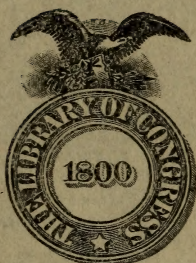
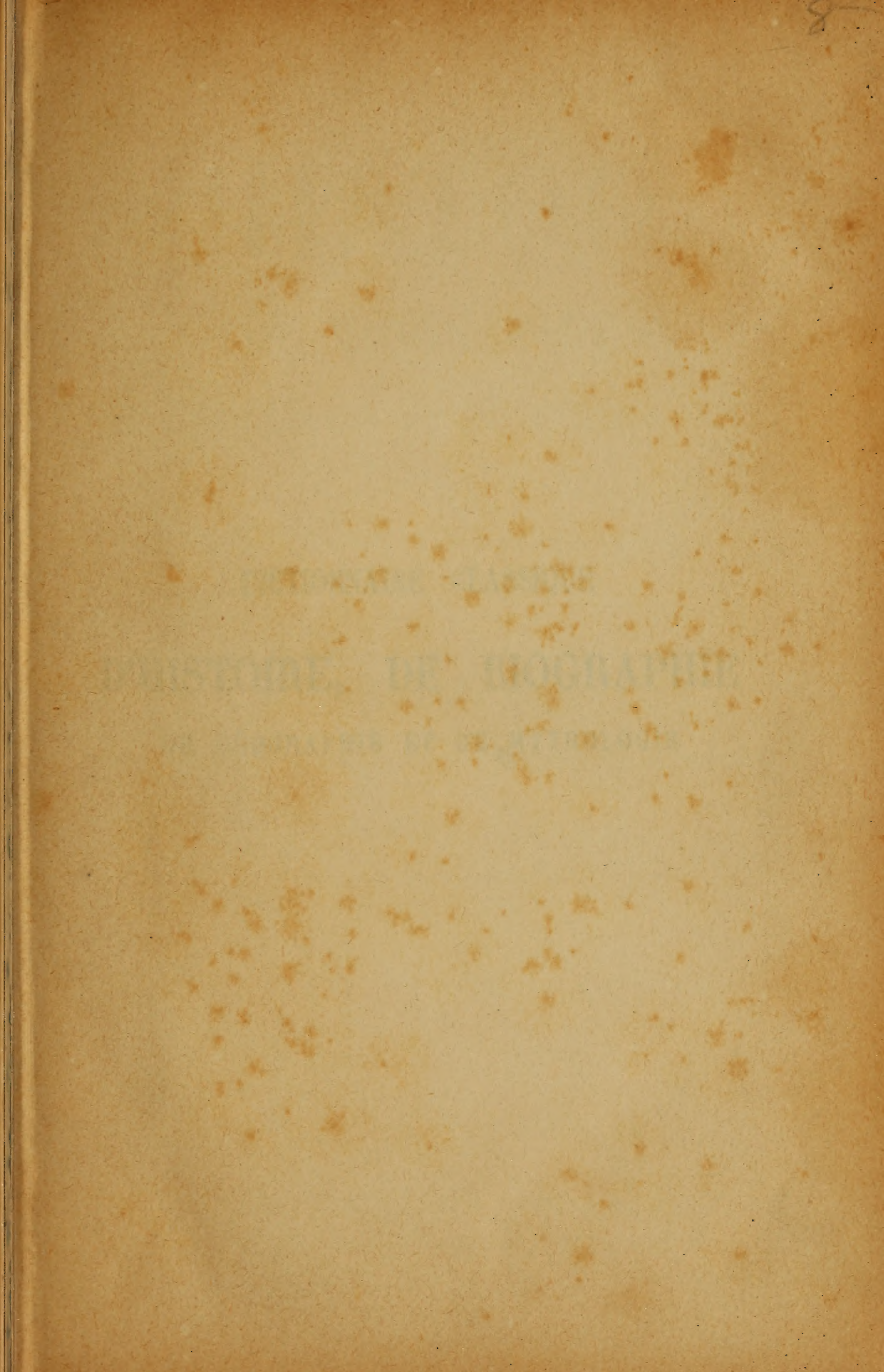
L. GRÉGOIRE

DICTIONNAIRE CLASSIQUE

D'HISTOIRE DE BIOGRAPHIE DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLCGIE


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800



DICTIONNAIRE CLASSIQUE

D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE

DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLOGIE

Clichy. — Société d'imprimerie Paul Dupont (Cl.) 46.7.86.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE

D'HISTOIRE

DE BIOGRAPHIE

DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLOGIE

RÉDIGÉ

D'après le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE D'HISTOIRE
ET DE GÉOGRAPHIE

PAR

LOUIS GRÉGOIRE

Docteur ès lettres
Professeur d'Histoire et de Géographie au Lycée Condorcet et au Collège Chaptal.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée.

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6.

1887

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

Le succès de notre *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire et de Géographie* nous a déterminés à en publier un abrégé sous le titre de *Dictionnaire classique d'Histoire et de Géographie.*

Le *Dictionnaire encyclopédique* présente, avec tous les développements désirables, l'ensemble des connaissances historiques et géographiques ; le *Dictionnaire classique* présente de ces mêmes connaissances un résumé complet. mais succinct. Il s'adresse particulièrement aux élèves des lycées, des collèges communaux, des grandes écoles primaires, etc., qui pourraient trouver le grand dictionnaire trop embarrassant ou trop coûteux. Par une exécution judicieusement appropriée aux besoins des lecteurs, le *Dictionnaire classique,* écartant le superflu, et faisant la plus large place à tout ce qui est utile, donne, sur chaque point d'histoire et de géographie, des renseignements prompts, sûrs et précis, d'après les documents et les statistiques les plus dignes de confiance.

Le zèle scrupuleux de l'auteur bien connu d'ouvrages justement estimés est d'ailleurs notre meilleure recommandation.

DICTIONNAIRE

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

A

Aa, riv. de France, de 84 kil., vient des collines de l'Artois, arrose Saint-Omer et finit à Gravelines dans la mer du Nord. — Affl. de l'Ems, passe à Munster (Prusse).

Aach, torrent qui se jette dans le lac de Constance et passe à Engen.

Aalborg, ville du diocèse d'*Aalborg*, dans le Jutland (Danemark), sur la côte S. du Lym-Fiord. Exportation de grains et de harengs; 14,150 hab.

Aalten, v. de la Gueldre (Pays-Bas); 4,000 hab.

Aar, affl. de gauche du Rhin, vient du Finster-Aar-Horn (Alpes Bernoises), forme les lacs de Brienz et de Thun, passe à Berne, Büren, Soleure, Aarburg, Aarau. Son cours est de plus de 200 kil.; il reçoit, à gauche, la Simmen, la Saane, la Thiele; à droite, l'Emmen, le Suren, la Reuss, la Limmat.

Aarau, ch.-l. du canton suisse d'Argovie, sur l'Aar. Coutellerie, rubans, cotonnades; 5,000 hab.

Aarburg, sur l'Aar, à 14 kil. S.-O. d'Aarau. Arsenal fédéral; 1,700 hab.

Aarhuus, ville du diocèse d'*Aarhuus*, dans le Jutland (Danemark), sur le Kattégat. Belle cathédrale du 13e S. Exportation de grains et bestiaux; 24,800 hab.

Aaron, frère aîné de Moïse, né en Egypte, mort sur la montagne de Thor, 1574-1452 av. J.-C., grand-prêtre des Hébreux, mourut avant de voir la Terre promise.

Aasi ou **Assi,** l'anc. Oronte en Syrie.

Aba, v. anc. de Phocide, sur le Céphise. Oracle célèbre d'Apollon.

Aba (SAMUEL), roi de Hongrie, 1041-1044.

Ababdehs, peuplade arabe, habitant les déserts entre le Nil et la mer Rouge; ils escortent les caravanes du Sennaar à Kosséir, font le commerce de gomme et de natron. Leur cheik réside à Reden.

Abadites, dynastie maure, qui régna à Séville au XIe s.; — **Abad Ier** se rendit indépendant en 1023; son fils, **Abad II,** 1042-1069, s'empara de Cordoue et de l'Andalousie occid.; — **Abad III,** 1069-1095, prit Malaga et Murcie; puis combattit les Almoravides, qui l'envoyèrent prisonnier en Afrique.

Abailard (PIERRE), né au Pallet, près de Nantes, 1079-1142, disciple de Roscelin, professa la rhétorique et la dialectique à Melun, Corbeil, sur la mont. Sainte-Genevieve à Paris; son succès fut immense. Après les malheurs qui suivirent son amour pour Héloïse, il se fit religieux à Saint-Denis. Condamné au concile de Soissons, 1121, pour son livre, *Introduction à la Théologie,* il se réfugia près de Nogent-sur-Seine, et, suivi d'une foule de disciples, bâtit l'oratoire du Paraclet. Combattu surtout par saint Bernard, il se réfugia au monastère de Saint-Gildas de Rhuys, fut encore forcé de fuir, et, de nouveau condamné au concile de Sens, 1140, alla mourir pres de Châlon-sur-Saône.

Abakansk, v. de Sibérie, sur l'*Abakan*, affl. de gauche de l'Iénisséï, dans le gouvernement d'Ienisseïsk.

Abano, *Aquæ Aponi,* à 8 kil. S.-O. de Padoue (Italie), peut-être patrie de Tite-Live. Eaux thermales sulfureuses; 3,000 hab.

Abano (PIERRE **d'**), né à Abano, 1246-1320, astrologue, chimiste, médecin, a écrit beaucoup d'ouvrages curieux.

Abantes, anc. peuple de la Thrace.

Abantidas, tyran de Sicyone, vers 267 av. J.-C.

Abarbanel, docteur rabbinique de Lisbonne, 1437-1508, a raconté la persécution des juifs d'Espagne au XVe s.

Abarim, monts de Palestine, à l'E. du Jourdain, renfermant le mont Nébo

Abases ou **Abkhases,** peuple du Caucase, au S., sur les côtes de la mer Noire. Ils sont musulmans et font quelque commerce par les ports de Soudjouk-Kaleh, Soubachi, etc.

Abauzit (FIRMIN), savant calviniste, né à Uzès, 1678-1767, ami de Bayle et de Jurieu. a laissé des œuvres diverses, Amsterdam, 1773, 2 vol. in-8o.

Abbadie (JACQUES), théologien protestant, né dans le Béarn, 1658-1727, a vécu à Berlin, à Lon-

dres, et a écrit de nombreux ouvrages de controverse et de religion.

Abbaretz, comm. de l'arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 2,694 hab.

Abbas Ier *le Grand,* 7e schah de Perse, 1557-1628, roi après le meurtre de ses deux frères, 1587, fit des conquêtes, embellit ses États, mais se souilla par ses cruautés. — **Abbas II,** son petit-fils, régna de 1629 à 1666. — **Abbas III** fut le dernier des sophis de Perse et mourut à 4 ans, en 1736.

Abbas, oncle et disciple de Mahomet, le servit de ses conseils et de son bras. — De lui descendent les **Abbassides,** qui renversèrent les Khalifes Ommiades, en 750, gouvernèrent d'abord avec gloire, mais virent peu à peu l'empire se démembrer. Ils n'eurent bientôt plus qu'une autorité nominale, Houlayou mit fin au Khalifat des Abbassides de Bagdad, en 1258.

Abbatucci (Jacques-Pierre), né en Corse, 1726-1812, ami de Paoli, se rallia à la France et fut général de division sous Bonaparte, en Italie, 1796. — Son fils, *Charles,* 1771-1796, fut tué devant Huningue, étant général de division. — Son petit-neveu, *Jean-Charles,* 1791-1857, magistrat français, député depuis 1830, fut ministre de la justice, en 1852.

Abbeville, *Abbatis villa,* ch.-l. d'arrond. de la Somme (France), à 44 kil. N.-O. d'Amiens, sur la Somme. Fabriques de draps fins, tapis, moquettes, velours, bonneterie, toiles, cordages. Elle doit son origine à une *villa* de l'abbé de Saint-Riquier et les comtes de Ponthieu y résidèrent. Patrie du géographe Samson et du poëte Millevoye; 19,288 hab.

Abbiate-Grasso, v. forte à 21 kil. S.-O. de Milan (Italie). Moulineries de soie.

Abbon le Courbe, moine de Saint-Germain-des-Prés, mort en 923, a raconté en vers latins le siége de Paris par les Normands : *de Bello Parisiacœ urbis.*

Abbon, abbé de Fleury, 946-1004, a surtout laissé les *Vies des pontifes romains* jusqu'à Grégoire Ier.

Abbotsford, château célèbre par la résidence de Walter Scott, sur la rive droite de la Tweed, à 45 kil. S.-E. d'Edimbourg (Écosse).

Abdallah, père de Mahomet, mort en 570.

Abdallah, oncle et successeur d'Aboul-Abbas, périt en 755.

Abdallah, chef des Wahabites, 1814-1818, fut pris par Ibrahim-Pacha et décapité à Constantinople.

Abdallatif, médecin de Bagdad, 1162-1231, a surtout écrit une *Description de l'Egypte.*

Abdalonyme fut nommé par Alexandre roi de Sidon.

Abd-el-Azy, chef des Wahabites, 1765-1803.

Abd-el-Kader. ; V. le *Supplément*

Abdère (auj. Polystilo), port de l'anc. Thrace, sur la mer Égée, à l'embouchure du Nestus. Elle fut peuplée par des Éoliens; patrie de Démocrite, de Protagoras, d'Anaxarque, d'Hécatée.

Abd-el-Melek, 5e khalife de Damas, 685-705, le premier, dit-on, fit frapper de la monnaie arabe.

Abd-el-Moumen, 1101-1163, devint l'iman ou chef des Almohades, en 1130. Il soumit le nord de l'Afrique et le sud de l'Espagne.

Abd-el-Wahab, né près de l'Euphrate, 1692-1787, se donna comme un nouveau prophète et devint le chef militaire et politique de la secte des Wahabites.

Abd-er-Rahman ou **Abdérame,** 7e wali (gouverneur) d'Espagne, vainqueur d'Eudes, duc d'Aquitaine, près de Bordeaux, fut vaincu et tué à la grande bataille entre Tours et Poitiers par Charles-Martel, 732.

Abd-er-Rahman Ier, né à Damas, 731-787, petit-fils du Khalife Hescham, fonda le khalifat de Cordoue, en 755, et mérita le surnom de *Juste.* — **Abd-er-Rahman II,** 4e khal. de Cordoue, a régné de 821 à 852. — **Abd-er-Rahman III,** 8e khal. de Cordoue, a régné de 912 à 961, d'une manière glorieuse. Il vainquit tous ses ennemis et protégea les lettres et les arts.

Abdias, le 4e des douze petits prophètes, écrivait sous Ezéchias.

Abdon, 10e juge d'Israël, gouverna 10 ans.

Abd-ul-Hamid, 27e sultan des Turks Ottomans, successeur de Mustapha III, 1774-1789, a soutenu deux guerres malheureuses contre les Turks.

Abd-ul-Medjid, sultan des Turks, successeur de Mahmoud II, 1839-1861, protégé contre Méhémet-Ali par les grandes puissances de l'Europe, 1840; puis menacé à plusieurs reprises par l'ambition des Russes, a été sauvé par l'intervention armée de la France et de l'Angleterre, dans la guerre dite de *Crimée,* 1854-1856. Animé de bonnes intentions, il a essayé d'introduire des réformes, qui ont excité le fanatisme du vieux parti turk.

Abeille (Gaspard), écrivain, né à Riez, 1648-1718, a écrit des odes, des tragédies, des comédies, des opéras et a été de l'Acad. franç., en 1704.

Abel, 2e fils d'Adam, tué par son frère Caïn.

Abel (Nicolas-Henri), né en Norvége, 1802-1829, fut un mathématicien de premier ordre, mort trop jeune.

Abella (auj. *Avella-Vecchia*), v. de l'anc. Campanie, près des sources du Clanis, a donné son nom à des noisettes renommées.

Abelli (Louis), théol. français, 1603-1691, évêque de Rodez, adversaire de Port-Royal, a écrit une *Vie de Vincent de Paul,* in-4o.

Abellinum (auj. *Avellino*), ville des Hirpins (Italie).

Abenaquis, peuple indien de l'Amérique sept., dont les débris vivent dans l'État de New-York.

Abencerrages, tribu de Grenade, rivale des Zégris, qui aurait été, dit-on, massacrée par l'ordre de Boabdil, en 1485.

Aben-Humeya, 1520-1568, élu roi de Grenade par les Maures soulevés contre Philippe II, fut pris et étranglé.

Abensberg, v. de la Basse-Bavière, sur l'*Abens,* petit affluent de droite du Danube, à 23 kil. S.-O. de Ratisbonne. Victoire des Français, le 20 avril 1809.

Abéokouta, grande ville de la Guinée, au N.-E., formée récemment par les peuplades des Egbas, pour se défendre contre les razzias de leurs voisins.

Aberavon, bourg du Glamorgan (Pays de Galles), près de l'embouchure de l'Avon. Export. de houille, cuivre, étain; 6,000 hab.

Abercromby (sir **Ralph**), général anglais, né en Écosse, 1734-1801, fut blessé mortellement à la bataille de Canope, 21 mars 1801.

Aberdare, v. du comté de Glamorgan (Pays de Galles), à 8 kil. S.-O. de Merthyr-Tydvyl; 5,000 hab.

Aberdeen (*Devana?*), ch.-l. du comté d'*Aberdeen* (Écosse orientale), port sur la Dee, à 190 kil. N.-E. d'Edimbourg. Manuf. de toiles, draps, filatures de lin, commerce important. Université célèbre; 88,000 hab.

Abergavenny, v. du comté de Monmouth (Pays de Galles), sur la Gavenny, à 18 kil. O. de Monmouth; 5,000 hab.

Aberystwith, port du comté de Cardigan (Pays de Galles). Bains fréquentés. Export. de plomb; 5,000 hab.

Abgar, nom patronymique de princes, qui régnèrent à Édesse en Mésopotamie du IIe s. av. J.-C. jusqu'au IIIe ap. J.-C.

Abia, roi de Juda, fils de Roboam, de 957 à 955 av. J.-C.

Abigaïl, femme de Nabal, puis du roi David.

Abila, v. princ. de l'*Abilène*, l'une des tétrarchies formées par Auguste en Judée, à la mort d'Hérode. Elle était dans la Cœlé-Syrie.

Abildgaard (NICOLAS-ABRAHAM), grand peintre danois, né à Copenhague, 1744-1809, maître de Thorwaldsen.

Abimelech, nom de deux rois philistins de Gérar, celèbres dans l'histoire d'Abraham et de Jacob. — Fils de Gédéon, fit périr ses frères et devint juge d'Israël; il fut tué en 1235 av. J.-C.

Abingdon, v. du comté de Berks (Angleterre), sur l'Isis, a 85 kil. O. de Londres; 6,000 hab.

Abiron, lévite qui conspira contre Moïse et fut englouti avec ses complices, Dathan, Coré, etc.

Ablach, torrent affl. de droite du Danube, passe à Mœskirch; route du Rhin au Danube.

Ablancourt (NICOLAS **Perrot d'**), né à Châlons-sur-Marne, 1606-1664, de l'Académie française, en 1637, est connu par ses traductions qu'on appelait les *belles infidèles*.

Abner, général de Saül, puis de David, fut assassiné par Joab, jaloux de sa puissance.

Abo, en finnois *Tourkou*, ch.-l. du gouvern. d'*Abo*, dans la Finlande (Russie), anc. capitale sous la domination suédoise. Chantiers de construction, commerce actif. Université célèbre, transférée à Helsingfors en 1827. Traité de 1743; 23,000 hab.

Abo (archipel d'), le long des côtes de Finlande, en face d'Abo, dans le golfe de Bothnie; il est composé de rochers dangereux.

Abomey, capit. du roy. de Dahomey (Guinée), à 200 kil. de la côte, composée de maisons éparses au milieu de champs cultivés; 20,000 hab. (?)

Abondance, ch.-l. de canton, arr. de Thonon (Haute-Savoie); 1,463 hab.

Aboni-Tichos ou *Ionopolis*, v. de l'anc. Paphlagonie sur le Pont-Euxin.

Abou-Arysch, capit. d'un petit Etat de ce nom, au N. de l'Yémen (Arabie), près de la mer Rouge.

Abou-Bekr, beau-père et ami de Mahomet, l'accompagna dans sa fuite, en 622, et fut le premier khalife, 632-634. Il donna le signal de la *guerre sainte*.

Abou-Hanifah, docteur musulman, né à Koufah, 699-767, fut le chef des *Hanéfites*, l'une des 4 sectes orthodoxes des musulmans. Son princ. ouvrage est le Mosnad ou *Traditionnel*.

Aboukir, *Canopus*, village de la Basse-Egypte, à 20 kil. N.-E. d'Alexandrie, avec une rade peu abritée, célèbre par les batailles de 1798, 1799 et 1801.

Aboulioun, *Apollonia*, lac de l'Asie Mineure, au pied du mont Olympe.

Abouscher. V. BENDER-ABOU-CHEHER.

Abou-Sophian, schérif de La Mecque, l'un des plus grands ennemis de Mahomet, contraint de se soumettre, fut le père de Moaviah, le premier des Ommiades.

Aboul-Abbas, descendant d'Abbas, secondé par son oncle Abdallah, renversa les Ommiades, fut le premier khalife abbasside, 750, mérita le surnom de *bourreau* et mourut en 754.

Aboul-Faradj, d'origine juive, né à Malatia, 1226-1286, évêque d'Alep, a composé deux *Chroniques* ou *Histoires universelles*, en arabe et en syriaque.

Aboul-Fazl, vizir d'Akbar, tué en 1608, a écrit l'*Akbar Nameh* (le livre d'Akbar) et *Ayin Akberi* (miroir d'Akbar).

Aboulféda (ISMAEL), prince de Hamah en Syrie, né à Damas, 1271-1331, a composé le *Livre de la position des pays*, curieux traité de géographie, et une *Chronique universelle*.

Aboul-Ghazy-Behader, descendant de Gengis-Khan, 1605-1664, abdiqua le trône du Khawarisme et écrivit en tatare une *Hist. généalogique des Tatars*.

Aboul-Haçan-Ali, astronome du Maroc, vers 1230, a écrit l'un des plus curieux ouvrages de la géographie astronomique des Arabes : *Des commencements et des fins*.

Abraham, fils de Tharé, né à Ur en Chaldée, vers 2,000 av. J.-C., est considéré comme le père des Juifs et des Arabes. Conduit par Dieu, il parcourut la Mésopotamie, la terre de Chanaan, l'Egypte, avec ses troupeaux et ses serviteurs. Il eut Ismaël de l'esclave Agar, et Isaac de sa femme Sara.

Abrantès, v. forte de l'Estramadure (Portugal), sur la rive droite du Tage, à 112 kil. N.-E. de Lisbonne; 5,000 hab

Abrettène, partie orientale de la petite Mysie.

Abriès, col des Alpes Cottiennes, entre Mont-Dauphin et Pignerol.

Abrincatui, peuple gaulois de la 2e Lyonnaise (au S. du départ. de la Manche).

Abruzzes (Les), nom d'un pays montagneux de l'Italie entre le plateau des Abruzzes et l'Adriatique. — Le plateau, entre les sources du Tronto et du Sangro, forme une sorte de bassin ovale, traversé par la Pescara et fermé par de hautes montagnes escarpées. — Le pays, qui correspond aux pays des Prætutii, des Marrucini, des Marsi, des Vestini, des Hirpini, est divisé en 3 provinces : 1° *Abruzze ultérieure 1e*, sur les bords de l'Adriatique, au N.; ch.-l. Téramo; — 2° *Abruzze citérieure*, au S.-E., ch.-l. Chieti; — 3° *Abruzze ultérieure 2e*, à l'O., ch.-l. Aquila. Les Abruzzes renferment beaucoup de forêts et de pâturages; le climat est rude; les routes sont encore peu nombreuses.

Absalon, fils de David, le plus beau d'Israël, se révolta contre son père, fut défait et tué par Joab, 1030 av. J.-C.

Absalon (AXEL), archevêque de Lund (Scanie), 1128-1202, fut général et ministre célèbre de Danemark, sous Waldemar Ier.

Absimarus (TIBÈRE), soldat de fortune, détrôna l'emp. d'Orient, Léonce, et fut mis à mort par Justinien II, 705.

Abydos, v. de l'anc. Mysie, sur l'Hellespont, en face de Sestos; elle fut occupée par les Eoliens et fut célèbre par la fable de Héro et de Léandre.

Abydos, auj. *Madfuneh*, maintenant village ruiné, sur la rive gauche du Nil, au N.-O. de Thèbes, était jadis une grande cité de la Haute-Egypte. On y a trouvé, en 1818, la table chronologique des anciens Pharaons, dite *Table d'Abydos*.

Abyla (auj. *Ceuta*), v. de la Mauritanie Tingitane, en face de Calpé en Espagne.

Abyssinie (partie mérid. de l'Æthiopia supra Ægyptum), contrée de l'Afrique orientale, entre 6° et 15° 30′ lat. N., entre 32° et 41° long. E., est séparée de la mer Rouge à l'E. par le Samhara; du pays des Gallas au S. par le Nil Bleu; confine au Sennaar égyptien à l'O. et au N.-O. Elle a environ 500,000 kil. carrés. C'est un pays bouleversé par l'action volcanique, avec des montagnes ou *ambas*, aux sommets à pic (le mont Detjen a 4,623 mèt.); arrosé par le Nil Bleu, qui forme le lac Tzana ou Dembea, par l'Atbarah grossi du Tacazzé, par le Gasch ou Mareb. La température est douce, à cause de l'altitude, excepté dans les vallées encaissées. Le pays est riche en métaux, pierres précieuses, marbre; en céréales, coton, tabac; en pâturages. On fabrique des toiles; les Abyssins sont forgerons, armuriers, orfèvres. Le commerce est difficile; on exporte de la gomme, du café, de l'ivoire, de l'or, des esclaves, etc. La population se compose surtout de deux éléments : les *Agao*, habitants primitifs, ont été soumis par des hommes venus de l'Asie; de là le nom d'*Habesch* (peuples mêlés), *Abyssins*, qui leur est donné par les Arabes; ce sont de

beaux hommes, au teint bronzé, qui rappellent les anciens Ethiopiens ; ils se nomment eux-mêmes *Ithiopavans*. L'ancienne langue, le *ghèz*, qui se rapproche de l'arabe, est devenue langue sacrée ; l'*amharic* est resté distinct. Ils sont pour la plupart chrétiens du rite jacobite, depuis 330 ; leur archevêque ou *abouna* est nommé par le patriarche du Kaire ; les musulmans sont assez nombreux. L'empire du Négus ou roi des rois d'Ethiopie, jadis célèbre, a été divisé en plusieurs Etats, sans cesse en guerre et qu'avait récemment presque réunis le roi Théodoros ; il a été vaincu par les Anglais en 1868. L'Abyssinie est divisée par la grande coupure du Tacazzé en deux parties : le *Tigré*, au N.-E. et l'*Amhara*, au S.-O., qui sont partagés en plusieurs pays. Les villes principales sont : dans le Tigré, Axoum, Adouah, Antalo, Tchelikot ; — dans l'Amhara, Gondar, centre religieux et commercial, Baso, Tebra-Tabor, la forteresse de Magdala. Dans le *Choa*, royaume au S.-E. où dominent les belliqueux Gallas, on cite Ankober, Angolola, Aleyou-Amba. — La population est évaluée approximativement à 4 millions d'habitants.

Acadie. V. Ecosse (Nouvelle-).

Acajutla, mauvaise rade sur le Grand Océan, servant de port à Sonsonate (San-Salvador).

Acanthe, v. de l'anc. Chalcidique, sur l'isthme du mont Athos ; — v. d'Egypte, sur le Nil, au S. de Memphis ; — v. de Carie, sur la presqu'île de Cnide.

Acapulco, v. de l'Etat de Guerrero (Mexique), port sur le Grand Océan ; mais le climat est malsain ; 4,000 hab.

Acarnanie, contrée de l'anc. Grèce centrale, entre l'Epire au N., l'Etolie à l'E., la mer Ionienne au S. et à l'O. C'était un pays montagneux avec de vastes pâturages, dont les villes principales étaient : Argos Amphilochium, Olpæ, Limnæ, Stratos. — Aujourd'hui l'Acarnanie forme avec l'Etolie une préfecture du roy. de Grèce, dont le chef-lieu est *Missolonghi*. L'Acarnanie comprend le Valtos, au N. et le Xéroméros, au S. La superficie est de 7,465 kil. carrés ; la popul. de 138,000 hab.

Accaron ou **Ekron,** anc. v. des Philistins, près de la mer, fit probablement partie de la tribu de Dan (Palestine).

Acciaiuoli (Les), riche famille de Florence ; *Nicolas* devint grand sénéchal de Jeanne Ie de Naples, 1310-1366 ; — Son neveu, *Renier*, maître de Corinthe, de Sparte, d'Argos, de Mégare, d'Athènes, prit le titre de duc d'Athènes.

Accius, poëte tragique latin, mort vers 170 av. J.-C., avait imité le théâtre grec. Il ne reste de lui que quelques fragments.

Accolti (Benoit), jurisconsulte, né à Arezzo, 1415-1466, a publié un récit de la 1e croisade, en latin ; — Son frère, *François*, 1417-1483, fut surnommé le *Prince des jurisconsultes ;* — le fils de Benoît, *Bernard*, né en 1440, fut un poëte célèbre qu'on appela l'*Unico Aretino*.

Accous, ch.-l. de canton, arr. d'Oloron (Basses-Pyrénées) ; 1,429 hab.

Accra ou **Ankram,** capit. du roy. de ce nom, soumis aux Achantis sur la côte de Guinée.

Accurse (François), grand jurisconsulte, né à Florence, 1182-1260, a laissé la *Grande Glose*, compilation érudite des glossateurs des codes de Justinien.

Acerenza, *Acherontia*, v. de la Basilicate (Italie), à 20 kil. N.-E. de Potenza , 5,000 hab.

Acerra (*Acerræ*), v. de la Terre de Labour (Italie), à 15 kil. N.-E. de Naples ; 8,000 hab.

Acha, affl. de gauche du Lech.

Achab, roi d'Israël, fils d'Amri, 907-888 av. J.-C., mari de Jézabel, connu par son impiété et ses crimes, fut tué en combattant le roi de Syrie, Ben-Adad.

Achæus, petit-fils d'Hellen, donna, dit-on, son [nom aux Achéens.]

Achæus, poëte tragique d'Erétrie, au ve s. av. J.-C.

Achæus, gouverneur de l'Asie Mineure, se révolta contre Antiochus III, 219 av. J.-C., mais fut vaincu et décapité à Sardes, en 215.

Achard (Frédéric-Charles), né à Berlin, 1754-1821, a popularisé en Silésie la découverte du sucre de betteraves.

Achaïe, contrée au N. du Péloponnèse (Grèce ancienne), le long du golfe de Corinthe ; pays peu fertile, quoique arrosé par beaucoup de petits cours d'eau. Les douze villes, formant de petits Etats indépendants, mais faibles et obscurs, Patræ, Ægium, Dyme, Egire, Pellène, etc., furent le noyau de la ligue Achéenne. Les Romains appelèrent *Achaie* la province formée, en 146 av. J.-C., du Péloponèse et de la Grèce centrale. — La principauté d'*Achaïe*, fondée en 1205, comprenant le Péloponnèse, les duchés d'Athènes et de Thèbes, appartint à la famille de Villehardouin. — L'*Achaïe*, avec l'Elide, forme une nomarchie du roy. de Grèce, ayant 5,074 kil. carrés et 182,000 hab. Le ch.-l. est *Patras*.

Achantis ou **Aschantys** (Roy. des). C'est le plus puissant des Etats de la Guinée, dans la partie voisine de la Côte d'Or. Ils sont connus par les luttes qu'ils ont soutenues contre leurs voisins et contre les Anglais, par leurs habitudes cruelles, par le massacre de nombreuses victimes aux funérailles des princes et des grands ou après une victoire. Vaincus par les Anglais, en 1874, ils ont dû subir de dures conditions. La popul. est d'environ un million d'habitants. La capitale, Coumassie, a été en partie incendiée.

Achaz, roi de Juda, fils de Joatham, 737-723 av. J.-C., rétablit le culte de Baal et fut forcé de payer tribut à Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie.

Achéloüs (auj. *Aspro-Potamo*), fl. tributaire de la mer Ionienne, séparait l'Acarnanie et l'Etolie.

Achem. V. Atchin.

Achem (Jean Van), peintre de Cologne, 1552-1615, élève de Jerrigh, imita le Tintoret avec talent.

Achéménides, famille puissante de l'anc. Perse ; Cyrus et Darius en descendaient.

Achenau ou La **Chenau,** affl. de gauche de la Loire, vient du lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure).

Achenwal (Godefroy), né à Elbing, 1719-1772, professeur à Gœttingue, peut être regardé comme le créateur de la statistique.

Achéron, Acherusia palus, noms donnés par les anciens à plusieurs cours d'eau marécageux en Epire, en Elide, en Campanie, en Egypte. Les poëtes en ont fait un fleuve des Enfers.

Achéry (dom Jean-Luc d'), bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Quentin, 1609-1685, a laissé des ouvrages estimés de saine érudition : *la Vie et les Œuvres de Lanfranc de Cantorbéry ; — de Guibert de Nogent ; — Veterum aliquot scriptorum Spicilegium* (Glanures), 13 vol. in-4o ou 3 vol. in-fol. ; etc.

Acheul (Saint-), à 2 kil. d'Amiens (Somme), célèbre par une maison des jésuites sous la Restauration.

Acheux, ch.-l. de canton, arr. de Doullens (Somme) ; 678 hab.

Achill, île sur la côte O. d'Irlande, dans le comté de Mayo ; 56 kil. de circonférence.

Achille, fils de Thétis et de Pélée, roi des Myrmidons en Thessalie, né à Phthie, trempé par sa mère dans les eaux du Styx, élevé par Phœnix et Chiron, fut emmené par Ulysse au siége de Troie, où Homère raconte ses exploits. Après la mort d'Hector, il fut percé au talon d'une flèche lancée par Pâris et mourut.

Achille Tatius d'Alexandrie, écrivain grec du ive s., évêque, a écrit : *Introduction aux Phé-*

nomènes d'Aratus et *les Amours de Clitophon et de Leucippe.*

Achillée, général romain, se proclama empereur à Alexandrie, 292-297, et fut livré aux lions par Dioclétien.

Achmet Ier, 14e sultan ottoman, fils de Mahomet III, 1603-1617, combattit l'empereur Rodolphe et le sophi de Perse, Abbas Ier.

Achmet II, 21e sultan, successeur de son frère Soliman III, 1691-1695, vit ses troupes battues par les Autrichiens et par les Vénitiens.

Achmet III, 23e sultan, frère et successeur de Mustapha II, 1703-1736, donna asile à Charles XII, imposa au tzar Pierre le traité de Falksen, 1711, reprit la Morée aux Vénitiens, fut forcé de signer avec l'Autriche et Venise le traité désavantageux de Passarowitz, 1718, fut déposé par les janissaires, 1730, et mourut en prison.

Achmouneim. V. HERMOPOLIS MAGNA.

Achradine (L'). V. SYRACUSE.

Achraf, v. du Mazandéran (Perse), près de la mer Caspienne; 15,000 hab.

Achtyrka, v. du gouvernement de Kharkow (Russie). Tissus de coton et de laine; 12,000 hab.

Acidalie, fontaine d'Orchomène en Béotie, consacrée à Vénus et aux Grâces.

Acilius Glabrio (MANIUS), consul en 191 av. J.-C., battit Antiochus aux Thermopyles, puis les Étoliens.

Acimincum, v. anc. de la Basse-Pannonie, peut-être *Salankemen*. [nonie, auj. Bude.]

Acincum ou **Aquincum,** v. anc. de Pan-]

Aci-Reale, v. de Sicile, à l'E., à 16 kil. N.-E. de Catane. Commerce actif; 38,540 hab.

Aciris. V. AGRI.

Acitodunum. V. AHUN.

Aconcagua, sommet élevé des Andes du Chili (6,834 m.). — Prov. du Chili, entre les provinces de Coquimbo et de Santiago. Le ch.-l. est *San-Felipe de Aconcagua.* La superficie est d'environ 16,126 kil. carrés; la population, de 134,000 hab.

Aconzio (JACQUES), philologue italien, né à Trente, 1492-1565, réfugié, comme protestant, en Angleterre, a écrit les *Stratagèmes de Satan.*

Aconz-Kœver (ETIENNE), d'une fam. arménienne, né en Transylvanie, mort supérieur des Mékhitaristes de Saint-Lazare à Venise, 1824, a écrit : *la Vie de l'abbé Mekhitar;* une *Géographie universelle,* en 11 vol. in-12; etc.

Açores (du portugais *azor,* milan), groupe d'îles de l'Atlantique, à 800 kil. S.-O. du Portugal. Les 9 îles principales sont : Sainte-Marie et Saint-Michel, au S.-E.; Terceira, Saint-Georges, Graciosa, Fayal et Pico, au centre; Corvo et Florès au N.-O. Montueuses, volcaniques, d'un climat doux et égal, elles sont fertiles, mais mal cultivées. Découvertes définitivement en 1432, elles forment un gouvernement colonial du Portugal, de 2,388 kil. carrés et de 260,000 hab. — Les villes princ. sont : Angra, la capitale, Ponta-Delgada, Ribeira-Grande, Horta.

Acoris, roi d'Égypte, combattit Artaxerxès II, avec le secours des Grecs. Il mourut en 374 av. J.-C.

Acosta (CHRISTOPHE), médecin et naturaliste portugais, né à Mozambique, mort en 1580, a laissé un traité *De las Drogas y medecinas de las Indias orientales.*

Acosta (JOSEPH), jésuite espagnol, 1544-1599, a écrit une *Hist. naturelle et morale des Indes.*

Acquapendente, v. au N.-O. de Viterbe (Italie). Belle cascade; 3,000 hab.

Acquaviva, v. de la Terre de Bari (Italie), au S. de Bari; 6,000 hab.

Acqui (*Aquæ Statiellæ*), v. de la prov. et au S.-O. d'Alexandrie (Italie), au confluent de la Bormida et de l'Erro. Citadelle, belle cathédrale, eaux thermales; 8,000 hab. [Jéricho et Sichem.]

Acrabatène, prov. de l'anc. Judée, entre]

Acre ou **Saint-Jean-d'Acre** (*Acce et Ptolémaïs*), port de la Syrie (Turquie d'Asie), au pied du mont Carmel, faisant encore un assez grand commerce de coton, 8,000 hab. C'est une ville forte fondée par les Sidoniens, florissante sous les Ptolémées, célèbre au temps des Croisades, vainement assiégée par Bonaparte en 1799.

Acri, bourg de la Calabre citérieure (Italie); 8,000 hab. [sénie; cap *Gallo.*]

Acritas, cap situé à l'O. du golfe de Mes-]

Acroceraunia, promontoire formé sur la mer Adriatique par l'extrémité des *monts Acrocérauniens* (Épire), auj. *monts de la Chimère.*

Acron, roi des Céniniens, tué par Romulus.

Acron (HELENIUS), scoliaste du IVe siècle.

Acropolite (GEORGE), chroniqueur byzantin, 1220-1282, ministre de Michel Paléologue, a écrit une *Chronique* de l'Empire, de 1205 à 1261; dans la Coll. Byzantine.

Acrotatus, roi de Sparte au IVe siècle av. J.-C., périt en combattant Aristodème de Mégalopolis; — son petit-fils fut roi vers 268 et combattit Pyrrhus.

Acté, ancien nom de l'Attique; — presqu'île du mont Athos dans la Chalcidique.

Actéon, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre, fut changé en cerf par Diane qu'il avait irritée, et fut déchiré par ses chiens.

Actium (auj. *Azio*), v. d'Acarnanie, près du promontoire célèbre par la victoire d'Octave (31 av. J.-C.), à l'entrée du golfe d'Ambracie.

Acton (JOSEPH), Irlandais d'origine, né à Besançon, 1737-1808, devint premier ministre de Ferdinand IV de Naples, par la faveur de la reine Caroline, et se rendit célèbre par sa haine contre la France et par ses cruautés politiques.

Actuarius (JEAN), médecin de la cour de Byzance, a vécu du XIe au XIVe siècle. Il a laissé plusieurs compilations médicales, dans le recueil de H.-Estienne, *Medicæ artis principes.*

Acunha. V. *Tristan* (Iles).

Acunha (CARILLO **d'**), archevêque de Tolède, passa sa vie à lutter contre Henri IV de Castille, puis contre la reine Isabelle. Il mourut en 1482.

Acunha (CRISTOVAL **d'**), né à Burgos, 1597, missionnaire jésuite au Pérou et au Chili, a publié une *Relation de la riv. des Amazones,* trad. en fr. 1682, 4 vol.

Acusilaüs, hist. grec d'Argos, vers 490 av. J.-C.; on n'a que quelques fragments de sa chronologie des rois d'Argos, dans la coll. Didot.

Acuto (Monte), montagne des Apennins, près de Venosa, où la chaîne se bifurque.

Ada-Bazar, v. de l'Anadoli (Turquie d'Asie), sur la rive gauche du Sakaria; 10,000 hab.

Adalbéron, archev. de Reims, décida les seigneurs réunis à Senlis à choisir Hugues Capet; il le sacra à Noyon, 987, et mourut en 989.

Adalbéron (ASCELIN), évêque de Laon, livra à Hugues Capet Charles de Lorraine, eut de vifs démêlés avec Gerbert et a dédié au roi Robert un poëme satirique en 430 vers hexamètres.

Adalbert, ducs de Toscane au IXe siècle, tige de la maison d'Este.

Adalbert (SAINT), évêque de Prague, fut tué en Bohême, 997.

Adalbert, arch. de Hambourg et de Brême, fut le tuteur trop indulgent de l'emp. Henri IV.

Adalgise, fils du dernier roi des Lombards, Didier, fut tué dans le duché de Bénevent, 778.

Adalhard, abbé de Corbie, 753-826, cousin et ministre de Charlemagne, fonda le monastère de la Nouvelle-Corbie. Hincmar a conservé des fragments de son *Libellus de ordine Palatii.*

Adam, nom du premier homme, fait par Dieu à son image, le 6e jour de la création, chassé de l'Eden avec Eve, fut le père de Caïn, Abel, Seth. Il mourut à 930 ans.

Adam de Brême, chanoine au XIe siècle, a écrit : *Hist. ecclés. des Eglises de Hambourg, de*

Brême et des pays voisins du Nord, de 788 ***à*** 1076 ; — ***De situ Daniæ.***

Adam de la Halle, trouvère du XIIIe s., né à Arras, mort à Naples vers 1286, a laissé le *Jeu de Robin et de Marion,* comédie pastorale ; le *Jeu d'Adam ;* le *Congié d'Adam d'Arras,* etc.

Adam Billaut, poëte menuisier, né à Nevers, mort en 1662, a publié des vers incorrects : les *Chevilles,* le *Vilebrequin,* le *Rabot.*

Adam (Lambert-Sigisbert), sculpteur, né à Nancy, 1700-1759, a laissé des œuvres distinguées à Versailles, Saint-Cloud, Paris ; — son frère, *Nicolas-Sébastien,* 1705-1778, a longtemps travaillé avec lui.

Adam (Robert), architecte célèbre, né près d'Edimbourg, 1728-1792, a laissé une *Description des ruines du palais de Dioclétien à Spalatro,* 1764, in-4°.

Adam (Alexandre), recteur de l'univers. d'Edimbourg, 1741-1809, est connu par son manuel des *Antiquités romaines.*

Adam (Jacques), né à Vendôme, 1663-1735, fut de l'Académie française en 1723, et a traduit l'*Hist. de J.-A. de Thou.*

Adam (Jean-Louis), pianiste, né dans le Bas-Rhin, 1760-1848, fut professeur au Conservatoire de Paris, a beaucoup composé et a formé d'excellents élèves. — Son fils, *Adolphe-Charles,* né à Paris, 1803-1856, fut un compositeur fécond et populaire. Parmi ses œuvres on cite : le *Chalet,* 1834 ; le *Postillon de Longjumeau,* 1836 ; le *Brasseur de Preston,* 1838 ; le *Toréador,* 1849 ; *Giralda,* 1850 ; puis des ballets, *Giselle,* 1841 ; la *Jolie fille de Gand,* 1843 ; le *Diable à quatre,* 1845, etc.

Adam (Pic d'), montagne de l'île de Ceylan, appelée *Hamatel* par les indigènes, haute de 1,906 m., couverte de forêts. C'est un lieu de pèlerinage pour les Hindous, qui viennent y adorer l'empreinte du pied de Bouddha.

Adam (Pont d') ou de **Rama,** longue ligne de rochers, qui unit Ceylan à l'Hindoustan.

Adamaoua, pays de l'Empire des Fellatahs (Soudan), au S. du Bornou, arrosé par le Binoué et le Faro ; contrée agricole avec de beaux pâturages. La capitale est *Yola.*

Adams (Samuel), né à Boston, 1722-1803, fut l'un des plus fougueux patriotes américains et devint gouverneur du Massachusetts.

Adams (John), 2e président des Etats-Unis, né dans le Massachusetts, 1735-1826, savant jurisconsulte, l'un des auteurs de la déclaration d'indépendance, servit son pays en France, en Hollande, en Angleterre, en Prusse, et revint seconder Washington. Vice-président de la Confédération, de 1789 à 1797, il devint président de 1797 à 1801 et vécut dès lors dans la retraite.

Adams (John-Quincy), 6e président des Etats-Unis, fils du précédent, né dans le Massachusetts, 1767-1848, fut ministre à Berlin, 1801, membre du sénat, plénipotentiaire au congrès de Vienne, ambassadeur à Londres. Il fut président de l'Union de 1825 à 1829, et soutint toujours la cause de l'abolition de l'esclavage.

Adana, l'un des vilayets de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), pays couvert par les ramifications du Taurus et correspondant à l'anc. Cilicie. — **Adana** (*Bathnæ*), le ch.-l., sur le Seïhoun, à 35 kil. de la mer, fait un commerce assez actif ; 15,000 hab.

Adanson (Michel), voyageur et botaniste, né à Aix en Provence, 1727-1806, après 5 ans passés au Sénégal, publia son *Hist. naturelle du Sénégal,* in-4°. Membre de l'Acad. des Sciences, 1759, il publia ses *Familles des Plantes,* 2 vol. in-8°, livre remarquable, malgré sa bizarrerie.

Adar, capit. du roy. de Harar (Afrique orientale), ville sainte ; 10,000 hab.

Adda (*Addua*), affl. de gauche du Pô, vient de l'Ortler, traverse la Valteline, forme le lac de Como et a un cours de 220 kil. ; rapide, profond, il est cependant guéable. Il reçoit : la Maïra, à droite ; le Brembo et le Serio, à gauche. — **L'Adda,** départ. du roy. d'Italie sous Napoléon Ier, avait pour ch.-l. Sondrio.

Addington (Henri), homme d'Etat anglais, 1755-1844, élevé avec W. Pitt, député des communes en 1782, chancelier de l'échiquier, en 1801, signa la paix d'Amiens, 1802. Il fut forcé de se retirer en 1804, rentra aux affaires en 1806, fit partie du cabinet de Castelreagh, et se retira définitivement après la mort de ce dernier, en 1822.

Addison (Joseph), littérateur anglais, né à Milston (Wiltshire), 1672-1719, fut de bonne heure l'un des écrivains les plus actifs du parti whig et devint sous-secrétaire d'Etat, en 1706. Avec Steele, il publia le *Tatler,* 1709, puis le *Spectateur,* 1711, qui eut un immense succès. Il écrivit dans d'autres journaux, et fit jouer, en 1713, sa tragédie de *Caton,* qui fut admirée ; sa comédie du *Tambour,* en 1715, eut peu de succès. Il fut secrétaire d'Etat en 1717, et se montra ministre peu capable. Ses *Œuvres,* de l'éd. de 1761, forment 4 vol. in-4°.

Adel, nom souvent donné à la côte du golfe d'Aden en Afrique. Le pays des **Adels** ou **Danakils** s'étend de l'Abyssinie au détroit de Bab-el-Mandeb. Ces tribus de noirs, au type éthiopien, qui les rapproche des Gallas, sont nomades, cruelles, musulmanes ; ils s'appellent eux-mêmes *Afers.* Sur la côte est Tadjourah.

Adelaar (Cord-Sivertseen), né à Brévig (Norvége), 1622-1675, combattit sous Tromp, puis au service de Venise. Chef de la flotte danoise, il y introduisit d'excellentes réformes.

Adélaïde, 931-999, fille de Rodolphe de Bourgogne, veuve de Lothaire II, roi d'Italie, appela à son secours Otton Ier d'Allemagne contre l'usurpateur Béranger II, épousa son libérateur, 951, et se distingua par sa piété.

Adélaïde, femme de Louis II le Bègue ; — femme de Louis VI, puis de Mathieu de Montmorency, mourut en 1154.

Adélaïde de France, fille aînée de Louis XV, 1732-1800, fit nommer Maurepas ministre, s'opposa à Calonne, quitta la France avec sa sœur Victoire, en 1791, et mourut avec elle à Trieste.

Adélaïde (Louise-Marie-Eugénie), princesse d'Orléans, sœur de Louis-Philippe, née à Paris, 1777-1847, se réfugia en Belgique en 1792, vécut auprès de sa tante, la princesse de Conti, puis rejoignit son frère, dont elle partagea la vie et qu'elle inspira souvent de ses conseils.

Adélaïde, ch.-l. de l'Australie méridionale, fondée en 1836 sur le golfe Saint-Vincent, fait un grand commerce de laines, cuirs, salaisons ; 38,480 hab. [(Océan Antarctique).]

Adélaïde, la plus occidentale des îles Biscoë

Adélie, l'une des terres antarctiques, découverte par Dumont d'Urville, en 1840.

Adelsberg, col des Alpes d'Algau, de Feldkirch à Landeck ; — col des Alpes Juliennes, traversé par le chemin de fer de Vienne à Trieste.

Adelsberg, bourg de Carniole (Autriche), au S.-E. d'Idria. Grotte célèbre par ses stalactites.

Adelung (Jean-Christophe), érudit allemand, né en Poméranie, 1743-1806, a laissé des ouvrages estimés de grammaire, de philologie et d'histoire : *Dictionnaire grammatical et critique du haut allemand ; Mithridate,* tableau universel des langues ; etc. [l'Arabie et l'Afrique.]

Aden (Golfe d'), partie du golfe d'Oman, entre

Aden (*Adana*), port sur une petite presqu'île de l'Yémen (Arabie), important dans l'antiquité et au moyen âge, acheté par les Anglais (1839), qui en ont fait une place inexpugnable. La baie de *Steamer-Point,* à cinq milles d'Aden, est le rendez-vous des vapeurs de l'Inde, de la Chine, de Maurice, de la Réunion, vers Suez ; 20,000 hab.

Adenez ou **Adam** *le Roi,* trouvère du XIIIe s.,

né dans le Brabant, a composé le *Roman de Guillaume d'Orange*, l'*Enfance Ogier le Danois*, *Cléomadès*, *Berte aus grans piés*, publié par M. P. Pâris; etc.

Aderbaïdjan (*Atropatène*), prov. de la Perse, au N.-O. montueuse, d'un climat âpre et froid, où est le lac d'Ourmiah. C'est la patrie de Zoroastre, le berceau du culte du Feu. La capitale est Tauris; les villes princ. sont : Ourmiah, Khoï, Erdébil, Maragha.

Aderno, v. de la prov. et à 25 kil. N.-O. de Catane (Sicile), au pied de l'Etna; 20,000 hab.

Adhed Ledin-Allah, prince faible, fut le dernier Khalife fatimite d'Egypte; il fut dépouillé par Saladin et mourut en 1171.

Adhémar de Monteil, évêque du Puy en 1061, prit le premier la croix au concile de Clermont, 1095, fut nommé légat du pape et mourut de la peste pendant la première croisade.

Adherbal, général carthaginois, vainquit le consul Claudius Pulcher, près de Drépane, 249 av. J.-C.

Adherbal, fils de Micipsa, roi de Numidie, fut dépouillé de ses Etats et tué à Cirtha par son cousin Jugurtha, 112 av. J.-C.

Adiabène, prov. de l'anc. Assyrie, au S. du mont Choatras. Il y eut un roy. de ce nom, tributaire des Parthes et un instant soumis par Trajan.

Adige (*Athesis*), fleuve d'Italie, tributaire de l'Adriatique, formé de 3 sources, l'Etsch à l'O., l'Eysach au centre, et la troisieme à l'E. qui vient du col de Toblach. L'Adige arrose le Tyrol italien où il passe à Trente, puis tourne au S.-E., baigne Vérone, Magnano et Caldiero, Ronco, Albaredo, Legnago, Carpi; il finit à travers des marais, en formant plusieurs dérivations. Il reçoit à droite : la Nos et le Tartaro; à gauche: le Lavis, la Fersina, l'Alpon. Son cours de 400 kil. forme une bonne ligne de défense. — Le départ. de l'*Adige*, sous Napoléon Ier, avait pour ch.-l. Vérone; le départ. du *Haut-Adige*, Trente.

Adis ou **Ades,** v. de la prov. d'Afrique, près de laquelle Régulus fut victorieux, 256 av. J.-C.

Adjémir, v. de la prov. et au S.-O. de Delhi (Inde anglaise), annexée en 1818. C'est une ville sainte, avec des fortifications; 30,000 hab.

Adjighur, fort de la prov. d'Allah-Abad (Hindoustan), pris par les Anglais en 1809.

Adler, affl. de gauche de l'Elbe, finit à Kœniggrætz.

Adlerfeld (GUSTAVE), né près de Stockholm, 1671-1709, périt à Poltava. Ses Mémoires ont été publiés sous le titre de *Hist. militaire de Charles XII, depuis 1700 jusqu'en 1709*, 4 vol. in-12.

Adlersparre (GEORGE, comte **d'**), général suédois, 1760-1837, prit part à la révol. qui renversa Gustave IV, et a publié en 1830 un ouvrage curieux : *Documents pour servir à l'hist. de la Suède ancienne, moderne et contemporaine.*

Admète, roi de Phères en Thessalie, reçut Apollon chassé du ciel et est encore célèbre par le dévouement de sa femme Alceste.

Adolphe de Nassau, gentilhomme pauvre, nommé empereur d'Allemagne, en 1292, se mit à la solde d'Édouard Ier d'Angleterre; il fut vaincu et tué à Gelheim par son rival, Albert d'Autriche, en 1298.

Adolphe-Frédéric, roi de Suède, 1710-1771, d'abord évêque de Lubeck, fut reconnu roi en 1751, lutta vainement contre les grands et eut pour fils Gustave III.

Adonis, personnage de la mythologie grecque, d'une beauté remarquable, fut aimé par Vénus et tué à la chasse par un sanglier. Vénus obtint de Jupiter qu'il passerait six mois de l'année dans l'Olympe. Il était adoré surtout en Phénicie, à Byblos, à Athènes à Alexandrie.

Adonis, riv. de Phénicie, près de Byblos.

Adouah, v. du Tigré (Abyssinie), peut-être la plus commerçante de tout le pays; 8,000 hab.

Adorno, nom de plusieurs doges de Gênes : *Antoine*, de 1384 à 1396, gouverneur de la ville pour Charles VI; — *Prosper*, doge en 1471, eut à lutter contre Galéas Sforza de Milan, les Frégosi, les Fieschi, et mourut exilé à Naples, en 1486; — *Gabriel*, doge de 1363 à 1371; — *Georges*, de 1413 à 1415; — *Raphaël*, de 1443 à 1447; — *Barnabé*, 1447; — *Antoniotto*, de 1527 à 1528.

Adour (*Atur*), fleuve de France, vient du mont Tourmalet, arrose Bagnères-de-Bigorre dans la vallée de Campan, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, sépare les dép. des Landes et des Basses-Pyrénées, et finit à 5 kil. au-dessous de Bayonne: la barre est dangereuse. Son cours est de 300 kil., navigable depuis Saint-Sever. Il reçoit à droite: l'Arros et la Midouze; à gauche: les Luy, le Gave de Pau, la Bidouze, la Nive.

Adra (*Abdera*), v. de la prov. et à 120 kil. S.-E. de Grenade (Espagne). Riches mines de plomb; 10,000 hab.

Adramyttium, anc. v. d'Eolide dans la grande Mysie, sur le golfe de son nom; c'est auj. le petit port d'*Adramiti;* 5,000 hab.

Adrar, oasis du Sahara occidental, à 400 kil. du cap Blanc; pays assez fertile, habité surtout par des marabouts sédentaires. Les villes sont : Ouâdan, Chinguéti, Atar.

Adraste, roi d'Argos, l'un des sept chefs armés contre Thèbes, échappa seul à la mort; dans la guerre des *Epigones*, il perdit son fils et mourut de douleur.

Adrets (FRANÇOIS de Beaumont, baron **des**), gentilhomme protestant du Dauphiné, 1513-1587, se rendit célèbre par ses cruautés, finit par se faire catholique et mourut méprisé de tous.

Adria ou **Atria** (auj. *Atri*), v. du Picenum (Italie), dans le pays des Prétutiens.

Adria, v. de la prov. et à 20 kil. S.-E. de Rovigo (Italie), sur le canal Bianco, à 30 kil. de la mer. Commerce assez actif, malgré le climat insalubre; 10,000 hab.

Adriani vallum, retranchement élevé par Adrien au N. de la Bretagne, du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne.

Adrianopolis. V. *Andrinople.*

Adriatique (mer), grand golfe de la Méditerranée, à laquelle il est joint par le canal d'Otrante, entre l'Italie à l'O., l'Illyrie, la Dalmatie, l'Albanie à l'E. Elle forme les golfes de Manfredonia, de Venise, de Trieste, entre lesquels est la presqu'île d'Istrie, et les bouches de Cattaro. L'archipel illyrien borde les côtes de l'E. La mer est plus salée que l'Océan; la profondeur est peu considérable. — Le département de l'*Adriatique*, sous Napoléon Ier, avait pour ch.-l. Venise.

Adrien (Publius Ælius), empereur romain, né à Rome, d'une famille espagnole, en 76, cousin germain et pupille de Trajan, épousa sa petite-nièce, Julia Sabina, et, protégé par l'impératrice Plotine, fut reconnu comme empereur, en 117. Il abandonna les conquêtes de Trajan au delà de l'Euphrate et s'efforça de maintenir la paix dans l'Empire. Son règne fut un voyage perpétuel à travers les provinces, où il fondait des villes, élevait des temples, des monuments (Vallum Adriani, basilique à Nîmes, arènes d'Arles, Mausolée ou Môle d'Adrien, auj. château Saint-Ange à Rome, etc.). Dans sa villa de Tibur, il s'était plu à retracer les souvenirs de ses voyages. Il étouffa une révolte des Juifs et bâtit Ælia Capitolina sur les ruines de Jérusalem. Il modifia l'administration romaine en la centralisant; promulgua l'*Edit perpétuel*, 131, et fut bon administrateur. Littérateur habile, mais paradoxal, jaloux des grands artistes, superstitieux, il persécuta les chrétiens. On lui a justement reproché sa passion inexplicable pour Antinoüs. Il mourut, en 138, après avoir adopté Antonin.

Adrien Ier, pape de 772 à 795, ami de Charlemagne, l'appela contre Didier, roi des Lombards, le nomma patrice de Rome, et présida par ses légats un 2e concile de Nicée, en 787.

Adrien II, pape de 867 à 872, fit déposer Photius, patriarche de Constantinople.

Adrien III, pape de 884 à 885.

Adrien IV, anglais du nom de Breakspeare, pape de 1154 à 1159, fit mettre à mort Arnaud de Brescia, eut à lutter contre Guillaume II de Naples et contre l'empereur Frédéric Ier.

Adrien V, pape en 1276.

Adrien VI (ADRIEN-FLORENT), né à Utrecht en 1459, précepteur de Charles d'Autriche, cardinal, régent d'Espagne pendant la révolte des *Comuneros*, fut pape, après Léon X, de 1522 à 1523.

Adrien, dernier patriarche de Russie, mort en 1702.

Adrumète, v. anc. au S.-E. de Carthage, sur un golfe, capitale de la Byzacène.

Aduatiques ou **Atuatiques**, anc. peuple de la Belgique (Gaule), reste des Cimbres et des Teutons. Leur ville, *Aduaticorum oppidum* (Namur?), était près du confluent de la Sambre et de la Meuse.

Adule, montagne des Alpes centrales, où les anciens plaçaient la source du Rhin.

Adulis (auj. Zoulla), port de la mer Rouge, jadis entrepôt du commerce entre l'Ethiopie et l'Arabie, célèbre aussi par les inscriptions, connues sous le nom de *monument d'Adulis*.

Æa, v. anc. de Colchide, sur le Phase, capitale du roi *Aétès*, père de Médée

Ægades, petites îles à l'O. de la Sicile.

Ægæ, v. de l'anc. Macédoine, au N.-O. de Pella; — V. d'Achaïe, sur le golfe de Corinthe.

Ægitna (peut-être *Cannes*), capit. des Oxybiens (Gaule), sur la Méditerranée.

Ægium (auj. *Vostitza*), v. de l'anc. Achaïe, sur le golfe de Corinthe.

Ægos Potamos, riv. de la Chersonèse de Thrace, tributaire de l'Hellespont. Victoire de Lysandre, 405 av. J.-C.

Æken (JÉRÔME **Van**), dit **Bos** ou **Bosch**, peintre hollandais de Bois-le-Duc, 1450-1516, eut une grande réputation comme peintre d'histoire.

Ælia Capitolina, nom donné à Jérusalem par Ælius Adrien, qui la rebâtit.

Ænaria, auj. *Ischia*.

Ænésidème, philosophe pyrrhonien de Gnosse, enseigna à Alexandrie, vers 50 av. J. C.

Ænos (auj. *Enos*), v. de l'anc. Thrace, au S.-E. de l'embouchure de l'Hèbre, colonie de Cumes d'Eolide.

Ænus, anc. nom de l'*Inn*.

Æpinus (FR.-MARIE-ULRICH-THÉODORE), physicien, né à Rostock (Mecklembourg), 1724-1802, inventa le condensateur électrique et l'électrophore.

Ærtsen (PIERRE), peintre de genre et d'histoire, né à Amsterdam, 1519-1573.

Æsopus (CLODIUS), acteur romain, vers 80 av. J.-C., donna des leçons à Cicéron et laissa d'énormes richesses.

Aétius, général romain et patrice, né en Mœsie, soutint avec 60,000 Huns l'usurpateur Jean, 424, se réconcilia avec Placidie, mère de Valentinien III, fut le rival du comte Boniface, mais déploya de grands talents en Gaule et vainquit Attila dans les *Champs Catalauniques*, 451. Le lâche Valentinien l'assassina en 454.

Aétius, médecin grec, d'Amida en Mésopotamie, vécut au Ve et au VIe siècle, à Alexandrie et à Constantinople. Il a laissé une compilation savante en 16 livres.

Afer (DOMITIUS), né à Nîmes, 16 av. J.-C. — 59 ap. J.-C., le plus grand orateur de son temps, fut consul sous Caligula.

Affre (DENIS-AUGUSTE), archev. de Paris, né à Saint-Rome de Tarn, 1793-1848, professa à Nantes, à Saint-Sulpice; chanoine du diocèse de Paris, en 1834, coadjuteur de l'évêque de Strasbourg en 1839, il succéda à M. de Quélen dans l'archev. de Paris, en 1840. Il fonda l'Ecole des Carmes, et fut tué, juin 1848, en voulant arrêter l'effusion du sang. On lui doit : *Traité de l'administration temporelle des paroisses; — Traité des écoles primaires; — Essai critique et historique sur l'origine, le progrès et la décadence de la suprématie temporelle des papes*, etc.

Affrique (Saint-), ch.-l. d'arr. de l'Aveyron, à 75 kil. S.-E. de Rodez, sur la Sorgue. Draps, fromages de Roquefort; anc. place des calvinistes; 7,594 hab.

Afghanistan (ARACHOSIE, DRANGIANE, PAROPAMISE), pays de l'Asie, partie N.-E. du plateau de l'Iran; il est séparé du Turkestan par la chaîne de l'Hindou-Kousch; du bassin du Sind par les monts Soliman. L'Helmend, qui finit dans le lac Hamoun, et le Kaboul, affluent du Sind, l'arrosent. Il est assez riche en mines, assez fertile. La superficie est de 4 à 500,000 kil. carrés; la population dépasse peut-être 4 millions. Les Afghans, qui se nomment *Paktou, Pouchtaneh*, montagnards pasteurs, braves et farouches, musulmans, sont divisés en tribus qui se font souvent la guerre. Les principaux pays sont : le Kaboul, au N.; le Kandahar, au S.; le Seistan, au S.-O.; le Siwistan, au N.-E.; on peut y rattacher le Kafiristan et le Tchitral. — Les villes sont : Kaboul, Djellalabad, Ghaznah, Kandahar. Les Anglais, qui ont plus d'une fois combattu les Afghans, exercent une grande influence dans ces pays.

Afium-Kara-Hissar, v. de l'Asie Mineure, à 70 kil. S.-E. de Koutayeh. Culture de l'opium; rendez-vous des caravanes; 50,000 hab.

Afragola, v. à 10 kil. N.-E. de Naples (Italie); 10,000 hab.

Afrancesados ou **Josephinos**, nom des partisans de la France et du roi Joseph en Espagne.

Afranius (LUCIUS), poëte comique latin, vers 100 av. J.-C.; il peignit les mœurs romaines.

Africanus (SEXTUS JULIUS), historien grec, né à Emmaüs de Palestine, vivait au IIIe siècle. Il ne reste que quelques fragments d'un ouvrage en 24 livres, intitulé *Cestes*, ceinture de Vénus. Il était chrétien quand il composa la *Chronographie*, en 5 livres, abrégée par l'*Epitome* d'Eusèbe.

Afrique, l'une des 5 parties du monde, est une presqu'île de 29,000,000 kil. carrés, tenant à l'Asie par l'isthme de Suez, désert de 100 kil. de longueur. La Méditerranée la sépare de l'Europe au N., et la mer Rouge de l'Asie au N.-E.; elle fait face à l'Espagne par le détroit de Gibraltar, à l'Arabie par celui de Bab-el-Mandeb. Elle est baignée à l'O. par l'Atlantique, à l'E. par l'Océan Indien. Elle s'étend du cap Blanc au N., par 37° 20′ lat. N. jusqu'au cap des Aiguilles au S., par 34° 51′ lat. S.; et du cap Vert à l'O., par 19° 52′ long. O., jusqu'au cap Guardafui à l'E., par 48° 59′ long. E. — Les côtes, généralement basses et malsaines, forment les golfes de la Sidre et de Cabès au N.; de Biafra et de Benin, au fond du large golfe de Guinée à l'O.; le golfe Arabique ou mer Rouge au N.-E. L'Afrique paraît comprendre deux grandes divisions : l'Afrique boréale a la forme d'un trapèze; les régions qu'elle renferme sont : le bassin du Nil (pays des Grands Lacs, Abyssinie, Nubie, Egypte); le Moghreb ou région de l'Atlas au N. (Maroc, Algérie, Tunisie); le désert du Sahara, auquel se rattache le pays de Tripoli au N.-E.; le Soudan ou Takrour (pays des noirs), dont dépendent la Sénégambie à l'O., la Guinée au S.-O. — L'Afrique australe a la forme d'un triangle; elle comprend : à l'O. les peuples du Congo; au S. les Boschmans et les Hottentots, voisins de la colo-

nie du Cap; à l'E. les nombreuses tribus de la Cafrerie, et plus au N. le Zanguebar, le pays des Somaulis. — Outre les grands fleuves, le Nil au N., le Sénégal, la Gambie, le Kouarra, l'Ogowaï, le Zaïré, la Coanza, l'Orange, à l'O; le Zambèze à l'E., il y a des cours d'eau et des lacs intérieurs, le Tchâd dans le Soudan, le N'gami, le Nyassi, près du Zambèze, et vers l'Equateur le Tanganyika, l'Albert-Nyanza, le Victoria-Nyanza, etc., à l'O. de montagnes couvertes de neiges, le Kilima-ndjaro, le Kenia, etc.

Le climat général est celui de la zone torride; partout où l'humidité s'unit à la chaleur, la végétation étale une vigueur et une magnificence extraordinaires. La population, qu'il est difficile d'évaluer, appartient principalement à la race noire, à laquelle se rattachent le groupe Cafre, le groupe Hottentot, au S.; le groupe Ethiopien, au N.-E.; il est probable que les Nubiens, les Egyptiens, les Berbères, les Touaregs, peut-être les Fellatahs, sont les variétés du rameau éthiopien, avec un mélange plus ou moins considérable d'hommes appartenant à la branche sémitique de la race blanche. — Le fétichisme est la religion du plus grand nombre des tribus africaines; le mahométisme domine dans le versant de la Méditerranée, dans le Sahara et fait des progrès dans le Soudan; un christianisme corrompu règne en Abyssinie et dans une partie de l'Egypte.

Afrique. Les Romains désignaient plus particulièrement sous le nom d'*Afrique* le pays de Carthage, dont ils formèrent, avec la Zeugitane, la prov. ou *proconsulat d'Afrique*. Au IVe siècle, le *diocèse d'Afrique*, partie de la préfecture d'Italie, comprenait 6 provinces : *proconsulat d'Afrique*, Byzacène, Tripolitane, Numidie, Mauritanie Césarienne, Mauritanie Tingitane.

Aftan, torrent d'Arabie, qui se jette sur la côte du Lahsa dans le golfe Persique, en face des îles Bahrein.

Agabli, v. de l'oasis de Touat, dans le Soudan, au S.-E. du Maroc, sur la route de l'Algérie à Tem-Bouctou.

Agadir ou **Santa-Cruz,** port du Maroc sur l'Atlantique, à 230 kil. S.-O. de Maroc.

Agana, v. princ. de Guam, ch.-l. des îles Mariannes.

Agag, roi des Amalécites, épargné par Saül, fut tué par l'ordre de Samuel.

Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos, petit-fils d'Atrée, fut avec son frère Ménélas l'un des principaux chefs de la guerre contre Troie. Le sacrifice de sa fille Iphigénie, sa querelle avec Achille, sa mort, après la prise de Troie, par la trahison de Clytemnestre, sa femme, ont été immortalisés par la poésie grecque.

Agapet Ier, pape de 535 à 536; — **Agapet II,** pape de 946 à 955, appela Otton Ier en Italie.

Agar, esclave égyptienne d'Abraham, mère d'Ismaël, fut chassée par Sarah, après la naissance d'Isaac.

Agasias d'Ephèse, sculpteur du IIe siècle av. J.-C., est l'auteur du *Gladiateur Borghèse*.

Agatarchides, géogr. de Cnide, vivait vers 120 av. J.-C. Ses ouvrages, *de Mari Rubro, de Asia* et *Europiaca*, sont en grande partie perdus.

Agathe (Sainte), vierge de Palerme, mourut en prison, 251.

Agathémère, histor. grec du IIIe siècle, a écrit un abrégé de géographie tiré de Ptolémée et de Strabon.

Agathias, histor. grec de Myrine (Asie Mineure), vivait au VIe s. Il a écrit l'*Histoire de Justinien*, en 5 livres, dans la *Collect. Byzantine*

Agathocle, né à Rhégium, 361-289 av J.-C., fils d'un potier de terre, orphelin, s'éleva par son courage, s'empara de Syracuse, en 317, gouverna en tyran populaire, et se distingua par une expédition aventureuse jusqu'auprès de Carthage. Il fut empoisonné par son petit-fils, Archagate.

Agathon, pape de 679 à 682.

Agaunum, auj. *Saint-Maurice*, en Valais, v. des Nantuates (Gaule).

Agde, *Agatha*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. E. de Béziers (Hérault), sur la rive gauche de l'Hérault, à 4 kil. de la mer. Le port est défendu par le fort Brescou. C'est une colonie de Marseille; 8,170 hab.

Agen, *Aginnum* ch.-l. du dép. de Lot-et-Garonne, sur la rive droite de la Garonne, à 651 kil. S.-O. de Paris. Evêché, Cour d'appel. Commerce de vins, eaux-de-vie, pruneaux; 20,485 hab.

Agendicum ou **Agedincum,** auj. *Sens* ou *Provins*, v. des Sénonais (Gaule ancienne).

Agénois, pays de l'anc. France, habité par les Nitiobriges, puis comté de l'Aquitaine, appartint aux comtes de Toulouse, et fut réuni à la couronne en 1271. C'est auj. le Lot-et-Garonne.

Agénor, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe.

Agésandre, sculpteur de Rhodes du Ier s., probablement l'un des auteurs du *Laocoon*.

Agésilas, fils d'Archidamus, de la famille des Proclides, né en 445 av. J.-C., roi de Sparte en 399, combattit glorieusement les Perses en Asie, 395, vainquit à Coronée, 394, les ennemis grecs de Sparte; se défendit habilement contre Pélopidas et Epaminondas, mais fut vaincu à Mantinée, 363. Il alla, en aventurier, soutenir les Egyptiens Tachos et Nectanébus, soulevés contre les Perses, et mourut au retour, en 361

Agésipolis Ier, de la fam. des Agides, roi de Sparte, mourut en 380 av. J.-C.; — **Agésipolis II** mourut en 370; — **Agésipolis III,** roi de 219 à 183, mourut assassiné.

Aggée, l'un des petits prophètes, vivait sous Darius Ier.

Aggerhuus ou **Agershuus,** diocèse de la Norvège, au S. des Dofrines, riche en mines, mais d'un climat rigoureux. Il tire son nom d'un vieux château qui servait de forteresse à Christiania, ch.-l. du bailliage *d'Aggerhuus*, l'un des 7 du diocèse

Aghadès, v de l'oasis d'Ahir, dans le Soudan central, sur la route du Fezzan au lac Tchâd; 8,000 hab.

Agha-Mohammed, fondateur de la dynastie qui règne en Perse, d'origine turque, né en 1734, s'empara de l'empire, à la mort du sophi Kérim, en 1779. Il battit les Géorgiens, fut assassiné en 1797 et eut pour successeur son neveu, Feth-Ali.

Aghrim, v. du comté et à 45 kil. E. de Galway (Irlande). Bataille de 1691.

Agides. V. EURYSTHÉNIDES.

Agila, roi des Wisigoths d'Espagne, 549-554, fut vaincu par son rival Athanagilde et fut assassiné.

Agilolfinges, nom de la dynastie qui gouverna la Bavière jusqu'à Tassillon, déposé par Charlemagne, en 788.

Agilulphe, duc lombard de Turin, élevé au trône par le choix de Théodelinde, en 591, se fit catholique et mourut en 616.

Agis Ier, roi de Sparte, fils d'Eurysthènes, au Xe s. av. J.-C., a donné son nom à la famille des **Agides.**

Agis II, de la famille des Proclides, roi de 427 à 399 av. J.-C., se distingua pendant la guerre du Péloponnèse.

Agis III, roi de 338 à 330, fut vaincu et tué à Mégalopolis par Antipater, lieutenant d'Alexandre. — **Agis IV,** roi de 244 à 239, voulut rétablir les institutions de Lycurgue, abolit les dettes, essaya une nouvelle division des terres; mais abandonné, trahi par son collègue Léonidas, il fut étranglé dans sa prison.

Aglabites, dynastie musulmane, dont le chef Ibrahim-Ben-Aglab se rendit indépendant du

khalife de Bagdad, en 800, dans le pays entre l'Egypte et Tunis. Kaïroan fut leur capitale. Ils furent dépouillés par les Fatimites en 909.

Aglaé, l'une des trois Grâces.

Agly, riv. de France, vient des Corbières orientales, arrose le Roussillon et a 75 kil.

Agnadel, bourg d'Italie, sur l'Adda, à 15 kil. N.-E. de Lodi. Victoires des Français en 1509 et 1705.

Agnano, *Anianus Lacus*, lac à 8 kil. S.-O. de Naples, dans le cratère d'un ancien volcan.

Agnant (Saint-) ch.-l. de canton, arr. de Marennes (Charente-Inférieure); 1,330 hab.

Agnello, col des Alpes Maritimes, au S. du mont Viso, de Queyras à Château-Dauphin.

Agnès (SAINTE-), vierge chrétienne de Palerme, martyrisée à Rome, en 304. Fête, le 21 janvier.

Agnès de Méranie, fille du duc de Méranie dans le Tyrol, épousa Philippe Auguste, après le divorce d'Ingeburge; mais Innocent III força le roi à se séparer d'Agnès, qui mourut de chagrin à Poissy. Ses deux enfants furent Philippe Hurepel et Marie de France.

Agnès d'Autriche, fille de l'empereur Albert Ier, veuve d'André III de Hongrie, vengea cruellement le meurtre de son père, en 1308.

Agnès Sorel. V. SOREL.

Agnès (Sainte-), paroisse du comté de Cornouailles (Angleterre), à 12 kil. N.-O. de Truro. Riches mines d'étain.

Agnolo (BACCIO D'), sculpteur et architecte de Florence, 1460-1543, fut l'ami de Raphaël et de Michel-Ange.

Agnone, v. de la prov. et à 33 kil. N.-O. de Campobasso (Italie); 8,000 hab.

Agobard, né vers 781, archevêque de Lyon, en 816, prit une part active aux luttes des fils de Louis le Débonnaire contre leur père, contribua beaucoup à la déposition de l'empereur et mourut en 840. Il a défendu dans ses écrits, 2 vol. in-8o, la puissance pontificale, a combattu l'hérésie des adoptiens, les juifs, leurs superstitions, le duel judiciaire, etc.

Agogna, affl. de gauche du Pô, passe près de Novare. — Le départ. de l'*Agogna*, sous Napoléon Ier, avait pour ch.-l. Novare.

Agosta, v. de la prov. et à 20 kil. N. de Syracuse (Sicile), bon port de commerce; 9.000 hab.

Agostin (MICHEL), agronome espagnol, né près de Gerone, 1560-1630, a écrit *De los segretos de agricultura*.

Agout, affl. de gauche du Tarn, vient des monts de l'Espinous, arrose Castres et Lavaur; 180 kil. de cours.

Agrah, v. de l'Hindoustan, dans la vice-présidence des Provinces Supérieures, sur la Djamna; ancienne capitale des empereurs afghans, renferme des monuments remarquables, le Tadjé, mausolée de Châh-Djehan, le fort d'Akbar, la grande mosquée, etc. Quoique déchue, elle fait un commerce assez actif, surtout avec la Perse; 138,000 hab.

Agraires (Lois). A Rome, elles ne concernaient que les terres du domaine public, qui étaient laissées en commun ou distribuées, à titre de possession à long bail, aux pauvres citoyens. De bonne heure les riches s'approprièrent la plus grande partie de ces terres domaniales. — Les lois agraires eurent pour but, soit de faire restituer ces terres, soit de prévenir de nouveaux envahissements. Justes en principe, mais d'une exécution difficile, elles furent souvent une arme terrible entre les mains des tribuns. — Par erreur, on a cru que les *lois agraires* voulaient le partage des propriétés particulières; voilà pourquoi la Convention décréta, 17 mars 1793, la peine de mort contre quiconque proposerait une loi agraire.

Agram, en croate *Zagrab*, ch.-l. de la Croatie-Slavonie (Emp. d'Autriche), près de la Save à 250 kil. S. de Vienne. Elle est fortifiée. Fabr. de soie et de porcelaine; commerce actif; 28,000 hab.

Agreda, *Gracchuris*, v. de la prov. et à 44 kil. N.-E. de Soria (Espagne); 4,000 hab.

Agrève (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 31 kil. S.-O. de Tournon (Ardèche); 3,276 hab.

Agri, *Aciris*, riv. d'Italie, arrose la Basilicate et finit dans le golfe de Tarente. Cours de 100 kil.

Agrianes, anc. peuple de la Macédoine, au N. de la Péonie.

Agriaspes, anc. peuple de la Drangiane (Asie).

Agricola (CNÆUS JULIUS), né à Fréjus, 38-94, étudia à Marseille, fut gouverneur d'Aquitaine, consul sous Vespasien et chargé de soumettre la Bretagne. Tacite, son gendre, a raconté ses glorieuses compagnes et ses vertus. Rappelé par le jaloux Domitien, en 85, il mourut peut-être empoisonné.

Agricola ou **Landmann** (GEORGE), né en Saxe, 1494-1555, fut le premier métallurgiste de son siècle. On lui doit : *De re metallica*, en 12 livres; — *De mensuris* et *ponderibus Romanorum et Græcorum; — De lapide philosophico.*

Agricola (JEAN) ou **Schneider,** né à Eisleben, 1492-1556, fut l'un des principaux disciples de Luther.

Agricola (RODOLPHE), philologue hollandais, né près de Groningue, 1443-1485. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-4o.

Agricola (CHRISTOPHE-LOUIS), peintre de paysages de l'école allemande, 1667-1719.

Agrigente ou **Acragas,** *Girgenti Vecchio*, anc. v. de la Sicile, sur la côte S.-O., fondée par des Doriens de Gela, vers 600 av. J.-C. Elle faisait un grand commerce de vins et d'huile. Soumise au tyran Phalaris, prise par Syracuse, par les Carthaginois (406), par les Romains (262 av. J.-C.), elle fut détruite par les Arabes en 941. On admire beaucoup de ruines de ses beaux édifices.

Agrippa (MARCUS VIPSANIUS), 64-12 av. J.-C., élevé avec Octave, fut son meilleur général et remporta les victoires de Nauloque et d'Actium. Il partagea avec Mécène la confiance de l'empereur; il embellit Rome de nombreux monuments, et épousa Julia, la fille d'Auguste. Il combattit heureusement les Germains, les Pannoniens, les Cantabres. — Ses deux fils aînés, Lucius et Caïus, *princes de la jeunesse*, moururent prématurément; le 3e, Marcus Julius, né après la mort de son père, relégué par Auguste dans l'île de Planasia, fut tué par l'ordre de Tibère.

Agrippa de Nettesheim (HENRI-CORNEILLE), philosophe, médecin et alchimiste, né à Cologne, 1486-1535, aussi bizarre que savant, mena la vie la plus agitée et mourut à l'hôpital à Grenoble. Dans ses nombreux ouvrages, publiés à Leyde, *De incertitudine scientiarum, De occulta philosophia,* etc., il attaqua la philosophie de son temps, pour tomber dans les extravagances du mysticisme et de la magie.

Agrippine, fille d'Agrippa et de Julia, épouse de Germanicus, l'accompagna dans ses campagnes, rapporta ses cendres à Rome, poursuivit inutilement sa vengeance, fatigua Tibère et mourut de faim dans l'île de Pandataria, en 33.

Agrippine, fille de Germanicus, née à Cologne, en 14, eut Néron de Domitius Ahénobarbus. Elle épousa en troisièmes noces, avec l'appui de Pallas, son oncle Claude, 49. Elle fit adopter son fils, empoisonna l'empereur et plaça Néron sur le trône, 54. Néron, bientôt fatigué de la domination impérieuse de sa mère, la fit périr, 59.

Agrippina Colonia. V. COLOGNE.

Agua (volcan de l'Eau), volcan près de Guatémala.

Aguadilla, port au N.-O. de Puerto-Rico. Tabac, café; 3,000 hab.

Aguado (Alexandre-Marie), né à Séville, 1784-1842, colonel de lanciers sous le roi Joseph. s'occupa ensuite de commerce et de banque, fut nommé par Ferdinand VII marquis de Las Marismas, se fit naturaliser Français, en 1828, et laissa une magnifique galerie de tableaux.

Aguarico ou **Rio del Oro,** affl. du Napo, arrose la Nouvelle-Grenade. Cours de 400 kil.

Aguas-Calientes, Etat du Mexique, dans le plateau d'Anahuac, a 6,095 kil. carrés et 90,000 hab.

Aguas-Calientes, le ch.-l., au N.-O. de Mexico, dans un pays fertile, près d'eaux thermales, fait un commerce actif; 32,000 hab.

Agueda, affl. de gauche du Douro, vient de la Sierra de Gata, arrose Ciudad-Rodrigo, sépare l'Espagne du Portugal. Cours de 100 kil.

Aguesseau (Henri-François **d'),** chancelier de France, né à Limoges, 1668-1751, avocat général au Parlement, puis procureur général en 1700, se fit remarquer par son éloquence et son indépendance. Le régent le nomma chancelier en 1717; il fut exilé en 1718, pour s'être opposé à Law; en 1722, pour s'être opposé à Dubois. Il composa alors un cours complet d'éducation judiciaire. Fleury lui rendit le poste de chancelier qu'il conserva jusqu'en 1750; il s'efforça d'introduire dans la législation de sages réformes, voulut vainement concilier la cour et la magistrature dans les malheureuses querelles à propos des Jansénistes, et est resté surtout célèbre comme savant jurisconsulte et habile écrivain. Ses *Œuvres* forment 13 vol. in-8o. — Son petit-fils, *Henri-Cardin-Jean-Baptiste*, comte d'**Aguesseau,** 1746-1826, membre de l'Académie franç. en 1789, député de la noblesse aux Etats-Généraux, fut plus tard président de la cour d'appel de Paris, sénateur, puis pair de France.

Aguilar de la Frontera, v. de la prov. et à 40 kil. S.-E. de Cordoue (Espagne). Cuivre aux environs; 12,000 hab.

Aguilas (San-Juan de las), port de la prov. de Murcie (Espagne). Argent aux environs; 5,000 hab.

Ahaggâr, plateau montueux du Sahara central, avec de belles vallées bien arrosées; de là descend l'Igharghar. Il est habité par les Touareg-H'arâr. La ville principale est *Idelès*.

Ahanta, roy. tributaire des Achantis (Guinée), à l'O. du pays des Fantis. Il possède beaucoup de bois.

Ahir ou **Asben,** la plus grande oasis du Sahara central, sur une longueur de 400 kil. du N. au S., renferme des rochers, quelques montagnes, des vallées pittoresques, assez bien arrosées. Elle est habitée par les Touareg-Kaïlouis. Les villes sont Agadès, Tintellust et Assoudi.

Ahkaf, grand désert au S. de l'Arabie, entre l'Yémen et l'Oman.

Ahmad-Shâh, fondateur de la monarchie afghane, 1724-1773, servit d'abord Nadir-Shâh, fut proclamé roi par les Afghans, 1747, soumit le Pendjâb, le pays de Kachemir; pilla Delhy, vainquit les Mahrattes à Panipât, 1761, et finit sa vie en combattant les Sikhes du Lahore.

Ahriman, le principe du mal et des ténèbres, dans la religion de Zoroastre; il lutte sans cesse contre Ormuzd, le principe du bien et de la lumière.

Ahmed-Abâd, v. de la prov. de Goudjérate, dans la présidence et à 460 kil. N.-O. de Bombay (Hindoustan), sur le Sabermutty. Jadis très florissante, encore renommée pour ses belles poteries; 117,000 hab.

Ahmed-Nagar, v. de la prov. d'Aurengabad, dans la présidence et à 280 kil. E. de Bombay. Forteresse importante; 20,000 hab.

Ahr, affl. de gauche du Rhin, arrose Aremberg, Ahrweiler. Cours de 50 kil.

Ahrweiler, v. de la Prusse Rhénane, à 40 kil. N.-O. de Coblentz. Commerce de vins 3,000 hab.

Ahsburton, v. du comté de Devon (Angleterre), à 32 kil. S.-O. d'Exeter; 4,000 hab.

Ahun, *Acitodunum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Guéret (Creuse), sur la Creuse. Houille, bestiaux; 2,392 hab.

Aï ou **Ay,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de Reims (Marne), sur la rive dr. de la Marne. Commerce de vins renommés; 5.930 hab.

Aïas, port du vilayet d'Adana (Asie Mineure), sur le golfe d'Alexandrette.

Aibar, v. à 36 kil. de Pampelune (Navarre) Défaite de don Carlos en 1451.

Aïdab ou **Djidyd,** petit port de la mer Rouge sur la côte de Nubie.

Aïdin, l'un des vilayets de l'Asie Mineure (Turquie); il correspond à l'ancienne Lydie. La capit. est Smyrne.

Aïdin-Guzel-Hissar, *Tralles*, v. au S.-E de Smyrne, près du Bouyouk-Mendéreh; 25,000 hab.

Aïdin, v. de la Bulgarie (Turquie d'Europe). Eaux thermales; 5,000 hab.

Aiescha, fille d'Abou-Bekr et femme de Mahomet, fut pendant toute sa vie l'ennemie déclarée d'Ali. Elle mourut à La Mecque, en 678.

Aigle (L') ou **Laigle,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. N.-E. de Mortagne (Orne), sur la Rille. Quincaillerie, épingles, aiguilles; 5,305 hab.

Aignan, ch.-l. de canton, arr. de Mirande (Gers); 1,653 hab.

Aignan (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 38 kil. S. de Blois (Loir-et-Cher), sur le Cher. Vins rouges; 3,333 hab.

Aignan-sur-Roé (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Château-Gontier (Mayenne); 1,053 hab.

Aignay-le-Duc, ch.-l. de canton, arr. de Châtillon (Côte-d'Or); 804 hab.

Aïgoun ou **Saghalïn-Oula,** v. de la Mandchourie chinoise, au N. sur l'Amoûr.

Aigre, ch.-l. de canton, arr. de Ruffec (Charente); 1,682 hab.

Aigrefeuille, ch-l. de canton, arr. de Rochefort (Charente-Inférieure); 1,765 hab.

Aigrefeuille, ch.-l. de canton, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 1,765 hab.

Aiguebelle, *Carbonaria*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc. Mines de cuivre et de fer; 1,058 hab.

Aigueperse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N.-E. de Riom (Puy-de-Dôme). Eaux minérales; 2,490 hab.

Aigues-Mortes, *Aquæ mortuæ*, ch-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S.-O. de Nîmes (Gard), communique à la mer par le canal de la Grande-Roubine, long de 6 kil. Fabriques de soude; 3,563 hab. Saint Louis s'y embarqua en 1248 et 1269; Philippe III l'entoura de fortifications, bien conservées, sur le plan de celles de Damiette.

Aigues, affl. de gauche du Rhône, vient des Alpes du Dauphiné et passe au N. d'Orange.

Aiguille (L'), belle montagne des Alpes, près de Corps (Isère); 2,000 mèt. d'altitude.

Aiguilles (Cap des), la pointe la plus méridionale de l'Afrique, par 34o 15′ 15″ lat. S. et 17o 36′ 15″ long. E., à 150 kil. S.-E. du cap de Bonne-Espérance.

Aiguilles, ch.-l. de canton, arr. de Briançon (Hautes-Alpes), 600 hab.

Aiguillon, v. du canton de Port-Sainte-Marie. dans l'arr. et à 30 kil. N.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne), près du confluent de la Garonne et du Lot. Commerce de vins, prunes, tabac; 3,376 hab.

Aiguillon (Baie de l'), jadis beaucoup plus considérable, auj. en partie envasée, sur la côte de la Vendée et de la Charente-Inférieure.

Aiguillon (Marie-Madeleine de **Vignerot,** dame de **Combalet,** duchesse **d'),** nièce de

Richelieu, jouit d'une grande faveur auprès de son oncle, qui la fit duchesse d'Aiguillon, en 1638. Elle mourut en 1675.

Aiguillon (ARMAND DE **Vignerot, duc d'**), son arrière-petit-neveu, 1720-1780, l'un des courtisans de Louis XV, gouverneur de Bretagne, en 1756, fut en lutte avec La Chalotais, avec le Parlement de Rennes, avec celui de Paris et contribua à la disgrâce de Choiseul. Il devint ministre des affaires étrangères et fut renvoyé à l'avénement de Louis XVI.

Aiguillon (ARMAND DE **Vignerot-Duplessis-Richelieu**), fils du précédent, fut un membre très libéral de l'Assemblée Constituante. Il fut cependant forcé d'émigrer et mourut à Hambourg en 1800. [Châtre (Indre); 2,301 hab.]

Aigurande, ch.-l. de canton, arr. de La]

Aikin (JOHN), écrivain anglais, 1747-1822, a publié : *Biographie générale*, en 10 vol. in-4° ; — *Annales du règne de George III; — Géographie de l'Angleterre; — les Soirées du logis*, etc.

Aillant-sur-Tholon, ch.-l. de canton, arr. de Joigny (Yonne); 1,453 hab.

Ailly (PIERRE **D'**), théologien français, né à Compiègne, 1350-1420, se distingua dans l'Université de Paris, fut grand-maître du collége de Navarre, et devint chancelier de l'Université, en 1389, confesseur de Charles VI, évêque du Puy, de Cambrai. Il se distingua au concile de Pise et mourut légat du pape à Avignon. Ses traités et ses sermons forment un vol. in-fol., 1490.

Ailly (Cap de **L'**), sur la côte française de la Manche, à l'O. de Dieppe, surmonté d'un beau phare.

Aime, *Axima*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.-E. de Moutiers (Savoie), près de l'Isère ; 1,040 hab.

Ailly-le-Haut-Clocher, ch.-l. de canton, arr. d'Abbeville (Somme); 1,067 hab.

Ailly-sur-Noye, ch.-l. de canton, arr. de Montdidier (Somme); 1,233 hab.

Aimargues, commune de l'arr. de Nîmes (Gard); 2,634 hab.

Aimoin, bénédictin du Xe siècle, abbé de Fleury-sur-Loire, mort en 1008, a laissé une *Histoire des Français* jusqu'au temps de Clovis II.

Ain, *Idanus*, affl. de dr. du Rhône, vient du Jura occid., forme la vallée de la Bresse et finit près d'Authon. Cours de 170 kil. Ses affluents sont : à droite, le Suran ; à gauche, la Bienne.

Ain (Dép. de l'), à l'E. de la France ; à l'E. de la Saône, au N. du Rhône, touchant aux cantons suisses de Genève et de Vaud. Il est couvert à l'E. par le Jura méridional ; il renferme à l'O beaucoup de lacs poissonneux. La superf. est de 579,897 hect. ; la popul. de 363,472 hab. Le ch.-l. est *Bourg;* il comprend 5 arrond. : Bourg, Belley, Gex, Nantua, Trévoux ; il forme le diocèse de Belley, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Lyon. Il a été formé de la Bresse, du Bugey, du pays de Gex et de la principauté de Dombes.

Aïn-Mahdy, capit. de l'oasis des Ksour (prov. d'Alger), au pied du djebel Amour ; enceinte fortifiée ; 3,000 hab.

Aïn-Salah ou **Insalah,** v. de l'oasis de Touât, dans le Sahara occid.

Aïn-Tmouchen, poste français sur la route d'Oran à Tlemcen (Algérie).

Aïn-Turk, poste français, qui commande la plaine de la Medjana (Algérie) et le défilé des Portes-de-Fer, sur le Bou-Sellam.

Aïn-Turk, bon mouillage, à l'O. de Mers-el-Kébir (Algérie). [tale), laids, velus, vigoureux.]

Aïnos, habitants des îles Kouriles (Asie orien-]

Aïntab, *Antiochia ad Taurum*, v. du vilayet et à 80 kil. N. d'Alep (Turquie d'Asie) ; 20,000 hab.

Airdrie, v. du comté de Lanark (Ecosse), à 20 kil. E. de Glasgow. Houille et fer ; 20,000 hab.

Aire, *Aria Atrebatum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S.-E. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), sur la Lys ; place de guerre. Commerce de grains, laines, charbon, huile ; 8,233 hab.

Aire, *Vicus Julii*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. S.-E. de Saint-Sever (Landes), sur l'Adour. Evêché ; 4,564 hab.

Aire, affl. de dr. de l'Aisne, vient de l'Argonne, passe à Varennes et a 80 kil. de cours.

Aires (Col des), dans les Pyrénées-Orientales, entre Pratz de Mollo et Campredon.

Airolo, bourg du canton du Tessin (Suisse), près du Tessin, dans le val Levantine.

Airvault, *Aurea Vallis*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. de Parthenay (Deux-Sèvres), sur le Thouet. Toiles, lainages ; 2,272 hab.

Aisne, *Axona*, affl. de gauche de l'Oise, vient de l'Argonne, arrose Sainte-Menehould, Vouziers, Semuy, Réthel, Soissons, finit au-dessous de Compiègne. Cours de 230 kil. ; affluents : à droite, l'Aire ; à gauche, la Vesle.

Aisne (Dép. de l'), au N. de la France, formé du Vermandois, du Thiérache, du Valois, du Laonnais, du Soissonnais, d'une partie de la Brie pouilleuse. La superf. est de 735,200 hect. ; la popul. de 556,890 hab. Il a pour ch.-l. *Laon;* comprend 5 arr. : Laon, Château-Thierry, Saint-Quentin, Soissons, Vervins. Il forme le diocèse de Soissons ; est du ressort de la Cour d'appel d'Amiens et de l'Académie de Douai.

Aïssé (Mlle), Circassienne, née vers 1693, achetée par le comte de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, élevée par sa belle-sœur, Mme de Ferriol, fut l'amie des fils de cette dame, MM. d'Argental et de Pont-de-Veyle, fut aimée par le chevalier d'Aydie et mourut en 1733. Ses *Lettres* ont été plusieurs fois publiées.

Aït-Lhassen, v. kabyle de la prov. d'Alger, où on fabrique de beaux fusils et des bijoux ; 5,000 hab.

Aix (L'île d'), à 8 kil. N. de l'embouchure de la Charente, sert d'abri à la marine de Rochefort.

Aix, *Aquæ Sextiæ*, ch.-l. d'arr. des Bouches-du-Rhône, près de l'Arc, à 28 kil. N. de Marseille. Archevêché, Cour d'appel, Académie universitaire. Commerce d'huile, de fruits, de vins ; établissement thermal. Fondée en 123 av. J.-C., anc. capitale des comtes de Provence ; 29,257 hab.

Aix-la-Chapelle ou **Aachen,** *Aquæ Grani*, ch.-l. de régence dans la Prusse Rhénane, a des monuments remarquables, comme la cathédrale où est le tombeau de Charlemagne. Sources thermales fréquentées, sulfureuses et ferrugineuses. Draps, machines, produits chimiques. Anc. ch.-l. du départ. français de la Roër, de 1794 à 1804 ; traités de 1668 et de 1748 ; congrès de 1818 ; 85,000 hab.

Aix-les-Bains, *Aquæ Gratianæ*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. de Chambéry (Savoie), à l'E. du lac du Bourget. Eaux thermales ; 4,742 hab. [de Bourges (Cher) ; 1,732 hab.]

Aix-d'Angillon (**Les**), ch.-l. de canton, arr.]

Aix-en-Othe, ch.-l. de canton, arr. de Troyes (Aube) ; 2,909 hab.

Aixe, ch.-l. de canton, arr. de Limoges (Haute-Vienne), sur la Vienne ; 3,758 hab.

Aizenai, comm. du cant. de Poiré, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 3,939 hab.

Ajaccio, ch.-l. de la Corse, au N. du golfe d'*Ajaccio*, port sur la côte O. de l'île. Evêché ; commerce de vins, de fruits. Patrie de Napoléon Ier ; 18,005 hab. [Avila.]

Ajada, affl. de l'Eresma (Espagne), passe à]

Ajan (Côte d'), le long de l'Océan Indien, de la côte de Zanguebar au cap Guardafui, sablonneuse, sans port ; probablement l'*Azania* des anciens.

Ajax, fils d'Oïlée, roi des Locriens, l'un des

héros de la guerre de Troie, brava Minerve et Neptune et fut englouti dans une tempête près de Capharée.

Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine, disputa vainement à Ulysse les armes d'Achille, perdit la raison et se perça de son épée.

Akakia, nom d'une famille de célèbres médecins français, au XVIe et au XVIIe siècle.

Akaroa, beau port sur la côte E. de l'île méridionale de la Nouvelle-Zélande; point de relâche pour les baleiniers.

Akbar (MOHAMMED), empereur mogol, 7e descendant de Tamerlan, né à Amerkote, 1542-1605, roi en 1556, s'empara des prov. de Delhy et d'Agrah et de toute la vallée du Gange jusqu'à la Nerbuddah. Il respecta les Hindous, fut tolérant, équitable, intelligent et fit construire un grand nombre de monuments remarquables.

Akenside (MARC), médecin et poëte anglais, né à Newcastle, 1721-1770, est surtout connu par ses *Odes*, son *Hymne aux Naïades*, son poëme des *Plaisirs de l'imagination*, etc.

Akerblad (JEAN-DAVID), archéologue suédois, 1760-1819, après de nombreux voyages, écrivit de savants mémoires

Akerman ou **Bielgorad**, *Tyras*, port de la mer Noire, dans la Bessarabie (Russie), à 44 kil. S.-O. d'Odessa. Traité de 1826 ; 30.000 hab.

Akhaltsik, v. de la Géorgie, près du Kour, à 125 kil. O. de Tiflis. Forteresse importante; 10,000 hab.

Ak-Hissar, *Thyatira*, v. du vilayet d'Aïdin (Turquie d'Asie), à 100 kil. N.-E. de Smyrne. Coton renommé ; 15,000 hab.

Akhmyn, *Chemnis* ou *Panopolis*, v. de la Haute-Egypte, sur le Nil, à 25 kil. N.-O. de Girgeh. Toiles de coton et poteries; 10,000 hab.

Akhti, forteresse de la Russie du Caucase, sur le Samour, près de la mer Caspienne, protégeant la route du Kour à Derbent.

Akhtirka, v. du gouvernement de Kharkov (Russie). Pèlerinage célèbre; 15,000 hab.

Akim, roy. de la Guinée, à l'O. de celui des Achantis; on dit qu'on peut y armer 20,000 soldats.

Akkaba ou **Akabah** (Golfe d'), *Ælaniticus sinus*, au N.-E. du golfe Arabique; — **Akkaba**, jadis *Ælana*, port sur le golfe, rendez-vous des pèlerins de La Mecque.

Akma-dagh, montagnes de Syrie, qui se détachent de l'Amanus, renferment le col de Beïlan et sont habitées par les Kourdes.

Ak-Schehr, *Antiochia ad Pisidiam*, v. du vilayet de Khoudavendjiar (Turquie d'Asie); 5,000 hab.

Aksou, v. du Thiân-chân-nan-lou (Chine). Travail du jade et du coton; 20,000 hab.

Ak-Thamar, île du lac de Van, résidence d'un patriarche arménien.

Akyab, port franc de l'Indo-Chine anglaise, à l'embouchure de l'Arakan, ch.-l. de l'Arakan. Export. de riz; 16,000 hab.

Alabama, fl. tributaire du golfe du Mexique, vient des Alléghanys, est formé par la Cocsa et la Talapoosa, et a 200 kil. de cours depuis la jonction.

Alabama, l'un des Etats-Unis, au S., sur le golfe du Mexique, a 35,322 kil carrés et 1,262,000 hab. Le pays est fertile en coton, bien arrosé, favorable au commerce, marécageux vers la côte. Les villes sont : Montgomery, la capitale, Tuscaloosa, Mobile, Huntsville, etc.

Alabanda, v. anc. de Carie, jadis florissante par le commerce.

Alacoque (MARGUERITE ou MARIE), sainte fille, née à Lauthecour, près d'Autun, 1647-1690, fit profession, en 1671, au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, eut, dit-on, le don de prophétie et même de miracles. On a d'elle un petit ouvrage mystique, *La dévotion au cœur de Jésus*.

Ala-Eddin, l'un des chefs de la secte des Ismaéliens ou Assassins, vivait au XIIIe siècle; — Sultan des Turks Seldjoucides, de 1220 à 1237, fit d'Iconium une ville très importante; — Fils du sultan turk Osman, a surtout contribué au développement de la puissance des Osmanlis, au XIVe siècle.

Alagnon, affl. de gauche de l'Allier, vient du Cantal, arrose Murat. Cours de 70 kil.

Alagoas, port du Brésil dans la prov. d'*Alagoas;* 15,000 hab.; — la prov., située entre les prov. de Pernambouc et de Sergipe, a pour cap. Maceyo.

Alagon, affl. de droite du Tage, passe près de Placentia. Cours de 140 kil.

Alahmar (MOHAMMED-ABEN), 1er roi de Grenade au XIIIe siècle, fit élever le palais de l'Alhambra et mourut en 1273.

Alaigne, ch.-l. de canton, arr. de Limoux (Aude); 517 hab.

Alain Ier, chef breton au VIe siècle; — **Alain II** régna de 658 à 690; — **Alain III**, le *Grand*, vainquit les Normands à Questembert, en 890, devint chef suprême de la Bretagne et mourut en 907; — **Alain IV**, *Barbe-Torte*, son petit-fils, eut aussi à lutter contre les Normands, rentra dans Nantes, en 938, et mourut en 952; — **Alain V**, d'abord sous la tutelle de sa mère Havoise, réprima une révolte de paysans, combattit ses voisins, soutint le jeune Guillaume de Normandie, et mourut empoisonné en 1040; — **Alain Fergent**, fils d'Hoël V, prit part à la 1re croisade, soutint Henri Ier d'Angleterre contre son frère Robert et mourut en 1112.

Alain de l'Isle ou **de Lille**, surnommé le *Docteur universel*, 1114-1203, évêque d'Auxerre, moine de Cîteaux, a composé beaucoup d'ouvrages (1653, in fol., Anvers), qui lui donnèrent une grande réputation.

Alain Blanchart, capitaine des arbalétriers de Rouen, défendit courageusement cette ville contre Henri V, qui le fit mettre à mort, 1419.

Alain Chartier. V. CHARTIER.

Alains, peuple nomade de Scythie, au N. du Caucase. Entraînés par les Huns, ils se réunirent aux Suèves et aux Vandales, ravagèrent la Gaule de 407 à 409, puis l'Espagne, où ils se fondirent avec les Wisigoths et les Vandales.

Alais, *Alesium*, ch.-l. d'arr. du dép. du Gard, sur le Gardon, à 45 kil. N.-O. de Nîmes, dans un terrain riche en houille et en fer, où on récolte la meilleure soie de l'Europe. Forges, fonderies; fabr. de soieries, de rubans. Paix de 1629; 22,260 hab.

Alaise, *Alesia*, à 25 kil. S. de Besançon, est, suivant plusieurs, la célèbre Alise.

Alajuela, v. du Costa-Rica, au N.-O. de San-José; 10,000 hab.

Alalcomènes, v. anc. de Béotie, près du lac Copaïs.

Alaman (LUCAS), né à Mexico, 1775-1855, député des colonies aux cortès d'Espagne, se déclara pour l'indépendance, fut longtemps ministre du Mexique et a laissé de nombreux travaux sur l'histoire de son pays.

Alemanni (LUIGI), poëte italien, né à Florence, 1495-1556, a écrit des poésies légères, la *Coltivazione*, poëme en 6 chants, *Girone il Cortese*, sorte d'épopée en 24 chants, l'*Avarchide* ou le siège de Bourges par Arthur, en 24 chants, etc.

Alamos, v. de l'Etat de Sonora (Mexique). Mines d'argent; 8,000 hab.

Alamout, forteresse de la Perse, à l'O. de Kazbin, place principale de la secte des Assassins.

Alan ou **Allen** (GUILLAUME), prélat anglais, né à Rossal (Lancastre), 1532-1594, défenseur ardent du catholicisme, professa à Malines, à Douai; établit à Reims un séminaire célèbre pour l'éducation des jeunes Anglais. En 1589, il fut nommé cardinal, puis archevêque de Malines.

Aland (Archipel d'), entre la Baltique et le golfe de Bothnie, à l'O. de la Finlande. Il com-

prend 200 îlots déserts et 80 habités par 25,000 hommes; le principal, *Aland*, a 35 kil. de longueur. On y trouve beaucoup d'excellents mouillages. Les Russes en sont maîtres depuis 1809; mais la forteresse de Bomarsund a été détruite en 1854 et les îles d'Aland ne peuvent être fortifiées, d'après le traité de Paris de 1856.

Alaon, jadis monastère de Bénédictins, dans le diocèse d'Urgel (Espagne).

Alarcon (HERNANDO **De**), navigateur espagnol du XVIe siècle, a reconnu les côtes de la mer Vermeille, 1540-41.

Alarcon y Mendoza (JUAN-RUIZ **De**), poëte espagnol, né à Tlasco (Mexique), vers la fin du XVIe siècle, vint en Espagne en 1622, a composé des comédies remarquables par leur originalité, par la pureté et l'harmonie du style.

Alarcos, lieu près de Calatrava, dans la N.-Castille (Espagne). Défaite des chrétiens en 1195.

Alaric Ier, de la famille des Baltes, roi des Wisigoths, ravagea l'emp. d'Orient, puis se jeta sur l'Italie. Arrêté par Stilicon à Pollentia et près de Vérone, 403, il revint assiéger Rome, en 409, prit et pilla la ville, 410, et mourut à Cosenza, 412.

Alaric II, 8e roi des Wisigoths, fils d'Euric, a régné de 484 à 507. Il fut vaincu et tué par Clovis à Vouillé. Il avait épousé une fille de Théodoric le Grand et fait composer un recueil des lois romaines, connu sous le nom de *Breviarium Alaricum* ou *Aniani*.

Alary (PIERRE-JOSEPH), né à Paris, 1689-1770, sous-précepteur de Louis XV, fut de l'Académie en 1723, sans avoir rien écrit.

Ala-Schehr, *Philadelphia,* v. du vilayet d'Aïdin (Turquie d'Asie), à 120 kil. E. de Smyrne; 12,000 hab.

Alaska, presqu'île au N.-O. de l'Amérique sept., au S. de la mer de Behring, longue de 800 kil., large de 40 à 50. Elle a donné son nom au territoire d'Alaska, maintenant aux Etats-Unis.

Alaska (Territoire d') jadis *Amérique russe,* vendu aux Etats-Unis en 1867, au N.-O. de l'Amérique sept. La superficie est évaluée à 1,495,000 kil. carrés; la population, à 60,000 Indiens, Eskimaux, Koliouches, Tchoutchis, Aléoutiens. Les îles Aléoutiennes, entre le Grand Océan et la mer de Behring, en dépendent. Les côtes sont découpées. L'intérieur, peu connu, est surtout arrosé par le Youkon ou Koihpak. Le climat est très-rude, excepté sur les côtes du Grand Océan, où il est extrêmement humide. On trouve de la houille, du fer, du cuivre; la pêche et la chasse sont la ressource des habitants. La capit. est Sitka ou la Nouvelle-Arkhangel, dans l'île Sitka.

Alassio, port à 70 kil. S.-O. de Gênes (Italie); 6,000 hab.

Alatamaha, fl. des Etats-Unis, arrose la Géorgie, finit dans l'Atlantique, et a 225 kil. de cours.

Ala-tau, chaîne peu élevée, au N. du Turkestan.

Alatri, v. à 23 kil. N.-O. de Frosinone (Italie). Evêché; murs pélasgiques; *Alatrium* était chez les Herniques.

Alatyr, v. du gouv. et au N.-O. de Simbirsk (Russie), sur l'*Alatyr*, affl. de la Soura; 7,000 hab.

Alausi, v. de la rép. de l'Equateur, dans une vallée fertile.

Alaux (JEAN), peintre franc., né à Bordeaux, 1786-1864, artiste d'un talent facile, mais sans éclat, fut directeur de l'Ecole de Rome, en 1847, et de l'Académie des Beaux-Arts, en 1851.

Alava, l'une des trois prov. Basques (Espagne), au S. des monts Cantabres, bien cultivée, fertile. Elle a 3,122 kil. carrés et 193,000 hab. Le ch.-l. est Vittoria.

Alayou-Amba, v. commerçante du roy. de Choa (Abyssinie).

Alba Augusta, auj. *Albi;* — auj. *Aulps;* — **Alba Fucentia,** v. anc. des Æques, au N. du lac Fucin.

Alba, *Alba Pompeia,* v. à 44 kil. S.-E. de Turin (Italie), sur le Tanaro, Evêché; 9,000 hab.

Alba de Tormès, v. à 22 kil. S.-E. de Salamanque (Espagne)

Albacète, prov. de l'anc. roy. de Murcie (Espagne), arrosée par le Jucar, d'une superficie de 15,466 kil carrés, d'une popul. de 219,000 hab.

Albacète, le ch.-l., à 130 kil. N.-O. de Murcie. Coutellerie renommée; 13,000 hab.

Albain (Mont), auj. *Monte Cavo,* à 20 kil. S.-E. de Rome, près d'Albe-la-Longue.

Alban, ch.-l. de canton, arr d'Albi (Tarn); 827 hab.

Alban (SAINT), le premier martyr de la Grande-Bretagne, mort en 303. Fête, le 22 juin.

Albane (FRANÇOIS **Albani,** dit **L'**), peintre italien de Bologne, 1578-1660, disciple des Carrache, a été surnommé l'*Anacréon de la peinture,* à cause de ses compositions gracieuses, de ses têtes de femmes, d'anges, d'enfants, de ses paysages aimables.

Albani, famille célèbre de Rome, originaire d'Albanie, a donné à l'église le pape Clément XI et plusieurs cardinaux. — *Annibal* **Albani,** 1682-1750, évêque d'Urbin. — *Alexandre* **Albani,** 1692-1779, son frère, cardinal, a embelli la *villa Albani* de précieux monuments d'art. — *Jean-François* **Albani,** leur neveu, 1720-1789. — *Joseph* **Albani,** neveu du précédent, 1750-1834, ennemi des Français.

Albani (Villa), magnifique demeure, construite par le cardinal Alexandre, près de Rome, sur le plan des habitations de Pompéï.

Albanicæ Pylæ, nom ancien du défilé de Derbend dans le Caucase.

Albanie, ancien pays de l'Asie, au S. du Caucase, correspondant au Chirwan, au Daghestan, au Lesghistan.

Albanie, prov. de la Turquie d'Europe, entre les monts Helléniques et la mer Ionienne; pays sauvage, stérile ou couvert de forêts. La popul. est d'environ 1,650,000 hab.; les Albanais, appelés *Arnaouts* par les Turks, *Skipétars* (hommes des rochers) par eux-mêmes, descendent des Illyriens et des Epirotes; ils forment deux populations distinctes, les *Toskes* dans la **Basse-Albanie** et les *Guégues* dans la **Haute-Albanie.** Ils ont joué un rôle considérable au XVe siècle, sous Scanderbeg. Les villes princ. sont: Janina, Arta, Avlona, Prévéza, Butrinto, Argyrocastro, Metzovo, Souli; — Scutari, Prisrendi, Durazzo, Croïa, Alessio, Antivari, Dulcigno, Elbassan, Okhrida.

Albano (Lac d'), à 25 kil. S.-E. de Rome, dans le cratère d'un ancien volcan; il a 8 kil. de tour.

Albano, v. d'Italie, à 25 kil. S.-E. de Rome, près du lac, en face d'Albe. Evêché; beaucoup de palais, beaucoup de ruines antiques. Vins renommés; 5,000 hab.

Albans (SAINT-), *Verulam,* bourg du comté de Hertford (Angleterre), à 30 kil. N.-O. de Londres. Batailles de 1455 et 1461; 6,000 hab.

Albany, riv. de l'Amérique sept., finit dans la baie James (mer d'Hudson), au fort *Albany.* Cours de 600 kil.

Albany, capit. de l'Etat et à 230 kil. N. de New-York (Etats-Unis). Grand commerce de grains, bois, tabac; 91,000 hab.

Albany (New-), v. d l'Etat d'Indiana (Etats-Unis); 5,000 hab.

Albany (LOUISE-MARIE-CAROLINE, comtesse **D'**), née à Mons, en 1753, épousa en 1772 le prétendant Charles-Edouard, qui prit le nom de comte d'Albany. Après une union malheureuse, elle se retira dans un cloître en 1780; après la mort de son mari, 1788, elle vécut à Florence, entourée d'artistes; Alfiéri, qui l'aimait depuis longtemps, l'épousa secrètement. Elle mourut à Florence, en 1824.

Albarracin (SIERRA D'), dans les monts Ibériens (Espagne), massif haut et confus, d'où coulent le Tage, le Jucar, le Guadalaviar, le Jiloca.

Albarracin, v. de la prov. et à 28 kil. O. de Teruel (Espagne), à gauche du Guadalaviar; 3,000 hab.

Albategni, célèbre astronome arabe, mort en 929, a écrit un livre estimé, *de Scientia stellarum.*

Albe (FERNANDO-ALVAREZ DE TOLEDE, duc D'), d'une illustre famille castillane, 1508-1582, fut l'un des meilleurs généraux de Charles-Quint dans toutes ses guerres, gagna la bataille de Mühlberg, en 1547, assiégea vainement Metz, et fut le général impitoyable de Philippe II. Il fit échouer le duc de Guise dans son expédition de Naples, dirigea les affaires, comme ministre, de 1559 à 1567, essaya de reprimer par la force et les supplices l'insurrection des Pays-Bas, fit périr les comtes d'Egmont et de Horn, plus de 18,000 personnes, en força 100,000 à s'exiler, mais ne put triompher de la résistance des *Gueux* et fut disgracié en 1573. Chargé par Philippe II de conquérir le Portugal, il fut vainqueur à Alcantara du prétendant dom Antonio, 1581. Il mourut peu après.

Albe-la-Longue, anc. v. du Latium, entre le lac et le mont Albain, fondée, dit-on, par Ascagne, et probablement métropole de Rome, détruite par Tullus Hostilius, au VIIe siècle av. J.-C.

Albeck, village du Wurtemberg, à 10 kil. N.-E. d'Ulm. Victoire des Français en 1805.

Albemarle (ARNOLD-JUSTE VAN KEPPEL, comte D'), né dans la Gueldre, 1669-1718, favori de Guillaume III, son chambellan, combattit les Français sous la reine Anne, et fut pris à Denain, en 1712.

Albenga, *Albium Ingaunum,* port à 60 kil. S.-O. de Gênes. Evêché; 5,000 hab.

Albens, ch.-l. de canton, arr. de Chambéry (Savoie); 1,679 hab.

Alberche, affl. de dr. du Tage. Cours de 150 kil.

Albères (Monts), chaîne qui se détache des Pyrénées Orientales, à l'E. du col de Pertus, entre la France et l'Espagne.

Albergati (NICOLAS), cardinal italien, né à Bologne, 1375-1443, présida le concile de Bâle, 1431, et le fit transférer à Ferrare, 1437

Albergatti Capacelli (FRANÇOIS, marquis D'), né à Bologne, 1728-1804, consacra sa vie à l'art dramatique et fit représenter sur son théâtre les meilleures pièces de son pays. Ses *Œuvres* (6 vol., 1784) renferment plusieurs comédies estimées.

Albéric Ier s'empara du marquisat de Camerino et du duché de Spolète, épousa Marozie en 906, aida Jean X à chasser les Sarrasins du Garigliano, 916, et fut massacré par les Romains, 925. — **Albéric II,** son fils, souleva les Romains contre Hugues de Provence, et, comme patrice, gouverna la république romaine de 932 à 954. Son fils, *Octavien* **Albéric,** fut le pape Jean XII.

Albéric, moine du XIIIe siècle, a écrit une *Chronique* depuis la création jusqu'en 1241.

Albéroni (JULES), né probabl. à Fiorenzuola, près de Florence, 1664-1752, fils d'un jardinier, protégé par l'évêque de Plaisance, par le duc de Vendôme, par la princesse des Ursins et par la reine d'Espagne, Elisabeth Farnèse, devint premier ministre de Philippe V, puis cardinal. Il voulut relever l'Espagne, lui donner une armée, une marine, des manufactures; mais, entraîné par l'ambition de la reine et du roi, il entreprit de rendre à l'Espagne ce que lui avait enlevé le traité d'Utrecht. *La triple alliance,* 1717, *la quadruple alliance,* 1718, et la guerre malheureusement soutenue par l'Espagne, déjouèrent tous ses plans, beaucoup trop compliqués. Les Espagnols, battus en Sicile, en Sardaigne, dans la Biscaye, en Catalogne, Albéroni fut sacrifié par son gouvernement, forcé de faire la paix, 1719. Il se retira en Italie, où il jouit d'une grande considération près du Saint-Siège, et où il continua de montrer une grande activité. Il eut même en 1724 dix voix pour être pape.

Albert Ier, fils de Rodolphe de Habsbourg, 1248-1308, nommé par son père duc d'Autriche et de Styrie, se vit préférer, comme empereur, Adolphe de Nassau, le défit et le tua à Gelheim, 1298, et fut alors élu empereur. Il eut de grands démêlés avec Boniface VIII, excita de nombreuses révoltes, et surtout celle des Suisses. Il fut assassiné par son neveu, Jean de Souabe, au moment où il s'avançait pour les châtier.

Albert II, duc d'Autriche, son fils, 1298-1358, refusa l'Empire, mais ne put soumettre les Suisses.

Albert III, duc d'Autriche, son fils, 1349-1395, réunit le Tyrol et protégea l'université de Vienne.

Albert IV, *le Pieux,* duc d'Autriche, son fils, 1379-1414, partagea le gouvern. avec son cousin Guillaume, vécut souvent en anachorète, persécuta les hérétiques et fut empoisonné au siège de Znaïm, en Hongrie.

Albert V, duc d'Autriche, 1397-1439, fils du précédent, épousa en 1421 Elisabeth, fille de l'empereur Sigismond de Hongrie. Il combattit les Hussites, et, à la mort de son beau-père, devint roi de Bohême, de Hongrie, puis empereur d'Allemagne, sous le nom d'**Albert II.** Il proposa la division de l'empire en cercles, et mourut regretté.

Albert, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien II, 1559-1621, cardinal, archevêque de Tolède, gouverneur du Portugal, des Pays-Bas, renonça à l'Eglise, en 1598, épousa Claire-Eugénie, fille de Philippe II, et gouverna jusqu'à sa mort les Pays-Bas et la Franche-Comté.

Albert *de Mecklembourg,* petit-fils du roi de Suède, Magnus II, fut élu roi de Suède en 1363; mais, battu à Falkœping, en 1389, par Marguerite de Danemark, il resta prisonnier jusqu'en 1394 et mourut en 1412, après avoir abandonné ses droits sur la Suède.

Albert l'Ours, 1106-1170, maître de la Lusace, reçut de l'emper. Lothaire le margraviat de Brandebourg, 1134, puis de Conrad III, le duché de Saxe, 1138. Plus tard il rendit la Saxe, mais le Brandebourg fut érigé en fief immédiat, 1142. Il fonda Berlin. — **Albert II,** margrave de Brandebourg, mort en 1221. — **Albert III,** l'*Achille* ou l'*Ulysse,* né en 1414, marg. de Brandebourg de 1470 à 1486, lutta contre les Poméraniens.

Albert de Brandebourg, né en 1490, grand maître de l'Ordre Teutonique, en 1512, se fit luthérien et se déclara duc héréditaire de Prusse, 1525. Il fonda l'université de Kœnigsberg et mourut en 1568.

Albert de Brandebonrg, 1489-1545, archevêque de Magdebourg, puis de Mayence, fut l'un des adversaires les plus constants de Luther.

Albert le *Belliqueux* ou l'*Alcibiade,* margrave de Brandebourg, 1522-1558, se distingua par sa valeur et ses brigandages, fut condamné par la Chambre impériale, mis au banc de l'Empire et mourut d'intempérance.

Albert Ier, duc de Saxe, 1212-1260, accompagna Frédéric II à la 6e croisade. — **Albert II,** son fils, duc de Saxe, mort en 1298. — **Albert III** fut le dernier électeur de la maison d'Ascanie, 1418-1422.

Albert (CASIMIR), duc de Saxe-Teschen, 2e fils d'Auguste III de Pologne, 1738-1822, époux de Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas, échoua au siège de Lille et fut battu à Jemmapes, en 1792.

Albert d'Aix, mort vers 1120, a raconté la 1re croisade, *Chronicon Hierosolymitanum.*

Albert le Grand, philosophe et théologien, né à Lavingen (Souabe), 1193-1280, dominicain, enseigna dans plusieurs villes d'Allemagne, puis à Paris, en 1245, avec un grand succès. Il devint provincial de son ordre à Ratisbonne et fut évêque de cette ville, en 1260. Il était doué d'un savoir universel. Ses *Œuvres*, publiées à Lyon, en 1651, forment 21 vol. in-fol. Il a été béatifié le 29 sept. 1637.

Albert (François-Auguste-Charles-Emmanuel, prince), 2e fils d'Ernest, duc de Saxe-Cobourg, 1819-1861, épousa la reine Victoria, en 1840. D'une intelligence forte et sensée, il exerça une sérieuse influence, sans vouloir gouverner, et fut universellement regretté.

Albert, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Péronne (Somme), sur l'Ancre; 5,469 hab.

Albert-Nyanza ou **M'woutan-Nzigé,** grand lac de l'Afrique intérieure, situé à 220 kil. O. du Victoria-Nyanza. Il paraît avoir la forme d'un fer à cheval allongé; on lui donne 100 kil. de largeur et 480 kil. de longueur. Il a été depuis peu complètement exploré; il reçoit plusieurs cours d'eau, comme le Kari ou Somerset-River, et se déverse par un grand fleuve qui est le Kir ou Nil blanc.

Alberti, famille florentine, rivale des Médicis et des Albizzi.

Alberti (Léon-Baptiste), littérateur, peintre et architecte de Florence, 1404-1484, a beaucoup travaillé et écrit le *De re ædificatoria*, in-fol.

Alberti (Salomon), né à Naumbourg, 1540-1600, anatomiste célèbre, a laissé *Historia plerarumque partium corporis humani.*

Albertinelli (Mariotto) **di Bagio,** peintre de Florence, 1467-1512, eut une vie accidentée et mourut d'épuisement à Florence. Ses tableaux, à Florence, à Rome, à Paris, se rapprochent de la manière de Frà Bartolommeo, son ami.

Albertini (Hippolyte-François), médecin et professeur à Bologne, 1662-1738, a écrit surtout sur les maladies du cœur.

Albertrandy (Jean-Chrétien), prélat et historien polonais, né à Varsovie, 1731-1808, jésuite, bibliothécaire du roi Stanislas-Auguste, évêque de Zénopolis, a publié : les *Annales de la rep. rom. jusqu'aux temps des Césars,* 2 vol in-8o; les *Annales du roy. de Pologne;* — les *Antiquites omaines éclaircies par les médailles,* 3 vol. in-8o; — *l'Hist. de Casimir Jagellon* et d'*Etienne Bathory;* etc.

Albertville, ch.-l. d'arr. de la Savoie, à 60 kil. N.-O. de Chambéry; 5,088 hab.

Albi, ch.-l. du dép. du Tarn, à 680 kil. S. de Paris, sur le Tarn. Archevêché. Draps communs, toiles; commerce de blés et de vins; 20,369 hab.

Albigeois, *Albigensis ager*, pays de l'anc. France, au N. du Haut-Languedoc, renfermait l'archevêché d'Albi et l'évêché de Castres.

Albinovanus (Caïus Pedo), poète latin, ami d'Ovide. Il ne reste que quelques vers de son poëme épique sur Germanicus.

Albinus (Decimus Clodius) commandait les légions de Bretagne à la mort de Pertinax, 193. Il fut proclamé empereur; Septime-Sévère lui donna le titre de César, puis l'attaqua, le vainquit près de Lyon et le fit décapiter, en 198.

Albinus ou **Weiss,** nom d'une famille allemande de médecins distingués, au XVIIe et au XVIIIe s. — *Bernard-Siegfried,* 1696-1770, né à Francfort-sur-l'Oder, élève de Boerhaave, professeur à Leyde, fut l'un des plus grands anatomistes de son temps.

Albion, fils, suivant la Fable, de Neptune et d'Amphitrite, aurait régné sur l'île de Bretagne; puis, luttant contre Hercule, il aurait été écrasé par une pluie de pierres lancées par Jupiter. Telle serait l'origine des pierres de la *Crau.*

Albion, anc. nom de la Grande-Bretagne.

Albis (L'), chaîne de montagnes de Suisse, dans les cantons de Zug et de Zurich.

Albis, nom anc. de l'*Elbe.*

Albitte (Antoine-Louis), jurisconsulte français, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, fut l'un des ennemis les plus ardents de la royauté, des émigrés, des Girondins. Il fut décrété d'accusation, lors du mouvement insurrectionnel de prairial; maire de Dieppe sous le Directoire, sous-inspecteur aux revues sous l'Empire, il mourut dans la retraite de Moscou, 1812.

Albizzi, famille célèbre de Florence, défendait la cause aristocratique contre les Médicis et les Alberti, à la fin du XIVe siècle et au commencement du XVe.

Albizzi (Barthélemy), prédicateur franciscain, né à Rivano (Toscane), mort en 1401, est surtout célèbre par son livre : *Liber conformitatum sancti Francisci cum Christo,* qui suscita beaucoup de controverses au XVe et au XVIe s.

Alboin, roi des Lombards, successeur de son père Audouin, 561, tua le roi des Gépides, Cunimund, et épousa sa fille, Rosamonde. Il envahit l'Italie et soumit le Nord de la Péninsule, de 568 à 573. Il fut assassiné par sa femme, qu'il avait forcée à boire dans le crâne de Cunimund.

Albon, *Castrum Albonis,* village de la Drôme, à 8 kil. N.-E. de Saint-Vallier. Ruines d'un château. Anc. ch.-l. d'une vicomté d'où sortirent les Dauphins du Viennois.

Albornoz (Gilles-Alvarez-Carillo), cardinal espagnol, né à Cuenca, archevêque de Tolède, s'attacha à Clément VI, qui le nomma cardinal, puis à Innocent VI, qui le chargea de rétablir son autorité dans les Etats de l'Eglise, 1353. Il réussit par son habileté et sa fermeté. Il mourut en 1367.

Albrecht (Guillaume), 1786-1848, a été l'un des plus célèbres agronomes allemands, comme professeur à l'institut de Fellenberg, comme directeur de l'école pratique d'Idstein et de Nassau.

Albréda, comptoir du Sénégal, près de l'embouchure de la Gambie, cédé par la France aux Anglais, en 1856.

Albret, petit pays de l'anc. Gascogne, tirant son nom du bourg d'*Albret* ou *Labrit*, à 24 kil. N. de Mont-de-Marsan.

Albret (Maison **d'**); elle tirait son nom du château d'*Albret*, dans le diocèse de Bazas. Elle fut surtout célèbre et puissante au XIVe et au XVe siècle; — *Charles,* connétable en 1402, du parti des Armagnacs, fut tué à Azincourt, où il commandait, 1415; — *Alain le Grand,* ennemi d'Anne de Beaujeu, aspira vainement à la main d'Anne de Bretagne; — son fils, *Jean,* devint roi de Navarre par son mariage avec Catherine de Foix, 1484; — *Henri d'Albret,* roi de Navarre, duc d'Alençon, époux de Marguerite de Valois, fut le père de *Jeanne d'Albret,* qui épousa Antoine de Bourbon et fut mère de Henri IV. Le duché d'Albret fut réuni définitivement à la couronne, en 1607.

Albret (César-Phébus, maréchal **d'),** d'abord comte de Miossens, devint maréchal de France en 1654. Courtisan de Mazarin et d'Anne d'Autriche, il mourut en 1676. Avec lui s'éteignit la maison d'Albret.

Albucasis (Abou'l-Kacim-Khalaf-Ben-Abbas), médecin arabe, né près de Cordoue, mort en 1107, avait écrit plusieurs ouvrages estimés : *Exposition des matières; Liber medicinæ theoricæ, necnon practicæ; Manualis medicinæ,* etc.

Albuféra, lagune d'Espagne, à 15 kil. S. de Valence, unie à la mer par un étroit canal.

Albuera, affl. de gauche du Guadiana, dans l'Estrémadure espagnole.

Albula, montagne des Alpes Rhétiques, haute de 2,350 m., dans les Grisons; — torrent, affl. de

dr. du Rhin supérieur, coule dans une vallée très âpre des Grisons.

Albumazar, célèbre astronome arabe de Balkh, 776-885, a écrit plus de 50 livres d'astronomie.

Albuquerque, v. de la prov. et à 54 kil. N.-O. de Badajoz (Espagne). Draps; 6,000 hab.

Albuquerque, bourg important de la prov. de Mato-Grosso (Brésil), sur le haut Paraguay.

Albuquerque (ALPHONSE **d'**), surnommé le Grand, né près de Lisbonne, 1453-1515, d'une famille illustre, attaché à la personne des rois, servit en Afrique, en Italie contre les Turks, et commença à se distinguer dans l'Inde, dès 1503. Vice-roi en 1509, il bombarda Calicut, s'empara de Goa, en 1510, prit Malacca, et ouvrit aux Portugais les contrées de l'Indo-Chine. Il ferma l'entrée de la mer Rouge aux Musulmans et aux Vénitiens, bombarda deux fois Aden, voulut, dit-on, détourner le Nil vers la mer Rouge, pour ruiner l'Egypte, et s'empara d'Ormuz, en 1515. Il était admiré pour son courage et son équité, et il allait être à moitié disgracié, quand il mourut à Goa. C'est le véritable fondateur de la puissance portugaise dans l'Inde. Ses *Commentaires* ont été rédigés par son fils, *Alphonse Braz* d'**Albuquerque** (1500-1580), d'après les documents laissés par le héros.

Alby ou **Albi,** ch.-l. de canton, arr. d'Annecy (Haute-Savoie); 1,153 hab.

Alcade (*al cadh*, le cadi, le juge), nom général des juges en Espagne, et plus tard des chefs des municipalités.

Alcaforada (MARIANNA), religieuse noble d'un couvent de Beja (Portugal), au XVIIe siècle, est considérée comme l'auteur des fameuses *Lettres Portugaises*, qu'elle aurait écrites au chevalier de Chamilly.

Alcaçar-Quivir, v. du Maroc, à 25 kil. E. de Larache. Bataille de 1578; 8,000 hab.

Alcala de Henarez, *Complutum*, v. de la prov. et à 32 kil. N.-E. de Madrid (Espagne), sur la dr. du Henarez; jadis célèbre par son université, fondée en 1499; 5,000 hab.

Alcala-la-Real, v. de la prov. et à 45 kil. S.-O. de Jaën (Espagne); 12,000 hab.

Alcamène, sculpteur athénien, vivait vers 450 av. J.-C.

Alcamo, v. de Sicile, à 40 kil. E. de Trapani, près des ruines d'Egeste; 38,000 hab.

Alcaniz, v. de la prov. de Teruel (Espagne), sur le Guadalupe; 6,000 hab.

Alcantara, ruisseau près de Lisbonne. Bataille de 1580.

Alcantara, *Norba Cæsarea*, v. de la prov. et à 50 kil. N.-O. de Cacérès (Espagne), sur la rive gauche du Tage; 4,500 hab.

Alcantara, port de la prov. de Maranhâo (Brésil.)

Alcantara (Ordre d'). Fondé en Castille, au XIIe siècle, pour combattre les Maures, sous le nom de *Saint-Julien du Poirier;* il reçut d'Alfonse IX, en 1217, la ville d'Alcantara. Les rois d'Espagne furent grands-maîtres de l'Ordre, depuis Ferdinand le Catholique. Il a été supprimé en 1835.

Alcaraz, sierra de la chaîne Ibérique (Espagne), entre le Guadalquivir et la Ségura.

Alcaraz, v. de la prov. et à 90 kil. S.-O. d'Albacète (Espagne), sur le Guadalimar; 7,500 hab.

Alcazar de San-Juan, *Alce*, v. de la prov. et à 70 kil. N.-E de Ciudad-Real (Espagne); 7,500 hab.

Alcée, fils de Persée, père d'Amphitryon, aïeul d'Hercule, était roi de Tyrinthe. — fils d'Hercule et d'Omphale (?), tige des rois Héraclides de Lydie.

Alcée, poète lyrique de Mitylène, florissait de 620 à 580 av. J.-C. Il soutint des luttes ardentes contre les partisans de la démocratie et contre Pittacus; il connut l'exil. Ses poésies furent très populaires; elles étaient pleines d'enthousiasme guerrier; on n'en a que quelques fragments.

Alceste, fille de Pélias et femme d'Admète, se dévoua secrètement à la mort, pour sauver les jours de son époux. Hercule descendit aux enfers, pour en ramener la vertueuse Alceste.

Alciat (ANDRÉ), jurisconsulte, né à Alzano, près de Milan, 1492-1550, professa à Avignon, à Bourges, à Pavie, etc. Il fut comblé d'honneurs par Charles-Quint. Il a commencé l'école qui éclaire l'étude des lois par celle de l'histoire. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-fol., Lyon, 1560.

Alcibiade, fils de Clinias, né à Athènes, 450-404 av. J.-C., élevé dans la maison de Périclès, son parent, élève de Socrate, fut remarquable par ses vices comme par ses qualités. Il fit rompre la trêve de Nicias, en 421, décida la fameuse expédition des Athéniens en Sicile, 415; fut exilé, pour avoir mutilé les statues de Mercure et profané les mystères d'Eleusis; se réfugia à Sparte, puis auprès du satrape Tissapherne, qu'il engagea à abandonner la cause des Spartiates. La flotte athénienne de Samos le mit à sa tête; il renversa la tyrannie des Quatre Cents, rendit à sa patrie l'empire de la mer, et rentra dans Athènes au milieu des acclamations. Bientôt victime de l'inconstance populaire, il se retira en Thrace. Ses conseils ne purent empêcher la victoire de Lysandre à Ægos-Potamos. Réfugié auprès du satrape Pharnabaze, il fut assassiné, à l'instigation de Lysandre, par l'ordre de ce dernier.

Alcidamas, rhéteur grec d'Elée en Asie Mineure, élève de Gorgias, vivait au IVe siècle av. J.-C.

Alcide, nom d'Hercule, petit-fils d'Alcée.

Alcime, grand-prêtre des Juifs, vers 160 av. J.-C., lutta contre Judas Maccabée.

Alcinoüs, roi des Phéaciens de Corcyre, accueillit Ulysse à son retour de Troie.

Alcinoüs, philosophe grec platonicien du Ier au IIe siècle ap. J.-C.

Alciphron, rhéteur grec du IIe siècle, a laissé 76 lettres, curieuses au point de vue des mœurs.

Alcira, v. de la prov. et à 50 kil. S.-O. de Valence (Espagne), sur le Jucar; 13,000 hab.

Alcman ou **Alcméon,** poète grec, né à Sardes, florissait à Sparte vers 670 av. J.-C. Il nous reste de lui quelques fragments.

Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tirynthe, fut la mère d'Hercule, qu'elle eut de Jupiter.

Alcméon, fils du devin Amphiaraüs, meurtrier de sa mère Eriphyle, poursuivi par les Furies, fut tué par les frères de sa femme Alphésibée, qu'il avait trahie.

Alcméon, philosophe grec de Crotone, disciple de Pythagore, vivait au VIe siècle av. J.-C. Il fut naturaliste et même anatomiste habile.

Alcméonides, famille puissante d'Athènes, y exerça longtemps les charges les plus importantes; un *Alcméon* fut le dernier archonte perpétuel, en 754 av. J.-C.; un autre *Alcméon*, fils de Mégaclès, commanda les Athéniens dans la guerre sacrée de Cirrha.

Alcobaça, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 32 kil. S.-O. de Leiria. Monastère célèbre de Bénédictins.

Alcoy, v. de la prov. et au N. d'Alicante (Espagne). Laines, papier; 32,000 hab.

Alcudia, v. de l'île de Majorque, au N.-E. de Palma, près de la baie d'*Alcudia*.

Alcuin (ALBINUS), né à York, en 725 ou 735, mort en 804, dirigea l'école d'York de 766 à 780, fut connu par Charlemagne, dans un voyage qu'il fit à Parme, et fut placé par lui à la tête de l'école du palais, 782. Dès lors il joua le premier rôle dans la renaissance intellectuelle de l'époque. Il reçut de nombreuses abbayes et se retira, en 796, dans celle de Saint-Martin de

Tours. Il a fondé des écoles, multiplié les livres, écrit des ouvrages de théologie, de morale, et quelques poésies. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-fol., Ratisbonne, 1777.

Alcyone, fille d'Eole, épouse de Ceyx, roi de Trachynie, se noya, à la vue du cadavre de son époux, qui avait péri dans un naufrage.

Alde. V. MANUCE.

Aldan, affl. de droite de la Lena. Cours de 1,000 kil. — **Aldan** (Monts), branche des monts Stanovoï, couverts de forêts.

Aldea Gallega, bourg à 12 kil. S.-E. de Lisbonne, sur le Tage; 5,000 hab.

Aldegræver ou **Aldgraef** (HENRI), peintre allemand de Westphalie, 1502-1562, rappelle son maître Alb. Dürer.

Aldenhoven, bourg de la Prusse Rhénane, à 7 kil. S.-O. de Juliers. Batailles de 1793 et 1794.

Alderman, nom du gouverneur d'un comté chez les Anglo-Saxons. — Nom donné aux officiers municipaux des villes en Angleterre et aux Etats-Unis.

Alderney, nom anglais d'*Aurigny*.

Al-Djezyreh (L'Ile), anc. Mésopotamie, région de la Turquie d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, maintenant presque abandonnée par les Turks aux dévastations des Kourdes. Les villes sont : Orfa, Mardin, Harran, Bir, Rakka, Anah.

Aldobrandini, famille illustre de Toscane, établie à Florence, depuis le XIIe siècle, a produit beaucoup d'hommes distingués. — La *villa Aldobrandini*, sur le Quirinal, à Rome, renfermait la fameuse fresque des *Noces aldobrandines*, auj. au Vatican, trouvée en 1606 dans les Thermes de Titus.

Aldovrandi (ULYSSE), naturaliste italien, né à Bologne, 1522-1607, après avoir écrit les *Antiquités de Rome*, 1556, s'occupa surtout de botanique. Il publia un *Epitome Antidotarii Bononiensis*, modèle de pharmacopée, et employa de nombreuses années pour composer une vaste histoire de la nature, dont il n'a publié que les quatre premiers volumes.

Alstone-Moor, v. du Cumberland (Angleterre), sur la Tyne. Plomb; 7,000 hab.

Aldudes (Col des), dans les Pyrénées occidentales, de Pampelune à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Alea, v. de l'anc. Arcadie (Grèce), au S.-O. du lac Stymphale.

Aléandro (JÉRÔME), cardinal, né près de Trévise, 1480-1542, fut l'un des hommes les plus savants de son temps. Recteur de l'Université de Paris, en 1508, évêque de Liège, bibliothécaire du Vatican, légat de Léon X pour combattre les doctrines de Luther à Worms, en 1520, archevêque de Brindes, il reçut de Paul III le chapeau de cardinal.

Alecton, la plus redoutable des Furies, déesse de la vengeance.

Alegambe (PHILIPPE), jésuite, né à Bruxelles, 1592-1651, a continué la *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*, de Ribadeneira.

Alègre (YVES, marquis **D'**), maréchal de France, 1653-1733, prit part à la conspiration de Cellamare et fut gouverneur de Bretagne.

Aleman (MATTHIEU), romancier espagnol, né près de Séville au XVIe siècle, mort vers 1620, est célèbre par son roman de *Guzman d'Alfarache*, publié à Madrid en 1599.

Alemanni ou **Alamanni,** confédération de tribus germaniques, (Usipiens, Teuctères, Juthonges, etc.), formée au commenc. du IIIe siècle, du Mein aux sources du Rhin. Ils furent sans cesse en lutte avec les Romains. Clovis les repoussa de la Gaule à Tolbiac, en 496. — Le duché d'**Alémanie**, s'étendit plus tard du Neckar au Saint-Gothard, des Vosges au Lech. — Peu à peu le nom des **Allemans** ou **Allemands** s'étendit à toute la Germanie.

Alembert (D'). V. DALEMBERT.

Alemtejo (au delà du Tage), prov. du Portugal, arrosée par le Tage et le Guadiana. Climat chaud; produit blé, fruits excellents. Superf., 24,410 kil. carrés; pop., 335,000 hab. — Villes princ : Evora, la capit., Portalègre, Elvas, Estremos, Beja.

Alençon, ch.-l. du dép. de l'Orne, sur la Sarthe, à 190 kil. O. de Paris. Toiles, broderies, dentelles; cailloux, dits *diamants d'Alençon*; 17,237 hab.

Alençon (Comtes et ducs **D'**). Les seigneurs de Bellême devinrent comtes d'Alençon dès le Xe siècle; Philippe Auguste hérita du comté en 1220. Saint Louis le donna en apanage, comme duché, à son 5e fils, Pierre; puis Philippe IV le donna à son frère Charles, en 1293. Ses successeurs furent . *Charles II*, mort en 1325; — *Charles III*, moine en 1359; — Pierre, mort en 1404; — *Jean Ier*, tué à Azincourt, 1415; — *Jean II*, mort en 1476, compagnon de Jeanne d'Arc, emprisonné par Charles VII, puis par Louis XI; — *René*, mort en 1492; — *Charles IV*, époux de Marguerite, sœur de François Ier, mort en 1525. Le duché appartint ensuite à Catherine de Médicis, à François, son 4e fils; à Gaston, frère de Louis XIII; à Mlle d'Alençon, sa fille, qui épousa le duc de Guise; au petit-fils de Louis XIV, duc de Berry, etc.

Aléoutiennes (Iles), entre la mer de Behring et le Grand Océan; elles décrivent un arc de cercle de la presqu'île d'Alaska au Kamtchatka. Elles comprennent : les *Aléoutiennes*, à l'E. les îles des *Renards*, au centre; les îles Andréanoff, à l'O. La principale est Unalaschka. Elles sont volcaniques, nues, presques stériles. Les habitants, hardis marins, intelligents, convertis au christianisme, vivent de pêche et de chasse.

Alep, *Berœa*, v. de Syrie (Turquie d'Asie), sur le Koïk, dans un pays fertile. Grande ville, avec une citadelle; fabriques de fil d'or, d'étoffes brochées; commerce par caravanes; capitale du *vilayet d'Alep*; 70 à 80,000 hab.

Aleria, anc. v. de la Corse, à l'O., fondée par les Phocéens, capit. de l'île au moyen âge.

Alès (PIERRE-ALEXANDRE), vicomte de **Corbet,** vécut au XVIIIe siècle, et a écrit : *De l'origine du mal*, 2 vol. in-12; — *Recherches historiques sur l'ancienne gendarmerie française*, 1759; etc.

Alesia, capit. des Mandubii (Gaule), célèbre par le siège que Vercingétorix y soutint contre César; probablement auj. *Alise* (Côte-d'Or); suivant d'autres, *Alaise* (Doubs).

Alesio (MATTHIEU-PIERRE), peintre de Rome, élève de Michel-Ange, vécut en Espagne.

Alessandrini de Neustain (JULES), médecin érudit, né à Trente, 1506-1590.

Alessandro (BARTHOLO **D'**), architecte vénitien du XVIe siècle.

Alessandre-Alessandro, jurisconsulte napolitain, 1461-1523, étudia surtout l'antiquité, et a écrit, à la manière d'Aulu-Gelle, les *Geniales dies*, 1675, 2 vol. in-8°, Leyde.

Alessano, v. de la Terre d'Otrante (Italie), au S.-E. de Gallipoli; 7,000 hab.

Alessi (GALÉAS), architecte, né à Pérouse, 1500-1572, élève de Michel-Ange, eut une grande réputation.

Alessio, *Lissus*, port de l'Albanie mérid. (Turquie), sur le Drin; 3,000 hab.

Alet ou **Aleth,** v. de l'arr. et à 10 kil. S.-E. de Limoux (Aude), sur l'Aude. Jadis évêché. Eaux minérales.

Aleuades, famille puissante de l'anc. Thessalie, qui prétendait descendre d'Hercule.

Alexandersbad, v. de Bavière, près du Fichtel-Gebirge. Eaux thermales.

Alexandra, veuve d'Alexandre-Jannée, gouverna les Juifs, de 79 à 70 av. J.-C.

Alexandra, fille d'Hyrcan II, mère d'Aristobule et de Marianne, qui épousa Hérode, con-

spira contre son gendre, qui la fit périr, 29 av. J.-C.

Alexandre Ier, roi de Macédoine, fils d'Amyntas Ier, 500-462 av. J.-C., rendit de grands services aux Grecs, surtout à la bataille de Platée, et fut admis, comme Grec, à concourir aux jeux olympiques.

Alexandre II, roi de Macédoine, fils d'Amyntas II, 369-367 av. J.-C., fut secouru par Pélopidas et donna Philippe, comme otage, aux Thebains.

Alexandre III. le **Grand,** fils de Philippe et d'Olympias, né à Pella, 356-323 av. J.-C., élève d'Aristote, se distingua contre les Triballes, à Chéronée, et succéda à son père en 336. Après avoir combattu les Thraces, les Triballes, les Gètes, etc., il acheva la soumission de la Grèce et détruisit Thèbes révoltée, en épargnant seulement la maison de Pindare ; puis il se fit donner à Corinthe le titre de généralissime des Grecs contre les Perses. — A la tête de 30,000 fantassins, 4,500 cavaliers, il traversa l'Hellespont, battit les satrapes au Granique, s'empara de toutes les villes maritimes, malgré la résistance habile de Memnon, coupa le nœud gordien, et remporta sur Darius une victoire complète à Issus. Maître de Damas, de Sidon, de Tyr, après un siége de sept mois, de Gaza, de Jérusalem, de l'Egypte, où il jeta les fondements d'Alexandrie, et fut salué fils de Jupiter par l'oracle d'Ammon, il remporta la victoire décisive d'Arbelles, en 331. — Il s'empara alors des capitales de Darius, Babylone, Suse, Persépolis, qu'il brûla, Ecbatane ; puis, après la mort de Darius, il soumit les peuples de la Bactriane et de la Sogdiane jusqu'a l'Iaxarte. C'est alors qu'on eut à lui reprocher ses excès, la mort de Parménion, de Philotas, de Clitus, de Callisthène. — Traversant le Paropamisus, 327, puis l'Indus, il reçut la soumission de Taxile, triompha de Porus, mais fut arrêté par ses soldats aux rives de l'Hyphase, fondant partout des villes de commerce et des forteresses. Il descendit l'Indus jusque dans la Pattalène, 325, et revint vers l'ouest par la Gédrosie et la Caramanie, pendant que son amiral Néarque reconnaissait les côtes. Il venait de perdre son meilleur ami, Ephestion, quand il rentra à Babylone. — Il s'occupa dès lors d'organiser ses vastes conquêtes, voulant réunir les peuples sous les auspices de la civilisation grecque. C'est alors qu'il mourut, *laissant l'empire* au *plus digne* et prévoyant qu'on lui ferait de *sanglantes funérailles* Il avait épousé Statira, fille de Darius, et Roxane ; il laissait un fils légitime, Alexandre, et un fils illégitime, Alexandre Hercule.

Alexandre IV, surnomme *Ægus*, né peu de mois après la mort de son père, proclamé roi avec Philippe Arrhidée, fut mis à mort par Cassandre, avec sa mère Roxane, 310.

Alexandre V, 3e fils de Cassandre, disputa la Macédoine à son frère, Philippe, 297-294 av. J.-C., et fut mis à mort par Démétrius Poliorcète.

Alexandre Ier, roi d'Epire, frère d'Olympias, fit une expédition en Italie contre les Bruttiens et les Lucaniens, il fut tué dans une 2e expédition, en 328. — **Alexandre II,** roi d'Epire, fils de Pyrrhus, régna de 272 à 242 av. J.-C.

Alexandre Jannée, roi des Juifs, 3e fils de Jean Hyrcan, régna de 105 à 78 av. J.-C.

Alexandre, son petit-fils, fut emmené captif à Rome par Pompée, 63, combattit plus tard le roi Hyrcan, les Romains, et fut mis à mort par Mét Scipion, en 49.

Alexandre, surnommé **Balas** (seigneur), se fit passer pour le fils d'Antiochus Epiphane, fut proclamé roi de Syrie, en 150 av. J.-C., excita partout des révoltes et fut assassiné par l'Arabe Zabdiel, 146.

Alexandre, surnommé **Zébina,** fils d'un fripier d'Alexandrie, se fit passer pour le fils du précédent, usurpa le trône de Syrie, en 126, fut battu, pris et tué par Ptolémée Physcon, roi d'Egypte.

Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, 369-357 av. J.-C., cruel et odieux, fut vaincu par Pélopidas, et plus tard fut assassiné par sa femme Thébé.

Alexandre Sévère, empereur romain, né en Phénicie, fils de Julia Mammea, parente de Septime-Sévère, succéda à son cousin Elagabale, qui avait voulu le tuer, 222. Entouré de savants jurisconsultes, comme Ulpien, il gouverna sagement, mais eut à lutter contre l'indiscipline de ses soldats, qui le massacrèrent, 235.

Alexandre Ier, pape de 108 à 117.

Alexandre II, pape, né à Milan, évêque de Lucques, fut élu en 1061 par le parti des cardinaux réformateurs ; conseillé par Hildebrand, il triompha de l'antipape Cadaloüs et mourut en 1073.

Alexandre III, pape, né à Sienne, professeur de théologie à Bologne, cardinal, succéda à Adrien IV, en 1159, eut à lutter contre l'empereur Frédéric Ier, lui opposa la *Ligue Lombarde,* et le força à signer la trêve de Venise, en 1177. Il mourut en 1181.

Alexandre IV, pape, neveu de Grégoire IX, successeur d'Innocent IV, régna de 1254 à 1261, et lutta contre Manfred, roi de Naples, qu'il excommunia.

Alexandre V, pape, peut-être originaire de Candie, moine franciscain, archevêque de Milan, régna de 1409 à 1410.

Alexandre VI (RODERIC **Borgia),** pape, né près de Valence, en Espagne, neveu de Calixte III, devint archevêque de Valence et cardinal. Il gagna l'estime du peuple et des cardinaux ; il succéda à Innocent VIII, en 1492. Il ne songea dès lors qu'à l'élévation de sa famille et à l'agrandissement de ses domaines Il traita avec Charles VIII, puis se déclara contre lui, employa tous les moyens pour se débarrasser des barons romains, et, secondé par son fils, César Borgia, réussit à s'emparer des biens de la plupart. Il mourut, peut-être empoisonné, en 1503 ; quoiqu'on ait exagéré ses crimes, il a laissé une mémoire souillée.

Alexandre VII (FABIO **Chigi),** pape, né à Sienne, nonce à Cologne, à Munster, succéda à Innocent X, 1655-1667. Il fut forcé de s'humilier devant Louis XIV ; fit construire la colonnade de la place Saint-Pierre et protégea les lettres.

Alexandre VIII (OTTOBONI), pape, né à Venise, succéda à Innocent XI, 1689-1691.

Alexandre, empereur de Constantinople, partagea le pouvoir avec son père, Basile le Macédonien, avec son frère Léon le Philosophe, régna seul en véritable tyran et mourut en 912.

Alexandre Ier, roi d'Ecosse, régna de 1101 à 1124 ; — **Alexandre II,** fils de Guillaume le Lion, régna de 1214 à 1249 ; — **Alexandre III,** fils du précédent, régna de 1249 à 1285, mourut d'une chute de cheval, laissant le trône à sa petite-fille, Marguerite de Norvége.

Alexandre Jagellon, roi de Pologne, fils de Casimir IV, d'abord grand-duc de Lithuanie, 1492, succéda à son frère, Jean-Albert, 1501, combattit heureusement les Russes et les Tatars de Crimée ; il mourut en 1506.

Alexandre Nevski (SAINT), fils du grand-duc de Moscou, Iaroslaf II, battit les chevaliers Porte-Glaives sur les bords de la Neva ; devint tzar en 1252, régna avec sagesse et fut mis après sa mort au nombre des saints.

Alexandre Ier Pavlovitch, empereur de Russie, fils de Paul Ier, né à Saint-Petersbourg, en 1777, eut pour précepteur un Suisse libéral, La Harpe, et succéda à son père assassiné

en 1801. Eclairé, animé de généreuses intentions, il continua les sages réformes de Catherine II. Dès 1802 il occupa la Géorgie. Allié à Bonaparte, il régla l'état territorial de l'Allemagne; mais après la mort du duc d'Enghien, il entra dans la 3e coalition. Battu à Austerlitz, 1805, il forma une 4e coalition avec la Prusse; ses armées furent vaincues à Eylau, à Friedland, et il dut signer la paix de Tilsitt, 1807. Napoléon lui abandonnait la Suède et la Turquie; Alexandre s'empara aussitôt de la Finlande, 1808-1809; à la célèbre entrevue d'Erfurt, 1808, après la campagne de Wagram, il reçut une partie de la Galicie ; peu après il s'agrandissait aux dépens de la Perse et de la Turquie. Mais les usurpations nouvelles de Napoléon le décidèrent à rompre avec la France. Il signa avec les Turks la paix de Bukharest, s'allia à la Suède et à l'Angleterre, et se prépara à lutter. Les Français, vainqueurs à Smolensk, à la Moskowa, entrèrent a Moscou, mais furent forcés de commencer la fatale retraite de 1812.

Alexandre appela alors les peuples à l'indépendance; Napoléon fut définitivement vaincu à Leipzig, 1813, et la France fut envahie. Alexandre, qui se considérait comme le pacificateur de l'Europe, entra a Paris, le 31 mars 1814, fit rappeler les Bourbons et contribua à faire donner par Louis XVIII la charte constitutionnelle. Au congrès de Vienne, il se fit céder la Pologne, qu'il voulut doter d'institutions constitutionnelles. En 1815, il fit partie de la nouvelle coalition contre Napoléon. Subissant dès lors l'influence mystique de Mme de Krudner, il fut l'auteur de la *Sainte-Alliance*, destinée dans son esprit à la pacification de l'Europe. De retour en Russie, il continua son œuvre de sages réformes, mais, l'esprit troublé et attristé, il se montra l'ennemi des idées libérales, qu'il confondait avec les tendances révolutionnaires. Il persécuta les Polonais, abandonna complètement les Grecs insurgés, et mourut à Taganrog, en 1825.

Alexandre II. V. au *Supplément*.

Alexandre (SAINT), évêque de Jérusalem, mort en prison, 251. Fête, le 18 mars. — Patriarche d'Alexandrie, fit condamner Arius, et mourut en 326. — Patriarche de Constantinople, de 317 à 340, eut à combattre l'arianisme.

Alexandre l'Etolien, poète grec, vivait sous Ptolémée II, vers 250 av. J.-C.

Alexandre (CORNELIUS), surnommé *Polyhistor*, né a Milet, vivait vers 80 av. J.-C. Il avait écrit 42 ouvrages sur l'histoire et la géographie.

Alexandre d'Aphrodisias en Cilicie, commentateur d'Aristote, vivait à Alexandrie sous Septime-Sévère

Alexandre de Tralles en Lydie, médecin grec du VIe s., vécut à Rome. Son principal ouvrage est un *Traité de médecine* en 12 livres.

Alexandre de Bernay en Normandie, poëte du XIIe s., a laissé plusieurs romans et continué *l'Alexandriade* de Lambert li Cors, en vers de 12 syllabes, appelés depuis *alexandrins*.

Alexandre de Halès, théologien anglais, franciscain, nommé le *docteur irréfragable*, enseigna à Paris, mourut en 1245; il est surtout célèbre par une *Somme de théologie* qu'Alexandre IV imposa à toutes les écoles de la chrétienté.

Alexandre (NOEL), savant dominicain, né à Rouen, 1639-1724, janséniste modéré, a écrit une *Histoire ecclésiastique* en 24 vol.; une *Théologie morale*, etc.

Alexandre (Mont), dans la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), a 650 kil. N. d'Adélaïde. Exploitation de mines d'or.

Alexandreschata, la dernière ville fondée par Alexandre chez les Scythes; auj. *Khodjend?*

Alexandrette ou **Iskenderoun,** *Alexandria ad Issum*, port sur la baie de ce nom, au N.-O. de la Syrie, débouché d'Alep, malheureusement dans un climat malsain.

Alexandrie, port d'Egypte sur la Méditerranée, près du lac Maryout, à 480 kil N.-O. du Kaire Bâtie par Alexandre, célèbre sous les Ptolémées, au temps des Romains, au Moyen Age, elle a retrouvé sa prospérité au XIXe siècle. Jadis l'un des centres les plus remarquables de la civilisation, c'est toujours un vaste entrepôt de commerce; 165,000 hab., dont 30,000 étrangers. Elle a été bombardée par les Anglais, 1882.

Alexandrie, ch.-l. de la prov. de ce nom (Piémont), dont la popul. est de 683,000 hab. et la superf. de 5,055 kil. carrés, sur le Tanaro, près du confl. de la Bormida. Grande place de guerre; évêché. Toiles, soieries, mouchoirs de coton, bougies; armistice de 1800; 62,000 hab.

Alexandrie, v. du district de Columbia (Etats-Unis), sur le Potomac; 12,000 hab.

Alexandrovsk, v. du gouvern. et à 70 kil. S. d'Iékaterinoslav (Russie), sur le Dnieper; 4,000 hab.; — v. de la prov. du Littoral (Russie d'Asie), sur la baie de Castries.

Alexis Ier Comnène, empereur d'Orient, né en 1048, succéda a Nicéphore Botoniate, en 1081; lutta contre les Normands de Robert Guiscard, et appela contre les Turks Seldjoucides les secours de l'Occident. Il se montra perfide à l'égard des Croisés, mais profita de leurs succès pour relever un peu l'Empire. Il mourut en 1118. — Sa fille *Anne* l'a loué avec emphase dans son *Alexiade*.

Alexis II Comnène, empereur d'Orient, succéda à son père Manuel, 1180-1183, fut étranglé par son cousin Andronic.

Alexis III l'Ange, empereur d'Orient; détrôna son frère Isaac, 1195, fut renversé par les guerriers de la 4e croisade, 1203, et mourut dans un monastère de Nicée, 1210.

Alexis IV, fils d'Isaac l'Ange, conduisit les Croisés de Zara à Constantinople et fut étranglé avec son père par ses sujets révoltés, 1204.

Alexis V Ducas, surnommé *Murzuphle*, détrôna Alexis IV et son père et fut tué par les croisés, 1204.

Alexis Mikhaïlovitch, tzar de Russie, fils de Michel, régna de 1645 à 1676; combattit les Polonais, les Suédois, les Turks, et prépara le règne de son fils Pierre le Grand.

Alexis Petrovitch, fils de Pierre le Grand et d'Eudoxie Lapoukin, né à Moscou, en 1690, se montra l'ennemi de toutes les réformes de son père, qui le fit condamner à mort, comme coupable de haute trahison, et probablement empoisonner dans sa prison, 1718

Alexis, poète grec comique de Thurium, mort vers 290 av. J.-C.

Alexis del Arco, peintre, né à Madrid, 1625-1700, sourd-muet, élève de Pereda, a fait beaucoup de tableaux d'église

Alfani (DOMENICO DI PARIS), peintre italien, élève du Pérugin, mort vers 1550, — son fils, *Orazio di Paris*, mort en 1583, rappelle la suavité de Raphaël.

Alfaques, port d'Espagne, dans la prov. de Tarragone, à l'embouchure de l'Ebre. Salines considérables

Alfarabi, philosophe arabe, né à Tarabe (Transoxiane), mort à Damas, en 950, Turk d'origine, a composé une Encyclopédie des sciences et des arts, un traité de musique et des écrits philosophiques, qui eurent beaucoup de réputation.

Alfaro y Gomez (JUAN DE), peintre, né à Cordoue, 1640-1680, a laissé des portraits estimés.

Alfaro, v. de la prov. et au S.-E. de Logroño (Espagne), sur l'Ebre; 6,000 hab.

Alfergany, astronome arabe de Ferganah (Sogdiane), mort vers 820, a composé le *Livre des mouvements célestes et de la science des étoiles.*

Alfieri (VICTOR, comte), poëte italien, neveu d'un architecte distingué, *Benoit-Innocent* **Alfieri**, né à Asti, 1749-1803. Après une jeunesse dissipée il se mit à composer des tragédies, surtout depuis qu'il se fut attaché à la comtesse d'Albany, qu'il épousa en 1788. Il a écrit beaucoup en prose et en vers ; il est surtout célèbre par ses tragédies, d'un caractère austère, d'un style mâle et éloquent. Ses *Œuvres* forment 35 vol. in-4°, Pise, 1805-1815.

Alfonse Ier, *le Batailleur*, succéda en Aragon à son frère Pierre Ier, 1104-1134. Il voulut vainement réunir la Castille ; combattit les infidèles, prit Tudela, Lerida, Saragosse, Tarragone, mais fut vaincu et tué à la bataille de Fraga.

Alfonse II, fils de Raymond-Bérenger et de Pétronille d'Aragon, devint comte de Barcelone et roi d'Aragon, en 1163 ; il s'empara du Roussillon et de la Cerdagne, combattit Sanche Ier, roi de Navarre et les Almohades.

Alfonse III, dit *le Magnifique*, succéda à son père, Pierre III, en Aragon, 1285-1291, signa le traité de Tarascon, qui lui laissait la Sicile, et accorda, par les *Privilèges de l'Union*, les plus grands privilèges aux Cortès.

Alfonse IV, *le Débonnaire*, succéda à son père Jayme II, 1328-1336, et voulut s'emparer de la Sardaigne.

Alfonse V, *le Magnanime*, succéda en Aragon à son père, Ferdinand Ier, 1416-1458, soumit la Sardaigne, fit une expédition contre Tunis, et surtout disputa le trône de Naples aux princes français de la maison d'Anjou. Il parvint à en rester maître, 1442 ; il prit le titre de roi des Deux-Siciles, gouverna sagement et protégea les savants et les jurisconsultes. Il laissa l'Aragon à son frère Jean, le roy. de Naples à son fils naturel Ferdinand.

Alfonse Ier, *le Catholique*, compagnon de Pélage, épousa sa fille, et succéda dans le roy. des Asturies à Favilla, 739-757.

Alfonse II, *le Chaste*, fils de Froïla, roi des Asturies, 791-833, fut l'ami de Charlemagne, fit d'Oviedo sa capitale, abdiqua en faveur de son cousin Ramire et mourut en 842.

Alfonse III, *le Grand*, roi des Asturies, successeur d'Ordoño, 866-912, combattit glorieusement les Arabes, fortifia Burgos, eut à comprimer plusieurs révoltes, et abdiqua, 910, en faveur de son fils Garcias.

Alfonse IV, *le Moine*, roi des Asturies, succéda à Froïla II, son oncle, 924-933, abdiqua deux fois, et mourut dans un monastère.

Alfonse V, roi des Asturies, succéda à son père Bermude II, 991-1028.

Alfonse VI, *le Vaillant*, ou **Alfonse Ier de Castille**, fils de Ferdinand Ier, roi de Léon et des Asturies, en 1065, réunit tous les Etats de son père, Léon, Galice, Castille, Asturies. Secondé par le Cid, il prit Tolède, 1085, et en fit sa capitale. Mais les Almoravides, victorieux à Zalaka en 1086, et à Uclès, 1108, firent reculer les chrétiens. Il mourut de douleur en 1109.

Alfonse VII, de Léon ou **Alfonse II** de Castille, partagea d'abord le trône avec sa mère Urraque, puis régna seul de 1126 à 1157. Il prit le titre d'empereur d'Espagne, en 1135, et enleva Almeria aux musulmans.

Alfonse VIII de Léon ou **Alfonse III** de Castille, dit *le Noble*, fils de Sanche III, 1158-1214, eut une minorité troublée, lutta péniblement contre les Almohades, fut battu à Alarcos, 1195, mais contribua à la grande victoire de Tolosa, 1212. Il fonda l'Université de Palencia.

Alfonse IX, roi de Léon, succéda à Ferdinand II, 1188-1230, cousin du précédent, il lutta longtemps contre lui.

Alfonse X, *le Sage ou Savant*, successeur de son père, Ferdinand III, 1252-1284, lutta contre l'émir de Grenade, dépensa des sommes énormes pour être empereur d'Allemagne, de 1256 à 1273, fut forcé de faire de nombreuses concessions aux grands et eut à combattre son fils, don Sanche. Il favorisa les lettres et les sciences, composa le code appelé *las Siete Partidas*, peut-être la *Cronica de España*, fit dresser des tables astronomiques dites *Alphonsines ;* on lui doit aussi plusieurs pièces de poésie.

Alfonse XI, *le Vengeur*, successeur de son père Ferdinand IV, 1312-1350, remporta sur les Maures la victoire du Rio Salado, 1340, et prit Algésiras.

Alfonse Ier, *Henriquez*, roi de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, fut nommé roi par ses soldats, vainqueurs à Ourique, 1139, et confirmé par les cortès de Lamego, 1142. Il prit Lisbonne, Evora, Santarem, l'Estrémadure, l'Alemtejo, et vainquit les Almohades à Santarem, 1184. Il mourut en 1185.

Alfonse II, *le Gros*, successeur de Sanche Ier, 1211-1223, combattit les Maures et fut en lutte avec le clergé.

Alfonse III, fils d'Alfonse II, succéda à son frère, Sanche II, 1248-1279, prit les Algarves, mais eut des luttes à soutenir avec l'Eglise.

Alfonse IV, *le Brave et le Fier*, successeur de Denis, 1325-1357, contribua à la victoire du Rio Salado, 1340, mais combattit son frère, son gendre, son fils, dom Pedro, qui voulait venger la mort de sa femme, Inès de Castro.

Alfonse V, *l'Africain*, successeur d'Edouard, 1438-1481, combattit les musulmans d'Afrique, soutint les prétentions de sa nièce, Jeanne de Castille, et fut défait à Toro, 1476. Il a surtout protégé les découvertes faites par les Portugais sur les côtes d'Afrique.

Alfonse VI, successeur de Jean IV, 1656-1683, scandalisa ses sujets par ses débauches, le pouvoir lui fut enlevé, dès 1667, par son frère dom Pedro, uni à sa femme, Marie d'Aumale, princesse de Savoie-Nemours.

Alfonse Ier, roi de Naples, est le même qu'Alfonse V d'Aragon.

Alfonse II, successeur de Ferdinand Ier, 1494, abdiqua la couronne de Naples, à l'approche de Charles VIII, et mourut en 1495.

Alfonse Ier, duc de Ferrare et de Modène, 1505-1534, époux de Lucrèce Borgia, allié de la France, protégea les lettres ; — **Alfonse II**, fils d'Hercule et de Renée de France, régna de 1559 à 1597. Sa cour, illustrée par le Tasse, fut l'une des plus brillantes de l'Italie, — **Alfonse III**, duc de Modène et de Reggio, 1628, abdiqua, 1629, et mourut dans un couvent, 1644 ; — **Alfonse IV**, duc de Modène et de Reggio, 1658-1662.

Alfort ou **Maisons-Alfort**, village de l'arr. de Sceaux (Seine), sur la Marne, à 8 kil. S.-E. de Paris ; Ecole vétérinaire, fondée en 1766. 9,170 h.

Alfouras ou **Harafouras**, peuples de l'intérieur de Célèbes, de Bornéo (Malaisie), d'une grande régularité de traits.

Alfred le Grand, roi des Anglo-Saxons, né en 849, petit-fils d'Egbert, devint roi en 871, combattit malheureusement les Danois ; et, après avoir été forcé de se cacher, délivra son pays par la victoire d'Ethandun, 878. Il repoussa dès lors les pirates, administra avec sagesse, rédigea un code de lois, institua le jury, divisa le pays en comtés et fonda des écoles. Il traduisit l'*Hist. ecclésiastique* de Bède, l'*Epitome* de P. Orose, la *Consolation* de Boëce, le *Pastoral* de saint Grégoire. Il mourut en 901.

Algardi (ALEXANDRE), sculpteur et architecte de Bologne, 1593-1654, élève des Carrache, a composé des œuvres estimées.

Algarotti (FRANÇOIS, comte), littérateur ita-

lien, né à Venise, 1712-1764, cultiva avec succès les arts, les sciences et les lettres, et eut de nombreux amis. Ses *Œuvres* forment 17 vol., Venise, 1791-1794.

Algarves (Le Couchant), prov. au S. du Portugal, d'une superf. de 4,858 kil. carrés, d'une popul. de 199,000 hab. Pays montueux, fertile seulement en fruits et vins estimés. Les villes sont : Faro, la capitale, Tavira, Castro-Marim, Lagos, Sagres.

Algau, Algaviennes. V. ALPES.

Algazzali, philosophe arabe, né à Tous en Perse, 1058-1111, professa à Bagdad, à Damas, à Jérusalem, à Alexandrie, et défendit surtout dans ses nombreux ouvrages la religion de Mahomet.

Alger (Province d'), au centre de l'Algérie, comprend les 5 arrond. d'Alger, Blidah, Médéah, Milianah, Dellys ; — et les 6 subdivisions militaires d'Alger, Dellys, Aumale, Médéah, Milianah, Orléansville. — Les autres villes sont : Koléah, Bouffarik, Cherchell, Ténez, Aït-Lhassen, Laghouat, Metlili, Ouargla.

Alger, *Icosium,* ou **Al-Djezaïr** (l'Ile), cap. de l'Algérie, sur la baie d'Alger, a un port militaire de 86 hectares, formé récemment par une grande jetée et un arsenal considérable. Elle s'élève en amphithéâtre, dominée par la citadelle, ou *Kasbah;* son enceinte est protégée par plusieurs forts. Archevêché, Cour d'appel, Académie universitaire. Le comm. est considérable. Les indigènes font des broderies sur cuir en or et en argent pour selles mauresques, pantoufles, etc. ; il y a des tanneries, des teintureries. Alger est à 800 kil. de Marseille ; 64,000 hab.

Algérie, possession française, au N. de l'Afrique, entre le Maroc à l'O., la Tunisie à l'E. Elle a environ 900 kil. de l'O. à l'E,. et peut-être autant du N. au S. La superf. est d'environ 500,000 kil. carrés ; suivant d'autres, de 669,000. C'est comme un bloc immense entre la Méditerranée et le Sahara ; elle est traversée de l'O. à l'E. par le Petit Atlas, le Moyen Atlas et le Grand Atlas. Les cours d'eau sont nombreux, mais peu considérables, sauf le Chéliff (690 kil.); ils ne sont pas navigables et sont souvent à sec pendant l'été. — L'Algérie comprend trois régions parallèles : 1° *Tell*, au N., terre d'habitation, cultivable sur une grande partie de son étendue ; 2° la région des *Hauts-Plateaux,* entre le Moyen et le Grand Atlas, pays de steppes, sans arbres, avec des lacs salés (*Chotts* ou *Sebkhas*) ; 3° le *Grand Atlas,* et le *Sahara,* région basse, sablonneuse, parsemée d'oasis. — Il y a des mines qu'on commence à exploiter, d'assez grandes richesses végétales ; des forêts ; de vastes pâturages où on élève chameaux, chevaux estimés, moutons, etc. L'industrie est encore peu développée ; mais le commerce par mer, surtout avec la France, dépasse 300 millions. — L'Algérie, administrée par un gouverneur général, est divisée en 3 provinces: d'Oran à l'O., d'Alger au centre, de Constantine à l'E., comprenant chacune un territoire civil ou département et un territoire militaire. — La population se compose de 360,000 Européens et d'environ 2,480,000 indigènes, Arabes, Kabyles, Maures, Koulouglis, qui sont musulmans juifs., etc. — L'Algérie (Mauritanie Césarienne et Numidie) a été conquise par les Français, de 1830 à 1864.

Algésiras, *Julia Transducta,* v. de la prov. de Cadix (Espagne), port sur la baie de ce nom, à 12 kil. O. de Gibraltar ; 11,000 hab.

Alghero, port de Sardaigne, à l'O. Evêché; pêche du corail; 7,000 hab.

Alghidin (Monts), chaîne de collines peu élevées, unissant l'Oural à l'Altaï, au S.-O. de la Sibérie.

Algide (Mont), auj. *Monte Artemisio,* colline du Latium, près des Volsques et des Eques.

Algonquins, peuple indien de l'Amérique sept., jadis puissant du Canada à la Caroline; il comprenait beaucoup de tribus.

Alguazil, agent de justice en Espagne.

Al-Hakem Ier, khalife de Cordoue, 795-821, fils d'Heschan Ier, lutta contre les révoltes de Soleiman et Abdallah, ses oncles, de Cordoue, et contre Louis, roi d'Aquitaine.

Al-Hakem II, khalife de Cordoue, 961-976, fils d'Abdérame III, reprit Zamora au roi de Léon.

Al-Hakem Biamrillah, khalife fatimite d'Egypte, 996-1021, persécuta les juifs et les chrétiens; il voulut fonder une nouvelle secte religieuse.

Alhama, v. d'Espagne, à 44 kil. S.-O. de Grenade Eaux minérales, 6,000 hab.

Alhambra, vaste forteresse de Grenade, servit de palais aux rois maures, fut commencée au XIIIe siècle, et achevée en 1338.

Alhucemas, l'un des *presidios* (forteresses) de l'Espagne sur les côtes N. du Maroc.

Ali, fils d'Abou-Taleb, cousin de Mahomet, né à La Mecque, 602-661, fut son premier vizir, se distingua par son courage et son dévouement, épousa sa fille Fatime, et, après la mort du prophète, vécut dans la solitude. Khalife en 655, il triompha de plusieurs rebelles, mais fut assassiné pendant qu'il luttait contre Moaviah. Son tombeau, à Koufa, est encore un lieu de pèlerinage. Ses descendants portent le nom de *Fatimites.* On a de lui un recueil de *Sentences.*

Ali-Ben-El-Abbas, médecin arabe, mort vers 995, a publié le *Livre royal,* code des médecins jusqu'à Avicenne.

Ali-Aboul-Hassan, 20e roi de Grenade, 1466-1484, eut à lutter contre les chrétiens et contre son fils, Boabdil.

Ali-Bey, chef des Mameluks, 1728-1773, d'abord esclave en Egypte, l'un des 24 beys des Mameluks, s'empara du pouvoir en 1766, prit La Mecque, la Syrie, mais tomba au pouvoir de Mourad-Bey, qui le fit tuer.

Ali (IBN-JOUSSOUF-IBN-TACHEFIN), sultan des Almoravides, 1106-1142, maître du Maroc et d'une partie de l'Espagne, vit le commencement du soulèvement des Almohades.

Ali-Pacha, né à Tébélen, en Albanie, 1741-1822, servit le sultan contre les Russes, devint pacha de Janina, 1788, et s'empara de toute l'Albanie, 1797. En relations amicales avec Napoléon et avec les Anglais, il étendit au loin sa puissance, amassa de grands trésors et se rendit presque indépendant; les Anglais lui vendirent même Parga. Mahmoud le mit au ban de l'empire, en 1819; il se défendit dans Janina, après avoir soulevé les Grecs, se rendit et fut mis à mort.

Aliamet (JACQUES), graveur français d'Abbeville, 1728-1788.

Alibert (JEAN-LOUIS), médecin, né à Villefranche, 1766-1837, fit des maladies de la peau son étude favorite. On lui doit : *Traité complet des maladies de la peau ; — Eléments de thérapeutique ; — Physiologie des passions ;* etc.

Alibrandi (JÉRÔME), peintre de Messine, 1470-1524, élève de L. de Vinci, eut beaucoup de grâce et un bon coloris.

Alicante, prov. de l'anc. royaume de Valence (Espagne), sur la Méditerranée, d'une superf. de 5,434 kil. carrés, d'une popul. de 408,000 hab. Les princ. villes sont : Alicante, Alcoy, Elche, Orihuela, Monovar.

Alicante, *Lucentum,* capit. de la prov., bon port, très commerçant, défendu par une citadelle, sur la Méditerranée. Commerce de vins, fruits secs, huile, sparterie; fabriques de cigares; 35,000 hab.

Alicata, *Phintias,* port de Sicile, à 35 kil. S.-E. de Girgenti. Commerce de grains, macaronis, soude ; 14,000 hab.

Alicudi, *Ericusa,* la plus à l'O. des îles Lipari.

Alien-Bill (loi des étrangers), loi par laquelle tout étranger peut, sur le moindre soupçon, être expulsé de l'Angleterre.

Alifæ, v. de l'anc. Samnium, près du Volturne.

Alighor, forteresse de l'Inde, à 90 kil. N d'Agrah ; 58,000 hab.

Aligre (Étienne d'), chancelier de France, né à Chartres, 1560-1635, fut disgracié par Richelieu, en 1626 ; — son fils, *Etienne,* 1592-1677, fut ambassadeur à Venise, garde des sceaux en 1672, chancelier en 1674 ; — *Etienne-François,* de la même famille, 1726-1798, premier président du Parlement, en 1768, donna sa démission en 1788 et fut l'un des premiers à émigrer.

Alise-Sainte-Reine, village à 12 kil. N.-E. de Semur (Côte-d'Or). Eaux thermales; probablement l'anc. *Alesia.*

Alison (Sir Archibald), hist. anglais, né à Kenley (Ecosse), 1792-1867, a écrit : *Principes des lois criminelles en Ecosse ; Pratique des lois criminelles ; Hist. de l'Europe moderne depuis la Révolution de 1789 jusqu'en 1815,* 20 vol. in-8°; *Vie de Marlborough,* etc , etc.

Alix de Champagne, reine de France, épouse de Louis VII, lutta d'abord contre son fils Philippe II, 1180, puis gouverna sagement le royaume pendant la 3e croisade. Elle mourut en 1206.

Alizés (Vents), vents constants qui soufflent régulièrement du N.-E. dans l'hémisphère boréal, du S.-E dans l'hémisphère austral, depuis le 30° lat. N. jusque vers le 25° lat. S. Ils sont séparés par une zone de calmes, qui s'étend de 3° à 9° lat. N., suivant les saisons.

Aljubarrota, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 24 kil. S.-O. de Leiria. Bataille de 1385.

Alkendi, savant arabe, polygraphe infatigable, mort en 860, a écrit plus de 200 traités, qui ont été souvent mis à contribution pendant le Moyen Age.

Alkmaar, v. de la Hollande sept. (Pays-Bas), à 30 kil. N.-O. d'Amsterdam, port sur le Helder. Victoire de Brune en 1799 ; 15,000 hab.

Alkmaer (Henri d'), poète allemand du xve s., a probablement mis en vers le poëme de *Reinier, le Renard.*

Allacci (Léon), écrivain italien, né à Chio, 1586-1669, bibliothécaire du Vatican, reçut les bienfaits de Louis XIV. On lui doit : *De Ecclesiæ occidentalis et orientalis perpetua consensione ; — Græciæ orthodoxæ scriptores ;* etc.

Allah-Abad, capit. de la prov. d'*Allah-Abad* (vice-Présidence des Provinces du N.-O.), au confl. du Gange et de la Djamna. Cité sainte, fréquentée par des milliers de pèlerins ; place d'armes considérable ; 150,000 hab.

Allainval (Léonor-Jean-Cristine **Soulas d'**), écrivain, né à Chartres, 1700-1753, a écrit des comédies.

Allaire, ch.-l. de canton, arr. de Vannes (Morbihan); 2,380 hab.

Allan (David), peintre anglais de genre et d'histoire, né à Edimbourg, 1744-1796.

Allanche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. de Murat (Cantal); 1,989 hab.

Allard (Jean-François), général français, né à Saint-Tropez, 1785-1839, quitta la France en 1815, et devint généralissime du roi de Lahore, Runjet-Sing, dont il disciplina les troupes à l'européenne.

Allauch, bourg de l'arr. et à 12 kil. de Marseille (Bouches-du-Rhône); 2,888 hab.

Alle, affl. de gauche du Wehlau, arrose la prov de Prusse. Cours de 220 kil.

Allectus, aventurier breton, tua l'usurpateur Carausius, prit le titre d'Auguste, 294, mais fut vaincu et tué par Constance Chlore, 297.

Allégeance (Serment d'), serment de fidélité que les Anglais prêtent au roi, comme seigneur temporel, depuis Jacques Ier, en 1606.

Alléghanys, plateau élevé et montueux, long de 1,800 kil., large de 200 à 250, à l'E. des Etats-Unis, parallèle à la côte de l'Atlantique. Il est soutenu de chaque côté par des chaînes de montagnes et traversé par des rameaux qui s'y rattachent. On trouve de l'E. à l'O. : les *montagnes Bleues* et plus au N. les *High-lands ;* puis les monts *Cumberland* et les *Alléghanys* proprement dits, entre la Kanawha et le Delaware ; plus au N les monts *Catskill* et plusieurs chaînes parallèles, *montagnes Vertes, montagnes Blanches,* dont le sommet le plus élevé, le mont *Washington,* a 1,918 mèt. Ces montagnes, facilement traversées par des routes, des canaux, sont fertiles et renferment de grandes richesses minérales ; beaucoup de cours d'eau en descendent

Alleghany, riv. des Etats-Unis, se réunit a la Monongahela pour former l'Ohio.

Alleghany-City, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur l'Ohio ; ville d'industrie ; 78,000 hab.

Allegrain (Étienne), peintre, né à Paris, 1653-1736, a fait de nombreux paysages ; — son fils, *Gabriel,* 1670-1748, fut également peintre de paysages ; — *Cristophe-Gabriel,* son fils, sculpteur, 1710-1795, travailla surtout pour Mme Du Barry

Allegranza, l'une des îles Canaries.

Allègre, ch.-l. de canton, arr. du Puy (Haute-Loire); 1,844 hab.

Allegri (Gregorio), compositeur italien, né à Rome, 1580-1640, a publié des concertos, des motets, un *Miserere,* resté célèbre.

Allemagne, *Deutschland* en allemand, *Germanie* ancienne. On appelle ainsi un vaste pays sans limites naturelles bien déterminées, au centre de l'Europe, habité par des hommes de race et de langue teutonique. La Germanie, l'Empire d'Allemagne, la Confédération germanique, de 1815 à 1866, ont toujours renfermé un grand nombre de tribus, de principautés, d'Etats indépendants. De nos jours, l'Autriche, malgré ses populations allemandes, a été mise en dehors de l'Allemagne proprement dite par la Prusse victorieuse ; les autres Etats de l'ancienne Confédération ont été forcés de subir l'hégémonie de la Prusse, et un nouvel Empire d'Allemagne a été créé en 1871. — Il a pour bornes : au N., la mer du Nord, le Jutland danois et la mer Baltique ; — à l'E., la Russie ; — au S., l'Autriche, dont il est séparé par les monts Sudètes, les Riesen-Gebirge, l'Erz-Gebirge, le Bœhmer-Wald, le cours inférieur de l'Inn et de la Salza, les hautes terres du Tyrol, le lac de Constance ; puis la Suisse, dont il est séparé par le Rhin jusqu'à Bâle ; — à l'O., la France, dont la frontière est déterminée par une ligne conventionnelle ; puis le grand-duché de Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. — L'Allemagne ne touche à la mer que par le nord, à la mer Baltique, d'un aspect monotone et presque fermée ; à la mer du Nord, aux rivages bas et dangereux. Elle est divisée en deux grands versants par la ligne de partage des eaux (Alpes Grises, Algaviennes, de Constance, Forêt-Noire, Alpes de Souabe, Jura Franconien, Fichtel-Gebirge, Bœhmer-Wald, monts de Moravie) ; le versant du N. est arrosé par le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, qui se jettent dans la mer du Nord ; par l'Oder, la Vistule, le Niémen, qui se jettent dans la mer Baltique ; le versant du S., est arrosé par le Danube qui coule de l'O à l'E. — L'Allemagne comprend trois régions bien distinctes au point de vue physique : la *Haute-Allemagne,* au S.; la *Basse-Allemagne,* au N.; le *bassin du Rhin,* à l'O.; la Haute-Allemagne présente, au centre de l'Europe, un plateau vaste, montueux, sillonné par de rapides torrents, dominé par les hauts glaciers des grandes Alpes, d'un climat assez régulier, quoique froid, d'un sol fertile ; elle est séparée de la Basse-Allemagne par une suite non interrompue de plateaux élevés que surmontent des montagnes d'une hauteur

moyenne, couvertes de forêts, les Riesen-Gebirge, l'Erz-Gebirge, le Fichtel-Gebirge, le Frankenwald, le Rhœne-Gebirge, le Spesshardt, le Taunus, qui touche au Rhin. La Haute-Allemagne comprend elle-même trois bassins opposés dos à dos : le bassin du Danube supérieur, tourné vers l'E., le bassin de la Bohême, tourné vers le N., et le bassin du Neckar et du Main tourné vers l'O. — La Basse-Allemagne, au N., renferme de vastes plaines, basses et monotones, couvertes de landes, de tourbières, de marécages, sous un ciel gris, avec un sol généralement peu fertile. — Le bassin du Rhin, à l'O., s'étend des Alpes à la mer du Nord, présente une longue vallée, tantôt large, tantôt étroite, participe de la nature et du climat de la Haute et de la Basse-Allemagne. C'est un fleuve européen plutôt qu'allemand. — L'Empire d'Allemagne comprend 26 Etats : le royaume de Prusse, dont le souverain est empereur d'Allemagne, les royaumes de Saxe, de Bavière, de Wurtemberg ; les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strélitz, d'Oldenbourg, de Bade, de Hesse-Darmstadt ; les 8 Etats de Thuringe (Saxe-Weimar, Saxe-Meiningen, Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Altenbourg, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg — Sondershausen, Reuss-Schleiz, Reuss-Greiz) ; duchés d'Anhalt, de Brunswick ; Principautés de Lippe-Detmold, de Lippe-Schaumbourg, de Waldeck ; républiques de Hambourg, Brême et Lübeck ; enfin Etat de l'Alsace-Lorraine. — L'Empire d'Allemagne a une superficie de 540,514 kil. carrés et une population de 46 millions d'habitants, ou 84 habit. par kil. carré. On compte environ 25,500,000 protestants, 14,500,000 catholiques, 500,000 israélites, etc. Le budget de l'Empire est d'environ 148 millions de thalers. L'armée, sur le pied de paix, est d'environ 400,000 hommes et 96,000 chevaux ; sur le pied de guerre, elle est de 1,300,000 hommes et 283,000 chevaux. La flotte, portant pavillon noir-blanc-rouge, est de 75 bâtiments à vapeur, de 11 bâtiments à voiles, sans compter les bâtiments en construction. La marine marchande des Etats Allemands est d'environ 4,600 navires, jaugeant 1,182,000 tonneaux (de 1,000 kil.). En 1872, 154,000 Allemands se sont embarqués pour l'émigration à Brême et à Hambourg. — D'après la Constitution décrétée le 16 avril 1871, le pouvoir impérial est exercé par l'Empereur et par un *conseil fédéral* composé des 58 représentants des membres de l'Empire ; il est soumis, dans l'exercice de certaines fonctions, à l'assentiment du *Parlement* ou *Reichstag*, composé de représentants (382) librement élus du peuple allemand. L'Empereur exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire du chancelier de l'Empire, président du conseil des ministres de Prusse. Le conseil fédéral et le Reichstag siègent à Berlin.

Allemand (ZACHARIE-JACQUES-THÉODORE, comte), vice-amiral français, né à Port-Louis, 1762-1826, se distingua sous Suffren, devint contre-amiral en 1805, vice-amiral en 1809, et parvint à sauver des Anglais la flotte mouillée dans la rade de l'île d'Aix.

Allemont-en-Oysans, bourg à 35 kil. S.-E., de Grenoble (Isère). Plomb argentifère.

Allendorf, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), à 36 kil. E. de Cassel. Salines, produits chimiques ; 5,000 hab.

Allent (PIERRE-ALEXANDRE-JOSEPH), né à Saint-Omer, 1772-1837, se distingua comme officier du génie, conseiller d'Etat, député, et devint pair de France en 1832. Il a écrit : *Hist. du corps impérial du génie, des siéges et des travaux qu'il a dirigés ; — Précis de l'hist. des arts et des institutions militaires de la France depuis les Romains, etc.*

Aller, affl. de dr. du Weser, vient de la Saxe prussienne, coule du S.-E. au N.-O., est navigable à Celle ; reçoit l'Ocker et la Leine ; a 200 kil. de cours.

Alletz (PIERRE-Edouard), écrivain, né à Paris, 1798-1850, a laissé quelques ouvrages de philosophie morale et un *tableau de l'hist. générale de l'Europe depuis* 1814 *jusqu'en* 1830, 3 vol. in-8°.

Alleux ou **Terres allodiales.** On appela ainsi les terres distribuées aux guerriers barbares, à l'époque de la conquête Elles étaient libres de toute obligation. Plus tard ce nom fut donné à toute terre qui ne relevait pas d'une autre. Les alleux diminuèrent de plus en plus et se transformèrent en bénéfices ou fiefs. Cependant il y eut toujours, surtout dans le midi, des *francs-alleux*, nobles ou roturiers.

Allevard, ch.-l. de cant de l'arr. et à 40 kil. N.-E. de Grenoble (Isère), sur la Bréda. Eaux minérales, mine de fer ; 3,191 hab

Allia, ruisseau du Latium, qui se jette sur la rive gauche du Tibre, à 15 kil. de Rome. Défaite des Romains par les Gaulois, 390 av. J.-C.

Alliance (Triple) : 1° traité de médiation, conclu à La Haye, 1668, entre l'Angleterre, la Suède et la Hollande ; — 2° traité signé à La Haye, 1717, par l'Angleterre, la France, la Hollande pour maintenir le traité d'Utrecht contre Alberoni.

Alliance (Quadruple) : 1° le traité précédent devint, par l'accession de l'Autriche, la *quadruple alliance ;* — 2° traité d'avril 1834, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, contre don Carlos et dom Miguel ; — 3° traité de Londres (juillet 1840), entre l'Angleterre, la Russie, la Prusse, l'Autriche, pour forcer le pacha d'Egypte à rendre la Syrie au sultan.

Alliance (Sainte-), union des souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse, signée à Paris, le 26 sept. 1815, pour maintenir la paix entre les rois et combattre l'esprit de la révolution.

Allier, *Elaver*, affl. de gauche de la Loire, vient des monts du Vivarais, d'une hauteur de 1,423 m., coule du S. au N., par Langeac Brioude, Issoire, Moulins, finit au *Bec d'Allier*. Son cours de 370 kil. est difficile à remonter. Ses affl. sont : à droite, la Dore ; à gauche, l'Alagnon, la Sioule.

Allier (Dép. de l'), dans la France centrale, arrosé par la Loire, l'Allier, le Cher ; montueux, fertile en céréales et vins. Il renferme de belles forêts, d'assez grandes richesses minérales, des eaux célèbres. L'industrie du fer y est développée. Il correspond à l'anc. Bourbonnais. La superf. est de 730,836 hect. ; la popul., de 416,759 hab. Le ch.-l. est *Moulins ;* il comprend 4 arr. : Moulins, Montluçon, Gannat, La Palisse. Il forme l'évêché de Moulins ; est du ressort de la Cour d'appel de Riom, de l'Académie de Clermont.

Allier (LOUIS), surnommé *Hauteroche*, numismate, né à Lyon, 1766-1827, fut directeur de l'imprimerie française à Constantinople.

Allioni (CHARLES), botaniste de Turin, 1725-1804, a écrit la *Flora Pedemontana*, 3 vol. in-fol.

Alliot (PIERRE), médecin de Bar-le-Duc, et son fils, *Jean-Baptiste*, médecin de Louis XIV, avaient la réputation de guérir les cancers.

Allix (PIERRE), théologien protestant né à Alençon, 1631-1717, travailla avec Claude à une version nouvelle de la Bible en français et se réfugia en Angleterre.

Allix (JACQUES-ALEXANDRE-FRANÇOIS), général, né à Percy (Manche), 1776-1836, colonel à 20 ans, oublié, comme républicain, par Napoléon, s'attacha à Jérôme Bonaparte. Il fut proscrit en 1815. Il a publié un *Système d'art llerie de campagne.*

Alloa, v. du comté de Clackmannan (Ecosse), port à l'embouch. du Forth ; 6,000 hab.

Allobroges. peuple de l'anc. Gaule, entre l'Isere et le Rhône et même au N., du fleuve (auj. Savoie, Isère, partie de la Drôme et de l'Ain).

Allonville (ARMAND-FRANÇOIS comte D'), 1764-1832, a contribué à rédiger les *Mémoires tirés des papiers d'un homme d'Etat*, 13 vol. in-8°.

Allori (ALEXANDRE), peintre florentin, 1535-1607, a excellé dans les portraits; — son fils *Christophe*, né à Florence, 1577-1621, l'un des meilleurs coloristes de l'école florentine, a travaillé beaucoup pour les Médicis.

Allos, ch.-l. de canton, arr. de Barcelonnette (Basses-Alpes); 1,162 hab.

Allston (Washington), peintre et poète américain, de la Caroline du Sud, 1779-1843.

Alma, riv. de Crimée, vient du Tchatyrdagh et finit près de collines où les Français furent victorieux, le 20 sept. 1854.

Alma-Dagh ou **Amanus,** chaîne qui se détache du Taurus, au N.-O. de la Syrie. On y trouve les *Pyles syriennes*, au S.-O., et les *Pyles amaniques*, au N.-E.

Almageste, ouvrage de Ptolémée, le célèbre astronome et géographe, traduit par les Arabes, au temps du khalife Almamoun.

Al-Madaïn (les 2 villes), au S.-E. de Bagdad; ruines de Séleucie et de Ctésiphon.

Almada, v. de l'Estrémadure (Portugal), sur le Tage, en face de Lisbonne; 5,000 hab.

Almaden, *Cetobriga*, v. de la prov. et à 80 kil. S.-O. de Ciudad-Real (Espagne). Riches mines de mercure; 9,000 hab.

Almagro, v. de la prov. et à 18 kil. S.-E. de Ciudad-Real (Espagne). Blondes et dentelles; commerce de mulets; 15,000 hab.

Almagro (DIEGO **de),** enfant trouvé, né à Alden-del-Rey, 1475-1538, s'associa à Pizarre et à Fernand de Luque, pour la conquête du Pérou. Il échoua dans une expédition au Chili, 1536; battit les Péruviens révoltés, mais fut vaincu par les frères Pizarre et étranglé. — Son fils, *Diego*, 1520-1542, vengea son père, en assassinant Pizarre, 1541; mais vaincu par Vaca de Castro, envoyé de Charles-Quint, il fut mis à mort.

Al-Mamoun, Khalife abbasside, fils d'Haroun, succéda à son frère Amyn, 813-833. Il protégea généreusement les lettres et les sciences, fit traduire un grand nombre d'ouvrages grecs et s'occupa surtout d'astronomie

Almanza (SIERRA), contrefort des monts Ibériens, entre la Segura et le Jucar (Espagne).

Almanza, v, de la prov. et à 60 kil. E. d'Albacète (Espagne). Victoire de Berwick, en 1707; 9,000 hab.

Almaraz, v. de la prov. de Cacérès (Espagne), [sur le Tage. Combat en 1810.

Almazora, v. de la prov. et à 6 kil. S.-E. de Castellon (Espagne); 5,000 hab.

Almeida, v. de la prov. de Beïra (Portugal), sur la Coa; place forte; 7,000 hab.; — v. de la prov. de Spiritu-Santo (Brésil); 5,000 hab.

Almeida (FRANÇOIS **d'**), premier vice-roi des Indes portugaises, en 1505, né à Lisbonne, secondé par son fils, *Laurent*, qui soumit Ceylan et les Maldives, battit le soudan d'Egypte, le roi de Calicut, 1508, fut remplacé par Albuquerque et fut tué par les Cafres dans la baie de Saldanha; 1510.

Almeloo, v. de l'Over-Yssel (Pays-Bas), sur [le Vecht. Toiles fines; 4,000 hab.

Almenara, bourg à 20 kil. N.-O. de Lérida (Espagne). Défaite de Philippe V, en 1710.

Almeria, riv. de 80 kil. qui finit près d'Al-[meria.

Almeria, *Murgis* et *Portus magnus,* v. de la prov. d'*Almeria*. Evêché; exploitation de sel, de salpêtre et de plomb; 10,000 hab.

Almeria, prov. de l'anc. roy. de Grenade (Espagne), au S. sur la Méditerranée. La superf. est de 8,553 kil. carr.; la popul. de 350,000 hab. Les villes princ. sont: Almeria, Velez-Rubio, Velez-Blanco, Berja.

Almissa, v. de la Dalmatie (Autriche), à l'emb. de la Cettina. Bons vins aux environs et bois de construction.

Almogavares, aventuriers espagnols. qui, au Moyen Age, vivaient de la guerre contre les Maures.

Almohades, c'est-à-dire *Unitaires*, secte musulmane et dynastie de princes qui régnèrent sur l'Afrique du N.-O. et sur une partie de l'Espagne, de 1120 à 1270. La secte fut fondée par un Berbère, Mohammed-al-Mahdi, qui souleva les Kabyles contre les Almoravides, en 1120, — le chef de la dynastie fut Abd-el-Moumen, son disciple, qui prit le titre d'*émir al-moumenim*. Les Almohades, puissants pendant un siècle, furent vaincus à la bataille de Tolosa par les chrétiens, 1212; le dernier de leurs princes fut assassiné à Maroc au XIIIe siècle.

Almon (JEAN), publiciste anglais du parti whig, né à Liverpool, 1738-1805, a écrit: *Examen du règne de George II; — Examen de l'administration de Pitt; — Anecdotes de la vie du comte de Chatham;* etc. On lui a attribué les *Lettres de Junius;* et, en 1774, il a fondé le *Parliamentary register*.

Almonacid de Zorita, bourg à 32 kil. S.-E. de Guadalajara (Espagne). Victoire de Sébastiani, en 1809.

Almondbury, v. du comté d'York (Angle-[terre, sur le Calder; 7,000 hab.

Almonte (JEAN-NÉPOMUCÈNE), général mexicain, 1812-1869, probablement fils du curé Morelos, s'attacha à Santa-Anna, représenta le Mexique aux Etats-Unis, en France, se déclara contre Juarès, fut nommé par Maximilien grand-maréchal du palais, et ministre plénipotentiaire à Paris, où il est mort.

Almora, v. du Kémaoun (Vice-Présidence des provinces du N.-O.), dans l'Himalaya, à 240 kil. N.-E. de Delhi.

Almoravides, c'est-à-dire *dévoués au service de Dieu*, secte musulmane et dynastie qui régna sur le N.-O. de l'Afrique et sur une partie de l'Espagne, aux XIe et XIIe siècles. Le premier chef, l'arabe *Abdallah-ben-Yasym*, souleva les Berbères et mourut sur le champ de bataille, en 1069; Maroc fut la capitale des Almoravides. Appelés par les émirs d'Espagne, vainqueurs des chrétiens à Zalaka, 1086, ils soumirent l'Espagne mérid., mais furent renversés par les Almohades. Le dernier Almoravide fut tué en 1146.

Alnwich, v. du Northumberland (Angleterre), près de l'*Alne*, tributaire de la mer du Nord. Château magnifique des ducs de Northumberland; 7,000 hab.

Aloïsi (BALTHASAR), peintre de Bologne, 1578-1638, élève et parent des Carrache.

Alomprâ, fondateur de la dynastie actuelle des Birmans, 1710-1769, délivra ses compatriotes du joug des Pégouans, 1754-1759, et fit de Rangoun sa capitale.

Alopèce, bourg de l'anc. Attique, à 12 kil. d'Athènes; patrie d'Aristide et de Socrate.

Alost, v. de la Flandre orient. (Belgique), sur la Dender, à 25 kil. S.-E. de Gand. Toiles; 20,700 hab.

Alouettes (Mont des), point culminant du plateau de Gâtine, dans la Vendée (300 m.).

Alpaïde, femme de Pepin de Heristal, mère de Charles-Martel, née près de Liège.

Alp-Arslan, 2e sultan des Turks Seldjoucides, succéda à son oncle Togrul-Beg, 1063-1072, soumit l'Arménie, la Géorgie, battit l'empereur Romain Diogène, 1071, et étendit ses conquêtes jusqu'à l'Oxus.

Alpes, du mot celtique *Alp*, élévation. On désigne ainsi le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, comprenant les Alpes proprement dites, le groupe occidental (Jura, Vosges, Cévennes), le groupe méridional (Apennins), le groupe oriental (Alpes Dinariques, Balkans, Pinde), le groupe septentrional (Alpes de

l'Allemagne, et même monts de Bohême, de Moravie, monts Sudètes, Karpathes).

Les **Alpes** proprement dites forment une chaîne demi-circulaire, entre la région italienne au S., la région française au N.-O., la région germanique au N.-E., depuis le col de Cadibone jusqu'au mont Kernicza, et même jusqu'au mont Kleck. Elle comprend trois parties :

1° Les **Alpes occidentales,** du col de Cadibone au massif du Saint-Gothard, entre les bassins du Pô et du Rhône, renfermant : les *Alpes Maritimes* jusqu'au mont Viso ; les *Alpes Cottiennes* jusqu'au mont Cenis ; les *Alpes Grées* jusqu'au mont Blanc ; les *Alpes Pennines.*

2° Les **Alpes Centrales** jusqu'au massif du Maloïa ; on les appelle parfois *Alpes Lépontiennes ;* c'est la masse la plus imposante de la chaîne entre l'Italie et les Grisons.

3° Les **Alpes Orientales,** entre les régions italienne et germanique, formant une courbe tortueuse, qui s'abaisse graduellement vers l'Adriatique, renferment : les *Alpes Rhétiques* jusqu'au pic des Trois-Seigneurs ; les *Alpes Carniques* jusqu'au mont Terglou ; et les *Alpes Juliennes* ou *de Carniole.* — Le versant du S. est plus rapide ; la largeur de la chaîne varie de 130 à 260 kil.

Alpes Algaviennes ou d'**Algau,** ou du **Voralberg.** Elles sont dans la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, du mont Selvretta aux Alpes de Constance, entre le Rhin, le Lech et l'Iller. Le mont *Arlberg* a 3,133 m.

Alpes Apuanes, massif qui se détache des Apennins, entre les embouchures de la Magra et du Serchio.

Alpes Bernoises ou **Helvétiques,** vaste contrefort des Alpes Centrales, du Saint-Gothard à la Dent des Morcles, muraille épaisse, élevée (Grimsel, Finster-Aar-Horn, Mœnch, Jungfrau, etc.), couverte d'énormes glaciers, entre le Valais et le canton de Berne.

Alpes Cadoriques, contrefort des Alpes Carniques, entre le bassin de l'Adige et ceux de la Piave et de la Brenta, entre le Tyrol et la Vénétie.

Alpes de la Chiese, se détachant du Tonal (Alpes Rhétiques), enveloppant la Chiese et finissant au S. du lac de Garde.

Alpes de Constance, hauteurs peu considérables, qui unissent les Alpes Algaviennes à la Forêt-Noire, entre le Rhin et le Danube.

Alpes de Croatie, long contrefort des Alpes Carniques, entre la Save et la Drave.

Alpes du Dauphiné, ramification des Alpes Cottiennes, partant du mont Tabor, entre les bassins de la Durance, de l'Isère et de la Drôme, renfermant des glaciers, des gorges sauvages, des sommets élevés (Arsine, Goleon de la Grave, Pelvoux de Vallouise, Olan, etc.).

Alpes Dinariques, chaîne qui se rattache, vers le N.-O., aux Alpes Juliennes, et rejoint les Balkans vers le mont Scardo.

Alpes Grises, contrefort des Alpes Centrales, partant du Septimer, entre le Rhin et l'Inn, entre les Grisons et l'Engadine.

Alpes Helléniques. V. PINDE.

Alpes de Maurienne, contrefort des Alpes du Dauphiné, couvrant le pays entre l'Isère, la Romanche et l'Arc.

Alpes Noriques, ramification des Alpes Rhétiques, du Pic des Trois-Seigneurs au mont Elend, muraille énorme, presque inaccessible, couverte de glaciers ; elles renferment les *Alpes Noriques* proprement dites entre l'Enns et la Muhr jusqu'au Sœmmering, au Wiener-Wald et au Bakony-Wald ; la chaîne entre l'Enns et la Salza, Hausrück, *Alpes de Rastadt,* etc ; et les *Alpes de Styrie,* entre la Muhr et la Drave.

Alpes de Provence, contrefort des Alpes Maritimes, partant du mont Lausanier, et séparant le bassin de la Durance des bassins du Var, de l'Argens, de la Veaune ; on y voit les monts Esterel, de Cabrières, de Sainte-Victoire, les *Alpines*, les monts de l'Etoile, etc.

Alpes de Saltzbourg, contrefort des Alpes Rhétiques, entre les bassins de l'Inn et de la Salza, formant un pays sauvage, pittoresque.

Alpes de Savoie ; elles se détachent des Alpes Grées, pour couvrir le pays entre l'Isère, l'Arve et le Rhône ; l'une des branches, les monts Bauges, serre de près la rive droite de l'Isère ; l'autre finit par les monts Salève et Vouache, près du Rhône.

Alpes de Souabe ou **Rauhe-Alp** (Alpes rudes) ; elles sont dans la ligne générale de partage, depuis la Forêt-Noire jusqu'aux sources de l'Altmühl, entre le haut Danube et le Neckar.

Alpes d'Uri, contrefort des Alpes Centrales, partant du N.-E. du Saint-Gothard et séparant les Grisons des cantons d'Uri et de Glaris.

Alpes du Valais, contrefort des Alpes Pennines, séparant le Valais de la Haute-Savoie et finissant près du lac de Genève.

Alpes de la Valteline, se détachant du mont Ortler, entre le bassin de l'Adda supérieur (Valteline) et ceux de l'Oglio (val Camonica), du Serio, du Bembro.

Alpes de la Vanoise, se détachant des Alpes Grées, au col d'Iseran, entre l'Isère et l'Arc.

Alpes Cottiennes, prov. du diocèse d'Italie, dans la préf. d'Italie (Emp. d'Occident), formée de l'anc. royaume de Cottius ; capit. *Segusio.*

Alpes Grées et **Pennines,** prov. de la Gaule romaine, correspondant à une partie de la Savoie et au Valais. Les v. étaient : Aventicum, Octodurus, Seduni, Darentasia, Axima.

Alpes Maritimes, prov. de la Gaule romaine, entre les Alpes Grées et la mer. Les v. étaient Ebrodunum, Caturiges, Brigantia, Dinia, etc. — Il y eut de 1793 à 1814 un dép. français des *Alpes-Maritimes,* ch.-l. Nice.

Alpes-Maritimes (Dép. des), au S.-E. de la France, sur la Méditerranée, formé en 1860 par le comté de Nice et l'arr. de Grasse. Le climat est excellent. La superf. est de 391.662 hect. ; la pop., de 226,621 hab. Le ch.-l. est *Nice ;* il comprend 3 arr. : Nice, Grasse, Puget-Théniers. Il forme le diocèse de Nice ; il est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix.

Alpes (Dép. des **Basses-),** au S.-E. de la France, dans l'anc. Provence ; couvert par les ramifications des Alpes de Provence et des montagnes Blanches. La superf. est de 695,419 hect. ; la pop., de 131,918 hab. Le ch.-l. est *Digne ;* il comprend 3 arr. : Digne, Forcalquier, Castellane. Il forme le diocèse de Digne ; il est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix.

Alpes (Dép. des **Hautes-),** au S.-E. de la France, dans l'anc. Dauphiné ; traversé par les Alpes du Dauphiné et leurs contreforts. La superf. est de 558,961 hect. ; la popul. de 121,787 hab. Le ch.-l. est *Gap ;* il comprend 3 arr. : Gap, Embrun, Sisteron. Il forme le diocèse de Gap ; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Grenoble.

Alpes Australiennes, chaîne de montagnes à l'E. de l'Australie, dont plusieurs sommets atteignent 2,700 m.

Alphée, riv. d'Elide, qui naissait en Arcadie, arrosait le pays d'Olympie et de Pise et finissait dans la mer Ionienne. Auj. *Roufia.*

Alphée, chasseur, suivant la Fable, poursuivit la nymphe Aréthuse jusqu'en Sicile, où elle fut changée en fontaine ; lui-même devint l'*Alphée,* fleuve d'Elide, auj. le *Roufia.*

Alphonse (JEAN), dit le *Saintongeois,* navigateur français du XVI[e] siècle. On a une relation fort tronquée de ses voyages, sous ce titre : *Voyages aventureux* du capitaine Jean Alphonse, 1559.

Alpines, ramification des Alpes de Provence, dans le dép. des Bouches-du-Rhône.

Alpini (PROSPER), médecin et botaniste, né à Marostica (Etat de Venise), 1553-1617, vécut longtemps en Orient, fut professeur à Padoue, et eut une réputation européenne, surtout par ses ouvrages sur les plantes de l'Egypte et de l'Inde.

Alpon, affl. de gauche de l'Adige, traverse des marais où il baigne Arcole, célèbre par les combats de 1796 ; il finit à Ronco.

Alpreck (Pointe d'), cap à 4 kil. S.-O. de Boulogne, avec un phare.

Alpstein, ramification des Alpes d'Uri (cant. de Saint-Gall et d'Appenzell). Le Sæntis a 2,491 m.

Alpujarras, plateau montueux de la Sierra Nevada, au S. de l'Espagne, bordant la côte pendant 70 kil. Les Maures s'y révoltèrent en 1568.

Alquier (CHARLES-JEAN-MARIE, baron), diplomate, né à Talmont (Vendée), 1752-1826, député aux Etats-Généraux, à la Convention, au Conseil des Anciens, fut ambassadeur dans plusieurs pays, et exilé comme régicide en 1816.

Alsace, pays d'Allemagne, entre le Rhin et les Vosges ; il était divisé en : *Haute-Alsace,* comprenant le Sundgau (Belfort), la principauté de Montbéliard et 5 villes libres, Colmar, Kaysersberg, Munster, Turkheim, Mulhausen ; et en *Basse-Alsace,* comprenant le bailliage d'Haguenau, le comté de Hanau et 9 villes libres. Partie de l'anc. Gaule, de l'Austrasie mérovingienne et carlovingienne, ce pays fut rattaché à l'Allemagne au IXe siècle, sous le nom d'Alsace (*Ell-sass,* pays de l'Ill). Occupée par les Français pendant la guerre de Trente ans, elle leur fut cédée au traité de Westphalie, en 1648. Louis XIV prit Strasbourg en 1681 ; Mulhausen fut réunie en 1798. L'Alsace, qui formait les dép. français du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, a été enlevée à la France, en 1871.

Alsace-Lorraine (L') est divisée en 3 départements : la Basse-Alsace, la Haute-Alsace, la Lorraine allemande. Elle a 14,508 kil carrés, 1,566,000 hab., dont 1,218,000 catholiques.

Alsace (Basse-), anc. dép du Bas-Rhin, pays riche et bien cultivé, avec une industrie développée. Les cercles de ce district sont : Strasbourg, Schlestadt, Ernstein, Molsheim, Haguenau, Wissembourg et Saverne. La superf. est de 4,774 kil. carrés ; la popul., de 612,000 hab.

Alsace (Haute-), anc. dép. du Haut-Rhin, au S. du précédent, riche en fer et en cuivre ; en céréales, en vignes ; grande industrie métallurgique. Les cercles du district sont : Colmar, Altkirch, Thann, Guebwiller, Ribeauvillé. La superf. est de 3,512 kil. carrés ; la popul., de 462,000 hab.

Alsen, île de la mer Baltique, enlevée par les Prussiens au Danemark, en 1864, fait partie du Slesvig, dont elle est séparée par l'*Als-sund ;* 25,000 hab.; v. princ. Sœnderborg et Augustenborg.

Alsette ou **Alzette,** affl. de la Sure (Luxembourg). Cours de 70 kil.

Alsfeld, v. de la Hesse-Darmstadt, à 44 kil. N.-E. de Giessen. Toiles, draps ; 4,500 hab.

Alsloot (DENIS **Van**), peintre flamand de paysages et de tableaux de genre, au commenc. du XVIIe siècle.

Alster, affl. de l'Elbe, finit à Hambourg.

Alston (CHARLES), médecin et botaniste écossais, 1683-1760, adversaire de Linné.

Alstrœmer (JONAS), industriel suédois, 1685-1761, a contribué puissamment au développement de l'industrie dans son pays.

Altaï, chaîne de l'Asie, au S. de la Sibérie, entourant les sources de l'Irtych et de l'Iéniseï. Plusieurs sommets dépassent 3,000 mètres ; la plupart sont plats, monotones, couverts de steppes et de marécages; l'Altaï est riche en produits métalliques.

Altamaha, fl. des Etats-Unis, arrose la Géorgie et finit dans l'Atlantique. Cours de 225 kil.

Altamara, v. de la Terre de Bari (Italie) ; magnifique cathédrale du XIIIe siècle ; 16,000 hab.

Altdorfer (ALBERT), peintre et graveur allemand, né à Altdorf (Bavière), 1488-1538, élève d'A. Dürer, eut un bon coloris. Ses tableaux sont à Münich, Berlin, Augsbourg, etc.

Altena, v. de la Westphalie (Prusse), sur la Lenne. Epingles, aiguilles, fils de fer ; 5,000 hab.

Altenbourg, capit. du duché de *Saxe-Altenbourg,* près de la Pleisse. Commerce actif ; fabr. de gants, draps, cuirs ; 26,000 hab.

Altendorf, bourg de Bavière, à 16 kil. S.-E. de Bamberg. Vict. de Kléber, 6 août 1796.

Altengaard, bourg de Norvège, à l'emb. de l'*Alten* (120 kil.) ; c'est le point le plus au N., où la terre soit cultivée en Europe ; 2,000 hab.

Altenheim, bourg du grand-duché de Bade, à 10 kil. O. d'Offenbourg. Combat du 29 juillet 1675.

Altenkirchen, v. de la Prusse Rhénane, sur la Wied, à 30 kil. de Coblenz. Combat du 2 sept. 1796, où Marceau fut tué.

Altesse, titre donné aux évêques, puis aux rois, puis aux princes du sang.

Althée, femme d'Œnus, roi de Calydon, mère de Méléagre, jeta au feu le tison auquel était attachée la vie de son fils, meurtrier de ses frères.

Althen (JEAN), agronome, né en Perse, 1711-1774, se réfugia auprès du consul de France à Smyrne, vint à Marseille, se fit catholique et introduisit la culture de la garance dans le comtat Venaissin. Avignon lui a élevé une statue en 1824.

Altinum, v. de l'anc. Vénétie, fut jadis un municipe romain, florissant par le commerce.

Altissiodurum, nom anc. d'*Auxerre.*

Altkirch, v. de la Haute-Alsace, ch.-l. de cercle, à 55 kil. S. de Colmar. Tissus ; 3,000 hab.

Altmühl, affl. de gauche du Danube, arrose la Bavière, et a 200 kil. de cours. Le canal Louis s'y embranche.

Alton, v. du Hampshire (Angleterre) ; soies, lainages ; 4,000 hab.; — v. de l'Illinois (Etats-Unis) ; houille ; 8,000 hab.

Altona, v. du Holstein, séparée de Hambourg par une colline, a des chantiers de construction et fait un commerce actif ; 91,000 hab.

Altorf, ch.-l. du canton d'Uri (Suisse), près de la Reuss. Patrie de Guillaume Tell.

Altranstadt, village de la Saxe prussienne, à 15 kil. E. de Mersebourg. Traité du 24 sept. 1706.

Altstetten, v. du canton et à 15 kil. S.-E. de Saint-Gall (Suisse ; 7,000 hab.

Alunno (NICOLAS), peintre de Foligno, au XVe s., a été le maître de Pérugin.

Aluta, affl. de gauche du Danube, vient du plateau de Transylvanie, traverse les Karpathes par le défilé de la Tour-Rouge, arrose la Valachie et a 440 kil. de cours.

Alvarado, port de l'Etat et à 65 kil. S.-E. de la Vera-Cruz (Mexique) ; 4,000 hab.

Alvarado, (PEDRO D'), compagnon de F. Cortez, né à Badajoz, se rendit célèbre par sa valeur et sa cruauté à Mexico, 1520, soumit le Guatemala, le Honduras et fut tué en 1541.

Alvarez do Oriente (FERNAND D'), poëte portugais, né à Goa, mort vers 1595, a écrit la *Lusitania transformada.*

Alvarez (FRANÇOIS), Portugais, chapelain du roi Emmanuel, fit partie d'une mission en Abyssinie, 1515-1527, et publia la relation très-curieuse de ses voyages, en 1540.

Alvarez (DON JOSÉ), sculpteur espagnol, [1768-1827.]

Alvère (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Bergerac (Dordogne); 1,577 hab.

Alviano (BARTHÉLEMY), capitaine italien,

1455-1515, chef de condottieri, fut surtout au service de Venise, fut battu par Louis XII à Agnadel, en 1509; en 1515, il commandait l'armée vénitienne, alliée de la France.

Alvinzy (JOSEPH), feld-maréchal autrichien, né en Transylvanie, 1735-1810, se distingua dans la guerre de Sept ans, contre les Turks, contre les Français en Belgique; en 1797, il fut vaincu par Bonaparte à Arcole et à Rivoli.

Alxinger (JEAN-BAPTISTE DE), poète allemand, né à Vienne, 1755-1797, a composé des poèmes chevaleresques, *Doolin de Mayence*, *Bliombéris*, etc. Ses *Œuvres* forment 10 vol.

Alyatte Ier, roi de Lydie, de la dynastie des Héraclides, de 761 à 747 av. J.-C.; — **Alyatte II**, de la dynastie des Mermnades, de 610 à 559.

Alypius, musicien grec du IVe s., a laissé une *Introduction à la musique*. [912 hab.]

Alzon, ch.-l. de canton, arr. du Vigan (Gard);]

Alzonne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. de Carcassonne (Aude), sur le Fresquel; 1,516 hab.

Amable (SAINT) curé et patron de Riom, mort en 464. Fête, le 11 juin.

Amadia, v. du Kourdistan turk, à 100 kil. N. de Mossoul; 6,000 hab.

Amadis de Gaule ou plutôt **de Galles**, héros d'un fameux roman de chevalerie, en prose, en 24 livres; les 13 premiers sont en espagnol du XIVe s., et les autres en français.

Amagetobria, v. des Séquanais (Gaule anc.), près de Luxeuil ou au confl. de la Saône et de l'Oignon.

Amalaire-Symphorius, directeur de l'école du palais sous Louis le Débonnaire, a écrit un *Traité des offices ecclésiastiques*, *l'Office de la messe*, une *Règle des chanoines*; etc.

Amalapour, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), sur le Godavéry.

Amalaric, roi des Wisigoths d'Espagne, succéda à son père Alaric II, sous le protectorat de son grand-père maternel, Théodoric, 507-531. Il épousa Clotilde, fille de Clovis; eut à lutter contre les rois francs, Childebert et Clotaire, et fut tué par ses sujets.

Amalasonte, fille de Théodoric, roi d'Italie, gouverna au nom de son fils Athalaric, 526-534, puis partagea le trône avec son cousin Théodat, qui la fit périr, 535.

Amalécites, anc. peuple arabe, issu *d'Amalec*, petit-fils d'Esaü, dans l'Arabie Pétrée, au S. de la Palestine.

Amalfi, v. de la Principauté citérieure (Italie), à 14 kil. S.-O. de Salerne. Archevêché; port de commerce, forma une république florissante aux Xe et XIe s.; 3,500 hab.

Amalric (ARNAUD), abbé de Cîteaux, le chef spirituel de la croisade contre les Albigeois, fut cruellement inflexible surtout à l'égard de Raymond VI de Toulouse. Cependant il se brouilla avec Simon de Montfort et mourut en 1225.

Amalteo (POMPONIO), peintre de l'école vénitienne, né dans le Frioul, 1505-1588, fut un bon coloriste.

Amalthée, nourrice de Jupiter.

Aman, Amalécite, ministre favori d'Assuérus, voulut faire périr tous les Juifs, surtout pour se venger de Mardochée qui l'avait bravé. La reine Esther sauva ses compatriotes et Aman fut pendu. [de Vesoul (Hte-Saône); 898 hab.]

Amance, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil.]

Amancey, ch.-l. de canton, arr. de Besançon (Doubs); 661 hab.

Amand (SAINT), évêque de Bordeaux, vers 402; — né en 594 près de Nantes, prêcha l'Evangile en Belgique, fut évêque de Tongres, de Maëstricht, et mourut en 677 ou 684.

Amand (Saint-) ou **Saint-Amand-Mont-Rond**, ch.-l. d'arr. du Cher, à 38 kil. S.-E. de Bourges, sur le Cher. Commerce de bois, vins, châtaignes; 8,820 hab.

Amand-en-Puisaye (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Cosne (Nièvre). Forges, bois; 2,445 hab.

Amand-les-Eaux (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.-E. de Valenciennes (Nord). Boues et eaux minérales; 11,174 hab.

Amand-Roche-Savine (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 1,691 hab.

Amand-Tallende (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); 1,519 hab.

Amand (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Vendôme (Loir-et-Cher); 751 hab.

Amandus, général romain, se fit proclamer empereur en Gaule, avec Ælianus, en 285; ils furent soutenus par les Bagaudes. Il périt en combattant Maximien.

Amanicæ pylæ, défilé du mont *Amanus*.

Amans (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Mende (Lozère); 396 hab.

Amans (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Espalion (Aveyron); 1,188 hab.

Amans-la-Bastide (St.-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S.-E. de Castres (Tarn). Draps, faïence; 2,471 hab. C'est aussi *St-Amans-Soult*.

Amant-de-Boixe (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Angoulême (Charente); 1,582 hab.

Amanus, nom anc. de l'*Alma-dagh*.

Amapala, port franc du Honduras sur la baie de Fonseca.

Amar (ANDRÉ), né à Grenoble, 1750-1816, avocat, conventionnel, fut l'un des plus fougueux montagnards; il fut impliqué dans la conspiration de Babœuf. Quoique régicide, il ne fut pas proscrit, en 1816.

Amarante, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 55 kil. N.-E. de Porto. Eaux ferrugineuses; 6,000 hab.

Amarapoura (la *ville des immortels*), anc. capitale de la Birmanie, sur la rive gauche de l'Iraouaddy; encore ville sainte, peuplée seulement de 20 à 30,000 hab.

Amar-Duvivier (JEAN-AUGUSTIN), né à Paris en 1765, de la congrégation de la doctrine chrétienne, a publié beaucoup de livres d'éducation et beaucoup d'articles. de 180 kil.]

Amaribo, fl. de la Guyane française; cours]

Amasenus, riv. de l'anc. Latium, se perdait dans les marais Pontins; auj. canal *Amaseno*.

Amasias, 8e roi de Juda, fils de Joas, régna de 831 à 863 av. J.-C.; fut vaincu par Joas, roi d'Israël, et fut assassiné par ses sujets révoltés.

Amasieh, *Amasia*, v. du vilayet de Sivas (Turquie d'Asie), sur le Ieskil-Irmak. Aux environs, soie, forêts de chênes et de pins; 20,000 hab.

Amasis, roi d'Egypte, 570-526 av. J.-C., d'abord simple soldat, succéda à Apriès, régna avec sagesse, ouvrit l'Egypte aux étrangers, aux Grecs, et la couvrit de monuments magnifiques.

Amastrah, *Amastris*, v. du vilayet de Kastamouni (Turquie d'Asie); *Amastris*, dans la Paphlagonie, fut jadis importante.

Amathonte, *Amathus*, v. au S. de l'île de Chypre, célèbre par le culte d'Adonis et de Vénus. [mone, au XVIe et au XVIIe s.]

Amati, famille célèbre de luthiers de Cré-]

Amatitlan, v. du Guatémala, à 25 kil. S.-O. de Guatémala; 10 à 12,000 hab.

Amaury Ier, roi de Jérusalem, 1165-1173, après son frère, Baudouin III, lutta sans gloire contre les Egyptiens et contre Saladin; — **Amaury II de Lusignan**, roi de Chypre, prit le titre de roi de Jérusalem, en 1194, et mourut en 1203.

Amaury de Chartres, théologien né à Bène près de Chartres, vécut à Paris au commencement du XIIIe s. Il professa une sorte de panthéisme mystique et eut de nombreux disciples. Son livre, intitulé *Physion, traité des choses naturelles*, fut condamné par une bulle d'Innocent III, en 1204. Il mourut de chagrin, en 1209.

Amaxichi, ch.-l. de Sainte-Maure (Grèce); 6,000 hab.

Amazirgues, peuples Berbères du Maroc, habitant les montagnes de l'E.

Amazones, femmes guerrières, qui formaient un Etat gouverné par une reine. Elles n'ont peut-être jamais existé; mais elles ont donné lieu à beaucoup de récits fabuleux et poétiques. Elles auraient fait des expéditions en Asie Mineure, auraient combattu Bellérophon, Hercule, les Phrygiens; conduites par Antiope ou Hippolyte, elles auraient lutté contre Thésée en Attique. Plus tard Thomyris aurait fait périr Cyrus, et Thalestris aurait visité Alexandre. — Quelques voyageurs modernes ont prétendu qu'il y avait des républiques d'Amazones dans l'Ethiopie orientale, sur les bords du Marañon, etc.

Amazones, prov. du Brésil, au N.-O. de l'empire. Le ch.-l. est *Manaos.* — Dép. du Pérou; ch.-l. *Chachapoyas.*

Amazones (Fleuve des), *Marañon* ou *Rio dos Solimoès* (riv. des Saumons), le grand fleuve de l'Amérique du Sud, est formé par le Tunguragua et l'Ucayali. Le premier sort du lac de Lauricocha, au N.-O. du Cerro de Pasco, coule dans le massif des Andes du Pérou, reçoit à droite le Huallaga; à gauche le Paute, le Macas, le Pastaza, le Chambira, le Piguena; des bateaux à vapeur remontent le Huallaga jusqu'à Yurimaguas. — L'Ucayali est formé par l'Apurimac et le Vilcamayo, qui viennent du plateau de Puño; il reçoit le Pachitea. L'Ucayali, long de 1,600 kil., se réunit au Tunguragua, long de 1,300 kil., à Nauta. Le fleuve coule alors de l'O. à l'E. dans la plaine immense du Brésil, partagé souvent en bras latéraux (*igarapés*), ou forme de fausses rivières (*furos*). Il est large, profond, toujours navigable, et, de janvier à juin, déborde au loin. Il se jette dans l'Atlantique par un estuaire large de 300 kil.; ses dérivations rejoignent l'embouchure de la rivière des Tocantins pour former le Rio Para; l'île Marajo, large de 240 kil., est entre ces deux bras. Son embouchure est célèbre par une énorme barre d'eau, appelée *pororoca.* La navigation du fleuve est ouverte aux navires de toutes les nations dans le Brésil. Ses affluents, très nombreux, sont : à droite, le Yuvari, le Jutay, le Teffé, le Coary, le Purus, le Madeira, le Tapajos, le Rio Tocantins; — à gauche, le Napo, le Putumaho, le Japura, le Rio Negro, le Tombetas, le Gurapatuba; etc. La navigation par bateaux à vapeur, de la mer à Tabatinga, est de 3,184 kil.; puis de 1,289 kil., de Tabatinga à Yurimaguas.

Ambarri, peuple gaulois de la 1re Lyonnaise, sur les bords de la Saône et du Rhône (Bresse et Beaujolais).

Ambarvales, fête des agriculteurs, à Rome, consacrée à Cérès et à Mars, au retour du printemps.

Ambato (Asiento d'), v. de l'Equateur à 75 kil. S. de Quito. Cochenille.

Ambazac, ch.-l. de canton, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 3,631 hab.

Ambelakia, bourg de Thessalie (Turquie d'Europe), à droite du Pénée; 6,000 hab.

Amberg, v. de Bavière sur le Vils, à 50 kil. N.-O. de Ratisbonne. Etoffes de coton, armes à feu. Combat en 1796; 10,000 hab.

Amberger (Cristophe), peintre de portraits et d'histoire, né à Nuremberg; 1490-1563.

Amberieu, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N.-O. de Belley (Ain). Gros draps; 3,394 hab.

Ambert, ch.-l. d'arr. du Puy-de-Dôme, sur la Dore. Papeteries, toiles, dentelles; 7,725 hab.

Ambez, village de la Gironde, à 26 kil. N. de Bordeaux, au confluent (bec) de la Garonne et de la Dordogne.

Ambiani, peuple de la Gaule anc., dans la Belgique IIe. Capit. *Samarobriva,* Amiens.

Ambigat, roi des Bituriges, au VIIe s.

Ambin, sommet des Alpes Cottiennes (3,372 m.), au N. d'Exilles.

Ambiorix, roi des Eburons (Belgique), combattit César, fut vaincu et forcé de vivre en proscrit dans les Ardennes.

Ambleteuse, village à 14 kil. N. de Boulogne (Pas-de-Calais), à l'embouchure ensablée de la Slack, jadis port important.

Amblève, affl. de l'Ourthe, à 80 kil. de cours en Belgique.

Amboine, île des Moluques (Malaisie), longue de 90 kil., large de 15, fertile, surtout en girofliers et en fruits. Pop. 160,000 hab. Elle appartient aux Hollandais. — Port au S. de l'île, résidence du gouverneur des Moluques; bonne citadelle; 8,000 hab.

Amboise, *Ambacia,* ch.-l. de canton de l'arr. de Tours (Indre-et-Loire), sur la rive gauche de la Loire. Beau château de la Renaissance. Fabr. d'acier, de limes, de draps; 4,166 hab.

Amboise (Georges d'), 1470-1510, d'une noble famille, évêque de Montauban, dès 1474; s'attacha au duc d'Orléans, et devint archevêque de Narbonne, de Rouen, 1493. Il fut le premier ministre de Louis XII, contribua aux sages réformes de son gouvernement, fut nommé cardinal, espéra devenir pape, et mourut à Lyon.

Ambracie, *Arta* auj., v. de l'anc. Epire, près du golfe, colonie de Corinthe, résidence de Pyrrhus.

Ambre, cap au N. de Madagascar.

Ambrières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. de Mayenne (Mayenne). Calicots; 2,610 hab.

Ambriz, port, établissement portugais, dans le Congo.

Ambrohio de Fossano, peintre et architecte italien du XVIe s., rappelle le Mantegna.

Ambroise (Saint), né à Trèves, 340-397, fils du préfet des Gaules, consul, gouverneur de l'Emilie et de la Ligurie, fut nommé par le peuple archevêque de Milan, 374. Il se montra ferme, intelligent, contre l'usurpateur Maxime, contre les païens, les ariens, Théodose lui-même, à qui il refusa l'entrée de l'église jusqu'à ce qu'il eut expié le massacre de Thessalonique. Il a réformé le chant d'église, c'est le *rit ambrosien;* et plusieurs lui attribuent le *Te Deum.* La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle des Bénédictins, Paris, 2 vol. in fol.

Ambroix (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 70 kil. d'Alais (Gard); 3,454 hab.

Ambrons, peuple de l'Helvétie, dans l'anc. Gaule.

Ambrosius Aurelianus, chef breton, combattit courageusement les Saxons, au Ve s.

Ameilhon (Hubert-Pascal), érudit, né à Paris, 1730-1811, membre de l'Institut, a organisé la bibliothèque de l'Arsenal. On lui doit : *Hist du commerce et de la navigation des Egyptiens sous les Ptolémées;* — *Eclaircissement sur l'inscription grecque de Rosette,* etc. Il a continué l'*Hist. du Bas-Empire,* de Lebeau.

Ameland, île de la Frise (Pays-Bas); 3,000 hab.

Amelgard, prêtre de Liège, du XVe s., chargé de la révision du procès de Jeanne d'Arc.

Amelia, *Ameria,* v. de la prov. et à 30 kil. S.-O. de Spolète (Italie). Evêché; excellent raisin; 6,000 hab.

Amélie (Anne), sœur de Frédéric II, 1723-1787, a composé un oratorio remarquable sur la *Mort du Messie;* — Duchesse de Saxe-Weimar, 1739-1807, fit de sa cour le rendez-vous des littérateurs distingués de l'Allemagne.

Amélie-les-Bains, village à 5 kil. de Céret (Pyrénées-Orientales). Eaux thermales.

Amelius, philosophe néo-platonicien du IIIe s., né en Etrurie, vécut en Syrie, et fut disciple de Plotin.

Amelot de la Houssaye (Abraham-Nicolas), né à Orléans, 1634-1706, secrétaire d'ambassade à Venise, a écrit : *Hist. du gouvernement de Venise,*

3 vol. in 12 ; — *Hist. du concile de Trente ;* — *Mém. hist., polit., critiques et littéraires,* etc.

Amendola (FERRANTE), peintre d'histoire, de Naples, 1664-1724.

Améric Vespuce. V. VESPUCCI.

Amerighi. V. LE CARAVAGE

Amérique ou **Nouveau Monde.** Elle a pour bornes : à l'E., l'Océan Atlantique, qui la sépare de l'Europe et de l'Afrique ; à l'O., le Grand Océan, qui la sépare des îles de l'Océanie et de l'Asie ; au N.-O., le détroit de Behring, au N., l'Océan glacial arctique. Du cap Froward au S. jusqu'au cap du Prince-de-Galles au N.-O., il y a environ 14,000 kil. Elle est composée de deux presqu'îles triangulaires, réunies par l'isthme de Panama ; une longue chaîne de montagnes, très voisine du Grand Océan, divise chacune de ces presqu'îles en deux versants très inégaux. L'Amérique Septentrionale et l'Amérique méridionale sont à peu près d'égale étendue ; la première est un peu plus vaste d'un septième ; réunies, avec les îles qui en dépendent, elles ont presque la superficie de l'Asie (40,000,000 kil.carr.).

Amérique Septentrionale (L') peut être considérée comme une sorte de pyramide triangulaire, dont le sommet serait la *Sierra Verde ;* les trois arêtes sont formées : par les montagnes Rocheuses jusqu'au cap du Prince-de-Galles ; par la chaîne des Cordillères jusqu'à l'isthme de Panama ; par de faibles hauteurs qui séparent le Mississipi du Saint-Laurent. De là 3 grands versants, celui du N., de l'Océan Glacial, de la mer d'Hudson, du golfe Saint-Laurent ; celui de l'E., divisé en deux parties par la chaîne des Alléghanys, de l'Atlantique et du golfe du Mexique ; celui de l'O. ou du Grand Océan. Au N., les Terres arctiques dépendent de l'Amérique septentrionale. Les traits les plus saillants de la géographie physique sont : 1° les plaines basses, froides, couvertes de lacs du versant septentrional ; 2° les vastes plaines du bassin du Mississipi, entre les Alléghanys et les montagnes Rocheuses ; 3° la région montueuse, riche en métaux, à l'O. des monts Rocheux et au S. dans le Mexique. — Au point de vue politique, l'Amérique sept. comprend : le Territoire d'Alaska (jadis Amérique russe) aux Etats-Unis ; l'Amérique danoise, au N.-E. ; l'Amérique anglaise au N. , les Etats-Unis ; le Mexique.

Amérique méridionale (L') a également la forme d'une pyramide triangulaire, dont le sommet serait la Nevada de Sorata ; les arêtes sont . 1° les Andes du Pérou, de Quito, de la Nouvelle-Grenade au N., ; 2° les Andes de Bolivie, du Chili, de Patagonie au S. ; 3° les montagnes de la Bolivie et du Brésil de l'O. à l'E. De là 3 grands versants : celui de l'O., entre la côte et l'immense falaise des Andes ; celui du N.-E., arrosé par la Magdalena et l'Orénoque, tributaires de la mer des Antilles, et par l'Amazone ; celui du S.-E., arrosé par le San-Francisco et La Plata. Les caractères saillants de la géographie physique sont : 1° les montagnes de l'O., riches en minéraux ; 2° les plaines immenses, arrosées par les grands fleuves dont les bassins sont à peine séparés, *Llanos* du N., *Pampas* du S. — L'Amérique méridionale renferme les républ. de la Nouvelle-Grenade, de Venezuela, de l'Equateur ; le Pérou et la Bolivie ; le Chili, les Etats de la Plata, l'Uruguay, le Paraguay, la Patagonie, l'empire du Brésil et les Guyanes.

Amérique centrale. On donne ce nom à l'isthme considérable qui réunit les deux Amériques, de l'isthme de Panama (Nouvelle-Grenade) à l'isthme de Tehuantepec (Mexique) ; et aux îles nombreuses (Grandes et Petites-Antilles, îles Lucayes), situées entre la mer des Antilles, le golfe du Mexique et l'Atlantique. On y trouve les 5 républiques de Guatemala, San-Salvador, Nicaragua, Honduras et Costa-Rica.

On peut remarquer que le climat, à latitudes égales, est généralement plus froid en Amérique que dans l'ancien continent ; il y a aussi plus d'humidité. Les richesses minérales sont grandes. Les espèces d'animaux sont analogues plutôt que semblables à celles de l'ancien monde. La vie végétale montre une force extrême. La race américaine, au teint bronzé ou d'un rouge cuivré, se distingue des autres races par le type, la configuration extérieure, la langue ; on n'a encore aucune notion certaine sur son origine, quoique, suivant toute probabilité, elle soit arrivée d'Asie par le N.-O. Il est certain que les Scandinaves ont reconnu l'Amérique septentrionale, du Xe au XIVe s. ; mais l'honneur d'avoir révélé le Nouveau Monde aux Européens n'en revient pas moins à Christophe Colomb (12 oct. 1492).

Amérique Russe. V. ALASKA (TERRITOIRE D').

Amérique Danoise. Les Danois possèdent l'Islande, l'île de Jean-Mayen, les établissements du Groënland, Sainte-Croix, Saint-Jean et Saint-Thomas, dans les Antilles.

Amérique Hollandaise. Les Hollandais ont une partie de la Guyane et plusieurs petites Antilles.

Amérique Anglaise. Les Anglais possèdent les Terres Arctiques ; Terre-Neuve, la Nouvelle-Bretagne ou Dominion of Canada ; les Bermudes ; — les colonies du Yucatan, la Jamaïque et beaucoup de petites Antilles ; — la Guyane anglaise ; les îles Falkland.

Amérique Française ; elle comprend : St-Pierre, Miquelon, au S de Terre-Neuve ; la Martinique, la Guadeloupe, etc. ; la Guyane française.

Amérique Espagnole. Les Espagnols n'ont gardé que Cuba et Porto-Rico.

Amérique Suédoise. Les Suédois ont cédé Saint-Barthélemy à la France.

Amers (LACS), *Amari lacus,* longs de 48 kil., vers le milieu de l'isthme de Suez ; c'est par là que passe le canal.

Amersfoort, v. de la prov. et à 20 kil. N.-E. d'Utrecht (Pays-Bas). Grains, tabac ; 12,000 hab.

Amfreville-la-Campagne. ch.-l. de canton, arr. de Louviers (Eure) ; 616 hab.

Amhara, région de l'Abyssinie, au S. du Tacazzé, montagneuse, divisée en plusieurs provinces. La v. princ. est *Gondar.*

Amherst-Town, port de l'Indo-Chine anglaise, sur le golfe de Martaban , 20,000 hab.

Amherst (JEFFERY, LORD), général anglais, 1717-1793, se distingua dans la guerre de la succession d'Autriche, au Canada, et fut élevé à la pairie, en 1793 ; — Son neveu, *William Pitt,* **comte d'Amherst,** 1773-1857, eut une mission en Chine, 1816, fut gouverneur de l'Inde, 1823-1828, et fit la guerre aux Birmans.

Amici (JEAN-BAPTISTE), physicien, né à Modène, 1784-1863, directeur de l'observatoire de Florence, perfectionna surtout les instruments d'optique.

Amid, Amida. V. DIARBÉKIR.

Amiens, *Samarobriva,* ch.-l. du dép. de la Somme, sur la Somme , à 147 kil. N. de Paris. Evêché, Cour d'appel. Filat. de laine et de coton ; velours, molletons, savonneries. Belle cathédrale du XIIIe s. Anc. capitale des Ambiani et de la Picardie. Traité de 1802 ; 74,167 hab. — **L'Amiénois,** *pagus Ambiani,* anc. pays de France, comté féodal , fut réuni par Philippe Auguste , en 1185.

Amigoni (JACQUES), peintre de Venise, 1675-1752, imita les maîtres flamands.

Amilcar, général carthaginois, battu par Gélon, 480 av. J.-C. ;— général pris et égorgé par les Syracusains, 309 av. J.-C. ; — **Amilcar Barca** combattit les Romains en Sicile, sauva Carthage dans la guerre des mercenaires, subjugua une partie de l'Espagne, fonda *Barcino,* et fut tué en 228 av. J.-C. C'est le père d'Annibal.

Amiot (le Père), jésuite, né à Toulon, 1718-1794, fut savant missionnaire en Chine et a écrit beaucoup de mémoires curieux, imprimés dans les *Mémoires sur les Chinois*. On lui doit un *Dictionnaire tatar-mantchou-français*, 3 vol. in-4°.

Amirantes (Iles), groupe d'îles, faisant partie des Seychelles, dans la mer des Indes, fertiles en cocotiers. Aux Anglais depuis 1814.

Amirauté (Iles de l'), groupe d'îles de la Mélanésie, au N.-E. de la Nouvelle-Guinée, montueuses, boisées, fertiles. — Ile du Grand Océan, près de l'archipel du Roi-George, longue de 130 kil., large de 40.

Amis (Iles des). V. TONGA.

Amisus, nom latin de *l'Ems*.

Amisus, auj. *Samsoun*, port de la Cappadoce Pontique, sur le Pont-Euxin, au S.-E. de Sinope, colonie de Milet.

Amiternum, anc. v. de la Sabine, au N.-E. [de Rome.]

Amlwich ou **Amlwch** (prononcez *Amlouk*), port au N. d'Anglesey (Angleterre). Exploit. des mines de cuivre du mont Parys; 6,000 hab.

Amman (JOSSE), peintre allemand de Zurich, 1539-1591, a laissé une collection des portraits des rois de France jusqu'à Henri III.

Ammanati (BARTHÉLEMY), architecte et sculpteur de Florence, 1511-1589, a laissé beaucoup d'œuvres remarquables.

Ammer, affl. de gauche de l'Isar, forme le lac *Ammer*, arrose la Bavière et a 130 kil. de cours.

Ammien Marcellin, hist latin, né à Antioche, vers 320, mort à la fin du IVe s., fit la guerre contre les Germains et contre les Perses. De son *Histoire* en 31 livres, de Trajan à la mort de Valens, il ne reste que 18 livres, 352 à 378. Il est intelligent, impartial, et son style ne manque pas de vigueur.

Ammi-Moussa, poste militaire de la prov. d'Oran (Algérie), sur un affl. du Chéliff.

Ammirato (SCIPION), littérateur, né à Lecce Italie), 1531-1601, a composé une *Histoire de Florence*, en 35 livres, qui va jusqu'en 1574.

Ammon ou **Rabbath-Ammon,** anc. capitale des **Ammonites,** peuple arabe à l'E. du Jourdain, à 95 kil. N.-E. de Jérusalem. Ruines remarquables.

Ammon, Baal-Ammon (le Dieu Soleil), adoré en Egypte, à Thèbes et surtout dans la grande oasis, où son oracle fut longtemps célèbre.

Ammon, frère de Moab, fils de Loth, tige des Ammonites.

Ammonius Saccas, c.-à-d *portefaix*, a, dit-on, fondé l'école platonicienne d'Alexandrie, vers la fin du IIe s.

Ammonius, grammairien grec du IVe s., était un prêtre égyptien, qui se réfugia à Constantinople. Il a laissé un *Dictionnaire des Synonymes*.

Ammonius, philos. grec, à Alexandrie, disciple de Proclus a Athènes, enseigna à Alexandrie et a laissé des *Commentaires sur Porphyre, sur les Catégories et la Métaphysique* d'Aristote.

Amol, v. du Mazendéran (Perse), à 40 kil. S.-O. de Balfrouch. Mines de fer; 10,000 hab.

Amolon, successeur d'Agobard sur le siège de Lyon, 840, a joui d'une grande considération auprès de Charles le Chauve, et mourut en 852.

Amon, roi de Juda, 640-639 av. J.-C., fut impie, comme son père, Manassé.

Amontons (GUILLAUME), physicien, né à Paris, 1663-1705, de l'Acad. des Sciences en 1699; a publié une partie de ses recherches : *Remarques et expériences physiques sur la construction d'une nouvelle clepsydre, sur les baromètres*, etc.

Amorgos, île des Cyclades, entre Naxos et Stampalie, montueuse, avec des vallées fertiles en vins; 3,000 hab.

Amorium, anc. v. de la Grande Phrygie, plus tard de la Galatie.

Amoros (FRANÇOIS), colonel espagnol, né à Valence, 1769-1848, conseiller d'Etat, ministre de la police sous le roi Joseph, forcé de se réfugier en France, fonda des institutions gymnastiques, qui ont rendu de grands services

Amorrhéens, peuple de la Terre de Chanaan, au N.-E. de la mer Morte.

Amos, l'un des 12 petits prophètes, sous Osias, roi de Juda, et Jéroboam II, roi d'Israël, fut mis à mort par un prêtre de Béthel.

Amou, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Sever (Landes); 1,790 hab.

Amou-Daria ou **Djihoun,** *Oxus*, fl. du Turkestan, vient du lac Siri-Koal, dans le plateau de Bolor, forme un arc de cercle et finit dans la mer d'Aral par un delta marécageux. Il reçoit de nombreux affl. dans sa partie supérieure. Ses crues ont lieu de mai à octobre. Il se jetait autrefois dans la mer Caspienne, et les Russes ont reconnu l'anc. lit, qui débouchait dans le golfe Balkan.

Amoûr, *Kara-Mouran*, en mongol, *Sakhalîn-Oula*, en mandchou, fleuve tributaire du Grand Océan, est formé par la Schilka et l'Argoun. Il s'infléchit vers le S., puis remonte vers le N., et finit dans le détroit de Tarrakaï, après 4,500 kil. de cours, il est navigable et coule entre des collines boisées ou de vastes prairies. Il reçoit : à droite, le Soungari, l'Oussouri; à gauche, la Zeya, la Boureya, l'Amgoun.

Amoûr, prov. russe à l'E. de la Sibérie, entre les monts Iablonoï et le fl. Amoûr; elle a, dit-on, 449,000 kil. carrés, est riche en forêts et commence à être colonisée. Le ch.-l. est *Khakarowka*, v. récemment fondée.

Amour (Djebel-), l'un des massifs du Grand Atlas, sur la limite des prov. d'Alger et d'Oran. Le Chéliff et l'Oued-Djeddi y prennent leurs sources.

Amour (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. de Lons-le-Saulnier (Jura). Comm. de vins et bestiaux; 2,437 hab.

Amoy ou **Hia-men,** dans la prov. de Fokien (Chine), port ouvert aux étrangers, centre d'émigration; 88,000 hab.

Ampelius (LUCIUS), écrivain latin du IIIe s (?), a écrit *Liber Memorialis*, en 50 chapitres, sur la nature, l'astronomie, la géographie, etc.

Ampelusia, cap à l'entrée O. du détroit de Gadès; auj. cap *Spartel*.

Ampère (ANDRÉ-MARIE), né à Lyon, 1775-1836, s'éleva pour ainsi dire sans maîtres. Professeur de physique à l'école centrale de Bourg, 1801, il publia son premier ouvrage : *Considérations sur les probabilités mathématiques du jeu*, ce qui le fit nommer au lycée de Lyon, puis répétiteur d'analyse à l'Ecole polytechnique, 1805. Dès lors il se livra avec passion aux études mathématiques, physiques et philosophiques; il devint inspecteur général de l'Université en 1809, professeur à l'Ecole polytechnique, membre de l'Institut, en 1814. En 1820, il trouva les principes de la télégraphie électrique. Il essaya de présenter une classification méthodique de toutes les sciences dans son *Essai sur la philosophie des sciences*, 1834. Il professa au Collège de France. Ses *Mémoires* ont été publiés dans les recueils savants de l'époque.

Ampère (JEAN-JACQUES-ANTOINE), fils du précédent, né à Lyon, 1800-1864, écrivit de bonne heure dans le *Globe* et la *Revue française* Après 1830, il suppléa Fauriel et Villemain à la Sorbonne; succéda à Andrieux au Collège de France, 1833, fut de l'Académ. des Inscriptions, 1842, de l'Académ. française, 1847. Il aima les voyages, en archéologue, en philosophe, en poète. Il a beaucoup écrit : *Hist. littéraire de la France avant le XIIe siècle*, 3 vol. in-8°; — *Introduction à l'Hist. de la littér. franç. au Moyen Age*, 1841; — *Littérature et voyages*; — *Promenades en Amérique*;

— La Grèce, Rome et Dante; — Hist. romaine à Rome, 4 vol. in-8°, etc.

Ampfing, village à 10 kil. N.-O. de Mühldorf. Combat en 1800.

Amphiaraüs, fils d'Oïclès, devin fameux, fut forcé d'aller à la guerre de Troie par la perfidie de sa femme, et périt englouti dans un précipice. Son fils, Alcméon, le vengea en poignardant sa mère.

Amphiclée, v. de l'anc. Phocide (Grèce), près du Céphissus. Temple de Bacchus.

Amphictyon, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna aux Thermopyles, et, peut-être gendre de Cranaüs, lui succéda en Attique, au XVe s. av. J.-C.

Amphictyons (Conseils des), associations fraternelles, religieuses surtout, qui réunissaient plusieurs peuples voisins de la Grèce. Il y eut *l'amphyctionie* de Béotie; celle de l'isthme de Corinthe; celle de l'île de Calaurie, etc. La plus célèbre est celle de Delphes; les députés se réunissaient à Delphes, au printemps; à Anthéla, près des Thermopyles, à l'automne; elle comprenait 12 peuples, chacun ayant deux voix; les députés se nommaient *pylagores* ou *hiéromnémons*. C'était surtout un tribunal religieux, qui cherchait à empêcher ou à modérer les guerres entre Grecs. L'assemblée toutefois décida plusieurs guerres sacrées.

Amphion, fils d'Antiope et de Jupiter, reçut la lyre d'or d'Apollon et fut un poëte si harmonieux que les pierres venaient se placer d'elles-mêmes, lorsqu'il bâtissait les murs de Thèbes. Il épousa Niobé, fille de Tantale.

Amphipolis, v. de l'Edonide, dans l'anc. Macédoine, sur le Strymon, colonie d'Athènes, près des mines d'or du mont Pangée.

Amphissa, auj. *Salona*, capit. des Locriens Ozoles (Grèce anc.), au pied du Parnasse, au N.-O. de Delphes.

Amphitrite, déesse de la mer, fille de l'Océan, épouse de Neptune.

Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tirynthe, époux d'Alcmène, fille du roi de Mycènes, qui, trompée par Jupiter, eut pour fils Hercule

Amphrysus, riv. de l'anc. Thessalie, finissant dans le golfe Pagasétique.

Amplepuis, bourg de l'arr. et à 35 kil. de Villefranche (Rhône). Toiles, calicots, mousselines; 7,114 hab.

Ampoule (Sainte-), vase où était renfermée l'huile sainte dont on se servait pour le sacre des rois de France; elle avait été, dit-on, apportée du ciel, lors du baptême de Clovis; on la conservait précieusement à Reims. Brisée, en 1793, par le conventionnel Rhül, elle reparut au sacre de Charles X.

Ampsagas, *Rummel*, riv. d'Afrique, qui, passant à Cirta, séparait la Numidie de la Mauritanie Césarienne.

Ampsancti lacus, auj. *Lago Mufiti*, lac de l'anc. Latium, d'où s'exhalaient des odeurs méphitiques.

Ampuis, bourg de l'arr. et à 34 kil. de Lyon (Rhône). Vins, dits de *Côte-Rôtie;* 2,000 hab.

Ampurias, *Emporiæ*, port de Catalogne, à 40 kil. N.-E. de Gerone (Espagne), sur le Llobregat. Jadis entrepôt des Marseillais; 2,000 hab.

Amretsyr, v. du Pendjab (Hindoustan), à 60 kil. E. de Lahore, ville sainte des Sykes. Elle est fortifiée: châles; comm. de safran et de sel gemme; 136,000 hab.

Amri, roi d'Israël, 918-907 av. J.-C., proclamé par l'armée, tua Zambri, le meurtrier du roi Ela, bâtit Samarie, fut impie et eut pour fils Achab.

Amrou, d'abord ennemi de Mahomet, fut l'un des plus illustres capitaines de l'Islamisme. Il conquit l'Egypte, 638-640, qu'il gouverna avec sagesse, se déclara pour Moawyah contre Ali et mourut en 663.

Amschaspands, bons génies, luttant sans cesse, sous les auspices d'Ormuzd, contre les Devs, dans la religion de Zoroastre.

Amsdorf (Nicolas d'), théologien allemand, 1483-1565, l'un des plus zélés partisans de Luther, fut évêque de Naumbourg et concourut à la fondation de l'Université d'Iéna, 1558.

Amstel, riv. de Hollande, qui finit à Amsterdam, dans le golfe de l'Y.

Amsterdam, ch.-l. de la Hollande sept. (Pays-Bas), à l'emb. de l'Amstel, a 500 kil. N.-E. de Paris, bâtie sur pilotis, on y compte 90 îlots et 280 ponts; les maisons sont pour la plupart en briques; il y a des monuments remarquables, comme le palais du roi, anc. Hôtel de ville, élevé sur 13,659 pilotis. C'est un séjour malsain, mais toujours une grande place de commerce. Il y a des fabriques d'huile, de tabac, de céruse, de papier, des distilleries de genièvre; c'est le centre de la taille et du commerce des diamants; 328,000 hab.

Amsterdam (Nouvel-), port de la Guyane anglaise, à l'emb. du Berbice; 6,000 hab.

Amulius, fils de Procas, roi d'Albe, détrôna son frère Numitor, mais fut tué par Romulus et Rémus, fils de sa nièce, Rhéa Sylvia, qu'il avait consacrée au culte de Vesta, 754 av. J.-C.

Amurat Ier ou **Mourad**, sultan ottoman, successeur de son père, Orkhan, 1360-1389, acheva d'organiser les janissaires et les spahis, prit Andrinople, 1366, la Thrace, la Macédoine, l'Albanie, et fut assassiné au milieu de son triomphe de Kossova sur les Serbes.

Amurat II, successeur de Mahomet Ier, 1422-1451, prit aux Grecs et aux Vénitiens beaucoup de villes, mais fut arrêté par le Hongrois J. Huniade et par Scanderbeg, prince d'Albanie. En 1444, il vainquit le roi Wladislas et Huniade, à la tête d'une armée de Hongrois, de Polonais et de Bulgares, à la bataille de Varna; en 1448, il vainquit encore Huniade, à Kossova. Il mourut après avoir deux fois abdiqué.

Amurat III, successeur de Sélim II, 1574-1595, fit étrangler ses frères, enleva aux Persans la Géorgie, le Kourdistan, le Chirwan, Tauris, soumit les Maronites, et attaqua la Hongrie.

Amurat IV, successeur de Mustapha, son oncle, 1623-1640, eut un règne troublé par les révoltes des janissaires et des pachas, prit Bagdad, en 1638, et s'abandonna aux excès de l'ivresse.

Amyclæ, v. de l'anc. Laconie, sur l'Eurotas, près de Sparte; — V. de l'anc. Latium, chez les Auronces, entre Terracine et Gaete.

Amyn, Khalife abbasside, régna de 809 à 813, et fut détrôné par son frère Al-Mamoun, qu'il persécutait.

Amyntas Ier, roi de Macédoine, 507-480 av. J.-C., fut forcé de s'unir aux Perses; — **Amyntas II** disputa le trône à son oncle Perdiccas, vers 428 av. J.-C.; — **Amyntas III**, 392-368, lutta contre Argée et contre les Athéniens; il fut le père de Philippe.

Amyot (Jacques), né à Melun, 1513-1593, pauvre étudiant, professeur à l'Université de Bourges, abbé de Bellozane, grand aumônier, 1560, évêque d'Auxerre, 1570, comblé de faveurs, a été l'un des meilleurs écrivains du XVIe s., par son style naïf, harmonieux, d'une allure franche. Ses traductions ont été populaires dès le premier jour: *Théagène et Chariclée, Diodore de Sicile, Daphnis et Chloé* et surtout les *Vies des hommes illustres et les Œuvres morales* de Plutarque.

Amyraut (Moïse), théologien protestant, né à Bourgueil, 1596-1664, professeur à Saumur, a écrit la *Vie de Fr. de la Noue*, etc.

Amyrtée, roi d'Egypte, révolté pendant six ans contre Darius II.

Anabaptistes (qui baptisent une 2e fois), secte religieuse du XVIe s. Nicolas Stork et Th. Münzer, invoquant la Bible surtout, prêchant un second baptême, l'égalité absolue et la communauté des biens, soulevèrent les paysans de la Thuringe, de la Franconie et de la Souabe. Leurs bandes fanatiques et indisciplinées furent exterminées près de Frankenhausen, 1525. Plus tard, les Anabaptistes s'établirent en maîtres à Munster, et sous leurs chefs, Jean Mathias et Jean Bocold, épouvantèrent l'Allemagne par les horreurs de leur communisme brutal, 1533-1535. Après la prise de Munster, ils se dispersèrent en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, où ils formèrent des sectes nombreuses et inoffensives.

Anabara, fl. de la Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, a 600 kil. de cours et finit dans l'Océan Glacial.

Anacharsis, sage de la Scythie, visita Athènes, vers 590 av. J.-C., fut l'ami de Solon, et, à son retour dans sa patrie, fut tué par son frère, le roi Saulius. [13 juillet.]

Anaclet (SAINT), pape en 109. Fête, le]

Anaclet (PIERRE DE LÉON), petit-fils d'un juif converti, cardinal, antipape de 1130 à 1138, eut à lutter contre Innocent II.

Anacréon, poète lyrique de Téos en Ionie, 560-475 av. J.-C., ami de Polycrate, tyran de Samos, des fils de Pisistrate à Athènes, vécut plus tard à Abdère et à Téos. Ses *Odes,* admirées par les Grecs, et ses *Epigrammes,* ont été souvent traduites et imitées en prose et en vers.

Anactorium, v. anc. de l'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie, colonie de Corinthe.

Anadyr, fl. de Sibérie, vient des monts Stanovoï et finit dans le *golfe d'Anadyr.* Cours de 800 kil. [none; 5.500 hab.]

Anagni, v. d'Italie, à 20 kil. N.-O. de Frosi-]

Anah, v. du vilayet de Bagdad (Turquie d'Asie), sur la rive gauche de l'Euphrate, où les caravanes passent le fleuve. [que.]

Anahuac, nom du plateau central du Mexi-]

Anaïtis, déesse adorée par les Lydiens et les Arméniens. Les Grecs l'ont assimilée à Vénus ou à Diane. [Caucase, port sur la mer Noire.]

Anaklia, v. de l'Iméréthie russe, au S. du]

Anamani, peuple de la Gaule Cispadane (Italie); ils fondèrent probablement la ville que les Romains colonisèrent sous le nom de *Placentia.*

Anambas, îles de la Malaisie, à l'O. de Bornéo.

Ananie et sa femme **Saphire,** chrétiens de Jérusalem, trompèrent les apôtres et furent frappés de mort aux pieds de saint Pierre.

Ananie, grand-prêtre des Juifs, vers 50, persécuta saint Paul et fut massacré par des séditieux. [déposé par le procurateur de la Judée.]

Ananus, grand-prêtre des Juifs, vers 7, fut]

Anaoal, village près de Surate (Hindoustan), célèbre par ses eaux thermales, objet d'un grand pèlerinage. [mer Noire; 5,000 hab.]

Anapa, v. de la Circassie russe, port sur la]

Anaphi, l'une des Cyclades, à l'E. de Théra (Grèce).

Anapus, riv. de Sicile, qui finit à Syracuse.

Anastase Ier, le *Silentiaire* (nom d'une charge du palais), emp. d'Orient, né à Dyrrachium, successeur de Zénon par la faveur d'Ariane, 491-518, persécuta les catholiques, ne sut pas se défendre contre les Bulgares, les Perses, Théodoric, roi d'Italie. Il protégea Constantinople par un mur de 18 lieues de longueur. — **Anastase II,** emp. d'Orient, 713-719, fut décapité par l'ordre de Léon l'Isaurien.

Anastase Ier (SAINT), pape de 398 à 401, condamna les doctrines d'Origène. — **Anastase II,** pape de 496 à 498. — **Anastase III,** de 911 à 913. — **Anastase IV,** de 1153 à 1154.

Anastase, le *Bibliothécaire,* moine romain, bibliothécaire du Vatican, traduisit en latin les actes du concile de Constantinople, qui condamna Photius, 869. Il a laissé une *Hist. ecclésiastique* et les *Vies des papes* de saint Pierre à Nicolas Ier.

Anastasie (SAINTE), d'une illustre famille de Rome, martyre en 304, à Aquilée; — martyre à Sirmich; elles sont honorées le 25 déc.; — martyre sous Néron; fête, le 15 avril.

Anatili, peuple de la Viennoise (Gaule), vers les embouchures du Rhône.

Anatole (SAINT), évêque de Laodicée, vers 270. On lui attribue une Arithmétique en 10 livres et le *Canon paschal.* Fête, le 3 juillet.

Anatolie ou **Anadolie** (le *Levant*), région de la Turquie d'Asie, correspondant à peu près à l'Asie Mineure. Presqu'île, entourée par la mer Noire, la mer de Marmara, l'Archipel, la Méditerranée, elle forme un vaste plateau quadrangulaire, traversé par le Taurus au S., l'Anti-Taurus au N.-E. et leurs ramifications. Les cours d'eau, peu profonds, peu navigables, très sinueux sont : dans la mer Noire, le Tchorok, le Jeschil-Irmak, le Kizil-Irmak, le Sakaria; — dans la mer de Marmara, le Sousoughour-lou, le Kodja-Tschaï; — dans l'Archipel, le Mendereh-sou, le Bakyrtchi, le Guédiz-Tschaï, le Koutschouk-Mendéreh, le Bouyouk-Mendéreh; — dans la Méditerranée, le Ghéranis, le Kœpri-sou, le Kara-sou, le Seïhoun, le Djihoun. — Il y a beaucoup de lacs saumâtres. — Le sol est fertile, mais mal cultivé; il y a peu de bestiaux; les moutons et les chèvres d'Angora sont renommés. Mines de plomb, de fer, de houille, de cuivre. La popul. se compose de Turks dans les villes et des Turkomans, souvent nomades. Elle est divisée en vilayets ou eyalets, subdivisés en livas et cazas, dont les limites et les noms varient souvent.

Anatoliko, port du dép. d'Acarnanie-et-Etolie (Grèce), à 12 kil. O. de Missolonghi; 4,000 hab.

Anaxagore, philosophe grec de l'école ionienne, né à Clazomène, 500-428 av. J.-C., disciple d'Anaximènes, enseigna pendant 30 ans à Athènes une philosophie élevée, et eut pour élève Périclès. Il est surtout célèbre par sa doctrine d'un esprit, ordonnateur du monde, principe de tout mouvement, de toute vie.

Anaxarque d'Abdère, philosophe éléatique, compagnon d'Alexandre, s'attira beaucoup d'ennemis par la franchise de sa parole.

Anaximandre, philosophe grec de l'école ionienne, né à Milet, 610-547 av. J.-C., fut l'ami de Thalès.

Anaximènes de Milet, philosophe ionien, disciple de Thalès, soutenait que l'air est le principe de tout. — **Anaximènes** de Lampsaque, rhéteur et historien grec du IVe siècle av. J.-C., l'un des précepteurs et des compagnons d'Alexandre, avait écrit, dit-on, une histoire des Grecs jusqu'à la bataille de Mantinée.

Anazarba, anc. v. de la Cilicie, près du Pyramus, jadis florissante, maintenant en ruines.

Anazehs, Arabes Bédouins du désert de Syrie.

Ancelot (JACQUES-ARSÈNE-POLYCARPE-FRANÇOIS), littérateur, né au Havre, 1794-1854, fut l'un des plus heureux auteurs dramatiques de son temps (*Louis IX,* le *Maire du Palais, Fiesque, Maria Padilla*). Il fut de l'Acad. franç. en 1841.

Ancenis, ch.-l. d'arr. de la Loire-Inférieure, sur la rive dr. de la Loire, à 38 kil. E. de Nantes; 5,358 hab. [Duc (Meuse); 2,306 hab.]

Ancerville, ch.-l. de canton, arr. de Bar-le-]

Anchialus, anc. v. de la Cilicie orientale, au S.-O. de Tarse. [XVIe siècle, né a Pampelune.]

Anchieta (MIGUEL), sculpteur espagnol du]

Anchise, prince troyen, petit-fils d'Ilus, fut aimé de Vénus, qui fut la mère d'Enée, accom-

pagna son fils dans sa fuite et mourut à Drépane en Sicile.

Ancillon (JEAN-PIERRE-FRÉDÉRIC), d'une famille célèbre de protestants français, réfugiés en Prusse au XVIIe siècle, né à Berlin, 1766-1837, pasteur, professeur à l'Académie militaire de Berlin, secrétaire de l'Académie royale, gouverneur du prince royal, ministre en 1831, a été un écrivain distingué. On lui doit surtout : *Mélanges de littérature et de philosophie; — Tableau des révolutions du système politique de l'Europe depuis le* XVe *siècle.*

Ancône, port d'Italie sur la mer Adriatique, dans la prov. d'**Ancône** (1,907 kil. carrés et 262,000 hab.), avec une citadelle. Commerce de grains, de soies gréges; 47,000 hab.

Ancre. V. ALBERT.

Ancre. V. CONCINI ET GALIGAÏ.

Ancus Martius, petit-fils de Numa, 4e roi de Rome, 641-617 av. J.-C., fit heureusement la guerre aux peuples voisins, éleva une prison, fit creuser le port d'Ostie.

Ancy-le-Franc, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S.-E. de Tonnerre (Yonne), sur l'Armançon et le canal de Bourgogne. Forges; beau château; 1,721 hab.

Ancyre. V. ANGORA.

Andalousie, *Bétique,* prov. d'Espagne, s'étend de la Sierra Morena à la mer; la vallée du Guadalquivir est maintenant presque abandonnée et stérile; mais les belles plaines du Jénil (Vega de Grenade) et plusieurs vallées de la Sierra Nevada sont d'une admirable fertilité. Chevaux estimés, mérinos; mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, marbres, etc. Industrie et commerce assez considérables. Les Andalous sont, dit-on, les Gascons de l'Espagne. L'Andalousie forme les deux capitaineries générales d'*Andalousie,* divisée en 5 prov. : Séville, Cadix, Huelva, Cordoue, Jaën; — et de *Grenade,* divisée en 3 prov. : Grenade, Almeria et Malaga.

Andaman, groupe d'îles du golfe du Bengale, à l'O. de l'Indo-Chine. Il y en a 8; la grande *Andaman,* longue de 180 kil., est couverte de forêts. Le climat est chaud et malsain. Les habitants sont petits, laids, presque noirs. Les Anglais ont fondé dans l'*Andaman* du sud le *Port-Blair.*

Andaye ou **Hendaye,** village à 26 kil. de Bayonne (Basses-Pyrénées), à l'emb. de la Bidassoa.

Andegavi ou **Andes,** peuple gaulois de la Lyonnaise 3e (auj. *Anjou*).

Andelle, affl. de dr. de la Seine, vient des collines de Caux, arrose la Seine-Inférieure et a 60 kil. de cours.

Andelot, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Chaumont (Haute-Marne); 1,015 hab.

Andelys (Les), ch.-l. d'arr. de l'Eure, à 35 kil. N.-E. d'Evreux, se compose du grand et du petit Andely, sur la Seine. Draps fins; grains, bestiaux; 5,479 hab.

Andenne, bourg de la prov. et à 20 kil. E. de Namur (Belgique), sur la Meuse; 5,700 hab.

Anderlecht, v. du Brabant (Belgique), à 4 kil. S.-O. de Bruxelles. Brasseries; 7,000 hab.

Anderloni (PIETRO), graveur italien, 1784-1849, a été directeur de l'école de gravure de Milan.

Andermatt ou **Urseren,** village du canton d'Uri (Suisse).

Andernach, v. de la Prusse Rhénane, sur le Rhin, à 18 kil. N.-O. de Coblenz. Antiquités romaines. Fabriques de pipes; export. de meules en lave et de tuf volcanique; 4,500 hab.

Andersen (LAURENT), suédois, 1480-1552, archidiacre d'Upsal, chancelier de Gustave Wasa, contribua à la propagation du luthéranisme en Suède et traduisit la Bible en suédois. V. *Suppl.*

Anderson (JACQUES), agronome et économiste écossais, 1739-1808, a écrit un grand nombre d'articles sur l'agriculture; puis des *Essais sur les plantations,* sur l'*agriculture,* etc.

Anderson (JEAN), jurisconsulte et géographe, né à Hambourg, 1674-1743, a laissé sur le Groënland un recueil de détails précieux.

Anderson (ROBERT), poète anglais, né à Carlisle, 1770-1833, a publié des *Ballades* et des poésies humoristiques.

Anderson (CHARLES-JOHN), voyageur suédois, né d'un père anglais, 1827-1867, a parcouru l'Afrique australe, de 1850 à 1867, se livrant à son goût pour les grandes chasses et pour les explorations géographiques. Il a publié plusieurs récits.

Andes, auj. *Pietola,* anc. village près de Mantoue, patrie de Virgile.

Andes ou **Cordillère** (*chaîne*) **des Andes,** du mot péruvien *antis, anta,* qui signifie cuivre, chaîne immense qui, du cap Froward au S. jusqu'à l'isthme de Panama, suit la côte occid. de l'Amérique mérid. On la divise ordinairement en 6 grandes sections : les *Andes de Patagonie,* qui touchent à la côte; les *Andes du Chili,* larges de 100 à 120 kil., avec des sommets de 6,000 mèt. comme l'Aconcagua, de nombreux volcans, beaucoup de mines; les *Andes de Bolivie,* du nœud de Porco au nœud de Cuzco, formant deux chaînes distinctes, toutes deux très-élevées, entre lesquelles est le haut plateau de la Bolivie et du Pérou méridional; larges de 6 a 700 kil., elles finissent à l'E. par les hautes terrasses de la Sierra de Cochabamba; les *Andes du Pérou,* du nœud de Cuzco au nœud de Loxa, formant deux chaînes, puis trois chaînes parallèles, qui renferment les hautes terres du Pérou; les *Andes de Quito,* du nœud de Loxa au nœud de los Pastos, formant deux chaînes parallèles, volcaniques, avec des sommets énormes; enfin, les *Andes de la Colombie,* formant trois chaînes, qui vont en s'épanouissant de l'isthme de Panama à l'embouchure de l'Orénoque. — Cette chaîne immense et presque droite se présente presque partout comme une barrière infranchissable; les passages sont peu nombreux et difficiles. Ces montagnes sont riches en métaux précieux; leurs vallées et leurs flancs sont fertiles; elles déterminent les grandes divisions physiques et sont la cause principale de la fertilité des terres.

Andlau, v. à 15 kil. de Schlestadt (Alsace), au pied des Vosges.

Andocide, orateur athénien, né en 467 av. J.-C., fut l'ami d'Alcibiade; maltraité par les Quatre-Cents, par les Trente, accusé d'impiété, il mourut dans l'exil. On lui attribue quatre discours, sur les *mystères d'Eleusis,* sur son *Retour,* etc.

Andorre (République d'), au N. de l'Espagne. C'est la vallée de la Balira, affl. de la Sègre, entre le dép. français de l'Ariége et la prov. de Lerida (Catalogne). Elle a environ 450 kil. carrés et 10,000 hab., dans 6 communes. République, dont l'indépendance date de Louis le Débonnaire, elle est gouvernée par un conseil de 24 membres, que président les deux syndics. Elle est sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel. — **Andorre,** la capit., est sur la Balira, à 22 kil. N. d'Urgel.

Andover, v. du Hampshire (Angleterre); 5,500 hab ; — v. du Massachusetts (États-Unis), à 40 kil. N.-O. de Boston; 5,000 hab.

Andrada (FRANCISCO RADÈS DE), hist. espagnol du XVIe s., a écrit la *Chronique des trois ordres de chevalerie espagnole.*

Andrada (JACINTHO FREIRE DE), écrivain portugais, né à Béja, 1597-1657, est surtout connu par une *Hist. de Jean de Castro,* populaire en Portugal.

Andrada e Sylva (BONIFACIO-JOSÉ DE), naturaliste et homme d'État brésilien, 1765-1838, étudia à Coïmbre, parcourut l'Europe, en qualité de naturaliste, fut professeur, inspecteur général des mines et secrétaire perpétuel de l'Académie de Lisbonne, 1812. De retour au Bré-

sil, en 1819, il contribua à la proclamation de l'indépendance, fut ministre des affaires étrangères, puis fut exilé en France. En 1831, dom Pedro, en abdiquant, lui confia l'éducation de son fils, Pedro II; on lui enleva ces fonctions en 1833; il vécut dès lors dans la retraite.

Andrada (ANTONIO DE), jésuite portugais, 1580-1633, a publié la curieuse relation de ses deux voyages au Thibet.

André (SAINT), apôtre, frère de saint Pierre, prêcha l'Evangile en Asie Mineure ou en Grèce. Il fut, dit-on, attaché, à Patras, sur une croix, en forme de X, d'où le nom de *croix de Saint-André*. C'est le patron de l'Ecosse. Fête, le 30 nov.

André Ier, roi de Hongrie, 1041-1061, cousin de saint Etienne, favorable au christianisme, fut détrôné par son frère Béla. — **André II**, le *Hiérosolymitain*, fils de Béla III, roi de 1205 à 1235, prit part à la 5e croisade, 1217, et signa la *Bulle d'or*, base des droits de la noblesse hongroise, en 1222. — **André III**, *le Vénitien*, né à Venise, petit-fils du précéd., roi de 1290 à 1300, eut à combattre Charles-Martel de Naples. Avec lui finit la ligne masculine des Arpades.

André de Hongrie, fils du roi Charobert, né en 1326, marié à sa cousine Jeanne de Naples, fut étranglé par ses ordres en 1345.

André ou **Andreæ** (JEAN-VALENTIN), théologien allemand, 1586-1654, a été considéré comme le fondateur de l'ordre des Rose-Croix, et a laissé plus de cent ouvrages.

André (JEAN), musicien allemand d'Offenbach, 1741-1799, dirigea le grand théâtre de Berlin, une fonderie de caractères et une imprimerie de musique à Offenbach. Il a composé un grand nombre d'opéras-comiques.

André (JOHN), aide de camp du général anglais Clinton, chargé de s'entendre avec le général Arnold, qui devait trahir ses compatriotes, fut pris et fusillé, comme espion, en 1780.

André (LE PETIT PÈRE). V. BOULANGER (ANDRÉ).

André (YVES-MARIE, dit *le Père*), philosophe français, né à Châteaulin, 1675-1764, jésuite, professeur de mathématiques, est surtout connu par son *Essai sur le Beau*, par un *Traité de l'homme*, etc.

André (VALÈRE), né près d'Anvers, 1587-1655, a publié une *Bibliotheca belgica de Belgarum vita, scriptisque claris*.

André del Sarto, peintre florentin, fils d'un tailleur, 1488-1530, se forma presque sans maîtres, et se distingua par l'élégance et la pureté de ses œuvres. François Ier le combla de bienfaits et le chargea d'acheter en Italie des tableaux et des statues; mais pour satisfaire les caprices de sa femme, il dissipa l'argent, n'osa plus retourner en France, mena une pénible existence et mourut de la peste. Ses œuvres sont partout disséminées.

André (Ordre de **Saint-**), fondé par Pierre le Grand, en 1698. — L'ordre de *Saint-André du Chardon*, institué par Jacques Ier d'Ecosse, en 1434, fut aboli en 1688.

André (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Evreux (Eure); 1,525 hab.

André-de-Cubzac (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Bordeaux (Gironde); 3,545 hab.

André d'Apchon (Saint-), bourg, à 11 kil. de Roanne (Loire). Eaux minérales.

André-de-Méouilles (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Castellane (Basses-Alpes); 795 hab.

André-de-Valborgne (Saint-), ch.-l. de canton, arr. du Vigan (Gard); 1,714 hab.

Andrea *de Pise*, sculpteur et architecte italien, 1270-1345, imita l'antiquité, travailla à Gênes, à Florence, à Venise, etc.

Andréanoff (Iles), groupe d'îles de l'archipel des Aléoutiennes.

Andréasberg, v. à 25 kil. N.-E. de Klausthal (Hanovre prussien). Exploitation des mines de fer et d'argent; 4,500 hab.

Andreassi (HIPPOLYTE), peintre de Mantoue, 1548-1608, imita Jules Romain et le Parmesan.

Andreeva ou **Enderi**, v. du Caucase russe, à 60 kil. S.-O. de Kizliar; 12,000 hab.

Andreini (JEAN-BAPTISTE), fils de *François*, chef d'une troupe de comédiens italiens, *I Gelosi*, célèbre à la fin du XVIe s., né à Florence, 1578-1650, composa sous Louis XIII un grand nombre de tragédies, comédies, pastorales.

Andrelini (PUBLIO-FAUSTO), poète latin moderne, né à Forli, 1450-1518, enseigna avec succès à Paris et contribua à la renaissance des lettres. Il a écrit quatre livres *d'Amours*, des *Elégies*, des *Bucoliques*, des distiques moraux ou *Hecatodisticon*.

Andréossi (FRANÇOIS), ingénieur, 1633-1688, aida Riquet dans la construction du canal du Languedoc.

Andréossi (ANTOINE-FRANÇOIS, comte), né à Castelnaudary, 1761-1828, arrière-petit-fils du précéd., général, ambassadeur à Londres, à Vienne, à Constantinople, pair après 1815, membre de l'Acad. des Sciences, 1826, a publié : *Hist. du Canal du midi; — Voyage à l'embouc. de la mer Noire*; etc.

Andrés (JEAN), jésuite espagnol, 1740-1817, bibliothécaire royal à Naples, a écrit : *sur la musique des Arabes, sur la découverte de Pompéi et d'Herculanum* et *Dell' origine, progresso et stato attuale d'ogni letteratura*.

Andrews (Saint-), port du comté de Fife (Ecosse), à 60 kil. N.-E. d'Edimbourg. Université, toiles à voiles; 6,000 hab. — Port du Nouveau-Brunswick (Amér. anglaise); 4,000 hab.

Andrezieux, bourg à 15 kil. de Montbrison (Loire), sur la rive dr. de la Loire. Commerce de houille.

Andria, v. de la Terre de Bari (Italie). Commerce et industrie; 37,000 hab.

Andrieux (BERTRAND), graveur en médailles, né à Bordeaux, 1761-1822.

Andrieux (FRANÇOIS-GUILLAUME-JEAN-STANISLAS), poète français, né à Strasbourg, 1759-1833, se destinait au barreau, lorsqu'il écrivit ses premières comédies, *Anaximandre* et *les Etourdis*. Juge au tribunal de Cassation, 1795, membre des Cinq-Cents, 1798, du Tribunat, 1800, il fut toujours ferme dans sa modération. Professeur de belles-lettres à l'Ecole polytechnique, 1804, destitué en 1816, il resta professeur au Collège de France et membre de l'Acad. franc., dont il fut le secrétaire perpétuel en 1829. Il avait été l'un des écrivains les plus estimés de la *Décade philosophique*; on lui doit des comédies aimables, des contes en vers et en prose, des fables spirituelles, qui rappellent le talent facile et piquant de Voltaire.

Andrinople, en turk *Edrineh*, v. de la Roumélie (Turquie), sur la Maritza, à 190 kil. N.-O. de Constantinople Elle a des édifices remarquables. Fabr. de soieries, de lainages, de toiles; tanneries, maroquins. Commerce assez florissant. Elle fut agrandie par l'emper. Adrien, d'où son nom d'*Adrianopolis*; elle fut la capitale des sultans de 1366 à 1453. Traité du 14 sept. 1829; 60,000 hab.

Andriscus, aventurier d'Adramytte, soi-disant fils de Persée, se fit proclamer roi de Macédoine; mais vaincu par Cæcilius Métellus à Pydna, il fut mis à mort par les Romains.

Androclès, esclave célèbre par la touchante reconnaissance d'un lion, au temps de Tibère ou de Caligula.

Androgée, fils de Minos et de Pasiphaé, fut tué par de jeunes Athéniens ou par Egée lui-même.

Andromaque, fille d'Eétion, roi de Thebes en Cilicie, femme d'Hector, mère d'Astyanax, devint la femme de Pyrrhus, puis d'Hélénus, frère d'Hector.

Andromaque, né en Crète, médecin de

Néron, inventeur de la thériaque, prétendu contre-poison.

Andromède, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiopée, fut, par l'ordre de Neptune, attachée à un rocher pour être dévorée par un monstre marin. Persée la délivra et l'épousa.

Andronic Ier *Comnène*, empereur d'Orient, 1183-1185, souilla le trône par ses crimes, fut détrôné et mis à mort par Isaac l'Ange. — **Andronic II,** *Paléologue*, empereur d'Orient, 1282-1328, tyran cruel et incapable, empêcha la réunion des deux Eglises, laissa l'empire ravagé par les Turks, et fut forcé d'abdiquer par son petit-fils. Il mourut dans un couvent en 1332. — **Andronic III,** le *Jeune*, petit-fils du précéd., emp. d'Orient de 1325 à 1341, combattit les Turks, avec l'aide de Cantacuzène. — **Andronic IV,** *Paléologue*, s'empara du trône, avec l'aide des Génois, 1375; mais, renversé par Amurat Ier, finit ses jours dans l'exil.

Andronicus (MARCUS LIVIUS), originaire de Tarente, affranchi par Livius Salinator, fit jouer une première pièce régulière à Rome, vers 240 av. J.-C. Il a composé des tragédies, des comédies, des hymnes, une Odyssée en vers saturnins.

Andronicus de Rhodes, philos. péripatéticien du Ier s. av. J.-C., classa, par ordre de Sylla, les livres inédits d'Aristote.

Andronicus, architecte grec de Céreste, vivait après Périclès.

Andros, la plus sept. des Cyclades, au N. de Négrepont (Grèce); elle a 100 kil. carrés et a de fertiles vallées; 12,000 hab. — Le ch.-l. est *Andros;* 5,000 hab.

Androuet du Cerceau (JACQUES), architecte du XVIe siècle, commença le Pont-Neuf, 1578, continua la galerie du Louvre, et éleva de beaux hôtels à Paris. Il a laissé : *Trois livres d'Architecture; — Les plus excellents bâtiments de France ; — Les édifices romains ; — Leçons de perspective.* [Traité de 1667.]

Andrussof, v. du gouv. de Mohilev (Russie).

Andujar, v. de la prov. et à 35 kil. N.-O. de Jaen (Espagne), sur le Guadalquivir, près des ruines d'*Illiturgis;* 4,000 hab.

Anduze, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S.-O. d'Alais (Gard), sur le Gardon. Bonneterie, draps; 4,659 hab.

Ane (Fête de l'), cérémonie moitié religieuse, moitié burlesque du Moyen Age, espèce de drame liturgique, qu'on célébrait souvent à Noël.

Aneau ou **Anneau** (BARTHÉLEMY), poète du XVIe siècle, né à Bourges, professeur à Lyon, fut accusé de calvinisme et tué dans une émeute, 1565. On a de lui : *Mystère de la Nativité; — Lyon marchant*, satire; — *Alector ou le Coq;* etc.

Anet, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N.-E. de Dreux (Eure-et-Loir). Ruines d'un château de Diane de Poitiers; 1,447 hab.

Aneurin, poète breton gaëlique du VIe siècle, a chanté la lutte des Bretons contre les Saxons.

Anfossi (PASCAL), compositeur italien de Naples, 1729-1795, a écrit des opéras et des oratorios dont les mélodies sont faciles.

Angadresme, vierge chrétienne du VIIe siècle, patronne de Beauvais.

Angara ou **Toungouska** supérieure, affl. de dr. de l'Iéniséï, sort du lac Baïkal et arrose Irkoutsk. Cours de 1,440 kil. — La *Haute-Angara* se jette dans le lac Baïkal.

Ange de Sainte-Rosalie (FRANÇOIS VAFFARD), de l'ordre des Augustins déchaussés, né à Blois, 1655-1726, a publié : *Etat de la France,* 5 vol. in-12; — *Hist. générale de la maison de France et des grands officiers de la couronne,* 9 vol in-fol.

Angeli (PHILIPPE LIANO DI), peintre de Rome du XVIIe siècle, a laissé des tableaux très recherchés.

Angeli (PIETRO DEGLI), poète latin moderne, né à Barga (Toscane), 1517-1596, a écrit des *Oraisons funèbres* et un recueil de poèmes, *Cynegeticon,* en 4 liv., *Syrias,* en 12 liv., sur la 1re croisade.

Angelico (FRA). V. GIOVANNI.

Angelo (San-), bourg à 10 kil. S.-O. de Lodi (Italie); 6,000 hab.

Angelo (BAPTISTE et JULES **d'**), frères, nés à Vérone, au XVIe siècle, ont été des peintres d'un talent gracieux.

Angeloni (FRANCESCO), né à Terni (Italie), mort en 1652, a dédié à Louis XIII une *Hist. métallique des empereurs romains,* 1641, in-fol.

Angely (L') fut le bouffon en titre, spirituel et cynique, de Louis XIII.

Angennes (JULIE **d'**). V. MONTAUSIER.

Angermann, fl. de Suède, affl. du golfe de Bottnie, forme beaucoup de lacs et finit au N. d'Hernœsand; cours de 320 kil.

Angermanie ou **Wester-Norrland,** prov. de la Suède sept., très accidentée, remplie de lacs. Le ch.-l. est *Hernœsand.* Superf. 25,218 kil. carrés ; popul. 169,000 hab.

Angers, *Juliomagus, Andegavia,* ch.-l. du dép. de Maine-et-Loire, sur la Maine, à 300 kil. S.-O. de Paris. Evêché, Cour d'appel. Ecole des Arts et Métiers. Belle cathédrale, château; toiles à voiles, filatures de lin, de chanvre, de laines; commerce actif; pépinières renommées ; aux environs, ardoisières considérables; 68,049 hab.

An-ghiang, l'une des prov. de la Cochinchine française, à l'O.; ch.-l. Tchau-dok.

Anghiari, bourg à 20 kil. N.-E. d'Arezzo (Italie); — village de la Vénétie (Italie), sur l'Adige. Victoire des Français, en 1797.

Anghiera (PIETRO MARTIRE **d'**), historien et géographe italien, né à Arona, 1455-1526, protégé par Ferdinand le catholique, a laissé : *Opus epistolarum; — De rebus Oceanicis et orbe novo Decades; — De insulis nuper inventis et incolarum moribus,* etc.

Angilbert, ministre et gendre de Charlemagne, a laissé quelques poésies. Il mourut en 814.

Angiviller (CHARLES-CLAUDE La **Billarderie, comte d'**), directeur des bâtiments, jardins, manufactures et académies de Louis XVI, protecteur des lettres, mourut dans l'émigration, en 1810. [du Cambodge et du roy. de Siam.]

Angkor, ruines célèbres sur les frontières

Anglès (CHARLES-GRÉGOIRE), magistrat, 1736-1823, ennemi de la Révolution, présida 5 fois la Chambre depuis 1815. — Son fils, *Jules,* né à Grenoble, 1778-1828, ministre de la police, 1814, puis préfet de police de 1815 à 1821, montra un zèle exagéré, mais est l'auteur de quelques créations utiles.

Angles, Angli, *Enghels,* peuple germain (Holstein et Slesvig), qui envahit la Bretagne sept. au VIe siècle, et fonda les roy. de Northumberland (547), d'Est-Anglie (571), de Mercie (584). Ils donnèrent leur nom à tout le pays, *Angleterre.*

Anglès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-E. de Castres (Tarn); 2,573 hab.

Anglesey ou **Anglesea,** *Anglorum insula,* île anglaise de la mer d'Irlande, formant un comté du Pays de Galles, dont elle est séparée par le détroit de Menaï. Superf. 70,000 hect.; popul. 55,000 hab. Climat doux et brumeux. Mines de plomb argentifère, zinc, cuivre. La capit. est *Beaumaris.* — Appelée jadis *Mona,* elle fut l'un des principaux sanctuaires des Druides.

Angleterre. C'est la partie méridionale de l'île appelée la Grande-Bretagne (V. ce mot). Séparée de l'Ecosse par la Tweed et le golfe de Solway, elle a pour bornes : à l'E., la mer du Nord; au S.-E., le Pas-de-Calais; au S., la Manche; à l'O., le canal Saint-George, la mer d'Irlande. L'île de Wight au S., les Sorlingues au

S.-O., Man et Anglesey à l'O., s'y rattachent. Les côtes de l'E., basses et souvent envahies par la mer, présentent la baie de l'Humber, le Wash et l'estuaire de la Tamise; les côtes du S. se distinguent par leurs blanches falaises; celles de l'O. sont très découpées par le canal de Bristol, les baies de Caermarthen, Cardigan, Caernarvon, Morecambe et le golfe de Solway. — C'est un pays peu montueux, excepté à l'O., brumeux, fertile à force de culture, couvert de magnifiques prairies. Il est arrosé par de nombreux cours d'eau, peu étendus, mais larges, profonds, très bien disposés pour la navigation. L'Angleterre est riche en minéraux, houille, fer, cuivre, étain, zinc, etc. C'est le pays le mieux cultivé de l'Europe, celui où l'élève des bestiaux est l'objet des soins les plus intelligents. La superficie est de 151,020 kil. carrés, sans l'île de Man; la population est de 26,000,000 hab. Elle est divisée en 52 comtés (shires), dont 12 pour le pays de Galles.

1° *Dans le versant de la Manche :*

Cornouaille, ch.-l.	Bodmin.
Devon.	Exeter.
Dorset.	Dorchester.
Wilts.	Salisbury.
Hamp.	Winchester.
Sussex.	Lewes.

2° *Dans le versant de la mer du Nord, sur la côte :*

Kent.	Maidstone.
Essex.	Chelmsford.
Suffolk.	Ipswich.
Norfolk.	Norwich.
Rutland.	Oakham.
Lincoln.	Lincoln.
York.	York.
Durham.	Durham.
Northumberland.	Newcastle.

Dans les terres :

Surrey.	Guildfort.
Berks.	Reading.
Oxford.	Oxford.
Buckingham.	Aylesbury.
Middlesex.	Londres.
Cambridge.	Cambridge.
Hertford.	Hertford.
Bedford.	Bedford.
Huntingdon.	Huntingdon.
Northampton.	Northampton.
Leicester.	Leicester.
Stafford.	Stafford.
Derby.	Derby.

3° *Dans le versant de l'Ouest, sur la côte :*

Somerset.	Bath.
Gloucester.	Gloucester.
Monmouth.	Monmouth.
Chester.	Chester.
Lancaster.	Lancaster.
Westmoreland.	Appleby.
Cumberland.	Carlisle.

Dans les terres :

Warwick.	Warwick.
Worcester.	Worcester.
Hereford.	Hereford.
Shrop.	Shrewsbury.

Dans le pays de Galles :

Glamorgan.	Cardiff.
Caermarthen.	Caermarthen.
Pembroke.	Haverford-West.
Cardigan.	Cardigan.
Brecknock.	Brecon.
Radnor.	Presteygn.
Montgomery.	Montgomery.
Merioneth.	Dolgelly.
Caernarvon.	Caernarvon.
Anglesey.	Beaumaris.
Denbigh.	Ruthin.
Flint.	Mold.

Anglure, ch.-l. de canton, arr. d'Epernay (Marne); 806 hab.

Ango ou **Angot** (JEAN), armateur de Dieppe, au XVI[e] siècle, reçut magnifiquement François I[er], et, pour se venger des Portugais, alla bloquer le port de Lisbonne. Il éprouva des pertes considérables et mourut de chagrin en 1551.

Angobar ou **Ankober,** capit. du roy. de Choa (Abyssinie); 6,000 hab.

Angola ou **N'gola,** partie du Congo, entre le Dandé et le Coanza. Climat chaud et humide. Il appartient aux Portugais. La capit. est *Saint-Paul-de-Loanda;* dans l'intérieur, Ambaca, Massangano, Golungo-Alto, Braganza, Cassangé.

Angolola, v. du roy. de Choa (Abyssinie).

Angora, *Ancyre*, capit. du vilayet de ce nom (Turquie d'Asie). Etoffes renommées en poil de chèvres. Puissante sous les Romains, elle avait un temple élevé en l'honneur d'Auguste; on y a découvert l'inscription célèbre connue sous le nom de *Testament d'Auguste*. Victoire de Tamerlan en 1402; 40,000 hab.

Angornou, v. du Bournou (Soudan), au S.-O. du lac Tchâd; 30,000 hab.

Angostura ou **Ciudad-Bolivar,** ch.-l. de la prov. de Guyane (Venezuela), sur l'Orénoque. Commerce actif; 15,000 hab.

Angoulême, *Incolisma*, ch.-l. du dép. de la Charente, sur la rive gauche de la Charente, à 442 kil. S.-O. de Paris. Evêché; belle cathédrale. Papeteries, distilleries, raffineries. Commerce important; 32,568 hab.

Angoulême (CHARLES DE VALOIS, duc **d'),** fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, 1573-1650, comte d'Auvergne, conspira contre Henri IV, resta dix ans prisonnier, 1606-1616, et reçut le duché d'Angoulême. Il a laissé des *mémoires sur les règnes de Henri III et Henri IV;* la *Relation de ce qui s'est passé dans l'île de Ré*, 1627; — son fils, *Louis-Emmanuel de Valois, duc d'Angouleme*, 1596-1653, évêque d'Agde, fut gouverneur de Provence.

Angoulême (LOUIS-ANTOINE DE BOURBON, duc **d'),** fils aîné de Charles X, né à Versailles, 1775-1844, émigra avec son père, reparut dans le midi de la France, à Bordeaux, 1814; fit d'inutiles efforts, en 1815, contre les Bonapartistes du midi, fut pris et embarqué pour l'Espagne. Généralissime de l'armée envoyée pour rétablir Ferdinand VII, il s'empara du Trocadéro, qui défendait Cadix, et signa l'ordonnance d'Andujar, 1823. En 1830, il abdiqua, en même temps que Charles X, en faveur du duc de Bordeaux, vécut dans l'exil et mourut à Gœritz.

Angoulême (MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE, duchesse **d'),** fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, née à Versailles, 1778-1851, appelée *Madame Royale,* fut enfermée au Temple, échangée par la Convention, en 1795, et épousa son cousin en 1799. Elle montra plus d'une fois de la résolution, fut pieuse, charitable, mais triste et sévère.

Angoulevent (NICOLAS-JOUBERT, sieur **d'),**

fou de Henri IV, *Prince des Sots*. On a publié sous son nom des *Satyres bastardes* et *œuvres folastres*.

Angoumois, *Engolismensis pagus*, anc. prov. de France, à l'O., comté dépendant de l'Aquitaine, réuni par Charles V en 1373. L'Angoumois, capit. *Angoulême*, correspond au dép. de la Charente. [Evêché, bon port fortifié ; 12,000 hab.]

Angra, capit. des Açores, dans Terceira.

Angra-dos-Reis, port du Brésil, dans la prov. de Rio-de-Janeiro ; 5,000 hab.

Angrivarii, anc. peuple de la Germanie, qui habitait sur le Weser. Le pays, sous le nom d'*Angrie*, a formé une partie du duché de Saxe.

Anguier (FRANÇOIS), sculpteur, né à Eu, 1604-1669, a élevé surtout plusieurs mausolées remarquables ; son frère, *Michel*, 1612-1686, a fait la plus grande partie des sculptures du Val-de-Grâce, les figures et bas-reliefs de la porte Saint-Denis, etc.

Anguilla, l'une des petites Antilles, au N. de Saint-Martin, a 45 kil. de long et une forme tortueuse. Le ch.-l. est Anguilla. Elle est aux Anglais.

Anguillara (GIOVANNI-ANDRÉA DELL'), poëte italien de Sutri, 1517-1570, a traduit les *Métamorphoses d'Ovide*, etc.

Anguillara (LOUIS), médecin et botaniste italien, né à Anguillara, mort en 1570.

Anguisciola ou **Angussola** (SOPHONISBE), femme peintre de Crémone, 1535-1620, fit les portraits des principaux personnages de la cour de Philippe II. Quatre de ses sœurs, ses élèves, se distinguèrent par leur talent.

Angus et Forfar, comté d'Ecosse, entre le golfe du Tay et l'Esk, sur la mer du Nord, en partie couvert par une ramification des Grampians. Le ch.-l. est *Forfar*.

Anhalt (duché **d'**), Etat de l'Emp. d'Allemagne, enclavé dans la Saxe prussienne. Il occupe les deux rives de l'Elbe et est arrosé par la Saale et par la Mulda. Le pays à l'O. de l'Elbe est très fertile, avec une industrie active ; il y a beaucoup de bruyères sur la rive droite. Il y avait, avant 1863, les deux duchés d'*Anhalt-Dessau* et d'*Anhalt-Bernbourg*, maintenant réunis. La superf. est de 2,347 kil. carrés ; la popul., de 232,000 hab., la plupart protestants. La capit. est *Dessau ;* les v. sont : Bernbourg, Kœthen, Zerbst.

Anhalt-Bernbourg (CHRISTIAN Ier, prince **d'**), 1568-1630, conduisit, en 1591, une armée allemande au secours de Henri IV. Il fut battu à la bataille de Prague, 1620.

Anhalt-Dessau (LÉOPOLD, prince **d'**), feld-maréchal de Prusse, surnommé le *Vieux Dessau*, 1676-1747, organisa l'armée prussienne et fut l'un des meilleurs généraux pendant sa longue carrière.

Anhalt-Dessau (Princesse **d'**), nièce de Frédéric II, reçut des leçons d'Euler, qui lui adressa ses *Lettres à une princesse d'Allemagne*.

An-Hoeï ou **N'gan-Houéï,** prov. de la Chine, dans l'intérieur, parcourue par les monts Péling. La capit. est *Ngan-King ;* la v. pr. est Hoeï-tcheou.

Anholt, île danoise dans le Kattégat.

Ani ou **Anisi,** v. de l'Arménie turque, à 42 kil. E. de Kars, jadis capit. de l'Arménie, auj. ruinée.

Aniane, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. N.-O. de Montpellier (Hérault). Restes d'une abbaye célèbre ; 3,186 hab.

Anianus, jurisconsulte du ve s., abrégea les lois romaines, par l'ordre d'Alaric II, sous le titre de *Breviarium Aniani*.

Anicet, affranchi et précepteur de Néron, fit tuer Agrippine et Octavie, et fut exilé en Sardaigne.

Anicet (SAINT), pape de 157 à 168. Fête, le [17 avril.]

Anich (PIERRE), paysan du Tyrol, 1723-1766, qui devint un savant distingué, fit un globe céleste, un globe terrestre et la carte du Tyrol septent.

Aniches, bourg à 14 kil. S.-E. de Douai [(Nord). Mines de houille ; 4,922 hab.]

Anicius (LUCIUS), préteur romain, vainquit Gentius, roi d'Illyrie, 169 av. J.-C.

Anie (Pic **d'**), dans les Pyrénées occid., entre les vallées d'Aspe et de Roncal ; 2,584 m.

Anio, nom anc. du **Teverone.**

Anisson-Dupéron (ALEXANDRE-JACQUES-LAURENT), d'une famille qui dirigeait depuis longtemps l'imprimerie royale, 1776-1852, dirigea, lui aussi, l'imprimerie impériale en 1809, fut député, 1830 ; pair, 1844. Il a publié un *Essai sur les traités de commerce de Methuen* et de 1786.

Anisus, nom anc. de l'**Enns.**

Anisy-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S.-O. de Laon (Aisne). Produits chimiques ; 1,214 hab.

Anjou, anc. prov. de France à l'O., arrosée par la Loire et la Maine, comprenait le *Haut-Anjou*, au N. et à l'O. et le *Bas-Anjou*, au S. ; il était encore divisé en *vallée*, sur les bords de la Loire ; *Bocage* au N.-O, et au S.-O. ; *Plaines*, à l'E. Possédé par les Plantagenêts, il fut réuni au domaine royal par Philippe Auguste en 1203. Il a formé le dép. de Maine-et-Loire. La capit. était Angers.

Anjou (FRANÇOIS duc **d'**), 4e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, 1554-1584, d'abord duc d'Alençon, se laissa entraîner, par faiblesse de caractère, dans de misérables intrigues, fut l'un des chefs des *Politiques*, et devint duc d'Anjou, en 1576. Appelé par les insurgés des Pays-Bas contre Philippe II, il les trahit honteusement, fut chassé en 1582, et revint mourir de chagrin en France.

Anjou (duc **d'**). V. HENRI III, PHILIPPE V d'Espagne et LOUIS XV.

Anjouan ou **Johanna,** l'une des Comores, montagneuse et boisée, a 20,000 hab. environ, mélange de nègres et d'Arabes, musulmans, soumis à un sultan qui réside à *Makhadou*.

Ankarstrœm (JEAN-JACQUES), gentilhomme suédois, 1761-1792, enseigne dans les gardes du corps, assassina Gustave III et fut décapité.

Anklam, v. de la Poméranie (Prusse), sur la Peene, à 75 kil. N.-O. de Stettin ; 8,000 hab.

Ankoï, capit. du Khanat d'*Ankoï*, au S.-E. du Turkestan, dans un territoire fertile ; maintenant le pays est soumis aux Afghans.

Anna Perenna, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, veuve de Sichée, suivit Didon, sa sœur, et après sa mort s'enfuit de Carthage ; elle fut accueillie par Enée et se noya dans les eaux du Numicius.

Annaberg, v. du roy. de Saxe, à 40 kil. S.-O. de Freyberg. Mines d'argent et de fer ; 10,000 hab.

Annam (Emp. **d'**). Situé à l'E. de l'Indo-Chine, il comprend plusieurs pays presque indépendants, le Tong-King, le Kambodge, le Laos, le Tsiampa, etc. Les frontières sont mal déterminées à l'O. du côté de Siam. La popul. est évaluée à 20 ou 21 millions d'hab. Le climat est malsain. On y trouve du riz en abondance, de belles forêts, des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'étain. La partie la plus importante est la Cochinchine sur la mer de la Chine. Le souverain réside à *Hué*.

Annan, v. du comté de Dumfries (Ecosse), à l'emb. de l'*Annan ;* 5,000 hab.

Annapolis, ch.-l. du Maryland (Etats-Unis), sur la baie Chesapeake ; 6,000 hab. — V. de la Nouvelle-Ecosse, autrefois *Port-Royal*, sur la baie de Fundy.

Annat (FRANÇOIS), jésuite, né à *Annat* (Aveyron), 1606-1670, confesseur de Louis XIV, adversaire des jansénistes. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-4o, 1666.

Annates, première année des revenus d'un bénéfice ecclésiastique, impôt que Jean XXII, au XIVe s., s'attribua dans tout le monde catholique et qui donna lieu à de nombreuses protestations. [de la Vierge. Fête, le 26 juillet.]

Anne (SAINTE), femme de Joachim, mère]

Anne de Russie, fille d'Iaroslaw, femme de Henri Ier, roi de France et mère de Philippe Ier.

Anne Comnène, fille d'Alexis Ier, 1083-1148, a écrit l'*Alexiade*, biographie curieuse de son père, en 15 livres.

Anne de France, fille aînée de Louis XI, 1462-1522, épouse de Pierre de Beaujeu, depuis duc de Bourbon, gouverna sagement le royaume pendant la jeunesse de Charles VIII, triompha de Louis d'Orléans, prépara la réunion de la Bretagne à la France, et légua ses biens considérables à sa fille, Suzanne de Bourbon, épouse du connétable.

Anne de Bretagne, née à Nantes, 1476-1514, héritière du duché à la mort de son père, 1488, fut forcée d'épouser le roi Charles VIII, 1491; puis, Louis XII, en 1499. Belle, instruite, intelligente, elle protégea les arts et les lettres, et exerça une influence souvent trop grande sur Louis XII. Elle eut deux filles, Claude, mariée à François Ier, et Renée, duchesse de Ferrare.

Anne de Hongrie, fille de Ladislas VI, roi de Pologne, sœur de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, porta ces couronnes à son mari, Ferdinand d'Autriche, 1526, et mourut en 1547.

Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III d'Espagne, 1602-1666, épouse de Louis XIII, en 1615, souvent en lutte avec Richelieu, devint régente absolue, pendant la minorité de Louis XIV, 1643, et donna tout le pouvoir à Mazarin, qu'elle épousa peut-être secrètement.

Anne, reine d'Angleterre, 2e fille de Jacques II et d'*Anne Hyde*, fille de Clarendon, 1664-1714, épousa George de Danemark, 1683, accepta la révolution de 1688, succéda à son beau-frère Guillaume III, 1702, laissa le gouvernement entre les mains des whigs et surtout de Marlborough. L'Ecosse fut définitivement unie à l'Angleterre, en 1707; la guerre contre Louis XIV fut heureuse et glorieuse; la littérature anglaise brilla alors d'un vif éclat. La disgrâce du duc et de la duchesse de Marlborough amena au pouvoir un ministère tory, et la paix d'Utrecht fut conclue en 1713. Malgré les sympathies de la reine pour son frère, le prétendant, la couronne fut assurée à la ligne protestante de la maison des Stuarts, à George de Hanovre.

Anne Ivanowna, fille d'Ivan V, nièce de Pierre-le-Grand, 1693-1740, veuve du duc de Courlande, fut proclamée par les grands impératrice de Russie, en 1730. Elle laissa le pouvoir à Ostermann, à Munich, et surtout au favori, Biren. Elle intervint en Pologne, en faveur d'Auguste III; Munich battit les Turks, qui signèrent la paix de Belgrade, 1739.

Anne Petrowna, fille aînée de Pierre-le-Grand, née en 1706, duchesse de Holstein-Gottorp, fut la mère de Pierre III.

Anne (Ordre de **Sainte-**); institué par Charles-Frédéric en l'honneur de sa femme, Anne, fille de Pierre-le-Grand, il ne devint un ordre russe qu'à l'avènement de Paul Ier, en 1796.

Anne (Sainte-), riv. du Bas-Canada, affl. du Saint-Laurent, a 190 kil. de cours.

Annebaud (Claude), baron de Retz, maréchal de France, servit loyalement François Ier et mourut en 1552.

Annecy, *Annecium*, ch.-l. du dép. de la Haute-Savoie, sur le *lac* d'*Annecy* (long de 14 kil.). Evêché, anc. capit. des comtes de Genevois; 11,331 hab. [Julien (Haute-Savoie); 1,523 hab.]

Annemasse, ch.-l. de canton, arr. de Saint-]

Annèse (GENNARO), armurier, fut le chef des révoltés de Naples, après Masaniello, 1647; mais jaloux du duc de Guise, il introduisit dans Naples les Espagnols, qui le massacrèrent, 1648.

Annibal, général carthaginois, prit Sélinonte et Himère en Sicile et mourut de la peste devant Agrigente, 406 av. J.-C.

Annibal l'*Ancien*, défait par les Romains, 260 av. J.-C., fut mis en croix par ses soldats.

Annibal, fils d'Amilcar Barca, né en 247 av. J.-C., suivit son père en Espagne, fut brave soldat et bon capitaine, succéda à son beau-frère, Asdrubal, 221, et donna le signal de la 2e guerre punique, en détruisant Sagonte, 219. Parti de Carthagène, il franchit les Pyrénées le Rhône, les Alpes, pour soulever les peuples de l'Italie contre les Romains étonnés. Vainqueur près du Tessin, près de la Trébie, 218, au lac Trasimène, 217, à Cannes, 216, il fut arrêté par la constance romaine, obtint peu de secours de Carthage, chercha à armer l'Italie du sud, la Sicile, la Grèce. Mais après la défaite de son frère, Asdrubal, 207, il fut forcé de se retirer dans le Bruttium. Rappelé pour défendre Carthage, il fut vaincu par Scipion à Zama, 202. En qualité de *suffète*, il s'efforça de réorganiser les ressources de sa patrie; mais poursuivi par la haine des Romains, il s'enfuit auprès du roi de Syrie, Antiochus, qu'il décida à la guerre contre Rome, mais qui dédaigna ses conseils. Il se réfugia chez Prusias, roi de Bithynie; réclamé par Flamininus, il s'empoisonna, 183.

Annibalien (FLAVIUS CLAUDIUS), neveu de Constantin, roi de Pont, de Cappadoce, de Bithynie, fut assassiné par les gardes après la mort de l'empereur, 337.

Annicéris, philos. grec de Cyrène, vers 330 av. J.-C., succéda à Aristippe.

Annius de Viterbe (JEAN-NANNI), dominicain, 1432-1502, a publié un livre curieux, *Antiquitatum variarum volumina* XXVIII, recueil de pièces fausses, attribuées à des auteurs anciens.

Annobon ou **Bonanno,** île du golfe de Guinée, un peu au S. de l'Equateur. C'est une haute terre, qui a 28 kil. de tour et est habitée par des noirs. Elle est aux Espagnols.

Annonay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Tournon (Ardèche). Filatures de soie et de coton; draps, fabr. de gants, papeteries; 17,293 hab. [(Basses-Alpes); 1,040 hab.]

Annot, ch.-l. de canton, arr. de Castellane]

Anquetil (LOUIS-PIERRE), historien, né à Paris 1723-1806, curé de la Villette au moment de la Révolution, puis attaché aux archives du ministère des affaires étrangères, membre de l'Institut, a écrit : *Hist. de Reims*, 3 vol. in-12; — *Esprit de la Ligue*; — *Intrigue du Cabinet sous Henri IV et Louis XIII*; — *Louis XIV, sa Cour et le Régent*; — *les Mémoires du maréchal de Villars*; — *un Précis de l'Hist. universelle*; — *Hist. de France*.

Anquetil-Duperron (ABRAHAM HYACINTHE), né à Paris, frère du précédent, 1731-1805, orientaliste, parcourut l'Inde pendant 8 ans à travers mille dangers, et recueillit une foule de notions précieuses. Il vécut à Paris, en véritable brahmane, au milieu de ses livres et de ses études. La traduction littérale du *Zend-Avesta*, 3 vol. in-4o, avec la relation de son *Voyage aux Grandes Indes*, fit sa réputation. On lui doit encore : *Législation orientale*; — *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*; — *l'Inde en rapport avec l'Europe*, etc.

Ansariéh ou **Nassariens,** peuple du Liban, qui habite depuis Antioche jusqu'au Nahar-el-Kebir. C'est une secte musulmane et belliqueuse; ils se rapprochent des Druzes.

Anschaire (SAINT), l'*apôtre du Nord*, né en Picardie, 801-864, prêcha l'Evangile en Danemark et en Suède, fut archevêque de Hambourg, 832, de Brême, 849, etc.

Anse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 7 kil. S.

de Villefranche (Rhône), près de la Saône; 1,966 hab. [Sucreries; 4,000 hab.]

Anse (Grande-), bourg de la Martinique.

Anseaume, auteur dramatique, mort en 1784, a composé beaucoup de pièces pour l'Opéra-Comique et pour la Comédie Italienne.

Anségise, abbé de Fontenelle, comblé des faveurs de Charlemagne, a réuni la première collection des Capitulaires, en 827, et est mort en 833.

Anselme (SAINT), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste, 1033-1109, abbé du Bec, en Normandie, archevêque, après Lanfranc, son maître, 1093, défendit les droits des papes en Angleterre. On cite, parmi ses *Œuvres*, in-fol. Paris, 1675, le *Monologium* et le *Proslogium seu fides quærens intellectum*.

Anselme *de Laon*, théologien, mort en 1117, enseigna avec succès à Paris et fut l'adversaire d'Abailard.

Anselme de Sainte-Marie (PIERRE de Guibours, dit le PÈRE), généalogiste, né à Paris, 1625-1694, a publié l'*Hist. généal. et chronolog. de la maison de France*, livre continué par Ange de Sainte-Marie et Simplicien.

Anselme (ANTOINE), prédicateur, né à l'Isle-Jourdain (Armagnac), 1652-1737, eut de la célébrité à la cour et à la ville. Il fut de l'Académie des Inscriptions, en 1710. Ses *Panégyriques et Oraisons funèbres* forment 3 vol. in-8°; ses *Sermons*, 4 vol. in-8°.

Anselme (JACQUES-BERNARD-MODESTE D'), général, né à Apt, 1740-1812, fit la conquête du comté de Nice, en 1792.

Anselme de Gembloux, mort en 1137, a continué la *Chronique* de Sigebert.

Anselmi (MICHEL-ANGE), peintre de Lucques, 1491-1554, imita le Corrège.

Anses d'Arlet (Les), bourg de la Martinique, à 15 kil. S. de Fort-Royal. Café; 3,500 hab.

Ansiaux (JEAN-JOSEPH), peintre flamand de Liége, 1764-1840, a traité avec talent les sujets religieux; — son cousin, *Nicolas-Gabriel-Antoine-Joseph*, 1780-1834, a publié une *Clinique chirurgicale*.

Ansivarii, peuple de l'anc. Germanie, d'abord voisin de l'Ems, fit partie de la confédération des Francs.

Anslo (Baie d'), anc. nom de la baie de Christiania.

Anson (GEORGE), baron **Soberton,** amiral anglais, 1697-1772, marin dès son enfance, est célèbre par un voyage autour du monde, 1740-1743, par sa victoire du cap Finisterre, 1747, sur l'amiral français, La Jonquière. Il devint premier lord de l'Amirauté. Il a publié la relation de son *Voyage autour du Monde*, 1746.

Anspach, v. de la Franconie moyenne (Bavière), sur la Rezat, à 38 kil. S.-O. de Nuremberg. Draps, toiles de coton, soieries, faïence; 13,000 hab.

Anspach (ELISABETH CRAVEN, margravine D'), fille du comte de Berkeley, 1750-1828, se sépara de son mari, le comte de Craven, en 1781, et épousa, en 1791, le margrave d'**Anspach-Baireuth** (Frédéric-Charles-Alexandre), neveu de Frédéric II. Elle a composé des comédies en français, des satires spirituelles; son *Voyage à Constantinople par la Crimée;* ses *Mémoires*.

Ansprand, Bavarois d'origine, roi des Lombards, en 712.

Antakieh. V. ANTIOCHE.

Antalcidas, général de Sparte, est célèbre par le traité de 387 av. J.-C., qu'il conclut avec Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, et qu'il imposa à la Grèce. Antalcidas se laissa plus tard mourir de faim.

Antalo, v. du Tigré dans l'Abyssinie.

Antandros, v. anc. de la Mysie (Asie Mineure), au pied de l'Ida.

Antaradus, v. de l'anc. Phénicie, en face d'Aradus.

Antée, géant, fils de Neptune et de la Terre, massacrait en Libye tous les étrangers. Hercule l'étouffa dans ses bras.

Antemnæ, v. de l'anc. Latium, près du confl. du Tibre et de l'Anio, à 5 kil. N.-E. de Rome.

Anténor, prince troyen, parent de Priam, se réfugia en Italie et y bâtit Patavium.

Antequerra, *Anticaria*, v. de la prov. et à 40 kil. N.-O. de Malaga (Espagne), sur le Guadaljore. Soieries, tapis; 25,000 hab.

Anthela, v. de l'anc. Grèce, près des Thermopyles, sur les confins de la Thessalie et de la Locride. Les Amphictyons y tenaient leur assemblée d'automne.

Anthème (SAINT-), ch.-l. de canton, arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 3,065 hab.

Anthemius (PROCOPE) fut empereur d'Occident, 467-472; le Suève Ricimer le déposa et le fit périr.

Anthemius, architecte et mathématicien, né à Tralles, mort en 534, a élevé l'église de Sainte-Sophie à Constantinople.

Anthémonte, v. de l'anc. Mygdonie, dans le pays appelé *Amphaxitide*, au N.-E. de Therma.

Anthoine (ANTOINE-IGNACE), baron de SAINT-JOSEPH, né à Embrun, 1749-1826, négociant à Constantinople, fonda à Kherson un établissement prospère, fut anobli par Louis XVI, se fixa à Marseille, où il épousa une belle-sœur de Joseph Bonaparte; il fut député en 1815. Il a écrit un *Essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire*.

Antibes, *Antipolis*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Grasse (Alpes-Maritimes), bon port défendu par le fort Quarré. Commerce d'huile, de vins, de parfumerie. C'est une colonie des Phocéens de Marseille; 5,923 hab.

Anticosti, île à l'entrée du golfe du Saint-Laurent, près du Labrador, longue de 180 kil., rocailleuse; ce n'est qu'une terre de pêche et de chasse.

Anticyre, v. de l'anc. Phocide (Grèce), sur le golfe de Corinthe, au S. de Delphes. On y préparait l'ellébore. Il y avait encore une *Anticyre*, en Thessalie, au N. de l'emb. du Sperchius, et l'île d'*Anticyre*, dans le golfe Maliaque.

Antidote, peintre grec d'Athènes, vers 250 av. J.-C., élève d'Euphranor.

Antifer (Cap d') sur la Manche, à 30 kil. N.-E. du cap de la Hève (Seine-Inférieure).

Antignac (ANTOINE), né à Paris, 1772-1832, fut l'un des chansonniers les plus féconds du *Caveau moderne*.

Antigoa, l'une des petites Antilles, ayant 280 kil. carrés, un sol accidenté, fertile en sucre, rhum, tabac; elle est peuplée de 34,000 hab. La capit. est *Saint-John;* le meilleur port est English-Harbour. Elle est aux Anglais.

Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, servit de guide à son père aveugle; donna la sépulture à son frère Polynice, malgré la défense de Créon, et prévint le supplice en s'étranglant.

Antigone, surnommé le *Cyclope*, lieutenant d'Alexandre, gouverna la Phrygie, la Lycie, la Pamphylie, 323 av. J.-C., combattit Perdiccas, Eumène, et, secondé par Démétrius, son fils, voulut s'emparer de tout l'empire. Il prit le titre de roi, 306; mais attaqué par Ptolémée, Séleucus, Lysimaque et Cassandre, il fut vaincu et tué à Ipsus, 301.

Antigone Gonatas, né à Goni (Thessalie), fils de Démétrius, né vers 320 av. J.-C., s'empara de la Macédoine, en 277, fut chassé par Pyrrhus, reprit le trône et étendit sa domination sur la Grèce. Il mourut en 242.

Antigone Doson, petit-fils de Démétrius, s'empara de la Macédoine, 231, au détriment de son neveu Philippe, et remporta la victoire de Sellasie sur Cléomène, roi de Sparte, 222. Il mourut en 221.

Antigone, roi des Juifs, fils d'Aristobule II, amené à Rome par Pompée, puis par Gabinius, régna de 38 à 35 av. J.-C. Antoine le prit et le fit périr. C'est le dernier des Macchabées.

Antigone, de Caryste (Eubée), naturaliste et polygraphe du IIIe siècle av. J.-C., a laissé un *Recueil de choses merveilleuses.*

Anti-Liban. V. LIBAN.

Antilles. Ces îles, situées entre les deux Amériques, décrivent une ligne courbe du Yucatan au cap Paria. Elles séparent le golfe du Mexique de la mer des Antilles et de l'Atlantique ; les îles Lucayes les rattachent à la Floride. La plupart sont montueuses, volcaniques, bien arrosées, possédant d'excellents ports. Elles sont riches en métaux, peu exploités, en magnifiques végétaux des tropiques, mais surtout en sucre, café, cacao, épices, tabac, indigo, cochenille, etc. Ce vaste archipel se divise en : **Grandes-Antilles** (Cuba, Haïti, Porto-Rico, la Jamaïque) ; — îles Lucayes ou de Bahama ; — **Petites-Antilles,** comprenant les *îles du Vent,* qui reçoivent directement les vents alizés de l'E. (îles Vierges, Tortola, Anegada, Virgin-Gorda, Saint-Pierre, Sainte-Croix, Saint-Thomas, Saint-Jean, Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Saba, Saint-Eustache, la Barboude, Antigoa, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat, la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galante, les Saintes, la Dominique, la Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, la Barbade, les Grenadines, Grenade, Curiacon, Tabago, la Trinité) ; puis les *îles sous le Vent* (Margarita, Tortuga, Blanquilla, Orchilla, Buen-Ayre, Curaçao, Aves, Arouba). — Découvertes par Ch. Colomb, qui les appela les Indes occidentales, elles appartiennent à différents peuples de l'Europe.

Antilles (mer des) ou des **Caraïbes,** formée par l'Atlantique, entre l'Amérique méridionale, l'Amérique centrale, les Grandes et les Petites Antilles ; elle communique surtout par le canal du Yucatan avec le golfe du Mexique et forme les golfes de Maracaïbo, de Darien et de Honduras.

Antimaque, poète épique de Claros, au Ve siècle av. J.-C., auteur d'une *Thébaïde.*

Antin (LOUIS-ANTOINE **de Pardaillan de Gondrin, duc d'),** né à Paris, 1665-1736, fils de M. et de Mme de Montespan, épousa la petite-fille du duc de Montausier, 1686 ; et, nommé menin du dauphin, fut l'un des types les plus accomplis du courtisan. Il eut le gouvernement de l'Orléanais, la charge de directeur général des bâtiments, et fut l'un des membres du conseil sous Louis XV. Il avait écrit des *Mémoires.*

Antines (Dom MAUR-FRANÇOIS **d'),** bénédictin, né dans le diocèse de Liège, 1688-1746, professa la philosophie, puis vécut dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, occupé de grands travaux d'érudition. Il a commencé *l'Art de vérifier les dates.*

Antinoopolis ou **Antinoé,** v. de l'anc. Egypte, à la dr. du Nil, à 9 kil. d'Hermopolis. Ruines magnifiques près de *Scheikh-Abadeh.*

Antinoüs, prince d'Ithaque, un des prétendants à la main de Pénélope, fut tué par Ulysse.

Antinoüs, Bithynien d'une rare beauté, favori de l'emper. Adrien, se noya dans le Nil, en 132. Adrien le déifia et multiplia en son honneur les médailles et les statues.

Antioche, *Antiochia Epidaphnes* (auj. *Antakieh*), v. de la Syrie (Turquie d'Asie), sur l'Aasi ou Oronte, ville déchue de 15,000 hab. Elle fut longtemps la *Reine de l'Orient,* ville de luxe et de plaisirs. — La **Principauté d'Antioche,** fondée par Bohémond à la 1re croisade, en 1098, fut reprise par le sultan d'Egypte, Bibars, en 1269.

Antioche *de Mésopotamie,* plus tard Edesse ; — de *Mygdonie,* plus tard Nisibis ; — *ad Cragum,* auj. Antiochette ; — de *Pisidie ;* — **Antioche** ou *Opis,* sur le Tigre, en Assyrie ; — **Antioche** ou *Alexandrie de Margiane ;* — **Antioche** *de Carie,* sur le Méandre, etc.

Antioche (Pertuis d'), détroit entre les îles de Ré et d'Oleron. [à 140 kil. S. de Konieh.]

Antiochette, *Antiochia ad Cragum,* v. ruinée]

Antiochus Ier *Soter* (sauveur), roi de Syrie, fils de Séleucus Ier, 281-261 av. J.-C., époux de la belle Stratonice, repoussa les Gaulois, mais fut battu par Eumène de Pergame et par Ptolémée II.

Antiochus II, *Théos* (le Dieu), fils du précédent, 261-247, lutta contre Arsace, roi des Parthes, et Théodote, roi de Bactriane. Il fut empoisonné par sa femme Laodice.

Antiochus III, *le Grand,* successeur de son frère Séleucus Céraunus, 222-187, défit les rebelles, Alexandre, Molon, Achæus, fut battu à Raphia par Ptolémée Philopator, 217, mais parcourut victorieux l'Asie jusqu'à l'Indus. Mécontent des Romains, qui intervenaient en Egypte, en Grèce, en Asie Mineure, excité par Annibal, il commença la guerre contre eux ; fut battu aux Thermopyles, 191, à Magnésie, 190, leur abandonna l'Asie en deçà du Taurus et fut massacré par ses sujets.

Antiochus IV, *Epiphanes* (illustre), fils du précédent, successeur de son frère Séleucus IV, 174-164, fut arrêté en Egypte par le Romain Popilius, 168 ; persécuta les Juifs, mais fut puni par la révolte de Mathathias et de Judas Macchabée.

Antiochus V, *Eupator,* 164-162.

Antiochus VI, *Dionysios,* 144-142.

Antiochus VII, *Sidétès,* 138-130.

Antiochus VIII, *Grypus* (au nez crochu), 125-97, vainquit l'usurpateur Alexandre Zébina, força sa mère Cléopâtre à avaler le poison qu'elle lui avait préparé, et eut à lutter contre son frère, Antiochus de Cyzique.

Antiochus IX, *de Cyzique,* 97-95.

Antiochus X, *Eusèbes* (le pieux), 94-75.

Antiochus XI, *Philadelphe,* 93.

Antiochus XII, *Dionysios,* mort en 85.

Antiochus XIII prit le titre de roi, après l'expédition de Lucullus contre Tigrane, 68, mais fut dépouillé par Pompée, 64. C'est le dernier des Séleucides.

Antiochus d'Ascalon, philosophe grec du Ier siècle av. J.-C., chef de la nouvelle Académie.

Antioco (Santo-), île au S.-O. de la Sardaigne, ayant 45 kil. de tour. Beaucoup de débris d'antiquités ; — le ch.-l., *San-Antioco,* port fortifié, a 3,000 hab.

Antiope eut de Jupiter Amphion et Zéthus ; — reine des Amazones, eut de Thésée Hyppolyte.

Antioquia, v. de la Nouvelle-Grenade, sur le Rio Cauca ; 20,000 hab. — L'Etat d'**Antioquia,** qui renferme de grandes richesses minérales, a 57,800 kil. carrés et 366,000 hab. La capit. est *Medellin.*

Antiparos, île de l'archipel des Cyclades, près de Paros, a une grotte célèbre par ses stalactites.

Antipater, 390-319 av. J.-C., général de Philippe de Macédoine, régent du royaume pendant l'expédition d'Alexandre, battit les Lacédémoniens et fut remplacé par Cratère. En 323, il resta maître de la Macédoine, fut d'abord battu par les Grecs soulevés, assiégé dans Lamia, mais fut vainqueur à Cranon, 322.

Antipater, petit-fils du précédent, fils de Cassandre, disputa la Macédoine à son frère Alexandre, 296 av. J.-C., fit périr sa mère Thessalonice et fut tué par son beau-père Lysimaque, 292.

Antipater, l'*Iduméen,* attaché au roi de

Judée, Hyrcan, fut nommé par César procurateur de la Judée, et mourut empoisonné, 42 av. J.-C.

Antipater, fils d'Hérode, tua ses deux frères, et fut mis à mort par Q. Varus, gouverneur de Judée.

Antipatris, v. de l'anc. Samarie (Palestine).

Antipaxo, l'une des îles Ioniennes (Grèce), en face de Paxo.

Antiphellus, v. de l'anc. Lycie, sur la Méditerranée. Ruines nombreuses.

Antiphile, peintre grec, né à Naucratis, fut le rival d'Apelle.

Antiphon, rhéteur athénien, disciple de Gorgias, enseigna la rhétorique et fut maître de Thucydide. Il nous reste de lui 5 harangues.

Antiquus (JEAN), peintre hollandais de Groningue, 1702-1750.

Antisana, volcan des Andes, à 52 kil. S.-E. de Quito; 5,984 m.

Antisthène, philosophe d'Athènes, disciple de Gorgias, qu'il quitta pour Socrate, peut être considéré comme le chef de l'école des Cyniques. On lui attribue quelques *Lettres*.

Anti-Taurus. V. TAURUS.

Antium (auj. *Porto d'Anzio*), v. de l'anc. Latium, à 50 kil. S.-O. de Rome, l'une des capitales des Volsques, port sur un promontoire de la mer Tyrrhénienne.

Antivari, port de l'Adriatique, dans l'Albanie sept. (Turquie), à 35 kil. O. de Scutari; 4,000 hab.

Antoine (MARC), orateur romain, 143-87 av. J.-C., se distingua dans la guerre sociale et fut proscrit par Marius.

Antoine (MARC), son fils, échoua dans la guerre de Crète contre les Pirates. Il fut le père de *Caïus* **Antoine,** consul avec Cicéron, au temps de la conjuration de Catilina.

Antoine (MARC), le triumvir, fils du précédent, 86-30 av. J.-C., servit sous Gabinius, sous César, se distingua à Pharsale, et était son collègue dans le consulat, en 44. Il trompa les meurtriers de César, souleva le peuple en prononçant son oraison funèbre, et s'empara de ses richesses. Cicéron lui opposa le jeune Octave, le poursuivit par ses *Philippiques;* mais, après la guerre de Modène, où il fut vaincu, Antoine forma le premier triumvirat avec Octave et Lépide, 43. Après de sanglantes proscriptions, il fut vainqueur de Brutus et de Cassius à Philippes. Il eut en partage l'Orient, se laissa séduire par Cléopâtre, lui sacrifia sa femme Octavie, ses intérêts, sa gloire, se brouilla plusieurs fois avec Octave, et ne s'arracha à un indigne repos que pour faire une imprudente expédition contre les Parthes, dans laquelle il se montra au moins brave soldat. Enfin Octave fit déclarer la guerre à la reine d'Egypte et à Antoine; celui-ci, vaincu à Actium, 31, se réfugia à Alexandrie, se défendit quelque temps, et se donna la mort, à la fausse nouvelle que Cléopâtre n'était plus, 30.

Antoine (SAINT), né dans la Haute-Egypte, 251-356, se retira dans la solitude, vers 285, fut suivi par une foule de solitaires, et fonda le premier monastère de Faïoum, près de Memphis. Plus tard il s'établit sur le mont Colzim, à une journée de la mer Rouge. L'Eglise l'honore le 17 janvier. Ses reliques, transportées plus tard à Saint-Julien d'Arles, guérissaient, dit-on, des maladies et surtout du *feu sacré* ou *feu Saint-Antoine*.

Antoine de Padoue (SAINT), né à Lisbonne, 1195-1231, franciscain, prédicateur et théologien, mourut à Padoue. On a de lui des *Sermons*. Fête, le 13 juin.

Antoine de Bourbon, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, 1518-1562, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, 1548, d'un caractère indécis, fut blessé mortellement au siège de Rouen. C'est le père de Henri IV.

Antoine, grand prieur de Crato, de l'ordre de Malte, petit-fils du roi Emmanuel, 1531-1595, disputa vainement le Portugal à Philippe II, et mourut à Paris.

Antoine de Lebrixa, écrivain espagnol, né en Andalousie, 1444-1522, a publié un *Dictionnaire latin-espagnol*.

Antoine (CLÉMENT-THÉODORE), roi de Saxe, né en 1755, successeur de son frère, Frédéric-Auguste, 1827, régna sagement et mourut en 1836.

Antoing, village du Hainaut (Belgique), à 8 kil. N.-O. de Tournay, dominant la plaine où fut livrée la bataille de Fontenoy, en 1745.

Antola (Mont), dans les Alpes Carniques; 2,665 m.

Antolinez (JOSEPH), paysagiste espagnol de Séville, 1639-1676.

Antolinez de Sarabia (FRANÇOIS), son neveu, 1644-1700, a imité habilement Murillo.

Antommarchi (FRANÇOIS), médecin corse, 1780-1838, professeur d'anatomie à Florence, donna ses soins à Napoléon Ier à Sainte-Hélène, 1820, et publia, en 1825, les *Derniers moments de Napoléon*. Il mourut à Cuba.

Anton (CHARLES-GOTTLOB), histor. allemand, 1751-1848, a beaucoup écrit sur les *Antiquités de l'Allemagne*, les *Templiers* et *l'Economie rurale de l'Allemagne*.

Antonelle (PIERRE-ANTOINE, marquis D'), né à Arles, 1737-1817, dévoué à la Révolution, facilita la réunion d'Avignon à la France, 1791; fut juré au tribunal révolutionnaire, impliqué dans le complot de Babeuf, puis exilé par Bonaparte.

Antonello, peintre de Messine, au XVe siècle, apprit de Van-Eyck à Bruges le secret de la peinture à l'huile.

Anton-Gil, baie sur la côte E. de Madagascar.

Antonin le Pieux (TITUS AURELIUS FULVIUS BOIONIUS ARRIUS), emper. romain, né à Lanuvium, 86, adopté par Adrien, lui succéda, en 138. Son administration fut douce, équitable, heureuse, et la paix régna dans l'Empire. Il a élevé de nombreux monuments, la *colonne Antonine*, le mur de la Grande-Bretagne, etc.

Antonin (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur l'Aveyron. Gros draps, papeteries; 4,685 hab.

Antonina, femme de Bélisaire.

Antoninus Liberalis, écrivain grec du 2e s., a laissé un *Recueil de métamorphoses*.

Antonio (San-), l'une des îles du Cap-Vert; 4,000 hab.

Antonio de Bejar (San-), la plus anc. ville du Texas (Etats-Unis); 4,000 hab.

Antonio (NICOLAS), bibliographe espagnol, 1617-1684, a composé la *Bibliotheca nova* et la *Bibliotheca vetus*.

Antonio (PIERRE), peintre espag. de Cordoue, 1614-1675.

Antoniszoon (CORNEILLE), peintre d'Amsterdam, du XVIe siècle, a laissé de curieux tableaux.

Antonius Primus, général romain, se déclara pour Vespasien et battit les troupes de Vitellius à Crémone et dans Rome.

Antraigues, ch.-l. de canton, arr. de Privas (Ardèche); 1,384 hab.

Antraigues (EMMANUEL-LOUIS-HENRI DE LAUNAY, comte D'), 1755-1812, d'abord républicain, député aux Etats généraux, changea d'opinions, émigra en 1790, ne fit que travailler dès lors en faveur des Bourbons et fut assassiné à Londres, avec sa femme, Mme Sainte-Huberty.

Antrain, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N.-O. de Fougères (Ille-et-Vilaine), sur le Couesnon. Bataille de 1793; 1,600 hab.

Antrim, comté de l'Ulster, au N.-E. de l'Irlande, d'une superficie de 312,000 hect. Il renferme le lac Neagh et la chaussée des Géants. — V. du comté d'Antrim, à 24 kil. N. de Belfast, près du lac Neagh; 5,000 hab.

Antuco, volcan des Andes du Chili, à l'E. de la Conception.

Anubis, dieu égyptien, frère ou fils d'Osiris, était représenté avec la tête d'un chien.

Anvers, *Antwerpen* en flamand, *Antuerpia* en latin, ch.-l. de la prov. d'Anvers (Belgique), sur la rive dr. de l'Escaut, à 45 kil. N. de Bruxelles. Grande place d'armes, excellent port. Manuf. de soieries, draps, tapis, mousselines, raffineries de sucre; taille des diamants. Eglises remarquables, Hôtel de Ville, Bourse, riche musée. Elle a été le centre d'une grande école de peinture, immortalisée surtout par Rubens et Van Dyck; 169,000 hab.

Anvers (Province d'), au N.-O. de la Belgique, arrosée par l'Escaut et les Nèthes. Le marquisat d'Anvers fut acquis par les ducs de Bourgogne, en 1430. La prov. divisée en 3 arr. : Anvers, Malines, Turnhout, a 283,178 hect. et 577,000 hab.

Anville (JEAN-BAPTISTE BOURGUIGNON **d'**), géographe, né à Paris, 1697-1782, premier géographe du Roi, de l'Académie des Inscriptions, a fait faire les plus grands progrès à la science par ses Mémoires, ses Dissertations, ses Cartes.

Anweiler, v. de la Bavière Rhénane, sur la Queich, à 10 kil. de Landau; 4,000 hab.

Anxur, nom anc. de *Terracine*.

Anysis, roi d'Egypte, aveugle, aurait été détrôné par le roi d'Ethiopie, Sabacon.

Anytus, maître d'un atelier de corroyeurs à Athènes, fut l'un des accusateurs de Socrate. Plus tard il fut lapidé à Héraclée.

Anzin, village à 2 kil. N.-O. de Valenciennes (Nord). Belles mines de houille; 10,043 hab.

Aod ou **Ahod,** juge d'Israël, de 1496 à 1416 av. J.-C.

Aonides, surnom des Muses, honorées dans la Béotie ou *Aonie*.

Aoste, *Augusta Prœtoria*, v. à 80 kil. N.-O. de Turin (Italie), sur la rive dr. de la Dora-Baltea. Evêché, commerce de vins. Anc. capitale des Salasses; 7,000 hab.

Aoude. V. OUDE.

Aoudjilah, *Augila*, oasis libyenne du pays de Tripoli.

Aoüs, auj. *Voïoussa*, riv. de l'Ilyrie ancienne.

Aoust-en-Diois, *Augusta Tricastinorum*, bourg à 30 kil. de Die (Drôme). Papeteries, sources minérales.

Apaches, tribus indiennes répandues surtout dans le Nouveau-Mexique, qui infestent les frontières du Mexique.

Apalaches, nom d'un vaste plateau des Alléghanys, divisé en deux par les monts Katatin. Le sol est fertile.

Apalachicola, riv. des Etats-Unis, affl. du golfe du Mexique. Cours de 650 kil.

Apalachicola, port de la Floride (Etats-Unis), sur la rive dr. du fleuve.

Apamée, auj. *Famieh*, v. anc. de Syrie, sur l'Oronte, capit. de l'*Apamène*, puis de la Syrie 2e, sous les Romains

Apamée-Cibotos, auj. *Afium-Kara-Hissar*, v. anc. de la Grande-Phrygie, près du Méandre, jadis grande ville de commerce.

Apamée, anc. v. de Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate; — v. au confl. du Tigre et de l'Euphrate; — v. de Bithynie, près de Pruse.

Apanages, domaines donnés par les rois de France à leurs fils puînés. La législation a été très irrégulière, au sujet des apanages, du XIIIe au XVIe siècle. Charles V les supprima vainement en 1374; l'ordonnance de 1566 les régla.

Apaturies, fêtes solennelles à Athènes, en l'honneur de Bacchus; elles duraient trois jours.

Apcheron, cap et presqu'île à l'extrémité E. du Caucase, dans la mer Caspienne. Il y a là, près de Bakou, beaucoup de sources de naphte.

Apelle, peintre grec, né à Cos, à Colophon ou à Ephèse, vers 360 av. J.-C., fut bien accueilli par Philippe et par Alexandre. Il eut une grande réputation pour la délicatesse et la grâce de ses tableaux.

Apelles, hérésiarque du 2e siècle, fondateur de la secte des *Apellistes*, qui condamnait le mariage.

Apellicon de Téos, philos. péripatéticien, réunit une riche bibliothèque, qui renfermait les manuscrits d'Aristote, et que Sylla fit transporter à Rome.

Apennins, chaîne de montagnes qui parcourt l'Italie, du N.-O. au S.-E., du col de Cadibone jusqu'aux caps Spartivento et Leuca, sur une longueur de 1,430 kil. environ. Elle comprend : l'*Apennin septentrional* (Apennin ligurien et Apennin toscan), avec des sommets de 1,500 à 2,000 mèt.; — l'*Apennin central* (Apennin romain et plateau des Abruzzes) jusque vers les sources du Sangro, plus large, plus élevé (le mont Vettore a 2,479 mèt.); — l'*Apennin méridional*, qui se divise, au mont Caruso, en deux branches : vers le S.-O. sont les monts de la Calabre; vers le S.-E., les collines peu élevées de la Terre de Bari et de la Terre d'Otrante. — Les Apennins ont généralement des sommets arrondis, tristes, dénudés, avec de nombreux volcans éteints. On y trouve peu de métaux, mais de beaux marbres.

Apenrade, port à l'E. du Slesvig (Prusse), sur le Petit-Belt; 4,000 hab.

Aper (MARCUS), orateur latin, gaulois de naissance, eut une grande réputation à Rome, au 1er s.

Aphrodisias, ville importante de l'anc. Carie; — Port de Cilicie, en face de Chypre.

Aphroditopolis, nom de 4 villes de l'anc. Egypte, deux dans la Thébaïde; une dans l'Heptanomide; une dans le Delta.

Aphthonius, rhéteur grec d'Antioche, qui vivait au 3e ou au 4e siècle, a laissé des exercices ou *Progymnasmata*.

Apicius, nom de trois Romains gastronomes, qui vivaient sous Sylla, sous Trajan, sous Tibère. Le dernier, le plus célèbre, s'empoisonna, parce qu'il ne lui restait plus que 250,000 livres.

Apidanus, affl. de dr. du Pénée en Thessalie.

Apion, grammairien, d'Alexandrie, au comm. du 1er siècle, a écrit contre les Juifs une satire violente.

Apis, divinité égyptienne ou plutôt symbole vivant du bienfaisant Osiris; c'était un bœuf noir, marqué d'une tache blanche et carrée au front. Les prêtres le nourrissaient à Memphis.

Apolda, v. du grand-duché de Saxe-Weimar; près de l'Ilm, à 15 kil. N.-E. de Weimar; 7,000 hab.

Apollinaire (SAINT), évêque d'Hiérapolis en Phrygie, au 2e siècle, adressa à Marc Aurèle, vers 170, une éloquente *Apologie en faveur de la foi*.

Apollinaire *l'Ancien*, rhéteur d'Alexandrie, a composé, au temps de l'empereur Julien, un grand nombre d'ouvrages pour remplacer les auteurs profanes, que cet empereur défendait de lire aux chrétiens.

Apollinaire *le Jeune*, son fils, l'aida, fut évêque de Laodicée, en 362; il lutta contre les Ariens.

Apollinaire (SIDOINE). V. SIDOINE.

Apollinaires (Jeux), fête en l'honneur d'Apollon, instituée à Rome pendant la 2e guerre punique.

Apolline (Sainte), vierge d'Alexandrie, martyre en 248. Fête, le 9 février.

Apollinopolis Magna, auj. *Edfou*, anc. v. de la Thébaïde (Egypte), sur la rive gauche du Nil.

Apollinopolis Parva, auj. *Kous*, anc. v. de la Thébaïde (Egypte), sur la rive dr. du Nil, près de Thèbes.

Apollodore, peintre grec d'Athènes, au IVe s. av. J.-C.

Apollodore, grammairien et poète mythographe du 2e s. av. J.-C., né à Athènes, a laissé une *Bibliothèque*, histoire des dieux et des héros grecs.

Apollodore de Damas, architecte de Trajan, a élevé beaucoup de monuments remarquables, Forum et colonne de Trajan, pont colossal sur le Danube, etc. Adrien, jaloux, le fit mettre à mort.

Apollon, fils de Jupiter et de Latone, frère de Diane, né dans l'île de Délos, était le dieu de la poésie, de l'éloquence, de la musique, des arts, de la médecine; il présidait aux concerts des muses; on le représentait une lyre d'or à la main et ses oracles étaient célèbres. Sa légende est très remplie; il tue de ses flèches le serpent Python, Niobé et ses enfants, les Cyclopes; chassé du ciel par Jupiter, il se réfugie chez Admète; avec Neptune il bâtit les murailles de Troie; etc. — Il est spécialement chargé d'éclairer l'univers; il est alors le soleil. Malgré ses talents, il a des rivaux, Pan et Marsyas; malgré sa beauté, il n'est pas toujours aimé de celles qu'il poursuit, Cassandre, Daphné, Issé, etc. On lui a élevé une multitude de temples, surtout à Délos, à Delphes, à Rome; l'Hélicon, en Grèce, le Soracte, en Italie, lui étaient spécialement consacrés. Les principales fêtes en son honneur étaient les jeux Pythiques, les Délies, les Daphnéphories, etc., en Grèce; les jeux séculaires à Rome.

Apollonia ou **Amanahea,** comptoir anglais fortifié sur la Côte d'Or (Guinée).

Apollonie, v. anc. de l'Illyrie, près de l'emb. de l'Aoüs; — V. de Mygdonie (Macédoine); — Port de Thrace, colonie de Milet; — V. de Mysie, sur le Rhyndacus, etc.

Apollonius d'Athènes, sculpteur du 1er s., auteur du *Torse du Belvédère.*

Apollonius de Perga, géomètre, florissait à Alexandrie, au 3e s. av. J.-C., auteur des *Sections coniques.*

Apollonius de Rhodes, sculpteur grec, vers 200 av. J.-C.

Apollonius de Rhodes, poète grec, né à Alexandrie, 270-186 av. J.-C., disciple de Callimaque, directeur de la bibliothèque, est célèbre par son poème épique, les *Argonautiques,* en 4 chants, sur l'expédition des Argonautes, d'un style élégant et harmonieux.

Apollonius Molon, rhéteur grec, eut Cicéron pour auditeur à Rhodes.

Apollonius de Tyane, philosophe mystique, né à Tyane (Cappadoce), mort vers 97, s'érigea en réformateur des croyances et des mœurs, faisant des miracles, disaient ses disciples enthousiastes. On lui attribue 84 *Lettres* et une *Apologie* à Domitien. Philostrate a composé une vie fabuleuse d'Apollonius.

Apollonius Dyscole (*le Morose*), grammairien du IIe s., né à Alexandrie, avait composé de nombreux ouvrages. Il nous reste les *Traités du Pronom, de la Conjonction,* de *l'Adverbe;* les 4 livres de la *Syntaxe.*

Apostolique (Parti), nom donné, en Espagne, au parti opposé à la révolution de 1820 et aux idées libérales.

Appel (JACQUES), peintre d'Amsterdam, 1680-1751, habile paysagiste.

Appeldorn, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 28 kil. N.-O. d'Arnheim.

Appenzell, canton de la Suisse à l'E., enclavé dans celui de Saint-Gall, couvert par les ramifications du mont Sæntis. Il se divise depuis 1597 en *Rhodes* (communes) *extérieures,* qui sont protestantes, ont un territoire fertile, 26,058 hectares et 52,000 hab., capit. Trogen et Hérisau; — et en *Rhodes intérieures,* au S.-E., catholiques et pauvres, qui ont 15,898 hect., 12,800 hab. et Appenzell pour capitale. Appenzell est devenu canton en 1513.

Appenzell, *Abbatis Cella,* sur la Sitter, à 200 kil. E. de Berne; 3,000 hab.

Appert (CHARLES-NICOLAS), mort en 1840, a inventé un procédé pour la conservation des substances alimentaires.

Appiani (ANDREA), peintre milanais, 1754-1818, excella dans les fresques et réussit dans les portraits. Il avait une grande pureté de dessin et fut surnommé le *Peintre des Grâces.*

Appiani (FRANÇOIS), peintre, né à Ancône, 1701-1791, vécut à Pérouse.

Appien, histor. grec d'Alexandrie, au 2e s., fut procurateur des Césars. Il avait écrit une vaste histoire romaine, dont il ne reste que les guerres avec l'Espagne, avec Annibal, avec Carthage, avec la Syrie et Mithridate, avec l'Illyrie, enfin la plus grande partie des guerres civiles. Il est exact, impartial, d'un style clair et facile.

Appienne (VOIE); construite en 311 av. J.-C., elle allait de la porte Capène, à Rome, jusqu'à Capoue, et de là jusqu'à Brindes. Elle était bordée de tombeaux et de monuments.

Appleby, ch.-l. du Westmoreland (Angleterre,) sur l'Eden, à 430 kil. N.-O. de Londres; 2,500 hab.

Apomatox, affl. du James-River, dans la Virginie; 160 kil. de cours.

Approuage, riv. de la Guyane française. Cours de 160 kil.

Apraxine (FŒDOR-MATVÉÏEVITCH, comte), 1671-1728, fut l'un des principaux créateurs de la marine russe sous Pierre le Grand, et amiral vainqueur des Suédois.

Apraxine (ETIENNE-FŒDOROVITCH, comte), petit-fils du précéd., mort en 1760, servit sous Munich contre les Turks, commanda les armées contre Frédéric II et fut accusé de trahir, pour complaire au grand-duc Pierre.

Apriès, roi d'Egypte de 593 à 569 av. J.-C., prit Sidon et fut tué par Amasis.

Apriga (Col d'), dans les Alpes de la Valteline, de Tirano à Edolo.

Aps ou **Alps-en-Vivarais,** village à 30 kil. de Privas (Ardèche), anc. capitale des Helviens, jadis évêché.

Apt, *Apta Julia,* ch.-l. d'arr. du dép. de Vaucluse, sur la rive gauche du Calavon, à 45 kil. S.-E. d'Avignon. Commerce de vins, fruits; faïence renommée. Anc. capitale des *Vulgienses*; 5,708 hab

Apuani, anc. peuple de la Ligurie, sur la côte N.-E. du golfe. Leur capitale était **Apua,** auj. *Pontremoli.*

Apulée (LUCIUS), écrivain latin, né à Madaure, en Afrique, vers 128, visita plusieurs pays, fut avocat à Rome et mourut à Carthage. Il a laissé *Florides,* extraits de ses discours; — de *Deo Socratis; — de Dogmate Platonis, — de Mundo;* et surtout le roman bizarre des *Métamorphoses* ou *l'Ane d'or,* en 11 livres.

Apulie ou **Pouille,** l'une des 4 parties de l'Italie mérid. ou Grande-Grèce, au S.-E. de l'Italie. Elle comprenait, la Daunie au N., la Peucétie au centre, l'Iapygie au S.

Apure, affl. de gauche de l'Orénoque, arrose le Venezuela occid. Cours de 450 kil.; — Prov. du Venezuela, au S.-O., entre l'Apure et la Méta; le ch.-l. est *San-Fernando.*

Apurimac, riv. du Pérou, qui vient du plateau de Puño, coule vers le N., s'unit au Beni, prend le nom d'Ucayalé, l'un des deux grands bras du Marañon.

Aquapim, l'un des Etats tributaires des Achantis (Guinée).

Aquaviva (CLAUDE), né à Naples, fut général des Jésuites de 1581 à 1615. Il est l'auteur du *Ratio Studiorum,* ordonnance de réformation des études, qui excita le mécontentement des jésuites et de l'inquisition.

Aquila, païen de Sinope et parent d'Adrien, fut chargé par lui de rebâtir Jérusalem. Il se fit chrétien, puis juif, et donna une traduction littérale de la *Bible,* souvent citée depuis le 2e s.

Aquila (CASPAR), en allem. *Adler,* théologien allemand, 1488-1560, partisan zélé de Luther, l'aida à traduire la Bible.

Aquila (PIERRE), peintre et graveur à l'eau-forte, de Palerme ou de Rome.

Aquila (POMPÉE **dell'**), peintre napolitain d'Aquila, au 16e siècle.

Aquila, ch.-l. de l'Abruzze Ultérieure 2e (Italie), près de la Pescara. Evêché, place forte; commerce de safran; 8.000 hab.; la prov **d'Aquila** a 6,500 kil. carr. et 333,000 hab.

Aquilée, v. du cercle de Gœritz, dans le gouv. du Littoral autrichien, au milieu de lagunes malsaines, occupe l'emplacement de la grande ville romaine, qui compta, dit-on, plus de 100,000 hab.

Aquilius (MANIUS), consul romain, 129 av. J.-C. acheva la guerre contre Aristonic de Pergame.

Aquilius Nepos (MANIUS), consul en 101 av. J.-C., réprima la révolte des esclaves de Sicile; fut sauvé d'une accusation de concussion par Marc-Antoine; fut proconsul en Asie, pris et mis à mort par Mithridate.

Aquilonie, anc. v. du Samnium ou d'Apulie. Victoire des Romains, 295 av. J.-C.

Aquin (LOUIS-CLAUDE **d'**), organiste français, 1698-1772, eut un talent précoce et à 8 ans composa un *Beatus vir.*

Aquino, v. de la Terre de Labour (Italie), sur un affl. du Garigliano. Evêché.

Aquitaine, nom général donné longtemps au S.-O. de la Gaule; les limites ont souvent varié. — César appelait ainsi le pays entre la Garonne et les Pyrénées, habité par des peuples d'origine ibérienne; — Auguste recula l'Aquitaine jusqu'à la Loire, aux dépens de la Celtique; — A la fin du IVe siècle, l'Aquitaine forma 3 prov. : *Aquitaine* 1re, métr. Avaricum (Bourges); *Aquitaine* 2e, métr. Burdigala (Bordeaux); *Aquitaine* 3e ou *Novempopulanie*, métr. Elusa (Eauze), puis Ausci (Auch). — Les Wisigoths possédèrent l'Aquitaine de 419 à 507; elle appartint alors aux Francs, eut des ducs indépendants au VIIIe siècle, puis fut reconquise par Pepin. A l'époque féodale, le titre de duc d'Aquitaine fut disputé par les comtes de Poitiers, d'Auvergne, de Toulouse; le S.-O. avait formé le duché de Gascogne, réuni à l'Aquitaine en 1052; l'Aquitaine prit alors le nom de Guyenne, fut possédée par les Plantagenets, rois d'Angleterre, et ne fut réunie au domaine qu'en 1453.

Arabat (Flèche d'), presqu'île très étroite, de 113 kil. de long sur 1 kil. de large, entre la mer d'Azov à l'E. et la mer Putride à l'O.

Arabie. Cette vaste presqu'île est située au S.-O. de l'Asie, mais à peine séparée, par le golfe Arabique, de l'Afrique qu'elle rappelle par la nature du sol et par le climat. Elle s'étend entre la Syrie au N.; l'Al-Djézireh et l'Irak-Arabi au N.-E.; le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et la mer d'Omân à l'E.; la mer d'Omân et le golfe d'Aden au S.; le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge à l'O.; l'isthme de Suez au N.-O. Sa superficie est d'environ 2,800,000 kil. carrés; la population est évaluée à 10 millions d'habitants. — Au centre est un plateau, haut de 1,000 à 1,300 m., coupé de chaînes transversales du N.-E. au S.-O.; avec de profondes vallées fertiles. Il est entouré d'un cercle de déserts, sablonneux au S., à l'O. et à l'E., pierreux au N. Ces déserts sont bordés de lignes de montagnes, stériles pour la plupart, excepté au S.-O. et au S.-E.; enfin une bande étroite de littoral conduit à la mer. Les deux tiers de l'Arabie se composent de terrains cultivés ou cultivables. Malheureusement l'eau manque presque partout; il n'y a pas de rivières, il y a très peu de ruisseaux. L'Arabie étant en grande partie dans la zone torride, la chaleur est extrême et le *simoun*, vent brûlant du Sud, la rend souvent intolérable. Il n'y a que deux saisons : les pluies, en hiver et au printemps; la sécheresse, le reste de l'année. L'Arabie a la plupart des productions des pays chauds; on cite le café, l'acacia à gomme, l'aloès, le baume, l'encens, la myrrhe, etc. Les Arabes élèvent partout des chevaux admirables, des dromadaires, des ânes de belle race, des moutons à grosse queue. Les huîtres du golfe Persique donnent des perles estimées. Les Arabes appartiennent à la race Sémitique; on les divise en *Arabes nomades* ou *Bédouins* et en *Arabes sédentaires*. La religion est l'islamisme; aux XVIIIe et XIXe s., la secte nouvelle des Wahabites, s'est révélée dans le plateau central et s'est rendue célèbre par son fanatisme guerrier. — Les anciens divisaient l'Arabie en *Arabie Pétrée*, au N.-O., *Arabie Heureuse*, au S.-O., et *Arabie Déserte*. Les principales divisions modernes sont : l'*Arabie Pétrée*, au N.-O., qui comprend le Djebel-Et-Tih et le massif du Sinaï; — le *Hedjaz*, contrée montueuse, le long de la mer Rouge; — l'*Yémen*, au S.-O., pays montueux, boisé, fertile; — l'*Hadramaout*, sur la côte du golfe d'Oman; — l'*Oman*, au S.-E., soumis à l'iman de Mascate; — le *Lahsa*, pays bas et marécageux, le long du golfe Persique; — enfin, le *Nedjed*, plateau central, fertile, bien cultivé, bien peuplé. (V. ces différents noms).

Arabique (Golfe). V ROUGE (Mer).

Aracaty, port de commerce de la prov. de Ceara (Brésil); 8,000 hab.

Aracelis, v. de l'Espagne anc., chez les Vardules, à l'O. de Pampelune.

Arachné, femme de Colophon (Lydie), défia Minerve dans l'art de la broderie, fut frappée par la déesse, se pendit de désespoir et fut changée en araignée.

Arachosie, prov. de l'anc. empire des Perses, auj. *Seistan*, au S. de l'Afghanistan. La capitale était Arachotus.

Arachtus ou **Aréthon,** auj. *Arta*, riv. de [l'anc. Epire.]

Arad, *O-Arad*, en hongrois, v. de Hongrie, sur la rive dr. du Maros, à 210 kil. S.-E. de Bude. Grand marché de bestiaux, de blés, tabac, peaux; 36,000 hab.; — en face est **Neu-Arad,** *Uj-Arad*; 5,000 hab.

Aradus, auj. *Rouad*, anc. ville de Phénicie, sur un rocher, colonie florissante de Sidon. En face était *Antaradus*; — anc. nom de l'une des îles Bahrein, occupée par les Phéniciens.

Arafat, colline d'Arabie, à 22 kil. S.-E. de la Mecque, lieu de pèlerinage pour les musulmans.

Arago (DOMINIQUE-FRANÇOIS), né à Estagel, 1786-1853, élève de l'Ecole polytechnique, secrétaire du Bureau des longitudes, fut chargé avec Biot, en 1806, de mesurer un arc du méridien terrestre, sur les côtes de Catalogne et dans les Baléares. Il fut arrêté par les Espagnols, pris par les corsaires Algériens et ne put rentrer en France qu'en 1809. Membre de l'Académie des sciences à 23 ans, professeur d'analyse et de géodésie à l'Ecole polytechnique, directeur de l'Observatoire, il rendit populaires ses cours d'astronomie, et acquit une gloire européenne par ses travaux multipliés. En 1830, il devint secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Député depuis 1830, siégeant à l'extrême gauche, président du conseil général de la Seine, il fut membre du gouvernement provisoire en 1848, ministre de la guerre et de la marine. En 1852, il fut dispensé de prêter serment, par une exception honorable. — Ses travaux ont été aussi remarquables que variés; il a fait faire de notables progrès à l'astronomie, à l'optique, à l'électro-magnétisme, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par M. Barral, 16 vol. in-8°. On distingue ses nombreuses *Notices* insérées dans l'Annuaire du Bureau des longitudes, et ses *Eloges historiques* des savants.

Aragon, affl. de gauche de l'Ebre, vient du col de Canfranc, reçoit l'Esca, l'Irati, l'Arga et a 140 kil. de cours.

Aragon (Canal d') ou **Impérial**; il longe la rive dr. de l'Ebre, de Tudela à Saragosse.

Aragon, prov. de l'Espagne, au S. des Pyré-

nées, traversée par l'Ebre du N.-O. au S.-E., entourée de montagnes, a de belles vallées, mal cultivées, et des pâturages abondants. L'industrie et le commerce sont négligés. Les habitants sont fiers, sobres, opiniâtres. L'Aragon a formé 3 prov nouvelles : Saragosse, Huesca, Téruel. La capitale de la capitainerie générale est *Saragosse*. — Le comté d'*Aragon*, d'abord soumis au roy. de Navarre (cap. Jacca), devint un royaume en 1035, s'agrandit par mariages et par conquêtes sur les Musulmans. Le mariage de Ferdinand d'Aragon avec Isabelle de Castille, 1469, prépara l'unité de l'Espagne.

Aragon (Tullie **d'**), femme poëte et musicienne du XVIe siècle, née à Naples, de la famille royale d'Aragon, a laissé des poésies estimées, les *Rime*, *Il Meschino*, poëme en 36 chants, etc.

Aragona, v. à 12 kil. N. de Girgenti (Sicile); 6,500 hab.

Araguari, riv. de la Guyane brésilienne.

Araguay, l'une des deux rivières qui forment le Tocantins (Brésil); 1,500 kil. de cours.

Arakan, prov. de l'Indo-Chine, enlevée par les Anglais aux Birmans en 1826. C'est une longue bande de terre entre les monts Youma-Dong et le golfe du Bengale. A la côte très découpée se rattachent les îles *Ramri*, *Tchédouba*, *Foul*, etc. Le pays produit beaucoup de riz. La capit. est Akyab; les villes sont : **Arakan**, sur l'Arakan; 10,000 hab.; Islâmabad; etc.

Aral (Mer d'), grand lac du Turkestan (Asie), séparé de la mer Caspienne par le plateau dénudé d'Oust-Ourt, large de 250 kil. Ce lac a environ 320 kil. du N. au S. et 160 de l'E. à l'O.; ses eaux diminuent progressivement; leur niveau est au-dessus de celui de la Caspienne; la profondeur n'est que de 70 mèt. Elles sont saumâtres. La navigation est assez dangereuse; la mer d'Aral renferme plusieurs îles et est bordée de vastes marécages, couverts de roseaux. Elle reçoit l'Amou-Daria et le Syr-Daria.

Aram, 5e fils de Sem, donna son nom aux pays et aux peuples entre la Méditerranée et le Tigre.

Aramits, ch.-l. de canton, arr. d'Oloron (Basses-Pyrénées); 1,024 hab.

Aramon, ch.-l. de canton, arr. de Nîmes (Gard), sur la rive dr. du Rhône; 2,759 hab.

Aramont (Gabriel de Luitz, baron **d'**), ambassadeur à Constantinople, né à Nîmes, mort en 1553, fut envoyé par Henri II à Soliman et a écrit une relation de ses voyages en Syrie et en Egypte.

Aranda de Duero, v. à 70 kil. S. de Burgos (Espagne), sur le Duero; 4,000 hab.

Aranda (don Pedro-Pablo Abaraca y Bolea, comte **d'**), homme d'Etat espagnol, 1718-1799, officier, ambassadeur en Pologne, capitaine général de Valence, fut président du conseil de Castille sous Charles III. Il poursuivit les abus, expulsa les jésuites, 1767; puis fut ambassadeur à Paris, contribua à l'alliance de l'Espagne avec la France. Il rentra un instant au ministère en 1792.

Aranjuez, v. de la prov. de Madrid (Espagne), sur la rive gauche du Tage, à 50 kil. S. de Madrid. Résidence royale avec un parc magnifique; 4,000 hab.

Aranyos, affl. de dr. du Maros, roule des paillettes d'or; cours de 150 kil.

Arapiles (Les), au S.-E. de Salamanque. Bataille du 12 juillet 1812.

Arar, anc. nom de la Saône.

Ararat, auj. *Agri-Dagh*, le plus haut sommet du plateau d'Arménie (5,155 m.), célèbre par les souvenirs bibliques de l'Arche de Noé.

Aras, *Araxes*, affl. de dr. du Kour, arrose la Russie du Caucase et a 670 kil. de cours.

Arator, poëte latin, né en Ligurie, vers 490, mort vers 556 ou 560, a mis en vers les Actes des Apôtres.

Aratus *de Sicyone*, 271-213 av. J.-C., délivra Sicyone d'un tyran, 251, la réunit à la ligue Achéenne, et dès lors joua le premier rôle dans cette confédération; il fut plusieurs fois stratège et réussit pendant quelque temps. Attaqué par Cléomène de Sparte et par les Etoliens, il appela à son secours Antigone II de Macédoine, qui fut vainqueur à Sellasie. Aratus, battu par les Etoliens, à Caphies, 220, fut, dit-on, empoisonné par le roi Philippe.

Aratus, poète et astronome grec, né en Cilicie, vivait vers 270 av. J.-C. Il a composé le poëme des ***Phénomènes et des Signes***, traduit en vers latins par Cicéron, Germanicus et Avienus.

Araucanos, peuple barbare et belliqueux, qui a conservé son indépendance dans les Andes et au S. du Chili. Ils se nomment *Moluches* (guerriers) et *Aucas* (hommes libres). Ils ont de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux; ils travaillent les métaux. Leurs principaux chefs viennent de se soumettre au Chili, 1883.

Arauco, prov. du Chili, au S., a 21.000 kil. carrés, 56,000 hab. et pour ch.-l. le port d'Arauco.

Arausio, anc. nom d'Orange.

Aravalli, montagnes de l'Hindoustan, entre les bassins du Sind et du Gange.

Araxes, auj. *Bend-Emir*, fl. de l'anc. Perse, passait à Persépolis.

Arbacès, gouverneur de Médie, au VIIIe s. av. J.-C., contribua à la ruine de Sardanapale, obtint la Médie et s'établit à Ecbatane.

Arbe ou **Barbado**, île de l'archipel Dalmate; 4,000 hab.

Arbela, v. de l'anc. Galilée, à l'O. de Nazareth.

Arbelles, v. de l'anc. Adiabène orientale (Assyrie), auj. *Erbil*. Victoire d'Alexandre en 331 av. J.-C.

Arboga, canal de Suède, unissant les lacs Hielmar et Mœlar; — v. du Westmaland (Suède). Entrepôt de fer et de cuivre; 2,000 hab.

Arbogast (Louis-François-Antoine), géomètre français, né à Muntzig, 1759-1803, conventionnel, a écrit ***Du calcul des dérivations*** et publié le rapport sur l'***Uniformité et le système général des poids et des mesures***.

Arbogaste, franc d'origine, né en Gaule, général de Théodose, tua Valentinien II, donna la pourpre au rhéteur Eugène, mais fut vaincu par Théodose, et se tua, 394.

Arbois, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. de Poligny (Jura), sur la Cuisance. Vins renommés; 5,953 hab.

Arborio de Gattinara (Mercurin), jurisconsulte, né à Verceil, 1465-1530, d'une famille illustre, fut employé par Maximilien et par Charles-Quint dans des négociations importantes.

Arbresle (L'), ch.-l. de canton, arr. de Lyon (Rhône); 2,443 hab.

Arbrissel (Robert **d'**), né à *Arbrissel*, à 30 kil. de Rennes, 1047-1117, se retira dans la forêt de Craon, y fut suivi par une foule de pénitents et y fonda l'abbaye de Roe. Puis, après avoir parcouru la France, en prêchant la pénitence, il éleva, près de Poitiers, en 1100, l'abbaye de Fontevrault; à côté d'un monastère de femmes qui priaient, se trouvait un monastère d'hommes qui travaillaient. Cet ordre devint bientôt populaire.

Arbroath ou **Aberbroath**, **Aberbrothwick**, port du comté d'Angus (Ecosse), sur la mer du Nord, à 90 kil. N.-E. d'Edimbourg. Toiles à voiles; 15,000 hab.

Arbuthnot (Jean), médecin et littérateur, né à *Arbuthnot*, près de Montrose (Ecosse), 1673-1735, médecin de la reine Anne, a écrit : ***Essai sur l'utilité des mathématiques; — Effets de l'air sur le corps humain; — Essais sur les aliments; — Mémoires de Martinus Scliberus; — Hist. de John Bull.***

Arc, *Cœnus,* riv. de France, coule près d'Aix et finit dans l'étang de Berre; cours de 50 kil.; — Affl. de gauche de l'Isère, a 115 kil. de cours.

Arc-en-Barrois, ch.-l. de canton, arr. de Chaumont (Haute-Marne); 1,193 hab.

Arcachon (Bassin **d'**), lagune maritime, sur la côte du dép. de la Gironde, entourée de forêts de sapins. Il reçoit la Leyre. Le village d'Arcachon est un bain de mer fréquenté.

Arcadia, v. du dép. de Messénie (Grèce), sur le golfe d'Arcadia; 4,000 hab.

Arcadie, pays de l'anc. Grèce, au centre du Peloponnèse, entouré de montagnes avec des vallées verdoyantes et bien arrosées. Elle était habitée par des pasteurs, fidèles aux vieilles traditions, qui descendaient des Pélasges. Les villes étaient : Mantinée, Tegée, Caphies, Stymphale, Orchomène, plus tard Mégalopolis. — **Arcadie,** dép. du roy. de Grèce, ayant 4,301 kil. carrés et 148,000 hab.; le ch.-l. est Tripolitza; — l'une des prov. du diocèse d'Egypte (Emp. d'Orient), avait pour capit. Memphis.

Arcadiopolis ou **Bergula.**

Arcadius, emper. d'Orient, fils de Théodose, régna sans gloire de 395 à 408, dominé par Rufin, l'eunuque Eutrope et l'impératrice Eudoxie.

Arcas, fils de Jupiter et de la nymphe Calisto, aurait donné son nom à l'Arcadie.

Arcère (Louis-Etienne), histor. de Marseille, 1698-1782, prêtre de l'Oratoire, a écrit surtout l'*Histoire de la Rochelle et de l'Aunis,* 2 vol. in-4°.

Arcésilas, philos. grec de Pitane en Eolie, 316-241 av. J.-C., fut à Athènes le chef de la *seconde Académie.*

Archélaüs, philos. grec, probabl. de Milet, élève d'Anaxagore, fut à Athènes le maître de Socrate. C'est le dernier philosophe de l'école ionienne.

Archélaüs, roi de Macédoine, 429-405 av. J.-C., gouverna avec sagesse, protégea les lettres et les arts, attira à sa cour des Grecs illustres, etc.

Archélaüs, fils d'Hérode, fut nommé par Auguste ethnarque en Judée, 3 ap. J.-C., fut déposé, et exilé à Vienne dans les Gaules.

Archélaüs, général de Mithridate, fut battu par Sylla à Chéronée et à Orchomène.

Archélaüs Ier, son fils, nommé par Pompée grand-prêtre de Diane à Comana, 63 av. J.-C., disputa l'Egypte à Ptolémée Aulete, mais fut tué par Gabinius, 55. — Son fils, **Archélaüs II,** fut dépossédé par César du gouvern. de Comana, 47. — Son fils, **Archélaüs III,** reçut d'Antoine le roy. de Cappadoce, mais fut retenu par Tibère à Rome, où il mourut en 17 ap. J.-C.

Archelesber, v. de la Saxe (Prusse). Toiles et flanelles; 9,000 hab.

Archenholz (Jean-Guillaume **d'**), écrivain allemand, né à Dantzig, 1741-1812, a rédigé plusieurs journaux et écrit : *l'Angleterre et l'Italie; — les Annales d'Angleterre depuis* 1788; — *Hist. d'Elisabeth; — Hist. de Gustave Wasa;* — et surtout *Hist. de la guerre de Sept ans.*

Archers(Francs-), première infanterie régulièrement organisée en France sous Charles VII, en 1448. Chaque paroisse devait équiper un paysan, exempté de la taille, pour s'exercer au maniement des armes. Louis XI les supprima en 1480.

Archestrate, de Géla, poëte grec du IVe s. av. J.-C., a écrit un livre sur l'*Art gastronomique.*

Archevesque (Hue), trouvère normand du XIIIe s., connu par trois petits poèmes moraux.

Archiac, ch.-l. de canton, arr. de Jonzac (Charente-Inférieure); 1,112 hab.

Archiac (Étienne-Jules-Adolphe **Dennier de Saint-Simon,** vicomte **d'**), géologue, né à Reims, 1802-1869, fut membre de l'Académie des Sciences, 1857, professeur au Collège de France. Il a publié une *Hist. des progrès de la géologie depuis* 1834 et un *Rapport sur les progrès de la Paléontologie,* 1867.

Archias, l'un des polémarques de Thèbes, tué par Pélopidas, qui délivra sa patrie.

Archias, acteur, écrivain tragique, agent d'Antipater, poursuivit Hypéride, Aristonicus, força Démosthène à s'empoisonner, et mourut méprisé.

Archias (Aulus Licinius), poète grec d'Antioche, né vers 120 av. J.-C., fut protégé par Lucullus qui lui fit donner le droit de cité. Ce titre lui fut contesté; Cicéron le défendit dans un beau discours.

Archidamus, rois de Sparte, de la famille des Proclides — **Archidamus Ier,** vers 640 av. J.-C.; — **Archidamus II,** de 469 à 427; — **Archidamus III,** fils d'Agésilas, 361-338; — **Archidamus IV,** 296-261; — **Archidamus V,** frère d'Agis IV.

Archiloque, poète grec de Paros, vers 700 av. J.-C., célèbre par ses odes, ses élégies, ses fables, et surtout par ses épigrammes et ses satires. Il fut assassiné.

Archimède, grand géomètre de Syracuse, 287-212 av. J.-C., disciple d'Euclide, a fait de remarquables découvertes en mathématiques et surtout en mécanique (vis d'Archimède, hydrostatique, théorie du levier, etc). Il fut tué, lorsque Marcellus s'empara de la ville que le génie d'Archimède avait longtemps défendue.

Archinus d'Athènes s'unit à Thrasybule pour chasser les Trente tyrans et se distingua par l'éloquence de ses oraisons funèbres.

Archipel, jadis mer Egée, nommé *Ak-Denis* (mer Blanche) par les Turks, formée par la Méditerranée entre la péninsule turco-hellénique et l'Asie Mineure. Les rivages sont partout escarpés et déchirés en golfes nombreux; cette mer renferme beaucoup d'îles : Thaso, Samotraki, Imbro, Stalimène, à la Turquie d'Europe; — Négrepont Skyro, Skyathos, les Cyclades, Colouri, Egine, Hydra, Spezzia, à la Grèce; — Métélin, Psara, Chio, les Sporades, Rhodes, Scarpanto; etc., à l'Asie Mineure.

Archipel Dangereux. V. Pomotou.

Archontes, magistrats d'Athènes. L'archontat fut institué après la mort de Codrus, 1132 ou 1045 av. J.-C.; il y eut successivement douze archontes à vie; en 752, il devint décennal jusqu'en 683; il y eut désormais neuf archontes annuels : *l'archonte éponyme* donnait son nom à l'année; *l'archonte roi* était chargé des fonctions religieuses; *l'archonte polémarque* commandait l'armée; les six autres, *archontes thesmothètes,* faisaient exécuter les lois et inspectaient les tribunaux. A l'expiration de leur charge, ils entraient à l'Aréopage.

Archytas de Tarente, philos. pythagoricien, 440-360 av. J.-C., a publié de nombreux ouvrages sur les mathématiques, l'astronomie, la musique, la cosmogonie, la politique. Il mourut dans un naufrage.

Arcimbaldo (Joseph), peintre de Milan, 1533-1593, travailla à la cour des empereurs d'Allemagne.

Arcis-sur-Aube, *Arciaca,* ch.-l. d'arr. de l'Aube, sur la rive gauche de l'Aube, à 27 kil. N. de Troyes. Bonneterie. Combats des 20 et 21 mars 1814; 2,924 hab.

Arckenholtz (Jean), écrivain suédois, 1695-1777, historiographe du roi, a publié des *Mémoires concernant Christine, reine de Suède,* 4 vol. in-4°.

Arco (Alph. ou Alexis del), peintre de Madrid, 1625-1700, surnommé le *Sourd de Pereda.*

Arcole, village sur l'Alpon, à 25 kil. S.-E. de Vérone (Italie). Combats des 15, 16 et 17 nov. 1796.

Arçon (Jean-Claude-Eléonore Le Michaud, dit **d'**), ingénieur, né à Pontarlier, 1733-1800, se

distingua surtout au siège de Gibraltar, 1780, par l'invention de batteries flottantes. Il a publié : *Considérations militaires et politiques sur les fortifications.*

Arcona, cap au N. de de l'île de Rügen.

Arcos de la Frontera, v. à 45 kil. N.-E. de Cadix (Espagne), sur le Guadalète. Beaux chevaux; 11,000 hab.

Arcos (Rodrigue Ponz de Léon, duc **d'**), vice-roi de Naples, fut forcé de traiter avec Masaniello, puis le fit mettre lâchement à mort, 1647.

Arctiques (Terres). On devrait donner ce nom à toutes les îles qui environnent le pôle N. dans l'Océan glacial arctique au N. de l'Amérique septent. Il est plus habituellement donné aux îles, encore mal connues, qui sont séparées du continent américain par une suite de canaux étroits, presque toujours glacés. Les principales sont : 1° à l'O., les îles qui environnent une sorte de petite mer intérieure, appelée bassin de Melville : les îles Parry au N.; la Terre de Banks; la grande terre portant les noms de Prince-Albert, Wollaston, Victoria; la Terre du Prince-de-Galles, à l'E.; 2° du bassin de Melville, le canal Barrow et le détroit de Lancastre conduisent dans la grande baie de Baffin; au S. de ce passage on trouve le Nord-Somerset, la Terre du Roi-Guillaume, la Terre Cockburn, la Terre du Prince-Guillaume, Nouveau-Galloway, Nouvel-Ayr, Cumberland; 3° au N. des détroits de Barrow et de Lancastre, on a reconnu le Nord-Devon et l'île Grinnell, séparés du Nouveau-Cornwall et de l'archipel Victoria par le détroit de Belcher, au N.-O.; au N. du détroit de Jones s'étend, à ce qu'il semble, une grande, terre, portant les noms de Nord-Lincoln, Ellesmere, Grinnell. — Le détroit de Davis, la mer de Baffin, le détroit de Smith, le canal Kennedy séparent les îles arctiques du Groënland. — Ces îles sont couvertes de glaces et de neige; on n'y trouve que quelques mousses, quelques animaux, ours, rennes, renards, lièvres, etc. Quelques misérables Eskimaux errent le long des côtes dans les parties méridionales.

Arcueil, village de l'arr. de Sceaux (Seine), à 6 kil. S. de Paris. Restes d'un aqueduc romain; 6,068 hab.

Arculfe, évêque français du VIIe s., fit un voyage en Palestine, qui a été raconté par un abbé irlandais.

Ardagh, v. à 10 kil. S.-E. de Longford, dans le Leinster (Irlande); 5,000 hab.

Ardebyl, v. de l'Aderbaïdjan (Perse), à 150 kil. E. de Tauris. Forteresse, soieries; 4,000 hab.

Ardèche, affl. de dr. du Rhône, arrose Vals, Aubenas, reçoit le Chassezac, et a 96 kil. de cours.

Ardèche, dép. de France, correspondant à l'anc. Vivarais (Languedoc), couvert par les monts du Vivarais. Culture de la vigne et du mûrier; exploitation de houille, de marbres, de fer; industrie de la soie, du papier, des peaux de chevreaux. La superf. est de 552,665 hect.; la popul. de 376,867 hab. Le ch.-l. est *Privas*; les 3 arr. sont : Privas, Largentière, Tournon. Il forme le diocèse de Viviers; est du ressort de la Cour d'appel de Nîmes et de l'Académie de Grenoble.

Ardée, anc. v. des Rutules, dans le Latium, à 30 kil. S.-E. de Rome.

Ardee, v. du comté de Louth (Irlande), sur la Dee; 4,000 hab.

Ardelan, prov. de Perse dans le S.-E. du Kourdistan.

Ardenne, *Arduenna sylva*, région sauvage, couverte de grandes forêts ou de plateaux marécageux, de landes incultes, appelées *fagnes*. Ce plateau forme le N. du dép. des Ardennes en France, le Luxembourg belge et une partie des prov. de Namur et de Liège. Les rivières, comme la Meuse, y coulent dans d'étroites et profondes vallées; les parties les plus élevées ont envir. 600 m. — On appelle *Ardennes orientales* la suite de l'Argonne orientale, de l'Ornes à la Roër, et *Ardennes occidentales* le prolongement de l'Argonne occid., depuis le col du Chêne-Populeux jusqu'aux sources de la Somme et de l'Escaut. — Les Gaulois adoraient la déesse *Arduenna*, espèce de Diane sauvage.

Ardennes (Dép. des), au N. de la France, peu fertile à l'E., mieux cultivé à l'O. dans le bassin de l'Aisne. Forges nombreuses, ardoisières; industrie des draps. Il a été formé d'une partie de la Champagne et du Luxembourg, de la principauté de Sedan. Il a 523,289 hect. et 333,677 hab. Le ch.-l. est *Mézières*; il comprend 5 arr. : Mézières, Réthel, Rocroy, Sedan, Vouziers. Il forme avec l'arr. de Reims le diocèse de Reims, est du ressort de la Cour d'appel de Nancy et de l'Académie de Douai.

Ardes, ch.-l. de canton, arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 1,392 hab.

Ardeschir-Babegan ou **Artaxerxès,** fondateur de la dynastie des Sassanides de Perse, fils d'un berger, se souleva contre le parthe Artaban IV, étendit ses conquêtes jusqu'à l'Indus et mourut vers 260.

Ardière, affl. de dr. de la Saône; 24 kil. de de cours.

Ardjan, v. du Farsistan (Perse).

Ardjich ou **Argis,** affl. de gauche du Danube, vient des Karpathes, arrose la Valachie et a 250 kil. de cours.

Ardres, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); 2,293 hab.

Ardrossan, port du comté d'Ayr (Ecosse), à 45 kil. S.-O. de Glasgow; 5,000 hab.

Arduin, marquis d'Ivrée, disputa le trône d'Italie à Henri II, de 1002 à 1013.

Ardyens, anc. peuple de l'Illyrie, en face de l'île de Pharos.

Ardyes, anc. peuple de la Gaule dans les Alpes Pennines.

Arecomici Volcæ, peuple de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise 1re (Gard, Hérault). Leurs v. étaient Nemausus, Vindomagus, etc.

Ared (El-), montagnes et oasis de l'Arabie centrale. V. Nedjed.

Aregio (Paul), peintre espag. de Valence, élève de Léonard de Vinci, vivait au commenc. du XVIe s.

Arelas ou **Arelate,** anc. nom d'Arles.

Aremberg, bourg et château de la régence de Coblenz (Prusse Rhénane).

Aremberg, nom d'une famille illustre; les burgraves d'Aremberg furent créés princes de l'Empire en 1576, et ducs en 1644. La plupart des ducs et princes d'Aremberg ont été chevaliers de la Toison d'or et grands d'Espagne.

Aremberg (Léopold-Philippe de Ligne, prince **d'**), duc d'Aerschot et de Croy, 1690-1754, fut feld-maréchal de l'Autriche.

Aremberg (Auguste-Marie-Raymond **d'**), petit-fils du précédent, comte de La Marck, né à Bruxelles, 1753-1833, servit la France pendant la guerre d'Amérique, fut député aux États généraux, et chercha à réconcilier avec la cour son ami Mirabeau qui, en mourant, lui confia ses papiers.

Aremberg (Prosper-Louis, duc **d'**), né à Bruxelles, 1785-1861, servit la France et fut prisonnier en Angleterre de 1811 à 1814. Membre de la confédération du Rhin, de 1806 à 1810, il fut mis par le congrès de Vienne au premier rang des princes médiatisés.

Arendal, port à 50 kil. N.-E. de Christiansand (Norvège), sur le Skager-Rak. Commerce de bois et de fer; 5,000 hab.

Aréna (Barthélemy), né en Corse, député à l'Assemblée législative, au Conseil des Cinq-Cents, vota toujours avec les patriotes, fut accusé d'avoir voulu poignarder Bonaparte, au 18 brumaire; et, condamné à la déportation, vécut à

Livourne jusqu'en 1816. — Son frère, Joseph, né en Corse, 1772, membre du Conseil des Cinq-Cents entra dans une conspiration contre le Premier Consul, et fut mis à mort, 1801.

Arends (JEAN), peintre de marines et de paysages, né à Dordrecht, 1738-1805.

Arendt (MARTIN-FRÉDÉRIC), antiquaire danois, né à Altona, 1769-1824, recueillit dans ses voyages de nombreux documents sur les *runes* et les monuments des Scandinaves.

Arenenberg, château célèbre du canton de Thurgovie (Suisse), à 15 kil. N.-E. de Frauenfeld.

Arensberg, v. à 68 kil. S.-E. de Munster, dans la Westphalie (Prusse), près de la Ruhr. Toiles, distilleries ; 5,000 hab.

Arensbourg, port, ch.-l. de l'île d'Œsel (Russie) ; 4,000 hab.

Arenys-de-Mar, v. à 40 kil. N.-E. de Barcelone (Espagne) ; 5,000 hab.

Aréopage, tribunal d'Athènes, qui siégeait d'abord sur la *colline de Mars;* il se recrutait parmi les archontes sortis de charge ; ses membres étaient nommés à vie. L'Aréopage jugeait les crimes, de nuit, sous la présidence du second archonte ; il surveillait les mœurs, la religion, l'éducation et révisait les jugements du peuple

Aréquipa, v. du dép. de ce nom (Pérou), séparée de la mer par un désert de sable de 100 kil., sur le Chile, dans un climat très sain. Commerce et industrie florissants. Elle est au pied d'un volcan, appelé *Misti,* haut de 5,580 m., dont les éruptions ont plusieurs fois menacé la ville ; 30,000 hab.

Areson (JEAN), évêque et poète d'Islande, 1484-1550, résista aux Danois, qui protégeaient le protestantisme, et fut mis à mort avec ses deux fils.

Arétée, médecin grec, né en Cappadoce, au IIe s. ap. J.-C., en appelait toujours à l'expérience. Il reste de lui un ouvrage en 8 livres : *De morborum diuturnorum et acutorum causis, signis et curatione.*

Aréthuse, fontaine célèbre au S.-O. de l'île d'Ortygie, l'un des quartiers de Syracuse.

Arétin (PIERRE L') ou d'Arezzo (Toscane), 1492-1557, chassé de sa patrie, puis de Rome, où il avait été attaché au service des papes, fut protégé par Jean de Médicis, puis se retira à Venise. Ses poésies, ses éloges, ses satires, ses livres obscènes, son immoralité, lui ont fait une triste réputation. Il a laissé cinq comédies ; — des sonnets, *Rime, Stanzi, Capitoli ; — la Paraphrase des sept psaumes de la Pénitence ;* — les trois livres de l'*Humanité du Christ,* etc.

Arévalo, bourg à 50 kil. N.-E. d'Avila (Espagne), au confl. de l'Adaja et de Arevalillo ; 5,000 hab.

Arévaques, peuple de l'anc. Espagne, au centre de la Tarraconaise ; la capitale était Numance.

Arezzo, *Arretium,* ch.-l. de la prov. d'Arezzo, dans la Toscane (Italie), à 75 kil. S.-E. de Florence, sur le Castro. Evêché. Draps ; commerce de grains et bestiaux. Grande ville de l'anc. Etrurie, elle fut puissante au Moyen Age ; 39,000 hab. — La prov. a 3,309 kil. carrés et 235,000 hab.

Arezzo (GUITTONE **d'**), poète de Toscane, mort en 1294, a laissé des sonnets, des ballades, des canzoni, des lettres.

Arfe, nom d'une famille d'artistes ciseleurs, en Espagne, au XVIe et au XVIIe s.

Arga, affl. de l'Aragon, passe près de Pampelune et a 110 kil. de cours.

Argana-Maaden, *Arsinia,* près des sources du Tigre (Turquie d'Asie). Riches mines de cuivre ; 5,000 hab.

Argand (AIMÉ), physicien et chimiste de Genève, mort en 1805, a inventé des lampes à courant d'air et cheminée de verre.

Argée (Mont), auj. Ardjich-Dagh, massif élevé du Taurus (plus de 4,000 m.), au S. de Césarée en Cappadoce.

Argelès, ch.-l. d'arr. des Hautes-Pyrénées, à 30 kil. S.-O. de Tarbes, sur le gave d'Azun, 1,808 hab.

Argelès-sur-Mer, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N.-E. de Céret (Pyrénées-Orientales), à 4 kil. de la mer ; 3,130 hab.

Argellati (PHILIPPE), bibliographe de Bologne 1685-1755, a travaillé avec Muratori et a laissé : *Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium;— de Monetis Italiæ; — les Vies des poètes latins ; — Biblioteca degli Volgarizzatori.*

Argens (JEAN-BAPTISTE de BOYER, marquis **d'**), écrivain, né à Aix, 1704-1771, a acquis une certaine célébrité par ses écrits irréligieux : *Lettres juives,* 8 vol. in-12 ; — *Lettres chinoises,* 5 vol. in-12 ; — *Lettres cabalistiques,* 7 vol. in-12 ; — *la Philosophie du bon sens ; — Mémoires.* etc.

Argens, *Argenteus,* riv. de France, vient des monts Esterels et finit dans le golfe au S.-O. de Fréjus ; elle reçoit le Calami et l'Artuby. Cours de 100 kil.

Argensola (LUPERCIO-LEONARDO **de**), poëte espagnol, né à Barbastro, 1565-1613, a écrit des odes, des épîtres, des satires, des comédies ; — Son frère, BARTOLOMEO, 1566-1631, historiographe d'Aragon, a écrit *Hist. de la conquête des Moluques* et continué les *Annales* de Zurita.

Argenson (Voyer **d'**), famille originaire de Touraine, qui depuis le XVIe s. a produit beaucoup d'hommes distingués. — RENÉ, 1596-1651, magistrat au Parlement de Paris et ambassadeur à Venise ; — MARC-RENÉ, 1652-1721, lieutenant général de police depuis 1697 ; président du conseil des finances, garde des sceaux, 1719 ; de l'Académie française ; — RENÉ-LOUIS, marquis d'Argenson, son fils aîné, 1694-1757, ministre des affaires étrangères de 1744 à 1747, auteur de *Considérations sur le gouvernement de la France,* d'*Essais ou Loisirs d'un homme d'Etat,* de *Mémoires et journal* ; — MARC-PIERRE, comte d'Argenson, son frère, 1696-1764, ministre de la guerre, en 1742, fonda l'Ecole militaire et fut disgracié en 1757 ; — MARC-ANTOINE-RENÉ DE PAULMY, fils du marquis d'Argenson, 1722-1787, ministre de la guerre en 1757, ambassadeur en Pologne, à Venise, bibliographe distingué. Il conçut le plan de la *Bibliothèque universelle des Romans* et la dirigea ; — MARC-RENÉ VOYER D'ARGENSON, petit-fils du comte d'Argenson, 1771-1842, aide-de-camp de La Fayette, préfet des Deux-Nèthes en 1809, membre de la Chambre des représentants, puis de la Chambre des députés en 1815, a fait partie de presque toutes les assemblées, a toujours protesté contre l'arbitraire, et, après 1830, soutint souvent de sa fortune les organes républicains On a publié ses *Discours.*

Argent, ch.-l. de canton, arr. de Sancerre (Cher) ; 1,735 hab.

Argental (CHARLES-AUGUSTIN **Fériol,** comte **d'**), diplomate français, 1700-1788, est célèbre par son admiration pour Voltaire. On lui a attribué *le comte de Comminges.*

Argentan, ch.-l. d'arr. de l'Orne, sur l'Orne, à 40 kil. N.-O. d'Alençon. Dentelles, toiles ; commerce de chevaux et de volailles ; 6,325 hab.

Argentaro, presqu'île élevée sur la côte O. de Toscane (Italie), en face de l'île Giglio ; — L'un des sommets des Balkans (Roumélie turque), jadis mont *Orbelus.*

Argentat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-E. de Tulle (Corrèze), sur la Dordogne. Houille ; 3,300 hab.

Argenteau (FLORIMOND-CLAUDE **d'**), comte de **Mercy-Argenteau,** ambassadeur d'Autriche en France, mort en 1794, est célèbre par son dévouement à la reine Marie-Antoinette.

Argenteuil, ch.-l. de canton de l'arr. et à

20 kil. N.-O. de Versailles (Seine-et-Oise), près de la rive dr. de la Seine. Vignobles; 11,849 hab.

Argentière (Col de l'), dans les Alpes Maritimes, de Barcelonnette à Demonte.

Argentière ou **Largentière**, ch.-l. d'arr. de l'Ardèche, à 40 kil. S.-O. de Privas. Filatures de soie; plomb argentifère; 2,785 hab.

Argentière (L'), ch.-l. de canton, arr. de Briançon (Hautes-Alpes); 1,289 hab.

Argentine (Confédération). V. LA PLATA

Argenton, affl. de gauche du Thouet, arrose Bressuire, Argenton et a 57 kil. de cours.

Argenton, *Argentomagus*, ch.-l. de canton de l'arr. et a 28 kil. S.-O. de Châteauroux (Indre), sur la Creuse. Draps; 5,904 hab.

Argenton-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N.-E. de Bressuire (Deux-Sèvres); 1,181 hab.

Argentoratum, capit. des Triboci; auj Strasbourg.

Argentré, ch.-l. de canton de l'arr et à 10 kil. S.-E. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 2,330 hab. — ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. E. de Laval (Mayenne); 2,334 hab.

Argentré (BERTRAND **d'**), jurisconsulte et historien, né à Vitré, 1519-1590, partisan fougueux des droits féodaux, commentateur de la coutume de Bretagne, président au présidial de Rennes, a laissé : *Commentaire sur les quatre premiers titres de l'anc. Coutume; — Commentaire sur le titre des Appropriations, sur le titre des Donations; — Histoire de Bretagne.*

Arginuses, groupe de petites îles entre Lesbos et l'Asie Mineure. Bataille de 406 av. J.-C.

Argolide, pays de l'anc. Grèce, au N.-E. du Péloponnèse, sur la mer Egée, couvert de montagnes à l'O. et au N., divisé en petites vallées, fertile, nourrissant beaucoup de chevaux. L'Argolide, d'abord peuplée par des Pélasges, fut conquise par les Doriens. Les v. étaient : Argos, Nauplia, Tirynthe, Mycènes, Némée, Epidaure, Trézène, Hermione, etc. — L'Argolide avec la Corinthie forme un dép. du roy. de Grèce, divisé en 6 éparchies; la superf. est de 5,243 kil. carrés; la popul. de 136,000 hab. Le ch.-l. est Nauplie.

Argolicus (Sinus), auj. golfe de Nauplie.

Argonautes, héros grecs qui s'embarquèrent sur le navire Argo pour aller conquérir la Toison d'or, gardée en Colchide. Jason était le chef de l'expédition, avec Hercule, Thésée, Castor et Pollux, Méléagre, Pélée, Télamon, Orphée, Esculape, etc. Grâce à l'art magique de Médée, fille du roi Æétès, ils s'emparèrent de la Toison.

Argonne, nom de la contrée montueuse, sur les deux rives de la haute Meuse. L'Argonne orientale va des monts Faucilles aux sources de l'Ornes; — l'Argonne occidentale ou plateau de l'Argonne est entre la Meuse, la Marne, l'Aisne; c'est un pays difficile, traversé du S. au N. par 5 défilés : les Islettes, la Chalade, Grand-Pré, la Croix-aux-Bois, le Chêne-Populeux, célèbres dans la campagne de 1792.

Argos, anc. v. de l'Argolide (Grèce), sur l'Inachus, grande, peuplée, riche en monuments. Elle ne renferme plus que 10,000 hab.

Argos Amphilochium, v. de l'anc. Acarnanie, sur le golfe d'Ambracie; — **Argos Hippium.** V. ARGYRIPPA et ARPI.

Argostoli, ch.-l. de Céphalonie (Iles Ioniennes); bon port; 8,000 hab.

Argoun. V. AMOUR.

Argout (ANTOINE-MAURICE-APOLLINAIRE, comte **d'**), né près de la Tour-du-Pin (Isère), 1782-1858, inspecteur général des contributions indirectes, 1811, directeur général de la navigation du Rhin, préfet pendant les Cent-Jours et sous la Restauration, pair de France en 1819, se montra libéral conciliant, fut plusieurs fois ministre sous Louis-Philippe, gouverneur de la Banque, et, sous l'Empire, fut nommé sénateur en 1852.

Argovie ou **Aargau** (pays de l'Aar), canton de la Suisse, au N., arrosé par le Rhin, l'Aar, la Limmat, la Suren. Pays fertile en céréales, vins, pâturages; industrie développée. Il forme un canton depuis 1798. La superf. est de 1,405 kil. carr.; la popul., de 199,000 hab. Le ch.-l. est Aarau.

Argueil, ch.-l. de canton, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure); 428 hab.

Arguelles (AUGUSTIN), homme d'Etat espagnol, né dans les Asturies, 1775-1844, se distingua dans les Cortès de Cadix, de 1810 à 1814, fut déporté par Ferdinand VII, délivré par la révolution de 1820, devint ministre, et se réfugia en Angleterre de 1823 à 1832. Plusieurs fois président des Cortès, il fut nommé tuteur de la reine Isabelle jusqu'en 1843.

Arguenon, riv. de France, se jette dans le golfe de Saint-Malo. Cours de 140 kil. dans les Côtes-du-Nord.

Arguin, île et banc de la côte occid. du Sahara (Afrique). Le banc, qui s'étend jusqu'au cap Blanc, a été fécond en naufrages.

Argus, petit-fils d'Argus, roi d'Argos, avait cent yeux dont cinquante toujours ouverts, il fut endormi par Mercure, qui lui coupa la tête.

Argyle, comté d'Ecosse, à l'O., aux côtes très découpées, avec beaucoup d'îles, Islay, Jura, Colonsay, Mull, Jona, Tirée, Coll, etc. Il est dans les Highlands; la moitié du sol seulement est cultivable; le gros bétail est très estimé. Le ch.-l. est Inverary.

Argyle, Les ducs d'Argyle, chefs du clan des Campbell, ont possédé le pays jusqu'en 1748. — *Archibald Ier*, marquis d'ARGYLE, chef des presbytériens écossais, conspira contre Charles Ier, fut décapité en 1661; — *Archibald II*, son fils, conspira contre Jacques II et fut exécuté en 1685.

Argyraspides, corps d'élite, armé de boucliers d'argent, qui formait la garde d'Alexandre le Grand.

Argyrokastro, v. de l'Albanie mérid., à 60 kil. N.-O. de Janina; 5,000 hab.

Argyropoulo (JEAN), helléniste de Constantinople, enseigna le grec en Italie, traduisit en latin et commenta presque tous les ouvrages d'Aristote. Il mourut à Rome en 1473.

Aria palus, auj. lac Hamoun.

Ariadne, fille de Minos et de Pasiphaé, aima Thésée, l'aida à se sauver du labyrinthe, mais fut abandonnée par lui dans l'île de Naxos.

Ariadne, impér. d'Orient, épouse de Zénon, le fit, dit-on, périr pour se marier à Anastase. Elle mourut en 515.

Ariaenz (JEAN), peintre de paysages, né à Leyde, au XVIe siècle.

Ariano, *Ara Jani*, v. de la Principauté Ultérieure (Italie), à 32 kil. N.-E. d'Avellino; 12,000 hab.

Arias-Fernandez (ANTOINE), peintre espagnol, mort en 1684.

Arias Montanus (BENOIT), philologue espagnol, 1527-1598, fut surtout chargé par Philippe II d'une nouvelle édition de la *Bible polyglotte*, Anvers, 8 vol. in-fol., 1572.

Aribert. V. CHARIBERT.

Aribert Ier, roi des Lombards, 653-661; — **Aribert II**, roi, 701-712.

Arica, port du dép. et à 200 kil. S.-E. d'Aréquipa (Pérou). C'est par là que la Bolivie fait surtout son commerce extérieur; 5,000 hab.

Arichat, v. de l'île du Cap-Breton (Amér. angl.); 6,000 hab., presque tous Acadiens.

Aricia, auj. *Laricia*, v. de l'anc. Latium, à 24 kil. S. de Rome; près de là se trouvait la célèbre forêt d'Aricie.

Aricie, princesse athénienne, de la famille des Pallantides, fut aimée d'Hippolyte, fils de Thésée.

Arie, anc. pays de l'Asie, correspondant au Khorassan oriental, au Hérat et au N. du Seïs-

tan. La capit. était *Alexandrie des Ariens*, auj Hérat.

Ariège, *Aurigera*, affl. de dr. de la Garonne, vient des Pyrénées centrales, arrose Ax, Tarascon, Foix, Pamiers, reçoit l'Hers Il roule de l'or ; cours de 130 kil.

Ariège (Dép. de l'), au S. de la France, touchant aux Pyrénées centrales, qui en couvrent le sud, arrosé par l'Ariége, le Salat, l'Aude. L'agriculture est arriérée ; l'industrie du fer est développée. Il a été formé du comté de Foix, du Donnezan et d'une partie du Conserans. La superf. est de 489,387 hect. ; la popul., de 240,601 hab. Le ch.-l. est *Foix ;* les 3 arr sont : Foix, Pamiers, Saint-Girons. Il forme le diocèse de Pamiers ; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse.

Arienzo, v. de la Terre de Labour (Italie), à 25 kil. N.-E. de Naples ; 11,000 hab.

Arigise Ier, duc lombard de Bénévent, 591-641 ; — **Arigise II**, gendre du roi Didier, 758-787, fut forcé de payer tribut à Charlemagne

Arimathie ou **Rama**, v. du territoire de Dan (anc. Judée), au S. de Lydda.

Ariminum. V. RIMINI.

Arinos, affl. du Topajoz (Brésil). Cours de 600 kil.

Arinthod, ch.-l. de canton, arr. de Lons-le-Saulnier (Jura) ; 1,098 hab.

Arioald disputa le trône des Lombards à son beau-frère, Adaloald, 625-636.

Ariobarzane, nom de 3 rois de Cappadoce.

Arion de Méthymne, poète lyrique grec, vivait vers 620 av. J.-C. Il inventa le dithyrambe. Jeté à la mer par ses compagnons de voyage, il fut sauvé par un dauphin, qu'avaient attiré les accords de sa lyre.

Arioste (LUDOVICO), poète italien, né à Reggio (duché de Modène), 1474-1533, fut protégé par le cardinal Hippolyte d'Este et par le duc Alphonse. Il a composé un grand nombre de petits poëmes gracieux, spirituels, des comédies agréables, et surtout une épopée romanesque, le *Roland furieux*, en 46 chants, où il a donné carrière à son imagination vive et colorée, d'une versification gracieuse et séduisante.

Ariosti (ATTILIO), compositeur, né à Bologne, 1660-1740, fit jouer ses opéras en Italie, en Allemagne, en Angleterre, où il fut associé à Haendel.

Arioviste, chef des Suèves, envahit la Gaule, soumit les Séquanes et les Eduens, mais fut vaincu par César, près du Rhin, 58 av. J.-C.

Arisch, (El-), anc. *Rhinocorura*, village de la Basse-Egypte, à 270 kil. N.-E. du Kaire, près de la frontière.

Arispe, v. du Sonora (Mexique). Mines d'or dans le voisinage ; 8,000 hab.

Aristagoras de Milet, chef de mercenaires, prit Naxos et fit soulever les Ioniens contre Darius Ier. Il fut tué en Thrace, 498 av. J.-C.

Aristarque d'Athènes, l'un des principaux chefs des Quatre-Cents, 411 av. J.-C., fut mis à mort vers 406.

Aristarque de Samos, astronome grec, vivait de 280 à 260 av. J.-C. Il soutint la théorie du mouvement de la terre. On a de lui un livre *Sur les grandeurs et les distances*.

Aristarque, grammairien grec, né dans Samothrace, vers 160 av. J.-C., fonda à Alexandrie une école fameuse de critique. Sa *Recension homérique* est devenue classique ; il corrigea également Hésiode, Alcée, Pindare, Archiloque, Eschyle, Aristophane, Sophocle, etc.

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, apprit aux hommes à soigner les troupeaux et à élever les abeilles.

Aristée, poète grec de l'île de Proconnèse, au VIe siècle av. J.-C., avait écrit un poëme épique sur la guerre des Arimaspes et des Griffons.

Aristée, savant juif, du IIIe siècle av. J.-C., présida les 72 chargés de la version des Livres saints, dite des *Septante*.

Aristée, statuaire grec, vivait vers 130 ap J.-C.

Aristénète de Nicée, romancier grec, 300-358, a écrit les *Lettres amoureuses*, recueil de contes sous forme épistolaire.

Aristide, né à Athènes, l'un des dix stratèges à la bataille de Marathon, 490 av. J.-C., surnommé le *Juste*, rival de Thémistocle, fut banni par l'ostracisme, mais plus tard se distingua à la bataille de Platée, 479. Il fut archonte, se fit admirer de toute la Grèce par son équité et fit charger les Athéniens du commandement de la guerre contre les Perses. Il mourut pauvre, vers 469.

Aristide, peintre grec de Thèbes, vers 340 av. J.-C., composa des tableaux très recherchés dans l'antiquité.

Aristide de Milet, écrivain grec du IIe siècle, célèbre par ses contes licencieux, appelés *Milésiaques*.

Aristide (SAINT), philos. chrétien d'Athènes, présenta à Adrien une *Apologie* en faveur des chrétiens, vers 125.

Aristide (ÆLIUS), rhéteur grec, né à Adrianopolis (Bithynie), 117 ou 129-189, a laissé 55 discours ou déclamations, d'un style vigoureux, mais sans grâce.

Aristide (QUINTILIANUS), écrivain grec du IIe s., a écrit un *Traité de la Musique*, en 3 livres.

Aristion, sophiste et tyran d'Athènes, résista à Sylla, qui le fit mettre à mort, 86 av. J.-C.

Aristippe de Cyrène, philosop. grec, né vers 430 av. J.-C., disciple de Socrate, vécut à la cour de Denys le Tyran. Il fonda l'école *cyrénaïque*, qui faisait consister la fin de l'homme dans les jouissances accompagnées de bon goût.

Aristobule le Juif, philosophe d'Alexandrie du IIe s. av. J.-C., a écrit une *Explication du livre de Moïse*.

Aristobule Ier, fils de Jean Hyrcan, grand-prêtre, 107 av. J.-C., prit le titre de roi ; — **Aristobule II**, fils d'Alexandre Jannée, dépouilla son frère aîné, Hyrcan II, vers 70 av. J.-C., fut pris par Pompée, 63, et conduit à Rome en triomphe. Il fut empoisonné en revenant en Judée, vers 50.

Aristodème, chef héraclide, reçut la Laconie, lors de la conquête des Doriens, vers 1190 ou 1104 av. J.-C. Ses deux fils, Eurysthènes et Proclès régnèrent ensemble à Sparte.

Aristodème, de Messénie, combattit les Spartiates, tua sa fille, devint roi, 731 av. J.-C. ; mais, vaincu, se frappa sur le tombeau de sa fille, 724

Aristogiton, jeune athénien, s'unit à son ami Harmodius, et frappa le tyran Hipparque. Hippias les fit mettre à mort, vers 514 av. J.-C.

Aristolaüs, peintre grec, vivait vers 310 av. J.-C.

Aristomène, roi de Messénie, soutint vigoureusement une 2e guerre contre Sparte, 682-671 av. J.-C. ; trahi par l'arcadien Aristocrate, il alla mourir à Rhodes.

Aristonic, fils naturel d'Eumène II de Pergame, disputa ce royaume aux Romains, fut pris par Perpenna, conduit à Rome et étranglé, 129 av. J.-C.

Aristophane, poète comique d'Athènes, de Rhodes ou d'Egine, né vers le milieu du Ve s. av. J.-C., brilla surtout pendant la guerre du Péloponnèse. Dans ses comédies politiques il a surtout attaqué les hommes puissants, les ambitieux, la crédulité de la foule. Il appartenait au parti aristocratique et était l'ennemi de la guerre Ses satires hardies et licencieuses amenèrent la ruine de l'ancienne comédie. Il avait composé 54 pièces ; 11 nous restent. On a toujours loué la finesse de son atticisme, sa verve intarissable, son bon sens caché sous l'éclat de la plus riche poésie.

Aristophane de Byzance, grammairien grec, dirigea la bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolémée III, au IIIe s. av. J.-C.

Aristote, philosophe grec, né à Stagire (Macédoine), 384-322 av. J.-C., fils du médecin Nicomaque, étudia à Athènes, y fut maître à son tour, fut l'ami d'Hermias, tyran d'Atarnée, dont il épousa la sœur, et fut appelé par le roi de Macédoine, Philippe, pour faire l'éducation d'Alexandre Il revint ensuite enseigner à Athènes de 335 à 323, fonda l'école du *Lycée,* où il enseignait en se promenant, de là le nom de *Péripatéticiens* donné à ses disciples. Il entretint une correspondance suivie avec Alexandre, qui lui envoyait de précieuses collections de plantes, d'animaux, et des sommes considérables. Accusé d'impiété par les ennemis de la Macédoine, il abandonna le Lycée à Théophraste et vint mourir à Chalcis en Eubée. — C'est le génie le plus vaste de l'antiquité ; ses ouvrages forment comme une immense encyclopédie, qui embrassait toutes les sciences connues de son temps, mais beaucoup sont perdus Citons : l'*Hist. des animaux;* — *de l'Ame;* — les *Météorologiques;* — des *Principes de Physique;* —, la *Morale à Nicomaque,* la *Grande morale;* — la *Politique;* — la *Rhétorique;* — la *Poétique;* — la *Logique* ou *Organon;* — les *Métaphysiques,* etc., etc.

Aristotele, artiste de Florence, 1481-1551, élève de Michel-Ange, s'est distingué comme peintre et comme décorateur.

Aristoxène, philos. et musicien grec de Tarente, du IVe s. av. J.-C., disciple d'Aristote, avait écrit, dit-on, 453 ouvrages; il nous reste un traité en 3 livres sur la musique, les *Eléments harmoniques,* etc.

Arius, hérésiarque, né à Alexandrie ou dans la Cyrénaïque, 280-336, prêtre, soutint que Jésus-Christ était fils de Dieu seulement par adoption. Il eut de nombreux partisans, fut soutenu par beaucoup d'évêques; mais, au concile de Nicée, en 325, il fut vivement attaqué par Athanase, l'*arianisme* fut condamné, et Arius fut relégué en Illyrie. Constantin lui permit de retourner à Alexandrie, et Arius, calomniant Athanase, devenu patriarche, le fit exiler à Trèves. L'arianisme devait survivre à Arius. troubler l'empire romain au IVe s., et se répandre surtout chez les Barbares.

Arize, affl. de dr. de la Garonne, arrose le S.-O. du dép. de l'Ariége.

Arizona, territoire des Etats-Unis, à l'O., entre l'Utah et le Mexique, a un climat sain, un sol fertile au S. Superf. 292,709 kil. carr.; popul., 40,000 hab. Le ch.-l. est Tucson, ou plutôt Prescott.

Arjuzanx, ch.-l. de canton, arr. de Mont-de-Marsan (Landes); 750 hab.

Arkansas, affl. de dr. du Mississipi, vient des monts Rocheux, a environ 3,500 kil. de cours. Ses principaux affluents sont la Grande-Rivière, le Vermillon, la Canadienne.

Arkansas, un des Etats-Unis d'Amérique, entre le Missouri, la Louisiane et le Mississipi. Il a 139,466 kil. carr. et 802,000 hab.; il est traversé par les monts Ozarks. Houille; sel à profusion; sources thermales, sulfureuses. C'est un Etat depuis 1836. La capit. est Little-Rock ou Arkopolis.

Arkhangel, ch.-l. du gouv. d'Arkhangel (Russie), sur la Dwina, à 60 kil. de la mer Blanche; entrepôt du commerce avec la Sibérie; pêche active; 20,000 hab.

Arkhangel (Nouvelle-), v. princ. de l'île de Sitka (Territoire d'Alaska).

Arkiko, *Adulis,* port de la baie de Massaouah, dans le pays de Dankali, sur la côte O. de la mer Rouge.

Arklow, v. du comté de Wicklow (Irlande), à 60 kil. S.-E. de Dublin; 4,000 hab.

Arkopolis. V. LITTLE-ROCK.

Arkote ou **Arcate,** v. du Karnatik, à 110 kil. S.-O. de Madras (Hindoustan), bien déchue.

Arkwright (Sir RICHARD), mécanicien anglais, né à Preston, 1732-1792, d'abord simple barbier, inventa à Manchester une machine à filer le coton, la *Mull-Jenny,* et, en 1771, établit une première filature à Nottingham, puis à Cromfort (Derby). Il devint l'un des plus riches manufacturiers de l'Angleterre, il avait été nommé chevalier, en 1786.

Arlant ou **Arlanc,** ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. S. d'Ambert (Puy-de-Dôme), 3,690 hab.

Arlanza, affl. de l'Arlanzon. Cours de 100 kil

Arlanzon, affl. de la Pisuerga, passe à Burgos. Cours de 90 kil.

Arlaud (JEAN-ANTOINE), peintre en miniature né à Genève, 1668-1746, eut une grande réputation en France.

Arlberg, sommet remarquable des Alpes d'Algau (3,133 m.).

Arles, *Arelate,* ch.-l. d'arr. des Bouches-du-Rhône, sur la rive gauche du Rhône, à 90 kil. N.-O. de Marseille. Soieries; commerce de bestiaux, blés, huile, vins, saucissons. Capit. des Gaules après Constantin; elle est célèbre par ses monuments, romains, du Moyen Age, modernes. Elle devint la capit. du roy. de Bourgogne Cisjurane, 879, puis du roy. d'Arles, qui comprit, depuis 930, le bassin inférieur du Rhône, la partie orientale du bassin de la Saône, l'Helvétie jusqu'à la Reuss, le Valais, Bâle, l'Argovie, le comté de Lyon, etc. Pop. 23,485 hab.

Arles-sur-Tech, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 11 kil. S.-O. de Céret (Pyrénées-Orientales). Eaux thermales; 2,202 hab.

Arleux, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. S. de Douai (Nord), sur la Sensée; 1,725 hab.

Arlincourt (VICTOR, vicomte **d'**), littérateur, né près de Versailles, 1789-1856, s'est fait un nom par des ouvrages bizarres, poèmes et romans; Le plus connu est le *Solitaire,* 1821.

Arlon, ch.-l. du Luxembourg belge, à 170 kil. S.-E. de Bruxelles. Forges, tanneries, étoffes de laine, faïence; 6,000 hab.

Armada (L'invincible), grande expédition, dirigée par Philippe II contre l'Angleterre, en 1588. Assaillie par deux tempêtes, attaquée par les flottilles anglaises, la flotte, commandée par le duc de Medina-Sidonia, fut dispersée et presque détruite. A partir de ce jour, la puissance maritime de l'Espagne était brisée.

Armagh, ch.-l. du comté d'Armagh, dans l'Ulster (Irlande), à 110 kil. N.-O. de Dublin. Archevêque métropolitain de l'Ulster. Toiles; 11,000 hab.

Armagnac, pays de l'anc. France, dans la Gascogne, forma un comté, qui comprenait l'Armagnac propre, l'Eauzan, le Fezensac, le comté de Gaure, l'Astarac, le Pardiac, le Magnac, etc. Les v. étaient : Auch, Mirande, Lectoure, Arreau, Verdun-sur-Garonne, etc.

Armagnac (Maison **d'**). Les comtes d'Armagnac prétendaient descendre des Mérovingiens; ils disputèrent la Gascogne aux comtes de Poitiers, ducs de Guyenne, dès le Xe s. Ils se distinguèrent par leur turbulence, surtout au XVe s. Les plus célèbres de ces puissants seigneurs sont :

Armagnac (BERNARD VII, comte **d'**), successeur de son frère, Jean III, 1391, donna sa fille au jeune duc, Charles d'Orléans, et se mit à la tête du parti qui prit son nom contre le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur. Il se montra dur, impitoyable, prit Paris en 1413, s'empara de l'épée de connétable, après Azincourt, 1415, gouverna Paris avec une rude tyrannie, mais fut mis en pièces quand la ville fut livrée aux Bourguignons, 1418.

Armagnac (JEAN IV, comte **d'**), fils du précédent, 1395-1450, fut un véritable chef d'écorcheurs sous Charles VII. Le roi dirigea enfin

contre lui une expédition; il fut pris en 1443, mais obtint des lettres de rémission en 1445.

Armagnac (JEAN V, comte **d'),** son fils, 1420-1473, encore plus pervers, épousa sa sœur, fut excommunié, fut condamné au bannissement sous Charles VII, trahit plusieurs fois Louis XI, qui lui avait fait grâce, et fut enfin tué dans Lectoure. Son frère Charles fut jeté à la Bastille. Telle fut la fin de la maison d'Armagnac.

Armançon, affl. de dr. de l'Yonne, arrose Semur, Tonnerre et finit à La Roche, après 200 kil. de cours.

Arménie, contrée distincte de l'Asie occid., habitée par une population particulère, qui, malgré ses malheurs ,a conservé sa nationalité. C'est en général le pays des hauts plateaux qui comprennent les bassins supérieurs de l'Araxe, de l'Euphrate, du Tigre et du Tchorok; là est le plateau d'Arménie, couronné par le mont Ararat. Le climat est froid dans le pays haut, plus doux dans les vallées fertiles. — Les Arméniens prétendent descendre d'Haïg, petit-fils de Noé; leur langue appartient à la famille des langues aryennes; chrétiens depuis le 4e s., ils se sont séparés de bonne heure de l'Eglise latine et de l'Eglise grecque; leurs patriarches, *catholiques,* résident à Etchémiadzin et dans l'île Akh-Thamar du lac de Van. L'Arménie est partagée entre la Russie et la Turquie; les princ. villes de l'Arménie russe sont : Erivan, Etchémiadzin, Nakhtchivan, Ourdabad; l'Arménie turque forme le vilayet d'Erzeroum. — Au temps des Romains, il y avait la Grande Arménie, au N. et au N.-O., et la Petite Arménie à l'O. de l'Euphrate, qui, réduite en prov. par Adrien, forma au 4e s. l'Arménie 1re, métr. Sébaste, et l'Arménie 2e, métr. Mélitène.

Armengaud (JEAN-GERMAIN-DÉSIRÉ), né à Castres, 1797-1869, a publié : *Hist. des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours,* 1849, in-4o; — *Galeries publiques de l'Europe* (Rome), 1856; — les *Chefs-d'œuvre de l'art chrétien,* 1858; — les *Trésors de l'Art,* 1859; — les *Chefs-d'œuvre de Rubens à la cathédrale d'Anvers,* 1859, etc.

Armentières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N.-O. de Lille (Nord). Linge de table, calicots; 25,085 hab.

Arminius ou **Hermann,** chef des Chérusques, né vers 18 av. J.-C., élevé à Rome où il fut nommé chevalier, s'entendit avec les principaux chefs germains pour exterminer les trois légions de Varus, 9 ap. J.-C. Tibère et Germanicus réparèrent cette défaite. Arminius eut à lutter contre son beau-père Ségeste, son frère Flavius, son oncle Inguiomar. Il fut tué par les Germains, en 20.

Arminius ou **Harmensen** (JACQUES), théologien protestant, né à Oudewater (Hollande), 1560-1609, professeur de théologie à l'université de Leyde, attaqua la doctrine de la prédestination et devint le chef de la secte des *Arminiens.* Son collègue, Gomar, se prononça contre lui; les Provinces-Unies furent longtemps troublées par la lutte des Gomaristes, que soutenait Maurice d'Orange et des Arminiens, qui étaient favorisés par les républicains, Grotius, Barnevelt, etc. Les écrits d'Arminius ont été réunis en un vol. à Leyde, 1629.

Armorique, *Armoricanus tractus,* nom des côtes de l'anc. Gaule de l'emb. de la Seine à celle de la Loire. Les tribus armoricaines essayèrent, au ve s., de former une confédération indépendante. Plus tard le nom d'Armorique fut donné particulièrement à la Bretagne.

Arnac-Pompadour, village à 40 kil. N.-O. de Brives (Corrèze). Château, haras célèbre jusqu'en 1789.

Arnaud de Brescia, hérétique du XIIe s., disciple d'Abailard, voulut, en Italie, réformer l'Eglise, en attaquant les richesses et la puissance temporelle du clergé. C'est ainsi qu'il soutint de son éloquence populaire les Romains qui avaient chassé Eugène III, 1145, et proclamé la république. Pris par l'empereur Frédéric Ier, il fut livré à Adrien IV et mis à mort à Rome, 1155.

Arnaud de Villeneuve, médecin et alchimiste, né près de Montpellier, en Catalogne ou en Italie, 1240-1313, professa à Barcelone et à Montpellier et périt dans un naufrage. Ses *Œuvres,* dont plusieurs ont été censurées par l'Eglise, ont été publiées à Lyon, 1504.

Arnaud (FRANÇOIS-THOMAS-MARIE BACULARD **d'),** écrivain français, 1718-1805, enfant précoce, protégé par Voltaire, correspondant littéraire de Frédéric II, a écrit de nombreux ouvrages, des romans et des drames, qui eurent un succès de vogue.

Arnaud (FRANÇOIS), abbé de Grandchamp, 1721-1784, de l'Académie française, a été surnommé le *grand pontife* des Gluckistes. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-8o.

Arnauld (ANTOINE), avocat, né à Paris, 1560-1619, soutint l'Université contre les jésuites, 1594, a écrit plusieurs pamphlets contre les Ligueurs et Philippe II, et fut comme le second fondateur de Port-Royal-des-Champs.

Arnauld d'Andilly (ROBERT), son fils aîné, 1588-1674, se retira dans la solitude de Port-Royal, 1643; y traduisit les *Confessions* de saint Augustin, l'*Hist. des Juifs* de Josèphe, les *Vies des saints Pères au désert,* etc.

Arnauld (ANTOINE), théologien et philosophe, fils d'Antoine, né à Paris, 1612-1694, docteur et prêtre, converti au rigide christianisme des jansénistes, publia, en 1643, le livre de la *Fréquente Communion,* commencement d'une longue vie de combat. Il écrivit la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence,* etc., pour défendre les doctrines de l'*Augustinus,* dirigea Port-Royal; et, après avoir composé l'*Apologie pour les saints Pères,* les *Lettres à une personne de qualité,* fut exclu de la faculté de théologie. Retiré à Port-Royal, 1656-1668, il écrivit, avec Nicole et Lancelot, la *Grammaire,* la *Logique* les *Nouveaux Eléments de Géométrie,* etc., tout en continuant sa polémique contre les jésuites. Après la paix de l'Eglise, 1668, il tourna son ardeur contre les calvinistes. Plus tard, fuyant la persécution dirigée de nouveau contre les jansénistes, il se retira en Belgique, combattant toujours les jésuites et les calvinistes. Il a été aussi l'un des plus profonds métaphysiciens de son siècle, dans son *Traité des vraies et des fausses idées,* ses *Réflexions Philosophiques et théologiques,* ses *Lettres au P. Malebranche.* Ses *Œuvres* forment 48 vol. in-8o.

Arnauld (HENRI), son frère, 1597-1694, évêque d'Angers, a laissé *Négociations à Rome et en Italie,* 5 vol. in-12.

Arnauld (MARIE-ANGÉLIQUE DE SAINTE-MADELEINE), sœur d'Antoine, 1591-1661, abbesse de Port-Royal-des-Champs, a eu une grande réputation.

Arnauld (JEANNE-CATHERINE-AGNÈS DE SAINT-PAUL), ou *mère Agnès,* 1594-1671, sa sœur, a publié l'*Image de la Religieuse parfaite et imparfaite; le Chapelet secret du Saint-Sacrement.*

Arnauld (LA MÈRE ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN), fille d'Arnauld d'Andilly, 1624-1684, abbesse de Port-Royal, a composé des *Mémoires,* le *Nécrologe de Port-Royal,* des *Conférences.*

Arnauld de Pomponne. V. POMPONNE.

Arnault (ANTOINE-VINCENT), littérateur, né à Paris, 1766-1834, fit jouer avec succès *Marius à Minturnes,* en 1791, puis *Lucrèce,* 1792. Il fut forcé de se réfugier en Angleterre, s'attacha plus tard à Joseph Bonaparte et devint conseiller de l'Université. Exilé en 1815, rappelé à l'Académie française, en 1829, il en fut le secrétaire perpétuel, en 1833. On lui doit encore plu-

sieurs tragédies, des fables satiriques et philosophiques, la *Vie politique et militaire de Napoléon*, les *Souvenirs d'un sexagénaire;* il a collaboré a la *Nouvelle Biographie des contemporains*

Arnault (Emile-Lucien), fils du précédent, né a Versailles, 1787-1863, exerça des fonctions administratives de 1808 a 1815, redevint préfet sous Louis-Philippe. Il a composé des tragédies, *Pierre de Portugal*, *Régulus*, le *Dernier jour de Tibère*, *Gustave-Adolphe*, la *Conjuration des Pazzi*, etc. Il a collaboré à plusieurs journaux libéraux et à la *Biographie des Contemporains*

Arnautes, *les vaillants,* peuples de l'Albanie et de l'Illyrie au S. du Drin.

Arnay-le-Duc, ch.-l. de cant de l'arr. et à 30 kil. N.-O de Beaune (Côte-d'Or), près de l'Arroux; 2,626 hab.

Arndt (Ernest-Maurice), poète allemand, né dans l'île de Rugen, 1769-1859, professeur d'histoire, publia contre Napoléon *l'Esprit du temps,* qui le rendit populaire et le força de fuir, 1807. Ses poésies nationales contribuèrent au soulèvement patriotique de l'Allemagne, 1812-1815. Il fut destitué par la réaction, 1819, et ne put reprendre ses cours à Bonn qu'en 1849. On lui doit encore l'*Hist. de Suède sous Gustave III et Gustave IV; la Germanie et l'Europe; le Rhin fleuve, mais non frontière de l'Allemagne,* etc.

Arne (Thomas-Augustin), musicien, né à Londres, 1710-1778, composa des opéras et le chant national, *Rule, Britannia.*

Arne Magnusson, érudit islandais, 1663-1730, professeur et bibliothécaire à Copenhague, a laissé une *Chronique des Danois*, une *Vie de Sœmund,* en tête de la traduct. latine de l'*Edda*, etc.

Arnheim, capit. de la Gueldre (Pays-Bas), sur la rive dr. du Rhin, à 80 kil. S.-E. d'Amsterdam. Place forte; commerce de grains; 42,000 hab.

Arnheim (Terre d'), grande presqu'île de l'Australie sept., entre les golfes de Cambridge et de Carpentarie.

Arnim (Jean-Georges **d'**), général allemand, 1581-1641, se distingua pendant la guerre de Trente ans, en servant successivement tous les partis.

Arnim (Louis-Achim **d'**), poète allemand, 1781-1831, recueillit et composa un grand nombre de poésies populaires, le *Cor merveilleux de l'Enfant,* puis écrivit des romans d'une imagination sombre et fiévreuse. Ses *Œuvres* forment 12 vol., 1839-44. **Arnim.** V. *Suppl.*

Arno, fl. d'Italie, vient du mont Falterona, passe à Florence et finit dans la mer Tyrrhénienne par une embouchure encombrée de sables. Il reçoit : le Siève, le Termine, l'Ombrone, la Pescia, à droite; la Chiana, l'Elsa, l'Era, à gauche. Cours de 250 kil. — La dép. de l'**Arno,** sous Napoléon 1er, eut pour ch.-l. Florence.

Arnold de Winkelried, héros suisse, se dévoua à la bataille de Sempach, 1386.

Arnold de Melchtal, l'un des trois chefs de la conspiration du Grütli, en 1308.

Arnold (Benoît), général américain, 1745-1801, se distingua dans l'expédition contre Québec, mérita les réprimandes de Washington, 1779, voulut se venger en s'entendant avec l'anglais Clinton, pour lui livrer la forteresse de West-Point, se réfugia dans le camp ennemi et vécut dès lors sans considération.

Arnold (George-Daniel), né à Strasbourg, 1780-1829, professeur de droit civil à Coblenz, 1806, puis doyen de la faculté de Strasbourg, a publié des ouvrages de droit, des *poésies allemandes* et une comédie originale, le *Lundi de la Pentecôte.*

Arnold (Samuel), compositeur allemand, 1740-1802, vécut en Angleterre.

Arnolfo di Lapo, architecte et sculpteur de Florence, 1232-1300, fut l'un des premiers à imiter l'antiquité.

Arnon, affl. de gauche du Cher, finit au-dessous de Vierzon. Cours de 130 kil.

Arnon, torrent de Palestine, aux confins des Moabites vers la tribu de Ruben. — Montagne dans la tribu de Gad.

Arnoul ou **Arnulf (Saint),** 580-640, évêque de Metz, 614, l'un des ancêtres des Carlovingiens.

Arnoul ou **Arnulf,** fils naturel de Carloman de Bavière, duc de Carinthie, roi de Germanie en 888, battit les Normands, les Moraves, et mourut en 889, au retour d'une expédition en Italie, où il s'était fait sacrer empereur à Rome, 896.

Arnould (Madeleine-Sophie), actrice de l'Opéra, 1744-1803, célèbre par ses bons mots.

Arnoux (Jean), théologien, né à Riom, 1550-1636, prêcha à la cour et fut confesseur de Louis XIII On lui doit une *Oraison funèbre de Henri IV.*

Arnstadt, v. de la Princ. de Schwarzbourg-Sondershausen (Allemagne), sur la Gera; 5,500 hab.

Arolsen, capit. de la Princ de Waldeck (Allemagne). Belles collections dans le château; 2,000 hab.

Aromatum Promontorium, auj. cap. Guardafui.

Aron, affl. de dr. de la Loire, finit près de Decize; cours de 70 kil.

Arona, v à 35 kil N.-O de Novare (Italie), sur le lac Majeur; 5,000 hab.

Arouba, à l'O. des Iles sous le Vent; aux Hollandais; 3,000 hab.

Arpad, chef des Magyares ou Hongrois, à la fin du IXe s., s'établit dans les pays voisins de la Theiss.

Arpajon, jadis *Châtres,* village à 24 kil. O. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur l'Orge; 2,772 hab.

Arpajon, commune de l'arr. d'Aurillac (Cantal); 2,106 hab.

Arpe (Pierre-Frédéric), jurisc. danois, 1682-1748, professeur de droit à Kiel, a écrit : *Bibliotheca fatidica; Themis cimbrica; Theatrum fati,* etc.

Arphaxad, fils de Sem.

Arpi ou **Argos Hippium, Argyrippe,** v. de l'anc. Apulie, en ruines, près de Foggia.

Arpino, *Arpinum,* v de la Terre de Labour (Italie). Papiers, draps; 10,000 hab — *Arpinum,* dans le pays des Volsques, fut un municipe du Latium.

Arques, bourg à 6 kil. S.-E. de Dieppe (Seine-Inférieure), au confl. de l'Arques, rivière de 50 kil., et de la Béthune. Château; combats de 1589.

Arques, commune de l'arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); 4,280 hab.

Arran (Val d'), vallée espagnole, entre les Pyrénées Centrales et une chaîne moins élevée qui la sépare de la France. Le ch.-l. est Viella. La Garonne y prend sa source.

Arran, île à l'O. de l'Ecosse, longue de 26 kil., large de 14, montagneuse, possède de beaux granits et du cristal de roche Brodick en est le ch.-l. Elle forme, avec l'île de Bute, le comté de Bute; — Groupes d'îles à l'O. de l'Irlande; les Arran du Nord appartiennent au comté de Donegal; les Arran du Sud au comté de Galway.

Arran (Jacques Hamilton, comte **d'**), parent de Jacques V d'Ecosse, régent sous Marie Stuart, 1542-1551, obtint de Henri II de France le titre de duc de Châtellerault et mourut en 1576.

Arran (Jacques Stuart, comte **d'**), favori de Jacques VI d'Ecosse, fit périr le régent Morton, gouverna le roy. de 1581 à 1585, et fut tué en 1591.

Arras, *Atrebatum civitas,* ch.-l. du dép. du Pas-de-Calais, sur la Scarpe, à 192 kil. N. de Paris. Place forte, évêché. Dentelles, bonneterie, raffineries; commerce d'huiles; 27,039 hab. — Traités de 1435 et 1482.

Arreau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 32 kil. S.-E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées): 1,193 hab.

Arreboe (ANDERS), poète danois, 1587-1637, évêque de Drontheim, a traduit les *Psaumes de David*, et imité Dubartas dans son *Hexameron*.

Arrée ou **Arrez** (Monts d'), collines de Bretagne, depuis le Menebret jusqu'au cap Saint-Mathieu. Ils sont hauts de 400 m., âpres et arides.

Arrhenius (CLAUDE), professeur à Upsal, 1627-1685, a écrit : *Historiæ Suecorum Gothorumque Ecclesiasticæ Libri IV;* etc.

Arrhidée, fils naturel de Philippe de Macédoine, d'un esprit faible, proclamé roi à la mort d'Alexandre, 323 av. J.-C., épousa sa tante Eurydice; tous deux furent mis à mort par Olympias, 316.

Arrien (FLAVIUS), hist. grec du IIe siècle, né à Nicomédie, disciple d'Epictète, sénateur, consul, nous a laissé l'*Expédition d'Alexandre* en 7 livres, ouvrage sévère et judicieux, d'un style correct; — les *Indica;* — un traité de *Tactique;* — le *Périple du Pont-Euxin;* — les *Cynégétiques;* — les *Entretiens et le Manuel d'Epictète;* etc. Ses autres ouvrages sont perdus.

Arrighi de Casanova (JEAN-TOUSSAINT), duc de Padoue, né à Corte, 1778-1853, allié à la famille Bonaparte, montra sa bravoure depuis la campagne d'Egypte, fut nommé général de division à Essling; fut gouverneur de la Corse pendant les Cent-Jours. Exilé de 1815 à 1820, il fut député de la Corse en 1849, sénateur en 1852, gouverneur des Invalides.

Arroë, île danoise, au S. de la Fionie; 8,000 hab.

Arros, affl. de dr. de l'Adour, torrent de 80 kil.

Arrou, groupe d'îles à l'O. de la Nouvelle-Guinée (Mélanésie), élevées, boisées, fertiles, peuplées de Papous et de Malais.

Arrouch (El-), village de la prov. de Constantine (Algérie), près du Safsaf.

Arroux, affl. de dr. de la Loire, vient du Morvan, arrose Autun et finit au-dessous de Digoin, grossi de la Bourbince; cours de 120 kil.

Arrowsmith (AARON), géographe anglais, 1750-1825.

Ars, bon port sur la côte O. de l'île de Ré (Charente-Inférieure); ch.-l. de canton de l'arr. de La Rochelle: 2,031 hab.

Arsace, fondateur de la monarchie des Parthes, vers 256 ou 250 av. J.-C., battit le roi de Syrie, Antiochus II et s'établit à Hécatompyle. Plusieurs de ses successeurs portent également le nom d'Arsace, ainsi que 4 rois d'Arménie.

Arsacides. Cette dynastie fut renversée par les Sassanides de Perse, vers 226 ap. J.-C. On compte 31 princes arsacides.

Arsamosata, v. forte de l'anc. Arménie, près [de l'Euphrate.]

Arsène (SAINT), né à Rome, 350-445, précepteur d'Arcadius, se retira dans la Thébaïde. Fête, le 19 juillet.

Arsès, fils d'Artaxerxès Ochus, prit le titre de roi en 338 av. J.-C. et fut empoisonné, en 336.

Arsia, auj. *Arsa*, riv. entre l'Istrie et l'Illyrie, [finissant dans le golfe Flanatique.]

Arsille ou **Arzilla,** port du Maroc sur l'Atlantique, à 45 kil. O. de Tanger.

Arsinoé, fille de Ptolémée Ier, épouse de Lysimaque de Thrace; après de sanglantes catastrophes de famille, épousa son frère, Ptolémée II. — Femme de Ptolémée Philopator, son frère, qui la fit assassiner. — Fille de Ptolémée XII, disputa le trône à sa sœur Cléopâtre, servit au triomphe de César à Rome, et plus tard fut mise à mort par Antoine.

Arsissa palus, auj. lac de Van.

Art ou **Arth,** bourg à 10 kil. N.-O. de Schwytz (Suisse), sur le lac de Zug, au pied du Rigi; 2,000 hab.

Arta (Golfe d'), *Ambracius sinus,* formé par la mer Ionienne entre la Turquie et la Grèce; — riv. de 110 kil., qui passe à Arta et se jette dans le golfe; — V. de l'Albanie mérid., fortifiée. Commerce de blé; 7,000 hab. C'est l'anc. *Ambracie.*

Arta, v. de la côte E. de Majorque (Espagne), à 60 kil. N.-E. de Palma; 8.000 hab.

Artaban, frère de Darius Ier, ne put empêcher Darius de combattre les Scythes; Xerxès, d'attaquer les Grecs.

Artaban, capitaine des gardes et meurtrier [de Xerxès.]

Artaban, nom de 4 rois des Parthes.

Artabrum Promontorium, auj. cap *Finisterre,* au N.-O. de l'Espagne.

Artacoana ou **Aria,** capit. de l'anc. Arie.

Artagicerta, v. de l'anc. Arménie, près de la source du Tigre.

Artapherne, neveu de Darius Ier, dirigea avec Datis une expédition contre les Grecs, et fut vaincu à Marathon, 490 av. J.-C.

Artaud, archevêque de Reims, 931, mort en 961, sacra Louis IV et Lothaire.

Artaud (FRANÇOIS), archéologue, né à Avignon, 1767-1838, a publié : *Voyage dans les Catacombes de Rome* et les *Mosaïques de Lyon et du midi de la France.*

Artaud de Montor (ALEXIS-FRANÇOIS), 1772-1849, servit dans l'armée de Condé, et a écrit : *Considérations sur l'état de la peinture en Italie;* — *Hist. de l'Italie;* — *Machiavel;* — *Hist. de Pie VII, de Léon XII;* — *Hist. des souverains pontifes,* 8 vol. in-8o; — une *trad. du Dante;* etc.

Artavasde ou **Artabaze,** roi arsacide d'Arménie, fils de Tigrane Ier, fut accusé par Antoine de ses revers dans l'expédition contre les Parthes, et Cléopâtre le fit périr à Alexandrie avec sa femme et ses enfants, 30 av. J.-C.

Artaxata, anc. capitale de la Grande Arménie, près de l'Ararat, n'est plus qu'un bourg, au S.-E. d'Erivan.

Artaxerxès Ier, *Longue-Main,* roi de Perse, 471-425 av. J.-C., réduisit l'Egypte; mais, vaincu par les Grecs, fut forcé de signer la paix de Cimon, 449. C'est peut-être l'Assuérus de la Bible.

Artaxerxès II, *Mnémon,* fils de Darius II, 405-362 av. J.-C., lutta contre son frère, Cyrus, fut vainqueur à Cunaxa, 401; combattit les Dix-Mille, Agésilas, et signa le traité d'Antalcidas, avantageux pour la Perse, 387. Il eut à comprimer les révoltes des satrapes.

Artaxerxès III, *Ochus,* 362-338 av. J.-C., son fils, combattit les révoltes de l'Ionie, de la Phénicie, de l'Egypte; se rendit odieux et fut tué par l'eunuque Bagoas.

Artaxias, nom de 3 rois d'Arménie.

Artedi (PIERRE), naturaliste suédois, 1705-1735, ami de Linné, qui publia son *Ichthyologia.*

Artémidore, le *Géographe,* d'Edesse, vivait vers 100 av. J.-C. Il reste des fragments de son *Périple* ou *Description de la terre,* en 11 livres.

Artémidore de Cnide, grammairien, ami de César.

Artémidore d'Ephèse, naturaliste, vivait au IIe siècle et a écrit un traité de l'*Interprétation des Songes.*

Artémise, reine d'Halicarnasse, se distingua [au combat de Salamine.]

Artémise, reine de Carie, au IVe siècle, av. J.-C., est célèbre par sa douleur à la mort de son mari Mausole.

Artemisium Promontorium, cap au N. de l'Eubée. Combat de 480 av. J.-C.

Artemita, *Van,* v. de l'anc. Arménie, à l'E. du lac Arsissa; — v. de la Chalonitide, prov. de l'Assyrie ancienne.

Artenay, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. d'Orléans (Loiret); combat du 10 oct. 1870; 1,035 hab.

Artephius, philos. juif ou arabe, vivait vers

1130. On lui doit trois traités sur *l'art occulte et transmutation métallique.*

Arteveld (JACQUES), né près de Gand, 1290-1345, d'une famille noble, agrégé à la corporation des brasseurs, se mit à la tête des Flamands révoltés contre le comte Louis de Nevers, se rapprocha des Anglais, les soutint contre Philippe VI, mais, accusé de vouloir faire nommer le prince de Galles comme comte de Flandre, il fut tué dans une émeute, à Gand.

Arteveld (PHILIPPE), son fils, se mit à la tête des Gantois soulevés contre Louis de Mâle, 1382, le battit près de Bruges, mais fut tué à la bataille de Rosebecque. [ses Pyrénées); 1,377 hab.]

Arthez, ch.-l. de canton, arr. d'Orthez (Bas-]

Arthur ou **Artus**, héros de la Grande-Bretagne, célèbre dans les romans du moyen âge, lutta contre les Saxons, les vainquit à Badon-Hill, vers 520, et resta, dans les traditions fabuleuses, le glorieux représentant de la résistance celtique, le symbole des espérances de la race bretonne. Dans sa cour de Caerleon, il aurait présidé les réunions des chevaliers de la Table-Ronde. Son histoire fabuleuse, racontée par Geoffroy de Montmouth, popularisée par Robert Wace, dans le *Brut d'Angleterre*, a donné lieu à un grand nombre de romans du moyen âge, qui forment le *cycle d'Arthur.*

Arthur Ier, duc de Bretagne, fils de Geoffroy et de Constance, né à Nantes, 1187, disputa l'héritage de Richard Ier à son oncle, Jean Sans Terre, qui le prit et le fit périr probablement à Rouen, 1203. [mort en 1312.]

Arthur II, duc de Bretagne après Jean II,]

Arthur III. V. *Richemont.*

Artibonite, riv. de Haïti, à l'O., finit dans la baie des Gonaïves, après 120 kil. de cours. — Le dép. d'Artibonite a pour ch.-l. Gonaïves.

Artigas (JOSEPH **de**), général de Montevideo, 1760-1826, soulevé contre l'Espagne, se rendit indépendant dans la Bande orientale ; mais fut forcé par son lieutenant Ramirez de se réfugier au Paraguay.

Artois, anc. prov. de la France du N., entre la Flandre et la Picardie. C'était le pays des Atrebates, qui fit partie de la Belgique 2e ; plus tard le comté appartint aux comtes de Flandre et fut acquis par Philippe Auguste. Possédé par les ducs de Bourgogne, 1383-1477, repris par Louis XI, cédé à la maison d'Autriche, 1493, il fut reconquis par Richelieu et abandonné à la France par les Espagnols, en 1659. C'était, avant 1789, un pays d'Etats, qui a formé en partie le dép. du Pas-de-Calais. La capit. était Arras.

Artois (JEAN-JACQUES VAN), peintre de paysages, né à Bruxelles, 1613-1665, travailla souvent avec son ami Téniers. [Bruxelles, 1815-1845.]

Artot (JOSEPH), célèbre violoniste, né à]

Artuby, affl. de gauche de l'Argens, passe près de Draguignan. Cours de 40 kil.

Arudy, ch.-l. de canton, arr. d'Oloron (Basses-Pyrénées) ; 2,028 hab.

Arundel, *Aruntina*, v. du comté de Sussex (Angleterre), sur l'Arun, à 15 kil. E. de Chichester. Bains de mer ; commerce de produits agricoles ; 32,000 hab.

Arundel (THOMAS HOWARD, COMTE **d'**), maréchal d'Angleterre, 1580-1646, protégea généreusement les savants et les artistes. On rapporta pour lui de Paros les marbres dits *d'Arundel.* — Son fils, Henri Howart, donna ces marbres écrits à l'université d'Oxford, et depuis on les a souvent édités et commentés.

Aruns, fils de Tarquin II, rencontra Brutus dans un combat singulier où tous deux périrent.

Aruspices, prêtres qui, à Rome, présageaient l'avenir par l'examen des entrailles de la victime. [de la Hongrie.]

Arva, affl. de gauche du Waag, arrose le N.-E.]

Arvales (**Les Frères**), collège de 12 prêtres de Cérès à Rome ; ils célébraient la fête de la déesse, à la pleine lune de mai. On a trouvé, en 1778, un chant en vieux latin, attribué sans preuves certaines aux Frères Arvales.

Arve, affl. de gauche du Rhône, traverse la vallée de Chamounix et finit au-dessous de Genève. Cours de 100 kil.

Arverni, peuple de l'anc. Gaule, belliqueux et puissant, occupait le pays qui a conservé le nom d'Auvergne. La capit., Gergovia, fut remplacée par *Augusto-Nemetum*, Clermont-Ferrand.

Arvert, comm. de l'arr. de Marennes (Charente-Inférieure). Sardines ; 2,533 hab.

Arviens, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise 3e ; auj. c'est l'O. du dép. de la Sarthe.

Arvieux (LAURENT **d'**), voyageur de Marseille, 1635-1702, a écrit des *Mémoires*, publiés par le P. Labat.

Aryenne (Race). C'est le nom maintenant donné à la race blanche ; les Aryens ou Aryas paraissent avoir d'abord habité dans le plateau de Pamir et au N. de l'Hindou-Kouch. Des migrations pénétrèrent par le N.-O. dans la vallée de l'Indus, puis dans celle du Gange, soumirent les populations Dravidiennes de l'Hindoustan et y développèrent la civilisation brahmanique. — D'autres allèrent peupler l'Asie occidentale, et l'Europe presque entière. [Vannes.]

Arz, l'une des îles du Morbihan, à 8 kil. de]

Arzacq-Arraziguet, ch.-l. de cant., arr. d'Orthez (Basses-Pyrénées) ; 1,229 hab.

Arzamas, v. du gouv. et à 110 kil. S. de Nijni-Novgorod (Russie). Soieries, savons, potasse ; 9,000 hab. [(Finistère) ; 1,949 hab.]

Arzano, ch.-l. de canton, arr. de Quimperlé]

Arzeu (Golfe d'), sur la côte d'Algérie, entre les caps Ivi et Carbon ; — Port sur le golfe, dans la prov. et à 40 kil. N.-E. d'Oran (Algérie). Commerce de bœufs et de céréales.

Arzur, **Arsur** ou **Arsouf**, bourg de Syrie, à 15 kil. N. de Jaffa, sur la Méditerranée.

Asa, roi de Juda, fils d'Abia, 944-904 av. J.-C., rétablit le culte du vrai Dieu, battit les Madianites et les Ethiopiens.

Asama-yama, volcan de Nippon (Japon).

Asandre tua Pharnace, puis Mithridate de Pergame, fut reconnu roi par Auguste et mourut, 14 av. J.-C.

Asaph (**Saint-**), v. du comté de Flint (pays de Galles), à 8 kil. N. de Denbigh. Evêché ; 2,000 hab.

Ascagne ou **Jule**, fils d'Enée et de Créuse, combattit les Etrusques et bâtit Albe-la-Longue.

Ascalon, anc. v. des Philistins, avec un port sur la Méditerranée ; renommée pour ses colombes, ses vins, ses échalottes. Victoire des Croisés en 1099.

Ascanie, anc. comté d'Allemagne, qui fait partie de la Saxe prussienne. Il tirait son nom du château d'*Ascanie* ou Ascharien, près d'Aschersleben [XIVe s.]

Ascanio (JEAN **d'**), peintre de Sienne du]

Ascelin ou **Anselme** (NICOLAS), dominicain envoyé par Innocent IV à un chef mogol, en 1247. On a conservé une relation de son voyage.

Ascension (Ile de L'), dans l'océan Atlantique, à l'O. de l'Afrique, amas de collines noires et rougeâtres. Les Anglais, qui y ont formé l'établissement de Georgetown, y ont planté des arbres.

Aschaffenbourg, v. de Bavière, à la dr. du Main, à 18 kil. N.-O. de Wurtzbourg. Tanneries, fabr. de sucre ; commerce de bois de construction ; 8,000 hab.

Ascham (ROGER), philologue anglais, 1515-1568, professeur à Cambridge, précepteur d'Elisabeth, a laissé : *le Maître d'école* et des *Lettres latines.*

Ascham (Antoine), membre du Long-Parlement, publia, en 1648, un traité *Sur ce qui est légal dans les troubles*. Il fut assassiné à Madrid par des royalistes.

Aschod ou **Ashod**, nom de 4 rois d'Arménie de la dynastie des Pagratides, du IXe au XIe s.

Asclépiades, famille de médecins grecs, qui prétendaient descendre d'Esculape, à Rhodes, à Cnide, à Cos.

Asclépiade, poète lyrique grec, contemporain d'Alcée et de Sapho, inventa le vers *asclépiade* ou choriambique.

Asclépiade, de Pruse (Bythynie), médecin grec, mort en 96 av. J.-C., vécut à Alexandrie, à Athènes, à Rome. [330 av. J.-C.]

Asclépiodore, peintre d'Athènes, vivait vers

Asclepius de Tralles, philos. grec du VIe s., disciple d'Ammonius, a laissé des commentaires sur la métaphysique d'Aristote.

Ascoli, *Asculum Picenum*, ch.-l. de la prov. d'*Ascoli* (Italie), sur le Tronto. Evêché; draps communs, papier, faïence, verreries; 23,000 hab. — *Asculum* était la capit. des Picentins. — La prov. d'Ascoli, dans les Marches, a 2,096 kil. carr. et 203,000 hab.

Ascoli di Satriano, *Asculum Apulum*, v. de la Capitanate (Italie). Bataille de 279 av. J.-C.; 6,000 hab.

Asconius Pedianus (Quintus), grammairien latin, de Padoue, au 1er s. av. J.-C., fut le maître de Tite Live. Il ne reste de lui que des commentaires intéressants sur les discours de Cicéron. [l'Hélicon.]

Ascra, village de l'anc. Béotie, au pied de

Asculum. V. *Ascoli*.

Asdrubal *le Beau*, gendre d'Amilcar, lui succéda en Espagne, s'empara de presque tout le pays, fonda Carthagène et prépara Annibal. Il fut assassiné, 223 av. J.-C.

Asdrubal Barca, frère d'Annibal, vaincu par les deux Scipions en Espagne, les défit et les tua séparément, 213 av. J.-C., s'échappa vers l'Italie au secours de son frère, mais fut vaincu et tué à la bataille du Métaure, en 207.

Asdrubal, fils de Giscon, commanda en Espagne, en Afrique, gagna Syphax, en lui donnant sa fille, Sophonisbe, mais fut défait à la bataille des Grandes-Plaines, 203 av. J.-C.

Asdrubal défendit Carthage contre Scipion Emilien, fut forcé de se rendre, 146 av. J.-C., et se tua peu après.

Aselli (Gaspard), médecin anatomiste, né à Crémone, 1581-1626, reconnut l'existence des vaisseaux chylifères, et a écrit *De lactibus, sive lacteis venis*. [nom à l'une des 12 tribus.]

Aser, fils de Jacob et de Zelpha, donna son

Aser, l'une des 12 tribus d'Israël, avait pour bornes: la Phénicie au N.; la Méditerranée à l'O.; la tribu de Zabulon au S.; celle de Nephthali à l'E. — V. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Manassé.

Ases, divinités scandinaves, formant la cour d'Odin, à Asgard, au centre du monde: Thor, Balder, Freir, Heimdall, Bragi, Loke, Frigga, Freya; etc.

Asfeld (Claude-François Bidal, marquis d'), 1667-1743, lieutenant général en 1704, créé chevalier de la Toison-d'Or par Philippe V, fut nommé maréchal en 1734, et prit Philipsbourg et Worms.

Asfeld, ch.-l. de canton, arr. de Rethel (Ardennes); 1,082 hab.

Ashby-de-la-Zouch, v. du comté de Leicester (Angleterre), à 20 kil. S. de Derby; 6,000 hab.

Ashmole (Elie), antiquaire anglais, 1617-1692, fut héraut d'armes, légua à l'université d'Oxford la riche collection qui porte son nom et a publié une *Hist. de l'ordre de la Jarretière*.

Ashton-under-Lyne ou **Ashton-Cross**, v. du Lancastre (Angleterre), à 11 kil. E. de Manchester; 38,000 hab.

Asiago, ch.-l. du district des Sept-Communes, à 30 kil. N. de Vicence (Italie); 5,000 hab.

Asie, la plus vaste et la plus compacte des 5 parties du monde, a une figure irrégulièrement quadrangulaire, dont les côtés regardent les 4 points cardinaux. Elle a pour limites: au N., l'Océan Glacial; à l'E., le Grand Océan, depuis le détroit de Behring jusqu'au cap Bourou, au S. de la presqu'île de Malacca; au S., l'Océan Indien, qui forme les golfes du Bengale, d'Omân, Persique, Arabique; à l'O., le golfe Arabique, l'isthme de Suez, qui rattache l'Asie à l'Afrique, la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la chaîne du Caucase, qui sépare l'Asie de l'Europe, la mer Caspienne, le fleuve Oural et la chaîne des monts Ourals. — Elle peut se diviser en cinq grandes régions: 1° le Plateau central, entouré de hautes montagnes (Ala-tau, Altaï, Sayansk, Kenteï, au N.; Khing-Khan, Young-ling, Lang-tan, à l'E.; Himalâya, au S.; monts Belour, à l'O.), traversé par plusieurs chaînes parallèles, Karakoroum, Kouenloun, Thiân-Chân. Il ne renferme au centre que des cours d'eau qui se perdent dans les sables, comme le Tarîm; — 2° la région Sibérienne, au N., formée d'une vaste plaine, qui descend jusqu'à l'Océan Glacial et qui est limitée au S.-E. par les monts Jablonoï et Stanovoï; elle est arrosée par l'Obi, l'Iénisséï, qui vient du lac Baïkal, la Léna, la Kolyma; — 3° la région du Pacifique, à l'E., comprend la partie la plus importante de l'Empire chinois, le Japon, l'est de l'Indo-Chine; elle est arrosée par l'Amoûr, le Peï-ho, le Hoang-ho, le Yang-tsé-kiang, le Shang-hoï, le Meï-Kong, le Meïnam; — 4° la région méridionale, baignée par l'Océan Indien, ne comprend que l'Indo-Chine occidentale, l'Hindoustan, les côtes du Béloutchistan, de la Perse méridionale, de l'Arabie. Elle est arrosée par le Salouen, l'Iraouaddy, le Brahmapoutra, le Gange, le Sind, le Tigre et l'Euphrate; — 5° la région de l'Asie antérieure, à l'O. du plateau central, se compose de plateaux élevés et de quelques plaines plus basses; on y distingue la grande plaine du Turkestan ou Touran, qui s'abaisse vers la mer d'Aral et la Caspienne, et est arrosée par l'Amou-Daria et le Syr-Daria; — le plateau de l'Iran, sorte de quadrilatère au S. du Turkestan, entouré par l'Hindou-Kousch, les monts du Khorassan, Elbourz, de l'Aderbaïdjan, au N.; par les monts d'Arménie au N.-O.; par les monts du Kourdistan et du Khouzistan, à l'O.; par les monts qui longent le golfe Persique et la mer d'Omân, au S.; par les monts Haya et Soliman, à l'E. — A l'O. de l'Irân est la plaine basse de la Mésopotamie et de la Babylonie, arrosée par le Tigre et l'Euphrate; — puis le plateau d'Arménie rattache celui de l'Irân au plateau de l'Asie Mineure, traversé par le Taurus, à l'O., et au plateau de la Palestine, au S.-O., par les chaînes du Liban et de l'Anti-Liban.

L'Asie, comprise entre 78° lat. N. (cap Sacré) et 1° 15' lat. S. (cap Bourou); entre 23° 45' long. E. (cap Baba) et 178° long. E. (cap Oriental), est en grande partie dans la zone tempérée. Sa longueur, du S. au N., est d'environ 7,500 kil.; sa largeur, sous le 40° lat. N., de 7,800 kil.; elle a 10,500 kil. de l'isthme de Suez au détroit de Behring. La superficie dépasse 43 millions de kil. carrés. Sa population doit-être de 750 à 800 millions. C'est le berceau du genre humain; on place l'origine des premières sociétés vers les monts Belour et le plateau de Pamir, d'où les Aryens seraient descendus dans les plaines du Turkestan, donnant naissance aux Tadjiks; puis sur le plateau de l'Irân, où ils ont formé les Afghans, les Béloutchis, les Persans, les Kourdes, les Arméniens et les Géorgiens près du Caucase; les Sémites, qui se rattachent à cette race, ont laissé des populations

reconnaissables du plateau de l'Irân à la Méditerranée ; les Phéniciens, les Juifs, les Arabes, comme les anciens Syriens, sont des Sémites. Une émigration des Aryens pénétra de bonne heure dans la vallée de l'Indus et soumit la plus grande partie de l'Hindoustan, où ils formèrent les castes supérieures. — Les peuples de race jaune ont occupé le plateau central, se sont répandus dans toute la Sibérie, ont donné naissance aux Chinois, aux Coreens, aux Thibétains, aux Japonais, aux peuples de l'Indo-Chine, et aux tribus primitives de l'Hindoustan ou peuples Dravidiens. Enfin, les hordes du groupe Turk sont restées maîtresses de l'Asie occidentale, sous les noms de Kirghiz-Kazaks, Ouzbecks, Turkomans, Turks Ottomans. — L'Islamisme domine dans l'Asie antérieure ; — le Brahmanisme dans l'Inde ; — le Bouddhisme s'est répandu par le Thibet chez presque tous les peuples de race jaune. Les autres religions n'ont qu'un nombre restreint de sectateurs. — Les grandes divisions politiques de l'Asie sont : au N., la Sibérie russe ; à l'E., l'Empire chinois et le Japon ; au S.-E., les Etats de l'Indo-Chine (empire d'Annam, Siam, empire Birman, Malacca indépendant, Cochinchine française), au S., l'Hindoustan et le Béloutchistan ; dans l'Asie occidentale, les Etats de l'Irân (Perse, Afghanistan, Hérat) ; les Etats du Turkestan ; la Turquie d'Asie, l'Arabie, les provinces russes au S. du Caucase.

Asie Mineure, auj. Anatolie, nom donné par les Romains à la presqu'île la plus occidentale de l'Asie ; ils appelaient le reste du continent Asie Majeure ou Haute Asie. Elle ne forma jamais un Etat indépendant, mais fut l'un des pays où la civilisation se développa le plus heureusement. Les principaux pays étaient ; au N., la Mysie, la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont ; au centre, la Lydie, la Phrygie, la Galatie, la Cappadoce ; au S., la Carie, la Lycie, la Pamphylie, la Cilicie.

Asinara, *Insula Herculis*, île, longue de 20 kil., au N.-O. de la Sardaigne, avec laquelle elle forme le golfe Asinara, a le bon port de Trabuccato.

Asinarus, auj. *Noto,* riv. de Sicile ; défaite des Athéniens, 413 av. J.-C.

Asiongaber, puis *Bérénice*, bon port de l'Arabie anc., sur le golfe Elanitique.

Asius de Samos, poète grec du ve ou du vi^e^ siècle av. J.-C., est l'auteur de généalogies en forme de poème épique.

Asmodée, démon dont il est parlé dans le livre de Tobie et dans le Talmud.

Asmonéens, nom donné aux Maccabées, originaires d'Asmon, dans la tribu de Siméon.

Asnières, village de l'arr. de Saint-Denis (Seine), à 6 kil. N.-O. de Paris, sur la rive g. de la Seine ; 11,352 hab.

Aspar, Alain d'origine, patrice romain, plaça sur le trône d'Orient, en 457, son ami Léon le Thrace, se révolta plusieurs fois et fut mis à mort, 471.

Aspasie, de Milet, célèbre par sa beauté et son esprit, s'établit à Athènes, eut la société des hommes les plus illustres, fut épousée par Périclès, qui eut à la défendre d'une accusation d'impiété. Elle se maria à Lysiclès, après la mort de Périclès.

Aspe, vallée des Basses-Pyrénées, longue de 40 kil. jusque vers Oloron, arrosée par le gave d'Aspe. — V. d'Espagne, à 24 kil. O. d'Alicante. Marbres ; 7,000 hab.

Aspendus, v. longtemps florissante de la Pamphylie anc., sur l'Eurymédon.

Asper (Jean), peintre de Zurich, 1490-1571, imita Holbein le jeune, son maître.

Asper (Constant-Ghislain-Charles **van Hoobrouck,** baron d'), né à Gand, 1754-1809, fut l'un des plus braves généraux de l'Autriche, se couvrit de gloire à Essling et fut tué à Wagram.

Aspern (Gross-), village près d'Essling.

Aspertini (Amico), peintre d'animaux, né à Bologne, 1474-1552.

Aspet, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 11 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) ; 2,636 hab.

Asphaltide (Lac). V. Mer morte.

Aspinwall, v. de l'Etat de Panama (Nouvelle-Grenade), sur la mer des Antilles ; port excellent à la tête du chemin de fer de l'isthme ; 5,000 hab.

Aspis ou **Clypea,** cap et ville de l'anc. Byzacène (Afrique), au S.-E. de Carthage ; auj. *Kalibia.*

Aspres, contrefort des Pyrénées-Orientales, où est le Canigou, entre le Tech et la Tet.

Aspres-les-Veynes, ch.-l. de canton, arr. de Gap (Hautes-Alpes) ; 732 hab.

Asprières, ch.-l. de cant., arr. de Villefranche (Aveyron) ; 1,197 hab.

Aspropotamo ou **Acheloüs,** fl. qui arrose l'Albanie et l'Acarnanie ; il finit à l'entree du golfe de Patras. Cours de 200 kil.

Assalini (Pierre), médecin, né à Modène, 1765-1840, rendit de grands services aux armées françaises depuis la campagne d'Egypte jusqu'à celle de Russie. Il a publié des ***Observations sur la peste*** et un ouvrage sur les *Maladies des yeux.*

Assam, pays de la Présidence du Bengale (Hindoustan), traversé par le Brahmapoutra, souvent inondé. Enlevé aux Birmans par les Anglais, en 1826, il a pour v. princ. Djorhât, Rangpour, Djintiapour.

Assaracus, roi de Troie, aïeul d'Anchise.

Assar-Haddon, roi de Ninive, 707-667 av. J.-C., reprit Babylone, et emmena captif le roi de Juda, Manassès.

Assas (Nicolas, chevalier **d'),** né au Vigan, capitaine au régiment d'Auvergne, est célèbre par son dévouement dans la nuit qui précéda le combat de Klostercamp, 1760.

Assassins, nom d'une secte des Ismaélites d'Egypte, célèbre au temps des Croisades. Le chef inspirait à ses sectateurs un dévouement fanatique, après les avoir enivrés avec une préparation de plantes, appelée *haschisch,* d'où est venu le nom d'*Assassins.* Il s'appelait le *Scheik* ou *Vieux de la Montagne,* parce qu'il possédait des forteresses dans les montagnes du Liban et de Perse. Les Mogols détruisirent leurs repaires de Perse, vers 1260 ; le sultan Bibars extermina ceux de Syrie.

Assche, v. du Brabant (Belgique) à 12 kil. N. de Bruxelles ; 6,000 hab.

Assche (Henri **van),** peintre de paysages, né à Bruxelles, 1775-1841.

Asselyn (Jean), peintre d'Anvers, 1610-1660, a composé avec talent des batailles et des paysages avec des animaux.

Assemani (Joseph-Simon), orientaliste, né à Tripoli de Syrie, 1687-1768, élevé à Rome, bibliothécaire du Vatican, archevêque de Tyr, a publié : ***Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana,*** 4 vol. in-fol. ; — ***Italicæ historiæ scriptores,*** 4 vol. in 4° ; — ***Kalendaria Ecclesiæ universalis,*** 6 vol. in-4° ; etc.

Assemani (Etienne-Evode), son neveu, 1707-1782, missionnaire en Orient, archevêque d'Apamée, lui succéda comme bibliothécaire du Vatican. On lui doit ***Acta Sanctorum martyrum,*** 2 vol. in-fol

Asser, rabbin de Babylone, 353-427, est l'auteur de la vaste compilation appelée le *Talmud de Babylone.*

Assiento, traités par lesquels l'Espagne accordait le monopole de la vente des nègres dans ses colonies.

Assignats, papier monnaie créé par décret de l'Assemblée Constituante. le 19 déc. 1789.

Bientôt on leur donna cours forcé, on les multiplia démesurément; au commencement du Directoire, il y en avait en circulation pour plus de 40 milliards. Ils étaient depuis longtemps discrédités; en 1797, on brisa la planche aux assignats, lorsqu'ils n'avaient plus aucune valeur.

Assiniboine, affl. de la Rivière-Rouge (Nouvelle-Bretagne). — Près de là vivent les **Assiniboins,** peuplade de Sioux.

Assinie, riv. entre les côtes d'Or et d'Ivoire (Guinée). A son embouchure est un comptoir français.

Assises de Jérusalem, lois promulguées par les rois de Jérusalem depuis Godefroy de Bouillon, 1100; cette législation fut transportée dans l'île de Chypre, 1192, puis dans l'Empire Latin, 1204. C'est un monument très-curieux des lois féodales.

Assisi, v. à 20 kil. S.-E. de Pérouse (Italie). Evêché; ruines nombreuses; patrie de saint François; 5,000 hab.

Assomption (L'), *Assuncion,* capit. du Paraguay, sur la riv. g. du Paraguay; 16,000 hab.

Assomption (L'), île près de l'embouch. du Saint-Laurent.

Asson, comm. de l'arr. de Pau (Basses-Pyrénées); 2,546 hab.

Assouan, v. de la Haute-Egypte, à la dr. du Nil, près des ruines de Syène; 4,000 hab.

Assoucy ou **Dassoucy** (CHARLES **Coypeau d'),** poète burlesque de Paris, 1604-1679, eut une existence très désordonnée. Il a écrit un *Ovide en belle humeur,* un *Ravissement de Proserpine* en vers burlesques, un *Recueil de Poésies,* etc.

Assua, aff. de dr. du Nil blanc.

Assuay, prov. de la rép. de l'Equateur, produisant du quinquina. Mines d'or; ch.-l. *Cuença.*

Assuérus, roi de Perse, qui épousa la juive Esther, est ou Darius Ier ou Artaxerxès Longue-Main.

Assur, fils de Sem, chassé par Nemrod du Sennaar, bâtit Ninive et fonda le roy. d'Assyrie.

Assyrie, pays de l'Asie anc., à l'E. du Tigre; auj. le Kourdistan; la capit. était Ninive. — On a appelé Empire d'Assyrie : 1o le roy. fondé par Bélus, qui réunit Ninive à Babylone; 2o le royaume de Ninive, fondé par Phul, après la chute de Sardanapale, en 759 av. J.-C.

Astaboras, nom anc. du *Tacazzé.*

Astacenus sinus, nom anc. du golfe d'*Iskmid.*

Astacus, v. de l'anc. Bithynie, sur le golfe Astacenus.

Astaffort, ch.-l. de canton, arr. d'Agen (Lot-et-Garonne); 2,515 hab.

Astapa, *Estepa la Vieja,* v. de l'anc. Bétique (Espagne).

Astarac, pays de l'anc. France, qui forma un comté réuni à l'Armagnac; auj. Gers et Hautes-Pyrénées. La capit. était *Marmande.*

Astarloa y Aguirre (DON PABLO PEDRO de), linguiste espagnol, 1756-1806, a écrit *Apologia de la Lengua Bascongada.*

Astaroth, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Manassé à l'E. du Jourdain. — V. de la tribu d'Ephraïm.

Astarté ou **Astaroth,** divinité syrienne, déesse du ciel et de la voûte étoilée.

Asterabad, v. du Mazenderan (Perse), près de la Caspienne. Etoffes de soie et de coton; garance; 10,000 hab.

Asterius (Saint), évêque d'Amasée (Pont), au ve s., a laissé douze *Homélies.*

Asti, *Asta Pompeia,* v. de la prov. et à 30 kil. O. d'Alexandrie (Italie). Evêché; commerce de vins muscats; patrie d'Alfiéri; 33,000 hab.

Astier (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Périgueux (Dordogne); 3,281 hab.

Astolphe, roi des Lombards, 749-756, enleva aux Grecs l'exarchat de Ravenne, mais fut battu par Pepin, roi des Francs, qu'Etienne II avait imploré, 754-755. On lui enleva l'exarchat et la Pentapole, qui furent donnés à l'Eglise.

Aston (ANTONY), acteur comique anglais du XVIIIe s., a écrit des comédies et même des opéras.

Astor (JEAN-JACOB), négociant américain, né en Allemagne, 1763-1848, fit une grande fortune dans le commerce des pelleteries, fonda la *Compagnie américaine des pelleteries* et a légué une somme considérable pour fonder à New-York une vaste bibliothèque, *Astor library.*

Astorga, *Asturica Augusta,* v. de la prov. et à 45 kil. S.-O. de Léon (Espagne). Evêché; 4,000 hab.

Astrakhan, gouvern. de la Russie, partie de l'anc. roy. tatar de ce nom, à l'O. de la Caspienne, divisé par le Volga en deux steppes très basses. Le climat est extrême; l'air malsain; — V., ch.-l. du gouv. dans une île du bras principal du Volga, à 50 kil. de son embouchure. Soieries, cotonnades, maroquins. Pêcheries importantes; 58,000 hab.

Astrée, fille de Jupiter et de Thémis, déesse de la justice, abandonna la terre, quand les crimes des hommes mirent fin à l'âge d'or. Elle forme au ciel le signe de la Vierge dans le Zodiaque.

Astronome (L'), hist. français du IXe s., dont le nom est inconnu, a raconté la vie de Louis le Débonnaire avec clarté et simplicité.

Astros (PAUL-THÉRÈSE-DAVID **d'),** prélat français, né près d'Aix, 1772-1851, secrétaire de Portalis, son oncle, vicaire général du diocèse de Paris, 1798, fut incarcéré à Vincennes jusqu'en 1814. Il devint archevêque de Toulouse et de Narbonne, 1830, et cardinal, 1850. Il a écrit : *Des appels comme d'abus en matière de religion; — La vérité catholique démontrée; — Censure de 56 propositions extraites des écrits de Lamennais,* etc.

Astruc (JEAN), médecin, né près d'Alais, 1684-1766, professeur à Montpellier, à Paris, a écrit beaucoup de bons livres de médecine : *Dissertations sur les maladies épidémiques; — Traité des tumeurs et des ulcères; — Traité des maladies des femmes,* etc.

Astures, peuples au N. de l'Espagne anc., firent partie de la Tarraconaise. Les v. étaient : *Lucus Asturum* (Oviedo), *Asturica Augusta* (Astorga), etc.

Asturies, anc. prov. d'Espagne, entre les monts des Asturies et le golfe de Biscaye; pays montueux, froid, ayant de belles forêts et d'excellents pâturages. Les Asturiens émigrent chaque année vers les prov. du S. La superf. est de 10,596 kil. carr.; la popul., de 576,000 hab. C'est auj. la prov. d'Oviedo. — Le **roy. des Asturies,** fondé par Pelage, vers 713, a été le berceau de la monarchie espagnole; aussi l'héritier de la couronne portait en Castille le titre de *prince des Asturies* depuis 1387.

Astyage, roi des Mèdes, fils de Cyaxare, 595 av. J.-C., grand-père de Cyrus, fut détrôné par lui ou eut pour successeur son fils, Cyaxare II.

Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, fut tué par Ulysse, lors de la prise de Troie.

Astypalée, auj. *Stampalia,* l'une des Cyclades.

Asychis, roi d'Egypte, qu'on place au XIIe siècle av. J.-C.

Asyr, pays de l'Arabie, entre l'Hedjaz et l'Yémen, assez fertile, avec des populations belliqueuses, en relations avec les Wahabites.

Atacama, désert entre le Pérou, la Bolivie et le Chili; il forme un dép. de la Bolivie, avec le port de Cobija; — Volcan, l'un des plus hauts des Andes; — Prov. au N. du Chili, ayant 100,000 kil. carrés et 75,000 hab. On y a trouvé des mines d'or. Le ch.-l. est *Copiapo.*

Atacini, peuples de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise 1re (auj. Aude et Hérault).

Atahualpa, le dernier des Incas du Pérou, venait d'enlever le roy. de Cuzco à son frère

Huascar, lorsque Pizarre l'arrêta à l'entrevue de Caxamarca, et, après un procès inique, le fit condamner à mort et étrangler, 1533.

Ataïde (Louis **d'**), vice-roi portugais des Indes, en 1568, repoussa de Goa les chefs indiens qui l'assiégeaient et mourut en 1581.

Atalante, jeune fille célèbre par son agilité, promit d'épouser celui qui la vaincrait à la course. Hippomène ou Mélanion réussit, en jetant devant elle des pommes d'or, qu'elle ramassait en courant. — Une autre *Atalante* prit part à la chasse du sanglier de Calydon.

Atalanti ou **Talanti**, *Oponte*, v. du dép. de Phthiotide-et-Phocide (Grèce), *sur le canal d'Atalanti*, entre le continent et l'Eubée ; 6,000 hab.

Ataulphe ou **Adolphe**, beau-frère d'Alaric I, lui succéda en 411, épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius, combattit pour lui les usurpateurs en Gaule, s'établit avec ses Wisigoths dans la 2e Aquitaine, puis passa en Espagne, où il fut assassiné, 415.

Atax, anc. nom de l'Aude.

Atchin ou **Achem** (Roy **d'**), au N.-O. de Sumatra, s'étendant sur une surface de 900 lieues carrées, peuplé de 350 à 400,000 hab. — La capit., Grand-Atchin, à la pointe N.-O., à l'embouchure de la riv. Atchin, possède un port, station maritime de premier ordre, commandant le détroit de Malacca. — Il y a de grandes richesses minérales ; on exporte du poivre, du café, du camphre, du corail, des noix de bétel et de sagou. Les Atchinois sont de race jaune mélangée de noirs ; ils sont susceptibles, vindicatifs, d'une extrême duplicité. La plupart des radjahs sont presque indépendants du sultan, qui peut cependant mettre sur pied 25 à 30,000 hommes. Souvent en lutte avec les Hollandais, maîtres du reste de Sumatra, ils ont soutenu contre eux la guerre, en 1873-1874.

Atella, v. anc., à 15 kil. S.-O. de Capoue (Italie), où furent inventées les *Atellanes*, espèce de comédies bouffonnes ou satiriques.

Aterno, V. Pescara.

Aternum, *Pescara*, v. des Prétutiens (Samnium), à l'emb. de l'Aternus.

Atessa, v. de l'Abruzze citérieure (Italie), à 20 kil. S. de Lanciano ; 7,000 hab.

Ath, v. du Hainaut (Belgique), sur la Dender, à 30 kil. N.-O. de Mons. Toiles, brasseries ; 8,500 hab.

Athabasca, lac de la Nouvelle-Bretagne (Amér.-sept.); il a 300 kil. de long et reçoit l'*Athabasca*, qui vient des monts Rocheux et, dans son cours de 580 kil., traverse le pays des *Athabasca*.

Athalaric, roi des Ostrogoths d'Italie, 526-534, régna sous la tutelle de sa mère Amalasonte.

Athalie, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel, 927-870 av. J.-C., épousa Joram, roi de Juda, et, après la mort de son fils Ochosias, fit périr tous les princes du sang de David. Mais le grand-prêtre Joïada sauva le jeune Joas, le proclama roi, mit à mort Athalie et renversa les autels de Baal.

Athamanes, peuples de l'anc. Epire, dans le Pinde. Leur capit. était *Argithea*.

Athamas, roi d'Orchomène (Béotie), voulut faire périr ses enfants, Phryxus et Hellé, qui furent sauvés par Jupiter. Athamas, puni par la perte de la raison, commit de nouveaux crimes, s'exila en Epire, et donna son nom à l'Athamanie.

Athanagia, v. du pays des Ilergetes, dans la Tarraconaise (Espagne anc.).

Athanagilde, roi des Wisigoths d'Espagne, détrôna Agila, 554, céda à Justinien une partie de la Bétique et mourut en 567.

Athanase (Saint), né à Alexandrie, 296-373, diacre, triompha d'Arius au concile de Nicée, 323, fut nommé patriarche d'Alexandrie, mais fut bientôt exilé à Trèves par Constantin. Il continua de lutter contre les ariens et fut toujours persécuté. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-fol. Fête, le 2 mai.

Athelstan, roi des Anglo-Saxons, 925-941, remporta la grande victoire de Brunanburg, 937, sur les Danois, les Ecossais et les Gallois ligués.

Athénagoras, philos. athénien du IIe siècle, ouvrit une école à Alexandrie, adressa à Marc-Aurèle une *Apologie pour les chrétiens* et écrivit la *Résurrection des morts*.

Athénée, écrivain militaire grec, du IIIe siècle, av. J.-C., a laissé un livre sur les *Machines*.

Athénée, médecin grec de Cilicie, au 1er siècle a fondé à Rome la secte des *Pneumatistes*.

Athénée, grammairien grec de Naucratis (Egypte), vécut à Alexandrie, puis à Rome, au comm. du IIIe siècle. Il nous a laissé un ouvrage curieux, le *Banquet des Savants*, divisé en 15 livres.

Athènes, capit. du roy. de Grèce, au milieu d'une plaine couverte d'oliviers, entre l'Ilissus et le Céphise, près des monts Hymette et Pentélique, renferme encore des débris imposants de son ancienne splendeur. Elle fabrique des cotonnades et des maroquins ; fait commerce d'huile, de cire, de miel, de fruits ; le Pirée lui sert de port ; 63,000 hab. — Fondée, dit-on, par Cécrops, au XVIIe siècle av. J.-C., elle devint, sous Thésée, une ville importante, et fut pendant longtemps la cité la plus remarquable de la Grèce par la civilisation, le commerce, les lettres, les arts, les monuments, et surtout par ses grands hommes. Les *longs murs* l'unissaient au Pirée, à Phalère, à Munychie ; elle avait plusieurs quartiers : l'Acropole, le Pnyx, le Céramique, le Cynosarge, le Lycée, etc.

Athénion, esclave de Cilicie, l'un des chefs des esclaves révoltés en Sicile, prit le titre de roi, s'unit à Salvius et finit par être tué par Aquilius, 104-101 av. J.-C.

Athénodore Cananite, philos. stoïcien, originaire de Cana, près de Tarse, fut l'ami des principaux conseillers d'Auguste.

Athis, ch.-l. de cant. à 30 kil. N. de Domfront (Orne); 3,721 hab.

Athlone, v. du comté de West-Meath (Irlande), sur le Shannon ; 11,000 hab.

Athor, **Athyr** ou **Atar**, divinité égyptienne que les Grecs ont assimilée à leur Vénus Aphrodite. La vache lui était spécialement consacrée ; on la représente avec une tête humaine, que surmontent des cornes et un disque, etc.

Athos (Mont) ou **Hagion Oros**, la montagne sainte, presqu'île étroite qui se rattache à la presqu'île de Salonique ou de Chalcidique, entre les golfes de Contessa et d'Hagion Oros. Longue de 40 kil., large de 6, elle se termine par le mont Athos, masse conique de 1,700 m. Il est couvert de bois et d'arbres fruitiers, avec des couvents qui renferment plus de 6,000 moines.

Athribis, v. de l'anc. Egypte, sur un bras du Nil, appelé *Athribicus*, auj. bouche de Damiette.

Athy, v. du comté de Kildare (Irlande), sur le Barrow. Commerce de beurre ; 5,000 hab.

Atia, fille d'Atius Balbus et de Julie, sœur de César, épousa C. Octavius, dont elle eut le célèbre Octave. Elle se remaria avec Philippus et mourut, 43 av. J.-C.

Atina, *Atinum*, v. de la Terre de Labour (Italie), à 18 kil. S.-E. de Sora ; 7,000 hab.

Atitlan, volcan du Guatemala (3,892 m.) ; — lac à 45 kil. N.-O. de Guatemala.

Atlanta, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur l'Apalachicola ; position stratégique importante ; 37,000 hab.

Atlantide, grande île, suivant les anciens, à l'O. des colonnes d'Hercule, qui dans l'espace d'une nuit aurait disparu dans les flots.

Atlantique (Océan). Il est situé entre l'Eu-

rope et l'Afrique à l'E., les deux Amériques à l'O. On l'a souvent comparé à un énorme fleuve, dont les rivages conservent une sorte de parallélisme ; la côte du Groënland correspond a la côte de Norvège et de la mer du Nord ; l'enfoncement du golfe du Mexique et de la mer des Antilles, à la proéminence occidentale de l'Afrique ; la partie avancée vers l'E. du Brésil à l'enfoncement du golfe de Guinée. C'est une longue et profonde vallée, dans laquelle on a cru reconnaître deux lignes de hauteurs sous-marines : l'une de l'O. vers l'E., des Antilles aux îles du Cap Vert, divisant l'Atlantique en deux vastes bassins, l'océan Atlantique boréal et l'océan Atlantique austral ; l'autre dans le sens de la longueur, du N. au S., de manière à partager l'Atlantique en deux vallées longitudinales. La profondeur moyenne entre l'Amérique du Nord et l'Europe est de 3,500 m. ; mais dans l'Atlantique austral, il paraît qu'on a trouvé des profondeurs de 9,000 m. — Il forme, sur les côtes d'Europe, la mer du Nord, la Baltique, la Méditerranée ; sur la côte d'Afrique, le golfe de Guinée ; sur les côtes d'Amérique, la mer d'Hudson, le golfe du Saint-Laurent, le golfe du Mexique, la mer des Antilles. On y a remarqué plusieurs grands courants, comme le courant équatorial, qui se dirige de la Guinée vers les côtes de la Guyane, les Antilles, et pénètre par la mer des Antilles dans le golfe du Mexique ; là, le courant s'échauffe, en sort par le canal de Bahama et se dirige vers le N.-E., sous le nom de Gulf-Stream. Du 11° au 30° lat. N. et à l'O. du 32° long. O., l'Atlantique est couvert d'herbes marines qui flottent sur l'eau ; c'est ce qu'on nomme la mer de Sargasse.

Atlas (Mont). C'est l'ensemble des montagnes qui couvrent le N.-O. de l'Afrique, du cap Bon au cap Gers sur l'Atlantique, groupes isolés, réunis par leurs bases, généralement parallèles à la côte. On le subdivise en trois parties : le *Petit Atlas*, du cap Carbon oriental au cap Ivi, près de la mer, sur une longueur de 350 kil., en Algérie ; — le *Moyen Atlas*, du golfe de Tunis au cap Spartel, d'une hauteur moyenne de 1,700 m. ; — le *Grand Atlas*, plus au S., qui, dans quelques parties, atteint 2,500 m.

Atlas, roi de Mauritanie, suivant la Fable, fils de Jupiter ou de Japet ou du Ciel, aurait pris parti pour les Titans, et, changé en montagne, porterait le ciel sur ses épaules. Ses filles sont appelées Atlantides ou Hespérides.

Atoll ou **Attolons**, formations de corail, qui deviennent des îlots et des îles, surtout dans le Grand Océan et la mer des Indes.

Atossa, fille de Cyrus, épousa successivement Cambyse son frère, Smerdis le Mage, et Darius Ier.

Atrato, fl. de la Nouvelle-Grenade, qui finit dans le golfe de Darien, après 370 kil. de cours, et dont on a projeté de se servir pour unir les deux mers par un canal.

Atrée, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Pélops, fit manger à son frère Thyeste les deux enfants qu'il avait eus d'Erope, femme d'Atrée. Il fut tué par Egisthe, fils de Thyeste.

Atri, v. de l'Abruzze ultérieure Ire, à 28 kil. S.-E. de Teramo ; 6,000 hab.

Atropatène, pays montueux, au N. de l'anc. Médie.

Atropos, l'une des Parques, tenait le ciseau fatal.

Attaignant (Gabriel-Charles de L'), poète français, 1697-1779, chanoine de Reims, a laissé 4 vol. de poésies.

Attale Ier, roi de Pergame, successeur de son cousin Eumène Ier prit le titre de roi, 241-197 av. J.-C., s'agrandit aux dépens des rois de Syrie, fut l'allié des Romains contre Philippe ; fonda la bibliothèque de Pergame ; et eut pour successeur son fils Eumène II.

Attale II *Philadelphe*, fils du précédent, 157-137 av. J.-C., vainquit Prusias de Bithynie, fut l'allié des Romains et fut empoisonné par son neveu, Attale III.

Attale III *Philométor*, fils d'Eumène II, 137-132, fut un tyran sombre et cruel. Il légua ses biens au peuple romain.

Attale (Flavius Priscus), sénateur romain, né en Ionie, préfet de Rome sous Honorius, fut nommé empereur, puis déposé par Alaric, qui l'emmena en Gaule. Honorius le fit mutiler et le relégua à Lipari, 415.

Attale, lieutenant de Philippe de Macédoine, insulta le jeune Alexandre, puis Pausanias, qui tua le roi. Attale se révolta et fut tué par l'ordre d'Alexandre, en Asie Mineure.

Attalia, v. de l'anc. Pamphylie, sur la côte.

Atterbom (Pierre-Daniel-Amédée), poète suédois, 1790-1855, admirateur de la littérature allemande, attaqua l'influence française dans deux journaux, le *Phosphore* et le *Polyphème*. Il fut professeur à Upsal et a laissé des poésies pleines de grâce et d'harmonie.

Atterbury (François), évêque de Rochester 1662-1732, chapelain de Guillaume III et de la reine Anne, fut accusé de conspirer en faveur du prétendant et exilé, 1723. Il a publié des *Sermons* et sa *Correspondance*.

Attichy, ch.-l. de canton, arr. de Compiègne (Oise) ; 837 hab.

Atticus (Titus Pomponius), chevalier romain, 110-33 av. J.-C., intime ami de Cicéron, bien avec tous les hommes politiques de son temps, immensément riche, vécut longtemps à Athènes. Il avait composé des *Annales*. Les lettres de Cicéron à Atticus sont célèbres. Il se laissa mourir de faim pour échapper aux douleurs d'une maladie.

Attigny, *Attiniacum*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. N. de Vouziers (Ardennes), sur l'Aisne ; 1,879 hab.

Attila, surnommé le *Fléau de Dieu*, roi des Huns, partagea l'empire avec son frère Bléda en 434, le tua en 442, et régna seul. A la tête des barbares du nord, il ravagea l'empire d'Orient, soumit au tribut Théodose II, 447 ; puis, se dirigea du Danube vers le Rhin, détruisant en Gaule toutes les villes sur son passage. Arrêté par la résistance d'Orléans, il fut vaincu dans les *Champs Catalauniques* par Aétius, uni aux Wisigoths et aux barbares de la Gaule, 451. Pour se venger, il envahit l'Italie, détruisit la plupart des villes de la Vénétie, mais recula devant les prières de saint Léon. Une mort subite le frappa dans son camp de Pannonie, 453 ; et l'empire des Huns s'écroula.

Attique, contrée de l'anc. Grèce centrale. C'est une presqu'île, terminée par le cap Sunium, entre la mer Egée, la mer de Myrtos et le golfe Saronique, aride, mais fertile en oliviers et en figuiers, avec des collines, le Laurium, l'Hymète, le Pentélique. Elle fut habitée par les Pélages, puis par des Ioniens. La capit. était Athènes. — Le dép. d'**Attique-et-Béotie** (roy. de Grèce) a 6,306 kil. carr. et 185,000 hab. Le ch.-l. est Athènes.

Attock, *Taxila* (?), v. du Pendjâb (Hindoustan), sur la rive gauche de l'Indus. Riches mines de houille.

Attuarii, anc. peuple germain, sur les bords du Rhin inférieur, fit partie de la Conf. des Franks.

Attwood (George), physicien anglais, 1745-1807, professeur à Cambridge, a inventé un appareil ingénieux pour démontrer la loi de la chute des corps et a écrit un *Traité du mouvement rectiligne des corps*, etc.

Attwood (Thomas), compositeur anglais, 1767-1838, a écrit des opéras estimés et des morceaux de musique religieuse.

Aubagne, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. E. de Marseille (Bouches-du-Rhône), sur l'Huveaune ; 7,888 hab.

Auban (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Grasse (Alpes-Maritimes) ; 543 hab.

Aube, affl. de dr. de la Seine, vient du plateau de Langres, arrose Arbois, Clairvaux, Bar, Arcis, a 180 kil. de cours. Ses affl. sont : l'Aujon et la Voire, à gauche.

Aube (Dép. de l'), au N.-E. de la France, formé de la Basse-Champagne, arrosé par la Seine et l'Aube, est très fertile au S.-E. en grains, vins, prairies. La superf. est de 600,139 hect. ; la popul. de 255,327 hab. Le ch.-l est *Troyes* ; il a 5 arrond. : Troyes, Arcis, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine. Il forme le diocèse de Troyes ; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Dijon.

Aubenas, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S.-O. de Privas (Ardèche), sur l'Ardèche ; 8,261 hab.

Aubenton, ch.-l. de canton, arr. de Vervins (Aisne) ; 1,476 hab.

Auber (Daniel-François-Esprit), compositeur, né à Caen, 1782 ou 1784-1871, avait déjà écrit des romances, des concertos, lorsqu'il se plaça sous la direction de Chérubini. Il échoua d'abord, mais ses succès commencèrent avec la *Bergère châtelaine*, en 1820. Associé à Scribe et s'inspirant plus particulièrement de Rossini, il écrivit avec une facilité féconde un grand nombre d'opéras comiques, *la Neige, le Maçon, Fra-Diavolo, le Cheval de bronze, l'Ambassadrice, le Domino noir, les Diamants de la couronne, la Part du Diable, la Sirène*, etc., etc. Le succès de la *Muette de Portici* à l'Opéra, en 1828, l'avait mis au premier rang des compositeurs. On lui doit aussi la musique de beaucoup de ballets. Membre de l'Institut en 1829, directeur du Conservatoire de musique en 1842, il a composé pour ainsi dire jusqu'à son dernier jour.

Auberive, ch.-l. de canton, arr. de Langres (Haute-Marne) ; 793 hab.

Aubert (Augustin), peintre, directeur du Musée des arts de Marseille, 1781-1832.

Aubert (L'abbé Jean-Louis), fabuliste et critique français, 1731-1814, a rédigé plusieurs journaux littéraires et professé la littérature française au Collège de France. Ses *Fables* et *Œuvres diverses* forment 2 vol., 1774.

Aubert du Bayet (Jean-Baptiste-Annibal), général français, né à la Louisiane, 1759-1797, se distingua sous Rochambeau, fut de l'Assemblée législative, contribua à la défense de Mayence, à la pacification de la Vendée et mourut ambassadeur à Constantinople.

Aubert de la Chesnaye des Bois (François-Alexandre), 1699-1784, a écrit beaucoup d'ouvrages, et surtout le *Dictionnaire de la Noblesse*, 15 vol. in-4°.

Aubervilliers, village de l'arr. de Saint-Denis (Seine), à 7 kil. N. de Paris ; pèlerinage fréquenté ; 19,435 hab.

Aubery (Antoine), historien, 1616-1695, avocat au Parlement, a publié : *Hist. générale des cardinaux, depuis le pontificat de Léon IX* ; — *Mémoires pour l'hist. de Richelieu* ; — *Hist. de Richelieu* ; — *Hist. de Mazarin* ; etc.

Aubery du Maurier (Louis), mort en 1687, a laissé une *Relation de l'exécution de Cabrières et de Mérindol*, et des *Mémoires pour servir à l'hist. de Hollande*.

Aubespine (Claude de l'), d'une famille noble de Bourgogne, l'un des bons diplomates du xvie s., eut le titre de secrétaire d'Etat et mourut en 1567. — Son petit-fils, *Charles*, 1580-1653, suivit aussi la carrière diplomatique, fut garde des sceaux, 1630-1633, puis en 1650.

Aubeterre, ch.-l. de canton, arr. de Barbezieux (Charente) ; 761 hab.

Aubiers (Les), bourg à 15 kil. de Bressuire (Deux-Sèvres). Toiles et mouchoirs ; 2,563 hab.

Aubignac (François Hédelin, abbé d'), né à Paris, 1604-1676, petit-fils d'Ambr. Paré, s'érigea en régent de la littérature, soutint les trois unités d'Aristote, dans sa *Pratique du théâtre*, fut un des ennemis de Corneille ; mais a composé beaucoup d'ouvrages médiocres.

Aubigné (Théodore-Agrippa d'), né à Saint-Maury (Saintonge), 1550-1630, voua sa vie à la cause des protestants, fut l'un des plus fidèles serviteurs du roi de Navarre, tout en lui adressant les reproches les plus énergiques ; il fut vice-amiral de Guyenne et de Bretagne. Dans sa retraite de Maillezais, il publia son *Histoire universelle*, 3 vol. in-fol., qui fut condamnée au feu par le Parlement. Il se réfugia à Genève. — Il avait écrit précédemment les *Tragiques*, poëme satirique en 7 parties ; les *Aventures du baron de Fœneste*, la *Confession catholique du baron de Sancy*, etc. On lui doit encore une *Hist. secrète de lui-même adressée à ses enfants*, etc.

Aubigny-sur-Nère, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 36 kil. N.-O. de Sancerre (Cher), sur la Nère. Commerce de laines ; 2,603 hab.

Aubigny, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Pol (Pas-de-Calais) ; 653 hab.

Aubigny (Robert Stewart, seigneur d'), d'une famille écossaise établie en France au xve s., fut l'un de nos meilleurs capitaines dans les guerres d'Italie, devint maréchal de France en 1514, et mourut en 1544.

Aubin, ch.-l. de cant., à 30 kil. N.-E. de Villefranche (Aveyron). Houillères ; grandes usines ; 9,312 hab.

Aubin-d'Aubigné (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine) ; 1,849 hab.

Aubin-du-Cormier (Saint-), ch.-l. de cant. à 18 kil. S.-O. de Fougères (Ille-et-Vilaine). Miel, cire. Bat. de 1488 ; 2,074 hab.

Aublet (Jean-Baptiste-Christophe-Fusée), botaniste français, 1720-1778, a publié *les Plantes de la Guyane française*, 4 vol. in-4°.

Aubonne, v. du cant. de Vaud (Suisse), à 18 kil. S.-O. de Lausanne, près du lac. Bons vins.

Aubrac, collines entre la Truyère et le Lot, dans l'Aveyron ; — le village **d'Aubrac,** à 19 kil. N.-E. d'Espalion (Aveyron), possède les ruines de la *Domerie*, maison hospitalière fondée en 1028 ou 1031, pour le service des voyageurs.

Aubriet (Claude), peintre d'histoire naturelle, né à Châlons-sur-Marne, 1665-1742.

Aubriot (Hugues), né à Dijon, prévôt de Paris sous Charles V, fit bâtir la Bastille, le Petit Châtelet, des ponts ; fut accusé d'hérésie, emprisonné ; puis, délivré par les Maillotins, alla mourir en Bourgogne, 1382.

Aubry (François), né à Paris, 1750-1802, membre de la Convention, du Comité de salut public, des Cinq-Cents, fut déporté à Cayenne, après le 18 frutidor, et s'enfuit en Angleterre.

Aubry, peintre de miniatures, né à Paris, 1770.

Auburn, v. de l'Etat de New-York (États-Unis), sur le lac Owasco. Pénitentiaire célèbre ; 22,000 hab.

Aubusson, ch.-l. d'arr. de la Creuse, sur la Creuse, à 30 kil. S.-E. de Guéret. Tapis et moquettes ; 6,777 hab.

Aubusson (Pierre d'), né dans la Marche, 1423-1503, chevalier de Rhodes, devint grand-maître en 1476, et soutint une lutte héroïque contre Mahomet II, 1480. Il protégea Zizime contre son frère Bajazet et l'envoya en France. Innocent VIII le nomma cardinal légat, en 1489.

Auch, *Elimberis, Augusta Ausciorum*, ch.-l. du Gers, à la gauche du Gers, à 683 kil. S.-O. de Paris. Archevêché ; commerce de laines, vins, eaux-de-vie ; 14,187 hab.

Auckland, v. au N. de la plus sept. des îles de la Nouvelle-Zélande, fondée en 1841, a deux

bons ports et plus de 28,000 hab. ; — Iles de l'Australie, au S.-O. de la Nouvelle-Zélande, de formation volcanique, boisées, dans une mer très poissonneuse.

Auckland (William-Eden, baron d'), 1750-1814, prit part à la réforme des lois pénales, négocia le traité de 1786 avec la France et devint directeur général des postes. — Son fils, George-Eden, 1784-1849, fut gouverneur des Indes en 1835 et fit la guerre à la Perse et aux Afghans.

Aucun, ch.-l. de canton, arr. d'Argelès (Hautes-Pyrénées) ; 466 hab.

Aude (le chevalier Jean), né à Apt, 1754-1841, a écrit beaucoup de vaudevilles et de parodies.

Aude, *Atax,* riv. de France, vient du pic de Corlitte, coule dans le Capsir, arrose Limoux, Carcassonne, reçoit l'Orbieux, le Fresquel et a 210 kil. de cours.

Aude (Dép. de l'), au S. de la France, sur la Méditerranée, formé du Bas-Languedoc, arrosé par l'Aude, bordé par les Corbières et les montagnes Noires. Il est fertile en blés, vins, donne du miel renommé. La superf. est de 631,324 hect. ; la pop. de 327,942 hab. Le ch.-l. est *Carcassonne;* les 4 arr. sont. Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne. Il forme le diocèse de Carcassonne ; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Montpellier.

Audebert (Jean-Baptiste), peintre naturaliste de Rochefort, 1759-1800, a publié *l'Hist. naturelle des Singes; — des Colibris*; *— des Oiseaux-Mouches.*

Audenaerde (Robert Van), graveur. né à Gand, 1663-1746.

Audenge, ch.-l. de canton, arr. de Bordeaux (Gironde) ; 1,221 hab.

Audeux, ch.-l. de canton, arr. de Besançon (Doubs) ; 138 hab.

Audierne, petit port sur la baie d'Audierne, à 30 kil. O. de Quimper (Finistère); 2,561 hab.

Audiguier (Vital d'), seigneur de la Ménor, 1569-1624, a composé des romans, des traductions, le *Vrai et ancien usage des duels,* etc.

Audin, né à Lyon, 1790-1851, a écrit de nombreux ouvrages sur la Réforme : *Hist. de Luther; — de Calvin; — de Léon X et de son siècle; — de Henri VIII et du schisme d'Angleterre.* On lui doit les *Guides du voyageur,* sous le pseudonyme de Richard.

Audincourt, ch.-l. de canton, à 6 kil. S.-E. de Montbéliard (Doubs) ; 4,594 hab.

Audinot (Nicolas-Médard), comédien, 1732-1801, fit construire l'Ambigu-Comique pour les représentations de ses marionnettes. Son opéra-comique, le *Tonnelier,* a été applaudi.

Audoin, roi des Lombards, défit les Gépides et mourut en 553.

Audouin (François-Xavier), économiste, né à Limoges, 1766-1837, juge au tribunal de Cassation, a écrit : *Hist. de l'administ. et de la guerre,* 4 vol.; *— du Commerce maritime,* etc.

Audouin (Jean-Victor), entomologiste, né à Paris, 1797-1841, professeur au Museum, membre de l'Acad. des sciences, a publié beaucoup de Mémoires dans les journaux savants.

Audouin (Pierre), graveur, né à Paris, 1768-1822.

Audovère, première femme de Chilpéric Ier, mise à mort par Frédégonde, 580.

Audra (Joseph), historien, né à Lyon, 1714-1770, professeur d'hist. et de philosophie à Lyon, a publié le 1er vol. d'une *Hist. générale depuis Charlemagne.*

Audran, nom d'une famille d'artistes distingués, originaire de Paris : *Claude,* 1592-1677, professeur de gravure à Lyon ; — *Germain,* son fils, 1631-1710, et les fils de Germain, *Claude,* 1658-1734 ; *Jean,* 1667-1756 ; *Louis,* 1670-1712. — *Gérard,* 2e fils de Claude, 1640-1691, né à Lyon, l'un des plus célèbres graveurs dans le genre de l'histoire. — *Claude,* 3e fils de Claude.

Audruick, ch.-l. de canton, arr de Saint-Omer (Pas-de-Calais) ; 2,617 hab.

Audubon (Jean-Jacques), naturaliste américain, né à la Louisiane, 1782-1851, de parents protestants d'origine française, étudia la peinture sous David ; puis, de retour en Amérique, parcourut de vastes contrées, en étudiant et peignant la nature. On lui doit de magnifiques ouvrages : les *Oiseaux d'Amérique,* 4 vol. in fol. ; — *Biographie ornithologique,* 5 vol. in-8° ; — les *quadrupèdes d'Amérique* et leur *Biographie.*

Audun-le-Roman, ch.-l. de canton, arr. de Briey (Meurthe-et-Moselle) ; 603 hab.

Aue (Hartmann von der), poète de Souabe, 1170-1235, célèbre Minnesinger, a laissé des poésies lyriques, *Ivain ou le chevalier du Lion,* le *Pauvre Henri.*

Auerstædt, village de la Saxe prussienne, à 10 kil. O. de Naumbourg. Victoire du 14 oct. 1806.

Aufidena, v. anc. de l'Italie, capit. des Samnites Caracènes.

Aufidus, nom anc. de l'*Ofanto.*

Auge, vallée de Normandie, arrosée par la Touques (arr. de Lisieux et de Pont-l'Evêque). Excellents pâturages.

Auger (Edmond), jésuite, né près de Troyes, 1515-1591, fils d'un paysan, s'éleva lui-même, fut prédicateur et confesseur de Henri III, mais fut éloigné par les Ligueurs.

Auger (Athanase), helléniste, né à Paris, 1734-1792, a consacré sa vie à la traduction des orateurs grecs : *Démosthène et Eschine,* 6 vol. in-8° ; — *Isocrate et Lysias,* 4 vol. in-8° ; — *les Homélies et Lettres de Saint Jean Chrysostome,* 4 vol. ; — *de Saint-Basile,* etc.

Auger (Louis-Simon), littérateur, né à Paris, 1772-1829, écrivit dans la Décade philosophique, le Journal de Paris, publia, avec notes, un grand nombre de classiques français, puis des *Mélanges philosophiques et littéraires,* et fut secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Augereau (Pierre-François-Charles), duc de Castiglione, né à Paris, 1751-1816, s'engagea à 17 ans, fut maître d'escrime, se distingua dans les premières guerres de la Révolution, et, dès 1793, devenait général de division. Il fut l'un des plus braves lieutenants de Bonaparte en Italie, à Lodi, à Castiglione, à Arcole. Il fit le coup d'Etat du 18 fructidor 1797 pour le Directoire, reçut en 1800 le commandement de l'armée de Hollande, fut nommé maréchal en 1804. Il montra son mérite militaire à Iéna, à Eylau, dans la campagne de 1813 ; mais, en 1814, mis à la tête de l'armée de Lyon, il trahit la confiance de Napoléon. Nommé pair, en 1814, il offrit vainement ses services à l'Empereur pendant les Cent-Jours, et fut éconduit par Louis XVIII, en 1815.

Augsbourg, *Augusta Vindelicorum,* v. du cercle de Souabe (Bavière), près du confl. du Lech et du Wertach, à 60 kil. N.-O. de Münich. Archevêché. Etoffes de coton et de soie, glaces, tabac ; grand entrepôt de commerce. Colonie romaine, 13 av. J. C. ; victoire d'Otton Ier sur les Hongrois, en 955 ; les Diètes s'y réunirent souvent ; la *Confession* luthérienne y fut présentée en 1530. Traité de 1555 : 61,000 hab.

Auguis (Pierre-Jean-Baptiste), né à Melle (Deux-Sèvres), 1742-1810, membre de la Convention, se déclara énergiquement contre les révolutionnaires après le 9 thermidor, fut du conseil des Anciens et devint le secrétaire du Corps législatif.

Auguis (Pierre-René), littérateur, né à Melle, 1786-1846, a beaucoup écrit dans les journaux, et a publié une *Hist. de Catherine II et de Paul Ier;* — les deux premiers vol. du *Recueil des proclamations* et *bulletins des armées françaises depuis* 1792, etc.

Augures, prêtres qui, à Rome, interprétaient

la volonté des dieux d'après le vol ou le chant des oiseaux.

Augusta, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur la Savannah. Commerce de coton et de tabac; 23,000 hab.; — Capit. du Maine (Etats-Unis), sur la Kennebec; 6,000 hab.

Augustals, magistrats institués par Auguste à Rome, puis dans toutes les villes de l'Empire, 7 av. J. C., chargés du culte des dieux Pénates et du génie domestique de la famille d'Auguste.

[au 4e s.; métr. *Peluse.*]

Augustamnique, prov. du diocèse d'Egypte,]

Auguste (CAÏUS JULIUS CÉSAR OCTAVIUS), né à Velletri, 63 av. J.-C., mort à Nola, 14 ap. J.-C., petit-neveu de César, adopté par lui comme son héritier, était à Apollonie, quant il apprit l'assassinat de son oncle, 44 av. J.-C. Il vint aussitôt à Rome réclamer son héritage, fut repoussé par Antoine, gagna le peuple, les soldats, Cicéron; et, après la défaite d'Antoine près de Modène, marcha sur Rome et força le sénat à le nommer consul; puis il forma le second triumvirat avec Antoine et Lépide, 43. Après les proscriptions et la défaite de Brutus et de Cassius à Philippes, 42, Octave et Antoine se partagèrent le gouvernement du monde romain. En Italie, Octave s'attacha les soldats, termina heureusement la guerre de Pérouse, et fut secondé par Mécènes et Agrippa. Il triompha de Sextus Pompée, dépouilla Lépide, exerça son armée dans des guerres contre la Rhétie, la Pannonie, la Dalmatie, 35-32; enfin, déclara la guerre à la reine d'Egypte, Cléopâtre, fut vainqueur à Actium, 31, et, après la mort d'Antoine et de Cléopâtre, réduisit l'Egypte en province romaine et resta maître de l'Empire, 30. — Désormais connu sous le nom d'*Auguste*, il respecta le nom et les vieilles formes de la république, mais réunit tous les pouvoirs, fut *imperator* (empereur), *prince du Sénat*, revêtu de la puissance consulaire, proconsulaire, tribunitienne, etc., réforma le sénat avec lequel il partagea l'administration des provinces, et disposa en maître de l'armée et des finances. Il pacifia le monde romain et ferma le temple de Janus, 1 av. J.-C.; mais il eut à lutter contre les Germains. Il embellit Rome de monuments magnifiques, charma le peuple par des spectacles, et favorisa les lettres par goût et par politique. Malgré plusieurs conspirations, il fut aimé et reçut le titre de *Père de la patrie*. Mais il ne fut pas heureux dans sa famille; sa femme Livie lui fit sentir un joug pesant; il perdit son neveu Marcellus; sa fille Julie, après trois mariages, fut exilée dans l'île de Pandataria; ses petits-fils, Caïus et Julius, moururent avant lui; il fut forcé d'adopter Tibère qu'il n'aimait pas.

Auguste Ier, électeur de Saxe, 1553-1586, successeur de son frère Maurice, fut un zélé luthérien.

[AUGUSTE.]

Auguste Ier, roi de Pologne. V. SIGISMOND-]

Auguste II (FRÉDÉRIC), électeur de Saxe, roi de Pologne, l'emporta sur son compétiteur, le prince de Conti, 1697, se fit catholique, combattit Charles XII, qui le dépouilla de son royaume et le força de reconnaître Stanislas Leczinski. Après la bataille de Poltava, il reprit la Pologne, mais pour vivre sous la dépendance de la Russie. Il mourut en 1733.

Auguste III (FRÉDÉRIC), électeur de Saxe et roi de Pologne, 1733-1763, triompha de Stanislas Leczinski avec l'aide des Russes et des Autrichiens, abandonna la Pologne à ses dissensions et fut malheureux dans sa guerre contre Frédéric II de Prusse.

Auguste (EMILE-LÉOPOLD), duc de Saxe-Gotha, gouverna sagement de 1804 à 1822.

Auguste (GUILLAUME), frère de Frédéric II, le seconda jusqu'en 1756 et mourut en 1758.

Auguste (FRÉDÉRIC-GUILLAUME-HENRI), prince de Prusse 1790-1843, petit-neveu de Frédéric II, se distingua dans les campagnes de 1813, 1814 et 1815; il s'occupa dès lors de l'organisation de l'armée prussienne.

Auguste (Histoire), recueil de 34 biographies d'empereurs romains, depuis Adrien jusqu'à Dioclétien.

Augustenbourg, v. du Slesvig (Prusse), sur la côte O. de l'île d'Alsen; 6,000 hab.

Augustin (AURELIUS AUGUSTINUS, SAINT), né à Tagaste, près d'Hippone, 354-430, fils de sainte Monique, se fit connaître à Tagaste, à Carthage, puis fut chargé d'enseigner l'éloquence à Milan. L'influence de saint Ambroise détermina sa conversion; il revint en Afrique, fut coadjuteur de l'évêque d'Hippone, et jusqu'à sa mort fut le plus illustre représentant de l'Eglise catholique; il mourut au milieu de l'invasion des Vandales. — Il a combattu les Manichéens, les Donatistes, les Pélagiens; ses idées sur la grâce divine ont eu une immense influence. Dans ses écrits nombreux, il semble avoir tout embrassé, métaphysique, histoire, antiquités, sciences et mœurs; les principaux sont: les *Confessions*, les *Traités sur la Grâce* et *sur le Libre arbitre;* la *Cité de Dieu*, etc. Fête, le 28 août.

Augustin (SAINT), moine romain, envoyé par Grégoire le Grand, commença la conversion des Anglo-Saxons, 596-604, et fonda le siège de Cantorbéry. Fête, le 26 mai.

Augustin (ANTOINE), prélat, né à Saragosse, 1517-1586, archevêque de Tarragone, a beaucoup écrit sur le droit romain et ecclésiastique, sur les antiquités, etc.

Augustin (JEAN-BAPTISTE-JACQUES), peintre en émail et en miniature, né à Saint-Dié, 1759-1832, a formé de bons artistes.

Augustines, religieuses aussi appelées *hospitalières de la charité de Notre-Dame*, établies dès le commenc. du XVIIe s. à Paris, où elles font encore le service de l'Hôtel-Dieu.

Augustins, ordre religieux, qui date de 1253; voués principalement à la prédication, ils s'établirent à Paris dès 1619. On distingue les Grands-Augustins, les Petits-Augustins et les Augustins déchaussés.

[auj. Troyes.]

Augustobona, v. de la 4e Lyonnaise (Gaule),]

Augustodunum, v. de la Lyonnaise 1re (Gaule), auj. Autun.

[auj. Bayeux.]

Augustodurus, v. de la Lyonnaise 2e (Gaule),]

Augustomagus, v. de la Belgique 2e (Gaule), auj. Senlis.

[(Gaule (auj. Clermont-Ferrand.)]

Augustonemetum, v. de l'Aquitaine 1re]

Augustoritum, v. de l'Aquitaine 1re (Gaule), auj. Limoges.

Augustowo, v. de la Pologne (Russie), à 30 kil. S. de Suvalki Commerce de bœufs et de chevaux; 6,000 hab.

Augustule (ROMULUS MOMYLLUS AUGUSTUS, par dérision), fils du patrice Oreste, fut le dernier empereur d'Occident. Déposé par Odoacre, 476, il vécut obscur dans l'ancienne villa de Lucullus.

Aujon, affl. de l'Aube. Cours de 60 kil.

Aulaye (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Ribérac (Dordogne); 1,521 hab.

Aulerci, grand peuple de la Gaule, comprenant: les Aul. — Brannovices, le long de la haute Loire; — les Aul. — Eburovices, pays d'Evreux; les Aul. — Cenomanni, pays du Mans; les Aul — Diablintes, pays de la Mayenne.

Aulich (LOUIS), né à Presbourg, 1792-1849, l'un des chefs de l'insurrection hongroise en 1849, fut trahi par Georgei, arrêté et pendu, le 6 oct. 1849.

Aulique (CONSEIL), tribunal érigé par Maximilien 1er, en 1501, pour juger les causes du ressort de l'empereur.

Aulis, auj. *Macro-Vathi*, port de l'anc. Béotie, sur l'Euripe, en face de Chalcis.

Aullagas, lac de la Bolivie, formé par le Desaguadero, qui vient du lac Titicaca.

Aulnay, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure); 1,950 hab.

Aulne, riv. de France, arrose Châteaulin (Finistère) et finit dans la rade de Brest. Cours de 120 kil.

Aulnoy ou **Aunoy** (MARIE-CATHERINE JUMELLE **de Berneville,** comtesse **d'),** morte en 1705, est connue par ses *contes de Fées* et par son roman d'*Hippolyte, comte de Douglas.*

Ault, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. S.-O. d'Abbeville (Somme), sur la Manche; 1,490 hab.

Aulu-Gelle, grammairien latin, vivait au IIe s.; il est connu par son ouvrage en 20 livres, intitulé *Nuits Attiques,* précieux surtout parce qu'il contient beaucoup de fragments d'anciens auteurs.

Aumale, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), près de la Bresle. Filatures, draps; eaux minérales. Combat de 1592; 2,153 hab.

Aumale, v. de la prov. et à 120 kil. S.-E. d'Alger, position militaire gardant l'entrée de la Kabylie.

Aumale (Comté, puis duché **d').** Guillaume le Conquérant érigea ce domaine en comté en faveur d'un de ses compagnons, Eudes de Champagne. Il fut érigé en duché-pairie, 1547, fut donné par Louis XIV au duc du Maine et passa aux princes d'Orléans, en 1769.

Aumale (CLAUDE DE LORRAINE, duc **d'),** fils de René II de Lorraine, reçut de son père le comté d'Aumale, 1508, servit François Ier, qui érigea ses domaines en duchés de Guise et d'Aumale. Il mourut en 1550.

Aumale (CLAUDE II DE LORRAINE, duc **d'),** 3e fils du précédent, 1525-1573, grand veneur de France, fut l'un des auteurs de la Saint-Barthélemy.

Aumale (CHARLES DE LORRAINE, duc **d'),** fils du précédent, 1556-1631, fut l'un des principaux chefs de la Ligue et défendit Paris contre Henri IV.

Aumale (CLAUDE, chevalier **d'),** son frère, fut tué au combat de Saint-Denis, 1591.

Aumance, affl. du Cher, passe à Cosne. Cours de 50 kil.

Aumont, ch.-l. de canton, arr. de Marvéjols (Lozère); 1,241 hab.

Aumont (JEAN **d'),** 1522-1595, maréchal en 1579, l'un des bons capitaines du XVIe s., soutint la cause de Henri IV, fut gouverneur de Champagne, de Bretagne et fut tué au siège de Comper, près de Brest.

Aunay (PHILIPPE et PIERRE GAULTIER **d'),** gentilshommes normands, mis à mort par Philippe IV, 1314, comme amants de Marguerite de Bourgogne.

Aunay-sur-Odon, ch.-l. de canton, arr. de Vire (Calvados); 1,951 hab.

Auneau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. E. de Chartres (Eure-et-Loir). Combat de 1587; 1,826 hab.

Auneuil, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. S.-O. de Beauvais (Oise); 1,304 hab.

Aunis, anc. prov. de la France de l'O., sur l'Atlantique, fut réunie par Charles V, en 1371. La capit. était La Rochelle. L'Aunis a formé une partie du dép. de la Charente-Inférieure.

Aups, *Villa Alpium,* ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Draguignan (Var); 2,601 hab.

Auranitide, pays de l'anc. Palestine, à l'E. du Jourdain.

Aurasius mons, *Djebel-Aurès* auj., montagne au S. de la Numidie.

Auray, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan), sur l'Auray, riv. de 60 kil., qui finit dans le Morbihan. Bataille de 1364; 5,874 hab. — Près de là est le fameux pèlerinage de *Sainte-Anne d'Auray.*

Aure, affl. de gauche de l'Eure, arrose Verneuil, et a 45 kil. de cours.

Aure (Pays **d'),** vallée très pittoresque dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées).

Aureliani, peuple gaulois de la Lyonnaise IVe, leur capit. était *Genabum.*

Aurélien (LUCIUS DOMITIUS), emper. romain, né à Sirmium, en 212, régna de 270 à 275, repoussa les Goths et les Alamans, vainquit Zénobie et Tetricus; il fut assassiné par son secrétaire Mnesthée.

Aurelius Victor (SEXTUS), hist. latin du IVe s., d'origine africaine, consul, a écrit: *De Cæsaribus* et probablement *Origo gentis romanæ et De viris illustribus urbis Romæ.*

Aureng-abad, v. de l'Etat du Nizam (Hindoustan), anc. résidence d'Aureng-Zèbe, à moitié ruinée, fabrique encore des étoffes brochées d'or; 50,000 hab.

Aureng-Zèbe, empereur mogol, né en 1618, régna de 1658 à 1707. Il avait usurpé le trône de Delhy; il fit la conquête de l'Assam, d'une partie du Dekkan, combattit péniblement les Afghans et les Mahrattes, et gouverna avec habileté et magnificence. Néanmoins avec lui commence la décadence de son empire.

Aureolus (MANIUS ACILIUS), général sous Valérien, se révolta contre Gallien, fut vaincu par Claude II, près de Milan, et fut tué par ses soldats, 268.

Aurès (Djebel), massif du Grand Atlas, dans la prov. de Constantine (Algérie).

Aurich, v. du Hanovre (Prusse), à 200 kil. N.-O. de Hanovre; 4,500 hab.

Aurignac, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne); 1,399 hab.

Aurigny ou **Alderney,** *Arica, Riduna,* l'une des îles anglo-normandes, à 10 kil. O. du cap de la Hogue, a 6 kil. de long sur 2 de large, est bien cultivée et hérissée de fortifications.

Aurillac, ch.-l. du dép. du Cantal, sur la Jordanne, à 554 kil. S. de Paris. Blondes, dentelles; commerce de bestiaux; 13,728 hab.

Auriol, bourg du canton de Roquevaire, à 25 kil. N.-E. de Marseille (Bouches-du-Rhône); 2,944 hab.

Auriol (PIERRE **d'),** célèbre théologien de Toulouse, au commenc. du XIVe s., fut archevêque d'Aix, en 1321, et soutint avec zèle l'Immaculée Conception de la Vierge.

Auron, affl. de dr. du Cher, passe à Bourges, prend le nom d'*Yèvre,* et finit à Vierzon. Cours de 100 kil.

Aurore, déesse chargée d'ouvrir au char du soleil les portes de l'Orient. Les poètes ont chanté son amour pour Tithon, qu'elle épousa et enleva au ciel.

Auros, ch.-l. de canton, arr. de Bazas (Gironde); 614 hab.

Aurunces, peuple de l'anc. Italie, au S. du Latium, dont les v. étaient: Fundi, Formies, Caïete, Minturnes.

Ausci, peuple de la Novempopulanie (Gaule); ils avaient pour capit. *Elimberis,* plus tard *Ausci* (Auch).

Ausone (DECIMUS MAGNUS), poète latin, de Bordeaux, 309-374, professeur de grammaire et de rhétorique, précepteur de Gratien, comte du palais, préfet d'Italie, des Gaules, consul, a écrit des épigrammes, des idylles et surtout un poème élégant sur la Moselle.

Ausones, peuple de l'anc. Italie, souvent confondu avec les Aurunces.

Auspices, prêtres du collège augural, à Rome, qui prédisaient l'avenir, en observant comment volent, chantent ou mangent les oiseaux.

Austell (Saint-), v. du comté de Cornouaille (Angleterre). Mines d'étain; 10,000 hab.

Austerlitz, v. de la Moravie (Autriche), à 20 kil. S.-E. de Brünn, sur la Littawa. Bataille du 2 déc. 1805; 2,500 hab.

Austin, capit. du Texas (Etats-Unis); 4,000 hab.

Austral. V. GRAND OCÉAN.

Australie, la plus grande des îles du globe, dans l'Océanie, peut être regardée comme un troisième continent. Elle est située entre la mer

des Indes à l'O., le Grand Océan à l'E.; depuis la mer de Timor et le détroit de Torrès qui la sépare de la Nouvelle-Guinée, au N., jusqu'au détroit de Bass, qui la sépare de la Tasmanie, au S.; entre 11° et 39° lat. S. et entre 111° et 152° long. E. Elle a 3,900 kil. de l'E. à l'O., et 3,200 du N. au S.; la superf. est d'environ 7,750,000 kil. carr. C'est un continent plus imparfait que l'Afrique, mais moins inabordable; pas de montagnes au centre, pas de grands fleuves, peu de presqu'îles considérables, peu de golfes profonds; — mais le climat est plus sain, les populations ne sont pas redoutables, et on y trouve de grandes richesses, de l'or et d'immenses pâturages. Les côtes sont peu découpées : au N., golfes de Carpentarie et de Cambridge; au S., golfes Saint-Vincent et Spencer, séparés par l'étroite presqu'île d'Yorke. La chaîne de montagnes la plus importante suit la côte orientale du cap York au cap Wilson; on l'appelle montagnes Bleues à l'E., Alpes Australiennes, Pyrénées, monts Grampians au S.-E. La plupart des cours d'eau sont des torrents souvent à sec : Burdekin et Brisbane à l'E.; Murray, grossi du Lachlan et du Darling, au S.; riv. des Cygnes, au S.-O.; Victoria, au N.; on a reconnu un grand nombre de lacs marécageux, Torrens, Eyre, Gregory, Frome, Gairdner. Les saisons sont l'inverse de celles de l'Europe; la température est très variable, mais le climat est sain. L'Australie a sa flore spéciale, très riche dans certaines parties du S. et du S.-E.; la faune a également un caractère étrange; c'est comme une création d'une espèce particulière. Les nègres australiens ou Endamènes, divisés en tribus peu nombreuses, vivent misérablement et semblent destinés à disparaître. Une partie de l'Australie est encore inconnue; cependant on l'a traversée du N. au S., et chaque jour la colonisation pénètre dans l'intérieur. — L'Australie, reconnue par les Portugais dès 1601, puis par les Hollandais, qui l'appelèrent Nouvelle-Hollande, n'a été véritablement explorée qu'au XIX[e] s. Après le voyage de Cook, en 1770, les Anglais formèrent leur premier établissement, composé de condamnés (convicts), à Botany-Bay, puis à Port-Jackson, 1788; en 1836, la population, s'élevant à 65,000 individus, on n'envoya plus de condamnés; les émigrants affluèrent, surtout après la découverte de riches mines d'or. La prospérité des colonies anglaises n'a fait que s'accroître de la manière la plus remarquable; elles sont au nombre de 6 : La *Nouvelle-Galles du Sud*, à l'E., ch.-l. Sydney; — le *Queensland*, au N.-E., ch.-l. Brisbane; — la colonie de *Victoria* ou *Australie heureuse*, au S.-E., ch.-l. Melbourne; — l'*Australie méridionale*, ch.-l. Adélaïde; — l'*Australie Occidentale*, ch.-l. Perth; — l'*Australie septentrionale*. La population totale dépassait récemment 2,000,000 hab.

Australie méridionale. Cette colonie, fondée en 1836, est séparée des colonies de Victoria et de la Nouvelle-Galles par une ligne droite conventionnelle. Elle comprend d'immenses déserts au N. et au N.-O., la région des lacs au centre, et au S. la presqu'île d'Yorke. La superf. est de 983,000 kil. carr. Le climat est sain. Il y a des mines de cuivre, de plomb argentifère; mais c'est surtout une région agricole, riche en céréales, en vins, avec d'excellents pâturages, qui nourrissent beaucoup de bestiaux. La popul. dépasse 270,000 hab; les v. pr. sont : Adélaïde, Port Wakefield, Kapunda, Kouringa, Port Lincoln.

Australie occidentale. Elle comprend toute la partie O de l'Australie. Malgré son étendue, qui est de 2,527,000 kil. carrés, elle a très peu d'habitants; cependant le climat est excellent, le sol assez fertile; les pâturages sont riches, mais il y a peu d'eaux permanentes. Perth, Fremantle, Albany sont des villes peu considérables. On commence à explorer l'intérieur.

Australie septentrionale. Ce grand territoire, peu connu et presque inhabité, dépend provisoirement de l'Australie méridionale. Victoria, sur le port Essington, n'est qu'une station sans importance.

Austrasie, *Ost-reich* (roy. de l'Est), partie orient. de l'empire des Franks Mérovingiens, depuis les Ardennes et la Meuse jusqu'au Rhin généralement. Elle était occupée par les *Ripuaires*, et avait conservé surtout les coutumes et l'esprit de la Germanie. Les Austrasiens luttèrent de bonne heure contre les Neustriens, triomphèrent avec leur duc, Pepin de Heristal, 687, et fondèrent le nouvel empire des Francks Carlovingiens, dont ils furent le cœur. La capit. fut souvent *Metz*.

Autariates, peuple de l'anc. Dalmatie ; capit. Salone.

Auterive, ch.-l. de cant. à 18 kil. S.-E. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Ariège; 2,949 hab.

Auteuil, longtemps joli village, annexé à Paris.

Autharis, roi des Lombards, 584-590, repoussa les Austrasiens et poursuivit les Grecs jusqu'à Reggio sur le détroit.

Authie, riv. de France, sépare la Somme du Pas-de-Calais. Cours de 90 kil.

Authion, affl. de dr. de la Loire, arrose Bourgueil et a 100 kil. de cours.

Authon, ch.-l. de canton, arr. de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir); 1,424 hab.

Autichamp (JEAN-FRANÇOIS-THÉRÈSE-LOUIS **de Beaumont,** marquis **d'),** né à Angers, 1738-1831, colonel pendant la guerre de Sept ans, excellent officier de cavalerie, fit la campagne de 1792 avec les Prussiens, servit la Russie jusqu'en 1815, fut nommé lieutenant général par Louis XVIII, et combattit encore en 1830 pour la cause royaliste.

Autichamp (CHARLES **de Beaumont,** comte **d'),** son fils, 1770-1852, fut l'un des chefs les plus actifs de l'insurrection vendéenne et fut pair de France sous la Restauration.

Autissier (LOUIS-MARIE), peintre de miniatures, né à Vannes, 1772-1830.

Auto da Fé (acte de foi), nom donné par les Espagnols à l'exécution des sentences des tribunaux de l'Inquisition.

Autolycus, mathématicien grec de Pitane, vers 330 av. J.-C., a laissé un *Traité de la sphère en mouvement et des levers et couchers des astres.*

Auton, Authon (D') ou **Dauton** (JEAN), chroniqueur français, 1466-1527, a écrit la *Chronique de Louis XII*, de 1499 à 1508, et des poésies manuscrites.

Autrey-lez-Gray, ch.-l. de canton, arr. de Gray (Haute-Saône) ; 1,006 hab.

Autriche-Hongrie. — Cet empire, complètement séparé de l'Allemagne depuis les événements de 1866, a pour limites : à l'O., l'empire d'Allemagne depuis le lac de Constance jusqu'au Fichtel-Gebirge (Bavière) ; — au N., l'emp. d'Allemagne (Saxe, Silésie prussienne) jusqu'à la Vistule supérieure, puis la Pologne russe et la Wolhynie ; — à l'E., la Wolhynie, la Podolie, la Bessarabie (Russie) ; la Moldavie, dont il est séparé par les Karpathes ; — au S., la Valachie jusqu'au Danube, la Serbie, la Bosnie (Turquie), dont il est séparé par le Danube et la Save ; les Alpes Dinariques entre la Dalmatie et l'Herzégovine (Turquie), jusqu'au Montenegro ; la mer Adriatique, l'Italie, dont il est séparé par l'Isonzo, les Alpes Carniques, Cadoriques, de l'Ortler ; — au S.-O., la Suisse jusqu'au lac de Constance. Il a environ 1,300 kil. de l'O. à l'E. et 5 à 600 du N. au S. — C'est un Etat presque continental, puisqu'il ne touche qu'à la mer Adriatique, dont les rivages sont serrés de près par les mon-

tagnes. Il n'y a pas d'unité dans la situation géographique ; cependant on peut dire qu'il est en grande partie dans le bassin du Danube (2e et 3e bassins) ; mais en dehors de ce bassin on voit la Bohême et la Silésie (Elbe et Oder) ; la Galicie et la Bukowine (Vistule, Dniester) ; les côtes de l'Adriatique ; le Tyrol italien (Adige). Les montagnes se rattachent à 3 grands systèmes : 1o les Alpes couvrent tout le S.-O. de l'empire (Alpes Orientales, Algaviennes, de Salzbourg, Noriques, de Styrie, de Croatie et Esclavonie, Dinariques ou Illyriennes, etc.) ; 2o au système Hercynien se rapportent les monts qui entourent la Bohême (Fichtel-Gebirge, Bœhmerwald, monts de Moravie, Erz-Gebirge, monts de Lusace), puis les Riesen-gebirge et les monts Sudètes ; 3o les Karpathes qui forment une vaste demi-circonférence, dont la convexité est tournée vers l'E. — L'empire Austro-Hongrois, avec Vienne pour capitale, se divise en deux parties distinctes : 1o Les *Pays Cisleithans* ou de l'Empire, au nombre de 14 : Haute et Basse-Autriche, Salzbourg, Styrie, Carinthie, Carniole, Tyrol, Littoral (Gœritz et Gradisca, Istrie, Trieste), Dalmatie, Bohême, Moravie, Silésie, Galicie, Bukowine ; — 2o Les *Pays Transleithans* ou de la Couronne de Hongrie, au nombre de 3 : Hongrie, Transylvanie, Croatie-Esclavonie. Enfin une 18e province comprenait les Confins militaires, qui sont réunis aux précédentes. — L'Empire se compose de six régions distinctes : 1o la *région Alpestre*, au S.-O., montagneuse, riche en mines, en pâturages, avec de fertiles coteaux, comprenant l'Autriche au S. du Danube, les prov. de Salzbourg, Styrie, Carinthie, Carniole, Tyrol, avec la Croatie ; — 2o la *région Maritime* et presque italienne de l'Adriatique, au S., comprenant l'Istrie et la Dalmatie ; — 3o *la région du N.-O.*, qui renferme la Bohême, la Moravie, la Silésie, l'Autriche au N. du Danube ; région en partie montagneuse, avec des mines et des pâturages, en partie composée de plaines fertiles ;— 4o *région de la Galicie et de la Bukowine,* au N.-E., vastes plaines, riches en céréales et en pâturages ; — 5o la *région de Transylvanie,* au S.-E., pays de plateaux élevés, avec des mines, des pâturages, de nombreux troupeaux, de belles vallées ; — 6o la *plaine de Hongrie,* à laquelle on peut rattacher l'Esclavonie et les Confins militaires, terre fertile en céréales, en pâturages, en vignobles, et même en mines aux extrémités. — Depuis 1867, la monarchie Austro-Hongroise est composée de deux Etats presque entièrement séparés : l'empire d'Autriche et le royaume de Hongrie ; dans l'empire, le pouvoir législatif est exercé par le conseil d'empire ou *Reichsrath,* siégeant à Vienne et formé de deux Chambres ; — dans le royaume, il est exercé par la Diète hongroise ou *Reichstag,* siégeant à Pesth et formée de deux Tables ou Chambres. Les deux Etats sont réunis parce qu'ils ont le même souverain, et par l'institution de trois ministères communs pour les affaires étrangères, les finances et la guerre. La superf. de toute la monarchie est de 625,167 kil. carrés ; la population est d'environ 38 millions d'habit., dont 22,100,000 pour l'empire et 15,640,000 pour le royaume ; cette population appartient à des races bien distinctes, que séparent la langue, les mœurs et même la religion : Allemands, Slaves septent., Slaves mérid., Madgyars ou Hongrois, Roumains, Italiens ou Roumains occid., Juifs, Zigueunes, etc. On compte 24 millions de cathol. romains ; 4 millions de catholiques grecs ; 3 millions de Grecs orientaux ; 1,400,000 luthériens ; 2 millions de calvinistes ; 1,600,000 israélites, etc.

Autriche (Archiduché d'). Il est situé à l'O. de l'empire austro-hongrois, entre la Bohême et la Moravie au N. ; la Hongrie, dont il est séparé par la March et la Leitha à l'E. ; la Styrie au S. ; la prov. de Salzbourg au S.-O. ; la Bavière à l'O. L'Autriche est traversée de l'O. à l'E. par le Danube. Il y a d'importantes houillères dans la Basse-Autriche, de riches salines dans la Haute-Autriche. Le sol, peu fertile, est bien cultivé ; l'industrie et le commerce sont développés. L'archiduché est aujourd'hui divisé en 2 provinces.

Autriche (Basse-), entre l Enns et la Leitha, divisée en 4 cercles, s'étend sur les deux rives du Danube. Superf. 19,768 kil. carrés ; popul., 2,330,000 hab. ; v. pr. : Vienne, Baden, Neustadt, Brück, Haimbourg, Kloster-Neubourg, Krems, Stein, etc.

Autriche (Haute-), entre l'Enns et l'Inn, est divisée en 4 cercles, à l'O. de la Basse-Autriche. Superf. 11,982 kil. carrés ; popul. 759,000 hab. ; v. pr. : Linz, Steyer, Wels, Gmünden, Braunau, etc.

Autriche (Cercle d') dans l'anc. Empire d'Allemagne ; il comprenait l'archiduché d'Autriche, quelques districts de Souabe, Trente, Brixen, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, une partie du Frioul, le Tyrol et le Vorarlberg.

Autun, *Bibracte? Augustodunum,* ch.-l. d'arr. de Saône-et-Loire, sur l'Arroux, à 80 kil. N.-O. de Mâcon. Evêché ; commerce de bois, grains, bestiaux. Elle a beaucoup de restes de l'époque romaine et du Moyen Age ; 14,049 hab.

Auvergne (Monts d'), chaîne de montagnes, au centre de la France, avec beaucoup de volcans éteints. Ils comprennent surtout les *monts Dores*, les *monts Dômes* ou *chaîne des Puys* et la branche occid. jusqu'au plateau de Millevache.

Auvergne, anc. prov. de France, correspondait à l'*Arvernie.* Située dans le plateau central, couverte de montagnes élevées, elle se divisait en Haute-Auvergne, capit. Saint-Flour, puis Aurillac; et Basse-Auvergne, capit. Riom, puis Clermont. Elle comprenait le comté d'Auvergne, capit. Vic-le-Comte; la terre d'Auvergne, capit. Riom; le dauphiné d'Auvergne, capit. Vodable; le comté de Clermont, successivement réunis au domaine royal sans grande résistance. Elle avait pour capit. Clermont-Ferrand et a formé les dép. du Puy-de-Dôme et du Cantal, avec partie de la-Haute-Loire et de la Creuse.

Auvigny (JEAN **du Castre d'),** littér. français, né dans le Hainaut, 1712-1743, a publié avec Desfontaines une *Hist. de Paris* et les 8 prem. vol. de la *Vie des hommes illustres de la France.*

Auvillar, ch.-l. de canton, arr. de Moissac (Tarn-et-Garonne); 1,644 hab.

Auxerre, *Vellaunodunum, Autissiodurum,* ch.-l. du dép. de l'Yonne, sur l'Yonne, à 169 kil. S.-E. de Paris. Draps, faïence; commerce de bois, de charbons, de vins; 16,986 hab.

Auxi-le-Château, ch.-l. de cant. de l'arr. de Saint-Pol (Pas-de-Calais); 2,939 hab.

Auxois, pays de l'anc. Bourgogne, auj. arr. de Semur et d'Avallon.

Auxonne, ch.-l. de cant., à 30 kil. S.-E. de Dijon (Côte-d'Or), à la gauche de la Saône ;place de guerre. Draps; vins et eaux-de-vie; 6 855 hab.

Auzance, affl. du Clain, arrose Migné. Cours de 40 kil.

Auzances, ch.-l. de cant., à 25 kil. N.-E. [d'Aubusson (Creuse); 1,333 hab.]

Auzon, ch.-l. de cant., à 13 kil. N. de Brioude (Haute-Loire), sur l'Allier; 1,534 hab.

Auzout (ADRIEN), mathématicien, de Rouen, 1630-1691, a inventé le micromètre à fils mobiles et a écrit des *Lettres sur les grandes lunettes.*

Ava, anc. capit. de la Birmanie, sur la rive gauche de l'Iraouaddy; auj. déchue; 25,000 hab.

Availles, ch.-l. de cant., à 30 kil. E. de Civray (Vienne), sur la Vienne Eaux minérales; 2,244 hab.

Avalites sinus, auj. golfe d'Aden.

Avallon, ch.-l. d'arr. de l'Yonne, sur le Cousin, à 48 kil. S.-E. d'Auxerre. Grains, vins; 6,136 hab.

Avalos (FERDINAND-FRANÇOIS **d'),** marquis de

Pescaire, né à Naples, 1490-1525, fut l'un des bons capitaines espagnols, qui combattirent les Français en Italie. Il révéla à Charles-Quint un complot formé par les Italiens contre les étrangers, et mourut déshonoré.

Avalos (ALPHONSE **d'**), marquis **del Vasto** (Du Guast), cousin du précédent, mort en 1546, servit glorieusement Charles-Quint et fut nommé gouverneur du Milanais, en 1536. Il fut vaincu à Cérisoles, en 1544, fut accusé par les Milanais qu'il accablait d'impôts et mourut presque disgracié.

Avanzi (JACQUES), dit *Jacques de Bologne*, peintre estimé de la fin du XIVe siècle.

Avaray (ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS, duc **d'**), d'une ancienne famille du Béarn, 1759-1811, fut l'ami intime du comte de Provence pendant l'émigration et mourut de la poitrine à Madère.

Avares, peuple d'origine mongole, qui vint s'établir en Dacie, vers 558. Ils étendirent leurs ravages de Constantinople au Rhin; leurs demeures ou *rings* étaient surtout près de la Theiss; leur chef se nommait *Chagan* ou *Khakan*. Ils furent vaincus par Charlemagne, 788-796, dispersés, et laissèrent la place libre aux Hongrois.

Avaricum, anc. nom de *Bourges*.

Avaris, anc. v. d'Egypte, probablement *Tanis* ou *Heroopolis*.

Avatcha, baie de la côte du Kamtchatka, [reçoit l'Avatcha.]

Avaux (CLAUDE **de Mesmes,** comte **d'**), diplomate français, 1595-1650, se distingua dans les ambassades, fut plénipotentiaire à Munster, 1643, et a laissé : *Lettres de d'Avaux et de Servien; — Mémoires touchant les négociations du traité de paix fait à Munster en 1648.*

Avaux (JEAN-ANTOINE, comte **d'**), petit-neveu du précédent, 1640-1709, fut plénipotentiaire au traité de Nimègue, ambassadeur en Hollande, en Angleterre, en Suède et prépara la paix de Ryswick, 1697. On a de lui : *Négociations du comte d'Avaux en Hollande,* 6 vol. in-12; *Lettres de d'Avaux pour les conférences de 1676 et 1677.*

Aved (JACQUES-ANDRÉ-JOSEPH), peintre de portraits, né à Douai, 1702-1766.

Avedik, patriarche des Arméniens schismatiques, à la fin du XVIIe siècle, déposé et emprisonné sur les plaintes de l'ambassadeur de France. On a supposé à tort qu'il était l'Homme au masque de fer.

Avein, v. de la prov. de Liège (Belgique), près de Huy. Combat de 1635.

Aveiro (JOSEPH MASCARENHAS, duc **d'**), 1708-1759, ennemi de Pombal, entra dans une conspiration contre la vie de Joseph, roi de Portugal, et fut exécuté.

Aveiro, v. de la prov. de Beïra (Portugal), à 55 kil. N.-O. de Coïmbre, à l'emb. de la Vouga.

Avellaneda. V. *Supplément*.

Avellino, *Abellinum*, ch.-l. de la Principauté-ultérieure (Italie), à 45 kil. E. de Naples. Evêché, place forte; comm. actif; 23,000 hab. — La prov. a 3,649 kil. carr. et 376,000 hab.

Avellino (FRANCESCO-MARIA), archéologue, né à Naples, 1788-1850, éleva les enfants de Murat, fut professeur de grec, d'économie politique, de droit romain, directeur du Museo Borbonico, et s'est fait connaître par de savants travaux de numismatique.

Avelloni (FRANÇOIS), auteur dramatique, de Venise, 1756-1837, a composé, dit-on, plus de 600 pièces.

Avenches, *Aventicum*, v. du canton de Vaud (Suisse), au S. du lac de Morat; anc. capit. des Helvetii; 1,500 hab.

Aventin (Mont), auj. *Monte-di-Santa-Sabina*, l'une des 7 collines de Rome, au S.-O. C'est là que les plébéiens se retirèrent plusieurs fois.

Avenzoar, d'une famille arabe, établie en Espagne, qui a produit plusieurs médecins célèbres, 1072-1162, fut médecin des sultans Almoravides et devint vizir. Son principal ouvrage est *Teïsir* ou *de l'Assistance*. — Son fils, médecin très-honoré des Almohades, 1114-1199, a laissé un ouvrage estimé, *de Regimine sanitatis*.

Avercamp (HENRI **van**), peintre flamand de paysages, au XVIIe siècle.

Averdy (CLÉMENT-CHARLES-FRANÇOIS **de L'**), jurisconsulte français, 1723-1793, contrôleur général des finances, 1763, périt pendant la Terreur. On a de lui : *De la pleine souveraineté du roi sur la Bretagne; — Mémoire sur le procès de Robert d'Artois,* etc.

Averne, lac de la Campanie, à 16 kil. O. de Naples, cratère d'un anc. volcan, que les poëtes regardaient comme une entrée des enfers.

Averroës (IBN-ROSCHD), médecin et philosophe arabe, né à Cordoue, 1120-1198, protégé par les Almohades, occupa les plus hautes fonctions à Cordoue et à Maroc; il fut accusé d'impiété et disgracié. Il est célèbre comme commentateur et traducteur d'Aristote, et sa philosophie a été condamnée par l'Eglise, comme renfermant le panthéisme. Son *Kitab-el-Kulliyyat* (le Livre de tout) ou, par corruption, *Colliget,* est au-dessous de sa longue réputation.

Aversa, v. de la Terre de Labour (Italie), à 15 kil. N. de Naples. Evêché; les Normands s'y établirent en 1030; 21,000 hab.

Aves (Iles), petites îles des Antilles [(Iles sous le Vent).]

Avesnes, ch.-l. d'arr. du Nord, près de l'Helpe, à 90 kil. S.-E. de Lille. Place forte; 5,713 hab.

Avesnes-le-Comte, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Pol (Pas-de-Calais); 1,554 hab.

Aveyron, affl. de dr. du Tarn, arrose l'Aveyron, Négrepelisse (Tarn-et-Garonne), reçoit à gauche le Viaur, et a 230 kil. de cours.

Aveyron (Dép. de l'), dans la France du S.-O., correspondant au Rouergue, couvert par les monts du Rouergue, de Lévezou; arrosé par le Tarn, l'Aveyron, le Lot. Le sol est ingrat; mais il y a de beaux pâturages, des richesses et des eaux minérales. La superf. est de 874,333 hect.; la pop., de 415,075 hab. Il a pour ch.-l. Rodez et 5 arr : Rodez, Villefranche, Espalion, Millau, Saint-Affrique. Il forme le diocèse de Rodez; il est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Montpellier.

Aviani, peintre de marines et de paysages, né à Vicence, au XVIIe siècle.

Avianus Flavius, poëte latin du IIe siècle, a laissé 42 fables, en vers élégiaques.

Avicenne (IBN-SINA), médecin arabe, né près de Chiraz, 980-1037, eut une vie très agitée. Malgré ses nombreux ouvrages (plus de 100) et son immense renommée jusqu'au XVIIe siècle, il paraît qu'une grande partie de sa science est une science d'emprunt. Dans le principal, *Canon medicinæ*, il ne fait que paraphraser Galien; — le *Cantica* est un poëme médiocre. On lui attribue beaucoup d'ouvrages d'alchimie, et le traité *de Conglutinatione*, s'il est de lui, est peut-être son œuvre la plus remarquable.

Avienus (RUFUS FESTUS), géographe et poëte latin, né à Volsinium (Etrurie), proconsul d'Afrique, 366 et 367, a laissé : *Descriptio orbis terræ; — Ora maritima; — Aratea Phænomena* et *Aratea Prognostica.*

Avigliano, v. de la Basilicate (Italie), à 20 kil. N.-O. de Potenza; 10,000 hab.

Avignon, *Avenio*, ch.-l. du dép. de Vaucluse, à la gauche du Rhône, à 680 kil. S.-E. de Paris. Archevêché. La ville est entourée de murailles crénelées; elle rappelle le moyen âge et le long séjour des papes. Comm. de garance, d'huiles, de fruits; soieries. C'est l'anc. capit. des Cavares; 37,656 hab.

Avignonet, v. du canton et à 7 kil. S.-E. de Villefranche (Haute-Garonne).

Avila (*Sierra* **d'**), dans la chaîne entre Tage

et Duero (Espagne), renferme des parameras stériles.

Avila, ch.-l. de la prov. d'Avila, dans la Vieille-Castille (Espagne), sur l'Adaja, à 90 kil. O. de Madrid. Evêché. Cotonnades, bonneterie. Patrie de sainte Thérèse; 5,000 hab. — La prov. d'**Avila** a 7,722 kil. carrés et 180,000 hab.

Avila (GILLES-GONZALÈS **d'),** historiographe des deux Castilles et des Indes, 1577-1658, a écrit: *Hist. des antiquités de Salamanque; — Théâtre des grandeurs de Madrid; — Théâtre ecclésiastique... de Castille,* 4 vol. in-fol., etc.

Avila y Zuniga (LOUIS **d'),** diplomate espagnol du XVIe siècle, a laissé des *Commentaires* sur la guerre d'Allemagne de 1546 et 1547.

Avila (JEAN **d'),** né près de Tolède, 1502-1569, prédicateur, surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie,* a écrit 3 vol. d'*Œuvres morales et spirituelles.*

Avilès, port des Asturies (Espagne), à 25 kil. N. d'Oviedo, à l'emb. de l'*Avilès;* 6,000 hab.

Avis, v. de l'Alemtejo (Portugal), sur l'Avis, au S.-O. de Portalègre. Jadis ch.-l. de l'Ordre d'Avis; 1,500 hab.

Avis (Ordre d'); il fut organisé en Portugal, comme ordre de chevalerie religieuse, vers 1162-1166; il fut d'abord établi à Evora, puis à Avis.

Avitus (MARCUS MÆCILIUS), empereur d'Occident, d'une noble famille d'Auvergne, protégé par Théodoric Ier, roi des Wisigoths, fut proclamé empereur, 455. Sidoine Apollinaire, son gendre, a célébré ses vertus. Il fut détrôné par Ricimer et mourut en se réfugiant en Auvergne, 456.

Avitus (SEXTUS ALCIMUS ECDICIUS, SAINT), évêque de Vienne, mort en 525, de la famille du précédent, estimé par Gondebaud de Bourgogne, dont il éleva le fils, Sigismond, et par Clovis, a laissé des lettres, des sermons, des poésies; ses poèmes sur la *Création,* le *Péché originel,* l'*Expulsion du Paradis,* ont été comparés au *Paradis perdu* de Milton.

Avize, ch.-l. de cant., à 10 kil. S.-E. d'Epernay (Marne); 2,242 hab.

Avlone ou **Valone,** port sur la mer Ionienne, dans l'Albanie mér.; 6,000 hab.

Avola ou **Aula,** v. de Sicile, à 20 kil. S.-O. de Syracuse, sur la mer Ionienne. Cannes à sucre; 9,000 hab.

Avold (Saint-), v. de la Lorraine allemande, jadis ch.-l. de canton, arr. de Sarreguemines (Moselle); 3,200 hab.

Avon, affl. de la Manche, arrose le comté de Southampton; — **West-Avon,** affl. de la Severn, sépare les comtés de Gloucester et de Wilts; — **Upper-Avon,** affl. de la Severn, arrose Warwick, Stratford, Evesham; — **Avon,** affl. du golfe du Forth (Ecosse), etc.

Avranches, *Abrincatui,* ch.-l. d'arr. de la Manche, sur la Sée, à 55 kil. S.-O. de Saint-Lô. Couvertures, dentelles; comm. de produits agric.; 8,057 hab.

Avre, affl. de gauche de la Somme, passe à [Roye. Cours de 50 kil.]

Avrigny (HYACINTHE ROBILLARD **d'),** jésuite, 1675-1719, a écrit: *Mémoires pour servir à l'Hist. de l'Europe, depuis 1600 jusqu'à 1716,* 4 vol. in-12; — et *Mém. pour servir à l'Hist. ecclésiastique* depuis 1600 jusqu'à 1716, 4 vol. in-12.

Avrigny (CHARLES-JOSEPH LŒILLARD **d'),** né à La Martinique, 1760-1823, a composé des pièces pour l'Opéra-Comique et le Vaudeville, des *Poésies nationales,* une tragédie de *Jeanne d'Arc à Rouen,* etc.

Ax, *Aquæ Consorranorum,* ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. S.-E. de Foix (Ariège), à la dr. de l'Ariège. Eaux sulfureuses; 1,743 hab.

Axat, ch.-l. de canton, arr. de Limoux (Aude); 425 hab.

Axius, nom anc. de l'*Oronte;* — du *Vardar.*

Axoum, *Auxumum,* v. du roy. de Tigré (Abyssynie), a été jadis la résidence florissante des rois et a beaucoup de ruines curieuses.

Ay. V. AÏ.

Ayacucho, départ. du Pérou, arrosé par le Jauja; — le ch.-l., appelé aussi *Huamanga,* célèbre par la victoire du général Sucre sur les Espagnols, en 1824; fait commerce de grains, cuirs, fruits; 18,000 hab.

Ayala (PIERRE-LOPEZ **de),** chroniqueur espagnol, 1332-1407, chancelier sous Jean Ier, a écrit une *Chronique des rois de Castille, don Pedro, Henri II, Jean Ier et Henri III.*

Ayamonte, v. à 35 kil. N.-O. d'Huelva (Espagne), près de l'emb. du Guadiana; 7,000 hab.

Ayen, ch.-l. de cant., à 18 kil. N.-O. de Brive (Corrèze). Cuivre, plomb argentifère; 1,286 hab.

Aylesbury, v. du comté et à 24 kil. S.-E. de Buckingham (Anglet.), sur la Tamise; 29,000 hab.

Aymon était, suivant les légendes carlovingiennes, saxon d'origine, prince des Ardennes, il reçut de Charlemagne le pays d'Alby; il fut le père de quatre fils, Renaud, Guichard, Allard et Richardet, dont les exploits ont été célébrés par les romanciers du cycle carlovingien.

Aynès (FRANÇOIS-DAVID), né à Lyon, 1766-1827, auteur d'un *Dictionnaire universel de géographie ancienne et moderne,* 3 vol. in-8o.

Ayoubites, dynastie musulmane, fondée par Saladin, fils d'Ayoub, vers 1171, détruite par les Tatars, au XIIIe s

Ayr, comté d'Ecosse, à l'O., sur la mer d'Irlande; mines de houille et de fer; — **Ayr,** le ch.-l. est un port à l'emb. de l'*Ayr* (36 kil. de cours) dans le golfe de la Clyde. Comm. actif avec l'Irlande; 12,000 hab.

Ayrault (PIERRE), jurisconsulte, né à Angers, 1536-1601, avocat au parlement de Paris, lieutenant général au présidial d'Angers, est surtout célèbre par son *Traité de la puissance paternelle,* écrit parce que son fils était entré dans l'ordre des jésuites contre sa volonté

Ayrer (JACQUES), poète dramatique allemand, mort vers 1605, a composé des comédies, des tragédies, des pièces facétieuses, contenues dans son *Opus theatricum.*

Ayscue (GEORGE), amiral anglais, mort vers 1674, fit reconnaître la république aux Antilles et conserva son titre d'amiral sous Charles II.

Ayuntamiento, nom donné, en Espagne, aux municipalités des villes, sous la présidence de l'alcade.

Azaïs (PIERRE-HYACINTHE), philosophe moraliste, né à Sorrèze, 1766-1845, de la congrégation des Doctrinaires, fut forcé de se cacher pendant la Terreur et devint sous l'Empire inspecteur de la librairie. Optimiste, il a écrit: *Des compensations dans les destinées humaines; — Système universel; — Manuel du philosophe; — Cours de philosophie générale,* etc.

Azamor, port du Maroc sur l'Atlantique, à 140 kil. N.-O. de Maroc.

Azanza (JOSEPH-MANUEL **de),** homme d'Etat espagnol, 1746-1826, présida à Bayonne la junte qui nomma roi Joseph Bonaparte, et fut l'un de ses principaux ministres.

Azara (FÉLIX **de),** 1746-1811, écrivain espagnol, chargé de tracer les limites des possessions portugaises et espagnoles en Amérique, a publié: *Essai sur l'hist. naturelle des quadrupèdes du Paraguay; — des oiseaux; — Voyage dans l'Amérique méridionale.*

Azay-le-Rideau, ch.-l. de cant., à 21 kil. N.-E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur l'Indre; 2,118 hab.

Azeglio (MASSIMO **Taparelli,** chevalier **d'),** né à Turin, 1801-1866, se livra avec ardeur à la peinture et à la musique, devint un paysagiste distingué; et, après avoir épousé la fille de Manzoni, s'occupa surtout de littérature. Dans ses romans, *Ettore Fieramosca,* 1833, *Niccolò dei Lappi,* 1841, dans son livre, les *Derniers événements de la Romagne,* il s'efforça de réveiller le patriotisme italien. Il inspira, dit-on, les pre-

miers actes de Pie IX, il combattit pour l'indépendance en 1848; il fut président du ministère, au commencement du règne de Victor-Emmanuel, 1849-1852; il gouverna les Romagnes, en 1859, et mourut sénateur du roy. d'Italie. *Sa correspondance politique ou l'Italie de 1847 à 1865* a été publiée par M. E. Rendu. — Son frère, *Louis*, né à Turin, 1793-1862, jésuite, directeur du collège romain, l'un des fondateurs de la *Civiltà cattolica*, a surtout défendu le Saint-Siége dans ses écrits et a publié des ouvrages de droit public.

Azergues, affl. de dr. la Saône, passe à Chessy. [Cours de 48 kil.]

Azevedo (ANTONIO **de Araujo de**), comte de Barca, homme d'Etat portugais, 1754-1817, diplomate et savant, fut ministre de Jean VI et rendit de grands services au Brésil.

Azincourt, village du cant. du Parcq, à 18 kil. N.-O. de Saint-Pol (Pas-de-Calais). Bat. du 25 oct. 1415.

Azkâr, l'un des groupes des Touâregs du Sahara, dans le territoire de Gh'ât et tout autour.

Aznar, comte de Vasconie ou Gascogne, se rendit indépendant vers 832.

Azon, jurisconsulte italien, mort vers 1200, a laissé des *Commentaires sur le Code; — Summa Codicis* et *Summa Institutionum.*

Azor, v. de l'anc. Galilée, sur un bras du [Jourdain.]

Azorius (JEAN), théologien, espagnol, 1533-1603, jésuite, a publié des *Institutions morales*, attaquées par les Dominicains et par les Provinciales de Pascal.

Azot, anc. capit. de l'une des 5 prov. des Philistins, à l'O. de Jérusalem.

Azov ou **Azof** ou de **Zabache** (Mer **d'**), *Palus Mœotis*, golfe vaseux, formé, au S. de la Russie, par la mer Noire, à laquelle elle est jointe par le détroit d'Iénikalé ou de Kertch. Les bords sont plats, les bas-fonds nombreux. Elle forme la baie de Taganrog et la mer Putride. Elle reçoit le Don et le Kouban.

Azov, v. du gouv. d'Iékatérinoslav (Russie), à 30 kil. de l'emb. du Don. Elle fut puissante par le commerce, surtout sous la domination génoise, de 1204 à 1476; mais le port est auj. ensablé; 1,500 hab.

Azpeitia, v. du Guipuzcoa (Espagne), à 25 kil. N.-O. de Tolosa; elle est entourée de murailles; 6,000 hab.

Aztèques, nom des conquérants indiens du [Mexique.]

Azun, belle vallée des Hautes-Pyrénées, arrosée par le *gave d'Azun*, près d'Argelès.

Azuni (DOMINIQUE-ALBERT), érudit italien, de Sardaigne, 1749-1827, membre du Corps législatif de l'Empire, a écrit beaucoup de livres : *Dictionn. de la jurisprudence marchande; — Principes du droit maritime de l'Europe; — Essai sur l'histoire de la Sardaigne;* — etc., etc.

Azurara (GOMEZ-EANNEZ **de**), chroniqueur portugais du XVe s., ami d'Alfonse V, a écrit : *Chronique du roi Jean Ier*, — de *D. Pedro et* d'*Edouard de Menezes;* etc.

Azzo (ALBERT), marquis d'Este, mort en 1029, lutta contre les empereurs allemands; — son fils, **Azzo II,** mort en 1094, joua un rôle important dans la lutte contre Henri IV.

Azzolini (JEAN-BERNARD), peintre d'histoire, né à Naples, vivait vers 1510.

B

Baaden, *Aquæ Pannonicæ*, à 25 kil. O. de Vienne (Autriche). Eaux thermales.

Baader (FRANÇOIS-XAVIER **de**), philosophe mystique, né à Munich, 1765-1841, adversaire de Schelling et de Hegel, a voulu concilier la philosophie et le christianisme. On lui doit : *Cours de dogmatique spéculative* et *Philosophische Schriften.*

Baal ou **Bel** (seigneur), nom de la principale divinité des Chaldéens et des Phéniciens qui, peut-être sous ce nom, adoraient le soleil. On lui immolait des victimes humaines à Tyr et à Carthage.

Baalbek, *Heliopolis*, v. du vilayet de Saïda (Turquie d'Asie), à 65 kil. N.-O. de Damas. Ruines fameuses, surtout celles d'un temple du Soleil; 2,000 hab.

Baan (JEAN **de**), peintre de portraits, né à Harlem, 1633-1702. On cite de lui les portraits du *prince de Nassau-Ziegen*, du *prince d'Orange*, du *duc d'York.*

Baasa, roi d'Israël, 942-919 av. J.-C., tua Nadab et fit une guerre malheureuse à Asa, roi de Juda, et à Ben-Hadad Ier, roi de Damas.

Baba (cap), le point le plus occid. de l'Asie mineure. — A l'E. la ville de **Baba** est un petit port sur l'Archipel; 4.000 hab.

Baba-Aly, dey d'Alger, en 1710, fut le premier qui se rendit indépendant. Il mourut en 1718.

Baba-dagh, v. forte de la Dobroudja, en Bulgarie (Turquie), à 130 kil. N.-E. de Silistrie. Commerce important; 10,000 hab.

Baba-dagh, chaîne de montagnes de l'Asie mineure, séparant le bassin du Méandre des cours d'eau qui se jettent dans la Méditerranée. C'est le *Tmolus* et le *Sipyle* des anciens

Babek, hérésiarque musulman du VIIIe s., mêlait les doctrines du sabéisme à celles des Ismaéliens de la Perse. Il fut mis à mort, à Bagdad, par le khalife Motassem, 837.

Babel, c'est-à-dire *confusion*, tour que les descendants de Noé voulurent élever jusqu'au ciel dans la plaine de Sennaar.

Bab-el-Mandeb ou *Porte du Deuil*, détroit qui unit la mer d'Oman et la mer Rouge. Ce passage est fermé par les îlots de Périm.

Baben-Hausen, v. du cercle du Haut-Danube (Bavière), sur le Günz; anc. principauté, médiatisée en 1806, en faveur de la maison de Fugger.

Babin (FRANÇOIS), prêtre, né à Angers, 1651-1734, a rédigé les 18 premiers vol. des *Conférences du diocèse d'Angers.*

Babington (ANTOINE), catholique anglais, conspira contre Elisabeth, en faveur de Marie Stuart; il fut pendu en 1586.

Babo (JOSEPH-MARIE), poète dramatique, né à Ehrenbreitstein, près de Cologne, 1756-1822, professeur à Münich et à Mannheim, a écrit : *Otto de Wittelsbach*, les *Strelitz*, *Gênes*, les *Romains en Allemagne;* et *Burger-Gluck* ou le *Bonheur du bourgeois*, pièce sentimentale.

Babeuf (FRANÇOIS-NOEL), né à Saint-Quentin, 1764-1797, de bonne heure démagogue fanatique, rédacteur du *Correspondant picard*, administrateur du dép. de la Somme, fonda à Paris, en 1794, le *Tribun du peuple*, et, sous le nom de Caïus Gracchus, prêcha la communauté des biens et la loi agraire. Bientôt, dans le club du Panthéon, il rassembla les éléments dispersés du parti révolutionnaire, et voulut rétablir par force la constitution de 1793. Il fut arrêté avec beaucoup de ses complices par les ordres du Directoire; traduit devant le Haute Cour de justice de Vendôme, il fut condamné à mort, le 26 mai 1797, se frappa d'un poignard et fut porté mourant sur l'échafaud. Il a laissé *la Vie et les crimes de Carrier*, in-8°.

Babolein (SAINT), disciple de saint Colomban, premier abbé de Saint-Maur-les-Fossés, mort vers 660. Fête le 26 juin.

Babor, partie du Moyen Atlas (Algérie), au N. de Sétif, dont les contreforts couvrent la Petite-Kabylie.

Babour (MOHAMMED), arrière-petit-fils de Tamerlan, 1483-1530, successeur de son père, en 1494, comme chef des Mongols de la Tartarie occid. et du Khorassan, soumit le Kaboul et Kandahar, gagna sur le sultan de Delhy la bataille de Paniput, 1525, et fonda dans l'Hindoustan soumis une dynastie, puissante pendant deux siècles. Il a laissé des *Mémoires*.

Babrius ou **Babrias,** poète grec, probablement du 3e s., a écrit des *Fables*, en vers choliambes; il y en a 123 dans le manuscrit retrouvé par Minoïde Mynas; on y voit la plupart des pièces qui composent le recueil classique d'Esope et plus de 20 des Fables de Phèdre. Ce recueil pourrait bien n'être qu'un *Fablier*.

Babuyanes, groupe d'îles de l'archipel des Philippines, occupé par des Malais, presque tous chrétiens.

Babylas (SAINT), évêque d'Antioche, mort en prison sous Decius, 251.

Babylone, célèbre graveur du XVIe s., surnommé le *maître au caducée*.

Babylone, v. de l'anc. Babylonie, sur l'Euphrate, dans la plaine de Sennaar, fondée par Nemrod, agrandie par Sémiramis, Nabuchodonosor, la reine Nitocris. On vantait ses monuments, quais, pont, colossal tunnel, murailles, jardins suspendus, temple de Bel, palais, etc. Prise par Cyrus, 538 av. J.-C., l'une des quatre capitales de l'empire des Perses, elle tomba en décadence sous les Séleucides. Maintenant le sol est couvert de ruines confuses dans un espace de 18 lieues; là est la petite ville d'Hilleh.

Babylone, anc. v. de la Basse-Egypte, à 16 kil. N. de Memphis, peut-être fondée par des Babyloniens, résidence fortifiée d'une légion sous les Romains.

Babylonie, anc. pays de l'Asie occid., des frontières de l'Assyrie au golfe Persique, comprenant les bassins du Tigre et de l'Euphrate. La partie mérid. s'appelait plus particulièrement *Chaldée*. Arrosée par de nombreux canaux, elle était fertile. On y trouvait d'excellente argile et des sources de bitume. Les princ. villes étaient : Babylone, Séleucie, Ctésiphon, Apamée, Charax, Borsippa. On l'a plus tard appelée *Irak-Arabi*.

Bacalal, lac du Yucatan, au S.-O. de Valladolid.

Baccalar y Sanna (VINCENT), né en Sardaigne, d'une famille espagnole, mort en 1726, a écrit : *Hist. de la monarchie des Hébreux;* — *Mém. pour servir à l'hist. de Philippe* V, de 1699 à 1725.

Baccarat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-E. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle), sur la Meurthe. Célèbre manufacture de cristaux; 6,016 hab.

Baccarelles ou **Bakareel** (GILLES et GUILLAUME, frères), paysagistes d'Anvers au XVIe s.

Bacchanales ou fêtes de Bacchus, à Rome ; elles dégénérèrent en désordres tels, qu'elles furent interdites par un sénatus-consulte, l'an de Rome 566.

Bacchantes ou prêtresses de Bacchus, nommées encore *Ménades, Thyades, Eviades*.

Bacchidès, lieutenant de Démétrius Soter, vainquit et tua Judas Macchabée, 161 av. J.-C.

Bacchiglione, *Medoacus minor*, fl. d'Italie, arrose Vicence et Padoue. Ses eaux jaunâtres, après 90 kil. de cours, finissent dans les lagunes près de Chioggia. — Nom d'un départ. du roy. d'Italie, de 1806 à 1814; ch.-l. Vicence.

Bacchius, musicien grec du 4e s., a composé une *Introduction à l'art musical*.

Bacchus, *Eleutheros*, en grec, fils de Jupiter et de la nymphe Sémélé, élevé par Ino, parcourut le monde, conquit les Indes, l'Egypte, planta la vigne et fut adoré comme le dieu du vin. On le représente sous les traits d'un bel adolescent, assis sur un tonneau ou sur un char, traîné par des tigres, des lynx ou des panthères, et tenant une coupe ou un thyrse. Le vieux Silène, sur son âne, les satyres et les bacchantes forment son cortége. Ses fêtes s'appelaient, en Grèce, *Eleuthéries* (de son nom), *Orgies, Dionysiaques;* à Rome, *Bacchanales*.

Bacchylide, poète lyrique grec, né dans l'île de Céos, neveu de Simonide, vivait vers 450 av. J.-C. Il ne reste que des fragments de ses *Odes, Hymnes* et *Epigrammes*.

Bacciarelli (MARCELLIN), peintre, né à Rome, 1731-1818, eut la direction des beaux-arts en Pologne. Son dessin est pur, agréable, un peu trop facile.

Baccio (ANDRÉ), médecin de Sixte-Quint, mort vers 1600, a écrit *De naturali vinorum historia*.

Baccio da Monte Lupo, sculpteur florentin, 1445-1533; — son fils, *Raphaël*, fut employé par Michel-Ange à la décoration de Saint-Pierre de Rome.

Baccio ou **Bartolomeo della Porta,** plus connu sous le nom de *Fra Bartolomeo di San-Marco*, ou simplement *Il Frate*, peintre de l'école florentine, né à Savignano (Toscane), 1469-1517, dominicain, fut un artiste remarquable, élève de Rosselli, ami et conseiller utile de Raphaël. Ses œuvres sont éparses dans les musées de l'Europe; on cite : un *Saint-Marc* (à Florence), une *Assomption* (à Naples), une *Sainte Famille* (à Münich), la *Salutation angélique* et le *Mariage mystique de Sainte Catherine de Sienne* (au Louvre).

Bacciocchi (MARIE-ANNE-ELISA **Bonaparte,** princesse), sœur de Napoléon, née à Ajaccio, 1777-1820, épousa, en 1797, *Bacciocchi* (Félix-Pascal), qui fut nommé sénateur, général, prince de Lucques et de Piombino, 1805. Elisa exerça le pouvoir et devint grande-duchesse de Toscane, en 1809. Elle se retira en Allemagne.

Bach, célèbre famille allemande de musiciens dont le chef est *Veit* **Bach,** mort en 1695, boulanger de Presbourg, qui, chassé comme protestant, vint s'établir dans le duché de Saxe-Gotha. Cette famille a donné plus de 50 artistes. Les plus illustres sont : *Jean-Sébastien*, né à Eisenach, 1685-1750, auteur de chefs-d'œuvre de musique sacrée, comme l'*Oratorio de la Nativité de J.-C.*, la *Passion selon Saint-Mathieu*. Il eut 9 filles et 11 fils, tous musiciens, *Guillaume-Friedemann*, 1710-1784, organiste à Dresde et à Halle;

Charles-Philibert-Emmanuel, 1714-1788, musicien de la chapelle royale à Berlin, auteur d'un *Essai sur l'art de toucher du clavecin;* etc. etc.

Bach (Jean-Auguste), jurisconsulte, né à Hohendorf (Misnie), 1721-1759, professeur à Leipzig, a laissé : *Historia jurisprudentiæ romanæ.*

Bacharach, v. de la régence de Coblenz, (Prusse Rhénane), sur la gauche du Rhin. Vins renommés ; 3,000 hab.

Bachaumont (François **Le Coigneux de),** littérateur, né à Paris, 1624-1702, conseiller-clerc au Parlement, prit rang parmi les Frondeurs, se démit en 1653 pour vivre en épicurien lettré. Il a écrit avec Chapelle, son ami, un *Voyage,* en prose et en vers, qui a fait sa célébrité.

Bachaumont (Louis **Petit de),** né à Paris, 1690-1771, a publié des *Mémoires secrets pour servir à l'hist. de la république des lettres,* 6 vol. in-12°.

Bachet (Claude-Gaspard), sire de Meziriac, né à Bourg-en-Bresse, 1581-1638, un des fondateurs de l'Académie française, a publié une traduction en vers des *Epîtres d'Ovide.*

Bachian, Matchian ou **Badjan,** l'une des Petites-Moluques, entourée de rochers madréporiques, a de la houille et de belles forêts.

Baciccio (J.-B. **Gaulli,** dit **le),** peintre génois, 1639-1709, élève de Bernini, eut de la vigueur et de l'imagination.

Backmeister (Hartmann-Louis-Christian), historien allemand, 1736-1806, a écrit *Hist. de la nation Suédoise* et *Abrégé de la géographie de l'empire Russe.*

Backmouth, v. du gouvernement et au N.-E. d'Iékatérinoslav (Russie), près de houillères importantes ; fonderies de canons.

Bacler d'Albe (Louis-Albert-Ghislain, baron), né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), 1762-1824, d'abord paysagiste, puis attaché à l'état-major de Bonaparte, fut directeur de son cabinet topographique jusqu'en 1814. Il a laissé une *Carte du théâtre de la guerre en Italie,* en 54 feuilles.

Bacon (Roger), moine franciscain, surnommé le *Docteur admirable,* né à Ilchester (Somerset), 1214-1294, étudia à Oxford et à Paris, se distingua comme prédicateur et surtout comme savant ; ses ennemis l'accusèrent de magie, et, quoique protégé par les papes, il subit une longue détention, après avoir vu ses ouvrages condamnés comme suspects. Dans son *Opus majus,* abrégé dans l'*Opus minus* et l'*Opus tertium,* il traite de presque toutes les sciences, et a trouvé ou deviné beaucoup de choses ; il est également remarquable dans le *Speculum alchemiæ* et dans le *Speculum secretorum ;* dans son livre *De nullitate magiæ,* il se défend contre ses ennemis et attaque les préjugés de ses contemporains.

Bacon (François), né à Londres, 1560-1626, devint chancelier d'Angleterre, sous Jacques Ier. Accusé de concussion et de vénalité, il fut condamné par le Parlement à une grosse amende et à une prison perpétuelle ; le roi lui fit grâce peu de temps après. Dans ses principaux ouvrages, *Instauratio magna, De augmentis scientiarum, Novum organum scientiarum,* il a tracé aux sciences d'observation, et surtout aux sciences physiques et naturelles, la voie qui doit les conduire dans la recherche de la vérité ; il a donné les procédés de l'*induction.* On lui doit encore des *Essais de morale et de politique,* une *Vie de Henri VII,* une *Collection des actes et des faits arrivés au Parlement sous le règne d'Elisabeth.*

Baconnière (La), bourg de l'arr. de Laval [Mayenne) ; 2,212 hab.]

Bacqueville, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. de Dieppe (Seine-Inférieure). Bas, serges, coutils ; 2,321 hab.

Bacs, bourg de Hongrie, à 48 kil. N.-O. de Neusatz, ch.-l. de l'anc. comitat de ce nom ; 7,000 hab.

Bactres, capit. de la Bactriane anc. ; auj. *Balkh.*

Bactriane, pays de l'Asie ancienne, borné au N. par l'Oxus, à l'E. par les monts Imaüs, au S. par le Paropamisus. Il s'y est élevé deux empires : l'un, très ancien, fut conquis par Ninus ; l'autre fut fondé vers le milieu du 3e s. avant J.-C. par un chef grec révolté contre les Séleucides.—La Bactriane, arrosée par l'Oxus et ses affluents de gauche, par le Margus, le Bactrus, etc., était un pays riche, entrepôt du commerce de l'Inde avec l'Occident.

Badajoz, *Pax Augusta,* ch.-l. de la prov. de ce nom, anc. capit. de l'Estrémadure (Espagne), sur le Guadiana, à 365 kil. S.-O. de Madrid. Evêché, belle cathédrale. Place forte, prise par les Français, 1811 ; par les Anglais, 1812. Elle fut la capit. d'un roy. arabe de 1010 à 1230 ; 17,000 hab. — La prov. a 22,500 kil. carrés et 432,000 hab

Badakhchan ou **Badakchân,** Khanat au S.-E. de la Boukharie (Turkestan). La capit. est *Badakchân* ou *Faïzabad.*

Badalona (Betula), port à 9 kil. N.-E. de Barcelone (Espagne) ; 11,000 hab.

Badalocchio (Sisto-Rosa), peintre et graveur, né à Parme, 1581-1647, élève d'Ann. Carrache, a composé la *Coupole de Saint-Jean* à Bologne.

Bade (Grand-Duché de), un des Etats de l'Empire d'Allemagne, entre le Rhin et le Wurtemberg, du lac de Constance à la Hesse-Darmstadt. Pays accidenté, traversé par la Forêt-Noire, renfermant des eaux minérales, des vallées fertiles en céréales, légumes, fruits, tabac, vignes estimées. Il a 15,263 kil. carrés et 1,570,000 hab. ; la majorité est catholique. Le gouvern. est constitutionnnel ; le pouvoir législatif appartient aux Etats, composés de deux chambres. La capit. est Karlsruhe. Jadis divisé en 4 cercles : du Lac, du Haut-Rhin, du Rhin-Moyen et du Bas-Rhin, il en comprend maintenant 11, qui ont les noms de leurs chefs-lieux : Karlsruhe, Constance, Villingen, Waldshut, Fribourg, Loerrach, Offenbourg, Baden, Mannheim, Heidelberg, Mosbach.

Baden-Baden, ch.-l. du cercle de Baden, à 30 kil. S.-O. de Karlsruhe, célèbre par ses eaux thermales (Aquæ Aureliæ), ses plaisirs et les sites pittoresques des environs ; 8,000 hab.

Baden, *Verbigenæ,* v. du canton d'Argovie (Suisse), sur la Limmat, à 20 kil. N.-E. d'Aarau. Eaux thermales. Traité de 1714 entre la France et l'Empire ; 3,000 hab.

Baden, *Aquæ Pannonicæ,* à 25 kil. S.-O. de Vienne (Autriche). Eaux thermales sulfureuses.

Baden, bourg de l'arr. de Vannes (Morbihan) ; 2,639 hab.

Badenweiler, bourg à 25 kil. S.-O. de Fri-[bourg (Bade). Eaux thermales]

Badia, bourg à 25 kil. O. de Rovigo (Italie) sur l Adige ; 4,000 hab.

Badia y Leblich (Domingo), officier espagnol, né en Biscaye, 1766-1818, a publié, sous le nom d'Ali Bey, une relation de ses voyages en Afrique et en Asie.

Badille (Giovanni-Antonio), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1480-1560, oncle et maître de Paul Véronèse.

Badius (Jodocus ou Josse), né à Assche (Belgique), 1462-1535, professeur à Lyon, à Paris, a publié un grand nombre d'éditions estimées d'auteurs latins. On a de lui : *Vita Thomæ a Kempis, Navicula stultarum mulierum, De conscribendis epistolis.* Il fut le beau-père de Robert Estienne.

Badoeri, illustre famille de Venise, qui, dans les IXe et Xe s., donna 7 doges à la république. Le premier, *Ange Particiaco,* 811-827, réunit au Rialto, par des ponts, les 60 îlots qui l'entouraient ; — sous le 3e, *J. Particiaco,* 829-837, on apporta d'Alexandrie à Venise le corps de saint Marc.

Badonwiller, v. du canton de Baccarat, arr. et à 34 kil. S.-E. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle), sur la Blette. Fabr. d'alènes, cotonnades, filatures de laine ; 1,723 hab.

Bæcula, v. de l'Espagne anc., chez les Ausétans, peuple de la Tarraconaise.

Baëna, bourg de la prov. et à 50 kil. S.-E. de Cordoue (Espagne). Sel ; 15,000 hab.

Bærenkopf, sommet des monts Faucilles, à la jonction des Vosges ; 1,005 m.

Baerle (GASPARD **van**), professeur à Amsterdam, 1584-1648, a laissé : *Poemata*, *Epistolæ*, *Orationes*.

Bætis, nom anc. du Guadalquivir.

Baëza, v. de la prov. et à 40 kil. N.-E. de Jaën (Espagne), jadis capit. d'un roy. maure ; 12,000 hab.

Baëza, v. de la républ. de l'Equateur, près du Rio Soca, à 100 kil. S.-E. de Quito.

Baffa, *Paphos*, bourg de l'île de Chypre, jadis ville très florissante. Beau cristal de roche.

Baffin (WILLIAM), navigateur anglais, 1584-1622, explora, vers 1616, la mer qui porte son nom, en cherchant un passage pour pénétrer dans le Grand Océan.

Baffin (Mer **de**), grand golfe au N. de l'Amérique sept., communiquant à l'Atlantique par le détroit de Davis, à la mer Polaire par les détroits de Cumberland et d'Hudson. Elle est presque toujours couverte de glaces.

Baffin-Parry, archipel de l'Océan Glacial arctique, au N. de l'Amérique septentrionale, comprenant les îles Cumberland, Southampton, James, Cockburn, etc.

Bagarris (PIERRE-ANTOINE **Bascas,** sieur **de**), antiquaire provençal, nommé par Henri IV, en 1608, *maître des cabinets, médailles et antiquités*, a écrit : *Nécessité de l'usage des médailles dans les monnaies*.

Bagaudes, paysans gaulois, qui se révoltèrent en 269, en 285 ; conduits par Ælianus et Amandus, ils furent battus par Maximien. On signale encore une de leurs révoltes en 435.

Bagdad, ch.-l. du vilayet de ce nom (Turquie d'Asie), sur le Tigre. Cette ville, fondée en 762, devint la capitale florissante des khalifes abbassides. Elle est fortifiée et a de riches bazars. C'est un centre de commerce important ; on y fabrique cotonnades, soieries, velours, maroquins ; elle a des tanneries, des poteries, des savonneries, etc. ; 40,000 hab. — Le vilayet de *Bagdad* a 242,277 kil. carrés et 2 millions d'hab.

Bage (ROBERT), romancier anglais, 1728-1801, né dans le Derbyshire, a écrit des ouvrages, fort goûtés de son temps.

Bagé-la-Ville, bourg du cant. de Bagé-le-Châtel, arr. et à 31 kil. N.-O. de Bourg (Ain).

Bagé-le-Châtel, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. de Bourg (Ain) ; 727 hab.

Bages, étang du départ. de l'Aude, communiquant avec celui de Sigean.

Bagetti (JOSEPH-PIERRE), paysagiste, né à Turin, 1764-1831, a représenté à l'aquarelle les victoires des armées françaises.

Baggesen (EMMANUEL), poète danois, né à Korsoer (Seeland), 1764-1826, a laissé des œuvres remarquables par l'imagination et la sensibilité, *Les Fleurs de bruyère, Parthénaïs*, épopée-idylle ; puis des compositions satiriques, *Faust achevé*, *Adam et Eve*, etc.

Baghirati, riv. de l'Hindoustan, qui s'unit à l'Alakananda, pour former le Gange.

Baghirmi ou **Baghermé,** Etat du Soudan oriental, touchant au Darfour et au Ouadaï à l'E., et vers l'O. au lac Tsâd. Il est arrosé par le Schari et le Serbenel ; habité par les nègres *Bagrimma* et par des Arabes assez braves ; il est rempli d'éléphants, de rhinocéros, hyènes, singes ; les fourmis y élèvent des demeures gigantesques. La capit. est Masna ou Mas-Egna.

Baglione (CESARE), peintre de paysages, né à Bologne, 1525-1590.

Baglione (GIOVANNI), peintre, né à Rome, 1573-1650, a eu une grande réputation, qui ne semble pas tout à fait justifiée. On lui doit aussi *Vite de' Pittori, Scultori, Architetti*, de 1573 à 1642.

Baglivi (GEORGE), médecin, né à Raguse, 1669-1707, professeur à Rome, l'un des médecins les plus remarquables de son temps, a laissé des œuvres sous ce titre : *Opera omnia medico-practica*.

Baglui, affl. du Pruth, passe à Iassy (Moldavie).

Bagna-Cavallo, v. de la prov. et à 20 kil. O. de Ravenne (Italie). Filat. de soie ; 13,000 hab.

Bagna-Louka, v. de Bosnie (Turquie), sur la Verbitza. Eaux thermales ; 8,000 hab.

Bagnac, bourg de l'arr. de Figeac (Lot) ; 2,017 hab.

Bagnadore (PIETRO-MARIA), peintre de l'école vénitienne, né à Brescia, vivait à la fin du XVIe s.

Bagnara (DON PIETRO **da**), peintre de l'école romaine au XVIe s., a imité Raphaël avec talent.

Bagnara, port de la Calabre ultérieure 1re (Italie), sur le détroit de Messine ; 6,000 hab.

Bagnères-de-Bigorre, ch.-l. d'arr. des Hautes-Pyrénées, sur la gauche de l'Adour, à 20 kil. S.-E. de Tarbes. Eaux thermales renommées ; toiles, tricots, papiers ; 9,498 hab.

Bagnères-de-Luchon, ch.-l. de canton, arr. et à 48 kil. S.-O. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Eaux thermales ; fabr. de chocolat ; 4,259 hab.

Bagnes, vallée de la Dranse, dans le Valais (Suisse). Sources minérales et bains au village de *Bagnes* ; mine de cobalt.

Bagnoles, village du canton de Juvigny, arr. et à 18 kil. S.-E. de Domfront (Orne). Etabliss. d'eaux sulfureuses.

Bagnolet, village du canton de Pantin, arr. de Saint-Denis (Seine). Plâtre et moëllons excellents ; culture des pêchers ; 3,837 hab.

Bagnols, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. d'Uzès (Gard). Soieries ; 4,666 hab.

Bagnols-les-Bains, village du canton de Bleymard, arr. et à 14 kil. E. de Mende (Lozère), sur le Lot. Eaux thermales.

Bagradas, nom anc. de la Medjerdah.

Bagration (PIERRE), prince russe, d'origine géorgienne, 1765-1812, se distingua par son courage en Pologne, en Italie, surtout dans les campagnes de 1805-1807 et de 1812.

Baguer-Morvan, bourg du canton de Dol, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) ; 2,072 hab.

Bahama (Vieux canal de) ; il unit l'Atlantique au golfe du Mexique, entre Cuba et le grand banc de Bahama, il est long de 550 kil. — Le *nouveau canal de Bahama*, long de 440 kil., sépare la Floride des deux bancs de Bahama. — Le *grand banc de Bahama*, long de 630 kil. sur 220 de large, supporte la plupart des îles Lucayes. — Le *petit banc de Bahama*, au N. du précédent, dont il est séparé par le canal de la Providence, a 260 kil. de long. — *L'archipel de Bahama* ou des *Lucayes* se compose de 650 îlots, dont les principaux sont : *Providence*, capit. Nassau, siége du gouvern. ; la *Grande Bahama*, sur le petit banc, peu habitée ; *San-Salvador* ou *Cat-Island*, *Long-Island*, *Exuma*, etc. La superf. est de 15,580 kil. carr. et la popul. de 43,000 hab. L'archipel appartient aux Anglais.

Bahaoulpour ou **Bhawlpour,** v. du pays de ce nom ou Daoudpoutras, au N.-O. de l'Hindoustan, à la gauche du Sutledge. Commerce actif ; 20,000 hab.

Bahar, v. de la présid. du Bengale, à 56 kil. S.-E. de Patna ; 30,000 hab. — La prov. de *Bahar* ou *Behar*, arrosée par le Gange, fertile en grains, cannes à sucre, tabac, coton, épices, lin, chanvre, a pour ville princ. Patna.

Bahar-el-Louth. V. MER MORTE.

Bahari, nom arabe de la Basse-Egypte.

Bahia ou **San-Salvador,** capit. de la prov. de Bahia (Brésil), au N.-E. de Rio-de-Janeiro, place forte et port sur la baie de Todos-os-Santos, a été la capit. du Brésil jusqu'en 1763. Elle a de beaux édifices et est le siége d'un archevêché. Elle exporte sucre, tabac, café, cuirs, etc.; 129,000 hab. La prov., entre la mer et le San-Francisco, est riche et peuplée.

Bahia-Honda, bon port de Cuba, à l'O. de la Havane.

Bahrdt (CHARLES-FRÉDÉRIC), théologien, né à Bischofswerda (Saxe), 1741-1792, professeur, attaqua la révélation et fut persécuté par les protestants. On lui doit : *Catéchisme de la religion naturelle;* traduction de *Tacite;* — de *Juvénal* (en vers).

Bahrein, groupe d'îles dans le golfe Persique, près de la côte de *Bahrein* (Arabie). Il comprend *Bahrein, Moharrek* ou *Aoual* (48 kil. de long) avec Menamah, ville fortifiée, *Tuffin,* etc. Ces îles, célèbres par leurs pêcheries de perles, sont soumises à un cheikh presque indépendant, qui subit l'influence des Wahabites.

Bahr-el-Abiad, ou *Fleuve Blanc,* forme, en se réunissant au Bahr-el-Azrak, le véritable Nil. V. NIL.

Bahr-el-Asrak, *Fleuve Bleu,* grand affl. de droite du Nil. Il vient des monts d'Abyssinie, sous le nom d'*Abaï,* traverse le lac Tzana ou Dembéa, se précipite des hautes terres de l'Abyssinie dans les plaines de la Nubie par 5 cataractes, arrose le Sennaar, et se réunit près de Khartoum au Bahr-el-Abiad. Il reçoit : le Dender et le Rahad, à dr.; le Roms, le Toumat, à gauche. Son cours est d'environ 1.600 kil.

Bahr-el-Ghazal. V. NIL.

Bahr-el-Merg, lac de Syrie qui reçoit le Baradi.

Baïan, khakan ou chef des Awares, de 565 à 601, fonda le 2e empire hunnique.

Baïardo (OCTAVE-ANTOINE), antiquaire napolitain, 1690-1765, est l'auteur du *Prodromo delle antichità d'Ercolano.*

Baïes, v. de la prov. et à 16 kil. S.-O. de Naples, auj. bien déchue, quoiqu'elle ait un bon port. Ruines nombreuses.

Baïf (LAZARE de), abbé de Charroux (Vienne), maître des requêtes à Paris, mort en 1547, fut ambassadeur à Venise, en 1530, puis en Allemagne. On a de lui : *De re vestiaria, De re navali*; des trad. d'*Electre* et d'*Hécube.*

Baïf (JEAN-ANTOINE de), fils naturel du précédent, né à Venise, fut un des 7 poètes de la pléiade du XVIe s.; il tenta surtout de féconder la langue française, en y introduisant des termes, des formes grammaticales, la métrique et la prosodie des anciens.

Baignes-Sainte-Radegonde, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-O. de Barbezieux (Charente); 2,216 hab.

Baigneux-les-Juifs, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. S. de Châtillon (Côte-d'Or); 406 hab.

Baigorry, vallée, longue de 18 kil., dans l'arr. de Mauléon (Basses-Pyrénées), arrosée par la Nive.

Baikal, lac de Sibérie, long de 850 kil., large de 50 à 100. Les bords sont escarpés et assez découpés; la navigation est dangereuse et la profondeur considérable. L'île d'Olkhon est un lieu saint pour les indigènes. L'eau est très pure et douce; on y trouve des phoques, des esturgeons, des saumons, des harengs, etc. Il est glacé pendant 5 mois; il reçoit la Haute-Angara et la Sélenga; l'Angara supérieure en sort. — Les monts *Baikal,* branches des monts Tangnou, entourent le lac des deux côtés.

Baillet (ADRIEN), né à la Neuville, près de Beauvais, 1649-1706, a écrit : *Vie de Descartes; Hist. des démêlés de Boniface VIII avec Philippe le Bel; Hist. de Hollande,* de 1609 à 1679.

Bailleul, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. E. d'Hazebrouck (Nord). Distilleries, dentelles, huiles, etc.; 12,718 hab.

Bailli. Philippe Auguste créa 4 bailliages dans le domaine royal, en 1190; leur nombre augmenta successivement; chaque bailliage comprenait un certain nombre de prévôtés. Le bailli, représentant du roi, administrait la justice, jugeait les appels des tribunaux féodaux, commandait les milices féodales et royales, etc. Leurs attributions furent plus tard diminuées par Louis XII, par l'institution des présidiaux sous Henri II, des gouverneurs militaires, des intendants sous Richelieu. Au XVIIIe s., le bailli n'était plus qu'un officier royal de l'ordre inférieur, dont l'autorité ne s'exerçait guère en dehors de la police locale.

Baillie (MATHIEU), médecin écossais, 1761-1823, professeur d'anatomie à Londres, médecin de George III, a laissé un manuel d'anatomie pathologique.

Baillon (EMMANUEL), naturaliste français, mort en 1802, a écrit un *Mémoire sur la cause du dépérissement des bois et les moyens d'y remédier.*

Baillot (PIERRE-MARIE-FRANÇOIS), violoniste célèbre, né à Passy, 1771-1842, a laissé une foule de morceaux de musique et *l'Art du violon.*

Bailly (JEAN-SYLVAIN), né à Paris, 1736-1793, littérateur et savant, composa de bonne heure deux tragédies, *Clotaire* et *Iphigénie en Tauride.* Membre de l'Académie des Sciences à 27 ans, il écrivit : *Hist. de l'Astronomie, Lettres sur l'origine des sciences, l'Atlantide de Platon, Discours et Mémoires,* etc. Il devint membre de l'Académie française, en 1784, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1785. Député de Paris aux Etats généraux en 1789, président de l'Assemblée constituante, 3 juin, il fut maire de Paris, du 16 juillet 1789 au 18 novembre 1791. Il joua le plus grand rôle et le rôle le plus honorable dans tous les événements importants de cette époque; mais, le 17 juillet 1791, il n'avait pas hésité à faire exécuter la loi martiale contre les rassemblements du Champ de Mars. Cet acte et sa modération habituelle le désignaient à la vengeance du tribunal révolutionnaire. Arrêté à Melun, il fut condamné à mort et mourut avec un courage stoïque.

Bailly (ANTOINE), inspecteur général des finances, a écrit : *Hist. financière de la France depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin de* 1786; — *Admin. des finances de la Grande-Bretagne.* Il est mort en 1851.

Baily (EDOUARD-HODGES), né à Bristol, 1788-1867, sculpteur anglais, élève de Flaxman, a joui d'une réputation méritée.

Bain, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine). Serges; 4,936 hab.

Bain (Ordre du); il a été établi en Angleterre par Henri IV, en 1399. Depuis 1847, il a cessé d'être exclusivement militaire.

Baines (RODOLPHE), évêque de Coventry, au XVIe s., auteur d'une *grammaire hébraïque* estimée.

Baini (JOSEPH), musicien, né à Rome, en 1775, a écrit la vie de son maître Palestrina, et un *Essai sur l'identité du rhythme poétique et musical.*

Bains, bourg du cant. et de l'arr. de Redon (Ille-et-Vilaine); 2,651 hab.

Bains, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. O. d'Epinal (Vosges). Eaux thermales; 2,658 hab.

Bains de Rennes ou **de Montferrand (Les),** village du canton de Couiza, arr. et à 16 kil. de Limoux (Aude). Eaux thermales.

Bairaktar (MUSTAPHA), 1755-1808, contribua à mettre sur le trône le sultan Mahmoud, en 1808, fut nommé grand-vizir, et fut tué dans une émeute des janissaires.

Baïram, nom turk qui signifie *fête;* le petit Baïram se célèbre après le Ramadan et dure

trois jours; le grand Baïram, trois mois après, dure quatre jours.

Baïreuth ou **Bayreuth,** ch.-l. du cercle de Haute-Franconie (Bavière), sur le Rothe-Main, à 70 kil. N.-E. de Nuremberg. Commerce de grains, toiles, cuirs, tabac, porcelaine; 22,000 hab.

Baïreuth (SOPHIE-WILHELMINE, duchesse **de),** sœur de Frédéric II, 1709-1758, a écrit ses *Mémoires*, publiés en français, en 1810.

Bairouth. V. BEIROUTH.

Bais, ch.-l. de canton de l'arr. de Mayenne (Mayenne); 1,947 hab.

Bais, bourg du canton de La Guerche, arr. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 2,851 hab.

Baisieux, bourg du canton de Lannoi, arr. de Lille (Nord); 2,020 hab.

Baïus (MICHEL **de Bay,** en latin), né à Mélin, près Ath (Belgique), 1513-1589, chancelier de l'Université de Louvain, émit des opinions, plusieurs fois condamnées par les papes, qui furent professées après lui à Louvain par Jacques Jansen et par son disciple, Cornelius Jansénius.

Baixas, bourg du canton de Rivesaltes, arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales); 3,235 hab.

Baja, v. de Hongrie, dans le cercle de Bacs, près du Danube; 15,000 hab.

Bajazet Ier, 4e sultan des Turks Ottomans, surnommé *Ilderim* ou l'Eclair, succéda à son père, Amurat Ier, en 1389; subjugua les pays jusqu'au Danube, l'Asie Mineure, l'Arménie; assiégea Constantinople, et remporta sur les Hongrois la victoire de Nicopolis, 1396. Constantinople fut sauvée par l'invasion de Tamerlan; vaincu à Angora, 1402, le sultan mourut prisonnier de Tamerlan, en 1403.

Bajazet II, successeur de son père, Mahomet II, régna de 1481 à 1512. Il se débarrassa d'abord de son frère Djem ou Zizim; fit sans gloire la guerre aux Mameluks et aux Vénitiens; mais trop pacifique, trop ami de l'étude et de la poésie, il excita le mécontentement des janissaires, qui le forcèrent à abdiquer en faveur de son fils Sélim; il mourut empoisonné, trois jours après.

Bajocasses, peuple gaulois de la Lyonnaise IIe (auj. Calvados); la capit. était Augustodurum, auj. *Bayeux*.

Bakel, comptoir français, sur la rive gauche, du Sénégal, à 820 kil. de Saint-Louis.

Baker (RICHARD), historien et poète anglais né dans le comté de Kent, 1568-1645, a écrit : *Chronicle of the Kings of England*, et *Cato variegatus* ou distiques moraux, en vers latins.

Bakewell, bourg du comté de Derby (Angleterre), à 17 kil. O. de Chesterfield, sur la Wye.

Bakhuysen (LUDOLPH), né à Embden (Westphalie), 1631-1709, peintre et graveur, distingué par la vérité de l'expression et par son coloris, a laissé surtout des marines estimées.

Bakony-Wald, prolongement N.-E. des Alpes Noriques en Hongrie; ces collines boisées finissent vers le Danube entre Gran et Waitzen.

Bakou, port commerçant sur la mer Caspienne, dans le Chirvan (Russie). Place forte, ville sainte pour les Hindous et les Parsis, à cause des feux qu'y répandent de nombreuses sources de naphte; 12,000 hab. [S.-O. d'Iassy.

Bakou ou **Bakowa,** v. de Moldavie, à 80 kil.

Baktchi-Saraï, v. du gouv. de Tauride Russie), au S.-O. de Simféropol, ville tatare, jadis très importante; coutellerie, maroquins; 12,000 hab.

Bala, v. très ancienne d'Angleterre, dans le comté de Merioneth, sur le lac *Bala*, que traverse la Dee; 2,000 hab.

Balaam, prophète des Hébreux, célèbre par ses aventures, quand il allait chez Balac, roi de Moab, par les paroles miraculeuses de l'ânesse qui le portait, par ses prévarications et sa mort.

Balade, port de la Nouvelle-Calédonie.

Balaghât, prov. de l'Hindoustan, dans la présid. de Madras, à l'E. des Ghattes occident. Elle a été cédée aux Anglais par le Nizam en 1800.

Balagnier, village du canton de Saint-Sernin, arr. de Saint-Affrique (Aveyron). Mines d'alun.

Balaguer, col des Pyrénées, près de la Méditerranée. — **Balaguer,** *Bergusium*, v. sur la Sègre, à 22 kil. N.-E. de Lérida (Catalogne), place forte; 6,000 hab.

Balaklava, port de Crimée, à 15 kil. S.-E. de Sébastopol (Russie); victoire des Anglais sur les Russes, 25 oct. 1854.

Balaruc, village du cant. de Frontignan, arr. et à 25 kil. S.-O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Thau. Eaux thermales sulfureuses.

Balasore ou **Balassor,** v. de la prés. du Bengale (Hindoustan), à 200 kil. S.-O. de Calcutta; 10,000 hab.

Balaton ou *Platten-See*, lac de Hongrie, long de 75 kil., communiquant avec le Danube par les riv. Sio et Sarviz.

Balbi (JEAN), né à Gênes, mort en 1298, savant dominicain, auteur d'une sorte d'encyclopédie qui rappelle la Somme de saint Thomas.

Balbi (JÉRÔME), savant vénitien, 1451-1535, professeur à Paris, à Vienne, évêque de Gœritz, vécut ensuite près des rois de Hongrie. Parmi ses ouvrages on remarque : *De rebus Turcicis, lib. IV*, et *De coronatione principum*.

Balbi (ADRIEN), savant géographe, né à Venise, 1782-1848, professeur de physique et de géographie, vécut en Portugal, à Paris, à Padoue. Parmi ses ouvrages on cite : *Atlas ethnographique du globe* et *Abrégé de géographie*, livre recommandable, qui a fait sa réputation.

Balbin (DECIUS CÆLIUS), empereur romain, poète, sénateur, deux fois consul, fut proclamé Auguste par le Sénat avec Pupienus Maximus, en 237. Le peuple les força à adopter le jeune Gordien III; puis les prétoriens les massacrèrent en 238.

Balbin (BOLESLAS), jésuite de Bohême, 1611-1689, a écrit en latin *Miscellanea historica regni Bohemorum*, 10 vol. in-fol., histoire inachevée.

Balbis (JEAN-BAPTISTE), botaniste, né à Moretta (Piémont), 1765-1831, fut professeur de botanique à Turin, puis à Lyon. On lui doit : *Flora Taurinensis* et *Flore Lyonnaise*.

Balbo (CESARE, comte), homme d'Etat et écrivain, né à Turin, 1789-1853, prit une part active aux affaires publiques jusqu'en 1821, puis écrivit des articles remarquables dans le journal *Il Resorgimento*; un livre qui fit grande sensation, *Speranze d'Italia*, 1843; une *Histoire d'Italie* jusqu'au IXe siècle; un *Abrégé de l'histoire d'Italie*, jusqu'en 1815. En 1847, on le retrouva à la tête du mouvement national contre l'Autriche.

Balboa (VASCO-NUNEZ **de),** navigateur castillan, 1475-1517, traversa l'isthme de Panama et découvrit le Grand-Océan, 1513. Gouverneur de la colonie de Darien, il fut mis à mort par Pedrarias.

Balboa (MIGUEL CABELLO), missionnaire espagnol de la fin du XVIe siècle, a écrit une *Histoire du Pérou*, publiée dans la collection de Ternaux-Compans. [à Valdepeñas, 1568-1627.

Balbuena (BERNARDO **de),** poète espagnol, né

Balbus (LUCIUS CORNELIUS THEOPHANES), né à Gadès, élevé au rang de citoyen romain par Pompée, fut défendu par Cicéron, lorsqu'on lui contesta ce titre.

Balde (JACQUES), né à Ensisheim (Alsace), 1603-1668, jésuite et poète, a laissé des poésies latines très-estimées de son temps.

Balde de Ubaldis (PIERRE), jurisconsulte, né à Pérouse, 1324-1400, rival de Bartole.

Balder, dieu des Scandinaves, fils d'Odin et de Frigga, le plus beau des êtres célestes.

Balderic, surnommé *le Rouge*, chroniqueur français, mort en 1097 ou 1112, évêque de Noyon

et de Tournai, a composé une *Chronique des évêques d'Arras et de Cambrai.*

Balderic, abbé de Bourgueil en Anjou, 1079-1131, évêque de Dol, a écrit : *Historiæ Hierosolymitanæ libri IV*, une *Vie de Robert d'Arbrissel* et un poème *De Conquistu Angliæ.*

Baldi (LAZZARO), peintre de l'école florentine, né à Pistoja, 1623-1703, fut bon coloriste et compositeur ingénieux.

Baldi (BERNARDINO), poète, érudit, mathématicien, né à Urbin, 1553-1617, a laissé *Cronica de' Matematici,* des traductions, des commentaires sur Vitruve, une *Histoire du Calvinisme,* un grand dictionnaire géographique incomplet, des grammaires; *Nautica,* poëme didactique sur la navigation, etc.

Baldo (Monte) ou **Montebaldo,** montagne d'Italie, entre l'Adige et lac de Garda, longue de 22 kil.; le point culminant a 2,200 mètres.

Baldovinetti (ALESSIO), peintre florentin, 1424-1499, fut le maître du Ghirlandajo.

Balducci (FRANÇOIS), poète italien, mort en 1642, a laissé des *Rime* et des *Canzoni.*

Baldung (JEAN), né à Gmünde, en Souabe, 1470-1550, peintre et graveur sur bois.

Bâle, en latin *Basilea,* en allemand *Basel,* ch.-l. du canton de Bâle (Suisse), sur le Rhin, à 75 kil. N. de Berne. Evêché catholique; Université fondée en 1459; belle cathédrale, hôtel de ville. Etoffes de soie et de coton, rubans, papeteries, tabac; grand commerce d'entrepôt. Célèbre concile de 1431 à 1448. Traités de 1795; 61,000 hab.

Bâle (Canton de), Etat de la Confédération Helvétique, au N.-O., annexé en 1501. Il a été subdivisé en deux cantons : Bâle-Ville et Bâle-Campagne, 1833.

Bâle-Ville (Canton de). Il comprend Bâle et les trois communes de Riehen, Bettingen, Klein-Hüninghen. Superf., 36 kil. carrés; population, 65,000 hab., dont 19,000 catholiques et le reste protestants.

Bâle-Campagne (Canton de). Il comprend le reste du pays de Bâle. Superf., 421 kil. carrés; popul., 59,000 hab., dont 47,000 protestants. La capit. est Liestal.

Bâle, en latin *Balæus* (JOHN), théologien et biographe anglais, né à Cove (Suffolk), 1495-1563, fut évêque protestant et a surtout écrit : *Illustrium majoris Britanniæ scriptorum summarium.*

Baléares (Iles), groupe d'îles de la Méditerranée occid., formant une prov. de l'Espagne, à 90 kil. E. des côtes de Valence. Elles comprennent : Majorque, Minorque, Iviça, Formentera; puis des îlots, près de Majorque, Dragonera, Conejera, Cabrera; près de Minorque, Ayre; près d'Iviça, Conejera-Grande, Esparto, Bebra, etc. Le sol est montueux, le climat sain et tempéré. Superficie, 4,817 kil. carrés; popul., 289,000 hab. Le ch.-l. est Palma. — Les Grecs les nommaient encore *Gymnésiennes* et *Pityuses;* occupées par les Carthaginois, vers le VIIe s. av. J.-C., elles ont appartenu aux Romains, aux Vandales, aux Grecs, aux Arabes; elles formèrent un roy. indépendant de 1015 à 1230, et furent conquises par Jayme Ier, roi d'Aragon.

Balechou (JEAN-JACQUES), né à Arles, 1715-1765, fut un célèbre graveur en taille-douce et membre de l'Académie de peinture à Paris.

Balen (HENRI **van**), peintre distingué, né à Anvers, 1560-1632, fut le maître de Van Dyck. Il a souvent travaillé avec Breughel de Velours.

Balesdens (JEAN), né à Paris, mort en 1675, théologien, fut de l'Académie française. On lui doit les *Fables d'Esope,* trad. en français pour l'instruction de Louis XIV.

Balestra (ANTOINE), né à Vérone, 1666-1740, peintre, a laissé des tableaux très recherchés à cause de leur grâce mélancolique.

Balfrouch, v. de la prov. de Mazendéran (Perse), à 18 kil. de la Caspienne. Commerce considérable surtout par Amol, qui lui sert de port; 50,000 hab. (?)

Bali, une des îles de la Sonde, séparée de Java par le détroit de *Bali,* a 5,000 kil. carrés et 80,000 hab. Elle est volcanique, bien arrosée, fertile, mais d'un climat malsain. Les habitants sont de race malaise et bouddhistes. La capit. est *Baliling,* port au N. Elle appartient aux Hollandais.

Baliol (JEAN), fils d'un baron anglais, fut proclamé roi d'Ecosse, en 1292, malgré les prétentions de Robert Bruce. Il fit hommage à Edouard Ier, qui s'était prononcé en sa faveur, puis se déclara contre lui, fut battu à Dunbar, 1296, abandonna ses droits, et, après une captivité de trois ans à Londres, vint mourir dans son domaine de Château-Gaillard en Normandie, 1305.

Baliol (EDOUARD), son fils, enleva la couronne d'Ecosse à David Bruce, en 1332, fit hommage à Edouard III, fut deux fois renversé, puis deux fois rétabli par les Anglais, laissa enfin le trône à son rival, 1342, et mourut en 1363.

Balira, affl. de la Sègre, traverse la vallée [d'Andorre.]

Balize, ch.-l. du Honduras anglais, à l'embouc. de la riv. *Balize* (300 kil. de cours), sur la mer des Antilles. Bois de teinture; 3,000 hab.

Balkan, grande chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe, l'*Hœmus* des anciens, l'*Emineh-Dagh* des Turks, se rattache à l'O. par les Alpes Dinariques à la grande chaîne des Alpes. Longue de 200 kil. environ, elle sépare le Danube inférieur des bassins de l'Archipel, de la mer de Marmara. Le point culminant est l'Egrisou (3,000 m.). Les princ. ramifications sont : le *Kutchuk-Balkan* ou *Petit-Balkan,* au S.-E.; le Despoto-Dagh, le Carasou, le Pinde au S.; au N., le *Khodja-Balkan,* qui va rejoindre le Danube, en face des Karpathes, à la Porte-de-Fer. Tous les défilés sont difficiles ou impraticables; aussi la chaîne a souvent servi de rempart à Constantinople.

Balkh, *Zariaspa* ou *Bactres,* ch.-l. du Khanat de *Balkh,* ville fortifiée, jadis très considérable, est encore un passage de caravanes; 10,000 hab. Elle paraît dépendre du khan de Boukhara.

Balkhasch, lac de la Sibérie, à l'O. de l'Ala-Tau, long de 530 kil., large de 85; il renferme beaucoup d'îlots, est peu profond, souvent couvert de roseaux. L'eau est salée; autour du lac sont des steppes, des sables mouvants, des marais. Il reçoit l'Ili.

Ballarat, v. de la colonie de Victoria (Australie), au milieu des districts aurifères; plus de 35,000 hab.

Ball (JOHN), prêtre et hérésiarque anglais du XIVe s., fut le chef de l'insurrection contre Richard II. Il fut pris et mis à mort en 1384.

Ballanche (PIERRE-SIMON), né à Lyon, 1776-1846, philosophe et littérateur, penseur profond, mais mystique, écrivain brillant et vigoureux, mais souvent emphatique, a composé de nombreux ouvrages : *Du sentiment dans ses rapports avec la littérature; Antigone,* poème historique et allégorique; la *Palingénésie sociale, Orphée,* la *Ville des expiations,* la *Vision d'Hébal, chef d'un clan écossais,* etc. Il a été de l'Académie française en 1844.

Ballenstædt, v. du duché d'Anhalt, berceau de la famille Ascanienne; 4,500 hab.

Balleroy, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-O. de Bayeux (Calvados); 1,120 hab.

Ballesteros (FRANÇOIS), général espagnol, né à Saragosse, 1770-1832, combattit heureusement les Français dans la guerre de l'indépendance et devint lieutenant général. Jaloux de Wellington, il fut exilé à Ceuta. Il fut ministre de la guerre sous Ferdinand VII; en 1823, il s'empressa de signer avec le duc d'Angoulême une capitulation qui lui fut reprochée; il vint mourir dans l'oubli à Paris.

Ballesteros (Louis-Lopez), financier espagnol, né en Galice, 1778-1853, ministre des finances, 1825-1833, fut vice-président du conseil d'outre-mer en 1851. On lui a reproché ses emprunts malheureux.

Ballin (Claude), orfèvre, né à Paris, 1615-1678, composa pour le roi beaucoup d'ouvrages qui, dans la détresse du royaume, furent portés à la Monnaie, de 1695 à 1700.

Ballina ou **Belleck,** v. du comté de Mayo (Irlande). Pêche du saumon; 7,800 hab.

Ballinasloë, v. du comté de Galway (Irlande), grand marché pour les bestiaux; 4,600 hab.

Ballon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. du Mans (Sarthe), sur l'Orne; 1,727 hab.

Ballon d'Alsace, l'un des sommets remarquables des Vosges, au S.; il a 1,257 m. d'altitude.

Ballon de Guebwiller, montagne des Vosges, haute de 1,431 m. ; le lac de Guebwiller est au N. de ce ballon.

Ballymenagh, v. du comté d'Antrim (Irlande). Toiles ; 4,000 hab.

Ballyshannon, v. du comté de Donegal (Irlande), port commode ; 4,000 hab.

Balme (Col de la), dans les Alpes Pennines, de Chamonix à Martigny ; 2,304 m. de haut.

Balme (La), village du canton de Crémieu, arr. et à 32 kil. N.-O. de la Tour-du-Pin (Isère). Grotte célèbre.

Balmès (Jacques-Lucien), publiciste espagnol, né à Vich (Catalogne), 1810-1848, l'un des principaux organes du parti catholique, a surtout écrit : *El Criterio*, *Filosofia fundamental*, et *El Protestantismo comparado con el Catolicismo*.

Balmaseda (Don Juan Manuel), né à Fuentecen, prov. de Burgos (Espagne), 1800-1846, fils d'un laboureur, combattit avec le curé Merino, 1823 ; fut l'un des principaux lieutenants de don Carlos, se rendit célèbre par ses talents et sa cruauté. Il mourut à Saint-Pétersbourg.

Balta, v. de la Podolie (Russie), sur la limite du gouv. de Kherson. Commerce ; 12,000 hab.

Balta-Liman, port sur le Bosphore, près de Constantinople. Convention de 1849 avec la Russie.

Baltard (Louis-Pierre), architecte et graveur, né à Paris, 1765-1846, professeur à l'école des Beaux-Arts, a laissé beaucoup de gravures : *Paris et ses monuments* ; planches pour les *Antiquités de Nubie*, le *Voyage en Espagne* du comte de La Borde, etc., etc.

Balthasar, roi de Babylone, 554-538 av. J.-C., allié de Crésus contre Cyrus, fut vaincu et tué dans son palais, lors de la prise de Babylone.

Balthasar (Augustin de), né à Greifswald, 1701-1779, a écrit de savants ouvrages sur la législation de la Poméranie.

Balthasar (Joseph-Antoine-Félix de), né à Lucerne, 1737-1810, a laissé : *Défense de Guillaume Tell ; de Helvetiorum juribus circa sacra ; Musæum virorum Lucernatum illustrium*.

Baltimore (George Calvert, baron), protégé par Jacques Ier, fonda pour les catholiques, ses coreligionnaires, une colonie dans la baie de Chesapeake. Il mourut en 1632. — Son fils, *Cecilius Calvert*, acheva son œuvre, en établissant la colonie de Maryland, 1634.

Baltimore, v. du Maryland (Etats-Unis), port fortifié à 22 kil. de la baie Chesapeake, sur le Patapsco. Grand commerce de céréales, viandes salées, tabac, bois. Fonderies de fer et de cuivre, machines à vapeur, minoteries, distilleries, etc. Fondée en 1730, elle a 332,000 hab.

Baltique (mer), *Sinus Codanus*, mer intérieure de l'Europe communiquant avec le Kattégat par les détroits du Sund, du Grand et du Petit-Belt. Elle est divisée en deux parties par l'archipel d'Aland ; au N. est le golfe de Bothnie; à l'E., le golfe de Finlande ; au S.-E., le golfe de Livonie ; au S., le golfe de Dantzig. La navigation est souvent interrompue par les glaces, de la fin d'octobre au commencement de mai ; les marées sont peu sensibles ; il y a surtout un grand courant du N.-E. au S.-O. ; la salure des eaux est faible. Elle baigne la Russie à l'E., la Suède à l'O., le Danemark au S.-O., l'Allemagne et surtout la Prusse au S.

Baltiques (Provinces) ; on appelle ainsi les provinces de la Russie voisines de la Baltique, Finlande, Ingrie, Esthonie, Courlande, Livonie.

Balue (Jean de la), né vers 1421, en Poitou, mort en 1491, aumônier de Louis XI, évêque d'Evreux, d'Angers, cardinal, 1467, fut arrêté, à cause de ses intrigues avec Charles le Téméraire, et resta renfermé dans une de ces cages de fer qu'il avait inventées, 1469-1480. Il se retira en Italie, fut légat en France, 1484, et évêque de Palestrina.

Baluze (Etienne), né à Tulle, 1631-1718, bibliothécaire de Colbert, prefesseur de droit canon au Collège royal, a été savant très érudit. On lui doit : *Les Capitulaires des rois francs*, 2 vol. in-fol.; *Lettres du pape Innocent III*, 2 vol. in-fol.; les *Vies des papes d'Avignon*, 2 vol. in-4o; *Supplément* à la *Collection des conciles de Labbe*, 1 vol. in-fol.; *Mélanges*, 7 vol. in-8o; *Historia Tutelensis*, 2 vol. in-4o; de savantes éditions, etc.

Balzac (Jean-Louis **Guez**, seigneur **de),** né à Angoulême, 1594-1654, conseiller d'Etat, historiographe du roi, fut célèbre comme écrivain et a été considéré comme le Malherbe de la prose française. On lui doit : *Lettres*, le *Prince*, le *Socrate chrétien*, l'*Aristippe* et trois livres de *vers latins*.

Balzac (Honoré **de),** romancier, né à Tours, 1799-1850, a été considéré comme l'un des premiers littérateurs de son temps pour l'originalité et la fécondité. Il a voulu reproduire tous les traits de la société contemporaine, et a souvent de la force, de la pénétration, une exactitude minutieuse et matérielle. Son style est, en général, animé et coloré, mais souvent aussi diffus et incorrect. Ses principaux romans sont : *le dernier Chouan, la Physiologie du Mariage, la Peau de chagrin, le Médecin de campagne, César Birotteau, Le Père Goriot, La Femme de trente ans, La Recherche de l'absolu, Eugénie Grandet, Les Parents pauvres*, etc.

Balzac, village du canton d'Hiersac, de l'arr. et à 7 kil. N. d'Angoulême (Charente), sur la Charente. Culture du safran.

Bamba, prov. du Congo, fertile, entre les rivières d'Ambriz et de Loz. La ville princ. est *Bamba*, à 300 kil. de l'Atlantique.

Bambara, pays du Soudan, au S.-O., arrosé par le Djoliba; il paraît divisé en deux Etats, celui de Segou au N., celui de Djenné au S. ; on y trouve encore la ville de Sansanding. Les habitants sont nombreux, musulmans et assez civilisés.

Bamberg, v. du cercle de Haute-Franconie (Bavière), sur la Regnitz. Archevêché, Cour d'appel, école de médecine. Toiles, draps, tabac, bière ; 29,000 hab.

Bambocchi (Antonio), sculpteur italien, né à Piperno, 1368-1435.

Bamboche. V. Laar (Pierre de).

Bambouk, roy. de la Sénégambie, l'un des Etats Mandingues. Le pays paraît abonder en mines d'or.

Bamian, v. de l'Afghanistan, à 100 kil. N.-O. de Kaboul. On y voit des mines remarquables et deux statues colossales.

Bampton, bourg du Devonshire (Angleterre), sur le Batham, à 33 kil. N. d'Exeter. Eaux thermales ferrugineuses ; poteries.—**Bampton-in-the-Bush,** bourg du comté d'Oxford (Angl.), sur l'Isis.

Banat, anc. division de la Hongrie, dont Temesvar était la capitale, entre le Maros, la Theiss, le Danube.

Banbury, bourg du comté et à 35 kil. N. d'Oxford (Angleterre), sur le Chardwell. Commerce actif; bataille de 1469 ; 6,000 hab.

Banca, une des îles de la Sonde, séparée de

Sumatra par le détroit de *Banca,* longue de 220 kil.; elle renferme des mines d'étain abondantes. Le ch.-l. est Bangkakota. Elle a 13,050 kil. carr. et 64,000 hab. Elle appartient aux Hollandais depuis 1816.

Banda, groupe d'îles de l'archipel des Moluques, où l'on cultive le muscadier. Nassau est dans la plus grande; 155,000 hab.

Bande orientale. V. Uruguay.

Bandarra (Gonzalo), mort en 1556 ou 1560, savetier portugais, sorte de Nostradamus, a écrit les *Frojas do Bandarra,* encore populaires en Portugal.

Bandelkhand ou **Bundelkand,** contrée de l'Hindoustan sept., au S. du Gange, mal connue, refuge de tribus sauvages, repaire des bêtes féroces. Cependant la terre est fertile et on y a trouvé des mines de diamant.

Bandello (Vincent), général des Dominicains, 1436-1506, attaqua l'Immaculée-Conception, dans le *De Conceptione J. Christi* et le *De veritate Conceptionis B. Mariæ.*

Bandello (Mathieu), dominicain, né à Castelnovo (Milanais), 1480-1561, évêque d'Agen, a laissé des *Nouvelles.*

Bandermassing ou **Banjermassing,** royaume de Bornéo, vassal des Hollandais, au S.-E.; — la capit. du même nom est sur la rivière et la baie de Bandermassing; 8,000 hab.

Bandinelli (Baccio ou Bartolomeo), peintre et sculpteur florentin, 1487-1559, eut une grande vigueur d'exécution. On cite de lui *Hercule tuant Cacus,* à Florence.

Bandols, port à 16 kil. O. de Toulon (Var). Vins renommés.

Bandon, v. du comté et à 20 kil. S.-O. de Cork (Irlande), sur le Bandon. Toiles, laines; 15,000 hab.

Banduri (Anselme), né à Raguse, 1671-1743, bénédictin, de l'Académie des Inscriptions, a écrit : *Imperium Orientale* et *Numismata imper. romanorum a Trajano ad Paleologos.*

Bandusie, fontaine d'Apulie, près de Palazzo, chantée par Horace.

Banff, comté d'Ecosse, sur la côte du golfe de Murray, montueux, avec de belles forêts. — **Banff,** la capit., est un port sur la mer du Nord, à l'embouchure du Deveron. Pêche de saumons; 6,000 hab.

Bangalore, v. de l'Etat de Mysore (Hindoustan), à 290 kil. O. de Madras. Etoffes de soie et de coton; 142,000 (?) hab.

Bangor, v. du comté et à 16 kil. N. de Caernarvon (Pays de Galles). Evêché; belle cathédrale; 7,500 hab.; — v. des comtés de Flint et de Denbigh; anc. monastère fameux par ses missionnaires au VIe s. et au VIIe.

Bangor, v. du Maine (Etats-Unis), sur le Penobscot; 9,000 hab.

Banias, *Balanea,* v. à 90 kil. N.-E. de Tripoli de Syrie; — V. du vilayet de Damas, jadis *Paneas* ou *Cæsarea Philippi;* ruines d'un beau temple.

Banier (Antoine), né à Clermont-Ferrand, 1672-1741, de l'Académie des Inscriptions, a laissé : *Explication historique des Fables* et traduction des *Métamorphoses d'Ovide.*

Banim (John), romancier irlandais, 1800-1842, a dépeint la misère et les malheurs de son pays.

Bankok ou **Bangkok,** capit. du roy. de Siam, sur le Meïnam, port de commerce très-fréquenté. Les pagodes y abondent. Export. de riz, de sucre, de bois; 500,000 hab., dont 200,000 Chinois.

Banks (Sir Joseph), naturaliste, né à Londres, 1740-1820, possesseur d'une grande fortune, l'employa dans des voyages scientifiques, fut le compagnon de Cook, de 1768 à 1771, puis visita l'Islande, et rapporta de ses voyages beaucoup de trésors scientifiques. Il présida pendant 40 ans la Société royale de Londres et fit de sa maison une sorte d'académie. Décoré de l'ordre du Bain, 1795, conseiller d'Etat, 1797, membre du conseil privé, il ne cessa de protéger généreusement la science et les savants.

Banks (Détroit de), entre la *Terre de Banks* (Terres Arctiques) et l'île Melville, découvert en 1853.

Bannalec, ch.-l. de canton de l'arr. de Quimperlé (Finistère); 5,040 hab.

Banner (Jean), général suédois, 1595-1641, élève de Gustave-Adolphe, le suivit dans ses campagnes en Pologne, en Allemagne, devint général en chef, 1634, et jusqu'à sa mort déploya les plus grandes qualités militaires, en luttant contre les Impériaux.

Bannockburn, village à 6 kil. S. de Stirling (Ecosse), sur le *Bannock,* aff. du Forth. Victoires de Robert Bruce sur Edouard II, en 1314, et des nobles Ecossais sur Jacques III, en 1488.

Banon, ch.-l. de canton de l'arr. de Forcalquier (Basses-Alpes); 1,203 hab.

Banswarra, ch.-l. d'une princip. de ce nom (Hindoustan), dans le Goudjérate; 35,000 hab.

Bantam, anc. capit. du roy. de ce nom (Java), à 90 N.-O. de Batavia.

Bantry, v. du comté et à 70 kil. S.-O. de Cork (Irlande), au fond de la baie de *Bantry.* La flotte française de Château-Renaud y fut victorieuse, 1689; Hoche tenta d'y débarquer, 1796; 5,000 hab.

Banya (Nagy-) ou **Neustadt,** v. de Hongrie; mines d'or et d'argent; 5,000 hab.

Banyuls, col des Pyrénées orient., allant d'Espolla (Espagne) à *Banyuls* (Pyrénées-Orientales).

Banyuls, bourg du canton d'Argelès, arr. de Céret (Pyrénées-Orientales); 3,849 hab.

Baour-Lormian (Pierre-Marie-François-Louis), né à Toulouse, 1770-1854, traduisit en vers la *Jérusalem délivrée,* mais acquit une célébrité momentanée par sa trad. en vers des *Poésies d'Ossian,* 1801. Il composa des tragédies, *Omasis* ou *Joseph en Egypte, Mahomet II,* des *Odes,* des *Satires,* les *Veillées poétiques morales, l'Atlantide,* des *Opéras,* etc. Il était de l'Académie française depuis 1815.

Bapaume, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S.-E. d'Arras (Pas-de-Calais), jadis fortifié. Batistes, laines, huileries, filatures de lin; 3,339 hab.

Baptistes, secte dérivée des anabaptistes, et répandue en Angleterre et aux Etats-Unis; ils n'administrent le baptême qu'aux adultes.

Baquoy, nom de 3 graveurs français : *Maurice,* 1680-1747; — *Jean-Charles,* son fils, 1721-1777; — *Pierre-Charles,* son petit-fils, 1759-1829.

Bar, v. de la Podolie (Russie), à 70 kil. N. de Mohilev. Les patriotes polonais y formèrent une célèbre confédération en 1768.

Bar, v. du Bengale (Hindoustan), sur le Gange. Grand commerce; 25,000 hab.

Bar (Le), ch.-l. de canton de l'arr. de Grasse (Alpes-Maritimes); 1,632 hab.

Bar-le-Duc ou **Bar-sur-Ornain,** ch.-l. du dép. de la Meuse, près de l'Ornain, à 250 kil. E. de Paris. Confitures de groseilles, filat. de coton; commerce de bois; vins, fers, etc.; 17,475 hab.

Bar-sur-Aube, ch.-l. d'arr. du dép. de l'Aube, à la dr. de l'Aube, à 54 kil. E. de Troyes. Tanneries; commerce de grains; 4,583 hab.

Bar-sur-Seine, ch.-l. d'arr. du dép. de l'Aube, sur la Seine, à 34 kil. S.-E. de Troyes. Commerce de bois, grains, vins; 3,098 hab.

Barabbas, juif condamné à mort, fut délivré par Pilate, sur la demande des Juifs, qui le préférèrent à Jésus-Christ.

Baraguay-d'Hilliers (Louis), général, né à Paris, 1764-1812, officier en 1789, se distingua dans les guerres de la république et de l'empire, et devint général de division, en 1797. Pris par les Russes, en 1812, il fut exposé à une pénible enquête et mourut de chagrin à Berlin. V. *Suppl.*

Barante (Amable-Guillaume-Prosper **Brugière,** baron **de**), né à Riom, 1782-1866, préfet

sous l'Empire, conseiller d'Etat en 1815, député, directeur des contributions directes, fut nommé pair en 1819. Membre de l'Académie française, 1828, il servit avec zèle le gouvernement de Louis-Philippe, et fut ambassadeur à Turin, à Saint-Pétersbourg. Il a occupé un rang distingué, comme écrivain et surtout comme historien; parmi ses nombreux ouvrages on remarque: *De la Littérature française au* XVIIIe *s.; Mémoires de la marquise de La Rochejacquelein*; une traduction des *Œuvres dramatiques de Schiller; l'Histoire des ducs de Bourgogne*, qui eut un succès populaire; *Mélanges historiques et litéraires; Questions constitutionnelles; Hist. de la Convention nationale; Hist. du Directoire; Etudes historiques et biographiques; Etudes historiques et littéraires; Vie politique de Royer-Collard;* etc.

Baratinski (EUGÈNE-ABRAHAM), poète russe, mort en 1844, a laissé des œuvres charmantes comme *Eda* et la *Bohémienne*.

Barbade (La), l'une des Antilles anglaises, très basse, d'un climat chaud, exposée à de terribles ouragans, produit beaucoup de sucre. La pop. est de 172,000 hab.; la capit. est Bridgetown.

Barbanègre (JOSEPH), général, né dans les Basses-Pyrénées, 1772-1830, servit dans la marine d'abord, puis conquit lentement ses grades dans nos armées de terre. Colonel à Austerlitz, général de brigade en 1809, il est surtout célèbre par la défense d'Huningue, en 1814, où avec quelques hommes il résista honorablement à 25,000 Autrichiens.

Barbara (Santa-), v. de la Californie (Etats-Unis), au S.-E. de Monterey, en face des îles du même nom.

Barbarie ou **Etats Barbaresques,** nom donné à tout le nord de l'Afrique, à cause de ses habitants primitifs, les *Berbères*. Elle comprend le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, Tripoli.

Barbaroux (CHARLES-JEAN-MARIE), né à Marseille, 1767-1794, avocat, secrétaire de la commune de Marseille, vint à Paris, où il se lia avec les Girondins; il contribua beaucoup à la journée du 10 août. Membre de la Convention, il attaqua violemment les auteurs des massacres de septembre, dénonça Robespierre et Marat, s'opposa à la création du tribunal révolutionnaire et fut l'un des proscrits du 31 mai. Il s'enfuit à Caen, puis à Bordeaux, où il fut pris et envoyé à l'échafaud. On a publié ses *Mémoires*.

Barbary (JACQUES **de**). V. **Babylone** (FRANÇOIS).

Barbastro, *Bergiduna*, v. de la prov. et à 48 kil. S.-E. d'Huesca (Espagne), sur la Cinca. Evêché; 6,000 hab.

Barbault (ANNA-LÆTITIA **Aikin,** mistriss), née dans le comté de Leicester, 1743-1825, a rédigé des ouvrages pour l'enfance, édité les odes de Collins, les Lettres de Richardson et une Collection de romanciers anglais, avec notices biographiques.

Barbazan (ARNAUD-GUILHEM, baron **de**), capitaine français, d'une famille du Bigorre, se rendit célèbre dès 1404, se déclara pour le parti des Armagnacs, lutta toujours courageusement et souvent avec bonheur contre les Anglais et les Bourguignons. Il mourut des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Bulgnéville, 1431.

Barbazan (ETIENNE), érudit, né à Saint-Fargeau, près d'Auxerre, 1696-1770, étudia surtout les anciens écrivains depuis le XIIe s. Il a publié: *Fabliaux et contes des poètes français des* XIIe, XIIIe, XIV *et* XVe *s.; l'Ordène de chevalerie; Castoiement;* etc.

Barbe (SAINTE), vierge et martyre, frappée, dit-on, par son père lui-même, à Nicomédie, en 235, ou à Héliopolis, en 306. On l'honore le 4 décembre.

Barbe (Sainte-), collège fondé, en 1430, sur la montagne Sainte-Geneviève, à Paris. Fermé à la Révolution, il fut rouvert, en 1798, par Victor de Lanneau. Le collège municipal Rollin a aussi porté ce nom sous la Restauration.

Barbé-Marbois (FRANÇOIS, marquis **de),** né à Metz, 1745-1837, exerça d'abord des fonctions diplomatiques, fut maire de Metz, en 1795, membre du Conseil des Anciens, et au 18 fructidor an V fut déporté à Sinnamary. Sous le consulat, il entra au conseil d'Etat, 1801, devint directeur du trésor public, puis ministre. Disgracié en 1806, il fut président de la Cour des comptes, 1808, sénateur, 1813. En 1815, il fut ministre de la justice, puis reprit ses fonctions à la Cour des comptes, 1816. Il a laissé plusieurs écrits sur la Guyane, Saint-Domingue; une *Histoire de la Louisiane*, le *Journal d'un député non jugé*, etc.

Barbentane, commune du cant. de Château-Renard, arrond. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,848 hab.

Barberini, famille florentine, qui dut son illustration à *Maffeo Barberini*, pape, en 1623, sous le nom d'Urbain VIII. Les Barberini, puissants et riches, s'emparèrent des duchés de Castro et de Ronciglione, mais furent battus par le duc de Parme, Edouard Farnèse. A la mort d'Urbain VIII, 1644, ils se réfugièrent en France; Mazarin interposa sa médiation et ils purent rentrer dans leurs biens.

Barberino-di-Mugello, bourg à 30 kil. N. de Florence; 9,000 hab.;

Barberino-di-Val-d'Elsa, bourg à 30 kil. S. de Florence; 9,000 hab.

Barberousse, nom sous lequel on désigne deux chefs de pirates du XVIe siècle à cause de la couleur de leur barbe. L'aîné, *Arroudj* ou *Horuc*, né à Métélin, 1474, prit Djigelli, Alger, Cherchell, Ténès, Tlemcen, mais fut tué dans un combat, 1518. — Son frère, *Khaïr-Eddyn*, né en 1476, se reconnut vassal de Sélim Ier, fut l'amiral des flottes de Soliman II, et ne cessa de ravager les côtes de la Méditerranée. Il prit Tunis, Bizerte, mais fut battu par Charles-Quint, en 1535, et perdit Tunis. Il continua ses ravages; en 1543, il s'unit à la flotte française du comte d'Enghien, pour bombarder Nice. Il mourut en 1545 ou 1546.

Barbès (ARMAND), né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe), 1809-1870, étudiant à Paris, prit rang parmi les hommes d'action du parti révolutionnaire; fut condamné à mort après l'insurrection du 12 mai 1839; sa peine fut commuée; il resta prisonnier jusqu'en 1848. Député à l'Assemblée constituante, il prit une grande part à la journée du 15 mai, fut condamné à la déportation, fut mis en liberté par Napoléon III, en 1854, mais s'exila volontairement.

Barbets, nom donné aux protestants des Cévennes, et aux Vaudois du Dauphiné et du Piémont, aux XVIe et XVIIe siècles.

Barbeu-Dubourg (JACQUES), médecin et botaniste, né à Mayenne, 1709-1779, a traduit les *Lettres de Bolingbroke* et écrit le *Botaniste français*, ouvrage estimé

Barbeyrac (JEAN), publiciste, né à Béziers, 1674-1744, suivit en Suisse son père, ministre calviniste, et a écrit: *Du pouvoir des Souverains et de la Liberté de conscience; Supplément au grand corps diplomatique*, 5 vol. in-fol. etc.

Barbezieux, ch.-l. d'arr. de la Charente, à 34 kil. S.-O. d'Angoulême. Commerce de vins, grains, truffes; 4,100 hab.

Barbezieux (LOUIS-FRANÇOIS-MARIE **Le Tellier,** marquis **de),** troisième fils de Louvois, né à Paris, 1668-1701, succéda à son père en 1692, et mourut épuisé par les excès.

Barbié du Bocage (JEAN-DENIS), géographe et philologue, né à Paris, 1760-1825, élève de d'Anville, fut membre de l'Institut, 1816, pro-

fesseur de géographie à la Faculté des lettres de Paris, 1809. Il a écrit de nombreux mémoires sur la géographie ancienne et a dressé beaucoup de cartes.

Barbier (ANTOINE-ALEXANDRE), bibliographe, né à Coulommiers, 1765-1825, fut bibliothécaire de Napoléon Ier; il est surtout connu par son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 4 vol. in-8°, et par sa *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*, 5 vol. in-8°.

Barbier (EDMOND-JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1689-1771, avocat consultant, a laissé un *Journal historique et anecdotique de la Régence et du règne de Louis* XV, de 1718 à 1762, 8 vol. in-18.

Barbier d'Aucour (JEAN), littérateur, né à Langres, 1641-1694, avocat au parlement de Paris, membre de l'Académie française, 1683, a travaillé au dictionnaire. Il a écrit des pamphlets contre les jésuites et contre Racine; et surtout *Les sentiments de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste et d'Eugène, par le père Bouhours.*

Barbieri (DOMINICO **del**), peintre sculpteur et graveur, né à Florence, 1501, a travaillé à Fontainebleau.

Barbieri (LODOVICO), peintre et graveur, né à Bologne, vivait à la fin du XVIIe siècle.

Barbieri (PAOLO-ANTONIO), frère du Guerchin, peintre de l'école bolonaise, mort en 1640.

Barbosa-Machado (DIEGO), biographe, né à Lisbonne, 1682-1770, est connu par sa *Bibliotheca Lusitana*, 4 vol. in-fol., et par des *Mémoires pour l'hist. du roi Sébastien*, 4 vol. in-fol.

Barbot (JEAN), voyageur français de la fin du XVIIe siècle.

Barbotan, village à 32 kil. O. de Condom (Gers) ; établ. d'eaux thermales.

Barbou, nom d'une famille d'imprimeurs originaire de Lyon, célèbre du XVIe au XVIIIe s. *Joseph-Gérard* **Barbou** a attaché son nom à une collection de classiques latins en 76 vol. in-12 (1775).

Barboude (La), l'une des Antilles anglaises, à 40 kil. N. d'Antigoa, fertile en bestiaux, fruits, coton ; 1,700 hab.

Barby, v. de la Saxe prussienne, à 25 kil. S.-E. de Magdebourg. Toiles, draps; 4,000 hab.

Barca, famille puissante de Carthage, ennemie des Romains, à laquelle appartenaient Amilcar et ses fils, Annibal et Asdrubal.

Barca (GIOVANNI-BATTISTA), peintre gracieux de l'Ecole vénitienne, né à Mantoue, au XVIIe s.

Barcah (Pays de), l'une des parties de la prov. de Tripoli (Afrique), anc. *Cyrénaïque*, le long de la Méditerranée. C'est un plateau, le djebel Akhdar, avec quelques vallées fertiles ; l'intérieur est aride. Les villes princ. sont : Benghazy, Dernah, Grennah, Bomba, Tobrouk. On y trouve un grand nombre de ruines.

Barcelona-la-Nueva, v. du Venezuela, à 70 kil. S.-O. de Cumana, ch.-l. de la prov. du même nom ; 8,000 hab.

Barcelone, *Barcino*, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans la capitainerie générale de Catalogne (Espagne), à 508 kil. N.-E. de Madrid, près de l'embouchure du Llobregat. Evêché, place très-forte, défendue par la citadelle de Montjuich; port de guerre et de commerce, université. Grande ville de manufactures, draps, lainages, soieries, velours, indiennes, verreries ; chantiers de construction, fabr. d'armes. Elle a plus de 249,000 hab., avec son faubourg de *Barcelonetta*. — Probabl. fondée par Amilcar Barca, toujours importante depuis, capit. du comté de ce nom, fondé par Charlemagne vers 801, réuni à l'Aragon, 1137-1151.

Barcelonnette, ch.-l. d'arr. du dép. des Basses-Alpes, sur la dr. de l'Ubaye, à 80 kil. N.-E. de Digne. Fabr. de draps, métiers à soie ; comm. de blé, bœufs, mulets; 2.309 hab. — La vallée fut cédée à la France, en 1713, par le duc de Savoie.

Barchou de Penhoen (AUGUSTE-THÉODORE-HILAIRE, baron **de**), né à Morlaix, 1801-1855, capitaine d'état-major, s'est fait connaître par ses nombreux écrits : *Hist. de la philosophie allemande depuis Leibniz jusqu'à Hegel; Essai d'une philosophie de l'histoire; Souvenir de l'expédition d'Afrique; Guillaume d'Orange et Louis-Philippe; Hist. de la conquête et de la fondation de l'empire anglais dans l'Inde; l'Inde sous la domination anglaise, etc.*

Barcilonnette, ch.-l. de canton de l'arr. de Gap (H.-Alpes); 301 hab.

Barclay (GUILLAUME), jurisconsulte écossais, né à Aberdeen, 1543-1605, professeur à Pont-à-Mousson, à Angers, a écrit : *De regno et regali potestate; de Potestate Papæ*, etc.

Barclay (JEAN), son fils, né à Pont-à-Mousson, 1582-1601, aida Jacques Ier dans la composition de plusieurs ouvrages latins, et est surtout connu par son roman allégorique d'*Argenis.*

Barclay de Tolly (MICHEL), feld-maréchal russe, né en Livonie, 1750-1818, d'une famille d'origine écossaise, prit part à toutes les guerres de ce temps, fut gouverneur de Finlande, ministre de la guerre, et, en 1812, fut l'auteur du plan de défense des Russes. En 1813, il devint général en chef de l'armée prusso-russe, se distingua à Leipzig et dans la campagne de France; mais il mourut oublié et dédaigné par les courtisans.

Barcochebas (fils de l'Etoile), imposteur juif du IIe s., se fit passer pour le Messie, souleva ses compatriotes, sous Adrien, 131, mais fut pris et mis à mort.

Bard, fort de la prov. de Turin (Italie), à 36 kil. S.-E. d'Aoste, près de la Dora Baltea.

Bardas, patrice de Constantinople, gouverna au nom de son neveu, Michel III, 842-854, se fit nommer César, éleva au patriarcat Photius, puis fut assassiné par Basile le Macédonien, 866.

Bardas-Sclerus, général grec sous Zimiscès, se souleva contre Basile II, partagea un instant l'empire avec *Bardas-Phocas*, 980, se soumit à Basile et mourut en 990.

Bardes, poètes chez les Galls et les Kymris, jouissant de nombreux priviléges; ils chantaient, en s'accompagnant de la *rotte*, les dieux, les héros, les combats. Les noms de Fingal et d'Ossian sont célèbres. On a conservé plusieurs chants des bardes, dans le *Myvirian* de Sharon Turner, dans le *Barzas-Breiz*, chants populaires de la Bretagne, dans les *Poèmes des Bardes bretons du* VIe *s.*, publiés par de la Villemarqué.

Bardesane, hérésiarque syrien du IIe s.

Bardin (JEAN), peintre, né à Montbard, 1732-1809, membre de l'Institut, eut pour élèves David et Regnault.

Bardin (ETIENNE-ALEXANDRE, baron), son fils, né à Paris, 1774-1840, général de brigade, a publié un *Manuel d'infanterie* et travaillé à un *Dictionnaire de l'armée de terre*, publié par son neveu, le général Mollière.

Bardon (MICHEL-FRANÇOIS **Dandré-**), peintre et graveur, né à Aix, 1700-1783, vécut à Marseille. Il a laissé : *Hist. universelle, traitée relativement aux arts de peindre et de sculpter; Traité de peinture; Costume des anciens peuples*, collection de 300 planches, etc.

Bardos, bourg du canton de Bidache, arr. de Bayonne (Basses-Pyrénées).

Bardouan ou **Burdwan,** v. de la prov. de Bengale (Indoustan), au N.-O. de Calcutta ; 50,000 hab.

Bardylis, chef de brigands, roi des Illyriens, attaqua souvent la Macédoine, et fut tué par Philippe, 359 av. J.-C.

Barebone, corroyeur anglais, de la secte des *Saints*, a donné son nom à un Parlement dissous par Cromwell, en 1652.

Barèges, village de l'arr. et à 20 kil. S.-E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), sur le Bastan. Eaux thermales sulfureuses.

Bareily, v. du pays d'Aoude (Hindoustan), à 250 kil. O. de Luknau, station militaire des Anglais, maintenant dans la vice-présidence des provinces du N.-O. Coutellerie, armes, poteries; 103,000 hab.

Barentin, bourg du canton de Pavilly, arr. et à 16 kil. N.-O. de Rouen (Seine-Inférieure). Filat. de coton, siamoises, papeteries ; 3,749 hab.

Barentin (CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS **de**), 1738-1819, président de la Cour des aides, garde des sceaux, en 1788, émigra et fut nommé chancelier honoraire par Louis XVIII, en 1814.

Barentin-Montchal (vicomte **de**), né à Paris, 1737-1824, officier, émigra, et a écrit : *Géographie ancienne et historique d'après les cartes de d'Anville;* etc.

Barenton, ch.-l. de canton de l'arr. de Mortain (Manche); 2,384 hab.

Barentz ou **Barentsen** (THIERRY), peintre d'Amsterdam, 1534-1592, est connu surtout pour ses portraits.

Barentz (GUILLAUME), navigateur hollandais, à la fin du XVI[e] s., a laissé une relation de ses deux voyages, 1594 et 1596, tentés pour aller en Chine par les mers du nord de l'Europe et de l'Asie.

Barère de Vieuzac (BERTRAND), né à Tarbes, 1755-1841, avocat à Toulouse, député aux Etats-généraux, rédacteur du *Point du jour*, fut ensuite membre du tribunal de cassation. A la Convention, entraîné par la passion de la popularité et manquant de courage, il mérita le surnom d'*Anacréon de la guillotine;* membre du Comité de salut public, il fut presque toujours son organe officiel. Il se déclara contre Robespierre abattu, fut condamné à la déportation, mais parvint à s'échapper des prisons de Saintes. Il vécut loin des affaires jusqu'en 1815, fut alors envoyé à la chambre des Cent-Jours, puis banni comme régicide ; il vécut en Belgique jusqu'en 1830. Il fut membre du conseil général de son département jusqu'en 1840. Il a beaucoup écrit et on a publié ses *Mémoires*, 4 vol. in-8°.

Barfleur, port du canton de Quettehou, arr. et à 25 kil. N.-E. de Valognes (Manche), d'un accès difficile, à cause des rochers qui forment la *pointe de Barfleur ;* 1,500 hab.

Barge, v. de la prov. de Coni (Italie) ; 9,000 hab.

Bari, *Barium*, v. forte, ch.-l. de la prov. de ce nom, port ensablé sur l'Adriatique. Archevêché, belle cathédrale. Toiles, cotonnades, draps, soieries; comm. de grains, huile, vins, laines ; 60,000 hab. — La prov. a 5,938 kil. carrés et 604,540 hab.

Barillon (de), ambassadeur de Louis XIV auprès des rois d'Angleterre, Charles II et Jacques II.

Baring, famille célèbre de financiers anglais, à la fin du XVIII[e] s. et au XIX[e].

Baring, l'une des Iles Arctiques, séparée du continent par le détroit du Dauphin et de l'Union.

Barjac, ch.-l. de canton de l'arr. d'Alais (Gard); 1,941 hab.

Barjésu ou **Elymas,** faux prophète, que saint Paul priva de la vue à Paphos.

Barjols, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Brignoles (Var) ; 2,662 hab.

Barker (EDOUARD-HENRI), philologue, né dans le comté d'York, 1788-1839, a travaillé au *Thesaurus Græcæ linguæ* de Valpy.

Barkiarok, sultan des Turks Seldjoucides, 1092, eut son armée complètement défaite par les Croisés, près d'Antioche, 1098, et mourut en 1105.

Barlaam, moine de l'ordre de Saint-Basile, né à Seminara (Calabre), 1300-1348, vécut dans l'empire d'Orient, fut chargé de négocier la réunion des deux Eglises, échoua et obtint un évêché en Italie. L'un des premiers il a fait renaître en Occident l'étude de la langue et de la philosophie grecque.

Barletta, v. forte de la prov. et à 40 kil. N.-O de Bari (Italie), port sur l'Adriatique ; commerce actif; 33,000 hab.

Barletta (FRA GABRIELE **de**), prédicateur dominicain du XV[e] s., célèbre par ses sermons dans le genre burlesque, souvent réimprimés.

Barlow (JOEL), diplomate et poète américain, né dans le Connecticut, 1755-1812, combattit avec Washington, se lia en France avec les Girondins et reçut de la Convention le titre de *citoyen français*. Il fut consul à Alger, à Tripoli, puis ministre plénipotentiaire en France, 1811. Il a publié un poème en 10 chants, la *Colombiade*.

Barlowe (FRANÇOIS), peintre d'animaux, né dans le comté de Lincoln (Angleterre), 1646-1702.

Barmah. V. BIRMANS.

Barmécides, famille puissante, originaire du Khorassan, qui s'attacha à la fortune des Abbassides. *Yahia*, fils de *Khaled*, fut le vizir d'Haroun ; ses fils, *Fadhl* et *Djâfar* partageaient le pouvoir avec le Khalife, leur ami. Tout à coup les Barmécides furent frappés par Haroun, sans que l'on connaisse bien la cause de cette disgrâce éclatante, que les poètes et les historiens ont longtemps célébrée.

Barmen, v. de la Prusse Rhénane, sur la Wipper, à peu près réunie à Elberfeld. Formée de sept villages, elle a une grande industrie, velours, blanchisseries, etc. ; 96,500 hab.

Barnabé (SAINT), juif de la tribu de Lévi, né dans l'île de Chypre, l'un des premiers disciples des apôtres, prêcha l'Evangile en Syrie et en Grèce, avec saint Paul ; à Chypre, avec saint Marc. Peut-être a-t-il subi le martyre à Salamine. Fête le 11 juin.

Barnabites, congrégation fondée en 1530, à Milan, pour instruire la jeunesse. Approuvés par le pape, en 1535, ils vinrent en France sous Henri IV, en 1608.

Barnaoul, v. du gouv. et à 380 kil. S. de Tomsk (Sibérie). Direction des mines de l'Altaï; 10,000 hab.

Barnard-Castle, v, du comté et à 35 kil. S.-O. de Durham (Angleterre), sur la Tees ; 5,000 hab.

Barnet, bourg du comté de Hertford (Anglet.), à 16 kil. N.-O. de Londres. Bataille de 1471, où fut tué Warwick.

Barnave (ANTOINE-PIERRE-JOSEPH-MARIE), né à Grenoble, 1761-1793, avocat, de bonne heure célèbre par ses brochures politiques et par son rôle aux Etats du Dauphiné, prit part à toutes les grandes discussions de l'Assemblée constituante et souvent fut le rival éloquent de Mirabeau lui-même. Comme lui, il voulut trop tard combattre pour la royauté, et, surtout après le retour de Varennes, s'efforça de rapprocher d'elle le parti constitutionnel. Maire de Grenoble, en 1792, il venait d'écrire son *Introduction à la Révolution française*, lorsqu'il fut dénoncé, décrété d'accusation, et après une longue captivité transféré à Paris, puis condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

Barneveldt, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 30 kil. N.-O. d'Arnheim ; 4,000 hab.

Barneveldt (JEAN VAN OLDEN), né à Amersfoort, 1549-1619, grand pensionnaire de Hollande, habile négociateur, contribua surtout à faire signer la trêve de douze ans par l'Espagne, 1609. Chef respecté du parti républicain, recherchant l'alliance de la France, il était l'adversaire de Maurice de Nassau, chef du parti unitaire. Lorsque le synode de Dordrecht eut condamné les Arminiens comme amis secrets de l'Espagne, Maurice fit arrêter Barneveldt, le fit juger par une commission composée de ses ennemis, qui le condamna injustement. Barneveldt mourut courageusement sur l'échafaud.

Barneville, ch.-l. de canton, arrond. et à 24

kil. S.-O. de Valognes (Manche). Comm. de céréales ; 933 hab.

Barnsley, v. du comté et à 54 kil. S.-O. d'York (Anglet.). Houillères ; 23,000 hab.

Barnstable, v. du comté de Devon (Anglet.), à 55 kil. N.-O. d'Exeter. Draps communs, tuiles, 8,000 hab.

Barnstable, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 105 kil. S.-E. de Boston. Salines ; 5,000 hab.

Barocci (FEDERICO), dit le *Baroche*, peintre de l'école romaine, né à Urbin, 1528-1612, imita surtout le Corrège. Sa couleur a beaucoup de fraîcheur et de délicatesse ; ses figures sont bien posées.

Baroche (PIERRE-JULES), né à Paris, 1802-1870, avocat distingué, bâtonnier en 1846, député, l'un des promoteurs du banquet du XIIe arr. en 1848, élu à la Constituante comme député républicain, soutint la politique du Président. Procureur général près la Cour d'appel, ministre de l'intérieur, 1850, des affaires étrangères, 1851, il devint président du Conseil d'Etat après le 2 décembre. Il soutint la politique impériale comme ministre sans portefeuille, fut du conseil privé, ministre de la justice, 1863, sénateur, 1864.

Baroda, v. de la présidence et à 380 kil. N. de Bombay (Hindoustan), capit. de la principauté de Guikowar, non loin du golfe de Cambaye, ville de commerce ; 140,000 hab.

Baron (homme par excellence) ; ce mot signifie souvent homme puissant sous les Mérovingiens ; à l'époque féodale, c'est un seigneur illustre, jouissant des droits féodaux dans toute leur plénitude. Plus tard le baron fut un seigneur, inférieur au comte, supérieur au chevalier.

Baron (MICHEL **Boyron,** dit), acteur célèbre, né à Paris, 1653-1729, réussit également dans la tragédie et la comédie ; il abandonna le théâtre en 1691, et ne reparut sur la scène qu'en 1720. Il a composé des comédies, *l'Andrienne, la Coquette, l'Homme à bonnes fortunes*, etc.

Baronius (CÉSAR), né à Sora (roy. de Naples), 1538-1607, supérieur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire, 1593, cardinal, bibliothécaire du Vatican, a composé une grande histoire de l'Eglise, *Annales ecclesiastici* jusqu'en 1198, 12 vol. in fol. Cet ouvrage remarquable a été continué ou corrigé par Raynaldi, Laderki, le P Theiner, Pagi et Mansi.

Baronnet, titre de noblesse, créé en Angleterre par Jacques Ier, 1611, héréditaire et venant après celui de baron. Les baronnets ont le droit de mettre *sir* devant leur nom, et leurs femmes ont la qualification de *lady*

Baroutch, anc. *Barygaza*, v. de la présidence de Bombay (Hindoustan), près de l'embouc. de la Nerbuddah. Draps, commerce actif ; 30,000 hab.

Barquisimeto, ch.-l. de la prov. de ce nom dans le Venezuela, au milieu d'un pays fertile en indigo, cacao, café ; 29,000 hab.

Barr, v. à 14 kil. N. de Schelestadt (Basse-Alsace), sur un affl. de l'Ill ; 5,000 hab.

Barra, bourg à 6 kil. E. de Naples ; 6.000 hab.

Barra (JOSEPH), de Palaiseau, soldat de douze ans dans l'armée républicaine, qui se fit tuer par les Vendéens, en 1793, aux cris de *Vive la République !*

Barraband (PIERRE-PAUL), peintre d'oiseaux, né à Aubusson, 1767-1808, a dessiné et peint avec talent pour beaucoup de collections et pour les Gobelins.

Barrabras ou **Kenous,** peuple de la Nubie, [à l'O. du Nil.]

Barrackpour, bourg à 25 kil. de Calcutta, sert de garnison aux troupes du Bengale.

Barragon, baie du Rio de la Plata, à 50 kil. de Buenos-Aires.

Barral (PIERRE), né à Grenoble, 1700-1772, janséniste ardent, a écrit : *Dict. historique, littéraire et critique des hommes célèbres*, 6 vol. in-8° ; *Dict. historique, géographique et moral de la Bible ; Dict. des Antiquités romaines*, etc.

Barral (LOUIS-MATHIAS, comte **de),** prélat français, 1746-1816, agent général du clergé, 1785, évêque *in partibus*, s'expatria, mais fut l'un des premiers à faciliter Bonaparte dans l'œuvre du Concordat. Evêque de Meaux, archevêque de Tours, sénateur, il resta fidèle à l'Empereur et fut déclaré démissionnaire par Louis XVIII, en 1815. Il a laissé plusieurs écrits.

Barras (PAUL-JEAN-FRANÇOIS-NICOLAS, comte **de),** né à Fos-Emphoux (Var), 1755-1829, d'une ancienne famille, officier dans l'Inde, fut député à la Convention et se rangea parmi les Montagnards. Robespierre voulait le faire arrêter, à cause de son immoralité ; Barras fut l'un des plus violents auteurs du 9 thermidor et l'un des persécuteurs acharnés des anciens Montagnards. Il défendit la Convention, avec le général Bonaparte, au 13 vendémiaire. Directeur, de 1795 à 1799, il donna le triste exemple de l'immoralité. Après le 18 brumaire, il vécut presque toujours dans l'exil ; il conspira plusieurs fois en faveur des Bourbons, surtout en 1814.

Barraux, village de l'arr. et à 35 kil. N.-E. de Grenoble (Isère), connu par son fort, jadis important.

Barre (JOSEPH), chancelier de l'Université de Paris, 1692-1764, a écrit : *Vie de Fabert* et *Hist. d'Allemagne*, 11 vol. in 4°.

Barre, ch.-l. de canton, arr. de Florac (Lo-[zère), 675 hab.]

Barré (PIERRE-YVES), vaudevilliste, né à Paris, 1749-1833, d'abord avocat, fonda le théâtre du Vaudeville, en 1792. Il a écrit beaucoup de charmants vaudevilles et de joyeuses chansons.

Barreaux (JACQUES **Vallée,** seigneur **des),** né à Paris, 1602-1673, poète épicurien, a composé quelques vers et peut-être un sonnet, qui lui ont fait une sorte de célébrité.

Barrême (FRANÇOIS **de**), né à Lyon, 1640-1703, a publié le *Livre des comptes faits, l'Arithmétique*, le *Livre nécessaire pour tous les comptables*, le *grand Banquier*, etc.

Barrême, ch.-l. de canton de l'arr de Digne [(B.-Alpes) ; 973 hab.]

Barricades (Journées des), nom donné à deux insurrections de Paris : l'une, le 12 mai 1588 contre Henri III ; l'autre, les 25 et 26 août 1648, contre Mazarin et Anne d'Autriche.

Barrière (PIERRE), né à Orléans, voulut assassiner Henri IV ; mais dénoncé par le dominicain Banchi, il fut rompu vif à Melun, 26 août 1593.

Barrière (JEAN **de la),** né à Saint-Céré, 1544-1600, fut le fondateur de l'ordre des Feuillants, reconnu en 1586 et détaché de Cîteaux.

Barrière (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1786-1868, chef de division à la préfecture de la Seine, journaliste, a publié la *Collection de Mémoires relatifs à la Révolution française*, 47 vol. in 8°, et les *Mémoires de Mme Campan*. V. *Suppl.*

Barrière (Traités de la) : 1° traité de 29 janvier 1713, donnant aux Hollandais, comme *barrière* contre la France, le droit de mettre garnison dans un certain nombre de places de la Belgique autrichienne ; 2° traité du 15 novembre 1715 entre les Hollandais et l'Empereur, qui leur payerait pour l'entretien de ces garnisons 1,250,000 florins par an.

Barrois, anc. pays de France, entre la Champagne et la Lorraine, sur les deux rives de la Meuse. Le *Barrois mouvant* a l'O. de la Meuse releva de la France depuis 1301, fut définitivement placé dans la juridiction du parlement de Paris, en 1571. Le duché du Barrois, réuni à la Lorraine au XVe s., fit partie de la France depuis 1766. La capit. était *Bar-le-Duc*.

Barros (JEAN **de**), hist. portugais, né à Viseu, 1496-1570, auteur à 20 ans d'un roman de chevalerie, *l'Empereur Clarimond*, fut directeur général des douanes dans l'Inde et a mérité le surnom de *Tite Live portugais* par son *Asie portugaise*,

divisée en 4 décades de 10 livres chacune, histoire des conquêtes des Portugais en Afrique et dans les Indes, de 1412 à 1526.

Barroso (Michel), peintre espagnol, né à Consuegra, 1538-1590, a rappelé le Corrège et le Baroche. — **Barrot**, V. *Suppl.*

Barrow (Isaac), né à Londres, 1630-1677, professeur de grec et de mathématiques à Cambridge, chancelier de l'Université, a laissé des *Œuvres théologiques, morales et poétiques* et surtout des ouvrages de géométrie, des éditions d'Archimède, d'Euclide, etc.

Barrow (John), compilateur anglais du xviiie s., a publié une *Hist. des découvertes faites par les Européens*, 12 vol. in-12°.

Barrow (John), voyageur anglais, 1764-1849, président de la Société géographique de Londres, a favorisé les expéditions scientifiques au xixe s. On a de lui : *Voyage dans le sud de l'Afrique; Hist. des voyages dans les régions arctiques*, etc.

Barrow, riv. d'Irlande, qui finit à Waterford. Cours de 150 kil.

Barrow (Détroit de), au N. de l'Amérique sept., continuation du détroit de Lancastre, découvert en 1819.

Barrow, v. du comté de Leicester (Angleterre); 47,000 hab.

Barruel (Augustin de), né à Villeneuve-de-Berg, près de Viviers, 1741-1820, jésuite, combattit les philosophes avec Fréron, et, réfugié en Angleterre, 1792, écrivit ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*. Il fut chanoine de Paris sous le Consulat; on lui doit encore plusieurs ouvrages et surtout *Collection ecclésiastique*, 14 vol. in-8°, et *Hist. du clergé de France pendant la Révolution*.

Barruel de Beauvert (Antoine-Joseph, comte de), né près de Bagnols (Languedoc), 1756-1817, travailla au journal royaliste, les *Actes des Apôtres*, et plus tard a écrit : *Lettres sur quelques particularités de l'histoire pendant l'interrègne des Bourbons*, 1815, 3 vol.

Barry (Gérald) ou *Giraldus Cambrensis*, né près de Pembroke, 1146-1220, administrateur de l'Angleterre pendant la croisade de Richard, a écrit : *Topographia Hiberniæ; Itinerarium Cambriæ; De rebus a se gestis; Ecclesiæ speculum*, etc.

Barry (Jacques), peintre anglais, né à Cork, 1741-1806, eut de l'imagination, mais fut coloriste médiocre. Il a écrit *Recherches sur les obstacles réels et imaginaires à l'amélioration des arts en Angleterre*.

Bars, v. de Hongrie, sur le Gran, dans le cercle de *Bars*, dont le ch.-l. est Aranyos-Maroth.

Barsabas, nom de deux disciples des apôtres, *Joseph* et *Jude*.

Barsac, commune du canton de Podensac, arr. et à 35 kil. S.-E. de Bordeaux (Gironde), sur la rive gauche de la Garonne. Vins blancs; 2,941 hab.

Barse (La), gros ruisseau, affl. de dr. de la Seine, finit au-dessous de Troyes.

Barsine, veuve de Memnon le Rhodien, eut d'Alexandre un fils, Alexandre Hercule, épousa Eumène de Cardie, et fut tuée par l'ordre de Cassandre, 309 av. J.-C.

Bart ou **Barth** (Jean), né à Dunkerque, 1651-1702, fils d'un pêcheur, servit sous Ruyter, puis se distingua si bien comme corsaire que Louis XIV le nomma capitaine de vaisseau. Sa vie est remplie d'actions héroïques; il reçut des lettres de noblesse et le grade de chef d'escadre.

Bartenstein, v. de la prov. de Prusse (Prusse), à 24 kil. S.-O. de Friedland; 4,500 hab.

Bartfeld, v. de Hongrie, à 30 kil. N. d'Eperies. Sources ferrugineuses; 5,000 hab.

Barth, v. de Poméranie (Prusse), à l'O. de Stralsund. Comm. maritime; 4,000 hab.

Barth (Henri), voyageur allemand, né à Hambourg, 1821-1865, écrivit une thèse savante sur le *Commerce de l'ancienne Corinthe;* puis, entraîné par la passion des voyages, il parcourut la plupart des pays baignés par la Méditerranée et publia la relation de ses voyages, *Exploration des côtes de la Méditerranée*. Mais il est surtout célèbre par le grand voyage qu'il entreprit avec Overweg et Richardson et qu'il termina seul, de 1850 à 1855, de Tripoli au lac Tchâd, du Bornou à Tembouctou, à travers les différents pays du Soudan, qu'il a pour ainsi dire révélés à l'Europe. Il a publié le résultat de ces belles découvertes, 5 vol. in-8°.

Barthe (Nicolas-Thomas), né à Marseille, 1734-1785, fut connu par ses poésies fugitives, ses épîtres et quelques bonnes comédies.

Barthe (Félix), né à Narbonne, 1795-1865, avocat à Paris, membre actif de la société des *Carbonari*, fut l'un des adversaires les plus agressifs de la Restauration. Après 1830, il fut député, ministre de l'instruction publique, garde des sceaux, président de la Cour des comptes, pair de France, puis ministre de la justice, en 1837. Il reprit sa place à la Cour des comptes, entra au Sénat en 1852 et fut de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Barthélemites, confrérie de clercs séculiers, fondée en 1640, à Salzbourg, pour l'éducation des jeunes gens.

Barthélemy (Saint-), l'une des Petites Antilles, entre Saint-Christophe et Saint-Eustache. Elle n'a pas d'eau, mais a de beaux bois. La popul. est de 16,000 hab.; la capit. est Gustavia. La Suède l'a rendue à la France, en 1878.

Barthélemy (Pic de **Saint-)**, point culminant des Corbières occid., à l'E. de Tarascon; 2,333 m.

Barthélemy (Saint), l'un des apôtres, né en Galilée, souffrit le martyre, en 71. Fête le 24 août.

Barthélemy (Pierre), prêtre de Marseille, indiqua aux Croisés, découragés à Antioche, l'endroit où était cachée la lance qui perça le flanc de J.-C. On l'accusa d'imposture; il se soumit à l'épreuve du feu et mourut peu après.

Barthélemy des Martyrs, prélat portugais, 1514-1590, dominicain, archevêque de Braga, se fit estimer au concile de Trente. Il a été béatifié par Clément XIV en 1773. Ses œuvres, de discipline théologique surtout, forment 2 vol. in-fol.

Barthélemy (Jean-Jacques), né à Cassis (Provence), 1716-1795, étudia pour être prêtre, mais se contenta de garder l'habit et le titre d'abbé. Il s'occupa avec succès de numismatique et fut de l'Académie des Inscriptions en 1747. Il fut le protégé et l'ami du duc de Choiseul, et, en 1789, devint membre de l'Académie française. Il a écrit un grand nombre de dissertations, insérées dans le recueil de l'Académie des Inscriptions; mais l'ouvrage qui a fait sa réputation, c'est le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, 1788, véritable chef-d'œuvre d'aimable et saine érudition, malgré ses imperfections.

Barthélemy (François, marquis de), né à Aubagne, 1747-1830, neveu du précédent, d'abord diplomate, négocia les traités de Bâle, en 1795, puis fut nommé membre du Directoire, en 1797. Victime du coup d'Etat de fructidor, déporté à Sinnamary, réfugié en Angleterre, il rentra en France après le 18 brumaire. Sénateur, 1800, comte de l'Empire, il vota la déchéance de Napoléon, fut nommé pair, ministre d'Etat, marquis par Louis XVIII, puis se déclara contre le ministère Decazes, trop libéral, en 1819.

Barthélemy (Auguste-Marseille), né à Marseille, 1796-1867, se fit surtout connaître en collaboration avec son compatriote Méry, par la *Villéliade*, poème héroï-comique, 1826. Les deux poètes multiplièrent alors leurs œuvres contre la Restauration; *Napoléon en Egypte*, poème en 8 chants, eut le plus légitime succès en 1828. Après 1830, Barthélemy poursuivit les ministres du nouveau gouvernement avec la même véhémence; la *Némésis*, 1831-32, est le plus

remarquable de ces pamphlets. Ensuite il abandonna subitement l'attaque du gouvernement; il traduisit l'*Enéide* en vers; il publia de nouveaux poèmes peu remarqués, et ne redevint pamphlétaire qu'en 1844, en écrivant une *Nouvelle Némésis*, le *Zodiaque*, 1846. Il a encore composé de nombreuses pièces de vers, déployant toujours une grande facilité, mais sans retrouver la popularité que lui avait méritée sa verve dans la satire politique.

Barthélemy (La Saint-), massacre des protestants de France, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy.

Barthez (Paul-Joseph), médecin, né à Montpellier, 1734-1806, fut à Paris l'un des collaborateurs du *Journal des Savants* et de l'*Encyclopédie méthodique*. Il professa avec éclat à Montpellier. de 1759 à 1779. Docteur en droit, conseiller à la Cour des aides de Montpellier, conseiller d'Etat, il perdit ses places à la Révolution, et reprit à Montpellier ses travaux scientifiques. Il fut de l'Institut. Dans ses leçons, comme dans ses ouvrages, il a proclamé un principe distinct de la matière, qui l'anime, et qu'il appelle le *principe vital;* il est devenu comme le chef d'une école célèbre de médecins.

Barthole ou **Bartole,** jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato (Ombrie), 1313-1356, enseigna à Pise, à Pérouse et est devenu le chef d'une grande école. Il avait une immense érudition. Ses œuvres, imprimées à Lyon, 1544, forment 10 vol. in-fol.

Bartoli (Daniel), jésuite, né à Ferrare, 1608-1685, a écrit une *Histoire de la compagnie de Jésus*, 6 vol. in-fol.

Bartoli (Pietro-Santi), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Pérouse, 1635-1700, élève de Nic. Poussin, a reproduit par la gravure un grand nombre de monuments anciens et de peintures des catacombes.

Bartoli (Taddeo), peintre de l'Ecole de Sienne, florissait de 1390 à 1415 et a laissé des fresques estimées.

Bartoli (Domenico), son neveu, peintre de l'Ecole de Sienne au XVe s.

Bartolini (Lorenzo), sculpteur de Florence, 1776-1850, élève de Lemot, directeur d'une école de sculpture à Carrare, correspondant de l'Institut de France, s'établit à Florence, en 1815, et ne cessa pas de produire des œuvres remarquables par leur noble simplicité.

Bartolo (Manfredi), peintre de l'Ecole de Sienne, mort très âgé, en 1410.

Bartolomeo, sculpteur et architecte vénitien de la fin du XVe s.

Bartolozzi (François), graveur de Florence, 1725-1813, vécut près de Londres, puis en Portugal; ses travaux sont nombreux et estimés.

Barton (Elisabeth), née dans le comté de Kent, 1500, religieuse, fit des prédictions contre Henri VIII, qui enveloppa dans la condamnation à mort de la visionnaire l'évêque Fisher et Thomas Morus.

Bartsch, affl. de dr. de l'Oder, arrose la Silésie sept. Cours de 170 kil.

Bartsch (Adam **de),** graveur à l'eau-forte, né à Vienne, 1757-1820, a laissé plus de 500 bonnes pièces et publié surtout le *Peintre-Graveur*, 21 vol. in-8°.

Baruch, l'un des 12 petits prophètes. de la tribu de Juda, suivit en Egypte Jérémie, son maître, puis rejoignit les Juifs, captifs à Babylone.

Baruffaldi (Jérôme), né à Ferrare, 1675-1755, a écrit de très nombreux ouvrages, des tragédies, des poèmes et surtout *il Grillo*, en 10 chants, et *il Canapajo*, sur la culture du chanvre.

Bas-en-Basset, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. d'Yssengeaux (Hte-Loire), sur la Loire; 3,072 hab.

Basaïti (Marco), peintre de l'Ecole vénitienne, né dans le Frioul de parents grecs, vécut à Venise au XVIe s.

Basan (Pierre-François), graveur, né à Paris, 1723-1797, a gravé plus de 450 pièces et publié un *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*.

Baschenis (Evarista), peintre de l'Ecole vé-[nitienne, né à Bergame, 1617-1677.]

Basècles, bourg du Hainaut (Belgique), à 25 kil. E. de Tournay. Calcaire bleu renommé; 3,000 hab.

Basedow (Jean-Bernard), né à Hambourg, 1723-1790, professeur en Danemark, publia pour réformer l'éducation son *Ouvrage élémentaire*, 3 vol. in-4°, destiné à instruire la jeunesse en l'amusant. Il ouvrit à Dessau le *Philanthropinum*, établissement modèle d'éducation, 1774, mais il ne réussit pas. Il a contribué à répandre l'instruction primaire en Allemagne.

Basel, nom allem. de *Bâle*.

Basiento, riv. d'Italie, affl. du golfe de Tarente. Cours de 80 kil.

Basilan, île principale de l'archipel Soulou (Malaisie), au S.-O. de Mindanao. L'île, dont les habitants étaient célèbres par leurs pirateries, a été occupée par les Espagnols en 1853.

Basile (Saint), né à Césarée en Cappadoce, 322-379, étudia à Constantinople, à Athènes, professa la rhétorique à Césarée, fut avocat, puis renonça au monde. Il vécut dans la solitude sur les bords de l'Iris, fut rejoint par saint Grégoire de Nazianze et beaucoup de ses amis, leur donna une règle de vie religieuse; devint évêque de Césarée, 370, combattit les hérésies et surtout l'arianisme, et résista aux menaces de l'empereur Valens. Il a laissé beaucoup de *Lettres*, des *Homélies*, un *Commentaire sur Isaïe*, *l'Hexameron ou les six jours de la création*, un *Traité sur le bon usage à tirer de la lecture des auteurs profanes*, etc. On l'honore le 14 juin.

Basile (Ordre de **Saint-**); institué vers 357, il a été surtout répandu en Orient et en Grèce; la règle fut réformée par Grégoire XIII, en 1579.

Basile Ier, *le Macédonien*, emper. d'Orient, né près d'Andrinople, 813-886, d'abord soldat, protégé par Michel III, s'empara du trône en 867, gouverna avec prudence et fit commencer un recueil de lois, écrites en grec, formant 60 livres, publiés par son fils, sous le nom de *Basiliques*.

Basile II, *le jeune*, emper. d'Orient, fils de Romain II, né en 956, succéda à Zimiscès en 976, réprima les révoltes des Bardas, et combattit heureusement les Bulgares. Il mourut en 1028.

Basile, de Russie, V. **Vassili.**

Basile, médecin, fondateur de la secte des Bogomiles en Bulgarie, fut brûlé par l'ordre d'Alexis Comnène, 1118.

Basilicate, partie de l'anc. Lucanie, auj. prov. de Potenza (Italie).

Basilide, hérésiarque d'Alexandrie, mort vers 130, prétendit purifier le christianisme, en se servant des anciennes doctrines de Zoroastre et de l'Egypte. Les *Basilidiens* furent nombreux en Egypte, en Syrie, et même en Italie et en Gaule.

Basilio de Gama (José), poète du Brésil, 1740-1795, fondateur de l'académie brésilienne de Rio-de-Janeiro, a surtout écrit un poème épique, l'*Uruguay*.

Basiliscus, beau-frère de l'emper. Léon Ier, fit échouer une expédition contre Genséric, 468, usurpa l'empire en 474, mais fut pris par Zénon l'Isaurien et mourut de faim avec sa famille, 477.

Basin (Thomas), né à Caudebec, 1412-1491, fut professeur de droit canonique à Caen, puis évêque de Lisieux, 1447. Il fut l'un des prélats chargés par Charles VII de préparer la réhabilitation de Jeanne d'Arc; mais, persécuté par Louis XI,

se retira à Utrecht. Le plus remarquable de ses ouvrages, ***De rebus gestis Caroli VII et Ludovici XI historiarum libri XII***, est un ouvrage intéressant, écrit en latin.

Basine. V. CHILDÉRIC Ier et CLOVIS.

Basingstoke, v. du comté de Hamps (Angleterre), à 50 kil. N.-E. de Southampton. Comm. actif; 5,000 hab.

Basire (CLAUDE), né à Dijon, 1764-1794, commis aux archives des Etats de Bourgogne, fit partie de l'Assemblée législative, de la Convention, et se rangea parmi les Montagnards. Accusé avec Chabot et autres, il fut arrêté et condamné par le tribunal révolutionnaire, 3 avril 1794.

Baskerville (JOHN), imprimeur anglais, né à Wolverley (Worcester), 1706-1775, acquit une grande réputation.

Baskhirs ou **Baschkirs**, peuples de la Russie, mélange de Tatars Nogaïs et de Bulgares, répandus dans les gouvernements d'Orenbourg, de Perm et de Viatka. Ils sont musulmans, nomades, vivant de la chasse ou du produit de leurs troupeaux. Ils ont adopté la langue et les mœurs turques; ils doivent fournir au tzar un contingent de plusieurs régiments de cavalerie.

Basnage de Beauval (JACQUES), né à Rouen, 1653-1723, ministre protestant, se retira en Hollande, à la révocation de l'édit de Nantes et fut l'ami de Heinsius. Il a écrit beaucoup d'ouvrages d'une érudition solide : ***la Communion sainte; Traité de la Conscience; Hist. de l'Eglise; Hist. des Juifs***, etc.

Basoche ou **Bazoche**, nom donné, au XIVe s., à la corporation des clercs du palais ou *Bazochiens;* leur chef élu était le *roi de la Bazoche*, qui, dans les fêtes publiques, avait sa place d'honneur. Les Bazochiens représentèrent des farces, des sotties, des moralités, qui furent interdites par François Ier, puis par Henri III. Les corporations des bazochiens dans les différentes villes ont duré jusqu'en 1789.

Basques, peuple très probablement de l'anc. race des Ibères, sur les deux versants des Pyrénées Cantabriques. Ils se nomment eux-mêmes *Escualdunac*, ils ont conservé leur langue et presque leur indépendance; braves, mais indisciplinés, hardis contrebandiers ou marins intrépides, ils considèrent la langue *euskaria* comme la plus ancienne du monde. Ils ont gardé leurs *fueros* ou lois particulières, et, toujours prêts à la guerre civile, ont soutenu vigoureusement le parti carliste, pour ne pas se soumettre à l'unité espagnole. Ils forment la plus grande partie des prov. espagnoles de Biscaye, Guipuzcoa, Alava, Haute-Navarre, qu'on appelle *provinces Basques;* et des pays français de Basse-Navarre, Labourd et Soule.

Basques (Rade des), entre les îles de Ré et d'Aix, sur la côte de la Charente-Inférieure.

Bass (Détroit de), entre l'Australie et la Tasmanie, découvert en 1798 par l'anglais *Bass;* rempli d'îlots et de bancs de corail.

Bassam (Grand-), v. sur la côte d'Ivoire (Guinée), à l'embouc. de l'Assinie. Comptoir fortifié de la France.

Bassan, nom de plusieurs peintres italiens, tirant leur surnom de la ville de Bassano. — *François da Ponte*, dit **le Bassan**, né à Vicence, mort en 1530, de la première école vénitienne; — *Jacques da Ponte*, dit *le Vieux*, son fils, né à Bassano, 1510-1592, imita surtout le Corrége; — *François* **Bassan**, fils du précédent, 1548-1591, travailla à Venise avec le Tintoret; — **Bassan** *Léandre*, dit *le Chevalier*, frère de François, 1560-1623, fit surtout de beaux portraits.

Bassani (JEAN-BAPTISTE), né à Padoue, vers 1657, grand violoniste et habile compositeur.

Bassano, v. à 35 kil. N.-E. de Vicence (Italie). Soieries, draps, lainages, chapeaux de paille. Victoire de Bonaparte, 9 sept. 1796; 12,500 hab.

Bassano (duc DE). V. MARET.

Bassano (marquis DE). V. SANTA-CRUZ.

Basse-Terre (La), capit. de la Guadeloupe, sur la côte S.-O. Evêché, Cour d'appel. Elle a une rade ouverte; 13,000 hab.

Basse-Terre (La), capit. de Saint-Christophe, au S.-O.; commerce actif; 6,000 hab.

Bassée (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S.-O. de Lille (Nord). Industrie importante; commerce de grains, lin, toiles; 3,546 hab.

Basseïn, v. de la Présidence et à 40 kil. N. de Bombay (Hindoustan), sur le golfe d'Oman; 13,000 hab. — V. de la prov. de Pegou (Indo-Chine anglaise), sur la branche occid. de l'Iraouaddy; port de commerce; 20,000 hab.

Basselin (OLIVIER), fouleur de draps dans le Val de Vire en Normandie, mort vers 1419, a composé un grand nombre de chansons et de rondes joyeuses, qu'on appela *Vaux-de-Vire;* on les a recueillies.

Basseporte (MADELEINE-FRANÇOISE), femme peintre de fleurs et d'oiseaux, née à Paris, 1701-1780, fut dessinateur au Jardin des Plantes.

Bassetti (MARC-ANTONIO), peintre de l'Ecole vénitienne, né à Vérone, 1588-1630, fut un artiste distingué.

Basseville (NICOLAS-JEAN **Hugon de**), auteur de poésies fugitives, secrétaire d'ambassade à Naples, 1792, fut assassiné dans une émeute populaire à Rome, le 13 janvier 1793.

Bassianus. V. *Caracalla* et *Héliogabale*.

Bassignano, bourg à 12 kil. N.-E. d'Alexandrie (Italie), sur la dr. du Pô. Bataille de 1745; 4,000 hab.

Bassigny, anc. pays de France, auj. arr. de Langres, Chaumont, Bar-sur-Aube.

Bassompierre (FRANÇOIS, duc DE), né au château d'Haroué (Lorraine), 1579-1646, se distingua par son courage, son esprit et sa galanterie, sous Henri IV et sous Louis XIII. Il fut maréchal en 1622, ambassadeur en Espagne; mais, après la *journée des Dupes*, il fut mis à la Bastille par Richelieu, 23 fév. 1631, et n'en sortit qu'à la mort du cardinal. On a de lui : ***Mémoires depuis*** 1598 ***jusqu'en*** 1631; ***Ambassades en Espagne, en Suisse, en Angleterre***, etc.

Bassora ou **Basrah**, v. du vilayet et à 420 kil. S.-E. de Bagdad (Turquie d'Asie), sur la dr. du Chott-el-Arab, à 90 kil. de l'embouc. Mal bâtie, mais importante par son commerce; 30,000 hab.

Bassure de Baas, grand banc de sable dans la Manche, en face de la baie de la Canche.

Bassus (LOLLIUS), poète grec, né à Smyrne, vivait au 1er s.; il avait fait un poème sur la mort de Germanicus. — Il y a plusieurs autres *Bassus*, poètes, orateurs, etc.; —*Lucilius* BASSUS, préfet des flottes sous Vitellius, gouverneur de Judée, éteignit la rebellion des Juifs, après la prise de Jérusalem.

Bast (MARTIN-JEAN **de**), né à Gand, 1753-1825, curé dans cette ville, puis chanoine de la cathédrale, a écrit : ***Recueil d'antiquités romaines et gauloises; l'Institution des communes dans la Belgique pendant les*** XIIe ***et*** XIIIe ***s.***; etc.

Bastan (Val de), vallée de la Navarre espagnole, qui se prolonge dans le dép. des Basses-Pyrénées. Elle est arrosée par le *Gave de Bastan*, affl. de droite du Gave de Pau. Le ch.-l. est Elizondo.

Bastarnes, peuples de l'anc. Sarmatie, des monts Karpathes, *Alpes Bastarnicæ*, au Borysthène. Au 2e et au 3e s., ils se jetèrent sur la Dacie; on croit qu'ils se confondirent avec les Goths.

Baste (PIERRE), né à Bordeaux, 1768-1814, simple matelot d'abord, s'éleva par son mérite

aux plus hauts grades, était colonel des marins de la garde à Wagram, fut nommé comte, contre-amiral, et fut tué à Brienne.

Bastelica, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N.-E. d'Ajaccio (Corse); 2,194 hab.

Bastia, *Mantinum*, ch.-l. d'arr. de la Corse, à 120 kil. N.-E. d'Ajaccio, port d'un accès difficile sur la côte E. Cour d'appel. Comm. d'huile, vins, cuirs ; 20,100 hab.

Bastiat (Frédéric), né à Bayonne, 1801-1850, fut l'un des économistes les plus distingués de son temps. Lié avec Cobden, il se déclara surtout l'ennemi des prohibitions et du système protecteur. On a de lui : *Sophismes économiques; Propriété et Loi, Justice et Fraternité; Protectionisme* et *Communisme*, etc. ; *Harmonies économiques.*

Bastide-de-Clairence (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Bayonne (Basses-Pyrénées) ; 1,469 hab.

Bastide-Fortunière ou **Murat,** ch.-l. de c., arr. et à 22 kil. S.-E. de Gourdon (Lot); 1,688 hab.

Bastide-de-Serou, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N.-O. de Foix (Ariége), sur l'Ariége ; 2,669 hab.

Bastide-l'Evêque (La), bourg du canton de Rieupeyroux. arr. de Villefranche (Aveyron); 2,559 hab.

Bastille; ce nom désigna spécialement la forteresse construite à Paris, entre la rue et le faubourg Saint-Antoine, commencée par le prévôt Aubriot, en 1369, terminée en 1382. Beaucoup d'événements célèbres se rattachent au souvenir de la Bastille, qui, signe visible pour le peuple du pouvoir arbitraire, fut prise, le 14 juillet 1789, et détruite de fond en comble.

Bastion de France, village de la prov. de Constantine (Algérie), près de La Calle, jadis fort français pour protéger la pêche du corail.

Bastitani, anc. peuple de l'Espagne, auj. prov. de Murcie et de Grenade.

Bastogne, v. du Luxembourg belge, à 40 kil. d'Arlon. Comm. de grains et de bestiaux.

Bastules, anc. peuple de l'Espagne, dans le S.-E. de la Bétique, du détroit de Gadès au cap Charidemum (auj. de Gata).

Batalha, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 10 kil. S.-O. de Leiria. Magnifique couvent de Dominicains, fondé par Jean Ier, après la victoire d'Aljubarrota, 1385; sépulture des rois.

Batanée ou pays de *Basan*, contrée de l'anc. Palestine, à l'E. du Jourdain.

Bataves, peuple germanique, de la famille des Cattes, établi dans le pays entre le Rhin, le Wahal et la Meuse, qu'on appela l'*île des Bataves*. Ils luttèrent contre les Romains, surtout au temps de Civilis; ils durent seulement leur fournir une excellente cavalerie.

Batavia, capit. de Java, ch.-l. des possessions hollandaises de la Malaisie, sur une baie de la côte N.-O. Place de guerre, port militaire, elle est l'une des plus belles villes de l'extrême Orient. Le commerce est considérable. La popul. est de 103,000 hab., dont 30,000 Chinois et 3,000 Européens.

Batavia, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis) ; 5,000 hab.

Batchian, une des îles Moluques, fertile en sagou surtout, gouvernée par un sultan, vassal des Hollandais, qui réside à *Batchian*, v. de 4,000 hab.

Bath, *Aquæ Solis*, v. du comté de Somerset (Angleterre), sur l'Avon, à 20 kil. E. de Bristol. Belle cathédrale du 16e s. ; grande fabric. de papier ; sources chaudes minérales ; 53,000 hab.

Bath, port de l'Etat du Maine (Etats-Unis), sur le Kennebeck. Comm. actif; 10,000 hab.

Bathilde (Sainte), d'origine anglo-saxonne, vendue comme esclave au maire du palais, Erkinoald, épousa le roi Clovis II; elle fut célèbre par sa prudence et sa charité et mourut au monastère de Chelles, 680. On l'honore le 30 janvier.

Bathna, v. de la prov. et à 120 kil. S. de Constantine (Algérie), ch.-l. de subdivision militaire, près de Lambessa.

Bathori (Etienne), né en 1532, prince de Transylvanie, en 1571, roi de Pologne, en 1575, gouverna glorieusement et mourut en 1586.

Bathori (Christophe), son frère, fut prince de Transylvanie, de 1576 à 1581.

Bathori (Sigismond), fils du précédent, lui succéda, en 1581, abdiqua en faveur de Rodolphe II, et laissa son pays livré à l'anarchie.

Bathori (Gabor), frère du précédent, prince de Transylvanie, en 1608, se rendit odieux par ses débauches et fut assassiné en 1613.

Bathurst (Allen, comte), d'une ancienne famille, 1684-1775, fut, à la chambre des lords, l'un des ennemis les plus acharnés de Walpole.

Bathurst (Henri, comte), petit-fils du précédent, 1762-1834, ami du prince de Galles, fut secrétaire pour les colonies, 1809, et se montra l'un des tories les plus opiniâtres. Il a donné son nom à deux nouvelles colonies anglaises.

Bathurst, ch.-l. des établiss. anglais de la Sénégambie, dans l'île de Sainte-Marie ; 3,000 hab. — V. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), sur la Macquarie, à 150 kil. N.-O. de Port-Jackson, de plus en plus importante depuis la découverte des mines d'or. — Ile au N. de l'Australie. — V. du gouv. du Cap, à 800 kil. E. de Cape-Town.

Bathylle, jeune homme de Samos, célèbre par sa beauté ; — Pantomime d'Alexandrie, fut à Rome le rival de Pylade, sous Auguste ; — poëte latin médiocre, qui s'attribuait les vers de Virgile.

Bâtie-Neuve (La), ch.-l. de canton de l'arr. de Gap (Hautes-Alpes) ; 946 hab.

Batnæ ou **Bathnæ,** anc. v. de l'Osrhoène, en Mésopotamie, entrepôt de commerce ; — anc. v. de la Cyrrhestique, en Syrie.

Bâton-Rouge, capit. de la Louisiane (Etats-Unis), sur la rive gauche du Mississipi, à 130 kil. N.-O. de la Nouvelle-Orléans ; 5,000 hab.

Batoni (Pompeo-Girolamo), peintre, né à Lucques, 1708-1786, fut un artiste distingué dans une époque de décadence. Il excellait dans le portrait.

Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, conduisit une grande invasion en Europe, 1235, soumit une partie de la Russie, dévasta la Pologne, la Hongrie, puis se retira vers le Volga, 1243, et mourut en 1254. Sa dynastie, celle du Kaptschak ou de la Horde-d'Or, régna pendant deux siècles.

Batoum, v. du vilayet de Trébizonde (Turquie d'Asie), près de l'emb. du *Batoum* dans la mer Noire, excellent port, ch.-l. de la Gourie ; 8,000 hab. — Aug. à la Russie.

Batourine ou **Bathurin,** v. du gouv. et à l'E. de Tchernigov (Russie), jadis résidence de l'hetman des Cosaques ; 9,000 hab.

Battas, tribu malaise de Sumatra, au S. du roy. d'Atchin. Le pays, couvert de forêts impénétrables, est divisé en plusieurs territoires, gouvernés par des radjahs.

Battersea, v. du comté de Surrey (Anglet.), sur la dr. de la Tamise, est comme un faubourg de Londres ; 6,000 hab.

Batteux (Charles), né près de Vouziers, 1713-1780, entra dans les ordres, fut professeur aux colléges de Lisieux et de Navarre, puis au collége de France. De l'Académie des Inscriptions, 1754, il entra à l'Académie française, en 1761. Il a écrit de nombreux ouvrages de critique littéraire : *Principes de littérature; Morale d'Epicure; Hist. des causes premières ; Les quatre poétiques ; Cours complet d'études à l'usage des élèves de l'Ecole militaire*, 45 vol. in-12 ; etc.

Batthyani ou **Battyani,** famille hongroise, longtemps célèbre. — **Batthyani** (François), 1497-1566, commandait à la bataille de Mohacz,

1526; — **Batthyani** (CHARLES-JOSEPH), 1697-1772, fut l'un des premiers à soutenir Marie-Thérèse et devint feld-maréchal; — *Louis* **de Batthyani,** 1809-1849, fut l'un des orateurs de l'opposition dans la chambre des magnats, dès 1840, se lia avec Kossuth, essaya vainement, en 1848, de maintenir l'union politique de la Hongrie et de l'Autriche, fut arrêté à Pesth, condamné à mort et exécuté.

Battista (SPAGNUOLI), dit le *Mantouan*, poète latin, né à Mantoue, 1436-1516, général de l'ordre des Carmes, a eu beaucoup de réputation pour ses poésies latines.

Battista d'Agnolo, peintre de l'Ecole vénitienne, né à Vérone, vivait au milieu du XVIe s.

Battle, v. du comté de Sussex (Anglet.), à 10 kil. N.-O. d'Hastings; ruines de la célèbre abbaye de la Bataille; 3,000 hab.

Battus de Théra, fonda la colonie de Cyrène en Afrique, 640 ou 631 av. J.-C. — Ses successeurs sont appelés *Battiades.*

Batz, bourg de l'arr. de Saint-Nazaire, à 6 kil. S. de Guérande (Loire-Inférieure), près de vastes marais salants; 2,723 hab.

Batz, rocher près de la côte de Roscoff (Finistère). On y voit un bon port de relâche pour les navires qui entrent dans la Manche.

Baud, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Pontivy (Morbihan); 4,367 hab.

Baude (HENRI), né à Moulins, 1430-1495, fut à Paris l'un des poètes les plus goûtés de son temps. Il a composé des épigrammes, des rondeaux, des ballades, une moralité et *l'Eloge de Charles VII.*

Baude (JEAN-JACQUES, baron), né à Valence (Drôme), 1792-1862, sous-préfet en 1813, démissionnaire en 1815, rédacteur du *Temps*, signa la protestation des journalistes, le 26 juillet 1830, fut préfet de police, en décembre, fut destitué, en février 1831, député, conseiller d'Etat jusqu'en 1848, puis membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. On lui doit surtout: l'*Algérie*, 1841, 2 vol.; *Mémoires sur les côtes de France, sur l'Isthme de Suez, sur la Marine de l'Autriche,* etc.

Baudeau (NICOLAS), né à Amboise, 1730-1792, prieur de Saint-Lô, fut l'un des principaux économistes du XVIIIe s. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Idées d'un citoyen sur les vrais pauvres; sur le commerce d'Orient et la Compagnie des Indes; Nouvelles Ephémérides économiques,* 19 vol. in-12; etc.

Baudelaire (CHARLES-PIERRE), né à Paris, 1821-1867, a traduit les *Œuvres d'Edgar Poë*, et publié des poésies excentriques, comme les *Fleurs du mal.*

Baudelocque (JEAN-LOUIS), né à Heilly (Picardie), 1746-1810, chirurgien, professeur à l'Ecole de médecine, eut une grande réputation. Il a publié: *Principes et Art des accouchements.*

Baudelot de Dairval (CHARLES-CÉSAR), né à Paris, 1648-1722, de l'Académie des Inscriptions, 1705, est connu par son livre, de l'*Utilité des voyages,* etc.

Baudens (LUCIEN-JEAN-BAPTISTE), né à Aire, 1804-1857, chirurgien militaire distingué, a écrit: *Clinique des plaies d'armes à feu; Méthode des amputations; Leçons sur le strabisme et le bégayement; la Guerre de Crimée,* etc.

Baudier (MICHEL), né en Languedoc, 1589-1645, historiographe de France, a laissé de nombreux ouvrages, comme la *Guerre de Flandre, de* 1559 *à* 1609, *Hist. de la religion des Turcs, avec la vie de Mahomet;* etc., etc.

Baudin (NICOLAS), né dans l'île de Ré, 1750-1803, capitaine de vaisseau et botaniste distingué, a exploré l'Inde, les Antilles, les côtes de l'Australie.

Baudin des Ardennes (PIERRE-CHARLES-LOUIS), né à Sedan, 1748-1799, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, puis du Conseil des Anciens, fut de l'Institut.

Baudin (CHARLES), son fils, né à Sedan, 1784-1854, était capitaine de vaisseau, lorsqu'il donna sa démission en 1815. Il reprit du service en 1830, dirigea, comme contre-amiral, l'expédition de Saint-Jean-d'Ulloa, 1838, devint amiral, et président du conseil central des églises réformées.

Baudot (MARC-ANTOINE), médecin à Charolles, mort en 1830, député à l'Assemblée législative et à la Convention, se distingua parmi les Montagnards, déploya beaucoup d'énergie aux armées, fut poursuivi par les thermidoriens, incarcéré, et plus tard reprit sa profession. Exilé en 1816, il mourut à Liège. Il a laissé des *Mémoires.*

Baudot de Juilly (NICOLAS), né à Paris, 1678-1759, a composé de nombreux ouvrages d'histoire écrits avec méthode: *Hist. de Catherine de France, reine d'Angleterre; — du connétable de Bourbon; — de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie; — de Philippe Auguste; — de Charles VII;* etc., etc.

Baudouin Ier, *Bras-de-fer,* enleva Judith, fille de Charles le Chauve, fut le premier comte de Flandre et mourut en 879; — **Baudouin II,** comte de Flandre, 900-918; — **Baudouin III,** mort en 962; — **Baudouin IV,** mort en 1036; — **Baudouin V,** régent de France sous Philippe Ier, mort en 1067; — **Baudouin VI,** mort en 1070; — **Baudouin VII,** mort en 1119; — **Baudouin VIII,** mort en 1195; — **Baudouin IX,** emper. de Constantinople, sous le nom de Baudouin Ier.

Baudouin Ier, empereur latin de Constantinople, né à Valenciennes, 1171, d'abord comte de Flandre, fut élu empereur à la 4e croisade, 1204. Défait près d'Andrinople par le roi des Bulgares, Joannice, 1205, il périt dans les supplices.

Baudouin II, empereur de Constantinople, fils de Pierre de Courtenay, 1217, succéda à son frère Robert, 1228, sous la régence de Jean de Brienne. Il sollicita vainement les secours de l'Occident contre les Bulgares et les Grecs, se sauva de Constantinople devant Michel Paléologue, 1261, et alla mourir en Italie, 1273.

Baudouin Ier, roi de Jérusalem, frère de Godefroi de Bouillon, devint comte d'Edesse pendant la 1re croisade, succéda à son frère, 1100, et mourut en 1118.

Baudouin II, du Bourg, roi de Jérusalem, remplaça son cousin Baudouin Ier à Edesse, puis à Jérusalem, fut pris par les musulmans, en 1124, puis les combattit sans relâche jusqu'en 1131.

Baudouin III, roi de Jérusalem, succéda à Foulques, son père, 1143, prit part à la deuxième croisade, et mourut en 1163.

Baudouin IV, roi de Jérusalem, succéda à son père Amaury, 1173, lutta courageusement contre Saladin, demanda les secours de l'Occident, mais fut attaqué de la lèpre et mourut en 1185.

Baudouin V, neveu du précédent, mort empoisonné en 1185.

Baudrand (MARIE-ETIENNE-FRANÇOIS-HENRI, comte), né à Besançon, 1774-1848, aide de camp du duc d'Orléans en 1816, gouverneur du duc de Chartres, fut après 1830 lieutenant général, pair de France, gouverneur du comte de Paris.

Baudrillart (JACQUES-JOSEPH), né à Givron (Ardennes), 1774-1832, chef de division dans l'administration des forêts, a publié les *Annales forestières,* 8 vol. in-8o; l'*Annuaire forestier; Dictionnaire de la culture des arbres; Code forestier,* et surtout *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches,* 10 vol. in-4o, avec atlas.

Bauer (ADOLPHE-FRÉDÉRIC), né dans le Holstein, 1667-1718, s'attacha à Pierre le Grand vers 1700, se distingua par ses succès et forma

surtout la cavalerie russe. Il fut le protecteur de la jeune fille qui devint Catherine Ire.

Bauer (Ferdinand), peintre d'histoire naturelle, né à Feldsperg (Autriche), 1774-1826, a colorié avec talent un grand nombre de plantes.

Bauffremont, anc. famille, qui tire son nom d'un village de Lorraine, à 12 kil. S.-O. de Neufchâteau (Vosges). — *Nicolas* de Bauffremont, grand prévôt de France, mort en 1582, signala son courage et sa cruauté dans les guerres de religion ; — *Claude*, son fils, baron de Senescey, fut un chaud partisan des Guises ; il mourut en 1596 ; — *Henri*, son fils, fut un courtisan et fut tué au siége de Montpellier ; — *Alexandre-Emmanuel-Louis*, prince de Bauffremont, né à Paris, 1773-1832, fut vice-amiral, duc et pair de France.

Baugé, ch.-l. d'arr. de Maine-et-Loire, à 38 kil. N.-E. d'Angers, sur le Couesnon. Commerce d'huile, de bois, de bestiaux. Combat en 1421 ; 3,449 hab.

Bauges (Les), ramific. des Alpes Grées, couvrant le pays entre le Rhône, l'Isère et le Fier.

Baugy, ch.-l. de canton de l'arr. de Bourges (Cher) ; 1,600 hab.

Bauhin (Jean), né à Bâle, 1541-1613, médecin, professeur à Bâle, a été l'un des premiers botanistes de son temps. Il a surtout écrit : *Historia universalis plantarum,* vaste compilation en 3 vol. in-fol.

Baumann (Nicolas), né à Wismar, 1450-1526, professeur à Wismar, est peut-être l'auteur du poëme satirique *Reinecke*.

Baume (Nicolas-Auguste **de la**), marquis de Montrevel, 1636-1716, nommé maréchal en 1703, gouverneur du Languedoc, ne put soumettre les Camisards des Cévennes.

Baume-les-Dames, ch.-l. d'arr. du Doubs, près du Doubs, sur le canal du Rhône au Rhin, à 28 kil. N.-E. de Besançon. Chapeaux, papiers, cuirs ; forges et verreries aux environs ; 2,823 hab.

Baume-les-Messieurs, bourg à 11 kil. N.-E. de Lons-le-Saulnier (Jura), célèbre par une abbaye de Bénédictins, près des sources de la Seille.

Baume (Sainte-), mont. du dép. du Var, se rattachant aux monts Esterel, entre Marseille et Toulon. Grotte célèbre.

Baumé (Antoine), né à Senlis, 1728-1804, fils d'un aubergiste, fut professeur de chimie au Collége de pharmacie et fabricant renommé ; il entra à l'Académie des sciences en 1773. Il a inventé beaucoup de procédés industriels, l'*aréomètre de Baumé*, et a publié un grand nombre d'ouvrages qui ne sont plus au courant de la science.

Baumgarten (Alexandre-Gottlieb), né à Berlin, 1714-1762, professeur, a créé la philosophie du beau ou *esthétique*. Il a développé ses idées surtout dans un grand ouvrage, *Æsthetica*, 2 vol. in-8°.

Baumgarten (Sigismond-Jacques), son frère, né à Wolmirstædt, 1706-1755, théologien, a commencé l'*Histoire universelle*, dite *de Halle*, 16 vol., a publié une espèce de *Bibliothèque de l'amateur*, en 12 vol., etc.

Baumgartner (André, baron de), né à Friedberg (Bohême), 1793-1865, professeur de physique à Olmütz, à Vienne, ministre des travaux publics, en 1848 et 1851, a publié : la *Mécanique dans ses applications aux arts et à l'industrie ; Traité d'histoire naturelle ;* le *Guide du chauffeur des machines à vapeur*, etc.

Baumes, ch.-l. de canton de l'arr. d'Orange (Vaucluse ; 1487 hab. On écrit aussi *Beaumes*.

Baur (Frédéric-Guillaume), né dans la Hesse-Cassel, 1731-1783, général au service de Catherine II, a écrit des *Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie*.

Baur ou **Bauer** (Jean-Guillaume), bon peintre de paysages et graveur, né à Strasbourg, 1600-1640.

Baur (Chrétien), né dans le Wurtemberg, mort en 1860, professeur de théologie protestante à Tubingen, a laissé *Symbolique et Mythologie ;* il a été le maître de Strauss.

Bausset (Louis-François **de**), né à Pondichéry, 1748-1824, évêque d'Alais en 1784, député aux notables, incarcéré de 1792 au 9 thermidor, membre du chapitre de Saint-Denis, 1806, du conseil de l'Université, pair de France, 1814, membre de l'Académie française, 1816, cardinal, 1817, a laissé l'*Histoire de Fénelon* et l'*Histoire de Bossuet*.

Bautain (Louis-Eugène-Marie), né à Paris, 1796-1867, élève de l'Ecole Normale, professeur de philosophie, prêtre en 1828, doyen de la Faculté des lettres de Strasbourg, vicaire général du diocèse de Paris, professeur à la Faculté de théologie. Parmi ses nombreux écrits on remarque : *Psychologie expérimentale ; Philosophie morale ; Philosophie du Christianisme ; la Belle Saison à la campagne ; la Chrétienne de nos jours ; la Conscience ; le Chrétien de nos jours ; la Religion et la Liberté; Manuel de philosophie morale*, etc.

Bautru (Guillaume), né à Angers, 1588-1665, bel esprit, membre de l'Académie française, fut ministre plénipotentiaire et a laissé le *Cabinet satyrique*.

Bautzen ou **Budissin,** ville du royaume de Saxe, sur la Sprée, à 52 kil. N.-E. de Dresde. Toiles, draps, forges de cuivre, de fer ; papeteries. Victoire de Napoléon, le 21 mai 1813 ; 12,000 hab.

Baux (Les), bourg à 20 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Commerce d'huile. Ruines du château des comtes de Baux.

Bavai, *Bagacum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N.-O. d'Avesnes (Nord). Quincaillerie ; commerce de grains et bestiaux ; célèbre par ses antiquités (c'était la capitale des Nerviens); 1,867 hab.

Bavière (Royaume de), au S.-E. de l'Empire d'Allemagne, se compose de deux parties séparées par la Hesse-Darmstadt et Bade ; la plus grande, à l'E., entre le Wurtemberg et l'Autriche, est traversée par les Alpes de Souabe, le Jura Franconien ; et le Bœhmer-Wald la sépare de la Bohême au N.-E. ; elle est couverte au N. par le Frankenwald, le Rhœne-Gebirge et le Spessarht. Le Danube traverse la Bavière de l'O. à l'E. ; le nord du roy. comprend une grande partie du bassin du Main et de ses affluents. — La plus petite partie de la Bavière (anc. *Palatinat* et *duché de Deux-Ponts*), à l'O. du Rhin, au N. de l'Alsace-Lorraine, est traversée par l'extrémité de la chaîne des Vosges. — Le climat, sain et tempéré, est assez froid à cause de l'altitude du plateau de Bavière ; le sud se ressent du voisinage des Alpes. Les eaux minérales sont nombreuses. Les progrès de l'agriculture sont encore lents ; les régions montagneuses sont peu fertiles ; mais les plaines, voisines des cours d'eau, produisent céréales, pommes de terre, lin, chanvre, légumes, tabac, etc. Il y a de bons vignobles sur les bords du Rhin et du Main ; de magnifiques prairies nourrissent de nombreux troupeaux ; on trouve dans les montagnes de belles forêts. Il y a du fer, du cuivre, du plomb, du marbre, des sources salées, de la houille L'industrie est encore peu développée ; le commerce de transit seul est considérable. — La Bavière, capitale *Münich*, se divise en huit cercles : *Haute-Bavière ;* villes princ. : Münich, Parsdorf, Hohenlinden, Mühldorf, Burghausen, Rosenheim, Freising, Ingolstadt, Rain. — La *Basse-Bavière ;* villes princ. : Lansdshut, Straubing, Eckmühl. — Le cercle de *Souabe ;* villes princ. : Augsbourg

Füssen, Kempten, Lindau, Memmingen, Donauwœrth, Nordlingen. — Le *Haut-Palatinat*; villes princ. : Ratisbonne, Cham, Amberg. — La *Franconie moyenne*; villes princ. : Nuremberg, Fürth, Schwabach, Anspach, Eichstædt, Erlangen, Rothenbourg. — La *Haute-Franconie*; villes princ. : Baireuth, Kronach, Hof, Bamberg. — La *Franconie Inférieure*; villes princ. : Würzbourg, Schweinfurt, Aschaffenbourg, Kissingen. — La *Bavière Rhénane*; villes princ. : Spire, Frankenthal, Landau, Pirmasens, Deux-Ponts, Hombourg, Kaiserslautern. — Le roy. a 75,860 kil. carrés et 5.285,000 hab., dont 3,750,000 sont catholiques. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. L'électorat ou duché de Bavière est devenu un royaume depuis 1806.

Bavius, mauvais poète latin, mort en Cappadoce, 34 av. J.-C.

Bavon (SAINT), né dans le Brabant, vers 589, mort en 653 ou 657, est le patron de Gand et de Harlem. Fête le 1er octobre.

Bavoux (FRANÇOIS-NICOLAS), né à Saint-Claude (Jura), 1774-1848, professeur à l'Ecole de droit de Paris, poursuivi pour ses leçons en 1819, fut acquitté. Elu député de la Seine, il devint après 1830 préfet de police et conseiller à la Cour des comptes. Il a publié avec Loiseau : *Jurisprudence du code civil*, 22 vol. in 8o; *le Praticien français*; et, seul : *Leçons préliminaires sur le Code pénal; des Conflits*.

Bawr (ALEXANDRINE - SOPHIE **Coury de Champgrand,** d'abord comtesse **de Saint-Simon,** puis baronne DE), née à Paris, 1776-1861, après son divorce avec le comte de Saint-Simon, 1801, écrivit quelques romances, quelques comédies; et, après la mort de son second mari, composa, pour vivre, des romans, des ouvrages d'éducation, des comédies; la *Suite d'un bal masqué* est restée au répertoire.

Baxter (RICHARD), né à Rowton (Shropshire), 1615-1691, théologien, a laissé plus de 140 livres, dont 65 traités de théologie et surtout sa *Concorde universelle*.

Bayamo (San-Salvador del), v. de Cuba, à 50 kil. N.-O. de Santiago. Tabac; 14,000 hab.

Bayard ou **Bayart** (PIERRE **du Terrail,** seigneur DE), *le chevalier sans peur et sans reproche*, né au château de Bayard, près d'Allevard (Isère), 1476-1524, se distingua dans les guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII et François Ier, par ses vertus chevaleresques, le courage, l'honneur, le désintéressement. François Ier le nomma lieutenant général du Dauphiné, et, après Marignan, se fit armer par lui chevalier, 1515. Il fut blessé mortellement près de Romagnano. Sa vie a été racontée dans la chronique anonyme du *Loyal serviteur*.

Bayard (JEAN-FRANÇOIS), né à Charolles (Saône-et-Loire), 1796-1853, débuta au Vaudeville, 1821, et, heureux collaborateur de Scribe, a donné, soit seul, soit avec d'autres, plus de 220 pièces, vaudevilles spirituels pour la plupart. On a publié ses *Œuvres*, en 12 vol.

Bayazid, v. du vilayet d'Erzeroum (Turquie d'Asie), à 50 kil. S.-O. du mont Ararat; 10,000 hab.

Bayen (PIERRE), né à Châlons-sur-Marne, 1725-1798, a créé en quelque sorte la pharmacie militaire, a analysé les eaux minérales de France et a fait de nombreuses découvertes, consignées dans ses *Opuscules chimiques*. Il fut membre de l'Institut.

Bayer (JEAN), né à Augsbourg, mort en 1660, devint un astronome célèbre. On lui doit : *Uranometria* ou *Cœlum stellatum christianum*.

Bayer (THÉOPHILE-SIGEFROY), son petit-fils, né à Kœnigsberg, 1694-1738, orientaliste, a écrit : *Musæum Sinicum, Hist. regni Græcorum Bactriani*, etc.

Bayer y Subias (FRANÇOIS), peintre, né à Saragosse, 1734-1795, fut directeur de l'Académie de Madrid et a laissé des fresques et des tableaux estimés.

Bayeux (GEORGE), né à Caen, 1752-1792, est connu par sa traduction des *Fastes d'Ovide*; il fut premier commis des finances sous Necker, et, procureur général syndic du Calvados, fut emprisonné en 1792 et massacré. Il a publié *Toilettes et Paysages*, fragments d'un grand ouvrage, les *Antiquités pittoresques*.

Bayeux, *Bajocassium civitas, Augustodurum*, ch.-l. d'arr. du Calvados, à 28 kil. N.-O. de Caen, sur l'Aure. Evêché, belle cathédrale gothique. Dentelles, blondes renommées; comm. de produits agricoles. On y conserve la belle tapisserie, exécutée par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant; 8,356 hab.

Bayle (PIERRE), né au Carlat (comté de Foix), 1647-1706, fils d'un ministre protestant, converti au catholicisme par les jésuites, relaps, se réfugia à Genève, puis fut professeur de philosophie à l'académie protestante de Sedan, 1675. Plus tard, 1681, il enseigna la philosophie et l'histoire à Rotterdam. En 1684, il commença la publication des *Nouvelles de la république des Lettres*; mais il eut bientôt de violents démêlés avec Jurieu, fut condamné par le consistoire et perdit jusqu'au droit d'enseigner, 1693. Il avait déjà écrit de nombreux ouvrages : *Pensées sur la comète, Critique de l'Hist. du calvinisme* de Maimbourg; *Commentaire philosophique sur cette parole de l'Evangile : Contrains-les d'entrer*, etc. Il se voua dès lors tout entier à la composition d'un *Dictionnaire historique et critique*, 2 vol. in fol., 1695-97. Cet ouvrage de critique rationnelle et de scepticisme lui attira de nombreuses attaques de la part des protestants comme des catholiques; il l'a amélioré dans la 2e édition, 1702, 3 vol. in fol. Les *Œuvres diverses* de Bayle forment 4 vol. in fol.; ses *Lettres choisies*, 3 vol. in 12.

Bayle (MOÏSE), né en Languedoc, 1760-1815, maire de Marseille, conventionnel, montagnard ardent, vécut plus tard pauvre et exilé loin de Paris. On a de lui des *Lettres à Fréron*, 1795.

Bayle ou **Baille** (PIERRE), né à Marseille, conventionnel, montagnard, fut tué par les royalistes, maîtres de Toulon, 1793.

Bayle ou **Baile,** magistrat vénitien, chargé de défendre ses compatriotes à Constantinople.

Baylen, v. de la prov. et à 30 kil. N.-O. de Jaen (Espagne), sur la route de Cordoue à Madrid, célèbre par la capitulation du général Dupont, en 1808; 5,000 hab.

Bayon, ch.-l. de canton de l'arr. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle); 1,025 hab.

Bayona, v. de la prov. de Pontevedra (Espagne), port fortifié à 15 kil. S.-O. de Vigo.

Bayonne, ch.-l. d'arr. des Basses-Pyrénées, au confl. de l'Adour et de la Nive, à 5 kil. de la mer, à 80 kil. N.-O. de Pau. Evêché, place de guerre, arsenal. Armements pour la pêche de la morue. Comm. de vins, eaux-de-vie, jambons, laines, chocolats; 26,273 hab.

Bayse ou **Baïse,** affl. de gauche de la Garonne, arrose Mirande, Condom, Nérac. Cours de 160 kil.

Baza, v. de la prov. et à 95 kil. N.-E. de Grenade (Espagne), dans un pays fertile en vins; 12,000 hab.

Baza, (Sierra de), partie mérid. des monts Ibériens; on y trouve du plomb et du fer.

Bazard (ARMAND), né à Paris, 1791-1832, fut l'un des fondateurs de la *Charbonnerie française*, disciple de Saint-Simon, l'un des rédacteurs du *Producteur* et de l'*Organisateur*. Après 1830, il se sépara bruyamment d'Enfantin et mourut au milieu des discussions les plus passionnées.

Bazas, *Oppidum Vasatum*, ch.-l. d'arr. de la Gironde, à 60 kil. S.-E. de Bordeaux, anc. capit. des *Vasates* (Bazadais), évêché au VIe s. Verreries, tanneries; 5,113 hab.

Bazeille (Sainte-), bourg du canton et de l'arr. de Marmande (Lot-et-Garonne); 2,565 hab.

Bazeilles, bourg du canton et de l'arrond. de Sedan (Ardennes), cruellement traité par les Allemands, en sept. 1870.

Bazèle, bourg de la Flandre-Orientale (Belgique), sur l'Escaut, à 52 kil. E. de Gand; 5.000 hab.

Bazin (ANAÏS **de Raucou**), né à Paris, 1797-1850, a écrit des romans, un *Eloge de Malesherbes* et surtout *Hist. de France sous Louis XIII et sous Mazarin,* 4 vol.

Bazoche-Gouet (La), bourg du canton d'Authon, arr. de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir); 2,000 hab.

Bazoches-sur-Hoëne, ch.-l. de canton de l'arr. de Mortagne (Orne); 1,094 hab.

Bazouges-la-Pérouse, bourg du canton d'Antrain, arr. de Fougères (Ille-et-Vilaine); 4,040 hab.

Beachy ou **Beveziers,** cap du Sussex (Angleterre), sur la Manche, entre Brighton et Pevensey. Victoire navale de Tourville, le 30 juin 1690.

Béarn, *Beneharnum.* Il formait, en 1789, avec la Basse-Navarre, un gouvernement militaire. Ces deux pays, presque toujours unis par la nature et par la politique, sont traversés par les Pyrénées occid. et par le contrefort des monts de Basse-Navarre; ils sont arrosés par la Bidassoa, la Nivelle et l'Adour. Le Béarn avait pour capitale Pau depuis 1460; après avoir été presque toujours indépendant, il appartint aux princes d'Albret, qui devinrent rois de Navarre et ne conservèrent, en 1512, que leurs domaines au N. des Pyrénées; le Béarn passa de là dans la maison de Bourbon et fut réuni de fait à la France par l'avènement de Henri IV, 1589. Il a formé en partie le départ. des Basses-Pyrénées.

Béat (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur la Garonne. Marbres, ardoises, mulets; 1,045 hab.

Beaton (JACQUES), évêque de Galloway (Ecosse) et archevêque de Glasgow, 1508, chancelier en 1515, archevêque de Saint-Andrews, 1522, condamna les premiers martyrs protestants de l'Ecosse et mourut en 1539.

Beaton (DAVID), son neveu, 1494-1546, garde des sceaux sous Jacques V, archevêque de Saint-Andrews, cardinal, se montra l'adversaire acharné des protestants, qui l'assassinèrent.

Béatrix (SAINTE) fut mise à mort à Rome, en 303. Fête, le 29 juillet.

Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgogne, apporta en dot à son mari, l'empereur Fréderic I[er], la Bourgogne cisjurane et la Provence, 1156.

Béatrix de Provence, fille de Raymond Bérenger IV de Provence, donna la Provence à son mari, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, 1245.

Béatrix Portinari, belle Florentine, immortalisée par l'amour et les vers du Dante, 1266-1290.

Beatrizet ou **Beautrizet** (NICOLAS), dessinateur et graveur lorrain, né à Lunéville ou à Thionville, 1507-1570.

Beattie (JAMES), né dans le comté de Kincardine (Ecosse), 1735-1802, professeur, docteur-ès-lois de l'Université d'Oxford, a laissé des poèmes et des ouvrages philosophiques, *Eléments de science morale, Dissertations morales et critiques,* etc.

Beaucaire, *Ugernum, Bellum Quadrum,* ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Nîmes (Gard), sur la dr. du Rhône, en face de Tarascon: célèbre par la *grande foire* instituée en 1217; 9,724 hab.

Beaucaire de Péguillon (FRANÇOIS), né dans le Bourbonnais, 1514-1591, évêque de Metz, a écrit: *Rerum Gallicarum commentaria,* 1541-1562.

Beauce, anc. pays de France, dans l'Orléanais, comprenait surtout les vastes plaines du pays de Chartres, si fertiles en céréales; auj. partie d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher.

Beauchamp (ALPHONSE **de**), né à Monaco, 1767-1832, officier sarde, employé au ministère de la police en France, puis dans les droits-réunis, se fit connaître par l'*Histoire de la Vendée,* 1806, et depuis a écrit beaucoup de livres d'histoire contemporaine et beaucoup d'articles de journaux.

Beauchamps (JOSEPH), né à Vesoul, 1752-1801, bernardin, grand vicaire, s'occupa d'astronomie, visita l'Orient, travailla avec les savants de l'expédition d'Egypte, et mourut des suites de sa captivité chez les Anglais.

Beaucourt, bourg du territoire de Belfort; 4,214 hab.

Beaufort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.-O. de Baugé (Maine-et-Loire), près du confl. du Couesnon et de l'Authion. Toiles à voiles; 4,756 hab.

Beaufort (Saint-Maxime de), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. d'Albertville (Savoie). Comm. de bestiaux et fourrages; 2,497 hab.

Beaufort, ch.-l. de canton, arr. de Lons-le-Saulnier (Jura); 1,269 hab.

Beaufort (HENRI **de**), frère du roi d'Angleterre, Henri IV, évêque de Winchester, cardinal en 1426, siégea parmi les juges de Jeanne d'Arc, fut accusé d'avoir fait assassiner son neveu, le duc de Glocester, et mourut en 1447.

Beaufort (La duchesse DE). V. ESTRÉES (Gabrielle D').

Beaufort (FRANÇOIS **de Vendôme,** duc DE), petit-fils de Henri IV par son père, César de Vendôme, né à Paris, 1616-1669, se distingua par son courage et ses complots sous Louis XIII, fut l'un des chefs des *Importants* sous Anne d'Autriche, et pendant la Fronde mérita le surnom populaire de *Roi des Halles.* Il se soumit à Louis XIV, en 1652; comme amiral, il combattit les pirates de la Méditerranée, alla soutenir contre les Turks les Vénitiens de Candie et fut tué dans une sortie.

Beaufort (LOUIS **de**), historien français, mort à Maëstricht, en 1795, a écrit: *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de la République romaine,* 1738 et 1750; *Hist. de la République romaine; Hist. de Germanicus César.*

Beaugency, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S.-O. d'Orléans (Loiret), sur la rive dr. de la Loire. Comm. de vins, vinaigres, grains, volailles; 4,435 hab.

Beauharnais (FRANÇOIS, marquis DE), d'une famille noble de l'Orléanais, né à La Rochelle, 1756-1823, député aux Etats-généraux, émigra en 1792, servit dans l'armée de Condé, rentra en France en 1802 et fut ambassadeur à Florence et en Espagne. La Restauration le nomma pair de France.

Beauharnais (ALEXANDRE, vicomte DE), son frère, né à La Martinique, 1760-1794, officier, député de la noblesse aux Etats-généraux, général en 1792, fut condamné à mort et exécuté. Il laissait de sa femme, Joséphine Tascher de la Pagerie, le prince Eugène et la reine Hortense.

Beauharnais (EUGÈNE), duc de Leuchtenberg, prince d'Eichstædt, vice-roi d'Italie, né à Paris, 1781-1824, fut destiné à jouer un rôle important quand sa mère, Joséphine, eut épousé Bonaparte. Il se distingua en Egypte, à Marengo, était général en 1804, fut alors nommé colonel-général des chasseurs, puis, en 1805, vice-roi d'Italie. Il gouverna avec sagesse et intelligence, épousa la fille du roi de Bavière, en 1806, prit une part glorieuse à la campagne de 1809, à celle de 1812, ramena courageusement les débris de la grande armée jusqu'à Leipzig et se défendit en Italie jusqu'en février 1814. Il se retira alors en Bavière et y jouit de l'estime générale jusqu'à sa mort. Ses *Mémoires et sa Correspondance* ont été publiés par M. Du Casse, 10 vol. in-8°.

Beauharnais (JOSÉPHINE **de).** V. JOSÉPHINE.

Beauharnais (HORTENSE **de).** V. HORTENSE.

Beaujeu, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N.-O. de Villefranche (Rhône), sur l'Ardière. Filat. de coton, papeteries; comm. de fers, cuirs, blés, vins; capit. de l'anc. Beaujolais; 3,826 hab.

Beaujeu (HUMBERT IV **de),** de la famille des comtes du Lyonnais et du Forez, mit fin à la guerre des Albigeois, 1226-1229, fut connétable en 1240 et mourut à la 7e croisade, en 1250.

Beaujeu (PIERRE II **de Bourbon,** sire DE), épousa Anne, fille aînée de Louis XI, fut connétable, devint duc de Bourbon, à la mort de Jean, son frère aîné, 1488, et mourut en 1502.

Beaujolais, anc. pays de France, au N. du Lyonnais et du Forez, jadis habité par les *Ségusiens*, appartint à la maison de Bourbon en 1400, fut confisqué en 1523 et servit plusieurs fois d'apanage dans la maison d'Orléans. La capit. fut Beaujeu, puis Villefranche; il a formé une partie des dép. du Rhône et de la Loire.

Beaujon (NICOLAS), banquier philanthrope, né à Bordeaux, 1718-1799, fonda en 1784 l'hospice qui porte son nom, dans le faubourg du Roule, à Paris.

Beaujour (LOUIS-FÉLIX, baron DE), né à Fréjus, 1765-1836, diplomate et publiciste, pair de France en 1835, a écrit: *Tableau du commerce de la Grèce; Tableau des révolutions de France depuis la conquête des Francs jusqu'à l'établissement de la Charte; Théorie des gouvernements*, etc.

Beaulieu, ch.-l. de canton de l'arr. et au S.-E. de Brive (Corrèze), sur la Dordogne. Abbaye de Bénédictins, datant de 855; 2,535 hab.

Beaulieu, bourg du canton de Châtillon-sur-Loire, arr. de Gien (Loiret); 2,545 hab.

Beaulieu, maison centrale de détention à 2 kil. de Caen (Calvados).

Beaulieu (Camus de Vernet, dit **de),** favori de Charles VII, fut mis à mort par les ordres du connétable de Richemont, 1427.

Beaulieu (CLAUDE-FRANÇOIS), né à Riom, 1754-1827, plusieurs fois proscrit pendant la révolution, a beaucoup écrit dans la *Biographie universelle* et est surtout connu par ses *Essais historiques sur les causes et les effets de la Révolution française*, 6 vol. in-8°.

Beaulieu (JEAN-PIERRE, baron DE), général autrichien, né dans le Brabant, 1725-1819, se distingua dans la guerre de Sept Ans, dans les campagnes de 1792, 1793, 1794, mais fut battu par Bonaparte en Italie, en 1796.

Beaulieu (SÉBASTIEN **de Pontault,** sieur DE), mort en 1674, premier ingénieur de Louis XIV, a, dans l'ouvrage, appelé *le Grand Beaulieu*, décrit les opérations militaires, de 1643 à la prise de Namur.

Beaulon, bourg du canton de Chevagnes, arr. de Moulins (Allier); 2,444 hab.

Beaumanoir (PHILIPPE **de**), né dans le Clermontois, 1226-1296 (?), jurisconsulte célèbre, souvent bailli royal sous saint Louis, a rédigé, par ordre de Robert de Clermont, les *Coutumes de Beauvoisis*, 1283, l'un des plus curieux monuments de l'ancien droit coutumier de France.

Beaumanoir (JEAN **de),** chevalier breton du XIVe s., compagnon d'armes de Du Guesclin, est surtout célèbre par son courage héroïque dans le fameux *combat des Trente*, 27 mars 1351. Il fut pris avec Du Guesclin à Auray, 1364, et négocia le traité de Guérande, 1365. [V. LAVARDIN.]

Beaumanoir (JEAN **Lavardin,** marquis DE).

Beaumarchais (PIERRE-AUGUSTIN **Caron de),** né à Paris, 1732-1799, horloger du roi, acheta en 1761 la charge de secrétaire du roi, fut admis dans la société des filles de Louis XV, s'enrichit dans les spéculations de Pâris-Duverney et en envoyant des armes aux insurgés d'Amérique. Il avait écrit deux drames assez faibles, *Eugénie* et *les Deux amis*, lorsque ses *Mémoires judiciaires* contre le conseiller Goëzman le rendirent célèbre. *Le Barbier de Séville*, 1775, et *le Mariage de Figaro* surtout, furent véritablement des événements politiques; on lui doit encore *Tarare*, opéra, et *la Mère coupable*. Il donna, en 1785, la première édition des *Œuvres complètes de Voltaire*. Il fut incarcéré pendant la révolution et sauvé par Manuel.

Beaumaris, ch.-l. du comté d'Anglesey (Pays de Galles), port au N. du détroit de Menai; 2,500 hab.

Beaumesnil, ch.-l. de canton de l'arr. de Bernay (Eure); 545 hab.

Beaumetz-les-Loges, ch.-l. de canton de l'arr. d'Arras (Pas-de-Calais); 627 hab.

Beaumont, v. de Hainaut (Belgique), à 33 kil. S. de Charleroi. Marbres, pierres à bâtir; 2,000 hab.

Beaumont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-E. de Bergerac (Dordogne) sur la Couze. Vins rouges; 1,836 hab.

Beaumont, ch.-l. de canton de l'arr. de Cherbourg (Manche); 659 hab.

Beaumont-de-Lomagne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S.-O. de Castel-Sarrasin (Tarn-et-Garonne), sur la Gimone. Draps communs; 4,371 hab.

Beaumont-le-Roger, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. E. de Bernay (Eure), sur la Rille. Toiles, verreries; 1,955 hab.

Beaumont-sur-Oise, bourg de l'arr. et à 22 kil. N.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Comm. de produits agricoles; 2,672 hab.

Beaumont-le-Vicomte, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S.-O. de Mamers (Sarthe), sur la Sarthe; 2,020 hab.

Beaumont (CRISTOPHE **de),** né au château de la Roque, en Périgord, 1703-1781, évêque de Bayonne, archevêque de Vienne, de Paris, en 1746, eut souvent à lutter contre les jansénistes, le Parlement, les philosophes et même contre le gouvernement. Il a laissé un *Recueil de mandements et d'instructions pastorales.*

Beaumont (CLAUDIO-FRANCESCO), peintre, né à Turin, 1694-1766.

Beaumont V. ELIE, FLETCHER, LEPRÉVÔT.

Beaumont (JEANNE **Le Prince de),** née à Rouen, 1711-1780, de bonne heure séparée d'un mari débauché, écrivit, en Angleterre, des romans moraux et beaucoup d'ouvrages intéressants d'éducation, sous le titre de *Magasins.*

Beaumont (GUSTAVE-AUGUSTE **de la Bonninière de),** né à Beaumont-la-Chartre (Sarthe), 1802-1866, substitut du procureur du roi, fut destitué en 1832. Député de 1839 à 1852, vice-président de l'Assemblée constituante, ambassadeur à Londres, il fit partie de l'Académie des Sciences morales et politiques. Il a publié avec de Tocqueville le *Traité du système pénitentiaire aux États-Unis;* et, seul, *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis, l'Irlande sociale, politique et religieuse.*

Beaune, *Belna*, ch.-l. d'arr. de la Côte-d'Or, à 38 kil. S.-O. de Dijon. Gros draps, coutellerie; centre d'une belle contrée viticole; 12,035 hab.

Beaune-la-Rolande, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N.-E. de Pithiviers (Loiret). Vignobles, culture du safran. Combat du 28 nov. 1870; 1,868 hab.

Beaunoir (ALEXANDRE-LOUIS-BERTRAND **Robineau,** dit), né à Paris, 1746-1823, a composé pour les petits théâtres plus de 200 pièces d'une gaieté spirituelle.

Beaupréau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. N.-O. de Cholet (Maine-et-Loire), à 45 kil. S.-O. d'Angers. Toiles; comm. de bestiaux et de grains; sous-préfecture jusqu'en 1857. Victoire des Vendéens en 1793; 3,878 hab.

Beauquesne, bourg du canton et de l'arr. de Doullens (Somme); 2,288 hab.

Beaurain (JEAN **de**), né dans l'Artois, 1696-1771, géographe du roi, a surtout laissé un *Atlas de géographie ancienne et moderne*, 14 vol. in-fol.

Beauraing, commune de la prov. de Namur, à 20 kil. de Dinant (Belgique), jadis forteresse importante; carrières, bois.

Beauregard, bourg de l'arr. et à 16 kil. N.-E. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); beau château; 1,700 hab.

Beauregard (JEAN-NICOLAS), né à Pont-à-Mousson, 1731-1804, jésuite, prédicateur d'une éloquence parfois triviale, mais entraînante.

Beaurepaire, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N.-E. de Louhans (Saône-et-Loire); 854 hab.

Beaurepaire, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Vienne (Isère). Draps; comm. de soie; 2,618 hab.

Beaurepaire (NICOLAS-FRANÇOIS), né à Coulommiers, 1740-1792, ancien officier, lieutenant-colonel en 1791, commandant de Verdun en 1792, se tua plutôt que de se rendre aux Prussiens.

Beaurevoir, bourg du canton du Catelet, arr. Saint-Quentin (Aisne); 2,055 hab.

Beausobre (ISAAC **de**), né à Niort, 1659-1738, pasteur calviniste, se retira, en 1685, à Rotterdam, puis à Berlin. On lui doit: *Remarques historiques, critiques et philologiques sur le Nouveau Testament; Essai critique de l'hist. du Manichéisme;* la 1re partie d'une *Hist. de la réformation en Allemagne*, etc.

Beausset (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N.-O. de Toulon (Var). Savonneries, toiles; comm. d'huile, de vins: 2,013 hab.

Beautemps-Beaupré (CHARLES-FRANÇOIS), né près de Sainte-Menehould, 1766-1854, accompagna d'Entrecasteaux, en 1791, et, ingénieur hydrographe en chef de la marine, dirigea, de 1815 à 1838, la rédaction des cartes du *Pilote français*. Il était membre de l'Académie des Sciences et du Bureau des longitudes.

Beauvais (GUILLAUME), né à Dunkerque, 1698-1773, numismate.

Beauvais(JEAN-BAPTISTE-CHARLES-MARIE **de**), né à Cherbourg, 1731-1790, évêque de Senez, prédicateur distingué, a laissé 4 vol. de *Sermons, panégyriques et oraisons funèbres*.

Beauvais (CHARLES-THÉODORE), né à Orléans, 1772-1830, général, écrivit depuis 1815 dans plusieurs journaux de l'opposition, travailla à la *Biographie universelle classique*, publia la *Correspondance officielle de Napoléon*, et rédigea surtout *Victoires* et *Conquêtes des Français*, 28 vol. in-8°.

Beauvais, *Bellavoci*, *Cœsaromagus*, ch.-l. du dép. de l'Oise, sur le Thérain, à 72 kil. N. de Paris. Evêché, belle cathédrale gothique. Manuf. nationale de tapisseries fondée par Colbert en 1664; draps, flanelles; comm. de tabletterie. Anc. capitale des *Bellovaci*, commune dès 1099, célèbre par le siège de 1472 où se distingua Jeanne Hachette; 17,721 hab.

Beauvaisis ou **Beauvoisis**, petit pays de l'Ile-de-France, fait auj. partie du dép. de l'Oise.

Beauval, bourg du canton et de l'arr. de Doullens (Somme); 2,270 hab.

Beauvallet (PIERRE-FRANÇOIS), né au Havre, 1749-1828, sculpteur, fut de l'Académie en 1789; révolutionnaire exalté, il était à la Commune au 9 thermidor.

Beauvarlet (JACQUES-FIRMIN), né à Abbeville, 1721-1797, a surtout gravé d'après Vanloo.

Beauvau, village à 26 kil. S.-E. d'Angers (Maine-et-Loire), marquisat en 1664.

Beauvau, famille, originaire d'Anjou, plus tard naturalisée en Lorraine, de bonne heure associée aux princes de la maison d'Anjou et à leur histoire. *Louis de* **Beauvau**, 1410-1462, ami du roi René, a écrit en vers le *Pas d'armes de la Bergère* et traduit le roman de *Troïle et Cressida*.

Beauvau (RENÉ-FRANÇOIS **de**), évêque de Bayonne, de Tournay, archevêque de Narbonne, 1664-1739, fut partout chéri des peuples; il encouragea la publication de *l'Hist. du Languedoc*.

Beauvau (CHARLES-JUSTE **de**), né à Lunéville, 1720-1793, se distingua par son courage à la guerre, par son humanité dans le gouvernement du Languedoc; il devint maréchal, en 1783, et fut quelque temps ministre en 1789. Il était de l'Académie française depuis 1771.

Beauville, ch.-l. de canton de l'arr. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,171 hab.

Beauvillier (MARIE **de**), fille du comte de Saint-Aignan, 1574-1656, fut aimée de Henri IV, qui assiégeait Paris, puis abbesse de Montmartre, 1597.

Beauvillier (FRANÇOIS-HONORAT **de**), duc de Saint-Aignan, 1607-1687, gouverneur de Touraine, souvent chargé de diriger les fêtes de la cour, fut de l'Académie française.

Beauvillier (PAUL, duc DE), son fils, 1648-1714, président du conseil des finances, 1685, fut chargé d'élever les petits-fils de Louis XIV. Il fut ministre d'Etat, en 1691, et se fit estimer par tout le monde comme par le roi, à cause de ses vertus austères.

Beauvoir, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N.-O. des Sables-d'Olonne (Vendée), port sur un canal à 4 kil. de la mer. Comm. de sel et de grains; 2,334 hab.

Beauvoir, ch.-l. de canton de l'arr. de Niort (Deux-Sèvres); 580 hab.

Beauzac, bourg du canton de Monistrol, arr d'Yssingeaux (Hte-Loire); 2,674 hab.

Beauzély (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Millau (Aveyron);

Beauzée (NICOLAS), né à Verdun, 1717-1789, professeur à l'Ecole militaire, membre de l'Académie française, a publié des traductions, une édition augmentée des *Synonymes* de l'abbé Girard, un *Dictionnaire de grammaire et de littérature* et surtout une *Grammaire générale*.

Bèbre, affl. de gauche de la Loire, arrose la Palisse (Allier). Cours de 80 kil.

Bébryces, peuple de l'anc. Bithynie, connu surtout dans les récits mythologiques.

Bec-Hellouin (Le), bourg du canton de Brionne, de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Bernay (Eure), sur la Rille. Anc. abbaye de Bénédictins, célèbre par son école et ses richesses.

Becan (GUILLAUME **Van der Beke**), né à Ypres, 1608-1683, jésuite, professeur à Louvain, a été l'un des meilleurs poètes latins de la Belgique.

Beccafumi (DOMINIQUE **Paccio**, dit), dit *Micarino*, né près de Sienne, 1484-1549, fut un artiste distingué, sculpteur, graveur et peintre.

Beccaria (CÉSAR **Bonesana**, marquis DE), né à Milan, 1738-1794, élève des philosophes français, protégé par le comte Firmiani, publia, en 1762, *Du Désordre et des Remèdes de la monnaie dans l'Etat de Milan*, mais surtout le *Traité des délits et des peines*, 1764, qui lui donna une réputation européenne. Il eut une chaire d'économie politique à Milan, 1768. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-8°.

Beccles, port du comté de Suffolk (Anglet.), à 22 kil. S.-O. d'Yarmouth; 4,500 hab.

Becerra (GASPARD), né en Andalousie, 1520-1570, élève de Michel-Ange, fut peintre, sculpteur et architecte. Il a laissé des œuvres remarquables et l'un des premiers eut l'idée de peindre des statues.

Becerril (ALONZO), sculpteur espagnol de la fin du XVIe s.

Béchameil (LOUIS **de**), marquis de Nointel, financier, gastronome et amateur célèbre, mort en 1703.

Becher (JEAN-JOACHIM), né à Spire, 1625-1682, médecin et chimiste, a préludé à la doctrine de Stahl, qui a commenté son livre, *Physica subterranea*.

Bécherel, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Montfort (Ille-et-Vilaine). Fils; comm. de prod. agricoles; 756 hab.

Bechstein (JEAN-MATHIAS), naturaliste, né dans le duché de Saxe-Gotha, 1757-1832, dirigea l'école forestière de Saxe-Meiningen et a écrit : *Hist. naturelle populaire de l'Allemagne; Entomologie forestière; Cours complet de science forestière,* etc.

Beck (CHRÉTIEN-DANIEL), né à Leipzig, 1757-1832, philologue, connu par ses éditions et ses traductions, a publié une *Histoire universelle,* 4 vol., et le *Répertoire des littératures modernes.*

Becker (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Berlin, 1777-1806, a écrit une *Histoire universelle pour les enfants et leurs maîtres,* en 9 vol.

Becker ou **Bajert-Becker** (LÉONARD-NICOLAS), comte de Mons, né à Obernheim (Bas-Rhin), 1770-1840, général en 1793, comte après Tilsitt, fut chargé par le gouvernement provisoire en 1815 d'accompagner Napoléon jusqu'à Rochefort. Il fut pair en 1819.

Becker (NICOLAS), poète allemand, 1815-1841, connu par son *Hymne du Rhin.*

Becket (THOMAS), né à Londres, en 1117 ou 1119, étudia à Paris, à Bologne, fut l'ami du roi Henri II, qui le nomma chancelier, précepteur de ses fils, ministre tout-puissant. Elevé au siège de Cantorbéry, 1162, il se disposa à défendre les droits de l'Eglise, attaqués par le roi; il refusa de se soumettre aux *Constitutions de Clarendon,* 1164, et fut forcé de fuir en France. L'intervention de Louis VII amena une réconciliation peu sincère, en 1170. A peine de retour à Cantorbéry, il excita de nouveau la colère de Henri II et fut assassiné dans la cathédrale par quatre chevaliers du prince, 29 déc. 1170. Il fut canonisé par Alexandre III, et son tombeau devint un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Beckmann (JEAN), né dans le Hanovre, 1739-1811, professeur à Saint-Pétersbourg et à Gœttingen, a publié des traités d'économie et surtout *Notices sur l'hist. des découvertes dans les sciences et dans les arts,* 5 vol. in-8°.

Béclard (PIERRE-AUGUSTIN), né à Angers, 1785-1825, professeur d'anatomie à l'Ecole de médecine, a écrit des *Eléments d'anatomie générale.*

Bécon, bourg du canton du Louroux-Béconnais, arr. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,237 hab.

Becskerek (Gross-), v. de Hongrie, sur la Béga, à 70 kil. S.-O. de Témeswar. Comm. actif; 13,000 hab.

Bédarieux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. N. de Béziers (Hérault), sur l'Orbe. Draps, bonneterie; comm. de vins, de papiers; 6,922 hab.

Bédarrides, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N.-E. d'Avignon (Vaucluse), sur l'Ouvèze. Moulins à garance; 2,490 hab.

Bède *le Vénérable,* né à Wearmouth (Durham), 675-735, vécut et mourut dans le monastère de Jarrow. Le plus célèbre de ses ouvrages a pour titre : *Historia ecclesiastica gentis Anglorum,* depuis les temps les plus anciens jusqu'en 732. On lui doit aussi un *Manuel de dialectique* et un traité *De sex ætatibus mundi.* Ses *Œuvres* complètes ont été plusieurs fois publiées.

Bedeau (MARIE-ALPHONSE), né à Vertou, près de Nantes, 1804-1863, se distingua au siège d'Anvers et surtout en Algérie, où il conquit tous ses grades. Après la bataille d'Isly, il fut lieutenant général, 1844, et commanda la prov. de Constantine. Après 1848 il fut ministre de la guerre; membre de l'Assemblée constituante, il fut blessé aux journées de juin. Réélu à la Législative, il fut arrêté au 2 décembre, exilé; puis il revint mourir à Nantes.

Bédée, bourg du canton et de l'arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,590 hab.

Bédestan, pays situé dans le bassin supérieur de l'Indus et récemment annexé à l'Empire britannique. Les habit., appelés *Balti,* musulmans shiites ou idolâtres, sont soumis à un souverain vassal des Anglais. La capit. est Iskardoh.

Bedford, comté d'Angleterre, dans le bassin de l'Ouse. Il y a des espaces stériles au S., de bons herbages au S.-E., des champs de blé au N. et à l'E. Le ch.-l. est *Bedford.*

Bedford, à 80 kil. N.-O. de Londres, sur l'Ouse. Comm. de houille, bois, blé et fer; 13,500 hab.

Bedford, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 16 kil. O. de Manchester; 4,000 hab.

Bedford (New-), v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 85 kil. S. de Boston, port sur l'Atlantique; 8,000 hab.

Bedford (JEAN **Plantagenet,** duc DE), frère d'Henri V d'Angleterre, 1389-1435, fut régent de France, après sa mort, 1422, épousa la sœur du duc de Bourgogne, se montra politique habile et fut victorieux jusqu'à l'apparition de Jeanne d'Arc, 1429. C'est lui qui dirigea le procès de l'héroïne; aux conférences d'Arras, 1435, il refusa de traiter, par orgueil, et mourut de douleur peu après.

Bedjapour ou **Visiapour,** v. de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 370 kil. S.-O. de Bombay, est une ville déchue, avec les ruines d'innombrables palais et mosquées.

Bedmar (ALFONSE **de la Cueva,** marquis DE), 1572-1655, était ambassadeur à Venise du roi d'Espagne, Philippe III, lorsqu'il ourdit un complot contre l'existence de la république, 1618. Le complot fut découvert, et Bedmar dut quitter Venise. Il fut plus tard évêque d'Oviedo et cardinal.

Bednore ou **Haïder-Nagore,** v de la présidence de Madras (Hindoustan), dans les Ghattes occid.; 15,000 hab.

Bedoin, bourg du canton de Moirmoiron, arr. de Carpentras (Vaucluse); 2,375 hab.

Bédouins, nom des Arabes nomades, de l'Arabie au Maroc, vivant sous la tente, divisés en tribus, soumis à des chefs héréditaires, nommés *cheikhs* et à des prêtres musulmans, nommés *marabouts.*

Bedr, village du Hedjaz (Arabie), à 130 kil. S.-O. de La Mecque. Victoire de Mahomet, 624.

Bedriacum, v. des Cénomans (Gaule Cisalpine), entre Mantoue et Crémone. Victoire des Vitelliens, 69.

Beek (DAVID), peintre hollandais, né à Delft, 1621-1656, élève de Van Dyck, a laissé des portraits estimés.

Beekkerk (HERMANN-WALTER), peintre hollandais, né à Leeuwarden, 1756-1796.

Beer (GUILLAUME), astronome, né à Berlin, 1797-1850, s'occupa de banque et de commerce, puis s'adonna à l'astronomie, avec son ami Madler, dans l'observatoire qu'il avait élevé près de Berlin.

Beer (MICHEL), son frère, poëte dramatique, né à Berlin, 1800-1833, a écrit *les Fiancés d'Abydos, le Paria, Struensée,* etc.

Beer (Meyer). V. MEYERBEER.

Beeren (Gross-), village du Brandebourg (Prusse). Défaite des Français, 23 août 1813.

Beethoven (LOUIS **Van),** né à Bonn, 1770-1827, s'enflamma pour la musique, en connaissant les œuvres de Bach et de Hændel. A 20 ans, il étonna Mozart et reçut les conseils d'Haydn. Sous les meilleurs maîtres, il devint maître lui-même, et acquit une popularité universelle. Il a surtout excellé dans la musique instrumentale, et a laissé 35 sonates, des concertos, deux messes, l'*Oratorio du Christ au mont des Oliviers,* l'opéra de *Fidelio,* le ballet de *Prométhée,* 9 sym-

phonies admirables, etc. Il vécut longtemps honoré à Baden, près de Vienne.

Beffroi de Reigny (LOUIS-ABEL), connu sous le nom de *Cousin Jacques*, né à Laon, 1757-1811, écrivit des ouvrages bizarres et des pièces de théâtre, pleines d'allusions aux événements du temps, *Nicodème dans la Lune, Nicodème aux Enfers*, etc.

Béfort. V. BELFORT.

Beg ou **Bey**, titre d'honneur, qui en turc signifie seigneur; dans l'armée il correspond au grade de colonel. Le souverain de Tunis porte encore le nom de *Bey*.

Bega (CORNEILLE), peintre, né à Harlem, 1600-1664, fut le meilleur élève d'Adrien Van Ostade.

Bégard, ch.-l. de canton de l'arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 4,718 hab.

Bégards ou **Béghards**, hérétiques du XIIe et du XIIIe s., nombreux sur les bords du Rhin; ils avaient adopté une sorte de panthéisme mystique, et furent condamnés par le concile de Vienne, en 1311.

Bégin (LOUIS-JACQUES), né à Liége, 1793-1859, habile chirurgien, professeur d'anatomie pathologique à Strasbourg et à Paris, membre de l'Académie de médecine, a laissé de nombreux et savants ouvrages de pathologie, de chirurgie militaire, etc.

Begler-Bey, *seigneur des seigneurs*, titre des gouverneurs généraux chez les Turks.

Bègles, bourg du canton et de l'arr. de Bordeaux (Gironde); 7,237 hab.

Béguines, nom de femmes pieuses, vivant en commun, mais sans prononcer de vœux. Il y eut beaucoup de *béguinages* en France et en Allemagne, à partir du XIIIe s.; Louis XI les supprima en France, mais il y en a encore en Allemagne et en Belgique.

Behaïm (MARTIN), né à Nuremberg, 1436-1506, négociant, géographe, fit avec les Portugais de nombreux voyages sur la côte d'Afrique. Il est surtout connu par le globe terrestre qu'il fit à Nuremberg, 1491-92, qui représente l'état des terres alors connues.

Beham (BARTHÉLEMY), peintre et graveur, né à Nuremberg, 1496-1540, de l'Ecole d'Albert Dürer. — Son neveu, *Jean-Sebald*, 1500-1550, a laissé des estampes recherchées sur cuivre et sur bois.

Béhobie, village des Basses-Pyrénées, près de la Bidassoa; passage ou port de France en Espagne.

Behring (VITUS), né à Horsens (Jutland), 1680-1741, navigateur au service de la Russie, découvrit, 1725-1728, la mer et le détroit qui portent son nom; il mourut de fatigue dans un 2e voyage.

Behring (Détroit de) entre le Grand-Océan et l'Océan Glacial arctique, long de 200 kil. sur 80 de largeur, fermé par les glaces pendant l'hiver. Le cap Oriental est à l'O. en Asie, le cap du Prince-de-Galles à l'E. en Amérique.

Behring (Mer de), partie sept. du Grand-Océan, entre le Kamtchatka à l'O., l'Amérique à l'E., les îles Aléoutes au S. Elle a environ 2,200 kil. de l'E. à l'O. et 1,600 du N. au S.

Behring (Ile de), la plus à l'O. des îles Aléoutes, stérile, inhabitée. Behring y mourut.

Beïcos, baie de la mer Noire, sur la côte de la Turquie d'Europe, près de l'entrée du Bosphore.

Beïlan, v. de Syrie, à 15 kil. S.-E. d'Alexandrette. Vict. d'Ibrahim en 1832.

Beine, ch.-l. de canton de l'arr. de Reims (Marne); 952 hab.

Beïra, prov. du Portugal, traversée par la sierra d'Estrella, arrosée par la Coa, la Tavora, la Vouga et surtout par le Mondego. Elle est divisée en 5 districts ou comarcas: Coïmbre, Aveiro, Viseu, Guarda et Castello-Branco. La superf. est de 23,976 kil. carrés; la popul. de 1,323,000 hab.

Beïrout, *Berytus*, port de Syrie sur la Méditerranée, à 100 kil. N.-O. de Damas. Commerce considérable; export. de soie, noix de galle, garance, huile, coton; 70,000 hab

Beït-el-Fakih, v. de l'Yémen (Arabie), à 150 kil. N. de Moka. Cafés; 7,000 hab.

Béja, *Pax Julia* ou *Augusta*, ch.-l. de district de la prov. d'Alemtejo (Portugal), à 130 kil. S.-E. de Lisbonne. Evêché; 6,000 hab.

Béjar, v. de la prov. et à 75 kil. S. de Salamanque (Espagne). Draps; eaux minérales; 5,000 hab.

Béjart (JOSEPH), né à Paris, 1622-1659, fit partie de la troupe de Molière à Lyon, à Béziers. — *Louis*, son frère, 1630-1678, lui fut bien supérieur. — *Madeleine*, leur sœur, 1618-1672, fut aimée de Molière. — *Armande*, la sœur cadette, épousa Molière en 1662, et mourut en 1700.

Békès, v. du comitat de ce nom (Hongrie), au confl. des deux Kœrœs. Grand marché; 32,000 hab.

Bekker (BALTHASAR), théologien protestant, né en Frise, 1634-1698, défendit la cause du bon sens dans ses *Recherches sur les comètes* et dans le *Monde enchanté*.

Bekker (ELISABETH **Wolf**, née), femme de lettres hollandaise, née à Flessingue, 1733-1804, composa, seule ou avec Agathe Deken, des romans qui sont devenus classiques.

Bekker (EMMANUEL), né à Berlin, 1785-1871, philologue distingué, a publié de savantes éditions d'auteurs grecs, a travaillé au *Corpus scriptorum historiæ byzantinæ*, etc.

Béla Ier, roi de Hongrie, de 1061 à 1063, protégea le christianisme. — **Béla II**, l'*Aveugle*, régna de 1131 à 1141. — **Béla III**, de 1174 à 1196, épousa une sœur de Philippe Auguste. — — **Béla IV**, de 1235 à 1270, vaincu par les Mongols, se réfugia en Dalmatie.

Bélâbre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S.-E. du Blanc (Indre); 2,125 hab.

Bélaspour, v. du Pandjab (Hindoustan), à 290 kil. N.-O. de Delhi; 15,000 hab.

Bélate, col des Pyrénées occid., route de Bayonne à Pampelune.

Belbeis, v. de la Basse-Egypte, à 45 kil. N.-E. du Kaire; 5,000 hab.

Belcaire, ch.-l. de canton de l'arr. de Limoux (Aude); 855 hab.

Belchite, bourg fortifié, à 32 kil. S.-E. de Saragosse (Espagne), sur l'Almonacid.

Belem, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 8 kil. O. de Lisbonne, sur la dr. du Tage; couvent, sépulture de plusieurs princes; 6,000 hab.

Belenus, dieu adoré par les Celtes et confondu par les Romains avec Apollon.

Bélésis, prêtre chaldéen, gouverneur de Babylone, de concert avec Arbacès, renversa Sardanapale, et régna à Babylone, de 759 à 747 av. J.-C.

Belesta, bourg du canton de Lavelanet, arr. et à 28 kil. S.-E. de Foix (Ariège), sur L'Hers. Forges, marbreries; 2,384 hab.

Belfast, port du comté d'Antrim (Irlande), à l'embouch. du Lagan, à 132 kil. N.-E. de Dublin. Centre de la fabric. des cotonnades et des toiles, chantiers de construction, corderies, fonderies, produits chimiques. Commerce considérable; 174,000 hab.

Belfast, v. du Maine (Etats-Unis), sur la baie de Penobscot; 5,000 hab.

Belfast, v. de l'île du Prince-Edouard; 4,000 hab.

Belfort ou **Béfort**, v. forte, sur la Savoureuse, restée à la France après la perte de l'Alsace. Elle défend la *trouée de Belfort*, qui conduit du Rhin vers Langres. Tanneries, forges, horlogerie; 19,330 hab. — Les *collines de Belfort* relient le Ballon d'Alsace au Jura.

Belgæ, peuple de la Bretagne anc.; ils avaient pour v. princ.: *Magnus Portus* (Portsmouth) et *Venta Belgarum* (Winchester).

Belgiojoso, bourg à 12 kil. E. de Pavie (Italie).

Belgiojoso (CHRISTINE **Trivulzio,** princesse DE), 1808-1871, italienne passionnée pour la cause de l'indépendance, écrivit à Paris, en 1846, un *Essai sur la formation du dogme catholique.* En 1848, elle prit une part généreuse à l'insurrection milanaise, qu'elle a racontée. On lui doit des récits sur l'Orient et une *Histoire de la maison de Savoie.*

Belgique (Royaume de). C'est la partie sept. de la région gauloise ou française, située entre la France, au S., la Hollande au N., la Prusse à l'E., ayant 70 kil. de côtes sur la mer du Nord. La Belgique est un pays de plaines, arrosé par l'Yser, l'Escaut, la Meuse et leurs affluents, traversé par de nombreux canaux. Le climat est humide et assez froid. La terre est généralement fertile, surtout dans les Flandres, le Hesbaye (pays entre l'Escaut, la Sambre et la Meuse), mais plus triste, beaucoup moins riche dans le Condroz, l'Ardenne et surtout dans la Campine. L'agriculture est florissante; les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux, bœufs, chevaux, moutons, porcs. La Belgique possède un magnifique bassin houiller, beaucoup de fer, du zinc, du plomb, des marbres, de l'argile à poteries, des ardoises, des eaux minérales. L'industrie est très développée : machines, taillanderie, coutellerie, quincaillerie, produits chimiques, verreries, glaces; —cotonnades, toiles, dentelles, draps, tapisseries, bonneterie, brasseries, distilleries, raffineries, etc. Le commerce de transit et d'exportation est considérable ; il est facilité par les routes nombreuses, les canaux, les lignes de chemins de fer, dont le centre est Malines. — Le royaume, dont la capitale est Bruxelles, est divisé en 9 provinces : *Flandre occidentale,* Bruges ; — *Flandre orientale,* Gand ; — *Anvers ; — Limbourg,* Hasselt , — *Liége ; — Luxembourg,* Arlon ; — *Namur ; — Hainaut,* Mons ; — *Brabant,* Bruxelles, — Elle a 29,455 kil. carrés et 5,520,000 hab. (187 par kil. carré), presque tous catholiques, parlant le français, le flamand, le wallon. Le gouvern. est une monarchie constitutionnelle ; le roi gouverne avec le sénat et la chambre des représentants. Le royaume de Belgique existe depuis 1830.

Belgius, chef gaulois, qui envahit la Macédoine, vers 280 av. J.-C., prit et tua le roi Ptolémée Céraunus.

Belgodère, ch.-l. de cant. de l'arr. de Calvi (Corse) ; 958 hab.

Belgrade, *Singidunum,* v. forte, capit. de la Serbie, au confl. du Danube et de la Save, à 650 kil. N.-O. de Constantinople. Résidence du sénat, de la Cour de cassation, des consuls. Entrepôt très actif du commerce entre l'Autriche et la Turquie ; fabr. d'armes, de soieries, de cotonnades, tanneries. Souvent disputée par les Turks aux Hongrois et aux Autrichiens, elle a soutenu des sièges célèbres ; traité de 1739 ; 26,000 hab.

Bélial, probablement le même que Baal, dieu de Sidon.

Bélidor (BERNARD **Forest de),** ingénieur et général français, né en Catalogne, 1697-1761, soldat à 15 ans, fit de tels progrès dans les mathématiques qu'il fut nommé par le Régent professeur à l'Ecole d'artillerie de La Fère. Il a publié un *Cours de mathématiques,* 1725. Il entra dans l'armée, fut inspecteur d'artillerie, membre de l'Académie des Sciences. Parmi ses ouvrages on cite : *le Bombardier français; Traité des fortifications ; Architecture hydraulique,* etc.

Belin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. S.-O. de Bordeaux (Gironde) ; 1,660 hab.

Belin de Ballu (JACQUES-NICOLAS), né à Paris, 1753-1815, helléniste, de l'Académie des Inscriptions, a donné des éditions, des traductions et *l'Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs et chez les Romains.*

Bélisaire, né en Thrace, 490-565, se distingua comme soldat et comme général, combattit en Asie contre les Perses, 530-531 ; réprima à Constantinople la sédition de *Nika,* 532 ; dirigea l'expédition qui détruisit la puissance des Vandales en Afrique, 533 ; lutta glorieusement contre les Ostrogoths d'Italie ; défendit Rome, et prit le roi Vitigès, 538, fut deux fois disgracié par l'ingrat Justinien surtout à cause de sa femme Antonina, impérieuse et débauchée, et fut dépouillé de ses biens considérables. En 559, il sauva Constantinople de l'invasion des Bulgares et fut de nouveau jeté en prison, mais n'eut pas les yeux crevés, comme le rapporte la tradition.

Bell (JEAN-ADAM **Schall de**), né à Cologne, 1591-1666, missionnaire jésuite en Chine, 1620, se rendit célèbre comme astronome et orientaliste.

Bell (ANDRÉ), né à Saint-Andrews (Ecosse), 1753-1832, ministre protestant à Madras, y appliqua la méthode de l'enseignement mutuel, puis la propagea en Angleterre, avec l'appui du clergé et de la cour.

Bell (BENJAMIN), chirurgien anglais, mort au commencement du XIXe s., chirurgien en chef de l'hôpital d'Edimbourg, a écrit plusieurs ouvrages de chirurgie très estimés.

Bell (HENRI), mécanicien anglais, 1767-1830, fit plusieurs découvertes et construisit, en 1812, un bâtiment mû par la vapeur.

Bell (JOHN), né à Edimbourg, 1762-1820, chirurgien habile et anatomiste, a écrit : *Anatomie du corps humain ; Principes de chirurgie,* etc.

Bell (CHARLES), son frère, né à Edimbourg, 1774-1842, chirurgien et physiologiste, s'est occupé surtout de l'organisation nerveuse de l'homme ; ses belles découvertes sont consignées dans *l'Anatomie expressive ; le Système de chirurgie fondé sur la base de l'anatomie ; l'Anatomie et la Physiologie du corps humain,* etc.

Bella (STEFANO **della),** graveur célèbre, né à Florence, 1610-1664, travailla pour le grand duc de Toscane.

Bellac, ch.-l. d'arr. de la Haute-Vienne, à 38 kil. N.-O. de Limoges. Tanneries, papeteries, fonderies ; 4,508 hab.

Bellangé (JOSEPH-LOUIS-HIPPOLYTE), peintre d'histoire, né à Paris, 1802-1866, élève de Gros, a surtout composé des batailles et des scènes militaires, qui ont eu du succès.

Bellanger (FRANÇOIS-JOSEPH), architecte, né à Paris, 1744-1818, a construit plusieurs monuments à Paris (Halle au blé, abattoirs, etc.).

Bellano, bourg à 28 kil. N.-O. de Côme (Italie), sur la gauche du lac de Côme. Soieries.

Bellarmin (ROBERT), né à Montepulciano (Toscane), 1542-1621, jésuite, professeur à Louvain, légat en France, cardinal, 1598, archevêque de Capoue, 1601, a laissé des ouvrages de controverse renommés : *Disputationes de controversiis fidei ; de Potestate summi Pontificis in rebus temporalibus ; Catéchisme ou Doctrine chrétienne,* etc.

Bellart (NICOLAS-FRANÇOIS), né à Paris 1761-1826, avocat, membre du conseil général de la Seine, fut l'un des premiers, en 1814, à se déclarer contre Napoléon vaincu ; devint procureur général à la Cour royale de Paris, et se distingua par ses réquisitoires violents. Ses *Œuvres* forment 6 vol. in 8°.

Bellas, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 15 kil. N. de Lisbonne. Sources ferrugineuses ; 5,000 hab.

Belle (CLÉMENT-MARIE-LOUIS-ANNE), peintre d'histoire, né à Paris, 1722-1806, a laissé des ouvrages estimés.

Belleau (REMY), poète, né à Nogent-le-Rotrou, 1528-1577, fit partie de la *Pléiade. Ses Bergeries* furent goûtées ; il a donné des traductions en vers, la comédie de *la Retenue,* en vers, un poème macaronique, *De Bello huguenotico,* etc.

Bellecour (JEAN-CLAUDE **Gille,** dit **Colson**

de), né à Paris, 1725-1778, fut l'un des meilleurs acteurs du XVIIIe siècle. — Sa femme, Rose-Pétronille *Le Roy de la Corbinaye*, née à Lamballe, 1730-1799, fut très célèbre comédienne, sous le sobriquet de *charmante Gogo*.

Bellefonds (BERNARDIN **Gigault,** marquis DE), 1630-1694, maréchal en 1668, ne sut pas seconder Tourville, en 1692.

Belleforest (FRANÇOIS **de),** né à Sarzau (Gers), 1530-1583, historiographe de Henri III, historien d'une fécondité malheureuse, a écrit une foule d'ouvrages médiocres et oubliés.

Bellegarde, place forte des Pyrénées-Orientales, à 10 kil. S.-E. de Céret, près du col de Perthus.

Bellegarde, ch.-lieu de canton de l'arr. d'Aubusson (Creuse); 708 hab.

Bellegarde, ch.-l. de canton de l'arr. de Montargis (Loiret); 1,213 hab.

Bellegarde, bourg du canton de Beaucaire, arr. de Nîmes (Gard); 2,373 hab.

Bellegarde (ROGER DE **Saint-Lary de),** mort en 1579, protégé par le comte de Retz et Catherine de Médicis, devint maréchal de France, mais fut disgracié sous Henri III.

Bellegarde (ROGER DE **Saint-Lary et de Termes,** duc DE), parent du précédent, 1563-1646, grand écuyer sous Henri III, gouverneur de Bourgogne sous Henri IV, duc et pair sous Louis XIII, fut surtout célèbre par sa bonne grâce, son esprit, ses galanteries.

Bellegarde (HENRI, comte DE), né à Chambéry, 1755-1831, général au service de l'Autriche, signa les préliminaires de Léoben, 1797, l'armistice de Trévise, 1801; devint feld-maréchal, 1806, et combattit encore en 1809 et en 1814.

Belle-Ile, île entre le Labrador et la pointe N. de Terre-Neuve.

Belle-Isle-en-Mer, *Insula pulchra,* île sur la côte du Morbihan, au S. de la presqu'île de Quiberon, longue de 16 kil. sur 8, fertile en blé et en légumes; 10,000 hab. Le ch.-l. est Le Palais.

Belle-Isle-en-Terre, ch.-l. de canton, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 1,993 hab.

Belle-Isle (CHARLES-LOUIS-AUGUSTE **Fouquet,** comte, puis duc DE), né à Villefranche en Rouergue, 1684-1761, petit-fils de Fouquet, lieutenant général, 1732, maréchal, 1740, contribua surtout à lancer la France dans la guerre de la Succession d'Autriche; se distingua comme diplomate et comme général, conduisit la fameuse retraite de Prague, 1742; défendit la Provence et le Dauphiné, 1746; fut de l'Académie française, 1749, puis ministre de la guerre, 1757.

Belle-Isle (LOUIS-CHARLES-ARMAND **Fouquet,** chevalier DE), son frère, 1693-1746, fut associé à ses projet ambitieux, et se fit tuer en attaquant le col de l'Assiette, près d'Exilles.

Bellenaves, bourg du canton d'Ebreuil, arrond. de Gannat (Allier); 2,605 hab.

Bellencombre, ch.-l. de canton, arrond. de Dieppe (Seine-Inférieure); 788 hab.

Bellenger (FRANÇOIS), philologue, né dans le diocèse de Lisieux, 1688-1749, a laissé des traductions.

Belle-Perche (PIERRE **de)** né à Lucenai (Nivernais), mort en 1307, l'un des légistes de Philippe le Bel, devint chancelier.

Bellepierre de Neuve-Eglise (LOUIS-JOSEPH), né à Saint-Omer, 1727, a laissé plusieurs ouvrages sur l'agriculture.

Bellérophon, l'un des héros de la mythologie grecque, fils de Glaucus, roi de Corinthe, petit-fils de Sisyphe, eut de nombreuses aventures romanesques; monté sur le cheval Pégase, que lui donna Minerve, il tua la Chimère.

Bellesme ou **Bellême,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Mortagne (Orne), jadis place forte. Toiles, sabots; 3,199 hab.

Belleval (PIERRE **Richer de),** né à Châlons-sur-Marne, 1558-1623, passe pour le fondateur de l'enseignement botanique en France, il professa à Montpellier dès 1593.

Belleville, ancien bourg de l'arr. de Saint-Denis, qui avait 58,000 hab., au moment de son annexion à Paris.

Belleville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.-E. de Villefranche (Rhône), sur la droite de la Saône. Mousselines; commerce de vins; 3,051 hab.

Belleville, ville de l'Illinois (Etats-Unis). Commerce et industrie considérables.

Bellevue, village de Seine-et-Oise, entre Sèvres et Meudon, à 9 kil. S.-O. de Paris.

Belley, ch.-l. d'arr. de l'Ain, à 70 kil. S.-E. de Bourg, à 6 kil. du Rhône. Evêché. Filatures de soie; commerce d'huile, de bois; 5,624 hab.

Belliard (AUGUSTIN-DANIEL, comte), né à Fontenay-le-Comte, 1766-1832, se distingua dans toutes les guerres de la république et fut nommé général à Arcole. Il fit partie de l'expédition d'Egypte et obtint une capitulation honorable au Kaire, en 1801. Souvent chef d'état-major général, il servit dans toutes les campagnes jusqu'en 1815. Il fut réintégré dans la Chambre des pairs, en 1819. Après 1830, il fut ambassadeur en Belgique.

Bellicard (JÉRÔME-CHARLES), né à Paris, 1726-1786, architecte et graveur, a publié pour la première fois les *Antiquités d'Herculanum,* avec gravures.

Bellièvre (POMPONNE **de**), né à Lyon, 1529-1607, ambassadeur de Charles IX en Suisse et en Pologne, surintendant des finances, 1575, puis disgracié, négocia la paix de Vervins sous Henri IV, et fut chancelier en 1599. — *Nicolas* **de Bellièvre,** l'un de ses neveux, 1583-1650, président du parlement de Paris, adressa de sévères remontrances à Louis XIII, lorsqu'il voulut prendre place parmi les juges de La Valette.

Bellігné, bourg du canton de Varades, arr. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 2,281 hab.

Bellin (JACQUES-NICOLAS), ingénieur géographe de la marine, né à Paris, 1703-1772, a surtout publié *le Neptune français* et *l'Hydrographie française*, in-fol.

Bellini (JACQUES), peintre de l'école vénitienne, mort en 1470. — **Bellini (Gentile),** 1421-1501, son fils aîné, eut une grande réputation et fut envoyé par Venise à Mahomet II, pour faire son portrait. — **Bellini** (JEAN), son frère, 1426-1516, travailla constamment avec lui, lui fut bien supérieur, et a formé des élèves, comme le Giorgion, le Titien. C'est, dit-on, l'un des plus grands peintres de l'Italie.

Bellini (LAURENT), né à Florence, 1643-1704, médecin et professeur d'anatomie à Pise et à Florence, a laissé des ouvrages estimés (2 vol. in-4°), et fait des découvertes anatomiques (les tubes de Bellini).

Bellini (VINCENT), né à Catane, 1802-1835, compositeur célèbre, eut d'abord peu de succès, mais réussit avec les opéras d'*Ismene, Bianco e Fernando,* 1826. Parmi ses œuvres applaudies on remarque *Il Pirata,* 1827, la *Straniera,* 1829, la *Sonnambula* et la *Norma,* 1831, *I Puritani.* Il a excellé par la mélodie; il parle à l'âme.

Bellinzona, l'un des 3 ch.-l. du canton du Tessin (Suisse), sur le Tessin, à 8 kil. N. du lac Majeur. Comm. de transit assez actif; filat. de soie; 2,000 hab.

Bellmann (CHARLES-MICHEL), né à Stockholm, 1741-1795, a composé des poésies religieuses et des chansons populaires, qui lui ont valu le surnom d'*Anacréon suédois.*

Bellone, déesse de la guerre chez les Romains, sœur, femme ou fille de Mars.

Bellori (JEAN-PIERRE), né à Rome, 1615-1696, bibliothécaire de Christine de Suède, antiquaire, a composé beaucoup d'ouvrages estimables, mais un peu superficiels.

Bellot (JOSEPH-RENÉ), né à Paris, 1826-1853, officier de marine, fit partie d'une expédition envoyée par lady Franklin à la recherche de son mari, 1851, et périt par accident dans un second voyage. On a publié son *Journal.*

Bellou-en-Houlme, bourg du canton de Messei, arr. de Domfront (Orne); 2,208 hab.

Bellovaci, peuple gaulois de la Belgique IIe; capit. *Bellovaci* ou *Cæsaromagus*, auj. Beauvais.

Bellovèse, chef gaulois, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, conduisit une armée en Italie, vers 587 av. J.-C. et fonda Mediolanum.

Belloy (PIERRE **de**), né à Montauban, vers 1540, jurisconsulte et magistrat, se déclara dans ses écrits, surtout dans l'*Apologie catholique,* contre les Guises et pour Henri IV.

Belloy (JEAN-BAPTISTE **de**), né près de Senlis 1709-1808, évêque de Glandèves, puis de Marseille, 1756, fut charitable et tolérant. Il facilita les négociations du Concordat, fut nommé archevêque de Paris, 1802, et cardinal, 1803.

Belloy (PIERRE-LAURENT **Buyrette de**), né à Saint-Flour, 1727-1775, fut comédien, puis composa des tragédies, qui ont du mouvement, de la noblesse, sur des sujets nationaux : *Gaston et Bayard, Gabrielle de Vergy, le Siége de Calais,* 1765, qui eut un grand succès.

Bellozanne, village près de Gournay (Seine-Inférieure), a possédé une célèbre abbaye de Prémontrés.

Bell-Rock, banc de rochers, surmonté d'un beau phare, près de l'embouc. du Tay (Ecosse).

Bellune, ch.-l. de la prov. de ce nom, à 70 kil. N. de Venise. (Italie). Evêché. Filat. de soie; 13,000 hab. — La *province de Bellune* a 3,291 kil. carrés et 175,000 hab.

Bellune (Duc **de**). V. VICTOR PERRIN.

Belmont, ch.-l. de canton de l'arr. de Saint-Affrique (Aveyron), 1,522 hab.

Belmont, ch.-l. de canton de l'arr. de Roanne (Loire); 3,722 hab.

Belmonte, bourg de la Calabre citérieure (Italie); 4,500 hab.

Belmonte, v. de la prov. de Bahia (Brésil), à l'embouc. du *Belmonte,* riv. de 120 kil.

Belo ou **Bielo-Ozero,** lac du gouv. de Novgorod (Russie), a 120 kil. de tour.

Belon (PIERRE), né à la Soulletière (Maine), 1517-1564, naturaliste, parcourut l'Europe et l'Orient, et fut véritablement l'un des fondateurs de l'histoire naturelle en France. Il a écrit : *Observations de plusieurs singularitez... trouvées en Grèce, Asie,* etc.; *Hist. naturelle des estranges poissons marins; Hist. de la nature des oyseaux;* etc.

Béloutchistan (anc. *Gédrosie*), pays de l'Asie, situé au S.-E. du plateau de l'Iran, entre l'Afghanistan et la mer d'Oman. Il y a dans les montagnes quelques vallées fertiles et assez bien cultivées. Il tire son nom des *Balouches,* qui habitent les hautes terres; les chefs des différentes tribus, appelés *Serdars*, sont presque indépendants; le plus puissant paraît être celui de Kélat. La superficie est de 350,000 kil. carrés; la population, de 2 millions, la plupart musulmans sunnites.

Belpech, ch.-l. de canton de l'arr. de Castelnaudary (Aude); 2,199 hab.

Belper, v. du comté et à 15 kil. N. de Derby (Angleterre), sur le Derwent; 12,000 hab.

Belphégor, dieu des Ammonites, des Madianites, des Moabites.

Belsunce de Castel-Moron (HENRI-FRANÇOIS-XAVIER **de**), né au château de la Force en Périgord, 1671-1755, évêque de Marseille, 1709, se signala par son zèle pendant la peste de 1720-1721; mais se prononça avec force contre les jansénistes. On a de lui *l'Antiquité de l'Eglise de Marseille et la succession de ses évêques,* 3 vol. in-4o.

Belsunce (Comte), major d'infanterie, en garnison à Caen, fut massacré dans une émeute populaire, en 1790.

Belt, c'est-à-dire *ceinture,* nom de deux détroits, qui unissent la mer Baltique au Kattégat. Le *Grand-Belt,* entre Seeland et Fionie, a de 16 à 30 kil. de largeur; il est encombré de bas-fonds. — Le *Petit-Belt,* entre Fionie et le Jutland, large de 650 m., a des courants rapides, qui rendent la navigation dangereuse.

Bélus, roi d'Assyrie, aurait, dit-on, vécu 2,000 ans av. J.-C.

Belvédère, bourg de la Calabre citérieure (Italie). Comm. de raisins secs; 5,000 hab.

Belver, bourg de la prov. de Lerida (Espagne), sur la Sègre.

Belvès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.-O. de Sarlat (Dordogne), sur la Dordogne; 2,277 hab.

Belz, ch.-l. de canton de l'arr. de Lorient (Morbihan); 2,650 hab.

Belzébuth, c'est-à-dire *dieu mouche,* divinité des Syriens, adorée surtout à Ascalon.

Belzoni (JEAN-BAPTISTE), né à Padoue, 1778-1823, après une vie très agitée, voyagea en Egypte, gagna la bienveillance de Méhémet-Ali, parvint à se faire ouvrir des pyramides, des tombeaux des rois, et a envoyé plusieurs antiquités en Europe. La relation de ses voyages fut bien accueillie, 1820.

Bem (JOSEPH), né à Tarnow en Gallicie, 1795-1850, servit dans l'armée française en 1812, puis dans l'armée polonaise. En 1831, il commanda en chef toute l'artillerie, puis se réfugia en France. En 1848, il offrit ses services aux Hongrois soulevés, fut nommé général, mais fut accablé par les Russes et les Autrichiens. Réfugié en Turquie, il se fit musulman et fut nommé pacha.

Bembo (BONIFAZIO et GIOVANNI-FRANCESCO), peintres crémonais, frères, vivaient à la fin du XVe s.

Bembo (PIERRE), né à Venise, 1470-1547, fils d'un sénateur, fut l'un des latinistes les plus célèbres de son temps. Secrétaire intime de Léon X, riche, honoré, il devint historiographe de Venise et garde de la bibliothèque de Saint-Marc. Il fut évêque, puis cardinal, 1539. Dans ses *Œuvres* (4 vol. in-fol.), on remarque une *Histoire de Venise* en latin, des *Dialogues,* des *Rime,* des *Lettres*.

Bemmel (CHARLES-SÉBASTIEN), paysagiste allemand, né à Bamberg, 1743-1796.

Bemmel (GUILLAUME **Van**), paysagiste hollandais, né à Utrecht, 1630-1708.

Bemmel (JEAN-GEORGE), peintre d'animaux, né à Nuremberg, 1669-1723.

Bemmel (PIERRE **de**), paysagiste, frère du précédent, né à Nuremberg, 1685-1754.

Benacus lacus, anc. nom du lac de Garde.

Ben-Adad ou **Ben-Hadad,** nom de 3 rois de Damas; le 1er secourut Asa, roi de Juda contre Baasa, roi d'Israël; — le 2e battit Achab et Joram, rois d'Israël; — le 3e fut vaincu par Joas, roi de Juda. Ils vivaient de 950 a 836 av. J.-C.

Ben-Lomond, beau sommet des monts Grampians, au S.-O., dans le comté de Stirling (Ecosse); 1,065 m. de hauteur.

Ben-Macdhu, l'un des plus hauts sommets de la Grande-Bretagne (1,454 m.), au centre des Highlands.

Ben-Nevis, sommet des Grampians (1,467 m.), comté d'Inverness (Ecosse).

Benalcazar (SÉBASTIEN **de**), aventurier espagnol, né en Estrémadure, mort vers 1550, aida Pizarre, s'empara de Quito, fonda Guayaquil et mourut disgracié.

Bénarès, v. de la prov. de ce nom, dans la vice-présidence des provinces du Nord-Ouest (Hindoustan), à 650 kil. N.-O. de Calcutta, sur la rive gauche du Gange. Ville sacrée et savante des Hindous, célèbre par ses temples, ses prê-

tres, ses écoles. Soieries, gazes, mousselines, brocarts; comm. de diamants; 207,000 hab.

Benaschi (GIOVANNI-BATTISTA), peintre, né à Turin, 1636-1690, eut un coloris souvent brillant.

Bencoulen, v. de la côte O. de Sumatra, dans un climat malsain, aux Hollandais. Comm. de sucre, café, poivre et bois; 10,000 hab.

Bender, v. de la Bessarabie (Russie), sur le Dniester, à 56 kil. S.-E. de Kichenev. Forges, papeteries; comm. important; 27,000 hab.

Bender-Abassi. V. GOUMROUM.

Bender-Bouchehr ou **Bender-Abou-Chéher,** port du Farsistan (Perse), sur le golfe Persique, entrepôt du commerce avec l'Inde, dans un climat malsain; 15,000 hab.

Bene, *Augusta Vagiennorum*, v. de la prov. de Coni (Italie); 6,000 hab.

Benedetto da Majano, sculpteur et architecte de Florence, 1444-1498, a laissé dans cette ville beaucoup d'œuvres remarquables.

Benedetto da Rovezzano, sculpteur et architecte, né près de Florence, 1480-1550.

Bénédictins (Ordre des). Il fut fondé, vers 529, par saint Benoît de Nursia, au mont Cassin en Italie. La règle intelligente se répandit bientôt dans tout l'Occident, et les Bénédictins rendirent de grands services, en cultivant les terres et par leurs études. L'ordre eut plusieurs fois besoin de réformes, et des ordres nouveaux en sortirent. Il a fourni à l'Eglise beaucoup de saints canonisés, 24 papes, 200 cardinaux, etc., etc. Les Bénédictins, surtout ceux de Saint-Maure, ont fait d'immenses travaux de saine érudition; ils ont dirigé des écoles célèbres. Supprimés en France, 1790, ils ont été rétablis, 1837, dans l'ancien prieuré de Solesmes, et, depuis 1853, sont rentrés en possession de l'abbaye de Ligugé. — Il y avait aussi de nombreux couvents de *Bénédictines.*

Benet, bourg du canton de Maillezais, arr. de Fontenay (Vendée); 2,606 hab.

Bénévent, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), à 200 kil. S.-E. de Rome, avec une mauvaise citadelle. Archevêché, belle cathédrale; anc. capit. d'un duché lombard; 22,000 hab. — La prov. a 1,782 kil. carrés et 232,000 hab.

Bénévent-l'Abbaye, ch.-l. de canton de l'arr. de Bourganeuf (Creuse); 1,795 hab.

Benfeld, v. de la Basse-Alsace, à 18 kil. N.-E. de Schelestadt, sur l'Ill. Filatures, tuileries, tabac; 2,700 hab.

Bengale (Présidence du), l'une des grandes divisions de l'Inde anglaise, au N.-E., comprend les prov. dites inférieures, Bengale, Behar, Orissa, Assam; puis l'Indo-Chine anglaise. La capit. est Calcutta.

Bengale (Prov. du); elle s'étend du Boutan au golfe du Bengale, du Brahmapoutra à l'E. jusqu'aux prov. de Behar et de Gondawana à l'O. Très marécageuse sur les côtes, principal. dans le Sunderband, elle est fertile en riz, froment, sucre, coton, indigo, opium, poivre, etc. Le ch.-l. est Calcutta. Les Anglais s'en emparèrent définivement en 1765.

Bengale (Golfe du), *Gangeticus sinus*, formé par l'Océan Indien entre l'Hindoustan et l'Indo-Chine. Large de 1,900 kil., profond de 1,600, il renferme Ceylan, les îles Andaman, Nicobar, Mergui, etc. Il reçoit le Cavéry, la Kistna, le Godavéry, le Mahanady, le Gange, le Brahmapoutra, l'Iraouaddy, le Salouen, etc.

Benghazy, *Berenice*, ch.-l. du pays de Barkah (Tripoli), port sur le golfe de la Sidre. Comm. avec Malte; 5,000 hab.

Benguela, contrée du Congo, appartenant aux Portugais; la côte est basse et malsaine; l'intérieur, peu connu, a une végétation splendide et nourrit beaucoup d'animaux sauvages.

Benguela (Saint-Philippe-de), capit. des possessions portugaises, a près de la mer une baie commode et sûre; 4,000 hab.

Beni ou **Paro,** riv. de l'Amérique du Sud, vient de la Bolivie, et se jette par la rive gauche dans la Madeira. V. *Suppl.*

Benicarlo, v. de la prov. et à 70 kil. N.-E. de Castellon-de-la-Plana (Espagne); port, comm. de vins; 7,000 hab.

Bénigne (SAINT), disciple de saint Polycarpe, apôtre de la Bourgogne, martyrisé à Dijon, 179. Fête, le 1er nov.

Benin (Roy. de), Etat de la Guinée, sur le *golfe de Benin*, à l'E. du Dahomey. Le sol est fertile, mais le climat malsain. — **Benin,** à 130 kil. de la mer, sur un des bras du Niger, est une ville assez considérable.

Benin d'Azi (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Nevers (Nièvre); 1,914 hab.

Benincori (ANGE-MARIE), né à Brescia, 1770-1821, compositeur, élève de Rolla et de Cimarosa, a moins réussi au théâtre que dans ses quatuors.

Beniowski (MAURICE-AUGUSTE **de**), né à Verbova (Hongrie), 1741-1786, connu par ses aventures en Pologne, en Sibérie, en France, où on le chargea de fonder un établissement à Madagascar, puis en Angleterre et aux Etats-Unis. Il fut tué en combattant les Français à Madagascar; il a écrit ses *Voyages et Mémoires.*

Benisoueyf, v. de la Moyenne-Egypte, à 90 kil. S. du Kaire, sur la rive gauche du Nil. Cotonnades; comm. actif; 6,000 hab.

Benjamin, le 12e des fils de Jacob, né de Rachel, près de Bethléem, fut aimé tendrement par son père.

Benjamin (Tribu de), l'une des 12 tribus d'Israël, le long du Jourdain inférieur. Elle fit partie du roy. de Juda. V. princ.: Béthel, Jéricho, Jérusalem, Maspha, Gabaon, etc.

Benjamin (SAINT), diacre, prêcha l'Evangile en Perse, et fut mis à mort, 424. Fête, le 31 mars.

Benjamin de Tudèle, rabbin espagnol du XIIe s., voyagea en Europe et dans l'Orient. On a de lui une relation curieuse de ses voyages de 1160 à 1173.

Benkendorf (ALEXANDRE), né en Esthonie, 1784-1844, général russe, fut dévoué à Nicolas Ier, qui le combla d'honneurs; — son frère, *Constantin*, général de division, en 1814, mourut dans la campagne de Perse contre les Turks. — La princesse de Lieven était leur sœur.

Bennet (HENRI), comte **d'Arlington,** né à Arlington (Middlesex), 1618-1685, secrétaire d'Etat sous Charles II d'Angleterre, fit partie du ministère de la *Cabal*, 1670, puis perdit la faveur du roi.

Benningsen (LEVIN-AUGUSTE-THÉOPHILE, comte), né à Brunswick, 1745-1826, général russe, combattit les Turks, les Polonais, les Persans sous Catherine II; fut l'un des meurtriers de Paul Ier; et, sous Alexandre, commanda l'armée à Eylau. En 1812, il se distingua à la Moskova; il dirigea l'armée de Pologne, contribua au succès de Leipzig, puis dirigea l'armée de Bessarabie. Il a écrit des *Mémoires sur sa vie.*

Benoist, trouvère anglo-normand du XIIe s., a écrit en vers *l'Histoire des ducs de Normandie.* On l'a confondu avec *Benoît de Sainte-Maure*, auteur du *Roman de Troie*, en 30,000 vers; — et avec *Benoist*, abbé de Péterborough, qui a écrit une Vie de *Thomas Becket* et une *Hist. de Henri II et de Richard Ier.*

Benoist (PIERRE-VINCENT), né à Angers, 1758-1834, fut sous la Restauration député, conseiller d'Etat, directeur général des contributions indirectes, membre du conseil privé. — Sa femme *Marie-Guilhelmine* **Leroux-Delaville,** née à Paris, 1767-1826, l'*Emilie* de Demoustier, a laissé des tableaux estimés.

Benoiston de Châteauneuf (LOUIS-FRANÇOIS), né à Paris, 1776-1856, a écrit de nombreux ouvrages, *Guerres des Sarrasins dans les Gaules, Essai sur les poëtes français aux* XIIe, XIIIe et XIVe s.; il a été surtout économiste et statisticien.

Benoît (Saint-), port de la côte S.-E. de la Réunion, à 40 kil S.-E. de Saint-Denis ; 11,000 hab.

Benoît (SAINT), né à Nursia en Ombrie, 480-543, se retira dans une grotte de Subiaco, et, malgré lui, attira un grand concours de fidèles, qui voulurent vivre sous sa discipline intelligente. Persécuté, il se réfugia sur le mont Cassin, et y fonda le premier couvent des *Bénédictins* sur les débris d'un temple d'Apollon, 529. Sa *Règle* a été publiée. Fête, le 21 mars.

Benoît d'Aniane (SAINT), né dans le Languedoc, 750-821, fils d'un comte de Maguelonne, échanson de Charlemagne, se fit ermite près d'Aniane, 774. Il entreprit la réforme des Bénédictins, fut chargé par Louis le Débonnaire d'inspecter tous les monastères, et fut le principal auteur des canons du concile d'Aix-la-Chapelle, 817. On a de lui : *Codex Regularum; Concordantia Regularum;* etc.

Benoît I, pape, romain d'origine, 574-578.

Benoît II, pape, né à Rome, 684-685.

Benoît III, pape, né à Rome, 855-858, lutta contre l'antipape Anastase que soutenaient Lothaire et Louis le Germanique.

Benoît IV, pape, né à Rome, 900-903.

Benoît V, pape, 964-965, Romain, fut pris par Otton le Grand et envoyé à Hambourg.

Benoît VI, pape, 972-974, fut étranglé par Cencius dans le château Saint-Ange.

Benoît VII, pape, 975-984.

Benoît VIII, pape, 1012-1024, fut soutenu par l'empereur Henri II, combattit les Sarrasins et les Grecs d'Italie.

Benoît IX, pape, 1033-1054, fils d'Albéric, comte de Tusculum, nommé pape à 12 ans, soutenu par Conrad II, fut chassé par les Romains, vendit la tiare à Jean XX, la reprit par force ; puis, touché de repentir, prit l'habit de moine.

Benoît X, antipape, 1058-1059, nommé par une faction, fut forcé de se soumettre à Nicolas II.

Benoît XI (NICOLAS BOCCASINI), pape, né à Trévise, 1303-1304, successeur de Boniface VIII, ne voulut pas pardonner à Nogaret et à Sciarra Colonna. Il fut, dit-on, empoisonné.

Benoît XII (JACQUES DE NOVELLIS), pape, 1334-1342, fils d'un boulanger de Saverdun (comté de Foix), évêque de Pamiers, de Mirepoix, nommé cardinal par son oncle, Jean XXII, fut forcé de rester à Avignon et de subir les exigences de Philippe VI. Il voulut vainement réformer les abus, mettre fin au schisme d'Orient, et fut en lutte avec l'empereur Louis V.

Benoît (PIERRE DE LUNA), antipape, né en Aragon, 1334-1424, élu pape, en 1394, par les cardinaux d'Avignon, eut pour rival Boniface IX, nommé par ceux de Rome. Il résista à toutes les menaces, aux armes des princes, à l'abandon des cardinaux, à la déposition prononcée par les conciles de Pise et de Constance. Alfonse V d'Aragon lui donna asile dans le royaume de Valence.

Benoît XIII (PIERRE-FRANÇOIS **Orsini**), pape, né à Gravina, dans le roy. de Naples, dominicain, cardinal, archevêque de Bénévent, pape de 1724 à 1730, se déclara pour la bulle *Unigenitus* et pour la légende de Grégoire VII.

Benoît XIV (PROSPER **Lambertini**), pape, né à Bologne, prélat éclairé, cultivant les lettres et les arts, tolérant et juste, fut d'abord évêque d'Ancône, cardinal, 1728, archevêque de Bologne, 1731 ; puis fut pape de 1740 à 1758. Il fut estimé de tous les souverains, abolit l'inquisition en Toscane, poursuivit les superstitions et s'efforça de pacifier les esprits. Il gouverna avec sagesse et intelligence. Ses nombreux écrits forment 15 vol. in-fol.

Benoît (ELIE), né à Paris, 1640-1728, théologien protestant, a écrit : *Hist. de l'édit de Nantes; Hist. et apologie de la retraite des pasteurs, à cause de la persécution,* etc.

Benoît (RENÉ), né à Savenières, près d'Angers, 1521-1608, curé de Saint-Eustache, se rendit célèbre pendant la Ligue. Il contribua à la conversion de Henri IV, fut nommé par lui à l'évêché de Troyes, mais ne put obtenir les bulles du pape.

Benouville (LOUIS-FRANÇOIS), né à Paris, 1821-1859, élève de Picot, grand prix de Rome, fut arrêté au milieu de ses succès par une mort prématurée.

Benozzo Gozzoli, peintre italien de la première moitié du XVe s., a laissé des œuvres remarquables à Florence, à Rome, à Pise.

Benserade (ISAAC **de**), né à Paris, 1613-1691, poète, se fit connaître par ses vers galants et spirituels plus que par ses tragédies, bientôt oubliées. Bel esprit, protégé par Richelieu et par Mazarin, il composa les vers des ballets de la Cour pendant plus de 20 ans ; son fameux *sonnet sur Job* partagea la Cour, la ville et la province avec celui de Voiture sur *la princesse Uranie*. Il mit en rondeaux les *Métamorphoses* d'Ovide. Il fut de l'Académie française en 1674. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-12.

Bentabolle (PIERRE), avocat, montagnard à la Convention, puis thermidorien décidé, mourut en 1798.

Bentham (JÉRÉMIE), né à Londres, 1747-1832, consacra sa vie à poursuivre la réforme des abus ; il regarde l'intérêt comme le seul mobile de nos actions, et son école a été nommée *utilitaire*. Partisan éclairé de la Révolution française, il reçut de la Convention le titre de citoyen français. Parmi ses ouvrages on cite : *Défense de l'usure ; Panopticon* ou *Maison d'inspection; Code constitutionnel; Théorie des peines et des récompenses; Traité de législation civile et pénale,* etc. Ses *Œuvres* forment 3 grands vol. in-8°.

Bentheim, v. du Hanovre (Prusse), à 60 kil. N.-O. d'Osnabrück. Près de là eaux sulfureuses; ch.-l. de l'anc. *comté de Bentheim*, Etat d'Empire.

Bentinck (JOHN-WILLIAM), né dans l'Over-Yssel (Provinces-Unies), 1648-1709, ami d'enfance de Guillaume III, fut créé comte de Portland, après la révolution de 1688, pair d'Angleterre, ambassadeur en France, etc.

Bentinck (WILLIAM-HENRI-CAVENDISH), duc de Portland, son arrière-petit-fils, né à Oxford, 1738-1809, fit une opposition active à la chambre des lords, depuis 1762, accepta le gouvernement de l'Irlande en 1771, fut ministre en 1783. Effrayé des violences de la Révolution française, il quitta le parti whig, et fut presque toujours dans le ministère depuis 1794. On lui a attribué les *Lettres de Junius*.

Bentinck (WILLIAM-CHARLES-CAVENDISH), 2e fils du précédent, 1774-1839, fut gouverneur de Madras, commanda les Anglais en Sicile, et, malgré la reine Caroline de Naples, lui donna une constitution libérale, 1812. Il fut plus tard ambassadeur à Rome, puis gouverna l'Inde, 1827-1833; son administration fut signalée par de sages réformes.

Bentinck (GEORGE-FRÉDÉRIC-CAVENDISH), son fils cadet, 1802-1848, membre des Communes en 1827, abandonna les whigs modérés, lors des réformes de Robert Peel, et fut l'agent le plus actif du parti protectionniste ; il fut vaincu dans la lutte, mais contribua à la chute du cabinet de Robert Peel, puis lutta énergiquement contre John Russell. Il mourut d'un coup de sang.

Bentivoglio, famille bolonaise, qui prétendait descendre d'Enzio, fils naturel de Frédéric II. Maîtres de Bologne, à la fin du XIVe s., ils furent dépossédés par Jules II, en 1512.

Bentivoglio (GUI), né à Ferrare, 1579-1644, fut cardinal, nonce en France et eut la confiance de Louis XIII. Dans ses *Œuvres* (5 vol. in 8°) on remarque : *Hist. des guerres civiles de Flandre, Lettres, Mémoires,* etc.

Bentkowski (FÉLIX), littérateur polonais,

1781-1852, auteur d'une *Histoire de la littérature polonaise.*

Bentley (RICHARD), philologue anglais, né à Oulton (Yorkshire), 1662-1742, professeur à Cambridge, acquit une grande réputation dans le monde lettré ; il a donné de bonnes éditions, accompagnées de remarques critiques.

Benvenuti (PIETRO), peintre, né à Arezzo, 1769-1844, a mérité une grande réputation par les œuvres dont il a embelli la Toscane.

Benvenuto (GIOVANNI-BATTISTA), peintre de l'Ecole de Ferrare, 1480-1525, surnommé l'*Ortolano.*

Benvenuto Cellini. V. CELLINI.

Bény-Bocage (Le), ch.-l. de canton de l'arr. de Vire (Calvados); 864 hab.

Béotie, contrée de l'anc. Grèce centrale, était comme environnée de montagnes, Parnès, Cithéron, Hélicon, Libethrius, Ptoüs, etc. Elle était arrosée par l'Asopus, le Cephissus tributaire du lac Copaïs, les ruisseaux d'Hippocrène et d'Aganippe. Le pays était fertile, mais exposé à des brouillards épais et malsains ; aussi les Athéniens prétendaient-ils que les habitants étaient lourds et pesants. Les princ. villes étaient Thèbes, Thespies, Platée, Leuctres, Tanagre, Oropus, Delium, Aulis, Ascra, Oncheste, Haliarte, Coronée, Chéronée, Orchomène, Anthédon. La Béotie forme auj. avec l'Attique une nomarchie du roy. de Grèce.

Bérain (Saint-), bourg à 22 kil. de Châlon (Saône-et-Loire). Verrerie, houillère.

Béranger (JEAN-PIERRE **de**), 1780-1857, fils d'un tailleur, imprimeur, s'essaya dans les genres les plus divers, puis protégé par Lucien Bonaparte, par Arnault, fut commis expéditionnaire dans les bureaux de l'Université, 1809. Il publia son premier recueil de chansons joyeuses, en 1815, et quelques satires légèrement politiques. Sous la Restauration, il devint le poète populaire du parti libéral ; il fut condamné à trois mois de prison en 1821 ; en 1828, il fut condamné à neuf mois de prison et 10,000 francs d'amende, malgré la plaidoierie de Dupin. En 1830, il refusa le pouvoir et la fortune ; il publia son dernier recueil en 1833. Il vécut presque toujours dans la retraite ; nommé représentant du département de la Seine, en 1848, il donna sa démission dès le 8 mai. Il resta pauvre et voulut rester pauvre. Ses chansons ont été diversement jugées, mais elles ont joui longtemps d'une popularité incontestée, et il est difficile de nier les véritables mérites de beaucoup d'entre elles. Ses *Œuvres posthumes* se composent de 2 vol. : *Ma Biographie et dernières chansons ;* sa *Correspondance* a été publiée par M. Boiteau, 4 vol. in 8°.

Bérar, prov. de la présidence de Bengale (Hindoustan), des sources de la Nerbuddah et du Tapty aux Ghattes orientales ; le N. s'appelle Gondawana. L'Etat mahratte de Bérar a été définitiv. réuni par les Anglais en 1854.

Bérard (AUGUSTE-SIMON-LOUIS), né à Paris, 1783-1859, maître des requêtes de 1814 à 1820, s'occupa d'industrie et de banque ; fut député libéral en 1827, joua un rôle important dans la Révolution de 1830 et dans la révision de la Charte, fut nommé directeur général des ponts et chaussées et conseiller d'Etat. Il donna bientôt sa démission et fut, en 1839, receveur général des finances du Cher.

Bérard (JOSEPH-FRÉDÉRIC), médecin, né à Montpellier, 1789-1828, professeur d'hygiène à Montpellier, a publié une *Hist. des doctrines de l'Ecole de Montpellier,* etc.

Bérard (AUGUSTE), chirurgien, né à Varrains, près Saumur, 1802-1846, professeur à la Faculté de Paris, membre de l'Académie de médecine, a laissé plusieurs ouvrages remarquables.

Bérard (PIERRE-HONORÉ), médecin, né à Lichtenberg (Bas-Rhin), 1797-1858, frère aîné du précédent, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, etc., a surtout écrit un *Cours de physiologie,* 4 vol. in-8°.

Bérardier (DENIS), né à Quimper, 1729-1794, devint grand-maître du collège Louis-le-Grand, siégea à l'Assemblée constituante, refusa l'évêché de Quimper et fut protégé pendant la Terreur par Robespierre et Cam. Desmoulins, ses anciens élèves.

Bérat, v. de l'Albanie (Turquie), à 110 kil. N.-O. de Janina, sur l'Ergent. Forte citadelle ; 9,000 hab.

Béraud (ANTOINE-NICOLAS, dit **Antony-**), né à Aurillac, 1792-1860, officier jusqu'en 1815, littérateur, journaliste, chansonnier, directeur de théâtres et de la prison de Belle-Isle, a écrit des drames, des comédies, des mémoires pour servir à l'*Hist. de Napoléon et des Cent-Jours,* un *Dictionnaire historique de Paris,* etc.

Béraud (LAURENT), né à Lyon, 1703-1777, jésuite, professeur de mathématiques, directeur de l'observatoire de Lyon, a écrit plusieurs ouvrages de physique.

Béraud-Bercastel (ANTOINE-HENRI), né à Briey (Moselle), 1721-1794, jésuite, a surtout écrit une *Histoire de l'Eglise,* en 24 vol. in-12.

Beraun, ch.-l. de cercle en Bohême, sur la *Beraun,* à 25 kil. S.-O. de Prague ; 3,000 hab.

Berbérah, excellent port sur le golfe d'Aden, dans le pays des Danakils ou Adels. Commerce actif.

Berbères, anc. race indigène de l'Afrique septent. Repoussés par les Arabes conquérants dans les parties les plus sauvages ou dans les oasis du Sahara, ils sont toujours restés distincts par leur physionomie, leur langue, leurs mœurs, leur organisation politique, qui est presque partout de forme démocratique ; ils ont seulement adopté l'Islamisme. Ils se partagent en plusieurs rameaux : les Amazirgues ou Schelloks dans les montagnes du Maroc ; les Kabyles ou Kabaïls (les tribus) dans la Grande, la Petite Kabylie de l'Algérie et aussi dans la Tunisie ; les Tibbous, dans le Sahara oriental ; les Touaregs, dans le Sahara central.

Berbice, fl. de la Guyane anglaise. Cours de 200 kil. — La prov. de ce nom a pour ch.-l. New-Amsterdam.

Berchoux (JOSEPH), né à Saint-Symphorien, près de Lyon, 1765-1839, juge de paix, royaliste, soldat, littérateur, se fit connaître par une satire : *Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?* et surtout par le poème de la *Gastronomie.* Ses autres poèmes et satires eurent moins de succès.

Berck, bourg du canton et de l'arr. de Montreuil (Pas-de-Calais) ; 4,588 hab.

Bercy, anc. bourg au S.-E. de Paris, sur la rive droite de la Seine, annexé depuis 1860. Vaste entrepôt de vins, eaux-de-vie, huile et vinaigre ; grand comm. de bois et de toiles.

Berdiansk, v. du gouv. de Tauride (Russie), bon port sur la mer d'Azov. Export. de céréales et de laines ; 21,000 hab.

Berditchef ou **Berdyczev,** v. du gouv. de Kiev (Russie). Foires et pèlerinage célèbres ; comm. actif ; 54,000 hab.

Bérenger Ier, roi d'Italie, en 889, petit-fils de Louis le Débonnaire par sa mère Gisèle, eut à combattre Gui de Spolète, Arnulf de Germanie, Louis, fils de Boson, roi de Bourgogne cisjurane, Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane. Il défit les Sarrasins, en 915 et fut assassiné en 924.

Bérenger II, son petit-fils, soutenu par Otton Ier, se fit nommer roi d'Italie, en 950 ; mais peu après la princesse Adélaïde appela contre lui Otton, qui le déposa, et il mourut prisonnier à Bamberg en 966.

Bérenger *de Tours,* né à Tours, 998-1088, dis-

ciple de Fulbert de Chartres, théologien, fut condamné par plusieurs conciles à cause de ses opinions sur l'Eucharistie. Ses écrits, perdus pour la plupart, et les controverses qu'ils ont suscités, ont donné naissance à la scolastique.

Bérenger de la Tour, né à Aubenas, mort en 1560, poète, a composé lourdement des vers sur des sujets légers.

Berenger (JACQUES), né à Carpi, près de Modène, au XVI[e] s., professeur d'anatomie, fut l'un des premiers à disséquer des cadavres humains.

Bérenger (JEAN-PIERRE), né à Genève, 1740-1807, polygraphe, a surtout écrit une *Hist. de Genève,* 6 vol. in-12.

Bérenger (LAURENT-PIERRE), né à Riez (Basses-Alpes), 1749-1822, a publié la *Morale en action,* 1783.

Bérenger (JEAN, comte), né près de Grenoble, 1767-1815, médecin, député aux Etats-généraux, aux Cinq-Cents, contribua au 18 brumaire et devint conseiller d'Etat, directeur général de la caisse d'amortissement.

Bérenger de la Drôme (ALPHONSE-MARIE-MARCELLIN-THOMAS), né à Valence, 1785-1866, avocat général en 1811, membre de la Chambre des Cent Jours, rentra à la Chambre des députés, 1827, fut conseiller à la cour de Cassation, 1831, et membre de l'Académie des Sciences morales, 1832. Pair de France, 1839, il présida, après 1848, la Haute Cour de justice à Bourges et à Versailles. On lui doit : *De la justice criminelle en France,* 1818; *Système pénitentiaire; De la Répression pénale; Œuvres de Barnave,* etc.

Bérengère, fille de Raymond IV, comte de Barcelone, épouse d'Alfonse VIII de Castille, 1128-1149, célèbre par sa beauté et son courage.

Bérengère, fille d'Alfonse IX de Castille, répudiée en 1209 par Alfonse IX de Léon, gouverna la Castille au nom de son frère, Henri I[er], lui succéda, 1217, remit la couronne à son fils Ferdinand, et mourut en 1224.

Bérénice, v. de l'anc. Arabie, sur le golfe Elanitique; — V. de l'anc. Egypte, port florissant sur le golfe Arabique ; — V. de l'anc. pays des Nobates, surnommée *Pan-Chrysos,* à cause de ses mines d'or; — V. sur le dét. de Bab-el-Mandeb, surnommée *Epi-Dires;* — V. de l'anc. Cyrénaïque, auj. Benghazy; etc.

Bérénice, fille de Lagus, épouse de Ptolémée [Soter.]

Bérénice, épouse de son frère, Ptolémée Evergète, fut mise à mort par son fils, Ptolémée Philopator, 216 av. J.-C. Callimaque et Catulle ont chanté sa chevelure qu'elle avait consacrée à Vénus.

Bérénice, sa sœur, épouse d'Antiochus Théos, roi de Syrie, périt en 217 av. J.-C.

Bérénice, fille de Ptolémée IX, mise à mort par son cousin Alexandre, qu'elle avait épousée, 81 av. J.-C.

Bérénice, fille d'Agrippa I[er], roi de Judée, née vers 28, gagna la bienveillance de Vespasien et l'amour de Titus. Elle le suivit à Rome, mais ne put le décider à l'épouser.

Bereny (Jasz-), v. de Hongrie, à 45 kil. E. de Bude, dans le pays des Iazyges; 10,000 hab.

Béresford (WILLIAM **Carr,** vicomte), né en 1770, organisa l'armée portugaise dans les guerres de la péninsule, seconda Wellington dans ses campagnes de 1813, 1814; gouverna le Portugal, comme généralissime, mais fut forcé de retourner en Angleterre, où il fut nommé vicomte par George IV, 1823.

Bérésina, affl. de dr. du Dniéper, traverse un pays de marécages et de forêts, est navigable à Borisof et a 525 kil. de cours. Elle est célèbre par le passage de Charles XII en 1708, et par le désastre des Français, 26 novembre 1812.

Beresov, v. du gouv. de Perm (Russie). Riche mine d'or. — V. du gouv. de Tobolsk (Sibérie), sur le petit Obi. Cruel lieu d'exil.

Berg, anc. duché de l'emp. d'Allemagne, sur le Rhin, érigé par Wenceslas en 1389, appartint aux ducs de Clèves. En 1806, il fut cédé à Napoléon 1[er], qui en fit un grand-duché en faveur de Murat. Les traités de Vienne l'ont donné à la Prusse. Il forme les trois régences d'Arnsberg, de Düsseldorf et de Cologne (en partie).

Berga, v. de la prov. et à 80 kil. N.-O. de Barcelone (Espagne); 8,000 hab.

Bergame, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), à 40 kil. N.-E. de Milan, entre le Serio et le Bembro. Evêché, anc. cathédrale. Soieries, quincaillerie; comm. de grains, vins, huile, fers, draps. Ch.-l. du dép. du Serio sous Napoléon 1[er]; 40,000 hab. — La prov. de **Bergame** (anc. Lombardie) a 2,816 kil. carr. et 368,000 hab.

Bergara, v. du Guipuzcoa (Espagne), sur la Deva. Usine pour l'acier. Convention de 1839, qui mit alors fin à la guerre civile; 7,000 hab.

Bergasse (NICOLAS), né à Lyon, 1750-1832, avocat, fut surtout célèbre, 1787-1789, par les *Mémoires* qu'il publia en faveur de son client Kornmann et par sa plaidoierie. Député aux Etats-généraux, il donna bientôt sa démission, fut arrêté à cause de ses écrits et de ses protestations royalistes, fut rendu à la liberté sous le Directoire et devint conseiller d'Etat, en 1830. On lui doit plusieurs brochures politiques.

Bergedorf, territoire à l'E. de Hambourg, appartenant en commun à Hambourg et à Lübeck. Il comprend *Bergedorf* et 4 villages; 13,000 hab.

Bergen, v. sur la côte N. de l'île de Rügen (Prusse); 4,000 hab.; — v. de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), à 4 kil. N.-E. de Francfort; victoire des Français, 1759; — village de la Hollande sept. (Pays-Bas), près d'Alkmaar; victoire des Français en 1799.

Bergen (Diocèse de), l'une des divisions de la Norvège, pays montagneux, aux côtes profondément échancrées, bordées d'îlots et d'écueils. Il comprend 2 bailliages : *Nordre-Bergenhuus,* ch.-l. Leganger; et *Sœndre-Bergenhuus,* ch.-l. Bergen.

Bergen, sur le Waagefiord, port fortifié, place de commerce, exporte planches, goudron, poissons secs, et construit des navires; 38,000 hab.

Bergerac, ch.-l. d'arr. de la Dordogne, à 50 kil. S.-O. de Périgueux, sur la Dordogne. Commerce de grains, eaux-de-vie, vins blancs, truffes; 15,039 hab.

Bergerac, (SAVINIEN **Cyrano de),** né au château de Bergerac (Périgord), 1620-1655, brave soldat, duelliste effréné, a écrit une tragédie d'*Agrippine* et une comédie, le *Pédant joué;* puis, l'*Hist. comique des Etats et empires de la lune; — du soleil.*

Bergeron (PIERRE), né à Paris, 1580-1637, voyageur et géographe, a publié un *Traité de la navigation* et différents ouvrages réunis sous le titre de *Voyages faits principalement en Asie,* dans les XII[e], XIII[e], XIV[e] et XV[e] s., 2 vol. in-4°.

Bergheim, v. de l'Alsace, à 17 kil. N. de Colmar. Grosse quincaillerie, cotonnades; 3,000 hab.

Berghem (NICOLAS), né à Harlem, 1624-1683, eut une grande réputation bien méritée par ses paysages, ses batailles, ses tableaux d'histoire, etc.

Bergier (NICOLAS), né à Reims, 1567-1623, archéologue savant, est surtout connu par son *Histoire des grands chemins de l'empire romain,* in-4°.

Bergier (NICOLAS-SYLVESTRE), né à Darnay (Lorraine), 1718-1790, théologien, chanoine de Notre-Dame de Paris, auteur des *Eléments primitifs des langues,* de l'*Origine des dieux du paganisme,* est surtout célèbre par ses ouvrages pour la défense du christianisme contre les philosophes : *le Déisme réfuté par lui-même, Certitude des preuves du christianisme, Apologie*

6.

de la religion chrétienne, Examen du matérialisme, Traité de la vraie religion, Dictionnaire théologique, etc.

Bergler (JOSEPH), sculpteur et peintre, né dans le Tyrol, 1718-1788, statuaire de la cour d'Autriche.

Bergler (JOSEPH), son fils, né à Saltzbourg, 1753-1829, peintre, directeur de l'Académie de Prague.

Bergmann (TORBERN-OLOF), chimiste et naturaliste suédois, né dans la Westrogothie, 1735-1784, professeur à Upsal, se distingua dans presque toutes les branches des sciences mathématiques, physiques et naturelles. Il a fait de nombreuses découvertes surtout en chimie, géologie, minéralogie ; on cite parmi ses nombreux mémoires et ouvrages : *Description physique du globe terrestre; Discours sur la recherche de la vérité; Théorie des attractions électives; Classification chimique des minéraux;* etc. etc.

Bergmüller (JEAN-GEORGE), né à Dirckheim (Bavière), 1687-1762, peintre et graveur, ainsi que son fils, *Jean-Baptiste,* 1724-1785.

Bergoeing (FRANÇOIS), né à Saint-Macaire, 1755-1820, chirurgien, fut à la Convention du parti de la Gironde, parvint à se cacher, attaqua les Montagnards, après le 9 thermidor, puis, au Conseil des Cinq-Cents, les émigrés et les royalistes.

Berg-op-Zoom, v. du Brabant (Pays-Bas), à 36 kil. S.-O. de Bréda, sur le Zoom, bras de l'Escaut. Ville très forte, prise par les Français que commandait Lowendal, en 1747 ; 9,000 hab.

Bergues-Saint-Winoc, en flamand *Berghen,* ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S.-E. de Dunkerque (Nord), à la jonction de plusieurs canaux. Huiles, bonneterie ; comm. de grains et de bestiaux ; 5,384 hab.

Béringhen (JACQUES-LOUIS, marquis DE), né à Paris, 1651-1723, premier écuyer de Louis XIV, protégea les arts et forma une belle collection de gravures.

Berington (JOSEPH), historien anglais, né dans le Shropshire, 1760-1820 ou 1827, prêtre catholique, a écrit : *Vie d'Abailard; Hist. de Henri II et de ses fils; Hist. littéraire du moyen âge.*

Berja, v. de la prov. et à 56 kil. O. d'Almeria (Espagne). Aux environs mines de plomb ; 9,000 hab.

Berkeley, v. du comté et à 24 kil. S.-O. de Gloucester (Angleterre), près de la Severn. Charbon et fromages ; 5,000 hab.

Berkeley (GEORGE), philosophe anglais, né à Kilkrin (Irlande), 1683-1753, précepteur, chapelain, doyen de Derry, évêque de Cloyne, a publié des ouvrages politiques, poétiques, philosophiques. Dans les *Principes de la connaissance humaine et dans les Dialogues entre Hylas et Philonoüs,* il a soutenu que l'existence du monde matériel n'est qu'une pure hypothèse, dont il est impossible de vérifier la légitimité.

Berkeny ou **Bercheny** (LADISLAS-IGNACE **de Bercsény,** comte DE), magnat de Hongrie, né à Eperies, 1689-1778, servit la France et devint maréchal en 1758.

Berkheyden (JOB), peintre de portraits et de paysages, né à Harlem, 1628-1698 ; — son frère, *Gérard,* 1643-1693, a souvent peint les rues et les monuments de son pays.

Berkley (JEAN), royaliste anglais, serviteur de Charles Ier, élevé à la pairie par Charles II, a écrit des *Mémoires sur les négociations de Charles Ier avec Cromwell et l'armée parlementaire.*

Berks, comté du centre de l'Angleterre, borné au N. et à l'E. par la Tamise. Le sol est fertile en céréales ; au S.-E. est la forêt de Windsor. Le ch.-l. est Reading.

Berlaimont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.-O. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre. Poteries ; 2,685 hab.

Berlichingen (GŒTZ ou GODEFROY DE), surnommé *Main-de-Fer,* né à Jaxthausen (Souabe), 1480-1562, l'un des plus curieux représentants de l'esprit féodal en Allemagne, a guerroyé une partie de sa vie, puis a écrit son *Histoire.* Gœthe l'a immortalisé dans l'un de ses drames.

Berlier (THÉOPHILE, comte), né à Dijon, 1761-1844, membre et président de la Convention, membre du Comité de salut public, du Conseil des Cinq-Cents conseiller d'Etat après le 18 brumaire, contribua beaucoup à la rédaction des codes sous Napoléon. Banni en 1815, il rentra en France, 1830. On lui doit : *Précis historique sur l'ancienne Gaule avant César* et *Guerre des Gaules.*

Berlin, capitale de la Prusse, dans la prov. de Brandebourg, sur la Sprée, au milieu d'une plaine sablonneuse, l'une des grandes et belles villes de l'Europe par sa population et ses monuments (Palais du roi, théâtres, églises, etc.). Elle a une Université célèbre, de riches bibliothèques, de nombreux établissements scientifiques, littéraires et militaires, comme les Académies des sciences, des beaux-arts, l'observatoire. C'est une ville d'industrie : machines, outils, orfèvrerie, fontes artistiques en fer, draps, tapis, cotonnades, porcelaines, produits chimiques, etc. Il s'y tient de grands marchés de laines et son commerce est considérable ; 1,122,000 hab.

Berlingas, petites îles, au N.-O. du cap Carvoeiro (Estrémadure portugaise).

Berlinghieri (ANDRÉ **Vacca**), chirurgien, né à Pise, 1772-1826, a inventé beaucoup d'instruments de chirurgie et publié de nombreux mémoires.

Berlioz (LOUIS-HECTOR), né à la Côte-Saint-André (Isère), 1803-1869, compositeur, élève de Reicha et de Lesueur, se fit connaître par des messes et des symphonies, voulut tout peindre, tout exprimer par la musique et eut de grands succès, suivis d'échecs considérables. On lui doit symphonies, ouvertures, des opéras, *Benvenuto Cellini, les Troyens; la Damnation de Faust; l'Enfance du Christ,* trilogie sacrée, etc. Critique musical, il a publié : *Voyage musical en Allemagne et en Italie; Etudes* sur Beethoven, Gluck et Weber ; *Soirées de l'orchestre;* les *Grotesques de la Musique.* Ses *Mémoires* ont paru en 1870.

Bermeo, v. de la Biscaye (Espagne), à 40 kil. N.-E. de Bilbao, près du golfe ; 5,000 hab.

Bermude Ier, *le Diacre,* roi des Asturies, 788-791. — **Bermude II,** roi des Asturies et de Léon, 982-999, contribua beaucoup à la grande victoire de Calatanazor, 998. — **Bermude III,** roi des Asturies et de Léon, 1027-1037, tué dans une bataille contre les rois de Navarre et de Castille, fut le dernier descendant de Pélage.

Bermudes (Iles) ou **Summer's Island,** archipel de l'Atlantique, à 950 kil. E. de la côte de la Caroline du S. Ces îles ou îlots sont entourés de récifs, séparés par des canaux étroits, qui forment des ports magnifiques. L'eau manque, mais le climat est sain et la terre est fertile. Les princ. sont : **Bermude,** longue de 30 kil., avec la capit., Hamilton ; Saint-George, Saint-David, Ireland, etc. C'est une station militaire importante des Anglais ; le commerce est actif, 15,000 hab.

Bermudez (JEAN), médecin, voyageur portugais, vécut longtemps en Abyssinie au XVIe s., et a écrit une *Relation de ses voyages et de ses aventures.*

Berna ou **Bernard de Sienne,** peintre du XVIe s., de l'Ecole siennoise, a laissé des fresques remarquables pour l'époque, à San-Gemignano, à Arezzo, à Rome.

Bernabei (JOSEPH-HERCULE), compositeur de l'Ecole romaine, né à Caprarola, mort en 1690; — son fils, *Joseph-Hercule*, 1659-1732, fut, comme lui, maître de chapelle de l'électeur de Bavière.

Bernadotte. V. CHARLES XIV.

Bernard (Grand-saint-), *Penninus mons* ou *Jovis mons*, montagne des Alpes Pennines entre le Valais et le Piémont, haute de 3,371 m., traversée par la route de Martigny à Aoste. A 2,248 m., on trouve près d'un petit lac l'*hospice du Saint-Bernard*, fondé en 982, pour secourir les voyageurs. Le passage le plus célèbre est celui de Bonaparte du 15 au 21 mai 1800.

Bernard (Petit-Saint-), montagne des Alpes Grées, entre la Savoie et le val d'Aoste. Il y a également un hospice à 2,192 mètres.

Bernard, fils de Pepin, petit-fils de Charlemagne, roi d'Italie en 812, se révolta contre Louis le Débonnaire et fut forcé de se livrer. Il eut les yeux crevés et mourut trois jours après, 818.

Bernard, duc de Septimanie et de Toulouse, tout-puissant auprès de Louis le Débonnaire et de l'impératrice Judith, fut mêlé à tous les troubles de cette époque, et plus tard fut mis à mort par l'ordre de Charles le Chauve, 844.

Bernard del Carpio, héros espagnol du VIIIe siècle, célèbre surtout dans les légendes nationales, qui le représentent allié aux musulmans et aux Basques, pour dresser l'embuscade de Roncevaux.

Bernard de Menthon (SAINT), né près d'Annecy, 923-1008, prêcha 40 ans l'Evangile aux pauvres et fonda deux hospices pour les voyageurs sur les sommets du Grand et du Petit-Saint-Bernard. Fête, le 15 juin.

Bernard (SAINT), né au château de Fontaine, près de Dijon, 1091-1153, d'une noble famille, moine de Cîteaux, fonda bientôt l'abbaye de Clairvaux, dont la règle austère se répandit dans toute l'Europe. Ses vertus, sa science, son éloquence lui donnèrent une immense réputation. Il dirigea les conciles, combattit les novateurs, les hérétiques, les schismatiques, Abailard, Pierre de Bruys, Arnaud de Brescia, Gilbert de la Porée, etc.; refusa tous les honneurs, toutes les dignités, mais gouverna véritablement l'Eglise. Il prêcha la deuxième croisade en France et en Allemagne. Ses nombreux ouvrages, lettres, sermons, traités, etc., forment 2 vol. in-fol. Il a été canonisé en 1174 et on l'honore le 20 août.

Bernard de Chartres, philosophe et théologien renommé du XIIe siècle.

Bernard de Ventadour, troubadour du XIIe siècle, vécut à la cour d'Eléonore de Guyenne.

Bernard le Trésorier a raconté les Croisades, après Guillaume de Tyr, jusque vers 1275.

Bernard Ptolomei (SAINT), né à Sienne, 1272-1348, fondateur de l'ordre de Olivétains.

Bernard (ADRIEN-ANTOINE), né à Saintes, 1750-1819, magistrat, membre de la Législative, de la Convention, fut juge sous l'Empire. Exilé, comme régicide, il se retira en Amérique.

Bernard (CATHERINE), femme de lettres, née à Rouen, 1662-1712, a composé des romans, des pièces légères, et deux tragédies, *Léodamie*, *Brutus*, 1691.

Bernard du Grail de la Vilette (CHARLES de), né à Besançon, 1805-1850, est surtout connu par de nombreux romans d'une allure vive et dégagée, *une Aventure de magistrat, la Femme de quarante ans, le Nœud gordien, Gerfaut, les Ailes d'Icare, la Peau du Lion,* etc.

Bernard (Etienne), né à Dijon, 1553-1609, magistrat, député aux Etats de Blois, 1588, maire de Dijon, ligueur rallié à Henri IV, a écrit plusieurs opuscules, *Discours* et *Avis*.

Bernard (CLAUDE), son fils, né à Dijon, 1588-1640, appelé le *Pauvre Prêtre*, a consacré sa fortune et sa vie au soulagement des malheureux.

Bernard (JACQUES), né à Nyons, 1658-1718 protestant, étudia à Genève, se retira en Hollande et y composa beaucoup d'ouvrages : *Recueil de traités de paix; Actes de la paix de Ryswyk; Lettres historiques, de* 1692 *à* 1728, etc. etc.

Bernard (JEAN-FRÉDÉRIC), libraire d'Amsterdam, mort en 1752, a publié : *Recueil de voyages au Nord; Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples; Superstitions anciennes et modernes;* etc.

Bernard (PIERRE-JOSEPH), né à Grenoble, 1710-1775, poète, connu sous le nom de *Gentil Bernard*, eut de la réputation pour ses pièces légères et spirituelles, son opéra de *Castor et Pollux* et son *Art d'aimer*, trop vanté avant d'avoir paru.

Bernard, duc de Saxe-Weimar, né à Weimar, 1604-1639, l'un des plus illustres lieutenants de Gustave-Adolphe, acheva la victoire de Lutzen, 1632, mais fut vaincu à Nordlingen, 1634. A la tête d'une armée d'aventuriers, soutenu par les subsides de Richelieu, il battit plusieurs fois les Impériaux, conquit l'Alsace, Fribourg, Brisach, et mourut du typhus au milieu de ses succès.

Bernard (THOMAS), philanthrope anglais, né à Lincoln, 1750-1818, avocat, se voua au soulagement des classes souffrantes. Il a écrit : *Méditations de l'habitant des chaumières; Spurinna ou Consolations pour la vieillesse;* etc.

Bernard (SIMON), né à Dôle, 1779-1839, officier du génie, aide de camp de Napoléon Ier, exécuta de grands travaux pour les Etats-Unis, de 1815 à 1830; fut nommé par Louis-Philippe lieutenant général du génie, et ministre de la guerre, 1836.

Bernard (SALOMON), né à Lyon, peintre et graveur sur bois du XVIe s., élève de Jean Cousin.

Bernard (SAMUEL), né à Paris, 1615-1687, peintre et graveur à l'eau-forte, élève de Vouet.

Bernard (SAMUEL), son fils, 1651-1739, financier, acquit une grande fortune, dont il fit un usage honorable.

Bernard (PONS-JOSEPH), né à Trans, près de Draguignan, 1748-1816, professeur chez les Oratoriens, fut un mathématicien et un astronome distingué. Il a laissé des mémoires intéressants sur les étangs, l'hydraulique, etc.

Bernardès (DIÉGO), poète portugais, 1540-1596, auteur d'églogues élégantes.

Bernardin (SAINT), né à Massa-Carrara, 1380-1444, franciscain, réforma son ordre par la règle de *l'Etroite observance*. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-fol. Fête, le 20 mai.

Bernardino (Le), passage des Alpes Lépontiennes, dans les Grisons, à 2,191 m.; route carrossable entre Coire et Bellinzona.

Bernardins, ordre suivant la règle de Saint-Benoît, fondé par Robert, abbé de Cîteaux, 1098, d'où leur nom de *Cisterciens*. Ils donnèrent naissance aux *Feuillants*.

Bernardines ou **Clairettes,** congrégation de femmes, fondée au XIIe s. par sainte Bourbelle, pour l'éducation des jeunes filles.

Bernauer (AGNÈS), fille d'un pauvre bourgeois d'Augsbourg, fut aimée par Albert de Bavière, qui l'épousa malgré son père Ernest. Celui-ci la fit jeter dans le Danube comme sorcière, 1435.

Bernaville, ch.-l. de canton de l'arr. de Doullens (Somme); 1,962 hab.

Bernay, *Bernacum*, ch.-l. d'arr. de l'Eure, à 40 kil. N.-O. d'Evreux, sur la Charentonne. Draps, serges, percales; comm. de grains, cidre, cuirs, draps, fers, bestiaux; 989 hab.

Bernbourg, ch.-l. du duché d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale, à 32 kil. O. de Dessau; 11,000 hab.

Berncastel, *Tabernarum castellum*, v. de la Prusse Rhénane, sur la Moselle, à 35 kil. S.-E. de Trèves. Bons vins; 2,500 hab.

Berne (Canton de), dans la Confédération

helvétique, allant de l'Alsace et de la France aux Alpes Bernoises, arrosé par l'Aar et ses affluents, renfermant les lacs de Thun, Brienz, Bienne, touchant au lac de Neuchâtel. Il comprend 3 parties : au S., *l'Oberland*, pays de hautes et belles vallées, de pâturages ; — au centre, le *Haut-Plateau ;* — au N., le *Leberberg* ou *Jura*, pays de longues collines et de vallées peu profondes. Le climat est sain, mais variable. Les montagnes ont de belles forêts ; les vallées sont fertiles. On fabrique des cotonnades, des lainages, on prépare des cuirs ; horlogerie, verreries, grande industrie des fromages. Le ch.-l. est *Berne*. La superf. est de 6,889 kil. carrés ; la population de 532,000 hab., dont 463,000 protestants. Berne est entré dans la Confédération en 1353.

Berne, ch.-l. du canton, capit. de la Confédération, sur l'Aar, à 420 kil. S.-E. de Paris, est une ville bien bâtie, avec une cathédrale du XVe s., une Université, de nombreux établissements d'instruction. Toiles de lin et de chanvre, bas de soie, chapeaux de paille ; 44,000 hab.

Bernetti (THOMAS), né à Fermo, 1779-1852, servit le pape Pie VII, prisonnier en France, fut plus tard son légat en Russie, à Paris, cardinal en 1827, secrétaire d'Etat sous Léon XII et Grégoire XVI. C'était l'un des politiques les plus éclairés de son temps.

Berni (FRANCESCO), né près de Florence, 1490-1536, chanoine, a excellé dans le genre burlesque, appelé depuis lors *bernesque* en Italie.

Bernier (JEAN), médecin, né à Blois, 1622-1698, a écrit : *Hist. de Blois ; Hist. chronologique de la médecine et des médecins*, etc.

Bernier (FRANÇOIS), né à Angers, 1625-1688, docteur à Montpellier, visita l'Asie, fut médecin d'Aureng-Zèbe, et revint mourir en France. Il a publié un *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1678, et surtout *Mémoires sur l'empire du Grand-Mogol*, 4 vol. ; *Voyages de Bernier ;* etc.

Bernier (ETIENNE-ALEXANDRE), né à Daon (Mayenne), 1762-1806, curé à Angers, fut l'un des membres actifs du gouvernement insurrectionnel des Vendéens. Quand il vit la cause royaliste perdue, il offrit sa médiation pour pacifier la Vendée, et fut nommé par Bonaparte évêque d'Orléans.

Bernières, commune du canton de Douvres, arr. et à 20 kil. N.-O. de Caen (Calvados). Eglise curieuse ; 1,500 hab.

Bernieri (ANTONIO), peintre italien, 1516-1565, habile miniaturiste, surnommé *da Coreggio*, du nom de son maître.

Bernina, montagne des Alpes Rhétiques, au S.-E. de Coire, haute de 4,052 m. Le passage du Bernina fait communiquer la Haute-Engadine avec la Valteline.

Bernini (GIOVANNI-LORENZO), dit le *cavalier Bernin*, né à Naples, 1598-1680, peintre, statuaire et architecte, eut une réputation universelle, fut comblé d'honneurs par les papes et par Louis XIV. Ses œuvres prouvent son habileté, sa recherche du brillant, du théâtral, mais elles annoncent la décadence de l'art. C'est comme architecte qu'il fut surtout remarquable et les monuments qu'il a élevés sont nombreux à Rome.

Bernis (FRANÇOIS-JOACHIM DE **Pierres de),** né à Saint-Marcel (Ardèche), 1715-1794, se fit connaître par la finesse de son esprit et ses jolis vers. Protégé par madame de Pompadour, membre de l'Académie française en 1744, ambassadeur à Venise, il devint ministre des affaires étrangères en 1756, fut nommé cardinal, mais se retira honorablement en 1758. Archevêque d'Alby, 1764, ambassadeur à Rome, il représenta dignement la France.

Bernouilli, famille suisse, originaire d'Anvers, qui a donné plusieurs savants : *Jacques*, né à Bâle, 1654-1705, devina et développa les théories du calcul différentiel et intégral, puis posa les bases du calcul des probabilités ; — *Jean*, son frère, né à Bâle, 1667-1748, ami de Leibniz, maître d'Euler, fit de nombreuses découvertes mathématiques et s'occupa aussi de médecine ; — *Daniel*, fils de Jean, né à Groningue, 1700-1782, professeur d'anatomie, de botanique, de physique, a surtout publié *l'Hydrodynamique ;* — *Jean*, son frère, né à Bâle, 1710-1799, jurisconsulte et mathématicien, a écrit des mémoires sur l'*aimant*, le *cabestan*, la *propagation de la lumière ;* — *Jean*, fils du précédent, né à Bâle, 1744-1807, fut astronome de l'Académie de Berlin ; etc., etc.

Bernstorff (JEAN-HARTWIG-ERNEST, comte), né à Hanovre, 1712-1772, fut le ministre habile du roi de Danemark, Frédéric V ; protégea le commerce, l'agriculture, les arts, les sciences, et émancipa les paysans de ses domaines.

Bernstorff (ANDRÉ-PIERRE, comte), né à Hanovre, 1735-1797, neveu du précédent, fut aussi ministre de Frédéric V, 1769, et fut l'un des hommes d'Etat sagement réformateurs du XVIIIe siècle.

Bernstorff (CHRISTIAN, comte), fils du précédent, né à Copenhague, 1769-1835, ambassadeur, ministre de Danemark en 1797, ne put empêcher le bombardement de Copenhague par les Anglais, représenta le Danemark au congrès de Vienne ; puis fut ministre de Prusse de 1818 à 1831.

Béroalde (MATHIEU), né à Saint-Denis, mort vers 1576, évêque d'Agen, embrassa le calvinisme et a écrit *Chronicon scripturæ sacræ*.

Béroalde de Verville (FRANÇOIS), son fils, né à Paris, 1558-1612, abjura le protestantisme, et a publié beaucoup d'ouvrages plus ou moins bizarres ; le plus connu est le *Moyen de parvenir*, satire piquante et licencieuse.

Béroaldo (PHILIPPE), né à Bologne, 1453-1505, professa la littérature ancienne en Italie et à Paris ; il a commenté beaucoup d'auteurs grecs et latins et a écrit le curieux *Procès des trois frères* (*ebriosi, scortatoris, aleatoris.*)

Bérose, historien chaldéen du IVe siècle avant J.-C., est l'auteur d'une *Histoire de la Babylonie et de la Chaldée*, dont il reste quelques fragments.

Berquin (LOUIS **de),** gentilhomme de l'Artois, 1489-1529, conseiller du Roi, très savant, connu par la liberté de ses opinions religieuses, fut condamné par le parlement, en 1523, deux fois sauvé par l'intervention de François Ier ; de nouveau dénoncé par Noël Beda, étranglé et brûlé en place de Grève.

Berquin (ARNAUD), né à Langoiran, près de Bordeaux, 1749-1791, a surtout écrit des ouvrages pour instruire l'enfance en l'amusant : l'*Ami des Enfants*, 6 vol. in-12 ; *Sandfort et Merton*, le *Petit Grandisson ;* le *Livre des familles*, etc.

Berre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 27 kil. S.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), port à l'E. de l'étang de Berre. Commerce de sel, soude, fruits ; 1,922 hab.

Berre (Etang de) ; il communique avec la Méditerranée par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc ; c'est un magnifique bassin de 16,000 hectares ; malheureusement l'étang de Caronte, qui y conduit, s'est engravé, et l'étang de Berre reçoit aussi le limon qu'apportent la Touloubre et l'Arc. On recueille sur ses bords beaucoup de sel.

Berriat-Saint-Prix (JACQUES), né à Grenoble, 1769-1845, professeur de droit à Grenoble, à Paris, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1840, a écrit : *Cours de législation ; Cours de procédure civile et criminelle ; Histoire du droit romain*, etc., etc.

Berrien, bourg du canton de Huelpat, arr. de Châteaulin (Finistère) ; 2,196 hab.

Berroyer (CLAUDE, né à Moulins, 1655-1735,

avocat consultant, a publié avec E. de Laurière la *Bibliothèque des Coutumes ;* puis un *Recueil d'arrêts du parlement*, etc.

Berruer (PIERRE-FRANÇOIS), sculpteur, né à Paris, 1733-1797, fut de l'Académie en 1770.

Berruguete (ALONZO), peintre, architecte, sculpteur espagnol, né près de Valladolid, 1480-1561, élève de Michel-Ange, eut de grandes qualités, édifia le palais du Pardo, restaura l'Alhambra, etc.

Berruyer (JOSEPH-ISAAC), né à Rouen, 1681-1758, jésuite, professeur, a écrit une *Histoire du peuple de Dieu*, 14 vol. in-4°, qui eut beaucoup de succès, mais fut plusieurs fois condamnée par l'autorité religieuse.

Berry ou **Berri**, anc. prov. du centre de la France, était divisé en *Haut-Berry*, capit. Bourges, et *Bas-Berry*, capit. Issoudun, séparés par le Cher et correspondant à peu près aux dép. du Cher et de l'Indre. Pays plat, peu fertile, il a de beaux pâturages, des forêts et des parties marécageuses comme la Sologne et la Brenne.

Berry (canal du) ; il comprend 3 sections, dont le point de départ est Rhimbé : 1° vers le canal latéral à la Loire ; 2° le long du Cher inférieur ; 3° le long du Cher supérieur de Saint-Amand à Montluçon.

Berry (JEAN DE FRANCE, duc DE), 3e fils du roi Jean, 1340-1416, gouverneur du Languedoc, le souleva par ses exactions ; commanda en Guyenne, sous Charles V, en 1369 ; fut l'un des régents de son neveu Charles VI, et continua à se montrer avide et cruel, surtout dans le midi dont il eut le gouvernement. Un instant disgracié, il partagea le pouvoir avec son frère, le duc de Bourgogne, après la folie du roi, 1392. Il se déclara plus tard pour les Armagnacs contre les Bourguignons. Il avait protégé les lettres et les arts ; il fit construire des châteaux, des chapelles et réunit une magnifique collection de manuscrits.

Berry (CHARLES, duc DE), 3e petit-fils de Louis XIV, 1686-1714, eut des qualités aimables et mourut des suites d'une chute de cheval.

Berry (MARIE-LOUISE-ELISABETH D'**Orléans**, duchesse DE), fille de Philippe d'Orléans, 1695-1719, épousa le duc de Berry, en 1710, se signala par les scandales de sa conduite, surtout pendant la Régence, et mourut regrettée seulement de son père, toujours trop faible à son égard.

Berry (CHARLES-FERDINAND D'**Artois**, duc DE), 2e fils de Charles X, né à Versailles, 1778-1820, servit dans l'armée de Condé, rentra en France avec les Bourbons, épousa en 1816 Caroline de Naples et fut assassiné par Louvel, en sortant de l'Opéra, 13 février 1820. Il laissa deux enfants : *Louise-Marie-Thérèse*, née en 1819, duchesse de Parme, morte en 1864 ; et le duc de Bordeaux ou comte de Chambord, né le 29 sept. 1820.

Berry (MARIE-CAROLINE-FERDINANDE-LOUISE **de Bourbon**, duchesse DE), femme du précédent, née à Naples, 1798-1870, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles. Elle plut généralement en France ; suivit Charles X dans l'exil, en 1830 ; contracta un mariage secret à Rome avec le comte Lucchesi-Palli, 1831. Elle tenta vainement de soulever la Vendée en faveur de son fils, mais échoua, fut trahie par un juif converti, Simon Deutz, arrêtée à Nantes, 1832, et conduite au château de Blaye. Lorsqu'elle eut mis au monde une fille, elle fut rendue à la libertée. Depuis elle a vécu en Italie, cessant de jouer un rôle quelconque.

Berryer (NICOLAS-RENÉ), né à Paris, 1703-1762, protégé par Mme de Pompadour, fut lieutenant de police, en 1747. Forcé de se démettre, 1755, il fut ministre de la marine, 1758, puis garde des sceaux, 1761.

Berryer (PIERRE-NICOLAS), né à Sainte-Menehould, 1757-1841, avocat distingué, bon jurisconsulte, a plaidé plusieurs causes célèbres et laissé des *Souvenirs* curieux.

Berryer (ANTOINE-PIERRE), fils du précédent, né à Paris, 1790-1868, avocat illustre, débuta dès 1811, fut l'un des premiers à arborer la cocarde blanche, suivit Louis XVIII à Gand, et dès lors se montra royaliste intelligent et libéral. Lui aussi plaida plusieurs grandes causes et se distingua comme journaliste. Député en 1830, il se fit, après la révolution de Juillet, le défenseur chevaleresque et éloquent d'une cause perdue, tout en demandant une large extension des libertés publiques. Pendant 18 ans, il fut l'un des premiers orateurs de la Chambre. Membre des Assemblées constituante et législative, il combattit la politique et la personne du Président, protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre, fut nommé de l'Académie française en 1852, et rentra dans la vie politique en 1863, comme député au Corps législatif.

Bersaba ou **Bersabée**, v. de l'anc. Judée, au S.-O. de la tribu de Siméon.

Bertani ou **Bertano** (GIOVANNI-BATTISTA), peintre et architecte, florissait à Mantoue dans la seconde moitié du XVIe s. Il était élève de Jules Romain et dirigea les grands travaux d'art du duc Vincent de Gonzague.

Bertât, pays montueux et boisé du Soudan Egyptien, au S. du Sennaar, près du Nil Bleu ; il est à demi soumis et on en retire de l'or. V. princ. Famaka et Mehemetapolis ou Fazoql.

Bertaut (JEAN), né à Caen, 1552-1611, conseiller au parlement de Grenoble, abbé de Bourgueil, évêque de Séez en 1606, fut plus *retenu* que Ronsard, son maître en poésie. Il a écrit des élégies, des pastorales, des sonnets, des poésies amoureuses et des sermons.

Bertaut, né à Valenciennes, célèbre violoncelliste, mort en 1756.

Bertaux (DUPLESSIS), habile graveur au burin français, mort en 1815.

Berthault (LOUIS-MARTIN), architecte, né à Paris, 1771-1823, a surtout dessiné avec talent des jardins anglais.

Berthaume, baie et rade du Finistère, au N. de la rade de Brest. Dans un îlot est le château fort de *Berthaume*.

Berthe, dite *au grand pied*, femme de Pepin le Bref, mère de Charlemagne, morte en 783. — **Berthe**, première femme du roi Robert, 995, dont le mariage fut cassé par Grégoire V, pour cause de parenté, 998. — **Berthe** de Hollande, femme de Philippe Ier, 1071, répudiée par le roi, mère de Louis VI.

Berthélemy (JEAN-SIMON), né à Laon, 1743-1811, peintre d'histoire.

Berthelier (PHILIBERT), né à Genève, 1470-1519, bourgeois patriote, mis à mort par l'évêque de la ville.

Berthereau (GEORGE-FRANÇOIS), né à Bellesme, 1732-1794, savant bénédictin, orientaliste.

Berthezène (PIERRE, baron), né à Vendargues (Hérault), 1775-1847, s'enrôla en 1793, et était général de division en 1813. D'abord exilé sous Louis XVIII, il contribua sous Charles X à la prise d'Alger, fut gouverneur d'Algérie, 1831, pair, 1832, et a laissé des *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire.*

Berthier (ALEXANDRE), prince de **Wagram** et **de Neuchâtel**, duc de **Valengin**, né à Versailles, 1753-1815, fils d'un ingénieur distingué, fit la guerre d'Amérique ; plus tard chef d'état-major de Bonaparte en Italie, 1796, il resta constamment attaché à sa fortune, fut maréchal, vice-connétable, épousa une nièce du roi de Bavière. Cependant, en 1814, il signa la déchéance ; en 1815, il se retira à Bamberg, où il fut assassiné. On a de lui : *Relation de la campagne de Marengo ; — de la campagne d'Egypte*, et *Mémoires*.

Berthollet (CLAUDE-LOUIS, comte), né à Tal-

loire près d'Annecy, 1748-1822, docteur en médecine, vint à Paris, se livra avec succès à l'étude de la chimie, et fut de l'Académie des Sciences en 1780. Il remplit dès lors de nombreuses fonctions, fut professeur de chimie aux écoles Normale et Polytechnique, 1794; se distingua, comme savant, dans l'expédition d'Egypte, fut sénateur en 1805, pair de France en 1814, et continua toujours ses travaux et ses utiles découvertes. Avec Lavoisier et Guyton de Morveau, il avait déterminé la nouvelle nomenclature chimique; il a laissé un grand nombre de mémoires, un *Cours de chimie des substances animales*, une *Statique chimique*, les *Eléments de l'art de la teinture*, etc., etc.

Berthon (René-Théodore), né à Tours, en 1778, peintre d'histoire et de portraits, a eu un dessin correct, avec de la grâce et de la vigueur.

Berthoud ou **Burgdorf,** v. du canton et à 18 kil. N.-E. de Berne (Suisse), sur la Grande-Emmen. Draps, rubans, fromages. Eaux minérales; 3,700 hab.

Berthoud (Ferdinand), né près de Neuchâtel (Suisse), 1725-1807, horloger célèbre, rival de P. Leroy, membre de l'Institut, 1795, a écrit plusieurs bons ouvrages sur l'horlogerie.

Bertier de Sauvigny (Louis-Bénigne-François), 1742-1789, gendre de Foulon, intendant de la généralité de Paris, fut massacré par le peuple, à Paris, le 22 juillet.

Bertin (Saint), né à Constance (Suisse), mort en 709, fut abbé du monastère de Sithieu ou de Saint-Bertin. Fête, le 5 septembre.

Bertin (Antoine, dit *le chevalier*), né à l'île Bourbon, 1752-1790, capitaine de cavalerie, fut un poète assez estimé surtout pour son livre *des Amours*.

Bertin (Henri-Léonard-Jean-Baptiste), né dans le Périgord, 1719-1792, exerça de grandes fonctions administratives, fut contrôleur des finances en 1759, protégea les lettres et les arts, fut membre honoraire de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Inscriptions.

Bertin (Nicolas), né à Paris, 1667-1736, fut un peintre d'histoire, d'un dessin ferme et correct.

Bertin (Jean-Victor), né à Paris, 1775-1841, [fut un bon paysagiste.]

Bertin (Louis-François), dit *Bertin l'aîné*, né à Paris, 1766-1851, combattit dans plusieurs journaux les excès de la Révolution; et, après le 18 brumaire, fonda le *Journal des Débats*, qui acquit une grande influence, en matière de littérature et d'art. Souvent tourmenté sous l'Empire, Bertin rétablit en 1814 le *Journal des Débats*, supprimé en 1811; il rédigea le *Moniteur de Gand*, soutint la Restauration jusqu'en 1823, l'abandonna avec Châteaubriand, et, après 1830, défendit avec autorité la politique du nouveau gouvernement.

Bertin de Vaux (Louis-François), né à Paris, 1771-1842, seconda son frère dans la direction du *Journal des Débats*, fut député, 1815, conseiller d'Etat, 1827, pair de France, 1832.

Bertinazzi. V. Carlin.

Bertincourt, ch.-l. de canton de l'arr. d'Arras (Pas-de-Calais); 1,535 hab.

Bertinoro, ville d'Italie, à 10 kil. S.-E. de Forli, sur le Ronco. Evêché; 5,000 hab.

Bertius (Pierre), né à Beveren (Flandre), 1565-1629, géographe de Louis XIII, a publié *Theatrum geographiæ veteris*, 2 vol. in-fol.

Berton (Pierre-Montan), né à Paris, 1717-1780, compositeur distingué, a écrit l'opéra de *Deucalion et Pyrrha*, etc.

Berton (Henri-Montan), son fils, né à Paris, 1766-1844, a été un compositeur fécond, d'un talent souple et gracieux; il fut de l'Institut en 1815. Il a écrit des cantates, des romances, beaucoup d'opéras et surtout *Aline, reine de Golconde*, 1803. On lui doit encore un *Traité d'harmonie*, un *Dictionnaire des Accords*, etc.

Berton (François), son fils, né à Paris, 1784-1832, a aussi composé des romances et des opéras, *Ninette à la cour*, etc.

Berton (Jean-Baptiste), né près de Sedan, 1769-1822, devint général de brigade en 1813, combattit à Waterloo; entra dans des complots contre la Restauration, prit les armes à Thouars, 1822, échoua à l'attaque de Saumur, fut pris et exécuté.

Bertrade de Montfort, femme de Foulques, comte d'Anjou, fut enlevée par le roi, Philippe Ier, qui l'épousa, 1092, mais fut excommunié. Bertrade ne put empêcher Louis VI de monter sur le trône et mourut en 1118.

Bertrand de Comminges (Saint-), *Lugdunum Convenarum*, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Belle cathédrale gothique. Marbrerie; 716 hab.

Bertrand (Pierre), théologien et cardinal, né à Annonay, mort en 1349, défendit les droits de la juridiction ecclésiastique contre Pierre de Cugnières, 1329.

Bertrand (L'abbé), né à Autun, 1755-1792, professeur de physique au collège de Dijon, accompagna d'Entrecasteaux, comme astronome.

Bertrand de Molleville (Antoine-François, marquis de), né à Toulouse, 1744-1818, intendant de Bretagne, ministre de la marine, en 1791, réfugié en Angleterre, écrivit: *Hist. de la Révolution Française*, 14 vol. in-8o; *Hist. d'Angleterre; Coutumes des Etats héréditaires de la maison d'Autriche; Mém. pour servir à l'hist. de la fin du règne de Louis XVI.*

Bertrand (Henri-Gratien, comte), né à Châteauroux, 1773-1844, entra dans le génie, fut aide de camp de Bonaparte en Egypte, général de division et grand maréchal du palais après Duroc. Fidèle compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène, il fut élu député en 1830, et ramena, en 1840, avec le prince de Joinville, les cendres de l'Empereur. Ses fils ont publié les *Campagnes d'Egypte et de Syrie*, écrites à Sainte-Hélène sous la dicté de Napoléon.

Bertrand (Alexandre), né à Rennes, 1795-1831, médecin, s'occupa surtout du magnétisme et du somnambulisme, fut l'un des fondateurs du *Globe* et a laissé: *Lettres sur la révolution du globe* et *Lettres sur la physique*.

Bertry, bourg de l'arr. de Cambrai (Nord); 3,010 hab.

Bertuch (Frédéric-Justin), né à Weimar, 1748-1822, a fondé ou rédigé plusieurs journaux, a donné de nombreuses traductions (don Quichotte), publié la *Bibliothèque bleue*, recueil populaire de contes de fées, et le *Bilderbuch*, vaste collection d'estampes, avec texte, à l'usage des enfants; etc.

Bertusio (Giovanni-Battista), peintre de l'Ecole de Bologne, mort vers 1650.

Bertuzzi (Nicolo), né à Ancône, peintre de l'Ecole de Bologne.

Bérulle (Pierre de) né au château de Sérilly, près de Troyes, 1575-1629, fonda, malgré les obstacles, la congrégation de l'Oratoire, 1611, refusa plusieurs évêchés et fut nommé cardinal, 1627. Il s'occupa des affaires de l'Etat, mais fut éloigné par Richelieu. Ses *Œuvres*, où l'on remarque des sermons éloquents, forment 2 tom. in fol.

Bervic (Charles-Clément **Balvay**, dit), né à Paris, 1756-1822, graveur en taille-douce, d'un dessin sévère, fut membre de l'Institut.

Berville (Saint-Albin), né à Amiens, 1788-1868, avocat distingué à Paris, devint avocat général à la Cour royale, 1830, puis président, 1843. Il fut député de 1838 à 1849. Il a donné une édition des *Œuvres de Pothier*, 26 vol. in 8o, a publié des *Eloges*, des *Notices*, etc.

Berwick, comté d'Ecosse, au S.-E. ; la partie mérid. est fertile. Le ch.-l. est Greenlaw.

Berwick-sur-Tweed, port du comté de Northumberland (Angleterre), port fortifié à l'embouch. de la Tweed. Fabriq. de machines à vapeur ; commerce actif ; 13,000 hab.

Berwick (NORTH-), port du comté d'Haddington (Ecosse), sur la droite du Forth ; 1,200 hab.

Berwick (JACQUES FITZ-JAMES, duc DE), fils naturel de Jacques II d'Angleterre et d'Arabelle Churchill, sœur de Marlborough, 1670-1734, duc en 1687, au service de Louis XIV, 1692, naturalisé français, 1703, commanda en Espagne, dans les Cévennes, fut maréchal, 1706, remporta la victoire d'Almanza, 1707, et prit Barcelone, 1713. Il combattit Philippe V dans la guerre de 1719, et en 1733, commanda l'armée d'Allemagne ; il fut tué d'un boulet de canon au siège de Philipsbourg. Ses *Mémoires* ont été publiés, en 1778.

Berzelius (JEAN-JACQUES), chimiste suédois, né près de Linkœping, 1778-1848, professeur à Stockholm, membre de l'Académie des Sciences, sénateur, 1838, a été l'un des fondateurs illustres de la chimie moderne. Analyste supérieur, il a découvert beaucoup de corps simples et de combinaisons chimiques, il a presque créé la chimie organique. On lui doit : *Mémoires de physique, de chimie, de minéralogie ; Recherches de chimie animale ; Nouveau système de minéralogie ; Traité de chimie*, 6 vol. in 8° ; *Rapport annuel des progrès de la chimie et de la minéralogie de* 1821 *à* 1848, 27 vol.

Besalu, v. à 20 kil. N.-O. de Gerone (Espagne), sur la Fluvia.

Besançon, *Vesontio*, ch.-l. du dép. du Doubs, à 390 kil. S.-E. de Paris, ville forte, anc. capitale de la Franche-Comté. Archevêché, Cour d'appel, Académie universitaire. Horlogerie, fonderies de cuivre, tanneries, papeteries, tapis ; commerce considérable ; 57,071 hab.

Besenval (PIERRE-VICTOR, baron **de**), né à Soleure, 1722-1791, devint lieutenant général au service de la France ; fut arrêté en 1789 et déclaré innocent par le Châtelet. Ses *Mémoires* (4 vol. in 8°) ont été publiés.

Besika (baie de), à l'entrée des Dardanelles, en vue de Troie, à deux jours de Constantinople.

Besly (JEAN), né dans le Poitou, 1572-1644, jurisconsulte, député aux Etats de 1614, a laissé : *Généalogie des comtes de Poitou et ducs de Guyenne ; Evêques de Poitiers ; Hist. des comtes de Poitou.*

Besme ou **Behme** (CHARLES **Danowitz**, dit), serviteur des Guises, meurtrier de Coligny, fut tué par les protestants, en 1575.

Bessan, bourg du canton d'Agde, arr. de Béziers (Hérault) ; 2,542 hab.

Bessaraba, famille qui a donné son nom à la Bessarabie et fourni beaucoup de vayvodes à la Valachie. BESSARABA (Rodolphe), dit *le Noir*, mort en 1265, fondateur de la principauté de Valachie, a bâti Bukharest. — BESSARABA (Mirce), vayvode, 1382-1418, combattit glorieusement Bajazet Ier. — BESSARABA (Michel), dit *le Brave*, 1592-1601, essaya de réunir la Transylvanie et la Moldavie. — BRANCOVAN-BESSARABA (Mathieu), 1633-1654, ranima le sentiment de la nationalité, mais excita une révolte générale par ses exactions. — BRANCOVAN-BESSARABA (Constantin), son arrière-petit-neveu, 1688-1714, compromit par ses hésitations le tzar Pierre dans sa campagne du Pruth, 1711, fut pris et mis à mort à Constantinople.

Bessarabie, prov. de Russie, au S.-O., sur la frontière de Moldavie. La superf. est de 45,630 kil. carrés ; la popul., de 1,314,000 hab. Au N. sont des collines boisées ; au S., d'immenses marécages, avec des pâturages verdoyants et des terres labourées. Le ch.-l. est Kichenev. Ce pays, partie de l'anc. Dacie, souvent traversé par des populations étrangères, soumis à des princes Koumans, vassal des Hongrois et des Valaques, conquis par les Turks sous Mahomet II, appartient à la Russie depuis 1812.

Bessarion (JEAN), né à Trébizonde, 1389-1472, moine, évêque de Nicée, travailla à la réunion des deux Eglises, fut créé cardinal par Eugène IV, et vécut en Italie. Il a beaucoup contribué à la renaissance des lettres, a donné des traductions et laissé de nombreux ouvrages : *Contra Calumniatores Platonis ;* explication des *Lois* de Platon ; *Discours pour faire la guerre aux Turcs*, etc.

Besse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. d'Issoire (Puy-de-Dôme), près de la Couze ; 1,891 hab.

Besse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S.-E. de Brignoles (Var) ; 1,250 hab.

Bessé-sur-Braye, bourg du canton, de l'arr. et à 12 kil. S. de Saint-Calais (Sarthe). Bougies, siamoises ; 2,318 hab.

Bessé (HENRI DE), mort en 1693, inspecteur des beaux-arts et secrétaire de l'Académie des Inscriptions, passe pour l'auteur de la *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg.*

Bessèges, bourg du canton de Saint-Ambroix, arr. d'Alais (Gard). Mines de houille ; hauts fourneaux ; 1,148 hab.

Bessel (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Minden, 1784-1846, astronome, a fait de nombreuses observations sur les étoiles fixes et les comètes, et signalé, dès 1840, l'existence de la planète, découverte sous le nom de Neptune en 1846.

Bessenay, bourg du canton de l'Arbresle, arr. de Lyon (Rhône) ; 2,285 hab.

Bessi, peuple sauvage de l'anc. Thrace, au N. du mont Rhodope.

Bessières (JEAN-BAPTISTE), duc d'Istrie, né à Praissac près de Cahors, 1768-1813, simple soldat dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, conquit tous ses grades par son courage, devint maréchal, 1804 ; combattit dans toutes les guerres de l'Empire, fut nommé duc d'Istrie, 1809, et fut tué d'un boulet de canon, la veille de Lutzen.

Bessières (don GEORGE), né en France, 1780-1825, passa en Espagne pour échapper à la conscription, s'y fit soldat et était chef d'escadron, en 1813. En 1822, il se mit à la tête de bandes de guérillas, se rendit célèbre par ses excès et fut nommé général par Ferdinand VII. En 1825, il se souleva et fut fusillé.

Bessin, *Bajocensis pagus*, petit pays de la Basse-Normandie, auj. partie du Calvados et de la Manche.

Bessines, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. E. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Gartempe ; 2,658 hab.

Bessus, satrape de Bactriane, tua Darius Codoman, fut livré par les Grecs au frère de sa victime, qui le fit périr, 328 av. J.-C.

Bestia (LUCIUS CALPURNIUS), consul à Rome, se laissa corrompre par Jugurtha et fut exilé.

Bestouchef (ALEXANDRE), romancier russe, 1795-1837, impliqué dans une conspiration militaire, 1825, déporté à l'armée du Caucase où il périt, a publié des *Nouvelles.*

Bestoujef-Rumine, famille d'origine anglaise, naturalisée en Russie depuis le XVe s., a produit plusieurs hommes célèbres. — *Alexis-Petrovich*, né à Moscou, 1693-1766, fut sous Elisabeth grand chancelier, 1744, et longtemps gouverna la Russie avec vigueur, mais sans moralité ; disgracié en 1758, il fut relégué dans un village près de Moscou.

Betau ou **Betuwe,** anc. pays des Bataves, île formée par le Wahal et le Rhin, dans la Gueldre hollandaise.

Béthanie, bourg. de l'anc. Palestine, à 10 kil. S. de Jérusalem, dans la tribu de Benjamin, au pied du mont des Oliviers.

Béthel, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu

de Benjamin, célèbre dans l'histoire d'Abraham et de Jacob.

Béthencourt (JEAN **de**), gentilhomme normand, chambellan de Charles VI, alla s'emparer des îles Canaries, 1402-1406, convertit les habitants et revint mourir à Granville, 1425.

Béthisac (JEAN), conseiller du duc de Berry, fut mis à mort, à cause de ses exactions, par l'ordre de Charles VI, 1389.

Bethléem, village de l'anc. Palestine, dans la tribu de Juda, à 10 kil. S. de Jérusalem, célèbre par la naissance de David et de Jésus-Christ; 3,000 hab.

Bethléem, v. du New-York (Etats-Unis), à 12 kil. S.-O. d'Albany, sur l'Hudson; 6,000 hab.; — V. de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 84 kil. N. de Philadelphie; 4,000 hab.

Bethlen (GABRIEL), connu sous le nom de Bethlen-Gabor, 1580-1629, d'une famille riche et protestante de Hongrie, se fit proclamer prince de Transylvanie, 1613; puis roi de Hongrie, 1620. Il traita cependant avec l'empereur Ferdinand II.

Bethmont (EUGÈNE), né à Paris, 1804-1860, avocat libéral, député en 1840, fut ministre de l'agriculture et de la justice, en 1848, puis président de section au Conseil d'Etat. Il fût bâtonnier de l'ordre, 1854-1856.

Béthoron, nom de deux villes voisines de l'anc. Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Victoires de Josué et de Judas Machabée.

Bethsaïde, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Zabulon, sur le lac de Génésareth.

Bethsamès, v. lévitique de la tribu de Juda.

Béthulie, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Zabulon; Holopherne y fut tué par Judith.

Béthune, ch.-l. d'arr. du Pas-de-Calais, près de la Brette, à 26 kil. N.-O. d'Arras. Place forte. Blanchisseries et fabriques de toiles, raffineries de sucre, de sel; comm. de lin, toiles et grains; 10,370 hab.

Béthune (Quesnes ou **Conon de),** l'un des chefs de la 4e croisade, 1202-1204, a composé de remarquables *chansons*.

Béthune (PIERRE **de**), frère puîné de Sully, 1561-1649, ambassadeur et gouverneur de Gaston d'Orléans; — son fils, *Hippolyte,* comte de **Béthune**, 1603-1665, légua à Louis XIV des tableaux, des bustes et 2,500 volumes manuscrits, qui forment le *Fonds de Béthune* à la Bibliothèque nationale.

Béthune (ARMAND-JOSEPH **de),** duc de Charost, né à Versailles, 1738-1800, fut célèbre par son courage, sa charité et le libéralisme de ses idées et de sa conduite. Il fut maire du Xe arr. de Paris sous le Consulat et mourut en soignant les sourds-muets.

Bétique, l'une des grandes divisions de l'Espagne anc., ainsi nommée du Bétis, qui la traversait, renommée pour sa fertilité. Les princ. peuples étaient les Turdules, les Béturiens, les Turdétans, les Bastules, les Bastitans,

Bétis, nom ancien du Guadalquivir.

Betjouanas ou **Béchuanas,** tribus de la Cafrerie, au S.-E. de l'Afrique, au N. du désert de Kalahari.

Betti (BIAGIO), peintre de l'Ecole florentine, né près de Pistoja, 1545-1615, était de l'ordre des Théatins.

Betti (SIGISMOND), peintre florentin du XVIIIe s.

Bettina ou **Elisabeth,** comtesse d'**Arnim,** née à Francfort-sur-le-Main, 1785-1859, pleine d'une admiration passionnée pour Gœthe, entretint avec lui, dès 1807, une correspondance singulière (*Correspondance de Gœthe avec un enfant*); elle a aussi publié plusieurs romans et la correspondance de son frère, Clém. Brentano.

Bettinelli (JOSEPH-MARIE), né à Mantoue, 1718-1808, jésuite, professeur, a beaucoup écrit sur des sujets différents, *Discours philosophiques,* etc.

Bettio (GIUSEPPE), peintre estimé de l'Ecole vénitienne, né à Bellune, 1720-1803.

Betton, bourg du canton et de l'arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 2,108 hab.

Béturie, partie N.-O. de l'anc. Bétique (Espagne), entre le Bétis et l'Anas.

Betz, ch.-l. de canton, arr. de Senlis (Oise); 541 hab.

Beuchot (ADRIEN-JEAN-QUENTIN), né à Paris, 1773-1851, collaborateur de la *Biographie Michaud* et de la *Biographie des hommes vivants*, est connu comme bibliographe. Il a dirigé de 1811 à 1849 la *Bibliographie de la France ou Journal de l'Imprimerie et de la Librairie.*

Beudant (FRANÇOIS-SULPICE), né à Paris, 1787-1852, minéralogiste et physicien, professeur à la Sorbonne, de l'Académie des Sciences, 1824, inspecteur général de l'Université, 1840, a écrit beaucoup de Mémoires, puis *Voyage minéralogique et géographique en Hongrie; Traités élémentaires de physique; — de minéralogie; — de géologie,* etc.

Beugnot (JACQUES-CLAUDE, comte), né à Bar-sur-Aube, 1761-1835, membre de l'Assemblée législative, arrêté en 1793, fut le conseiller intime de Lucien Bonaparte, ministre des finances de Westphalie, préfet du Nord. En 1814, Louis XVIII le nomma directeur des postes, puis ministre de la marine. Sous la Restauration, il fut royaliste libéral. Il a laissé des *Mémoires* intéressants.

Beugnot (ARTHUR-AUGUSTE, comte), son fils, né à Bar-sur-Aube, 1797-1865, membre de l'Académie des Inscriptions, 1832, pair de France, 1841, fut l'un des alliés politiques de Montalembert, et l'un des chefs du parti de l'ordre dans la Législative. On lui doit: les *Institutions de saint Louis;* les *Juifs d'Occident; Hist. de la destruction du paganisme en Occident;* des éditions savantes du recueil des *Olim,* des *Assises de Jérusalem,* des *Coutumes de Beauvoisis;* etc.

Beukels (GUILLAUME), pêcheur, né à Biervliet (Zélande), 1340-1397, a découvert l'art d'encaquer les harengs. — **Beulé.** V. *Suppl.*

Beurnonville (PIERRE **de Ruel,** marquis DE), né à Champignolle, près de Bar-sur-Seine, 1752-1821, servit dans l'Inde avec Suffren, se distingua à Valmy, à Jemmapes, fut ministre de la guerre et livré par Dumouriez aux Autrichiens, 1793-1795. Il fut plus tard ambassadeur, sénateur, comte de l'Empire. L'un des membres du gouvernement provisoire, en 1814, il fut nommé pair par Louis XVIII et maréchal en 1816.

Beuvray, l'un des sommets les plus remarquables des monts du Morvan; sources de l'Yonne.

Beuvron, affl. de gauche de l'Yonne, arrose Brinon, *Beuvron,* et Clamecy; — affl. de gauche de la Loire, arrose La Motte-Beuvron et Candé.

Beuvry, bourg du canton de Cambrin, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 3,342 hab.

Beuzec-Cap-Sizun, bourg du canton de Pont-Croix, arr. de Quimper (Finistère); 2,182 hab.

Beuzeville, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de Pont-Audemer (Eure); 2,488 hab.

Bevagna, v. d'Italie, à 30 kil. N.-O. de Spolète, sur le Clituno; 5,000 hab.

Beveland (Nord-), île de la Zélande (Pays-Bas), dans le delta de l'Escaut, fertile en pâturages, blé, garance; — **(Sud-),** île de la Zélande, entre les deux bras principaux de l'Escaut, longue de 35 kil. sur 17.

Beveren, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 22 kil. N.-E. de Termonde. Dentelles. Belle église; 7,000 hab.

Beverley, v. du Yorkshire (Angleterre), à 45 kil. S.-E. d'York, sur l'Hull. Charbons, grains, cuirs; 11,000 hab.

Beverly, v. du Massachusetts (Etats-Unis, au N. de Boston; 6,000 hab.

Beverninck (JÉRÔME **Van)** ou **Beuningen,** diplomate hollandais, 1614-1690, fut l'un des négociateurs les plus habiles de son temps.

Bewick (THOMAS), né dans le Northumber-

land (Angleterre), 1753-1828, fut l'un des plus habiles dessinateurs d'animaux et remit en honneur la gravure sur bois.

Bewdley, v. du comté et à 25 kil. N.-O. de Worcester (Angleterre), sur la Severn; 5,000 hab.

Bex, *Baccium*, bourg du canton de Vaud (Suisse), sur l'Avençon, à 40 kil. S.-E. de Lausanne. Sources sulfureuses; 3,700 hab.

Bexon (GABRIEL-LÉOPOLD-CHARLES-AMÉ), né à Remiremont, 1748-1784, naturaliste, collaborateur de Buffon, a publié un *Catéchisme d'agriculture* et le 1er vol. d'une *Hist. de Lorraine*.

Beyah, *Zadrus*, affl. du Sutledje, coule dans d'affreuses montagnes et a 500 kil. de cours.

Beyerland, île formée par la Meuse, dans la Hollande mérid.

Beykanir, Etat de l'Hindoustan, au N.-O. du Djeypour, dans un pays aride.

Beyle (MARIE-HENRI), connu sous le pseudonyme de **Stendhal,** né à Grenoble, 1783-1842, essaya de diverses carrières et parcourut l'Europe en amateur; après 1830, il fut consul à Trieste et à Civita-Vecchia. D'un esprit original jusqu'au paradoxe, il a beaucoup écrit : *Rome, Naples et Florence; De l'Amour; le Rouge et le Noir; la Chartreuse de Parme,* etc.

Beynat, ch.-l. de canton, arr. de Brive (Corrèze); 1,992 hab.

Bèze ou **Besze** (THÉODORE **de**), né à Vézelay, 1519-1605, d'abord occupé de littérature légère, devint à Genève disciple de Calvin, professa le grec à Lausanne, la théologie à Genève; puis fut en France l'nn des chefs religieux et politiques du parti protestant. Comme écrivain, il a contribué au mouvement de la Renaissance; il a traduit les *Psaumes omis par Marot* et écrit une tragédie remarquable, *le Sacrifice d'Abraham;* on lui doit une traduction du *Nouveau Testament,* beaucoup d'ouvrages de controverse et surtout l'*Hist. ecclésiastique des Eglises réformées de France,* de 1521 à 1563.

Bezec, anc, v. de Palestine, dans la tribu de Manassé, à l'O. du Jourdain.

Béziers, *Biterræ*, ch.-l. d'arr. de l'Hérault, sur l'Orb et le canal du Midi, à 55 kil. S.-O. de Montpellier. Belle cathédrale gothique. Produits chimiques, draps, tanneries; comm. d'eaux-de-vie, de vins, grains; 42,918 hab.

Bezout (ETIENNE), né à Nemours, 1730-1783, mathématicien, de l'Académie des sciences, 1758, a publié des *Cours de mathématiques,* à l'usage des corps de la marine et de l'artillerie. Ils ont eu longtemps une grande popularité.

Bezzuoli (GIUSEPPE), peintre de Florence, 1784-1855, a laissé des œuvres remarquables.

Bhartpour ou **Bhurtpoor,** v. de l'Hindoustan, à 50 kil. O. d'Agrah, capit. d'un Etat indien de ce nom.

Bhaunagar ou **Bhoumuggar,** v. de l'Hindoustan, sur la côte E. du golfe de Cambaye, bonne place de commerce.

Bhils, peuples sauvages et nomades, qu'on trouve surtout entre la Nerbuddah et le Tapty (Hindoustan).

Bhopal, ch.-l. de l'Etat de ce nom (Hindoustan), arrosé par la Nerbuddah, résidence d'un radjah, tributaire des Anglais.

Bhoudj, v. au N.-O. de Surate (Hindoustan), dans le pays de Katch; 20,000 hab.

Biafra, Etat de la Guinée, sur la baie de *Biafra,* entre les caps Formose et Lopez.

Biagioli (NICOLAS-JOSAPHAT **Biascioli,** dit), grammairien et littérateur, né près de Gênes, 1768-1830.

Biala, v. de la Galicie (Autriche), sur la *Biala,* affl. de la Vistule; 6,000 hab.; — v. de la Pologne russe, près de Lublin; 4,000 hab.

Bialystok, anc. prov. polonaise, réunie à la Russie en 1807, maintenant dans le gouv. de Grodno; — le ch.-l., **Bialystok,** sur la *Bialy,* à 70 kil. S.-O. de Grodno, renferme le grand château des comtes Braniczki; 36,000 hab.

Bianchi (FRANCESCO-FERRARI), dit le **Frari,** peintre de Modène, 1447-1510, fut le maître du Corrége.

Bianchi (FEDERIGO), peintre de Milan, l'un des meilleurs maîtres du XVIIe s.

Bianchi (ISIDORO), peintre de l'école milanaise, au XVIIe s., élève de Mazzuchelli.

Bianchi (JEAN-BAPTISTE), anatomiste, né à Turin, 1681-1761, a écrit : *Historia hepatica*, 2 vol. in-4°.

Bianchi (PIETRO), peintre de Rome, 1694-1740, d'un dessin correct et d'un coloris vigoureux.

Bianchi (ISIDORO), historien et archéologue, né à Crémone, 1733-1807, de l'ordre des Camaldules et professeur.

Bianchi (FRANÇOIS), compositeur, né à Crémone ou à Venise, 1752-1811, eut un style gracieux, à la manière de Paësiello et de Cimarosa.

Bianchini (FRANÇOIS), astronome et antiquaire, né à Vérone, 1662-1729, a écrit des ouvrages sur les antiquités romaines et italiennes et publié l'*Hist. pontificale* d'Anastase le bibliothécaire, 3 vol. in-fol.

Bianco (BACCIO DEL), peintre estimé de Florence, 1604-1656.

Bianco (JEAN-BAPTISTE), architecte et sculpteur de Gênes, mort en 1657. — **Biard.** V. *Suppl*

Biarritz, bourg du canton, de l'arr. et à 8 kil. O. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Bains de mer fréquentés; 8,529 hab.

Bias, l'un des sept sages de la Grèce, né à Priène (Ionie), vers 570 av. J.-C., fut surtout un philosophe pratique, adonné à l'étude des lois.

Bibaculus (M. FURIUS), satirique latin de Crémone, vivait vers 100 av. J.-C.

Bibans ou *Portes de fer*, défilé du Jurjurah (Atlas), sur la route d'Alger à Constantine.

Bibars, sultan des Mamelouks-Baharytes, 1260-1277, maître de l'Egypte, s'empara de la Syrie, mais échoua devant Saint-Jean-d'Acre, défendue par les chrétiens.

Bibbiena (BERNARD **Dovizio**), né à Bibbiena (Toscane), 1470-1520, cardinal et légat sous Léon X, a protégé les lettres et a écrit des comédies, qui eurent du succès, comme *la Calandria.*

Bibbiena (GIOVANNI-MARIA **Galli da**), peintre italien, 1625-1665, élève distingué de l'Albane.

Bibbiena (FERDINANDO **Galli da**), son fils, né à Bologne, 1657-1745, fut un peintre de décorations théâtrales. — Son frère, *Francesco,* 1656-1729, et son fils, *Giuseppe*, 1696-1756, furent comme lui architectes et peintres de décorations.

Biberach, v. du Wurtemberg, sur la Riess, à 35 kil. S.-O. d'Ulm. Draps, pelleteries, lainages. Eaux minérales; 5,000 hab.

Bibiane (SAINTE), vierge romaine, martyrisée à Rome en 363.

Bible, nom donné au livre (par excellence) qui renferme les Saintes Ecritures. Elle comprend l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est-à-dire les livres saints des Juifs et ceux de la religion chrétienne. L'Ancien Testament a été écrit en hébreu, et traduit en grec par les Septante, sous Ptolémée II; le Nouveau Testament a été écrit presque tout entier en grec et traduit en latin par saint Jérôme, au IVe s.; c'est la *Vulgate.*

Bibliander (THÉODORE **Buchman** ou), théologien suisse, né à Bischoffzell, 1504-1564, professeur protestant à Zurich, a publié une traduction latine de l'Alcoran, une *Vie de Mahomet et de ses successeurs,* un traité *De Ratione communi omnium linguarum et litterarum.*

Bibracte ou **Augustodunum,** capit. des Ædui. en Gaule; auj. Autun ou mont Beuvray.

Bibrax, v. forte des Remi, près de Laon; auj. Bièvre, Beaurieux ou Vieux-Laon.

Bibulus (MARCUS CALPURNIUS), édile, préteur, consul, 59 av. J.-C., combattit les mesures de

son collègue César, commanda la flotte de Pompée dans la guerre civile et mourut, 49 av. J.-C.

Bicanère, Etat de l'Hindoustan, dans le Radjepoutana ; — la capit., *Bicanère*, est à 380 kil. S.-O. de Delhi.

Bicci (Lorenzo **di**), architecte italien et peintre de fresques, vivait au commencement du xve s.

Bicêtre, village de la commune de Gentilly, dans l'arr. de Sceaux (Seine), à 2 kil. S. de Paris. Château construit à la fin du xiiie s. par un évêque de Winchester ; il servit d'asile aux soldats infirmes jusqu'à la construction des Invalides ; ce n'est plus qu'un hospice pour les aliénés et les vieillards ; 6,500 hab.

Bichâris, peuple sauvage de la Nubie orientale, près de la mer Rouge. Ils semblent se rattacher au rameau éthiopien et se distinguent par la beauté de leurs formes. Souakïn est une vraie ville bichâri.

Bichat (Marie-François-Xavier), né à Thoirette, près de Bourg, 1771-1802, fut de bonne heure connu comme médecin et anatomiste. Il acheva la publication des œuvres de son maître Desault, fit des cours qui eurent du succès, fut médecin de l'Hôtel-Dieu, 1799, et fut emporté par la fièvre typhoïde. Dans ses ouvrages, *Traité des membranes, Recherches physiologiques sur la vie et la mort, Anatomie descriptive*, il a beaucoup contribué à l'avancement des saines études médicales ; il a distingué la vie animale de la vie organique ; il a voulu fonder la physiologie sur l'action des forces vitales.

Biclara (Jean **de**), historien espagnol, né à Santarem, évêque de Gerone, vivait à la fin du vi^e s.

Bicoque (La), village à 7 kil. N.-E. de Milan (Italie). Bataille du 22 avril 1522.

Bidache, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. E. de Bayonne (Basses-Pyrénées), sur la Bidouze ; 2,597 hab.

Bidassoa, riv. qui vient du mont Bélate, sépare le Guipuzcoa des Basses-Pyrénées et finit entre Hendaye et Fontarabie. Cours de 65 kil.

Bidault (Jean-Joseph-Xavier), né à Carpentras, 1758-1846, fut un peintre classique de paysages.

Bideford, v. du Devonshire (Angleterre), à 50 kil. N.-O. d'Exeter. Commerce maritime très-actif ; 6,000 hab.

Bider, v. forte de l'Hindoustan, à 115 kil. N.-O. d'Hayder-Abad, capit. d'un Etat de ce nom, arrosé par le Godavéry. Fabriques d'armes ; ruines remarquables.

Bidjni, capit. de l'Etat de ce nom (Hindoustan), arrosé par le Brahmapoutra.

Bidlis ou **Betlis,** v. du vilayet d'Erzeroum (Turquie d'Asie), à 20 kil. O. du lac de Van. Elle est fortifiée ; comm. de tabac ; 12,000 hab.

Bidouze, affl. de gauche de l'Adour, arrose Saint-Palais, Bidache. Cours de 85 kil.

Bie (Adrien **de**), peintre flamand, né à Lierre, en 1594, a peint à Paris, à Rome, sur pierres précieuses, plaques d'or et d'argent.

Bie (Jacques **de**), graveur flamand, vivait à Anvers au commencement du xviie s.

Biebrich ou **Biberich,** bourg de la Hesse-Nassau, à 3 kil. S. de Wiesbaden.

Biedermann (Jean-Jacques), peintre suisse, né à Winterthur, au xviiie s., a laissé des aquarelles estimées.

Biehl (Charlotte-Dorothée), poète danois, née à Copenhague, 1731-1788, a publié des comédies, des contes, des traductions.

Bielaia ou **Belaia,** affl. de la Kama, arrose le gouv. russe d'Orenbourg, reçoit l'Oufa et a 900 kil. de cours.

Bielef, v. du gouv. et à 120 kil. de Toula (Russie), sur l'Oka ; 11,000 hab.

Bielefeld, v. de la Westphalie (Prusse), à 35 kil. S.-O. de Minden. Toiles de lin ; 31,000 hab.

Bielgorod, v. du gouv. de Koursk (Russie), sur le Donetz ; 12,500 hab.

Bielitz, v. de Silésie (Autriche), sur la *Biala*, à 25 kil. N.-E. de Teschen. Draps, toiles ; comm. de sel ; 6,000 hab.

Biella, *Bugella*, v. de la prov. de Novare (Italie). Evêché ; vins estimés ; 10,000 hab.

Bielo-Ozero. V. **Belo.**

Bielsk, v. de la prov. de Bialystok, dans le gouv. russe de Grodno ; 12,000 hab.

Bielski (Martin et Joachim, père et fils), chroniqueurs polonais du xvie s., ont publié la *Chronique de Pologne jusqu'en 1597*, in fol.

Bien-Hoa, capit. de la prov. de ce nom, dans la Cochinchine française, à 40 kil. N. de Saïgon.

Bienne ou **Biel,** v. du canton et à 27 kil. N.-O. de Berne (Suisse), au N. du lac de Bienne ; 6,000 hab. — *Le lac de Bienne*, au pied du Jura, a 12 kil. de long sur 3 de large. Il communique, par la Thièle, avec le lac de Neuchâtel.

Bienne, affl. de gauche de l'Ain. Cours de 60 kil.

Bierné, ch.-l. de canton de l'arr. de Château-Gontier (Mayenne) ; 1,043 hab.

Biert, bourg du canton de Mussat, arr. de Saint-Girons (Ariège) ; 2,309 hab.

Biesbosch (Bois des Joncs), marécage du Brabant Hollandais, de 200 kil. carrés, formé par une inondation de la Meuse, en 1421 ; il est en partie desséché.

Bieselinghen (Chrétien-Jean Van), peintre de portraits, né à Delft, vivait à la fin du xvie s.

Bièvre ou **Rivière des Gobelins,** affl. de gauche de la Seine, arrose Buc, Jouy, Bièvre, Arcueil, Gentilly et finit à Paris. Les eaux sont excellentes pour la teinture. Cours de 31 kil.

Bièvre (Maréchal, dit le marquis **de**), petit-fils de G. Maréchal, chirurgien de Louis XIV, 1747-1789, a composé le *Séducteur*, comédie en 5 actes et en vers, mais est surtout connu par ses bons mots et ses recueils de calembourgs.

Biez (Oudard du), mort en 1553, l'un des bons capitaines de François Ier, devint maréchal en 1542 ; il ne put prendre Boulogne en 1545 ; les Guises jaloux le firent accuser de concussion en 1549 ; il fut condamné à mort ; on lui fit grâce de la vie, mais il mourut de chagrin.

Bigarré (Auguste-Jullien), né à Belle-Isle, 1775-1838, volontaire en 1791, devint général en 1808, et battit en 1815, à Auray, une armée royaliste.

Bigerriones, peuple gaulois de la Novempopulanie ; ils avaient pour capitale Turba (Tarbes) ; c'est le Bigorre.

Big-Horn, riv. des Etats-Unis, vient des monts Rocheux et finit, après 1,200 kil. de cours, dans le Yellow-Stone.

Bigio (Marc-Antoine-Francia), peintre de Sienne, mort vers 1525, élève et ami d'André del Sarto.

Bigland (John), historien anglais, né dans le Yorkshire, 1750-1832, a écrit : *Hist. d'Espagne* et *Précis de l'hist. politique et militaire de l'Europe* de 1783 à 1811.

Bignan, bourg du canton de Saint-Jean de Brévelay, arr. de Ploërmel (Morbihan) ; 2,709 hab.

Bignan (Anne), né à Lyon, 1794-1861, a traduit en vers l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il obtint de nombreuses palmes académiques et a publié plusieurs recueils de poésies ; on lui doit aussi des romans historiques, une comédie, un poème en 6 chants, *Napoléon en Russie* et les *Beautés de la Pharsale*.

Bignon (Jérôme), né à Paris, 1589-1656, écrivit à 10 ans une *Description de la Terre Sainte*, à 14 ans un *Discours de la ville de Rome*, à 15 ans un *Traité sommaire de l'élection du pape* ; Il fut précepteur de Louis XIII. En 1613, il publia une édition savante des *Formules de Marculfe*. Il fut avocat général au grand conseil, au Parlement

de Paris, 1626-1641, grand-maître de la bibliothèque du Roi. On lui doit encore : *De la grandeur de nos rois et de leur souveraine puissance.*

Bignon (Jean-Paul), son petit-fils, né à Paris, 1662-1743, prêtre de l'Oratoire, bibliothécaire du Roi, 1718, de l'Académie française, a travaillé aux *Médailles des règnes de Louis XIV et de Louis XV.*

Bignon (Armand-Jérôme), son neveu, 1711-1772, fut de l'Académie française en 1743.

Bignon (Louis-Pierre-Édouard), né à La Meilleraye (Seine-Inférieure), 1771-1841, volontaire de 1792, devint ensuite diplomate et administrateur sous le Consulat et l'Empire. Membre de la Chambre des Cent-Jours, ministre des affaires étrangères, au mois de juillet, il fut l'un des députés de l'opposition libérale sous la Restauration. Il fit partie du conseil des ministres en 1830 et devint pair en 1837. Il avait publié en 1814 un *Exposé comparatif de l'état de la France et des principales puissances de l'Europe ;* en 1815, un *Précis de la situation politique de la France.* Pour répondre au vœu de Napoléon Ier dans son testament, il a écrit l'*Hist. de France sous Napoléon*, en 14 vol. Il était de l'Académie des sciences morales et politiques.

Bigorre, *Bigerrensis pagus*, pays de l'anc. Gascogne, dont la capit. était Tarbes ; c'est auj. la plus grande partie des Hautes-Pyrénées. Il appartint aux maisons de Foix et d'Albret.

Bigorre (monts de) ou de **Baréges,** contrefort sept. des Pyrénées entre les bassins de l'Adour et de la Garonne, renfermant les pics de Cambielle, de Néouvielle, d'Arbizon, etc.

Bigot de Préameneu (Félix-Julien-Jean), né à Rennes, 1747-1825, avocat à Paris, membre modéré de l'Assemblée législative, devint conseiller d'Etat sous Bonaparte et fut l'un des auteurs du Code civil. Il fut ministre des cultes en 1808 et de l'Académie française.

Bihar, comitat de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss, pays montagneux à l'E., marécageux à l'O., fertile, élevant beaucoup de bestiaux. Le ch.-l. est Gross-Wardein.

Bilbao, ch.-l. de la prov. de Biscaye (Espagne), sur l'Ansa ou Nervion, à 8 kil. de l'embouc., à 290 kil. N.-E. de Madrid. Elle est fortifiée. Commerce actif en laines, fer, acier, armes. Elle a été assiégée par les carlistes en 1835, 1836 et 1874 ; 33,000 hab.

Bilbilis, v. des Celtibériens, dans la Tarraconaise.

Bilderdigk (Guillaume), poète hollandais, né à Amsterdam, 1756-1831, vécut longtemps attaché à la maison d'Orange, puis au roi Louis. Il s'est essayé dans tous les genres, poème didactique sur *l'Astronomie*, traduction *d'Ossian*, poèmes descriptifs, tragédies, *Fleurs d'automne* et *Fleurs d'hiver*, *Destruction du premier monde*, poème épique ; la *Maladie des Savants*, poème satirique ; poèmes comiques, devenus populaires, etc. Il a aussi écrit en prose, *Grammaire raisonnée*, *Traité de botanique*, etc.

Bilédulgerid, *terre des palmiers*, partie du Sahara au S. de l'Atlas, du Maroc au Fezzan, pays aride, qui produit surtout des dattes.

Bilin, v. de Bohême, sur la *Bila*, affl. de gauche de l'Elbe. Eaux minérales ; 3,500 hab.

Biliverti (Giovanni), peintre de Florence, 1576-1644, élève de Cigoli.

Billaud-Varennes (Jacques-Nicolas), né à La Rochelle, 1756-1819, préfet des études au collège de Juilly, avocat au Parlement de Paris, écrivit, en 1789, *le Despotisme des ministres*, 3 vol., puis de nombreux pamphlets contre le clergé et les ministres. Membre de la Commune, après le 10 août, membre de la Convention, régicide, l'un des chefs de la Montagne, membre du Comité de salut public, il mit la terreur à l'ordre du jour. Menacé par Robespierre, il fut l'un de ses ennemis au 9 thermidor ; bientôt frappé par la réaction, il fut déporté à Cayenne. Il refusa sa grâce après le 18 brumaire et alla mourir plus tard à Port-au-Prince.

Billault (Auguste-Adolphe-Marie), né à Vannes, 1805-1863, avocat à Nantes, député en 1837, fut sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet du 1er mars 1840, puis ne cessa de faire de l'opposition au ministère Guizot. Il fut membre avancé de la Constituante. Sans cesse consulté par le prince Louis-Napoléon, il fut, après le 2 déc. 1851, président du Corps législatif et contribua au rétablissement de l'Empire. Il fut plusieurs fois ministre et devint l'orateur officiel du gouvernement devant le Corps législatif.

Billaut (Adam). V. Adam.

Bille (Steen-Andersen), amiral danois, 1751-1833, se distingua par son courage surtout à la défense de Copenhague, en 1801 et 1807, fut ministre et s'efforça de créer une nouvelle flotte.

Billecocq (Jean-Baptiste-Louis-Joseph), né à Paris, 1765-1829, avocat, jurisconsulte, après avoir souffert de la Révolution, s'occupa depuis 1797 des travaux de sa profession et écrivit beaucoup d'opuscules politiques et littéraires.

Billiton, l'une des îles de la Sonde (Malaisie), au S.-O. de Bornéo, longue de 80 kil., riche en étain, bois précieux ; aux Hollandais ; 23,000 hab.

Billom, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Clermont (Puy-de-Dôme). Comm. de chanvre, laines, bestiaux, poteries ; 4,096 hab

Bilma, v. du Sahara, dans l'oasis de ce nom, habitée par les Tibbous, sur la route de Mourzouk au Bournou.

Bilsen, v. du Limbourg belge, à 12 kil. O. de Maëstricht. Eaux ferrugineuses ; 3,000 hab.

Bilston, v. du comté de Stafford (Angleterre), à 15 kil. N.-O. de Birmingham. Houille, fer ; poteries ; 25,000 hab.

Binche, v. du Hainaut (Belgique), à 16 kil. S.-E. de Mons, sur la Haisne ; 6,500 hab.

Bineau (Jean-Martial), né à Gennes (Maine-et-Loire), 1805-1855, ingénieur des mines distingué, écrivit un livre remarquable, les *Chemins de fer d'Angleterre*, fut député depuis 1841, ministre des travaux publics, 1849, des finances, 1852.

Binet (René), né près de Beauvais, 1732-1812, le dernier recteur de l'ancienne université de Paris et proviseur du lycée Bonaparte, a écrit des traductions et *une Hist. de la décadence des mœurs chez les Romains.*

Bingen, v. de la Hesse, au confl. du Rhin et de la Nahe, à 25 kil. O. de Mayence. Comm. de vins estimés, de grains, de bestiaux ; 7,000 hab.

Bingham, v. du comté et à 13 kil. E. de Nottingham (Angleterre). Foires considérables ; 16,000 hab.

Bingley, v. du Yorkshire (Angleterre), à 20 kil. N.-O. de Leeds, sur l'Aire. Filat. de coton et de laine ; 12,000 hab.

Binic, port des Côtes-du-Nord, à 12 kil. N.-O. de Saint-Brieuc ; 2,331 hab.

Bintang, île de l'archipel de la Sonde (Malaisie), au S. de la presqu'île de Malacca. Comm. de poivre, de poudre d'or. Le ch.-l. est Riouv. Elle appartient aux Hollandais.

Biobio, fleuve qui sépare le Chili de l'Araucanie. Cours de 350 kil. — Prov. du Chili.

Bion, poète bucolique grec du IIIe s. av. J.-C., né à Smyrne, vivait en Sicile. On a de lui 17 idylles en dialecte dorien, etc.

Bion, philosophe grec, né à Olbia, sur le Borysthène, de la secte des cyniques, vécut à la cour d'Antigone Gonatas.

Biot (Jean-Baptiste), né à Paris, 1774-1862, géomètre, astronome, chimiste, professeur de physique au Collège de France dès 1800, membre de l'Académie des sciences, 1803, du Bureau des longitudes, fit une célèbre ascension aérostatique avec Gay-Lussac et accompagna Arago en Espagne. Il a écrit de nombreux mémoires sur

l'optique et l'astronomie principalement. Il a fait beaucoup de travaux de mathématiques transcendantes; on lui doit : *Traité élémentaire d'astronomie physique*, 6 vol. in-8°; *Traité de physique expérimentale et mathématique*, 4 vol. in-8°; *Précis élémentaire de physique expérimentale*; *Notions élémentaires de statique*, etc. Il a écrit de nombreux articles dans la *Biographie universelle*, un *Eloge de Montaigne*, etc.; aussi fut-il membre da l'Académie des Inscriptions, puis de l'Académie française, 1856.

Biot (EDOUARD-CONSTANT), son fils, né à Paris. 1803-1850, publia un *Manuel des constructeurs des chemins de fer*, 1834; *De l'abolition de l'esclavage ancien en Occident*, et s'appliqua surtout à l'étude de la langue chinoise. Il fut de l'Académie des Inscriptions en 1847.

Biot (Le), ch.-l. de canton, arr. de Thonon (Haute-Savoie); 711 hab.

Bir, v. à 100 kil. N.-E. d'Alep (Turquie d'Asie), sur l'Euphrate, jadis beaucoup plus florissante; 3,000 hab.

Birague (RENÉ **de**), né à Milan, 1507-1583, se réfugia en France sous François Ier, fut conseiller au Parlement, et, sous Catherine de Médicis, garde des sceaux, puis chancelier, évêque de Lavaur et cardinal. Il fut l'un des instigateurs de la Saint-Barthélemy.

Birch Pfeiffer (CHARLOTTE), née à Stuttgart, 1800-1868, actrice consommée, fut également célèbre par ses œuvres dramatiques, *les Favoris*, *le Sonneur de Notre-Dame*, *la Marquise de Villette*, la *Dispute de l'Amour*, etc.

Bird (GUILLAUME), compositeur anglais, 1546-1623, l'un des plus grands musiciens de son temps.

Biren (ERNEST-JEAN), né en Courlande, 1690-1772, fils d'un capitaine, favori de la duchesse Anne Ivanovna, fut tout puissant, quand elle devint impératrice de Russie, 1730, et se fit nommer duc de Courlande, 1737. Régent du jeune Ivan VI, 1740, il fut relégué par Munich en Sibérie, fut rappelé par Elisabeth, mais ne recouvra le duché de Courlande que sous Catherine II.

Biren (PIERRE), son fils aîné, né à Mittau, 1742-1800, régna en Courlande de 1772 à 1795, abdiqua en faveur de Catherine et alla vivre en Prusse.

Birger de Bielbo, régent de Suède, 1210-1266, se distingua pendant le règne de son beau-frère Eric, et, après sa mort, gouverna sagement au nom du jeune Valdemar Ier.

Birger, son petit-fils, 1281-1321, roi de Suède en 1290, fut forcé de partager le royaume avec ses frères, Eric et Valdemar, qu'il fit mourir. Chassé par ses sujets, il mourut en Danemark.

Birkenfeld, v. du grand duché d'Oldenbourg, dans la principauté de ce nom, enclavée entre la Prusse Rhénane et la Hesse, à 35 kil. E. de Trèves; 2,000 hab.

Birkenhead, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur la rive gauche de la Mersey, en face de Liverpool. Vastes docks; 83,000 hab.

Birkstein, village de Bohême, à 40 kil. S.-E. de Leitmeritz; grande manuf. de glaces.

Birmans (Empire des), **Birmanie** ou **Barma,** Etat de l'Asie, au N.-O. de l'Indo-Chine, borné : au N.-E. par la Chine; au S.-E. par le roy. de Siam; au S. et à l'O. par l'Indo-Chine anglaise; au N. par le Thibet. C'est un pays arrosé surtout par l'Iraouaddy et le Salouên. La population est de 5 à 6 millions d'habitants, de race jaune, pour la plupart bouddhistes, avec un grand nombre de moines ou *talapoins*. Le roi a un pouvoir absolu. La capitale est Mandalay; les v. princ. sont : Ava, Amarapoura, Saïgaïn, Yandabo, Pagan, Syllemyoh, Bhâmo. L'empire des Birmans, puissant à la fin du XVIIIe s., a été considérablement amoindri par les conquêtes des Anglais, qui se sont emparés au XIXe s. de toutes les côtes et du bassin inférieur de l'Iraouaddy.

Birmanie anglaise. Elle comprend les 3 provinces de Pegou, Ténasserim et Arakan, qui dépendent de la Vice-Présidence de Calcutta.

Birmingham, v. du comté de Warwick (Angleterre), à 170 kil. N.-O. de Londres, sur la Rea. Elle a beaucoup de monuments et d'établissements d'instruction. C'est la grande ville de l'Angleterre pour le travail du fer, de l'acier, du cuivre, pour la fabrication des armes, des machines à vapeur, etc. La popul. dépasse 400,000 hab.

Biron, bourg à 40 kil. S.-E. de Bergerac (Dordogne), anc. baronnie, érigée en duché-pairie, 1598.

Biron (JEAN **de Gontaut,** baron **de**), gentilhomme de la chambre de François Ier, mourut de ses blessures, après la bataille de Saint-Quentin, 1557.

Biron (ARMAND **de Gontaut,** baron **de**), son fils, 1524-1592, bon capitaine, se distingua dans les guerres contre les protestants, fut grand maître de l'artillerie, 1569, maréchal, 1577. L'un des premiers il reconnut Henri IV, 1589, le servit glorieusement et fut tué au siége d'Epernay.

Biron (CHARLES **de Gontaut,** duc **de**), fils du précédent, 1562-1602, compagnon d'armes et ami de Henri IV, fut bien récompensé de ses services. Amiral, 1592, maréchal, 1594, gouverneur de Bourgogne, 1595, duc et pair, 1598, il s'irrita de ce que le roi ne partageait pas ses trésors avec lui, conspira avec le duc de Savoie et le gouverneur de Milan, combattit cependant avec bravoure dans la guerre de Savoie, mais continua à conspirer. Le complot fut révélé; il refusa fièrement d'avouer, et fut condamné à mort par le Parlement.

Biron (CHARLES-ARMAND **de Gontaut,** duc **de**), son petit-neveu, 1663-1756, maréchal sous Louis XV.

Biron (LOUIS-ANTOINE **de Gontaut,** duc DE), 4e fils du précédent, 1700-1788, maréchal et gouverneur du Languedoc, en 1775.

Biron (ARMAND-LOUIS **de Gontaut,** d'abord duc de **Lauzun,** puis duc **de**), neveu du précédent, 1747-1793, prit part à la guerre de l'indépendance américaine, fut l'un des partisans du duc d'Orléans à l'Assemblée constituante, commanda une division de l'armée du Nord en 1792, fut général en chef de l'armée du Rhin, de l'armée des côtes de La Rochelle, 1793; puis, accusé par Carrier, fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

Biroteau (JEAN-BAPTISTE), né à Perpignan, conventionnel, fut enveloppé dans la proscription des Girondins, se réfugia à Lyon, puis à Bordeaux, fut découvert et mis à mort, 1793.

Birr ou **Parson's-Town,** v. du comté du Roi (Irlande), à 105 kil. S.-O. de Dublin. Château de lord Ross; 6,500 hab.

Birse, affl. de gauche du Rhin, vient du Jura, arrose les cantons de Berne et de Bâle. Cours de 75 kil.

Bisaccia, v. de la Principauté-Ultérieure (Italie), à 36 kil. N.-E. de Naples. Evêché; 6,500 hab.

Bisbal (La), v. de la prov. et à 32 kil. N.-E. de Gerone (Espagne); 5,500 hab.

Biscaye ou **Viscaye,** l'une des 3 prov. Basques (Espagne), sur le golfe, a 2,198 kil. carrés et 190,000 hab. Les Pyrénées Cantabriques, qui la limitent au S., répandent leurs rameaux dans toutes les directions et forment des vallées étroite et profondes. Il y a beaucoup de bois, de beaux troupeaux de mérinos, des mines de fer, des eaux minérales. L'industrie est active. La capit. est Bilbao. — La Biscaye, qui ne fut jamais complétement soumise, conserva sous les rois de Castille ses fueros, véritables libertés républicaines. Le pays est favorable à la guerre civile.

Biscaye (Golfe de). V. GASCOGNE (Golfe de).

Bisceglia, v. de la Terre de Bari (Italie), port sur l'Adriatique. Evêché ; 24,000 hab.

Bischofswerda, v. du roy. de Saxe, sur la Wesenitz. Draps, rubans ; 3,000 hab.

Bischwiller, v. de la Basse-Alsace, à 24 kil. N.-O. de Strasbourg, sur la Moder. Filat. de laine ; draps ; 9,900 hab.

Bishof-Auckland, v. du comté et à 15 kil. S.-O. de Durham (Angleterre) ; 5,000 hab.

Biskra, oasis et ville de la prov. et à 240 kil. S.-O. de Constantine (Algérie), sur le versant mérid. des monts Aurès.

Bisi (BONAVENTURA), peintre de miniatures et graveur à l'eau-forte de Bologne, 1612-1662.

Bisnagar ou **Bidjanagor,** v. en ruines de l'Hindoustan, à 190 kil. S.-E. de Bedjapour. Elle fut la capitale florissante du roy. de Carnate, aux xv[e] et xvi[e] s.; détruite en 1564, elle renferme de nombreux débris de son antique splendeur.

Bisoutoun, *Bagistanus,* montagne du Kourdistan, près de Kirmanchah, célèbre par les inscriptions cunéiformes et les bas-reliefs taillés dans le roc vertical.

Bissagos, archipel de l'Atlantique, à l'O. de l'Afrique, en face du Rio-Grande. Les princ. sont *Bissao,* longue de 70 kil. et Balama où les Portugais ont quelques établissements. Elles sont fertiles et peuplées de noirs belliqueux.

Bisson (HENRI), né à Guéméné (Morbihan), 1796-1827, lieutenant de vaisseau, se fit sauter avec son équipage plutôt que de se rendre aux pirates qui l'entouraient, près de l'île de Stampalie dans l'Archipel.

Bistones, peuple de l'anc. Thrace, au S. du mont Rhodope, près de la mer Egée.

Bistritz, v. forte de Transylvanie, sur la *Bistritz,* dans le pays des Saxons, à 125 kil. N.-E. de Karlsbourg ; 10,000 hab.

Bitaubé (PAUL-JÉRÉMIE), né à Kœnigsberg, d'une famille de réfugiés français, 1732-1808, pasteur protestant, a traduit l'*Iliade* et l'*Odyssée.* On lui doit encore : les *Bataves,* poème historique en prose ; *Joseph,* son meilleur ouvrage ; *Eloge de Corneille,*etc. Il fut de l'Institut.

Bitche, v. de Lorraine, à 24 kil. S.-E. de Sarreguemines, place forte dans les Vosges, près des sources de la Schwolbe. Verreries ; 2,700 hab.

Bithynie, anc. pays au N.-O. de l'Asie Mineure, appelé d'abord Bébrycie, puis occupé par les Bithyniens venus de la Thrace. Les princ. peuples étaient les Mygdoniens, les Thynes, les Margandini, les Caucones. Elle appartint aux rois de Lydie, de Perse, à Alexandre ; elle reprit toute son indépendance avec Nicomède, 282-250 av. J.-C. Nicomède III légua son royaume aux Romains, 75 av. J.-C. Au v[e] s., elle forma la prov. de *Bithynie* à l'O., celle d'*Honorie* à l'E., séparées par le Sangarius. Les Turks Seldjoucides s'en emparèrent au xi[e] s.; les Turks Ottomans, au xiv[e].

Bithynium, puis **Claudiopolis,** v. de l'anc. Bithynie, capit. de l'Honorie au v[e] s.

Biton, écrivain grec, peut-être du iii[e] s. av. J.-C., a composé *les Machines de guerre.*

Bitonto, v. de la Terre de Bari (Italie), à 16 kil. S.-O. de Bari. Evêché. Victoire des Espagnols en 1734 ; 26,000 hab.

Bitschwiller, bourg de la Haute-Alsace. Filat. de coton, forges ; 2,800 hab.

Bitterfeld, v. de la Saxe prussienne, à 37 kil. N.-E. de Mersebourg, près de la Mulde ; 4,000 hab.

Bituriges Cubi, peuple de la Gaule, capit. Avaricum ou Bituriges ; auj. le Berry, — **Bituriges Vivisci,** peuple au S. des Santones, capit. Burdigala.

Bituritæ, v. des Allobroges, auj. Bédarrides.

Bivar (Don RODRIGUE de). V. CID (LE).

Bivona, v. de Sicile, à 36 kil. N.-O. de Girgenti ; 5,500 hab.

Bizerte, *Hippo Zarytos,* port fortifié de la Tunisie, à 55 kil. N.-O. de Tunis ; 10,000 hab.

Bjœrnstjeran (MAGNUS-FRÉDÉRIC-FERDINAND), homme d'Etat suédois, né à Dresde, 1779-1847, prit part aux campagnes de Finlande, de 1813 et de Norvège en 1814, fut ambassadeur à Londres, 1826, et a laissé *Théogonie, Philosophie et Cosmogonie des Hindous.*

Bjorneborg, v. de la Finlande (Russie), à 110 kil. N. d'Abo. Comm. de bois et goudron ; 5,000 hab.

Blacas d'Aulps, d'une anc. famille de Provence, troubadour célèbre du xii[e] s.

Blacas (PIERRE-LOUIS-JEAN-CASIMIR, duc **de**), né à Aulps, 1770-1839, fut l'ami de Louis XVIII dans l'émigration, devint ministre de la maison du roi, 1814 ; pair, 1815 ; ambassadeur à Rome, où il négocia le Concordat de 1817, à Laybach. Protecteur des arts, il forma le *Musée Egyptien,* réunit une riche collection d'antiquités, et suivit Charles X dans l'exil.

Black (JOSEPH), chimiste, né à Bordeaux de parents écossais, 1728-1799, professa avec succès à Glasgow, à Edimbourg. Ses *Leçons de chimie* ont été publiées.

Blackburn, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur le Derwent, à 50 kil. N.-E. de Liverpool. Calicots, mousselines ; 104,000 hab., avec les faubourgs.

Black-Hills, collines dans l'Etat de Missouri (Etats-Unis), s'étendant du Missouri aux Montagnes Rocheuses.

Black-River-Big, riv. des Etats-Unis, vient des monts Ozark et se jette dans le White-River. Cours de 380 kil.

Blackstone (Sir WILLLIAM), né à Londres, 1723-1780, professeur de droit, membre des Communes, 1761, est célèbre par son *Commentaire des lois anglaises.*

Blackwell (THOMAS), né à Aberdeen, 1701-1757, a publié : *Recherches sur la vie et les ouvrages d'Homère ; Mémoires de la cour d'Auguste ; Lettres concernant la mythologie.*

Blæsus (JUNIUS), général romain en Germanie, gouverneur d'Afrique, battit le rebelle Tacfarinas, fut enveloppé dans la ruine de son oncle Séjan, et se donna la mort, 36.

Blagodat, montagne se rattachant à la chaîne de l'Oural à l'O. de la Sibérie, fournissant une quantité énorme de minerai de fer.

Blagoverskchensk, ch.-l. de la prov. russe de l'Amour (Sibérie orientale), sur la rive dr. de l'Amour.

Blain, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur l'Isac. Tanneries, comm. de bois. Ville forte au moyen âge ; voies romaines aux environs ; 6,665 hab.

Blainville (HENRI-MARIE **Ducrotay de**), né à Arques, 1777-1850, d'abord occupé de peinture, s'adonna tout entier à la science, et fut suppléant de Cuvier au Collège de France. Professeur d'anatomie à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences, 1825, il succéda à Cuvier dans la chaire d'anatomie comparée. Il s'est placé au premier rang des naturalistes et a publié de nombreux ouvrages : *Prodrome d'une nouvelle distribution du règne animal ; De l'organisation des animaux ; Cours de physiologie générale ; Manuel de malacologie et de conchyliologie ; — d'actinologie et de zoologie ; Ostéographie ; Principes fondamentaux de la physiologie et de la zoologie ; Hist. des sciences naturelles au moyen âge,* etc.

Blair (HUGUES), né à Edimbourg, 1718-1800, ministre presbytérien, prédicateur, professeur de rhétorique à Edimbourg, 1759, a publié des *Sermons* estimés, et *Lectures de rhétorique et belles-lettres.* Il a fondé la *Revue d'Edimbourg.*

Blair (JOHN), chronologiste écossais, 1720-1783, est surtout connu par ses Tables chronologiques.

Blaise, affl. de l'Eure, passe à Dreux; 40 kil. de cours; — affl. de la Marne, arrose Vassy; 70 kil. de cours.

Blaise (Saint), évêque de Sébaste (Arménie), martyrisé vers 316 (?), est honoré le 3 février.

Blaise (BARTHÉLEMY), né à Lyon, 1738-1819, sculpteur distingué.

Blake (JOACHIM), général espagnol, de famille irlandaise, né à Velez-Malaga, 1739-1827, lutta malheureusement, mais avec courage contre les Français et fut disgracié sous Ferdinand VII, pour s'être montré libéral.

Blake (ROBERT), né à Bridgewater, 1599-1657, membre républicain du Long Parlement, fut nommé amiral par Cromwell, en 1649. Il se montra grand homme de guerre, battit les royalistes, les Hollandais, les Espagnols et les pirates barbaresques.

Blake (WILLIAM), poète, peintre et graveur anglais, 1757-1828, a produit beaucoup d'œuvres étranges.

Blamont, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E. de Montbéliard (Doubs), près du Doubs; 646 hab.

Blamont, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. E. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle), sur la Vezouze, Quincaillerie; 2,172 hab.

Blamont (FRANÇOIS **Collin** de), né à Versailles, 1690-1760, surintendant de la musique du roi, a écrit pour la cour: ballets, motets, etc.

Blanc (Charles et Louis). V. *Supplément.*

Blanc (CAP), sur la côte sept. de l'Afrique, au N.-O. de Bizerte (Tunisie); — Cap à l'O. de l'Afrique, sur la côte du Sahara.

Blanc (Mont), le sommet le plus élevé de l'Europe, dans les Alpes Pennines, entre les vallées de Chamouni et d'Entrèves, a 4,810 m. — Sous Napoléon Ier, le dép. du *Mont-Blanc* avait pour ch.-l. Chambéry.

Blanc (Le), *Oblincum*, ch.-l. d'arr. de l'Indre, sur la Creuse, à 45 kil. S.-O. de Châteauroux. Comm. de bois et de fer; forges; 6,559 hab.

Blanchard (Raz de), détroit entre le cap de la Hogue et l'île d'Aurigny.

Blanchard (JACQUES), né à Paris, 1600-1638, fut un peintre d'histoire, d'un talent facile et d'un brillant coloris.

Blanchard (FRANÇOIS), né aux Andelys, 1738-1809, aéronaute, traversa la Manche en ballon, 1785; — sa femme, *Marie-Madeleine-Sophie* **Armant,** périt, en 1819, dans sa 67e ascension, à Paris.

Blanche (Mer), grand golfe de l'Océan Glacial arctique, sur la côte sept. de la Russie; elle forme quatre grandes baies: Kandalaskaïa, au N.-O.; Onéga, Dwina, Mezen, au S.-E. Les eaux sont profondes; elles gèlent de novembre à juillet. Le comm. se fait par Arkhangel, sur la Dwina.

Blanche (Riv.), *White-River*, affl. du Missouri; — affl. du Mississipi et de l'Arkansas.

Blanche de Bourbon, fille de Pierre, duc de Bourbon, 1338-1361, épousa Pierre le Cruel, roi de Castille, 1353, qui la répudia aussitôt, l'emprisonna et la fit empoisonner.

Blanche de Bourgogne, fille d'Othon IV, comte de Bourgogne, épouse de Charles IV, roi de France, 1308, partagea les désordres de sa belle-sœur Marguerite et fut enfermée au château Gaillard. Elle mourut en 1325.

Blanche de Castille, 1186-1252, fille d'Alfonse IX de Castille et d'Eléonore d'Angleterre, épousa en 1200 Louis, fils de Philippe Auguste, qui devint roi en 1223. Elle est célèbre par la fermeté et l'intelligence qu'elle déploya pendant la minorité de son fils, Louis IX, 1226-1236. Elle lui inspira les sentiments de la plus vive piété, garda toujours son ascendant sur lui, et fut encore régente pendant sa dernière croisade.

Blanche de Navarre, fille de Charles III, lui succéda en 1425 et associa au trône son mari, Jean d'Aragon; elle mourut en 1441. — Sa fille *Blanche*, mariée à Henri IV de Castille, 1440, divorcée, 1453, fut persécutée par son père, sa belle-mère et fut empoisonnée par sa sœur, la comtesse de Foix, 1461.

Blanches (Montagnes), partie des monts Alléghanys, dans le New-Hamsphire (Etats-Unis). Le mont Washington a 2,078 m.

Blanchet (PIERRE), né à Poitiers, 1459-1519, composa des lais, des rondeaux, des farces.

Blanchet (THOMAS), né à Paris, 1617-1689, peintre d'histoire et de portraits, ami du Poussin en Italie, fut célèbre à Lyon.

Blangy, ch.-l. de canton, arr. de Pont-l'Evêque (Calvados).

Blangy, ch.-l. de canton, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure); 1,632 hab.

Blankenbourg, v. du duché et à 55 kil. S.-E. de Brunswick, au pied du Harz, ch.-l. de l'administration des mines.

Blanckhof (ANTOINE), peintre de marines, né à Alkmaar, 1628-1670.

Blancs et Bleus, noms donnés aux Vendéens et aux républicains, pendant les guerres de la Révolution.

Blancs et Noirs, noms de factions rivales en Italie au XIVe s.; d'abord adoptés à Pistoïa, vers 1296, ils désignèront plus tard à Florence les Guelfes et les Gibelins.

Blancs-Manteaux, nom donné, à cause de leur costume, aux *Servites* de Marseille et de Paris.

Blandin (PIERRE-FRÉDÉRIC), né à Aubigny (Cher), 1798-1849, chirurgien célèbre, a écrit: *Traité d'anatomie topographique; Nouveaux éléments d'Anatomie descriptive*, etc.

Blandine (SAINTE), esclave d'une dame chrétienne, martyrisée à Lyon, 177.

Blangini (JOSEPH-MARC-MARIE-FÉLIX), né à Turin, 1781-1841, eut des succès à Paris pour ses romances et ses nocturnes, mais ses opéras réussirent peu. Il fut professeur de chant au Conservatoire.

Blanquefort, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. de Bordeaux (Gironde) Vins estimés; 2,877 hab.

Blanqui (JÉRÔME-ADOLPHE), né à Nice, 1798-1854, élève de J.-B. Say, économiste distingué, a été professeur à l'Ecole spéciale du commerce, au Conservatoire des arts et métiers; membre de l'Académie des sciences morales, député de 1846 à 1848. Il a publié de nombreux ouvrages: *Précis élémentaire de l'économie politique; Résumé de l'Hist. du commerce et de l'industrie; Hist. de l'économie politique en Europe depuis les anciens jusqu'à nos jours*, 5 vol.; *Sur les classes ouvrières de la France*; — V. *Suppl.*

Blanzac, ch.-l. de canton, arr. d'Angoulême (Charente); 770 hab.

Blanzy, commune à 37 kil. S.-E d'Autun canton de Montcenis (Saône-et-Loire). Vaste bassin houiller, verreries; 4,232 hab.

Blas (San-), v de l'Etat de Jalisco (Mexique), à l'emb du Rio Grande dans le grand Océan. Commerce actif.

Blasket, petites îles à l'O. de l'Irlande (comté de Kerry).

Blavet, *Blabia*, riv. de France, vient du mont Menebret, arrose Pontivy, Hennebon, forme avec le Scorff le port de Lorient et finit à Port-Louis Cours de 150 kil.

Blavet (MICHEL), né à Besançon, 1700-1768, musicien célèbre, a laissé des compositions estimées.

Blaye, *Blavia*, ch.-l d'arr. de la Gironde, sur la rive dr. de la Gironde, à 40 kil. N.-O. de Bordeaux. Place de guerre; constr. de navires; commerce de vins, eaux-de-vie, bois; 4,518 hab.

Blaze (HENRI-SÉBASTIEN), compositeur, né à Cavaillon (Provence), 1763-1833, a écrit des romances, des sonates, etc., — son fils, *François-*

Henri-Joseph, dit **Castil-Blaze**, né à Cavaillon, 1784-1857, a arrangé pour la scène un grand nombre de pièces, d'après la musique de Mozart, de Weber, de Rossini; a composé lui-même plusieurs opéras et a écrit dans beaucoup de journaux. On lui doit un *Dictionnaire de musique moderne; la Danse et les Ballets depuis Bacchus jusqu'à Mlle Taglioni; l'Académie de musique depuis* 1669; *Molière musicien*, etc.

Bleiberg, v. de la Carinthie (Autriche), à l'O. de Villach. Mines de plomb.

Blékinge, prov. de la Suède mérid., montueuse, pittoresque, avec de beaux pâturages. Elle a 3,015 kil. carrés avec les lacs, et 137,000 hab. Le ch.-l. est Karlscrona.

Blemmyes, anc. peuple de l'Ethiopie, au S.-O. de l'Egypte, battu par les Romains à la fin du IIIe s.

Bléneau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 kil. S.-O. de Joigny (Yonne), sur le Loing. Combats en 1652; 2,140 hab.

Blenheim ou **Blindheim**, village de Bavière, à 40 kil. N.-O. d'Augsbourg, près du Danube. Bataille de 1704. V. HOCHSTÆDT.

Bléone, aff. de gauche de la Durance, passe à Digne. Cours de 65 kil.

Bléré, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-E. de Tours (Indre-et-Loire), sur le Cher; 3,690 hab.

Blès (HENRI **de**), peintre de paysages, né à Bouvignes, près de Dinant, 1480-1550.

Blesle, ch.-l. de canton, arr. de Brioude (Haute-Loire); 1,550 hab.

Blessington (Miss POWEL GARDENER, comtesse), née dans le comté de Waterford (Irlande), 1789-1849, a longtemps tenu le sceptre de la mode à Londres. Elle a écrit des articles de revues et des romans qui peignent la société aristocratique de l'Angleterre au XIXe s.

Bletterans, ch.-l. de canton, de l'arr. de Lons-le-Saulnier (Jura); 1,304 hab.

Bleue (mer). V. ORIENTALE (mer).

Bleues (Montagnes), partie des Alléghanys, de l'Alabama au Canada, sur une longueur de 1,500 kil.

Bleues (Montagnes), chaîne de l'Australie, suivant la direction de la côte orientale depuis la Nouvelle-Galles du Sud.

Bleus et **Verts**, noms donnés, à Constantinople, aux factions du cirque, puis à des partis politiques et religieux.

Bleymard (Le), ch.-l. de canton, arr. de Mende (Lozère); 675 hab.

Blicher (STEEN-STEENSEN), poète et romancier danois, né dans le Jutland, 1782-1848, pasteur protestant, souvent dans la misère, a écrit avec talent des contes, des nouvelles dramatiques et humoristiqnes.

Blidah, v. de la prov. et à 50 kil. S.-O. d'Alger, au pied du Petit Atlas, ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire. Grands marchés; oranges renommées; 12,000 hab.

Blies ou **Blize**, aff. de dr. de la Sarre, arrose la Bavière Rhénane et la sépare de la Lorraine; elle finit à Sarreguemines. Cours de 85 kil.

Bligh (WILLIAM), navigateur anglais, 1753-1817, a fait des découvertes dans le Grand Océan.

Bligny-sur-Ouche, ch.-l. de canton, arr. de Beaune (Côte-d'Or); 1,264 hab.

Bloch (MARC-ELIÉZER), né à Anspach, 1723-1799, médecin à Berlin, naturaliste, a écrit: *Hist. naturelle économique des poissons de l'Allemagne; Hist. naturelle des poissons étrangers*, 12 vol. in-4°.

Block (BENJAMIN), peintre flamand de portraits et de fleurs, né à Lubeck, établi à Nuremberg, au XVIIe s.

Bloemaert (ABRAHAM), peintre hollandais, né à Gorkum, 1564-1647; — son fils, *Corneille*, né à Utrecht, 1603-1680, graveur distingué, travailla à Paris, à Rome, et fut le chef d'une école de graveurs célèbres.

Bloemen (JEAN-FRANÇOIS **Van**), peintre de paysages, né à Anvers, 1656-1740, vécut à Rome.

Blois, ch.-l. du départ de Loir-et-Cher, sur la rive dr. de la Loire, à 175 kil. S.-O. de Paris. Evêché, belle cathédrale; château du XVIe s. Vinaigre et faïence; comm. d'eaux-de-vie, de draps, de papier, de bois. Anc. capitale du *Blaisois*; 21,077 hab.

Blond, bourg du canton et de l'arr de Bellac (Haute-Vienne); 2,342 hab.

Blondeau (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-HYACINTHE), jurisconsulte, né à Namur, 1784-1854, professeur de droit et doyen de la Faculté de Paris, a écrit: *Tableaux synoptiques du droit romain, suivant la législation de Justinien; Tableaux synoptiques du droit privé; Essais de législation et de jurisprudence*, etc.

Blondel, trouvère du XIIe s., né à Nesle (Picardie), fut l'ami de Richard Cœur-de-Lion.

Blondel (ROBERT), né en Normandie, 1390-1461, fut poète, moraliste et historien. En 1420, il adressa au dauphin Charles la *Complainte des bons François*, écrite en latin, traduite en vers français; il composa pour Charles VII *le Discours historique* contre les prétentions anglaises: puis l'histoire de la reprise de la Normandie, *Reductio Normanniæ*.

Blondel (FRANÇOIS), sieur des **Croisettes**, né à Ribemont (Picardie), 1617-1686, architecte, voyagea en Europe et fut chargé de missions à Constantinople. Il fut professeur de mathématiques, membre de l'Académie des Sciences; il éleva de nombreux monuments à Paris et surtout la porte Saint-Denis. On lui doit: *Nouvelle manière de fortifier les places* et *Art de jeter les bombes; Comparaison de Pindare et d'Homère; Cours d'architecture*, etc.

Blondel (JACQUES-FRANÇOIS), son neveu, né à Rouen, 1705-1774, architecte, fut de l'Académie française. Il a écrit: *De la distribution des maisons de plaisance; Traité d'architecture dans le goût moderne; Architecture française*, etc.

Blondel (MARIE-JOSEPH), peintre d'histoire, né à Paris, 1781-1853, élève de Regnault, membre de l'Institut, 1832, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, a laissé beaucoup d'œuvres estimées, tableaux et décorations de palais.

Bloomfield (ROBERT), poète anglais, né à Honington (Suffolk), 1766-1823, a composé des chants populaires, des contes, des ballades.

Bloot (PIERRE), peintre flamand d'animaux, mort en 1687.

Blouet (GUILLAUME-ABEL), architecte, né à Passy, 1795-1853, de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, a terminé l'arc de triomphe de l'Etoile. On lui doit: *Expédition scientifique de Morée*, 3 vol. in-fol.; *Rapports sur les pénitenciers des Etats-Unis; Supplément à l'art de bâtir, par Rondelet*.

Blücher (GEBHARD-LEBRECHT **de**), prince de **Wahlstadt**, né à Rostock (Mecklembourg), 1742-1819, d'abord officier, puis agriculteur, rentra dans l'armée prussienne, après la mort de Frédéric II, devint général, et se rendit célèbre par son courage bouillant. Il commanda l'armée prusso-russe en 1813, et contribua à la victoire de Leipzig; puis il fit la campagne de France, et, quoique battu par Napoléon, entra à Paris, le 31 mars. Il fut nommé feld-maréchal et comblé d'honneurs En 1815, il fut vaincu à Ligny, mais contribua puissamment au succès de Waterloo; à Paris, il se montra brutal et insolent. Il se retira sur ses terres en Silésie.

Blum (ROBERT), né à Cologne, 1807-1848, écrivit les *Feuilles patriotiques saxonnes*, se fit libraire, se mit à la tête de la démocratie saxonne et fit partie des assemblées en 1848. Pris à Vienne, il fut fusillé.

Blumenbach (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Gotha, 1752-1840, médecin, physiologiste, se fit connaître dès 1775 par une thèse : *De generis humani varietate nativa.* Il établit l'histoire naturelle, surtout celle de l'homme, sur l'anatomie comparée, et divisa l'espèce humaine en 5 races. Sa réputation fut européenne. Ses principaux ouvrages sont : *Decades VIII craniorum diversarum gentium ; Manuel d'histoire naturelle ; Manuel d'anatomie comparée ; Histoire et Description des os du corps humain,* etc.

Boa-Vista (*Bonne-Vue*), l'une des îles du Cap-Vert, fertile ; 10,000 hab.

Boabdil ou **Abou-Abdallah,** roi de Grenade, chassa du trône son père, Muley-Hassem, 1481, eut à lutter contre Ferdinand et Isabelle, et fut forcé de signer la capitulation de Grenade, 1492. Il se retira dans les Alpujarras, puis périt en Afrique dans un combat contre le roi de Maroc.

Boadicée, reine des Icènes (Bretagne), lutta courageusement contre les Romains ; mais, vaincue par Suetonius Paulinus, s'empoisonna, 61.

Boaistuau (PIERRE), dit **Launay,** compilateur, né à Nantes, 1500-1566, a écrit : *Théâtre du monde ; Histoires tragiques ; — prodigieuses,* etc.

Bobbio, *Bobium,* v. de la prov. de Pavie (Italie), sur la Trebbia. Evêché ; 4,500 hab.

Bober, affl. de gauche de l'Oder, reçoit la Queiss et a 250 kil. de cours.

Bobr, aff. du Narew, a 800 kil. de cours.

Bobrov, v. du gouv. et à 90 kil. S.-E. de Voronéje (Russie) ; 5,500 hab.

Bobruisk, v. du gouv. et à 160 kil. S.-E. de Minsk (Russie), sur la rive droite de la Bérésina ; 27,000 hab.

Bocage (Le), pays de l'anc. Poitou, formé par les dernières hauteurs du plateau de Gâtine, célèbre dans les guerres de la Vendée. Là sont les villes de Clisson, Tiffauges, Maulevrier, Les Herbiers, le Loroux, Bressuire, etc. — Pays de l'anc. Normandie, avait pour villes : Vire, Tinchebray, Thorigny, Condé-sur-Noireau.

Boccace (GIOVANNI **Boccaccio** ou), né en 1313 à Paris ou à Certaldo près de Florence, mort en 1375, fils d'un marchand, se fit poète, fut chargé par Florence de plusieurs missions diplomatiques, mais fut surtout célèbre par ses nombreux écrits : *la Théséide,* en 12 chants et en octaves rimés ; *il Filostrato ;* le *Nimfale Fiesolano,* espèce de poème épique ; l'*Amorosa Visione,* en *terza rima ; Admète,* poème bucolique ; des romans de chevalerie, comme *le Filocopo* ; mais surtout son chef-d'œuvre, le *Décaméron.* Admirateur du Dante, il occupa le premier la chaire fondée à Florence pour l'interprétation de la *Divine Comédie* ; il fut l'ami de Pétrarque ; et, érudit passionné, écrivit de bons ouvrages en latin. Ses *Œuvres,* souvent réimprimées, ont été traduites dans presque toutes les langues.

Boccaccino, peintre de Crémone, 1460-1518, et son fils, *Camillo,* 1511-1546, ont laissé des œuvres estimées.

Boccage (MANOEL-MARIA **Barbosa du**), poète portugais, d'origine française, né à Sétuval, 1771-1806, s'est essayé dans presque tous les genres, et a surtout imité les écrivains français.

Boccage (MARIE-ANNE **Lepage,** épouse de **Fiquet du**), née à Rouen, 1710-1802, s'établit à Paris, après la mort de son mari, eut un salon fréquenté, écrivit plusieurs ouvrages, le *Paradis perdu, la mort d'Abel,* etc., mais n'est plus connue que par ses *Lettres.*

Boccalini (TRAJAN), satirique italien, né à Lorette, 1556-1613.

Boccanera, illustre famille de Gênes. — *Guillaume,* à la tête du parti démocratique, fut capitaine du peuple, 1257-1262 ; — *Simon,* son petit-fils, fut le premier doge en 1339, et mourut empoisonné en 1362 ; — *Gilles,* frère de Simon, servit, comme amiral, Alfonse XI de Castille et Henri de Transtamare, de 1340 à 1372 ; — *Baptiste,* fils de Simon, fut décapité par l'ordre du maréchal de Boucicaut, 1401.

Boccherini (LOUIS), né à Lucques, 1740-1806, violoncelle distingué, fut un compositeur fécond, et mourut dans la misère. On lui doit concertos, sonates, duos, trios, quatuors, symphonies, un *Stabat* remarquable, etc.

Bocchetta (La), défilé des Apennins, conduisant de Gênes vers Novi et Alexandrie.

Bocchoris, roi d'Egypte, d'une époque incertaine, célèbre dans l'antiquité par ses lois équitables.

Bocchus, roi de Mauritanie, beau-père de Jugurtha, le livra à Sylla, 106 av. J.-C., et reçut en récompense le pays des Massésyliens.—Un autre **Bocchus** soutint César contre les Pompéiens, Octave contre Antoine et resta maître de la Mauritanie.

Bochart (SAMUEL), né à Rouen, 1599-1667, ministre protestant à Caen, fut un orientaliste célèbre. On lui doit : *Géographie sacrée ; Histoire des animaux mentionnés dans la Bible ;* des *Sermons* ; un *Dictionnaire arabe,* etc.

Bochnia, v. à 38 kil. S.-E. de Cracovie (Galicie autrichienne). Immenses mines de sel ; 6,000 hab.

Bocholt, v. de la Westphalie (Prusse), à 70 kil. O. de Munster. Comm. de grains et d'eau-de-vie ; 4,500 hab.

Bock (JÉRÔME), botaniste, né à Heidelbach (Palatinat), 1498-1554, ministre protestant et médecin, a tenté le premier une classification naturelle des plantes.

Bockhold. V. **Jean de Leyde.**

Bockhorst (JEAN **Van**), peintre de portraits, né à Munster, vers 1610.

Bocksberger (JEAN-JÉRÔME), peintre allemand de batailles et de chasses, vivait au XVIe s.

Bocognano, ch.-l. de canton, arr. d'Ajaccio (Corse) ; 1,886 hab.

Bocskai (ETIENNE), chef des Hongrois insurgés, 1604-1606.

Bocthor (ELLIOUS ou ELIE), né à Syout (Egypte), 1784-1821, professeur d'arabe à Paris, a composé un *Dictionnaire arabe et français,* 2 vol. in-4o.

Bode (La), affl. de gauche de la Saale, vient du Brocken, arrose Elbingerode, Quedlinbourg. Cours de 165 kil.

Bode (JEAN-JOACHIM-CHRISTOPHE), compositeur, né à Brunswick, 1730-1793, fut avec Weishaupt l'un des chefs des illuminés.

Bode (JEAN-ELERT), astronome, né à Hambourg, 1747-1826, a dirigé l'observatoire de Berlin. Il a attaché son nom à une loi célèbre. On lui doit : *Manuel d'astronomie ; Ephémérides astronomiques* en 54 vol ; *Atlas céleste ; Système planétaire du Soleil,* etc.

Bodegraven, bourg de la Hollande mérid. (Pays-Bas), sur la rive dr. du Rhin, à 16 kil. S.-E. de Leyde.

Bodel (JEHAN), trouvère d'Arras au XIIIe s., alla à la 7e croisade, puis fut atteint de la lèpre. Il a composé la *Vie de saint Nicolas,* évêque de Myre, pièce dramatique en vers et peut-être la *Chanson des Saxons.*

Bodin (JEAN), né à Angers, 1530-1596, député aux Etats de Blois de 1576, eut la faveur de Henri III, puis celle de son frère, le duc d'Alençon ; il fut procureur du roi à Laon pendant la Ligue. Il a écrit : *Méthode pour étudier l'histoire ; Heptaplomeres ;* la *Démonomanie* ou *Traité des Sorciers ; Theatrum naturæ ;* mais il doit surtout sa réputation, comme publiciste, à son traité *de la République,* en 6 livres, 1577.

Bodin (JEAN-FRANÇOIS), né à Angers, 1776-1829, a écrit : *Recherches historiques sur Saumur et le Haut-Anjou ;—sur Angers et sur le Bas-Anjou.*

Bodin (Félix), son fils, né à Saumur, 1793-1837, a publié des *Résumés historiques*, qui eurent du succès ; il a donné une édition de l'*Histoire de France d'Anquetil*, et, pour continuer l'ouvrage, fit agréer M. Thiers, qui commença alors son histoire de la Révolution.

Bodley (Thomas), né à Exeter, 1544-1612, enrichit la bibliothèque d'Oxford de 24,000 ouvrages précieux qu'il avait réunis, et lui donna un revenu de 200 livres sterling.

Bodmer (Jean-Jacques), né à Greifensee, près de Zurich, 1698-1783, professeur d'histoire à Zurich, attaqua l'imitation servile des écrivains français et rappela les Allemands à leurs traditions nationales. On lui doit : recueil des *Minnesinger ; — d'anciennes poésies anglaises et souabes ;* la *Bibliothèque helvétique*, etc. Poëte médiocre, il a laissé des *Poésies patriarcales*, *Noachide*, poëme épique ; des œuvres dramatiques, etc.

Bodmin, v. du comté de Cornouailles (Angleterre), à 50 kil. N.-O. de Plymouth ; 6,000 hab.

Bodoë, petit port, ch.-l. du Nordland proprement dit (Norvège).

Bodoni (Jean-Baptiste), né à Saluces, 1740-1813, fut un célèbre imprimeur, surtout à Parme.

Bodonitza, bourg de la Béotie (Grèce), au débouché des Thermopyles.

Bodotria, nom anc. du *Forth*.

Bodrog, affl. de dr. de la Theiss, arrose la Hongrie sept. et finit à Tokay.

Boë (François de **Le**), en latin *Sylvius*, né à Hanau, 1614-1672, médecin, professeur d'anatomie à Leyde. Ses travaux sont dans le livre : *Disputationum medicarum decas*.

Boëce (Anicius Manlius Torquatus Severinus **Boetius**), né en 470 ou 475, mort vers 524, d'une famille illustre, riche, savant, fut consul, maître des offices sous Théodoric ; gagna l'affection du peuple et la jalousie des courtisans. Accusé de conspiration, il fut condamné à mort et périt à Pavie. Son livre, *de Consolatione philosophiæ*, écrit dans sa prison, l'a immortalisé. Il a laissé de curieux commentaires sur plusieurs ouvrages d'Aristote ; des *Traités sur l'arithmétique*, la *géométrie*, la *musique*. On ne croit pas qu'il ait été chrétien.

Bœckh (Auguste), philologue, né à Karlsruhe, 1785-1867, professeur à Berlin, recteur de l'Université, conseiller intime du roi, s'est efforcé de reconstruire la société antique dans ses savants ouvrages : *Economie politique des Athéniens ; Documents sur la marine de l'Attique ; Recherches métrologiques sur les poids, étalons et mesures de l'antiquité ; Corpus Inscriptionum græcarum ; Recherches sur le système cosmique de Platon ;* les *Cycles lunaires des Hellènes*, etc.

Bœcler (Jean Henri), né à Cronheim (Franconie), 1611-1692, professa en Suède, à Strasbourg, a écrit de nombreux ouvrages : *De Jure Galliæ in Lotharingiam ; Historia universalis ; Notitia sacri imperii romani*, etc.

Bœhm ou **Bœhme** (Jacques), né en Lusace, 1575-1624, illuminé, a composé des ouvrages bizarres : *Aurora*, les *Trois principes de l'essence divine*, la *Triple Vie*, etc.

Bœhmer (Just-Henning), né à Hanovre, 1674-1749, professeur à Halle, a laissé : *Introduction au droit public universel ; Institution du droit canonique ; Corps du droit canonique*.

Bœhmer-Wald, *Forêt de Bohême*, chaîne de montagnes, entre la Bohême et la Bavière, longue de 340 kil., large de 30 à 60. Les pentes sont âpres, sillonnées de gorges profondes, boisées ; les princ. sommets sont le *Rachelsberg* (1,426 m.), l'*Arberberg* (1,440 m.), le *Haydelberg* (1,450 m.) ; etc.

Boëge, ch.-l. de canton, arr. de Thonon (Haute-Savoie) ; 1,535 hab.

Boel (Pierre), peintre d'animaux et de fleurs, né à Anvers, 1625-1680.

Boeo, *Lilybœum promontorium*, cap à l'O. de la Sicile.

Boën, ch.-l. de cant., arr. de Montbrison (Loire) ; 2,365 hab.

Boerhaave (Hermann), médecin, né à Woorhout, près de Leyde, 1668-1738, professa avec gloire à Leyde et peut être considéré comme le fondateur de l'enseignement clinique ; il a fait faire de grands progrès à la chimie. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones medicæ ; Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis ; Elementa Chemiæ*, etc.

Bœrne (Louis), pseudonyme de *Loeb* **Baruch**, israélite converti au protestantisme, né à Francfort-sur-le-Main, 1786-1837, a été l'un des chefs du libéralisme allemand.

Boeschêpe, bourg du canton de Steenvoorde, arr. d'Hazebrouck (Nord) ; 2,201 hab.

Bœttiger (Jean-Frédéric), né à Schleiz, 1681-1719, apprenti pharmacien, découvrit une argile excellente et fonda la célèbre manufacture de poteries de Meissen.

Bœttiger (Charles-Auguste), né à Reichenbach (Saxe), 1760-1835, a publié de nombreux ouvrages d'archéologie et de littérature : *Idées sur l'archéologie de la peinture ; Cours* et *Mémoires d'archéologie*, et surtout *Sabine ou matinée d'une dame romaine à sa toilette, à la fin du* 1er s.

Boffrand (Germain), né à Nantes, 1667-1754, architecte, a beaucoup travaillé et a écrit le *Livre d'architecture*.

Bogaerts (Félix), né à Bruxelles, 1805-1851, a publié : *Ferdinand Alvarez de Tolède*, drame ; *des Nouvelles et Légendes*, des *Poésies épigrammatiques ;* l'*Hist. du culte des saints en Belgique*, etc.

Boghar, v. de la prov. d'Alger, près de l'Ouanseris, à l'entrée du bassin moyen du Chéliff. Marchés pour les laines et les bestiaux.

Boglipour, v. de la prov. de Bahar, dans la présidence de Calcutta (Hindoustan), près du Gange. Fabr. de soie et de coton ; 30,000 hab.

Bogodoukhov, v. du gouv. et à 42 kil. N.-O. de Kharkov (Russie) ; 10,000 hab.

Bogomiles, hérétiques de Bulgarie, au XIIe s.

Bogoris, roi des Bulgares, se convertit au christianisme, mais adopta le schisme de Photius.

Bogota (Santa-Fé de), capit. de la Confédération Grenadine, près du *Bogota*, affl. de la Magdalena (cours de 200 kil.), sur un plateau élevé. Archevêché, Université. Savons, draps, orfèvrerie ; 41,000 hab.

Boguslawski (Adalbert), auteur dramatique polonais, 1752-1829, a traduit des pièces étrangères, introduit en Pologne la musique italienne et fondé une école dramatique.

Boha-Eddin, historien arabe, né à Mossoul, 1145-1232, a écrit une *Histoire de la vie de Saladin*, qui l'avait comblé de faveurs.

Bohain, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. de Saint-Quentin (Aisne). Comm. de bestiaux ; horlogerie ; 6,681 hab.

Bohême. Le roy. de Bohême est l'une des provinces Cisleithanes de l'empire Austro-Hongrois ; situé au N.-O. de la monarchie, entouré par 4 chaînes de montagnes (Bœhmer-Wald, monts de Moravie, Riesen-Gebirge, Erz-Gebirge), il forme le bassin supérieur de l'Elbe. Le climat est tempéré au centre. Il y a beaucoup de richesses minérales, fer, étain, houille, cuivre, plomb, or, argent, marbres, pierres précieuses, kaolin, sources minérales célèbres. La terre produit d'abondantes récoltes ; les forêts sont nombreuses. Plusieurs industries sont florissantes : toiles, cotonnades, lainages, travail des métaux, verreries, porcelaines, etc. — La Bohême a 51,942 kil. carrés et 5,560,000 hab., dont plus de 3 millions sont slaves d'origine ;

presque tous sont catholiques. Elle se divise en 13 cercles, dont les villes princ. sont : Prague, la capitale, Budweis, Krummau, Neuhaus, Tabor, Pilgram, Kuttenberg, Pardübitz, Kœniggrætz, Josephstadt, Jung-Bunzlau, Reichenberg, Leitmeritz, Theresienstadt, Kulm, Tœplitz, Bilin, Eger, Karlsbad, Pilsen, Pisek, etc. La Bohême appartient à la maison d'Autriche depuis 1526.

Bohémond (MARC), fils de Robert Guiscard, mort en 1111, combattit avec son père l'empereur Alexis; devint prince de Tarente, 1085; fit partie de la 1re croisade, avec 30,000 Normands et Italiens; fonda la principauté d'Antioche, 1098, lutta contre les Grecs et mourut dans la Pouille. [Comm. actif; 6,000 hab.]

Böhmisch-Leipa, v. de Bohême (Autriche).

Bohuslav, v. du gouv. du Kiev (Russie); 7,000 hab.

Boïard, titre qui désigne en Russie un possesseur de fief, un seigneur, un fonctionnaire élevé.

Boichot (GUILLAUME), né à Châlon-sur-Saône, 1738-1814, sculpteur distingué.

Boïeldieu (FRANÇOIS-ADRIEN), compositeur, né à Rouen, 1775-1834, accordeur de pianos à Paris, auteur de romances, se fit connaître par la musique de la *Dot de Suzette*, 1795; devint professeur au Conservatoire, et acquit de la popularité par le *Calife de Bagdad* et *Ma tante Aurore*, 1802. Il vécut en Russie de 1803 à 1811; donna *Jean de Paris* en 1812, et le *Nouveau Seigneur du village* en 1813, fut de l'Institut en 1817, et termina sa carrière dramatique par ses deux chefs-d'œuvre, le *Chaperon rouge*, 1818, et la *Dame Blanche*, 1825.

Boïens, *Boii*, peuple gaulois disséminé en plusieurs pays : 1° en Gaule, dans la Lyonnaise 1ere, entre la Loire et l'Allier (Bourbonnais); dans la Novempopulanie (pays de Buch); — 2° en Italie, dans la Cisalpine, entre le Pô et l'Apennin; la capit. était Bononia (Bologne); — 3° en Germanie, les Boïens habitèrent la Bohême, puis une partie de la Bavière (*Boiaria*) et le N. du Norique (*Boiodurum*).

Boigne (BENOÎT **le Borgne**, comte **de**), né à Chambéry, 1741-1830, passa dans l'Inde en 1782, et devint le général et le ministre d'un prince Mahratte. De retour en Europe, il employa sa grande fortune à la fondation d'établissements utiles.

Boileau (GILLES), né à Paris, 1631-1669, poète satirique assez mordant, mais médiocre, fut de l'Académie française en 1659.

Boileau (JACQUES), son frère, né à Paris, 1635-1716, chanoine, homme d'esprit, savant, hardi et bizarre, a écrit des ouvrages curieux : *Hist. de la confession auriculaire; Hist. des Flagellants; Traité des empêchements dirimants au mariage*, etc.

Boileau (NICOLAS), surnommé **Despréaux**, frère des précédents, né à Paris, 1636-1711, débuta vers 1660 par des satires, qui eurent du succès. Il publia successivement les *Satires* 1666-1668, *les Epîtres*, 1669-1695; *l'Art poétique*, 1673; le *Lutrin*, 1672-1683. Ses autres poésies sont médiocres; ses écrits en prose ont des qualités sérieuses, traduction du *Traité du sublime, Réflexions critiques, Dialogue des héros de roman*, etc. Poète de la raison, législateur du Parnasse, il a défendu le bon goût et le bon sens contre les mauvais écrivains et il a donné l'exemple des beaux vers. Louis XIV l'apprécia, le nomma son historiographe avec Racine, le fit entrer à l'Académie française, 1684, à l'Académie des Inscriptions, et supporta plus d'une fois ses franches saillies.

Boindin (NICOLAS), né à Paris, 1676-1751, de l'Académie des Inscriptions, a composé des comédies, qui eurent du succès; des *Lettres sur les spectacles de Paris*; — des *Discours sur les tribus romaines*; — sur la *forme du théâtre des anciens*; — *sur les masques*, etc.

Boinvilliers-Desjardins (JEAN-ETIENNE-JUDITH **Forestier**, dit), grammairien, né à Versailles, 1764-1830, a composé des comédies, des ouvrages de circonstance, mais surtout beaucoup d'ouvrages classiques.

Boiodurum, v. anc. du Norique, auj. *Innstadt*.

Bois-d'Oingt (Le), ch.-l. de canton, arr. de Villefranche (Rhône); 1,404 hab.

Bois-Guillaume, bourg du canton de Darnetal, arr. de Rouen (Seine-Inférieure); 4,026 hab.

Bois-le-Duc, en holl. **Hertogen-Bosch**, ch.-l. du Brabant (Pays-Bas), au confl. du Dommel et de l'Aa, à 80 kil. S.-E. d'Amsterdam, ville forte. Commerce important. Sous Napoléon Ier, elle fut le ch.-l. du dép. des Bouches-du-Rhin; 25,000 hab.

Boisard, né à Caen, 1743-1831, a publié beaucoup de fables, d'un style simple et naïf.

Boisfremont (CHARLES **de**), page de Louis XVI, émigra, se fit peintre par nécessité, imita Prudhon et a composé des œuvres estimées. Mort en 1838.

Boisgelin de Cucé (JEAN-DE-DIEU-RAYMOND **de**), né à Rennes, 1722-1804, évêque de Lavaur, archevêque d'Aix, membre important de l'Assemblée constituante, combattit la constitution civile du clergé. Après le Concordat, il fut archevêque de Tours et cardinal. On lui doit des *Oraisons funèbres*, des *Discours*, des traductions en vers. Il fut de l'Académie française en 1776.

Bois-Guillebert ou **Guilbert** (PIERRE **Le Pesant**, sieur **de**), cousin de Vauban, mort en 1714, lieutenant général au bailliage de Rouen, est surtout célèbre comme économiste. Il a écrit le *Détail de la France sous Louis XIV*, 1695; le *Factum de la France*, 1707, ouvrage qui le fit exiler en Auvergne.

Boismont (NICOLAS **Thyrel de**), né en Normandie, 1715-1786, fut un prédicateur éloquent. Il entra à l'Académie française en 1755.

Boismorand (CLAUDE-JOSEPH **Chéron de**), né à Quimper, 1680-1740, abbé excentrique, écrivain vénal, a écrit : *Hist. amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne*, une *vie de Crillon*, et peut-être les *Anecdotes de la cour de Philippe Auguste*.

Boisrobert (FRANÇOIS **Le Métel de**), né à Caen, 1592-1662, entra dans les ordres, gagna la faveur de Richelieu par ses saillies, reçut de nombreux bénéfices et contribua à l'établissement de l'Académie française. Il a publié comédies, tragédies, tragi-comédies, romans, épîtres.

Boisserée (MELCHIOR), né à Cologne, 1786-1851, artiste et archéologue, céda au roi de Bavière une belle collection de tableaux des anciens maîtres allemands; son frère, *Sulpice*, a publié : *Monuments de l'architecture dans le Bas-Rhin, du 9e au 13e s*; *Description de la cathédrale de Cologne*.

Boissezon, bourg du canton de Mazamet, arr. de Castres (Tarn); 2,837 hab.

Boissieu (JEAN-JACQUES **de**), né à Lyon, 1736-1810, fut l'un des meilleurs graveurs de son temps et a exercé une heureuse influence sur l'école de peinture de Lyon.

Boissonade (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1774-1857, fut de bonne heure connu par ses études critiques de littérature et de philologie. Professeur de littérature grecque à la Sorbonne, 1809, au Collège de France, 1828, il était de l'Académie des Inscriptions. Il a publié beaucoup d'auteurs grecs encore inédits ou donné des éditions, d'un texte pur, éclairci d'excellents commentaires. Il a écrit dans un grand nombre de journaux et de revues des articles savants et d'une élégance spirituelle.

Boissy (LOUIS **de**), né à Vic en Auvergne, 1694-1758, composa des satires, des pièces de

théâtre maintenant oubliées, et fut de l'Académie française en 1754.

Boissy d'Anglas (François-Antoine, comte), né à Saint-Jean-la-Chambre (Ardèche), 1756-1826, avocat, littérateur, fut membre de l'Assemblée constituante, puis de la Convention. L'un des chefs de la Plaine, il montra son courage surtout dans les journées du 12 germinal et du 1er prairial 1795. Il travailla à la constitution de l'an III, et dès lors sembla pencher vers le parti de la contre-révolution. Il fut proscrit au 18 fructidor; plus tard, il fut membre du Tribunat, sénateur, pair en 1814; il défendit toujours d'ailleurs les libertés publiques. On lui doit *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de Malesherbes; Etudes littéraires et poétiques d'un Vieillard,* etc.

Boissy-Saint-Léger, ch.-l. de canton, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise); 844 hab.

Boiste (Pierre-Claude-Victoire), né à Paris, 1765-1824, lexicographe, a publié un *Dictionnaire de géographie universelle, des Principes de grammaire* et surtout un *Dictionnaire universel de la langue française,* 1800.

Boitard (Pierre), naturaliste et agronome, né à Mâcon, 1779-1859, a dirigé la publication des *Manuels Roret.*

Boitzenbourg, v. du Mecklenbourg-Schwerin, sur l'Elbe; 4,000 hab.

Boivin de Villeneuve (Jean), 1663-1726, garde de la Bibliothèque du roi, professeur de grec au Collège royal, membre de l'Académie française, a publié les *œuvres de Nicéphore Gregoras,* des mémoires, des traductions, etc.

Boivin (René), graveur estimé, né à Angers. 1530-1598.

Boizot (Louis-Simon), né à Paris, 1743-1809, sculpteur, a laissé des œuvres remarquables à Paris, à Brest, etc.

Bojador, cap de l'Atlantique, sur la côte du Sahara, doublé par les Portugais en 1433.

Bojana, riv. de l'Albanie, qui traverse le Montenegro, puis le lac de Scutari et finit dans l'Adriatique.

Bojano, *Bovianum,* v. de la prov. de Molise (Italie), sur le Tiferno. Evêché; 5,000 hab.

Bojardo ou **Boiardo** (Mathieu-Marie, comte), né à Scandiano, près de Reggio de Modène, 1434-1494, a composé des sonnets, la comédie de *Timon* et surtout le *Roland amoureux,* poème romanesque en 79 chants, qui brille par l'invention, mais n'est pas terminé.

Bol ou **Boll** (Jean), né à Malines, 1534-1593, a peint de petits tableaux.

Bol (Ferdinand), peintre de portraits, né à Dordrecht, 1610-1681.

Bolan, défilé du Béloutchistan, conduisant du Sind vers Ghaznah et Kandahar dans l'Afghanistan.

Bolbec, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure), près du ruisseau, *le Bolbec.* Indiennes, calicots, draps; 11,575 hab.

Bolbitine, v. anc. de la Basse-Egypte, à l'embouch. de la branche occid. du Nil, ou branche *Bolbitique;* auj. *Rosette.*

Bolerium promontorium, auj. cap *Land's-End.*

Boleslas I, *le Grand* et *le Vaillant,* roi de Pologne, né en 967, roi en 992, dépouilla ses frères, prit la Silésie, la Lusace, la Misnie, la Moravie. Otton III le nomma roi en 1001; il mourut eu 1025. — **Boleslas II,** *le Hardi,* successeur de Casimir 1er, 1058-1090, souleva ses sujets par ses débauches et ses cruautés; il alla mourir caché dans un cloître; — **Boleslas III,** successeur de Wladislas, 1102-1139, se contenta du titre de duc. — **Boleslas IV,** *le Frisé,* roi de 1147 à 1173. — **Boleslas V,** *le Chaste,* roi de 1227 à 1279, laissa la Pologne ravagée par les Tatars.

Boleyn (Anne), petite-fille par sa mère du duc de Norfolk, 1500-1536, fille d'honneur de la reine Catherine d'Aragon, fut aimée par Henri VIII, qui, après son divorce, l'épousa, en 1533. Il l'accusa d'adultère et la fit décapiter.

Bolgrad, bourg de la Moldavie, sur le Yalpouch, à 25 kil. d'Ismaïl.

Boli, v. de l'Anatolie (Turquie d'Asie), à 130 kil. N.-O. d'Angora; étape des caravanes; eaux minérales; 6,000 hab.

Bolingbroke (Henri Saint-Jean, vicomte), né à Battersea (Surrey), 1678-1751, après une jeunesse dissipée, fut l'un des chefs du parti tory, contribua à la chute de Marlborough, devint garde des sceaux, pair et fit signer la paix d'Utrecht, 1713. Sous George Ier, il fut déclaré coupable de haute trahison, forcé de fuir en France et ne rentra en Angleterre qu'en 1723. Il fit pendant dix ans une guerre acharnée à R. Walpole; puis, vivant soit en France, soit en Angleterre, il tourna toute sa verve contre le christianisme, et fut en cela le précurseur de Voltaire. Il a écrit: *Réflexions sur l'exil; Mémoires sur les affaires d'Angleterre, de 1710 à 1716; Lettres sur l'étude de l'histoire,* etc., etc.

Bolivar y Ponte (Simon), surnommé *el Liberador,* né à Caracas, 1783-1830, après avoir visité l'Europe, émancipa ses esclaves, puis, dès 1811, servit sous Miranda la cause de l'indépendance des colonies espagnoles. Il eut à lutter contre Monteverde, Morillo, fit proclamer la république de Venezuela, 1818, réunit la Nouvelle-Grenade sous le nom de Colombie, 1819, et eut un pouvoir dictatorial. Les victoires de Boyaca et de Carabobo achevèrent son triomphe. Il contribua à la délivrance du Pérou, et la Bolivie lui dut son nom et sa première organisation, 1824-1825. Il aurait voulu réunir dans une vaste confédération toutes les nouvelles républiques de l'Amérique du Sud; il s'efforçait surtout de combattre l'anarchie; il échoua, fut accusé d'ambition démesurée, et abdiqua en 1830; il mourut peu après. On l'a appelé avec raison le Washington de l'Amérique méridionale.

Bolivar, l'un des Etats de la Colombie, a pour capitale Carthagène. La superf. est de 55,000 kil. carrés et la popul. de 240,000 hab.

Bolivar, (Ciudad-). V. **Angostura.**

Bolivie ou **Haut-Pérou,** Etat de l'Amérique méridionale, ayant pour bornes: au N. et à l'E., le Brésil; au S.-E., le Grand-Chaco, qui le sépare du Paraguay; au S., la république Argentine et le Chili; à l'O., le Pérou; il ne touche que par un point, au S.-O., au Grand Océan. La superficie est d'environ 1,297,000 kil. carrés. La Bolivie comprend 3 régions: au S.-O., le désert d'Atacama; au centre, le haut plateau des *Puñas* ou terres froides, région aride avec des vallées bien cultivées, qui renferme des montagnes élevées (Nevado de Sorata, d'Illimani, etc.), touche au lac Titicaca et a des mines très riches; à l'E. et au N., les plaines basses, boisées, fertiles, encore peu cultivées, que parcourent le Purus et les différents affluents de la Madeira; le S. de la Bolivie forme le bassin supérieur du Pilcomayo. — Il y a des mines d'or, des mines d'argent riches, mais mal exploitées, de cuivre, d'étain. La terre produit les plantes des tropiques dans les vallées, les légumes et les fruits d'Europe dans les régions élevées; les forêts sont étendues; les pâturages nourrissent bœufs, moutons, alpagas, lamas, vigognes, guanacos, etc. — La Bolivie, dont la capitale est Chuquisaca, se divise en 9 départements: Chuquisaca, La Paz, Oruro, Potosi, Cochabamba, Atacama (ch.-l. Cobija), Tarija, Santa-Cruz, Beni ou Veni (ch.-l. Trinidad). La population est de 2,000,000 à 2,325,000 d'habitants, blancs d'origine espagnole peu nombreux, métis, nègres et mulâtres, et surtout Indiens, *Aymaras, Quitchas, Moxos* et *Chiquitos.* Le Haut-Pérou, soulevé contre l'Es-

pagne depuis 1810, a pris le nom de Bolivar, son libérateur, et forme depuis 1825 une république démocratique.

Bolkhov, v. du gouv. et à 50 kil. N. d'Orel (Russie). Cuirs noirs et bas de laine; 17,000 hab.

Bollandistes. On désigne par ce nom tous les savants jésuites de la maison professe d'Anvers, qui depuis **Bollandus,** né à Tirlemont, 1596-1665, travaillèrent à la grande collection des Vies des Saints pour tous les jours de l'année. Cette œuvre, plusieurs fois interrompue, formant 53 vol. in-fol., en 1794, a été continuée par les jésuites, sous les auspices du gouvernement belge.

Bollène, ch.-l. de canton, arr. d'Orange (Vaucluse); 5,633 hab.

Bologne (*Bononia*), ch.-l. de la prov. de Bologne (Italie), sur un canal entre le Reno et la Savena, à 300 kil. N.-E. de Rome. Place de guerre, archevêché; elle renferme de nombreux monuments, églises et palais, une célèbre Université, de riches galeries. Soieries, velours, gazes, draps communs, chapeaux de paille, fleurs artificielles, bijoux, produits chimiques, charcuterie renommée. Fondée par les Etrusques, sous le nom de *Felsina*, occupée par les Gaulois Boii, colonie romaine, elle forma une république indépendante, du xe au xvie s., et fut alors réunie aux Etats de l'Eglise; 123,000 hab. — La prov. de *Bologne* a 3,602 kil. carrés et 439,000 hab.

Bologne (JEAN), né à Douai, 1524-1608, sculpteur, étudia en Italie surtout les œuvres de Michel-Ange, acquit une grande réputation et conserva son talent jusqu'à sa mort. Ses œuvres remarquables sont principalement en Italie. Il fut aussi bon architecte.

Bolor ou **Belour,** plateau montueux de l'Asie, formant le talus occid. du grand plateau central, entre l'empire Chinois et le Turkestan. Il touche vers le S. à l'Hindou-kouch, au Kouen-loun, à l'Himalâya; au N. il se rattache aux monts Thian-Chan.

Bolsec (JÉRÔME-HERMÈS), né à Paris, mort en 1585, calviniste, se brouilla à Genève avec Calvin et abjura en France. Il a écrit des *Histoires de Calvin et de Théodore de Bèze.*

Bolsena, v. d'Italie, à 25 kil., N.-O. de Viterbe, près des ruines de *Vulsinii*, sur les bords du lac Bolsena; 2,000 hab. = Le lac, long de 15 kil., large de 10, se jette dans la Méditerranée par la Marta.

Bolswert, v. de la Frise (Pays-Bas); 3,500 hab.

Bolswert (BOÈCE-ADAM), né à Bolswert (Frise), 1580-1634, fut un graveur habile, ainsi que son frère, *Schelte de Bolswert.*

Bolton-on-the-Moor, v. du comté et à 64 kil. S.-E. de Lancastre (Angleterre), à 16 kil. N.-O. de Manchester. Tissus de coton, velours, futaines, châles, toiles imprimées, produits chimiques; 105,000 hab.

Bomarsund, forteresse élevée par les Russes dans la principale des îles d'Aland; les fortifications ont été détruites par les Français, 1854.

Bomba, *Ædonia*, v. du pays de Tripoli (Afrique), sur la côte de l'anc. Cyrénaïque, a une rade magnifique.

Bombay, capit. de la présidence de Bombay (Inde anglaise), dans la petite île du même nom, près de la côte de Konkan, à 1,680 kil. S.-O. de Calcutta. Bon port, entrepôt des marchandises de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, etc. Export. considérable d'opium, de perles, de bois de santal; marché principal pour le coton; construction de navires. Le climat est malsain, mais la population, agglomérée par le commerce, est de 750,000 hab.

Bombay (Présidence de); elle comprend les anc. provinces d'Aurengabad, Bedjapour, Kandeisch, Guzerate, Konkan et le Sindhy. Elle a 385,000 kil. carrés et 23,000,000 hab.

Bombelli (RAPHAEL), né à Bologne, mathématicien du xvie s., a publié un *Traité d'Algèbre.*

Bombelli (SEBASTIANO), peintre de portraits, né à Udine, au xviie s.

Bomilcar, général carthaginois, s'empara du pouvoir, pendant l'invasion d'Agathocle, et fut mis à mort, 308 av. J.-C. — Amiral carthaginois pendant la 2e guerre punique. — Lieutenant de Jugurtha, assassina Massiva dans Rome, 110 av. J.-C., et fut mis à mort par son maître, 107.

Bommel, v. de la Gueldre (Pays-Bas), à 44 kil. S.-O. d'Arnheim, sur le Wahal, dans l'île fortifiée appelée *Bommeler-Waard*, formée par le Wahal et la Meuse.

Bommel (CORNEILLE-RICHARD-ANTOINE **Van**), né à Leyde, 1790-1852, évêque de Liège, fut l'un des membres les plus actifs du parti catholique. Son *Exposé des vrais principes* fit beaucoup de bruit.

Bon, cap sur la côte de la Tunisie.

Bona (JEAN), né à Mondovi, 1609-1674, général des Feuillants, cardinal, a publié des ouvrages de piété remarquables, *De principiis vitæ christianæ, le chemin du ciel, la Rénovation de l'âme par la retraite*, etc.

Bonafous (MATHIEU), né à Lyon ou à Turin, 1794-1852, a été un agronome distingué, a publié des ouvrages estimés et contribué à la création des instituts de Grignon et de Roville.

Bonair ou **Buon-Ayr,** l'une des îles du Vent, à 45 kil. E. de Curaçao. Elle est aux Hollandais, et a un bon port, *Bonair.*

Bonald (LOUIS-GABRIEL-AMBROISE, vicomte **de**), né au Monna, près de Millau, 1754-1840, émigra, revint en France sous Napoléon, et, quoique royaliste, fut conseiller de l'Université, 1810. Député de 1815 à 1823, il fut l'un des chefs du parti monarchique et religieux. Membre de l'Académie française, 1816, pair en 1830, il a défendu le spiritualisme contre l'école sensualiste du xviiie s. On lui doit: *Théorie du pouvoir politique et religieux; Législation primitive*, son grand ouvrage, 1802; *Recherches philosophiques sur les premiers objets des connaissances morales; Démonstration philosophique du principe constitutif de la société*, etc.

Bonald (LOUIS-JACQUES-MAURICE **de**), son fils, né à Millau, 1787-1870, prêtre en 1811, prédicateur à la mode après 1815; évêque du Puy, 1823, archevêque de Lyon, 1839, cardinal, 1841. Il attaqua la liberté de la presse, l'Université, les doctrines gallicanes.

Bonamy (PIERRE-NICOLAS), né à Louvres-en-Parisis, 1694-1770, historiographe de la ville de Paris, de l'Académie des Inscriptions, a publié des *Mémoires* intéressants dans le recueil de cette compagnie.

Bonaparte (Maison des). V NAPOLÉON.

Bonarelli della Rovere (GUIDUBALDO), né à Urbin, 1563-1608, est connu surtout par une pastorale, *Filli di Sciro*, qu'on a beaucoup admirée; — son frère, *Prosper*, né à Ancône, 1588-1659, a composé beaucoup de poésies et surtout la tragédie *Il Solimano.*

Bonaventure (JEAN **de Fidenza,** dit saint), né à Bagnarea (Toscane), 1221-1274, général des Franciscains, 1256, cardinal, 1272, légat du pape au concile de Lyon, a mérité le titre de *Doctor seraphicus* par ses écrits mystiques, *Itinerarium mentis in Deum, Reductio artium in Theologiam, Biblia pauperum, Méditations de la vie du Christ*, etc. Fête, le 14 juillet.

Boncenne (PIERRE), né à Poitiers, 1775-1840, jurisconsulte estimé, a écrit *Théorie de la procédure civile*, 4 vol.

Bonchamps (CHARLES-MELCHIOR-ARTUS, marquis **de**), né à Jouverdeuil en Anjou, 1759-1793, capitaine démissionnaire en 1791, fut l'un des chefs des Vendéens, fut blessé mortellement devant Cholet, et, avant d'expirer, à Saint-Fulgent, sauva la vie à 5,000 prisonniers républicains.

Bond (JEAN), né dans le Somerset, 1550-1612, connu surtout par de charmantes éditions d'Horace et de Perse.

Bondi (CLÉMENT), né à Mezzano, près de Parme, 1742-1821, a traduit avec élégance les *Métamorphoses d'Ovide*, a composé des épithalames, des canzone, etc.

Bondou, roy. de la Sénégambie, dans un pays montagneux, couvert de bois, fertile. Les habitants, assez hospitaliers, sont pour la plupart musulmans. La capit. est *Boulibané*.

Bondues, bourg du canton de Tourcoing, arr. de Lille (Nord). Fabr. de sucre, d'huile; 3,204 hab.

Bondy, village à 11 kil. N.-E. de Saint-Denis (Seine), sur le canal de l'Ourcq, près d'une forêt célèbre; 2,280 hab.

Bône, *Hippo Regius*, v. forte de la prov. et à 160 kil. N.-E. de Constantine (Algérie), à l'embouch. de la Seybouse, ch.-l. d'arr., de subdivision militaire. Le port fait un comm. actif de blés, laines, cuirs, cire. Pêche du corail aux environs. Les ruines d'Hippone sont près de là; 11,000 hab.

Bone (HENRI), peintre émailleur anglais, né [dans la Cornouaille, 1755-1834.]

Bonechi (MATTEO), peintre de fresques, né à Florence, au XVIIIe s.

Boner (ULRIC), dominicain, fabuliste allemand du XIVe s., vivait à Vienne.

Bonfinius ou **Bonfini** (ANTOINE), né à Ascoli, près d'Ancône, 1427-1502, a écrit, pour Mathias Corvin, *Rerum Ungaricarum decades tres*.

Bonfrère (JACQUES), né à Dinant, 1573-1643, jésuite, a laissé un livre estimé, *Onomasticon* ou *Description des lieux et des villes de l'Ecriture sainte*.

Bongars (JACQUES), né à Orléans, 1546-1612, calviniste, a recueilli les écrivains des Croisades, *Gesta Dei per Francos*, et publié *Collectio Hungaricarum rerum Scriptorum*.

Bonhomme (Col du), défilé à 18 kil. S.-O. du mont Blanc, dans les Alpes Grées, entre les vallées de l'Isère et de l'Arve.

Boniface (LE COMTE), général romain, né en Thrace, gouverneur d'Afrique sous Valentinien III, se révolta, appela les Vandales qu'il avait glorieusement combattus, 429; reconnut trop tard son erreur, fut forcé de fuir en Italie et fut tué en combattant son rival jaloux, Aétius, 432.

Boniface (SAINT), dont le nom était **Winfrid**, né dans le Devonshire, 680-755, vint prêcher l'Evangile dans la Germanie, sous les auspices de Grégoire II, dès 716; fut nommé évêque, 723, légat du pape, 738, archevêque de Mayence et primat, 751. C'est l'apôtre de la Germanie; il fut secondé par Charles Martel et par Pepin le Bref, qu'il sacra roi, en 752, et mourut martyr en Frise. On a publié ses *Sermons* et ses *Lettres*. Fête, le 5 juin.

Boniface I (SAINT), pape, de 418 à 422. On l'honore le 25 octobre. — **Boniface II**, pape, de 530 à 532. — **Boniface III**, pape, 607. — **Boniface IV**, pape, 608-615. — **Boniface V**, pape, 618-624. — **Boniface VI**, pape, 896. — **Boniface VII**, pape, 974-985.

Boniface VIII (BENOÎT-GAETANI), pape, né à Anagni, vers 1228, cardinal en 1281, remplit d'importantes missions et devint pape en 1294. Renouvelant les prétentions de Grégoire VII et d'Innocent III, il s'attira de nombreux ennemis et est surtout célèbre par sa lutte contre Philippe IV, roi de France. Défenseur des immunités, des biens et de la juridiction de l'Eglise, il fulmina contre lui des bulles menaçantes; mais le roi fut soutenu par ses légistes et par les Etats généraux; il cita le pape devant un concile et le fit indignement outrager dans Anagni par Nogaret et sa bande. Le pape mourut à Rome peu après. Boniface a continué les *Décrétales* et publié un code, sous le nom de *Sexte*.

Boniface IX, pape à Rome, de 1389 à 1404

Bonifacio, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-E. de Sartène (Corse), bon port sur le détroit, forte citadelle; 3,116 hab.

Bonifacio (Détroit de), anc. *Taphros*, entre la Corse et la Sardaigne, large de 12 kil. avec de nombreux écueils.

Bonifazio de Vérone, peintre de l'école vénitienne, 1491-1553, a traité les sujets religieux.

Bonington (RICHARD **Parkes**), né près de Nottingham, 1801-1828, peintre d'aquarelles estimées.

Bonini (GIROLAMO), peintre, né à Ancône, mort vers 1680, élève et imitateur de l'Albane.

Bonjean (LOUIS-BERNARD), né à Valence (Drôme), 1804-1871, docteur, avocat à la Cour de cassation, membre de la Constituante, 1848, président au conseil d'Etat, 1852, sénateur, 1855, eut de l'indépendance dans ses opinions. Arrêté, comme otage, par les ordres de la Commune insurrectionnelle, il fut l'une des victimes de mai 1871. On a de lui : *Traité des actions*, le *Corps diplomatique; Socialisme et sens commun; Du pouvoir temporel de la papauté*, etc.

Bonjour (CASIMIR), né à Clermont en Argonne, 1795-1856, élève de l'Ecole normale, après 1830 bibliothécaire à Sainte-Geneviève, a donné des comédies en vers, fines, spirituelles, bien écrites.

Bonn, v. de la Prusse Rhénane, à 25 kil. S.-E. de Cologne, sur la rive gauche du Rhin. Université importante. Siamoises, savon, soieries; 31,000 hab.

Bonn, *Aquæ Bonæ*, bourg du canton et au N. de Fribourg (Suisse). Eaux thermales.

Bonnaire (JEAN-GÉRARD), né dans le départ. de l'Aisne, 1771-1816, général de brigade en 1815, fut dégradé et condamné à la déportation pendant la réaction de 1815. Il mourut de chagrin.

Bonnard (BERNARD, chevalier **de**), né à Semur, 1744-1784, colonel de dragons, a laissé des *Poésies*, écrites avec délicatesse.

Bonnard (JACQUES-CHARLES), né à Paris, 1765-1818, architecte, a commencé le palais du quai d'Orsay.

Bonnat, ch.-l. de canton, arr. et au N. de Guéret (Creuse); 2,687 hab.

Bonnecorse (BALTHASAR **de**), poète médiocre de Marseille, mort en 1706, a voulu se venger des moqueries de Boileau, en écrivant la parodie du *Lutrigot*.

Bonne-Déesse, divinité de Rome, peut-être Ops ou Vesta; on célébrait, en son honneur, pendant la nuit du 1er mai, des fêtes mystérieuses d'où les hommes étaient exclus.

Bonne-Espérance. V. CAP. **(Le)**.

Bonnet (CHARLES), né à Genève, 1720-1793, d'une famille calviniste de France, composa, comme naturaliste, un *Traité d'insectologie, de l'Usage des feuilles, Considérations sur les corps organisés*. Plus tard il se livra aux études philosophiques et publia : *Essai de psychologie, Essai analytique des facultés de l'âme, Contemplation de la nature, Palingénésie philosophique*, etc. Il a défendu la révélation chrétienne dans *ses Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*.

Bonnet (THÉOPHILE), médecin renommé de Genève, 1620-1689, a écrit *Anatomia*, 2 vol. in-fol.; le *Phare des médecins*, et le *Mercurius compilatus*, dictionnaire de médecine pratique.

Bonnet LOUIS-FERDINAND), né à Paris, 1760-1839, fut un avocat célèbre, député royaliste en 1820 et conseiller à la Cour de cassation, 1826.

Bonnet-le-Château (**Saint-**), ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. S. de Montbrison (Loire). Restes de murailles. Dentelles, serrurerie, bois; 2,307 hab.

Bonnet (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à

16 kil. N. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Drac. Eaux minérales sulfureuses; 1,763 hab.

Bonnet-de-Joux (Saint-), ch-l. de canton, arr. de Charolles (Saône-et-Loire); 1,633 hab.

Bonnétable, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S. de Mamers (Sarthe), sur la Dive. Siamoises, faïence ; 4,477 hab.

Bonnets et **Chapeaux,** noms donnés aux deux factions, qui se disputèrent le pouvoir en Suède, au XVIIIe s. Les *bonnets* étaient soutenus par la Russie, les *chapeaux*, par la France.

Bonneval, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-E. de Châteaudun (Eure-et-Loir). Flanelles, couvertures de laine ; 3,418 hab.

Bonneval (CHARLES-ALEXANDRE, comte DE), 1675-1747, d'une ancienne famille du Limousin, colonel sous Vendôme, quitta la France, servit l'Autriche contre les Turks ; puis, se brouilla avec le prince Eugène, se fit musulman en Turquie, fut pacha sous Achmet III et voulut vainement réformer l'armée.

Bonneville. ch.-l. d'arr. de la Haute-Savoie, à 40 kil. N. d'Annecy, sur l'Arve. Horlogerie ; 2,271 hab.

Bonneville (NICOLAS DE), né à Evreux, 1760-1828, publia beaucoup de brochures et rédigea plusieurs journaux pendant la Révolution. Partisan des Girondins, il fut incarcéré. Il a publié : le *Nouveau Théâtre allemand, Choix de petits romans, Hist. de l'Europe moderne, depuis l'irruption des peuples du Nord jusqu'à la paix de 1783.*

Bonnier d'Arco (ANGE-ELISABETH-LOUIS-ANTOINE), né à Montpellier, 1750-1799, membre de la Législative, de la Convention et du Conseil des Anciens, plénipotentiaire au congrès de Rastadt, fut assassiné par des hussards autrichiens.

Bonnières, ch.-l. de canton, arr. de Mantes (Seine-Oise); 1,029 hab.

Bonnieux, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. d'Apt (Vaucluse). Garance ; 2,184 hab.

Bonnivard (FRANÇOIS **de**), patriote de Genève, 1496-1571, lutta contre le duc de Savoie et resta six ans prisonnier dans le château de Chillon, 1530-1536. Il a écrit les *Chroniques de Genève* jusqu'en 1530, et institua Genève son héritière.

Bonnivet (GUILLAUME **Gouffier de**), 1488-1525, élevé avec François Ier, devint son favori, se distingua par son courage, fut amiral, 1515, ambassadeur en Angleterre et en Allemagne; fut l'ennemi du connétable de Bourbon, commanda mal l'armée d'Italie, 1524, et se fit tuer à la bataille de Pavie.

Bonnœuil, architecte français du XIIIe s., travailla à Notre-Dame de Paris et bâtit la cathédrale d'Upsal, vers 1287.

Bonny, bourg du canton de Briare, arr. de Gien (Loiret). Huile, tissus en caoutchouc; 2,291 hab.

Bonny, ville sur la côte de Bonin (Guinée), à l'embouch. du *Bonny*, l'un des bras du Niger, capit. d'un petit état despotique.

Bonone (CARLO), né à Ferrare, 1569-1632, bon peintre, a imité les Carraches et Paul Véronèse.

Bononia. V. BOLOGNE.

Bonosus (QUINTUS), né en Espagne, se fit proclamer empereur par ses soldats, 280, fut battu par Probus et se tua, 281.

Bonpland (AIMÉ), né à la Rochelle, 1773-1858, chirurgien de marine, compagnon de Humboldt, en Amérique, intendant de la Malmaison, professa l'histoire naturelle à Buénos-Ayres, et fut retenu dix ans prisonnier par le dictateur Francia, au Paraguay, 1821-1831. Il vécut dès lors au Brésil. On lui doit : *Plantes équinoxiales ; Description des plantes rares de la Malmaison ; Vues des Cordillères et Monuments des peuples indigènes de l'Amérique,* etc.

Bonstetten (CHARLES-VICTOR **de**), né à Berne, 1745-1832, élève de Ch. Bonnet, a écrit : *Recherches sur la nature et les lois de l'imagination; Etudes de l'homme;* puis des *Mélanges littéraires, Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide; l'Homme du Midi et l'Homme du Nord; la Scandinavie et les Alpes,* etc.

Bontemps (PIERRE), sculpteur français du XVIe s., a travaillé au tombeau de François Ier.

Bonthain, ville au S.-O. de Célèbes (Malaisie), sur la baie de ce nom.

Bonzes, nom donné par les Européens aux prêtres de la Chine, de l'Indo-Chine et du Japon.

Bonzi (PIETRO-PAOLO), peintre de fruits, né à Cortone, à la fin du XVIe s.

Boodt (ANSELME BOÈCE **de**), né à Bruges, 1552-1632, naturaliste, a écrit *Gemmarum et lapidum historia.*

Boom, ville de la prov. et à 20 kil. S. d'Anvers (Belgique), sur le Ruppel; 8,500 hab.

Boonen (ARNOLD), peintre hollandais de portraits, né à Dort, 1669-1729.

Boos, ch.-l. de canton, arr. de Rouen (Seine-Inférieure); 687 hab.

Boos (ROMAIN-ANTOINE), sculpteur allemand, à Munich, 1735-1810.

Boosdom (SIMON), né à Embden, 1614-1668, sculpteur et architecte hollandais.

Boothia Felix, presqu'île de l'Amérique sept., dans l'océan Glacial arctique; là est le pôle magnétique.

Bopal ou **Bhopal,** ch.-l. d'une principauté au N.-O. de l'Hindoustan.

Bopp (FRANZ), né à Mayence, 1791-1867, professeur de sanscrit à Berlin, a fondé la science nouvelle de la *Grammaire comparée.* Il a écrit : *Grammaire comparée des langues sanscrite, zende, arménienne, grecque, latine, slave, allemande,* etc.; de nombreux ouvrages de grammaire sanscrite ; des traductions en vers allemands de plusieurs poèmes sanscrits, etc.

Boppart, ville de la prov. de Coblenz (Prusse rhénane), sur la rive droite du Main. Bois ; 4,500 hab.

Bor (PIERRE-CHRÉTIEN), né à Utrecht, 1559-1635, a publié une *Hist. des Pays-Bas,* 8 vol. in-fol.

Boræs, v. de Suède, à 75 kil. S.-E. de Wenersborg. Eaux minérales. Toiles, lainages ; 3,000 hab.

Borchgrave (PIERRE-JOSSE **de**), poète flamand, né à Wacken (Flandre occid.), mort en 1819. On estime surtout un poème lyrique, *Die Belgen.*

Borcht (PIERRE VAN DER), peintre de paysages et graveur flamand, né à Bruxelles, 1540-1608.

Borcht (FRÉDÉRIC VAN DER), peintre flamand du commencement du XVIII s.

Borda (JEAN-CHARLES), né à Dax, 1733-1799, servit d'abord dans le génie militaire, publia des *Mémoires sur la résistance des fluides, les roues hydrauliques,* etc.; prit part, sous d'Estaing, à la guerre d'Amérique, travailla à mesurer le méridien terrestre de Dunkerque à Barcelone, inventa des instruments et des procédés nouveaux et contribua surtout à perfectionner l'art nautique. Il a écrit : *Voyage fait par ordre du Roi* en 1771 et 1772 ; *Description et usage du cercle de réflexion; Tables trigonométriques décimales,* etc.

Bordas-Dumoulin (JEAN-BAPTISTE), né dans la Dordogne, 1798-1859, a laissé : *Lettres sur l'éclectisme et le doctrinarisme; Eloge de Pascal; Hist. du Cartésianisme; Essai de réforme catholique,* etc.

Borde (JEAN-BAPTISTE de **La**), né à Paris, 1734-1794, fermier général mort sur l'échafaud, a laissé : *Choix de chansons mises en musique, Recueil d'airs, Essai sur la musique ancienne et moderne, Recueil des pièces du procès de Chalais,* etc.

Bordeaux, *Burdigala,* ch.-l. du dép. de la Gironde, sur la rive gauche de la Garonne, à

578 kil. S.-O. de Paris. Archevêché, Cour d'appel, ch.-l. d'Académie universitaire, Facultés. Fabr. de toiles et de lainages, distilleries, raffineries de sucre, verreries, carrosseries, construction de navires, etc. Port de commerce considérable, surtout avec l'Amérique. Capit. de l'Aquitaine IIe, puis du duché de Guyenne, elle ne fut véritablement française que depuis 1453; 221,305 hab.

Bordelais, anc. pays de France, dans la Guyenne, correspondant aux dép. de la Gironde et des Landes.

Bordères, ch.-l. de canton, arr. de Bagnères (Hautes-Pyrénées); 425 hab.

Bordesoulle (ÉTIENNE **Tardiff,** comte), né à Luzeret (Indre), 1771-1837, colonel à Austerlitz, général de division en 1812, se rallia aux Bourbons, 1814, fut député, se distingua dans la guerre d'Espagne, et fut créé pair en 1823.

Bordeu (THÉOPHILE **de**), né à Iseste (Béarn), 1722-1776, médecin célèbre, fut l'adversaire de Boerhaave pour défendre les doctrines spiritualistes de Stahl. Il a publié des dissertations et des recherches savantes.

Bordj-bou-Ariridj, poste important de l'Algérie, à 70 kil. O. de Sétif, sur la route de Constantine à Alger.

Bordone (PARIS), né à Trévise, peintre de l'école vénitienne, 1500-1570, élève remarquable du Titien, travailla en France pour François Ier; ses plus belles œuvres sont en Italie.

Bordoni, peintre en miniature et géographe, né à Padoue, mort en 1529 ou 1531, a laissé une *Description de l'Italie.*

Borée, dieu du vent du Nord, chez les Grecs, habitait la Thrace et enleva Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes.

Borel (PIERRE), né à Castres, 1620-1689, médecin du roi, de l'Académie des Sciences, a écrit : *Bibliotheca chemica; Antiquités de la ville de Castres,* etc.

Borelli (JEAN-ALPHONSE), né à Naples, 1608-1679, médecin et physicien, a composé le *De motu animalium,* sur les forces musculaires.

Borga, v. de Finlande (Russie), à 40 kil. N.-E. d'Helsingfors, port sur le *Borgo,* près de son embouchure; 4,000 hab.

Borgerhout, commune rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), près d'Anvers. Blanchisseries de toiles; commerce ; 20,000 hab.

Borghèse, famille romaine, originaire de Sienne, célèbre depuis le XVe s.; **Paul V,** son neveu, *Marc-Antoine* **Borghèse,** prince de Salmone et ses descendants, ont protégé les arts. — *Camille* **Borghèse,** né à Rome, 1775-1832, épousa Pauline Bonaparte, 1803, devint général de division et duc de Guastalla, 1805. Après l'abdication de Napoléon, il se sépara de sa femme.

Borghesi (BARTOLOMEO), né à Savignano, près de Rimini, 1781-1860, a été célèbre comme numismate et épigraphiste. Il a publié les *Nuovi frammenti di Fasti consolari Capitolini,* et de nombreux *Mémoires* sur toute l'antiquité romaine, édités aux frais de Napoléon III.

Borght (HENRI **Van der**), né à Bruxelles, 1583-1646 (?), peintre habile et graveur distingué, ainsi que son fils, *Henri.*

Borghetto, v. de la prov. de Brescia (Italie), sur la rive dr. du Mincio. Victoire des Français, 1796; 4,000 hab.

Borgholm, ch.-l. de l'île d'Œland (Suède), [bon port.]

Borgia, famille originaire de Borja, en Espagne, établie à Rome sous Calixte III (Alphonse Borgia), dont le neveu fut le pape Alexandre VI.

Borgia (CÉSAR), 2e fils de Roderic Borgia et de Vanozza, 1457-1505, archevêque, cardinal, 1492, recueillit la riche succession de son frère, le duc de Gandia, seconda son père Alexandre VI dans ses entreprises et ses intrigues, employant la ruse, la force, le crime, et se rendit maître de la Romagne, du duché d'Urbin, etc. Mais la mort d'Alexandre VI, 1503, ruina tout à coup sa puissance; pris par Gonzalve de Cordoue, il fut envoyé en Espagne, s'enfuit auprès de son beau-frère, Jean d'Albret, roi de Navarre et périt devant Pampelune.

Borgia (LUCRÈCE), sa sœur, épousa J. Sforza, seigneur de Pesaro, Alfonse d'Aragon, Alfonse d'Este, duc de Ferrare. On a loué sa beauté, on l'a accusée de tous les crimes; elle protégea les lettres et mourut en 1520.

Borgia (FRANÇOIS), prince de Squillace, vice-roi du Pérou, mort en 1658, a laissé *Obras en verso* et le poëme épique de *Naples reconquise.*

Borgia (SAINT-FRANÇOIS **de**). V. FRANÇOIS (Saint).

Borgia (ETIENNE), né à Velletri, 1731-1804, cardinal et administrateur, a réuni de belles collections d'antiquités dans son musée de Velletri. Il a publié : *Hist. de Bénévent,* 3 vol. in-4o, *Istoria del dominio temporale della sede apostotica nelle Due-Sicile.*

Borgo, ch.-l. de canton, arr. de Bastia (Corse); 727 hab.

Borgo-di-Taro, v. de la prov. et à 50 kil. O. de Parme (Italie); 7,000 hab.

Borgo-di-Val-Sugana, v. du Tyrol autrichien, à 26 kil. de Trente; 2,200 hab.

Borgo-Manero, v. de la prov. et à 30 kil. N.-O. de Novare (Italie), sur l'Agogna; 8,000 hab.

Borgo-San-Donnino, *Fidentia,* v. de la prov. et à 24 kil. N.-O. de Parme (Italie). Elle est fortifiée; évêché; 10,000 hab.

Borgo-San-Lorenzo, v. de la prov. et à 25 kil. N. de Florence (Italie). Foires importantes; 12,000 hab.

Borgo-San-Sepolcro, v. de la prov. et à 20 kil. N.-E. d'Arezzo (Italie). Evêché; 8.000 hab.

Borgognona (JUAN DE), peintre d'histoire espagnol, au commenc. du XVe s.

Borgognone (AMBROGIO), né à Fossano, mort en 1535, peintre de l'école milanaise, a composé beaucoup de sujets religieux.

Borgou, pays du Soudan (Afrique centrale), à l'O. du Niger, montagneux, boisé; on y trouve du fer et du sel. Les habitants sont musulmans et forment plusieurs petits Etats, qui payent tribut au sultan des Fellatahs; celui de Boussa est le plus grand.

Bories (JEAN-FRANÇOIS-LOUIS **Leclerc-**), né à Villefranche, 1795, chef de la conspiration militaire dite *de la Rochelle,* fut exécuté à Paris, le 20 sept. 1822, avec trois sergents, ses amis.

Borinage, petit pays du Hainaut (Belgique), qui renferme un vaste bassin houiller.

Borissov ou **Borislov,** v. du gouv. et à 55 kil. N.-E. de Minsk (Russie), près de la rive gauche de la Bérésina; 3,000 hab.

Borja, v. de la prov. et à 72 kil. N.-O. de Saragosse (Espagne), près de l'Ebre. Draps, lainages; comm. de vins; 5,000 hab.

Borkum, île de la mer du Nord, à l'embouch. de l'Ems. [Pêche active; 4,500 hab.]

Bormeo, petit port de la Biscaye (Espagne).

Bormes, port du canton de Collobrières, arr. de Toulon (Var). Comm. d'huiles, de fruits, de parfumerie; 2,227 hab.

Bormida, affl. de dr. du Tanaro (Italie), formée par la *Bormida occid.,* qui arrose Millesimo, et par la *Bormida orient.,* qui passe à Dego. Cours de 50 kil.

Bormio, v. de la prov. et à 50 kil. N.-E. de Sondrio (Italie), près des sources de l'Adda. Victoire des Français en 1799; 4,000 hab.

Born (BERTRAND **de**), seigneur de Hautefort en Périgord, au XIIe s., d'une humeur belliqueuse et troubadour populaire, a laissé des *Sirventes.*

Born (IGNACE, baron **de**), né à Carlsbourg (Transylvanie), 1742-1791, chargé de classer le

cabinet d'histoire naturelle de Vienne, a publié : *Index rerum naturalium Musœi Cæsarei Vindobonensis, Lithophylacium Bornianum*, etc.

Bornéo ou **Kalémantan,** grande île de la Malaisie, séparée de Java au S. par la mer de la Sonde; de Célèbes à l'E. par le détroit de Makassar; des Philippines au N. par les mers de Soulou et de Mindoro; elle est baignée à l'O. par la mer de la Chine. Traversée par l'Equateur, elle a 1,200 kil. du N. au S. et 1,000 de l'E. à l'O. La superficie est de 680,000 kil. carrés. Les côtes sont basses, marécageuses, malsaines; l'intérieur est couvert de montagnes boisées (monts Cristallins, Kini-Ballou, haut de 4,166 m.) et de jungles. Les rivières, aux eaux noires, semblent descendre d'un centre commun. On trouve du fer, de l'étain, du cuivre, de l'antimoine, de l'or, des diamants. La végétation est très riche; les bois sont très abondants; la terre est fertile en produits tropicaux. Les indigènes, *Dayaks* ou *Dyaks*, intelligents, robustes, mais sanguinaires, sont soumis vers les côtes à des Malais; dans l'intérieur sont les *Haraforas* ou *Alforèses*, habitants primitifs de l'île. — Les Hollandais possèdent, sur les côtes du S. et de l'E., les résidences de *Bandjermassing* et de *Pontianak*, qui renferment plusieurs Etats, dont les sultans sont leurs tributaires. — Le roy. de **Bornéo** ou de **Bruni,** sur la côte N.-O., appartient à un sultan indigène, dont la capitale est *Bornéo*, bon port de 20 à 25,000 hab. Les Anglais se sont fait céder par lui l'île de Labouan et le territoire de Sarawak. La popul. totale est évaluée à 4 millions. — Bornéo a été découverte en 1521 par les compagnons de Magellan.

Bornholm, île du Danemark, dans la mer Baltique, au S.-E. de la Suède. Elle a 583 kil. carrés et 32,000 hab. Les côtes sont bordées de rochers; le sol est fertile au S. Le ch.-l. est Rœnne.

Borodino, village de Russie, dans le gouv. et à 115 kil. S.-O. de Moscou, sur la Kaloga, près de la Moskova. Bataille de 1812.

Borondjerd, v. de l'Irak-Adjémi (Perse), dans une plaine fertile. Cotonnades communes.

Borovsk, v. du gouv. et à 60 kil. N. de Kalouga (Russie). Lin, chanvre; 6,000 hab.

Borri (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Milan, 1627-1695, chimiste et naturaliste, condamné au feu par l'inquisition de Milan, s'enfuit jusqu'en Suède, fut arrêté en Moravie et livré au pape qui l'enferma au château Saint-Ange.

Borromée (SAINT-CHARLES), né au château d'Arone (Italie), 1538-1584, nommé cardinal et archevêque de Milan par son oncle Pie IV, 1560, l'aida à gouverner, joua un rôle important au concile de Trente, protégea les lettres et fut admiré pour ses vertus. Fête, le 4 novembre. Il a laissé des *actes synodaux*, des *sermons*, des *conférences*.

Borromées (ILES), *Insulæ cuniculares*, groupe de 4 îles dans le lac Majeur (Italie), *Isolino*, *Isola-Madre*, *Isola de'Pescatori*, *Isola Bella*, renommées pour leur beauté.

Borromini (FRANÇOIS), né près de Côme, 1599-1667, architecte, fut le chef d'une école qui couvrit l'Italie au XVIIe s. de ses productions extravagantes.

Borroni (GIOVANNI-ANGELO), né à Crémone [1684-1772, peintre de talent.]

Borsippa, v. de l'anc. Babylonie, sur l'Euphrate; auj. *Koufa*.

Bort, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil S.-E. d'Ussel (Corrèze), sur la Dordogne. Toiles; plomb argentifère; 3,533 hab.

Borusci ou **Borussi,** peuple Sarmate, qui occupait le pays appelé maintenant la Prusse.

Borsoni (LUCIEN), né à Gênes, 1590-1645, et son fils, *Francesco-Maria*, 1625-1679, furent des peintres estimés.

Bory de Saint-Vincent (JEAN-BAPTISTE-GEORGE-MARIE), né à Agen, 1780-1846, naturaliste dans l'expédition du capitaine Baudin, 1800, colonel d'état-major, député en 1815, proscrit, rentra plus tard en France, commanda l'expédition scientifique de Morée, 1829. Il a écrit dans beaucoup de recueils et a publié : *Essais sur les îles Fortunées* et *l'antique Atlantide; Voyage dans les îles d'Afrique; Annales générales des sciences physiques; Résumé de géographie de l'Espagne*, etc.

Borysthène, nom anc. du *Dnieper*.

Borzna, v. du gouv. et à 80 kil. S.-E. de Tchernigov (Russie); 6,000 hab.

Bosa, v. de l'île de Sardaigne, à 50 kil. S. de Sassari, à l'embouc. du Terno. Evêché; pêche du corail; 6,500 hab.

Bosc (LOUIS-AUGUSTIN-GUILLAUME), né à Paris, 1759-1828, ami de Roland, exerça d'importantes fonctions et s'occupa toujours avec passion d'histoire naturelle. Il publia les *Mémoires de Mme Roland*, fut de l'Académie des Sciences, concourut à la rédaction d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire naturelle et d'agriculture, donna, comme suite à Buffon, l'*Hist. naturelle des Coquilles*, — et des *Vers*, etc., etc.

Boscan Almogaver (JUAN), né à Barcelone, 1500-1544, a imité les poètes italiens.

Bosch (BALTHASAR **Van den**), né à Anvers, 1675-1715, fut un peintre flamand d'une grande réputation.

Boschi (FABRIZIO), né à Florence, 1570-1642, peintre de sujets religieux, comme ses deux fils, *Francesco* et *Alfonso*.

Boschimans ou **Bosjesmans,** *habitants des buissons*, peuple de la Hottentotie, espèce dégradée, vivant de racines et d'insectes, sans domicile fixe, sans forme sociale. Les peuples voisins, Hottentots ou Cafres, leur font une guerre acharnée et les poursuivent jusque dans le désert de Kalahari.

Boscovich (ROGER-JOSEPH), né à Raguse, 1714-1787, jésuite, mathématicien renommé, fut, après la suppression de l'ordre, protégé par le grand-duc de Toscane et par Louis XVI. Parmi ses très nombreux ouvrages on cite : *De Maculis solaribus; Elementa universa Matheseos; Philosophiæ naturalis theoria; Opera pertinentia ad Opticam et Astronomiam; De solis et lunæ defectibus libri V*, etc.

Bosc-Roger, bourg du canton de Bourgthéroulde, arr. de Pont-Audemer (Eure); 2,043 hab.

Bosio (ANTOINE), antiquaire romain, mort en 1629, a composé un grand ouvrage sur les catacombes, *Roma sotterranea*, publié après sa mort.

Bosio (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Monaco, 1768-1845, s'établit à Paris en 1808 et fut le sculpteur favori de la famille impériale. On lui doit des œuvres remarquables et il a formé de bons élèves.

Bosna, affl. de dr. de la Save, passe près de [Bosna-Séraï, Cours de 170 kil.]

Bosna-Séraï, Sarajevo, ch.-l. du vilayet de Bosnie (Turquie), à 850 kil. N.-O. de Constantinople. Elle a une forte citadelle. Comm. d'armes, d'ustensiles de fer, de cotonnades et de lainages; 22,000 hab.

Bosnie, vilayet de la Turquie d'Europe, au N.-O., de l'Albanie à la Save, comprend 4 parties : la *Bosnie* proprement dite (bassins de la Drina, de la Bosna, du Verbas); la *Croatie turque* (bassin de l'Unna); l'*Herzégovine* (plateaux intérieurs); *la Rascie* (hauts bassins de la Drina et de l'Ibar). Pays montagneux, avec des vallées fertiles, de belles forêts, d'excellents pâturages. On exploite le fer à Foïnitza et près de Kresevo. La superficie est de 62,569 kil. carrés; la popul. de 1,337,000 hab. Les Bosniaques se firent musulmans, lors de la conquête par les Turks, sous Mahomet II et Soliman II, mais conservèrent leurs usages, leurs mœurs; il y a encore 230,000 chrétiens grecs et 190,000 catholiques. La capit. est Bosna-Séraï ou Sarajevo. — V. *Suppl.*

Boson, beau-frère de Charles le Chauve, duc de Lombardie, se fit proclamer roi d'Arles et de Provence, 879, et se défendit contre ses cousins, les rois Carlovingiens. Il mourut en 888.

Bosphore (en grec *passage du Bœuf, détroit*), nom donné par les anciens, surtout à deux détroits : 1° *Bosphore de Thrace*, auj. canal de Constantinople; 2° *Bosphore Cimmérien*, auj. détr. de Kertch.

Bosphore (Roy. du), Etat de l'antiquité dans la Sarmatie, des deux côtés du Bosphore Cimmérien (auj. Tauride et Russie mérid.), dont la capit. était Panticapée. Il eut des rois depuis le ve s. av. J.-C. ; Mithridate s'en empara vers 108 ; les Romains le donnèrent à son fils Pharnace, à qui César l'enleva, 47 av. J.-C.

Bosquet (PIERRE-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Mont-de-Marsan, 1810-1861, officier d'artillerie, se distingua en Algérie, devint général de brigade, 1848, général de division, 1853. Il s'illustra surtout en Crimée, à l'Alma, à Inkermann, à Malakoff, fut nommé sénateur, 1856, et maréchal.

Bosredon de Ransijat, né à Combraille (Auvergne), 1743-1812, chevalier de Malte, s'entendit avec les agents de Bonaparte pour livrer l'île aux Français, 1798.

Bosschaërt (THOMAS **Willebrod,** dit), né à Berg-op-Zoom, 1613-1656, peintre d'un talent très apprécié de son temps.

Bosse (ABRAHAM), né à Tours, 1602-1676, graveur à l'eau-forte surtout, imita Callot et a laissé des œuvres remarquables.

Bossi (GIUSEPPE), né à Busto-Arsizio (Milanais), 1777-1815, peintre, ami de Canova, professa, fonda le musée Bréra et fit un admirable dessin de la *Cène*, de Léonard de Vinci.

Bossi (JOSEPH-CHARLES-AURÈLE, baron **de),** né à Turin, 1758-1823, diplomate intelligent, fut aussi poète. Il a laissé des chants lyriques et un poème en 12 chants sur la révolution française, *Oromasia*.

Bossuet (JACQUES-BÉNIGNE), né à Dijon, 1627-1704, de bonne heure destiné à l'église, étudia au collège de Navarre, à Paris, et à 16 ans prêcha avec éclat dans l'hôtel de Rambouillet; Condé assista et prit part aux discussions de sa thèse de bachelier, 1648. Prêtre et docteur en 1652, chanoine et archidiacre à Metz, il écrivit une réponse pleine de force au *Catéchisme de Paul Ferry*, ministre protestant, 1655. Il vint à Paris en 1658 et excita l'admiration en prêchant devant Louis XIV et la Cour. Il fut employé par l'archevêque de Paris à décider les religieuses de Port-Royal qui refusaient de signer le formulaire concernant les erreurs de Jansénius, il continua ses travaux pour la conversion des protestants, et composa l'*Exposition de la Foi catholique*, destinée surtout à l'instruction de Turenne. Nommé évêque de Condom, 1669, il resta à Paris où il prononça ses belles oraisons funèbres de la reine d'Angleterre et de la duchesse d'Orléans. Choisi en 1670 pour faire l'éducation du Dauphin, il composa pour lui plusieurs ouvrages : le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, la *Politique tirée de l'Ecriture sainte*, le *Discours sur l'Histoire universelle*, etc. Il contribua à la pénitence de Mlle de la Vallière, devint aumônier de la Dauphine, puis évêque de Meaux, 1681. Il était de l'Académie française depuis 1671. Il dirigea l'assemblée du clergé de 1682, prononça le beau discours sur l'*Unité de l'Eglise* et rédigea les 4 articles. Remplissant avec zèle les fonctions de l'épiscopat, il écrivit alors un *Traité de la communion sous les deux espèces, un Catéchisme, les Elévations sur les Mystères*, les *Méditations sur les Evangiles*, et prononça les oraisons funèbres de Marie-Thérèse, de la princesse Palatine, de Le Tellier, de Condé. Continuant avec ardeur ses luttes contre les protestants, contre Jurieu, Basnage, etc., il composa son *Histoire des variations des églises protestantes*, 1690, ses *six Avertissements aux protestants*, etc. La dernière partie de sa vie fut surtout occupée par les affaires du Quiétisme; il le combattit, écrivit en 1697 son *Instruction sur les états d'oraison*, entra en lutte avec Fénelon, qui défendait les doctrines de Mme Guyon, et fit condamner le livre des *Maximes des Saints*. Il essaya vainement de réunir les protestants d'Allemagne à l'Eglise romaine dans ses lettres à Molanus et à Leibniz, de 1692 à 1701. Il combattit les casuistes dans le *Traité de l'Amour de Dieu* et les jansénistes dans son *Avertissement sur les Réflexions morales* du P. Quesnel. De son vivant, ce grand orateur et ce grand écrivain mérita d'être appelé *Père de l'Eglise*.

Bossut (CHARLES), né à Tarare, 1730-1814, géomètre, aida Dalembert dans l'*Encyclopédie*, fut membre de l'Académie des Sciences et examinateur à l'Ecole polytechnique. On lui doit : *Traité élémentaire de mécanique et de dynamique; Cours de mathématiques; Hist. générale des mathématiques*, etc.

Bostan (El-), *Comana de Cappadoce*, v. du vilayet d'Adana, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie), sur le Djihoun ; 9,000 hab.

Boston, v. du comté et à 45 kil. S.-E. de Lincoln (Angleterre), port sur le Witham. Pêche, comm. actif ; 20,000 hab.

Boston, capit. du Massachusetts (Etats-Unis), sur une presqu'île montueuse, à l'embouch. du Charles-River dans la baie de Massachusetts, à 700 kil. N.-E. de Washington. Belle ville, fondée dès 1630 par des puritains de Boston, en Angleterre, célèbre par ses établissements littéraires, scientifiques, d'instruction (collège d'Harvard, à Cambridge) ; distilleries de rhum, raffineries, brasseries, filatures de coton et de laine, bougies; grand commerce. Elle donna le signal du soulèvement contre la métropole, en 1773; 437,000 hab., avec les villes voisines, situées sur la baie et reliées à Boston par sept ponts d'une extrême longueur.

Bostra ou **Bosra,** v. de Syrie (Turquie d'Asie), à 90 kil. S. de Damas, dans le pays de Haouran, jadis célèbre, auj. en ruines.

Bosworth. v. du comté et à 20 kil. O. de Leicester (Angleterre). Bataille de 1485 ; 2,500 hab.

Botal ou **Botalli** (LÉONARD), né à Asti, médecin de Charles IX et de Henri III, a fait quelques découvertes (*trou de Botal*, etc.).

Botany-Bay *(Baie botanique)*, sur la côte S.-E. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), reconnue par Cook en 1770, fut le siège d'une colonie pénale pour les *convicts*, en 1787.

Both (JEAN et ANDRÉ), peintres flamands, frères nés à Utrecht, 1610-1650, ont composé ensemble des paysages, qui sont estimés.

Bothnie (golfe de), au N. de la mer Baltique, entre la Suède et la Finlande russe, séparé de la mer Baltique par l'archipel d'Aland. Les rivages, assez découpés, sont couverts de glaces, de novembre à mai. La partie la plus resserrée du golfe s'appelle le détroit de *Qvarken*.

Bothnie, région de la péninsule scandinave, divisée depuis 1809 en deux parties, que sépare la Tornea : la *Bothnie russe*, à l'E., est réunie à la Finlande ; la *Bothnie suédoise* à l'O., forme avec l'anc. Laponie suédoise deux départ. du Nordland, le *Nord-Bothnie* ou *Norr-Botten*, ayant 106,000 kil. carrés (sans les lacs) et 90,000 hab. ; ch.-l. Pitéa — et le *West-Bothnie* ou *Westerbotten*, ayant 58,951 kil. carrés (sans les lacs) et 106,600 hab. ; ch.-l. Uméa.

Bothwell, village du comté de Lanark (Ecosse), à 14 kil. S.-E. de Glasgow. Bataille en 1679 ; 4,000 hab.

Bothwell (JAMES HEPHBURN, comte **de),** seigneur écossais, fut accusé du meurtre de Darnley, l'époux de Marie Stuart, fut acquitté, enleva

la reine, l'épousa, 1567; mais attaqué par les Ecossais soulevés, s'enfuit en Norvège et mourut dans l'île de Malmoé, 1576.

Botocoudos, peuplade indienne du Brésil, vers le rio Doce, indépendante, rebelle à la civilisation. Ils se percent les lèvres et les oreilles pour y mettre des disques de bois.

Botoschany ou **Botoczany,** v. de la haute Moldavie, à 85 kil. N.-O. d'Iassy. Commerce actif; 40,000 hab.

Botrys, v. anc. de Phénicie, au N. de Byblos, [repaire de pirates.]

Botta (Charles-Joseph-Guillaume), né à Saint-George (Piémont), 1766-1837, député au Corps législatif sous l'Empire, recteur, historien clair et d'un style élevé, a écrit : *Description de Corfou; Hist. de la guerre de l'indépendance aux Etats-Unis ; Hist. d'Italie,* continuation de Guichardin, et *Hist. d'Italie depuis 1789 jusqu'en 1814.*

Bottari (Jean-Gaetan), né à Florence, 1689-1775, savant prélat, a publié le *Musée Capitolin,* 2 vol. in-fol., et refait l'ouvrage de Bosio sur les catacombes

Botticelli (Alessandro-Philippi), né à Florence, 1437-1515, peintre de fresques, fut l'un des partisans de Savonarole et mourut misérablement.

Botzari (Marco), né en Albanie, 1789-1823, se souleva contre les Turks, à l'instigation d'Ali-Pacha, fut nommé général de la Grèce occidentale, 1822, et périt héroïquement au siège de Missolonghi.

Botzen ou **Bolzano,** *Pons Drusi,* v. du Tyrol (Autriche), sur l'Eysach, à 80 kil. S. d'Innsprück. Soieries, couvertures, porcelaines. Entrepôt de commerce; 10,000 hab.

Bouaye, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Nantes (Loire-Inférieure); 1,440 hab.

Bouc (Port de), dans l'arr. et à 40 kil. S.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), au débouché du canal de Martigues; 1,500 hab.

Bouçada ou **Bou-Saada,** v. de l'Algérie, dans le bassin du Hodna (prov. de Constantine). Fabr. de couteaux indigènes ou *bousaadis.*

Bouchain, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. de Valenciennes (Nord), sur l'Escaut; place forte. Raffineries; 1,767 hab

Bouchard, né probablement près du Croisic, dans la seconde moitie du xve s., a composé les *Grandes Cronicques de Bretaigne.*

Bouchardon (Edme), né à Chaumont en Bassigny, 1698-1762, élève de Coustou le jeune, fut de l'Académie des Beaux-Arts en 1745. Ses œuvres, correctes, mais un peu froides, sont surtout à Versailles.

Bouchardy (Joseph), né à Paris, 1810-1852, écrivit pour les théâtres des boulevards des drames qui eurent du succès.

Bouchaud (Mathieu-Antoine), né à Paris, 1719-1804, professeur à l'Ecole de droit, au Collége de France, de l'Académie des Inscriptions, a laissé plusieurs ouvrages sur le droit romain et un *Commentaire sur la loi des Douze Tables,* 2 vol. in-4°.

Bouche (Honoré), né à Aix, 1598-1671, a écrit *Chorographie de la Provence* et *Histoire chronologique,* 2 vol. in-fol.

Bouche (Charles-François), mort vers 1794, député aux Etats généraux, auteur d'un *Essai sur l'hist. de Provence.*

Boucher (Jean), né à Paris, 1551-1644 ou 1646, recteur de l'Université, curé de Saint-Benoît, ligueur passionné, est l'auteur de libelles célèbres : *Hist. tragique et misérable de Gaverston, De Justa Henrici III abdicatione, Sermons de la simulée conversion, Apologie pour Jehan Chastel,* etc.

Boucher (François), né à Paris, 1703-1770, de l'Académie, 1734, très admiré de son temps; a été depuis considéré comme le maître principal de l'école maniérée et affadie du xviiie s. Il avait une facilité gracieuse, et ses œuvres sont nombreuses.

Boucher d'Argis (André-Jean), né à Paris, 1751-1794, fils *d'Antoine-Gaspard,* savant magistrat, 1708-1791, fut lui-même un magistrat courageux, qui périt sur l'échafaud. On lui doit : *Observations sur les lois criminelles de France; Recueil d'ordonnances des rois de France,* etc.

Boucher de la Richarderie (Gilles), né à Saint-Germain-en-Laye, 1733-1810, magistrat, auteur de *la Bibliothèque universelle des voyages,* 6 vol. in-8°.

Boucherat (Louis), né à Paris, 1616-1699, magistrat, intendant, chancelier en 1685, exécuta rigoureusement la révocation de l'édit de Nantes.

Bouches-du-Rhône (Dép. des). Il est au S. de la France, dans la Basse-Provence, entre la Durance et la Méditerranée, séparé du Languedoc, à l'O., par le Rhône, dont il possède le delta. Il est montueux au N. (mont Sainte-Victoire, Alpines), à l'E. (monts de l'Etoile). Le long du Rhône est la plaine de la Crau, couverte de cailloux; entre les deux grands bras du Rhône, l'île de la Camargue, avec le vaste étang de Valcarès. Les côtes, basses à l'O., présentent le golfe de Foz et le bassin de Berre; elles se relèvent à l'E. et renferment de bons ports. Le climat est chaud et sec. Il y a de la houille, des lignites, des marbres, des eaux minérales à Aix; peu de blé, mais des oliviers, des mûriers, des vignobles estimés ; on élève de nombreux moutons, des chevaux dans la Camargue, beaucoup de vers à soie. Sur la côte on fait la pêche du corail, du thon, des anchois. Le commerce est considérable. Les côtes appartiennent à la 5e préfecture maritime (Toulon), forment l'arr. de Marseille et les 4 quartiers de la Ciotat, Marseille, Martigues et Arles. Le dép. a 510,487 hectares et 589,028 hab. Le ch.-l. est Marseille; les 3 arr. sont ceux de Marseille, Aix et Arles. Il forme l'archevêché d'Aix et l'évêché de Marseille. Cour d'appel et Académie universitaire à Aix; il fait partie de la 15e région militaire (Marseille).

Bouches-de-l'Elbe, dép. de l'empire français, sous Napoléon Ier; ch.-l. Hambourg; arr., Hambourg, Lübeck, Lünebourg et Stade.

Bouches-de-l'Escaut, dép. de l'emp. franc., sous Napoléon Ier ; ch.-l. Middelbourg; arr., Middelbourg, Goes et Zierieksée.

Bouches-de-la-Meuse, dép. de l'emp. franc., sous Napoléon Ier; ch.-l. La Haye; arr., La Haye, Dordrecht, Rotterdam et Middelharnis.

Bouches-du-Rhin, dép. de l'emp. franc., sous Napoléon Ier; ch.-l. Bois-le-Duc; arr., Bois-le-Duc, Eindhoven, et Nimègue.

Bouches-du-Weser, dép. de l'emp. franc., sous Napoléon Ier ; ch.-l. Brême; arr., Brême, Bremerlehe, Nienbourg et Oldenbourg.

Bouches de l'Yssel, dép. de l'emp. franc.; ch.-l. Zwolle; arr., Zwolle, Almeloo, Deventer.

Bouchet (Jean), né à Poitiers, 1476-1550, procureur, a beaucoup écrit : l'*Amoureux transi sans espoir, le Livret des angoisses et des remèdes d'amour, le chapelet des princes,* etc.; puis la *Vie de L. de La Trémouille,* les *Annales d'Aquitaine,* etc. On a surtout cité ses *Epistres morales et familières du Traverseur.*

Bouchet (Frédéric-Jules), né à Paris, 1799-1859, architecte. On lui doit les *Thermes de Pompei,* le *Laurentin, maison de campagne de Pline.*

Bouchotte (Jean-Baptiste-Noel), né à Metz, 1754-1840, capitaine de cavalerie à la Révolution, fut ministre de la guerre, 1793-1794, fut accusé de terrorisme après le 9 thermidor, mais l'accusation ne put être prouvée.

Bouchoux (Les), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Claude (Jura); 939 hab.

Boucicaut (Jean Le **Maingre,** sire de), né à Tours, 1365-1421, se distingua par son courage

en Prusse et par toute l'Europe, fut maréchal en 1391, fut pris à Nicopolis, 1396; alla secourir Constantinople; fut gouverneur de Gênes, 1401-1409. Pris à Azincourt, il mourut en Angleterre.

Bouddha ou **Çâkya-Mouni** vivait suivant les Chinois vers le XIe s. av. J.-C., suivant les Bouddhistes du Sud, vers le VIIe. Fils d'un roi de la famille des Çâkyas, Siddhârta, incarnation de Bouddha (l'intelligence absolue), devint le meilleur et le plus savant des hommes. A 29 ans, il se retira dans un désert et prit le nom de *Çâkya-Mouni* (le pénitent); puis il exposa sa doctrine à Bénarès et fut adoré. Il mourut à 80 ans.

Bouddhisme, religion fondée par Çâkya-Mouni, espèce de réforme du brahmanisme. Elle rejette les Védas, détruit la division par castes, permet l'usage de la chair des animaux. Pour échapper à la loi de la transmigration perpétuelle dans le *sansara* ou univers visible, l'homme doit, à force de perfections, entrer dans le *nirvana,* l'immatériel absolu, le néant. Le bouddhisme se développa dans l'Inde, malgré les brahmanes, puis il y fut persécuté et se maintint seulement à Ceylan; mais il se répandit dans l'Indo-Chine, chez les Mongols, en Chine, au Japon, surtout au Thibet où le *Dalaï-lama* est encore aujourd'hui l'incarnation vivante de Bouddha. Il a subi de nombreuses transformations, et au XIIIe s. le réformateur Tsong-kaba a donné au lamaïsme sa forme actuelle avec sa théologie extravagante.

Boudet (JEAN, comte), né à Bordeaux, 1769-1809, devint général de division en combattant les Anglais aux Antilles, 1794-1798. Il se distingua à Marengo, à Saint-Domingue, dans les campagnes d'Allemagne, de 1805 à 1809, et mourut de fatigues.

Boudet (JEAN-PIERRE), né à Reims, 1748-1828, pharmacien de la marine dans l'expédition d'Egypte, l'un des fondateurs de la société de pharmacie, a coopéré à la rédaction du *Code pharmaceutique.*

Boudewyns (ANT.-FRANÇOIS), né à Bruxelles, vers 1660, peintre de paysages estimés.

Boudot (JEAN), imprimeur du roi, mort en 1706, a publié en 1704 un *Dictionnaire latin-français,* longtemps en usage; — son fils, *Pierre-Jean,* 1685-1754, fut un savant bibliographe; — son second fils, l'*abbé Boudot,* 1689-1771, a publié avec Marin la *Bibliothèque* du *Théâtre-Français,* dite du duc de la Vallière.

Boudroum ou **Bodrun,** *Halicarnassus,* v. du vilayet d'Aïdin, dans l'Anatolie, à 150 kil. S. de Smyrne, port en face de l'île de Cos; 11,000 hab.

Bouëre, bourg du canton de Grez-en-Bouëre, arr. de Château-Gontier (Mayenne); 2,052 hab.

Bouëxière (La), bourg du canton de Liffré arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine), 2,538 hab.

Boufarik, bourg à 40 kil. S.-O. d'Alger, dans la plaine de la Métidja, poste militaire sur la route d'Alger à Blidah; 2,000 hab.

Boufflers (LOUIS-FRANÇOIS, duc **de**), 1644-1711, se distingua dans toutes les guerres de Louis XIV par son courage et son désintéressement. Maréchal en 1693, il défendit héroïquement Namur, 1695, et plus tard Lille, 1708; il fut alors nommé duc et pair. A Malplaquet il sauva l'armée par une belle retraite.

Boufflers (STANISLAS, chevalier, puis marquis **de**), né à Lunéville, 1737-1815, maréchal de camp, gouverneur du Sénégal, est connu par ses poésies érotiques, ses contes en prose; il fut de l'Académie française en 1788. Député aux Etats généraux, il émigra en 1792 et rentra en France en 1800.

Bougainville (JEAN-PIERRE), né à Paris, 1722-1763, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, membre de l'Académie française, a traduit l'*Anti-Lucrèce,* a écrit *Droits des métropoles grecques sur les colonies,* etc.

Bougainville (LOUIS-ANTOINE **de**), **né à** Paris, 1729-1811, aide de camp de Chevert, puis de Montcalm, entra dans la marine en 1763, et, comme capitaine de vaisseau, fit l'un des plus beaux voyages autour du monde, de 1766 à 1769; sa *Relation* eut le plus grand succès. Il fut chef d'escadre sous le comte de Grasse. Il mourut, membre de l'Institut, du Bureau des longitudes, sénateur et comte.

Bougainville, l'une des îles de l'archipel Salomon (Mélanésie), découverte par Bougainville, en 1768.

Bougaroni ou **Seba-Rous** (Les Sept-Caps), cap le plus sept. de l'Algérie, au N. de Collo.

Bougeant (GUILLAUME-HYACINTHE), né à Quimper, 1690-1743, professeur dans les collèges des jésuites, écrivit quelques pièces satiriques et badines. Il est surtout connu par son ouvrage sur les *Traités de Westphalie* (Guerres, négociations, traités), 4 vol.

Bougie, *Saldæ,* v. forte de la prov. et à 230 kil. N.-O. de Constantine (Algérie), dans l'arr. de Philippeville, port spacieux, à l'O. de la *baie de Bougie.* Comm. de grains, huile, miel; jadis puissante, et ville sainte des Arabes; 3,000 hab.

Bougival, village du canton de Marly-le-Roi, arr. et à 6 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine; 2,885 hab.

Bouglon. ch.-l. de canton, arr. de Marmande (Lot-et-Garonne); 745 hab.

Bouguenais, bourg du canton de Bouaye, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 3,599 hab.

Bouguer (PIERRE), né au Croisic, 1698-1758, géomètre-hydrographe, alla avec Godin et La Condamine pour déterminer au Pérou la figure de la terre; il a publié la *Relation* de son voyage; sa *Théorie de la figure de la terre,* un *Traité du navire, de sa construction et de ses mouvements,* un *Nouveau traité de navigation et de pilotage,* etc. Il a inventé l'*héliomètre.*

Bouhier (JEAN), né à Dijon, 1672-1746, président au parlement de Dijon, de l'Académie française, en 1727, a beaucoup traduit, beaucoup écrit; *Dissertations sur les Thérapeutes, sur Montaigne,* sur *Hérodote,* etc.; des poèmes, *Amours d'Enée et de Didon,* des œuvres de jurisprudence, 2 vol. in-fol.

Bouhours (DOMINIQUE), né à Paris, 1628-1702, jésuite, est surtout connu comme critique et comme grammairien. On lui doit : *Entretiens d'Ariste et d'Eugène, Doutes sur la langue française,* qui firent alors beaucoup de bruit; *la Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit; Histoire de P. d'Aubusson; — de saint Ignace; — de saint François Xavier,* etc.

Bouides, dynastie musulmane de princes qui se rendirent indépendants des califes de Bagdad, dans l'Irak-Adjémi, vers 932, et régnèrent, les uns dans l'Irak jusqu'en 1029, les autres dans la Perse, jusqu'en 1055.

Bouilhet (LOUIS), né à Cany (Seine-Inférieure), 1824-1869, a écrit des poésies : *Melænis, les Fossiles,* les *Astragales et festons;* puis des drames, *Mme de Montarcy, Hélène Peyron,* la *Conjuration d'Amboise, Mlle Aissé;* enfin l'*Oncle Million.*

Bouillargues, bourg du cant. et de l'arr. de Nîmes (Gard); 2,431 hab.

Bouillé (FRANÇOIS-CLAUDE-AMOUR, marquis **de**), né au château de Cluzel (Auvergne), 1739-1800, gouverneur de la Guadeloupe, combattit dans la guerre d'Amérique et fut lieutenant général en 1784. Gouverneur de la Lorraine et de l'Alsace, il maintint la discipline à Metz, à Nancy par des mesures rigoureuses, prépara inutilement la fuite de Louis XVI, fut forcé de fuir en Angleterre. Il y a écrit des *Mémoires.*

Bouillé (LOUIS-JOSEPH-AMOUR, marquis **de**), son fils, né à la Martinique, 1769-1850, émigré

avec son père, rentra en France, 1802, devint général de brigade et comte de l'Empire. On a de lui : *Vie politique et militaire d'Henri de Prusse; Commentaires sur le Traité du Prince et sur l'Anti-Machiavel.*

Bouillet (MARIE-NICOLAS), né à Paris, 1798-1865, professeur de philosophie, proviseur du collège Bourbon, inspecteur général, a publié les *Œuvres philosophiques de Cicéron et de Sénèque, de Bacon ;* traduit les *Ennéades de Plotin,* et est encore connu par un *Dictionnaire d'histoire et de géographie,* un *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts, un Atlas universel d'histoire et de géographie.*

Bouillon, v. du Luxembourg (Belgique), à 30 kil. O. de Neufchâteau, sur la Semoy; capit. d'une seigneurie célèbre, dont les seigneurs eurent le titre de ducs de Bouillon; 4,500 hab.

Bouillon (PIERRE), né à Thiviers (Dordogne), 1775-1831, peintre et graveur, a publié une magnifique collection de *Gravures du Musée des Antiques.*

Bouillon-Lagrange (EDME-JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1764-1844, professeur de chimie, directeur de l'école de pharmacie, a publié un *Manuel du pharmacien,* un *Manuel de chimie,* et donné beaucoup de procédés industriels.

Bouilly, ch.-l. de canton, arr. de Troyes (Aube); 757 hab.

Bouilly (JEAN-NICOLAS), né près de Tours, 1763-1842, avocat, littérateur, a composé beaucoup de pièces qui eurent du succès, et beaucoup de livres de morale, surtout pour l'enfance : *Contes à ma fille,* les *Jeunes Femmes,* les *Mères de famille,* etc.

Bouin, île sur la côte du dép. de la Vendée, au fond de la baie de Bourgneuf, réunie au continent par une chaussée. Salines, bons pâturages. Le bourg de *Bouin,* canton de Beauvoir, arr. des Sables-d'Olonne, a 2,756 hab.

Boukhara ou **Bokhara,** capit. du Khanat de ce nom, dans une plaine fertile, entourée d'une muraille flanquée de tours. C'est le grand marché de l'Asie centrale; elle a de vastes bazars; on y fabrique des soieries, des tissus grossiers de coton, des couvertures de lit. C'est une ville sainte, qui a encore de nombreuses écoles; 80,000 hab.

Boukharie ou **Khanat de Boukhara,** Etat du Turkestan, entre le désert de Kharism et l'Amou-Daria au S.-O.; l'Asferah-tagh au N.-E. Il comprend surtout les deux vallées du Kohik et du Karschi-Daria, fertiles, bien cultivées, dans un climat agréable. Il paraît renfermer 1,500,000 à 2,000,000 hab., Ouzbecks conquérants, Tadjiks voués à la culture des terres, Turkomans nomades, Persans esclaves; etc.; il est soumis à un khan, souverain absolu qui prend le titre d'Emir-al-Moumenin; mais qui a été forcé de subir les conditions imposées par les Russes. La capit. est Boukhara; les v. princ. sont : Samarcande, Karschi; Balkh et son territoire, les anc. khanats d'Ankoï et de Meïmana en dépendent plus ou moins.

Boukharie (Petite-), V. *Thian-chan-nan-lou.*

Boulainvilliers (HENRI, comte **de**), né à Saint-Saire (Normandie), 1658-1722, a défendu avec conviction le système féodal dans beaucoup d'ouvrages : *Hist. de l'anc. gouvernement de la France; Etat de la France, extrait des mémoires dressés par les intendants ; Mémoire pour la noblesse de France contre les ducs et pairs; Hist. de la pairie de France et du Parlement de Paris,* etc. On lui doit encore : *Vie de Mahomet, Hist. des Arabes,* etc.

Boulak, v. de la Basse-Egypte, sur la rive dr. du Nil, est comme un faubourg du Kaire. Filat. de coton, fabr. de soieries et d'indiennes ; 18,000 hab.

Boulama, l'une des plus importantes des îles Bissagos.

Boulanger (NICOLAS-ANTOINE), né à Paris, 1722-1759, ingénieur, est connu par ses *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* et surtout par son *Antiquité dévoilée par ses usages.*

Boulay, v. de la Lorraine allemande, à 24 kil. N.-E. de Metz; 2,870 hab.

Boulay, en latin **Bulæus,** (*César Egasse* **du**), né à Saint-Ellier (Mayenne), mort en 1678, professeur, recteur de l'Université, a laissé : *Recueil des privilèges de l'Université* et *Historia Universitatis* (800-1600), 6 vol. in-fol.

Boulay de la Meurthe (ANTOINE-JACQUES-CLAUDE-JOSEPH, COMTE), né à Chaumousey (Vosges), 1761-1840, avocat, volontaire de 92, membre influent du conseil des Cinq-Cents, contribua au 18 brumaire. Président de la section de législation au Conseil d'Etat, il prit part à la rédaction du code civil. Il fut ministre d'Etat, 1815, et contribua à *l'Acte additionnel*; proscrit en 1815, il rentra en France, 1819. On lui doit *Essai sur les causes qui, en 1649, amenèrent en Angleterre l'établissement de la république.*

Boulay de la Meurthe (HENRI-GEORGE), son fils, né à Nancy, 1797-1858, prit une part active à la Révolution de 1830, fut député sous Louis-Philippe, à la Constituante de 1848, et fut choisi comme vice-président de la république en 1849. Il devint sénateur en 1852.

Boulay-Paty (PIERRE-SÉBASTIEN), né à Abbaretz (Loire-Inférieure), 1763-1830, résista à Carrier, fut du Conseil des Cinq-Cents, s'opposa au 18 brumaire et devint conseiller à la Cour d'appel de Rennes. Il a laissé : *Cours de droit commercial maritime; Traité des faillites et banqueroutes,* etc. ; — son fils, *Evariste,* né à Donges, 1804-1864, a écrit plusieurs volumes d'odes et de sonnets.

Boulgarine (THADDÆUS), né en Lithuanie 1789-1859, servit Napoléon de 1810 à 1814, puis gagna la faveur d'Alexandre Ier. Il a publié les *Archives du Nord* et l'*Abeille du Nord,* un *Tableau de la guerre de Russie,* des Romans historiques, etc.

Boullanger (ANDRÉ), né à Paris, 1578-1657, moine Augustin, dit le *petit Père André,* eut beaucoup de réputation comme prédicatenr.

Boulle (ANDRÉ-CHARLES), né à Paris, 1642-1732, ébéniste-sculpteur, a fabriqué avec talent des meubles, ornés de bronzes ou de mosaïques.

Boullongne (LOUIS), né en Picardie, 1609-1674, a contribué à l'organisation de l'Académie de peinture et de sculpture.

Boullongne (BON), son fils, né à Paris, 1649-1717, a fait de bons ouvrages pour l'ornement des châteaux royaux.

Boullongne (LOUIS), frère de Bon, né à Paris, 1652-1733, jouit d'une grande réputation, fut peintre du roi et directeur de l'Académie. Il eut un dessin correct et un coloris vigoureux.

Boullongne (GENEVIÈVE ET MADELEINE), sœurs des précédents, ont laissé des portraits estimés.

Boulogne, riv. de France, qui se jette dans le lac de Grandlieu et se déverse dans la Loire, sous le nom d'*Achenau.*

Boulogne-sur-mer, *Bononia, Gesoriacum* ou *Itius Portus,* ch.-l. d'arr. du Pas-de-Calais, à 98 kil. N.-O. d'Arras; port à l'emb. de la Liane, grand et important par ses relations avec l'Angleterre, la pêche du hareng et de la morue. Dentelles, toiles fines, filatures de lin, tuileries, fonderies ; 44,840 hab.

Boulogne, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) 1,977 hab.

Boulogne, bourg de l'arr. de Saint-Denis (Seine), à 8 kil. O. de Paris, sur la rive dr. de la Seine; 25,825 hab. — Entre ce bourg et Paris s'étend le *bois de Boulogne,* anc. bois de Rouverai, d'une superficie de 900 hectares. Il appartient à la ville de Paris depuis 1852.

Boulogne (ETIENNE-ANTOINE **de**), né à Avi-

gnon, 1747-1825, bon prédicateur, persécuté pendant la Révolution, devint chapelain de Napoléon, 1806, évêque de Troyes, 1808, puis fut renfermé à Vincennes; il fut archevêque de Vienne en 1817 et pair en 1822. Ses *Œuvres* diverses forment 8 vol.

Bouloire, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Saint-Calais (Sarthe). Commerce de grains; toiles; 2,157 hab.

Boulonnais, anc. comté de France, sur la côtede la Manche, séparé au S. du Ponthieu par la Canche, borné par l'Artois à l'E. C'est l'anc. pays des Morini. Louis XI s'en empara en 1477; c'est auj. la plus grande partie de l'arr. de Boulogne.

Boulou (le), bourg de l'arr. et à 8 kil. N.-E. de Céret (Pyrénées-Orientales), jadis place forte. Combats en 1793 et 1794; 1,200 hab.

Boulton (MATHIEU), né à Birmingham, 1728-1809, seconda Watt et fonda la manufacture de Smetwick près de Soho.

Bounar-Baschi, bourg sur le Scamandre, près des ruines de l'anc. Troie. Sources thermales.

Boupère (Le), bourg du canton de Pouzauges, arr. de Fontenay (Vendée); 2,911 hab.

Bouquet (Dom MARTIN), né à Amiens, 1685-1754, bénédictin de Saint-Maur, bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, a fait paraître les 8 premiers volumes du *Recueil des historiens des Gaules,* de 1738 à 1752.

Bourbince (La), affl. de l'Arroux, longe le canal du Centre. Cours de 45 kil.

Bourbon (Ile). V. RÉUNION (île de la).

Bourbon-Lancy, *Aquæ Nisinei*, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. N.-O. de Charolles (Saône-et-Loire), près de la Loire. Eaux thermales; 3,703 hab.

Bourbon-l'Archambault, *Aquæ Borboniæ*, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. O. de Moulins (Allier). Sources thermales; 4,224 hab.

Bourbon-Vendée. V. ROCHE-SUR-YON (LA).

Bourbon (Maisons DE). On distingue trois maisons de ce nom : 1° la maison de *Bourbon l'ancien*, qui remonte certainement à Aymar ou Adhémar, sous Charles le Simple, en 913; le chef-lieu des domaines de cette maison fut *Bourbon-l'Archambault;* le dernier seigneur fut Archambault VIII, mort en 1200. Une branche collatérale, celle des *Bourbon-Lancy*, dura jusqu'au XIVe s.; — 2° la maison de *Bourbon-Dampierre*, qui descend d'Archambault IX, petit-fils du précédent et de Guy de Dampierre; elle finit en 1249, et la sirerie de Bourbon appartint à des femmes; l'une d'elles, Béatrix, épousa Robert de Clermont, 6e fils de saint Louis; — 3° Louis Ier, en 1318, à la mort de son père Robert, réunit le Bourbonnais au comté de Clermont, et eut deux fils, Pierre, duc de Bourbon, et Jacques, comte de la Marche, tiges des deux branches de la maison de Bourbon.

Bourbons de la branche aînée : *Louis Ier*, 1279-1341, nommé duc et pair par Charles IV, en 1327; — *Pierre Ier*, son fils, 1311-1356, périt à Poitiers; — *Louis II*, son fils, 1337-1410, servit Charles V, Henri de Transtamare, fut tuteur du duc d'Orléans, conduisit une croisade contre Tunis, 1391, et s'interposa vainement entre les factions; — *Jean Ier*, son fils, 1381-1434, fut du parti des Armagnacs, fut pris à Azincourt et mourut captif; — *Charles Ier*, son fils, 1401-1466, servit la cause de Charles VII, travailla au rapprochement du roi et du duc de Bourgogne, et prit part à la Praguerie; — *Jean II*, son fils, 1426-1488, combattit à Formigny et à Castillon, se déclara contre Louis XI dans la ligue du Bien public, devint gouverneur du Languedoc et connétable; — *Charles*, son frère, 1437-1488, fut archevêque de Lyon, cardinal, et servit Louis XI dans ses négociations; — *Pierre II*, son frère, 1439-1503, d'abord sire de Beaujeu, marié avec Anne, fille de Louis XI, ne laissa qu'une fille, Suzanne, qui épousa son cousin, Charles de Bourbon-Montpensier.

Bourbon (CHARLES, duc DE), descendait par son père, Gilbert, des comtes de Montpensier, issus du 3e fils de Jean Ier, duc de Bourbon. Né en 1489, il hérita par son mariage, 1505, des biens de la maison de Bourbon, se distingua par ses grandes qualités, fut connétable en 1515, mais excita la jalousie de François Ier et de sa mère, Louise de Savoie. Menacé d'être dépouillé de presque tous ses biens, il trahit la France et s'unit à Charles-Quint, 1523. Il battit Bonnivet, 1524, échoua au siège de Marseille, contribua à la victoire de Pavie, 1525, et fut tué au siège de Rome, 6 mai 1527. Ses biens furent réunis à la couronne.

Bourbons de la branche cadette de la Marche. Ils descendent de Jacques, 2e fils de Louis Ier, duc de Bourbon, qui fut tué à Brignais, en combattant les Tard-Venus, 1361. Après lui viennent *Jean Ier*, *Jacques II*, *Louis*, *Jean II*, *François*, *Charles*, 1495-1537, dont le comté de Vendôme fut érigé en duché, et qui devint le chef de la maison de Bourbon, après la mort du connétable, 1527. — *Antoine*, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, mort en 1562, fut le père de Henri IV; ses frères furent : le comte d'Enghien, vainqueur à Cérisoles; Charles, cardinal de Bourbon; Louis, prince de Condé, tige des maisons de Condé, de Conti et de Soissons.

Bourbon (Maison royale DE). Henri IV est la tige des Bourbons de France, d'Espagne, de Naples, de Parme. 1° *Bourbons de France :* Henri IV, 1589-1610; — Louis XIII, 1610-1643; — Louis XIV, 1643-1715; — Louis XV, 1715-1774; — Louis XVI, 1774-1793; — Louis XVII; — Louis XVIII, 1814-1824; — Charles X, 1824-1830. Le duc de Bordeaux, comte de Chambord, petit-fils de Charles X, né en 1820, représente la branche aînée des Bourbons.

2° *Bourbons d'Espagne :* Philippe V, petit-fils de Louis XIV, 1700-1746; — Ferdinand VI, 1746-1759; — Charles III, 1759-1788; — Charles IV; 1788-1808; — Ferdinand VII, 1814-1832; — Isabelle II, 1832-1869.

3° *Bourbons de Naples :* Charles VII, fils de Philippe V d'Espagne, 1738-1759; — Ferdinand Ier, 1759-1806 et 1815-1825; — François Ier, 1825-1830; — Ferdinand II, 1830-1859; — François II, renversé en 1860.

4° *Bourbons de Parme :* Philippe, fils de Philippe V d'Espagne, 1748-1765; — Ferdinand, 1765-1801; — Louis, 1801-1803; — Charles-Louis, d'abord duc de Lucques, puis duc de Parme en 1847; — Ferdinand-Joseph, assassiné en 1854; — Robert, détrôné en 1859.

Bourbon (CHARLES, cardinal DE), frère puîné d'Antoine de Bourbon, 1523-1590, archevêque de Rouen, fut opposé à son neveu, Henri IV, par les Ligueurs, qui le proclamèrent roi, sous le nom de Charles X, 1589. Il mourut prisonnier à Fontenay-le-Comte.

Bourbon (CHARLES, cardinal DE), 4e fils de Louis, prince de Condé, 1560-1594, essaya de se mettre à la tête d'un tiers-parti pendant la Ligue.

Bourbon (LOUIS MARIE DE), petit-fils de Philippe V, 1777-1823, archevêque de Séville et de Tolède, cardinal, fut président de la régence de Cadix et fut disgracié par Ferdinand VII.

Bourbon (Ducs DE). V. CONDÉ.

Bourbon (NICOLAS), *l'ancien*, 1503-1550, et son neveu, *Nicolas le jeune*, 1574-1644, poètes latins modernes.

Bourbonnais, anc. province de France, entre le Berry, le Nivernais, la Bourgogne, le Lyonnais, l'Auvergne et la Marche. La capit. était Moulins. Il a formé le dép. de l'Allier et une partie du Puy-de-Dôme, de la Creuse, du Cher.

Il fut réuni à la couronne après la trahison du connétable de Bourbon. C'est l'anc. pays des Ædui et des Bituriges Cubi.

Bourbonne-les-Bains, *Aquæ Bormonis,* ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. N.-E. de Langres (Hte-Marne). Eaux thermales ; 4,404 hab.

Bourbotte (PIERRE), né près d'Avallon, 1763-1795, montagnard de la Convention, fut l'un des coupables et l'une des victimes du 1er prairial.

Bourbourg-Ville, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-O. de Dunkerque (Nord), sur le canal de *Bourbourg* à Dunkerque. Huiles, savons, produits chimiques ; 2,394 hab. — **Bourbourg-Campagne** a 2,493 hab. et forme une commune distincte.

Bourbre (LA), affl. de gauche du Rhône, arrose la Tour-du-Pin et Bourgoin ; 70 kil. de cours.

Bourbriac, ch.-l. de canton, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord) ; 4,334 hab.

Bourdaloue (LOUIS), né à Bourges, 1632-1704, jésuite, prédicateur célèbre à Paris depuis 1669, prêcha souvent devant Louis XIV, obtint de grands succès dans sa mission du Languedoc pour convertir les protestants, et s'efforça toujours de rendre *la foi* raisonnable. On regarde la première partie de sa *Passion* comme son chef-d'œuvre.

Bourdeau (PIERRE-ALPINIEN-BERTRAND), né à Rochechouart, 1770-1845, procureur général et député sous la Restauration, premier président à la Cour royale de Limoges, enfin pair en 1830.

Bourdeaux, ch.-l. de canton, arr. de Die (Drôme) ; 1,202 hab.

Bourdeilles, v. du canton de Brantôme, arr. et à 23 kil. de Périgueux (Dordogne).

Bourdigné (CHARLES de), né à Angers, connu par la *Légende de Pierre Faifeu,* publiée en 1526.

Bourdin (MAURICE), né dans le Limousin, archevêque de Braga, 1111, fut opposé par Henri V à Gélase II, 1118, sous le nom de Grégoire VIII. L'antipape fut pris, maltraité à Rome et mourut en prison, 1122.

Bourdon (SÉBASTIEN), né à Montpellier, 1622-1671, peintre et graveur, fut l'un des 12 fondateurs de l'Académie en 1648, aborda tous les genres avec succès et fut surtout coloriste.

Bourdon de la Crosnière (LÉONARD-JEAN-JOSEPH), né dans le Perche, 1758-1815, avocat, conventionnel, fut l'un des plus farouches montagnards, mais contribua à la chute de Robespierre. Il prit part à l'insurrection du 1er avril 1795, et fit partie du conseil des Cinq-Cents.

Bourdon de Vatry (MARC-ANTOINE, baron), son frère, né à Saint-Maur, 1761-1828, ministre de la marine sous le Directoire, préfet sous l'Empire, fut un bon administrateur et a fait exécuter de nombreux travaux d'utilité publique.

Bourdon de l'Oise (FRANÇOIS-LOUIS), né près de Compiègne, procureur au Parlement, conventionnel, montagnard, devint ensuite l'un des thermidoriens les plus décidés. Au conseil des Cinq-Cents, il fut l'une des victimes du 18 fructidor et mourut à Sinnamary, en 1797.

Bourdon de Segrais (CLAUDE-GUILLAUME), 1715-1791, de l'Académie des Inscriptions, a écrit des mémoires *sur l'esprit militaire des Gaulois, des Germains, des Français,* etc.

Bourdon (LOUIS-PIERRE-MARIE), né à Alençon, 1779-1854, mathématicien, examinateur pour l'Ecole polytechnique, inspecteur général de l'Université, a publié des *Eléments d'arithmétique* et *d'algèbre,* etc.

Bouret, financier du XVIIIe s., riche fermier général, prodigue et vaniteux, qui mourut en 1777, sans payer ses créanciers.

Bourg, ch.-l. du dép. de l'Ain, sur la Reyssouse, dans la Bresse, à 420 kil. S.-E. de Paris. Grains, volailles, bestiaux ; 18,230 hab.

Bourg, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. S.-E. de Blaye (Gironde), près du confluent de la Garonne et de la Dordogne, en face du Bec-d'Ambez ; 2,775 hab.

Bourg-Argental, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Saint-Etienne (Loire). Elève des vers à soie ; filatures de soie, rubans ; 4,937 hab.

Bourg-de-Péage, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Valence (Drôme), sur l'Isère. Mûriers ; 4,810 hab.

Bourg-de-Thisy, bourg du canton de Thisy, arr. de Villefranche (Rhône) ; 3,216 hab.

Bourg-de-Visa, ch.-l. de canton, arr. de Moissac (Tarn-et-Garonne), 857 hab.

Bourg-d'Oisans, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. S.-E. de Grenoble (Isère), sur la Romanche. Mines de plomb argentifère ; 2,653 hab.

Bourg-Lastic, ch.-l. de canton, arr. et au S.-O. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Fer, houille ; 1,600 hab.

Bourg-lès-Valence, ch.-l. de canton, arr. de Valence (Drôme) ; 3,572 hab.

Bourg-Saint-Andéol, ch.-l. de canton, arr. de Privas (Ardèche) ; 4,304 hab.

Bourg-Saint-Maurice, ch.-l. de canton, arr. de Moutiers (Savoie) ; 2,602 hab.

Bourg-sous-la-Roche (Le), bourg du canton et de l'arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 2,615 hab.

Bourg-la-Reine, village de l'arr. de Sceaux (Seine), à 10 kil. S. de Paris, sur la Bièvre. Faïence commune ; 2,716 hab.

Bourganeuf, ch.-l. d'arr. de la Creuse, près de la rive gauche du Thorion, à 30 kil. S.-O. de Guéret. Porcelaine, papeteries ; houillères aux environs ; 3,721 hab.

Bourgas, v. du vilayet d'Andrinople (Turquie), port de la mer Noire, à 110 kil. N.-E. d'Andrinople ; 5,000 hab.

Bourgelat (CLAUDE), né à Lyon, 1712-1779, établit l'Ecole vétérinaire de Lyon, 1762, et a écrit plusieurs traités d'hippiatrique.

Bourgeois (CHARLES-GUILLAUME-ALEXANDRE), né à Amiens, 1759-1832, peintre de miniature, a publié un *Manuel d'optique expérimentale, à l'usage des artistes et physiciens.*

Bourgery (MARC-JEAN), né à Orléans, 1797-1849, médecin, a publié un magnifique ouvrage sur *l'Anatomie de l'homme.*

Bourges, *Avaricum,* puis *Bituriges,* ch.-l. du dép. du Cher, au confl. de l'Auron, de l'Yèvre et de l'Yévrette, à 220 kil. S. de Paris. Archevêché, magnifique cathédrale ; Cour d'appel, 8e région militaire, direction d'artillerie. Draps, brasseries, coutelleries ; comm. de grains, chanvre, bois, moutons ; 40,212 hab.

Bourget (Le), bourg de l'arr. et à 9 kil. N. de Chambéry (Savoie), sur le *lac du Bourget,* long de 16 kil. ; 1,800 hab.

Bourgneuf, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-E. de Paimbeuf (Loire-Inférieure), dans l'anc. pays de Retz ; petit port de pêche, marais salants ; 2,877 hab. — La baie de *Bourgneuf* est en grande partie comblée par les vases.

Bourgneuf-la-Forêt (Le), bourg du canton de Loiron, arr. de Laval (Mayenne) ; 2,121 hab.

Bourgogne, anc. prov. de France, sur la ligne du partage des eaux, dépend, par sa partie N.-O., du bassin géologique qui a Paris pour centre ; au S.-O. et à l'E., c'est-à-dire vers la Loire et la Saône, elle se rattache au Plateau central. Elle renferme de grandes richesses agricoles et minérales. Quoique possédée, à l'époque de l'invasion, par les Bourguignons, qui y formèrent un royaume, quoiqu'elle ait été le centre des Etats de cette puissante maison de Bourgogne, qui, aux XIVe et XVe s., essaya de fonder un roy. indépendant, elle a eu son existence continuellement mêlée à celle de la France. Elle y fut réunie en 1477 ; la capit. était Dijon. En 1789, elle formait un gouvernement militaire avec la Bresse, le Bugey, etc. ; c'était

un *pays d'Etats*. Elle a formé les dép. de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de Saône-et-Loire et quelques petites parties de l'Aube et de la Nièvre.

Bourgogne (Roy. de). Fondé par les Burgundes, 407-413, dans le bassin de la Saône et dans une partie des hauts bassins de la Seine et de la Loire, il s'étendit même dans le bassin du Rhône jusqu'à la Durance. Il eut 8 rois jusqu'à Gondomar et fut conquis par les Francs, en 534. — Dans le démembrement de l'empire carlovingien, il y eut deux roy. de Bourgogne : la *Bourgogne Cisjurane*, dont Boson se déclara roi, en 879, comprenant la Provence, le Vivarais, le Dauphiné, le Lyonnais, la Bresse, le Bugey, la comté de Bourgogne; et la *Bourgogne Transjurane*, dont le premier roi fut Rodolphe, 888, comprenant l'Helvétie en deçà de la Reuss, le Valais, Genève, la Savoie. Réunies en 933, elles formèrent le *royaume d'Arles*

Bourgogne (duché de); il existait dès le temps de Charles le Chauve, appartint à une dynastie capétienne, de 1032 à 1361 ; fut alors donné par le roi Jean à son fils Philippe le Hardi et ne fut réuni à la couronne qu'à la mort de Charles le Téméraire, 1477.

Bourgogne (comté de). V FRANCHE-COMTÉ.

Bourgogne (cercle de). Il comprenait, outre la Franche-Comté, les provinces des Pays-Bas, héritage des ducs de Bourgogne, passé à la maison d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien. Charles-Quint, leur petit-fils, l'incorpora à l'Empire d'Allemagne, en 1548.

Bourgogne (Canal de). Il unit la Saône et l'Yonne, commençant à Saint-Jean-de-Losne pour finir à La Roche. Il a 242 kil.; commencé en 1775, il n'a été terminé qu'en 1834.

Bourgogne, ch.-l. de canton, arr. de Reims (Marne); 865 hab.

Bourgogne (LOUIS, duc **de**). dauphin de France, petit-fils de Louis XIV, 1682-1712, fils du grand Dauphin et de Marie-Anne-Christine de Bavière, élève de Fénelon, fut un prince vertueux et qui paraissait avoir des idées de réformes. Il ne fut pas heureux dans la campagne de 1708 et mourut d'une rougeole épidémique. — Sa femme, *Marie-Adélaïde*, fille de Victor-Amédée, duc de Savoie, l'épousa en 1697, charma la vieillesse de Louis XIV et mourut six jours avant son mari.

Bourgoin, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-O. de La Tour-du-Pin (Isère), près de la Bourbre. Tribunal de 1re instance ; 6,134 hab.

Bourgoin (FRANÇOIS), né à Paris, 1585-1662, l'un des fondateurs de la congrégation de l'Oratoire, a laissé : *Vérités et excellences de J.-C.; Homélies chrétiennes.*

Bourgoin (MARIE-THÉRÈSE-ETIENNETTE), née à Paris, 1785-1833, fut une charmante et spirituelle actrice du Théâtre-Français.

Bourgoing (JEAN-FRANÇOIS, baron **de**), né à Nevers, 1748-1811, diplomate sous Louis XVI, la République et le Consulat, a écrit : *Tableau de l'Espagne moderne, Mémoires sur Pie VI,* et des traductions.

Bourgs-Pourris, nom donné en Angleterre à des bourgs, devenus presque déserts, qui avaient conservé le droit d'élire des députés aux Communes. La réforme de 1832 a supprimé cet abus.

Bourgthéroulde, ch.-l. de canton, arr. de Pont-Audemer (Eure); 695 hab.

Bourguébus, ch.-l. de canton, arr. de Caen (Calvados); 225 hab.

Bourgueil, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Chinon (Indre-et-Loire), sur l'Authion. Comm. de vins; culture en grand de réglisse, fenouil, anis ; 3,204 hab.

Bourguet (LOUIS), né à Nîmes, 1678-1742, protestant, vécut en Suisse, écrivit comme naturaliste et archéologue, et fut correspondant de Leibniz.

Bourguignons ou **Burgundes,** peuple germanique qui envahit la Gaule, en 407, et fonda le royaume de Bourgogne.

Bourguignons (Faction des). L'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, en 1407, fut la cause de la guerre civile des Bourguignons et des Armagnacs, qui désola la France jusqu'au traité d'Arras, en 1435.

Bourhanpour. v. de l'Etat de Sindhya (Hindoustan), à 400 kil. de Bombay, sur la rive dr. du Tapty.

Bouriaites, Bouriates ou **Bouroutes,** peuple mongol de la Sibérie mérid., près du lac Baïkal, jusqu'aux bords de l'Iénisei. Hospitaliers, mais indolents, ils ont de grands troupeaux et font assez de commerce avec Kiachta.

Bourignon (ANTOINETTE), née à Lille, 1616-1680, visionnaire, eut de nombreux prosélytes, quoique poursuivie pour ses folles opinions. Ses *Œuvres* forment 21 vol. in-8°.

Bourlie (ANTOINE **de Guiscard**, abbé **de La),** 1658-1711, joua un rôle dans l'insurrection des protestants des Cévennes, se réfugia en Angleterre où il publia les *Mémoires du marquis de Guiscard.*

Bourmont, ch.-l. de canton, arr. de Chaumont (Haute-Marne); 742 hab.

Bourmont (LOUIS-AUGUSTE-VICTOR, comte **de Ghaisne de**), né au château de Bourmont (Maine-et-Loire), 1773-1846, servit dans l'armée de Condé, dans la Vendée en 1794 et 1799, fut incarcéré de 1800 à 1804, s'enfuit en Portugal, puis entra dans l'armée impériale, où il devint général de division. En 1815, la veille de la bataille de Fleurus, il se retira près de Louis XVIII. Après Waterloo, il fut l'un des chefs de la garde royale, fit la campagne d'Espagne, 1823, fut nommé pair, devint ministre de la guerre, 1829, commanda l'expédition d'Alger, s'empara de la ville, 5 juillet 1830, et fut créé maréchal. Il reparut en Vendée avec la duchesse de Berry, en 1832, soutint la cause de D. Miguel en Portugal, et profita de l'amnistie de 1840 pour venir vivre et mourir en France.

Bourne (HUGH), sectaire anglais, 1772-1852, a organisé la secte des *Méthodistes.*

Bourne (La), affl. de gauche de l'Isère, arrose Pont-en-Royans.

Bournezeau, bourg du canton de Chantonnay, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,234 hab.

Bournou ou **Birnie,** roy. du Soudan (Afrique centrale), au N., à l'O. et au S. de lac Tsâd, pays plat, arrosé par le Yeou, le Charry, riche en grains, riz, palmiers. Les habitants sont les *Schouas*, d'origine arabe, formant la classe dominante, et les *Kanorys,* nègres soumis. La capit. est Kouka.

Bourou, île des Moluques (Malaisie), à 80 kil. O. de Céram, montueuse, pittoresque, fertile, boisée. Il y a peut-être 60,000 hab. Les Hollandais ont pour résidence *Bourou* ou *Cayeli.*

Bourrienne (LOUIS-ANTOINE **Fauvelet de Charbonnière de**), né à Sens, 1769-1834, ami de Bonaparte à Brienne, devint son secrétaire intime en 1797, puis fut disgracié et envoyé comme ministre à Hambourg, 1802. Préfet de police de Louis XVIII en 1814, il fut ministre d'Etat et député royaliste. Il a publié des *Mémoires* en 10 vol. in-8°.

Boursault (EDME), né à Mussy-l'Evêque (Bourgogne), 1638-1701, se forma lui-même, attira sur lui l'attention de Louis XIV par une gazette rimée, et resta indépendant de caractère. Ses tragédies sont oubliées ; mais ses comédies, *Mercure galant, Esope à la ville, Esope à la cour,* eurent du succès. Il écrivit contre Boileau la *Satire des Satires,* et contre Molière, la *Contre-critique de l'Ecole des Femmes.*

Boursault (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1752-1842, directeur de théâtres, auteur de quel-

ques pièces, fut membre modéré de la Convention; puis se lança dans de grandes entreprises industrielles et devint très riche.

Bourvalais (PAUL **Poisson de**), fils d'un paysan, laquais, huissier, protégé par Pontchartrain, fit une grande fortune par ses opérations financières et mourut en 1719.

Bousbecques, bourg du canton de Tourcoing, arr. de Lille (Nord); 2,217 hab.

Bouscat (Le), bourg du canton et de l'arr. de Bordeaux (Gironde). Asile d'aliénés; 4,535 hab.

Bousies, bourg du canton de Landrecies, arr. d'Avesnes (Nord); 3,012 hab.

Boussa, v. du Soudan, dans une île du Kouarra ou Niger, capit. de l'Etat de ce nom dans le Borgou. Mungo-Park y fut assassiné; 15,000 hab.

Boussac, ch.-l. d'arr. de la Creuse, près de la petite Creuse, à 48 kil. N.-E. de Guéret; 1,311 hab.

Boussac (La), bourg du canton de Pleine-Fougères, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,991 hab.

Boussac (JEAN **de Brosse de),** maréchal de France sous Charles VII, 1375-1433.

Boussay, bourg du canton de Clisson, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,077 hab.

Boussenac, bourg du canton de Massat, arr. de Saint-Girons (Ariége); 2,696 hab.

Bousseau (JACQUES), né à Chavagnes (Deux-Sèvres), 1681-1740, sculpteur, élève de Coustou, travailla beaucoup pour Philippe V, roi d'Espagne.

Boussières, ch.-l. de canton, arr. de Besançon (Doubs); 500 hab.

Boussu, v. du Hainaut (Belgique), à 12 kil. O de Mons, sur la Haisne. Houille; 6,000 hab.

Boussu (GILLES-JOSEPH **de**), né à Mons, 1681-1755, a écrit *Histoire de Mons, — d'Ath, de Saint-Ghislain.*

Boutan ou **Bhotan,** Etat tributaire de la Chine, sur le revers mérid. de l'Himalâya, long de 350 kil., large de 150 à 200. Montagneux, couvert de jungles, presque inculte, il est occupé par les *Bhotanèses*, d'origine thibétaine, bouddhistes, à demi sauvages, reconnaissant à peine l'autorité du Dalaï-Lama, et pillant sans cesse les *dooars* ou défilés, riches et peuplés, au débouché des montagnes. Le Boutan est gouverné par deux souverains : le *Dhurmah-radjah*, incarnation de Bouddha, et le *Deb-radjah*, chef politique. Le pouvoir réel appartient aux deux *Penlows*, gouverneurs militaires de l'E. et de l'O. La capit. est Pounakha; les v. princ. sont : Tassisoudon, Tongso, Paio, Bidjni, dont les Anglais se sont emparés.

Bouterweck (FREDÉRIC), né à Oker près de Goslar (Hanovre), 1766-1828, publia d'abord des poésies lyriques et un roman (*le comte Donamar*) qui eut du succès ; puis il s'adonna à l'histoire littéraire et à la philosophie. On lui doit surtout : ***Esthétique*, *Religion de la raison*, *Manuel des sciences philosophiques*** et ***Hist. de la poésie et de l'éloquence chez les peuples modernes.***

Bouteville (FRANÇOIS, comte de **Montmorency-**), 1600-1627, fut célèbre par ses duels nombreux, et surtout par celui du 12 mai 1627, au milieu de la place Royale. Il fut arrêté avec son second, le comte des Chapelles, et tous deux furent décapités. Bouteville eut un fils posthume, qui fut le maréchal de Luxembourg.

Bouthilier (CLAUDE **Le**), né à Pont-sur-Seine, 1584-1655, protégé par Richelieu, fut chargé des affaires étrangères, puis des finances. Il fut disgracié par Anne d'Autriche. — Son fils, *Léon*, comte de Chavigny, né à Buzançais, 1608-1652. partagea sa faveur et sa disgrâce.

Boutillier (JEAN), né à Mortagne, près de Valenciennes, au XIVe s., est l'auteur de la *Somme rurale*, le recueil le plus complet des usages coutumiers de la France du Nord.

Bouto, divinité égyptienne, principe générateur de toutes choses, spécialement adorée à *Bouto*, sur la branche Sébennytique du Nil.

Bouton (CHARLES-MARIE), né à Paris, 1781-1853, peintre, fut, avec Daguerre, l'inventeur du *Diorama.*

Bouton, archipel de la Malaisie, au S.-E. de Célèbes, aux Hollandais. La capit. est Kalla-Sousong.

Boutonne (La), affl. de dr. de la Charente, navigable à St-Jean-d'Angély, finit à Candé. Cours de 85 kil.

Boutourline (DIMITRI-PETROVITCH), né à St-Pétersbourg, 1790-1850, général russe, a écrit : *Campagne de Napoléon en Russie*, ***Hist. des campagnes des Russes au*** XVIIIe s., ***Hist. des malheurs de la Russie au commencement du*** XVIIe s., etc., etc.

Bouvart (CHARLES), né à Montoire près de Vendôme, 1572-1658, fut professeur au Collège de France, surintendant du Jardin des Plantes et premier médecin de Louis XIII.

Bouvart (MICHEL-PHILIPPE), né à Chartres, mort en 1787, fut un médecin célèbre, professeur au Collège de France.

Bouvart (ALEXIS), né dans le Faucigny, 1767-1843, astronome protégé par Laplace, fut de l'Académie des sciences et directeur de l'Observatoire. Il a publié les ***Nouvelles tables des planètes Jupiter et Saturne***, puis les ***Tables d'Uranus.***

Bouvet (JOACHIM), né au Mans, 1662-1732, missionnaire jésuite en Chine, enseigna les mathématiques à l'empereur Kang-Hi, travailla à la grande carte de la Chine, et a laissé *Etat présent de la Chine*, relations de voyages, etc.

Bouvet de Lozier (ATHANASE-HYACINTHE), né à Paris, 1769-1825, servit dans l'armée de Condé, en Vendée, fut compromis dans le procès de G. Cadoudal, fut condamné à mort, gracié, puis déporté. En 1814, nommé général, il fut gouverneur de l'île Bourbon, qu'il protégea contre les Anglais.

Bouvier (GILLES **Le**), dit *Berry*, premier héraut d'armes de Charles VII, a écrit une *Chronique* et *Histoire de Charles VII*, de 1402 à 1455.

Bouvignes, commune rurale de la prov. de Namur (Belgique), à 4 kil. de Dinant, sur la rive gauche de la Meuse. Poteries.

Bouvines, village à 12 kil. S.-E. de Lille (Nord), sur la Marque. Vict. de Philippe-Auguste, 27 août 1214.

Bouvron, bourg du canton de Blain, arr. de St-Nazaire (Loire-Inférieure); 3,192 hab.

Bouxwiller, v. d'Alsace, à 15 kil. N.-E. de Saverne, sur la Moder au pied des Vosges. Produits chimiques; 3,700 hab.

Bouzonville, ancien ch.-l. de canton de la Moselle, près de Thionville (Lorraine).

Bovadilla (Don FRANÇOIS **de**), commandeur de l'ordre de Calatrava, envoyé à St-Domingue, 1500, pour examiner la conduite de Ch. Colomb, le renvoya en Espagne chargé de fers. Il mourut dans une tempête, 1502.

Boves, v. de la prov. et à 8 kil. S. de Coni (Italie). Marbres, fer; 9,000 hab.

Bovianum, *Bojano*, v. de l'anc. Samnium (Italie), chez les Pentriens.

Bovillæ, v, de l'anc. Latium, sur la voie Appienne, à 18 kil. S.-E. de Rome.

Bovino, *Vibinum*, v. de la Capitanate (Italie), à 28 kil. S.-O de Foggia. Evêché; 6,500 hab.

Bowdich (TH.-EDOUARD), voyageur anglais, 1790-1824, a écrit une relation de son *Voyage dans le pays d'Achanti.*

Bowles (WILLIAM LISTE OU LESLIE), 1762-1850, auteur de sonnets harmonieux et d'une mélancolie touchante.

Bowling-Green, v. du Kentucky (Etats-Unis). Là sont les fameuses grottes du Mammouth.

Boxhorn (MARC-ZUERIUS), né à Berg-op-Zoom, 1612-1653, critique, auteur d'une *Chronique de Zélande*, etc.

Boxtel, v. du Brabant (Pays-Bas), à 10 kil. S. de Bois-le-Duc.

Boyaca, l'un des Etats de la Colombie, a 86,375 kil. carrés et 483,000 hab. La cap. est Tunja. — **Boyaca,** qui donne son nom à l'Etat, est un village à 70 kil. N.-E. de Bogota, célèbre par une victoire de Bolivar en 1819.

Boydell (JOHN), né à Dorrington, 1719-1805, paysagiste, graveur, a publié de magnifiques éditions, ornées de gravures, et surtout celles de Hume (Hist. d'Angleterre) et de Shakespeare.

Boyen(HERMANN **de**), né à Kreuzbourg(Prusse), 1771-1848, travailla à la réorganisation de l'armée, depuis 1808, contribua à réunir la Prusse et la Russie, fut ministre de la guerre, de 1814 à 1819, puis de 1841 à 1847, et a réalisé de sages réformes dans l'armée.

Boyer (CLAUDE), né à Alby, 1618-1698, de l'Académie française en 1666, abbé, prédicateur et poète, a mérité les épigrammes de Boileau et de Racine.

Boyer (ABEL), né à Castres, 1664-1729, forcé de s'expatrier comme protestant, est surtout connu par sa *Grammaire française et anglaise* et par son *Dict. anglais-français* et *français-anglais.*

Boyer (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1675-1755, ami de Fleury, fut évêque de Mirepoix, aumônier de la Dauphine, membre de l'Académie française, — des Sciences, — des Inscriptions. Il eut la feuille des bénéfices en 1743.

Boyer (JEAN-BAPTISTE-NICOLAS), né à Marseille, 1693-1768, médecin, s'occupa spécialement des maladies épidémiques ; il fut médecin ordinaire de Louis XV.

Boyer (ALEXIS), né à Uzerches (Limousin), 1757-1833, fils d'un pauvre tailleur, premier garçon chez un barbier, s'instruisit par lui-même, et, à force de travail, obtint en 1787 le titre de maître en chirurgie. Il devint chirurgien à la Charité, à l'Hôtel-Dieu, enseigna l'anatomie, la pathologie externe ; fut le premier chirurgien de Napoléon, baron de l'Empire, plus tard chirurgien consultant de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe. Ses principaux ouvrages sont : *Traité d'Anatomie*, 1797-99, 4 vol., et *Traité des maladies chirurgicales*, 1814-1826, 11 vol. in-8°.

Boyer (JEAN-PIERRE), né à Port-au-Prince, 1776-1850, fils d'un colon provençal et d'une négresse, fit partie de l'expédition du général Leclerc, s'attacha à la fortune de Pétion, et à sa mort fut nommé président de la république d'Haïti, 1818. Son administration a été diversement jugée ; il eut pendant quelque temps une grande réputation, s'engagea par le traité de 1825 à payer 150 millions d'indemnité aux anciens colons de Saint-Domingue, fut forcé de contracter un emprunt, d'augmenter les impôts. En 1843, il dut quitter Haïti et vint terminer ses jours à Paris.

Boyer (PIERRE-DENIS), né dans l'Aveyron, 1766-1842, théologien distingué, enseigna en 1800 la philosophie au séminaire de Saint-Sulpice, dont il devint le directeur. Il a défendu avec talent les libertés gallicanes dans ses écrits : *Examen du pouvoir législatif de l'Eglise sur le mariage ; De la liberté des cultes selon la Charte*, etc., etc. On lui doit aussi un livre, le *Duel jugé au tribunal de l'honneur et de la raison.*

Boyle, v. du comté et à 40 kil. N. de Roscommon (Irlande), sur la *Boyle*, affl. du Shannon ; 4,000 hab.

Boyle (ROBERT), né à Lismore (Irlande), 1626-1691, fils du comte de Cork et d'Orrery, consacra sa grande fortune et ses efforts à l'étude de la physique et de la chimie. Il fit un grand nombre d'expériences utiles, plusieurs découvertes importantes. En même temps, chrétien fervent, il favorisa les missionaires aux Indes, écrivit des livres pour défendre la religion, etc. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-fol. — Son neveu, *Charles*, comte **d'Orrery**, né à Chelsea, 1676-1731, est célèbre par son édition des Lettres de Phalaris.

Boyleau, Boyleaux ou **Boilesve** (ESTIENNE), prévôt de Paris, sous saint Louis, né à Angers vers 1200, mort après 1270, chargé de la prévôté, au retour de la 7e croisade, purgea la ville des malfaiteurs, et rédigea en 100 chapitres les statuts des métiers ou confréries ; c'est ce qu'on nomme le *Livre des métiers.*

Boyne, riv. d'Irlande, passe à Trim et finit à Drogheda. Bataille de 1690. Cours de 90 kil.

Boze (CLAUDE **Gros de**), né à Lyon, 1680-1753, archéologue et numismate, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, membre de l'Académie française, fut garde du Cabinet des antiques. Il a publié l'*Hist. de l'Académie des Inscriptions ;* des traités sur *le Jubilé des Juifs*, le *Janus des anciens ;* de nombreux *Mémoires ;* les *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand*, etc.

Bozel, ch.-l. de canton, arr. de Moutiers (Savoie) ; 1,311 hab.

Bozouls, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Rodez (Aveyron) ; 2,481 hab.

Bra, v. de la prov. de Coni (Italie), sur la Stura. Soie ; 13,000 hab.

Brabant, pays qui s'étendait du Wahal et de la Hollande au N. jusque vers le Hainaut et Namur au S. ; de la Meuse jusqu'à l'Escaut. Il forma un comté, puis un duché (1190), relevant de l'Empire d'Allemagne ; il appartint, en 1430, à la maison de Bourgogne, puis fit partie du cercle de Bourgogne. La trêve de 1609 et le traité de Munster en 1648 le divisèrent en deux parties : le *Brabant hollandais* ou *pays de généralité*, au N., incorporé à la république des Provinces-Unies ; et le *Brabant espagnol*, au S., qui devint le Brabant autrichien, en 1714.

Brabant méridional, prov. de Belgique, au centre ; grande plaine sablonneuse, partout fertile et boisée, bien arrosée. Le ch.-l. est Bruxelles ; les 3 arr. sont : Bruxelles, Louvain et Nivelles. La superf. est de 328,296 hectares ; la population de 985,274 hab.

Brabant septentrional, prov. des Pays-Bas, au S., pays plat, marécageux, peu fertile. Le ch.-l. est Bois-le-Duc. La superficie est de 512,796 hectares ; la population de 475,492 hab.

Bracarii, anc. peuple au N.-O. de l'Espagne. Capit., *Bracara Augusta* (Braga).

Braccata (GALLIA), surnom donné par les Romains à la Gaule Narbonaise, à cause des *braies* (*braccæ*), que portaient ses habitants.

Bracci (PIETRO), sculpteur de Rome, vivait au milieu du XVIIIe s.

Bracciano, *Arcenum*, v. à 35 kil. N.-O. de Rome (Italie). Eaux thermales, près du lac, *Sabatinus lacus*, qui a 8 kil. de long et se décharge dans la mer par l'Arone.

Braccio de Montone (ANDRÉ), seigneur de Pérouse, célèbre condottière, 1368-1424.

Bracieux, ch.-l. de canton, arr. de Blois (Loir-et-Cher) ; 1,137 hab.

Braconnot (HENRI), né à Commercy, 1781-1854, directeur du jardin des Plantes de Nancy, s'occupa surtout de chimie végétale.

Bracton (HENRI **de**), né dans le Devonshire, vivait au XIIIe s. Docteur d'Oxford, juge, il a publié, vers 1240, son livre *De legibus et consuetudinibus Angliæ*, traité complet de jurisprudence.

Bradford, v. du comté et à 50 kil. S.-O. d'York (Angleterre). Filage et tissage des laines ; grandes exploitations de fer et de houille ; 183,000 hab.

Bradfort, v. du Wiltshire (Angleterre), à 40 kil. N.-O. de Salisbury, sur l'Avon. Draps ; 11,000 hab.

Bradley (JACQUES), né à Sherbourn (Glouces-

ter), 1692-1762, astronome, membre de la Société royale de Londres, professeur à Oxford, astronome royal, a surtout découvert l'*aberration de la lumière* et la *nutation de l'axe terrestre*. Il a laissé 13 vol. in-fol. d'*Observations*.

Bradshaw (JEAN), né dans le comté de Derby, 1586-1659, avocat. présida la haute cour de justice qui condamna Charles Ier.

Braga, *Bracara Augusta*, ch.-l. du district de Braga, dans la prov. de Minho (Portugal), près du Cavado, à 45 kil. N.-E. de Porto. Archevêché, belle cathédrale; 20,000 hab.

Bragance, *Brigantia*, ch.-l. du district de Bragance, dans la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), à 450 kil. N.-E. de Lisbonne. Evêché. Soieries, velours; 5,000 hab.

Bragance, port de la prov. de Para (Brésil); 6,000 hab.

Bragance (maison de). Elle descend d'Alfonse, fils naturel de Jean Ier, roi de Portugal, à la fin du XIVe s. Le 6e duc, Jean, épousa Catherine, nièce du roi, le cardinal Henri, et leur petit-fils, Jean, fut mis à la tête des Portugais soulevés en 1640. La maison de Bragance règne encore en Portugal et au Brésil.

Bragi, fils d'Odin et de Frigga, dans la mythologie scandinave, dieu de l'éloquence et de la poésie.

Brahé (PIERRE, comte), grand sénéchal de Suède, mort en 1680, fut le tuteur de Christine et de Charles XI.

Brahilov ou **Braïla**, v. forte de Valachie, sur la rive gauche du Danube, à 20 kil. S. de Galatz, port franc; commerce de céréales surtout; 28,000 hab.

Brahm ou **Para-Brahmâ**, dieu suprême des Hindous, s'est manifesté sous trois formes, Brahmâ, Vichnou et Siva, la *Trimourti* ou Trinité indienne.

Brahmâ, la première incarnation de Brahm, est le dieu créateur. On le fait sortir d'un œuf d'or. Il a tout créé, donné aux hommes les Védas, les lois de Manou; il a eu 4 enfants, Brâhman, Kchattriya, Vaiçya, Soudra, d'où sont issues les 4 castes indiennes. Il s'est incarné plusieurs fois. On le représente avec 4 têtes et 4 mains.

Brahmanes, Brachmanes, Brâhmes ou **Brâmines**. Ils sont issus de la tête de Brahmâ et forment la caste des prêtres. Ils ne doivent rien manger de ce qui a eu vie, ont la tête rasée, et sont divisés en plusieurs catégories.

Brahmanisme ou religion de Brahmâ. Il règne dans tout l'Hindoustan depuis la plus haute antiquité. Après Brahm, et au-dessous de la Trimourti, il y a une infinité de dieux subalternes, *Indra*, *Sourya*, *Kâli*, etc. Les sectateurs de Brahma croient à l'immortalité de l'âme, à la métempsycose; ils doivent adorer les dieux, pratiquer la vertu, jeûner, prier, faire les ablutions prescrites, visiter les lieux saints, etc. On compte plus de 100 millions de sectateurs de Brahma.

Brahmapoutra, c.-à-d. *fils de Brahmâ*, fl. tributaire du golfe du Bengale, vient très-probablement du Thibet, sous le nom de *Dzang-bo*, traverse un pays peu connu entre l'Hymalâya et les monts Langtan, arrose l'Assam, et finit par plusieurs bras, qui se confondent avec ceux du Gange; le principal s'appelle *Megna*. Il a plus de 2,000 kil. d'un cours impétueux.

Brahouis, chaîne de montagnes entre le Béloutchistan et le bassin du Sind inférieur.

Brain, bourg du canton et de l'arr. de Redon (Ille-et-Vilaine).

Braine-l'Alleud, v. du Brabant belge, à 47 kil. S. de Bruxelles; 5,000 hab.

Braine-le-Comte, v. du Hainaut (Belgique), à 28 kil. N.-E. de Mons; 5,500 hab.

Braisne, *Brannacum*, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Soissons (Aisne), sur la Vesle; 1,490 hab.

Brakenburg (REINIER), peintre de scènes populaires, né à Harlem, 1649-1702.

Braknas, tribu maure, sur la rive dr. du Sénégal, souvent en lutte avec les Français de St-Louis.

Bramah (JOSEPH), mécanicien anglais, né à Stainborough, 1749-1814, a fait beaucoup d'inventions remarquables.

Bramante (DONATO **Lazzari**, dit), né à Monte-Astroaldo, près d'Urbin, 1444-1514, d'abord peintre, devint un illustre architecte. Il a élevé des monuments remarquables surtout à Rome; c'est lui qui a fait les plans de Saint-Pierre; il en a jeté les fondements et l'a élevé jusqu'à l'entablement. Il a écrit sur son art et on a publié ses *Poésies*.

Bramantino (BARTOLOMMEO), peintre et architecte milanais du XVe s.

Bramantino (BARTOLOMMEO **Suardi**, dit le), peintre milanais du XVIe s., élève chéri de Bramante, a composé des fresques et de bons tableaux surtout à Milan.

Brambilla (FRANCESCO), sculpteur milanais de la 2e moitié du XVIe s., a travaillé à la décoration de la cathédrale de Milan.

Bramer (LÉONARD), peintre hollandais, né à Delft, en 1596, a joui d'une grande réputation.

Brampton, v. du Cumberland (Angleterre), à 15 kil. N.-E. de Carlisle; 3,500 hab.

Brampton (WILLIAM **de**), jurisconsulte anglais, mis en prison pour crime de péculat, 1288, a écrit, sous le nom de *Fleta*, un répertoire du droit anglais à la fin du XIIIe s.

Branca, mécanicien italien du XVII s., a publié un *Manuel d'architecture* et surtout un livre curieux : la *Machine*, où il est question de la vapeur.

Brancaleone Dandolo, de Bologne, podestat de Rome, 1253-1258, célèbre par sa sévérité.

Brancas (Famille de). Elle descendait des *Brancaccio* de Naples, réfugiés en France sous Charles VII. Elle a fourni plusieurs hommes connus, comme Louis de **Brancas**, marquis de Céreste, 1671-1750, qui fut maréchal de France; — **Villars-Brancas** (André), l'un des chefs de la Ligue, qui se maintint longtemps dans Rouen contre Henri IV, et fut tué en 1595, etc.

Brandan (SAINT), prêtre irlandais, du VIe s., abbé de Clonfert dans le Galway, serait allé aux îles Canaries et aurait raconté ses aventures merveilleuses. On lui a parfois attribué un poëme de 900 vers, qui est plutôt du XIIe s.; la légende latine de *Saint Brandan* a été publiée par M. Jubinal.

Brandan (Saint-), bourg du canton de Quintin, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,598 hab.

Brandano, *Bradanus*, riv. de l'Italie mérid., tributaire du golfe de Tarente. Cours de 70 kil.

Brandao (ANTONIO), moine portugais de l'ordre de Cîteaux, 1584-1637, a publié les 3e et 4e parties de la *Monarchia Lusitana* de Bernardo de Brito.

Brandebourg, prov. de Prusse, dans la partie orient. au delà de l'Elbe; pays plat et sablonneux, couvert de petits lacs, entre l'Elbe et l'Oder. Le sol ne produit qu'à force de travail; mais il y a des forêts et des pâturages où on élève beaucoup de troupeaux. L'industrie y est développée. La superf. est de 39,893 kil. carrés; la popul. de 3,389,000 hab. Il est divisé en trois districts : Berlin, Potsdam, Francfort-sur-l'Oder. — La prov. comprend la plus grande partie de l'anc. *Marche de Brandebourg*, établie vers 930, qui devint un margraviat indépendant, vers 1142, puis un des 7 électorats de l'Empire. Il fut cédé en 1415 à Frédéric de Hohenzollern, tige des électeurs de Brandebourg et des rois de Prusse.

Brandebourg, v. du district de Potsdam,

dans le Brandebourg (Prusse), sur le Havel, à 70 kil. O. de Berlin. Draps, toiles, papiers de tenture; 29,000 hab.

Brandebourg (Nouveau-), v. du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, à 26 kil. N. de Neu-Strelitz; 6,000 hab.

Brandeis, v. de Bohême, à 15 kil. N. de Prague, sur l'Elbe. Combat en 1639.

Brandes (JEAN-CHRÉTIEN), né à Stettin, 1735-1799, médiocre acteur, fut un écrivain dramatique d'une grande fécondité; il a surtout réussi dans ses comédies.

Brandfort, v. du Haut-Canada, près du lac [Ontario; 5,000 hab.]

Brando, ch.-l. de canton, arr. de Bastia (Corse); 1,626 hab.

Brandt, alchimiste, vivant à Hambourg, au XVII[e] s., a découvert par hasard le phosphore.

Brandt (SÉBASTIEN), dit *Titio*, né à Strasbourg, 1458-1520, professeur de droit à Bâle, a écrit un poème satirique, qui eut beaucoup de vogue, *Das Narrenschiff*, souvent traduit sous ce titre, la *Nef des fols du monde*.

Brandywine, affl. de la Delaware (Etats-Unis), arrose la Pennsylvanie et le Delaware. Combat du 11 sept. 1777.

Branicki (JEAN-CLÉMENT), d'une illustre famille de Pologne, 1688-1771, fut grand-général de la couronne, combattit toujours l'influence russe, et, avec les Radziwill, se mit à la tête du parti républicain. En 1764, il lutta contre les Czartoryski et fut banni; son beau-frère, Stanislas Poniatowski, le laissa rentrer en Pologne, où il vécut dans sa magnifique résidence de Bialystok.

Branicki ou **Branetzki** (FRANÇOIS-XAVIER), d'une famille obcure, se fit passer pour parent du précédent, fut agent de Catherine II, devint grand-général de la couronne, 1771, ratifia le 1[er] partage de la Pologne, prépara le 2[e], en formant la confédération de Targowicz, 1791, et fut déclaré traître à la patrie, 1794. Il alla vivre et mourir en Ukraine, 1819.

Branne, ch.-l. de canton, arr. de Libourne [(Gironde); 648 hab.]

Brantôme, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. N. de Périgueux (Dordogne), sur la Dronne. Vins, truffes; 2,561 hab.

Brantôme (PIERRE DE **Bourdeille,** seigneur **de**), né à Bourdeille, en Périgord, 1540-1614, parcourut l'Europe en brave soldat et chercheur d'aventures, combattit les protestants en France; puis d'assez bonne heure retiré dans ses domaines, composa ses chroniques, avec une humeur gasconne, d'un style aimable, sans trop de souci de la morale : *Vies des hommes illustres et des grands capitaines françois et étrangers; Vies des dames illustres; Vies des dames galantes; Anecdotes touchant les duels; Rodomontades des Espagnols*.

Brascassat (JACQUES-RAYMOND), né à Bordeaux, 1805-1867, fut célèbre par ses paysages et surtout par ses peintures d'animaux. Il fut de l'Académie des Beaux-arts en 1846.

Brasidas, général spartiate, célèbre par son courage et son habileté dans la guerre du Péloponnèse; il fut vainqueur de Cléon, près d'Amphipolis, mais resta sur le champ de bataille, 422 av. J.-C.

Brasparts, bourg du canton de Pleyben, arr. [de Châteaulin (Finistère); 3,084 hab.]

Brassac, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. de Castres (Tarn), sur l'Agout; 2,165 hab.

Brassac, bourg du canton de Jumeaux, à 16 kil. S.-E. d'Issoire (Puy-de-Dôme), au confl. de l'Allier et de l'Alagnon. Houille; 2,237 hab.

Brassy, bourg du canton de Lormes, arr. de Clamecy (Nièvre); 2,338 hab.

Bratuspantium, place d'armes considérable des Bellovaci, au temps de César.

Braunau, v. forte de la Haute-Autriche, sur la rive dr. de l'Inn.

Braunau, v. de Bohême, à 50 kil. N.-E. de Kœniggrætz. Toiles, draps écarlates; 3,500 hab.

Braunsberg, ch.-l. du district de ce nom, dans la Prusse prop. dite, à 50 kil. S.-O. de Kœnigsberg, port sur la Passarge; capit. de l'Ermeland; 10,000 hab.

Brauwer, Brouwer ou **Braur** (ADRIEN), né à Harlem ou à Oudenarde, 1608-1640, peintre hollandais, vécut dans la débauche et la misère. Il excellait dans les scènes de cabaret, de corps de garde, etc.

Braux, bourg du canton de Monthermé, arr. [de Mézières (Ardennes); 2,857 hab.]

Brava, port de la côte orientale d'Afrique, dépend du sultan de Zanzibar— **Brava.** V. *Suppl.*

Bray, petit pays de la Normandie, auj. dans l'arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), avait pour v. princ. Gournay, Neufchâtel, Aumale, etc.

Bray-sur-Seine, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Provins (Seine-et-Marne). Commerce de blé; 1,622 hab.

Bray-sur-Somme, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. O. de Péronne (Somme); 1,341 hab.

Brazier (NICOLAS), né à Paris, 1783-1838, membre du *Caveau moderne*, a été l'un de nos plus spirituels chansonniers, l'un de nos plus féconds vaudevillistes. Il a aussi écrit l'*Histoire des petits théâtres de Paris*.

Brazos (Rio), fl. du Texas, qui se jette dans le golfe du Mexique. Cours de 1,000 kil.

Brazza, île de l'archipel Dalmate, dans la mer Adriatique, longue de 70 kil.; 14,000 hab.

Bréa (J.-B.-FIDÈLE **de**), né à Menton, 1790-1848, général de brigade, fut lâchement assassiné par les insurgés de juin 1848.

Bréal-sous-Montfort, bourg du canton de Plélan, arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,250 hab.

Brébeuf (GUILLAUME **de**), né à Thorigny (Manche), 1618-1661, traduisit en vers la *Pharsale* de Lucain, avec emphase parfois, mais non pas sans talent. On lui doit encore : *Parodie du* VII[e] *livre de l'Enéide, Lucain travesti*, etc.

Brébiette (PIERRE), né à Mantes, en 1596, peintre, est surtout connu par ses estampes, ses gravures à l'eau-forte, etc.

Brecé, bourg du canton de Gorron, arr. de Mayenne (Mayenne).

Brecey, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. d'Avranches (Manche); 2,390 hab.

Brech, bourg du canton de Pluvigner, arr. et à 36 kil. de Lorient (Morbihan), près d'Auray. Bataille de 1364; 2,228 hab.

Brèche de Roland (La), gorge difficile des Hautes-Pyrénées, près du cirque de Gavarnie.

Brecknock ou **Brecon,** comté du Pays de Galles, montagneux; on y exploite fer, houille, chaux.

Brecknock, le ch.-l., possède des fabr. de [lainages et de bonneterie; 6,000 hab.]

Brécourt (GUILLAUME MARSCOUREAU **de**), d'origine hollandaise, bon acteur dans la troupe de Molière, 1658, dans celle de l'hôtel de Bourgogne, 1664. Il a composé six comédies en vers; il mourut en 1680.

Bréda (JEAN VAN), né à Anvers, 1683-1750, paysagiste estimé pour sa couleur brillante et légère.

Bréda (La), affl. de gauche de l'Isère, arrose Allevard et finit en face de Fort-Barraux.

Bréda, v. du Brabant (Pays-Bas), à 50 kil. S.-O. de Bois-le-Duc, dans un pays marécageux. Académie militaire; Ecole du *Waterstaat* (génie hydraulique); 15,000 hab.

Brède (La), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S. de Bordeaux (Gironde); 1,686 hab.

Bréderode (FRANÇOIS **de**), seigneur hollandais, 1466-1490, fut le chef du parti de *Hœksen* et se rendit célèbre par son audace. — *Henri*, de la même famille, fut le premier à signer le *Compromis de Bréda* et à former la *confédération des Gueux* contre Philippe II; il fut proscrit et mourut en Allemagne, 1568.

Bredow (GABRIEL-GODEFROY), né à Berlin, 1773-1814, professeur d'histoire, a écrit : *Faits mémorables* de *l'Histoire universelle; Récit détaillé de ces faits*, etc. Il s'est surtout occupé de géographie : *Manuel d'histoire et de géographie ancienne; Recherches sur quelques points d'histoire et de géographie ancienne.*

Bregenz, *Brigantia*, ch.-l. du Vorarlberg autrichien, à 110 kil. O. d'Innsprück, port sur le lac de Constance. Comm. de bois, grains, bestiaux ; 3,000 hab.

Bregno (ANTONIO), architecte et sculpteur italien, de la fin du XVe s., a vécu et travaillé à Venise.

Breguet (ABRAHAM-LOUIS), né à Neuchâtel (Suisse), de protestants français réfugiés, 1747-1823, fut un mécanicien et un horloger célèbre, perfectionna les montres, les chronomètres, les horloges marines, etc. Il fut du Bureau des longitudes et de l'Académie des Sciences.

Brégy ou **Brégis** (CHARLOTTE **Saumaise de Chazan,** comtesse **de),** née à Paris, 1619-1693, nièce de Saumaise, dame d'honneur d'Anne d'Autriche, eut beaucoup de vogue parmi les *précieuses* et fut célébrée par les poètes. Elle a esquissé quelques *Portraits* et écrit des *Lettres et des Poésies.*

Bréhal, ch.-l. de canton, arr. de Coutances (Manche) ; 1,509 hab.

Bréhan-Loudéac, bourg du canton de Rohan, arr. de Ploërmel (Morbihan) ; 2,445 hab.

Bréhat, île de la Manche, à l'embouc. du Trieux, près de Paimpol (Côtes-du-Nord). Bon port, avec un phare ; 1,700 hab.

Breil, ch.-l. de canton de l'arr. de Nice (Alpes-Maritimes) ; 2,355 hab.

Breislak (SCIPION), né à Rome, 1748-1826, géologue distingué, a écrit : *Traité sur la solfatare de Pouzzole; Voyages physiques et géologiques en Campanie; Introduction à la géologie; Institutions géologiques.*

Breitenfeld, village à 7 kil. N. de Leipzig (Saxe). Vict. des Suédois en 1631 et 1642.

Breitinger (JEAN-JACOB), né à Zurich, 1701-1776, professeur de grec et d'hébreu, rédigea avec son ami Bodmer une feuille périodique, le *Peintre des mœurs,* destinée à battre en brèche les doctrines de Gottsched.

Breitkopf (JEAN-GOTTLOB-EMMANUEL), né à Leipzig, 1719-1794, savant typographe, a publié : *Essai sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie; — sur l'origine des cartes à jouer; — sur le papier de chiffons et la gravure sur bois,* etc.

Breloux, bourg du canton de St-Maixent, arr. de Niort (Deux-Sèvres) ; 2,343 hab.

Brembo, affl de gauche de l'Adda, passe près de Bergame. Cours de 60 kil.

Brême (République de), l'un des Etats de l'Empire d'Allemagne, a une superf. de 255 kil. carrés et 156,000 hab., comprenant la ville de Brême, dont le territoire s'étend sur le Weser, entre le Hanovre et l'Oldenbourg ; le bailliage de Vegesack, sur la rive dr. du Weser, et le petit territoire de Bremerhaven, à l'embouc. du fleuve. — **Brême,** sur le Weser, à 50 kil. de l'embouchure, est une grande ville maritime pour le commerce allemand, la pêche du hareng et de la baleine, l'émigration aux Etats-Unis. Elle possède l'observatoire d'Olbers, un hôtel de ville remarquable ; des manufact. de toiles, draps, lainages, tabac, huile, glaces ; des raffineries de sucre et des brasseries renommées ; 112,000 hab.

Brême, anc. duché du cercle de Basse-Saxe, cédé à la Suède en 1648, acheté par la maison de Brunswick en 1719, maintenant dans le Hanovre.

Bremer (FREDERIKA), née à Abo (Finlande), 1802-1866, vécut en Norvège et à Stockholm. Elle a eu de la célébrité comme romancière : *Tableaux de la vie quotidienne ; la Vie du Nord ; le Voyage au milieu de l'été ; Lettres d'Amérique,* etc.

Bremerhaven, sur la rive dr. du Weser, à 50 kil. N.-E. de Brême, port fondé en 1827, où s'arrêtent les gros navires, où s'embarquent les émigrants ; 7,000 hab.

Bremerwœrde, bourg du Hanovre (Prusse), à 30 kil. S.-O. de Stade.

Brémond (GABRIEL **de**), romancier français, réfugié en Hollande au XVIIe s., a écrit beaucoup de romans pour les libraires.

Brémontier (NICOLAS-THÉODORE), 1738-1809, inspecteur général des ponts et chaussées, a su fixer les dunes, voisines du golfe de Gascogne, en les couvrant de pins maritimes, 1787-1792.

Bremser (JEAN-GODEFROY), né à Wertheim (Bade), 1767-1827, médecin à Vienne, est connu par ses travaux sur les vers intestinaux.

Brenne, anc. pays de France, sur les limites de la Touraine et du Berry, jadis couvert de bois et fertile, auj. déboisé, couvert d'étangs malsains, peu cultivé. La v. princ. était Châtillon-sur-Indre.

Brenner, mont des Alpes Rhétiques, dans le Tyrol, traversé par la route d'Innsprück à Venise, haut de 2,022 m.

Brenneville ou **Brenmule,** bourg de l'anc. Vexin, à 10 kil. des Andelys, où Louis VI fut battu en 1119.

Brennus ou **Brenn,** nom commun des chefs gaulois, dont les Romains ont fait un nom propre. Le plus célèbre est le *Brennus* qui, à la tête des Gaulois *Senones,* assiégea Clusium en Etrurie, battit les Romains à l'Allia, assiégea le Capitole, et força les vaincus à payer rançon, 390 av. J.-C. — Un autre *Brennus* commanda les Gaulois qui envahirent la Macédoine, vers 279 av. J.-C. ; il venait de Pannonie, passa les Thermopyles, mais fut vaincu près de Delphes et s'empoisonna.

Brenod, ch.-l. de canton, arr. de Nantua (Ain) ; 885 hab.

Brenta, *Medoacus major,* riv. d'Italie, traverse les gorges redoutables du val Sugana, puis les plaines du Vicentin, arrose Primolano, Bassano et finit dans les lagunes de Venise. Cours de 170 kil. — Sous Napoléon Ier, le dép. de la Brenta avait pour ch.-l. Padoue.

Brentana (SIMONE), peintre, né à Vérone ou à Venise, en 1656.

Brentano (CLÉMENT **de**), né à Francfort-sur-le-Main, 1777-1842, frère de Bettina d'Arnim, a été l'un des chefs de l'école romantique en Allemagne. Il a composé des romans, des satires, des nouvelles (*Hist. du brave Gaspard et de la belle Nanette*), des comédies, des drames (*Ponce de Léon, Fondation de Prague,* etc.). Il a publié *le Cor merveilleux de l'enfant,* recueil de légendes et de chansons populaires.

Brentford, v. du comté de Middlesex (Angleterre), à 12 kil. S.-O de Londres, sur la Tamise. Commerce actif ; 20,000 hab.

Bréquigny (LOUIS-GEORGE **Oudart Feudrix de**), né à Granville, 1716-1795, de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française, recueillit en Angleterre 12,000 copies de pièces relatives à notre histoire, formant 107 volumes. Il a publié : *Mémoire sur l'établissement de l'empire et de la religion de Mahomet; Essai sur l'histoire de l'Yémen;* 5 vol. de la *Collection des lois et ordonnances des rois de la 3e race, Diplomata, chartæ, epistolæ,* etc., 3 vol. in-fol. ; etc.

Brescello, *Brixellum,* v. de la prov. de Modène (Italie), à 25 kil. N.-O. de Reggio, sur le Pô ; 5,000 hab.

Breschet (GILBERT), né à Clermont-Ferrand, 1784-1845, de l'Institut, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine, a fondé le *Répertoire général d'anatomie et de physiologie pathologique et de clinique chirurgicale,* 8 vol. in-4°.

Brescia, *Brixia,* ch.-l. de la prov. de Brescia (Italie), à 80 kil. N.-E. de Milan. Evêché, ville fortifiée. Elle a beaucoup de monuments et

d'antiquités romaines. Armes, quincaillerie, chapeaux de feutre, toiles, soieries, bougies; comm. actif. Elle fut le ch.-l du dép. de la Mella jusqu'en 1814; 60,000 hab. — La prov. de **Brescia** a 4,258 kil. carrés et 456,000 hab.

Brésil, empire de l'Amérique méridionale. Il comprend la plus grande partie du bassin de l'Amazone, une partie du bassin de la Plata, etc. Il a pour bornes : au N., le Venezuela et les Guyanes; à l'E., l'Atlantique; au S., l'Uruguay; au S.-O. la république Argentine et le Paraguay; à l'O, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur; au N.-O., les Etats-Unis de Colombie. Il a 8,516,000 kil. carrés. Les côtes ont un développement de 6,000 kil., tantôt basses et marécageuses, au N. et au S.; tantôt bordées de rochers ou de montagnes suspendues à pic sur la mer, avec des baies nombreuses, surtout au centre. Une longue chaîne, presque toujours parallèle à la côte, s'étend de l'embouchure de La Plata à celle du San-Francisco; une autre chaîne transversale se détache de la première au nœud d'Itacolumi, se dirige vers l'O. et forme un vaste plateau (Campos Parexis), elle sépare les grands bassins de l'Amazone et de La Plata. Les principaux fleuves du Brésil sont l'Amazone et ses innombrables affluents, le Maranhâo, le Rio Itapocuru, le Paranahyba, le San-Francisco, puis le cours supérieur de l'Uruguay, du Parana, du Paraguay, qui forment le Rio de La Plata. Le climat est très chaud et très humide dans les plaines du Nord et de l'Ouest, sur le littoral, dans les vallées; la fièvre jaune règne jusqu'à Rio-de-Janeiro; les hautes terres et le pays au S. du 28° lat. S. ont un climat plus sain et plus tempéré. Sur les bords des cours d'eau principalement les forêts atteignent des proportions colossales; les *Campos* de l'O. renferment de vastes espaces sablonneux avec des plantes rabougries. Il y a de grandes richesses minérales, or, diamants, topazes, platine, cuivre, plomb, fer, houille; les richesses végétales, encore plus grandes, sont à peine exploitées; le Brésil produit cependant en abondance café, sucre, tabac, coton, indigo, cacao, thé, riz, manioc, patates, topinambours, poivre, fruits, etc. Le Brésil nourrit des bœufs, des chevaux à demi sauvages, des mules, des porcs. — L'Empire, dont la capitale est Rio-de-Janeiro, se divise en 20 provinces : Para, Alto-Amazonas, Matto-Grosso (ch.-l. *Cuyaba*), Goyaz, Piauhy (ch.-l. *Cidade-Theresina*), Maranhâo (ch.-l. *San-Luiz*), Ciara, Rio Grande do Norte (ch.l. *Natal*), Parahyba, Pernambuco, Alagoas (ch.-l. *Maceyo*), Sergipe (ch.-l. *Aracaju*), Bahia, Espirito-Santo (ch.-l. *Victoria*), Minas-Gerâes (ch.-l. *Ouro-Preto*), Rio-de-Janeiro, Sao-Paulo, Parana (ch.-l. *Curitiba*), Santa-Catharina, Rio Grande do Sul (ch.-l. *Porto-Alègre*). — La population dépasse 11 millions d'habitants, Brésiliens d'origine portugaise, métis de toutes sortes, nègres et mulâtres, Indiens, *Guaranis* et *Botocudos*. L'abolition de l'esclavage a été dernièrement décidée. Le catholicisme est la religion du pays. Le Brésil s'est détaché du Portugal, sa métropole, en 1821, et forme une monarchie constitutionnelle très-libérale; l'empereur, de la maison de Bragance, gouverne avec un sénat et une chambre de députés. On a commencé à construire de nombreux chemins de fer.

Breslau, ch.-l. de la Silésie (Prusse), sur l'Oder, à 320 kil. S.-E. de Berlin. Université, nombreuses écoles, belles bibliothèques. Centre du commerce de la Silésie; grandes foires de bestiaux et surtout de laine; fabr. de draps, toiles, soieries, glaces, tabac; distilleries d'alcool, poteries; 273,000 hab.

Bresle (La), riv. de Normandie, passe près d'Aumale, à Eu, et finit au Tréport; cours de 60 kil.

Bresse, anc. prov. de France, à l'E.; avant 1789, elle faisait partie du gouv. militaire de Bourgogne; elle comprenait la *Bresse savoyarde*, capit. Bourg; et la *Bresse châlonnaise*, qui dépendait du duché de Bourgogne. La Bresse propre ou savoyarde fut cédée à Henri IV par le duc de Savoie, en 1601.

Bresson (CHARLES, comte), né à Paris, 1798-1847, diplomate en Belgique, en Allemagne, à Madrid, à Naples, pair de France, se coupa la gorge à Naples, peut-être dans un accès de folie.

Bressuire, ch.-l. d'arr. des Deux-Sèvres, près de l'Argenton, à 60 kil. N. de Niort Flanelles, serges, mouchoirs; 3,819 hab.

Brest, *Brivates portus*, ch.-l d'arr. du Finistère, à 80 kil. N.-O. de Quimper, à 578 kil. O de Paris, port de guerre sur une rade magnifique, dans laquelle on pénètre par le *Goulet*, large de 300 mèt.; ch.-l. de la 2e préfecture maritime. Le port est formé par la Penfeld, et est défendu par de formidables batteries. L'Ecole navale est sur un vaisseau en rade; 69,112 hab., dont 57,273 agglomérés.

Bret (ANTOINE), né à Dijon, 1717-1792, a beaucoup écrit, poëmes, contes, comédies, et surtout un *Commentaire sur les œuvres de Molière*, 6 vol. in-8°.

Bretagne ancienne, Britannia, nommée aussi **Albion**, au N.-O de l'Europe (auj. Angleterre et Ecosse méridionale). Elle fut habitée par les Galls ou Gaëls et par les Kymris ou Cambriens, qui repoussèrent les premiers au N. dans la Calédonie, à l'O. dans l'Hibernie; tous prirent le nom de *Britones*, *Britanni*, *Bretons*. Reconnue par César, 55 et 54 av. J.-C., elle fut conquise de Claude à Domitien, et protégée contre les Pictes ou Calédoniens du N. par le *vallum* d'Agricola, puis par ceux d'Adrien et de Septime-Sévère. — A la fin du IVe s., elle formait un diocèse de la préfecture des Gaules; le vicaire résidait à Eboracum (York); elle comprenait 5 provinces : la *Bretagne* 1re, au S., métrop. Cantium ou Durovernum; — la *Bretagne* 2e, à l'O. de la Severn, métrop. Isla Silurum; — la *Flavie Césarienne*, à l'E., entre la Tamise et l'Humber, métrop. Londinum; — la *Grande-Césarienne*, au N. de l'Humber, métrop. Eboracum; — la *Valentia*, correspondant à l'Ecosse méridionale. — Au commencement du Ve s., les Romains abandonnèrent la Bretagne à elle-même; mais les Bretons se divisèrent; Logriens et Cambriens se firent la guerre, préparant ainsi l'invasion des Saxons et des Angles, vers 450.

Bretagne (*Britannia minor*), prov. de l'anc. France, à l'O., presqu'île aux côtes granitiques très découpées, traversée par les collines de Bretagne (Keign-Breiz), qui se bifurquent, à l'O., en monts d'Arrée au N.-O., et montagnes Noires au S.-O. Les cours d'eau, peu considérables, sont tributaires de la Manche et du golfe de Gascogne. Avant 1789, on la divisait en *Haute-Bretagne*, à l'E., habitée par les *Gallots*, parlant français, et en *Basse-Bretagne*, à l'O., habitée par les *Bretons* ou *Breyzad*, parlant le *brezonnec* ou *bas-breton*. La capitale était Rennes; elle correspond aux 5 départ. d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure. — La Bretagne, qui comprenait la plus grande partie de l'Armorique, habitée par les Galls, puis par les Kymris, était divisée en plusieurs tribus, qui furent soumises par César; elle fit partie de la Lyonnaise IIIe. A l'époque de l'invasion des barbares, elle redevint indépendante et reçut de nombreuses émigrations, venues de l'île de Bretagne, qui lui donnèrent le nom de *Petite-Bretagne*. Les Bretons, malgré les expéditions de Clovis et de Charlemagne, ne furent véritablement jamais soumis aux Francs; ils formèrent, surtout à partir du IXe s., un duché dont la suzeraineté fut longtemps disputée par les Plantagenets d'Angleterre et les

rois Capétiens. Enfin le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII, 1491, puis avec Louis XII, 1499, le mariage de Claude, sa fille, avec François Ier, amenèrent l'union définitive avec la France, elle fut solennellement prononcée en 1532.

Bretagne (Nouvelle-), nom général donné aux possessions anglaises de l'Amérique septentrionale. C'est ce qui forme aujourd'hui la *Dominion of Canada*. V. CANADA.

Bretagne (Nouvelle-), archipel de la Mélanésie (Océanie), séparé de la Nouvelle-Guinée par le détroit de Dampier; comprenant deux grandes îles (Nouvelle-Bretagne et Nouvelle-Irlande) et plusieurs petites, assez fertiles et peuplees, dit-on, de 100,000 Papous, belliqueux et farouches.

Bréténoux, ch.-l. de canton, arr. de Figeac (Lot); 922 hab.

Breteuil, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-O. d'Evreux (Eure), sur l'Iton. Fer; forges, hauts-fourneaux; 2,090 hab.

Breteuil, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-E. de Clermont (Oise), sur la Noye. Souliers, lainages; 3,150 hab.

Breteuil (LOUIS-AUGUSTE **Le Tonnelier,** baron **de**), né à Preuilly (Touraine), 1733-1807, diplomate, ministre d'Etat, en 1783, chargé de la maison du roi, s'opposa aux États généraux, émigra, reçut de Louis XVI les pouvoirs pour traiter avec les puissances étrangères. Il a laissé des *Mémoires*, publiés en 1859.

Brétigny, village à 9 kil. S.-E. de Chartres (Eure-et-Loir), célèbre par le traité signé avec Édouard III, roi d'Angleterre, le 8 mai 1360.

Breton (Pertuis), canal étroit entre l'île de Ré et la côte de la Charente-Inférieure.

Breton (LUC-FRANÇOIS), né à Besançon, 1731-1800, d'abord menuisier, devint un sculpteur estimé et produisit de belles œuvres à Rome et en France.

Bretteville-sur-Laize, ch.-l. de canton, arr. de Falaise (Calvados); 1,004 hab.

Breughel (PIERRE), peintre d'une famille originaire de Breughel, près de Bréda, 1530-1590, bon paysagiste, fut surnommé *le Drôle*, à cause de la franche gaieté de ses tableaux. — Son fils aîné, *Pierre*, né à Bruxelles, 1569-1625, peignit en Italie des siéges, des scènes de diables, etc.

Breughel (JEAN), frère du précédent, né à Bruxelles, 1575-1642, peignit avec beaucoup de talent des fleurs, des fruits, des paysages, d'une grande fraîcheur de coloris; Rubens travailla parfois avec ce grand peintre, qu'on avait surnommé *Breughel de velours*.

Brèves (FRANÇOIS **Savary,** comte **de**), 1560-1628, diplomate français, ambassadeur à Constantinople, 1591-1606, obtint de grands avantages pour les Français. Il fut plus tard ambassadeur à Rome et gouverneur de Gaston d'Orléans. Il a écrit une *Relation de ses voyages*.

Brewster (DAVID), né à Jedburg (Ecosse), 1781-1868, fut de bonne heure connu par ses belles découvertes en physique et dirigea *l'Encyclopédie d'Edimbourg*, 1808-1830. Il a composé des travaux remarquables : *Traité sur les nouveaux instruments scientifiques; Traité sur le Kaléidoscope; Traité d'optique*, etc. Il a popularisé la science dans un grand nombre d'ouvrages : *Lettres et Vie d'Euler, Lettres sur la magie naturelle*, les *Martyrs de la science, Plus d'un monde, Mémoires sur Newton*, etc.

Breydenbach (BERNARD **de**), doyen de l'église de Mayence, a publié, 1486, la curieuse *Relation de son voyage à Jérusalem et au mont Sinaï*.

Brézé (PIERRE II **de**), d'une famille noble de l'Anjou, mort en 1465, fut sénéchal d'Anjou, de Poitou, sous Charles VII, aida le roi dans la Praguerie, fut l'un de ses principaux conseillers et contribua à chasser les Anglais de Normandie et de Guyenne. Sous Louis XI, il fut grand sénéchal de Normandie et fut tué à Montlhéry.

Brézé (JACQUES **de**), son fils, 1430-1494, sénéchal de Normandie, poignarda sa femme Charlotte, fille d'Agnès Sorel, coupable d'adultère, 1476, fut arrêté, mais recouvra sa liberté sous Charles VIII.

Brézé (LOUIS II), sénéchal de Normandie, époux de Diane de Poitiers, mort en 1531.

Brezin (MICHEL), 1758-1828, serrurier-mécanicien de la monnaie de Paris, maître de forges, a fondé *l'hospice de la Reconnaissance*, près de Garches, pour les ouvriers âgés ou infirmes.

Brezolles, ch.-l. de canton, arr. de Dreux (Eure-et-Loir); 896 hab.

Briac (Saint-), bourg du canton de Pleurtuit, de l'arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,174 hab.

Brial (MICHEL-JEAN-JOSEPH, dom), né à Perpignan, 1743-1828, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, membre de l'Académie des Inscriptions, a travaillé au *Recueil des Historiens de France*, à *l'Histoire littéraire de la France*, aux *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*, etc.

Briançon, *Brigantium*, ch.-l. d'arr. des Hautes-Alpes, sur la dr. de la Durance, à 60 kil. N.-E. de Gap. Bonneterie, faïence, chapellerie. Place de guerre de 1re classe, ch.-l. du *Briançonnais*, petit pays du Haut-Dauphiné; 5,439 hab.

Briansk, v. du gouv. et à 110 kil. N.-O. d'Orel (Russie), sur la Desna. Armes, fonderie de canons; 11,000 hab.

Briant (DENIS), né à Pleudihen (Côtes-du-Nord), 1655-1716, bénédictin de Saint-Maur, a aidé dom Lobineau dans son *Histoire de Bretagne*.

Briard (GABRIEL), né à Paris, 1725-1777, peintre d'histoire, fut de l'Académie en 1768.

Briare, *Brivodurum*, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-E. de Gien (Loiret), sur la dr. de la Loire. Comm. de bois et de vins; 5,590 hab.

Briare (Canal de); il unit la Loire à la Seine au moyen du Loing, il commence à Briare et finit à Montargis; il a 55 kil. Il a été construit de 1604 à 1642.

Briarée ou **Ægæon,** géant à 50 têtes et à 100 mains, fils du Ciel et de la Terre, combattit Jupiter, puis l'aida contre les Titans.

Brice-en-Coglès (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Fougères (Ille-et-Vilaine); 2,033 hab.

Briçonnet (GUILLAUME), dit le *Cardinal de Saint-Malo*, surintendant des finances sous Charles VIII, évêque de Saint-Malo, 1491, le poussa à l'expédition d'Italie et fut nommé cardinal par Alexandre VI, qui le trompa. Il fut excommunié par Jules II, absous par Léon X, et mourut en 1514, archevêque de Narbonne. — Son fils, *Guillaume*, évêque de Meaux, protégea les savants et fut accusé de favoriser les protestants. Il mourut en 1533.

Bricquebec, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-O. de Valognes (Manche); 3,552 hab.

Bridaine (JACQUES), né à Chusclan (Gard), 1701-1767, fut célèbre, comme prédicateur, par son éloquence agreste, inégale, hardie On a de lui un *Recueil* de *Cantiques spirituels* et *des Sermons*.

Bridan (CHARLES-ANTOINE), né à Ruvière (Champagne), 1730-1805, sculpteur, fut de l'Académie en 1773. Il a travaillé beaucoup pour Versailles. — Son fils, *Pierre-Charles*, né à Paris, 1766-1836, comme lui bon sculpteur, a laissé beaucoup d'œuvres à Paris.

Bridet (JACQUES-PIERRE), né à Louvilliers, près de Verneuil (Eure), 1746-1807, agronome, a découvert le moyen de convertir les matières fécales en engrais inodore.

Bridgenorth, v. du Shropshire (Angleterre), à 30 kil. S.-E. de Shrewsbury, port sur la Severn; 8,000 hab.

Bridgeport, v. du Connecticut (Etats-Unis), port à 26 kil. S.-O. de New-Haven; 9,000 hab.

Bridgetown, ch.-l. de l'île Barbade (Antilles anglaises); bon port fortifié; commerce actif; 20,000 hab.

Bridgewater, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 46 kil. S.-O. de Bristol. Port sur le Parret; briqueteries renommées; 15,000 hab.

Bridgewater (Canal de), l'un des plus anciens de l'Angleterre, va de Worseley à Manchester, à Liverpool, et communique par le Grand-Tronc avec le port de Hull. Francis Egerton, duc de Bridgewater, le fit construire de 1758 à 1772.

Bridgewater. V. EGERTON.

Bridlington, v. de l'East-Riding, dans le comté et à 60 kil. N.-E. d'York (Angleterre), port sur la mer du Nord; comm. de grains; 5,600 hab.

Bridport, v. du comté de Dorset (Angleterre), à 24 kil. O. de Dorchester, petit port 9,000 hab.

Brie (JEAN **de**) ou le *Bon Berger*, né à Coulommiers en Brie, vivait à la fin du XIVe s.; il a composé pour Charles V le *Vrai régime et gouvernement des bergers et bergères.*

Brie, *Brigensis Saltus*, anc. pays de France, sur les confins de la Champagne et de l'Ile-de-France. Elle comprenait : la *Brie champenoise*, divisée en *Basse-Brie* (Provins), *Haute-Brie* (Meaux), *Brie pouilleuse* (Château-Thierry); — et la *Brie française*, v. pr. Corbeil, Brie-Comte-Robert, Lagny, etc. C'est auj. partie de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Aisne.

Brie-Comte-Robert, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Melun (Seine-et-Marne), près de l'Yères. Comm. de grains et fromages; 2,624 hab.

Briec, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Quimper (Finistère); 5,872 hab.

Brieg ou **Brigg,** bourg du Valais (Suisse), sur la gauche du Rhône, à 45 kil. E. de Sion. Entrepôt de commerce.

Brieg, v. de Silésie (Prusse), sur l'Oder, à 40 kil. S.-E. de Breslau. Direction des mines. Draps, cotonnades; 12,000 hab.

Brielle ou **La Brille,** port de la Hollande mérid. (Pays-Bas), à 30 kil. O. de Rotterdam, port fortifié au N. de l'île de Woorn, à l'embouc. de la Meuse; 4,000 hab.

Brienne, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Bar-sur-Aube (Aube), sur la dr. de l'Aube. Combat du 29 janvier 1814; 1,918 hab.

Brienne, maison française, remontant à 990, éteinte en 1356.

Brienne (JEAN **de**) épousa Marie, fille de Conrad de Montferrat, héritière du roy. de Jérusalem. Sacré roi à Tyr, 1210, il montra beaucoup de courage à la 5e croisade, donna sa fille Yolande à Frédéric II, qui voulut le dépouiller. Aussi l'attaqua-t-il dans le roy. de Naples. En 1229, il fut appelé à Constantinople par les barons français, prit le titre d'empereur, 1231, et mourut en 1237.

Brienne (RAOUL **de**), comte d'Eu, connétable de France, 1327, combattit les Anglais et mourut dans un tournoi, à Paris, 1344.

Brienne (RAOUL II **de**), son fils, connétable après son père, fut pris par Edouard III, accusé d'intelligences avec lui et décapité par l'ordre du roi Jean, 1350.

Brienne (GAUTHIER **de**), fils de *Gauthier de Brienne*, duc d'Athènes, essaya de reprendre cette principauté, 1331; s'empara du pouvoir à Florence, 1341, gouverna en tyran, fut chassé, 1343, fut nommé connétable de France, 1356, et fut tué à Poitiers.

Brienon-l'Archevêque, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Joigny (Yonne), sur l'Armançon et le canal de Bourgogne; 2,689 hab.

Brienz, v. à 50 kil. S.-E. de Berne (Suisse), sur le lac de Brienz. Fromages renommés; 3,000 hab. — Le lac, formé par l'Aar, long de 15 kil. sur 6, est très poissonneux.

Brieuc ou **Brioc** (SAINT), né de 410 à 415 dans le pays de Galles, passa dans l'Armorique, s'établit près de l'embouchure du Gouet, y bâtit un monastère et mourut de 501 à 506. Fête, le 1er mai.

Brieuc (Saint-), ch.-l. du dép. des Côtes-du-Nord, sur le Gouet, à 4 kil. de son embouc., à 455 kil. O. de Paris. Evêché. Draps, molletons; comm. assez actif par le port du *Légué*; on y arme pour Terre-Neuve; 17,833 hab.

Briey, ch.-l. d'arr. du dép. de Meurthe-et-Moselle, sur le Waget, à 22 kil. N.-O. de Metz, autrefois fortifiée; 2,131 hab.

Brifaut (CHARLES), né à Dijon, 1781-1857, écrivit dans la *Gazette de France*, composa des tragédies (*Jeanne Gray, Ninus II*), des tragédies lyriques (*Olympie, les Fêtes de Cythère*), la comédie des *Déguisements*, *Rosamonde*, poème en 3 chants, des *Dialogues et Contes*, etc. Il fut de l'Académie française en 1826.

Brigantes, peuple de l'anc. Bretagne, soumis par Cerealis, 71 ap. J.-C.; auj. au N.-O. de l'Angleterre.

Brigantinus lacus, anc. nom du lac de Constance, du nom de *Brigantia* (Bregenz).

Briggs (HENRI), né dans le comté d'York, 1556-1630, professeur de géométrie à Oxford, a perfectionné l'invention des logarithmes dans ses *Arithmetica logarithmica*. — **Brigham.** V. *Suppl.*

Brighton, v. du comté de Sussex (Angleterre), à 80 kil. S. de Londres, port sur la Manche, de pêche et de cabotage; bains de mer; 107,000 hab.

Brighton, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Charles-River. Grand marché de bestiaux.

Brigide (SAINTE), née dans le comté d'Armagh, au VIe siècle, est devenue la patronne de l'Irlande. Fête, 1er février.

Brigitte (SAINTE), fille d'un prince suédois, 1302-1373, fonda l'abbaye de Wadstena, fit le voyage de Jérusalem, et ses *Révélations* ont été approuvées par le concile de Bâle. Fête, le 8 octobre.

Brignais, bourg à 12 kil. S.-O. de Lyon, dans le canton de Saint-Genis-Laval (Rhône). Bons vins; bataille de 1361; 2,013 hab.

Brignoles, *Brinonia*, ch.-l. d'arr. du Var, à 45 kil. S.-O. de Draguignan, sur le Calami. Comm. de prunes, d'oranges, d'huile, de vins; 5,678 hab.

Bril (PAUL), né à Anvers, 1556-1626, peintre de fresques et de petits tableaux sur cuivre ou sur toile, rejoignit à Rome son frère *Mathieu*, 1550-1584, qui ornait de paysages les galeries du Vatican.

Brillat-Savarin (ANSELME), né à Belley, 1755-1826, juge au tribunal de Cassation, a laissé des ouvrages sérieux, *Vues et projets d'économie politique, Essai historique et critique sur le duel*, etc.; mais il est surtout connu par sa *Physiologie du goût*, code spirituel des gastronomes.

Brindisi ou **Brindes,** *Brundusium*, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 80 kil. N.-O. d'Otrante, port de l'Adriatique. Archevêché. C'était jadis le principal port d'embarquement pour la Grèce; il est auj. ensablé; 9,000 hab.

Brinon, ch.-l. de canton, arr. de Clamecy (Nièvre); 547 hab.

Brinon (Madame **de**), fille d'un président au parlement de Rouen, se voua à l'instruction des jeunes filles et fut supérieure de Saint-Cyr jusqu'en 1688.

Brinvilliers (MARIE-MADELEINE **Dreux-d'Aubray,** marquise **de**), fille du lieutenant civil de Paris, de bonne heure corrompue, se sépara de son mari qui avait dissipé sa fortune, et apprit de son amant, Gaudin de Sainte-Croix, l'art de préparer des poisons. Elle fit périr la plupart de ses parents; ses crimes furent découverts; elle fut arrêtée à Liège, et condamnée à être

brûlée, après avoir été décapitée. 16 juillet 1676.

Briollay, commune de l'arr. d'Angers (Maine-et-Loire); 946 hab.

Brionne, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Bernay (Eure), sur la Rille. Blanchisseries de toiles, draps; 3,658 hab.

Briosco (ANDREA), dit *Riccio* (le frisé), né à Padoue après 1450, fut un sculpteur et un architecte renommé.

Briot (NICOLAS), graveur des monnaies sous Louis XIII, a remis en usage le balancier.

Brioude, *Brivas*, ch.-l. d'arr. de la Haute-Loire, sur la gauche de l'Allier, à 50 kil. N.-O. du Puy. Toiles, lainages; comm. de vins; 4,986 hab.

Brioux, ch.-l. de canton, arr. de Melle (Deux-Sèvres); 1,319 hab.

Briouze, ch.-l. de canton, arr. d'Argentan (Orne); 1,677 hab.

Briqueville (ARMAND-FRANÇOIS-BON-CLAUDE) né à Bretteville (Manche), 1785-1844, colonel de dragons sous Napoléon Ier, fut député de l'opposition depuis 1827.

Brisach (Neuf-), v. de la Haute-Alsace, à 10 kil. S.-E. de Colmar, sur le canal d'Alsace, à 2 kil. du Rhin. Comm. de bois; 1,981 hab.

Brisach (Vieux-), v. du grand-duché de Bade, anc. capit. du Brisgau; 3,200 hab.

Brisbane, cap. du Queensland (Aust.); 32,000 hab.

Brisebarre (EDOUARD-LOUIS-ALEXANDRE), né à Paris, 1818-1871, acteur médiocre, écrivit beaucoup de pièces d'un genre excentrique et bouffon; il a aussi composé des drames, qui eurent du succès.

Briséis, captive d'Achille, lui fut violemment ravie par Agamemnon. La colère d'Achille forme le sujet de l'*Iliade*.

Brisgau, *Decumates agri*, anc. pays de l'Allemagne, entre le Rhin et la Forêt-Noire, était divisé en *Brisgau* ou *Bas-quartier*, au N. (Vieux-Brisach, Fribourg) et *Haut-Quartier*, au S., (Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut). Il fait partie du grand-duché de Bade depuis 1805.

Brisighella, v. de la prov. et à 35 kil. S.-O. de Ravenne (Italie); 11,000 hab.

Brissac, bourg à 16 kil. S.-E. d'Angers (Maine-et-Loire), érigé en comté, 1550; en duché-pairie, 1611; 1,000 hab.

Brissac. V. COSSÉ-BRISSAC.

Brissarthe, bourg du canton de Châteauneuf, arrond. de Segré, à 25 kil. N.-E. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Sarthe. Combat du 25 juillet 866.

Brisson (BARNABÉ), 1531-1591, jurisconsulte célèbre, président à mortier au Parlement, mit en ordre le recueil d'ordonnances connu sous le nom de *Code de Henri III*. Nommé premier président par les Ligueurs, il devint suspect aux Seize et fut pendu. Parmi ses œuvres on cite: *De regio Persarum Principatu; De formulis et solemnibus populi Romani verbis*.

Brisson (MATHURIN-JACQUES), né à Fontenay-le-Comte, 1723-1806, professeur de physique, de l'Académie des Sciences, a laissé: *Le Règne animal divisé en 9 classes; Ornithologie; Dict. raisonné de Physique; Pesanteur spécifique des corps*, etc.

Brisson (PIERRE-RAYMOND **de**), né à Moissac, 1745-1820, est connu par la relation qu'il fit de sa captivité chez les Maures, après un naufrage, avec *description des déserts d'Afrique du Sénégal au Maroc*.

Brissot (JEAN-PIERRE), dit **de Warville,** né à Chartres, 1754-1793, se fit de bonne heure connaître par une *Théorie des lois criminelles* et par la *Bibliothèque des lois criminelles*, 10 vol.; puis il échoua en voulant fonder à Londres une sorte de lycée ou muséum pour les savants de l'Europe. Il fut mêlé à quelques intrigues politiques, mis à la Bastille, puis forcé de se réfugier en Angleterre. Il fut l'un des fondateurs de la *Société des amis des noirs*, 1788. Pendant la Révolution, il créa le *Patriote français*, joua un rôle de plus en plus actif, et rédigea la fameuse pétition du Champ de Mars, pour demander la déchéance du roi. A la Législative, il fut l'un des chefs du parti républicain; à la Convention, il exerça une grande influence dans le parti des Girondins, qu'on appelait les *Brissotins*. Il fut proscrit au 2 juin, arrêté à Moulins et condamné à mort, 31 oct. 1793. Parmi ses ouvrages on cite: *Correspondance universelle sur ce qui intéresse le bonheur de l'homme et de la société; Tableau de l'Inde*, etc.

Bristol, v. d'Angleterre, qui forme un comté particulier, port sur l'Avon, navigable pour les plus gros navires, à 12 kil. de l'embouc. dans le canal de Bristol, entre les comtés de Gloucester et de Somerset. Comm. très actif; quincaillerie, coutellerie, savons, verreries, faïence, etc., 206,500 hab.

Bristol (canal de). Il est formé par l'Atlantique sur la côte O. de l'Angleterre, entre le pays de Galles et le comté de Cornouaille; long de 200 kil., large de 160 à l'entrée, il a de très hautes marées.

Bristol, v. du Rhode-Island (Etats-Unis), port sur la baie de ce nom; 6,000 hab. — V. du Connecticut; horlogerie; 3,000 hab.

Britannia (Pont), pont tubulaire entre l'Angleterre et l'île d'Anglesey.

Britannicus (TIBERIUS CLAUDIUS GERMANICUS), fils de Claude et de Messaline, supplanté par les artifices d'Agrippine, fut empoisonné par Néron, 56.

Brito (BERNARDO **de**), né à Villa de Almeida (Beira), 1569-1617, moine du couvent d'Alcobaça, a écrit les *Eloges des rois de Portugal* et commencé la grande *Histoire de la monarchie Lusitanienne*.

Britton, évêque de Hertford, mort en 1275, jurisconsulte, a rédigé sous forme de capitules les principales décisions féodales ou coutumières de son temps.

Britton (THOMAS), né dans le comté de Northampton, 1650-1714, simple charbonnier, se fit musicien, s'éprit de la vieille musique, gagna quelque argent, et parvint à réunir chez lui des amateurs distingués, pour donner des concerts qui furent très à la mode.

Brive-la-Gaillarde, ch.-l. d'arr. de la Corrèze, sur la Corrèze, à 25 kil. S.-O. de Tulle. Comm. de vins, bois, ardoises, bestiaux, truffes, 14,185 hab.

Brixen, v. du Tyrol (Autriche), au confl. de l'Eisach et de la Rienz, à 70 kil. S.-E. d'Innsprück; 4,000 hab.

Brixentes, peuples de l'anc. Rhétie, au N.-E. de la Gaule Cisalpine; v. pr.: *Brixia* (Brixen) et *Brixia* (Brescia).

Brixham, v. du comté de Devon (Angleterre), port de cabotage sur la baie de Tor, à 6 kil. N.-E. de Darmouth.

Brizeux (JULIEN-AUGUSTE-PÉLAGE), né à Lorient, 1806-1858, s'est distingué comme poète d'une pureté mélancolique et d'une sensibilité vraie. On lui doit *Marie*, le livre lyrique des *Ternaires*, les *Bretons*, épopée rustique, *Primel et Nola*, le *Telen Arvor*, volume de chants en langue bretonne, etc. Il a traduit en prose la *Divine Comédie*.

Brizo, déesse révérée à Délos.

Brizzi ou **Brizio** (FRANCESCO), né à Bologne, 1574-1623, d'abord cordonnier, puis peintre, a laissé des tableaux d'un bon coloris, des fresques, des estampes. — **Broca.** V. *Suppl.*

Brocard ou **Burckhard,** dominicain, né en Westphalie ou à Strasbourg, a parcouru l'Orient au commencement du XIIIe s., et a laissé une relation curieuse de son voyage.

Brochant de Villiers (ANDRÉ-JEAN-FRAN-

çois-Marie), né à Paris, 1773-1840, directeur des manufactures de Saint-Gobain, de l'Académie des Sciences, a écrit : *Traité élémentaire de minéralogie; Traité abrégé de cristallographie.*

Brocken (Mont) ou **Blocksberg,** point culminant du Harz (Saxe prussienne), célèbre par ses traditions populaires (1,140 met.).

Brockhaus (Frédéric-Arnold), né à Dortmund (Westphalie), 1772-1823, fondateur d'une grande maison de librairie à Leipzig.

Brod, v. forte dans les Confins militaires de Slavonie (Autriche), sur la Save; — v. de Bohême, au S.-E. de Czazlau; — v. forte de Moravie, à 15 kil. E. de Hradisch.

Brodeau (Victor), mort en 1540, secrétaire de François Ier, a laissé quelques poésies.

Brodeau (Julien), mort en 1653, jurisconsulte, a surtout écrit des *Commentaires sur la Coutume de Paris.*

Brody, v. de Galicie (Autriche), à 60 kil. N.-E. de Lemberg. Grand entrepôt entre la Russie, la Turquie et l'Autriche; 25,000 hab.

Brodzinski (Casimir), né à Krolowsko, 1791-1835, poète polonais, a traduit le livre de Job et publié des chants populaires serbes ou bohêmes.

Brœderlain (Melchior), peintre de l'école flamande, a travaillé pour Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Broeck (Crépin Van den), né à Anvers, peintre, a laissé des gravures estimées.

Broek, village de Hollande, à 12 kil. N.-E. d'Amsterdam, célèbre par l'exquise propreté de ses maisons et de ses rues.

Brœmsebro, village à 45 kil. S.-O. de Calmar (Suède). Traité de 1645 entre la Suède et le Danemark.

Brœndsted (Peter-Oluf), né dans le Jutland, 1780-1842, directeur du cabinet royal d'antiquités, a écrit en français *Voyages dans la Grèce;* puis a publié une *Histoire danoise*, etc.

Brofferio (Ange), né à Castelnuovo près d'Asti, 1802-1866, docteur en droit, auteur dramatique, seconda la politique de Charles-Albert dans le *Messager turinois*, fut à la chambre des députés, après 1848, le chef de l'opposition démocratique. Il a écrit des pamphlets, des satires, des *Canzone piemonteso*, une *Hist. de Piémont*, de 1814 à nos jours; des mémoires autobiographiques (*I miei tempi*), etc.

Broglie, jadis **Chambrais,** ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-O. de Bernay (Eure), sur la Charentonne. Erigé en duché-pairie, en 1742; 1,122 hab.

Broglie ou **Broglia,** maison originaire de Quiers en Piémont, se composant de 4 branches.

Broglie (François-Marie **de**), comte de Revel en Piémont, 1600-1656, passa au service de la France, en 1644, à l'instigation de Mazarin, fut lieutenant général, et périt au siège de Valenza.

Broglie (Victor-Maurice, comte **de**), son fils aîné, 1647-1727, gouverneur de Languedoc, poursuivit les Camisards et fut maréchal en 1724.

Broglie (François-Marie, duc **de**), 3e fils du précédent, 1671-1745, lieutenant général en 1710, ambassadeur en Angleterre, 1724, maréchal, 1734, gagna les batailles de Parme et de Guastalla, et fut créé duc en 1742.

Broglie (Victor-François, duc **de**), son fils aîné, 1718-1804, lieutenant général en 1748, vainqueur à Sondershausen, 1757, à Berghen, nommé prince de l'Empire, 1759, maréchal de France, fut encore victorieux à Corbach. Gouverneur des Trois-Evêchés, 1764, ministre de la guerre, 1789, il commanda les émigrés, 1792, puis se mit au service de l'Angleterre et de la Russie.

Broglie (Charles-François, comte **de**), son frère, 1719-1781, est surtout connu pour avoir dirigé la correspondance secrète de Louis XV.

Broglie (Claude-Victor, prince **de**), fils de Victor-François, 1757-1794, servit dans la guerre d'Amérique, fut président de l'Assemblée constituante et périt sur l'échafaud.

Broglie (Maurice-Jean-Madeleine **de**), frère du précédent, 1766-1821, au retour de l'émigration fut aumônier de Napoléon, évêque de Gand, fit de l'opposition à l'empereur, et plus tard au roi des Pays-Bas. Condamné à la déportation, il vint mourir en France.

Broglie (Achille-Léonce-Victor-Charles, duc **de**), fils de Claude-Victor, 1785-1870, élevé par M. d'Argenson, fut chargé de plusieurs missions sous Napoléon; fut nommé pair en 1814, et épousa en 1816 la fille de madame de Staël. Il montra son libéralisme éclairé sous la Restauration, fonda la *Revue française* en 1828, et y écrivit des articles remarqués. Sous Louis-Philippe, il fut l'un des chefs du parti doctrinaire et fut ministre en 1830, 1832-1836. A l'Assemblée législative il fut l'un des chefs de la droite. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1833, membre de l'Académie française, 1855, il a écrit : *Mes vues sur le gouvernement de la France,* 1861, et publié ses *Ecrits et Discours,* 1863.

Brogny (Jean **Allarmet,** cardinal **de**), né à Brogny près d'Annecy, 1342-1426, gardien de troupeaux, s'éleva par son mérite, fut cardinal, 1382, archevêque d'Arles, et s'efforça de mettre fin au schisme. Il présida le concile de Constance et s'efforça de sauver Jean Huss.

Bromberg, v. de la prov. de Posen (Prusse), sur le canal de la Netze, à 135 kil. N.-E. de Posen. Laines, cuirs, grains, tabacs; 34,000 hab.

Bromley, v. du comté de Kent (Ang.), à 16 kil. S.-E. de Londres. Sources sulfureuses; 4, 500 hab.

Bromsgrove, v. du comté et à 18 kil. N.-E. de Worcester (Angleterre). Clous, aiguilles, toiles; 10,000 hab.

Bromwich v. d'Ang.; 56,000 hab.

Brongniart (Alexandre-Théodore), né à Paris, 1739-1813, architecte distingué, a élevé plusieurs monuments et notamment la Bourse.

Brongniart (Alexandre), son fils, né à Paris, 1770-1847, ingénieur des mines, directeur de la manufacture de Sèvres, 1800, membre de l'Institut, 1815, professeur à la Sorbonne et au Muséum, a écrit : *Essai sur une classification des reptiles; Traité élémentaire de minéralogie; Description géologique des environs de Paris; Traité des arts céramiques,* etc. — V. *Suppl.*

Bronikowski (Alexandre-Auguste-Ferdinand d'**Oppeln**), né à Dresde, 1783-1834, a publié avec succès beaucoup de romans, dont le sujet est emprunté à l'histoire de Pologne.

Bronte, v. de la prov. et à 35 kil. N.-O. de Catane (Sicile), près de l'Etna; 12,000 hab.

Brontë (Charlotte) ou **Currer-Bell,** née dans le Cumberland, 1824-1855, est célèbre par ses romans de *Jane Eyre* et *de Shirley*, publiés sous le pseudonyme de Currer-Bell.

Brooke (Françoise), morte en 1789, romancière anglaise, a aussi écrit des tragédies.

Brooke (Henri), écrivain irlandais, 1706-1783, a composé un poème philosophique, des tragédies, des romans.

Brooke (Sir James), né au Bengale, 1803-1867, officier, riche, arma un yacht de guerre pour faire la guerre aux pirates malais, obtint d'un prince de Bornéo le territoire de Sarawack, 1841, et y fonda une sorte d'Etat indépendant.

Brooklyn, faubourg principal de New-York (Etats-Unis), sur Long-Island, séparé de la ville par la riv. de l'Est. Chantiers de la marine fédérale; vastes magasins. Combat du 27 août 1776; 566,000 hab.

Broons ou **La Mothe-Broons,** ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Dinan (Côtes du-Nord); 2,754 hab.

Brossac, ch.-l. de canton, arr. de Barbezieux (Charente); 1,166 hab.

Brossard (SÉBASTIEN de), maître de musique, 1660-1730, a publié le premier *Dictionnaire de musique* qui ait paru en France, 1703.

Brosse (JACQUES **de**), architecte français, a construit le palais du Luxembourg, 1611, le portail de Saint-Gervais, 1616, l'aqueduc d'Arcueil, etc.

Brosse (GUI **de la**), médecin de Louis XIII, fut le premier intendant du Jardin des Plantes. Il mourut en 1641. On lui doit : *Dessin du Jardin royal; De la nature, vertu et utilité des plantes*, etc.

Brosse (PIERRE **de la**), né en Touraine, mort en 1276, chirurgien, favori de Philippe III, accusa faussement la reine, Marie de Brabant, de la mort de Louis, fils du roi, et fut pendu.

Brosses (CHARLES **de**), né à Dijon, 1709-1777, premier président du parlement de Dijon, de l'Académie des Inscriptions, a publié : *Lettres sur Herculanum; Hist. des navigations aux terres australes; Traité de la formation mécanique des langues; Lettres historiques et critiques;* et surtout *Hist. du VIIe s. de la république romaine.*

Brossette (CLAUDE), né à Lyon, 1671-1743, entretint avec Boileau une correspondance curieuse et a écrit une *Histoire abrégée de Lyon.*

Brotero (FÉLIX DE **Avellar**), né près de Lisbonne, 1744-1828, forcé de fuir en France, y étudia la botanique sous les meilleurs maîtres. Plus tard, directeur du jardin botanique de Lisbonne, il a écrit : *Compendio elementar de Botanica* et *Phytographia Lusitanica selectior.*

Brotier (GABRIEL), né à Tannay (Nièvre), 1723-1789, jésuite, de l'Académie des Inscriptions, a publié des traductions et un *Traité sur les monnaies romaines, grecques et hébraïques.*

Brotier (ANDRÉ-CHARLES), son neveu, né à Tannay, 1751-1798, abbé, professeur de mathématiques, rédacteur du *Journal général de France*, 1791, impliqué dans des conspirations royalistes, qui le firent déporter à Cayenne, a donné des éditions et des traductions d'auteurs grecs.

Brou, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. de Châteaudun (Eure-et-Loir), sur l'Ozanne. Marché de bestiaux; 2,458 hab.

Brou, hameau près de Bourg (Ain), renfermant la magnifique église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture, élevée par les soins de Marguerite d'Autriche, de 1511 à 1536.

Brouage (Le), petit port à 6 kil. N. de Marennes (Charente-Inférieure), jadis place forte; mais les vases ont comblé le port.

Brouckère (CHARLES-MARIE-JOSEPH-GHISLAIN **de**), né à Bruges, 1796-1860, officier, membre libéral des Etats-Généraux, 1825, contribua à la révolution belge de 1830, fut ministre, professa l'économie politique à l'Université de Bruxelles, créa et dirigea la Banque nationale, fut bourgmestre de Bruxelles, 1848, et jusqu'à sa mort resta l'un des chefs du parti libéral.

Brougham (HENRY, lord), né à Edimbourg, 1778-1868, petit-neveu de l'historien Robertson, écrivit à 18 ans un *Essai sur la flexion et la réflexion de la lumière,* puis donna une foule d'articles à la *Revue d'Edimbourg.* Il fut avocat célèbre à Londres, 1807, entra au Parlement, 1810, et se distingua parmi les whigs. Il soutint plusieurs procès fameux, surtout celui de la reine Caroline, 1820. Toujours infatigable dans la lutte contre le parti tory, il fut nommé pair et lord chancelier, lorsque les whigs triomphèrent en 1831. Il s'occupa plus que jamais de l'éducation populaire; mais ses sarcasmes, son éloquence ironique lui suscitèrent beaucoup d'ennemis; il résigna ses fonctions en 1834. Il a été l'un des hommes les plus instruits, les plus actifs et les plus utiles de son pays. Ses principaux ouvrages sont : *Précis historique du partage de la Pologne; Discours au barreau et au Parlement; Esquisses historiques des hommes d'Etat du temps de George III; Essai sur la constitution anglaise; Voltaire et Rousseau; Philosophie politique,* etc., etc.

Broughton (GUILLAUME-ROBERT), né dans le comté de Gloucester, 1763-1822, fit un voyage d'exploration dans l'Océanie avec Vancouver, et a écrit une *Relation* de ce voyage.

Broughton, îles de la Polynésie, à l'E. de la Nouvelle-Zélande, occupées par les Anglais. — Iles à l'O. de l'Amérique sept., près de l'île Quadra-et-Vancouver.

Broussais (FRANÇOIS-JOSEPH-VICTOR), né à Saint-Malo, 1772-1838, chirurgien de marine, médecin militaire, publia dès 1808 son *Histoire des phlegmasies chroniques;* fut professeur au Val-de-Grâce, et écrivit en 1816 son *Examen de la doctrine médicale généralement adoptée,* livre qui eut un grand retentissement et suscita de violentes polémiques. *Fondateur de l'Ecole physiologique,* il donna le *Traité de physiologie appliquée à la pathologie,* fonda les *Annales de la doctrine physiologique,* écrivit le *Traité de l'irritation et de la folie;* mais vit ses doctrines de plus en plus attaquées par les spiritualistes. Il publia vainement son *Cours de pathologie* et son *Cours de phrénologie.* Il était professeur à la Faculté de médecine et membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Brousse, *Prusa ad Olympum,* v. de l'Anatolie (Turquie d'Asie), au pied du mont Olympe, à 90 kil. S. de Constantinople, à 35 kil. S.-E. de Moudania, qui lui sert de port. Elle est fortifiée et fait un grand commerce. Soieries, toiles, tapis. Eaux thermales, mais tremblements de terre fréquents; 60,000 hab. — Capit. de l'anc. Bithynie, puis capit. des Turks Ottomans de 1325 à 1360, elle fut ruinée par Tamerlan.

Broussel (PIERRE), conseiller au Parlement de Paris. Son arrestation, le 26 août 1648, fut le signal de la *Journée des Barricades;* il fut gouverneur de la Bastille, 1649, prévôt des marchands, 1651, et mourut dans l'exil.

Brousson (CLAUDE), né à Nîmes, 1647-1698, avocat, ministre protestant, réfugié à Genève, en Hollande, fut pris à Oleron, et roué vif. Il a publié : *Relation sommaire des merveilles que Dieu fait en France dans les Cévennes,* 1694.

Broussonnet (PIERRE-MARIE-AUGUSTE), né à Montpellier, 1761-1807, médecin, naturaliste, fut proscrit comme Girondin, devint plus tard consul au Maroc, aux Canaries, au Cap de Bonne-Espérance. Il était de l'Académie des sciences. On lui doit : *Ichthyologiæ decas prima, l'Année rurale, la Feuille des cultivateurs,* etc.

Brouvelieures, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Dié (Vosges); 474 hab.

Brouzils (Les), bourg du canton de Saint-Fulgent, arr. de la Roche-sur-Yon (Vendée); 2,429 hab.

Brown (ROBERT), né à Northampton, 1550-1630, a fondé en Hollande et en Angleterre la secte des *Brownistes.*

Brown (CHARLES **Brockden**), né à Philadelphie, 1771-1810, a écrit avec succès des nouvelles (*Sky-Walks*), des romans, et rédigé plusieurs revues.

Brown (JOHN), né dans le comté de Berwick, 1735-1788, médecin, se fit connaître par son livre, *Elementa medicinæ,* 1780, où il développa son système de l'*excitabilité,* qui a beaucoup d'analogie avec celui de Broussais.

Brown (THOMAS), né à Kirkmabreck, 1778-1820, philosophe écossais, successeur de Dugald-Stewart, a écrit : *Recherches sur la relation de cause à effet; Esquisses de la physiologie de l'esprit humain; Leçons sur la philosophie de l'esprit humain,* etc.

Brown (ROBERT), botaniste anglais, 1781-1858, a eu la réputation de premier botaniste de l'Angleterre. On lui doit surtout *Prodromus floræ Novæ Hollandiæ.*

Brown (JOHN), né dans le Connecticut, vers 1815, fervent abolitionniste aux Etats-Unis, appela les esclaves aux armes, en 1859, fut pris et pendu.

Browne (GEORGE, comte **de**), né en Irlande, 1698-1792, général russe.

Browne (MAXIMILIEN-ULYSSE), né à Bâle, 1705-1757, général autrichien.

Browne (WILLIAM-GEORGE), né à Londres, 1768-1813, voyageur en Egypte, au Darfour, assassiné à Tauris (Perse), a publié ses *Voyages en Afrique, en Egypte et en Syrie.*

Brownsville, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la Monongahela, à 60 kil. S. de Pittsburg; 6,000 hab. — V. du Texas, sur le Rio-Grande, en face de Matamoros; 6,000 hab.

Broye (La), riv. de Suisse, forme le lac de Morat et se jette dans le lac de Neuchâtel. Cours de 90 kil.

Bruand (LIBÉRAL), architecte français, mort en 1697, a construit la Salpêtrière, les Petits-Pères, les Invalides.

Bruat (ARMAND-JOSEPH), né à Colmar, 1796-1855, marin distingué, gouverneur des îles Marquises, 1843, décida la reine de Taïti à accepter le protectorat de la France. Il fut gouverneur des Antilles, 1849, vice-amiral, commandant de la flotte de la mer Noire, 1854; il mourut lorsqu'il venait d'être nommé amiral.

Bruay, bourg du canton et de l'arr. de Valenciennes (Nord); 4,550 hab.

Bruay, bourg du canton de Houdain de l'arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 5,336 hab.

Bruce (ROBERT), seigneur écossais, disputa le trône à Baliol, 1286, sans réussir, et soutint, mais sans grande persévérance, l'indépendance de son pays.

Bruce (ROBERT), son fils, se sauva d'Angleterre, où il était prisonnier, se fit couronner roi d'Ecosse, 1308, fut vainqueur d'Edouard II à Bannockburn, 1314, et mourut en 1329.

Bruce (DAVID), son fils, fut forcé de se réfugier en France, 1329; mais, soutenu par Philippe VI, put rentrer dans son royaume, fut pris à Nevill's Cross, 1346; il resta dix ans prisonnier. Il mourut en 1370.

Bruce (JACQUES-DANIEL, comte), né à Moscou, 1670-1735, d'origine écossaise, l'un des auxiliaires de Pierre le Grand, devint feld-maréchal général. Il a fondé des écoles, formé de riches collections et entrepris beaucoup de travaux scientifiques.

Bruce (JACQUES), né à Kinnaird (Ecosse), 1730-1794, après plusieurs voyages, remonta le Nil, pénétra en Abyssinie à la recherche des sources du fleuve, et crut les avoir trouvées dans celles du Bahr-el-Azrek. Il a publié, en 1790, ses *Voyages à la découverte des sources du Nil.*

Bruchsal, v. du grand-duché de Bade, sur le Salzbach, à 20 kil. N.-E. de Karlsruhe; 8,000 hab.

Brück, v. de la Basse-Autriche, sur la Leitha, à 32 kil. S. de Vienne; 6,000 hab.; — v. de Styrie (Autriche), sur la Muhr, à 35 kil. N.-O. de Grætz.

Brück (CHARLES-LOUIS, baron **de**), né à Elberfeld, 1798-1860, directeur du Lloyd autrichien à Trieste, fut ministre du commerce d'Autriche, en 1848, et déploya l'activité la plus intelligente; ministre des finances, 1855, il fut menacé d'être impliqué dans certaines malversations, donna sa démission et se tua.

Brucker (JEAN-JACQUES), né à Augsbourg, 1696-1770, professeur à Iéna, de l'Académie de Berlin, fut comme le père de l'histoire de la philosophie, par son grand ouvrage, *Historia critica philosophiæ*, 5 vol. in-4°. On lui doit encore : *Pinacotheca scriptorum nostra ætate litteris illustrium*; et *Questions sur l'hist. de la philosophie*, 7 vol. in-12, etc.

Bructères, peuple de la Germanie, sur les deux rives de l'Ems; ils luttèrent contre les Romains au Ier siècle, puis entrèrent, comme auxiliaires, dans les troupes romaines ou se mêlèrent à la Confédération des Franks.

Brué (ETIENNE-ROBERT), né à Paris, 1786-1832, a composé des cartes, remarquables par leur netteté et leur exactitude, *Atlas universel* (65 cartes), *Atlas classique* (36 cartes), etc.

Brueys (DAVID-AUGUSTE **de**), né à Aix, 1640-1723, protestant zélé, en lutte avec Bossuet, puis catholique non moins ardent, a composé avec son ami Palaprat des comédies qui eurent du succès; la plus connue de toutes est l'*Avocat Patelin.*

Brueys d'Aigalliers (FRANÇOIS-PAUL), né à Uzès, 1753-1798, était capitaine de vaisseau en 1792. Vice-amiral en 1798, il conduisit l'expédition de Bonaparte en Egypte et fut vaincu et tué à la bataille d'Aboukir.

Bruffière (LA), bourg du canton de Montaigu arr. de la Roche-sur-Yon (Vendée); 2,961 hab.

Brugelette, bourg du Hainaut (Belgique), à 22 kil. N.-O. de Mons. Jadis établissement célèbre des Jésuites.

Bruges, en flam. *Brugge*, ch.-l. de la Flandre occid. (Belgique), à la jonction de plusieurs canaux, à 121 kil. N.-O. de Bruxelles. Ville fortifiée, elle conserve la physionomie du moyen âge et des monuments de sa splendeur passée. Chantiers de construction; cuirs, tabac, toiles, dentelles renommées. Elle fut, sous Napoléon Ier ch.-l. du dép. de la Lys; 44,000 hab.

Brugg, bourg de l'Argovie (Suisse), à 15 kil N.-E. d'Aarau, au confl. de l'Aar et de la Reuss.

Bruggen (JEAN Van der), graveur flamand, né à Bruxelles, fit le commerce d'estampes à Paris.

Brugmans (SÉBALD-JUSTIN), né à Franeker, 1763-1819, professeur de botanique et de chimie à Leyde, premier médecin de Louis Bonaparte, a présidé à la rédaction de la *Pharmacopée batave*, 1805.

Brugnatelli (LOUIS-GASPARD), né à Pavie, 1761-1818, médecin, physicien et chimiste, a publié : *Eléments de chimie; Pharmacopée générale; Lithologie humaine.*

Bruguières (JEAN-GUILLAUME), né à Montpellier, 1750-1799, a écrit une *Hist. naturelle des vers* et une *Relation d'un voyage en Perse.*

Brühl, v. de la Prusse Rhénane, à 12 kil. S. de Cologne; 2,500 hab.

Brühl (HENRI, comte **de**), né dans la Thuringe, 1700-1764, premier ministre d'Auguste III, épuisa la Pologne pour les prodigalités de son maître.

Bruix (EUSTACHE), né à Saint-Domingue, 1759-1805, ministre de la marine en 1798, amiral en 1803, mourut lorsque Napoléon voulait lui confier le commandement de la flottille de Boulogne.

Brulon, ch.-l. de canton, arr. de La Flèche (Sarthe); 1,771 hab.

Brumath ou **Brumpt,** v. de la Basse-Alsace, à 16 kil. N.-O. de Strasbourg, sur le Zorn; 5,600 hab.

Brumoy (PIERRE, dit *le Père*), né à Rouen, 1688-1742, jésuite, poète latin, est surtout connu par son *Théâtre des Grecs*, traductions, analyses des pièces grecques.

Brunck (RICHARD-FRANÇOIS-PHILIPPE), né à Strasbourg, 1729-1803, d'abord receveur des finances, devint un helléniste célèbre par ses éditions savantes. Il a publié une *Anthologie*, 3 vol. in-8°.

Brundusium. V. BRINDISI.

Brune (CRISTIAN), né à Paris, 1789-1849, peintre de paysages et d'aquarelles, est auteur d'un *Cours de topographie.*

Brune (GUILLAUME-MARIE-ANNE), né à Brive, 1763-1815, fils d'un avocat, fut à Paris l'un des fondateurs du club des Cordeliers, puis entra dans l'armée, 1792. Il se distingua comme général sous Bonaparte, 1796; en Italie; en Hollande où il battit les Anglo-Russes à Bergen, 1799; en

Vendée. Maréchal en 1804, gouverneur des villes hanséatiques, il fut disgracié, 1807. Il servit Napoléon en 1815, mais il se soumit à la seconde Restauration ; il fut assassiné à Avignon, le 2 août, par la populace royaliste ameutée.

Brunehaut, 544-613, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths, épousa en 566 Sigebert, roi d'Austrasie. Elle l'excita à attaquer son frère Chilpéric, roi de Neustrie, et quand il eut été assassiné, 575, joua le premier rôle dans les guerres civiles des Franks, régna véritablement au nom de son fils Childebert II, de ses petits-fils Théodebert II et Thierry II ; eut surtout à lutter contre l'indiscipline barbare des Leudes et contre la rivalité de Frédégonde. A certains égards, elle a cherché à sauver les débris de la civilisation. Après la mort de Thierry II, elle fut livrée par les Leudes à Clotaire II de Neustrie, qui la fit traîner et déchirer par un cheval indompté, 613.

Brunel (Marc-Isambert), né à Hacqueville (Eure), 1769-1849, émigra aux Etats-Unis, 1792, où on remarqua ses œuvres et son génie inventif; ensuite, passa en Angleterre, 1799, inventa une machine pour la fabrication des poulies en bois, puis mille autres choses, et enfin exécuta le fameux tunnel sous la Tamise.

Brunelleschi (Filippo di **Ser B. Lappi),** né à Florence, 1377-1444, mécanicien, sculpteur en métaux, fut surtout architecte célèbre. Il a construit beaucoup de monuments à Florence, l'église de Santa-Maria-del-Fiore et sa coupole, le palais Pitti, etc. Comme ingénieur militaire, il a élevé les citadelles de Milan, de Pesaro, de Pise, les digues du Pô, qui protégent Mantoue, etc. Il a porté un grand coup à l'art gothique et remis en honneur les ordres grecs.

Brunet (Jean-Joseph **Mira,** dit), acteur comique très populaire, né à Paris, 1766-1853.

Brunet (Jacques-Charles), né à Paris, 1780-1867, est surtout connu par son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 1810.

Bruni (Leonardo), surnommé *l'Arétin*, né à Arezzo, 1369-1444, chancelier de la république de Florence, a contribué à la Renaissance par ses traductions d'écrivains grecs. Il a écrit une *Hist. de Florence* jusqu'en 1404, et des *Epistolæ familiares*.

Brünn, capit. de la Moravie (Autriche), au confl. de la Schwarza et de la Zwittawa, au pied de la forteresse du Spielberg, à 112 kil. N.-E. de Vienne. Tissus de laine ; comm. de draps, soieries, chapeaux ; 82,000 hab.

Brunnen, bourg à 5 kil. S.-O. de Schwytz (Suisse), sur le lac des Quatre-Cantons. Entrepôt de commerce ; filat. de soie. Ligue des 3 cantons, en 1315, origine de la Confédération.

Bruno (Saint), évêque de Rodez, décapité en Prusse, 1008 ; — évêque de Wurzbourg, patron de la Franconie.

Bruno (Saint), né à Cologne, 1030-1101, chancelier de l'église de Reims, fonda près de Grenoble l'ordre des Chartreux, 1086, refusa tous les honneurs, et mourut dans une seconde *Chartreuse*, dans le désert *della Torre* en Calabre. Il a laissé des *Lettres* et des *Commentaires*. Fête, le 6 octobre.

Bruno (Giordano), né à Nole, vers 1550, d'abord dominicain, puis calviniste à Genève, combattit à Paris la philosophie d'Aristote, alla à Londres, en Allemagne, fut arrêté en 1598, par l'inquisition de Venise, livré au saint-office de Rome, et brûlé, 1600, comme coupable d'apostasie, d'hérésie, etc. Il était très-savant, très-intelligent, mais d'un esprit bizarre et téméraire ; en philosophie, il précéda Spinosa, et fut panthéiste.

Brunswick (Duché de), en allem. *Braunschweig*, l'un des Etats de l'Empire d'Allemagne, se compose de trois parties séparées : celle du N., arrosée par l'Ocker et l'Aller (Weser) ; celle du S.-E. sur les pentes orientales du Harz ; celle du S.-O., du Brocken au Weser, arrosée par l'Innerste, la Leine, le Weser. Il touche à la Saxe Prussienne vers l'E., à la Westphalie vers l'O., et sépare le Hanovre en deux parties inégales. Il y a de plus quatre enclaves, disséminées çà et là, et beaucoup de domaines médiats dans les Etats voisins. Le pays, très-accidenté dans le Harz, est ailleurs coupé de collines et parsemé de bouquets de bois. Le Harz renferme de grandes richesses minérales, fer, cuivre, plomb, houille, sel, marbres, etc. ; il y a des sources minérales. Le sol, généralement fertile, produit céréales, houblon, garance, tabac, chicorée. Les bestiaux sont nombreux. On travaille les métaux, on file le lin, on tisse les toiles ; papeteries, huileries, glaces, verres, porcelaine. La superf. est de 3,690 kil. carr. ; la popul. de 350,000 hab., la plupart luthériens. — La capit. est Brunswick ; il y a 6 cercles : Brunswick, Wolfenbüttel, Helmstædt, Gandersheim, Holzminden, Blankenbourg. Le gouv. est une monarchie constitutionnelle avec une seule chambre.

Brunswick, *Brunonis vicus*, capit. du duché, sur l'Ocker, renferme de beaux monuments, des établissements littéraires, un superbe musée ; elle a des fabriques de toiles, lainages, rubans, dentelles, cuirs, des brasseries ; il s'y tient des foires aux bestiaux ; 72,000 hab.

Brunswick (Nouveau-), l'un des gouvernements de la Confédération du Canada. Il forme une sorte de péninsule, ayant pour limites : au N., le Saint Laurent ; à l'E., le golfe Saint-Lauront et la Nouvelle-Ecosse ; au S., la baie de Fundy ; à l'O., l'Etat du Maine et la riv. Ristigouche, qui le sépare du district de Gaspé (Canada). Montueux au N., d'un climat sain, mais froid, bien arrosé, il possède de belles forêts, de la houille, des pierres à meules, etc. Il a 70,761 kil. carrés et 321,000 hab. La capit. est Frederikstown. Il faisait partie de l'Acadie et fut enlevé à la France en 1763.

Brunswick, v. du Maine (Etats-Unis), à 50 kil. N.-E. de Portland ; 5,000 hab. ; — Port de la Géorgie. — **Brunswick (Nouveau-),** v. du New-Jersey, à 50 kil. N.-O. de New-York ; 8,000 hab.

Brunswick (Maison de). L'une des plus anciennes de l'Europe, elle descend d'Azo, marquis d'Este en Italie, mort à la fin du x[e] s. Elle a fourni des ducs à la Bavière, à la Saxe, des souverains au Hanovre et à l'Angleterre.

Brunswick (Otton, duc **de),** dit l'*Enfant*, petit-fils du guelfe Henri le Lion, s'empara du Brunswick en 1227 et fonda la maison ducale. Il mourut en 1252. — Son fils, *Albert*, eut le duché de Brunswick et fonda la branche aînée de Wolfenbüttel ; — le second, Jean, fut la tige des ducs de Brunswick-Lünebourg.

Brunswick (Otton **de),** cadet de la branche aînée, condottiere en Italie, 1363, épousa Jeanne I[re] de Naples en 1376, combattit Charles de Durazzo, Louis d'Anjou, et ses partisans.

Brunswick-Lünebourg (Ernest, duc **de),** 1497-1546, fut l'un des signataires de la Confession d'Augsbourg et l'un des membres de la ligue de Smalkalde.

Brunswick-Lünebourg (Christian, duc **de),** évêque luthérien d'Halberstadt, 1599-1626, fut l'un des ennemis acharnés de Ferdinand II d'Autriche, fit la guerre en pillard, et mourut peut-être empoisonné.

Brunswick-Bevern (Antoine-Ulrich, duc **de),** 1714-1775, époux d'Anne, petite-nièce de Pierre le Grand, père d'Ivan VI, fut exilé en Sibérie par Elisabeth, en 1741.

Brunswick-Lünebourg (Ernest-Auguste duc **de),** 1620-1698, servit l'empereur Léopold contre Louis XIV, et fut nommé électeur de

Hanovre, 1692; c'est le père de George Ier, roi d'Angleterre.

Brunswick (FERDINAND, duc **de**), 1721-1792, fut l'un des meilleurs lieutenants de Frédéric II, à la tête de l'armée de Westphalie, puis se brouilla avec le roi et se retira dans son château de Vechelde

Brunswick-Lünebourg (CHARLES-GUILLAUME-FERDINAND, duc **de**), son neveu, 1735-1806, neveu de Frédéric II par sa mère, se distingua dans la guerre de Sept Ans, dans la campagne de Hollande, 1787, commanda les alliés en 1792, publia un manifeste trop célèbre, et fut battu à Valmy par Dumouriez. Il commanda l'armée du Rhin, 1793, mais échoua devant Landau. En 1806, généralissime de l'armée prussienne, il fut mortellement blessé près d'Auerstædt.

Brunswick-Oels (FRÉDÉRIC-GUILLAUME **de**), son 4e fils, 1771-1815, lui succéda en 1806, fut dépouillé par la paix de Tilsit, organisa un corps franc dès 1809, fut forcé de fuir. Il fut tué à Waterloo.

Brunswick (LÉON-LÉVY, dit **Lhérie** et), 1805-1859, a écrit beaucoup de vaudevilles et les paroles de plusieurs opéras-comiques.

Bruscambille. V. DESLAURIERS.

Brusche (Le), affl. de gauche de l'Ill, finit à Strasbourg. Cours de 70 kil.

Buslé de Monplainchamp (JEAN), né à Namur, vivait à la fin du XVIIIe s.; il a écrit des pamphlets diffamatoires et des biographies médiocres de *Mercœur*, de *don Juan d'Autriche*, etc.

Brusquet, fou de la cour de France, mort en 1565.

Brussel (NICOLAS), né à Paris, mort en 1750, a écrit *De l'usage général des fiefs en France*.

Brutium ou **Bruttium**, auj. *Calabre ultérieure*, partie de la Grande-Grèce, au S.-O de l'Italie, il fut soumis par les Romains, vers 270 av. J.-C.

Bruto ou **Bruti** (JEAN-MICHEL), né à Venise, 1515-1594, a laissé : *Florentiæ historiæ libri octo priores*, où il maltraite les Médicis.

Brutus (LUCIUS JUNIUS), neveu de Tarquin l'Ancien, contrefit l'insensé pour échapper à la cruauté de Tarquin II, souleva le peuple de Rome, à la mort de Lucrèce, et fut le premier consul de la république qu'il avait fait proclamer, 509 av. J.-C. Il montra son patriotisme inflexible, en faisant mourir ses deux fils, qui avaient conspiré en faveur des Tarquins, et fut tué en combattant Aruns, fils du roi détrôné, 508.

Brutus (LUCIUS JUNIUS), l'un des chefs des plébéiens retirés sur le mont Sacré, 493 av. J.-C., fut l'un des premiers tribuns.

Brutus (MARCUS JUNIUS), fils d'un partisan de Marius et de Servilie, sœur de Caton, 86-42 av. J.-C., suivit le parti de Pompée, reçut de César qui l'aimait le gouvernement de la Gaule Cisalpine, et cependant fut l'un de ses meurtriers. Il se retira en Grèce, s'unit à Cassius; tous deux furent vaincus a Philippes et Brutus se tua, en véritable stoïcien. Il nous reste de lui des *Lettres* à Atticus et à Cicéron.

Brutus (DECIMUS JUNIUS), parent du précédent, servit sous César en Gaule, prit Marseille, et fut nommé par César l'un de ses héritiers. Lui aussi fut l'un de ses meurtriers. Il se rendit dans la Gaule Cisalpine, fut assiégé par Antoine dans Modène, délivré par l'armée du sénat. Peu après il voulut fuir et fut livré à Antoine, qui le fit périr

Bruxelles, en flam. *Brüssel*, capit. de la Belgique et ch.-l. du Brabant, sur la Senne et sur un canal menant à l'Escaut, à 280 kil. N.-E. de Paris, belle ville avec de nombreux monuments; université libre, observatoire, conservatoire de musique; industries de luxe, commerce considérable de librairie, dentelles, dites points de Bruxelles. Elle fut le ch.-l. du dép. français de la Dyle; 162,000 hab. et, avec les 8 communes adjacentes, 395,000 hab.

Bruyères, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. d'Épinal (Vosges). Fil, toiles, fromages; source minérale; 2,828 hab.

Bruyn (ABRAHAM) et son fils *Nicolas*, nés à Anvers, furent peintres et graveurs au XVIe s.

Bruyn (CORNEILLE Van), né à La Haye, 1652, visita le Levant et raconta son *Voyage, par la Moscovie, en Perse et aux Indes orientales*. Il était peintre et a orné son livre de dessins instructifs.

Bruys (PIERRE **de**), hérésiarque du XIIe s., après avoir troublé le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, fut pris par les catholiques de Saint-Gilles et brûlé vif, 1147.

Bruz, bourg du canton et de l'arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 3,003 hab.

Bry ou **Brie** (THÉODORE **de**), né à Liége, 1528-1598, graveur hollandais, établi à Francfort-sur-le-Main.

Bryenne (NICÉPHORE), général de l'empereur Michel Parapinace, se proclama empereur, 1077, mais fut prévenu par un autre usurpateur, Nicéphore Botoniate, fut battu et eut les yeux crevés.

Bryenne (NICÉPHORE), son fils, gendre d'Alexis Comnène, mort en 1137, a écrit l'histoire des empereurs de 1057 à 1070.

Brzesc, v. forte du gouv. et à 180 kil. S. de Grodno (Russie), sur le Bug. Comm. considérable de grains; 17,000 hab.

Brzezany, v. de la Galicie (Autriche), à 65 kil. S.-E. de Lemberg. Armes, toiles; 6,000 hab.

Buache (PHILIPPE), né à Paris, 1700-1773, géographe, membre de l'Académie des Sciences, est surtout connu par un *Atlas physique* en 20 planches

Bubastis, v. anc. de la Basse-Egypte, sur la branche *Bubastique* du Nil, célèbre par les grandes fêtes de la déesse *Bubastis*, assimilée à Diane par les Grecs.

Bubna-Littiz (FERDINAND, comte **de**), né en Bohême, 1772-1825, général autrichien, devint feld-maréchal après Wagram, fit les campagnes de 1814 et 1815 et gouverna le royaume Lombard-Vénitien.

Bubry, bourg du canton de Plouay, arr. de Lorient (Morbihan); 3,703 hab.

Buc, village à 2 kil. de Versailles, sur la Bièvre. Bel aqueduc de 22 mètres de hauteur et de 19 arches, contruit en 1686

Buccari, v. d'Illyrie (Autriche), port de pêche et de commerce à 10 kil. S.-E. de Fiume; 8,000 hab.

Buccino, v. de la Principauté citérieure (Italie), à l'E. de Salerne; 7.000 hab.

Bucéphalie, v. anc. de l'Inde, sur l'Hydaspe, ainsi nommée en souvenir de Bucéphale, le cheval d'Alexandre.

Bucer (MARTIN), né à Schlestadt. 1491-1551, d'abord dominicain, puis disciple de Luther, chercha à le réconcilier avec Zwingle, 1529. Il professa à Strasbourg et se montra tolérant. On cite son *Commentaire sur les Evangiles* et ses *Commentaires sur les Psaumes*.

Buch (CAPTALAT **de**), pays de l'anc. Bordelais, qui avait pour capit. *La Teste de Buch*.

Buch (LÉOPOLD **de**), né à Stolpe, 1774-1853, voua sa vie à la science et surtout à la géologie. Il fit de nombreux voyages et soutint la théorie vulcanienne, qui explique le relief du globe par des soulèvements successifs. On lui doit : *Observations géognostiques*, *Voyage en Norvège et en Laponie; Description physique des Canaries;* etc., etc.

Buchan (JEAN STUART, comte **de**), petit-fils du roi d'Ecosse, Robert II, vint au secours du dauphin Charles, battit les Anglais à Baugé, 1422, fut connétable de France, mais battu à Verneuil, 1424, fut probablement tué au combat de Rouvray, 1428.

Buchan (Guillaume), 1729-1805, médecin anglais, connu par sa *Médecine domestique*, qui eut un succès énorme.

Buchanan (George), né dans le comté de Lennox (Ecosse), 1506-1582, étudia et professa à Paris, à Bordeaux, à Coïmbre, rentra dans son pays en 1560, se fit protestant, fut précepteur de Jacques VI et garde des sceaux. Poète latin renommé, il a écrit des satires, des tragédies, la *Paraphrase des Psaumes ;* ses ouvrages en prose sont également remarquables : *De jure regni apud Scotos ; De Maria, regina Scotorum ; Histoire d'Ecosse.*

Buchanan (James), né en Pennsylvanie, 1795-1868, fils d'un Irlandais, membre du congrès, sénateur, ambassadeur en Russie, 1831, à Londres, 1853-56, fut nommé président des Etats-Unis par le parti démocratique. Partisan de l'esclavage, il ne fit rien pour empêcher les préparatifs de la guerre civile ; cependant il se rattacha franchement à Lincoln.

Buchez (Philippe-Joseph-Benjamin), né dans les Ardennes, 1796-1865, l'un des fondateurs de la Charbonnerie française, 1821, docteur en médecine, 1825, publia un *Précis élémentaire d'hygiène,* rédigea le *Journal des progrès des sciences et institutions médicales,* développa dans l'*Européen,* 1831, son système néo-catholique ou *Buchésisme ;* écrivit un *Essai d'un traité complet de philosophie ;* une *Introduction à la science de l'histoire ;* et, avec Roux-Lavergne, l'*Histoire parlementaire de la Révolution française,* 40 vol. in-8°. Il fut président de l'Assemblée constituante jusqu'au 15 mai 1848.

Buchholz, v. du roy. de Saxe. Rubans, passementerie en soie ; 4,600 hab.

Buchholz (Paul-Ferdinand-Frédéric), né à Alt-Ruppin (Prusse), 1768-1843, a publié des *Recherches philosophiques sur l'histoire des Romains ; — sur le moyen âge ;* et *Hist. de Napoléon.*

Buchon (Jean-Alexandre), né à Menetou-Salon, près de Bourges 1791-1846, l'un des collaborateurs du *Panthéon, littéraire,* a laissé : *Collection des Chroniques nationales françaises du* XIIIe *au* XVIe s., 47 vol. ; *Chroniques* de *Froissart ; Chroniques étrangères relatives* aux *expéditions françaises pendant le* XVIe s. ; beaucoup de livres sur l'Empire latin de Constantinople, la principauté française de Morée, les Villehardouin, etc.

Buchy, ch.-l. de canton, arr. de Rouen (Seine-Inférieure) ; 754 hab.

Bückebourg, capit. de la principauté de Schaumbourg-Lippe (Allemagne). Bains sulfureux d'Eilsen ; 5,000 hab.

Buckingham, comté d'Angleterre, au centre, dans les bassins supérieurs de la Tamise et de l'Ouse. L'agriculture y est florissante. Le ch.-l. est Buckingham.

Buckingham, *Neomagus,* ch.-l. du comté, sur l'Ouse, à 90 kil. N.-O. de Londres. Dentelles ; 7,500 hab.

Buckingham (comtes et ducs de). Ce titre fut porté par beaucoup de seigneurs anglais depuis Gauthier Gifford, compagnon de Guillaume le Conquérant.

Buckingham (George **Villiers, duc de**), né à Brookesby, comté de Leicester, 1592-1628, cavalier accompli, mais sans principes, favori de Jacques Ier, blessa dans son ambassade la cour de Madrid, et fit déclarer la guerre à l'Espagne ; fut aussi le favori de Charles Ier, et, pour se venger de Richelieu, pour gagner quelque popularité, souleva les protestants de La Rochelle, échoua dans l'attaque de l'île de Ré, et fut assassiné à Portsmouth

Buckingham (George **Villiers, duc de**), son fils, né à Londres, 1627-1688, eut les vices brillants de son père, et fut l'un des favoris dissolus de Charles II. Il fit partie du ministère de *la Cabal,* puis fit de l'opposition et sous Jacques II écrivit des satires, des farces, des comédies.

Buckingham (John **Scheffield, duc de**), fils du comte de Mulgrave. 1649-1720, fut nommé duc de Buckingham par la reine Anne, et fut président du conseil, 1710. Il a laissé des *Poésies* et des *Mémoires* spirituels.

Buckland (William), géologue anglais, 1782-1856, professeur à Oxford, s'est occupé surtout des débris fossiles ; on lui doit des ouvrages remarquables, *Reliquiæ diluvianæ,* la *Géologie et la Minéralogie dans leurs rapports avec la Théologie naturelle,* etc.

Bucquoy (Charles-Bonaventure **de Longueval, comte de**), 1561-1621, général autrichien, vainqueur des Bohémiens protestants à la bataille de Prague, 1620.

Bucquoy, bourg du canton de Croisilles, arr. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 2,156 hab.

Bude ou **Ofen,** *Aquincum,* souvent capit. de la Hongrie, sur la rive dr. du Danube, *réunie à* Pesth ; à 205 kil. S.-E. de Vienne, défendue par trois forts et par le Blocksberg, Soieries, voitures ; comm. de vins : 55,000 hab. V. Pesth.

Budé (Guillaume), né à Paris, 1467-1540, l'un des hommes les plus savants du temps, fut l'un de nos premiers hellénistes et philologue remarquable. Il fut prévôt des marchands, 1522, maître des requêtes, maître de la librairie (bibliothèque) ; il décida François Ier à fonder le Collège de France. Ses *Œuvres* forment 4 vol. in-fol., on y remarque le traité *de Asse,* des *Annotations sur les Pandectes,* un *Traité de l'Institution du Prince,* etc., etc.

Budes (Sylvestre **de**), compagnon de Du Guesclin, se mit avec 6,000 Bretons au service des papes, fut gonfalonnier des armées de l'Eglise, mais Clément VII l'accusa de s'être laissé séduire par son rival Urbain VI et lui fit trancher la tête, 1379.

Budweis, v. de Bohême, à 120 kil. S. de Prague, sur la Moldau. Draps, distilleries ; comm. de grains et de bois ; 12,000 hab.

Buech (Le), affl. de dr. de la Durance, finit près de Sisteron. Cours de 90 kil.

Bueil (Jean **de**), comte de Sancerre, combattit avec Jeanne Darc et jusqu'à l'expulsion des Anglais ; il fut grand amiral en 1450 et mourut en 1480.

Buenos-Ayres (Etat de), l'un des 14 Etats de la Confédération Argentine, s'étend du Rio de La Plata jusqu'au Rio Negro, le long de l'Atlantique. Le sol est plat, le climat salubre ; les *pampas* commencent dans la partie occid. C'est l'Etat le plus important et celui qui a joué le premier rôle au XIXe s. ; 495,000 hab., dont 151,000 étrangers.

Buenos-Ayres, la capitale, sur la rive dr. de La Plata, à 320 kil. de l'embouch., a un port embarrassé par les sables ; aussi les navires mouillent-ils dans la baie de *Barragon* C'est une grande place de commerce, qui exporte cuirs, laines, suifs, graisse, cornes, crins, viandes salées. La popul., qui doit dépasser 290,000 hab., s'accroît sans cesse par l'émigration.

Buet, montagne de la Haute-Savoie, à 19 kil. N.-O. du mont Blanc (3,109 m.).

Buffalmacco (Buonamico di Cristofano, dit), né à Florence, 1262-1340, peintre, a travaillé au Campo Santo de Pise.

Buffalo, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'emb. du *Buffalo* dans le lac Erié, à 470 kil. N.-O. de New-York. Entrepôt d'un vaste commerce avec l'Ouest, 155,000 hab.

Buffalora, bourg d'Italie, près du Tessin, sur le Naviglio-Grande. Combat en 1859.

Buffier (Claude), né en Pologne, de parents français, 1661-1737, jésuite, professeur, a écrit une *Grammaire française,* un *Traité des premières vérités* et des *Eléments de métaphysique ; Pratique de la mémoire artificielle,* etc.

Buffon (Jean-Louis **Leclerc, comte de**), né

à Montbard, 1707-1788, fut admis, dès 1739, à l'Académie des Sciences, et nommé directeur du Jardin du Roi. Il conçut dès lors le projet d'écrire l'histoire de la nature, et publia en 1749 les trois premiers volumes de l'*Histoire naturelle;* douze autres suivirent, consacrés à *la Théorie de la terre,* à l'*Homme,* aux *animaux vivipares;* puis vinrent l'*Histoire des oiseaux, des minéraux;* enfin les *Epoques de la Nature* en 1788. Il avait été admis à l'Académie française, en 1753, où il prononça son *Discours sur le style;* il fut nommé comte par Louis XV. On a justement admiré sa science et surtout la majesté, l'harmonie poétique, l'éclat de son style.

Bug, Bog ou **Boug,** affl. de dr. de la Vistule, arrose la Galicie, sépare la Pologne russe des gouv. de Volhynie et de Grodno, passe à Brzesc, et reçoit la Narew et l'Oukra. Cours de 700 kil.

Bug, *Hypanis,* affl. de dr. du Dniepr, passe à Nicolaïef et forme un *liman,* long de 60 à 70 kil. Il a environ 580 kil. de cours, mais est encombré de rapides. Il reçoit la Sinioukha et l'Ingoul.

Bugeat, ch.-l. de canton, arr d'Ussel (Corrèze); 1,173 hab.

Bugeaud de la Piconnerie (THOMAS-ROBERT), né à Limoges, 1784-1849, soldat en 1804, était colonel en 1815. Sous la Restauration, il s'occupa d'agriculture dans son domaine d'Excideuil. Député après 1830 et maréchal de camp, gardien de la duchesse de Berri à Blaye, il se distingua surtout en Algérie depuis 1836, dans la lutte contre Abd-el-Kader. Gouverneur général en 1840, il se proposa de soumettre complétement et de coloniser l'Algérie; maréchal en 1843, il battit les Marocains sur les bords de l'Isly, 1844, puis finit par pénétrer dans la grande Kabylie. Il revint à Paris, en septembre 1847. Il ne put servir la monarchie de Louis-Philippe, en février 1848. On a de lui : *Essai sur quelques manœuvres d'infanterie; Mémoire sur l'impôt du sel; De l'organisation militaire de notre armée; De l'établissement de légions de colons militaires en Algérie; les Socialistes* et *les Soirées du village,* etc

Bugenhagen (JEAN), né à Wollin (Poméranie), 1485-1558, fut professeur de théologie à Wittemberg et collaborateur actif de son ami Luther, qu'il aida dans sa traduction de la Bible.

Bugey, prov. de l'anc. France, qui, en 1789, faisait partie du gouv. militaire de Bourgogne, entre le Rhône, l'Ain, le Jura, la Savoie. Elle avait pour capit. Belley; a été réunie à la France en 1601, et forme une portion du dép. de l'Ain.

Bugge (THOMAS), né à Copenhague, 1740-1815, astronome, directeur de l'Observatoire de Copenhague.

Buggiano, *Bujanum castrum,* v. de la prov. et à 25 kil. N.-E. de Lucques; 11,000 hab.

Bugue (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-O. de Sarlat (Dordogne), sur la Vézère. Entrepôt de vins; 2,722 hab.

Buhle (JEAN-THÉOPHILE), né à Brunswick, 1763-1821, professeur, a écrit : *Traité de l'hist. de la philosophie; Hist. de la philosophie moderne; Manuel du droit naturel; Hist. des Rose-Croix et des Francs-Maçons,* etc.

Buirette (JACQUES), né à Paris, 1630-1699, sculpteur, a travaillé à la décoration de Versailles.

Buironfosse, bourg du canton de la Capelle, arr. de Vervins (Aisne); 2,248 hab.

Buis-les-Baronnies (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 33 kil. S.-E. de Nyons (Drôme), sur l'Ouvèze. Draps, laines; 2,160 hab.

Buitenzorg, v. à 50 kil. S. de Batavia (Java), résidence du gouverneur hollandais.

Buïukdéré, grand village à 18 kil. N. de Constantinople, sur le Bosphore; 2,000 hab.

Bujalance, *Calpurniana castra,* v. de la prov. et à 30 kil. E. de Cordoue (Espagne). Draps; 14,000 hab.

Bujaleuf, bourg du canton d'Eymoutiers, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 2,226 hab.

Bujault (JACQUES), né près de Bressuire, 1771-1842, se fit cultivateur, et publia de petits écrits, sous le titre d'*Almanachs,* qui sont devenus populaires.

Bukarest, capit. de la Valachie, résidence du souverain de la Roumanie, sur la Dombovitza, à 450 kil. N.-O. de Constantinople. C'est comme un immense village, avec université, musées, théâtre. Comm. actif avec l'Allemagne, la Russie, la Turquie. Traité célèbre du 28 mai 1812; 220,000 hab.

Bukowine, prov. de l'emp. d'Autriche, au S.-E., formée du N. de la Moldavie, enlevée aux Turks par Joseph II, 1787-1791. Elle est adossée aux Karpathes, a de magnifiques prairies, produit céréales, vignes, fruits. La superf. est de 10,450 kil. carrés; la popul. de 571,000 hab., roumains, juifs, arméniens, de religion grecque. Le ch.-l. est Czernowitz.

Bularque, peintre grec, vivait vers 700 av J.-C.; auteur du premier tableau que mentionne l'histoire.

Bulgares, nom d'une secte de manichéens qui parut dans l'empire d'Orient vers le milieu du IX[e] s.

Bulgarie, *Mœsia inferior,* prov. de la Turquie d'Europe, entre le Danube et les monts Balkans. Le sol est montueux, les rivières coulent dans des bassins ravinés; le climat est froid et salubre. La Bulgarie comprend les vilayets de Silistrie, Widdin, Nissa et Sophia. Il y a environ 4,500,000 Bulgares, d'origine scythique, chrétiens grecs, 200 à 300,000 musulmans et 60,000 catholiques. V. BULGARIE, *au supplément.*

Bulgnéville, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E de Neufchâteau (Vosges). Broderies sur mousseline. Bataille en 1431; 1,128 hab.

Bull (JOHN), sobriquet donné au peuple anglais; il signifie *Jean le Taureau.*

Bulla regia, v. de l'anc. Afrique proconsulaire, sur un affl. du Bagradas, à l'O. de Carthage.

Bullant (JEAN), né à Paris, 1510 (?)-1578, sculpteur et architecte célèbre, contrôleur des bâtiments du roi, a commencé le château d'Ecouen, agrandi Chenonceaux, travaillé aux Tuileries; il a fait le tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis à Saint-Denis, etc. On lui doit encore : *Recueil d'horlogiographie* et *Reigle généralle des cinq manières de colonnes.*

Bulle ou **Boll,** bourg à 23 kil. S. de Fribourg (Suisse). Fromages, dits de Gruyère.

Bulle d'or, nom donné dans l'empire d'Orient et en Allemagne aux constitutions scellées d'un sceau d'or. La plus célèbre est la *Bulle d'or* de 1356, rendue par Charles IV, pour régler l'élection de l'empereur, les droits des sept électeurs, les diètes, etc.

Bullet (JEAN-BAPTISTE), né à Besançon, 1699-1775, a écrit : *Hist. de l'établissement du christianisme; Recherches sur les cartes à jouer; Mémoire sur la langue celtique,* 3 vol. in-fol., etc.

Bullet (PIERRE), 1639-1716, architecte français, aida Blondel à construire la porte Saint-Denis, éleva la porte Saint-Martin, Saint-Thomas d'Aquin, etc.

Bulliard (PIERRE), né près de Langres, 1742-1793, a laissé : *Flora Parisiensis; Herbier de la France; Dict. élémentaire de botanique; Hist. des plantes vénéneuses de France; Hist. des champignons,* etc.

Bullion (CLAUDE de), sieur **de Bonelles,** diplomate français, surintendant des finances sous Richelieu, 1632, président à mortier au Parlement, fit bâtir un magnifique hôtel, resté célèbre.

Bully, bourg du canton de Lens, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 2,797 hab.

Bülow (FRÉDÉRIC-GUILLAUME de), d'une anc. famille du Mecklembourg, 1775-1816, général

prussien, se distingua surtout dans la campagne de 1813 et contribua beaucoup à la victoire de Waterloo.

Bülow (HENRI-GUILLAUME, baron **de**), son frère, 1760-1807, d'un esprit excentrique, a cependant écrit avec talent : *Esprit du nouveau système de la guerre, Campagnes de* 1800, — de 1805; *Vie de Henri de Prusse*, etc.

Bülow (LOUIS-FRÉDÉRIC.-VICTOR-JEAN, comte **de**), 1774-1825, fut ministre des finances de Prusse, 1813, ministre du commerce, 1817, et gouverneur de Silésie.

Bülow (HENRI, baron **de**), né à Schwerin, 1790-1846, gendre de Guill. de Humboldt, ambassadeur en Angleterre, 1827, ministre des affaires étrangères de Prusse, 1842.

Bunau (HENRI, comte **de**), né à Weissenfels, 1697-1762, a écrit : *Hist. des empereurs et de l'empire d'Allemagne*, 4 vol. in-4°.

Bunker's Hill, collines près de Boston (Etats-Unis), célèbres par la victoire des Américains, 17 juin 1775.

Bunnik (JEAN), né à Utrecht, 1654-1717, peintre habile de paysages.

Bunsen (CHRISTIAN-CHARLES-JOSIAS, baron **de**), né à Corbach, 1791-1860, après de savantes études et des voyages, suivit la double carrière de la diplomatie et de l'érudition, surtout comme ministre résident de Prusse à Rome, 1827-1838 ; il fut ensuite ambassadeur à Londres, 1841, puis l'un des conseillers éclairés de Frédéric-Guillaume IV. Il a publié : *Elisabeth Fry aux femmes et aux jeunes filles chrétiennes ; Constitution de l'Eglise de l'avenir , Hippolyte et son époque ;* les *Basiliques de Rome chrétienne ; Du rôle de l'Egypte dans l'hist. du monde; Signes du temps; Lettres sur la liberté de conscience*, etc.

Bunyan (JOHN), né à Elstow, près de Bedford, 1628-1688, chaudronnier, soldat, prédicateur d'une congrégation d'anabaptistes, emprisonné de 1660 à 1672, est surtout connu par le *Voyage du pèlerin*, ouvrage mystique, qui eut beaucoup de succès.

Bunzlau, v. de la Silésie (Prusse), à 35 kil. N.-O. de Liegnitz, sur le Bober. Faïence estimée; 7,000 hab.

Bunzlau (Jung-), v. de Bohême, sur l'Iser, à 50 kil. N.-E. de Prague ; 5,000 hab. ; — **Alt-Bunzlau**, à 10 kil. N.-E. de Prague ; pèlerinage.

Buonarotti (MICHEL-ANGELO), neveu de Michel-Ange, né à Florence, 1568-1646, a écrit deux comédies estimées et prit part à la rédaction du *Dict. de la Crusca*.

Buonarotti (MICHEL), né à Pise, 1761-1837, adopta avec ardeur les principes de la Révolution française, reçut de la Convention le titre de citoyen, conspira avec Babeuf, fut enfermé, puis vécut comme professeur de musique. Il a écrit la *Conspiration de Babeuf*.

Buonconsigli (GIOVANNI), né à Vicence, vivait au commenc. du XVe s. ; il fut peintre estimé.

Buonfigli (BENEDETTO), né à Pérouse, 1420-1496, a réussi surtout comme paysagiste et a été le maître du Pérugin.

Buontalenti (BERNARDO), né à Florence, 1536-1608, peintre, sculpteur, architecte, a pris part à tous les grands travaux exécutés de son temps en Toscane ; il excellait dans les décorations de théâtre et dans l'ordonnance des fêtes publiques.

Bupalus, architecte et sculpteur grec, né à Chio, vivait au VIe s. av. J.-C.

Burano, v. à 8 kil. N.-E. de Venise (Italie), dans les lagunes ; 8,000 hab.

Burchard (JEAN), né à Strasbourg, évêque de Città-di-Castello, mort en 1605, est connu par son *Journal* ou *Diarium* d'Alexandre VI.

Burckhardt (JEAN-LOUIS), né à Lausanne, 1784-1817, voyagea en Orient, sous le nom de *cheik Ibrahim*. Il a laissé des *Notes sur les Bédouins et les Wahabites*, les *Mœurs des Egyptiens modernes* et surtout la relation de ses *Voyages*.

Burdigala, capit. des Bituriges Vivisci, métropole de l'Aquitaine IIe, auj. Bordeaux.

Bureau (JEAN), fils de *Jean Bureau de la Rivière*, chambellan de Charles V et de Charles VI, créa véritablement l'artillerie française, rendit les plus grands services à Charles VII et mourut en 1463. — Il fut secondé par son frère, *Gaspard*, mort en 1470.

Buret (EUGÈNE), économiste, né à Troyes, 1811-1842, est connu par son livre *De la misère des classes laborieuses en France et en Angleterre*.

Burette (PIERRE-JEAN), né à Paris, 1665-1747, médecin et antiquaire, de l'Académie des Inscriptions, auteur de savants mémoires.

Burg, v. de la Saxe prussienne, sur l'Ihle, à 20 kil. N.-E. de Magdebourg. Draps; 15,000 hab. — V. de la Prusse Rhénane, à 25 kil. S.-E de Düsseldorf, sur la Wipper ; 6,000 hab. — ch.-l. de l'île de Femern (Prusse) ; 2,000 hab.

Bürger (GEOFFROI-AUGUSTE), né près de Halberstadt, 1748-1794, a été un poète très populaire, en exploitant avec bonheur les légendes. Il a écrit des ballades : *Lénore, le Chasseur sauvage, le Brave homme*, etc. ; des chants érotiques, des élégies, des odes ou romances.

Burglen, village du canton d'Uri (Suisse), à 4 kil. E d'Altdorf; chapelle de Guillaume Tell.

Burgos, *Bravum Burgi*, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans la Vieille-Castille (Espagne), sur l'Arlanzon Archevêché ; magnifique cathédrale du XIIIe s. ; souvenirs du Cid. Draps, flanelles, toiles, laines estimées; 30,000 hab. — La prov. de *Burgos* a 14,635 kil. carr. et 332,000 hab.

Burgoyne (JOHN), fils naturel de lord Bingley, gouverneur du Canada en 1775, fut forcé par les Américains de capituler à Saratoga, 1777. Il a composé des comédies et quelques poésies.

Burgundes, *Burgundi* ou *Burgundiones*, peuple de la Germanie sept., des bords de la Wartha , ils furent poussés par les Gépides, au IIIe s., vers la Gaule, d'où Probus les chassa ; ils s'établirent sur les bords du Main, puis fondèrent en Gaule, vers 407-413, le roy. de Bourgogne.

Burie, ch.-l. de canton, arr. de Saintes (Charente-Inférieure) ; 1,530 hab.

Buridan (JEAN), né à Béthune, 1295-1360 (?), docteur scolastique, ardent *nominaliste*, fut recteur de l'Université de Paris, en 1347 Il a laissé 7 vol. in-fol. de commentaires sur Aristote ; mais est bien plus célèbre par les fables ou les traditions qui se sont attachées à son nom.

Burke (EDMOND), né à Dublin, 1728-1797, avocat à Londres, se fit connaître par sa *Réclamation en faveur de la société naturelle* et surtout par son *Essai sur le sublime et sur le beau*, 1757. Membre des Communes, 1765, il fut grand orateur en défendant la cause des Américains, celle des non-conformistes, l'agitateur Wilkes, et en attaquant Warren Hastings Il fut l'un des adversaires les plus violents de la Révolution française, rompit ouvertement avec son vieil ami Fox, et lança contre la France ses *Réflexions sur la Révolution*, son *Thought on a regicide peace*. On lui a attribué les *Lettres de Junius* et les Anglais l'ont appelé leur *Cicéron*. Ses *Œuvres* forment 16 vol.

Burkmaier (JEAN), né à Augsbourg, 1474-1543, élève d'Albert Dürer, l'a presque égalé dans la gravure sur bois et a été bon peintre.

Burlamaqui (JEAN-JACQUES), né à Genève, 1694-1748, professeur célèbre de droit naturel, a écrit : *Principes du droit naturel ; Eléments de droit naturel ; Principes de droit politique*, etc.

Burlington, v. du Vermont (Etats-Unis), port sur le lac Champlain. Université ; 7,000 hab. — V. du New-Jersey, port sur la Delaware ; 5,000 hab. — V. de l'Iowa, sur la dr. du Mississipi ; industrie active ; grand marché aux porcs; 15,000 hab.

Burmann (Pierre), né à Utrecht, 1668-1741, professeur à Utrecht et à Leyde, a écrit des dissertations : *De vectigalibus populi romani*, etc., et achevé le *Thesaurus Antiquitatum* de Grævius.

Burnes (Alexandre), né à Montrose (Ecosse), 1805-1841, officier dans l'armée de Bombay, visita la plus grande partie de l'Iran et du Turkestan, et publia avec succès son *Voyage à Boukhara*, 1834. Il eut une nouvelle mission dans le Caboul, publia le récit curieux de ce nouveau voyage, et périt dans l'insurrection des Afghans.

Burnet (Gilbert), né à Edimbourg, 1643-1715, professeur de théologie, s'attacha à Guillaume d'Orange, prit part à la révolution de 1688, et fut évêque de Salisbury. Il a beaucoup écrit et surtout : *Hist. de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 3 vol. in-fol. ; et *Hist. de mon temps*, 2 vol. in-fol.

Burney (Charles), né à Shrewsbury, 1726-1814, compositeur, est connu par son *Hist. générale de la musique*.

Burnley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 35 kil. N. de Manchester. Cotonnades, imprimeries sur étoffes ; riches mines de houille; 59,000 hab.

Burnouf (Jean-Louis), né à Urville (Manche), 1775-1844, professeur de l'Université, à l'Ecole Normale, au Collège de France, a traduit plusieurs ouvrages de Cicéron, le Panégyrique de Trajan par Pline, Tacite; il a composé deux livres classiques, la *Méthode pour étudier la langue grecque* et la *Méthode pour étudier la langue latine*. Il était membre de l'Académie des Inscriptions et inspecteur général des études.

Burnouf (Eugène), né à Paris, 1801-1852, savant orientaliste, publia en 1826 un *Essai sur le pàli*, et en 1827 des *Observations grammaticales sur quelques passages de l'Essai*. Secrétaire de la société asiatique, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, il retrouva, à force de sagacité et de travail, le zend, la langue du Zend-Avesta, et publia le *Vendidad-Sadé*, l'un des livres de Zoroastre, et le *Yaçna*. Ses œuvres sur le sanscrit et le bouddhisme sont des plus remarquables : *Bhâgavata-Purâna, Introduction à l'histoire du Bouddhisme, le Lotus de la bonne loi*, etc.

Burns (Robert), né près d'Ayr, 1759-1796, fils d'un paysan, fermier lui-même, fut de bonne heure poète, justement apprécié ; ses chants populaires, ses légendes nationales ont une profonde sensibilité et une naïveté gracieuse.

Burrhus (Afranius), préfet du prétoire, contribua à l'élévation de Néron, chercha vainement à le contenir, tout en acceptant sa part des dépouilles de Britannicus. Néron le fit empoisonner, 62.

Burriana, v. à 8 kil. S. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne) ; port ; 8,000 hab.

Burscheid, v, de la Prusse Rhénane, dans la vallée de la Wipper. Industrie florissante : draps, quincaillerie ; 15.000 hab

Burschenschaft ou **Compagnonnage**, nom des associations d'étudiants en Allemagne; elles furent des centres d'opinions libérales après 1815, et furent prohibées en 1818.

Burslem, v. du comté et à 30 kil. N. de Stafford (Angleterre), sur la Trent. Poteries, porcelaines, 16,000 hab.

Burton, ville du comté à 35 kil. E. de Stafford (Angleterre), sur la Trent. Brasseries d'ale ; lainages, chapeaux ; 7,000 hab.

Burton (Robert), né à Lindley (Leicester), 1576-1639, a écrit un livre curieux, l'*Anatomie de la mélancolie par Démocrite le jeune*.

Burton (Henri), né dans le Yorkshire, 1579-1648, prédicateur de la secte des indépendants, fut condamné, sous Charles Ier, à avoir les oreilles coupées, et fut considéré par le peuple comme un martyr.

Burtscheid ou **Borcette,** v. de la Prusse Rhénane, à 2 kil. S.-E. d'Aix-la-Chapelle. Eaux thermales. Draps, aiguilles ; 8,000 hab.

Bury, bourg du canton de Mouy, arr. de Clermont (Oise) ; 2,432 hab.

Bury, v du comté de Lancastre (Angleterre), à 12 kil. N.-O. de Manchester. Draps, flanelles, cotonnades ; houille aux environs ; 52.000 hab.

Bury-Saint-Edmund's, v. du comté de Suffolk (Angleterre), à 90 kil. N.-E. de Londres. Ruines magnifiques du monastère de Saint-Edmond ; 13,000 hab.

Bury (Richard **de),** né à Paris, 1730-1794, est plus connu par les critiques de Voltaire que par ses nombreux et médiocres ouvrages d'histoire.

Burzet, ch.-l. de canton, arr. de Largentière (Ardèche) ; 2,608 hab.

Bus (César **de),** né à Cavaillon, 1544-1607, prêtre, fondateur de la Congrégation de la *Doctrine chrétienne* et des *Filles de la Doctrine chrétienne*.

Busbecq (Augier-Ghislain **de),** né à Comines (Flandre), 1522-1592, ambassadeur de l'empereur Ferdinand Ier en Turquie et en France, a écrit des *Lettres*, envoyées de France à l'emper. Rodolphe, et une *Relation de son ambassade de Turquie*.

Busca, v. à 15 kil. N.-O. de Coni (Italie). Albatre ; 9,700 hab.

Büsching (Antoine-Frédéric), né dans le Schaumbourg-Lippe, 1724-1793, professeur, est connu par ses travaux géographiques : *Description de la terre*, 11 vol. in-8° ; *Magasin d'histoire et de géographie*, 25 vol. in-8°, etc.

Büsching (Jean-Gustave-Théophile), son fils, né à Berlin, 1783-1829, a publié une traduction des *Nibelungen*, beaucoup de chants populaires, contes, farces, etc, du moyen âge ; *Art, science et genre de vie de l'Allemand au moyen âge ; Age et mœurs de la chevalerie*.

Busenbaum (Hermann), né dans la Westphalie, 1600-1668, jésuite, a composé un abrégé de théologie, *Medulla Theologiæ moralis*, qui a eu beaucoup de succès et fait beaucoup de bruit au XVIIe et au XVIIIe s

Busigny, bourg du canton de Clary, arr de Cambrai (Nord) ; 3.086 hab.

Busiris, v anc. de la Basse-Egypte, sur la branche Athribitique du Nil.

Busiris, personnage mythologique, que les Grecs disaient fils de Neptune et d'Anippe ou de Libye, roi d'Egypte, immolant des victimes humaines et qui aurait été tué par Hercule. Suivant d'autres, il aurait régné en Espagne.

Bussang, bourg à 30 kil. S.-E. de Remiremont (Vosges), près du *col de Bussang*. Eaux minérales ; 2,409 hab.

Bussento, Buxentius, affl. du Crati, finit à Cosenza.

Busset, bourg à 28 kil. S.-O. de La Palisse (Allier).

Bussière-Dunoise, bourg du canton de Saint-Vaury, arr de Guéret (Creuse), 2,781 hab.

Bussière-Poitevine, bourg du canton de Mézières, arr. de Bellac (Haute-Vienne) ; 2,276 hab.

Bussières-Badil, ch.-l. de canton, arr. de Nontron (Dordogne) ; 1,363 hab.

Bussières, bourg du canton de Néronde, arr. de Roanne (Loire) ; 2,106 hab.

Bussolengo, v. au N.-O. de Vérone (Italie). Combat en 1799.

Bussy d'Amboise (Louis **de Clermont de)** se distingua à la Saint-Barthélemy, fut gouverneur d'Angers et fut assassiné par le comte de Montsoreau.

Bussy le Clerc (Jean), maître d'armes, procureur, l'un des chefs des Seize pendant la Ligue, fut gouverneur de la Bastille, 1588, fit périr Brisson, Larcher et Tardif, 1591, et alla mourir pauvre à Bruxelles.

Bussy-Rabutin (Roger, comte **de),** né à Epiry (Nivernais), 1618-1693, lieutenant général, caustique et fanfaron, ennemi de Turenne, fut disgracié par Louis XIV et vécut en Bourgogne.

Il fut de l'Académie française en 1665. Il a écrit des *Mémoires*, des *Lettres* qu'il croyait supérieures à celles de madame de Sévigné, sa cousine, une *Histoire amoureuse des Gaules*, chronique scandaleuse de la cour, une *Histoire abrégée de Louis le Grand*.

Bussy-Castelnau (CHARLES-JOSEPH **Patissier,** marquis **de),** né près de Soissons, 1718-1786, célèbre lieutenant de Dupleix dans l'Inde, devint lieutenant général, lutta courageusement contre les Anglais et seconda habilement Suffren.

Busto-Arsizio, v. à 30 kil. N.-O. de Milan (Italie). Cotonnades; 12,000 hab.

Bute, l'une des Hébrides, à l'O de l'Ecosse, dans le golfe de Clyde, a pour ch.-l. Rothsay. Elle forme le *comté de Bute*, avec les îles d'Arran, Cumbray, Pladda, Inchmarnoch.

Bute (JOHN **Stuart,** comte **de),** né en Ecosse, 1713-1792, fut chargé de l'éducation de George III; entra au conseil en 1760, devint premier ministre, à la tête du parti tory, et signa la paix de 1763. Il fut forcé de donner sa démisssion, mais conserva son influence sur le roi. Il publia à 16 exemplaires ses *Tables de Botanique*.

Buthrotum, *Butrinto*, v. anc. de Thesprotie (Epire).

Butler (ALBAN), 1710-1773, théologien catholique anglais, a écrit un livre très estimé, la *Vie des Saints*, 5 vol. in-4°.

Butler (CHARLES), son neveu, né à Londres, 1750-1832, catholique, jurisconsulte distingué, est l'auteur de plusieurs biographies ; des *Horæ Biblicæ*, des *Horæ juridicæ*, et des *Notes to Coke upon Littleton*, ouvrage nécessaire pour connaître les règles compliquées de la propriété en Angleterre.

Butler (SAMUEL), né à Strensham (Worcestershire), 1612-1680, publia, après la Restauration, son poëme satirique et burlesque d'*Hudibras*, dirigé contre les puritains et les indépendants. On lui doit encore des satires, comme l'*Eléphant dans la lune*.

Butos ou **Butopolis,** v. anc. de la Basse-Egypte, a donné son nom au lac *Buticus* (auj. Bourlos).

Butrinto, *Buthrotum*, v. forte de l Albanie mérid. (Turquie), en face de Corfou, 2,000 hab.

Buttafuoco (MATTHIEU), né à Vescovato (Corse), 1730-1800, l'un des principaux agents de Choiseul pour la réunion de la Corse, fut maréchal de camp, député aux Etats généraux, mais finit par se déclarer pour les Anglais.

Butteri (GIOVANNI-MARIA), né à Florence, 1540-1606, a été un peintre de talent.

Buttman (PHILIPPE-CHARLES), né à Francfort-sur-le-Main, 1764-1829, philologue, est connu par sa *Grammaire grecque*, qui parut sous trois formes différentes. On lui doit encore : *Géographie ancienne des Orientaux ; Lexilogus* et *Mythologus*, recueil de dissertations.

Buttura (ANTOINE), né à Malcesine sur le lac de Garde, 1771-1832, vint s'établir en France et publia *Dictionn. italien-français* et *français-italien ; Tableau de la littérature italienne ; Bibliothèque poétique* en 30 vol. in-32.

Butzow, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin ; 4,000 hab.

Buxentum ou **Pyxus,** *Policastro*, v. anc. de Lucanie.

Buxhowden ou **Buxhœden** (FRÉDÉRIC-GUILLAUME, comte **de),** né en Livonie, 1750-1811, général russe, se distingua dans la guerre contre les Suédois, 1790, fut gouverneur de Saint-Pétersbourg, et s'empara de la Finlande en 1808.

Buxières-la-Grue, bourg du canton de Bourbon-l'Archambault, arr. de Moulins (Allier); 2,859 hab.

Buxton, bourg à 45 kil. N.-O. de Derby (Angleterre). Sources thermales fréquentées.

Buxton (THOMAS-FOWELL), né dans le Devonshire, 1786-1845, membre du Parlement, s'est rendu célèbre comme philanthrope éclairé et infatigable. Il a été le digne successeur de Wilberforce et a écrit : *The Slave Trade and his remedy*.

Buxtorf (JEAN), né à Camen (Westphalie), 1564-1629, professeur d'hébreu à Bâle, a laissé d'excellents ouvrages : *Synagoga judaïca, Epitome radicum hebraïcarum et chaldaïcarum, Thesaurus grammaticus linguæ hebrææ, Lexicon chaldaïcum, thalmudicum, rabbinicum*, etc.

Buxtorf (JEAN), son fils, 1599-1664, a été comme lui un savant hébraïsant.

Buxy, ch.-l. de canton, arr. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) ; 2,063 hab.

Buzançais, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. de Châteauroux (Indre), sur l'Indre. Comm. de laine ; 5,189 hab.

Buzancy, ch. l. de canton, arr. de Vouziers (Ardennes) ; 796 hab.

Buzot (FRANÇOIS-NICOLAS-LÉONARD), né à Evreux, 1760-1793, avocat, député aux Etats généraux, de bonne heure républicain, président du tribunal criminel de l'Eure, député à la Convention, fut l'un des chefs de la Gironde. Aimé par madame Roland, il excita par ses attaques courageuses la haine des Montagnards, fut proscrit au 2 juin, tenta de résister dans le Calvados, se réfugia dans la Gironde, et probablement s'empoisonna avec Pétion. On a de lui des *Mémoires sur la Révolution française*.

Byblos, auj. *Djebail*, port de l'anc. Phénicie, près de l'emb. de l'Adonis, célèbre par les fêtes d'Adonis.

Byblos, anc. v. de la Basse-Egypte.

Byng (GEORGE), vicomte **Torrington,** né dans le comté de Kent, 1663-1733, contre-amiral en 1703, prit Gibraltar, 1704, et, vice-amiral, détruisit la flotte espagnole au combat du cap Passaro, 1718.

Byng (JOHN), son 4e fils, 1704-1757, de bonne heure amiral, fut vaincu près de Minorque par La Galissonnière, 1756; fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé.

Byron (JOHN), né dans le comté de Nottingham, 1723-1786, navigateur célèbre, explora surtout, de 1764 à 1766, toutes les côtes de la Patagonie et découvrit plusieurs îles du Grand Océan. On a la relation de ses voyages.

Byron (GEORGE-NOEL **Gordon,** lord), né à Douvres, 1788-1824, petit-fils du précédent, d'une famille ancienne, eut une jeunesse triste et mélancolique, puis, à l'université de Cambridge, se distingua par ses excentricités. Il publia son premier recueil de poésies, *Heures de loisir*, en 1807 ; répondit aux critiques par une satire, *Bardes anglais et Critiques écossais* ; quitta l'Angleterre pour de longs voyages, et en rapporta le poème de *Child-Harold*, qui acheva de le rendre célèbre. Il publia le *Giaour*, la *Fiancée* d'*Abydos*, le *Corsaire, Lara*. Ses malheurs domestiques, dont on l'accusa, le décidèrent à s'exiler sans retour ; il écrivit alors le *Siège de Corinthe, Parisina*, les *Adieux à sa femme*, le *Prisonnier de Chillon*, etc , séjournant sur les bords du lac de Genève, habitant surtout l'Italie et Venise, où il acheva *Child-Harold* et écrivit ses drames, *Manfred, Beppo, Mazeppa, Marino Faliero, Ciel et Terre, Sardanapale ;* c'est là qu'il commença *don Juan*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre. Il voulut dès lors se dévouer entièrement à la cause hellénique, partit de Gênes, se jeta dans Missolonghi, prodiguant sa fortune et sa vie ; car il y mourut le 19 avril 1824. Quelle que soit l'opinion qu'on porte sur sa vie et sur ses œuvres, il restera certainement comme l'un des grands poètes du XIXe s. et son influence a été considérable.

Byrsa, citadelle de Carthage.

Bytown, premier nom d'Ottawa.

Byzacène, pays de l'Afrique anc., entre la Zeugitane et la petite Syrte. Dioclétien en fit une province. Les villes étaient Adrumète, Zama, Thapsus, Capsa, *Byzacium*.

Byzance, Byzantium, v. de l'anc. Thrace, à l'entrée du Bosphore, peut-être fondée au VIIe s. av. J.-C. par *Byzas* de Mégare, fut une ville maritime importante, souvent prise, ruinée, relevée. Elle devint *Constantinople*, vers 330, sous Constantin.

Byzantine (La), *Corpus scriptorum historiæ byzantinæ*, collection des historiens grecs de l'empire d'Orient, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople. Elle a été publiée, en France, sous la direction du P. Phil. Labbé, en 36 vol. in-fol.; à Venise, en 23 vol.; à Bonn, 1828 et ann. suivantes.

Bzowius (ABRAHAM), né en Pologne, 1567-1637, dominicain, a continué les *Annales de Baronius*, de 1198 à 1539.

C

Cabadès ou **Kobad,** roi de Perse, 485-531, combattit les Grecs sous Anastase et Justinien, c'est le père de Chosroës.

Cabale ou **Kabbale,** c.-à-d. *tradition*, doctrine secrète des Juifs, qui renferme une explication mystique de l'Ecriture sainte et l'art de soumettre les puissances surnaturelles à la volonté de l'homme, en prononçant certains mots *cabalistiques*

Caballio (*Cavaillon*), v. anc. de Gaule, colonie de Marseille, dans le pays des Cavares (Viennoise).

Cabanis (PIERRE-JEAN-GEORGE), né à Cosnac (Corrèze), 1757-1808, médecin et ami de Mirabeau, de Condorcet, fut membre du Conseil des Cinq Cents, prit part à la réorganisation de l'enseignement médical, fut membre de l'Institut et sénateur. Outre plusieurs mémoires, il a surtout écrit: les *Rapports du physique et du moral de l'homme*, ouvrage d'un matérialisme ingénieux.

Cabannes (Les), ch.-l. de canton, arr. de Foix (Ariège); 464 hab.

Cabarcos, v. d'Espagne, dans la prov. de Lugo (Galice); 3,200 hab.

Cabarrus (FRANÇOIS, comte **de**), financier, né à Bayonne, 1752-1810, créa, sous Charles III d'Espagne, la banque de St.-Charles et une compagnie de commerce pour les Philippines; il fut ministre des finances sous Joseph.

Cabestaing (GUILLAUME **de**), troubadour provençal de la fin du XIIe s., dont on a raconté les amours tragiques.

Cabello (Puerto-), port du Venezuela; climat malsain; 3,000 hab

Cabès (*Syrtis minor*), golfe de la Méditerranée, sur les côtes de Tunis et de Tripoli; ou *Gabès.*

Cabès (*Tacapa*), v. à 320 kil. S. de Tunis, port au fond du golfe, fait quelque commerce.

Cabet (ETIENNE), chef de secte communiste, né à Dijon, 1788-1856, avocat, carbonaro sous la Restauration, procureur général en Corse après 1830, fut révoqué en 1831 Député, il attaqua le gouvernement dans une *Hist. de la révolution de 1830*, dans des pamphlets, dans le journal *le Populaire*. Forcé de se retirer en Angleterre, il écrivit son *Voyage en Icarie*, roman communiste qui eut du succès. En 1840, il publia une *Hist. de la Révolution de 1789*, 4 vol. Il obtint en 1847 la concession d'un vaste territoire au Texas, fut retenu en Europe par la Révolution de 1848, ne put se faire élire député, et finit par se retirer en Amérique, où les Icariens qu'il avait recrutés avaient échoué au Texas et à Nauvoo.

Cabeza-del-Buey, v. de la prov. de Badajoz (Espagne); 5,500 hab.

Cabinda, capit. du N'goyo (Guinée inférieure), au N. de l'embouchure du Zaïré; commerce d'ivoire, de cire, de miel; jadis entrepôt de la traite.

Cabires, divinités mystérieuses, adorées dans plusieurs lieux de la Grèce, surtout à Samothrace, à Imbros, à Thèbes. On les croit d'origine phénicienne et ils auraient trouvé l'art de travailler le fer, les enchantements, etc. Leur culte était secret et l'initié n'y était admis qu'après de terribles épreuves.

Caboche (SIMONET), écorcheur de bêtes à Paris, fut l'un des chefs de la faction des bouchers, à Paris, sous Charles VI; de là le nom de *Cabochiens* qu'on leur donna; de là le nom de la fameuse *ordonnance cabochienne* pour la réforme du royaume, 1413. Les excès des Cabochiens les firent chasser à plusieurs reprises.

Cabo-Frio ou **Villa do Cabo**, port de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil), près du cap Frio.

Cabot, Cabotto (JEAN), navigateur anglais, d'origine vénitienne, établi à Bristol, découvrit en 1497 le S.-O. de Terre-Neuve, le Labrador, la Floride.

Cabot (SÉBASTIEN), son fils, 1477-1557, visita le Brésil et les Antilles, 1517, se mit au service de l'Espagne, 1526-1531, puis s'occupa de rechercher le passage du N.-E.

Caboul. V. KABOUL.

Cabra, v. de la prov. et au S.-E. de Cordoue (Espagne), dans une vallée magnifique; 11,500 hab.

Cabral (PEDRO-ALVAREZ), mort en 1526, d'une noble famille de Portugal, se rendait aux Indes en 1500, lorsqu'il découvrit la côte du Brésil. Il fonda une factorerie à Calicut.

Cabrera (CAPRARIA), l'une des Baléares, à 12 kil. S. de Majorque, presque déserte; ainsi nommée des chèvres qu'elle nourrissait.

Cabriel, affl. du Jucar (Espagne), vient de la Sierra d'Albarracin.

Cabrières, bourg du canton de l'Isle-sur-la-Sorgue, arr. et à 25 kil. S.-E. d'Avignon (Vaucluse), célèbre par le massacre des Vaudois, 1545.

Cacault (FRANÇOIS), né à Nantes, 1742-1805, professeur à l'Ecole militaire, se distingua, comme diplomate, pendant la Révolution, à Florence, à Gênes, à Rome. Il fut sénateur en 1804. Il avait rassemblé une belle collection d'objets d'art.

Caccia (GUGLIELMO), peintre de l'école piémontaise, né à Montabone (Montferrat), 1568-1625, a eu du talent, malgré son mauvais goût.

Caccianemici (FRANCESCO), peintre de Bologne, mort en 1542, aida le Primatice et le Rosso.

Caccianiga (FRANCESCO) peintre, né à Milan, [1700-1781, appartient à l'école romaine.]

Cacérès (*Castra Cæcilia*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), sur le Cacérès, au N.-E. de Badajoz; 12,000 hab. — La prov., traversée par le Tage, dans l'Estrémadure, est fertile au N. en céréales, au S. en pâturages; 306,500 hab.

Cacérès-Nueva, v. à l'E. de l'île de Luçon (Philippines).

Cachemir. V. KACHEMIR.

Cacheo, établissement portugais de la Sénégambie, sur le *Cacheo ;* commerce de poudre d'or et d'ivoire.

Caconda, v. et pays du Benguela (Afrique); établissement portugais, au S.-E. de Saint-Philippe.

Cacongo, Etat du Congo, au S. du Loango; les villes princ. sont Kinguelé et Malemba.

Cacus, géant monstrueux, fils de Vulcain, fut étranglé par Hercule dans son antre du mont Aventin, malgré les torrents de flamme qu'il lançait.

Cadaloüs (PIERRE), évêque de Parme, antipape sous le nom d'Honorius II, mort en 1062.

Cadalen, ch.-l. de canton, arr. et à 9 kil. S.-E. de Gaillac (Tarn) ; 1,800 hab.

Cadalso (JOSEPH de), poète, né à Cadix, 1741-1782, fut tué au siège de Gibraltar, où il servait comme colonel. Il a laissé des *Poésies anacréontiques* et des *Lettres Marocaines*.

Cada-Mosto (LOUIS **de**), navigateur vénitien, 1432-1480, au service de l'infant dom Henri de Portugal, a reconnu les côtes de la Sénégambie et laissé un *Journal* de ses voyages.

Cadan, v. de Bohême, sur l'Egra.

Cadaval (NUNHO-GAETANO-ALVARES-PEREIRA de **Mello,** duc **de),** 1798-1838, d'une branche cadette de la maison de Bragance, fut l'un des principaux chefs de l'aristocratie absolutiste sous dom Miguel, et fut forcé de fuir en France.

Cade (JOHN), aventurier irlandais du XV[e] s., se fit passer pour lord Mortimer, souleva les mécontents du pays de Kent, fut un instant maître de Londres, où ses bandes commirent les plus grands excès, et fut tué, 1450. Il agissait probablement à l'instigation de Richard d'York.

Caden, commune du canton de Rochefort-en-Terre, arr. de Vannes (Morbihan) ; 2,452 hab.

Cadenet, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S d'Apt (Vaucluse), sur la rive gauche de la Durance ; 2,568 hab.

Caderousse, ville du canton, de l'arr. et à 4 kil S.-O. d'Orange (Vaucluse). Vers à soie, garance ; 3,100 hab.

Cadet-Gassicourt (LOUIS-CLAUDE), 1731-1799, pharmacien en chef des armées d'Allemagne et de Portugal, fut de l'Académie des Sciences dès 1766.

Cadet de Vaux (ANTOINE-ALEXIS-FRANÇOIS), frère de Louis-Claude, 1743-1828, fut un célèbre chimiste et s'occupa surtout de recherches scientifiques dans un but d'utilité publique.

Cadet-Gassicourt (CHARLES-LOUIS), fils de Louis-Claude, 1769-1821, pharmacien et chimiste, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de médecine, fut sous la Restauration l'un des libéraux influents de Paris

Cadi, juge chez les musulmans, prenant le Coran pour règle de ses décisions. [Ottomans]

Cadi-asker, juge d'armée chez les Turks-]

Cadibone (Col de), sur la limite des Alpes et de l'Apennin, route de Savone à Dégo.

Cadière (La), bourg du canton du Beausset, arr. de Toulon (Var).

Cadillac, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-E. de Bordeaux (Gironde), sur la Garonne, anc. capitale du comté de Bénauge. Commerce de vins ; 2,837 hab.

Cadix (*Gadès* ou *Gadir*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne) et du 1[er] départem. maritime, à 460 kil. S.-O. de Madrid, sur un rocher à la pointe N.-O. de l'île de Léon, qui a 50 kil. de tour Port sur une rade excellente ; commerce considérable ; 65,500 hab. — Fondée par les Phéniciens et depuis lors florissante, prise par les Anglais en 1596, par les Français en 1823. — La prov dans l'anc. Andalousie, au S. de l'Espagne, traversée par la Sierra de Ronda, arrosée par le Guadalète, est pittoresque et fertile. Il y a des mines de soufre, de charbon, d'argent, et des sources minérales. [bâtie par Cadmus.]

Cadmée, citadelle de l'anc. Thèbes (Grèce),]

Cadmus, fils du phénicien Agénor, vers 1500 av. J.-C., cherchant sa sœur Europe, vint, dit-on, fonder la *Cadmée*, citadelle de Thèbes, et aurait importé en Grèce l'alphabet phénicien

Cadmus de Milet, l'un des premiers logographes grecs, au VI[e] s. av J.-C.

Cadore, bourg à 36 kil. N.-E. de Bellune (Italie), sur la rive droite de la Piave. Forges nombreuses aux environs, 2,000 hab.

Cadoudal (GEORGES), né à Kerléano près d'Auray, 1771-1804, fils d'un laboureur aisé, servit d'abord sous Stofflet, en 1793, puis prit part aux campagnes de la chouannerie, à l'expédition de Quiberon, souleva la Bretagne contre le Directoire, 1799, mais fut forcé de se soumettre, 1800. Il résista aux offres de Bonaparte, fut nommé lieutenant général par Louis XVIII, en 1803, il revint en France pour renverser ou tuer le premier Consul ; il fut arrêté à Paris et mis à mort.

Cadouin, ch.-l. de canton, arr. de Bergerac (Dordogne) ; 712 hab.

Cadours, ch.-l de canton, arr. de Toulouse (Haute-Garonne) ; 930 hab.

Cadsant ou **Cassandria,** île de la Zélande (Pays-Bas), entre l'Escaut occid. et des canaux.

Cadurci, peuple gaulois, au S.-O. des Arvernes, dans l'Aquitaine 1[re]. Leur pays a formé le Quercy ; les v. princ. étaient . Divona ou *Cadurci* (Cahors) et Uxellodunum.

Cadusii, peuple de l'anc. Médie. [Tyane.]

Cadyna, v de l'anc. Cappadoce, au N.-E. de]

Caen (*Cadomus* ou *Cadomum*), ch-l. du dép. du Calvados, au confl. de l'Orne et de l'Odon, à 224 kil. O. de Paris. Cour d'appel, Académie, Facultés de droit, des lettres, des sciences. Port sur le canal Eglises de Saint-Etienne, Saint-Pierre, l'Abbaye-aux-Dames, etc Dentelles, cotonnades ; comm de produits agricoles, de chevaux ; 41,510 hab

Cænina, anc. v. des *Cœniniens*, dans la Sabine, à 35 kil. N.-E. de Rome.

Cære (Cervetri), anc. v de l'Etrurie, capit. des *Cérites*, à l'O. de Veïes. Les Cérites avaient une marine florissante et Rome leur donna le droit de cité, parce qu'ils avaient bien accueilli les Vestales, lors de la prise de Rome par les Gaulois.

Caerléon (*Isca Silurum*), v. du comté et à 30 kil. S.-O. de Monmouth (Pays de Galles), sur l'Usk, jadis siége métropolitain du pays.

Caerwis, v. du comté et à 8 kil. S.-O. de Flint (Pays de Galles).

Cæsarea Augusta, auj. *Saragosse.*

Cæsarodunum, auj. *Tours.*

Cæsaromagus, auj. *Beauvais.*

Cæson (Quinctius), fils de Quinctius Cincinnatus, est célèbre dans l'histoire des troubles de Rome par sa turbulence qui le fit exiler, 460 av. J.-C.

Caffarelli du Falga (LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN), né dans le Haut-Languedoc, 1756-1799, d'une famille italienne, se distingua à l'armée du Rhin, comme officier du génie, perdit la jambe gauche, fut emmené par Bonaparte en Egypte et mourut d'une blessure reçue au siège de Saint-Jean-d'Acre

Caffarelli (FRANÇOIS-MARIE-AUGUSTE), son frère, 1766-1849, chef d'état-major de la garde consulaire, général de division, ministre de la guerre du roy d'Italie, 1806-1810, fut nommé pair de France en 1831.

Caffaro, historien génois, 1080-1164, alla à la Terre-Sainte et fut chargé par la république d'écrire les *Annales de Gênes.*

Cafrerie, région du S.-E. de l'Afrique, habitée par les tribus cafres (les Arabes leur don-

nèrent ce nom qui signifie infidèles), qui forment une famille distincte des nègres par la couleur gris de fer, par les traits du visage et les instincts de civilisation. On y trouve la colonie anglaise de Natal, les Etats fondés par les Boers hollandais et un grand nombre de tribus répandues dans l'intérieur jusqu'au Zambèze : Koussas, Tamboukis, Betjouanas, Batounas, Cazembes, Maravi's, etc.

Cagliari (*Caralis*), ch.-l. de la prov. de ce nom, au fond du golfe de Cagliari, au S. de la Sardaigne (Italie). Port militaire fortifié; commerce assez actif; archevêché; 38,000 hab. — La prov. a 393,000 hab.

Cagliari (PAUL). V. VÉRONÈSE.

Cagliostro (ALEXANDRE, comte de), né probablement à Palerme, 1745-1795, se nommait Joseph Balsamo. De bonne heure escroc, charlatan célèbre, il acquit une grande fortune, surtout par son mariage avec Lorenza Feliciani, parcourut l'Europe, et, à Strasbourg, à Paris, obtint une véritable renommée, en évoquant les morts, prédisant l'avenir, promettant la richesse et l'immortalité. Compromis dans l'affaire du Collier, il fut exilé; à Rome, il fut arrêté en 1791, condamné à mort par le Saint-Office et renfermé dans la prison de Saint-Léon.

Cagnacci (Guido **Canlassi**, dit), peintre de l'école bolonaise, né près de Rimini, 1601-1681.

Cagnano, v. de la prov. et à 8 kil. N.-O. d'Aquila (Italie); 5,000 hab. — v. de la Capitanate (Italie), au S. du lac Varano; 5,000 hab.

Cagnes, bourg du canton de Vence, arr. de Grasse (Alpes-Maritimes), près de l'embouc. du Var; 2,852 hab.

Cagnola (Le marquis LOUIS), né à Milan, 1762-1833, architecte, a surtout érigé à Milan l'arc-de-triomphe du Simplon.

Cagots, nom donné à des populations maudites, qui habitaient le sud et l'ouest de la France. On les appelle aussi *caqueux, caquins,* en Bretagne; *colliberts,* dans le Maine, l'Anjou, le Poitou, l'Aunis; *cahets, gaffets,* dans la Gironde; *gavaches,* près de Blaye; *cagots, crétins,* au pied des Pyrénées, etc. Accusés de dégradation morale et physique, relégués loin des villes, avec un vêtement particulier, ils étaient partout traités avec rigueur et mépris. On les considère comme des Espagnols chassés par les musulmans vers l'époque de Charlemagne

Cagua, v. du Venezuela, au S.-O. de Caracas; 5,000 hab.

Cahawbah, v. de l'Alabama (Etats-Unis), au confluent de la *Cahawbah* et de l'Alabama.

Cahiers : On nommait ainsi les Mémoires remis aux députés des Etats Généraux et les doléances et vœux que les trois ordres réunis rédigeaient pour les présenter au roi. Les cahiers de 1789 sont surtout célèbres.

Cahir, v. du comté et à 18 kil. S.-E. de Tipperary (Islande), sur la Suir ; 5,000 hab.

Cahors (*Divona, Cadurci*), ch.-l. du Lot, sur la rive gauche du Lot, à 580 kil. S. de Paris. Evêché; commerce de vins, d'eaux-de-vie, de cuirs ; 15,523 hab.

Cahusac (LOUIS **de**), né à Montauban, mort en 1759, a écrit pour le Théâtre-Français des tragédies et des comédies, et pour l'Opéra des poèmes, dont la musique est de Rameau.

Caïcus, riv. de l'anc. Mysie, passant près de Pergame.

Caïd ou **Kaïd,** chef dans les tribus arabes de l'Algérie, chargé des pouvoirs civils et administratifs, nommé par le gouvernement.

Caïeta, auj. *Gaëte.*

Caïffa, port de Syrie, au pied du mont Carmel, a un excellent mouillage; 5,000 hab.

Caigniez (LOUIS-CHARLES), auteur dramatique, 1762-1842, a écrit de bonnes comédies, mais fut surtout par ses drames le rival de Pixérécourt.

Cailhava (JEAN-FRANÇOIS), né à l'Estandoux près de Toulouse, 1730-1815, écrivit des comédies pour le Théâtre-Français, la Comédie-Italienne, l'Opéra-Comique, et fut membre de l'Institut, 1797. On lui doit aussi des *Poésies badines,* des *Etudes sur Molière, l'Art de la Comédie,* les *Causes de la décadence du théâtre.*

Caillard (ANTOINE-BERNARD), né à Aignan (Bourgogne), 1737-1807, se distingua dans les ambassades, fut chef des archives des relations extérieures et eut, par intérim, le portefeuille des affaires étrangères.

Caillé (RENÉ), né à Mauzé (Deux-Sèvres), 1799-1838, s'embarqua pour le Sénégal, se fit passer pour un Egyptien d'Alexandrie, 1827, parvint à atteindre le Niger, Tem-Bouctou; puis, se joignant à une caravane, traversa le Sahara et revint en Europe par le Maroc. Son curieux *Voyage* a été publié en 1830, 3 vol.

Caillet (GUILLAUME), paysan de Mello en Beauvaisis, au XIVe s., fut, sous le nom de *Jacques Bonhomme,* le chef des paysans soulevés. Il fut pendu par le roi de Navarre, en 1358.

Cailliaud (FRÉDÉRIC), né à Nantes, 1787-1869, parcourut une partie de l'Europe en faisant le commerce des pierres fines; fut chargé d'une mission en Egypte par Méhemet-Ali, 1815, découvrit des mines d'émeraudes, parcourut la Nubie, et rapporta de son voyage de nombreuses collections et les matériaux de son *Voyage à l'oasis de Thèbes,* 2 vol. in-fol. Après un second voyage en Egypte, il publia son *Voyage à Méroé, au Fleuve blanc, au delà de Fazogl,* 4 vol. in-8°. Conservateur du musée d'histoire naturelle de Nantes, il s'est principalement occupé depuis d'histoire naturelle.

Caïn, fils aîné d'Adam, cultiva la terre et tua son frère Abel. Dieu le maudit; il alla bâtir la ville de Naïd ou Anoch, dans la terre de Noh, et ses descendants travaillèrent l'airain et le fer.

Caïphe, grand-prêtre des Juifs, célèbre par la part qu'il prit à la condamnation de Jésus-Christ, fut, dit-on, dépouillé de ses fonctions par le gouverneur de Syrie, Vitellius, et se tua de désespoir.

Caïques, groupe d'îles et d'îlots de l'archipel des Lucayes.

Caire (Le). V. LE KAIRE.

Cairo, v. à 17 kil. N.-O. de Savone (Italie), sur la Bormida. Combat en 1796.

Caïstrus, riv. de l'Asie Mineure, célèbre par ses beaux cygnes. Auj. le *Koutchouk-Meinder.*

Caithness, comté d'Ecosse au N., couvert en grande partie de montagnes et de marais. V. princ. : Wick, le ch.-l., Thurso, Canisbay.

Cajamarca. V. CAXAMARCA.

Cajarc, ch.-l. de canton, arr. de Figeac (Lot); 1,942 hab.

Cajazzo (*Calatia*), v. de la Terre-de-Labour (Italie), près du Volturno. Bons vins ; 4,000 hab.

Cajetan (THOMAS DE VIO, dit), prélat italien, né à Gaëte, 1470-1534, général des Dominicains, 1508, cardinal, 1517, ne put obtenir à Augsbourg la rétractation de Luther.

Cajetan ou **Caëtan** (HENRI), cardinal italien, 1585, légat de Sixte-Quint en France, soutint les Seize et la cause de Philippe II. Il mourut en 1599.

Câkya. V. BOUDDHA.

Calabar (Côte de), dans la Guinée, depuis le cap Formose jusqu'à la côte de Gabon, habitée par des Etats nègres, Ronny, Quoua, Biafra, Calbongos. — Le *Nouveau-Calabar,* près de l'embouc. du Bonny, a été détruit en 1819; — le *Vieux-Calabar,* capit. du Quoua, est un bon lieu de relâche.

Calabozo, v. du Venezuela. sur la rive gauche du Guarico; 5,000 hab.

Calabre (*Calabria, Bruttium*), presqu'île au S.-O. de l'Italie, traversée par l'extrémité de

l'Apennin méridional, où l'on trouve de belles forêts et des pâturages; pendant l'été la chaleur est grande dans les plaines. Elle forme 3 provinces : *Calabre Citérieure*, ch.-l. Cosenza, au N ; *Calabre Ultérieure* 1re, ch.-l. Reggio Calabria, au S.; *Calabre Ultérieure* 2e, au centre, ch.-l. Catanzaro.

Calacuccia, ch.-l. de canton, arr. de Corte (Corse); 827 hab.

Calahorra (*Calagurris*), v. de la prov. et à 50 kil. E. de Logroño (Espagne), près de la rive dr. de l'Ebre. Evêché; 6,000 hab.

Calais (*Calesium, Portus ulterior*), ch.-l. de canton de l'arr. et à 31 kil. N.-E. de Boulogne (Pas-de-Calais), port fortifié, mais en partie ensablé, sur le Pas de Calais. Commerce actif, passage pour Douvres; fabr de tulles, bonneterie. Prise par Edouard III d'Angleterre, 1347, elle fut reprise sous Henri II par François de Guise, 1558; 13,533 hab. — Le *Pas de Calais*, entre Calais et Douvres, a 34 kil.

Calais (Saint-), ch.-l. d'arr. de la Sarthe, à 44 kil S.-E. du Mans. Fabr. de serges; 3,616 hab.

Calaisis ou **Pays reconquis (Le),** anc. comté de Guines, correspond au N. des arr. de Boulogne et de St-Omer.

Calamata (*Calamæ ou Pheræ*), ch.-l. du dép. de Messénie (Grèce), port au fond du golfe de Coron. Commerce de soie, figues, olives; 5,000 hab.

Calamatta (Louis), graveur, né à Civita-Vecchia, 1802-1869, étudia à Paris et se distingua par son goût et sa finesse. Il a laissé des œuvres très estimées.

Calame (Alexandre), paysagiste suisse, né à Vevay, 1815-1864, a représenté avec talent les sites pittoresques de son pays.

Calami, affl. de dr. de l'Argens, passe à Brignolles (France).

Calamianes, îles de l'archipel des Philippines, au S.-O. de Mindoro; les Espagnols occupent les côtes.

Calamo, l'une des îles Ioniennes, à l'E. de Ste-Maure.

Calanus, philosophe indien, s'attacha à Alexandre et se fit brûler à Pasargade.

Calas (Jean), 1698-1762, né en Languedoc, négociant à Toulouse et protestant, fut accusé d'avoir étranglé son fils, qui voulait se faire catholique et fut condamné par le parlement de Toulouse; grâce à Voltaire, à Elie de Beaumont, la mémoire de Calas fut réhabilitée, 1765.

Calasanzio (Joseph), né à Peralta, 1556-1648, évêque, fondateur des *Ecoles pies*, pour l'instruction des enfants pauvres. Il a été canonisé par Clément XIII, en 1767.

Calatabellota ou **Caltabellota** (*Triocala*), bourg à 44 kil. N.-O. de Girgenti (Sicile); 5,500 hab.

Calatafimi, v. à 38 kil. S.-E. de Trapani (Sicile); 10,000 hab.

Calatagirone (*Hybla Heræa*), à 60 kil. S.-O. de Catane. Evêché, commerce actif; 32,000 hab.

Calatañazor, v. de la prov. de Ségovie (Espagne). Grande victoire des chrétiens en 998.

Calatanisetta, ch.-l. de la prov. (Sicile), à 115 kil. S.-E. de Palerme, sur le Salso. Grandes soufrières; 30,000 hab. — La prov. a 230,000 hab.

Calatascibelta, v. à 25 kil. N.-E. de Calatanisetta (Sicile); 5,500 hab.

Calatayud (*Bilbilis*), v. à 60 kil. S.-O. de Saragosse (Espagne), près du confluent du Jiloca et du Jalon; 10,000 hab.

Calatia (*Cajazzo*), v. de l'anc. Campanie, au S.-E. de Capoue, prise par les Romains, 314 av. J.-C.

Calatrava, bourg à 20 kil. N.-E. de Ciudad-Real (Espagne), près du Guadiana. ch.-l. de l'ordre de Calatrava.

Calatrava (Ordre de), fondé en 1158, pour combattre les Maures.

Calauria, île de l'Archipel, sur la côte de l'Argolide, jointe par un banc de sable à Poros et remarquable par un beau port militaire.

Calavon, torrent affl. de dr. de la Durance, passe à Apt. Cours de 70 kil.

Calbe, v. de la Saxe prussienne, sur la Saale, à 28 kil. S. de Magdebourg; 6,000 hab.

Calcar (Jean-Stephan **von**), peintre de l'école vénitienne, né à Calcar, dans le duché de Clèves, 1499-1546, a imité Raphaël et le Titien.

Calchas, grand-prêtre, devin grec, demanda le sacrifice d'Iphigénie pour obtenir des vents favorables à l'expédition contre Troie.

Calcinato, bourg à 18 kil. S.-E. de Brescia (Italie); 4,000 hab.

Calcio, bourg sur la rive dr. de l'Oglio (Italie), à 25 kil. S.-E. de Bergame; 5,000 hab.

Calcutta, capit. du Bengale et des Indes anglaises, sur la rive gauche de l'Hougly, à 150 kil. du golfe du Bengale, défendue par le fort Willam. Evêché anglican; commerce considérable. Les Anglais s'y établirent dès 1686, mais elle ne prit d'importance qu'en 1756; 700,000 hab., dont 10,000 Européens. — V. Bengale.

Caldeirão (Serra de) à l'E. des Algarves (Portugal).

Caldera, v. de la prov. d'Atacama (Chili). Port servant à l'export. de l'argent et de cuivre.

Calderari (*Chaudronniers*), société secrète, opposée par Ferdinand IV de Naples aux Carbonari.

Calderon (Don Pedro Calderon de la Barca Henao y Riano), poète espagnol, né à Madrid, 1601-1681, fut chevalier de Saint-Jacques, puis entra dans les ordres, 1652. Il a écrit, dit-on, plus de 1,500 drames ou *comedias*, remarquables par la peinture des caractères et la couleur poétique; ses *Autos sacramentales* rappellent nos anciens mystères.

Calderon (Rodrigue), né à Anvers, favori du duc de Lerme, célèbre par ses richesses et son orgueil, fut condamné à mort en 1621.

Caldiero, village à 15 kil. E. de Vérone (Italie), position militaire importante; eaux thermales.

Caleb, lieutenant de Josué, fut chargé de reconnaître la Terre de Chanaan; il reçut la ville d'Hébron, et maria sa fille à son neveu Othoniel.

Calédonie (*Calydon*, pays des forêts), nom donné par les Romains à l'extrémité sept. de la Bretagne, habitée par les Pictes sauvages. Les Scots, sortis de l'Hibernie (Irlande), s'emparèrent, au ve s., d'une grande partie du pays et lui donnèrent leur nom (Ecosse).

Calédonie (Nouvelle), île de la Mélanésie, à 1,300 kil. E. de l'Australie, longue de 380 kil., large de 65, d'un abord dangereux à cause d'une ceinture de récifs madréporiques, parcourue dans sa longueur par une chaîne de montagnes, a des rivières peu navigables; le Diahot est la plus longue. Le climat est sain; on y trouve de beaux bois de construction. Les habitants ou *Kanaks* (40 à 50,000) sont vigoureux, laids, pillards. L'île appartient à la France depuis 1853. Le ch.-l. est Nouméa; les autres ports sont Balade, Kanala, Boulari, etc. C'est maintenant un lieu de déportation.

Calédonie (Nouvelle-), contrée de l'Amérique anglaise, qui forme maintenant la *Colombie* britannique.

Calédonien (Canal). Il traverse l'Ecosse, de l'embouchure de la Ness à la baie d'Eil. Il a 6 mètres de profondeur, 16 de largeur au fond et 95 kil. de longueur.

Calenders, espèce de moines musulmans, faisant vœu de pauvreté et d'abstinence, voyageant sans cesse; de nos jours la plupart sont des vagabonds fainéants.

Calendes, premier jour de chaque mois dans l'année romaine.

Calenzana, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-E. de Calvi (Corse); 2,638 hab.

Calepino (Ambroise), lexicographe, né à Bergame, 1435-1511. moine Augustin consacra sa vie

à un *Dictionnaire latin*, publié à Reggio, en 1572.

Calès, anc. nom de *Calvi*.

Calètes, peuple gaulois de la Lyonnaise 2e, auj. pays de Caux. Leur capit. était *Juliobona* (Lillebonne).

Calhoun (JOHN CADWELL), 1782-1850, né dans la Caroline du Sud, d'abord planteur, puis légiste, entra au Congrès en 1810, et y joua dès lors un rôle important; il fut ministre de la guerre habile, mais se montra toujours trop favorable au Sud, et fut sur le point d'y exciter la guerre civile, en 1828. Il fut ministre de l'intérieur sous le présidence de Tyler, et ne cessa de défendre au Sénat l'esclavage et les intérêts du Sud.

Cali, v. de la prov. de Cauca (Nouvelle-Grenade), dans une magnifique vallée, à 330 kil. S.-O. de Bogota. Centre d'un commerce actif; 20,000 hab.]produit plusieurs artistes distingués]

Caliari, famille italienne de Vérone, qui a]

Calicut, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), port sur la côte de Malabar; commerce de bois; toiles de coton ou *calicots*. Vasco de Gama y aborda en 1498; 30,000 hab.

Calidâsa, poète indien, vivait 50 ans av. J.-C. On lui doit plusieurs drames, *Sacountalâ*, *Ourvasî*, *Mâlavicâ et Agnimitra*; des poèmes, *Raghouvanza*, *Nalodaya*, etc.

Califes ou **Khalifes**, c.-à-d. *vicaires* ou *successeurs*, nom des chefs de l'Islamisme après Mahomet, réunissant d'abord le pouvoir temporel au pouvoir spirituel. Il y eut les califes électifs de La Mecque, Abou-Bekr, Omar, Othman, Ali, 632-660; puis le califat héréditaire des Ommiades de Damas, de 660 à 750. Le califat se démembra: les Abbassides régnèrent à Bagdad, de 750 à 1258; les Ommiades furent califes d'Espagne à Cordoue, 756-1031; un 3e califat, celui des Fatimites, s'installa en Egypte, au Kaire, de 909 à 1171; il fut détruit par Saladin.

Californie (Golfe de), **mer Vermeille** ou **mer de Cortez**, golfe formé par le Grand Océan, long de 1000 kil., large de 160 à 230, entre la Vieille-Californie et le Mexique. Il est bordé de côtes sablonneuses, tristes et stériles.

Californie (Basse ou **Vieille-)** territoire du Mexique, presqu'île, longue de 1,150 kil., formée par le Grand Océan, d'origine volcanique. Le climat est très sec; il y a quelques vallées fertiles au S., mais le pays est en général désolé. La population n'est que de 22,000 hab.; La Paz, Loreto, Magdalena-Bay sont de bons ports.

Californie (Etat de), l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes: au N. l'Orégon; à l'E. l'Etat de Nevada et l'Arizona; au S. la Vieille-Californie; à l'O le Grand Océan. Elle a 410,000 kil. carrés; la Sierra Nevada couvre toute la partie orientale; la chaîne de la Côte (Coast-Range) longe le littoral; entre les deux chaînes coulent le Sacramento et le San Joaquin, qui se jettent dans la baie de San-Francisco. On distingue trois régions: la plaine de la côte, riche, bien arrosée; la plaine du centre encore très fertile; et la Sierra, couverte de magnifiques forêts. Le climat est sain; la terre est propre à toutes les cultures; les mines sont nombreuses et variées; la découverte des gisements aurifères ou *placers* en 1848 a fait rapidement la fortune du pays, dont la principale richesse est maintenant l'agriculture; cependant les mines ont produit 3 milliards de 1848 à 1873. La capitale est Sacramento; les v. princ. sont: San-Francisco, Monterey, San-José, Stockton, los Angeles, New-Almaden, Sonora, Mariposa, etc. La population dépasse 865,000 hab. La Californie, longtemps possédée par les Espagnols, a fait partie du Mexique jusqu'en 1848; annexée aux Etats-Unis, en 1848, elle a formé un Etat dès 1850.

Caligula (CAIUS JULIUS CÆSAR GERMANICUS), fils de Germanicus et d'Agrippine, né l'an 13, élevé au milieu des soldats, puis à Caprée, fut adopté par son grand-oncle, Tibère, et lui succéda, en 37. Après huit mois d'un règne heureux, il donna l'essor à la férocité et à l'extravagance de son caractère; il régna en fou furieux et fut assassiné par la tribun Chéréas, 37.

Calixtins, secte des Hussites de Bohême, réclamant pour les laïques l'usage du calice dans la communion; on les appela aussi *Utraquistes*.

Calkoen (JEAN-FRÉDÉRIC **Van Beek**), astronome et mathématicien, né à Groningue, 1772-1811, a écrit un *Traité sur les horloges des anciens*, et une réfutation remarquable de l'ouvrage de Dupuis.

Callac, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 3,147 hab.

Callaïques ou **Calléciens**, anc. peuple au N.-O. de l'Espagne. Ils résistèrent longtemps aux Romains; on les divisait en *Lucenses*, au N. du Minius, et *Bracarii*, au S. Ils ont donné leur nom à la Galice.

Callao, port de Pérou, à l'embouchure du Rimac, à 10 kil. O. de Lima; la baie est vaste et sûre; le commerce est considérable; 30,000 hab.

Callas, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. N.-E. de Draguignan (Var); 1,820 hab.

Calle (La), v., ch.-l. de cercle de la prov. et à 240 kil. N.-E. de Constantine (Algérie), port important par son commerce et la pêche du corail: à l'O. sont les ruines du *Bastion de France*.

Calleja (DON FELIX **del Rey**), comte de Calderon, 1750-1820, général espagnol, se distingua dans la guerre du Mexique, 1810-1817, par son énergie et sa cruauté.

Callet (ANT.-FRANÇOIS), peintre d'histoire, né à Paris, 1741-1823, a préparé l'époque de David.

Callet (JEAN-FRANÇOIS), né à Versailles, 1744-1798, professeur de mathématiques, a composé une édition des *Tables de logarithmes* de Gardiner.

Calliano, bourg du Tyrol autrichien, à 20 kil. S. de Trente, sur la gauche de l'Adige.

Callicrate, général achéen, soutint par tous les moyens la cause de Rome, prépara la ruine de la Grèce et mourut à Rhodes, 149 av. J.-C.

Callicrate, l'un des architectes du Parthénon, sous Périclès.

Callicratidas, général de Sparte, voulut réconciller les Grecs dans la guerre du Péloponnèse; il fut vaincu et tué près des îles Arginuses, 406 av. J.-C.

Callimaque, né vers 320 av. J.-C. à Cyrène, mort en 270, protégé par Ptolémée Philadelphe, enseigna dans le Musée, et écrivit, dit-on, plus de 800 ouvrages. Il ne reste de lui que des hymnes et des épigrammes.

Callinicus, architecte égyptien d'Héliopolis, aurait inventé le feu grégeois, à la fin du VIIe s.

Callinus, orateur et poète grec d'Ephèse, au VIIe s. av. J.-C. Il reste de lui de beaux fragments d'élégies guerrières.

Calliope, muse de l'éloquence et de la poésie héroïque, mère des poètes Linus et Orphée.

Callipolis, auj. *Gallipoli*.

Callippe, astronome grec de Cyzique, vivait vers 330 av. J.-C. Il a établi le *cycle Callippique*, pour faire concorder l'année lunaire et l'année solaire.

Callirhoé, v. de l'Arabie Pétrée, dans le pays des Moabites; eaux thermales; — Fontaine au S. de l'Acropole d'Athènes.

Calliste Ier ou **Calixte**, pape, 217-222, paraît avoir fondé ou restauré le cimetière chrétien sur la route de Rome à Ardée (Catacombes et cimetière de Saint-Sébastien). — **Calliste II**, né à Quingey, près de Besançon, archevêque de

Vienne, pape, 1119-1124, termina la querelle des Investitures par le Concordat de Worms, 1122. — **Calliste III,** espagnol de Jativa, près de Valence, pape, 1455-1458.

Callisthène, philosophe grec d'Olynthe, et petit-neveu d'Aristote, 365-328 av. J.-C., suivit Alexandre, se fit l'interprète du mécontentement des Macédoniens et fut mis à mort. Ses ouvrages sont perdus.

Callisto, fille de Lycaon, eut de Jupiter un fils, nommé Arcas.

Callosa-de-Ensaria, v. au N.-E. d'Alicante (Espagne); 6,000 hab.

Callosa-de-Segura, v. au N.-E. de Murcie (Espagne), sur la Segura; 4,500 hab.

Callot (JACQUES), né à Nancy, 1592-1635, fils d'un gentilhomme lorrain, s'enfuit pour aller étudier les arts en Italie, fut protégé par Cosme II, duc de Florence, et revint dans sa patrie. Il a été grand peintre de mœurs; ses gravures à l'eau-forte, *Foires, Supplices, Misères de la guerre,* etc. l'ont surtout rendu célèbre.

Cally-Neddy, affl. de gauche du Gange, a 450 kil. de cours.

Calmar, ch.-l. de la prov. de Calmar (Suède), port sur le *Calmare-Sund,* large de 7 à 30 kil., dans la petite île de Quarnholm. Evêché; chantiers de construction; traité célèbre du 20 juillet 1397, qui réunit les 3 roy. Scandinaves; 6,000 hab. — La prov., située dans le Gœthaland, renferme du fer, produit des céréales, du lin et a 245,000 hab.

Calmet (DOM AUGUSTIN), bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, né près de Commercy, 1672-1757, a laissé de savants ouvrages : *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament,* 23 vol. in-4°; *Dict. historique, critique de la Bible,* 4 vol. in-fol.; *Hist. sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament; Hist. universelle sacrée et profane;* mais surtout *Hist. ecclésiastique et civile de Lorraine,* 4 vol. in-fol. Il a encore publié un grand nombre de traités et de dissertations.

Calmina, v. du roy. de Dahomey, au S.-E. d'Abomey; 15,000 hab.

Calne, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 48 kil. N.-O. de Salisbury; 5,000 hab.

Calomarda (Don FRANÇOIS-THADDÉE, comte), né à Villèle, en Aragon, 1775-1842, fut ministre de la justice, 1824-1832, et défenseur passionné de l'absolutisme.

Calonne (CHARLES-ALEXANDRE **de**), né à Douai. 1734-1802, entra de bonne heure dans la magistrature, joua un triste rôle dans l'affaire de La Chalotais, et devint contrôleur général des finances, 1783. Ses prodigalités achevèrent d'épuiser le trésor; les Notables de 1787 le renversèrent; il fut exilé. Plus tard il fut l'agent du parti de Coblenz. C'était un homme spirituel, mais superficiel et sans conviction.

Calore, affl. de gauche du Volturno, arrose Bénévent et a 85 kil. de cours.

Caloyer ou **Caloger,** nom donné aux moines grecs qui suivent la règle de saint Basile; beaucoup vivent dans les couvents du mont Athos et de Pathmos.

Calpé, montagne au S. de l'Espagne, sur le détroit de Gadès, l'une des colonnes d'Hercule, auj. *Pointe d'Europe.*

Calpurnia, femme de César.

Calpurnius (TITUS JULIUS), poète bucolique latin, né en Sicile, à la fin du IIIe s., a imité Virgile dans ses 10 *églogues.*

Calpurnius Flaccus, rhéteur latin, vivait peut-être au XIe s.; on a de lui 51 *déclamations,* puériles, bizarres, mal écrites.

Caluire-et-Cuire, v. du cant. de Neuville, à 4 kil. N.-E. de Lyon (Rhône), sur la gauche de la Saône. Teintureries; industrie active; 8,740 hab.

Calvados, chaîne de rochers longue de 24 kil., sur les côtes de la Manche, entre les embouchures de l'Orne et de la Vire, ainsi nommée d'un vaisseau espagnol (le *Salvator* ou *Calvador*), qui s'y brisa en 1588.

Calvados (Départ. du). Borné au N. par la Manche, à l'E. par le dép. de l'Eure; au S., par celui de l'Orne; à l'O., par celui de la Manche, composé surtout de grandes plaines et de vallées qu'arrosent la Touques, la Dives, l'Orne, la Seulle, l'Aure et la Vire; il est riche en céréales, lin, chanvre, herbages excellents. Il a 552,072 hectares et 439,830 hab.; il y a 6 arrondissements, *Caen,* Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Evêque, Vire, 38 cantons et 764 communes. Il forme le diocèse de Bayeux, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Caen. Il correspond au Bessin, au Bocage, au Lieuvin, à la vallée d'Auge, etc. (Normandie). — 3e rég. milit.

Calvart (DENIS), peintre flamand, né à Anvers, 1555-1619, a vécu en Italie, et est considéré comme le restaurateur de l'école de Bologne.

Calvi (*Calès*), v. à 25 kil. N.-O. de Caserte (Italie), jadis célèbre par ses vins; 3,000 hab.

Calvi, ch.-l. d'arr. de la Corse, port fortifié au fond d'un golfe, à 96 kil. N. d'Ajaccio; 2,025 hab.

Calvin (JEAN), né à Noyon, 1509-1564, fils d'un notaire apostolique, pourvu d'un bénéfice à 12 ans, renonça à l'église pour le droit, qu'il étudia à Bourges. Son maître, Wolmar, lui fit connaître Luther et ses écrits; dès 1532, il publiait à Paris un *Commentaire sur le traité de la clémence* de Sénèque; puis, il était forcé de quitter la France, 1534. A Bâle, il écrivit son *Institution chrétienne,* en latin et en français, qui devait faire de lui l'un des chefs de la Réforme, 1535. Après un court voyage à Ferrare, il s'établit à Genève, fut nommé ministre et professeur de théologie; puis, après un court bannissement à Strasbourg, il rentra en maître à Genève, 1541. Grâce au consistoire qu'il établit et dirigea, il régna véritablement jusqu'à sa mort, poursuivant ses adversaires par la parole et par les rigueurs de l'autorité; dur, impitoyable, mais d'une activité infatigable. Il fut le chef du calvinisme. Comme écrivain, sa langue est ferme, sévère, vigoureuse. Ses *Œuvres* forment 12 vol. in-fol., et la plupart de ses sermons et de ses lettres n'ont pas été publiés.

Calvinisme; il se répandit dans une partie de la Suisse, en France, dans l'Allemagne occid., dans les Pays-Bas, en Ecosse, en Angleterre, aux Etats-Unis. En France, les calvinistes furent désignés par le nom de *huguenots;* on les appelle *presbytériens* en Ecosse; en Angleterre, le calvinisme a en partie formé l'*Eglise anglicane;* en Prusse, le calvinisme et le luthéranisme ont constitué le *culte évangélique.*

Calvisson, village du canton de Sommières, arr. et à 25 kil. S.-O. de Nîmes (Gard). Eglise consistoriale calviniste; 2,508 hab.

Calw, v. du Wurtemberg, sur le Nagold, au S.-O. de Stuttgart. Draps, lainages; 5,000 hab.

Calycadnus (*Selef*), rivière de Cilicie, passait à Séleucie-Trachée.

Calydon, v. de l'anc. Etolie, sur l'Evénus, patrie de Diomède.

Calypso, fille d'Atlas ou de l'Océan et de Téthys, habitait l'île d'Ogygie, où elle retint Ulysse pendant sept ans, puis son fils Télémaque.

Cam, affl. de l'Ouse orientale (Angleterre), arrose Cambridge, Ely; cours de 70 kil.

Cam (DIOGO), navigateur portugais du XVe s., a découvert le Zaïre en 1484.

Camaldoli, bourg de la prov. d'Arezzo (Italie), à l'E. de Florence, berceau de l'ordre des Camaldules.

Camaldules, ordre religieux, fondé en 1012 par saint Romuald, à Camaldoli.

Camalodunum, v. des Trinobantes (Bretagne

anc.), au N.-E. de Londinium, peut-être *Colchester*.

Camana, ch.-l. de la prov. de ce nom (Pérou), à l'O. d'Aréquipa.

Camaracum, v. des Nerviens, dans la Belgique IIe. Auj. *Cambrai.*

Camarès, ch.-l. de canton, arr. et au S. de Saint-Affrique (Aveyron); 2,303 hab.

Camaret, bourg à 40 kil. N.-O. de Châteaulin (Finistère); bon mouillage; pêche de la sardine.

Camaret, bourg du canton et de l'arr. d'Orange (Vaucluse); 2,051 hab.

Camargo (MARIE-ANNE DE **Cupis,** dite), célèbre danseuse, née à Bruxelles, 1710-1770, eut beaucoup de succès à l'Opéra de Paris, 1726-1751.

Camargue (La), île formée par les deux bras du Rhône à son embouchure, a environ 73,000 hect. de superficie, dont une partie seulement est défrichée. Des digues la protègent contre les inondations du Rhône. Elle est couverte d'étangs (Valcarès), de sables, de pâturages, où on élève des bœufs et de petits chevaux. Elle fait partie des Bouches-du-Rhône.

Camarine, v. anc. au S.-O. de la Sicile, colonie de Syracuse; auj. *Torre di Camarina.*

Cambacérès (JEAN-JACQUES-RÉGIS **de),** né à Montpellier, 1753-1824, d'une anc. famille de magistrats, conseiller à la cour des comptes de Montpellier, fut député à la Convention. Il s'y distingua, comme jurisconsulte, présida l'assemblée après le 9 thermidor, fut membre du Comité de salut public, membre du Conseil des Cinq cents, ministre de la justice. Nommé second consul par Bonaparte, il lui donna souvent de sages conseils; devint archichancelier, président du Sénat, prince, duc de Parme. Il fut président du conseil de régence de Marie-Louise, en 1814. Il fut exilé, comme régicide, de 1815 à 1818.

Cambaye (Golfe de), *Barygazenus sinus,* formé par la mer d'Oman, sur la côte N.-O. de l'Hindoustan.

Cambaye, v. à 320 kil. N.-O. de Bombay (Hindoustan), autrefois florissante; le port est presque comblé; 30,000 hab.

Cambert (ROBERT), né à Paris, 1628-1677, surintendant de la musique d'Anne d'Autriche, composa le premier opéra français en 1659. Il fut plus tard maître de la musique de Charles II d'Angleterre.

Camberwell, v. du comté de Surrey (Angleterre), à 5 kil. S. de Londres, dont elle forme un des faubourgs; 40,000 hab.

Cambielle (Pic de), dans l'un des chaînons septentr. des Pyrénées centrales (Hautes-Pyrénées).

Cambini (JOSEPH), compositeur, né à Livourne, 1746-1832, a composé, à Paris surtout, beaucoup d'opéras, d'oratorios, de symphonies.

Cambodge. V. KAMBODGE.

Cambon (JOSEPH), né à Montpellier, 1754-1820, négociant, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, s'occupa spécialement des questions financières; il créa le grand-livre de la dette publique. Il fut membre de la chambre de 1815, et mourut exilé à Bruxelles.

Cambourne, v. du comté de Cornouaille (Angleterre). Plomb, cuivre; 9,000 hab.

Cambrai (*Camaracum*), ch.-l. d'arr. du Nord, à 60 kil. S.-E. de Lille, à 168 kil. de Paris, sur la dr. de l'Escaut. Archevêché, place forte. Toiles, dentelles; commerce d'huile, de blé. C'est l'une des plus anciennes communes de France. Ligue de 1508 contre Venise; traité de 1529; 23,447 hab.

Cambremer, ch.-l. de canton, arr. de Pont-l'Evêque (Calvados); 984 hab.

Cambrésis (*Cameracensis pagus*), pays de l'anc. France, comprenant le bassin du Haut-Escaut; v. princ., Cambrai, Cateau-Cambrésis, Solesmes, Carnières, Crèvecœur, Vaucelles. C'est l'anc. pays des Nerviens, longtemps fief de l'Empire appartenant à l'évêque de Cambrai. Il fut réuni en 1678.

Cambridge (*Camboritum*), v. du comté de ce nom (Angleterre, sur la Cam, à 80 kil. N.-E. de Londres, célèbre par son Université, qui date de 1257; 40,000 hab. — Le comté, comprenant la plus grande partie du bassin de l'Ouse, est bas et plat, mais il est fertile; au N. se trouvaient les marais de l'île d'Ely.

Cambridge, v. du Massachusetts (Etats-Unis) sur le Charles-River, à 5 kil. N.-O. de Boston. Université célèbre de Harvard; 40,000 hab.

Cambriens, Cambri, nom des anciens Gaëls de l'île de Bretagne.

Cambrin, ch.-l. de canton, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 420 hab.

Cambronne (PIERRE-JACQUES-ETIENNE, baron), né à St-Sébastien, près de Nantes, 1770-1842, se distingua dans les guerres de la République, refusa le titre de premier grenadier de France, suivit Napoléon à l'île d'Elbe; et, à son retour, fut nommé général de division. Son rôle héroïque à Waterloo l'a surtout rendu populaire. Sous la Restauration, il commanda à Lille.

Cambry (JACQUES), né à Lorient, 1749-1807, préfet de l'Oise, a écrit: *Voyage dans le Finistère; Description du dép. de l'Oise; Monuments celtiques.*

Cambuniens, chaîne de montagnes de la Grèce ancienne, entre la Thessalie et la Macédoine.

Cambyse, seigneur de Perse, épousa Mandane, fille du roi des Mèdes, Astyage, et fut le père de Cyrus.

Cambyse, roi de Perse, 530-522 av. J.-C., succéda à son père Cyrus, s'empara de l'Egypte, 525, mais échoua dans une expédition contre les Ethiopiens. Il persécuta les Egyptiens, tua son frère Smerdis, et, par sa démence féroce, souleva les provinces. Il se blessa mortellement en allant combattre le faux Smerdis.

Camden ou **Campden** (WILLIAM), né à Londres, 1551-1623, fut antiquaire célèbre, a écrit: *Britannia; Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica a veteribus descripta; Annales rerum Anglicanarum et Hibernicarum regnante Elisabetha.*

Camden, v. de la Caroline du S. (Etats-Unis), sur le Wateree, à 45 kil. N.-E. de Columbia.

Camden, port du New-Jersey (Etats-Unis), sur la gauche de la Delaware, en face de Philadelphie; 10,000 hab.

Camembert, commune du canton de Vimoutiers, arr. d'Argentan (Orne). Fromages renommés.

Camerarius (JOACHIM) ou **Liebhard,** né à Bamberg, 1500-1574, professeur, érudit, a publié avec son ami Mélanchthon la *Confession d'Augsbourg* et écrit la *Vie de Mélanchthon.*

Cameria, v. de la Sabine ancienne, prise par Romulus.

Camérier, fonctionnaire de la cour pontificale, chargé d'administrer le trésor.

Camerino (*Camerinum*), v. de la prov. de Macerata (Italie). Archevêché; soieries; 12,000 hab.

Camerlingue, cardinal chargé à Rome de la justice et des finances, sous le gouvern. des papes.

Cameron (JEAN), né à Glasgow, 1580-1623; professeur de théologie à Saumur, à Glasgow, à Montauban, fut grand partisan de la liberté d'examen.

Cameron (RICHARD), farouche sectaire écossais du 17e s., chef des *Caméroniens,* qui assassinèrent le primat d'Ecosse sous Charles II, fut tué dans une escarmouche, 1680.

Camerones ou **Camaroun,** v. de la côte de Benin. — Montagnes renfermant des volcans, en face de Fernando-Po.

Camicus, auj. *Platani,* riv. au S. de la Sicile, finissant à **Camicus,** auj. *Platanella.*

Camille, fille d'un roi des Volsques, célèbre par sa légèreté à la course, fut tuée en trahison par Aruns.

Camille, sœur des Horaces, fiancée à l'un des Curiaces, fut tuée par son frère, dont elle maudissait la victoire.

Camille (MARCUS FURIUS), de la *gens* patricienne Furia, tribun militaire, 401 av. J.-C., dictateur, prit Véies, 395, fut exilé par les Romains ; mais nommé dictateur par le sénat réfugié au Capitole, battit les Gaulois, 390, fut encore nommé trois fois dictateur, rétablit la discipline et ramena la concorde entre les patriciens et les plébéiens. Il mourut en 365.

Camillo (FRANÇOIS), peintre d'origine florentine, né à Madrid, 1610-1671, a décoré le Buen-Retiro et laissé beaucoup de tableaux religieux en Espagne.

Caminha, v. forte de la prov. de Minho (Portugal), près de l'emb. du Minho.

Camiros, anc. port de l'île de Rhodes, à l'O.

Camisards, calvinistes des Cévennes, soulevés au commenc. du XVIII s. ; ainsi nommés parce qu'ils se couvraient d'une chemise ou blouse de toile blanche. Ils eurent pour chef Roland, Cavalier, Ravenel, Catinat, et furent soumis par Villars.

Cammin, v. de la Poméranie (Prusse), à 65 kil. N. de Stettin, près de la Baltique.

Camoëns (LUIZ **de**), né à Lisbonne, 1524-1579, d'une illustre famille de Galice, mais pauvre, combattit les Maures à Ceuta, servit dans l'Inde, et, exilé à Macao, y composa son poëme des *Lusiades,* récit des exploits de Gama et des Portugais. Il put revenir à Goa, vécut misérablement à Sofala et mourut pauvre à Lisbonne. Outre le poëme épique, qui a fait sa gloire, il avait composé des sonnets, des élégies, des satires.

Camonica (Val de), vallée au N.-E. de la prov. de Bergame (Italie), longue de 65 kil., traversée par l'Oglio ; elle fait communiquer l'Italie au Tyrol.

Camors, bourg du canton de Pluvigner, arr. de Lorient (Morbihan) ; 2,328 hab.

Campagna, v. de la Principauté-Citérieure (Italie), à 30 kil. E. de Salerne ; 8,000 hab.

Campagnac, ch.-l. de canton, arr. de Millau (Aveyron) ; 1,350 hab.

Campagne-lès-Hesdin, ch.-l. de canton, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais) ; 1,109 hab.

Campan, ch.-l. de canton, arr. et à 6 kil. S.-E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour, dans une vallée magnifique. Marbres verts ou rosés ; 3,124 hab.

Campan (JEANNE-LOUISE-HENRIETTE **Genest,** madame), née à Paris, 1752-1822, lectrice des tantes de Louis XVI, femme de chambre de Marie-Antoinette, fonda un pensionnat prospère à Saint-Germain ; Bonaparte la nomma surintendante de la maison impériale d'Ecouen. Elle a laissé des *Mémoires snr la vie privée de Marie-Antoinette* et des ouvrages d'éducation.

Campaña (La), v. à 65 kil. N.-E. de Séville (Espagne) ; 6,000 hab.

Campanella (THOMAS), né à Stilo (Calabre), 1568-1639, dominicain, mais d'un esprit très-audacieux, attaqua la scolastique dans sa vie errante, conspira contre les Espagnols, resta 27 ans en prison et y composa ses principaux ouvrages. Il se réfugia en France, où il fut protégé par Richelieu. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Philosophia sensibus demonstrata ; De sensu rerum ; Atheismus triumphatus ; Astrologicoram libri VI ; Philosophiæ naturalis partes quinque ; Universalis philosophiæ partes tres ; Realis philosophiæ epilogisticæ partes quatuor, cui Civitas Solis adjuncta est,* le plus populaire de tous, etc.

Campanha, v. de la prov. de Minas-Geræs Brésil), au S.-O. de Villa-Rica.

Campanie (de *campus,* plaine), contrée de l'Italie ancienne, sur la mer Tyrrhénienne, au S. du Latium, célèbre par sa fertilité. Elle se soumit aux Romains de 343 à 314 av. J.-C. Auj. prov. de Naples, S. de la Terre de Labour, N. de la Principauté-Citérieure.

Campbell, clan célèbre des montagnes d'Ecosse, du XIIIe s. au XVIIIe ; leur chef, le comte d'Argyle, avait le surnom de *More* ou *Grand.*

Campbell (JOHN), né à Edimbourg, 1708-1775, a composé des livres d'histoire estimés et surtout le *Tableau politique de la Grande-Bretagne,* 1774.

Campbell (THOMAS), né à Glasgow, 1777-1844, a écrit les *Annales de la Grande-Bretagne, depuis l'avénement de George III jusqu'à la paix d'Amiens,* et composé des poëmes élégants et gracieux.

Campbell (SIR COLIN), baron **Clyde,** général anglais, né près de Glasgow, 1791-1863, se distingua en Espagne, aux Etats-Unis, en Chine, dans les Indes. En Crimée, il mérita l'estime de tous par sa bravoure et ses talents. En 1857, général en chef dans l'Inde, il reprit Lucknow ; battit les rebelles et parvint à étouffer l'insurrection.

Campbelltown, v. du comté d'Argyle (Ecosse), petit port sur le golfe de Clyde ; 7,000 hab.

Campbon, bourg de l'arr. de Saint-Nazaire Loire-Inférieure) ; 3,676 hab.

Campe (JOACHIM-HENRI), né dans le Brunswick, en 1747, chef d'une grande librairie, a écrit beaucoup d'ouvrages pour la jeunesse et un *Dictionnaire de la langue allemande.*

Campêche, place forte de l'Etat de Campêche (Mexique), sur le golfe de Campêche, bon port, faisant commerce de bois de teinture ; 6,000 hab. — L'Etat, séparé du Yucatan depuis 1861, a 86,000 hab.

Campeggi (LAURENT), né à Bologne, 1474-1539, professeur de droit, cardinal, fut adjoint à Wolsey dans l'affaire du divorce de Henri VIII.

Campénéac, bourg du canton et de l'arr. de Ploërmel (Morbihan) ; 2,110 hab.

Campenhout (FRANÇOIS **Van**), compositeur, né à Bruxelles, 1779-1848, est l'auteur de la *Brabançonne.*

Campenon (VINCENT), né à La Guadeloupe, 1772-1843, poëte facile, membre de l'Institut, inspecteur de l'Université, a écrit des *Poëmes et Opuscules,* qui lui firent un nom (*La maison des Champs,* etc.).

Camper (PIERRE), médecin et anatomiste hollandais, né a Leyde, 1722-1789, a écrit de bons ouvrages sur l'*Hist. naturelle, la physiologie* et *l'anatomie comparée.* Il s'est occupé particulièrement des fossiles, a donné la théorie de l'angle facial, etc.

Camperduin, village de la Hollande sept. (Pays-Bas), entre Alkmaar et le Helder. Bataille navale en 1797.

Campi (GALEAZZO), peintre de Crémone, 1475-1536 ; — *Giulio,* son fils aîné, 1502-1572, élève de Jules Romain ; — *Antonio,* frère du précédent, bon peintre et habile architecte ; — *Vincenzo,* mort en 1591, le plus jeune des frères.

Campi (BERNARDINO), né à Crémone, 1515-1590 (?), élève de Giulio, eut un talent original, qui parle au cœur.

Campi, v. à 12 kil. N.-O. de Florence (Italie). Chapeaux de paille ; 10,000 hab.

Campiglia, v. à 70 kil. S.-E. de Pise (Italie). Marbres ; 4,500 hab.

Campile, ch.-l. de canton, arrond. de Bastia (Corse) ; 904 hab.

Campine, pays au N. de la Belgique, couvert de bruyères (prov. d'Anvers, de Limbourg, partie du Brabant hollandais). On commence à la dé-

fricher. — Le *canal de la Campine* va d'Herenthals, sur la Petite-Nèthe, à Bocholt.

Campion (Henri de), 1613-1663, seigneur français, a laissé d'intéressants *Mémoires*.

Campistron (Jean Galbert de), né à Toulouse, 1656-1723, attaché au duc de Vendôme, membre de l'Académie française, 1701, a imité Racine dans ses tragédies, *Virginie, Arminius, Andronic, Alcibiade,* etc. Il a donné à l'Opéra *Acis et Galatée, Alcide,* etc.; on lui doit aussi deux comédies estimées, l'*Amante amant* et le *Jaloux désabusé*.

Campitello, ch.-l. de canton, arr. de Bastia (Corse); 311 hab.

Campobasso, ch.-l. de l'anc. prov. de Molise (Italie), au N.-E. de Naples. Armes, quincaillerie; 10,000 hab. — La prov. a 4,604 kil. carrés et 364,000 hab.

Campo-Basso (Nicolas, comte de), condottiere napolitain, trahit Charles le Téméraire devant Nancy.

Campo-Formio, bourg à 8 kil. S.-E. d'Udine (Italie). Traité célèbre du 17 oct. 1797.

Campomanès (Don Pedro Rodriguez, comte de), né dans les Asturies, 1723-1802, bon diplomâte, ministre sous Charles IV, économiste, s'efforça de régénérer l'Espagne. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Hist. générale de la marine espagnole; Discurso sobre el fomento de la industria popular; Discurso sobre la educacion de los artisanos y su fomento.* Il fut disgracié en 1788.

Campo-Mayor, v. forte de l'Alemtejo (Portugal); 5,000 hab. — V. de la prov. de Piauhy (Brésil); 5,000 hab.—V. de la prov. de Ceara (Brésil).

Campo-Santo, v. à 20 kil. N.-O. de Modène (Italie), sur le Panaro; 5,000 hab.

Campos, v, de Majorque (Espagne), au S.-E. de Palma. Eaux minérales; 5,000 hab.

Campos-dos-Goitacazes, v. de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil); petit port dont le commerce est actif.

Campra (André), né à Aix, 1660-1740, a composé pour le théâtre et pour la cour des opéras, qui eurent beaucoup de succès.

Campredon, v. à 58 kil. N.-O. de Gerone (Espagne), sur le Ter, au débouché du col des Aires.

Campsie, v. du comté de Stirling (Ecosse), à 18 kil. N. de Glasgow; 5,000 hab.

Camtoos River, fl. de la colonie du Cap, long de 320 kil.

Camuccini (Vincenzo), né à Rome, 1775-1844, fut un bon peintre d'histoire, de l'école de David, longtemps président de l'Académie de Saint-Luc.

Camulogène, chef des Parisii, combattit Labienus, lieutenant de César, fut vaincu et tué, 51 av. J.-C.

Camus (Jean-Pierre), surnommé *Pont-Carré*, né à Paris, 1582-1653, évêque de Belley, combattit les moines mendiants, écrivit un grand nombre de romans pieux, d'un style moitié moral, moitié bouffon, et l'*Esprit de Saint François de Sales*.

Camus (Charles-Etienne-Louis), né à Cressy en Brie, 1699-1768, membre de l'Académie des Sciences, prit part à la détermination de l'aplatissement des pôles en Norvège, et à la mesure du méridien entre Paris et Amiens. Il a laissé un *Cours de mathématiques*.

Camus (Armand-Gaston), né à Paris, 1740-1804, avocat du clergé de France, député aux Etats-Généraux, archiviste de l'assemblée, janséniste, s'occupa surtout de la constitution civile du clergé. Il fut conservateur des archives nationales, secrétaire de la Convention. Livré par Dumouriez aux Autrichiens, 1793, il fut échangé en 1795 contre la fille de Louis XVI; il fut président du Conseil des Cinq cents. On lui doit plusieurs ouvrages de droit et des traduct. d'auteurs grecs.

Camusat (Denis-François), né à Besançon, 1695-1732, a écrit: *Hist. des journaux publiés en France; Hist, littéraire de la France,* etc.

Cana, bourg de la Syrie, près du mont Thabor, à 45 kil. S.-E. d'Acre. Peut-être la *Cana* de l'Evangile, dans la tribu de Zabulon.

Canada, colonie anglaise de l'Amérique du Nord; c'est toute la partie septentrionale du bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent. C'est un pays, long de 2,400 kil. de l'E. à l'O., large de 400 à 500 du N. au S. Il est divisé en *Haut* et *Bas-Canada*, séparés par l'Ottava. Le **Haut-Canada** ou **Ontario,** à l'O., Sur les lacs, a 314,050 kil. carrés (suiv. d'autres 279,000); le sol, légèrement ondulé, est bien arrosé; le **Bas-Canada** ou **Québec,** à l'E., sur le Saint-Laurent, comprend même une grande partie de la rive droite; il a 500,000 kil. carr. Le climat est sain, mais froid l'hiver; les étés sont courts et très chauds. On trouve du fer excellent, du cuivre, de l'étain, du pétrole. Les forêts magnifiques donnent d'excellents bois de construction. Le sol produit des céréales, du chanvre, du lin, du tabac, des légumes, des fruits. La plupart des animaux sont recherchés à cause de leur fourrure; la pêche est largement organisée. Presque toute la population est d'origine européenne, française dans le Bas-Canada, anglaise dans le Haut-Canada; il n'y a plus que 12,000 Indiens (Hurons, Iroquois, Abénaquis, Algonquins). La popul. du Bas-Canada est de 1,359,000 hab., la plupart catholiques; celle du Haut-Canada de 1,923,000 protestants. Elles forment deux provinces de l'Empire du Canada (*Dominion of Canada*). Les v. princ. du Bas-Canada sont: *Québec*, Montréal, Trois-Rivières, Tadoussac, William-Henry, Sorel, etc.; dans le Haut-Canada, Kingston, Toronto, Ottawa, Cobourg. Hamilton, Niagara, Queenstown, London, etc. — Le Canada, reconnu par Cabot, 1497, ou plutôt par Jacques Cartier, 1534, colonisé par les Français, qui fondèrent Québec en 1608, a été conquis par les Anglais, en 1763.

Canada (**Puissance** du) ou *Dominion of Canada*, confédération des possessions anglaises de l'Amérique du Nord. Elle comprend le Haut et le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard, les territoires du Nord-Ouest, la Rivière-Rouge ou colonie de Manitoba, la Colombie anglaise avec l'île Quadra-et-Vancouver. Elle est administrée par un gouverneur général nommé par la couronne, par un conseil exécutif ou sénat, dont les membres sont nommés à vie par le gouverneur, et par une assemblée législative élue par les électeurs. La capitale est Ottawa. La population est de 4,325,000 hab. environ.

Canadienne (Rivière), affl. de dr. de l'Arkansas, a un cours de 1,200 kil.

Canal (Antonio), dit *Canaletto*, peintre de Venise, 1697-1768, habile paysagiste; — *Bernardo* **Belloto,** dit **Canaletto,** son neveu et son élève, né à Venise, 1724-1780, l'a complètement imité.

Canale, v. de la prov. de Coni (Italie); 4.500 hab.

Canandaigua, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis); 7,000 hab.

Cananore, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), port de cammerce actif au N.-O. de Calicut; 12,000 hab.

Canaries (*Iles Fortunées ?*), groupe d'îles de l'Atlantique, à 150 kil. O. de l'Afrique, de formation volcanique, couvertes de montagnes (pic de Ténériffe). Le climat est chaud, mais sain; la terre est fertile en vignes, bananiers, froment. Ces îles sont: Lanzarota, Fuenteventara avec les îlots Gracioza, Allegranza, Clara et Lobos; la Grande-Canarie, Ténériffe, Palma, Hierro ou Ile de Fer. La superficié est de 7,624 kilom. carrés et la popul. de 280,000 hab. Découvertes en 1395

par les Espagnols, elles furent conquises par eux et elles forment la 49e province de l'Espagne. L'ancienne population des *Guanches* a fini par disparaître.

Canarie ou **Grande-Canarie,** la 2e de l'archipel, a 45 kil. de diamètre ; la côte est presque partout inaccessible, excepté au N.-E. où est la bonne rade de Las Palmas.

Canaye (PHILIPPE **de la**), sieur de Fresne, né à Paris. 1551-1610, fut ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, à Venise, sous Henri IV. Il a publié *Ses Ambassades*, 3 vol. in-fol.

Canaye (JEAN **de**), né à Paris, 1594-1670, jésuite, prédicateur distingué, figure dans l'ouvrage satirique : *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*.

Cancale, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Saint Malo (Ille-et-Vilaine), avec le port de la Houle ; parcs d'huîtres ; 6,524 hab. — *La baie de Cancale*, partie du golfe de Saint-Malo, a 16 kil., de Granville au *Groin de Cancale*, pointe entourée d'écueils dangereux.

Cance, affl. de dr. du Rhône, passe à Annonay. Cours de 50 kil.

Canche (La), rivière tributaire de la Manche, passe à Hesdin, Montreuil, Etaples. Cours de 80 kil.

Canciani (PAUL), né à Udine, 1725-1810, a publié *Barbarorum leges antiquæ*, 5 vol. in-fol.

Canclaux (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE, comte **de**), né à Paris, 1740-1817, major aux dragons de Conti en 1789, fut général de l'armée républicaine de l'Ouest en 1793, repoussa de Nantes l'armée vendéenne ; fut ambassadeur en Espagne, à Naples, sénateur, pair de France.

Cancon, ch.-l. de canton, arr. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne) ; 1,544 hab.

Cancrin (GEORGE, comte), né à Hanau, 1773-1845, fut ministre des finances en Russie, 1823. Il a publié *l'Economie militaire pendant la paix et pendant la guerre*, 3 vol. in 8o.

Candace, nom qui paraît avoir appartenu à toutes les reines d'Ethiopie. L'une d'elles vint visiter Salomon à Jérusalem ; une autre lutta courageusement contre Pétronius, lieutenant d'Auguste ; une 3e fut de bonne heure convertie au christianisme.

Candale (HENRI **de Nogaret d'Epernon, duc de**), fils du duc d'Epernon, 1591-1639, eut une vie très agitée, fut créé duc et pair en 1621, et combattit courageusement de 1635 à 1639.

Candaule, roi de Lydie, le dernier des Héraclides, au VIIIe s. av. J.-C., fut assassiné par Gygès.

Candé, ch.-l. de canton, arr. de Segré (Maine-et-Loire) ; 2,141 hab.

Candeille (PIERRE-JOSEPH), né en Flandre, 1744-1827, a composé avec succès des opéras ; — sa fille, *Julie*, 1767-1834, a été une bonne comédienne du Théâtre-Français.

Candeish, pays de l'Hindoustan, au N.-O. du Dekkan, arrosé par la Nerbuddah et le Tapty, occupé par les Anglais depuis 1818.

Candiano, nom de 5 doges de Venise au IXe et au Xe s.

Candie (*Crète*), île de la Méditerranée orientale, au S. de la *mer* de *Candie*, à 110 kil. S.-E. de la Morée. Elle a 250 kil. de long, 60 de large, et 10,250 kil. carr. La côte N. est découpée et a de bons ports. Elle est traversée de l'E. à l'O. par trois groupes de montagnes (Ida, au centre, Asprovouna, à l'O.). Le climat est sec et chaud. Elle produit céréales, huile, vins (Malvoisie), fruits, miel. Elle forme le vilayet turk de **Kirid** ; les villes princ. sont Candie, La Canée, Retimo, Spinalonga, Sphakia. La population dépasse 180,000 hab., moitié de musulmans, moitié de chrétiens grecs. V. *Crète*.

Candie, capitale de l'île, n'a qu'un port ensablé, au N. Savons ; 12,000 hab.

Candolle (AUGUSTIN-PYRAMUS **de**), né à Genève, 1778-1841, fut de bonne heure un botaniste célèbre, suppléa Cuvier au Collège de France. dès 1802, fut professeur de botanique à Montpellier, puis recteur de l'Académie en 1815. Il fut forcé de revenir à Genève, où il vécut honoré. On lui doit : *Hist. des Plantes grasses ;* la *Flore française ; Théorie élémentaire de la botanique ; Système naturel du règne végétal ; Organographie végétale ; Physiologie*, etc.

Candy, v. au centre de l'île de Ceylan ; 3,000 h.

Canée (La), anc. *Cydonia*, bon port fortifié de l'île de Candie, sur la côte N. ; 10,000 hab.

Canete, v. du Pérou, au S.-E. de Lima ; 5,000 hab.

Canfranc (COL **de**), dans les Pyrénées de l'O., traversé par la route de Jacca à Oloron.

Canga-Arguelles (DON JOSÉ), né dans les Asturies, 1770-1843, prit une part active à l'insurrection de 1808, fut exilé en 1814, devint ministre des finances, 1820, se retira en Angleterre, 1823, et ne rentra en Espagne qu'en 1829. Il a publié : *Dictionn. des finances, Observations sur la Péninsule*, etc.

Canisius (PIERRE), né à Nimègne, 1521-1597, provincial de l'ordre des Jésuites, nonce du pape, a surtout écrit *Summa doctrinæ christianæ*.

Canigatti, v. de Sicile, à 25 kil. N.-E. de Girgenti. Soufrières ; 15 000 hab.

Canigou, massif considérable, haut de 2,785 m., qui domine la plaine du Roussillon ; il se rattache aux Pyrénées orientales.

Canina (LUIGI), architecte, né à Casale, 1795-1856, architecte du prince Borghèse à Rome, a publié d'importants ouvrages : *Indicazione topografica di Roma antica ; Descrizione storica del Foro Romano ; Gli Edifizi di Roma antica e sua campagna ; Antica Etruria marittima ; Antica città di Veii*, etc., etc.

Canino, bourg à 25 kil. N.-O. de Viterbe (Italie).

Canisy, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Lô (Manche) ; 780 hab.

Cannes (*Oxybia* ou *ad Horrea*), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Grasse (Alpes-Maritimes), à 926 kil. de Paris ; port au fond d'un petit golfe ; plage magnifique ; commerce d'huile et de parfumerie ; 19,384 hab.

Cannes (*Cannæ*), village de la prov. de Bari (Italie), près de l'Ofanto. Grande victoire d'Annibal, 216 av. J.-C.

Cannet-près-Cannes (Le), commune du canton de Cannes, arr. de Grasse (Alpes-Maritimes) ; 2,560 hab.

Canning (GEORGE). né à Londres, 1770-1827, après des études brillantes, entra au Parlement, 1793, fut l'un des principaux élèves de Pitt, et plusieurs fois fut ministre, puis ambassadeur en Portugal, 1814-1816. Après la mort de Castlereagh, il dirigea le gouvernement, comme ministre des affaires étrangères, se sépara de la Sainte-Alliance, reconnut l'indépendance de l'Amérique espagnole, et s'unit à la France et à la Russie pour protéger les Grecs. Il avait toutes les qualités de l'orateur et de l'homme d'Etat.

Cannstadt, v. du Wurtemberg, sur le Neckar, à 4 kil. E. de Stuttgart ; 6,000 hab.

Cano (JEAN-SÉBASTIEN DEL), mort en 1526, marin espagnol, ramena les débris de l'expédition de Magellan et mourut dans une seconde expédition pour les Moluques.

Cano (ALONZO), né à Grenade, 1601-1665, fut à la fois bon peintre, bon architecte et grand sculpteur.

Canonica, v. à 16 kil. S.-O de Bergame (Italie). Commerce de transit.

Canopus (*Aboukir*), v. de l'Egypte anc., à l'O. de l'emb. du Nil, appelée *branche de Canope*.

Canosa (*Canusium*), v. de la Terre-de-Bari (Italie), près de l'Ofanto ; 8,000 hab.

Canossa, bourg à 20 kil. S.-O. de Reggio de Modène (Italie). Château célèbre de la comtesse Mathilde.

Canourgne (La), ch.-l. de canton, arr. de Marvéjols (Lozère); 1,831 hab.

Canova (Antoine), né à Possagno, près de Trévise, 1757-1822, statuaire célèbre, conquit sa réputation à Rome et reçut des commandes de toutes parts. Il régénéra véritablement la sculpture italienne; en 1815, il fut chargé par le Pape de reprendre à Paris les dépouilles de Rome.

Cânpour ou **Cawnpoor,** v. de la prov. de Bengale (Hindoustan), sur la rive dr. du Gange. Poste militaire important, célèbre par le massacre des Anglais en 1857 ; 122,000 hab.

Canso ou **Canceau,** détroit long de 24 kil., large de 4, entre la Nouvelle-Ecosse et l'île du Cap-Breton.

Cantabres (Monts), chaîne de montagnes, prolongement des Pyrénées, du col de Goritty au plateau de Reynosa vers les sources de l'Ebre. Ils sont âpres, avec des pentes abruptes, et comprennent les sierras d'Aralar, de Aranzazu, de Salinas, de Salvada, de Reynosa.

Cantabres, peuples de l'anc. Espagne, entre ces monts et le *golfe Cantabrique,* domptés seulement sous Auguste; auj Biscaye et prov. de Santander.

Cantacuzène (Jean), né vers 1292, fut le premier ministre d'Andronic le jeune, eut, à sa mort, 1341, la garde de son fils, et prit le titre d'empereur. Soutenu par le sultan Orkhan, il rentra à Constantinople, 1347, et partagea le trône avec Jean Paléologue. Son règne fut troublé par la peste, des guerres, des révoltes; il abdiqua en 1354 et se retira dans le monastère de Mangane. Il a laissé *Quatre livres de Mémoires.*

Cantal, massif de montagnes, unissant les monts de la Margeride au S.-E. et les monts d'Auvergne au N. Le *Plomb du Cantal* a 1,857 m.

Cantal (Départ. du). Il correspond à la Basse-Auvergne, au S. du Puy-de-Dôme et de la Corrèze. Il est couvert par le massif du Cantal, les Monts d'Auvergne, de la Margeride, du Quercy ; il est arrosé par la Rue, la Maronne, la Cère, affl. de la Dordogne, au N.-O.; par l'Alagnon, affl. de l'Allier à l'E. Pays pauvre, avec de beaux pâturages et des eaux minérales (Chaudes-Aigues, Aurillac, Fontanes, Vic-sur-Cère, etc.). Il a 574.147 hectares et 236,190 hab Il comprend 4 arrond. : *Aurillac,* Mauriac, Murat, Saint-Flour, 23 cantons et 264 communes. Il forme le diocèse de Saint-Flour, est du ressort de la Cour d'appel de Riom et de l'Académie de Clermont

Cantarini (Simone), peintre de l'école bolonaise, né à Pesaro, 1612-1648, fut élève du Guide et eut beaucoup de grâce.

Canteleu, bourg du canton de Maromme à 3 kil S -O. de Rouen (Seine-Inférieure), près de la Seine ; 3,735 hab.

Cantemir (Constantin), d'une famille tatare, fut vayvode de Moldavie, 1684, montra de l'habileté et mourut en 1691 ; — *Démétrius,* son fils, 1673-1723, nommé vayvode par les boyards, ne fut pas confirmé par le sultan, en 1710, envoyé en Moldavie, il s'unit au tzar Pierre, mais fut forcé de fuir dans l'Ukraine, où il reçut le titre de prince du Saint-Empire. Il a écrit : *Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'empire Othoman; Etat de la Moldavie; Hist. des deux maisons de Brancovan et de Cantacuzène;* — *Antiochus,* son 4e fils, né à Constantinople, 1709-1744, a laissé des *satires* et des traductions en russe.

Canterbury ou **Cantorbéry** (*Durovernum*), v. du comté de Kent (Angleterre), sur le Stour, à 75 kil. S.-E. de Londres. Archevêché ; belle cathédrale, 21,000 hab.

Cantii, peuple de l'anc. Bretagne (pays de Kent).

Cantin, cap de la côte O. du Maroc, sur l'Atlantique.

Canton ou **Kouang-toung** ou **Kouang-tcheou-fou,** capit. de la prov. de ce nom (Chine), sur le Tchou-kiang, à 70 kil. de la mer. Grande ville de commerce; soieries, porcelaine, objets en laque, meubles, papier, etc. Prise par les Anglais et les Français en 1857 ; 1,000,000 habitants.

Cantyre, presqu'île à l'O. de l'Ecosse, dans le comté d'Argyle.

Canubia ou **Kanoubin,** bourg à 44 kil. E. de Tripoli (Syrie), ch.-l. des Maronites.

Canuel (Simon, baron), né dans le Poitou, 1767-1841, s'engagea en 1792, fut révolutionnaire exalté, puis devint l'un des plus fougueux royalistes, après 1814. Il déploya un zèle excessif dans le mouvement insurrectionnel de Lyon, et fit la campagne d'Espagne, en 1823.

Canuleius (Cneius), tribun de Rome. fit décréter, 445 av. J.-C., une loi qui autorisait les mariages entre patriciens et plébéiens.

Canusium, nom ancien de *Canosa,* v. de l'Apulie.

Canut Ier, prince danois du xe s., mourut dans une expédition en Angleterre.

Canut II, *le Grand,* fils de Suénon, roi de Danemark, s'empara de l'Angleterre, 1014-1017, et se concilia l'affection du peuple anglais, il se fit chrétien, introduisit le christianisme en Danemark et s'empara de la Norvège. Il mourut eu 1056.

Canut III ou **Hard-Canut,** son fils, roi de Danemark, 1036, roi d'Angleterre, à la mort de son frère Harold, régna en tyran jusqu'en 1042.

Canut IV, le *Saint,* roi de Danemark, après son frère Harold, 1080, fut tué dans une révolte de paysans, 1086.

Canut V, roi de Danemark, disputa le trône aux princes Suénon et Waldemar, 1157-1157, et fut assassiné par le premier.

Canut VI, roi de Danemark, fils de Waldemar le Grand, né en 1162, lui succéda en 1182, et mourut en 1202. Il combattit les païens de la Livonie et de l'Esthonie, prit le titre de roi des Slaves et des Vandales et eut un règne glorieux

Canut Ericson, roi de Suède, 1165-1198, encouragea l'agriculture et se fit moine de Cîteaux.

Cany-Barville, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil N.-O. d'Yvetot (Seine-Inférieure), sur le Durdent; 1,839 hab

Caorsins ou **Cahorsins,** nom donné, pendant le moyen âge, aux banquiers et aux usuriers, du nom de Cahors ou des Corsini de Florence

Cap de Bonne-Espérance (Le), au S. de l'Afrique, à l'extrémité de la presqu'île formée par la montagne de la Table. Reconnu en 1486 par Barthélemy Diaz, il fut doublé en 1497 par Vasco de Gama.

Cap (colonie du) ou **Capeland,** colonie anglaise au S. de l'Afrique, bornée au N. par le fleuve Orange, à l'E. par le Great-Kei. Les côtes sont assez découpées. C'est le talus méridional du vaste plateau de l'Afrique australe, traversé par les monts Nieuweveld, Roggeveld, Sneeuwberg et plus au S. par le Zwarte-Berg. Les plateaux du grand Karrou, hauts de 1,000 à 1,600 mèt. sont des steppes, desséchés pendant l'été, se couvrant d'une riche végétation pendant les pluies. Les princ. rivières sont : l'Orange, la riv. de l'Eléphant, le Gauritz, le Camptoos, le Groote-Fisch, etc. Le climat est tempéré, sain, mais trop sec. La flore est magnifique et caractérisée par de ravissantes bruyères; on cultive les céréales, les vignes, surtout au S. Les pâturages nourrissent beaucoup de moutons à grosse queue ; les animaux sauvages errent dans les steppes. La population est d'environ 800,000 habitants, Anglais, Hollandais (ou Boërs, isolés dans les grandes fermes), protestants français, Cafres à l'E., Hottentots, au N.-O., etc. La colonie ren-

ferme 3 provinces; celle de l'O. a pour villes : Le *Cap*, Simon's-Town, Worcester, Stellenbosch, Constance, George-Town; celle de l'E. a : *Graham's-Town*, Uitenhagen, Port-Elisabeth; la Cafrerie britannique, avec le territoire des Bassoutos, forme une 3e prov. depuis 1864 : ***East-London***, King-Williams-Town, Pniel, etc. La colonie, fondée par les Hollandais en 1652, appartient définitivement aux Anglais depuis 1814.

Cap (Le), Capetown, entre les baies de la Table et False, au pied des monts de la Table et du Lion, avec ses deux ports, Simon's-Bay à l'E. et Table-Bay à l'O., est une relâche importante, centre d'un commerce actif; 40,000 hab.

Cap-Breton (Ile du), au S. du golfe Saint-Laurent, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Canso, se compose de deux îles réunies par un isthme étroit. Climat brumeux et froid; sol aride; riches mines de houille. Elle fait partie de la Nouvelle-Ecosse; 40,000 hab. v. princ. *Sidney*, Louisbourg, Arichat, Ship-Harbour.

Cap-Coast ou **Cap-Corse,** ch.-l. des établissements anglais de la Guinée, sur la Côte-d'Or; 8,000 hab.

Cap-Cod, presqu'île du Massachussets (Etats-Unis).

Cap-Fear ou **Clarendon,** riv des Etats-Unis, arrose la Caroline du Nord et finit près du *Cap-Fear*. Cours de 235 kil.

Cap-Haïtien (Le), port au N. d'Haïti, à 136 kil. N. de Port-au-Prince, port de commerce; jadis capitale de Saint-Domingue, sous le nom de *Cap-Français*; 10,000 hab.

Cap Vert, à l'extrémité O. de l'Afrique, découvert en 1446.

Cap-Vert (Iles du), archipel de l'Atlantique, à 480 kil. O. du Cap Vert. Les îles, Boavista, Saint-Antoine, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Saint-Nicolas, Sel, Mayo, Santiago, Fuego, Brava, sont volcaniques, sous un climat chaud et malsain, fertiles dans les vallées, peuplées de 100,000 hab. Découvertes en 1450, elles appartiennent aux Portugais, le ch.-l. est Villa-de-Praya dans Santiago.

Capaccio, v. à 36 kil. S.-E. de Salerne (Italie), près des ruines de Pœstum. Evêché.

Capanée, l'un des 7 chefs qui assiégèrent Thèbes, fut foudroyé par Jupiter.

Capanna (Puccio), peintre florentin du XIVe s., élève de Giotto.

Capdenac (*Uxellodunum?*), bourg du canton et à 5 kil. S.-E. de Figeac (Lot), sur la dr. du Lot, fut jadis plus importante.

Capel (Arthur), membre da *Long Parlement*, fut l'un des principaux défenseurs de Charles Ier et fut décapité en 1649; — son fils, *Arthur*, lord-lieutenant d'Irlande sous Charles II, fut impliqué dans le complot de Rye-House et se coupa la gorge, 1683.

Capella (Martianus), écrivain latin, probablement du Ve s., né à Madaure, près de Carthage, a laissé le *Satyricon*, sorte d'encyclopédie, dont on apprenait les vers au moyen âge; les deux premiers livres ont pour titre : ***de Nuptiis Philologiæ*** et ***Mercurii;*** les 7 autres traitent des sept arts libéraux. Le style est rude et obscur.

Capelle (Guillaume-Antoine-Benoit, baron), né dana le Rouergue, 1775-1843, servit dans l'armée, puis dans l'administration; fut préfet sous l'Empire, se dévoua aux Bourbons, eut plusieurs préfectures importantes, et, comme ministre des travaux publics, signa les ordonnances de 1830; il fut condamné à la mort civile par la Cour des pairs.

Capelle-en-Thiérache (La), ch.-l. de canton, à 16 kil. N. de Vervins (Aisne), jadis plus forte; 2,402 hab.

Capelle-Marival (La), ch.-l. de canton, arr. de Figeac (Lot); 1,527 hab.

Capellen (Godard-Gérard-Alexandre-Philippe, baron **Van),** 1778-1848, homme d'Etat hollandais, fut ministre de l'intérieur sous Louis-Napoléon, ministre des colonies et gouverneur général des Indes sous Guillaume Ier.

Capello (Bianca), femme célèbre par ses aventures, née vers 1542, d'une illustre famille de Venise, épousa un commis florentin, devint la maîtresse, puis la femme du grand-duc, François II de Médicis, 1579. Tous deux furent probablement empoisonnés en 1587.

Capeluche, bourreau de Paris, l'un des chefs des Cabochiens, 1418, fut décapité par l'ordre du duc de Bourgogne, 1419.

Capendu, ch.-l. de canton, arr. de Carcassonne (Aude); 1,303 hab.

Capène, auj. *Civitella*, v. anc. d'Etrurie, entre le pays des Véiens et le Tibre.

Capestang, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. O. de Béziers (Hérault), près de l'étang de ce nom, 3,739 hab.

Capesterre (La) ou **Le Marigot,** gros bourg, ch.-l. de canton au S.-E. de la Guadeloupe; 5,000 hab.

Capétiens, 3e race des rois de France, remontant à Robert Le Fort, comte d'Anjou, duc de France, sous Charles le Chauve. Ses descendants montèrent définitivement sur le trône, avec Hugues Capet, 987. La branche directe des Capétiens a donné 14 rois, de 987 à 1328; viennent ensuite la branche des Valois, de 1328 à 1589, et la branche des Bourbons, de 1589 à 1848.

Capharée, auj. *Cabo dell' Oro,* cap au S.-E. de l'Eubée.

Capharnaüm, v. de l'anc. Galilée. au N.-O. du lac de Génésareth; peut-être *Tell-Houm.*

Caphyes, v. au N. de l'anc. Arcadie; bataille de 221 av. J.-C.

Capilupi (Camillo), écrivain italien de Mantoue, au XVIe s., a composé à Rome l'apologie de la Saint-Barthélemy, ***lo Stratagema di Carolo IX contra gli Ugonotti,*** 1572.

Capistrano (Saint Jean **de),** prédicateur napolitain, né à *Capistrano* (Abruzzes), 1385-1456, de l'ordre de Saint-François-du-Mont, combattit les Fraticelli d'Italie, les Hussites de Bohême et de Hongrie. Il est surtout célèbre par la croisade qu'il prêcha et dirigea pour repousser Mahomet II de Belgrade. Canonisé en 1724, il est fêté le 23 octobre.

Capitan-Pacha, grand amiral de l'empire ottoman.

Capitanate, auj. prov. de Foggia (Italie), comprend de vastes plaines, comme la *Tavolière* de la Pouille, au S.; des côtes basses, bordées de salines. Elle a 7,648 kil. carrés et 322,758 hab. La capitale est Foggia.

Capito (Ateius), jurisconsulte romain du temps d'Auguste, rival de Labéon, fonda l'école des Sabiniens et des Cassiniens, qui s'attachaient à la tradition.

Capitolin (Mont), la plus petite des 7 collines de Rome ancienne, s'élevait à l'O. entre le Forum et le Champ-de-Mars. Il comprenait : le temple de Jupiter, *Capitolium*, commencé par Tarquin Ier, plusieurs fois brûlé et ruiné; — la forteresse, ***Arx Capitolium,*** au S., dominant la roche Tarpéienne; — l'***Intermont***, étroite vallée entre les deux mamelons Reconstruit sur les plans de Michel-Ange, le Capitole est aujourd'hui affecté au musée, à la municipalité, au sénat.

Capitolinus (Julius) vivait vers la fin du IIIe s.; on lui attribue neuf biographies des empereurs, dans l'***Histoire Auguste***.

Capitulaires, nom des ordonnances promulguées par les rois francs des deux premières races, parce qu'elles étaient divisées en petits chapitres, *Capitula*. Le recueil comprend les 4 livres réunis, en 827, par Anségise, abbé de Fontenelle; 3 autres livres ont été réunis par

Benoît, diacre de Mayence, au milieu du IXe s.

Capiz, port de l'île de Panay (Philippines), 11,000 hab.

Capmany (don ANTONIO DE MONTPALAO Y), 1742-1813, secrétaire de l'Académie d'histoire espagnole, a écrit : *Memorias historicas sobre la Marina, Comercio y Artes de la antigua ciudad de Barcelona; Teatro historico-critico de la Elocuencia castellana*, etc.

Capo-d'Istria (*Ægida*, puis *Justinopolis*), port sur une petite île du golfe de Trieste (Istrie); 6,500 hab.

Capo-d'Istria ou **Capodistrias** (JEAN, comte de), né à Corfou, 1776-1831, s'attacha de bonne heure au service de la Russie, remplit de nombreuses et importantes missions, contribua à l'organisation des îles Ioniennes, mais se dévoua surtout à la régénération de la Grèce. Il avait fondé la société des Philomuses, en 1815, et favorisé la création d'écoles helléniques ; il défendit les Grecs au congrès de Laybach et redoubla d'efforts. Aussi fut-il élu président en 1827 ; il rendit alors les plus grands services à la cause hellénique, mais rencontra l'opposition des anciens primats et des jeunes Grecs, qui réclamaient des institutions plus libérales; il eut aussi à lutter contre le mauvais vouloir des puissances occidentales. Enfin il fut assassiné à Nauplie, le 9 octobre 1831, par les deux Mavromikhalis.

Capoue, v. de la Terre-de-Labour (Italie), sur la gauche du Volturno, à 25 kil. N. de Naples. Archevêché; place forte, près des ruines de l'anc. *Capua*, sur l'emplacement de Casilinum; 9,000 hab.

Cappadoce, contrée de l'anc. Asie Mineure, dans la partie orientale du haut plateau de la presqu'île ; l'Euphrate la séparait de l'Arménie Soumise aux Perses, à Alexandre, elle forma un roy. indépendant, dont les rois portèrent le nom d'Ariarathe jusqu'en 17 ap. J.-C. Réduite en prov. romaine, elle forma, au IVe s.. 3 prov. du diocèse du Pont . **Cappadoce** 1ere, au centre, métropole *Cæsarea ad Argæum;* **Cappadoce** 1re, métropole *Tyane;* **Arménie** 1re, métropole *Mélitène*. Possédée par les Turks Seldjoucides, vers 1070, elle tomba au pouvoir des Turks Ottomans, vers 1300.

Cappel, bourg à 16 kil. S.-O. de Zurich (Suisse). Combat en 1531.

Capraja (*Capraria* ou *Ægilium*), île à 30 kil. N.-E. de la Corse, volcanique, nourrissant beaucoup de chèvres. Le ch.-l. est *Capraja*. Elle dépend de la prov. de Gênes.

Caprara (JEAN-BAPTISTE), né à Bologne, 1733-1810, cardinal en 1792, légat en France, 1801, montra beaucoup de conciliation dans les négociations du *Concordat*.

Caprera, île séparée par un petit détroit de la côte N.-E. de la Sardaigne ; 2,700 hab.

Capri (*Capreæ*), île à l'entrée du golfe de Naples, longue de 6 kil., large de 4, environnée de rochers. Le climat est doux ; elle est célèbre par le séjour de Tibère. Elle a 4,000 hab. et les deux petits bourgs de *Capri*, port, et d'*Anacapri*, sur la hauteur.

Capsa (auj. *Gafsa*), v. de l'anc. Byzacène (Afrique), prise par Marius. — La ville moderne, à 250 kil. S.-O. de Tunis, fabrique des burnous blancs et fait un commerce actif ; 5,000 hab.

Capsir, vallée des Pyrénées-Orientales, traversée par l'Aude supérieure, le pays de Capsir fit partie du comté de Cerdagne.

Captieux, ch.-l. de canton, arr. de Bazas (Gironde) ; 1,474 hab.

Capua, auj. *Capoue*, grande ville de l'anc. Campanie, au pied du mont Tifata, s'appela d'abord *Vulturnum*. Elle se donna aux Romains, en 343 av. J.-C. ; elle a été détruite par les Lombards.

Capucins, religieux mendiants, se rattachant à l'ordre de Saint-François ; la congrégation fut fondée, en 1525, par Matteo Baschi, frère mineur; ils furent ainsi nommés de leur *capuchon* ou *capuce*, longue et pointue ; ils faisaient vœu de la plus étroite pauvreté.

Capucines, appelées d'abord *Filles de la Passion*, passèrent en 1538 sous la direction des Capucins, dont elles eurent presque le costume.

Carabane, comptoir français, port militaire, vers l'embouc. de la Casamance, sur la côte de Sénégambie.

Carabobo, prov. du Venezuela, dont le ch.-l. est Valencia, doit son nom au village de *Carabobo*, à 15 kil. S.-O., illustré par deux victoires de Bolivar, 1814 et 1821.

Caracalla (ANTONIUS BASSIANUS), fils de Septime-Sévère, né à Lyon, 188, partagea l'empire avec son frère Géta, 211 ; le fit assassiner, et se rendit tristement célèbre par ses cruautés qu'il promena dans les provinces. Il fut tué près d'Edesse, 217.

Caracas, capitale du Venezuela, à 18 kil. de la mer, près du rio Guayra, dans une position très saine. Archevêché, université : grand commerce surtout par le port de La Guayra ; 55,000 hab.

Caraccioli (JEAN), favori de Jeanne II de Naples, gouverna le royaume pendant 16 ans, puis fut tué à coups d'épée et de hache, 1432.

Caraccioli (JEAN), prince de Melfi, 1480-1550, s'attacha aux Français et devint maréchal en 1544.

Caraccioli (JEAN-ANTOINE), son fils, mort en 1569, fut évêque de Troyes et changea plusieurs fois de religion

Caraccioli (FRANÇOIS), amiral napolitain, reconnut la république Parthénopéenne, et, en 1799, malgré une capitulation, fut condamné à être pendu par les royalistes

Caraccioli (LOUIS-ANTOINE), né à Paris, 1721-1803, oratorien, a écrit beaucoup de livres oubliés, et a mystifié l'Europe, en publiant un ouvrage de son invention, sous le titre de *Lettres intéressantes du pape Clément XIV*.

Caracoroum, v. d'Asie, dans la Mongolie, résidence des successeurs de Gengis-khan. Elle a disparu et on ne connaît pas au juste sa position.

Caractacus, roi breton des Silures, lutta courageusement contre les Romains, fut livré à Ostorius et conduit à Rome. Il mourut en Italie, 54.

Caraffa, nom d'une nombreuse et célèbre famille de Naples, alliée aux Sismondi de Pise et aux Caraccioli. Paul IV était de cette famille.

Caraglio (JEAN-JACQUES), né à Vérone ou à Parme, mort en 1571, élève de Marc-Antoine-Raimondi, fut un excellent graveur sur pierres fines.

Caraïbes, peuple indigène de l'Amérique, qui habitait les petites Antilles et la côte N.-E. de l'Amérique méridionale. Ils étaient braves et anthropophages. Il y en a encore sur la côte du Venezuela.

Caraïbes (mer des). V. ANTILLES.

Caraïtes, secte juive, qui s'attache exclusivement aux livres de la Bible.

Caraman, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil N. de Villefranche (Haute-Garonne) ; 1,993 hab.

Caraman (PIERRE-PAUL **Riquet de Bonrepos,** comte **de**), 2e fils du fameux Riquet, 1646-1730, lieutenant général en 1702, sauva l'armée près de Louvain, 1705.

Caraman (VICTOR-LOUIS-CHARLES **de Riquet,** comte, puis duc **de**), de la même famille, 1762-1839, émigra, rentra en France sous le Consulat, fut emprisonné ; fut ambassadeur sous la Restauration, pair de France, et montra encore son courage à la première expédition de Constantine.

Carambis, auj. *Kérempeh*, cap au N. de l'Asie Mineure.

Caraque (La), îlot à 9 kil. S.-E. de Cadix (Espagne) ; arsenaux de la marine ; 5,000 hab.

Carascosa (MICHEL, baron **de**), né en Sicile, se déclara pour le parti français à Naples, devint général de division sous Murat, et était ministre de la guerre, en 1820 ; il se laissa entraîner par l'insurrection, mais ne sut pas combattre les Autrichiens et fut forcé de fuir.

Carausius (MARCUS AURELIUS VALERIUS), né chez les Ménapiens, commandant de la flotte romaine, prit le titre d'Auguste en Bretagne, fut même reconnu par Dioclétien, 287, mais fut assassiné par son lieutenant Allectus, 293.

Caravaca, v. à 70 kil. N.-O. de Murcie (Espagne). Comm. de grains, industrie active ; 20,000 hab.

Caravage (POLIDORO **Caldara,** dit **le**), né à Caravaggio, 1495-1543, grand peintre, élève de Raphaël, fut assassiné par son domestique.

Caravage (MICHEL-ANGE **Amerighi** ou **Morigi**), né à Caravaggio, 1569-1609, devint peintre, sans autre guide que la nature. Ses tableaux eurent beaucoup de succès ; mais on lui reprocha son ignorance des règles et des convenances, son caractère insociable lui fit beaucoup d'ennemis.

Caravaggio, bourg à 22 kil. S. de Bergame (Italie) ; 7,000 hab.

Caravellas, v. de la prov. de Bahia (Brésil), près de la mer. Commerce actif ; 5,000 hab.

Carbet (Le), bourg de la Martinique, à 12 kil. S. de Saint-Pierre, près du *Piton du Carbet,* volcan éteint de 1,600 mèt.

Carbo (CAIUS PAPIRIUS), né vers 164 av. J.-C. ami de Tiberius Gracchus, tribun, consul, changea de parti et soutint Opimius, meurtrier de Caius Gracchus. Il s'empoisonna, 119.

Carbo (CNEIUS PAPIRIUS), tribun en 90, soutint l'aristocratie et fut tué par les partisans de Marius, 82.

Carbo (CNEIUS PAPIRIUS), son cousin, consul avec Cinna, 85, avec le jeune Marius, 82, fut pris et mis à mort par Pompée en Afrique.

Carbon de l'E., cap de l'Algérie, fermant à l'O. le golfe de Bougie, au commencement de la grande Kabylie. — **Carbon de l'O.,** cap de l'Algérie, terminant à l'O le golfe d'Arzeu.

Carbon-Blanc, ch.-l. de cant., arr. de Bordeaux (Gironde) ; 791 hab.

Carbonari ou **Charbonniers.** On appela d'abord ainsi des conspirateurs guelfes de l'Italie mérid., qui se réunissaient secrètement dans les cabanes des charbonniers. Au XIX[e] s., ils eurent pour but l'expulsion des étrangers, des Français d'abord, puis des Autrichiens. — En France, depuis 1818, les ennemis de la Restauration adoptèrent l'organisation des Carbonari italiens et dirigèrent les conspirations de 1819 à 1822 ; l'association se désorganisa vers 1823.

Carbonaria Silva, anc. forêt de la Gaule, entre l'Escaut et la Meuse.

Carbone (JEAN-BERNARD), portraitiste célèbre de Gênes, 1614-1683.

Carbonne, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Muret (Haute-Garonne), sur la gauche de la Garonne ; 2,525 hab.

Carcagente, v. de la prov. et à 40 kil. S.-O. de Valence (Espagne), près du Jucar ; 8,000 hab.

Carcans, étang considérable à 37 kil. O. de Lesparre (Gironde).

Carcassonne, ch.-l. du dép. de l'Aude, sur l'Aude et le canal du Midi, à 784 kil. S. de Paris. Evêché ; vieilles murailles, citadelle du moyen âge. Draps, toiles, savons, tanneries ; commerce de grains, fruits, vins, eaux-de-vie ; 27,514 hab.

Carcès, bourg du cant. de Cotignac, arr. de Brignoles (Var) ; 2,076 hab.

Carchedon, nom grec de Carthage.

Cardan (JÉRÔME), né à Pavie, 1501-1576, médecin, mathématicien, philosophe, eut un esprit très bizarre et une vie très agitée, comme le montre son livre étrange, *de Vita propria* ; parfois il est fou, parfois il a des éclairs de génie. Ses livres, de *Subtilitate, de Rerum varietate,* sont des espèces d'encyclopédies confuses. Il a fait faire des progrès aux sciences mathématiques ; il s'est occupé de chimie, d'astrologie ; on a imprimé 222 de ses traités.

Cardenas, port au N. de Cuba, à l'E de la Havane ; 5,000 hab.

Cardie, v. de l'anc. Chersonèse de Thrace, près du golfe Mélanès, colonie de Milet, puis d'Athènes.

Cardiff, ch.-l. du comté de Glamorgan (Pays-de Galles), port sur le Taf ; commerce de houille et de fer ; 40,000 hab.

Cardigan (BAIE DE), formée par le canal Saint-George, à l'O. du pays de Galles, large de 70 kil.

Cardigan, comté du pays de Galles, au S.-O., montueux, peu fertile, avec des gisements d'ardoises. — Le ch.-l. est *Cardigan*, port à l'embouchure du Teify ; 3,000 hab.

Cardinaux, grands dignitaires de l'Eglise romaine, formant le *Sacré-Collège* ou conseil du Pape. En 1059, Nicolas II confia l'élection du souverain pontife aux cardinaux, c.-à-d. aux titulaires des évêchés dépendant de Rome, comme métropole ; le clergé inférieur et le peuple donnaient leur approbation. Alexandre III supprima cette formalité. Sixte-Quint régla leur nombre à 70, en 1586 : 6 cardinaux-évêques, 45 cardinaux-prêtres et 19 cardinaux-diacres.

Cardona, v. à 80 kil. N.-O. de Barcelone (Espagne), sur le *Cardoner*, affl. de dr. du Llobrégat. Mines de sel gemme ; 3,000 hab.

Cardone (RAIMOND **de**), vice-roi de Naples, 1509, fut vaincu à la bataille de Ravenne, 1512, mais contribua à l'expulsion des Français hors de l'Italie, 1513. Il mourut en 1525.

Cardonne (DENIS-DOMINIQUE), né à Paris, 1720-1783, professeur des langues turque et persane au Collège de France, a publié : *Hist de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes*, etc.

Cardoso (GEORGE), hagiographe portugais, a publié un livre curieux, *Agiologio Lusitano dos Santos*, 3 vol. in-fol., 1651-67.

Carducci ou **Carducho** (BARTOLOMMEO), peintre, sculpteur et architecte de Florence, 1560-1610, travailla pour Philippe II en Espagne.

Carducci ou **Carducho** (VINCENZO), peintre de Florence, 1568-1638, travailla en Espagne pour Philippe III et Philippe IV.

Carduques ou **Gordyens,** peuples de l'anc. Assyrie, à l'E du Tigre ; auj. les *Kourdes*.

Carel de Sainte-Garde (JACQUES), littérateur de Rouen, mort en 1684, auteur d'un poème, les *Sarrazins chassés de France*, tourné en ridicule par Boileau.

Carélie, pays au S.-E. de la Finlande (Russie), pays de Viborg, de Kexholm jusqu'au lac Ladoga, enlevé par Pierre le Grand aux Suédois en 1710, cédé par le traité de Nystadt, 1721.

Carême (MARIE-ANTOINE), né à Paris, 1784-1833, fut un cuisinier érudit, célèbre en Europe, auteur du *Pâtissier pittoresque, du Parallèle de la cuisine ancienne et moderne, du Cuisinier praticien, de Projets d'architecture pour les embellissements de Paris et de Saint-Pétersbourg.*

Carentan, ch.-l. de canton, arr. et à 27 kil. N.-O. de Saint-Lô (Manche), au confl. de la Douve et de la Taute ; 3,040 hab.

Carentoir, bourg du canton de La Gacilly, à 50 kil. N.-E. de Vannes (Morbihan) ; 3,919 hab.

Carew (THOMAS), poète anglais, 1589-1639, chambellan de Charles I[er].

Carey (WILLIAM), né dans le comté de Northampton, 1761-1834, cordonnier, pasteur des Baptistes, alla au Bengale, 1793, et devint un

orientaliste savant. Il a traduit la Bible dans les principaux dialectes de l'Inde, a publié des grammaires, des dictionnaires, etc.

Carhaix, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. E. de Châteaulin (Finistère), sur l'Aven, ville très ancienne, place forte au moyen âge; 2,896 hab.

Cariaco, port du Venezuela, sur le golfe de *Cariaco*, formé par la mer des Antilles; à 50 kil. N.-E. de Cumana; 7,000 hab.

Cariacou, îlot des Grenadines, avec le port d'Hillsborough.

Cariathiarim, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Juda.

Cariath-Sepher ou **Dabir,** ville lévitique de la tribu de Juda.

Caribert ou **Haribert,** fils de Clotaire Ier, roi de Paris, en 561, mort en 567.

Caribert, V. ARIBERT.

Carie, ancien pays de l'Asie Mineure, au S.-O., sur les côtes de la mer Egée et de la mer Intérieure. Les Doriens fondèrent dans leur pays six colonies. Les Cariens eurent des rois, comme Mausole et Artémise. Ils furent soumis aux Perses, à Alexandre, aux Séleucides, aux Rhodiens, à Rome. La Carie forma au IVe s. une prov. du diocèse d'Asie, dont la métropole était Aphrodisias.

Carignan ou **Ivoy,** ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Sedan (Ardennes), sur la dr. du Chiers. A la France depuis 1659; 2,098 hab.

Carignan (MAISON DE), branche de la maison de Savoie, tire son nom de la ville de Carignan et vient de *Thomas-François*, prince **de Carignan,** 5e fils de Charles-Emmanuel Ier. Né en 1596, il lutta contre sa belle-sœur, la régente Christine, combattit pour les Espagnols puis pour les Français; il fut nommé grand-maître de France par Mazarin et mourut en 1656. De lui descendent les rois *Charles-Albert* et *Victor-Emmanuel.*

Carignano, v. à 20 kil. S. de Turin (Italie), sur la gauche du Pô; 8,000 hab.

Carini, v. à 18 kil. N.-O. de Palerme (Sicile), près de l'embouc. du *Carini;* 7,000 hab.

Carinola, v. à 24 kil. N.-O. de Capoue (Italie); 6,000 hab.

Carinthie (*Karnthen*), prov. de l'Autriche-Hongrie, occupant le haut bassin de la Drave, traversée par les monts de Styrie et de Croatie. Le sol est peu fertile; mais il y a de riches mines de fer, de plomb, de zinc, de cuivre; on nourrit d'excellents chevaux. La superf. est de 10,327 kil. carrés; la popul., de 348,000 habitants, en grande partie d'origine slave, mais parlant l'allemand. Les v. princ. sont : *Klagenfurt,* Villach, Bleiberg, Spital, Saint-Veit. La Carinthie appartient à l'Autriche depuis 1335.

Carinus (MARCUS AURELIUS), fils aîné de Carus, lui succéda avec son frère Numérien, 283, fut débauché, battit Dioclétien à Margus, mais fut assassiné par ses soldats.

Carisbrooke, bourg de l'île de Wight; château célèbre; 6,000 hab.

Carissimi (JEAN-JACQUES), né à Venise ou à Padoue en 1582, a composé avec talent : motets, messes, oratorios, cantates, etc.

Caritena (*Gortys*), v. de l'Arcadie (Grèce), à 22 kil. O. de Tripolitza.

Carlat, bourg à 12 kil. S.-E. d'Aurillac (Cantal), près d'un affl. de la Trueyre, anc. ch.-l. du comté de *Carladez,* réuni à la couronne en 1531. Jadis château très fort.

Carleton (SIR DUDLEY), vicomte *de Dorchester,* 1573-1632, ambassadeur d'Angleterre, ministre des affaires étrangères, a laissé une correspondance diplomatique : *Lettres, Mémoires et Négociations du chevalier Carleton.*

Carlier (JEAN-GUILLAUME), né à Liège, 1638 ou 1640-1675, peintre d'histoire.

Carli-Rubbi (JEAN-RENAUD, comte **de**), né à Capo-d'Istria, 1720-1795, humaniste, archéologue célèbre, fut président du conseil des finances à Milan, 1771. Il a écrit beaucoup d'ouvrages sur l'antiquité, l'économie politique, la morale; il a fait de belles découvertes archéologiques en Istrie, surtout celle de l'amphithéâtre de Pola.

Carlin (CHARLES-ANTOINE **Bertinazzi,** dit), artiste dramatique, né à Turin, 1713-1783, soldat, professeur de danse et d'escrime, comédien, entra à la Comédie-Italienne de Paris, en 1741, et devint l'acteur à la mode, par la gaieté de ses *lazzi,* dans les rôles d'arlequin, et par la fécondité de ses improvisations. Il a donné, en 1763, une pièce en 5 actes, *les Nouvelles métamorphoses d'Arlequin.*

Carlingford, port du comté de Louth (Irlande), sur la baie de *Carlingford;* 4,000 hab.

Carlisle, (*Luguvallum*), ch.-l. du Cumberland (Angleterre), à 500 kil. N.-O. de Londres, au confl. de la Caldew et de l'Eden. Evêché, cathédrale. Toiles, indiennes, savons; 31,000 hab.

Carlisle, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 24 kil. S.-O. d'Harrisbourg; 5,000 hab.

Carlistes, nom donné en France, après 1830, aux partisans de Charles X; en Espagne à ceux de don Carlos, après la mort de son frère Ferdinand, 1833, et à ceux de son petit-fils, 1873-1874.

Carloman, fils aîné de Charles Martel, gouverna l'Austrasie, 741, se retira au couvent du mont Cassin, 747, et mourut à Vienne en Dauphiné, où son frère Pepin l'avait fait enfermer, 755.

Carloman, frère puîné de Charlemagne, roi d'Austrasie, 768, se brouilla avec son frère, et mourut en 771. Sa veuve et ses enfants se réfugièrent auprès du roi des Lombards, Didier.

Carloman, fils de Louis le Bègue, régna avec son frère Louis III, 879, seul, 882, et fut tué à la chasse, 884.

Carloman, 4e fils de Charles le Chauve, fut en lutte contre son père, se fit prêtre, fut soutenu par le pape Adrien, fut condamné par les évêques à perdre la vue et mourut dans l'abbaye d'Esternach.

Carloman, fils de Louis le Germanique, roi de Bavière, 876, roi d'Italie, mort en 880, eut un fils naturel, Arnoul, qui fut roi de Germanie.

Carlopago, v. de la Croatie (Autriche), bon port sur l'Adriatique.

Carlos (San-), v. du Venezuela, à 210 kil. S.-O. de Caracas, sur l'Aguare; 6,000 hab.

Carlos (San-), capit. de la prov. de Chiloë (Chili), excellent port; 7,000 hab.

Carlos (San-), v. dans l'île de Léon, près de Cadix. — V. forte de Minorque.

Carlos (DON), prince de Viane, infant de Navarre, né en 1420, fils de Blanche, reine de Navarre, et de Jean d'Aragon, fut dépouillé par son père, forcé de le combattre, plusieurs fois retenu prisonnier. Il mourut à Barcelone, 1461, probablement empoisonné par sa belle-mère, Juana Enriquez.

Carlos (DON) d'Autriche, fils de Philippe II et de Marie de Portugal, né à Valladolid, 1545-1568, faible de corps, d'un caractère violent, détestait son père, ses ministres, voulut fuir, annonça qu'il commettrait un meurtre et fut arrêté, le 18 janvier 1568. Philippe II le fit condamner à mort par le conseil d'Etat, présidé par le grand inquisiteur; suivant les uns, on l'empoisonna, suivant d'autres, il mourut de consomption.

Carlos (CHARLES-MARIE-ISIDOR de Bourbon, ou Don), fils cadet de Charles IV d'Espagne, frère de Ferdinand VII, 1788-1855, fut de bonne heure le chef ou l'instrument du parti clérical, dit des *apostoliques.* Il protesta contre l'abolition de la loi salique, fut exilé en Portugal; et, en 1833, fut reconnu roi sous le nom de Charles V par les carlistes. La guerre civile ensanglanta l'Espagne, surtout les provinces du Nord jusqu'en 1839. A Bourges, en 1844, il abdiqua en

faveur de son fils aîné, don Carlos, comte de Montémolin. Il est mort à Trieste.

Carlostadt (ANDRÉ **Bodenstein**, dit), né à Carlstadt en Franconie, mort en 1541, l'un des premiers disciples de Luther, le dépassa et fut l'un des principaux chefs des *Sacramentaires*.

Carlota (La), v. à 25 kil. S.-O. de Cordoue (Espagne); colonie allemande de la Sierra Morena.

Carlotta de Bourbon (LUISA), fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, et de Marie-Isabelle d'Espagne, 1804-1844, épousa don François de Paule, frère de Ferdinand VII, 1819; énergique et ambitieuse, elle joua un grand rôle dans toutes les intrigues espagnoles, avec sa belle-sœur la reine Christine. Son fils aîné, *François d'Assise, duc de Cadix*, a épousé sa cousine Isabelle II, en 1846.

Carlovingiens, famille illustre qui descendait de Pepin de Landen, maire d'Austrasie sous Dagobert et d'Arnulf, évêque de Metz. Pepin d'Héristal, leur petit-fils, fut le maître de l'empire franc, depuis 687; son fils Charles Martel se couvrit de gloire; Pepin le Bref fut le premier roi carlovingien, 752, et prépara la grandeur de Charlemagne. Après la mort de Louis le Débonnaire, au traité de Verdun, 843, l'Empire fut démembré et il y eut trois branches de la maison carlovingienne : les *Carlovingiens de France* régnèrent avec faiblesse jusqu'à la mort de Louis V, en 987, et à l'avènement des Capétiens; — les *Carlovingiens d'Allemagne* durèrent de Louis le Germanique à Louis l'Enfant, mort en 911; — les *Carlovingiens d'Italie*, de Lothaire jusqu'à Bérenger II et Adalbert, 961.

Carlow, ch.-l. du comté de Carlow, dans le Leinster (Irlande), montueux, fertile en grains; à 70 kil. S.-O. de Dublin; 11,000 hab.

Carlowitz, v. des Confins militaires (Autriche), sur la rive dr. du Danube. Archevêché. vins. Traité du 26 janv. 1699; 6,000 hab.

Carlowitz (ALOYSE-CHRISTINE, baronne **de**), femme de lettres, née à Fiume (Illyrie), 1797-1863, a écrit en français des romans : l'*Absolution, Caroline ou le Confesseur, le Pair de France, Shubry chef de brigands*, etc.; et des traductions de *la Messiade*, de plusieurs ouvrages de Gœthe, de l'*Hist. de la poésie des Hébreux* par Herder, etc.

Carlsbad, v. à 120 kil. O. de Prague (Bohème), près de l'Eger. Eaux thermales; congrès de 1819; 3,500 hab.

Carlsbourg (*Weissembourg*, en allemand), v. forte de Transylvanie, sur la rive dr. du Maros. Evêché catholique; 11,000 hab.

Carlscrona, v. de Suède, à 420 kil. S.-O. de Stockholm, dans l'île de Trottsœ, ch.-l. de la prov. de Blékinge, premier port militaire du royaume; 16,000 hab.

Carlshafen, v. à 35 kil. N. de Cassel, sur le Weser, dans la prov. de Hesse-Nassau (Prusse).

Carlsruhe, capit. du grand-duché de Bade, à 7 kil. de la rive dr. du Rhin, régulièrement bâtie. Bijouterie, voitures, meubles; 50,000 hab.

Carlstad, ch.-l. de la prov. de Warmland (Suède), à l'O. de Stockholm, à l'embouch. de la Clara dans le lac Wenern. Forges.

Carlstadt, v. des Confins militaires (Autriche), place forte à 50 kil. S.-O. d'Agram; 6,000 hab.

Carlux, ch.-l. de canton, arr. de Sarlat (Dordogne); 1,247 hab.

Carmagnola, v. à 26 kil. S.-E. de Turin (Italie), à 4 kil. au S. du Pô; 12,000 hab.

Carmagnola (FRANÇOIS **Bussone,** dit), né à Carmagnola, 1390-1432, fils d'un paysan, gardeur de troupeaux, condottiere célèbre, épousa une fille de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, passa au service de Venise, remporta de grands succès, mais excita les soupçons du gouvernement vénitien, et fut décapité sur la place de Saint-Marc.

Carmanie (auj. *Kerman* et *Laristan*), anc. pays de l'Asie centrale, entre la Perse, la Drangiane et le golfe Persique; on y voyait les villes de *Carmana* (Kerman) et *Harmozia*.

Carmarthen, ch.-l. du comté de **Carmarthen** (Pays de Galles), sur la rive dr. du Towy, à 280 kil. N.-O. de Londres; 11,000 hab.

Carmaux, bourg du canton de Monestiés, à 16 kil. N. d'Albi (Tarn). Houillères importantes; 6,910 hab.

Carmel (Mont). Il se rattache au massif du Liban, borne au S. la plaine d'Esdrelon et se termine par un cap qui domine la Méditerranée.

Carmélites, religieuses soumises à la règle des Carmes, établies à Vannes, 1452, réformées à Avila par sainte Thérèse, 1562.

Carmen, port de l'Etat de Campêche (Mexique), dans une île qui est à l'entrée de la lagune Terminos.

Carmenta, prophétesse d'Arcadie, eut de Mercure un fils, Evandre, qu'elle suivit en Italie, où elle fut honorée par les vieux Romains.

Carmes, ordre religieux qui tirait son nom du mont Carmel, formé en Orient vers 1105; ils s'établirent en Occident au XIIIe s.; ceux qui adoptèrent au XVIe s. la réforme de Jean de la Croix s'appelèrent les *Carmes déchaussés*, parce qu'ils marchaient pieds-nus.

Carmona, v. à 30 kil. E. de Séville (Espagne). Antiquités romaines; draps, huiles; 20,000 hab.

Carmontelle (LOUIS **Carrogis,** dit), né à Paris, 1717-1806, obtint de grands succès par ses *Proverbes*, petites pièces de salon, esquisses légères et spirituelles. Son *Théâtre de Campagne* est moins estimé.

Carmouche (PIERRE-FRANÇOIS-ADOLPHE), auteur dramatique, né à Lyon, 1797-1868, a composé, soit seul, soit en collaboration, beaucoup de pièces et de vaudevilles. Il a dirigé plusieurs théâtres à Paris, à Versailles, à Strasbourg, à Londres.

Carnac, bourg du canton de Quiberon, à 42 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan), à 10 kil. S.-O. d'Auray, célèbre par ses alignements de menhirs, sur une longueur de 10 kil.; 2,873 hab.

Carnarvon, ch.-l. du comté de **Carnarvon** (Pays de Galles), port sur le détroit de Menaï. Bains de mer, commerce actif; 9,500 hab.

Carnavalet ou plutôt **Kernovenoy** (FRANÇOIS DE), financier et magistrat, né en Bretagne, 1520-1571, premier écuyer de Henri II, gouverneur du duc d'Anjou, a commencé le célèbre *hôtel Carnavalet*, de la rue Culture-Sainte-Catherine, terminé seulement en 1634.

Carnéade, philosophe grec de Cyrène, 213-126 av. J.-C., chef de la nouvelle Académie, lutta contre toutes les écoles et surtout contre les stoïciens. Il enseigna à Athènes, eut une immense réputation; et, envoyé à Rome pour demander la réduction d'un tribut, ouvrit une école d'éloquence, où il faisait avec le même succès l'éloge et la critique de la vertu. Caton fit renvoyer ce dangereux sophiste, 162.

Carnes, Carni, anc. peuple de la Vénétie, au N.-E. des Vénètes jusqu'aux Alpes Carniques; soumis en 118 av. J.-C.; v. princ. : Aquilée, Tergeste, Julium Carnicum, Forum Julii, etc.

Carnières, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. de Cambrai (Nord). Sucre de betteraves; 1,813 hab.

Carniole (en allem. *Krain*), prov. de l'Autriche, au S.-E. de la Carinthie, renferme la haute vallée de la Save. Elle est traversée par les Alpes Carniques et Juliennes. Il y a de nombreuses mines, de mercure surtout; les pâturages et les bois sont nombreux. La superficie est de 10,032 kil. carrés; la population, de 481,000 habitants, en grande partie d'origine slave et catholiques. La Carniole, habitée jadis

par les Carnes, appartient à l'Autriche depuis 1364; les v. princ. sont : *Laibach*, Idria, Krainbourg, Neustadt, Gurkfeld, etc.

Carnoët, bourg de l'arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,102 hab.

Carnot (LAZARE-NICOLAS-MARGUERITE, comte), né à Nolay (Côte-d'Or), 1753-1823, officier du génie, auteur couronné d'un *Eloge de Vauban* et d'un remarquable *Essai sur les machines*, adopta avec ardeur les principes de la Révolution. Membre de l'Assemblée législative et de la Convention, étranger aux luttes des partis, il entra au Comité de salut public, août 1793, et ne songea qu'à la défense du pays. Il organisa véritablement la victoire de 1793 à 1795. Membre du Conseil des Anciens, directeur, il contribua aux succès de nos armées, mais fut l'une des victimes du coup d'Etat du 18 fructidor et forcé de fuir. Nommé tribun, 1802, il s'opposa au Consulat à vie, à l'Empire, puis rentra dans la vie privée. Il écrivit : *Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal, Traité de la défense des places fortes*. En 1813, il offrit noblement ses services à Napoléon, qui le nomma général de division; il s'illustra dans la défense d'Anvers. En 1814, son *Mémoire au Roi* eut un immense retentissement. Ministre de l'intérieur, comte de l'Empire, pendant les Cent-Jours, membre du gouvernement provisoire, il ne put empêcher le mal, fut proscrit, et alla terminer ses jours à Magdebourg.

Carnot (JOSEPH-FRANÇOIS-CLAUDE), son frère aîné, 1752-1835, juge au tribunal de Cassation, 1801, a publié des *Commentaires* estimés et des *Traités* de droit.

Carnuntum, capit. de l'anc. Pannonie supérieure, sur le Danube, entre Vienne et Presbourg, auj. en ruines.

Carnutes, anc. peuple gaulois, au S.-O. des Parisii; leurs Druides étaient célèbres. Ils firent partie de la Lyonnaise IVe; auj. Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, partie du Loiret et de Seine-et-Oise. Les v. princ. étaient Autricum (Chartres), Durocasses (Dreux), Genabum (Orléans ou Gien).

Caro (ANNIBAL), né à Città-Nuova, près d'Ancône, 1507-1566, est surtout connu par une traduction de *l'Enéide*, en vers blancs, dans le plus pur idiome toscan.

Caroccio ou **Carroccio,** nom du char qui portait dans les batailles l'étendard des cités lombardes au moyen âge.

Carolina (La), v. à 50 kil. N. de Jaën (Espagne); colonie allemande de la Sierra Morena.

Caroline du Nord, l'un des Etats-Unis, sur l'Atlantique, au S. de la Virginie, est une terre basse et marécageuse à l'E. (Alligator-Swamp), boisée à l'O. vers les Apalaches; arrosée par le Cape-Fear, le Pamlico, le Roanoke, peu navigables. Elle produit beaucoup de coton, de tabac, du maïs, du riz, de l'indigo; on élève des moutons et des porcs; on exporte des bois et des résines. La superficie est de 135,322 kil. carrés; la population, de 1,399,750 hab. Les v. pr. sont : *Raleigh*, Wilmington, Beaufort, Plymouth, etc.

Caroline du Sud, l'un des Etats-Unis, au S. de la Caroline du N., le long de l'Atlantique, est basse, marécageuse à l'E. (Dismal-Swamp), avec des vallées fertiles au centre, arrosées par le Black-River, la Santee, la Savannah, la Pedee; boisée à l'O. Elle produit coton, tabac, riz, grains, exporte des bois de construction et des résines. La superficie est de 79,173 kil. carrés; la popul. de 995,577 hab. Les v. pr. sont : *Columbia*, Charleston, Beaufort, Georgetown, etc.

Carolines, îles de la Polynésie, au S. des Mariannes, à l'E. des îles Pelew. Elles sont au nombre de plus de 500, petites, fertiles, d'un climat doux. Les habitants sont d'habiles navigateurs; ils sont 25,000 environ, hommes au teint cuivré, mêlés à des nègres. La résidence du principal chef est Lamourrek. Elles ont été découvertes au milieu du XVIe s.

Caroline de Brunswick (AMÉLIE-ELISABETH), femme de George IV, 1768-1821, fille du duc de Brunswick et d'une sœur de George III, épousa en 1795, le prince de Galles, qui se sépara d'elle après la naissance de sa fille. Elle vécut d'abord au château de Blackheath, puis alla s'établir en Italie, où des accusations scandaleuses se produisirent contre elle. A son avénement, George IV lui fit vainement offrir une pension de 50,000 liv. sterl., si elle renonçait à son titre de reine; elle revint en Angleterre, fut accusée d'adultère; le procès eut un retentissement immense; l'opinion se déclara pour elle. Le jour du couronnement elle fut repoussée de Westminster et mourut peu après.

Caroline (MARIE), fille de Marie-Thérèse, 1752-1814, épouse de Ferdinand IV de Naples, 1768, fit donner le pouvoir au favori Acton, persécuta les libéraux, se déclara toujours contre la France et entraîna le roi dans la coalition de 1805; ils furent forcés de se réfugier en Sicile, sous le protectorat de l'Angleterre.

Caroline-Mathilde, reine de Danemark, 1751-1775, épouse de Christian VII, donna sa confiance à Struensée et fut enveloppée dans la ruine du ministre.

Caromb, bourg du canton et de l'arr. de Carpentras (Vaucluse); 2,119 hab.

Caron (AUGUSTIN-JOSEPH), 1774-1822, lieutenant-colonel sous Napoléon Ier, impliqué dans la conspiration d'août 1820, acquitté, voulut délivrer les prévenus du complot de Béfort, fut indignement trahi, arrêté et fusillé à Strasbourg.

Carondelet, famille de Bourgogne ou de Flandre, qui a donné plusieurs hommes distingués, du XVe au XVIIe s.

Caroni, affl. de dr. de l'Orénoque, est très-rapide et a 650 kil. de cours.

Carora, v. du Venezuela, à l'E. du lac de Maracaïbo; 6,000 hab.

Caroselli (ANGIOLO), né à Rome, 1585-1653, eut un talent extraordinaire pour contrefaire les différents peintres.

Carouge, v. du canton et à 2 kil. S. de Genève (Suisse), sur l'Arve; horlogerie; 5,000 hab.

Carpaccio (VITTORE), peintre vénitien, 1450-1522, que plusieurs égalent aux Bellini.

Carpathos, auj. *Scarpanto*, l'une des Sporades, au S.-O. de Rhodes, donnait son nom à la mer voisine, *Carpathium mare*.

Carpentarie, grand golfe au N. de l'Australie, large de 440 kil., du cap Arnheim à l'O., au cap York à l'E., et profond de 520 kil,

Carpentier (PIERRE), né à Charleville, 1697-1767, bénédictin de Saint-Maur, a donné une nouvelle édition du *Glossaire latin* de Du Cange, en y ajoutant un *Supplément*, 4 vol. in-fol.

Carpentras (*Carpentoracte*), ch.-l. d'arrond. (Vaucluse), près de l'Auzon, à 24 kil N.-E. d'Avignon. Ville anc. au pied du mont Ventoux, avec de vieilles murailles et une cathédrale gothique; elle fut la capit. des Cavares et plus tard du Comtat-Venaissin. Soie, safran, garance; 9,699 hab.

Carpetani, peuple de l'anc. Espagne, sur les deux rives du Tage, dans la Tarraconaise.

Carpi, village à 15 kil. N. de Modène (Italie). Evêché; comm. actif; chapeaux de paille; 6,000 hab.

Carpi, village à 10 kil. S.-E. de Legnago, sur la rive dr. de l'Adige. Combat en 1701.

Carpi (JEROME DE), né à Ferrare, 1501-1569, peintre et architecte.

Carpin (JEAN **du Plan-**), franciscain, né en Italie, vers 1220, fut envoyé par Innocent IV, en 1246, vers les Mongols, alla jusqu'à Karakoroum et revint par la Russie. La relation de son *Voyage* est curieuse.

Carpioni (GIULIO), né à Venise, mort en 1611, peintre et graveur.

Carpocrate, hérétique, du IIe s., né à Alexandrie, fut l'un des chefs des Gnostiques.

Carquefou, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N.-E. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 2,939 hab.

Carra (JEAN-LOUIS), né à Pont-de-Veyle, 1743-1793, publia avec Mercier les *Annales patriotiques*, puis le *Journal de l'Empire et du Citoyen*. Membre de la Convention, il se rallia aux Girondins et fut exécuté le 21 octobre. On lui doit : *Hist. de la Moldavie et de la Valachie; Hist. de l'anc. Grèce*, traduction de Gillies; *Mémoires historiques et authentiques sur la Bastille;* etc.

Carra Saint-Cyr (JEAN-FRANÇOIS, comte), 1756-1834, fut l'un des meilleurs généraux de la république et de l'Empire; il fut gouverneur de la Guyane, 1817-1819.

Carrache ou **Carracci** (AUGUSTIN), né à Bologne, 1557-1601 ou 1605, peintre et graveur distingué, d'un caractère difficile, travailla, puis se brouilla avec son frère Annibal.

Carrache (ANNIBAL), né à Bologne, 1560-1609, admirateur du Corrège, ami du Tintoret et du Titien, l'un des chefs de l'Académie de Bologne, a composé beaucoup de tableaux remarquables, et mourut de chagrin, après avoir passé huit années à peindre l'admirable galerie Farnèse, sans avoir été récompensé.

Carrache (LOUIS), cousin des précédents, né à Bologne, 1555-1609, ouvrit à Bologne une académie de peinture, s'associa ses deux cousins, et, sans avoir leur génie, produisit de belles œuvres et fut aimé de ses nombreux élèves.

Carræ ou **Charræ** (*Harran*), v. de l'anc. Mésopotamie, au S.-O. d'Edesse. Défaite de Crassus, 53 av. J.-C.

Carrare (*Cararia*), ch.-l. de la prov. de Massa et Carrare (Italie), à 90 kil. N.-O. de Florence, sur l'Avenza. Beaux marbres exploités aux environs, surtout au Monte Santo; 30,000 hab.

Carrare, nom d'une illustre maison de Padoue, puissante au XIVe s. et au XVe. *Jacques Ier* se fit déclarer seigneur de Padoue, en 1318; — *François II*, 1388-1406, eut à lutter contre Gonzague de Mantoue et les Vénitiens, qui le prirent et le firent étrangler avec deux de ses fils.

Carré (GUILLAUME-LOUIS-JULIEN), né à Rennes, 1777-1832, avocat distingué, défendit le général Travot, 1815; doyen de la Faculté de droit, il a publié des ouvrages remarquables : *Lois de la procédure civile*, 3 vol. in-4o, *Lois de l'organisation et de la compétence des juridictions civiles; Traité des domaines congéables, Commentaires sur la juridiction des justices de paix*, etc.

Carrel (NICOLAS-ARMAND), né à Rouen, 1800-1836, officier, alla défendre en Espagne la cause de la Révolution; fut secrétaire d'Augustin Thierry, écrivit des *Hist d'Ecosse*, de *la Grèce moderne, de la Contre-Révolution en Angleterre* mais surtout fonda le *National*, en 1830, qui fut le principal organe du parti républicain Il fut tué dans un duel par M. Em. de Girardin.

Carrera (RAFAEL), président de la république de Guatémala, né à Guatémala, 1814-1865, fils d'un Indien et d'une négresse, parvint à s'emparer du pouvoir dès 1839 et s'est toujours opposé à l'alliance fédérative avec les autres républiques de l'Amérique centrale.

Carrey (HENRY), l'auteur de l'air national anglais, *God save the King*, se tua en 1744.

Carrick, v. du comté de Tipperary (Irlande), sur la Suir; grand commerce de produits agricoles; 10,000 hab.

Carrick, ch.-l. du comté de Leitrim (Irlande) sur le Shannon, au N.-O de Dublin.

Carrick-Fergus, port du comté d'Antrim (Irlande), près de Belfast. Commerce actif; 9,500 hab.

Carrier (JEAN-BAPTISTE), né près d'Aurillac, 1756-1794, procureur, membre de la Convention, est surtout célèbre par les cruautés qu'il commit dans son proconsulat de Nantes, par ses *noyades*, ses *mariages républicains*. Décrété d'accusation, le 23 nov. 1794, il fut exécuté le 16 décembre.

Carrières (LOUIS **de**), né en Anjou, oratorien, 1662-1717, a publié un *Commentaire littéral inséré dans la trad. française de la Bible*, 24 vol.

Carrion-Nisas (MARIE-HENRI-FRANÇOIS-ELISABETH, marquis **de**), né à Montpellier, 1767-1841, officier de cavalerie, membre du Tribunat, rentra dans l'armée et devint général en 1815. Il a écrit deux médiocres tragédies, *Montmorency* et *Pierre le Grand;* puis *Récit de la campagne d'Allemagne en 1813*, et *Essai sur l'hist. de l'art militaire*.

Carrion-de-Calatrava, v. à 12 kil. N.-E. de Ciudad-Real (Espagne), près du Guadiana.

Carrion-de-los-Condes, v. à 30 kil. N.-O. de Palencia (Espagne), sur le *Carrion*, affl. de la Pisuerga; 3,000 hab.

Carron, village du comté de Stirling (Ecosse), à 3 kil. N.-E. de Falkirk, sur le *Carron*. Grandes usines de fer.

Carron (GUY-TOUSSAINT-JULIEN), né à Rennes, 1760-1821, prêtre, se voua aux œuvres de charité et composa un grand nombre d'ouvrages pour l'instruction et l'édification des fidèles.

Carrouge, beau port de Terre-Neuve; établissement français pour les pêcheries.

Carrouges, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. d'Alençon (Orne); 940 hab.

Cars (LAURENT), né à Paris, 1699-1771, graveur distingué.

Carstens (ASMUS-JACOB), né près de Slesvig, 1754-1798, peintre d'histoire.

Cartago, v. de la Nouvelle-Grenade, dans la belle vallée de la Cauca; 6,000 hab.

Cartago, v du Costa-Rica, à 35 kil. S.-E. de San-José; 10,000 hab.

Carte (THOMAS), né près de Clifton, comté de Warwick, 1686-1754, a laissé une trad. anglaise de l'*Hist. de Thou*, une *Hist. des Révolutions de Portugal*, une *Hist. d'Angleterre*, etc.

Carteaux (JEAN-FRANÇOIS), 1751-1813, devint général en 1793, commença le siège de Toulon, commanda un des corps de l'armée de l'Ouest et défendit la Convention au 13 vendémiaire.

Carteïa port de l'Espagne ancienne, dans le pays des Bastules; auj. *Algésiras* ou *Gibraltar*.

Cartellier (PIERRE), né à Paris, 1757-1831, sculpteur distingué, a travaillé au Louvre, à l'arc de triomphe du Carrousel, aux Invalides, à Versailles.

Carteret (PHILIP), navigateur anglais du XVIIIe s., fit des découvertes dans le Grand Océan et a publié son *Voyage* intéressant.

Carteret (JOHN, vicomte), ambassadeur anglais en Suède, ministre en 1721 et en 1742, entraîna l'Angleterre dans la lutte contre la France, et mourut en 1763.

Carteret, petit port du dép. de la Manche, à 32 kil. O. de Valognes, à l'O. de Jersey.

Carthalon, nom de plusieurs généraux carthaginois, qui combattirent les Romains.

Carthage, *Carthago*, grande ville de l'Afrique ancienne, au fond du golfe de Carthage, qui s'étendait du promontoire d'Apollon, ou Beau promontoire, jusqu'au promontoire de Mercure (cap Bon). Protégée par d'énormes murailles, elle comprenait la citadelle *Byrsa*, la nouvelle ville ou *Megara*, les deux ports marchand et militaire. Elle avait été fondée, dit-on, par Didon venue de Tyr, vers 880 av. J.-C., devint bientôt considérable par son commerce dans toute la Méditerranée occidentale et étendit sa domination sur les pays voisins en Afrique. Vaincue par Rome dans les trois guerres puniques, elle fut détruite, 146 av. J.-C. Relevée par C. Grac-

chus, mais surtout par Auguste, elle redevint florissante sous les empereurs ; prise par Genséric le Vandale en 439, reprise par Bélisaire, 533, elle fut détruite complètement par l'Arabe Hassan, 698.

Carthagène (*Carthago nova*), v. à 45 kil. S.-E. de Murcie (Espagne), place forte, bon port militaire ; évêché ; 76,000 hab.

Carthagène (*Cartagena*), capit. de l'Etat de Bolivar (Nouvelle-Grenade), port fortifié à 100 kil. de l'embouch. de la Magdalena. Evêché ; commerce peu considérable ; 7,800 hab.

Cartier (Jacques), né à Saint-Malo, 1494-1554, reconnut Terre-Neuve, le Labrador, le golfe Saint-Laurent, 1534 ; et dans un second voyage, 1535, remonta le Saint-Laurent et découvrit une partie du Canada, dont il prit possession. On a le *Journal* de ses deux voyages. Il fit une 3e expédition en 1541.

Cartismandua, reine des Brigantes de Bretagne, de 40 à 50, livra Caractacus aux Romains.

Cartouche (Louis - Dominique **Bourguignon,** dit), né à Paris, 1693-1721, fils d'un marchand de vin, devint le chef d'une bande de voleurs en Normandie et à Paris. Son procès excita vivement la curiosité publique.

Cartulaires, recueils de chartes concernant un pays, une personne, mais surtout une église, une abbaye. une corporation religieuse.

Cartwright (Edmond), 1743-1824, prédicateur anglais, poète, mécanicien, a inventé une mécanique pour peigner et tisser la laine.

Carus (Marcus Aurelius), né à Narbonne ou à Milan, préfet du prétoire sous Probus, fut proclamé empereur par ses soldats, 282, vainquit les Sarmates en Illyrie, les Perses, et fut peut-être mis à mort par Aper, 283.

Carus (Frédéric-Auguste), né à Bautzen, 1770-1807, professeur de philosophie, a écrit plusieurs ouvrages de psychologie et notamment *Hist. de la psychologie des Hébreux.*

Carus (Carl-Gustav), médecin et peintre, né à Leipzig, 1789-1869, professeur de médecine à Dresde, médecin de la cour, correspondant de l'Institut de France, a écrit de nombreux ouvrages : *Essai sur le système nerveux; Manuel de zootomie; Manuel de gynécologie; Tableaux explicatifs pour l'anatomie comparée; Principes d'anatomie comparée et de physiologie; Système de Physiologie;* etc. ; *Leçons de psychologie; Physis, histoire de la vie corporelle; Lettres sur la peinture des paysages; Gœthe et son importance; Symbolique du visage de l'homme,* etc.

Carvajal (Tomas-Jose-Gonzalez), né à Séville, 1753-1834, servit la cause de l'indépendance et s'occupa surtout des finances. Il fut membre du conseil supérieur de guerre en 1833 et sénateur. Poète, il a écrit : *los Salmos, los Libros poeticos de la Santa Biblia,* etc.

Carvalho (Jose da Silva), né à Castelbranco (Portugal), 1782-1845, fut membre de la régence provisoire, 1820, ministre de la justice ; il contribua au triomphe de dom Pedro.

Carvin-Epinoy, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. E. de Béthune (Pas-de-Calais). Sucre, tabac, houille ; 7,754 hab.

Caryanda, v. de l'anc. Carie, dans une île du golfe Jasique.

Caryes, v. de l'anc. Arcadie, près du lac Stymphale. Elle se déclara pour Xerxès ; les Grecs tuèrent les hommes et réduisirent les femmes à un dur esclavage ; d'où le nom de *Caryatides.*

Carystus, bon port au S. de l'anc. Eubée.

Carystus, v. des Statielles, dans l'anc. Ligurie.

Casa (Jean **della**), né près de Florence, 1503-1556, archevêque de Bénévent et nonce à Venise, a écrit : *Capitoli, Galateo, trattato de' Costumi,* etc.

Casablanca ou **Darbeida,** petit port du Maroc, sur l'Atlantique ; commerce assez actif.

Casabianca (Louis), né à Bastia, 1755-1798, membre de la Convention, des Cinq-Cents, capitaine de vaisseau, périt au combat d'Aboukir.

Casabianca (Raphael, comte de), né en Corse, 1738-1825, son frère aîné, colonel du régiment Provincial-Corse, en 1789, devint général de division, sénateur, comte de l'Empire, pair de France.

Casacalenda, v. à 24 kil. N.-E. de Campobasso (Italie) ; 5,000 hab.

Casa-Irujo (Charles-Marie-Martinez **de**), né à Carthagène, 1765-1824, diplomate espagnol, ministre des affaires étrangères sous Ferdinand VII.

Casale, v. à 25 kil. N.-O. d'Alexandrie (Italie), sur la dr. du Pô. Evêché, cour d'appel, longtemps capit. du Montferrat, et place forte considérable ; 29,000 hab.

Casal-Maggiore, v. à 36 kil. S.-E. de Crémone (Italie), sur la rive gauche du Pô. Faïence, poterie vernissée ; 5,000 hab.

Casal-Nuovo, v. à 48 kil. N.-E. de Reggio de Calabre (Italie) ; 8,000 hab,

Casal-Pusterlengo, v. à 17 kil. S.-E. de Lodi (Italie). Fromages dits *Parmesans* ; 6,000 hab.

Casamance, riv. de Sénégambie, finissant dans l'Atlantique par 4 embouchures et communiquant avec la Gambie. On y fait un commerce important ; les Français y ont les comptoirs de Carabane et de Sedhiou ; les Portugais celui de Zinghinchor.

Casamassima v. à 20 kil. S.-E. de Bari (Italie) ; 7,000 hab.

Casanova (Jacques **de Singalt**), né à Venise, 1725-1799 ou 1803, d'une famille d'aventuriers, fut lui-même un aventurier extraordinaire, et montra ce que pouvait l'audace servie par une intelligence supérieure, sans moralité. Ses *Mémoires* sont curieux.

Casanova (François), né à Londres, 1727-1802, son frère, sculpteur et peintre estimé de batailles, de paysages, d'animaux, de chasses.

Casanova (Jean-Baptiste), frère des précédents, né à Venise, 1729-1798, peintre, fut directeur de l'Académie de Dresde.

Casar-de-Caceres, v. à 14 kil. N.-O. de Caceres (Espagne) ; 6,000 hab.

Casaubon (Isaac), né à Genève, 1559-1614, gendre d'Henri Estienne, prodige d'érudition, fut professeur au Collège de France et bien accueilli par Jacques 1er d'Angleterre. On a de lui : *Réfutation des erreurs de Baronius ; De Libertate ecclesiastica ; Lettres :* etc.

Cascade, chaîne de montagnes, parallèle à la côte du Grand Océan, dans les territoires de l'Orégon et de Washington (Etats-Unis).

Cascaes, v. à 26 kil. N.-O. de Lisbonne (Portugal), vers l'embouchure du Tage. Eaux minérales ; 3,000 hab.

Cascellius (Aulus), jurisconsulte romain, républicain sincère, résista à César, aux triumvirs, à Auguste.

Caselle, v. à 12 kil. N. de Turin (Italie), sur la Stura, 5,000 hab.

Caserte, ch.-l. de la prov. de *Caserte* (Italie), à 25 kil. N.-E. de Naples, près d'un affl. du Volturno. Magnifique château royal ; fabriques de riches étoffes de soie, 29,500 hab. — La prov. a 5,975 kil. carrés et 697,000 hab.

Caserta-Vecchia, à 4 kil. N.-E. de Caserte ; place forte, évêché, belle cathédrale.

Cashell, v. du comté de Tipperary (Irlande), près de la Suir, anc. capitale des rois de Munster, siège des deux archevêchés, catholique et anglican ; 7,500 hab.

Casilinum, v. de l'anc. Campanie sur le Vulturne.

Casimir Ier, *le Pacifique,* succéda en Pologne, à son père, Mieczyslas II, 1037-1058 ; après une révolte, il se fit moine de Cluny, fut rappelé par ses sujets et conquit la Silésie.

Casimir II, *le Juste,* roi de Pologne, 1177-1184.

Casimir III, *le Grand,* né en 1309, successeur

de son père, Wladislas IV, 1333-1370, repoussa les Tatars et s'empara d'une partie de la Russie. Il fit rédiger des codes de lois, protégea les paysans et les bourgeois, fonda l'université de Cracovie, etc. Avec lui finit la dynastie des Piasts.

Casimir IV succéda en Pologne à son frère, Wladislas VI, 1447-1492, enleva aux chevaliers Teutoniques la Prusse occidentale, 1466, mais ne sut pas arrêter les progrès d'Ivan III, et laissa s'établir la chambre des nonces, 1468.

Casimir V (JEAN), roi de Pologne, fils de Sigismond III, né en 1609, jésuite, cardinal, 1647, succéda à son frère, Wladislas VII, 1649, se fit relever de ses vœux; lutta contre les Cosaques, les Tatars, et surtout contre le roi de Suède, Charles-Gustave. Il prédit les malheurs et le démembrement de la Pologne, abdiqua en 1668, et devint en France abbé de Saint-Germain-des-Prés, puis de Saint-Martin de Nevers. Il mourut en 1672.

Casimir (SAINT), fils de Casimir IV, 1458-1483, grand-duc de Lithuanie, vécut en saint au château de Dobsky. Les Polonais l'invoquent comme leur patron.

Casiri (MICHEL), né à Tripoli de Syrie, 1710-1791, religieux, enseigna à Rome les langues orientales et fut directeur de la bibliothèque de l'Escurial. On lui doit : *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis*, 2 vol. in-fol.

Casius mons, colline près de Péluse (Egypte anc.). — Chaîne de Syrie, se rattachant à l'Anti-Liban et finissant au S. de l'embouc. de l'Oronte.

Casoria, v. à 10 kil. N.-E. de Naples (Italie); 8,000 hab. [gne), près de l'Ebre; 9,000 hab.]

Caspe, v. à 80 kil. S.-E. de Saragosse (Espa-]

Caspienne (Mer), le plus grand des lacs salés du globe, entre l'Europe et l'Asie, a 1200 kil. du N.-O. au S.-E. et de 170 à 450 kil. de largeur. La profondeur est peu considérable, excepté vers le S.; mais elle est sujette à de terribles tempêtes Ses eaux sont à 40 mèt. au-dessous du niveau de l'Océan; elles sont plus amères que salées. Elle reçoit l'Oural, le Volga, le Terek, le Kour, etc. Les princ. ports sont : Bakou, Derbend, Astrakhan, Gourjew, à la Russie, qui possède la plus grande partie du littoral; Asterabad, Balfrousch et Rescht, à la Perse. La mer Caspienne nourrit beaucoup d'oiseaux aquatiques et surtout de poissons. — Les anciens la connaissaient assez mal; elle s'étendait peut-être plus vers l'E., et on a même pensé qu'elle ne formait alors qu'une mer avec la mer d'Aral.

Caspiennes (Portes), *Caspiæ pylæ*, défilé étroit et difficile entre les anc. pays de Parthie et d'Hyrcanie. [gny.]

Casquets (Les), rochers à 8 kil. O. d'Auri-]

Cassagne ou **Cassaigne** (JACQUES), né à Nîmes, 1636-1679, docteur en théologie, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions, est surtout connu, comme sermonnaire médiocre, par les satires de Boileau.

Cassagnes-Begonhès, ch.-l. de canton, arr. de Rodez (Aveyron); 1,381 hab.

Cassan (ARMAND-JULES-LÉON), 1803-1837, est connu par ses *Lettres inédites de Marc-Aurèle et Fronton*. [XVIIe s.]

Cassana, famille de peintres génois, du]

Cassandre ou **Alexandra,** fille de Priam et d'Hécube, reçut d'Apollon le don de prophétie; mais, comme elle repoussait son amour, il empêcha qu'on ajoutât foi à ses prédictions. Esclave d'Agamemnon, elle fut tuée par Clytemnestre.

Cassandre, fils d'Antipater, disputa la régence à Polysperchon, soumit la plupart des villes grecques; fit périr Olympias, Roxane, et son fils; épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre; prit le titre de roi, 306 av. J.-C., et, après la victoire d'Ipsus, 301, resta maître de la Macédoine et de la Grèce. Il mourut en 297.

Cassanea (JEAN-JOSEPH **de Mondonville**), né à Narbonne, 1715-1775, habile violoniste, a composé des opéras qui eurent beaucoup de succès.

Cassano, bourg à 24 kil. N.-E. de Milan (Italie), sur l'Adda. Combats en 1259, 1705 et 1799; 5,500 hab. [lie); 5,000 hab.]

Cassano, v. de la Principauté Ultérieure (Ita-]

Cassard (JACQUES), né à Nantes, 1672-1740, se distingua dans la guerre de corsaires, de 1700 à 1713, et fut nommé capitaine de vaisseau, 1712. Quelques paroles indiscrètes contre le cardinal de Fleury le firent enfermer au château de Ham, où il mourut.

Cassas (LOUIS-FRANÇOIS), 1756-1827, peintre et architecte français, a publié : *Voyages pittoresques de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, de la Basse-Egypte; Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie; Grandes vues de la Grèce, de la Sicile, de Rome*, etc.

Cassation (Tribunal, puis Cour de). L'assemblée Constituante décréta, le 22 décembre 1790, et organisa, le 19 avril 1791, un tribunal suprême, chargé de maintenir l'unité de jurisprudence, avec pouvoir de casser les jugements contraires à la loi. Les juges étaient élus par le peuple pour 4 ans. La constitution de l'an VIII établit qu'ils seraient choisis par le Sénat; avec l'Empire, le Tribunal prit le nom de Cour.

Cassay, Kathay ou **Mounipour,** prov. de l'Hindoustan, entre l'Assam et la Birmanie. Cédée par les Birmans, en 1826, elle fait partie de la présidence du Bengale.

Cassel (*Castellum Morinorum*), ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-O. d'Hazebrouck (Nord), sur une colline de 110 mètres. Dentelles, huiles, savons. Ville forte de la Flandre, célèbre par trois batailles, 1071, 1328 et 1677; 4,278 hab.

Cassel ou **Castel** (*Castellum Trajani*), v. forte du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la dr. du Rhin, en face de Mayence; 3,000 hab.

Cassel, capit. de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), sur la Fulda; belle ville où on fabrique draps, rubans, machines, instruments de physique, etc. Elle fut la capit. du roy. de Westphalie; 58,000 hab.

Casseneuil, bourg du canton de Cancon, arr. de Villeneuve (Lot-et-Garonne).

Cassianus Bassus, écrivain grec du 3e ou du 4e s., est probablement l'auteur d'un ouvrage sur l'agriculture, les *Géoponiques*.

Cassien (JEAN), né à Marseille ou sur les bords du Pont-Euxin, 350-433, vécut en Thébaïde de la vie cénobitique, fonda le monastère de Saint-Victor à Marseille, et a écrit deux livres importants, *Institutions des monastères* et *Dialogues*.

Cassin (Mont), dans la Terre-de-Labour, à 80 kil. N.-O. de Naples, célèbre par l'abbaye fondée en 529 par saint Benoît et reconstruite au XVIe s.

Cassine, bourg à 16 kil. S. d'Alexandrie (Italie), sur la Bormida; 5,000 hab.

Cassini (JEAN-DOMINIQUE), né à Perinaldo (comté de Nice), 1625-1712, professeur d'astronomie à Bologne, dès 1650, se rendit célèbre par ses découvertes, fut attiré en France par Colbert, devint membre de l'Académie des sciences et organisa l'Observatoire. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages et d'observations.

Cassini (JACQUES), fils du précédent, né à Paris, 1677-1756, membre de l'Académie des sciences, a travaillé surtout à déterminer la figure de la Terre.

Cassini de Thury (CÉSAR-FRANÇOIS), fils de Jacques, né à Paris, 1714-1784, directeur de l'Observatoire, est surtout célèbre par la grande *carte de France*, qu'il commença en 1744.

Cassini (JACQUES DOMINIQUE, comte), fils du précédent, 1747-1845, membre de l'Académie,

directeur de l'Observatoire, acheva, en 1793, la grande carte en 180 feuilles.

Cassini (ALEXANDRE-MARIE-GABRIEL, vicomte DE), son fils, 1784-1832, député, pair de France, s'occupa surtout d'histoire naturelle.

Cassiodore (MAGNUS AURELIUS), né à Squillace (Calabre), 468-562, ministre de Théodoric, roi d'Italie, d'Amalasonte et de Théodat, se retira, en 538, dans ses riches domaines, et y dirigea un vaste établissement monastique. Son livre, *de Institutione divinarum litterarum*, a été longtemps la base de l'enseignement. Il a laissé une *Hist. ecclésiastique*, un *Traité de l'âme*, un très curieux recueil de *Lettres et Rescrits*. Son *Hist. des Goths* ne nous est connue que par l'abrégé de Jornandès.

Cassiquiare, rivière qui unit l'Orénoque au Rio Negro, affl. de l'Amazone, coulant à travers d'épaisses forêts, dans un pays très humide.

Cassis, v. du canton de La Ciotat, arr. et à 20 kil. S.-E. de Marseille (Bouches-du-Rhône), port assez commerçant.

Cassitérides (*Sorlingues*), îles au S.-O. de la Bretagne, renommées pour leurs mines d'étain, que les Phéniciens exploitaient.

Cassius Longinus (QUINTUS), tribun du peuple, se réfugia dans le camp de César, 49 av. J.-C. reçut le commandement d'une partie de l'Espagne, la souleva par ses exactions et périt dans une tempête.

Cassius Longinus (CAÏUS), questeur, sauva les débris de l'armée de Crassus, se soumit à César après Pharsale, entraîna son beau-frère Brutus dans la conspiration contre le dictateur; accabla l'Asie Mineure d'exactions, et, vaincu à Philippes, se tua, 42 av. J.-C.

Cassius Parmensis (TITUS), l'un des meurtriers de César, combattit les triumvirs, puis fut mis à mort par Octave, 30 av. J.-C.; on a des fragments de ses poèmes, élégies, épigrammes, satires.

Cassius Pudens (AVIDIUS), général habile et sévère de Marc-Aurèle, se révolta, peut-être à l'instigation de Faustine, mais fut tué par deux de ses officiers, 175.

Cassius Viscellinus (SPURIUS), 3 fois consul, vainqueur des Sabins, des Volsques et des Herniques, proposa la première loi agraire et fut mis à mort par les patriciens, 485 av. J. C.

Cassivellaunus, chef des Bretons, lutta contre César et se soumit au tribut, 54 av. J.-C.

Cassovie ou **Cossova,** *le champ des merles*, plaine de Serbie, arrosée par le Drin, célèbre par les batailles de 1389 et de 1448.

Cast (Saint-), village à 35 kil. N.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord), près de la côte. Défaite des Anglais, 11 sept. 1758.

Castagno (ANDREA **del**), né à Castagno, près de Florence, 1406-1480, d'abord gardeur de troupeaux, fut un bon peintre de fresques.

Castalie, fontaine, chantée par les poëtes, sortait du Parnasse, en Phocide.

Castalion (SÉBASTIEN), né dans le Dauphiné, 1515-1563, d'abord lié avec Calvin, se retira à Bâle, où il professa la théologie et écrivit.

Castanea, v. de l'anc. Thessalie, sur le golfe Thermaïque.

Castanet, ch.-l. de canton, arr. de Toulouse (Haute-Garonne); 904 hab.

Castanheda (FERNAND-LOPEZ **de**), historien portugais du XVIe s., mort en 1559, a écrit *Historia do descobrimento e conquista da India*, en 8 livres.

Castaños (FRANCISCO-XAVIER **de**), *duc de Baylen*, d'une famille de Biscaye, 1753-1852, lieutenant général en 1798, fit capituler l'armée de Dupont à Baylen, 1808, et continua à se distinguer jusqu'à la bataille de Vittoria. Ferdinand VII le nomma capitaine général; il fut, en 1843, tuteur de la reine Isabelle.

Casteggio (*Clastidium*), v. d'Italie, près de Voghera et de Montebello; combats en 1800 et 1859.

Castel (LOUIS-BERTRAND), né à Montpellier, 1688-1757, jésuite, a publié un livre original, *Traité de la pesanteur universelle*.

Castel (RENÉ-LOUIS-RICHARD), né à Vire, 1758-1832, député à l'Assemblée législative, professeur au lycée Louis-le-Grand, inspecteur général de l'Université, a écrit le poème des *Plantes*, la *Forêt de Fontainebleau*, et composé une partie d'un *Cours complet d'Histoire naturelle*, en 80 vol. in-18.

Castel-Arquato, v. à 32 kil. S.-E. de Plaisance (Italie); 5,000 hab.; — **Buono,** v. à 73 kil. S.-E. de Palerme; 7,500 hab.; — **del-Piano,** v. à 40 kil. N.-E. de Grosseto; 5,000 hab.; — **di-Sangro,** v. de l'Abruzze Ultérieure IIe, sur le Sangro; — **Fidardo,** bourg, à 12 kil. S. d'Ancône; combat du 18 sept. 1860; — **Fiorentino,** bourg à 35 kil. N.-E. de Florence; — **Franco,** v. à 25 kil. O. de Trévise, sur le Musone; — **Gandolfo,** à 16 kil. S.-E. de Rome, près du lac Albano; villa pontificale.

Castel-Jaloux, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. de Nérac (Lot-et-Garonne), sur l'Avance; 3,394 hab.

Castel-Leone, v. à 20 kil. N.-O. de Crémone (Italie); 6,000 hab.

Castellamare, grand port militaire, à 28 kil. S.-E. de Naples (Italie). Evêché; chantiers de construction, toiles, soieries. Combat du 27 avril 1799; 33,000 hab.

Castellamare-della-Bruca, v. à 70 kil. S.-E. de Salerne (Italie), près de la mer; 8,000 hab.

Castellamare, port à 50 kil. S.-O. de Palerme; 8,500 hab.

Castellana, v. à 40 kil. S.-E. de Bari (Italie); 7,000 hab.

Castellane (ESPRIT-VICTOR-ELISABETH-BONIFACE, comte **de**), né à Paris, 1788-1863, colonel en 1814, maréchal de camp en 1823, lieutenant général en 1833, pair de France, sénateur en 1852, enfin maréchal.

Castellane (*Salina*), ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes), sur la dr. du Verdon, à 35 kil. S.-E. de Digne. Draps communs; comm. de fruits secs; 1,894 hab.

Castellanetta, v. à 34 kil. N.-O. de Tarente (Italie). Evêché; 5,000 hab.

Castellazzo, v. à 6 kil. S. d'Alexandrie (Italie); 5,000 hab.

Castelli (BERNARDO), né à Gênes, 1557-1629, peintre de portraits surtout.

Castello (GIOVANNI-BATTISTA), né à Bergame, 1509-1579, fut peintre, sculpteur et architecte. Il travailla en Espagne.

Castello-Branco (*Castrum Album*), ch.-l. de district, dans la prov. de Beïra (Portugal), sur la Liria, à 90 kil. S.-E. de Coïmbre. Evêché; 6,000 hab.

Castello-de-Vide, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 15 kil. N.-E. de Portalègre; 6,000 hab.

Castellon-de-la-Plaña, ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), à 65 kil. N.-E. de Valence; 23,000 hab. — La prov., qui a fait partie du roy. de Valence, arrosée par le Mijares et le Panaloya, a 6,336 kil. carrés et 284,000 hab.

Castellone (*Formiæ*), v. sur le golfe et à 7 kil. N.-E. de Gaëte (Italie); 4,000 hab.

Castellum Cameracense, auj. *Câteau-Cambrésis*; — **Cattorum,** auj. *Cassel*; — **Drusi** et **Germanici,** auj. *Kœnigstein*; — **Dunum,** auj. *Châteaudun*; — **Menapiorum,** auj. *Cassel*; — **Morinorum,** auj. *Cassel* (Nord); — **Novum Arianorum,** auj. *Castelnaudary*; — **Salinarum,** auj. *Château-Salins*; — **Trajani,** auj. *Cassel* (en face de Mayence); etc.

Castelmoron, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur le Lot; 1,950 hab.

Castelnau-de-Brassac, bourg du canton de Brassac, de l'arr. de Castres (Tarn), sur

l'Agout; 3,411 hab.; — **de Médoc,** ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. N.-O. de Bordeaux (Gironde); 1,745 hab.; — de **Montmiral,** ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. de Gaillac (Tarn); 2,539 hab.; — **de Montratier,** ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-O. de Cahors (Lot), jadis place forte; 3,587 hab.; — **Magnoac,** ch.-l. de canton, arr. de Bagnères (Hautes-Pyrénées), sur le Gers; 1,681 hab.;—**Rivière-Basse,** ch.-l. de canton, arr. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,191 hab.

Castelnau (PIERRE **de),** religieux de Cîteaux, légat d'Innocent III, excommunia Raymond VI, comte de Toulouse, et fut assassiné par un de ses gentilhommes, 1208. Ce meurtre fut le signal de la guerre des Albigeois.

Castelnau (MICHEL **de),** sieur **de la Mauvissière,** né en Touraine. 1520-1592, fut l'un des meilleurs diplomates du temps et reçut le gouvernement de St-Dizier. Ses *Mémoires* ont été publiés surtout par Le Laboureur.

Castelnau (JACQUES **de Castelnau-Mauvissière, marquis de),** petit-fils du précédent, 1620-1658, se distingua dans la guerre contre les Impériaux et les Espagnols, fut nommé maréchal, mais fut blessé mortellement au siège de Dunkerque.

Castelnaudary (*Castellum Novum Arianorum*), ch.-l. d'arr. de l'Aude, à 34 kil. N.-O. de Carcassonne, près du canal du Midi. Draps grossiers, minoteries, distilleries. Bataille de 1632; 10,058 hab.

Castel-Nuovo, bourg de la Calabre Citérieure (Italie); 4,000 hab.; — de la Capitanate; — de Sicile, près de Castro-Reale; — **di-Scrivia,** bourg à 10 kil. N. de Tortone: 5,500 hab.

Castel-Sarrasin, ch.-l. d'arr. de Tarn-et-Garonne, près de la Garonne, à 20 kil. O. de Montauban. Serges et toiles communes; 7,244 hab.

Castel-Vetere (*Caulon*), v. à 67 kil. N.-E. de Reggio de Calabre (Italie); 5,000 hab.

Castelvetrano, v. à 50 kil. S.-E. de Trapani (Sicile), à 10 kil. de la mer, près des ruines de Sélinonte; 15,000 hab.

Castera-Verduzan ou **les-Bains,** bourg du canton de Valence, arr. de Condom (Gers).

Castets, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Dax (Landes); 2,001 hab.

Castets-en-Dorthe, bourg du canton de Langon, à 24 kil. N. de Bazas (Gironde), sur la Garonne et le canal du Midi.

Casti (JEAN-BAPTISTE), né à Prato (Toscane), 1721-1803, chanoine, poète de cour, se fit surtout connaître par ses *Novelli galanti* et par son poème politique et plein de verve, *Gli Animali parlanti.*

Castifao, ch.-l. de canton, arr. de Corte (Corse); 649 hab.

Castiglione (BALTHASAR, comte **de),** né à Casatico, près de Mantoue, 1478-1529, l'un des ornements de la cour de Léon X, a laissé des poésies italiennes et latines, et surtout le *Cortegiano* ou l'art de devenir courtisan.

Castiglione, bourg à 20 kil. S.-E. de Lodi, à la dr. de l'Adda; — bourg de la Calabre Ultérieure IIe; — bourg de Sicile, à 45 kil. N.-E. de Catane; 5,000 hab.

Castiglione-delle-Stiviere, bourg à 26 kil. S.-E. de Brescia, à 9 kil. S.-O. du lac de Garde. Batailles de 1706 et 1796.

Castiglione-Fiorentino, bourg à 15 kil. S. d'Arezzo (Toscane); 7,000 hab.

Castiglione (GIOVANNI-BENEDETTO), né à Gênes, 1616-1670, peintre et graveur, a composé des tableaux d'autels, mais doit sa réputation à ses peintures d'animaux.

Castiglione (Duc **de).** V. AUGEREAU.

Castilla (Don RAMON), homme d'Etat péruvien, né à Javapaca, 1797-1867, d'abord capitaine dans l'armée espagnole, se distingua dans la guerre de l'indépendance, puis dans la lutte contre la Bolivie. Il fut président de la république, de 1846 à 1851; contribua à la révolution qui renversa son successeur Echenique, 1855; fut de nouveau président en 1858, et gouverna avec intelligence.

Castille, l'un des royaumes espagnols au moment de l'union de la Castille et de l'Aragon, sous Isabelle et Ferdinand, fut d'abord le comté de Castille, vers le xe s., puis fut érigé en royaume, 1033. Les rois de Castille s'emparèrent successivement du Léon, de la Galice, des Asturies, de la Nouvelle-Castille, de l'Estrémadure, de Murcie, de l'Andalousie.

Castille (Vieille-), anc. prov. d'Espagne, s'étendant de la mer de Biscaye aux sierras de Somo et de Guadarrama, limites de la Nouvelle Castille; traversée par les monts Cantabres et par un contrefort détaché des monts Ibériens; arrosée par l'Ebre supérieur, le Duero et ses affluents, le Tage et plusieurs de ses affl. Le pays a généralement un aspect triste et désolé; cependant il produit des céréales, du vin, et nourrit beaucoup de troupeaux. Les Castillans, fiers, taciturnes, ont conservé leur renom de bravoure. Elle comprend aujourd'hui les prov. de Burgos, Santander, Logroño, Soria, Ségovie, Avila et même les prov de Palencia et de Valladolid, qu'on a souvent rattachées au roy. de Léon.

Castille (Nouvelle), anc. province de l'Espagne, située au centre entre la sierra de Guadarrama et la sierra Morena. Elle est composée de plateaux élevés, souvent dénudés; les villes sont rares; les campagnes couvertes de sable et de poussière, avec quelques fermes isolées. Les rives du Tage et du Guadiana dessinent au milieu de ces steppes deux lignes de verdure. On récolte néanmoins beaucoup de grains, de l'huile, du vin, du safran, de la garance; on nourrit des bœufs et des mules. Elle a formé 5 provinces : Madrid, Guadalajara, Tolède, Cuença, Ciudad-Real.

Castille (Canal de); il parcourt une partie de la Vieille-Castille et se divise en trois branches, au N. vers Calahorra, au centre (de Campos), au S. vers Valladolid.

Castillejo (Cristoval **de**), né à Ciudad-Real, 1494-1576, secrétaire de Ferdinand Ier, a composé des poésies lyriques et satiriques.

Castillo-y-Saavedra (ANTONIO **del),** né à Cordoue, 1603-1667, peintre espagnol d'une grande réputation.

Castillo-Solorzano (ALONZO **del),** poëte, historien, romancier espagnol du XVIIe s.

Castillon-en-Couserans, ch.-l. de canton, arr. de St-Girons (Ariège); 984 hab.

Castillon-et-Capitoulan, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. S.-E. de Libourne (Gironde), sur la dr. de la Dordogne. Vins blancs; bataille de 1453; 3,086 hab.

Castillonnès, ch.-l. de canton, arr. et au N. de Villeneuve (Lot-et-Garonne); 2,083 hab.

Castlebar, ch.-l. du comté de Mayo (Irlande), à 65 kil. N. de Galway. Centre d'un grand comm. de grains et de toiles; 8,000 hab.

Castle-Haven, paroisse du comté de Cork (Irlande); 6,000 hab.

Castlereagh (ROBERT **Stewart,** marquis **de Londonderry,** vicomte), né en Irlande, 1769-1822, entra au Parlement en 1794 et fut l'un des partisans dévoués de Pitt. Il contribua à l'union des deux parlements d'Irlande et d'Angleterre; fut membre du ministère d'Addington, 1802, de celui de Pitt, 1804, de celui du duc de Portland, 1807, et blessa en duel Canning. Depuis 1812, ministre des affaires étrangères, il dirigea la grande lutte contre la France avec opiniâtreté; il prit part au congrès de Vienne et adopta les principes de la Sainte-Alliance, sans y adhérer officiellement. Il fut jusqu'à la fin le chef orgueilleux, intraitable et impopulaire des tories

les plus exclusifs; il se tua, au moment où il allait représenter l'Angleterre au congrès de Vérone.

Castrejon (ANTOINE), né à Madrid, 1625-1690, imita avec facilité la manière de Murillo.

Castres, ch.-l. d'arr. du Tarn, sur l'Agout, à 38 kil. S.-E. d'Albi. Draps, flanelles, parchemin, chaudronnerie. Jadis évêché; 27,411 hab.

Castricum, village de Hollande, près d'Alkmaër. Combat du 4 oct. 1799.

Castries (CHARLES-EUGÈNE-GABRIEL **De La Croix, marquis de),** 1727-1801, entra dans l'armée à 16 ans, se distingua dans la guerre de Sept-Ans, surtout au combat de Clostercamp, 1760, fut ministre de la marine, 1780, et maréchal en 1783. Il commanda une division de l'armée des émigrés en 1792.

Castries, baie sur la côte orientale du détroit de Tarrakaï, à l'E. de l'Asie.

Castries (Port-) ou Le **Carénage,** v. pr. de l'île Sainte-Lucie.

Castries, ch.-l. de canton, arr. de Montpellier (Hérault); 1,045 hab.

Castro, excellent port à l'E. de l'île Chiloë [(Chili).]

Castro, v. à 40 kil. E. de Gallipoli (Italie), sur le canal d'Otrante; évêché; 8,000 hab.

Castro, à 35 kil. N.-O. de Viterbe (Italie), jadis évêché, capitale du duché de Castro, rasée en 1648 par Innocent X.

Castro-del-Rio, v. à 28 kil. S.-E. de Cordoue (Espagne), sur le Guadajoz; 10,000 hab.

Castrogiovanni (*Enna*), v. au centre de la Sicile, à 25 kil. N.-E. de Caltanisetta. Sources sulfureuses; soufrières, sel; 13,000 hab.

Castro-Marim, v. de l'Algarve (Portugal), à l'embouchure du Guadiana. Salines.

Castro-Nuovo, v. à 35 kil. S.-O. de Termini (Sicile); 6,000 hab.

Castro-Reale, v. à 40 kil. S.-O. de Messine; 4,000 hab.

Castrovillari, v. à 60 kil. N.-E. de Cosenza [(Italie; 8,000 hab.]

Castro (GUILLEN **de),** né à Valence, 1569-1631, travailla avec succès pour le théâtre; sa pièce, *las Mocedades del Cid* (la Jeunesse du Cid), a surtout fait sa réputation.

Castro (JEAN **de),** capitaine portugais, 1500-1548, suivit Charles-Quint à Tunis, 1535, se distingua aux Indes, et, nommé vice-roi, s'immortalisa à la défense de Diu. Il mourut entre les bras de saint François-Xavier.

Castro (Vaca de), prêtre et juge royal de Valladolid, rétablit l'ordre au Pérou, vainquit le jeune Almagro, 1542, mais fut disgracié, 1544, et mourut en 1558.

Castruccio-Castracani, gentilhomme de Lucques, chef des Gibelins, fit la guerre aux Florentins, reçut de Louis de Bavière le titre de duc de Lucques et de sénateur de Rome. Il mourut en 1328.

Castuera, v. au S.-E. de Badajoz (Espagne), sur le Guadalefra; 6,000 hab.

Castulo, place forte du pays des Oretani, dans l'Espagne ancienne.

Casuentus, auj. *Basiento.*

Cat, l'une des Lucayes, probablement *Guanahani* ou *San-Salvador;* la première terre découverte par Ch. Colomb, le 12 octobre 1492.

Catabathmus (Grand-), chaîne de montagnes, séparant l'Egypte de la Libye et de la Cyrénaïque.

Catalani (ANGÉLIQUE), née à Sinigaglia, 1782-1849, obtint un succès immense comme cantatrice, eut le privilège de l'Opéra Italien à Paris, 1814-1818, et y perdit une partie de sa fortune. Elle eut dès lors moins de succès au théâtre qu'elle quitta en 1830.

Catalauni, anc. peuple gaulois, dont la capit. était *Duro-Catalaunum;* leur pays fit partie de la Belgique IIe; auj. partie de la Marne et de la Haute-Marne.

Catalaunici campi (*Champs Catalauniques*), plaines entre Châlons et Méry, où Attila fut vaincu, 451.

Cataldo (San-), v. de Sicile, à 8 kil. O. de Caltanisetta; 8,000 hab.

Catalogne, anc. province de l'Espagne au N.-E., bornée au N. par les Pyrénées orientales, à l'E. par la Méditerranée, est un pays couvert par les ramifications des montagnes; le sol est fertile partout où il y a un morceau de terre; il est arrosé par le Ter, le Llobregat, l'Ebre et la Sègre. Les richesses minérales sont considérables; l'industrie est développée. Les Catalans donnent de bons soldats et d'excellents marins; ils ont conservé une sorte d'esprit d'indépendance. La Catalogne forma le comté de Barcelone dès 801, fut réunie à l'Aragon en 1137, et est divisée en 4 provinces : Barcelone, Gerone, Tarragone et Lérida.

Catamarca ou **San-Fernando,** ch.-l. de la prov. de ce nom (Confédération Argentine); 16,000 hab. — La prov., entre deux branches des Andes, fertile et riche en mines, a 80,000 hab.

Catanduanes, l'une des Philippines, au S.-E. de Luçon, appartient aux Espagnols

Catane, ch.-l. de la prov. de ce nom (Sicile), au pied de l'Etna, à 90 kil. S.-O. de Messine; évêché, place forte, Cour d'appel, Université, a de nombreux monuments. Riches étoffes de soie, toiles, ouvrages d'ambre, de corail; commerce actif; 100,000 hab. — La prov. a 5,102 kil. carrés et 495,000 hab.

Catanzaro, ch.-l. de la prov. de ce nom ou Calabre Ultérieure IIe (Italie), à 280 kil. S.-E. de Naples, près du golfe de Squillace. Evêché, Cour d'appel, place forte. Soieries, draps, tapis, comm. actif; 28,000 hab. — La prov. a 5,975 kil. carrés et 412,000 hab.

Cataonie, pays au S. de la Cappadoce ancienne, dont la capit. était Comana.

Catawba, riv. de la Caroline du Sud (Etats-Unis), vient des montagnes Bleues, prend le nom de Wateree et forme la Santee.

Cateau ou **Cateau-Cambrésis (Le),** ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Cambrai (Nord), sur un affl. de l'Escaut. Filatures, mérinos, fonderies de cuivre. Forteresse démantelée par Louis XIII; traité de 1559; 9,560 hab.

Catel (CHARLES-SIMON), né à Laigle, 1773-1830, composa un grand nombre de marches militaires, fut professeur au Conservatoire, membre de l'Institut. Il a écrit pour l'Opéra et l'Opéra-Comique plusieurs pièces d'une pureté de style remarquable, et un *Traité d'harmonie.*

Catelet (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Saint-Quentin (Aisne); les fortifications ont été détruites en 1674; 536 hab.

Caterina (Santa-), v. à 12 kil. N.-O. de Caltanisetta (Sicile); 7,500 hab.

Catharina (Santa-), ch.-l. de la prov. de ce nom (Brésil), au S.-O. de Rio-de-Janeiro, bon port sur le canal qui sépare l'île de *Santa-Catharina* du continent; 6,000 hab. — La prov., au S. du Brésil, est humide, d'un climat tempéré, fertile,

Cathay, nom de la Chine au moyen âge, d'après Marco-Polo.

Cathcart (Lord WILLIAM **Shaw),** né en Ecosse, 1755-1843, fut lieutenant général, vice-amiral d'Ecosse, chargé du bombardement de Copenhague, 1807, ambassadeur auprès des rois alliés, l'un des signataires des traités de Paris et de Vienne. — Son fils aîné, *Charles Murray,* lord **Cathcart,** né en 1783, servit sous Wellington et fut gouverneur du Canada.

Cathelineau (JACQUES), né au Pin-en-Mauges (Bas-Anjou), 1759-1793, voiturier-colporteur, se mit à la tête des paysans de Saint-Florent, le 12 mars 1793, forma une armée considérable, remporta de nombreux avantages, et, après la prise de Saumur, fut nommé généralissime. Il fut blessé mortellement à l'attaque de Nantes.

Catherine de Fierbois (Sainte-), village du canton de Sainte-Maure, de l'arrond. et à 25 kil. de Chinon (Indre-et-Loire).

Catherine d'Alexandrie (SAINTE-), vierge et martyre en 307 ou 312. Fête, le 25 nov.

Catherine de Sienne (SAINTE-), 1347-1380, de l'ordre de Saint-Dominique, décida Grégoire XI à quitter Avignon et se déclara pour Urbain. VI Elle a été canonisée en 1460; fête, le 30 avril. Elle a laissé des *Lettres*, des *Traités de dévotion* mystique.

Catherine de Gênes (SAINTE), 1448-1510, canonisée en 1737; fête, le 14 sept.

Catherine de Bologne (SAINTE-), 1413-1463, canonisée en 1724; fête, le 9 mars.

Catherine de France, fille de Charles VI, née en 1401, épousa Henri V d'Angleterre en 1421, puis sir Owen Tudor, gentilhomme gallois. Elle mourut en 1438.

Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, née en 1483, épousa en 1501 le prince de Galles, Arthur, puis son frère, qui fut Henri VIII. Le roi, au bout de 18 ans, voulut faire rompre son mariage; ce fut l'occasion du schisme d'Angleterre. Catherine mourut en 1536, laissant une fille, Marie Tudor.

Catherine de Médicis, fille de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, née à Florence, 1519-1589, épousa le roi Henri II, 1533, s'éclipsa longtemps, mais joua un grand rôle, depuis l'avènement de son second fils, Charles IX, 1560. Indifférente aux moyens, sans croyance religieuse, habile, corrompue, elle ne songea qu'à conserver le pouvoir à ses fils et à elle-même. Elle eut beaucoup de part à la Saint-Barthélemy; sous Henri III, elle continua de négocier avec autant de finesse que d'immoralité politique. Elle n'avait pas cessé au milieu des guerres civiles d'aimer et de protéger les arts. Elle mourut peu de jours après le meurtre des Guises.

Catherine de Bragance, fille de Jean IV, roi de Portugal, 1638-1705, épousa Charles II d'Angleterre, revint en Portugal, 1693, et fut régente pendant la maladie de son frère, Pierre II.

Catherine Ire, impératrice de Russie, née probablement à Derpt (Livonie), en 1686 ou 1682, simple paysanne, appelée *Marthe Rabe*, femme d'un dragon suédois de la garnison de Marienbourg, 1701, fut prise par les Russes. Pierre le Grand, frappé de sa beauté, se l'attacha, et eut d'elle Catherine, Anne, Elisabeth. Il l'épousa secrètement en 1711, publiquement, 1712. C'est elle qui négocia habilement le traité de Falksen. Elle s'empara du pouvoir, à la mort du tzar, 1725; Mentchikof régna en son nom. Elle mourut en 1727.

Catherine II, née à Stettin, 1729-1796, fille de Christian-Auguste, prince d'Anhalt-Zerbst, épousa en 1745 Charles-Pierre-Ulric, duc de Holstein-Gottorp, neveu et successeur désigné d'Elisabeth. Instruite, intelligente, ambitieuse, elle se concilia l'affection du peuple. Pierre III, empereur en 1762, excitait un mécontentement général; Catherine, menacée du divorce et de la prison, le détrôna facilement et le fit périr. Son règne est rempli de grands événements; elle rétablit Biren en Courlande, 1763, fait nommer roi de Pologne son favori Stanislas-Auguste Poniatowski, 1764; prépare et accomplit le premier démembrement de ce royaume, 1772-1773; termine une guerre difficile et heureuse contre les Turks par le traité de Kaïnardji, 1774; réprime l'insurrection de Pougatcheff, détruit la république des Cosaques Zaporogues; prend possession de la Crimée, 1784-1787; force les Turks à signer le traité d'Iassy, 1792, etc. Elle intervient dans les affaires de l'Europe, forme la ligue de neutralité armée, repousse l'attaque de Gustave III, 1790; puis consomme la ruine de la Pologne par les deux partages de 1793 et 1795. Elle a continué à l'intérieur l'œuvre de Pierre le Grand, a protégé les lettres, les arts et les sciences, et a même écrit quelques ouvrages.

Catilina (LUCIUS SERGIUS), d'une famille patricienne, né vers 109 av. J.-C., se distingua de bonne heure par ses vices audacieux. Préteur d'Afrique, 68, il brigua deux fois le consulat, mais échoua. Il trama alors sa fameuse conspiration, pour s'emparer de Rome; elle fut déjouée par la vigilance de Cicéron; alors Catilina organisa la guerre civile, mais il fut vaincu et tué à Pistoja, 63 av. J.-C.

Catillon, ch.-l. de canton, arr. de Cambrai (Nord), sur la Sambre; 2,456 hab.

Catinat de la Fauconnerie (NICOLAS de), né à Paris, 1637-1712, fils d'un conseiller au parlement, abandonna le barreau pour les armes; avança lentement, malgré son mérite, combattit les Barbets ou Vaudois du Piémont, 1685, fut lieutenant général au siège de Philipsbourg, 1688, et devint maréchal par ses victoires sur le duc de Savoie, à Staffarde, 1690, à la Marsaille, 1693. Plus tard, mal secondé, il fut battu à Carpi par le prince Eugène, 1701, et se retira peu après dans sa terre de Saint-Gratien. On a publié ses *Mémoires* et sa *Correspondance*.

Cativolcus, chef des Eburons soulevés contre César, se tua, 53 av. J.-C.

Catoche, cap du Mexique, au N.-E. de la presqu'île du Yucatan.

Caton (MARCUS PORCIUS), surnommé l'*Ancien* (*Priscus* ou *Major*) ou le *Censeur*, né à Tusculum, 232-147 av. J.-C., servit dans la guerre contre Annibal; questeur en Sicile, se brouilla avec Scipion; fut préteur en Sardaigne, consul, 195, soumit les Celtibériens, puis contribua au succès des Thermopyles. Représentant des vieilles mœurs, il ne cessa de lutter contre toutes les innovations, bonnes ou mauvaises, surtout pendant sa célèbre censure, 184; il attaqua de nombreux ennemis et eut à soutenir 44 accusations. Il mourut avant d'avoir vu la ruine de Carthage, qu'il avait poursuivie de sa haine implacable. Il ne reste de ses nombreux ouvrages, *Discours, de l'Art militaire, les Origines*, etc., que quelques fragments; mais on a son *Traité sur l'agriculture*.

Caton (MARCUS PORCIUS), surnommé d'*Utique*, arrière-petit-fils du précédent, 95-46 av. J.-C., austère, d'un caractère opiniâtre, d'une vertu rigide, se dévoua à la défense de la république contre tous les ambitieux, Catilina, César, Pompée, Crassus. Dans la guerre civile, il suivit le parti de Pompée, et, après Pharsale, se retira en Afrique; apprenant la défaite des républicains à Thapsus, il se perça de son épée dans la ville d'Utique, où il commandait.

Caton (VALERIUS), grammairien et poëte du Ier siècle av. J.-C. On a de lui quelques fragments et un poëme de 185 hexamètres, *Diræ* (Imprécations).

Caton (DIONYSIUS), moraliste latin, peut-être du IIIe s., auteur de *Distiques moraux*, qui ont joui d'une grande vogue au moyen âge.

Catorce, l'une des plus riches mines d'argent du Mexique, au N. de San-Luis de Potosi.

Catrou (FRANÇOIS), né à Paris, 1659-1737, jésuite, prédicateur, a publié : *Hist. de l'empire du Mogol; Hist. du Fanatisme des religions protestantes; Hist. Romaine* en 24 vol.

Catskill, ramification des Alléghanys, dans l'Etat de New-York.

Catskill, bourg près de l'Hudson, à 55 kil. S. d'Albany (New-York); 6,000 hab.

Cattaro (Bouches du), golfe profond de l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie. Il a plus de 100 kil. de circonférence et trois entrées; les plus gros navires peuvent y pénétrer.

Cattaro, ch.-l. du cercle de Cattaro (Dalmatie mérid.), a un port fortifié sur le golfe et un évêché.

Cattégat. V. KATTÉGAT.

Catti ou **Cattes,** tribu germanique, des sources du Weser au Main, dans la Hesse actuelle. Ils firent partie de la confédération des Francs.

Cattolica, v. à 25 kil. N.-O. de Girgenti (Sicile), près du Platani ; 7,000 hab.

Catulle (CAIUS VALERIUS), né vers 86 av. J.-C. à Sirmium, près du lac Benacus ou à Vérone, mort vers 40, a vécu dans les plaisirs, insouciant et voluptueux avant tout. Ses *Epigrammes* sont piquantes ; ses *Elégies,* plus spirituelles que passionnées. Par la franchise et la vivacité de son style, il s'est placé au premier rang des écrivains latins.

Catulus (CAIUS LUTATIUS), consul, 242 av. J.-C., battit les Carthaginois près des îles Egates.

Catulus (QUINTUS LUTATIUS), consul, 102 av. J.-C., vainqueur des Cimbres à Verceil, périt dans la proscription de 87

Catulus (QUINTUS LUTATIUS), fils du précédent, 120-60 av. J.-C., fut l'un des chefs de l'aristocratie ; éloquent, honnête et loyal, il ne put empêcher le triomphe des ambitieux.

Caturiges, anc. peuple gaulois, dans la partie orientale des Hautes-Alpes. Leurs villes étaient : *Caturiges* (Chorges), *Ebrodunum* (Embrun), *Brigantio* (Briançon).

Catus, ch.-l. de canton, arr. de Cahors (Lot) ; 1,705 hab.

Catz (JACOB **Van),** poète hollandais de Brouwershaven en Zélande, 1577-1660, grand pensionnaire de Hollande, a été célèbre par ses poésies, odes, idylles, fables surtout,

Cauea, v. des Vaccæi (Espagne anc.), dans la Tarraconaise.

Cauca, affl. de gauche de la Magdalena, arrose dans la Nouvelle-Grenade Popayan, Antioquia, Mompox. Cours de 900 kil.

Cauca, l'un des Etats de la Nouvelle-Grenade, a pour capitale Popayan.

Caucase, chaîne entre l'Europe et l'Asie, du détroit de Kertsch au N.-O. jusqu'au cap Apchéron au S.-E. Sa longueur est de 1,100 kil. ; sa largeur varie de 115 à 300. Le Caucase forme une énorme muraille, dont les principaux sommets, couverts de neiges éternelles, sont l'Elbrouz, le Kazbek, le Schat-Tag, vers le centre. Il n'y a qu'un seul passage praticable au milieu, le défilé de Dariel ; les deux autres routes longent la mer Noire et la mer Caspienne. Le versant sept. ne présente que de courts rameaux ; celui du sud se compose d'une suite de terrasses et de plateaux couverts de bois, riches et fertiles ; un contrefort va rejoindre le grand plateau d'Arménie. — Le Caucase renferme des mines non exploitées, tous les terrains, tous les climats, un grand nombre de tribus distinctes, Géorgiens, Abases, Tcherkesses, Ossètes, Tchetchenzes, Lesghiz, etc., qui ont été forcées de subir la domination russe ou qui ont émigré.

Caucase (Lieutenance du). Les possessions russes au N. et au S. du Caucase forment un vaste gouvernement militaire, divisé en 12 territoires. Les territoires en deçà ou au N. du Caucase sont : le pays du Kouban, le gouvernement de Stavropol, le pays du Térek. Les territoires au delà du Caucase ou Transcaucasie sont : le Daghestan, le district de Sakatal, les gouvernements de Tiflis, Koutaïs, Elisabethpol, Bakou, Erivan ; les cercles de Soukhoum-Kaleh et des Cosaques de la mer Noire.

La superficie est évaluée à 799,000 kil. carrés ; la population à 3,750,000 habitants de toute origine. Les princ. villes sont : au N. du Caucase, Stavropol, Georgievsk, Mozdok, Kizliar, Iekaterinograd, Piatigorsk, Derbend, Iekaterinodar, Anapa, Ieisk, Taman, Vladikavkas ; — au S. du Caucase, Tiflis, Gori, Goudja, Erivan, Etchmiadzin, Nakhtchivan, Goumri, Schamakhi, Nukha, Bakou, Lenkoran, Kutaïs, Akhaltzikhé, Poti, Redout-Kaleh, Sukkum-Kaleh, Batoum, Kars, etc.

Cauchon (PIERRE), évêque de Beauvais, 1420, se jeta dans le parti des Bourguignons et des Anglais. Son rôle dans le procès de Jeanne d'Arc sa mauvaise foi, ses ruses infâmes, l'ont rendu tristement célèbre. Il mourut méprisé en 1443.

Cauchy (AUGUSTE-LOUIS, baron), né à Paris 1789-1857, de bonne heure mathématicien distingué, membre de l'Académie des sciences, professeur à l'Ecole polytechnique, à la Faculté des sciences, au Collège de France, refusa de prêter serment en 1830, fut l'un des professeurs du duc de Bordeaux, et reprit son enseignement en 1848. Il a publié beaucoup de *Mémoires* et 3 ouvrages importants : *Cours d'analyse algébrique ;* — de *Calcul différentiel;* — *Application de l'analyse infinitésimale à la théorie des courbes.*

Caudan, bourg du canton de Pont-Scorff, arr. de Lorient (Morbihan) ; 5,468 hab.

Caudebec (*Latomagus*), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S. d'Yvetot (Seine-Inférieure), sur la dr. de la Seine, à l'embouch. du *Caudebec.* Jadis place forte ; comm. de produits agricoles ; 2,213 hab.

Caudebec-lès-Elbeuf, bourg du canton d'Elbeuf, à 23 kil. de Rouen (Seine-Inférieure). Draps, filatures de laine ; 11,295 hab.

Cauderan, bourg du canton et à 4 kil. O. de Bordeaux (Gironde) ; 4,619 hab.

Caudium (*Airola*), v. de l'anc. Samnium, au S.-O. de Bénévent, célèbre par le défilé de *Fourches Caudines,* où les Romains passèrent sous le joug, 322 av. J.-C.

Caudry, bourg du canton de Clary, arr. de Cambrai (Nord) ; 5,335 hab.

Caulaincourt (ARMAND-AUGUSTIN-LOUIS **de),** duc de **Vicence,** né à Caulaincourt (Aisne), 1772-1827, fils du marquis de Caulaincourt, se distingua comme officier et comme diplomate ; fut général de division, 1805, grand-écuyer de l'Empereur, duc de Vicence, ambassadeur en Russie. Il joua un grand rôle dans les négociations diplomatiques, de 1813 à 1815, fut ministre des affaires étrangères et vécut dans la retraite sous la Restauration. — Son frère, *Auguste-Jean-Gabriel,* 1777-1812, général de division, fut tué à la Moskova.

Caulet (ETIENNE-FRANÇOIS **de),** 1610-1680, évêque de Pamiers, 1644, défendit le parti de Port-Royal et refusa de se soumettre au droit de régale, 1673.

Caulnes, bourg du canton de Jouan-de-l'Isle, dans l'arr. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 2,375 hab.

Caulon, v. de l'anc. Bruttium, colonie de Poestum.

Caumartin (LEFÈVRE **de),** famille illustre du Ponthieu, à laquelle appartiennent : *Louis-Lefèvre* **de Caumartin,** 1552-1623, garde des sceaux en 1622 ; — *Jean-François-Paul,* 1668-1733, membre de l'Académie française, évêque de Vannes, 1717, puis de Blois ; — *Antoine-Louis,* marquis **de Saint-Ange,** prévôt des marchands de Paris, de 1778 à 1784.

Caumont, famille illustre, tirait son nom de *Caumont,* à 8 kil. S. de Marmande.

Caumont-l'Eventé, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-O. de Bayeux (Calvados) ; 1,064 hab.

Caune (La), ramification des Cévennes s'étendant dans le dép. du Tarn, entre l'Agout et l'Adou. [N.-E. de Castres (Tarn) ; 3,553 hab.]

Caune (La,) ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil.]

Caunes (Les), v. du canton de Peyriac-Minervois, à 22 kil. N.-E. de Carcassonne (Aude), sur l'Argent-Double. Marbre gris etagate ; 2,509 hab.

Caunus, v. de l'anc. Carie, en face de Rhodes.

Caus, Caux ou **Cauls** (SALOMON **de),** probablement né à Dieppe, protestant, ingénieur, mort vers 1635, a donné la théorie de l'expansion et de la condensation de la vapeur, dans son livre, *les Raisons des forces mouvantes.*

Caussade, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur la Lerre ; 4,160 hab.

Causses (Plateaux des). On nomme ainsi le S.-O. du plateau central de la France, pays aride, sillonné profondément par les étroites vallées de l'Agout, du Tarn, de l'Aveyron, du Lot. On y remarque : la Caune, les Causses de Larzac, de Séverac, de Levezac et les monts du Rouergue.

Caussin (NICOLAS), né à Troyes, 1583-1651, jésuite, professeur, confesseur de Louis XIII, essaya de renverser Richelieu et fut disgracié. Il a laissé des ouvrages médiocres.

Caussin de Perceval (JEAN-JACQUES-ANTOINE), né à Montdidier, 1759-1835, professeur d'arabe au Collège de France, membre de l'Institut, a traduit : les *Argonautiques* d'Apollonius; l'*Hist. de la Sicile sous les Musulmans* d'Howaïri; la suite des *Mille et une nuits ;* les *Tables astronomiques d'El-Younis*, etc.

Cauterets, bourg du canton et à 15 kil. S. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), sur le Gave de Pierrefitte. Eaux thermales et surfureuses.

Caux (Pays de), plateau de la Haute-Normandie, auj. ouest de la Seine-Inférieure.

Cava, v. à 5 kil. N.-O. de Salerne (Italie). Evêché ; étoffes de soie et de coton ; 16,000 hab.

Cavadonga, v. des Asturies (Espagne), à 48 kil. S.-E. d'Oviedo.

Cavaignac (JEAN-BAPTISTE), né à Gourdon (Lot), 1762-1829, avocat, membre de la Convention, des Cinq-Cents, plus tard conseiller d'Etat du roi Murat et préfet de la Somme pendant les Cent-Jours, fut exilé en 1815. — Son frère, *Jacques-Marie* vicomte **Cavaignac,** 1773-1855, conquit ses grades sur les champs de bataille, devint lieutenant général et pair de France sous Louis-Philippe.

Cavaignac (ELÉONORE-LOUIS-GODEFROY), fils aîné du conventionnel, 1801-1845, fut l'un des chefs les plus ardents du parti républicain.

Cavaignac (LOUIS-EUGÈNE), son frère, né à Paris, 1802-1857, élève de l'Ecole Polytechnique, se distingua en Morée, en Afrique depuis 1832, et en 1848 fut nommé gouverneur de l'Algérie et général de division. Député à l'Assemblée constituante, ministre de la guerre, chef du pouvoir exécutif, jusqu'au 20 décembre, il fut emprisonné à Ham, après le 2 déc. 1851, fut élu député de Paris en 1852, mais refusa de prêter serment.

Cavaillon (*Caballio*), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-E. d'Avignon (Vaucluse), sur la dr. de la Durance. Huiles, fruits ; 8,594 hab.

Cavale (La), port de la Roumélie (Turquie), au N.-E. de Salonique. Tabac ; 3,000 hab.

Cavalier (JEAN), l'un des chefs des Camisards, né près d'Anduze (Gard), 1679-1740, boulanger, lutta dans le Vivarais contre Montrevel et Villars, se soumit, s'enfuit en Hollande, commanda un régiment de réfugiés en Espagne, fut gouverneur de Jersey, et mourut à Chelsea, près de Londres.

Cavalieri (BONAVENTURE), géomètre de Milan, 1598-1647, élève de Galilée, découvrit en 1629 la *théorie des indivisibles ;* il a écrit un *Traité d'Astronomie*, etc.

Cavaliers, nom des royalistes, pendant la [Révolution d'Angleterre.]

Cavallini (BERNARDO), peintre, de Naples, 1622-1650.

Cavallini (PIETRO), né à Rome, 1259-1344, [auteur de belles mosaïques.]

Cavallo, cap de l'Algérie, à l'E. du golfe de Bougie.

Cavan, ch.-l. du comté de *Cavan*, dans l'Ulster (Irlande), sur le *Cavan*, au N.-O. de Dublin ; 6,000 hab.

Cavanilles (ANTOINE-JOSEPH), botaniste espagnol, né à Valence, 1745-1804, jésuite, a publié beaucoup de dissertations sur la botanique, *Monadelphiæ classis Dissertationes decem ; Descriptiones plantarum quæ in Hispania cresount... Observations sur l'histoire naturelle, la géographie, etc., du royaume de Valence, etc.* Correspondant de l'Institut de France, directeur du jardin botanique de Madrid, il a publié ses leçons.

Cavares, anc. peuple gaulois, sur les bords du Rhône ; auj. dép. de Vaucluse. Leurs villes étaient : Arausio, Avenio, Carpentoracte, Cabellio, etc.

Cavarzère, v. à 40 kil. S.-O. de Venise [(Italie) ; 7,000 hab.]

Cave (GUILLAUME), historien anglais, 1637-1713, chapelain de Charles II, a écrit : *Primitive Christianity ; Tabulæ ecclesiasticæ* et surtout *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, 2 vol. in-fol.

Caveau, nom d'une société gastronomique et littéraire, fondée en 1729 par Piron, Collé, etc.

Cavedone (GIACOMO), peintre italien, 1577-1660, élève de Louis Carrache.

Caveirac (JEAN **Novi de**), théologien, de Nîmes, 1713-1782, a écrit une *Apologie de Louis XIV et de son conseil sur la révocation de l'édit de Nantes*, et a défendu les Jésuites dans son *Appel à la raison*, qui le fit condamner au bannissement.

Cavellier ou **Cuvellier,** trouvère du XIVe s., est connu par un long poème, *Rommant de Bertrand de Gleaquin.*

Cavendish, famille illustre d'Angleterre, qui a formé les branches des ducs de Devonshire et de Newcastle.

Cavendish (HENRI), né à Nice, 1731-1810, petit-fils du duc de Devonshire, illustre physicien et chimiste, a fait de belles découvertes, composition de l'eau, propriétés de l'air inflammable ou gaz hydrogène, etc.

Cavendish ou **Candish** (THOMAS), navigateur anglais du XVIe s., a fait un voyage autour du monde, 1586-1588, et périt sur les côtes du Brésil, 1593.

Cavite, v. de l'île de Luçon (Philippines), sert de port à Manille pendant six mois ; 5,000 h.

Cavoie ou **Cavoye** (LOUIS **d'Oger,** marquis DE), élevé avec Louis XIV, 1640-1715, fut l'un des plus brillants seigneurs de son temps.

Cavour, v. à 45 kil. S.-O. de Turin (Italie). Abbaye de bénédictins ; 6,000 hab.

Cavour (CAMILLE **Benzo,** comte DE), né à Turin, 1810-1861, d'abord officier du génie, fonda en 1847 avec Balbo *Il Risorgimento*, journal libéral, fut député, 1849, puis ministre jusqu'en 1852. Nommé président du conseil, après d'Azeglio, il eut de violents démêlés avec la cour de Rome, s'unit aux puissances occidentales, contre la Russie, 1855, et exposa les griefs de l'Italie contre l'Autriche, au congrès de Paris, 1856. Peu après il décida l'alliance du Piémont et de la France, ce qui amena la guerre d'Italie ; la paix de Villafranca arrêta la politique annexioniste du ministre dans l'Italie centrale ; il se retira ; mais le mouvement national reprit son élan, il rentra au ministère. Alors les duchés et la Romagne furent réunis au Piémont ; puis, après la défaite des troupes pontificales à Castel-Fidardo et l'expédition de Garibaldi, ce fut le roy. de Naples. Président du nouveau ministère italien, il mourut au milieu de son triomphe et du deuil général.

Cawnpour. V. CANPOUR.

Caxamarca, v. du Pérou, dans une charmante vallée de la prov. de Libertad, au N.-O. de Lima ; 8,000 hab.

Caxamarquilla, v. du Pérou, au N.-E. de [Truxillo ; 8,000 hab.]

Caxias, bourg florissant de la prov. de Maranhão (Brésil), au S.-E. de San-Luis.

Caxoeira, v. au N.-O. de Bahia (Brésil) ; 15,000 hab.

Caxton (WILLIAM), typographe anglais, 1412-1491, a imprimé à Bruges, en 1471, le premier volume écrit en anglais ; et, en 1477, à Londres,

le premier livre publié en Angleterre. Il établit ses presses dans l'abbaye de Westminster, et imprima 24 ouvrages in-fol., très recherchés par les bibliophiles

Cayambé, l'un des plus hauts sommets des Andes, sous l'Equateur; 6,140 mèt.

Cayenne, riv. de la Guyane française, a 70 kil. de cours.

Cayenne, capit. de la Guyane française, dans l'île de Cayenne, longue de 44 kil., large de 30, siège du gouvernement; Cour d'appel; fondée de 1626 à 1643; 6,000 hab.

Cayes (Les), port d'Haïti, au S.-O., sur la mer des Antilles, à 160 kil. de Port-au-Prince, dans un pays riche, mais malsain; 7,000 hab.

Cayet (PIERRE-VICTOR **Palma-**), né à Montrichard (Touraine), 1525-1610, élève de Ramus, ministre calviniste, converti en 1595, fut professeur d'hébreu. Parmi ses ouvrages on cite : *Heptameron de la Navarride*, trad. de l'espagnol en vers français; *Hist. prodigieuse et lamentable du docteur Faust*, trad. de l'allemand et surtout *Chronologie novennaire*, de 1589 à 1598, et *Chronologie septennaire*, de 1598 à 1604.

Cayeux, port du canton de Saint-Valery, à 28 kil. N.-O. d'Abbeville (Somme), au S. de la Somme; 3,173 hab.

Caylar (Le), ch.-l. de canton, arr. de Lodève (Hérault); 769 hab.

Caylus, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. N.-E. de Moutauban (Tarn-et-Garonne), sur la Bonnette; 4,639 hab.

Caylus (MARTHE-MARGUERITE de **Villette, de Murçay**, marquise DE), née dans le Poitou, 1673-1729, nièce de Mme de Maintenon, à la mode de Bretagne, convertie au catholicisme, assez mal mariée, 1686, au comte de Caylus, brilla à la cour, d'où son esprit railleur la fit plusieurs fois exiler. Elle a laissé des *Souvenirs*.

Caylus (ANNE-CLAUDE-PHILIPPE DE **Tubières, de Grimoard**, comte DE), son fils, 1692-1765, voyagea en amateur passionné, protégea les artistes, et, archéologue savant, fut l'un des membres les plus laborieux de l'Acad. des Inscriptions. On lui doit surtout : *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, romaines et gauloises*, 7 vol. in-4°; — *Description des pierres gravées du Cabinet du Roi;* — *Recueil de peintures antiques trouvées à Rome*, 3 vol. in-fol.; — *Œuvres badines*, etc.

Cayor, lac de la Sénégambie, communiquant au Sénégal par le marigot de Sokamm, long. de 28 kil.

Cayor, roy. de la Sénégambie, le long de la côte, au S. du Sénégal, sur une étendue de 280 kil. Il est habité par les Yolofs, dont le souverain se nomme *Damel*.

Cayot (AUGUSTIN), sculpteur, né à Paris, 1667-1722.

Cayres, ch.-l. de canton, arr du Puy (Haute-Loire), 1,474 hab

Cazalès (JACQUES-ANTOINE-MARIE **de**), né à Grenade (Haute-Garonne), 1758-1805, capitaine de dragons, fut à l'Assemblée constituante l'un des défenseurs les plus éloquents de l'autorité royale. Il quitta la France après le 10 août, servit la cause de l'émigration, et obtint de Bonaparte la permission de rentrer dans sa patrie.

Cazalla, v. à 80 kil. N.-E. de Séville (Espagne), Mines de charbon; 7,000 hab.

Cazals, ch. l. de canton, arr. de Cahors (Lot); 856 hab.

Cazaubon, ch.-l. de canton, à 40 kil. O. de Condom (Gers), sur la Douze. Eaux minérales; 2,836 hab.

Cazères, ch.-l. de canton, à 38 kil. S.-O. de Muret (Haute-Garonne); la Garonne y est navigable; 2,676 hab.

Cazes (PIERRE-JACQUES), né à Paris, 1676-1704, élève de Bon Boullongne l'aîné, fut un peintre de talent, qui décora surtout les églises de Paris.

Cazes-Mondenard, bourg du canton de Lauzerte, arr. de Moissac (Tarn); 2,420 hab

Cazorla (*Castulo*), v à 50 kil. E. de Jaën (Espagne), dans la sierra de *Cazorla;* 7,500 hab

Cazotte (JACQUES), né à Dijon, 1720-1792, écrivain ingénieux, spirituel et gai, a laissé des chansons, des poèmes en prose et en vers, de jolis contes (le *Diable amoureux*), la suite des *Mille et une Nuits* et du *Cabinet des Fées*. Il tomba, vers la fin de sa vie, dans les rêveries mystiques de l'illuminisme, adversaire de la Révolution, il périt le 25 sept.

Cazouls-lès-Béziers, bourg du canton et de l'arr. de Béziers (Hérault); 3,207 hab.

Cea, affl. de gauche de l'Esla (Espagne).

Ceara ou **Cidade-da-Fortaleza**, anc. capit. de la prov. de **Ceara** (Brésil), port fortifié à 10 kil. de l'embouch. de la Ceara. Evêché, 16,000 hab. — La province, qui touche à la mer, a pour capitale Aracaty.

Céaucé, bourg du canton et de l'arr. de Domfront (Orne); 3,015 hab.

Cébès, philosophe grec, de Thèbes, vivait à la fin du ve s. av. J.-C.; il fut disciple de Socrate et ami de Platon; on lui attribue un dialogue, *le Tableau*.

Cébu, l'une des Philippines, longue de 216 kil., large de 50, est fertile, et a pour capitale *Cébu*, à l'E.; évêché, ville commerçante; 6,000 hab. Elle appartient aux Espagnols.

Cecil (WILLIAM), baron **de Burleigh** ou **Burghley**, né dans le comté de Lincoln, 1520-1598, déjà en faveur sous Henri VIII et Edouard VI, fut le principal ministre d'Elisabeth, qui le défendit toujours contre les intrigues des favoris; — son fils, *Robert*, 1563-1612, fut ministre, ambassadeur, et créé comte de Salisbury par Jacques Ier.

Cécile (SAINTE), vierge et martyre, d'une famille romaine distinguée, peut-être mise à mort vers 230, est devenue la patronne des musiciens. Fête, le 22 novembre.

Cécile (Sainte-), bourg du canton de Bollène, arr. d'Orange (Vaucluse); 2,317 hab.

Cecilius ou **Cæcilius Statius**, poète comique latin, peut-être Gaulois de Milan, mort vers 168 av. J.-C. Il ne reste que quelques fragments de ses 40 comédies.

Cecina, riv. d'Italie, traverse la prov. de Pise et se jette à travers la Maremme dans la Méditerranée.

Cecina ou **Cæcina** (SEVERUS), général romain, gouverneur de Mœsie, sous Auguste, fut l'un des meilleurs lieutenants de Germanicus.

Cecina (LICINIUS) se déclara pour Vitellius, traversa les Alpes, 69, et, réuni à Valens, fut vainqueur de l'armée d'Othon à Bédriac. Il fut nommé consul, traita avec Vespasien qui l'accueillit; mais, en 79, il conspira et fut tué par Titus.

Cécrops, regardé comme originaire de Saïs en Egypte, aurait conduit vers 1580 av. J.-C. une colonie dans l'Attique, dont il aurait été le premier roi.

Cécube, coteau de la Campanie, célèbre par ses vins, entre Formies, Fundi et Caïète.

Cédar, v. anc. de l'Arabie près de la Palestine.

Cedrenus (GEORGE), moine grec du XIe s., a écrit une lourde *Chronique*, depuis la création jusqu'à l'an 1059. Elle est dans la Collect. Byzantine.

Cédron, torrent de Palestine, qui arrose la vallée de Josaphat, passe près de Jérusalem et se jette dans la mer Morte.

Cefalu, port à 60 kil. S.-E. de Palerme (Sicile), Evêché; 9,000 hab.

Ceillier (dom REMI), né à Bar-le-Duc, 1688-1761, de la congrégation de Saint-Vanne, a laissé : *Apologie de la morale des Pères de l'Eglise* et

Hist. générale des auteurs sacrés ecclésiastiques, 23 vol. in-4°.

Celaya, v. de l'Etat de Guanajuato (Mexique); 7,000 hab.

Célèbes, île de la Malaisie, séparée de Bornéo par le détroit de Makassar, à l'O.; des Philippines par la mer de Soulou ou de *Célèbes*, au N.; a une forme très-irrégulière; elle se compose de 4 longues presqu'îles : Menado, au N.; Balante, à l'E.; Tabunkou, au S.-E., Makassar, au S.-O., que séparent trois grands golfes, Tomini ou Gorontalo, Toli, Boni. La superficie est évaluée à 118,000 kil. carrés. Elle est montueuse (Mont Klobat, au N.-E.; Lompou-Batang, haut de 2,980 mèt., au S.); le climat est doux et agréable, les pluies sont abondantes. Il y a de l'or, du fer, du cuivre, de l'étain, du soufre. Elle renferme de beaux pâturages; le sol est bien cultivé et fertile; les arbres sont nombreux et variés. La population est, dit-on, de 2 millions d'habitants, dont 350,000 soumis aux Hollandais; les *Bouguis*, de race malaise, sont sobres, agiles, mais vindicatifs; les *Alfourous*, dans les montagnes, sont mieux faits, plus petits et plus blancs; il y a aussi beaucoup de Chinois. Sans religion bien déterminée, ils sont soumis à des chefs, rois ou sultans qui dépendent presque tous des Hollandais, comme vassaux et tributaires. Le gouvernement de Makassar est divisé en plusieurs résidences. Les v. princ. sont : Makassar avec Vlaardingen, Menado, Bonthaim, Boulekomba, Boni, Maros, Kema, Gorontalo, etc.

Célènes, v. de l'anc. Phrygie, capitale de Midas, patrie de Marsyas, fut très commerçante sous les Perses.

Celeres, corps de 300 cavaliers, créé par Romulus.

Célestes (Monts). V. THIAN-CHAN.

Célestin Ier (Saint), né à Rome, pape de 422 à 432, fit condamner l'hérésie de Nestorius. Fête, le 6 avril.

Célestin II, pape de 1143 à 1144.

Célestin III (HYACINTHE ORSINI), pape de 1191 à 1198, excommunia l'empereur Henri VI, consacra l'ordre des chevaliers Teutoniques et cassa la sentence qui avait prononcé le divorce de Philippe Auguste et d'Ingeburge.

Célestin IV, pape pendant 18 jours, en 1241.

Célestin V, surnommé de *Moron* ou de *Murrone*, né dans le roy. de Naples, élu pape, en 1294, abdiqua et fut enfermé par Boniface VIII dans le château de Sulmone, où il mourut en 1296.

Célestins, religieux suivant la règle de saint Benoît, réformée en 1254 par Pierre de Moron (Célestin V), et introduits en France dès 1300.

Célestius, hérésiarque du IVe s., né dans la Campanie, écrivit contre le péché originel.

Cellamare (ANTOINE **Giudice,** duc **de Giovenazzo,** prince DE), né à Naples, 1657-1733, ambassadeur en France, prit part au complot formé contre le Régent, 1718, et fut reconduit à la frontière.

Cellarius (CHRISTOPHE), né à Smalkalde, 1638-1707, a surtout publié un grand traité de géog. anc., *Notitia orbis antiqui*.

Celle, affl. de dr. du Lot, passe à Figeac. Cours de 70 kil.

Celles, ch.-l. de canton, arr. et à 7 kil. N.-O. de Melle (Deux-Sèvres); 1,624 hab.

Celles, bourg du canton de Saint-Remy, arr. de Thiers (Puy-de-Dôme) Coutellerie; 3,163 hab.

Cellier (Le), bourg du carton de Ligné, arr. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 2,344 hab.

Cellini (BENVENUTO), né à Florence, 1500-1571, sculpteur, graveur, ciseleur, eut une vie aventureuse, en Italie auprès des papes, de Charles-Quint, de François Ier. C'était un artiste plein de verve; il est surtout célèbre comme ciseleur. Il a écrit un *Traité de sculpture et la manière de travailler l'or;* des *Mémoires*, plus curieux que véridiques, etc.

Celse (AULUS CORNELIUS), probablement médecin romain, contemporain de Tibère, paraît avoir été polygraphe. Il ne reste de lui qu'un seul livre, *de Medicina*, remarquable par la précision des connaissances, le bon sens des observations et le mérite du style.

Celse, philosophe épicurien ou néo-platonicien du IIe s., vécut en Orient, fut ami de Lucien et a écrit contre le christianisme.

Celsus (JUVENTIUS), l'un des meilleurs jurisconsultes de son temps, 67-130, jouit d'une grande faveur sous les Antonins.

Celtes, grand peuple de la race âryenne, qui couvrit d'abord l'Europe centrale, puis forma surtout le fond de la population de la Gaule et des Iles Britanniques; les Celtes donnèrent aussi à l'Espagne les Callaïques, les Celtici, les Celtibères; à l'Italie, les Ambra ou Ombriens. Plus tard, vers 600 av. J.-C. des émigrations formèrent dans la vallée du Danube les Celtes Illyriens, Vindéliciens, Rhétiens, Noriques; peuplèrent la Gaule Cisalpine au N. de l'Italie, puis des bandes de Celtes allèrent fonder en Asie Mineure la confédérations des Galates.

Celtès (CONRAD **Pickel,** dit), né près de Wurzbourg, 1459-1508, professeur érudit, a découvert la célèbre carte de l'empire romain, publiée par Peutinger.

Celtiberi, peuple de l'Espagne anc., formé du mélange des Celtes et des Ibères; ils occupaient au S. de l'Ebre les pays correspondant à l'Aragon mérid., à la Castille. Soumis par les Romains vers 180 av. J.-C., ils firent partie de la Tarraconaise.

Celtici, peuple de l'Espagne anc., au S. de la Lusitanie.

Celtique, l'une des grandes divisions de la Gaule, au temps de César, de la Seine et de la Marne au N. jusqu'à la Garonne au S

Cenchrées, port de Corinthe, sur le golfe Saronique.

Cenci, famille romaine puissante, célèbre par sa turbulence. — Un *Cenci*, préfet de Rome, voulut assassiner Grégoire VII, en 1075. — Au XVIe s., les crimes de *Francesco Cenci* amenèrent la ruine de cette maison; Paul V confisqua leurs richesses, entre autres la villa Borghese.

Ceneda, v. à 30 kil. N. de Trévise (Italie). Evêché; sources sulfureuses; 5,000 hab.

Cenis (Mont), sommet des Alpes occidentales, formant le nœud des Alpes Grées et des Alpes Cottiennes. Napoléon fit construire de 1801 à 1812 la belle route par le col, de Lanz-le-Bourg à Suze, et a fait rétablir l'hospice qui date de Charlemagne. — On a percé les Alpes pour le chemin de fer par un vaste tunnel, près du mont Cenis, entre Modane et Bardonnèche, 1871.

Cenomani, anc. peuple gaulois, auj. dans le dép. de la Sarthe, dans la Lyonnaise IIe. — Peuple de la Gaule Transpadane, entre l'Adda et le lac Benacus.

Cens. A Rome, depuis Servius Tullius, c'était le dénombrement, fait tous les 5 ans, des hommes libres et de leur fortune. Les consuls, puis les censeurs furent chargés des fonctions importantes du cens. — Au moyen âge, le *cens* était l'impôt payé au seigneur pour la terre qui n'était pas féodalement possédée.

Censeurs, magistrats chargés à Rome de présider aux opérations du cens; ils furent institués, 443 av. J.-C., étaient patriciens et au nombre de deux; leurs fonctions, d'abord de 5 ans, furent bientôt réduites à 18 mois; il fallait avoir 42 ans et avoir été consul ou préteur. Leur autorité, sans appel, devint bientôt très grande. Les plébéiens arrivèrent à la censure, 339 av. J.-C. Sylla la supprima; elle fut rétablie, mais n'eut plus la même importance; elle disparut définitivement avec Vespasien.

Censorinus (RUTILUS), consul, grand-pontife et censeur, de 310 à 265 av. J.-C.; — **Censorinus**

(C. MARCIUS), l'un des chefs les plus cruels du parti de Marius, mis à mort, 82.

Censorinus (APPIUS CLAUDIUS), consul, préfet du prétoire, proclamé empereur par les soldats et massacré par eux, huit jours après, 269.

Censorinus, grammairien, vivait à Rome au 3e s. Il a écrit un ouvrage curieux et utile, *De Die natali*.

Cent-Ans (Guerre de), longue lutte entre la France et l'Angleterre, qui, commençant en 1337, se termina en 1453. Signalée par les défaites de Crécy, 1346, de Poitiers, 1356, par le traité de Brétigny, 1360; après le règne réparateur de Charles V, elle reprit sous Charles VI, où eut lieu la bataille d'Azincourt, 1415, suivie du traité de Troyes, 1420; mais, sous Charles VII, la France, ranimée par l'exemple patriotique de Jeanne d'Arc, finit par expulser les Anglais, même de la Guyenne.

Centaures, monstres, moitié hommes, moitié chevaux, habitaient, suivant la Fable, près du Pélion et de l'Ossa.

Cent-Jours, période du règne de Napoléon Ier, depuis sa rentrée à Paris, 20 mars 1815, jusqu'au 8 juillet. Les faits principaux sont : l'Acte additionnel, 22 avril; le Champ de mai, 1er juin; la bataille de Waterloo, 16 juin; l'abdication de Napoléon, 22 juin; la capitulation de Paris.

Centlivre (SUZANNE **Freeman**, mistress), née en Irlande, 1667-1723. écrivit pour le théâtre, fut actrice et se lia avec plusieurs des écrivains célèbres de son temps. Ses *Œuvres dramatiques* sont remarquables par la vivacité de l'action et les traits comiques.

Cento, v. à 28 kil. S.-O. de Ferrare (Italie); 5,000 hab.

Centorbi (*Centuripa*), v. à 26 kil. N.-O. de Catane (Sicile); 5,000 hab.

Centre (Canal du) ou du **Charolais;** il unit la Saône à la Loire, dans le dép. de Saône-et-Loire, de Châlon à Digoin.

Centrones, anc. peuple gaulois dans les Alpes Grées, auj. dans la Tarantaise, au S.-E. de la Savoie.

Centum-Cellæ ou **Trajani-Portus,** auj. [*Città-Vecchia*.]

Centumvirs, magistrats qui, à Rome, aidaient le préteur urbain à rendre la justice; chacune des tribus en choisissant 3, ils étaient au nombre de 105.

Centuries. Servius Tullius divisa les citoyens en six classes, d'après la fortune; chaque classe renfermait un certain nombre de centuries, qui étaient autant de divisions militaires. La 1re classe ayant 98 centuries, formait la majorité. — Les *comices par centuries* furent la grande assemblée de l'Etat; on les réunissait hors de la ville, dans le Champ de Mars. En 287, il y eut une révolution, dont on ne connaît pas bien les détails.

Centurion, officier romain, qui commandait une centurie ou compagnie; il y en avait 60 par légion; ils étaient nommés par le général ou les tribuns.

Ceos (*Zea*), l'une des Cyclades, au S.-E. de [l'Attique.]

Céphalas (CONSTANTIN), du xe s., auteur grec d'une *Anthologie*.

Céphale, roi de Thessalie ou de Phocide, célèbre par l'amour romanesque qu'il inspira à l'Aurore, et par la mort de sa femme Procris, qu'il tua involontairement à la chasse.

Céphalonie (*Cephallenia*), la plus grande des îles Ioniennes (Grèce). Elle a 810 kil. carrés et 80,000 hab. Elle est située à l'O. du golfe de Patras; le climat est tempéré; la terre est fertile, mais peu cultivée. Les villes sont Argostoli et Lixouri.

Céphisodote, général et orateur athénien, de 370 à 355 av. J.-C., conduisit une expédition malheureuse vers l'Hellespont, pour soumettre la Chersonèse, 359.

Céphisodote, beau-frère de Phocion, vivait vers 360 av. J.-C.; c'était un sculpteur athénien, auquel les anciens attribuaient plusieurs groupes remarquables.

Céphisodote, *le Jeune*, fils de *Praxitèle*, fut aussi un sculpteur athénien célèbre.

Cephissus (*Mavro-Potamo*), riv. de l'anc. Grèce, se jetant dans le lac Copaïs; — ruisseau de l'Attique, passant au N. d'Athènes et finissant dans le port de Phalère.

Cépion ou **Cæpio,** nom d'une famille patricienne de Rome, de la *gens Servilia*.

Cépion (QUINTUS SERVILIUS) battit les Lusitaniens, 108; puis, consul en 106, après avoir pillé les richesses de Tolosa, il fut complètement vaincu à Orange par les Cimbres et les Teutons. Dix ans plus tard, il fut condamné à la perte de ses biens et à l'exil.

Ceracchi (GIUSEPPE), né en Corse, 1760-1802, sculpteur, conspira contre Bonaparte avec Arena, Topino-Lebrun, etc., et fut exécuté le 30 janvier.

Céram, la plus grande des Moluques après Gilolo, a 330 kil. de long, est montueuse, habitée par les sauvages *Alfourèses* à l'intérieur, et par des Malais sur les côtes, qui dépendent des résidences hollandaises d'Amboine et de Banda; 230,000 hab.

Céramique (Golfe), auj. *Stanco*, sur la côte de Carie, en face de l'île de Cos.

Cérans-Foulletourte, bourg du canton de Pontvalain, dans l'arr. de La Flèche (Sarthe); 2,320 hab.

Cérasonte, Cérasus (auj. *Kérésoun*), v. du Pont ancien, colonie de Sinope, sur le Pont-Euxin, d'où Lucullus importa en Italie les premiers cerisiers.

Cerbera, cap sur la Méditerranée, à l'extrémité des Pyrénées, sur la frontière de France et d'Espagne.

Cerbère, chien à trois têtes, né de Typhon et d'Echidna, chargé de garder la porte des Enfers.

Cerceau (JEAN-ANTOINE **Du**), né à Paris, 1670-1730, jésuite, littérateur, a composé pour les colléges un assez grand nombre de comédies et de drames; des poésies légères, des fables; *l'Hist. de Thamas-Kouli-Kan* et *la Conjuration de Rienzi*.

Cereina (auj. *Kerkéni*), île au N. de la petite Syrte, sur la côte de la Byzacène.

Cercles d'Allemagne. Pour établir un peu d'ordre, les empereurs formèrent les cercles ou territoires, dont les Etats devaient se concerter pour maintenir la paix publique. Il y eut 10 cercles, à partir de Maximilien Ier.

Cercy-la-Tour, bourg du canton de Fours, arr. de Nevers (Nièvre); 2,561 hab.

Cercyon, brigand fameux d'Eleusis, fils de Neptune, qui fut écartelé par Hercule.

Cerda (La), famille d'Espagne, remontant à *Ferdinand La Cerda*, fils aîné d'Alfonse X, qui épousa une fille de saint Louis. Ses fils, *les infants de La Cerda*, dépouillés du trône par leur oncle Sanche, se réfugièrent en France. L'aîné, *Alfonse*, eut pour fils : *Louis d'Espagne*, amiral de France sous Philippe VI et roi titulaire des îles Fortunées; — *Charles*, favori du roi Jean, connétable, assassiné par Charles le Mauvais, 1354.

Cerdagne, pays du haut bassin de la Sègre, environné de montagnes élevées; elle se divise en *Cerdagne française* (S.-O. des Pyrénées-Orientales) et *Cerdagne espagnole* (Puygcerda).

Cerdic, chef saxon, fonda dans l'île de Bretagne le royaume de Wessex, vers 516 ou 519; il eut à lutter contre Arthur.

Cerdon, hérésiarque du IIe s., né en Syrie, vint à Rome, où ses opinions hétérodoxes, d'ailleurs assez mal connues, le firent excommunier par le pape Hygin.

Cère (La), affl. de gauche de la Dordogne, vient du Plomb du Cantal, et a 100 kil. de cours.

Céré (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. de Figeac (Lot), jadis très importante. Toiles; comm. de vins; 4,240 hab.

Cérès ou **Déméter,** déesse de l'agriculture, fille de Saturne et de Cybèle, eut de Jupiter une fille, Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton, et qu'elle chercha longtemps par toute la terre. Les *Thesmophories*, les *Eleusinies*, avec leurs mystères, les *Cerealia* à Rome, étaient ses fêtes les plus célèbres.

Céret, ch.-l. d'arr. des Pyrénées-Orientales, près du Tech, à 30 kil. S.-O. de Perpignan. Huile, liège; 3,778 hab.

Ceretani, anc. peuple de la Cerdagne.

Cergues (Saint-), col du Jura, route de Besançon à Genève, dans le canton de Vaud (Suisse).

Cerignola, v. à 36 kil. S. de Foggia (Italie), près de l'Ofanto. Evêché; bataille du 28 avril 1503; 10,000 hab.

Cerigo (*Cythera*), l'une des îles Ioniennes (Grèce), à 20 kil. au S. de la Morée, partout bordée de rochers arides, avec de bons pâturages. Le ch.-l. est Kapsali; 15,000 hab. — Cythère a été longtemps célèbre par le culte de Vénus.

Cerigotto (*Ægilia*), île entre Cérigo et Candie, montueuse; elle a un petit port.

Cérilly, ch.-l. de canton à 36 kil. N.-E. de Montluçon (Allier), sur la Marmande; 2,915 hab.

Cérinthe, hérésiarque du Ier s., paraît avoir reconnu dans Jésus-Christ deux êtres distincts; le fils de Joseph et de Marie aurait seul souffert la mort.

Cerise (LAURENT-ALEXANDRE-PHILIBERT **Cerisi,** dit), médecin français, né à Aoste (Piémont), 1809-1869, fut aussi disciple de Buchez. On lui doit : *Exposé et examen critique du système phrénologique; le Médecin des salles d'asile; Des fonctions et des maladies nerveuses dans leurs rapports avec l'éducation*, etc. Il a édité plusieurs ouvrages de Roussel, Cabanis, Bichat.

Cerisiers, ch.-l. de canton, arr. de Joigny (Yonne), 1,321 hab.

Cerisola, bourg près de Carmagnole, à 50 kil. N.-E. de Coni (Italie). Bataille de 1544.

Cerisy-la-Salle, ch.-l. de canton, arr. de Coutances (Manche); 1,675 hab

Cerizay, ch.-l. de canton, arr. de Bressuire (Deux-Sèvres); 1,860 hab.

Cerlier, v. à 30 kil. N.-O. de Berne (Suisse), [Vins; 1,200 hab.]

Cernay ou **Sennheim,** v. de la Haute-Alsace, à gauche de la Thur. Toiles peintes, forges; 4,000 hab.

Cernin (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N. d'Aurillac (Cantal), sur la Dore; 2,315 hab.

Cerquozzi (MICHEL-ANGE), peintre romain, 1600-1660, excella dans les tableaux de genre.

Cerreto, v. à 25 kil. N.-O. de Bénévent (Italie); 6,000 hab.

Cerro-do-Frio, montagnes de la prov. de [Minas-Geraes (Brésil).]

Cerro-Gordo, village à 60 kil. O. de La Vera-Cruz (Mexique). Victoire des Américains, 1847.

Cerro-de-Pasco, v. du Pérou, centre du canton le plus riche en mines d'argent, à une très grande altitude; 10,000 hab.

Certaldo, bourg à 25 kil. S.-O. de Florence (Italie); 5,000 hab.

Certosa ou **Chartreuse** de *Florence*, à 4 kil. S. — de *Pavie*; — de *Pise*, à 9 kil. E.

Cerularius (MICHEL), patriarche de Constantinople en 1043, consomma le schisme d'Orient en 1054 et mourut exilé, 1058.

Cerutti (JOSEPH-ANTOINE-JOACHIM), né à Turin, 1738-1792, jésuite, publia dès 1762 l'*Apologie* de son ordre; composa beaucoup d'ouvrages en prose et en vers (*Poème sur le jeu d'échecs*), écrivit un *Mémoire pour le peuple français*, et prononça *l'Eloge funèbre* de Mirabeau, son ami.

Cervantes Saavedra (MIGUEL), né à Alcala de Hénarès, 1547-1616, composa de bonne heure des allégories, un poème pastoral, *Filena;* se fit soldat, fut blessé à Lépante, 1571, fut prisonnier des pirates algériens, 1575-1580, et fut racheté par les *Pères rédempteurs*. De retour en Espagne, marié, il composa pour vivre *Galatée*, 30 pièces de théâtre, des *Nouvelles*, enfin son immortel *Don Quichotte*, dont la première partie parut en 1605; la seconde partie ne fut publiée qu'en 1615. Il venait d'achever son poème de prédilection, *Persilès et Sigismonde*, lorsqu'il mourut.

Cervera, v. à 40 kil. E. de Lérida (Espagne), sur la *Cervera*. Jadis université célèbre; 5,500 hab.

Cervetri (anc. *Cœre*), bourg à 28 kil. N.-O. de Rome, renferme beaucoup de ruines étrusques.

Cervia, port de l'Adriatique, à 20 kil. S.-E. de Ravenne (Italie). Evêché; salines; 6,000 hab.

Cervin (Mont), dans les Alpes Pennines, entre le Valais et le Val d'Aoste, haut de 4,522 mèt.

Cervione, ch.-l. de canton, arr. de Bastia (Corse); 1,915 hab.

Cervolle (ARNAULD **de**), né dans le Périgord, mort en 1366, fut un chef d'aventuriers, surnommé l'*Archiprêtre*, qui, à la tête d'une grande compagnie, ravagea la Provence, rançonna le pape, puis se mit au service du roi Jean pour combattre les Tard-venus. Il se maria en 1362, fut nommé chambellan de Charles V, mais continua ses courses de pillard, et fut tué près du Rhin par un de ses serviteurs.

Cervon, bourg du canton de Corbigny, arr. de Clamecy (Nièvre).

Césaire (SAINT), frère de saint Grégoire de Nazianze, 330-369, médecin des emp. Constance, Julien et Jovien, fut questeur en Bithynie.

Césaire (SAINT), né près de Châlon-sur-Saône, 470-542, fut élu, malgré lui, évêque d'Arles, 501, combattit l'arianisme, résista aux rois goths, présida les conciles. On a de lui 130 *sermons*. Fête, le 27 août.

Césaire de Heisterbach, né dans le dioc. de Cologne, 1180-1240, de l'ordre de Cîteaux, a composé : *Homélies, Dialogi de miraculis* et *Engelberti vitæ libri tres*.

Césalpin (ANDREA), né à Arezzo, 1519-1603, professeur à l'université de Pise, soutint les doctrines d'Aristote, reconnut clairement la circulation du sang, et fut surtout célèbre comme botaniste. Il a préparé les travaux de Linné Il a écrit : *Quæstiones peripateticæ; Dæmonum investigatio; Quæstiones medicæ; De Plantis libri XVI*, etc.

César ou **Cæsar,** nom d'une branche patricienne de la *gens Julia*, qu'on faisait remonter à Vénus. — *Lucius Julius*, consul en 90 av. J.-C., dans la guerre sociale, proposa la loi *Julia de civitate;* — *Caïus Julius Strabon*, son frère, proscrit par Marius, mourut en 87; — *Lucius Julius*, consul en 64, lieutenant du grand César en Gaule, modéré, fut sauvé des proscriptions par sa sœur Julia, mère d'Antoine.

César (CAIUS JULIUS), né à Rome, 100-44 av. J.-C., neveu de Julie, femme de Marius, épousa Cornélie, fille de L. Cinna et osa résister à Sylla. Proscrit, il se réfugia auprès de Nicomède de Bithynie. Il se distingua au siège de Mitylène, en Cilicie, et, de retour à Rome, montra son éloquence en poursuivant les magistrats prévaricateurs. Il alla à Rhodes suivre les leçons d'Apollonius Molon; battit des pirates qui avaient osé le rançonner, 74, et fut nommé membre du collège des pontifes. Modèle de la jeunesse élégante, il s'efforça de gagner le peuple par toutes les séductions, fit porter aux funérailles de sa tante les images de Marius et alla comme questeur en Espagne. Il contribua à faire donner à Pompée des pouvoirs extraordinaires contre les

pirates et contre Mithridate; édile, il dépensa des sommes énormes pour les jeux publics. Il fut nommé grand pontife, 63; ne vit peut-être pas avec déplaisir la conjuration de Catilina, prit indirectement dans le sénat la défense des conjurés; reçut la préture, répudia sa seconde femme Pompeia, compromise par le jeune Clodius, et obtint, par ses succès en Espagne, le titre d'*Imperator*.

Il réconcilia Pompée et Crassus, forma avec eux le premier *Triumvirat*, et fut nommé consul, 59; son collègue Bibulus lui fit une opposition impuissante, et par plusieurs lois populaires (Loi agraire, etc.) s'attacha encore plus le peuple, qui lui donna le gouvern. de la Gaule Cisalpine et de l'Illyrie; le sénat y ajouta la Gaule Transalpine. Il alla chercher dans la conquête de la Gaule la gloire militaire, une armée dévouée et une grande fortune; il a raconté dans ses immortels *Commentaires* les dix campagnes qui assurèrent la soumission de ce vaste pays, 58-49. Pendant son absence, la mort de Crassus, celle de sa fille Julie, femme de Pompée, mais surtout l'ambition, avaient rompu le Triumvirat; le sénat et Pompée se rapprochèrent et la guerre civile commença. César franchit le Rubicon, s'empara de l'Italie en 60 jours, soumit facilement les lieutenants et les légions de Pompée en Espagne; puis, après avoir échoué au siége de Dyrrachium, il remporta la victoire décisive de Pharsale, en Thessalie, 9 août 48.

Dictateur, consul pour 5 ans, avec le pouvoir tribunitien pour la vie, il fut vainqueur à Alexandrie des Egyptiens soulevés, à Zéla de Pharnace, roi du Pont, à Thapsus des derniers chefs républicains, 46, à Munda des deux fils de Pompée. Maître de Rome, il se montra clément, distribua de l'argent aux soldats, des vivres et des spectacles au peuple. Il réunit tous les pouvoirs, et, tout en conservant les formes républicaines, inaugura l'Empire. Il fut comblé d'adulations, élevé au rang des dieux; il formait les plus grands projets de guerres lointaines et de réformes intérieures, lorsque plus de 60 sénateurs, républicains ou pompéiens, conduits par Brutus et Cassius, formèrent une conjuration contre lui et l'assassinèrent dans la Curie, le jour des ides de mars.

César, titre donné aux empereurs et aux princes de la famille impériale. Dans la Tétrarchie de Dioclétien, les *Césars* étaient les princes que les Augustes associaient à l'Empire.

Césarée Auguste, anc. nom de *Saragosse*; — de **Bithynie**, près de l'Olympe; — de **Cappadoce**, sur l'Halys, anc. capitale de la Cappadoce; auj. ruines près de *Kaisarieh*; — de **Cilicie**; — de **Palestine**, sur la côte, entre la Galilée et la Samarie, ch.-l. de la Palestine II°; auj. ruines près de *Kaisarieh*; — **Panéas**, dans la Palestine, près de la source du Jourdain; auj. *Banias*; — de **Phrygie**.

Césarée ou **Iol**, *Cæsarea Julia*, capit. de la Mauritanie Césarienne; auj. *Cherchell*.

Césarienne (Grande), prov. de la Bretagne romaine, dont la métropole était Eboracum (York)

Cesarotti (MELCHIOR), né à Padoue, 1730-1808, professeur, a beaucoup écrit : *Essai sur la philosophie des langues*; *Cours de littérature grecque*; traductions nombreuses; il a célébré Napoléon dans un poëme, *la Pronea* (Providence).

Césars (Les Douze), nom sous lequel on désigne les empereurs jusqu'à Nerva exclusivement.

Césene, v. à 18 kil. S.-E. de Forli (Italie), sur le Savio. Evêché; filatures de soie; 36,000 hab.

Cesi (BARTOLOMMEO), peintre de Bologne, 1557-1629

Cesi (FRÉDÉRIC, prince DE), né à Rome, 1585-1630, naturaliste, a écrit plusieurs traités : *Apiarium, De cœlo*, etc,

Cesi ou **Cesio** (CARLO), né près de Rieti, 1626-1686, peintre et graveur estimé, élève de Pierre de Cortone.

Cesonie (MILONIA), 4e femme de Caligula, mise à mort par Chéréas, 41.

Cespedes (PAUL DE), né à Cordoue, 1538-1608, écrivain, peintre, sculpteur, imita Michel-Ange en Italie et décora un grand nombre d'églises en Andalousie. Il a écrit plusieurs traités sur la peinture.

Cessoles (JACQUES DE), théologien, vivait à Reims et composa vers 1290 un ouvrage latin, *le Jeu des échecs moralisé*, qui eut pendant deux siècle une vogue extraordinaire.

Cessenon, bourg du canton de Saint-Chinan, Saint-Pons (Hérault); 2,407 hab.

Cesson, bourg du canton et de l'arrondissement de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur la Vilaine; 2,428 hab.

Cethegus, nom d'une famille patricienne de la *gens Cornelia*, à Rome.

Cethegus (CAIUS CORNELIUS), perdu de dettes, conspira avec Catilina, fut arrêté avec Lentulus et mis à mort, 63 av. J.-C.

Céton, bourg du canton du Theil, arr. de Mortagne (Orne), sur l'Huisne; 2,914 hab.

Cette, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-O. de Montpellier (Hérault), entre la mer et l'étang de Thau. Port de commerce surtout pour les vins, salines aux environs; 35,526 hab.

Cettigne, bourgade, capitale du Montenegro.

Cettina, riv. de Dalmatie, vient du Mont Prologh, a 100 kil. de cours et finit à Almissa.

Ceuta (*Septa*), v. de la côte du Maroc, sur une presqu'île du détroit de Gibraltar, terminée par le cap CEUTA (*Abyla*). Place forte, évêché; ch.-l. des Présides espagnols; 7,000 hab.

Cévennes (*Cebenna mons*), chaîne faisant partie de la ligne générale de faîte de l'Europe, en France, du N.-E. au S.-O. Quelques géographes y rattachent la Côte d'Or et le plateau de Langres, qui l'unissent aux monts Faucilles. On la divise en deux parties, *Cévennes septentrionales*, comprenant les monts du Charolais, du Beaujolais, du Lyonnais, du Vivarais; — et *Cévennes méridionales*, comprenant les monts du Gévaudant, Garrigues, de l'Orb, de l'Espinouze, montagnes Noires, coteaux de Saint-Félix. Les plus hauts sommets n'atteignent pas 1,800 mètres; la chaîne est peu épaisse, jette de courts rameaux à l'E.; mais a de longs contreforts à l'O., entre la Loire et l'Allier, entre les bassins de la Loire et de la Garonne. On voit dans les Cévennes beaucoup de volcans éteints; on y trouve du cuivre, du fer, du plomb, de la houille, des sources minérales, du marbre, du porphyre; elles renferment des forêts de chênes, de hêtres, de châtaigniers.

Ceylan, *Singhala* (anc. *Taprobane*), île au S.-E. de l'Hindoustan, dont elle est séparée par le détroit de Palk et le golfe de Manaar, entre lesquels est le Pont d'Adam. Elle a 63,000 kil. carrés. Les côtes ont beaucoup de bons ports; l'intérieur est montagneux (le Pic d'Adam) et couvert d'épaisses forêts; le climat est généralement tempéré. Les mines sont riches, mais mal exploitées; Ceylan produit riz, café, cannelle, bois excellents; on pêche des perles, des cauris. La population (2,640,000 hab.) se compose de *Veddahs*, noirs, grêles, sauvages dans les forêts; de *Tamouls* et *Malabares*, de *Maures* et *de Malais*, mais surtout de *Singhalais*, venus de l'Inde, bien faits, bouddhistes de religion, d'une civilisation assez avancée. Les v. princ. sont : *Colombo*, Pointe-de-Galle, Trincomalé, Négombo, Jafnapatam, Kandy, etc. — Les Portugais, au XVIe s., les Hollandais, au XVIIe, les Anglais depuis 1796, se sont établis à Ceylan.

Ceyzeriat, ch.-l. de canton, arr. de Bourg (Ain); 1,028 hab.

Cèze, affl. de dr. du Rhône, passe près de Bagnols.

Cezimbra, v. de l'Estrémadure portugaise, à 30 kil. S. de Lisbonne; 5,000 hab.

Chabannes (ANTOINE **de**), comte **de Dammartin,** d'une illustre famille du Limousin, 1411-1488, fut l'un des plus redoutables capitaines d'*Ecorcheurs,* s'attacha à Charles VII, poursuivit le dauphin Louis dans le Dauphiné; s'enrichit des dépouilles de Jacques Cœur. Louis XI le fit enfermer à la Bastille, puis se réconcillia avec lui; et, pour prix de ses grands services dans les luttes contre le duc de Bourgogne et les Armagnacs, lui donna de nombreux domaines. Sous Charles VIII, il eut le gouvernement de l'Ile de France et de Paris.

Chabannes. V. LA PALICE.

Chabanon (MICHEL-PAUL **Guy de**), né à Saint-Domingue, 1730-1792, fut de l'Acad. des Inscriptions et de l'Acad. Française. Il a écrit des poésies médiocres, des traductions, un *Traité de la Musique,* 2 vol.

Chabanais, ch.-l. de canton, arr. de Confolens (Charente); 1,738 hab.

Chabeuil, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-E. de Valence (Drôme). Filatures de soie; papeteries; 3,126 hab.

Chablais. anc. pays de la Savoie, entre le lac Léman, la Suisse et le Faucigny. Il forme depuis 1860 l'arrond. de Thonon (Haute-Savoie).

Chablis, ch.-l. de canton, arr. et à 19 kil. E. d'Auxerre (Yonne), sur le Serain. Vins blancs; 2,190 hab.

Chabot, famille française, originaire du Poitou.

Chabot (PHILIPPE **de**), seigneur de Brion, comte de Charny et de Busançois, élevé avec François Ier, se distingua comme capitaine et fut amiral de France. Son ennemi, Montmorency, le fit condamner comme coupable de malversation, mais grâce à la duchesse d'Etampes, il recouvra ses emplois, et mourut en 1543. — Son fils, *Léonor,* gouverneur de Bourgogne, refusa d'exécuter les ordres de Charles IX, en 1572.

Chabot (FRANÇOIS), né à Saint-Geniez (Rouergue), 1759-1794, fils d'un cuisinier du collége de Rodez, capucin, révolutionnaire exalté, membre de la Convention, ne cessa de prêcher la violence et le mépris du luxe, jusqu'au jour où il épousa la sœur d'un banquier autrichien. Mêlé à des tripotages d'affaires compromettants, il fut arrêté, condamné et exécuté le 5 avril.

Chabrias, général athénien, montra du talent et eut du bonheur dans presque toutes les guerres qu'il dirigea, depuis 392 av. J.-C. Dans la Guerre Sociale, il se fit tuer dans le port de Chios, plutôt que de se rendre, 358.

Chabris, bourg du canton de Saint-Christophe, arr. d'Issoudun (Indre); 3,045 hab.

Chabrol, anc. famille de l'Auvergne, a produit plusieurs hommes distingués.

Chabrol de Crouzol (ANDRÉ-JEAN, comte **DE**), né à Riom, 1771-1836, occupa de hautes fonctions administratives sous l'Empire et la Restauration, fut conseiller d'Etat, député, pair, directeur de l'enregistrement et des domaines, ministre de la marine, puis des finances en 1829.

Chabrol de Volvic (GILBERT-JOSEPH-GASPARD, comte DE), né à Riom, 1773-1843, fit partie de l'expédition d'Egypte et fut l'un des collaborateurs du grand ouvrage sur l'Egypte; fut préfet de Montenotte, de la Seine (1812-1830); Paris lui doit beaucoup d'améliorations. Il protégea les beaux-arts, inventa la peinture émaillée sur lave volcanique, fit publier les *Documents statistiques* sur Paris, 4 vol. in-4°, etc.; il était de l'Institut depuis 1820

Chacapoyas, v. du dép. de Libertad (Pérou), au N.-E. de Trujillo.

Chaco (El Gran-), vaste contrée entre la Bolivie, le Paraguay et La Plata, renfermant des plaines marécageuses, des sables, des forêts, arrosée par le Paraguay, le Salado, le Pilcomayo, le Vermejo. Elle est habitée par des Indiens à peu près indépendants.

Chactas ou **Têtes-Plates,** peuplade indienne, jadis célèbre, le long du Mississipi et de l'Alabama.

Châféy, né en Palestine, 767-821, fondateur de l'une des 4 sectes orthodoxes de l'islamisme.

Chaffault de Besné (LOUIS-CHARLES, comte DU), né à Montaigu, 1708, l'un de nos plus braves chefs d'escadre, mourut en 1794.

Chagny, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. N.-O. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), sur la Dheune; 4,219 hab.

Chagos, archipel d'îlots madréporiques, au S. des Maldives, dépendant de Maurice.

Chagres, riv. de la Nouvelle-Grenade, tributaire de la mer des Antilles; cours de 130 kil.

Chagres, port à l'embouc. de la rivière, centre d'un commerce considérable. Le climat est malsain.

Chaillac, bourg du canton de Saint-Benoît-du-Sault, arr. de Le Blanc (Indre); 2,651 hab.

Chailland, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O de Laval (Mayenne); 2,010 hab.

Chaillé-les-Marais, ch.-l. de canton, arr. et au S.-O. de Fontenay (Vendée); 2,368 hab.

Chaise-Dieu (La) (*Casa Dei*), ch.-l. de canton, arr. et a 30 kil. E. de Brioude (Haute-Loire). Abbaye célèbre de Bénédictins; 1,742 hab.

Chaize-le-Vicomte (La), bourg du canton et de l'arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,545 hab.

Chalabre, ch.-l. de canton, arr. et au S.-O. de Limoux (Aude); 1,927 hab.

Chalais, ch.-l. de canton, arr. de Barbezieux (Charente); 905 hab.

Chalamont, ch.-l. de canton, arr. de Trévoux (Ain); 1,900 hab.

Chalcédoine, v. anc. de Bithynie, sur le Bosphore, en face de Byzance, colonie de Mégare. Elle fut, sous le nom de *Justiniana,* la capitale de la 1re Pontique.

Chalcidique, presqu'île de la Macédoine, entre les golfes Strymonique et Thermaïque, comprenant elle-même trois presqu'îles, Sithonie, Pallène et Athos.

Chalcidius, philosophe platonicien du IVe ou du VIe s., a laissé une trad. latine et un savant commentaire du *Timée.*

Chalcis, auj. *Négrepont* ou *Egripo.* anc. capit. de l'Eubée, sur l'Euripe. — Capit. de la presqu'île de Chalcidique. — V. d'Etolie, de Béotie, d'Ionie, de Syrie.

Chalcondylas (NICOLAS), né à Athènes, mort vers 1464, a raconté dans ses *Illustrations historiques* l'origine et les gestes des Turcs jusque vers 1463. Son livre est dans la Collect. Byzantine.

Chalcondylas (DÉMÉTRIUS), grammairien grec d'Athènes, réfugié en Italie, y enseigna le grec et mourut vers 1510 ou 1513. Il a dirigé la publication d'Homère, d'Isocrate, de Suidas, et a écrit une grammaire grecque, sous le titre d'*Erotemata.*

Chaldée, nom souvent donné à toute la Babylonie, mais surtout à la partie S.-O., vers le golfe Persique et l'Arabie.

Chaleurs (Baie des), partie du golfe du Saint-Laurent, entre le Canada et le Nouveau-Brunswick.

Chalgrin (JEAN-FRANÇOIS-THÉRÈSE), né à Paris, 1739-1811, architecte renommé, a élevé plusieurs hôtels, achevé Saint-Sulpice, restauré le Luxembourg et commencé l'Arc de l'Etoile.

Chalier (MARIE-JOSEPH), né à Suze, 1747-1793, se dévoua à Lyon avec une exaltation mystique et impitoyable au triomphe du Jacobinisme; mis à la tête de la commune révolution-

naire, il souleva les Lyonnais contre lui, fut vaincu et périt sur l'échafaud, le 16 juillet.

Chalindrey, bourg du canton de Longeau, arr. de Langres (Haute-Marne).

Challans, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N. des Sables (Vendée). Commerce actif; 4,931 hab.

Chalmers (Alexandre), né à Aberdeen, 1759-1834, a donné de nombreuses éditions et écrit un *Dictionnaire biographique* en 32 vol. in-8°.

Chalmers (George), polygraphe anglais, 1742-1825, a laissé : *Essai comparatif de la puissance de la Grande-Bretagne, Caledonia* et *Vie de Marie Stuart*.

Chalmers (Thomas), né en Ecosse, 1780-1847, l'une des gloires de l'Eglise presbytérienne, a écrit des *Sermons, Preuves de la religion chrétienne*, la *Révélation mise en harmonie avec l'astronomie, l'Economie politique par rapport à l'état moral de la société*, etc.

Châlon-sur-Saône (*Cabilonum*), ch.-l. d'arr. de Saône-et-Loire, à 60 kil. N. de Mâcon, sur la dr. de la Saône. Commerce de transit. — Dans **le Châlonnais,** anc. pays des Eduens, qui dépendit de la Bourgogne ; 21,617 hab.

Châlonnes, ch.-l. de canton, arr. et à 23 kil. S.-O. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire. Houillères ; 5,136 hab.

Châlons-sur-Marne (*Catalauni*, *Duro-Catalaunum*), ch.-l. du dép. de la Marne, sur la dr. de la Marne, à 170 kil. S.-E. de Paris. Evêché ; cathédrale ; école d'arts-et-métiers. Bonneterie ; commerce de produits agricoles. Bataille de 451 ; 23,193 hab.

Chalosse (La), pays de l'anc. Gascogne, arrosé par l'Adour, auj. arr. de Saint-Sever (Landes) et petite partie des Basses-Pyrénées.

Châlus, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Ruines d'un château célèbre ; 2,531 hab.

Chalybes, anc. peuple, habile à travailler le fer, habitant l'Arménie, le Pont, la Paphlagonie.

Cham, le second fils de Noé, maudit par son père, s'établit en Egypte ; l'Afrique fut appelée *terre de Cham*.

Chamakhi ou **Schumaka,** capit. du gouv. de ce nom (Russie du Caucase), au S.-E. de Tiflis, près de la *Vieille-Chamakhi*, jadis très importante ; 6,000 hab.

Chamanisme, religion grossière, dont les prêtres s'appellent *chamans* ; elle est répandue au N. de l'Europe et de l'Asie parmi les tribus des Finnois, des Samoyèdes, des Ostiaks, des Bouriates, etc.

Chamas (Saint-), v. de l'arr. et à 36 kil. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), port sur l'étang de Berre, 2,393 hab.

Chamaves, peuple de l'anc. Germanie, près du Rhin inférieur, qui fit partie de la confédération des Francs.

Chambellan, nom d'un officier préposé, chez un prince ou un grand personnage, à la chambre, au soin, à la surveillance de la maison. Il y eut, en France, un *grand chambellan* depuis Louis VII.

Chamberet, bourg du canton de Treignac, arr. de Tulle (Corrèze) ; 3,028 hab.

Chambers (Ephraïm), encyclopédiste anglais, mort en 1740, publia, en 1728, la *Cyclopœdia* ou Dictionnaire des arts et des sciences, 2 vol. in-fol.

Chambers (William), architecte anglais, né à Stockholm, 1726-1796, fut l'architecte favori de George III. On lui doit : *Dessins des édifices, meubles, habits des Chinois*.

Chambertin, vignoble célèbre de la commune de Gevrey, à 10 kil. S. de Dijon (Côte-d'Or).

Chambéry, ch.-l. du dép. de la Savoie, sur la Leysse et l'Albane, à 596 kil. S.-E. de Paris. Archevêché, Cour d'appel, Académie. Bonneterie, gaze de soie, chapeaux, etc. Anc. capit. du duché de Savoie ; 19,624 hab.

Chambon-Feugerolles (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. S.-O. de Saint-Etienne (Loire). Coutellerie ; 8,172 hab.

Chambon-sur-Voueize, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Boussac (Creuse). Tribunal de 1re instance ; commerce de bestiaux ; 2,200 hab.

Chambon (Le), bourg du canton de Tence, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire) ; 2,195 hab.

Chambord, village du canton de Bracieux, à 15 kil. E. de Blois (Loir-et-Cher), sur le Cosson. Château célèbre, au milieu d'un vaste parc, élevé par François Ier, acheté en 1821 pour le duc de Bordeaux, qui, depuis 1830, a pris le titre de *comte de Chambord*.

Chamboulive, bourg du canton de Seilhac, arr. de Tulle (Corrèze). Grains ; 2,750 hab.

Chambray (Georges, marquis de), né à Paris, 1783-1850, officier d'artillerie, a publié une *Histoire de l'expédition de Russie*, 2 vol. in-8° et *Philosophie de la guerre*.

Chambre étoilée, haute cour de justice en Angleterre, établie sous Henri VII, jugeant, sans jury, les délits demeurés en dehors du droit commun. Elle fut supprimée en 1641.

Chambre impériale, cour de justice souveraine pour l'Allemagne, instituée en 1495, connaissant de tous les procès des Etats immédiats ; les juges ou assesseurs étaient nommés par les Etats.

Chambre (La), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) ; 620 hab.

Chambrun (Jacques **Pineton de**), ministre calviniste, né à Orange, 1637, connu par un livre émouvant : *Larmes*.

Chamfort (Sébastien-Roch **Nicolas**, dit), né près de Clermont, 1741-1794, enfant naturel, précepteur, eut du succès au théâtre (la *jeune Indienne*, le *Marchand de Smyrne*, *Mustapha et Zeangir*) et dans les concours académiques (*Eloges de Molière*, de *La Fontaine*) ; fut de l'Acad. française, 1781 ; embrassa avec ardeur les idées de la Révolution ; prêta son concours à Sieyès, Mirabeau, Talleyrand, fut arrêté par l'ordre du Comité de salut public et mourut des blessures qu'il s'était faites pour échapper à une condamnation. Ses bons mots, réunis sous le titre de *Chamfortiana*, lui ont donné de la célébrité ; on lui doit encore un *Dictionnaire d'anecdotes dramatiques*.

Chamier (Daniel), né dans le Dauphiné, 1570-1621, théologien calviniste, professeur à Montauban, tué au siège de cette ville, a écrit de nombreux ouvrages de controverse, *Panstratia catholica*, etc.

Chamillart (Michel **de**), 1652-1721, conseiller au Parlement, administrateur des biens de Saint-Cyr, devint contrôleur général des finances, 1699, et ministre de la guerre, 1701. Il fut au-dessous de ces fonctions difficiles, se démit, 1709-1710, et mourut dans la retraite, estimé à cause de ses vertus privées.

Chamilly (Noel **Bouton**, marquis de), 1636-1715, prit part à plusieurs expéditions aventureuses, en Portugal, à Candie, se distingua dans les guerres de Louis XIV et fut maréchal en 1703. Brave, mais d'un esprit borné, il paraît cependant qu'il fut le héros des *Lettres portugaises*.

Chamisso (Louis-Charles-Adélaïde **de**), né au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould, 1781-1838, émigra avec sa famille, servit en Prusse, fut professeur en France, et prit part à l'expédition russe de Kotzebue, 1815-1818. Il fut enfin directeur du jardin botanique de Berlin. Il s'est occupé d'hist. naturelle, mais il fut surtout populaire par ses poésies et ses ballades.

Chamlay (Jules-Louis **Baulé, marquis de**), maréchal-général des logis des armées sous Louis XIV, homme de confiance de Louvois, refusa, à sa mort, le ministère de la guerre. Il mourut en 1719.

Chamond (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire), sur le Gier. Soies grèges, rubans de soie, galons, lacets ; houille aux environs, forges ; 14,149 hab.

Chamouny ou **Chamonix,** ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-E. de Bonneville (Haute-Savoie), au centre d'une belle vallée, longue de 20 kil., traversée par l'Arve, entre le mont Blanc et ses immenses glaciers au S., le Brévent et les Aiguilles-Rouges au N. ; 2,425 hab.

Chamousset (Claude-Humbert **Piarron de**), né à Paris, 1717-1773, fut intendant général des hôpitaux militaires, et, philanthrope éclairé, consacra sa vie et sa fortune à de nombreuses institutions de bienfaisance.

Chamoux, ch.-l. de canton, arr. de Chambéry (Savoie) ; 1,395 hab.

Champ d'Asile, colonie fondée au Texas, entre les rivières del Norte et de la Trinité, par des Français proscrits en 1815, sous la conduite du général Lallemand. Elle fut dispersée par les Espagnols, en 1819.

Champ de Mars, vaste plaine, à l'O. de Rome, sur la rive gauche du Tibre, promenade, lieu des comices par centuries, couverte plus tard de monuments. La plus grande partie de Rome est aujourd'hui sur son emplacement.

Champ de Mars, à Paris, entre la Seine et l'Ecole militaire, créé vers 1770, long de 922 mètres, large de 420.

Champ de Mars, assemblée annuelle des guerriers francs, *mall*, *mallum* ou *placitum*. A la fin des Mérovingiens, les Champs de Mars n'étaient plus que des solennités annuelles où le maire du palais montrait le roi au peuple, qui lui apportait quelques présents.

Champ de Mai. Sous les Carlovingiens, et surtout sous Charlemagne, les assemblées nationales se réunirent au mois de mai. Les grands arrivaient avec les guerriers qui devaient cette année le service militaire ; ils participaient aux délibérations ; les décrets ou *capitulaires* étaient approuvés par les acclamations de la foule.

Champagnac de Belair, ch.-l. de canton, arr. de Nontron (Dordogne) ; 1,073 hab.

Champagne, prov. de l'anc. France, au N.-E., pays de plaines (d'où son nom), avec les hauteurs confuses de l'Ardenne au N.-E. ; les collines boisées de l'Argonne, à l'E. ; le plateau de Langres, au S.-E. Elle était en grande partie dans le bassin de la Seine. Elle forma un comté puissant au moyen âge ; il fut réuni au domaine royal en 1314. Avant 1789, elle formait un grand gouvernement, dont la capitale était Troyes. Elle correspond aux départ. de l'Aube, de la Marne, des Ardennes, à une partie de l'Yonne, de l'Aisne, de Seine-et-Marne et de la Meuse.

Champagne propre, l'une des 8 parties de la province (Troyes, Châlons-sur-Marne, Sainte-Menehould, Epernay, Vertus); — pays du Berri, du Maine, de l'Angoumois (Charente-Inférieure et Charente).

Champagne-en-Valromey, ch.-l. de canton, arr. de Belley (Ain) ; 582 hab.

Champagne-Mouton, ch.-l. de canton, arr. de Confolens (Charente) ; 1,282 hab.

Champagne ou **Champaigne** (Philippe **de**), né à Bruxelles, 1602-1674, peintre d'un talent facile, travailla à la décoration du Luxembourg, du Palais Cardinal, de Vincennes, des Tuileries, etc. Il excellait surtout dans les portraits ; ses compositions sont savantes et harmonieuses.

Champagne (Jean-Baptiste **de**), son neveu, né à Bruxelles, 1643-1688, l'aida souvent et fut employé par Louis XIV à Versailles.

Champagne (Jean-François), né à Semur, 1751-1815, proviseur du collège Louis-le-Grand, de l'Institut en 1797, a traduit la *Politique d'Aristote*.

Champagney, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-E. de Lure (Haute-Saône) ; 4,112 hab.

Champagnole, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Poligny (Jura), sur l'Ain ; 3,694 hab.

Champagny (Jean-Baptiste **Nompère de**), *duc de Cadore*, né à Roanne, 1756-1834, neveu de l'abbé Terray, servit dans la marine, fut député à la Constituante et sauvé de la mort par le 9 thermidor. Bonaparte l'appela au Conseil d'Etat, le nomma ministre de l'intérieur, 1804, des relations extérieures, 1807, intendant de la couronne, 1811. Il fut pair en 1814, puis en 1819.

Champaubert, village du canton de Montmort, à 24 kil. S.-O. d'Epernay (Marne). Combat du 10 février 1814.

Champcenetz (Le chevalier **de**), né à Paris, 1759-1794, célèbre par ses bons mots, sa hardiesse satirique, fut l'un des plus actifs collaborateurs des *Actes des Apôtres* contre la Révolution ; publia le *Petit Almanach des grands hommes de la Révolution* et les *Gobe-mouches dn Palais-Royal*. Il périt sur l'échafaud, le 23 juillet.

Champdeniers, ch.-l. de canton, arr. de Niort (Deux-Sèvres) ; 1,362 hab.

Champeaux (Guillaume **de**), né au village de Champeaux près de Melun, mort en 1121, philosophe scolastique, fonda l'abbaye de Saint-Victor. Il eut pour élève et pour adversaire Abailard ; il soutint les réalistes et devint évêque de Châlons-sur-Marne. On a de lui *Moralia abbreviata, de Origine animæ*

Champein (Stanislas), né à Marseille, 1753-1830, a composé plusieurs opéras-comiques d'une mélodie agréable. Il fut membre de l'Institut.

Champeix, ch.-l. de canton, arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme) ; 1,585 hab.

Champier (Symphorien), né à Saint Symphorien, près de Lyon, 1472-1553, médecin et littérateur, a écrit de nombreux ouvrages . *La nef des Dames vertueuses ; La nef des Princes et des batailles de noblesse ; Les graves chroniques des princes de Savoie ;* la *vie du preux chevalier Bayard*, etc. Dans ses ouvrages de médecine, il a essayé l'un des premiers la biographie des médecins.

Champigny, bourg du canton de Charenton, arr. de Sceaux (Seine), sur la Marne. Combats du 30 novembre et du 2 décembre 1870; 3,080 hab.

Champion de Cicé (Jérôme-Marie), né à Rennes, 1735-1810, archevêque de Bordeaux, 1781, membre de l'Assemblée constituante, garde des sceaux, 1789-1790, refusa le serment à la Constitution civile du clergé et émigra. Bonaparte le nomma archevêque d'Aix, en 1802.

Championnet (Jean-Étienne), né à Valence, 1762-1800, servit d'abord en Espagne, et était général de division à Fleurus, 1794. A la tête de l'armée de Rome, 1798, il battit les Napolitains à Civita-Castellana, prit Naples et fit proclamer la république Parthénopéenne, 1799. Destitué, incarcéré, il reçut le commandement de l'armée des Alpes, fut battu à Genola et mourut à Antibes.

Championnière (Lucas), mort en 1830, l'un des lieutenants les plus intelligents de Charette, a laissé des *Mémoires* curieux ; — son fils, *Paul-Lucas*, né à Nantes, 1798-1851, savant jurisconsulte, a écrit : *Traité des droits d'enregistrement ; Manuel du Chasseur ; Du droit des riverains à la propriété des eaux courantes*.

Champlain (Samuel **de**), né à Brouage, 1570-1635, fit un premier voyage au Canada, en 1603, et en publia un récit curieux. Dans un 2e voyage,

1604-1607, il visita l'Acadie; enfin dans un 3e voyage, 1608, il fonda Québec, reconnut le lac Champlain, le pays au nord du Saint-Laurent, et se dévoua sans relâche à la prospérité de la Nouvelle-France. Attaqué par les Anglais, il fut forcé de capituler à Québec, 1629; mais Richelieu obtint la restitution du Canada. Il a laissé les *Voyages et Découvertes en la Nouvelle-France ès années* 1615 à 1618, et les *Voyages de la Nouvelle-France*, de 1603 à 1629.

Champlain, lac, entre le Vermont, le New-York (Etats-Unis) et le Canada, long de 170 kil., large de 20, uni au Saint-Laurent par la rivière Richelieu, à l'Hudson et au lac Erié par des canaux.

Champlâtreux, village à 4 kil. S. de Luzarches, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise). Château de la famille Molé.

Champlitte, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O. de Gray (Haute-Saône). Vignobles estimés; 2,540 hab.

Champmeslé (MARIE **Desmares,** dite **La**), née à Rouen, 1641-1698, petite-fille d'un président au Parlement, fut une actrice aimable, qui se laissa former par les leçons de Racine. — Son mari, *Charles* **Chevillet**, sieur de **Champmeslé**, eut assez de succès, comme acteur comique, et composa, soit seul, soit avec La Fontaine, plusieurs pièces intéressantes et enjouées.

Champniers, bourg de l'arr. et du canton d'Angoulême (Charente); 3,258 hab.

Champollion-le-Jeune (JEAN-FRANÇOIS), né à Figeac (Lot), 1790-1832, étudia le copte dès le collège, puis au Collège de France, et acquit bientôt une vaste érudition. A force de sagacité et de travail, il commença à déchiffrer l'écriture hiéroglyphique, en se servant surtout des monuments de la langue copte. Protégé par M. de Blacas, il fut conservateur du musée égyptien de Paris et put visiter l'Egypte, 1828-1829. Il fut de l'Institut en 1830. Il mourut victime de son ardeur pour la science. Ses princ. ouvrages sont : *l'Egypte sous les Pharaons,* 2 vol. in-8o ; *Mémoires sur l'écriture hiératique ;* — sur *l'écriture démotique ; Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens ; Panthéon égyptien ; Grammaire égyptienne ; Dictionnaire hiéroglyphique ; Lettres écrites d'Egypte et de Nubie ;* etc.

Champollion-Figeac (JEAN-JACQUES), né à Figeac (Lot), 1778-1867, frère aîné du précédent, bibliothécaire, professeur à la Faculté de Grenoble, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale, professeur à l'Ecole des Chartes, a écrit de nombreux et savants ouvrages : *Antiquités de Grenoble ; Nouvelles recherches sur les patois de la France ; Annales des Lagides,* 2 vol.; *Notice sur le cabinet des chartes et diplômes de l'Histoire de France ; les Tournois du roi René ; l'Egypte ancienne et moderne ; Paléographie universelle,* 4 vol. in-fol. ; *Traité élémentaire d'archéologie ; Traité élémentaire de chronologie ; Ecriture démotique égyptienne ;* etc., etc.

Champs-de-Bort, ch.-l. de canton, arr. de Mauriac (Cantal); 1,776 hab.

Champsaur (LE), pays du Haut-Dauphiné, ch.-l. Saint-Bonnet ; auj. dans les Hautes-Alpes et la Drôme.

Champsecret, bourg du canton et de l'arr. de Domfront (Orne) ; 2,737 hab.

Champtocé, bourg du canton de Saint-Georges sur Loire, arr. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire.

Champtoceaux, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Cholet (Maine-et-Loire), sur la gauche de la Loire; 1,605 hab.

Chanaan, l'un des fils de Cham, maudit par Noé en même temps que son père, a donné son nom aux tribus issues de ses onze fils, qui s'établirent dans le *pays de Chanaan* (Phénicie, Palestine).

Chanaan (Terre de), anc. nom de la Palestine, de Chanaan, fils de Cham. Les Hébreux s'en emparèrent sous la conduite de Josué.

Chanac, ch.-l. de canton, arr. de Marvejols (Lozère); 1,734 hab.

Chancay, bon port du Pérou, au N.-O. de Lima.

Chancelier. On nommait ainsi, à Rome, les secrétaires de l'empereur. Les rois barbares eurent des chanceliers ou *référendaires*, chargés du sceau royal, de la transcription des chartes, etc. Depuis Philippe Auguste, le chancelier fut le chef de tous les conseils, président de toutes les cours de justice. — En Angleterre, le *lord grand chancelier* préside la Chambre des lords et est le chef de la justice.

Chancelor (RICHARD), navigateur anglais, mort en 1556, compagnon de Willoughby, pénétra dans la mer Blanche, se rendit à Moscou et fonda la société de commerce de Moscovie, 1553. Il périt au retour d'un 2e voyage.

Chandernagor, v. de l'Hindoustan, dans le Bengale, sur la rive dr. de l'Hougly, à 28 kil. N.-O. de Calcutta. Cotonnades; commerce d'opium; 30,000 hab.

Chandieu (ANTOINE **de La Roche de**), né près de Mâcon, 1534-1591, élève de Calvin et de Théodore de Bèze, ministre calviniste à Paris, rédigea la confession de foi présentée à Henri II, puis se retira à Genève. Il a écrit l'*Hist. des persécutions de l'Eglise de Paris jusqu'à Charles IX ; Métamorphose de Ronsard en prêtre*, etc.

Chandler (RICHARD), archéologue anglais, 1738-1810, a publié une magnifique édition des *Marmora Oxoniensia ; Ionian antiquities,* 2 vol. in-fol. ; *Inscriptiones antiquæ ; Voyages en Asie Mineure et en Grèce*, etc.

Chandos (JEAN), capitaine anglais du XIVe s., contribua à la victoire de Poitiers, prit deux fois Du Guesclin, à Auray, 1364, à Navarette, 1367 ; fut connétable du prince de Galles et périt au pont de Lussac, près de Poitiers, 1369.

Changé, bourg du canton et de l'arr. du Mans (Sarthe); 2,374 hab.

Channing (WILLIAM-ELLERY), né à Newport (Rhode-Island), 1780-1842, l'un des principaux chefs de l'unitarisme protestant aux Etats-Unis. Moraliste et philosophe avant tout, animé de l'esprit de charité et de tolérance, il s'est déclaré l'adversaire de l'esclavage. Ses *Œuvres* ont été publiées à New-York, 1836, 2 vol.

Chanoines, membres d'un chapitre placé près de l'évêque pour l'assister et soumis à une règle. Chrodegand, évêque de Metz, en 763, donna aux chanoines une règle, plusieurs fois modifiée, au concile d'Aix-la-Chapelle, par Alexandre II, Benoît XII et au concile de Trente. Les chanoines élisaient l'évêque en France, avant le concordat de 1516. Le concordat de 1801 en a fait le conseil de l'évêque, ils sont nommés par lui, avec approbation du souverain.

Chanoines réguliers, institués en 1059 et 1063, soumis à la règle de saint Augustin ; ils desservaient les églises appelées *Collégiales*. Les chapitres de Saint-Denis et de Sainte-Geneviève rappellent cette institution.

Chansi (occident des montagnes), prov. de la Chine, à l'E. du Hoang-ho, à l'O de la prov. de Pé-tche-li, touche à la Mongolie. Le pays est fertile, a du fer, des lacs salés, des eaux minérales. Le ch.-l. est Thaï-Youen.

Chantal (JEANNE-FRANÇOISE **Frémiot de**), née à Dijon, 1572-1647, veuve de bonne heure, se lia intimement avec saint François de Sales et fonda à Annecy, en 1610, le premier monastère de l'ordre de la Visitation. Elle fut canonisée en 1767. Ses *Lettres* ont été publiées. Son fils, le *baron de* **Chantal,** tué dans l'île de Ré, 1627, fut le père de madame de Sévigné.

Chantelauze (JEAN-CLAUDE-BALTHASAR-VICTOR **de**), né à Montbrison, 1787-1859, magistrat,

procureur général à Douai, 1826, à Riom, président de la Cour royale de Grenoble, 1829, député, était ministre de la justice en 1830. Il fut condamné par la Cour des pairs à la prison perpétuelle, et fut gracié en 1838.

Chantelle, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Gannat (Allier). Ruines d'un vieux château ; 2,014 hab.

Chantenai, bourg sur la rive dr. de la Loire, touchant à Nantes (Loire-Inférieure). Chantiers de construction ; 11,810 hab.

Chantenay-Saint-Imbert, bourg du canton de Saint-Pierre-le-Moutier, arr. de Nevers (Nièvre) ; 2,033 hab.

Chantereau-Lefebvre (LOUIS), né à Paris, 1588-1658, remplit d'importantes fonctions sous Louis XIII, et fut un jurisconsulte savant. Il a laissé : *Droits de la couronne de France sur le duché de Lorraine ; Traité des fiefs et de leur origine,* in-fol.

Chantibon, port commerçant du roy. de Siam, à 240 kil. S. de Bangkok.

Chantilly, v. du canton de Creil, arr. et à 8 kil. O. de Senlis (Oise), sur la Nonette. Blondes, dentelles noires, porcelaine. Ancien château de la famille de Condé, près d'une belle forêt ; 3,938 hab.

Chantonnay, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. E. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 3,702 hab.

Chan-toung (orient des montagnes), prov. de la Chine, au N., sur la mer Jaune, l'une des plus fertiles et des plus peuplées, produisant beaucoup de soie et de coton. Le ch.-l. est Tsinan.

Chantrey (FRANCIS), sculpteur anglais, 1782-1841, a composé des groupes et surtout les bustes de presque tous les Anglais célèbres de son temps.

Chanu, bourg du canton de Tinchebrai, arr. de Domfront (Orne) ; 2,522 hab.

Chanut (HECTOR-PIERRE), né à Riom, 1604-1667, ambassadeur en Suède et en Hollande, a laissé *Mémoires et négociations de M. Chanut,* de 1645 à 1655.

Chaonie, partie de l'anc. Epire, entre les monts Acrocérauniens et la mer Ionienne.

Chaource, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Bar-sur-Seine (Aube), sur l'Armance ; 1,486 hab.

Chapareillan, bourg du canton du Touvet, arr. de Grenoble (Isère) ; 2,327 hab.

Chapdes-Beaufort, bourg du canton de Pontgibaud, arr. de Riom (Puy-de-Dôme). Eaux minérales ; plomb.

Chapelain (JEAN), né à Paris, 1595-1674, eut une certaine réputation quoiqu'il eût fort peu écrit. Il fut un des premiers membres de l'Académie, dressa le plan d'une grammaire et d'un dictionnaire, fut chargé de la critique du Cid, et fut estimé par Richelieu et par Colbert. Son poème de *La Pucelle,* attendu 20 ans, parut en 1656 (les 12 premiers chants seulement), mais ne répondit pas à l'espérance générale ; aussi les 12 derniers chants restèrent manuscrits.

Chapelle (CLAUDE-EMMANUEL **Lhuillier,** dit), né à La Chapelle-Saint-Denis, en 1626, fils naturel d'un maître des requêtes, jouissant d'une grande fortune, fut l'ami des grands seigneurs, de Molière, de Boileau, de Racine. Il n'écrivit que des poésies légères, et, avec son ami Bachaumont, *Voyage en Provence et en Languedoc.*

Chapelle-Saint-Denis (La), anc. village, annexé à Paris et formant le 18e arrond.

Chapelle-Agnon (La), bourg du canton de Cunlhat, arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme) ; 2,504 hab.

Chapelle-aux-Bois (La), bourg du canton de Xertigny, arr. d'Epinal (Vosges) ; 2,194 hab.

Chapelle-Basse-Mer (La), bourg du canton du Loroux-Bottereau, arr. et à 18 kil. N.-E. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 3,276 hab.

Chapelle-d'Angillon (La), ch.-l. de canton, arr. de Sancerre (Cher) ; 917 hab.

Chapelle-d'Armentières (La), bourg du canton d'Armentières, arr. de Lille (Nord) ; 3,954 hab.

Chapelle-de-Guinchay (La), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S. de Mâcon (Saône-et-Loire) ; 1,956 hab.

Chapelle-des-Marais (La), bourg du canton d'Herbignac, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) ; 2,042 hab.

Chapelle-en-Vercors (La), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N. de Die (Drôme) ; 1,269 hab.

Chapelle-la-Reine (La), ch.-l. de canton, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; 857 hab.

Chapelle-Moche (La), bourg du canton de Juvigni, arr. de Domfront (Orne).

Chapelle-Saint-Mesmin (La), village du canton, de l'arr. et à 4 kil. S.-O. d'Orléans (Loiret) ; séminaire.

Chapelle-sur-Erdre (La), ch.-l. de canton, arr. et à 9 kil. N. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 2,600 hab.

Chapelle-sur-Loire (La), bourg du canton de Bourgueil, arr. de Chinon (Indre-et-Loire) ; 2,303 hab.

Chapman (GEORGE), poète anglais, 1557-1634, écrivit des comédies, des tragédies, traduisit Homère, puis les Amours de Hero et de Léandre.

Cha-pou, v. de la prov. de Tché-Kiang (Chine), au N. de Ning-po, port de commerce.

Chappe d'Anteroche (JEAN), né à Mauriac, 1722-1769, abbé, astronome, de l'Acad. des sciences, observa à Tobolsk le passage de Vénus sur le Soleil, et publia la relation de son *Voyage en Sibérie.* Dans un 2e voyage en Californie, il mourut d'une maladie contagieuse.

Chappe (CLAUDE), né à Brulon (Sarthe), 1763-1803, physicien et ingénieur, inventa le télégraphe aérien, qu'il fit adopter par la Convention, et dont on fit l'essai en 1793, lors de la reprise de Condé.

Chappe (IGNACE-URBAIN-JEAN), son frère, né à Rouen, 1760-1828, membre de l'Assemblée législative, aida son frère, fut administrateur des lignes télégraphiques, et a publié l'*Hist. de la Télégraphie.*

Chapsal (CHARLES-PIERRE), grammairien, né à Paris, 1788-1858, maître d'études au collège Louis-le-Grand, composa une *Grammaire française,* qui, grâce au nom de Noël, inspecteur général de l'Université, eut le plus grand succès, et fit la fortune de l'auteur. Il a encore publié un cours de langue française en 16 vol.

Chaptal (JEAN-ANTOINE), comte de **Chanteloup,** né à Nogaret (Lozère), 1756-1832, chimiste célèbre, professeur à l'école de Montpellier, dès 1781, développa avec clarté les théories de Lavoisier et multiplia les établissements de produits chimiques. Partisan des Girondins, un instant incarcéré après le 31 mai, il rendit de grands services et fut de l'Institut en 1797. Il fut directeur général de l'instruction publique, ministre de l'intérieur et se signala par une foule d'utiles améliorations. Sénateur en 1804, directeur du commerce et des manufactures pendant les Cent-Jours, il devint pair de France en 1819. Il a écrit un grand nombre d'articles, d'ouvrages sur l'industrie et l'agriculture, de traités pratiques : l'*Art du Teinturier et du Dégraisseur,* etc. ; *les Eléments de chimie, la Chimie appliquée aux arts ; — à l'agriculture,* etc.

Chaptes (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Uzès (Gard) ; 755 hab.

Chapus (Le), petit port à 16 kil. N.-O. de Marennes (Charente-Inférieure). Fort.

Charas (MOÏSE), né à Uzès, 1618-1698, médecin à Paris, a publié une *Pharmacopée royale, galénique et chimique,* 2 vol. in-8°. Il fut de l'Acad. des Sciences et reconnut que l'ammoniaque est l'un des meilleurs antidotes du venin des vipères.

Charax, v. de l'anc. Susiane, entre le Tigre et l'Eulœus.

Charbonnières-les-Vieilles, bourg du canton de Manzat, arr. de Riom (Puy-de-Dôme); 2,312 hab.

Chardin (Jean), né à Paris, 1643-1713, fils d'un riche joaillier protestant, fit un voyage aux Indes en 1665, et recueillit beaucoup de documents curieux sur la Perse. Après avoir publié, en 1671, le *Récit du couronnement de Soliman III*, il repartit pour la Perse, où il séjourna 4 ans, revit l'Inde, et, ayant réalisé une grande fortune, revint en Europe par la route du Cap. Il se retira en Angleterre, et publia, en 1711, le *Journal du chevalier Chardin en Perse et aux Indes orientales*, 3 vol. in-4°, avec beaucoup de figures.

Chardin (Jean-Baptiste-Siméon), né à Paris, 1699-1779, peintre d'animaux et de scènes familières.

Chardon (Ordre du), fondé par Jacques V d'Écosse, en 1540, et destiné à la noblesse écossaise.

Chardon de la Rochette (Simon), né dans le Gévaudan, 1753-1814, habile helléniste, a préparé une édition de l'*Anthologie* et laissé 2 vol. de *Mélanges de critique et de philologie*.

Charente (*Carentonus*), fleuve de France, vient des monts du Limousin, dans la Haute-Vienne, coule au N.-O. dans le dép. de la Charente jusqu'à Civray (Vienne), tourne au S., arrose Ruffec, Montignac, Angoulême, puis se dirige vers l'O. par Jarnac, Cognac (Charente); Saintes, Taillebourg, Condé, Tonnay-Charente, Rochefort (Charente-Inférieure), et finit en face de l'île d'Aix, après 350 kil. de cours. Elle est profonde, peu encaissée. Ses affl. sont : à droite, l'Antenne, la Boutonne; à gauche, la Tardoire, la Touvre, le Né, la Seugne, l'Arnoult.

Charente (Dép. de la), à l'O. de la France, faiblement accidenté par les collines du Limousin, de la Saintonge et du Périgord, arrosé par la Vienne, la Dronne et surtout la Charente. Le sol est bien cultivé; il produit céréales, légumes, fruits, vins dont on fait l'eau-de-vie de Cognac, truffes. Il nourrit de bons chevaux. La superficie est de 594, 238 hectares; la population de 370,820 hab. Il renferme 5 arrond. : *Angoulême*, Barbezieux, Cognac, Confolens, Ruffec; 29 cantons et 426 communes. Il forme le diocèse d'Angoulême, est du ressort de la Cour d'appel de Bordeaux, de l'Académie de Poitiers. Il a été formé de l'Angoumois, d'une partie de la Saintonge, du Poitou et de la Marche.

Charente-Inférieure (Dép. de la), à l'O. de la France, touchant au golfe de Gascogne. Le pays est bas et plat, surtout dans le *Marais*. Les îles d'Oleron, de Ré, d'Aix, Madame, en dépendent. Il est arrosé par la Charente, la Sèvre, la Seudre, la Gironde. Le sol est bien cultivé et fertile en céréales, vignes, pâturages. Il nourrit de bons chevaux. La superficie est de 682,569 hectares; la population de 466,416 hab. Il renferme 6 arrond. : *La Rochelle*, Rochefort, Marennes, Saintes, Jonzac, Saint-Jean-d'Angély; 40 cantons et 480 communes. Il forme le diocèse de La Rochelle, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Bordeaux, de la 4e préfecture maritime (Rochefort). Il a été formé de la Saintonge, de l'Aunis et d'une partie du Poitou.

Charenton, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. de Sceaux (Seine), sur la rive dr. de la Marne; il renferme deux communes, *Charenton-le-Pont*, 11,821 hab.) et *Charenton-Saint-Maurice* (5,576 hab.). Établissement d'aliénés.

Charenton-sur-Cher, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Amand-Mont-Rond (Cher); 1,990 hab.

Charès, général athénien, 400-330 av. J.-C., brave, flatteur du peuple, prodigue et pillard. Il fut battu dans la Guerre Sociale, se mit à la solde du satrape Artabaze; partisan de la guerre contre Philippe, il se montra incapable, et fut l'un des généraux vaincus à Chéronée.

Charès, statuaire, né à Lindos (Rhodes), florissait vers 300 av. J.-C.; son chef-d'œuvre fut le fameux colosse de Rhodes, haut de plus de 100 pieds, 292-280.

Charette de la Contrie (François-Athanase), né à Couffé (Loire-Inférieure), 1763-1796, lieutenant de vaisseau, émigra, revint défendre le roi, au 10 août, et se retira près de Machecoul. Les paysans Vendéens le forcèrent à se mettre à leur tête. Il montra son énergie dans la Basse-Vendée, attaqua vainement Nantes, s'isola dans le Marais et se défendit souvent avec succès contre les colonnes infernales de 1794. Il consentit à traiter à la Jaunaie, 17 février 1795; mais dès le 26 juin, il proclama Louis XVIII; il fut abandonné par les Anglais, par le comte d'Artois, fut pris par le général Travot et fusillé à Nantes, le 29 mars 1796.

Charette de la Contrie (Athanase, baron **de),** son neveu, 1796-1848, né à Nantes, prit part au soulèvement royaliste de 1815, fut pair de France, 1823, épousa Mlle d'Issoudun, fille du duc de Berry, combattit dans la Vendée, 1832, et se retira à Lausanne. Il a publié : *Quelques mots sur les événements de la Vendée en 1832*; *Journal militaire d'un chef de l'Ouest, contenant la vie de madame la duchesse de Berry en Vendée*, etc.

Charidème, général grec, né à Orée (Eubée), vers 400 av. J.-C., fut surtout un chef d'aventuriers, qui combattit en Thrace. Il obtint le droit de cité, malgré Démosthène, et commanda les troupes envoyées contre Olynthe, en 349.

Charidème, orateur athénien, 390-333 av. J.-C., appartenait au même parti que Démosthène; il se retira auprès de Darius, qui le fit mettre à mort, parce qu'il vantait la supériorité des soldats grecs.

Charilaüs, roi de Sparte, de la famille des Eurypontides, vivait vers le IXe s. av. J.-C.; il était neveu de Lycurgue, qu'il seconda peut-être dans ses réformes. Il fit la guerre aux Argiens et fut pris par les Tégéates.

Charité (Frères de la) ou *Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu*, ordre institué à Grenade, en 1540, pour soigner les malades.

Charité (Filles ou Sœurs de la), congrégation de religieuses, instituée en 1617 par saint Vincent de Paul, pour soigner les malades.

Charité (La), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-E. de Cosne (Nièvre), sur la dr. de la Loire. Jadis place forte; quincaillerie, commerce de fer, charbons, grains; 4,831 hab.

Chariton d'Aphrodisie, né en Carie, vivait vers le IVe ou le Ve s. Il a écrit *les Amours de Chœreas et de Callirrhoé*, en 8 livres, d'un style assez élégant.

Charlemagne (Jean-Armand), né au Bourget, 1759-1838, d'abord acteur, écrivit des comédies, en prose et en vers, faciles et souvent heureuses.

Charlemont, forteresse près de Givet (Ardennes), sur une colline qui domine la rive gauche de la Meuse.

Charleroi, v. forte du Hainaut (Belgique), sur la Sambre, à 70 kil. S.-E. de Bruxelles. Draps, lainages, chaudronnerie, clouterie; houille aux environs; 14,000 hab.

Charles, nom de beaucoup de princes.

FRANCE.

Charles Martel, fils de Pepin d'Héristal et d'Alpaïde, 689-741, délivré par les Austrasiens de la prison où son père le retenait à Cologne, 715, battit les Neustriens à Amblef, à Vincy, près de Soissons, 716-719, et resta maître de l'empire des Francs, au nom des faibles rois, Chilpéric II

et Thierry IV. Il vainquit les Germains et le duc d'Aquitaine, Eudes; il récompensa ses soldats en leur livrant des biens d'Eglise. Mais il fut le sauveur de la chrétienté par sa grande victoire sur les Arabes entre Tours et Poitiers, 732. Il rétablit la domination des Francs dans la vallée du Rhône, et poursuivit les Arabes en Septimanie. Il favorisa saint Boniface et les missionnaires de Germanie ; il fut l'appui des papes Grégoire II et Grégoire III contre les Lombards.

Charles Ier ou **Charlemagne** (*Carolus Magnus*), fils aîné de Pepin et de Bertrade, né en Austrasie, 742-814, partagea les Etats de son père avec Carloman, son frère, acheva la conquête de l'Aquitaine, et resta seul maître de l'empire, à la mort de Carloman, 771. C'est le plus grand prince du moyen âge. Par ses nombreuses expéditions (on en compte 55), il s'est efforcé de réunir dans un vaste empire tous les peuples de l'Europe occidentale, Germains et Romains, pour repousser l'invasion des peuples danois, slaves, awares, à l'E., et l'invasion des Arabes, au S. Il a vaincu le roi des Lombards. Didier et constitué le roy. d'Italie, 772-776; il a vaincu les Saxons dans une guerre de 33 ans, 772-804, et, en les rendant chrétiens, il les a fait entrer dans l'Europe civilisée ; — il a soumis les Thuringiens et les Bavarois, 787; puis les Bretons, 788-796. Il a combattu sans relâche les Arabes d'Espagne depuis 778, et a délivré le pays jusqu'à l'Ebre. Il a rejeté au delà de l'Eyder les pirates danois, soumis au tribut les Slaves au delà de l'Elbe, et détruit la puissance des Awares, 788-796. Il a forcé les Grecs à lui abandonner les côtes de la Dalmatie et le pays au nord jusqu'au Danube. Ses Etats comprenaient presque toute la chrétienté, lorsque le pape Léon III rétablit en sa faveur le titre d'*empereur d'occident*, 800. Les princes de Constantinople, les khalifes de Bagdad, les Edrissites d'Afrique, les rois saxons et des Asturies recherchaient son alliance. — En même temps, par ses institutions, il cherchait à fixer l'invasion et à renouer la chaîne de la civilisation; c'est l'œuvre de ses nombreux *Capitulaires*, promulgués dans les grandes assemblées du Champ de Mai, et exécutés sous la surveillance de ses *Missi dominici*. Il protégeait le clergé, en le réformant, et l'associait à ses travaux, à son gouvernement. Il élevait partout des écoles et attirait près de lui les hommes distingués de tous les pays. Il a véritablement fondé la société chrétienne du moyen âge ; aussi a-t-il laissé des souvenirs impérissables dans la mémoire des peuples, et il est resté le héros d'une foule de poëmes chevaleresques. Il a été canonisé en 1165, et on le fête le 28 janvier.

Charles II, *le Chauve*, fils de Louis le Débonnaire et de Judith de Bavière, né à Francfort-sur-le-Main, 823-877, fut l'occasion des troubles qui désolèrent la vie de son père. A sa mort, 840, il se réunit à son frère Louis, contre les prétentions de leur aîné Lothaire ; vainqueurs à Fontanet, près d'Auxerre, 841, ils lui imposèrent le traité de Verdun, 843, qui donna à Charles la France, c'est-à-dire les pays à l'O. de l'Escaut, de la Meuse, de la Saône et du Rhône. Intelligent, mais d'une ambition mal réglée, il ne sut pas défendre le royaume contre les Northmans, la royauté contre la féodalité, qui lui imposa le capitulaire de Kiersi-sur-Oise. Le royaume se démembra, au moment où il cherchait vainement à s'emparer des roy. de Lorraine, de Provence, d'Italie, et il mourut, peut-être empoisonné, au pied des Alpes, lorsqu'il venait de se faire nommer empereur.

Charles le Gros. V. **Charles III**, empereur.

Charles III, *le Simple*, fils posthume de Louis II, 879-929, d'abord exclu du trône à cause de sa jeunesse, trouva des partisans contre Eudes, en 893, reçut de lui une partie de la France sept.; et lui succéda, en 898. Il acquit un instant la Lorraine, 911-921; il fut forcé de céder à Rollon la Normandie par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, 912. Les seigneurs se soulevèrent contre le roi et son favori, Haganoin, Charles, vaincu à Soissons, 923, fut retenu prisonnier par Herbert de Vermandois, et mourut au château de Péronne.

Charles IV, *le Bel*, 3e fils de Philippe IV et de Jeanne de Navarre, 1294-1328, d'abord comte de la Marche, succéda à son frère, Philippe V, 1322. Il combattit Edouard II en Aquitaine, soutint sa sœur Isabelle, qui détrôna le roi d'Angleterre et força Jean XXII à excommunier l'empereur Louis de Bavière. C'est le dernier roi des Capétiens directs.

Charles V, *le Sage* (*le Savant*), fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, né à Vincennes, 1337-1380, d'abord duc de Normandie, lieutenant général du royaume, après Poitiers, 1356, eut à lutter contre les Etats Généraux de Paris, dirigés par Etienne Marcel, contre la Jacquerie, contre les Anglais et contre son beau-frère, le roi de Navarre. Il parvint à triompher de ces ennemis et fit rejeter le honteux traité de Londres que le roi prisonnier avait signé. — Roi en 1364, il commença un règne réparateur; d'un esprit prudent et éclairé, entouré de sages conseillers, il fut secondé par de braves capitaines, Du Guesclin, Clisson, etc. La victoire de Cocherel sur les troupes de Charles le Mauvais inaugura son règne, 1364, le traité de Guérande ramena la Bretagne à l'alliance française, 1365; Du Guesclin conduisit les *Grandes Compagnies* en Espagne. En 1369, le traité de Brétigny fut rompu, les Anglais furent partout battus, expulsés, et Edouard III fut forcé de signer la trêve de Bruges, 1377. De sages ordonnances organisèrent les finances, l'armée, la justice; un édit de 1374 fixa la majorité des rois à quatorze ans; la marine marchande, l'Université furent protégées ; la bibliothèque royale fut créée; les lettres furent favorisées.

Charles VI, fils de Charles V et de Jeanne de Bourgogne, né à Paris, 1368-1422, vit sa minorité troublée par l'ambition avide de ses oncles, qui provoquèrent la révolte des *Maillotins* à Paris, des *Tuchins* dans le Languedoc. En 1382, le roi, conduit par Philippe de Bourgogne, écrase les Flamands révoltés à Roosebeke, puis revient punir les Parisiens. Il épouse Isabeau de Bavière, 1385, les fêtes extravagantes se multiplient; des expéditions, vainement préparées contre l'Angleterre et le duc de Gueldre, épuisent le royaume. Le gouvernement des anciens ministres de Charles V, ou *Marmousets*, dure peu; l'assassinat de Clisson et la folie du roi rendent le pouvoir aux oncles de Charles VI, 1392. La France est de plus en plus livrée à l'anarchie, le frère du roi, Louis d'Orléans, dispute le gouvernement à Philippe de Bourgogne, puis après lui à Jean sans peur. L'assassinat du duc d'Orléans, 1407, est le signal de la guerre civile des Armagnacs et des Bourguignons; les Anglais en profitent pour recommencer la lutte, Henri V est vainqueur à Azincourt, 1415; et, après l'assassinat de Jean sans peur, le traité de Troyes lui livre la France, 1420. Le malheureux Charles, dont la folie, depuis longtemps sans remède, est devenue un véritable idiotisme, lâchement abandonné, trahi par l'indigne Isabeau, meurt deux mois après son gendre, Henri V, regretté par le pauvre peuple qui avait tant souffert.

Charles VII, *le Victorieux* ou *le Bien-Servi*, 5e fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, né à Paris, 1403-1461, d'abord comte de Ponthieu,

dauphin en 1416, déshérité par le traité de Troyes, s'était alors retiré avec les Armagnacs, au S. de la Loire. En 1422, il fut reconnu roi par quelques fidèles partisans; mais on l'appelait par dérision *le roi de Bourges*; ses soldats étaient battus à Cravant, 1423, à Verneuil, 1424; et, malgré l'énergie du connétable Arthur de Richemont, il semblait perdu, lorsque le sentiment national se réveilla pour le sauver, à la voix de son plus noble représentant, Jeanne d'Arc. Délivrance d'Orléans, victoire de Patay, sacre de Reims, telles sont les merveilles de l'héroïne, indignement abandonnée par son roi. Cependant Charles VII, soutenu par Richemont, par les conseils de sa belle-mère, Yolande d'Anjou, de sa maîtresse Agnès Sorel, a repris courage; le traité d'Arras le réconcilie avec Philippe de Bourgogne, 1435; il reprend Paris, 1436; les Anglais sont forcés d'accepter la trêve de Tours, 1444; puis, avec l'argent de Jacques Cœur et l'artillerie de Jean Bureau, il reprend la Normandie, après la bataille de Formigny, 1450; la Guyenne, après la bataille de Castillon, 1453. L'unité nationale est désormais consolidée. Charles VII avait organisé la première armée permanente, avec la taille perpétuelle votée par les Etats d'Orléans de 1439; il avait réorganisé le parlement de Paris, créé les parlements de Toulouse et de Grenoble, décrété la rédaction des coutumes, etc. La *Pragmatique-sanction* de Bourges, 1438, avait rétabli l'ordre dans l'Eglise. Les dernières années du règne furent troublées par les intrigues du dauphin Louis, forcé de se réfugier auprès du duc de Bourgogne.

Charles VIII, *l'Affable*, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, né à Amboise, 1470-1498, mal élevé par son père, devint roi, en 1483. Sa sœur, Anne de Beaujeu, dirigea sagement les affaires, déjoua les prétentions des Etats généraux de Tours, 1484, vainquit les seigneurs rebelles à Saint Aubin-du-Cormier, 1488, et, par le mariage de son frère avec la duchesse Anne, 1491, unit pour la première fois la Bretagne à la France. C'est alors que Charles VIII signa sans réflexion les traités d'Etaples, de Senlis et de Narbonne, avec Henri VII, Maximilien et Ferdinand d'Aragon, abandonnant l'Artois, la Franche-Comté, le Roussillon, pour tenter des aventures lointaines, 1492-1493. Il voulait faire valoir les prétentions qu'il tenait de la maison d'Anjou sur le roy. de Naples; l'expédition d'Italie fut une marche triomphale, mais suscita contre la France la ligue de Venise; Charles VIII fut victorieux des coalisés à Fornoue, 1495; mais il avait perdu le roy. de Naples, si facilement conquis.

Charles IX, 2e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint Germain, 1550-1574, succéda à son frère, François II, déc. 1560. Sa mère s'empara de la régence, et s'efforça vainement, par égoïsme, de réconcilier les deux partis, catholique et protestant, que le chancelier l'Hospital voulait réunir par esprit de tolérance et par patriotisme. Le massacre de Vassy, 1er mars 1562, fut le signal des guerres civiles. Vaincus dans les trois premières guerres, les calvinistes obtinrent cependant les conditions favorables de la paix de Saint Germain, 1570. Charles IX allait probablement se lancer dans la politique anti-espagnole, lorsque Catherine de Médicis, dont le pouvoir était menacé, tenta de faire assassiner Coligny, puis arracha à son fils l'ordre du massacre de la Saint Barthélemy, 24 août 1572. Charles IX en assuma la responsabilité, et sa mémoire en est restée souillée. Les calvinistes, soutenus par le nouveau parti des *politiques*, purent faire une 4e guerre civile, et ils en commençaient une 5e lorsque Charles IX, l'imagination égarée par les remords, mourut d'une terrible maladie. Il a laissé quelques vers remarquables et la *Chasse royale* en 29 livres.

Charles X ou **Charles de Bourbon-Vendôme**, 5e fils de Charles de Bourbon et de Françoise d'Alençon, 1517-1590, archevêque de Rouen, cardinal, fut opposé par les Ligueurs à son neveu, Henri IV, 1589. Il mourut son prisonnier à Tours.

Charles X, 4e fils du Dauphin, fils de Louis XV, et de Marie-Josèphe de Saxe, né à Versailles, 1757-1836, d'abord comte d'Artois, d'un esprit vif et facile, ardent aux plaisirs, se déclara franchement contre la Révolution, fut l'un des premiers à émigrer, juillet 1789, et lui chercha partout des ennemis. Nommé par son frère, Louis XVIII, lieutenant général du royaume, il alla en Russie, s'embarqua en 1795 à Jersey avec une grande expédition d'émigrés et d'Anglais, mais s'arrêta à l'île d'Yeu; il revint habiter l'Angleterre jusqu'en 1814. Il fut le premier des princes à rentrer en France, à la suite des alliés, fut reçu à Paris, comme lieutenant général, et signa, trop rapidement peut-être, le traité du 23 avril. En 1815, il fut vainement envoyé à Lyon, pour arrêter la marche de Napoléon; il rejoignit son frère à Gand. Après Waterloo, *Monsieur* fut le chef avoué de la faction ultra-royaliste, et, après l'assassinat du duc de Berry, lui et son parti gouvernèrent véritablement la France. — En 1824, il monta sur le trône, fut sacré à Reims, 1825, vit une opposition de plus en plus forte se prononcer contre le ministère Villèle; ne soutint pas le ministère de conciliation de Martignac, 1828-29, et le remplaça par un ministère de combat. La Chambre, par l'adresse des 221, refusa son concours aux nouveaux ministres; elle fut prorogée. Charles X crut pouvoir modifier la Charte; mais les ordonnances du 25 juillet 1830 provoquèrent à Paris un combat de 3 jours, qui amena la chute de la branche aînée des Bourbons. Charles X, retiré à Rambouillet, abdiqua vainement, le 2 août, en faveur de son petit-fils. Il dut quitter la France. Au dehors ce règne n'avait pas été sans gloire: bataille de Navarin, 1827; expédition de Morée; prise d'Alger, 1830. — En Angleterre, Charles X prit le titre de comte de Ponthieu; il vécut à Holy-Rood; plus tard il s'établit à Prague et alla mourir à Gœritz. Il avait eu deux fils, le duc d'Angoulême et le duc de Berry.

CHARLES EMPEREURS.

Charles Ier. V. **Charlemagne.**

Charles II. V. **Charles le Chauve.**

Charles III, *le Gros*, 3e fils de Louis le Germanique, 832-888, roi d'Alémanie, 876, réunit, par la mort de ses frères, la Saxe, la Bavière, l'Italie, devint empereur et roi de France, 884; montra sa faiblesse ou sa lâcheté, surtout en abandonnant honteusement Paris, assiégé par les Normands, 886; fut déposé à la Diète de Tribur, 887, et mourut à Reichenau en Souabe.

Charles IV, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, 1316-1378, élevé à Paris, roi de Bohême, 1346, empereur, 1347, trafiqua honteusement des droits de l'Empire en Italie; promulgua la *Bulle d'or*, 1356; laissa l'anarchie désoler l'Allemagne, mais favorisa son roy. de Bohême, où il fonda l'université de Prague.

Charles V ou **Charles-Quint**, fils de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et de Jeanne la Folle, né à Gand, 1500-1558, devint archiduc des Pays-Bas, à la mort de son père, 1506, roi des Espagnes, à la mort de son grand-père, Ferdinand d'Aragon, 1516; à la mort de son grand-père paternel, Maximilien, il hérita des domaines autrichiens en Allemagne, et obtint la couronne impériale, 1519. Maître de tant d'Etats, il rêva la domination universelle en Europe; mais il eut à lutter contre trois ennemis principaux, la France, les Turks et les protestants d'Allemagne. — Il eut 4 guerres à

soutenir contre François Ier, lui imposa l'onéreux traité de Madrid, 1526; l'humiliant traité de Cambrai, qui lui livrait l'Italie, 1529; la trêve de Nice, 1538; le traité de Crespy, 1544; mais il avait toujours échoué dans ses invasions de la Provence et de la Picardie. La lutte recommença avec Henri II, allié aux protestants d'Allemagne; les Français s'emparèrent de Metz, Toul et Verdun, 1552; Charles échoua au siège de Metz, fut battu à Renty et forcé de signer la trêve de Vaucelles, 1555. — Lorsque Soliman II, vainqueur à Mohacz, 1526, eut envahi la Hongrie, Charles, dont le frère Ferdinand devenait roi de Hongrie et de Bohême, eut à repousser les attaques périodiques des Turks, qui vinrent menacer Vienne, 1529, 1532; il les combattit également sur mer; si la brillante expédition de Tunis, 1535, porta bien haut la gloire du défenseur de la chrétienté, son échec devant Alger, 1541, diminua sa puissance, et plus d'une fois il vit les flottes des Turks unies à celles de la France. — Dès les premiers jours, il s'était déclaré contre les Luthériens; la Diète de Worms avait condamné Luther, 1521; les Luthériens *protestèrent* contre les décisions de la Diète de Spire, 1529; lorsque leur Confession de foi eut été repoussée à Augsbourg, ils formèrent la ligue de Smalkalde, 1530, et la Réforme en Allemagne prit le caractère d'une lutte contre la domination impériale qu'il voulait établir. Vainqueur des protestants à Muhlberg, 1547, il se crut le maître et imposa son *Intérim*; mais les princes, réunis sous Maurice, électeur de Saxe, le surprirent, le forcèrent à signer la trêve de Passau, 1552, et la paix d'Augsbourg, qui donnait aux Luthériens droit de cité en Allemagne, 1555. — Pendant son règne, les aventuriers espagnols, les Cortez, les Pizarre, lui donnaient un immense empire colonial; mais plusieurs fois des révoltes éclatèrent dans ses Etats; les *Comuneros* en Espagne; Gand dans les Pays-Bas; Charles-Quint triompha; mais son ambition démesurée et le gouvernement de plus en plus despotique commencèrent le dépérissement de l'Espagne. Il avait obtenu un dernier succès, en mariant son fils Philippe II à Marie Tudor, reine d'Angleterre, 1554; mais épuisé par la maladie, dégoûté du pouvoir, il abdiqua, abandonnant, à regret, à son frère Ferdinand la couronne impériale et les possessions autrichiennes en Allemagne; à Philippe II, tous ses autres Etats, 1555-1556. Il se retira près du monastère de Saint-Yuste (Estrémadure), s'occupant toujours des affaires politiques et mourut simplement dans les exercices d'une sincère piété.

Charles VI, 2e fils de l'emp. Léopold 1er, 1685-1740, disputa d'abord à Philippe V l'héritage du roi d'Espagne, Charles II, se fit nommer roi à Madrid, mais fut chassé, 1706, et succéda à son frère, Joseph Ier, en 1711. Le traité de Rastadt, 1714, lui donna Milan, Mantoue, Naples, la Sardaigne, les Pays-Bas. Vainqueur des Turks, il obtint par la paix de Passarowitz, 1718, Belgrade, Temeswar, une partie de la Servie et de la Bosnie. En 1720, il échangea la stérile Sardaigne pour la riche Sicile, enlevée au duc de Savoie. Malheureux dans la guerre de la succession de Pologne, il perdit aux traités de Vienne, 1735-1738, les Deux-Siciles et une partie du Milanais. Allié aux Russes, il recommença la guerre contre les Turks; mais, à la paix de Belgrade, 1739, il dut leur rendre ce qu'il possédait en Valachie, en Servie, et Belgrade. La plus grande affaire de sa vie avait été de faire reconnaître par une *Pragmatique-Sanction* sa fille, Marie-Thérèse, comme héritière de tous ses Etats.

Charles VII (Charles-Albert), né à Bruxelles, 1697-1743, électeur de Bavière en 1726, protesta contre la Pragmatique de Charles VI; s'allia à la France, à l'Espagne, à la Saxe, 1741; fut proclamé archiduc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, empereur à Francfort, 1742; mais fut dépouillé de ses Etats par les soldats de Marie-Thérèse et mourut de chagrin.

ROIS D'ANGLETERRE.

Charles Ier, fils de Jacques Ier et d'Anne de Danemark, né à Dumferling (Ecosse), 1600-1649, roi en 1625, épousa Henriette de France, sœur de Louis XIII. Il eut à lutter, avec son favori Buckingham, contre les Parlements, qui le forcèrent à accepter la *Pétition des Droits*, 1628. Après une guerre malheureuse contre la France et l'assassinat de Buckingham, il gouverna, sans Parlement, avec ses ministres du pouvoir absolu Strafford et Laud. Le vieil esprit de liberté et le protestantisme menacé, persécuté, n'attendaient qu'une occasion pour se soulever. La révolte de l'Ecosse força Charles à convoquer un 4e, puis un 5e Parlement, 1640. Aussitôt les Communes commencèrent la lutte, en jugeant les agents coupables de la royauté, en envoyant au supplice *le grand délinquant*, Strafford, 1641. Le roi, quittant Londres, où il était impuissant, commença la guerre civile 1642; mais vaincu par les *Têtes-Rondes*, malgré le dévouement de ses *Cavaliers*, il chercha un asile dans le camp des Ecossais, qui le livrèrent aux commissaires du Parlement, 1647. Les Presbytériens allaient peut-être traiter avec lui; mais les *Indépendants*, maîtres de l'armée, et Cromwell, leur chef, enlevèrent le roi. Il fut décidé qu'il serait jugé; une haute cour de justice le condamna comme tyran et comme traître, et il fut exécuté devant son palais de White-Hall, le 30 janvier 1649.

Charles II, fils aîné de Charles Ier, 1630-1685, se réfugia en France avec sa mère; en 1651, les Ecossais le rappelèrent, mais il fut vaincu par Cromwell à Dunbar, 1651, à Worcester, 1652, et il n'échappa que par miracle. Il vivait, délaissé, dans les Pays-Bas, lorsque l'Angleterre fatiguée et entraînée par la diplomatie rusée de Monk, le rappela sans conditions, 1660. — Aimable, mais frivole, égoïste, il ne voulut pas gouverner selon les intérêts ou les passions de ses sujets. Il vendit Dunkerque et Mardyck à Louis XIV et se fit largement payer son alliance avec la France. Une guerre malheureuse contre la Hollande, une peste, un incendie à Londres, amenèrent la chute du ministre Clarendon. Les ministères impopulaires de la *Cabal*, de Danby, de Shaftesbury augmentèrent le mécontentement, qui se manifesta par le *bill du Test*, le *bill d'exclusion*, le *bill d'habeas corpus*. La fameuse *conspiration papiste* montra la passion furieuse des esprits; il fut forcé d'abandonner l'alliance de Louis XIV, de s'unir aux Hollandais et de donner sa nièce à Guillaume d'Orange. Des complots se formèrent contre lui; Sidney, Russel, périrent sur l'échafaud; les puritains d'Ecosse furent écrasés. Charles put mourir tranquillement, en se déclarant catholique, lui qui avait vécu en épicurien débauché.

Charles-Edouard (Louis-Philippe-Casimir), dit *le Prétendant*, fils de Jacques III et de la princesse Sobieska, petite-fille de Jean Sobieski né à Rome, 1720-1788, voulut reprendre le trône de ses pères. En 1745, il s'embarqua à Saint Nazaire, débarqua en Ecosse, souleva les montagnards, fut vainqueur à Preston-Pans et pénétra en Angleterre, mais sans être soutenu. Il fut encore victorieux à Falkirk, 1746, mais, poursuivi par le duc de Cumberland, il fut complétement défait à Culloden, 14 avril, et, après mille aventures romanesques, se réfugia en France. Expulsé de France, après le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, il vécut en Italie, sous le nom de comte d'Albany, épousa, vers 1766, la prin-

cesse de Stolberg, et mourut délaissé à Florence.

ROIS D'ESPAGNE.

Charles Ier. Voy. CHARLES-QUINT, emp.

Charles II, fils de Philippe IV et de Marie-Anne-d'Autriche, 1661-1700, succéda à son père, 1665. Rejeton débile d'une race épuisée, il ne gouverna jamais et assista à la décadence de la monarchie. L'Espagne fut mal dirigée par sa mère, assistée du jésuite Nithard, par son oncle don Juan, par sa premiere femme, Louise d'Orléans, par sa seconde femme, Anne de Neubourg. Les Espagnols durent reconnaître l'indépendance du Portugal, 1668. Louis XIV dépouilla son impuissant beau-frère, par les traités d'Aix-la-Chapelle, 1668, de Nimègue, 1678; par les usurpations des *Chambres de réunion*. Charles II entra dans la ligue d'Augsbourg contre la France, et les Pays-Bas furent le principal théâtre de la guerre terminée par la paix de Ryswyck, 1697. Depuis plus de 30 ans, on attendait la fin de la longue agonie de Charles II; trois compétiteurs se disputaient son héritage; Louis XIV et Guillaume d'Orange étaient tombés d'accord pour le partage de la monarchie entre l'Autriche et la France. Alors, Charles II, pour sauver l'intégrité de l'Empire espagnol, sacrifiant ses antipathies à son devoir, institua le duc d'Anjou, 2e petit-fils de Louis XIV, son héritier universel. Avec lui finit la branche espagnole de la maison d'Autriche.

Charles III, fils aîné de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, 1716-1788, d'abord reconnu héritier des maisons de Farnèse et de Médicis, devint roi des Deux-Siciles, 1735-1738, sous le nom de Charles VII. Secondé par Tanucci, il gouverna avec intelligence et sagesse et introduisit de sages réformes dans le royaume. A la mort de son frère aîné, Ferdinand VI, il devint roi d'Espagne, 1759; son 3e fils, Ferdinand IV fut roi des Deux-Siciles. Allié à la France (*pacte de famille*, 1761; *guerre d'Amérique*), il acquit la Louisiane, reprit Minorque et les Florides, mais ne put s'emparer de Gibraltar. Son règne, fut signalé à l'intérieur par de nombreuses réformes et des efforts généreux pour relever l'Espagne; il fut secondé par d'habiles ministres, Campomanès, Jovellanos, Florida-Blanca, Olavidès, Aranda. Ces réformes rencontrèrent de l'opposition; ainsi, en 1766, il y eut une révolte menaçante à Madrid; croyant que le clergé était l'ennemi des innovations, il chassa les Jésuites, 1767, et poursuivit l'abolition de l'ordre auprès du Saint-Siége.

Charles IV, 2e fils de Charles III et de Marie-Amélie de Saxe, né à Naples, 1748-1819, roi en 1788, se laissa gouverner par sa femme indigne, Marie-Louise de Parme et par le tout-puissant favori, Godoy. Toutes les sages réformes de Charles III furent abandonnées. En 1793, Charles IV intervint vainement en faveur de Louis XVI; la Convention lui déclara la guerre, et lui imposa le traité de Bâle, qui lui fit perdre l'E. de Saint-Domingue, 1795. L'alliance de l'Espagne avec la France lui fut onéreuse; elle perdit ses galions, la Trinité, elle fut forcée de rendre la Louisiane à la France, de lui donner des sommes considérables, et elle vit périr à Trafalgar la plus grande partie de sa flotte, 1805. Napoléon imposa à l'Espagne le blocus continental, força Charles IV à signer un traité pour le partage du Portugal, avec abandon pour la France des pays entre l'Ebre et les Pyrénées. Le mécontentement était à son comble; l'insurrection d'Aranjuez éclata, lorsque Godoy, craignant Napoléon, voulut entraîner la cour en Andalousie, peut-être en Amérique, 19 mars 1808. Le roi fut forcé d'abdiquer en faveur de son fils, qu'il détestait; protesta contre son abdication, et, à Bayonne, s'empressa de céder la couronne d'Espagne à Napoléon, qui la donna à son frère Joseph, mai 1808. Charles IV vécut à Chambord, à Compiègne, à Marseille et alla mourir à Rome.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

Charles Ier, comte d'Anjou et de Provence, fils de Louis VIII de France et de Blanche de Castille, 1220-1285, époux de Béatrix de Provence, 1245, prit part à la 7e croisade; puis accepta la couronne des Deux-Siciles que lui offrait Urbain IV. Vainqueur de Manfred à Bénévent, 1266; de Conradin, qu'il fit cruellement périr, à Tagliacozzo, 1268; il entraîna son frère saint Louis à la croisade de Tunis, 1270. Arbitre de l'Italie, aspirant à chasser de Constantinople Michel Paléogue, il vit ses projets ambitieux renversés par le massacre des *Vêpres Siciliennes*, 1282. La Sicile se donna à Pierre d'Aragon; ses flottes furent détruites par Roger de Loria, et il mourut de chagrin à Foggia.

Charles II, dit *le Boiteux*, son fils, 1248-1309, vaincu et pris devant Messine par les Aragonais, 1285, ne fut rendu à la liberté qu'en 1289; essaya vainement de reprendre la Sicile, et céda la Hongrie, dont il venait d'hériter, à son fils Charles Martel, 1290.

Charles III de Durazzo, petit-fils de Jean de Durazzo, frère du roi de Naples, Robert, 1345-1387, fut adopté, puis désavoué par Jeanne 1re de Naples. Soutenu par Louis, roi de Hongrie, il prit Jeanne, la fit périr, 1382, repoussa son rival Louis, duc d'Anjou; fut couronné roi de Hongrie, 1385, puis fut assassiné à Bude.

Charles IV, de Naples. V. CHARLES-QUINT, empereur.

Charles V. V. CHARLES II d'Espagne.

Charles VI. V. CHARLES VI, empereur.

Charles VII. V. CHARLES III d'Espagne.

DUCS DE PARME.

Charles Ier, duc de Parme et de Plaisance V. Charles III d'Espagne.

Charles II (LOUIS **de Bourbon**), infant d'Espagne, fils de Louis, roi d'Etrurie, et de Marie-Louise, fille de Charles IV d'Espagne, né en 1799, roi d'Etrurie, 1803-1807, duc de Lucques, 1815, duc de Parme et de Plaisance, à la mort de Marie-Louise, abdiqua aussitôt en faveur de Charles III, 1849.

Charles III (FERDINAND-JOSEPH-VICTOR-BALTHASAR **de Bourbon**), né en 1823, marié à Louise-Marie-Thérèse, fille du duc de Berry, 1845, duc en 1849, fut assassiné à Parme, 1854.

DUCS DE SAVOIE ET ROIS DE SARDAIGNE.

Charles Ier, *le Guerrier*, né en 1468, successeur de son frère, Philibert Ier, 1482-1489.

Charles II (JEAN-AMÉDÉE), son fils, né en 1448, duc de 1489 à 1496.

Charles III, *le Bon*, fils du duc Philippe II, succéda à son frère Philibert II, 1504-1553, eut fort à faire entre François Ier, son neveu, et Charles-Quint, son beau-frère.

Charles-Emmanuel Ier, *le Grand*, né en 1562, successeur de son père, Philibert-Emmanuel, 1580-1630, gendre de Philippe II, voulut s'emparer du marquisat de Saluces, du Dauphiné et de la Provence pendant les guerres civiles de France; fut battu par Henri IV, qui lui enleva, par le traité de Lyon, 1601, la Bresse, le Bugey, Gex, le Valromey; chercha vainement à prendre Genève et le Montferrat.

Charles-Emmanuel II, fils de Victor-Amédée Ier, et de Christine, sœur de Louis XII,

né en 1634, succéda à son frère François-Hyacinthe, 1638-1675. Il fut l'allié de la France.

Charles-Emmanuel III, fils du premier roi de Sardaigne, né en 1701, succéda à son père, Victor-Amédée, 1730-1773; s'unit à la France dans la guerre de la succession de Pologne, et acquit Novare et Tortone; s'unit à Marie-Thérèse dans la guerre de la succession d'Autriche. Il fut un excellent administrateur et publia le *Code Carolinum*, 1770.

Charles-Emmanuel IV, fils de Victor-Amédée III, 1796, perdit ses Etats du continent, 1798, se retira en Sardaigne, abdiqua en faveur de son frère, Victor-Emmanuel, 1802, et mourut dans un cloître, 1820.

Charles-Félix (Joseph-Marie), son 4e frère, né en 1765, d'abord duc de Gênes, succéda à son frère, Victor-Emmanuel, 1821-1831.

Charles-Albert-Amédée, fils de Charles-Emmanuel de Savoie-Carignan, né en 1798, régent dans le mouvement libéral de 1821, qu'il n'osa pas seconder, fut roi en 1831. Il donna à son pays une armée nationale fortement organisée et une constitution libérale. Il se déclara contre l'Autriche, 1848, repoussa tout secours étranger, parvint jusqu'à l'Adige; mais, accablé par des forces supérieures, il fut vaincu à San-Donato, à Novare, 23 mars 1849. Il abdiqua en faveur de son fils, et mourut à Oporto, le 28 juillet.

ROIS DE SUÈDE.

Les six premiers rois de ce nom n'ont rien d'historique.

Charles VII, *Sverkersson*, roi de 1162 à 1168, s'intitula roi des Suédois et des Goths; il fonda l'archevêché d'Upsal.

Charles VIII, *Canutsson*, roi en 1448, lutta toute sa vie contre Christiern de Danemark et le clergé suédois. Il mourut en 1470.

Charles IX, 3e fils de Gustave Wasa, né en 1550, duc de Sudermanie, élu roi en 1600, n'accepta la couronne qu'en 1604. Il créa une armée permanente et combattit ses voisins; il mourut en 1611.

Charles-Gustave X, fils de Jean-Casimir, duc de Deux-Ponts, et de Catherine, fille de Charles IX, né en 1622, succéda à sa cousine Christine, 1654. Il remporta de grandes victoires, sans résultats, sur les Polonais et sur les Danois, dont il ravagea les provinces. Il mourut en 1660.

Charles XI, né en 1655, lui succéda, 1660-1697, sous la régence de sa mère Hedwige, qui signa avec les ennemis de la Suède les traités d'Oliva, de Copenhague, 1660; de Kardis, 1661. Alliés à Louis XIV, les Suédois furent battus dans la guerre de 1672 à 1679. Les Etats, fatigués de la domination de la noblesse, donnèrent le pouvoir absolu au roi, 1680-1682. Charles XI gouverna avec intelligence, répara les finances, favorisa le commerce et resta neutre dans la guerre de 1689.

Charles XII, son fils, né à Stockholm, 1682, déclaré majeur à la mort de son père, commença sa carrière de gloire aventureuse dès 1700. Il vainquit tour à tour les trois ennemis qui s'étaient coalisés contre la Suède : le roi de Danemark, battu dans l'île de Seeland, signa la paix de Travendal; les Russes furent défaits à Narva; Auguste, roi de Pologne, défait au passage de la Düna, poursuivi en Lithuanie, en Pologne, jusqu'en Saxe, dut abdiquer en faveur de Stanislas Leczinski, le protégé de Charles XII, et signer la paix humiliante d'Alt-Ranstadt, 1707. Puis le roi de Suède s'enfonça dans les marécages de la Russie, pour accabler son rival, le tzar Pierre. Mais, vaincu à Poltava, juillet 1709, il fut forcé de se réfugier en Turquie. Ses ennemis profitèrent de sa défaite pour envahir de tous côtés les provinces suédoises; un instant il crut pouvoir reprendre l'avantage, lorsque les Turks déclarèrent la guerre à la Russie; mais la campagne du Pruth déjoua ses espérances. Il s'obstina à rester en Turquie, malgré le sultan; partit quand on ne l'y forçait plus, se jeta vainement dans Stralsund assiégée et ne rentra en Suède qu'en 1715. Conseillé par l'aventureux baron de Gœrtz, il se préparait, peut-être de concert avec Albéroni, à porter le trouble dans toute l'Europe occidentale, et il avait déjà attaqué la Norvège, lorsqu'il fut tué, ou peut-être assassiné, au siège de Frédéricshall, 30 nov. 1718. Ce grand aventurier avait ruiné la Suède.

Charles XIII, 2e fils du roi Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique, sœur de Frédéric II de Prusse, né en 1748, duc de Sudermanie, régent pendant la minorité de Gustave IV, 1792-1796, devint roi lorsque son neveu eut été déposé, 1809. Il adopta Bernadotte, laissa le prince royal gouverner, vit l'union de la Norvège à la Suède, et mourut en 1818.

Charles-Jean XIV (Jean-Baptiste-Jules **Bernadotte**), né à Pau, 1764, fils d'un avocat, s'engagea à 17 ans et devint général sous Kléber. Il servit sous Bonaparte en Italie, fut ambassadeur à Vienne et épousa Mlle Clary, belle-sœur de Joseph Bonaparte. Quelque temps ministre de la guerre, il fut remplacé comme trop républicain et n'approuva pas le 18 brumaire. Napoléon le nomma maréchal, 1804, gouverneur du Hanovre; il contribua au succès de la campagne de 1805 et devint prince de Ponte-Corvo. Il prit part aux campagnes de 1806, 1807, 1809. C'est alors que la diète de Stockholm l'élut prince royal. Napoléon avait deviné qu'il remplirait avec fermeté ses nouveaux devoirs; en effet Bernadotte s'efforça de dégager la Suède du blocus continental; il aspira vainement au rôle de médiateur; signa le traité d'Abo avec l'Angleterre et la Russie dès 1812, entra dans la coalition contre la France, et contribua beaucoup au succès des alliés dans la campagne de 1813. On lui abandonna la Norvège, enlevée au Danemark, 1814. Roi de Suède, de 1818 à 1844, il gouverna avec sagesse en protégeant surtout le développement des intérêts matériels.

ROIS DE NAVARRE.

Charles Ier. V. Charles IV, roi de France.

Charles II, *le Mauvais*, fils de Philippe d'Evreux et de Jeanne, fille de Philippe le Bel, né en 1332, lui succéda en 1350, et épousa Jeanne, fille du roi Jean. Instruit, éloquent, ambitieux, il ne fit que nuire à la France, pour arriver au trône de son grand-père, au milieu de nos malheurs. En 1354, il fait assassiner le connétable de La Cerda; en 1355, il est arrêté à Rouen par le roi lui-même; délivré par le sire de Pecquigny, 1356, il veut s'emparer de Paris, que Marcel est sur le point de lui livrer; il combat la *Jacquerie;* mais il se met à la tête des routiers, s'unit aux Anglais, désole la France. Battu à Cocherel, sous Charles V, 1364, il perdit ses fiefs de Normandie; sous Charles VI, sa mémoire continua d'être poursuivie. Il mourut en 1387.

Charles III, *le Noble*, son fils, né en 1361, roi de 1387 à 1425, renonça à ses prétentions sur les comtés de Champagne, de Brie, d'Evreux.

Charles IV, prince de Viane. V. Carlos.

PRINCES ALLEMANDS, FRANÇAIS, etc.

Charles (Louis), archiduc d'Autriche, 3e fils de l'empereur Léopold II, 1771-1847, feld-maréchal de l'Empire, 1796, se distingua par ses habiles manœuvres et força Jourdan et Moreau à aban-

donner l'Allemagne; fut moins heureux contre Bonaparte en Italie, 1797; battit Jourdan à Stokach, 1799; fut opposé à Moreau après Hohenlinden, 1800. Ministre de la guerre, il réorganisa l'armée, soutint sa réputation en Italie, 1805, et dans la campagne de 1809, arrêta Napoléon à Essling, mais fut vaincu à Wagram. Il renonça dès lors au commandement et vécut dans la retraite On a de lui : *Principes de la stratégie expliqués par les opérations de la campagne d'Allemagne en 1796; Hist. de la campagne d'Allemagne et de Suisse en 1799.*

Charles-Théodore, électeur palatin, né en 1724, héritier des duchés de Juliers et de Berg, 1742, succéda à son parent, l'électeur de Bavière, en 1777, malgré les prétentions ambitieuses de Joseph II, et régna jusqu'en 1799.

Charles Ier d'Anjou. V. CHARLES Ier de Naples.

Charles II d'Anjou. V. CHARLES II de Naples.

Charles III d'Anjou, 3e fils de Louis II d'Anjou, 1414-1473, combattit les Anglais sous Charles VII et fut disgracié par Louis XI

Charles IV d'Anjou, comte du Maine, son fils, né en 1436, héritier de son oncle, René d'Anjou, 1480, légua à Louis XI la Provence, le Maine, le duché de Bar et ses prétentions sur Naples. Il mourut en 1481.

Charles Ier, *le Bon,* comte de Flandre, fils de Canut IV, roi de Danemark; successeur de Baudouin VII, 1119, soutint Louis VI contre ses ennemis et fut assassiné dans une église de Bruges par la famille bourgeoise des Van-Straten, 1127.

Charles de Blois ou **de Châtillon,** duc de Bretagne, fils de Gui, comte de Blois, et d'une sœur de Philippe VI, époux de Jeanne de Penthièvre, disputa la Bretagne à Jean de Montfort, de 1341 à 1364. D'une piété farouche, brave, intraitable, il fut tué à la bataille d'Aurai, 1364; sa veuve renonça à la Bretagne par le traité de Guérande, 1365.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, né à Dijon, 1433-1477, d'abord comte de Charolais, compagnon du dauphin Louis, fut son adversaire déclaré quand il devint le roi Louis XI. Chef de la *Ligue du bien public,* vainqueur à Monthéry, il lui imposa les dures conditions du traité de Conflans, 1465. Duc de Bourgogne, 1467, il réprima durement la révolte de Liège, forma une 2e ligue, retint le roi prisonnier à Péronne et lui fit signer une paix humiliante, 1468. Mais, dans une 3e ligue, il échoua devant Beauvais, devant Rouen, 1472. Il voulut alors former un royaume indépendant de Gaule-Belgique, se lança dans une série d'aventures et d'usurpations qui lui suscitèrent de nombreux ennemis. Il échoua au siège de Neuss, 1475, voulut se venger des Suisses, qui avaient tué Hagenbach, son lieutenant en Alsace, fut vaincu à Granson, 3 mars 1476, à Morat, 22 juin, et fut tué devant Nancy, 5 janv 1477, en combattant René de Vaudemont, qu'il avait dépouillé de la Lorraine. La ruine du *grand-duc de l'Occident* consomma la ruine de la féodalité française.

Charles de France ou **de Lorraine,** 2e fils de Louis IV, né en 953, duc de Basse-Lorraine, 977, fut repoussé par les seigneurs à la mort de son neveu, Louis V, 987; chercha vainement à disputer le trône à Hugues Capet, fut enfermé à Orléans, 991, et y mourut prisonnier.

Charles de Valois, 3e fils de Philippe III, né en 1270, devint par son mariage avec Marie, fille de Charles II de Naples, maître de l'Anjou et du Maine; il combattit pour Philippe le Bel, guerroya en Italie, à Florence, à Naples, à la tête du parti guelfe; fut, sous Louis X, chef de la réaction féodale et mourut en 1325. Son fils fut Philippe VI de Valois.

Charles Ier, duc de Lorraine. V. CHARLES DE FRANCE.

Charles II, *le Hardi,* fils de Jean Ier, né en 1364, duc en 1391, mort en 1431, combattit dans différents pays de l'Europe, assista à la bataille d'Azincourt, 1415, et fut connétable de France, de 1418 à 1424. Son gendre, René d'Anjou, lui succéda.

Charles III, *le Grand,* fils de François Ier, né en 1543, succéda à son père, 1545, et mourut en 1608. Henri II occupa la Lorraine pendant sa minorité et lui fit épouser sa fille Claude. Il fonda l'université de Pont-à-Mousson; entra dans la Ligue, après la mort des Guises, mais se réconcilia avec Henri IV, 1594.

Charles IV, fils de François II, né en 1604, duc en 1624, mort en 1675, fut un prince turbulent, batailleur, véritable chef de bandes. Sans cesse en lutte contre la France depuis 1631, on le vit sur presque tous les champs de bataille, laissant presque toujours son duché occupé par les Français Après la paix de Westphalie, il se loua aux Espagnols, intervint, en aventurier, dans les troubles de la Fronde, fut retenu prisonnier par les Espagnols de 1654 à 1659, et obtint enfin la restitution de ses Etats par le traité de Vincennes, 1661. Il étonna de plus en plus par ses caprices bizarres et grossiers, fut encore une fois chassé de Lorraine, en 1670, reprit sa vie de condottière, fut battu par Turenne à Sinzheim, 1674, battit le maréchal de Créquy à Consarbrück, 1675, et mourut peu après.

Charles V (CHARLES-LÉOPOLD-NICOLAS-SIXTE), fils de François-Nicolas de Lorraine, né en 1643, montra ses talents militaires à St-Gothard, en Hongrie, à Seneffe, et succéda à son oncle, 1675 Il commanda les armées autrichiennes, sans vouloir rentrer dans son duché, à la paix de Nimègue; contribua à la délivrance de Vienne avec Sobieski, et remporta de grands succès sur les Turks en Hongrie et en Transylvanie. Il mourut en 1690, sans avoir recouvré son duché.

Charles Martel, roi de Hongrie, fils de Charles II de Naples et de Marie de Hongrie, 1290-1295.

Charles-Robert ou **Charobert,** son fils, roi de Hongrie, né en 1292, ne fut reconnu qu'en 1310 par la diète, et soumit au tribut la Serbie, la Bosnie, la Bulgarie et la Valachie.

Charles (CLAUDE), né à Nancy, 1661-1747, peintre d'histoire.

Charles (JACQUES-ALEXANDRE-CÉSAR), né à Beaugency, 1746-1823, fut surtout un physicien expérimental qui, dans des leçons publiques, attira une foule brillante. Perfectionnant l'invention de Montgolfier, il gonfla un aérostat avec du gaz hydrogène, et fit avec Robert un voyage, qui le fit nommer de l'Acad. des sciences, 1785. Il devint bibliothécaire de l'Institut, professeur de physique au Conservatoire des arts et métiers. On lui doit plusieurs découvertes, et plusieurs instruments.

Charles, cap à l'extrémité E. du Labrador, — cap de la Virginie au N. de l'emb. de la Chesapeake.

Charles-River, riv. du Massachusetts (Etats-Unis), finissant dans la baie de Boston.

Charles (Saint-), lac du Bas-Canada, à 20 kil. N. de Québec, communique avec le St-Laurent.

Charleston, v de la Caroline du Sud (Etats-Unis), port spacieux, place forte; exporte coton, riz, bois de construction ; 49,000 hab

Charlestown, v. du Massachusetts (Etats-Unis), près de Boston. Arsenal, chantiers de construction ; monument de Bunker's Hill; 28,000 hab.

Charlet (NICOLAS-TOUSSAINT), né à Paris 1792-1845, peintre, dessinateur et lithographe,

élève de Gros, se laissa aller à son inspiration, et publia des lithographies, des dessins, des aquarelles, qui eurent une légitime popularité ; il a surtout représenté les souvenirs militaires de la France. Il fut professeur de dessin à l'Ecole polytechnique en 1838.

Charleval (CHARLES-JEAN-LOUIS-FAUCON **de** Ry, seigneur DE), né en Normandie, 1613-1698, fut un poète gracieux, auquel on attribue la *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye.*

Charleville, ch.-l. de canton, à 2 kil. N. de Mézières (Ardennes), sur la rive gauche de la Meuse. Tribunal de 1re instance, cour d'assises. Armes, tanneries, fonderies de cuivre et de fer, clouterie ; 16,176 hab.

Charlevoix (PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER **de**), né à St-Quentin, 1682-1761, jésuite et voyageur, remonta le St-Laurent et descendit le Mississipi. On a de lui . *Hist du Japon; — de St-Domingue; — de la Nouvelle-France; — du Paraguay.*

Charlier (JEAN) V. GERSON.

Charlier (CHARLES), avocat à Laon, membre de la Convention, ardent révolutionnaire, s'unit aux thermidoriens contre Robespierre, fut du conseil des Cinq-Cents et se brûla la cervelle, 1797.

Charlieu, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Roanne (Loire), sur le Sornin. Cotonnades, toiles ; 5,719 hab.

Charlotte, ch.-l. de l'île du Prince-Edouard, port excellent ; 5,000 hab.

Charlotte, capit. de l'île Saint-Thomas (Antilles), bon port fortifié, sur la côte S.; 10,000 hab.

Charlotte, v. de la Caroline du S. (Etats-Unis), au S.-O. de Raleigh ; 5,000 hab.

Charlotte (ILE DE LA **Reine-**), sur la côte O. de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand Océan, au N. de l'île Quadra et Vancouver, habitée par des Indiens indépendants.

Charlotte de Savoie, fiancée au dauphin Louis (depuis Louis XI), l'épousa en 1451, fut délaissée par son mari à Amboise, à Loches, et lui survécut peu, 1483.

Charlotte, fille du roi de Chypre, Jean III, lui succéda, 1458, épousa Louis, comte de Genève, 1459, et fut chassée par son frère naturel, Jacques, 1460. Elle mourut à Rome, 1487.

Charlotte-Elisabeth de Bavière, dite la *princesse Palatine,* fille du comte palatin, Charles-Louis, née à Heidelberg, 1652, épousa le duc d'Orléans, 1671, et mourut en 1722. D'un caractère excentrique, d'une franchise un peu brutale, elle a laissé des *Mémoires sur la cour de Louis XIV et de la Régence;* des *Lettres,* etc.

Charlotte-Joachim de Bourbon, fille de Charles IV d'Espagne, née en 1775, épouse de Juan VI de Portugal, fut l'âme du parti absolutiste avec son fils, dom Miguel. Elle mourut en 1830.

Charlottenbourg, v. à 6 kil. O. de Berlin (Prusse), sur la Sprée. Château royal avec de beaux jardins ; 10,000 hab.

Charly, ch.-l. de canton, arr. de Château-Thierry (Aisne); 1,737 hab.

Charma (ANTOINE), philosophe, né à La Charité-sur-Loire, 1801-1869, élève de l'Ecole normale, fut professeur de philosophie à la Faculté de Caen. On lui doit : *Essai sur les bases et les développements de la moralité humaine; Leçons de philosophie sociale et logique; Essai sur la philosophie orientale, le Père André; du Sommeil;* et beaucoup de mémoires d'archéologie.

Charmes, ch.-l. de canton. arr. et à 16 kil. N.-E. de Mirecourt (Vosges); 3,246 hab.

Charmettes (Les), village près de Chambéry.

Charmey, village du canton de Fribourg (Suisse), à 25 kil. S. de Fribourg, centre de la fabrication des fromages, dits de *Gruyère.*

Charmidès, philosophe athénien, 450-404 av J.-C., oncle maternel de Platon, périt en combattant Thrasybule.

Charnacé (HERCULE-GIRARD, baron **de**), né en Anjou, servit la France par ses négociations en Bavière, en Pologne, auprès de Gustave-Adolphe, en Hollande. Il fut tué au siège de Bréda, 1637.

Charny, ch.-l. de canton, arr. de Joigny (Yonne); 1,567 hab.

Charny-sur-Meuse, ch.-l. de canton, arr. de Verdun (Meuse); 414 hab.

Charollais, anc. pays de France, formant aujourd'hui l'arr. de Charolles (Saône-et-Loire); il fit partie du duché de Bourgogne en 1390.

Charollais (Monts du), partie des Cévennes septentrionales de la Côte-d'Or jusqu'à la source de l'Azergues, sur une longueur de 55 kil., avec une hauteur moyenne de 600 mètres ; la *Haute-Joux* (994 mèt.) est le point culminant.

Charollais (Canal du). V. CENTRE (Canal du).

Charolles, ch.-l. d'arr. de Saône-et-Loire, au confluent de la Reconce et de la Semence, à 50 kil. N.-O. de Mâcon. Comm. de produits agricoles ; 3,354 hab.

Charon ou **Caron,** fils de l'Erèbe et de la Nuit, nocher des Enfers, passait les ombres sur le Styx, le Cocyte, l'Achéron.

Charon de Lampsaque, historien grec du ve siècle av. J.-C.

Charondas, né à Catane, vivait au vie s. av. J.-C. Disciple de Pythagore, il aurait donné des lois, d'un caractère aristocratique, à Catane, Naxos, Léontini, Mylæ, Hymère, Rhégium, etc.

Charondas (Loys **Le Caron,** dit), lieutenant général au bailliage de Clermont en Beauvoisis, 1536-1617, auteur du *Grand Coustumier de France.*

Charonne, anc. village, qui touchait au faubourg Saint-Antoine, a été réuni à Paris et forme le XVIIe arrond.

Charost, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-O. de Bourges (Cher), sur la rive gauche de l'Arnon ; 1,614 hab.

Charpentier (JACQUES), médecin et philosophe français, 1524-1574, fut doyen de la Faculté de médecine de Paris et professeur de mathématiques au Collège de France. On l'a accusé d'avoir fait assassiner Ramus à la Saint-Barthélemy.

Charpentier (FRANÇOIS), né à Paris, 1620-1702, littérateur médiocre, membre de l'Acad. française et de l'Acad. des Inscriptions, soutint Perrault dans la querelle des anciens et des modernes. Il a laissé : *Traité de la peinture parlante, Vie de Socrate, Défense de l'excellence de la langue française,* etc.

Charpentier (MARC-ANTOINE), né à Paris, 1634-1702, compositeur de grande réputation, excita la jalousie de Lulli, qui le persécuta. Son meilleur opéra est *Médée;* il a composé la musique du *Malade imaginaire.*

Charpentier (PIERRE), né à Toulouse, mort vers 1586, enseigna le droit à Genève, et publia une curieuse apologie de la Saint-Barthélemy.

Charpey, bourg du canton de Bourg-de-Péage, arr. de Valence (Drôme):

Charras (JEAN-BAPTISTE-ADOLPHE), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 1810-1865, fils d'un général, lieutenant-colonel en 1848, membre des assemblées constituante et législative, fut expulsé de France, après le coup d'Etat du 2 déc. On lui doit un *Livre historique et stratégique sur la campagne* de 1815.

Charrières (Mme SAINTE-HYACINTHE **de**), née en Hollande, 1740-1805, retirée près de Neuchâtel, a publié : *Lettres neufchateloises, Caliste,* de petites comédies, des nouvelles, etc.

Charron (PIERRE), moraliste, né à Paris, 1541-1603, avocat, prêtre, grand vicaire de l'évêque de Cahors, fut l'ami de Montaigne. Ses

Discours chrétiens, son livre des *Trois vérités* sont orthodoxes; mais dans son *Traité de la Sagesse*, il cherche à démontrer l'impuissance de la raison, il est complètement sceptique et condamne toutes les religions.

Charroux, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-E. de Civray (Vienne), près de la Charente; 2,080 hab.

Charte, *papier*, désignait toute espèce d'actes constatant un contrat, une concession. Le *chartrier* était le lieu où on les déposait; les *cartulaires* étaient les recueils des chartes. Les chartes communales sont surtout célèbres.

Charte (La Grande-). Elle fut imposée par les barons anglais a Jean sans Terre, en 1215, et sert de base aux libertés de l'Angleterre.

Charte constitutionelle, nom de la constitution donnée à la France par Louis XVIII, le 4 juin 1814. Modifiée en 1830, elle a été en vigueur jusqu'en 1848.

Chartes (Ecole des). Elle a été établie à Paris, en 1821, pour apprendre à lire les manuscrits du moyen âge. Depuis 1830, elle publie un journal mensuel, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*.

Chartier (ALAIN), né à Bayeux à la fin du XIVe s., mort vers le milieu du XVe, secrétaire de Charles VI et de Charles VII, chanoine de Paris, ambassadeur en Ecosse, en Bohême. Ses œuvres, pour la plupart patriotiques, sont nombreuses: Le *Livre des quatre dames*, le *Quadriloque invectif*, le *Curial*, la *Ballade de Fougières*, le *Bréviaire des nobles;* des ballades, des rondeaux, des lays, etc.

Chartier (JEAN), frère d'Alain, né à Bagneux, mort vers 1462, chantre à l'abbaye de Saint-Denis, a raconté le règne de Charles VII.

Chartier (GUILLAUME), frère puîné des précédents, 1400-1472, évêque de Paris en 1447, fut un des commissaires délégués par le pape pour poursuivre la réhabilitation de Jeanne d'Arc, et plus tard encourut la haine de Louis XI.

Chartier (RENÉ), né a Vendôme, 1572-1654, médecin des filles de Henri IV et de Louis XIII, a traduit Galien et Hippocrate.

Chartistes, nom donné en Angleterre à un parti composé surtout d'ouvriers, de prolétaires, demandant la *charte du peuple*, pour abolir la constitution aristocratique.

Chartran, général, né à Carcassonne, 1779-1816, fut l'une des victimes de la réaction de 1815; il fut condamné a mort ponr sa conduite lors du retour de l'île d'Elbe, il fut exécuté a Lille.

Chartre-sur-le-Loir (La), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Calais (Sarthe); 1,503 hab.

Chartres (*Autricum, Carnutum civitas*). ch.-l. du dép, d'Eure-et-Loir, sur une hauteur baignée par l'Eure, à 92 kil. S.-O. de Paris. Evêché, belle cathédrale des XIe et XIIIe s. Grand comm. de grains, laines, cuirs. Anc. capitale des Carnutes et du Pays Chartrain; 21,080 hab.

Chartreuse (La grande-), a 20 kil. N.-E. de Grenoble (Isère), au milieu de montagnes sauvages, monastère fondé par saint Bruno, en 1084, rebâti en 1678.

Chartreux, ordre religieux fondé par saint Bruno, près de Saint-Pierre-de-Chartreuse.

Chary, riv. du Soudan, coule du S. au N. et se jette dans le lac Tchâd.

Charybde, tourbillon au N.-E. de la Sicile, près de Messine, en face des rochers de Scylla, jadis redouté des navigateurs.

Chasles (LOUIS), né à Chartres, 1754-1826, professeur de rhétorique au collège de Chartres, chanoine de Tours, d'abord journaliste royaliste, renonça subitement à l'état ecclésiastique et fut député à la Convention. Il a laissé des *Mémoires sur la Révolution*.

Chassé (DAVID-HENRI, baron), né à Thiel (Gueldre), 1765-1849, servit la France de 1793 à 1795, rentra en Hollande, devint général, et contribua au dénoûment de la victoire de Waterloo. Gouverneur d'Anvers, il soutint un siège célèbre contre les Français, 1832.

Chasselas, village du canton de la Chapelle-de-Guinchay, arr. et à 11 kil S.-O. de Mâcon (Saône-et-Loire), a donné son nom à une variété de raisins.

Chasseloup-Laubat (FRANÇOIS, marquis DE), né à Saint-Sornin (Charente-Inférieure), 1754-1833, lieutenant d'artillerie dès 1774, fut l'un de nos meilleurs ingénieurs militaires; général de brigade sous Bonaparte en Italie, il fut général de division en 1799. Il se distingua surtout au siège de Dantzig, 1806-1807; fut sénateur en 1813, pair de France, marquis en 1818. Il a publié des *Essais sur quelques parties de l'artillerie et des fortifications*.

Chasseloup-Laubat (JUSTIN-NAPOLÉON-SAMUEL-PROSPER, comte DE), fils du précédent, né à Alexandrie (Piémont), 1805-1874, maître des requêtes, député en 1837, conseiller d'Etat, 1838, soutint à l'Assemblée législative la politique du Président, fut ministre de la marine, 1849; puis, sous l'Empire, ministre de l'Algérie et des colonies, 1858; enfin ministre présidant le Conseil d'Etat en 1869. Il faisait partie du Sénat. Député en 1871, il fut l'un des principaux chefs du centre droit.

Chasseneuil, bourg du canton de Saint-Claud, arr. et à 30 kil. S.-O. de Confolens (Charente); 2,494 hab.

Chasseneux (BARTHÉLEMY **de**), né près d'Autun, 1480-1541, jurisconsulte, président du parlement d'Aix, s'opposa à l'exécution de l'arrêt rendu contre les Vaudois de Cabrières et de Mérindol.

Chassériau (THÉODORE), peintre, né à Samana (Amérique espagnole), 1819-1856, fut élève d'Ingres à Paris, puis imita Delacroix. Il a laissé des tableaux estimés, d'un talent original. Il a exécuté de grandes peintures murales.

Chasseron (Le), sommet du Jura entre le dép. du Doubs et le canton de Vaud.

Chassiron (Tour de), au N.-O. de l'île d'Oleron, sur le Pertuis d'Antioche.

Chassiron (PIERRE-CHARLES-MARTIN, baron DE), né à La Rochelle, 1753-1825, membre du Conseil des Anciens, du Tribunat, conseiller à la Cour des comptes, a été un économiste distingué.

Chasteau (GUILLAUME), né à Orléans, 1635-1683, graveur, protégé par Colbert.

Chastelain (GEORGES), né dans le comté d'Alost, 1403-1475, serviteur du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, a joui d'une grande réputation, bien exagérée, quoiqu'il n'ait pas manqué de talent. Il a laissé: *Les Epitaphes d'Hector et d'Achille;* le *Livre des trois divers Nobles;* le *Miroir des Nobles*, etc., la *Récollection des merveilles advenues en nostre temps;* la *Grande chronique*, de 1420 a 1475, dont on n'a retrouvé que quelques fragments, etc.

Chastelard (PIERRE DE **Boscosel de**), gentilhomme du Dauphiné, de la famille de Bayard, 1540-1563, suivit Marie Stuart en Ecosse et fut condamné à mort pour s'être introduit furtivement chez elle.

Chastelet (PAUL **Hay du**), né à Laval, 1593-1636, fut le premier secrétaire de l'Académie française, il a écrit des pamphlets. — Son fils, PAUL, a laissé: *Traité de l'éducation de monseigneur le dauphin; Hist. de Bertrand Duguesclin, Traité de la politique de France*.

Chastellux (CLAUDE **de Beauvoir-**), mort en 1453, chambellan de Jean sans Peur, enleva Paris aux Armagnacs, 1418, et fut nommé maréchal de France.

Chastellux (FRANÇOIS-JEAN, marquis DE), petit-fils de d'Aguesseau, né à Paris, 1734-1788,

colonel à 21 ans, major général de Rochambeau, ami de Washington. Il publia, dès 1772, la *Félicité publique*, qui eut beaucoup de succès et le fit entrer à l'Acad. française. On lui doit encore *Voyages dans l'Amérique septentrionale*, etc.

Châtaigneraie (La), ch.-l. de canton, arr. de Fontenay (Vendée); 1,978 hab.

Chatt-el-Arab, *rivière des Arabes*, fleuve formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate, passant à Bassora et finissant dans le golfe Persique, après 150 kil de cours.

Château-d'Oleron (Le), place forte, ch.-l. de canton, au S.-E. d'Oleron, à 12 kil. N.-O. de Marennes (Charente-Inférieure); 3,128 hab.

Châteaubourg, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de Vitré (Ille-et-Vilaine), sur la Vilaine; 1,317 hab.

Chateaubriand (FRANÇOIS-RENÉ, vicomte DE), né à Saint-Malo, 1768-1848, destiné à l'Eglise, à la marine, entra, en 1786, comme sous-lieutenant au régiment de Navarre, et fut bientôt rappelé au château de Combourg par la mort de son père. Présenté à la cour, 1787, il composa dès lors quelques vers. Les progrès de la Révolution le décidèrent à visiter le Nouveau Monde; il parcourut le pays des Grands-Lacs, revint en France pour défendre le roi, se maria à Mlle de Lavigne, émigra, fit la malheureuse campagne de 1792 et passa en Angleterre. Il y publia un *Essai sur les Révolutions anciennes et modernes*, ouvrage hardi, mais plein de scepticisme et de découragement, 1797. Il put revenir en France, 1800, et, soutenu par son ami Fontanes, il écrivit dans le *Mercure*, publia le touchant épisode d'*Atala*, qui eut un grand succès, 1801; enfin le *Génie du Christianisme*, avec l'épisode *de René*, 1802. Le succès du livre fut prodigieux; Bonaparte nomma l'auteur secrétaire d'ambassade à Rome, puis chargé d'affaires dans le Valais. Mais, à la mort du duc d'Enghien, Chateaubriand donna sa démission, 1804. Il fit alors son voyage en Orient, et avec ses notes et ses souvenirs composa l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié seulement en 1811. Deux ans auparavant, son poème des *Martyrs* avait été favorablement accueilli, malgré de nombreuses critiques. Elu en 1811 à l'Acad. française, il ne put prononcer son discours et fut dès lors en lutte avec le gouvernement impérial. En 1814, il lança un pamphlet passionné, mais éloquent: *De Buonaparte et des Bourbons*, c'est le commencement de sa carrière politique. Il suivit Louis XVIII à Gand comme ministre d'Etat, fut créé pair après la 2e Restauration, s'associa aux ultra-royalistes, et fut presque disgracié pour son livre, *De la monarchie selon la Charte*. Après la mort du duc de Berry, qu'il raconta avec emphase, il fut ambassadeur à Berlin, à Londres, au congrès de Vérone; puis, ministre des aff. étrangères, fit décider l'intervention en Espagne, 1823, la jalousie de Villèle le fit disgracier, 1824. Dès lors Chateaubriand porta son fier ressentiment dans le *Journal des Débats;* il publia ses Œuvres, en y ajoutant les *Aventures du dernier Abencerrage*, les *Natchez*, le *Voyage d'Amérique*, la tragédie de *Moïse*. Sous le ministère Martignac, il accepta l'ambassade de Rome, mais s'en démit à l'avènement de M. de Polignac. En 1830, il protesta vainement contre la royauté nouvelle et donna sa démission de pair. Il fit, pendant tout le règne de Louis-Philippe, une opposition bizarre au gouvernement; publia en 1831 ses *Etudes historiques;* en 1836, un *Essai sur la littérature anglaise;* en 1837, une traduction du *Paradis perdu;* en 1838, le *Congrès de Vérone;* en 1844, la *Vie de Rancé*. Il passa les dernières années de sa vie, sous la douce et charmante influence de Mme Récamier, à l'Abbaye-aux-Bois, travaillant à la rédaction de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*.

Châteaubriant (FRANÇOISE DE **Foix**, comtesse DE), sœur de Lautrec, de Lesparre, 1495-1537, mariée au comte de Châteaubriant, fut la maîtresse de François Ier, en rivalité avec Louise de Savoie, supplantée par la duchesse d'Etampes. Suivant une tradition populaire, mais non prouvée, son mari l'aurait fait mourir.

Châteaubriant, ch -l. d'arr. de la Loire-Inférieure, sur la Chère, à 64 kil. N.-O. de Nantes. Briqueteries et poteries; 5,561 hab

Châteaubrun (JEAN-BAPTISTE **Vivien de**), né à Angoulême, 1686-1775, poète dramatique, de l'Acad. française en 1753, a composé *Mahomet II*, les *Troyennes*, *Philoctète*, *Astyanax*, etc.

Château-Chinon, ch.-l. d'arr. de la Nièvre, à 66 kil. N.-E. de Nevers, près de la rive gauche de l'Yonne. Commerce de bois, de vins; 2,613 hab.

Château-du-Loir, ch.-l. de canton, arr. et à 42 kil. S.-O de Saint-Calais (Sarthe), à la dr. du Loir. Toiles; 3,017 hab

Château-Gaillard, forteresse célèbre près des Andelys (Seine-Inférieure), près de la Seine, démantelée sous Henri IV.

Château-Gontier, ch.-l. d'arr. de la Mayenne, sur la Mayenne, à 30 kil. S. de Laval. Toiles, produits agricoles; 7,108 hab

Château-Haut-Brion, hameau de l'arr. de Libourne (Gironde). Vins rouges.

Château-Laffitte, hameau de l'arr. de Lesparre (Gironde). Vins rouges.

Château-Landon, ch.-l. de canton, arr. et à 31 kil. S. de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Belles pierres à bâtir; 2,780 hab.

Château-Latour, hameau de l'arr. de Lesparre (Gironde). Vins rouges.

Château-la-Vallière, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. N.-O. de Tours (Indre-et-Loire). Forges; eaux minérales; 1,225 hab.

Château-Margaux, vignoble à 25 kil. N.-O de Bordeaux (Gironde). Vins rouges.

Château-Meillant, ch -l. de canton, arr. et à 34 kil. S.-O. de Saint-Amand-Montrond (Cher); 3,746 hab.

Châteauneuf (RENÉE **de Rieux**, dite *la Belle de*), née vers 1550, d'une famille noble de Bretagne, fille d'honneur de Catherine de Médicis, maîtresse du duc d'Anjou, poignarda son mari, le Florentin Antinotti; son 2e mari, Altoviti, fut assassiné en 1586. On ne sait ce qu'elle devint.

Châteauneuf (FRANÇOIS **de Castagner**, abbé DE), 1645-1709, parrain de Voltaire, a laissé: *Dialogue sur la musique des anciens; Observations sur la musique*.

Château-Porcien, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. O de Rethel (Ardennes), sur la dr. de l'Aisne; 1,589 hab.

Château-Renard, ch.-l. de canton, arr. et à 19 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur la gauche de la Durance; 5,808 hab.

Château-Renard, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. S.-E. de Montargis (Loiret). Draps, toiles; 2,542 hab.

Château-Renaud (FRANÇOIS-LOUIS **Rousselet**, marquis DE), 1637-1716, chef d'escadre dès 1673, se distingua parmi nos meilleurs marins, fut nommé maréchal, 1703, et eut le gouvernement de la Bretagne.

Château-Renault, ch.-l. de canton, arr. et à 29 kil. N.-E. de Tours (Indre-et-Loire). Draperies, flanelles; bois et grains; 4,260 hab.

Château-Salins, v. de l'Alsace-Lorraine, jadis ch.-l. d'arr. de la Meurthe, sur la dr. de la Petite-Seille. Verreries, draps; salines; 3,300 hab.

Château-Thierry, ch.-l. d'arr. de l'Aisne, sur la dr. de la Marne, à 60 kil. S.-O. de Laon. Commerce actif et fabriques de toiles. Patrie de La Fontaine. Combats du 8 et du 12 fév. 1814; 7,015 hab.

Château-Villain ou **Ville-sur-Aujon,** ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Chaumont (Haute-Marne), sur l'Aujon. Chevaux, bestiaux; 1,512 hab.

Châteaudun, ch.-l. d'arr. de l'Eure-et-Loir, sur la gauche du Loir, à 45 kil. S.-O. de Chartres, avec le château des comtes de Dunois. Grand marché de grains. Les Allemands ont brûlé la ville en 1870; 7,032 hab.

Châteaugiron, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Toiles, fils; 1,467 hab.

Châteaulin, ch.-l. d'arr. du Finistère, sur l'Aulne, à 28 kil. N. de Quimper. Exploitation d'ardoises; grand marché; 3,459 hab.

Châteauneuf-de-Randon, ch.-l. de canton. arr. et à 24 kil. N.-E. de Mende (Lozère). Célèbre par la mort de Du Guesclin; 736 hab.

Châteauneuf-d'Isère, bourg du canton de Bourg-de-Péage, arr. de Valence (Drôme); 2,052 hab.

Châteauneuf-du-Faou, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. E. de Châteaulin (Finistère), sur l'Aulne; 3,328 hab.

Châteauneuf-en-Bretagne, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 739 hab.

Châteauneuf-en-Thymerais, ch.-l. de canton, arr. de Dreux (Eure-et-Loir); 1,453 hab.

Châteauneuf-la-Forêt, ch.-l. de canton, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 1,507 hab.

Châteauneuf-sur-Charente, ch.-l. de canton, arr. et à 27 kil. de Cognac (Charente). Eaux-de-vie; 3,200 hab.

Châteauneuf-sur-Cher, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. de Saint-Amand-Montrond (Cher), sur une île du Cher; 2,723 hab.

Châteauneuf-sur-Loire, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. E. d'Orléans (Loiret), près de la dr. de la Loire. Draps; 3,378 hab.

Châteauneuf-sur-Sarthe, ch.-l. de canton, arr. de Segré (Maine-et-Loire); 1,618 hab.

Châteauneuf-Val-de-Bargis, bourg du canton de Donzy, arr. de Cosne (Nièvre); 2,082 hab.

Châteauponsac, ch.-l. de canton à l'E. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Gartempe; 4,013 hab.

Châteauroux, ch.-l. du dép. de l'Indre, sur la gauche de l'Indre, à 255 kil. S.-O. de Paris. Draps, armes blanches, machines agricoles; 21,170 hab.

Châteauroux (MARIE-ANNE **de Nesle,** duchesse DE), 1717-1744, épousa le marquis de la Tournelle, 1734, le perdit, 1742, fut aimée de Louis XV, qu'elle engagea à paraître à la tête de ses armées, fut nommée duchesse. Renvoyée après la maladie du roi, elle reprit bientôt tout son empire, mais mourut subitement.

Châteigneraie (FRANÇOIS **de Vivonne,** seigneur DE LA), 1520-1547, filleul de François Ier, insulta le seigneur de Jarnac. Avec la permission de Henri II, le duel eut lieu à Saint-Germain, en présence de la cour; La Châteigneraie, vaincu, ne voulut pas survivre à sa honte.

Châtel (JEAN), fils d'un drapier de Paris, 1575-1594, tenta d'assassiner Henri IV et subit le supplice des régicides. Les Jésuites furent alors chassés du royaume.

Châtel (FRANÇOIS **Du),** né à Bruxelles, 1626-1680, peintre d'histoire, élève de David Téniers.

Châtel (FERDINAND-TOUSSAINT-FRANÇOIS), né à Gannat, 1795-1857, curé, aumônier de régiment, rompit avec l'Eglise après 1830 et forma la secte qu'on appela l'*Eglise française*. Il s'intitula *Primat des Gaules;* on formula une profession de foi; mais des schismes éclatèrent; la police fit fermer, en 1842, l'église du faubourg Saint-Martin. Il a laissé plusieurs ouvrages et un grand nombre de *Discours* ou *Sermons*.

Châtel-sur-Moselle, ch.-l. de canton, arr. d'Epinal (Vosges); 1,315 hab.

Châtelard (Le), ch.-l. de canton, arr. de Chambéry (Savoie); 916 hab.

Châtelaudren, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 1,361 hab.

Châteldon, ch.-l. de canton, arr. de Thiers (Puy-de-Dôme); 1,930 hab.

Châtelet, v. du Hainaut (Belgique), à 6 kil. E. de Charleroi, sur la Sambre; 6,000 hab.

Châtelet (Le), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Amand (Cher); 2,226 hab.

Châtelet (Le), ch.-l. de canton, arr. de Melun (Seine-et-Marne); 907 hab.

Châtelet. Il y avait à Paris deux forteresses de ce nom; le *Grand-Châtelet*, sur la rive dr. de la Seine, démoli en 1802, fut le siège de la prévôté, du présidial, et renfermait une prison; — le *Petit-Châtelet*, sur la rive gauche, démoli en 1782.

Châtellerault, ch.-l. d'arr. de la Vienne, sur la dr. de la Vienne, à 32 kil. N.-E. de Poitiers. Coutellerie, quincaillerie, armes blanches, orfèvrerie, dentelles; 18,286 hab.

Châtelus-Malvaleix, ch.-l. de canton, arr. de Boussac (Creuse); 1,419 hab.

Châtenay, village du canton et de l'arr. de Sceaux (Seine).

Châtenois, ch.-l. de canton, arr. de Neufchâteau (Vosges); 1,311 hab.

Chatham, v. du comté de Kent (Angleterre), à 48 kil. S.-E. de Londres; port militaire sur la Medway; grand arsenal, docks, pontons, école militaire; 46,000 hab.

Chatham, port du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut.

Chatham, îles de la Polynésie, à l'E. de la Nouvelle-Zélande, dont elles dépendent.

Chatham (Lord). V. PITT.

Châtillon-de-Michaille, ch.-l. de canton, arr. de Nantua (Ain); 1,234 hab.

Châtillon-en-Bazois, ch.-l. du canton, arr. de Château-Chinon (Nièvre); 2,111 hab.

Châtillon-lès-Bagneux, bourg du canton et de l'arr. de Sceaux (Seine); 2,260 hab.

Châtillon, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-E. de Die (Drôme); 1,096 hab.

Châtillon-lès-Dombes, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Trévoux (Ain), sur la Chalaronne; 2,891 hab.

Châtillon-sur-Colmont, bourg de canton de Gorron, arr. de Mayenne (Mayenne); 2,414 hab.

Châtillon-sur-Indre, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. N.-O. de Châteauroux (Indre). Grosses étoffes, forges; 3,443 hab.

Châtillon-sur-Loing, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. de Montargis (Loiret), sur le Loing; 2,314 hab.

Châtillon-sur-Loire, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Gien (Loiret); 3,261 hab.

Châtillon-sur-Marne, ch.-l. de canton, arr. de Reims (Marne); 877 hab.

Châtillon-sur-Seine, ch.-l. d'arr. de la Côte-d'Or, sur la Seine et le Douix, à 84 kil. N.-O. de Dijon. Forges, grand commerce de fer; congrès de 1814; 5,267 hab.

Châtillon-sur-Sèvre, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Bressuire (Deux-Sèvres), près de la Sèvre-Nantaise; 1,476 hab.

Châtillon ou **Chastillon** (Maison de). La maison de **Châtillon-sur-Marne,** remontant au IXe s., s'est divisée en beaucoup de branches, Saint-Pol, Blois, Penthièvre, Chartres, etc. — La maison de **Châtillon-sur-Loing** a produit, au XVIe s., Coligny, Dandelot, etc.

Chatonnay, bourg du canton de Saint-Jean-de-Bournay, arr. de Vienne (Isère). Forges, vins; 2,000 hab.

Chatou, bourg du canton de Saint-Germain, arr. et à 13 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 3,394 hab.

Châtre (La), ch.-l. d'arr. de l'Indre, sur la rive gauche de l'Indre, à 37 kil. S.-E. de Châteauroux. Commerce de laines et de châtaignes; 5,228 hab.

Châtre (Maison de **La**), l'une des familles nobles du Berry, a donné plusieurs maréchaux de France; — *Edme*, comte de **La Châtre-Nancay,** mort en 1645, colonel général des Suisses, auteur de *Mémoires* curieux; — *Claude-Louis*, duc de **La Châtre,** 1750-1824, député aux Etats généraux, agent de Louis XVIII, ambassadeur en Angleterre sous la Restauration, pair de France, etc.

Chattanooga, v. du Tennessee (Etats-Unis), a fait des progrès par l'industrie et le commerce.

Chatte, bourg du canton et de l'arr. de Saint-Marcellin (Isère); 2,118 hab.

Chatterton (THOMAS), né à Bristol, 1752-1770, pauvre, orgueilleux, d'une intelligence précoce, publia dans une langue forte, harmonieuse, plusieurs poèmes : la *Bataille d'Hastings, Œlla, Godwin*, tragédie; la *Mort de sir Charles Bawdin*, etc.; vint à Londres, éprouva des mécomptes et s'empoisonna.

Chaucer (GODEFROY), né à Londres, 1328-1400, peut-être fils d'un tavernier, eut la faveur d'Edouard III, connut en Italie et en France Pétrarque, Boccace, Froissart; reçut des places lucratives, qu'il perdit sous Richard II; mais fut protégé par le duc de Lancaster, dont sa belle-sœur, Catherine Ronet, devint la femme. — C'est le premier poète national de l'Angleterre; il a imité les conteurs français et italiens; son chef-d'œuvre est le recueil des *Contes de Canterbury*. Ses autres ouvrages sont : *Troïlus et Cresséide;* le *Roman de la Rose;* la *Légende des bonnes femmes;* le *Testament d'amour;* l'*Assemblée des sots;* etc.

Chauché, bourg du canton de Saint-Fulgent, arr. de la Roche-sur-Yon (Vendée); 2,163 hab.

Chauci, peuple de l'anc. Germanie, d'abord entre l'Elbe et le Weser, fit partie de la Confédération des Francs.

Chaudes-Aigues (*Aquæ calentes*), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Saint-Flour (Cantal). Eaux thermales salines; 1,821 hab.

Chaudet (ANTOINE-DENIS), né à Paris, 1763-1810, fut pour la sculpture ce que David fut pour la peinture. Il a aussi laissé de bons tableaux.

Chaudière, affl. de dr. du Saint-Laurent, arrose le Bas-Canada, a plusieurs cascades, 150 kil. de cours, et finit près de Québec.

Chaudon (LOUIS-MAYEUL), bénédictin de Cluny, 1737-1817, a publié : *Dictionnaire anti-philosophique; Chronologiste manuel; Leçons d'histoire et de chronologie;* et surtout *Dictionnaire historique*, d'une impartialité relative, plusieurs fois retouché et augmenté.

Chauffailles, ch.-l. de canton, arr. et à 29 kil. S. de Charolles (Saône-et-Loire). Toiles, couvertures; 4,440 hab.

Chauffepié (JACQUES-GEORGES **de**), né à Leeuwarden, 1702-1786, pasteur calviniste, auteur du *Nouveau Dictionnaire historique et critique*, 4 vol. in-fol.

Chaulieu (GUILLAUME **Anffrye,** abbé **de**), né à Fontenay (Vexin), 1636-1720, attaché aux princes de Vendôme, passa sa vie dans une gaieté épicurienne, écrivant des vers négligés, mais gracieux. On le surnomma l'*Anacréon du Temple*. Ses *Poésies* forment 2 vol.

Chaulnes (HONORÉ **d'Albert** duc DE), frère d'Albert de Luynes, maréchal de France, 1620, gouverneur de Picardie, d'Auvergne, mort en 1649. — Son fils, *Charles* **d'Albert d'Ailly,** duc de **Chaulnes,** 1625-1698, diplomate, gouverneur de Bretagne, de Guyenne, est connu surtout par Mme de Sévigné.

Chaulnes, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-O. de Péronne (Somme); 1,305 hab.

Chaumeix (ABRAHAM-JOSEPH **de**), né près d'Orléans, 1730-1790, écrivit contre les philosophes; son livre, *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*, 8 vol. in-12, souleva contre lui des adversaires redoutables; Voltaire l'accabla de ses sarcasmes. Découragé, il se retira auprès de Catherine II.

Chaumergy, ch.-l. de canton, arr. de Dôle (Jura); 525 hab.

Chaumette (PIERRE-GASPARD), né à Nevers, 1763-1794, travailla au journal de Prud'homme, fut un des violents orateurs du peuple, et devint procureur-syndic de la Commune. Il poussa aux plus abominables excès, prêcha l'athéisme, et voulut renverser la Montagne. Après la chute des Hébertistes, qu'il avait reniés par peur, il fut mis à mort.

Chaumont (CHARLES **d'Amboise,** seigneur DE), 1473-1511, neveu du cardinal d'Amboise, fut gouverneur de Milan, commanda l'avant-garde à Agnadel, et plus tard combattit mal Jules II dans la guerre de la Sainte-Ligue.

Chaumont (Le chevalier **de**), né vers 1640, ambassadeur de Louis XIV à Siam, 1685, a écrit la *Relation de son voyage*

Chaumont-en-Bassigny, ch.-l. de la Haute-Marne, sur un plateau entre la Marne et la Suize, place de guerre, à 254 kil. E. de Paris. Gants, chaudronnerie; commerce de bois, de fer. Convention célèbre des alliés, 1er mars 1814; 12,160 h.

Chaumont-en-Vexin, ch.-l. de canton, arr. et à 27 kil. S.-O. de Beauvais (Oise). Bestiaux; 1,379 hab

Chaumont-Porcien, ch.-l. de canton, arr. de Rethel (Ardennes); 893 hab.

Chaumont-sur-Loire, bourg du canton de Montrichard, à 20 kil. S.-O. de Blois (Loir-et-Cher). Beau château.

Chaunai, bourg du canton de Couhé, arr. de Civray (Vienne); 2,126 hab.

Chauny, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. O. de Laon (Aisne), sur l'Oise. Toiles de chanvre; produits chimiques, usine à polir les glaces; 8,850 hab.

Chausey, groupe d'îlots hérissés d'écueils, à 12 kil. O. de Granville. Beau granit.

Chaussard (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), dit *Publicola*, né à Paris, 1766-1823, révolutionnaire ardent, plus tard théophilanthrope, entra dans l'Université en 1803. Il a beaucoup écrit : *De l'Allemagne et de la maison d'Autriche; Mémoires sur la Révolution de Belgique; Esprit de Mirabeau;* le *Nouveau Diable boiteux*, les *Fêtes et courtisanes de la Grèce;* etc. Comme poète, il a composé des *Odes*, qui eurent du succès, et *Poétique secondaire*, qui a quelque mérite.

Chaussée des Géants, promontoire au N. du comté d'Antrim (Irlande), formé de colonnes basaltiques qui s'avancent dans la mer.

Chaussée-de-Sein, suite de rochers et d'îlots, séparée de la côte du Finistère par le Raz de Sein.

Chaussier (FRANÇOIS), né à Dijon, 1746-1828, médecin, travailla à organiser l'enseignement de la médecine à Paris, 1794, fut professeur d'anatomie et de physiologie à l'école de Paris jusqu'en 1822. Il a publié un grand nombre de *Mémoires;* ses *Tables synoptiques* sont un ouvrage très estimé et très utile.

Chaussin, ch.-l. de canton, arr. de Dôle (Jura); 1,226 hab.

Chauveau (ADOLPHE), jurisconsulte, né à Poitiers, 1802-1869, avocat distingué, doyen de la Faculté de droit de Toulouse, a publié : *Théorie du Code pénal*, 8 vol. in 8o; *Code forestier expliqué; De la saisie immobilière; Commentaire du tarif en matière civile; Principes de compétence et de juridiction administratives*, 3 vol.; *Formulaire général et complet;* etc., etc.

Chauveau (RENÉ), né à Paris, 1663-1722,

sculpteur, a travaillé beaucoup pour Versailles.

Chauveau-Lagarde (CLAUDE-FRANÇOIS), né à Chartres, 1756-1841, fut un avocat brillant, chargé de la défense d'illustres accusés pendant la Révolution. Il ne devint conseiller à la Cour de cassation qu'en 1828.

Chauvelin (GERMAIN-LOUIS **de**), 1685-1762, avocat général au Parlement, garde des sceaux, 1729, ministre des aff. étrangères, déploya beaucoup d'habileté dans les négociations qui amenèrent la paix de Vienne, et fut disgracié par la jalousie de Fleury.

Chauvelin (FRANÇOIS-CLAUDE, marquis DE), mort en 1774, son fils. fut lieutenant général, 1749, ambassadeur à Turin, 1757, maître de la garde-robe du roi, 1760.

Chauvelin (HENRI-PHILIPPE), frère du précédent, 1716-1770, conseiller-clerc au Parlement, fut l'un des chefs les plus ardents de l'opposition, surtout contre les Jésuites.

Chauvelin (FRANÇOIS-BERNARD, marquis DE), fils de François-Claude, né à Paris, 1766-1832, adopta les principes de la Révolution, représenta la France à Londres, à Florence ; fut incarcéré avant le 9 thermidor. Plus tard, membre du Tribunat, préfet, conseiller d'Etat ; il fut, sous la Restauration, comme député de la Côte-d'Or, un des plus ardents défenseurs de la cause libérale.

Chauvigny, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N -O. de Montmorillon (Vienne), sur la Vienne ; 2,438 hab.

Chaux-de-Fonds (**La**), v. du canton et à 14 kil. N.-O. de Neuchâtel (Suisse). Horlogerie, dentelles ; 22,000 hab.

Chavagnes-en-Paillers, bourg du canton de St-Fulgent, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 3,078 hab.

Chavanges, ch.-l de canton, arr. d'Arcis-sur-Aube (Aube) ; 1,013 hab,

Chaves (*Aquœ Flaviœ*), v. de la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), sur la dr. du Tamega, à 64 kil. O. de Bragance. Place forte ; eaux minérales ; 6,000 hab.

Chaves (EMMANUEL DE **Silveyra Pinto de Fenseca,** comte D'**Amaranthe,** marquis DE), lutta contre les Français, se déclara contre la constitution de 1820. Il fit triompher D. Miguel, eut à combattre D Pedro, fut frappé de folie et mourut à Lisbonne, 1830.

Chaville, bourg du canton de Sèvres, à 4 kil. de Versailles (Seine-et-Oise) ; 2,560 hab.

Chazelles-sur-Lyon, bourg du canton de Saint-Galmier, arr. de Montbrison (Loire). Chapellerie; 6,020 hab.

Chedel (PIERRE-QUINTIN), né à Châlons-sur-Marne, 1703-1762, dessinateur et graveur habile.

Chef (Saint-), bourg du canton de Bourgoin, arr. de la Tour-du-Pin (Isère). Magnaneries ; 3,162 hab.

Chef-Boutonne, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E de Melle (Deux-Sèvres). Serges, faïence ; 2,271 hab.

Cheffontaines (CHRISTOPHE), théologien français, 1532-1595, général des cordeliers, 1571, archevêque de Césarée, administra le diocèse de Sens. Il a écrit : *La défense de la foi de nos ancêtres*, etc.

Chéhéristan, partie sept. du Kouhistan (Perse) ; v. princ., Tabs ou Tebbes.

Chehrezour, principauté kourde du Kourdistan (Turquie d'Asie). — La ville de **Chehrezour** a 6,000 hab.

Chehri-Sebz, ou **Chehr-I-Sebz**, khanat de la Boukharie (Turkestan), arrosé par le Karschi-Daria, au S. de Samarcande, pays fertile, peuplé de 200,000 agriculteurs. La ville princ. est Kesch.

Chéliff, fl. de l'Algérie, vient du Djebel-Amour, passe à Taguin, franchit le moyen Atlas à Boghar, coule de l'E. à l'O. par **Orléansville**, et finit à 13 kil. N.-E. de Mostaganem. Cours de 690 kil.

Chelles (*Cellœ*), bourg du canton de Lagny, à 29 kil. S.-O. de Meaux (Seine-et-Marne), près de la dr. de la Marne. Jadis abbaye célèbre ; 2,700 hab.

Chelm, v. à 60 kil. S.-E. de Lublin (Pologne russe). Evêché grec.

Chelmsford, ch.-l. du comté d'Essex (Angleterre), sur le *Chelmer*, à 45 kil. N.-E. de Londres. Grains ; 7,000 hab.

Chelonides lacus (lac aux Tortues), lac d'Afrique dans le pays des Garamantes.

Chelsea, v. du comté de Middlesex (Angleterre), sur la gauche de la Tamise, à 5 kil. O. de Londres. Hôpital militaire des invalides, fondé par Charles II ; 40,000 hab.

Cheltenham, v. du comté et à 12 kil. N.-E. de Gloucester (Angleterre), sur le *Chelt*, affl. de la Severn. Eaux minérales ; 45,000 hab.

Chelva, v. à 60 kil. N.-O. de Valence (Espagne), sur la *Chelva ;* 6,000 hab

Chély-d'Apcher (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N. de Marvejols (Lozère). Eaux minérales, parchemin ; 2,078 hab.

Chély-d'Aubrac (Saint-), ch.-l. de canton, arr. d'Espalion (Aveyron) ; 1,799 hab.

Chemillé, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Cholet (Maine-et-Loire). Toiles, bestiaux ; 4,600 hab.

Chemin, ch.-l. de canton, arr. de Dôle (Jura) ; 404 hab.

Chemnitz, v. du roy. de Saxe, sur la *Chemnitz* et le *Kappel*, à 70 kil. S.-O. de Dresde. Etoffes de laine, de coton, de soie, 95,000 hab.

Chemnitz (MARTIN), né dans la Marche de Brandebourg, 1522-1586, élève de Mélanchthon, pasteur luthérien, a écrit : *Theologiœ Jesuitorum prœcipua capita; Examen concilii Tridentini*, etc. — Son petit-fils, *Philippe-Bogislas*, 1605-1678, a été historiographe de Christine de Suède.

Chemnitzer (IVAN), né à Saint-Pétersbourg, 1744-1784, a écrit des *Fables*, remarquables par la naïveté et la vivacité de l'expression.

Chendy, v. de Nubie, à la dr. du Nil ; 7,000 hab.

Chêne-Populeux (**Le**), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de Vouziers (Ardennes), sur le canal des Ardennes ; l'un des passages de l'Argonne ; 1,562 hab.

Chênedollé (CHARLES-JULIEN **Lioult de**), né à Vire, 1769-1833, émigra, fit deux campagnes dans l'armée des princes, et revint en France, 1799. Ami de Fontanes, de Chateaubriand, de Joubert, il devint inspecteur de l'Université. Poète gracieux, il a composé des *Odes*, le *Génie de l'homme ;* l'*Esprit de Rivarol ;* des *Etudes poétiques*, l'*Eloge de la Neustrie*, etc.

Cheneraillles, ch.-l. de canton, arr. d'Aubusson (Creuse) ; 1,155 hab.

Chénier (LOUIS **de**), né à Montfort (Languedoc), 1623-1796, vécut à Constantinople, fut consul général au Maroc et a publié : *Recherches historiques sur les Maures* et *Histoire de l'empire de Maroc ; Révolutions de l'Empire ottoman.*

Chénier (ANDRÉ-MARIE **de**), 3e fils du précédent, né à Constantinople, 1762-1794, six mois sous-lieutenant, secrétaire d'ambassade en Angleterre, revint en France, 1790. Membre courageux et libéral de la *Société de* 89, il célébra les conquêtes de la Révolution dans un *Dithyrambe sur le Jeu de Paume ;* soutint les constitutionels dans le *Journal de Paris* jusqu'à la ruine de la royauté. Dans sa retraite de Versailles, il ne put contenir son indignation contre les crimes de 93 ; arrêté à Passy, le 6 janvier 1794, il fut condamné par le tribunal révolutionnaire et exécuté le 7 thermidor. Ses *Œuvres*, publiées en partie dans la *Décade*, n'ont été vraiment re-

cueillies qu'en 1819 par M. de Latouche ; on a depuis retrouvé des fragments de poèmes inachevés. Il a été justement proclamé l'un des maîtres de la poésie française au XIXe s., dans ses odes, ses gracieuses idylles, ses élégies passionnées, ses ïambes audacieux. M. de Chénier a publié en 1874 une édition nouvelle et complète des *Œuvres* d'André Chénier.

Chénier (MARIE-JOSEPH **de**), frère d'André, né à Constantinople, 1764-1811. Officier de dragons pendant deux ans, il fit d'abord représenter deux drames, *Edgar* et *Azémire*, mais sans succès ; son *Charles IX* fut accueilli avec enthousiasme, 1789, et surtout *Caïus Gracchus*, 1792. En 1793, il écrivit *Fénelon* et *Timoléon*. La mort de son frère fut pour lui une source de longues amertumes et lui inspira une éloquente protestation, le *Discours sur la calomnie*, 1797. Membre de la Convention, des Cinq-Cents, du Tribunat, il rendit de grands services aux lettres ; c'est alors qu'il composa beaucoup d'*Hymnes* patriotiques, comme le *Chant du Départ*. Membre de l'Institut, inspecteur général de l'Instruction publique, il écrivit de nouvelles tragédies, qui ne furent pas représentées ; la meilleure est *Tibère*. Il fit pour ainsi dire acte d'opposition dans sa belle élégie de la *Promenade à Saint-Cloud* et dans son *Epître à Voltaire*. En 1808, il lut, devant l'Empereur, à l'Institut, un morceau remarquable, le *Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis* 1789 ; son *Rapport sur les prix décennaux* fut son dernier ouvrage. Ses *Œuvres complètes* forment 8 vol. in-8°.

Chenonceaux, bourg du canton de Bléré, à 30 kil. de Tours (Indre-et-Loire), sur le Cher, possède l'un des plus beaux châteaux de la Renaissance.

Chen-si, prov. du N. de la Chine, à l'O. du Hoang-ho, séparée des Mongols-Ordous par la Grande-Muraille, montagneuse, fertile. Le ch.-l. est Si-ngan.

Chéops ou **Chembès** et **Chephren,** rois d'Egypte, despotes et impies, qui auraient fait construire les deux grandes pyramides de Ghizeh.

Chepstow, port du comté et à 18 kil. S. de Monmouth (Angleterre). Comm. d'exportation ; 4,000 hab.

Cher (*Caris*), affl. de gauche de la Loire, vient des monts d'Auvergne (Creuse), coule vers le N.-O., arrose Montluçon (Allier) ; Saint-Amand, Châteauneuf, Vierzon (Cher) ; Menneton, Saint-Aignan, Montrichard (Loir-et-Cher), et se jette par trois bras au-dessous de Tours. Son cours est de 370 kil. Ses affl. sont : à gauche, l'Arnon et le Nahon ; à droite, l'Auron, la Marmande l'Yèvre, la Sauldre.

Cher (Dép. du), au centre de la France, à l'E. de la Loire et de l'Allier, est en outre arrosé par le Cher, la Sauldre, l'Auron, l'Arnon. Il renferme quelques belles forêts et de bons pâturages ; on y trouve du fer, de la houille, de la terre à porcelaine. Le sol, généralement médiocre, produit cependant grains, vins, chanvre, lin, fruits ; les troupeaux, de moutons surtout, sont nombreux. La superficie est de 719,934 hect.; la population de 351,405 hab. Il renferme 3 arr. : *Bourges*, Sancerre, Saint-Amand-Montrond ; 29 cantons et 291 communes. Il forme, avec le dép. de l'Indre, l'archevêché de Bourges, est du ressort de la Cour d'appel de Bourges et de l'Académie de Paris. C'est une partie du Berri et du Bourbonnais.

Cherasco, v. de la prov. de Coni (Italie), au confl. du Tanaro et de la Stura. Traité de 1631, armistice de 1796 ; 9,000 hab.

Cherbourg, ch.-l. d'arr. de la Manche, à 80 kil. N.-O. de Saint-Lô, à 345 kil. de Paris, à l'emb. de la Divette et du Trottebec ; ch.-l. du premier arr. maritime, grand port militaire, avec de nombreux arsenaux, chantiers de construction, etc. La rade est abritée par une digue, construite de 1783 à 1853, longue de 3,768 mèt., protégée par les forts Central, de l'île Pelée, Chavagnac, des Flamands, de Querqueville, etc. Commerce actif ; 35,691 hab.

Cherbuliez (ANTOINE-ELISÉE), économiste, né à Genève, 1797-1869, professeur de droit, d'économie politique, a collaboré à plusieurs journaux, au *Dictionnaire d'économie politique*, et a écrit : *Théorie des garanties constitutionnelles*, 2 vol. ; *De la Démocratie en Suisse*, 2 vol. ; *Richesse et pauvreté ; Le Socialisme, c'est la barbarie ; Précis de la science économique*, etc.

Cherchell (*Iol*, puis *Julia Cæsarea*), port à 75 kil. O. d'Alger, l'un des meilleurs de la côte ; ch.-l. de district et de cercle, arr. de Blidah ; 3,800 hab.

Chère, affl. de dr. de la Vilaine, passe à [Châteaubriant. Cours de 60 kil.]

Chéréas (CASSIUS), tribun des cohortes prétoriennes, assassina Caligula, 41 ; mais, abandonné par le Sénat, fut mis à mort par l'ordre de Claude.

Chéreau (FRANÇOIS), né à Blois, 1680-1729, et son frère *Jacques*, 1688-1776, furent deux graveurs habiles.

Chérémon, poète tragique d'Athènes, probablement du IVe s., fut un auteur de décadence, dont il ne reste rien.

Chéribon, port à 200 kil. S.-E. de Batavia (Java), ch.-l. d'une résidence hollandaise ; commerce actif ; 10,000 hab.

Chérilus, poète tragique d'Athènes, 548-464 av. J.-C., eut de nombreux succès ; il inventa peut-être les masques et les costumes de théâtre. — Poète épique, peut être d'Iasos, vivait au temps d'Alexandre, qu'il a mal célébré. — Poète épique, de Samos, ami d'Hérodote ; on a quelques fragments de son poème sur les guerres Médiques.

Cherokees, tribu indienne, cantonnée dans le Territoire Indien, à l'O. du Mississipi. Ils sont civilisés, cultivateurs et chrétiens.

Chéron (ELISABETH-SOPHIE), née à Paris, 1648-1711, peignit avec talent les sujets d'histoire et les portraits. Elle a aussi publié un *Essai de psaumes et de cantiques mis en vers* et *les Cerises renversées*.

Chéron (LOUIS-CLAUDE), né à Paris, 1758-1807, membre de l'Ass. législative, des Cinq-Cents, préfet de la Vienne, a publié des trad. d'écrivains anglais, et donné une bonne comédie, *le Tartufe de mœurs*. — Son frère, *François*, 1764-1828, écrivit dans le *Journal de Paris*, fut proscrit au 13 vendémiaire et plus tard dirigea le *Mercure*. On a de lui des comédies, le *Haut-Cours*, etc.

Chéronée, v. anc. de Béotie, près du Céphise. Batailles de 447,338 et 86 av. J.-C.

Chéroy, ch.-l. de canton, arr. de Sens (Yonne), 724 hab.

Chersiphron ou **Ctésiphon,** de Cnosse (Crète), vécut probablement vers 600 av. J.-C. et commença le grand temple de Diane à Ephèse.

Cherso, île de l'Adriatique, longue de 80 kil., à l'E. de l'Istrie. V. princ. : *Cherso*, bon port sur la côte O., et Osero.

Cherson, v. de l'anc. Chersonèse Taurique, colonie d'Héraclée du Pont, fut une bonne ville de commerce ; peut-être Eupatoria.

Chersonèse, mot grec, synonyme de presqu'île. — La **Chersonèse Cimbrique** est auj. le Jutland ; — La **Chersonèse de Thrace,** auj. presqu'île de Gallipoli, couverte de colonies grecques, fit partie de la Macédoine ; — La **Chersonèse Taurique,** auj. Crimée, habitée par les Tauri ou montagnards ; — La **Chersonèse d'or,** peut-être presqu'île de Malacca.

Cherubini (LOUIS-CHARLES-ZENOBI-SALVATOR-MARIA), né à Florence, 1760-1842, fils d'un musi-

cien, élève de Sarti, donna à Alexandrie, 1780, son premier opéra, *Quinto Fabio*. Il était déjà célèbre, quand il vint en Angleterre, 1785, où il composa la *Finta Principessa*, *Giulio Sabino*, etc. Après le succès d'*Ifigenia in Aulide*, à Turin, il fut attiré à Paris par Viotti, 1788, et multiplia ses œuvres remarquables, qui opérèrent une véritable révolution musicale. Cependant il ne fut ni récompensé, ni encouragé par Napoléon, malgré le succès de ses opéras et surtout de *Pimmalione*, 1809. Après l'opéra des *Abencerrages*, 1813, il se livra presque exclusivement à la musique religieuse, et écrivit pour la chapelle du roi une foule de compositions sacrées. *Ali-Baba* fut son dernier grand opéra, 1833. Professeur de composition au Conservatoire, puis directeur, 1822, il publia la *Méthode de contre-point et de fugue*. Il restera l'un des grands compositeurs du XIXe s.

Chérusques, peuple de l'anc. Germanie, dans les forêts du Harz actuel, eurent pour chef Arminius et firent partie de la Confédération des Francs.

Cherves-de-Cognac, bourg du canton et de l'arr. de Cognac (Charente).

Chervin (NICOLAS), né près de Villefranche (Rhône), 1783-1843, médecin, étudia le typhus, la fièvre jaune, soutint qu'elle n'était pas contagieuse et reçut de l'Institut un prix de 10,000 fr.

Chéry (PHILIPPE), né à Paris, 1759-1838, peintre, élève de Vien, fut l'un des vainqueurs de la Bastille, chef de police civile et militaire de la Seine. Quelque temps exilé après le 18 brumaire, il fut encore poursuivi, comme patriote exalté, après 1815. Quoiqu'il ait composé, avec talent, beaucoup de tableaux d'histoire, il mourut pauvre.

Chesapeake, baie formée par l'Atlantique sur les côtes de Virginie et de Maryland (Etats-Unis), longue de 280 kil., large de 40 à 120, recevant la Susquehannah, le Patapsco, le Potomac, le Rapahannock, les riv. York et James, formant une vaste presqu'île avec la baie Delaware.

Cheselden (WILLIAM), chirurgien anglais, 1688-1752, a écrit : *The anatomy of human body; Osteography or anatomy of the bones*, etc.

Cheshunt, v. du comté et à 14 kil. S.-E. d'Hertford (Angleterre); 6,000 hab.

Chesnaye-Desbois (FRANÇOIS-ALEXANDRE **Aubert de la**), né à Ernée (Maine), 1699-1784, polygraphe. On lui doit : *Correspondance histor., philos. et critique pour servir de réponse aux Lettres juives*; *Dictionn. militaire; Dictionn. des maisons de France*, 5 vol. in-4°; etc.

Chesne (Le). V. CHÊNE-POPULEUX.

Chessy, bourg à 18 kil. S.-O. de Villefranche (Rhône), sur l'Azergues. Mines de cuivre ; produits chimiques.

Chester (*Deva*), ch.-l. du comté de Chester ou **Cheshire,** sur la Dee, à 260 kil. N.-O. de Londres. Commerce actif de fromages, cuivre, fer, houille ; 36,000 hab. — Le comté, pays plat, bien arrosé, traversé par beaucoup de canaux, produit des fromages renommés et a des mines de plomb, de fer, de houille.

Chesterfield, v. à 32 kil. de Derby (Angleterre), sur le Rother ; 11,000 hab.

Chesterfield (PHILIPPE **Dormer Stanhope,** comte **de**), né à Londres, 1694-1773, fut l'un des meilleurs orateurs du parti whig, ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande. Il a beaucoup écrit sur toutes sortes de sujets ; on a publié de lui 2 vol. de *Mélanges*, une vaste collection de *Lettres*, et surtout les *Lettres à son fils*, son meilleur ouvrage. C'était l'un des hommes les plus spirituels de son temps.

Chétardie (JOACHIM-JACQUES **Trotti,** marquis **de la**), 1705-1759, diplomate français, est surtout célèbre par la part qu'il prit à l'avènement d'Elisabeth de Russie, 1740.

Chevagne, ch.-l. de canton, arr. de Moulins (Allier) ; 1,164 hab.

Chevaliers. — A Athènes, ils formaient la 2e classe de citoyens, d'après leur fortune. — A Rome, on les faisait remonter jusqu'aux 300 *celeres* de Romulus ; il y eut sous Servius Tullius 18 centuries de chevaliers ; ils devaient au moins posséder 100,000 as. Ils formèrent plus tard, comme une classe moyenne, un 3e ordre, s'occupant surtout de finances et de commerce ; on les appela souvent les *publicains*. Souvent ils partagèrent avec les sénateurs les fonctions de juges dans les tribunaux. Ils finirent par soutenir César ; après les réformes d'Auguste, ils restèrent une aristocratie d'argent, mais cessèrent de former un ordre.

Au moyen âge, la *chevalerie*, l'*honneur militaire*, s'établit dans la plupart des pays chrétiens, sous la double influence des traditions germaniques et du christianisme ; c'était en quelque sorte la noblesse des armes, mais on pouvait être noble sans être chevalier, et réciproquement. Les cérémonies qui présidaient à l'investiture de la chevalerie étaient solennelles ; on pouvait être dégradé. — La chevalerie fut, à certains égards, le côté poétique et idéal de la société du moyen âge ; puissante pendant les Croisades, elle commença à déchoir en France sous les Valois ; mais ses usages se perpétuèrent longtemps encore, jusqu'à ce qu'elle ne devînt plus qu'un titre. — Il y eut des ordres de chevalerie religieuse : *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, *Templiers*, ordre de *Saint-Lazare*, de *Notre-Dame du Mont-Carmel*, de *Calatrava*, d'*Alcantara*, de *Saint-Jacques*, d'*Aviz*; ordre *Teutonique*, etc. — Il y eut aussi des ordres royaux, depuis l'ordre du *Genest*, jusqu'aux ordres de *Saint-Michel*, du *Saint-Esprit*, de *Saint-Louis*; enfin les ordres militaires, simple décoration, comme l'ordre de la *Légion d'honneur*.

Chevalier (ETIENNE), ambassadeur et trésorier de France, 1410-1474, l'un des principaux conseillers de Charles VII, employé par Louis XI auprès de Paul II.

Chevalier, auteur comique et acteur français, mort en 1674, a laissé quelques comédies curieuses.

Chevalier (NICOLAS), né à Sedan, mort en 1720, ministre protestant, réfugié en Hollande, a laissé : ***Hist. de Guillaume III, par médailles, inscriptions et autres monuments; Relation des campagnes de 1708 et 1709***; etc.

Chevallet (JOSEPH-BALTHASAR-AUGUSTE-ALBIN, baron **d'Abel de**), philologue, né à Orpierre (Hautes-Alpes), 1812-1858, a publié un livre savant : ***Origine et formation de la langue française***.

Chevert (FRANÇOIS **de**), né à Verdun, 1695-1769, de parents pauvres, s'engagea à 11 ans, et, par un mérite exceptionnel, surtout pendant la campagne de Prague, 1741, devint lieutenant général, 1748 ; c'est lui qui décida la victoire d'Hastenbeck, 1757.

Cheverus (JEAN-LOUIS-ANNE-MADELEINE **Lefebvre** ou **Lefébure de**), né à Mayenne, 1768-1836, forcé d'émigrer en 1792, alla catéchiser les sauvages aux Etats-Unis, et fut nommé évêque, 1810. Archevêque de Bordeaux, 1826, cardinal, 1839, il eut un nom populaire, à cause de ses bonnes œuvres.

Chevillard (FRANÇOIS), né à Orléans, chanoine et curé, mort en 1678, a écrit des *Odes* et une sorte de drame, la *Mort de Théandre*.

Chevillard (JEAN), généalogiste français du commenc. du XVIIIe s., a laissé le *Grand Armorial*, in-fol.

Chevillon, ch.-l. de canton, arr. de Vassy (Haute-Marne) ; 1,252 hab.

Cheviot, chaîne de montagnes entre l'Angleterre et l'Ecosse, couverte de bois et de pâtu-

rages, où on élève des moutons renommés, appelés *cheviots*. Le *Cheviot-Hill* (Northumberland) a 812 mèt.

Chevreau (URBAIN), né à Loudun, 1613-1701, passa une partie de sa vie en Suède, en Danemark, en Allemagne, fut secrétaire des commandements du duc du Maine, et a beaucoup écrit : comédies, tragédies, lettres, romans, poésies, etc , et même une *Histoire du monde*.

Chèvre (Pointe de la), cap au S. de la presqu'île de Crozon (Finistère), à l'entrée de la baie de Douarnenez.

Chevreuse, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil N.-E. de Rambouillet (Seine-et-Oise), dans la vallée de l'Yvette. Beau château des ducs de Luynes à Dampierre; 1,732 hab.

Chevreuse (MARIE de **Rohan-Montbazon, duchesse de),** fille d'Hercule de Rohan, 1600-1679, épousa le connétable de Luynes, 1617, puis Claude, duc de Chevreuse. Elle prit part à toutes les intrigues de cette époque, et exerça une grande influence sur l'esprit d'Anne d'Autriche, surtout au temps des *Importants* et pendant la Fronde.

Chevreuse (CHARLES-HONORÉ **d'Albert, duc de),** fils du duc de Luynes, marié à la fille aînée de Colbert, 1667, gouverneur de Guyenne, fut l'ami de Fénelon, du Dauphin, du duc de Bourgogne. Il mourut en 1712.

Cheylard (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. S.-O. de Tournon (Ardèche). Soieries; 3,054 hab.

Chèze (La), ch.-l. de canton, arr de Loudéac (Côtes-du-Nord); 432 hab.

Chézy (ANTOINE-LÉONARD **de),** né à Neuilly, 1773-1832, élève de Sacy et de Langlès, fut un orientaliste distingué Une chaire de sanscrit fut créée pour lui au Collège de France, 1815 , il y forma les meilleurs élèves et fut de l'Institut. Il a publié : *la Mort de Yadjanadatta*, épisode du *Ramâyana*, poème sanscrit; *la Reconnaissance de Sacountalâ; l'Anthologie érotique d'Amarou*, et beaucoup de savants Mémoires.

Chiabrera (GABRIEL), né à Savone, 1552-1637, a imité Pindare et Anacréon dans ses poésies lyriques, a composé des poésies pastorales et des poèmes épiques, depuis longtemps oubliés

Chiana (*Clanis*), marécages assainis, qui forment maintenant deux rivières : la *Chiana Pontificia*, affl. de la Paglia, qui se jette dans le Tibre; et la *Chiana Toscana*, qui se jette dans l'Arno.

Chiapas ou **Ciudad-Real**, v. de l'Etat de **Chiapas** (Mexique), dont le ch.-l. est San-Cristobal, sur le Tabasco, évêché , 5,000 hab , la plupart Indiens.

Chiaramonte, v. à 22 kil N -O. de Modica (Sicile); 8,500 hab.

Chiari, v 22 kil. O. de Brescia (Italie), près de l'Oglio. Combat de 1701; 8,000 hab

Chiari (JOSEPH), né à Rome, 1654-1727, peintre de fresques.

Chiari (PIERRE), né à Brescia, mort en 1788, abbé, a composé des romans, des tragédies médiocres et plus de 60 comédies, qui eurent du succès.

Chiavari, v à 35 kil. S.-E. de Gênes (Italie), sur le golfe de Rapallo, anc. ch.-l. du dép. des Apennins, de 1805 à 1814; 10,000 hab.

Chiavenna, v à 30 kil. N.-O. de Sondrio (Italie), sur la Maira. Commerce de transit; 4,000 hab.

Chicago, v. de l'Illinois (Etats-Unis), port au S -O du lac Michigan, sur la rivière *Chicago*. Immense entrepôt des produits agricoles du Far-West; 503,000 hab.

Chichester, ch.-l. du comté de Sussex (Angleterre), à 90 kil. S.-O. de Londres. Evêché, belle cathédrale. Commerce de blé et de bestiaux; 10,000 hab

Chiclana-de-la-Frontera, v. à 15 kil. S.-E. de Cadix (Espagne), sur le Liro. Vins; eaux minérales sulfureuses; 7,000 hab.

Chicoyneau (FRANÇOIS), médecin français, 1672-1752, né à Montpellier, fut le médecin de Louis XV, en 1731.

Chiem, lac de la Haute-Bavière, entre l'Inn et la Salza, long de 20 kil.

Chieri ou **Quiers,** v. à 12 kil. S.-E. de Turin (Italie). Toiles et cotonnades; 15,000 hab.

Chiers, affl de dr de la Meuse, arrose Longwy, Longuyon, Montmédy, Carignan. Cours de 90 kil. dans un pays très accidenté.

Chiese, affl. de l'Oglio, forme le lac d'Idro. Cours de 130 kil.

Chieti (*Teate Marrucinorum*), ch.-l. de la prov de ce nom (Italie), à 160 kil. N. de Naples, près de la Pescara. Archevêché; lainages et soieries; mulets, ânes; 22,000 hab. — La prov. (Abruzze Citérieure) a 2,861 kil. carrés et 340,000 h.

Chièvres, v. du Hainaut (Belgique), à 18 kil. N.-O. de Mons; 3,000 hab.

Chièvres (GUILLAUME de **Croï, seigneur de),** né en Picardie, 1458-1521, fut le tuteur et le gouverneur de Charles d'Autriche. Ministre du nouveau roi d'Espagne, 1516, il provoqua par ses déprédations l'insurrection des *Comuneros*.

Chiffa, riv. d'Algérie, arrose la plaine de la Métidja et prend le nom de Mazafran.

Chifflet (CLAUDE), né à Besançon, 1541-1580, professeur de droit à l'Université de Dôle, a écrit : *De Numismate antiquo*.

Chifflet (JEAN-JACQUES), son neveu, né à Besançon, 1588-1660, médecin de Philippe IV, a écrit : *Hist. de Besançon; Recueil des traités,..... entre la France et l'Espagne*, de 1526 à 1611 ; *Opera politico-historica;* dissertations historiques, etc.

Childebert Ier, 3e fils de Clovis, eut, en 511, le roy de Paris. Il s'unit à son frère Clotaire pour dépouiller et tuer ses neveux, les fils de Clodomir, pour faire la conquête de la Bourgogne et attaquer les Wisigoths Il soutint les révoltes de Chramne contre Clotaire Ier et mourut en 558.

Childebert II, roi d'Austrasie, né vers 570, fils de Sigebert et de Brunehaut, régna sous la tutelle de sa mère, 575, succéda à son oncle, Gontran, roi de Bourgogne, 593, et mourut en 596.

Childebert III, fils de Thierry III, régna de nom sur la Neustrie et la Bourgogne, 695-711.

Childebrand , peut-être frère de Charles Martel, l'aurait aidé, suivant les chroniqueurs, dans sa lutte contres les Arabes.

Childéric Ier ou **Hildéric,** roi des Francs Saliens, 456-481, fils de Mérovée, chassé par ses guerriers, se réfugia en Thuringe, y enleva Basine, qui fut mère de Clovis; puis, revint combattre le Romain Ægidius

Childéric II, 2e fils de Clovis II et de Bathilde, né vers 650, mort en 673, roi d'Austrasie, puis de Neustrie, voulut régner malgré les grands et fut assassiné par un leude dans la forêt de Chelles

Childéric III, fils de Chilpéric II, tiré d'un monastère par Pepin le Bref, 742, fut déposé et renfermé au monastère de Saint-Omer, 752. C'est le dernier Mérovingien

Chihuahua, ch.-l. de la prov. de ce nom, au N.-E. du Mexique, belle ville de 14,000 hab., près de mines d'argent.

Chili (ou *Chile*, prononcez Tchilé), Etat de l'Amérique méridionale, est une longue bande de terre, de 2,000 kil., entre la chaîne des Andes, qui le sépare de la république Argentine, et le Grand Océan. Il s'étend du désert d'Atacama, qui touche à la Bolivie, vers 24° lat. S., jusqu'au golfe de Corcobado, de Guaiteca ou d'Ancud, vers le 48°. Sa largeur varie de 100 à 250 kil. La superficie est d'environ 321,000 kil. carrés, avec les territoires du sud qu'on y rattache. Les côtes droites, escarpées, ont de bons ports. Les îles Chiloë et Chonos, le long de la Patagonie, en

dépendent. — Les Andes du Chili sont très élevées (Aconcagua, Tupungato, Maypu, Descabezado, etc.) et renferment beaucoup de volcans; elles forment à l'O. des vallées, perpendiculaires à la côte, étroites, fertiles, arrosées par plus de 120 cours d'eau torrentiels. — Le climat est tempéré et sain. Il y a de grandes richesses minérales : or, argent, cuivre en abondance, fer, houille, etc. Les forêts, surtout au S., fournissent de belles essences de bois. La terre produit blé, maïs, orge, chanvre, lin, vignes, oliviers, cannes à sucre, tabac, fruits. Il y a beaucoup de chevaux, de bestiaux, de chèvres, outre les animaux indigènes : chinchillas, lamas, vigognes, pudus, guanacos, etc. Des routes, des chemins de fer développent l'industrie et le commerce; l'exportation est considérable. — Le Chili a pour capitale *Santiago* et comprend 17 provinces : Atacama, Coquimbo, Aconcagua, Santiago, Valparaiso, Colchagua, Curico, Talca, Maule, Nuble, La Concepcion, Arauco, Valdivia, Llanquihue, Chiloé, Linarès, Biobio, et les terr. d'Angel et de Magellan. Les principaux ports sont : Valparaiso, Caldera, Coquimbo, Huasco, Constitucion, Puerto-Montt, Valdivia, Ancud, Castro. Les îles Juan-Fernandez, Saint-Félix et Saint-Ambroise dépendent du Chili. — La population doit dépasser 2,180,000 habitants; elle est surtout composée de blancs. Le Chili s'est soulevé contre l'Espagne dès 1810; mais son indépendance n'a été reconnue qu'en 1844. Dans la république, le pouvoir exécutif appartient à un président élu pour 5 ans, rééligible; le pouvoir législatif appartient au congrès, composé d'un sénat de 20 membres nommés pour 9 ans, et d'une chambre de députés élus pour 3 ans. Il y a déjà de nombreux chemins de fer, la prospérité est croissante et l'immigration européenne est vivement sollicitée.

Chilicothe, v. de l'Ohio (Etats-Unis), sur la dr. du Scioto, au S. de Columbus ; 10,000 hab.

Chillon, château du canton de Vaud (Suisse), sur un rocher du lac Léman. Il a servi de prison d'Etat.

Chiloë, île du grand Océan, longue de 190 kil., large de 60, dans le golfe d'Ancud, sur la côte O. du Chili. Couverte de montagnes, elle nourrit beaucoup de bétail et a de bons ports. — L'archipel de **Chiloë** comprend en outre 80 petites îles. — La prov. de **Chiloë** renferme de plus une partie de la côte voisine; les v. princ. sont Castro et San-Carlos. La pop. est de 70,000 hab.

Chilon, l'un des sept sages de la Grèce, fut éphore à Sparte, en 556 av. J.-C.

Chilpéric Ier, 4e fils de Clotaire Ier, né en 539, roi de Soissons à la mort de son père, 561, avide, fourbe, querelleur, avec des prétentions à la science, épousa Galswinthe, sœur de Brunehaut, laissa Frédégonde prendre sa place après l'avoir assassinée, 567 ; eut à combattre son frère Sigebert, et ne fut sauvé que par l'assassinat de ce prince, 575. Il voulut rétablir la fiscalité romaine et mérita les surnoms de *Néron* et d'*Hérode*. Sa femme le fit tuer à Chelles, 584.

Chilpéric II, prince mérovingien, fut roi, 715-720, lutta courageusement contre Charles Martel, mais fut vaincu et forcé de le reconnaître comme maître.

Chiltern-Hills, collines peu élevées au centre de l'Angleterre.

Chimay, v. du Hainaut (Belgique), à 44 kil. S. de Charleroi. Dentelles, faïence; ch.-l. d'une principauté célèbre ; 3,000 hab.

Chimborazo, massif des Andes de l'Equateur, à 60 kil. E. de Guayaquil, haut de 6,700 mèt. — Province de l'Equateur, ch.-l. Riobamba.

Chinard (Joseph), né à Lyon, 1756-1813, sculpteur, vécut surtout à Lyon et a laissé des œuvres estimées.

Chincha, îles à 13 kil. de la côte du Pérou, au S. de Lima, célèbres par les couches énormes de guano qui les couvrent.

Chinchilla, v. à 15 kil. S.-E. d'Albacete (Espagne); 11,000 h.

Chinchon, v. à 36 kil. S.-E. de Madrid (Espagne). Sources minérales ; 6,000 hab.

Chine. On comprend sous ce nom : 1° l'empire chinois : 2° la Chine proprement dite. L'empire chinois, l'un des plus vastes du monde, renferme une grande partie de l'Asie centrale et orientale. La superficie est de 10 à 12 millions de kil. carrés ; la population est de 450 à 500 million. Dans le plateau central de l'Asie sont la Mongolie et le Thibet ; la Dzoungarie et le pays généralement appelé Turkestan chinois, qui s'étaient rendus indépendants. Dans le versant oriental sont la Mandchourie, la Corée, la Chine proprement dite. (V. ces différents noms.)

La Chine proprement dite n'a pas de frontières naturelles; la Grande Muraille, longue de 2,600 kil., forme la limite de la Mandchourie et de la Mongolie ; la Chine touche à l'O. au Thibet ; au S.-O., au pays des Birmans ; au S., à l'empire d'Annam ; à l'E., elle est baignée par la mer de Chine, la mer Orientale, la mer Jaune, la mer du Japon, parties du Grand Océan. Elle a 2,000 kil. du N. au S. ; 1,500 à 2,000 kil. de l'O. à l'E.; et 3,300,000 à 4,000,000 kil. carrés. Le littoral se développe sur une longueur de 4,000 kil. ; on y trouve le golfe profond de Pe-tche-li, la presqu'île du Chan-toung, les îles Tchousan, Formose, Hong-Kong, Macao, Haï-nan, et le golfe de Tong-King. — Trois chaînes la traversent : au N., les monts Pe-ling et Tapa-ling ; au S., les monts Nan-ling ; au S.-E., les monts Ta-Ju-ling. Elle est arrosée par deux grands fleuves, le Hoang-Ho et le Yang-tsé-Kiang, on peut encore citer : le Peï-ho au N.; le Wousong au centre ; le Tchou-Kiang et le Si-Kiang au S. ; des lacs considérables et poissonneux sont unis aux fleuves (Thoung-ting, Poyang, Taï, Hong-tsé, etc.) ; il y a beaucoup de canaux et surtout le canal Impérial, long de 1,200 kil. — Le climat varie, mais en général l'hiver est plus froid et l'été plus chaud qu'en Europe ; l'air est pur et sain. On trouve du fer, du cuivre, de l'étain, du zinc, du mercure, de l'argent, de la houille, du soufre, du jade, du kaolin à porcelaine. La grande plaine du N.-E. et de l'E. est très fertile ; on cultive, surtout au S., le riz, le blé, le maïs, le tabac, le thé, le mûrier, la canne à sucre, le coton, les fruits. Il y a des arbres de toute nature, des fleurs, etc.

Partout l'agriculture est très développée ; il n'y a pas de jachères, peu de pâturages, peu de forêts. Aussi les bestiaux ne sont pas nombreux ; mais il y a beaucoup de porcs, de volailles, de canards, et on mange beaucoup de poissons. Les Chinois ont su les premiers élever les vers à soie. — L'industrie est considérable, le commerce intérieur, qui se fait principalement par les fleuves, est très important ; le commerce extérieur maritime se fait par les ports que les traités ont ouverts aux étrangers. — Les Chinois appartiennent à la race jaune, modifiée par le climat et surtout par une antique civilisation ; comme la population est très pressée, ils émigrent en grand nombre en Océanie, dans l'Indo-Chine, en Amérique. Le gouvernement est un despotisme patriarcal, presque absolu ; la couronne est héréditaire dans une dynastie mandchoue qui règne depuis 1644 ; les emplois ne sont conférés qu'aux lettrés. La littérature est très variée et très abondante ; mais l'écriture a de 80 à 100,000 signes ; c'est l'une des causes du peu de progrès faits par l'intelligence chinoise. Trois religions sont acceptées dans l'empire : *la religion de Confucius* ou doctrine des lettrés ; *la religion de Tao* ou des Ancêtres ; et le *bouddhisme* ou *religion de Fo*. — La Chine, pays le plus peuplé de la terre, comprend 18 provinces, divisées en départements, arrondissements, cantons. Les provinces maritimes sont celles de

Pe-tche-li, Chan-toung, Kiang-sou, Tché-Kiang, Fo-Kien et Kouang-toung; les 6 provinces qui touchent aux frontières de terre sont celles de Kouang-si, de Yun-nan, de Ssé-tchouan, du Kan-sou, de Chen-si, de Chan-si; les 6 provinces intérieures sont celles de An-hoéï, de Ho-nan, de Hou-pé, de Hou-nan, de Kiang-si, de Koueï-tcheou. La capitale de l'empire est Péking; les villes principales par la population, le commerce ou l'industrie sont: Tien-tsin, Tchang-Kia-Kieou, Tsi-nan, Teng-tcheou, Nan-king, Sou-tcheou, Yang-tcheou, Shang-haï, Hang-tcheou, Hou-tcheou, Kia-hing, Ning-po, Fou-cheou, A-moy ou Hia-men, Tchang-tcheou, Thaï-Ouan, Kouang-tcheou ou Canton, Hoeï-tcheou, Kaï-foung, Ou-tchang, Han-kao, Han-yang, Yo-tcheou, Nan-tchang, King-te-tching, etc., etc.

Chiniae de La Bastide du Claux (PIERRE), né dans le Limousin, 1741-1802, magistrat, président du tribunal criminel de la Seine, vers 1796, a publié : *Discours sur la nature et les dogmes de la religion gauloise; Essai de philosophie morale;* une édition de l'*Hist. des Celtes* de Pelloutier, et des *Capitulaires* de Baluze.

Chinian (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Pons (Hérault). Forges; draps; 3,798 hab.

Chinon, ch.-l. d'arr. d'Indre-et-Loire, sur la dr. de la Vienne, à 43 kil. S.-O. de Tours. Grains, fruits secs, pruneaux; 6,093 hab.

Chinsurah, v. de la présid. du Bengale (Hindoustan), à 32 kil. N. de Calcutta, sur la rive dr. de l'Hougly. Anc. comptoir hollandais; 14,000 hab.

Chin-Tsoung, emper. chinois, le dernier de la dynastie des Ming, 1573-1616, protégea les lettres, l'agriculture, mais soutint difficilement la lutte contre les Tatars Mandchoux.

Chio ou **Scio,** en turc **Saki-Andassi** (Ile au Mastic), île de l'Archipel, à l'O. de l'Asie Mineure, d'un climat agréable, fertile. Elle est dans le vilayet des *Iles*. Popul. 62,000 hab. Elle comptait 120,000 Grecs à l'époque des horribles massacres de 1822. — **Chios,** dans l'antiquité, fut l'une des principales colonies des Ioniens et joua un rôle considérable à toutes les époques

Chio ou **Kastro,** capit. de Chio, sur la côte E., à 80 kil. O. de Smyrne; petit port; archevêché grec; 15,000 hab.

Chioggia ou **Chiozza,** v. à 23 kil. S. de Venise, port au N. de l'embouchure de la Brenta, sur le Lido de Palestrina. Evêché. Construction de navires; pêche active; 28,000 hab.

Chion, philosophe grec d'Héraclée (Pont), disciple de Platon, mourut en voulant délivrer sa patrie. On lui a attribué 13 lettres remarquables.

Chippeways ou **Chipeouays,** tribu indienne entre le lac Michigan et le Mississipi.

Chiquitos, peuple indien, habitant les forêts entre la Bolivie, le Brésil, le Paraguay, la Confédération Argentine.

Chirac (PIERRE), né à Conques (Aveyron), 1650-1732, professeur à Montpellier, se distingua dans des épidémies de dysenteries et de fièvres pestilentielles, et écrivit son *Traité des fièvres malignes*. Il fut médecin du Régent, de Louis XV, surintendant du Jardin des Plantes et anobli.

Chiron, centaure, fils de Saturne et de Philyre, fille de l'Océan, fut habile dans la médecine, la musique, la science des astres; il eut d'illustres élèves, comme Esculape et Achille.

Chirvan, prov. du Caucase, occupant le bassin inférieur du Kour. Les villes princ. sont Bakou et Chamakhi. Le Chirvan a été cédé par les Persans en 1813.

Chiselhurst, bourg du comté de Kent (Angleterre), à 16 kil. de Londres. Patrie de Camden.

Chiswick, v. du comté de Middlesex (Angleterre), à 8 kil. S.-O. de Londres, sur la Tamise; 5,000 hab.

Chi-Tsou, en tatar *Khoubilaï-Khan,* petit-fils de Gengis-Khan, vivait au XIIIe s.; à la tête des Tatars de l'O., il fit la conquête de la Chine, 1260-1279; son empire s'étendit jusqu'en Moscovie et jusqu'à Malacca. Sous son règne, Marco-Polo séjourna à la Chine. [Soieries; 7,000 hab.]

Chiusa, bourg à 9 kil. S.-E. de Coni (Italie).]

Chiusa (La), bourg à 27 kil. N.-O. de Turin (Italie), sur la gauche de la Doria-Riparia. Près de là est l'abbaye de *San-Michaele-della-Chiusa,* qui doit servir de sépulture à la famille royale.

Chivasso, v. à 22 kil. N.-E. de Turin (Italie), sur la gauche du Pô; 9,000 hab.

Chiytes, c.-à-d. *séditieux*, nom donné aux musulmans sectateurs d'Ali, ennemis des *Sunnites* ou orthodoxes. Ils dominent en Perse, dans les Indes.

Chladni (ERNEST-FLORENT-FRÉDÉRIC), né à Wittemberg, 1756-1826, physicien, a écrit : *Découverte sur la théorie du son; Essai d'une meilleure exposition de la science des tons; Traité d'acoustique*, etc. Il a inventé *l'euphone*, le *clavicylindre*, etc.

Chlopicki (JOSEPH), né en Podolie, 1772-1854, combattit sous Kosciuszko, devint général de brigade au service de la France, et, en 1814, fut nommé général de division par Alexandre Ier. Il donna sa démission en 1818. Proclamé dictateur, 5 déc. 1830, il désespéra du succès, se démit, le 23 janv. 1831, fut blessé à la bataille de Grochow, et se retira à Cracovie.

Chloris, déesse des fleurs chez les Grecs.

Chmelnitzky (NICOLAI-IVANOVITSCH), né à Saint-Pétersbourg, 1789-1846, aide de camp de Koutouzof, 1812, gouverneur de Smolensk et d'Arkhangel, a traduit et imité Molière et Regnard dans des comédies naturelles, d'un style pur et élevé.

Chmielnicki (THÉOPHILE ou BOGDAN), hetman des Cosaques, 1593-1657, fils d'un gentilhomme polonais, se réfugia en Ukraine, souleva les Cosaques contre les Polonais et se plaça, en 1654, sous la suzeraineté de la Russie.

Choa, l'un des Etats de l'Abyssinie, au S.-E., pays accidenté et fertile, occupé par les Gallas. Les villes sont : Ankober, Angolola, Aleyou-Amba, Abderasoul.

Choaspes ou **Eulæus,** affl. de l'Euphrate, qui arrosait l'anc. Médie.

Choczim ou **Khotim,** v. de la Bessarabie (Russie), sur la dr. du Dniester, à 60 kil. N.-E. de Czernowitz; 13,000 hab.

Chodowiecki (DANIEL-NICOLAS), né à Dantzig, 1721-1801, peintre et graveur polonais, a laissé des tableaux d'une grande vivacité d'expression et surtout des miniatures et des gravures (plus de 3,000 planches).

Choffard (PIERRE-PHILIPPE), né à Paris, 1730-1809, dessinateur et graveur, a composé de charmantes vignettes pour les belles éditions de son temps.

Choin (MARIE-EMILIE **Joly de**), d'une famille noble de Bourg, morte en 1744, fut aimée par le Dauphin, fils de Louis XIV, qui, dit-on, l'épousa secrètement.

Choiseul, anc. famille connue depuis le XIe s., qui tire son nom de la terre de Choiseul, en Champagne (arr. de Chaumont).

Choiseul (CHARLES de), comte du **Plessis-Praslin,** 1563-1626, fut l'un des premiers à reconnaître Henri IV et devint maréchal en 1619.

Choiseul (CÉSAR, duc DE), comte du **Plessis-Praslin,** neveu du précédent, 1598-1675, se distingua depuis le siège de La Rochelle, fut maréchal en 1645; défendit la Cour pendant la Fronde, et battit Turenne à Rethel, 1649. Il guida la jeunesse de Louis XIV pendant la guerre de 1654 à 1658; il fut duc et pair en 1663. On a publié ses *Mémoires* de 1628 à 1671.

Choiseul (ETIENNE-FRANÇOIS, duc DE), 1719-

1785, d'abord connu sous le nom de *comte de Stainville*, épousa une fille du financier Crozat, et, grâce à Mme de Pompadour, fut ambassadeur à Rome, puis à Vienne. Il remplaça Bernis aux affaires étrangères, fut ministre de la guerre et de la marine et dirigea véritablement le gouvernement. S'il fit conclure le *pacte de famille*, 1761, il fut forcé de signer le malheureux traité de Paris, 1763. Il s'occupa activement de réorganiser l'armée, la marine, donna ses soins à nos colonies, fit la conquête de la Corse, malgré les Anglais, 1768; travailla à arrêter les progrès de la Russie, en soutenant les Polonais, en excitant les Turks contre Catherine II.

On a attribué à son influence les édits contre les Jésuites; ses ennemis se réunirent pour le renverser; Louis XV ne l'aimait pas, parce qu'il semblait être devenu un premier ministre et parce qu'il soutenait les parlements. Il fut brutalement disgracié en 1772 et exilé à Chanteloup, près d'Amboise. L'opinion publique se déclara en sa faveur, mais il ne fut plus rappelé aux affaires.

Choiseul (Claude-Antoine-Gabriel, duc de), d'une branche cadette, 1760-1838, élevé à Chanteloup par l'abbé Barthélemy, épousa une nièce du ministre. Duc et pair, 1787, colonel de dragons en 1789, dévoué à la famille royale, il fut forcé d'émigrer, 1792; jeté par un naufrage sur la côte de Calais, il fut condamné à mort, détenu jusqu'au 18 brumaire, puis exilé. Pair de France en 1815, il fut l'un des chefs du parti constitutionnel et mérita la défaveur de la Cour. On mit son nom, sans le consulter, à côté de ceux de Gérard et de La Fayette, dans le gouvern. provisoire du 29 juillet 1830.

Choiseul-Gouffier (Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de), né à Paris, 1752-1817, visita la Grèce et publia un ouvrage remarquable, *Voyage pittoresque en Grèce*, 1782-1820. Il fut de l'Acad. des Inscriptions, 1776, de l'Acad. française, 1784, ambassadeur à Constantinople. En 1792, il se retira en Russie, où Paul Ier le nomma directeur de l'Acad. des Beaux-Arts. Il revint en France, 1802; fut ministre d'Etat et pair sous la Restauration.

Choiseul-d'Aillecourt (André-Maxime-Urbain, comte de), neveu du précédent, 1782-1854, fut préfet et membre de l'Acad. des Inscriptions. Il a publié : *De l'influence des croisades sur l'état des peuples de l'Europe; Parallèle historique des révolutions d'Angleterre et de France sous Jacques II et Charles X;* etc.

Choisy (François-Timoléon, abbé de), né à Paris, 1644-1724, eut une jeunesse très dissipée et très bizarre; une grave maladie le convertit. Il accompagna le chevalier de Chaumont à Siam, 1685, et fut de l'Acad. française, en 1687. Outre la relation de son *Voyage à Siam*, il a laissé : *Hist. de France sous saint Louis, Philippe VI, Jean, Charles V et Charles VI; Hist. de David et de Salomon, Hist. de l'Eglise*, 11 vol. in-4o; *Mémoires pour servir à l'Hist. de Louis XIV*, etc.

Choisy-le-Roi, bourg du canton de Villejuif, à 9 kil. de Sceaux (Seine), à 12 kil. S. de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Toiles cirées, produits chimiques, porcelaine; 6,979 hab.

Cholet, ch.-l. d'arr. de Maine-et-Loire, à 50 kil. S.-O. d'Angers, sur la dr. de la Moine. Grande fabrication de toiles, batistes, mouchoirs de couleur. Commerce de bestiaux; 15,912 hab.

Cholula, v. de l'Etat de Puebla (Mexique), à 20 kil. O. de cette ville; 16,000 hab.

Chomel (Pierre-Jean-Baptiste), médecin et botaniste français, 1671-1740, seconda Tournefort, fut de l'Acad. des sciences, et a publié : *Abrégé de l'histoire des plantes*, 4 vol. in-12.

Chomérac, ch.-l. de canton, arr. et au S.-E. de Privas (Ardèche); 2,387 hab.

Chompré (Pierre), écrivain français, 1698-1760, a laissé : *Vie de Brutus*, premier consul de Rome; *Selecta latini sermonis exemplaria*, 6 vol., *Dictionnaire abrégé de la Bible* et surtout *Dictionnaire de la Fable*.

Chonos, îles au S. de l'archipel de Chiloë.

Chopin (René), né près de La Flèche, 1537-1606, avocat renommé, jurisconsulte, l'un des libellistes les plus ardents du parti ligueur, a écrit beaucoup de savants ouvrages : *De Domanio Franciæ; de Legibus Andium municipalibus; de Privilegiis rusticorum libri III, Monasticon, seu de jure cœnobiorum libri II;* etc., etc.

Chopin (Frédéric), né près de Varsovie, 1810-1849, fut l'un des pianistes et compositeurs les plus admirés de l'Europe.

Chorges (*Caturiges*), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. O. d'Embrun (Hautes-Alpes); 1,987 hab.

Chorier (Nicolas), né à Vienne (Dauphiné), 1609-1692, a écrit *Nobiliaire du Dauphiné, Hist. générale du Dauphiné*, etc.

Choris (Louis), peintre russe, né à Iékaterinoslav, 1795-1828, a donné plusieurs belles publications : *Voyage pittoresque autour du monde*, in-fol.; les *Vues et paysages des régions équinoxiales; Recueil de têtes et de costumes des habitants de la Russie*, etc.

Chorley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 45 kil. S.-E. de Lancastre; 14,000 hab.

Choron (Alexandre-Etienne), né à Caen, 1772-1834, se livra tout entier à l'étude de l'art musical; écrivit, 1804, ses *Principes d'accompagnement des écoles d'Italie;* en 1808, ses *Principes de composition;* en 1811, son *Dictionn. historique des musiciens*. Il dirigea la musique des fêtes et cérémonies religieuses, l'Opéra, 1815-1817; puis fonda l'*Institution royale de musique classique et religieuse*. Il a beaucoup écrit, *méthodes, solfèges*, etc.

Chosroès Ier, dit le *Grand*, ou **Khosrou**, roi de Perse, successeur de son père, Cabadès, 531-579, combattit et soumit au tribut l'emper. Justinien, les Tatars, et mérita le surnom de *Nouschirvan* (généreux).

Chosroès II, fils et successeur d'Hormisdas, 590-628, ravagea les prov. d'Asie de l'empire d'Orient, après la mort de Maurice, son bienfaiteur; menaça Constantinople, mais fut battu par Héraclius et déposé par son fils, Siroès.

Chott, nom des lacs salés de l'Algérie.

Chotusitz, village de Bohême, à 4 kil. N. de Czaslaw. Bataille du 17 mai 1742.

Chouans, nom donné pendant la Révolution aux paysans qui défendirent la cause royaliste dans l'Anjou, le Maine, la Bretagne; ils furent ainsi appelés du surnom (chat-huant) d'un de leurs chefs, Jean Cottereau, sabotier près de Laval. Ils combattaient par petites bandes et commirent beaucoup de désordres.

Choudieu (Pierre), né à Angers, mort en 1840, avocat, député à l'Assemb. législative, puis à la Convention, fut un ardent montagnard; il fut exilé sous le Consulat et sous la Restauration.

Choumla, v. du vilayet et au S.-E. de Silistrie (Turquie), au N. des Balkans. Belle position militaire; soieries; tanneries; 50,000 hab.

Chouster, v. du Khouzistan (Perse), au S.-O. d'Ispahan, sur le Kéroun. Lainages, draps d'or et de soie; 25,000 hab.

Chouzé-sur-Loire, bourg du canton de Bourgueil, arr. de Chinon (Indre-et-Loire), 2,734 hab.

Chramne, fils de Clotaire Ier, se révolta contre son père, s'unit au comte de Bretagne, Conobre, fut pris et brûlé avec toute sa famille, 560.

Chrestien de Troyes, mort en 1191, 1195 ou 1198, poète célèbre, a composé beaucoup de romans de chevalerie : *Irec et Inide; Perceval le Gallois; le Chevalier au Lion, Lancelot du Lac ou de la Charette; Guillaume d'Angleterre*, etc.

Chrestien (Florent), né à Orléans, 1541-1596, élève de Henri Estienne, l'un des auteurs de la *Satire Ménippée.*

Christ (Ordre du), ordre religieux et militaire, fondé en 1318 par le roi de Portugal, Denis Ier; Jean XXII lui donna la règle de saint Benoît.

Christchurch, v. du Hampshire (Angleterre), à 32 kil. S.-O. de Southampton, port de pêche; 6,000 hab.

Christian ou **Christiern Ier**, roi de Danemark, 1449-1481, chassa Charles VIII que les Suédois avaient proclamé, et rétablit l'union des trois royaumes, 1456. Les Suédois se soulevèrent de nouveau et reprirent leur indépendance, 1470. Il fonda l'Université de Copenhague et abandonna à Jacques III d'Ecosse les Orcades et les Shetland.

Christian II, *le Cruel,* fils de Jean II, roi de Danemark et de Norvège, en 1512, fut forcé d'abandonner le pouvoir aux nobles; battit, soumit les Suédois, se fit couronner roi à Stockholm, 1520, et fit décapiter 90 notables du royaume. Mais Gustave Wasa souleva les Suédois, fut victorieux, et proclamé roi en 1523; en Danemark, les nobles mécontents proclamèrent Frédéric, oncle de Christian, qui alla chercher des secours en Allemagne et adopta les doctrines de Luther. En 1531, il arma une flotte en Hollande, débarqua en Norvège, mais fut pris et resta prisonnier jusqu'à sa mort, 1559.

Christian III, roi de Danemark, fils et successeur de Frédéric Ier, né en 1502, ne fut reconnu roi qu'après la guerre sanglante *du Comte,* 1534-1539. Il acheva l'établissement de la Réforme en Danemark; s'unit à la ligue de Smalkalde, à François Ier, à la Suède contre Charles-Quint, protégea les lettres et le commerce, et mourut en 1559.

Christian IV, fils de Frédéric II, né en 1577, roi de Danemark, 1588-1648, introduisit de sages réformes dans ses Etats, lutta heureusement contre Charles IX, roi de Suède, 1611-1613, acquit Tranquebar, 1618, dirigea de nombreuses expéditions maritimes, fit occuper le Groënland, fonda beaucoup de villes. Mais il intervint malheureusement dans la guerre de Trente Ans, 1625, fut battu à Lutter, 1626, et forcé de signer la paix onéreuse de Lubeck, 1629 Plus tard il se déclara contre les Suédois, vit ses Etats de Jutland et de Scanie ravagés, et fut forcé de signer la paix de Brœmsebro, 1645. Il est resté populaire en Danemark.

Christian V, fils de Frédéric III, né en 1646, roi de Danemark, 1670-1699, opéra de sages réformes, déclara la guerre aux Suédois, 1675, et s'empara de presque toute la Scanie; mais Louis XIV le força à rendre ses conquêtes par les traités de Fontainebleau et de Lund, 1679. Le commerce fut florissant sous ce règne, et un code fut publié en 1683.

Christian VI, fils de Frédéric IV, né en 1699, roi de Danemark, 1730-1746, eut un règne paisible, protégea les lettres, les sciences, l'industrie, le commerce. Mais la religion exagérée du roi et de la reine rendit Christian VI peu populaire.

Christian VII, fils de Frédéric V, né en 1749, roi de Danemark, 1766-1808, épousa Caroline-Mathilde, sœur de George III, donna d'abord sa confiance au médecin Struensée, le laissa renverser par le parti réactionnaire, et, après le supplice du ministre, après le divorce de la reine, fut frappé d'une sorte d'aliénation mentale. Le ministre Bernstorff reprit quelques-unes des réformes de Struensée. Le Danemark entra dans la *Ligue de neutralité armée,* 1780, fit une courte guerre à la Suède, 1788, et maintint sa neutralité dans les guerres de la Révolution. C'était le prince Frédéric qui gouvernait depuis 1784. Le servage des paysans fut aboli, 1788; puis la traite des nègres. Le Danemark entra dans la 2e ligue des neutres; il en fut cruellement puni; la flotte anglaise de Nelson et Parker attaqua Copenhague, en 1802; plus tard, les Anglais vinrent encore bombarder odieusement la ville, août 1807.

Christian VIII, fils du prince Frédéric, né en 1786, roi de Danemark, 1839-1848, gouverna sagement la Norvège, comme prince royal, et même fut proclamé roi constitutionnel en 1814; mais il fut forcé d'abdiquer. Il visita l'Europe, 1819-1823, et, quand il fut roi, prépara, par des réformes progressives, l'établissement d'une liberté constitutionnelle. Mais il y eut dans les derniers temps de sa vie plusieurs tentatives insurrectionnelles pour séparer du Danemark le Holstein et le Slesvig.

Christiana, v. de l'État de Delaware (Etats-Unis), à 60 kil. S.-O. de Philadelphie; 9,000 hab.

Christiania, capit. de la Norvège, ch.-l. du diocèse et du bailliage d'Aggershuus, au fond de la *baie de Christiania,* formée par le Skager-Rack et longue de 90 kil. Siège du gouvern. norvégien, université, évêché, écoles militaires. Port vaste et sûr, faisant un commerce actif, surtout en bois, en poissons secs ou salés, en fer; 76,000 hab., et avec les faubourgs 95,000.

Christianisme, la religion de Jésus-Christ, *la foi nouvelle,* développement admirable de la loi de Moïse, a pris naissance en Judée. Les *Evangiles* enseignent les dogmes, les préceptes et racontent les origines du Christianisme. Les disciples de Jésus-Christ, *les Apôtres,* baptisent en son nom les Juifs et les Gentils; saint Pierre fonde à Jérusalem, à Antioche, à Rome les premières églises chrétiennes; les apôtres et surtout saint Paul repandent la vérité religieuse dans toutes les parties de l'empire romain. Les chrétiens ont longtemps à lutter contre les vices et la corruption de la société païenne et contre les persécutions des empereurs. Enfin, Constantin, par l'édit de Milan, 313, proclame le christianisme religion de l'empire. Le gouvernement de l'Eglise est alors constitué sous les auspices des papes, et le premier concile œcuménique, à Nicée, 325, formule le symbole définitif du dogme catholique. Les *Pères de l'Eglise* combattent alors les derniers efforts du paganisme et les hérésies. Lorsque les Barbares envahissent l'empire romain et le démembrent, ils sont tous successivement conquis par le christianisme, qui sauve les derniers débris de la civilisation antique et préside désormais aux destinées des sociétés nouvelles.

Christiansand, ch.-l. du bailliage de Mandal, dans le diocèse de Christiansand (Norvège), au fond de la baie de ce nom, à l'emb. du Torrisdals, à 280 kil. S.-O. de Christiania. Port bien défendu, station d'une partie de la flotte. Evêché; construction de navires; commerce de bois et de poissons; 11,000 hab.

Christianstad, ch.-l. de la prov. de ce nom, au S. de la Suède, v. forte à 12 kil. de la Baltique, au S.-O. de Stockholm. Comm. de bois, goudron, potasse, par le port d'Ahus; 7,000 hab.

Christianstedt, bon port sur la côte N.-E. de Sainte-Croix; 5,000 hab.

Christiansund, v. du diocèse et à 130 kil. S.-O. de Drontheim (Norvège). Port de commerce; 4,000 hab.

Christine (Sainte), martyre sous Dioclétien, patronne de Palerme. Fête, le 24 juillet.

Christine de Pisan, née à Venise vers 1363, morte vers 1431, suivit en France son père, astrologue de Charles V, 1368. Veuve à 25 ans, elle se créa des ressources par ses écrits, vécut assez pauvre, mais estimée. Elle a montré de la facilité, de la grâce, de l'honnêteté. On cite parmi ses poésies : le *Roman de Othéa et d'Hector;* le *Débat de deux amants;* les *Dits moraux;* le

Poème de la Pucelle, etc. — Parmi ses œuvres en prose : le *Livre des faits et bonnes mœurs de Charles V; la Vision de Christine;* le *Livre des faits d'armes et de chevalerie; Lamentations sur les maux de la guerre*, etc.

Christine de France, fille de Henri IV, née en 1606, épousa Victor-Amédée Ier, duc de Savoie, 1619. Veuve, elle gouverna au nom de ses fils, avec l'appui de la France, contre ses deux beaux-frères que soutenait l'Espagne. Elle conserva le pouvoir jusqu'à sa mort, 1658.

Christine, reine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, née en 1626, reine en 1632 sous la régence d'Oxenstiern, très instruite, gouverna elle-même dès 1644, et profita des traités de Westphalie. Elle refusa de se marier, adopta les maximes d'une sorte d'épicuréisme, laissa les favoris gouverner, s'entoura de savants, et finit par abdiquer, 1654. Habillée en homme, elle se mit à voyager, abjura le luthéranisme, étonna la France par la singularité de ses manières, 1656 et 1657, se souilla à Fontainebleau du meurtre de son grand-écuyer Monaldeschi, puis s'établit à Rome, s'occupant d'arts et de sciences, mais poursuivie de regrets. Elle mourut en 1689.

Christmas ou île de **Noël,** dans la Polynésie, au S. des îles Sandwich

Christodore, poète grec, né dans la Thébaïde, vivait à la fin du ve s. On a de lui un poëme descriptif en 416 vers.

Christophe (SAINT), né en Syrie ou en Palestine, subit le martyre sous Décius, vers 250. Fête, le 9 mai ou le 25 juillet.

Christophe, antipape en 903, mourut misérablement en 904.

Christophe, emper. d'Orient, associé au trône par son père, Romain Ier, 920, mourut en 931.

Christophe Ier, roi de Danemark, 1252-1259, eut à lutter contre les évêques danois.

Christophe II, roi de Danemark, 1319-1333, eut à lutter pendant tout son règne contre les grands, qui s'emparèrent de presque tout le pouvoir

Christophe III, roi de Danemark, succéda à son oncle, Eric de Poméranie, 1440, fut reconnu roi par les Suédois et les Norvégiens; fit de Copenhague sa capitale, favorisa trop les Allemands et ne fut pas aimé en Suède, où les paysans l'appelaient *le roi d'écorce* Il mourut en 1448

Christophe (HENRI), noir de l'île de Grenade, né en 1767, de parents esclaves, émancipé par un officier de marine français, devint chef de bandes à Saint-Domingue, 1793, et fut l'un des principaux lieutenants de Toussaint-Louverture. Quand l'insurrection de 1802 éclata contre les Français, il fut l'un des premiers à prendre les armes Généralissime de Dessalines, il contribua à sa mort, 1806 lutta contre Pétion, prit le titre de roi, 1811, sous le nom d'Henri Ier, gouverna despotiquement, prodigua les titres nobiliaires, provoqua une insurrection générale et se tua, 1820

Christophe (Saint-), ou **Saint-Kitts,** l'une des Antilles anglaises, volcanique, au climat chaud et sec, peuplée de 25,000 hab. Le ch.-l. est Basse-Terre.

Christophe-en-Bazelle (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. Issoudun (Indre); 779 hab.

Christopoulos (ATHANASE), poète grec, né à Castoria, 1772-1847, exerça des fonctions publiques en Moldavie, écrivit un drame héroïque, des poésies lyriques, une grammaire de la langue grecque, etc.

Christyn (JEAN-BAPTISTE), né à Bruxelles, 1622-1690, ambassadeur d'Espagne au congrès de Nimègue, a écrit beaucoup d'ouvrages sur le droit, les antiquités, et probablement *les Délices des Pays-Bas*.

Chrodegang (SAINT), né dans le Brabant vers 712, parent de Charles Martel, évêque de Metz, 742-766, a écrit la *Règle des chanoines*, qui fut adoptée presque partout.

Chroscienski (ALBERT-STANISLAS), poète polonais, mort vers 1737, a célébré la victoire de Sobieski sur les Turks, et composé des poèmes religieux.

Chrudim, v. de Bohême, sur un affl. de l'Elbe, à 95 kil. S.-E. de Prague; 7,000 hab.

Chrysippe *de Cnide*, médecin grec du ive s. av. J.-C., dont on a perdu les ouvrages.

Chrysippe, philosophe stoïcien, né à Soli (Cilicie) vers 280 av. J.-C., mort vers 207, attaqua surtout les Académiciens et vulgarisa le stoïcisme. Son système était une sorte de panthéisme naturaliste : le sage est au-dessus des passions, des souffrances et des joies. On n'a que plusieurs fragments de ses 700 ouvrages.

Chrysoloras (MANUEL), né à Constantinople, 1355-1415, envoyé par Michel Paléologue pour solliciter des secours contre les Turks, enseigna la langue grecque en Italie. Le plus connu de ses ouvrages, *Erotemata* (questions), est l'une des premières grammaires grecques.

Chucuito, v. jadis puissante de la Bolivie, à l'O. du lac Titicaca ou *Chucuito*. 30,000 hab.

Chun, 9e emper. de la Chine, suivant les traditions chinoises, aurait fondé la hiérarchie et commencé d'immenses travaux de canalisation.

Chun-Tchi, 1er emper de la dynastie tatare-mandchoue en Chine, né en 1636, régna de 1644 à 1662, acheva la conquête de l'empire, fit périr les derniers descendants des Ming, et chargea le jésuite Schaal de réformer l'astronomie chinoise

Chun-Ti, dernier emper. de la dynastie mongole-tatare, régna de 1333 à 1370; sa tyrannie provoqua des insurrections patriotiques, qui le forcèrent à se retirer dans la Tatarie, vers 1353

Chuprah, v de la présid. du Bengale (Hindoustan), à 60 kil. N.-O. de Patna, sur le Gange; plus de 40,000 hab.

Chuquisaca, Charcas ou **La Plata** (les Boliviens l'appellent *Sucre*), capit. de la Bolivie, sur la rive gauche du Cachimayo. Archevêché, université; 12,000 hab. (?)

Church (RICHARD), général grec, d'origine anglaise, 1780-1850, se rendit en Grèce, 1827, fut généralissime des forces de terre, combattit Reschid-Pacha. Plus tard, le roi Othon le nomma conseiller d'Etat.

Churchill (CHARLES), satirique anglais, 1731-1764, prêtre de mœurs irrégulières, écrivit des satires pleines de verve, mais aussi de personnalités, surtout pour soutenir son ami Wilkes.

Churchill, Missinnipi ou **English River,** riv de la Nouvelle-Bretagne, qui se jette dans la mer d'Hudson, à l'O., au fort *Churchill;* grand commerce de pelleteries

Chus, fils de Cham, s'établit dans l'Ethiopie ou *Terre de Chus;* il fut le père de Nemrod.

Chypre, île de la Méditerranée, à 60 kil. S. du cap Anemour en Anatolie, à 90 kil. O. des côtes de Syrie, longue de 210 kil. du N.-E au S.-O., et traversée par une chaîne de montagnes On y trouve de l'or, de l'argent, du cuivre (d'où son nom); mais les mines sont abandonnées; du beau cristal de roche. Elle est fertile, mais mal cultivée; les vins de Chypre sont renommés. Les v. princ. sont : *Nicosie*, Baffa, Kerynia, Larnaka, Limassol, Famagouste. La popul. est d'environ 186,000 hab., dont les deux tiers sont Grecs. — Chypre fut célèbre dans l'antiquité par le culte de Vénus, sa fertilité, ses richesses; elle fut réunie à l'empire romain, 58 av. J.-C.; elle appartint à la famille de Lusignan, de 1191 à 1489, puis aux Vénitiens, enfin aux Turks, en 1571; elle est aux Anglais depuis 1881.

Chyrkouh (ASSAD-EDDYN), prince turk, oncle de Saladin, mort en 1169, soutint le khalife fatimite d'Egypte contre son grand vizir Chawer, et prépara la puissance de son neveu.

Cibalis, v. de l'anc. Pannonie, sur la Save. Bataille de 314.

Cibao, chaîne de montagnes, qui coupe l'île d'Haïti par le milieu, et qui renferme des mines abondantes. Le point culminant a 2,800 mètres.

Cibber (COLLEY), né à Londres, 1671-1757, directeur de Drury-Lane, a écrit 15 pièces remarquables par la vivacité du dialogue.

Cibyra, v. de l'anc. Phrygie, près de la Carie (Asie Mineure).

Cicéron (MARCUS TULLIUS), 107-43 av. J.-C., né près d'Arpinum, *homme nouveau*, quoique d'une famille distinguée, étudia l'éloquence sous Molon de Rhodes, Philon et l'orateur Crassus. Il débuta par un plaidoyer courageux en faveur de Roscius d'Amérie, 80 ; puis alla visiter la Grèce. En 75, il fut questeur en Sicile ; les Siciliens le chargèrent d'accuser l'odieux préteur Verrès, 71 ; des 7 discours ou *Verrines* qu'il composa, deux seulement furent prononcés ; mais Cicéron avait gagné sa cause. Edile, 69, préteur, 66, il s'attacha de plus en plus à Pompée, et, par son discours *Pro lege Manilia*, lui fit donner le commandement contre Mithridate. Nommé consul, de préférence à Catilina, 63, il fit rejeter la *loi agraire* du tribun Rullus, défendit l'ordre des chevaliers contre le peuple, qui avait hué le tribun Roscius, mais surtout sauva la république par sa vigilance, son courage, son éloquence, dans la fameuse conjuration de Catilina ; c'est alors qu'il prononça ses quatre *Catilinaires*, et que les bons citoyens lui décernèrent le titre de *Père de la Patrie*. Mais il avait de nombreux ennemis, dont son excessive vanité augmenta le nombre, et les triumvirs se déclarèrent contre le défenseur du sénat, ou l'abandonnèrent à la haine de son ennemi acharné, Clodius ; il fut forcé de s'exiler, se retira à Thessalonique, 58, vit ses biens confisqués, ses maisons rasées. Au bout de 17 mois, sur la proposition de Pompée, il fut rappelé et rentra dans Rome comme en triomphe, 57. Il composa alors des traités oratoires ou d'éloquents plaidoyers, comme celui de Milon, le meurtrier de Clodius, 52. Proconsul de Cilicie, il obtint de ses soldats le titre d'*Imperator*. A son retour, il essaya vainement de jouer le rôle de médiateur entre César et Pompée, et finit par se ranger du côté de Pompée et du sénat, mais sans se faire aucune illusion. Après Pharsale, il s'empressa de rentrer en Italie, fut traité par César avec une bienveillante familiarité, mais ne craignit pas de faire l'éloge de Caton. Après son divorce avec sa femme Térentia, il perdit sa fille chérie, Tullie, et dans sa douleur se livra tout entier à l'étude et aux lettres. Le meurtre de César, 44, lui rendit toutes ses espérances, son activité, son éloquence ; il attaqua courageusement Antoine, et écrivit contre lui quatorze pamphlets, qu'il appela *Philippiques ;* il lui opposa le petit-neveu de César, Octave ; mais l'héritier du dictateur était encore plus dangereux qu'Antoine, et Cicéron fut la plus illustre victime du 2ᵉ triumvirat ; il fut assassiné près de Formies par les meurtriers qu'avaient envoyés Antoine et sa femme Fulvie. — On peut diviser ses nombreux ouvrages en 4 classes : 1° Ouvrages sur l'art oratoire : *de l'Invention*, les *Quatre Livres à Herennius ;* les *Trois Dialogues de l'orateur ;* le *Dialogue sur les orateurs illustres ;* l'*Orateur ;* les *Topiques ;* des *Partitions oratoires ; Du meilleur genre d'orateur ;* — 2° Discours. — 3° Ouvrages philosophiques : des *Devoirs ; de la Nature des Dieux ; Questions académiques ; Tusculanes ; des Biens et des Maux ; de la République ; de la Divination ; des Lois ; de la Vieillesse ; de l'Amitié ;* du *Destin ;* les *Paradoxes*. — 4° Enfin un nombre considérable de *Lettres* à Atticus, à Quintus, à Brutus, etc. Il avait aussi composé des poésies et traduit les *Phénomènes d'Aratus*.

Cicéron (QUINTUS), son frère, lieutenant de César en Gaule, fut proscrit et tué, comme son frère, 43. Il avait épousé la sœur d'Atticus.

Cicéron (MARCUS), fils de l'orateur, combattit dans l'armée de Brutus, à Philippes, et se réfugia en Sicile. Auguste le prit pour collègue dans le consulat, 31, et lui fit donner le gouvernement de l'Asie.

Cicognara (Le comte LÉOPOLD), né à Ferrare, 1767-1834, conseiller d'Etat du roy d'Italie, président de l'Acad. des Beaux-arts à Venise, a laissé : *Hist. de la sculpture depuis la renaissance de cet art jusqu'au siècle de Canova ; Mém. pour servir à l'hist. de la chalcographie*, etc.

Cicones, peuple de l'anc. Thrace, près de l'Hèbre.

Cid (RODRIGUE ou **Ruy Diaz de Bivar,** surnommé le *Cid Campéador*), né vers 1040 près de Burgos, mort en 1099. C'est le héros de la chevalerie espagnole. Il servit avec vaillance Ferdinand Iᵉʳ, roi de Castille et de Léon, puis Sanche, son successeur ; mais il fut disgracié par Alfonse VI, et quitta la Castille avec ses parents et ses amis. Vainqueur de 5 rois maures, il fut reconnu par eux leur seid (Cid) ou seigneur. Rappelé par Alfonse, il contribua à la prise de Tolède, 1086. Il lutta ensuite contre les Almoravides ; il s'empara de Valence, 1094. Les romances, les chroniques de l'Espagne ont mêlé beaucoup de merveilleux aux événements de sa vie. Il faut ranger parmi ces fables la querelle du Cid avec le comte de Gormaz, et son amour pour Chimène, fille du comte.

Cienfuegos (ALVAREZ), né à Aguerra (Asturies), jésuite, mort en 1739, se déclara contre Philippe V, fut cardinal, 1720, évêque de Catane et archevêque de Montréal. Il a écrit la *Vie de saint François Borgia*.

Cienfuegos, port de l'île de Cuba, au S., au fond de la baie Yagua.

Ciers-Lalande-et-Saint-Simon (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N. de Blaye (Gironde), 2,853 hab.

Cignani (CARLO), né à Bologne, 1628-1719, peintre, élève de l'Albane, fut l'un des meilleurs artistes de son temps.

Cigoli (LODOVICO CARDI da), peintre, sculpteur, architecte, poète et musicien, né à *Cigoli*, près de Florence, 1559-1613. Il mérita de ses contemporains le surnom de Corrège ou de Titien florentin.

Cilicie, contrée de l'anc. Asie Mineure, au S.-E., arrosée par le Pyramus, le Sarus, le Cydnus. On entrait dans ce pays, encaissé dans les montagnes du Taurus, par trois défilés : les *Portes ciliciennes*, au N., les *Portes amaniques* et *syriennes*, à l'E. On la divisait en *Cilicie des plaines* et *Cilicie trachée* (montagneuse). Les villes princ. étaient : Tarse, Soli, Issus, Sélinonte, Séleucie.

Cillei (BARBE **de**), 2ᵉ femme de l'emper. d'Allemagne, Sigismond, 1377-1451, mérita par ses désordres le surnom de *Messaline de l'Allemagne*. Elle disputa à son gendre, Albert d'Autriche, les couronnes de Hongrie et de Bohême, pour les donner au jeune Wladislas de Pologne, et s'appuya sur les Hussites.

Cilly ou **Zilli,** v. de Styrie (Autriche), à 90 kil. S. de Grætz. Eaux minérales ; 5,000 hab.

Cima (GIOVANNI-BATTISTA), né à Conegliano, vers 1460, existait encore en 1517. Peintre de l'école vénitienne, il a formé de nombreux élèves.

Cimabue ou **Gualtieri** (GIOVANNI), peintre et architecte, né à Florence, 1240-1302 (?), élève

de peintres byzantins, fut l'un des premiers grands artistes de l'Italie, par son grand style, son dessin sévère, le naturel de son expression. C'est le maître de Giotto.

Cimarosa (DOMINIQUE), né à Aversa, 1754-1801, compositeur célèbre, élève de Sacchini, de Fenaroli, obtint de bonne heure de nombreux succès sur les principaux théâtres d'Italie. Il fut appelé en Russie par Catherine II, fut nommé maître de la chapelle de Léopold II à Vienne, et y fit représenter ses meilleurs ouvrages. Il a composé plus de 120 opéras ; il excellait surtout dans le genre bouffe.

Cimbébasie, nom souvent donné au pays de l'Afrique australe, sur l'Atlantique, limité au N. par la rivière Nourse, au S par le fleuve Orange On y trouve les tribus des *Cimbebas*, des Damaras et des Namaquas.

Cimbres, peuple originaire de la Chersonèse cimbrique ou des bords de la mer Caspienne. Unis aux Teutons, ils se jetèrent sur l'empire de Rome, vers 114 av. J.-C., battirent plusieurs armées en Helvétie, en Gaule, mais furent exterminés à la bataille de Verceil, 101.

Ciminius, mont de l'Etrurie mérid., sur la rive dr. de la Marta.

Cimmérien (Bosphore). V BOSPHORE.

Cimmériens, peuples venus du N. du Pont-Euxin et du Palus-Méotide ; poussés par les Scythes, ils envahirent l'Asie Mineure vers le VIIe s. av. J.-C. ; d'autres remontèrent le long du Danube, on les rapproche des Kymris

Cimolos (KIMOLI), une des Cyclades, au S.-O. de Siphnos.

Cimon *de Cléone*, peintre grec, vivait au VIII[e] s. av. J.-C.

Cimon, fils de Miltiade et d'Hégésipyle, fille d'Olorus, petit roi de Thrace, général athénien, mort en 449 av. J.-C., paya l'amende imposée à son père, combattit vaillamment à Salamine et s'attacha à Aristide. Après la trahison de Pausanias, il eut le commandement de la flotte grecque, 471, fut vainqueur en Thrace, en Asie Mineure, surtout aux bouches de l'Eurymédon. Il embellit Athènes de promenades, d'aqueducs, fit achever la citadelle, les longs murs, s'opposa sans cesse aux entreprises démocratiques de Thémistocle, et établit la prépondérance militaire et politique d'Athènes ; il fut toujours partisan de l'alliance avec Sparte contre les Perses. Cependant il fut frappé par l'ostracisme, 461 ; rappelé en 456, il recommença la lutte contre les Perses ; c'est alors, très probablement, qu'il imposa à Artaxerxès I[er] le traité qui proclamait l'indépendance des villes grecques d'Asie Mineure. Il mourut peu après, au siège de Citium, dans l'île de Chypre.

Cimone, sommet élevé de l'Apennin sept., au S.-O. de Modène ; 2,126 mèt.

Cinaloa, Etat du Mexique, sur le golfe de Californie et le grand Océan ; le sol est montagneux ; il y a des vallées fertiles en céréales, de belles prairies, des mines d'or. La superf. est de 74,000 kil. carrés ; la popul. de 178,000 hab. La capit est Culiacan ; les v. sont : *Cinaloa*, au N.-O. ; 10,000 hab., Mazatlan, Guaymas.

Cinca, affl de la Sègre, arrose l'Aragon (Espagne) et passe à Barbastro.

Cinchon (La comtesse), femme d'un vice-roi espagnol du Pérou, au XVII[e] s., fut guérie de la fièvre, au moyen de l'écorce d'un arbre qui croissait dans les montagnes. En 1632, elle rapporta ce remède en Europe, les jésuites le propagèrent, et il circula sous le nom de *poudre de la Comtesse ou des Jésuites*. Linné lui donna le nom de *Cinchona*, d'où *quinquina*.

Cincinnati, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur la dr de l'Ohio ; grand centre de commerce ; exportation considérable de porc salé, construction de machines et de navires ; industrie développée ; 285,000 hab

Cincinnato (ROMULO), peintre de l'école espagnole, né à Florence, 1502, mort à Madrid, 1593.

Cincinnatus (LUCIUS QUINCTIUS), sénateur romain, appauvri parce qu'il avait payé pour son fils Cæson une forte amende, cultivait quelques arpents de terre, lorsqu'il fut nommé consul, 460 av J.-C., pour chasser le Sabin Herdonius, maître du Capitole En 458, dans une dictature de 16 jours, il délivra le consul Minutius, entouré par les Volsques Il fut encore dictateur, en 438, et son maître de la cavalerie, Servilius Ahala, tua par son ordre l'ambitieux Spurius Mælius.

Cincinnatus (Ordre de), formé, aux Etats-Unis en 1783, pour le maintien de l'indépendance, entre les officiers de terre et de mer. Par respect pour les principes de l'égalité, Washington le fit abolir.

Cincius Alimentus (LUCIUS), historien romain, contemporain de la 2[e] guerre punique, avait écrit *l'Hist d'Annibal* et un *Traité sur l'art militaire*.

Cinéas, Thessalien, sage ministre de Pyrrhus, fut envoyé à Rome pour traiter de la paix, après la bataille d'Héraclée, 279 av J.-C., mais le vieil Appius fit rejeter ses propositions.

Cinna (LUCIUS CORNELIUS), patricien de Rome, se déclara pour Marius, fut consul en 87 av. J.-C., se fit chasser de la ville par le sénat, réunit une armée et se joignit à Marius, qui venait de débarquer en Etrurie, à Sertorius, à Carbon Ils prirent Rome. Cinna, plusieurs fois nommé consul, fut tué dans une révolte de ses soldats, 85.

Cinna (HELVIUS), tribun, ami de César, auteur d'un poème intitulé *Smyrna*, fut mis en pièces par le peuple, qui l'avait confondu avec un meurtrier de César.

Cinna (CNEIUS CORNELIUS), arrière-petit-fils de Pompée, comblé de bienfaits par Auguste, conspira contre lui, 8 ap. J.-C., fut pardonné et nommé consul.

Cinnamus (JEAN), historien byzantin du XII[e] s., écrivit l'histoire de Manuel Comnène jusqu'en 1176.

Cino da Pistoja, né à Pistoja, 1270-1337, jurisconsulte et poète, chassé de sa patrie par les factions, enseigna le droit civil dans plusieurs villes qui se disputèrent l'honneur de l'avoir pour professeur. Il publia un *Commentaire* savant sur le Code de Justinien. Il a été l'un des meilleurs poètes de son temps.

Cinq-Arbres (JEAN), né à Aurillac, mort en 1587, enseigna l'hébreu et le syriaque au Collège de France. Il a publié une *Grammaire hébraïque*.

Cinq-Mars (HENRI **Coiffier de Ruzé,** marquis DE), 2[e] fils du marquis d'Effiat, 1620-1642, placé par Richelieu près de Louis XIII, fut nommé grand-écuyer, 1639. Il conspira contre le ministre, qui lui interdit l'entrée du conseil et lui fit refuser la main de Marie de Gonzague. Alors Cinq-Mars forma un nouveau complot et négocia un traité avec les Espagnols. Il fut arrêté à Narbonne avec son ami de Thou ; conduits à Montpellier, puis à Lyon, ils furent condamnés par une commission et exécutés, le 12 sept.

Cinq-Mars, bourg du canton de Langeais, arr. et à 30 kil. N.-E. de Chinon (Indre-et-Loire) ; 2,150 hab.

Cinq-Ports, prov. militaire de l'Angleterre, comprenant la côte de Kent et une partie de celle de Sussex Les Cinq-Ports sont : Hastings, Hythe, Romney, Douvres et Sandwich, avec leurs dépendances. Les rois, depuis Guillaume I[er], leur accordèrent de grandes franchises ; la charge de *lord-gardien et amiral des Cinq-Ports* était l'une des plus considérables.

Cintegabelle, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S.-E. de Muret (Haute-Garonne), au confl. de l'Ariège et de l'Hers; 2,625 hab.

Cintra, v. de l'Estrémadure (Portugal), à l'extrémité de la *Serra de Cintra*, à 24 kil. N.-O. de Lisbonne. Capitulation de Junot en 1808; 10,000 hab.

Ciompi, c.-à-d. *compères*, nom des métiers inférieurs à Florence. En 1378, ils se soulevèrent et exigèrent la formation de trois nouvelles corporations; dès 1382, l'ancien ordre de choses fut rétabli.

Ciotat (La) (*Citharista*), ch.-l. de canton, arr. et à 23 kil. S.-E. de Marseille (Bouches-du-Rhône), port fréquenté, construction de navires; 9,707 hab.

Cipayes (de *cip*, arc), fantassins indigènes formés par les Européens dans l'Hindoustan.

Cipriani (Giovanni-Battista), peintre et graveur, né à Florence, 1732-1790, a imité le Corrége.

Cirbied (Chahan), prêtre arménien, né en Mésopotamie, 1772-1834, devint professeur d'arménien à la Bibliothèque de Paris, 1810. Il a écrit : *Tableau général de l'Arménie; Grammaire arménienne*, etc.

Circars-du-Nord (Pays des), anc. pays de l'Hindoustan, sur le golfe du Bengale, arrosé par le Godavéry et la Kistnah.

Circassie ou pays des **Tcherkesses,** contrée au N. du Caucase, comprise entre le Kouban, le Térek et la chaîne du Caucase, conquise maintenant par les Russes. Les Tcherkesses ou Circassiens, célèbres par la beauté de leurs traits, sont dispersés dans des *aoûls* de 3 à 400 feux et soignent leurs troupeaux et leurs chevaux. Ils forment plusieurs tribus de noms différents. Beaucoup, depuis la conquête russe, ont émigré.

Circé, magicienne célèbre, habitait à Æa, en Colchide, ou au pied du cap Circeii (Italie). Elle est connue par ses aventures avec Ulysse, dont elle eut un fils, Télégone. [le cap *Circé*.]

Circeii, anc. v. des Volsques (Latium), sur

Circello, cap de la mer Tyrrhénienne, à 15 kil. S.-O. de Terracine.

Circesium ou **Carchemis,** v. de l'anc. Mésopotamie, au confl. de l'Euphrate et du Chaboras. [Afrique, aux IVe et Ve s.]

Circoncellions, secte des Donatistes en

Circoncision (Ile de la) ou île **Bouvet,** dans l'océan Atlantique austral, à l'O. du Cap de Bonne-Espérance.

Cirencester ou **Cicester** (*Durocorinium*), v. à 27 kil. S.-E. de Gloucester (Angleterre); 6,000 hab.

Cirey, village à 24 kil. S. de Vassy (Haute-Marne), sur la Blaise, célèbre par le séjour de Voltaire.

Cirey-les-Forges, bourg de l'arr. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Grande manufacture de glaces coulées; 2,307 hab.

Cirillo (Dominique), médecin, né à Grugno (Terre de Labour), 1734-1799, député dans la république Parthénopéenne, fut arrêté, malgré une capitulation formelle, et pendu par les ordres de Ferdinand. Il a écrit : *Fundamenta botanicæ; Entomologiæ Neapolitanæ specimen;* les *Qualités morales de l'âne*.

Ciron, affl. de gauche de la Garonne; 80 kil. de cours.

Cirrha, v. de l'anc. Phocide (Grèce), sur le golfe de Corinthe, servait de port à Crissa et à Delphes.

Cirta. V. Constantine.

Cisalpine. V. Gaule.

Cisalpine (République); formée par Bonaparte en 1797, elle comprit le Milanais et Mantoue, enlevés à l'Autriche, les provinces vénitiennes de Bergame, Brescia, Peschiera et la république Cispadane; elle fut agrandie de la Valteline, de Chiavenna et Bormio, puis du Novarais. Elle devint la *République Italienne* en 1802, renfermait 13 départements et avait pour capitale Milan. Elle forma le royaume d'Italie en 1805.

Cisjurane. V. Bourgogne.

Cispadane. V. Gaule.

Cispadane (République); organisée par Bonaparte, oct. 1796, elle comprenait les pays de Modène et de Reggio, les légations de Ferrare et de Bologne, puis la Romagne, cédée par le pape au traité de Tolentino, 1797. Elle se confondit avec la Cisalpine, juin 1797.

Citeaux, anc. abbaye célèbre, auj. colonie agricole de jeunes détenus, à 22 kil. N.-E. de Beaune (Côte-d'Or).

Citeaux (Ordre de) ou des **Cisterciens,** congrégation religieuse, émanée de l'ordre de Saint-Benoît; fondée en 1098 par Robert, abbé de Molesme. Elle donna naissance à un grand nombre de communautés. — Les religieuses de Cîteaux, instituées en 1128, furent appelées *Bernardines* ou *Clairettes*.

Cithéron, mont sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Citium, anc. port au S.-E. de Chypre, colonie phénicienne.

Città-di-Castello (*Tifernum*), v. à 40 kil. N.-O. de Pérouse (Italie), sur la gauche du Tibre. Evêché, belle cathédrale; 2,400 hab.

Città-Vecchia (*Melita*), v. à 10 kil. O. de La Valette (Malte). Evêché, cathédrale.

Cittadini (Pier-Francesco), né à Milan, 1613-1681, peintre de tableaux d'autel, d'animaux, de fleurs.

Ciudad-Real, ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), près du Guadiana, à 180 kil. S. de Madrid. Evêché. Draps, cuirs; comm. de grains, mulets; 11,000 hab. — La prov., anc. Manche, au S. de la Nouvelle-Castille, a 20,305 kil. carrés et 260,000 hab.

Ciudad-Rodrigo, v. à 85 kil. S.-O. de Salamanque (Espagne), sur l'Agueda; place forte près du Portugal; évêché, belle cathédrale. Lainages, toiles, cuirs; 11,000 hab. [hab.]

Ciudadella, port de Minorque, à l'O.; 9,000

Cius ou **Cionte,** v. anc. de la Bithynie, au fond du golfe *Cianus* (Moudania).

Civiale (Jean), médecin, né à Thiézac (Cantal), 1792-1867, s'occupa de bonne heure des moyens d'attaquer la pierre, et reçut deux prix de l'Institut pour ses découvertes de lithotritie. Il a écrit : *Nouvelles considérations sur les rétentions d'urine; de la Lithotritie; Traité pratique sur les maladies des organes génito-urinaires*, 3 vol.; *Traitement médical et préservatif de la pierre et de la gravelle; de l'Uréthrotomie;* etc.

Cividale-del-Friuli (*Forum Julii*), v. à 15 kil. N.-E. d'Udine (Italie); 6,000 hab.

Civilis (Claudius), chef des Bataves, se souleva contre Rome, avec le secours des Germains, lorsque les druides et la prêtresse Velléda annonçaient la chute de l'empire romain. Il fut vainqueur à Vetera-Castra, près de Trèves, mais Cerialis le repoussa et le força à signer une paix honorable.

Civita-Castellana, v. à 27 kil. S.-E. de Viterbe (Italie). Evêché. Bataille du 4 déc. 1798.

Civita-di-Penne, v. à 20 kil. S.-E. de Teramo (Italie). Evêché; 8,000 hab.

Civita-Vecchia (*Centum-Cellæ*), port à 60 kil. N.-O. de Rome (Italie). Evêché; citadelle, arsenal, chantiers de construction. Le port fut creusé par Trajan; 12,000 hab.

Civitali (Matteo), né à Lucques, 1435-1501, sculpteur et architecte, fut un grand artiste qui a laissé de belles œuvres à Lucques et à Milan.

Civitella-del-Tronte, v. à 14 kil. N. de

Teramo (Italie), place forte. Victoire des Normands en 1053; 7,000 hab.

Civray, ch.-l. d'arr. de la Vienne, sur la dr de la Charente, à 47 kil. S. de Poitiers. Comm. de grains, bestiaux; 2,548 hab.

Clackmannan, ch.-l. du comté de ce nom, le plus petit de l'Ecosse, près de la rive gauche de l'estuaire du Forth, à 35 kil. N.-O. d'Edimbourg; 8,000 hab.

Clain, affl. de gauche de la Vienne, arrose Vivonne, Poitiers, Chasseneuil, et a 110 kil. de cours.

Clair (SAINT), 1er évêque de Nantes, à la fin du IIIe s.

Clair (Saint-), lac de l'Amérique du Nord, uni au lac Huron par la riv. *Saint-Clair*, et au lac Erié par la riv. Détroit. Il a 44 kil. de long sur 40 de large.

Clair-sur-Epte (Saint-), bourg du canton de Magny, arr. et à 30 kil. N. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la gauche de l'Epte Traité célèbre de 912.

Clair (Saint-), ch. l. de canton, arr. de Saint-Lô (Manche), 606 hab.

Clairac (LOUIS-ANDRÉ DE **la Mamie de**), 1690-1750, ingénieur, a écrit : *l'Ingénieur de campagne* et *Hist. des révolutions de Perse.*

Clairac, bourg du canton de Tonneins, arr et à 25 kil. S.-E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur le Lot Vins, pruneaux, figues. Jadis place forte des Calvinistes; 4,051 hab.

Clairaut (ALEXIS-CLAUDE), mathématicien, né à Paris, 1713-1765, d'un génie précoce, de l'Acad des sciences à 18 ans, alla en Laponie avec Maupertuis mesurer un degré du méridien. On lui doit : *Théorie de la figure de la Terre; Théorie de la Lune et Table de ses mouvements; Théorie du mouvement des comètes; Eléments de géométrie et d'algèbre,* etc.

Claire (SAINTE), née à Assise, 1193-1253, se plaça sous la direction de saint François et fonda, vers 1212, l'ordre des Clarisses. Elle a été canonisée en 1255; fête, le 12 août.

Clairon (CLAIRE-JOSEPHE-HIPPOLYTE **Leyris** DE **Latude,** dite Mlle), née à Saint-Wanon-de-Condé, 1723-1803, fut une excellente comédienne du Théâtre-Français, de 1743 à 1765. Elle a publié des *Mémoires* instructifs.

Clairvaux (*Clara Vallis*), célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée par saint Bernard en 1115, à 14 kil. S -E de Bar-sur-Aube (Aube). Auj. maison centrale de détention.

Clairvaux, ch.-l. de canton, arr. de Lons-le-Saulnier (Jura); 991 hab.

Claix, bourg du canton de Vif, arr. de Grenoble (Isère); 2,096 hab.

Claize, affl. de la Creuse; cours de 75 kil.

Clamart, bourg du canton et de l'arr. de Sceaux (Seine), à 8 kil S.-O. de Paris; 4,183 hab.

Clamecy, ch.-l. d'arr. de la Nièvre, au confl. de l'Yonne et du Beuvron, à 72 kil. N.-E. de Nevers Grand commerce de bois; 5,531 hab.

Clamorgan. V GLAMORGAN.

Clanis, nom ancien de la *Chiana.*

Claparède (MICHEL, comte), né à Gignac (Hérault), 1774-1841, s'enrôla en 1792, conquit tous ses grades sur les champs de bataille, et fut général de division après Tilsit. Il fut pair de France sous la Restauration.

Clapisson (ANTOINE-LOUIS), compositeur, né à Naples, de parents français, 1808-1866, élève de Reicha, a surtout réussi dans l'opéra-comique, a composé deux grands opéras et a été de l'Académie des Beaux-arts en 1854.

Clapperton (HUGUES), né à Annan (Ecosse), 1788-1827, servit dans la marine; accompagna Denham dans son voyage au Soudan, 1820; publia la relation de ses découvertes, 1826; et dans une 2e expédition, mourut de la dysenterie à Sakatou.

Clar (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Lectoure (Gers); 1,697 hab.

Clarabide, l'un des ports les plus élevés des Pyrénées centrales, de Vénasque (Espagne) à Arreau (France).

Clarac (CHARLES-OTHON-FRÉDÉRIC-JEAN-BAPTISTE, comte DE), né à Paris, 1777-1847, émigra, et, rentré en France sous le Consulat, s'occupa d'archéologie et dirigea les fouilles de Pompéi, lorsqu'il instruisait les enfants du roi Murat. Il visita l'Amérique du Sud, et devint conservateur du Musée des Antiques au Louvre. Il a publié : *Manuel de l'histoire de l'art chez les anciens,* 5 vol. in-8o, et *Musée de sculpture,* 6 vol. in-8o, avec planches.

Clare, comté du Munster (Irlande), entre la baie de Galway et le Shannon. Pommes de terre, froment, avoine. Le ch.-l. est Ennis.

Clare, île au S.-O. de l'Irlande (comté de Cork.)

Claremont, château royal du comté de Surrey (Angleterre), à 23 kil. S de Londres. Louis-Philippe y est mort en 1850.

Clarence (GEORGE duc DE), frère d'Edouard IV d'Angleterre, 1449-1478, se déclara contre lui avec Warwick, trahit ses alliés; et, plus tard, probablement victime des intrigues de son frère, Glocester, fut mis à mort par ordre du roi.

Clarendon (EDOUARD **Hyde,** comte **de),** né dans le Wiltshire, 1608-1674, fut l'un des défenseurs de Charles Ier, acompagna et servit avec zèle Charles II, devint son chancelier, 1657, et contribua au succès de la Restauration Premier ministre, honnête et vertueux, mais raide et trop anglican, il excita le mécontentement. Il fut forcé de s'exiler et se retira en France Il a écrit : *Hist. de la rébellion et de la guerre civile en Angleterre,* 3 vol. in-fol.; *Hist. de la guerre civile en Irlande;* les *Papiers d'Etat de Clarendon* — Sa fille, *Anne-Hyde,* avait épousé à Bréda Jacques, duc d'York, frère de Charles II.

Clarendon, village du Wiltshire (Angleterre), à 7 kil. S.-E. de Salisbury. Ruines d'un magnifique château royal.

Clarens, bourg sur le lac de Genève, au S.-E. de Vevey, dans le canton de Vaud (Suisse).

Claret, ch.-l. de canton, arr de Montpellier (Hérault); 639 hab.

Clark, affl. de gauche de la Columbia, arrose la Colombie anglaise; 650 kil. de cours.

Clarke (ADAM), né en Irlande, 1760-1832, prêcha avec beaucoup de succès le méthodisme, et a écrit un *Dictionnaire bibliographique,* 6 vol. in-12.

Clarke (HENRI-JACQUES-GUILLAUME), comte **de Hunebourg,** duc **de Feltre,** né à Landrecies, 1765-1818, capitaine de cavalerie en 1789, était général de division en 1795 Chargé par le Directoire de surveiller Bonaparte en Italie, il s'entendit avec lui et fut disgracié. Il eut d'importantes fonctions sous le Consulat, et fut ministre de la guerre de 1807 à 1814 Il adhéra à la déchéance de Napoléon, fut ministre de la guerre en 1815, 1816, et maréchal de France.

Clarke (SAMUEL), né à Norwich, 1675-1729, chapelain de la reine Anne et recteur de saint James, combattit les esprits forts de son temps, et écrivit de bons ouvrages de philosophie; le plus célèbre est le *Traité de l'existence et des attributs de Dieu.*

Clarkson (THOMAS), philanthrope anglais, 1761-1848, seconda avec zèle les efforts de Wilberforce Il a publié : *Hist. des quakers; Hist. de l'abolition de la traite; Mémoires sur la Vie de G Penn.*

Claros, v. anc. de l'Ionie, célèbre par son temple d'Apollon.

Clary, ch.-l. de canton, arr. et au S.-E. de Cambrai (Nord); 2,653 hab.

Clastidium, auj. *Casteggio,* v. de l'anc. Ligurie; victoire de Marcellus, 222 av. J.-C.

Claud (Saint-), ch.-l. de canton, arr de Confolens (Charente); 1,915 hab.

Claude (Saint-), ch.-l. d'arr. du Jura, sur la Bienne, à 54 kil. S.-E. de Lons-le-Saulnier. Evêché, entrepôt des salines, papeteries, ouvrages en corne, os, ivoire: horlogerie; 8,216 habitants.

Claude (TIBERIUS DRUSUS), emper. romain, fils de Drusus et d'Antonia la Jeune, né à Lyon, 9 av. J.-C., mort en 54. Infirme de corps et d'esprit, toujours bafoué dans sa famille, il fut cependant consul sous Caligula. A la mort de son neveu, les prétoriens le proclamèrent empereur, 41. Son règne fut celui des affranchis et ne fut pas sans gloire : victoires de Plautius en Bretagne, de Suetonius Paulinus en Mauritanie; la Thrace, les deux Mauritanies, provinces romaines; l'Arménie reconquise, etc. A l'intérieur, les débauches de l'impératrice Messaline, les intrigues de l'ambitieuse Agrippine troublèrent Rome. Claude, après avoir adopté Néron, fut empoisonné par Agrippine. Il avait écrit 20 livres sur l'Etrurie et sur Carthage.

Claude II (MARCUS AURELIUS), emper. romain, né en Dalmatie, 214, bon général, fut proclamé par ses soldats, 268, se débarrassa de son rival Aureolus, repoussa les Allemands de l'Italie, battit les Goths à Naïssus, et mourut de la peste à Sirmium, 270.

Claude (SAINT), né à Salins, évêque de Besançon, 685, retourna dans son cher couvent de St-Oyan de Joux (auj Saint-Claude), où il mourut, 697. Fête, le 6 juin.

Claude (CLÉMENS), Espagnol d'origine, évêque de Turin, mort en 839, poursuivit avec exagération le culte des images.

Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Romorantin, 1499-1524, fut promise à Charles d'Autriche par les traités de Blois, mais épousa, en 1514, François Ier, qui la délaissa.

Claude (JEAN), né à La Sauvetat (Agénois), 1619-1687, pasteur protestant à Nîmes, à Montauban, à Paris, soutint des controverses avec Arnauld, Nicole, Bossuet, et mourut en exil à La Haye. Ses ouvrages de polémique sont remarquables par leur simplicité et leur force. Il a aussi écrit une *Hist. de la persécution des protestants sous Louis XIV*

Claudien (CLAUDIUS CLAUDIANUS), né à Alexandrie, vers 365, a célébré les exploits et les vertus de Stilicon, son protecteur. Il a aussi écrit : le *Vieillard de Vérone*, la *Gigantomachie*, l'*Enlèvement de Proserpine*. Sa versification est monotone et sonore; mais il est supérieur aux écrivains de son temps, et il donne de précieux renseignements.

Claudius (APPIUS), Sabin, se transporta à Rome avec ses clients, 504 av. J.-C., et fut le chef d'une famille de fiers patriciens.

Claudius (APPIUS), petit-fils du précédent, le plus célèbre des décemvirs, se signala par son arrogance et sa tyrannie. Le meurtre de Virginie amena le soulèvement du peuple; il se donna la mort dans sa prison; 449 av. J.-C.

Claudius Cæcus (APPIUS), censeur, 312 av J.-C., fit construire la *voie Appienne*. Dans sa vieillesse, il fit rejeter les propositions de Pyrrhus, 279.

Claudius (APPIUS), consul, 264 av. J.-C., traversa le détroit de Sicile pour aller battre Hiéron et les Carthaginois.

Claudius (PUBLIUS APPIUS PULCHER), consul, 249 av J.-C., fut battu sur mer, près de Drépane, par le Carthaginois Adherbal.

Claudius (APPIUS PULCHER), consul, 54 av J.-C., gouverna la Cilicie avec rapacité; fut censeur, 50; se déclara contre César et mourut dans l'île d'Eubée, avant Pharsale.

Claudius (MATHIAS), né à Rheinfeld, près de Lübeck, 1743-1815, poète populaire (*Chant du vin du Rhin*).

Clausel (BERTRAND, comte), né à Mirepoix, 1772-1842, sous-lieutenant en 1791, devint général de division en 1802; servit surtout en Espagne et en Portugal; fut condamné à mort en 1816; mais, amnistié en 1820, il fut député de l'Ariège. En 1830, il reçut le commandement de l'armée d'Afrique, fut nommé maréchal, 1831; en 1835, il prit Mascara, mais échoua devant Constantine.

Clausewitz (CHARLES **de**), général prussien, né à Burg, 1780-1831, a laissé un ouvrage très estimé, *De la guerre;* une *Biographie de Scharnhorst* et un *Récit de la campagne de 1813*.

Clavier (ETIENNE), né à Lyon, 1762-1817, juge, se distingua par une noble indépendance dans le procès de Moreau, et, comme helléniste, fut de l'Institut, 1808. Il a traduit la *Bibliothèque d'Apollodore* et *Pausanias;* il a écrit *l'Hist. des premiers temps de la Grèce*, 2 vol.

Clavière (ETIENNE), né à Génève, 1735-1793, banquier à Paris, ami de Mirabeau, de Condorcet, de Brissot, fit partie du ministère girondin, fut décrété d'arrestation et se tua dans sa prison, 8 déc.

Clavigero (FRANÇOIS-XAVIER), né à la Vera-Cruz, 1720-1795, a publié une *Hist. ancienne du Mexique*, 4 vol. in-8°.

Clavijo (RUY GONZALÈS **de**) a raconté le voyage qu'il fit jusqu'à Samarcande, par l'ordre de Henri III de Castille, en 1403.

Clavijo y Faxardo (JOSEPH), né aux Canaries, 1730-1806, journaliste, connu par son duel avec Beaumarchais, a traduit en espagnol *l'Hist. naturelle de Buffon*.

Clay (HENRI), né à Hanovre (Virginie), 1777-1852, eut une jeunesse laborieuse, fut avocat distingué, sénateur à Washington, 1806, membre de la Chambre des représentants, 1811, président du congrès; il fut l'un des négociateurs de la paix de Gand avec l'Angleterre, 1814. Il contribua à faire adopter la doctrine du président Monroë, fut ministre des affaires étrangères sous la présidence de Q. Adams; échoua dans ses candidatures à la présidence; donna son nom à une loi de compromis pour concilier les intérêts du Sud et du Nord, et fut surtout apprécié comme grand citoyen, quand l'Amérique l'eut perdu.

Claye-Souilly, ch.-l. de canton, arr. et à l'O. de Meaux (Seine-et-Marne), sur le canal de l'Ourcq; 1,904 hab.

Clayette (La), ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. S. de Charolles (Saône-et-Loire); 1,744 hab.

Clazomènes (auj. *Vourla*), v. anc. d'Ionie (Asie Mineure), à 35 kil. S.-O. de Smyrne.

Cléandre, esclave phrygien, devint premier ministre de Commode, vendit les charges, souleva le peuple et lui fut jeté en pâture, par l'ordre de l'empereur, 189.

Cléanthe, philosophe stoïcien, né à Assos (Troade), mourut vers 225 av. J.-C. Athlète, garçon jardinier, disciple de Zénon à Athènes, il devint le chef du Portique. On n'a de lui qu'un *Hymne à Jupiter*.

Cléar, cap d'Irlande, au S. de l'île de Clare.

Cléarque, général spartiate à la fin de la guerre du Péloponnèse, se mit au service de Cyrus le jeune; et, après la bataille de Cunaxa, 401 av. J.-C., commença la retraite des Dix mille; il fut assassiné dans une entrevue par Tissapherne.

Clède (De La), mort en 1756, a publié une *Hist. générale du Portugal*, 2 vol. in-4°.

Cléden-Cap-Sizun, bourg du canton de Pont-Croix, de l'arr. de Quimper (Finistère); 2,180 hab.

Cléder, bourg du canton de Plouzévédé, arr. de Morlaix (Finistère); 4,842 hab.

Cléef (Van), nom d'une famille de peintres flamands, célèbres au XVI[e] s. — *Joseph*, né à Anvers, 1479-1529, fut un bon coloriste ; — *Henry*, son frère, était un excellent paysagiste ; — *Martin* composa surtout de petits tableaux de genre ; — *Jean*, le plus célèbre, né à Vanloo, 1646-1716, a surtout traité les sujets religieux.

Clefmont, ch.-l. de canton, arr. de Chaumont (Haute-Marne) ; 439 hab.

Cléguérec, ch.-l. de canton, arr. de Pontivy (Morbihan) ; 3,365 hab.

Clélie, jeune romaine, donnée en otage à Porsenna, 508 av. J.-C., s'échappa avec ses compagnes à travers le Tibre.

Clelles ou **Celles-en-Trièves**, ch.-l. de canton, arr. de Grenoble (Isère) ; 676 hab.

Clémence de Hongrie, fille de Charles Martel de Hongrie, épouse de Louis X de France, 1315, se retira à Avignon, puis à Aix, après la mort de son jeune fils Jean, 1316, et mourut en 1328.

Clémencet (DOM CHARLES), bénédictin de Saint-Maur, né à Painblanc, près d'Autun, 1703-1778, a composé l'*Art de vérifier les dates* ; l'*Hist. générale de Port-Royal* ; les vol. 10 et 11 de l'*Hist. littéraire de la France* ; l'*Hist. des vies et des écrits de saint Bernard* et *de Pierre le Vénérable* ; etc., etc.

Clémengis ou **Clamenges** (MATHIEU-NICOLAS **de**), né au village de Clamenges, près de Châlons-sur-Marne, 1360-1440, recteur de l'Université de Paris, 1393, s'efforça de faire cesser le schisme, et se retira dans l'abbaye de Vallombreuse (Toscane), 1408. Il revint mourir en France, archidiacre de Bayeux. Parmi ses œuvres on cite : *Liber de corrupto Ecclesiæ statu ; Liber de Annatis non solvendis ; De Præsulibus simoniacis ; de Antechristo*, etc.

Clément (SAINT) (TITUS FLAVIUS CLEMENS), né à Alexandrie, 150-217, d'abord philos. platonicien, converti par saint Pantène, combattit les sophistes en Cappadoce, à Antioche, à Jérusalem. Ses ouvrages sont : *Exhortation aux Gentils ; le Pédagogue ; les Stromates*, ou *Tapisseries* (Mélanges). On l'a accusé d'opinions au moins dangereuses ; mais il est précieux par l'érudition et l'abondance des citations.

Clément I[er] (SAINT), pape de 91 à 100, disciple de saint Pierre, a laissé une belle *Epître aux Corinthiens* et on lui attribue plusieurs autres écrits.

Clément II, évêque de Bamberg, pape de 1046 à 1047.

Clément III, cardinal, évêque de Palestine, pape de 1187 à 1191.

Clément III, antipape. V. GUIBERT.

Clément IV, né à Saint-Gilles sur le Rhône, secrétaire de saint Louis, archevêque de Narbonne, cardinal, pape, 1265-1268, favorisa l'expédition de Charles d'Anjou.

Clément V (BERTRAND **de Goth**), né à Uzeste, près de Villandrant (Gironde), évêque de Comminges, archevêque de Bordeaux, 1299, devint pape, en 1305, par l'influence de Philippe IV. Il se soumit à ses volontés, supprima l'ordre des Templiers au concile de Vienne, 1312. Il avait transféré le Saint-Siège à Avignon, dès 1308 ; impitoyable envers les hérétiques, il a publié les *Clémentines*, constitutions en 5 livres.

Clément VI (PIERRE **Roger**), né dans le Limousin, archevêque de Rouen, cardinal, pape en 1342, résida à Avignon qu'il acheta à Jeanne de Naples, fut soumis à Philippe VI et mourut en 1352.

Clément VII (JULES **de Médicis**), né à Florence, cousin de Léon X, fut archevêque de Florence, cardinal, pape en 1523. Il entra dans la ligue de Cognac contre Charles-Quint, fut mis à rançon dans Rome par les bandes de Bourbon, 1527, dut reconnaître la suprématie de l'empereur. Il vit les progrès de la Réforme, et le schisme de Henri VIII en Angleterre, se rapprocha de François I[er], en donnant sa nièce Catherine au fils du roi. Il mourut en 1534.

Clément VII, antipape V. ROBERT DE GE-[NÈVE.]

Clément VIII (HIPPOLYTE **Aldobrandini**), né à Fano, cardinal, pape en 1592, réconcilia solennellement Henri IV, en 1595, et réunit Ferrare au domaine de l'Eglise. Il mourut en 1605.

Clément VIII, antipape de 1424 à 1429.

Clément IX (JULES **Rospigliosi**), né à Pistoja, cardinal, pape, 1667-1669, crut avoir terminé les querelles du jansénisme par la paix qui porte son nom.

Clément X (EM.-LAURENT **Altieri**), pape de 1670 à 1671.

Clément XI (JEAN-FRANÇOIS **Albani**), né à Pesaro, pape en 1700, soutint Louis XIV dans la guerre de la Succession d'Espagne, mais vit avec douleur qu'il n'était pas même consulté aux traités d'Utrecht et de Vienne. Il a publié surtout la bulle *Unigenitus* contre les jansénistes, 1713. On a de lui un *Bullaire* et des *Homélies*. Il mourut en 1721.

Clément XII (LAURENT **Corsini**), de Florence, pape de 1730 à 1740.

Clément XIII (CHARLES **Rezzonico**), né à Venise, évêque de Padoue, cardinal, pape, 1758-1769, fut témoin des persécutions dirigées contre les jésuites, qu'il voulut vainement soutenir, excommunia le duc de Parme, à cause des immunités ecclésiastiques ; mais on confisqua le Comtat-Venaissin, Bénévent, Ponte-Corvo.

Clément XIV (JEAN-VINCENT-ANTOINE **Ganganelli**), né près de Rimini, 1705, franciscain, professeur de philosophie, bon orateur, fut cardinal en 1759, et pape en 1769. Il se montra conciliant, renonça à la suzeraineté du duché de Parme, reprit ses domaines. Voyant toutes les puissances catholiques demander la suppression des Jésuites, dans l'intérêt de l'Eglise et de la paix, il prononça le *bref de suppression*, 27 juillet 1773. Il tomba malade peu après et mourut. Il protégea les arts et destina le musée Clémentin, au Vatican, à être le dépôt des monuments antiques retrouvés à Rome.

Clément, le *Scot* ou *l'Hibernien*, originaire d'Irlande, dirigea, sous Charlemagne, l'Ecole du palais, après Alcuin.

Clément (DOM FRANÇOIS), bénédictin de Saint-Maur, né à Bèze, près de Dijon, 1714-1793, acheva les 11[e] et 12[e] vol. de l'*Hist. littéraire de la France* ; fit paraître les 11[e] et 12[e] vol. des *Historiens de la France* ; donna une nouvelle édition de l'*Art de vérifier les dates*. Il fut de l'Acad. des Inscriptions.

Clément (JACQUES), dominicain, né à Serbonnes près de Sens, 1567-1589, fanatisé par les chefs et les prédicateurs de la Ligue, assassina Henri III au camp de Saint-Cloud et fut tué par les gardes.

Clément (JEAN-MARIE-BERNARD), né à Dijon, 1742-1812, fit représenter une tragédie de *Médée*, qui échoua ; fut un critique moqueur et souvent injuste. Il a publié des *Satires*, des *Contes*, les *Amours* de *Leucippe et de Clitophon* ; il a traduit une partie de Cicéron.

Clément de Boissy (ATHANASE-ALEXANDRE), né à Créteil, 1716-1793, conseiller à la chambre des Comptes, a réuni un *Recueil de la juridiction et de la jurisprudence de la chambre des Comptes*, en 80 cartons in-fol.

Clément (JEAN-PIERRE), né à Draguignan, 1809-1870, écrivit dans *le Correspondant* ; publia une *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, puis le *Gouvernement de Louis XIV*. On lui doit encore *Jacques Cœur et Charles VII* ; *Hist. du système protecteur en France depuis le ministère de Colbert jusqu'à la Révolution de 1848* ; *Portraits historiques ; Lettres, instructions*

et *mémoires de Colbert,* 5 vol.; *La police sous Louis XIV;* etc., etc.

Clementi (PROSPERO), sculpteur, né à Reggio, en 1584, a été parfois appelé le *Corrége* de la sculpture.

Clementi (MUZIO), né à Rome, 1752-1832, compositeur, vécut surtout en Angleterre et a été le chef d'une école de musique. Il a écrit plus de 600 sonates.

Cléobule, l'un des 7 sages de la Grèce, régna à Rhodes au VIe s. av. J.-C.

Cléombrote, général spartiate, commanda l'armée après Léonidas et mourut à Salamine.

Cléombrote Ier, roi de Sparte, 380-371 av. J.-C., fut tué à Leuctres. — **Cléombrote II,** roi, vers 240 av. J.-C.

Cléomède, astronome grec, peut-être du IIe s., dans sa *Théorie circulaire des corps célestes,* prouve la sphéricité de la terre; distingue les planètes des étoiles, etc.

Cléomène Ier, roi de Sparte, de la famille des Agides, 519-490 av. J.-C., soutint le parti aristocratique d'Athènes et fit déposer son collègue Démarate.

Cléomène II, roi de Sparte, de la famille des Agides, 370-309 av. J.-C.

Cléomène III, roi de Sparte, de la famille des Agides, 236-222 av. J.-C., inspiré par les stoïciens et par la veuve d'Agis IV, voulut réformer Sparte. Il s'attacha les soldats, tua les éphores, rétablit les institutions de Lycurgue. Il s'allia aux Etoliens contre Aratus, qui appela à son secours Antigone Doson, roi de Macédoine; vaincu à Sellasie, 222, Cléomène s'enfuit à Alexandrie, voulut soulever le peuple contre Ptolémée IV, et se tua, 220.

Cléomène, sculpteur athénien, à qui on attribue la *Vénus de Médicis,* vivait vers 220 av. J.-C.

Cléon, Athénien, faisait exploiter une tannerie par ses esclaves. Il attaqua les amis de Périclès et Périclès lui-même; contribua à la prise des 400 Spartiates de Sphactérie, et fut tué à la bataille d'Amphipolis, gagnée par Brasidas, 422 av. J.-C. Aristophane l'a représenté comme un démagogue insolent.

Cléopâtre, nièce du général macédonien Attale, épousa Philippe, qui avait répudié Olympias, celle-ci la fit périr, 335 av. J.-C.

Cléopâtre, sœur d'Alexandre, veuve d'Alexandre d'Epire son oncle, fut recherchée par plusieurs capitaines macédoniens et mise à mort par Antigone, 308 av. J.-C.

Cléopâtre, fille d'Antiochus III, épouse de Ptolémée V, gouverna au nom de son fils et mourut en 174 av. J.-C.

Cléopâtre, sa fille, épouse de Ptolémée VI, son frère, puis de Physcon, se retira auprès de son gendre, Démétrius de Syrie.

Cléopâtre, fille de la précédente et de Ptolémée VI, célèbre par ses crimes, fit périr son fils aîné Séleucus, voulut empoisonner le second, Antiochus VIII, qui la força de boire la coupe, vers 121 av. J.-C. C'est le sujet de *Rodogune* par Corneille.

Cléopâtre, fille de Ptolémée Aulète, née en 67 av. J.-C., régna avec Ptolémée Dyonisos, son frère, 51; fut soutenue par César, le séduisit à Alexandrie, le suivit à Rome. Plus tard, elle entraîna Antoine en Egypte, lui fit oublier, au milieu de fêtes extravagantes, Rome et ses intérêts. Octave lui déclara la guerre; sa fuite décida la défaite d'Antoine à Actium; après la mort d'Antoine, elle essaya vainement de séduire Octave, et, pour ne pas être menée à Rome en triomphe, elle se fit piquer au bras par un aspic, 30 av. J.-C. Avec elle finit la dynastie des Lagides et l'indépendance de l'Egypte.

Cléophas ou **Alphée** (SAINT), frère de saint Joseph, l'un des disciples de Jésus-Christ, père de saint Siméon et de saint Jacques le Mineur. Fête, le 25 septembre.

Cleph, roi des Lombards, successeur d'Alboin, 573-575.

Clères, ch.-l. de canton, arr. de Rouen (Seine-Inférieure); 745 hab.

Clerfayt (FR.-SÉBASTIEN-CHARLES-JOSEPH **de Croix,** DE), comte d'origine belge, né près de Binche (Hainaut), 1733-1798, se distingua dans toutes les guerres de l'Autriche, dans les campagnes de Valmy, de Jemmapes; à Aldenhoven, à Nerwinde, 1793. Feld-maréchal, il délivra Mayence, 1795. On le surnomma le *Père du soldat.*

Clérisseau (CHARLES-LOUIS), né à Paris, 1721-1800, peintre et architecte. On a de lui: *Antiquités de la France; Monuments de Nîmes,* 3 vol. in-fol.

Clerjus (Le), bourg du canton de Xertigny, arr. d'Epinal (Vosges); 2,212 hab.

Clermont (ROBERT **de**), 6e fils de saint Louis, 1256-1318, reçut en apanage Clermont en Beauvoisis, épousa en 1272 Béatrix, héritière de Bourbon. C'est la tige de la maison royale de Bourbon.

Clermont (LOUIS DE BOURBON-CONDÉ, comte DE), fils de Louis III, prince de Condé, 1709-1771, abbé de Saint-Germain-des-Prés, reçut du pape une dispense pour porter les armes, fut de l'Acad. française, 1754; commanda l'armée en 1758 et se fit battre à Creveld. Il soutint le parlement contre la cour.

Clermont-Tonnerre (Maison de), originaire du Dauphiné, remonte à la fin du XIe s. Le comté fut érigé en duché par Charles IX en 1571. Elle a donné beaucoup d'hommes illustres dans l'Eglise et dans les armées.

Clermont-Tonnerre (STANISLAS, comte DE), 1747-1792, député aux Etats généraux, partisan de la monarchie constitutionnelle, fut massacré par la populace après le 10 août. On a publié ses *Discours* et *Opinions.*

Clermont-Tonnerre (ANNE-ANTOINE-JULES **de),** 1749-1830, docteur de Sorbonne, évêque de Châlons, 1782, député aux Etats généraux, émigra; fut archevêque de Toulouse, 1820, cardinal, 1822. Il fut l'un des prélats les plus ultramontains sous la Restauration.

Clermont-Tonnerre (AIMÉ-MARIE-GASPARD, marquis, puis duc DE), né à Paris, 1779-1865, élève de l'Ecole polytechnique, officier d'artillerie, aide de camp du roi Joseph, fut créé pair de France, en 1815, et devint maréchal de camp. Il fit partie du ministère Villèle, et montra beaucoup d'intelligente activité. Il donna sa démission de pair, en 1830, vécut dans la retraite et publia une traduction des *Œuvres d'Isocrate,* 3 vol.

Clermont-en-Argonne, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Verdun (Meuse). Jadis place forte; bois, fers; 1,283 hab.

Clermont-en-Beauvoisis, ch.-l. d'arr. de l'Oise, près de la Brèche, à 26 kil. S.-E. de Beauvais. Toiles; commerce de blé; lin. Jadis ch.-l. d'un comté célèbre; 5,624 hab.

Clermont-Ferrand (AUGUSTO-NEMETUM), ch.-l. du Puy-de-Dôme, à 384 kil. S.-E. de Paris. Evêché, cathédrale du XIIIe s.; académie universitaire, facultés des lettres et des sciences; fontaine pétrifiante de Saint-Allyre. Gros draps, bonneterie, papier, coutellerie, faïence, fruits confits, pâtes alimentaires; vitraux peints, caoutchouc. Comm. de produits agricoles et de cuirs. La 1re croisade y fut prêchée en 1095; 43,037 hab.

Clermont-Lodève ou **Clermont-l'Hérault,** ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E. de Lodève (Hérault). Draps communs, mouchoirs, bas; 5,450 hab.

Clerselier (CLAUDE), né à Paris, 1614-1684, cartésien passionné, a écrit: les *Traités de*

l'homme, du monde et *de la lumière ;* les *Principes de la philosophie de Descartes*, etc.

Clerval, ch.-l. de canton, arr. de Baume (Doubs) ; 1.245 hab.

Clerville (Louis-Nicolas, chevalier de), ingénieur français, mort en 1677, a eu une grande réputation avant Vauban.

Cléry, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-O. d'Orléans, (Loiret), sur la Loire. Eglise avec le tombeau de Louis XI ; 2,958 hab.

Cléry (Jean-Baptiste-Cant-Hanet), né près de Versailles, 1759-1809, valet de chambre de Louis XVI, a publié le *Journal de ce qui s'est passé au Temple pendant la captivité de Louis XVI.*

Clet (Saint). disciple de saint Pierre, pape de 76 à 83. Fête, le 26 avril.

Clève (Corneille Van), né à Paris, 1645-1732, sculpteur, élève d'Anguier.

Cleveland, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur le lac Erié, au N.-E. de Columbus ; port de grand commerce ; 160,000 hab.

Clèves, v. de la régence et à 75 kil. N.-O. de Düsseldorf (Prusse Rhénane), sur un canal qui communique au Rhin. Source minérale; 8,000 hab.

Clèves (Duché **de**) ; c'était un Etat immédiat de l'Empire d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie ; on y réunit les duchés de Juliers et de Berg, le comté de Ravensberg, les seigneuries de Ravenstein, Winnenthal et Brekesand. La succession de ces domaines, 1609, faillit mettre en feu l'Allemagne et même l'Europe.

Clèves (Marie **de**), fille d'Adolphe IV, duc de Clèves, épouse de Charles d'Orléans, 1426-1487, fut la digne mère de Louis XII.

Clichy-la-Garenne, village du canton de Neuilly, arr. de Saint-Denis (Seine), à 7 kil. N.-O. de Paris, sur la dr. de la Seine. Machines à vapeur, cristaux. produits chimiques. Ancienne résidence des Mérovingiens ; 24,319 hab.

Clichy (Société de), formée après le 9 thermidor 1794. pour combattre la révolution, se tenait au bas de la rue de Clichy. Le Directoire la fit fermer, le 4 sept. 1797.

Clicquot de Blervache (Simon), économiste, né à Reims, 1723-1796, a écrit : *Dissertation sur l'état du commerce en France, de Hugues Capet à François Ier ; Mémoires sur les corps de métiers ; Etat du commerce depuis la 1re croisade jusqu'à Louis XII ;* etc.

Clieu ou **Declieu** (Gabriel **de**), né en Normandie, 1686-1774, marin, gouverneur de la Guadeloupe et de la Martinique, y a introduit la culture du café.

Clifford, anc. maison d'Angleterre, remontant au XIIe s., et qui a produit plusieurs hommes célèbres.

Clifton, v. du comté de Gloucester (Angleterre), à 3 kil. O. de Bristol, sur l'Avon ; 12,000 hab.

Clinton (George), homme d'Etat américain, 1739-1812, membre du congrès de Philadelphie, se distingua surtout à Saratoga, et fut vice-président des Etats-Unis, en 1804.

Clinton (Henri), général anglais, mort en 1795, combattit les Américains à Bunker's-Hill, à Long-Island, prit New-York, Charlestown. Il fut remplacé par Carleton, 1782, et mourut gouverneur de Gibraltar.

Clinton (Henri-Fines), chronologiste, né à Londres, 1781-1853, a publié : *Epitome de la chronologie de la Grèce jusqu'au siècle d'Auguste*, et *Fasti Hellenici, Fasti Romani.*

Clio, muse de l'histoire.

Clion (Le), bourg du canton de Pornic, arr. de Paimbeuf (Loire-Inférieure) ; 2,104 hab.

Clissa (*Andetrium*), v. de la Dalmatie (Autriche), à 9 kil. N.-E. de Spalatro.

Clisson, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. S.-E. de Nantes (Loire-Inférieure), au confl. de la Sèvre-Nantaise et de la Moine. Toiles, mouchoirs, papeteries. Ruines du vieux château; 2,902 hab.

Clisson (Olivier **de**), 1336-1407, fils d'*Olivier de Clisson*, décapité en 1344 par ordre de Philippe VI, combattit avec les Anglais à Auray, 1364, contre Du Guesclin en Espagne ; puis s'attacha à Charles V et fut connétable après Du Guesclin, 1380. Il gagna la bataille de Rosebecque sur les Flamands, fut chef du gouvernement dit des *Marmousets;* fut traîtreusement retenu prisonnier à Vannes par le duc de Bretagne, son ennemi ; fut frappé à Paris par Pierre de Craon, 1391 ; fut poursuivi par les oncles de Charles VI, et se retira dans son château de Josselin. Il mérita le surnom de *Boucher.*

Clisthène, chef du parti démocratique à Athènes, contribua à l'exil d'Hippias, 510 av. J.-C., lutta contre Isagoras et modifia la constitution de Solon dans le sens démocratique.

Clitheroe, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 45 kil. N.-O. de Manchester. Sources minérales ; 10,000 hab.

Clitumnus, ruisseau, sous-affl. du Tibre, dans l'Ombrie, chanté par les poëtes.

Clitus le Noir, général macédonien, 380-328 av. J.-C., sauva la vie d'Alexandre au Granique, reprocha au roi d'adopter les usages orientaux, et fut tué par Alexandre, à la suite d'un banquet.

Clive (Robert), baron **Plassey,** né dans le comté de Shrop, 1725-1774, commis aux écritures à Madras, 1744, entra dans l'armée comme lieutenant, 1747, se distingua souvent ; et, après la disgrâce de Dupleix, commença à réaliser, au profit des Anglais, ses plans de domination dans l'Inde. Vainqueur du nabab du Bengale, à Plassey, 1757, il s'empara de la plus grande partie du pays ; fut nommé pair d'Irlande et baron Plassey, 1761 ; revint dans l'Inde avec des pouvoirs illimités. et se fit de nombreux ennemis par son énergie. Il fut accusé de concussion, en 1774 ; il fut absous ; mais le chagrin troubla sa raison, et il se donna la mort.

Cloaque, nom par lequel les Romains désignaient les égouts destinés à recevoir les eaux et les immondices. La *Cloaca maxima* est l'ouvrage des Tarquins

Clodion, dit *le Chevelu*, chef d'une tribu de Francs Saliens, 428-448, pénétra jusqu'à la Somme et fut battu par Aétius près d'Helena.

Clodion (Claude-Michel, dit), sculpteur d'un talent gracieux, né à Nancy, 1738-1814.

Clodius (Publius) servit en Asie, sous Lucullus, son beau-frère, se fit connaître dans sa questure par ses débauches et son audace, scandalisa Rome, en pénétrant, sous des vêtements de femme, dans la maison de Métella, épouse de César, pendant les mystères de la bonne déesse ; puis, se faisant adopter par un jeune plébéien, pour devenir tribun, 59 av. J.-C., il fut l'instrument turbulent des triumvirs, fit exiler Cicéron, s'entoura de satellites et troubla Rome jusqu'au jour où il fut tué par la bande de Milon, son ennemi, 52.

Clodomir, fils aîné de Clovis et de Clotilde, roi d'Orléans, 511, fut tué à Véséronce dans une guerre contre les Bourguignons, 524.

Clogher, v. du comté de Tyrone (Irlande); cathédrale.

Cloghnakilty, v à 30 kil. S.-O. de Cork (Irlande), petit port ; 5,000 hab.

Clohars-Carnoët, bourg de l'arr. et du canton de Quimperlé (Finistère) ; 3,579 hab.

Clonard, v. du comté de Meath (Irlande), à 42 kil. O. de Dublin. Evêché ; ruines d'une anc. abbaye

Clonfert, v. à 70 kil. E. de Galway (Irlande), sur le Shannon ; 5.500 hab.

Clonmell, ch.-l. du comté de Tipperary (Irlande), sur la gauche du Suir. Commerce très-actif; 19,000 hab.

Clonmines, v. à 24 kil. de Wexford (Irlande), près de l'emb. du *Clonmines ;* 7,500 hab.

Cloots (Jean-Baptiste, baron de), dit *Anacharsis*, né près de Clèves, 1755-1794, maître d'une grande fortune, rêva l'émancipation universelle, et se proclama devant l'Assemblée constituante *l'orateur du genre humain;* après le 10 août, il se déclara l'apôtre du matérialisme. Membre de la Convention, exclu des Jacobins à l'instigation de Robespierre, il fut enveloppé dans la faction des Hébertistes, et décapité, 23 mars 1794. Il a laissé : la *Certitude des preuves du Mahométisme; l'Orateur du genre humain; la République universelle.*

Clostercamp, village au N. de Düsseldorf (Prusse Rhénane). Bataille de 1760.

Closterseven, bourg à 27 kil. S.-O. de Stade (Hanovre), sur l'Ost. Capitulation de 1757.

Clos-Vougeot, vignoble renommé de la Côte-d'Or, à 22 kil. N.-E. de Beaune.

Clot (Antoine), dit **Clot-Bey,** médecin, né près de Marseille, 1795-1868, docteur de Montpellier, se mit au service de Méhémet-Ali et organisa le service de la médecine en Egypte. On a de lui : *Aperçu général sur l'Egypte,* 2 vol.; *De la peste observée en Egypte ;* etc., etc.

Clotaire Ier, 4e fils de Clovis, né en 497, eut, à sa mort, en 511, le roy. de Soissons, fit périr ses neveux, fils de Clodomir, hérita de son petit-neveu, Théodebald, 555, de son frère, Childebert, 558, et resta seul maître de tous les Etats francs, 558-561.

Clotaire II, fils de Chilpéric et de Frédégonde, roi de Neustrie en 584, eut à lutter contre les rois d'Austrasie. Les leudes lui livrèrent Brunehaut, en 613 ; il fut alors seul roi des Francs ; mais les grands lui avaient imposé des conditions onéreuses à l'assemblée de Paris. Il mourut en 628.

Clotaire III, fils de Clovis II, roi de Neustrie [et de Bourgogne, 656-670.]

Clotaire IV, roi de Neustrie, 717-720.

Clotho, l'une des Parques.

Clotilde (Sainte), fille de Chilpéric, l'un des rois des Bourguignons, tué par son frère Gondebaud, née vers 465, épouse de Clovis, 493, contribua beaucoup à sa conversion. Elle poussa plus tard ses fils à la guerre contre les Bourguignons, vit massacrer les fils de Clodomir, vécut dans la retraite à Tours jusqu'en 545. Fête, le 3 juin.

Cloud ou **Clodoald** (Saint), 3e fils de Clodomir, échappa à la fureur de ses oncles et vécut dans le monastère de Nogent, qui prit le nom de Saint-Cloud. Fête, le 7 septembre.

Cloud (Saint-), anc. *Nogent,* bourg du canton de Sèvres, à 7 kil. N.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine. Château brûlé par les Prussiens en 1871 ; beau parc; 4,126 hab.

Clovio (Giulio), peintre en miniature, né en Croatie, 1498-1578, élève de Jules Romain.

Clovis Ier ou **Hlodowig,** roi des Francs, fils de Childéric Ier et de Basine, né en 465, roi des Francs Saliens de Tournai, 481, est le véritable fondateur du royaume des Francs en Gaule. Vainqueur du Romain Syagrius à Soissons, 486, époux de Clotilde, 493, déjà maître du pays jusqu'à la Loire, il remporta la victoire de Tolbiac sur les Alamans, 496, et fut dès lors le chef de tous les guerriers francs. Sa conversion au catholicisme lui assura les sympathies du clergé et des populations gallo-romaines. Il soumit Gondebaud, roi des Bourguignons, au tribut, 500; la victoire de Vouillé sur Alaric II, roi des Wisigoths, lui donna leur pays jusqu'aux Pyrénées, 507. Il fit périr cruellement les autres chefs mérovingiens, ses parents, et laissa, à sa mort, 511, ses conquêtes à ses quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.

Clovis II, 2e fils de Dagobert, roi de Neustrie et de Bourgogne, 638-650, roi d'Austrasie, après son frère, Sigebert II, mort en 656.

Clovis III, roi mérovingien, 691-695.

Clowet (Pierre), né à Anvers, 1606-1677, célèbre graveur.

Cloyes, ch.-l. de canton, arr. et au S.-O. de Châteaudun (Eure-et-Loir) ; 2,316 hab.

Cloyne, v. à 25 kil. S.-E. de Cork (Irlande). Evêchés catholique et anglican , 3,000 hab.

Clugnat, bourg du canton de Châtelus-Malvaleix, arr de Boussac (Creuse) ; 2,197 hab.

Cluis, bourg du canton de Neuvy-Saint-Sépulcre, arr. de La Châtre (Indre). Forges, fer; bons vignobles ; 2,189 hab.

Cluny (*Cluniacum*), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-O. de Mâcon (Saône-et-Loire), sur la Grosne. Célèbre abbaye, ch.-l. de l'ordre de Saint-Benoît; maintenant école normale de l'enseignement spécial ; 4,389 hab.

Cluny (Bénédictins de), congrégation, fondée en 910 par Bernon, abbé de Gigny, et 12 religieux bénédictins. Dès le XIIe s., plus de 2,000 maisons relevaient de l'abbé de Cluny, *l'abbé des abbés.* Beaucoup de savants et d'écrivains ont appartenu à cette congrégation, supprimée en 1790.

Cluses, ch.-l. de canton, arr et à 13 kil. S.-E. de Bonneville (Haute-Savoie), près de l'Arve. Horlogerie; 1,911 hab.

Clusium (auj. *Chiusi*), anc. v. de l'Etrurie, célèbre par son roi Porsenna et le siège de 391 av. J.-C. fait par les Gaulois.

Clusone ou **Chisone,** affl. de gauche du Pô, vient du mont Genèvre, arrose Fénestrelles. Cours de 75 kil.

Clusone, v. à 26 kil. N.-E. de Bergame (Italie), dans la vallée du Serio ; 5,500 hab.

Cluvier (Philippe), né à Dantzig, 1580-1623, géographe établi à Leyde, a écrit : *Germania antiqua; — Sicilia antiqua; — Sardinia et Corsica; — Italia antiqua; — Introductio in universam geographiam,* etc.

Clyde (*Glota*), riv. tributaire de la mer d'Irlande, arrose une partie très-pittoresque de l'Ecosse, Lanark, Glasgow, Renfrew, Dumbarton Greenock, Port-Glasgow. Cours de 120 kil.

Clyde (Golfe de la), à l'O. de l'Ecosse, entre les comtés de Bute et d'Argyle à l'O., de Renfrew et d'Ayr à l'E.

Clytemnestre, fille du roi de Sparte Tyndare et de Léda, femme d'Agamemnon, l'assassina, de concert avec Egisthe, à son retour de Troie, et fut mise à mort par son fils Oreste. Elle avait eu deux filles, Electre et Iphigénie.

Cnémis, v. anc. des Locriens-Epicnémidiens, au S.-E. de Scarphée.

Cnide, v. anc. de Carie (Asie Mineure), célèbre par son temple de Vénus. Victoire navale de Conon, 394 av. J.-C.

Cnosse, v. anc. de la Crète, au N., près de la mer; résidence de Minos.

Coa, affl. de gauche du Duero, passe à Almeida. Cours de 100 kil.; défense du Portugal.

Coanza, fl. de l'Afrique Australe, tributaire de l'Atlantique, sépare l'Angola du Benguela; il est large, rapide, profond; les sources sont inconnues.

Coari, affl. de dr. de l'Amazone, arrose le Brésil; cours de 450 kil.

Coarraze, bourg à 16 kil. S.-E. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le Gave de Pau. Château où fut élevé Henri IV.

Coban ou **Vera-Paz,** v. du Guatemala, au N. de Guatemala, habitée surtout par les Indiens ; 12,000 hab.

Cobbett (William), né à Farnham, comté de Surrey, 1762-1835, après une vie agitée, défendit, comme journaliste, le parti tory, puis devint radical exagéré; il fut forcé de s'exiler, 1817-1819; fut plusieurs fois poursuivi pour des délits de presse, et fut député des communes, en 1832. Il a beaucoup écrit : *Hist. parlementaire de l'Angleterre jusqu'en 1803,* 12 vol.; — *Débuts*

parlementaires de 1803 à 1810, 16 vol. ; — *Hist. de la Réformation en Angleterre et en Irlande ;* — une *Grammaire anglaise,* — le *Jardinier américain,* etc.

Cobden (RICHARD), né près de Mundhurst (Sussex), 1804-1865, parvint, après une jeunesse laborieuse, à établir une manufacture de toiles fines à Manchester. Devenu riche, il commença à soutenir la liberté commerciale dans deux brochures : *l'Angleterre, l'Irlande et l'Amérique,* puis *la Russie.* Il fonda *la ligue des céréales* et agita toute l'Angleterre de 1838 à 1846. Membre de la Chambre des communes, il attaqua sans relâche les protectionnistes, et finit par triompher Une souscription nationale de 70,000 liv. st. le récompensa de ses efforts. Il seconda le ministère W. Russell pour faire supprimer l'acte de navigation ; s'opposa à la politique de la guerre ; puis, en 1860, contribua puissamment à la conclusion du traité de commerce entre la France et l'Angleterre, sur les principes du libre échange. On lui a élevé une statue à Manchester.

Cobenzl (CHARLES **de**), né à Laybach, 1712-1770, diplomate autrichien ; — son fils, *Louis,* né à Bruxelles, 1753-1808, et son neveu, *Jean-Philippe,* 1741-1810, se sont aussi distingués comme ambassadeurs et négociateurs de traités.

Cobija ou **Puerto-Lamar,** petit port de la prov. d'Atacama (Bolivie). Export. assez considérable ; 2,500 hab

Coblenz (*Confluentes*), v. de la Prusse Rhénane. au confl. du Rhin et de la Moselle. Place de guerre, défendue sur la rive dr. du Rhin par la forteresse d'Ehrenbreitstein. Commerce actif ; 30,000 hab.

Cobo (JEAN), dominicain, missionnaire espagnol à Manille et au Japon, mort en 1592, a laissé un *Dictionnaire chinois.*

Cobourg, l'une des capit. du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, sur l'Itz. Etablissements scientifiques et littéraires. Toiles, cotonnades ; commerce de tabac et de vins ; 15,000 hab.

Cobourg (Duché de **Saxe-**). V. SAXE.

Cobourg (FRÉDÉRIC-JOSIAS, prince de **Saxe-**), feld-maréchal d'Autriche, 1737-1815, se distingua contre les Turks, 1788 ; contre les Français à Aldenhoven, à Nerwinde, 1793.

Cobras, petite île, dont les batteries protègent la baie de Rio-de-Janeiro.

Cocagne (Pays de), contrée imaginaire, où on vit dans l'abondance et sans travail. Ce nom vient de *Cuccagna,* canton d'Italie, entre Rome et Lorette, ou du poète macaronique *Merlin Coccaie.*

Coccaie. V. FOLENGO.

Cocceius Auctus, architecte romain du Ier siècle ; on lui attribue le Temple d'Auguste à Pouzzoles.

Cocceji (SAMUEL), né à Heidelberg, 1679-1755, savant professeur de droit, fut chargé par Frédéric II, roi de Prusse, de réformer la justice et la procédure ; il a composé avec talent le *Code Frédéric.*

Coccejus (JEAN), né à Brême, 1603-1669, théologien, professeur d'hébreu, a publié le premier dictionnaire hébraïque complet. Ses *Œuvres* forment 10 vol. in-fol.

Cochabamba (Sierra de), chaîne de montagnes qui se détache des Andes et sépare les bassins de l'Amazone et de La Plata.

Cochabamba, prov. de la Bolivie, bien arrosée, fertile, avec des mines d'or et des eaux thermales. — Le ch.-l., **Cochabamba,** à 145 kil. N.-O. de Chuquisaca, dans une très belle vallée, a un évêché et 15,000 hab.

Cocherel, village à 18 kil. E. d'Evreux (Eure), sur la dr. de l'Eure. Victoire de Du Guesclin, 16 mai 1364.

Cochin, v. de la prés. de Madras (Hindoustan), à 560 kil. S.-O. de Madras, bon port à l'emb. d'une rivière du même nom, sur la côte de Malabar. Chantiers de construction ; 3,000 hab.

Cochin, famille de graveurs français célèbres : *Nicolas,* né à Troyes, 1619-1670 ; — *Noël,* mort en 1695 ; — *Charles-Nicolas,* 1688-1754 ; — *Charles-Nicolas,* fils du précédent, né à Paris, 1715-1790, le plus célèbre de tous, qui a composé plus de 1,500 pièces et laissé de nombreux ouvrages sur l'art : *Voyage en Italie,* — *Observations sur les antiquités d'Herculanum,* etc.

Cochin (HENRI), né à Paris, jurisconsulte et avocat, 1687-1747. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois publiées.

Cochin (JACQUES-DENIS), né à Paris, 1726-1783, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, populaire à cause de sa charité, a fondé l'hospice qui porte son nom, 1780-1782.

Cochin (PIERRE-SUZANNE-AUGUSTIN), né à Paris, 1823-1872, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1864, préfet de Seine-et-Oise, catholique libéral, et surtout philanthrope, a écrit des articles dans le *Correspondant,* un *Essai sur la vie, les méthodes d'instruction...... de Pestalozzi,* et *l'Abolition de l'esclavage,* 2 vol.

Cochinchine. On donne communément ce nom à la partie littorale de l'empire d'Annam (Indo-Chine) ; c'est là que se trouve la capitale *Hué.*

Cochinchine française. Elle comprend tout le S. de la presqu'île entre la mer de la Chine et le golfe de Siam ; c'est le delta du Mékong et du Dong-naï. On lui donne une superficie de 59,000 kil. carrés et une population de 1,600,000 hab. (1883). Les trois provinces conquises en 1862, sont Saïgon ou Ghia-ding, Mytho ou Dinh-luong, Bien-Hoa, à l'E. ; les trois provinces acquises en 1867, sont Vinh-luong, Tchau-dok, Hatiên. L'île de Poulo-Condore dépend de la France. — Le climat est chaud et humide ; la terre est fertile ; la population, petite mais laborieuse, descend de pauvres Annamites ; la religion est le bouddhisme. La capitale est *Saïgon ;* les v. princ. sont : Cho-lon, My-tho, Bien-Hoa, Vinh-luong, Tchau-dok, etc.

Cochlée (JEAN), théologien, né à Nuremberg, 1479-1552, adversaire de Luther, a écrit *l'Histoire des Hussites.*

Cochon de Lapparent (Le comte CHARLES), né dans la Vendée, 1749-1825, membre de la Convention, du Comité de salut public, du conseil des Anciens, fut ministre de la police, 1796, condamné à la déportation après le 18 fructidor. Il fut préfet sous l'Empire, exilé comme régicide en 1815.

Cochran (WILLIAM), peintre écossais ; 1738-1785.

Cochrane (ALAXANDRE-FORESTER-INGLIS), 1748-1832, amiral anglais, se distingua par son courage, prit Washington en 1814 et fut amiral de l'escadre Bleue en 1819.

Cochrane (ALEXANDRE-THOMAS, comte **Dundonald,** lord), son neveu, 1775-1860, brave officier de marine, membre de la Chambre des communes, condamné à la prison pour avoir répandu faussement le bruit de la mort de Napoléon, 1814, fut exclu de la Chambre. Il alla servir la cause libérale à l'étranger, au Chili, au Pérou, au Brésil, en Grèce ; fut nommé grand-amiral par l'assemblée de Trézène, et, de retour en Angleterre, fut réhabilité et devint amiral.

Cochrane (JOHN DUNDAS), son frère, 1780-1825, parcourut à pied tout le nord de l'Asie, a publié le récit de ce voyage, et mourut quand il se proposait de traverser l'Amérique du Sud.

Cock (JÉRÔME), peintre et graveur, né à Anvers, 1510-1570.

Cockburn (CATHERINE), femme poète, née à Londres, 1679-1749, a composé des drames et écrit la *Défense de Locke.*

Cockburn, l'une des terres polaires, au N de l'Amérique sept., séparée de la presqu'île Melville par le détroit de Fury et Hécla.

Cockermouth, v. du Cumberland (Angleterre), à 36 kil. S.-O. de Carlisle ; 5,000 hab.

Coclers, peintre flamand, 1740-1817.

Coco (VINCENT), né à Campomarano (roy. de Naples), 1770-1823, littérateur, a imité le voyage d'Anacharsis dans son livre *Platone in Italia.*

Coconas (ANNIBAL, comte **de**), aventurier piémontais, favori du duc d'Alençon, frère de Charles IX, dirigea un complot avec La Mole pour le mettre sur le trône. Catherine de Médicis les fit exécuter, 1574.

Cocyte, fleuve des Enfers, chez les anciens.

Cod. V. CAP COD.

Codanus Sinus, nom anc. de la mer Baltique.

Code (du latin *codex,* collection), ensemble de lois ou recueil des lois d'un même peuple. Chez les Romains on cite le vieux *Code Papirien* qui datait des rois ; la *Loi des Douze Tables ;* sous les empereurs, les *Codes Grégorien et Hermogénien,* recueils des constitututions impériales d'Adrien à Constantin, le *Code Théodosien,* ouvrage de Théodose II, et surtout le *Code Justinien,* 529-534. Le *Codex Legum Barbarorum* est le recueil des lois des Barbares — En France, le *Code Henri,* publié en 1587 par Barn. Brisson, n'eut jamais force de loi. Il y eut ensuite le *Code Marillac* ou *Code Michau,* publié en 1629 par Michel de Marillac. Le *Code Louis* comprit les 11 grandes ordonnances de Louis XIV ; de nouvelles ordonnances, souvent appelées *Code Louis XV,* en grande partie ouvrage de d'Aguesseau, développèrent la jurisprudence française. Après les travaux de nos grandes assemblées, *Code pénal,* 25 septembre 1791, *Code hypothécaire,* 9 messidor an III ; *Code des délits et des peines,* 3 brumaire an IV ; etc., Napoléon Ier réalisa l'unité de législation. Aidé des lumières de savants jurisconsultes et du conseil d'Etat, il publia : le *Code civil* ou *Code Napoléon,* 1804 ; le *Code de procédure civile,* 1806 ; le *Code de commerce,* 1807 ; le *Code d'instruction criminelle,* 1808 ; le *Code pénal,* 1810. La Restauration a ajouté, en 1827, le *Code forestier* et le *Code de la pêche fluviale.*

Codogno, v de la prov. de Milan (Italie), à 22 kil. S.-E. de Lodi. Comm. de fromages; 9,000 hab.

Codrington (Sir EDOUARD), amiral anglais, 1770-1851, se distingua à Trafalgar, commanda les flottes alliées à Navarin, 1827, et devint amiral du *Pavillon rouge.*

Codrus, dernier roi d'Athènes, se fit tuer dans la guerre contre les Doriens, pour assurer la victoire à son peuple, vers le XIIe s. av. J. C. La royauté fut alors abolie.

Coëffeteau (NICOLAS), né à Saint-Calais, 1574-1623, dominicain, orateur renommé, évêque de Marseille en 1621, a écrit des ouvrages de controverse, de piété, des poésies, une traduction de Florus.

Cœlé-Syrie (*Syrie creuse*), partie de la Syrie entre le Liban et l'Anti-Liban.

Cœlius, colline de Rome, à l'E. de l'Aventin.

Cœlius Aurelianus ou **Arrianus,** médecin du Ve s., probablement né à Sicca (Numidie), a écrit : *Celerum passionum libri tres* et *Tardarum passionum libre quinque.*

Coello (ALONZO-SANCHEZ), Portugais, premier peintre de Philippe II, 1525-1590.

Coello (CLAUDE), peintre espagnol, né à Madrid, 1621-1696, élève de Ricci.

Coelmans (JACQUES), né à Anvers, 1670-1744, a gravé la riche collection de tableaux de Boyer d'Aguilles en Provence.

Coeslin ou **Kœslin,** v. de la Poméranie (Prusse), à 10 kil. de la Baltique. Draps, tabacs; 7,000 hab.

Cœthen ou **Kœthen,** v. du duché d'Anhalt, sur la Zittau, au S.-O. de Dessau. Laines, fils d'or et d'argent; 10,000 hab.

Coëtlogon (ALAIN-EMMANUEL, marquis DE), d'une illustre famille de Bretagne, 1646-1730, servit sous Tourville et d'Estrées, devint chef d'escadre, vice-amiral du Levant, 1717, puis maréchal à son lit de mort.

Cœur (JACQUES), né à Bourges, 1400-1456, fils d'un marchand pelletier, afferma la monnaie de Bourges, dirigea une grande compagnie de commerce pour exploiter le Levant, et devint argentier de Charles VII, c'est-à-dire ministre des finances. Il rendit de grands services au roi, acquit une immense fortune, prêta aux plus hauts personnages. Mais après la mort d'Agnès Sorel, il fut accusé d'avoir empoisonné sa bienfaitrice, de concussion, d'altération des monnaies, etc. Il fut condamné au bannissement, 1453, et ses biens furent confisqués; transféré à Beaucaire, il fut délivré par plusieurs de ses facteurs, bien accueilli par Nicolas V, qui le nomma capitaine général de l'Eglise. Il alla mourir à Chio, en combattant les Infidèles. Sa mémoire fut réhabilitée sous Louis XI.

Cœur (PIERRE-LOUIS), né à Tarare, 1805-1860, prédicateur renommé, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne, évêque de Troyes, en 1848.

Cœuvres, bourg à 15 kil. S.-O. de Soissons (Aisne) ; seigneurie érigée en duché-pairie, 1645.

Coffin (CHARLES), né à Buzancy (Ardennes), 1676-1749, professeur, recteur de l'Université, 1718, est connu par ses poésies latines et ses belles *Hymnes.*

Coffinhal (JEAN-BAPTISTE), né à Aurillac, 1754-1794, procureur au Châtelet, révolutionnaire exalté, mais honnête, vice-président du tribunal révolutionnaire, fut entraîné dans la chute de Robespierre.

Cognac (*Condate*), ch.-l. d'arr. de la Charente, à la gauche de la Charente, à 44 kil. O. d'Angoulême. Grand commerce d'eau-de-vie ; 14,087 hab.

Cohahuila, Etat du Mexique, au N.-E., arrosé par le Rio-Grande, le Sabinas, le San-Juan, couvert d'épaisses forêts, fertile en céréales et en vins. Le ch.-l. est Saltillo.

Cohorn (Menno, baron **de),** né en Frise, 1641-1704, d'une famille suédoise, ingénieur illustre, a mérité le titre de *Vauban hollandais.* Son grand ouvrage, la *Nouvelle Fortification,* parut en 1685.

Coignet (GILLES), peintre, né à Anvers, 1530-1600, a laissé de charmantes petites compositions.

Coignet (JULES-LOUIS-PHILIPPE), né à Paris, 1798-1860, peintre estimé de paysages, a publié les *Vues pittoresques de l'Italie* et un *Cours complet de paysage.*

Coigny, village à 35 kil. de Coutances (Manche) ; anc. seigneurie, érigée en duché, 1747.

Coigny, famille ancienne de Normandie, qui a donné beaucoup d'hommes de guerre célèbres : *Robert-Jean-Antoine* **de Franquetot,** comte **de Coigny,** 1630-1704, lieutenant général et commandant de l'armée de Flandre, 1703 ; — *François,* son fils, 1670-1759, colonel général des dragons, maréchal, 1734, vainqueur à Parme et à Guastalla, duc en 1747 ; — *Antoine-François,* son fils, 1702-1748, lieutenant général, en grande faveur auprès de Louis XV ; — *Marie-François-Henri,* son fils, 1736-1821, lieutenant général, 1780, pair de France, 1787, député aux Etats généraux, émigra, servit en Portugal, et fut nommé maréchal en 1816, — *François-Marie-Casimir,* marquis **de Coigny,** son fils, 1751-1816, fit la guerre d'Amérique et fut lieutenant général; *Auguste-Gabriel,* frère du maréchal, 1740-1817, lieutenant

général, eut pour fille la duchesse de Fleury, l'héroïne de la *Jeune captive* d'André Chénier.

Coïmbetour, v. de la présidence et au S.-O. de Madras (Hindoustan), jadis l'une des places fortes de Tippoo-Saëb.

Coïmbre (*Conimbriga*), ch.-l. de district, dans le Beïra (Portugal), sur la dr. du Mondego, à 170 kil. N.-E. de Lisbonne. Evêché, université de 1308, observatoire renommé. Toiles, poteries. Anc. capitale du roy.; 13,000 hab.

Coïmbre (DOM PEDRO, duc **de**), 2e fils du roi de Portugal, Jean Ier, 1392-1449, visita Jérusalem et Babylone, seconda son frère, dom Henri, dans ses entreprises maritimes, fut régent d'Alfonse V, 1439, et a composé des poésies. Le jeune roi traita son oncle en rebelle, le força à se défendre; il fut tué à Alfarrobeira.

Coin, v. à 37 kil. S.-O. de Malaga (Espagne). Commerce actif; 8,000 hab.

Coing (JACQUES-JOSEPH), né à Versailles, 1761-1809, graveur, élève de Lebas, a décoré de ses œuvres plusieurs grands ouvrages.

Coire (*Curia Rhœtorum*), en all. *Chur*, ch.-l. des Grisons (Suisse), sur la dr. de la Plessur, à 160 kil. E. de Berne. Grand entrepôt de commerce entre l'Allemagne et l'Italie; 6,000 hab.

Coirons (Monts), contrefort oriental des Cévennes, entre l'Ardèche et l'Eyrieux; 1,384 m.

Coislin, famille noble de Bretagne : *Pierre* **de Camboust de Coislin,** 1636-1706, évêque d'Orléans, grand aumônier, cardinal; — *Henri-Charles*, duc **de Coislin,** son neveu, 1664-1732, évêque de Metz, premier aumônier du roi, fut membre de l'Acad. française et de l'Acad. des Inscriptions.

Coiter (VOLCHER), né à Groningue, en 1543, savant anatomiste, a été l'un des créateurs de l'anatomie pathologique. Il a laissé *De ossibus et cartilaginibus*, etc.

Coitier ou **Coictier** (JACQUES), né Poligny, mort en 1505, médecin de Louis XI, fut président de la chambre des Comptes, et ne fut pas disgracié, comme on l'a dit, à l'avènement de Charles VIII.

Coize, affl. de dr. de la Loire, arrose Saint-Symphorien, Saint-Galmier.

Coke ou **Cooke** (EDOUARD), jurisconsulte anglais, né dans le comté de Norfolk, 1549-1634, défendit les droits du Parlement sous Jacques Ier et présenta à Charles Ier la *Pétition des Droits*. Ses *Rapports* et ses *Institutes des lois d'Angleterre* ont eu beaucoup d'éditions.

Colardeau (CHARLES-PIERRE), né à Janville (Beauce), 1732-1776, auteur de deux tragédies médiocres, obtint plus de succès par sa *Lettre d'Héloïse à Abailard* et par son héroïde *d'Armide à Renaud*. Il a composé d'autres poésies estimées et la comédie des *Perfidies à la mode*. Il mourut au moment où il était élu de l'Acad. française.

Colasse (PASCAL), né à Paris, 1639-1709, élève de Lulli, fut maître de musique de la chapelle du roi. Il a laissé 10 opéras, les *Noces de Thétis et de Pélée*, etc.

Colberg. V. KOLBERG.

Colbert (JEAN-BAPTISTE), marquis *de Seignelay*, neveu d'un négociant de Troyes, né à Reims, 1619-1683, entra dans les bureaux de Le Tellier, 1648, et devint intendant de Mazarin, qui, en mourant, le légua à Louis XIV, 1661. Après la chute de Fouquet, Colbert devint contrôleur des finances, ministre de la marine, surintendant des bâtiments; son ardeur infatigable s'étendit à presque toutes les branches du gouvernement. Par sa sévérité, son esprit d'ordre, son intelligence, il rétablit l'ordre dans les finances; il protégea l'agriculture, créa véritablement l'industrie française, développa le commerce à l'intérieur, substitua le régime protecteur au régime prohibitif, organisa le commerce maritime, les cinq grandes compagnies, augmenta les colonies, etc. Il créa la marine militaire (vaisseaux, arsenaux, ports; système des classes, gardes marines, caisse des invalides de la marine, etc.); il eut une part considérable, quoique indirecte, aux grandes ordonnances du règne; s'occupa activement de la police; fit élever de nombreux monuments à Paris; encouragea les lettres, les arts, les sciences; fonda l'Ecole de Rome, l'Académie royale de musique, les Acad. des Inscriptions et belles-lettres, des Sciences, le *Journal des Savants*, l'Observatoire; etc., etc. — Son action fut prédominante jusqu'en 1671; dès lors Louvois l'emporta de plus en plus, et Colbert fut plusieurs fois menacé d'une disgrâce royale. On ne lui rendit justice qu'après sa mort, et son convoi eut lieu la nuit, par crainte de la haine de la populace. Il était de l'Acad. française depuis 1667.

Colbert (CHARLES), marquis DE **Croissy,** son frère, 1625-1696, conseiller d'Etat, président au parlement de Metz, ministre des affaires étrangères, 1679, a laissé des *Mémoires* manuscrits et des *Lettres* sur ses négociations diplomatiques.

Colbert (EDOUARD-CHARLES-VICTORIN, comte DE), 1758-1820, émigra, échappa au désastre de Quiberon, fut aide de camp de Stofflet et mourut contre-amiral sous Louis XVIII.

Colbert (PIERRE-DAVID, dit *Edouard*, comte DE), né à Paris, 1774-1853, soldat en 1793, fut colonel à Austerlitz, général de division à Bautzen, 1813, fut blessé à Waterloo, plus tard fut aide de camp du duc de Nemours en Afrique, 1834, et devint pair de France, 1838.

Colchagua, prov. du Chili, entre les Andes et l'Océan, au N. de la prov. de Maule; riche en blé, pâturages, mines d'or. Superficie, 9,989 kil. carrés; popul., 152,000 hab. Le ch.-l. est San-Fernando.

Colchester (*Camalodunum*), v. du comté d'Essex (Angleterre), sur la Colne, à 80 kil. N.-E. de Londres. Antiquités; tissus de laine et de soie; grands marchés de grains et bestiaux; 23,000 hab.

Colchide, anc. pays de l'Asie, entre le Caucase au N., l'Arménie au S., l'Ibérie à l'E., le Pont-Euxin à l'O.; arrosé par le Phase. Jadis grand entrepôt de commerce, au temps de Médée et de la Toison d'Or. Les villes étaient Æa, Phasis, Dioscurias, etc. Auj. Iméréthie, Mingrélie, Gourie.

Coldoré (JULIEN **de Fontenay),** célèbre graveur en pierres fines de la fin du XVIe s., et du commencement du XVIIe. Ses œuvres sont très recherchées.

Coldstream, v. à 20 kil. S.-O. de Berwick (Ecosse), sur la Tweed. Commerce de bestiaux; 4,000 hab.

Coléah ou **Koléah,** v. à 32 kil. S.-O. d'Alger, sur le Mazafran. Orangers, citronniers; 3,000 hab.

Colebrooke (HENRI-THOMAS), né à Londres, 1765-1837, chef de justice à Calcutta, orientaliste distingué, a publié une trad. anglaise d'un *Digeste* des lois indiennes, 4 vol. in-fol., une grammaire, un dictionnaire de la langue sanscrite, un *Essai sur la philosophie des Hindous*, la *Grammaire de Pânini*, etc. Il a fondé la Société asiatique de Londres.

Coleoni (BARTHÉLEMY), condottière italien, né à Bergame, mort en 1475, introduisit, dit-on, l'usage des canons de campagne, en inventant l'affut.

Coleraine, v. à 50 kil. N.-E. de Londonderry (Irlande). Toiles estimées; 6,500 hab.

Coleridge (SAMUEL **Taylor),** né dans le Devonshire, 1772-1834, journaliste aux opinions mobiles, a été l'un des principaux chefs des poètes *Lakistes*; ses *Ballades lyriques* ont eu beaucoup de succès.

Coleti (DOMINIQUE), jésuite, né à Venise, 1727-

1798, missionnaire au Mexique, a laissé *Dizionario storico-geografico dell' America meridionale*, 2 vol. in-fol.

Colette (SAINTE), née à Corbie, 1380-1447, a réformé les religieuses de Sainte-Claire. Fête, le 6 mars.

Coli (GIOVANNI), peintre de Lucques, 1634-1681.

Colignon (FRANÇOIS), né à Nancy, 1621-1671, bon graveur, élève de Callot.

Coligny, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. de Bourg (Ain); 1,750 hab.

Coligny, seigneurs de Châtillon-sur-Loing.

Coligny (GASPARD **de**), brave capitaine dans les guerres d'Italie, maréchal sous François Ier, épousa Louise, sœur du connétable de Montmorency, et mourut en 1522.

Coligny (ODET **de**), son fils, 1515-1571, cardinal de Châtillon, 1533, archevêque de Toulouse, évêque de Beauvais, se fit calviniste, se maria, combattit avec Condé à Saint-Denis et fut empoisonné en Angleterre.

Coligny (GASPARD **de**), son frère, né à Châtillon-sur-Loing, 1517-1572, se distingua comme capitaine sous François Ier, fut nommé amiral sous Henri II, gagna avec Fr. de Guise la bataille de Renty, 1554, mais s'illustra surtout par la défense de Saint-Quentin, 1557. Calviniste sincère, il fut l'un des principaux chefs du parti dans les guerre civiles, à Dreux, à Saint-Denis; surtout après la mort de Condé. Battu à Moncontour, vainqueur à Arnay-le-Duc, il signa la paix de Saint-Germain, 1570. Son ascendant sur l'esprit de Charles IX effraya Catherine de Médicis, qui tenta de le faire assassiner par Maurevel. L'amiral fut l'une des premières victimes de la Saint-Barthélemy, sous les yeux du duc de Guise, qui lui avait reproché, probablement à tort, d'avoir fait assassiner son père. Sa mémoire fut plus tard réhabilitée.

Coligny (FRANÇOIS **de**), son fils, 1557-1591, d'abord réfugié en Suisse, servit Henri IV, qui le nomma colonel général de l'infanterie et amiral de Guyenne.

Coligny (GASPARD **de**), son fils, 1584-1646, maréchal de Châtillon en 1622, vainqueur à Avein, fut battu à la Marfée.

Coligny (GASPARD **de**), son fils, 1615-1649, duc de Châtillon, abjura le calvinisme et mourut d'une blessure reçue au combat de Charenton.

Coligny (JEAN **de**), comte de **Saligny**, d'une autre branche, 1617-1686, compagnon de Condé pendant la Fronde, se brouilla avec lui, commanda les 6,000 Français qui s'illustrèrent à la bataille de Saint-Gothard, 1664, et écrivit des *Mémoires*, peu favorables à Condé.

Colima, Etat du Mexique, enclavé dans les Etats de Michoacan et de Jalisco. — **Colima,** le ch.-l., à 48 kil. de l'emb. du *Colima*, à 440 kil. O. de Mexico; 24,000 hab. — **Colima,** volcan de 3,656 mèt.

Colin (PIERRE-GILBERT), compositeur français, vivait sous François Ier.

Colin (ALEXANDRE), né à Malines, 1520-1595, statuaire.

Colines (SIMON **de**), imprimeur célèbre du XVIe s., successeur de Henri Estienne, mort en 1546.

Colins (PIERRE), seigneur d'Heetvelde, 1560-1646, a écrit: *Hist. des choses les plus mémorables advenues depuis l'an 1130 jusqu'à notre siècle*; — *Theatrum aulicum*, recueil de 4,600 vers sur les dangers des cours.

Colisée, le plus grand amphithéâtre de l'anc. Rome, construit sous Vespasien, de 75 à 78, par 12,000 Juifs captifs, entre les monts Esquilin, Palatin et Cœlius. Il pouvait contenir 90,000 spectateurs. Il présente encore un aspect imposant avec ses 33 arcades et des parties importantes des galeries. Benoît XIV l'a consacré aux martyrs.

Coll, l'une des Hébrides (Ecosse), dépend du comté d'Argyle.

Collado (DIDACE), dominicain espagnol, mort en 1638, a laissé un *Dictionnaire japonais* et une *Grammaire japonaise*.

Colladon (GERMAIN), né à La Châtre, fut chargé de travailler aux lois civiles de Genève; — *Nicolas*, son parent, d'abord ministre protestant à Bourges, succéda à Calvin dans la chaire de théologie de Genève, 1565; déposé en 1571, il alla à Lausanne professer les belles-lettres.

Collaert (ADRIEN), né à Anvers, 1520-1567, fut un bon graveur au burin.

Collantes (FRANÇOIS), né à Madrid, 1599-1656, fut un bon peintre d'histoire et de paysages.

Collatia, v. de l'anc. Latium, à l'E. de Rome.

Collatin (Mont), une des 7 collines de l'anc. Rome.

Collatin (LUCIUS TARQUINIUS), petit-neveu de Tarquin Ier, époux de Lucrèce, fût consul avec Brutus, 509 av. J.-C., puis forcé de s'exiler à Lanuvium.

Collatius (APOLLONIUS), prêtre de Novare, a écrit, au XVe s., un poëme en 4 chants, *De excidio Hierosolymitano*.

Colle (RAPHAEL DAL), peintre italien, 1490-1530, élève de Raphaël et de Jules Romain, les a aidés dans plusieurs de leurs travaux.

Collé (CHARLES), né à Paris, 1709-1783, fonda avec ses amis la société du *Caveau*, 1729, fut secrétaire du duc d'Orléans et composa pour lui son *Théâtre de Société*. Il fit jouer, au Théâtre-Français, en 1763, *Dupuis et Desronais*, puis la *Partie de chasse de Henri IV*, 1774. Il a laissé des *Chansons*, vives et gaies, et un *Journal historique*, 3 vol. in-8o.

Collenuccio (PANDOLPHE), jurisconsulte, historien, étranglé par l'ordre de Jean Sforza de Pesaro pour avoir correspondu avec César Borgia, a écrit: *Abrégé de l'Histoire du royaume de Naples jusqu'en 1459*; *Jacob et Joseph*, tragédie sacrée.

Collet (PHILIBERT), né à Châtillon-lès-Dombes, 1643-1718, avocat, botaniste, a écrit un *Traité des excommunications* et les *Plantes de Dijon*.

Colletet (GUILLAUME), né à Paris, 1598-1659, l'un des premiers membres de l'Acad. française, protégé et collaborateur de Richelieu, fut largement récompensé. Il a écrit traductions, divertissements, épigrammes, pastorales, tragi-comédies, etc., sans beaucoup de talent. — Son fils, *François*, 1628-1680, fut un mauvais poëte, durement traité par Boileau.

Colletta (PIERRE), né à Naples, 1775-1833, combattit pour la république; fut directeur des ponts et chaussées, sous Murat, ministre de la guerre en 1821; puis exilé. Il a écrit à Florence une *Hist. du roy. de Naples*, depuis Charles VII jusqu'à Ferdinand IV.

Colliberts, espèce de serfs, au moyen âge, qui pouvaient être vendus et échangés par leurs maîtres. — De nos jours les *Colliberts* sont des populations assez misérables vers les embouc. du Lay et de la Sèvre-Niortaise.

Collier (ARTHUR), théologien et philosophe anglais, 1680-1732, a écrit en anglais un livre, intitulé *Clavis universalis*, pour démontrer l'impossibilité du monde matériel.

Collier (JÉRÉMIE), théologien anglais, 1650-1726, ennemi de Guillaume III, a écrit une *Hist. ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, 3 vol. in-8o; il a traduit le *Dictionnaire de Moréri*.

Colliette (LOUIS-PAUL), curé de Gricourt (Picardie), a écrit: *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, 3 vol., 1771-1772.

Collin (HENRI-JOSEPH **de**), né à Vienne, 1772-1811, s'est placé par ses tragédies au premier rang des poëtes dramatiques de son pays.

Collin de Bar ALEXIS-GUILLAUME-HENRI), né à Pondichéry, 1768-1820, a laissé une *Hist. de l'Inde ancienne et moderne*.

Collin de Blamont, surintendant de la musique du roi, né à Versailles, 1690-1760, a écrit la musique de la *Circé* de J.-B. Rousseau, des *Fêtes grecques et romaines*, etc.

Collin de Vermont (HYACINTHE), son frère, né à Versailles, 1693-1761, peintre distingué, élève de Rigaud.

Collin, né à Luxembourg, en 1626, a gravé à Anvers beaucoup de portraits très estimés.

Collin d'Harleville (JEAN-FRANÇOIS), né à Maintenon, 1755-1806, fut l'un des écrivains dramatiques, aimables, faciles, spirituels, de la fin du XVIIIe s. (*l'Inconstant, l'Optimiste, les Châteaux en Espagne, le Vieux Célibataire*, etc.).

Colline, l'une des portes de Rome, au N., près du Quirinal.

Collinée, ch.-l. de cant., arr. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 842 hab.

Collingwood (lord **Cuthbert**), amiral anglais, 1748-1810, contribua à la victoire de Trafalgar, 1805, et s'empara des îles Ioniennes.

Collini (CÔME-ALEXANDRE), né à Florence, 1727-1806, quelque temps secrétaire de Voltaire, 1752, a écrit : *Discours sur l'hist. d'Allemagne; Précis de l'histoire du Palatinat du Rhin; Considérations sur les montagnes volcaniques; Mon séjour auprès de Voltaire.*

Collino (IGNACE-SECOND-MARIE), né à Turin, 1724-1793, bon sculpteur.

Collins (ANTOINE), philosophe anglais, 1676-1729, ami de Locke, a écrit des ouvrages estimés : *Essai concernant l'usage de la raison; Explication des attributs de la divinité; Discours sur la liberté de penser; Principes et fondements de la religion chrétienne*, etc.

Collins (JEAN), né à Wood-Eaton, près d'Oxford, 1624-1688, géomètre, est surtout connu par sa correspondance, *Commercium epistolarum D. Johannis Collins et aliorum de analysi promota.*

Collins (SAMUEL), médecin anglais du XVIIe s., a publié *Systema anatomicum*, 1685, 2 vol. in fol., où l'on trouve plusieurs découvertes importantes.

Collins (ARTHUR), écrivain anglais, 1682-1760, a laissé l'*Histoire de la Pairie*, 3 vol., et *Lettres* et *Mémoires d'Etat*, 2 vol. in-fol.

Collins (WILLLIAM), né à Chichester, 1720-1756, poète, a composé les *Orientales, odes descriptives et allégoriques.*

Collioure (*Eliberis* ou *Caucoliberis*), port de l'arr et à 27 kil. E. de Céret (Pyrénées-Orientales). La ville est fortifiée ; pêche abondante de thons et sardines ; 3,622 hab.

Collo (*Collops magnus*), port à 60 kil. N. de Constantine (Algérie). Pêcheries de corail ; 2,500 hab.

Collobrières, ch.-l. de canton, arr et au N.-E. de Toulon (Var); 2,177 hab.

Collonges, ch.-l. de canton, arr. de Gex (Ain); 1,115 hab.

Colloredo, famille autrichienne, qui tire son nom d'un château du Frioul; plusieurs de ses membres se sont distingués dans la diplomatie ou dans les guerres du XVIIIe et du XIXe s. ; une de ses branches a obtenu en 1763 le rang de prince de l'Empire.

Collot (LAURENT), médecin de Henri II, acquit une grande réputation pour l'opération de la taille ; — *Philippe*, de la même famille, 1593-1656, forma plusieurs élèves lithotomistes ; — le dernier de cette famille, *François*, a écrit un *Traité de l'opération de la taille*, 1727.

Collot d'Herbois (JEAN-MARIE), né à Paris, 1750-1796, comédien ambulant, auteur dramatique, acquit de la popularité par son *Almanach du père Gérard.* Instigateur du 10 août, responsable des massacres de septembre, montagnard impitoyable à la Convention, membre du Comité de salut public, il commit à Lyon les plus atroces vengeances. Il contribua à la journée du 9 thermidor, fut condamné à la déportation en 1795, et mourut de la fièvre jaune à la Guyane.

Colman (GEORGE), poète anglais, né à Florence, 1733-1794, dirigea avec succès Covent-Garden et Hay-Market, théâtres de Londres. Ses comédies ont réussi. — Son fils, *George*, 1762-1836, dirigea aussi Hay-Market, et a composé pour ce théâtre des pièces qui eurent du succès.

Colmar, ch.-l. de la Haute-Alsace (anc. dép. du Haut-Rhin), sur le Lauch et près de l'Ill. Filatures de coton, calicots, rubans, fonderies de cloches, quincaillerie. Comm. actif ; 26,000 hab.

Colmars (*Collis Martis*), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N. de Castellane (Basses-Alpes), à la dr. du Verdon. Petite place de guerre protégeant les passages qui conduisent dans la vallée de Barcelonnette ; 973 hab.

Colme (Canal de la **Haute-**), de Watten sur l'Aa à Bergues (24,785 m.) ; — de la *Basse-Colme*, de Bergues à Furnes (Belgique).

Colmemar (JEAN-ALVAREZ **de**) a écrit au XVIIIe siècle les *Annales d'Espagne et de Portugal*, en 14 vol. in-4o.

Colmenar, v. à 25 kil. N. de Malaga (Espagne); 6,000 hab. ; — **de Oreja,** v. à 40 kil. S.-E. de Madrid ; 5,000 hab. ; — **Viejo,** v. à 35 kil. N. de Madrid. Eaux minérales ; 5,000 hab.

Colne, v. à 45 kil S.-E. de Lancastre (Angleterre). Tissus de laine et de coton ; 9,000 hab.

Colne, riv. d'Angleterre, tributaire de la mer du Nord, passe à Colchester.

Colnet de Ravel (CHARLES-JEAN-AUGUSTE-MAXIMILIEN **de**), 1768-1832, d'une anc. famille de Picardie, écrivit des satires et des libelles, puis les *Mémoires secrets de la république des Lettres*, qui furent saisis par le gouvernement consulaire. Il rédigea plusieurs journaux avec talent ; ses articles ont été réunis sous les titres de *l'Hermite du faubourg Saint-Germain* et *l'Hermite de Belleville.* Il a aussi écrit *l'Art de dîner en ville.*

Colocsa ou **Kolocsa,** v. de Hongrie, à 110 kil. S. de Pesth, près du Danube. Archevêché; 8,000 hab.

Cologna, v. à 32 kil. S.-E. de Vérone (Italie). Comm. de soie et de chanvre ; 6,000 hab.

Cologne ou **Kœln** (*Ubiorum oppidum, Colonia Agrippina*), capit. de la Prusse rhénane, sur la rive gauche du Rhin, à 480 kil. S.-O. de Berlin, à 450 kil. N.-E. de Paris. Grande place d'armes, arsenal, communiquant par un pont avec *Deutz*, également fortifiée. Monuments nombreux, magnifique cathédrale. Industrie et commerce considérables ; filatures de coton, lainages, soieries, rubans, distilleries, eau de Cologne ; 145,000 hab. Elle fut, sous les Romains, capitale de la Germanie IIe ; ville libre et impériale au XIe s., elle devint puissante sous ses archevêques-électeurs ; elle appartient à la Prusse depuis 1814.

Cologne, ch.-l. de canton, arr. de Lombez (Gers) ; 654 hab.

Coloman, roi de Hongrie, 1095-1114.

Colomb (CHRISTOPHE), né probablement vers 1436, à Gênes ou près de Gênes, mort en 1506, fils d'un tisserand ou cardeur de laine, fut marin à 14 ans, parcourut toutes les mers alors connues, s'établit en Portugal, vers 1470, et y épousa la fille de Perestrello, marin célèbre. Il fabriquait des cartes pour vivre, suivait avec la plus vive attention les découvertes des Portugais sur les côtes d'Afrique, étudiait les récits des voyageurs à travers l'Asie. Convaincu de la sphéricité de la terre, il conçut l'idée de trouver la route de l'Asie orientale en naviguant audacieusement vers l'O. Pour obtenir les ressources qui lui étaient nécessaires, il s'adressa aux Génois, à Jean II de Portugal, à Henri VII d'Angleterre ; il eut à soutenir une longue lutte contre la misère, les railleries, les objections puériles ; enfin il obtint d'Isabelle de Castille, par le traité de Santa-Fé, trois caravelles pour tenter son entreprise. Il partit de Palos, le 3 août 1492, traversa l'Atlantique, et, le 12 octobre, aborda à Guanahani,

l'une des Lucayes. Il avait trouvé un Nouveau Monde, en croyant aborder à l'extrémité de l'Asie. Dans ce premier voyage, il découvrit plusieurs Antilles, Cuba, Haïti, et fut reçu en triomphe, à son retour en Espagne. Dans un 2e voyage, 1493-1496, il reconnut la plupart des petites Antilles, la Jamaïque, Porto-Rico; dans un 3e voyage, 1498, il toucha à la Trinité, longea la côte de l'Amérique méridionale de l'Orénoque à Caracas; mais poursuivi, calomnié par ses ennemis, il fut chargé de fers par Bovadilla et renvoyé en Espagne. Dans son 4e voyage, 1502, il fit encore de nouvelles découvertes au fond de la mer des Antilles. Découragé, pauvre, abandonné par le roi Ferdinand, il mourut à Séville. Il a laissé des *Lettres* et des *Relations* de ses voyages.

Colomb (BARTHÉLEMY), son frère, 1437-1514, partagea ses études et sa fortune, fut adelantado à Hispaniola, dont il commença la conquête; et, après la mort de son frère, retourna en Amérique pour soutenir les droits de son neveu.

Colomb (DIEGO), fils de Ch.-Colomb, né à Porto-Santo, 1474-1526, succéda aux droits de son père, mais n'eut le gouvernement des Indes occidentales qu'en 1509. Poursuivi par la calomnie, il revint en Espagne, 1515, mais ne put obtenir justice. — Avec son petit-fils, D. Diégo, 2e duc de Veragua, finit la postérité mâle de Ch. Colomb, 1578.

Colomb (FERDINAND), 2e fils de Ch.-Colomb, 1488-1539, voyagea en Amérique et en Afrique, suivit souvent Charles-Quint, s'occupa d'études scientifiques, réunit 20,000 volumes et écrivit la vie de son père.

Colomb ou **Columb** (MICHEL), né en Bretagne ou à Tours vers 1440, mort vers 1513, sculpteur célèbre, est surtout connu par le magnifique tombeau de François II de Bretagne, à Nantes; il a aussi travaillé au mausolée de Philibert de Savoie, dans l'église de Brou.

Colomban (SAINT), né dans le Leinster (Irlande), vers 540, fonda en Gaule les monastères de Luxeuil et de Fontaine. Chassé par Brunehaut, il prêcha l'Evangile dans l'Helvétie, puis fonda en Italie le monastère de Bobbio, où il mourut, 615. Il a laissé une *Règle* et des *Lettres* adressées aux papes. Fête, le 21 janvier.

Colomban (Saint-), position militaire importante, jadis fortifiée, au confluent du Lambro et du Pô (Italie).

Colombe (SAINTE), vierge, martyrisée à Sens, sous Aurélien.

Colombe (Sainte-), bourg de l'arr. de La Flèche (Sarthe). Eaux minérales.

Colombel (NICOLAS), né à Sotteville, près de Rouen, 1646-1717, peintre distingué, élève de Lebrun, a travaillé aux appartements de Versailles.

Colombes, village de l'arr. de Saint-Denis (Seine), à 12 kil. N.-O. de Paris; 9,873 hab.

Colombey de Gex, sommet du Jura mérid.; 1,689 mèt.

Colombey-les-Belles, ch.-l. de canton arr. de Toul (Meurthe-et-Moselle); 999 hab.

Colombie (Etats-Unis de), république fédérative, au N.-O. de l'Amérique méridionale. Le pays se nommait jadis la *Nouvelle-Grenade*. Il touche au Grand Océan et à la mer des Antilles; il renferme l'isthme de Panama. La superficie est de 1,000,000 à 1,300,000 kil. carrés; la population est d'environ 2,880,000 habitants, dont 1,500,000 blancs ou métis. La Colombie est traversée par trois chaînes des Andes, qui renferment plusieurs volcans; elle est arrosée par le Chagres, l'Atrato, la Magdalena, et par plusieurs affluents de l'Orénoque. Le climat est très chaud dans les plaines, tempéré sur les hauteurs. Les mines sont riches, mais peu exploitées; les forêts sont nombreuses; la terre est fertile, mais manque de bras; le bétail est en abondance. Depuis 1861, la Colombie forme une république fédérative, dont la capitale est *Bogota*, dans l'Etat de Cundinamarca, avec un président, élu pour deux ans, et deux chambres. Les 9 Etats sont: *Antioquia*, capit. Medellin; *Bolivar*, capit. Carthagène; *Boyaca*, capit. Tunja; *Cauca*, capit. Popayan; *Cundinamarca*, capit. Bogota; *Magdalena*, capit. Santa-Marta; *Panama*, capitale Panama; *Santander*, capit. Socorro; *Tolima*, capit. Ibagué.

Colombie anglaise. Enlevée à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1857, elle s'étend du Grand Océan aux Montagnes Rocheuses; des Etats-Unis à la rivière Simpson. Les côtes très découpées, se nomment Nouvelle-Géorgie, Nouvel-Hanovre. La chaîne de la Cascade, à l'O., forme une belle région forestière. Le sol est assez fertile; on y a trouvé de l'or et de la houille; elle renferme 50,000 Indiens, encore sauvages. On y voit les petites villes de Richfield, Lilloet, Lytton, et *New-Westminster*, la capitale. Elle a, dit-on, 922 000 kil. carrés, sans doute avec l'île Quadra-et-Vancouver, et le Territoire de Stekeen. Elle est entrée dans le *Dominion of Canada* depuis 1871.

Colombier (JEAN), né à Toul, 1736-1789, inspecteur général des hôpitaux militaires, a écrit: *Code de médecine militaire*, 7 vol. in-8°; *Hygiène militaire; Mémoires sur les épidémies de Paris*, etc.

Colombiès, bourg du canton de Sauveterre, arr. de Rodez (Aveyron); 2,385 hab.

Colombin (Saint-), bourg du canton de Saint-Philbert, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,327 hab.

Colombini (SAINT JEAN), fondateur de l'ordre des Jésuates, mort en 1367, était magistrat à Sienne.

Colombo ou **Columbus** (REALDO), né à Crémone, mort vers 1577, élève de Vesale, qu'il remplaça, a laissé un curieux traité, *de Re anatomica*.

Colombo, capit. de Ceylan, sur la côte S.-O., n'a qu'une rade assez mauvaise; mais c'est le grand marché de l'île. Elle a été fondée par les Portugais au commenc. du XVIe s.; 100,000 hab.

Colomez (JEAN-BAPTISTE), jésuite espagnol, né à Valence, 1740-1807, a composé des tragédies en italien, en espagnol, des *Poésies castillanes*, etc.

Colomies (PAUL), né à La Rochelle, 1638-1692, théologien protestant, a écrit de nombreux ouvrages et surtout *Gallia orientalis; Italia et Hispania orientalis; Rome protestante*, etc., etc.

Colon (FRANÇOIS), né à Nevers, 1764-1812, médecin, s'est beaucoup occupé de la propagation de la vaccine.

Colone, bourg de l'anc. Attique, sur le Céphise, célèbre par son temple de Neptune, le bois consacré aux Euménides, chanté par Sophocle.

Colonia (DOMINIQUE de), né à Aix, 1660-1741, jésuite, a écrit: les *Antiquités de la ville de Lyon; Histoire littéraire de Lyon*, 2 vol. in-4°; etc.

Colonia del Sacramento, v. forte de l'Uruguay, à 140 kil. de Montevideo, port sur le rio de La Plata, en face de Buenos-Ayres.

Colonna, bourg à 24 kil. de Rome.

Colonna, puissante famille des Etats romains, dès le XIe s., souvent en lutte avec les Orsini. Elle a fourni beaucoup d'hommes célèbres, surtout dans l'Eglise; des cardinaux, comme *Jacques*, persécuté avec toute sa famille par Boniface VIII, et soutenu par Philippe IV, mort en 1318; — *Sciarra*, son parent, qui servit audacieusement le roi de France dans le coup de main d'Anagni; — *Ottone*, pape sous le nom de Martin V; — *Egidio*, 1247-1316, nommé aussi *Gilles de Rome*, maître de Philippe IV, général des Augustins, archevêque de Bourges, auteur

d'un livre, ***De regimine principum***, et de nombreux traités de philosophie scolastique ; — ***Antoine***, neveu de Martin V, qui fut prince de Salerne et duc d'Amalfi, au xv[e] s.; — ***Prosper***, son fils, capitaine célèbre, vainqueur de Lautrec à la Bicoque, 1522, mort en 1523 ; — *Fabrice*, son cousin, connétable de Castille ; — *Marc-Antoine*, général des galères pontificales à la bataille de Lépante, 1571, vice-roi de Sicile, mort en 1584 ; — *Vittoria*, 1490-1547, épouse du marquis de Pescaire, célèbre par ses vertus, ses poésies et les hommages qu'elle mérita.

Colonna (ANGELO-MICHELE), peintre italien, 1600-1687.

Colonna (LAURENT-ONUPHRE), prince de Palliano et de Castiglione, époux malheureux de Marie Mancini ; vice-roi de Naples et d'Aragon, entra dans l'ordre de Malte, et mourut en 1689.

Colonne (Cap), anc. cap *Sunium*, au S.-E. de l'Attique.

Colonnes (Cap des) ou **Capo di Nau** (*Promontorium Lacinium*), à l'entrée S.-O. du golfe de Tarente.

Colonnes d'Hercule, nom donné par les anciens aux monts Calpé et Abyla et au détroit qu'ils formaient entre l'Atlantique et la Méditerranée (auj. détroit de Gibraltar).

Colonsay, l'une des Hébrides (Ecosse), à l'O. de Jura.

Colophon, v. de l'anc. Lydie (Asie Mineure), au N.-O. d'Ephèse, près de l'emb. de l'Halesus ; colonie des Ioniens, puis des Crétois.

Colquhoun (PATRICK), né à Dunbarton (Ecosse), 1745-1820, négociant de Glasgow, chargé de fonctions importantes dans la police de Londres, a écrit : *Traité de la police de Londres ; Nouveau système d'éducation pour les classes ouvrières ; Traité de l'indigence ; Traité de la richesse de l'empire britannique ;* etc.

Colorado (Rio), fl. tributaire du Grand Océan, formé par la *Rivière Verte*, qui vient du pic Frémont, et par la *Grande-Rivière*, qui vient du pic Long. Il reçoit le rio Virgen, le Mohave, le rio Gila. Il finit dans le golfe de Californie, après 1,600 kil. de cours.

Colorado-de-Texas (Rio), fl. tributaire du golfe du Mexique, traverse le pays des Comanches, le Texas et a 700 kil. de cours.

Colorado (Rio) ou **Cobu-Leubu,** fl. tributaire de l'Atlantique, vient des Andes, et arrose lentement les pampas de la Confédération Argentine. Cours de 1,200 kil.

Colorado, Etat de la Rép. des Etats-Unis, formé en 1861 d'une partie du Kansas, entre le Kansas et l'Utah, traversé du N. au S. par les deux chaînes des Montagnes Rocheuses, arrosé par la Platte du Sud, l'Arkansas, les affluents du Colorado de l'Ouest. Pays froid, avec de belles prairies, des vallées bien cultivées, des mines d'or et d'argent. Les v. princ. sont : *Denver-City*, Auraria, Colorado-Springs, Puebla de San-Carlos, Superficie, 269,154 kil. carrés, popul., 194,327 hab.

Colosses, v. de l'anc. Phrygie (Asie Mineure), au confl. du Méandre et du Lycus.

Colouri (*Salamine*), île du golfe d'Athènes, près d'Egine ; 5,000 hab.

Columbia. V. ORÉGON.

Columba ou **Columbkill** (SAINT), missionnaire irlandais, 521-597, fonda le monastère d'Iona.

Columbia, district fédéral des Etats-Unis depuis 1790, entre la Virginie et le Maryland, sur les deux rives du Potomac. C'est un carré parfait de 181 kil. carrés. Il a 177,000 hab. et Washington pour chef-lieu.

Columbia, ch.-l. de la Caroline du Sud (Etats-Unis), sur la gauche du Congaree ; 6,000 hab.

Columbia, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la Susquehannah ; 6,000 hab.

Columbus, capit. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur le Scioto ; 52,000 hab.

Columbus, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur le Chattaochee ; 10,000 hab.

Columbus, v. du Mississipi (Etats-Unis), sur le Tombeckbe ; 5,000 hab.

Columelle (LUCIUS JUNIUS MODERATUS), né à Gadès, au I[er] s., parcourut les pays baignés par la Méditerranée, et écrivit à Rome son ouvrage sur l'agriculture, ***De re rustica***, en 13 livres, d'un style pur et clair ; le 10[e] livre, consacré à la culture des jardins, est en vers.

Coluthus, poète grec, de Lycopolis (Egypte), à la fin du v[e] s., avait écrit plusieurs ouvrages ; il ne nous reste que l'*Enlèvement d'Hélène*, en 430 vers.

Comacchio, v. à 44 kil. S.-E. de Ferrare (Italie), au milieu des lagunes de ce nom. Pêcheries importantes ; 8,000 hab.

Comagène, l'une des parties de la Syrie anc., eut de petits princes soumis à Rome et fut réduite en province, 70. La capit. était Samosate.

Comana (*El-Bostan*), v. de l'anc. Cappadoce (Asie mineure), célèbre par le culte de Bellone. — v. du Pont ancien.

Comanches, nation indienne, au N.-O. du Texas (Etats-Unis); cavaliers infatigables, ils ont été longtemps la terreur des colons espagnols du pays.

Comayagua ou **Nueva-Valladolid,** capit. du Honduras. Evêché, belle cathédrale, université ; 8,000 hab.

Combault, avocat, mort en 1785, a composé avec Coffin des *Hymnes* latines.

Combault (CHARLES **de),** baron d'Auteuil, 1588-1670, a écrit : *Hist. des ministres d'Etat de la 3e race ; Blanche, infante de Castille ;* le *Vrai Childebrand ;* etc.

Combe (MICHEL), né à Feurs, 1787-1837, décoré dès 1807, fit toutes les campagnes de l'Empire, s'expatria de 1815 à 1830. Il fut chargé d'occuper de force Ancône en 1832 et fut blessé mortellement à l'assaut de Constantine. Il a laissé des *Mémoires militaires*.

Combe (La Grand'), ch.-l. de canton, arr. et à 6 kil. d'Alais (Gard). Grande exploitation de houille ; 12,142 hab.

Combeaufontaine, ch.-l. de canton, arr. de Vesoul (Haute-Saône) ; 638 hab.

Combefis (FRANÇOIS), né à Marmande, 1605-1679, dominicain et helléniste, fut chargé par l'assemblée du clergé, en 1655, de travailler aux nouvelles éditions des Pères grecs.

Combes-Dounous (JEAN-JACQUES), né à Montauban, 1758-1820, député aux Cinq-Cents, au Corps législatif, a écrit un *Essai historique sur Platon ;* une *Notice sur le 18 brumaire*, et plusieurs traductions d'auteurs grecs, Appien, Maxime de Tyr, Alcinoüs, etc.

Combin (Mont), l'un des sommets des Alpes Pennines (4,302 mèt.), avec des glaciers considérables, à 25 kil. S.-E. de Martigny.

Combles, ch.-l. de canton, arr. de Péronne (Somme) ; 1,597 hab.

Combourg, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. S.-E de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Toiles de chanvre ; 5,700 hab.

Combrailles, pays de l'anc. France, entre l'Auvergne et la Haute-Marche (auj partie de l Creuse et du Puy-de-Dôme). Les villes étaient Evaux et Chambon.

Combronde, ch.-l. de canton, arr. de Riom (Puy-de-Dôme) ; 2,044 hab.

Côme, ch.-l de la prov. de ce nom (Italie), au S.-O. du lac de Côme, à 40 kil. N.-O de Milan Evêché, belle cathédrale. Draps, soieries, bougies. Elle fut, sous l'Empire, le ch.-l. du dép. italien du Lario ; 24,000 hab. — La prov. de **Côme** a 2,720 kil. carrés et 478,000 hab.

Côme (Larius), lac d'Italie, formé par l'Adda, au sortir de la Valteline. Il est long de 68 kil., et renommé pour la beauté de ses rives, bordées de hautes collines; il reçoit plus de 60 torrents ; l'Adda en sort à Lecco.

Comenius (Jean-Amos **Komenski**, dit), né à Komna (Moravie), 1592-1671, frère morave, forcé de fuir en Pologne, a écrit une sorte d'encyclopédie élémentaire, qui eut beaucoup de succès, *Janua linguarum reserata*. On lui doit encore une *Hist. des persécutions de l'Eglise de Bohême* et beaucoup d'ouvrages de pédagogie.

Comestor (Pierre), théologien, né à Troyes, mort vers 1180, a laissé *Scolastica historia*, 2 vol. in-fol.

Comices, *Comitia*, assemblées politiques à Rome. On distingua les comices par *curies*, par *centuries*, par *tribus*.

Cominium, v. du Samnium (Italie), sur la frontière des Hirpins et des Samnites.

Comino (*Cuminum*), petite île à 3 kil. de Malte, près de Gozzo.

Commana, bourg de l'arr. de Morlaix (Finistère) ; 2,545 hab.

Commandino (Frédéric), né à Urbin, 1509-1575, a traduit en latin, avec commentaire, des ouvrages d'Archimède, d'Aristarque, d'Euclide, d'Apollonius, etc.

Commelin (Isaac), né à Amsterdam, 1598-1676, historien, a laissé : *Commencement et progrès de la compagnie hollandaise des Indes* ; *Vies des stathouders Guillaume Ier et Maurice* ; — de *Frédéric-Henri* ; *Description d'Amsterdam*, etc.

Commendon (Jean-François), né à Venise, 1524-1584, évêque, légat chargé de nombreuses missions, fut cardinal en 1565. On a de lui. *Oratio ad Polonios*.

Commentry, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E. de Montluçon (Allier), sur l'Œil. Centre d'un vaste bassin houilier; manuf. de glaces; 12,416 hab.

Commercy, ch.-l. d'arr. de la Meuse, sur la rive gauche de la Meuse, à 32 kil. E. de Bar-le-Duc. Comm. de grains, bois, huiles ; 5,261 hab.

Commerson (Philibert), né à Châtillon-lès-Dombes, 1727-1773, naturaliste, a accompagné Bougainville et a décrit les richesses naturelles de Madagascar et de l'île de France. On lui doit l'*hortensia*.

Commines ou **Comines**, v. de l'arr. et à 16 kil. N. de Lille (Nord), sur la dr. de la Lys. Rubans de fil, moulins à huile ; 6,633 hab.

Commines ou **Comines**, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 15 kil. S.-E. d'Ypres, sur la gauche de la Lys ; 4,000 hab.

Commines, Comines ou **Comynes** (Philippe **de**), sire d'Argenton, né à Commines (Flandre), 1445-1509, de bonne heure attaché à Charles le Téméraire, se laissa gagner par Louis XI, qui avait reconnu son intelligence, 1472. Il fut nommé chambellan du roi, reçut des terres, des pensions, de l'argent, et servit habilement Louis XI. Mêlé aux intrigues du duc d'Orléans, sous Charles VIII, renfermé au château de Loches, 1488, il fut bientôt rappelé, fut ambassadeur à Venise et combattit à Fornovo, 1495. Ses *Mémoires* le placent au premier rang des historiens hommes d'Etat ; le style est clair et ferme ; ils ont été souvent publiés.

Comminges (*Convenæ*), anc. pays de France, dans la Gascogne, entre les Pyrénées et l'Armagnac ; il forma un comté, sous la suzeraineté des comtes de Toulouse. Les villes étaient : *Saint-Bertrand*, Lombez, Muret, Cazères, Saint-Béat.

Commire (Jean), né à Amboise, 1625-1702, de l'ordre des Jésuites, est surtout connu par son *Recueil de poésies latines*, odes, fables, etc.

Committimus, privilège accordé par les rois de France, jusqu'en 1789, à des officiers royaux, des prélats, des établissements civils ou ecclésiastiques, pour faire évoquer leurs procès devant le grand conseil.

Commius, roi des Atrebates, au temps de César, lutta jusqu'aux derniers moments avec courage contre les Romains.

Commode (Marcus ou Lucius Ælius Aurelius Antoninus), fils de Marc-Aurèle et de Faustine, né à Lanuvium, 161-192, succéda à son père, 180, et s'abandonna bientôt à toutes les fureurs d'un esprit cruel et grossier. Ses préfets du prétoire, Perennis et Cléandre, tyrannisèrent l'Empire, pendant que Commode, en vrai gladiateur, tuait les bêtes et les hommes dans le cirque. Enfin, après avoir échappé à plusieurs complots, il périt empoisonné et étranglé par l'ordre de l'amazone Marcia, sa favorite.

Commodien (Commodianus Gazæus), né probablement en Afrique, poëte chrétien du IIIe s., a laissé : *Instructiones adversus gentium deos pro christiana disciplina*.

Communes. On donna ce nom, en France, à des villes qui avaient imposé à leurs seigneurs ou reçu d'eux la reconnaissance de leurs franchises, par l'acte connu sous le nom de *charte de commune*. Cette charte réglait les rapports de la ville avec son seigneur ; la commune s'organisait en véritable république. L'exemple donné par le Mans, dès 1067, suivi par Cambrai, 1076, se propagea surtout dans le nord de la France. Les rois sanctionnèrent souvent les chartes communales, et plus tard intervinrent pour restreindre les libertés et l'indépendance républicaine des communes ; au XVIe s., ils leur avaient enlevé la plupart de leurs privilèges ; en 1789, les communes n'avaient plus que quelques faibles débris de leurs anciens droits. — L'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas ont eu des communes florissantes.

Commune de Paris; née de l'insurrection du 14 juillet 1789, elle fut organisée par le décret du 21 mai 1790. Dans la nuit du 10 août 1792, une Commune insurrectionnelle s'empara du pouvoir et fut la seule autorité véritable jusqu'à la réunion de la Convention. Sous la Convention, elle appuya les Montagnards contre les Girondins, au 31 mai, au 2 juin 1793 ; Robespierre frappa une partie de ses membres, les Hébertistes, et fut mal soutenu par elle au 9 thermidor. On substitua alors à la Commune 12 arrondissements municipaux ; leur nombre s'est élevé à 20, en 1865.

L'insurrection parisienne de mars-mai 1871 a pris le nom de *Commune*.

Communes (Sept-), district au N. de la prov. de Vicence (Italie), formant jadis une petite république au milieu des Etats Vénitiens. Le ch.-l. est Asiago.

Comnène, illustre famille de l'empire d'Orient, qui remontait au temps de Constantin, et qui forma une dynastie d'empereurs au XIe et au XIIe s. Une branche de cette famille régna à Trébizonde de 1204 à 1462.

Comnène (Démétrius - Stéphanos), né en Corse, 1749-1821, attaché aux princes français pendant l'émigration, a laissé un *Précis historique sur la maison des Comnènes*, à laquelle il appartenait.

Comodi ou **Comodo** (Andrea), né à Florence, 1560-1638, peintre qui excellait à copier les maîtres.

Comontès (Francisco **de**), mort en 1564, peintre distingué de Tolède.

Comores, archipel au N. du canal de Mozambique, entre Madagascar et l'Afrique. Il comprend Anjouan, Angazija, Mouhilla et Mayotte. Climat salubre ; sol assez fertile ; population de nègres mélangés et d'Arabes ; 40,000 hab. Le sultan d'Anjouan est le chef le plus important. Mayotte appartient à la France depuis 1843.

Comorin, cap au S. de l'Hindoustan.

Comorn. V. Komorn.

Compagnies (Grandes), bandes d'aventuriers, qui désolèrent la France, surtout au XIVe

et au xve s. Elles forment comme un intermédiaire entre les armées féodales et les armées permanentes. On les appelait *Brabançons, Cottereaux, Routiers, Tard-Venus, Malandrins, Ecorcheurs*, etc.

Compagnon, facteur de la compagnie française du Sénégal, a raconté le *Voyage* qu'il fit, en 1716, aux mines du Bambouk, dans le bassin de la Falémé.

Compans (JEAN-DOMINIQUE, comte), né à Saliès (Haute-Garonne), 1769-1845, conquit tous ses grades par son courage, devint général de division en 1806, combattit encore à Romainville, 1814, à Waterloo où il fut pris, et fut nommé pair par Louis XVIII.

Compiègne (*Compendium*), ch.-l. d'arr. de l'Oise, sur la gauche de l'Oise, à 58 kil. E. de Beauvais. Grand commerce de bois, chanvre, cordages, toiles ; boissellerie. On y voit un beau château royal, près de la grande forêt (anc. forêt de Cuise), qui a 15,000 hectares de superficie ; 14,001 hab.

Compitales, Compitalia, fête des dieux Lares, à Rome, célébrée dans les carrefours (*Compita*). Instituée par Servius Tullius, elle fut supprimée par le sénat, vers 69 av. J.-C , et rétablie par Auguste, 7 av. J.-C.

Complutum (auj *Alcala de Henarès*), v. anc. des Carpétans, dans la Tarraconaise (Espagne).

Compostella, v. de l'Etat de Jalisco (Mexique), à 160 kil. O. de Guadalajara. Mines d'argent aux environs.

Compostelle (SAINT-JACQUES **de**). V SANTIAGO.

Compreignac, bourg du canton de Nantiat, arr. de Bellac (Haute-Vienne) ; 2,252 hab.

Comps, ch.-l. de canton, arr. de Draguignan (Var) ; 781 hab.

Comptes (Chambres ou Cours des), cours souveraines de l'anc. France, qui examinaient et jugeaient sans appel les comptes des officiers de finances ; elles veillaient aussi sur la conservation du domaine royal. On croit que la Chambre des Comptes de Paris fut détachée du Parlement vers 1319. Il y eut des Chambres des comptes à Dijon, Rouen, Grenoble, Nantes, Aix, Pau, Metz, Nevers, Nancy, Bar-le-Duc. Elles furent supprimées, 1790-1791 — La Cour des Comptes a été rétablie, le 6 sept. 1807.

Compton (HENRI), prélat anglais, 1632-1713, évêque de Londres, chargé de l'éducation des princesses Marie et Anne, défendit l'anglicanisme sous Jacques II et contribua de toutes ses forces à la révolution de 1688.

Comtat Venaissin et **Comtat d'Avignon.** V. VENAISSIN et AVIGNON

Comte (*Comes*, compagnon), titre donné d'abord à ceux qui accompagnaient les magistrats romains dans leurs provinces ; puis aux sénateurs, qui formaient le conseil de l'empereur, et aux principaux ministres qui dirigeaient le gouvernement sous Dioclétien et Constantin On appelait aussi *comtes* des chefs militaires. — Sous les rois barbares, les comtes furent les gouverneurs de provinces appelées *comtés;* ils se rendirent indépendants après Charlemagne, surtout quand l'édit de Kiersy-sur-Oise leur eut donné l'hérédité, 877

Comte (FRANÇOIS-CHARLES-LOUIS), né dans la Lozère, 1782-1837, avocat, publiciste, lutta, dans le *Censeur*, contre la Restauration, fut forcé de s'exiler à Lausanne, en Angleterre, où il publia un *Traité de Législation*. Après 1830, il fut député et membre de l'Acad. des Sciences morales. On lui doit encore un *Traité de la propriété*.

Comte (AUGUSTE), né à Montpellier, 1798-1857, répétiteur, examinateur à l'Ecole polytechnique, disciple de Saint-Simon, exposa ses idées socialistes dans le journal l'*Organisateur*, et surtout dans un *Cours de philosophie positive*, 6 vol. in-8° ; dans le *Système de politique positive*, le *Traité de sociologie, le Calendrier, le Catéchisme positif*, etc. C'est l'origine de la philosophie qu'on appelle le *positivisme*.

Comuneros, nom des défenseurs des privilèges *communs*, que prirent les bourgeois des villes de Castille soulevés contre Charles-Quint, 1520. Ils furent écrasés à Villalar, avec leur chef, don Juan de Padilla, 1521.

Comus, dieu de la joie, des festins, de la toilette, chargé, avec Momus, d'égayer les dieux de l'Olympe.

Conan-Mériadec, prince breton qui, suivant les légendes, aurait suivi en Gaule le tyran Maxime, 383, aurait commandé l'Armorique et se serait rendu indépendant des Romains, de 409 à 421.

Conan Ier, dit *le Tors*, fils d'un comte de Rennes, au xe s., parvint, après bien des luttes, à rester maître de toute la Bretagne, et fut tué à la bataille de Conquereuil, 992, en combattant Foulques Nerra, comte d'Anjou.

Conan II, fils d'Alain III, comte de Bretagne, 1040-1066, eut à lutter contre son oncle et tuteur, Eudes, comte de Penthièvre. Il fut peut-être empoisonné.

Conan III, dit *le Gros*, fils d'Alain Fergent, duc de Bretagne, 1112-1148, favorisa la bourgeoisie et réforma beaucoup d'abus.

Conan IV, dit *le Petit*, fils d'Alain le Noir, reprit la Bretagne au comte de Penthièvre, mais fut dépouillé du comté de Nantes par Henri II d'Angleterre, forcé de marier sa fille Constance au jeune Geoffroi Plantagenet, de lui abandonner le duché, et de se retirer à Guingamp, où il mourut, 1171.

Conca (SEBASTIANO), né à Gaëte, 1676-1754, peintre de l'école napolitaine, a été un artiste très fécond.

Concarneau (*Vorganium*), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E de Quimper (Finistère). Port sur la baie de La Forêt. Pêche de la sardine; 5,193 hab.

Concepcion, prov. du Chili, au S., produisant céréales, vins, légumes, huile, chanvre, élevant beaucoup de bestiaux. Superf., 9,265 kil. carrés, popul., 167.000 hab Le ch.-l. est Concepcion.

Concepcion ou **La Mocha,** à 12 kil. de l'emb du Biobio, à 400 kil. S.-O. de Santiago, dans un pays fertile, avec un climat délicieux ; 14,000 hab.

Concepcion de la Vega Real (La), v. [d'Haïti, au N.-E. ; 5,000 hab.]

Conception (Baie de la), sur la côte de Terre-Neuve. Pêcheries. Le port principal est Harbour-Grâce

Concha (Don MANUEL **de la**), marquis **del Duero** et **de la Habaña,** né à Madrid, 1794-1874, se distingua surtout en Amérique sous Espartero, puis dans la guerre contre don Carlos. Il comprima plusieurs soulèvements des progressistes et devint capitaine général de la Catalogne. Il joua un rôle important dans les différentes révolutions de l'Espagne, soutint, combattit Narvaez, fut exilé, rappelé, nommé maréchal par Isabelle II, en 1868. Placé à la tête de l'armée d'opérations contre les carlistes, il débloqua Bilbao, et il allait emporter les positions d'Estella, lorsqu'il fut tué.

Conchagua, volcan au N. de le baie de Fonseca (Honduras).

Conchée (La), rocher presque inaccessible à 8 kil. de Saint-Malo, dont le fort, ouvrage de Vauban, protège la rade.

Conches, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O d'Evreux (Eure), près de l'Iton. Forges, hauts fourneaux, quincaillerie ; 2,095 hab.

Conchillos-Falco (JUAN), né à Valence (Espagne), 1641-1711, peintre et graveur.

Conchos, affluent de droite du Rio-Grande-

del-Norte, passe près de Chihuahua (Mexique).

Concile, assemblée d'évêques réunis pour délibérer et décider en matière de foi et de discipline. Il y a les conciles provinciaux ou synodes, nationaux, généraux ou œcuméniques. On compte 19 conciles généraux : 1er concile de Nicée, 325, — 1er concile de Constantinople, 381 ; — 1er concile d'Ephèse, 431 ; — de Chalcédoine, 451, — 2e de Constantinople, 553, — 3e de Constantinople, 680 ; — 2e de Nicée, 787 ; — 4e de Constantinople, 869, — 4 conciles de Latran à Rome, 1125, 1139, 1179, 1215, — 2 conciles à Lyon, 1245 et 1274; — concile de Vienne, 1311 ; — concile de Constance, 1414-1418 ; — concile de Bâle, 1431-1443 ; — concile de Trente, 1545-1563 ; — concile de Rome, 1870. On y ajoute quelquefois le concile de Jérusalem, 50 ; — de Pise, 1409 ; — de Florence, 1439 ; — de Latran, 1512.

Concini (CONCINO), maréchal d'Ancre, fils d'un notaire de Florence, épousa Leonora Galigaï, favorite de Marie de Médicis, qu'ils accompagnèrent en France. Il fut tout-puissant pendant la régence de Marie, marquis, maréchal d'Ancre, premier ministre. Il dissipa l'argent amassé par Henri IV; les seigneurs, soulevés contre lui, lui imposèrent les traités de Sainte-Menehould, 1614, et de Loudun, 1616. Louis XIII, excité par Albert de Luynes, ordonna de l'arrêter; le capitaine des gardes, Vitry, l'assassina, 1617.

Conclave, réunion des cardinaux pour élire un pape. Enfermés au Vatican, ne pouvant communiquer avec le dehors, ils votent jusqu'à ce qu'un même nom réunisse les deux tiers des suffrages. Le conclave, définitivement institué en 1274 par Grégoire X, a été régularisé par Grégoire XV, en 1621.

Concord, capitale du New-Hampshire (Etats-Unis), sur la dr. du Merrimack, à 95 kil. N.-O. de Boston ; 9,000 hab. ; — v. du Massachusetts, à 30 kil. O. de Boston ; combat en 1775 ; — V. de la Caroline du Nord.

Concordat, convention entre le Saint-Siège et un gouvernement catholique pour régler les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Les principaux sont : le *concordat de Worms*, qui termina la querelle des Investitures, 1122; — le *concordat de Vienne*, 1448, avec l'Allemagne ; — le *concordat de 1516*, entre Léon X et François Ier ; — le *concordat du 15 juillet 1801*, entre Pie VII et le premier consul, Bonaparte ; — le *concordat de Fontainebleau*, 25 janvier 1813, et celui du 11 juin 1817, qui ne furent pas exécutés. — Le Saint-Siège a signé des concordats avec la plupart des Etats catholiques de l'Europe.

Concorde, déesse, fille de Jupiter et de Thémis, honorée surtout à Olympie, à Rome. Camille, 366 av. J.-C., éleva un temple à la Concorde, au pied du mont Capitolin, et le sénat s'y assembla souvent.

Condat-en-Féniers, bourg de l'arr. et à 30 kil. O. de Murat (Cantal). Sources minérales froides ; 2,517 hab.

Condate (en celte *confluent*) **Andecavorum,** auj. *Condé;* — **Biducassium,** auj. *Condé-sur-Noireau ;* — **Carnutum,** auj *Cosne;* — **Redonum,** auj. *Rennes;* — **Santonum,** auj. *Cognac;* — **Senonum,** auj. *Montereau;* — **Suessionum,** auj. *Condé* (Aisne); — **Cornaviorum,** auj. *Congleton* ou *Norwich* (Angleterre).

Conde (JOSE-ANTONIO), né près de Cuença (Espagne), 1765-1820, a laissé : *Description de l'Espagne,* trad. de l'arabe, *Mémoire sur les monnaies arabes; Hist. de la domination des Arabes en Espagne,* 3 vol. in-fol.

Condé, ch.-l. de canton, arr et à 12 kil. N.-E. de Valenciennes (Nord), au confl. de l'Escaut et de la Haisne. Place forte ; tuileries, clouteries ; 4,624 hab. — Le **Vieux-Condé,** sur la dr. de l'Escaut, a 6,290 hab.

Condé, ch.-l. de canton, arr. de Château-Thierry (Aisne); 681 hab.

Condé-sur-Noireau, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. E. de Vire (Calvados). Cotonnades, droguets, teintureries. Comm de bestiaux; 7,271 hab

Condé, branche collatérale de la maison de [Bourbon.]

Condé (LOUIS Ier **de Bourbon,** prince DE), 5e fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, frère d'Antoine de Bourbon, 1530-1569, se distingua dans les guerres de Henri II, embrassa le calvinisme surtout par ambition; joua un rôle considérable dans la conspiration d'Amboise, 1560, fut arrêté aux Etats d'Orléans, condamné à mort, et ne fut sauvé que par la mort de François II. Gouverneur de Picardie, en 1562, il se mit à la tête des protestants dans la 1re guerre civile, mais fut vaincu et pris à Dreux; la paix d'Amboise lui rendit la liberté. En 1567, il recommença la guerre, fut repoussé au combat de Saint-Denis, assiégea Chartres et signa la paix de Longjumeau, 1568. Peu après, Catherine de Médicis voulut le faire arrêter ; il se sauva à La Rochelle, espéra peut-être détrôner Charles IX, mais fut battu à Jarnac, et tué par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou.

Condé (HENRI Ier, prince DE), son fils aîné, 1552-1588, combattit avec son cousin, Henri de Béarn, fut forcé d'abjurer le calvinisme à la Saint-Barthélemy, s'unit aux Politiques contre Henri III, et obtint le gouvernement de la Picardie, 1576. Il combattit courageusement à Coutras, 1587. On accusa sa femme, Catherine-Charlotte de la Trémoille, de l'avoir empoisonné.

Condé (HENRI II, prince DE), fils posthume du précédent, 1588-1646, se sauva avec sa jeune femme, Charlotte de Montmorency, pour la soustraire, dit-on, à l'amour de Henri IV. Converti au catholicisme, il troubla la régence de Marie de Médicis par son ambition cupide, fut emprisonné à Vincennes, 1617-1620; servit fidèlement Louis XIII, s'attacha à gagner la faveur de Richelieu et s'enrichit des dépouilles de son beau-frère, le maréchal de Montmorency

Condé (LOUIS II, prince DE), surnommé *le Grand*, né à Paris, 1621-1686, d'abord connu sous le nom de *duc d'Enghien*, épousa Claire-Clémence de Maillé-Brézé, nièce de Richelieu, 1641, et se plaça au rang des grands capitaines par la belle victoire de Rocroy sur les Espagnols, 1643. Vainqueur à Fribourg, 1644, à Nordlingen, 1645, à Lens, 1648, il était tout-puissant quand la Fronde éclata. Il se déclara d'abord pour la Cour, puis se mit à la tête de la faction des *Petits-Maîtres* et mérita de se faire arrêter par Mazarin, 1650. Ce fut le signal de la guerre civile de la *Jeune Fronde* Délivré par Mazarin lui-même, il souleva le midi, chercha à s'unir aux Espagnols, à Cromwell, fut vainqueur à Bléneau, mais arrêté par Turenne à Gien, puis écrasé au combat du faubourg Saint-Antoine, 2 juillet 1652. Après l'odieux massacre de l'Hôtel de ville, il fut forcé de quitter Paris, et alla combattre dans les rangs des Espagnols. Il montra malheureusement son courage et ses grands talents militaires, en luttant contre Turenne, vainqueur à Arras et aux Dunes ; il avait été condamné à mort par coutumace. La paix des Pyrénées lui rendit ses biens et ses honneurs. En 1668, Louis XIV le chargea d'occuper la Franche-Comté, en 1672, il prit une part glorieuse à l'invasion de la Hollande ; il fut vainqueur à Seneffe, 1674 ; défendit l'Alsace après la mort de Turenne, 1675 ; puis se retira dans sa magnifique résidence de Chantilly, aimant et protégeant les lettres et les écrivains. C'est le héros de la famille ; il a eu le bonheur d'être loué par Bossuet, qui prononça son *oraison funèbre*, en mars 1687.

Condé (HENRI-JULES, prince DE), son fils unique, appelé *M le Prince*, 1643-1709, combattit plusieurs fois aux côtés de son père, mais se fit détester par son humeur bizarre et cruelle.

Condé (LOUIS III **de Bourbon,** prince DE), son fils, 1668-1710, appelé M. *le Duc,* épousa une fille naturelle de Louis XIV, mais fut délaissé, malgré sa brillante valeur

Condé (LOUIS-HENRI, duc de **Bourbon,** prince DE), connu sous le nom de duc de Bourbon, son fils, 1692-1740, s'enrichit scandaleusement, lors du système de Law, devint premier ministre, 1723, se laissa diriger par la marquise de Prie, fut dur, avide, maladroit, fit épouser à Louis XV Marie Leczinska, et allait provoquer une guerre générale, quand Fleury le fit exiler à Chantilly, 1726.

Condé (LOUIS-JOSEPH **de Bourbon,** prince DE), son fils, 1736-1818, se conduisit honorablement pendant la guerre de Sept-Ans, embellit Chantilly, le Palais-Bourbon, montra quelques idées libérales; mais, après la prise de la Bastille, il donna le signal de l'émigration, et forma une armée d'émigrés sur les bords du Rhin ; il combattit avec courage de 1792 à 1797, se retira en Russie, se mit à la solde de l'Angleterre, puis vécut dans ce pays depuis 1801. Louis XVIII le nomma grand-maître de la maison du roi et colonel général de l'infanterie.

Condé (HENRI-LOUIS-JOSEPH, duc **de Bourbon,** prince DE), fils du précédent, 1756-1830, accompagna son père dans l'émigration et en Angleterre; le duc d'Enghien était son fils. Depuis 1815, il vécut retiré à Chantilly avec la baronne de Feuchères. Le 27 août 1830, on le trouva pendu à l'espagnolette d'une croisée de sa chambre, ce qui donna lieu à beaucoup de bruits scandaleux, parce qu'il avait légué son immense héritage à son filleul, le duc d'Aumale, fils du nouveau roi, Louis-Philippe.

Condillac (ETIENNE **Bonnot de),** philosophe, né à Grenoble, 1715-1780, frère cadet de Mably, prit les ordres, fut précepteur de Ferdinand de Parme, et composa pour lui un *Cours d'études* en 13 vol.; il fut de l'Académie française en 1767. Disciple de Bacon et surtout de Locke, il a été le chef de l'école sensualiste, il s'est beaucoup occupé du langage, de la méthode et de l'analyse. Parmi ses nombreux ouvrages, écrits d'un style clair et pur, on cite : *Essai sur l'origine des connaissances humaines; — Traité des Systèmes; — Traité des Sensations; — Grammaire, Art d'écrire, Art de penser, Art de raisonner,* etc , etc.

Condom, ch.-l. d'arr. du Gers, sur la dr de la Baïse, à 40 kil. N.-O. d'Auch. Jadis évêché; belle cathédrale Comm. de produits agricoles; 8,552 hab. — Le **Condomois** était un pays de l'anc. Gascogne, entre l'Armagnac et l'Agénois. Les villes étaient Condom, Nérac, Barbaste.

Condorcet (JEAN-ANTOINE-NICOLAS DE **Caritat,** marquis DE), né à Ribemont (Aisne), 1743-1794, présenta, dès 1745, à l'Académie des Sciences un *Essai sur le Calcul intégral,* en fit partie, 1769, devint secrétaire perpétuel, 1773 ; publia beaucoup d'éloges d'académiciens, des mémoires scientifiques, etc. Lié avec Voltaire et Turgot, il s'occupa d'économie politique et de polémique religieuse; il défendit la cause des Américains, celle des nègres, celle des protestants, il donna la première édition des *Œuvres de Voltaire,* et entra à l'Académie française en 1782. Il écrivit la *Vie* de Turgot et beaucoup d'ouvrages de circonstance. Membre de la municipalité de Paris, 1789, de l'Assemblée législative, il redoubla d'activite et joua un rôle considérable. Envoyé à la Convention par sept départements, associé aux Girondins, il fit le plan d'une constitution nouvelle, il fut enveloppé dans la proscription des Girondins, se cacha et, toujours infatigable et confiant, composa son *Esquisse des progrès de l'esprit humain.* Il voulut fuir, fut pris à Clamart, conduit à Bourg-la-Reine, où il s'empoisonna dans la prison, 6 avril 1794. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 22 vol. in-8°. — Sa veuve, *Marie-Louise-Sophie* **de Grouchy,** 1764-1822, l'une des femmes les plus distinguées de son temps, a écrit les *Lettres sur la sympathie*, adressées à Cabanis.

Condore ou **Poulo-Condore,** île à 180 kil. au S. de la Cochinchine française, occupée par les Français en 1860, relâche importante; pénitencier.

Condottieri (c.-à-d. *mercenaires*), aventuriers de tous pays, réunis en compagnies militaires, sous la conduite de capitaines, qui vendaient leurs services aux différents Etats de l'Italie, du XIIIe au XVIe s.

Condrieu, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S de Lyon (Rhône), sur la dr. du Rhône. Vins blancs ; 2,182 hab.

Condroz, pays de la Belgique entre la Meuse et l'Ourthe ; anc. pays des **Condruses,** peuple de la Germanie IIe.

Conecte (THOMAS), né à Rennes, au XVe s., carme, prédicateur célèbre, parcourut le nord de la France et l'Italie, en déclamant contre les désordres du clergé et le luxe des femmes. Trouvé coupable d'hérésie, il fut brûlé à Rome en 1434.

Conegliano, v. de la prov. et à 24 kil. N. de Trévise (Italie), près de la Piave. Draps, soieries; 5,000 hab.

Conegliano (GIOVANNI-BATTISTA **Cima,** dit **le),** peintre, né à Conegliano, 1460-1517, a laissé de belles œuvres.

Conegliano (Duc **de).** V. MONCEY.

Confession d'Augsbourg, profession de foi, en 28 articles, présentée par les Luthériens à la diète d'Augsbourg, en 1530. Préparée par Luther, rédigée par Mélanchthon, elle fut rejetée par la Diète.

Confins militaires (*Militær-Grænze),* division politique et militaire de l'empire d'Autriche, qui cesse d'exister, 1871-1874. C'était une longue bande de territoire depuis l'Adriatique jusqu'à la Transylvanie, sur la rive gauche de la Save et du Danube, longue de 800 kil., large de 25 à 80. Au commenc. du XVIIIe s, le prince Eugène, pour défendre la frontière contre les Turks, accorda des terres moyennant une faible redevance, à condition du service militaire à perpétuité, à des populations slaves, roumaines, magyares, allemandes. Ces Confins formaient les deux gouvernements de Croatie-Slavonie et de Voïvodie et Banat, divisés en régiments et fournissant en temps de paix 50,000 soldats. Aujourd'hui les territoires des Confins militaires du Banat et Voïvodie et du bataillon de Titel sont réunis à la Hongrie ; les Confins militaires croato-slavoniques, avec le territoire du régiment de Peterwaradin, ont été réunis à la Croatie-Slavonie.

Conflans, pays arrosé par le Têt (Villefranche, Prades, etc.), cédé avec le Roussillon, 1659, et compris dans les Pyrénées-Orientales.

Conflans, ch.-l. de canton, arr. de Briey (Meurthe-et-Moselle) ; 605 hab.

Conflans-Sainte-Honorine, village à 25 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), au confl. de la Seine et de l'Oise ; 1,700 hab.

Conflans, hameau, près du confl. de la Seine et de la Marne, à 5 kil. S.-E. de Paris. Traité de 1465.

Conflans. V ALBERTVILLE.

Conflans (HUBERT DE **Brienne-Conflans,** comte DE), 1690-1777, devint amiral de France en 1756, et maréchal en 1758; il est resté tristement célèbre par la bataille qu'il perdit contre

les Anglais dans les parages de Quiberon, 30 nov. 1759.

Confolens (*Confluens*), ch.-l. d'arr. de la Charente, au confl. de la Vienne et de la Goire, à 62 kil. N.-E. d'Angoulême. Comm. de bois, cuirs et bestiaux; 3,043 hab.

Confucius, nom, latinisé par les missionnaires, du philosophe chinois *Khoung-Fou-Tseu*. Né dans le royaume de Lou, 551 av. J.-C., de bonne heure très instruit, il exerça d'importantes fonctions; puis, à la mort de sa mère, s'enferma trois ans dans la solitude et résolut de consacrer sa vie à la réforme des mœurs. Plus tard, premier ministre, il appliqua ses sages idées, revint dans sa patrie pour achever ses ouvrages philosophiques, et mourut saintement en 479. — Il a été moraliste comme Socrate; suivant lui, les *cinq vertus cardinales* sont l'humanité, la justice, la conformité aux rites prescrits, la droiture, la bonne foi. La piété filiale est la base de la société; la puissance souveraine appartient aux rois; c'est une extension de l'autorité paternelle. — Il a commenté les *King*, écrits des anciens sages; le *Chou-King*, aperçu historique sur l'histoire de la Chine jusqu'en 770 av. J.-C.; le *Chi-King*, recueil de chants populaires, le *Li-Ki*, rituel religieux, etc. Il a écrit le *Hiao-King* ou livre de la piété filiale, etc.

Congaree, riv. de la Caroline du S. (Etats-Unis), rejoint le Wateree pour former le Santee.

Congiarium, distribution gratuite d'huile, de sel, de vin, etc., faite au peuple romain. Auguste convertit cette libéralité en une somme d'au moins 250 sesterces par tête.

Congleton, v. du comté de Chester (Angleterre), à 35 kil. de Manchester; 10,000 hab.

Congo; on donne souvent ce nom ou celui de Guinée mérid. à la partie peu connue de l'Afrique australe, depuis le cap Lopez au N. jusqu'au cap Negro au S. Les côtes sont basses, malsaines, fertiles; une chaîne très épaisse de montagnes s'étend parallèlement, à 200,250 kil. Les populations, abruties par la traite et par les vices des petits despotes, sont toujours dans un état de grande infériorité. Le Congo ou Zaïre, le Nourse ou Cunéné, le Coanza, viennent de l'intérieur. On divise le Congo en 4 parties: le Loango, le Congo proprement dit, l'Angola et le Benguela.

Congo proprement dit, entre le Zaïre et le Dandé; il comprend plusieurs petits Etats; villes princ. San-Salvador ou Banza-Congo, Batta, Bamba, etc., qui relèvent plus ou moins du roi du Congo.

Congo. V. ZAÏRÉ.

Congrégation, société religieuse, approuvée par le pape ou par les évêques, tenant le milieu entre les séculiers et les réguliers, comme celles de l'Oratoire, de la Doctrine chrétienne, de Saint-Sulpice, etc. — On donnait aussi ce nom à des sections d'ordres religieux, comme les Bénédictins de Saint-Maur et de Saint-Vannes. — Commissions de cardinaux, de théologiens, chargées par le pape d'affaires déterminées, comme les Congrégations des Rites, du Saint-Office, de la Propagande, de l'Index, etc.

Congrès, réunion de souverains ou de plénipotentiaires pour concilier des différends, terminer des guerres, etc. — Nom du système représentatif aux Etats-Unis. — Nom de l'Assemblée constituante de Belgique en 1830-1831.

Congrève (WILLIAM), né dans le comté de Stafford, 1672-1729, fut un poète élégant, spirituel, riche; il écrivit des romans et surtout des comédies (*le Vieux Garçon, Amour pour Amour*, la *Fiancée en deuil*, etc.), qui eurent du succès; puis des pièces de circonstance ou des mélanges.

Congrève (WILLIAM), ingénieur et officier d'artillerie anglais, parent du précédent, 1772-1828, est surtout célèbre par l'invention des *fusées à la Congrève*, 1804, pour incendier les vaisseaux, bombarder les villes, etc. Il fut surintendant de l'arsenal de Woolwich.

Coni ou **Cuneo,** ch.-l. de la prov. de Coni (Italie), sur la Stura, au débouché des Alpes maritimes, à 75 kil. S. de Turin. Evêché; arsenal. Soieries, comm. de transit, 25,000 hab. — La prov. (Piémont) a 7,136 kil. carrés et 618,000 h.

Conil, port à 32 kil. S.-E. de Cadix (Espagne), à 6 kil. N.-O. du cap Trafalgar. Pêche; 5,000 hab.

Coninck (DAVID **de**), peintre de fleurs, de fruits, d'oiseaux, né à Anvers, 1636-1689.

Coninck (JACQUES), paysagiste hollandais, né à Harlem, 1650-1709.

Coninck (SALOMON), peintre d'histoire et de portraits, né à Amsterdam, en 1609.

Conjurateurs, parents, amis, au nombre de 12 à 72, qui, dans les lois des Francs, attestaient par serment la véracité de l'une des deux parties devant les juges.

Conlie, ch.-l. de canton, arr. du Mans (Sarthe); 1,672 hab.

Conliège, ch.-l. de canton, arr. de Lons-le-Saulnier (Jura); 1,415 hab.

Conmor, prince breton du VI[e] s., résidant probablement à Ker-Haès (Carhaix), qui régna en tyran cruel, fut excommunié par les évêques de Bretagne et tué par ses sujets soulevés, vers 554.

Connaught (*Connacia*), division purement historique de l'Irlande, établie en 1152 par le pape Eugène III, au N.-O., comprend les 5 comtés de Leitrim, Sligo, Mayo, Roscommon, Galway.

Connecticut, fl. des Etats-Unis, coule entre le Vermont et le New-Hampshire, traverse le Massachusetts, le Connecticut et finit dans le détroit de Long-Island. Cours de 600 kil.

Connecticut, l'un des Etats-Unis, au S. du Massachusetts, à l'E. du New-York, pays accidenté, a du fer en abondance, du cuivre, du plomb, des pierres de taille, des sources sulfureuses; le sol est fertile en céréales et en pâturages; l'industrie et le commerce y sont très développés. Les deux chefs-lieux sont New-Haven et Hartford. La superf. est de 12,924 kil. carrés, la popul. de 622,700 hab.

Connerré, bourg du canton de Montfort, arr. du Mans (Sarthe); 2,347 hab.

Connétable (*Comes Stabuli*, comte de l'écurie), officier qui commandait la cavalerie sous le sénéchal, et qui devint, sous Philippe Auguste, chef suprême des armées en France. Lesdiguières fut le 39[e] et dernier connétable; la charge fut alors supprimée par Richelieu, 1627. Napoléon I[er] nomma, en 1805, son frère Louis grand-connétable, et Berthier vice-connétable.

Connétablie, tribunal du connétable, qui continua d'exister jusqu'en 1787; il connaissait des délits commis par les gens de guerre au camp, dans les garnisons, dans les marches.

Connewitz, bourg sur la Pleiss près de Leipzig, où les Français combattirent dans la 3[e] journée de la grande bataille de 1813.

Conon, général athénien, commandait une flotte en 413 av. J.-C.; en 406 il fut battu par le Spartiate Callicratidas; en 405, il fut l'un des généraux vaincus à Ægos-Potamos, et se réfugia dans l'île de Chypre. En 394, il fut vainqueur près de Cnide et releva les fortifications d'Athènes en 392. Il fut, dit-on, mis à mort par Tiribaze, satrape d'Asie Mineure. Timothée était son fils.

Conon de Samos, astronome grec, vécut en Egypte sous Ptolémée II et Ptolémée III.

Conon, mythographe grec du siècle d'Auguste.

Conon, pape de 686 à 687.

Conquereuil ou **Conquereux,** bourg près de Guémené, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). [sonne (Aude) ; 1,726 hab.]

Conques, ch.-l. de canton, arr. de Carcas-]

Conques, ch -l de canton, arr. de Rodez (Aveyron) ; 1,280 hab

Conquet (Le), port, du canton de Saint-Renan, arr et à 25 kil. O de Brest (Finistère), près du cap Saint-Matthieu Jadis important; 1,400 hab.

Conrad Ier, duc de Franconie, élu roi de Germanie, 911-919, lutta contre les seigneurs, contre Charles le Simple, roi de France, et fut blessé mortellement dans un combat contre les Hongrois.

Conrad II, dit *le Salique*, emper. d'Allemagne, 1024-1039, triompha de ses rivaux, se fit couronner roi d'Italie, 1027 ; hérita du royaume d'Arles, 1033 ; et, par la constitution de Milan, 1037, établit en Italie l'hérédité des arrière-fiefs.

Conrad III, fils de Frédéric de Hohenstaufen, neveu d'Henri V, empereur d'Allemagne, 1137-1152, lutta contre Henri le Superbe, duc de Saxe, et contre les partisans de son jeune fils, Henri le Lion ; c'est l'origine de la *querelle des Guelfes et des Gibelins ;* il resta vainqueur Il dirigea la 2e croisade avec Louis VII, 1147-1149, perdit la plus grande partie de son armée en Asie Mineure et assiégea vainement Damas.

Conrad IV, fils de Frédéric II, roi des Romains en 1237, soutint en Allemagne la cause de son père, prit le titre d'empereur en 1250 ; mais, poursuivi par la haine des papes, il mourut tout à coup en 1254.

Conrad V ou plutôt **Conradin,** son fils, 1252-1268, voulut, malgré les prières de sa mère, Elisabeth de Bavière, reconquérir le royaume de Naples. Il descendit en Italie, fut vaincu à Tagliacozzo par Charles d'Anjou, fut livré par un traître, condamné à mort et décapité à Naples. [jurane, 937-993.]

Conrad le *Pacifique*, roi de Bourgogne Trans-]

Conrad, marquis de Montferrat, défendit à Constantinople Isaac l'Ange, 1186, défendit Tyr contre Saladin, eut à se plaindre de Richard Cœur de Lion devant Saint-Jean-d'Acre, prit le titre de roi de Jérusalem, et fut assassiné à Tyr par deux émissaires du Vieux de la Montagne, 1192.

Conrad de Wurzbourg, *minnesinger* allemand, mort en 1287, a surtout écrit un poème épique, intitulé *la Guerre de Troie*.

Conradin. V. CONRAD V.

Conrart (VALENTIN), né à Paris, 1603-1675, calviniste, forma une réunion d'écrivains, berceau de l'Académie française, dont il devint le secrétaire perpétuel. Boileau a parlé de son *silence prudent ;* ses œuvres manuscrites sont à la bibliothèque de l'Arsenal.

Conring (HERMANN), savant hollandais, 1606-1681, professeur à Helmstædt, eut une grande réputation pour sa science presque universelle et ses 120 ouvrages sur presque toutes sortes de sujets.

Consalvi (HERCULE), cardinal et homme d'Etat, né à Rome, 1757-1823, secrétaire d'Etat sous Pie VII, signa le Concordat de 1801, fut nonce du Pape au congrès de Vienne, travailla à la réorganisation des Etats de l'Eglise et protégea les lettres et les sciences Il a laissé des *Lettres et Négociations.*

Consarbrück, village sur la Sarre, à 7 kil S.-O de Trèves (Prusse Rhénane). Combat de 1675.

Conseil d'État. Philippe le Bel sépara *la Cour du roi;* le Parlement rendit la justice ; le *grand conseil, conseil secret, conseil du roi*, eut la direction des affaires politiques et administratives ; c'est l'origine du Conseil d'Etat, composé d'abord d'évêques, de seigneurs, de magistrats. En 1497, le chancelier Guy de Rochefort chargea un véritable conseil d'Etat du jugement des affaires judiciaires soumises au roi. Ses attributions, régularisées par un règlement du 3 avril 1547, grandirent au XVIe s. ; l'organisation définitive ne fut décidée qu'en 1622, 1624, 1630.

Le *Conseil d'Etat*, présidé par le roi ou le chancelier, comprenait le conseil des dépêches, le conseil de finances, le conseil des parties. — Bonaparte créa un nouveau Conseil d'Etat par la constitution de l'an VIII, il joua un rôle prépondérant jusqu'en 1814. Ses attributions furent diminuées de 1814 à 1848. La constitution de 1848 fit nommer les membres du Conseil par l'Assemblée De 1852 à 1870, le Conseil d'Etat reprit à peu près le rôle qu'il remplissait sous le premier Empire Il a été réorganisé en 1872.

Conseil d'en haut; c'était au XVIIe s. une sorte de *conseil des ministres*.

Conseil des Anciens, l'un des deux conseils créés par la constitution de l'an III, composé de 250 membres, âgés de 40 ans, mariés ou veufs. Il approuvait ou rejetait les décisions du conseil des Cinq-Cents, choisissait les Directeurs et se renouvelait tous les ans par tiers.

Conseil des Cinq-Cents, créé par la constitution de l'an III, composé de 500 membres, âgés de 30 ans ; il discutait les lois, qui étaient ensuite soumises au Conseil des Anciens , il était renouvelé par tiers chaque année.

Conseil général, créé dans chaque département, fév. 1800, pour répartir entre les arrondissements la totalité des contributions directes, pour voter les impôts départementaux et émettre des vœux. Choisis par le souverain jusqu'en 1833, puis par les électeurs censitaires, par le suffrage universel depuis 1848, les conseillers se réunissent en session annuelle de 15 jours, et choisissent parmi eux une commission départementale. Il y a autant de conseillers que de cantons en général du moins.

Conseil d'arrondissement, créé par la loi de février 1800, il est chargé de répartir entre les communes la totalité des contributions directes. Il doit y avoir au moins 9 conseillers.

Conseil provincial d'Artois, tribunal créé par Charles-Quint à Arras, en 1530.

Conseil souverain d'Alsace, tribunal supérieur de justice, siégeant à Colmar, de 1679 à 1790.

Conseil souverain de Roussillon, tribunal supérieur de justice, siégeant à Perpignan, de 1642 à 1790.

Conseil des Troubles, tribunal établi par le duc d'Albe dans les Pays-Bas espagnols, en 1568 ; ses rigueurs furent l'une des causes du soulèvement contre Philippe II.

Conseil des Dix, tribunal secret de la république de Venise, composé de 10 membres du grand conseil, armé de pouvoirs illimités , d'abord temporaire, 1310, il se déclara perpétuel en 1325.

Consentes Dii, divinités du premier ordre, au nombre de 12, confondues plus tard avec les 12 grands dieux de la Grèce.

Conserans ou **Couserans** (*Consorrani*), anc. pays de la Gascogne, au pied des Pyrénées, entre les comtés de Foix et de Comminges (auj Ariège). Villes : Saint-Girons et Saint-Lizier.

Conservatoires de musique, écoles publiques de musique établies d'abord en Italie. Le conservatoire de Paris fut fondé en 1784, puis rétabli par la Convention Des succursales ont été créées à Lille, Toulouse, Marseille, Dijon, Nantes.

Conservatoire des arts et métiers, fondé en 1799 à Paris, dans l'ancien prieuré de Saint-Martin des Champs On y a formé de précieuses collections d'instruments, et on y professe des cours de sciences publics et gratuits.

Consistoire, nom donné au conseil intime que forma Auguste pour préparer les lois. — Nom du collège des cardinaux réunis pour une affaire importante. — Conseil chargé de l'administration des églises protestantes. — Le culte israélite a un consistoire central à Paris et des consistoires départementaux.

Constable, mot dérivé du français *connétable;* il désigne, en Angleterre, des officiers publics, chargés de maintenir l'ordre et de faire exécuter les lois. Les constables sont élus annuellement parmi les citoyens aisés; depuis 1829, ils sont payés et ont le caractère d'officiers de police.

Constance (Lac de), en all. *Boden-See* (*Brigantinus* ou *Rheni lacus*), formé par le Rhin, a 65 kil. de long; la partie N.-O. s'appelle lac *d'Uberlingen* ou de *Zeller;* ses rives sont pittoresques. Il sépare Saint-Gall et Thurgovie (Suisse) de l'Autriche, Bavière, Wurtemberg et Bade.

Constance (*Constantia*), ch.-l. de cercle du Grand-Duché de Bade, sur la rive gauche du lac. Evêché, cathédrale gothique, a beaucoup de monuments du moyen âge. Le concile (1414-1418) y condamna Jean Hus et Jérôme de Prague. Cotonnades; 13,000 hab.

Constance, v. de la colonie et à 22 kil. S. du Cap. Vignobles renommés.

Constance Chlore, c'est-à-dire *pâle* (Flavius Valerius), petit-neveu de Claude II, né en Mœsie vers 250, fut nommé césar par Dioclétien, en 292. Il gouverna la grande préfecture des Gaules, battit les usurpateurs Carausius et Allectus, se distingua par sa modération et sa tolérance. Il mourut à York, 306, lorsqu'il venait d'être déclaré Auguste, et laissa le pouvoir à son fils Constantin.

Constance (Flavius Julius), né à Sirmium, 317, 2e fils de Constantin, reçut en partage la Thrace, la Macédoine, la Grèce et l'Orient, 337. Il combattit Sapor II, roi de Perse; lutta heureusement contre les usurpateurs Vétranion et Magnence, et resta maître de tout l'Empire, 351. Soupçonneux et cruel, il fit périr son cousin Gallus, il persécuta saint Athanase et les orthodoxes, chargea son cousin Julien de défendre la Gaule, et mourut à Mopsucrène en Cilicie, au moment où il allait le combattre, 361.

Constance, né en Illyrie, général d'Honorius, vainquit en Gaule les usurpateurs Constantin et Gerontius, surveilla les Wisigoths, épousa la veuve de leur roi Ataulf, la sœur d'Honorius, Placidie, 417, et en eut Valentinien III et Honoria.

Constance ou **Constantin Faulkon,** aventurier grec de Céphalonie, 1648-1688, gagna la faveur du premier ministre de Siam, se fit catholique, entra en relation avec Louis XIV, mais il excita contre lui de nombreux ennemis, qui le firent périr.

Constance, reine de France, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, épousa le roi Robert, 1006, et fit le malheur de son mari, en excitant même ses fils à la révolte. Elle mourut de chagrin à Melun, 1033.

Constance de Castille (Elisabeth), fille d'Alfonse VIII, épouse du roi Louis VII, 1154-1160.

Constance, fille de Roger II, roi des Deux-Siciles, née en 1156, épousa, en 1186, Henri, fils de l'empereur Frédéric Ier Henri réclama le royaume qui devait appartenir à sa femme; lutta contre Tancrède, fit périr le jeune Guillaume III, et souleva les populations par ses cruautés. On a prétendu que Constance le fit empoisonner, 1198 Elle fut la mère de Frédéric II et mourut en 1198.

Constance, fille de Manfred, roi de Naples, épousa, en 1261, Pierre III d'Aragon, qui s'empara de la Sicile en 1282. Elle gouverna, après la mort de son mari, au nom de ses fils, Jayme et Frédéric. Elle mourut en 1298.

Constant ou **Constans Ier** (Flavius Julius), 3e fils de Constantin et de Fausta, reçut en partage, 337, l'Illyrie occidentale, l'Italie, l'Afrique. Il resta maître de l'Occident après la mort de son frère Constantin II. Il fut tué près d'Elne, en 350, par les partisans de l'usurpateur Magnence.

Constant ou **Constans II** (Flavius Heraclius), fils d'Héraclius, empereur, 641-668, vit les conquêtes des Arabes; soutint le monothélisme, persécuta les orthodoxes; voulut s'établir à Rome, puis vint à Syracuse vivre dans la débauche. Il y fut assassiné.

Constant de Rebecque (Herri-Benjamin), d'une famille de protestants français, réfugiés en Suisse, né à Lausanne, 1767-1830, se fit connaître à Paris par quelques écrits, se lia avec Mme de Staël, fut tribun, et dut quitter la France, en 1803. Retiré à Weimar, il publia une traduction du drame de *Wallenstein,* écrivit le roman d'*Adolphe*, etc., et ne rentra en France qu'en 1814. Il défendit la liberté dans le *Journal des Débats;* accepta de Napoléon, en 1815, avec le titre de conseiller d'Etat, la mission de préparer l'*Acte additionnel;* puis de 1815 à 1830, comme publiciste, comme député, il défendit la cause du libéralisme. Nommé président du Conseil d'Etat, en 1830, il mourut peu après. Parmi ses ouvrages politiques et philosophiques on cite: *De l'Esprit de conquête*, 1813; *Cours de politique constitutionnelle*, 4 vol. in-8o; *Mémoires sur les Cent-Jours; De la Religion*, 5 vol. in-8o; *Du Polythéisme romain*, 2 vol. in-8o, etc.

Constantia (Flavia Julia Valeria), sœur de Constantin, femme de Licinius, mourut en 329

Constantia (Flavia Julia), fille de Constance II, femme de Gratien, morte en 383.

Constantin (Caius Flavius Valerius Aurelius Claudius), surnommé *le Grand*, fils de Constance Chlore et d'Hélène, né à Naïssus en Dacie, 274-337, vécut auprès de Dioclétien, puis vint rejoindre à Eboracum son père mourant, et fut proclamé césar par les soldats. Il gouverna avec une sage fermeté, épousa Fausta, la fille du vieil empereur Maximien, qui voulut l'assassiner et qu'il fit périr, en 310. Il s'unit alors à Licinius contre le tyran Maxence, franchit les Alpes, se déclara en faveur des chrétiens, mit le signe de la croix sur son *labarum*, et fut vainqueur près de Turin, de Vérone, au pont Milvius. En 313, il rendit l'édit de Milan en faveur des chrétiens. Il fut forcé de tourner ses armes contre son beau-frère et collègue Licinius, maître de l'Orient, le vainquit à deux reprises, 314, 324, et le fit périr. Il fut alors seul empereur. Dès lors il combattit ouvertement le paganisme et travailla à rétablir la concorde dans l'Eglise. Au concile de Nicée, 325, l'arianisme fut condamné. Après la mort de son fils aîné Crispus, qu'il fit exécuter à Pola sur les fausses dénonciations de Fausta; après la mort de Fausta, qu'il fit étouffer dans une étuve, Constantin choisit pour nouvelle capitale Byzance, où il créa la ville nouvelle de Constantinople, 330. Il s'occupa activement de la réorganisation de l'empire et acheva l'œuvre de Dioclétien; la puissance impériale devint de plus en plus monarchique et absolue. Favorable au christianisme par politique plus que par conviction, intelligent, parfois cruel, il combattit les Goths sur le Danube et marchait contre le roi de Perse Sapor II, quand il mourut à Nicomédie. Les Grecs l'honorent comme un saint, le 22 mai, et lui donnent souvent le titre *d'égal aux apôtres*.

Constantin II (Claudius Flavius Julius), 2e fils de Constantin, né à Arles, eut en partage les provinces de l'Ouest, 337, attaqua en Italie son frère Constant et fut tué près d'Aquilée, 340.

Constantin III (Flavius Héraclius), né en

612, empereur à la mort d'Héraclius, fut empoisonné trois mois après, 641.

Constantin IV (FLAVIUS), surnommé *Pogonat* (le Barbu), fils aîné de Constant II, régna de 668 à 655, eut à lutter contre les Arabes, qui assiégèrent Constantinople et laissa les Bulgares s'établir au sud du Danube.

Constantin V, *Copronyme* (l'*Ordurier*), fils de Léon III, empereur de 741 à 775, violent iconoclaste, perdit l'exarchat de Ravenne, repoussa les Bulgares, mais fut moins heureux contre les Esclavons et les Arabes.

Constantin VI (FLAVIUS), fils de Léon IV et d'Irène, empereur de 780 à 797, fut souvent en lutte avec sa mère, qui finit par le détrôner et lui fit crever les yeux.

Constantin VII, *Porphyrogénète* (né dans la pourpre), fils de Léon VI, empereur en 911, ne s'occupa que d'arts et d'études; sa mère, sa femme, Romain Lécapène, gouvernèrent pour lui. Il a écrit : deux livres des *Thèmes* ou *Provinces;* un *Traité sur l'administration de l'Empire*, en 35 chapitres; une *Vie de Basile le Macédonien*, deux *Traités sur la tactique;* le *Cérémonial de la Cour*. Il a fait rédiger les *Géoponiques* et les *Hippiatriques*, a donné une nouvelle édition des *Basiliques* et composé une vaste compilation historique, dont on ne connaît que 4 sections.

Constantin VIII, associé à son père Romain Lécapène, 928, régna avec son frère Etienne et avec Constantin VII, 944, et fut tué en 946.

Constantin IX, fils de Romain II, 976-1028, laissa régner son frère Basile II.

Constantin X, *Monomaque* (combattant seul), élevé au trône par l'impératrice Zoé, 1042, combattit des rebelles, puis les Russes, mais laissa les Petchenègues et les Normands attaquer l'empire, tandis que les Turks Seldjoucides ravageaient les provinces d'Asie. Peu avant sa mort, le grand schisme d'Orient fut consommé, 1054.

Constantin XI, *Ducas*, successeur d'Isaac Comnène, 1059, fut un mauvais empereur et mourut en 1067.

Constantin XII, *Ducas*, son 3e fils, régna six mois, 1067, puis fut relégué dans un cloître par Nicéphore Botoniate, 1078.

Constantin XIII, *Dragazès*, 3e fils de Manuel Paléologue, successeur de son frère, Jean VII, 1448, paya tribut à Amurat II, et succomba glorieusement sur la brèche de Constantinople, emportée d'assaut par Mahomet II, 29 mai 1453.

Constantin, né en Syrie, fut pape de 708 à 715.

Constantin (TIBÈRE), antipape, en 767, fut renversé par le peuple soulevé, eut les yeux crevés et fut enfermé dans un cloître, 769.

Constantin, soldat dans l'armée de Bretagne, proclamé empereur en 407, s'établit à Arles, se fit reconnaître en Gaule, en Espagne, avec son fils Constant. Honorius envoya contre eux son général Constance, qui prit Constantin à Arles; l'usurpateur et son fils Julien furent mis à mort sur les bords du Mincio.

Constantin, grand-duc de Vladimir (Russie), combattit heureusement son frère George, 1212, et gouverna sans gloire jusqu'en 1219.

Constantin Pavlovitch, 2e fils de Paul Ier, 1779-1831, combattit en Suisse, 1799, à Austerlitz, 1805; fut généralissime dans le royaume de Pologne, en 1815, et s'occupa activement de la prospérité matérielle du pays, mais il se montra emporté, brutal, ennemi de la liberté. Marié à une Polonaise, la princesse de Lowicz, il renonça en 1822 à tous ses droits sur la couronne. Il échappa comme par miracle à l'insurrection du 29 nov. 1830, à laquelle il sembla même applaudir. Il se retira peu après, et mourut subitement, peut-être du choléra, le 27 juin.

Constantin, dit *l'Africain*, savant médecin de Carthage, mort en 1087, vécut à Babylone, se fit moine bénédictin en Italie, et, par ses compilations estimées, introduisit dans ce pays la médecine des Arabes.

Constantine (Sierra de), partie occidentale de la sierra Morena (Espagne).

Constantine (Province de), l'une des 3 divisions de l'Algérie, à l'E., comprend : le *départ. de Constantine* avec 6 arrond. : Constantine, Bône, Batna, Bougie, Guelma, Sétif; — la *division militaire de Constantine* avec les 4 subdivisions de Constantine, Bône, Batna, Sétif. Les v. princ. sont : Constantine, Djidjelli, Collo, Philippeville, Stora, Milah, Tebessa; — Sétif, Bougie, Msilah, Bou-Saada; — Batna, Biskra, Zaatcha, Sidi-Obka; — Bône, La Calle, Guelma, Souk-Arrhas; — dans le Sahara oriental : Tougourt, Tamerna, Témacin, El Oued. Elle correspond à la plus grande partie de la Numidie ancienne. C'est la partie la plus fertile de l'Algérie et surtout la plus riche en forêts.

Constantine (*Cirta*), ch.-l. de la prov., sur un massif de rochers à pic enveloppé par le torrent du Rummel et abordable d'un seul côté, à 430 kil. E. d'Alger. Place très forte, ruines romaines. Sellerie, fabr. d'instruments aratoires, burnous; 45,000 hab., dont 8,000 européens. — Cirta, capitale de la Numidie, sous Masinissa et Jugurtha, relevée par Constantin, qui lui donna son nom; a été prise en 1837.

Constantinople, anc. *Byzance*, capitale de l'Empire Ottoman, à l'extrémité méridionale du Bosphore, est appelée par les Turks *Stamboul* ou *Islambol*. Son port ou *Corne d'or*, l'un des meilleurs du monde, a 6,500 mèt. de long sur 600 à 1,000 mèt. de large, il sépare la ville des faubourgs Péra et Galata. Vue du Bosphore, la ville a un aspect admirable; mais ses rues sont étroites, sales, avec des maisons petites et laides; elle est bâtie en amphithéâtre sur sept collines et a la forme d'un triangle dont le sommet est occupé par le *Sérail*, amas confus de palais, de pavillons, de jardins; sa porte principale est la *Sublime-Porte*. Le *Fanar*, sur le port, est un quartier occupé par les Grecs; à *Galata* résident les négociants européens; à *Péra* sont les palais des ambassadeurs chrétiens, puis les établissements militaires de *Top-Haneh;* le faubourg de *Scutari*, en face sur la côte d'Asie; à l'extrémité de la Corne d'Or est le faubourg d'*Eyoub* et la mosquée où les sultans sont intronisés, puis la vallée verdoyante où se trouve la promenade des *Eaux-Douces*. Constantinople a 340 mosquées, 400 écoles, des bibliothèques, une Université, une académie des sciences. C'est le siège du gouvernement, du cheikh-ul-islam, des patriarches grec et arménien, d'un archevêque catholique, d'un grand rabbin, etc. Elle a peu d'industrie, mais ses immenses bazars réunissent les produits manufacturés de l'Occident aux productions de l'Orient. La population n'est, à ce qu'il semble, que de 600,000 hab. — Bâtie vers 330 par Constantin, capitale de l'empire d'Orient depuis Théodose, prise par les Croisés en 1204, elle tomba au pouvoir de Mahomet II en 1453.

Constantinople (Canal de), anc. *Bosphore de Thrace*, appelé *Boghaz* par les Turks, détroit qui unit la mer Noire à la mer de Marmara. Il a 30 kil. de long sur 1 à 4 de large.

Constitution. Les différentes constitutions de la France depuis 1789, fondées sur le principe de la souveraineté du peuple et sur celui de l'égalité, sont :

1° **Constitution de 1791,** œuvre de la Constituante, promulguée le 14 septembre, précédée de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, établit la monarchie constitutionnelle, avec une seule assemblée législative. Elle périt dans la journée du 10 août 1792.

2° **Constitution de 1793,** œuvre de la Convention, votée le 24 juin, composée de 124 articles, donnait le pouvoir à une Assemblée de 750 membres, qui choisissait les 24 membres du pouvoir exécutif parmi les candidats désignés par les assemblées primaires. Cette constitution, purement démocratique, ne fut jamais appliquée.

3° **Constitution de l'an III,** œuvre de la Convention, promulguée le 1er vendémiaire an IV (23 sept. 1795), établissait le suffrage à deux degrés, donnait le pouvoir législatif aux deux Conseils des Anciens et des Cinq-Cents, et le pouvoir exécutif à un Directoire de 5 membres Elle fut détruite par le coup d'Etat du 18 brumaire (9 nov. 1799).

4° **Constitution de l'an VIII,** œuvre de Bonaparte et de Siéyès, votée par plus de 3 millions d'électeurs, promulguée le 22 frimaire (13 décembre). Elle donnait le pouvoir exécutif à 3 Consuls et partageait le pouvoir législatif entre le Conseil d'Etat, le Tribunat et le Corps législatif; un Sénat conservateur veillait au maintien de la constitution.

5° La **Charte** de 1814 et la **Charte revisée** en 1830 établissaient la royauté constitutionnelle, avec deux Chambres, la Chambre des pairs et la Chambre des députés.

6° **La Constitution de 1848,** promulguée en 116 articles par l'Assemblée nationale, le 4 nov. 1848, proclamait la république, avec le suffrage universel, qui nommait le président, chargé du pouvoir exécutif pour 4 ans, et l'Assemblée législative. Elle a été abolie par le coup d'Etat du 2 déc. 1851.

7° **Constitution de 1852,** œuvre du prince Louis-Napoléon Bonaparte, promulguée le 14 janvier 1852; elle confiait pour dix ans le gouvernement au Président de la république, rétablissait en partie la Constitution de l'an VIII avec Conseil d'Etat, Corps législatif, Sénat. — Un sénatus-consulte du 7 novembre 1852, ratifié par un plébiscite, rétablit l'Empire héréditaire. Cette dernière constitution, plusieurs fois modifiée dans les détails, a cessé d'exister, le 4 sept. 1870. — 8° CONSTITUTION, du 25 fév. 1875.

Constitution civile du clergé, organisation du clergé de France faite par l'Assemblée Constituante, le 12 juillet 1790 Il y avait un évêque par département, les évêques et les curés étaient élus, l'institution canonique était donnée par le métropolitain. L'Assemblée força les ecclésiastiques à prêter serment à cette constitution, que le Pape condamna Il y eut dès lors deux Eglises en présence : les *prêtres assermentés ou constitutionnels* et les *prêtres insermentés ou réfractaires*. Le Concordat de 1801 mit fin à ce schisme.

Constitutions apostoliques, recueil en 8 livres de règlements ecclésiastiques, que plusieurs faisaient remonter aux apôtres, mais qui semblent dater seulement du IIIe ou du IVe s.

Consuegra, v. à 60 kil. S.-E de Tolède (Espagne); 7,000 hab.

Consul. Après l'expulsion des rois, 509 av. J.-C., on créa à Rome deux consuls (du latin *consulere*, veiller à) Elus par l'assemblée des centuries, pour un an, parmi les patriciens, ils eurent d'abord presque toutes les attributions des rois, avec les insignes de la royauté, moins la couronne, avec 12 licteurs, dont les faisceaux étaient armés de haches, symbole du droit de vie et de mort; depuis Valerius Publicola, les consuls n'eurent plus ce pouvoir discrétionnaire qu'en dehors de Rome. Les plébéiens n'arrivèrent au consulat qu'en 366 av J.-C.; il y eut deux consuls plébéiens en 172. Les consuls entraient en charge aux ides de mars (15); depuis 153, aux calendes de janvier (1er), ils donnaient leurs noms à l'année. Le sénat pouvait investir le consul d'un pouvoir presque dictatorial par la formule : « *Caveat consul ne quid detrimenti respublica capiat.* » — Sous les empereurs, le consulat eut peu d'autorité et il y eut jusqu'à 25 consuls dans une année. Justinien cessa de nommer des consuls en 541 ; Léon le Philosophe supprima légalement le consulat en 886.

Consul, titre donné au moyen âge aux magistrats des cités dans beaucoup de villes d'Italie et de la France méridionale. — De nos jours, les *Consuls* sont des agents qu'un Etat nomme dans les villes étrangères pour y protéger le commerce et les intérêts de ses nationaux.

Consul, Consulat. On nomma *consuls* en France, depuis le 18 brumaire an VIII, les magistrats chargés du pouvoir exécutif. Il y eut trois consuls provisoires, Bonaparte, Siéyès et Roger-Ducos, puis trois consuls définitifs, Bonaparte, Cambacérès et Lebrun, nommés pour dix ans. Le 1er consul avait véritablement tout le pouvoir, le sénatus-consulte de l'an X le rendit viager, enfin le sénatus-consulte de l'an XII remplaça le consulat par l'empire héréditaire.

Consulaires, nom des consuls de Rome, à l'expiration de leur charge, ils entraient de droit au sénat.

Consus, dieu du bon conseil chez les anciens Italiens, plusieurs pensent que c'était Neptune équestre.

Contades (LOUIS-GEORGES-ERASME, marquis **de**), 1704-1793, devint lieutenant général en 1745, maréchal en 1758, commanda l'armée d'Allemagne, 1759, et fut défait à Minden. Il fut gouverneur d'Alsace. — Son fils fut tué dans la Vendée en 1794.

Contant (PAUL), botaniste français, 1570-1632, a publié un poème, l'*Eden*, nomenclature rimée de plantes.

Contant d'Orville (ANDRÉ-GUILLAUME), né à Paris, 1730-1800, a beaucoup écrit, comédies, romans, vers, histoires, etc.

Contarini, famille patricienne de Venise, qui a donné beaucoup de doges. **Contarini** (*Dominique*), doge de 1043 à 1073, — *Giacomo*, 1275-1279, — *André*, 1367-1382, — *Francesco*, 1623-1625, — *Niccolo*, 1630-1631; — *Carlo*, 1635-1656; — *Dominique II*; 1659-1674, — *Ludovico*, 1676-1684.

Contarini (AMBROGIO), ambassadeur vénitien en Perse, 1473-1476, a laissé une relation curieuse de sa mission.

Contarini (GIOVANNI), peintre, né à Venise, 1549-1605, a été le fidèle imitateur du Titien.

Contat (LOUISE), née à Paris, 1760-1813, fut une actrice célèbre de la Comédie-Française, qu'elle quitta en 1808 — Sa sœur, *Emilie*, jouait avec talent les rôles de soubrette; elle se retira en 1815 et mourut en 1846.

Conté (NICOLAS-JACQUES), né à Saint-Cenery en Normandie, 1755-1805, chimiste et mécanicien, chef des aérostiers à Fleurus, fit créer le Conservatoire des arts et métiers, éleva une manufacture de crayons de mine de plomb; se distingua dans l'expédition d'Egypte par la multiplicité de ses inventions et fut chargé de diriger le grand ouvrage de la commission.

Contes, ch.-l. de canton de l'arr. de Nice (Alpes-Maritimes); 1,660 hab.

Contessa. V. ORFANO.

Contestani, anc. peuple de l'Espagne dans la Tarraconaise; auj. pays de Carthagène et de Murcie.

Conti (Maison de), branche cadette de la maison de Condé. Elle eut pour chef le frère du grand Condé et s'est éteinte en 1814. Elle doit son nom au bourg de *Conti* ou *Conty* (Somme).

Conti (ARMAND **de Bourbon,** prince DE), né à Paris, 1629-1666, filleul de Richelieu, contrefait, maladif, joua un certain rôle pendant la Fronde, se réconcilia avec Mazarin, épousa sa nièce,

L.-Marie Martinozzi, commanda en Espagne, en Italie, puis écrivit des livres de haute dévotion.

Conti (LOUIS-ARMAND, prince DE), son fils aîné, 1661-1685, épousa mademoiselle de Blois, fille de Louis XIV, 1680, alla servir, malgré le roi, contre les Turks, et mourut disgracié.

Conti (FRANÇOIS-LOUIS, prince DE), 2e fils d'Armand, 1664-1709, d'abord *prince de La Roche-sur-Yon*, se distingua par sa bravoure en Hongrie et fut aussi disgracié par Louis XIV. Condé, à son lit de mort, obtint son pardon. Il combattit bravement sous Luxembourg; fut élu roi de Pologne, 1697, mais fut repoussé par Auguste de Saxe; il revint en France.

Conti (LOUIS-ARMAND, prince DE), son fils, 1695-1727 fut gouverneur du Poitou sous Louis XV.

Conti (LOUIS-FRANÇOIS, prince DE), son fils, 1717-1776, prince débauché, remporta la victoire de Coni, 1744; mais, écarté par madame de Pompadour, il prit une part active aux luttes du Parlement contre la Cour, dirigea l'opposition des princes contre Maupeou, puis se déclara contre les réformes de Turgot.

Conti (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH, prince DE), son fils, 1734-1814, d'abord connu sous le nom de *comte de la Marche*, fut en tout l'opposé de son père. Il émigra en 1789, fut arrêté en 1793, remis en liberté, 1795, puis exilé après le 18 fructidor.

Conti (LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princesse DE), fille de Henri de Guise, 1574-1631, épousa en 1605 François de Bourbon, prince de Conti, fils du premier prince de Condé. Elle se maria peut-être, en secret, à Bassompierre et fut exilée par Richelieu. On a d'elle les *Adventures de la cour de Perse*, 1629, in-8°.

Conti de Val-Montone (GIUSTO **de**), poëte, né à Rome, mort en 1449, a imité Pétrarque dans ses *Rime*, souvent réimprimées.

Conti (GIOVANNI-FRANCESCO), né près de Brescia, 1486-1557, eut une grande réputation à cause du nombre prodigieux de ses ouvrages sur toutes sortes de sujets.

Conti (ANTONIO **Schinella**, dit l'abbé), né à Padoue, 1677-1748, vécut en Angleterre, en France, et publia en Italie des tragédies, des poëmes, etc.

Conti (FRANCESCO), peintre, né à Florence, 1681-1760.

Conti (FRANCESCO), né à Florence, mort en 1732, a composé plusieurs opéras, qui eurent du succès à Vienne et à Hambourg.

Conti (NICCOLO **de'**), sculpteur vénitien du XVIe siècle.

Contich, commune à 14 kil. d'Anvers (Belgique); 4,000 hab.

Contreras (ANTONIO **de**), peintre espagnol, né à Cordoue, 1587-1654.

Contreras, sculpteur espagnol, mort en 1650, a travaillé au palais de Madrid.

Contreras (JEAN **Senen de**), né à Madrid, 1660-1732, général espagnol, se signala dans la guerre de l'indépendance.

Contres, ch.-l. de canton, arr. et au S. de Blois (Loir-et-Cher). Toiles. 2,493 hab.

Contrexéville, village à 30 kil. S.-O. de Mirecourt (Vosges), sur le Vair. Eaux minérales.

Contri (ANTONIO), né à Ferrare, 1660-1732, peintre, trouva le premier, dit-on, le moyen de transporter les fresques sur la toile.

Contrôleur général des finances. Henri II, roi de France, créa en 1547 deux contrôleurs généraux chargés de vérifier les quittances des trésoriers. En 1554, il n'y eut plus qu'un contrôleur, soumis au surintendant. Après la disgrâce de Fouquet, 1664, Colbert eut la direction des finances avec le titre de contrôleur; il n'y eut plus de surintendant. La charge de contrôleur général fut supprimée le 27 avril 1791.

Contucci (ANDRÉ), né à Sansovino (Toscane), 1460-1529, sculpteur et architecte, a laissé de belles œuvres.

Conty, ch.-l. de canton, arr. d'Amiens (Somme); 1,098 hab.

Convènes, peuple gaulois de la Novempopulanie; auj. pays de Comminges. Leur capit. était *Lugdunum Convenarum* (St-Bertrand de Comminges).

Convention nationale, grande assemblée, réunie pour gouverner la France et lui donner une constitution après la chute de la royauté. Composée de 749 membres, élus par le suffrage universel, 21 septembre 1792-26 octobre 1795, elle proclama la République, et continua, terrible, parfois sublime, parfois odieuse, l'œuvre de la Révolution. — Les Américains du Nord appelaient *Convention* une assemblée chargée de modifier la constitution.

Conventuels, nom donné, en 1250, par Innocent IV, aux frères Mineurs, qui vivaient en communauté. On donna aussi ce nom, en 1294, à ceux des Franciscains qui voulurent conserver le privilège de posséder des biens et des rentes.

Conversano, v. à 30 kil. S.-E. de Bari (Italie). Evêché; 11,000 hab.

Convives du roi, Gallo-Romains qui, sous les Mérovingiens, s'élevaient jusqu'au rang des antrustions.

Convulsionnaires, nom donné aux fanatiques du parti janséniste, qui, après la mort du diacre Pâris, un d'entre eux, 1727, allaient à son tombeau dans le cimetière de Saint-Médard, à Paris, et paraissaient éprouver des convulsions miraculeuses, prophétisaient et se livraient à mille extravagances. Le cardinal Fleury fit fermer le cimetière, en 1732.

Conza (*Compsa*), v. à 12 kil. S.-E. d'Avellino (Italie). Archevêché; 1,500 hab.

Cook (JAMES), navigateur anglais, né près de Stockton (Yorkshire), 1728-1779, 9e enfant d'un pauvre journalier, apprenti mercier, mousse, devint, en 1755, matelot dans la marine royale, se distingua au Canada en dessinant des cartes exactes, releva les côtes de Terre-Neuve et du Labrador, etc. En 1768, il commanda un navire chargé d'observer le passage de Vénus sur le Soleil dans les mers du Sud, il reconnut l'archipel de la Société, fit le tour de la Nouvelle-Zélande, y découvrit le détroit de Cook, longea les côtes de la Nouvelle-Galles du Sud, et revint en 1771. Nommé *commander*, il partit avec deux navires pour explorer les terres australes, 1772; il tenta trois fois de pénétrer à travers les glaces de l'Océan antarctique, mais il découvrit ou reconnut avec soin la plupart des îles de l'Océanie; il revint en 1775, n'ayant perdu que quatre hommes. Nommé *captain*, membre de la Société royale, il fit un 3e voyage en 1779, pour découvrir un passage par le Grand Océan au nord de l'Amérique; arrêté par les glaces vers 70° 47′ lat. N., il revint vers les îles Sandwich mais y fut tué dans une collision avec les naturels. Les relations de ses trois voyages, rédigées par lui ou par ses lieutenants, ont été traduites par Suard et Demeunier.

Cook (Détroit de), entre les deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande, long de 250 kil.

Cook (Archipel de). V. MANGIA.

Cooke (GEORGE), graveur de famille allemande, né à Londres, 1781-1834.

Coombe (GUILLAUME), né à Bristol, 1741-1822, a écrit des romans humoristiques.

Cooninxloo (GILLES DE), peintre flamand de fort beaux paysages, né à Anvers, 1544-1610.

Cooper (ANTOINE ASHLEY). V. SHAFTESBURY.

Cooper (SAMUEL), peintre de miniatures, né à Londres, 1609-1672.

Cooper (RICHARD), 1730-1820, eut de la réputation pour ses estampes au burin, en manière noire, à l'aqua-tinta.

Cooper (RICHARD), bon peintre anglais de paysages, mort au commencement du XIXe s.

Cooper (WILLIAM), né à Hertford, 1731-1800,

neveu du comte de Shaftesbury, ne fit des vers qu'à 40 ans et composa plusieurs œuvres remarquables : *La Tâche*, une traduction de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* en vers blancs.

Cooper (Sir **Astley Paston-**), chirurgien, né dans le comté de Norfolk, 1768-1841, eut une renommée européenne comme praticien. Il a publié des mémoires sur les *Luxations et les Fractures articulaires*, sur *l'Anatomie de la mamelle*, etc.

Cooper (JAMES-FENIMORE), né à Burlington (New-Jersey), 1789-1851, servit dans la marine militaire, puis se livra à la culture des lettres, fut consul à Lyon de 1826 à 1829; puis retourna dans sa patrie, après avoir visité une partie de l'Europe, 1832. Ses romans lui ont acquis une renommée universelle; il a presque égalé Walter Scott dans la peinture des mœurs américaines, dans les scènes empruntées à l'histoire des Etats-Unis, les *Pionniers*, *Lionel Lincoln*, l'*Espion*, le *Dernier des Mohicans*, la *Prairie*, les *Puritains d'Amérique*, etc.

Coote (EYRE), général anglais, 1726-1783, se distingua en Ecosse, 1745, mais surtout dans l'Inde, depuis 1754 Il fut gouverneur de Calcutta, prit Pondichéry, vainquit Haïder-Ali à la bataille de Porto-Nuovo, et mourut à Madras.

Cop (GUILLAUME), né à Bâle, mort en 1532, médecin de Louis XII et de François Ier, a traduit plusieurs ouvrages des médecins grecs et surtout d'Hippocrate. — Son fils, *Nicolas*, recteur de l'université de Paris, en 1533, se laissa probablement inspirer par Calvin, fut déféré au Parlement comme hérétique par les Cordeliers et s'enfuit à Bâle.

Copaïs (auj. lac *Topolias* ou de *Livadie*), lac de Béotie (Grèce), recevant le Céphise et communiquant avec la mer par les canaux souterrains du mont Ptoüs.

Copan, bourgade à l'O. de Guatemala, célèbre par les antiquités du voisinage.

Copenhague (*Kjöbenhavn*, port des marchands), capit. du Danemark, sur la côte E. de Seeland et à l'extrémité N. de l'île d'Amack, baignée par le Sund. Elle est fortifiée, défendue par la citadelle de Friederikshavn; c'est le meilleur port de la Baltique; arsenal, chantiers de construction. Grand commerce, industries variées. Université, observatoire, bibliothèques, musées, écoles nombreuses. Beaux édifices dans ses trois parties, *la Cité* à l'O., *Friedrickstadt* à l'E., *Christianshavn* dans l'île d'Amack. D'abord village de pêcheurs, fondée en 1168, elle devint la résidence des rois au XIVe s ; elle garde le souvenir des odieux bombardements de 1801 et de 1807 par les Anglais; 235,000 hab.

Copernic. V. KOPERNIC.

Copiapo ou **San-Francisco de Selva**, ch.-l. de la prov. d'Atacama (Chili), à 45 kil. de l'emb. du *Copiapo*. Mines d'argent, le port de Copiapo est à la Caldera; 12,000 hab.

Copper-Mine-River (Rivière de la mine de cuivre), affl. de l'océan Glacial arctique, arrose la Nouvelle-Bretagne; cours de 600 kil.

Coppet, village du canton de Vaud (Suisse), à 11 kil. N. de Genève, sur le lac.

Coppo, affl. de droite du Pô, passe près de Montebello (Italie) et à Casteggio.

Coptes, nom donné aux chrétiens d'Egypte, descendant des anciens Egyptiens ou mélange des différentes populations qui ont habité le pays. Ils sont de la secte d'Eutychès; leur patriarche réside au Kaire, mais prend le nom de patriarche d'Alexandrie.—La *langue copte* paraît être l'ancienne langue égyptienne avec quelque altération; elle n'est plus parlée depuis le XVIIe s.

Coptos (auj. *Keft* ou *Kept*), v. anc. de la Haute-Egypte, sur un canal à la dr. du Nil. Grand entrepôt de commerce avec Bérénice et Myos-Hormos sur la mer Rouge.

Coquelin (CHARLES), économiste, né à Dunkerque, 1803-1852, écrivit dans plusieurs Revues et publia un *Traité de la filature mécanique*, puis le *Crédit* et les *Banques*.

Coquerel (CHARLES-AUGUSTIN), savant protestant, né à Paris, 1797-1851, a surtout écrit l'*Histoire des Eglises du désert, depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la Révolution française*, 2 vol. in-8o.

Coquerel (ATHANASE-LAURENT-CHARLES), né à Paris, 1795-1868, fut pasteur protestant à Paris, en 1830, et entra au consistoire en 1833. Député de Paris à la Constituante de 1848, à l'Assemblée législative, il soutint en religion des doctrines libérales, qui le mirent en opposition avec les calvinistes orthodoxes. Il a fondé plusieurs recueils périodiques pour propager ses idées, a publié un grand nombre de *Sermons*, la *Biographie sacrée*, *Orthodoxie moderne*, le *Christianisme expérimental*, *Christologie*, etc.

Coques (GONZALÈS), peintre flamand de portraits, né à Anvers, 1618-1684.

Coquillart (GUILLAUME), poète de Reims, mort vers 1490, a laissé des pièces satiriques et dramatiques, remarquables par le naturel.

Coquille (GUI), sieur **de Romenay,** né à Decize, 1523-1603, avocat, jurisconsulte célèbre, député du Nivernais aux Etats généraux de 1576, 1588 et 1593, fut l'un des plus illustres représentants du tiers-parti. Il a écrit des poésies latines, on a publié ses œuvres après sa mort : *Histoire du Nivernois; Commentaire sur la coutume du Nivernois; Traités des libertés de l'Eglise gallicane*, etc.

Coquimbo, ch.-l. de la prov. de ce nom (Chili), à l'emb. du *Coquimbo*, à 360 kil. N. de Santiago. Port vaste et sûr; exportation de cuivre; évêché; 15,000 hab. — La prov., fertile, ayant des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, de mercure, a 3,423 kil. carrés et 164,000 hab.

Coracesium (auj. *Alaya*), v. de l'anc. Cilicie, sur le golfe de Pamphylie; repaire des pirates.

Corail (Mer de), à l'E. de l'Australie, d'une navigation dangereuse à cause des bancs immenses de corail qu'elle renferme.

Coraïschites ou **Coréïschites,** famille illustre de la Mecque, à laquelle appartenait Mahomet. Elle avait la garde de la Kaaba.

Coran (*Al-Corân*, le livre), livre sacré des musulmans, composé par Mahomet, d'après les communications de l'ange Gabriel, disait-il, et plus vraisemblablement d'après la Bible et l'Evangile. Il est écrit dans l'arabe le plus pur. Abou-Bekr en fit réunir les différentes parties en un corps d'ouvrage, 632. Il comprend 30 sections, 114 sourates ou chapitres et 1666 versets. C'est à la fois le code religieux, moral, politique, militaire et criminel des musulmans; il sert encore de base à leur enseignement religieux et littéraire.

Corancez (LOUIS-ALPHONSE-OLIVIER **de),** mathématicien, né à Paris, 1770-1832, fut membre de l'Institut d'Egypte. Il a écrit l'*Histoire des Ouahabis* (Wahabites).

Coras (JEAN **de**), jurisconsulte français, 1513-1572, professeur de droit, conseiller au Parlement, fut massacré, comme protestant, par la populace de Toulouse. On a de lui 2 vol. in-fol. sur l'interprétation du droit.

Coras (JACQUES **de**), né à Toulouse, 1630-1677, ministre calviniste, abjura, et fut surtout connu comme mauvais poète, auteur de *Jonas*, *Josué*, *Samson*, *David*, etc.

Corato, v. de la Terre de Bari (Italie), à 20 kil. S.-E. de Barletta; 26,000 hab.

Coray, bourg du canton de Châteauneuf, arr. de Châteaulin (Finistère); 2,416 hab.

Coray (DIAMANT), né à Smyrne, 1748-1833, dirigea un comptoir à Amsterdam, de 1772 à 1779, fut docteur en médecine à Montpellier; puis,

établi à Paris en 1788, travailla à la régénération de la Grèce par ses efforts patriotiques et ses ouvrages d'helléniste savant. Il a publié de nombreuses éditions, *Caractères de Théophraste*; *Amours éthiopiques d'Héliodore*; *Grande bibliothèque hellénique* (Isocrate, Plutarque, Strabon, etc.); 9 volumes qu'il nomma *Hors-d'œuvre* (Polyen, Esope, Epictète, Marc Aurèle, etc.); il a traduit *Strabon*, et laissé une *Correspondance* curieuse.

Corbach, v. de la principauté de Waldeck (Allemagne), à 45 kil. S.-O. de Cassel. Combat de 1760.

Corbeil, ch.-l. d'arr. de Seine-et-Oise, au confl. de la Seine et de l'Essonne, à 50 kil. S.-E. de Versailles, à 30 kil. S. de Paris. Toiles peintes, châles, papeteries, tanneries, grands moulins à farine; 6,926 hab.

Corbelin, bourg du canton de Pont-de-Beauvoisin, arr. de La Tour du Pin (Isère); 2,171 hab.

Corbie, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S d'Amiens (Somme), sur la Somme. Cotonnades, velours, bonneterie. Prise par les Espagnols et reprise en 1636; 4,343 hab.

Corbière (Jacques-Joseph-Guillaume-Pierre, comte de), né près de Rennes, 1767-1853, l'un des chefs des ultra-royalistes, en 1815, avec Villèle, devint ministre d'Etat et président du conseil de l'instruction publique en 1820. Il fut ministre de l'intérieur, 1821-1827, puis entra à la Cour des pairs.

Corbières occidentales, contrefort des Pyrénées, partant du Puy-Peyric ou du Pic Carlitte et se dirigeant vers le N., entre le Têt et l'Aude à l'E., l'Ariège à l'O. Elles font partie de la ligne de faîte et finissent au col de Naurouze.

Corbières orientales, contrefort des Pyrénées, se détachant du Pic Carlitte, au S. des sources de l'Aude, et allant vers le N.-E. jusque vers le rocher de Leucate; elles sont arides, confuses et limitent vers le N. le Roussillon.

Corbigny, ch.-l. de canton, arr. et à 27 kil. S.-E. de Clamecy (Nièvre), près du confl. de l'Yonne et de l'Anguison. Draperies; commerce de bois; 2,246 hab.

Corbin (Jacques), mauvais poëte, 1580-1653, auteur de la *Sainte Franciade* ou *Vie de saint François*, en 12 chants; de la *Vie de saint Bruno*, etc. a été ridiculisé par Boileau.

Corbineau (Jean-Baptiste-Juvénal, comte), né à Marchiennes, 1776-1848, général de brigade en 1811, aide de camp de Napoléon, général de division en 1813, fut mis à la retraite en 1815, rentra dans l'armée en 1830, et fit arrêter à Boulogne le prince Louis-Napoléon. — Son frère aîné, *Claude-Louis-Constant-Esprit-Gabriel*, né à Laval, 1772-1807, fut général en 1806, et fut tué à Eylau. — Son plus jeune frère, *Marie-Louis-Hercule-Hubert*, né à Marchiennes, 1780-1823, d'abord marin, puis major-colonel des chasseurs de la garde, fut blessé à Eylau.

Corbinelli (Jean), d'origine florentine, né à Paris, 1622-1716, recherché pour les agréments de son esprit, a surtout écrit une *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, 2 vol. in-4°.

Corbulon (Cneius Domitius), frère de Césonie, femme de Caligula, consul en 39, surintendant des ponts et chaussées en Italie, combattit heureusement en Germanie sous Claude, contre les Parthes sous Néron, qui le fit périr à Corinthe, 67.

Corcieux, ch.-l de canton, arr de Saint-Dié (Vosges); 1,586 hab.

Corcovado, sommet volcanique des Andes de Patagonie, haut de 3,900 mèt.

Corcyre, anc nom de **Corfou.**

Corcyra Nigra, anc. nom de **Corzola.**

Corday d'Armont ou d'**Armant** (Marianne-Charlotte **de**), née à Saint-Saturnin, près d'Argentan, 1768-1793, descendait d'une sœur de Corneille, et passa sa jeunesse à l'Abbaye-aux-Dames de Caen. Après la proscription des Girondins, elle vint à Paris et frappa mortellement Marat d'un coup de couteau. Elle monta courageusement sur l'échafaud, le 17 juillet.

Cordeliers, religieux de l'ordre des frères mineurs de Saint-François, ainsi nommés de la *corde* qui serrait leur robe de drap gris. Ils se distinguèrent dans l'enseignement de la théologie et de la scolastique. Leur principal couvent à Paris était près de l'Ecole de Médecine. — Les *Cordelières* étaient une variété de l'ordre des religieuses de Sainte-Claire, suivant la règle de saint François.

Cordeliers (Club des), société populaire, qui s'établit en 1790 dans la chapelle du couvent des Cordeliers à Paris. Danton, Camille Desmoulins, Marat, Hébert, Chaumette, en furent les principaux chefs. Plus tard il se fondit avec le club des Jacobins.

Cordemais, bourg du canton de St-Etienne de Montluc, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 2,509 hab.

Cordemoy (Géraud **de**), né à Paris, disciple de Descartes, mort en 1684, a écrit une longue et fatigante *Histoire de France* jusqu'en 987, 2 vol. in-fol.

Cordes, ch.-l. de canton, arr. et au N. de Gaillac (Tarn); 2,206 hab.

Cordier (Nicolas), sculpteur de Lorraine, 1561-1612, eut une brillante réputation à Rome, par ses grandes statues de marbre et ses bas-reliefs.

Cordillères. V Andes.

Cordouan (Tour de), phare sur un rocher, à l'emb. de la Gironde, commencé en 1584, terminé en 1610.

Cordoue (*Corduba*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), sur la dr. du Guadalquivir, à 290 kil. S.-O. de Madrid. Evêché, magnifique cathédrale, jadis mosquée des khalifes, monuments arabes. L'industrie est bien déchue. Cordoue fut jadis la capitale florissante des Ommiades, de 756 à 1031. Elle fut prise en 1236 par Ferdinand III de Castille; 50,000 hab. — La prov., au centre de l'Andalousie, divisée par le Guadalquivir en *Sierra* ou partie montagneuse, et en *Campiña*, plaine fertile, mais trop peu arrosée, a 13,726 kil. carrés et 385,000 hab.

Cordova, ch.-l. de la prov. de ce nom (Confédération Argentine), sur le rio Primero, à 550 kil. N.-O. de Buenos-Ayres Evêché; lainages, comm. de bestiaux; 30,000 hab. — La prov., au centre de la Confédération, sur un plateau élevé, possède des mines, mais a surtout une population de pasteurs et d'agriculteurs dans de vastes *estancias*; la popul. est de 210,000 hab.

Cordova, v. de l'Etat et à 80 kil. S.-O. de Vera-Cruz (Mexique). Monuments; grandes plantations de tabac. Traité de 1821 pour reconnaître l'indépendance du Mexique; 6,000 hab.

Cordova (Louis-Fernandez **de**), né à Cadix, 1799-1840, général espagnol, servit Ferdinand VII dans les armées et dans les ambassades; se déclara en faveur d'Isabelle II, fut victorieux des carlistes à Mendigorria, 1835; puis éprouva des échecs, donna sa démission, et, en 1838, fut forcé de se réfugier à Lisbonne.

Cordova, général colombien, né à Antioquia (Nouvelle-Grenade), 1797-1824, s'engagea dans une bande d'indépendants, dès 1812, fut nommé colonel, puis général, par Bolivar, qu'il suivit au Pérou. Il se révolta contre lui et périt dans la lutte.

Cordova (Pierre **de**), peintre espagnol de l'école de Cordoue, vivait au commencement du XVIe s.

Corduba, anc. nom de Cordoue.

Cordus (Aulus Cremutius), historien romain, fut mis à mort, en 25, sous Tibère, pour avoir loué Brutus et Cassius.

Coré. V. ABIRON.

Corée, en chinois **Kaoli** et **Tchao-sian,** presqu'île formant un royaume, vassal de la Chine, entre la mer du Japon à l'E. et la mer Jaune à l'O., au S. de la Mandchourie. Elle a 900 kil. de longueur, 160 à 240 de largeur. Les côtes, d'un accès difficile, présentent au N.-E. la baie Brougton avec les îles Lazarefj, la baie Basil au S.-O.; elles sont couvertes de verdure; l'*archipel de Corée* (plus de 100 îlots) est dans la mer Jaune; l'île Quelpaert, au S., à l'entrée du détroit de Corée. Couverte de hautes montagnes boisées, la Corée est arrosée par de nombreux cours d'eau, comme le Ya-lu, le P'ing-jang, le Han. Le climat est froid et pluvieux. La terre produit riz, sorgho, orge, millet, coton, chanvre, tabac, soie, thé, gin-seng. On lui donne 237,300 kil. carrés et 9 millions d'habitants, se rattachant à la race mongole ou chinoise, ayant la religion de Bouddha ou celle de Confucius. L'agriculture et l'industrie sont assez avancées. Le roi, vassal presque indépendant de la Chine, a un pouvoir à peu près absolu. La capit. est *Hân-yang, Seoul, Kjong* ou *King-I-Tao*.

Corella, v. à 15 kil. N.-O. de Tudela, dans la Navarre (Espagne); 6,000 hab.

Corentin, fl. qui sépare les Guyanes hollandaise et anglaise; il forme plusieurs cataractes; on le remonte à 280 kil. de sa large embouchure.

Corenzio (BELISARIO), peintre italien, né en Grèce, mort à Naples, 1643, y a laissé de belles fresques.

Corfinium, v. de l'anc. Samnium, capit. des Peligni, capit. de la Confédération italienne dans la guerre Sociale.

Corfou (*Phœacia, Corcyra*), la plus import. des îles Ioniennes (Grèce), à l'entrée du canal d'Otrante, séparée de l'Albanie par le *canal de Corfou*, est traversée par une chaîne de montagnes. Elle a 1120 kil. carrés et 106,000 hab. — L'anc. Corcyre, colonie de Corinthe, puissante par sa marine, appartint aux Vénitiens aux XIIIe et XIVe s. Le ch.-l. est *Corfou*.

Corfou, port spacieux à l'E., bien fortifié, a un archevêché grec et un évêché catholique. Université, chantiers de construction; 16,500 hab.

Coria (*Caurium*), v. à 60 kil. N.-O. de Cacérès (Espagne), sur l'Alagon. Evêché.

Corigliano, v. à 40 kil. N.-E. de Cosenza (Italie), à 5 kil. du golfe de Tarente, près des ruines de Sybaris; 13,000 hab.

Corinne, femme poète de Tanagre en Béotie, vivait au commencement du Ve s. av. J.-C.; elle vainquit cinq fois Pindare; il ne reste que quelques fragments de ses odes.

Corinthe, v. du dép. d'Argolide et Corinthe (Grèce), sur l'isthme, avec une forte citadelle, l'Acrocorinthe, domine l'entrée du Péloponèse. Archevêché; comm. de raisins, d'huile, mais le port est envasé; 5,000 hab. — L'anc. Corinthe, avec ses deux ports, *Léchée*, sur le golfe de Corinthe, *Cenchrées* sur le golfe Saronique, riche par le commerce, ornée de beaux monuments, était surtout une ville de plaisirs. Elle fut prise et saccagée par Mummius, 146 av. J.-C.

Corinthe (Isthme de), entre le golfe d'Athènes (anc. golfe Saronique), et le golfe de Lépante (anc. golfe de Corinthe), n'a en certains endroits que 6 kil. de large. On y célébrait jadis les *Jeux isthmiques*.

Corinthe (Golfe de), anc. nom du golfe de Lépante.

Corio (BERNARDIN), né à Milan, 1459-1519, a écrit une *Histoire de Milan*, in-fol.

Coriolan (CAIUS MARCIUS), Romain d'une famille patricienne, vivait au commencement du Ve s. av. J.-C., se distingua à la bataille du lac Régille, au siége de Corioles, etc. N'ayant pu obtenir le consulat, il attaqua les tribuns, le peuple; fut banni, entraîna les Volsques jusque sous les murs de Rome; et ne se retira qu'à la prière de sa mère Véturie et de sa femme Volumnie. Il fut, dit-on, tué par les Volsques, ou mourut dans l'exil.

Coriolan (BARTHÉLEMY), né à Bologne, 1590-1654, fut un graveur distingué, comme son frère, *Jean-Baptiste*, 1595-1649.

Corioles, anc. v. des Volsques, à 36 kil. S.-E. de Rome, prise en 492 av. J.-C. par C. Marcius, surnommé *Coriolan*.

Coriosopites ou **Corisopites,** peuple gaulois dans la Lyonnaise IIIe; auj. pays de Quimper.

Corippus (FLAVIUS CRESCONIUS), poète latin du VIe s., a écrit la *Johannis*, poème en 4 chants, sur la guerre faite en Afrique par le proconsul Jean Troglita; et un *Panégyrique de Justin II*.

Cork, le plus grand comté de l'Irlande, au S.-E., dans le Munster, fertile en céréales, possède des mines de cuivre, plomb, houille, des ardoisières.

Cork, le ch.-l., près de l'emb. de la Lee, à 250 kil. S.-O. de Dublin, port à l'extrémité d'une baie magnifique. Evêché catholique. Comm. de viandes salées, de grains, beurre, etc.; 105,000 hab.

Corlay, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 1,501 hab.

Corleone, v. à 36 kil. S.-O. de Palerme (Sicile); 14,000 hab.

Cormatin-Desoteux (PIERRE-MARIE-FÉLICITÉ, baron DE), officier et littérateur, 1750-1812, servit dans la guerre d'Amérique; se déclara royaliste ardent, émigra, combattit dans l'Ouest sous Puisaye, et signa en 1795 le traité de Mabilais avec les républicains. Arrêté bientôt par l'ordre de Hoche, il fut remis en liberté sous le Consulat.

Cormeilles, ch.-l. de canton, arr. de Pont-Audemer (Eure); 1,220 hab.

Cormenin (LOUIS-MARIE **De La Haye,** vicomte DE), né à Paris, 1788-1868, filleul du duc de Penthièvre et de la princesse de Lamballe, auditeur, maître des requêtes au Conseil d'Etat, composa, en 1822, *les Questions de droit administratif*, ouvrage remanié sous le titre de *Droit administratif*, 1840, 2 vol. Député en 1828, il s'associa aux 221, protesta en 1830 contre l'élévation au trône du duc d'Orléans, puis combattit le nouveau gouvernement dans de nombreux pamphlets populaires, sous le nom de *Timon*. Vice-président de l'Assemblée constituante, en 1848, il rentra au Conseil d'Etat; il y fut rappelé après le 2 décembre. En 1855, il devint membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Il a été le pamphlétaire par excellence du règne de Louis-Philippe; il a écrit le *Livre des Orateurs*, les *Entretiens de village*, une foule d'opuscules; il a fondé un grand nombre d'œuvres de charité.

Cormont (THOMAS **de**), architecte du XIIIe s., a travaillé à la cathédrale d'Amiens.

Cormontaigne (LOUIS **de**), ingénieur, peut-être né à Strasbourg, 1696-1752, a continué les traditions de Vauban et devint maréchal de camp. Ses manuscrits, publiés en 1806-1809, forment un manuel complet de l'officier du génie.

Cornara (CARLO), peintre, né à Milan, 1605-1673.

Cornarius (JEAN) ou **Hagenbut,** né à Zwickau (Saxe), 1500-1558, médecin distingué, a été l'un des premiers à traduire les œuvres des médecins de l'antiquité.

Cornaro (MARC), doge de Venise, 1365-1367.

Cornaro (JEAN), doge de 1624 à 1629, fut persécuté par le Conseil des Dix et mourut de la peste.

Cornaro (FRANÇOIS), doge en 1656.

Cornaro (JEAN), doge, 1709-1722, lutta contre les Turks, en Morée et à Corfou; il leur abandonna la Morée par la paix de Passarowitz, 21 juillet 1718.

Cornaro (Catarina), patricienne de Venise, 1454-1510, épouse de Jacques de Lusignan, dernier roi de Chypre, 1469, s'empara du pouvoir après la mort de son mari, 1472, laissa les Vénitiens gouverner en son nom, leur abandonna le royaume en 1488, et vécut honorée près de Venise.

Cornaro (Louis), né à Padoue, 1467-1566, se soumit à un régime d'une extrême sobriété, pour vivre longtemps, et a publié *Discorsi della vita sobria.*

Cornaros (Vincent), poète grec, né dans l'île de Candie, au xvie s., a écrit, d'un style très pur, un poème chevaleresque, en vers rimés, en 5 chants, *Erotoeritos.*

Corne d'Abondance, emblème mythologique donné à beaucoup de divinités de la Grèce.

Corne d'Or, nom du port de Constantinople.

Corné, bourg du canton de Beaufort, arr. de Baugé (Maine-et-Loire).

Corneille, centenier romain, vivait à Césarée de Palestine, et fut baptisé par Saint-Pierre. On l'honore le 2 février.

Corneille (Saint), pape de 250 à 252. On l'honore le 11 septembre.

Corneille (Pierre), né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684, avocat au Parlement de Rouen, débuta en 1629 par la comédie de *Mélite*, qui eut un grand succès; d'autres comédies établirent la réputation du poète, que Richelieu s'attacha pour travailler à ses œuvres. Le génie dramatique de Corneille se révéla par *Médée*, en 1635; *le Cid*, en 1636, excita l'admiration de la France, malgré l'opposition de Richelieu et les critiques de l'Académie. Les belles œuvres se succédèrent alors : *Horace*, 1639; *Cinna*, 1639; *Polyeucte*, 1640; *la Mort de Pompée*, 1641; le *Menteur*, 1642. Dans la période suivante, Corneille, trop souvent inégal, donna *Rodogune*, 1644; *Théodore*, 1645; *Héraclius*, 1647; *Don Sanche d'Aragon*, 1650; *Nicomède*, 1652. Il fut de l'Académie française en 1647. Après la chute de *Pertharite*, 1653, il se retira du théâtre et traduisit en vers l'*Imitation* avec le plus grand succès. Par les conseils de Fouquet, il reparut au théâtre avec *Œdipe*, 1659; il fit jouer la *Toison d'Or*, 1661; *Sertorius*, 1662; puis *Othon, Agésilas, Attila*, qui nous montrent Corneille vieilli. Dans *Tite et Bérénice*, 1670, il fut vaincu par son jeune rival Racine. Après la comédie-ballet de *Psyché*, 1671, il donna *Pulchérie*, 1672, et *Suréna*, 1675. Les *Œuvres* de notre grand tragique ont été souvent imprimées, commentées et admirées.

Corneille (Thomas), frère du précédent, né à Rouen, 1625-1709, avocat au Parlement de Rouen, vécut toujours dans la plus grande intimité avec son frère. Doué de beaucoup de facilité, il obtint beaucoup de succès, sans avoir le génie de Pierre. Il débuta en 1647; de ses pièces nombreuses, *Ariane*, le *Comte d'Essex* et le *Festin de Pierre* sont seules restées au théâtre. Il remplaça son frère à l'Académie française. On lui doit une édition nouvelle des *Remarques de Vaugelas*, un *Dictionnaire* en 2 vol. in-fol.; un *Dictionnaire universel géographique et historique*, 3 vol. in-fol., etc.

Corneille (Michel), peintre, né à Orléans, 1603-1664, élève de Vouet.

Corneille (Michel), son fils aîné, né à Paris, 1642-1708, artiste de mérite, a travaillé pour Versailles, Fontainebleau, le Louvre, les Invalides, etc.

Corneille (Jean-Baptiste), frère du précédent, 1649-1695, également peintre, a travaillé pour les églises de Paris et a publié *les Premiers Eléments de la peinture pratique.*

Cornélie, la plus jeune fille de Scipion l'Africain, née vers 189 av. J.-C., épouse de T. Sempronius Gracchus, fut la digne mère des Gracques et de Sempronie, qui épousa le second Africain. Elle mourut à Misène, vers 110.

Cornélie, fille de Cinna, épouse de César en 83 av. J.-C., mère de Julie.

Cornélie, fille de Métellus Scipion, épouse du jeune Crassus, puis de Pompée, 52 av. J.-C., fut témoin de l'assassinat de son mari, et revint vivre à Rome.

Cornelis (Cornillle), peintre hollandais, né à Harlem, 1562-1636, remarquable par son dessin et son beau coloris.

Cornelius a Lapide, ou **Corneille de la Pierre (Van den Steen),** savant jésuite de Belgique, 1566-1637, a laissé un livre estimé, *Commentarii in Scripturam sacram*, 10 vol. in-fol.

Cornelius Nepos. V. Nepos.

Cornelius Severus, poète latin du i^er siècle; il ne reste de lui qu'un petit poème, l'*Etna*, et des fragments de la *Mort de Cicéron.*

Cornelius (Pierre de), né à Dusseldorf, 1787-1867, peintre célèbre, s'adonna surtout à la grande peinture de fresques, et devint très-populaire en Allemagne par ses nombreuses compositions; il a surtout excellé à reproduire les types rêvés par la poésie; mais il a souvent sacrifié à la pensée l'exécution et même le coloris. Ses œuvres sont principalement à Munich et à Berlin.

Cornet (Matthieu-Augustin, comte), né à Nantes, 1750-1832, membre du Conseil des Anciens, contribua au 18 brumaire, devint sénateur, comte de l'Empire, vota la déchéance, fut pair de Louis XVIII. Il a écrit : *Notice sur le dix-huit brumaire* et *Souvenirs sénatoriaux.*

Corneto (près de *Tarquinies*), v. à 17 kil. N. de Civita-Vecchia (Italie), sur la Marta. Célèbre par ses antiquités étrusques.

Cornhert ou **Coornhert** (Didéric), né à Amsterdam, 1522-1590, graveur, littérateur et musicien, a écrit des traductions, des poésies, est probablement l'auteur du chant national des Nassau, et a composé le célèbre manifeste de 1566, *Avertissement aux habitants des Pays-Bas.*

Corniani (Jean-Baptiste, comte de), né près de Brescia, 1742-1813, a écrit *I secoli della Letteratura italiana*, 9 vol. in-8°.

Cornic-Duchêne (Charles), né à Morlaix, 1731-1809, fut l'un des plus braves corsaires du xviiie siècle.

Cornic-Dumoulin (Pierre-François), son cousin, né à Bréhat, 1731-1801, se distingua comme lui et devint contre-amiral en 1794.

Corniche (La), route, souvent taillée dans les rochers à pic, de Nice à Gênes, le long de la mer l'une des plus belles de l'Europe.

Cornimont, bourg du canton de Saulxures, arr. de Remiremont (Vosges). Fromages de Gérômé; 4,614 hab.

Corno (Monte), sommet élevé de l'Apennin (2,976 m.), à 16 kil. N.-E. d'Aquila.

Cornouaille ou **Cornwall** (*Cornu Galliæ, Cornubia*), comté d'Angleterre, au S.-O., entre le canal de Bristol et la Manche; terminé par les caps Land's-End, *Cornouaille*, Lizard. Pays aride, avec des mines d'étain, de cuivre, etc. C'est l'apanage des princes de Galles. Le ch.-l. est Bodmin.

Cornouaille, anc. pays de France, à l'O. de la Bretagne, forma un comté qui comprenait le diocèse de Cornouailles ou de Quimper-Corentin. Auj. dép. du Finistère et petite partie du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

Cornuel (Anne **Bigot,** dame), fut célèbre au xviie siècle par son esprit mordant et ses bons mots. Veuve en 1650, elle conserva sa réputation jusqu'à sa mort, 1694.

Cornus, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Affrique (Aveyron); 1,613 hab.

Cornutus (L. Annæus), philosophe stoïcien du Ier s., né à Leptis en Libye, esclave, affran-

chi, maître de Perse et de Lucain, fut exilé par Néron.

Cornwallis (CHARLES), général anglais, 1738-1805, prit part à la guerre de Sept Ans; soutint la cause royale en Amérique, mais fut forcé de capituler à Yorktown, 1781. Gouverneur du Bengale, 1786, il força Tippoo-Saëb à la paix, 1792. Gouverneur d'Irlande, 1798, il réprima la rébellion, repoussa les Français. Il négocia la paix d'Amiens, 1802, et mourut gouverneur des Indes.

Coro, ch.-l. de la prov. de ce nom (Venezuela), à l'entrée de la presqu'île de Paraguana; 12,000 hab.

Corœbus, fut le premier proclamé vainqueur aux Jeux olympiques, 776 av. J.-C. On a compté les olympiades à partir de cette époque.

Corogne (La), ou **La Coruña** (*Magnus Portus*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), à 500 kil. N.-O. de Madrid, bon port de guerre bien fortifié; comm. de toiles fines et à voiles. Batailles navales de 1748 et de 1805; bataille de 1809; 34,000 hab. — La prov., dans l'anc. Galice, aux côtes découpées, poissonneuses, a de beaux pâturages; la superf. est de 7,973 kil. carrés; la popul., de 595,000 hab.

Coromandel (Côte de), sur le golfe de Bengale, à l'E. de l'Hindoustan, presque droite, sablonneuse, avec des ports médiocres.

Coron (*Colonis*), v. de la prov. de Messénie (Grèce), port peu sûr sur le golfe de ce nom; 8,000 hab.

Corona (LÉONARD), né à Murano, 1561-1605, peintre de l'école vénitienne.

Corona (La), plateau célèbre dans les guerres d'Italie, près du plateau de Rivoli.

Coronata, île de l'archipel Dalmate (Autriche), longue de 24 kil.

Coronée, v. de l'anc. Béotie, au S.-O. du lac Copaïs, près de l'Hélicon. Victoire d'Agésilas, 394 av. J.-C.

Coronelli (MARC-VINCENT), né à Venise, 1650-1718, de l'ordre des frères mineurs, géographe zélé, publia plus de 400 cartes, des ouvrages sur Rhodes, la Morée, Rome, etc., une ***Histoire de Venise***, de 421 à 1504, une ***Bibliothèque universelle sacro-profane***, 7 vol. in-fol., etc.

Coroner, magistrat anglais, élu à vie par les francs-tenanciers de chaque comté, pour constater les cas de mort subite, de suicide, etc.

Coronero, l'un des sommets du massif du Saint-Gothard, à l'E., sur la ligne du partage des eaux.

Corps, ch.-l. de canton, arr. et à 60 kil. S.-E. de Grenoble (Isère), sur le Drac; 1,356 hab.

Corps législatif, nom donné à l'Assemblée représentative de la France par la Constitution de l'an VIII; composé de 300 membres, il votait les lois, sans les discuter. — La Constitution de 1852 rétablit le Corps législatif, votant une adresse, l'impôt, discutant les projets de loi; ses attributions ont plus d'une fois varié jusqu'à sa suppression en 1870.

Corpus Juris, recueil des lois romaines, publiées sous Justinien.

Corrado (CHARLES), né à Naples, 1693-1768, peintre de fresques et de paysages.

Correa de sa Benavides (SALVADOR), né à Rio-de-Janeiro, 1594-1688, amiral portugais, gouverneur général du Brésil, rendit le pays à la maison de Bragance, et fut disgracié après la déposition d'Alfonse VI.

Correa da Serra (JOSÉ FRANCISCO), savant portugais, 1750-1823, exilé, vécut en France, en Angleterre, fut député aux Cortès, etc. Le plus important de ses ouvrages est la ***Collection des livres inédits de l'histoire portugaise***, 4 vol.

Corrège (ANTONIO **Allegri,** dit **le**), peintre célèbre, né à Correggio (Italie), 1494-1534, a laissé de nombreux ouvrages, remarquables par la grâce, un coloris agréable, beaucoup d'harmonie, la science des raccourcis. Ses tableaux ornent les grands musées de l'Europe.

Correggio, v. à 16 kil. N. de Reggio de Modène (Italie), patrie d'Ant. Allegri, dit le *Corrège*; 6,000 hab.

Corrégidor ou **Correcteur,** jadis magistrat important dans les villes d'Espagne et de Portugal, où il n'y avait pas de gouverneur.

Corrèze (*Curegia*), affl. de gauche de la Vézère, arrose Tulle, Brive et a 90 kil. de cours.

Corrèze (Dép. de la), au S. de la Haute-Vienne et de la Creuse, correspond au Bas-Limousin. Il est dominé au N. par le plateau de Millevache et les monts du Limousin, le climat est rude, le sol ingrat. On y trouve du cuivre, du fer, du plomb, de la houille, etc. Le dép. a 586,608 kil. carrés et 317,066 hab. Il renferme 3 arr. : *Tulle*, Brive et Ussel; 29 cantons et 287 communes. Il forme le diocèse de Tulle, est du ressort de la cour d'appel de Limoges et de l'Académie de Clermont; 12e rég. milit.

Corrèze, ch.-l. de canton, au N.-E. de Tulle (Corrèze); 1,681 hab.

Corrib, riv. d'Irlande, qui passe à Galway et reçoit les eaux du *lac Corrib*, long de 32 kil.

Corrientes ou **des Courants** (Cap), sur la côte de Mozambique, à l'entrée du canal.

Corrientes, État de la Confédération Argentine, entre le Parana et l'Uruguay, borné au N.-E. par le Brésil. Le pays est couvert de prairies, souvent inondées; le climat est doux et assez sain. C'était le principal siège des ***Missions des Jésuites*** au Paraguay. La popul. est de 170,000 hab.

Corrientes, le ch.-l., sur le Parana, est une ville grande, ayant quelque industrie, bien située pour le commerce; 11,000 hab.

Corrientes, capit. de la prov. de Jalisco (Mexique), sur le Grand Océan.

Corrobedo, cap au N. de l'Espagne, sur le golfe de Biscaye.

Corrozet (GILLES), né à Paris, 1510-1568, imprimeur-libraire, a lui-même composé beaucoup d'ouvrages, et surtout ***la Fleur des antiquités... de Paris***.

Corse, île appartenant à la région italienne et formant le dép. français de la Corse. Elle est, dans la Méditerranée, à 170 kil. des côtes de Provence, à 90 kil. de l'Italie. Longue de 180 kil., du *cap Corse* au détroit de Bonifacio, qui la sépare de la Sardaigne, elle a 90 kil. dans sa plus grande largeur. A l'exception de quelques plaines basses et malsaines à l'E., elle est couverte par un massif de montagnes (monte Cinto, monte Rotondo (2,764 m.), monte d'Oro (2,655 m.), monte Rosso). Les vallées donnent naissance à des cours d'eau peu importants : Golo, Tavignano, Ostriconi, Liamone, Gravone, etc. A l'E., la côte est droite; au S.-E., elle est bordée d'écueils avec les golfes de Porto-Vecchio et de Santa-Manza; au S., sont les îlots de Cavallo et de Lavezzi; à l'O., la côte est rocheuse, découpée en golfes, Ventilegne, Valinco, Ajaccio, Sagone, Porto, Galeria, Calvi, Saint-Florent. Les richesses minérales sont peu exploitées; les flancs des montagnes ont encore quelques belles forêts, mais trop souvent des taillis touffus ou *maquis*. Les vallées sont fertiles, mais mal cultivées. Les Corses sont un mélange d'Ibères, de Grecs, de Carthaginois, de Romains, de Sarrasins, d'Italiens. — La Corse (*Therapne*, *Cyrnos*, *Corsica*), colonisée par les Phéniciens, les Phocéens, occupée par les Carthaginois, les Romains, appartint plus tard aux Génois, qui la cédèrent à la France, en 1768. — Le dép. a 874,710 kil. carrés et 272,639 hab.; il renferme 5 arr. : *Ajaccio*, Bastia, Calvi, Corte, Sartène, 62 cantons et 364 communes. Il forme le diocèse d'Ajaccio, est du ressort de la cour d'appel de Bastia et de l'Académie d'Aix.

Corseul, bourg du canton de Plancoet, arr. et à 12 kil. N.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur l'emplacement de l'anc. capitale des Curiosolites; 3,295 hab.

Corsini (EDOUARD), né à Fanano (duché de Modène), 1702-1765, général des clercs-réguliers des Ecoles-Pies, a publié : *Fasti Attici*, 4 vol. in-4°; *Dissertationes quatuor Agonisticæ; Inscriptiones Atticæ; Series præfectorum urbis*, etc.

Cort (CORNEILLE), graveur hollandais, né à Horn, 1536-1578, fonda une école célèbre à Rome.

Corte (JEAN DE **La**), peintre, né à Madrid, 1597-1660, élève de Velasquez.

Corte, ch.-l. d'arr. de la Corse, au centre de l'île, près du Tavignano, à 60 kil. N.-E. d'Ajaccio. Place forte; 5,126 hab.

Cortereal (GASPARD), navigateur portugais, reconnut les côtes de Terre-Neuve et du Labrador, 1500-1501.

Cortereal (JERONIMO), poète portugais, mort avant 1593, commanda les flottes dans les Indes, et écrivit un poème épique sur le siège de Diu de 1546; une épopée espagnole en 15 chants, l'*Austriada*, et surtout un poème touchant, le *Naufrage de Sepulveda*.

Cortès c'est-à-dire *cours*, *chambres*, nom donné en Espagne et en Portugal aux assemblées nationales. On les fait remonter à l'année 1133 pour l'Aragon, à 1169 pour la Castille. Elles furent très puissantes jusqu'à la fin du XVe siècle; Charles-Quint ne convoqua plus que les *procuradores* (députés) des villes; au XVIIe et au XVIIIe s., les Cortès disparurent presque complètement. Les Cortès de Cadix, en 1810, publièrent la Constitution de 1812. Depuis lors, les assemblées nationales en Espagne ont été abolies, rétablies, modifiées, suivant les caprices des révolutions. — En Portugal, les *Cortès* de Lamego, 1145, constituèrent la nouvelle monarchie ; les assemblées ne furent longtemps convoquées que dans les circonstances extraordinaires. En 1820, elles donnèrent une Constitution libérale. Elles comprennent maintenant deux Chambres. V. PORTUGAL.

Cortez (FERNAND), né à Medellin (Espagne), 1485-1547, fils d'un pauvre gentilhomme, se distingua dans le Nouveau Monde dès 1504, contribua à la conquête de Cuba, et fut chargé par le gouverneur Velasquez d'aller reconnaître le Mexique. Avec onze vaisseaux et quelques centaines de soldats, il aborda au port de Saint-Jean-d'Ulloa, 1519, fonda la forteresse de Villa-Rica de la Vera-Cruz, brûla ses vaisseaux, se rendit indépendant, et marcha hardiment vers Mexico, malgré les défenses de l'empereur Montézuma. Vainqueur des Tlascalans, puis leur allié, il entra dans Mexico, s'empara audacieusement de Montézuma, le força de se reconnaître vassal de Charles-Quint ; puis il marcha contre Narvaez, envoyé contre lui par le jaloux Velasquez; il surprit et débaucha ses soldats. Mais les Mexicains s'étaient soulevés; Cortez fut forcé d'évacuer Mexico; il vainquit les ennemis à Otumba, 1520, assiégea et prit la capitale, 1521 ; le Mexique était conquis. — Il revint en Espagne pour répondre aux accusations dirigées contre lui et fut nommé capitaine général de la Nouvelle-Espagne. Il découvrit la mer Vermeille et la Californie; mais il fut disgracié, vers 1540, et fut assez mal accueilli par Charles-Quint, qu'il suivit cependant dans son expédition d'Alger.

Cortez (MARTIN), géographe espagnol, a publié, en 1551, un remarquable *Traité de la sphère et de l'art de naviguer*.

Cortona, v. à 30 kil. S.-E. d'Arezzo (Italie), dans le Val Chiana. Evêché, belles églises; 25,000 hab.

Cortona (PIETRO-BERETTINI **Da**), plus connu sous le nom de **Pierre de Cortone**, du lieu de sa naissance, 1597-1669, fut un peintre et un architecte célèbre; malgré son talent, il contribua à la décadence de l'art. Ses principales œuvres sont à Rome, à Venise, à Paris. Il mérita les bienfaits de Louis XIV pour ses projets d'achèvement du Louvre et des Tuileries.

Cortot (JEAN-PIERRE), né à Paris, 1787-1843, statuaire, membre de l'Académie, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, s'est distingué par la pureté et la noble simplicité de ses compositions.

Coruña (La). V. COROGNE (LA).

Coruncanius (TITUS), originaire de Tusculum, consul en 280 av. J.-C., censeur, grand-pontife, dictateur, fut un jurisconsulte très estimé.

Corvées, services de corps ou redevances, dus par les manants à leur seigneur; en principe, ils étaient *taillables et corvéables à merci*. *Les corvées réelles* étaient dues en raison des biens possédés; les *corvées personnelles*, en raison seule du domicile dans le territoire de la seigneurie. Turgot avait aboli les *corvées publiques*, en 1776. Toutes les corvées disparurent, 1789-1790.

Corvetto (LOUIS-EMMANUEL, comte), né à Gênes, 1756-1822, avocat, membre du Directoire de la république Ligurienne, devint conseiller d'Etat en France, 1806, comte, inspecteur général des prisons d'Etat. Il fut ministre habile des finances de 1815 à 1818.

Corvey ou **Nouvelle-Corbie**, abbaye de Bénédictins, fondée par Louis le Débonnaire, sur le Weser (Westphalie).

Corvi (DOMENICO), né à Viterbe, 1623-1703, bon peintre, imitateur des Carrache.

Corvin. V. MATHIAS et HUNYADE.

Corvisart-Desmarets (JEAN-NICOLAS, baron), né à Vouziers, 1755-1821, médecin distingué, fit avec talent des cours nombreux, fut professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences et médecin de Bonaparte. Il a laissé quelques *Mémoires*, un *Essai sur les maladies du cœur et des gros vaisseaux*, etc.

Corvo, la plus petite des Açores (Portugal) ; elle a deux petits ports.

Corybantes, prêtres de Cybèle, originaires de Phrygie, habiles dans l'art de travailler les métaux. En mémoire de la mort d'Atys, ils couraient, armés de torches, poussant des cris, frappant leurs tambours, exécutant des danses frénétiques, etc.

Corydon, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), près de l'Ohio.

Coryphée, chef du chœur dans les tragédies grecques.

Cos, auj. **Stanco** ou **Istan-Kioi**, île de l'Archipel, sur la côte d'Asie Mineure, longue de 44 kil., montueuse, a de belles plantations d'oranges et de limoniers; 10,000 hab. — La capit. **Stanco** (anc. *Cos*), colonisée jadis par les Doriens, fut célèbre dans l'antiquité.

Cosa (JUAN **de la**), géographe et navigateur espagnol, mort en 1509, pilote de Ch. Colomb à son premier voyage, fut percé de flèches empoisonnées par les sauvages de la côte de Darien. On a conservé de lui plusieurs cartes précieuses.

Cosaques ou **Kosaks**, nom d'origine tatare, qui signifie *homme armé;* colonies militaires, au S. de la Russie, qu'on peut rattacher à deux grandes divisions, les *Cosaques de l'Ukraine* ou de la *Petite-Russie*, plus Slaves que Tatars, du Dniepr au Dniestr, qui devinrent vassaux de la Russie en 1737 et perdirent leur indépendance après la révolte de 1775; — les *Cosaques du Don*, plus Tatars que Slaves, à l'E. et au S.-E. de la Russie. — De nos jours le *Territoire des Cosaques de la mer Noire* ou cercle Tchernomorien (lieutenance du Caucase) est à l'E. de la mer d'Azov; leur ch.-l. est Jékaterinodar, sur le Kouban ; — le *Territoire des Cosaques du Don* comprend le bassin inférieur du Don et de ses affluents; c'est une plaine immense, dont le sol est généralement maigre et sablonneux; les pâturages nour-

rissent de nombreux troupeaux, des chevaux infatigables. Les v. princ. sont *Novo-Tcherkask*, Staroï-Tcherkask et Ouroupinskaïa.

Coscile, petit affluent du Crati (Italie mér.), qui passe à Castro-Villari.

Coseguina, volcan du Honduras, au S. de la baie de Fonseca.

Cosenza (*Consentia*), ch.-l. de la Calabre citérieure (Italie), au S.-E. de Naples, au pied de la Sila. Archevêché; faïence, coutellerie; 17,000 hab.

Cosetani, peuple de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise, entre l'Ebre et le Llobregat.

Cosmao-Kerjulien (JULIEN-MARIE, baron), né à Châteaulin. 1761-1825, marin célèbre, se distingua à Trafalgar, fut contre-amiral en 1805, et fut destitué par la seconde Restauration.

Cosmas, géographe célèbre, marchand, moine à Alexandrie, visita l'Ethiopie, l'Arabie, l'Inde (d'où son surnom d'*Indicopleustes*). Il ne reste de lui qu'une *Topographie chrétienne*, écrite en grec, sous Justinien, 547.

Cosme (SAINT), frère de saint Damien, né en Arabie, souffrit le martyre avec lui en 303. On les honore le 27 septembre. Ils sont devenus les patrons des médecins et des chirurgiens.

Cosme (JEAN **Baseilhac**, dit *le Frère*), né près de Tarbes, 1703-1781, de l'ordre des Feuillants, fut un chirurgien distingué, surtout pour l'opération de la taille.

Cosnac (DANIEL **de**), né au château de Cosnac (Limousin), 1630-1708, entra dans les ordres, s'attacha au prince de Conti, fut nommé par Mazarin évêque de Valence, 1654, et devint aumônier du frère de Louis XIV. Il fut archevêque d'Aix en 1687. Il a laissé des *Mémoires* intéressants, publiés en 1852, 2 vol. in-8°.

Cosne (*Condate Carnutum*), ch.-l. d'arr. de la Nièvre, sur la dr. de la Loire, à son confl. avec le Nohain, à 53 kil. N.-O. de Nevers. Coutellerie, clouterie, ancres; 7,400 hab.

Cossali (PIERRE), né à Vérone, 1748-1815, théatin, se livra à l'étude des sciences mathématiques et physiques. Il a écrit l'*Histoire de l'origine de l'algèbre et de ses progrès en Italie*, 2 vol. in-8°; etc.

Cossart (GABRIEL), né à Pontoise, 1615-1674, a publié les 8 derniers volumes des *Conciles de Labbe*.

Cossé-le-Vivien, ch.-l. de canton, arr. et au N.-O. de Château-Gontier (Mayenne); 3,023 hab.

Cossé (CHARLES **de**), COMTE DE **Brissac**, 1505-1564, d'une ancienne famille, se signala dans les guerres d'Italie sous François Ier, devint grand-maître de l'artillerie, 1547, maréchal; fut gouverneur du Piémont sous Henri II, et acquit une réputation européenne par ses talents stratégiques. Gouverneur de Paris, 1562, il contribua à la reprise du Havre, 1563.

Cossé (TIMOLÉON **de**), son fils aîné, 1543-1569, colonel de l'infanterie française au delà des monts, combattit à Malte contre les Turks, en France dans les rangs des catholiques. Il fut tué dans l'engagement de Mucidan en Périgord.

Cossé (ARTHUR **de**), COMTE DE **Secondigny**, frère de Charles, 1512-1582, fut comme lui un bon capitaine, devint maréchal, 1567, fut gouverneur de l'Orléanais, et, en 1570, fut battu par Coligny à Arnay-le-Duc. Il fut enfermé à la Bastille, comme suspect d'intelligence avec les *Politiques*. Délivré en 1575, il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, en 1579.

Cossé (CHARLES II **de**), fils de Charles, mort en 1621, fut gouverneur d'Angers, 1585, devint l'un des principaux lieutenants d'Henri de Guise, et fut le premier à faire élever les barricades de Paris, en mai 1588. Mayenne le nomma gouverneur de la capitale; il s'entendit avec Henri IV et lui vendit l'entrée de la ville, 1594. Il combattit le duc de Mercœur en Bretagne, et fut créé duc et pair sous Louis XIII, en 1611.

Cossé (JEAN-PAUL-TIMOLÉON **de**), duc de **Brissac**, 1698-1784, chevalier de Malte, brave capitaine, maréchal de France en 1768.

Cossé (LOUIS-HERCULE-TIMOLÉON **de**), duc de **Brissac**, 2e fils du précédent, 1734-1792, capitaine-colonel des Cent-Suisses, gouverneur de Paris, commandant de la garde constitutionnelle de Louis XVI, 1791, fut emprisonné à Orléans, puis massacré par le peuple à Versailles, sept. 1792.

Cosséir, port de la Haute-Egypte, sur la mer Rouge; 3,000 hab.

Cossimbazar, v. du Bengale (Hindoustan), sur l'un des bras du Gange. Fabr. de carpettes, de satins, etc.; 25,000 hab.

Cosson, affl. de gauche de la Loire, passe à Chambord; cours de 80 kil.

Cossova. V. CASSOVIE.

Cossus (SERVIUS CORNELIUS), consul, 428 av J.-C., maître de la cavalerie du dictateur Mamercinus, tua en combat singulier Tolumnius, roi des Véiens et remporta les secondes dépouilles opimes.

Costa (LORENZO), né à Ferrare, 1450-1530, peintre, travailla surtout à Bologne.

Costa (TOMMASO), né à Sassuolo, 1634-1690, peintre de paysages et de perspectives.

Costa e Sylva (JOSÉ-MARIA DA), poète et critique portugais, 1788-1854, a traduit plus de 200 pièces de théâtre et écrit *Essai biographique et critique sur les meilleurs poëtes portugais*.

Costa de Beauregard (JOSEPH-HENRI, marquis DE), né à Beauregard (Savoie), 1752-1824, a laissé *Mémoires historiques sur la maison royale de Savoie*, 3 vol. in-8°.

Costabona, l'un des pics des Pyrénées orientales (2,421 m.), à la source du Tech et du Ter.

Costanzo (ANGELO DI), né à Naples, 1507-1591, a composé des *Rimes* et une *Histoire du royaume de Naples*, de 1250 à 1489.

Costar (PIERRE), né à Paris, 1603-1660, l'un des beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet, écrivit la *Défense des œuvres de M. de Voiture*, ce qui le fit admirer et pensionner. On lui doit des *Lettres*, un *Traité de l'épigramme* avec un *Recueil des plus beaux endroits de Martial*, etc.

Costa-Rica, république de l'Amérique centrale, entre le Nicaragua au N. et la prov. colombienne de Veragua. Le pays, traversé par la Cordillère, a des côtes rocailleuses et malsaines; il renferme des mines d'or et de cuivre, des bois de construction, des pâturages; on exporte beaucoup de café. La superf. est de 51,760 kil. carrés; la population, de 185,000 habitants, sans compter les indigènes, qui vivent à l'état sauvage. Elle fit partie de l'Union centrale américaine, dissoute en 1842. La capit. est *San-José*; les v. princ. sont : Alajuela, Cartago, Heredia, Punta-Arenas.

Coster (LAURENT), né à Harlem, 1370-1440, aurait, suivant les Hollandais, inventé l'imprimerie; ils lui ont même élevé une statue à Harlem, et cette opinion a encore ses partisans. On peut croire que des impressions xylographiques ont été exécutées en Hollande vers cette époque.

Cotan (frère JUAN-SANCHEZ), né à Alcazar de Saint-Jean, 1561-1627, a composé de bons tableaux d'histoire et a surtout imité les fleurs et les fruits.

Côte d'Or (Monts de la). Ils unissent les Cévennes sept. au plateau de Langres, depuis les sources de la Dheune et de la Bourbince jusqu'à celles de la Seine; ils renferment de grandes richesses minérales; leurs flancs sont couverts de vignobles. On y remarque le bief de partage du canal du Centre, le mont Genis (589 m.), le mont Moresol (520 m.), le bief de partage du canal de Bourgogne, le mont Tasselot (608 m.).

Côte-d'Or, (Dép. de la), partie de l'anc. Bourgogne, traversé par la Côte-d'Or, le plateau de Langres, les monts du Morvan ; arrosé par la Seine, l'Ource, la Brenne, l'Armançon ; l'Arroux, la Saône, l'Ouche. Il est fertile, a d'excellents pâturages, des vignobles renommés (côte de Nuits et côte Beaunoise), de nombreuses forêts, des mines de fer, des marbres, des granits, des sources minérales. L'industrie et le commerce sont développés. La superf. est de 876,116 hectares et la popul. de 382,819 hab. Il renferme 4 arr. : *Dijon*, Beaune, Semur, Châtillon ; 36 cantons et 717 communes ; il forme le diocèse de Dijon, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Dijon ; 8e rég. milit.

Côte des Dents ou d'**Ivoire,** partie de la côte de Guinée, entre le cap Palmas et la rivière Assinie. Commerce de dents d'éléphants.

Côte des Esclaves, partie de la côte de Guinée, de la Côte-d'Or à la côte de Benin. Elle a été l'un des principaux foyers de la traite.

Côte des Graines, du **Poivre** ou de **Malaguette**, partie de la côte de Guinée, du cap Monte au cap Palmas. Là est l'Etat de Liberia.

Côte-d'Or, partie de la côte de Guinée, entre la riv. Assinie et la côte des Esclaves ; elle est bien arrosée, assez bien cultivée, mais exposée à de grandes chaleurs. C'est là que sont les principaux comptoirs Anglais. L'intérieur du pays est surtout occupé par les Fantees et les Ashantis.

Côte-Rôtie, hameau à 26 kil. de Lyon. Vins rouges estimés.

Côte-Saint-André (La), ch.-l. de canton, à 35 kil. S.-E. de Vienne (Isère). Vins blancs, liqueurs renommées ; 4,196 hab.

Cotelier (JEAN-BAPTISTE), né à Nîmes, 1629-1686, a laissé des travaux estimés sur les antiquités ecclésiastiques et surtout : *Patres œvi apostolici*, 2 vol. in-fol. ; *Monumenta Ecclesiœ Grœcœ*, 3 vol. in-fol., etc.

Cotentin (*Constantinus ager*), anc. pays de la Basse-Normandie, auj. partie du dép. de la Manche. — Les *Collines du Cotentin*, détachées des collines de Normandie, traversent la presqu'île de la Manche et finissent à la pointe de Barfleur et au cap de la Hogue.

Cotereaux ou **Cottereaux,** aventuriers mercenaires au service des rois et des seigneurs, du XIIe au XIVe s., ainsi nommés du *coteret* ou long couteau dont ils se servaient.

Cotès (ROGER), mathématicien anglais, 1682-1716, professeur d'astronomie dès 1706, a défendu Newton, a écrit de nombreux *Mémoires*, un *Traité sur le calcul différentiel* et des *Lectures* sur l'hydrostatique et la pneumatique.

Côtes-du-Nord, dép. au N. de la Bretagne, sur la Manche, avec des côtes granitiques et découpées, qui font partie du 2e arr. maritime. L'intérieur est couvert par les monts arides du Menez et d'Arrée. On exploite le granit, les ardoises, les pierres à chaux ; on élève des bestiaux ; on se livre à la pêche ; le commerce est assez actif. La superf. est de 688,562 kil. carrés ; la popul. de 627,585 hab. ; il renferme 5 arr. : *Saint-Brieuc*, Dinan, Loudéac, Guingamp, Lannion ; 48 cantons, 389 communes. Il forme le diocèse de Saint-Brieuc, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Rennes ; 10e rég. mil.

Cotignac, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Brignoles (Var). Fabr. de soie ; 2,614 hab.

Cotignola (FRANCESCO DE), dit **Marchesi** ou **Zaganelli,** peintre italien du XVIe s., a laissé de belles œuvres à Parme, à Faenza, avec son frère *Bernardino*.

Cotignola (GIROLAMO **Marchesi** DE), peintre italien, 1480-1550, l'un des meilleurs élèves de Francia.

Cotin (CHARLES), né à Paris, 1604-1682, conseiller et aumônier du roi, de l'Académie française en 1655, prêcha 16 carêmes à Paris avec succès et fut recherché à l'hôtel de Rambouillet. Il a laissé des *Rondeaux*, des *Poésies chrétiennes*, des *Œuvres galantes*, la *Critique désintéressée sur les satires du temps*, etc. Il est surtout connu par les satires de Boileau, et Molière l'a joué dans les *Femmes Savantes*.

Cotopaxi, volcan des Andes de Quito, à 60 kil. S. de cette ville, a 5,768 m. d'altitude.

Cotrone (*Crotona*), v. à 50 kil. N.-E. de Catanzaro (Italie), assez bon port, défendu par une citadelle ; 5,000 hab. — *Crotone*, v. anc. du Bruttium, fondée par les Achéens, ville florissante de la Grande-Grèce, reçut plus tard une colonie romaine.

Cotta (AURELIUS), consul romain en 252, 248 av. J.-C., se distingua dans la 1re guerre Punique.

Cotta (CAIUS AURELIUS), orateur romain, 124-70 av. J.-C., fut consul en 75, et a été loué par Cicéron.

Cotta (MARCUS AURELIUS), son frère, consul en 74, se fit battre par Mithridate.

Cotta (LUCIUS AURELIUS), frère des précédents, préteur en 70, fit rendre la loi qui partageait les jugements entre les sénateurs, les chevaliers, les tribuns du trésor. Il fut consul en 65, puis censeur.

Cotta (JEAN-FRÉDÉRIC), baron DE **Cottendorf,** né à Stuttgart, 1764-1832, dirigea et développa une grande maison de librairie à Tubingen. Il fonda la *Gazette universelle*, les *Heures*, les *Annales politiques*, etc., et surtout les *Annales de la critique*. Il établit des fermes modèles, une presse à vapeur, un bateau à vapeur, 1824 et 1826 ; il a été l'un des hommes les plus utiles de son pays.

Cotte (LOUIS), né à Laon, 1740-1815, oratorien, curé de Montmorency, se maria en 1794, fut bibliothécaire du Panthéon et correspondant de l'Institut. Il s'est surtout occupé de météorologie, d'histoire naturelle, etc.

Cotte (ROBERT **de**), né à Paris, 1656-1735, élève de Mansart, acheva la chapelle de Versailles, fit la belle colonnade du grand Trianon, le portail de Saint-Roch, etc., etc.

Cottereau. V. CHOUANNERIE.

Cottiennes (Alpes). V. ALPES.

Cottin (Madame), née Marie **Risteau,** née à Paris, 1770-1807, veuve de bonne heure d'un riche banquier, écrivit pour soulager un ami malheureux le roman de *Claire d'Albe*, 1798 ; puis continua d'obtenir un véritable succès, en publiant *Malvina*, *Amélie Mansfield*, *Elisabeth*, *Mathilde*, etc.

Cottius (MARCUS JULIUS), fils de Donnus, prince des Ségusiens dans les Alpes, conserva sous Auguste l'administration de douze tribus liguriennes, éleva en l'honneur de l'empereur l'arc de triomphe de Suze, fit tracer à travers les Alpes *la route de Cottius* (du mont Cenis). Son fils lui succéda, mourut en 65, et Néron réduisit le royaume en province romaine.

Cotton (CHARLES), poëte anglais, 1630-1687, est connu par ses poésies burlesques, *Scarronides or Virgil travesty*, *Several Dialogues of Lucian*, etc.

Cotton (PIERRE), né à Néronde (Forez), 1564-1626, jésuite, prédicateur distingué, confesseur de Henri IV, défendit la *Doctrine des pères jésuites*, et ne se retira de la cour que sous Albert de Luyne.

Cotton (ROBERT BRUCE), antiquaire anglais, 1570-1631, réunit surtout une bibliothèque riche en manuscrits, léguée plus tard à la couronne par un de ses héritiers ; une partie se trouve au *British Museum*.

Cotyæum (auj. *Kutayé*), v. de l'anc. Phrygie, sur le Thymbris.

Cotyora, v. du Pont ancien, port, colonie de Sinope.

Cotys, roi de Paphlagonie, au IVe s. av. J.-C., seconda Agésilas dans son expédition contre Artaxerxès II.

Cotys, prince de Thrace, 382-358 av. J.-C., eut des démêlés avec les Athéniens.

Cotys, roi des Odryses de Thrace, au IIe s. av. J.-C., s'unit à Persée contre les Romains.

Cotys, roi de Thrace, fut dépouillé et tué par son oncle Rhescuporis. Tibère le vengea.

Cotys, rois du Bosphore, l'un de 45 à 69, l'autre vers 130.

Cotytto, déesse de l'impudicité, adorée dans plusieurs pays, eut des prêtres appelés *Baptes.*

Coubon, bourg du canton et de l'arr. du Puy (Haute-Loire) ; 2,615 hab.

Couches-les-Mines, ch.-l. de canton, à 22 kil. S.-E. d'Autun (Saône-et-Loire); 2,906 hab.

Coucouron, ch.-l. de canton, arr. de Largentière (Ardèche) ; 1,318 hab.

Coucy-le-Château, ch.-l. de canton, à 30 kil. S.-O. de Laon (Aisne). Ruines imposantes d'un château célèbre du XIe s. ; édit de 1535 ; 780 hab.

Coucy, famille célèbre dès le XIe s. dans le nord de la France. Elle a produit des seigneurs qui luttèrent contre Louis VI; *Enguerrand III* combattit à Bouvines et prit part aux troubles de la minorité de Louis IX ; *Enguerrand VII*, gendre d'Edouard III, alla combattre dans les différents pays de l'Europe et mourut en Bithynie

Coucy (RAOUL ou RENAUD **de),** trouvère du XIIe s., mourut en Palestine, 1192. La tradition lui attribue l'anecdote, souvent célébrée, qui a illustré le nom de Gabrielle de Vergy. On a publié le *Roumans dou chastelain de Coucy*, et on lui a attribué 24 *Chansons*.

Coucy (ROBERT **de**), architecte célèbre, mort en 1311, a travaillé à la cathédrale de Reims et surtout à la belle église de Saint-Nicaise.

Coucy (MATTHIEU **de),** né au Quesnoy en Hainaut, a continué au XVe s. la *Chronique* de Monstrelet.

Coudée, mesure de longueur, valait chez les Grecs 0m 463, chez les Romains 0m 444, en France 1 pied 10 pouces.

Coudray-Saint-Germer (Le), ch.-l. de canton, arr. de Beauvais (Oise); 427 hab.

Couédic de Kergoualec (CHARLES-LOUIS, vicomte **Du),** marin célèbre, 1739-1780, est surtout connu par le combat glorieux de la *Surveillante*, dans lequel il fut mortellement blessé, 1779.

Couëron (*Corbilo*), bourg du canton de Saint-Etienne de Montluc, arr. et à l'E. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur la dr. de la Loire. Verrerie ; 4,850 hab.

Couesnon, riv. qui vient du plateau de Fougères, arrose Fougères, Antrain, Pontorson et finit dans les grèves du Mont Saint-Michel.

Couffé, bourg du canton de Ligné, arr. et à 10 kil. d'Ancenis (Loire-Inférieure) ; 2,058 hab.

Couhé-Vérac, ch.-l. de canton, arr. de Civray (Vienne) ; 1,849 hab.

Couiza, ch.-l. de canton, arr. de Limoux (Aude) ; 1,044 hab.

Coulange-la-Vineuse, ch.-l. de canton, au S. d'Auxerre. (Yonne), Bons vins ; 1,342 hab.

Coulange-sur-Yonne, ch.-l. de canton, au S. d'Auxerre (Yonne). Bons vins ; 942 hab.

Coulanges (PHILIPPE-EMMANUEL, marquis DE), né à Paris, 1633-1716, parent de Mme de Sévigné, est connu par ses *Chansons*, 2 vol. in-12, ses *Lettres à Mme de Sévigné*, et des *Mémoires*.

Coulanges (MARIE-ANGÉLIQUE DU GUÉ-BAGNOLES, marquise DE), sa femme, 1641-1723, a laissé des *Lettres* qui ne sont pas indignes de celles de Mme de Sévigné, son amie.

Couleuvre, bourg du canton de Lurcy-Lévy, arr. de Moulins (Allier) ; 2,224 hab.

Coulis ou **Coolies,** serviteurs, nom donné aux Hindous de basse classe, qui se mettent au service des Européens dans les colonies, par une espèce de contrat temporaire.

Coullons, bourg du canton et de l'arr. de Gien (Loiret) ; 2,802 hab.

Coulmiers, bourg du canton de Meung-sur-Loire, arr. d'Orléans (Loiret). Combat en 1870.

Coulomb (Saint), bourg du canton de Cancale, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,080 hab.

Coulomb (CHARLES-AUGUSTE **de),** né à Angoulême, 1736-1806, ingénieur militaire, physicien, a publié des mémoires sur la *Statique des voûtes*, les *Aiguilles aimantées*, la *Théorie des machines simples*, la *Chaleur*, etc. Intendant général des eaux et fontaines de France, 1784; membre de l'Académie des Sciences, 1786, il a écrit : *Recherches sur les moyens d'exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques.* Il est surtout connu par *la balance de torsion*, qu'il inventa.

Coulommiers (*Columbaria*), ch.-l. d'arr. de Seine-et-Marne. sur le Grand-Morin, à 48 kil. N.-E. de Melun. Toiles, briques et faïence ; 5,524 hab.

Coulon (LOUIS), né à Poitiers, 1605-1664, jésuite, historien, géographe, a écrit : *Histoire des Juifs*, 3 vol. in-12 ; *Traité historique des rivières de France*, 2 vol. in-8o.

Coulon de Thévenot, 1754-1814, a inventé ou perfectionné la tachygraphie.

Coulonges-sur-l'Autize, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Niort (Deux-Sèvres); 2,321 hab.

Coumassie, capit. des Achantis (Guinée), sur le flanc d'un vaste rocher ferrugineux, prise par les Anglais en 1874.

Council-Bluffs, v. nouvelle de l'Iowa (Etats-Unis), sur la dr. du Missouri ; plus de 6,000 hab.

Coupang, port au S.-O. de Timor (Malaisie), aux Hollandais, 5,000 hab.

Coupé (JEAN-MARIE-LOUIS, abbé), né à Péronne, 1732-1818, professeur au Collège de Navarre, est surtout connu par ses *Variétés littéraires et historiques*, 8 vol. in-8o, et par ses *Soirées littéraires*, 20 vol. in-8o.

Couperin, nom d'une famille de musiciens français, célèbres aux XVIIe et XVIIIe s.

Couptrain, ch.-l. de canton, arr. de Mayenne (Mayenne) ; 408 hab.

Courbevoie, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Denis (Seine), à 8 kil. N.-O. de Paris, sur la gauche de la Seine. Blanchisseries de laine, impressions sur étoffes ; casernes ; 15,108 hab.

Cours d'amour, espèce de tribunaux, composés de dames illustres et quelquefois de chevaliers, qui jugeaient des questions d'amour et de galanterie. On les rencontre surtout aux XIIe et XIIIe s. Martial d'Auvergne a composé, au XVe s., les *Arrêts d'amour*, recueil de pure imagination.

Cour de haute commission, tribunal institué en Angleterre par Elisabeth, 1584, pour juger les dissidents, composé de juges nommés par le souverain. Elle fut abolie par le Long-Parlement, 1641.

Courcelles (THOMAS **de),** théologien de l'Université de Paris, 1400-1469, l'un des juges de Jeanne d'Arc, défendit avec talent les libertés de l'Eglise gallicane au concile de Bâle.

Courcelles (JEAN-BAPTISTE-PIERRE-JULIEN, chevalier DE), né à Orléans, 1759-1834, historiographe, a écrit : *Dictionnaire universel de la noblesse de France ; Histoire généalogique et héraldique des Pairs de France*, etc., 12 vol. in-4o.

Courcelles (MARIE-SIDONIA DE LÉNONCOURT, marquise DE), 1651-1685, connue par ses aventures galantes et ses *Mémoires* spirituels.

Courchetet-d'Esnans (LUC), né à Besançon, 1695-1776, a publié : *Histoire du traité des Pyrénées*, 2 vol. in-12 ; — *du traité de Nimègue*, 2 vol. in-12 ; — *du cardinal de Granvelle.*

Cour-Cheverny, bourg du canton de Contres, arr. de Blois (Loir-et-Cher) ; 2,371 hab.

Courcité, bourg du canton de Villaines-la-

Juhel, arr. de Mayenne (Mayenne); 2,031 habit.

Courçon, ch.-l. de canton, arr. de La Rochelle (Charente-Inférieure); 1,317 hab.

Courier de Méré (PAUL-LOUIS), né à Paris, 1772-1825, officier d'artillerie jusqu'en 1809, épris de littérature grecque, publia à Rome la première édition complète de *Daphnis et Chloé*, avec une traduction en vieux français d'Amyot, puis des traités de Xénophon et l'*Ane* de Lucius de Patras. Après 1815, vigoureux pamphlétaire, il combattit la Restauration dans sa *Pétition aux deux Chambres*, 1816; *Lettres au Censeur; Simple Discours; Pétition pour des villageois qu'on empêche de danser; Pamphlet des Pamphlets*. Il fut tué d'un coup de fusil par son garde-champêtre.

Courlande, gouvern. de la Russie, au S. du golfe de Riga et de la Duna, qui la sépare de la Livonie; l'O. s'appelle le *pays des Coures* (Courlande), l'E., la *Semigalle*. Le pays est plat, couvert de bois et de lacs; la terre est assez bien cultivée. La popul. est d'environ 680,000 hab. Le ch.-l. est Mitau. — La Courlande, conquise par les chevaliers Teutoniques, fut habitée par de nombreuses colonies allemandes; en 1561, Gothard-Kettler, grand-maître des chevaliers Porte-Glaives, prit le titre de duc de Courlande, sous la suzeraineté de la Pologne. Le duché fut définitivement réuni à la Russie en 1795.

Cournon, bourg du canton de Pont-du-Château, arr. de Clermont (Puy-de-Dôme); 2,273 hab.

Cournonterral, bourg du canton et de l'arr. de Montpellier (Hérault).

Couronne de fer, couronne des rois lombards depuis Agilulphe; elle était en or, mais renfermait un petit cercle de fer, formé d'un des clous qui servirent à crucifier Jésus-Christ.

Couronne (La), bourg du canton et de l'arr. d'Angoulême (Charente). Papeteries; 3,307 hab.

Courpière, ch.-l. de canton, arr. et au S. de Thiers (Puy-de-Dôme), sur la Dore. Eaux minérales; 3,762 hab.

Courrières, bourg du canton de Carvin, arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Houille, sucre de betteraves; 3,331 hab.

Cours, bourg du canton de Thisy, arr. et à 38 kil. N.-O. de Villefranche (Rhône). Toiles, dites *beaujolaises*; 6,931 hab.

Coursan, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Narbonne (Aude); 3,458 hab.

Coursegoules, ch.-l. de canton, arr. de Grasse (Alpes-Maritimes); 437 hab.

Courseulles-sur-Mer, port du canton de Creully, à 20 kil. N.-O. de Caen (Calvados), sur la Seulles. Grands parcs aux huîtres; 1,700 hab.

Courson-sur-Yonne, ch.-l. de canton, au S. d'Auxerre (Yonne); 1,278 hab.

Court (ANTOINE), né à Villeneuve-de-Berg (Vivavais), 1696-1760, parvint à restaurer le calvinisme dans les Cévennes, le Dauphiné, le Languedoc; fonda et dirigea l'école de théologie à Lausanne, et a écrit l'*Histoire de la guerre des Camisards*, 3 vol. in-12.

Court de Gébelin (ANTOINE), son fils, né à Nîmes, 1725-1784, se livra surtout à l'étude des anciennes mythologies. Il a publié *le Monde primitif, analysé* et *comparé avec le monde moderne*, 9 vol. in-4°. Il coopéra à une publication favorable aux Américains, *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, 15 vol. in-8°, etc.

Court (JOSEPH-DÉSIRÉ), né à Rouen, 1798-1865, peintre, élève de Gros, a composé des tableaux d'histoire et des portraits estimés.

Courte-Cuisse (JEAN **de),** théologien français, 1350-1422, parla souvent au nom de l'Université, mourut évêque de Genève, a écrit des *Sermons* et un *Tractatus de Fide et Ecclesia*.

Courtenay, ch.-l. de canton, au N.-E. de Montargis (Loiret); 2,678 hab.

Courtenay (Maison de); célèbre dès le XIe s., elle a fourni des comtes d'Edesse, de puissants seigneurs anglais et surtout des seigneurs de France. — Des Courtenay régnèrent dans l'empire latin de Constantinople : *Pierre II*, mis à mort en 1219; *Robert*, son fils, mort en 1228; *Baudouin*, frère de Robert, qui se sauva de Constantinople en 1261 et mourut en 1278. — Les Courtenay revendiquèrent longtemps le titre de princes du sang; la dernière de cette famille, Mme de Bauffremont, mourut en 1768.

Courtépée (CLAUDE), ecclésiastique, 1721-1782, a laissé une description topographique et historique du *duché de Bourgogne*, 7 vol. in-8°.

Courthezon, bourg du canton de Bédarrides, arr. d'Avignon (Vaucluse). Soie, garance; 3,208 hab.

Courtilz de Sandras (GATIEN), né à Montargis, 1644-1712, a publié, surtout en Hollande, une foule d'ouvrages, mélange d'histoire, de mensonges, d'inventions romanesques.

Courtin (ANTOINE **de),** né à Riom, 1622-1685, diplomate, fut secrétaire des commandements de Christine de Suède, envoyé de Charles-Gustave en France et résident général de France auprès des puissances du Nord. Il a laissé des traités de morale sur la *Jalousie*, le *Point d'honneur*, etc.

Courtin (EUSTACHE-MARIE-PIERRE-MARC-ANTOINE), né à Lisieux, 1768-1839, avocat général à la Cour impériale de Paris, 1811, préfet de police en 1815, exilé de 1815 à 1818, a publié une *Encyclopédie moderne* en 24 vol. in-8° et 2 vol. de planches.

Courtine (La), ch.-l. de canton, arr. d'Aubusson (Creuse); 1,029 hab.

Courtois (EDME-BONAVENTURE), né à Arcis-sur-Aube, 1750-1816, membre de la Législative et de la Convention, fut chargé de l'examen des papiers de Robespierre, prit part au 18 brumaire, et vécut dans la retraite depuis 1802. Ses papiers nombreux furent saisis, dispersés ou détruits violemment en 1815.

Courtois (JACQUES), dit *le Bourguignon*, né à Saint-Hippolyte, 1621-1676, peintre célèbre, s'établit à Rome, se fit jésuite, et continua à produire des œuvres qui sont recherchées.

Courtois (JEAN), peintre émailleur du XVIe s., probablement né au Mans, travailla à Limoges et eut beaucoup de réputation.

Courtomer, ch.-l. de canton, arr. d'Alençon (Orne); 1,111 hab.

Courtrai (*Cortoriacum*), en flamand *Kortryk*, ch.-l. d'arr. de la Flandre occid. (Belgique), sur la Lys, à 120 kil. O. de Bruxelles. Hôtel de ville remarquable. Blanchisseries de toiles, linge de table, blondes, dentelles, teintureries. Bataille de 1302; souvent prise par les Français; 27,000 hab.

Courville, ch.-l. de canton, à 19 kil. O. de Chartres (Eure-et-Loir). Comm. de grains, chevaux et bestiaux; 1,667 hab.

Courvoisier (JEAN-JOSEPH-ANTOINE), né près de Besançon, 1775-1835, émigra, revint en France, 1803, entra dans la magistrature en 1815, fut député de 1816 à 1824, et était procureur général à Lyon lorsque Charles X le nomma ministre de la justice, 1829. Il refusa de s'associer à des mesures contraires aux lois et donna sa démission, le 19 mai 1830.

Cousin, affl. de dr. de la Cure, passe à Avallon. Cours de 50 kil.

Cousin, navigateur français de Dieppe, explora les côtes d'Afrique au XVe siècle, et, suivant les traditions dieppoises, aurait découvert, dès 1488, l'embouchure du Marañon, puis le cap des Aiguilles. Son contre-maître, Pinzon, aurait été l'un des compagnons de Ch. Colomb.

Cousin (JEAN), né à Soucy près de Sens, 1501-1590, fut à la fois peintre, sculpteur, graveur et écrivain. Parmi les œuvres nombreuses de ce grand artiste on cite : des peintures à Anet, des

vitraux à St-Gervais, St-Etienne-du-Mont, etc.; le *Jugement universel*, peint sur toile, une *Descente de croix*, etc. Il a élevé plusieurs tombeaux et surtout celui de Philippe de Chabot. Enfin il a écrit le *Livre de la perspective* et *la Vraie science de la pourtraicture*.

Cousin (LOUIS), né à Paris, 1627-1707, président à la cour des monnaies, membre de l'Académie française, a rédigé le *Journal des Savants* de 1687 à 1702, et a laissé une *Histoire de Constantinople*, traduite sur les originaux grecs, 8 vol. in-4°; une *Histoire de l'Eglise*, 4 vol. in-4°; une *Histoire romaine* et une *Histoire de l'empire d'Occident*, également d'après la traduction des historiens originaux.

Cousin (VICTOR), né à Paris, 1792-1867, élève, répétiteur, maître de conférences à l'Ecole normale, suppléa Royer-Collard à la Sorbonne, 1815-1822, et se distingua de bonne heure comme philosophe, comme professeur et comme écrivain. Il fit alors connaître à la France la philosophie écossaise et les philosophes allemands. Quand son cours de philosophie eut été suspendu, 1822, il s'occupa des éditions de Proclus et de Descartes, traduisit *Platon*, et acquit une popularité qui ne fit que s'accroître, lorsqu'il reparut dans la chaire de la Sorbonne, en 1828. Après 1830, il devint conseiller d'Etat, membre du conseil royal de l'instruction publique, de l'Académie française, de l'Académie des Sciences morales et politiques, directeur de l'Ecole normale, pair de France, ministre de l'Instruction publique, 1840. Il fut le chef tout-puissant de la philosophie officielle, et en toute circonstance, surtout en 1844, soutint la cause de l'Université, violemment attaquée. Sa vie politique cessa en 1848; il s'occupa surtout dès lors d'études littéraires et historiques sur le XVIIe siècle. — Comme philosophe, il a puissamment contribué à fonder l'école spiritualiste du XIXe s.; dans la métaphysique, il a plusieurs fois varié; mais il a été psychologue ingénieux; il s'est surtout attaché à l'histoire de la philosophie, recherchant dans chaque système exclusif ce qui lui paraissait vrai et démontré; c'est ce qu'on a appelé *l'Eclectisme*. — Comme écrivain, il s'est placé au premier rang par un style abondant, passionné, toujours pur, élevé, entraînant, qui rappelle ses grands modèles du XVIIe s. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Procli Opera*, 6 vol. in-8°; *Descartes*, 11 vol.; in-8°; traduction de *Platon*, 11 vol. in-8°; *Fragments philosophiques; Œuvres de Maine de Biran*, 4 vol. in-8°.; *Manuel de l'histoire de la philosophie*, trad. de Tennemann; *De l'instruction publique en Allemagne; — en Hollande; Abœlardi Opera*, 2 vol. in-4°; *Cours de philosophie pendant l'année 1818; Cours de l'hist. de la philosophie*, et *Hist. de la philosophie au* XVIIIe *siècle; Cours de 1816 et 1817; Cours d'histoire de la philosophie morale au* XVIIIe s., de 1816 à 1820, 5 vol.; *De la métaphysique d'Aristote; Philosophie scolastique*, etc.; *Des Pensées de Pascal, Jacqueline Pascal; Etudes sur les femmes et la société du* XVIIe s. (Mme de Longueville, Mme de Sablé, Mme de Chevreuse, Mme de Hautefort, etc.)

Cousinéry (ESPRIT-MARIE), né à Marseille, 1747-1835, longtemps consul en Orient, réunit des milliers de médailles curieuses pour les musées de Paris, et a écrit des ouvrages de numismatique : *Essai sur les monnaies d'argent de la Ligue Achéenne; Catalogue raisonné des médailles frappées par les princes croisés*, etc.

Cousinot (GUILLAUME), d'une famille de magistrats français du XVe s., 1400-1484, fut l'un des meilleurs serviteurs de Charles VII, et fut nommé chambellan par Louis XI. On a de lui des *Relations diplomatiques de ses ambassades en Angleterre, à Rome*, etc.; on lui attribue le document célèbre connu sous le nom de *Chronique de la Pucelle*.

Cousolre, bourg du canton de Solre, arr. d'Avesnes (Nord); 3,320 hab.

Coussac-Bonneval, bourg du canton et de l'arr. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Forges, kaolin; 3,506 hab.

Coussey, ch.-l. de canton, arr. de Neufchâteau (Vosges); 653 hab.

Coustant (PIERRE), bénédictin de Saint-Maur, né à Compiègne, 1654-1721, a donné une excellente édition de *Saint Hilaire de Poitiers*.

Coustard de Massy (ANNE-PIERRE), né à Saint-Domingue, 1741-1793, commanda la garde nationale de Nantes, fut député à la Convention et fut entraîné dans la ruine des Girondins.

Coustou (NICOLAS), né à Lyon, 1658-1733, élève de son oncle Coysevox, fut un habile sculpteur, qui a travaillé pour Versailles, les Tuileries, Notre-Dame, etc.

Coustou (GUILLAUME), son frère, né à Lyon, 1677-1740, le surpassa par la vigueur de ses conceptions. Il orna de ses œuvres Marly, les Champs-Elysées, etc.

Coustou (GUILLAUME), fils du précédent, sculpteur, né à Paris, 1716-1777, eut un talent facile, mais se contenta d'imiter ses maîtres.

Coutan (AMABLE-PAUL), né à Paris, 1792-1837, peintre, élève de Gros, a laissé des tableaux estimés.

Coutances (*Constantia*), ch.-l. d'arr. de la Manche, à 28 kil. S.-O. de Saint-Lô, à 7 kil. de la mer. Evêché, belle cathédrale du XIIIe s.; la ville est très-pittoresque. Coutils, siamoises; comm. de bestiaux, chevaux, volailles, grains; 8,187 hab.

Couthon (GEORGES), né à Orcet près de Clermont, 1756-1794, avocat d'opinions modérées, député à la Législative et à la Convention, se montra de plus en plus révolutionnaire, et devint le second de Robespierre au Comité de salut public. Il commença la ruine de Lyon, attacha son nom à la loi du 22 prairial et partagea le sort de Robespierre et de Saint-Just, au 9 thermidor.

Coutiches, bourg du canton d'Orchies, arr. de Douai (Nord).

Couto (DIEGO DO), né à Lisbonne, 1542-1616, se distingua aux Indes, fut historiographe à Goa, et continua l'*Asie portugaise* de Barros.

Coutras, ch.-l. de canton, à 18 kil. N.-E. de Libourne (Gironde), dans l'angle formé par l'Isle et la Dronne. Bataille du 28 oct. 1587; 4,008 hab.

Coutumes. On nomme ainsi les lois, ou plutôt les usages, qui s'établirent dans chaque seigneurie, dans chaque localité pour ainsi dire, à l'époque féodale. Elles n'étaient pas écrites; dès le XIIIe siècle on publia la coutume de Paris, puis celles de Normandie, de Beauvoisis, etc. En 1453, Charles VII ordonna la rédaction générale des *Coutumes;* ce travail ne fut terminé que sous Henri IV; il y avait alors 285 coutumes. La France fut divisée en *pays de droit coutumier* au N. et au centre; et en *pays de droit écrit* (où la loi romaine dominait), au S. Le droit coutumier fut en vigueur jusqu'en 1789.

Couture (La), bourg du cant. et de l'arr. de Béthune (Pas-de-Calais).

Couvay (JEAN), né à Arles, en 1622, fut un graveur distingué par la finesse de son burin.

Covarruvias (DIEGO), né à Tolède, 1512-1577, évêque de Ciudad-Rodrigo, jurisconsulte célèbre, fut l'un des rédacteurs du décret de réformation au concile de Trente.

Cove ou **Queenstown**, v. à 17 kil. S.-E. de Cork (Irlande), au S. de l'île de *Great-Island*, a une rade magnifique; 8,000 hab.

Covenant ou **Convention**, alliance conclue par les réformés écossais pour défendre leur religion menacée, en 1588 contre Philippe II; en 1637 contre Charles Ier d'Angleterre; en 1643

pour s'unir avec le Parlement anglais. Le Covenant fut aboli en 1661 ; les puritains voulurent vainement le rétablir en 1679.

Coventry, v. à 16 kil. N. de Warwick (Angleterre), sur le Coven, à 142 kil. N.-O. de Londres. Evêché. Horlogerie, fabriques de soieries ; 42,000 hab.

Covilham (JOAO PERES **Da**), voyageur portugais, mort après 1545, fut chargé par Jean II, avec Alfonse de Païva, de visiter les Etats du négus d'Abyssinie. Il parcourut la côte de l'Inde, la côte orientale de l'Afrique, l'Abyssinie, 1490, mais fut retenu dans ce dernier pays. Les renseignements qu'il fit parvenir à Lisbonne furent très utiles aux Portugais.

Covington, v. du Kentucky (Etats-Unis), sur l'Ohio, en face de Cincinnati ; 25,000 hab.

Cowes, v. de l'île de Wight (Angleterre), à 20 kil. S.-E. de Southampton. Près de là est la résidence royale d'Osborne; 5,000 hab.

Cowley (ABRAHAM), né à Londres, 1618-1667, poète dès le collège, s'attacha au parti des Stuarts, suivit la reine en France, mais fut négligé par la Restauration. Ses poésies, assez populaires de son vivant, ont été oubliées après sa mort. Son poème épique, le *Davideis*, est resté inachevé.

Cowper (WILLIAM), né dans le comté de Hertford, 1731-1800, mélancolique, avec des accès de folie, a composé des poésies d'une sensibilité vraie, des *Hymnes mystiques*, la *Ballade de Jean Gilpin*, *la Tâche*, le *Rejeté*, etc. Il a traduit *Homère* avec talent

Cox (RICHARD), historien irlandais, 1650-1733, a laissé *Hibernia Anglicana*, histoire d'Irlande depuis la conquête.

Coxe (WILLIAM), né à Londres, 1747-1828, ecclésiastique, a beaucoup voyagé et a écrit : *Voyages en Suisse ; — en Pologne, Russie, Suède et Danemark ; — Histoire de la maison d'Autriche*, 3 vol. in-4° ; — *des Rois d'Espagne de la maison de Bourbon; — Mémoires du duc de Marlborough, de Walpole*, etc.

Coypel (NOEL), peintre, né à Paris, 1628-1707, directeur de l'Académie française à Rome, peintre du roi, 1676, eut un coloris remarquable.

Coypel (ANTOINE), son fils aîné, né à Paris, 1661-1722, eut moins de talent et plus de réputation; il eut le tort d'imiter le Bernin. Il fut directeur de l'Académie, 1714, et premier peintre du roi, 1716. L'histoire numismatique du règne de Louis XIV a été exécutée en grande partie sur ses dessins.

Coypel (NOEL-NICOLAS), 2ᵉ fils de Noël, 1690-1734, eut une grande fraîcheur de coloris.

Coypel (CHARLES - ANTOINE), fils d'Antoine, 1694-1752, imita son père et se distingua surtout par son esprit, comme le montrent ses *Discours Académiques*. Son *Histoire de Don Quichotte* a été gravée en 25 feuilles in-fol.

Coysevox (ANTOINE), sculpteur, originaire d'Espagne, né à Lyon, 1640-1720, l'un des grands artistes du XVIIᵉ s. par la puissance du génie et la facilité d'exécution, a surtout travaillé aux embellissements de Versailles, des Invalides, des Tuileries, etc., etc. Il a décoré de ses statues Marly, Chantilly, les tombeaux de beaucoup d'hommes illustres ; il a fait les bustes des personnages les plus célèbres de son temps.

Cozes, ch.-l. de cant., arr. de Saintes (Charente-Inférieure) ; 1,838 hab.

Cozumel, île de la mer des Antilles, à 8 kil. E. du Yucatan, longue de 60 kil., aride et cependant un peu fertile.

Cozza (FRANCESCO), peintre napolitain, 1605-1682, a terminé plusieurs tableaux de son ami, le Dominiquin.

Cozza (GIOVANNI-BATTISTA), peintre milanais, 1676-1742.

Craasbeck (JOOST **Van**), peintre, né à Bruxelles, 1608-1668, d'abord garçon boulanger, finit par imiter son ami Adrien Brauwer, et composa surtout des scènes de buveurs.

Crabbe (GEORGE), poète anglais, 1754-1832, renonça à la chirurgie, entra dans les ordres, et peignit daus ses vers les misères des classes populaires. Ses *Œuvres* forment 8 vol.

Crabeth (THIERRI et VAUTHIER), frères d'origine hollandaise, bons peintres sur verre, morts, le premier en 1509, le second en 1512.

Cracovie, en polonais **Krakow,** en allemand **Krakau,** ch.-l. de la Galicie occidentale, (Autriche), sur la Vistule, à 250 kil. S.-O. de Varsovie. Elle est riche en souvenirs et en monuments de la vieille Pologne : château, cathédrale du XIVᵉ s., églises, hôtel de ville, etc. On y fabrique des draps et des toiles ; il y a quelque commerce de transit; 66,000 hab. — Elle fut la capitale de la Pologne de 1320 à 1629 ; république indépendante de 1815 à 1846, elle a été alors incorporée à la Galicie.

Cragus, mont de la Lycie, au S.-O., près de la mer.

Craig (JOHN), mathématicien écossais, vécut à la fin du XVIIᵉ siècle, voulut appliquer le calcul des probabilités aux témoignages historiques dans un livre bizarre, *Theologiæ christianæ principia mathematica*, 1699, in-4°.

Craigmillar, anc. château d'Ecosse, à 6 kil. S.-E. d'Edimbourg.

Craiova. V KRAJOVA.

Cramail (ADRIEN DE **Montluc,** comte DE), prince de Chabanais, 1588-1646, maréchal de camp, enfermé à la Bastille de 1630 à 1642, a écrit : la *Comédie des Proverbes*, 1639, et les *Jeux de l'inconnu*, recueil de mauvais quolibets.

Cramer (CHARLES-GOTTLOB), romancier allemand, 1758-1817, a publié beaucoup de livres, maintenant oubliés.

Cramer (GABRIEL), mathématicien de Genève, 1704-1752.

Cramer (JEAN-ANDRÉ), minéralogiste allemand de Quedlinbourg, 1710-1777.

Cramer (JEAN-BAPTISTE), célèbre pianiste, né à Mannheim, 1771-1850, a laissé 84 *Etudes* remarquables.

Cramoisy (SÉBASTIEN), né à Paris, 1585-1669, a dirigé l'imprimerie royale, établie au Louvre, en 1640.

Cranach (LUCAS DE), peintre allemand, né à Cranach, près de Bamberg, 1472-1553, a laissé des tableaux bien ordonnés, des portraits estimés, des gravures sur cuivre et surtout des tailles de bois très recherchées : les *Trois Tournois*, le *Parc aux Cerfs*, *la Passion de Jésus-Christ*, le *Martyre des douze Apôtres*.

Cranaüs, roi d'Athènes, successeur de Cécrops, vers le XVIᵉ siècle av J.-C.

Cranmer (THOMAS), né dans le comté de Nottingham, 1489-1556, professeur de théologie à Cambridge, chapelain de Henri VIII, soutint son divorce avec Catherine d'Aragon, et devint archevêque de Cantorbéry, en 1532. Converti secrètement au luthéranisme, il poussa Henri VIII dans la voie de la réforme protestante, et l'introduisit ouvertement en Angleterre sous Edouard VI. Victime de la réaction catholique, sous Marie Tudor, il fut condamné au bûcher. On a de lui : *Catéchisme*, *Défense de la Transsubstantiation*, etc.

Cranon, v. de la Thessalie anc., à l'E. de Pharsale. Bataille de 322 av. J.-C.

Cransac, bourg du canton d'Aubin, arr. et à 34 kil. de Villefranche (Aveyron), sur la Diége, affl. du Lot. Eaux minérales; 4,504 hab.

Crantor, philosophe grec, né à Soles en Cilicie, vivait vers 300 av. J.-C., et fut à Athènes l'un des chefs les plus distingués de l'ancienne Académie.

Craon, ch.-l. de canton, à 20 kil. O. de Château-Gontier (Mayenne), sur l'Oudon. Combat en 1592 ; 4,527 hab.

Craon (PIERRE **de**), seigneur de La Ferté-

Bernard et de Sablé, fit échouer, par ses dilapidations, l'expédition du duc d'Anjou en Italie, 1384; devint l'ennemi du connétable Olivier de Clisson et essaya de l'assassiner à Paris, 1391. Il se réfugia en Bretagne, et plus tard obtint sa grâce, 1396.

Craonne, ch.-l. de canton, à 20 kil. S.-E de Laon (Aisne). Combats des 6 et 7 mars 1814; 695 hab

Crapelet (GEORGES-ADRIEN), fils de *Charles Crapelet*, imprimeur estimé, né à Paris, 1789-1842, fut lui-même imprimeur, et a publié : *Collection des monuments inédits de la littérature française ancienne*, 13 vol. in-8° ; — *Des progrès de l'imprimerie en France et en Italie au* XVIe *siècle*, — *Etudes pratiques et littéraires sur la typographie*, 2 vol. in-8°.

Craponne (ADAM **de**), ingénieur français, né à Salon, 1519-1559, d'une famille originaire de Pise, a commencé le canal qui porte son nom, 1557.

Craponne (Canal de), canal d'irrigation, à plusieurs embranchements, destiné à fertiliser la Crau, entre Arles et la Durance.

Craponne, ch.-l. de canton, à 40 kil. N. du Puy (Haute-Loire). Dentelles; blondes; 3,601 hab.

Crassus (LUCIUS LICINIUS), jurisconsulte et orateur romain, 140-91 av. J.-C., consul, 95, censeur, 92, a été célèbre par son éloquence, dont Cicéron parle souvent avec éloge.

Crassus (MARCUS LICINIUS), homme d'Etat de Rome, 115-53 av. J.-C., soutint Sylla, qui l'enrichit des biens des proscrits ; fut préteur en 73 et battit Spartacus ; fut consul avec Pompée, 70, censeur, 67, et chercha à gagner le peuple par ses largesses. On l'accusa sans preuves d'avoir favorisé Catilina. Il s'unit à César et à Pompée pour former le premier triumvirat, 59, et obtint le gouvernement de la Syrie. Il voulut faire la conquête de l'Asie, en commençant par l'empire des Parthes ; mais il fut enveloppé par leur cavalerie près de Carrhes, entre l'Euphrate et le Tigre ; et il fut tué dans une entrevue.

Crater Sinus, nom anc. du golfe de Naples.

Cratère, lieutenant d'Alexandre le Grand, fut, après sa mort, gouverneur de la Macédoine, de la Grèce et de l'Illyrie, avec Antipater. Vainqueur des Grecs soulevés à Cranon, il fut tué en Cappadoce dans un combat contre Eumène, 321 av. J.-C.

Cratès d'*Athènes*, poète de l'ancienne comédie, vivait vers 450 av. J.-C. ; dans ses pièces il semble s'être rapproché du genre de la comédie moyenne.

Cratès *de Thèbes*, philosophe cynique du IVe s. av. J.-C., disciple de Diogène, fut le maître de Zénon.

Cratès *de Malles* en Cilicie, critique grec du IIe s. av. J.-C., fonda l'école grammaticale de Pergame ; envoyé à Rome, il y donna des leçons de grammaire et de littérature. Il avait écrit un *Commentaire* très estimé sur Homère.

Crati, riv. d'Italie, reçoit le Busento à Cosenza et finit dans le golfe de Tarente. Cours de 90 kil.

Cratinus d'*Athènes*, poète de la vieille comédie, 519-422 av. J.-C., poursuivit surtout Périclès de ses invectives.

Cratippe, philosophe de Mitylène, du Ier siècle av. J.-C., de la secte des péripatéticiens, eut Cicéron pour élève, et vint ouvrir une école célèbre à Athènes. César le fit nommer citoyen romain.

Crato, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 20 kil. N.-O. de Portalègre.

Cratyle, philosophe grec du Ve s. av. J.-C., fit connaître les doctrines d'Héraclite à Platon.

Crau (La) (*Lapideus Campus*), vaste plaine des Bouches-du-Rhône, à l'E du Rhône, longue de 25 kil., large de 18, couverte de cailloux et de galets, entre lesquels croît une herbe tendre et aromatisée.

Crau-d'Hyères (La), bourg du canton d'Hyères, arr. de Toulon (Var) ; 2,890 hab.

Cravant ou **Crevant,** v. du canton de Vermenton, à 20 kil. S.-E. d'Auxerre (Yonne), au confl. de l'Yonne et de la Cure. Combat de 1423.

Crawfurd (JOHN), né dans l'île d'Islay (Ecosse), 1783-1868, médecin dans l'Inde anglaise, étudia avec zèle la langue des populations malaises, et publia, en 1820, *History of the Indian Archipelago*, 3 vol. Il remplit ensuite d'importantes missions diplomatiques, et publia des relations de ses ambassades à Siam, en Cochinchine, à Ava ; une *Grammaire* et un *Dictionnaire* du langage malais, et *Description Dictionary of the Indian Islands and adjacent countries.*

Crawfurd (WILLIAM-HENRY), homme d'Etat américain, né en Virginie, 1772-1834, fut ambassadeur en France, 1813-1815, puis bon ministre des finances.

Crayer (GASPARD DE), peintre, né à Anvers, 1582-1669, tient le premier rang, comme peintre d'histoire, après Rubens et Van Dyck. Ses œuvres sont répandues dans les églises de Belgique, et Munich a son grand tableau : *la Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône.*

Créances, petit port du canton de Lessai, arr. de Coutances (Manche); 2,015 hab.

Crébillon (PROSPER **Jolyot de),** poète, né à Dijon, 1674-1762, après plusieurs essais, débuta définitivement par la tragédie d'*Idoménée*, 1705. *Atrée et Thyeste, Electre, Rhadamiste et Zénobie* eurent beaucoup de succès. Eloigné du théâtre pendant neuf ans, 1717-1726, il reparut avec *Pyrrhus*, puis vécut dans la retraite et même dans un bizarre isolement. Il devint membre de l'Académie française en 1731. Excité par Mme de Pompadour, il fit représenter *Catilina* en 1748, puis le *Triumvirat*, 1754. Malgré ses défauts nombreux, malgré l'incorrection de son langage, il s'est placé à un rang élevé parmi nos tragiques par la fierté des pensées, l'énergie de l'expression, la terreur qu'il a su inspirer.

Crébillon (CLAUDE-PROSPER **Jolyot de),** romancier, fils du précédent, né à Paris, 1707-1777, obtint un grand succès de vogue par ses romans licencieux, qui n'ont rien de vrai, de naturel, qui sont ennuyeux et d'un style contourné : *Tanzaï, Lettres de la marquise de***, *Egarements du cœur et de l'esprit, le Sopha*, le *Hasard du coin du feu*, etc.

Crécy (*Cressiacum*), ch.-l. de canton, à 15 kil. N. d'Abbeville (Somme). Comm. de bois. Bataille du 26 août 1346; 1,662 hab.

Crécy, ch.-l. de canton, à 15 kil. S. de Meaux (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin. Jadis place forte ; dentelles ; 906 hab.

Crécy-sur-Serre, ch.-l. de canton, à 15 kil. N. de Laon (Aisne). Chevaux et bestiaux ; 1,945 hab.

Crecks, peuplade indienne dans le Territoire indien (Etats-Unis).

Credi (LORENZO-ANDREA **di),** peintre, né à Florence, 1454-1532, ami de Léonard de Vinci, excellait à représenter les madones.

Creil, ch.-l. de canton, à 10 kil. N.-O. de Senlis (Oise), sur l'Oise. Porcelaine opaque ; comm. de bois, houille, etc.; 7,178 hab.

Crema (*Forum Diguntiorum*), v. de la prov. de Crémone (Italie), sur le Serio, à 40 kil. S.-E. de Milan. Evêché ; 9,000 hab.

Cremera, ruisseau qui passait à Véies, avant de se jeter dans le Tibre ; sur ses bords périrent les 306 Fabius, 477 av. J.-C.

Crémieu, ch.-l. de canton, à 25 kil. N.-O. de la Tour-du-Pin (Isère). Grosses toiles ; volailles renommées. Edit de 1536 ; 1,795 hab.

Crémone, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), sur la gauche du Pô, à 75 kil. S.-E. de Milan. Ville forte, évêché ; célèbre par ses monuments, Dôme, Campo-Santo, tour Torrazzo. Soieries, verreries ; instruments à cordes, vio-

lons surtout. — Colonie romaine, ch.-l., sous Napoléon Ier, du Haut-Pô ; 31,000 hab. — La prov. (Milanais) a 1,637 kil. carrés et 301,000 hab.

Cremonini (César), né à Cento (Etats de l'Eglise), 1550-1631, professeur de philosophie, fut accusé de matérialisme et d'athéisme.

Créon, ch.-l. de cant., arr. de Bordeaux (Gironde); 1,145 hab.

Créon, frère de Jocaste, s'empara du trône à Thèbes, défendit de rendre les derniers devoirs à Polynice, et fit périr Antigone qui avait bravé sa défense. Son fils Hémon se tua sur le tombeau de cette princesse. Lui-même fut mis à mort par les Thébains.

Crépin et **Crépinien** (Saints), frères, nés à Rome, cordonniers à Soissons en Gaule, prêchèrent l'Evangile, et furent décapités sous Maximien, 287. On les honore le 25 octobre.

Créqui de Blanchefort de Canaples (Charles Ier, marquis de), d'une illustre famille originaire de l'Artois, se distingua sous Lesdiguières, dont il épousa la fille, devint maréchal en 1621, et fut tué par un coup de canon dans le Milanais, en 1638.

Créqui de Blanchefort (François, marquis **de Marines,** chevalier de), 2e fils du précédent, 1624-1687, conquit tous ses grades dans les guerres de Louis XIV, devint maréchal en 1669; et, après sa défaite de Consarbrück, s'illustra surtout par les belles campagnes de 1676-1679, en Alsace, en Lorraine, en Westphalie. Il prit Luxembourg en 1684.

Créqui de Blanchefort (Charles II, duc de), fils aîné de Charles Ier, 1623-1687, duc et pair en 1652, ambassadeur à Rome, 1662, fut insulté par la garde corse du pape. Louis XIV exigea une réparation éclatante. Il fut plus tard ambassadeur en Angleterre et en Bavière.

Créqui (Renée-Caroline **de Froulay,** marquise de), 1714-1803, fut renommée pour son esprit. On lui doit : *Lettres à Sénac de Meilhan. Les Souvenirs de la marquise de Créqui* sont un ouvrage apocryphe.

Crescéntini (Girolamo), sopraniste, né près d'Urbin, 1769-1846, eut beaucoup de succès et devint, sous Napoléon, premier chanteur de sa cour et de sa chapelle.

Crescentino, v. de la prov. de Novare (Italie), près du confl. du Pô et de la Doria-Baltea ; 7,000 hab.

Crescentius, fils de Théodora la Jeune, cousin du patrice Albéric, gouverna Rome avec le titre de prince ou de tribun. Otton III, appelé en Italie, fit reconnaître comme pape son cousin, Grégoire V, 996; puis, quelque temps après, s'empara de Crescentius, retranché dans le château Saint-Ange, et le fit mettre à mort, 998.

Crescenzi (Pierre), agronome, né à Bologne, 1230-1320, écrivit un livre d'agriculture, *Opus Ruralium Commodorum,* en 12 livres, qui a été souvent traduit, et qui fut l'un des premiers ouvrages imprimés.

Crescenzi (Giovanni-Battista), peintre et architecte, né à Rome, 1595-1660, a travaillé à l'Escurial sous Philippe IV.

Crescimbeni (Jean-Marie), né à Macerata, 1665-1728, littérateur distingué, fonda à Rome l'*Académie des Arcades,* 1690. Il a composé avec élégance des pastorales, des poésies, l'*Histoire de la poésie vulgaire,* etc.

Cresphonte, l'un des chefs Héraclides, qui envahirent le Péloponnèse. Il devint roi de Messénie.

Crespi (Giovanni-Battista), peintre, né à Cerano, 1557-1633, fut un artiste renommé à Milan.

Crespi (Daniel), peintre, né à Milan, 1590-1630, eut un coloris vigoureux et a laissé de belles et riches compositions.

Crespi (Joseph-Marie), peintre, né à Bologne, 1665-1747, surnommé l'*Espagnol,* a été un grand coloriste et a composé des œuvres bizarres, qui sont très recherchées.

Crespy-en-Laonnais ou **Crépy,** v. du canton, de l'arr. et à 10 kil. N.-O. de Laon (Aisne). Traité de 1544.

Crespy-en-Valois ou **Crépy,** ch.-l. de canton, à 22 kil. E. de Senlis (Oise). Grosses toiles. Anc. capitale du Valois ; 3,369 hab.

Cressey ou **Cressy** (Hugues-Paulin), historien anglais, né à Wakefield, 1605-1674, catholique, bénédictin, a surtout écrit une *Histoire de l'Eglise d'Angleterre jusqu'à la conquête normande,* 1668, in-fol.

Crest, ch.-l. de canton, arr. à 40 kil. O. de Die (Drôme), sur la dr. de la Drôme. Draps, couvertures de laine, faïence, etc.; 5,538 hab.

Crésus, roi de Lydie, de la famille des Mermnades, né vers 591 av. J.-C., successeur de son père Alyatte II, soumit l'Asie Mineure jusqu'à l'Halys, et fut célèbre par ses richesses. Vaincu à Thymbrée par Cyrus, 548, il fut pris dans Sardes, peut-être sauvé par son fils, et devint l'un des conseillers de Cyrus, puis de Cambyse.

Crète (auj. Candie), île célèbre dans l'antiquité par le mont Ida, le labyrinthe de Dédale, ses cent villes, ses rois (Minos, Idoménée, etc.). Elle fut réduite en prov. romaine par Métellus Creticus, 67 av. J.-C., puis fut conquise par les Arabes en 823.

Créteil, bourg du canton de Charenton, arr. de Sceaux, sur la Marne, à 12 kil. S.-E. de Paris ; 3,423 hab.

Crétet (Emmanuel), comte **de Champmol,** né à Pont-de-Beauvoisin, 1747-1809, membre du conseil des Anciens, conseiller d'Etat, fut directeur des ponts et chaussées sous Napoléon, gouverneur de la Banque, 1806, ministre de l'intérieur, 1807.

Crétin ou **Chrestin** (Guillaume), poète du 16e s., probablement né à Paris, mort en 1525, a composé des poésies bizarres, *Chants royaulx, Oraisons et aultres petits traités;* puis des *Chroniques* versifiées en 12 livres, depuis la prise de Troie jusqu'à Hugues Capet.

Crétineau-Joly (Jacques), né à Fontenay (Vendée), 1803-1875, écrivit plusieurs volumes de poésies (*Chants romains,* les *Trappistes,* etc. ; rédigea plusieurs journaux légitimistes, et surtout écrivit des livres d'histoire. *Episodes des guerres de la Vendée ; Hist. de la Vendée militaire,* 4 vol. ; *Hist. des traités de 1815 ; Hist. de Louis-Philippe d'Orléans ; Hist. religieuse, politique et littéraire d la Compagnie de Jésus,* 6 vol. ; le *Pape Clémeent XIV;* l'*Eglise romaine en face de la Révolution ; Hist. des trois derniers princes de la maison de Condé ;* etc.

Creully, ch.-l. de canton, arr. de Caen (Calvados). Château du moyen âge ; 803 hab.

Creus, ou **Creuz,** cap à l'extrémité N.-E. de l'Espagne, à l'entrée du golfe du Lion.

Creuse, affl. de dr. de la Vienne, sort du mont Odouze, arrose Felletin, Aubusson, Ahun (Creuse), Argenton, Le Blanc (Indre), et finit au-dessous de la Haye-Descartes. Cours de 280 kil. Ses affl. sont : à droite, la Roseille, la *Petite Creuse ;* à gauche, la Sedelle, la Gartempe.

Creuse (Dép. de la), au centre de la France, formé de la Marche, avec des parties du Poitou, du Berri, du Bourbonnais, du Limousin ; il s'appuie au S. sur les monts du Limousin et le plateau de Millevache, est traversé par les monts de la Marche ; il est arrosé par le Thorion, la Creuse, la Gartempe, le Cher. Le climat est froid, le sol peu fertile ; sur les bords des cours d'eau il y a de riants paysages. On élève beaucoup de vaches et de moutons, mais de petite race. La superficie est de 556.830 hect. ; la population, de 278,782 hab. Il renferme 4 arr. ; *Guéret,*

Boussac, Aubusson, Bourganeuf; 25 cantons et 264 communes. Il forme, avec la Haute-Vienne, le diocèse de Limoges, est du ressort de la Cour d'appel de Limoges, de l'Académie de Clermont.

Créuse, fille de Créon, roi de Corinthe, épouse de Jason, périt victime des fureurs jalouses de Médée.

Créuse, fille de Priam et d'Hécube, femme d'Enée, disparut en fuyant après la prise de Troie.

Creusot (Le), commune de l'arr. et à 20 kil. S.-E. d'Autun (Saône-et-Loire). Houille; magnifique usine pour la fabrication du fer; construction de machines; 28,130 hab.

Creuzé de Lesser (AUGUSTE-FRANÇOIS), né à Paris, 1771-1839, plusieurs fois préfet, cultiva toujours les lettres, et a écrit de nombreux ouvrages, comme *les Chevaliers de la Table ronde*, les *Contes de Fées* mis en vers, les *Annales secrètes d'une famille pendant 1800 ans*, des romances, des comédies, de jolis opéras-comiques (*le Nouveau Seigneur du village*), etc.

Creuzé-Latouche (JACQUES-ANTOINE), né à Châtellerault, 1749-1800, membre de la Constituante, de la Convention, du conseil des Anciens, mourut sénateur. Il a laissé une *Description topographique du district de Châtellerault*, 1790.

Creuzer (GEORGES-FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Marbourg, 1771-1858, professeur à Heidelberg, membre associé de l'Institut de France, a écrit de nombreux ouvrages : *Art historique des Grecs; Abrégé d'antiquités romaines; Essai sur l'histoire de l'archéologie romaine*, etc. Il est surtout célèbre par une excellente édition des *Ennéades de Plotin*, par l'*Histoire du monde payen dans l'Europe septentrionale*, 6 vol., et par *la Symbolique ou Mythologie des peuples de l'antiquité et surtout des Grecs*, trad. par M. Guignaut.

Crèvecœur (*Crepicordium*), village à 10 kil. S. de Cambrai (Nord), près de la dr. de l'Escaut. Victoire, dite de Vincy, gagnée par Charles-Martel, 717; 2,568 hab.

Crèvecœur, ch.-l. de canton, à 40 kil. N.-O. de Clermont (Oise). Etoffes de laine; 2,349 hab.

Crèvecœur (PHILIPPE **de**), baron **d'Esquerdes**, conseiller intime de Charles le Téméraire, se vendit, après sa mort, à Louis XI, par l'entremise de Comines, signa le traité d'Arras, 1482, fut nommé maréchal en 1492, et mourut en 1494.

Creveld ou **Crefelt**, v. de la Prusse Rhénane, à 18 kil. N.-O de Düsseldorf. Soieries, velours; produits chimiques, horlogerie. Combat du 23 juin 1758; 74,000 hab.

Crévier (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), historien, né à Paris, 1693-1765, professeur au collège de Beauvais, a continué l'*Histoire romaine* de Rollin, son maître, a écrit l'*Histoire des Empereurs jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4°; une *Histoire de l'Université de Paris*, 7 vol. in-12; une *Rhétorique française* estimée, etc.

Crevillente, v. à 28 kil. S.-O. d'Alicante (Espagne); 7,500 hab.

Crieff, v. à 26 kil. S.-O. de Perth (Ecosse), sur l'Earn. Toiles, papeteries; 5,000 hab.

Crillon, village du canton de Mormoiron, arr. et à 12 kil. N.-E. de Carpentras (Vaucluse).

Crillon (LOUIS **des Balbes**, ou **Balbis de Berton de**), né à Murs en Provence, 1541-1615, se distingua par son courage dans toutes les guerres de la fin du XVIe s., servit loyalement Henri III, s'attacha à Henri IV, qui le proclama *le premier capitaine du monde* et eut une renommée populaire.

Crillon (LOUIS **des Balbes de Berton de Quiers de**), duc DE **Mahon**, 1718-1796, devint lieutenant général en 1757; puis, au service de l'Espagne, enleva Minorque aux Anglais, 1782; il fut nommé capitaine général et grand d'Espagne. Il a laissé des *Mémoires militaires*.

Crillon (FRANÇOIS-FÉLIX-DOROTHÉE, duc DE), 2e fils du précédent, né à Paris, 1748-1820, député libéral de la noblesse aux Etats généraux, lieutenant général sous Luckner, devint suspect et se retira en Espagne. Il fut pair sous la Restauration.

Crillon-Mahon (LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS **de Paule**, duc DE), fils du précédent, 1775-1832, entra de bonne heure au service de l'Espagne, devint capitaine général des provinces Basques, reconnut le roi Joseph; et, en 1814, fut forcé de se retirer en France.

Crimée ou **Krim-Adassi** (*Chersonèse Taurique*), presqu'île au S. de la Russie, partie mérid. du gouvern. de Tauride, est unie au continent par l'isthme de Pérékop, et baignée par la mer Noire et la mer d'Azov. Le torrent de Salgir la divise en deux parties; au N. est une plaine remplie de marais salants vers l'isthme, fertile vers le sud; au S. est la chaîne des monts Jaïla, avec des vallées courtes et profondes, fertiles en grains, vins, fruits. Le ch.-l. est Simféropol; les v. princ. sont : Pérékop, Eupatoria, Sébastopol, Balaklava, Yalta, Kaffa, Kertsch, etc. — La Crimée doit peut-être son nom aux Cimmériens; elle reçut des colonies grecques, appartint à Mithridate, aux Romains, aux Khazares, aux Tatars Nogaïs; puis elle fut gouvernée par des khans, vassaux presque indépendants des sultans. Les Russes se sont emparés de la Crimée de 1783 à 1792; elle a été le théâtre d'une grande lutte soutenue contre eux par la France, l'Angleterre, la Turquie, la Sardaigne, 1854-1855. Depuis lors, beaucoup des Tatars musulmans de Crimée ont émigré en Turquie.

Crimise ou **Crinise**, riv. de Sicile, passant à Ségeste; — riv. du Bruttium.

Criquetot-l'Esneval, ch.-l. de canton, arr. du Hâvre (Seine-Inférieure); 1,387 hab.

Crispus (FLAVIUS JULIUS), fils de Constantin et de Minerva, élève de Lactance; César en 317, fut injustement accusé par sa belle-mère Fausta et mis à mort par l'ordre de son père, 326.

Crissa, v. de l'anc. Phocide, sur la côte N. de la *mer de Crissa*, avait pour port Cirrha.

Cristofori (PIETRO-PAOLO), mort en 1740, auteur des plus belles mosaïques de Saint-Pierre de Rome.

Critias, né vers 450 av. J.-C., disciple de Socrate, mais athée, fut exilé d'Athènes, y rentra à la suite de Lysandre, 404, et fut l'un des 30 tyrans. Il se distingua par sa cruauté et fut tué en voulant reprendre le Pirée. On a conservé quelques fragments de ses ouvrages.

Critolaüs, philosophe, né à Phasélis en Lycie, fut chef de l'école péripatéticienne à Athènes, après Ariston, et fit partie de la célèbre ambassade que Caton fit renvoyer de Rome au plus vite, 154 av. J.-C.

Critolaüs, stratège de la ligue Achéenne après Diæus, 147 av. J.-C., fit déclarer la guerre aux Romains, fut battu à Scarphée en Locride par Métellus, fut tué dans la mêlée ou s'empoisonna, 146.

Criton, philosophe athénien, ami généreux de Socrate, s'efforça vainement de le sauver et lui ferma les yeux. Platon a immortalisé son nom dans un dialogue célèbre.

Crixus, esclave gaulois, lieutenant de Spartacus, fut vaincu et tué par le consul Gellius près du mont Garganus.

Croatie-Slavonie, gouvernement de l'Autriche-Hongrie, l'une des prov. transleithanes, comprend la Croatie depuis l'Adriatique jusqu'à l'Illova, affl. de la Save, et la Slavonie, de l'Illova jusqu'auprès du confl. de la Theiss et du Danube. — Dans la Croatie, on distingue la côte, jadis appelée Dalmatie hongroise, le plateau formé par les Alpes Dinariques, puis les vallées arrosées par la Kulpa, la Save et la Drave,

produisant des céréales, avec de grandes forêts de chênes. — La Slavonie à l'E. est assez pittoresque, fertile, avec des prairies qui nourrissent des bestiaux de belle taille. — Les Croates, appartenant à la famille des Slaves méridionaux, sont probablement venus des Karpathes au VIIe s.

Soumis aux Magyars de Hongrie, ils ont servi la cause de l'Autriche en 1848 et s'efforcent de ranimer la nationalité slave. La superficie est de 23,663 kil. carrés; la population, de 1,194,000 hab. Les v. princ. sont : *Agram*, Karlstadt, Warasdin, Sissek, Fiume; — *Eszeg*, Pozsega, Illok, etc.

Croatie turque. Elle forme avec la Bosnie le vilayet de Bosna.

Crocq, ch.-l. de canton, à 18 kil. S.-E. d'Aubusson (Creuse), jadis place forte; centre de l'insurrection des paysans ou *croquants*, 1592-1596 ; 1,050 hab.

Croïa ou **Ak-Hissar** (*Eribœa*), v. à 65 kil. S.-E. de Scutari (Turquie), ch.-l. des Mirdites catholiques, anc. capitale de Scanderbeg; 6,500 hab.

Croisades. On donne ce nom aux expéditions religieuses et guerrières, faites pendant deux siècles par les chrétiens de l'Occident pour délivrer Jérusalem et combattre les Musulmans. Ces guerres étaient légitimes; car il s'agissait de repousser l'invasion de nouveau menaçante ; les papes en comprirent les premiers la nécessité; Sylvestre II, puis Grégoire VII, eurent d'abord l'idée des guerres saintes; sous Urbain II, la voix de Pierre l'Ermite souleva les chrétiens au concile de Clermont, 1095; tous attachaient une croix rouge à leurs vêtements, d'où le nom de *Croisés*, *Croisades*. Pendant deux siècles les guerriers de l'Occident ne cessèrent pas d'aller individuellement ou par troupes plus ou moins nombreuses au secours des chrétiens de Palestine.

Huit expéditions plus importantes ont reçu plus particulièrement le nom de *Croisades*.

Dans la 1re croisade, les chrétiens, commandés par Godefroi de Bouillon, Hugues de Vermandois, Robert de Normandie, Étienne de Blois, Raymond de Toulouse, Bohémond de Tarente, Tancrède, etc., s'emparèrent de Jérusalem, le 15 juillet 1099 ; le royaume de Jérusalem fut fondé, avec Godefroi pour roi, les ordres militaires du Temple, des Hospitaliers, durent surtout défendre la conquête.

La 2e croisade, prêchée par saint Bernard, fut conduite par l'empereur d'Allemagne, Conrad III, et par le roi de France, Louis VII, 1147-1149.

La 3e croisade, après la prise de Jérusalem par Saladin, eut pour chefs Frédéric Ier, empereur d'Allemagne, Philippe Auguste, roi de France et Richard Cœur de lion, roi d'Angleterre, 1189-1192.

La 4e croisade, détournée de son but, se dirigea vers Constantinople ; la ville fut prise et les Croisés fondèrent l'empire latin de Constantinople, 1202-1204.

La 5e croisade fut faite par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et André, roi de Hongrie, 1217-1221.

La 6e croisade fut conduite par Frédéric II, [1228-1229]

La 7e croisade fut entreprise par saint Louis, qui alla combattre en Egypte, puis séjourna en Palestine, 1248-1254.

La 8e croisade, également dirigée par saint Louis, se termina par la mort du roi sur les ruines de Carthage, 1270.

Les Croisades ont arrêté pendant deux siècles l'invasion musulmane. Elles ont contribué beaucoup aux transformations de la société féodale et aux progrès de la civilisation.

Croisic (Le), ch.-l. de canton, à 20 kil. O de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Petit port faisant comm. de sel, de bois du nord ; 2,344 hab.

Croisille (La), bourg du cant. de Châteauneuf, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 2,160 hab.

Croisilles, ch.-l. de canton, arr. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 1,540 hab.

Croissy, village à 28 kil. de Meaux (Seine-et-Marne) ; marquisat.

Croix, bourg du canton de Roubaix, arr. de Lille (Nord) ; 8,084 hab.

Croix-Helléan (La), bourg du canton de Josselin, arr. de Ploërmel (Morbihan). Combat des Trente, en 1351.

Croix (Sainte-), l'une des Antilles danoises, a 191 kil. carrés et 23,000 hab. Le pays est plat, le sol fertile. Le ch.-l. est Christiansted.

Croix (Sainte-), capit. et port de Ténériffe (Canaries). Entrepôt de vins blancs ; 9,000 hab.

Croix (Sainte-), bourg du canton de Vaud (Suisse). Dentelles, horlogerie ; 4,000 hab.

Croix-aux-Bois (La), village du canton, de l'arr. et à 8 kil. E. de Vouziers (Ardennes).

Croix-aux-Mines (Sainte-), bourg à 37 kil. N.-O. de Colmar (Haute-Alsace). Cotonnades, filatures de laines ; 3,800 hab.

Croix-de-Volvestre (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Girons (Ariège); 1,464 hab.

Croix (Sainte-), affl. de gauche du Missisipi, a 220 kil. de cours.

Croix (Sainte-) ou **Passamaquoddy,** riv. qui sépare le Maine (Etats-Unis) du Nouveau-Brunswick.

Croix (SAINT-JEAN de la), théologien, né dans la Vieille-Castille, 1552-1591, ami de sainte Thérèse, a écrit un grand nombre d'ouvrages mystiques. Il a été canonisé en 1726; on le fête le 24 novembre.

Croix du Maine (FRANÇOIS **Grudé,** sieur de **la),** né au Mans, 1552-1592, bibliographe célèbre, a publié la *Bibliothèque française*, 1584, in-fol. Il fut assassiné à Tours.

Cromarty, ch.-l. du comté de ce nom (Ecosse sept.), bon port de commerce, à 280 kil. N. d'Édimbourg ; 3,000 hab.

Cromer (MARTIN), historien polonais, 1512-1589, évêque de Warmie, a écrit : *Polonia, sive de origine et rebus gestis Polonorum, libri triginta; Polonia, sive de situ, populis, moribus, magistratibus et republica regni Poloniæ, libri duo*.

Cromlechs, monuments celtiques, composés de pierres rangées circulairement autour d'un *menhir* plus élevé.

Cromwell (THOMAS), fils d'un forgeron du comté de Surrey, 1490-1540, soldat, protégé par Wolsey, serviteur sans scrupules d'Henri VIII dans l'affaire du schisme, devint comte d'Essex; puis déplut au despote pour l'avoir engagé à épouser Anne de Clèves. Il fut envoyé à l'échafaud.

Cromwell (OLIVIER), né à Huntingdon, 1599-1658, de la famille du précédent, se déclara de bonne heure presbytérien austère et dévoué, et fut membre des Communes dès 1627. Sous Charles Ier, il s'occupa activement de ses domaines et de sa nombreuse famille; il reparut dans le Long-Parlement de 1640, mais la guerre seule devait faire sa réputation. A la tête des puritains fanatiques, qu'il avait organisés, il se distingua par ses victoires sur les royalistes, et, chef principal de la secte des *Indépendants*, il devint le véritable maître de l'armée. Après de nouvelles victoires sur les Cavaliers du pays de Galles et sur les Ecossais, il fit expulser par les soldats les députés presbytériens qui voulaient traiter avec Charles Ier leur prisonnier; il conduisit le procès du roi avec une effroyable gaieté, et, quand la République eut été proclamée, il fut membre du Conseil d'Etat. Il soumit et traita cruellement les catholiques d'Irlande révoltés; battit les Ecossais, qui avaient proclamé Charles II, à Dunbar, 1650, à Wor-

cester, 1651, et fut dès lors tout-puissant. En 1653, toujours soutenu par les soldats, il chassa de Westminster le Parlement, qui voulait s'opposer à son ambition; puis il se fit nommer *Protecteur* de la République, avec toutes les prérogatives de la royauté. Au dehors, il mit fin à la guerre contre les Hollandais, s'allia à la France contre l'Espagne, acquit Dunkerque, Mardyck, la Jamaïque, et se déclara le protecteur des protestants dans toute l'Europe. La marine anglaise fut alors puissante et redoutée. A l'intérieur, il fut souvent en lutte contre les Parlements, eut à déjouer de nombreuses conspirations, n'osa pas prendre le titre de roi, qu'il désirait et qu'on lui offrait; il gouverna avec dureté, surtout avec l'aide de ses majors généraux. Il fut craint plus qu'admiré.

Cromwell (RICHARD), son fils aîné, né à Huntingdon, 1626-1712, indolent et modéré, fut reconnu *Protecteur* à la mort de son père, 1658. Quelques mois après, l'armée exigea sa démission; il quitta sans bruit le pouvoir. A la Restauration, il vécut sur le continent obscur et ignoré; il put revenir en Angleterre, 1680, sous le nom de Clark.

Cromwell (HENRI), 2e fils de Cromwell, 1627-1673, se distingua dans l'armée et gouverna l'Irlande avec sagesse, 1655. Après la mort de son père, il se démit de son commandement et vécut retiré dans ses terres du comté de Cambridge.

Cromwell (OLIVIER), dernier rejeton de cette famille, mort à Cheshunt, dans le comté d'Hertford, en 1821, a publié des *Mémoires* sur le Protecteur et ses deux fils.

Cronegk (JEAN-FRÉDÉRIC, baron DE), poète allemand, né à Anspach, 1731-1758, a écrit des poésies didactiques et lyriques et surtout des tragédies remarquables, *Olinde et Sophronie*, *Codrus*.

Cronstadt. V. KRONSTADT.

Crostolo, affl. de dr. du Pô, arrose Reggio et finit près de Guastalla. Sous Napoléon Ier, le dép. du *Crostolo* eut pour ch.-l. Reggio.

Crotoy (Le), v. du canton de Rue, arr. et à 25 kil. N.-O. d'Abbeville (Somme), port médiocre, à la dr. de l'embouchure de la Somme.

Crousaz (JEAN-PIERRE **de**), philosophe et mathématicien, né à Lausanne, 1663-1748, a combattu le scepticisme de Bayle et le dogmatisme de Leibniz.

Crowne (JEAN), né dans la Nouvelle-Angleterre, écrivit pour la cour de Charles II d'Angleterre des comédies qui eurent du succès.

Croy ou **Crouy** (Maison de), l'une des plus illustres de l'Europe, descend du roi de Hongrie, André III. Elle a donné un grand nombre de personnages illustres à la France, à l'Allemagne, à l'Espagne, aux Pays-Bas, etc.

Croy (CHARLES-ALEXANDRE, duc DE), 1580-1624, conseiller de Philippe III d'Espagne, a écrit : *Mémoires guerriers de ce qui s'est passé aux Pays-Bas depuis* 1600 *jusqu'en* 1606.

Croy (EMMANUEL, prince de **Mœurs** et de **Solre,** duc DE), 1718-1784, devint maréchal de France en 1783. Il a écrit : *Mémoires sur le passage par le Nord* et *Maisons des pays froids*.

Croy (AUGUSTE-PHILIPPE-LOUIS-EMMANUEL, duc DE), prince de l'Empire, grand d'Espagne, 1765-1822, pair de France en 1814. — *Emmanuel-Maximilien*, prince **de Croy-Solre,** frère du précédent, 1768-1842, pair de France en 1827. — *Gustave-Maximilien-Just*, prince **de Croy,** 1773-1844, frère des précédents, évêque de Strasbourg, archevêque de Rouen, cardinal.

Croydon, v. du comté de Surrey (Angleterre). Papeteries, impressions sur étoffes; 17,000 hab.

Croyland, v. du comté de Lincoln (Angleterre), à 12 kil. N.-E. de Peterborough. Ruines d'une riche abbaye du VIIIe s.

Crozat (ANTOINE), marquis **du Châtel,** né à Toulouse, 1655-1738, intendant du duc de Vendôme, trésorier des Etats du Languedoc, fut le plus riche financier de France. Une *Méthode pour apprendre la géographie*, ouvrage de l'abbé *Le François*, dédiée à sa fille, porte le nom de *géographie de Crozat*.

Crozat (JOSEPH-ANTOINE), marquis **de Tugny,** son 2e fils, 1696-1740, président au Parlement de Paris, a réuni une précieuse collection de tableaux, statues, dessins, pierres gravées, dont une partie a été décrite par Mariette.

Crozon, ch.-l. de canton, à 30 kil. N.-O. de Châteaulin (Finistère), port de pêche sur la baie de Douarnenez; 8,229 hab.

Cruikshank (WILLIAM), chirurgien, né à Edimbourg, 1746-1800, a écrit un livre estimé : *Anatomie des vaisseaux absorbants*.

Crusca (Académie de la), société littéraire de Florence, fondée au XVIe s., dans le but d'épurer la langue italienne. Elle a composé un dictionnaire célèbre.

Cruseilles, ch.-l. de canton, arr. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,939 hab.

Crusenstolpe (MAGNUS-JACOB), romancier suédois, né à Jonkœping, 1795-1865, d'abord journaliste, a ensuite publié des livres populaires, *Skildringer*, le *Portefeuille*, recueil de matériaux historiques, *Histoire de Gustave IV*, et des romans qui eurent une grande vogue.

Crusius (CHRISTIAN-AUGUSTE), philosophe, né près de Mersebourg, 1715-1775, fut l'adversaire de Leibniz et de Wolf.

Crusius (MARTIN), historien, né près de Bamberg, 1526-1607, professeur à Tubingen, a écrit : *Turco-Grœciœ libri octo*, *Annales Suevici*, 2 vol. in-fol., etc.

Crussol, famille illustre, originaire du Vivarais, divisée en plusieurs branches. — JACQUES **de Crussol** se distingua dans les guerres de religion, d'abord comme protestant jusqu'en 1568, puis comme catholique. Il fut maréchal et mourut en 1584.

Crustumerium ou **Crustuminium,** v. anc. du pays des Sabins, près de l'Allia.

Cruveilhier (JEAN), né à Limoges, 1791-1874, médecin, professeur à Montpellier, à Paris, a publié son *Cours d'anatomie*, en 4 vol., *Anatomie pathologique du corps humain*, 2 vol. in-fol., avec 233 planches, etc.

Cruyshautem, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 23 kil. de Gand, 6,500 hab.

Cruz (MARCOS **Da**), célèbre peintre portugais, 1649-1678.

Cruz (AGOSTINHO **Da**), poète portugais, 1540-1619, franciscain, ermite près d'Arrabida, a écrit des *Poésies sacrées* très estimées.

Cruz y Cano (*Ramon de la*), poète espagnol, né à Madrid, 1728-1795, a composé de petites pièces courtes et gaies.

Cruz (Santa-), bourg de la prov de Bahia (Brésil), à 24 kil. N. de Porto-Seguro.

Cruz (Santa-), archipel de la Polynésie ; les îles sont petites et fertiles.

Cruz-de-la-Sierra (Santa-), ch.-l. du dép de ce nom (Bolivie). Evêché; 9,000 hab. — Le départ. touche au Brésil et renferme le territoire des Indiens Chiquitos.

Cruzada, impôt que les rois d'Espagne levèrent sur leurs sujets pour la *croisade* contre les musulmans, de 1457 à 1753.

Cruzeiro (Ordre du) ou de la *Croix du Sud*, créé par dom Pedro, empereur du Brésil, en 1822.

Cruzy-le-Châtel, ch.-l. de canton, arr. de Tonnerre (Yonne); 827 hab.

Csepel, île du Danube, longue de 45 kil., dans le comitat de Pesth-Pilis (Hongrie), très fertile; domaine de la famille impériale.

Csoma (ALEXANDRE), voyageur et orientaliste, né à Kœros en Transylvanie, 1791-1842, parcourut

l'Asie centrale, pour rechercher le berceau des Hongrois. Il a publié une *Grammaire de la langue tibétaine*, un *Essai de dictionnaire tibétain et anglais*, etc.

Ctésias, médecin et historien grec, né à Cnide, vivait vers 400 av. J.-C. Médecin d'Artaxerxès II, il écrivit une *Histoire de Perse* en 23 livres, un livre sur l'Inde (*Indica*), dont il ne nous reste que quelques fragments.

Ctésibius, mécanicien, né à Alexandrie, vivait au IIIe s. av. J.-C. et fut célèbre par ses inventions.

Ctésiphon, orateur athénien du IVe s. av. J.-C., défendu par Démosthène contre Eschine qui l'accusait.

Ctésiphon, v. de l'anc. Babylonie, sur la gauche du Tigre, près de Séleucie, résidence d'hiver des rois parthes; auj. ruines d'*El-Madain*.

Cuba, la plus grande des Antilles, séparée, à l'O., du Yucatan par le canal du Yucatan; au N., de la Floride, par le canal Nicolas; à l'E., d'Haïti, par le canal Windward, a 1,200 kil. de l'E. à l'O., 40 à 200 du N. au S.; sa superf. est d'environ 118,800 kil. carrés. Les côtes sont basses, marécageuses, bordées de récifs, d'îlots; elle est traversée par une chaîne de montagnes assez élevées; les rivières sont nombreuses, mais de peu d'étendue. Le climat est chaud et sec; la fièvre jaune y exerce encore ses ravages. Elle a de grandes richesses minérales peu exploitées; une grande partie du sol est encore inculte; mais elle produit café, tabac, cacao, maïs, indigo et surtout sucre. Il y a beaucoup de bétail; le commerce est actif. L'île appartient aux Espagnols; elle est gouvernée par un capitaine général et se divise en 3 districts: **occidental**, capit. *La Havane;* **Central**, capit. Puerto-Principe; **Oriental**, capit. Santiago. La popul. est d'environ 1,425,000 habitants, dont 760,000 blancs ou créoles. — Cuba a été découverte par Ch Colomb dès 1492.

Cubagua, îlot de la côte du Venezuela.

Cubières (SIMON-LOUIS-PIERRE, marquis DE), né à Roquemaure, 1747-1821, courtisan aimable et lettré, écuyer de Louis XVI et plus tard de Louis XVIII, a écrit des poésies fugitives, des proverbes, des comédies; l'*Histoire des coquillages de mer; — du Tulipier*, etc., etc.

Cubières (MICHEL **de**), frère du précédent, 1752-1820, connu sous le nom de **Dorat-Cubières**, poète médiocre, fut membre de la commune après le 10 août, célébra la Montagne dans ses odes, puis l'attaqua après le 9 thermidor.

Cubières (AMÉDÉE-LOUIS **Despans de**), fils du marquis, né à Paris, 1786-1855, se distingua dans les guerres de l'Empire et était colonel à Waterloo. Il devint maréchal de camp en 1829, lieutenant général en 1833, pair de France, ministre de la guerre, 1839 et 1840. Impliqué dans le procès Teste, il fut condamné par la Cour des Pairs à la dégradation civique et à 10,000 francs d'amende.

Cublize, bourg du canton de Thizy, arr. de Villefranche (Rhône). Blanchisseries de toiles; 2,000 hab.

Cubzac, comm. du canton de Saint-André-de-Cubzac, arr. et à 20 kil. N.-E. de Bordeaux (Gironde). Pont magnifique sur la Dordogne.

Cudworth (RALPH), philosophe anglais, né à Aller (Somerset), 1617-1688, professeur à Cambridge, est célèbre par son *Système intellectuel de l'univers*, dans lequel il a parlé d'un *médiateur plastique*, servant d'intermédiaire entre l'homme et le corps. On lui doit encore un *Traité sur le caractère éternel et immuable de la morale*.

Cuellar, v. à 50 kil. N. de Ségovie (Espagne). Toiles, garance; 3,000 hab.

Cuença, ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne) à 120 kil. S.-E. de Madrid, sur le Jucar. Evêché, grande cathédrale; 9,000 hab.—La prov., partie de la Nouvelle-Castille, arrosée par le Tage, le Jucar, le Cabriel, riche en sources minérales, mais peu cultivée, a 17,419 kil. carrés et 239,000 hab. — La *sierra de Cuença* est une partie des monts Ibériens, dans la prov. de ce nom.

Cuença, ch.-l. de la prov. d'Assuay (Equateur), à 270 kil. S. de Quito, dans une belle vallée des Andes. Evêché; confitures renommées; raffineries de sucre; 25,000 hab. (?)

Cuers, ch.-l. de canton, à 20 kil. N.-E. de Toulon (Var); 3,804 hab.

Cuesmes, comm. du Hainaut (Belgique), à 4 kil. de Mons, Houille; 4,000 hab.

Cueva (BELTRAM **de la**), favori de Henri IV de Castille, fut forcé par les nobles révoltés de renoncer à tous ses titres, 1465, soutint Isabelle contre la princesse Jeanne, qu'on disait sa fille, et mourut en 1492.

Cueva (JUAN **de la**), poète espagnol, né à Séville, vécut à la fin du XVIe s. Il a publié un recueil de poésies, un poème héroïque sur la *Conquête de la Bétique* par Ferdinand III, des tragédies, etc.

Cuevas (PIERRE **de las**), né à Madrid, 1568-1635, fut un bon peintre, qui a formé beaucoup d'élèves distingués.

Cuevas-de-Baza, v. à 60 kil. N.-O. de d'Alméria (Espagne); 9,000 hab.

Cugand, bourg du canton de Montaigu, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée). Eaux minérales; papeteries; 2,040 hab.

Cugnières (PIERRE **de**), jurisconsulte français du XIVe siècle, soutint au nom de Philippe VI, en 1329, les droits de la puissance temporelle.

Cuiseaux, ch.-l. de canton, à 20 kil. S.-E. de Louhans (Saône-et-Loire). Comm. de poulardes; 1,534 hab.

Cuisery, ch.-l. de canton, arr. de Louhans (Saône-et-Loire); 1,731 hab.

Cujas (JACQUES), jurisconsulte, né à Toulouse, 1522-1590, fut de bonne heure professeur célèbre à Toulouse; puis, ne pouvant y obtenir une chaire de droit romain, alla enseigner dans plusieurs villes et en dernier lieu à Bourges, partout suivi de ses nombreux élèves. Sa réputation fut immense. Il a fondé l'école historique du droit romain. Ses Œuvres se composent surtout de savants comentaires sur le *Corpus juris*.

Cujavie, pays de l'anc. royaume de Pologne, au. N.-O. du gouvern. de Varsovie, sur la gauche de la Vistule, et partie de la prov. prussienne de Posen.

Culdées, moines irlandais, vivant par compagnies de douze, sous un supérieur qu'ils élisaient.

Culiacan, ch.-l. de l'Etat de Cinaloa (Mexique), sur le *Culiacan*, tributaire du golfe de Californie. Evêché; 12,000 hab.

Cullen (WILLIAM), médecin écossais, 1712-1790, professeur éminent à Glasgow, à Edimbourg, fut l'adversaire des doctrines de Boerhaave. On a de lui: *Physiology; Eléments de médecine pratique, Traité de matières médicales*, etc.

Cullera (*Sucro*), v. à 36 kil. S.-E. de Valence (Espagne), port fortifié à l'emb. du Jucar, comm. actif de cabotage, 9,000 hab.

Culloden, champ de bataille, où fut défait en 1746 le prétendant Charles-Edouard, à 12 kil. S.-O. de Nairn, dans le comté d'Inverness (Ecosse).

Culm, v. à 50 kil. S.-O. de Marienwerder (Prusse), sur la dr. de la Vistule. Evêché catholique. Toiles, 6,000 hab. — V. de Bohême, à 2 kil. N.-E. de Tœplitz; combats des 29 et 30 août 1813.

Culoz, commune à 16 kil. de Belley, dans le canton de Seyssel (Ain).

Culpa, ou **Kulpa,** affl. de dr. de la Save. Cours de 240 kil.

Cumana, ch.-l. du dép. de ce nom (Venezuela), ville forte et bonne rade sur le golfe de Cariaco, à 300 kil. E. de Caracas; 12,000 hab.

Cumberland, comté au N.-O. de l'Angleterre, sur la frontière d'Ecosse, avec beaucoup de lacs. Plomb, cuivre, houille, ardoises. Le ch.-l. est *Carlisle*.

Cumberland, affl. de gauche de l'Ohio (Etats-Unis), arrose Nashville (Tennessee), puis le Kentucky. Cours de 800 kil.

Cumberland (Monts de), ramification boisée des Alléghanys, dans le Tennesse et le Kentucky.

Cumberland, v. du Maryland (Etats-Unis), sur le Potomac; 8,000 hab. — V. du Rhode-Island, à 10 kil. N. de Providence, 5.000 hab.

Cumberland, l'une des îles Polaires, au N. de la Nouvelle-Bretagne, entre le canal de Fox à l'O., le détroit d'Hudson au S., le détroit de Davis à l'E.

Cumberland (GUILLAUME-AUGUSTE, duc DE), 3e fils de George II d'Angleterre, 1721-1765, blessé à Dettingen, 1743, battu à Fontenoy, 1745, défit Charles-Édouard à Culloden, 1746. Il fut plusieurs fois malheureux au début de la guerre de Sept-Ans, et se retira, après la capitulation de Closter-Seven.

Cumberland (RICHARD), littérateur, né à Cambridge, 1732-1811, a écrit des *comédies*, qui eurent du succès, *des poèmes*, des *romans*, des *Anecdotes* sur les grands peintres de l'Espagne, etc.

Cume ou **Cyme,** colonie des Eoliens, en Asie Mineure, sur le golfe du même nom.

Cumes (CUMÆ), v. florissante de l'Italie ancienne, près du cap Misène, à 7 kil. N.-O. de Pouzzoles; séjour de la Sibylle. Ce n'est plus qu'un pauvre village, au milieu des ruines.

Cunæus (PIERRE **Van der Kun** ou), polygraphe hollandais, né à Flessingue, 1586-1638, professeur à Leyde, a écrit contre les protestants fanatiques une satire mordante, *Sardi venales*, puis des *Lettres latines* et la *République des Hébreux*.

Cunaxa, v. de l'anc. Babylonie, près de la gauche de l'Euphrate. Bataille de 401 av. J.-C.

Cundinamarca, Etat de la Confédération Grenadine, au S.-E., arrosé par le Guaviare. Il a 222,000 kil. carrés et 410,000 hab. Le ch.-l. est *Bogota*.

Cunego (DOMINIQUE), né à Vérone, 1727-1794, graveur au burin et en manière noire.

Cunégonde (SAINTE), femme de l'empereur Henri II, a été canonisée en 1200. On la fête le 3 mars.

Cunégonde (SAINTE), fille de Béla IV, roi de Hongrie, femme de Boleslas, roi de Pologne, morte en 1292, a été canonisée en 1690. On la fête le 24 février.

Cunéiformes (Caractères), signes d'une écriture en usage dans l'empire des Perses, en forme de coins (*cuneus*), ou de clous. On commence à les déchiffrer.

Cuneus, nom ancien de l'*Algarves*.

Cunha (D. LUIZ **da**), homme d'Etat portugais, né à Lisbonne, 1662-1749, fut bon diplomate aux conférences d'Utrecht, 1712, et a laissé des *Mémoires*, qui n'ont pas été publiés.

Cunha (TRISTAN **da**), navigateur portugais, mort vers 1520, nommé premier vice-roi des Indes, découvrit en 1506 les îles qui portent son nom, et se distingua sur les côtes d'Afrique et dans l'Inde.

Cunha (NUNO **da**), fils du précédent, 1487-1539, gouverneur des possessions portugaises aux Indes, 1528, se distingua lui aussi par son courage et son désintéressement; il fut disgracié par Jean III.

Cunha (D. RODRIGUE **da**), prélat, né à Lisbonne, 1577-1643, archevêque de Braga et de Lisbonne, prit une part active à la révolution de 1640, et a laissé une *Histoire ecclésiastique* de Porto, Braga et Lisbonne.

Cunha Barbosa (JANUARIO **da**), né à Rio-de-Janeiro, 1780-1846, prédicateur, chanoine de la chapelle impériale, député, historiographe de l'empire, a contribué puissamment à l'émancipation et aux progrès de sa patrie. Il a fondé l'Institut historique et géographique du Brésil; il a dirigé des journaux utiles, et beaucoup écrit, sermons, poème *du Nichteroy*, poèmes satiriques (*Garimpeiros*, *Mutuca*, etc).

Cunibert (SAINT), évêque de Cologne, en 623, gouverna l'Ostrasie sous Dagobert, Sigebert II et Childéric II. On le fête le 12 novembre

Cuningham (EDMOND-FRANÇOIS), peintre écossais, mort en 1793, vécut en Italie.

Cunlhat, ch.-l. de canton, à 17 kil. N.-O. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 3,164 hab.

Cunningham (ALEXANDRE), historien écossais, 1654-1737, a écrit en latin une *Histoire de la Grande-Bretagne*, de 1688 à 1714.

Cunningham (ALLAN), né à Blackwood, dans le comté de Dumfries, 1784-1842, d'abord maçon, puis sculpteur, mérita l'amitié de Walter Scott par la publication de légendes populaires, écrivit des ballades, des romans qui eurent moins de succès, une *Histoire des peintres, sculpteurs et architectes anglais*; une *Histoire critique et biographique de la littérature anglaise*, etc.

Cunningham (WILLIAM), né à Hamilton, 1805-1869, pasteur protestant, se mit au premier rang dans le parti religieux, dit *évangélique*, qui attaquait les privilèges des patrons ou propriétaires terriens. C'est ce qui forma l'Eglise indépendante, en 1843. Le docteur Cunningham fut professeur et devint principal dans le nouveau collége fondé à Edimbourg.

Cupar, ch.-l. du comté de Fife (Ecosse), à 48 kil. N. d'Edimbourg; 6,000 hab.

Cupidon, dieu de l'amour et du désir, distinct de l'Amour (*Eros* des Grecs). On les a souvent confondus.

Cuq-Toulza, ch.-l. de canton, arr. de Lavaur (Tarn); 1,121 hab.

Curaçao, l'une des îles sous le Vent, près de la côte du Venezuela, aux Hollandais. Elle a 424 kil. carrés et 21,000 hab. Elle produit tabac, coton, maïs. La capit. est *Wilhemstadt*.

Curadi (DOMINIQUE), dit *Ghirlandajo*, né à Florence, 1449-1493, orfèvre, peintre, travailla à Rome et fut le maître de Michel-Ange;—*Thaddée*, dit *il Battirolo*, sculpteur du XVIe s.

Cure (**La**), affl. de dr. de l'Yonne, passe près de Vézelay, à Vermenton. Cours de 100 kil.

Curée (JEAN-FRANÇOIS), né près de Lodève, 1755-1835, membre de la Législative, de la Convention, du Conseil des Cinq-Cents, seconda le 18 brumaire, devint sénateur, puis comte de l'Empire en 1808.

Cures, anc. capit. des Sabins, à 10 kil. N.-E. de Rome.

Curètes, prêtres de Jupiter et de Cybèle, auraient, dit-on, protégé l'enfance de Jupiter dans l'île de Crète. On a supposé qu'ils venaient de Phénicie ou de Chypre.

Curiaces. V. HORACES.

Curico, ch.-l. de la prov. de ce nom (Chili), à 160 kil. S. de Santiago. La prov. a. 100,000 hab.

Curial (PHILIBERT-JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-JOSEPH, comte), né à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), 1774-1829, se distingua dans les guerres de la république et de l'empire, et fut nommé général de division après Essling. Plus tard gentilhomme de la chambre de Louis XVIII, il commanda une division pendant la guerre d'Espagne, 1823.

Curie, l'une des divisions politiques de l'an-

cienne Rome; il y en eut 30, dix par tribu. On croit que les curies ne renfermaient que les *gentes* patriciennes. Sous la république, les comices par Curies (*Comitia curiata*) perdirent de leur importance; cependant il fallut toujours une *loi curiate* pour conférer l'*imperium*.

Curies, édifices où se tenaient à Rome les assemblées des curies et celles du Sénat. On cite la *Curie Hostilia* sur le Forum; la *Curie Julia*, la *Curie Pompeia* dans le Champ de Mars, etc.

Curion (CAIUS SCRIBONIUS), tribun en 90 av. J.-C., fut préteur, 82, consul, 76, se déclara contre César, resta l'ami de Cicéron et mourut en 53.

Curion (CAIUS SCRIBONIUS), fils du précédent, bon orateur, ami de Cicéron, mais débauché, fut tribun en 50, se fit acheter par César, qui paya ses dettes, favorisa ses entreprises, et fut vaincu et tué en Afrique par le roi Juba.

Curions, prêtres élus dans chaque curie de l'ancienne Rome, pour présider aux sacrifices; leur chef s'appelait le *grand curion*.

Curiosolites, peuple gaulois de la Lyonnaise IIIe, probabl. pays de Corseul, entre Dinan et Lamballe.

Curische-Haff, lagune de la mer Baltique, dans la Prusse orientale, longue de 80 kil., large de 40, communiquant avec la Pregel par un canal, avec la mer par un détroit large de 1 kil.; il en est séparé par le *Curische-Nehrung*, longue bande de terre sablonneuse.

Currado (FRANCESCO), né à Florence, 1570-1661, a peint avec talent des tableaux de petite dimension.

Curran (JOHN-PHILPOT), avocat irlandais, né à Dublin, 1750-1817, de bonne heure célèbre, membre du parlement d'Irlande, en 1783, défendit toujours avec dévouement, quoique protestant, ses compatriotes opprimés par les Anglais.

Curtatone, bourg d'Italie, sur le Mincio, au N de Mantoue. Radetzki y battit les Piémontais en 1848.

Curti (JÉRÔME), dit *il Dentone*, né à Bologne, 1576-1632, a peint de belles fresques dans plusieurs villes d'Italie.

Curti (FRANÇOIS), né à Bologne, 1603-1693, peintre et graveur.

Curtius (LACUS), ancienne fontaine de Rome, au milieu du Forum, qui tirait son nom de *Curtius Metius*, guerrier sabin, ou de *Curtius Marcus*, chevalier romain, qui, vers 362 av. J.-C., se serait précipité tout armé dans un gouffre formé subitement vers le milieu du Forum.

Curules (Dignités), magistratures romaines, qui donnaient le droit de siéger sur la *chaise curule* : dictature, consulat, censure, préture, édilité curule.

Curvalle, bourg du cant. d'Alban, arr. d'Albi (Tarn); 2,302 hab.

Curzola, Corzola (*Corcyra nigra*), île de l'archipel dalmate (Autriche), longue de 40 kil. Bois de construction, vins, olives, amandes. — Le ch.-l. est *Curzola*, port de commerce.

Cusa (NICOLAS **de**), dont le nom était **Krebs,** né à Cusa sur la Moselle (près de Trèves), 1401-1464, entra dans l'Eglise, devint cardinal, évêque de Brixen, et s'illustra comme prédicateur et comme savant. Dans ses *Œuvres*, 3 vol. in-fol., il connaît, il admire les philosophes anciens, rêve une sorte de paix universelle en religion et en philosophie, demande une réforme de l'Eglise, et veut réunir les princes chrétiens contre les Turcs. Il admet la pluralité des mondes et croit que le Soleil est immobile au centre de l'univers, etc.

Cusset, ch.-l. de canton, à 22 kil. S.-O. de La Palisse (Allier); tribunal de 1re instance de l'arrond. Couvertures, papeteries, etc.; 6,330 hab.

Cussy-en-Morvan, bourg du canton de Lucenay, arr. d'Autun (Saône-et-Loire); 2,472 hab.

Custine (ADAM-PHILIPPE, comte DE), né à Metz, 1740-1793, se distingua dans la guerre d'Amérique, fut député libéral de la noblesse aux Etats Généraux, remplaça Luckner en 1792, s'empara de Mayence, mais pénétra imprudemment jusqu'au-delà de Francfort et fut repoussé. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

Custine (ADOLPHE, marquis DE), petit-fils du précédent, né à Paris, 1793-1857, a publié des romans, la tragédie de *Béatrix Cenci;* mais fut surtout connu par ses récits de voyages : ***Mémoires et Voyages ; l'Espagne sous Ferdinand VII, la Russie en 1839,*** etc.

Custis (CHARLES - FRANÇOIS), né à Bruges, 1704-1752, a publié en flamand les ***Annales de la ville de Bruges***, 3 vol. in-8°.

Custos (DOMINIQUE **Battens,** dit), graveur d'une grande fécondité, né à Anvers, 1560-1612.

Custozza, v. à 4 kil. S.-O. de Vérone (Italie). Batailles de 1848 et de 1866.

Custrin, v. du Brandebourg (Prusse), au confl. de l'Oder et de la Wartha, à 30 kil. N. de Francfort; 9,000 hab.

Custrow, v. du Grand-Duché de Mecklembourg-Schwerin. Distilleries de grains, fonderies de cuivre; 9,000 hab

Cusu-Leuwu ou **Rio Negro**, cours d'eau de la Patagonie, qui vient des Andes, coule de l'O. à l'E. à travers des plaines immenses, reçoit les eaux de plusieurs grandes lagunes, et finit au N. du golfe San-Antonio, après 800 kil. de cours.

Cuttack. V. KUTTAK.

Cuvelier de Trye (JEAN-GUILLAUME-ANTOINE), né à Boulogne, 1766-1824, a écrit des romans, des comédies, des drames, des mélodrames, qui eurent du succès.

Cuvier (GEORGES - CHRÉTIEN -LÉOPOLD-DAGOBERT, baron), né à Montbéliard, 1769-1832, fils d'un officier suisse au service de la France, étudia à Montbéliard, à Stuttgart, et s'appliqua surtout à l'histoire naturelle. Précepteur près de Fécamp, il acquit un fonds immense de connaissances précises, et, dès 1792, envoya des Mémoires, qui furent remarqués, à la Société d'histoire naturelle de Paris. A Paris, depuis 1794, protégé par les savants les plus illustres, il fut professeur à l'Ecole centrale du Panthéon, au Muséum; il devint membre de l'Institut, en 1796, secrétaire perpétuel, 1802, professeur au Collège de France, 1809; membre de l'Académie française, 1818, de l'Académie des Inscriptions, etc.

Napoléon l'avait nommé conseiller à vie de l'université impériale. Il fut encore directeur pour les cultes non catholiques au ministère de l'intérieur, conseiller d'Etat, et, après la Révolution de 1830, il devint pair de France. Dans toutes ces fonctions il déploya l'activité la plus remarquable, l'intelligence la mieux réglée; mais elles l'empêchèrent de terminer les grands travaux dont il avait réuni les matériaux. — Il avait écrit de bonne heure un *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle;* des *Leçons d'anatomie comparée*, qui firent sa réputation ; un ***Essai sur la géographie minéralogique du bassin de Paris;*** des *Recherches sur les ossements fossiles*, avec une introduction ou ***Discours sur les révolutions du globe,*** 1812 ; ***le Règne animal distribué d'après son organisation,*** 1816, etc. On lui doit encore : ***Eloges historiques des membres de l'Académie des sciences,*** de 1820 à 1827 ; ***Histoire naturelle des poissons; Mémoire pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques; Recherches anatomiques sur les reptiles regardés encore comme douteux.*** Vers la fin de sa vie, il soutint une lutte mémorable contre son rival de gloire, Geoffroy Saint-Hilaire. Il mourut du choléra en 1832.

Cuvier (FRÉDÉRIC), frère du précédent, né à

Montbéliard, 1773-1838, inspecteur général de l'Université, 1810, membre de l'Institut, 1826, a publié : *Histoire naturelle des mammifères ; — des cétacés ;* et beaucoup d'articles dans le *Dict. des sciences naturelles,* les *Annales du Muséum,* etc.

Cuxhaven, port sur la rive gauche de l'Elbe, à son embouchure, appartenant à Hambourg, située à 90 kil.

Cuyaba, v. de la prov. de Matto-Grosso (Brésil), sur la *Cuyaba.* Mines d'or aux environs ; 10,000 hab.

Cuyp ou **Kuyp** (ALBERT), peintre hollandais, 1606-1683, fut surtout un excellent paysagiste.

Cuyp (GUERRITZ), peintre hollandais, 1578-1649.

Cuzco, ch.-l. du dép. de ce nom (Pérou), à 650 kil. S.-E. de Lima, à 3,468 m. d'altitude. Evêché, Université. Ruines de l'empire des Incas. Fabr. de sucre, soieries, galons d'or et d'argent, maroquins ; 18,000 hab.

Cyanées ou **Symplégades,** rochers de la mer Noire, couverts de roseaux, à l'entrée du Bosphore.

Cyaxare, roi des Mèdes, fils de Phraorte, régna de 634 à 594 av. J.-C., battit les Assyriens, mais dut payer tribut aux Scythes qui ravagèrent ses Etats. Il lutta aussi contre Alyatte de Lydie, puis détruisit Ninive, vers 606.

Cybèle, déesse de la Terre, fille d'Ouranos, femme de Saturne, fut la mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Pluton, etc. On la nommait aussi *Ops, Rhée, Vesta,* la *Bonne Déesse,* etc. On l'adorait en Phrygie, à Dyme en Achaïe, à Pessinonte en Galatie ; son culte fut introduit à Rome pendant la 2e guerre punique. Ses prêtres étaient les Curètes, les Corybantes, les Galles, etc.

Cybo (INNOCENT), d'une famille grecque d'origine, 1491-1550, petit-fils d'Innocent VIII, cardinal dès 1513, eut de nombreux bénéfices ecclésiastiques et gouverna Florence après le meurtre d'Alexandre de Médicis.

Cyclades, groupe d'environ 25 îles de l'Archipel, ainsi nommées parce que les Grecs les croyaient rangées en cercle autour de Délos. Elles sont la plupart d'origine volcanique, montueuses, fertiles et forment un départ. du roy. de Grèce, peuplé de 132,000 hab. Le ch.-l. est Syra. Les princip. sont : au N., Andros, Tinos, Syra, Myconi, Therma, Seriphos et Zea ; — au centre, Naxos, Paros, Kimoli, Sifanto, Polycandros, Nio, Siknos ; au S., Milo, Amorgos, Anafi, Stampalia, Santorin.

Cycle, groupe de poëmes qui se rattachent à un même sujet ou à un même personnage. Il y eut chez les Grecs les poëtes *cycliques,* qui avaient célébré les temps héroïques jusqu'à la ruine de Troie. Au moyen âge on distingue le *cycle carlovingien,* le *cycle d'Arthur* ou *de la Table ronde,* le *cycle d'Alexandre,* le *cycle des Amadis,* etc.

Cyclopes, pasteurs anthropophages de Sicile, suivant les anciens poëtes de la Grèce, n'ayant qu'un œil au milieu du front. On les représentait aussi comme ouvriers de Vulcain dans les forges de l'Etna. On leur attribuait les constructions, grossières et massives, *dites cyclopéennes.*

Cydnus (auj. *Kara-Sou*), riv. de Cilicie, passait à Sardes.

Cydonie, v. de l'anc. Crète, sur la côte N.-O., dont le port, appelé *Minoa,* est auj. *La Canée.*

Cygnes (Rives des). V. SWAN-RIVER.

Cylindre du Marboré, l'un des sommets les plus élevés des Pyrénées centrales (3,368 m.), au point de jonction des Pyrénées occidentales.

Cyllène (auj. *Zyria*), mont au N.-E. de l'Arcadie. — Port d'Elis en Elide.

Cylon, Athénien, 660-610 av. J.-C., voulut s'emparer de l'Acropole, y fut assiégé et massacré avec ses partisans, malgré les promesses qu'on leur avait faites.

Cynéthus, poëte grec de Chios, d'une époque incertaine ; on lui attribue l'*Hymne à Apollon.*

Cyniques, secte de philosophes grecs, dont le chef fut Antisthène. On les nommait ainsi du mot grec, qui signifie *chien* ou du *Cynosarge,* faubourg d'Athènes où ils se réunissaient.

Cynoscéphales, c'est-à-dire *Têtes de chien,* hauteurs de Thessalie, à l'E. de Pharsale. Victoire des Romains, 197 av. J.-C.

Cynthe, mont de l'île de Délos, où naquirent Apollon et Diane.

Cynurie, petit pays sur les confins de la Laconie et de l'Argolide ; ch.-l. *Thyrée.*

Cyparissa, nom anc. d'Arkadia, v. de Messénie, sur le golfe du même nom.

Cyprien (THASCIUS CÆCILIUS CYPRIANUS, SAINT), né à Carthage, mort en 258, orateur éloquent, converti en 246, évêque de Carthage, 248, lutta contre les païens et les hérétiques. Il fut décapité pendant la persécution de Valérien. On le fête le 16 septembre. Il a laissé de nombreux traités, *de la Vanité des idoles, de l'Unité de l'Eglise ; Explication de l'Oraison dominicale ; contre les Spectacles,* etc.

Cyprien (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Sarlat (Dordogne). Eaux minérales ; 2,574 hab.

Cyprus, nom ancien de l'île de Chypre.

Cypsélus, tyran de Corinthe, au VIIe s. av. J.-C., chassa l'oligarchie des Bacchiades et fut le père de Périandre.

Cyr (Saint-), village du canton, de l'arr. et à 4 kil. O. de Versailles (Seine-et-Oise), célèbre par la maison royale de Saint-Louis pour les demoiselles de noblesse pauvre (1686-1793) ; auj. Ecole spéciale militaire ; 2,727 hab.

Cyrénaïque, contrée de l'Afrique anc., depuis la grande Syrte à l'O., jusqu'au cap Physcus. On la nomma *Pentapole de Libye* de ses 5 villes, Cyrène, Barcé, Apollonie, Bérénice et Arsinoé ou Teuchira. Elle fut colonisée par les Grecs, fut soumise aux Ptolémées, devint un Etat tributaire, 258 av. J.-C., fut léguée, en 96, par Apion aux Romains, qui en firent une province, 65. Auj. pays de Barcah dans la prov. de Tripoli.

Cyrène (auj. ruines à *Curin* ou *Grennah*), capit. de la Cyrénaïque, à 15 kil. de la mer, fondée par des Théréens, 630 av. J.-C., et devint une grande ville de commerce.

Cyreschata ou **Cyropolis** v. anc. fondée sur l'Iaxarte par Cyrus.

Cyriades, l'un des Trente tyrans, au temps de Gallien, fut soutenu par Sapor en Orient et fut massacré par ses soldats, 259.

Cyrille (SAINT), patriarche de Jérusalem, 315-386, défendit avec talent l'orthodoxie, et fut persécuté par l'évêque de Césarée, Acace. Parmi ses *Œuvres,* souvent publiées, on cite les *Catéchèses* ou exposition de la foi chrétienne. On le fête le 18 mars.

Cyrille (SAINT), patriarche d'Alexandrie, 376-444, combattit les Novatiens et les Juifs avec un zèle ardent ; fit condamner les Nestoriens en 431, et a écrit avec élégance des *Homélies,* dix livres *Contre Julien l'Apostat,* etc. On le fête le 28 janvier.

Cyrille et Méthodius (SAINTS), apôtres des Slaves, étaient frères et nés à Thessalonique. Ils prêchèrent l'Evangile chez les Bulgares, puis, en 863, chez les Moraves. Ils inventèrent pour les Slaves un alphabet, traduisirent dans leur langue les livres saints et organisèrent l'église chrétienne de Moravie. Cyrille, qui se nommait d'abord Constantin, fut nommé évêque par le pape et mourut en 868 ; son frère fut archevêque de Moravie et de Pannonie.

Cyrnos, nom grec de la Corse.

Cyropédion, endroit de Phrygie; bataille en 281 av. J.-C.

Cyrrhestique, prov. de l'anc. Syrie, avait pour capitale *Cyrrhus.*

Cyrus (auj. *Kour*), affl. de la mer Caspienne, traversait la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie; il recevait à dr. l'Araxe.

Cyrus, fondateur de l'empire des Perses, fils du Perse Cambyse et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes, l'un des grands noms de l'antique Orient, a une histoire obscurcie par les fables. Suivant Hérodote, sauvé presque miraculeusement de la mort dans son enfance, il aurait détrôné Astyage, vers 559 av. J.-C.; suivant Xénophon, dans son roman moral de la *Cyropédie*, Cyrus, doué de toutes les vertus, aurait paisiblement succédé à son oncle, *Cyaxare II.* Ce qui paraît certain, c'est qu'il réunit les forces des Perses et des Mèdes, soumit toute l'Asie occidentale, de l'Indus à la mer Égée; vainquit Crésus, roi de Lydie, soumit les villes grecques d'Asie Mineure; puis, vainqueur du roi Labynit ou Balthazar, s'empara de Babylone, 538, et mit fin à la captivité des Juifs. Il mourut dans une guerre contre les Massagètes ou contre les Derbices. Xénophon le fait mourir tranquillement dans son lit, vers 529. Son vaste empire était divisé en 120 satrapies. Cambyse lui succéda.

Cyrus le Jeune, fils du roi des Perses, Darius Nothus, gouverneur de l'Asie Mineure, soutint Sparte contre Athènes, pendant la guerre du Péloponnèse. Il conspira contre son frère, Artaxerxès Mnémon, et, avec le secours de 13,000 Grecs mercenaires, avec 100,000 Barbares, il partit de Sardes; mais il fut vaincu et tué à Cunaxa, près de Babylone, 401 av. J.-C.

Cysoing, ch.-l. de canton, à 16 kil. S.-E. de Lille (Nord); 3,157 hab.

Cythère (auj. *Cérigo*), île qui dépendait de la Laconie, célèbre par son temple de Vénus.

Cyzique, v. anc. de la Petite Mysie (Asie Mineure), dans une île de la Propontide, port célèbre par son commerce et ses monuments.

Czaba, grand village du cercle de Bekès (Hongrie); 32,000 hab.

Czacki (THADDÉE), historien polonais, né en Wolhynie, 1765-1813, se distingua dans la diète constituante de 1789-1791, fut conseiller d'État sous Alexandre Ier, et s'efforça toute sa vie de répandre l'instruction dans son pays. On a de lui : *Essai sur les lois de la Pologne et de la Lithuanie,* 2 vol. in-4°, *Des Dîmes en général, et particulièrement en Pologne; des Juifs,* etc.

Czarniecki (ÉTIENNE), né dans le palatinat de Sandomir, 1599-1665, fut l'un des meilleurs capitaines de la Pologne contre les Suédois et les Moscovites. Il devint grand général de la couronne.

Czartoryski, famille polonaise, issue des Jagellons, qui tire son nom de la terre de *Czartorysk* en Wolhynie. Les deux frères, *Michel-Frédéric,* 1696-1775, et *Auguste-Alexandre,* 1697-1782, s'efforcèrent d'introduire des réformes dans la constitution polonaise, mais eurent le tort de rechercher l'appui des Russes.

Czartoryski (ADAM-CASIMIR), fils d'Auguste-Alexandre, né à Dantzig, 1731-1823, cousin du roi Stanislas-Auguste, partisan de la constitution de 1791, compta trop sur l'appui désintéressé de la Russie.

Czartoryski (ADAM-GEORGES), son fils, né à Varsovie, 1770-1861, combattit les Russes en 1793, fut envoyé comme otage à Saint-Pétersbourg; devint l'ami d'Alexandre Ier, espéra qu'il pourrait reconstituer le royaume de Pologne, mais se retira en 1821. Président du gouvernement provisoire en 1831, il fut banni, dépouillé de ses biens, et vint vivre et mourir en France.

Czaslau, v. à 75 kil. S.-E. de Prague (Bohême). Victoire de Frédéric II, 17 mai 1742; 4,000 hab.

Czegled, v. du cercle de Pesth-Pilis (Hongrie); 25,000 hab.

Czenstochow, v. de la prov. de Varsovie (Pologne russe), sur la Wartha, place forte, pèlerinage célèbre; 6,000 hab.

Czerna-Gora. V. MONTÉNÉGRO.

Czernowitz, ch.-l. de la Bukowine (Autriche), près du Pruth. Bijouterie, fabr. de voitures; comm. considérable; 46,000 hab.

Czongrad, v. sur la rive droite de la Theiss, en face du confl. du Kœrœs (Hongrie); 15,000 hab.

D

Dabo ou **Dagsbourg,** bourg de l'anc. canton de Phalsbourg, arrond. de Sarrebourg (Meurthe); auj. dans l'Alsace-Lorraine; 2,500 hab.

Dach (Mont), massif de montagnes inextricables, se détachant des Alpes Centrales, dans les Grisons, entre les deux sources principales du Rhin.

Dach (SIMON), né à Memel, 1605-1659, professeur à l'Université de Kœnigsberg, a laissé des *poésies religieuses.*

Dachau, position remarquable de la Bavière, sur l'Ammer, entre Munich et Augsbourg.

Dacie, Daces. La Dacie était située entre la Theiss et le Pont-Euxin; entre les Karpathes et le Danube. Elle correspond à la Hongrie orientale, à la Transylvanie, à la Bukowine, à la Bessarabie, à la Moldavie et à la Valachie. Elle était habitée par les Gètes à l'E., par les Daces à l'O., qui se confondirent vers le Ier s. ap. J.-C. La Dacie fut conquise par Trajan et réduite en province romaine, 107, avec *Ulpia Trajana* pour capitale. Elle fut abandonnée aux Goths par Aurélien, 274. Les descendants des nombreux colons romains établis dans la Dacie, mêlés à d'autres peuples, ont formé les Roumains. — Aurélien appela *Dacie* la partie centrale de la Mœsie. — Au IVe s., le *diocèse de Dacie* comprit, outre cette province, la Mœsie supérieure, la Dardanie et la Prévalitane.

Dacier (ANDRÉ), traducteur français, né à Castres, 1651-1722, membre de l'Académie des Inscriptions, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Ses traductions n'ont de valeur que par leurs notes archéologiques : *P. Festus, Val. Flaccus, Horace, Platon, Poétique d'Aristote, Vies des hommes illustres* de Plutarque.

Dacier (ANNE **Lefèvre,** Mme), femme du précédent, née à Saumur, 1654-1720. Fille de Tanneguy-Lefèvre, elle travailla avec son mari aux classiques *ad usum Delphini,* traduisit Térence, plusieurs comédies de Plaute et d'Aristophane. Elle est surtout connue par sa traduction d'Homère et par la lutte qu'elle engagea pour ce poète, contre La Motte : *Traité des causes de la corruption du goût.*

Dacier (BON-JOSEPH), érudit et littérateur, né à Valognes, 1742-1833. Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, il entra successivement au Tribunat, à la Bibliothèque nationale, à l'Académie française, 1823. — Traductions d'*Elien* et de la *Cyropédie; Rapport sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis* 1789.

Da Costa (ISAAC), né à Amsterdam, 1798-1860, théologien et poète, a traduit en vers les *Perses*

et le *Prométhée enchaîné*. On lui doit beaucoup de poésies d'un style élevé : *Chants de fête, Noëls, Poésies politiques, Hespéride, Bataille de Nieuport*, etc. L'un des chefs de l'orthodoxie religieuse en Hollande, il a écrit : *Réfutation de la vie de Jésus du docteur Strauss ; Histoire des destinées du peuple d'Israël ; Biographie apologétique de saint Paul*, etc. Il a publié les *Œuvres de Bilderdijk*, son maître et son ami.

Dactyles, prêtres d'Uranus et de la Terre. On les appela *Idéens*, à cause de l'éducation qu'ils donnèrent à Jupiter sur le mont Ida.

Dadian, titre du prince de la Mingrélie.

Dadon (SAINT). V. SAINT OUEN.

Daduque (*porte-flambeau*), personnage des mystères d'Eleusis.

Daël (JEAN-FRANÇOIS **Van**), peintre de fleurs et de fruits, né à Anvers, 1764-1840.

Daendels (HERMAN-GUILLAUME), général, né à Haltem (Gueldre), 1762-1818. Maréchal sous Louis Bonaparte, gouverneur des Indes Orientales, 1808-1811, il réorganisa plus tard les colonies des Pays-Bas, sur la côte de Guinée. Il a écrit : *Etat des possessions hollandaises, dans les Indes orientales*, 1814.

Daghana, établissement français dans le Oualo (Sénégal), sur le Sénégal, à 114 kil. N.-E de Saint-Louis.

Daghestan ou gouvernement russe de Derbert (Albanie des anciens), prov. de la Russie, dans la lieutenance du Caucase, traversée par les ramifications du Caucase, située sur la mer Caspienne ; elle est habitée par des Tatars musulmans, divisés en plusieurs tribus. On y élève beaucoup de bétail. C'est l'une des routes conduisant dans l'Asie centrale ; les Russes ont enlevé le Daghestan à la Perse, en 1813. Le chef-lieu est *Derbent*. Il a 30,000 kil. carrés et 481,000 habitants (1880).

Dago, île de la mer Baltique, sur la côte de Russie, à l'entrée du golfe de Livonie ; 20,000 hab.

Dagobert Ier, roi des Francs, né en 600, mort et enterré en 638 à Saint-Denis, dont il avait fondé l'abbaye. Il succéda à son père Clotaire II en Neustrie et en Bourgogne, 628 ; il reprit en 631, par la mort de Caribert, son frère, l'Aquitaine. Son règne est célèbre par ses ministres, saint Eloi, saint Ouen, par la soumission des Gascons, par l'hommage des Bretons, par les lois des Francs ; mais il ne put vaincre les Vénèdes, et avec lui commença la décadence des Mérovingiens.

Dagobert II, fils de Sigebert II, roi d'Ostrasie, rappelé d'Irlande, par les hommes libres, 674, fut mis à mort par les leudes, 679. C'est le dernier roi d'Ostrasie.

Dagobert III, roi des Francs, 711-715.

Dagobert (LUC-SIMÉON-AUGUSTE), général français, né en 1736. Après avoir combattu en Italie, 1792-1793, il commanda en 1793-1794 l'armée des Pyrénées-Orientales. Il fut blessé mortellement devant Urgel. Il a laissé : *Nouvelle méthode de commander l'infanterie*.

Dagon, dieu des Philistins, adoré à Azoth et à Gaza. Les Philistins déposèrent dans son temple l'arche d'alliance enlevée aux Hébreux.

Dagoumba, roy. tributaire des Achantis, dans la Guinée supérieure.

Daguerre (LOUIS-JACQUES-MANDÉ), peintre décorateur et physicien, né à Cormeilles (Seine-et-Oise), 1789-1851. Il établit le Diorama, 1822-1839, et inventa le daguerréotype ; il était associé à Niepce.

Dahæ, ancien peuple scythique, à l'E. de la mer Caspienne, sur les bords de l'Ochus.

Dahlberg (ERIC, comte DE), ingénieur suédois, 1625-1703, fut gouverneur de Livonie, 1690-1702. — Il a donné le plan et les dessins de *Suecia antiqua et hodierna*, 3 vol. in-fol.

Dahlen, v. de la prov. de Leipzig, dans le roy. de Saxe ; — V. de la Prusse rhénane.

Dahomey, royaume de la Guinée, du Bénin à l'E. au Volta à l'O., s'étendant au N. jusque vers les monts Kongs. Le climat est chaud et malsain ; la terre est fertile et couverte d'arbres. Les habitants sont des nègres cruels, soumis au despotisme barbare d'un roi, célèbre par les sacrifices humains qu'il ordonne. La capitale est *Abomey*.

Dahra, région montagneuse de la prov. d'Alger, entre la Méditerranée et le bas Chélif.

Daïa, ch.-l. de cercle de l'arrond. et du départ. d'Oran (Algérie).

Daillé (JEAN), *Dallœus*, théologien protestant, né à Châtellerault, 1594-1670, précepteur des petits-fils de Duplessis-Mornay, pasteur à Saumur, puis à Paris. On lui doit : *Traité de l'emploi des saints Pères ; Apologie pour les Eglises réformées*, etc.

Dair-el-Kamar (*Maison de la Lune*), la plus importante ville du Liban, à 36 kil. S. de Beyrouth.

Daira, déesse des mystères d'Eleusis.

Daïri. V. MIKADO.

Dakar, comptoir et poste militaire du Sénégal, dans l'arr de Gorée.

Dakhel, oasis de la Haute-Egypte, à l'O. du Nil, au commencement du désert de Libye. Sources thermales ; 17,000 hab.

Dakka, v. de la province de Bengale (Hindoustan), sur la branche orientale du Gange, à 250 kil N.-E. de Calcutta. Mousselines, toiles de coton ; commerce de soie ; 200,000 hab.

Dakota, territoire des Etats-Unis, organisé en 1868, entre la Nouvelle-Bretagne au N., les Etats de Minnesota et d'Iowa à l'E., les territoires de Nebraska et d'Idaho, au S. et à l'O. La superficie est de 386,153 kil. carrés ; la population est de 135,177 hab.

Dal ou **Dala**, fleuve de Suède, tributaire du golfe de Bothnie, long de 460 kil., formé par l'Oster-Dal et le Wester-Dal ; il traverse plusieurs lacs, arrose la prov. de Falun, Hedemora, Avesta, etc. Il finit par un grand golfe, coupé d'îles et de rochers, au S. de Gèfle. Le pays qu'il arrose, la *Dalécarlie*, est sauvage, montueux et célèbre par ses mines.

Dalayrac (NICOLAS), compositeur de musique, né à Muret, 1753-1809. Garde du comte d'Artois, il débuta à la Cour, 1781, puis à l'Opéra-Comique. — On lui doit : *Nina ou la Folle par amour ; Azémia ; Gulnare ; Adolphe et Clara*, etc.

Dalberg, famille allemande, ancienne et noble, divisée en branches de *Dalberg-Hernsheim* et de *Dalberg-Dalberg*.

Dalberg (CHARLES-THÉODORE-ANTOINE-MARIE, baron DE), de cette famille, né à Hernsheim, 1744-1817. Gouverneur d'Erfurt, 1772, coadjuteur de Mayence, 1787, électeur et archevêque, 1802, archichancelier de l'empire, prince primat et grand-duc de Francfort-sur-le-Main, il mourut archevêque à Ratisbonne, après les désastres de 1813.

Dalberg (EMERIC-JOSEPH, duc DE), neveu du précédent, né à Mayence, 1773-1833. Naturalisé français, protégé par Talleyrand, il contribua au mariage de Napoléon avec Marie-Louise, 1810. Un des cinq membres du gouvernement provisoire, en 1814, il fut élevé à la pairie.

Dale (ANTOINE **Van**), né à Harlem, 1638-1708, prédicateur mennonite, médecin et surtout auteur du *De Oraculis veterum ethnicorum*.

Dalechamp (JACQUES), médecin et botaniste, né à Caen, 1513-1587. Il a laissé une édition de l'*Histoire naturelle* de Pline et une version latine d'Athénée, etc.

Dalembert (JEAN **le Rond**), géomètre et littérateur, né à Paris, 16 nov. 1717-29 oct. 1783. Enfant naturel du chevalier Destouches-Canon et de Mme de Tencin, il fut élevé par la femme d'un vitrier, qui le trouva sur les marches de

l'église Saint-Jean-le-Rond. Membre de l'Académie des Sciences, dès 1741, de l'Académie française, 1754, etc., il refusa, 1762, l'offre que Catherine II lui fit, de 100,000 livres de rente, pour se charger de l'éducation du grand duc de Russie. Lié avec Voltaire et Diderot, il travailla toujours avec eux ; il resta attaché plus de vingt ans à Mlle de Lespinasse, dont l'amitié soutint sa vie modeste et laborieuse. Comme mathématicien, il nous a laissé un *Traité de dynamique*, 1743 ; *Théorie générale des vents*, ouvrage couronné par l'Académie de Berlin, dont il refusa d'être le président, à cause de Maupertuis qui occupait alors cette place ; en 1749, il résolut le problème de la *précession des équinoxes ;* publia, 1752, son *Traité sur la résistance des fluides ;* de 1754 à 1756, ses *Recherches sur différents points importants du système du monde.*

Comme littérateur et philosophe, il écrivit le *Discours préliminaire*, et de nombreux articles, dans l'*Encyclopédie*, qu'il publia avec Diderot, 1751-1772. Son ouvrage sur *la Destruction des Jésuites* lui attira de nombreux libelles.

Ses *Eléments de philosophie*, 1759, donnent la véritable méthode des sciences. Nommé, 1772, secrétaire de l'Académie française, il écrivit la vie des académiciens morts de 1700 à 1772. — Les *Œuvres littéraires* de Dalembert ont été publiées en 18 vol. in-8°, 1805 ; 5 vol., 1821. Les *Œuvres scientifiques* n'ont pas été réunies.

Dalemilus, auteur d'un *Chronicus Boleslaviensis* en vers, vécut en Bohême au XIVe s.

Daleminzes, peuple slave, qui du VIIe au IXe s. habitait la Misnie.

Dalesme (ANDRÉ), physicien, membre de l'Académie des Sciences, 1699, mort en 1727. Il a inventé un moyen de doubler la force du cric, celle de la chaleur, etc.

Dalesme (JEAN-BAPTISTE, baron), général, né à Limoges, 1763-1832. Napoléon lui remit le gouvernement de l'île d'Elbe, 1815.

Dalgarno (GEORGES), linguiste, né à Aberdeen, 1625-1687, a publié un *Ars signorum* et un *Didascalophus.*

Dalibard (THOMAS-FRANÇOIS), botaniste français, 1703-1779, disciple de Linné. On lui doit *Floræ Parisiensis prodromus*, 1749.

Dalibray (CHARLES **Vion**), poëte français, mort en 1655, connu par ses épigrammes contre Montmaur.

Dalila, femme qui livra Samson aux Philistins.

Dalin (OLAUS), littérateur suédois, 1708-1763, a écrit : *Histoire de Suède*, 3 vol. in-4° ; et poème sur *La Liberté de la Suède.*

Dalkeith, gros village à 9 kil. S.-E. d'Edimbourg (Ecosse). Grand marché de grains.

Dallas (ROBERT-CHARLES), littérateur anglais né à la Jamaïque, 1754-1824, a laissé *Souvenirs de lord Byron.*

Dallas (GEORGE), publiciste anglais, né à Londres, 1758-1833. Après six années passées aux Indes au service de la Compagnie, il seconda par ses écrits la politique de Pitt.

Dallemagne (CLAUDE, baron), général, né à Périeux (Bugey), 1754-1813. En Italie, il décida la victoire de Lodi, 1796, et reçut de Masséna, 1798, le commandement de l'armée de Rome.

Dallery (THOMAS-CHARLES-AUGUSTE) ingénieur, né à Amiens, 1754-1835. Il perfectionna d'abord quelques instruments de musique ; fabriqua ensuite des montres à répétition ; il s'appliqua enfin à tirer parti de la force motrice de la vapeur. En 1845, l'Académie des Sciences a constaté ses découvertes, qu'il ne pût jamais faire valoir.

Dalloz (ARMAND), jurisconsulte, né à Septmoncel, 1797-1857. Il a publié : *Dictionnaire général et raisonné de législation*, etc. — Il a de plus aidé son frère aîné, *Victor-Alexis-Désiré*, pour son *Répertoire de Jurisprudence.*

Dalmasio (PHILIPPE DE), peintre de Bologne, mort en 1410, a laissé de nombreux portraits de la Vierge.

Dalmatie, prov. de l'Empire Austro-Hongrois, sur la côte orientale de la mer Adriatique, depuis les monts Vellebitch jusqu'au S. des Bouches de Cattaro ; longue bande de terre, séparée à l'E. de l'Herzégovine et du Monténégro par les Alpes Dinariques. Le climat est chaud ; le terre est fertile, surtout en vins et en huile d'olives ; on pêche sur la côte des sardines et des anchois. On construit des navires, on fabrique des liqueurs. La Dalmatie est divisée en 4 cercles, *Zara*, Spalatro, Raguse et Cattaro. *L'archipel Dalmate* ou Illyrien comprend des îles nombreuses, le long de la côte, *Meleda Lagosta, Curzola, Lesina, Lissa, Brazza, Coronata, Isola-Grossa, Pago, Arbe* ou *Barbado* etc. Elle a 12,831 kil carrés et 471,000 hab., presque tous d'origine slave, catholiques, parlant l'italien dans les villes du littoral. — La Dalmatie, partie de l'ancienne Illyrie barbare, réduite en province romaine, 9 ap. J.-C., occupée par des tribus slaves au VIIe s., tomba en grande partie au pouvoir de Venise, au XIe s. Elle fut cédée à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, 1797, puis en 1815.

Dalmatie (duc de). V. SOULT.

Dalmatique, vêtement militaire emprunté par les Romains aux Dalmates.

Dalrymple (DAVID), lord **Hailes,** jurisconsulte et historien, né à Edimbourg, 1726-1792, a écrit les *Annales d'Ecosse depuis Malcolm III jusqu'à Robert Ier.*

Dalrymple (ALEXANDRE), géographe, frère du précédent, 1737-1808, a publié des *Collections de voyages*, et le relevé des côtes de la Malaisie, etc.

Dalrymple (JOHN-HAMILTON-MAGGIL), né en Ecosse, 1726-1810. Ses *Mémoires de la Grande-Bretagne et de l'Irlande* eurent un grand succès.

Dalrymple (SIR HUGH WHITEFORD), général anglais, 1750-1830, signa la convention de Cintra, 1808.

Dalrymple (JOHN). V. STAIR.

Dalton (JEAN), physicien et chimiste, né à Eaglesfield (Cumberland), 1766-1844. Professeur à Manchester, il s'occupa des fluides élastiques; il est célèbre par sa théorie des atomes et des équivalents. Il a laissé nombre de mémoires.

Dalton-in-Furness, v. du comté de Lancastre (Angleterre), port vaste et commode sur un canal maritime ; usines à fer aux environs.

Dam, *damp*, *dan*, vieux mot français, titre d'honneur appliqué surtout aux membres des ordres religieux.

Dam (ANTOINE **Van**), né à Middlebourg, 1682-1750, peintre de marines, a écrit l'*Armorial des bourgmestres* et la *Généalogie de la maison de Nassau.*

Dam ou **Damme,** v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 5 kil. N.-E. de Bruges, beaucoup plus importante au moyen âge.

Damala, bourg de l'Argolide (Grèce), près de Trézène, célèbre par le congrès national de 1827.

Daman ou **Damaoun,** v. portugaise de l'Hindoustan, sur la mer d'Oman, à 160 kil. de Diu. Elle fait encore un assez grand commerce ; 6,000 hab.

Damanhour (*Hermopolis parva*), v. de la Basse-Egypte, au S.-E. d'Alexandrie, sur le chemin de fer qui va au Kaire ; 10,000 hab.

Damaras, peuplade des Hottentots, près du fleuve Orange et sur les affluents du lac N'gami.

Damas, ch.-l. du vilayet de ce nom (Syrie turque), par 33° 32′ 27″ lat. N. et 33° 59′ 48″ long. E., sur le Baradah, dans une plaine fertile, est depuis longtemps une grande et belle ville, avec une citadelle, des remparts, plus de 200 mos-

quées. L'industrie est active (lames de sabre renommées) ; elle fait un commerce important avec Beyrouth, Alep, Bagdad, etc. ; la caravane de la Mecque est conduite par le pacha de Damas ; 150,000 hab.

Damas (famille de); elle remonte au XIIIe siècle, divisée en branches de *Damas* et *Damas-Crux*. Cette famille a, pendant la Révolution, fourni des défenseurs à la royauté 1o **Damas**, (JOSEPH-FRANÇOIS - LOUIS - CHARLES, comte DE), arrêté à Varennes, avec Louis XVI. — 2o **Damas** (ROGER, comte DE), soldat de l'armée de Condé. — 3o **Damas-Crux** (ETIENNE-CHARLES, comte, puis duc DE), l'un des chefs de l'expédition de Quiberon.

Damas (ANGE-HYACINTHE - MAXENCE, baron DE), né à Paris, 1785-1862. Il fit, comme lieutenant général, la campagne d'Espagne en 1823; pair de France, ministre de la guerre et des affaires étrangères, 1823-1828, il suivit le duc de Bordeaux, comme gouverneur, jusqu'en 1833.

Damas (FRANÇOIS-ETIENNE), général, né à Paris, 1764-1828. Il se distingua dans l'armée de Sambre-et-Meuse ; fut chef d'état-major de Kléber en Egypte, 1798-1800; commandant militaire du duché de Berg, 1807-1814, et inspecteur-général de l'infanterie sous les Cent-Jours et la Restauration. [DE DAMAS.]

Damascène, V. JEAN DAMASCÈNE et NICOLAS]

Damascène, prov. de l'anc. Célésyrie, tirant son nom de sa capitale, *Damascus* ou *Damas*.

Damascius, né à Damas, professa le dernier la philosophie platonicienne à Athènes, jusqu'en 529. Il a laissé un traité, *Sur les premiers principes*, Francfort, 1826.

Damase Ier (SAINT), d'origine espagnole, pape en 366, réunit cinq synodes à Rome, chargea saint Jérôme de faire la *Vulgate*, et mourut en 384. Fête, le 11 décembre.

Damase II, nommé pape, à cause d'Henri III, 1048, régna 23 jours.

Damatrios, 10e mois de l'année grecque.

Damazan, ch.-lieu de canton, arrond. de Nérac (Lot-et-Garonne); 1,761 hab.

Dambach, v. à 8 kil. N. de Schlestadt (Basse-Alsace). Mines de fer et de manganèse ; 3,300 hab.

Dambourney (LOUIS-AUGUSTE), chimiste et botaniste, né à Rouen, 1722-1795, dirigea le jardin botanique de cette ville. Il a laissé une *Histoire des plantes qui servent à la teinture*, etc.

Dambray (CHARLES-HENRI, vicomte), né à Rouen, 1760-1829. Avocat-général au Parlement, 1788, il y débuta dans le procès Kornman. Nommé chancelier de France par la première Restauration, il reprit sous la seconde ses fonctions, perdues pendant les Cent-Jours. Il présida dès lors la Chambre des Pairs.

Dame. Titre dérivé du latin *domina*, donné d'abord aux femmes d'un rang très élevé. Dès le XVIe s., on voit apparaître les titres de *dames d'honneur, dames du palais*, etc

Damer ou **Dar-Djal**, pays de la Haute-Nubie, dont la capitale, *Damer*, au confluent du Nil et du Tacazzé, renferme des écoles arabes assez célèbres.

Dames (Paix des). V. CAMBRAI

Damesme (EDOUARD-ADOLPHE-MARIE), général, né à Fontainebleau, 1807-1848. Il se distingua en Belgique et en Algérie et mourut des suites d'une blessure qu'il reçut, dans les journées de juin, à la tête de la garde mobile.

Damghan (*Hecatompylos*), v. du Tabaristan (Perse), à l'E. de Téheran, anc. capitale des Parthes, presque ruinée.

Damianics (JOHANN), général hongrois, né en 1804, à Stasa. Quoique slave d'origine, il seconda Goergey et l'aida à rejeter les Autrichiens sur Presbourg, 1849. Livré par les Russes, après la capitulation d'Arad, aux Autrichiens, il fut pendu, oct. 1849.

Damien (SAINT), frère de saint Cosme, martyr comme lui sous Dioclétien.

Damien ou **Damiani** (PIERRE), moine et cardinal-évêque d'Ostie, né à Ravenne, 988-1072. Retiré dans le monastère de Fonte-Avellina, il en sortit, sur l'ordre des papes, pour combattre les vices du clergé. Ses ouvrages et ses prédications, Paris, 1642 et 1663, ont préparé l'œuvre de Grégoire VII.

Damiens (ROBERT-FRANÇOIS), régicide, né près d'Arras en 1714, écartelé, 28 mars 1757. Exalté par les querelles sur la bulle *Unigenitus*, il frappa, le 5 janv. 1757, Louis XV, d'un coup de couteau.

Damiano (San-), v. du Piémont (Italie), à 12 kil. O. d'Asti ; 6,500 hab.

Damiette, v. de la Basse-Egypte, au N.-E. du Kaire, sur l'anc. branche Phatnitique du Nil, près du lac Menzaleh. Elle est entourée de vastes rizières. Construite à 8 kil. S. de l'anc. *Thamiatis*, elle fut prise par les Croisés, en 1218, par saint Louis, 1249 ; 30,000 hab.

Damilaville (ETIENNE-NOEL), correspondant de Voltaire, né près de Saint-Clair-sur-Epte, 1721-1768. Premier commis du vingtième, il a rédigé l'article *Vingtième* de *l'Encyclopédie*.

Damino (PIERRE), né à Castel-Franco, 1592-1631, bon peintre de l'Ecole vénitienne.

Damiron (JEAN-PHILIBERT), philosophe, né à Belleville (Rhône), 1794-1862. Professeur à la Faculté des lettres de Paris et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, il a laissé ; *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au* XIX *siècle ; — au* XVIIe ; *Cours de philosophie*.

Damm (CHRISTIAN-TOBIE), humaniste, né en Saxe, 1699-1778, recteur du gymnase de Berlin. Outre de nombreuses traductions, il a laissé un *Lexicon Homericum et Pindaricum*.

Damm, v. forte de la Poméranie (Prusse), à 6 kil. S.-E. de Stettin ; 4,000 hab.

Dammartin en Goële, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. de Meaux (Seine-et-Marne), sur une hauteur. Commerce de grains et de bestiaux ; 1,669 hab.

Damoclès, courtisan de Denys le Tyran, célèbre par la tradition de l'épée, suspendue au-dessus de sa tête par un simple crin de cheval.

Damoiseau (MARIE-CHARLES-THÉODORE, baron DE), astronome, né à Besançon, 1768-1846. Ancien officier d'artillerie, émigré, il entra à l'Académie des Sciences, à l'Observatoire et au Bureau des Longitudes. — On a de lui : les *Ephémérides nautiques* ; les *Tables* de la lune, etc.

Damoiseau ou **Damoisel** (*domicellus*), titre donné aux fils des seigneurs, puis aux écuyers et aux pages.

Damoiselles ou **Demoiselles** (*domicellæ*), titre porté par les filles des *dames*, puis par les femmes mariées de noblesse inférieure, donné enfin aux femmes non nobles, et, en dernier lieu, à toutes les femmes non mariées.

Damon, musicien athénien, maître de Périclès et de Socrate.

Damon, pythagoricien de Syracuse, 400 av. J.-C.

Damophon, sculpteur messénien, répara le Jupiter Olympien, IVe s. av. J.-C.

Dampier (WILLIAM), navigateur, né dans le comté de Somerset, 1652-1711. Ancien flibustier, il fut chargé, 1693, d'un voyage de découvertes, par l'amirauté, et reconnut le détroit, qui porte son nom, entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Irlande. — Il a publié *Nouveau voyage autour du monde*, etc.

Dampierre, bourg du canton de Chevreuse, arr. de Rambouillet (Seine-et-Oise), sur l'Yvette. Beau château des ducs de Luynes.

Dampierre, ch.-l. de canton, arrond. de Dôle (Jura) ; 1,010 hab.

Dampierre-sur-Salon, ch.-l. de canton, arrond. de Gray (Haute-Saône); 1,036 hab.

Dampierre (GUI DE), comte de Flandre, 1225-1305. Il accompagna saint Louis à la 8e croisade, fut enfermé au Louvre par Philippe le Bel; remis en liberté, il déclara la guerre à son suzerain, perdit son comté, et mourut captif à Compiègne.

Dampierre (AUGUSTE-HENRI-MARIE **Picot**, marquis DE), né à Paris, 1756. Il se distingua à Quiévrain, à Valmy, à Jemmapes, mais amena l'échec de Nerwinden. Investi du commandement après la défection de Dumouriez, il mourut des suites d'une blessure reçue, en voulant dégager Condé, 7 mai 1793.

Dampmartin (ANNE-HENRI, vicomte), né à Uzès, 1750-1823, membre du Corps législatif, a écrit : *La France sous les Valois*, 5 vol. in-8o, et *Rivalité de Rome et de Carthage*, 2 vol. in-8o.

Damville, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S. d'Evreux (Eure), sur l'Iton; ancien duché-pairie; 1,178 hab.

Damvillers, ch.-l. de canton, arrond. de Montmédy (Meuse); 834 hab.

Dan, patriarche israélite, fils de Jacob et de Bala, servante de Rachel.

Dan, l'une des tribus d'Israel, au N.-O. de celle de Juda, de la tribu de Benjamin à la mer, où était le port de Joppé.

Dan, v. de la tribu de Nephtali (Judée), près des sources du Jourdain.

Dan, affl. du Roanoke, arrose la Caroline du Nord et la Virginie (Etats-Unis).

Dan (PIERRE), mort en 1649, supérieur des Mathurins de Fontainebleau, a écrit : *Histoire de Barbarie; — d'Alger et de Tunis; Trésor des merveilles de Fontainebleau*.

Danaé, enfermée dans une tour d'airain par son père Acrisius, roi d'Argos, donna le jour à Persée, fruit de son union avec Jupiter changé en pluie d'or.

Danaïdes, au nombre de cinquante, filles de Danaüs. Forcées d'épouser les cinquante fils de leur oncle, Ægyptus, elles les tuèrent, sauf Hypermnestre, qui sauva Lyncée. Pour expier ce crime, elles remplissent un tonneau sans fond, au Tartare

Danakils, nom que les Arabes donnent à des tribus de noirs, au type éthiopien, habitant la côte depuis l'Abyssinie jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb. La plupart sont nomades, cruelles et musulmanes. Les Abyssins les nomment *Adels*.

Danapris, l'un des noms anciens du Dniepr.

Danaster, nom ancien du Dniestr.

Danaüs régna d'abord avec son frère Ægyptus, en Egypte, s'enfuit à Argos, dont il fut le roi, pour échapper à la mort, qu'il devait recevoir, d'après un oracle, de la main d'un de ses gendres. Il donna son nom à toute la nation grecque.

Dancarville (PIERRE-FRANÇOIS-HUGUES), né à Marseille, 1729-1800, savant aventurier, donna à Naples divers ouvrages sur les antiquités; à Florence, il décrivit le Musée Médicis, dont il était garde. Ses *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, sont rares.

Danchet (ANTOINE), poète dramatique, né à Riom, 1671-1748, admis à l'Académie française, 1712.

Danckert, famille de graveurs célèbres, originaire d'Amsterdam, établie à Anvers, puis en Angleterre, au XVIe et au XVIIe siècles.

Dancourt (FLORENT **Carton**), auteur dramatique et acteur, né à Fontainebleau, 1661-1725. Elève du père de La Rue, reçu avocat, son mariage avec la fille de l'acteur la Thorillière le fit entrer au théâtre, qu'il défraya pendant 33 ans. Louis XIV le protégea beaucoup. Ses *Œuvres* ont été éditées en 1760, 12 vol. in-12. On cite : le *Chevalier à la mode*, la *Maison de campagne*, le *Mari retrouvé*.

Dandé, fleuve du Congo, tributaire de l'Océan Atlantique.

Dandelot (FRANÇOIS DE **Coligny**), général, né à Châtillon-sur-Loing, 1521-1569, était frère de l'amiral de Coligny. Il se distingua à Cérisoles, 1544, au siège de Saint-Quentin, 1557; il prit une part active aux premières guerres religieuses.

Dandini (CÉSAR), peintre de Florence, 1595-1658; — son frère, *Vincent*, né à Florence, 1607-1675; — *Pierre*, fils de César, 1647-1712, également peintres.

Dandolo (Les), famille patricienne qui a donné à Venise quatre doges :

Dandolo Ier (HENRI); privé de la vue par l'empereur d'Orient, Manuel, 1171, il fut élevé au dogat, 1192, s'illustra par la part qu'il prit à la 4e croisade, et mourut à Constantinople, 1205.

Dandolo II (JEAN), doge, de 1280 à 1289.

Dandolo III (FRANÇOIS), doge, de 1320 à 1339. Sous son dogat Venise acquit Bassano et Trévise.

Dandolo IV (ANDRÉ), doge, de 1343 à 1354, auteur d'une *chronique* latine, le plus ancien monument de l'histoire de Venise.

Dandolo (VINCENT), physicien et économiste, né à Venise, 1758-1819. Il prit part à la chute de l'oligarchie, 1797, administra habilement la Dalmatie, 1804-1805. Comme savant, il vulgarisa Lavoisier, Berthollet, etc.

Dandré (ANTOINE-BALTHASAR-JOSEPH, baron) né à Aix, 1759-1825. Député de la noblesse aux Etats Généraux, il présida plusieurs fois l'Assemblée, fit écarter la question de déchéance, lors du retour de Varennes. Réfugié en Angleterre, 1792; en Allemagne, 1796; il fut nommé directeur général de la police, puis intendant des domaines, sous la Restauration.

Dandré-Bardon (MICHEL-FRANÇOIS), peintre, né à Aix, 1700-83, élève de J.-B. Vanloo, fonda une académie de peinture à Marseille, 1753. Il a laissé plusieurs tableaux et différents ouvrages, *Costumes des peuples anciens*, etc.

Danebrog. Ce mot désigne : 1o le drapeau national des Danois; 2o un ordre de chevalerie créé en 1671 par Christian V.

Danegeld, taxe imposée aux Anglais par les pirates danois, au Xe s.

Danemark (en latin *Dania*), l'un des royaumes Scandinaves, comprend le Jutland, l'archipel Danois, les Fœrœr et l'Islande, puis quelques colonies. — Le Jutland est l'extrémité de la plaine de la Basse-Allemagne, entre la mer du Nord, le Skager-Rack et le Kattégat. — L'archipel Danois, entre le Jutland et la Suède, comprend Seeland, à l'E.; Moën, Falster, Laaland, au S; Fionie avec Samsœ, Arrœ, Taasing, Langeland, entre le Grand-Belt et le Petit-Belt; Bornholm, au S.-E. de la Suède. — Les îles Fœrœr et l'Islande sont dans l'océan Atlantique. (*Voy*. ces différents noms). Le royaume, depuis qu'il a perdu le Holstein, le Slesvig et le Lauenbourg, se divise en 5 diocèses : 1o *Seeland, Möen* et *Samsœ*, dont les villes principales sont : **Copenhague**, la capitale, Helsingor, Frederikswærk, Rœskilde, Leire, Kallundborg, Korsoer, Soroe, Nestved, Kiœge, etc.; 2o *Bornholm*, ch.-l. Rœnne; 3o *Fionie*, avec *Langeland, Arroe, Taasing;* villes princ. : Odense, Nyborg, Svendborg, Faaborg, Assens, Rudkiœbing; 4o *Laaland* et *Falster;* villes princ. : Mariebœ, Nahskov, Nykiœbing; 5o *Jutland*, villes princ. : Aalborg, Frederikshavn, Viborg, Aarhuus, Horsens, Randers, Kolding, Ribe, Fredericia. — La superficie des 5 diocèses est de 38,302 kil. carrés; la population de 1,969,000 hab. La superficie des dépendances du Danemark (Fœrœr, Islande, Groënland, Ste Croix, St Thomas, St Jean) est de 194,000 kil. carrés et la population de 194,000 hab. — Les Danois, d'origine scandinave, sont luthériens. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; le roi gouverne avec le *Rigsdag*, com-

prenant le *Landsthing* ou chambre territoriale, et le *Folksthing* ou chambre populaire, élue par le suffrage universel. Le budget est d'environ 49 millions de couronnes (la couronne vaut 1 fr. 39 cent.) ; la dette publique est d'environ 75 millions de couronnes. L'armée, sur le pied de guerre, est de 50,500 hommes, la flotte militaire, composée de 41 vapeurs et de bâtiments à voiles, est l'une des marines secondaires les plus estimées. Il y avait, en 1883, 1,576 kilom. de chemins de fer. — Les premiers habitants du pays sont probablement les Cimbres ou Kymris, qui donnèrent leur nom à la *Chersonnèse Cimbrique*, les Jutes du Jutland, les Danes des îles. Les petits Etats qu'ils formaient furent réunis vers 250 ap. J.-C. Plus tard les Danois combattirent Charlemagne sur les bords de l'Eider, puis ravagèrent les côtes de l'empire carlovingien, l'Angleterre, dont ils s'emparèrent deux fois, les Orcades, les Shetland. Le christianisme, porté dans le pays par Anschaire au IXe s., devint dominant sous Canut le Grand, au XIe. Après la dynastie des *Skjoldunger*, la féodalité fut puissante sous celle des *Esthridites*, qui, bien que menacés par les empereurs d'Allemagne, s'étendirent sur les bords de la mer Baltique jusqu'à la Livonie. Waldemar III fut très puissant de 1340 à 1375 ; sa fille Marguerite réunit les trois royaumes scandinaves par l'union de Calmar, 1397. L'union fut rompue en 1448 ; Christian Ier commença la maison d'Oldenbourg, conserva la Norvège, réunit le Slesvig et le Holstein, mais les Danois ne purent soumettre la Suède. Sous Frédéric Ier et Christian III, le luthéranisme s'introduisit en Danemark ; et la royauté fut amoindrie par une oligarchie aristocratique jusqu'à la *loi royale* de 1665, qui donna la puissance absolue au roi. Le Danemark, affaibli depuis la malheureuse intervention de Christian IV dans la guerre de Trente Ans, se releva peu à peu au XVIIIe s. Mais au XIXe s., le Danemark, défenseur de la liberté des mers, fut puni par les Anglais, qui bombardèrent Copenhague, en 1801 et 1807 ; allié fidèle de la France, il perdit en 1814 la Norvège, l'île d'Héligoland ; les duchés de Holstein et de Lauenbourg furent rattachés à la Confédération Germanique. Cette situation fausse, compliquée d'une question de succession, a amené pour le Danemark de graves embarras ; des troubles dans les duchés, des guerres avec la Prusse, puis avec l'Autriche et la Prusse. Abandonné par l'Europe, le Danemark, accablé par le nombre, a dû céder en 1864 les duchés de Slesvig, Holstein, Lauenbourg, que la Prusse, employant tous les moyens, est parvenue à annexer à ses Etats.

Danemora ou **Dannemora**, v à 40 kil. N. d'Upsal (Suède). Riches mines de fer ; 10,000 hab.

Danès (PIERRE), helléniste, né à Paris, 1497-1577 Il enseigna le grec au Collège des Trois-Langues, siégea deux fois au concile de Trente, comme ambassadeur, puis comme évêque de Lavaur, et fut précepteur du dauphin, François II. — Danès a laissé des éditions de *Florus, Justin, Pline*, des *Opuscules*, etc.

Danet (PIERRE), latiniste, né à Paris, 1640-1709 Curé à Paris, il fut chargé par le duc de Montausier de publier les *Fables* de Phèdre, *ad usum Delphini*, 1675. Il a laissé un *Dictionarium antiquitatum romanarum et græcarum*, etc.

Danewerk ou **Dannevirke** (*Ouvrage des Danois*), rempart construit de 936 à 950, pour arrêter les incursions des Allemands, au N. de l'Eider.

Dangé, ch.-l. de canton, arrond. de Châtellerault (Vienne) ; 816 hab.

Dangeau (PHILIPPE **de Courcillon**, marquis DE), 1638-1720, auteur d'un journal historique de la cour de Louis XIV. Arrière-petit-fils de Duplessis-Mornay, il se convertit au catholicisme, entra à l'Académie française et à celle des Sciences. Investi de fonctions importantes, il a pu écrire, jour par jour, tout ce qui s'est fait dans la famille royale de 1684 à 1720.

Dangeau (LOUIS DE **Courcillon**, abbé **de**), frère du précédent, 1643-1723. Converti par Bossuet, il devint lecteur du roi, puis successeur de Cotin à l'Académie française.

Dangennes. V. MONTAUSIER.

Dangereux (Archipel). V. POMOTOU.

Dangeville (MARIE-ANNE **Botot**, Mlle), actrice du théâtre français, 1714-1796.

Danican. V. PHILIDOR.

Daniel, prophète hébreu, de la maison de David, 600 av. J.-C. Captif à Babylone, il découvrit l'innocence de Suzanne, expliqua les songes de Nabuchodonosor, et, dans le festin de Balthasar, les trois caractères mystérieux. — Il a prédit la venue de Jésus-Christ et la chute de Jérusalem sous Titus.

Daniel (SAINT), 410-470, né près de Samosate, vécut pendant 38 ans sur une colonne.

Daniel (SAMUEL), 1562-1619, né à Taunton, (Somerset), poète de la cour sous Elisabeth, a laissé une *Esquisse de l'histoire d'Angleterre jusqu'à Edouard III*.

Daniel (le P. GABRIEL), historien, né à Rouen, 1649-1728. Entré chez les Jésuites, 1677, il se déclara, dans ses écrits de théologie et de philosophie, l'adversaire de Pascal. Son *Histoire de France*, 17 vol. in-4°, 1713, lui valut le titre d'historiographe du roi et une pension de 2,000 francs. Son *Abrégé*, 1724, est plus apprécié. Il a laissé encore l'*Histoire de la milice française*.

Daniele (FRANCESCO), historien et antiquaire, né près de Caserte (Italie), 1740-1812. Joseph Bonaparte le nomma directeur de l'imprimerie royale, 1806. Il a publié un curieux travail sur les fouilles d'Herculanum, *Codice Federiciano ; le Forche Caudine illustrate ;* etc.

Daniele (San-), bourg à 19 kil. N.-O. d'Udine (Italie), sur le Tagliamento.

Danilo (PETROVITCH-NIEGOSCH), prince du Montenegro, 1826-1860, succéda à son oncle, comme *vladika*, prit le titre de prince, commença des réformes troublées par la Turquie, l'Autriche et la Russie, essaya, au Traité de Paris, et dans un voyage à Vienne et à Paris, 1857, de faire reconnaître l'indépendance du Montenegro, et mourut assassiné, a Cattaro.

Dankali, nom qu'on donne encore à la côte d'Afrique occupée par les Danakils (*V ce mot*). Là sont les ports d'Arkiko et de Zoullah.

Dankers de Ky (CORNEILLE), né à Amsterdam, 1561-1634, architecte célèbre, a élevé la Bourse d'Amsterdam, etc.

Danloux (PIERRE), né à Paris, 1745-1809, peintre d'histoire.

Dannecker (JEAN-HENRI **de**), sculpteur célèbre, né près de Suttgart, 1758-1836. Il étudia à Paris, puis à Rome. Son ouvrage de prédilection est un *Christ* colossal.

Dannemarie ou **Dammerkirch**, ancien ch.-l. de canton de l'arrond. de Belfort ; auj. dans la Haute-Alsace. Trois communes de l'anc. canton restent à la France.

Danrémont (CHARLES-MARIE-DENIS, comte DE), général, né à Chaumont, 1783. Colonel à Lutzen, 1813, il suivit Louis XVIII à Gand. Lieutenant général, 1830, pair de France, 1835, gouverneur général de l'Algérie, 1837, il fut tué, le 20 oct. 1837, devant les murs de Constantine, dont il dirigeait le siège.

Dansse ou **D'Ansse de Villoison** (J.-B.-GASPARD), helléniste, né à Corbeil, 1750-1805. Il voyagea en Italie, où il trouva un manuscrit grec de l'Iliade ; en Grèce, à la suite de l'ambassadeur Choiseul-Gouffier ; il occupa la première chaire de langue grecque au Collège de France

Son édition du *Lexique d'Apollonius sur Homère* lui ouvrit, à 22 ans, l'Académie des Inscriptions.

Dantan (JEAN-PIERRE), né à Paris, 1800-1869, sculpteur, élève de Bosio, a composé un grand nombre de bustes et une foule de charges de personnages célèbres, qui lui donnèrent une popularité incontestée.

Dante ou **Durante Alighieri**, le plus grand des poètes italiens, né à Florence le 8 mai 1256, mort à Ravenne en 1321. Il eut pour maître Brunetto Latini ; dès l'âge de dix ans il aima cette Béatrice qu'il a illustrée. Guelfe convaincu, il combattit les Gibelins à Campaldino et à Caprona. Chargé de nombreuses missions politiques, il fut nommé, 1300, l'un des six prieurs de Florence. Dans la lutte des *blancs* et des *noirs*, il fut banni par ces derniers ; deux fois il essaya de rentrer dans sa patrie, puis il erra en Italie et en France ; il revint se fixer à Ravenne. Outre la *Divina Commedia*, Dante a laissé deux ouvrages en latin : *de Monarchia mundi, de Vulgari eloquio*. La *Vita nuova* est le récit de ses amours.

Dante (PIERRE-VINCENT), né à Pérouse, mort en 1512, architecte, poète et mathématicien ; — *Jules*, son fils, mort en 1575, a élevé l'*Eglise de Saint-François* à Assise ; — **Egnazio**, fils du précédent, 1537-1586, dominicain, a été un mathématicien savant et un géographe ; il a écrit un *Traité de l'Astrolabe*.

Dantine (DOM MAURICE-FRANÇOIS), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Gourieux près de Liège, 1688-1746. Il a continué la *Collection des Décrétales*, préparé le *Glossarium* de Ducange, et presque terminé l'*Art de vérifier les dates*.

Danton (GEORGES-JACQUES), né à Arcis-sur-Aube en 1759. Avocat au conseil du roi en 1789, il fonda le club des Cordeliers et demanda la déchéance de Louis XVI, 1791. Le 10 août 1792, il attaqua les Tuileries. Ministre de la justice, il organisa les massacres de septembre. Membre de la Convention, il la pressa de juger Louis XVI ; il entra au Comité du salut public, créé le 6 avril 1793. Robespierre, dont il désapprouvait les cruautés inutiles, le fit traduire devant le tribunal révolutionnaire, et conduire à l'échafaud le 5 avr. 1794.

Dantzig ou **Dantzick**, ch.-l. de régence dans la province de Prusse, à 5 kil. de la Baltique, sur le bras occidental de la Vistule. Le port est défendu par les forts de *Weichselmünde*. On exporte des grains, des bois, des salaisons ; l'industrie est active. Elle possède de nombreuses églises et une vaste cathédrale. Dantzig fut une grande ville de la Hanse teutonique ; prise par les Russes, 1733, par les Prussiens, 1793, par les Français, 1807, par les alliés, 1813, elle est devenue le premier port de la Prusse ; 108,000 hab. — *Le golfe de Dantzig* est formé par la mer Baltique, sur la côte de la prov. de Prusse.

Dantzig (duc de). V. LEFEBVRE.

Danube (Le), appelé *Ister* et *Danubius* par les anciens, *Donau* par les Allemands, vient de la Forêt-Noire (Bade), par deux sources qui se réunissent à Donaueschingen, traverse l'Allemagne méridionale, l'Autriche, la Turquie et finit par plusieurs bras dans la mer Noire, après un cours d'environ 2,600 kil. Sa direction générale est de l'O. à l'E. Il forme comme quatre bassins, réunis par des passages étroits : dans le 1er bassin, jusque vers le confluent de l'Inn, il coule d'abord entre des rives escarpées, qui s'élargissent après Ulm, où il devient navigable ; il arrose alors Sigmaringen (Hohenzollern), Ulm (Wurtemberg), Donauwerth, Ingolstadt, Ratisbonne, Passau (Bavière). Il reçoit : à gauche, l'Altmühl, la Naab, la Regen ; à droite, l'Iller, le Lech, l'Abens, l'Isar et l'Inn. — Dans le 2e bassin, de l'Inn à Waitzen, il est profondément encaissé jusqu'à Krems, puis son lit s'élargit et il renferme des îles nombreuses ; il arrose Linz, Durrenstein, Krems, Vienne (Autriche), Presbourg, Gran (Hongrie). Il reçoit : à gauche, la Morawa, le Waag, le Gran ; à droite, la Traun, l'Enns, la Leitha et le Raab. — Dans le 3e bassin, de Waitzen à Orsova, il coule du N. au S. dans les plaines marécageuses de la Hongrie, par Bude et Pesth, Mohacz (Hongrie), Péterwardein, Semlin (Slavonie), Belgrade, Orsova (Serbie). Il reçoit : à gauche, la Theiss et le Témes ; à droite, la Drave, la Save et la Morava. — Dans le 4e bassin, il arrose un pays marécageux, dans la direction de l'O. à l'E., tourne encore vers le N., puis vers l'E. ; à Kilia, il commence à former un delta et se divise en plusieurs bras, Kilia, Sulina, Saint-Georges ; c'est ce dernier bras que la commission internationale du Danube s'efforce de rendre navigable ; les bouches du Danube appartiennent à la Moldavie, mais la navigation du fleuve a été déclarée libre. Dans le 4e bassin, il arrose Widdin, Nicopoli, Silistrie, Ibrahïla, Galacz, Ismaïl et Kilia (Turquie) ; il reçoit : à gauche, l'Aluta, le Sereth et le Pruth ; à droite, l'Isker. — Le Danube, qui a une grande importance militaire et commerciale, a été souvent dans le passé la route des invasions.

Danube (Cercle du), l'un des 4 cercles du Wurtemberg, ch.-l. *Ulm*.

Danube (Cercles du), noms de deux des anciens cercles de la Bavière : le *Haut-Danube*, auj. cercle de Souabe, ch.-l. Augsbourg, et le *Bas-Danube*, auj. cercle de la Basse-Bavière, ch.-l. Passau.

Danube (Cercles du), noms de deux des 4 cercles de la Hongrie avant 1850 : le cercle *en deçà du Danube* s'étendait du fleuve à l'Allemagne et à la Croatie ; le cercle *au delà du Danube* comprenait le pays entre le Danube et la Theiss.

Danvers, bourg à 27 kil. de Boston, dans le Massachusetts (Etats-Unis) ; 8,000 hab.

Daoulas, ch.-l. de canton, arrond. de Brest (Finistère) ; 833 hab.

Daourie, contrée montagneuse et froide, sur les limites de la Sibérie et de la Chine. — La chaîne des monts Iablonoï prend près de Nertschinsk le nom de *monts de Daourie*.

Daphné fut changée en laurier (δάφνη) par les dieux qu'elle invoquait pour échapper à Apollon.

Daphnis, fils de Mercure et berger sicilien, [inventa la poésie bucolique.]

Dapper (OLIVIER), médecin hollandais, mort en 1690, a laissé de nombreux ouvrages de géographie : *Descriptions de la Chine, de la Perse, de l'Arabie*, etc.

Daquin (LOUIS-CLAUDE), organiste, né à Paris, 1694-1772. A douze ans, il fut organiste des chanoines de Saint-Antoine.

Dara, v. de l'anc. Mésopotamie, sur la frontière de la Perse, sujet de luttes entre Justinien et Chosroès 1er.

Darabjerd, v. du Farsistan (Perse), au S.-E. [de Chiraz.]

Dara-Chekouh, fils de Shah-Jehan, prince mogol de l'Hindoustan, 1616-1659. Livré à son frère Aurèng-Zèbe qui s'était révolté, il fut mis à mort à Delhy.

Darah ou **Drahah**, longue vallée de 300 kil. au S.-E. du Maroc, fertile en céréales et en légumes.

Daran (JACQUES), chirurgien, né à Saint-Frajou, 1701-1784. Il s'attacha surtout aux maladies de vessie, et propagea l'emploi des bougies. Il se distingua à Messine dans une peste ; appelé à Paris, il y reçut des lettres de noblesse en 1755.

Darantasia, capit. de la prov. romaine des Alpes Grées ; auj. Moutiers en Tarentaise.

Darari (MOHAMMED), fondateur de la secte musulmane des *Darariens* vers l'an 1000, vint

en Egypte sous le khalifat d'Hakem. Après la mort de ce dernier, il fut tué par le peuple. Ses disciples, les *Druses*, subsistent encore.

D'Arbouville (SOPHIE **de Bazancourt,** Mme), née à Paris, 1810-1850, petite-fille de Mme d'Houdetot, a composé des *Poésies* et des *Nouvelles*, pleines de charme et de sensibilité.

Darboy (GEORGES), né à Fayl-Billot (Haute-Marne), 1813-1871, prêtre en 1836, professeur, aumônier du collège Henri IV, 1844, vicaire général à Paris, 1855, évêque de Nancy, 1859, fut nommé archevêque de Paris, 1863, puis grand aumônier de l'Empereur et sénateur, 1864. Il fut l'une des malheureuses victimes des insurgés de la Commune. Prédicateur distingué, il a traduit les *Œuvres de saint Denys l'Aréopagite;* publié les *Femmes de la Bible*, les *Saintes Femmes*, une traduction de l'*Imitation*, la *Vie de Saint Thomas Becket*, etc.

Darcet (JEAN), chimiste, né à Donazit (Landes), 1727-1801. Précepteur des enfants de Montesquieu, il devint son ami. Docteur en médecine, directeur de la manufacture de porcelaines à Sèvres, membre de l'Académie des Sciences, de l'Institut, il entra au Sénat. Il a publié un grand nombre de mémoires dans le *Recueil de l'Académie*, etc.

Darcet (JEAN-PIERRE-JOSEPH), chimiste, fils du précédent, né à Paris, 1777-1844. Essayeur à la Monnaie, 1801, directeur de fabriques de poudre, il devint membre de l'Académie des Sciences, en 1823. On lui doit : *De l'Assainissement des ateliers de doreur;* Sur l'*Amélioration des aliments des pauvres au moyen de la gélatine des os;* etc.

Dardanelles (Détroit des) ou de **Gallipoli,** anc. *Hellespont*, entre la mer de Marmara et l'Archipel, séparant l'Europe de l'Asie ; il a 67 kil. de longueur sur une largeur de 1,290 mèt. à 7,600. Un courant rapide coule du N. au S., et les vents y sont souvent violents.

Dardanelles (*Nouvelles* et *Vieilles*), fortifications élevées sur les deux rives pour garder le détroit; les premières sont à l'entrée vers l'Archipel; les secondes sont à 16 kil. plus au N. — La convention des Détroits, 1841, a exclu des Dardanelles et du Bosphore les vaisseaux de guerre de toutes les nations.

Dardanie, ancien pays d'Europe entre la Mœsie et la Macédoine. — Partie de la Mysie (Asie Mineure), entre l'Hellespont et le mont Ida. — Nom donné parfois à l'île de Samothrace.

Dardanum, anc. ville de Mysie.

Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, tua son frère Jasion, se réfugia auprès de Teucer, roi de Troade, dont il épousa la fille et auquel il succéda.

Darès le *Phrygien* était, selon l'Iliade, prêtre de Vulcain et avait composé une *Histoire de la ruine de Troie.*

Daret (PIERRE), né à Pontoise, 1610-1675, a gravé un grand nombre de portraits sous le titre de *Tableaux historiques*.

Dârfour, pays du Soudan (Afrique), entre le Ouaday à l'O., le Kordofan à l'E.; c'est un groupe d'oasis entouré de déserts, d'un climat très-chaud, habité par des populations noires, musulmanes, dont le souverain est absolu. Les villes sont Kobbeh et Al-Fashir; c'est un entrepôt assez important du commerce entre le Soudan et l'Egypte. Le Dârfour est récemment tombé sous la domination des Egyptiens. La superf. est, dit-on, de 275,000 kil. carr.; la popul. de 5 millions.

Dariel (*Pylæ Caucasiæ*), défilé au centre du Caucase, gardé par la forteresse de *Dariel*, sur la route d'Europe à Tiflis.

Darien (Golfe de), dans la mer des Antilles, sur la côte de la Nouvelle-Grenade.

Dariorigum, nom ancien de *Vannes*.

Darius Ier, fils d'Hystaspe, de la race des Achéménides, 523-475 av. J.-C., devint roi de Perse par la mort du mage Smerdis, qu'il tua. Il s'empara de Babylone révoltée, 517, de la partie de l'Inde en deçà de l'Indus et de la Thrace, 513. Pendant les guerres médiques, il tenta trois expéditions contre la Grèce; la première fut arrêtée par le désastre de sa flotte au Mont Athos, 495; la seconde, par la déroute de Marathon, 490; la troisième, par une révolte de l'Egypte. Il inventa la *darique*, monnaie d'or et d'argent.

Darius II, *Nothus*, fils d'Artaxerxès Ier, succéda à son frère Sogdien, qu'il mit à mort, 424-405 av. J.-C.

Darius III, *Codoman*, régna après Arsès. 336-330. Il perdit contre Alexandre le Grand les batailles du Granique, 334; d'Issus, 333, et d'Arbelles, 331. Il fut assassiné dans sa fuite par Bessus.

Darling, affluent du Murray (Australie), aux eaux d'abord salées, puis douces, vient du N.-E., et reçoit beaucoup de rivières, Peel, Macquarie, Bogan, à gauche; Warrego, à droite.

Darlington, v. du comté et à 28 kil. S. de Durham (Angleterre). Blanchisseries de toiles, lainages, cuirs; 28,000 hab.

Darmaing (JEAN-ACHILLE-JÉRÔME), journaliste, né à Pamiers, 1794-1836. Ancien professeur à l'Ecole de Saint-Cyr, il créa le journal le *Surveillant*, fut attaché au *Constitutionnel*, et, en 1825, fonda la *Gazette des Tribunaux*.

Darmankours, escale de l'arrond. de Saint-Louis au Sénégal.

Darmès (MARIUS-EDMOND) tenta d'assassiner Louis-Philippe, 15 oct. 1840, et fut exécuté en 1841.

Darmstadt (Grand-Duché de **Hesse-**). V. HESSE.

Darmstadt, la capitale, sur le *Darm*, affluent du Rhin, est composée d'une vieille ville, noire et triste, et d'une ville neuve, qui renferme de beaux monuments. On a installé dans le vieux château de belles collections de tableaux, d'antiquités, d'histoire naturelle. On fabrique des instruments, de l'orfèvrerie, des tapis; 48,000 hab.

Darnétal, ch.-l. de canton, arr. et à 3 kil. E. de Rouen (Seine-Inférieure), sur l'Aubette. Rouenneries, tissus de laine, teintureries, etc.; 5,156 hab.

Darney, ch.-l. de canton, arr. de Mirecourt (Vosges), sur la Saône. Forges, commerce de bois; 1,647 hab.

Darnis. v. de l'anc. Cyrénaïque, auj. *Derneh*.

Darnley (HENRI **Stuart,** lord), né en 1541, petit-neveu de Henri VIII, épousa Marie Stuart, 1565, fit tuer sous les yeux de la Reine le musicien italien Rizzio, qui l'avait brouillé avec Marie. Réconcilié avec elle, il fut tué par le comte de Bothwell, 10 févr. 1567.

Daro, affl. du Genil (Andalousie), arrose Grenade.

Daroca, v. dans la prov. et à 32 kil. S.-E. de Calatayud (Espagne), sur le Xiloca; 5,000 hab.

Dart, rivière d'Angleterre, tributaire de la Manche, donne son nom aux marais de *Dartmoor* et finit à *Dartmouth* (Devon).

Dartford, v. du comté de Kent (Angleterre), au S.-E. de Londres; 5,000 hab.

Darthé (AUGUSTIN-ALEXANDRE-JOSEPH), né à Saint-Pol, 1769-1797. Il prit part à l'attaque de la Bastille, 1789, fut nommé administrateur du Pas-de-Calais, 1792, puis secrétaire de Lebon et accusateur public. Il se tua, après avoir été condamné à mort, comme complice de Babeuf.

Dartmoor, région marécageuse du comté de Devon (Angleterre), où l'on trouve des blocs de granit, des tourbières et de maigres bruyères.

Dartmouth, port de commerce du comté de Devon (Angleterre), sur la Dart, à 44 kil. S. d'Exeter; défendu par des batteries; 5,000 hab.

Dartois (François-Victor-Armand), né à Beauvains, près Noyon, 1788-1867, a composé beaucoup de vaudevilles, soit seul, soit en collaboration.

Daru (Pierre-Antoine-Noel **Bruno,** comte), né à Montpellier, 1767-1829. Membre du Tribunat, 1802, du Conseil d'Etat, 1805, intendant général de la maison de l'empereur, de la grande armée, puis ministre d'Etat, 1811, il fut chargé de l'exécution des traités de Presbourg, de Tilsitt et de Vienne. En 1819, il fut nommé pair de France; il appartenait à l'Académie française, depuis 1806. Il a laissé des traductions (*Horace* en vers français); un poème didactique sur l'*Astronomie;* l'*Histoire de Venise;* l'*Histoire de Bretagne;* etc.

Daruvar, v. de la Slavonie (Autriche). Eaux thermales; 6,000 hab.

Darwar, v. forte de la présidence de Bombay (Hindoustan).

Darwin (Erasme), médecin et poète anglais, né à Elton, 1731-1802. Il a laissé: un poème sur le *Jardin botanique;* un *Traité de l'éducation des femmes;* etc.

Daschkowa ou **Daschkof** (Catherine **Romanovna**, princesse), 1744-1810, prit une part active à la conspiration contre Pierre III. *Directeur* de l'Académie des sciences et *président* de l'Académie russe, elle a travaillé au *Dictionnaire de l'Académie russe.* Elle a laissé ses *Mémoires.*

Dassarétie, région de l'anc. Illyrie barbare, à l'O. de la Macédoine, avec *Lychnidus* (auj. Ochrida) pour capitale.

Datame, général perse, révolté contre Artaxerxès; il périt assassiné vers 362 av. J.-C., après avoir battu deux généraux du grand roi.

Dat-bo, sous-préfecture de la prov. de Bien-Hoa (Cochinchine française).

Daterie, tribunal en cour de Rome, surtout pour les dispenses pour les mariages.

Dathan conspira contre Moïse avec Coré et Abiron.

Dathe (Jean-Auguste), 1731-1791, orientaliste, professeur à l'université de Leipzig, a donné une *Traduction latine de l'Ancien Testament.*

Dathenus (Pierre), moine hollandais, embrassa le calvinisme à 18 ans, le prêcha dans les Pays-Bas en 1566, et mourut à Elbing, 1590.

Dati (Gregorio), historien florentin, 1363-1436, a laissé une *Histoire du duc de Milan Jean-Galéas Visconti.* — *Charles-Robert*, de la même famille, né à Florence, 1619-1676, a écrit *Vite de pittori antichi*, et reçut une pension de Louis XIV.

Datis, général de Darius Ier, vaincu à Marathon.

Daubenton (Guillaume), jésuite, né à Auxerre, 1648-1723. Confesseur de Philippe V, renvoyé par Mme des Ursins, il se retira à Rome, où il rédigea la bulle *Unigenitus*, 1713.

Daubenton (Louis-Jean-Marie), naturaliste, né à Montbard, 1716-1800, étudia la médecine à Paris. Rappelé à Montbard, 1742, par Buffon, il fit la description anatomique des mammifères dans l'*Histoire Naturelle.* Le premier, il appliqua l'anatomie comparée à la description des fossiles, et introduisit les mérinos en France. Membre de l'Académie des Sciences, dès 1744, professeur au Collège de France, etc., il fut nommé sénateur, 1799. Il a laissé le *Catéchisme des bergers*, de nombreux *Mémoires*, etc.

Daubigny (Jean-Louis-Marie **Villain-**), procureur au parlement de Paris en 1789, devint ardent jacobin et mourut, 1801, aux îles Séchelles, où il avait été déporté.

Daudet (Le chevalier), né à Nîmes, ingénieur géographe du roi, au XVIIIe s., a écrit un *Nouveau guide des chemins du roy. de France*, 1724.

Daudet (Robert), né à Lyon, 1737-1824, a été un graveur distingué, élève de Balechou et de Wille.

Daudin (François-Marie), né à Paris, 1774-1804, naturaliste, a écrit: *Hist. naturelle des reptiles*, 8 vol. in-8o et *Traité d'ornithologie*, 2 vol. in-8o.

Daulis (auj. *Dalia*), v. de l'anc. Phocide (Grèce).

Daullé (Jean), né à Abbeville, 1707-1763, élève de R. Hecquet, a gravé avec succès les tableaux d'histoire et les portraits.

Daumas (Melchior-Joseph-Eugène), 1803-1870, s'engagea en 1822, conquit ses grades en Afrique, et fut l'un de ceux qui connurent le mieux l'Algérie, les Arabes, leur langue, leurs mœurs. Il devint général de division, conseiller d'Etat, sénateur, 1857. On lui doit: *Exposé de l'état actuel de la société arabe*, 1845; le *Sahara algérien;* le *Grand Désert; la Grande Kabylie;* les *Chevaux du Sahara*, etc.

Daumesnil (Pierre, baron), général, né à Périgueux, 1777-1832, gagna ses grades sur les champs de bataille, perdit la jambe gauche à Wagram (ce qui le fit surnommer *La jambe de bois*), défendit trois fois le donjon de Vincennes: en 1814, contre les alliés; en 1815, contre Blücher; en 1830, contre la multitude, pour protéger les ministres de Charles X.

Daun (Léopold-Joseph-Marie, comte de), feld-maréchal autrichien, né à Vienne, 1705-1766, se distingua dans la guerre de Sept Ans, gagna sur le grand Frédéric la bataille de Kollin, 1757; vainqueur à Hohenkirchen, il fut blessé à Torgau, 1760.

Daunie, partie de l'anc. Apulie (Italie), au N.-O., sur les bords de l'Adriatique et sur les confins du pays des Frentans (Samnium).

Daunou (Pierre-Claude-François), oratorien, homme politique et historien, 1761-1840, naquit à Boulogne-sur-Mer. Membre de la Convention, il vota contre la mort de Louis XVI, et fit partie de la commission chargée de rédiger les lois organiques. Président du Conseil des Cinq-Cents, membre de l'Institut, 1795, il prit part à la rédaction de la Constitution de l'an VIII, et entra au Tribunat. Archiviste de l'Empire, 1807, il entra à la Chambre des députés, en 1818. L'œuvre principale de Daunou est: *Cours d'études historiques*, 20 vol. Il a publié: *Essais sur l'instruction publique* et *sur la Constitution; Essai historique sur la puissance temporelle des papes.* Depuis 1815, il rédigea le *Journal des Savants*, et travailla à la collection des *Historiens de France* et à l'*Histoire littéraire de la France.*

Dauphin (Château-) ou **Castel-Delphino,** jadis forteresse importante, à 30 kil. S.-O. de Saluces (Italie).

Dauphin V. Fort-Dauphin et Mont-Dauphin.

Dauphin. Ce titre fut donné:

1o A plusieurs seigneurs féodaux, à cause du symbole qu'ils portaient dans leurs armes.

2o Au fils aîné du roi de France, après la cession que Humbert II, *dauphin* du Viennois, fit de ses domaines à Philippe VI de Valois.

Dauphine, titre porté par la femme d'un *Dauphin.*

Dauphiné, province de l'ancienne France, au S.-E., entre la Bresse au N., le Lyonnais et le Vivarais à l'O., le Comtat-Venaissin et le Dauphiné au S., les Alpes et la Savoie à l'E. Il renfermait beaucoup de petits pays, *Graisivaudan, Oysans, Champsaur, Vercors, Royanez, Diois, Gapençois, Embrunois, Briançonnois*, dans le haut pays; *Viennois, Valentinois, les Baronies, Tricastinois*, dans le bas pays. Le Dauphiné est parcouru par les hautes ramifications des Alpes du Dauphiné; il est arrosé par le Rhône et ses affluents, le Guiers, la Bourbre, l'Isère (grossie du Drac), la Bourne, la Drôme et la Durance. — Le Dauphiné avait pour capitale *Grenoble*, des Etats provinciaux, un Parlement; il a formé les 3 départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Drôme. — Dans les anciens temps, le pays était habité par les Allobroges, les Voconces, les Brigiani, les Caturiges, les Tricorii, les Tricas-

tini, qui furent compris dans la *Province* romaine. Il appartint aux Bourguignons, aux Francs; fut compris dans la Lotharingie, 843, fit partie du royaume d'Arles, puis fut possédé par différents seigneurs, qui reconnurent peu à peu pour maîtres les comtes d'Albon; on appela la contrée *Dauphiné*, parce qu'ils avaient un *dauphin* dans leurs armes. Trois dynasties se succédèrent jusqu'à Humbert II, qui vendit ses Etats à Philippe VI, en 1348. Le Dauphiné dut garder une administration séparée, sous le gouvernement du fils aîné du roi de France, qui prit le nom de *dauphin*. Le Dauphiné, désolé par les luttes religieuses du XVIe s., envahi au XVIIe par le duc de Savoie, 1692, s'est montré l'un des pays les plus attachés à la patrie française, en 1788 à la célèbre assemblée de Vizille, par exemple; en 1815, au retour de Napoléon de l'île d'Elbe.

Dauphiné d'Auvergne, nom d'une partie de l'Auvergne (Clermont, portion de la Limagne), qui forma une seigneurie indépendante du XIIe au XVe s.

Davanzati-Bostichi (BERNARD), littérateur florentin, 1529-1606, a laissé une traduction de Tacite et une *Histoire du schisme d'Angleterre*.

Davenant (GUILLAUME), poète, né à Oxford, 1605-1668. Poète-lauréat, il s'attacha à Charles Ier, se retira en France; pris par les vaisseaux du Parlement, 1650, il dut la vie à Milton, qu'il devait sauver à son tour. On a de lui un poème : *Gondibert*, plusieurs pièces de théâtre, etc. — Son fils, *Charles*, 1656-1714., a laissé plusieurs ouvrages d'économie politique.

Davenport, v. de l'Etat d'Iowa (États-Unis), sur la dr. du Mississipi; 22,000 hab.

David, roi d'Israël, né à Bethléem. Sacré roi par Samuel, il dut s'enfuir après sa victoire sur Goliath. Saül mort, il fut sacré à Hébron, 1056; il enleva Jérusalem aux Jébuséens, vainquit les Philistins, et régna jusqu'à l'Euphrate. Il mourut en 1016. Il a constitué l'Etat juif et a laissé 150 psaumes.

David Comnène, dernier empereur de Trébizonde, mis à mort en 1466 par Mahomet II.

David Ier, roi d'Ecosse, 1124-1153.

David II. V. BRUCE.

David (JACQUES-LOUIS), peintre, né à Paris, 1748-1825. Il étudia d'abord avec François Boucher, puis avec Vien, qui l'emmena à Rome, où il obtint le grand prix. Membre de la Convention, il vota la mort de Louis XVI, fut emprisonné deux fois, après le 9 thermidor. La loi du 16 janv. 1816 l'exila à Bruxelles. Ses œuvres principales sont : *Bélisaire; la Mort d'Hector; les Horaces; Brutus; Derniers moments de Lepelletier;* la *Mort de Marat;* le *Couronnement;* la *Distribution des aigles:* le *Serment du Jeu de Paume; Léonidas aux Thermopyles;* les *Sabines;* le *Premier Consul gravissant le Saint-Bernard*, etc.

David (EMERIC), né à Aix, 1755-1839, député au Corps Législatif, 1809, membre de l'Académie des Inscriptions, 1816, a laissé : *Recherches sur l'art statuaire, Eloges de Puget et du Poussin; Histoire de la peinture moderne*, etc.

David (PIERRE-JEAN), statuaire, né à Angers, 1789-1856. Membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des Beaux-arts, il a siégé, en 1848, à l'Assemblée Constituante. Les événements de déc. 1851 le firent aller en Grèce. Le *Marco Botzaris* et les sculptures du fronton du Panthéon sont les œuvres les plus connues de David (d'Angers).

David, philosophe arménien du Ve s., neveu de Moïse de Khoren, condisciple de Proclus, a laissé des *Commentaires* sur Aristote, Porphyre, etc., en grec et en arménien.

David (SAINT), évêque de Menevia, fondateur de 12 monastères, patron du pays de Galles, 480-544.

David (FRANÇOIS-ANNE), né à Paris, 1741-1824, graveur, élève de Lebas, et éditeur, a publié un nombre immense d'estampes, assez médiocres, pour les livres qu'il éditait lui-même : *Antiquités d'Herculanum, Antiquités étrusques, Musæum de Florence, Monuments antiques de* Winckelmann; Hist. de France, d'Angleterre, de Russie, etc.

David (Saint-), v. du comté de Pembroke (Pays de Galles), célèbre par son antiquité et sa cathédrale; 3,000 hab.

Daviel (JACQUES), oculiste, né à La Barre (Normandie), 1696-1762, répandit l'opération de la cataracte par extraction.

Davies (JEAN), critique anglais, 1679-1732, connu par ses travaux philologiques sur Cicéron, Jules César et Maxime de Tyr.

Davila (HENRI-CATHERIN), historien, né près de Padoue, 1576, assassiné en 1631. Il servit d'abord Henri IV, qu'il quitta après la paix de Vervins, 1598. En 1606, il reprit les armes au compte de Venise. C'est dans cette ville qu'il publia son *Histoire des guerres civiles de France*, 1630, in-4°.

Davis (JOHN), navigateur anglais, né à Sandbridge, fut envoyé trois fois pour chercher un passage au nord de l'Amérique, 1585, 1586, 1587 Il découvrit, dans son premier voyage, le détroit qui porte son nom; il périt près de Patane (Malacca), dans un combat contre les pirates malais. Davis a écrit la relation de ses voyages. On la trouve dans les collections (Hackluyt, Purchas).

Davis (Détroit de), entre l'océan Atlantique et la mer de Baffin, découvert par John Davis en 1585; il sépare le Nouveau-Cumberland du Groënland.

Davos, ch.-l. des *Dix-Juridictions*, dans le canton des Grisons (Suisse), à 20 kil. S.-E. de Coire.

Davout et non **Davoust** (LOUIS-NICOLAS), maréchal, né à Annoux (Yonne), 1770-1823. Il se distingua sur le Rhin, en Egypte, fut nommé maréchal en 1804. Commandant le troisième corps, 1805, il fut vainqueur à Auerstaedt; plus tard, 1809, à Eckmühl, (duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl). Dans l'expédition de Russie, il battit l'ennemi à Mohilew; en 1813, il défendit Hambourg, qu'il rendit à Louis XVIII. Après la seconde abdication de Napoléon, il signa la convention de Paris. En 1819 il fut nommé pair de France.

Davy (SIR HUMPHRY), chimiste, né à Penzance (Cornouaille), 1778 - 1829. Apprenti chez un apothicaire, il fut distingué par le docteur Beddoes; il découvrit le protoxyde d'azote. Professeur de chimie à l'*Institution royale* de Londres, il découvrit, à l'aide de la pile de Volta, la décomposition de l'eau, le potassium, sodium, baryum, magnésium, etc. Davy a laissé de nombreux *Mémoires*, une *Chimie agricole*, etc. Il a inventé la lampe de sûreté qui porte son nom.

Dawidof (DENIS VASSILIEVITCH), général et poète, né à Moscou, 1784-1839. C'est le Tyrtée russe. Il a donné encore des *Souvenirs de la bataille d'Eylau;* une *Théorie sur l'emploi des corps francs.*

Dawlich, v. du Devonshire (Angleterre), au S. d'Exeter, port sur la Manche; bains fréquentés.

Dax, jadis *Acqs*, ch.-l. d'arrond. des Landes, à 62 kil. S.-O. de Mont-de-Marsan, ville entourée de vieilles murailles. Eaux thermales, entrepôt du commerce avec l'Espagne. Dax a été la capitale des *Tarbelli;* elle eut des vicomtes particuliers au Xe s., puis appartint aux comtes de Béarn. C'était le siège d'un évêché avant 1789. Saint Vincent de Paul est né aux environs; 10,216 hab.

Daya, poste fortifié sur les limites du Tell [algérien.]

Dayaks, nom de populations puissantes et

cruelles, qui habitent le S. et l'O. de Bornéo. Leur langue a des rapports avec le malais et le sanscrit.

Dayton, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur le Miami ; 39,000 hab.

Dazincourt (JOSEPH-JEAN-BAPTISTE **Albouis**, dit), comédien, né à Marseille, 1747-1809, sociétaire du Théâtre-Français en 1778 ; il donna des leçons à Marie-Antoinette. Il fut professeur de déclamation au Conservatoire, 1807.

Dea, auj. *Die*, anc. ville des Voconces, dans la Gaule Narbonnaise.

Deal, port du comté de Kent (Angleterre), à l'E. de Canterbury, dépendance des Cinq-Ports.

Dean-Forest, région du comté de Gloucester (Angleterre), tirant son nom d'une grande forêt de 16,000 hectares qui a disparu.

Deba, port d'Arabie, sur la mer d'Oman, à 180 kil. N.-O. de Mascate, commerce avec la Perse et l'Hindoustan.

Deba, rivière d'Espagne, tributaire du golfe de Biscaye, passe à Bergara.

Debay (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), sculpteur, né à Malines, 1779, composa de nombreuses statues pour les jardins des Tuileries, etc. — Son fils aîné, *Jean-Baptiste-Joseph*, né à Nantes, 1802, est l'auteur de la statue de Cambronne à Nantes, de groupes à Saint-Eustache, etc. ; — Son frère, *Auguste-Hyacinthe*, né à Nantes, 1804, peintre, a donné : *L'entrevue du camp du drap d'or*, etc ; sculpteur, il a fait les mausolées de monseigneur Affre, etc.

Débonnaire (LOUIS), oratorien, né près de Troyes, mort en 1752. Il attaqua les convulsionnaires et les jésuites et a laissé : *Parallèle de la morale des jésuites et de celle des païens*.

Débora, prophétesse juive, au XVIe s. av. J.C., débarrassa les Hébreux de la domination de Jabin, roi d'Azor.

Debraux (PAUL-EMILE), chansonnier populaire, né à Ancerville (Lorraine), 1796-1831. Béranger a publié avec une notice les *chansons de Debraux*.

Debreczin, v. de Hongrie, à 180 kil. E. de Pesth, dans une plaine sablonneuse, véritable agglomération de villages. On y fabrique des lainages, des chaussures, des cuirs ; il y a des foires considérables. Elle fut le siège de la diète hongroise en 1849 ; 46,000 hab.

Debret (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Paris 1768-1845. Parent et élève de Louis David, il a composé : *Napoléon saluant un convoi de blessés autrichiens*. Resté, de 1815 à 1832, au Brésil, il publia un *Voyage pittoresque et historique au Brésil*.

Debry (JEAN-ANTOINE), né à Vervins, 1760-1834, avocat, membre de l'Assemblée législative, de la Convention, vota la mort du roi, mais protesta contre le 31 mai. Il présida trois fois le Conseil des Cinq-Cents ; représentant de la France au congrès de Rastadt, il fut blessé de treize coups de sabre. Il seconda Bonaparte au 18 brumaire, fut préfet du Doubs de 1801 à 1814. Il acclama la rentrée des Bourbons, mais exilé il se retira en Belgique. Debry a laissé : *Essai sur l'éducation nationale ; Eloge de Mirabeau*.

Debure (GUILLAUME-FRANÇOIS), né à Paris, 1731-1782, libraire et bibliographe ; il s'associa à son cousin, **Debure** (GUILLAUME), 1734-1820. Ils ont donné d'excellents catalogues.

Debureau (JEAN-GASPARD), né à Newkolin (Bohême), 1796-1846, a renouvelé, au théâtre des Funambules, le rôle de *Pierrot* des pantomimes.

Decaen (CHARLES-MATHIEU-ISIDORE, comte), général, né à Creully près de Caen, 1769-1832. Nommé capitaine général des établissements français dans la mer des Indes, il administra avec sagesse, 1803-1811, l'île de France.

Decaisne (HENRI), peintre français, né à Bruxelles, 1799-1852. Il fut élève de Girodet et de Gros.

Décalogue, loi donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

Decamps (ALEXANDRE-GABRIEL), peintre de genre, né à Paris, 1803-1860. Elève d'Abel de Pujol, il excellait à peindre les animaux.

Décapole (*Les dix villes*), nom de plusieurs divisions territoriales de l'empire romain, comme *la Décapole* comprise dans la Palestine du IIe au IVe s.

Decazes (ELIE, duc), né à Saint-Martin-du-Laye (Gironde), 1780-1861. La faveur de Louis Bonaparte le fit nommer conseiller à la cour de Paris. La seconde Restauration le nomma préfet de police (juil. 1815), le créa pair et comte (1816). Son mariage avec mademoiselle de Saint-Aulaire le fit nommer duc de Glucksberg par le roi de Danemark. Ministre de l'intérieur en 1818 et président du conseil en 1819, il eut une politique de conciliation. L'assassinat du duc de Berri le renversa (févr. 1820). En 1834, il accepta les fonctions de grand référendaire. Depuis 1848, il a vécu dans la retraite.

Decazeville, bourg du canton d'Aubin, arrond. et à 39 kil. N.-E. de Villefranche (Aveyron). Grandes usines de fer ; 9,620 hab.

Décéates. V. DÉCIATES.

Décébale, roi des Daces, envahit la Mœsie sous le règne de Domitien, et exigea des Romains un tribut, 89. Battu par Trajan, 101-105, il se donna la mort.

Décélie, bourg de l'anc. Attique (Grèce), sur les frontières de Béotie.

Décembre, *dixième* mois chez les Romains, il devint le douzième après la réforme du calendrier par J. César.

Décembrio, nom de trois érudits italiens du XVe s.

Decempagi, auj. *Dieuze*, v. des Mediomatrices dans la Belgique 1re (Gaule).

Décemvirs, *decemviri*, magistrats choisis dans l'ordre des patriciens pour rédiger les lois civiles de la république romaine (451 av. J.-C.). L'attentat du décemvir Appius Claudius, contre la fille du plébéien Virginius, renversa le décemvirat. Il a laissé la législation des *XII Tables*.

Décennales, *decennalia*, fêtes instituées par Auguste, que l'on célébrait à chaque dixième année des empereurs romains.

Decentius (MAGNUS) fut créé césar par Magnence, 351. Il s'étrangla à Sens, 353.

Decetia, auj. *Decize*, v. des Eduens, dans la Lyonnaise 1re (Gaule).

Déciates ou **Décéates**, tribu gauloise des environs d'Antipolis (Antibes), dans la Gaule Narbonnaise 1re.

Décimes, impôt perçu sur le clergé de France avant la Révolution.

Decius Mus (PUBLIUS). Trois Romains ont illustré par un dévouement héroïque ce nom plébéien. Le père se dévoua à Véséris, 340 av. J.-C. ; le fils se fit tuer à Sentinum, 295 ; le petit-fils à Asculum, 279 av. J C.

Decius (CAIUS MESSIUS QUINTUS TRAJANUS), 191 ou 201-251. Proclamé empereur par l'armée de Mœsie, révoltée contre Philippe, 249, il défit et tua ce dernier à Vérone. Il fut tué en combattant les Goths.

Decize (*Decetia*), ch.-l. de canton, arrond. et à 34 kil S.-E. de Nevers (Nièvre), au confluent de la Loire et de l'Aron, à l'origine du canal du Nivernais. Hauts fourneaux, forges, fabr de fer-blanc. Patrie de Guy Coquille ; 4,928 hab.

Deckendorf, v de Bavière, au confluent du Danube et de l'Isar, à 77 kil. N.-O. de Passau. Toiles ; 3,000 hab.

Decker, poète, né à Dordrecht, 1610-1666. Après quelques imitations d'auteurs anciens, il composa des épigrammes, un *Eloge de l'Avarice*, etc

Déclaration du clergé de France. On appela ainsi les quatre articles proclamés en 1682 par l'assemblée du clergé de France, sous

l'inspiration de Bossuet. Elle a été confirmée par les articles organiques de la loi de l'an x.

Déclaration des droits, acte souscrit, en 1689, par Guillaume III. Il contient la consécration des droits du Parlement.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, énoncé des principes fondamentaux, rédigés par l'Assemblée constituante, et placés en tête de la Constitution de 1791.

Déconfès, nom donné à ceux qui mouraient sans confession.

Decrès ou **De Crès** (DENIS), amiral, né à Chaumont, 1761, assassiné en 1820. Il entra dans la marine pendant la guerre d'Amérique, où il se fit distinguer. Contre-amiral en 1798, il se signala à la journée d'Aboukir, résista, à Malte, pendant 17 mois. Tombé dans les mains des Anglais, il fut mis en liberté et nommé préfet maritime à Lorient. Ministre de la marine, 1801-1814, il continua les travaux de Cherbourg, conçut ceux de New-Diep, de Flessingue et d'Anvers, prépara l'expédition de Saint-Domingue et la descente en Angleterre.

Décrétales, lettres des papes se rapportant à des points de discipline et d'administration, qui, unies aux canons des conciles, ont contribué à former le droit canonique ; elles ont été composées et réunies à des époques différentes.

Decumates (Terres), *Decumates agri,* partie de la Germanie au N. du haut Danube, occupée par les Romains au Ier s. La propriété fut abandonnée à des colons ou à des vétérans, moyennant un impôt du *dixième* des revenus. Une ligne de fortifications se prolongeait de Ratisbonne à Cologne.

Décurie, la 10e partie d'une curie dans l'organisation primitive de Rome.

Décurion, officier dans la cavalerie romaine. — Chef d'une décurie. — Nom des sénateurs dans la curie des municipes romains.

Dédale, fils de Métion, arrière-petit-fils d'Erechtée, naquit à Athènes. Condamné à mort par l'Aréopage pour avoir tué, par jalousie, son neveu Perdix, il s'enfuit en Crète, où il construisit le labyrinthe. Minos l'y fit enfermer, mais Pasiphaé le sauva. Il se réfugia en Sicile, à l'aide d'un navire, ou, selon la fable, d'ailes de cire et de plumes.

Dédale, nom de deux sculpteurs grecs. Le premier vivait à Sycione, 400 av. J.-C. — Le second naquit en Bithynie, du temps d'Alexandre le Grand.

Dee (JOHN), alchimiste, né à Londres, 1517-1607. Son fils, *Arthur* **Dee,** 1579-1651, médecin de Charles Ier, chercha, comme son père, la pierre philosophale, et mourut aussi dans la misère.

Dee (*Deva*), fleuve d'Angleterre, vient du pays de Galles et finit par une embouchure de 6 kil. dans la mer d'Irlande, au-dessous de Chester. Cours de 115 kil.

Dee (*Desana*), fleuve d'Ecosse, se jette dans la mer du Nord à Aberdeen. Cours de 150 kil.

Dee, fleuve d'Ecosse, tributaire du golfe de Solway. Cours de 70 kil.

Deerlyck, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 8 kil. de Courtrai ; 5,000 hab.

Dees, v. de Transylvanie (Austro-Hongrie), sur le Szamos, au N.-E. de Klausembourg. Mines de sel ; 5,500 hab.

Déesses, divinités du sexe féminin que reconnaissait le paganisme.

Defauconpret (AUGUSTE-JEAN-BAPTISTE), né à Lille, 1767-1843. D'abord notaire à Paris, il se retira à Londres, où il publia plus de 400 volumes de traductions : *Romans de Walter Scott, de F. Cooper,* etc.

Défaute de droit, sorte de déni de justice de la cour du seigneur, au moyen âge.

Defenders, association secrète formée en Irlande depuis la révolution de 1688, pour défendre les libertés civiles et religieuses du pays contre le gouvernement anglais.

Défénestration de Prague. On donne ce nom à deux actes de violence commis en Bohême. 1° En 1419, Ziska, chef des Hussites, jeta par les fenêtres, à Prague, le bourgmestre et 13 sénateurs. 2° En 1618, le comte de Thurn agit de même avec les gouverneurs ; ce fut le signal de la guerre de Trente Ans.

Défenseur de la cité (*Defensor civitatis*), magistrat romain dont l'institution appartient à Valentinien Ier. Il était élu par les citoyens et devait soutenir les intérêts de la cité.

Defermon des Chapelières (JOSEPH), né à Rennes, 1756-1831. Il présida, à la Convention, l'assemblée pendant le procès de Louis XVI ; après la chute des Girondins, il fut forcé de se cacher jusqu'au 9 thermidor. Bonaparte le nomma président de la section des finances au conseil d'Etat ; en 1807, ministre d'Etat. Il se retira en Belgique après l'ordonnance du 24 juillet 1815, où il resta jusqu'en 1822.

Deffand (MARIE DE **Vichy-Chamron,** marquise DU), née à Paris, 1697-1780. Séparée de son mari, elle vécut dans le monde de la petite cour de Sceaux. Aveugle à 56 ans, elle se retira au couvent de Saint-Joseph, où elle put recevoir le président Hénault, Pont-de-Veyle, etc. Sa brouille avec Mlle de Lespinasse amena une scission dans sa société, 1764. On a publié sa *Correspondance* avec Dalembert, Hénault, Montesquieu et la duchesse du Maine ; ses *Lettres à Walpole ;* sa *Correspondance* avec Voltaire.

Deforis (JEAN-PIERRE), bénédictin de Saint-Maur, théologien, né à Montbrison, 1732, mort sur l'échafaud, 1794, a travaillé à la nouvelle édition des *Conciles des Gaules* et continué l'édition Lequeux des *Œuvres de Bossuet.*

Defrance (JEAN-MARIE-ANTOINE, comte), général, né à Vassy, 1771-1835, se distingua en Allemagne, et surtout à Marengo, commanda la place de Paris, 1819, et fut nommé écuyer cavalcadour en 1820.

Degenfeld, nom d'une famille noble d'Allemagne ; *Christophe-Martin,* l'un de ses membres, servit tous les partis, dans la guerre de Trente Ans. Nommé, en 1639, colonel général des troupes étrangères, par Louis XIII, il battit, en 1643, l'armée d'Urbain VIII, puis passa au service de Venise contre les Turks et mourut en Souabe, 1653.

Dego, v. de la prov. de Gênes (Italie), sur la Bormida, à 29 kil. S.-E. d'Acqui. Victoire de Bonaparte, 15 avril 1796.

Deguerle (JEAN-MARIE-NICOLAS), littérateur, né à Issoudun, 1766-1824. Il rédigea, sous le Directoire, le *Mémorial* avec la Harpe, Fontanes, etc. ; ce dernier lui fit avoir la chaire d'éloquence à la Faculté de Paris. Il a laissé : *Eloge des Perruques ;* la *Guerre civile,* poème ; etc.

Deguerry ou **Du Guerry** (GASPARD), né à Lyon, 1797-1871, prêtre en 1820, professeur, aumônier de régiment, se fit connaître par l'*Eloge de Jeanne d'Arc* en 1828. Il fut curé de Saint-Eustache, puis de la Madeleine, à Paris, 1846. Il fut l'une des victimes de l'insurrection de 1871. On lui doit : *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament ; Vies des Saints ; Sermons ;* etc.

Deheem (JEAN-DAVID), peintre de fleurs et de fruits, né à Utrecht, 1604-1674.

Déidamie, fille du roi de Scyros, Lycomède, eut d'Achille Pyrrhus ou Néoptolème.

Déiphobe, fils de Priam et d'Hécube ; époux d'Hélène ; il fut livré par elle, et tué par Ménélas.

Déiphobée, sibylle de Cumes, guida Enée [aux enfers.]

Déir, ou **Deyr, Derri,** v. de Nubie, sur le Nil ; 3,000 hab.

Deïra ou **Daïra,** colonie militaire, composée

d'indigènes algériens, établie par les Turks, prenant les armes à la voix du Kaïd. Les *douairs* (pluriel de Deïra), qu'il ne faut pas confondre avec les *douars*, se sont soumis à la France depuis la conquête.

Déire, Déirie, royaume fondé par les Angles dans la Grande-Bretagne, au S. de la Bernicie, avec laquelle elle forma le roy. de Northumberland au VIe s.

Déjanire, fille d'Œnée, roi de Calydon. Enlevée par Hercule au fleuve Achélous, puis par Nessus à Hercule, elle causa la mort de ce dernier, en lui envoyant la tunique de Nessus, qui était empoisonnée. L'un de ses fils, Hyllus, fut la tige des Héraclides.

Dejaure (JEAN-ELIE **Bedenc**), auteur dramatique, né à Paris, 1761-1799.

Dejean (JEAN-François-AIMÉ, comte), né à Castelnaudary, 1749-1824. Ministre extraordinaire à Gênes, 1800-1802, ministre de la guerre de 1802 à 1810, il fut nommé pair de France en 1814.

Dejean (PIERRE-FRANÇOIS-MARIE-AUGUSTE), né à Amiens, 1780-1845, fils du précédent. Aide de camp de Napoléon à Waterloo, il fut exilé jusqu'en 1819. En 1824 il succéda à la pairie de son père. Il a laissé une *Histoire générale des coléoptères*, etc.

Déjocès, premier roi des Mèdes, régna de 733 à 690 av. J.-C. ; il bâtit Ecbatane.

Déjotarus, tétrarque de Galatie, fut nommé roi par les Romains, 74 av. J.-C., pour avoir battu les généraux de Mithridate. La défaite de Pompée à Pharsale lui enleva ses états jusqu'à la mort de César. Accusé par son petit-fils Castor d'avoir voulu assassiner le dictateur, il fut défendu par Cicéron.

Dejoux (CLAUDE), né près d'Arbois (Jura), 1731-1816. Elève de Guil. Coustou, il exécuta une *Renommée* pour la coupole du Panthéon, deux bas-reliefs pour le Louvre, etc.

Deken (AGATHE), née près d'Amsterdam, 1741-1804, a créé avec son amie Elisabeth Bekker le roman hollandais (*Sarah Burgerhart*, etc).

Dekkan (ou *Sud*), partie péninsulaire et méridionale de l'Hindoustan, bornée au N. par la Nerbuddah, à l'E. par le golfe du Bengale, à l'O par la mer d'Oman. C'est un immense plateau, d'environ 13,800 myriamètres carrés, incliné de l'O. à l'E., et resserré par les monts Vindhya au N., les deux chaînes des Ghattes, qui longent les deux côtes, terminé au S. par le cap Comorin. Il est habité par les grandes nations, qu'on appelle les cinq *Draviras :* Mahrattes et Telingas au N., Carnatas au centre, Tancoulas ou Draviras proprement dits au S., et Gourjanas mêlés aux autres. Au XVe siècle, le royaume de Bisnagar a été appelé *royaume de Dekkan ;* conquis par les Mongols, il forma la *vice-royauté de Dekkan ;* le vice-roi ou *nizam* se rendit indépendant. Aujourd'hui toute la péninsule, appartenant aux Anglais, renferme les présidences de Bombay et de Madras, les débris des Etats Mahrattes et quelques possessions françaises et portugaises.

Delacroix (JACQUES-VINCENT), jurisconsulte, né à Paris, 1743-1832, défendit courageusement Louis XVI. On lui doit : *Constitution des différents Etats de l'Europe ; Tableau de l'histoire de France*, etc.

Delacroix (NICOLAS), né dans le départ. de la Meuse, 1785-1843, auteur d'une *Statistique de la Drôme*, modèle du genre.

Delacroix (FERDINAND - VICTOR - EUGÈNE), peintre, né à Charenton-Saint-Maurice, près de Paris, 1799-1863. Elève de Pierre Guérin, il devint vite chef des coloristes. Un voyage au Maroc nous donna les *Femmes d'Alger*, 1834. Delacroix, outre de nombreux tableaux (*Dante et Virgile aux Enfers*, le *Christ au jardin des Oliviers*, etc), a décoré le Luxembourg, l'Hôtel de Ville, le Louvre, plusieurs églises, etc. Il n'est entré à l'Institut qu'en 1857.

Delahaye (GUILLAUME-NICOLAS), né à Paris 1725-1802, est le créateur de la gravure topographique.

Delaistre (FRANÇOIS - NICOLAS), sculpteur, mort à Paris, 1745-1832, a travaillé à la colonne Vendôme et au Panthéon, et composé des groupes, des bustes, etc.

Delalande (PIERRE-ANTOINE), né à Versailles, 1787-1823, naturaliste, a enrichi le Muséum de nombreuses collections d'histoire naturelle des bords de la Méditerranée, du Brésil et surtout du Cap. Il a écrit un *Précis d'un voyage au Cap.*

Delamalle (GASPARD-GILBERT), jurisconsulte, 1752-1834. Il appartint au Conseil d'Etat, sous l'Empire et sous la Restauration ; il a laissé, entre autres ouvrages, un *Essai d'institutions oratoires.*

Delamarche (CHARLES-FRANÇOIS), géographe, né à Paris, 1740-1807, a publié : *Traité de la sphère et de l'usage des globes*, et divers autres ouvrages d'enseignement.

Delambre (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), astronome, né à Amiens, 1749-1822. Ses tables d'Uranus, de Jupiter et de Saturne lui ouvrirent l'Académie des Sciences en 1792. Il mesura, avec Méchain, un arc du méridien depuis Dunkerque jusqu'à Barcelone (*Base du système métrique décimal*). En 1807, il succéda à la chaire de Lalande, au Collège de France. Delambre a laissé un *Traité d'astronomie théorique et pratique ;* etc. 3 vol. in-4° ; *Histoire de l'astronomie*, 5 vol. in-4°, etc.

Delandine (ANTOINE-JOSEPH), littérateur, né à Lyon, 1756-1820. Membre des Etats-Généraux en 1789, sauvé par le 9 thermidor, bibliothécaire de Lyon, il a laissé : L'*Enfer des peuples anciens;* l'*Histoire des Assemblées nationales de France ;* le *Tableau des Prisons de Lyon*, et une édition du dictionnaire historique de Chaudon, 13 vol. in-8°.

Delangle (CLAUDE-ALPHONSE), né à Varzy (Nièvre), 1797-1869, patronné par les Dupin, devint avocat distingué et fut bâtonnier de l'ordre, 1837. Procureur général de la Cour royale de Paris, 1847, député, il s'attacha, après 1848, à Louis-Napoléon, occupa les positions les plus élevées de la magistrature, fut ministre de l'intérieur, 1858 ; — de la justice, 1859, et vice-président du Sénat. On lui doit un *Traité sur les sociétés commerciales.*

Delaroche (PAUL), peintre, né à Paris, 1797-1857. Elève de Gros et gendre d'Horace Vernet, il entra à l'Institut en 1832, et peu après à l'Ecole des Beaux-arts, dont il décora l'*hémicycle.* Ses principaux tableaux sont : la *Mort d'Elisabeth ;* le *cardinal Mazarin mourant;* le *Supplice de Jane Gray, les Enfants d'Edouard, etc.*

Delarue. V. LA RUE.

Delatour (LOUIS-FRANÇOIS), né à Paris, 1727-1807, imprimeur et écrivain, a laissé : *Les petites Nouvelles parisiennes ; Catalogue de la bibliothèque de Lamoignon ; Suite et arrangement des volumes d'estampes du cabinet du roi ; Architecture des Chinois.*

Delatour. V. LATOUR.

Delaulne (ETIENNE), dessinateur et graveur, né à Orléans, 1520-1595. On remarque dans ses œuvres l'*Histoire de l'Ancien Testament.*

Delaunay (Mlle). V. STAAL.

Delavigne (CASIMIR), né au Havre, 1793-1843. Il se fit connaître, en 1811, par un dithyrambe sur la naissance du roi de Rome. La double invasion de 1814 et de 1815 lui inspira les *Messéniennes*, qui le firent nommer bibliothécaire de la chancellerie. Il aborda alors le théâtre, et donna les *Vêpres siciliennes ;* les *Comédiens ;* le *Paria;* l'*Ecole des Vieillards*, qui

est son chef-d'œuvre. Cette pièce lui ouvrit l'Académie, 1825. 1830 lui inspira *la Parisienne et la Varsovienne*, mais il se remit au théâtre : *Louis XI* et *les Enfants d'Edouard* sont un essai de conciliation entre le classique et le romantisme. Il a donné encore : *Don Juan d'Autriche;* la *Fille du Cid ;* etc.

Delavigne (GERMAIN), né à Giverny (Eure), 1790-1868, frère de Casimir Delavigne, a été l'un des premiers et des meilleurs collaborateurs de Scribe. Il a écrit avec son frère l'opéra de *Charles VI*, etc.

Delaware, fleuve des Etats-Unis, vient du mont Catskill, coule du N. au S., arrose Trenton, Philadelphie, Wilmington, et finit dans la **baie Delaware,** qui sépare l'Etat de ce nom du New-Jersey. Son cours est de 480 kil.

Delaware, l'un des Etats-Unis, entre le Maryland au S. et à l'O., la Pennsylvanie au N., la baie de Delaware et l'Atlantique à l'E. Il a 5,309 kil. carrés et 146,000 hab. Le climat est froid ; la terre est fertile en blé et maïs. La capitale est *Dover*. — Colonisé par des Suédois, 1627, par des Hollandais, 1655, occupé par les Anglais, 1664.

Delawares, anc. tribu de l'Amérique du Nord, répandue jadis à l'O. des Alléghanys, dans la Pennsylvanie et l'Ohio. On en trouve quelques débris dans les forêts de l'ouest.

Delbène (ALPHONSE), né à Lyon, mort en 1608, évêque d'Albi, a écrit : *De principatu Sabaudiœ; De regno Burgundiœ ; De gente marchionum Gothiœ*, etc.

Delécluze (ETIENNE-JEAN), né à Paris, 1781-1863, élève de David, puis littérateur et critique, a publié des *Nouvelles*, une *Hist. de dona Olympia, Roland ou la Chevalerie, Florence et ses vicissitudes, Grégoire VII, saint François d'Assises et saint Thomas d'Aquin; Louis David et son école*, etc.

Délemont (en allemand, *Delsberg*), v. du canton et à 48 kil. N. de Berne (Suisse), sur la Sorn ; 2,000 hab.

Delessert (ETIENNE), né à Lyon, 1735-1816, fit établir la caisse d'escompte, 1782, et fonda la première société d'assurance contre l'incendie.

Delessert (BENJAMIN), né à Lyon, 1773-1847, fils du précédent, régent de la Banque de France, 1802. Sous l'Empire, il fonda une raffinerie de sucre à Passy, puis une filature de coton. Député plusieurs fois, il fut l'un des 221 en 1830. On lui doit la Société d'encouragement pour l'industrie, les caisses d'épargne, etc.

Deleuze (JOSEPH-PHILIPPE-FRANÇOIS), né à Sisteron, 1753-1835, se livra surtout à l'étude du magnétisme animal. Il a publié l'*Histoire critique du magnétisme;* etc.

Deleyre (ALEXANDRE), littérateur, né aux Portets (Gironde), 1726-1797. Dévot outré, puis athée, il vota la mort de Louis XVI. On a de lui une traduction de Goldoni, une *Analyse de la philosophie de Bacon*, etc.

Delfino , famille illustre de Venise, à laquelle appartiennent : 1° Le doge *Jean*, qui céda la Dalmatie à Louis de Hongrie, 1356-1361. 2° Le provéditeur-général *Jean*, qui abandonna la Morée aux Turcs. 3° Le cardinal *Jean*, 1617-1699, qui a laissé 4 tragédies en italien.

Delfino, Delvino ou **Delonia,** v. de l'Albanie (Turquie), place forte à 64 kil. S.-O. de Janina, dans le pays appelé *Chaonie* par les anciens.

Delft, v. forte de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 13 kil. N.-O. de Rotterdam. Draps, cuirs. Arsenal considérable. On y voit les tombeaux de Tromp et de Hugo Grotius ; Guillaume le Taciturne y fut assassiné ; 27,000 hab.

Delftshaven, bourg de la Hollande méridionale, sur la Meuse, sert de port à Delft.

Delfzyl (*Ecluse de Delf*), v. forte de la prov. de Groningue (Pays-Bas), sur le Dollart, à 25 kil. N.-E. de Groningue ; port fréquenté ; 3,000 hab.

Delgado, cap à l'E. de l'Afrique, sur la mer des Indes, marquant la limite des côtes de Zanguebar et de Mozambique.

Delhi , v. de la vice-présidence d'Agrah (Hindoustan), sur la rive droite de la Djemnah, à 180 kil. N.-O. d'Agrah, entourée d'une enceinte crénelée. On y voit le beau palais, résidence des Grands-Mogols, ou *Daouri-Seraï*, une magnifique mosquée, etc. Grande industrie de cotonnades, châles, mousselines brodées d'or, orfèvrerie, ouvrages en ivoire, etc. Occupée par les Anglais en 1802, elle a été l'un des principaux théâtres de l'insurrection de 1857; 155,000 hab.

Delille (L'abbé JACQUES), né à Aigueperse (Puy-de-Dôme), 1738-1813. Il se fit connaître par sa traduction en vers des *Géorgiques;* il devint membre de l'Académie, 1774, professeur de poésie latine au Collège de France, abbé de Saint-Séverin (bénéfice de 30,000 livres de rente), sans entrer dans les ordres. La Révolution l'exila à Bâle, 1795. Il ne revint que sous le Consulat. Delille a fondé la poésie descriptive, il a traduit l'*Enéide*, le *Paradis perdu*, l'*Essai sur l'homme* de Pope. Ses poèmes sont : les *Jardins;* l'*Homme des champs ;* la *Pitié ;* l'*Imagination;* etc

Deliniers (JACQUES - ANTOINE - MARIE), né à Niort (France), 1756-1810, chevalier de Malte, capitaine de vaisseau dans la marine espagnole, délivra Buénos-Ayres, en 1807, et fut nommé vice-roi ; il repoussa encore les Anglais en 1808. Au milieu des troubles qui ensanglantèrent Buénos-Ayres, lorsque l'Espagne se souleva contre les Français, il perdit son commandement, voulut soutenir la cause royale, fut pris et fusillé.

Delisle de la Drévetière (LOUIS-FRANÇOIS), auteur dramatique, né en Dauphiné, mort en 1756, dans l'indigence. Ses comédies les plus estimées sont : *Arlequin sauvage ; Timon le Misanthrope*.

Delisle. V. LISLE **(De).**

Delium, anc. ville de Béotie (Grèce). Les Athéniens y furent défaits, 424 av. J.-C.

Délivrande (La), village, qui touche à Douvres (Calvados). Pèlerinage fréquenté.

Della-Maria (DOMINIQUE), musicien compositeur, d'origine italienne, né à Marseille, 1768-1800. Il a donné le *Prisonnier*, 1798.

Delle, ch.-l. de canton de l'arrond. de Belfort ; 1,806 hab.

Dellys (jad. *Rusucurru*), port de la prov. et à 96 kil. E. d'Alger, ch.-l. de district et de subdivision militaire. La ville a été occupée par les Français en 1844 ; 3,000 hab.

Delmasius ou **Dalmasius,** fils de Constance Chlore et de Flav. Maximiana Theodora, fut censeur sous Constantin et mourut avant 335.

Delmasius (FLAVIUS JULIUS), fils du précédent, créé césar par son oncle Constantin, 335, fut assassiné par ses soldats, à l'instigation de Constance II.

Delme, anc. chef-lieu de canton de l'arrond. de Château-Salins ; aujourd'hui dans l'Alsace-Lorraine.

Delmenhorst, v. du grand-duché d'Oldenbourg (Allemagne). Marché aux chevaux.

Delminium, v. des Dalmates, dans l'anc. Illyrie barbare, au S.-E. de Salone.

Delmonte (DIEU-DONNÉ), peintre d'histoire, élève de Rubens, né à Saint-Trond (Belgique), 1581-1634.

Delolme (JEAN-LOUIS), jurisconsulte, né à Genève, 1740-1806, vécut longtemps en Angleterre. Il a laissé : *Constitution de l'Angleterre*, etc.

Delonia. V. DELFINO.

Delorme (PHILIBERT), architecte, né à Lyon, 1518-1577. Revenu de Rome, 1536, il construisit plusieurs bâtiments à Lyon. Le cardinal Du

Bellay l'emmena à la cour. Delorme éleva alors les châteaux de Meudon, d'Anet, etc., construisit les tombeaux des Valois, de François Ier, de Henri II, à Saint-Denis. Son œuvre la plus connue est le palais des Tuileries. Il a laissé un *Traité de l'architecture*, et les *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à peu de frais*.

Delorme (MARION), courtisane célèbre, née à Châlons-sur-Marne, 1612-1650. Elle eut pour amants : le poète Des Barreaux, Cinq-Mars, Saint-Evremont, le duc de Brissac, etc. Elle fut frappée d'une lettre de cachet pendant la Fronde.

Delorme (CHARLES), fils d'un médecin de Henri IV et de Marie de Médicis, né à Moulins, 1584-1678, fut lui-même médecin de Louis XIII et de Gaston d'Orléans.

Delorme (PIERRE-CLAUDE-FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1783-1859, élève de Girodet, a composé beaucoup d'œuvres estimables, qui ornent les églises de Paris.

Délos (auj. *Dili* ou *Sdili*), l'une des Cyclades, encore appelée jadis *Cynthia, Asteria, Ortygia*, dominée par le mont Cynthius, n'a que 80 kil. carrés et quelques habitants. — Sortie du fond de la mer, suivant les légendes grecques, lieu de naissance d'Apollon et de Diane, elle eut un temple et un oracle célèbre d'Apollon. Elle fut tributaire d'Athènes.

Delpech (JACQUES-MATHIEU), né à Toulouse, 1777-1832, obtint, en 1812, la chaire de clinique chirurgicale à Montpellier. Il a laissé un *Précis des maladies réputées chirurgicales;* deux volumes de la *Chirurgie clinique de Montpellier*, etc.

Delpech (F.-SÉBASTIEN), né à Paris, 1778-1825, dessinateur, a dirigé *l'Iconographie des contemporains*.

Delphes (auj. *Castri*), anc. ville de Phocide (Grèce), sur le versant S.-O. du Parnasse, tirait son nom d'Apollon (transformé *en dauphin*), ou de *Delphos*, fils d'Apollon et de Celeno. Le temple et l'oracle du dieu ont fait la grande célébrité de Delphes ; le temple était bâti dans la partie supérieure de la ville appelée *Pythia;* il était traversé par les eaux de la fontaine de *Castalie*. Le *Pythium* était une longue crevasse dans les roches, surmontée d'un trépied, d'où la *Pythie* rendait ses oracles. Delphes était encombrée de statues et d'objets précieux en or et en argent, qui furent pillés plusieurs fois, par les Phocidiens pendant la guerre sacrée, par les Gaulois, 278 av. J.-C., par les Thraces en 84, etc. On célébrait à Delphes les *Jeux Pythiques* au printemps de chaque quatrième année ; le tribunal des Amphictyons s'y réunissait.

Delrieu (ETIENNE-JOSEPH-BERNARD), 1763-1836. Régent de rhétorique à Versailles, puis chef de bureau à l'administration des douanes, il a fait beaucoup de pièces de théâtre. On peut citer *Artaxerxès, Démétrius*, le *Jaloux malgré lui*, etc.

Delrio (MARTIN-ANTOINE), né à Anvers 1551-1608. Après avoir été vice-chancelier et procureur général, il entra dans la société de Jésus, 1580, et enseigna à Douai, Liège, Louvain, etc. Il a écrit : *Disquisitionum magicarum libri sex*.

Delsberg, nom allemand de **Délemont.**

Delta, nom donné au pays enfermé entre les embouchures d'un fleuve qui se divise en plusieurs bras, à cause de sa ressemblance de forme avec la lettre grecque *delta*, Δ. — On l'a d'abord et surtout appliqué à l'espace compris entre les deux grandes branches du Nil, que les anciens appelaient Pélusiaque et Canopique.

Deluc (JEAN-ANDRÉ), 1727-1817, et son frère (Guillaume-Antoine), 1729-1812, nés à Genève, se sont illustrés dans les sciences naturelles, et surtout en géologie : *Voyages dans les montagnes du Faucigny ; Relations de divers voyages dans les Alpes; Voyages géologiques dans le nord de l'Europe; en Angleterre; en France*; etc.

Delvaux (LAURENT), sculpteur belge, né à Gand, 1695-1778.

Delvincourt (CLAUDE-ETIENNE), jurisconsulte, né à Paris, 1762-1832. Professeur de code civil, à Paris, puis doyen de la Faculté, 1810, il a laissé son *Cours de droit civil*, 3 vol. in-4° ; *Institutes du droit commercial*, 2 vol. ; *Juris Romani elementa*.

Delzons (ALEXIS-JOSEPH, baron), général, né à Aurillac, 1775-1812. Il se distingua dans les campagnes d'Italie et d'Egypte, lutta contre les Autrichiens en Dalmatie, 1806 et 1809 ; chargé d'organiser la province illyrienne de Karlstadt, il obtint, par intérim, le commandement de l'armée d'Illyrie. Il fut tué pendant la retraite de Russie, au combat de Malo-Jaroslawetz.

Démade, orateur grec, fut l'un des chefs du parti macédonien à Athènes, sous Philippe et ses premiers successeurs. Il fut mis à mort par Cassandre, 319 av. J.-C.

Démarate, père de Tarquin l'Ancien, s'était retiré de Corinthe en Etrurie.

Démarate, roi de Sparte, de 510 à 491 av. J.-C. Exclu du trône par son collègue Cléomène, il se réfugia auprès de Darius Ier, et mourut en Perse.

Demarne (JEAN-LOUIS), peintre de genre, né à Bruxelles, 1744-1829.

Demavend, v. du Mazendéran (Perse), à 45 kil. N.-E. de Téheran ; au S. du mont *Demavend*, pic volcanique de 4,500 mèt., dont le nom est souvent donné à la chaîne qui unit le mont Elbourz aux monts du Khorassan.

Dembea ou **Tzana,** lac d'Abyssinie, que traverse l'Abaï ou Nil Bleu ; à 1,900 mèt. d'altitude ; il est long de 80 kilom. sur 50 de large.

Dembinski (HENRI), général, né aux environs de Cracovie, 1791-1864. Capitaine à la bataille de Smolensk, 1812, il vécut dans la retraite après la chute de Napoléon. La révolution de Varsovie l'utilisa en 1830 ; il se signala à Ostrolenka et fut nommé gouverneur de Varsovie, puis général en chef. Il revint en France jusqu'en 1848 ; la révolution hongroise, 1849, le mit à la tête des Magyars. Réfugié en Turquie avec Kossuth, il se fit réclamer par la France, et il mourut dans ce pays.

Demer, rivière de Belgique, arrose Hasselt et Aerschot, se grossit des deux Ghètes et se jette dans la Dyle, au-dessous de Malines. Cours de 75 kil.

Démerary, fleuve de la Guyane anglaise, d'un cours de 300 kil., finit à Georgetown.

Démerary, l'un des trois comtés de la Guyane anglaise, fertile en coton, sucre, bois. Le ch.-l. est *Georgetown*.

Demetæ, peuple de la Bretagne ancienne, auj. dans le S.-O. du Pays de Galles.

Déméter, divinité grecque, la *Cérès* des Latins.

Démétriade, anc. ville de Thessalie (Grèce), sur le golfe Pagasétique.

Démétrius Ier, surnommé *Poliorcète*, roi de Macédoine, fils d'Antigone ; il conquit, pour son père, la Grèce et Athènes, 307 av. J.-C., battit Ptolémée d'Egypte, 306. Après la bataille d'Ipsus, où Antigone fut tué, 301, Démétrius s'empara de la Macédoine, 295-287. Chassé par Pyrrhus et Lysimaque, il fut battu par Séleucus Nicator, son gendre, qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, 283.

Démétrius II, roi de Macédoine, 243-233 av. J.-C., fils d'Antigone Gonatas et petit-fils de Démétrius Ier, combattit les Etoliens et Alexandre II, roi d'Epire.

Démétrius, fils de Philippe III et frère de Persée, remis en otage aux Romains, 197 ; accusé par son frère, il fut tué par l'ordre de Philippe, 181 av. J.-C.

Démétrius Ier *Soter*, roi de Syrie, fils de Séleucus II, enleva la couronne à Antiochus V, av. J. C. 162 ; vaincu par l'usurpateur Alexandre Bala, il fut tué en combattant, 149.

Démétrius II *Nicator,* fils du précédent, chassa Alexandre Bala. Captif chez les Parthes, 143-133 av. J.-C. ; remis en liberté, il défit son frère Antiochus Sidétès, qui s'était emparé du trône, mais battu par l'usurpateur Alexandre Zébina, il fut tué, 123.

Démétrius III *Eucœrus,* roi de Syrie, 94-33 av. J.-C., fils d'Antiochus Grypus. Battu par son frère Philippe, il mourut captif chez les Parthes.

Démétrius de Pharos, général de Teuta, reine d'Illyrie, reçut des Romains, après avoir livré Corcyre, une partie des Etats de Teuta, 229. Ses pirateries le firent chasser; il se réfugia auprès de Philippe III, et périt devant Ithôme, 214 av. J.-C.

Démétrius de Phalère, orateur athénien, né à Phalère, 345 av. J.-C. Disciple et ami de Théophraste, de Ménandre,il gouverna dix ans la république d'Athènes,318-308. Chassé par Démétrius Poliorcète, il se réfugia en Egypte, où il devint le conseiller de Ptolémée Lagus. Exilé par Ptolémée Philadelphe dans la Haute-Egypte, il y mourut en 283. Il nous reste sous son nom un *Traité de l'Elocution.*

Démétrius ou **Dmitri,** nom de cinq grands princes de Russie :

Le 1er, 1276-1294, lutta toujours avec son frère André.—Le 2e, 1320-1325, s'empara de Novogorod ; chassé par Georges III, il se réfugia chez les Tatars. — Le 3e, 1360-1363, fut détrôné par Démétrius IV, qu'il avait renversé lui-même. — Le 4e, 1363-1389, fit de Moscou sa capitale, construisit le Kremlin, mérita le nom de *Donski*, par une victoire sur les Tatars, gagnée sur les bords du Don, 1380. — Le 5e, fils d'Ivan IV *le terrible,* né en 1582, fut assassiné par Boris Godounoff en 1591.

Démétrius (les Faux) se sont donnés, à partir de 1603, pour Démétrius V ou pour ses fils. Le premier était *Grischka-Otrépief;* il souleva les Polonais, entra à Moscou, 1605, fit étrangler Féodor, mais fut égorgé par la multitude, 1606. Un second imposteur fut tué à Kalouga; un troisième à Moscou. Le dernier fut livré par le duc d'Holstein à Alexis Mikhaïlovitch et mis à mort, 1653.

Demeunier ou **Desmeunier** (Jean-Nicolas), né à Nozeroy (Franche-Comté), 1751-1814. Député de Paris à l'Assemblée constituante, il fut appelé au directoire du département de Paris. Il passa aux Etats-Unis, juillet 1792, et y resta jusqu'en 1796. Le Consulat le porta au Tribunat, 1799, puis au Sénat, 1802. Demeunier a écrit quelques traités d'histoire ou de politique, mais il a surtout laissé des traductions : l'*Histoire de l'empire romain,* de Gibbon ; les *Voyages* de Cook et de Vancouver ; l'*Histoire de la République romaine,* de Ferguson ; etc.

Demi-dieux, divinités païennes qui tiraient leur origine des dieux de l'Olympe unis à des mortelles, ou réciproquement.

Demidoff, famille noble de Russie qui descend d'un forgeron de Toula; il établit à Neviansk, 1699, la première fonderie en fer de la Sibérie et reçut des lettres de noblesse de Pierre le Grand. — Ses descendants ont multiplié les usines dans ce pays.

Demidoff (Paul), né à Revel, 1738-1826, s'est occupé de sciences naturelles ; il fonda à Moscou un riche cabinet d'histoire naturelle qu'il légua à l'Université, et à Jaroslaf le *lycée Demidoff.*

Demidoff (Nicolas), son neveu, 1774-1828, se distingua dans les guerres contre les Turks et les Français; il eut une galerie célèbre de tableaux.

Demidoff (Anatole), fils du précédent, 1812-1869, épousa la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte, 1840, et s'en sépara en 1845. Il a continué l'exploitation des mines de l'Oural, et publié un *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée.*

Demme (Germain-Christophe-Godefroi), né à Mulhouse, 1760-1822, a publié des romans moraux et des chants religieux,

Demmin, v. de la Poméranie (Prusse), sur la Peene, à 97 kil. N.-O. de Stettin. Draps ; commerce de blé et de bois ; 7,000 hab.

Démocède, médecin grec du VIe s. av. J.-C., né à Crotone, guérit Darius Ier et épousa la fille de l'athlète Milon.

Démocharès, 350-275 av. J.-C., neveu de Démosthène, orateur athénien, fut trois fois exilé

Démocrite, né à Abdère, vers 460 av. J.-C., élevé par des mages de Perse, voyagea jusqu'aux Indes. Philosophe, disciple de Leucippe, il enseignait que le monde est formé d'atomes tourbillonnant dans le vide et que l'âme est un corps impalpable dans un corps visible.

Démodocus, poète des Phéaciens, célèbre dans l'Odyssée.

Démonax *de Chypre*, philosophe cynique, vivait à Athènes au IIe s. av. J.-C.

Demone (Val-de-), anc. province de la Sicile, au N.-E., avait pour capitale Messine.

Demonte, v. de la prov. et à 20 kil. S.-O. de Coni (Italie), sur la Stura. Bataille en 1747 ; 6,000 hab.

Démophon, fils de Thésée, régna à Athènes, où il accueillit les Héraclides, puis Oreste.

Démosthène, né au bourg de Péanée, près d'Athènes, 385-322 av. J.-C., fils d'un riche armurier, élève d'Isée, plaida d'abord contre des tuteurs infidèles, et après de pénibles efforts devint le premier orateur d'Athènes. Il lutta vainement contre l'ambition du roi de Macédoine, Philippe, prononça contre lui les 7 *Philippiques* et les 3 *Olynthiennes*, 352-338 ; vit les Athéniens vaincus à Chéronée, et, après la mort de Philippe, appela les Grecs aux armes ; mais Alexandre les accabla. Démosthène, en soutenant Ctésiphon, qui avait proposé de lui décerner une couronne d'or, défendit contre Eschine sa propre politique, dans le discours *sur la Couronne.* Condamné à une amende de 50 talents pour s'être laissé corrompre, disait-on, par Harpalus, il fut forcé de s'exiler, 325. Après la mort d'Alexandre, il ne fut pas étranger au soulèvement des Grecs ; mais poursuivi par Antipater vainqueur, il s'empoisonna dans l'île de Calaurie. Il nous reste sous son nom 61 discours, 56 exordes et 6 lettres, d'une éloquence simple, vigoureuse, vraiment politique.

Démosthène, général athénien dans la guerre du Péloponnèse, releva Pylos, 425, fut battu à Délium, 424, fut vaincu avec Nicias sous les murs de Syracuse, fut pris avec lui et mis à mort, 415 av. J.-C.

Demotica, v. de Roumélie (Turquie), sur la Maritza, à 40 kil. S. d'Andrinople. Archevêché grec. Charles XII de Suède y séjourna jusqu'en 1714 ; 8,000 hab.

Demours (Pierre), né à Marseille, 1702-1795, fut un oculiste célèbre et a publié divers ouvrages d'histoire naturelle. — Son fils, *Antoine-Pierre,* né à Paris, 1762-1836, a pratiqué le premier l'opération de la pupille artificielle, et a laissé un *Traité des maladies des yeux,* 3 vol.in-8o.

Demoustier (Charles-Albert), neveu d'un bon ingénieur, *Pierre-Antoine,* né à Villers-Cotterets, 1760-1801, a écrit des comédies, des poésies diverses, mais est surtout connu par ses *Lettres à Emilie sur la Mythologie,* 1790.

Depmster (Thomas), 1579-1625, professeur et savant anglais, a écrit : *Historia ecclesiastica gentis Scotorum* et *Etruria regalis,* recueil d'antiquités, 2 vol. in-fol.

Denain, v. du canton de Bouchain, arrond. et à 10 kil. O. de Valenciennes (Nord), sur l'Escaut. Forges, hauts fourneaux. Victoire de Villars sur le prince Eugène, 24 juillet 7112 ; 17,200 hab.

Denbigh, comté du Pays de Galles (Angleterre), entre la mer d'Irlande au N., les comtés de Flint, Chester et Salop à l'E., Montgomery au S., Merioneth et Caernarvon à l'O. Montagneux, avec de fertiles vallées, il est riche en bétail et en mines.

Denbigh, le ch.-l., près de la Clwyd, fait commerce de cuirs et de souliers ; 3,800 hab.

Dender, rivière de Belgique, passe à Ath, à Alost, et finit à Dendermonde dans l'Escaut. Cours de 67 kil.

Dender, rivière d'Abyssinie, affluent du Nil Bleu. Cours de 450 kil.

Denderah, village de la Haute-Egypte, sur le Nil, à 48 kil. N. de Thèbes, à 2 kil. des ruines imposantes de *Tentyris.*

Dendermonde ou **Termonde,** v. de la Flandre orientale (Belgique), au confluent de l'Escaut et de la Dender, à 26 kil. E. de Gand. Commerce de chanvre et de lin ; 8,700 hab.

Dendrophories, fêtes célébrées en Grèce, en l'honneur de Bacchus et de Sylvain.

Deneux (Louis-Charles), né près d'Amiens, 1767-1846, chirurgien militaire, des hôpitaux, fut attaché à la duchesse de Berry en 1816.

Denham (John), né à Dublin, 1615-1688, poète anglais, a écrit une tragédie, *le Sophy,* un poème descriptif, la *Colline de Cooper*, etc. Il fut inspecteur général des bâtiments royaux.

Denham (Le major **Dixon),** né à Londres, 1785-1828, visita avec Clapperton le Bournou, le lac Tchâd, le royaume des Fellatahs, 1822-1825.

Denia (Dianium), v. de la prov. et au N.-E. d'Alicante (Espagne), port excellent sur la Méditerranée. Exportation de fruits ; 4,000 hab.

Denier (*denarius*), monnaie d'argent, à Rome, valant 4 sesterces, et, au temps de Cicéron, 78 centimes de notre monnaie.

Denier de Saint Pierre, impôt payé au pape par les Anglais depuis le VIIIe s., pour l'entretien d'un séminaire anglais à Rome et des tombeaux des apôtres ; il était d'abord d'un *penny* par feu. Henri VIII le supprima en 1532. — En France, le *denier de Saint Pierre* (un denier par chaque propriétaire de maison) fut établi par Charlemagne.

Denina (Giacom-Maria-Carlo), né à Revel (Piémont), 1731-1813, ecclésiastique, professeur, membre de l'Académie des sciences de Berlin, bibliothécaire de Napoléon, a publié plusieurs ouvrages et surtout *Histoire des révolutions d'Italie*, en italien, 3 vol. in-4o, et *Histoire du Piémont*, en allemand.

Denis ou **Denys (Saint-),** ch.-l. d'arrond. de la Seine, sur le Crould, le Rouillon et le canal Saint-Denis, à 8 kil. N. de Paris. Célèbre par son antique abbaye, jadis sépulture des rois, par la maison d'éducation des filles de la Légion d'honneur ; par les forts qui la protègent ; par son industrie, de plus en plus considérable, impressions sur étoffes, lavage de laines, produits chimiques, etc. L'abbaye, construite de nouveau de 1130 à 1281, renferme les magnifiques tombeaux de Louis XII, François Ier et Henri II. Les protestants furent défaits dans la plaine de Saint-Denis, en 1567 ; 31,993 hab.

Denis (Saint-), capitale de la Réunion, évêché, Cour d'appel, lycée, ne possède qu'une rade, entièrement ouverte ; 43,895 hab.

Denis-du-Sig (Saint-), v. de la province d'Oran (Algérie), sur la rive droite du Sig, dans un pays bien arrosé, fertile en céréales, colza, vignes, tabac, etc. ; 4,000 hab.

Denis-d'Anjou (Saint-), bourg du canton de Bierné, arrond. de Château-Gontier (Mayenne). Commerce de bois et de grains ; 2,314 hab.

Denis-de-Gastines (Saint-), bourg du canton d'Ernée, arr. de Mayenne (Mayenne) ; 3,171 hab.

Denis-de-Pile (Saint-), bourg du canton de Guitres, arr. de Libourne (Gironde). Vins ; 2,627 hab.

Denis d'Orques (Saint-), bourg du canton de Loué, arr. du Mans (Sarthe) ; Forges ; grains ; 2,047 hab.

Denis (Saint-), village du Hainaut (Belgique), près de Mons. Bataille en 1678.

Denisart (Jean-Baptiste), né à Iron, près de Guise, 1713-1765, savant jurisconsulte, a donné une *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence.*

Denman (Thomas), né à Bakewell, 1733-1815, célèbre chirurgien anglais, ami de Jenner, a propagé la vaccine et écrit : *Introduction à la pratique des accouchements.*

Denne-Baron (Pierre-Jacques-René), né à Paris, 1780-1854, a laissé des poésies et des traductions.

Denner (Jean-Christophe), né à Leipzig, 1655-1707, a inventé la clarinette à Nuremberg.

Denner (Balthasar), né à Hambourg, 1685-1747, bon peintre de portraits.

Dennewitz, village du Brandebourg (Prusse), près de Potsdam ; défaite de Ney, le 5 sept. 1813.

Dennis (Jean), né à Londres, 1657-1734, poète et critique, ennemi de la France jusqu'au ridicule, a écrit des tragédies, comme *la Liberté raffermie*, des *Essais sur la Critique, des Lettres,* etc.

Denon (Le baron Dominique **Vivant),** né à Châlon-sur-Saône, 1747-1825, dirigea le cabinet de pierres gravées créé pour Me de Pompadour, remplit des fonctions diplomatiques ; accompagna Bonaparte en Egypte, et publia en 1802 *le Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte,* 2 vol. in-fol. Il fut directeur général des musées de 1804 à 1815, et de l'Académie de peinture. Il a donné plus de 300 gravures, et commença les *Monuments des arts du dessin*, que termina Amaury Duval, 4 vol. in-fol.

Dent, dénomination employée dans la Savoie et la Suisse française pour désigner les sommets de forme conique, comme les *Dents de Jaman,* de *Morcles*, du *Midi*, etc.

Dents (Côte des). V. Côte.

Dentatus (Marcus Curius), d'origine sabine, tribun du peuple, consul, 290 av. J.-C. et 275, battit les Samnites, puis Pyrrhus à Bénévent ; 3e fois consul en 274, il soumit les Lucaniens et les Bruttiens. Il est surtout resté célèbre par son désintéressement et sa frugalité.

Dentatus. V. Sicinius.

Dentelin (Duché de), territoire compris entre la Manche, la Somme, l'Oise et la Seine, sous les Mérovingiens.

Denys l'*Ancien*, tyran de Syracuse, 405-368 av. J.-C., né vers 430, gagna la faveur du peuple ; combattit presque toujours les Carthaginois, et, pour conserver le pouvoir, se montra défiant et cruel. Il essaya de s'emparer de la Grande-Grèce, 378-368, et mourut au moment où il recommençait vigoureusement la guerre contre les Carthaginois. Ses prisons (les *Carrières*) sont restées célèbres. Il eut du goût pour les lettres et la philosophie ; ce qui ne l'empêcha pas de congédier Platon.

Denys *le Jeune*, tyran de Syracuse, 368-343 av. J.-C., fils du précédent, d'abord sous la tutelle de Dion, son beau-frère, se laissa dominer par les courtisans, exila Dion, 360, fut lui-même exilé à Locres, dont il fut le tyran. Il revint à Syracuse, 347, en fut de nouveau chassé par Timoléon, et se fit maître d'école à Corinthe, suivant une tradition qui paraît erronée.

Denys *de Milet*, contemporain de Darius Ier, avait réuni les traditions éparses dans les anciens poètes ; mais son *Cycle mythique* est perdu.

Denys *de Thrace*, grammairien grec, né à Byzance ou à Alexandrie, vivait à Rome, vers

80 av. J.-C. On a sous son nom un *Art de la grammaire*.

Denys *le Périégète*, né peut-être à Charax en Suziane, après l'ère chrétienne, a, dans sa *Périégèse*, décrit en vers hexamètres toute la terre alors connue.

Denys d'Halicarnasse vint à Rome, 29 av. J.-C., y vécut longtemps, et a écrit : *Traité de l'arrangement des mots; Rhétorique; Examen critique des plus célèbres écrivains de la Grèce; Antiquités romaines jusqu'en* 264 av. J.-C., il ne reste de ses 20 livres que les 4 premiers et des fragments des 16 autres; ils contiennent des détails précieux sur les institutions mêlés aux récits les plus fabuleux.

Denys *le Petit*, moine, né en Scythie, vivait au milieu du VIe s; il était, à Rome, l'ami de Cassiodore. Son ouvrage le plus célèbre est le *Cyclus pascalis annorum* XCVII; il a publié aussi une célèbre collection des *Décrétales*.

Denys (SAINT), l'*Aréopagite*, juge de l'Aréopage, converti par saint Paul, évêque d'Athènes, martyr en 95. On lui a attribué, probablement à tort, quatre traités empreints de la philosophie alexandrine.

Denys (SAINT) d'*Alexandrie*, disciple d'Origène, patriarche d'Alexandrie, 247-265, combattit l'hérésie de Sabellius. Fête, le 17 novembre.

Denys (SAINT), pape, 259-269, condamna, lui aussi, l'hérésie de Sabellius.

Denys (SAINT), apôtre de la France, premier évêque de Paris, martyr vers 270, sur le *Mont des Martyrs* (Montmartre), avec Rustique et Eleuthère.

Denys, roi de Portugal, 1279-1325, fils d'Alfonse III, mérita les surnoms de *Roi laboureur* et de *Père de la patrie*. Il fonda l'université de Coïmbre, 1308, et l'ordre militaire du Christ.

Denys (JACQUES), né en 1645, à Anvers, a peint de nombreux tableaux d'histoire.

Denys (PIERRE), né à Mons, 1658-1733, artiste ciseleur, a travaillé le fer avec la plus grande habileté, et a laissé des œuvres remarquables.

Déols ou **Bourg-Dieu,** bourg du canton, de l'arr. et à 2 kil. N.-E. de Châteauroux (Indre), jadis capitale du Bas-Berry. On y remarque l'église de Saint-Etienne, 2,754 hab.

Déparcieux (ANTOINE), né près d'Uzès, 1703-1768, de l'Académie des Sciences, a écrit : *Essai sur la probabilité de la durée de la vie humaine*. — Son neveu, *Antoine*, 1753-1799, a laissé un *Traité des annuités ou des rentes à terme*

Département, division administrative de la France, établie par l'Assemblée constituante, le 15 janvier 1790; administré d'abord par un *directoire*, que contrôlait un *conseil*, il est régi depuis 1800 par un *préfet*, assisté d'un conseil de préfecture.

Dépouilles opimes; on nommait ainsi les armes enlevées a un chef ennemi par le général romain; elles étaient suspendues dans le temple de Jupiter Férétrien. Trois Romains, Romulus, vainqueur d'Acron, roi des Céniniens, Corn. Cossus, vainqueur de Tolumnius, roi des Véiens, et Marcellus, vainqueur du roi des Gésates, remportèrent les dépouilles opimes.

Deppen, village de la prov. de Prusse, à 17 kil. E de Mohrungen. Victoire de Soult, en 1807.

Depping (GEORGES-BERNARD), né à Münster, 1784-1853, professeur à Paris, collaborateur de Malte-Brun, a écrit : *Expéditions maritimes des Normands, Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe, les Soirées d'hiver; les Merveilles de la nature en France*, etc. Il a publié le *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau et les 3 premiers volumes de la *Correspondance administrative sous Louis XIV*. (Collect. des Documents inédits de l'Hist. de France).

Deptfort, v. du comté de Kent (Angleterre), près de Greenwich; port militaire sur la Tamise; chantiers de construction, hôpitaux pour la marine; 30,000 hab.

Députés (Chambre des), nom donné en France, de 1814 à 1848, à la Chambre élective, élue d'abord pour 5 ans, septennale en 1824, de nouveau quinquennale en 1830. Etait éligible quiconque payait un cens de 1,000 francs avant 1830, de 500 fr. après 1830.

Derah, Etat peu connu, au S. de l'Atlas, soumis à l'empereur de Maroc.

Derand ou **Derrand,** jésuite, né dans le pays Messin, 1588-1644, a construit l'église de la rue Saint-Antoine, et écrit l'*Art des traits et coupes des voûtes*, in-fol.

Derbent, capitale du Daghestan (Russie), entre la mer Caspienne et les montagnes, ville très ancienne, occupée par les Russes en 1723, prise définitivement en 1795; 10,000 hab. — Le défilé de Derbent s'appelait jadis *Portes Albaniennes*.

Derbices, peuplade scythique, habitant jadis au S.-E. de la mer Caspienne.

Derby (Comté de), dans l'intérieur de l'Angleterre, au S. du comté d'York, dans le bassin de la Trent. Plat au S., il renferme au N le *High-Peak;* il a beaucoup de richesses minérales, beaucoup de sources (Kilestone, Matlock, Buxton), de belles prairies. On y trouve des manufactures de coton, de toiles, de lainages, etc. Les villes principales sont: *Derby*, Ashburne, Belper, Chesterfield, etc.

Derby, le ch.-l., sur le Derwent, à 175 kil N.-O. de Londres, est une ville importante par ses manufactures de soieries, de cotonnades, de porcelaines, etc. Patrie de Richardson, 78,000 hab.

Derby (JACQUES **Stanley,** comte DE), 1596-1651, combattit pour les Stuarts, fut pris à Worcester et décapité. Sa veuve, Charlotte de la Trémoille, se défendit courageusement dans l'île de Man.

Derby (EDWARD-GEFFROY **Smith Stanley,** comte DE), né dans le comté de Lancastre, 1799-1869, d'une famille illustre, membre de la Chambre des communes dès 1820, secrétaire en chef de l'Irlande, en 1830, gouverna avec sagesse et fermeté; fut ministre des colonies en 1833, et soutint le bill d'émancipation des esclaves Il revint alors aux tories, fit partie du ministère de Robert Peel, 1841, mais l'abandonna pour entrer dans le parti des protectionnistes Il fut de la Chambre des lords en 1844, constitua en 1852 un cabinet protectionniste, mais fut bientôt forcé de se retirer. Il ne revint au pouvoir qu'en 1858. Il a été l'un des chefs les plus remarquables du parti conservateur.

Derceto fut, dit-on, la mère de Sémiramis; c'était aussi une divinité de Syrie, peut-être Astarté.

Dercon, v. de Roumélie (Turquie), à 33 kil. N.-E. de Constantinople, près de la mer Noire. Le mur d'Anastase y finissait.

Dercyllidas, général spartiate, battit en Asie Mineure le satrape Pharnabaze, 399-398 av. J.-C., et fut remplacé par Agésilas. Sa brutalité le fit surnommer *Scythe* et *Sisyphe*.

Der-el-Khamar. V. DAIR.

Derg, lac d'Irlande, au S.-E. dn comté de Donegal (Ulster).

Deric (GILLES), né à Saint-Coulomb, près de Saint-Malo, mort vers 1796, vicaire général du diocèse de Dol, a écrit une *Histoire ecclésiastique de Bretagne*, 6 vol. in-12.

Derham (GUILLAUME), né près de Worcester, 1657-1735, docteur d'Oxford, théologien et physicien, a écrit: *The artificial clock-maker, Théologie physique, Théologie astronomique*, etc.

Derjavine (GABRIEL-ROMANOWITCH), né à Kazan, 1743-1816, fut soldat, remplit de hautes fonctions civiles, devint ministre de la justice, en 1802. Il est surtout connu par ses *Odes*, ses

œuvres dramatiques, et un *Traité de la poésie lyrique*.

Derneh, jadis *Darnis*, v. du pays de Barkah, dans la province de Tripoli (Afrique), au fond d'une petite baie de la Méditerranée. La rade est remplie de récifs.

Derosne (CHARLES), né à Paris, 1780-1846, chimiste et mécanicien, a fait de belles découvertes, et, avec Cail, établit à Chaillot, en 1825, une usine pour machines à vapeur, locomotives, etc.

Déroute (Passage de la), bras de mer entre la côte du départ. de la Manche et Jersey.

Derreyéh, jadis principale cité des Wahabites, dans le Nedjed (Arabie), a été détruite en 1819 par Ibrahim-Pacha.

Dertona, nom ancien de Tortone, au N.-E. de Gênes (Ligurie).

Dertosa, nom ancien de Tortose, dans la Tarraconaise, municipe sous les Romains.

Derval, ch.-l. de canton, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Grains, bestiaux; 3,108 hab.

Dervet (CLAUDE), né à Nancy, 1611-1652, graveur, ami de Callot.

Derviches ou **Dervis,** c'est-à-dire *pauvres*, moines musulmans, récitant une sorte de chapelet, divisés en plusieurs ordres dans l'empire Ottoman et en Perse; beaucoup se livrent à toute espèce de jongleries.

Derwent, rivière d'Angleterre, arrose le Cumberland et finit dans la mer d'Irlande à Workington.

Derwent, riv. d'Angleterre, vient du High-Peak, arrose Derby et se jette dans le Trent. Cours de 90 kil.

Derwent-Fells, montagnes du Cumberland (Angleterre). Plomb.

Derwent-Water, beau lac du Cumberland (Angleterre), d'où vient le Derwent.

Derwentwater (JACQUES, comte DE), seigneur anglais, combattit pour le Prétendant en 1715, fut défait à Preston, pris et décapité, 1716.

Desaguadero, cours d'eau de la Confédération Argentine, composé de lagunes, de marais, de rivières et même de lacs.

Des Aguliers (JEAN-THÉOPHILE), né à La Rochelle, 1683-1744, fils d'un ministre protestant, qui se réfugia en Angleterre, occupa une chaire à Oxford, fit des cours très suivis en Hollande, et a publié des traductions et un *Cours de philosophie expérimentale*.

Desaignes, bourg du canton de La Mastre, arrond. de Tournon (Ardèche); 3,612 hab.

Desaix de Veygoux (LOUIS-CHARLES-ANTOINE), né au château d'Ayat, près de Riom, 1768-1800, d'une noble famille, soldat avant 1789, se distingua à l'armée du Rhin, et, dès 1794, était général de division. En 1796, il arrêta l'archiduc Charles pendant deux mois devant Kehl. Il suivit Bonaparte en Egypte, s'empara de la Haute-Egypte, fut pris par les Anglais à son retour en France; et, à peine délivré, rejoignit le Premier Consul en Italie, pour périr à Marengo.

Désappointement (Iles du), archipel du Grand Océan, au N.-E. des îles Pomotou, dans la Polynésie.

Désargues (GASPARD), né à Lyon, 1593-1662, mathématicien, lié avec Descartes, Pascal, Fermat, a écrit un *Traité de perspective*, etc.

Désaugiers (MARC-ANTOINE-MADELEINE), né à Fréjus, 1772-1827, après avoir échappé à l'insurrection des noirs de Saint-Domingue, fit des comédies, des opéras-comiques, des vaudevilles spirituels, des parodies comme celle de *la Vestale*, et surtout excella dans la chanson de table. Il était président du caveau moderne.

Desault (PIERRE-JOSEPH), né près de Lure, 1744-1795, chirurgien, fit à Paris des cours d'anatomie très remarqués, fut de l'Académie royale, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, et fut emporté par une fièvre violente lorsqu'il donnait ses soins au fils de Louis XVI, enfermé au Temple. Par ses leçons et par ses écrits, il a comme créé l'anatomie chirurgicale en France.

Desbillons (FRANÇOIS-JOSEPH **Terrasse**), né à Châteauneuf-sur-Cher, 1711-1789, professeur chez les Jésuites, surtout à Louis-le-Grand, puis au collège de Mannheim, a laissé des vers latins estimés, principalement 15 livres de *Fables* et *Ars bene valendi*.

Desbordes-Valmore. V. VALMORE.

Des Boulmiers (JEAN-AUGUSTE-JULIEN), né à Paris, 1731-1771, d'abord soldat, a écrit des comédies, des romans, les *Soirées du Palais-Royal*, l'*Histoire du Théâtre-Italien*; — de l'*Opéra-Comique*.

D'Escayrac de Lauture (Le comte), 1817-1868, a écrit plusieurs mémoires sur ses voyages dans le Soudan; fut traité avec barbarie par les Chinois dans la guerre de 1860, et a publié un volume d'études, *Mémoires sur la Chine*, 1864.

Descabezado, l'un des points culminants des Andes du Chili, haut de 6,430 mèt.

Descamisados (*sans chemises*), nom donné, de 1820 à 1823, à la partie la plus ardente des *exaltados* espagnols.

Descamps (JEAN-BAPTISTE), né à Dunkerque, 1714-1791, peintre distingué, fonda à Rouen une école de dessin et a publié la *Vie des peintres flamands, allemands et hollandais*, 4 vol. in-8°.

Descartes (RENÉ), né à La Haye, près de Loches, 1596-1650, étudia chez les jésuites de La Flèche, servit comme volontaire en Hollande, en Allemagne jusqu'en 1621; puis voyagea pour s'instruire. Après une excursion en Italie, il commença à préparer le plan d'une philosophie nouvelle, et, pour être plus tranquille dans ses méditations, se réfugia en Hollande, il y composa la plupart de ses écrits. Christine de Suède voulut le voir; il mourut peu après son arrivée à Stockholm. On le considère comme le père de la philosophie moderne. Dans le *Discours de la méthode*, 1637, il énonce les règles qu'il s'est imposées, et s'attache à démontrer l'existence de Dieu, de l'âme, etc.; il publiait en même temps la *Dioptrique*, les *Météores*, la *Géométrie*; — dans les *Méditations*, 1641, il émet son fameux axiome : JE PENSE, DONC JE SUIS; — les *Principes de Philosophie* furent également écrits en latin; — le *Traité de l'Homme* ne fut publié qu'en 1644. — Quelles que soient les erreurs de Descartes, il a exercé l'influence la plus considérable sur tous les penseurs qui l'ont suivi.

Deschamps (EUSTACHE), dit *Morel*, né à Vertus (Marne), vers 1320, huissier d'armes de Charles V et de Charles VI, a écrit un poème satirique, le *Miroir du Mariage*, un *Art de dicter et faire des ballades*, des *Fables*, etc.

Deschamps (JEAN-MARIE), né à Paris, 1750-1826, a fait des vaudevilles et traduit des romans anglais.

Deschamps (FRANÇOIS-MICHEL-CHRÉTIEN), né près de Troyes, 7683-1747, a donné plusieurs tragédies.

Deschamps (ANTONY), né à Paris, 1800-1869, poète de la pléiade romantique sous la Restauration, a traduit en vers la *Divine Comédie*, et a publié des *Satires*, les *Italiennes*, *Résignation*, etc.

Deschamps (EMILE), né à Bourges, 1791-1871, écrivit d'abord des odes patriotiques, des chansons, fit représenter deux comédies, et fut l'un des premiers chefs de l'école romantique. Il fonda et rédigea la *Muse française*, publia des *Etudes françaises et étrangères*, traduisit *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, et fit le libretto de *Stradella*, etc.

Deseine (LOUIS-PIERRE), né à Paris, 1750-1827, sculpteur, a travaillé à plusieurs monuments de la capitale (tombeau du cardinal Du Belloy, statue de d'Aguesseau, etc.).

Desenne (Alexandre-Joseph), né à Paris, 1785-1827, dessinateur et peintre, a laissé des tableaux estimés et composé beaucoup de vignettes.

Desenzano, v. de la prov. et au S.-E. de Brescia (Italie), port fréquenté, d'un commerce actif, sur le lac de Garda.

Deseriz (Joseph-Innocent), né à Neitra (Hongrie), 1702-1765, cardinal, a laissé : *De initiis ac majoribus Hungarorum commentaria*, 3 vol. in-4°.

Desessarts (Denis **Dechanet**, dit), né à Langres, 1738-1793, d'abord procureur, réussit à la Comédie-Française, surtout dans les emplois de financiers.

Desessarts (Nicolas-Toussaint-Moyne), né à Coutances, 1744-1810, a écrit et édité beaucoup d'ouvrages : *Causes Célèbres*, 192 vol.; *Essai sur l'histoire générale des tribunaux anciens et modernes; Dictionnaire universel de police; Vie et crimes de Robespierre; Siècles littéraires de la France;* etc.

Desessarts (Jean-Charles), né près de Bar-sur-Seine, 1729-1811, doyen de la Faculté de médecine de Paris, 1776, a composé un *Traité de l'éducation corporelle des enfants*, etc.

Desèze. V. Sèze (De).

Desfaucherets (Jean-Louis **Brousse-**), né à Paris, 1742-1808, a donné plusieurs pièces, dont la meilleure, le *Mariage secret*, 1786, serait en partie, dit-on, l'œuvre du comte de Provence.

Desfontaines (Pierre-François **Guydot-**), né à Rouen, 1685-1745, ecclésiastique, professa la rhétorique à Bourges, travailla depuis 1724 au *Journal des Savants*, et fut un critique, souvent peu mesuré, qui eut des querelles célèbres avec Voltaire.

Desfontaines (René **Louiche-**), né à Tremblay (Ille-et-Vilaine), 1751-1833, naturaliste, de l'Académie des sciences, professeur au Jardin des Plantes, a publié des ouvrage de botanique et surtout une *Flore atlantique*.

Desforges (Pierre-Jean-Baptiste **Choudart-**), 1746-1805, acteur et auteur dramatique, fut surtout bien accueilli par Catherine II. On cite : *Tom Jones à Londres*, comédie en vers, la *Femme jalouse*, l'opéra de *Joconde*, etc.

Desforges-Maillard (Paul), né au Croisic, 1699-1772, adressa au *Mercure*, en 1732, des lettres en prose et en vers, sous le pseudonyme de Mlle Malcrais de la Vigne. Les poètes du temps, même Voltaire, répondirent par des compliments, qui se changèrent plus tard en railleries.

Desfourneaux (Edme-Etienne **Borne-**), né à Vézelay, 1767-1849, soldat en 1787, se distingua à Saint-Domingue, 1794-1797, fut gouverneur de la Guadeloupe, 1798, et en 1802 força Toussaint-Louverture à se rendre.

Desgarcins ou **De Garcins** (Mlle), 1770-1797, actrice de la Comédie française, obtint de grands succès dans la tragédie par son jeu plein de noblesse et de pathétique.

Desgenettes (Nicolas-René **Dufriche**, baron), né à Alençon, 1762-1837, médecin en chef de l'armée d'Egypte, puis du Val-de-Grâce, inspecteur général du service de santé des armées, 1805, fit toutes les campagnes de l'Empire. Destitué en 1823, il devint en 1830 médecin en chef des Invalides. Il a écrit : *Histoire médicale de l'armée d'Orient; Notes pour servir à l'hist. de l'armée d'Italie*, 1797; *Souvenirs de la fin du* xviiie s.

Desgenettes (Charles-Eléonore **Dufriche-**), né à Alençon, 1778-1860, curé de Notre-Dame-des-Victoires, a fondé l'*Archiconfrérie* de *l'immaculé Cœur de Marie*, 1836, et publié *Sermons, homélies*, etc.

Desgodets (Antoine), né à Paris, 1653-1728, de l'Académie d'architecture, 1694, a écrit *Edifices antiques de Rome dessinés et mesurés très-exactement*.

Deshays (Jean-Baptiste), né à Rouen, 1729-1765, bon élève de Boucher et de Vanloo.

Deshoulières (Antoinette **du Ligier de la Garde**, Mme), née à Paris, 1634-1694, fut entraînée par son mari dans les troubles de la Fronde, se lia avec les personnages les plus célèbres, prit parti pour Perrault, se déclara contre Racine. Elle s'est essayée dans tous les genres et n'a réussi que dans la pastorale.

Desima, petite île de l'archipel Japonais, dans la baie de Nagasaki, où les Hollandais avaient un comptoir depuis 1637.

Désir (Saint-), bourg du canton et de l'arr. de Lisieux (Calvados); 2,962 hab.

Désirade (La), l'une des petites Antilles, à 10 kil. N.-E. de la Guadeloupe, d'origine volcanique, sablonneuse. Ch. Colomb la découvrit en 1493; 1,700 hab.

Desjardins (Martin **Van den Baugaerten** ou), né à Bréda, 1640-1694, sculpteur et fondeur en bronze, membre de l'Académie de sculpture et de peinture de France, avait fait des œuvres remarquables que les révolutions ont détruites.

Deslandes (André-François **Bouveau-**), né à Pondichéry, 1690-1757, commissaire de la marine, a laissé : *Hist. critique de la philosophie; Essai sur la marine et le commerce; Essai sur la marine des anciens*, etc.

Deslauriers, connu sous le nom de **Bruscambille**, comédien français du commencement du xviie s., acquit de la réputation, à l'Hôtel de Bourgogne, par ses lazzis, et par son livre (1612) les *Fantaisies de Bruscambille*.

Deslon (Charles), mort en 1786, médecin, rival de Mesmer, a écrit : *Observations sur le magnétisme animal*.

Desmahis (Joseph-François-Edouard de **Corsembleu**), né à Sully-sur-Loire, 1722-1761, a écrit des comédies spirituelles (*l'Impertinent ou le billet perdu*, etc.) et de charmantes poésies légères.

Desmaiseaux (Pierre), né en Auvergne, 1666-1743, fils d'un ministre protestant, lié en Angleterre avec Bayle et Saint-Evremond, dont il a écrit la vie, a publié plusieurs de leurs œuvres, une *Histoire du Japon, le Scaligerana, le Thuana*, etc.

Desmaisons, architecte de la façade du Palais de Justice à Paris, 1777-1778,

Desmarais (Régnier-). V. Regnier.

Desmares (Christine-Antoinette-Charlotte), née à Copenhague, 1682-1753, nièce de la Champmeslé, réussit longtemps dans la comédie et la tragédie.

Desmarets (Jean), avocat général au Parlement, essaya de calmer l'insurrection des Maillotins, 1381, et fut injustement mis à mort, deux ans après.

Desmarets de Saint-Sorlin (Jean), né à Paris, 1595-1676, habitué de l'Hôtel de Rambouillet, premier chancelier de l'Académie française, fit, pour complaire à Richelieu, des tragédies, la comédie des *Visionnaires*. Auteur d'un poème épique, *Clovis*, 1657, il se crut inspiré de Dieu et plus grand poète que Virgile. Il attaqua violemment les jansénistes.

Desmarets (Nicolas), neveu de Colbert, 1650-1721, fut contrôleur des finances après Chamillard, 1708, trouva par des moyens extraordinaires les ressources nécessaires à la guerre; et, destitué par le régent, justifia son administration par un *Mémoire* remarquable. Son fils fut le maréchal de Maillebois.

Desmarets (Henri), compositeur, né à Paris, 1662-1741, est l'auteur de plusieurs motets et de plusieurs opéras (*Circé, Théagène et Chariclée, Iphigénie en Tauride, Renaud*, etc.).

Desmarets, né à Soulaines (Champagne),

1725-1815, directeur des manufactures de France, membre de l'Académie des Sciences. a écrit : *Dictionnaire de géographie physique* dans l'Encyclopédie méthodique ; *Mémoires*, etc.

Desmasures (Louis), né à Tournay, 1510-1580, poète français, a traduit en vers français l'*Enéide*, puis des *Psaumes* de David ; il a composé des tragédies saintes, des églogues, des hymnes, etc. On lui doit aussi des poésies latines, *Borboniades, sive de bello civili..... in Gallia gesto*, en 14 livres, etc.

Desmichels (Louis-Alexis, baron), né à Digne, 1779-1849, volontaire en 1794, était colonel à Waterloo ; il fut maréchal de camp en 1823; et, après 1830, commanda la province d'Oran, 1833 ; il signa un traité malheureux avec Abd-el-Kader.

Desmoles (Arnaud), peintre sur verre, a exécuté, vers 1509-1513, les magnifiques vitraux de la cathédrale d'Auch.

Desmolets (Pierre-Nicolas), né à Paris, 1678-1760, oratorien, a édité plusieurs ouvrages, comme la *Bibliotheca sacra* du P. Lelong, la traduction des *Ruses de guerre* de Polyen par D.Lobineau, etc.

Desmoulins (Camille), né à Guise, 1760-1794, avocat au parlement de Paris, donna le 12 juillet le signal de l'insurrection de Paris, rédigea les *Révolutions de Paris et du Brabant*, fut l'un des chefs du club des Cordeliers, et contribua à la journée du 10 août 1792. Membre de la Convention, il attaqua les Girondins (les *Brissotins*), surtout par le sarcasme ; puis, protesta avec son ami Danton contre le régime de la Terreur, écrivit *le Vieux Cordelier*, à la fin de 1793, fut enveloppé dans la faction des *Indulgents* et mourut sur l'échafaud, le 5 avril 1794. — Sa femme, Lucie **Duplessis**, fille naturelle de l'abbé Terray, fut peu après condamnée à mort également.

Desna, affl. du Dniepr (Russie), arrose les gouvernements de Smolensk, d'Orel, de Tchernigov, et finit à Kiev. Cours de 900 kil.

Desnitzki (Michel), né à Moscou, 1761-1840, prédicateur célèbre, métropolitain de Novgorod, a publié des *Conférences ou prédications*.

Desnoyer (Louis-François-Charles), né à Amiens, 1806-1858, acteur et auteur, a composé un grand nombre de pièces, appartenant à tous les genres, drames, comédies, vaudevilles, opéras-comiques, etc.

Desnoyers (Louis-Claude-Joseph-Florence), né à Replonges (Ain), 1805-1868, rédigea le *Sylphe*, 1830, écrivit dans plusieurs journaux, fonda le *Charivari* en 1832, le *Siècle*, en 1836, etc. Il a composé des vaudevilles, sous le nom de *Derville*, et des livres populaires, les *Aventures de Jean-Paul Choppart* ; — de *Robert-Robert*, etc.

Desnoyers (Auguste-Gaspard-Louis-Boucher, baron), né à Paris, 1779-1857, peintre et surtout graveur renommé.

Désodoards, V. Fantin.

Désolation (**Terre de la**). V. Kerguelen.

Désormeaux (Joseph-Louis **Ripault-**), né à Orléans, 1724-1793, historiographe de la maison de Bourbon, membre de l'Académie des Inscriptions, a écrit des histoires des princes de Condé, *l'Hist. de la maison de Montmorency*, *l'Hist. du maréchal de Luxembourg*, etc.

Despautères (Jean), né à Ninove (Brabant), 1460-1520, a laissé un livre qui a régné longtemps dans les écoles, *Commentarii grammatici*.

Despeña-Perros, défilé de la Sierra Morena (Espagne), théâtre de nombreux combats de 1808 à 1812.

Desperriers (Bonaventure), né à Arnay-le-Duc, mort vers 1544, valet de chambre de Marguerite de Navarre, a laissé le *Cymbalum mundi*, ouvrage allégorique ; les *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis*, etc.

Desplaces (Louis), né à Paris, 1682-1739, graveur estimé.

Desport (François), chirurgien, mort en 1760, a écrit un bon *Traité des plaies* d'armes à feu.

Desportes (Philippe), né à Chartres, 1545-1606, eut les faveurs de Charles IX, fut investi de trois abbayes par Henri III, écrivit beaucoup de sonnets, traduisit les *Psaumes* en vers français et a surtout réussi dans la chanson.

Desportes (François), né à Champigneul en Champagne, 1661-1743, peintre d'animaux et de nature morte.

Despoto-Dagh, anc. *Rhodope,* chaîne qui se détache des Balkans et traverse la Roumélie du N.-O. au S.-E., entre les bassins du Karasou et de la Maritza.

Despréaux (Jean-Etienne), né à Paris, 1748-1820, maître de ballets de la cour, a fait des vaudevilles et inventé le chronomètre musical. Mlle Guimard était sa femme.

Desprez (Josquin), né à Cambrai ou à Condé, 1450-1531, a été le meilleur compositeur de son temps.

Desprez (Louis-Jean), né à Lyon, 1740-1804, peintre et architecte, a surtout travaillé à Stockholm. On lui doit : *Caricatures, Costumes du Nord*, etc.

Desroches (Jean), né à La Haye, 1740-1787, inspecteur général des écoles de Belgique, érudit, a écrit une *Hist. générale des Pays-Bas*, un *Epitome historiæ Belgicæ*, de nombreux Mémoires historiques ; une *Grammaire*, un *Dictionnaire*, etc.

Desroches (Madeleine et Catherine **Neveu**, dames), la mère et la fille, eurent une grande renommée dans leur ville natale, Poitiers, où elles moururent en 1587. Pendant les Grands-Jours, tenus en 1579, elles attirèrent dans leur salon l'élite des savants et des beaux esprits, qui célébrèrent, dans un recueil alors fameux, la *Puce de Mlle Desroches*. Leurs œuvres poétiques ont été plusieurs fois imprimées.

Desrotours (Noel-François-Mathieu **Angot**), né à Falaise, 1739-1821, numismate, a laissé de nombreux écrits sur les monnaies, l'*Almanach des monnaies* de 1784 à 1789, etc.

Dessaix (Joseph-Marie), né à Thonon (Hte-Savoie), 1764-1834, médecin, se distingua dans *la légion des Allobroges*, fut du Conseil des Cinq-Cents, et devint général de division en 1809. Mis à la retraite en 1815, il commanda la garde nationale de Lyon après 1830.

Dessalines (Jean-Jacques), 1760-1806, esclave jusqu'en 1791, combattit sous Biassou, sous Toussaint-Louverture ; se signala par sa cruauté ; se souleva contre les Français décimés par la fièvre jaune, et força Rochambeau à évacuer Haïti, 1803. Gouverneur général en 1804, il fit massacrer les blancs et fut nommé empereur sous le nom de Jacques Ier. Il souleva l'armée par son despotisme et fut tué dans une embuscade.

Dessau, capitale du duché d'Anhalt-Dessau (Allemagne), près du confluent de la Mulde et de l'Elbe, à 120 kil. S.-O. de Berlin. Fabr. de chapeaux de paille cousue ; 23,500 hab.

Dessoles (Jean-Joseph-Paul-Augustin), né à Auch, 1767-1828, capitaine en 1792, était général de division en 1799. Il rendit de bons services en Allemagne et en Espagne. Pair de France depuis 1814, rallié à la Restauration, il fut président du conseil et ministre des affaires étrangères, 1818-1819.

Destaing (Jacques-Zacharie), né à Aurillac, 1764-1802, lieutenant en 1792, était général de brigade en 1798, et fut général de division, chef d'état-major de Menou en Egypte. Il fut tué en duel.

Destelbergen, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 5 kil. de Gand, sur l'Escaut ; 3,000 hab.

Destin (Le), fils du Chaos et de la Nuit, était une divinité redoutée, dont les décrets immuables étaient exécutés par les Parques. Il était aveugle et tenait dans ses mains l'urne qui contenait le sort des hommes, ou bien pesait leur destinée dans une balance d'or.

Destouches (ANDRÉ-CARDINAL), né à Paris, 1672-1749, bon compositeur dramatique (Opéra d'*Issé*, etc.).

Destouches (PHILIPPE **Néricault-**), né à Tours, 1680-1754, exerça plusieurs emplois dans la diplomatie, mais est surtout connu par ses comédies, qui eurent du succès depuis le *Curieux impertinent*, 1709; les plus estimées sont le *Philosophe marié*, 1727, et le *Glorieux*, 1732. Il fut de l'Académie française.

Destouches (LOUIS CAMUS, chevalier), 1668-1726, servit dans l'artillerie, fut contrôleur général, 1720, et fut, dit-on, le père de Dalembert.

Desvres, ch.-l. de canton, arr. de Boulogne (Pas-de-Calais), jadis place forte. Eaux minérales; 3,891 hab.

Detmold, capitale de la principauté de Lippe-Detmold (Allemagne), sur la Werra. Victoire de Charlemagne sur les Saxons en 783; 6,500 hab.

Détroit, v. du Michigan (Etats-Unis), à 620 kil. N.-O. de Washington, fondée par les Français du Canada, sur la rivière Détroit. Entrepôt de commerce entre le Canada et les Etats-Unis; 116,000 hab.

Détroit, rivière qui réunit le lac Erié au lac Saint-Clair.

Detroy ou **De Troy** (NICOLAS), peintre de l'hôtel de ville de Toulouse au commencement du XVIIe s.

Detroy (JEAN), son fils, né à Toulouse, 1640-1700, peintre, chef d'une école de dessin.

Detroy (FRANÇOIS), frère du précédent, né à Toulouse, 1645-1730, membre, puis directeur de l'Académie de peinture, 1708, a laissé de beaux portraits.

Detroy (JEAN-FRANÇOIS), son fils, né à Paris, 1679-1752, directeur de l'Académie à Rome, a produit beaucoup d'ouvrages, et a fait pour les Gobelins l'*Hist. d'Esther et de Mardochée*.

Dettingen, village de Bavière, sur le Main, à 14 kil. N.-O. d'Aschaffenbourg. Bataille du 27 juin 1743.

Deucalion, fils de Prométhée, roi de Thessalie, vivait vers le XVIe s. av. J.-C.; il échappa avec sa femme Pyrrha, disent les légendes, au déluge qui porte son nom. Ils auraient repeuplé la terre. On leur donnait pour fils Amphictyon et Hellen.

Deule, riv. de France, qui vient du départ. du Pas-de-Calais, passe à Lille (Nord) et finit dans la Lys. Elle reçoit la Marcq au-dessous de Lille.

Deutéronome ou *seconde loi*, 5e livre du Pentateuque; il présente un résumé des lois contenues dans les livres précédents, et raconte la mort de Moïse.

Deutz, v. de la prov. du Rhin (Prusse), sur la droite du Rhin, en face de Cologne; on a relevé les fortifications en 1816, et on les a reliées à celles de Cologne; 3,000 hab.

Deux-Mers (Canal des). V. Canal du LANGUEDOC.

Deux-Nèthes (Département des), formé dans l'anc. Belgique, 1794-1814, et correspondant à la province d'Anvers.

Deux-Ponts (Comté de), Principauté de l'anc. Empire d'Allemagne, dans le Cercle du Haut-Rhin. Les princes de Deux-Ponts donnèrent trois rois à la Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII; un duc de Deux-Ponts monta sur le trône de Bavière en 1777. Cédé à la France en 1801, le comté fit partie du départ. de Mont-Tonnerre; en 1814, il revint en presque totalité à la Bavière.

Deux-Ponts, en latin *Bipontum*, en allemand *Zwei-Brücken*, v. de la Bavière Rhénane, à 75 kil. O. de Spire, sur l'Erlbach, jolie ville avec un beau château, célèbre par une imprimerie d'où est sortie la *Collection bipontine* d'auteurs latins, 8,000 hab.

Deux-Sèvres. V. SÈVRES.

Deux-Siciles. V SICILE et NAPLES.

Deva, v. de Transylvanie (Austro-Hongrie), sur le Maros; 4,000 hab

Deva Castra, v. de la Flavia Cæsariensis (Bretagne), auj *Chester*

Devaux (JEAN), né à Paris, 1649-1729, chirurgien, acquit une grande réputation. On a de lui: le *Médecin de soi-même*; l'*Art de faire des rapports en chirurgie*, et des traductions d'ouvrages étrangers de chirurgie

Deventer, v. de la prov. d'Over-Yssel (Pays-Bas), à 30 kil. S de Zwoll, sur l'Yssel, Bière renommée; commerce actif. Patrie de Gronovius; 15,000 hab.

Devéria (JACQUES-JEAN-MARIE-ACHILLE), né à Paris, 1800-1857, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale, a composé beaucoup de tableaux remarqués, mais a eu de la réputation surtout pour ses dessins et ses vignettes.

Devéria (EUGÈNE-FRANÇOIS-MARIE-JOSEPH), né à Paris, 1805-1866, frère d'Achille, élève de Girodet, a exposé de nombreux tableaux d'histoire depuis 1824. On lui doit aussi des portraits et les décorations de plusieurs églises.

Devicotta, v de la présidence de Madras (Bengale), à l'embouchure du Cavery dans le golfe du Bengale

Devienne (FRANÇOIS), né à Joinville (Haute-Marne), 1759-1803, bon musicien, compositeur, a écrit beaucoup de sonates, de symphonies, des opéras, comme les *Visitandines*, et a publié une *Méthode de flûte*.

Deville (ANTOINE), né à Toulouse, 1596-1657, bon ingénieur français avant Vauban.

Deville-lès-Rouen, ville du canton de Maromme, arr. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures, toiles peintes; 5,114 hab.

Devizes, v. du Wiltshire (Angleterre), à 36 kil. N.-O. de Salisbury; 7,000 hab.

Dévolution (Droit de), coutume du Brabant, en vertu de laquelle les biens d'un homme qui se remariait étaient *dévolus* aux enfants du premier lit. — Louis XIV invoqua ce droit pour réclamer les Pays-Bas, au nom de sa femme Marie-Thérèse, à la mort de son beau-père, Philippe IV; — de là la *guerre de Dévolution*, 1667-1668, terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle.

Devon, comté d'Angleterre au S.-O., entre le canal de Bristol et la Manche, à l'E. du comté de Cornouaille. Il a une grande variété de sites; la fertilité est grande dans la vallée d'Exeter; le plateau de Dartmoor est au contraire désolé. Il y a des mines nombreuses, étain, plomb, cuivre, fer, etc.; les bœufs sont renommés. Les villes princ. sont: Plymouth, Devonport, Dartmouth, Tavistock, Exeter, Barnstaple, Exmouth, etc.

Devon septentrional, l'une des Terres arctiques, au N. de l'Amérique, entre le canal de Jones au N., le canal de la Reine à l'O., le canal de Lancastre au S.-E.

Devonport, port et place forte du comté de Devon (Angleterre), à 3 kil. N.-O. de Plymouth. Chantiers, bassins de constructions navales; 50,000 hab.

Devonshire (comtes, puis ducs DE), illustre famille d'Angleterre, dont plusieurs membres se distinguèrent à différentes époques, et qui se divisa en plusieurs branches.

Devonshire (GEORGINA **Cavendish,** duchesse DE), née à Londres, 1746-1806, célèbre par sa beauté et son esprit, a laissé plusieurs pièces de vers, *le Mont Saint-Gothard*, etc.

Devonshire (ELISABETH **Hervey**, duchesse DE), 1759-1824, célèbre comme la précédente, a donné une magnifique édition de l'*Enéide*, traduite par Ann. Caro.

Devos (MARTIN), né à Anvers, 1534-1604, peintre, aida à Venise le Tintoret dans ses peintures de paysages, fit de bons portraits et réussit encore plus comme peintre d'histoire.

Devrient (LOUIS), né à Berlin, 1784-1832, d'une famille de réfugiés français, fut un bon acteur qu'on appela le *Garrick anglais*.

Devrighi, v. de l'Anatolie (Turquie d'Asie), dans le gouvern. et à 130 kil. E. de Sivas ; peut-être l'ancienne *Tephrice* ou *Nicopolis*.

Dewes (Sir SYMONDS), antiquaire anglais, né à Coxden (Dorset), 1602-1650, membre du Parlement, 1640-1648, a laissé : *The Journals of the Parliaments under Elisabeth*, etc.

Dewez (GILLES), grammairien français, établi en Angleterre au XVIe s., a écrit pour Marie, fille de Henri VIII : *An Introduction for to lerne, to rede, to pronounce and to speake frenche trewly*, vers 1532.

Dewez (LOUIS-DIEUDONNÉ-JOSEPH), né à Namur, 1760-1834, professeur, sous-préfet, inspecteur général des collèges, a écrit de nombreux ouvrages, surtout sur la géographie et l'histoire de la Belgique : *Hist. générale de la Belgique*, 7 vol. in-8° ; *Géographie du roy. des Pays-Bas*, etc.

Dewinter (JEAN-GUILLAUME), né au Texel (Hollande), 1750-1812, de bonne heure marin, forcé de se réfugier en France, comme patriote, 1787, devint plus tard vice-amiral de la république batave ; représenta son pays à Paris, 1798-1802, et fut maréchal sous Louis Bonaparte.

Dewsbury, v. du comté d'York (Angleterre), à 7 kil. N.-O. de Wakefield. Lainages, gros tapis; 25,000 hab.

Dexippe, écrivain grec du IIIe s., défendit Athènes, sa patrie, contre les Goths, en 269 ; il avait écrit une *Histoire de Macédoine*, une *Chronologie universelle*.

Dexippe, philosophe alexandrin du IVe s., avait écrit un commentaire sur *les Catégories d'Aristote*.

Dey, titre du souverain d'Alger jusqu'en 1830; d'abord commandant de la milice turque, le dey s'empara du pouvoir, tout en restant vassal du sultan, en 1710.

Deyeux (NICOLAS), né à Paris, 1744-1837, pharmacien de Napoléon Ier, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Institut.

Deyns (JACQUES), peintre, né à Anvers, 1645 ou 1647-1704, se perfectionna en Italie et y travailla beaucoup, avant de retourner dans son pays.

Deynse ou **Deinse**, v. de la Flandre orientale (Belgique), sur la Lys, à 20 kil. S.-O. de Gand ; 3,800 hab.

Deynum (JEAN-BAPTISTE VAN), né à Anvers, 1620, bon peintre en miniature et à la gouache.

Deyster (LOUIS DE), né à Bruges, 1656-1711, étudia en Italie, et fut un bon peintre d'histoire. — Sa fille, *Anne*, morte en 1746, a écrit la vie de son père, dont elle reproduisait habilement les tableaux et fut une excellente musicienne.

Dézallier d'Argenville (ANTOINE-JOSEPH), né à Paris, 1680-1765, conseiller du roi, s'est occupé de peinture, de beaux-arts, d'histoire naturelle. On a de lui : *Traité sur la théorie et la pratique du jardinage; Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres; Hist. naturelle éclaircie surtout dans la Lithologie et la Conchyliologie*.

Dezèdes, 1740-1792, compositeur dramatique français a réussi surtout dans la pastorale (*Blaise et Babet*).

Dezoteux (FRANÇOIS), né à Boulogne, 1724-1823, chirurgien militaire, inspecteur général des hôpitaux militaires, a propagé l'inoculation et a publié, avec Valentin, un *Traité de l'Inoculation*.

Dhafer-be-amr-illah, 9e khalife fathimite [d'Egypte, 1149-1154.]

Dhaher-el-Azas-dyn-illah, 4e khalife fathimite d'Egypte, 1021-1037.

Dhaher-Billah, 35e khalife abbasside, 1225.

Dhaher, cheik de Palestine, 1685-1775, résidant à Acre, se rendit presque indépendant et soutint contre la Porte une guerre de sept ans. Il fut tué par trahison.

Dhalac, jadis *Orine*, archipel du golfe Arabique, près de Massouah. On y pêche des perles fines ; l'île principale a un excellent port ; 20,000 hab. Les Anglais s'y sont établis.

Dhar, capitale de la principauté de ce nom, dans la prov. de Malvah (Hindoustan). Près de là sont de vastes ruines.

Dhawalagiri (*montagne blanche*), l'un des sommets les plus élevés de l'Himalaya, haut de 8,556 mèt., sur les limites du Thibet et du Népaul.

Dhuis, rivière qui se jette dans le Surmelin, affl. de la Marne ; elle arrose l'arrond. de Château-Thierry, et ses sources fournissent de l'eau à Paris.

Diable (Pont du), sur la Reuss, dans le canton d'Uri (Suisse) ; il a une seule arche en pierre, large de 25 mètres, et sert à la route d'Altdorf au Saint-Gothard. — Pont du comté de Cardigan (Pays de Galles), dominant un abîme, profond de 70 mèt., où se précipite le Mynach.

Diablerets, mont des Alpes Bernoises, haut de 3,118 mèt., sur les confins du Valais et du canton de Vaud.

Diablintes, peuple de l'anc. Celtique, dans la Confédération des Aulerques ; leur capitale est auj. *Jublains* (Mayenne).

Diaconesses, veuves ou vierges qui, dans l'Eglise primitive, distribuaient aux femmes des secours spirituels et temporels. Elles étaient d'abord consacrées par les évêques.

Diacres ; ils formaient dans l'Eglise primitive un ordre chargé du service de la table sainte, des secours à donner aux pauvres et aux malades, etc. L'*archidiacre* était leur chef. — Le *diaconat* est maintenant le dernier degré pour arriver à la prêtrise.

Diadin, jadis *Dandyana*, v. de l'Arménie turque, à 96 kil. N. de Van, forteresse importante.

Diadumenianus (M. OPELIUS MACRINUS ANTONINUS), fils de Macrin, associé par lui à l'empire, 217, fut assassiné avec lui par les soldats, 218.

Diæus, stratège de la ligue achéenne, fut battu à Leucopetra par Mummius et se tua, 146 av. J.-C.

Diagoras l'*Athée*, né dans l'île de Mélos, d'abord esclave, disciple de Démocrite, vivait au Ve s., et dut s'enfuir d'Athènes, 412 av. J.-C., à cause de son impiété.

Diala, jadis *Delas*, rivière du Kourdistan et de l'Irak-Arabi, affluent du Tigre par la rive gauche. Cours de 270 kil.

Diamante (JEAN-BAPTISTE), poète dramatique espagnol du XVIIe s., n'est guère connu que par une imitation du *Cid* de Corneille, *El Honrador a su Padre*, le vengeur de l'honneur de son père.

Diamante, né à Prato (Toscane), élève de Lippe, mort en 1440, l'un des peintres qui ont préparé la Renaissance.

Diamantin (DISTRICT), région de la prov. de Minas-Gerães (Brésil), fournissant les plus beaux diamants. Le ch.-l. est *Villa Diamantina* ou *Tejuco*.

Diamantini (GIUSEPPE), né à Fossombrone, 1640-1708, peintre de l'école vénitienne et graveur, traitait de préférence les sujets mythologiques.

Diamastigose, fête en l'honneur de Diane, à Sparte, dans laquelle on fouettait les enfants pour les accoutumer à la souffrance.

Diamond-Harbour, port du Bengale (Hindoustan), à l'embouchure de l'Hougli, à 60 kil. S.-O. de Calcutta. On y décharge les forts bâtiments ; le climat est malsain.

Diana (ANTONIN), né à Palerme, 1586-1663, de l'ordre des théatins, casuiste célèbre, a composé 150 traités de morale, et surtout *Resolutiones morales.*

Diana (BENEDETTO), peintre vénitien du XVe s.

Diana (CRISTOFORO), né à San-Vito (Frioul), peintre de l'école vénitienne.

Diana Veteranorum, auj. *Zana,* dans la prov. de Constantine (Algérie).

Diane, appelée *Artemis* par les Grecs, fille de Jupiter et de Latone, sœur d'Apollon, née à Délos, était la déesse de la chasse. Les poètes lui avaient fait une légende populaire. Elle était adorée à Délos, où on l'appelait *Delia* et *Cynthia,* dans toute la Grèce, dans la Chersonèse Taurique, où on lui immola des victimes humaines, à Éphèse. Les Grecs l'invoquaient encore sous le nom de *Phébé,* comme déesse du ciel, et sous le nom d'*Hécate,* comme déesse des enfers. Alcamène la représenta pour cela dans une statue à trois faces ; de là le surnom de *Trivia,* lorsqu'on plaçait cette figure dans les carrefours. On la représentait encore armée d'un arc et de javelots, un croissant sur le front, la tête altière.

Diane de Poitiers, 1499-1566, fille du seigneur de Saint-Vallier, devint, en 1531, veuve de Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie. Elle exerça le plus grand ascendant sur l'esprit du dauphin, depuis Henri II, fut créée duchesse de Valentinois, 1548, et poussa le roi à persécuter les protestants. A la mort de Henri II, elle se retira au château d'Anet. Elle avait fait don du château de Chenonceaux à Catherine de Médicis ; elle conserva longtemps sa froide et remarquable beauté.

Diane de France, fille de Henri II et d'une jeune Piémontaise, Filippi Duc, peut-être de Diane de Poitiers, née en Piémont, 1538-1619, épousa Horace Farnèse, 1553, puis François de Montmorency, 1557. Elle eut aussi le titre de duchesse d'Angoulême ; elle réconcilia son frère Henri III avec le roi de Navarre, et eut toujours un grand crédit auprès de Henri IV.

Dianium, auj. *Denia,* v. des Contestani, dans l'anc. Tarraconaise (Espagne), colonie de Marseille, près du cap *Dianium.*

Diarbékir ou **Amid,** jadis *Amida,* v. forte, capitale du Kourdistan (Turquie d'Asie), sur le Tigre, a quelques monuments remarquables, des fabriques de maroquins, de poteries, d'étoffes de soie et de coton ; cette ville fait un assez grand commerce de transit vers Alep et Alexandrette ; 50,000 hab.

Dias ou **Diaz** (BARTHÉLEMY), navigateur portugais, découvrit en 1486-1487 le cap qu'il appela le *cap des Tourmentes,* et que Jean II nomma le cap de *Bonne-Espérance ;* il périt dans une tempête sur la côte d'Afrique, en 1500.

Dias (BALTHASAR), né à Madère, poète comique du XVIe s., a composé des *Autos* ou drames religieux.

Diascévastes, nom de ceux qui arrangèrent ou retouchèrent les poèmes d'Homère, dès le VIIe et le VIe s. av. J.-C., et surtout à Alexandrie plus tard.

Diaz (MICHEL), né en Aragon, compagnon de Ch. Colomb à son 2e voyage, 1493, lui resta toujours fidèle, fut gouverneur de Porto-Rico, 1512, et mourut disgracié, 1514.

Diaz (GASPARD), peintre portugais, du XVIe s., élève de Raphaël.

Dibbi, lac du pays de Masena (Soudan occidental), formé par le Djoliba ou Niger.

Dibdin (CHARLES), né à Southampton, 1745-1814, poète, comédien, musicien, a laissé une centaine de pièces.

Dibdin (THOMAS), son fils, né à Londres, 1772-1842, fut aussi comédien et poète ; il mourut dans l'indigence.

Dibdin (THOMAS-FROGNALL), né à Kensington, 1770-1847, ministre anglican, fut surtout bibliographe. Il écrivit la *Bibliomanie,* roman en six parties ; rédigea plusieurs catalogues de bibliothèques célèbres (*Bibliotheca Spenseriana, Ædes Althorpianæ*), et les accompagna du *Bibliothecal Decameron.* On lui doit encore : *Excursion bibliographique, archéologique et pittoresque en France et en Allemagne ;* — dans les *comtés de l'Angleterre septentrionale et en Ecosse ; — Introduction à la connaissance des éditions rares des classiques grecs et latins.*

Dibutade, potier de Sicyone, inventa, dit-on, l'art de modeler en relief.

Dicé ou **Diké,** fille de Jupiter et de Thémis, déesse qui punissait les crimes.

Dicéarque, né à Messine, vécut dans le Péloponnèse. Disciple d'Aristote, il fut philosophe, géographe et historien. Il avait écrit une *Description de la Grèce* et des dialogues *Lesbiaques* et *Corinthiaques ;* il ne reste de lui que quelques fragments.

Diceto (RAOUL de), doyen de la cathédrale de Saint-Paul à Londres, en 1283, a laissé : *Historia compendiosa de Regibus Britonum usque ad sæc. VII; Abbrevationes Chronicorum,*587-1147 ; etc.

Dickinson (EDMOND), né à Berk, 1624-1707, médecin et archéologue anglais, a écrit un livre paradoxal : *Delphi phœnicizantes.*

Dickson (ADAM), né à Albemarle, mort en 1776, a composé un *Traité de l'agriculture des anciens,* 2 vol. in-8°.

Dicquemare (L'abbé JEAN-FRANÇOIS), né au Havre, 1733-1789, professeur de physique, a inventé plusieurs instruments utiles à la navigation, et écrit *Connaissance de l'astronomie mise à la portée de tout le monde,* avec plus de 60 *Mémoires.*

Dictamnum ou **Dictynna,** montagne, cap et anc. ville au N.-O. de la Crète.

Dictature, magistrature de Rome, créée en 498 av. J.-C., pour les cas graves. Le dictateur était nommé, sur l'avis du sénat, par l'un des deux consuls, et rarement par le peuple, il avait un pouvoir absolu, marchait précédé de 24 licteurs, armés de haches ; il ne pouvait combattre qu'à pied (*magister populi, peditum*) et choisissait un lieutenant pour commander la cavalerie (*magister equitum*). Il ne conservait pas sa charge plus de six mois ; on le choisissait parfois pour remplacer les consuls absents, ou dans des moments de troubles populaires, ou pour enfoncer le clou sacré. Il y eut 88 dictateurs ; le premier fut Titus Lartius ; le premier dictateur plébéien fut Marcius Rutilus, en 355 ; les derniers furent Sylla (82-79) et César (49) qui abdiqua au bout de 11 jours.

Dicté, nymphe de Crète, se jeta du haut du *mont Dicté,* pour échapper aux poursuites de Minos.

Dictys de Crète, auteur prétendu d'un journal de la guerre de Troie, *Ephemeris belli Trojani,* qui, trouvé dans son tombeau, au temps de Néron, aurait été traduit du phénicien en grec par Eupraxis, puis en latin par Septimius au IIIe ou au IVe s. Sous sa forme latine, qu'on possède, il a inspiré beaucoup de romans au moyen âge.

Dicuil, moine irlandais, écrivit, en 825, un traité *De mensura orbis Terræ,* espèce de résumé géographique.

Diderot (DENIS), né à Langres, 1713-1784, fils d'un coutelier, finit ses études à Paris, au collège d'Harcourt ; entra chez un procureur, donna des leçons, se maria pauvrement ; et, par nécessité, se fit écrivain. Il traduisit l'*Histoire de la Grèce* de l'anglais Stanyan ; écrivit un

Essai sur le mérite et la vertu, des *Pensées philosophiques*, une *Lettre sur les Aveugles*, 1749, qui le fit emprisonner à Vincennes. Puis il composa pour le théâtre des espèces de drames bourgeois, *Le Fils naturel, Le Père de famille*, sans beaucoup de succès. Il s'associa à Dalembert pour la publication de l'*Encyclopédie*, qu'il commença en 1749; abandonné par Dalembert, poursuivi par bien des inimitiés, il persista dans cette œuvre considérable, revoyant, refaisant la plupart des articles, en écrivant beaucoup sur *les Arts mécaniques*. Doué d'une aptitude universelle, il composa une partie de l'*Hist. philosophique des Indes* par Raynal; les *Salons* de 1765, 1766 et 1767 pour Grimm, etc. Catherine II lui acheta sa bibliothèque et lui en laissa l'usage; elle l'accueillit avec honneur à Saint-Pétersbourg, sans pouvoir le retenir, 1773. A son retour, il écrivit : *Voyage de Hollande*, des contes, des romans, comme *Jacques le Fataliste* et *la Religieuse;* puis un éloge de Sénèque, sous ce titre : *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Il fut enterré à Saint-Roch. Naigeon a publié ses *Œuvres complètes*, 15 vol. in-8°; MM. Garnier frères en ont donné une édition plus complète, 1875.

Didier (SAINT), évêque de Langres, mis à mort par les Vandales, 264.

Didier, archevêque de Vienne, mis à mort par l'ordre de Brunehaut, 608.

Didier, évêque de Cahors, trésorier de Clotaire II et de Dagobert.

Didier, dernier roi des Lombards, 756-774, attaqua le pape Adrien Ier, 772, attira sur lui les armes de Charlemagne, fut pris à Pavie, 774, et mourut au monastère de Corbie, 775.

Didier (JEAN-PAUL), né à Upie (Drôme), 1758-1816, avocat, maître des requêtes, conseiller à la Cour de cassation, en 1814, organisa dans l'Isère, 1816, une insurrection, dont on n'a jamais bien connu le but, et qui fut cruellement réprimée. Livré par le Piémont, il fut exécuté à Grenoble.

Didier-au-Mont-d'or (Saint-), bourg du canton de Limonest, arr. de Lyon (Rhône). Eaux minérales; fabr. de fils de fer; 2,501 hab.

Didier-la-Sauve (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Eaux minérales, rubans; 4,963 hab.

Didier-sur-Chalaronne (Saint-), bourg du canton de Thoissey, arr. de Trévoux (Ain). Huile; 2,486 hab.

Didius Julianus Severus, né à Milan, gouverneur de provinces, deux fois consul, très riche, acheta l'empire, à la mort de Pertinax, 193, en payant 30,000 sesterces à chaque prétorien. Abandonné par eux au bout de deux mois, il fut mis à mort par l'ordre du sénat.

Didon ou **Elise**, reine de Carthage, fille de Bélus, roi de Tyr, femme de Sichée, s'enfuit après la mort de son mari, assassiné par Pygmalion. Elle aborda près d'Utique, acheta un terrain assez vaste, et y éleva Carthage, 878 av. J.-C. Recherchée en mariage par Iarbas, roi des Gétules, elle se brûla pour lui échapper.

Didot, famille célèbre d'imprimeurs français, qui remonte à *François Didot*, syndic des libraires, 1689-1757. Elle compte parmi ses membres : *François-Ambroise*, son fils, né à Paris, 1730-1804; — *Pierre-François*, frère du précédent, 1732-1775, et *Henri Didot*, l'un de ses fils, 1765-1852; — *Pierre Didot*, fils aîné de François-Ambroise, 1760-1853; — *Firmin Didot*, frère du précédent, 1764-1836; qui tous se sont distingués par leurs inventions typographiques et par leurs belles éditions, et qui ont laissé des successeurs dignes d'eux.

Didyme, grammairien d'Alexandrie, de l'école d'Aristarque, contemporain de Cicéron et d'Auguste. Il avait écrit un nombre prodigieux de traités, de scolies, qui sont aujourd'hui perdus.

Didyme *d'Alexandrie*, théologien grec, aveugle, 309-396, maître de saint Jérôme, a composé plusieurs traités : *De Spiritu sancto*, *Enarrationes in Epistolas canonicas*, *Liber adversus Manichœos*, etc.

Didyme, anc. ville d'Asie Mineure, sur la côte près de Milet. Oracle d'Apollon.

Didymotichos, auj. *Demotica*, anc. ville de Thrace.

Die (*Dea Vocontiorum*), ch.-l. d'arrond. de la Drôme, à 42 kil. S.-E. de Valence, sur la Drôme; entourée de murailles avec tours. Anc. capitale du Diois, elle fut le siège d'un évêché. On y trouve beaucoup d'antiquités; 3,706 hab.

Dié (Saint-), *Sanctum Deodatum*, ch.-l. d'arrond. des Vosges, sur la Meurthe, à 55 kil. N.-E. d'Epinal. Evêché; fabr. de cotonnades, mousselines, tulles; commerce de bois, grains, bestiaux. Détruite par l'incendie, elle fut rebâtie, en 1757, par le roi Stanislas; 12,317 hab.

Diebitsch (JEAN-CHARLES-FRÉDÉRIC-ANTOINE, comte), né à Grossleippe (Silésie), 1785-1831, servit d'abord en Prusse, puis en Russie; en 1813, il était déjà lieutenant général. Il devint major général en 1820, rendit des services à Alexandre Ier et à Nicolas; s'illustra dans la guerre contre les Turks par la prise de Varna, 1828, et par le passage des Balkans, 1829. Il mourut du choléra en combattant l'insurrection polonaise.

Dieffenbach (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Kœnigsberg, 1792-1847, d'abord théologien, puis chirurgien, fut célèbre par ses inventions et ses procédés opératoires. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Expériences chirurgicales; Chirurgie opératoire;* de *l'Emploi de l'éther contre la douleur*, etc.

Diego (San-), v. de la Californie (Etats-Unis), a une rade excellente sur le Grand Océan; 4,000 hab.

Diego-Alvarez, île du groupe de Tristan d'Acunha.

Diego-Suarez, l'une des baies principales de Madagascar, au N.-E.

Diekirch, v. du Luxembourg hollandais, sur la Sure, à 26 kil. N. de Luxembourg; 2,400 hab.

Diemen (ANTOINE VAN), né à Cuylenbourg, 1593-1645, s'éleva par son mérite dans la compagnie des Indes hollandaises jusqu'au poste de gouverneur général, 1636; soumit Amboine, occupa Ceylan et Malacca; provoqua les voyages de Pietersen, qui reconnut la *Terre de Van Diemen* (Australie), d'Abel Tasman, qui reconnut *l'île de Van Diemen* (auj. *Tasmanie*), etc.

Diemen (Terre de Van). V. TASMANIE.

Diepenbeck (ABRAHAM VAN), né à Bois-le-Duc, 1607-1675, peintre sur verre, puis élève de Rubens, a laissé des œuvres remarquables (le *Crucifiement*), et des vignettes très estimées (le *Temple des Muses*, en 58 pièces).

Diepholz, v. de la prov. et à 88 kil. N.-O de Hanovre (Prusse), ch.-l. d'un ancien comté, sur la Hunte.

Dieppe, ch.-l. d'arrond. de la Seine-Inférieure, port à l'embouchure de l'Arques, à 61 kil. N.-O. de Rouen, avec un château sur le flanc de la falaise. On y arme pour la pêche de la morue et du hareng; bains de mer célèbres. Ecole de dentelles, travail de l'ivoire. Les marins de Dieppe, la patrie de Jean Ango et de Duquesne, se sont de bonne heure illustrés sur les côtes de Guinée; 22,000 hab.

Dier (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. de Clermont (Puy-de-Dôme); 1,520 hab.

Dierstein. V. DURRENSTEIN.

Diesbach, bourg à 15 kil. S.-E. de Berne (Suisse). Draps, filatures; 5,000 hab.

Diespiter, surnom de Jupiter et de Pluton.

Diessenhofen, v. de Thurgovie (Suisse), à

7 kil. N.-O. de Frauenfeld. Grandes foires aux bestiaux.

Diest, v. du Brabant (Belgique), sur la Demer à 26 kil. E. de Louvain. Bière renommée ; 8,500 hab.

Diète (du latin *dies indicta*, jour indiqué), nom de l'Assemblée nationale dans l'ancien empire germanique; — la *diète fédérale*, depuis 1815, se réunissait à Francfort-sur-le-Main. Il y avait la diète de Pologne, la diète de Suède, etc. Il y a encore la *diète helvétique*.

Dieterici (CHARLES-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Berlin, 1790-1859, ingénieur-géographe, professeur d'économie politique à l'université de Berlin, directeur du bureau de statistique de Prusse, a écrit : *La richesse de la nation prussienne ; Documents historiques sur les universités prussiennes ; Du travail et du capital*, etc

Dietrich (CHRISTIAN-GUILLAUME-ERNEST), né à Weimar, 1712-1774, peintre et graveur estimé.

Dietrich (PHILIPPE-FRÉDÉRIC, baron DE), né à Strasbourg, 1748-1793, premier maire constitutionnel de cette ville, périt sur l'échafaud. Il a laissé : *Description des gîtes de minerai des Pyrénées; Description des mines de France*, etc.

Dietrich (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Gœrlitz, 1753-1833, a écrit avec talent plusieurs poèmes en latin.

Dietterlin (WENDELIN), né à Strasbourg, 1540-1599, peintre et architecte, a laissé un *Traité d'architecture*, in-fol.

Dietz (HENRI-FRÉDÉRIC DE), né à Bernbourg, 1751-1817, ambassadeur de Prusse à Constantinople, a écrit : *Guerre entre les Russes et les Ottomans*, 1768-1774 ; *Curiosités de l'Asie*, 2 vol.

Dietz, jadis *Theodissa*, v. de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), au confluent de l'Aar et de la Lahn. La branche des princes de *Nassau-Dietz* règne aujourd'hui dans les Pays-Bas ; 3,000 hab.

Dieu ou **d'Yeu,** jadis *Ogia*, île sur la côte O du départ. de la Vendée (France), dans l'arr. des Sables d'Olonne. Le port est le *Port-Breton* à l'E. Elle a 12 kil. carrés, et 3,000 hab.

Dieu (SAINT-JEAN DE). V. JEAN.

Dieudonné ou *Deus dedit* (SAINT), pape de 614 à 617.—**Dieudonné** ou *Adeodat* (*a Deo datus*), pape de 673 à 677.

Dieulafoy (JOSEPH-MARIE-ARMAND-MICHEL), né à Toulouse, 1762-1823, après avoir perdu sa fortune à Saint-Domingue, revint en France, et eut de nombreux succès au théâtre, surtout au Vaudeville (*Le Moulin de Sans-Souci, Défiance et Malice*, au Théâtre-Français, etc., etc.).

Dieu-le-Fit ou **Dieulefit,** ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. E. de Montélimar (Drôme). Eaux minérales ; draps, soie, vins ; 4,168 hab.

Dieux (Grands). On appelait ainsi à Rome 12 divinités de premier ordre : Vesta, Junon, Minerve, Cérès, Diane, Vénus ; Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure et Vulcain.

Dieuze (*Decempagi*), ancien ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. E. de Château-Salins, sur la Seille, aujourd'hui dans la Lorraine allemande, est célèbre par sa mine de sel gemme ; 3,200 habitants.

Dievenow, l'une des embouchures de l'Oder, à l'E., entre le continent et l'île Wollin.

Digby (KENELM), fils d'*Edouard* **Digby,** l'un des chefs de la conspiration des poudres, 1605-1606, né à Londres, 1603-1665, dévoué aux Stuarts, catholique, emprisonné par l'ordre du Parlement, banni d'Angleterre, essaya cependant de rallier les catholiques au gouvernement de Cromwell, 1655. On a de lui : *Traité de la nature des corps; Discours sur la végétation des plantes*; — *sur la poudre de sympathie*, etc.

Digby (JEAN) comte **de Bristol,** né à Coleshill, 1580-1653, remplit plusieurs missions diplomatiques sous Jacques Ier, fut en butte à la haine de Buckingham, se déclara contre Charles Ier, et cependant fut exilé par le Parlement.

Digby (GEORGE), fils du précédent, 1612-1676, ne voulut pas signer le *bill d'attainder* contre Strafford et fut exclu de la Chambre des Communes. Il servit Charles Ier, fut condamné à l'exil, et sous la Restauration se déclara contre Clarendon.

Digeste ou **Pandectes,** recueil de décisions rendues par les jurisconsultes romains, publié par Justinien, en 533. Il fut composé par Tribonien et 16 autres rédacteurs; il contient 50 livres. *Le Digeste* a été traduit en grec sous le nom de *Pandectes*.

Digne (*Dinia*), ch.-l. des Basses-Alpes, à 750 kil. S.-E. de Paris, au confluent de la Bléone et de deux ruisseaux; ville très ancienne, siège d'un évêché; fait commerce de prunes et de fruits secs; aux environs sont des eaux thermales sulfureuses ; 6,771 hab.

Digoin, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. O. de Charolles (Saône-et-Loire), à la jonction de la Loire et du Canal du Centre. Construction de bateaux, commerce actif; 4,228 hab.

Dijon (*Divio*), ch.-l. du départ. de la Côte-d'Or, sur l'Ouche et le Suzon, à 315 kil. S.-E. de Paris, l'une des jolies villes de France, avec le Palais des Etats, la cathédrale de Saint-Bénigne, les églises Notre-Dame et Saint-Michel, le palais de Justice, etc. Anc. capitale de la Bourgogne, évêché, Cour d'appel, Académie universitaire avec Facultés des lettres, des sciences, de droit, elle est aussi une ville de commerce. Patrie de Philippe le Bon, Bossuet, Crébillon, Rameau, De Brosses, Piron, Rude, Guyton de Morveau, etc.; 55,453 hab.

Dijonnais (Le), anc. pays de la Bourgogne, compris auj. dans la Côte-d'Or. Les villes princ. étaient *Dijon*, Beaune, Nuits, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne.

Dillen ou **Dillenius** (JEAN-JACQUES), né à Darmstadt, 1687-1747, botaniste célèbre, eut une chaire à Oxford, en 1720. On a de lui : *Synopsis methodica Stirpium Britannicarum ; Hortus Elthamensis* et surtout *Historia Muscorum*, avec 424 planches.

Dillenbourg, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), à 28 kil. N.-E. de Nassau. Aux environs, mines de cuivre ; 3,000 hab

Dilli ou **Dhelli,** v. de l'île de Timor (Malaisie), au N.-O., résidence du gouverneur hollandais.

Dillingen, v. de Bavière, sur la rive gauche du Danube, à 35 kil. N.-O. d'Augsbourg, 4,200 hab.

Dillon (ARTHUR, comte DE), né dans le comté de Roscommon (Irlande), 1670-1733, amena à Louis XIV un régiment d'Irlandais, 1690, devint lieutenant général et se distingua par son courage.

Dillon (THÉOBALD, comte DE), petit-fils du précédent, né à Dublin, 1745-1792, maréchal de camp en France, 1792, fut tué près de Tournay par ses soldats, saisis d'une terreur panique, et qui l'accusaient de trahison

Dillon (ARTHUR, comte DE), frère du précédent, né à Braywick (Irlande), 1750-1794, colonel dans la guerre d'Amérique, membre de la Constituante, servit sous Dumouriez en 1792, fut arrêté comme suspect d'avoir correspondu avec l'ennemi, et enveloppé dans la ruine des Dantonistes.

Dillon (PETER), navigateur anglais, 1785-1847, découvrit les débris du naufrage de La Pérouse, 1826 et 1827.

Dimanche (Le), du latin *dies dominica*, jour du Seigneur, ou *dies magna*, le grand jour, a été consacré par l'église à la célébration des fêtes religieuses et au repos. Constantin, 321, interdit tout travail pendant ce jour; l'interdiction, même pour les travaux de la campagne, fut très sévère

jusqu'au XIII[e] s.; il y eut comme un retour à l'ancienne règle depuis l'apparition du protestantisme jusqu'en 1789, et de 1814 à 1830 en France. Le repos du dimanche est strictement observé en Angleterre et aux Etats-Unis.

Dimar, petit Etat de la Sénégambie, soumis à la France.

Dimel ou **Diemel,** affl. du Weser, arrose la Hesse. Cours de 80 kil.

Dîme, dixième partie des fruits de la terre que les Juifs devaient consacrer à Dieu et à ses lévites. Les chrétiens suivirent cette pratique; Charlemagne rendit la dîme obligatoire en 794. Jusqu'en 1789, on distingua les *dîmes ecclésiastiques des dîmes inféodées*, perçues par des laïques à leur profit. L'Assemblée constituante les a toutes supprimées.

Dîme royale, impôt unique proposé par Vauban en 1695, en 1707, et repoussé par Louis XIV.

Dîme saladine, contribution du 10[e] de tous les biens, exigée par Philippe Auguste et par Richard Cœur de Lion de tous ceux qui ne prenaient pas part à la 3[e] croisade dirigée contre Saladin.

Dinan, ch.-l. d'arrond. des Côtes-du-Nord, sur une colline qui domine la Rance, à 56 kil. E. de Saint-Brieuc. Commerce actif par le canal d'Ille-et-Rance. Fab. de souliers. Patrie de Duclos; 9,962 hab.

Dinant, v. de la prov. et à 24 kil. S. de Namur (Belgique), sur la droite de la Meuse. Ville très ancienne, elle fabriquait au moyen âge de beaux ouvrages sur cuivre, sous le nom de *dinanderie;* 6,900 hab.

Dinar, nom donné par les Arabes au denier d'or romain, valant 12 à 14 francs.

Dinariques. V. ALPES DINARIQUES.

Dinarque, né à Corinthe, 361-280 av. J.-C., l'un des dix orateurs attiques, appartenait au parti macédonien d'Athènes Il ne reste que 3 ou 4 des 60 discours qu'il avait prononcés.

Dinh-Tuong ou **Mytho,** prov. de la Cochinchine française, à l'E.; ch.-l. Mytho.

Dindyme, mont de la presqu'île de Cyzique, jadis célèbre par le culte de Cybèle Dindymène.

Dingé, bourg du canton de Hédé, arrond. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 2,248 hab.

Dingwall, v, du comté de Ross (Ecosse), au fond de la baie de Cromarty, au S.-O. d'Inverness; 2,500 hab.

Dinia, maintenant *Digne*, fut la capitale des Bodiontici, dans la Narbonnaise 2[e].

Dinka, pays du bassin du Haut-Nil arrosé par le Saubat.

Dinkelsbühl, v. du cercle de Franconie moyenne (Bavière), à 30 kil. S.-O. d'Anspach, sur la Wernitz; 7,000 hab.

Dinocrate, architecte macédonien, rebâtit sous Alexandre le temple d'Ephèse et éleva Alexandrie.

Dinocrate, général messénien. fit condamner à mort Philopœmen, et se tua, 182 av. J.-C.

Diocésarée, appelée d'abord *Sepphoris*, v. de l'anc. Galilée, entre Gaza et Nazareth.

Diocèse (*Diœcesis*). Ce mot désigne : 1° une division administrative de l'Empire Romain au IV[e] s. Les préfectures étaient divisées en diocèses; le diocèse comprenait plusieurs provinces. — 2° Le diocèse est le territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un évêque.

Dioclès, législateur de Syracuse, vers 412 av. J.-C.; ses lois furent adoptées dans plusieurs villes de Sicile.

Dioclès, de *Caryste* (Eubée), le médecin grec le plus célèbre après Hippocrate, avait fait de belles études et écrit de nombrenx ouvrages.

Dioclétien (C. VALERIUS JOVIUS), empereur romain, né près de Salone en Dalmatie, 245-313, d'une famille obscure, fut un bon capitaine, devint consul sous Aurélien, puis comte des domestiques; et, à la mort de Carus, 284, fut proclamé empereur par les soldats, après avoir tué le préfet du prétoire, Arrius Aper. Il resta maître du monde romain, après la mort de Carinus, massacré par ses officiers. — En 286, il s'associa, comme *Auguste*, son ami Maximien; en 292, ils choisirent deux Césars, Constance Chlore et Galerius pour les aider à gouverner l'empire. Dioclétien garda pour lui l'Orient et la Thrace; il résida à Nicomédie. Il soumit Alexandrie et l'Egypte revoltée; profita des succès de Galerius sur les Perses pour s'emparer de cinq provinces au dela du Tigre. En 304, il célébra un dernier triomphe à Rome. Galerius l'avait entraîné à persécuter les chrétiens; il paraît qu'il le força presque à abdiquer en 305. Dioclétien retiré à Salone, y mourut en 313 — Il avait commencé l'organisation administrative de l'empire, en établissant sa *tétrarchie*; les césars étaient les successeurs désignés des deux augustes, et les quatre empereurs gouvernaient ensemble l'empire, divisé en quatre grandes préfectures. Rome fut abandonnée; les prétoriens furent remplacés par des gardes illyriens, les *Joviens* et les *Herculiens*. Dioclétien prit les titres de *Seigneur, de maître, de dieu* et s'entoura d'une pompe toute orientale. Il sépara les fonctions civiles et militaires, il commença la création d'une véritable hiérarchie administrative. Constantin a continué son œuvre.

Diodore *de Sicile*, né à Agyre en Sicile, vivait vers 50 av. J.-C., et voyagea beaucoup pour composer sa *Bibliothèque historique*, histoire universelle en 40 livres; on n'en possède plus que les 5 premiers, la seconde décade (21 à 30) et des fragments. C'est une mine féconde de renseignements sur l'histoire, la géographie, la mythologie, les sciences physiques et naturelles.

Diodote ou **Théodote,** rois grecs de Bactriane, le premier vers 250 av. J.-C., le second vers 240.

Diogène *d'Apollonie*, philosophe ionien, né vers 472 av. J.-C. à Apollonie sur le Pont-Euxin, s'établit à Athènes, où il fut persécuté par les prêtres. On a conservé quelques fragments de son livre, *De la Nature*.

Diogène *de Sinope*, né à Sinope, 413-323 av. J.-C., fut à Athènes le disciple d'Antisthène, et propagea avec zèle la philosophie *cynique* Les anciens et surtout Diogène de Laërte, ont raconté une foule d'anecdotes sur ce personnage fameux. Il enseignait le mépris des convenances sociales, le dédain de toute spéculation pure.

Diogène *de Babylone*, né à Séleucie près de Babylone, vivait au milieu du II[e] s. av. J.-C Philosophe stoïcien, disciple de Chrysippe et de Zénon, il fut envoyé en ambassade à Rome avec Carnéade et Critolaüs.

Diogène Laërce ou **de Laërte,** né peut-être à Laerte en Cilicie, vivait au III[e] s. Il a écrit, en dix livres, *Les vies et les opinions des plus illustres philosophes;* quoique cet ouvrage soit sans critique et sans ordre, il renferme de précieux renseignements.

Diogénien, grammairien grec, né à Héraclée (Pont), vivait au II[e] s. On a de lui un recueil de 775 proverbes par ordre alphabétique.

Diois (*Diensis pagus*), anc. pays de France, qui avait pour capitale *Die*, et est compris aujourd'hui dans le département de la Drôme.

Dioma, rivière de la Russie d'Europe, affluent de la Bielaia, finit à Oufa et a 270 kil. de cours.

Diomède, roi des Bistones en Thrace, fils de Mars et de Cyrène, fut livré par Hercule à ses chevaux qu'il nourrissait de chair humaine.

Diomède, fils de Tydée et de Déipyle, prit part à la guerre des Epigones contre Thèbes, mena les Argiens au siège de Troie, y montra

sa bravoure; puis alla, suivant les traditions, fonder en Italie Argos Hippium, Sipontum, Canusium, Salapia, etc.

Diomède (Iles de), petites îles de l'Adriatique, au N. du mont Garganus, sur la côte d'Apulie; auj. *îles Tremiti.*

Diomèdes, grammairien latin du ve s., a laissé : *De Oratione, partibus oratoriis et vario rhetorum genere lib.* III.

Dion, né à Syracuse, 409-354 av. J.-C., beau-frère de Denys le Jeune, fut puissant sous Denys l'Ancien; disciple de Platon, il essaya de réformer les mœurs de son beau-frère, et le renversa en 357. Il fut lui-même assassiné par l'ordre de Callipe.

Dion Chrysostome (*ou Bouche d'or*), né à Prusa (Bithynie), 30-117, d'une famille illustre, fut un rhéteur célèbre, que la tyrannie de Domitien força à fuir chez les Gètes. A la nouvelle de la mort de l'empereur, 96, son éloquence décida les soldats à reconnaître Nerva. Il fut influent sous Trajan et mourut à Rome. Il nous reste de lui 80 *discours.*

Dion Cassius, né à Nicée, 155-240, sénateur, préteur sous Pertinax, consul en 219 et en 229, écrivit alors son *Histoire romaine*, dont il avait depuis longtemps recueilli les matériaux. Elle comprenait en 80 livres, écrits en grec, le récit des événements depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'en 229. Nous n'avons que les livres 37-54, avec des fragments. Il a été traduit par Déroziers, 1542, et Gros.

Dioné, fille de l'Océan et de Téthys, eut Vénus de Jupiter. — Fille d'Atlas, épousa Tantale, et fut la mère de Pélops et de Niobé.

Dionis (PIERRE), né à Paris, mort en 1718, chirurgien célèbre, a écrit l'*Anatomie de l'homme* et *Cours d'opérations de chirurgie.*

Dionis du Séjour (PIERRE-ACHILLE), né à Paris, 1734-1794, conseiller au Parlement, député à la Constituante, s'est occupé de mathématiques, surtout en vue de l'application de l'analyse aux phénomènes célestes.

Dionysiaques ou **Dionysies,** fêtes de Bacchus célébrées à Athènes.

Dionysos, nom grec de *Bacchus.*

Diophante, mathématicien d'Alexandrie, d'une époque incertaine, a, dit-on, inventé l'algèbre. De son *Arithmétique* en 13 livres il n'en reste que 6.

Dioscore, patriarche d'Alexandrie, après saint Cyrille, 444, fit approuver par un concile l'hérésie d'Eutychès et excommunia le pape saint Léon. L'empereur Marcien réunit alors le concile général de Chalcédoine, 451 ; Dioscore mourut exilé à Gangres en Paphlagonie, 454.

Dioscoride, médecin grec, antérieur à Pline l'ancien, a écrit un traité en 6 livres sur la *Matière médicale.*

Dioscoride, d'Ægée en Eolide, graveur sur pierres fines, grava le portrait d'Auguste sur une pierre fine qui servit de sceau à ses successeurs.

Dioscoride, île de la mer Erythrée, auj. [*Socotora.*]

Dioscures (*les fils de Jupiter*), nom de Castor et de Pollux, fils de Léda, habiles, le premier à dompter les chevaux, le second au pugilat. Ils délivrèrent leur sœur Hélène, enlevée par Thésée, firent partie des Argonautes, combattirent en Arcadie, Castor succomba. Pollux obtint de Jupiter de passer alternativement avec son frère un jour dans l'Olympe et un jour sur la terre. Ils eurent des temples nombreux; présidaient aux jeux du stade et de l'hippodrome, étaient les dieux tutélaires de l'hospitalité. Les Dioscures étaient encore, parmi les astres, les Gémeaux, constellation favorable aux navigateurs.

Dioscurias, colonie de Milet, sur la côte de [Colchide.]

Dios-Gyor, bourg de Hongrie, entre la Theiss et la Rima. Excellent acier; 5,500 habit.

Diospolis. V. SÉBASTE.

Diospolis Magna ou *Thèbes*, anc. v. de la Haute-Egypte.

Diospolis Parva, anc. v. de la Haute-Egypte, au N.-O. de Tentyra.

Dipène et **Scyllis,** statuaires grecs, nés en Crète, au VIe s. av. J.-C. Ils fondèrent une école célèbre à Sicyone.

Diphile, poète grec de la comédie nouvelle, né à Sinope, égala Ménandre son contemporain, en fécondité du moins. On a les titres et des fragments de 51 de ses pièces.

Diplomatique, science qui a pour but d'apprécier l'anthenticité des diplômes, chartes, etc. Le créateur de la *Diplomatique* est D. Mabillon, qui a publié, en 1681, la *De Re diplomatica.* L'Ecole des chartes enseigne la Diplomatique. Voy. D. de Vaines, *Dictionnaire raisonné de Diplomatique,* 1774, et Nat. de Wailly, *Eléments de paléographie,* 2 vol. in-4°.

Dippel (JEAN-CONRAD), né près de Darmstadt, 1672-1734, d'abord théologien, puis médecin et chimiste, a inventé une huile empyreumatique et le bleu de Prusse.

Dira, montagnes du moyen Atlas, au S. d'Au-[male, en Algérie.]

Diré, ville et cap d'Ethiopie, sur le détroit de ce nom, auj. *Bab-el-Mandeb.*

Directoire, nom du gouvernement de la république française, du 27 octobre 1795 au 9 novembre 1799. D'après la Constitution de l'an III, le pouvoir exécutif appartenait à 5 *Directeurs,* renouvelés tous les ans par cinquième, nommés par le conseil des Anciens sur une liste de candidats dressée par le conseil des Cinq-Cents.

Dirschau, v. de la prov. de Prusse, sur la gauche de la Vistule, à 30 kil. S.-E. de Dantzig. Export. de bois; 3,000 hab.

Dis, surnom de Pluton, ou synonyme poétique des Enfers chez les Romains.

Discorde, l'*Erynnis* ou *Eris* des Grecs, divinité des anciens qui excitait les querelles et les guerres. Jupiter l'avait chassée de l'Olympe. On la représentait une torche et un poignard à la main, les vêtements en désordre, des serpents dans la chevelure.

Disentis ou **Dissentis,** bourg des Grisons (Suisse), sur la rive gauche du Rhin, au S.-O. de Coire.

Disko, île de la côte O. du Gröenland, dans la mer de Baffin. Ch.-l. *Godhavn.* Mine de houille.

Dismal-Swamp, plaine marécageuse à l'E. de la Virginie et de la Caroline du N. (Etats-Unis).

Dison, commune de la prov. de Liége (Belgique), à 4 kil. de Verviers. Draps ; 6,000 hab.

Dispargum, ville du pays de Tongres, résidence du roi franc Clodion, auj. *Duysborch,* près de Bruxelles, ou *Duysbourg,* sur le Rhin, ou *Dietz* sur la Lahn.

District, subdivision du département, en 1790, remplacée depuis par l'arrondissement.

Dithmar ou **Diethmar,** évêque de Merse-bourg, 1009-1018, a écrit une *Chronique* en 8 livres, sur l'histoire d'Allemagne de 918 à 1018.

Dithmarses (Pays des), partie du Holstein, au S.-O., sur l'Elbe et la mer du Nord. La ville princ. est Meldorf.

Ditters de Dittersdorf (CHARLES), né à Vienne, 1739-1799, compositeur, a laissé 27 opéras-comiques, des oratorios, des cantates, 50 symphonies, etc.

Diu, île de la mer d'Oman, au S. de la presqu'île de Guzerate (Hindoustan). Elle renferme un port excellent, qui appartient aux Portugais depuis 1537.

Dium, cap au N. de l'île de Crète.

Dium, anc. ville de Palestine, dans la Batanée à l'E. du Jourdain.

Dium, anc. ville de la Piérie (Macédoine), sur le golfe Thermaïque.

Dive, rivière de France, sépare la Vienne des Deux-Sèvres, arrose Moncontour, Brézé et finit dans le Thoué (Maine-et-Loire). Cours de 90 kil.

Dives, rivière de France, passe a Mézidon (Calvados) et finit près de Dives. Cours de 90 kil.

Dives, bourg à l'embouchure de la Dives, à 21 kil. O. de Pont-l'Evêque (Calvados). On dit que Guillaume le Conquérant s'y embarqua, en 1066.

Divio, ville des Lingons, dans la Lyonnaise Ire, [auj. *Dijon.*]

Divan, conseil composé des ministres et des principaux fonctionnaires de l'empire turk, sous la présidence du sultan ou du grand-vizir.

Divitiac, druide et chef éduen, frère de Dumnorix, implora le secours des Romains et guida César dans le pays des Belges.

Divodurum, v. des Mediomatrices, dans la Belgique Ire, auj. *Metz.*

Divona, anc. ville des Cadurci, dans l'Aquitaine 1re, auj. *Cahors.*

Dix (Les), conseil qui gouverna Athènes, après la chute des Trente, 403 av. J.-C.; ils furent renversés par Thrasybule.

Dix. V. CONSEIL.

Dix-Mille (Retraite des). On donne ce nom à la retraite des Grecs auxiliaires de Cyrus le Jeune, après la bataille de Cunaxa, 401 av. J.-C. Après avoir perdu leurs généraux, assassinés par les Perses, les Grecs conduits par Xénophon et quatre nouveaux chefs, repoussèrent l'ennemi, et revinrent par le pays des Carduques et l'Arménie vers Trapezunte et Cotyora sur le Pont-Euxin. — Xénophon a raconté cette expédition mémorable dans l'*Anabase.*

Dixcove, établissement anglais sur le golfe de Guinée, dans la Côte d'Or (Afrique).

Dixmude, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. S.-E. de Furnes, sur la droite de l'Yser. Comm. de grains, bestiaux, beurre; 4,000 hab.

Dizfoul, v. du Khouzistan (Perse), à 58 kil. N.-O. de Chouster, près des ruines de Suze; 15,000 hab.

Dizier (Saint-), *Sanctum Desiderium*, ch.-l. de canton, arrond, et à 20 kil. N. de Vassy (Haute-Marne), sur la Marne. Marché pour le fer et le bois. Combats du 27 janvier et du 20 mars 1814; 12,773 hab.

Dizier (Saint-), bourg du canton et de l'arrond. de Bourganeuf (Creuse); 2,430 hab.

Djafnapatam ou **Jafnapatam,** v. dans une petite île au N. de Ceylan (Hindoustan); assez bon port; jadis capitale d'un royaume indépendant; 20,000 hab.

Djafra, partie du moyen Atlas, dans l'O. de l'Algérie.

Djaguernat, Djagarnâthat, Jagrenat. V. JAGGERNAUT.

Djamna ou **Djemnah,** affluent de droite du Gange, descend du **Djamnatry,** dans l'Himalaya, arrose Delhi, Agrah, Calpy et finit à Allahabad. Elle reçoit beaucoup d'affluents, le Tchoumboul, le Betwa, etc. Cours de 1,200 kil.

Djamy (ABD-AR-RHAMAN), né à Djam (Khorassan), 1414-1492, poète persan, a écrit plus de 45 ouvrages différents : *Selman et Absal; Medjnoun et Léïla; Youssouf et Zoléikha ;* le *Béharistan ou Séjour du printemps*, etc.

Djanik, contrée de l'Asie Mineure, arrosée par le Kizil-Ermak et le Keresoun, fertile en céréales et surtout en excellent tabac.

Djebaïl ou **Gébaïl,** anc. *Byblos*, v. de Syrie, port sur la Méditerranée, à 52 kil. S.-O. de Tripoli; 6,000 hab.

Djebel, montagne (en arabe). **Djebel-al-Tarik** (*la montagne de Tarik*) est devenu Gibraltar.

Djebel-Amour. V. AMOUR.

Djebel-al-Kamar ou *monts de la Lune*, chaîne de montagnes que plusieurs géographes ont supposées dans l'intérieur de l'Afrique, au S. des régions du Soudan.

Djeddah, v. de l'Hedjaz (Arabie), sur la côte E. du golfe Arabique, à 90 kil. O. de La Mecque, dont elle est le port. La rade, entourée de récifs, présente un bon mouillage; la ville est défendue par une citadelle. C'est le centre du commerce de la mer Rouge; c'est le lieu où débarquent beaucoup de pèlerins; 20,000 hab.

Djeilind-hour ou **Djallinder,** v. du pays de Lahore, dans le Pandjâb (Hindoustan).

Djelal-Eddin-Roumi, poète persan, né à Balkh, 1195-1271, vécut longtemps à Konieh, et est surtout connu par son poème de *Metsnewi*, recueil de fables, d'anecdotes, etc.

Djelalpour, v. du Pandjâb (Hindoustan), sur le Djelam, à 140 kil. N.-O. de Lahore.

Djelam ou **Djelum,** anc. *Hydaspe*, affluent du Tchinab, sort d'un lac de l'Himalaya, arrose Kachemyr, puis traverse les gorges de la chaîne. Cours de 750 kil.

Djellalabad, v. forte de l'Afghanistan, à 130 kil. E. de Caboul sur le Caboul. Les Anglais y soutinrent un siège mémorable en 1842. — **Djellalabad** ou **Douschak,** jadis *Prophthasia*, v. de l'Afghanistan, capit. du Seïstan, près de l'embouch. de l'Hilmend; 10,000 hab.

Djemchid, personnage célèbre dans les traditions orientales. Il aurait été roi de Perse, vers 800 av. J.-C.; il aurait agrandi Istakhar, et fait de nombreuses inventions utiles. Il aurait été détrôné et tué par l'arabe Zôhac ou Dhohac.

Djemmaa-Ghazaouah. V. NEMOURS.

Djenné, v. du pays de Masena, soumis aux Fellatahs (Soudan occidental), dans une île du Djoliba, à 300 kil. S.-O. de Tem-Bouctou. Le commerce est assez important; 8 à 10,000 hab.

Djerba ou **Zerbi** ou **Gerbi,** île du golfe de Gabès, sur la côte de Tunisie. Commerce d'éponges, d'huile, d'étoffes de soie; 40,000 hab., d'origine berbère.

Djesselmire, v. du Radjepoutana (Hindoustan), capit. de l'Etat de ce nom, au N.-O. de Djoudpour.

Djeypour ou **Djinagar,** capitale de l'Etat de ce nom dans le Radjepoutana, au N. de l'Adjémir (Hindoustan).

Djézireh (Al-). V. AL-DJÉZIREH.

Djezzar (Ahmed-), né en Bosnie, 1735-1804, d'abord esclave en Egypte, s'enfuit en 1773, devint gouverneur de Beyrouth, puis d'Acre et de Damas. Surnommé Djezzar ou le *boucher*, à cause de ses cruautés, il défendit vaillamment Acre contre les Français, 1799.

Djidjelli ou **Gigery,** jadis *Igilgilio*, v. de la prov. et à 128 kil. N.-O. de Constantine (Algérie), ch.-l. de cercle, dans l'arrond. de Philippeville, port médiocre sur la Méditerranée.

Djihoun (*Pyramus*), petit fleuve d'Asie Mineure, se jette dans le golfe d'Alexandrette. Cours de 200 kil.

Djihoun. V. AMOU-DARIA.

Djimilah, village d'Algérie, à 110 kil. S.-O. de Constantine, sur un plateau abrupt, conserve encore beaucoup de ruines romaines; position militaire importante sur la route de Sétif à Constantine, dans le bassin de l'Oued-Kébir.

Djinns, génies qui, dans les croyances des Arabes et des Persans, sont laids et monstrueux, peut-être anciens rois avant Adam.

Djohore, capit. d'un petit Etat de ce nom, au S. de la presqu'île de Malacca.

Djokjokarta, v. de l'île de Java, à 400 kil. S.-E. de Batavia, résidence d'un souverain, vassal de la Hollande; 80,000 hab.

Djoliba. V. NIGER.

Djonkseylon ou **Salanga,** la plus importante des îles Merghi, longue de 70 kil., à l'O. de la presqu'île de Malacca.

Djorhat, v. de la présidence et à 300 kil. N.-E. de Calcutta (Hindoustan), jadis capitale de l'Assam.

Djouanpour, v. de la prov. et à 60 kil. N.-O. de Bénarès (Hindoustan), sur le Goumty.

Djoudpour ou **Merwar,** Etat du Radjepoutana (Hindoustan), à l'O. de l'Adjémir, avec une capitale du même nom, très peuplée.

Djurjura, l'une des parties les plus importantes du petit Atlas (Algérie), couvrant de ses ramifications la grande Kabylie.

Dlugosz (JEAN), historien polonais, né à Brzomica, 1415-1480, chanoine de Cracovie, archevêque de Léopol, a laissé une *Historia Polonica* en 12 livres, publiée en 1711, 2 vol. in-fol.

Dmitrieff (IVAN-IVANONITCH), poète russe, né près de Simbirsk, 1760-1837, colonel, ministre de la justice, a écrit des fables, des nouvelles, des chansons populaires.

Dmochowski (FRANÇOIS-XAVIER), né en Podlaquie, 1762-1808, de l'ordre des Piaristes, joua un rôle dans les événements, de 1792 et 1794, et traduisit en polonais Homère, Lucain, Virgile, Horace, Tibulle, Delille, Milton, etc.

Dnieper ou **Dniepr** (*Danapris* ou *Borysthène*), fl. de la Russie d'Europe, tributaire de la mer Noire. Il vient du plateau de Waldaï, arrose Viazma, Smolensk, Krasnoï, Mohilev, Kiev, Jékaterinoslav, Kherson, et finit par un vaste liman entre Oczakow et Kinburn. Il a 1,780 kil. de cours ; au-dessous d'Iékaterinoslav, la navigation est interrompue par des cataractes (*porogues*) pendant 60 kil. Il reçoit : à droite, la Bérézina, le Pripet, le Boug ; à gauche, la Desna, la Vorkla.

Dniester ou **Dniestr** (*Tyras* ou *Danaster*), fl. tributaire de la mer Noire. Il vient du mont Sloïczek dans les Karpathes, arrose Sambor, Halicz (Gallicie) ; Choczim, Tiraspol, Bender (Russie), et finit par une large bouche à Ackerman. Son cours est de 880 kil. ; il est rapide, mais peu profond.

Dobberan, v. du Mecklembourg-Schwerin, à 60 kil. N.-E. de Schwerin, sur le *Dobber*. Bains de mer renommés ; 2,500 hab.

Dobboy ou **Dubhoy,** v. de la presqu'île de Guzerate (Hindoustan). Edifices et sculptures remarquables.

Dobeln, v du cercle de Leipzig (Saxe), sur la Mulde. Draps, bonneterie ; 6,500 hab.

Dobling, village à 4 kil. N. de Vienne (Autriche). Source minérale.

Dobner (FÉLIX-JOB), né à Prague, 1717-1790, de l'ordre des Piaristes, a laissé *Monumenta historica Bohemiæ,* 6 vol. in-4°, et *Wenceslaï Hagek annales Bohemorum,* 6 vol. in 4°.

Dobromyl, v. de la Galicie (Autriche). Salines aux environs.

Dobroudja, Dobroutcha ou **Dobrodja,** région de la Bulgarie orientale (Turquie), entre la mer Noire, le Danube et l'ancien mur de Trajan ; pays plat, souvent inondé, coupé de canaux, d'un climat malsain, fertile en blé, nourrissant des chevaux estimés. *Baha-Dagh* est la ville principale ; la population est composée de Tatars ; c'est l'un des principaux chemins des invasions venant du nord ; aussi les Romains avaient essayé de le fermer par le *Vallum Trajani,* de Rassova à Kustendji. Auj. à la Roumanie.

Dobrowski (JOSEPH), philologue de Bohême, né près de Raab (Hongrie), 1753-1829, jésuite, précepteur, vice-recteur du séminaire de Hradisch, a laissé : *Scriptores rerum Bohemicarum; Vocabulaire allemand-bohême; Syntaxe de la langue boheme,* etc.

Dobschau ou **Dobsina,** bourg du gouvern. de Kaschau (Hongrie). Usines et forges aux environs.

Dobson (WILLIAM), né à Londres, 1610-1647. premier peintre de Charles Ier après Van Dyck.

Doce (Rio), fleuve du Brésil, qui vient de l'Itacolumi, est rapide, peu navigable et a 400 kil. de cours.

Doche (JOSEPH-DENIS), né à Paris, 1766-1825, compositeur, est l'auteur d'une foule d'airs devenus populaires, tels que celui de *Fanchon la Vieilleuse*, et de plusieurs messes à grand orchestre.

Doctrinaires ou **Prêtres de la Doctrine chrétienne,** congrégation de clercs séculiers, fondée en 1593 par César de Bus, pour enseigner le catéchisme au peuple. Ils dirigèrent plus tard de nombreux collèges.

Doctrinaires, nom donné, sous la Restauration et après 1830, à un parti peu nombreux d'hommes éminents, ralliés surtout autour de Royer-Collard, pour faire passer dans l'application les *doctrines* du régime constitutionnel.

Dodart (DENIS), né à Paris, 1634-1707, médecin de Louis XIV, membre de l'Académie des Sciences, a publié de nombreux *Mémoires* et a recueilli ses nombreuses expériences sur la transpiration, *Statica medicinæ Gallicæ.*

Dodd (ROBERT), peintre de marine anglais, 1748-1810, eut une grande célébrité.

Dodd (WILLIAM), né à Bourne (Lincolnshire), 1729-1777, pendu pour crime de faux, a été un prédicateur connu. On lui doit : *Beautés de Shakespeare ; Sermons sur les paraboles et les miracles ; Commentaires sur la Bible ; Sermons aux jeunes gens ; Pensées en prison*, etc.

Dode de la Brunerie (GEORGES, vicomte), né à Saint-Geoire (Isère) 1775-1851, élève de l'Ecole du génie de Metz, 1794, général de division en 1813, dirigea les fortifications de Paris, 1840, et fut maréchal en 1847.

Dodiberg, l'un des sommets élevés du Krispalt (3,586 mèt.), dans les Alpes centrales.

Dodoens (REMBERT), né à Malines, 1518-1585, professeur de médecine, s'est beaucoup occupé de botanique et a écrit : *Stirpium historiæ Pemptades sex; Histoire des Plantes*, etc.

Dodone, anc. v. d'Epire, au pied du mont Tomaros, dont les ruines sont peut-être au village de *Gordiki*, à 7 kil. N. de Janina ; jadis célèbre par ses chênes prophétiques et par l'oracle de Jupiter.

Dodsley (ROBERT), né à Mansfield (Nottingham), 1703-1764, a écrit : *La Muse en livrée ;* des comédies, une tragédie ; l'*Economie de la vie humaine*, etc. Libraire, il encouragea beaucoup de littérateurs, ses contemporains.

Dodwel (HENRI), né à Dublin, 1641-1711, professeur d'histoire à Oxford, a publié des éditions, des dissertations, le *De Paucitate martyrum*, un *Discours épistolaire* qui le fit accuser d'impiété. — Son fils, *Henri*, a écrit le *Christianisme non fondé en preuves*, 1742.

Dodwel (EDOUARD), antiquaire anglais, 1767-1832, a publié son *Voyage en Grèce* et *Constructions cyclopéennes et pélasgiques.*

Dœbereiner (JEAN-WOLFGANG), né à Hofen (Bavière), 1780-1849, professeur de chimie à Iéna, a fait de belles analyses et des inventions utiles. On lui doit : *Essais de chimie pneumatique ; Essais de chimie physique ; Principes de chimie générale ; Manuel de l'apothicaire*, etc.

Dœll (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Hildburghausen, 1750-1816, élève d'Houdon à Paris, a vécu à Rome et créé une école de scupture à Gotha.

Dœring (GEORGE - CHRISTIAN - GUILLAUME-ASMUS), né à Cassel, 1789-1833, romancier et poète populaire, a aussi écrit des opéras, des drames, des tragédies.

Doës (ANTOINE **van der**), graveur hollandais, né à La Haye, 1610-1680.

Doës (JACQUES **van der**), né à Amsterdam, 1623-1673, peintre et graveur, étudia en Italie

surtout sous *le Bamboccio;* il a exécuté des paysages avec intelligence et finesse.

Doës (SIMON **van der**), fils du précédent, né à Amsterdam, 1653-1700, élève de son père, a fait comme lui de bons et nombreux paysages.

Doës (JACQUES **van der**), frère du précédent, né à Amsterdam, en 1654, élève de Carle Dujardin, avait déjà composé de belles œuvres, quand il fut tué en duel.

Doesburg, v. forte de la Gueldre (Pays-Bas), à 13 kil. S. de Zutphen, sur l'Yssel; 4,000 hab.

Dofrines ou **Alpes Scandinaves,** nom général de la chaîne qui parcourt la Scandinavie du cap Nord-Kyn au cap Lindesnaes sur une longueur de 1,500 kil. On donne particulièrement le nom de *Dofrines* ou *Dovre-field* à la partie centrale, haute de 1,500 à 1,600 mèt., dont le point culminant est le *Sneehœttan* (2,366 mèt.), couverte de forêts.

Dogado, anc. province maritime de la république vénitienne, correspondant à la province actuelle de Venise.

Doge, c.-à-d. *Duc*, nom du premier magistrat à Venise (de 697 à 1797), à Gênes (surtout de 1528 à 1797).

Dohm (CHRÉTIEN-GUILLAUME DE), né à Lemgo (Lippe-Detmold), 1751-1820, professeur de statistique, diplomate, conseiller d'Etat du roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, a laissé *Mémoires de mon temps*, 5 vol.; *la Succession de Bavière; Amélioration civile des Juifs*, etc.

Dohna, anc. famille d'Allemagne, qui tire son nom du château de *Dohna*, près de Dresde, s'est divisée en branche de Bohême et branche de Silésie. A cette dernière appartient FABIEN DE **Dohna,** 1550-1621, qui conduisit des auxiliaires allemands à Henri de Navarre, en 1587 et 1591; — FRÉDÉRIC-FERDINAND-ALEXANDRE DE **Dohna-Schlobitten,** 1771-1831, successeur de Stein dans le ministère prussien, qui organisa la landwehr, 1808-1810; — CHARLES-FRÉDÉRIC-EMILE, son frère, combattit avec les Russes de 1812 à 1815.

Doil, nom que porte encore la rivière de [l'*Authion*.]

Doire (Dora), nom de deux rivières du Piémont (Italie), affl. de gauche du Pô : la *Doire Ripaire* (*Duria minor*, *Dora Riparia*), vient du mont Genèvre, arrose Exilles, Suze, a 105 kil. de cours, et finit à Turin; la *Doire Baltée* (*Duria major*, *Dora Baltea*), vient du Petit-Saint-Bernard, passe à Aoste, Bard, Ivrée et a 154 kil. de cours.

Doire (Départ. de la); formé d'une partie du Piémont, il fut réuni à la France de 1803 à 1814; il renfermait 3 arrond. : *Ivrée, Aoste et Chivas.*

Doisieux, bourg du canton de Saint-Chamond, arr. de Saint-Etienne (Loire); 2,213 hab.

Dokkum, v. de Frise (Pays-Bas), à 18 kil. N.-E. de Leeuwarden. Commerce actif; 4,000 hab.

Dol, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Triste, mal bâtie, elle a une belle cathédrale, car elle fut jadis le siège d'un évêché. Elle a joué un rôle important dans les guerres entre la Bretagne et la Normandie. — On a desséché les marais qui l'environnent et le pays est très fertile; 4,441 hab.

Dol (Le), anc. pays de la Bretagne, auj. compris dans l'arrond. de Saint-Brieuc.

Dolabella (PUBLIUS CORNELIUS), tribun, consul romain, gendre de Cicéron, répudia Tullie, s'attacha à César, devint consul après sa mort, se fit donner le gouvernement de la Syrie, mais fut assiégé dans Laodicée par Cassius et se donna la mort, 43 av. J.-C.

Dolay (Saint-), bourg du canton de La Roche-Bernard, arr. de Vannes (Morbihan); 2,792 hab.

Dolce (LOUIS), né à Venise, 1508-1568, écrivit dans tous les genres et a laissé plus de 70 ouvrages, la plupart oubliés.

Dolce ou **Dolci** (CHARLES), né à Florence, 1616-1686, peintre, remarquable par l'expression, la couleur harmonieuse et un fini parfois excessif.

Dolce, cours d'eau de l'Amérique du Sud, à l'O. du Parana. Il arrose Tucuman et Santiago, et se perd dans des lagunes intérieures.

Dôle (*Dola Sequanorum*), ch.-l. d'arrond. du Jura, à 46 kil. N. de Lons-le-Saulnier, près du Doubs et du canal de l'Est. On y trouve des vestiges d'antiquités romaines. Bonneterie, tuiles, indigo; commerce actif : marbres aux environs. Elle fut jadis le siège du Parlement de Franche-Comté et d'une Université; 13,189 hab.

Dôle (La), montagne du Jura méridional (1,681 mèt.), dans le canton de Vaud (Suisse).

Dôle (La), anc. pays de la Picardie, auj. dans l'arrond. de Château-Thierry.

Doléances, terme qui s'appliquait ordinairement aux représentations du Tiers état dans les cahiers qu'il présentait aux Etats Généraux ou provinciaux.

Dolet (ETIENNE), né à Orléans, 1509-1546, surnommé le *grand Cicéronien*, publia un ouvrage érudit, *Commentariorum linguæ latinæ tomi duo*, ce qui lui valut un privilège d'imprimeur. Dans la grande querelle des *Cicéroniens*, il fut accusé par ses adversaires d'avoir imprimé des livres hérétiques; il fut condamné à être pendu et brûlé. On a de lui : *Dialogi de imitatione Ciceronis; la Manière de bien traduire; Second enfer d'Etienne Dolet*, etc.

Dolgelly, ch.-l. du comté de Merioneth (Pays de Galles). Gros draps; 4,200 hab.

Dolgorouki, famille ancienne et très-illustre de Russie, qui disputa même le trône aux Romanof. — **Dolgorouki** (GEORGES) fut massacré avec son fils par les Strélitz, en 1682; — *Ivan*, favori de Pierre II, renversa Mentchikof, fut relégué par Biren en Sibérie, 1730, puis roué vif à Novgorod, 1739; — *Vassili*, né en 1667, mort en 1747, servit Pierre Ier, qui l'exila à Kasan. Il devint feld-maréchal en 1728, et échappa à la ruine de sa famille; etc., etc.

Dolgorouki (IVAN-MIKHAÏLOVITCH), né à Moscou, 1764-1823, a publié des poésies qui sont devenues classiques.

Dolivar (JEAN), né à Saragosse, 1641-1710, graveur espagnol, vint s'établir à Paris et travailla aux *Petites Conquêtes de Louis XIV*.

Dollart (Le), golfe de la mer du Nord, entre le Hanovre (Prusse) et la prov. de Groningue (Pays-Bas). Il a été formé par des irruptions de la mer en 1277 et 1287. L'Ems s'y jette.

Dollon, bourg du canton de Vibraye, arrond. de Saint-Calais (Sarthe). Toiles; 2,016 hab.

Dolmen, *table de pierre*, monument celtique, composé de plusieurs pierres enfoncées en terre et supportant une pierre horizontale en forme de table.

Dolomieu (DÉODAT-GUY-SILVAIN-TANCRÈDE **Gratet de),** né près de La Tour-du-Pin (Isère), 1750-1801, chevalier de Malte, s'adonna avec ardeur aux sciences physiques, étudia beaucoup en voyageant à pied; devint professeur à l'école des mines, fut de l'Institut, et suivit Bonaparte en Egypte. Forcé de revenir à cause de sa santé, il fut pris et retenu prisonnier dans un affreux cachot par le gouvernement napolitain; il mourut de ce dur traitement. Il a laissé de nombreux *Mémoires*.

Dolomieu, bourg du canton et de l'arrond. de La Tour-du-Pin (Isère); 2,527 hab.

Dolopes, anc. peuple de la Grèce, au S.-O. de la Thessalie et en Epire, entre le Pinde et l'Achéloüs.

Dolus, bourg du canton de Château-d'Oleron, arrond. de Marennes (Charente-Inférieure). Vins, eaux-de-vie; 2,209 hab.

Domairon (LOUIS), né à Béziers, 1745-1807,

professeur à l'Ecole militaire, inspecteur général de l'Instruction publique, a écrit : *Recueil de faits mémorables pour servir à l'histoire de la marine et des découvertes; Principes généraux de belles-lettres,* etc.

Domalain, bourg du canton d'Argentré, arrond. de Vitré (Ille-et-Vilaine). Grains, bestiaux ; 2,216 hab.

Domart-en-Ponthieu, ch.-l. de canton, arrond. de Doullens (Somme) ; 1,195 hab.

Domat (JEAN), né à Clermont-Ferrand, 1625-1696, avocat du roi au siège présidial de cette ville, lié avec les solitaires de Port-Royal, ami de Pascal, a été le plus grand jurisconsulte du XVIIe s. Son livre, *les Lois civiles dans leur ordre naturel,* est comme la préface du Code Napoléon, 3 vol. in-4°.

Dombasle (MATHIEU DE). V. MATHIEU.

Dombes (Principauté de). Elle faisait partie du gouvern. de Bourgogne, en 1789 ; elle est auj. comprise dans l'arrond. de Trévoux (Ain). C'est un pays couvert d'étangs d'origine artificielle pour la plupart et malsain. Il était jadis habité par les *Segusiani* et les *Ambarri;* il forma un fief, qui appartint à Louise de Savoie, à la maison de Bourbon, au duc du Maine, et qui fut réuni à la couronne en 1762.

Dombovitza, riv. de Valachie, vient des Karpathes, arrose Bucharest, et finit dans l'Ardjich, affl. de gauche du Danube. Cours de 190 kil.

Dombrowski (JEAN-HENRI), né près de Cracovie, 1755-1818, combattit vaillamment en 1792 et 1794 contre les ennemis de la Pologne, forma les légions polonaises qui se distinguèrent au service de la France ; et, en 1806, leva 30,000 hommes dans son pays pour lutter contre les Russes. Il se distingua en 1809, en 1812 au passage de la Bérésina, en 1813. Alexandre Ier le fit entrer, dans le comité chargé de réorganiser l'armée du roy. de Pologne et le nomma sénateur. Il a publié des *Mémoires.*

Dôme (Monts) ou *Chaînes des Puys,* portion des Monts d'Auvergne, qui se détache du mont Dore, entre l'Allier et la Sioule. Composée de 60 cônes tronqués d'origine volcanique, elle tire son nom du sommet le plus élevé, le Puy-de-Dôme (1,468 mèt.).

Domène, ch.-l. de canton, arrond. de Grenoble (Isère) ; 1,914 hab.

Domérat, bourg du canton et de l'arrond. de Montluçon (Allier) ; 3,554 hab.

Domergue (FRANÇOIS-URBAIN), né à Aubagne (Provence), 1745-1810, grammairien, professeur au lycée Charlemagne, membre de l'Institut, 1795, a écrit : *Grammaire française simplifiée; Grammaire générale analytique,* etc.

Domèvre-en-Haye, ch.-l. de canton, arrond. de Toul (Meurthe-et-Moselle) ; 380 hab.

Domestiques. Ce mot, du latin *domus* (maison), désignait dans l'empire d'Orient, les hauts dignitaires de la Cour. Les Mérovingiens eurent leur *comte des domestiques.* Sous les Carlovingiens et les Capétiens, les pages, écuyers, chevaliers d'honneur, etc., attachés à la personne des puissants seigneurs, étaient souvent appelés *domestiques.*

Domfront, ch.-l. d'arrond. de l'Orne, à 60 kil N.-O. d'Alençon, anc. capitale du pays d'Houlme, sur un rocher escarpé qui domine la Varennes. Commerce actif en chevaux, grains, bestiaux ; 4,812 hab.

Domingo (Santo-), v. d'Haïti (Antilles), capitale de la république Dominicaine, sur la côte S.-E., port à l'embouchure de l'Ozama ; 16,000 hab.

Domingo (Santo-) ou **République Dominicaine,** anc. colonie espagnole, comprenant la partie orientale d'Haïti. Le sol est fertile, mais mal cultivé ; on exporte du bois d'acajou et du tabac. La population, de 300,000 hab., se compose d'espagnols, de nègres, de mulâtres, tous très-paresseux. La religion est le catholicisme. Les villes princ. sont : *Santo-Domingo,* Santiago, Puerto-Plata, Samana. — Conservée par les Espagnols de 1664 à 1795, cette contrée fut cédée à la France par la paix de Bâle ; elle s'émancipa et forma une république, souvent attaquée par la république d'Haïti, par les Espagnols, et menacée par les Américains du Nord.

Domingue (Saint-). V. HAÏTI.

Dominicains ou **Frères Prêcheurs,** ordre religieux, institué à Toulouse par saint Dominique en 1215, pour prêcher la foi et convertir les hérétiques. Il donna bientôt à l'Eglise et à la science des grands hommes comme Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, mais entra en lutte contre les Franciscains. On confia aux Dominicains le service de l'Inquisition. Ils eurent, dès 1218, un couvent à Paris dans la rue Saint-Jacques, d'où leur nom de *Jacobins;* au XVIIe s., ils eurent rue Saint-Honoré une autre maison devenue célèbre par le *club des Jacobins,* qui y siégea de 1789 à 1794. L'ordre, supprimé en 1789, a été rétabli par le P. Lacordaire, en 1843.

Dominique (SAINT), dit l'*Encuirassé,* mourut dans le monastère de Fonta-Vellano (Ombrie), en 1060. Fête, le 14 octobre,

Dominique (SAINT), ou *Domingo de Guzman,* né à Calahorra (Vieille-Castille), 1170-1221, archidiacre d'Osma, bon prédicateur, travailla avec son évêque à la conversion des hérétiques Albigeois. En 1215, il créa l'ordre qui porte son nom, et qui fut approuvé par Innocent III, en 1216. Quoique nommé lecteur du sacré palais, il s'efforça de répandre partout, en France, en Italie, des maisons de son ordre. Il ne reste de lui que quelques *Lettres.* Il a été canonisé en 1234 ; on l'honore le 4 août.

Dominique del Barbiere, peintre, sculpteur et graveur, né à Florence, 1506, travailla à Troyes en Champagne, à Meudon, à Fontainebleau.

Dominique (ALEXIS), dit *le Grec,* né dans l'Archipel, 1547-1625, peintre, sculpteur et architecte, élève du Titien, travailla en Espagne.

Dominique (JOSEPH **Biancolelli,** dit), acteur italien, né à Bologne, 1640-1688, joua avec entrain à Paris les rôles d'arlequin. Il eut deux fils : *Louis,* filleul de Louis XIV, ingénieur militaire, auteur de quelques comédies, mort en 1729 ; — *Pierre-François,* 1681-1734, acteur comme son père, a composé surtout des parodies.

Dominique (La), une des petites Antilles, entre la Martinique et la Guadeloupe, appartient aux Anglais. Formée de montagnes hautes et boisées, elle produit sucre, café, arrow-root, cacao, tabac. Elle a 754 kil. carrés et 27,000 hab., créoles pour la plupart d'origine française. Elle a été cédée par la France en 1763. La capit. est *Roseau* ou *Charlestown.*

Dominiquin (DOMENICO **Zampieri,** dit **le**), né à Bologne, 1581-1641, fils d'un cordonnier, élève d'Augustin Carrache, eut de nombreux ennemis, fut malheureux et mourut peut-être empoisonné. Il s'est élevé au rang des grands peintres par la correction du dessin, la simplicité du coloris, le naturel de l'expression. Son chef-d'œuvre est la *Communion de Saint-Jérôme.*

Dominis (MARC-ANTOINE DE), né à Arbe (Dalmatie), 1566-1624, jésuite, professeur de philosophie et de mathématiques, archevêque de Spalatro, fut censuré par l'inquisition, passa en Angleterre et y devint doyen de Windsor. Il y publia contre la papauté le *De republica ecclesiastica,* 2 vol. in-fol., abjura à Rome ses opinions protestantes, mais fut enfermé au château Saint-Ange. On a encore de lui : *de Radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride tractatus.*

Domitien (Titus Flavius Sabinus), né en 52, fils de Vespasien et de Domitilla, paraît avoir conspiré contre son frère Titus, auquel il succéda, 81-96. Il fut sévère administrateur, puis froidement cruel ; il frappa les sénateurs illustres, les philosophes, les chrétiens et encouragea les délateurs. Il rappela par jalousie le vainqueur des Bretons, Agricola ; paya tribut au roi des Daces, Décébale; un de ses généraux extermina les Nasamons en Afrique. Un complot domestique mit fin à sa tyrannie.

Domitius Ahenobarbus (*à la barbe d'airain*), consul en 122 av. J.-C., vainquit les Allobroges et le roi des Arvernes, Bituit. Il fut censeur en 115.

Domitius Ahenobarbus, censeur en 92 av. J.-C., fit fermer les écoles des rhéteurs.

Domitius Ahenobarbus, beau-frère de Caton, défendit la cause de l'aristocratie et périt à Pharsale, 48.

Domitius Ahenobarbus, époux d'Agrippine, homme débauché, fut le père de Néron.

Domitz, place forte du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, au confluent de l'Elbe et de l'Elde ; 2,000 hab.

Dommartin-sur-Yèvre, ch.-l. de canton, arrond. de Sainte-Menehould (Marne) ; 194 hab.

Domme, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kil. S de Sarlat (Dordogne), sur la Dordogne; 1,706 hab.

Dommel, riivère qui vient des marais de Peel (Belgique), et traverse un pays plat et marécageux, par Bois-le-Duc (Pays-Bas), où elle prend le nom de *Diezen;* elle finit dans la Meuse à Crèvecœur, après 70 kil de cours.

Domnonée, nom donné à certains territoires du S. de la Grande-Bretagne (Devon, etc.) et à la région située entre le Couesnon et la riv. de Morlaix, dans la Bretagne française.

Domo-d'Ossola, v. de la prov, de Novare (Italie), sur la Toccia, au débouché de la route du Simplon. Manufacture de cristaux.

Dompaire-Laviéville, ch.-l. de canton, arrond. de Mirecourt (Vosges) ; 1,337 hab.

Dompierre, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. E. de Moulins (Allier), sur la Bèbre; 2,765 hab.

Domrémy-la-Pucelle, village du canton de Coussey, arrond. et à 10 kil. N. de Neufchâteau (Vosges), sur la rive gauche de la Meuse. Jeanne d'Arc y est née.

Don (*Tanaïs*), fleuve de Russie, tributaire de la mer d'Azov, sort du lac Ivanow, dans le gouvern. de Toula, arrose Voronéje, tourne vers le S.-O. et finit près de la forteresse d'Azov, en face du port de Taganrog. Son cours, de 1,450 kil., est embarrassé par les sables. Il reçoit : à droite, le Donetz ; à gauche, le Manitch.

Don (Territoire des Cosaques du), gouvern. de la Russie d'Europe, qui comprend le bassin inférieur du Don et de ses affluents ; il touche un peu à la mer d'Azov. C'est une plaine immense, dont le sol est maigre et sablonneux ; il y a quelques parties fertiles sur les bords des rivières ; les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux, des chevaux petits, mais infatigables ; la pêche est abondante. Les Cosaques y ont formé depuis longtemps des colonies militaires ; on y trouve encore des Grands et des Petits-Russes, des Tatares-Nogaïs, des Kalmouks. Les villes princ. sont : *Novo-Tcherkask*, Staroï-Tcherkask. Ouroupinskaïa. La population dépasse 1,300,000 d'habitants.

Don, riv. de France, vient des collines du Maine et se jette dans la Vilaine. Cours de 80 kil.

Don, riv. d'Angleterre, passant à Sheffield et affluent de l'Ouse ; 80 kil. de cours.

Donald Ier, roi d'Ecosse, 195-216, fut le premier prince chrétien de ce pays ; — **Donald II,** roi en 254 ; — **Donald III** le tua et mourut assassiné, 260 ; — **Donald IV** propagea le christianisme, 647 ; **Donald V,** 854-859, revisa les anciennes lois ; — **Donald VI,** mort en 904, allié d'Alfred le Grand, vainquit les Danois ; — **Donald VII** ou *Duncan;* — **Donald VIII,** son fils, usurpateur du trône, 1089, fut déposé par son neveu Edgar, 1098, et mourut en prison.

Donan (Saint-), bourg du canton et de l'arrond. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Donat, évêque de Cases-Noires (Numidie), fut l'un des chefs des *Circoncellions* ou *Donatistes,* au commencement du IVe s.

Donat, évêque schismatique de Carthage, en 316, fut le véritable fondateur de la secte et mourut en exil, 355.

Donat (Saint), né en 592, évêque de Besançon, 624-660, a publié une *Règle* pour le monastère de Saint-Joussan. Fête, le 7 août.

Donat (Ælius), grammairien latin, maître de saint Jérôme, a écrit un ouvrage populaire, *Ars grammatica;* puis des *Enarrationes,* des *Scholia* sur 5 pièces de Térence, et peut-être sur l'Enéide.

Donat (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. de Valence (Drôme). Soie, vins, grains ; 2,486 hab.

Donatello, né à Florence, 1383-1466, fut un sculpteur célèbre, protégé par Côme de Médicis. Il a laissé des statues remarquables, des bas-reliefs, une statue en bronze, le premier monument de l'art moderne en ce genre.

Donati (Vitalien), né à Padoue, 1713-1763, naturaliste, a laissé une *Histoire de la mer Adriatique,* in-4o.

Donatistes, secte chrétienne, qui tirait son nom des deux évêques *Donat* et qui désola le nord de l'Afrique pendant un siècle et demi (IVe et Ve s.). Ils se regardaient comme seuls héritiers des apôtres ; plusieurs rôdaient dans les campagnes, d'où leurs noms de *circoncellions.* Condamnés par deux conciles et par Constantin, toujours persécutés, ils se maintinrent en état de rébellion, même sous la domination des Vandales.

Donativum, somme payée aux soldats par les empereurs romains à leur avénement, depuis Claude Ier.

Donato (François), doge de Venise, 1545-1553, acheva le palais de Saint-Marc ; — *Léonard,* doge de 1606 à 1612, lutta contre le pape Paul V, et eut recours à la plume de Paolo Sarpi ; Henri IV apaisa la querelle ; — *Nicolas,* doge en 1618.

Donau, nom allemand du **Danube.**

Donaueschingen, v. du Grand-Duché de Bade, près des sources du Danube, à 82 kil. N.-O. de Constance ; 3,500 hab.

Donaustauf, bourg de Bavière, sur la rive gauche du Danube, à 8 kil. E. de Ratisbonne. Près de là est la *Walhalla,* monument élevé par le roi Louis Ier à la gloire des grands hommes de l'Allemagne.

Donauwœrth ou **Donavert,** v. du cercle de Souabe (Bavière), à 40 kil. N.-O. d'Augsbourg, au confluent du Danube et de la Wernitz. Les Franco-Bavarois y furent battus par Marlborough, en 1704 ; 3,000 hab.

Doncaster, v. du comté et à 6 kil. S. d'York (Angleterre), sur le Don. Marchés aux grains, courses de chevaux ; 16,000 hab.

Donchéry, v. du canton et à 6 kil. O. de Sedan (Ardennes), au commencement du canal des Ardennes, sur la Meuse.

Dondi (Jacques), né à Padoue, 1298-1359, médecin, mathématicien et mécanicien, a construit une horloge célèbre à Padoue. — Son fils, *Jean,* né à Chioggia, 1318-1389, inventa une horloge encore plus compliquée, d'où le surnom *Dall'Orologio* que sa famille garda.

Doneau (Hugues), né à Châlon-sur-Saône,

1507-1591, jurisconsulte, professeur à Bourges, protestant, sauvé par ses élèves à la Saint-Barthélemy, vécut à l'étranger. Il a laissé de savants *Commentaria juris civilis*.

Donegal, comté de l'Irlande, dans l'Ulster, sur la côte N.-O. de l'île, en partie couvert par des montagnes et des marais, découpé sur l'Océan par des baies nombreuses. On y récolte des pommes de terre et de l'orge; on y élève des bestiaux. Les villes sont : *Lifford*, Ballyshannon, Donegal, etc.

Donegal, v. du comté de ce nom (Irlande), à 38 kil. S.-O. de Lifford. Pêche du hareng.

Donetz, riv. de Russie, affluent du Don, a un cours de 600 kil.

Donga. V. DONKA.

Donges, bourg du canton et de l'arrond. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Monuments druidiques et gallo-romains. Tourbe; 2,920 hab.

Dong-Mong, sous-préfecture de la province de Bien-Hoa (Cochinchine française).

Dongolah, pays de la Nubie, dans la vallée du Nil, qui forma un royaume puissant au moyen âge, ruiné au XVIIIe s. et conquis par Ibrahim-Pacha en 1820.

Dongolah (Nouveau-) ou **Marakah**, ville du Dongolah (Nubie), sur la rive gauche du Nil, résidence d'un pacha égyptien; 4,000 hab.

Dongolah (Vieux-), village à 160 kil. S. du Nouveau-Dongolah, sur la rive droite du Nil; c'était une riche cité au moyen âge.

Doni (JEAN-BAPTISTE), né à Florence, 1594-1647, professeur d'éloquence, archéologue et musicien, a écrit : *Commentarii de Lyra Barberina*, etc.

Doni d'Attichi (LOUIS), évêque d'Autun, mort en 1664, a écrit une *Histoire de l'ordre des Minimes*, et a prononcé à Avignon l'*Oraison funèbre de Henri IV*, 1615.

Donizetti (GAETANO), né à Bergame, 1798-1848, compositeur célèbre, imita d'abord Rossini, puis fut inspiré par Bellini. Il composait avec une singulière facilité; mais malgré ses négligences et ses faiblesses, il n'en a pas moins été l'un des premiers artistes de son temps. Parmi ses œuvres très nombreuses, on peut citer : *Anna Bolena*, l'*Elixir d'Amour*, *Lucie de Lamermoor*, la *Fille du Régiment*, *la Favorite*, *Don Pasquale*, etc., des messes, des sonates.

Donjon (le), ch.-l. de canton, arrond. de La Palisse (Allier); 2,188 hab.

Donka, Donga ou **Dinga**, pays de la haute vallée du Nil, arrosé par le Kailak, affl. de gauche du Nil, habité par les *Dinkas*, pasteurs ou pêcheurs, musulmans et belliqueux.

Donnadieu (GABRIEL), né à Nîmes, 1777-1849, servit dans les armées de la république, fut compromis dans une conspiration contre Bonaparte et emprisonné. Rallié aux Bourbons, lieutenant général, il réprima durement l'insurrection de Didier à Grenoble, en 1816, et fut député de 1821 à 1827.

Donne (JOHN), né à Londres, 1573-1631, doyen de Saint-Paul, théologien, est surtout connu par ses poésies pleines de subtilités, d'obscurités métaphysiques, de jeux de mots.

Donnemarie-en-Montois, ch.-l. de canton, arrond. de Provins (Seine-et-Marne); 1,040 habitants.

Donnezan ou **Donazan**, anc. pays de France, compris auj. dans l'arrond. de Foix.

Donon, l'un des principaux sommets des Vosges, sur les limites de la France et de l'Allemagne (1.010 mèt.).

Donoso (JOSEPH), né à Consuegra (Espagne), 1628-1686, peintre et architecte.

Donoso Cortès (JEAN-FRANÇOIS), marquis **de Valdegamas**, né dans l'Estrémadure espagnole, 1809-1853, professeur au collège de Cacérès, député aux Cortès de 1837, exilé sous Espartero, fut directeur des études de la reine Isabelle, ambassadeur à Berlin, puis en France. On a de lui, en français, *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, 1851.

Dons gratuits, présents faits au roi de France par les Etats d'une province, avant 1789. Cet impôt retombait sur le Tiers Etat. — On appelait aussi *Dons gratuits* les décimes que payait le clergé.

Dontons (PABLO), né à Valence (Espagne), 1600-1666, a laissé de beaux tableaux à Valence.

Dontreix, bourg du canton d'Auzances, arrond. d'Aubusson (Creuse); 2,071 hab.

Dony (JEAN-JACQUES-DANIEL), né à Liège, 1759-1819, a découvert le zinc à l'état métallique, et développé les mines de la *Vieille-Montagne* à Moresnet.

Donzenac, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kil. N. de Brive (Corrèze); 3,189 hab.

Donzère, bourg du canton du Saint-Paul-Trois-Châteaux, arrond. de Montélimar (Drôme). Vins estimés; église romano-byzantine.

Donzy. ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. S.-E. de Cosne (Nièvre), sur le Nohain. Forges, hauts fourneaux; assez important au moyen âge; 3,634 hab.

Donzy, anc. pays de France, dans le Forez, auj. dans l'arrond. de Montbrison.

Doomsday-Book ou **Domesday-Book**, rôle du cadastre exécuté en Angleterre, de 1080 à 1086, par l'ordre de Guillaume le Conquérant. Le premier nom signifie *livre du jugement dernier*; le second, *livre de la circonscription*. On l'appelle encore *grand terrier*; on y trouve la description des 700 fiefs de barons et des 60,715 arrière-fiefs de chevaliers, distribués aux compagnons de Guillaume. Il fut déposé dans le trésor de la cathédrale de Winchester, d'où son nom de *Rotulus Wintoniæ*.

Doppet (FRANÇOIS-AMÉDÉE), né à Chambéry, 1753-1809, d'abord médecin et journaliste, prit part à la journée du 10 août 1792, concourut à la soumission de Lyon, comme général, mais fut moins heureux devant Toulon et aux Pyrénées-Orientales. On a de lui : *Mémoires politiques et militaires*.

Dorange (JACQUES-NICOLAS-PIERRE), né à Marseille, 1786-1811, a écrit des *odes*, une traduction des *Bucoliques* de Virgile, etc.

Dorat (Le), ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. N. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Sèvre; 2,847 hab.

Dorat ou **Daurat** (JEAN), né à Limoges, mort en 1588, fut directeur du collège de Coqueret, professeur de grec au Collège de France, 1560, et reçut de Charles IX le titre de poète royal; ses disciples, comme Ronsard, l'ont mis dans la Pléiade.

Dorat (CLAUDE-JOSEPH), né à Paris, 1734-1780, écrivit des tragédies médiocres, des héroïdes, des contes, des fables, quelques épîtres agréables; le genre fade et maniéré de Dorat a pourtant fait école.

Dorat-Cubières. V CUBIÈRES.

Dorbay (FRANÇOIS), né à Paris, mort en 1697, architecte, élève de Levau, a construit les Quatre-Nations, une partie du Louvre, des Tuileries, etc.

Dorchester, ch.-l. du comté de Dorset (Angleterre), à 184 kil. S.-O. de Londres, sur la Frome Ville très ancienne, avec un camp romain (*Maiden-Castle*) aux environs ; 5,500 hab.

Dordogne (*Duranius*), riv. de France, formée, près du mont Dore, de deux ruisseaux, la *Dore* et la *Dogne*. Elle passe à Bort, Argentat (Corrèze), Mayronne (Lot), Bergerac (Dordogne), Castillon, Libourne, Bourg (Gironde). Elle se réunit à la Garonne pour former la Gironde au Bec-d'Ambez. Le flux y produit la barre d'eau appelée *mascaret*. Elle a 490 kil. de cours, dont

292 navigables, et reçoit : à droite, la Cère, la Vézère et l'Isle.

Dordogne (La), département du S.-O. de la France, dans le bassin de la Garonne; il a été formé du Périgord et de portions de l'Agénois, de l'Angoumois et du Limousin. Sa superficie est de 918,256 hectares; la population, de 495,037 hab. Il renferme de nombreux plateaux, coupés par d'étroites vallées; il est arrosé par la Dordogne et ses affluents. On y exploite du fer, du sulfure de plomb, de la houille, de la tourbe, etc.; le sol est aride sur les plateaux; les vignes donnent beaucoup de vins assez estimés; on recueille du chanvre et des truffes renommées. On élève beaucoup de moutons et de porcs. Il renferme 5 arrond. : *Périgueux*, Bergerac, Nontron, Ribérac, Sarlat, 47 cantons, 583 communes. Il a un évêché à Périgueux et 2 églises consistoriales. Il relève de l'Académie et de la Cour d'appel de Bordeaux; 12e rég. mil.

Dordrecht ou **Dort** (*Dordracum*), v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 15 kil. S.-E. de Rotterdam, sur la Merwède, bras de la Meuse. Elle est dans une île au milieu d'un lac. Chantiers de construction, moulins à huile, verres à vitres, raffineries de sel et de sucre; 28,000 hab.

Dore (Mont), *Duranius mons*, massif de montagnes au S. du Puy-de-Dôme, ayant pour point culminant le Puy-de-Sancy (1,886 mèt.). — Dans la plaine, à 35 kil. O. d'Issoire, est l'établissement des eaux minérales du *Mont-Dore*.

Dore, ruisseau qui, réuni à la Dogne, forme la Dordogne (Puy-de-Dôme).

Dore, affluent de l'Allier, qui passe à Ambert. Cours de 130 kil.

Dore-les-Bains ou **Dore-Eglise,** bourg du canton d'Arlanc, arrond. d'Ambert (Puy-de-Dôme). Eaux minérales; 2,028 hab.

Doria. V. DOIRE.

Doria, illustre famille de Gênes, alliée aux Spinola. Ils luttèrent contre les Fieschi et les Grimaldi, qui étaient guelfes, après les avoir expulsés, 1296, les Doria et les Spinola se disputèrent l'autorité. En 1339, le peuple fatigué exclut du pouvoir les familles nobles.

Doria (OBERTO), grand-amiral, vainquit les Pisans à la Méloria, 1284. [à Corzola, sept. 1298.]

Doria (LAMBA), amiral, vainquit les Vénitiens

Doria (PAGANINO), amiral, battit les Vénitiens devant Constantinople, 1352, puis à Porto-Longo, près de Modon, 1354.

Doria (PIERRE), grand-amiral, réduisit, après la prise de Chiozza, les Vénitiens à implorer la paix, 1379; il repoussa leurs prières, fut enfermé dans Chiozza par Victor Pisani et fut tué d'un coup de bombarde, 1380.

Doria (ANDRÉ), né à Oneille, 1468-1560, servit d'abord sur terre plusieurs princes italiens, Charles VIII, Louis XII, et ne devint marin qu'après 1512. Il entra au service de François Ier, et fut bientôt le plus habile amiral de son temps; il fut nommé amiral des mers du Levant. Mais, en 1528, irrité des faveurs accordées par le roi au port de Savone, brouillé avec les courtisans, et craignant d'être arrêté, il se donna à Charles-Quint, et affranchit sa patrie de la domination française. Il établit alors la constitution de Gênes. Il seconda Charles-Quint dans ses expéditions de Tunis, 1535, et d'Alger, 1541. *La mer s'inclinait devant lui*, disait-on. Il conserva la plus grande influence à Gênes, triompha en 1547 de la conspiration des Fieschi et la réprima rigoureusement.

Doride (*Doris*). La *Doride d'Europe* était une région montagneuse de la Grèce ancienne, au S. de la Thessalie, à l'O. de la Phocide, à l'E. de l'Etolie. Elle était arrosée par le haut Céphise. Les villes étaient : Acyphas, Bœum, Erinée et Carphée. — La *Doride d'Asie*, à l'O. de la Carie, sur la mer Egée, comprenait les villes d'Halicarnasse et de Cnide, Cos dans l'île de ce nom, Lindos, Camiros et Ialyssos dans l'île de Rhodes, colonies des Doriens d'Argolide, qui formaient l'*Hexapole*.

Doriens, l'une des 4 tribus de la nation des Hellènes; ils descendaient, dit-on, de Dorus, l'un des 3 fils d'Hellen. D'abord établis dans la Thessalie, entre le Pénée et les monts Cambuniens, ils occupèrent ensuite la Dryopie, à laquelle ils donnèrent le nom de *Doride*. De là ils envahirent le Péloponnèse, au XIIe s. av. J.-C., et s'emparèrent de la Messénie, de la Laconie et de l'Argolide. Les Doriens détruisirent, dans les pays dont ils furent les maîtres, les germes de la civilisation, en fondant le pouvoir d'une aristocratie ignorante, oppressive et belliqueuse.

Sparte fut la principale cité dorienne; la rivalité de Sparte contre Athènes, la métropole ionienne, est l'un des grands faits de l'histoire grecque. — Les Doriens fondèrent des colonies : dans la Doride d'Asie, à Mallos, à Tarse; à Mélos, Théra, Ægine; à Byzance, à Corcyre; à Cyrène en Afrique; à Syracuse, Sélinonte, Agrigente, Messine en Sicile, à Tarente, Héraclée, Brindes, Rhégium en Italie, etc.

Dorigny (MICHEL), né à Saint-Quentin, 1617-1665, gendre de Vouet, fut peintre et grava la plupart des œuvres de son beau-père.

Dorigny (LOUIS), son fils, né à Paris, 1654-1742, élève de Lebrun, vécut en Italie, et y a composé de belles fresques.

Dorigny (NICOLAS), frère du précédent, né à Paris, 1657-1746, a fait peu de tableaux, mais beaucoup d'estampes estimées.

Doris, fille de l'Océan et de Téthys, eut, de son frère Nérée, les 50 Néréides.

Dorking, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 33 kil. S.-O. de Londres, dans une vallée très saine; 5,000 hab.

Dorléans (LOUIS), né à Paris, 1542-1629, jurisconsulte, ligueur passionné, fut exilé par Henri IV en 1594, mais put rentrer en France en 1603. Parmi ses pamphlets célèbres on cite : *Avertissement des catholiques anglois aux François*, 1586; le *Banquet et après-dînée du comte d'Arète;* les *Ouvertures du Parlement*.

Dorléans (PIERRE-JOSEPH), né à Bourges, 1644-1699, jésuite, professeur, prédicateur, a écrit, d'un style clair et élégant : *Histoire des révolutions d'Angleterre* et *Histoire des révolutions d'Espagne*.

Dormans, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. O. d'Epernay (Marne). Commerce de vins. Victoire de Henri, duc de Guise, en 1575, 2,179 hab.

Dormans (JEAN DE), né à Dormans, mort en 1373, avocat au Parlement, évêque de Beauvais, cardinal, chancelier de France, a fondé le collège de Beauvais à Paris. — Son frère, *Guillaume*, puis, son neveu, *Milon*, furent après lui chanceliers de France.

Dormeilles ou **Dormelles,** village du canton de Moret, arrond. de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Clotaire II y fut défait en 600.

Dormitor (mont), l'un des plus hauts sommets du plateau de Mœsie (Turquie), entre le Montenegro et la Rascie (2,608 mèt.).

Dornach, village à 30 kil. N. de Soleure (Suisse), sur la Birse. Vins; défaite des Autrichiens, en 1499.

Dornach, ville de l'anc. canton et arrond. de Mulhouse, auj. dans la Haute-Alsace; 3,800 hab.

Dornes, ch.-l. de canton, arrond. de Nevers [(Nièvre); 1,945 hab.]

Dornoch, ch.-l. du comté de Sutherland (Ecosse), à 336 kil. N. d'Edimbourg, sur le *golfe de Dornoch;* 3,500 hab.

Dorogobouj, v. du gouvern. de Smolensk (Russie), brûlée par les Français dans la retraite de 1812; 5,000 hab.

Dorothée (SAINTE), vierge chrétienne d'Alexandrie, persécutée sous Maximin Daïa, 311. Fête, le 6 février.

Dorothée de Tyr, théologien grec, vivait sous Dioclétien, martyrisé, dit-on, sous Julien, en 362 (?). On a de lui *Synopsis de vita et morte prophetarum.*

Dorothée (SAINT), né en Palestine, vivait vers 560, fut *archimandrite* d'un monastère et a écrit un livre que l'abbé de Rancé a traduit sous ce titre : *Instruction de saint Dorothée.*

Dorpat ou **Derpt,** v. de Livonie (Russie), sur l'Embach, à 240 kil N.-E. de Riga. Ville fondée en 1030 par les Russes, conquise par les chevaliers Teutoniques, elle fit partie de la Hanse, fut longtemps disputée par les Suédois, les Polonais et les Russes Gustave-Adolphe y a fondé une université, 30,000 hab.

Dorsanne (ANTOINE), né à Issoudun, mort en 1728, docteur de Sorbonne et grand vicaire de Paris, a laissé un curieux *Journal de ce qui s'est passé à Rome et en France au sujet de la bulle Unigenitus,* 2 vol. in-4°.

Dorset, comté d'Angleterre, au S.-O., sur la Manche. On l'appelle *le jardin* de l'Angleterre; on y récolte céréales, chanvre, lin, on y nourrit beaucoup de moutons. Les villes princ. sont : *Dorchester,* Lyme-Regis, Bridport, Weymouth, Poole, Shaftesbury, etc.

Dorset (Comtes et ducs DE), anc. famille d'Angleterre, remontant à *Herbrand de Sackville,* compagnon de Guillaume le Conquérant.

Dorset (THOMAS **Sackville,** comte DE), né à Witham (Sussex), 1536-1608, membre de la chambre des Communes, Pair d'Angleterre, fut toujours dévoué à Elisabeth, et fut comblé d'honneurs par Jacques Ier. Il a écrit *le Miroir des Magistrats,* récit en vers des infortunes des grands, et *Gorboduc,* première pièce en vers du théâtre anglais, 1561.

Dorset (EDOUARD **Sackville,** comte DE), petit-fils du précédent, 1590-1652, essaya vainement de réconcilier Charles Ier avec le Parlement, combattit dans les rangs des cavaliers, signa la capitulation d'Oxford, et mourut, dit-on, de chagrin.

Dorset (CHARLES **Sackville,** comte DE), petit-fils du précédent, 1637-1705, a eu de la réputation à cause de ses poésies.

Dortmund, v. de Westphalie (Prusse), sur l'Emscher, affl. du Rhin, jadis ville impériale et fortifiée. Toiles, tabac, quincaillerie ; brasseries, distilleries d'eau-de-vie; 34,000 hab.

Dorval (MARIE - AMÉLIE - THOMAS **Delaunay,** Mme), née à Lorient, 1801-1849, fut actrice dès l'enfance, et débuta à Paris, en 1818, à la Porte-Saint-Martin. Ses succès dans le drame la firent entrer au Théâtre-Français, 1834, où elle se montra l'interprète passionnée de la révolution romantique de cette époque.

Dorvigny (LOUIS), né à Versailles, 1743-1812, a écrit beaucoup de pièces de théâtre, dont plusieurs eurent une grande vogue : *Janot ou les battus payent l'amende,* 1779 ; *Le Désespoir de Jocrisse, le Tu et le Toi,* l'*Avocat chansonnier,* etc.

Dorylée, anc. v. de Phrygie, près du Thymbris. Les Croisés y battirent les Turcs Seldjoucides en 1097.

Dosi (JÉRÔME), né près de Modène, 1695-1775, architecte, élève de Fontana, a restauré la basilique de Sainte-Marie-Majeure, et élevé de nombreux monuments en Italie.

Dosithée, magicien juif de Samarie, disciple de saint Jean-Baptiste, aurait voulu se faire passer pour le Messie, et forma l'une des 7 premières hérésies, celle des *Dosithéens.* Il se laissa mourir de faim.

Dossi ou **Dosso** (LES FRÈRES), peintres du XVIe s., fondateurs de l'école de Ferrare ; l'aîné, *Dosso-Dossi,* 1479-1560, excella dans le genre de l'histoire ; le second, *Jean-Baptiste,* mort en 1545, dans le paysage et les grotesques.

Dothaïm, près du Thabor, dans la tribu de Zabulon (Palestine), où Joseph fut vendu par ses frères.

Dotis, bourg de Hongrie, à 20 kil. S.-E. de Comorn. Eaux thermales.

Dottignies, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. S.-E. de Courtray ; 4,000 hab.

Douai, ch.-l. d'arrond. du départ. du Nord, à 30 kil. S de Lille, sur la Scarpe, siége d'une Cour d'appel, d'une Académie universitaire, de Facultés des lettres, de droit, etc. C'est une ville bien bâtie, avec une belle citadelle, une école d'artillerie. Verreries, raffineries de sucre, filatures de coton, etc. ; commerce assez actif ; 29,170 hab.

Douairs. V. DÉIRA.

Douanes (*portorium* à Rome), branche de l'administration, qui perçoit un impôt sur les denrées et produits, qui entrent dans un Etat ou qui en sortent, c'est leur caractère fiscal. Les douanes ont encore pour but de protéger l'industrie d'un pays, par des taxes élevées ou des prohibitions. En France, l'Assemblée constituante acheva de détruire toutes les douanes intérieures ; sous l'Empire et la Restauration, on reprit avec vigueur le système protecteur, fortement organisé par Colbert. L'Angleterre s'est efforcée, par son exemple, de diminuer les rigueurs du régime douanier.

Douar, réunion de tentes rangées en cercle, chez les Arabes. Plusieurs douars forment une *ferka,* fraction de la tribu.

Douarnenez, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N.-O. de Quimper (Finistère). Port où l'on pêche la sardine, sur la *baie de Douarnenez,* profonde de 24 kil , entre la presqu'île de Crozon au N. et celle du Raz au S. ; 9,810 hab.

Double (FRANÇOIS-JOSEPH), médecin, né à Verdun-sur-Garonne, 1776-1842, l'un des fondateurs de l'Ecole de médecine, membre de l'Institut. On lui doit une *Séméiologie,* un *Mémoire sur le croup ;* il a découvert la quinine.

Doublon, monnaie d'or espagnole, valant 20 fr. 38 cent. ou 40 fr. 76 c. ou 81 fr. 52 c.

Doubnitza, v. de Macédoine (Turquie), sur un affluent du Strouma ; 6,000 hab.

Doubs (*Dubis*), rivière qui vient du mont Risoux. arrose le départ. du Doubs, touche au canton de Berne, traverse le Jura et la Haute-Saône, en passant par Pontarlier, Saint-Hippolyte, Baume-les-Dames, Besançon, Dôle, et finit dans la Saône à Verdun. Son cours, très sinueux et peu navigable, est de 450 kil. Il reçoit la Loue, l'Alle grossie de la Savoureuse, la Seille, etc.

Doubs (Le), département de l'E. de la France, formé d'une partie de la Franche-Comté et de la principauté de Montbéliard. Divisé en *Plaine, Moyenne* et *Haute-Montagne,* il renferme des pâturages, des bois, produit des céréales, du chanvre. du lin, des vins médiocres. On y élève des chevaux, des bestiaux, des porcs. Il y a beaucoup de mines de fer. L'industrie est florissante. Il renferme 4 arrondissements : *Besançon,* Pontarlier, Baume-les-Dames, Montbéliard ; 27 cantons et 638 communes. Il a 522,755 hectares de superficie et 310,827 hab. Il forme le diocèse de l'archevêché de Besançon, relève de la Cour d'appel et de l'Académie de Besançon ; 7e région militaire.

Doucin (LOUIS), jésuite, né à Vernon, 1652-1726, a écrit l'*Histoire du Nestorianisme ;* — de *l'Origénisme ; Mémorial touchant l'état et les progrès du jansénisme en Hollande ;* etc.

Doudeauville, bourg du canton de Samer, arrond. de Boulogne (Pas-de-Calais).

Doudeville, ch.-l. de canton, arrond. et à

12 kil. N. d'Yvetot (Seine-Inférieure). Comm. de chevaux ; 2,874 hab.

Doudyns (WILHEM), né à La Haye, 1650-1697, peintre, a été l'un des fondateurs de l'Académie de peinture de cette ville.

Doué, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. S.-O. de Saumur (Maine-et-Loire). Défaite des Vendéens en 1793 ; 3,260 hab.

Douéra, v. de l'arrond. et du départ. d'Alger, à 25 kil. S.-O. de cette ville ; 4,600 hab.

Douffet (GÉRARD), peintre, né à Liège, 1594-1660, élève de Rubens, étudia aussi en Italie.

Douglas, v. du comté et à 13 kil. S.-O. de Lanark (Ecosse). — Ancienne capitale de l'île de Man, sur la côte E. ; 12,000 hab.

Douglas, anc. famille d'Ecosse, ennemie des Anglais au XIVe siècle, rivale des Stuarts au XVe : *William* fut l'un des braves compagnons de Wallace ; — *Jacques* combattit avec Robert Bruce ; — *Archibald* et *William*, son neveu, luttèrent contre les Anglais. — Au XVe s., *Archibald*, au service de la France, fut tué à Verneuil, 1424 ; — *William* fut poignardé par Jacques II, en 1452 ; — *Archibald*, ennemi de Jacques III, perdit ses deux fils à Flowden. — Au XVIe s., *Godwin*, évêque de Dunkeld, a traduit l'*Enéide* en vers et composé quelques poèmes ; — *Jacques*, régent d'Ecosse en 1572, fut mis à mort en 1581, comme complice du meurtre de Darnley.

Doujat (JEAN), né à Toulouse, 1609-1688, membre de l'Acad. française en 1650, jurisconsulte, enseigna l'histoire au fils de Louis XIV. Il a écrit : *Dictionnaire de la langue toulousaine ; Specimen juris ecclesiastici ; La Clef du grand Pouillé de France ; Prænotionum canonicarum libri quinque*, etc.

Doulaincourt, ch.-l. de canton, arrond. de Vassy (Haute-Marne) ; 1,935 hab.

Doulevant-le-Château, ch.-l. de canton, arrond. de Vassy (Haute-Marne) ; 694 hab.

Doullens, ch.-l. d'arrond. de la Somme, sur la rive gauche de l'Authie, à 33 kil. N. d'Amiens, avec une citadelle, auj. maison de détention. Commerce de grains, de bestiaux, d'huile, etc. ; 4,649 hab.

Doulon, bourg du canton de Carquefou, arrond. de Nantes ; 4,097 hab.

Dour, bourg du Hainaut (Belgique), à 16 kil. S.-O. de Mons ; 7,000 hab.

Douranis, peuplade de l'Afghanistan, composée de 500,000 individus, agriculteurs et pasteurs, au S. des monts du Khorassan.

Dourdan, ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil. S.-E. de Rambouillet (Seine-et-Oise), anc. capitale du Hurepoix. Commerce de grains et de laine. Fabriques d'ouvrages de nacre ; 3,054 hab.

Dourgne, ch.-l. de canton, arrond. de Castres (Tarn) ; 1,844 hab.

Dournazac, bourg du canton de St-Mathieu, arr. de Rochechouart (Haute-Vienne) ; 2,123 hab.

Douro ou **Duero** (*Durius*), fleuve qui vient de la sierra d'Urbion (Espagne), arrose Soria, Aranda, Tordesillas, Toro, Zamora ; sépare l'Espagne du Portugal, et se jette au-dessous de Porto, après un cours de 850 kil., dont 130 navigables. Il reçoit : à gauche, l'Eresma, le Tormès, l'Agueda, le Coa ; et à droite, le Pisuerga, le Sequillo, l'Ezla, le Sabor, la Tamega.

Dousa (JEAN VAN DER **Does,** en latin), homme d'Etat hollandais, 1545-1604, a laissé des poésies latines, et *Annales Hollandiæ* en vers, puis en prose.

Douvaine, ch.-l. de canton, arrond. de Thonon (Hte-Savoie) ; 1,252 hab.

Douve (La), riv. de France, arrose Saint-Sauveur-le-Vicomte et finit dans la Taute au-dessus de Carentan (Manche). Cours de 70 kil.

Douvres ou **Dover** (*Portus Dubris*), port du comté de Kent (Angleterre), sur le Pas de Calais, à 80 kil. S.-E. de Londres, avec de vastes bassins et de bonnes fortifications, lieu de passage très fréquenté pour la France ; 28,000 hab.

Douvres ou **Dover,** capit. de l'Etat de Delaware (Etats-Unis), à 32 kil. N.-E. de Washington, sur le Jones-Creek, affl. de la Delaware. Comm. de farine ; 4,000 hab.

Douvres ou **Dover,** v. du New-Hampshire (Etats-Unis), sur le Cocheco. Industrie active ; 8,000 hab.

Douvres, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. N.-O de Caen (Calvados), près de la Délivrande ; 1,846 hab.

Doux, affl. de droite du Rhône, finit à Tournon.

Douze, riv. qui arrose Cazaubon (Gers), Roquefort (Landes), et forme, avec le Midou, la Midouze à Mont-de-Marsan.

Douze-Tables (Loi des), première législation des Romains, écrite et rendue publique. C'est l'œuvre des Décemvirs, 450-449 av. J.-C. Elle a été le fondement du droit romain. Nous n'en avons que des fragments.

Douzy, bourg du canton de Mouzon, arrond. et à 9 kil. S.-E. de Sedan (Ardennes), anc. résidence des rois Mérovingiens.

Dovalle (CHARLES), né à Montreuil-Belley (Maine-et-Loire), 1807-1829, a publié quelques poésies gracieuses et élégantes (*l'Oratoire du Jardin*, etc.).

Dover. V. DOUVRES.

Dovrefield. V. DOFRINES.

Dow (GÉRARD), peintre hollandais, né à Leyde, 1613-1680, fils d'un verrier, élève de Rembrandt, a surtout représenté en petit des scènes domestiques, avec une exactitude minutieuse et beaucoup de talent. On cite surtout sa *Femme hydropique*.

Dow (ALEXANDRE), orientaliste écossais, mort en 1779, a laissé : *Hist. de l'Hindoustan* et les *Contes d'Inetullah de Delhi*.

Dowletabad, forteresse de l'Hindoustan, près du Godavéry.

Down, comté d'Irlande, dans l'Ulster ; le sol est montagneux ; le lac Strangford en découpe la côte. Il donne des pommes de terre et de l'orge. On y élève des chevaux, des moutons et des chèvres. Le ch.-l. est *Down*.

Down ou **Down-Patrick,** au S. du lac Strangford, ville très ancienne, jadis évêché catholique, a une cathédrale fondée, dit-on, par saint Patrick. Aux environs, eaux fréquentées de Saint-Patrick ; 4,700 hab.

Doyat (JEAN DE), né au château de Doyat (Auvergne), 1445-1499, procureur général au Parlement de Paris, fut fouetté, puis exilé après la mort de Louis XI.

Doyen (GABRIEL-FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1726-1806, élève de Carle Vanloo, se passionna à Rome pour les grands maîtres, et, à son retour, conquit une grande réputation par ses beaux tableaux d'histoire.

Doyen (*Decanus*), le premier dans les chapitres, les universités, les corporations, soit par l'âge, soit par la dignité.

Doyet, bourg du canton de Montmarault, arrond. de Montluçon (Allier) ; 2,341 hab.

Dozulé, ch.-l. de canton, arrond. de Pont-l'Evêque (Calvados) ; 928 hab.

Drac, riv. qui vient du Pelvoux de Vallouise ; ce torrent impétueux, de 148 kil. de cours, reçoit la Romanche, et finit dans l'Isère, au-dessous de Grenoble.

Drachme, poids de l'anc. Grèce équivalant à 4 grammes ; — monnaie grecque d'argent, valant 69 centimes.

Dracon, archonte d'Athènes, 621 av. J.-C., donna des lois d'une sévérité extrême ; quelques-unes cependant étaient encore en vigueur à la fin de la guerre du Péloponnèse, quoique Solon eût modifié heureusement cette législation, écrite avec du sang, disait Démade.

Dracontius, prêtre espagnol du Ve s., a écrit un poème latin, *l'Hexameron*, qui a peut-être inspiré Milton.

Dragonnades, persécutions dirigées, sous Louis XIV, contre les protestants qui ne voulaient pas se convertir. Louvois employa surtout des dragons qui logeaient chez les calvinistes, et commettaient toutes sortes de violences.

Dragons, soldats combattant à pied et à cheval, créés en 1558 par le maréchal de Cossé-Brissac. En 1668, Lauzun fut *colonel général des dragons.*

Draguignan, ch.-l. du département du Var, à 904 kil. S.-E. de Paris, près de l'Artuby, affl. de l'Argens; ville très forte au moyen âge, entrepôt de commerce ; 9,133 hab.

Dragut, corsaire turc, né en Anatolie, lieutenant de Barberousse, commanda plusieurs fois les flottes ottomanes ; établit son quartier général dans l'île de Zerbi, et fut tué au siège de Malte, 1565.

Drake (FRANCIS), né à Tavistock (Devonshire), 1540-1596, servit sur des bâtiments de commerce ; puis, ruiné par les Espagnols, conçut contre eux une haine qu'il put satisfaire, en prenant leurs galions et pillant leurs villes d'Amérique. De 1576 à 1580, il fit le 2e voyage autour du monde, tout en leur faisant éprouver de grandes pertes. Elisabeth le créa chevalier Il recommença ses courses, força l'entrée de la baie de Cadix, 1587 ; contribua à la ruine de l'*Invincible Armada,* 1588, et mourut en mer près de Porto-Bello. Il a attaché son nom à l'importation de la pomme de terre en Europe.

Drakenberg, chaîne de montagnes de l'Afrique australe, parallèle à la côte orientale, entre la colonie de Natal, le pays des Bassoutos, et la république de la Rivière-Orange.

Drakenborch (ARNOLD), né à Utrecht, 1684-1747, professeur et critique célèbre, a écrit : *De Prœfecto urbis, De officio prœfectorum prœtorii,* et a donné une bonne édition de Tite Live.

Drama, v. de Macédoine (Turquie), à 48 kil. E. de Sérès. Forges ; tabac et coton.

Drammen, v. du diocèse d'Aggerhuus (Norvège), à 35 kil. S.-O. de Christiania. Port ; chantiers de construction; commerce de bois; 19,000 hab.

Drangiane, anc. pays de l'Asie, entre l'Arie au N., la Caramanie à l'O., la Gédrosie au S., l'Arachosie à l'E. (auj. S.-O. de l'Afghanistan). La capitale était *Prophthasia.*

Dranse, nom de deux rivières qui viennent des Alpes Pennines : *la Dranse savoisienne,* torrent de 44 kil., qui arrose la Hte-Savoie, et finit dans le lac de Genève ; — la *Dranse valaisane,* qui finit dans le Rhône à Martigny.

Drapeau. En France, sous les deux premières races on avait pour enseigne la bannière qui flottait au-dessus de la châsse de saint Martin. Sous les Capétiens, on y ajouta *l'oriflamme,* bannière de saint Denis. La couleur des drapeaux varia aux XVIe, XVIIe et XVIIIe s. En 1789, le drapeau tricolore devint l'étendard national, qui fut remplacé par le drapeau blanc, sans motifs historiques, sous la Restauration.

Drapeau rouge. La Constituante avait décrété que tout attroupement devait se disperser, quand le drapeau rouge serait déployé par l'autorité. Le 17 juillet 1791, Bailly et Lafayette le déployèrent pour disperser les émeutiers du Champ-de-Mars. Ce fut le drapeau de la Commune de 1871.

Drave ou **Drau** (*Dravus*), riv. formée de deux sources, l'une venant du pic des Trois-Seigneurs, l'autre du col de Toblach. La Drave coule du N.-O. au S.-E., entre les Alpes Styriennes et Carniques, par Lienz, Villach, Warasdin, Eszek. Elle finit dans le Danube, après 640 kil. de cours. La Muhr est son principal affluent.

Draviras (Les cinq), nom collectif des 5 nations qui occupent le plateau du Dekkan (Hindoustan).

Drayton (MICHEL), poète anglais, né dans le comté de Warwick, 1563-1631, a écrit beaucoup de poésies, qui manquent de naturel : *les Guerres des Barons; Poly-Olbion,* en 50,000 vers, sur l'Angleterre, etc.

Drebbel (CORNEILLE VAN), né à Alkmaar, 1572-1634, favori des empereurs Rodolphe II et Ferdinand II, physicien et chimiste, à qui on attribue plusieurs inventions. Il a écrit : *De la nature des Elements; de la Quintessence.*

Drelincourt (CHARLES), né à Sedan, 1595-1669, pasteur calviniste, a écrit plusieurs traités célèbres, comme les *Consolations de l'âme fidèle.* — Son fils, *Charles,* né à Paris, 1633-1697, médecin de Turenne et des armées, professa à Leyde la médecine et l'anatomie, s'attacha à Guillaume d'Orange, composa des livres estimés et fut le maître d'élèves célèbres, comme Boerhaave.

Drengot, aventurier normand, au service de Mélo, riche marchand de Bari, battit trois fois les Grecs, mais succomba à la bataille de Cannes, 1019.

Drenthe, province des Pays-Bas, au N.-E., sur les limites du Hanovre prussien, a un sol plat, sablonneux, marécageux, avec de vastes tourbières. La superficie est de 2,663 kil. carrés; la population de 120,000 hab. Le ch.-l. est *Assen.* — *La Drenthe,* possédée par les évêques d'Utrecht et les ducs de Gueldre, fut incorporée aux Pays-Bas par Charles-Quint.

Drepanius (LATINUS PACATUS), poëte latin, né en Aquitaine, vivait au IVe s ; il n'est plus connu que par un *Panégyrique de Théodose le Grand.*

Drepanum, auj. *Trapani,* v. anc. au N.-O. [de la Sicile.]

Dresde, capitale du roy. de Saxe, sur l'Elbe, à 160 kil. S.-E. de Berlin. Elle renferme de nombreux monuments, de belles églises, le palais du roi, le Grand Opéra; beaucoup d'établissements d'instruction, des galeries de tableaux magnifiques, des bibliothèques, etc., ce qui l'a fait surnommer la Florence de l'Allemagne. — Orfèvrerie, bijouterie, instruments de précision, pianos, papiers peints, etc. Le commerce est facilité par de nombreuses lignes de chemins de fer. Bataille de 1813; 220,000 hab.

Dreux (*Durocasses*), ch.-l. d'arrond. de l'Eure-et-Loir, à 33 kil. N. de Chartres, au confl. de l'Eure et de la Blaise. La ville est dominée par les ruines du château des anciens comtes. Dreux a l'église destinée à la sépulture de la famille d'Orléans. Draps, tanneries; marchés aux bestiaux. Le duc de Guise y battit les Calvinistes, 1562. Patrie de Rotrou, de Godeau, de Philidor; 8,258 hab.

Dreux (Comtes de), maison féodale qui vient de *Robert Ier*, 3e fils de Louis VI, l'un des guerriers de la 2e croisade; il érigea Dreux en commune, 1159, et ne mourut qu'en 1188 ; — son fils, *Philippe,* évêque de Beauvais, fut un prélat batailleur, qui se distingua surtout à Bouvines, et mourut en 1217 ; — *Robert II,* son frère, comte de Dreux dès 1164, mourut en 1216 ; — de ses deux fils, l'un, *Robert III,* joua un certain rôle pendant les troubles de la régence de Blanche de Castille; l'autre, *Pierre Mauclerc,* a été la tige de la dernière maison de Bretagne. — La dynastie des comtes de Dreux, s'éteignit en 1365.

Dreux-Brézé, nom d'une famille française, qui remonte, dit-on, à Pierre de Dreux.—*Thomas de Dreux,* conseiller au Parlement, ayant reçu le marquisat de Brézé, ajouta à son nom celui de Brézé, 1686. — *Henri-Evrard,* 1762-1829, grand maître des cérémonies sous Louis XVI, est célèbre par la fameuse apostrophe que lui adressa Mirabeau. Il émigra après le 10 août, rentra en France sous l'Empire, et reprit ses fonctions en 1814 ; — Son fils, *Scipion,* 1793-1845, après avoir servi dans l'armée, resta pair après 1830,

mais conserva toutes ses sympathies pour la dynastie déchue.

Dreux du Radier (JEAN-FRANÇOIS), né à Châteauneuf-en-Thimerais, 1714-1780, avocat, littérateur, a écrit de nombreux ouvrages : *Bibliothèque historique et critique du Poitou; Essai historique, critique... sur les Lanternes;* l'*Europe illustre; Tablettes historiques des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV*, 3 vol. in-12° ; *Mémoires historiques... des reines et régentes de France*, 7 vol. in-12 ; traduction en vers et en prose des *Satires de Perse*, etc.

Drevet (PIERRE), graveur, né à Sainte-Colombe en Dauphiné, 1664-1738, élève de G. Audran ; et son fils, *Pierre*, né à Paris, 1697-1739, ont gravé avec talent les portraits de la plupart de leurs illustres contemporains.

Drewenz, affluent de la Vistule, arrose la prov. de Prusse et finit près de Thorn. Cours de 150 kil.

Driburg, v. de Westphalie (Prusse), sur l'Aa, à 60 kil. S. de Minden. Source minérale.

Drin (*Drilo*), fleuve de l'Albanie, tributaire de l'Adriatique ; il est formé par la réunion du *Drin blanc*, qui vient des Alpes Dinariques et du *Drin noir*, qui sort du lac d'Okhrida. Il passe à Alessio et a 140 kil.

Drina (*Drinus*), riv. de Bosnie, affluent de la Save, vient des Alpes Dinariques, coule du S. au N., sépare la Serbie de la Bosnie, passe à Zvornik et a 200 kil. de cours.

Drissa, riv. de Russie, affl. de la Düna. Cours de 100 kil.

Drogheda, v. du comté de Louth (Irlande), dans le Leinster, sur la Boyne, près de la mer, à 40 kil. N. de Dublin. Victoire de Guillaume III sur Jacques II, en 1690 ; 15,000 hab.

Drogman, nom donné aux interprètes dans les consulats et les ambassades des peuples chrétiens en Orient.

Drogon, fils de Tancrède de Hauteville, succéda à son frère Guillaume dans le comté de Pouille, en reçut l'investiture de l'empereur Henri III, 1047, et fut assassiné en 1051.

Drohobycz, v. de Gallicie (Austro-Hongrie). Foires pour les grains et bestiaux. Dépôt d'étalons ; 10.000 hab.

Droitwich, v. du comté et à 12 kil. N.-E. de Worcester (Angleterre). Sources salées ; 3,000 hab.

Droizy ou **Droissy** (*Truccia*), village du canton d'Ouchy, arr. et à 15 kil. S. de Soissons (Aisne). Victoire des Neustriens de Frédégonde en 593.

Droling (MARTIN), peintre, né à Oberbergheim (Alsace), 1752-1817, a produit un grand nombre de bons tableaux de genre.

Drolling (MICHEL-MARTIN), son fils, né à Paris, 1786-1851, élève de David, continuateur de l'école classique, de l'Académie des Beaux-arts en 1833, a décoré plusieurs églises de Paris, le Louvre, Versailles, etc.

Drôme (*Druna*), affl. de gauche du Rhône, vient des Alpes du Dauphiné, passe à Die, Crest, Livron ; a 110 kil. de cours, est peu navigable et change souvent de lit.

Drôme (Département de la), au S.-E. de la France, formé du Dauphiné occid et d'une partie de la Provence, et montagneux à l'E., a un climat sain et n'est fertile que sur les bords du Rhône. Il produit vins, fruits, châtaigniers, oliviers ; nourrit beaucoup de volailles et de vers à soie. Il y a des eaux minérales, de la houille (Fay), du granit, du marbre blanc. On fabrique de gros draps, on file et on tisse la soie ; les gants de Valence sont connus. Le commerce est actif. Il a 652,155 hectares et 313.763 hab. Il comprend 4 arrond. : *Valence*, Montélimar, Die, Nyons ; 29 cantons et 376 communes. Il y a l'évêché de Valence et 5 églises consistoriales ; il dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Grenoble ; 14e région militaire.

Dromore, v. du comté de Down (Irlande). Evêchés catholique et protestant.

Dronne, affl. de l'Isle, vient du canton de Chalus (Haute-Vienne), arrose Brantôme, Ribérac, Coutras (Dordogne), a 80 kil. de cours, mais est peu navigable.

Drontheim ou **Trondhiem,** v. de Norvège, dans le diocèse de ce nom, sur le Nid, au fond du *golfe de Drontheim*, à 400 kil. N. de Christiana. Commerce de bois, de poisson salé, de pelleteries, de pierres meulières. On y remarque la cathédrale de Saint-Olaf ; elle a été longtemps la résidence des rois ; 23,000 hab.

Dropt, affl. de droite de la Garonne, arrose Eymet dans la Dordogne, traverse le Lot-et-Garonne et la Gironde. Cours de 108 kil., dont 63 navigables.

Droste de Vischering (CLÉMENT-AUGUSTE, baron DE), né à Vorkelm, près de Munster, 1773-1845, archevêque catholique de Cologne, lutta contre le gouvernement prussien et fut enfermé de 1837 à 1841.

Drotningholm (*île de la reine*), château royal à 10 kil. O. de Stockholm.

Drouais (JEAN-GERMAIN), né à Paris, 1763-1788, peintre, élève de David, a laissé deux tableaux très estimés.

Drouais (HUBERT), né à La Roque (Normandie), 1699-1767, élève de Troy, réussit dans le portrait et la miniature.

Drouais (HENRI-FRANÇOIS), fils du précédent, mort en 1775, eut de la réputation et fut peintre de Monsieur, frère de Louis XVI.

Drouais (JEAN-GERMAIN), fils du précédent, né à Paris, 1763-1788, fut l'un des meilleurs élèves de David, et il avait déjà produit des œuvres remarquables, le *Retour de l'Enfant prodigue*, la *Veuve de Naïm*, la *Cananéenne aux pieds du Christ, Marius à Minturnes*, lorsqu'il mourut à Rome par excès de travail.

Drouais (Le), anc. pays de France, avait pour capitale *Dreux* (Eure-et-Loir).

Droué, ch.-l. de canton, arrond. de Vendôme (Loir-et-Cher) ; 1,045 hab.

Drouet (JEAN-BAPTISTE), né à Sainte-Menehould, 1763-1824, fils d'un maître de poste, fit arrêter Louis XVI à Varennes (juin 1791), siégea parmi les Montagnards de la Convention, fut prisonnier des Autrichiens de 1793 à 1796 ; devint sous-préfet de Sainte-Menehould, sous le Consulat et l'Empire. Proscrit en 1815, il vécut secrètement à Mâcon sous un faux nom.

Drouet, comte **d'Erlon** (JEAN-BAPTISTE), né à Reims, 1765-1844, soldat en 1782, était général de brigade en 1799, général de division en 1800. Il se distingua dans toutes les guerres de l'Empire, fut créé pair de France pendant les Cent Jours et assista à la bataille de Waterloo. Proscrit en 1815, il ouvrit une brasserie à Munich, rentra en France, 1825, fut rappelé à l'activité en 1830, commanda à Nantes, en Algérie et fut nommé maréchal en 1843.

Drouin, né à Nancy, mort en 1617, sculpteur et architecte, a fait les *Mausolées* du cardinal C. de Lorraine et de la famille de Bassompierre.

Drouot (ANTOINE, comte), né à Nancy, 1774-1847, fils d'un boulanger, élève de l'Ecole d'application de Metz, entra dans l'artillerie et devint général de division en 1813 ; il écrasa les Bavarois à Hanau et se distingua surtout dans la campagne de France. Gouverneur de l'île d'Elbe, 1814, il suivit Napoléon, combattit à Waterloo, fut acquitté par un conseil de guerre, et vécut dans la retraite. Napoléon l'appelait le *sage de la grande armée*.

Drovetti (BERNARDIN), né à Livourne, 1775-1852, consul général de France en Egypte, a formé deux collections d'antiquités, qui sont maintenant, l'une à Turin, l'autre au Louvre.

Droz (PIERRE-JACQUES), né à la Chaux-de-Fond.

1721-1790, s'est rendu célèbre comme mécanicien, par de nombreuses inventions. — Son fils, *Henri-Louis Jacques*, 1752-1791, a fabriqué plusieurs automates, et, comme son père, a pratiqué l'horlogerie.

Droz (PIERRE-JEAN), parent des précédents, né à la Chaux-de-Fond, 1746-1823, a été graveur de médailles et de monnaies.

Droz (FRANÇOIS-XAVIER-JOSEPH), né à Besançon, 1773-1850, capitaine des volontaires en 1792, servit jusqu'en 1796, fut professeur, puis entra dans l'administration des droits-réunis. Il se fit connaître comme littérateur, publia un *Essai sur l'art oratoire*, des *Observations sur les Maîtrises*, un roman, *Lina*, mais surtout un *Essai sur l'art d'être heureux*, 1806. Il écrivit dans plusieurs journaux sous la Restauration ; son *Traité de philosophie morale* lui ouvrit l'Académie française, 1825. On lui doit encore : *Economie politique*, *Histoire du règne de Louis XVI*, 3 vol. in-8º.

Druentia, nom ancien de la *Durance*.

Drugeon, affl. de la Saône, passe à Vesoul.

Druides, prêtres des Gaulois (du gaëlique *deru*, qui signifie chêne, ou du celtique *derouyd*, interprète des dieux). L'éducation de ceux qui se destinaient au druidisme durait vingt ans ; ils apprenaient une multitude de vers sur la théologie, la médecine, l'astronomie, les traditions nationales. Ils étaient juges et instruisaient la jeunesse; ils accomplissaient les sacrifices qui étaient parfois souillés de sang humain. Soumis à un grand-prêtre, ils se divisaient en *bardes* ou chantres des héros, *eubages* ou sacrificateurs et *druides* proprement dits. La religion des druides nous est encore assez mal connue; persécutés par les empereurs, ils se réfugièrent surtout en Armorique, où ils résistèrent longtemps à la domination romaine et au christianisme. — Au temps de César, leurs assemblées générales se tenaient dans les forêts des Carnutes. — Les *druidesses*, très respectées chez les Gaulois, connaissaient l'avenir, présidaient souvent aux sacrifices sanglants; les *vierges* de l'île de Sein étaient surtout célèbres.

Druidiques (Monuments). On appelle ainsi les *menhirs* ou pierres debout ; les *dolmens*, tables de pierres supportées par plusieurs pierres verticales; les *cromlechs*, pierres disposées en cercles, en ellipses, etc. Il paraît qu'ils avaient une destination religieuse, bien qu'il ne soit pas facile de la déterminer.

Drummond (WILLIAM), poète écossais, attaché aux Stuarts, 1585-1649, a aussi écrit l'*Histoire des cinq Jacques d'Ecosse*.

Drummont de Melfort (LOUIS-HECTOR, comte DE), aide de camp du maréchal de Saxe à Fontenoy, général, 1726-1788, a écrit : *Essai sur la cavalerie légère* et *Traité de la cavalerie*.

Druses ou **Druzes,** peuplade de Syrie, sur le versant occidental du Liban et dans l'Anti-Liban, de Beyrouth à Sour. Ils forment une sorte de féodalité guerrière sous des émirs et des cheiks; ils sont tributaires du Sultan. Musulmans de la secte d'Ali, ils mêlent à leur culte des pratiques chrétiennes et idolâtres. Hospitaliers, mais enclins à la vengeance, ils ont été souvent en lutte avec les Maronites, leurs voisins. Leur principale ville est Déir-el-Kamar. — Après de nombreuses luttes, après les odieux massacres de 1841, 1845 et surtout 1860, il fallut envoyer, au nom de l'Europe, 6,000 Français pour rétablir l'ordre. Depuis 1861, toutes les populations du Liban sont soumises à un seul pacha, vassal de la Turquie.

Drusilla (JULIA), fille de Germanicus et d'Agrippine, maîtresse de Caligula, son frère, morte en 38.

Drusus (MARCUS LIVIUS), tribun du peuple, rival de C. Gracchus, 122 av. J.-C., consul en 112, fut peut-être censeur en 109.

Drusus (MARCUS LIVIUS), son fils, tribun du peuple, 91, proposa de rendre les jugements aux sénateurs, d'introduire 300 chevaliers dans le Sénat, de donner au peuple des terres, aux Italiens le droit de cité. Il fut assassiné.

Drusus (LIVIUS CLAUDIANUS), père de Livie, se tua à Philippes, 42 av. J.-C., pour échapper à la vengeance d'Octave, qui épousa sa fille, en 38.

Drusus (CLAUDIUS NÉRON), fils de Livie et de Tiberius Néron, 38-9 av. J.-C., adopté par Auguste, combattit les Rhétiens, les Vindéliciens, les Gaulois soulevés, et mourut d'une chute de cheval dans sa 4e expédition en Germanie. C'est le frère de Tibère.

Drusus (CÉSAR), fils de Tibère et de Vipsania, né en 10 av. J.-C., comprima la révolte des légions de Pannonie, 14 ap. J.-C., détruisit la puissance de Maroboduus, et fut empoisonné, dit-on, par sa femme Livilla, 23.

Drusus, fils de Germanicus, mourut de faim, par l'ordre de Tibère, 33 ap. J.-C.

Dryades, déesses des forêts chez les Grecs ; elle erraient librement dans les bois et étaient mortelles.

Dryander (JONAS), 1748-1810, élève de Linné, a écrit un remarquable *Catalogue de la bibliothèque de Banks*, 5 vol. in-8º.

Dryden (JOHN), né à Aldwingle (Northampton), 1631-1701, poète et critique célèbre de l'Angleterre, se fit connaître par ses *Stances héroïques* sur la mort de Cromwell, 1658, loua les Stuarts dans l'*Astræa redux* et l'*Annus mirabilis*, fut nommé poète lauréat, et travailla pour le théâtre, en écrivant des drames en vers rimés. Puis il s'efforçait de former le goût du public par des œuvres de critique, comme l'*Essai sur la poésie dramatique*. Il aborda la satire, par *Absalon et Achitopel;* la controverse religieuse, par la *Biche* et la *Panthère*, où il défendait l'Eglise romaine ; la fable, etc. Il a été bon versificateur, sans fortes conceptions et sans émotions profondes.

Dryopes, tribu de Pélasges, qui a donné son nom à plusieurs contrées de la Grèce ancienne et surtout au pays, appelé plus tard Doride.

Duaren (FRANÇOIS), jurisconsulte, né près de Saint-Brieuc, 1509 - 1559, enseigna le droit à Paris, à Bourges. Il a laissé des *Commentaires* sur le Digeste et le Code, etc.

Duault, bourg du canton de Callac, arrond. de Guingamp (Côtes-du-Nord).

Duban (JACQUES-FÉLIX), né à Paris, 1797-1870, architecte célèbre, restaura plusieurs châteaux, le Louvre surtout. On lui doit : *Maison de Pompéi*, *Salle d'une villa antique*, *Tombeau étrusque*.

Du Barry (MARIE-JEANNE **Gomard de Vaubernier,** comtesse), née à Vaucouleurs, 1746-1793, fille d'un commis aux barrières, fut ouvrière à Paris, sous le nom de Mlle Lange, et, par l'intermédiaire du comte Jean du Barry, du valet de chambre Lebel, fut introduite à la Cour, mariée à Guillaume Du Barry, frère de Jean, et, depuis 1769, devint la favorite toute-puissante de Louis XV. A l'avénement de Louis XVI, elle fut exilée à l'abbaye de Pont-aux-Dames, près de Meaux ; mais bientôt, grâce à la reine, elle put vivre dans sa charmante résidence de Luciennes, avec le duc de Brissac. Arrêtée en juillet 1793, après un voyage en Angleterre où elle était allée mettre en sûreté ses diamants, elle fut mise à mort, malgré ses lâches dénonciations et ses cris, le 8 décembre.

Du Bartas (GUILLAUME DE SALLUSTE), poète gascon, 1544-1590, est surtout connu par ses ouvrages, qui eurent une grande vogue : *La Première semaine ou la Création*, *la Seconde semaine*, *Uranie*, *Judith*, etc. Il a de la verve, mais sa versification se distingue par sa faconde hyperbolique.

Du Bellay (GUILLAUME), seigneur de *Langey*,

né au château de Glatigny, près de Montmirail, 1491-1543, bon capitaine, gouverneur du Piémont, 1537, fut surtout négociateur en Italie, en Angleterre, en Allemagne. Il a laissé des *Mémoires* intéressants, 7 vol. in-12; *Instruction sur le faict de la guerre; Epitome de l'antiquité des Gaules.*

Du Bellay (JEAN), son frère, 1492-1560, également bon diplomate, évêque de Bayonne, de Paris, cardinal en 1535, fut lieutenant général de Picardie et de Champagne, 1536, et fortifia Paris. Plus tard il fut évêque d'Ostie et doyen du sacré collège. Il a protégé les lettres, et a laissé *Francisci Francorum regis Epistola apologetica,* 1542; *Lettres,* etc.

Du Bellay (MARTIN), frère des précédents, mort, en 1559, a laissé des *Mémoires historiques* de 1513 à 1547.

Du Bellay (RENÉ), frère des précédents, mort en 1546, évêque de Grasse, du Mans, s'est principalement occupé d'horticulture.

Du Bellay (JOACHIM), neveu des prédécents, né au château de Liré, en Anjou, 1524-1560, poète, a chanté, quoique ecclésiastique, l'amour et les plaisirs. Il a publié 115 sonnets en l'honneur d'Olive; 47 sonnets sur les *Antiquités de Rome;* 183, sous le titre de *Regrets;* des hymnes, des odes, etc. Sa *Défense et illustration de la langue française* fut comme le manifeste de la jeune école littéraire, dont Ronsard fut le maître.

Dubeux (LOUIS), né à Lisbonne, de parents français, 1798-1863, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, professeur de turc, d'hébreux, etc., a écrit dans plusieurs revues; a donné des *Eléments de grammaire turque, la Perse et la Tartarie,* dans l'Univers pittoresque, etc. Il a collaboré au *Nouveau Dictionnaire d'histoire et de géographie.*

Dubicza, petite place forte de la Croatie turque, sur l'Unna; 6,000 hab.

Dubienka, v. du gouvern. de Lublin, sur le Boug (Pologne russe). Victoire de Kosciuszko, en 1792.

Du Biez (OUDART), maréchal de France sous François Ier et sous Henri II, mort en 1551.

Dubis, nom ancien du *Doubs.*

Dublin, capitale de l'Irlande, ch.-l. du comté de Dublin, dans le Leinster, à l'embouchure de la Liffey, à 445 kil. N.-O. de Londres. Siége du gouvernement de l'Irlande, d'archevêchés anglican et catholique, Université (*Trinity-College*), vaste bibliothèque, écoles, observatoire magnétique, hôpitaux, etc., avec d'assez nombreux monuments, qui ne sont pas très remarquables. On y fabrique surtout des popelines; le commerce est plus développé que l'industrie. La population est de 338,000 hab. — Quelques auteurs disent que c'est l'*Eblana portus* de Ptolémée; d'autres attribuent sa fondation à des hommes du Nord, qui l'appelèrent *Dubh-Linn,* le *Marais noir;* elle fut prise par les Anglais en 1169.

Dubner (FRÉDÉRIC), né dans la Saxe-Gotha, 1802-1867, fut attaché à la maison Didot, prit une part active à la publication du *Thesaurus linguæ græcæ* d'Henri Estienne, et de la grande *Collection grecque-latine.* Il a donné beaucoup d'éditions d'auteurs grecs; une *Grammaire élémentaire de la langue grecque,* etc.

Dubno, v. de Volhynie (Russie), à 220 kil. N.-O. de Jitomir, sur le Styr. Marchés de laine; 9,000 hab.

Dubois (JEAN), sculpteur, né à Dijon, 1626-[1694.]

Dubois (GUILLAUME), né à Brive, 1656-1723, d'abord précepteur, fut chargé de l'éducation du duc de Chartres, qui fut le Régent; il le décida, en 1692, à épouser Mlle de Blois, fille de Louis XIV, et reçut l'abbaye de Saint-Just. Nommé conseiller d'Etat par le Régent, en 1715, il lui fit conclure les traités de la Triple et de la Quadruple-Alliance, déjoua la conspiration de Cellamare, et, après une guerre contre l'Espagne, obtint la disgrâce d'Alberoni. Malgré ses vices, qu'on a peut-être exagérés, malgré sa malhonnêteté politique (il était payé par l'Angleterre), il montra beaucoup d'activité et une véritable habileté diplomatique. Tout puissant sur l'esprit du duc d'Orléans, il devint archevêque de Cambrai, 1720, cardinal, 1721, premier ministre, 1722; il fut membre de trois académies et présida l'assemblée du clergé de France.

Dubois (ANTOINE, baron), chirurgien, né à Gramat (Lot), 1756-1837, après une jeunesse laborieuse, devint professeur à l'école de chirurgie, en 1790. Il eut une grande réputation, à cause de son talent de diagnostic surtout. Il fut doyen de la Faculté de médecine en 1830.

Dubois de Crancé (EDMOND-LOUIS-ALEXIS), né à Charleville (Ardennes), 1747-1814, fut député aux Etats Généraux, membre de la Convention, fut chargé de réduire Lyon, 1793, et se déclara contre Robespierre, au 9 thermidor. Membre des Cinq-Cents, il fut nommé inspecteur général d'infanterie, 1798, ministre de la guerre, 1799. Il s'opposa au coup d'Etat du 18 brumaire, et vécut dès lors dans la disgrâce.

Dubois (PAUL-FRANÇOIS), dit *de la Loire-Inférieure,* né à Rennes, 1793-1874, élève de l'Ecole normale, professeur, destitué à cause de ses opinions politiques, se fit connaître comme journaliste. *Le Globe,* qu'il dirigea, de 1824 à 1830, eut un grand succès littéraire et politique. Après 1830, Dubois fut nommé inspecteur général, conseiller de l'Université, 1839, directeur de l'Ecole normale, 1840. Député de la Loire-Inférieure, de 1831 à 1848, souvent secrétaire de la Chambre, il eut surtout une grande influence sur la direction de l'instruction publique. Il a longtemps travaillé à une *Histoire des Origines du Christianisme,* qu'il n'a pas achevée.

Dubos (JEAN-BAPTISTE), historien, né à Beauvais, 1670-1742, fut chargé de missions diplomatiques pendant la régence, entra à l'Académie française, en 1720, et en fut le secrétaire perpétuel. On a de lui: *Histoire des quatre Gordiens; Histoire de la ligue de Cambrai; Histoire de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules,* 3 vol. in-4o.

Dubost (ANTOINE), né à Lyon, 1769-1825, peintre d'histoire.

Dubouchage (FRANÇOIS-JOSEPH **de Gratet,** vicomte), né à Grenoble, 1749-1821, inspecteur général de la marine en 1791, ministre de la marine avant le 10 août, fut replacé à ce ministère, 1815-1817.

Dubourdieu (JEAN-ARMAND), né à Montpellier, 1652-1720, ministre protestant, s'attacha à Schomberg, 1685, et vécut en Angleterre. On a de lui: *Comparaison des lois pénales de France contre les protestants avec les lois d'Angleterre contre les papistes;* etc.

Du Bourg (ANTOINE), né à la Seille (Auvergne), fut chancelier de France, en 1535, et mourut en 1538.

Du Bourg (ANNE), neveu du précédent, né à Riom, 1521-1559, professeur de droit à Orléans, conseiller-clerc au Parlement de Paris, calviniste, fut arrêté par l'ordre de Henri II, avec Louis Dufaur, 1559, déclaré hérétique par l'évêque de Paris et mis à mort le 20 déc. 1559.

Dubourg (LOUIS-FABRICE), né à Amsterdam, en 1691, peintre et graveur, élève de Lairesse et de Van Huysum, a traité des *Sujets galants.*

Du Bourg (LÉONORE-MARIE DU **Maine,** comte), 1655-1739, vainquit les Impériaux au combat de Rumersheim, 1709, et devint maréchal en 1724.

Dubourg-Butler (Comte FRÉDÉRIC), né à Paris, 1778-1850, d'abord marin, royaliste, puis républicain, s'attacha à Bernadotte; plus tard

se rallia aux Bourbons, mais fut mis à l'écart de 1815 à 1830. Il joua un certain rôle pendant les journées de Juillet, mais continua de vivre dans la gêne et dans la souffrance.

Duboy de Laverne (PHILIPPE-DANIEL), né près de Dijon, 1755-1802, neveu de dom Clément, dirigea l'imprimerie nationale du Louvre pendant la révolution, et réorganisa surtout la typographie orientale.

Du Breuil (GUILLAUME), né à Figeac, mort après 1344, avocat du roi au Parlement, a écrit un livre important, *Stylus curiæ Parlamenti Franciæ*, 1330.

Du Buat-Nançay (LOUIS-GABRIEL, comte), né en Normandie, 1732-1787, chevalier de Malte, diplomate, a écrit : *Hist. ancienne des peuples de l'Europe*, 12 vol. in-12; les *Origines ou l'ancien gouvernement de la France, de l'Italie et de l'Allemagne*, 4 vol. in-12.

Dubufe (CLAUDE-MARIE), né à Paris, 1790-1864, peintre, élève de David, a composé des tableaux historiques, mais a surtout réussi dans les portraits.

Dubuisson (ULRIC), né à Laval, 1748-1794, auteur dramatique, exécuté comme complice d'Hébert.

Dubuque, v. de l'Etat d'Iowa (Etats-Unis), sur le Mississipi. Mines de plomb aux environs; industrie active; 22,000 hab.

Duby (P.-ANCHER-TOBIESEN), né dans le canton de Soleure, 1721-1782, fut blessé au service de la France, et a laissé : *Traité des monnaies des barons, évêques, abbés, villes et seigneurs de France*, 2 vol. in-4°; *Recueil de pièces obsidionales*, in-fol.

Duc, d'abord général d'armée, chef militaire veillant à la défense des frontières romaines, au IVe s. — Il y eut également des *ducs* dans les royaumes fondés par les Barbares. — Aux temps féodaux, les plus puissants seigneurs prirent le nom de *ducs*. A partir du XVIe s., ce ne fut plus qu'une simple dignité ; il y eut les *ducs et pairs*, les *ducs héréditaires*, les *ducs à brevet*.

Duc (Monsieur le); à partir du XVIIe s., on désigna ainsi le fils aîné des princes de Condé

Ducancel (CHARLES-PIERRE), né à Beauvais, 1766-1835, a beaucoup écrit, surtout des comédies, comme l'*Intérieur des Comités révolutionnaires*, 1795.

Du Cange (CHARLES **du Fresne**, sieur), né à Amiens, 1610-1688, avocat, trésorier de France, fut l'un des plus célèbres érudits du XVIIe s. On a de lui : *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, 3 vol. in-fol., *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatis*, 2 vol. in-fol.; *Historia Byzantina ; Hist. de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, etc., etc.

Ducange (VICTOR-HENRI-JOSEPH **Brahain**), né à La Haye, 1783-1833, écrivit des romans qui eurent de la vogue, et des drames, dont le plus célèbre est *Trente ans ou la vie d'un joueur*.

Ducarel (ANDRÉ **Coltée**), né à Greenwich, 1714-1785, a publié *Antiquités anglo-normandes*, in-fol., et *Série de 200 médailles anglo-galliques*.

Ducart (ISAAC), peintre de fleurs, né à Amsterdam, 1630-1694.

Ducas, famille qui a donné à Constantinople 3 empereurs : Constantin XI, 1059-1067 ; Michel VII, 1071-1078; Alexis V, 1204; et à Nicée Jean Ducas Vatace, 1222-1225.

Ducas (MICHEL), historien grec de cette famille, se réfugia à Lesbos en 1453, puis en Italie ; il écrivit *Historia Byzantina, a Johanne Palæologo I ad Mehemetem II*.

Ducasse (JEAN-BAPTISTE), né dans le Béarn, mort en 1715, s'illustra au service de la Compagnie du Sénégal, fut nommé par Louis XIV gouverneur de Saint-Domingue, 1691 ; devint chef d'escadre, 1703, lieutenant général, et joua un rôle actif dans la guerre de la succession d'Espagne.

Ducat, monnaie d'or, dont la valeur a varié de 9 fr. 50 à 11 fr.; il y a aussi des ducats d'argent, valant de 3 fr. 25 à 5 fr. 20.

Du Caurroy (FRANÇOIS-EUSTACHE), né à Gerberoy, 1549-1609, fut maître de la chapelle des rois, surintendant de la musique royale, 1599. On a de lui : *Missa pro defunctis*, *Mélanges de Musique*, *Fantaisies*; on lui attribue l'air de la chanson : *Charmante Gabrielle*.

Ducaurroy de la Croix (ADOLPHE-MARIE), né à Eu, 1788-1850, professeur de droit romain à la Faculté de Paris, a donné : *Institutes de Justinien traduites*; *Institutes de Justinien expliquées; Juris civilis Enchiridium*, etc.

Ducey, ch.-l. de canton, arrond. d'Avranches (Manche); 1,860 hab.

Duchange (*Gabriel*), né à Paris, 1662-1757, graveur distingué, excella surtout à rendre les œuvres du Corrège.

Du Châtel. V. CHATEL (DU).

Duchâtel (*Tanneguy*). V. TANNEGUY.

Duchâtel (PIERRE), né à Arc-en-Barrois (Hte-Marne), 1480-1552, l'un des érudits du XVIe s., fut évêque de Tulle, de Mâcon, grand-aumônier, 1547, évêque d'Orléans, 1551. Il s'est rendu célèbre par sa science et sa tolérance. On a de lui : *Trépas, obsèques de François Ier*; deux *Sermons funèbres*, etc.

Duchâtel (CHARLES-MARIE-TANNEGUY, comte), né à Paris, 1803-1866, prit une part active à la direction du *Globe*, publia un bon livre, *De la Charité*; et, après 1830, fut conseiller, député, ministre. Il soutint avec talent la politique conservatrice jusqu'à la révolution de 1848. Il était membre de l'Académie des Sciences morales et de l'Académie des Beaux-arts.

Du Châtelet ou **Chastelet** (GABRIELLE-EMILIE **Le Tonnelier de Breteuil**, marquise), née à Paris, 1706-1749, de bonne heure très instruite, mariée au marquis du Châtelet-Lomont, se lia avec Voltaire, en 1733, et lui donna asile à Cirey. Sous sa direction, elle composa une *Dissertation sur la nature du feu*, les *Institutions de physique*, une *Lettre sur les forces vives*, une traduction des *Principes de Newton*, etc.

Duché de Vancy (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Paris, 1668-1704, de l'Académie des Inscriptions, a composé des opéras, des pièces sacrées pour Saint-Cyr, *Absalon*, *Débora*, *Jonathas*, etc.

Duchesne (ANDRÉ), né à l'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire), 1584-1640, fut géographe et historiographe de Louis XIII. On a de lui : *Antiquités et Recherches de la grandeur et majesté des rois de France; Antiquités et Recherches des villes, châteaux, etc., de toute la France; Pet. Abœlardi et Heloissæ opera; Historiæ Normannorum scriptores antiqui; Historiæ Francorum scriptores*, 5 vol. in-fol.; etc.

Duchesne (FRANÇOIS), son fils, 1616-1693, a publié l'*Histoire des chanceliers de France* (ouvrage de son père) et *Traité des officiers qui composent le Conseil d'Etat*.

Duchesne (JEAN), né à Versailles, 1779-1855, conservateur du Cabinet des estampes, a écrit plusieurs mémoires : *sur les Nielles, sur les Jeux de cartes tarots du* XIVe *au* XVIIIe *s.*, etc.

Duchesne (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), né à Gisors, 1770-1856, peintre en miniature, a continué la série des émaux commencée au Louvre par Petitot.

Duchesnois (CATHERINE-JOSÉPHINE **Rafin**, dite Mlle), née à Saint-Saulves-lès-Valenciennes, 1777-1835, d'abord domestique, joua dans une société d'amateurs, débuta à Paris dans le rôle de *Phèdre*, 1802, et fut considérée, malgré des cabales, comme une grande tragédienne.

Ducis (JEAN-FRANÇOIS), né à Versailles, 1733-1816, admira Shakespeare et entreprit de le faire connaître en l'accommodant au goût du

public du XVIII[e] s. Il donna *Hamlet*, 1769, *Roméo et Juliette*, le *Roi Lear*, *Macbeth*, *Jean sans Terre*, *Othello*, 1792. Il imita Euripide et Sophocle dans *Œdipe chez Admète*, 1778, et entra alors à l'Académie française. Son chef-d'œuvre original, *Abufar*, est de 1795. Il refusa une place au Sénat, et composa dès lors de petites pièces de vers d'un tour simple et gracieux.

Duckworth (Sir JOHN THOMAS), né dans le comté de Surrey, 1748-1817, mousse dès 1759, se distingua dans toutes les guerres de l'Angleterre, fut vice-amiral en 1806, força le passage des Dardanelles, mais dut se retirer devant les préparatifs de défense de Constantinople. Il fut gouverneur de Terre-Neuve, 1810, et membre du Parlement, 1813.

Duclair, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Rouen (Seine-Inférieure), port sur la Seine; 1,915 hab.

Duclercq (JACQUES), né en Artois, 1420-1469, a écrit des *Mémoires*, qui s'étendent de 1448 à 1467.

Duclos (CHARLES **Pinot**), né à Dinan, 1704-1772, après plusieurs écrits légers, attira sur lui l'attention par la *Confession du comte de X*..., 1742, et par le conte d'*Acajou et Zirphile*. Après l'*Histoire de Louis XI*, il entra à l'Académie française, 1747, et fut historiographe de France, 1750. Il donna alors ses *Considerations sur les Mœurs;* fournit des *Mémoires* à l'Académie des Inscriptions dont il était membre, devint secrétaire perpétuel de l'Acad. française, 1755, et travailla beaucoup au *Dictionnaire*. Forcé de s'éloigner de la France, en 1766, il écrivit des *Considérations sur l'Italie*. C'est après la Révolution qu'on publia son ouvrage le plus lu : *Mémoires secrets sur le règne de Louis XIV, la régence et le règne de Louis XV*.

Ducornet (LOUIS-CÉSAR-JOSEPH), né à Lille, 1806-1856, privé de bras par vice de conformation, se servit de ses pieds pour peindre, et acquit une réputation méritée.

Ducos (JEAN-FRANÇOIS), né à Bordeaux, 1765-1793, député à la Législative et à la Convention, sembla, quoique Girondin, se rapprocher de la Montagne, et fut rayé, sur la demande de Marat, de la liste de proscription dressée le 31 mai 1793. Il protesta plus tard en faveur des Girondins, fut arrêté et exécuté avec eux.

Ducos (Le comte ROGER), né à Dax, 1754-1816, membre de la Convention, fit partie de la Plaine. Il fut du conseil des Cinq-Cents, directeur en juin 1799, aida au coup d'État du 18 brumaire, fut consul provisoire, puis entra au Sénat. Banni en 1815, il périt d'un accident de voiture.

Ducos (THÉODORE), né à Bordeaux, 1801-1855, neveu du précédent, fut député de 1834 à 1848, membre de la Constituante et de la Législative. Après le coup d'Etat du 2 déc., il fut ministre de la marine, et déploya beaucoup d'activité.

Ducpétiaux (EDOUARD), économiste, né à Bruxelles, 1804-1869, inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance, a publié : *Des caisses d'épargne; Du progrès et de l'état actuel de la réforme pénitentiaire*, 3 vol.; *Enquêtes sur la condition des classes ouvrières*, 3 vol.; *Des colonies agricoles*, etc.

Ducq (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Ledeghem (Flandre), 1762-1829, élève de P. de Cock, peintre d'histoire.

Ducray-Duminil (FRANÇOIS-GUILLAUME), né à Paris, 1761-1819, dirigea les *Petites-Affiches*, puis écrivit un grand nombre de romans, d'un style incorrect, qui eurent de la vogue, *Cœlina ou l'enfant du mystère*, *Victor ou l'enfant de la forêt*, *les Soirées de la chaumière*, etc.

Du Deffand. V. DEFFAND (Mme DU).

Ducrest (CHARLES-LOUIS, marquis), né près d'Autun, 1747-1824, frère de madame de Genlis, colonel, chancelier du duc d'Orléans, a écrit des ouvrages d'économie politique : *Essai sur les principes d'une bonne constitution; Mémoire sur l'impôt; Traité de la monarchie absolue*, etc.

Ducrest de Villeneuve (ALEXANDRE-LOUIS), né au Theil, près de Vitré, 1777-1852, novice à 14 ans, fut blessé et pris à Trafalgar, accomplit en 1806 une mission périlleuse dans la mer des Indes, et devint capitaine de frégate après de nouveaux exploits, 1810. Il gagna le grade d'amiral sous la Restauration par ses expéditions aux Antilles et sur la côte septentrionale de l'Afrique. Il commanda l'escadre qui contribua à la prise d'Anvers et fut préfet maritime à Lorient.

Ducreux (JOSEPH), né à Nancy, 1737-1820, peintre, élève de Latour, a surtout réussi dans les portraits.

Ducroisy (PHILIBERT **Gassaud-**), né en Beauce, 1630-1695, fut un comédien de la troupe de Molière.

Duderstadt, v. du Hanovre (Prusse), à 22 kil. E. de Gœttingue; 4,500 hab.

Dudley, v. du comté de Worcester (Angleterre), à 12 kil. N.-O. de Birmingham, l'un des centres de la fabrication du fer; 46,000 hab.

Dudley (EDMOND), 1462-1510, jurisconsulte, conseiller privé de Henri VII, est célèbre par ses exactions. Il fut mis à mort sous Henri VIII.

Dudley (JOHN), fils du précédent, né à Londres, 1502-1554, protégé par Wolsey et Th. Cromwell, devint grand amiral sous Henri VIII, grand maréchal, sous Edouard VI, et duc de Northumberland. Il fit exécuter le régent Somerset; et, pour conserver le pouvoir, voulut faire reconnaître comme reine sa bru, Jane Grey. Arrêté, il fut exécuté par l'ordre de Marie Tudor.

Dudley (ROBERT), comte **de Leicester**, 2[e] fils du précédent, 1531-1588, devint le favori d'Elisabeth, fut avant tout un courtisan ambitieux, qu'on accusa de plusieurs crimes et ne justifia pas son élévation par son mérite. Envoyé au secours des Hollandais, 1585-1587, il échoua dans sa mission.

Dudley (ROBERT), fils du précédent et de lady Howard Douglas, 1573-1639, se distingua à la prise de Cadix, 1590, fut bien accueilli par Côme II, duc de Toscane, et fit exécuter de grands travaux à Pise et à Livourne.

Dudley (JEAN-GUILLAUME **Ward**), 1781-1833, fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet Canning, 1827-1828. On a publié sa curieuse correspondance.

Dudon, doyen de la collégiale de Saint-Quentin, a écrit *les Mœurs et les Exploits des premiers ducs de Normandie* jusqu'en 1002.

Duel ou **Combat judiciaire**, inconnu aux anciens, importé par les Barbares; il fut d'un usage général sous le régime féodal. Saint Louis commença à lui substituer la preuve par témoins; il fallut une autorisation du roi depuis Philippe le Bel; c'est Henri II qui a permis le dernier duel judiciaire, celui de Jarnac et de La Châteigneraie.

Duero. V. DOURO.

Dufail (NOEL), sieur de la *Hérissaye*, né à Rennes, au XVI[e] s., jurisconsulte, a laissé les *Arrêts du Parlement de Bretagne*, in-fol., 1579; et un livre burlesque, *les Contes d'Eutrapel*.

Dufay (GUILLAUME), compositeur de musique, né à Chimay, 1350-1432.

Duffel, bourg de la prov. d'Anvers (Belgique), sur la Nèthe, à 10 kil. N. de Malines; 4,000 hab.

Duflos (CLAUDE), né à Paris, 1662-1727, graveur dont les œuvres sont très recherchées.

Dufrénoy (ADELAIDE-GILETTE **Billet**, Mme), née à Paris, 1765-1825, ruinée par la Révolution, se fit connaître par ses travaux littéraires et surtout par ses *Elégies*. Elle a publié des romans.

Dufrénoy (PIERRE-ARMAND), né à Sevran

(Seine-et-Oise), fils de la précédente, 1792-1857, entra dans le corps des mines, 1813. Avec Elie de Beaumont il a exécuté la *Carte géologique de France*, 1841. Il a été membre de l'Académie des Sciences, directeur de l'Ecole des mines. Il a publié une série de *Mémoires* très intéressants, entr'autres *Voyage metallurgique* en Angleterre.

Dufresnoy (CHARLES-ALPHONSE), né à Paris, 1611-1665, peintre, élève de Vouet, fut atteint de paralysie et écrivit un poème latin, *De arte graphica*, publié par Mignard, souvent réimprimé et traduit.

Dufresnoy (Lenglet-). V. LENGLET.

Dufresny (CHARLES **Rivière**), né à Paris, 1654-1724, arrière-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Anet, eut plusieurs charges qui ne l'enrichirent pas, s'occupa de musique, d'architecture, de jardins, et donna au Théâtre-Français plusieurs comédies étincelantes d'esprit : *l'Esprit de contradiction, la Coquette de village, le Faux sincère*, etc.

Dugaid-Stewart. V. STEWART.

Dugas de Bois-Saint-Just (JEAN-LOUIS-MARIE), né à Lyon, 1743-1820, officier, diplomate, a laissé plusieurs ouvrages, *Paris, Versailles et les provinces au* XVIIIe s., 2 vol. in-8°; *les Sires de Beaujeu*, etc.

Dugas-Montbel (JEAN-BAPTISTE), né à Saint-Chamond, 1776-1834, renonça au commerce pour étudier le grec et s'occuper de littérature. Il traduisit l'*Iliade* et les poèmes homériques, avec commentaires. Il fut de l'Académie des Inscriptions, et député de 1830 à 1834.

Dugazon (JEAN-BAPTISTE-HENRI **Gourgault**, dit), né à Marseille, 1743-1809, fut un comédien célèbre; composa quelques comédies médiocres pendant la Révolution, et fut professeur au Conservatoire.

Dugazon (LOUISE-ROSALIE **Lefèvre**, Mme), née à Berlin, 1755-1821, excella dans les rôles de jeunes amoureuses et de soubrettes, puis obtint de nouveaux triomphes dans le rôle de *mères*. C'était la femme divorcée du précédent.

Dugdale (WILLIAM), né dans le comté de Warwick, 1605-1686, attaché aux Stuarts, a écrit des livres estimés : *Monasticum Anglicanum*, 3 vol. in-fol.; *Antiquités du comté de Warwick*; le *Baronage en Angleterre*; *Hist. de la cathédrale de Saint-Paul*.

Dughet (GASPARD), dit *le Guaspre*, né à Rome, 1613-1675, d'une famille originaire de Paris, élève du Poussin, a excellé dans le paysage.

Dugommier (JEAN-FRANÇOIS **Coquille**), né à la Basse-Terre (Guadeloupe), 1736-1794, lieutenant-colonel démissionnaire à la Révolution, fut élu à la Convention, et devint bientôt général de division. Il reprit Toulon, 1793, chassa les Espagnols du Roussillon, 1794, et fut tué en Catalogne, près de Figuières.

Duguay-Trouin (RENÉ), né à Saint-Malo, 1673-1736, fils d'un armateur, se distingua comme corsaire, devint capitaine de frégate, se signala par de nombreux exploits dans la guerre de la Succession d'Espagne; fut chef d'escadre en 1715, lieutenant général en 1731. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1740.

Duguernier (LOUIS), peintre du XVIe s., célèbre par ses miniatures sur vélin; — *Alexandre*, son fils, 1614-1689, peintre sur émail.

Du Guesclin. V. GUESCLIN (DU).

Duguet (JACQUES-JOSEPH), né à Montbrison, 1649-1733, d'abord oratorien, s'attacha ensuite à Port-Royal. Théologien et moraliste, il a écrit : *Traité sur les devoirs d'un évêque; Règle pour l'intelligence des Ecritures, Explication du livre de la Genèse*, 6 vol. in-12, etc.

Du Haillan. V. HAILLAN (DU).

Du Halde (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1674-1745, jésuite, secrétaire du P. Tellier, a écrit : *Lettres édifiantes et curieuses; Description géographique, historique*, etc., de l'*empire de la Chine*, 4 vol. in-fol.

Duhamel (JEAN-BAPTISTE), né à Vire, 1624-1706, curé de Neuilly-sur-Marne, aumônier du roi, fut secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, 1666-1697. On a de lui : *De meteoris et fossilibus; Philosophia vetus et nova*, etc.

Duhamel (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS **Guillot-**), né près de Coutances, 1730-1816, ingénieur distingué, fut de l'Académie des Sciences, 1786, et a surtout écrit une *Géométrie souterraine*, manuel des mineurs.

Duhamel du Monceau (HENRI-LOUIS), né à Paris, 1700-1782, inspecteur de la marine, membre de l'Académie des Sciences, a écrit de nombreux ouvrages : *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France; De la physique des arbres; De l'exploitation des bois; Traité des arbres fruitiers*, etc.

Du Hausset (Mme), 1720-1780, femme de chambre de Mme de Pompadour, a laissé des *Mémoires sur la cour de Louis XV* (Collection Barrière).

Duhesme (PHILIPPE-GUILLAUME), né à Bourgneuf (Saône-et-Loire), 1766-1815, volontaire de 1792, se distingua sous Dumouriez, sous Jourdan, en Vendée, en Allemagne, en Italie, et devint général. Il fit les campagnes de l'Empire, montra surtout son courage dans la campagne de France, et fut massacré à Waterloo.

Duilius (Nepos), consul romain, 260 av. J.-C., vainquit les Carthaginois à la bataille navale de Myles, et obtint les honneurs du triomphe naval; on érigea sur le Forum une colonne en souvenir de la victoire.

Duisbourg, v. de la Prusse rhénane, sur la Ruhr, a 2 kil. du Rhin. Fabriques de draps et de toiles; commerce actif; 26,000 hab.

Duiveland, île de la Zélande (Pays-Bas), au S.-E. de l'île de Schouwen.

Dujardin (KARL), né à Amsterdam, 1640-1678, peintre, élève de Berghem, a laissé des tableaux remarquables (*le Calvaire, le Charlatan*), et a surtout reproduit des scènes pastorales et des animaux.

Dujardin (BÉNIGNE), dit *Boispréaux*, né à Paris, vécut au XVIIIe s., et a écrit une *Histoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4°.

Dujardin (FÉLIX), né à Tours, 1801-1860, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, puis de Rennes, a publié des œuvres remarquables : *Flore d'Indre-et-Loire; Hist. naturelle des infusoires; — des helminthes*, etc.

Dulague (VINCENT-FRANÇOIS-JEAN-NOEL), né à Dieppe, 1729-1805, professeur d'hydrographie à Rouen, a écrit : *Leçons de navigation* et *Principes de navigation*.

Dulaure (JACQUES-ANTOINE), né à Clermont-Ferrand. 1755-1835, s'occupa d'architecture, écrivit la *Description de Paris*, la *Description de la France;* fut membre de la Convention, se rangea du parti des Girondins, se réfugia en Suisse jusqu'au 9 thermidor, fut du conseil des Cinq-Cents, et rentra dans la vie privée après le 18 brumaire. Le plus important de ses ouvrages est l'*Histoire civile, physique et morale de Paris*, 1821, 10 vol. in-8°. Il a encore publié : *Hist. abregée des différents cultes; Esquisses des principaux événements de la Révolution française; Pogonologie ou Histoire philosophique de la barbe; Hist. des environs de Paris; Hist. de la révolution de* 1830, etc.

Dulaurens (ANDRÉ), né à Arles, fut médecin de Henri IV et mourut en 1609. On a de lui : *Historia anatomica humani corporis; De Crisibus; De visu.*

Dulaurens (HENRI-JOSEPH), né à Douai, 1719-1797, se fit connaître par un pamphlet intitulé *les Jésuitiques*, se réfugia en Hollande, en Allemagne, et fut condamné. Il a encore écrit l'*E-*

vangile de la raison et le *Compère Mathieu.*

Dulcigno (*Olcinium*), v. d'Albanie (Turquie), place fortifiée et bon port de l'Adriatique, à 32 kil. S. de Scutari ; 6,500 hab.

Dulcin, hérésiarque de Novare, qui annonçait le règne du Saint-Esprit. Il fut brûlé avec sa femme, 1307, par l'ordre de Clément V.

Dulichium (auj. *Neochori*), la principale des îles Echinades, au S.-O. de l'Etolie.

Dulong (Pierre-Louis), né à Rouen, 1785-1838, élève de l'Ecole polytechnique, s'occupa surtout de chimie, découvrit le chlorure d'azote en 1811, etc.; puis fit des travaux de physique très-intéressants, avec Petit sur les lois du refroidissement, avec Berzelius sur l'eau et l'acide carbonique, etc. Il fut professeur à l'Ecole normale, à la Faculté des sciences, à l'Ecole d'Alfort, à l'Ecole polytechnique; il devint directeur des études dans cette dernière école en 1830, membre de l'Académie des Sciences, 1823, il en devint le secrétaire perpétuel après Cuvier, 1832.

Dulot, poète du XVIIe siècle, inventeur des bouts-rimés, dit-on. Sarrazin écrivit contre lui une satire.

Dumaniant (Antoine-Jean **Bourlin,** dit), né à Clermont-Ferrand, 1752-1828, comédien, directeur de la Porte-Saint-Martin, a écrit une foule de pièces, où il y a beaucoup de verve.

Dumanoir (Philippe-François **Pinel)** ou **Du Manoir,** né à la Guadeloupe, 1806-1865, a composé à Paris près de deux cents pièces, pour la plupart vaudevilles, qui ont eu du succès.

Dumarest (Rambert), né à Saint-Etienne, 1730-1808, ciseleur, puis graveur en médailles.

Dumarsais (César **Chesneau),** né à Marseille, 1670-1756, avocat, précepteur, fut un grammairien célèbre et travailla à l'Encyclopédie. On a de lui : *Méthode raisonnée pour apprendre la langue latine; Principes de grammaire* et surtout *Traité des tropes.*

Dumas (Charles-Louis), né à Lyon, 1765-1813, médecin, professeur de physiologie à Montpellier, recteur de l'Académie, a écrit : *Système de nomenclature et de classification des muscles du corps humain; Principes de physiologie; Doctrine générale des maladies chroniques,* etc.

Dumas (Alexandre **Davy de la Pailleterie),** né à Jérémie (Haïti), 1762-1807, fils d'un riche colon et d'une négresse africaine, s'engagea à 14 ans et devint général de division en 1793. Il se distingua aux Pyrénées-Orientales, aux Alpes, en Italie, et commanda la cavalerie en Egypte.

Dumas (Alexandre **Davy),** fils du précédent, né à Villers-Cotterets, 1803-1870, clerc de notaire, expéditionnaire dans les bureaux du duc d'Orléans, composa des vers, des nouvelles, débuta, comme écrivain, en 1826, écrivit des vaudevilles, sous le nom de Davy, mais ne fut connu qu'après le succès de *Henri III et sa cour,* drame en 5 actes, 1829. Bibliothécaire du duc d'Orléans, il donna, en mars 1830, *Stockholm, Fontainebleau et Rome.* Dès lors protégé par la famille royale, il obtint de grands succès comme romancier, comme écrivain dramatique. Doué d'une facilité remarquable de conception, de style, de dialogue, il aurait pu obtenir l'un des premiers rangs dans la littérature contemporaine, s'il n'avait pas gaspillé son talent dans une multitude d'œuvres, qu'il a composées, soit seul, soit en collaboration. Néanmoins sa réputation a été européenne. Citons parmi ses pièces : *Antony,* 1831 ; *Charles VII chez ses grands vassaux,* tragédie, 1831 ; *Richard d'Arlington,* drame, 1831 ; *la Tour de Nesle,* drame, 1832 ; *Angèle, Catherine Howard,* 1834; *Kean,* 1836 ; *Caligula,* tragédie, 1837 ; *Mademoiselle de Belle-Isle,* comédie; un *Mariage sous Louis XV,* comédie, 1841 ; les *Demoiselles de Saint-Cyr,* comédie, 1843 ; les *Mousquetaires,* drame, 1845; la *Reine Margot,* drame, 1847; le *Chevalier de Maison-Rouge,* drame, 1847; *Monte-Cristo,* drame, 1849 ; etc. Ses romans sont aussi nombreux que ses drames; les plus populaires ont été : le *Capitaine Paul,* 1838 ; *Impressions de voyage ; le Chevalier d'Harmenthal ; une Fille du Régent, le Chevalier de Maison-Rouge; la Dame de Montsoreau,* le *Collier de la Reine,* et surtout les *Trois Mousquetaires,* avec *Vingt ans après* et *le Vicomte de Bragelonne;* le *Comte de Monte-Cristo ;* la *Reine Margot,* etc., etc. Il a écrit des journaux, fondé le *Théâtre historique,* publié une sorte de *Mémoires,* etc. Il restera cependant de cet esprit si vif et et si fécond peu d'œuvres dignes d'être relues.

Dumas (Mathieu, comte), né à Montpellier, 1753-1837, fut aide de camp de Rochambeau en Amérique, fut envoyé en mission en Allemagne et en Hollande ; membre de la Législative, puis du Conseil des Anciens, il fut proscrit au 18 fructidor 1797. Bonaparte le fit entrer au conseil d'Etat; ministre de la guerre du roi Joseph, il organisa l'armée napolitaine, puis servit Napoléon en Espagne, en Allemagne, en Russie. Exclu du conseil d'Etat en 1822, il y rentra en 1830, après avoir été député. Il a écrit un *Précis des événements militaires de* 1798 *à* 1807; traduit l'*Histoire de la guerre d'Espagne* de Napier, et rédigé ses *Souvenirs.* Il mourut pair de France.

Dumbarton, ch.-l. du comté de ce nom (Ecosse), a 90 kil. O. d'Edimbourg. Bon port, avec un château sur un rocher presque inaccessible ; 5,000 hab. — Le comté, montagneux et peu fertile, est dominé par le Ben-Lomond. On y exploite du fer, de la houille ; on y élève des bestiaux.

Duméril (André-Marie-Constant), né à Amiens, 1774-1860, professeur à la Faculté de médecine et au Muséum d'histoire naturelle, a écrit l'*Erpétologie générale* ou *Histoire naturelle des reptiles,* 9 vol. avec atlas.

Duméril (Edélestand), philologue français, mort en 1871, a publié d'importants travaux : *Origines latines du théâtre moderne; Essai sur la formation de la langue française; Histoire de la comédie,* etc.

Dumersan (Marion), 1780-1849, attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, a fait représenter plus de 200 pièces, souvent spirituelles et gaies, comme les *Saltimbanques;* a publié un recueil de *Chansons nationales;* écrit les *Eléments de numismatique,* et une *Histoire du cabinet des médailles.*

Dumesnil (Marie-Françoise **Marchand,** dite Mlle), née près d'Alençon, 1713-1803, fut une tragédienne célèbre, qui se retira de la scène en 1776. On a publié ses *Mémoires.*

Dumfries, ch.-l. du comté de ce nom (Ecosse), sur la Nith, près du golfe de Solway, à 114 kil. S. d'Edimbourg ; 14,000 hab. — Le comté est couvert par les ramifications des monts Cheviots et par de vastes bruyères.

Dumnoniens, anc. peuple au S.-O. de l'île de Bretagne. La capit. était *Isca Dumnoniorum,* auj. Exeter.

Dumnorix, chef gaulois de la nation des Eduens, frère de Divitiac; il trahit plusieurs fois César et fut tué, 54 av. J.-C.

Dumolard (Henri-François-Etienne-Elisabeth **Orcel),** né à Paris, 1771-1845, a donné plusieurs comédies et a publié les *Mémoires de Favart* et des *Entretiens de l'autre monde.*

Dumonceau (Jean-Baptiste), né à Bruxelles, 1760-1821, d'abord architecte, s'enrôla dans un régiment de dragons, 1788, devint bientôt colonel, se mit au service de la France, 1792; fut général de brigade, puis lieutenant général au service de la Hollande. Il commanda les troupes

hollandaises sous l'Empire et devint maréchal de Hollande, 1807. Il siégea aux Etats généraux des Pays-Bas en 1820.

Dumon-Dumortier (AUGUSTIN), né à Lille, 1791-1852, dirigea une vaste exploitation industrielle à Tournay; fut naturalisé belge en 1830, entra au sénat, 1835, et le présida cinq fois de suite.

Dumont (FRANÇOIS), né à Paris, 1688-1726; — **Dumont** (*Edme*), son fils, 1720-1775; — **Dumont** (*Jacques-Edme*), son petit-fils, 1761-1844, ont été des sculpteurs distingués.

Dumont (HENRI), né près de Liège, 1610-1684, a été maître de chapelle de Louis XIII et de Louis XIV.

Dumont (JEAN), historien français, mort en 1726, devint historiographe de l'empereur d'Allemagne. Il a publié : *Recueil de traités... depuis la paix de Munster*, 2 vol. in-12; *Négociations secrètes touchant la paix de Munster*, 4 vol. in-12; *Corps universel et diplomatique du droit des gens*, 8 vol. in-fol.

Dumont (PIERRE-ETIENNE-LOUIS), né à Genève, 1759-1829, publiciste, a écrit : *Souvenirs sur Mirabeau et les deux premières Assemblées législatives; Traités de législation civile et pénale; Théorie des peines et des récompenses*, etc.

Dumont (GABRIEL-MARTIN), né à Paris, 1720-1790 (?), architecte, a donné les *Plans des trois temples de Pœstum*, et le *Recueil de plusieurs parties de l'architecture sacrée et profane*, avec 230 planches.

Dumont (JEAN), dit *le Romain*, né à Paris 1700-1781, de l'Académie de peinture, eut de son vivant une grande réputation qu'il n'a pas conservée. Son pinceau était cependant énergique.

Dumont (ANDRÉ), né à Oisemont (Picardie), 1764-1836, fut de la Convention, se montra d'une rigueur exagérée dans ses missions, prit parti contre Robespierre et fut ardent réactionnaire. Membre des Cinq-Cents, il fut accusé de royalisme. Il entra ensuite dans l'administration, fut préfet du Pas-de-Calais pendant les Cent-Jours, puis fut exilé comme régicide.

Dumont-d'Urville (JULES-SÉBASTIEN-CÉSAR), né à Condé-sur-Noireau, 1790-1842, s'embarqua comme novice en 1807, devint très instruit, signala en 1820 la *Vénus de Milo*, qui est au Louvre; puis, sous les ordres de Duperrey, fit sur la *Coquille* un voyage de circumnavigation, 1822-1825. Capitaine de frégate, il fit sur l'*Astrolabe* un second voyage, 1826-1829, retrouva les débris du naufrage de La Pérouse, et enrichit beaucoup la science. Il fut chargé de conduire Charles X hors de France en 1830. Dans un 3e voyage, 1837-1840, il reconnut plusieurs des terres antarctiques et fut nommé contre-amiral. Il périt dans l'accident du chemin de fer de Versailles. Il a raconté ses *Voyages* et publié *Mémoire géologique sur Santorin; Flore des Malouines; Résumé général des voyages autour du monde.*

Dumoulin (CHARLES), né à Paris, 1500-1566, jurisconsulte, fut l'un des hommes les plus savants du XVIe s. Son ardeur dans les controverses religieuses du temps le força à s'exiler pour quelque temps. Il fut calviniste, luthérien, puis revint au catholicisme. Parmi ses œuvres très remarquables on cite : *Observations sur l'édit de Henri II*, relatif aux exigences de la cour de Rome; *Conseil sur le fait du concile de Trente; Commentaire sur le titre des fiefs de la Coutume de Paris.* Il avait conçu l'idée d'un code unique pour la France.

Dumouriez (CHARLES-FRANÇOIS **Dupérier**), né à Cambrai, 1739-1824, fut de bonne heure officier, fut chargé par Choiseul de missions en Corse, en Pologne, et fut aussi l'un des agents particuliers de Louis XV. Louis XVI le nomma commandant de Cherbourg et maréchal de camp. L'appui des Girondins le porta au ministère du 15 mars 1792. Peu après il alla servir sous Luckner, commanda après La Fayette l'armée du centre, et s'illustra par la belle campagne de l'Argonne et la victoire de Valmy. Peu après, la victoire de Jemmapes, 8 octobre, lui livra les Pays-Bas autrichiens. Il noua des intrigues avec tous les partis; après la défaite de Nerwinden, 18 mars 1793, il s'entendit avec les Autrichiens, voulut entraîner son armée contre la Convention, et fut forcé de se réfugier auprès des chefs de la coalition. Il mourut en Angleterre. On a de lui : *Cahiers d'un bailliage qui n'enverra point de députés aux Etats généraux; Mémoires*, 2 vol.; *Campagnes du maréchal Schönberg en Portugal, de 1662 à 1668.*

Dumoutier (DANIEL), né à Paris, mort en 1631, peintre de portraits, a dessiné les personnages les plus illustres de la cour de France.

Dunbar, v. du comté d'Haddington (Ecosse), à 44 kil. N. d'Edimbourg, port d'un commerce actif, avec les ruines de deux châteaux, jadis célèbres. Victoires d'Edouard Ier en 1296, de Cromwell en 1650.

Dunblane, v. du comté de Perth (Ecosse), à 9 kil N. de Stirling. Ruines remarquables de sa cathédrale.

Dun-le-Palleteau, ch.-l. de canton, arrond. de Guéret (Creuse); 1,709 hab.

Dun-le-Roi ou **Dun-sur-Auron**, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N. de Saint-Amand-Montrond (Cher); 4,553 hab.

Dun-sur-Meuse, ch.-l. de canton, arrond. de Montmédy (Meuse); 927 hab.

Düna. V. DWINA.

Dünabourg, v. de la Courlande (Russie), sur la Dwina du S.; 6,500 hab.

Dünamunde, place forte de Livonie (Russie), à 15 kil. O. de Riga, à l'embouch. de la Dwina.

Duncan Ier, roi d'Ecosse, assassiné par Macbeth, en 1040; — **Duncan II**, fils naturel de Malcolm III, lutta contre Donald VII, qui le fit périr, 1095.

Duncan (ADAM), né à Dundee (Ecosse), 1731-1804, fut un bon marin, qui devint vice-amiral en 1794, et gagna sur les Hollandais la bataille qui lui valut le titre de comte de Camperdown, 1797.

Duncansby, cap au N. de la Grande-Bretagne, dans le comté de Caithness.

Dundalk, ch.-l. du comté de Louth (Irlande), sur la *baie de Dundalk*, à 80 kil. N.-O. de Dublin; 18,000 hab.

Dundee, v. du comté de Forfar et Angus (Ecosse), sur l'estuaire du Tay; le port est accessible aux plus gros navires; on y arme pour la pêche de la baleine et de la morue. Fabrication de toiles à voiles; 142,000 hab.

Dunedin, port sur la côte S.-E. de l'île mérid. de la Nouvelle-Zélande; 24,000 hab.

Dunfermline, v. du comté de Fife (Ecosse), près du Forth, à 20 kil. N.-O. d'Edimbourg. Belles ruines d'une ancienne abbaye. Fabr. de linge fin; 14,000 hab.

Dungannon, v. du comté de Tyrone, dans l'Ulster (Irlande), près d'un affluent du lac Neagh. Toiles, distilleries; 4,000 hab.

Dungarvan, port du comté de Waterford (Irlande), au fond d'une belle baie. Bains de mer fréquentés; 9,000 hab.

Duni (EGIDE-ROMUALD), né à Matera (Naples), 1709-1775, compositeur distingué, vint à Paris en 1757, et peut être regardé comme un des créateurs de l'opéra-comique français.

Dunières, bourg du canton de Montfaucon, arrond. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 3,120 hab.

Dunkeld, jadis ville florissante d'Ecosse, dans le comté et à 24 kil. N.-O. de Perth, sur le Tay.

Dunkerque (*Eglise des Dunes*), ch.-l. d'ar-

rond. du Nord, à 82 kil. N.-O. de Lille (par chemin de fer), port fortifié sur la mer du Nord, malheureusement ensablé, avec une belle rade. Construction de navires, toiles à voiles, corderies. Commerce de céréales, de bois, de lin, de suif, de houille, de vins, de soufre, etc.; on y arme pour la pêche de la morue. Cette ville, importante dès le xe siècle, s'est rendue surtout célèbre par ses corsaires; Louis XIV l'acheta aux Anglais en 1662; ses fortifications furent rasées de 1713 à 1783. Patrie de Jean Bart; 37,328 hab.

Dunod de Charnage (FRANÇOIS-IGNACE), né à Saint-Claude, 1679-1752, professeur de droit à l'université de Besançon, a écrit un *Traité des prescriptions* et une *Histoire du comté de Bourgogne*, 3 vol. in-4o.

Dunois, anc. pays de France, dans le gouvern. d'Orléanais, avait pour capitale *Châteaudun*. Il forma un fief, qui appartint au fils naturel de Louis duc d'Orléans, le fameux bâtard, *comte de Dunois*.

Dunois (JEAN, **comte de Longueville et de),** dit le *Bâtard d'Orléans*, fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, et de Mariette d'Enghien, né à Paris, 1403-1468, fut élevé par Valentine de Milan, et devint l'un des meilleurs capitaines de Charles VII, depuis le siège de Montargis, 1427, jusqu'à la prise de Paris, 1436. Entraîné un instant dans la Praguerie, 1440, il recommença à lutter glorieusement contre les Anglais jusqu'à la fin de la guerre de Cent ans. Maltraité par Louis XI, il entra dans la *Ligue du bien public*.

Dunoyer (BARTHÉLEMY-CHARLES-PIERRE-JOSEPH), né à Carennac (Lot), en 1786, préfet, conseiller d'Etat sous Louis-Philippe, a écrit *De la Liberté du travail*, 3 vol.

Duns Scott (JEAN), 1274-1308, né dans les Iles Britanniques, élève d'Oxford, franciscain, docteur de l'Université de Paris, a soutenu le *réalisme* contre saint Thomas, et a été surnommé *doctor subtilis*. Ses *Œuvres* forment 12 vol. in-fol.

Dunstable, v. du comté et à 26 kil. S. de Bedford (Angleterre); 2,500 hab.

Dunstan (SAINT), d'une noble famille de Wessex, 924-988, fut le favori du roi Athelstan, puis fonda le monastère de Glastonbury. Evêque de Worcester, puis archevêque de Canterbury, il fut le censeur des mauvais rois. On lui doit un livre, *Concordia Regularum*.

Dunwich, village du comté de Suffolk (Angleterre), à 41 kil. d'Ipswich, anc. capitale de l'Est-Anglie.

Dupasquier (GASPARD - ALPHONSE), né à Chessy (Rhône), 1793-1848, docteur-médecin, chimiste, a laissé des ouvrages sur les eaux d'Allevard et inventé le *sulfhydromètre* pour l'analyse des eaux sulfureuses.

Duparc (Mlle), comédienne de la troupe de Molière, lui inspira, dit-on, une vive passion, qu'elle repoussa. Elle mourut en 1668.

Dupaty (CHARLES-MARGUERITE-JEAN-BAPTISTE **Mercier),** né à La Rochelle, 1746-1788, avocat général, puis président à mortier au Parlement de Bordeaux, a écrit : *Réflexions sur le droit criminel; Lettres sur la procédure criminelle; Lettres sur l'Italie*, etc.

Dupaty (LOUIS-MARIE - CHARLES-HENRI **Mercier),** fils aîné du précédent, né à Bordeaux, 1771-1825, abandonna le droit et la peinture pour la sculpture, et devint un artiste distingué, membre de l'Institut, conservateur de la galerie du Luxembourg.

Dupaty (LOUIS-EMMANUEL-FÉLICITÉ-CHARLES **Mercier),** frère du précédent, né à Blanquefort (Gironde), 1775-1851, servit dans l'armée, fut ingénieur-hydrographe, puis littérateur. Il a écrit des vaudevilles, des comédies d'intrigue, des opéras-comiques, une satire, et fut de l'Académie française en 1835.

Dupérac (ETIENNE), né à Paris, mort en 1601, peintre, graveur et architecte de Henri IV, a travaillé pour Fontainebleau.

Dupérier (CHARLES), poëte latin, né à Aix, mort en 1692, a été le rival de Santeuil.

Duperré (VICTOR-GUY), né à La Rochelle, 1775-1846, entra dans la marine de l'Etat en 1792, fut 4 ans prisonnier des Anglais, devint capitaine de frégate en 1806; fut contre-amiral en 1810; contribua à la prise de Cadix en 1823. Vice-amiral 1826, préfet maritime à Brest, il fut chargé de diriger l'expédition maritime contre Alger, 1830, et contribua au succès de la campagne. Nommé amiral et pair de France, il fut trois fois ministre de la marine, 1834, 1839 et 1840.

Duperrey (LOUIS-ISIDORE), né à Paris, 1786-1865, marin depuis 1802, accompagna Freycinet dans son voyage scientifique, 1817, et lui-même fit une expédition remarquable sur la *Coquille*, de 1822 à 1825. Il fut membre de l'Académie des Sciences.

Duperron (JACQUES **Davy),** né à Saint-Lô, 1556-1618, fils d'un ministre protestant, acquit une grande instruction, se convertit au catholicisme, prononça les *Oraisons funèbres* de Ronsard et de Marie Stuart; prépara la conversion de Henri IV et devint évêque d'Evreux, en 1591. Il fut chargé de mission à Rome, combattit victorieusement les protestants et fut nommé cardinal, 1604. Il fut aussi archevêque de Sens et grand-aumônier. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-fol.

Dupetit-Thouars (LOUIS-MARIE **Aubert),** né à Saumur, 1758-1831, visita les îles Mascareignes, s'occupa de botanique avec zèle et a donné une théorie nouvelle *sur la formation des couches annuelles du bois*.

Dupetit-Thouars (ARISTIDE), frère du précédent, né près de Saumur, 1760-1798, de bonne heure marin, se distingua dans les guerres de la République et mourut glorieusement au combat d'Aboukir.

Dupetit-Thouars (ABEL **Aubert),** 1790-1864, marin dès 1805, ne commença à se distinguer qu'en 1830. Il fit, sur la *Vénus*, un voyage de circumnavigation, qu'il a raconté (10 vol. avec atlas). Il expulsa de Taïti le missionnaire Pritchard; désavoué par le gouvernement pour avoir pris possession de l'île, il refusa l'épée d'honneur que lui offrait l'opposition. Il fut vice-amiral en 1846, puis membre de l'Académie des Sciences, 1855.

Dupeuty (DÉSIRÉ-CHARLES), né à Paris, 1798-1865, a été l'un des vaudevillistes les plus féconds et les plus applaudis de son temps.

Duphot (LÉONARD), né à Lyon, 1770-1797, général de brigade, accompagna à Rome l'ambassadeur français, Joseph Bonaparte, et fut tué dans une émeute par les soldats pontificaux.

Dupin (LOUIS **Ellies),** né à Paris 1657-1719, docteur en Sorbonne, a écrit la *Nouvelles Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, en 61 vol. in-8o, immense travail, d'une assez grande impartialité. Dupin fut mêlé aux querelles suscitées par la bulle *Unigenitus*, contre laquelle il se prononça; il eut l'idée de réunir à l'Eglise catholique l'Eglise grecque, et même l'Eglise anglicane. — On lui doit encore : *Traité de la puissance ecclésiatique et temporelle*; *Hist. de l'Eglise en abrégé; Bibliothèque universelle des historiens*, etc.

Dupin (CLAUDE), né à Châteauroux, 1700-1769, fermier général, a écrit : *Economiques; Mémoire sur les blés; Observations sur l'Esprit des lois*.

Dupin de Francueil (MARIE-AURORE), fille naturelle du maréchal de Saxe, 1750-1821, épousa le fermier général Dupin de Francueil, fils du

précédent. Mme *Georges Sand* est leur petite-fille.

Dupin (PHILIPPE), né à Varzy (Nièvre), 1795-1846, fut un avocat distingué, et député en 1830 et en 1842.

Dupin (ANDRÉ-MARIE-JEAN-JACQUES), frère du précédent, né à Varzy, 1783-1865, fils d'un membre de la Législative, avocat en 1800, publia un *Précis élémentaire du droit romain*, que la police fit supprimer. Il acquit une grande réputation au barreau. En 1815, au Corps législatif, il fit partie de l'opposition libérale. Sous la Restauration, il défendit plusieurs des victimes de la réaction royaliste, comme le maréchal Ney, puis Béranger le poète, le *Constitutionnel*, *les Débats*. Député en 1827, il prit part à la Révolution de 1830, entra dans le premier cabinet formé par Louis-Philippe, puis fut nommé procureur général à la Cour de cassation. Il contribua à l'affermissement du nouveau gouvernement, fut président de la Chambre des députés, de 1832 à 1840; puis l'un des chefs du tiers-parti, fit plusieurs fois opposition à la politique royale, même sous le ministère du 29 octobre 1840. — Le 24 février 1848, il chercha vainement à faire reconnaître le comte de Paris comme roi; membre de l'Assemblée constituante, il joua un rôle assez considérable, appuya la politique de Louis-Napoléon après le 10 décembre, et fut président de l'Assemblée législative; il montra alors beaucoup d'impartialité et de fermeté. — Au 2 décembre 1851, il protesta contre le coup d'Etat, donna sa démission de procureur général, qu'il reprit en 1857, quand l'empereur le fit entrer au Sénat. Il était membre de l'Académie française depuis 1831, et de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Parmi ses nombreux ouvrages, citons: *Principia juris civilis, tum romani, tum gallici; Précis historique du droit romain; Dictionnaire des arrets modernes; Lois commerciales; Lois de procédure; Lois criminelles; Lois forestières; Lois des communes; Les libertés de l'Eglise gallicane; Précis historique du droit français; Traité des apanages; Procès du Christ; Manuel du droit public ecclésiastique français; Le Morvan; Mémoires ou souvenirs du barreau*, etc., etc.

Dupleix (SCIPION), né à Condom, 1569-1661, historiographe de France, a publié *Mémoires des Gaules depuis le Déluge; Histoire générale de France depuis Pharamond*, 5 vol. in-fol.; etc.

Dupleix (CÉSAR), mort en 1641, avocat au Parlement de Paris, a écrit contre les jésuites une mordante satire : *l'Anti-Cotton*.

Dupleix (JOSEPH), né à Landrecies, 1697-1763, fils d'un ancien directeur de la Compagnie des Indes, administra avec intelligence le comptoir de Chandernagor, 1730, puis fut gouverneur général à Pondichéry, 1742. Il voulut, profitant de l'anarchie des Indes, donner à la France de vastes territoires dans ce pays; il reçut du grand mogol les titres de *nabab* et de *radjah*, se distingua dans la guerre contre les Anglais; mais, en lutte contre La Bourdonnais, cassa la capitulation de Madras et brûla la ville, 1746. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, il reprit ses desseins, organisa les troupes indigènes ou *cipayes*, acquit toute la côte de Coromandel. Mais en lutte contre la Compagnie des Indes, sans cesse menacé par la jalousie des Anglais, il fut rappelé par Louis XV, en 1754. Il réclama vainement 13 millions qu'il avait avancés, et mourut dans la misère.

Duplessis (MICHEL-TOUSSAINT-CHRÉTIEN), né à Paris, 1689-1767, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, a pris part à la rédaction de la *Gallia christiana*.

Duplessis (JOSEPH-SIFFREIN), né à Carpentras, 1725-1802, a excellé dans le portrait.

Dupont de Nemours (PIERRE-SAMUEL), né à Paris, 1739-1817, s'attacha à l'école de Quesnay et fut l'un des principaux économistes du XVIIIe s. Il écrivit dans le *Journal de l'agriculture*, dans les *Ephémérides du citoyen;* seconda son ami Turgot, composa des *Mémoires sur la vie de Turgot*, 1782, et prépara le traité de commerce de 1783. Député aux Etats généraux, arrêté en 1793, sauvé par le 9 thermidor, il fut du Conseil des Anciens. Il resta cinq ans aux Etats-Unis, et refusa toutes les fonctions que Napoléon lui offrit. Louis XVIII le nomma conseiller d'Etat; puis il alla mourir aux Etats-Unis. Parmi ses ouvrages, l'un des plus curieux est la *Physiocratie*, 2 vol. in-8o.

Dupont de l'Etang (PIERRE), né à Chabannais (Charente), 1765-1840, devint général de brigade en 1793, et général de division en 1795. Il était chef d'état-major de Bonaparte à Marengo. Ses brillants services le destinaient au maréchalat, lorsque sa malheureuse capitulation à Baylen, 23 juillet 1808, le fit disgracier; il fut dégradé et retenu prisonnier au fort de Joux. Il fut ministre de la guerre en 1814, membre du conseil privé de Louis XVIII, 1815, député de 1815 à 1840.

Dupont de l'Eure (JACQUES-CHARLES), né à Neubourg (Eure), 1767-1855, avocat en 1789, président à la Cour d'appel de Rouen, 1811, membre du Conseil des Cinq-Cents, de la Chambre des représentants, en 1815, fut disgracié par la Restauration. Député de 1817 à 1848, il fut du parti de l'opposition avancée; peu de temps ministre de la justice en 1830, il donna sa démission le 27 décembre. En 1848, il présida le gouvernement provisoire, siégea à l'Assemblée constituante, mais ne fut pas réélu à la Législative.

Duport (ADRIEN), né à Paris, 1759-1798, conseiller au Parlement de Paris en 1789, fut député de la noblesse aux Etats généraux. Il plaida avec talent la cause de la liberté et de l'égalité civile; il contribua à faire introduire le jury dans la législation. Membre du tribunal criminel de Paris, en 1792, il quitta la France après le 10 août, revint après le 9 thermidor et fut encore rejeté dans l'exil par le coup d'Etat du 18 fructidor

Duport-Dutertre (MARGUERITE-LOUIS-FRANÇOIS), né à Paris, 1754-1793, avocat, lieutenant du maire de Paris en 1789, ministre de la justice, 1790, donna sa démission, avril 1792, fut décrété d'accusation, le 15 août, arrêté longtemps après et mis à mort, le 28 nov. 1793.

Duppel, v. du Slesvig, en face de l'île d'Alsen, a joué un rôle important en 1848-49 et 1864.

Duprat (ANTOINE), né à Issoire, 1463-1535, président du Parlement de Paris, 1507, devint chancelier en 1515. Veuf en 1516, il fut nommé archevêque de Sens, puis cardinal en 1527. Il contribua à la conclusion du Concordat, seconda François Ier dans ses expédients fiscaux, servit avec trop de zèle Louise de Savoie, surtout contre le connétable de Bourbon, fut poursuivi pour malversations et fut promoteur ardent des persécutions contre les protestants. Il espéra vainement devenir pape.

Duprat (GUILLAUME), son fils, 1507-1560, évêque de Clermont, fonda pour les jésuites le collège de Clermont, auj. lycée Louis-le-Grand.

Dupré, joaillier, né près de Grenoble, mort en 1772, proposa au gouvernement de Louis XV une sorte de feu grégeois d'un effet terrible. Le roi lui donna une pension, mais lui ordonna de garder son secret.

Dupré de Saint-Maur (NICOLAS-FRANÇOIS), né a Paris, 1695-1774, fut de l'Académie française. Il a traduit le *Paradis perdu* de Milton, et publié des ouvrages d'économie politique.

Dupré (JULES), né à Nantes, 1812-1869, s'est placé au premier rang parmi les bons paysagistes.

Dupuis (CHARLES), né à Paris, 1685-1742, graveur, a exécuté de nombreux ouvrages ; — *Nicolas-Gaspard*, son frere, 1695-1771, a comme lui gravé avec talent.

Dupuis (CHARLES-FRANÇOIS), né à Trie-le-Château (Oise), 1742-1809, professeur, avocat, savant, membre modéré de la Convention, fit aussi partie du Conseil des Cinq-Cents et du Corps législatif, qu'il présida. Il est surtout connu par son grand ouvrage sur *l'origine des Cultes*, 10 vol. in-8°, où il essaie de rapporter à une source unique, l'astronomie, les légendes, les symboles, les traditions du polythéisme. Membre de l'Institut, il publia deux *Mémoires sur les Pélasges* et une *Dissertation sur le zodiaque de Denderah*.

Dupuy (PIERRE), né à Agen, 1582-1651, garde de la bibliothèque du roi, a écrit : *Des Droits et des Libertés de l'Eglise gallicane; Traité des régences et majorités des rois de France; Histoire du schisme d'Occident*, etc. Il légua ses livres et ses manuscrits à la bibliothèque.

Dupuy (HENRI) ou *Van de Putte*, né à Vanloo (Limbourg), 1574-1646, professeur de langue latine à Louvain, a écrit beaucoup de petits livres en latin ; le plus connu est *Comus* ou *le Banquet dissolu des Cimmériens*.

Dupuy (LOUIS), né à Chazey-sur-Ain, 1709-1795, membre, puis secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, a écrit des traductions de Sophocle et composé plusieurs *Mémoires*.

Dupuy (ALEXIS-CASIMIR), né à Breteuil (Oise), 1774-1849, professeur à Alfort, a fait faire de grands progrès à la science du vétérinaire par ses recherches et ses expériences sur la *morve*, le *cornage* et la *pousse*.

Dupuytren (GUILLAUME) né à Pierre-Buffière (Haute-Vienne), 1777-1835, fils d'un avocat, devint un chirurgien célèbre. En 1815, il était chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu ; Louis XVIII le nomma baron, 1820. Il fit partie de l'Institut. Il était excellent professeur. Ses travaux sont dispersés dans les recueils spéciaux ; on a publié ses *Leçons orales* et un *Traité des blessures par armes de guerre*.

Duquesne (ABRAHAM), né à Dieppe, 1610-1688, fils d'un capitaine de vaisseau, commandait une galere dès 1637. Il servit sous l'archevêque Sourdis, sous le marquis de Brézé ; puis, au service de Christine de Suède, battit les Danois. Nommé chef d'escadre par Anne d'Autriche, il aida Colbert dans la réorganisation de la marine, devint lieutenant général en 1667, remporta les belles victoires de Stromboli, d'Agosta, de Palerme, 1676 ; châtia les corsaires de Tripoli, 1681, d'Alger, 1682-83, et fut forcé de bombarder Gênes, 1684. A la révocation de l'édit de Nantes, Duquesne, qui était protestant, s'éloigna et alla mourir en Suisse.

Duquesnoy (FRANÇOIS), né à Bruxelles, 1594-1646, sculpteur célebre, s'attacha surtout à traiter des sujets gracieux, travailla à Rome pour Urbain VIII, à Paris pour Richelieu. Il fut empoisonné par un frère jaloux.

Duquesnoy (ADRIEN-CYPRIEN), né à Briey, 1759-1808, fut député à la Constituante, maire de Nancy ; accusé de relations secretes avec Louis XVI, arrêté en 1794 et sauvé par le 9 thermidor. Il fut, sous le Consulat, chef de division au ministere de l'intérieur. Il a traduit plusieurs ouvrages anglais et allemands d'économie politique.

Duquesnoy, 1748-1795, moine avant 1789, député du Pas-de-Calais à la Législative et à la Convention, d'opinions très exaltées, fut arrêté après l'insurrection du 1er prairial 1795 et se frappa mortellement après sa condamnation.

Durameau (LOUIS), né à Paris, 1733-1796, membre de l'Académie de peinture, a travaillé à la décoration du Louvre.

Durance (*Druentia*), rivière de France, vient du mont Genèvre, arrose Briançon, Mont-Dauphin, Embrun, Sisteron, Cavaillon, et finit dans le Rhône au-dessous d'Avignon, après un cours de 380 kil. Elle est rapide et change souvent de lit. Elle reçoit le Guil, l'Ubaye, la Luye, la Bléone, le Verdon, etc.

Durand (DAVID), né à Saint-Pargoire (Hérault), 1680-1763, théologien calviniste, pasteur de l'Église française de Savoie à Londres, a écrit la *Religion des Mahométans*, une *Histoire du* XVIe *s.*, et a continué l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin Thoiras.

Durand (FRANÇOIS), né près d'Alençon, 1727-1816, ministre protestant, a publié des *Sermons* estimés.

Durand de Saint-Pourçain (GUILLAUME), né en Auvergne, dominicain, évêque du Puy, 1318, surnommé *doctor resolutissimus*, mort en 1332, a écrit *De origine Juridictionum*, *Commentaires de sententiis Lombardi*, etc.

Durand de Maillane (PIERRE-TOUSSAINT), né à Saint-Remy en Provence, 1729-1814, avocat, membre de la Constituante, de la Convention, du Conseil des Anciens, a laissé : *Dictionnaire du droit canonique; Institutes du droit canonique ; les Libertés de l'Eglise nationale; Histoire de la Convention*, etc.

Durango, Etat du Mexique, qui jadis formait avec Chihuahua l'intendance de Durango ou Nouvelle-Biscaye. Les montagnes de la Sierra-Madre renferment beaucoup de mines d'argent. On élève un grand nombre de bestiaux. Les villes sont Durango, San-Juan-del-Rio, etc.

Durango ou **Guadiana**, capitale de l'Etat de ce nom (Mexique), à 726 kil. N.-O. de Mexico. Evêché ; hôtel des monnaies ; 27,000 hab.

Durango, v. de Biscaye (Espagne), à 30 kil. S.-E. de Bilbao. Quincaillerie, fabr. de lames d'épée ; 4,000 hab.

Durant (GILLES), sieur *de la Bergerie*, né à Clermont-Ferrand, 1550-1615, avocat, poète gracieux, est l'un des auteurs de la *Ménippée*.

Durante (FRANÇOIS), né à Naples, 1695-1755, compositeur de musique, chef d'une fameuse école napolitaine, n'a guère composé que de la musique d'église.

Duranti (JEAN-ETIENNE), né à Toulouse, 1534-1589, président du Parlement de Toulouse, tué par la populace soulevée, a écrit *de Ritibus Ecclesiæ catholicæ*.

Duras (*Duracium*), ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. N. de Marmande (Lot-et-Garonne), terre érigée en marquisat, 1609, en duché, 1689, en duché-pairie, 1757 ; 1,607 hab.

Duras (JACQUES-HENRI **de Durfort**, duc DE), d'une famille originaire de Guyenne, 1622-1704, servit sous son oncle Turenne, puis sous Condé pendant la Fronde ; fut nommé maréchal en 1675, et prit Philipsbourg, Mannheim, en 1688.

Duras (LOUIS **de Durfort**, baron DE), son frère, se mit au service de Charles II d'Angleterre, fut créé comte de Feversham, vice-roi d'Irlande, et prit Monmouth vaincu à la bataille de Sedgemore.

Duras (CLAIRE **de Kersaint**, duchesse DE), née à Brest, 1778-1829, fille de l'amiral de Kersaint, épouse du duc **de Duras**, connu par son dévouement à Louis XVI et premier gentilhomme de la chambre sous Louis XVIII (1770-1838), a publié deux romans, *Ourika* et *Edouard*, remarquables par la distinction du style.

Durazzo (*Epidamne*, puis *Dyrrachium*), port de l'Albanie (Turquie), sur l'Adriatique, à 82 kil. S. de Scutari, jadis ville importante, prise par Robert Guiscard en 1081 ; par les Turks en 1502 ; 6,000 hab.

Durazzo ou **Duras** (CHARLES **de**). V. CHARLES DE DURAS.

Durban, ch.-l. de canton, arrond. de Narbonne (Aude) ; 900 hab.

Dureau de la Malle (Jean-Baptiste-Joseph-René), né à Saint-Domingue, 1742-1807, fit d'excellentes études à Paris, écrivit les notes de la traduction des *Géorgiques* de son ami Delille ; traduisit le *De Beneficiis* de Sénèque, Tacite, Salluste, une partie de Tite Live ; fit partie du Corps législatif, 1802 ; de l'Académie française, 1804.

Dureau de la Malle (Adolphe-Jules-César-Auguste), fils du précédent, né à Paris, 1777-1857, bon paysagiste, traducteur de l'*Argonautique* de Valerius Flaccus, composa deux poèmes, les *Pyrénées*, *Bayard ;* puis s'occupa surtout d'érudition. Il a publié des Mémoires sur la géographie de l'Afrique septentrionale, et surtout l'*Economie politique des Romains*, 2 vol. Il fut de l'Académie des Inscriptions en 1818.

Duren (*Marcodurum*), v. de la Prusse rhénane, sur la Roër, à 26 kil. E. d'Aix-la-Chapelle. Draps, rubans, tanneries ; usines nombreuses aux environs ; 15,000 hab.

Dürer (Albert), né à Nuremberg, 1471-1528, peintre célèbre, d'une imagination féconde, d'un coloris plein d'éclat et de vie, mais trop amoureux du fantastique, a laissé des œuvres renommées, des portraits admirables d'expression, des eaux-fortes, de belles gravures. Il a écrit : *Instruction sur l'art des fortifications* ; *De la Proportion humaine*, etc.

Duret (Francisque), né à Paris, 1804-1865, sculpteur, élève de Bosio, a produit beaucoup d'œuvres remarquables par l'énergie et en même temps par la grâce. Il a travaillé pour Versailles, la Madeleine, l'Hôtel-de-Ville ; il a fait la fontaine monumentale de la place Saint-Michel.

Durfort, famille illustre de France, tirant son nom de *Durfort*, village à 24 kil. S.-O. de Castres (Lot). Elle s'est divisée en deux branches, *Duras* et *Lorges*.

Durham (comté de), au N.-E. de l'Angleterre, touchant à la mer du Nord. Les côtes seules sont fertiles ; mais on y élève des moutons renommés, et il y a beaucoup de houillères, de mines de plomb, des terres à poteries et à briques, des forges, etc.

Durham (*Dunelmum*), le ch.-l., à 412 kil. N.-E. de Londres, sur la Wear, ville fondée au Xe s., a de vieux édifices, château, cathédrale, université, collège catholique, etc. ; l'évêque de Durham est l'un des plus riches prélats de l'Angleterre ; 14,000 hab.

Durham (Jean-George Lambton, comte de), d'une ancienne famille d'Angleterre, 1792-1840, membre de la Chambre des communes, pair en 1828, gendre de lord Grey, fit partie de son ministère et contribua à faire adopter le bill de réforme. Il fut ambassadeur en Russie et gouverneur du Canada.

Duria. V. Doire.

Durius. V. Douro.

Durlach ou **Dourlach** (*Turris ad lacum*), v. du grand-duché de Bade, à 8 kil. S.-E. de Carlsruhe ; anc. capitale du margraviat de *Bade-Durlach ;* eaux minérales ; 5,000 hab.

Duroc (Géraud-Christophe-Michel), né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), 1772-1813 ; lieutenant d'artillerie en 1793, aide de camp de Bonaparte en Italie et en Egypte, devint général de brigade, 1800 ; remplit d'importantes missions à Berlin, à Saint-Pétersbourg ; fut général de division, grand maréchal du palais, 1804, puis créé duc de Frioul, 1808. Il fut blessé mortellement à Würtchen dans la campagne d'Allemagne.

Durocasses, auj. *Dreux*, dans la Lyonnaise IVe (Gaule).

Durocatalaunum auj. *Châlons-sur-Marne*, dans la Belgique IIe (Gaule).

Durocortorum, ou **Remi,** auj. *Reims*, anc. ville de la Belgique IIe (Gaule).

Durostorum, auj. *Silistrie*, dans la Mœsie Inférieure.

Durotriges, anc. peuple, au S. de la Grande-Bretagne, auj. comté de Dorset.

Durovernum, auj. *Canterbury*, anc. capitale des Cantii (Bretagne Ire).

Durozoir (Charles), né à Paris, 1790-1846, professeur, suppléa Lacretelle à la Sorbonne, écrivit surtout dans le *Moniteur*, a traduit les *Discours* de Cicéron, et dirigé, en partie, la *Biographie Michaud*. Il a laissé un *Précis d'Histoire romaine* et le premier volume d'une *Histoire ancienne*.

Durrenberg, saline, près de la Salza, prov. de Salzbourg (Autriche) ; — Saline près de la Saale et de Mersebourg (Saxe prussienne).

Durrenstein ou **Diernstein,** village à 5 kil. O. de Krems (Autriche), sur le Danube. Victoire de Mortier, en 1805.

Durstède, v. des Pays-Bas, à l'endroit où le Rhin se partage en deux bras, le Rhin proprement dit au N.-O., le Leck au S.-O.

Durtal, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N.-E. de Baugé (Maine-et-Loire), sur le Loir. Papeteries ; château du XVe s. inachevé ; 3,294 hab.

Du Ryer (Pierre), né à Paris, 1606-1658, secrétaire du duc de Vendôme, historiographe de France, de l'Académie française, a écrit 17 pièces de théâtre et beaucoup de traductions.

Dusard (Corneille), né à Harlem, 1665-1704, élève de Van Ostade, peintre et graveur distingué.

Dusaulx (Jean), né à Chartres, 1728-1799, commissaire de la gendarmerie, de l'Académie des Inscriptions, membre de la Législative, de la Convention, du Conseil des Anciens, qu'il présida, a traduit *Juvénal*, et écrit *De la passion du jeu ; Voyage à Baréges*, etc.

Duseigneur (Bernard-Jean), né à Paris, 1808-1866, sculpteur, a composé beaucoup de statues, de bas-reliefs, etc. Il a écrit une *Histoire de la sculpture du IVe au XVIe siècle*, etc.

Du Sommerard (Alexandre), né à Bar-sur-Aube, 1779-1842, conseiller à la Cour des comptes, a recueilli avec passion une foule de monuments du moyen âge dans le vieil hôtel de Cluny. On a de lui : *Notice sur l'hôtel de Cluny et le palais des Thermes ; les Arts au moyen âge*, 5 vol. in-8° et 510 planches. Sa collection a formé le musée de Cluny.

Dussault (Jean-Joseph), né à Paris, 1769-1828, professeur, puis journaliste, écrivit surtout dans *les Débats*. Ses articles, réunis sous le titre d'*Annales littéraires*, forment 5 vol. in-8°.

Düsseldorf, v. de la Prusse rhénane, ch.-l. de regence, sur la *Dussel* et la rive droite du Rhin, à 565 kil S.-O. de Berlin. Château avec une belle galerie de tableaux et une bibliothèque ; Ecoles polytechnique, de médecine, de peinture, Académie des sciences. Soieries, glaces, lainages, raffineries ; 95,000 hab.

Dutems (Jean-François-Hugues), né à Reugney en Franche-Comté, 1745-1811, professeur d'histoire au Collège de France, a écrit : *Eloge de Bayard ; Le Clergé de France*, 4 vol. ; *Hist. du duc de Marlborough*, etc.

Dutens (Louis), né à Tours, 1730-1812, a publié la première édition des *Œuvres de Leibniz ; Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes ; Itinéraire des routes les plus fréquentées*, etc.

Dutens (Joseph-Michel), son neveu, né à Tours, 1765-1848, ingénieur des ponts et chaussées, a écrit : *Mémoire sur les travaux publics de l'Angleterre ; Hist. de la navigation intérieure de la France*. Comme économiste, il a publié surtout *Philosophie de l'Economie politique*. Il était membre de l'Académie des Sciences morales.

Dutertre (Jean-Baptiste), né à Calais, 1610-1687, dominicain, missionnaire, a laissé une *Histoire générale des Antilles*, 4 vol. in-8°.

Dutot, caissier de la Compagnie des Indes au temps de Law, a publié un livre intéressant, *Réflexions politiques sur les finances et le commerce*, 2 vol in-8°.

Dutrochet (RENÉ-JOACHIM-HENRI), né au château de Néon (Indre), 1776-1847, s'engagea dans la marine, puis étudia la médecine et s'occupa surtout de physique et de physiologie. Il a résumé ses travaux, pleins d'idées neuves, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire anatomique et physiologique des végétaux et des animaux*, 2 vol. in-8° Il a encore écrit *Recherches physiques sur la force épiploïque*.

Duumvirs, nom des deux magistrats qui, dans les colonies romaines et les municipes, dirigeaient le gouvernement.

Du Vair (GUILLAUME), né à Paris, 1556-1621, conseiller au Parlement de Paris, défendit la loi salique, fut premier président du Parlement d'Aix, 1599, garde des sceaux, 1616, et évêque de Lisieux, 1617. Comme moraliste, il a écrit : *De la Constance; la philosophie des stoïciens* et surtout *Traité de l'éloquence française*.

Duval (PIERRE), né à Abbeville, 1618-1683, neveu et élève de Nic. Samson, a dressé de nombreuses cartes de géographie.

Duval (VALENTIN **Jameray**), né à Arthonnay, près de Tonnerre, 1695-1775, bibliothécaire des ducs de Lorraine, a écrit de nombreux *Mémoires* d'archéologie et de numismatique.

Duval (AMAURY **Pineu**), né à Rennes, 1760-1839, avocat à Rennes, puis secrétaire de légation à Naples, à Rome, fonda la *Décade philosophique*, fut membre de l'Institut, et a écrit : *Voyages dans les deux-Siciles* (de Spallanzani) ; *Paris et ses monuments; les Fontaines de Paris; Monuments des arts du dessin recueillis par Denon, décrits et expliqués*, 4 vol. in-4°.

Duval (ALEXANDRE-VINCENT **Pineu**), son frère, né à Rennes, 1767-1842, aborda le théâtre comme acteur, puis comme auteur. *Maison à vendre*, opéra-comique en 1801, et *Edouard en Ecosse*, drame historique en 1802, commencèrent sa réputation, qui fut brillante jusqu'en 1815. Il fut de l'Institut en 1812, et bibliothécaire de l'Arsenal, 1831. Ses *Œuvres* forment 9 vol. in-8°.

Duval (GEORGES-LOUIS-JACQUES), né à Valognes, 1777-1853, attaché au ministère de l'intérieur, a écrit de nombreux vaudevilles : *Une Journée à Versailles, M. Vautour, Werther*, etc.; puis *Souvenirs de la Terreur*, 4 vol in-8° et *Souvenirs thermidoriens*.

Duval (JULES), né à Rodez, 1813-1870, se fit connaître par ses études économiques, écrivit de bons articles dans *les Débats*, la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal des Economistes*; a publié : l'*Algérie*; *Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine au* XIXe *siècle; Notre Pays; Notre Planète*, etc.

Duverdier (ANTOINE), sieur **de Vauprivas,** né à Montbrison, 1544-1600, a laissé la *Bibliothèque d'Ant. Duverdier*, catalogue de tous les écrivains qui ont écrit en français.

Duvergier de Hauranne. V. SAINT-CYRAN.

Duverney (JOSEPH **Guichard**), né à Feurs (Loire), 1648-1730, membre de l'Académie des sciences, donna des leçons d'anatomie au fils de Louis XIV, et a écrit : *Traité de l'organe de l'ouïe; Traité des maladies des os; Œuvres anatomiques*.

Duvernoy (GEORGES-LOUIS), né à Montbéliard, 1777-1855, médecin, professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg, 1827, au Collège de France, 1837, a été un zoologiste et un anatomiste savant. On a de lui beaucoup de *Mémoires*, de *Rapports*, etc.; et *Leçons sur l'histoire des corps organisés*.

Duvet (JEAN), né à Langres, 1485-1561 (?), *le Maître à la licorne*, a laissé des gravures recherchées (*Le mariage d'Adam et d'Eve*, etc.).

Duveyrier (ANNE-HONORÉ-JOSEPH), connu sous le nom de *Mélesville*, né à Paris, 1787-1865, substitut, donna sa démission en 1814, travailla pour le théâtre, écrivit des mélodrames, fut le collaborateur de Scribe dans plus de 60 pièces, en composa plus de 300, soit seul, soit avec d'autres, et eut presque toujours de véritables succès. Il a également travaillé pour l'Opéra-Comique, *Zampa*, etc.

Duveyrier (CHARLES), frère du précédent, né à Paris, 1803-1866, disciple de Saint-Simon, écrivit plus tard pour le théâtre, souvent avec son frère et avec Scribe Il fut inspecteur général des prisons.

Duvicquet (PIERRE), né à Clamecy, 1766-1835, siégea au Corps législatif, fut professeur et surtout critique au *Journal des Débats*.

Duvillard de Durand (EMMANUEL-ETIENNE), né à Genève, 1755-1832, d'une famille de protestants français, membre du Corps législatif, 1800-1802, s'est surtout occupé de statistique : *Recherches sur les rentes; Analyse et tableaux de l'influence de la petite vérole sur la mortalité à chaque âge*, etc

Duvivier (FRANCIADE-FLEURUS), né à Rouen, 1794-1848, sorti de l'Ecole polytechnique, capitaine du génie en 1817, se distingua surtout en Afrique, fut maréchal de camp en 1839, et général de division en 1848 Il fut blessé mortellement aux journées de juin. On a de lui : *Défense des Etats par les fortifications; Recherches et notes sur la portion de l'Algérie au S. de Guelma; Recherches sur les inscriptions phéniciennes et libyques*, etc.

Duvivier (JEAN), né à Liége, 1687-1761, graveur en médailles, eut beaucoup de réputation.

Duvivier (P.-SIMON-BENJAMIN), né à Paris, 1730-1819, graveur en médailles, étudia l'antique, et releva l'art de la gravure.

Duvivier (IGNACE), peintre de paysages, de marines et de batailles, mort en 1832.

Duvoisin (JEAN-BAPTISTE), né à Langres, 1744-1813, exilé comme prêtre réfractaire en 1792, fut nommé évêque de Nantes en 1802, résida auprès de Pie VII à Savone et à Fontainebleau. On a de lui : l'*Autorité des livres de Moïse; Défense de l'ordre social contre les principes de la Révolution; Essai sur la tolérance*, une traduction des *Voyages de Mungo-Park*.

Dwernicki (JOSEPH), né à Varsovie, 1779-1857, servit sous Napoléon Ier, fut colonel en 1812, puis devint major général sous Nicolas Ier. Dans la révolution de 1830, il commanda un corps de cavalerie, et fut arrêté par les Autrichiens. Il refusa en 1848 un commandement que lui offrait le gouvernement de Milan.

Dwina ou **Düna** du Nord, fleuve de Russie, tributaire de la mer Blanche Il est formé par la Soukhona et la Witchegda, arrose les gouvernements de Vologda, d'Arkhangel, passe à Arkhangel et finit par un golfe de 37 kil. Il a 670 kil. de cours. Il communique par un canal avec le Volga.

Dwina ou **Düna** du Sud, fleuve de Russie, tributaire de la Baltique, vient des lacs du Waldaï, arrose Witepsk, Polotsk, Drissa, Dünabourg, Riga, et finit dans le golfe de Livonie, près du fort de Dünamunde. Il est peu profond; son lit est embarrassé de rochers et d'herbes. Il a 1,040 kil. de cours. Il reçoit l'Oula, la Drissa, etc.

Dyck (Van). V. VAN DYCK.

Dyer, Dïer ou **Deyer** (JAMES), né à Roundhill (Somerset), 1511-1582, président de la Chambre des communes, 1552, a laissé *Rapports sur les affaires judiciaires* d'Henri VIII à Elisabeth.

Dyle (*Thilia*), riv. de Belgique, naît près de Fleurus, arrose Wavre, Louvain, Malines; reçoit la Demer, et se réunit à la Senne et à la Nèthe pour former le Rupel. Cours de 86 kil.

Dyle (Départ. de la), formé du Brabant belge, de 1794 à 1814, avait 3 arrond. : *Bruxelles*, Louvain, Nivelles.

Dymæ, v. de l'anc. Achaïe (Grèce), à l'entrée [du golfe de Patras.]

Dyrrachium, auj *Durazzo*, v. anc. de l'Illyrie grecque, dans le pays des Taulantiens, colonie de Corcyre. On s'y embarquait pour Brindes. Pompée y battit César, 48 av J.-C.

Dysart, v du comté de Fife (Ecosse), sur le Forth, à 18 kil N. d'Edimbourg : bon port ; 7,500 hab

Dzoungarie, contrée de l'Asie centrale au S. de la Sibérie, à l'E. du Turkestan. Elle est arrosée par l'Ili, le Tchoui, etc. Les Chinois, qui s'en emparèrent au XVIIIe s., l'appelèrent *Thian-Chan-pe-lou*, pays au N. des monts Thian-Chan. Elle est habitée par les Mongols Eleuthes, les Dzoungares, etc. Les villes princ. sont : Gouldja ou Ili, Tarbagataï, etc. Les Russes ont étendu récemment leur domination sur ce pays, qui s'est détaché de l'empire chinois, et en ont formé la prov. de *Tarbagataï*. Ils l'ont rendu en partie.

E

Eacide, roi d'Epire après la mort de Philippe de Macédoine, qui s'était emparé du royaume, a régné de 336 à 313 av. J.-C. Il donna asile à Philippe Arrhidée et eut à combattre Cassandre.

Eacides, nom patronymique des descendants d'Eaque.

Eaque, roi d'Egine, fils de Jupiter et d'Europe ou d'Egine. Jupiter, qui l'aimait, repeupla Egine, en changeant les fourmis en hommes ; ce furent les Myrmidons. Eaque devint l'un des trois juges des Enfers. Il eut pour descendants Télamon, Pélée, Achille, Ajax, etc.

Earl ou *comte*, titre de noblesse d'origine danoise, introduit en Angleterre par Canut.

Earnstaw, l'un des principaux sommets de Tavaï-pou-na-mou, l'île mérid. de la Nouvelle-Zélande (3,050 mèt.).

Eastbourne, bourg du comté de Sussex (Angleterre). Bains de mer fréquentés.

Eastlake (Sir CHARLES **Lock**), né à Plymouth, 1793-1865, étudia en France, en Italie, en Grèce, et fut un des meilleurs peintres de paysages et de scènes de genre de l'école anglaise. Il a écrit : *Matériaux pour servir à l'histoire de la peinture à l'huile; De la littérature et des beaux-arts*, etc.

East-Main ou *Maine de l'Est*, partie du Labrador. Le ch.-l. est *East-Main*.

Easton, v de Pennsylvanie (Etats-Unis) sur le Delaware, 5,000 hab. ; — bon port du Maine (Etats-Unis), dans une île qui touche au continent.

Eaux-Bonnes, village du canton de Laruns, arrond. et à 37 kil. d'Oloron (Basses-Pyrénées). Eaux thermales très fréquentées.

Eaux-Chaudes, village à 5 kil. des Eaux-Bonnes, sur le gave de Pau. Eaux thermales sulfureuses.

Eaux et Forêts. C'était jadis une branche distincte de l'administration française, régie surtout par la belle *Ordonnance des eaux et forêts*, due à Colbert, 1669. Depuis la loi du 29 septembre 1791, elle forme une direction du ministère des finances. La France est divisée en arrondissements forestiers, administrés par des conservateurs, des inspecteurs, sous-inspecteurs, gardes-généraux, etc.

Eauze, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. N.-O. de Condom (Gers). Vins estimés. C'est l'anc. *Elusa*; 4,382 hab.

Ebbon, archevêque de Reims, né en 775, d'une famille de serfs, reçut son siége de Louis le Débonnaire, son frère de lait, 816, présida le concile de Compiègne qui déposa l'empereur ; fut lui-même emprisonné à Fulde, disgracié par Lothaire, et mourut évêque de Hildesheim, 851. Il a écrit une *Apologie*.

Ebel (JEAN-GODEFROY), né à Zullichau (Brandebourg), 1764-1830, médecin, géologue, a écrit : *Sur la structure de la terre au sein des Alpes; Idées sur l'organisation du globe; Guide en Suisse;* etc.

Ebelmen (JACQUES-JOSEPH), né à Baume-les-Dames, 1814-1852, ingénieur des mines, directeur de la manufacture royale de Sèvres, a publié de nombreux *Mémoires*.

Eberbach, v. du grand-duché de Bade, à l'E. de Mannheim ; 4,000 hab.

Eberhard *le Barbu*, duc de Wurtemberg, 1445-1496, reçut de Maximilien Ier le titre de duc, et fonda la grandeur de sa maison

Eberhard (JEAN-AUGUSTE), né à Halberstadt, 1739-1809, philosophe, professeur et littérateur, s'est efforcé d'accorder les dogmes chrétiens avec la raison humaine, surtout dans sa *Nouvelle Apologie de Socrate*.

Eberle (ADAM), né à Aix-la-Chapelle. 1805-1832, peintre, bon élève de Cornélius.

Ebersbach, v du roy. de Saxe, sur la Sprée. Coutils, toiles ; 16,000 hab.

Ebersberg, bourg de la Haute-Autriche, sur la Traun. Bonne position militaire sur la route de Linz à Vienne ; victoire de Masséna, 3 mai 1809.

Ebersdorf, v. de la principauté de Reuss (Allemagne)

Ebert (FRÉDÉRIC-ADOLPHE), né près de Leipzig, 1791-1834, a écrit un *Dictionnaire bibliographique universel*, 2 vol. in-4o, une *Vie de Napoléon*, une *Description de la bataille de Leipzig*, etc.

Ebingen, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), 5,000 hab.

Ebionites, hérétiques des premiers temps de l'ère chrétienne, espèce de chrétiens judaïsants, ennemis de saint Paul Ils tiraient leur nom d'*Ebion*, disciple de Cérinthe, qui prêcha en Asie, à Rome, dans l'île de Chypre. Ils ont disparu vers le Ve s.

Eblana, nom ancien de Dublin, suivant l'opinion de plusieurs.

Eblé (JEAN-BAPTISTE), né à Saint-Jean de Rohrbach (Moselle), 1758-1812, soldat dès son enfance, devint général de division en 1793, dirigea l'artillerie dans plusieurs campagnes, et en 1812 fut nommé commandant en chef des équipages de pont à la grande armée. Il s'immortalisa par son dévouement pour sauver les débris de l'armée au passage de la Bérésina, et mourut de ses fatigues.

Ebles, comte de Poitou et possesseur de nombreuses abbayes, se distingua à la défense de Paris contre les Normands et mourut en 893.

Ebles, dit *le Batard*, comte de Poitou et duc de Guyenne, combattit les Normands et mourut en 935.

Eboli, v. de la Principauté Citérieure (Italie), au S.-E. de Salerne ; 5,000 hab

Eboli (ANNE de **Mendoza**, princesse D'), née en 1540, fille d'un vice-roi du Pérou, épousa

don Ruy Gomez de Silva, prince d'Eboli, ministre de Philippe II. Maîtresse du roi, elle le trahit pour Antonio Perez, et fit assassiner le secrétaire Escovedo, qui avait surpris son secret.

Eboracum, capitale des *Brigantes*, puis de la *Flavia Cæsariensis*, sous les Romains. C'est auj. *York*.

Ebre (*Iberus*), fleuve d'Espagne, vient de la Sierra Sejos, coule du N.-O. au S.-E. par Logroño, Calahorra, Tudela, Saragosse, Mequinenza, Tortose, et, après 616 kil. de cours, finit dans la Méditerranée. Ses affluents sont : à gauche, l'Aragon, le Gallego, la Sègre ; à droite, le Jalon, le Guadalupe.

Ebreuil, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kil. O. de Gannat (Allier). Belle église romane ; 2,322 hab. [*dun*.

Ebrodunum, anc. nom d'*Embrun* et d'*Yver*-]

Ebroïn, maire du palais de Neustrie de 659 à 681, lutta contre les leudes de l'Austrasie et de la Bourgogne, que dirigeait Léodgher (saint Léger), évêque d'Autun. Victorieux jusqu'en 670, vaincu, enfermé à Luxeuil, bientôt délivré, il combattit avec une énergie sauvage, fit périr Léodgher, triompha des Austrasiens à Leucofao, fit assassiner le duc Martin dans une conférence, et périt lui-même assassiné par le leude Hermanfried.

Ebudæ insulæ, anc. nom des *Hébrides*.

Eburons, peuple anc. de la Gaule Belgique qui, sous la conduite d'Ambiorix, combattit César et fut presque entièrement massacré.

Eburovices, anc. peuple de la Lyonnaise 2e (Gaule) ; leur capitale était *Ebroïcum* (Evreux).

Ebusus, nom anc. d'*Iviça*.

Ecartèlement ou **Ecartelure**, terme de blason, indiquant la division de l'écu en quatre parties ou *écarts* ou *quartiers*, il se faisait en croix ou en sautoir, et on mettait dans les différents quartiers les armes de la maison et celles des familles alliées.

Ecaussines-d'Enghien, commune du Hainaut (Belgique), au N.-E. de Mons. Carrières de belles pierres.

Ecbatane, capitale de l'anc. Médie, fondée, dit-on, par Déjocès, grande et belle ville. Elle fut plus tard l'une des capitales des Parthes. Auj. *Hamadan*.

Ecclesfield, bourg du West-Riding, dans le comté d'York (Angleterre), au N. de Sheffield ; 14,000 hab.

Eccleshall, bourg du comté de Stafford (Angleterre) ; 5,000 hab.

Ecclésiaste, livre de la Bible, composé par Salomon ; mis au nombre des livres canoniques.

Ecclésiastique, livre de la Bible, composé par Jésus, fils de Sirach, au IIIe s. av. J.-C., également livre canonique.

Eccobriga, v. de l'anc. Galatie (Asie Mineure), où les Tectosages furent vaincus par Manlius Vulso, 189 av. J.-C.

Ecdicius, fils de l'empereur Avitus, beau-frère de Sidoine Apollinaire, joua un rôle important et honorable en Gaule au Ve s. Il sauva Clermont assiégée par les Goths, et nourrit à ses frais plus de 4,000 personnes.

Echard (Jacques), né à Rouen, 1644-1724, dominicain, a écrit un ouvrage remarquable de notices biographiques : *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, 2 vol. in-fol.

Echard (Laurent), né à Barsham (Suffolk), 1671-1730, a publié une *Hist. romaine jusqu'à Constantin*, traduite en français, 16 vol. in-12 ; — une *Hist. générale ecclésiastique, depuis la naissance du Christ jusqu'à l'établissement du christianisme sous Constantin ; — Hist. d'Angleterre jusqu'à la révolution de 1688 ;* — un dictionnaire géographique (*l'Interprète du gazetier ou du nouvelliste*).

Echelles (Les), ch.-l. de canton, arrond. et à 23 kil. S.-O. de Chambéry (Savoie), sur le Guiers ; 756 hab.

Echelles du Levant, du mot turc *iskele* (jetée), nom des ports de l'Asie occidentale, visités par les navires du commerce européen, d'Alexandrie à Trébizonde. On fait aussi venir ce mot du provençal *escale*, échelle, terme de marine signifiant port où l'on passe pour faire relâche ou prendre des passagers.

Echevins. On donna ce nom (*scabini*) aux assesseurs des tribunaux de comtés sous les Carlovingiens ; il y eut aussi dans les villes des échevins qui jugeaient et administraient. Lors de l'émancipation communale, les *échevins* furent les magistrats municipaux. Ils durèrent jusqu'à la Révolution, élus d'abord jusqu'en 1704, puis nommés par le pouvoir central.

Echidna, monstre de la Fable, moitié femme et moitié serpent, fille du Styx, mère de Cerbère, etc.

Echinades, auj. les *Curzolaires*, îles de la mer Ionienne, à l'entrée du golfe de Corinthe.

Echiquier, haute cour de justice de l'ancienne Normandie, dont l'origine est, dit-on, antérieure à l'établissement des Normands, 912. Il se réunissait deux fois par an, à Rouen, Falaise et Caen ; Philippe IV le fixa à Rouen, 1302. Louis XII le rendit perpétuel, 1499, et en fit un véritable parlement royal ; il eut ce nom en 1515, sous François Ier.

Echiquier (Cour de l'), tribunal anglais qui connaît des droits et des revenus de la couronne. Le chancelier de l'échiquier est le ministre des finances.

Echiquier (Chambre de l'), haut tribunal anglais, qui reçoit les appels contre les décisions de la Cour de l'Echiquier ou de la Cour du banc de la Reine.

Echiquier (Billets de l'), billets émis par la Cour de l'Echiquier, pour le paiement des dépenses ordinaires du trésor.

Echiquier (Iles de l'), dans l'archipel de l'Amirauté (Polynésie), entourées de récifs.

Echo, nymphe, fille de l'Air et de la Terre, fut condamnée par Junon, qu'elle trompait, à répéter les dernières syllabes de ceux qui lui parlaient. Dédaignée par le beau Narcisse, suivant d'autres légendes elle s'était retirée au fond des bois. [sur la Sure ; 4,000 hab.]

Echternach, v. du Luxembourg hollandais,]

Ecija (*Astigis, Colonia Augusta Firma*), v. de la prov. et au N.-E. de Séville (Espagne), sur le Jénil. Grande industrie ; 24,000 hab.

Eck (Jean), théologien catholique, né à *Eck* (Souabe), 1486-1543, fut l'un des principaux adversaires de Luther.

Eckart (Henri), philosophe mystique du XIVe s., né à Strasbourg ou en Saxe, principal des dominicains, émit des doctrines panthéistes et mystiques, qui furent condamnées par Jean XXII, 1329.

Eckhart ou **Eccard** (Jean-Georges de), né dans le Brunswick, 1674-1730, professeur d'histoire, historiographe de Hanovre, a laissé : *Leges Francorum Salicæ et Ripuariorum*, in-fol., *Origines familiæ Habsburgico-Austriacæ*, in-fol., *Corpus historiarum medii ævi*, 2 vol. in-fol. ; *De origine Germanorum ; Origines Gueificæ*, 4 vol. in-fol., etc. [tique ; 4,500 hab.]

Eckernfœhrde, port du Slesvig, sur la Bal-]

Eckhel (Joseph-Hilaire), né à Enserfeld (Autriche), 1737-1798, jésuite, conservateur du cabinet des médailles à Vienne, a laissé de nombreux ouvrages de numismatique, comme *Doctrina nummorum veterum*, 8 vol. in-4o.

Eckhof (Conrad), né à Hambourg, 1722-1778, fut un excellent acteur tragique, et a composé plusieurs comédies estimées.

Eckmühl, village de Bavière, sur la Gross-Laber, au S. de Ratisbonne. Victoire de Napo-

léon, le 22 avril 1809. Davout fut nommé *prince d'Eckmühl*.

Eckstein (FERDINAND, baron D'), né à Copenhague, 1790-1861, converti de bonne heure au catholicisme, exerça des emplois assez importants, fonda le *Catholique*, 1826, publia de nombreux écrits de forte érudition, et écrivit dans le *Correspondant*.

Eclectiques, philosophes alexandrins qui prétendaient choisir dans les diverses écoles ce qui leur paraissait sage et vrai. Au XIXe siècle, l'école de philosophie, dont Cousin a été le chef, s'est aussi appelée *école éclectique;* elle a rendu de grands services par ses doctrines spiritualistes et par ses travaux historiques.

Ecluse (L'), forteresse de l'arr. et à 28 kil. S.-O. de Gex (Ain), sur un rocher dominant le cours du Rhône.

Ecluse (L'), en hollandais *Helvoët-Sluys*, port de la Zélande (Pays-Bas). La flotte française y fut détruite en 1340 par Edouard III d'Angleterre.

Ecnome, cap au S. de la Sicile, auj. *monte Serrato* ou *di Licata*, célèbre par la victoire navale remportée sur les Carthaginois par les consuls Manlius Vulso et Atilius Regulus, 256 av. J.-C.

Ecolâtre, *Scholasticus*, chanoine chargé de diriger une école cathédrale ou abbatiale.

Ecommoy, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. S.-E. du Mans (Sarthe); 3,665 hab.

Economistes, nom des écrivains qui, au XVIIIe siècle, s'occupèrent de rechercher les causes de la richesse des nations, et les moyens de la développer et de la répandre.

Ecorcheurs, bandes de soldats indisciplinés, qui s'étaient formées en France à la fin de la guerre de Cent Ans. Charles VII, pour en débarrasser le pays, en conduisit une partie contre Metz, tandis que le dauphin Louis menait le reste contre les Suisses, 1444. L'établissement de l'armée permanente acheva de les faire disparaître.

Ecos, ch.-l. de canton, arr. des Andelys (Eure); 596 hab.

Ecosse (*Scotland*, anc. *Caledonia*), l'un des trois royaumes qui forment le ***Royaume uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande***, occupe toute la partie de la Grande-Bretagne au N. de la Tweed, des monts Cheviot et du golfe de Solway. Les côtes sont très découpées et forment beaucoup de presqu'îles, de ***firth*** ou ***loch*** (golfes allongés) : à l'E., sur la mer du Nord, les golfes du Forth et du Tay, puis, après le cap Kinnaird, les Firth de Murray et de Dornoch ; — au N., le détroit de Pentland, entre les caps Duncansby et Wrath, sépare l'Ecosse des Orkney ; plus au N. sont les Shetland, qui dépendent également de l'Ecosse ; — à l'O., sur l'Atlantique, la côte, encore plus découpée, présente un enchevêtrement bizarre d'îles, de détroits, de loch (Linnhe, Fyne, de la Clyde, etc.), de presqu'îles (Cantire, Galloway); le passage de Barra, le Petit Minch et le Minch septentrional séparent les îles de la côte du groupe des Hébrides ou Western.

En Ecosse, il y a trois massifs de montagnes à peu près distincts : au N., les ***montagnes d'Inverness, de Ross***, de ***Sutherland***, dirigées du N. au S.; — puis, après la grande dépression, où passe le canal Calédonien, du loch Linnhe au golfe de Murray, le massif des ***Grampians***, plus épais, couvre l'Ecosse centrale du N.-E. au S.-O.; ce pays des Highlands (hautes terres) est âpre, sauvage; les sommets les plus élevés (Ben-Nevis, Ben-Cruachan, Ben-Macdhui, etc.) n'ont pas plus de 1,300 mètres ; — au S. des vallées du Forth et de la Clyde, les ***Cheviot-Hills*** forment un troisième massif, qui s'étend jusqu'à la frontière de l'Angleterre.

Les fleuves sont nombreux, mais d'un cours peu étendu : dans le versant de l'O., la Clyde, — dans le versant de l'E., la Ness, la Spey, le Doveran, le Tay, le Forth, enfin la Tweed. L'Ecosse est renommée pour le nombre et la beauté de ses lacs : loch Lomond, loch Katrine, Nail, Earn, Tay, Leven, Ness, Shin, etc. — Le canal Calédonien unit les deux mers; le canal de Forth et Clyde joint ces deux fleuves, etc.

On divise l'Ecosse en ***Terres basses*** ou ***Lowlands***, au S.-E., vallées fertiles et peuplées ; et en ***Terres hautes, Highlands***, comprenant les deux massifs du centre et du nord. Les produits du sol sont semblables, mais inférieurs à ceux de l'Angleterre du Nord ; il y a de nombreux et beaux pâturages; on vante les bœufs d'Ayr, les moutons de la race Cheviot, les moutons à tête noire (black-faced) des Highlands. Il y a un vaste bassin houiller avec du minerai de fer dans les vallées de la Clyde et du Forth; des eaux minérales; on exploite du granit, du marbre, des ardoises, etc. Les côtes et les cours d'eau abondent en poissons. L'industrie, bien inférieure à celle de l'Angleterre, a pourtant des centres importants, surtout Glasgow et la vallée de la Clyde, Paisley, Dumfries, Aberdeen, Dundee, etc.

L'Ecosse, dont la capitale est ***Edimbourg***, est divisée en 33 comtés :

DANS LES LOWLANDS.	CHEFS-LIEUX.
Mid-Lothian	Edimbourg.
East-Lothian	Haddington.
West-Lothian	Linlithgow.
Berwick	Greenlaw.
Roxburgh ou Teviot-Dale	Jedburgh.
Dumfries	Dumfries.
Galloway de l'Est	Kirkcudbright.
Galloway de l'Ouest	Wigtown.
Ayr	Ayr.
Renfrew	Renfrew.
Lanark	Lanark.
Peebles	Peebles.
Selkirk	Selkirk.
Fife	Cupar.
Angus et Forfar	Forfar.
Kincardine	Stonehaven.
Kinross	Kinross.
Clackmannan	Clackmannan.

DANS LES HIGHLANDS	CHEFS-LIEUX.
Stirling	Stirling.
Perth	Perth.
Aberdeen	Aberdeen.
Banff	Banff.
Elgin ou Murray	Elgin.
Nairn	Nairn.
Caithness	Wick.
Argyle	Inverary.
Bute	Rothsay.
Dumbarton	Dumbarton.
Inverness	Inverness.
Ross	Tain.
Cromarty	Cromarty.
Sutherland	Dornoch.

Un 33e comté est formé par les Orkney et les Shetland.

La superficie de l'Ecosse est de 78,895 kil. carrés; la population, de 3,734,000 hab. L'Eglise presbytérienne est l'Eglise établie : l'instruction est florissante à tous les degrés; il y a 4 universités, à Edimbourg, Glasgow, Aberdeen et Saint-Andrews.

Les premiers habitants de l'Ecosse, les Calédoniens (hommes des forêts), de race celtique, furent refoulés dans les Highlands par les Romains, qui pour les contenir élevèrent les murs d'Agricola, puis d'Adrien, de la Tyne au golfe de

Solway, puis de Septime. Sévère, du Forth à la Clyde. Les Calédoniens ou Pictes, peut-être renforcés par les Scots venus de l'Irlande, après avoir ravagé le pays des Bretons, furent repoussés par les Anglo-Saxons, convertis au christianisme par saint Colomban, et réunis pour ne former qu'un seul royaume sous Kenneth II, au 9e s. Mais l'anarchie, entretenue par la puissante indépendance des chefs de clans, laissa la royauté très faible; les Ecossais, menacés par les rois d'Angleterre, furent sur le point de succomber à la fin du XIIIe s., mais furent sauvés par l'héroïsme des Wallace, des Bruce, des Douglas. La dernière dynastie des Stuarts commença à régner en 1371; tous ses princes furent malheureux, et ce fut cependant un Stuart, Jacques VI d'Ecosse, qui monta sur le trône d'Angleterre en 1603. Mais l'Ecosse n'a été définitivement unie à l'Angleterre qu'en 1707; les deux Parlements n'en firent plus qu'un, et dès lors le royaume, malgré le souvenir qu'il garda longtemps de ses anciens rois, suivit les destinées de l'Angleterre.

Rois d'Ecosse depuis le commencement du XIe *siècle.*

Malcolm II	993-1023
Duncan Ier	1040
Macbeth	1047
Malcolm III	1093
Donald VI	1094
Duncan II	1095
Donald VI, *rétabli*	1098
Edgar	1107
Alexandre Ier	1124
David Ier	1153
Malcolm IV	1165
Guillaume	1214
Alexandre II	1249
Alexandre III	1286
Marguerite	1291
Jean Baliol, *déposé*	1296
Interrègne	1306
Robert Ier, *Bruce*	1329
David II, *Bruce*	1332
Edouard Baliol, *déposé*	1342
David II, *rétabli*	1371

STUARTS.

Robert II	1390
Jean-Robert III	1406
Jacques Ier	1437
Jacques II	1460
Jacques III	1488
Jacques IV	1513
Jacques V	1542
Marie Stuart, *abdique*	1567
Jacques VI	1603

Ecosse (Nouvelle-) ou *Acadie*, presqu'île de l'Amérique septentrionale, entre le golfe du Saint-Laurent, l'Atlantique, la baie de Fundy et le Nouveau-Brunswick. Elle fait partie du *Dominion of Canada*. La superficie est de 56,281 kil. carrés, la population, de 440,000 hab. Il y a des mines de fer, de cuivre, de houille; des bois de construction, et les pêcheries sont abondantes. La capitale est *Halifax;* les villes sont Windsor, Kentville, Liverpool, etc. Les habitants sont d'origine diverse, mais surtout Anglais et protestants; il y a encore 30,000 Français Acadiens. — La Nouvelle-Ecosse, reconnue, occupée par les Français depuis le XVIe siècle, a été cédée aux Anglais en 1713.

Ecouché, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. O. d'Argentan (Orne), sur l'Orne; 1,392 hab.

Ecouen, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise). Beau château du XVIe s.; maison d'éducation pour les filles ou nièces des membres de la Légion d'honneur. Edit de 1559 contre les protestants; 1,359 hab.

Ecueillé, ch.-l. de canton, arr. de Châteauroux (Indre), 1,966 hab.

Ecully, bourg du canton et de l'arrond. de Lyon (Rhône); 2,980 hab.

Ecury-sur-Coole, ch.-l. de canton, arr. de Châlons-sur-Marne (Marne); 354 hab.

Ecuyer, celui qui portait l'*écu* (bouclier) d'un chevalier, jeune noble qui, après avoir été page, varlet, damoiseau, se préparait à devenir lui-même chevalier. — Le *grand écuyer* de France, qu'on appelait *monsieur le Grand*, avait la surintendance des écuries royales, et, à l'entrée du roi dans une ville, marchait devant lui en portant son épée.

Edam, v. de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), près du Zuiderzée. Fromages; 5,000 hab.

Edch-Miadzin, monastère de l'Arménie russe, au pied du mont Ararat, demeure du patriarche grec d'Arménie.

Edda (c.-à-d. *aïeule*), nom de deux anciens monuments de la littérature scandinave; l'un en vers est un recueil de chants mythologiques et historiques, composés du VIe au VIIIe s.; l'Edda en prose, plus récente, est un mélange de récits historiques et de préceptes de poésie et de grammaire, destinés aux scaldes

Eddystone-Rocks, bancs de récifs à 25 kil. S.-O. de Plymouth, surmontés d'un beau phare.

Edelinck (GÉRARD), graveur, né à Anvers, 1640-1707, fut chargé par Louis XIV de travaux importants et fit faire de grands progrès à l'art de la gravure.

Eden. V. PARADIS.

Eden, riv. d'Angleterre, passant à Carlisle et finissant dans le golfe de Solway. Cours de 72 kil.

Eder, riv. d'Allemagne, affl. de la Fulda, passant à Fritzlar. Cours de 120 kil.

Edesse, auj. *Orfa*, v. de l'anc. Mésopotamie, fut la capitale d'une principauté française, au temps des Croisades, de 1097 à 1146. Elle fut saccagée par Noureddin, sultan d'Alep.

Edesse. V. *Ægæ*.

Edétans, tribu de l'anc. Espagne, à l'E. des Celtibériens.

Edfou, anc. *Apollinopolis magna*, sur le Nil, dans la Haute-Egypte, au S. de Thèbes.

Edgard *le Pacifique*, roi d'Angleterre, 957-975, vainquit les Ecossais, les Irlandais, et se laissa guider par saint Dunstan.

Edgard *Atheling*, petit-fils d'Edmond Côte-de-Fer, fut privé de la couronne par Harold, fut comte d'Oxford, lutta contre Guillaume de Normandie, et se soumit en 1070.

Edge-Hill, colline du comté de Warwick (Angleterre), où Charles Ier fut battu en 1642.

Edgeworth (RICHARD **Lowell**), mécanicien anglais, né à Bath, 1744-1817, établit un télégraphe dès 1767, fit plusieurs inventions remarquables; vécut à Lyon pendant quelque temps, 1771; puis, député de l'Irlande, plaida courageusement la cause des Irlandais, 1798.

Edgeworth (MARIE), fille du précédent, 1767-1849, a écrit des romans moraux et des traités d'éducation, qui ont eu du succès et ont été traduits en français.

Edgeworth de Firmont (HENRI-ALLEN), prêtre irlandais, cousin des précédents, confesseur de Mme Elisabeth, accompagna Louis XVI à l'échafaud, suivit Louis XVIII à Mitau, et mourut en soignant des prisonniers français. Il a laissé des *Mémoires*.

Ediles, magistrats romains; les deux édiles plébéiens, créés en 493 av. J.-C., élus dans les comices par tribus, avaient la police de la ville la surveillance des édifices, des marchés, etc. — Les édiles patriciens, établis en 366 av. J.-C., eurent le jugement des affaires criminelles, l'ap-

provisionnement de Rome, etc.: dès 365, les plébéiens parvinrent à l'*édilité curule*.

Edimbourg ou **Edinburg**, capitale de l'Ecosse, ch.-l. du comté de Mid-Lothian, à 3 kil. S. du golfe du Forth, occupe trois collines parallèles, unies par des ponts d'une manière pittoresque. Elle comprend la vieille ville et la ville neuve; on y voit beaucoup de monuments de différents âges, le palais d'Holyrood, l'Université avec sa belle bibliothèque, le palais de justice, l'église de Victoria-Hall, le château, l'hôpital Donaldson, le monument de Walter Scott, etc. Sa supériorité intellectuelle, ses nombreux établissements scientifiques et littéraires lui ont valu le surnom d'*Athènes du Nord*. Patrie de Hume, Robertson, Blair, Dugald-Stewart, Walter Scott, Brougham, Macaulay etc.; 228,000 hab.

Edimbourg ou **Mid-Lothian** (Comté d'), au S. du golfe du Forth, dans les Lowlands (Ecosse), au sol accidenté; ch.-l. *Edimbourg*.

Edimbourg (Nouvel-), port de la Colombie, sur le golfe de Darien.

Edisto, fleuve de la Caroline du Sud (Etats-Unis), finit près de Charlestown. Cours de 235 kil.

Edithe (Sainte), fille d'Edgard, roi d'Angleterre, abbesse de Wilton, refusa le trône, et mourut à 23 ans, en 984.

Edithe, fille du comte Godwin et femme du roi d'Angleterre, Edouard le Confesseur, partagea les disgrâces de sa famille, et mourut vers 1066.

Edkou, lagune au N. du Delta (Egypte), près de la Méditerranée, dans la province de Rosette.

Edmond (Saint), roi d'Estanglie, fut pris par les Danois et décapité en 870.

Edmond (Saint), archevêque de Cantorbéry en 1234, né à Abendon, professeur à l'Université de Paris, eut quelques démêlés avec le roi d'Angleterre Henri III et vint mourir en France. Il a été canonisé par Innocent IV, en 1249.

Edmond Ier, roi des Anglo-Saxons, 941-946, combattit les Danois, les Bretons du Cumberland et reçut l'hommage du roi d'Ecosse, Malcolm. Il fut tué par un proscrit, nommé Leof.

Edmond II, *Côte-de-Fer*, roi des Anglo-Saxons, 1016-1017, fils d'Ethelred II, partagea l'Angleterre avec le Danois Canut et fut assassiné par deux de ses serviteurs.

Edmonton, v. du Middlesex (Angleterre), à 12 kil. N.-E. de Londres; 9,000 hab.

Edolo, bourg de la prov. et au N. de Brescia (Italie), sur l'Oglio, au débouché du col d'Apriga.

Edomites. V. Idumée.

Edonide, pays de l'anc. Thrace, près du mont *Edon*, entre le Strymon et le Nestos. — Les Bacchantes s'appelaient *Edonides*.

Edouard *l'Ancien*, roi des Anglo-Saxons, fils d'Alfred, 901-925, combattit les Danois, les Northumbriens et occupa la Mercie.

Edouard *le Martyr*, roi des Anglo-Saxons, fils d'Edgard, 975-978, eut à lutter contre sa belle-mère Elfride, qui le fit périr.

Edouard *le Confesseur*, roi d'Angleterre, fils d'Ethelred II, 1041-1066, fut rappelé de l'exil par Godwin, chef du parti national, eut à lutter contre lui, parce qu'il favorisait les Normands; donna un code à ses sujets; mérita son surnom à cause de sa chasteté, et mourut sans désigner de successeur.

Edouard Ier, roi d'Angleterre, 1272-1307, fils de Henri III, avait montré beaucoup d'activité, de courage et de franchise avant d'être roi; il était allé combattre en Orient, 1270-1272. Il résolut de réunir les diverses parties de la Grande-Bretagne, soumit les Gallois, se crut le maître de l'Ecosse lorsqu'il eut fait nommer Baliol, qu'il traita en vassal, mais eut à lutter contre le patriotisme de Wallace, de Bruce, et mourut en marchant contre ce dernier. Par ses lois il a confirmé les libertés parlementaires de l'Angleterre.

Edouard II, fils du précédent, roi d'Angleterre, 1307-1327, fut un prince faible, gouverné par ses favoris, Gaveston, les Spencer. Battu par les Ecossais à Bannock-Burn, 1313, à Blackmoor, 1321; en lutte contre les barons anglais et contre sa femme, Isabelle de France, il fut déposé juridiquement, puis assassiné par ses ordres.

Edouard III, fils du précédent, né en 1312, roi d'Angleterre, 1327-1377, fit emprisonner sa mère coupable et pendre le favori Mortimer; combattit victorieusement les Ecossais, puis commença la grande guerre de Cent Ans contre la France. Soutenu par les Flamands, les Allemands, Jean de Montfort, duc de Bretagne, il réclama la couronne de France comme petit-fils de Philippe IV, fut vainqueur à la bataille navale de l'Ecluse, envahit la France en 1346 et remporta sur Philippe VI la grande victoire de Crécy, suivie de la prise de Calais, 1347. La guerre recommença pendant le règne de Jean, qui fut battu et pris à Poitiers par le prince de Galles, 1356; Edouard imposa à la France l'onéreux traité de Brétigny, 1360. Mais Charles V, aidé de Du Guesclin, fit perdre aux Anglais toutes leurs conquêtes. Edouard dut consentir peu glorieuse, et ses dernières années furent à une trêve attristées par la mort de son fils et par les désordres de sa vie qui lui enlevèrent l'affection de ses sujets.

Edouard IV, fils de Richard, duc d'York, chef de la *Rose Blanche*, proclamé roi après la mort de son père, régna de 1461 à 1483. Il battit les Lancastriens, Warwick qui s'était déclaré pour Marguerite d'Anjou, fit une expédition en France et signa avec Louis XI le traité de Picquigny, 1475. Il accorda les plus grandes faveurs aux parents de sa femme, Elisabeth Woodville, fit périr son frère Clarence, et mourut jeune par suite de ses débauches.

Edouard V, fils du précédent, fut mis à mort par son oncle et son tuteur, Richard de Glocester, avec son jeune frère le duc d'York, Richard, 1483.

Edouard VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, né en 1538, roi de 1547 à 1553, laissa le pouvoir aux régents, le duc de Somerset, son oncle, puis l'ambitieux duc de Northumberland. Sous son règne, le protestantisme s'établit en Angleterre.

Edouard, prince de Galles, fils d'Edouard III, 1330-1376, surnommé le *Prince Noir*, à cause de la couleur de son armure, se distingua à Crécy, fut gouverneur de Guyenne, ravagea le Languedoc en 1355, et remporta la victoire de Poitiers, où le roi Jean fut pris en 1356. Plus tard il soutint Pierre le Cruel, roi de Castille, contre son frère Henri de Transtamare, battit et prit Du Guesclin à Navarrete, 1367; mais il tomba malade, souleva la Guyenne par sa rapacité, saccagea Limoges, et alla mourir en Angleterre.

Edouard de Lancastre, prince de Galles, fils de Henri VI et de Marguerite d'Anjou, fut pris à Tewkesbury, et massacré par les frères d'Edouard IV, 1471.

Edouard Ier, fils de Jean Ier, roi de Portugal, 1433-1438, fut battu devant Tanger et mourut de la peste.

Edouard (Ile du **Prince-**), possession anglaise dans le golfe du Saint-Laurent, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Northumberland. Elle a 5,628 kil. carrés et 109,000 hab. Le sol est fertile; la mer est très-poissonneuse. Le ch.-l. est *Charlottetown*.

Edough (Mont), massif du moyen Atlas, à l'O. de Bone (Algérie). On y trouve beaucoup de fer.

Edred, roi des Anglo-Saxons, 946-955 battit

les Danois, Malcolm roi d'Ecosse, et donna une grande part du pouvoir à saint Dunstan.

Edrisi, géographe arabe, né à Ceuta, 1099-1164, étudia à Cordoue, fut protégé par Roger II, roi de Sicile, et, grâce à lui, put réunir beaucoup de documents, dresser une carte du monde connu, et composer un *Traité de Géographie*, qui a été traduit par M. A. Jaubert.

Edrissites, dynastie arabe, descendant d'Ali par *Edris Ier*, qui s'empara de Tlemcen vers 785; *Edris II*, fonda Fez. Les Edrissites, attaqués par les Fathimites du Kaire et les Ommiades de Cordoue, disparurent vers 919.

Eduens, tribu gauloise entre la Loire et la Saône; leur capitale était *Bibracte*. Alliés des Romains, ils contribuèrent à introduire César en Gaule; ils s'unirent cependant à Vercingétorix et furent vaincus avec lui.

Edwards (Bryan), 1743-1800, a écrit l'*Histoire civile et commerciale des colonies anglaises dans les Indes occidentales*, 3 vol. in-8°.

Edwards (George), né à Westham (Essex), 1693-1773, a publié l'*Histoire naturelle des oiseaux, animaux et insectes*, 4 vol. in-4°, et *Glanures d'histoire naturelle*.

Edwards (William-Frédéric), né à la Jamaïque, 1777-1842, médecin, membre de l'Institut de France, a écrit un *Traité des caractères physiologiques des races humaines*.

Edwin, roi de Northumberland, mort vers 633, fut converti au christianisme par sa femme Edilberge.

Edwy, *le Beau*, roi des Anglo-Saxons, fils d'Edmond Ier, fut forcé de partager le trône avec son frère Edgard.

Eeckeren, v. de la prov et à 6 kil. N. d'Anvers (Belgique). Tissus de soie; 4,000 hab.

Eeckhout (Gherbrand Van den), peintre hollandais, élève et imitateur de Rembrandt, 1621-1674.

Eeckhout (Antoine Van den), né à Bruges, 1656-1695, peintre de fleurs.

Eecklot, v de la Flandre orientale (Belgique), au N.-O. de Gand. Grains, tabac; lainages; 9,000 hab.

Eede, v. de Gueldre (Pays-Bas), au N.-O. d'Arnheim; 5,000 hab.

Effendi ou *seigneur*, titre donné en Turquie aux fonctionnaires élevés ou aux hommes distingués par leur savoir.

Effiat, bourg du canton d'Aigueperse, arr. de Riom (Puy-de-Dôme); anc. marquisat.

Effiat (Antoine **Coiffier de Ruzé,** marquis d'), 1581-1632, fut bon surintendant des finances, au temps de Richelieu, se distingua comme général et devint maréchal en 1631. Cinq-Mars fut l'un de ses fils.

Ega ou **Æga,** ami de Dagobert, fut maire du palais de Neustrie, 638-639.

Egades, Egates ou **Ægades** (Iles), à l'O. de la Sicile; près de là Lutatius Catulus battit la flotte carthaginoise, 242 av. J.-C.

Egbert *le Grand*, roi des Anglo-Saxons, 800-836, exilé, servit sous Charlemagne, fut proclamé roi de Wessex, et soumit par les armes les royaumes de l'heptarchie. Les Danois commencèrent alors leurs incursions, mais furent battus par Egbert à Hengstone-Hill (Devon).

Egède (Jean), missionnaire danois, 1686-1758, d'abord pasteur en Norvège, alla évangéliser les Eskimaux du Groënland, 1721. Il a composé une *Description et histoire naturelle du Groënland* et un *Journal* intéressant.

Egée, fils de Pandion, roi d'Athènes, vainqueur de ses neveux, les Pallantides, fut forcé de fournir à Minos, roi de Crète, le tribut de 7 jeunes hommes et de 7 jeunes filles, livrés au Minotaure. Son fils Thésée tua le monstre. Egée crut qu'il avait succombé et se jeta dans la mer.

Egée (Mer), anc. nom de l'*Archipel*.

Eger ou **Egra,** v. de Bohême, sur l'Eger, à 150 kil. O. de Prague. Wallenstein y fut assassiné. Aux environs, eaux thermales d'*Egerbad*; 12,000 hab.

Eger ou **Egra,** affl. de gauche de l'Elbe, vient du Fichtel-Gebirge, arrose Eger, Elbogen, Theresienstadt, et a 200 kil. de cours.

Eger. V. Erlau.

Egérie, nymphe qui, disait-on, dictait ses lois à Numa. Près de Rome, dans le vallon de la Caffarella, se trouvent la grotte et la fontaine d'*Egérie*.

Egerton (Thomas), né à Ridley. (Angleterre), 1540-1617, fut grand chancelier sous Jacques Ier et fut le prédécesseur de Bacon.

Egerton (Francis), duc de **Bridgewater,** 1729-1803, a construit le canal qui porte son nom entre Liverpool et Manchester.

Egeste. V. Ségeste.

Egge-Gebirge, collines formant la ceinture orientale du bassin du Rhin, entre le Rothaar-Gebirge et le Teutoburger-Wald.

Eghris, plaine de la prov. d'Oran, à l'entrée de laquelle se trouve Mascara.

Egialée, nom spécialement donné par les Grecs anciens au pays appelé depuis Achaïe.

Egide, bouclier fait par Vulcain de la peau de la chèvre Amalthée. Jupiter le donna à Minerve, qui y plaça la tête de Méduse.

Egidius, général gallo-romain, né en Auvergne, servit sous Aétius, sous Majorien; combattit le roi des Wisigoths, Théodoric, puis les Francs de Childéric. Il mourut en 464. Syagrius était son fils.

Egidius ou *Gilles de Rome*, élève de saint Thomas d'Aquin, fut le précepteur de Philippe le Bel, archevêque de Bourges, et écrivit le *De regimine principum*, favorable à l'indépendance des rois.

Egine, auj. *Enghia*, île au milieu du golfe d'Athènes, bordée de rochers, sans bois, presque sans eaux. On y a découvert en 1811 de nombreuses statues, dites *marbres d'Egine*, auj. à Munich. Elle fait partie du nome d'Attique et Béotie, a un bon port et 10,000 hab.

Eginhard, historien franc, 771-844, fit partie de l'école Palatine, fondée par Charlemagne, fut le conseiller de ce prince, prit part aux grandes affaires du temps; fut gouverneur de Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, et mourut au monastère de Seligenstadt. Il a écrit les *Annales* de son temps, et une *Vie de Charlemagne*, l'œuvre la plus remarquable de cette époque.

Egipans, divinités des montagnes et des bois chez les anciens.

Egisthe, fils de Thyeste, élevé chez son oncle Atrée, tua ce dernier, mais ne put empêcher Agamemnon et Ménélas, les Atrides, de reprendre la couronne. Il séduisit Clytemnestre, femme d'Agamemnon, tua ce prince à son retour de Troie, mais fut mis à mort par Oreste.

Egiza, roi des Wisigoths d'Espagne, 687-700.

Eglé, la mère des trois Grâces.

Egletons, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Tulle (Correze); 1,890 hab.

Eglise (Etats de l') ou *Etats pontificaux*, ou *Etats romains*. Les Etats de l'Eglise, constitués depuis le VIIIe siècle, comprenaient avant 1860 la Romagne, les Marches, l'Ombrie et la Campagne de Rome; ils étaient divisés en 20 provinces et renfermaient une population de 3,124,000 habitants. Le pape en était le souverain temporel. A la suite des événements de 1859-1860, le territoire des Etats pontificaux ne comprenait plus que les provinces de Viterbe, Civita-Vecchia, Rome, Velletri, Frosinone, avec 750,000 habitants. — Au mois de septembre 1870, le gouvernement italien occupa Rome et les Etats pontificaux qui, à la suite du plébiscite du 2 octobre, furent réunis au royaume d'Italie.

Ils forment la province de Rome, divisée en 5 arrondissements, qui correspondent aux anciennes légations. Rome est devenue la capitale du royaume d'Italie, malgré les protestations du pape Pie IX.

Eglise catholique, société des fidèles chrétiens, qui reconnaissent l'autorité du pape. Elle est *catholique*, c'est-à-dire universelle; *apostolique*, parce que son chef est le successeur des Apôtres ; *romaine*, parce qu'il réside à Rome.

Eglise d'Abyssinie, Eglise chrétienne schismatique, qui ne reconnaît qu'une seule nature en J.-C. Elle est subordonnée au patriarche copte d'Alexandrie.

Eglise évangélique, Eglise formée, en 1817, dans une partie de l'Allemagne, de la réunion des cultes luthérien et calviniste.

Eglise gallicane, nom de l'Eglise de France qui, catholique et romaine par ses dogmes, avait ses franchises et ses libertés dans les institutions. Ces *libertés gallicanes* remontent au moins à l'époque de saint Louis (bulles de 1257 et de 1266); elles furent confirmées par la Pragmatique-Sanction de Bourges, 1438; mais en grande partie confisquées au profit du pouvoir royal par le Concordat de François Ier, 1516. La Déclaration du clergé de France, 1682, formula 4 articles, qui garantissaient les libertés de l'Eglise gallicane à l'égard de la Papauté; le premier Consul en fit la base du nouveau Concordat de 1801.

Eglise grecque, secte de la grande Eglise chrétienne, répandue en Russie, en Turquie, en Grèce. Elle a été fondée au IXe s. par Photius, patriarche de Constantinople, et affermie au XIe par le patriarche Michel Cerularius. Elle diffère de l'Eglise catholique par quelques dogmes et surtout par les cérémonies du culte et l'organisation du clergé. En Russie, le chef de la religion grecque est le tzar; partout ailleurs, le patriarche de Constantinople.

Eglises réformées, nom général des sociétés chrétiennes qui se sont séparées de l'Eglise catholique au XVIe s., et dont les principales sont : le *luthéranisme*, le *calvinisme*, *l'anglicanisme* ou *haute-Eglise*, le *presbytérianisme* ou *basse-Eglise*, etc.

Eglise-Neuve-d'Entraigues, bourg du canton de Besse, arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,231 hab.

Eglon, roi des Moabites, opprima les Israélites de 1345 à 1327 av. J.-C., et fut tué par le juge Aod.

Egly (CHARLES-PIERRE **Monthenault d'**), né à Paris, 1696-1749, de l'Académie des Inscriptions, a écrit l'*Hist. des rois de Sicile de la maison de Bourbon*, 4 vol., et traduit *les Amours de Clitophon et Leucippe*.

Egmont (Mont), l'un des sommets d'Ika-a-Mawi, île septent. de la Nouvelle-Zélande (2,520 mèt.).

Egmont (Comtes D'), famille illustre, qui tire son nom d'un château près d'Alkmaar (Hollande septentrionale). — *Jean II* hérita du duché de Gueldre en 1423 et fut nommé comte de l'Empire par l'empereur Sigismond; — *Charles*, duc de Gueldre, fils d'Adolphe le Parricide, combattit contre les Français, puis lutta contre les empereurs pour défendre ses domaines; il fut forcé de céder ses droits au duc de Clèves et mourut en 1538.

Egmont (LAMORAL D'), prince de Gavre, baron de Fiennes, 1522-1568, brave capitaine, chevalier de la Toison d'Or, se distingua surtout à Saint-Quentin et à Gravelines. Il défendit les droits des mécontents des Pays-Bas, plaida vainement leur cause auprès de Philippe II, fut arrêté avec le comte de Horn par le duc d'Albe et décapité à Bruxelles.

Egmont (PHILIPPE, comte D'), fils du précédent, 1558-1590, servit Philippe II et fut tué à Ivry.

Egnatius (GELLIUS), général samnite, battit et tué par les Romains à Sentinum, 295 av. J.-C.

Egnatius (MARIUS), général samnite dans la guerre Sociale, fut tué, 89 av. J.-C.

Egnazio (JEAN-BAPTISTE **Cipelli,** surnommé), né à Venise, 1473-1553, condisciple de Léon X, notaire de la république, a écrit en latin : *Traité de l'origine des Turcs; Hist. des empereurs depuis César jusqu'à Constantin Paléologue et depuis Charlemagne jusqu'à Maximilien*.

Egra. V. EGER.

Egrison-Dagh, anc. *Orbelus*, montagne de Turquie, faisant partie de la chaîne de Balkans.

Eguisheim, bourg de l'anc. arrond. de Colmar (Haute-Alsace); 2,000 hab.

Eguzon, ch.-l. de canton, arr. et au S.-O. de La Châtre (Indre), 1,671 hab.

Egypte. Ce pays, l'un des plus anciennement civilisés, est célèbre dans l'histoire depuis les Pharaons jusqu'aux vice-rois, vassaux presque indépendants de la Porte ottomane, qui ont étendu leur domination sur une grande partie de la vallée du Nil. — L'*Egypte proprement dite* a pour bornes : au N. la Méditerranée; à l'E. le canal de Suez, qui la sépare de l'Asie, et la mer Rouge; au S. la Nubie; à l'O. le désert de Libye. La superficie totale est de 500,000 kil. carrés, mais le sol cultivable n'a pas plus de 23,000 kil. carrés, le reste est presque entièrement composé de déserts. La vallée du Nil est une bande de sol fertile, longue de 700 kil., large de 12 à 15 au S., et de 30 à 32 au N., entre la chaîne Libyque à l'O., et la chaîne Arabique à l'E.; au-dessous du Kaire, il se divise en plusieurs branches, qui forment un delta marécageux, surtout le long de la côte (lacs Mariout, d'Aboukir, Edkou, Bourlos, Menzaleh); une dérivation du Nil, à l'O., le canal de Joseph, arrose la belle vallée du Fayoum. A l'O., le désert de Libye renferme quelques oasis; à l'E., le magnifique canal de Suez traverse l'isthme, qui n'était naguère qu'une région basse et sablonneuse.

L'Egypte n'a que deux saisons, le printemps, de décembre en février; l'été pendant le reste de l'année. Il pleut rarement; l'air est sain, excepté lorsque souffle le *khamsin* ou *simoun*. C'est le Nil, qui, par ses inondations périodiques, fait la fertilité de l'Egypte; elle produit blé, orge, maïs, dourah, riz, fèves, lentilles, haricots, pois, oignons; lotus, papyrus, chanvre, lin, colza, tabac, plantes tinctoriales, opium, canne à sucre, coton; dattes, olives, fruits, raisins, etc. Il y a peu de métaux, mais du granit, de la siényte rouge, du porphyre, de l'albâtre, du natron, des émeraudes. L'industrie est encore peu avancée.

L'Egypte se divise en 7 intendances ou *moudirliks*, subdivisées en 64 départements ou *maïmourliks*. Elle renferme trois régions distinctes : 1° dans la *Basse-Egypte*, au N., les villes principales sont : *Le Kaire*, la capitale; Alexandrie, Rosette, Damiette, Damanhour, Mahallet-el-Kébir, Tantâh, Zagazig, Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, etc.; — 2° dans la *Moyenne-Egypte*, au centre : Gizeh, Menf, Embabeh, Benisouef, Minieh, Manfalout, Tamieh, Medinet, etc.; — 3° dans la *Haute-Egypte* au S. : Syout, Akhmîn, Girgeh, Keneh, Denderah, Medinet-Abou, Esneh, Assouan; Kosséir, port sur la mer Rouge.

Le gouvernement est une sorte de monarchie absolue, vassale du sultan; le vice-roi a reçu les titres d'*altesse* et de *khédive*, avec un pouvoir héréditaire; il paye un tribut annuel de 7 millions et demi, et, en cas de guerre, doit fournir un contingent de 20,000 hommes. Le khédive a institué une assemblée de notables, avec voix consultative; elle se réunit chaque année. — La population de l'Egypte est de 5,250,000 personnes

dont 80,000 étrangers, Grecs, Français, Italiens, etc. Cette population comprend les *Coptes*, descendants des anciens Egyptiens, les *Fellahs*, qui cultivent les terres, les *Ababdeh*, les *Barabras*, etc., qui appartiennent à la race éthiopienne; — une partie des *Fellahs*, la plupart des tribus nomades et les habitants des villes sont de race arabe. Presque tous sont musulmans, à l'exception des Juifs, des Européens et de 150,000 Coptes, qui sont restés chrétiens.

L'armée, en temps ordinaire, n'est que de 14,000 hommes; la flotte en 1873 comptait 14 bâtiments à vapeur. — Le budget a été officiellement estimé en 1874 à 1,900,000 bourses (la bourse de 500 piastres vaut 130 francs). On évaluait la dette totale à 44 millions de liv. sterling, et la dette particulière du khédive à 9 millions environ de liv. sterl. Le commerce de l'Egypte a fait de notables progrès dans ces dernières années; on exporte principalement le coton, les céréales, les fèves, le sucre, la gomme. La situation de l'Egypte est singulièrement modifiée depuis son occupation par les Anglais en 1882.

Ehrenbreitstein, forteresse en face de Coblentz, sur la rive droite du Rhin et sur un rocher élevé (Prusse Rhénane).

Ehrenheim (FRÉDÉRIC-GUSTAVE, baron D'), né en Sudermanie (Suède), 1753-1828, fut ministre d'Etat, soutint Gustave IV, puis s'occupa de physique. On lui doit : *Fragments de l'histoire de la météorologie*, etc.

Ehrenschœld (NICOLAS), amiral suédois, 1674-1728, vaincu et pris par le Russe Apraxin, près des îles d'Aland, 1714.

Ehrenswærd (AUGUSTE, comte D'), amiral suédois, 1710-1773, rendit de grands services et créa la forteresse de Sveaborg en Finlande.

Ehrenswærd (CHARLES-AUGUSTE, comte D'), fils du précédent, 1745-1804, se distingua également, comme marin, dans la guerre contre les Russes, 1789-1790, et publia une *Philosophie des beaux-arts*.

Ehresbourg (*Fort de l'honneur*), forteresse des anciens Saxons en avant du Weser, prise par Charlemagne, 772; auj. *Marsberg*.

Ehret (GEORGES-DENIS), peintre allemand, né dans le pays de Bade, 1710-1770, a surtout dessiné des plantes et illustré de grands ouvrages.

Ehrmann (MARIANNE), née à Rapperschwyl (Suisse), 1755-1795, a composé en allemand des ouvrages destinés à l'éducation des femmes.

Eibenstock, v. du roy. de Saxe; mines de fer; 4,000 hab.

Eichhorn (JEAN-CONRAD), né à Dantzig, 1718-1790, ministre protestant, a publié un *Traité des Animaux aquatiques*.

Eichhorn (JEAN-GOTTFRIED), né dans la principauté de Hohenlohe, 1752-1827, théologien et orientaliste savant, a écrit : *Introduction à l'Ancien Testament*, 3 vol. in-8°; *Introduction au Nouveau Testament*, 2 vol. in-8°; *Les prophètes hébreux*, etc. Comme historien, il a publié : *Histoire de la littérature*, 6 vol.; *Hist. des trois derniers siècles*, 6 vol.; *Abrégé de l'Hist. de la Révolution française*, etc.

Eichhorn (CHARLES-FRÉDÉRIC), fils du précédent, 1781-1854, professeur de droit, conseiller d'Etat en Prusse, a laissé : *Principes de droit ecclésiastique de l'Eglise catholique et de l'Eglise évangélique en Allemagne; Introduction au droit privé en Allemagne*; etc.

Eichstadt, v. du cercle du Haut-Palatinat (Bavière), sur l'Altmühl, au S.-O. de Ratisbonne. Evêché; brasseries, poteries; 8,000 hab.

Eider ou **Eyder,** fleuve de l'Allemagne, coule entre le Holstein et le Slesvig, de l'E. vers l'O., par Rendsbourg, Friederickstadt, Tonningen. Cours de 175 kil. — Le canal *de l'Eider ou de Kiel* fait communiquer la mer du Nord avec la Baltique.

Eidsvold, v. de Norvège, au N. de Christiania. Forges; chemin de fer; 4,000 hab.

Eifel, plateau montueux de 500 mèt. d'altitude, entre le Rhin, la Moselle et la Roër, dans la Prusse Rhénane.

Eilenburg, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Mulde. Houblon; 8,000 hab.

Eilsen, bourg de la principauté de Lippe-Schaumbourg (Allemagne). Eaux thermales.

Eimeo, l'une des îles de la Société, à l'O. de Taïti.

Einari ou **Einarsen** (HALFDEN), historien islandais, 1732-1785, a écrit une *Histoire littéraire d'Islande*. [N. de Gœttingue; 5,000 hab.]

Einbeck, v. du Hanovre (Prusse), à 31 kil.

Einsiedeln, v. du canton de Schwytz (Suisse). Célèbre abbaye de bénédictins; pèlerinage, surtout au 14 septembre. Patrie de Paracelse; Zwingle y fut curé; 3,000 hab.

Eion, v. de l'anc. Macédoine, près de l'embouchure du Strymon.

Eisach, affl. de l'Adige, vient du Brenner, et arrose le Tyrol autrichien.

Eisen (CHARLES), peintre et graveur, 1721-1778.

Eisenach, v. du grand-duché de Saxe-Weimar, sur la Neisse, possède un château ducal. Etoffes de laine, rubans, céruse; 12,000 hab.

Eisenberg, v. du duché de Saxe-Altenbourg; 5,000 hab.

Eisenstadt, v. de Hongrie, à 14 kil. N.-O. d'Œdenbourg. Château des princes Esterhazy; 5,500 hab.

Eisleben, v. de la prov. de Saxe (Prusse), à 35 kil. N.-O. de Mersebourg. On y voit le château des comtes de Mansfeld. Patrie de Luther; 14,000 hab.

Ekaterinenbourg ou **Yékaterinenbourg,** v. du gouvernement de Perm (Russie). Ecole des mines; arsenal, forges, fonderie de canons; 25,000 hab.

Ekaterinodar ou **Yekaterinodar,** dans le pays des Cosaques de la mer Noire, gouvern. du Caucase (Russie), sur le Kouban.

Ekaterinograd ou **Yekaterinograd,** v. de la prov. du Caucase (Russie), place forte sur le Térek.

Ekaterinoslav ou **Yekaterinoslav,** gouvernement de la Russie méridionale, au N.-E. de la Tauride, touchant un peu à la mer d'Azof. Plaine monotone et aride, fertile le long des cours d'eau, nourrissant beaucoup de chevaux, de moutons, de bœufs. Il est habité par des Petits-Russes, des Cosaques, des Tatars-Nogaïs, etc. Popul., 1,532,000 hab.

Ekaterinoslav ou **Yekaterinoslav**, le ch.-l., sur le Dniepr, ville fondée par Catherine II. Commerce de laines, cuirs, suifs; 34,000 hab. [par Zamri.]

Ela, roi d'Israël, 919-918 av. J.-C., assassiné

Elamites, anc. peuple, descendant d'*Elam*, fils de Sem, probablement dans le pays de Suse.

Elatée, v. de l'anc. Grèce, sur le Céphise, en Phocide; position qui commandait la Grèce centrale; elle fut occupée par Philippe de Macédoine, 338 av. J.-C.

Elath, auj. *Akabah*, port au fond du golfe *Elanitique*, au N.-E. de la mer Rouge.

Elaver, anc. nom de l'*Allier*.

El-Bassan, v. de l'Albanie (Turquie), au S.-E. de Durazzo, sur le Scoumbi; 4,000 hab.

Elbe, *Albis*, fleuve d'Allemagne, tributaire de la mer du Nord. Il vient du Schneekoppe (Riesen-Gebirge); son bassin supérieur comprend toute la Bohême, où il coule du N. au S., puis du S.-E. au N.-O.; il traverse le défilé de Schandau et coule alors lentement dans une plaine monotone, marécageuse, assez fertile, en inclinant vers le N.-O.; il arrose la Saxe royale (Kœnigstein, Pirna, Dresde, Meissen), la Prusse (Muhlberg, Torgau, Wittenberg, Dessau, Magde-

bourg); sépare le Mecklembourg, le Lauenbourg, le Holstein du Hanovre, en passant par Lauenbourg, Hambourg, Altona, Glückstadt, et finit par un large estuaire, encombré de bancs de sable, où est le port de Cuxhaven. Il a 890 kil. de cours; il reçoit : à droite, l'Iser, la Polsen, le Schwarze-Elster, le Havel grossi de la Sprée, l'Elde; — a gauche, l'Aupa, l'Adler, la Moldau, l'Eger, la Mulda, la Saale, etc.

Elbe (Ile d'), anc. *Ilva* ou *Æthalia*, dans la mer Tyrrhénienne, à l'E de la Corse, séparée de la Toscane par le canal de Piombino. Montueuse, assez fertile en bons vins et en châtaignes, elle a d'abondantes mines de fer. Le ch.-l. est *Porto-Ferrajo ;* la population est de 20,000 hab. — Elle appartint aux Pisans, aux seigneurs de Piombino, aux ducs de Toscane, aux Espagnols, etc. ; Napoléon Ier y fut relégué, 1814-1815; elle fut ensuite donnée au grand-duc de Toscane. Elle fait maintenant partie de la prov. de Livourne (Italie).

Elbée (Gigot d'), né à Dresde, d'une famille française, 1752-1794, officier jusqu'en 1784, devint l'un des chefs des Vendéens et généralissime après la mort de Cathelineau. Il fut battu à Cholet, blessé, pris à Noirmoutier, et fusillé.

Elberfeld, v. de la province Rhénane (Prusse), a 30 kil. E. de Dusseldorf. Industrie des velours, rubans, soieries, toiles peintes, etc.; grand commerce; 94,000 hab.

Elbeuf, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S.-O. de Rouen (Seine-Inférieure), sur la rive gauche de la Seine. Grande fabrication des draps. Jadis duché-pairie, 1582, en faveur de la maison de Lorraine ; 23,148 hab.

Elbing, v. de la prov. de Prusse (Prusse), port sur la rivière d'*Elbing* et sur le canal de la Nogath, à 80 kil. E. de Dantzig. Commerce de blé, chanvre, suif; constructions navales, tabac, liqueurs ; 36,000 hab.

Elbingerode, v. du Hanovre (Prusse), près des mines du Harz; 4,000 hab.

Elbogen ou **Ellenbogen**, dans le cercle d'Eger (Bohême), sur la rive gauche de l'Eger, près de mines très riches; fabriques de porcelaine; 4,000 hab.

Elbrouz ou **Elbourz** (*montagne des nuages*), énorme muraille au centre du Caucase; 5,425 mètres d'altitude. — Partie de la chaîne qui limite au N. le plateau de la Perse, au S. de la Caspienne.

Elche, anc. *Illice*, v. de la prov. et à 24 kil. S.-O. d'Alicante (Espagne) sur l'Elda; 20,000 hab. — Bois de palmiers.

Elchingen, village de Bavière, sur le Danube, à 15 kil. N.-E. d'Ulm. Victoire du maréchal Ney, nommé *duc d'Elchingen*, 14 oct. 1805.

Elda, v. de la prov. et à l'O. d'Alicante (Espagne) ; 4,000 hab.

Elde, affl. de l'Elbe, par la rive droite, vient du Mecklembourg, et est canalisé.

Eldjy, bourg du Hedjaz (Arabie), au N., sur les ruines de l'anc. Petra.

Eldorado (*Pays d'or*), nom d'un pays imaginaire, qu'on plaçait au N. du fleuve des Amazones, depuis le voyage d'Orellana au XVIe siècle.

Eléates, philosophes grecs établis a Elée, comme Xénophane, Parménide, Zénon ; ils croyaient au panthéisme et inventèrent la dialectique.

Eléazar (*Dieu sauveur*), nom porté par un grand nombre de Juifs : — **Eléazar,** , fils d'Aaron, grand-prêtre ; — **Eléazar,** fils d'Onias, grand-prêtre, envoya à Ptolémée Philadelphe les 72 vieillards qui firent la version des Septante. 277 ; — **Eléazar,** vieillard qui fut livré au supplice dans la persécution d'Antiochus Epiphanes, 168 av. J.-C., pour avoir refusé de manger de la chair de porc ; — **Eléazar,** le dernier des cinq frères Machabées ; — **Eléazar,** l'un des chefs des Juifs révoltés contre les Romains, se défendit avec acharnement dans la forteresse de Massada.

Electeurs. L'empereur d'Allemagne fut d'abord élu par les quatre nations, de Saxe, Souabe, Bavière et Franconie, puis par les princes et seigneurs. Charles IV, par la *Bulle d'or*, 1356, institua 7 électeurs, les archevêques de Mayence, Cologne et Trèves, le roi de Bohême, le duc de Saxe, le margrave de Brandebourg et le comte Palatin du Rhin. La voix du Palatin fut donnée au duc de Bavière pendant la guerre de Trente Ans ; en 1648, on créa un 8e électorat en faveur du prince dépossédé. En 1692, le duc de Brunswick-Hanovre fut le 9e électeur ; en 1777, l'électorat de Bavière fut réuni à celui du Palatinat. En 1803, la diète de Ratisbonne établit 10 électorats : Mayence, Bohême, Saxe, Brandebourg, Bavière, Brunswick, Wurtemberg, Bade, Hesse, Salzbourg. L'Empire et les électeurs disparurent en 1806; mais la Hesse-Cassel garda le nom d'électorat jusqu'en 1866.

Electeur (Grand-), l'un des 6 grands dignitaires de l'Empire. sous Napoléon Ier, convoquant le Corps législatif et les collèges électoraux. Ce fut Joseph Bonaparte.

Election (Pays d'), circonscriptions financières soumises à la juridiction des *élus*, en France. Les élus étaient d'abord choisis par les commissaires des Etats généraux, 1356; Charles V en fit des fonctionnaires royaux. Les *pays d'élection* étaient distingués des *pays d'états.*

Electre , fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, sauva son frère Oreste, encore enfant, l'aida à venger la mort de leur père, et épousa Pylade.

Elée, anc. ville d'Italie, en Lucanie, colonie de Phocée ; auj. *Castellamare della Bruca;* — V. d'Asie, en Eolide, à l'embouc. du Caïcus.

Elend (Mont), massif à la jonction des Alpes Noriques et des Alpes de Styrie.

Eléonore de Guyenne ou **Aliénor,** 1122-1204, fille de Guillaume IX de Guyenne, épousa Louis VII, roi de France, 1137, protégea les troubadours, mais scandalisa son mari, surtout à la 2e croisade, et fut répudiée au concile de Beaugency, 1152. Elle épousa alors Henri Plantagenet et lui donna sa dot magnifique. Jalouse de la belle Rosemonde, elle la fit périr et excita ses fils contre leur père. Elle gouverna l'Angleterre pendant la croisade de Richard Cœur de Lion, se retira dans l'abbaye de Fontevrault, et défendit encore la cause de son dernier fils Jean. Elle fit rédiger un code maritime, les *Rôles d'Oleron.*

Eléonore de Provence (Sainte), fille de Raymond-Bérenger V, épousa Henri III d'Angleterre et fut célèbre par sa piété,

Eléonore d'Autriche, sœur aînée de Charles-Quint, 1498-1558, femme d'Emmanuel, roi de Portugal, puis de François Ier, roi de France, 1530, alla mourir à Talaveira.

Eléphant (Ordre de l'), institué au XIIe siècle par le roi de Danemark, Canut IV, renouvelé en 1452 par Christian Ier.

Eléphant (Ile de l'), île du fleuve Sénégal, à 160 kil. de son embouchure, où est le comptoir français de *Podor.*

Eléphant (Rivière de l'), fleuve de l'Afrique, dans la colonie du Cap, tributaire de l'Atlantique.

Elephanta, petite île a 9 kil. E. de Bombay, célèbre par son temple souterrain taillé dans le roc.

Eléphantine, île du Nil, à 6 kil. au-dessous des cataractes de Syène; carrières de granit; ruines nombreuses de temples et de fortifications.

Eleusis, auj. *Lepsina*, bourg de l'anc. Attique, à 16 kil. N.-O. d'Athènes, près du golfe Saronique. On y célébrait les *mystères* en l'honneur

de Cérès et de Proserpine ; pendant 9 jours chaque année, aux *Eleusinies*, des *théories* ou processions se rendaient d'Athènes à Eleusis, où avaient lieu des initiations, des sacrifices, des jeux.

Eleuthère (Saint), pape de 177 à 192, lutta contre les Montanistes, avec l'aide de saint Irénée. On l'honore le 26 mai.

Eleuthère (Saint), évêque de Tournay, en 496, lutta contre les payens et les hérétiques, et fut tué en 532.

Eleuthères, anc. bourg sur les confins de l'Attique et de la Béotie.

Eleuthéro-Laconie, côte S.-O. de l'anc. Laconie, affranchie par Auguste de la dépendance de Sparte ; ch.-l. Gythium.

Eleuths ou **Kalmouks,** tribus de Mongols nomades (Mongolie chinoise), à l'E., conduisant dans les steppes leurs chameaux, leurs chevaux et leurs moutons.

Elf-Dalen, bourg de Suède, sur l'Oster-Dal. Mines de porphyre.

Elfes, génies dans la religion des anciens Scandinaves.

Elfsborg, jadis *Wester-Gothland*, préfecture de la Suède, à l'O. Le ch.-l. est *Wenersborg*.

Elgin (comté d') ou **de Murray,** au N.-E. de l'Ecosse, divisé en deux parties par une enclave du comté d'Inverness.

Elgin, le ch.-l., au N. d'Edimbourg, près de la mer du Nord. Ruines de la cathédrale; 8,000 hab.

Elgin (THOMAS **Bruce,** comte D'), et **de Kincardine,** 1769-1842, diplomate, voyageur, rassembla une collection curieuse de monuments de toute sorte recueillis en Grèce, et en publia la description : *Antiquités grecques, ou Notice sur les recherches faites en Grèce, dans l'Ionie et dans l'Archipel grec en 1799*, etc. Sa collection, transportée en Angleterre, est au British-Museum.

El-Hadi, 4e khalife abbasside, 785-786.

Eliacin, fils de Josias, roi de Juda, 608 av. J.-C., fut pris par Nabuchodonosor et enchaîné à Babylone.

Elias Lévite ou **Elia Levi ben Ascher,** 1472-1549, professeur d'hébreu à Padoue, a laissé plusieurs ouvrages estimés de grammaire et de critique.

Elide, pays de l'anc. Grèce, au N.-O. du Péloponnèse, arrosé par le Pénée, l'Alphée, l'Enipée et le Ladon ; divisé en *Elide*, *Pisatide* et *Triphylie*, avec les villes de Pise, Elis et Pylos. L'Elide, habitée par les Epéens, puis par des Etoliens, fut gouvernée, à partir du VIIIe s. av. J.-C. par un conseil de 90 membres et par 10 *Hellanodiques*, directeurs des *jeux Olympiques*, qui se célébraient près de Pise. — L'**Elide et Achaïe,** l'une des nomarchies du roy. de Grèce, entre les golfes de Lépante et de Patras au N., le Rouphia au S., a pour ch.-l. Patras.

Elie, prophète hébreu, né à Thisbé, vivait vers 900 av. J.-C., sous l'impie Achab, auquel il reprocha ses crimes. Après avoir donné l'onction à Jéhu, roi d'Israël, il choisit Elisée pour prophétiser à sa place, et sur les bords du Jourdain fut enlevé au ciel.

Elie (Saint-), volcan au N.-O. de l'Amérique septentrionale, près des côtes du grand Océan, haut de 5,113 mètres.

Elie de Beaumont (JEAN-BAPTISTE-JACQUES), né à Carentan, 1732-1786, jurisconsulte français, acquit une grande réputation par ses mémoires judiciaires, surtout par le *Mémoire pour les Calas*, 1762.

Elie de Beaumont (JEAN-BAPTISTE-ARMAND-LOUIS-LÉONCE), né à Canon (Calvados), 1798-1874, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur, professeur à l'école des mines et au Collège de France, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, sénateur, fut un géologue célèbre. Avec Dufrénoy, il publia un *Voyage métallurgique en Angleterre*, puis un grand ouvrage, la *Carte géologique de France*. On lui doit beaucoup de savants mémoires, des *Recherches sur quelques-unes des révolutions de la surface du globe*, des *Leçons de géologie*, 3 vol. in-8o ; etc.

Elien le *Taciturne*, écrivain grec du 2e s., a dédié à Adrien un traité en 55 chapitres *Sur la disposition des troupes grecques dans les batailles*.

Elien *le Sophiste* (CLAUDIUS ÆLIANUS SOPHISTA), écrivain grec, né à Préneste, mort vers 260, a composé de nombreux ouvrages; il nous reste : *Histoires variées* en XIV livres ; *De la nature des animaux* en XVII livres; *Epîtres rustiques*.

Eliézer, serviteur d'Abraham, ramena de Mésopotamie Rébecca, qui épousa Isaac.

Eliézer, prophète hébreu du IXe s. av. J.-C.

Elimberis, anc. nom d'*Auch*.

Elio (Don FRANÇOIS-XAVIER), né à Pampelune, général espagnol, 1767-1822, reprit Montevideo sur les Anglais, 1805, combattit les Français, et, capitaine-général de Valence, servit les vengeances de Ferdinand VII. Il subit le supplice du garrot.

Elipand, archevêque de Tolède au VIIIe s., soutint, comme Félix, évêque d'Urgel, que Jésus était le fils adoptif de Dieu. Il fut condamné au concile de Francfort, 794.

Elis, auj. *Kaloscopi*, anc. ville de l'Elide (Grèce); patrie de Pyrrhon et de Phédon.

Elisa Bonaparte, sœur de Napoléon Ier, née à Ajaccio, 1774-1820, épouse du prince Bacciochi, 1797, princesse de Lucques et de Piombino, 1805, grande-duchesse de Toscane, 1808, se retira en Autriche en 1815.

Elisabeth (Sainte), parente de sainte Anne, mère de la Vierge Marie, épouse de Zacharie, mère de saint Jean-Baptiste.

Elisabeth de Hongrie (Sainte), fille d'André II, roi de Hongrie, 1207-1231, femme de Louis, landgrave de Thuringe, eut une piété ardente et une charité sans bornes. Grégoire IX la canonisa en 1235. On l'honore le 19 novembre.

Elisabeth d'Angoulême, destinée par son père à Hugues de Lusignan, fut enlevée, le jour de son mariage, par Jean, roi d'Angleterre. Veuve en 1216, elle épousa son ancien fiancé, l'excita contre saint Louis et se réfugia à l'abbaye de Fontevrault.

Elisabeth de Portugal (Sainte), fille de Pierre III d'Aragon, épouse de Denis, roi de Portugal, fonda le monastère des Clarisses à Coïmbre et y mourut en 1336. Canonisée par Urbain VIII, en 1625, elle est honorée le 8 juillet.

Elisabeth de Pologne, épouse de Charobert, roi de Hongrie, 1319, mourut en 1381.

Elisabeth de Bosnie, épouse de Louis le Grand, roi de Hongrie, 1363, régente pour sa fille Marie, 1382, fut mise à mort par Jean de Horwarth, ban de Croatie.

Elisabeth Woodville, veuve de John Gray, épousa Edouard IV d'Angleterre, en 1464. Veuve en 1483, elle vit ses deux fils assassinés par leur oncle, Richard de Glocester, et fut enfermée dans un couvent par Henri VII. Elle mourut en 1488.

Elisabeth, reine d'Angleterre, fille d'Henri VIII et d'Anne de Boleyn, née en 1533, passa sa jeunesse dans une retraite studieuse, et devint reine, à la mort de sa sœur Marie, 1558. Femme supérieure, malgré les petitesses de sa vanité, elle fonda l'Eglise anglicane par *le bill des 39 articles*, 1559, et par le *bill d'uniformité*, 1562 ; elle se fit le défenseur du protestantisme contre Philippe II, soutint les réformés de France et des Pays-Bas, les presbytériens d'Ecosse contre sa rivale, Marie Stuart. Elle la retint prisonnière, de 1568 à 1587, et la laissa

périr sur l'échafaud. Elle encouragea les corsaires anglais dans leurs courses contre les Espagnols, et fut très populaire lorsqu'elle présida à la défense de l'Angleterre, menacée par l'*Invincible Armada* de Philippe II, qui fut détruite par les tempêtes, 1588. Son pouvoir fut presque absolu à l'intérieur, avec ses tribunaux d'exception, la *Chambre étoilée* et *la Cour de haute commission;* mais elle fut économe, et les Anglais lui pardonnèrent son despotisme, parce qu'elle défendait le protestantisme, parce qu'elle assurait leur supériorité maritime et protégeait leur industrie. Son règne fut illustré par Bacon, Spencer, Shakespeare. Elle se para toute sa vie du nom de *reine vierge;* ses principaux favoris furent Leicester et Essex, qui se révolta contre elle et fut exécuté ; ses principaux ministres furent Bacon, Walsingham et surtout Cecil. Avec elle finit la branche des Tudors, en 1603, Jacques VI d'Ecosse lui succéda.

Elisabeth de Valois, 1545-1568, destinée à don Carlos, fils de Philippe II, épousa Philippe lui-même, 1559; ce mariage fut malheureux.

Elisabeth d'Autriche, reine de France, 1554-1592, fille de Maximilien II, épousa Charles IX, et, après sa mort, 1574, se retira près de son frère, Rodolphe II.

Elisabeth de France, reine d'Espagne, fille de Henri IV, 1602-1644, épousa Philippe IV, et obtint la disgrâce d'Olivarès.

Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne, 1692-1766, fille d'Odoard II, duc de Parme, épouse de Philippe V, 1714, chassa Mme des Ursins et donna le pouvoir à Albéroni. Elle le seconda dans ses réformes et dans ses projets aventureux, l'abandonna, mais s'efforça pendant trente ans de donner des Etats en Italie à ses fils; don Carlos devint roi des Deux-Siciles; don Philippe, duc de Parme et de Plaisance. Elle se retira à la mort de Philippe V, 1746.

Elisabeth Petrovna, impératrice de Russie, 1709-1762, fille de Pierre le Grand et de Catherine, vécut d'abord dans une retraite voluptueuse, puis s'empara de la couronne, en détrônant et emprisonnant le jeune Ivan VI, 1741. Elle enleva aux Suédois une partie de la Finlande (traité d'Abo, 1743) ; lutta contre Frédéric II dans la guerre de Sept Ans ; fonda une Université à Moscou, une Académie des beaux-arts à Pétersbourg, et laissa le trône à son neveu Pierre III. On lui a reproché le désordre oriental de sa conduite.

Elisabeth-Christine, reine de Prusse, 1715-1797, fille de Ferdinand-Albert, duc de Brunswick-Wolfenbuttel, épouse délaissée, mais estimée, de Frédéric II, a écrit plusieurs ouvrages de morale en allemand et en français.

Elisabeth (PHILIPPINE-MARIE-HÉLÈNE de France, Mme), sœur de Louis XVI, née à Versailles, 1764-1794, connue par sa bienfaisance inépuisable et son dévouement à sa famille, partagea ses infortunes, et, condamnée par le tribunal révolutionnaire, périt sur l'échafaud, 10 mai 1794.

Elisabeth (Iles), archipel de 16 petites îles sur la côte du Massachusetts (Etats-Unis).

Elisabetgrad, ou **Yelisabethgrad,** v. du gouvern. et au N. de Kherson (Russie), sur l'Ingoul. Commerce de grains; 63,000 hab.

Elisabetpol ou **Kandsag,** v. de la Transcaucasie (Russie), au S.-E. de Tiflis, dans un pays fertile. Soieries; 12,000 hab.

Elisabethport, v. de la colonie du Cap, port fréquenté sur la baie d'Algoa; 15,000 hab.

Elisabethtown, port du New-Jersey (Etats-Unis); 28,000 hab.

Elise, l'un des noms de Didon.

Elisée, prophète hébreu mort, vers 835 av. J.-C., élève d'Elie, se rendit célèbre par ses prédictions et ses miracles.

Elisée (JEAN-FRANÇOIS **Capel,** dit *le Père*), né à Besançon, 1726-1783, de l'ordre des Carmes, prêcha plusieurs fois avec talent devant la cour. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12.

Elizondo, v. de la Navarre (Espagne), dans la vallée de Bastan, au N. de Pampelune, sur la Bidassoa.

El-Kef, anc. *Sicca,* v. de la Tunisie, au. S.-O. de Tunis; 8,000 hab.

Ellé, riv. de France, qui, après sa jonction avec l'Isolle, s'appelle rivière de Quimperlé.

Eller (JEAN-THÉODORE), médecin de Frédéric II, 1689-1760, a fait de nombreuses observations sur le sang, et écrit : *Observationes de cognoscendis et curandis morbis.*

Ellesmere, bourg à 24 kil. N. de Shrewsbury (Shrop), près du lac *Ellesmere;* 8,000 hab.

Ellesmere (FRANCIS **Egerton,** comte D'), né à Londres, 1800-1857, second fils du duc de Sutherland, membre de la Chambre des Communes, travailla à la grande réforme commerciale de 1846, et fut élevé à la pairie. Il s'occupa d'art et de poésie; réunit une magnifique galerie de tableaux (*Galerie de Bridgewater*); publia des traductions, de petits poèmes, les *Esquisses de la Méditerranée, l'Archéologie du Nord,* les *Tableaux des événements militaires de l'Italie en* 1848 *et* 1849, etc.

Elleviou (JEAN), né à Rennes, 1769-1842, débuta dans la comédie italienne en 1790, fut plus tard sociétaire du théâtre Feydeau, et obtint les plus grands succès de 1801 à 1813.

Ellezelles, v. du Hainaut (Belgique), à 32 kil. de Tournay. Filatures de lin ; 6,500 hab.

Elliant, bourg du canton de Rosporden, arr. de Quimper (Finistère) ; 3,657 hab.

Elliot (GEORGE-AUGUSTE), 1718-1790, fut blessé à Dettingen, et s'illustra surtout par la défense de Gibraltar, 1780-1782.

Elliot (EBENEZER), poète populaire de l'Angleterre, 1781-1849, a surtout composé des pièces énergiques contre les cabarets et les lois sur les céréales.

Ellis (JOHN), négociant et naturaliste anglais, mort en 1776, a laissé : *Essai sur l'histoire naturelle des corallines ; Hist. naturelle des zoophites,* etc.

Ellis (HENRI), voyageur anglais, 1721-1806, essaya de trouver le passage au N.-O. de l'Amérique, 1746-47, et publia la relation de son voyage : *Voyage à la baie d'Hudson,* 2 vol.

Ellitschpour, v. du Nizam (Hindoustan). Citadelle; 40,000 hab.

Ellora, village du Nizam (Hindoustan), célèbre par ses temples souterrains, chefs-d'œuvre de l'architecture indienne.

Ellwangen, v. du Wurtemberg, ch.-l. du cercle du Jagst au N. d'Ulm. Marché aux chevaux ; 4,000 hab.

El-Macin (GEORGES), historien arabe, 1223-1273, chrétien, a écrit une *Hist. universelle* depuis la création jusqu'en 1197, traduite en latin et en français.

Elme (Saint-), fort dans l'arr. et à 28 kil. E. de Céret (Pyrénées-Orientales), près de Port-Vendres.

Elmina ou **Saint-George de la Mina,** port de la Guinée supérieure, sur la Côte d'Or, comptoir cédé par les Hollandais aux Anglais.

Elmshorn, bourg du Holstein (Prusse), sur un affluent navigable de l'Elbe, au S.-O. de Kiel.

Elne, jadis *Illiberis,* bourg du canton et de l'arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur la rive gauche du Tech. — Ville ancienne, reconstruite par Constantin, sous le nom d'*Helena;* évêché sous les Wisigoths ; elle est depuis tombée en décadence; 3,108 hab.

Eloi (SAINT), *Eligius,* né à Catillac près de Limoges, 588-659, artiste en métaux, trésorier de Clotaire II, conseiller de Dagobert, engagea le breton Judicaël à se soumettre ; devint évêque

de Noyon et prêcha l'Evangile aux Flamands, aux Frisons, aux Suèves. On a de lui 17 *Homélies.* C'est le patron des artisans qui se servent du marteau. On l'honore le 1er décembre.

Elorn, riv. de France, passe à Landerneau et finit dans la rade de Brest.

Elouges, bourg du Hainaut (Belgique), à l'O. de Mons. Houille.

Eloy (Nicolas-François-Joseph), né à Mons, 1714-1788, médecin, a écrit : *Dictionnaire de la médecine ancienne et moderne,* 4 vol., etc.

Eloy (Saint-), commune du canton de Montaigut, arr. de Riom (Puy-de-Dôme); 2,393 hab.

Elphin, v. du comté de Roscommon (Irlande). Evêché catholique; 4,000 hab.

Elphinston (William), né à Glasgow, 1431-1514, évêque de Ross, d'Aberdeen, chancelier, a écrit une *Histoire d'Ecosse.*

Elphinstone (John). 1720-1775, d'origine écossaise, passa au service de la Russie, comme contre-amiral, 1768, conduisit une escadre dans l'Archipel, contribua à la victoire de Chio, à l'incendie de la flotte turque dans la baie de Tchesmé, 1770, ne put décider le Russe Spiritoff à forcer les Dardanelles, puis se retira en Angleterre.

Elpidius ou **Elphidius,** diacre de l'Eglise de Lyon, vécut en Italie à la cour de Théodoric, et mourut en 533. Il a laissé un poëme latin sur Jésus-Christ.

Elseneur ou **Helsingör,** port de Seeland (Danemark), sur le Sund, à 38 kil. N. de Copenhague. On y percevait le droit de péage sur les navires entrant dans la Baltique. Arsenal; 9,000 hab.

El-Senn, anc. *Cœnæ,* v. de l'Al-Djézireh (Turquie d'Asie), au S.-E. de Mossoul; 8,000 hab.

Elsgau, anc. pays sur les frontières de l'Alsace et de la Suisse (Porentruy, Delle).

Elsheimer ou *Adam de Francfort,* peintre allemand, 1574-1620, vécut surtout en Italie, et mourut de privations et de chagrin. Le premier il peignit sérieusement et avec talent de petits tableaux.

Elster Blanc, affl. de la Saale, passe à Plauen, Greitz, Gera. Cours de 230 kil. Poniatowski s'y noya en 1813.

Elster Noir, affl. de l'Elbe, vient de la Lusace et finit au-dessous de Torgau. Cours de 180 kil.

Eltsch, bourg du cercle de Gomor (Hongrie). Eaux thermales; 4,000 hab.

Elusates, tribu de la Novempopulanie (Gaule); capit. *Eleusa* (Eauze).

Elvas, anc. *Alba,* v. de l'Alemtejo (Portugal), au N.-E. d'Evora, Evêché, forteresse importante; 11,000 hab.

Elven, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Vannes (Morbihan); 3,336 hab.

Elvend, chaîne des montagnes soutenant à l'O. le plateau de l'Iran.

Ely, v. du comté et à 25 kil. N.-E. de Cambridge (Angleterre). Evêché; anc. cathédrale; 6,500 hab. — Les marais de l'*île d'Ely* servirent de refuge aux Saxons après la bataille d'Hastings.

Elymaïs, v. de l'anc. Perse, près de Suse, habitée par les *Elyméens* ou *Elamites.*

Elysées (Champs-), séjour des héros et des hommes de bien, suivant les anciens, placé au centre de la terre, ou dans les îles Fortunées ou en Espagne.

Elz, affl. de droite du Rhin, vient de la Forêt-Noire, coule rapidement dans une vallée profonde du grand-duché de Bade, et reçoit la Dreisam. Cours de 60 kil.

Elzevier, nom d'une famille de célèbres imprimeurs hollandais qui ont exercé leur profession pendant 130 ans; ils sont au nombre de 14, depuis *Louis Elzevier,* né à Louvain, 1540-1617, qui s'établit à Leyde. *Louis III Elzevier,* né à Utrecht, 1604-1670, fonda l'imprimerie d'Amsterdam.

Emathie, prov. de l'anc. Macédoine, à l'O. de l'Axius; ch.-l. *Edesse.*

Emba, fl. du Turkestan, affluent de la Caspienne. Cours de 500 kil.

Embabèh, village de la Basse-Egypte, sur la gauche du Nil, où fut livrée la bataille des Pyramides, 20 juillet 1798.

Embel (Mont), dans les Alpes du Dauphiné, entre l'Isère et la Drôme (1,462 mèt.).

Embrun, *Ebrodunum,* ch.-l. d'arr., à 30 kil. E. de Gap (Hautes-Alpes). Place forte, dominant la vallée de la Durance; belle cathédrale. Commerce de vins. Jadis capitale des Caturiges, de la prov. des Alpes-Maritimes, archevêché, etc.; 4,011 hab.

Emden ou **Embden,** v. du Hanovre (Prusse), port sur le Dollart, près de l'embouchure de l'Ems, avec une rade vaste et excellente. Fabr. de tabacs et de bas de fil; armements pour la pêche du hareng et de la baleine; 14,000 hab.

Emeriau (Maurice-Julien, comte), né à Carhaix, 1762-1845, se distingua dans la guerre d'Amérique, à Aboukir, devint vice-amiral sous l'Empire et défendit avec succès Toulon contre les Anglais en 1813.

Emeric ou **Henri,** roi de Hongrie, 1196-1204, perdit la ville de Zara, enlevée par les Vénitiens, 1202.

Emerigon (Balthazar-Marie), né à Aix, 1725-1785, avocat, jurisconsulte estimé, a écrit surtout un *Traité des assurances et des contrats à la grosse,* 2 vol.

Emerita Augusta, anc. ville des Vettons (Lusitanie), auj. *Merida.*

Emery (Michel **Particelli,** sieur **d'**), Italien du pays de Sienne, fut contrôleur des finances en France, 1643, puis surintendant, grâce à son ami Mazarin. Il imagina une foule d'édits bursaux, tomba devant les colères du peuple et du Parlement, 1648, et mourut en 1650.

Emery (Jacques-André, abbé), né à Gex, 1732-1811, supérieur général de la congrégation de Saint-Sulpice, 1782, fut sous l'Empire conseiller de l'Université. Il a écrit : *L'Esprit de Leibnitz, le Christianisme de Bacon, les Pensées de Descartes.*

Emèse ou **Emath,** auj. *Homs,* anc. ville de Cœlé-Syrie, sur l'Oronte, célèbre par son temple du Soleil, dont Héliogabale fut le grand-prêtre. Victoire d'Ibrahim sur les Turks, en 1832.

Emile (Paul-), élève de Fabius Cunctator, consul avec Terentius Varron, fut vaincu et tué à la bataille de Cannes, 216 av. J.-C.

Emile (Paul-), fils du précédent, 227-158 av. J.-C., préteur en Espagne, vainqueur des Liguriens, est surtout célèbre par la défaite de Persée, roi de Macédoine, à Pydna, 168 av. J.-C., et par son magnifique triomphe de trois jours. Il fut le père de Fabius Emilianus et de Scipion Emilien.

Emile (Saint), martyr en Afrique, 205. Fête le 22 mai.

Emili Paolo (*Paulus Æmilius*), né à Vérone, 1460-1529, écrivit pour Louis XII, en latin, une histoire de France, *De rebus gestis Francorum.*

Emilie, prov. de l'anc. Gaule Cispadane; v. princ. *Bononia* et *Placentia.* — De nos jours, on a appelé *Emilie* les territoires de Parme, de Modène, de la Romagne, réunis en un gouvernement provisoire, sept. 1859, et annexés au roy. d'Italie, 18 mars 1860 (prov. de Bologne, Ferrare, Forli, Modène, Parme, Plaisance, Ravenne, Reggio), d'une superficie de 20,515 kil. carrés, peuplés de 2,183,000 hab.

Emilien (Caius Marcus Æmilianus), empereur romain, 253, défit Gallus, fut battu à Spolète par Valérien et égorgé par ses soldats.

Emilien, général romain, prit la pourpre en

Egypte, 259-268, fut pris par Théodote, lieutenant de Gallien, et étranglé.

Emilienne (Voie), construite par le censeur Æmilius Scaurus, 110 av. J.-C.; traversant l'Emilie d'Ariminum à Plaisance.

Emilion (Saint-), bourg du canton et de l'arr. de Libourne (Gironde). Vins rouges estimés; 3,034 hab.

Emineh, cap sur la mer Noire, à l'extrémité [des Balkans.]

Emir (*chef*, en arabe), nom des gouverneurs de provinces ou de tribus considérables. On appelait les khalifes *Emirs-al-moumenin*, chefs des croyants.

Emma, fille de Richard de Normandie, épouse d'Ethelred II, puis du Danois Canut, fut reléguée à Westminster par Edouard le Confesseur, et y mourut en 1052.

Emmanuel *le Fortuné*, roi de Portugal, 1495-1521, successeur de son cousin, Jean II, vit les grandes découvertes des Portugais et la fondation de leur empire des Indes. Il publia le *Code Emmanuel* et augmenta beaucoup le pouvoir royal.

Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, né à Chambéry, 1528, duc en 1553, dépouillé de ses Etats par François Ier, se fit le général de Charles-Quint et gagna la victoire de Saint-Quentin, 1557. Il reprit son duché au traité de Cateau-Cambrésis, 1559, persécuta, puis toléra les Vaudois, travailla à la reconstitution et à l'agrandissement de ses Etats, et essaya de prendre le Dauphiné pendant les guerres de religion en France. Il mourut en 1580.

Emmaüs, bourg à 11 kil. N. de Jérusalem.

Emmen (La Grande-), affl. de l'Aar en Suisse; — **(La Petite-),** affl. de la Reuss.

Emmerich, v. forte de la Prusse Rhénane, à 7 kil. N.-E. de Düsseldorf, sur le Rhin; 6,000 hab.

Emmet (Robert), membre du directoire secret des Irlandais, qui conspiraient contre l'Angleterre, fut mis à mort en 1803.

Emodes (Monts), anc. nom de l'Himalaya [occidental.]

Emouy ou **Amoy.** V. Amoy.

Empecinado (Juan-Martin **Diaz,** dit **El),** c'est-à-dire l'*empoissé*, parce qu'il était né dans un village de cordonniers; chef de guerillas espagnols, 1775-1825, prit parti pour les libéraux, sous Ferdinand VII, fut pris, 1823, et pendu, 1825.

Empédocle, philosophe grec d'Agrigente, vivait vers 444 av. J.-C.; il fut le chef du parti populaire, législateur, poète, médecin, et regardé comme un magicien, comme un dieu. On dit qu'il se jeta dans le cratère de l'Etna, afin de cacher sa mort. Il nous reste près de 500 vers de deux ouvrages *Sur la Nature* et *Sur les Expiations*. C'est un libre disciple des Pythagoriciens et des Eléates.

Empereur (*Imperator*), titre du magistrat romain qui avait dans sa province le commandement militaire (*imperium*). — Souvent les soldats saluaient de ce nom leur général après une victoire, et il le gardait jusqu'après le triomphe. — Auguste, ayant reçu à perpétuité le commandement de toutes les troupes, fut le seul magistrat *in imperio*, et le titre d'*imperator* lui fut donné spécialement.

Empire (Bas-). On a donné ce nom à l'Empire d'Orient depuis Constantin.

Empire Byzantin. V. Empire d'Orient.

Empire Latin, nom de l'Empire d'Orient, pendant la domination des croisés de race latine, de 1204 à 1261.

Empiricus (Sextus), philosophe du commencement du IIIe siècle, médecin de *l'école empirique* (expérimentale), a exposé l'abrégé de la doctrine des sceptiques dans les 3 livres de ses *Hypotyposes pyrrhoniennes* et a écrit 11 livres *Contre les Mathématiciens*.

Empis (Adolphe-Dominique-Florent-Joseph **Simonis**), né à Paris, 1795-1868, de l'Académie française en 1847, directeur de la Comédie-Française, 1856-1859, inspecteur général des bibliothèques. Il a composé des tragédies lyriques (*Sapho, Hercule à Trachine, Jeanne d'Arc, Vendôme en Espagne*); des drames (*Bothwel, un Jeune ménage*); des comédies (*l'Agiotage, Lambert Simnel, Jamais à propos*), etc., etc. On a encore de lui *les Femmes de Henri VIII*, drame en 15 tableaux, 2 vol. in-8o.

Empoli, anc. *Emporium*, v. à 30 kil. O. de Florence (Italie), sur l'Arno. Chapeaux de paille; 7,000 hab.

Empoli (Chimenti da), peintre de l'Ecole flo-[rentine, 1554-1640.]

Emporiœ, auj. *Ampurias*, v. de la Tarraconaise (Espagne), colonie et comptoir de commerce de Marseille.

Emporiæ, pays de la Byzacène, au S.-E. de Carthage, rendez-vous des marchands.

Ems, v. de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), sur la Lahn, à 22 kil. de Coblenz. Sources d'eaux minérales, célèbres dès le temps des Romains.

Ems, anc. *Amasius* ou *Amisus*, fleuve de l'Allemagne du Nord, vient du Teutoburger-Wald, passe près de Munster, à Lingen, Meppen et finit dans le Dollart. Cours de 380 kil.

Ems-Occidental, départ. de l'anc. Empire de Napoléon Ier; ch.-l. *Groningue*.

Ems-Oriental, dép. de l'Empire de Napoléon Ier; ch.-l. *Aurich*.

Ems-Supérieur, dép. de l'Empire de Napoléon Ier; ch.-l. *Osnabrück*.

Enara, lac de Finlande (Russie).

Encausse ou **Encosse,** village du canton d'Aspet, arr. de St-Gaudens (Hte-Garonne). Eaux minérales.

Encelade, fils du Tartare et de la Terre, l'un des Titans, fut foudroyé par Jupiter et maintenu à terre sous le poids de l'Etna.

Encke (Jean-François), né à Hambourg, 1791-1865, astronome, élève de Gauss, a continué la publication des *Annuaires astronomiques* de Bode, a fait de belles découvertes, et publié : *la Nouvelle Méthode pour calculer les perturbations des planètes*, et les *Observations astronomiques faites à Berlin*, où il était directeur de l'Observatoire.

Endéavour, partie de l'Australie, dans la Nouvelle-Galles du Sud. — Détroit entre l'Australie et les îles du Prince-de-Galles.

Endor, v. de la tribu d'Issachar (Judée), près du mont Thabor.

Endymion, berger d'une rare beauté, condamné par Jupiter à un sommeil perpétuel. Diane, qui l'aimait, le transporta dans une grotte de la Carie.

Enée, selon Homère, était fils de Vénus et d'Anchise; il fut l'un des braves défenseurs de Troie, échappa à l'incendie de sa patrie, perdit sa femme Créuse, mais sauva son vieux père. Les traditions, acceptées par Virgile dans son Enéide le montrent errant sur les mers, abordant à Carthage où l'amour de Didon essaie vainement de le retenir, puis abordant dans cette Italie, promise par les Destins à ses descendants. Epoux de Lavinie, fille du roi Latinus, vainqueur de Turnus, roi des Rutules, il se noie dans le Numicius. Les Romains doivent l'adorer sous le nom de *Jupiter Indigète*.

Enée, tacticien grec, peut-être du 4e s. av. J.-C., a écrit un *Traité de tactique et de poliorcétique*.

Enée *de Gaza*, philosophe grec du Ve siècle, chrétien, sectateur de Platon, a écrit un traité sur l'immortalité de l'âme, *Théophraste*

Enfantin (Barthélemy-Prosper, dit *le Père*), né à Paris, 1796-1865, élève de l'Ecole polytechnique, accepta de Saint-Simon mourant la mission de faire connaître la doctrine saint-simonienne, et la développa dans *le Producteur*.

En 1830, il devint, avec Bazard, l'un des deux *Pères suprêmes*. Ils se séparèrent bientôt sur des questions de morale; les doctrines d'Enfantin, soutenues dans *le Globe*, le firent condamner a un an de prison, en 1832, et la société saint-simonienne fut forcée de se séparer. Il alla en Egypte et finit par exercer des fonctions importantes dans l'administration du chemin de fer de Paris à Lyon. On lui doit : *Doctrine de Saint-Simon; Economie politique et saint-simonienne, Colonisation de l'Algérie*, etc.

Enfer (du latin *inferus*, lieu bas). Les anciens donnaient ce nom à la demeure de Pluton, arrosée par le Styx, le Cocyte, le Phlégéthon, l'Achéron et le Léthé. Il comprenait les Champs-Elysées et le Tartare. Beaucoup de fables poétiques se rattachaient à cet enfer. — La plupart des peuples ont eu également leur Enfer : *l'Amenthès*, chez les Egyptiens; le *Naraka*, chez les Indiens; le *Niflheim*, chez les Scandinaves; le *Scheôl*, dans l'Ancien Testament; *la Géhenna*, dans le Nouveau. Mahomet même a parlé de sept Enfers pour les musulmans infidèles, les chrétiens, les juifs, les sabéens, les mages, les idolâtres et les hypocrites de toutes les religions.

Enfield, v. à 16 kil. N. de Londres (Middlesex); 10,000 hab.

Enfield, v. du Connecticut (États-Unis), sur le Connecticut.

Engaddi, v. de la tribu de Juda (Judée), près de l'embouchure du Jourdain et *du désert d'Engaddi*.

Engadine, vallée de l'Inn supérieur, dans les Grisons (Suisse), très profonde, encaissée entre de hautes montagnes, riche et peuplée dans sa partie basse.

Engau, jurisconsulte allemand, né à Erfurt, 1708-1755, auteur de savants traités.

Engel (Jean-Jacques), né dans le Mecklenbourg-Schwerin, 1741-1802, théologien, philosophe, professeur de Frédéric-Guillaume III, directeur du théâtre de Berlin. a écrit des drames, des romans, le *Miroir des Princes*, etc.

Engel (Samuel), né à Berne, 1702-1784, économiste, a laissé de nombreux mémoires de géographie.

Engelberg, bourg du canton d'Unterwalden (Suisse), sur l'Aa. Abbaye de Bénédictins.

Engelbrecht se mit à la tête des Dalécarliens opprimés, marcha contre Eric XIII, roi de Suède, le battit, le fit déposer, et fut nommé administrateur du royaume avec Canutson, qui le fit assassiner, 1436.

Engelmann (Godefroy), né à Mulhouse, 1788-1839, a inventé la *chromolithographie* ou impression en couleurs, a fourni des planches à de grands ouvrages et a publié un *Manuel du dessinateur lithographe*.

Engen, v. du grand-duché de Bade, à 40 kil. de Constance. Victoire de Moreau. 3 mai 1800.

Enger, v. de Westphalie (Prusse), à 28 kil. S.-O. de Minden. École militaire.

Enghien, v. du Hainaut (Belgique), à 32 kil. N. de Mons; 4,500 hab. La baronnie d'Enghien appartint à la maison de Bourbon; le titre de duc d'Enghien fut conservé par la branche de Condé.

Enghien-les-Bains, bourg du canton de Montmorency, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur les bords du lac, entouré de maisons de plaisance; eaux sulfureuses.

Enghien (François de **Bourbon-Vendôme**, comte d'), frère d'Antoine, roi de Navarre, 1519-1545, gagna la bataille de Cérisoles, 1544.

Enghien (Louis-Antoine-Henri de **Bourbon-Condé**, duc d'), né à Chantilly, 1772-1804, combattit avec son père et son grand-père parmi les émigrés de l'armée de Condé; s'établit à Ettenheim (Bade), fut enlevé par les ordres de Bonaparte, qui le croyait complice de Cadoudal; traduit devant une commission militaire, il fut condamné à mort et exécuté dans les fossés du château de Vincennes, le 21 mars. On écrit *Anghien*.

English-Harbour, ville de l'île d'Antigoa (Antilles anglaises), bon port, arsenal très important.

Engornou ou **N'gornou**, v. du Soudan, près du lac Tchad, dans le roy. de Bornou. Commerce assez actif; l'une des résidences du souverain.

Engoyo ou **N'goyo**, roy. du Congo (Afrique occidentale), capit. *Cabinda*.

Enguerra, v. de la prov. de Valence (Espagne); 5,000 hab.

Enimie (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. O. de Florac (Lozère); 1,030 hab.

Enipée, auj. *Carissa*, affl. du Pénée, passe à Pharsale; — fleuve d'Elide.

Enkhuisen, port fortifié, mais ensablé, sur le Zuiderzée, dans la Hollande sept. (Pays-Bas); 7,000 hab.

Enna, anc. ville de Sicile. Eunus y commença la première guerre servile, 133 av. J.-C.

Ennery (Victor-Thérèse **Charpentier**, comte d'), né à Paris, mort en 1776, fut un excellent gouverneur des Antilles françaises sous le ministère de Choiseul.

Ennezat, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. O. de Riom (Puy-de-Dôme); 1,304 hab.

Ennis, ch.-l. du comté de Clare (Irlande). Toiles; commerce de grains; 9,000 hab.

Enniscorthy, v. du comté et au N.-O. de Wexford (Irlande), sur la Slaney; 7.500 hab.

Enniskillen, ch.-l. du comté de Fermanagh (Irlande), sur le lac Erne; 6,000 hab.

Ennius (Quintus), poète latin, né à Rudiœ en Calabre, 240-170 av. J.-C., centurion pendant la 2e guerre Punique, ouvrit à Rome une école pour l'enseignement des langues grecque, latine, osque; il eut d'illustres amitiés, obtint le droit de cité et fut enseveli dans le tombeau des Scipions. Il était en grande vénération dans l'antiquité, à cause de ses nombreux ouvrages, *tragédies* imitées des Grecs, *Annales* poétiques en 18 livres sur l'histoire de Rome, etc. Il ne reste de lui que de trop courts fragments.

Ennodius (Magnus Félix), né à Arles, 475-521, d'une illustre famille gauloise, diacre à 21 ans, dirigé par saint Epiphane, devint évêque de Pavie. On a de lui : 9 livres de *Lettres*, *Panégyrique de Théodoric, Apologie du pape Symmaque, Vie de saint Epiphane*, des *Sermons*, des *Poésies*, la *Biographie* d'Ennodius lui-même, etc.

Enoch, fils de Caïn, bâtit la première ville, *Enochia*.

Enoch, 7e patriarche, père de Mathusalem, fut transporté au ciel à cause de sa piété.

Enogat (Saint-), commune du canton de Pleurtuit, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 3,843 hab.

Enos, v. de Roumélie (Turquie), sur le *golfe d'Enos*, près de l'embouchure de la Maritza; 8,000 hab.

Enregistrement, inscription sur des registres spéciaux des ordonnances des rois ou des arrêts des tribunaux. Le Parlement de Paris, qui avait ces registres, prit l'habitude d'examiner les ordonnances avant de les enregistrer; ce qui lui donna une sorte de puissance politique. Le roi triomphait de ces *remontrances* au moyen d'ordonnances spéciales ou *lettres de jussion*, ou bien encore par *des lits de justice*. Ce droit d'enregistrement, qui arrêtait le despotisme, eut souvent de graves inconvénients. — Aujourd'hui *le droit d'enregistrement* n'est plus qu'une mesure fiscale et une garantie pour les particuliers pour les actes et les conventions, dont l'authenticité peut leur être nécessaire.

Ens (*Anesus*), affl. de droite du Danube, passe à Rastadt, Steyer, Ens; reçoit la Salza et la Steyer, a 240 kil. de cours, et divise l'archiduché

d'Autriche en *Pays au-dessus de l'Ens* et *Pays au-dessous de l'Ens.*

Ens, v. de la Haute-Autriche, sur l'Ens, près de l'anc. *Lauriacum;* 4,000 hab.

Ensenada (ZÉNON **Silva de Somodevilla,** marquis DE), né à Seca, près de Valladolid, 1690-1762, bon ministre des finances sous Ferdinand VI, fut renversé à l'avènement de Charles III, 1759.

Ensheim, village à 10 kil. S.-O. de Strasbourg (Basse-Alsace). Victoire de Turenne, 4 oct. 1674.

Ensisheim, bourg à 25 kil. S. de Colmar (Haute-Alsace), siège du conseil souverain de l'Alsace, de 1659 à 1674; 3,800 hab.

Entinopus, architecte grec du commencement du Vᵉ s., fut l'un des premiers à se réfugier, vers 405, au lieu où se trouve maintenant Venise.

Entragues ou **Entraigues,** bourg du canton et de l'arr. de Carpentras (Vaucluse).

Entragues (CHARLES **de Balzac d'),** gentilhomme de Henri, duc de Guise, célèbre par le duel du 27 avril 1578.

Entragues (HENRIETTE **de Balzac d'),** fille de François, frère du précédent, et de Marie Touchet, maîtresse de Henri IV, marquise de Verneuil, conspira contre le roi, avec son père et son frère, le comte d'Auvergne. Elle fut forcée de s'éloigner et mourut en 1633.

Entraigues. V. ANTRAIGUES.

Entrains, bourg du canton de Varzy, arr. de Clamecy (Nièvre); 2,430 hab.

Entrames, bourg du canton et de l'arr. de Laval (Mayenne).

Entraygues ou **Entraigues,** ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O. d'Espalion (Aveyron), sur le Lot, au confluent de la Truyère; 1,881 hab.

Entrecasteaux (JOSEPH-ANTOINE **Bruni**, chevalier D'), né à Aix, 1739-1793, navigateur, amiral, fit en 1786 une belle expédition de l'Inde vers la Chine, fut gouverneur des îles de France et Bourbon, 1787; puis, chef de l'expédition envoyée par Louis XVI à la recherche de La Pérouse, parcourut la plus grande partie de l'Océanie, et mourut du scorbut. Son capitaine de pavillon, Rossel, a publié le *Voyage de d'Entrecasteaux*, 2 vol. in-4°, avec atlas.

Entrecasteaux, bourg du canton de Cotignac, arr. de Brignolles (Var).

Entre-Douro-et-Minho, anc. prov. du Portugal, au N., ch.-l. Braga, forme auj. les provinces de Douro et Minho.

Entre-Rios, province de la Confédération Argentine, entre le Parana et l'Uruguay, couverte de riches pâturages. Superficie, 111,642 kil. carr. (67,000 seulement d'après Petermann); population, 134,000 hab.; ch.-l. *la Concepcion.*

Entrevaux, ch.-l. de canton, arr. et à 56 kil. N.-E. de Castellane (Basses-Alpes), sur le Var. Citadelle; 1,441 hab.

Envermeu, ch.-l. de canton, arr. de Dieppe (Seine-Inférieure); 1,260 hab.

Enyed (Nagy-) ou Strasbourg, v. de Transylvanie, au S. de Klausenbourg, près du Maros; 6,000 hab.

Enz ou **Ens,** affl. du Neckar, vient de la Forêt-Noire et reçoit le Nagold. Cours de 120 kil.

Enzersdorf, bourg de la Basse-Autriche, à 13 kil. E. de Vienne.

Enzina ou **Encina** (JUAN de la), poète espagnol, né à Salamanque, 1468-1534, a écrit un *Cancionero* et un *Poème sur un voyage aux saints Lieux.*

Enzio, fils naturel de Frédéric II, 1224-1272, nommé roi de Sardaigne, vainqueur des Génois a la Melloria, fut pris par les Bolonais, en 1249. Ils le retinrent toujours prisonnier.

Eole, dieu des vents, fils de Jupiter et de Ménallippe, était soumis à Neptune; ses 12 enfants soufflaient les différents vents.

Eolie ou **Eolide,** anc. pays de l'Asie Mineure, entre la Troade et l'Ionie, fut peuplé par des Eoliens, qui y fondèrent 12 villes : Cumes, Larisse, Grynia, Neon-Tichos, Myrine, Cilla, Temnos, Elée, Pitane, Notion, Egirouse et Smyrne.

Eoliennes (Iles), au N. de la Sicile. Auj. *îles Lipari.*

Eoliens, l'une des 4 tribus helléniques descendant d'*Eolus,* fils d'Hellen, passèrent de Thessalie en Béotie, puis dans le Péloponnèse, d'où ils furent dispersés par les Doriens.

Eon de l'Estoile, gentilhomme breton du 12ᵉ s., s'imagina être le fils de Dieu, parcourut les provinces, fut condamné à une prison perpétuelle par le concile de Reims, présidé par Eugène IV, et mourut vers 1148.

Eon (CHARLES-GENEVIÈVE-LOUIS-AUGUSTE-ANDRÉ-TIMOTHÉE de **Beaumont d'),** né à Tonnerre, 1728-1810, célèbre par l'ambiguïté de son sexe, agent diplomatique, employé secrètement par Louis XV, chevalier de Saint-Louis, fut forcé sous Louis XVI de revêtir des habits de femme, retourna en Angleterre, 1783, avec une pension du roi, et y vécut en donnant des assauts d'armes. Il a composé plusieurs ouvrages d'histoire et d'économie politique.

Eordée, canton de l'anc. Macédoine, dans la [Mygdonie, au N.]

Eotvos (JOSEPH, baron), né à Bude, 1813-1871, avocat, journaliste, poète, ministre des cultes, sous son ami Kossuth, 1848, réfugié en Bavière; puis député à la diète hongroise, 1861, et ministre de l'instruction publique et des cultes. Il a écrit des drames, une tragédie, des romans populaires; la *Réforme des prisons,* 1838; *Egalité des nationalités; Influence des idées du* XIXᵉ s. *sur l'Etat et la société,* 1851, etc.

Epacte, terme indiquant l'âge de la lune au commencement de chaque année dans le calendrier grégorien. Au VIIIᵉ s., on marqua l'épacte dans les actes publics. Le cycle des épactes dure 19 ans.

Epagny (JEAN-BAPTISTE-ROSE-BONAVENTURE **Violet d'),** né à Gray, 1787-1868, a composé beaucoup de vaudevilles, de comédies, de drames, d'opéras-comiques. Il a écrit : *les Abus de Paris, la Fille de l'émigré, Molière et Scribe,* etc.

Epaminondas, général thébain, 411-362 av. J.-C., reçut une brillante éducation malgré sa pauvreté, sauva la vie à Pélopidas, 385, puis le seconda pour délivrer sa patrie de l'injuste domination de Sparte. Député de Thèbes au congrès de Sparte, 372, il défendit vigoureusement les intérêts de ses concitoyens. Dans la guerre qui s'engagea dès lors, il vainquit Cléombrote à Leuctres, 371; se mit à la tête des ennemis de Sparte, envahit le Péloponnèse, fit bâtir Mégalopolis en Arcadie et releva Messène. A plusieurs reprises il reparut dans le Péloponnèse et y fit trembler Sparte; à la tête d'une flotte, il fit entrer Rhodes, Chios, Byzance dans l'alliance de Thèbes et battit l'Athénien Lachès. Dans une quatrième invasion du Péloponnèse, il fut vainqueur d'Agésilas à Mantinée, mais y fut blessé mortellement, 362. Il a été l'un des meilleurs généraux de la Grèce et l'un des plus honorables et des plus vertueux.

Epaphrodite, affranchi et secrétaire de Néron, l'aida à se tuer, et fut mis à mort sous Domitien. Epictète avait été son esclave.

Eparchie, dans l'empire d'Orient, subdivision d'un *thème* ou division militaire; — en Russie, diocèse; — dans le roy. de Grèce, arrondissement.

Epée (CHARLES-MICHEL, abbé **de L'),** né à Versailles, 1712-1789, fut d'abord un adversaire de la bulle *Unigenitus* et fut condamné par Beaumont, archevêque de Paris. Il entreprit alors, seul, à ses frais, l'éducation des sourds-muets, et, à force de zèle et de patiente intelligence, il réussit. On a de lui : *Institution des sourds-muets*

par la voie des signes; l'abbé Sicard, son élève, a achevé le *Dictionnaire général des signes employés dans la langue des sourds-muets.*

Epéens, premiers habitants de l'Elide.

Epehy, commune du canton de Roisel, arr. de Péronne (Somme).

Eperlecques, commune du canton d'Ardres, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); 2,232 hab.

Eperies, v. à 22 kil. N.-E. de Bude (Hongrie). Fabriques de draps et de toiles; commerce de cuirs; près de là salines importantes de Salzbourg; 9,000 hab.

Epernay, ch.-l. d'arr. à 32 kil. de Châlons (Marne), sur la rive gauche de la Marne. Commerce de bois; centre de la fabrication et du commerce des vins de Champagne; 16,388 hab.

Epernon, bourg du canton de Maintenon, arr. et à 25 kil. N.-E. de Chartres (Eure-et-Loir). Commerce de blés et farines. 2,227 hab.

Epernon (JEAN-LOUIS **de Nogaret de la Valette,** duc D'), petit gentilhomme du Toulousain, 1554-1642, fut le favori de Henri III, qui le combla d'honneurs. Duc et pair, colonel général de l'infanterie, gouverneur des Trois-Evêchés, du Boulonnais, de la Normandie, de la Touraine, de l'Angoumois, de l'Aunis, de la Saintonge; il abandonna Henri IV en 1589, puis se fit payer cher sa soumission. Orgueilleux, avide, mais habile, soutenu par de nombreuses créatures; il sut toujours se maintenir et se faire craindre. A la mort du roi, 1610, il somma le Parlement de donner la régence à Marie de Médicis, mais ne put s'emparer du pouvoir; plus tard, il soutint la reine-mère contre Albert de Luynes, qui le relégua en Guyenne. Richelieu l'humilia, sans le ruiner cependant; car il mourut à 88 ans, toujours craint et chargé d'intrigues.

Eperons (Journée des), nom donné à deux batailles perdues par les Français, à Courtray, 1302; à Guinegatte, 1513.

Eperon d'or (Ordre de l'), ordre civil et militaire, créé par Paul III, réformé par Grégoire XVI, en 1841.

Epeus, fils de Panopée, construisit le cheval de bois à l'aide duquel les Grecs entrèrent dans Troie, et fonda, dit-on, Métaponte.

Epfig, bourg de l'arr. de Schlestadt (Basse-Alsace); 3,000 hab.

Ephèse, anc. ville de l'Asie Mineure, sur le Caystre, près de la mer Egée, célèbre surtout par son temple de Diane, deux fois reconstruit, puis brûlé par Erostrate, 356 av. J.-C. Un troisième temple fut orné par les plus grands artistes de la Grèce; Constantin le fit plus tard raser. Patrie d'Héraclite, de Parrhasius, d'Apelle.

Ephètes, juges d'un tribunal criminel, institué à Athènes par Dracon, réformé par Solon. Il y avait 51 éphètes.

Ephialte, Trachinien, qui dirigea les Perses de Xerxès par un sentier de l'Œta, pour tourner la position de Léonidas aux Thermopyles.

Ephod, vêtement sacerdotal des Hébreux.

Ephore, historien grec, né à Cyme en Eolide, vers 380 av. J.-C. Il a composé une *Histoire générale* en 30 livres, depuis le retour des Héraclides jusqu'au siège de Périnthe, 341. Il n'en reste que de courts fragments.

Ephores, magistrats de Sparte, établis par Lycurgue ou par le roi Théopompe. Ils étaient au nombre de cinq, nommés pour un an, chargés de surveiller les rois, les magistrats, etc. Leur pouvoir devint considérable. Cléomène III les abolit.

Ephra, v. de la tribu de Manassé (Judée), [patrie de Gédéon.]

Ephraïm, 2e fils de Joseph, donna son nom à une tribu d'Israël, située entre le Jourdain et la mer, au N. des tribus de Dan et de Benjamin.

Ephrem (SAINT) de Nisibe, 320-378, disciple de saint Jacques, évêque de Nisibe, refusa l'épiscopat, fut bon prédicateur, savant théologien et eut une grande autorité. Ses ouvrages, écrits en syriaque, ont été traduits en grec, en latin, en français.

Ephyre, nom primitif de *Corinthe.*

Epices (Iles aux). V. MOLUQUES.

Epicharis, affranchie, prit part au complot de Pison contre Néron, 65, fut dénoncée, emprisonnée, torturée, montra une constance admirable et s'étrangla avec son lacet.

Epicharme, né dans l'île de Cos, 540-450 av. J.-C., vécut à Mégare en Sicile, puis à Syracuse, auprès d'Hiéron. Il fut le modèle des poètes de la comédie moyenne à Athènes, inventa des types et fit descendre les dieux de l'Olympe sur les planches. On a conservé de lui quelques fragments.

Epicnémidiens, une des trois tribus Lo-[criennes.]

Epictète, philosophe stoïcien, né à Hiéropolis en Phrygie, vécut au Ier siècle. Esclave d'Epaphrodite, il eut souvent l'occasion de montrer la force de son âme, soumise à de dures épreuves. Il a pratiqué la vertu inattaquable du *sage.* Libre après la mort de son maître, proscrit sous Domitien, il se retira à Nicopolis en Epire, et y enseigna la philosophie stoïcienne, surtout par l'exemple de sa vie. Arrien, son disciple, a rédigé le traité de la *Vie et de la mort d'Epictète* et le fameux *Manuel.*

Epicure, philosophe grec, né à Gargette, près d'Athènes, 337-270 av. J.-C., ouvrit une école à Mitylène, puis à Lampsaque, enfin à Athènes. Il refuse à l'homme la connaissance de la vérité, déclare que l'univers a toujours existé et qu'il est un composé d'atomes indivisibles et immuables, qu'il n'y a pas besoin d'un Dieu créateur, etc.; il fonde sa morale sur l'intérêt bien compris; le bonheur consiste dans la santé du corps et dans la quiétude de l'âme. Le fondateur de l'épicurisme se contentait d'eau claire et de pain bis. On a de lui: les *Maximes certaines,* 3 *Lettres* sur la physique, quelques parties du *Traité de la nature,* etc.

Epidamne, nom primitif de *Dyrrachium.*

Epidaure, auj. *Pidavra,* v. d'Argolide (Grèce), sur le golfe de Nauplie, célèbre par le culte d'Esculape.

Epidaure, anc. ville de Laconie.

Epigones, c'est-à-dire *successeurs;* on nomma ainsi les fils des 7 chefs qui avaient assiégé Thèbes. Les Epigones prirent la ville.

Epiménide, né à Cnosse en Crète, vivait vers l'an 600 av. J.-C. On le crut prophète, on prétendit qu'il avait dormi 57 ans dans une caverne. Il purifia la ville d'Athènes, désolée par la peste, et réconcilia les partis.

Epiméthée, fils de Japet, frère de Prométhée, époux de Pandore et père de Pyrrha.

Epinac, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. E. d'Autun (Saône-et-Loire). Houille; fabr. de bouteilles; 4,400 hab.

Epinal, ch.-l. des Vosges, à 376 kil. E. de Paris, sur la Moselle. Elle a une église du XIe s., fabrique chaudronnerie, coutellerie, carrosserie, imagerie grossière; fait commerce de grains, vins, bestiaux, papiers; 16,447 hab.

Epinay (LOUISE-FLORENCE-PÉTRONILLE de la **Live d'),** 1725-1783, abandonnée par son mari, fermier général, vécut dans l'intimité des écrivains, se lia avec Grimm, qu'elle suppléa souvent dans ses correspondances; fit bâtir dans la vallée de Montmorency le fameux *Ermitage* pour J.-J. Rousseau, qu'elle fut forcée d'éconduire et qui se vengea cruellement dans ses *Confessions.* Elle écrivit dans sa retraite: *Conversations d'Emilie,* 2 vol. in-12, et des *Mémoires* publiés en 1864.

Epinay, bourg du canton et de l'arr. de Saint-Denis (Seine,) sur la rive droite de la Seine. Patrie du maréchal Maison. 2,307 hab.

Epine (Notre-Dame de l'), village à 10 kil.

N.-E. de Châlons (Marne). Eglise gothique; pèlerinage à l'Assomption.

Epineuil, village du canton et de l'arr. de Tonnerre (Yonne). Vins renommés.

Epiniac, commune du canton de Dol, arr. de saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,266 hab.

Epiphane (SAINT), né à Bezanduca, bourg de Judée, 310-403, fonda un couvent dans son pays, combattit l'hérésie d'Arius, et devint évêque de Constantia ou Salamine (Chypre). Il était très savant. Les ouvrages qui restent de lui sont : *Anchora*, exposition du dogme de la Trinité; *Panarium*, réfutation de 80 hérésies; *Traité des poids et mesures.*

Epiphane (SAINT), 438-497, évêque de Pavie, 466, joua souvent avec succès le rôle de médiateur entre les chefs romains et barbares, le patrice Ricimer, le roi des Wisigoths, Euric, Odoacre, Théodoric le Grand ; il obtint de Gondebaud, roi des Bourguignons, le retour en Ligurie de milliers de laboureurs qui avaient été enlevés. L'Eglise l'honore le 21 janvier.

Epiphane, *le Scolastique*, a traduit du grec en latin, au commencement du VIe s., les *Histoires ecclésiastiques* de Sozomène, Socrate, Théodoret, et a concouru à la rédaction de l'*Historia tripartita* de Cassiodore.

Epiphanie (*Manifestation*), fête de l'Eglise en mémoire de la *manifestation* de l'Enfant Jésus aux rois mages.

Epiphanie, anc. v. de Syrie, auj. *Hamath.*

Epire (c.-à-d. *continent*), pays de l'anc. Grèce, au N.-O., sur la mer Ionienne, montagneux, arrosé par le Cocyte et l'Achéron, nourrissant des chevaux renommés et des dogues appelés *molosses*. Les villes princ. étaient : Dodone, Buthrote, Ambracie, etc. Peuplée par des Pélasges, l'Epire eut pour rois les Eacides, descendant de Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille ; puis eut un gouvernement populaire, fut saccagée par Paul-Emile, 168 av. J.-C., et devint province romaine. Elle forme la partie méridionale de l'Albanie.

Episcopius (SIMON), né à Amsterdam, 1583-1643, théologien calviniste, partisan d'Arminius, joua un rôle important dans la lutte contre les gomaristes, souffrit pour la cause de la liberté religieuse, fut condamné par le synode de Dordrecht, 1618, et chassé. C'est lui qui a été le vrai fondateur de la secte arminienne. Ses écrits forment 2 vol. in-fol.

Epoisses, bourg du canton et de l'arr. de Semur (Côte-d'Or) ; marquisat depuis 1613.

Eponine, femme de Sabinus. V. ce nom.

Eponyme, titre de l'archonte d'Athènes qui donnait son nom à l'année.

Eporedia, anc. v. des Salasses, dans la Gaule Transpadane. Auj. *Ivrée.*

Eprémesnil (JEAN-JACQUES **Duval d'**), né à Pondichéry, 1746-1794, conseiller au Parlement de Paris, se signala de bonne heure par son opposition à la cour, fut arrêté le 5 mai 1788 et conduit à l'île Sainte-Marguerite. Il perdit toute sa popularité en s'opposant à la double représentation du tiers dans les Etats généraux. Député de la noblesse de Paris, il fut le défenseur exalté des privilèges ; il fut arrêté après le 10 août et condamné à mort.

Epreuves judiciaires, *jugement de Dieu* ou *ordalie* (de l'allemand *urtheil*, jugement), moyens employés au moyen âge pour découvrir l'innocence ou la culpabilité de l'accusé. Il y avait les épreuves de la croix, du fer chaud, du feu, de l'eau froide, de l'eau chaude, etc.; le duel judiciaire était une sorte d'épreuve. Saint Louis substitua aux preuves *par bataille* les preuves par *témoins* et par *chartes*. Mais les épreuves n'en durèrent pas moins jusqu'au XVIe siècle ; le dernier duel judiciaire est celui de Jarnac et de la Châtaigneraye, 1547.

Epsom, v. à 22 kil. S. de Londres (Surrey), célèbre par ses courses de chevaux et ses eaux minérales purgatives ; 4,000 hab.

Epte, affl. de droite de la Seine, arrose Gournay, Gisors, Saint-Clair; elle servait autrefois de limite entre la Normandie et l'Ile-de-France. Cours de 100 kil.

Epulons (Les septemvirs), l'un des 4 collèges sacerdotaux de Rome, créés vers 198 av. J.-C., pour prendre soin des banquets sacrés offerts aux dieux.

Equateur *terrestre*, parallèle qui, perpendiculaire à l'axe, passe par le centre de la Terre et la divise en deux hémisphères égaux. On l'appelle aussi *ligne équinoxiale.*

Equateur (République de **l'**), Etat de l'Amérique du Sud, borné par la Nouvelle-Grenade au N., le Brésil à l'E., le Pérou au S., le Grand Océan à l'O. La superficie est de 643,000 kil. carrés suivant les uns, de 493,000 seulement suivant d'autres. On y voit le golfe de Guayaquil. Le pays est traversé du N. au S par la chaîne des Andes de Quito, formée de deux chaînes parallèles, qui soutiennent un plateau élevé de 2,700 à 2.900 mètres ; elle renferme plusieurs sommets de volcans célèbres, Chimborazo, Pichincha, Cotopaxi, Cayambé-Urcu, Antisana, Sangay. L'Equateur offre trois régions distinctes : la *côte*, étroite, marécageuse, malsaine ; les *montagnes* et les plateaux élevés, d'un climat tempéré, fertiles, mais exposés aux tremblements de terre ; la grande *plaine* de l'Est, arrosée par les affluents de gauche du Marañon : Paute, Maroña, Pastaza, Chambira, Tigre, Napo, Putumayo, Iapura ou Caqueta, etc. — On trouve de grandes richesses minérales peu exploitées ; on récolte quinquina, café, cacao, tabac, indigo, coton, caoutchouc, céréales, plantes médicinales, etc. On fabrique de gros draps, des chapeaux de paille ; les forêts de l'E. sont magnifiques. — La capitale est Quito ; il y a 11 départements : Imbabura, ch.-l. Ibarra ; Esmeraldas, ch.-l. Esmeraldas ; Pichincha, ch.-l. Quito ; Manabi. ch.-l. Portoviejo ; Léon, ch.-l. Tacunga; Chimborazo, ch.-l. Riobamba ; Guayaquil, ch.-l. Guayaquil ; Assuay, ch.-l. Cuença ; Loja, ch.-l. Loja, et, de plus, les provinces de Los Rios et de Tunguragua. La population est estimée à 946,000 habitants, sans compter les Indiens à l'E. des Andes. Parmi les Indiens, on remarque les Quichas, qui cultivent les terres des plateaux, les Maynas et les Omaguas du bassin du Maranon. Les îles Galapagos dépendent de la République. — L'Equateur, jadis partie de la capitainerie espagnole de Quito, puis de la république de Colombie, se rendit indépendant en 1830. Il y a un président pour 4 ans, un sénat de 24 membres et une chambre de députés, tous nommés par le suffrage universel.

Equeurdreville, bourg du canton d'Octeville, arr. de Cherbourg (Manche); 4,869 hab.

Eques, anc. peuple du Latium, au N. des Herniques, dans un pays montueux ; leur ville princ. était *Préneste*. Après de nombreuses luttes, ils furent soumis à Rome, au IVe s. av. J.-C.

Equicola (MARIO), littérateur italien, né à Alveto, 1460-1539, a écrit un curieux traité de prosodie, 6 livres *Della natura d'amore*, *Cronica di Mantova*, une *Apologie de la France*, etc.

Equinoxes. On nomme ainsi les deux points d'intersection de l'équateur et de l'écliptique ; lorsque le soleil s'y trouve, les jours et les nuits sont d'égale durée par toute la terre. L'équinoxe du printemps a lieu le 21 mars, l'équinoxe d'automne, le 23 septembre.

Equinoxiale (Ligne). V. EQUATEUR.

Equotutium, anc. v. des Hirpins, dans le Samnium (Italie), auj. *Ariano.*

Erard (SÉBASTIEN), né à Strasbourg, 1752-1831, se rendit célèbre comme facteur d'instruments de musique, et construisit le premier piano fait en France. Il inventa le piano organisé, l'orgue expressif, le piano à queue, une harpe à double mouvement ; etc.

Eraric, roi des Ostrogoths, en 541, fut tué par les siens et remplacé par Totila.

Erasistrate, né à Julis dans l'île de Céos ou à Chios, peut-être petit-fils d'Aristote, vivait au IIIe s. av. J.-C. Il fut le médecin célèbre d'Antiochus, fils de Séleucus Nicator; puis se consacra, à Alexandrie, aux recherches anatomiques ; on prétend même qu'il disséqua des criminels vivants.

Erasme (DESIDERIUS ou DÉSIRÉ), né à Rotterdam, 1467-1536, enfant naturel, orphelin à 13 ans, acheva ses études à Paris, et de bonne heure eut la haine de la théologie pédantesque et de la vie monastique à laquelle on le destinait. Il se perfectionna à Oxford, voyagea en France, en Hollande, en Belgique, en Italie, étudiant partout et se liant avec les hommes les plus savants. Il enseigna le grec à Cambridge, vécut auprès de l'imprimeur Froben à Bâle, où il mourut, et acquit une sorte de réputation universelle. — Ecrivain élégant, spirituel, satirique, il attaqua la discipline ecclésiastique, l'ignorance des moines, mais respecta les dogmes et mérita les injures de Luther, en défendant la cause du libre arbitre et de la tolérance. Parmi ses nombreux ouvrages, qui forment 9 ou 10 volumes in-fol., on cite surtout ses *Adages*, son *Eloge de la Folie*, ses *Colloques*, son beau livre *De amabili Ecclesiæ concordia*, son *De libero arbitrio*, etc.

Erato, muse de la poésie lyrique et de la poésie érotique. On la représente couronnée de roses et de myrthe, tenant d'une main une lyre, de l'autre un plectrum.

Eratosthène, né à Cyrène, 276-196 av. J.-C., vécut à Athènes, fut directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, et se rendit célèbre comme astronome, géomètre, poète, géographe, philosophe. Il ne reste que des fragments de ses œuvres.

Erbach, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Beau château, manuf. d'armes ; 3,000 hab.

Erbil, nom moderne d'*Arbelles*.

Erbray, commune du canton de Saint-Julien-de-Vouvantes, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Marbre gris ; 3,003 hab.

Ercé, bourg du canton d'Oust, arr. de Saint-Girons (Ariège) ; 3,102 hab.

Ercé-en-Lamée, commune du canton de Bain, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine) ; 2,232 hab.

Ercilla y Zuniga (Don ALONZO **de**), poète, né à Madrid, 1533-1596, alla combattre les Araucans du Chili, et chanta cette guerre dans un poème épique en 36 chants, *Ly Araucana*, qui a de belles parties. Il fut chevalier de Santiago, chambellan de Maximilien II et mourut pauvre.

Erdeven, commune de canton de Belz, arr. de Lorient (Morbihan) ; 2,260 hab.

Erdre, affl. de droite de la Loire, passe à Candé, Nort et finit à Nantes. Cours de 95 kil.

Ere, point de la durée à partir duquel on compte les années. Les principales ères sont :

Ere de la création, selon le concile de Constantinople. .	5508 av. J.-C.
— selon la chronologie vulgaire.	4004
— d'après l'Art de vérifier. . . les dates.	4963
Ere des Olympiades.	776
— de la fondation de Rome. . .	753 ou 752
— de Nabonassar, roi de Babylone.	747
— des Lagides.	323
— des Séleucides.	312
Ere chrétienne, établie au VIe siècle par le moine Denys le Petit.	
Ere de Dioclétien ou des Martyrs.	284 ap. J.-C.
— de l'Hégire ou fuite de Mahomet.	622
— de la République française, 22 septembre.	1792

Erèbe, fils du Chaos et de la Nuit, précipité dans les Enfers par Jupiter, et changé en fleuve, près duquel les âmes des justes se purifiaient avant d'entrer aux Champs-Elysées.

Erebus, volcan de la terre Victoria, dans les régions qui entourent le pôle antarctique.

Erechthée, roi d'Athènes, au XVIe s. av. J.-C., aurait, dit-on, amélioré la culture du blé, établi les mystères d'Eleusis, et aurait péri dans une bataille livrée aux Thraces, envahisseurs de l'Attique.

Erekli, anc. *Héraclée* ou *Périnthe*, v. de la Roumélie (Turquie), sur la mer de Marmara.

Erekli, anc. *Héraclée du Pont*, v. de l'Asie Mineure, sur la mer Noire ; 5,000 hab.

Eresichthon, condamné par Cérès à souffrir sans cesse de la faim, se dévora lui-même.

Eresma, affl. de gauche du Duero, descend de la sierra Guadarrama, passe près de Saint-Ildefonse, à Ségovie, et reçoit l'Ajada.

Eretrie, anc. ville de l'Eubée, port à l'O., ruinée par les Perses en 490 av. J.-C., devint le siège d'une école de philosophie, fondée par Ménédème. Auj. *Palæo-Castro*.

Eretum, anc. v. de la Sabine (Italie) ; auj. *Monte-Rotondo*.

Erfurt, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Gera, à 136 kil. S.-O. de Magdebourg, ch.-l. de régence, place forte, a une belle cathédrale ; son Université a été réunie à celle de Halle, en 1816. Tissus de laine, rubans, fil, etc. Elle est célèbre par l'entrevue de Napoléon Ier et d'Alexandre, en 1808 ; 53,600 hab.

Ergent, fl. tributaire de l'Adriatique, vient du mont Grammos (Turquie), et passe à Bérat.

Ergué-Armel, bourg du canton et de l'arr. de Quimper (Finistère) ; 2,764 hab.

Ergué-Gabéric, bourg du canton et de l'arr. de Quimper (Finistère) ; 2,320 hab.

Erhmann (FRÉDÉRIC-LOUIS), physicien, 1741-1799, a inventé les lampes à air inflammable.

Eribert, archevêque de Milan, mort en 1045, fut le lieutenant de l'empereur Conrad II en Italie, souleva contre lui la noblesse de Lombardie, fut battu et jeté en prison par Conrad. Il s'échappa, lutta alors contre l'empereur et inventa le *carroccio*, pour donner plus de force aux milices milanaises.

Eric, *l'Enfant*, roi de Danemark, mort en 860, fut converti par saint Anschaire.

Eric Ier, *le Bon*, roi de Danemark, mort en 1003, fonda les *ghildes* ou corporations.

Eric IV, *Plogpenning*, roi de Danemark, mort en 1250, lutta contre ses frères et fut tué dans une embuscade par Abel, l'un d'entre eux.

Eric V, *Glipping* (clignant de l'œil), roi de Danemark, mort en 1286, eut à lutter contre de nombreux ennemis, et fut assommé à coups de massue, près de Viborg.

Eric VI, mort en 1319.] [Suède.

Eric VII, le même que *Eric XIII*, roi de]

Eric. Quatorze rois de Suède portèrent ce nom.

Eric VIII vivait au Xe siècle, battit les Danois, s'empara du Danemark et créa, dit-on, le titre d'*iarl* ou de comte.

Eric IX, *le Saint*, roi de Suède et de Danemark, mort en 1160, favorisa le christianisme et mourut en héros dans une bataille livrée au prince danois Magnus.

Eric X, roi de Suède, 1210-1216, se fit le premier sacrer par les évêques, dont il étendit les privilèges.

Eric XI, *le Boiteux,* roi de Suède, 1222-1252, réforma les mœurs du clergé au concile de Skenninge, 1248, et mourut sans laisser d'héritier direct.

Eric XII, roi de Suède et de Norvége, 1344-1359, lutta contre son père, Magnus II, partagea le royaume avec lui et fut probablement empoisonné.

Eric XIII, *le Poméranien,* roi de Suède, 1382-1449, succéda en 1412 à sa tante, Marguerite Waldemar, comme roi des trois royaumes Scandinaves, excita le mécontentement par son mauvais gouvernement et fut déposé par ses sujets. Il a écrit l'histoire des rois de Danemark jusqu'en 1288.

Eric XIV, roi de Suède, fils de Gustave Vasa 1533-1577, gouverna d'abord avec sagesse, mais bientôt eut des accès de folie, fut battu par les Danois, menaça la vie de ses frères, Jean et Charles, qui le déposèrent, 1568; il fut empoisonné après 9 ans de captivité.

Ericcson (JOHN), ingénieur suédois, né dans le Vermeland, 1803-1869, servit dans l'armée, puis se fit connaître par ses inventions ingénieuses, machines à vapeur, à air chaud, etc. C'est lui qui construisit pour les Américains la fameuse batterie du *Monitor,* qui lutta contre le *Merrimac.*

Ericeira (FERDINAND DE MÉNÉZÈS, comte D'), né à Lisbonne, 1614-1699, a écrit une *Hist. de Tanger* et une *Hist. du Portugal,* de 1640 à 1657; — son frère, *Louis,* 1632-1690, a écrit une *Histoire de la Restauration du Portugal,* 2 vol. in-fol.

Erichthonius, roi d'Athènes, au XVIe s. av. J.-C., inventa les chars et dédia à Minerve la première statue de bois.

Eridan, nom poétique donné au Pô par les anciens.

Érié, lac de l'Amérique du Nord, entre le Canada et les Etats-Unis, long de 450 kil., large de 90, reçoit les eaux du lac Huron par la rivière Détroit, et verse les siennes dans le lac Ontario par le Niagara. La navigation, très active, est dangereuse au N. à cause des rochers.

Érié (Canal), entre Buffalo sur le lac Erié et Albany sur l'Hudson, long de 500 kil., construit de 1823 à 1825.

Érié, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la côte S. du lac Erié; 28,000 hab.

Erigène (JEAN SCOT), philosophe, né dans l'île d'Érin (Irlande), mort vers 875. Il vécut dans l'intimité de Charles le Chauve; il écrivit un livre remarquable, *De Divisione naturæ,* où il développait des doctrines de panthéisme, qui furent condamnées par un concile de Paris, au XIIIe s. Il défendit, dans le *De divina Prœdestinatione,* contre le moine Gotschalk, la thèse de l'absolue liberté de l'homme. Il a encore composé beaucoup d'opuscules.

Erigon, auj. *Vistritza,* affl. de l'Axius, dans l'anc. Macédoine.

Erigone, fille d'Egisthe et de Clytemnestre.

Erigone, sœur de Pénélope, aimée de Bacchus, se pendit en apprenant la mort de son père, Icarius.

Erin, anc. nom de l'Irlande.

Erinnee, femme poète, née à Téos, amie de Sapho, mourut à 19 ans, avec une grande réputation.

Erinnys, l'une des Furies.

Eriphyle, cause de la mort d'Amphiaraüs, son mari, tué au siège de Thèbes, fut mise à mort par son fils. Alcméon.

Eris, nom grec de la *Discorde.*

Erivan, capitale de l'Arménie russe, sur le Zanga, à 160 kil. S. de Tiflis, avec une forteresse, bâtie sur un rocher. Tissus de coton et maroquins. Elle a été cédée par la Perse à la Russie, en 1828; 14,000 hab.

Erizzo, philosophe et antiquaire, né à Venise, 1522 ou 1525-1585, du Conseil des Dix, a traduit plusieurs ouvrages de Platon, formé un beau cabinet d'antiquités et écrit un *Traité sur les médailles et les monnaies des anciens.*

Erkinoald, maire du palais de Neustrie, de 640 à 656.

Erlach, en français *Cerlier,* v. du canton et à 27 kil. N.-O. de Berne (Suisse).

Erlach, nom d'une des plus anciennes familles suisses, originaire de Bourgogne. La plupart de ses membres se distinguèrent au service de la Suisse ou des étrangers; — *Charles-Louis* **d'Erlach,** 1746-1798, quitta le service de la France au commencement de la Révolution, commanda les troupes helvétiques contre les Français et fut tué par ses soldats qui le soupçonnaient de trahison.

Erlangen, v. de Bavière (Franconie moyenne), sur la Regnitz, à 15 kil. N. de Nuremberg. Université protestante, nombreux établissements de science et d'instruction. Draps, toiles peintes, glaces, tabac, etc; 14,000 hab.

Erlau ou **Eger,** v. de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss, sur l'*Erlau,* à 136 kil. E. de Pesth. Archevêché, belle cathédrale. Fabr. de draps; eaux thermales; 20,000 hab.

Erman (GEORGES-ADOLPHE), né à Berlin, 1806-1851, écrivit une relation savante de son *Voyage autour de la terre, à travers l'Asie septentrionale et les deux Océans,* 5 vol., et publia plusieurs *Mémoires* de physique.

Ermeland, *Warmia,* pays de la Prusse orientale, enlevé à la Pologne, en 1772; villes princ.: Frauenbourg, Heilsberg, Braunsberg.

Ermenonville, village à 12 kil. S.-O. de Senlis (Oise). Vieux château, embelli au XVIIIe s. par le comte de Girardin, dernier asile de J.-J. Rousseau, qui y mourut en 1778.

Ermites, solitaires qui fuyaient le monde pour prier. Saint Paul l'anachorète, saint Antoine, saint Macaire, furent les premiers ermites. Ils se multiplièrent surtout dans le Midi et en Orient; plus d'une fois, au lieu de vivre complètement isolés, ils habitaient dans des ermitages voisins et se soumettaient à une règle commune, tels que les ermites du mont Athos, les Camaldules, les ermites de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Paul, etc.

Ermold le Noir, *Ermoldus Nigellus,* écrivain du IXe s., moine d'Aniane, exilé à Strasbourg, obtint sa grâce en composant un poème latin en l'honneur de Louis le Débonnaire. Il est divisé en 4 livres et renferme des détails intéressants jusqu'en 826.

Erne ou **Earne,** riv. d'Irlande, forme le *lac d'Erne,* long de 69 kil., large de 14, passe à Enniskillen, et a 110 kil. de cours.

Ernée, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. O. de Mayenne (Mayenne), sur l'*Ernée,* et sur le *plateau* assez remarquable d'*Ernée.* Clouterie; lin, chanvre; 5,262 hab.

Ernest *de Bavière* disputa l'archevêché de Cologne, 1583, à Gebhard Truchsess de Walbourg, qui s'était fait calviniste. Il passa sa vie à combattre, à intriguer, à réformer son clergé, et mourut en 1612.

Ernest II, duc de Saxe-Gotha et d'Altenbourg, 1745-1803, succéda à son père, Frédéric III, en 1771, et fut un prince charitable, intelligent, protecteur des sciences.

Ernest III, né en 1784, combattit les Français en 1806 et 1813, hérita du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, en 1826, et vit monter des membres de sa famille sur les trônes d'Angleterre, de Belgique, de Portugal; le prince Albert, son second fils, épousa la reine Victoria, sa nièce. Il mourut en 1844.

Ernesti (JEAN-AUGUSTE), né à Tennstadt

(Thuringe), 1707-1781, professeur à Leipzig, publia des éditions estimées (Homère, Callimaque, Polybe, Tacite, Suétone et surtout Cicéron). Il écrivit de nombreux opuscules de critique et de théologie, comme l'*Institutio interpretis Novi Testamenti*, souvent réimprimée.

Ernestine (Ligne), branche aînée de la maison de Saxe, fondée en 1485 par Ernest, électeur de Saxe; elle règne aujourd'hui dans les duchés de Saxe. — La *ligne albertine*, descendant d'Albert, son frère, règne dans le royaume de Saxe.

Ernouf (JEAN-AUGUSTIN, baron), né à Alençon, 1753-1827, général de division en 1793, chef d'état-major de Masséna en Suisse, 1798, défendit courageusement jusqu'en 1810 la Guadeloupe contre les Anglais. Il fut inspecteur général d'infanterie sous Louis XVIII et député de l'Orne, puis de la Moselle.

Eroles (Le baron D'), général espagnol, 1786-1825, combattit les Français, puis les constitutionnels, et fut l'un des trois membres de la régence établie à la Seu d'Urgel, 1822.

Eros, nom grec de l'*Amour*.

Erostrate, Ephésien obscur, qui brûla le fameux temple de Diane, la nuit même, dit-on, où naquit Alexandre, 356 av. J.-C.

Erpen (THOMAS **Van**) ou *Erpenius*, né à Gorcum (Pays-Bas), 1584-1624, étudia avec succès les langues orientales, fut professeur d'arabe et d'hébreu à Leyde, édita avec soin et traduisit de nombreux ouvrages. On lui doit : *Rudimenta linguæ hebraicæ; Grammatica hebraica; Locmani sapientis fabulæ; Novum Testamentum arabice*, etc., etc.

Erquy, bourg du canton de Pléneuf, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,641 hab.

Errante (GIUSEPPE), né à Trapani, 1760-1821, fut un peintre habile à imiter les grands artistes de la Renaissance et surtout le Corrège. Il a écrit un *Essai sur les couleurs*.

Errard (JEAN), né à Bar-le-Duc, ingénieur célèbre du temps de Henri IV, a fortifié Amiens, Sedan, et a écrit *La Fortification démontrée et réduite en art*, 1594.

Errard (CHARLES), né à Nantes, 1606-1689, l'un des fondateurs de l'Académie de peinture, 1648, de l'Académie de Rome, 1666, décora les appartements du Louvre et donna les plans, d'ailleurs mal exécutés, de l'église de l'Assomption.

Erro, torrent qui passe à Montenotte (Italie) et finit à Acqui dans la Bormida.

Ersch (JEAN-SAMUEL), né à Gross-Glogau (Silésie), 1766-1828, professeur à Iéna et à Halle, a écrit de nombreux ouvrages de statistique et surtout de bibliographie : *Répertoire universel de bibliographie*, 8 vol. in-8°; *la France savante*, 5 vol. in-8°, *Manuel de la littérature allemande depuis le milieu du XVIIIe s.*, etc. Il commença une immense *Encyclopédie universelle des sciences et des arts*, qui a été continuée par Grüber.

Erse (Langue), dialecte de la langue Celtique, parlé en Irlande et dans les terres de l'Ecosse.

Erskine (JEAN), baron de Dun, 1508-1591, théologien écossais, helléniste, combattit les Anglais, 1547, la régente Marie de Lorraine, 1559-1560, embrassa le calvinisme, et, membre du comité pour le règlement de la discipline ecclésiastique, rédigea le *Second Book of Discipline*, 1567, encore en usage dans l'Eglise presbytérienne.

Erskine (THOMAS), lord chancelier d'Angleterre, 1750-1825, né en Ecosse, fut marin, soldat, puis commença à plaider avec succès dès 1778. Dans la Chambre des communes, 1783, il soutint le parti des whigs et défendit avec éloquence la plupart des causes libérales. Il fut lord grand-chancelier en 1806. On a publié ses *Discours*, 5 vol. in-8°; il a aussi écrit *Considérations sur les causes et les conséquences de la guerre actuelle avec la France*, 1797, etc.

Erstein, v. à 22 kil. N.-E. de Schlestadt (Basse-Alsace), sur l'Ill. Teintureries, tanneries; 3,900 hab.

Ervy, ch.-l. de canton, arr. et à 31 kil. S. de de Troyes (Aube), sur l'Armançon; 1,618 hab.

Ervin de Steinbach, architecte allemand, mort en 1318, fut chargé d'achever la cathédrale de Strasbourg et mourut avant la fin des travaux; mais il avait fait tous les plans de ce monument si remarquable de l'art gothique, que continuèrent son fils Jean, puis Hilz de Cologne.

Erymanthe, auj. *Chelma*, montagne à l'O. de l'Arcadie. — Riv. d'Arcadie, auj. *Dimitzana*, affluent de l'Alphée.

Erythrée (Mer), nom donné par les anciens à la mer des Indes, à cause de la couleur foncée du sable, ou à cause d'*Erithras*, fils de Persée et d'Andromède, qui s'y serait noyé.

Erithres, v. d'Arcadie ; — de Locride; — de Béotie; — d'Asie Mineure.

Eryx (Mont), auj. *San-Giuliano*, à l'O. de la Sicile, célèbre par un temple consacré à Vénus; — V. au pied du mont Eryx, auj. *Catalfano*.

Erzeroum, ch.-l. de l'Arménie turque, dont le nom viendrait de *Arzen-el-Roum*, terre des Romains, ou de *Arx Romanorum*, citadelle des Romains. Ville forte, archevêché arménien, centre de grandes routes de commerce, entrepôt considérable; 50,000 hab.

Erz-Gebirge ou *Monts Métalliques*, chaîne de montagnes du système Hercynien, entre le royaume de Saxe et la Bohême, commençant au Fichtel-Berg à l'O. et séparée des Reisen-Gebirge par l'Elbe. Longue de 160 kil., haute au plus de 1,200 mètres, couverte de forêts, elle a de grandes richesses métalliques.

Esaü, fils aîné d'Isaac et de Rébecca, surnommé *Edom* ou *le Roux*, vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles à son frère Jacob; voulut se venger de son frère, qui avait obtenu par ruse la bénédiction paternelle, finit par lui céder la terre de Chanaan, et eut de nombreux descendants de ses deux femmes chananéennes.

Escalante (JEAN-ANTOINE), peintre espagnol, né à Cordoue, 1630-1670.

Escarène (L'), ch.-l. de canton, arr. de Nice (Alpes-Maritimes) ; 1,497 hab.

Escars (Famille **d'**), originaire du Limousin, dont les membres signent depuis quelques années *des Cars*.

Escaudain, bourg du canton de Bouchain, arr. de Valenciennes (Nord); 3,630 hab.

Escaut, en flamand *Schelde*, en latin *Scaldis*, fleuve tributaire de la mer du Nord, qui vient du plateau de Saint-Quentin, arrose, en France, Cambrai, Bouchain, Denain, Valenciennes, Condé ; en Belgique, Tournai, Oudenarde, Gand, Dendermonde, Rupelmonde, Anvers, et finit en Hollande par deux grands bras, l'Escaut oriental et l'Escaut occidental ou *Hondt*, qui communiquent avec la Meuse et le Wahal et entourent les îles de la Zélande. Son cours est de 400 kil. Ses affluents sont : à gauche, la Sensée, la Scarpe, la Lys; à droite, la Ronelle, la Haisne, la Dender, le Rupel. La fermeture des bouches de l'Escaut par les Hollandais depuis 1648 ruina le port d'Anvers; depuis 1832, la navigation est libre.

Escaut (Départ. de l'), formé de la Flandre orientale, de 1801 à 1814; le ch.-l. était Gand.

Eschenbach (WOLFRAM D'), minnesinger allemand du XIIIe s., né au château d'*Eschenbach*, près de Nuremberg, noble et pauvre, mais apprécié pour ses services militaires plus encore que pour ses poésies, eut le prix au fameux combat poétique de la Wartbourg en 1207.

Il a imité avec talent les poètes français dans le *Titurel* et le *Parcival*, qui font partie du cycle du saint Graal.

Eschenmayer (CHARLES-ADOLPHE), né à Neuenbourg (Westphalie), 1768-1861, professeur de médecine et de philosophie à Tubingen, inclina vers le mysticisme et mit la foi au-dessus de la philosophie. Il a écrit : *Système de philosophie morale ; Philosophie de la religion; la Philosophie de la religion de Hegel comparée avec le principe chrétien; l'Organon du Christianisme.*

Eschine *le Socratique*, né à Athènes, disciple de Socrate, fut maltraité et méprisé par ses contemporains, comme sophiste, plagiaire, voleur Il reste sous son nom trois dialogues.

Eschine, né dans le dème de Cothocide (Attique), 389-314 av. J.-C., fils d'un maître d'école, lutteur dans un gymnase, médiocre acteur, brave soldat, parla pour la première fois à la tribune en 360, et eut bientôt un rang distingué parmi les orateurs. Il fut d'abord ennemi déclaré de Philippe; mais, trouvant les peuples indifférents, il se laissa probablement gagner par l'or et les promesses du roi, et devint son serviteur. Les trois ambassades dont il fit partie avec Démosthène le démasquèrent, et Démosthène fut dorénavant son ennemi politique et son rival. Eschine fut dès lors le chef du parti macédonien à Athènes; il défendit l'exilé Antiphon, fit rendre par les amphictyons un décret contre Amphissa et prépara ainsi la seconde guerre sacrée dont profita Philippe. Après Chéronée, il entra en lutte directe avec Démosthène, surtout au sujet du procès de Ctésiphon; il fut vaincu par le grand orateur, qui dévoila ses perfidies, et il fut forcé de s'exiler d'Athènes. Il vécut en Ionie, en Carie et fonda à Rhodes une école célèbre d'éloquence. Il nous reste d'Eschine son discours *contre Timarque,* qui se pendit de désespoir; l'apologie de sa conduite dans l'affaire de *l'Ambassade* et le discours *contre la Couronne.*

Eschwege, v. de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), sur la Werra, à 44 kil. S.-E. de Cassel. Cuirs, draps, flanelles; commerce actif; 6,000 hab.

Eschweiler, v. de la Prusse Rhénane, à 14 kil. E. d'Aix-la-Chapelle. Houille; 4,000 hab.

Eschyle, né à Eleusis, 525-456 av. J.-C., d'une noble famille, combattit à Marathon, avec son frère Cynégire, à Salamine et à Platée. Il acquit une grande renommée par ses tragédies, mais quitta Athènes, vers 469, lorsqu'il vit que le jeune Sophocle l'emportait sur lui. Il mourut à Géla en Sicile. Il est certain qu'il ajouta beaucoup à l'appareil des décorations; il inventa le masque et le manteau tragiques; il y joignit le cothurne; il ajouta un personnage à l'unique acteur, qui faisait un récit entre deux chants du chœur; enfin il donna au style tragique une noblesse soutenue. Il avait, dit-on, composé 70 pièces, dont 5 drames satiriques. Il nous reste 7 tragédies : *Prométhée enchaîné, les Sept chefs devant Thèbes, les Perses, Agamemnon, les Choéphores, les Euménides* et *les Suppliantes.*

Esclaves (Guerres des) ou **Guerres serviles,** luttes soutenues par les Romains contre leurs esclaves soulevés; la première eut lieu en Sicile, sous la direction d'Eunus, esclave à Enna, 139-133 av. J.-C.; — la deuxième eut également pour théâtre la Sicile, 103-100 av. J.-C.; Salvius, puis Athénion furent les principaux chefs des esclaves; — la troisième, qu'on apppelle aussi *guerre des gladiateurs,* éclata en Italie, 73-71 av. J.-C., et fut dirigée par Spartacus.

Esclaves (Côte des), partie de la Guinée, entre la Côte d'Or à l'O. et le Benin à l'E.

Esclave (Lac de l'), dans la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), reçoit la *rivière de l'Esclave.*

Esclavonie ou **Slavonie.** V. CROATIE-SLAVONIE.

Escobar y Mendoza (ANTOINE), né à Valladolid, 1589-1669, jésuite, a écrit de nombreux ouvrages de morale casuistique, attaqués par Pascal, censurés par la cour de Rome : *la Théologie morale,* 7 vol. in-fol.; le *Traité de la justice et du droit,* le *Traité des cas de conscience,* etc.

Escoïquiz (DON JUAN), né en Navarre, 1762-1820, chanoine de Saragosse, précepteur de l'infant Ferdinand, s'attira la haine de son premier protecteur, le prince de la Paix, et travailla à la révolution de 1808. Il suivit Ferdinand à Bayonne, à Valençay, fut exilé à Bourges, et perdit la faveur de son maître, redevenu roi d'Espagne.

Escoubleau. V. SOURDIS.

Escousse (VICTOR), né à Paris, 1813-1832, fit représenter avec succès le drame de *Farruck le Maure;* puis découragé par la chute de deux nouvelles pièces, il s'asphyxia avec son ami Auguste Lebras.

Escoutoux, bourg du canton et de l'arr. de Thiers (Puy-de-Dôme); 2,028 hab.

Escualdunac. V. BASQUES.

Esculape, dieu de la médecine, fils d'Apollon, élève du centaure Chiron, fut foudroyé par Jupiter, sur la plainte de Pluton. Ses fils, Machaon et Podalire, furent pères des *Asclépiades,* famille de médecins célèbres.

Escurial (L') ou **Escorial,** v. de la prov. de Ségovie (Espagne), à 40 kil. N.-O. de Madrid, célèbre par son château de *Saint-Laurent,* fondé par Philippe II, en mémoire de la victoire de Saint-Quentin. Commencé en 1563, terminé en 1584, par Jean-Baptiste de Tolède et Jean de Herrera, il a la forme d'un gril.

Escurolles, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-E. de Gannat (Allier); 1,100 hab.

Esdras, docteur de la loi chez les Juifs, obtint d'Artaxerxès Longue-Main la permission de ramener dans leur pays des Hébreux encore exilés, 467 av. J.-C. Il réorganisa le culte à Jérusalem. Il nous reste 4 livres sous le nom d'*Esdras;* les deux premiers seuls sont canoniques.

Esdrelon, plaine près de Nazareth et du mont Thabor.

Esino, anc. *Œsis,* riv. qui vient de l'Apennin, traverse la Marche d'Ancône et finit dans l'Adriatique. Cours de 65 kil.

Eski-Hissar, v. de l'Asie Mineure, sur l'emplacement de Stratonicée, au S.-E. de Smyrne.

Eskild, archevêque de Lund (Suède), mort en 1181, se retira à Clairvaux, après avoir écrit le *Droit ecclésiastique de Scanie.*

Eski-Sagra, v. de Roumélie (Turquie), à 110 kil. N.-O. d'Andrinople. Eaux thermales; 16,000 hab.

Eski-Scheher, v. de l'Asie Mineure, à 40 kil. N. de Kutahiéh, près des ruines de *Dorylée.* Eaux thermales.

Eski-Stamboul, petit port au S.-E. de Ténédos, jadis *Alexandria Troas.*

Esla, affl. du Douro (Espagne), vient des monts des Asturies et a 200 kil. de cours.

Eslatz, affl. de gauche du Neckar, vient de la Forêt-Noire et passe à Sintzheim.

Esménard (JOSEPH-ALPHONSE), né à Pélissanne en Provence, 1769-1811, proscrit comme royaliste, après le 10 août 1792, exilé au 18 fructidor, consul de France à Saint-Thomas, censeur des théâtres, membre de l'Institut, a été un versificateur facile de l'école de Delille. On lui doit le poème de *la Navigation,* et les paroles de deux opéras, *Trajan* et *Fernand Cortez.*

Esmeraldas, port., de la prov. de Guayaquil (Equateur).

Esmeraldas (Serra **das),** chaîne de montagnes du Brésil, où l'on a trouvé beaucoup d'*émeraudes,* entre les prov. de Minas-Geraës et de Porto-Seguro.

Esneh, v. de la Haute-Egypte, sur la rive gauche du Nil, à 44 kil. S. de Thèbes, anc. *Latopolis.* Etoffes de coton bleues ; centre du commerce des caravanes ; 5,000 hab.

Eson, roi d'Iolcos, père de Jason, détrôné par son frère Pélias, rétabli par son fils, rajeuni par Médée.

Esope, peut-être né en Phrygie, à Amorium, 620-560 av. J.-C., esclave, affranchi, protégé par Crésus, eut une vie fort peu connue, racontée par le moine byzantin Planude, dont la biographie est pleine de puérilités. Il n'a pas inventé la fable, mais s'est distingué par la simplicité de ses récits et l'à-propos de ses moralités. Les *Fables*, que nous avons sous son nom, lui appartiennent par la donnée, mais leur prose est d'une époque bien postérieure.

Esope ou **Æsopus,** acteur tragique romain, rival de Roscius, ami de Cicéron, amassa de grandes richesses.

Espagnac (J.-B.-JOSEPH **Damazit de Sahuguet,** baron D'), né à Brive, 1713-1783, général distingué, a écrit : *Journal historique des campagnes du roi, 1745-1748*, 4 vol. in-8° ; *Essai sur la science de la guerre,* 5 vol. ; *Essai sur les grandes opérations de la guerre,* 4 vol. ; *Hist. du maréchal de Saxe,* 3 vol.

Espagne, *Hispania, Hesperia, Iberia,* Etat du S.-O. de l'Europe, entre 36° 0′ 30″ et 43° 46′ 40″ lat. N., et entre 1° 0′ 35″ long. E. et 11° 50′ 10″ long. O. Elle a pour bornes : au N., le golfe de Gascogne, la Bidassoa, les Pyrénées, qui la séparent de la France ; à l'E., la Méditerranée ; au S., la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'océan Atlantique ; à l'O., le Portugal et l'Atlantique. Elle a 507,036 kil. carrés de superficie.

Elle forme un vaste quadrilatère massif ; quatre chaînes parallèles aux côtes soutiennent au centre le vaste plateau des deux Castilles ; ce sont : au N., les monts Asturiens et Cantabres ; à l'E., les monts Ibériens ; au S., la sierra Morena ; à l'O., des chaînes transversales, qui séparent nettement l'Espagne du Portugal. Ce plateau est coupé de l'E. à l'O. par deux chaînes, la sierra Guadarrama et les monts de Tolède ; il se compose de plaines vastes, monotones, stériles, sans eaux, sans arbres, qu'on appelle *parameras* et *muelas.* De chaque angle du plateau se détache une chaîne : au N.-O., les monts de Galice jusqu'aux caps Ortégal et Finisterre ; au N.-E., les Pyrénées jusqu'aux caps Creuz et Cerbera ; au S.-E., les sierras Nevada et de Ronda jusqu'à la pointe de Tarifa ; au S.-O., la sierra de Aroche. Ces montagnes ne sont pas généralement très élevées, mais elles présentent presque partout des crevasses, des défilés, des ravins impraticables. C'est donc un pays favorable à la guerre défensive, à la guerre de partisans, aux *guerillas ;* les communications sont par là difficiles ; c'est un obstacle à l'unité réelle de l'Espagne. — Les cours d'eau ne sont pas d'une navigation facile et ne sont pas en Espagne les routes du commerce ; la plupart sont des torrents dans presque tout leur cours. Les principaux tributaires de la Méditerranée sont : la Mouga, la Fluvia, le Ter, le Llobrégat, l'Ebre, le Guadalaviar, le Jucar, la Segura, le Guadaljore, le Guadiaro ; — dans l'Océan Atlantique se jettent la Bidassoa, le Nervion, le Nalon, la Navia, le Minho, le Douro, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir et le Guadalète.

Le climat est sain et tempéré dans la région du Nord ; sur le plateau, les hivers sont froids, les étés chauds et secs ; au Sud, l'hiver est pluvieux, l'été brûlant ; les plaines voisines de la Méditerranée sont souvent exposées au *solano* ou vent du midi. En général, les côtes sont d'une grande fertilité ; on y cultive surtout l'olivier, le figuier, l'oranger, le citronnier, le mûrier, le grenadier, la vigne, etc. ; le plateau central, quoique la terre soit mal cultivée, produit d'assez abondantes moissons en céréales, maïs, etc. On élève de belles races de chevaux, de mulets, de chèvres et surtout de nombreux troupeaux de moutons mérinos et autres. On ne trouve plus de métaux précieux, comme dans l'antiquité ; mais il y a beaucoup de plomb, d'étain ; puis du fer, du mercure, du soufre, de la houille, des marbres et un grand nombre de sources minérales.

L'industrie et le commerce, jadis très-florissants, semblent renaître après une longue période de décadence. — Il y avait, en 1879, 6,200 kil. de chemins de fer en exploitation.

L'Espagne, en y comprenant les Canaries, est divisée en 49 provinces, administrées chacune par un gouverneur, assisté d'un conseil provincial et d'une députation provinciale. Le tableau suivant donne les noms des anciennes provinces (aujourd'hui capitaineries ou à peu près), des intendances nouvelles qui y correspondent, avec la population :

CAPITAINERIES.	INTENDANCES. OU PROVINCES.	POPULATION.
Catalogne	Barcelonne	385,306
	Tarragone	330,105
	Lérida	285,297
	Gérone	325,110
Aragon	Saragosse	299,002
	Huesca	400,266
	Teruel	252,165
Navarre	Pampelune	304,184
Provinces Basques	Vittoria	193,191
	Bilbao	189,954
	Saint-Sébastien	167,207
Vieille-Castille, Léon, et Asturies	Burgos	332,401
	Logroño	174,425
	Santander	235,299
	Soria	153,654
	Ségovie	149,961
	Avila	180,457
	Palencia	180,785
	Valladolid	247,458
	Léon	350,210
	Zamora	250,004
	Salamanque	285,500
	Oviedo	576,352
Nouvelle-Castille	Madrid	593,775
	Tolède	334,744
	Guadalajara	201,228
	Cuença	237,297
	Ciudad-Real	260,640
Galice	La Corogne	595,585
	Lugo	410,337
	Orense	388,835
	Pontevedra	451,946
Estrémadure	Badajoz	432,809
	Cacérès	306,594
Andalousie	Séville	505,291
	Huelva	210,641
	Cadix	430,158
	Cordoue	385,582
	Jaën	422,972
Grenade	Grenade	477,719
	Alméria	549,554
	Malaga	500,231
Valence et Murcie	Valence	679,030
	Alicante	408,154
	Castellon	283,961
	Murcie	451,811
	Albacète	219,122
Baléares	Palma	289,035
Canaries	Canaries	280,388

La population totale est donc de 16,623,384 habitants. Cette population est d'origine ibérienne

avec un mélange de Pélasges et de Celtes, dans les temps anciens; de Germains (Wisigoths, Suèves, Vandales) et surtout d'Arabes, au moyen âge.

La langue espagnole est une langue romane, dérivée du latin. La religion est le catholicisme; il y a 8 archevêques, Tolède, Santiago, Saragosse, Valence, Séville, Grenade, Burgos, Tarragone, et 51 évêques. La liberté des cultes n'a été proclamée qu'en 1868. — L'Espagne, troublée par les révolutions et par la guerre civile, forme de nouveau une monarchie, dont le roi Alfonse XII, fils de la reine Isabelle II, est le représentant, de la maison de Bourbon, qui occupe le trône d'Espagne, depuis Philippe V, le petit-fils de Louis XIV. L'Espagne est aujourd'hui dans un état anormal, de telle sorte qu'il est difficile d'indiquer la forme de son gouvernement, ses forces militaires, sa marine, son budget. Contentons-nous de dire que les gouvernements militaires ou capitaineries générales ne correspondent plus exactement à l'ancienne division par grandes provinces; qu'il y a trois arrondissements maritimes, le Ferrol, Cadix et Carthagène; que le budget, toujours en déficit, a été d'environ 782 millions pour les dépenses et de 782 millions pour les recettes. en 1881. La dette publique doit dépasser 7 milliards.

Les colonies de l'Espagne sont : en Amérique, Cuba et Porto-Rico; en Afrique, les îles du golfe de Guinée, les Présides de la côte du Maroc (Alhucemas, Mélilla, Peñon de Velez, Ceuta), Tétouan; en Océanie, les Philippines, les Carolines et îles Palaos, les îles Mariannes.

La capitale de l'Espagne est **Madrid**. Les principaux ports de commerce sont : Cadix, Barcelone, Carthagène, Alicante, Malaga, Bilbao, la Corogne. Les villes les plus peuplées, après Madrid, sont: Barcelone, Malaga, Valence, Séville, Grenade, Cadix, Saragosse, Palma, Valladolid, Xérès, Cordoue.

ROIS D'ESPAGNE DEPUIS LA RÉUNION DE LA CASTILLE ET DE L'ARAGON.

Isabelle, reine de Castille.	1474-1504
Ferdinand, roi d'Aragon.	1479-1516

Maison d'Autriche.

Charles Ier (Charles-Quint, empereur, leur petit-fils).	1516-1556
Philippe II.	1556-1598
Philippe III.	1598-1621
Philippe IV.	1621-1665
Charles II.	1665-1700

Maison de Bourbon.

Philippe V, 1700, abdique.	1724
Louis Ier.	1724
Philippe V, de nouveau.	1724-1746
Ferdinand VI.	1746-1759
Charles III.	1759-1788
Charles IV, 1788, abdique en.	1808
Ferdinand VII, 1808, abdique en. . . .	1808
Joseph Bonaparte.	1808-1813
Ferdinand VII, rétabli.	1813-1833
Isabelle II.	1833-1868
Amédée Ier de Savoie.	1870-1873
République.	1873-1875
Alfonse XII, fils d'Isabelle II.	1875.

Espagne (D'), brave général de cavalerie français, qui fut tué à Wagram, en 1809.

Espagne (Le comte D'), fils d'un français émigré, devint chef de partisans espagnols dans la lutte contre les Français, et fut plus tard l'un des lieutenants de don Carlos, 1833. Il fut assassiné en 1839.

Espagnolet (L'). V. RIBERA.

Espalion, ch.-l. d'arr., à 31 kil. N.-E. de Rodez (Aveyron), sur le Lot; 3,835 hab.

Espaly-Saint-Marcel, village à 1 kil. du Puy (Haute-Loire). Ruines du château où, dit-on, Charles VII fut proclamé roi de France. Roches basaltiques, dites *orgues d'Espaly*; 2,190 hab.

Espelette, ch.-l. de canton, arr et à 18 kil. S. de Bayonne (Basses-Pyrénées); 1,591 hab.

Espence (CHARLES **d'**), né à Châlons-sur-Marne, 1511-1571, théologien distingué, recteur de l'Université de Paris, se fit remarquer aux Etats d'Orléans et au colloque de Poissy. On a de lui *Institutions d'un prince chrétien*, etc.

Espercieux (JEAN-JOSEPH), né à Marseille, 1758-1840, fut un excellent sculpteur, sans avoir de génie.

Espichel, *Barbarium promontorium*, cap du Portugal, au S. de l'embouchure du Tage.

Espinasse (Mlle de **L'**). V. LESPINASSE.

Espinasse (AUGUSTIN, comte **de L'**), né à Pouilly-sur-Loire, 1736-1816, lieutenant d'artillerie, 1763, composa un *Traité de trigonométrie et de nivellement*, apporta de grandes améliorations à la fabrique d'armes de Saint-Etienne, commanda l'artillerie sous Bonaparte en Italie, fut sénateur et pair de France.

Espinasse (ESPRIT-CHARLES-MARIE), né à Saissac (Aude), 1815-1859, colonel en 1851, prit part au 2 décembre, fut aide de camp de l'empereur, commanda la malheureuse expédition de la Dobrutscha, fut, en 1858, ministre de l'intérieur et de la sûreté générale. Il fut tué à la bataille de Magenta.

Espinel (VICENTE), né à Ronda (Espagne), 1544-1634, poète et romancier, a laissé : *Arte poetica española, Varias rimas;* la *Vie de l'écuyer Don Marcos de Obregon*, roman imité par Le Sage.

Espinhaço (Serra do), chaîne de montagnes du Brésil, traversant la prov. de Minas-Gerâes, et renfermant des mines de diamants.

Espinosa (Don Diégo **de**), né dans la Vieille-Castille, 1502-1572, cardinal, ministre de Philippe II, irrita les grands par son orgueil et mourut disgracié.

Espinosa (HYACINTHE-FERNAND), né à Cocentayna, 1600-1680, peintre de l'école de Valence, a laissé de nombreux tableaux estimés d'histoire et de piété surtout.

Espinosa de los Monteros, v. de la prov. et à 74 kil. N. de Burgos (Espagne). Victoire des Français, 11 nov. 1808.

Espinouze (Monts de l'), partie des Cévennes mérid., entre les Garrigues et la montagne Noire.

Espirito-Santo, prov. du Brésil, sur la côte de l'Atlantique, traversée par le Rio Parahyba, fertile en coton, manioc, café; ch.-l. *Vittoria*. Elle a 44,838 kil. carr. et 82,000 hab.

Esprit (Saint-), 3e personne de la Trinité, procédant à la fois du Père et du Fils.

Esprit (Ordre du **Saint-**), ordre de chevalerie, institué par Henri III, 1578. Les chevaliers portaient la croix à huit pointes, suspendue à un ruban de soie bleue; de là leur nom de *cordon bleu*.

Esprit (JACQUES), né à Béziers, 1611-1678, eut le nom d'*abbé*, quoiqu'il ne fût pas dans les ordres. Mêlé à la brillante société de son temps, de l'Académie française, il a composé des *Maximes*, les *Paraphrases de quelques psaumes* et *Faussetés des vertus humaines*.

Esprit (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Fort-de-France (Martinique); 2,600 hab.

Espronceda (JOSÉ DE), né à Almendraléjo, 1808-1842, fut forcé de quitter l'Espagne, à cause de ses opinions politiques, y rentra à l'avènement d'Isabelle II, et écrivit des romans et des poëmes estimés.

Esquerdes, bourg du canton de Lumbres, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), sur l'Aa. Poudrière.

Esquibien, bourg du canton de Pont-Croix, arr. de Quimper (Finistère); 2,141 hab.

Esquilin (Mont), l'une des 7 collines de Rome, à l'E., réunie à la ville par Servius Tullius.

Esquimaux, *mangeurs de poisson cru*, dont le nom véritable est *Huskie*, habitants des Terres arctiques du Nouveau Monde. Les grands Esquimaux sont dans le Groënland; les petits Esquimaux vivent du Labrador au détroit de Behring.

Esquirol (JEAN-ETIENNE-DOMINIQUE), né à Toulouse, 1772-1840, médecin de la Salpêtrière, 1811, s'occupa surtout des maladies mentales.

Essarts (Les), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 3,160 hab.

Essarts (PIERRE **Des**), prévôt de Paris et surintendant des finances, 1360-1413, fut mis à mort par les Cabochiens.

Essarts (CHARLOTTE **Des**), comtesse DE **Romorantin**, 1580-1651, maîtresse de Henri IV, dont elle eut deux filles, épousa le maréchal de l'Hôpital.

Essé (ANDRÉ **de Montalembert**, seigneur D'), 1483-1558, se distingua dans les guerres d'Italie, en Ecosse, amena Marie Stuart en France et fut tué en défendant Thérouanne.

Essé, bourg du canton de Rhétiers, arr. de Vitré (Ille-et-Vilaine), célèbre par un monument druidique, la *Grotte d'Essé*; 1,500 hab.

Essedons, anc. peuple de la Scythie, à l'E. du Palus-Méotide.

Essen, v. de la Prusse Rhénane, au N.-E. de Düsseldorf. Armes, machines, teintureries, tanneries; 57,000 hab.

Essen (JEAN-HENRI, comte), 1755-1824, général suédois, gouverneur de Norvège, 1814, grand maréchal, 1816.

Esséniens, secte de Juifs, vivant en commun près de la mer Morte, niant le libre arbitre.

Essequibo, fl. qui sépare le Venezuela de la Guyane anglaise et finit dans l'Atlantique; 700 kil. de cours.

Essera, affl. de la Cinca (Espagne), passe au [château de Venasque.]

Essex (Royaume d') ou des *Saxons de l'Est*, fondé en 526, avec Londres pour capitale.

Essex, comté d'Angleterre, au N. de l'embouchure de la Tamise, arrosé par la Tamise, le Blackwater, le Chelmer, la Colne, la Stour, avec des prairies fertiles, où l'on élève beaucoup de moutons et produisant beaucoup de plantes potagères. Le ch.-l. est *Chelmsford*.

Essex (ROBERT **Devereux**, comte D'), 1567-1601, gendre du comte de Leicester, favori de la reine Elisabeth, grand écuyer, 1587, se distingua en Hollande, en Portugal, en France, alla piller Cadix, 1596, mais échoua en voulant réduire l'Irlande soulevée. Condamné à perdre ses emplois, irrité contre les ministres, il tenta une révolte dans les rues de Londres, fut arrêté et périt sur l'échafaud.

Essex (ROBERT **Devereux**, comte D'), fils du précédent, 1592-1646, nommé lord chambellan par Charles I[er], se déclara pour le Parlement, fut vainqueur à Newbury des royalistes, mais fut obligé, par sa santé, de laisser le commandement.

Essex (ARTHUR **Capel**, comte D'). V. CAPEL.

Essling, village à 11 kil. E. de Vienne (Autriche), en face de l'île Lobau. Bataille acharnée des 21 et 22 mai 1809. Masséna y reçut le titre de *prince d'Essling*.

Esslingen, v. du Wurtemberg, sur le Neckar, à 15 kil. E. de Stuttgart. Cour d'appel. Filatures, blanchisseries, machines; 21,000 hab.

Essonnes, bourg du canton, de l'arr. et à 2 kil. S.-O. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur l'*Essonnes*. Fabr. de papier, de toiles, etc.; 6,083 hab.

Essonnes, affl. de gauche de la Seine, vient de la forêt d'Orléans et finit à Corbeil. Cours de 90 kil.

Essoyes, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Bar-sur-Seine (Aube); 1,516 hab.

Est, *Levant* ou *Orient*, l'un des points cardinaux, celui où le soleil semble se lever.

Estaço (ACHILLE) ou *Achille Statius*, poète portugais, 1524-1581, fut surtout célèbre par son érudition et l'élégance de son style latin.

Estagel, v. du canton de La Tour de France, arr. et à 21 kil. O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur l'Agly. Eaux-de-vie, huiles d'olives. Patrie d'Arago; 2,980 hab.

Estaing (CHARLES-HENRI, comte D'), né au château de Ruvel (Auvergne), 1729-1794, servit dans l'Inde sur terre et sur mer, et y devint lieutenant général. Dans la guerre d'Amérique, il se distingua par son courage, 1778-1780, enleva la Grenade, échoua devant Savannah et fut disgracié. Membre libéral de l'assemblée des notables, 1787, commandant de la garde nationale de Versailles, amiral, 1792, il périt sur l'échafaud révolutionnaire.

Estaing, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. d'Espalion (Aveyron); 1,774 hab.

Estaires, v. du canton de Merville, arr. et à 20 kil. S.-E. d'Hazebrouck (Nord), sur la Lys. Toiles, blanchisseries; 6,735 hab.

Est-Anglie, royaume fondé dans la Bretagne par les Angles, en 571, au N. du roy. d'Essex, sur la mer du Nord. La capit. était *Dunwich*.

Estatz (Le Pic d'), l'un des sommets les plus élevés des Pyrénées centrales (3,234 mèt.).

Este, jadis *Ateste*, v. de la prov. et à 26 kil. S.-O. de Padoue (Italie), sur le *canal d'Este*. Moulineries de soie, eaux minérales; 10,000 hab.

Este (Maison **d'**), famille ancienne d'Italie, dont les premiers chefs gouvernaient en Toscane au X[e] s. Les marquis d'Este, à la tête des Guelfes, s'emparèrent d'Este, Rovigo, Pontremoli, Ferrare, Modène, etc.

Este (ALBERT-AZZO **d'**), mort très-âgé en 1117, se déclara pour les papes contre Henri IV. Son fils, *Welf* ou *Guelfe*, obtint la Bavière, 1071, et fut la souche de la maison de Brunswick. — Parmi les princes de *la maison d'Este* les plus célèbres furent: *Obizzo I[er]*, membre de la ligue lombarde contre Frédéric I[er], podestat de Padoue; — *Nicolas III*, seigneur de Modène, Ferrare, Parme, Reggio, 1384-1441, bon général, assassiné à Milan; — *Lionel*, mort en 1450, protecteur des lettres; — *Hercule I[er]*, duc de Ferrare et de Modène, protecteur, à la fin de XV[e] s., de Boïardo, de l'Arioste, etc.; — *Alphonse I[er]*, son fils, membre de la ligue de Cambrai contre Venise, 1508, fut le partisan des Français, comme son frère, le cardinal *Hippolyte d'Este*; — *Hercule II*, fils d'Alphonse I[er] et de Lucrèce Borgia, mort en 1559, époux de Renée de France, fille de Louis XII, protecteur du Tasse, — *Alphonse II*, son fils, fut au contraire le persécuteur du grand poëte; — *François I[er]*, duc de Ferrare, 1610-1658, servit l'Espagne, puis la France, et fit épouser à son fils Alphonse IV Laure Martinozzi, nièce de Mazarin; — *Renaud*, fils de François I[er], 1655-1737, d'abord cardinal, puis duc de Modène, eut à souffrir des guerres entre la France et l'Autriche, de 1702 à 1730; il acquit cependant le duché de la Mirandole et le marquisat de Concordia; — *Hercule-Renaud*, duc de Modène, fils de François III, perdit ses Etats au traité de Campo-Formio, 1797. Sa fille épousa l'archiduc Ferdinand d'Autriche, qui fonda la maison d'Autriche-Este. Ses successeurs ont régné de 1815 à 1859 sur Modène, Reggio, La Mirandole, Massa, Carrare et Guastalla.

Estella, v. de la prov. et à 25 kil. S.-O. de Pampelune (Navarre), dans un pays très accidenté; 7,000 hab.

Estepa-la-Vieja, *Astapa*, v. de la prov.

et à 70 kil. S.-E. de Séville (Espagne); 10,000 hab.

Estèphe (Saint-), bourg du canton de Pauillac, arr. et à 15 kil. S.-E. de Lesparre (Gironde), sur la Gironde. Vins renommés ; 2,934 hab.

Estepona, v. de la prov. et au S.-O. de Malaga (Espagne), sur la Méditerranée; 8,000 hab.

Esterel (Monts de l'), séparés des Alpes de Provence, parallèles au cours du Verdon.

Esterhazy de Galantha, grande famille princière de Hongrie, descendant de Pierre d'Estoras, au XIIIe s. — *Paul* **Esterhazy**, 1635-1713, se distingua dans de nombreux combats, devint feld-maréchal général, contribua à la défense de Vienne et fut nommé prince de l'Empire, 1687 ; — *Nicolas*, 1765-1833, commanda la levée en masse de la Hongrie, 1797, et créa dans son château d'Eisenstadt une magnifique galerie de tableaux.

Esternay, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. S.-O. d'Epernay (Marne). Porcelaines ; 1,586 hab.

Esteron, affl. de droite du Var.

Esther, juive de la tribu de Benjamin, orpheline, adoptée par Mardochée, son parent, fut choisie pour épouse par le roi des Perses, Assuérus. Elle sauva les Juifs, que le puissant ministre Aman avait destinés à périr. Tel est l'intéressant récit, développé dans le *Livre d'Esther*, dont Mardochée est peut-être l'auteur.

Esthonie, gouvern. de la Russie d'Europe, entre le golfe de Livonie et le lac Peïpous, ayant 20,247 kil. carr. et 353,000 hab. Le sol est parsemé de lacs, médiocrement fertile ; l'industrie est peu développée, le commerce est actif. Les *Esthoniens* sont d'origine finnoise; la plupart sont luthériens. Le ch.-l. est *Revel*. — L'Esthonie, chrétienne au XIe s., possédée par les chevaliers Teutoniques, Porte-glaive, par les Suédois, fut conquise par Pierre le Grand.

Estienne (Les), célèbres imprimeurs français, originaires de Provence, d'une famille noble ; — *Henri Ier*, né à Paris, 1470-1521, fut déshérité par son père pour s'être fait imprimeur ; — *Robert Ier*, 2e fils du précédent, né à Paris, 1503-1559, fut l'un des plus savants imprimeurs du XVIe s., a publié de magnifiques éditions et a composé le *Thesaurus linguæ latinæ*, 3 vol. in-fol. ; — *Henri II*, fils du précédent, né à Paris, 1528-1598, élève de Danès et de Turnèbe, rapporta d'Italie de nombreuses copies de manuscrits, composa le *Thesaurus grecæ linguæ*, 4 vol. in-fol., 1572 ; un *Ciceronianum lexicum;* un *Traité préparatif à l'apologie pour Hérodote ;* un *Traité de la conformité du langage français avec le grec ;* la *Précellence du langage français*, etc. Poursuivi par ses créanciers, malade, il mourut fou. Ses descendants ont été d'excellents imprimeurs jusqu'à *Antoine Estienne*, qui mourut, en 1674, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Estiennot de la Serre (DOM CLAUDE), bénédictin, né à Varenne, 1639-1699, a rédigé 45 vol. in-fol. de pièces inédites concernant l'histoire de son ordre.

Estissac, ch.-l. de canton, arr. de Troyes (Aube) ; 1,963 hab.

Estoile (PIERRE de L'), jurisconsulte, né à Orléans, 1480-1537, conseiller au Parlement.

Estoile (PIERRE DE L'), petit-fils du précédent, né à Paris, 1540-1611, a composé un *Journal des règnes de Henri III et de Henri IV*, qui renferme une foule de renseignements précieux.

Estoile (CLAUDE DE L'), fils du précédent, né à Paris, 1597-1651, membre de l'Académie française, fut l'un des cinq auteurs qui travaillaient pour Richelieu.

Estouteville (GUILLAUME d'), prélat français, 1403-1483, bénédictin, comblé de titres et de bénéfices, cardinal dès 1437, légat du pape auprès de Charles VII, prépara la réhabilitation de Jeanne d'Arc.

Estrades (GEOFFROY, comte D'), né à Agen, 1607-1686, soldat, diplomate aux conférences de Munster, ambassadeur à Londres, 1661, où il eut une querelle éclatante avec Watteville, ambassadeur d'Espagne, obtint de Charles II la cession de Dunkerque. Maréchal de France, 1675, il dirigea les négociations de Nimègue. On a publié ses *Lettres et Négociations*, 9 vol. in-12.

Estradiots ou **Stradiots**, cavalerie légère tirée de l'Albanie, introduite dans les armées françaises au XVIe s.

Estrées, anc. famille originaire d'Artois, où elle possédait la terre d'*Estrées*.

Estrées (JEAN, marquis D'), 1486-1571, se distingua à Marignan, à Pavie et fut grand-maître de l'artillerie, 1571.

Estrées (GABRIELLE **d'**), petite-fille du précédent, 1571-1599, célèbre par l'amour de Henri IV, marquise de Monceaux, duchesse de Beaufort, fut sur le point d'épouser le roi, dont elle eut trois enfants : César, duc de Vendôme, Alexandre et Catherine-Henriette, duchesse d'Elbeuf. On dit qu'elle fut empoisonnée.

Estrées (FRANÇOIS-ANNIBAL, duc D'), frère de la précédente, 1573-1670, évêque de Noyon, puis général sous le nom de *marquis de Cœuvres*, 1624, fut créé maréchal en 1626, fut ambassadeur à Rome, etc. Il a laissé des *Mémoires* et une *Relation du siège de Mantoue*.

Estrées (JEAN, comte D'), fils du précédent, 1624-1707, vice-amiral et maréchal, se distingua sous Louis XIV.

Estrées (CÉSAR, cardinal D'), frère du précédent, 1628-1714, évêque de Laon, de l'Académie française, 1656, fut employé dans les affaires du jansénisme et de la régale.

Estrées (VICTOR-MARIE, duc D'), fils de Jean, 1660-1737, fut l'un des meilleurs marins de son temps, et devint maréchal, grand d'Espagne, etc. Sous Louis XV, il fut gouverneur de Bretagne. Membre de trois Académies, il protégea les sciences et les lettres, et rassembla de magnifiques collections. Le dernier *duc d'Estrées*, vainqueur à Hastembeck, 1757, mourut en 1771, sans postérité.

Estrées-Saint-Denis, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. O. de Compiègne (Oise) ; 1,497 hab.

Estrella (Serra da), chaîne de montagnes du Portugal, sépare le Mondego du Zézère, affl. de droite du Tage.

Estrémadure (*Extrema Durii*, pays au S. du Douro), contrée de la péninsule Ibérique, partagée entre l'Espagne et le Portugal.

Estrémadure espagnole, anc. province de l'Espagne, à l'O., arrosée par le Tage et le Guadiana, pays jadis fertile, maintenant l'un des plus pauvres de l'Espagne. L'Estrémadure a formé les deux intendances de Badajoz et de Cacérès.

Estrémadure portugaise, prov. du Portugal, au N. de l'Alemtejo, traversée par le Tage, assez fertile en vins, huiles, oranges, citrons, etc. Elle a 17,958 kil. carrés et 912,000 hab. Elle comprend 3 districts : Lisbonne, Santarem et Leiria.

Estremoz, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 40 kil. N.-E. d'Evora, place forte à l'O. de la *Serra de Estremoz ;* 6,000 hab.

Eszek ou **Eszeg**, jad. *Mursia*, v. de la Slavonie (Autriche), sur la Drave. Forteresse ; commerce de bétail, grains, chanvre, fer ; 17,000 hab.

Etables, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-O de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,225 hab.

Etablissements de Saint Louis, recueil des règlements et coutumes de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, publié par saint Louis ou plutôt par des légistes de cette époque.

Etain, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Verdun (Meuse), sur l'Ornes ; 2,826 hab.

Etampes, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), à 55 kil. S. de Versailles, sur deux ruisseaux qui se jettent dans la Juisne. Grand commerce de

grains, de farines, de laines; exploitation de grès. Patrie de Geoffroy Saint-Hilaire; 7,709 hab.

Etampes (Anne **de Pisseleu,** duchesse d'), 1508-1576, présentée à la cour sous le nom de *Mlle d'Heilly*, succéda à la comtesse de Châteaubriant dans la faveur de François Ier. Elle fut mariée à Jean de Brosse, 1536, reçut le titre de duchesse d'Etampes et protégea les lettres et les arts. Elle fut exilée dans ses terres après la mort du roi.

Etaples, *Stapulæ*, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-O. de Montreuil (Pas-de-Calais), sur la Canche, petit port envahi par les sables. Traité de 1492, entre Charles VIII et Henri VII d'Angleterre ; 3,281 hab.

Etat (Tiers), V. Tiers Etat.

Etat civil (Actes de l'), destinés à constater les naissances, mariages et décès. L'ordonnance de Villers-Cotterets, 1539, confia aux curés le soin de tenir registre des naissances; l'ordonnance de Blois, 1579, les chargea aussi de noter les mariages et les décès, et de déposer chaque année leurs registres au greffe du bailliage le plus voisin. Le code Louis, 1667, renouvela ces prescriptions. La loi du 20 septembre 1790 chargea les municipalités des actes de l'état civil; enfin la loi du 28 pluviôse an VIII attribua spécialement cette fonction aux maires et adjoints.

Etats (Pays d'), provinces de l'anc. France, qui avaient conservé le droit de s'administrer plus ou moins elles-mêmes par leurs représentants. A l'avènement de Louis XIV, les pays d'Etats étaient : le Languedoc, la Bourgogne, la Provence, la Bretagne, l'Artois, le Béarn, la Navarre, le Dauphiné.

Etats (Terre des), île de l'océan Atlantique, séparée de la Terre-de-Feu par le détroit de Le Maire.

Etats (Ile des), île faisant partie de l'Etat de New-York (Etats-Unis).

Etats Barbaresques , nom général des Etats musulmans sur la côte sept. de l'Afrique, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripoli.

Etats généraux, assemblées politiques de l'ancienne France, convoquées par le roi. Les députés des trois ordres formaient habituellement des cahiers de doléances ou vœux des bailliages un cahier pour toute la nation, qui était présenté au roi. Les Etats généraux ne surent pas obtenir la périodicité de leurs sessions et le droit de voter les impôts ; mais les cahiers du tiers inspirèrent les meilleures réformes de la royauté. Voici la liste des principales assemblées des Etats généraux :

En 1302 et en 1303, à Paris, sous Philippe le Bel.
En 1308, à Tours, sous Philippe le Bel.
En 1314, à Paris.
En 1317, à Paris, sous Philippe V.
En 1328, après la mort de Charles IV.
En 1351, sous Jean le Bon.
En 1355, les Etats de *Langue d'Oil* furent réunis à Paris, et ceux de la *Langue d'Oc*, à Toulouse.
En 1356, Etats révolutionnaires de Paris, dirigés par Etienne Marcel.
En 1357, Etats révolutionnaires de Paris.
En 1359, Etats réunis à Paris par le dauphin Charles.
En 1369, Etats à Paris, sous Charles V.
En 1413, Etats révolutionnaires de Paris.
En 1439, Etats d'Orléans, sous Charles VII.
En 1468, Etats de Tours, sous Louis XI.
En 1484, Etats de Tours, sous Charles VIII.
En 1506, Etats de Tours, sous Louis XII.
En 1560, Etats d'Orléans, sous Charles IX.
En 1576, Etats de Blois, sous Henri III.
En 1588, seconds Etats de Blois, sous Henri III.
En 1593, Etats de la Ligue, à Paris.
En 1614, Etats de Paris, sous Louis XIII.
En 1789, Etats généraux, bientôt transformés en Assemblée nationale constituante.

Etats-Unis de l'Amérique du Nord ou **Union Américaine,** *United States*, république fédérative, qui s'étend de l'Océan Atlantique au Grand Océan, et a pour bornes : au N., la Nouvelle-Bretagne dont elle est séparée par le détroit de Juan de Fuca, par une ligne conventionnelle, qui suit le 49° lat. N. jusqu'au lac des Bois ; puis les Grands-Lacs, le Saint-Laurent et une ligne conventionnelle qui vient aboutir à la baie de Fundy ; — au S., le golfe du Mexique, le Rio-Grande jusqu'au 32° lat. N., et une ligne tortueuse jusqu'à San-Diego, qui la séparent du Mexique. Il faut y ajouter le territoire d'Alaska, au N.-O. de l'Amérique. D'après les calculs officiels, la superficie totale est de 9,331,360 kil. carrés. — La côte de l'Atlantique est au N. découpée en baies nombreuses, avec beaucoup de ports (Penobscot, Massachusetts, Narragansett, Delaware, Chesapeake); au S., elle est basse, marécageuse, bordée de grandes lagunes, et finit au cap Sable, au S. de la longue presqu'île de Floride, séparée par le canal de Bahama des îles Lucayes. — La côte du golfe du Mexique, du cap Sable au cap Catoche, est plate, marécageuse, malsaine, souvent d'un abord difficile.— La côte du Grand Océan est moins découpée et plus élevée. — Deux systèmes de montagnes constituent la charpente orographique des Etats-Unis, les Alleghanys à l'E., les montagnes Rocheuses à l'O. Les Alleghanys, peu éloignées de l'Atlantique, forment un plateau, surmonté de plusieurs chaînes, que traversent facilement routes, chemins de fer, canaux; les montagnes Rocheuses, à l'O., sont beaucoup plus vastes, plus élevées, formant plusieurs chaînes parallèles, avec des passages difficiles; le talus occidental de l'immense plateau qu'elles constituent comprend deux chaînes, les montagnes de la Côte et la Sierra Nevada; au centre, ce plateau, large de 1,600 kil., renferme le pays appelé le Grand-Bassin, couvert de lacs salés et de plantes épineuses. — Une ligne de hauteurs à peine sensibles se détache des montagnes Rocheuses et sépare le versant du golfe du Mexique de celui de l'océan Glacial, des Grands-Lacs et du Saint-Laurent. Dans l'immense bassin du Mississipi on ne trouve que la chaîne peu considérable des monts Ozarks.

Le territoire des Etats-Unis se partage en 3 versants : 1° dans le versant de l'Atlantique, à l'E., les principaux cours d'eau sont : le Penobscot et le Kennebeck, le Merrimac, le Connecticut, l'Hudson, le Delaware, le Susquehannah, le Patapsco, le Potomac, le Rappahannock, le James, le Roanoke, le Fear, la Pedee, la Santee, le Savannah, l'Alatamaha, le Saint-John; — 2° dans le versant du golfe du Mexique : l'Appalachicola, le Mobile, l'immense Mississipi avec ses nombreux affluents, la Sabine, la Trinitad, le Brazos, le Colorado, le Rio-Grande del Norte; — 3° dans le versant du Grand Océan : le Grand-Colorado, le Salinas, le San-Francisco, l'Orégon ou Columbia.

Les Etats-Unis comprennent plusieurs régions naturelles distinctes : le versant de l'Atlantique avec le plateau des Alleghanys ; — la vaste plaine du bassin du Mississipi ; — la région des hauts plateaux des montagnes Rocheuses ; — le versant occidental du Grand Océan. Ces vastes territoires renferment des richesses minérales de toute nature, or, argent, mercure, cuivre, plomb, fer, houille et huile de pétrole, etc. La dixième partie est à peine cultivée, et on y trouve toutes les productions agricoles, souvent en grande abondance, céréales, maïs, riz, coton, canne à sucre, vignobles, tabac, etc., avec des

forêts remplies d'arbres de toute sorte. Les bestiaux sont partout nombreux; l'industrie fait chaque jour de grands progrès; pour le commerce, les Etats-Unis rivalisent avec l'Angleterre.

La république, qui est en voie de formation et de progrès depuis un siècle, compte aujourd'hui 38 Etats, 8 Territoires et le District fédéral de Columbia. Ces Etats et Territoires peuvent être répartis de la manière suivante :

1° *Etats du Nord-Est ou de la Nouvelle-Angleterre :* Maine, Vermont, New-Hampshire, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut; ayant 172,137 kil. carrés et 4,010,539 hab.

2° *Etats de l'Est :* New-York, Pennsylvanie, New-Jersey, Delaware, Maryland, Virginie occidentale, avec le district de Columbia; ayant 365,978 kil carrés et 12,374,510 hab.

3° *Etats du Sud-Est :* Virginie orientale, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Floride; ayant 630,446 kil. carrés et 5,719,565 hab.

4° *Etats du Centre, à l'E. du Mississipi :* Alabama, Mississipi, Tennessee, Kentucky, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin; ayant 1,115,013 kil. carrés et 16,791,819 hab.

5° *Etats du Centre à l'O. du Mississipi :* Minnesota, Iowa, Missouri, Arkansas, Louisiane, Texas, Nebraska, Kansas, Colorado; ayant 2,175,551 kil. carrés et 9,550,813 hab.

6° *Etats voisins du Grand Océan :* Névada, Orégon, Californie; ayant 945,543 kil. carrés et 1,101,728 hab.

7° *Les Territoires :* Nouveau-Mexique, Arizona, Utah, Washington, Idaho, Montana, Dakotah, Wyoming; ont 2,247,042 kil. carrés de superficie et 606,819 hab.

8° *Le Territoire Indien* a 167,540 kil. carrés et 76,895 hab.; le *Territoire d'Alaska* a 1,495,380 kil. carrés et 30,000 hab.

La population des Etats-Unis était, au dernier recensement de 1880, de 50,442,666 hab.; elle s'est déjà considérablement accrue depuis cette époque.

La capitale fédérale est WASHINGTON, dans le district de Columbia. Les villes les plus peuplées sont : New-York et Brooklyn, Jersey, Hoboken, qui ne forment véritablement qu'une ville; Philadelphie, Saint-Louis, Chicago, Baltimore, Boston, Cincinnati, la Nouvelle-Orléans, San-Francisco, Buffalo, Newark, Louisville, qui toutes ont plus de 100,000 habitants; Cleveland, Pittsburg, Détroit, Albany, Milwaukee, Providence, Rochester, Alleghany, Richmond, New-Haven, qui en ont plus de 50,000, etc.

La population des Etats-Unis se compose des descendants des anciens colons anglais, qu'on appelle *Yankees;* puis des descendants des Hollandais, Suédois, Allemands, Espagnols, Français, établis depuis longtemps dans le pays; des émigrants venus d'Irlande, d'Ecosse, d'Allemagne principalement, au nombre de 7 millions; de nègres et mulâtres, libres maintenant, au nombre de 6,500,000; il y a de plus des Chinois et environ 300,000 Indiens, restes des nombreuses tribus de Peaux-Rouges, qui tendent à disparaître.

Au XVIIIe siècle, il y avait 13 colonies, fondées par les Anglais, principalement sur les côtes de l'océan Atlantique; elles étaient déjà riches et peuplées; elles refusèrent de payer à la métropole des taxes non consenties. Après dix années de récriminations, la guerre de l'Indépendance éclata, et les Américains, soutenus surtout par la France, et dirigés par Washington, finirent par triompher, 1774-1783. La constitution rédigée en 1787, appliquée en 1789, réunit les 13 Etats en une seule Confédération. Depuis cette époque, la fortune, la puissance des Etats-Unis se sont développées, le nombre des Etats s'est augmenté avec le territoire, et de 4 millions d'habitants la population s'est élevée à 50 millions. Les 38 Etats se gouvernent par des autorités locales de paroisses, de villes, de districts, d'Etats, pour tout ce qui concerne les affaires civiles et municipales, mais sont soumis à l'autorité fédérale pour ce qui concerne la politique extérieure et les douanes. Les Territoires sont administrés par les soins du gouvernement fédéral jusqu'à ce que le Congrès ait décidé qu'ils peuvent devenir Etats. — L'autorité fédérale se compose : 1° du *Congrès*, formé de 2 chambres électives : du Sénat et de la Chambre des représentants; il y a 2 sénateurs par Etat, élus pour 6 ans par les Corps législatifs de chaque Etat; les représentants sont nommés pour 2 ans par le suffrage universel, en raison de la population; — 2° d'un *Président*, élu pour 4 ans par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentants; il a le pouvoir exécutif; un vice-président, nommé de la même façon, préside le Sénat; — 3° le *pouvoir judiciaire* est exercé par une Cour suprême, qui peut déclarer inconstitutionnelles les lois votées par le Congrès et les actes du président.

Tous les cultes sont tolérés; le protestantisme, divisé en un grand nombre de sectes, est dominant.

L'armée fédérale n'est que de 26,600 hommes; mais il y a dans chaque Etat une milice, dont chaque citoyen valide doit faire partie, de 18 à 45 ans.

En 1881, la flotte de guerre comprenait 138 bâtiments de toute classe, armés de 4,055 canons, et d'un tonnage de 168,946 tonneaux.

La marine marchande comptait 24,065 bâtiments de toute grandeur, de 4,057,734 tonneaux. En 1881, l'importation s'est élevée à plus de 758 millions de dollars, et l'exportation à plus de 898 millions. A la fin de 1880, il y avait 150,000 kil. de chemins de fer en exploitation, et 265,500 kil. de fils télégraphiques.

Le budget pour l'année financière 1881-1882 est de 350 millions de dollars environ; la dette publique était de 1,819,000,000 de dollars.

Etats-Unis de l'Amérique centrale. V. GUATEMALA.

Etats-Unis de Colombie. V. COLOMBIE.

Etats-Unis du Rio de la Plata. V. PLATA (Confédération de la).

Etéocle, fils aîné d'Œdipe et de Jocaste, ne voulut pas partager le trône de Thèbes avec son frère Polynice, qui, soutenu par les *sept chefs*, vint assiéger la ville. Les deux frères se tuèrent et furent ensevelis par leur sœur Antigone.

Etero, affluent de gauche du Tanaro (Italie), passe à Mondovi.

Etésiens (Vents), vents du N., qui se faisaient sentir surtout dans la Méditerranée orientale, aux équinoxes.

Ethalie, nom ancien de l'île d'Elbe.

Ethelbald, roi des Anglo-Saxons de 858 à [860.]

Ethelbert, roi de Kent, 546-616. fut *bretwalda* (chef suprême) de l'heptarchie, 595, épousa la fille du roi de Paris, Caribert, et fut converti au christianisme par Augustin, 597.

Ethelred Ier, roi des Anglo-Saxons, fut tué dans un combat contre les Danois, 871.

Ethelred II, roi des Anglo-Saxons, 978-1016, paya le *danegeld* aux Danois, ordonna leur massacre le jour de la Saint-Brice, 13 nov. 1002, fut chassé par Suénon et par son fils Canut, et se réfugia en Normandie.

Ethelwolf, roi des Anglo-Saxons, 836-857, fit le voyage de Rome, et s'engagea à payer au pape le *denier de saint Pierre*. Il épousa Judith, fille de Charles le Chauve. Alfred le Grand fut l'un de ses fils.

Ethicus Ister ou d'*Istrie*, géographe latin du IVe s.; on n'a de lui que quelques extraits.

Ethiopie, anc. nom du pays de l'Afrique, au

S. de l'Egypte, auj. Nubie, Abyssinie, Adel, Kordofan, Darfour. L'Etat principal était celui de Méroé; à l'E. vivaient les féroces Blemmyes, au S. les Sembrites, à l'O. les Nubiens. La partie sept. de l'Ethiopie forma une province de l'Empire romain, *Æthiopia supra Ægyptum.*

Etienne (Saint), l'un des 7 diacres de l'Eglise primitive, fut le premier martyr, lapidé par la foule, 33. Fête, le 26 décembre.

Etienne Ier (Saint), pape de 253 à 257, martyrisé sous Valérien. Fête, le 2 août.

Etienne II, pape de 752 à 757, appela Pepin, chef des Francs, contre Astolphe, roi des Lombards, et reçut de lui l'exarchat de Ravenne et la Pentapole.

Etienne III, pape de 768 à 772.

Etienne IV, pape de 816 à 817, vint en France sacrer Louis le Débonnaire.

Etienne V, pape de 885 à 891.

Etienne VI, pape de 896 à 897, fit déterrer le cadavre du pape Formose, et fut étranglé.

Etienne VII, pape de 929 à 931.

Etienne VIII, pape de 939 à 942.

Etienne IX, pape de 1057 à 1058, eut pour conseillers Pierre Damien et Hildebrand.

Etienne Ier (Saint), d'abord appelé *Waïc*, premier roi de Hongrie, 979, reçut le baptême et fut nommé roi et légat apostolique par Sylvestre II, 1000. Il soumit la Bulgarie, mourut en 1038 et fut canonisé. Fête, le 2 septembre.

Etienne II, roi de Hongrie, 1100-1131, accueillit les Cumans vaincus, se fit haïr par sa cruauté, et se retira dans un cloître.

Etienne III, roi de Hongrie, 1161-1173.

Etienne IV, roi de Hongrie, 1270-1272.

Etienne de Blois, roi d'Angleterre, 1135-1154, petit-fils de Guillaume le Conquérant par sa mère, Adèle ; disputa le trône à sa cousine Mathilde, battit David 1er, roi d'Ecosse, qui la soutenait, 1138, fut pris à Lincoln, 1141, puis remis en liberté. Il finit par adopter le fils de Mathilde, Henri Plantagenet.

Etienne (CHARLES-GUILLAUME), né à Chamouilly, près de Saint-Dizier, 1778-1845, fit représenter avec succès *Brueys et Palaprat*, 1807, fut censeur général de la police des journaux, et, après la comédie des *Deux Gendres*, entra à l'Académie, 1810. On lui doit d'autres comédies et les paroles de plusieurs opéras-comiques. Expulsé de l'Académie par la Restauration, il fut polémiste habile et spirituel dans la *Minerve* et le *Constitutionnel*. Député, il rédigea en 1830 l'adresse des 221. Louis-Philippe le nomma pair de France.

Etienne (Saint-), ch.-l. du départ. de la Loire, à 465 kil. S.-E. de Paris, sur le Furens. Grande ville d'industrie : rubans de soie et de velours, passementeries, quincaillerie, coutellerie, armes, machines, etc. Le bassin houiller de Saint-Etienne fournit le meilleur charbon de France; 23.813 hab.

Etienne (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes); 2,122 habitants.

Etienne-de-Baigorry (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. O. de Mauléon (Basses-Pyrénées); 2,397 hab.

Etienne-de-Fursac (Saint-), commune du canton de Grand-Bourg, arr. de Guéret (Creuse); 2,294 hab.

Etienne-de-Lugdarès (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Largentière (Ardèche); 1,526 hab.

Etienne-de-Montluc (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 4,516 hab.

Etienne-de-Saint-Geoirs (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Marcellin (Isère); 1,776 hab.

Etienne-du-Bois (Saint-), bourg du canton de Palluau, arr. des Sables-d'Olonne (Vendée); 2,479 hab.

Etienne-du-Rouvray (Saint-), bourg du canton de Grand-Couronne, arr. de Rouen (Seine-Inférieure); 4,246 hab.

Etienne-en-Dévoluy (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N. de Forcalquier (Hautes-Alpes); 750 hab.

Etienne-les-Orgues (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Forcalquier (Basses-Alpes); 1,002 hab.

Etival, bourg du canton de Raon-l'Etape, arr. de Saint-Dié (Vosges); 2,469 hab.

Etna ou **Gibello** (de l'arabe *djebel*, montagne), massif volcanique à l'E. de la Sicile, ayant 160 kil. de circuit à sa base et 3,300 mèt. de hauteur, près de Catane. Le cratère a 4 kil. de circonférence. Ses éruptions ont été souvent terribles; dans celle de 1830, 7 nouveaux cratères se formèrent au sommet et les laves détruisirent 8 villages.

Etoile (L') commune du canton et de l'arr. de Valence (Drôme); 3.008 hab.

Etoile (Ordre de **l'**) ou de la *Noble maison*, créé par le roi de France, Jean, en 1352.

Etoile Polaire (Ordre de **l'**), ordre suédois.

Etolie, pays de l'anc. Grèce, entre l'Acarnanie et la Thessalie au N., le golfe de Corinthe au S., montueux, arrosé par l'Achéloüs et l'Evenus. Les principaux bourgs étaient Naupacte, Calydon, Thermus. Les Etoliens, brigands et pirates, formèrent une ligue, qui fut importante aux derniers temps de la Grèce. Elle était dirigée par un *Stratège*, une assemblée générale, des juges, un secrétaire d'Etat, des éphores. Vainqueurs d'Aratus et des Achéens à Caphyes, ils s'allièrent aux Romains contre la Macédoine; puis appelèrent Antiochus en Grèce et furent soumis par Fulvius Nobilior. — Auj. la nomarchie *d'Acarnanie et Etolie* du roy. de Grèce a 7,465 kil. carr. et 138,000 hab.; le ch.-l. est Missolonghi.

Eton, v. du comté de Buckingham (Angleterre), à 33 kil. O. de Londres, sur la rive gauche de la Tamise. Collège célèbre fondé par Henri VI, en 1440; 4,000 hab.

Etrépagny, ch.-l. de canton, arr. des Andelys (Eure); 2,020 hab.

Etretat, bourg du canton de Criquetot-Lesneval, arr. et à 27 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure). Bains de mer fréquentés; 2,030 hab.

Etreux, bourg du canton de Wassigny, arr. et au N.-O. de Vervins (Aisne). Entrepôt de houille; 2,000 hab.

Etrœungt, bourg du canton et de l'arr. d'Avesnes (Nord); 2,564 hab.

Etrurie, contrée de l'Italie ancienne, entre la Macra et le Tibre, entre l'Apennin et la mer Tyrrhénienne arrosée par l'Arnus, l'Umbro, le Tibre, comprenant les lacs de Clusium, Trasimène, Vadimon, de Vulsinies. Elle renfermait 12 cités ou *lucumonies :* Arretium, Clusium, Cære, Cortone, Pérouse, Populonie, Rusellœ, Tarquinies, Véies, Vétulonie, Volaterræ, Vulsinies. Elle fut, dit-on, peuplée par des Pélasges Tyrrhéniens venus de Lydie, puis par les Rhasénas, descendus du N., au XIe s. av. J.-C. Tous ensemble formèrent le peuple des *Tusci* ou Toscans, qui furent puissants par leurs 12 colonies du bassin du Pô, leurs 12 colonies de Campanie, leur commerce, leurs flottes, rivales des Phéniciens et des Carthaginois. Menacés d'un côté par les invasions Gauloises, de l'autre par les progrès de Rome, ils finirent par succomber. — La civilisation de l'Etrurie fut brillante; elle exerça une grande influence sur la religion, les costumes, les jeux, etc., de Rome. Les monuments cyclopéens, l'architecture massive qui a donné naissance à l'ordre toscan, les hypogées, les vases de l'Etrurie sont restés célèbres. Leur

langue est encore inconnue. Auj. *Toscane.*

Etrurie (Royaume d'), donné aux Bourbons de Parme par Bonaparte, 1801, converti en 3 départements français, 1807.

Etsch, nom de l'Adige ou du cours d'eau passant près de Glurns, à Prad, à Méran, et qui, réuni à l'*Eysach*, forme l'Adige.

Ettenheim, v. du grand-duché de Bade, où le duc d'Enghien fut enlevé en 1804; 3,500 hab.

Ettlingen, v. du grand-duché de Bade, à 7 kil. S. de Carlsruhe; 4,500 hab.

Etymander, nom ancien de l'*Helmend.*

Eu, ch.-l. de canton, arr. et à 29 kil. N.-E. de Dieppe (Seine-Inférieure), sur la Bresle, anc. chef-lieu d'un comté, qui date du xe s., et finit par appartenir à la maison d'Orléans; beau château avec un parc; 5,105 hab.

Eubée, île de la mer Egée, sur les côtes de la Grèce, dont elle était séparée par l'étroit canal de l'Euripe; riche en métaux précieux et en blé. Peuplée par des Abantes, des Ioniens; possédée par Athènes, elle lui fut disputée par les Spartiates et les Macédoniens. Les villes princ. étaient Chalcis, Erétrie, Caryste. C'est auj. *Négrepont*; 4,199 kil. carrés et 95,000 hab.

Eubulide, philosophe grec, né à Milet, ennemi d'Aristote, fonda la dialectique éristique, et fut l'un des principaux sophistes.

Eubulus, poëte comique d'Athènes, vers 370 av. J.-C. — Orateur contemporain de Démosthènes.

Eucher (Saint), mort en 450, théologien gaulois, moine à Lérins, évêque de Lyon, a écrit : *De laude Eremi, Epistola de contemptu mundi*, etc. Fête, le 16 novembre.

Euclide, disciple de Socrate, fondateur de l'école subtile de Mégare.

Euclide, grand géomètre, vivait vers 300 av. J.-C. Maître d'une école célèbre à Alexandrie, il composa ses *Eléments*, chef-d'œuvre d'exposition claire et précise, divisés en 15 livres, sur la géométrie et l'arithmétique. On possède encore d'Euclide des Traités sur la *Musique*, les *Phénomènes célestes*, l'*Optique*, la *Catoptrique*, etc.

Eudæmon-Johannès (André), jésuite, né à La Canée (Candie), mort en 1625, professeur à Rome, théologien en France, a écrit une *Apologie du P. Garnet;* on lui attribue des libelles contre Henri IV et Louis XIII.

Eudamidas, de Corinthe, légua à ses amis sa mère et ses enfants, que sa mort réduisait à la misère. C'est le sujet d'un beau tableau du Poussin.

Eudes ou **Eudon,** duc d'Aquitaine et de Vasconie, 665-735, soutint d'abord les Neustriens contre Charles Martel; puis attaqué par les Arabes d'Espagne, vainqueur près de Toulouse, 721, vaincu à Bordeaux, implora le secours du duc d'Ostrasie, contribua à la victoire de Tours, 732, et se reconnut son vassal.

Eudes, comte de Paris, fils de Robert le Fort, défendit Paris contre les Normands, 886; fut reconnu roi de France, 887; battit les Normands à Montfaucon, partagea le titre de roi avec Charles le Simple, et mourut en 898.

Eudes de Montreuil, habile architecte, mort en 1289, accompagna saint Louis dans sa première croisade, et éleva plusieurs églises à Paris.

Eudistes, congrégation de prêtres, fondée à Caen, 1643, par Eudes de Mézeray, frère de l'historien; ils se vouent généralement à l'instruction.

Eudoxe, né à Cnide, vivait au ive s. av. J.-C., et fut élève de Platon. Il étudia les sciences en Egypte, fonda une école à Cnide; composa des ouvrages d'astronomie, *le Miroir*, les *Phénomènes* et fit plusieurs inventions, comme celle des sphères concentriques.

Eudoxe *de Cyzique*, voyageur grec du iie s. av. J.-C., aurait, dit-on, fait le tour de l'Afrique, de la mer Rouge à Gadès.

Eudoxie, fille du comte franc Bauto, épouse de l'empereur Arcadius, poursuivit de sa haine Rufin, Eutrope, saint Jean Chrysostome et mourut en 404.

Eudoxie, *Athénaïs*, 394-461, fille d'un sophiste, épouse de Théodose II, fut exilée à Jérusalem. Il nous reste d'elle un poème en 3 livres *Sur la vie et le martyre de saint Cyprien.*

Eudoxie, *Licinia*, 422-464, fille des précédents, épouse de Valentinien III, contrainte d'épouser son meurtrier, Maxime, 455, appela le Vandale Genséric, qui l'emmena captive en Afrique avec ses deux filles.

Eudoxie, *Macrembolitissa*, impératrice d'Orient au xie s., femme de Constantin Ducas, gouverna d'abord avec ses trois fils, épousa Romain Diogène, puis fut reléguée dans un couvent par son fils Michel VII. Elle composa un *Dictionnaire polygraphique.*

Eufemia (Santa-), port de la Calabre Ultérieure IIe (Italie), sur le golfe du même nom.

Euganéens (Monts), rameau des Alpes Cadoriques, entre l'Adige et la Brenta, finissant près de Vérone.

Eugène, rhéteur de Vienne en Gaule, proclamé empereur par Arbogast, 392, battu près d'Aquilée par Théodose et décapité, 394.

Eugène (Saint), évêque de Carthage, mort en 505, défendit l'orthodoxie contre les Vandales ariens, fut exilé et mourut à Vienne en Gaule. Il avait composé une *Profession de foi.* Fête, le 13 juillet.

Eugène Ier (Saint), pape de 654 à 658, combattit les hérésies.

Eugène II, pape de 824 à 827.

Eugène III, pape de 1145 à 1153, élève de saint Bernard à Clairvaux, fit prêcher une 2e croisade, et eut à lutter contre l'hérétique Arnaud de Brescia.

Eugène IV, né à Venise, pape de 1431 à 1447, eut à lutter contre les Colonna et François Sforza, ne rentra dans Rome qu'en 1443, pendant que les Hussites désolaient la Bohême, pendant que le concile de Bâle menaçait la suprématie pontificale. On lui opposa même Félix V. Son légat, le cardinal Cesarini, excita Ladislas, roi de Hongrie et de Pologne, contre les Turks, et amena le désastre de Varna, 1444.

Eugène (François-Eugène de Savoie-Carignan, dit le *Prince*), fils du comte de Soissons et d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin, né à Paris, 1663-1736, repoussé par Louis XIV, se mit au service de Léopold Ier, et devint feld-maréchal, 1693. Vainqueur des Turks à Zentha, il leur imposa la paix de Carlowitz, 1699. Dans la guerre de la Succession d'Espagne, il battit Catinat et Villeroy en Italie, mais fut arrêté par Vendôme. De concert avec Marlborough, il remporta la victoire d'Hochstædt, 1704. La victoire de Turin, 1706, donna l'Italie à l'Autriche. Il triompha encore à Oudenarde, 1708, à Malplaquet, 1709; mais vaincu par Villars à Denain, 1712, puis sur les bords du Rhin, il signa le traité de Rastadt, 1714. Dans une nouvelle guerre contre les Turks, il fut vainqueur à Peterwaradein, 1716, devant Belgrade, et fit signer la paix de Passarowitz, 1718. Il servit encore sur le Rhin, mais avec moins de gloire, en 1733. Il mourut à Vienne, avec la réputation d'un des plus grands capitaines des temps modernes.

Eugène de Beauharnais. V. Beauharnais.

Eugubium, auj. *Gubbio*, anc. ville d'Ombrie, où l'on a découvert 7 tables d'inscriptions (*Tables eugubines*), dont 2 en latin et 5 en ombrien.

Eulalie (Sainte), née à Mérida (Espagne), brûlée vive à l'âge de 12 ans, vers 304. Fête, le 12 février.

Eulen-Gebirge (*Monts des Hiboux*) contre-

fort des Monts des Géants, entre la Neisse et la Bober.

Euler (Léonard), né à Bâle, 1707-1783, élève de Jean Bernouilli, de bonne heure bon mathématicien, fut professeur en Russie, à Berlin, et par son génie obtint la réputation la mieux méritée. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Dissertatio physica de sono; Mechanica,* 2 vol.; *Introduction à l'arithmétique,* 2 vol., *Methodus inveniendi lineas curvas...*; *Introductio in analysin infinitorum; Scientia navalis,* 2 vol.; *Institutiones calculi differentialis; Institutiones calculi integralis,* 4 vol.; *Lettres à une princesse d'Allemagne sur quelques sujets de physique et de philosophie,* 3 vol. in-8°; *Introduction à l'algèbre; Dioptrica,* etc., et plus de 700 *Mémoires.*

Eumène *de Cardie,* commandant des *hétaires* sous Alexandre, gouverneur de Cappadoce et de Paphlagonie, défendit le régent Perdiccas, montra de grands talents, mais fut trahi et égorgé par ses soldats, 315.

Eumène Ier, roi de Pergame, 263-241 av. J.-C.

Eumène II, roi de Pergame, 197 à 159 av. J.-C., s'allia étroitement aux Romains, reçut une partie de l'Asie Mineure, après la défaite d'Antiochus, et dénonça Persée à Rome.

Eumène III, fils du précédent, régna un an sous la tutelle de son oncle Attale.

Eumène, rhéteur latin, né à Autun, 250-311 ou 315, a laissé un discours, puis les *Panégyriques* de Constance Chlore et de Constantin.

Euménides, *bienveillantes,* nom donné aux Furies par antiphrase.

Eumolpe, fils de Neptune, né en Thrace, institua, dit-on, les mystères d'Eleusis.

Eunape, rhéteur grec, né à Sardes, 347-420, adversaire ardent du christianisme, a écrit les *Vies des philosophes.*

Eunome, hérésiarque du ive s., enseigna que le Saint-Esprit est une production du Fils; il eut pour adversaires saint Basile et saint Grégoire de Nysse.

Eunus, esclave syrien, fut le chef de la première guerre servile, en Sicile, 133 av. J.-C.

Eupatoria ou *Koslov,* anc. *Pompeiopolis,* v. du gouvern. de Tauride (Russie), sur la mer Noire, au N.-O. de Sébastopol; 6,000 hab.

Eupatrides, aristocratie d'Athènes.

Eupen, v. de la Prusse Rhénane, à 16 kil. S. d'Aix-la-Chapelle; 15,000 hab.

Euphranor, peintre et sculpteur grec de Corinthe, du ive s. av. J.-C., rival de Parrhasius.

Euphrate, en turc *Frat,* fl. de la Turquie d'Asie, vient des monts d'Arménie, coule vers le S.-E., se joint au Tigre, et se jette dans le golfe Persique, sous le nom de *Chat-el-Arab.* Cours de 2,000 kil.

Euphrosyne, l'une des trois Grâces.

Eupolis, poète athénien de l'ancienne comédie, 446-411 av. J.-C., attaqua hardiment ses contemporains.

Eure, *Ebura,* affl. de gauche de la Seine, arrose Chartres, Maintenon, Nogent-le-Roi, Anet, Ivry, Louviers. Cours de 230 kil.

Eure, départ. de France, formé de l'anc. Normandie (Vexin normand, pays d'Ouche, partie du Lieuvin et du Roumois). Superficie : 595,765 hectares; population, 364,290 hab. Il a 5 arrond. : *Evreux,* les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer; 36 cantons et 700 communes; arrosé par la Seine, l'Andelle, l'Eure, la Rille, il produit céréales, lin, chanvre; élève chevaux, bœufs, moutons, porcs; a une industrie manufacturière très-florissante. Il forme le diocèse d'Evreux, est du ressort de la Cour d'appel de Rouen et de l'Académie de Caen; 3e région militaire.

Eure-et-Loir, départ. de France, formé d'une partie de l'anc. Orléanais (Beauce, Dunois, Perche, Drouais, Thimerais), ayant 587,430 hecres et 280,097 habitants. Pays agricole surtout, fertile en céréales, avoine, fourrages; nourrissant des chevaux percherons estimés et beaucoup de volaille. Fabr. de draps communs, filatures de laine et de coton, etc. Il comprend 4 arrond. : *Chartres,* Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou; 24 cantons et 426 communes. Il forme le diocèse de Chartres, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris; 4e région militaire.

Euric, roi des Wisigoths, successeur de son frère, Théodoric II, 466-484, se donna comme un roi indépendant, conquit le pays entre le Rhône, la Loire, l'Océan, prit l'Auvergne, Arles, Marseille; mais persécuta les catholiques.

Euripe, auj. *canal de Négrepont,* entre l'Eubée et les côtes de la Béotie et de l'Attique.

Euripide, l'un des trois grands poètes tragiques de la Grèce, né à Salamine, 480-406 av. J.-C., fils d'un cabaretier et d'une marchande de légumes, étudia la peinture, la rhétorique, la philosophie et fut l'ami de Socrate. Il composa 75 tragédies et ne remporta, dit-on, le prix que 5 fois. Il nous reste de lui 18 tragédies : *Hécube, Oreste, les Phéniciennes, Médée, Hippolyte, Alceste, Andromaque, les Suppliantes, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Rhésus, les Troyennes, les Bacchantes, les Héraclides, Hélène, Ion, Hercule furieux, Electre;* et, de plus, un drame satirique, *le Cyclope.* Moins apprécié par les Grecs que par les modernes, moins digne, moins religieux que Sophocle, il a peint avec talent les passions, les sentiments éternels de l'âme.

Europe, la plus petite des cinq parties du monde, mais la plus peuplée relativement, la plus puissante et la plus civilisée. C'est une sorte de presqu'île à l'O. de l'Asie, entre l'océan Glacial arctique au N., l'océan Atlantique à l'O.; la Méditerranée au S. la sépare de l'Afrique. Comprise entre 36° et 71° lat. N., et entre 12° 40′ long. O. et 60° 30′ long. E., elle a 5.400 kil. dans sa plus grande longueur, du cap Waïgatz au N.-E. jusqu'au cap Saint-Vincent au S.-O. Sa superficie est de 9,857,300 kil. carrés. — Ses côtes sont profondément découpées, dans l'océan Glacial (mer Blanche); dans l'Atlantique (mers du Nord, Baltique, avec ses grands golfes, Manche, mer d'Irlande, golfe de Gascogne); dans la Méditerranée (golfes du Lion et de Gênes, mers Tyrrhénienne, Ionienne, Adriatique, de l'Archipel, de Marmara, mer Noire, mer d'Azov). La mer Caspienne, qui baigne l'Europe au S.-E., est un grand lac. Les golfes, les détroits, les îles nombreuses, placées près de tous ses rivages, multiplient et facilitent les communications entre les peuples. — L'Europe est divisée en deux grands versants de mer par une longue ligne de hauteurs, montagnes, collines ou plateaux, des monts Ourals au N.-E. jusqu'au cap Tarifa au S.-O., au détroit de Gibraltar, qui fait communiquer l'Atlantique à la Méditerranée. Le système montagneux des Alpes est comme le centre du relief européen, entre trois grandes régions, France, Allemagne, Italie. Il se rattache directement, vers le S., au système allongé des Apennins, qui forme comme la charpente de la péninsule Italienne; vers le S.-O., par les ramifications du Jura, des Vosges, des Cévennes, qui traversent la France, au système des Pyrénées, muraille épaisse entre la France et l'Espagne, et au système Ibérien, qui couvre de ses branches nombreuses toute la péninsule Ibérique; au S.-E., il se relie au système des Balkans et à leur prolongement, le système des Alpes Helléniques, qui déterminent la péninsule Turco-Hellénique. Une chaîne peu élevée unit vers le N. le massif des Alpes à un ensemble de montagnes, moins considérables, mais encore importantes; par les Alpes de Constance, de la Forêt-Noire, de Souabe, de Franconie, on rejoint les monts de Bohême et le système des monts Hercyniens; aux montagnes de Bohême

se rattachent les Karpathes. Les Alpes Scandinaves, les montagnes des îles d'un côté ; et, de l'autre, la chaîne de l'Oural et la haute barrière du Caucase, sont comme séparées de l'ensemble du relief européen.

Les deux grands versants de l'Europe se divisent chacun en quatre grands bassins de mer, qui reçoivent des fleuves nombreux.

Dans le versant du N. et du N.-O.

1° Dans le *bassin de l'océan Glacial :* la Dwina septentrionale, la Kara, la Petchora, le Mézen, l'Onéga, la Tana.

2° Dans le *bassin de la mer Baltique :* la Néva, la Düna, le Niémen, la Prégel, la Vistule, l'Oder, le Glommen, la Gotha, la Dal, la Liusna, l'Indal, l'Uméa, la Pitéa, la Luléa et la Tornéa.

3° Dans le *bassin de la mer du Nord :* l'Elbe, le Weser, l'Ems, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, la Tamise, l'Ouse, l'Humber.

4° Dans le *bassin de l'Atlantique* (Mer d'Irlande, Manche, golfe de Gascogne) : la Clyde, la Severn, le Shannon, la Somme, la Seine, le Blavet, la Vilaine, la Loire, la Charente, la Gironde, l'Adour, le Minho, le Douro, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir.

Dans le versant du S. et du S.-E.

1° Dans le *bassin de la Méditerranée occidentale :* la Segura, le Jucar, l'Ebre, l'Aude, l'Hérault, le Rhône, le Var, l'Arno, le Tibre, le Volturne.

2° Dans le *bassin de la Méditerranée orientale* (mer Ionienne, Adriatique, Archipel, mer de Marmara) : le Pô, l'Adige, le Drin, la Voïoutza, le Vardar, la Maritza.

3° Dans le *bassin de la mer Noire* (mer d'Azov) : le Danube, le Dniestr, le Dniepr, le Don, le Kouban.

4° Dans le *bassin de la mer Caspienne :* le Térek, la Kouma, le Volga, l'Oural.

L'Europe a des lacs nombreux, surtout au N. (Suède et Russie), en Suisse et en Italie. — Jadis remuée par l'action des feux souterrains, elle n'a plus que quelques volcans, le Vésuve, le volcan de Stromboli, l'Etna.

L'Europe est presque tout entière dans la zone tempérée, et le climat est encore adouci par l'influence de la mer, qui baigne tant de rivages en Europe, surtout par les tièdes émanations du grand courant de l'Atlantique, le *Gulf-Stream*, enfin par les vents du S. et du S.-E., qui viennent de l'Afrique, mais qui ont été tempérés en traversant la Méditerranée. Aussi l'Europe a-t-elle des productions nombreuses et variées ; elle renferme les minéraux les plus utiles, les espèces d'animaux qui peuvent le mieux fournir aux besoins de l'homme. Enfin la population de l'Europe appartient, en grande partie, à la race de l'espèce humaine qui paraît être la plus heureusement douée, la plus intelligente et la plus laborieuse. C'est la race blanche, indo-germanique ou âryenne, à laquelle appartiennent les Celtes, les Germains, les Scandinaves, les Slaves, les Lettons, les peuples qu'on désigne souvent par le nom général de Pélasges, et qui ont jadis fourni les populations des trois grandes péninsules méridionales. Plusieurs peuples, d'origine scythique ou tatare, sont devenus semblables aux peuples de la race âryenne, comme les Finnois, les Magyares, probablement les Ibères. Les peuples de race tatare habitent aux extrémités de la Russie, Tatars-Nogaïs, Baschkirs, Kalmouks, Samoyèdes; les Turks Osmanlis sont campés dans l'empire Ottoman. Enfin, il y a des Juifs, de la race sémitique, dans la plupart des pays de l'Europe.

Sauf ces derniers, tous les Européens sont chrétiens; le catholicisme domine dans le Sud; les différentes sectes du protestantisme dans le Nord ; la religion grecque dans l'Est.

Les huit régions naturelles de l'Europe sont : au N., — les régions Britannique et Scandinave; — au centre, les régions Gauloise ou Française, Germanique ou Allemande, et Slave ; — au Sud, les régions Ibérique, Italienne, Turco-Hellénique.

Voici, dans deux tableaux, les noms, la superficie et la population des Etats de l'Europe.

I

Etats.	Superf. en kil. carrés.
1. Russie	5,352,703
2. Suède et Norvége	761,508
3. Autriche-Hongrie	624,045
4. Empire d'Allemagne	540,610
5. France	528,573
6. Espagne	499,963
7. Turquie d'Europe	370,237
8. Grande-Bretagne	315,326
9. Italie	296,012
10. Roumanie	120,973
11. Portugal	89,355
12. Grèce	50,123
13. Serbie	43,555
14. Suisse	41,418
15. Danemark	38,209
16. Pays-Bas	32,840
17. Belgique	29,455
18. Montenegro	4,405
19. Luxembourg	2,558
20. Andorre	385
21. Lichtenstein	176
22. Saint-Marin	57
23. Andorre	15
Total	9,857,300

II

Etats	Population.
1. Russie	71.174,198
2. Allemagne	41,060,695
3. France	36,102,921
4. Autriche-Hongrie	35,904,435
5. Grande-Bretagne	32.131,488
6. Italie	26,801,154
7. Espagne	16,262,422
8. Turquie	9,800,000
9. Suède et Norvége	6,013,402
10. Belgique	5,087,105
11. Roumanie	4,500,000
12. Portugal	3,990,570
13. Pays-Bas	3,674.402
14. Suisse	2,669,147
15. Danemark	1,784.741
16. Grèce	1,457,894
17. Serbie	1,325,437
18. Luxembourg	197,528
19. Montenegro	120,000
20. Andorre	12,000
21. Lichtenstein	8,320
22. Saint-Marin	7,303
23. Monaco	3,127
Total	301,281,000 environ.

V. Supplément.

Europe ancienne. L'Europe connue des Anciens avait pour bornes : au N., la mer du Nord (*Germanicum mare*), le Skager Rack et le Kattégat (*Codanus sinus*), la mer Baltique (*Sarmaticum mare*) ; — à l'E., le Don (*Tanaïs*), la mer d'Azov (*Palus Mœotis*), la mer Noire (***Pontus Euxinus***), le canal de Constantinople (***Bosphorus Thraciæ***), la mer de Marmara (***Propontis***), le dét. des Dardanelles (***Hellespontus***), l'Archipel (*Ægeum mare*) ; — au S., la Méditerranée (***Internum mare***) et le détroit de Gibraltar (***Herculeum*** ou *Gaditanum fretum*) ; — à l'O., l'océan Atlantique. — Les grandes régions étaient : au N., la Bretagne avec l'Hibernie, la Chersonnèse Cimbrique et la Scandinavie ; à l'E., la Scythie ou Sarmatie ; au S., la Thrace, la Macédoine,

Epire, la Grèce, la Mœsie, l'Italie, l'Hispanie, u centre, la Gaule, la Germanie, la Dacie, la Pannonie, le Norique et la Rhétie.

Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, fut enlevée par Jupiter, transformé en taureau, et eut pour fils Minos, Eaque et Rhadamanthe.

Eurotas, fleuve de Laconie, passait à Sparte et finissait dans le golfe de Laconie ; ses bords étaient couverts de lauriers-roses. Auj. *Iri* ou *Vasili-Potamo*.

Eurus, vent d'E.-S.-E. chez les anciens.

Eurybiade, général spartiate, commandait la flotte des Grecs à Salamine, 480 av. J.-C.

Euryclée, nourrice d'Ulysse.

Eurydice, femme d'Orphée.

Eurydice, femme d'Amyntas IV, roi de Macédoine et mère de Philippe, fit périr son fils aîné Alexandre, 370 av. J.-C., et mit sur le trône son second fils, Perdiccas.

Eurydice, femme de Philippe Arrhidée, lutta contre Olympias et le régent Polysperchon. Olympias la força de s'étrangler, 316 av. J.-C.

Eurymédon, auj. *Capsi-sou*, fl. de l'anc. Pamphylie, sur les bords duquel Cimon remporta le même jour trois victoires sur les Perses, 470 av. J.-C.

Eurynome, nymphe Océanide, mère des [trois Grâces]

Eurysthée, roi d'Argos, imposa à Hercule ses douze travaux et fut tué par Hyllus.

Eurysthène et Proclès, fils jumeaux d'Aristodème, l'un des chefs Héraclides qui envahirent le Péloponnèse, vers 1190 av. J.-C. ; fondateurs des deux familles royales de Sparte, les *Agides* et les *Eupypontides*.

Eusèbe (PAMPHILE), évêque de Césarée en Palestine, 268-338, assista au concile de Nicée, mais resta toujours suspect à saint Jérôme, à cause de ses opinions, et parce qu'il contribua à la déposition de saint Athanase et au rappel d'Arius. Il a écrit : *la Chronique*, abrégé en deux parties de l'histoire ancienne depuis Abraham jusqu'à 338 ; — *Histoire ecclésiastique*, en 10 livres, depuis la naissance de J.-C. jusqu'en 324.

Eusèbe *de Nicomédie*, hérésiarque grec, mort en 342, fut évêque de Béryte et de Nicomédie, défendit Arius au concile de Nicée, persécuta saint Athanase, donna le baptême à Constantin mourant et fut nommé archevêque de Constantinople.

Eusèbe (SAINT), évêque de Verceil, 315-370, fut exilé par l'empereur Constance en Orient, mais fut rappelé par Julien. On a de lui trois lettres *à Constance, aux prêtres et au peuple de l'Italie, à Grégoire, évêque d'Hispalis*.

Eusèbe (SAINT), évêque de Samosate en Syrie, persécuté à cause de son zèle religieux, fut martyrisé en 380. Fête, le 21 juin.

Eusebia, femme de l'emp. Constance II, protégea Julien et encouragea les arts.

Eustache ou **Eustathe** (SAINT), martyrisé sous Adrien, avec sa femme et ses deux fils. Fête, le 20 septembre.

Eustache, comte de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon, beau-père d'Etienne de Blois, roi d'Angleterre.

Eustache de Saint-Pierre, bourgeois de Calais, se dévoua pour le salut de la ville, avec cinq autres bourgeois, fut épargné par Edouard III, 1347 ; mais, attaché à sa ville natale, se fit anglais pour y rester, et mourut en 1371.

Eustache (Saint-), l'une des Petites Antilles, aux Hollandais, produit tabac, sucre ; exporte beaucoup de volailles, a un petit port, *Saint-Eustache*, et 1,700 hab.

Eustachi (BARTHÉLEMY), anatomiste italien, mort en 1574, adversaire de Vesale, a fait connaître le canal, appelé encore auj. *la trompe d'Eustache*, et a écrit : ***De auditus organo, De renum structura, Ossium examen, De motu capitis, De dentibus***, etc.

Eustathe (SAINT), né à Side en Pamphylie, évêque d'Antioche au IVe s., a combattu les Ariens. On a de lui un traité *contre Origène* et divers opuscules. Fête, le 16 juillet.

Eustathe ou **Eumathe,** romancier grec du XIIe s., auteur d'un roman licencieux, *Histoire d'Hysmine et d'Hysminius*.

Eustathe, archevêque de Thessalonique, grammairien et rhéteur grec, mort en 1198, fut protégé par les Comnène. Il a écrit beaucoup de savants *commentaires* sur d'anciens poètes grecs, *sur l'Iliade et l'Odyssée* surtout, *sur Pindare, sur Denys le Périégète ;* puis des traités théologiques, des homélies, des lettres.

Eustochie (SAINTE), née à Rome, 365-419, établie avec sa mère, sainte Paule, dans le monastère de Bethléem, sous la direction de saint Jérôme.

Euthydème, sophiste grec, contemporain de Socrate, a donné son nom à un dialogue de Platon.

Euthydème, roi de Bactriane, quoique battu par Antiochus le Grand, étendit son royaume du côté de l'Inde et le rendit florissant.

Eutin, ch.-l. d'une principauté de ce nom, enclavée dans le Holstein, et appartenant au duché d'Oldenbourg ; 3,000 hab.

Eutrope (FLAVIUS), historien latin du IVe s., a laissé un *Breviarium* ou abrégé de l'histoire romaine en dix livres, jusqu'au règne de Jovien, d'un style net et généralement pur.

Eutrope, ennuque, ministre d'Arcadius, persécuta saint Jean Chrysostome et fut décapité en 399.

Eutychès, hérésiarque, 378-453, combattit d'abord Nestorius, puis fut accusé de nier la coexistence en Jésus-Christ de deux natures, et fonda la secte des *Eutychiens*. Condamné par le concile de Constantinople, il fut soutenu par l'assemblée qu'on appela le *brigandage d'Ephèse*, 449. Le concile œcuménique de Chalcédoine, 451, le condamna de nouveau. L'édit d'union ou *Henoticon* de l'empereur Zénon ne put empêcher les querelles théologiques qui ensanglantèrent les grandes villes de l'Empire.

Eutychien, pape de 275 à 283.

Eutychius, grammairien latin, disciple de Priscien, a écrit : *De discernendis conjugationibus*.

Eutychius, patriarche d'Alexandrie, 876-940, a écrit en arabe une *Histoire universelle* jusqu'en 937, plusieurs fois traduite.

Euxin (Pont-), nom ancien de la mer Noire.

Evagoras, roi de Salamine en Chypre, restaura la civilisation grecque, soutint Conon et les Athéniens, 405-394 av. J.-C. ; mais fut dépouillé par Artaxerxès Mnémon, qui ne lui laissa que Salamine. Il fut assassiné.

Evagre, théologien grec, né à Ibora (Pont)?, 345-399, a composé de nombreux ouvrages, dont il reste des fragments ou des traductions latines.

Evagre, *le Scholastique* ou *le Préfet*, historien ecclésiastique grec, né à Epiphanie en Syrie, vers 536, questeur, préfet, a composé une *Histoire ecclésiastique*, du concile d'Ephèse, 431, jusqu'en 574.

Evandre, chef de Pélasges Arcadiens, conduisit une colonie dans le Latium au XIVe s. av. J.-C., et bâtit Pallantée, au pied de l'Aventin.

Evangélistes (Les quatre), saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.

Evangile (la *bonne nouvelle*, en grec), livre sacré des chrétiens, réunion des 4 évangiles canoniques dont l'Eglise a reconnu l'authenticité. Il y a beaucoup d'autres Evangiles, dits *apocryphes :* l'*Evangile selon les Hébreux ; — selon les Egyptiens ;* l'*Evangile de la naissance de la sainte Vierge ; les Evangiles de saint Thomas, de saint Jude, de saint Philippe*, etc., etc.

Evans (OLIVIER), mécanicien américain, 1755-

1811, célèbre par de nombreuses inventions.

Evans (Sir George de Lacy), général anglais, né à Moig (Irlande), 1787-1870, combattit dans l'Inde, en Espagne, aux Etats-Unis, à Waterloo. Il fit partie de la Chambre des communes, commanda en 1835 la légion étrangère de 10,000 hommes pour soutenir la reine d'Espagne, Isabelle II. Dans la guerre d'Orient, mis à la tête de la 2e division de l'armée anglaise, il se distingua à l'Alma, à Inkermann en Crimée, et fut nommé baronnet. On a de lui : *Facts relative to the capture of Washington*, et *Projets de la Russie*, 1829.

Evansville, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), sur la rive dr. de l'Ohio ; 29,000 hab.

Evariste (Saint), d'origine syrienne, pape de 100 à 109, et persécuté.

Evaux, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. N.-E. d'Aubusson (Creuse) . Eaux thermales ; 3,006 hab.

Eve, dont le nom en hébreu signifie *vivifiante*, formée d'une côte d'Adam, chassée avec lui du Paradis terrestre, donna le jour à plusieurs fils et filles, et mourut, dit-on, à 940 ans.

Evêchés (Les Trois), nom de Metz, Toul et Verdun, villes enclavées dans le duché de Lorraine, conquises par Henri II, 1552, et cédées par l'Empire d'Allemagne à la France, en 1648, aux traités de Wesphalie.

Evenus, auj. *Fidari*, fl. de l'Etolie, tributaire de la mer Ionienne.

Evêque (du grec *episcopos*, inspecteur), chef d'un diocèse ecclésiastique. Les évêques furent souvent choisis par leurs fidèles dans la primitive Eglise ; les rois barbares se réservèrent le droit de sanction. Vers la fin du XIIe s., les chanoines s'emparèrent du droit d'élection ; les papes voulurent se l'approprier, surtout Jean XXII ; mais le concile de Bâle n'admit pas cette prétention, et la Pragmatique-Sanction de Bourges conserva les élections. A partir du Concordat de 1516, les rois de France nommèrent les évêques, avec droit de consécration pour le pape. La Constitution civile du clergé rétablit les élections ; mais le Concordat de 1801 donna de nouveau au chef de l'Etat la nomination des évêques. — Parmi les sectes protestantes, les luthériens et les anglicans ont seuls conservé l'épiscopat.

Everbecq, v. du Hainaut (Belgique), à 35 kil. N. de Tournay ; 5,000 hab.

Everdingen (Albert Van), peintre hollandais, né à Alkmaar, 1621-1675, paysagiste et peintre de marines distingué. Plusieurs de ses tableaux ont été attribués à Ruysdaël.

Everest ou **Gaurisankar**, le plus haut sommet de l'Himalâya (8,840 mèt.).

Everett (Alexandre-Henri), né à Boston, 1790-1847, chargé d'affaires à La Haye, à Madrid, représenta les Etats-Unis en Chine. On a de lui : *Europe, or a general survey of the present situation....*, 1822 ; *New ideas on population ; America, or a general survey of the political situation....*, 1827, etc.

Everett (Edouard), frère du précédent, né à Dorchester (Massachusetts), 1794-1865, pasteur d'une église unitairienne, professeur à l'université de Cambridge, rédacteur en chef de la *North-American Review*, a introduit aux Etats-Unis l'usage des *Lectures*. Député, ambassadeur à Londres, 1841-1846, président du Harward-College jusqu'en 1849, ministre des affaires étrangères, 1850-53, il a été très-estimé. On a de lui : *Orations and speeches; Importance de l'éducation pratique*, etc. Il fut membre correspondant de l'Institut de France, 1858.

Evesham, v. du comté de Worcester (Angleterre), sur l'Avon. Le comte de Leicester y fut vaincu et tué, en 1265 ; 5,000 hab.

Evhémère, philosophe du IVe s. av. J.-C., visita l'océan Indien, prétendit avoir découvert dans l'île de Panchéa l'histoire primitive des dieux, qui n'auraient été que des hommes surpassant les autres en force et en habileté. L'*Evhémérisme* contribua à la chute du paganisme.

Evian-les-Bains, *Aquianum*, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. E. de Thonon (Haute-Savoie), sur le lac de Genève ; Eaux minérales ; 2,916 hab.

Evilmérodac, roi de Babylone, 562-560 av. J.-C., tué dans une conspiration et remplacé par son beau-frère, Nériglissor.

Evisa, ch.-l. de canton, arr. d'Ajaccio (Corse) ; 928 hab.

Evora, *Liberalitas Julia*, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 130 kil. E. de Lisbonne ; place forte, archevêché ; 14,000 hab.

Evora-Monte, village à 24 kil. N.-E. d'Evora, où dom Miguel signa la convention par laquelle il renonçait au trône de Portugal, 1834.

Evran, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur le canal d'Ille-et-Rance ; 4,009 hab., dont 350 agglomérés.

Evrecy, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. de Caen (Calvados) ; 717 hab.

Evreux, *Gisacum*, *Civitas Eburovicum*, ch.-l. du départ. de l'Eure, à 104 kil. N.-O. de Paris, sur l'Iton. Evêché, avec une belle cathédrale gothique. Coutils, bonneterie, draps, quincaillerie ; 15,850 hab.

Evron, *Ebronium*, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. E. de Laval (Mayenne). Toiles, linge de table ; commerce de volailles ; 4,481 hab.

Ewald, poète danois, né à Copenhague, 1747-1781, servit dans l'armée prussienne, en Autriche ; pauvre, passionné, délaissé, il écrivit la tragédie de *Rolf Krage*, puis *La mort de Balder*, qui réussit. Ses poésies lyriques lui assurèrent surtout une grande réputation.

Exarque. Dans l'Eglise grecque, l'exarque était entre le patriarche et le métropolitain ; dans l'Etat, l'exarque de Ravenne et celui de Carthage avaient tous les droits de l'autorité impériale. L'exarchat de Carthage, fondé en 534, fut détruit par les Arabes ; l'exarchat de Ravenne, établi en 568, fut détruit par les Lombards en 752.

Excideuil, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. N.-E. de Périgueux (Dordogne), sur l'Isle. Vins, marbres rouges, forges ; 2,266 hab.

Excommunication. C'était le retranchement de la société des fidèles dans l'Eglise primitive. A l'époque féodale, le clergé y eut surtout recours pour protéger le peuple et se garder lui-même contre les coupables puissants. On se servit alors de paroles menaçantes et de cérémonies terribles. Mais l'Eglise usa cette arme redoutable en s'en servant trop souvent, et, dès l'époque du grand schisme, l'excommunication fut peu respectée des condamnés.

Exe, *Isca*, fl. d'Angleterre, passe à Tiverton, Exeter, et finit à Exmouth dans la Manche. Cours de 70 kil.

Exégèse se dit de *l'interprétation*, de l'explication des saintes Ecritures.

Exelmans (René-Joseph-Isidore, comte), né à Bar-le-Duc, 1775-1852, s'engagea en 1791, déploya une brillante valeur, et devint général de brigade en 1807 ; fait prisonnier en Espagne, retenu trois ans en Angleterre, il parvint à s'échapper, 1811, devint général de division, 1812, comte en 1814. Traduit devant un conseil de guerre, 1815, il fut acquitté, combattit à Waterloo, et écrasa à Versailles une division prussienne. Il se réfugia en Belgique, fut rétabli en 1820 sur le cadre des officiers généraux, fut nommé pair de France, 1830, grand chancelier de la Légion d'honneur, 1850, et maréchal, 1851.

Exeter, *Uxela*, v. du comté de Devon (Angle-

terre), port sur l'Exe. Grands marchés de blé et de laines, brasseries; 35,000 hab.

Exeter, v. du New-Hampshire (Etats-Unis), sur la *rivière d'Exeter;* 7,000 hab

Exham ou **Hexham**, v. du comté de Northumberland (Angleterre), sur la Tyne, à l'O de Newcastle. Bataille de 1464; 7,000 hab.

Exili, empoisonneur, complice de la marquise de Brinvilliers.

Exilles, bourg à 10 kil. O. de Suse (Italie), à la descente du col d'Exilles, place forte. Combat en 1746.

Eximeno (Don ANTONIO), jésuite espagnol, 1732-1798, a écrit une *Hist. militaire de l'Espagne.*

Exmes, *Oximum*, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. d'Argentan (Orne), sur la Dive. Antiquités romaines; 565 hab.

Exmouth, v. du comté de Devon (Angleterre), à l'embouchure de l'Exe. Patrie de W. Raleigh; 3,500 hab.

Exmouth (EDOUARD **Pellew**, lord), amiral, né à Douvres, 1737-1833, bombarda Alger en 1816.

Exode ou *sortie*, nom du 2e livre du Pentateuque, contenant l'histoire des Hébreux à leur sortie d'Egypte.

Expectatives (Grâces), bulles accordées par les papes pour l'obtention des premiers bénéfices qui viennent à vaquer. Le concile de Trente les a abolies.

Expilly (JEAN-JOSEPH, abbé D'), né à Saint-Remi, en Provence, 1719-1793, fut un bon géographe. On lui doit : *le Géographe manuel ; Description historique et géographique de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande; De la Population de la France; Dict. géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, 6 vol. in-fol., mais inachevé.

Exsuperantius, historien latin, auteur d'un abrégé intitulé : *De Marii, Lepidi et Sertorii bellis civilibus.*

Exuma (Grande-), une des Lucayes, près de San-Salvador, aux Anglais; — la *Petite-Exuma* est un peu au S.

Exupère (SAINT), évêque de Toulouse au ve s., combattit l'hérésie de Vigilantius. Fête, 28 sept. et 14 juin.

Eyalet ou **Vilayet**, gouvernement de l'Empire Ottoman, divisé en *livahs* et *sandschaks* ou districts et en *kazas* ou arrondissements.

Eyck (HUBERT **Van**), peintre flamand, né à Maas-Eyck, 1366-1426, aida son frère Jean dans ses travaux.

Eyck (JEAN **Van**), frère et élève du précédent, né à Maas-Eyck, 1386-1441, inventa la peinture à l'huile, 1410, et enseigna aussi l'art de faire des vitraux d'une seule pièce Ses œuvres montrent son talent remarquable.

Eyckens (PIERRE), peintre flamand, né vers 1650, a laissé beaucoup de tableaux d'un beau coloris et d'un dessin correct.

Eyder. V. EIDER.

Eygulières, village du canton d'Orgon, arr. et à 36 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Marbres.

Eygues, affl. de gauche du Rhône, passe à [Nyons. Cours de 86 kil.]

Eyguières, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,596 hab.

Eygurande, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. d'Ussel (Corrèze); 1,120 hab.

Eylau-Preussich, v. de la prov. de Prusse, au S. de Kœnigsberg. Sanglante bataille de 1807; 3,000 hab.

Eymet, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. S. de Bergerac (Dordogne). Calicots; 1,707 hab.

Eymoutiers, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. E. de Limoges (Haute-Vienne). Cire, tanneries; 4,329 hab.

Eyragues, bourg du canton de Château-Renard, arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,191 hab.

Eyre, lac de l'Australie, au N. du lac Torrens.

Eyriès (JEAN-BAPTISTE), né à Marseille, 1767-1846, l'un des fondateurs de la Société de géographie de Paris, a traduit plusieurs ouvrages de géographie et a composé un *Abrégé de l'hist. générale des voyages par Laharpe*, 14 vol. in-8o.

Eyrieux, affl. de dr. du Rhône, passe près de La Voulte.

Eyzach, source orientale de l'Adige, vient du col du Brenner, reçoit la Rienz, traverse le Pusterthal, arrose Brunecken, Brixen, Botzen, et au-dessous de cette ville se joint à l'Etsch pour former l'Adige.

Eyzines, commune du canton de Blanquefort, arr. de Bordeaux (Gironde); 2,741 hab.

Ezéchias, roi de Juda, fils d'Achaz, 723-694 av. J.-C., battit les Philistins, le roi d'Assyrie, Sennachérib, et fut guéri d'une grave maladie par ses prières.

Ezéchiel, c.-à-d. *fortifié par Dieu*, l'un des quatre grands prophètes des Juifs, prophétisa de 595 à 574 av. J.-C.

F

Faäborg, port de l'île de Fionie (Danemark), au S.-O. d'Odensée; 2,800 hab.

Fabas (JEAN de) se distingua dans le parti catholique pendant les premières guerres de religion, combattit à Lépante, 1571, embrassa la Réforme et servit activement Henri IV. Gouverneur du pays d'Albret, il mourut en 1614.

Fabert (ABRAHAM), né à Metz, 1599-1662, fils d'imprimeur anobli, fut protégé par le duc d'Epernon, se distingua dans les armées par son courage et son bonheur, fut maréchal de camp, 1646, et en 1658 devint maréchal de France et gouverneur de Sedan On a de lui des *Lettres*, des *Ordonnances*, une *Relation du siége de La Marfée*. Il avait refusé le cordon de l'ordre du Saint-Esprit que Louis XIV lui offrait en le dispensant de faire ses preuves de noblesse.

Fabien (SAINT), pape, 236-250, martyrisé sous Décius. Fête, le 20 janvier.

Fabiens, prêtres du dieu Pan à Rome.

Fabius (Les), d'une illustre famille patricienne de Rome, qui prétendait descendre d'Evandre. Avec leurs clients, ils luttèrent contre les Véiens, et furent exterminés sur les bords de la Crémère, 477 av. J.-C. Un seul échappa.

Fabius (QUINTUS MAXIMUS RULLIANUS), maître de la cavalerie de Papirius Cursor, 325 av. J.-C., fut deux fois dictateur, six fois consul. Héros de la guerre du Samnium, il remporta la grande victoire de Sentinum, 297; censeur en 304, il mérita le surnom de *Maximus*, en rejetant le menu peuple dans les quatre tribus urbaines.

Fabius Gurgès, fils du précédent, consul en 292 av. J.-C., battu par les Samnites, répara cet échec avec l'aide de son père.

Fabius (QUINTUS MAXIMUS VERRUCOSUS), petit-fils du précédent, 275-202 av. J.-C., consul, 233 et 228; censeur, 230; dictateur, 221, fut chargé de déclarer la guerre à Carthage. Dictateur après Trasimène, 217, il opposa une sage lenteur au génie d'Annibal, répara les fautes de Minucius, son maître de cavalerie; fut encore 3 fois consul,

reprit Tarente, et s'opposa sans succès au projet de Scipion de porter la guerre en Afrique. C'est le fameux *Fabius Cunctator*.

Fabius (MAXIMUS ÆMILIANUS QUINTUS), fils de Paul Emile, fils adoptif du précédent, consul en 145 av. J.-C., battit Viriathe.

Fabius (MAXIMUS ALLOBROGICUS QUINTUS), fils du précédent, vainqueur des Allobroges et du roi des Arvernes, Bituitus, 122 av. J.-C.

Fabius Pictor (QUINTUS) servit dans la 2e guerre punique, et, le premier, composa des *Annales* en latin.

Fabre (JEAN-CLAUDE), né à Paris, 1668-1753, oratorien, a continué l'*Hist. ecclésiastique de Fleury*.

Fabre (JEAN), né à Nîmes, 1727-1797, subit la peine des galères à la place de son père, condamné comme protestant, 1756. Il fut mis en liberté par ordre de Choiseul, 1762.

Fabre d'Olivet (ANTOINE), né à Ganges (Hérault), 1768-1825, littérateur, musicien, philologue, a composé beaucoup de romances, des poésies diverses, des travaux sur la langue hébraïque, une *Hist. philosophique du genre humain*, 2 vol. in-8o.

Fabre d'Eglantine (PHILIPPE-FRANÇOIS-NAZAIRE), né à Carcassonne, 1755-1794, couronné aux Jeux Floraux (d'où son surnom), comédien médiocre, écrivit pour le Théâtre-Italien, donna aux Français le *Philinte de Molière*, 1790; se lança dans la politique révolutionnaire, fut secrétaire de Danton, membre de la Convention, attaqua les Hébertistes, fut accusé et condamné comme faussaire, et périt avec les Dantonistes, le 5 avril. Il a laissé dix-sept comédies et des poésies diverses.

Fabre (JEAN-PIERRE), dit *de l'Aude*, né à Carcassonne, 1755-1832, avocat au Parlement de Toulouse, quitta la France pendant la Terreur, fut du Conseil des Cinq-Cents, soutint le 18 brumaire, fut membre actif et influent du Tribunat, siégea au Sénat, de 1807 à 1814, puis à la Chambre des pairs. Déchu en 1815, il ne recouvra sa dignité qu'en 1819.

Fabre (MARIE-JOSEPH-VICTORIN), né à Jaujac (Ardèche), 1785-1831, rival de Millevoye, eut des succès académiques en vers et en prose. On lui doit un *Tableau littéraire de la France au* XVIIIe s.

Fabre (RAYMOND-AUGUSTE), 1792-1839 frère du précédent, rédacteur de *la Tribune*, a laissé des poésies.

Fabre (FRANÇOIS-XAVIER), né à Montpellier, 1766-1837, peintre, élève de David, se lia à Florence avec la comtesse d'Albany, fut sa légataire universelle, et a laissé à Montpellier beaucoup de tableaux et d'objets d'art.

Fabretti (RAPHAEL), né à Urbin, 1618-1700, conservateur des archives du château Saint-Ange, savant antiquaire, a écrit : *De aquæductibus veteris Romæ, Columna Trajani, Inscriptionum antiquarum descriptio* (ouvr. sur les Catacombes).

Fabriano, v. de la prov. de Macerata (Italie). [Evêché; 9,000 hab.]

Fabriano (GENTILE), peintre, né à Fabriano, vers 1370, a laissé des tableaux estimés et de belles fresques, surtout à Orvieto.

Fabrice, Fabrizio ou **Fabricius** (JÉRÔME), né à Acquapendente, 1537-1619, anatomiste, élève et successeur de Fallope à Padoue, eut une grande réputation, et a écrit des dissertations riches en observations nouvelles.

Fabrice de Hilden (GUILLAUME), né à Hilden près de Cologne, 1560-1634, est regardé comme le restaurateur de la chirurgie en Allemagne.

Fabricius (C. LUSCINUS), consul romain, 282 av. J.-C., délivra Thurium, traita avec Pyrrhus du rachat des prisonniers et dédaigna ses présents; fut blessé à Asculum, 279, consul, 278, censeur, 275. Il mourut dans une honorable pauvreté.

Fabricius (JEAN), né à Osterla (Ostfrise), fils de *David*, ami de Tycho-Brahé, astronome, découvrit les taches du soleil. On lui doit *De Maculis in sole*.

Fabricius (FRANÇOIS), né à Duren, 1525-1573, érudit célèbre, a donné de bonnes éditions et une *Histoire de Cicéron*.

Fabricius (GEORGES), né à Chemnitz, 1516-1571, philologue, a écrit une description de Rome et *Rerum Germaniæ volumina duo*, etc.

Fabricius (THÉODORE), né dans le comté de Zutphen, 1501-1559, savant théologien.

Fabricius (JEAN-ALBERT), né à Leipzig, 1668-1736, a laissé cent vingt-huit ouvrages d'une remarquable érudition : *Bibliotheca latina; — græca; — ecclesiastica; — latina mediæ et infimæ ætatis*, etc.

Fabricius (JEAN-CHRÉTIEN), né à Tondern (Slesvig), 1743-1807, élève de Linné, a publié : *Systema Entomologiæ*, 4 vol. in-8o; *Philosophia entomologica*, etc.

Fabro-Bremundano (FRANÇOIS-FAIVRE ou *Febvre de Bremondans*), historien, né à Besançon, en 1620, mort à la fin du XVIIe siècle, fut attaché, comme secrétaire, au comte de Fuentes, puis à don Juan d'Autriche et au ministère de Madrid. On lui doit trois livres de *Lettres*, en italien, adressées à des littérateurs et des artistes; — *Historia de los hechos de Don Juan d'Austria en el principado de Cataluña*, Saragosse, 1673, 4 vol. in-fol.; *Viage del rey D. Carlos II al regno de Aragon el año de* 1677; Madrid, 1680, in-4o; — *Floro historico de la guerra de Ungria;* Madrid, 1684, 5 vol. in-4o; *Historia de las revoluciones de Navarra*, les *Vitæ Italorum* en 20 vol. De plus il rédigea pendant vingt-cinq ans le *Journal des Savants*, et écrivit en italien des *Eloges*, les Vies de *Léon X*, de *Laurent le Magnifique*, etc.

Fabroni (ANGE), né à Marradi (Toscane), 1732-1803, composa l'*Histoire de Clément XII*, puis fut protégé par Léopold 1er de Toscane.

Fabroni (JEAN-VALENTIN-MATHIAS), né à Florence, 1752-1822, fut un savant et surtout un naturaliste distingué.

Fabrot (CHARLES-ANNIBAL), né à Aix en Provence, 1580-1659, jurisconsulte, traduisit en latin les *Basiliques*, et donna une édition des *Institutes* de Justinien, avec les notes de Cujas.

Fabvier (CHARLES-NICOLAS), né à Pont-à-Mousson, 1782-1855, élève de l'Ecole Polytechnique, se distingua comme officier, comme diplomate, fut colonel en 1813, chef d'état-major, et, en 1814, eut la triste mission de signer la capitulation de Paris. Inquiété par la police sous la Restauration, il alla servir la cause des Grecs, 1823. Il prit part à la révolution de 1830, devint lieutenant général, 1839, et pair de France, 1845. Il fut ambassadeur en Turquie, 1848, en Danemark, membre de la Législative. On a de lui : *Lyon en* 1817; *Opérations du* 6e *corps en* 1814; *Orient*, 1840.

Facciolati (JACQUES), né à Toreglia, près de Padoue, 1684-1769, professeur, améliora les lexiques de Schrevelius, de Calepin, et travailla avec Forcellini.

Faches, commune du canton et de l'arr. de [Lille (Nord); 3,091 hab.]

Fachingen, village de la prov. de Hesse-Nassau (Prusse), sur la Lahn. Eaux minérales.

Facino Cane (BONIFACIO), condottiere italien, né à Santhia, 1360-1412, combattit pour Jean-Galéas Visconti; et s'empara pour lui-même d'Alexandrie, de Plaisance, de Pavie, qui furent données par sa veuve à Philippe-Marie Visconti.

Faenza, *Faventia*, v. de la prov. de Ravenne, sur le Lamone (Italie). Evêché, avec une cathédrale, un hôtel de ville, des fabriques de soieries, de papier, de faïences (*majolica*); 36,000 hab.

Faerne (GABRIEL), né à Crémone, vivait au XVIe s., et, à la prière de Pie V, mit en vers latins un choix de *Fables* d'Esope et d'auteurs anciens.

Faes (Pierre **Van der**). V. Lély.

Fagan (Christophe-Barthélemy), né à Paris. 1702-1753, a écrit des comédies pour le Théâtre-Français, le Théâtre-Italien, le Théâtre de la Foire. On cite *la Pupille*.

Fagaras ou **Fogaras**, v. de Transylvanie (Autriche), sur l'Aluta, au N.-O. de Kronstadt. Evêché; 5,000 hab.

Fagel (Gaspard), député pensionnaire de Harlem, 1629-1688 s'attacha à Guillaume d'Orange.

Fagel (Henri), né à La Haye, 1706-1790, greffier des Etats Généraux, contribua à l'élévation de Guillaume V au stathoudérat, 1747.

Fagnes, nom des marais tourbeux du plateau des Ardennes.

Fagon (Gui-Crescent), né à Paris, 1638-1718, médecin de Marie-Thérèse, des enfants de France, de Louis XIV; professeur de physique et de chimie, de l'Académie des Sciences, 1699, fut nommé surintendant du Jardin royal, en 1698. On lui doit : *les Qualités du quinquina*.

Fa-Hian, voyageur chinois du IVe s., parcourut une partie de l'Asie et a laissé une *Relation* curieuse de son voyage.

Fahrenheit (Gabriel-Daniel), né à Dantzig, 1690-1740, physicien, a construit le thermomètre qui porte son nom et un aréomètre.

Fahrwasser (Neu-), port de Dantzig, à l'embouchure du bras occidental de la Vistule.

Faidit signifiait proscrit au moyen âge.

Fain (Agathon-Jean-François, baron), né à Paris, 1778-1837, employé dans les bureaux, devint secrétaire-archiviste du cabinet de Napoléon Ier, 1806-1814. Plus tard il rédigea ses souvenirs : *Manuscrits de l'an III, de 1812, de 1813, de 1814*. Il fut secrétaire de Louis-Philippe et administrateur de la liste civile.

Fainéants (Rois), nom donné aux rois Mérovingiens depuis la mort de Dagobert Ier jusqu'à l'avènement des Carlovingiens, 638-752.

Fains, commune du canton et de l'arr. de Bar-le-Duc (Meuse), sur l'Ornain. Vestiges d'un camp romain; 1,500 hab.

Fairfax (Edouard), né à Denton (Yorkshire), mort en 1632, a publié une traduction poétique de la *Jérusalem délivrée*.

Fairfax (Thomas), neveu du précédent, né à Denton, 1611-1671, presbytérien, général des troupes du Parlement, se distingua à Marston-Moor, à Naseby, à Colchester, ne voulut pas siéger parmi les juges de Charles Ier, refusa de combattre les Ecossais, 1650, se joignit à Monk pour faire la Restauration, et a composé des *Mémoires*.

Fair-Head, cap au N.-E. de l'Irlande.

Fairweather (Cap), au S.-E. de la Patagonie, sur l'océan Atlantique, au N. du Porto Gallegos.

Faisans (Ile des) ou **de la Conférence**, dans la Bidassoa, près de son embouchure, célèbre par la négociation du traité des Pyrénées, 1659.

Faisceaux, *fasces*, symbole de l'autorité souveraine à Rome, consistant en baguettes de bouleau réunies par une lanière de cuir. Hors de Rome, les licteurs qui portaient les faisceaux, y attachaient une hache, signe du droit de vie et de mort. Le général vainqueur faisait porter devant lui des faisceaux ornés de lauriers, *fasces laureati*.

Fakhr-Eddin, émir des Druzes, 1584-1635, se rendit presque indépendant dans le Liban, fut vaincu par Amurat IV, qui le fit décapiter.

Fakhr-Eddin, historien arabe du commenc. du XIVe s., a écrit une *Histoire des Khalifes* jusqu'à la ruine de Bagdad, 1258.

Fakirs ou **Faquirs**, moines mendiants de l'Hindoustan, nomades ou se livrant à des exercices d'une pénitence exagérée.

Fajardo, bourg sur la côte orientale de Porto-Rico, à 50 kil. S.-E. de Santiago. Café, riz, tabac, sucre, coton; 3,800 hab.

Fajardo (Alonso **Guajardo**), poète et moraliste espagnol du XVIe siècle, né à Cordoue, a écrit des quatrains moraux : *Proverbios morales en redondillas*, Cordoue, 1588, in-8o, et Paris, 1614, in-12.

Falachas, tribu juive, établie en Abyssinie depuis le temps de Nabuchodonosor, dit-on, vers 596 av. J.-C.

Falaise, ch.-l. d'arr. du Calvados, à 34 kil. S.-E. de Caen. Bonneterie de coton; foire célèbre dans le faubourg de *Guibray*. Patrie de Guillaume le Conquérant; 8,483 hab.

Falbaire. V. Fenouillot.

Falcand (Hugues), peut-être *Fulcandus*, *Foucault*, historien sicilien d'origine normande, a écrit à la fin du XIIe s. *De Tyrannide Siculorum*.

Faleet, v. de la prov. et à 58 kil. de Tarragone (Espagne). Assez belle église du XVIIIe siècle Jadis place d'armes, avec quelques débris de murailles. Distilleries d'eau-de-vie; fabriques de tissus et de chocolat; commerce de vins et de fruits; 3,300 hab.

Falcieri (Biagio), peintre de l'Ecole vénitienne, né à San-Ambrogio (Véronais), 1628-1703, a laissé de beaux tableaux.

Falcon, cap de l'Algérie, au N.-O. d'Oran.

Falconer (William), né à Edimbourg, 1732-1769, connu par son poème, *le Naufrage*, et par un *Dictionnaire de marine*, périt dans une tempête près du Cap.

Falconet (Etienne-Maurice), né à Paris, 1716-1791, sculpteur, élève de Lemoinne, travailla pour les églises de Paris et surtout fit la statue colossale de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg. Il a écrit 6 vol. de critiques assez âpres.

Falconia (Proba), femme poète du IVe s., probablement d'Italie, a laissé un livre très-célèbre au moyen âge, *Cento Virgilianus*, composé de vers de Virgile, appliqués à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Falconnetto (Giovanni-Maria), né à Vérone, 1458-1534, peintre et architecte distingué.

Falémé, affl. de gauche du Sénégal, long de 900 kil.

Falériés, *Falerii*, *Falisca*, capitale des Falisques, l'une des 12 lucumonies d'Etrurie, au S., près du Tibre; elle se donna à Camille, 394 av. J.-C. Ses ruines sont près de *Civita Castellana*.

Falerne, v au S. de l'anc. Latium. près du Vulturne et de la colline de Massique, célèbre par ses vins.

Falieri, famille patricienne de Venise, qui lui a donné 3 doges : *Vitale*, fondateur de la fête de Saint-Marc, 1094, mort en 1096; — *Ordelafe*, 1102-1117, qui releva Venise incendiée, et reprit Zara; — *Marino*, doge à 80 ans, conspira avec les plébéiens pour renverser l'aristocratie, qui l'avait insulté. Dénoncé au conseil des Dix, il fut décapité, 17 avril 1355.

Falisques, V. Falériés.

Falk (Jean-Daniel), né à Dantzig, 1768-1826, fils d'un pauvre perruquier, se rendit célèbre par ses poésies, *les Héros*, *l'Homme*, *les Prières*, la pièce satirique des *Chats-Huants*. Etabli à Weimar, il écrivit la comédie d'*Amphitryon*, le drame de *Prométhée*, et fonda un journal de critique.

Falkirk, v. du comté de Stirling (Ecosse), sur le canal de Forth et Clyde. Marchés de bestiaux et de chevaux. Batailles en 1298 et 1746; 8,000 hab.

Falkland, v. du comté de Fife (Ecosse); château ancien; 2,800 hab.

Falkland ou **Malouines (Iles)**, V. Malouines.

Falkland (Lucien **Carey**, vicomte), né à Barford (comté d'Oxford), 1610-1643, défenseur libéral de Charles Ier, fut secrétaire d'Etat;

mais, découragé par la guerre civile, il se fit tuer à Newbury, et fut regretté même de ses ennemis.

Falkœping, v. de Westro-Gothie (Suède), à l'O. du lac Wettern. Bataille en 1388.

Falksen, village de Moldavie, sur le Pruth, au S.-E. d'Iassy, célèbre par le traité que Pierre le Grand signa avec les Turks, 1711.

Falleron, riv. de France, passe à Machecoul et finit par plusieurs bras qui forment l'île Bouin, sur les côtes de la Vendée.

Fallope, Fallopio (GABRIEL), né à Modène, 1523-1562, anatomiste, successeur de Vesale à Padoue, chirurgien habile, directeur du jardin botanique, a laissé des ouvrages estimés, *Observationes anatomicæ*, etc.

Fall-River, v. de l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis); 49,000 hab.

Falmouth, port vaste et sûr du comté de Cornouaille (Angleterre); sur une baie profonde, formée par l'embouchure du Fal. Pêche de la sardine; 8,000 hab.

False, baie à l'O. de la presqu'île du Cap, servant de relâche pendant l'hiver.

False (Baie), sur la côte de l'océan Atlantique, au S.-E. de la Confédération Argentine.

Falstaff ou **Falstolf** (Sir John), capitaine anglais, né à Chister-Castle (Norfolk), 1377-1449. se distingua dans la guerre de Cent ans. Shakspeare en a fait un type imaginaire de fanfaron et de libertin.

Falster, île danoise au S. de Seeland, ayant 370 kil. carrés et 20,000 hab. Boisée et fertile, elle a pour ch.-l. *Niekœbing*.

Falsterbo, cap au S. de la Suède.

Falun ou **Fahlun,** ch.-l. du gouvern. de Stora-Kopparberg (*Dalécarlie*), à 190 kil. N.-O. de Stockholm. Toiles, rubans, pipes, travail du fer. Ses mines de cuivre sont depuis longtemps renommées; 7,000 hab.

Famagouste, port de la côte E. de Chypre, à 30 kil. S.-E. de Nicosie. Elle a été plusieurs fois ruinée.

Famars (*Fanum Martis*), commune du canton, de l'arr. et à 5 kil. de Valenciennes (Nord), près de l'Escaut, jadis forteresse importante, célèbre par le camp qui servit de refuge à l'armée française en 1793.

Famatina, grande vallée de l'Etat de Rioja (Confédération Argentine), longue de 250 kil., large de 45, entre les chaînes de Famatina à l'O., de Velasco à l'E. Elle est presque entièrement stérile, mais a des mines d'argent. Elle contient la ville de *Famatina*.

Famelicao (Villa-Nova-de), bourg de la prov. de Minho (Portugal); 2,200 hab.

Famène, petit pays du Luxembourg (Belgique).

Famièh, pet. ville de Syrie, jadis *Apamée*, sur l'Oronte, à 210 kil. N. de Damas; 2,000 hab.

Famille (Pacte de), traité d'alliance défensive conclu en 1761 entre les branches de la maison de Bourbon (France et Espagne), par les soins du duc de Choiseul; on invita les Bourbons de Naples et de Parme à y accéder.

Famin (STANISLAS-MARIE-CÉSAR), né à Marseille, 1799-1853, chancelier de consulat, consul à Jassy, a écrit : *Peintures, bronzes du musée de Naples; Invasions des Sarrasins en Italie; Hist. de la rivalité et du protectorat des églises chrétiennes en Orient*, etc.

Famine (Pacte de), nom donné par le peuple à l'odieux monopole des grains, qui eut lieu en France sous Louis XV.

Fampoux, commune du canton et de l'arr. d'Arras (Pas-de-Calais).

Fanari, fort près de l'embouchure du Mavropotamos (Achéron).

Fanariotes, Grecs de Constantinople, habitant le quartier appelé *Fanar* ou *Fanal*, situé sur le port. Ils ont fourni des drogmans au Divan, ont gouverné la Moldavie et la Valachie; et, comme banquiers, négociants, ont exercé une grande influence.

Fanjeaux (*Fanum Jovis*), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. de Castelnaudary (Aude); 1,400 hab.

Fannius, plébéiens de Rome, qui lui ont donné des tribuns et des consuls.

Fano (*Fanum Fortunæ*), v. de la prov. et à 11 kil. S.-E. de Pesaro (Italie), à l'embouchure du Métaure. Evêché; soieries, commerce actif. Patrie de Clément VIII; 21,000 hab.

Fano, île de la mer Ionienne, au N.-O. de Corfou.

Fanœ, île danoise sur la côte O. du Jutland, en face de Ribe; — île danoise près de Laaland.

Fanshawe (RICHARD), né à Warepark (Hertford), 1608-1666, fut secrétaire d'ambassade, servit les Stuarts, négocia à Lisbonne le mariage de Charles II avec Catherine de Portugal. Il a traduit le *Pastor fido* de Guarini, la *Lusiade*, etc. — Sa femme, *Anna Harrison*, 1625-1680, a laissé de curieux *Mémoires*.

Fantin-des-Odoards (ANTOINE-ETIENNE-NICOLAS), né à Pont-de-Beauvoisin (Isère), 1738-1820, chanoine de la Sainte-Chapelle, se maria. Il a écrit : *Dictionnaire du gouvernement, des lois et de la discipline de l'Eglise; Hist. de la Révolution française; Hist. d'Italie*, etc.

Fantis (Pays des), Etat de la Guinée supérieure, tributaire des Achantis.

Fantoni (JEAN), né à Fivizzano en Toscane, 1755-1807, bénédictin, officier, professeur, a laissé des poésies diverses.

Faou (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O. de Châteaulin (Finistère), port au fond de la rade de Brest; 1,234 hab.

Faouet (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. de Pontivy (Morbihan), sur l'Ellé; 3,105 hab.

Faraday (MICHEL), né près de Londres, 1794-1867, fils d'un forgeron, l'un des plus grands physiciens de l'Angleterre, s'est surtout occupé de l'électricité dans ses rapports avec le magnétisme, la chaleur et la lumière. Il a composé de savants ouvrages : *Recherches expérimentales sur l'électricité; Vie de sir Humphrey Davy*, etc.

Farafreh, l'une des petites oasis de l'Egypte, à l'O. du Nil, renfermant plusieurs villages bien cultivés.

Fareham, v. du Hampshire (Angleterre), à 9 kil. N.-O. de Portsmouth; port; 9,000 hab.

Farel (GUILLAUME), né près de Gap, 1489-1566, converti au protestantisme par Lefèvre d'Etaples, vint à Genève, 1532, où il prépara la voie de Calvin. Il s'établit définitivement à Neuchâtel.

Faremoutiers, commune du canton de Rozoy, arr. de Coulommiers (Seine-et-Marne). Ruines d'une anc. abbaye du VII[e] s.

Farescour, bourg de l'Egypte, au S.-O. de Damiette, sur le bras oriental du Nil, où saint Louis fut pris en 1250.

Faret (NICOLAS), né à Bourg-en-Bresse, 1600-1646, dressa le plan de l'Académie française. Il a écrit une *Hist. des Ottomans*, l'*Honnête homme*, des poésies, etc.

Farewell (ou *des Adieux*), cap au S. du Groënland.

Fargeau (Saint), frère de saint Ferréol, martyrisé avec lui à Besançon, 211.

Fargeau (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 48 kil. S.-O. de Joigny (Yonne), sur le Loing. Commerce de bois; château; 2,582 hab.

Farges-en-Septaine, commune du canton de Baugy, arr. de Bourges (Cher); 2,085 hab.

Faria y Souza (MANOEL DE), né près de Guimaraës (Portugal), 1590-1649, a laissé des églogues, 600 sonnets; l'*Afrique*; — *l'Asie*; — l'*Europe portugaise; Hist. du Portugal; Empire de la Chine*.

Faria (MANOEL **Severim de**), historien portugais, né à Lisbonne, 1581 ou 1582, mort en 1655, fut doyen du chapitre d'Evora. Il avait ras-

semblé une belle collection de manuscrits, de livres précieux, d'objets d'art. Il a peu écrit, mais on le range parmi les classiques du Portugal. On a de lui : *Noticias de Portugal*, Lisbonne, 1655, petit in-fol. ; — *Vidas* de *João de Barros, Diego de Couto et Luiz de Camões;* — *Discurso sobre a origem e grande antiguedade das vestes que usa por habito ecclesiastico o clero de Portugal;* etc.

Faria (Don F.- THOMÉ **de**), écrivain portugais, né à Lisbonne 1558-1628, évêque de Targa, a écrit une imitation latine, en vers, du poème du Camoens : *Lusiadum Libri decem;* Lisbonne, 1622, in-8°.

Faria (L'abbé JOSEPH **Custodi de**), d'origine portugaise, né à Goa vers 1755, mort en 1819, fut prêtre à Rome, prit une part assez active à plusieurs événements de la Révolution française, notamment au 13 vendémiaire, enseigna la philosophie dans plusieurs lycées, mais se fit surtout de la réputation comme magnétiseur. Châteaubriand et Alexandre Dumas lui ont donné une certaine célébrité. Il a écrit : *De la Cause du sommeil lucide, par l'abbé Faria, bramine, docteur en théologie;* 1819, in-8°.

Farinelli (CARLO **Broschi**, dit), né à Naples ou à Andrea, 1705-1782, célèbre chanteur, élève de Porpora, parcourut l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre ; jouit d'un immense crédit en Espagne sous Philippe V et surtout sous Ferdinand VI, et alla mourir à Bologne.

Farnaby, *Farnabius* (THOMAS), né à Londres, 1575-1647, jésuite, marin, soldat, instituteur, eut une grande réputation, comme philologue, par ses *Commentaires* des écrivains latins.

Farnèse, maison souveraine d'Italie, qui possédait dès le XIIIe s. le château de *Farneto*, près d'Orvieto. Paul III (*Alexandre Farnèse*) fit surtout la grandeur de sa famille.

Farnèse (PIERRE-LOUIS), 1490-1547, fils de Paul III, reçut de lui les duchés de Parme et de Plaisance, 1545, fut assassiné par les nobles de Plaisance.

Farnèse (OCTAVE), fils du précédent, 1520-1586, duc de Parme, allié de Henri II, 1551, épousa Marguerite, fille de Charles-Quint, et recouvra Plaisance, 1556.

Farnèse (ALEXANDRE), fils du précédent, 1546-1592, se distingua à Lépante, 1571, à Gembloux, 1578 ; fut nommé gouverneur des Pays-Bas par Philippe II, reprit les provinces Belges ; ruina les affaires de Henri IV devant Paris, 1590 ; devant Rouen, 1592, mais mourut des suites de ses blessures.

Farnèse (RANUCE Ier), fils du précédent, régna de 1592 à 1622 ; — après lui, *Odoardo*, 1622-1646 ; — *Ranuce II*, 1646-1694 ; — *François*, 1694-1727, et *Antoine*, 1727-1731, fils de Ranuce II.

Farnham, v. du Surrey (Angleterre), à 17 kil. O. de Guilford. Marché aux blés ; château. Près de là ruines de l'abbaye de Waverley ; 7,000 habitants.

Faro, v. de l'Algarve (Portugal), au S.-E. de Lagos. Citadelle ; port d'un commerce actif en oranges et vins blancs. Evêché ; 8,500 hab.

Faro, *Pelorium*, cap de Sicile, au N.-E., à l'entrée du détroit de Messine.

Farosund, détroit et rade de la Baltique, au N.-E. de l'île de Gothland.

Farquhar (GEORGE), né à Londonderry (Irlande), 1678-1707, comédien, a laissé 8 pièces remarquables. Son chef-d'œuvre est la *Ruse du petit-maître*.

Farringdon, v. du Berkshire (Angleterre), à 25 kil. S.-O. d'Oxford ; 4,000 hab.

Fars, **Farsistan**, anc. *Persis*, prov. de la Perse, au S., fertile, avec de belles vallées, des forêts sur les montagnes, des pâturages nourrissant des chevaux et des moutons renommés. Les villes princ. sont : *Chiraz*, Yezd, Firouz-Abad, Darabgherd, le port de Bender-Abou-Cheher, etc.

Farsala ou **Sataldjé**, anc. *Pharsale*, v. de Thessalie (Turquie), à 20 kil. S. de Larisse ; 6,000 hab.

Fastes, nom du calendrier romain, sur lequel étaient marqués, jour par jour, les fêtes, les jeux, les comices. On distingua : les *Fastes pontificaux*, tenus secrets par les pontifes, publiés seulement en 306 av. J.-C. par le scribe Cn. Flavius ; — les *Fastes consulaires* ou *Marbres Capitolins*, tables où on inscrivait les noms des consuls, des dictateurs, les guerres, les traités, etc. ; — les *Fastes calendaires*, qui marquaient les fêtes civiles et religieuses.

Fatime ou **Fathime**, fille de Mahomet, épousa son cousin Ali, vers 623.

Fatimites ou **Fathimites**, descendants réels ou prétendus de Fatime et d'Ali. On donna spécialement ce nom à une dynastie, puissante en Afrique depuis 909. Le 4e Fatimite, *Obeïdallah*, s'empara de l'Egypte, fonda le Kaire et prit le nom de khalife ; le 14e, *Ahmed*, fut renversé par Saladin, 1171.

Fatio de Duillers (NICOLAS), né à Bâle, 1664-1753, vécut en Angleterre, fut, comme géomètre, de la Société royale de Londres ; appliqua la science à l'industrie ; attribua à Newton la découverte du calcul différentiel contre Leibniz ; défendit les prophètes calvinistes des Cévennes, prétendit faire des miracles, ce qui le fit condamner au pilori, et partit pour convertir l'Asie au christianisme.

Fattore (Il). V. PENNI.

Fauche-Borel (LOUIS), né à Neuchâtel (Suisse), 1762-1829, d'une famille de protestants réfugiés, rendit de grands services aux émigrés, aux Bourbons ; mais fut repoussé par eux en 1814 ; publia un *Précis historique* de ses missions, et finit par se tuer de désespoir. Ses *Mémoires*, 4 vol. in-8°, sont curieux.

Faucher (CÉSAR et CONSTANTIN), *les jumeaux de la Réole*, 1759-1815, nommés le même jour généraux de brigade, 1793, condamnés à mort 1794, comme suspects de fédéralisme, mais sauvés par Lequinio, rentrèrent dans la vie privée. Accusés, après Waterloo, de résistance au gouvernement de Louis XVIII, ils furent fusillés à Bordeaux, 27 août.

Faucher (LÉON), né à Limoges, 1803-1854, journaliste depuis 1830, puis économiste, écrivit : *Réforme des prisons*, l'*Union du Midi*, *Etudes sur l'Angleterre*, 1845, 2 vol. Député depuis 1846, il combattit avec vigueur les doctrines socialistes, fut vice-président de l'Assemblée législative, ministre des travaux publics, de l'intérieur, rapporteur de la loi du 31 mai 1850. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, il publia *les Finances de la Russie*, 1854. Il a laissé des *Mélanges d'économie politique et de finances*.

Fauchet (CLAUDE), né à Paris, 1530-1601, président de la Cour des monnaies, historiographe, a écrit : *les Antiquitez gauloises et françoises; Recueil de l'origine de la langue et poésie françoises; Origine des dignitez et magistrats de France; Traité des libertez de l'Eglise gallicane*.

Fauchet (CLAUDE), né à Dornes (Nièvre) ; 1744-1793, grand-vicaire de Bourges, prédicateur du roi, fut l'un des vainqueurs de la Bastille, rédigea la *Bouche-de-Fer*, 1790, et fut nommé évêque constitutionnel du Calvados, 1791. Membre de la Convention, accusé de fédéralisme et de complicité avec Charlotte Corday, impliqué dans le procès des Girondins, il périt avec eux.

Faucigny, anc. prov. de la Savoie, dans le bassin de l'Arve, correspondant auj. à l'arr. de Bonneville (Haute-Savoie).

Faucilles (Monts), formant un arc de cercle, entre les Vosges méridionales et le plateau de

Langres. Ils font partie de la ligne de partage des eaux de l'Europe.

Faucogney, ch.-l. de canton, arr et à 20 kil. N de Lure (Haute-Saône), sur le Breuchin; 1,222 hab.

Faujas de Saint-Fond (BARTHÉLEMY), né à Montélimar, 1741-1819, géologue, voyageur, professeur au Jardin des Plantes, a écrit : *Recherches sur les volcans du Vivarais et du Velay; Voyage en Angleterre et en Ecosse; Essai de géologie*, etc.

Faulhorn, sommet des Alpes Bernoises (2,753 mèt.).

Faulquemont, jadis ch.-l. de canton de l'arr. de Metz. Auj. dans l'Alsace-Lorraine.

Fauna ou **Fatua,** sœur et femme du dieu Faunus.

Faunes, dieux champêtres, qu'on finit par confondre avec les Satyres.

Faunus, dieu des bergers, fils de Picus, petit-fils de Janus, régna, dit-on, sur le Latium, et fut plus tard identifié avec Pan.

Fauquembergues, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-O. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); 1,085 hab.

Fauques (MARIANNE-AGNÈS DE), née à Avignon, 1720-1777, séduite par un seigneur anglais, éleva les filles de la marquise de Craven, et écrivit avec succès un grand nombre d'ouvrages romanesques. Louis XV fit acheter, pour la faire disparaître, l'*Hist. de la marquise de Pompadour.*

Fauriel (CLAUDE-CHARLES), né à Saint Etienne, 1772-1844, officier en 1793, secrétaire de Fouché, 1800-1802, se livra à ses goûts littéraires dans la société de Cabanis, Benj. Constant, Mme de Staël, etc. Il traduisit du danois *la Parthénéide*, deux tragédies de Manzoni, les *Chants populaires de la Grèce moderne.* Professeur à la Faculté des lettres de Paris, après 1830, il publia une *Hist. de la Gaule méridionale sous les conquérants germains*, 4 vol.; l'*Hist. de la croisade contre les Albigeois; Hist. de la Littérature provençale; Dante*, etc. Membre de l'Académie des Inscriptions, il fit partie de la commission de l'*Hist. littéraire de la France.*

Faust (JEAN), nécromancien allemand, dont l'histoire a été défigurée par des récits fabuleux. Fils d'un paysan de Souabe ou de Brandebourg, il professa les sciences occultes, fit un pacte avec le diable, qui mit à son service un esprit familier, Méphistophélès, et qui finit par l'étrangler, vers 1550. Cette légende, plusieurs fois publiée avec variantes, a été surtout rendue célèbre par Goethe.

Faust. V. FUST.

Fausta (FLAVIA MAXIMIANA), fille de Maximien, épouse de Constantin Ier, 307, sauva son mari, menacé par son beau-père, accusa faussement Crispus son beau-fils, et fut mise à mort par Constantin, 327.

Fauste, abbé de Lérins, évêque de Riez, 472, mort en 490, a été le chef des semi-pélagiens, et a écrit : *Traité du libre arbitre et de la grâce*, etc.

Faustin Ier. V SOULOUQUE.

Faustine (ANNIA GALERIA), femme d'Antonin le Pieux, morte en 141.

Faustine (ANNIA JUNIOR), fille de la précédente, femme de Marc-Aurèle, 138, surpassa les désordres de sa mère et mourut en 174.

Faustulus, berger d'Amulius, fit élever Romulus et Remus par sa femme Acca Laurentia.

Fauville, ch.-l. de canton, arr. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 1,396 hab.

Favara, v. à 7 kil. E. de Girgenti (Sicile). Soufre; 10,000 hab.

Favard de Langlade (GUILLAUME-JEAN), né à Saint-Floret près d'Issoire, 1762-1831, député aux Cinq-Cents, au Tribunat, au Corps législatif, conseiller à la Cour de Cassation, s'est surtout occupé de droit civil (*Répertoire du Notariat, Traité des privilèges et hypothèques*, etc.).

Favart (CHARLES-SIMON), né à Paris, 1710-1792, pâtissier d'abord, écrivit des vaudevilles, dirigea l'Opéra-Comique et donna à ce théâtre beaucoup de pièces, qui eurent du succès : *la Chercheuse d'esprit, le Coq du village, Bastien et Bastienne, Ninette à la cour*, etc. On a publié ses *Mémoires* en 1807.

Favart (MARIE-JUSTINE-BENOITE **Cabaret-Duronceray,** Mme), femme du précédent, née à Avignon, 1727-1772, actrice, suivit son mari à l'armée de Flandre, où Maurice de Saxe la protégea, et créa avec talent une foule de rôles dans les pièces de Favart à l'Opéra-Comique et au Théâtre-Italien.

Faverges, ch.-l. de canton de la Haute-Savoie, au S.-E. d'Annecy; 3,142 hab.

Faverney, commune du canton d'Amance, arr. de Vesoul (Haute-Saône), sur la Lauterne. Célèbre abbaye de femmes; 1,300 hab.

Favignana (*Ægusa*), l'une des îles Egades, à l'O. de la Sicile.

Favila, roi des Asturies, fils de Pélage, 737-739.

Favonius ou *Zéphyre*, vent d'ouest chez les Romains.

Favorinus, rhéteur grec du IIe s., né à Arles, professeur à Athènes, vivait sous Adrien.

Favorinus (VARINUS ou GUARINO, plus connu sous le nom de), né au château de *Favora*, près de Camerino, 1460-1537, philologue, précepteur de Léon X, évêque de Nocera, 1514, a écrit un *Lexique grec*, etc.

Favorite (La), château près de Mantoue; bataille en 1797; — château près de Baden (grand-duché de Bade).

Favras (THOMAS **Mahy,** marquis DE), né à Blois, 1745-1790, officier, fut accusé de menées contre-révolutionnaires, en décembre 1789, et fut pendu, quoiqu'il protestât de son innocence, 19 février 1790.

Favray, né à Paris, 1710-1793, chevalier de Malte, peintre distingué, mourut à Malte.

Favre (ANTOINE), né à Bourg-en-Bresse, 1557-1624, président du sénat de Chambéry, a publié des ouvrages de droit estimés : *De erroribus Pragmaticorum, Rationalia in Pandectas, Codex Fabrianus*, etc.

Fawkes (GUY), l'un des agents de la conspiration catholique des poudres, en Angleterre, fut pris, 1605, et décapité, 1606.

Faxardo ou **Fajardo** (DIEGO SAAVEDRA), né près de Murcie, 1584-1648, diplomate, plénipotentiaire au congrès de Westphalie, a écrit *Republica literaria.*

Fay, commune du canton de Blain, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 3,549 hab.

Fay-le-Froid, ch.-l. de canton, arr. du Puy (Haute-Loire); 1,238 hab.

Fay-d'Herbe (LUCAS), né à Malines, 1617-1694, sculpteur célèbre à qui on a élevé une statue à Malines, en 1854.

Fayal, île de l'archipel des Açores, aux côtes escarpées, avec un volcan, a un climat salubre, un sol fertile et 23,000 hab. Le ch.-l. est *Villa de Horta.*

Faydit (PIERRE), né à Riom, 1640(?)-1709, controversiste, fut exclu de l'Oratoire, puis enfermé à Saint-Lazare, 1696, pour un *Traité sur la Trinité.* On lui doit encore : *Télémachomanie; Remarques sur Virgile, sur Homère*, etc.

Fayence, *Faventia*, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil, N.-E. de Draguignan (Var). Fabr. de faïence; 1,754 hab.

Fayetteville, v. de la Caroline du Nord (Etats-Unis), au S. de Raleigh ; 6,000 hab.

Fayoum, vallée de la Moyenne-Egypte, à l'O. du Nil (jadis *nome Arsinoïte*), longue de 60 kil., fertile en arbres fruitiers, riz, coton, cannes à sucre, roses. La capitale est *Medinet-el-Fayoum.*

Faypoult de Maisoncelle (GUILLAUME-CHARLES), né en Champagne, 1752-1817, fut mi-

nistre des finances sous le Directoire, ministre plénipotentiaire à Gênes, 1796-97, préfet de l'Escaut, ministre de Joseph, roi d'Espagne.

Fays-Billot, ch.-l. de cant. de l'arr. et au S.-E. de Langres (Haute-Marne), 2,269 hab.

Fazoql, région boisée au S.-E. du Sennaar (Afrique), conquise par les Egyptiens en 1822, a pour ch.-l. *Mohammed-Ali-Polis*.

Fé (Santa-), v. près de Grenade (Espagne), sur le Jénil, fondée par Isabelle en 1491 ; 5,000 hab.

Fé (Santa-), capit. du Nouveau-Mexique (Etats-Unis), sur un bras du Rio-Grande.

Fé (Santa-), prov. de la Confédération Argentine, à l'O. du Parana, riche en troupeaux, peuplée de 90,000 hab. Les villes princ. sont Santa-Fé et Rosario.

Fé (Santa-), le ch.-l., à 396 kil. N.-O. de Buenos-Ayres, sur la rive droite du Parana, près du Salado ; 10,000 hab.

Fea (CHARLES), né près d'Oneille, 1753-1834, antiquaire italien, a traduit l'*Histoire de l'Art* de Winckelmann, y a ajouté un 3e volume, a dirigé les fouilles de Rome, a écrit une *Description de Rome*, et donné une bonne édition d'Horace.

Februales, fête célébrée à Rome, en l'honneur des morts, durant 8 jours, depuis les ides de février (13) ; de là le nom du mois.

Fécamp, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure), port sur la Manche. Pêche de la morue, construction de navires, ouvrages en bois. Belle église Notre-Dame, reste de la célèbre abbaye ; 12,296 hab.

Fecht, affl. de l'Ill (Haute-Alsace), passe à Turkheim. Cours de 50 kil.

Fécials ou **Féciaux**, hérauts qui, chez les Romains, déclaraient la guerre et veillaient à l'exécution des traités. Ils formaient un collège de 20 membres et Ancus Martius leur avait confié les formules du *droit fécial*.

Fédération (Fête de la), célébrée en 1790, 1791, 1792, le 14 juillet, jour anniversaire de la prise de la Bastille. — On appela aussi de ce nom le Champ de Mai de 1815, lorsque les députés des départements prêtèrent serment à l'Acte additionnel ; Napoléon Ier y distribua les drapeaux.

Fédéraux, nom des Etats qui restèrent fidèles à l'Union américaine dans la guerre de 1860-1865.

Fédérés. A Rome, on appela villes *fédérées* les cités auxquelles on laissait une ombre d'indépendance. Au IVe s., on donna ce nom aux Barbares à la solde de l'Empire.

Federici (FRANCESCO), né à Naples, 1748-1799, général, gouverneur de Naples sous la république Parthénopéenne, fut pendu par les ordres du ministre Acton, malgré une capitulation formelle.

Federici (J.-B.-FRÉDÉRIC **Viassolo**, dit *Camillo*), né à Garessio (Piémont), 1749-1802, a écrit de nombreuses comédies à Venise et à Padoue.

Fédor Ier ou **Féodor**, tzar de Russie, fils d'Ivan IV, 1584-1598, laissa tout le pouvoir à Boris Godounof, son beau-frère, qui l'empoisonna.

Fédor II, tzar de Russie, fils d'Alexis, 1676-1682, commença des réformes que devait continuer son frère, Pierre le Grand, et reçut sous sa protection les Cosaques de l'Ukraine.

Fées, génies auxquels les croyances populaires ont longtemps reconnu un pouvoir surnaturel, bon ou malfaisant. Leur nom viendrait du latin *fata* (destinées), ou du kimrique *faith* (mystère), ou du bas-breton *fad* (bon).

Fegréac, commune du canton de Saint-Nicolas, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) ; 3,071 hab.

Fehrbellin, bourg du Brandebourg (Prusse), au N.-O. de Berlin. Victoire des Prussiens en 1675.

Fehrmann (DANIEL), né à Stockholm, 1710-1780, graveur en médailles.

Feignies, commune du canton de Bavai, arr. d'Avesnes (Nord) ; 2,617 hab.

Feillens, commune du canton de Bagé-le-Châtel, arr. de Bourg (Ain) ; 2,606 hab.

Feillet (ALPHONSE), né à la Ferté-Macé (Orne), 1824-1872, professeur, a publié beaucoup de livres, de résumés d'histoire, de littérature ; beaucoup d'articles, et surtout *la Misère au temps de la Fronde et saint Vincent de Paul*.

Feith (RHYNOÏS), né à Zwoll, 1753-1824, poète hollandais, a écrit des poèmes, des odes, qui ont ranimé la littérature hollandaise.

Felanix, v. sur la côte E. de Majorque (Espagne). Commerce d'eau-de-vie.

Feldkirch, v. forte du Tyrol (Autriche), sur l'Ill ; 3,000 hab.

Félégyahza, ch.-l. de la Petite-Cumanie (Hongrie), au S.-E. de Pesth ; 13,000 hab.

Feletz (CHARLES-MARIE-DORIMOND, abbé DE), né à Grimont près de Brive, 1767-1850, fut condamné à la déportation pour refus de serment à la constitution civile du clergé, fut arrêté après le 18 fructidor ; puis, en 1801, attaché au *Journal des Débats*, comme critique, défendit les doctrines classiques. Il fut de l'Académie française en 1827. On lui doit : *Mélanges de philosophie et de littérature*, 6 vol. in-8o.

Félibien (ANDRÉ), né à Chartres, 1619-1695, protégé par Colbert, fut l'un des fondateurs de l'Académie des Inscriptions, historiographe des bâtiments, garde du cabinet des antiques. On a de lui : *Vie de Pie V ; Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres ; Description du château de Versailles*, etc.

Félibien (MICHEL), fils du précédent, né à Chartres, 1666-1719, bénédictin de Saint-Maur, a écrit une *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, et a commencé une *Histoire de Paris*, que D. Lobineau a terminée, 5 vol. in-fol.

Félibien (JEAN-FRANÇOIS), frère du précédent, 1658-1733, est l'auteur de la *Vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*.

Félice (FORTUNÉ-BARTHÉLEMY DE), né à Rome, 1723-1789, a publié un *Journal littéraire* ; une *Encyclopédie*, 48 vol., plus 10 vol de planches ; les *Principes du droit de la nature et des gens*, 8 vol. in-8o, etc.

Félicien (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. O. de Tournon (Ardèche) ; 2,121 hab.

Félicité (SAINTE), patricienne romaine, martyre avec ses 7 fils, sous Marc-Aurèle, 164. Fête, le 10 juillet.

Félicité (SAINTE), esclave à Carthage, martyre sous Septime-Sévère, en 202 ou 203. Fête, le 7 mars.

Felino (GUILLAUME-LÉON **Du Tillot**, marquis DE), né à Bayonne, 1711-1774, conseiller et ministre de don Philippe, duc de Parme, 1749, montra de grands talents, et fut disgracié en 1770.

Felipe (San-), v. du Venezuela, au S.-O. de Caracas ; 6,000 hab.

Felipe (San-). V. YATIVA.

Félix, frère de l'affranchi Pallas, procurateur de Judée, épousa Drusilla, fille du roi Agrippa Ier, fit périr le grand-prêtre Jonathan, et fut disgracié sous Néron, en 62.

Félix Ier (SAINT), pape de 269 à 274. Fête, le 30 mai.

Félix II, créé pape par Constance, 355-358.

Félix III, pape, 485-492, a laissé des *Lettres*.

Félix IV, pape de 526 à 530.

Félix V, antipape. V. AMÉDÉE VIII DE SAVOIE.

Félix d'Urgel, évêque, soutint l'hérésie des adoptiens, fut condamné par trois conciles, 792, 794 799, et fut déposé.

Félix de Tassy (CHARLES-FRANÇOIS), né à Paris, premier chirurgien de Louis XIV, mort en 1703.

Félix de Valois (SAINT), peut-être fils de Raoul, comte de Vermandois, 1127-1212, a fondé avec Jean de Matha l'ordre de la *Rédemption des Captifs*. Fête, le 12 novembre.

Félix-de-Caraman (Saint-), commune du canton de Revel, arr. et à 18 kil. N.-E. de Villefranche (Haute-Garonne); 2,297 hab.

Fella, affluent du Tagliamento (Italie), qui vient du col de Tarvis.

Fellahs ou *laboureurs*, nom de ceux qui cultivent la terre en Egypte.

Fellatahs, Foulahs ou **Peuls**, peuples du Soudan occidental, musulmans, peut-être d'origine berbère, qui fonda au commencement du XIXe s. un vaste empire s'étendant jusqu'au Bornou, à l'O. du lac Tchâd. La capitale du sultan est Sackatou. Mais il paraît que les gouverneurs se rendent à peu près indépendants.

Fellenberg (PHILIPPE-EMMANUEL DE), né à Berne, 1771-1844, après avoir professé à Colmar et voyagé, se consacra, en 1799, à des projets d'amélioration agricole; il fonda l'*Institut agricole* d'Hofwyl, près de Berne, et il y joignit des ateliers, une *Ecole normale*, etc. Cet institut a prospéré tant qu'il vécut. Il fut landamann de la République helvétique en 1833, et il a écrit un grand nombre d'ouvrages.

Feller (JOACHIM-FRÉDÉRIC), né à Leipzig, 1673-1726, a aidé Leibniz pour l'*Histoire de la maison de Brunswick*, et a laissé plusieurs autres ouvrages.

Feller (FRANÇOIS-XAVIER DE), né à Bruxelles, 1735-1802, jésuite, écrivain, vécut en Allemagne depuis 1789. On lui doit : *Dictionnaire historique*, souvent réimprimé; *Catéchisme philosophique; Journal historique et littéraire*, 60 vol. in-8o, etc.

Felletin, ch.-l. de canton, arr. et à 11 kil. S. d'Aubusson (Creuse), sur la Creuse. Manuf. de tapis; patrie de Quinault; 3,370 hab.

Féloups, peuples de la Sénégambie, entre la Gambie et le San-Domingo.

Felsina, anc. v. d'Italie; les Boïens élevèrent *Bononia* sur ses ruines.

Feltre, v. de la prov. et à 26 kil. S.-O. de Bellune (Italie). Evêché; tanneries, commerce de soie. Clarke fut nommé *duc de Feltre*.

Femern, *Fehmarn*, île du Slesvig, au N.-E. du Holstein, dans la Baltique. Le ch.-l. est *Burg*.

Fenain, commune du canton de Marchiennes, arr. de Douai (Nord); 2,488 hab.

Fenaroli (FIDÈLE), né à Lanciano (Abruzzes), 1732-1818, élève de Durante, fut lui-même un bon professeur de musique.

Fénelon (BERTRAND **de Salignac** ou plutôt **Salagnac**, marquis **de La Mothe-)**, mort en 1589, d'une anc. famille de Périgord, ambassadeur en Angleterre, a écrit : *Le siége de Metz*, le *Voyage du roi aux Pays-Bas; Mémoires, Négociations*, etc.; *Correspondance*, etc.

Fénelon (FRANÇOIS **de Salignac de la Mothe-)**, né au château de Fénelon (Dordogne), 1652-1715, entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut prêtre en 1675, puis directeur de la communauté des *Nouvelles-Catholiques*, 1678-1689. Il écrivit alors : *Traité de l'éducation des filles; Réfutation du système de Malebranche sur la nature et la grâce; Traité du ministère des pasteurs*. Il devint précepteur du duc de Bourgogne, 1691, et composa pour lui des *Fables*, les *Dialogues des Morts*, le *Télémaque*. Membre de l'Académie française, 1693, archevêque de Cambrai, 1695, il adopta en partie les opinions de Mme Guyon sur le *quiétisme*, et publia *l'Explication des Maximes des Saints*, 1697, livre qui fut combattu par Bossuet et condamné par Innocent XII; Fénelon se soumit, 1699; mais Louis XIV le tint éloigné de la cour. Il se voua tout entier à l'administration de son diocèse, et sut gagner l'admiration des ennemis de la France au milieu même des horreurs de la guerre. Il composa pour son ancien élève *l'Examen de conscience sur les devoirs de la royauté* et un *Plan de gouvernement;* il aurait voulu limiter le pouvoir royal par les Etats Généraux et par la restauration de l'aristocratie. Il écrivit encore la *Lettre sur les occupations de l'Académie française* et le *Traité de l'existence de Dieu*. L'édition complète de ses œuvres, Versailles, comprend 34 vol. in-8o. Sa *Vie* a été écrite par l'Ecossais Ramsay, 1723, et par le cardinal de Bausset.

Fénelon (GABRIEL-JACQUES **de Salignac**, marquis **de la Mothe-)**, neveu du précédent, né en 1688, lieutenant général, fut tué à la bataille de Raucoux, 1746.

Fénelon (J.-B. **de Salignac**, abbé DE), petit-neveu de l'archevêque de Cambrai, né en 1714, aumônier de Marie Leczinska, périt sur l'échafaud, en 1794.

Fénestrelle, place forte à 29 kil. N.-O. de Pignerol (Italie), sur le Clusone, au débouché du col du mont Genèvre.

Fénétrange, Fénestrange ou **Finstringen**, anc. chef-lieu de canton de l'arr. de Sarrebourg (Lorraine), sur la Sarre; 1,400 hab.

Fénians (Société des), association fondée par des Irlandais émigrés en Amérique, pour établir une république indépendante d'Irlande. Son nom vient, dit-on, des Phéniciens ou du *Phénix*, symbole de la régénération du pays.

Fénin (PIERRE de), né dans l'Artois, mort en 1506, est l'auteur d'une *Chronique* qui complète celle de Monstrelet.

Fenollar (BERNARDO), poète espagnol du XIIIe s., né à Valence, chanoine, cultiva la poésie avec succès. On a de lui : *Lo Proces de los olives e disputa del Jovens y dell Vells;* Valence, 1497, in-fol.; — *Historia de la Pasió de nostre Senyor Deu Jesu Christ;* — on lui doit la plus grande partie du *Certamen poetich en lohor de la Conceio;* Valence, 1474, in-4o, le premier livre avec date, publié en Espagne.

Fenouillot de Falbaire de Quingey (C.-George), né à Salins, 1727-1801, a composé plusieurs pièces, l'*Honnête criminel*, drame en vers, les *Deux Avares* (musique de Grétry), etc.

Fenton (ELIJAH), poète anglais, né à Shelton (Stafford), 1683-1730, a traduit 4 chants de l'*Odyssée* pour Pope, écrit la tragédie de *Marianne*, etc.

Féodalité. On nomme ainsi la société formée par les seigneurs possesseurs de *fiefs*. Dans le démembrement de l'Empire carlovingien, l'autorité du gouvernement central, de la royauté, disparut presque complétement. Les seigneurs se rendirent à peu près indépendants et exercèrent dans les limites de leurs fiefs les droits de la souveraineté. Charles le Chauve, par le capitulaire de Kiersi-sur-Oise, 877, accorda l'hérédité des bénéfices et des offices; la féodalité fut dès lors en quelque sorte légalement constituée. En fait, les seigneurs s'efforçaient de vivre dans la plus grande indépendance et luttaient continuellement pour se défendre contre leurs voisins ou pour les opprimer; en droit, il y eut une certaine hiérarchie qui liait tous les seigneurs, depuis les simples possesseurs d'un fief sans vassaux jusqu'au roi, considéré comme le suzerain suprême, par un ensemble de droits et de devoirs réciproques. Un peu d'ordre s'établit dans cette hiérarchie, lorsque les rois en France commencèrent à dominer les seigneurs au XIIe siècle. La féodalité fut alors attaquée par l'Eglise, ennemie de la violence et de la brutalité; par le peuple des villes, des communes, surtout par les rois, qui depuis Louis VI lui portèrent des coups de plus en plus forts, comme Philippe Auguste, saint Louis, Philippe le Bel. Plus tard Louis XI et Richelieu détruisirent la féodalité princière et nobiliaire, dont les débris

disparurent dès le commencement de la Révolution française.

Féodaux (Droits). On appelait ainsi les droits exercés par le seigneur suzerain à l'égard de son vassal. Les plus généraux étaient le droit d'exiger le service militaire, *ban* ou *host;* le droit de *justice,* les *aides;* les droits de *relief,* d'*aliénation,* de *déshérence,* de *tutelle* ou *garde-noble,* de *mariage,* etc. On a souvent confondu les droits féodaux et les droits seigneuriaux, imposés par le seigneur justicier à ses sujets. Les droits féodaux ont été abolis en France dans la nuit du 4 août 1789.

Fer (Ile de), en espagnol *Hierro,* la plus occidentale des Canaries, par 20° 30' long. O., a servi longtemps à fixer le premier méridien. Elle est volcanique, peu fertile et nourrit beaucoup de bestiaux cependant. Le ch.-l. est *Valverde.*

Fer (Cap de), au N. de l'Algérie, sur la Méditerranée.

Fer (Nicolas de), graveur et géographe français, 1646-1720, a composé un grand nombre de cartes, peu exactes, mais bien ornées.

Ferales, *Feralia,* fête célébrée à Rome en l'honneur des dieux Mânes à la clôture de Fébruales.

Féraud. V. Ferraud.

Féraud (L'abbé), grammairien du XVIIIe s., né à Marseille, 1723-1807, auteur d'un *Dictionnaire de la langue française.*

Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne, frère et successeur de Charles-Quint, né en 1503, roi de Bohême et de Hongrie, 1526, roi des Romains, 1531, devint empereur à l'abdication de son frère, 1556, et se montra tolérant. Il mourut en 1564.

Ferdinand II, petit-fils du précédent, né à Grætz, 1578, d'abord archiduc de Styrie, succéda à son cousin Mathias comme empereur, 1619. Il voulut dominer l'Allemagne et détruire le protestantisme pendant la guerre de Trente Ans. Il triompha des Bohémiens soulevés et de leur roi Frédéric V, le Palatin ; puis des Danois et de Christian IV; mais ses généraux, Tilly et Waldstein furent défaits par Gustave-Adolphe; il parut se relever après la victoire de Nordlingen, 1634; mais il mourut découragé, en 1637, au commencement de la période française de la guerre.

Ferdinand III, empereur d'Allemagne, fils du précédent, né à Grætz, 1608, succéda à son père, 1637, fut vaincu à la fin de la guerre de Trente-Ans et forcé de signer la paix de Westphalie, 1648. Il mourut en 1657.

Ferdinand Ier *le Grand,* fils de Sanche III, roi de Navarre, fut le premier roi de Castille, 1033-1065, y ajouta le Léon, 1037, la Galice, 1054, et vainquit les émirs de Tolède et de Séville.

Ferdinand II, roi de Léon, 1157-1188, fut égent de Castille, au nom de son neveu, Alonse IX, 1158, et combattit Alfonse Ier de Portugal.

Ferdinand III, *le Saint,* roi de Castille, 1217-1252, réunit définitivement le roy. de Léon, et enleva aux Maures Cordoue, 1236; Séville, 1245; Jaën, 1245. Fête, le 30 mai.

Ferdinand IV, *l'Ajourné,* roi de Castille, 1295-1312, fils de Sanche IV, enleva Gibraltar aux Maures, 1309, et mourut jeune, *ajourné* à comparaître devant le tribunal de Dieu par les frères Carvajal.

Ferdinand V, *le Catholique,* né en 1452, époux d'Isabelle de Castille, 1469, hérita de l'Aragon à la mort de son père Jean II, 1479. L'union de Ferdinand et d'Isabelle fonda la grandeur de l'Espagne; ils achevèrent la guerre sainte contre les Maures, en prenant Grenade, 1492, et Ferdinand reçut le titre de *Catholique.* Il reprit le Roussillon et la Cerdagne, 1493, s'empara de la Navarre, 1512; intervint dans les affaires d'Italie, au temps de Charles VIII et de Louis XII, resta maître de la Sicile et de Naples. A l'intérieur, les rois affaiblirent la noblesse, les cortès, protégèrent la *Sainte-Hermandad* ou union des villes, réorganisèrent l'Inquisition, devinrent grands-maîtres des ordres militaires et nommèrent aux bénéfices ecclésiastiques. Après la mort d'Isabelle, 1504, et de Philippe le Beau, son gendre, 1506, Ferdinand administra la Castille, avec l'aide de Ximenès. Il mourut en 1516.

Ferdinand VI, roi d'Espagne, né en 1713, fils de Philippe V et de Gabrielle de Savoie, roi de 1746 à 1759, accéda au traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, et gouverna avec intelligence, secondé par son ministre La Ensenada. Il était sujet à des accès de mélancolie que dissipait le chanteur Farinelli.

Ferdinand VII, roi d'Espagne, fils de Charles IV et de Louise-Marie de Parme, né en 1784, chef du parti opposé au favori Godoï, fut proclamé roi après l'insurrection d'Aranjuez, 1808, mais fut forcé d'abdiquer par son père et Napoléon, à Bayonne. Il fut retenu au château de Valençay (Indre) jusqu'en 1814. Restauré sur le trône, il régna en tyran cruel et incapable, suscita contre lui l'insurrection de 1820, qui rétablit la Constitution libérale de 1812. Délivré par l'expédition française de 1823, il reprit son pouvoir absolu. Sous son règne, les colonies espagnoles d'Amérique se rendirent indépendantes. Marié en 1829 à Marie-Christine de Naples, il céda le trône, en mourant, à sa fille Isabelle II, 1833.

Ferdinand, roi de Portugal, né en 1345, successeur de Pierre le Justicier, 1367-1383, disputa vainement le trône de Castille à Henri de Transtamare et transporta l'université de Coïmbre à Lisbonne agrandie et fortifiée.

Ferdinand *de Portugal, le Saint-Infant,* né en 1402, fils de Jean Ier, livré en otage au roi de Fez, mourut captif en 1443.

Ferdinand Ier, *le Juste,* roi d'Aragon et de Sicile, né en 1373, régent de Castille, au nom de son neveu Jean II, roi en 1412, mort en 1416.

Ferdinand Ier, roi de Naples, fils naturel d'Alfonse le Magnanime, roi de 1458 à 1494, triompha des prétentions de la maison d'Anjou, et mécontenta le peuple et les grands par son avarice et ses perfidies.

Ferdinand II, petit-fils du précédent, roi, après l'abdication de son père Alfonse II, 1495, chassé de ses Etats par Charles VIII, fut rétabli par les Espagnols et mourut en 1496.

Ferdinand Ier, né en 1751, succéda à don Carlos, son père, dans les Deux-Siciles, 1759, sous la régence du sage Tanucci; puis, subissant l'influence de la reine Marie-Caroline, il se déclara contre la France, fut chassé de Naples, 1798, se réfugia en Sicile; recouvra ses Etats, puis les perdit de nouveau en 1806. L'Anglais Bentinck lui imposa, en 1812, un parlement pour la Sicile. Rétabli à Naples en 1815, il fut forcé de subir la constitution libérale de 1820, reprit son pouvoir absolu en 1821 et mourut en 1825.

Ferdinand II, roi des Deux-Siciles, né à Palerme, 1810, succéda à son père, François Ier, 1830, eut à réprimer les révoltes de la Sicile, 1837, 1841, 1844, 1847, fut forcé d'octroyer une constitution libérale en 1848; mais bientôt reprit le pouvoir absolu et gouverna avec une dureté qui excita plusieurs fois les plaintes et les récriminations de l'Europe. Son fils, François II, lui succéda, en 1859.

Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane, de la maison des Médicis, 1587-1609.

Ferdinand II, grand-duc de Toscane, de 1621 à 1690.

Ferdinand III, grand-duc de Toscane, de la maison de Lorraine, succéda, en 1771, à son père, Léopold II, fut dépouillé de ses Etats par le Directoire, 1799, reçut l'électorat de Salzbourg,

1803, Wurzbourg, 1805, et fut rétabli en Toscane, 1814. Il gouverna avec modération et mourut en 1824.

Ferdinand de Cordoue, savant espagnol de la fin du xve siècle, eut une telle réputation de science, de courage, d'adresse en tout genre qu'il passait pour sorcier. On a de lui plusieurs ouvrages : *Commentarius in Almagestum Ptolemœi; De artificio omnis et investigandi et inveniendi natura scibilis; — De Jure Beneficiorum vacantium,* etc.

Ferdinand de Jésus (Le Père), prédicateur et théologien espagnol, né à Jaen, 1561-1644, fut surnommé par ses compatriotes le *Chrysostome espagnol.* Il était de l'ordre des Carmes réformés ; il a écrit en latin ou en espagnol des commentaires sur plusieurs ouvrages d'Aristote, sur la *Somme* de saint Thomas; des traités sur la Trinité, les Sacrements, la Justice et le Droit; des grammaires grecque et hébraïque, des sermons ; etc.

Ferdinand de Talavera, théologien espagnol, né à Talavera-la-Reyna, 1445-1507, fut évêque d'Avila, confesseur de Ferdinand V et d'Isabelle. Il devint archevêque de Tolède et travailla à la conversion des musulmans. Parmi ses ouvrages on cite : *Provechosa doctrina de lo que debe saber todo fiel Christiano; Confesional; De las Ceremonias de la Misa,* etc., etc.

Fère (La), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Laon (Aisne), au confluent de l'Oise et de la Serre. Place forte, école d'artillerie; commerce de grains et de laines; 5,058 hab.

Fère-Champenoise (La), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S. d'Epernay (Marne). Combats des 22 et 23 mars 1814; 2,082 hab.

Fère-en-Tardenois (La), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Château-Thierry (Aisne), sur l'Ourcq. Lainages, bonneterie; 2,318 hab.

Ferekhabad ou **Farrackabad,** v. de l'Hindoustan, place forte, sur le Gange, à 156 kil. E. d'Agrah; 60,000 hab.

Ferentino, v. à 11 kil. N.-O. de Frosinone (Italie). Evêché. *Ferentinum* était une ville des Herniques.

Féréole (Sainte-), commune du canton de Donzenac, arr. de Brive (Corrèze); 2, 565 hab.

Férétrien, surnom de Jupiter, à qui on offrait, à Rome, les dépouilles opimes.

Ferguson (Jacques), astronome et mécanicien écossais, né à Keith (Banff), 1710-1776, a professé à Londres et a écrit : *Leçons sur divers sujets de mécanique.*

Ferguson ou **Fergusson** (Adam), né dans le comté de Perth, 1724-1816, chapelain, professeur à l'université d'Edimbourg, a laissé : *Essai sur l'histoire de la société civile; Principes de philosophie morale; Hist. des progrès et de la chute de la république romaine,* 3 vol. in-4°., etc.

Ferguson (Robert), poëte, né à Edimbourg, 1751-1774, a écrit des élégies en dialecte écossais.

Ferhabad, anc. résidence de Chah-Abbas, dans le Mazendéran (Perse), au N.-E. de Balfrouch.

Feria, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 65 kil. S.-E. de Badajoz; 6,000 hab.

Feria (Duc de). V. Figueroa.

Ferichtah (Mohammed-Cassem), né à Asterabad, vers 1550, vécut dans l'Inde et a écrit une *Histoire* du pays, exacte et impartiale, traduite par Briggs.

Ferid-Eddin-Attahr, poète persan, né dans le Khorassan, 1119, a écrit le *Mémorial des Saints,* le *Livre des conseils* et des poésies.

Féries latines, fêtes célébrées sur le mont Albain, près de Rome, instituées peut-être par Tarquin II pour consacrer l'union de Rome et des 47 peuples du Latium.

Fermanagh, comté d'Irlande, au N.-O., dans l'Ulster, arrosé par la rivière et les lacs d'Erne, fertile. Le ch.-l. est *Enniskillen.*

Fermat (Pierre de), né à Beaumont de Lomagne près de Montauban, 1601-1665, conseiller au parlement de Toulouse, fut un illustre géomètre, lié avec Descartes, Mersenne, Torricelli, etc. On lui doit l'invention du calcul différentiel; avec Pascal, la découverte du calcul des probabilités. Ses principaux écrits ont été publiés sous le titre de *Varia opera mathematica,* 1679.

Fermes (Provinces des cinq grosses). C'est le nom donné à 12 provinces, qui acceptèrent le tarif dressé par Colbert, en 1664 (Ile-de-France, Normandie, Picardie, Champagne, Bourgogne, Bresse et Bugey, Bourbonnais, Poitou, Aunis, Maine, Anjou, Touraine).

Fermiers généraux, financiers qui, avant 1789, prenaient à ferme la perception des impôts; ils furent supprimés en 1790.

Fermo, *Firmum,* v. de la prov. et au N.-E. d'Ascoli (Italie), près de l'Adriatique. Archevêché, université; 7,000 hab.

Fermoselle, v. de la prov. et à 72 kil. de Zamora (Espagne), près de la frontière portugaise, sur le Duero. Etoffes grossières; moulins à huile et à farine. Commerce d'eau-de-vie, d'huile, de fruits; 3,000 hab.

Fermoy, v. du comté de Cork (Irlande), sur le Blackwater. Station militaire; 7,000 hab.

Fernandès (Mattheus), architecte portugais, mort en 1515, fut un artiste renommé, qui, après avoir travaillé à Santarem, prit la direction des travaux qui s'exécutaient au couvent de Batalha. On lui doit surtout l'ornementation de cet édifice célèbre et la chapelle inachevée. Il travailla aussi au monastère d'Alcobaça.

Fernandès (Vasco), peintre portugais, né à Viseu, en 1552, mort au xviie siècle, fut assurément un artiste distingué; sa vie est peu connue. On a pensé que c'était le peintre désigné en Portugal par le nom de *Grand Vasco,* auquel on attribue les tableaux gothiques peints sur bois qu'on trouve en grand nombre dans le Portugal. Ce Grand Vasco n'est peut-être qu'un mythe.

Fernandès-Villareal (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1652, probablement de race juive, fut consul de Portugal à Paris. Il a écrit : *El politico Christianismo, o discursos politicos sobre algunas acciones de la vida del emminentissimo señor cardinal duque de Richelieu;* Pampelune, 1641 ; — *Anti-Caramuel;* Paris. 1643; — il a édité le continuateur de Barros, et publié des vers français et castillans. On lui doit surtout un curieux ouvrage, *El principe vendido, o venta del innocente y libre principe D. Duarte, infante de Portugal.....;* Paris, 1643, in-8°. Il fut arrêté à Lisbonne, comme chrétien judaïsant, condamné par l'Inquisition et étranglé.

Fernandez (Diego), historien espagnol, du xvie s., né à Palencia, après avoir pris part aux luttes intestines du Pérou, de 1545 à 1555, écrivit, de retour en Espagne, *Primera et secunda parte de la Historia del Peru;* Séville, 1571, in-fol.

Fernandez (Lucas), écrivain dramatique espagnol, né à Salamanque, a publié, en 1514, un volume petit in-folio, intitulé : *Farsas y Eglogas al modo y estilo pastoral y castellano,* qui renferme six compositions dramatiques.

Fernandez (Juan), sculpteur et architecte espagnol, vivait au commencement du xviie siècle. On lui doit plusieurs des sculptures de la cathédrale de Tolède, et surtout les deux statues de saint Pierre et de saint Paul.

Fernandez (Manuel Santos), peintre espagnol de Madrid, au commencement du xviiie s., élève d'Ezquerra.

Fernandez (JUAN), voyageur portugais du xve s., reconnut les côtes du Sahara.

Fernandez (JUAN), navigateur espagnol, reconnut les côtes du Pérou au Chili, découvrit l'archipel qui porte son nom, 1563, Saint-Félix, 1574, et mourut en 1576.

Fernandez (Iles de **Juan-**). V. JUAN-FER-[NANDEZ.]

Fernandina de Jagua, port de Cuba, défendu par une bonne forteresse.

Fernand-Nuñez, v. de la prov. et à 26 kil. de Cordoue (Espagne), au milieu d'une délicieuse campagne. Château des ducs de Fernan-Nuñez. Commerce d'huile et de vin; fabriques d'étoffes et de draps; 6,000 hab.

Fernand Nuñez (comte DE), diplomate espagnol, né à Madrid, 1778-1821, fils d'un ambassadeur en France, s'attacha de bonne heure à Ferdinand VII, le rejoignit à Bayonne, et cependant accepta le titre de grand-veneur du roi Joseph. Il s'efforça continuellement de servir la cause nationale, fut déclaré traître et n'eut que le temps de fuir. Il soutint l'autorité royale dans les Cortès; et, plus tard, fut nommé par Ferdinand VII ambassadeur à Londres, puis à Paris, où il mourut des suites d'une chute de cheval.

Fernando (San-), v. de la prov. et à 10 kil. S.-E. de Cadix (Espagne), dans l'île de Léon. Observatoire; 27,000 hab.

Fernando (San-), ch.-l. de la prov. de Colchagua (Chili), au S.-O. de Santiago; 7,000 hab.

Fernando (San-), petite ville de la prov. et au S.-E. de Salta (Confédération Argentine).

Fernando-de-Noronha (San-), île de l'océan Atlantique, près de la côte du Brésil, à 29 kil. du cap San-Roque, découverte par le Portugais Noronha.

Fernando (San-), v. de la prov. de Varinas (Venezuela), au confluent du Guaviare et de l'Orénoque. Commerce de cuirs, cacao, indigo, coton; 6,000 hab.

Fernando de Nuevitas (San-), port de [l'île de Cuba.]

Fernando-Po, île d'Afrique, dans le golfe de Biafra, découverte en 1472, longue de 60 kil., large de 12, boisée, fertile. Elle est aux Espagnols.

Fernel (JEAN), né à Clermont (Oise), 1497-1558, médecin célèbre et astronome savant, a laissé plusieurs ouvrages, *Universa medicina, Pathologia*, etc.

Ferney ou **Fernex,** ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-E. de Gex (Ain). Fabr. de poteries et de verres pour montres. Château habité par Voltaire depuis 1758; 1,274 hab.

Ferns, village à 24 kil. N. de Wexford (Irlande), sur le Bann, siége d'un évêché; cathédrale.

Féronie, divinité des Sabins, puis des Etrusques et des Romains, déesse de la liberté, dit-on, ayant des temples surtout à Terracine et sur le mont Soracte en Etrurie.

Ferrah, v. de l'Afghanistan, sur le fleuve *Ferrahroud*.

Ferrand de la Caussade (JEAN-HENRI **Bégays**), né à Montflanquin (Agénois), 1736-1805, de bonne heure officier, était maréchal de camp à Jemmapes, 1792, général de division en 1793. Il défendit courageusement Valenciennes, et fut plus tard, 1800-1801, préfet de la Meuse-Inférieure. On a de lui *Précis de la défense de Valenciennes*.

Ferrand (MARIE-LOUIS), né à Besançon, 1753-1808, volontaire sous Rochambeau, général de brigade en 1793, remplaça Leclerc dans l'expédition de St-Domingue, 1802, résista à Santo-Domingo, puis, vaincu, se tua de désespoir.

Ferrand (ANTOINE-FRANÇOIS-CLAUDE, comte), né à Paris, 1751-1825, conseiller au Parlement de Paris, émigra dès 1789, entra dans les comités royalistes, et devint en 1814 ministre d'Etat et directeur général des postes. Il fut pair de France en 1815. On lui doit : *Hist. des trois démembrements de la Pologne*, et *Esprit de l'Histoire*.

Ferrandina, v. de la Basilicate (Italie); [5,000 hab.]

Ferrandini (GABRIELE), peintre italien, né à Bologne, vers la fin du xvie s., y a laissé beaucoup de fresques.

Ferrare, *Forum Allieni*, ch.-l. du départ. de ce nom (Italie), près de la rive gauche du Pô di Primaro, au N. de Florence. Place forte, archevêché; cathédrale, palais gothique des anciens ducs, belle bibliothèque. Tanneries, chaudronnerie, scieries, etc. Elle fut longtemps la capitale des princes de la maison d'Este, puis appartint aux papes. Patrie de Savonarole et de Guarini; 76,000 hab. — La prov. de Ferrare a 261, 677 hectares et 215,369 habit.; elle fait partie de l'Emilie.

Ferrari (GAUDENZIO), né près de Novare, 1484-1550, peintre distingué, aida Raphaël dans les travaux du Vatican. Il excellait dans les sujets religieux.

Ferrari (BARTHÉLEMY), né à Milan, 1497-1544, fondateur de l'ordre des Barnabites, 1530.

Ferrari (FRANÇOIS-BERNARDIN), né à Milan, 1576-1669, archéologue, a écrit : *De Ritu sacrarum concionum* et *De Veterum acclamationibus*.

Ferraris (JOSEPH, comte DE), né à Lunéville, 1726-1814, général autrichien, a composé une carte remarquable de la Belgique, 1767-1777.

Ferrata (HERCULE), né près de Côme, 1610-1685, a composé à Rome beaucoup d'œuvres de sculpture.

Ferratus mons, anc. nom du *Jurjura* (Al-[gérie).]

Ferraud ou **Féraud,** né au pays d'Aure (Htes-Pyrénées), en 1764, député à la Convention, fut tué par la multitude, lors de l'insurrection du 1er prairial 1795. Sa tête fut présentée, au bout d'une pique, au président Boissy d'Anglas, qui s'inclina avec respect.

Ferrein (ANTOINE), né près d'Agen, 1693-1769, anatomiste, membre de l'Académie des sciences, 1741, professeur au Collège de France, 1742, au Jardin des Plantes, 1758. On a rédigé, d'après ses leçons, *Cours de médecine pratique et Eléments de chirurgie pratique*.

Ferreira (ANTOINE), né à Lisbonne, 1528-1569, magistrat, a été surnommé l'*Horace portugais*. Il a écrit des sonnets, des odes, des élégies, des épîtres, deux comédies, une tragédie avec chœurs, *Inez de Castro*, etc.

Ferréol (SAINT), Athénien, évêque de Besançon, fut mis à mort avec saint Fargeaux, son frère, 211. Fête, le 16 juin.

Ferréol (SAINT), évêque de Limoges, mort [en 597.]

Ferréol (TONANCE), gendre de l'empereur Avitus, préfet des Gaules, né dans le Rouergue vers 420, fut ami de Sidoine Apollinaire.

Ferrer (JAYME), cosmographe catalan, vivait au commencement du xvie s. Il avait acquis une grande renommée, lorsqu'il fut mandé à Barcelone par les rois catholiques, pour déterminer la ligne de démarcation, située à 370 kil. O. des îles du Cap-Vert, qui devait séparer les possessions portugaises et espagnoles. Il s'acquitta de cette tâche difficile avec intelligence, 1496.

Ferrer ou **Ferreto** (BARTHOLOMEO), navigateur espagnol, fut l'un des chefs d'un voyage de découvertes entrepris en 1542, par les ordres du vice-roi du Mexique, Mendoza. Les deux navires reconnurent lentement les côtes occidentales de la Californie jusqu'à 38° 40′ lat. N. Il mourut, au retour, dans les îles San-Lucas, en 1543.

Ferreras (JUAN DE), né à Labagneza (Léon), 1652-1735, bibliothécaire de Philippe V, a travaillé au *Dictionnaire espagnol* de l'Académie de Madrid, et a composé une *Histoire d'Espagne*, 10 vol. in-4°.

Ferreti (GIOVANNI-DOMENICO), né à Florence,

1692-1750, peintre correct et délicat, a surtout réussi dans les fresques.

Ferrette, *Pfirt* en allem., anc. ch.-l. de canton, de l'arr. et à 24 kil. S.-O. de Mulhouse, auj. dans la Haute-Alsace, jadis ch.-l. d'un comté assez puissant; 660 hab.

Ferri (CIBO), né à Rome, 1634-1689, peintre, architecte et graveur, bon élève de Pierre de Cortone, qu'il a imité.

Ferrière (La), commune du canton des Essarts, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,185 hab.

Ferrière-la-Grande, commune du canton de Maubeuge, arr. d'Avesnes (Nord); 3,174 hab.

Ferrière (CLAUDE DE), né à Paris, 1639-1715, professeur de droit à Reims, a laissé un *Traité des fiefs* et surtout un *Commentaire sur la coutume de Paris*, 2 vol. in-12.

Ferrières (CLAUDE-ELIE, marquis DE), né à Poitiers, 1741-1804, député aux Etats-Généraux, a écrit de curieux *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Assemblée constituante*, 3 vol. in-8º.

Ferrières, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N. de Montargis (Loiret); 1,900 hab.

Ferrières, commune du canton de Lagny, arr. et à 30 kil. de Meaux (Seine-et-Marne). Château de Fouché, acheté par M. de Rothschild.

Ferrières, commune du canton de Mayet-de-Montagne, arr. de La Palisse (Allier); 3,107 hab.

Ferriol ou **Fériol** (CHARLES, marquis **d'Argental,** comte DE), né à Paris, 1637-1722, ambassadeur en Turquie, 1699-1710.

Ferrol (Le), port d'Espagne, dans la prov, et à 24 kil. N.-E de La Corogne (Galice). Arsenal de la marine, école de navigation, chantiers de construction; 24,000 hab.

Ferronnays (AUGUSTE **Ferron,** comte DE LA), d'une noble famille de Bretagne, 1777-1842, fit les campagnes de l'armée de Condé, fut pair en 1815, ambassadeur en Danemark, en Russie, puis ministre des affaires étrangères, 1828-1829.

Ferronnière (La belle), femme d'un ferronnier (marchand de fer) ou d'un avocat de Paris (Ferron), fut aimée de François Ier et mourut en 1540.

Ferry (PAUL), né à Metz, 1591-1669, pasteur protestant, s'efforça de réunir les églises réformées, et même de réconcilier le protestantisme et le catholicisme.

Ferrucci (ANDREA), sculpteur italien de Fiesole, mort en 1522, plein de charme et de grâce.

Ferrucci (FRANCESCO), sculpteur florentin, mort en 1585.

Ferrucci (NICODEMO), né à Fiesole, peintre de l'école florentine, a laissé des fresques et de bons tableaux.

Fersen (AXEL, comte DE), fils de l'un des chefs de l'aristocratie suédoise, né à Stockholm, 1750-1810, colonel en France du régiment royal-suédois, se dévoua vainement au salut de la famille royale, 1791-1792. Plus tard il fut massacré par le peuple dans sa patrie.

Ferté-Alais (La), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. d'Etampes (Seine-et-Oise), sur l'Essonnes; 882 hab.

Ferté-Bernard (La), ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. S.-E. de Mamers (Sarthe), sur l'Huisne. Toiles pour les colonies, commerce de bestiaux; 2,623 hab.

Ferté-Frênel (La), ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. N.-E. d'Argentan (Orne); 525 hab.

Ferté-Gaucher (La), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. E. de Coulommiers (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin. Combat du 26 mars 1814; 2,283 hab.

Ferté-Imbault (La), commune du canton de Salbris, arr. et à 14 kil. E. de Romorantin. (Loir-et-Cher).

Ferté-Macé (La), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. E. de Domfront (Orne). Toiles, calicots; commerce de grains et bestiaux; 9,398 hab.

Ferté-Milon (La), commune du canton de Neuilly-Saint-Front, arr. de Château-Thierry (Aisne), sur l'Ourcq. Patrie de Racine.

Ferté-saint-Aubin (La), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S. d'Orléans (Loiret); 2,931 hab.

Ferté-sous-Jouarre (La), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Meaux (Seine-et-Marne), au confluent de la Marne et du Morin. Commerce de meules à moulins. Patrie de Mme de Pompadour; 4,859 hab.

Ferté-sur-Amance (La), ch.-l. de canton, arr. et à 37 kil. O. de Langres (Haute-Marne); 648 hab.

Ferté-Vidame (La), ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-O. de Dreux (Eure-et-Loir). Source minérale ferrugineuse; 1,003 hab.

Ferté (HENRI **de Senneterre** ou **Saint-Nectaire,** duc DE LA), né à Paris, 1600-1681, servit sous Louis XIII, resta fidèle à Mazarin et devint maréchal en 1651. Il se fit battre par Condé, surtout devant Valenciennes, 1656.

Férussac (ANDRÉ-ETIENNE **d'Audebard,** baron DE), né à Paris, 1786-1836, écrivit un *Coup d'œil sur l'Andalousie;* puis fonda le *Bulletin universel des sciences et de l'industrie.* On lui doit une *Histoire naturelle des mollusques.*

Fesca (FRÉDÉRIC-ERNEST), né à Magdebourg, 1789-1826, compositeur, auteur de symphonies, de quatuors, de quintettes et de deux opéras, *Cantemir* et *Omar.*

Fesch (JOSEPH, cardinal), frère de la mère de Napoléon Ier, né à Ajaccio, 1763-1839, archidiacre d'Ajaccio en 1791, entra dans l'administration des armées, 1793; reprit le costume ecclésiastique après le 18 brumaire, devint archevêque de Lyon, 1802, cardinal, ambassadeur à Rome, sénateur, présida le concile national de 1811, puis se retira à Rome en 1815.

Festus (SEXTUS POMPEIUS), grammairien latin, peut-être du IIIe siècle, est l'auteur d'un glossaire latin en 20 livres, *De Significatione verborum,* abrégé d'un ouvrage de Verrius Flaccus, contemporain d'Auguste.

Fésules, *Fœsulæ,* anc. ville d'Etrurie, auj. *Fiesoles,* où Stilicon vainquit Radagaise, 406.

Feth-Ali-Schah, roi de Perse, né vers 1762, régna de 1797 à 1834. Il lutta vainement contre les Russes et dut leur abandonner la Géorgie et le Daghestan par le traité de Gulistan, 1813. Après une guerre contre les Turks, 1821-1823, il reprit les armes contre les Russes, fut encore battu et leur céda l'Arménie persane, par le traité de Tourkmantchaï, 1829.

Feti (DOMINIQUE), né à Rome, 1589-1624, peintre, imita surtout Jules Romain; il était d'une imagination féconde.

Fétichisme (du mot portugais *fetissos,* charmes), nom qu'on donne au culte des animaux, des objets matériels, adorés par les nègres, les indigènes d'Océanie, d'Amérique, de la Sibérie, de la Laponie.

Fétis (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Mons, 1784-1871, compositeur belge, professeur au Conservatoire de Paris, 1818, directeur du Conservatoire de Bruxelles, 1833, a écrit beaucoup de musique d'église, des opéras-comiques et surtout beaucoup d'ouvrages sur l'art musical : *Traité du contrepoint et de la fugue; Méthode des méthodes de piano; Traité complet de la théorie et de la pratique de la musique; Biographie universelle des musiciens, et Bibliographie générale de la musique,* etc., etc.

Feu (Culte du); c'était celui des anciens Perses, perfectionné par Zoroastre dans le *Zend-Avesta.* On retrouve encore des adorateurs du feu dans quelques cantons de l'Hindoustan, de la Perse et surtout dans le Kerman.

Feu (Terre de), archipel au S. de l'Amérique méridionale, dont il est séparé par le dé-

troit de Magellan. Ce sont des îles montagneuses, stériles, couvertes de neiges, avec plusieurs volcans. La pointe sud de l'île *Horn* forme le cap Horn, extrémité méridionale des terres américaines. Les *Fuégiens* sont nomades, pêcheurs, chasseurs, et, dit-on, cannibales.

Feuardent (FRANÇOIS), né à Coutances, 1539-1610, cordelier, fut l'un des plus fougueux ligueurs.

Feuchère (JEAN-JACQUES), né à Paris, 1807-1852, sculpteur distingué, a exécuté un très-grand nombre d'œuvres.

Feuchères (Baron), né à Paris, 1785-1857, devint général de division en 1843. Il abandonna, en 1841, aux hospices de Paris tous ses droits à la succession de *Sophie* **Dawnes,** sa femme, 1795-1841, dont le nom s'est trouvé tristement mêlé à la vie et surtout à la mort du dernier prince de Condé.

Feuerbach (PAUL-JOSEPH-ANSELME), né à Iéna, 1775-1833, enseigna le droit dans plusieurs universités, rédigea le code pénal de la Bavière, et mourut président du tribunal d'Anspach. Ennemi de l'institution du jury, il considère l'intimidation comme le principe de la peine.

Feuillade (La). V. LA FEUILLADE.

Feuillantines, religieuses suivant la règle des Feuillants, réformée par Urbain VIII.

Feuillants ou **Feuillans,** congrégation de l'ordre de Cîteaux, érigée en ordre par Sixte V, en 1588. Ils tiraient leur nom du monastère de *Feuillant* ou *Feuillans,* près de Toulouse.

Feuillants (Club des), établi par les modérés, qui se séparèrent des Jacobins, dans le couvent des Feuillants, rue Saint-Honoré. Ce club disparut après le 10 août 1792.

Feuille des Bénéfices, liste des bénéfices ecclésiastiques qui étaient à la disposition du roi de France.

Feuillée ou **Feuillet** (LOUIS), né près de Forcalquier 1660-1732, de l'ordre des Minimes, voyagea dans beaucoup de pays, détermina rigoureusement le premier méridien à l'île de Fer, et a laissé : *Journal des observations faites sur les côtes de l'Amérique méridionale; Histoire des plantes médicinales du Pérou et du Chili*, etc.

Feuquières, commune du canton de Grandvilliers, arr. et à 30 kil. de Beauvais (Oise). Marquisat en 1646.

Feuquières (MANASSÈS **de Pas,** marquis DE), né à Saumur, 1590-1640, d'abord protestant, fut soldat, négociateur avec la Suède, mourut de ses blessures, et a laissé *Lettres et négociations.*

Feuquières (ANTOINE **de Pas,** marquis DE), petit-fils du précédent, né à Paris, 1648-1711, se distingua jusqu'à la bataille de Nerwinden dans les armées, fut tenu à l'écart par Louis XIV, et écrivit ses *Mémoires sur la guerre.*

Feurs, *Forum Segusianorum*, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Montbrison (Loire), sur la rive droite de la Loire; ville très-ancienne, avec beaucoup de ruines, ch.-l. du Forez au moyen âge, du départ. de la Loire, 1792-1795 ; 3,248 hab.

Feutrier (JEAN-FRANÇOIS-HYACINTHE), né à Paris, 1785-1830, curé de la Madeleine, évêque de Beauvais, 1826, ministre des affaires ecclésiastiques, 1828-1829, fut un prédicateur distingué. Il a laissé deux *Oraisons funèbres* et des *Panégyriques de Jeanne d'Arc et de saint Louis.*

Feversham, port du comté de Kent (Angleterre), à 13 kil. N.-O. de Canterbury ; 5,000 hab.

Février, le second mois de l'année. — **La Révolution de Février,** 23, 24, 25 février 1848, renversa le trône de Louis-Philippe, qui abdiqua, et proclama la République, avec le suffrage universel.

Feyjoo (FRANÇOIS-BENOÎT-JÉRÔME), né à Compostelle, 1701-1764, bénédictin à Oviedo, a beaucoup écrit, et surtout *Théâtre critique universel, Lettres curieuses et instructives,* qui dénotent une singulière hardiesse d'esprit.

Feyzabad ou **Fyzabad,** anc. capitale du roy. d'Aoude, sur le Gograh, à l'E. de Lucknow, a encore, dit-on, 100,000 hab.

Fez, l'une des capitales du Maroc, au N.-E. de Maroc, au fond d'une vallée fertile. On y voit le palais impérial, des mosquées, des écoles savantes. On y fabrique des soieries, des lainages, des tapis, du maroquin, des armes, des ouvrages de sellerie, etc.; 100,000 hab.

Fézensac, anc. pays de France, auj. dans l'arrond. d'Auch (Gers); il forma un comté héréditaire, que Henri IV réunit au domaine royal, en 1589. La capitale était *Vic-Fezensac.*

Fézensac (RAYMOND-EMERY-PHILIPPE-JOSEPH **de Montesquiou,** duc DE), né à Paris, 1784-1867, devint général à la fin de la campagne de Russie. Pair de France en 1832, ambassadeur à Madrid, 1838, il a laissé : *Journal de la campagne de Russie en 1812.*

Fezenzaguet, anc. pays de France, auj. dans l'arr. de Lectoure (Gers), réuni au domaine royal en 1589. Le ch.-l. était *Mauvezin.*

Fezzan, *Phazania* des anciens, peut-être ancien pays des Garamantes, région de l'Afrique septentrionale, composée de déserts sablonneux, d'oasis cultivées, au S. du pays de Tripoli, dont il dépend. Les princ. villes sont *Mourzouk,* la capitale, Germa, Zouela, etc. On y trouve beaucoup de dattes ; on y fabrique des tapis et des tissus grossiers de laine et de coton. C'est comme l'entrée du Sahara. La population est de 60 à 70,000 hab.

Fiacre (SAINT), anachorète, né en Irlande, fonda près de Meaux un oratoire où il mourut en 670. C'est le patron des jardiniers. Fête, le 30 août.

Ficherelli (FÉLIX), né à San-Gemignano (Toscane), 1605-1660, peintre d'un talent simple et gracieux.

Fichet (GUILLAUME), né à Aunay, près de Paris, recteur de l'Université, 1467, fit venir à Paris les premiers imprimeurs allemands, 1469.

Fichte (JEAN-THÉOPHILE), né à Rammenau (Haute-Lusace), 1762-1814, d'abord précepteur, se rendit à Kœnigsberg, où Kant l'aida à publier son premier livre de philosophie, *Essai d'une critique de toute révélation*, 1792. Il épousa la nièce de Klopstock, et écrivit à Zurich, en 1793, deux ouvrages pour défendre les principes de la Révolution française. Professeur de philosophie à l'université d'Iéna, 1794, il y jeta les fondements de son système de philosophie qui le fit accuser d'athéisme. Il se retira à Berlin, où il publia le livre de la *Destinée de l'Homme*, 1800. Professeur à l'université d'Erlangen, il prononça ses *Discours aux Allemands,* 1807-1808, devint recteur de l'université de Berlin, 1810, et mourut d'un mal contagieux, en soignant les soldats blessés.

Fichtel-Gebirge (Montagnes des Pins), section de la grande ligne du partage des eaux, longue de 60 à 70 kil., entre le Jura franconien et le Bœhmer-Wald. Le point culminant est l'Ochsenkopf; le Naab, le Main, la Saale et l'Eger en descendent.

Ficin (MARSILE), né à Florence, 1433-1499, dédia sa traduction latine de Platon à Laurent de Médicis, son élève. Il traduisit encore Plotin, Jamblique, Proclus, et fut toute sa vie platonicien enthousiaste.

Ficquelmont (CHARLES-LOUIS, comte DE), né à Dieuze, 1777-1857, diplomate autrichien, a écrit : *Lord Palmerston, l'Angleterre et le Continent,* 1852.

Ficquet (ETIENNE), né à Paris, 1731-1794, a gravé avec talent une suite de portraits de personnages célèbres.

Fidari, anc. *Evenus,* fleuve de l'Acarnanie (Grèce), finit dans la mer Ionienne.

Fidènes, *Fidenæ* anc. ville du pays des Sabins (Italie), près du confluent du Tibre et de l'Anio. Il en reste à peine quelques vestiges.

Fidji ou **Viti** (Iles), archipel de la Polynésie, sur les limites de la Mélanésie, découvert par Tasman, 1643, définitivement occupé par les Anglais. Il comprend environ 300 îles; les plus grandes sont *Viti-Levou* au S.-O. et *Vanoua-Levou,* au N.-E. D'origine volcanique, ces îles sont montueuses, boisées, entourées de récifs madréporiques, assez fertiles, avec 130,000 (?) habitants, Papous et métis issus de Papous et de Polynésiens, intelligents, laborieux, pour la plupart convertis au protestantisme Elles ont reconnu la domination de l'Angleterre.

Fief, *feodum.* On appela ainsi, à partir du IXe s., la terre concédée par le suzerain à un vassal (l'anc. *beneficium*), à la condition de remplir certains devoirs déterminés. Le mot fief viendrait soit de *fides,* serment de fidélité prêté par le vassal, soit de l'allemand *feh-od* (terre de service). Toutes les concessions prirent la forme féodale, et la société des possesseurs de fiefs s'appela la féodalité.

Field (JOHN), pianiste et compositeur anglais, né à Bath, 1783-1837, élève de Clementi, a composé des *Nocturnes* et des œuvres pleines de sentiment et de science.

Fielding (HENRY), né à Sharpham-Park (Somerset), 1707-1754, abandonné par sa famille, composa des pièces de théâtre pour vivre et se livrer au plaisir. Devenu riche par son mariage, il se ruina, écrivit dans les journaux, composa des œuvres d'imagination, comme l'*Histoire de Joseph Andrews,* puis obtint une place de juge de paix. Il publia alors, 1750, *Tom Jones,* son chef-d'œuvre, qui fit oublier ses autres ouvrages. Il mourut à Lisbonne où il s'était rendu pour rétablir sa santé.

Fiennes (GUILLAUME) né à Broughton, 1582-1662, l'un des chefs du Long-Parlement, rallié à Cromwell, fut cependant lord du sceau privé sous Charles II.

Fiennes (ROBERT DE), dit *Moreau,* né près de Guines, vers 1308, diplomate et guerrier, devint connétable en 1356, servit habilement Charles V, se démit de sa charge en faveur de Du Guesclin, 1370, et mourut en 1382.

Fier, affluent de gauche du Rhône, traverse le lac et la ville d'Annecy.

Fieschi. V. FIESQUE.

Fieschi (JOSEPH), né à Murato (Corse), soldat, agent de police, fut l'auteur de l'odieux assassinat dit de la machine infernale, dirigé contre Louis-Philippe, le 28 juillet 1835. Il fut exécuté avec ses complices, Morey et Pépin, le 16 février 1836.

Fiesole, v. à 5 kil. N.-E. de Florence (Italie), bâtie sur les ruines de *Fésules,* évêché, a des murs cyclopéens, et possède des fabriques de glaces et de cristaux.

Fiesque, l'une des 4 grandes familles aristocratiques de Gênes, qui dès 994 possédait le comté de Lavagna. Elle fut du parti guelfe, et donna à l'Eglise deux papes, Innocent IV et Adrien V, 30 cardinaux, plus de 300 prélats. — *Jean-Louis* **Fiesque,** 1523-1547, conspira contre André Doria, fut sur le point de réussir et se noya en voulant monter sur un vaisseau dans le port.

Fiévée (JOSEPH), né à Paris, 1767-1839, d'abord compositeur d'imprimerie, devint royaliste ardent par haine de la Terreur, fut arrêté, remis en liberté après le 18 brumaire, et écrivit dans *les Débats.* Il fut préfet de la Nièvre en 1813. Il redevint journaliste en 1815. On lui doit : *La dot de Suzette,* 1798; *Frédéric,* 1799; *Correspondance politique et administrative,* etc.

Fife, comté d'Ecosse, à l'E. sur la mer du Nord, entre les golfes du Forth et du Tay. On exploite le fer, la houille, le plomb; on cultive les céréales. Les villes princ. sont : *Cupar* Dunfermline, Kirkaldy, Saint-André, etc.

Figalo, cap de l'Algérie, sur la Méditerranée.

Figeac, ch.-l. d'arr. du Lot, à 67 kil. de Cahors, sur la Celle. Commerce de vins et de bestiaux. Jadis ville forte; patrie des frères Champollion; 7,203 hab.

Figline, v. à 28 kil. S.-E. de Florence (Italie), près de l'Arno; 4,000 hab.

Figueira da Foz, v. du Beïra (Portugal), port à l'embouchure du Mondego; 6,500 hab.

Figueiredo (ANTONIO **Pereira de**), orateur portugais, né à Macao, 1725-1797, a surtout écrit un livre politique, traduit en français, *Doctrina veteris Ecclesiæ de suprema regum potestate.*

Figueiro-dos-Vinhos, bourg de la prov. d'Estrémadure (Portugal), à 36 kil. N. de Tomar, au milieu des montagnes. Forges. Bons vins dans les environs; 3,200 hab.

Figueroa (FRANÇOIS DE), né à Alcala de Hénares (Espagne), 1540-1620, servit sous Philippe II, et écrivit des *Pastorales,* à la manière des Italiens.

Figueroa (D. GOMEZ **Suarez de**), premier duc **de Feria,** fut en grande faveur auprès de Philippe II, qui lui confia plusieurs missions importantes, le chargea de garder la prison du malheureux don Carlos, et lui donna le titre de duc. Il mourut en 1571.

Figueroa (DON GARSIAS Y SILVA), voyageur et diplomate espagnol, né à Badajoz, vers 1574, mort avant 1628, de la famille des ducs de Féria, fut d'abord soldat, puis diplomate. Envoyé auprès de Schah-Abbas, roi de Perse, 1617-1619, il ne put conclure avec lui un traité de commerce et ne revint en Espagne qu'en 1624. On a de lui : *De Rebus Persarum Epistola;* Anvers, 1620, in-8°; — *Breviarium Historiæ Hispanicæ;* Lisbonne, 1628, in-8°; — *Totius legationis suæ et Indicarum rerum Persidisque Commentarii;* c'est d'après ce dernier ouvrage qu'un des attachés de l'ambassade écrivit la relation curieuse du voyage de Figueroa, qui fut traduite de l'espagnol en français par Wicqfort, en 1667, in-4°.

Figueroa (CHRISTOPHE **Suarez de**), poète espagnol, né à Valladolid, en 1586, vivait au XVIIe siècle. Il passa une partie de sa vie en Italie. On a de lui : *Espejo de juventud;* — *El Pastor fido,* bonne traduction de l'œuvre de Guarini; — *La Constante Amarilis;* — *España defendida,* poëme épique; Madrid, 1612, in-8°; — *Hechos* de *D. Garcia Hurtado de Mendoza;* Madrid, 1613, in-4°; — *El Pasagero, advertencias utilissimas a la vida humana;* Madrid, 1617, in-12; — *Varias Noticias importantes a la humana comunicacion;* Madrid, 1621, in-4°, etc., etc.

Figueroa (D. GOMEZ **Suarez de**), duc **de Feria,** né à Guadalajara, 1587-1634, fut ambassadeur à Rome, vice-roi de Valence, ambassadeur en France, 1610, puis gouverneur du Milanais, 1618. Il protégea les catholiques de la Valteline contre les Grisons, et s'efforça d'étendre au nord de l'Italie l'influence espagnole au détriment de la France. Il alla secourir Brisach en 1633, et mourut à Munich.

Figueroa (DON LOPE **de**), général espagnol, né à Valladolid, 1520-1595, se distingua par son courage et par ses talents dans la guerre contre les Morisques d'Andalousie, à la bataille de Lépante et dans la conquête du Portugal, en 1580.

Figueroa (BARTHELEMY-CAIRASCO **de**), poète espagnol, né aux Canaries, 1540-1620, fut chanoine et a composé un poème sur les vies des saints : *Templo militante, flos sanctorum, y triunfos de las virtudes.*

Figueroa (LORENZO SUAREZ **de**), duc **de Feria,** né à Malines, 1559-1607, représenta Phi-

lippe II en France et essaya vainement de faire reconnaître sa fille comme reine par les Etats généraux de 1593. Il mourut vice-roi de Naples.

Figuières ou **Figueras,** v. de la prov. et à 38 kil. N.-E. de Gerone (Espagne), place forte avec une citadelle; 8,000 hab.

Filabres (Sierra), l'une des parties de la sierra Nevada (Espagne).

Filangieri (GAETANO), né à Naples, 1752-1788, avocat, publiciste, soutint les sages réformes de Tanucci. Il ne publia que les deux premiers livres de la *Science de la législation,* 7 vol. in-8°.

Filassier (JEAN-JACQUES), né à Warwick-Sud (Flandre), 1736-1806, moraliste, s'est occupé surtout de l'éducation, et a écrit : *Dictionnaire de l'éducation; Eraste;* puis *Dictionnaire du jardinier*, etc.

Filicaja (VINCENT DE), né à Florence, 1642-1707, a composé des poésies latines, a excellé dans le sonnet (*l'Italia*) et a célébré par une *Ode* fameuse la délivrance de Vienne, en 1683.

Filicuri ou **Felicudi,** anc. *Phœnicussa,* l'une des îles Lipari.

Filippi, nom de 3 peintres de l'école de Ferrare : *Camillo*, 1510-1574; et ses fils, *Bastianino*, 1540-1602; *Cesare*, 1541-1603.

Filippo d'Argyro (San-), v. au N. de Catane (Sicile). Soufrières; 7,000 hab.

Filleau de la Chaise (JEAN), né à Poitiers, 1630-1693, a écrit une *Histoire de saint Louis*, 2 vol. in-4°.

Filmer (ROBERT), né à East-Sutton (Kent), 1604-1688, a composé, en faveur du pouvoir absolu : *Anarchie d'une monarchie limitée et mixte*, et *Patriarcha*.

Fils. V. VILS.

Fimbria (C. FLAVIUS), partisan de Marius, couvert de crimes, fit tuer son général Valerius Flaccus, 85, battit l'armée de Mithridate, voulut faire périr Sylla, mais, abandonné par ses soldats, se tua lui-même, 84 av. J.-C.

Finale, v. à 54 kil. S.-O. de Gênes (Italie). Port; commerce de fruits; 7,000 hab.

Finale, v. de la prov. et à 33 kil. N.-E. de Modène (Italie), dans une île du Panaro. Soieries; 6,000 hab.

Fiñana, v. de la prov. et à 65 kil. d'Almeria (Espagne). Moulins à farine; marchés agricoles; 3,000 hab.

Fine (ORONCE), né à Briançon (Hautes-Alpes), 1494-1555, mathématicien, a construit une horloge, publié des cartes géographiques, des livres estimés, comme *Margarita philosophica*, et devint professeur de mathématiques au Collège royal.

Finelli (CHARLES), né à Carrare, 1780-1854, statuaire, l'un des meilleurs élèves de Canova.

Finestrat, bourg de la prov. et à 58 kil. d'Alicante (Espagne). Commerce considérable de plâtre et de bestiaux; 2,900 hab.

Fingal, héros calédonien du IIIe siècle, qui combattit les Romains et dont les exploits ont été célébrés par Ossian.

Fingal (Grotte de). V. STAFFA.

Finiguerra (MASO ou TOMASO), né à Florence, 1410-1475, orfèvre célèbre, à qui on attribue l'invention de la gravure sur métal, 1452.

Finistère (Cap), jadis *Artabrum* ou *Celticum promontorium*, au N.-O. de l'Espagne.

Finistère, département à l'O. de la France, formé de l'ancienne Bretagne, borné à l'E. par le Morbihan et les Côtes-du-Nord, environné des trois autres côtés par la mer, qui y forme de vastes baies (Audierne, Douarnenez, Brest, etc.). Les monts d'Arrée et les montagnes Noires l'accidentent. Il a des mines de plomb argentifère, du granit, des ardoises, produit des céréales, des légumes; nourrit des chevaux de trait et des bestiaux, et renferme une bonne population maritime. La superficie est de 672,112 hectares; la population, de 681,564 hab. Il comprend 5 arrond. : *Quimper*, Châteaulin, Brest, Morlaix, Quimperlé; 43 cantons et 290 communes. Il forme le diocèse de Quimper, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Rennes; 11e région militaire.

Finisterre, v. de la province de La Corogne (Espagne), sur le Corcubion. Commerce de céréales, de bétail, de poisson frais et salé; 3,800 hab.

Finlande (Grand-duché de), partie de la Russie d'Europe, au N.-O., baignée par les golfes de Finlande au S., de Bothnie à l'O. Les côtes échancrées sont bordées de rochers et d'îlots (archipels d'Aland, d'Abo, etc). Le pays n'est qu'un amas de lacs, de rivières, de flaques d'eau (lacs Enara, Uléa-Trask, Pajani, Saïma, etc.). Le climat est assez sain, quoique froid et humide à cause des brouillards. On exploite des mines de fer et de cuivre, du soufre, du salpêtre, etc.; les récoltes sont peu abondantes, mais les forêts sont considérables; l'éducation du bétail est en progrès. La population se livre à la pêche et donne de bons marins à la Russie. — La Finlande a une administration spéciale et des états provinciaux; c'est la législation suédoise qui régit le pays; la Finlande a son budget particulier, son armée nationale, l'instruction y est très répandue; l'université est à Helsingfors depuis 1827. — Habitée d'abord par les Lapons, puis par les Finnois ou Suomi, d'origine asiatique, la Finlande fut convertie au christianisme, au XIIe s., et devint luthérienne au XVIe. Disputée à la Suède par la république de Novgorod, puis par les Russes, elle leur est définitivement restée depuis 1809. La superficie est de 373,603 kil. carr.; la population, de 2,060,000 hab. La capitale est *Helsingfors*. La Finlande est divisée en 8 gouvernements : Uléaborg, Wasa, Abo-Bjœrneborg, Tavastehus, Nyland, Kuopio, Saint-Michel, Wiborg.

Finlande (Golfe de), formé par la mer Baltique, à l'E., entre la Finlande au N., l'Esthonie et le gouvernement de Saint-Pétersbourg à l'E., l'Esthonie au S. Il a 450 kil. de l'E. à l'O. et une largeur moyenne de 100 à 120 kil. Les côtes, surtout au N., sont bordées d'îlots; les ports sont : Hango, Helsingfors, Sweaborg, Frederickshamm, Wiborg, Saint-Pétersbourg, Kronstadt (dans l'île de ce nom), Narva, Reval, etc.

Finmark, partie de la Norvège, entre l'océan Glacial à l'O. et au N., la Russie à l'E. et au S.-E. Il est riche en mines de cuivre, en pâturages, en bois; la température est relativement assez douce. Il est habité par des Lapons et des Finnois. Les villes sont : *Tromsöe*, Hammerfest, Wardöe, Wadsöe.

Finn Magnussen, né en Islande, 1781-1847, professeur à l'université de Copenhague, a publié beaucoup d'ouvrages sur les antiquités du Danemark, sur les *runes*, sur l'*Edda*, etc.

Finnois, *Fenni*, l'une des branches de la famille Ougro-Tatare. Connus par les Russes sous le nom de *Tchoudes* (étrangers), ils ont reçu des Scandinaves celui de *Finne* (de *fen*, marais). Plusieurs peuplades finnoises, en se mêlant à d'autres nations, ont plus ou moins perdu les caractères distinctifs de la race; ils habitent surtout sur les bords de la Baltique, dans la Finlande.

Finster-Aar-Horn (*Corne sombre de l'Aar*), sommet des Alpes Bernoises, haut de 4,275 mèt. L'Aar en descend.

Fionie, *Fyen* ou *Fünen*, île de l'archipel danois, séparée du Slesvig par le Petit-Belt, de Seeland par le Grand-Belt. Elle a 3,025 kil. carrés et 190,000 hab. L'agriculture y est florissante. Les villes princ. sont : *Odensée*, Svendborg, Nyeborg, Faaborg, Assens, etc.

Fioravanti (LEONARDO), né à Bologne, mort en 1588, médecin et alchimiste, a composé

beaucoup d'ouvrages, qui eurent de nombreuses éditions.

Fioravanti (VALENTIN), né à Rome, 1767-1837, a écrit plusieurs opéras, surtout dans le genre bouffe, puis des Messes, un *Miserere*, un *Stabat*.

Fiore (AGNOLO-ANIELLO **del**), sculpteur napolitain du XVe s.

Fiore (JACOBELLO **del**), peintre de l'école vénitienne, florissait de 1400 à 1436.

Fiorentino (PIERRE-ANGE), né à Naples, 1806-1864, se fit connaître à Paris par une traduction du *Dante* et comme critique théâtral.

Firando, île et ville du Japon, près de la côte S. de Kiousiou.

Firdousi ou **Ferdoucy** (ABOUL-CASIM-MANSOUR), né près de Thous (Khorassan), 940-1020, poète persan, est surtout célèbre par le *Schah-Nameh* (le Livre des Rois), poème de 50,000 distiques, qui embrasse une période de 36 siècles.

Firenze, nom italien de **Florence**.

Firenzuola (AGNOLO), né à Florence, 1493-1545, moine, abbé, a écrit : *Discours des animaux, Nouvelles, Comédies, Poésies* dans le genre burlesque, etc.

Firenzuola ou **Fiorenzuola,** v. à 24 kil. S.-E. de Plaisance (Italie). Patrie d'Albéroni.

Firmian (CHARLES-JOSEPH, comte DE), né à Deutschmetz (Tyrol), 1716-1782, gouverna sagement le Milanais et protégea Beccaria.

Firmicus Maternus (JULIUS), écrivain latin du IVe s., auteur d'une introduction à l'astrologie judiciaire (*Mathesis*).

Firmin (SAINT), nom de deux évêques d'Amiens : le premier, né à Pampelune, martyrisé en 287 ; fête, le 25 septembre ; le second, du IVe siècle.

Firmin-en-Valgodemar (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Gap (Hautes-Alpes) ; 1,116 hab.

Firminy, commune du canton du Chambon, arrond. de St-Etienne (Loire). Houille ; clouterie pour la marine ; 13,702 hab.

Firmum, v. du Picenum, auj. *Fermo*.

Firmus (MARCUS), né à Séleucie, riche marchand, se fit proclamer empereur à Alexandrie, fut pris et mis à mort, 273.

Firmus *le Maure* se souleva en Mauritanie, fut battu par le comte Théodose, se révolta encore et fut forcé de s'étrangler, 374.

Firmy, commune du canton d'Aubin, arr. de Villefranche (Aveyron) ; 2,811 hab.

Firouz-Abad, v du Farsistan (Perse), au S. de Chiraz, célèbre par son essence de roses.

Fischart (JEAN), né à Mayence ou à Strasbourg, 1545-1614, est célèbre par ses satires en prose et en vers, *le Gargantua, le Fortuné navire de Zurich, la Ruche du saint Essaim de Rome*, etc.

Fischer d'Erlach (JEAN-BERNARD), né à Vienne ou à Prague, 1650-1724, architecte, a élevé le palais de Schœnbrunn.

Fischer (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Cobourg, 1726-1799, professeur à Leipzig, a été un philologue estimé.

Fisher (JEAN), né à Beverley (York), 1459-1535, évêque de Rochester, 1504, combattit les doctrines luthériennes, s'opposa au divorce de Henri VIII, et fut mis à mort lorsqu'il venait de recevoir le chapeau de cardinal.

Fismes, *Fines Remorum*, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. O. de Reims (Marne), sur la Vesle ; 3,276 hab.

Fitero, v. de Navarre (Espagne), au S.-O. de Tudela. Eaux minérales, 2,500 hab.

Fittri, lac situé dans le Wadaï (Soudan), à l'E. du lac Tchâd. Il reçoit le fleuve Batha.

Fitz-Gérald (EDOUARD), né près de Dublin, 1763-1798, d'une vieille famille d'Irlande, épousa une élève de Mme de Genlis, *Paméla*, se mit à la tête d'une vaste société pour délivrer son pays, fut dénoncé, arrêté et mourut de ses blessures.

Fitz-James (*fils de Jacques*), famille française qui descend du maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II. — *Edouard,* duc **de Fitz-James,** arrière-petit-fils du maréchal, 1776-1838, servit dans l'armée de Condé, se signala parmi les ultra-royalistes sous la Restauration, fut pair de France de 1814 à 1832, puis député en 1834 et 1837.

Fiumalbo, col des Apennins, de Pistoia à Modène.

Fiume, ou **Saint-Veit,** v. de la Croatie-Slavonie (Autriche), sur le golfe de Quarnero ; évêché. Draps, toiles, liqueurs, faïence ; commerce actif ; 18,000 hab.

Fiumicino, petit port, au S.-O. de Rome, à l'une des embouchures du Tibre.

Fives, bourg maintenant réuni à Lille.

Fix (THÉODORE), né à Soleure, 1800-1846, s'occupa à Paris d'économie politique, a publié *la Revue mensuelle d'Economie politique,* et a écrit *l'Association des douanes allemandes*, etc.

Fizes (ANTOINE), né à Montpellier, 1690-1765, médecin, professeur à la faculté de Montpellier, a laissé : *De Cataracta, De Febribus*, etc.

Flaccus (Q. FULVIUS), consul en 237 et 224 av. J.-C., combattit les Gaulois Cisalpins, fut encore consul, 212, 209, et se distingua par son courage contre les Carthaginois et par sa cruauté.

Flaccus (Q. FULVIUS), l'un de ses quatre fils, préteur en Espagne, censeur, fut accusé d'un vol sacrilège par les consuls, condamné par le sénat, et se tua en 173.

Flaccus (M. FULVIUS), neveu du précédent, consul en 125, battit les Ligures Salluviens, fut ami des Gracques, et périt avec Caïus en 121.

Flacius ou **Flach-Francowitz** (MATTHIAS), surnommé *Illyricus*, né à Albona (Istrie), 1520-1575, théologien luthérien, professeur d'hébreu à Wittemberg, de théologie à Iéna, a écrit : *Historia ecclesiastica* (les Centuries de Magdebourg), *Clavis scripturæ sacræ*, etc.

Flacourt (ETIENNE DE), né à Orléans, 1607-1660, commandant à Madagascar, prit possession de Bourbon en 1649. Il a laissé une *Histoire de Madagascar* et un *Dictionnaire de la langue de Madagascar*.

Flagellants, secte de pénitents du XIIIe et du XIVe s., qui se frappaient à coups de fouet pour détourner les fléaux de la guerre ou des maladies épidémiques. Ils furent surtout nombreux et commirent beaucoup d'excès au temps de la *Peste noire* de 1348.

Flamborough, cap de la côte d'York, sur la mer du Nord. Beau phare.

Flamel (NICOLAS), né peut-être à Pontoise, 1330-1418, bourgeois de Paris, écrivain-juré, riche, est connu avec sa femme Pernelle, et, en mourant, légua tous ses biens à l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. On attribua dans le peuple sa fortune à ses connaissances en alchimie.

Flamen ou **Flamin** (ANSELME), né à St-Omer (Artois), 1647-1717, sculpteur, a travaillé pour les églises de Paris et pour Versailles.

Flamines, nom des trois prêtres de Rome attachés spécialement au culte de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Le plus considéré était le *flamen dialis* ou de Jupiter. — Au-dessous des grands flamines il y avait des *flamines mineurs*. Les flamines portaient autour de la tête un voile couleur de feu (*flaminium*).

Flaminie, l'une des 17 prov. du diocèse d'Italie au IVe s. ; elle avait pour capitale Ravenne.

Flaminienne (Voie). Elle menait de Rome à Rimini par l'Etrurie et l'Ombrie.

Flaminius (TITUS QUINCTIUS), 230-175 av. J.-C., consul en 198, battit Philippe de Macédoine à Cynoscéphales, 197, lui imposa un traité onéreux, et proclama la liberté des villes grecques aux Jeux Isthmiques, 196. Il épargna Nabis, le tyran de Sparte, 194 ; fut le représentant

habile de la politique romaine en Grèce, et fut chargé d'aller réclamer Annibal, réfugié chez Prusias, roi de Bithynie, 183.

Flaminius Nepos (CAÏUS), d'une famille plébéienne, tribun, puis consul en 223 av. J.-C., vainquit les Insubriens près de l'Adda. Censeur, en 220, il fit construire la voie Flaminienne. Consul en 217, il fut vaincu et tué par Annibal à la bataille de Trasimène.

Flamsteed (JEAN), né à Derby, 1646-1719, astronome du roi, directeur de l'observatoire de Greenwich, recueillit une foule d'observations et dressa le premier bon catalogue des étoiles fixes (*Historia cœlestis*). On a encore un *Atlas* astronomique rédigé d'après ses observations.

Flanaticus sinus, auj. *golfe de Quarnero,* au N. de l'Adriatique.

Flandre, en flamand *Vlaanderen*, contrée située entre la mer du Nord, l'Escaut et l'Artois; habitée, au temps de César, par les Morini, les Nervii, les Aduatici, les Menapii; comprise dans la 2e Belgique; occupée par les Francs de Clovis. Baudouin Ier, gendre de Charles le Chauve, fut le premier comte héréditaire de Flandre, 863. Le comté devint l'une des grandes pairies laïques du royaume de France, et ses comtes jouèrent un rôle important à toutes les époques : Baudouin IX devint empereur de Constantinople, 1204; Ferrand de Portugal, époux de Jeanne, sa fille, fut vaincu à Bouvines, 1214; les richesses de la Flandre, dues à l'industrie et au commerce, tentèrent nos rois, et surtout Philippe le Bel; mais les populeuses et belliqueuses communes de la Flandre, victorieuses à Courtray, 1302, défendirent leur indépendance, malgré la défaite de Mons-en-Puelle, 1304. La Flandre s'unit généralement aux Anglais contre les Valois, surtout au temps de Jacques Artevelt. Le mariage de Marguerite, fille de Louis de Mâle, avec Philippe le Hardi, fit passer la Flandre dans la maison française de Bourgogne, 1384. Elle en suivit les destinées, et, plus tard, après la mort de Charles le Téméraire, 1477, passa à la maison d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien. Elle fit dès lors partie des Pays-Bas. Lors de sa plus grande étendue, la Flandre se divisait en *Flandre maritime* ou *flamingante,* à l'O., entre la mer du Nord et la Lys; *Flandre impériale*, correspondant au comté d'Alost; *Flandre française,* au S. (Lille, Douai, Orchies, etc.) Les villes princ. étaient *Gand,* Bruges, Ypres, Lille, etc.

Flandre, gouvernement militaire de la Flandre avant 1789, comprenant la Flandre maritime (Dunkerque, Hazebrouck, Cassel), la Flandre française; le Cambrésis; le Hainaut français (Valenciennes, Avesnes). Elle renfermait les deux généralités de Lille et de Valenciennes. En 1790, elle a formé le département du Nord.

Flandre occidentale, prov. de Belgique, à l'O., baignée par la mer du Nord. La superficie est de 323,467 hectares; la population, de 691,764 hab. Elle renferme 8 arrond. : *Bruges,* Ostende, Blankenberghe, Dixmude, Furnes, Ypres, Courtray, Thielt. Elle produit céréales, tabac, garance, lin, chanvre; nourrit chevaux, vaches laitières excellentes; fabrique de la toile et des dentelles.

Flandre orientale, prov. de Belgique, à l'E. de la Flandre occidentale, a une superficie de 3,000 kil. carrés et une population de 881,816 hab. Elle renferme 6 arrondissements : *Gand,* Saint-Nicolas, Alost, Audenarde, Termonde, Eecloo. L'industrie et l'agriculture donnent les mêmes produits que dans la Flandre occidentale.

Flandrin (JEAN-HIPPOLYTE), né à Lyon, 1809-1864, peintre, élève d'Ingres, grand-prix de Rome, s'illustra surtout dans la peinture religieuse, et a décoré un grand nombre d'églises (Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Germain-des-Prés, etc.); il a aussi exécuté de beaux portraits et embelli le château de Dampierre.

Flassan (GAETAN **Raxis,** comte DE), né à Bédouin (Vaucluse), 1760-1845, soldat dans l'armée de Condé, professeur d'histoire à Saint-Cyr, a écrit : ***Histoire de la diplomatie française*** et ***Histoire du congrès de Vienne***, 3 vol. in-8°.

Flatters, sculpteur français, né à Crevelt (Prusse), 1784-1844, élève de Houdon, a composé des bustes et des statues.

Flaugergues (PIERRE-FRANÇOIS), né à Rodez, 1759-1836, administrateur, député en 1813, rédigea avec Lainé et Raynouard l'adresse qui amena la dissolution du Corps législatif. Il fut vice-président de la Chambre de 1815.

Flavie Césarienne, prov. de la Bretagne romaine, entre la mer et le cours supérieur de la Tamise; ch.-l. *Winchester.*

Flavien (SAINT), évêque d'Antioche, 381, sollicita la clémence de Théodose, après la sédition de cette ville, 387, et mourut en 404.

Flavien (SAINT), évêque de Constantinople en 446, fut maltraité par les partisans d'Eutychès et mourut de ses blessures, 449. Fête, le 17 février.

Flaviens, nom de deux familles d'empereurs romains : la première comprend Vespasien, Titus et Domitien; la seconde, Constance Chlore, Constantin, ses trois fils et ses neveux.

Flavigny, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. E. de Semur (Côte-d'Or); 1,147 hab.

Flavio Biondo, né à Forli, 1388-1463, archéologue, a composé plusieurs ouvrages sur les antiquités de Rome : *Romæ triumphantis lib. X; Romæ instauratæ libri III; Italia illustrata; Historiarum ab inclinato imperio romano Decades tres*, etc.

Flaviobriga, v. des Cantabres, dans la Tarraconnaise (Espagne); auj. *Bilbao.*

Flavionavia, v. de la Tarraconnaise, auj. *Avilès.*

Flavius (CAIUS), fils d'un affranchi, secrétaire d'Appius Claudius Cæcus, publia les formules judiciaires, jusqu'alors tenues secrètes; c'est ce qu'on nomma le *droit Flavien.* Edile curule, 305 av. J.-C., il donna le tableau des jours fastes.

Flavy (GUILLAUME DE), né à Compiègne, 1398-1449, servit la cause de Charles VII, ne paraît pas avoir trahi Jeanne d'Arc, quand elle fut prise, et fut souvent en lutte avec Richemont.

Flavy-le-Martel, commune du canton de Saint-Simon, arrondissement de Saint-Quentin (Aisne); 2,176 hab.

Flaxmann (JOHN), né à York, 1755-1826, sculpteur célèbre, étudia sept ans à Rome, composa des œuvres remarquables, et peut être considéré comme le créateur du genre qu'on appelle *illustration.*

Flayosc, commune du canton et de l'arr. de Draguignan (Var); 2,800 hab.

Flèche (La), ch.-l. d'arrond. de la Sarthe, à 48 kil. S.-O. du Mans, sur la droite du Loir. Ecole militaire ou *Prytanée*; commerce de grains, bestiaux, poulardes; 9,421 hab.

Fléchier (ESPRIT), né à Pernes, près de Carpentras, 1632-1710, abbé, précepteur chez le conseiller d'Etat Caumartin, le suivit aux *Grands-Jours* de Clermont, qu'il a racontés dans de piquants *Mémoires* publiés en 1844. Puis il devint prédicateur distingué et se surpassa dans l'*Oraison funèbre de Turenne,* 1678. Membre de l'Académie française, aumônier de la Dauphine, évêque de Lavaur, 1685, de Nîmes, 1687, il se montra conciliant. Artiste consommé de style, il a publié, outre ses *Oraisons funèbres*, des *Sermons,* des *Panégyriques*, une *Vie de Théodose,* une *Histoire de Ximénès,* etc.

Fleetwod (CHARLES), général anglais, se dis-

tingua daus l'armée du Parlement contre Charles Ier et devint lieutenant général en 1650. Il épousa la fille aînée de Cromwell, commanda en Irlande,mais s'opposa à l'ambition du Protecteur. Il fut excepté de l'amnistie accordée par Charles II et mourut dans l'obscurité après 1660.

Fleix, commune du canton de Laforce, arrond. de Bergerac (Dordogne). Traité de 1580, après la 7e guerre de religion.

Fleming (ROBERT), théologien écossais, 1630-1694, a écrit un livre très-populaire dans l'Eglise réformée, *l'Accomplissement des Ecritures.*

Flemming (PAUL), né à Hartenstein (Saxe), 1609-1640, a écrit des chansons et des sonnets : *Poèmes religieux et mondains.*

Flemming (JACQUES-HENRI), d'origine suédoise, 1667-1728, général au service d'Auguste de Saxe, roi de Pologne, lutta avec talent contre Charles XII, avec succès contre ses lieutenants; déploya beaucoup d'habileté diplomatique, fut comblé d'honneurs, puis comme disgracié.

Flensbourg, v. du Slesvig (Prusse), sur le golfe de ce nom, à 30 kil. N. de Slesvig. Industrie importante; commerce actif; 31,000 hab.

Flers, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Domfront (Orne) Coutils, toiles de fil et de coton; 13,368 hab.

Flers, commune du canton de Lannoy, arr. [de Lille (Nord); 2,308 hab.]

Flesselles (JACQUES DE), 1721-1789, intendant de Bretagne, de Lyon, conseiller d'Etat, prévôt des marchands de Paris en 1789, fut mis à mort par la multitude, qui se croyait trompée par lui, le jour de la prise de la Bastille, 14 juillet.

Flessingue, v. forte de Zélande (Pays-Bas), sur la côte S. de l'île de Walcheren, à l'entrée de l'Escaut occidental. Vastes chantiers de construction; patrie de Ruyter; 12,000 hab.

Fletcher (JEAN), fils de *Richard,* chapelain d'Elisabeth et évêque de Londres, né dans le comté de Northampton, 1576-1625, a composé beaucoup de tragédies et de comédies, qui eurent du succès.

Fletcher de Saltown (ANDRÉ), 1653-1716, publiciste écossais, fit de l'opposition à Charles II, prit part à la conspiration de Monmouth, dut fuir en Hollande et ne rentra en Angleterre qu'en 1688.

Fleurance ou **Fleuranges,** ch.-l. de canton, arr. et à 11 kil. S. de Lectoure (Gers), sur le Gers. Marché aux grains; 4,445 hab.

Fleuranges (Le seigneur DE). V. LA MARK.

Fleurbaix, commune du canton de Laventie, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 2,655 hab.

Fleurie, commune du canton de Beaujeu, arr. de Villefranche (Rhône); 2,009 hab.

Fleurieu (CHARLES-PIERRE CLARET,comte DE), né à Lyon, 1738-1810, prit part à la guerre de Sept Ans, s'occupa des montres marines avec Berthoud, devint directeur général des ponts et arsenaux, 1776, fut ministre de la marine et gouverneur du Dauphin. Emprisonné, délivré par le 9 thermidor, il fit partie de l'Institut, du Bureau des longitudes,du conseil des Cinq-Cents Il devint sénateur, gouverneur des Tuileries. On a de lui : *Voyage pour éprouver en mer les montres marines; Voyage autour du monde,* par Et. Marchand; *Neptune américo-septentrional; Neptune du Cattégat et de la Baltique,* etc.

Fleurigny, commune du canton de Sergines, arr. et à 14 kil. N.-E. de Sens (Yonne). Beau château construit par Jean Goujon, décoré par J. Cousin.

Fleurs de lis, armes de France depuis Louis VII jusqu'à la Révolution, puis sous la Restauration. On ne connaît pas bien l'origine de cet emblême. Louis VII, à son départ pour la 2e croisade, prit une bannière d'azur semée de fleurs de lis. Sous Philippe II, mais surtout depuis Charles V, on réduisit à trois les fleurs de lis de l'écusson royal.

Fleurus, v. du Hainaut (Belgique), près de la Sambre, à 10 kil N.-E de Charleroi. Victoires des Français en 1690, 1794 et 1815 (journée de Ligny); 3,500 hab.

Fleury (CLAUDE), né à Paris, 1640-1723, avocat, abbé, sous-précepteur des princes de Conti, plus tard adjoint à Fénelon dans l'éducation des petits-fils de Louis XIV, 1689; enfin confesseur du jeune Louis XV, fut membre de l'Académie française, en 1696. Il est surtout connu par ses ouvrages d'une érudition facile et solide : *Hist. du droit français; Institution au droit ecclésiastique; Mœurs des Israélites; Mœurs des Chrétiens; Grand catéchisme Historique,* et surtout *Histoire ecclésiastique*; il s'est arrêté à l'année 1414. Il faut encore citer le *Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane.*

Fleury (ANDRÉ-HERCULE, cardinal DE), né à Lodève, 1653-1743, aumônier de la reine, évêque de Fréjus, 1698, précepteur de Louis XV, 1715, devint ministre tout-puissant en 1726, et gouverna la France jusqu'à sa mort. Il fut alors nommé cardinal; économe, honnête, d'une ambition modeste, il négligea la marine; et, malgré son amour de la paix, se laissa entraîner dans la guerre de la Succession de Pologne, que termina heureusement le traité de Vienne, 1735-1738. Il eut encore le tort d'engager, contre son gré, la France dans la guerre de la Succession d'Autriche, 1741. Membre de trois académies, il n'a laissé que des mandements.

Fleury (ABRAHAM-JOSEPH **Bénard,** dit), né à Chartres, 1751-1822, fut un bon comédien du Théâtre-Français de 1778 à 1818. On a publié sous son nom des *Mémoires.*

Fleury (AIMÉE, née comtesse **de Coigny,** duchesse DE), née à Paris, 1776-1820, mariée au duc de Fleury. petit-neveu du cardinal, inspira, dit-on, à André Chénier son ode de *la Jeune captive,* a publié un roman, *Alvar,* et laissé des ouvrages manuscrits.

Fleury de Chaboulon (PIERRE-ALEXANDRE-EDOUARD), 1779-1835, sous-préfet de Salins, secrétaire intime de Napoléon en 1815, a publié des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815.* Il fut conseiller d'Etat en 1830 et député en 1834.

Fleury-sur-Andelle, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N des Andelys (Eure); 1,371 hab.

Fleury ou **Saint-Benoit-sur-Loire,** commune de l'arr. et à 36 kil. N.-O. de Gien (Loiret). Jadis monastère célèbre de Bénédictins.

Flevo (Lac), *Flevum,* lac situé au milieu du pays des Frisons, communiquant à la mer du Nord par le *Flevum ostium* (auj. *Vlie*). Une inondation de la mer, en 1225, le transforma en golfe. C'est aujourd'hui le *Zuiderzée.*

Flibustiers, aventuriers français et anglais, établis en 1610 dans l'île de la Tortue, près de Saint-Domingue. Ils s'appelaient eux-mêmes *frères de la côte;* ils désolèrent longtemps les Antilles et les possessions espagnoles; ils disparurent avec les progrès des colonies anglaises et françaises. On cite parmi leurs chefs redoutables Morgan, Nau l'Olonnais, Michel le Basque, Legrand de Dieppe, Monbars l'*Exterminateur,* etc.

Flinck (GEWAERT), né à Clèves, 1616-1660, élève de Rembrandt, fut un peintre de grand talent, dont les œuvres ont été souvent confondues avec celles du maître.

Flinders (MATHIEU), né à Donington (Lincoln), 1760-1814, navigateur, découvrit avec Bass le détroit de Bass, 1798, puis la *Terre de Flinders,* sur les côtes d'Australie. Il a publié ses *Voyages,* 2 vol. in-4o.

Flinders (**Terre de**), partie de la côte méridionale de l'Australie, où l'on trouve les golfes de Spencer, de Saint-Vincent et l'île des Kangourous.

Flines-lez-Raches ou l'**Abbaye,** commune

du canton et de l'arr. de Douai (Nord), 4,015 hab.

Flint, comté du pays de Galles (Angleterre), sur la rive méridionale de la Dée; fertile en céréales, en pâturages, avec des mines de fer, de plomb, de houille; le ch.-l. est *Mold.*

Flint, v. du comté de Flint, à l'embouchure de la Dée. Bains de mer fréquentés; 3,000 hab.

Flipart (JEAN-JACQUES), né à Paris, 1723-1789, graveur renommé pour la finesse et l'élégance du dessin.

Flize, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. S.-E. de Mézières (Ardennes); 518 hab.

Flobeck, bourg de Hainaut (Belgique), à 35 kil. N.-E. de Tournai; 5,500 hab.

Flodden ou **Flowden,** village du Northumberland (Angleterre), à 18 kil. S. de Berwick. Défaite des Écossais en 1513.

Flodoard ou **Frodoard,** chroniqueur, né à Epernay, 894-966, chanoine de l'Eglise de Reims, a écrit: une *Chronique sacrée* en vers latins; une *Histoire de la ville de Reims,* et une *Chronique des Francs* (de 919 à 966).

Flogny, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-O. de Tonnerre (Yonne); 505 hab.

Floing, commune du canton et de l'arr. de Sedan (Ardennes); 2,377 hab.

Florac, ch.-l. d'arrond. de la Lozère, à 30 kil. S.-E. de Mende, près du confluent du Tarn et du Tarnon; 2,212 hab.

Floraux (Jeux) ou **Florales,** fêtes célébrées jadis à Rome, depuis 240 av. J.-C., en l'honneur de Flore. Elles duraient trois jours.

Floraux (Jeux). Cette Académie, fondée à Toulouse, en 1323, sous le nom de *Collège de la gaie science,* fut dotée par Clémence Isaure, vers 1490, et distribue chaque année des prix, le 3 mai.

Flore, déesse des jardins et des fleurs à Rome. Les Grecs l'avaient appelée *Chloris* et lui donnaient pour époux Zéphyre.

Floréal, 8e mois du calendrier républicain, commençant le 20 ou le 21 avril.

Florence, *Firenze* ou *Fiorenza* en italien, *Florentia Tuscorum* chez les anciens, ch.-l. de la prov. de son nom, dans une belle vallée sur l'Arno, a été capitale du grand-duché de Toscane, puis du roy. d'Italie, de 1864 à 1871. C'est une belle ville, aux rues tortueuses, mais avec des places nombreuses, des palais, des monuments remarquables: Sainte-Marie-del-Fiore, le Baptistère, Santa-Croce, Saint-Laurent, etc.; les palais, Palazzo Vecchio, Pitti, Strozzi, Riccardi, des musées, remplis de chefs-d'œuvre, des bibliothèques magnifiques (Laurentienne, Marucelli, Riccardiana, Maglia Becchiana, etc.). On fabrique des soieries légères, des ouvrages en albâtre, en pierre dure, des papiers, de la bijouterie, des tapis, des chapeaux de paille. — Fondée par des habitants de Fiesole, colonie romaine, 81 av. J.-C., Florence devint au moyen âge l'une des villes les plus florissantes de l'Italie par l'industrie et par le commerce. République de plus en plus démocratique au XIIIe et au XIVe s., elle devint sous la direction des Médicis l'Athènes de l'Italie, le centre des arts. En 1531, elle ne fut plus que la capitale d'un duché créé par Charles-Quint pour les Médicis devenus princes. Patrie de Brunelleschi, Benvenuto Cellini, Donatello, Ghiberti, Giotto, Cimabue, Guichardin, Machiavel, Dante, Boccace, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Lulli, etc., etc.; 169,000 hab.

Florence (Province de), dans le roy. d'Italie, formée d'une partie de l'anc. Toscane. Elle a 5,873 kil. carrés et 766,000 hab.

Florensac, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Béziers (Hérault), sur l'Hérault; 3,694 hab.

Florent (SAINT), abbé de Glonne au Ve s. Fête, le 7 novembre.

Florent (Saint-) ou **San-Fiorenzo,** ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. O. de Bastia (Corse). Place forte; 799 hab.

Florent-le-Vieil (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. de Cholet (Maine-et-Loire), sur la rive gauche de la Loire. Anc. abbaye bénédictine, tombeau de Bonchamp; 2,155 hab.

Florent-sur-Cher (Saint-), commune du canton de Charost, arr. de Bourges (Cher); 2,949 hab.

Florentin (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. d'Auxerre (Yonne), sur le canal de Bourgogne. Commerce actif; 2,474 hab.

Florentinus, écrivain byzantin, auteur d'une compilation en 20 livres, les *Géoponiques,* composée d'extraits d'auteurs anciens sur l'agriculture.

Florès, l'une des Açores, longue de 26 kil. sur 13. Elève de moutons; 12,000 hab.

Flores, l'un des affluents de droite du Salado, arrose l'Etat de Buenos-Ayres (Confédération Argentine).

Florès, Mangdéraï ou **Endé,** île de l'archipel de la Sonde (Malaisie), à l'E. de Sumbava, à l'O. de Timor, longue de 240 kil. Elle est peu connue, de petits Etats indigènes se partagent le territoire. Les Hollandais ont élevé des forts pour surveiller les pirates Malais de la côte.

Florez (HENRI), archéologue espagnol, né à Valladolid, 1701-1773, fut moine augustin, et a écrit: *Cursus theologiæ;* 1732-38, 5 vol. in-4°; — *Clave istorical;* Madrid, 1743, in-4°; — *La España sagrada, o theatro geographico-historico de la Iglesia de España;* Madrid, 1747-1779, 29 vol. in-4°, — *España carpetana, medallas de las colonias, municipios y pueblos antiquos de España;* Madrid, 1757-1775, 3 vol. in-4°; — *Disertacion de la Cantabria;* 1768, in-8°; — *Memorias de las Reynas Catolicas;* 1770, 2 vol. in-4°; etc.

Florian (JEAN-PIERRE **Claris** DE), né au château de Florian (Gard), 1755-1794, gentilhomme du duc de Penthièvre, composa des comédies, des romans (*Galatée, Numa Pompilius, Estelle*), qui le firent entrer à l'Académie française, 1788. Il donna ensuite un *Don Quichotte,* un *Gonzalve de Cordoue,* deux récits bibliques, *Ruth* et *Tobie,* mais ses *Fables* eurent encore plus de succès. Emprisonné en 1793, il fut sauvé par le 9 thermidor.

Florida-Blanca (DON JOSÉ **Monino,** comte DE), né à Murcie, 1728-1808, ambassadeur à Rome, puis ministre des affaires étrangères, s'efforça de développer le commerce de l'Espagne. Il échoua dans sa tentative contre Alger, 1777, et dans l'attaque de Gibraltar, 1782. Il fut disgracié en 1792; Godoï le fit emprisonner, puis exiler dans ses terres.

Floride, un des Etats de l'Union américaine, dans la presqu'île au S.-E. de l'Amérique septentrionale, est un pays plat, coupé de savanes, de marais et de bois. La terre est fertile, mais mal cultivée et encore mal peuplée. Il y a des sources minérales renommées. Découverte en 1512, le jour de *Pâques-Fleuries,* elle appartint aux Espagnols, aux Anglais de 1763 à 1783, puis fut recouvrée par les Espagnols, elle entra dans l'Union en 1821 et devint un Etat en 1845. La superficie est de 151,975 kil. carrés; la population, de 269,493 habitants. Les villes princ. sont: *Tallahassee,* Pensacola, Apalachicola, Saint-Augustin, etc.

Floride (Canal de la). V. BAHAMA.

Floridor (JOSIAS **de Soulas,** sieur de **Primefosse,** dit), né dans la Brie, 1608-1671, comédien de l'hôtel de Bourgogne, se distingua dans la tragédie et la haute comédie.

Florien (MARC-ANTOINE), frère de l'empereur Tacite, prit la pourpre en 276, et périt en combattant Probus.

Florin, monnaie d'or au moyen âge mon-

naie encore usitée de nos jours, mais le plus souvent d'argent, et variant de valeur : 2 fr. 10 (Hollande), 2 fr 25 (Angleterre), 2 fr. 60 (Hanovre), 2 fr. 10 (Prusse), 2 fr. 25 (Autriche) Le florin d'or en Hollande vaut 20 fr 85.

Florinda, plus connue sous le nom de *Cava*, était, suivant les traditions nationales, fille du comte Julian, gouverneur de la Mauritanie Tingitane, et parente du roi Witiza. Don Rodrigo, éperdument amoureux d'elle, l'enleva; alors le comte Julian, pour se venger, aurait favorisé les Arabes et l'expédition de Tarik.

Florine (Sainte-), commune du canton d'Auzon, arr. de Brioude (Haute-Loire); 2,181 hab.

Floris (FRANÇOIS), dit *Franc Flore* ou *Floris*, né à Anvers, 1520-1570, peintre flamand, imita surtout Michel-Ange et eut beaucoup d'élèves.

Florus (LUCIUS ANNÆUS) a composé sous Trajan un *Epitome de gestis Romanorum* en 4 livres Le style est souvent déclamatoire, mais l'œuvre est intéressante. Il était peut-être de la famille de Sénèque

Florus (JULIUS) souleva les Trévires, ses compatriotes, contre Tibère, en 21, fut vaincu et se tua

Florus (GESSIUS), né à Clazomènes, procurateur de Judée, en 64, souleva les Juifs par ses exactions et ses cruautés.

Florus (DREPANIUS), diacre de l'Eglise de Lyon, mort en 860, composa contre Scot Erigène un livre sur la *Prédestination*. On lui doit encore : *Commentaire sur le canon de la messe, Commentaire des Epîtres de saint Paul, Histoire universelle*, des poésies latines, etc

Floss-Graben, longue dérivation de l'Elster, qui passe à Lützen (Allemagne).

Flotte (PIERRE), originaire d'Auvergne, chancelier de Philippe le Bel, rédigea l'acte d'accusation contre Bernard Saisset, et répondit par un résumé perfide à la bulle de Boniface VIII, *Ausculta fili*. Il fut tué à la bataille de Courtray, 1302.

Flotte (La), bourg de l'île de Ré, canton de Saint-Martin, à 20 kil. N.-O. de La Rochelle (Charente-Inférieure). Petit port d'un commerce assez actif ; 2,385 hab.

Flour (SAINT), 1er évêque de Lodève, mort en 389. Fête, le 3 nov. et le 1er juin.

Flour (Saint-), ch.-l. d'arrond. du Cantal, à 74 kil. N.-E. d'Aurillac, sur un plateau basaltique, qui domine la Trueyre. Evêché, cathédrale. Etoffes communes, dentelles, poterie ; commerce de bestiaux. C'était jadis la capitale de la Haute-Auvergne ; 5,745 hab.

Flourens (MARIE-JEAN-PIERRE), né à Maureilhan (Hérault), 1794-1867, docteur en médecine, physiologiste célèbre, protégé par de Candolle et Cuvier, souvent couronné par l'Académie des Sciences pour des *Mémoires* d'une hardiesse et d'une profondeur remarquables, devint membre de cette Académie, dont il fut le secrétaire perpétuel, 1828, fut professeur au Muséum, au Collège de France, enfin membre de l'Académie française. Député en 1838, il fut élevé à la pairie en 1846. — Comme physiologiste, il a surtout étudié le *cerveau* et éclairé d'une vive lumière la question philosophique des *forces de la vie*. Habile écrivain, d'un style clair et précis, il a mérité sa grande et durable réputation. — Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Recherches physiques sur l'irritabilité et la sensiblité ; Expériences sur le système nerveux ; Cours sur la génération, l'ovologie et l'embryologie ; Anatomie générale de la peau ; Mémoires d'anatomie et de physiologie comparées; Cours de physiologie comparée ; De l'Ontologie ou étude des êtres*, etc. Il a publié une série de volumes pour populariser la philosophie des sciences : *Analyse raisonnée des travaux de Cuvier ; Buffon, histoire de ses idées et de ses travaux; De l'instinct et de l'intelligence des animaux ; Examen de la phrénologie ; Fontenelle ; De la longévité humaine*, etc., etc. Il a publié une belle édition de Buffon, et a prononcé les *Eloges* d'un grand nombre de savants illustres.

Flowden V. FLODDEN.

Fludd (ROBERT), né à Milgate (Kent), 1554-1637, développa les doctrines des Rose-Croix, fut médecin, mais se fit surtout connaître par son système théosophique et cosmogonique. Il a composé 17 traités, dont l'un est intitulé : *Clavis philosophiæ et alchimiæ Fluddanæ*

Flue (NICOLAS DE), né à Saxeln (Suisse), 1417-1487, fut un ermite célèbre qui exerça une grande influence sur ses compatriotes.

Fluelen, port d'Altdorf dans le canton d'Uri (Suisse), sur le lac des Quatre-Cantons. Chapelle de Guillaume Tell.

Fluvia, fleuve d'Espagne, tributaire de la Méditerranée; il arrose Olot, Castelfollit; c'est l'une des meilleures lignes de défense de la Catalogne.

Fô paraît être le même que **Bouddha.**

Fodéré (FRANÇOIS-EMMANUEL), né à Saint-Jean-de-Maurienne, 1764-1835, médecin dans son pays, à l'armée d'Italie, dans les hôpitaux de Marseille, professeur à la faculté de Strasbourg, a écrit : *Traité du goître et du crétinisme, Manuel des gardes-malades, Traité du délire ; Leçons sur les épidémies*, etc Il est surtout célèbre par son *Traité de médecine légale*, 1815, 6 vol. in-8o.

Foë (DANIEL DE), né à Londres, 1663-1731, fils d'un boucher, mercier lui-même, se dévoua à la défense du protestantisme, fut protégé par Guillaume III, et publia pour le soutenir *le Vrai citoyen anglais* et une remontrance signée *Légion*. Sous la reine Anne, ses ennemis le firent condamner au pilori et à la détention ; de sa prison de Newgate il traça le plan d'une *Revue*, composa un *Hymne au pilori;* puis, remis en liberté, travailla à la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre. Il écrivit une *Histoire du commerce*, fut délaissé par George Ier et par les whigs, et composa alors l'ouvrage qui a immortalisé son nom, les *Aventures de Robinson Crusoé*, 1719

Fœroë (Iles) ou *Iles aux Brebis*, archipel danois, à 280 kil. N.-O. des Shetland, dans l'océan Atlantique. Elles ont 1,332 kil. carrés, 17 sur 35 sont habitées par 11,000 personnes. Montagneuses, enveloppées d'écueils et de courants, elles ont un climat assez doux ; on y trouve de la tourbe, de la houille, du fer ; elles produisent de l'orge et des pommes de terre, elles n'ont pas d'arbres, mais de beaux pâturages. Les habitants, Norvégiens d'origine, vivent surtout de pêche. Les principales sont : *Strömöe*, avec la capitale Thorshavn, Osteröe, Sandöe, Waargöe, Aardöe, etc.

Foes (ANUCE), né à Metz, 1528-1595, médecin, a surtout défendu les doctrines d'Hippocrate. On cite de lui : *Œconomia Hippocratis* et *Magni Hippocratis Opera*.

Fogaras. V FAGARAS.

Fogelberg (BENG), né à Gœtheborg, 1787-1854, bon sculpteur suédois, a étudié en France, puis à Rome, où il finit par demeurer.

Foggia, ch.-l. de la prov. de ce nom, anc Capitanate (Italie), au N.-E. de Naples, près du Celone, bien bâtie, mais dans un climat insalubre. Commerce de laines et de blé ; foires très fréquentées; 38,000 hab. — La province a 7,648 kil. carrés et 322,758 hab.

Foglia, anc. *Pisaurus*, torrent qui finit dans l'Adriatique, à Pesaro (Italie).

Foglietta (UBERTO), né à Gênes, 1518-1581, protégé par le cardinal Hippolyte d'Este, a écrit : *De causis magnitudinis Turcarum imperii et Historiæ Genuensium libri XII*.

Fohi ou **Fou-hi,** premier empereur de la Chine, aurait vécu vers 3,300 av. J.-C.

Fœhr, île sur la côte O. du Slesvig, fréquentée pour ses bains de mer et renommée pour ses huîtres et ses canards sauvages; 6,000 hab. Le ch.-l est *Wiek.*

Foissiat, commune du canton de Montrevel, arr. de Bourg (Ain); 2,724 hab

Foix, ch.-l du départ de l'Ariège, à 769 kil S de Paris, au confluent de l'Ariège et du Target. Faux, limes, tanneries Anc. capitale du comté de Foix. On y voit des tours, restes d'un château célèbre; 7,076 hab.

Foix (Comté de), gouvernement militaire de la France avant 1789, dépendant du parlement de Toulouse et de l'intendance de Perpignan. Il était divisé en Haut-Comté, Bas-Comté, Donnezan. Les villes princ étaient : *Foix*, Pamiers, Tarascon, Saverdun, Mazères. Les comtes de Foix furent puissants au moyen âge ; la famille d'Albret hérita du comté par le mariage de Catherine de Foix avec Jean II, 1484; il fut réuni à la couronne par Henri IV en 1607. Il a formé en 1790 la plus grande partie du département de l'Ariège

Foix (Comtes **de**). Le premier comte de Foix fut *Roger Ier*, 1050-1064. Les plus célèbres de ses successeurs furent : *Roger II*, 1070-1125, qui fit la première croisade et bâtit Pamiers. — *Raymond-Roger*, 1188-1223, allié de Raymond VI de Toulouse, fut vaincu à Castelnaudary par Simon de Montfort, 1212; — *Roger-Bernard III*, 1265-1302, l'un des meilleurs poètes du XIIIe s., fut emprisonné par Philippe III, puis par Pierre III, roi d'Aragon; — *Gaston III*, dit *Phœbus*, 1343-1391, soutint Philippe VI contre les Anglais, alla combattre les païens en Prusse, les *Jacques*, 1358 et 1362, les comtes d'Armagnac, reçut de Charles V le gouvernement du Languedoc, battit à Revel le duc de Berry, qui voulait le dépouiller, 1381, tint une cour splendide à Orthez et écrivit un livre de vénerie, le *Miroir de Phébus*.

Foix (GASTON **de**), duc de Nemours, neveu de Louis XII par sa mère, Marie d'Orléans, mariée à Jean de Foix, 1489-1512, mis à la tête de l'armée d'Italie, se montra grand capitaine et fut tué dans son beau triomphe de Ravenne.

Foix (GERMAINE **de**), sœur de Gaston, 1488-1538, épousa en 1506 Ferdinand le Catholique dont elle servit les intérêts. A la mort du roi, 1516, elle fut mortifiée par Ximenès, épousa le marquis de Brandebourg, puis, en 1519, Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre.

Foix (PAUL **de**), 1528-1584, conseiller au Parlement, fit appel à la tolérance avec Anne Du Bourg, s'attacha à Catherine de Médicis, fut conseiller d'Etat, ambassadeur à Venise, en Angleterre, devint archevêque de Toulouse, 1576, enfin mourut ambassadeur à Rome On a publié ses *Lettres* diplomatiques.

Foix (LOUIS **de**), né à Paris, architecte du XVIe s., bâtit une partie de l'Escurial, et éleva, de 1585 à 1610, le phare de Cordouan.

Fojano, bourg à 25 kil. S. d'Arezzo (Italie); 6,000 hab.

Fo-kien ou **Fou-kian,** prov. de la Chine, baignée par la mer Orientale et le détroit de Formose On y cultive le riz et le thé, le commerce est actif. Les villes princ. sont : *Fou-tcheou*, A-moy, Tchang-tcheou, Thsiouen-tcheou

Fokschani, v. de la Roumanie, sur le Milkhov. Victoire de Souvarov en 1789; 20,000 hab.

Folard (JEAN-CHARLES, chevalier DE), né à Avignon, 1669-1752, servit dans les armées de Louis XIV depuis 1687, se distingua, mais se fit de nombreux ennemis par sa présomption Il accompagna Charles XII au siège de Frédérikshall, 1718, se retira du service en 1719 et s'occupa d'écrire sur l'art militaire. On lui doit : *Nouvelles découvertes sur l'art de la guerre; Commentaires* accompagnant une traduction de Polybe, 6 vol. in-4o. Frédéric II a rédigé un extrait de ses ouvrages, *Esprit du chevalier Folard.*

Folembray, commune du canton de Coucy, arrond. et à 31 kil. S.-O. de Laon (Aisne), Verrerie du *Vivier*. Traité de Henri IV avec Mayenne; 1,100 hab.

Folengo (THÉOPHILE), né près de Mantoue, 1491-1544, plus connu sous le nom de *Merlin Coccaie*, bénédictin, mena une vie errante, et écrivit des poésies burlesques, qu'il appela *macaroniques*. On a de lui : *Opus Merlini Coccaii macaronicorum*, traduit en français sous ce titre : *Hist. macaronique de Merlin Coccaye, prototype de Rabelais*. Il a aussi donné *Orlandino*.

Foligno, v. de la prov. et à 32 kil. S.-E. de Pérouse (Italie), sur le Topino. Evêché, belle cathédrale, bougies, commerce assez actif; 22,000 hab.

Folkstone, port du comté de Kent (Angleterre), sur le Pas-de-Calais, lieu de passage fréquenté pour Boulogne. Patrie de Harvey; 5,000 hab.

Folkungs, famille suédoise qui a donné 4 rois à la Suède, 1250-1374.

Folli (SEBASTIANO), né à Sienne, 1518-1621, peintre remarquable par la science de la perspective et par l'imagination.

Folz ou **Folez** (HANS), né à Worms au XVe s., barbier à Nuremberg, fut un poète satirique et bouffon, souvent plein de verve.

Foncemagne (ETIENNE **Lauréalt de**), né à Orléans, 1694-1779, oratorien, de l'Académie des Inscriptions, a écrit de nombreux Mémoires d'érudition. Il fut aussi de l'Académie française, 1737, et soutint une lutte contre Voltaire, qui niait l'authenticité du *Testament politique* de Richelieu.

Fondettes, commune du canton et de l'arr. de Tours (Indre-et-Loire); 2,300 hab.

Fondi, v. de la prov. de Caserte (Italie), sur l'anc. voie Appienne. Evêché, cathédrale. Aux environs on récoltait le fameux vin de *Cœcube;* 5,000 hab.

Fondi (Lac de), *lacus Fundanus*, dans la prov. de Caserte, il s'écoule dans la Méditerranée.

Fonfrède (JEAN-BAPTISTE **Boyer-**), né à Bordeaux, 1766-1793, l'un des orateurs passionnés de la Gironde à la Convention, membre de la commission des Douze, ne fut pas mis d'abord sur la liste des proscrits du 2 juin, mais n'en fut pas moins arrêté et envoyé à l'échafaud avec les Girondins, le 31 octobre. — *Henri*, son fils, né à Bordeaux, 1788-1841, journaliste, fut l'un des défenseurs les plus intelligents de la politique conservatrice, pendant le règne de Louis-Philippe

Fonseca (JEAN-RODRIGUE DE), né à Toro (Espagne), 1452-1524, évêque de Burgos, conseiller d'Isabelle, s'opposa aux projets de Colomb, avant son voyage, et le poursuivit plus tard de sa haine. Il fut aussi l'ennemi de Las Casas.

Fonseca (PIERRE DE), né à Cortizada (Portugal), 1528-1599, jésuite, savant professeur à Evora, a laissé un *Commentaire sur la métaphysique d'Aristote* et des *Institutiones dialecticœ.*

Fonseca (Golfe de), dans le Grand Océan, sur la côte O du Nicaragua.

Fonseca, rivière du Honduras, qui a 160 kil. de cours et se jette dans la baie du même nom.

Fontaine (NICOLAS), né à Paris, 1625-1709, l'un des savants solitaires de Port-Royal, a laissé : *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal* ; *Hist. du vieux et du Nouveau-Testament* (Bible de Royaumont); *Traduction des Homélies de saint Jean Chrysostome*, etc

Fontaine de la Roche (JACQUES), né à Fontenay-le-Comte, 1688-1761, ecclésiastique, a publié depuis 1731 *les Nouvelles ecclésiastiques*, feuille janséniste, qui, en dépit de la police, parut jusqu'en 1803.

Fontaine-des-Bertins (ALEXIS), né à Cla-

veyson (Dauphiné), 1705-1771, savant géomètre de l'Académie des sciences, dès 1733.

Fontaine (FRANÇOIS-PIERRE-LÉONARD), né à Pontoise, 1762-1853, architecte, ami et collaborateur de Percier, restaura avec lui beaucoup de palais, ouvrit la rue de Rivoli, éleva l'arc de triomphe du Carrousel, 1807; fut membre de l'Institut, 1812; construisit le monument expiatoire à la mémoire de Louis XVI, la galerie d'Orléans au Palais-Royal, et appropria le château de Versailles à sa nouvelle destination de musée. On a de lui : *Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome; Recueil de décorations intérieures pour ce qui concerne l'ameublement*, etc.

Fontaine (La). V. LA FONTAINE.

Fontaine, ch.-l. de canton, arr. de Belfort. [389 hab.]

Fontaine-le-Dun, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. d'Yvetot, Seine-Inférieure); 448 hab

Fontaine-Française, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. N.-E. de Dijon (Côte-d'Or). Victoire de Henri IV sur les Espagnols, 1593; 1,004 hab.

Fontaine-l'Evêque, v. de Hainaut (Belgique), à l'O. de Charleroy; 3,000 hab.

Fontainebleau, ch.-l. d'arr. de Seine-et-Marne, à 16 kil. S. de Melun, à 3 kil. de la Seine, au milieu de la forêt de son nom, d'une superficie de près de 17,000 hectares. On y exploite les grès pour le pavage, et les chasselas des environs sont renommés. Fontainebleau est surtout célèbre par son magnifique château, reconstruit par François Ier, embelli par Henri II, Henri IV, Louis XIII, Napoléon, Louis-Philippe. Christine de Suède y fit assassiner Monaldeschi, 1657; Louis XIV y signa la révocation de l'édit de Nantes, 1685; Pie VII y résida, 1812-1813; Napoléon Ier y fit ses adieux à sa garde, 1814 Patrie de Philippe IV, de Louis XIII, de Dancourt, de Damesme; 12,481 hab

Fontaines (PIERRE **de**), bailli du Vermandois, en 1253, fut l'un des jurisconsultes souvent consultés par saint Louis On lui doit le *Conseil que Pierre de Fontaines donna à son ami.*

Fontana (PROSPER), né à Bologne, 1512-1576, fut à Rome l'un des peintres du palais sous quatre papes.

Fontana (LAVINIA), fille et élève du précédent, née à Bologne, 1552-1602 ou 1614, surpassa quelquefois son père dans le portrait et a laissé de nombreux ouvrages.

Fontana (JEAN), né près du lac de Côme, 1540-1614, architecte et ingénieur, construisit à Rome les fontaines *Pauline* et du *pont Sixte*, un aqueduc à Frascati, etc.

Fontana (DOMINIQUE), frère du précédent, né près du lac de Côme, 1543-1607, architecte et ingénieur, fut chargé par Sixte-Quint d'achever la coupole de Saint-Pierre, éleva dans la place un obélisque, et eut la direction de tous les grands travaux de Rome Accusé de dilapidations, disgracié par Clément VIII, il se rendit à Naples, où il fut chargé d'ouvrages importants. Il a écrit : *Del modo tenuto nel transportare l'obelisco Vaticano.*

Fontana (CHARLES), né près de Côme, 1634-1714, architecte, élève du Bernin, fut chargé de nombreux travaux par sept pontifes; et, hors de Rome, donna les plans de la villa Visconti à Frascati, de la cathédrale de Montefiascone, etc. Il a décrit la basilique de Saint-Pierre dans son *Temple du Vatican.*

Fontana (FÉLIX), né à Pomarole (Tyrol), 1730-1803, naturaliste, directeur du Muséum de Florence, a écrit : *Des mouvements de l'iris, Du venin de la vipère, Des poisons américains*, etc

Fontanes (LOUIS, marquis DE), né à Niort, 1757-1821, protégé par Turgot, se fit connaître par des pièces de vers élégantes, *le Jour des Morts*, le *Verger*, etc.; rédigea *le Modérateur* en 1789, fut obligé de se cacher jusqu'au 9 thermidor. Membre de l'Institut, 1795, professeur à l'Ecole centrale des Quatre-Nations, il s'enfuit à Londres, au 18 fructidor, et s'y lia avec Chateaubriand. Après le 18 brumaire, il rédigea *le Mercure*, prononça l'*Eloge de Washington*, 1800; entra au Corps législatif, 1802, le présida et en devint l'orateur officiel. Grand-maître de l'Université, 1808, sénateur, il se rallia à la Restauration, et fit partie de la Chambre des pairs.

Fontanet ou **Fontenoy-en-Puysaye,** commune à 20 kil. S.-O. d'Auxerre (Yonne), Bataille célèbre en 841.

Fontanges, commune du canton de Salers, arr. de Mauriac (Cantal), sur l'Aspre. Mines de houille et d'alun.

Fontanges (MARIE-ANGÉLIQUE DE **Scoraille** DE **Roussille,** duchesse DE), 1661-1681, fille d'honneur de la duchesse d'Orléans, fut pendant quelque temps aimée de Louis XIV et mourut à Port-Royal.

Fontanier (VICTOR), né en Auvergne, 1796-1857, occupa différents consulats, et écrivit : *Voyage en Orient de 1821 à 1829, — en 1831 et 1832, Voyage dans l'Inde*, etc.

Fontanieu (GASPAR-MOÏSE), 1696-1767, contrôleur général des meubles de la couronne, rassembla sur le Dauphiné une collection de titres formant 841 portefeuilles.

Fontanini (JUSTE), né à Saint-Daniel (Frioul), 1666-1736, professeur d'éloquence à Rome, publia en 1706 un traité de l'*Eloquence italienne*, fut chargé par Benoît XIII d'une nouvelle édition des *Décrets de Gratien*, fut le défenseur de Mabillon contre les Jésuites. Disgracié par Clément XII, il commença une *Histoire littéraire du Frioul.*

Fontanon (ANTOINE), né en Auvergne, vivait à la fin du XVIe s Avocat, connu surtout comme érudit, il a publié le recueil des *Edits et Ordonnances des Roys de France depuis saint Louis*, 1580, 4 vol. in-fol.

Fontanone, ruisseau aux bords marécageux, qui arrose la plaine de Marengo

Fontarabie, *Fuenterrabia*, petit port du Guipuzcoa (Espagne), sur la rive gauche de la Bidassoa, place forte, 2,000 hab.

Fontavellana, monastère de Bénédictins, fondé, en 1019, dans le diocèse de Faenza (Italie).

Fonteius (MARCUS), d'une famille plébéienne de Rome, préteur dans la Gaule Narbonnaise, 76-73 av J.-C., se rendit célèbre par ses exactions et fut défendu par Cicéron.

Fontenai (PIERRE-CLAUDE), né à Paris, 1663-1742, jésuite, a continué l'*Hist. de l'Eglise gallicane* par Longueval.

Fontenay, commune à 15 kil. E des Andelys (Eure) Château de Beauregard où naquit Chaulieu.

Fontenay-aux-Roses, commune à 2 kil. N.-E. de Sceaux (Seine) Culture des roses 2,852 hab.

Fontenay-le-Comte, ch.-l. d'arrond. de la Vendée, à 57 kil S.-E de La Roche-sur-Yon, sur la Vendée. Commerce de bestiaux et de mulets; toiles Elle a été la capitale du Bas-Poitou et ch.-l. du départ jusqu'en 1804. Les Vendéens y furent victorieux en 1793. Patrie de Viète, de Nic. Rapin, de Brisson, du général Belliard; 9,333 hab.

Fontenay-sous-Bois, commune du canton de Vincennes, à 24 kil. N.-E de Sceaux (Seine), à 10 kil. de Paris, près du bois de Vincennes; 6,348 hab.

Fontenay-Mareuil (FRANÇOIS du **Val,** marquis DE), compagnon d'enfance de Louis XIII, ambassadeur à Rome a laissé des *Mémoires* intéressants.

Fontenelle (BERNARD **Le Bouyer** ou **Le**

Bovier de), né à Rouen, 1657-1757, neveu de Corneille, abandonna le barreau, après une première cause perdue; composa, 1680, la tragédie d'*Asper*, qui échoua, des pastorales, des opéras, et se fit connaître par ses *Dialogues des Morts*, 1683, qui furent suivis des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686. Puis il publia une *Histoire des Oracles*, entra à l'Académie française, 1691, à l'Académie des Sciences, et, nommé secrétaire perpétuel, retraça les *Eloges des Académiciens* de 1666 à 1699, assurément son meilleur ouvrage. Il forme, par le caractère de ses idées et de son style, comme une sorte de transition entre les deux siècles dans lesquels il a vécu.

Fontenoy, village du Hainaut (Belgique), à 7 kil. S.-E. de Tournay, près de l'Escaut. Bataille du 11 mai 1745.

Fontenoy-en-Puisaye. V. FONTANET

Fontenoy-le-Château, commune du canton de Bains, arr. et à 32 kil. S. d'Epinal (Vosges). Patrie de Gilbert; 2,526 hab.

Fontette (CHARLES-MARIE **Fevret de),** né à Dijon, 1710-1772, conseiller au parlement de Bourgogne, a donné une édition célèbre de la *Bibliothèque historique de la France* par le P. Lelong, et a formé une belle collection d'estampes.

Fontevrault, *Fons Ebraldinus*, commune du canton, de l'arr. et à 16 kil. S.-E. de Saumur (Maine-et-Loire). Corderies, toiles, bois. Maison de détention et colonie agricole pour les enfants. Restes de la célèbre abbaye, fondée par Robert d'Arbrissel, 1099, d'abord destinée seulement aux femmes; on y ajouta, en 1117, un ordre d'hommes; mais la supérieure fut toujours une femme; 2,529 hab.

Fontrailles (LOUIS d'**Avezac,** vicomte DE), mort en 1677, gentilhomme gascon, attaché à Gaston d'Orléans, compromis dans la conspiration de Cinq-Mars, se mêla à la cabale des *Importants*. On a de lui : *Relation des choses de la cour pendant la faveur de M. de Cinq-Mars.*

Fontvielle, commune du canton, de l'arr. et à 9 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Carrières de pierres; 2,596 hab.

Fonvielle (BERNARD-FRANÇOIS-ANNE, chevalier DE), né à Toulouse, 1759-1837, se fit remarquer par son ardeur royaliste à Marseille, Lyon, Toulon, fut l'un des agents secrets de Louis XVIII, entra à la Banque de France sous Napoléon Ier, et n'obtint aucun emploi sous la Restauration. Il a composé beaucoup d'ouvrages médiocres en prose et en vers.

Foote (SAMUEL), né à Truro (Cornouaille), 1721-1777, acteur comique, a composé une vingtaine de pièces.

Forbach, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N.-O. de Sarreguemines (Lorraine). Verreries; combat d'août 1870 ; 5,600 hab.

Forbin (PALAMÈDE DE), mort en 1508, d'une ancienne famille de Provence, se servit de son influence pour faire léguer la Provence à Louis XI, qui lui en donna le gouvernement.

Forbin (CLAUDE, chevalier DE), né à Gardanne près d'Aix, 1656-1733, servit sous Duquesne, puis fut amiral et généralissime du roi de Siam, 1685-1687; combattit sous Tourville; dans la guerre de la Succession d'Espagne, fut la la terreur des marines ennemies; et, nommé chef d'escadre, fut chargé de conduire Jacques III en Ecosse, l'expédition échoua; il fut disgracié On a ses *Mémoires*, rédigés sur ses notes.

Forbin (LOUIS-NICOLAS - PHILIPPE - AUGUSTE, comte DE), né au château de La Roque (Bouches-du-Rhône), 1767-1841, étudia sous David, tout en servant dans un régiment de cavalerie. Il se lia à Rome avec plusieurs membres de la famille Bonaparte, devint chambellan de la princesse Pauline ; puis, après avoir servi en Portugal et en Autriche, se voua tout entier à la peinture. Il fut directeur des Musées sous la Restauration et créa le musée du Luxembourg. Il a laissé quelques tableaux, écrit un roman, *Charles Barimore*, et un *Voyage dans le Levant*, 1817-1818.

Forbin-Janson (CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH, comte DE), né à Paris, 1785-1844, émigra, fut auditeur au conseil d'Etat, puis entra dans les ordres. En 1814, il organisa l'œuvre des missions ; évêque de Nancy, 1824, il se signala par ses attaques contre le libéralisme, quitta son diocèse en 1830, et alla au Canada comme missionnaire. De retour en France, il fonda l'*Œuvre de la Sainte-Enfance.*

Forbonnais (FRANÇOIS **Véron** DE), né au Mans, 1722-1800, inspecteur général des monnaies, premier commis du contrôleur des finances Silhouette, a écrit : *Considérations sur les finances d'Espagne; Eléments du commerce; Recherches sur les finances de France* (de 1595 à 1721), etc.

Forcalquier, *Forum Calcarium* ou *Forum Neronis*, ch.-l. d'arr. des Basses-Alpes, à 54 kil. S.-E. de Digne. Filatures de soie, miel, cire ; 2,849 hab.

Forcellini (EGIDIO ou GILLES), né dans la Marche de Trévise, 1688-1768, disciple, ami et collaborateur de Facciolati, travailla pendant toute sa vie à un lexique de la langue latine, *Totius Latinitatis Lexicon*, 4 vol. in-fol.

Forchheim, v. forte de la Haute-Franconie (Bavière), sur la Regnitz, à 25 kil. S.-E. de Bamberg. Eaux minérales ; 4,000 hab.

Fordun (JEAN DE), né à Fordun, dans le comté de Mearns (Ecosse), mort vers 1386, a laissé une *Chronique d'Ecosse*, en 5 livres, qui s'étend jusqu'à la mort de David Ier, 1153.

Fordyce (GEORGE), né à Aberdeen, 1736-1802, médecin renommé à Londres, est surtout connu par ses *Eléments de médecine pratique.*

Foreland (North et **South-),** caps du comté de Kent, sur le Pas de Calais, au S.-E. de l'Angleterre.

Forenza, jadis *Ferentum*, v. à 20 kil. S.-E de Melfi (Italie); 5,000 hab.

Forestier (HENRI), né à La Pommeraye (Anjou), 1775-1806, fils d'un cordonnier, fut l'un des principaux chefs vendéens.

Forestières (Villes), nom donné aux villes du Rhin, à l'entrée de la Forêt-Noire, de Schaffhouse à Bâle : Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut.

Forêt-Noire, *Schwartz-Wald*, jadis *Hercynia*, puis *Marciana Silva*, chaîne de montagnes, parallèle au Rhin, symétrique aux Vosges, de Bâle jusqu'au Neckar, sur une longueur de 220 kil. Le sommet le plus élevé, le *Feldberg*, a 1,550 mèt. Ses flancs sont boisés ; on y trouve quelques mines. Les passages sont assez difficiles, mais peuvent être tournés par Bâle au S , par Mannheim au N. Elle sépare à peu près le Grand-Duché de Bade du Wurtemberg.

Forêt-Noire (Cercle de la), l'une des 4 divisions du Wurtemberg, au S.-O. Le ch.-l. est *Reutlingen.*

Forêt (Baie de la), formée par le golfe de Gascogne sur la côte du départ. du Finistère (France).

Forêts (Les), départ. français, de 1795 à 1814, formé de l'ancien duché de Luxembourg. Le ch.-l. était *Luxembourg.*

Forez, *Forensis pagus*, prov. de l'ancienne France, formant l'O. du gouvernement du Lyonnais. Il comprenait une partie de la vallée supérieure de la Loire. Habité jadis par les Ségusiens, il devint un comté qui passa dans la maison de Bourbon, et fut confisqué par François Ier, en 1523. Les villes princ. étaient : Feurs,

Montbrison, St-Rambert, St-Galmier, Andrezieux, Néronde, St-Etienne.

Forez (Monts du), contrefort des Cévennes, entre les monts du Velay et les monts de la Madeleine, dirigés du S. au N., entre la Loire et l'Allier. Les points culminants sont : *Saint-Pierre-sur-Haute* (1,610 mèt.), le mont *Herboux* (1,630 mèt.) et le *Puy de Montancelle* (1,292 mèt.).

Forfait (PIERRE-ALEXANDRE-LAURENT), né à Rouen, 1752-1807, ingénieur de la marine, fut membre du comité de marine à l'Assemblée législative, donna une vive impulsion à la construction des navires et des bateaux, qui devaient approvisionner Paris par la Seine ; fut ministre de la marine sous le Consulat, organisa les services et fortifia Boulogne. On a de lui : *Traité élémentaire de la mâture des vaisseaux.*

Forfar ou **Angus** comté d'Ecosse. V. ANGUS.

Forfar, ch.-l. du comté, à 110 kil. N. d'Edimbourg. Toiles ; 9,600 hab.

Forges-les-Eaux, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Eaux minérales renommées depuis Louis XIII ; faïence ; 1,709 hab.

Forget (PIERRE), sieur **de Fresnes,** 1544-1610, secrétaire d'Etat, rédigea l'édit de Nantes, 1598.

Forgeux (Saint-), commune du canton de Tarare, arr. de Villefranche (Rhône) ; 2,110 hab.

Forio, bourg de la côte S.-O. de l'île d'Ischia. Sources minérales ; 6,000 hab.

Forkel (JEAN-NICOLAS), né près de Cobourg, 1749-1818, compositeur, a laissé une *Histoire de la musique* inachevée, 2 vol. in-4°.

For-l'Evêque, *Forum episcopi,* siège de la juridiction de l'évêque de Paris jusqu'en 1674 ; — prison affectée aux détenus pour dettes et aux comédiens, rue St-Germain-l'Auxerrois, démolie en 1780.

Forli, *Forum Livii,* ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), au N.-E. de Florence, dans une plaine entre le Ronco et le Montone. Evêché ; soieries, raffineries de soufre ; 41,000 hab. — La prov., dans l'Emilie, a fait partie des Etats de l'Eglise ; elle a 1,862 kil. carrés et 234,090 habitants.

Forlimpopoli, *Forum Popilii,* v. de la prov. et à 7 kil. S.-E. de Forli ; 5,000 hab.

Formentera, jadis *Ophiusa* ou *Pityusa minor,* l'une des Baléares (Espagne), à 15 kil. S. d'Iviça ; 2,000 hab,

Formerie, ch.-l. de canton, arr. et à 42 kil. N.-O. de Beauvais (Oise) ; 1,300 hab.

Formey (JEAN-HENRI-SAMUEL), né à Berlin, d'une famille de réfugiés français, 1711-1797, secrétaire de l'Académie de Berlin, a beaucoup écrit : *Abrégé de la philosophie de Wolf ; Hist. de l'Académie de Berlin ; Eloge des Académiciens,* etc.

Formies, v. du pays des Aurunces, dans le [Latium, auj. *Mola di Gaeta.*]

Formigny, commune du canton de Trévières, à 16 kil. N.-O. de Bayeux (Calvados). Défaite des Anglais, 5 avril 1450.

Formosa (baie), sur la côte de l'Atlantique, entre les caps Busios et Thomé, dans la province de Rio de Janeiro (Brésil).

Formose ou **Thaï-Ouan,** grande île, dépendant de la prov. de Fo-kien (Chine), longue de 360 kil., large de 140. Les Portugais lui donnèrent le nom de Formose à cause de sa beauté. Le climat est chaud, mais sain ; on y trouve de la houille, du soufre, du pétrole ; on récolte riz, thé, camphre, chanvre, etc. Elle renferme, dit-on, 3 millions d'habitants ; ceux de l'O. sont soumis à la Chine ; ceux de l'E. vivent dans les montagnes à l'état sauvage et sont indépendants. La capitale est *Thaï-Ouan.*

Formose, pape de 891 à 896, couronna empereur Arnoul de Germanie, 895, et sa mémoire fut anathématisée par Etienne VI.

Fornarina (La), fille d'un boulanger de Rome, que Raphaël aima et prit pour modèle dans plusieurs de ses compositions.

Fornella, port de l'île de Minorque (Espagne), à 18 kil. N.-O. de Mahon. Il est fortifié.

Fornoue ou **Fornovo,** *Forum novum,* près du Taro, à 22 kil. S.-O. de Parme (Italie). Victoire de Charles VIII, 6 juillet 1495.

Forres, v. du comté et à 20 kil. O. d'Elgin (Ecosse). Victoire de Malcolm II sur les Danois ; 3,500 hab.

Forster (JEAN-REINHOLD), né à Dirschau (Prusse), 1729-1794, d'abord prédicateur protestant, accompagna Cook dans son 2e voyage, 1772, puis fut professeur d'histoire naturelle à Halle. On a de lui : *Description des plantes recueillies dans les mers australes ; Observations faites dans un voyage autour du monde ; Hist. des découvertes maritimes dans le Nord.*

Forster (JEAN-GEORGES-ADAM), fils du précédent, né près de Dantzig, 1754-1794, accompagna son père, donna la *Relation* de ce voyage, fut bibliothécaire à Mayence et envoyé pour demander la réunion de cette ville à la France. On a de lui : *Florulæ insularum Australium prodromus ; Vues du Bas-Rhin, du Brabant, de Flandre,* etc.

Forster (GEORGE), voyageur anglais, mort en 1792, déguisé en musulman, traversa l'Asie de Calcutta jusqu'en Russie, et a publié son *Voyage du Bengale en Angleterre,* 3 vol. in-8°.

Forster (THOMAS-IGNACE-MARIE), né à Londres, 1789-1850, naturaliste et astronome, propagea les doctrines de Spurzheim sur le cerveau, écrivit sur les *Phénomènes atmosphériques,* sur l'*Influence des spiritueux,* puis une *Encyclopédie portative à l'usage des bergers, des laboureurs,* etc.

Fort-Barraux V. BARRAUX.

Fort-Dauphin, anc. établissement fondé par Henri IV sur la côte S. de Madagascar.

Fort-de-France ou **Fort-Royal,** capit. de la Martinique, sur la côte O. Bon port ; évêché ; Cour d'appel ; 14,000 hab.

Fort-les-Bains, forteresse à 10 kil. O. de Céret (Pyrénées-Orientales).

Fort-Liberté, anc. *Fort-Dauphin,* port au N. d'Haïti, à 40 kil. S.-E. du Cap-Français.

Fort-Louis, anc. forteresse élevée par Vauban, à 40 kil. N.-E. de Strasbourg.

Fort-National, forteresse au cœur du Jurjura, dans la Kabylie, à 100 kil. E. d'Alger.

Fort-William, fort de l'Ecosse, à l'extrémité S.-O. du canal Calédonien. — Forteresse qui protège Calcutta. — Forteresse du Canada, fondée par les Français, 1665, sous le nom de *Sorel.*

Fortaventura, *Fuerteventura,* l'une des Canaries, ayant 502 kil. carrés, 10,000 hab., et pour ch.-l. *Santa-Maria de Betencuria.*

Forte-Braccio (NICOLAS), condottière, neveu de *Braccio di Montone.* Il fut tué à Capo di Monte, en luttant contre François Sforza, 1435.

Forteguerri (NICOLAS), né à Pistoia, 1674-1735, prélat, protégé par Clément XI, a traduit *Térence* en vers italiens et composé le *Ricciardetto,* poème qui continue le Roland furieux.

Fortescue (Sir JOHN), jurisconsulte anglais du XVe s., chancelier sous Henri VI, proscrit par Edouard IV, a laissé : *De laudibus legum Angliæ.*

Forth, *Bodotria,* fleuve d'Ecosse, vient du Ben-Lomond, est navigable à Stirling, a 273 kil. de cours et finit dans le vaste golfe appelé *Firth of Forth.* Il communique avec la Clyde par le Grand-Canal.

Fortia d'Urban (AGRICOLE-JOSEPH-FRANÇOIS, marquis DE), né à Avignon, 1756-1843, de l'Académie des Inscriptions en 1830, a laissé : *Vie de Crillon ; Hist. du Portugal,* 10 vol. in-8° ; *Essai sur l'origine de l'écriture ; Recueil des itinéraires anciens,* etc. Il a collaboré à une foule de publi-

cations, comme la continuation de l'*Art de vérifier les dates*.

Fortin (CHARLES), né à Paris, 1815-1865, a été un paysagiste distingué.

Fortore, *Frento,* riv. de la prov. de Foggia (Italie), tributaire de l'Adriatique. Cours de 80 kil.

Fortoul (HIPPOLYTE-NICOLAS-HONORÉ), né à Digne, 1811-1856, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, doyen de celle d'Aix, député à l'Assemblée constituante. à la Législative, ministre de la marine, nov. 1851, de l'instruction publique, 3 décembre, introduisit de nombreuses réformes, comme le système de la *bifurcation,* qui ont été diversement appréciées, fut sénateur en 1853, et membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui : *La Danse des Morts; de l'Art en Allemagne; Etudes d'archéologie et d'histoire;* les *Fastes de Versailles,* la *Réforme de l'Enseignement.*

Fortunade (Sainte-), commune du canton et de l'arr de Tulle (Corrèze); 2,071 hab.

Fortunat (VENANTIUS HONORIUS CLEMANTIANUS), né près de Trévise, 530-609, se rendit en Gaule, devint chapelain du monastère fondé à Poitiers par sainte Radegonde, puis évêque de Poitiers. Il a chanté les personnages de son temps dans un latin souvent barbare. On a de lui : un recueil de *Poésies* en 11 livres, le *Pange* et le *Vexilla Regis,* la *Vie de saint Martin de Tours,* des biographies, etc.

Fortune, divinité des anciens, d'abord confondue avec le Destin. A Athènes on la représentait tenant Plutus dans ses bras; à Rome elle eut beaucoup de temples, et la plupart des médailles des Empereurs portèrent son effigie.

Fortunées (Iles), auj. les *Canaries.* Les anciens y placèrent les Champs-Elysées.

Forum, place publique, marché chez les anciens. On en compta 14 à Rome. Le plus célèbre, le *Forum romain,* occupait la plaine entre les monts Palatin, Capitolin, Quirinal et Esquilin; il fut couvert de temples et de monuments publics, temples de Saturne, de Vesta, trésor, prison publique, etc. Sur le Forum étaient les Rostres; à une extrémité, l'arc de Septime-Sévère. C'est maintenant le marché aux bœufs, *Campo vaccino.* Il a été presque complètement déblayé.

Forum Judicum (*Règle des Juges*), loi des Wisigoths, rédigée sous Euric, modifiée sous Alaric II. La traduction espagnole du XIIIe s. est le *Fuero juzgo.*

Forum Alieni, auj. *Ferrare.*

Forum Appii, auj. *San-Donato.*

Forum Calcarium, auj. *Forcalquier.*

Forum Cornelii, auj *Imola.*

Forum Diuguntorum, auj. *Crême.*

Forum Julii, auj. *Fréjus* et *Cividale del Friuli.*

Forum Livii, auj. *Forli.*

Forum Neronis, auj. *Forcalquier.*

Forum Popilii, auj. *Forlimpopoli.*

Forum Segusianorum, auj. *Feurs.*

Forum Sempronii, auj. *Fossombrone.*

Forum Voconii, auj. *Vidauban* ou *Gonfaron.*

Forum Vulcani, nom ancien de *la Solfatare,* près de Naples.

Fos, village à 50 kil. S.-E. d'Aix (Bouches-du-Rhône), tirant son nom du canal creusé par les soldats de Marius, *Fossa Mariana.* Salines, près du *golfe de Fos,* à l'E. du delta du Rhône.

Foscari (FRANÇOIS), né à Venise, 1372, doge, 1423-1447, fut persécuté par ses ennemis, malgré ses services, et fut contraint par le Conseil des Dix de se démettre du pouvoir. Il mourut le lendemain.

Foscarini (MARC), né à Venise, 1696-1763, a commencé une *Histoire de la littérature vénitienne* et fut doge en 1762.

Foscolo (UGO), né dans l'île de Zante, 1778-1827, admirateur d'Alfieri, écrivit la tragédie de *Thyeste*, s'attacha à la république Cisalpine, devint professeur d'éloquence à Padoue, 1808, fut chef d'escadron en 1814, puis vécut à Zurich, à Londres. On a de lui : *Dernières lettres de Jacopo Ortis, les Sépulcres,* trois tragédies, un *Discours à Bonaparte au congrès de Lyon* etc.

Fossalta, ruisseau de la Romagne, près duquel Enzio fut pris par les Guelfes de Bologne, 1249.

Fossano, place forte à 20 kil. N.-E. de Coni (Italie), sur la Stura. Evêché. Défaite des Français, 1799; 16,000 hab.

Fossat (Le), ch.-l. de canton, arr. de Pamiers (Ariège); 932 hab.

Fossé (PIERRE THOMAS DU), né à Rouen, 1634-1698, attaché aux solitaires de Port-Royal, a écrit : *Vie de Barthélemy des Martyrs; — de saint Thomas de Cantorbéry; Hist de Tertullien et d'Origène*; *Vies des Saints; Mémoires,* etc.

Fossombrone, *Forum Sempronii,* v. à 12 kil. S.-E. d'Urbin (Italie), sur la rive gauche du Metauro. Défaite d'Asdrubal, 207 av. J.-C.; 9,000 hab.

Fothergill (JEAN), né à Carr-End (Yorkshire), 1712-1780, médecin distingué, fondateur du jardin botanique d'Upton, a laissé des *Mémoires* de médecine.

Fotheringay, village à 44 kil. N.-E. de Northampton, sur le Nen. Marie Stuart y fut décapitée, 1587.

Fouah ou **Foueh,** peut-être *Naucratis,* v. de la Basse-Egypte, à 25 kil. S.-E. de Rosette.

Foucault (NICOLAS-JOSEPH), né à Paris, 1643-1721, intendant, persécuta les protestants du Béarn; on a publié ses *Mémoires* très instructifs.

Foucault (JEAN-BERNARD-LÉON), né à Paris, 1819-1868, physicien célèbre par ses observations et ses inventions ingénieuses. Il fit faire de grands progrès à la photographie et à ses applications scientifiques; il compléta les belles recherches de Fresnel sur la lumière. Il démontra le mouvement de rotation du globe par le pendule oscillant librement dans l'espace; il mérita la grande médaille de Copley, fut de l'Académie des Sciences en 1865, et rédigea avec talent le bulletin scientifique du *Journal des Débats.*

Fouché (JOSEPH), né à La Martinière, près Paimbeuf, 1763-1820, oratorien, membre de la Convention, fut envoyé en mission, commit à Lyon d'horribles massacres, se déclara contre Robespierre et se releva sous le Directoire, grâce à Barras. Il fut ministre de la police jusqu'en 1802, et rendit à Bonaparte de grands services; il fut rétabli au ministère de la police de 1804 à 1810. Sénateur, 1802, duc d'Otrante, 1809, il déplut à l'Empereur et fut remplacé par Savary. Nommé gouverneur de Rome, administrateur des Provinces Illyriennes, il fit une sorte d'opposition à Napoléon. Ministre de la police pendant les Cent Jours, il ménagea ou trompa tous les partis, et, après la 2e abdication, fut placé à la tête du gouvernement provisoire, 23 juin 1815. Encore ministre de la police sous Louis XVIII, il dressa l'ordonnance de proscription du 24 juillet, mais fut forcé de se démettre, le 19 septembre. Nommé à l'ambassade de Dresde, puis banni comme régicide, il mourut en 1820.

Foucher de Chartres, 1059-1127, chapelain de Baudouin à la 1re Croisade, a écrit une *Histoire de Jérusalem.*

Foucher (VICTOR-ADRIEN), né à Paris, 1802-1866, magistrat, conseiller à la Cour de cassation, 1850, a dirigé depuis 1833 la *Collection des lois civiles et criminelles des Etats modernes;* on lui doit : *De l'Administration de la justice militaire en France et en Angleterre; les Assises du royaume de Jérusalem; le Suffrage universel et la loi du 31 mai 1850; les Bureaux arabes en Algérie; Du mouvement des études historiques et philologiques en province, depuis le rétablissement de l'empire,* etc., etc.

Fouchy (Jean-Paul **Grand-Jean** de), né à Paris, 1707-1788, secrétaire de l'Académie des Sciences, 1743, a publié des *Mémoires* et les *Eloges des académiciens*.

Foucquet (Jean), de Tours, célèbre enlumineur du XVe s.

Fouesnant, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N. de Quimper (Finistère) ; 3,461 hab.

Fougeray (Le Grand-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine) ; 3,700 hab.

Fougères, ch.-l. d'arrond. d'Ille-et-Vilaine, à 45 kil. N.-E. de Rennes, près du Couesnon. Toiles à voiles, toiles de Saint-Georges, teintureries. Jadis ville forte, souvent attaquée et prise ; 14,325 hab.

Fougerolles du Plessis, commune du canton de Landivy, arr. de Mayenne (Mayenne) ; 2,521 hab.

Fougerolles, commune du canton de Saint-Loup, arrond. de Lure (Haute-Saône). Teintureries, kirschwasser ; 5,686 hab.

Fouillade (La), commune du canton de Najac, arr. de Villefranche (Aveyron) ; 2,177 hab.

Fouillouse (La), commune du canton de Saint-Héand, arr. et à 10 kil. N.-O. de Saint-Etienne (Loire), sur le Furens. Mines de houille, rubans ; 2,175 hab.

Fouilloux (Jacques du), né dans le Bas-Poitou. 1521-1580, gentilhomme, auteur du livre de *La Vénérie*, dédié à Charles IX.

Fou-Kian. V. Fo-kien.

Foulahs. V. Fellatahs.

Fould (Achille), né à Paris, 1800-1867, fils d'un riche banquier israélite, député en 1842, acquit une grande autorité en matières de finances et d'économie politique. Membre des assemblées constituante et législative, plusieurs fois ministre des finances, sénateur, ministre d'Etat, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, 1857, enfin de nouveau ministre des finances de 1861 à 1867, il dirigea l'achèvement du nouveau Louvre.

Foulness, île à l'embouchure de la Tamise.

Foulon (Joseph-François), né à Saumur, 1715-1789, conseiller d'Etat, administrateur de l'armée de Paris en 1789, fut pendu à un réverbère par la multitude, le 22 juillet.

Foulpointe, anc. établissement français sur la côte E. de Madagascar.

Foulques, nom de 5 comtes d'Anjou : **Foulques I,** *le Roux*, mort en 938 ; — **Foulques II,** *le Bon*, mort en 958 ; — **Foulques III,** *Nerra* ou *le Noir*, 987-1040, lutta contre Eudes de Blois et Conan 1er, comte de Rennes, et fit trois fois le voyage de Jérusalem ; — **Foulques IV,** le *Réchin* ou le *Hargneux*, né en 1043, comte en 1068, mourut en 1109. Philippe Ier lui enleva sa femme, Bertrade de Montfort ; — **Foulques V,** *le Jeune*, né en 1090, comte de 1109 à 1142, fut sénéchal héréditaire de France en 1118, fit un voyage célèbre à la Terre Sainte, 1120-1129.

Foulques ou *Fulco*, archevêque de Reims, de 883 à 900, défendit les Carlovingiens et fut assassiné par Baudouin, comte de Flandre.

Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne, mort en 1201, prêcha la quatrième croisade.

Foulques ou **Folquet** *de Marseille*, 1160-1231, troubadour, moine de Cîteaux, évêque de Toulouse, 1206, seconda Simon de Montfort contre les Albigeois et favorisa l'institution des *Frères prêcheurs*.

Fouquet (Nicolas), né à Paris, 1615-1680, procureur général au Parlement de Paris, 1650, surintendant des finances, 1653, espéra remplacer Mazarin, se créa par ses largesses des amis, des partisans, fit fortifier Belle-Isle. Après la mort de Mazarin, il irrita Louis XIV par ses dilapidations, ses prétentions, ses tromperies et par le faste qu'il étala dans une fête donnée à la Cour dans son château de Vaux. Il fut arrêté à Nantes, jugé par une commission que présidait Séguier, et condamné, 20 déc. 1664, au bannissement perpétuel et à la confiscation de ses biens. Le roi l'emprisonna à Pignerol, où il composa les *Conseils de la sagesse*, *Méthode pour converser avec Dieu*, *le Théologien dans la conversation avec les sages*. Il y mourut en 1680.

Fouquier (Pierre-Eloy), né à Maissemy (Aisne), 1776-1850, membre de la Faculté de médecine, médecin de Charles X et de Louis-Philippe, a publié plusieurs mémoires et traduit les traités de médecine de Celse et de Brown.

Fouquier-Tinville (Antoine-Quentin), né à Hérouel, près de St-Quentin, 1747-1795, procureur au Châtelet de Paris, commis dans les bureaux de la police, fut un révolutionnaire violent. Accusateur public au tribunal révolutionnaire, 1793, il envoya au supplice une foule de célèbres victimes. Mis en accusation, le 14 thermidor 1794, il fut condamné à mort et exécuté.

Fouquières (Jacques), né à Anvers, 1580-1659, peintre, élève de J. Breughel *de velours*, excella dans le paysage, et cependant mourut dans la misère.

Fourchambault, commune du canton de Pougues, arrond. et à 6 kil. N.-O. de Nevers (Nièvre), sur la dr. de la Loire. Grand établissement métallurgique ; 5,954 hab.

Fourches Caudines, *Furculæ Caudinæ*, défilé près de Caudium (Samnium), où l'armée romaine fut enveloppée par les Samnites, 321 av. J.-C.

Fourcroy (Antoine-François, comte de), né à Paris, 1757-1809, étudia la médecine et la chimie, fut appelé par Buffon à la chaire de chimie du Jardin du Roi, 1784, entra à l'Académie des Sciences, 1785, et travailla à la *Méthode de nomenclature chimique*, 1787. Membre de la Convention, juillet 1793, il s'occupa de la conservation des objets d'art, et sauva plusieurs proscrits. Après le 9 thermidor, il entra au Comité de Salut public, contribua à la création des Ecoles polytechnique et normale ; puis, il fut du conseil des Anciens. Sous le Consulat, il dirigea l'instruction publique et organisa les lycées ; il fut remplacé par Fontanes. On a encore de lui : *Système des connaissances chimiques*, *Entomologia Parisiensis*, *Philosophie chimique* etc.

Fourier (Jean-Baptiste-Joseph), né à Auxerre, 1768-1830, élève de la première Ecole normale, fut le secrétaire perpétuel de l'Institut d'Egypte. Préfet de l'Isère, il continua ses travaux mathématiques, et publia en 1812 un mémoire célèbre sur *la Théorie mathématique de la chaleur*. Il devint membre de l'Académie des Sciences, 1817, en fut le secrétaire perpétuel, et entra à l'Académie française en 1827. On a de lui : *Théorie analytique de la chaleur* ; *Discours préliminaire à la Description de l'Egypte* ; *Eloges de Delambre, Herschel, Bréguet*, etc.

Fourmies, commune du canton de Trélon, arr. et à 12 kil. S.-E. d'Avesnes (Nord), sur la petite Helpe ; 15,052 hab.

Fourmont (Etienne), né près de Saint-Denis, 1683-1745, professeur d'arabe au Collège de France, membre de l'Académie des inscriptions, a publié une *Grammaire chinoise*.

Fourmont (Michel), frère du précédent, 1690-1746, professeur de syriaque au Collège de France, de l'Académie des Inscriptions, fit partie d'une mission chargée d'aller recueillir des inscriptions en Orient.

Fournel (Jean-François), né à Paris, 1745-1820, jurisconsulte, a laissé : *Traité du voisinage*, *Hist. des avocats au Parlement de Paris*, *Hist. du barreau de Paris pendant la Révolution*, *Lois rurales de la France*.

Fournels ch.-l. de canton, arr de Marvéjols (Lozère) ; 525 hab.

Fournet (VICTOR), né à Paris, 1801-1869, géologue, professeur de minéralogie à la Faculté des sciences de Lyon, membre correspondant de l'Académie des Sciences, a publié un grand nombre de Mémoires sur la distribution des terrains houillers de France, etc.

Fournier (CLAUDE), dit *l'Américain*, né en Auvergne, 1745-1825, se ruina à St-Domingue, fut un fougueux révolutionnaire, fut déporté aux îles Seychelles, sous le Consulat, et revint mourir obscurément en France.

Fourrier (FRANÇOIS-CHARLES-MARIE), né à Besançon, 1772-1837, fils d'un négociant, fut ruiné au siège de Lyon, se fit soldat, réussit peu dans le commerce, et commença à s'occuper de ces questions socialistes qui en firent un chef de secte. Il exposa son système de régénération sociale, fondée sur les passions, dans ses deux ouvrages, *Théorie des quatre mouvements et des destinées sociales*, 1808, et *Traité de l'association industrielle et agricole*, 1822. A partir de 1826, il devint le chef du *Fourriérisme* ou système phalanstérien ; il propagea ses doctrines dans de nouveaux livres : *le Nouveau Monde, Piéges et charlatanisme, la fausse Industrie ;* il publia des journaux, *le Phalanstère, la Phalange ;* mais un essai de son système, tenté à Condé-sur-Vesgre, échoua complètement.

Fours, ch.-l. de canton, arr. de Nevers (Nièvre) ; 1,559 hab.

Fous de Cour, bouffons, souvent contrefaits, attachés à la personne des rois et des grands ; ils datent du temps des Carlovingiens. L'Angely fut le dernier sous Louis XIV.

Fous (Fête des). On la célébrait à l'époque de l'Epiphanie par des travestissements, des chants, des danses, jusque dans les églises ; dans certains endroits, elle durait les trois jours qui suivaient Noël. Condamnée dès le XIIe s. par la partie éclairée du clergé, elle se maintint néanmoins jusqu'au XVIe s.

Fousseret (Le), ch.-l. de canton, arr, et à 34 kil. S.-O. de Muret (Hte-Garonne). Patrie de l'abbé Sicard ; 2,283 hab.

Fouta-Djalon, contrée montagneuse de la Sénégambie, près de la haute Gambie.

Fouta-Toro , Etat foulah sur le cours moyen du Sénégal.

Fou-tcheou, capit. du Fo-kien (Chine), sur le détroit de Formose, port ouvert aux Européens depuis 1842, l'un des centres de l'émigration chinoise ; vaste arsenal récemment construit ; 800,000 hab.

Fox (RICHARD), né à Ropesley (Lincoln), 1466-1528, évêque d'Exeter, secrétaire d'Etat jusqu'en 1515, a fondé à Oxford le collége de *Corpus Christi*.

Fox (JEAN), né à Boston (Lincoln), 1517-1587, théologien protestant, a publié, en 1563, *Acta et Monumenta Ecclesiæ* ou *Livre des Martyrs*, que les catholiques ont appelé par ironie *la Légende dorée*.

Fox (GEORGE), né à Drayton (Leicester), 1624-1691, apprenti cordonnier, se crut inspiré de Dieu, se mit à prêcher contre la guerre et la dîme, fut persécuté et devint le chef de la secte des *Amis* ou quakers (trembleurs). Il visita l'Amérique, la Hollande, l'Allemagne. Il a laissé un *Journal* de sa vie.

Fox (CHARLES-JAMES), né à Londres, 1749-1806, 3e fils de lord Holland, membre de la Chambre des Communes dès 1768, siégea dans le ministère de lord North, 1772-1774, se lia avec Burke, dirigea l'opposition, plaidant la cause des Américains, et ne revint au pouvoir qu'en 1783. Puis il fut rejeté dans l'opposition pour 20 ans; soutint la mise en accusation d'Hastings, l'abolition de la traite des noirs ; et , sacrifiant même l'amitié de Burke, il se déclara pour les principes de la Révolution française contre Pitt, qui avait pour lui l'opinion publique. Après la mort de son rival, il revint au pouvoir, 1806, entama avec la France des négociations pour la paix, mais mourut le 13 septembre. On a recueilli les *Discours* de ce grand orateur ; on a publié ses *Mémoires et sa correspondance*, et un fragment de son histoire de Jacques II.

Foy (MAXIMILIEN-SÉBASTIEN), né à Ham, 1775-1825, élève de La Fère, lieutenant d'artillerie à Jemmapes, arrêté en 1793 comme favorable aux Girondins, fut remis en liberté après le 9 thermidor. Ses services lui valurent les grades de général de brigade, 1808, de division, 1810 ; il se distingua surtout en Portugal et en Espagne. Après Waterloo, il rédigea une *Histoire de la guerre de la Péninsule*, 4 vol. in-8o ; député en 1819, il se rendit alors célèbre et populaire par son éloquence libérale, ferme, éclairée. Sa mort fut un deuil public, et une souscription nationale assura un million à sa famille qu'il laissait pauvre. On a réuni ses *Discours*, 2 vol.

Foy-la-Grande (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-E. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne. Vins estimés ; 3,465 hab.

Foy-lès-Lyon (Sainte-), commune du canton de Saint-Genis-Laval, arr. et à 4 kil. S.-O. de Lyon (Rhône). Vins ; 5,732 hab.

Foyatier (DENIS), né à Bussières (Loire), 1793-1863, sculpteur, élève de Lemot, a laissé beaucoup d'œuvres remarquables aux Tuileries, à Versailles, etc.

Foyle (BAIE DE), lagune au N.-O. de l'Irlande, entre les comtés de Donegal et de Londonderry. Elle reçoit une rivière de ce nom.

Fra Angelico. V. GIOVANNI DI FIESOLE.

Fra Bartolomeo. V. BACCIO DELLA PORTA.

Fra Diavolo (MICHEL **Pozza,** dit) ou *frère Diable*, chef de brigands napolitain, né à Itri (Terre de Labour), 1760-1806, se signala dans les bandes calabraises du cardinal Ruffo ; fut pris et pendu à Naples en 1806.

Fra Paolo. V. SARPI.

Fracastor (JEROME), né à Vérone, 1483-1553, professeur de médecine à Padoue, à Pordenone, est connu surtout par ses poésies, *Syphilidis libri tres, De cura canum venaticorum*, etc.

Frœhn (CHRÉTIEN-MARTIN), né à Rostock (Mecklembourg), 1782-1851, professeur à l'université de Kasan, se rendit célèbre comme numismate et orientaliste.

Fraga, *Flavia Gallica*, v. de la prov. et au S.-E. d'Huesca (Aragon), sur la Cinca ; anc. capitale d'un roi maure ; bataille de 1134 ; 3,600 hab.

Fragonard (JEAN-HONORÉ), né à Grasse, 1732-1806, élève de Vanloo et de Boucher, membre de l'Académie, abandonna la peinture historique et fit beaucoup de petites toiles que la gravure a popularisées.

Fragonard (ALEXANDRE-EVARISTE) , né à Grasse, 1780-1850, peintre et sculpteur, a décoré deux plafonds du Louvre et composé le fronton du palais du Corps législatif.

Frailes, bourg de la prov. et à 32 kil. de Jaen (Espagne), sur le Linarejos. Commerce d'eau-de-vie, d'huile, de savon blanc ; 2,500 hab.

Fraimbault-sur-Pisse (Saint-), commune du canton de Passais, arr. de Domfront (Orne) ; 2,272 hab.

Fraisans, commune du canton de Dampierre, arr. de Dôle (Jura) ; 2,801 hab.

Fraisse ou **Fraize,** ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Saint-Dié (Vosges), sur la Meurthe ; 2,536 hab.

Frameries, v. du Hainaut (Belgique), à 10 kil. S.-O. de Mons ; 6,500 hab.

Framery (NICOLAS-ETIENNE), né à Rouen , 1745-1810, surintendant de la musique du comte d'Artois, excella à parodier les opéras italiens avec des paroles françaises.

Français (Cap-). V. CAP-HAÏTIEN.

Français de Nantes (comte-ANTOINE), né à

Beaurepaire (Isère), 1756-1836, directeur des douanes à Nantes, député à l'Assemblée législative, au Conseil des Cinq-Cents, puis préfet de la Charente-Inférieure, fut directeur général des droits réunis en 1804. Il protégea les hommes de lettres et les artistes. Député de 1819 à 1822, il devint pair de France en 1831. On a de lui : *Le manuscrit de feu M. Jérôme; Recueil de fadaises; Tableau de la vie rurale*, etc.

Française (La), ch.-l. de canton, arr. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 3,312 hab.

Francavilla, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 37 kil. S.-O. de Brindisi; 12,000 hab. — v. de Sicile, à 55 kil. S.-O. de Messine; 4,000 hab.

France, Etat de l'Europe occidentale, compris entre 42°20′ et 51°5′ lat. N. et entre 7°11′ long. O. et 5°10′ long. E. Elle a pour bornes : au N., la mer du Nord et la Belgique; à l'E., l'Alsace-Lorraine, la Suisse, l'Italie; au S., la Méditerranée et l'Espagne; à l'O., l'Océan Alantique, au N.-O., la Manche et le Pas-de-Calais. La superficie est de 528,572 kil. carrés; la population, de 37,672,000 hab. — Assise sur les deux grandes mers de l'Europe, l'Atlantique et la Méditerranée, elle est traversée par la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, qui la divise en deux versants inégaux; elle s'appuie au S.-E. sur les Alpes occidentales, qui la séparent de l'Italie; au S.-O., sur les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne. On y voit encore : à l'E., les chaînons parallèles du Jura, entre la Saône et la Suisse; au N.-E., le système des Vosges (Vosges, Faucilles, Argonne, Ardennes); au centre, le Plateau central, qui s'appuie à l'E. sur les Cévennes orientales, au S. sur les Cévennes méridionales, et qui est surmonté par les monts d'Auvergne, les monts Dôme, etc. — La France, pays arrosé par de nombreux cours d'eau navigables, comprend : une partie du versant de la mer du Nord (Moselle, Meuse, Escaut); le versant de la Manche (Somme, Seine, Touques, Orne, Vire, Rance, etc.); le versant du golfe de Gascogne (Blavet, Vilaine, Loire, Sèvres, Charente, Gironde, Adour, etc.); le versant de la Méditerranée (Aude, Hérault, Rhône, Argens, Var, etc.). — La France est divisée en 86 départements, avec l'ancien arrondissement ou territoire de Belfort; 362 arrondissements, 2,868 cantons et environ 36,097 communes. La capitale est **Paris**. — Elle est entièrement dans la zone tempérée et comprend 5 régions climatériques : la région Vosgienne au N.-E.; la région Neustrienne ou Séquanienne au N.; la région Girondine au S.-O.; la région Rhodanienne à l'E.; la région Méditerranéenne au S. On pourrait encore distinguer la région du Plateau central. C'est un pays essentiellement agricole; l'élève du gros et du petit bétail est encore une source de richesses; sans être au premier rang par ses mines, elle renferme cependant beaucoup de roches (marbres, granit, porphyre, grès, ardoises, pierres de taille, etc.); assez de substances minérales combustibles (tourbe, anthracite, houille); du sel, des eaux minérales renommées; des métaux (plomb, cuivre et surtout fer.) Aussi toutes les industries sont-elles développées; et le commerce, favorisé par de nombreux canaux, qui unissent les rivières navigables; par un réseau de grandes lignes et de lignes secondaires de chemins de fer, est-il d'environ 8 milliards pour l'importation et pour l'exportation. — La France, partie considérable de l'ancienne Gaule, qui fut complétement soumise aux Romains depuis César, 58-50 av. J.-C. jusqu'au vᵉ siècle, est le premier par l'antiquité des Etats de l'Europe, et a toujours été l'un des plus importants par les armes, par la civilisation. Elle possède d'assez nombreuses colonies : en Afrique, l'Algérie, la Sénégambie, la Réunion, Mayotte et Nossi-Bé, Sainte-Marie de Madagascar, etc.; — en Asie, les possessions de l'Inde et la Cochinchine; — en Océanie, la Nouvelle-Calédonie, les îles Marquises, les îles Loyalty; — en Amérique, Saint-Pierre et Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane. Il y a de plus les Pays protégés : le royaume de Cambodge en Asie; les îles de la Société, Toubouaï, Touamotou, Gambier, auj. annexées. — La population, en grande partie d'origine gauloise, comprend 35,387,000 catholiques, 580,000 protestants, 50,000 israélites, etc.

Nous nous contenterons dans ce résumé de donner : 1° le tableau de la formation territoriale de la France; 2° la suite des princes qui ont régné sur la France. 1° *Formation territoriale de la France.* — Après l'invasion qui mit fin à l'Empire romain, après la formation et le démembrement de l'Empire chrétien formé par les premiers Carlovingiens et surtout par Charlemagne, le territoire français fut en quelque sorte démembré par les seigneurs au ixᵉ et au xᵉ s.; c'est la période du triomphe complet de *la Féodalité.* — La constitution de la France moderne a été, en grande partie, l'œuvre des Capétiens. Maîtres à l'origine de Paris, Orléans, Etampes, Compiègne et Melun, les rois de cette dynastie s'agrandirent aux dépens de la féodalité, des princes apanagés et enfin des étrangers. On peut distinguer trois périodes dans le lent travail d'où est sortie la France actuelle. Dans la première période, qui correspond au règne des Capétiens directs, 987-1328, les accroissements du domaine royal ont lieu par des empiétements successifs sur les vassaux du royaume de France. Il n'y a guère qu'une exception, celle de Lyon, qui relevait de l'Empire, 1312. — (Les noms en italiques sont ceux des principales provinces données en apanages et ayant été par suite réunies plusieurs fois au domaine.)

Acquisitions.	*Date.*	*Règne.*
Gâtinais	1068	sous Philippe Iᵉʳ
Vexin français	1082	—
Vicomté de Bourges	1100	—
Amiénois, Vermandois, *Valois*	1185,	sous Philippe II, Auguste.
Artois	1191	—
Normandie, Touraine, *Anjou*, *Maine*, Poitou	1203-1205	—
Comté d'Auvergne	1209	—
Comté d'Alençon.	1219	—
Vicomtés de Béziers et de Nîmes, Velay, Albigeois, duché de Narbonne.	1229	sous saint Louis.
Comtés de Blois et de Chartres.	1233,	sous saint Louis.
Gévaudan	1255	—
Perche	1257	—
Comté de Toulouse, Rouergue.	1270	sous Philippe III, le Hardi.
Champagne et Brie.	1285	sous Philippe IV, le Bel.
Flandre française	1305	—
Angoumois, *Marche*	1308	—
Lyonnais	1312	—

Dans la seconde période, sous la dynastie des Valois, 1328-1589, la couronne reprend surtout

les apanages cédés par elle à diverses maisons d'origine royale. A l'ancienne féodalité elle enlève le Limousin, 1370, l'Aunis, 1371, la Guyenne, 1453, et la Bretagne, 1491. De plus, elle acquiert le Dauphiné, 1349, la Provence, 1481, et les Trois-Evêchés, 1552, en dehors des limites tracées par le traité de Verdun.

Dauphiné	1349 sous Philippe de Valois.
Limousin	1370 sous Charles V.
Aunis et Saintonge.	1371 —
Guyenne, etc. . . .	1453 sous Charles VII.
Bourgogne . . .	1477 sous Louis XI.
Maine. *Anjou*. Provence.	1481 sous Louis XI.
Bretagne.	1491-1532 sous Charles VIII et François Ier.
Valois	1498 sous Louis XII.
Angoumois. . . .	1515 sous François Ier
Duché d'Alençon .	1527 —
Bourbonnais. . . *Marche, Dauphiné d'Auvergne, Forez.*	1527 —
Trois-Evêchés. . .	1552 sous Henri II.

Dans la troisième période, qui commence avec l'avènement des Bourbons, 1589, si l'on retranche la réunion du patrimoine de Henri IV, opérée par ce prince lui-même, celle du comté d'Auvergne par Louis XIII et du Nivernais par Louis XIV, la France s'est accrue aux dépens des étrangers.

Limousin, Foix, Gascogne, Béarn, Navarre française, etc.	1589 sous Henri IV.
Bresse, Bugey, Gex, etc.	1601 —
Comté d'Auvergne .	1605 sous Louis XIII.
Alsace..	1648 sous Louis XIV.
Artois, Roussillon .	1659 —
Nivernais	1665 —
Flandre franç.. . .	1668 sous Louis XIV.
Hainaut, Cambrésis, Franche-Comté.	1678 —
Lorraine.	1766 sous Louis XV.
Corse.	1768 —
Comtat-Venaissin..	1790 sous Louis XVI.
Nice et Savoie. . .	1860 sous Napoléon III.

I DYNASTIES QUI ONT RÉGNÉ SUR LA FRANCE.
MÉROVINGIENS.

(Premiers chefs : Pharamond? Clodion, 428 ; Mérovée, 448 ; Childéric Ier, 456).

Clovis Ier, fils de Childéric Ier, règne en 481

Les quatre fils de Clovis.
- Thierry Ier, à Metz. 511
  - — a un fils, Théodebert Ier 534
  - — a un petit-fils, Théodebald, 548-553.
- Clodomir à Orléans. . . . 511-524
- Childebert à Paris. 511-558
- Clotaire Ier à Soissons, seul roi depuis 558. 511-561

Les quatre fils de Clotaire Ier.
- Caribert à Paris. . . . 561-567
- Gontran en Bourgogne . . 561-593
- Sigebert Ier en Austrasie.. 561-575
  - — a un fils, Childebert II 575-596
  - — a 2 pet. fils. Théodebert II. (Austrasie) Thierry II. 596-612 (Bourgogne) 596-613
- Chilpéric Ier en Neustrie. . 561-584

Clotaire II, fils de Chilpéric Ier (seul roi depuis 613). 584-628

Dagobert Ier, seul roi. 628-638

(Après Dagobert Ier, l'Austrasie et la Neustrie sont presque toujours séparées).

Austrasie	Neustrie
Sigebert Ier 638-656.	Clovis II. 638-656.
Childéric II. 656-673.	Clotaire III. 656-670.
Dagobert II. 673-679.	
Pepin d'Héristal, duc 679-714.	Thierry III. . . 673-691; Clovis III.. . . . 691; Childebert III. . 695; Dagobert III. . . 711
Charles Martel, 715-741, duc et maire du palais de Neustrie, comme Pepin d'Héristal et	Chilpéric II.. . 716; Clotaire IV . . 717; Thierry IV. . . 720; Interrègne.. . . 737-741
ses deux fils. Carloman, duc, 741-747. Pepin le Bref, duc. . . . . 741-752.	Childéric III. 741-752.

II. CARLOVINGIENS.

Pepin le Bref, roi en 752
Charlemagne (avec Carloman, jusqu'en 771) 768
Louis Ier, le Débonnaire 814
Charles Ier, le Chauve 840
Louis II, le Bègue 877
Louis III, et Carloman. 879
Charles II, le Gros. 884
Eudes, capétien. 887
Charles III, le Simple. 898
Robert Ier, capétien 922
Raoul, capétien, gendre de Robert Ier . 923
Louis IV, d'Outremer 936
Lothaire 954
Louis V, le Fainéant. 986

III. CAPÉTIENS.

Capétiens directs (987-1328).

Hugues Capet, roi en 987
Robert II. 996
Henri Ier 1031
Philippe Ier. 1060
Louis VI, le Gros 1108
Louis VII, le Jeune 1137
Philippe II, Auguste 1180
Louis VIII, le Lion 1223
Louis IX (saint Louis). 1226
Philippe III, le Hardi 1270
Philippe IV, le Bel 1285
Louis X, le Hutin. 1314
Jean Ier (fils posthume de Louis X). . . 1316
Philippe V, le Long. 1316
Charles IV, le Bel. 1322

Branche des Valois (1328-1498).

Philippe VI de Valois 1328
Jean II, le Bon 1350
Charles V, le Sage 1364
Charles VI. 1380
Charles VII, le Bien servi. 1422
Louis XI. 1461
Charles VIII. 1483

Branche de Valois-Orléans (1498-1515).

Louis XII. 1498

Branche de Valois-Orléans-Angoulême (1515-1589).

François Ier. 1515
Henri II 1547
François II. 1559
Charles IX. 1560
Henri III 1574

Branche des Bourbons (1589-1792).

Henri IV. 1589
Louis XIII 1610
Louis XIV, le Grand. 1643
Louis XV. 1715
Louis XVI. 1774-1792

Révolution.

Louis XVII (roi nominal). 1793-1795
République { Convention. . . . 1792-1795 / Directoire. . . . . 1795-1799 / Consulat. . . . . . 1799-1804 }
Napoléon Ier (Bonaparte) empereur. 1804-1814
Louis XVIII, roi (de nom depuis 1795),
— de fait. 1814-1815
Napoléon Ier de nouveau (les Cent-Jours). 1815
Napoléon II, proclamé. 1815

Epoque contemporaine.

Louis XVIII (seconde Restauration). 1815-1824
Charles X. 1824-1830
Louis-Philippe (branche d'Orléans). 1830-1848
Seconde République. 1848-1852
Napoléon III, neveu de Napoléon Ier. 1852-1870
République, le 4 septembre 1870. . . . 1870.

France. On a désigné par ce nom : 1° les pays habités par les Francs, à l'E. et à l'O. du Rhin ; 2° la France actuelle à partir du traité de Verdun, 843 ; 3° le domaine primitif des Capétiens ou duché de France ; 4° un petit pays situé au N. de Paris et comprenant Saint-Denis et les paroisses voisines.

France (Duché de), domaine primitif des Capétiens, entre la Seine et la Loire, renfermant, outre l'Ile-de-France, les comtés de Paris et d'Orléans, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Blaisois, le Chartrain, et le S.-O. de la Picardie.

France (Ile-de-), V. ILE-DE-FRANCE.

France (Ile de). V. MAURICE (Ile).

France (Nouvelle-), nom donné d'abord au *Canada*.

France équinoxiale, nom donné, au XVIIe s., à la Guyane française.

Francesca (PIERRE **Borghèse** della), né à Borgo-San-Sepolcro, 1398-1484, peintre qui posa le premier les règles de la perspective.

Francescas, ch.-l. de canton, arr. de Nérac (Lot-et-Garonne) ; 1,037 hab.

Franceschetti (DOMINIQUE-CÉSAR), né à Bastia, 1776-1835, s'attacha à la fortune de Murat depuis 1805, devint général ; et, après la déroute de Pizzo, se défendit encore dans les montagnes On a de lui : *Mémoires sur les événements qui ont précédé la mort de Joachim Ier*.

Franceschini (BALDASSARE), né à Bologne, 1648-1728, bon peintre de fresques, élève et parfait imitateur de Cignani.

Francfort-sur-le-Main, v. de la prov. de Hesse (Prusse), sur la rive droite du Main, a encore de vieux quartiers qui rappellent le moyen âge, mais aussi des rues neuves, de belles promenades, des monuments (cathédrale, le *Pfarrthurm*, le *Römer* ou hôtel de ville, le *Saalhof*, le palais de Tour-et-Taxis, la vieille Bourse, etc.) ; puis des écoles de médecine et de chirurgie, des beaux-arts, d'arts et métiers. — C'est une ville ancienne, où l'on couronnait les empereurs ; elle fut la capitale de la Confédération Germanique, de 1815 à 1866, et forma alors une république ou *ville libre*. Elle a été brutalement annexée à la Prusse en 1866. On y fabrique des tissus de soie, de laine, de coton, cartes à jouer, faïence, etc. ; c'est l'un des principaux entrepôts du commerce allemand. Patrie de Gœthe, des Rothschild ; traité de 1871 imposé à la France ; 164,000 hab.

Francfort-sur-l'Oder, v. du Brandebourg (Prusse), à 80 kil. S.-E. de Berlin. Université de 1506 à 1810. Commerce considérable de toiles, soieries, pelleterie, maroquin, bonneterie, tabac, graine de lin, etc. ; 51,000 hab.

Francfort, capit. de l'Etat de Kentucky, sur la rive gauche du Kentucky (Etats-Unis) ; 4,000 h.

Franche-Comté ou **Comté de Bourgogne,** anc. province de France, à l'E., entre la Lorraine-Alsace et le Rhône, à l'O. de la Suisse. Elle renfermait les différents chaînons qui forment le massif du Jura ; elle était arrosée par la Saône, l'Ain, le Drugeon, l'Oignon, le Doubs, etc. Le sol est très accidenté et l'aspect souvent pittoresque ; on y exploite fer, salines, marbre, tourbières. Il y a des vignobles renommés, on élève du gros bétail, et on fabrique beaucoup de fromages, par association, dans les fromageries de la montagne. Le travail du fer et du cuivre, l'horlogerie, la papeterie, la distillerie, etc., sont les principales branches de l'industrie. — Habitée par les Séquanes, elle forma sous les Empereurs la *Maxima Sequanorum*, appartint aux Bourguignons, aux Francs ; fit, après 843, partie de la Lotharingie, de la Bourgogne cisjurane, du royaume d'Arles ; eut des comtes, qui peu à peu devinrent presque indépendants, entra dans la maison française de Bourgogne à la fin du XIVe s. ; puis passa à la maison d'Autriche, et, après Charles-Quint, resta à l'Espagne, qui lui donna de larges *franchises*. Conquise par Louis XIV en 1668, puis en 1674, elle resta à la France par le traité de Nimègue, 1678. Elle forma un grand gouvernement militaire, composa le ressort du parlement de Besançon ; et, réunie à la principauté de Montbéliard, a constitué les trois départements du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône.

Francheville ou **Francqueville** (PIERRE DE), né à Cambrai, 1558 ou 1564, mort en 1615 ou 1630, sculpteur, élève de Jean de Bologne, a travaillé en Italie et à Paris pour le Louvre, les Tuileries, etc.

Francheville (JOSEPH **du Fresne de**), né à Dourlens, 1704-1781, fit partie de l'Académie de Berlin et a écrit : *Hist. des Finances*, les *premières expéditions de Charlemagne, Bombyx ou le Ver à soie*, poëme en six livres, etc.

Francia (JOSÉ-GASPARD-RODRIGO, dit le docteur), né à l'Assomption, 1756-1840, peut-être d'origine française, docteur en théologie, avocat, secrétaire de la junte de gouvernement au Paraguay, 1811, s'empara peu à peu du pouvoir et fut nommé dictateur à vie, 1817. Administrateur unique et despote, il donna quelque impulsion à l'agriculture et à l'industrie, mais tint le Paraguay complètement isolé des autres pays.

Francia (FRANÇOIS **Raibolini,** dit le), né à Bologne, 1460-1533, orfèvre, graveur et surtout peintre célèbre, qu'on égalait au Pérugin. — Son fils, *Jacques*, mort en 1557, imita complétement sa manière.

Francia, rivière d'Espagne, affluent de l'Alagon, arrose la prov. de Salamanque.

Francia (Sierra-de-), chaîne de montagnes d'Espagne, qui s'étend entre les deux Castilles, les provinces de Léon et d'Estremadure, pour finir en Portugal.

Franciabigio (MARC-ANTOINE), peintre de l'Ecole florentine, 1483-1524, imita Andrea del Sarto, et a laissé beaucoup de fresques à Florence.

Francine ou **Francini,** dit *Franchine*, né à Florence, en 1570, ingénieur, embellit Saint-Germain d'effets d'eau. — Son petit-fils, *Jean-Nicolas*, a construit l'aqueduc d'Arcueil. —

Francine-Grandmaison (Pierre de), fils de ce dernier, est le principal inventeur des jets d'eau de Versailles.

Francion ou **Francus,** fils prétendu d'Hector, serait venu s'établir en Gaule après la prise de Troie et aurait fondé la nation française. C'est le héros de la *Franciade* de Ronsard.

Francis (PHILIPPE), né à Dublin, 1740-1818, est surtout célèbre pour la part qu'il prit à l'administration de l'Inde et par ses démêlés avec Warren Hastings. On lui a quelquefois attribué les *Lettres de Junius*.

Franciscains, ordre religieux fondé en 1208

par saint François d'Assise, approuvé par Innocent III, 1210, par Honorius III, 1223. On les appela aussi *Frères mineurs* et *Cordeliers;* voués à une pauvreté absolue, ils se distinguèrent par le talent de la prédication et le savoir; ils furent les rivaux des Dominicains. Plus tard ils acquirent de grandes richesses, et il fallut établir dans l'ordre plusieurs réformes; de là *les Frères mineurs de l'observance*, les *Récollets*, les *Capucins*. — Dès 1212, les femmes furent admises dans l'ordre sous le nom de *Clarisses*. — Enfin, il y eut depuis 1221 le *Tiers-ordre*, composé de séculiers.

Francisco (San-), v. de l'Etat de Californie (Etats-Unis), sur la baie magnifique de *San-Francisco,* au fond de laquelle débouchent le Sacramento et le San-Joaquim. La *Reine du Pacifique* a un port excellent et fait un commerce déjà bien considérable, et qui ne peut que s'accroître, avec toutes les parties du monde; 234,000 h.

Francisco (San-), fleuve du Brésil, vient de la prov. de Minas-Gerães, sépare les prov. de Pernambouc et d'Alagoas, a des rapides qui interrompent la navigation dans son cours de 1,500 kil.

Francisco (San-), Ile, ville et baie de la [prov. de Sainte-Catherine (Brésil).]

Francisque, arme des anc. Francs, hache à deux tranchants, dont le manche était très-court; on la lançait de loin sur l'ennemi.

Franck, famille de peintres flamands du XVIe et du XVIIe s., originaires d'Hérenthals (Campine). Ils ont une couleur brillante, mais une entente médiocre du clair-obscur.

Franco (BAPTISTE), dit le *Semolei,* né à Venise, 1438-1501, peintre et graveur.

Franco (NICOLAS), né à Bénévent, 1505-1569, écrivit contre l'Arétin, son ennemi, un grand nombre de sonnets, et irrita par ses épigrammes le pape Pie V, qui le fit pendre.

Franco (PIERRE), né près de Sisteron, vécut en Suisse au XVIe s, et a inventé ou décrit le premier la taille.

Franco (El-), bourg de la prov. d'Oviedo (Espagne), sur le golfe de Biscaye. Pêche; produits agricoles; 4,000 hab.

Franco Barreto (JEAN), né à Lisbonne, 1600-1669, a traduit l'*Enéide,* écrit un poème, *Cyparisso*, et l'*Orthographe de la langue portugaise*, etc.

Francœur (FRANÇOIS), né à Paris, 1698-1787, fut intendant de la musique du roi, — *Louis-Joseph*, son neveu, 1738-1804, a donné des opéras et écrit le *Diapason des instruments à vent*.

Francœur (LOUIS-BENJAMIN), fils de ce dernier, né à Paris, 1773-1849, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences, de l'Académie des Sciences seulement en 1842, a écrit ou revu des traités élémentaires de mathématiques, clairs et exacts.

François d'Assise (SAINT), né à Assise en Ombrie, 1182-1226, fils d'un riche commerçant, renonça à sa fortune, et fonda l'ordre des Frères Mineurs en 1208. Il fit, en 1219, un voyage en Terre-Sainte, où, depuis lors, le tombeau de J.-C. a toujours été gardé par des Franciscains. Canonisé en 1229, il est honoré le 4 octobre. Ses *Œuvres* forment un volume in-fol.

François de Paule (SAINT), né à Paule en Calabre, 1416-1507, a fondé l'ordre des Minimes; appelé par Louis XI, qui attendait de lui sa guérison, il établit plusieurs monastères de sa règle. Canonisé en 1519, il est honoré le 2 avril.

François-Xavier (SAINT), né au château de Xavier (Navarre), 1506-1552, gentilhomme, maître en philosophie à l'Université de Paris, 1530, fut l'un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, 1534, et alla prêcher l'Evangile dans les Indes et au Japon. Il mourut au moment où il abordait en Chine. Canonisé en 1622, il est honoré le 5 décembre. On a de lui des *Opuscules*, un *Catéchisme* et *des Lettres*.

François de Sales (SAINT), né au château de Sales près d'Annecy, 1567-1622, étudia à Paris, à Padoue, entra dans les ordres en 1593, travailla à la conversion des protestants, et fut nommé évêque de Genève en 1602. Il publia *l'Introduction à la vie dévote*, 1608, et le *Traité de l'amour de Dieu*, 1616. Il exerça une grande influence par son activité, ses livres et ses prédications. Canonisé en 1665, il est honoré le 29 janvier.

François de Borgia (SAINT), né à Gandia (roy. de Valence), 1510-1572, grand-écuyer de l'impératrice, duc de Gandia, il entra dans l'ordre des Jésuites, après la mort de sa femme, 1546, et en devint le 3e général, 1565. On a de lui le *Collyre spirituel* et *le Miroir du chrétien*.

François Régis (SAINT). V. RÉGIS.

François Ier, empereur d'Allemagne, né à Nancy, en 1708, duc de Lorraine après la mort de son père Léopold, 1729, épousa en 1736 Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI. Il fut grand-duc de Toscane en 1737, empereur en 1745, et mourut en 1765, sans avoir exercé aucune influence, et toujours soumis à sa femme Marie-Thérèse, qui l'aimait beaucoup.

François II, petit-fils du précédent, né à Florence, 1768, succéda à son père, Léopold II, 1792, lutta contre la république française, qui, victorieuse, lui imposa le traité de Campo-Formio, 1797, puis le traité de Lunéville, 1801. Il prit alors le titre de *François Ier*, empereur d'Autriche. Vaincu dans une 3e coalition à Ulm et à Austerlitz par Napoléon Ier, 1805, il vit encore sa puissance diminuée au traité de Presbourg: l'Empire Germanique disparut, 1806, et il ne fut plus qu'empereur d'Autriche. Encore vaincu dans une 4e lutte, il signa la paix de Vienne, après la bataille de Wagram, 1809, donna sa fille Marie-Louise au vainqueur; mais plus tard, après la guerre de Russie, se tourna contre la France dans la 6e coalition. Le congrès de Vienne le dédommagea largement de ses pertes précédentes. Dirigé par son principal ministre, Metternich, il appliqua les principes de la Sainte-Alliance en Allemagne, aux congrès de Carlsbad et de Vienne, intervint en Italie, après les congrès de Troppau et de Laybach, pour comprimer les révolutions de Naples et du Piémont. Il mourut en 1835.

François Ier, roi des Deux-Siciles, né en 1777, succéda à son père Ferdinand, en 1825 et mourut en 1830. L'aînée de ses filles, Caroline, épousa le duc de Berry; une autre, Marie-Christine, fut mariée à Ferdinand VII, roi d'Espagne.

François IV, duc de Modène, fils de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, né en 1779, duc en 1814, hérita de Massa, de Carrare et de 50 millions. Il trahit les patriotes italiens, fit arrêter Ciro Menotti, dont il se disait l'ami, et le fit périr. Il mérita le surnom de *Tibère* et mourut en 1846.

François Ier, roi de France, né à Cognac, 1494, fils de Charles, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, arrière-petit-fils de Charles V, épousa Claude, fille aînée de Louis XII, son cousin, et succéda à ce prince, en 1515. *Ce roi des gentilshommes*, *ce roi-chevalier*, conquit tout d'abord le Milanais par la glorieuse victoire de Marignan, 1515, et par le Concordat de 1516 devint le véritable maître de l'Eglise de France. Mais bientôt commença sa lutte contre Charles-Quint, qui lui fut préféré comme empereur d'Allemagne, 1520 Il y a eu 4 guerres entre les deux princes : la 1re, signalée par la défaite de Lautrec à la Bicoque et par la perte du Milanais, 1522, par la trahison du connétable de Bourbon et la défaite de Bonnivet en Italie, par l'invasion de la Provence, 1524, la défaite et la captivité du roi à Pavie, 1525, se termina par le traité onéreux de Madrid, 1526. François Ier, une fois libre, rompit le traité; mais, dans une 2e guerre, il secourut mal ses alliés d'Italie,

laissa les troupes de Bourbon saccager Rome; puis André Doria, faisant défection, donna l'empire de la mer à Charles-Quint; Lautrec mourut devant Naples, St-Pol fut battu à Landriano, et la paix de Cambrai livra l'Italie à l'Empereur, 1529. François Ier rechercha surtout l'alliance des princes protestants d'Allemagne et de Soliman II, réorganisa l'armée française et se prépara à une 3e lutte par l'invasion de la Savoie; Charles-Quint ravagea impitoyablement la Provence; la trêve de Nice, imposée par le pape, 1538, laissa le Milanais à l'Empereur. François Ier chercha vainement à gagner Charles-Quint à l'entrevue d'Aigues-Mortes et dans le voyage qu'il fit en France. Une 4e guerre éclata, à propos du Milanais que François Ier réclamait : les Français, unis aux Turcs, bombardèrent Nice, le comte d'Enghien fut vainqueur à Cérisoles, 1544, mais les Impériaux envahirent la Champagne, pendant que Henri VIII assiégeait Boulogne. Cependant les traités de Crespy, 1544, et d'Ardres, 1546, furent signés, et François Ier mourut en 1547. Sous ce règne, la royauté a été absolue, François Ier a institué les 12 premiers gouvernements de province, réformé la justice et l'administration (ordonn. de Cremieu, 1536, de Villers-Cotterets, 1538, *grands jours*, etc.); il a créé les premières rentes sur l'hôtel de ville, organisé 7 légions d'infanterie, protégé la marine, les colonies naissantes, et surtout les savants et les artistes; il a fondé le Collège de France, 1529, l'imprimerie royale, 1539. Il a augmenté le domaine royal par la réunion définitive de la Bretagne à la France, par la confiscation des biens de Bourbon. Mais les finances ont été mal administrées, les protestants ont été persécutés (massacres des Vaudois de Mérindol et de Cabrières, 1545), les courtisans, trop comblés de faveurs, sont devenus une puissance souvent mauvaise, et l'excès du pouvoir absolu a préparé la réaction qui éclata pendant les guerres de religion.

François II, roi de France, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau, 1544, marié à Marie Stuart, devint roi, juillet 1559, et laissa le pouvoir aux Guises, contre lesquels se fit la conjuration d'Amboise, 1560. Il mourut au mois de décembre de cette année.

François Ier, duc de Bretagne, né à Vannes, 1414, duc de 1442 à 1450, fit périr son frère Gilles. Il a créé l'ordre *de l'Epi*.

François II, duc de Bretagne, né en 1435, succéda à son oncle, Arthur III, 1459, et prit part à toutes les ligues dirigées contre Louis XI et contre Charles VIII. Ce prince faible, souvent dominé par des favoris, comme Landais, fut définitivement vaincu par La Trémoille à Saint-Aubin du Cormier, 1488, et forcé de subir les conditions du traité de Sablé. Sa fille Anne lui succéda en 1488.

François Ier, duc de Lorraine, 1544-45; — **François II**, duc de Lorraine, 1624-1632.

François (JEAN-CHARLES), né à Nancy, 1717-1769, graveur de Louis XV et du roi Stanislas.

François de Neufchâteau (NICOLAS), né à Saffais (Meurthe), 1750-1838, publia dès l'âge de 14 ans un recueil de *Poésies diverses*. Procureur général à Saint-Domingue, 1783, député à l'Assemblée législative, il ne voulut pas siéger à la Convention. En 1793, le succès de *Paméla* lui valut une arrestation. Il fut ministre de l'intérieur sous le Directoire, directeur après le 18 fructidor, puis de nouveau ministre de l'intérieur, 1798; il créa les expositions de l'industrie et le musée du Louvre; il présida le Sénat de 1804 à 1806, et entra à l'Académie française en 1816. Il a publié beaucoup de poésies et des écrits sur les intérêts agricoles.

François (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de la Pointe-à-Pître (Guadeloupe); 5,000 hab.

Françoise (SAINTE), dame romaine, 1384-1440, a fondé l'ordre des *Oblates* ou *Collatines*, 1425 et 1433. Fête, le 9 mars.

Françoise de Rimini, mariée à Lanciotto Malatesta, seigneur de Rimini, aima Paolo son beau-frère. Lanciotto les surprit tous deux et les tua, 1289.

Françoise d'Amboise, 1427-1485, mariée à Pierre, qui devint duc de Bretagne en 1450, vécut avec lui comme une sœur, dans les exercices de la plus grande piété. Après la mort de Pierre, elle se retira dans le monastère des Trois-Maries, qu'elle avait fondé à Vannes, 1467; elle a été mise au rang des *bienheureuses*.

Francoli, rivière au N.-E. de l'Espagne, tributaire de la Méditerranée, passe près de Vals et finit à Tarragone.

Francon, né à Cologne, au XIe s., a écrit des traités de musique : *Ars cantus mensurabilis* et *Compendium de Discantu*.

Franconie. On a donné ce nom : 1o à l'Austrasie de la Meuse à la Saale; 2o à un grand duché de l'Allemagne, formé au Xe s. de la Franconie orientale; Conrad de Franconie fut roi de Germanie en 911; Conrad le Salique fonda la maison impériale de Franconie, qui donna 4 princes à l'Allemagne, 1024-1125. Le duché appartint ensuite à la maison de Souabe ou des Hohenstaufen, puis il fut partagé entre un grand nombre de seigneurs; 3o à un des cercles de l'Empire, définitivement établi par Maximilien Ier en 1500; présidé par l'évêque de Bamberg et par les margraves d'Anspach et de Baireuth, il comprenait beaucoup de principautés ecclésiastiques et séculières. Il est presque tout entier aujourd'hui dans le royaume de Bavière.

Franconie (Basse-), cercle de Bavière, au N.-O.; villes princ. : *Würzbourg*, Aschaffenbourg, Schweinfurt.

Franconie (Haute-), cercle de Bavière, au N.-E.; villes princ. : *Baireuth*, Bamberg.

Franconie (Moyenne-), cercle de Bavière, à l'O.; villes princ. : *Anspach*, Erlangen, Nuremberg, Fürth.

Franconie (Monts de). V. FRANKENWALD.

Francs ou **Franks** (c'est-à-dire, *les fiers*, les *intrépides*, les *féroces*), nom d'une confédération germanique entre le Rhin et le Weser (Bructères, Cattes, Chauques, Chamaves, Chérusques, Attuariens, Sicambres, etc.), probablement formée vers 240. Ils ne cessèrent d'attaquer les provinces frontières de l'Empire ou se mirent au service des Empereurs. On les a souvent distingués en *Francs Saliens*, établis à l'O dans la Toxandrie (Brabant) et en *Francs Ripuaires* sur les bords du Rhin, vers Cologne. Au Ve siècle, les premiers chefs connus des Saliens, Clodion, Mérovée, Childéric, préludèrent à l'invasion de la Gaule; Clovis fonda la première monarchie franque, à la tête des Saliens, 481-687; le seconde monarchie franque, 687-843, celle des Ripuaires ou Austrasiens est due à la maison d'Héristal ou des Carlovingiens, qui remplaça la dynastie mérovingienne.

Francs, nom donné en Orient aux Européens, sans doute à cause de la part prise par les Français aux Croisades.

Francs-Juges. V. VEHME (**Sainte-**).

Francs-Maçons, société secrète, aux origines obscures, qui remonterait, dit-on, à Hiram, architecte du temple de Salomon; d'autres les rattachent aux Rose-Croix ou aux Templiers du moyen âge; il est probable qu'ils viennent des corporations qui, depuis le XIIe s., développèrent l'art ogival. — Le nom de francs-maçons, avec leurs symboles et leurs insignes, aurait été plus tard adopté par des sociétés secrètes, voilant ainsi leurs idées politiques et religieuses. La *Franc-Maçonnerie* parut de bonne heure en An-

gleterre, ne fut transportée en France que vers 1725 et joua un rôle assez important au début de la Révolution.

Francs-Taupins, nom donné souvent par mépris aux francs-archers institués par Charles VII.

Francucci (INNOCENT) d'*Imola*, 1480-1550, peintre, élève de Francia, maître du Primatice.

Franeker, v. de la Frise (Pays-Bas), à 17 kil. O. de Leeuwarden. Université supprimée en 1816; 5,000 hab.

Frangipani, famille romaine qui joua un rôle considérable en Italie aux XIIe et XIIIe s.

Frangipani (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), noble hongrois, 1630-1681, qui voulut enlever la Hongrie à l'Autriche, et qui fut mis à mort avec son beau-frère, Zriny.

Frangy, ch.-l de canton, arr. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,458 hab.

Frank (JEAN-PIERRE), né à Rotalben (Bade), 1745-1821, médecin célèbre, a laissé : *Système de police médicale, Plan d'école clinique, De curandis hominum morbis*, etc.

Frank (JACOB), né en Pologne, 1713-1791, se fit passer en Podolie, vers 1750, pour un réformateur inspiré, fut souffert par les autorités catholiques, qui l'opposaient aux juifs, fut le chef de la secte des *Frankistes* ou *Zoharites*, déploya un faste princier. Son tombeau a été un but de pèlerinage.

Franke (AUGUSTE-HERMANN), né à Lubeck, 1663-1727, l'un des fondateurs de l'université de Halle, fut aussi un philanthrope éclairé et a encore créé l'école-hospice des orphelins.

Frankenberg, v. de la Hesse (Prusse), sur l'Eder; 3,000 hab.

Frankenberg, v. du roy. de Saxe, à 12 kil. N.-E. de Chemnitz. Lainages; 7,000 hab.

Frankenhausen, v. de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, sur la Wipper. Fabr. d'instruments de musique. Défaite des Anabaptistes de Th. Münzer en 1525; 5,000 hab.

Frankenstein, v. de Silésie (Prusse), au S.-O. de Breslau, sur un affl. de la Neisse; 5,000 hab.

Frankenthal, v. de la Bavière rhénane, au N.-O. de Spire, près du Rhin. Tissus de laine, toiles, rubans, tapisserie, porcelaine; 5,000 hab.

Frankenwald ou *monts de Franconie*, chaîne de montagnes, qui s'étend, vers le N.-O., du Fichtel-Berg au Thüringer-Wald; haute de 500 mètres en moyenne, elle est coupée par les cols de Baïreuth, Kronach et Cobourg.

Franklin (BENJAMIN), né à Boston, 1706-1790, fils d'un pauvre fabricant de chandelles, apprenti imprimeur, fonda à Philadelphie, en 1728, un établissement qui prospéra. Il publia une *Gazette*, et, à partir de 1732, des *Almanachs*, sous le nom du *bonhomme Richard*. Il acquit une grande influence sur ses concitoyens par ses conseils et ses créations; se mit à apprendre les langues à 37 ans, et s'occupa surtout de sciences physiques. Il reconnut par ses observations le courant océanique appelé le *Gulf-Stream*, et les moyens de s'en servir; il inventa l'harmonica, une nouvelle espèce de poêle-cheminée; mais surtout pressentit et vérifia l'identité de l'électricité des machines et de la foudre, 1752, il trouva le paratonnerre. Il devint membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des Sciences de Paris. — Lorsque les colonies d'Amérique commençaient à protester contre les prétentions de la métropole, Franklin se rendit à plusieurs reprises en Angleterre, et fut l'un de ceux qui défendirent avec le plus de fermeté les intérêts et les droits des Américains; il fut destitué de la charge lucrative de maître général des postes, et menacé d'arrestation. Il retourna dans sa patrie, 1775, fit partie du Congrès de Philadelphie, soutint la déclaration d'indépendance, 1776, puis vint solliciter l'appui de la France; il fut accueilli avec une sorte d'enthousiasme, parvint, à force d'habileté, à faire signer un traité d'alliance. A son retour à Philadelphie, 1785, il fut membre du conseil exécutif, président de l'Etat de Pennsylvanie, enfin député à la Convention, qui fonda le gouvernement de la grande république des Etats-Unis. Ses *Œuvres* forment 10 vol.; on a traduit en français ses *Mémoires* et sa *Correspondance*, la *Science du bonhomme Richard*.

Franklin (JOHN), né à Spilsby (Lincoln), en 1786, servit comme marin dans les guerres contre la France et les Etats-Unis, prit part à l'expédition de John Ross pour la découverte du passage au N.-O. de l'Amérique; puis de 1819 à 1822 parcourut le continent américain, de la mer d'Hudson à la mer Polaire. Nommé capitaine, il fit un nouveau voyage d'exploration, 1825-1827; il administra la Tasmanie, 1836-1843. En 1845, avec deux navires, *Erebus* et *Terror*, il fit une dernière tentative dans les régions polaires; bientôt on n'eut plus de ses nouvelles; de nombreuses expéditions furent envoyées à sa recherche; c'est seulement en 1859 qu'on trouva les premières traces de Franklin; il avait succombé à ses fatigues, le 11 juin 1847; ses compagnons étaient morts de froid et de faim en voulant regagner le continent.

Franklin, nom d'un grand nombre de villes ou de villages aux Etats-Unis. La principale est dans l'Etat de Missouri, à 90 kil. N.-O. de Jefferson, sur la rive gauche du Missouri; 8,000 hab.

Franklin, l'un des sommets de l'île Tawaïpou-na-mou (Nouvelle-Zélande).

Frascati, *Tusculum*, v. à 17 kil. S.-E. de Rome. Evêché; rebâtie à la fin du XIIe s., près des ruines de l'anc. Tusculum, elle a de splendides maisons de campagne, comme la *villa Aldobrandini* ou *Belvédère*.

Fraserburg, port du comté d'Aberdeen (Ecosse), près du cap Kinnaird; 4,000 hab.

Frasnes, v. du Hainaut (Belgique), à 20 kil. N.-E. de Tournay; 4,700 hab.

Frat, nom arabe de l'*Euphrate*.

Fraticelli ou *petits-frères*, moines franciscains, qui au XIVe s. voulurent fonder une église dont J.-C. seul eût été le chef. Ils furent condamnés par Jean XXII.

Fratta, v. à 20 kil. N. de Pérouse (Italie), sur le Tibre; 5,000 hab.

Fratta Maggiore, v. de la prov. et à 10 kil. N. de Naples; 8,000 hab.

Fraubrunnen, bourg de Suisse, sur la Sensée, affluent de la Saane, où les Suisses furent battus par les Français, en 1798.

Frauenbourg, v. de la prov. de Prusse, à 66 kil. S.-O. de Kœnigsberg (Prusse), sur le Frisches-Haff. Draps; tombeau de Copernic.

Frauenfeld, ch.-l. du canton de Thurgovie (Suisse), près de la Murg. Soieries, filatures de lin et de coton; 4,000 hab.

Frauenhofer (JOSEPH DE), né à Straubing (Bavière), 1787-1826, opticien, a inventé un héliomètre, des micromètres, un microscope, un télescope, etc.

Frauenlob (HENRI), *meistersinger*, né en Misnie, mort à Mayence, 1318, a composé des chants en l'honneur de la Vierge et des dames.

Fraustadt, v. de la prov. de Posen (Prusse), à 77 kil. S.-O. de Posen. Commerce de blé et de laine; draperies; 7,000 hab.

Fraxinet. V. GARDE-FREYNET.

Frayssinous (DENIS-LUC), né à Curières (Aveyron), 1765-1841, prêtre en 1789, se rendit célèbre par ses *conférences* à St-Sulpice, 1801-1809 et 1814-1822, par ses panégyriques et ses oraisons funèbres. Inspecteur d'Académie, 1809, premier aumônier du roi, 1821, évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'Université, 1823, de l'Académie française, il fut ministre des affaires

ecclésiastiques et de l'instruction publique, 1824-1828. Précepteur du duc de Bordeaux, 1830, il ne revint en France qu'en 1838. On a de lui : *Vrais principes de l'Eglise gallicane, Défense du Christianisme*, etc.

Frazer, fleuve de l'Amérique sept., vient des monts Rocheux, arrose la Nouvelle-Bretagne du N. au S., de l'E. à l'O., et finit dans le Grand Océan, en face de l'île Quadra-et-Vancouver.

Fréculfe, évêque de Lisieux, 823-850, a composé une *Chronique* latine en 2 livres.

Frédégaire, auteur présumé d'une chronique latine en 5 livres, histoire universelle jusqu'en 641 ; le dernier livre, 584-641, est seul original. Quatre anonymes ont continué l'ouvrage jusqu'à l'année 768.

Frédégonde, née de parents obscurs vers 545, suivante d'Audovère, femme de Chilpéric, la fit répudier, puis fit étrangler Galsuinthe, la nouvelle reine et la remplaça, 565. Elle garda le pouvoir à force de crimes, fit assassiner Sigebert d'Austrasie, 575, Chilpéric, 584, et gouverna la Neustrie, au nom de son jeune fils, Clotaire II ; elle repoussa plusieurs fois les Austrasiens, excités par Brunehaut, sa rivale, et mourut en 597.

Frédéric (Saint), évêque d'Utrecht, 820-838, tué par ordre de l'impératrice Judith. Fête, le 18 juillet.

Frédéric Ier, *Barberousse*, empereur d'Allemagne, de la maison des Hohenstaufen, né à Waiblingen, 1121, duc de Souabe, 1147, empereur, 1152-1190, fut puissant en Allemagne, mais lutta continuellement contre les patriotes italiens, soutenus par les papes. Vainqueur dans une 1re expédition, 1154-1155, il livra Arnauld de Brescia à Adrien IV, qui le couronna empereur ; dans une 2e expédition, il dicta des lois aux Italiens à la diète de Roncaglia, 1158, ruina Crême, Milan, 1162, et chassa le pape Alexandre III, qui s'était déclaré contre lui. Mais la ligue lombarde s'organisa et releva Milan, et il dut à son tour abandonner l'Italie, 1167 ; dans une 4e expédition, il échoua au siège d'Alexandrie, fut battu par les Milanais à Legnano, 1176, et conclut en 1077 la trêve de Venise, qui fut changée en paix définitive à Constance, 1183. Il se vengea du guelfe Henri le Lion, qui l'avait abandonné en 1176, et démembra ses duchés de Saxe et de Bavière ; il fit épouser à son fils Henri Constance, héritière des Deux-Siciles ; et mourut à la 3e croisade, dans le Sélef en Cilicie.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, fils de Henri VI et de Constance de Sicile, né à Jési, 1194, fut élevé par les soins d'Innocent III, son tuteur, qui l'opposa, en 1212, à Otton IV, à la condition qu'il abandonnerait Naples et la Sicile. Frédéric, plus Italien qu'Allemand, éluda cette promesse, s'établit à Naples, où il fonda une Université et s'entoura de Sarrasins. Excommunié par Grégoire IX, il fut poursuivi par l'excommunication, dans la 6e croisade, jusqu'à Jérusalem que les Musulmans lui abandonnèrent, 1228. A son retour, vainqueur de Jean de Brienne, son beau-père, il signa avec le pape la paix de San-Germano, 1231 ; alla réprimer en Allemagne la révolte de son fils Henri, 1235 ; puis recommença la guerre contre la ligue lombarde, qu'il écrasa à Corte-Nuova, 1237. Excommunié de nouveau par Grégoire IX, puis par Innocent IV, qui le déposa solennellement au concile de Lyon, 1245, il lutta contre ses rivaux, Henri Raspon et Guillaume de Hollande en Allemagne, contre les Italiens, qui battirent ses troupes, et il mourut à Fiorentino (Pouille) en 1250. Prince très remarquable par son instruction, il fut longtemps secondé par son chancelier Pierre des Vignes. On lui attribue : *De arte venandi cum avibus*, des *Lettres*, des *Poésies* en italien, une série de *Questions philosophiques* en arabe, etc.

Frédéric III, empereur d'Allemagne, de la maison d'Autriche, né en 1415, duc d'Autriche en 1435, empereur en 1440, laissa l'Allemagne livrée à l'anarchie, fut repoussé de la Hongrie et de la Bohême, 1458, fut chassé de Vienne par Mathias Corvin, 1485-1490, fut battu par l'électeur Palatin, Frédéric ; — mais contribua à la grandeur de sa maison en faisant de l'Autriche un archiduché et par le mariage de son fils Maximilien avec l'héritière de Bourgogne. Il mourut en 1493.

Frédéric Ier, de *Hohenzollern*, burgrave de Nuremberg, reçut de l'empereur Sigismond le margraviat de Brandebourg, 1417-1440.

Frédéric II, *Dent-de-fer*, son fils, 1440-1470, acheta la Nouvelle-Marche aux chevaliers Teutoniques.

Frédéric-Guillaume, le *Grand-Electeur*, 1640-1688, acquit Magdebourg, 1648, s'affranchit de tout lien de vassalité à l'égard de la Pologne, 1657, se déclara contre Louis XIV, battit les Suédois à Fehrbellin, 1675, accueillit les protestants bannis de France, et protégea le commerce, les sciences et les arts.

Frédéric Ier, roi de Prusse, fils du précédent, électeur de Brandebourg et duc de Prusse, 1688, secourut l'empereur Léopold contre Louis XIV et les Turcs, reçut en récompense le titre de roi de Prusse, 1701, et hérita de Neuchâtel, 1707. Il fonda l'université de Halle et l'Académie des beaux-arts de Berlin. Il mourut en 1713.

Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, fils du précédent, 1713-1740, surnommé le *roi-sergent*, acquit une partie de la Gueldre au traité d'Utrecht, la Poméranie citérieure, Stettin, les îles d'Usedom et de Wollin, 1720, soutint Charles VI, sans compromettre sa belle armée de 80,000 hommes et son trésor.

Frédéric II, *le Grand*, roi de Prusse, fils du précédent, né à Berlin, 1712, durement traité par son père, qui ne voyait en lui qu'un *bel-esprit français*, admirateur de Voltaire, et qui même voulut le faire périr, publia en 1740 l'*Anti-Machiavel*, réfutation du *Prince*, et monta sur le trône la même année. — Dans son règne, 1740-1786, il doit fonder la puissance militaire de la Prusse. Dans la guerre de la Succession d'Autriche, il s'empara de la Silésie, que Marie-Thérèse fut deux fois forcée de lui céder par les traités de Breslau, 1742, et de Dresde, 1746. Il éleva alors des manufactures, dessécha des marais, défricha des landes, fit publier le *Code Frédéricien* et releva l'Académie de Berlin. En 1756, une ligue formidable se forma contre lui ; Marie-Thérèse, Louis XV, la Russie, la Suède, l'électeur de Saxe, la plupart des princes de l'Empire, semblaient devoir l'accabler. Mais pendant cette guerre de Sept Ans, 1756-1763, aidé par les subsides de l'Angleterre, soutenu par son génie militaire, quelquefois battu, souvent vainqueur, il profita des fautes de ses ennemis, conserva la Silésie par le traité d'Hubertsbourg et mérita les surnoms d'*Unique* et de *Grand*. Allié à l'impératrice de Russie, Catherine II, il prépara le premier démembrement de la Pologne, qui agrandit ses Etats, 1772-1773. Il empêcha Joseph II de s'emparer de la Bavière par le traité de Teschen, 1779, et forma contre lui la ligue des princes allemands, 1785. Administrateur habile, il avait profité de la paix pour développer la puissance de la Prusse ; il avait aussi mérité la réputation d'écrivain remarquable ; si ses poésies sont médiocres, ses livres d'histoire et surtout son *Histoire de mon temps*, sa correspondance, écrits en français, lui assignent un rang élevé.

Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, neveu du précédent, né en 1744, roi de 1786 à

1797, intervint en Hollande pour soutenir le stathouder contre les patriotes, 1788; signa la convention de Pilnitz contre la France, 1791; mais son armée fut battue à Valmy, 1792, et par le traité de Bâle, 1795, il abandonna à la France la rive gauche du Rhin. Il se dédommagea aux dépens des Polonais, qu'il trompa indignement; de concert avec la Russie, il acquit, au 2e démembrement de 1793, Thorn et Dantzig; et au 3e démembrement de 1795, de concert avec la Russie et l'Autriche, le pays de Varsovie.

Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, fils du précédent, né en 1770, roi de 1797 à 1840, marié à Louise de Mecklembourg, reçut en 1803 d'importants agrandissements, échangea en 1805 Anspach, Clèves et Neuchâtel contre le Hanovre, puis, se laissa entraîner tout à coup à la guerre contre Napoléon. Les Prussiens furent vaincus à Iéna et à Auerstædt, 1806, la Prusse fut presque entièrement occupée par les Français, et il fut contraint d'accepter le dur traité de Tilsitt, 1807. Avec le secours de Stein, de Hardenberg, etc., il releva peu à peu la Prusse et réorganisa l'armée; il attendit l'occasion de la revanche jusqu'à la fin de 1812, et prit une part personnelle aux campagnes de 1813 et de 1814. Au congrès de Vienne, il reçut Posen, la moitié de la Saxe, la Poméranie suédoise, une grande partie de la rive gauche du Rhin. Après Waterloo, il ajourna les promesses libérales de 1813, mais s'honora par l'établissement du Zollverein.

Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, fils du précédent, né en 1795, élevé par les meilleurs maîtres, roi en 1840, s'entoura des hommes les plus célèbres de l'Allemagne, mais montra beaucoup d'irrésolution. La Prusse développa cependant sa prospérité matérielle. La révolution du 19 mars 1848 força le roi à faire les plus graves concessions, à convoquer une Assemblée constituante et à soutenir le Holstein et le Slesvig, soulevés contre les Danois. A la fin de l'année, l'Assemblée fut dissoute et une Constitution octroyée. En 1849, il comprima l'insurrection de Bade, refusa la couronne impériale et entra en rivalité avec l'Autriche, pendant que la Constitution était modifiée dans le sens du parti féodal et religieux, dit de la *Croix*. Il reconnut l'indépendance du canton de Neuchâtel, en 1857; malade, il remit la régence à son frère Guillaume et mourut en 1861.

Frédéric-Auguste, roi de Pologne. V. AUGUSTE.

Frédéric-Auguste, roi de Saxe, né en 1750, électeur en 1763, se déclara pour la France après Iéna, reçut le titre de roi et entra dans la Confédération du Rhin. A Tilsitt, 1807, il obtint le grand-duché de Varsovie. Il resta l'allié fidèle de Napoléon, manqua de perdre son royaume en 1814, et fut sauvé par l'intervention de la France et de l'Angleterre; mais il dut abandonner une partie de la Saxe et Varsovie. Il mourut en 1827.

Frédéric Ier, roi de Danemark et de Norvège, né en 1471, roi en 1522, à la déposition de son neveu, Christian II, s'unit à Gustave Wasa, favorisa l'introduction du luthéranisme dans ses Etats et mourut en 1533.

Frédéric II, roi de Danemark et de Norvège, né en 1534, successeur de son père, Christian III, 1559-1588, lutta contre la Suède, améliora les finances, favorisa l'industrie, les sciences et surtout le luthéranisme.

Frédéric III, roi de Danemark et de Norvège, né en 1609, successeur de son père, Christian IV, 1648-1670, d'abord soumis à l'aristocratie, eut une guerre malheureuse à soutenir contre Charles X de Suède, et perdit la Scanie, le Halland et la Blekingie, 1660. Une révolution rendit la couronne absolue, 1661; la loi royale, *lex regia*, de 1665, confirma cette révolution.

Frédéric IV, roi de Danemark et de Norvège, né en 1671, successeur de son père, Christian V, 1699-1730, eut à lutter contre Charles XII, roi de Suède, et finit par obtenir, à la paix de Frédériksborg, 1720, le duché de Gottorp. Il améliora le sort des paysans.

Frédéric V, roi de Danemark et de Norvège, né en 1722, successeur de son père, Christian VI, 1746-1766, subit l'influence de la France, favorisa le commerce maritime, l'industrie, les lettres, les arts, et fut sauvé de la guerre avec la Russie par l'avènement de Catherine II, 1763.

Frédéric VI, roi de Danemark et de Norvège, 1808-1814, puis de Danemark seulement jusqu'en 1839, né en 1768, gouverna comme régent pendant les dernières années de son père, Christian VII, fut puni de sa fidélité à l'alliance de Napoléon par la perte de la Norvège, 1814; il dut même échanger la Poméranie suédoise pour le duché de Lauenbourg. En 1834, il créa quatre conseils provinciaux.

Frédéric VII, roi de Danemark, né en 1801, successeur de son père Christian VIII, 1848-1864, eut d'abord à combattre la révolte du Holstein et du Slesvig, eut un règne agité et mourut à la veille d'un nouveau conflit avec l'Allemagne.

Frédéric Ier, roi de Suède, né à Cassel, 1676, marié à Ulrique-Eléonore, qui avait succédé à son frère, Charles XII, 1718, fut proclamé roi par les Etats, 1720, et signa la paix de Nystadt avec Pierre le Grand, 1721. Sous son règne commença la rivalité du parti russe ou *des bonnets* contre le parti français ou des *chapeaux*. Une guerre malheureuse contre la Russie fut terminée par le traité d'Abo, 1743. Il mourut en 1751.

Frédéric Ier, roi de Wurtemberg, né en 1745 duc en 1797, électeur en 1803, reçut de Napoléon le titre de roi, 1806, et n'abandonna l'Empereur qu'après le désastre de Leipzig. Il fut assez libéral et mourut en 1816.

Frédéric Ier, roi de Sicile. V. FRÉDÉRIC II, [empereur.]

Frédéric II, roi de Sicile, de la maison d'Aragon, fils de Pierre III, se fit élire à la place de son frère Jacques, qui devenait roi d'Aragon, 1296, se défendit, promit de restituer la Sicile aux Angevins, 1302, puis recommença contre eux, en 1312, une guerre qui dura jusqu'après sa mort, 1337.

Frédéric III, roi de Sicile, petit-fils du précédent, succéda en 1355 à son frère aîné, Louis, consentit, après une guerre avec Jeanne Ire de Naples, à ne porter que le titre de *roi de Trinacrie* et à payer tribut. Il mourut en 1377.

Frédéric, roi de Naples, de la maison d'Aragon, succéda en 1496 à son neveu, Ferdinand II, fut dépouillé par Louis XII et par son parent, Ferdinand le Catholique, 1501; il se retira en France où il mourut en 1504.

Frédéric, nom de plusieurs ducs d'Autriche : **Frédéric III,** *le Beau*, fils de l'empereur Albert, lutta contre Louis de Bavière, 1314, fut pris à Muhldorf, 1322, et mourut en 1330; — **Frédéric IV** fut mis au ban de l'empire par Sigismond, pour avoir favorisé la fuite du pape Jean XXII pendant le concile de Constance, 1415, obtint son pardon et mourut en 1435; — **Frédéric V** fut l'empereur d'Allemagne Frédéric III.

Frédéric V, électeur palatin, 1610-1632, marié à Elisabeth, fille de Jacques Ier d'Angleterre; chef de l'Union évangélique, il fut élu roi par les Bohémiens soulevés, 1619, fut vaincu à Prague par les troupes de Ferdinand II, 1620, dépouillé de son électorat et chassé de l'Allemagne. De sa fille Sophie descend la dynastie anglaise de Hanovre.

Frédéricia, v. danoise du Jutland, à l'entrée

N. du Petit-Belt. Victoire des Danois sur les Prussiens, 6 juillet 1849; 5,000 hab.

Frédériksberg, château royal près de Copenhague.

Frédériksborg, château royal à 18 kil. N.-O. de Copenhague, où l'on couronne les rois.

Frédériksburg, v. de la Virginie (Etats-Unis), sur le Rappahannock. Victoire des confédérés en 1862.

Frédérikshald, v. du diocèse d'Aggerhuus (Norvège), sur le Tistedal, port défendu par trois forts, dont le principal est *Frédériksteen*, au pied duquel Charles XII fut tué, 1718; 7,500 hab.

Frédérikshamn, port fortifié de Finlande, brûlé par les Russes en 1712; batailles navales de 1789 et 1790; 4,000 hab.

Frédérikshavn, jadis **Fladstrand,** v. du Jutland (Danemark), à 60 kil. N.-E. d'Aalborg. Port fortifié sur le Kattégat.

Frédérikstadt, v. du Slesvig, à 35 kil. S.-O. de Slesvig, sur l'Eider; 3,000 hab.

Frédérikstadt, v. forte de Norvège, à l'embouchure du Glommen, au S. de Christiania. Arsenal, commerce de bois; 3,000 hab.

Frédériksværk, bourg à 46 kil. N.-O. de Copenhague. Manuf. d'armes et d'outils.

Frédériksværn, place forte de Norvège, sur le Skager-Rak. Chantier royal de construction.

Frédériktown, ch.-l. du Nouveau-Brunswick, sur la riv Saint-Jean; 5,000 hab.

Frédériktown, v. du Maryland (Etats-Unis). à 70 kil O de Baltimore; 5,000 hab.

Fredum (de *fred*, paix), amende payée au juge dans l'anc. législation franque.

Freetown, capit. de la colonie anglaise de Sierra-Leone (Guinée); 6,000 hab.

Frégelles, anc. ville des Volsques, sur le Liris, dans le Latium, colonie romaine en 329 av. J.-C, ruinée par Opimius, en 125.

Fregenal-de-la-Sierra, v. de la prov. de Badajoz (Espagne), dans une belle vallée. Draps, savon blanc, poteries, tuileries, chapeaux. Commerce de bestiaux; 5,000 hab.

Fregosi, l'une des 4 grandes familles de Gênes, connue surtout par sa rivalité avec les Adorni; beaucoup ont été doges aux XIVe, XVe et XVIe s. *César*, le dernier des Fregosi qui soit connu, fut assassiné en 1541 par l'ordre du gouverneur de Milan, qui voulait saisir sur lui les dépêches adressées par François Ier à Soliman II.

Freher (MARQUARD), né à Augsbourg, 1565-1614, a laissé: *Origines Palatinæ, Corpus Franciæ historiæ, De re monetaria veterum Romanorum, Germanicarum rerum Scriptores*, etc.

Freiberg, v. du roy. de Saxe, sur la Mulda de Freiberg, à 31 kil. S.-O. de Dresde, siège de l'administration des mines, très nombreuses dans les environs, école des mines. Victoire des Prussiens en 1742; 25,000 hab.

Freiberg, v. de Moravie (Autriche), dans le bassin de l'Oder. Draps; 5,000 hab.

Freile (JUAN-DIAZ), historien espagnol du XVIe siècle, a publié une histoire du Pérou: *Sumario compendioso de las quentas de plata y oro que en los regnos del Peru son necesarias à los mercaderes*; Mexico, 1556, in-4o.

Freind (JEAN), né à Croton (Northampton), 1675-1728, membre du Parlement, médecin de la reine, femme de George II, a écrit une *Histoire de la médecine.*

Freinsheim, en latin **Freinshemius** (JEAN), né à Ulm, 1608-1660, enseigna le grec à Christine de Suède. Il est surtout connu par ses *Suppléments* de Tite Live et de Quinte-Curce.

Freire ou **Freyre de Andrade** (GOMEZ), général portugais, né à Lisbonne, 1636-1702, neveu de Jacintho Freire de Andrada, servit dans l'artillerie et devint capitaine général du Maranhao et du Parà, 1685-1687. Sa biographie, assez intéressante, a été écrite par Domingos Teixeyra, Lisbonne, 1724, et par Sylva de Aguiar, 1727.

Freire de Andrade (GOMEZ), général portugais, né vers 1685, mort en 1763, se distingua dès 1707 dans la guerre contre l'Espagne, fut gouverneur de Rio-de-Janeiro en 1733, et de Minas Geraes en 1735. Il embellit Rio-de-Janeiro, organisa l'exploitation des mines de diamants, et vit l'étendue de son gouvernement considérablement augmentée. En 1752 fut fondée « l'Academia dos Selectos, » à qui le Brésil doit sa première imprimerie. Dans la guerre contre l'Espagne au sujet du territoire contesté des Sept-Missions, il montra de grands talents militaires, mais ruina impitoyablement le pays, 1756. Il reçut le titre de comte de Bobadella.

Freire (LE P. FRANCISCO-JOZÉ), historien et philologue portugais, né à Lisbonne, 1713-1773, fut l'un des membres les plus zélés de l'Académie des Arcades, sous le nom de *Candido Lusitano*. Il a contribué à régénérer la prose portugaise, mais ses vers médiocres sont oubliés. On cite parmi ses ouvrages un *Diccionario poetico; — Maximas sobre a Arte Oratoria; — Methodo breve facil para estudar a historia portugueza..... Memorias das principaes providencias, que se derão no terremoto quê padeceu a côrte de Lisboa no anno de 1755*. Son meilleur livre a pour titre *Vida do Infant D Henrique*; 1791, 2 vol. in-12.

Freire de Andrade (GOMEZ), général portugais, fils d'un ambassadeur de Portugal en Autriche, né à Vienne, 1752-1817, servit sur terre et sur mer, passa dans l'armée russe et se distingua, sous le général Souwarow, aux sièges d'Ockzakoff et d'Ismaïl. Rentré en Portugal avec le grade de colonel, il devint lieutenant général; puis s'attacha à Junot et à la France, fit la campagne de 1812, et fut gouverneur de Dresde, où il fut pris en 1813. De retour en Portugal, il fut bientôt compromis aux yeux du gouvernement de Béresford et fusillé. On reconnut en 1820 qu'il n'était pas coupable et sa mémoire fut réhabilitée. Il a écrit: *Ensaio sobre o methodo de organizar o exercito em Portugal;* Lisbonne, 1807, in-8o.

Freire de Andrade (BERNARDIM), général portugais, né à Lisbonne, 1764-1809, était devenu maréchal de camp en 1808. Il réunit alors 5 à 6,000 hommes, se concerta avec Wellesley et contribua à la victoire de Vimeiro; il refusa de reconnaître la capitulation de Cintra. Battu par Soult, en 1809, il fut accusé par ses soldats, qui le massacrèrent près de Braga.

Freisingen, v. du cercle de Haute-Bavière, sur l'Isar, à 33 kil. N.-E. de Münich. Anc. siège d'un évêché souverain, sécularisé en 1803; 6,000 hab.

Fréjus, *Forum Julii*, ch.-l. de canton, arr et à 30 kil. S.-E. de Draguignan (Var), sur une colline près de l'embouchure de l'Argens. C'était jadis un port très important, station de la flotte romaine; les atterrissements de l'Argens ont presque entièrement comblé le chenal. Evêché, commerce de bouchons. Nombreuses ruines de monuments anciens. Patrie d'Agricola, de Sieyès, de Désaugiers; 3,132 hab.

Frelinghien-sur-la-Lys, commune du canton d'Armentières, arr. de Lille (Nord); 2,381 h.

Frellon (JEAN ET FRANÇOIS), imprimeurs de Lyon, de 1530 à 1570.

Frémin (RENÉ), né à Paris, 1672-1744, sculpteur d'un talent facile, a travaillé pour plusieurs églises de Paris, et surtout en Espagne pour Philippe V.

Fréminet (MARTIN **Fréminel,** dit), né à Paris, 1567-1619. peintre, élève de Jean Cousin, décora pour Henri IV la chapelle de Fontainebleau,

puis composa de nombreux tableaux à l'huile.

Fréminville (Edme de **la Poix de**), né à Verdun en Bourgogne, 1680-1773, jurisconsulte, a écrit : *Pratique universelle pour la rénovation des terriers* et *Vrais principes des fiefs*.

Frémont d'Ablancourt (Nicolas), né à Paris, 1625-1694, neveu de Perrot d'Ablancourt, ambassadeur en Portugal, protestant réfugié en Hollande, a écrit : *Mémoires concernant l'histoire du Portugal depuis la paix des Pyrénées jusqu'en 1668*.

Frémont, l'un des pics les plus remarquables des montagnes Rocheuses (4,140 mèt.).

Frénicle de Bessy (Bernard), né à Paris, 1605-1675, conseiller à la Cour des monnaies, mathématicien, membre de l'Académie des Sciences, a écrit plusieurs mémoires curieux . *Méthode pour la solution des problèmes par exclusion, Traité des carrés magiques,* etc.

Frentans, Frentani, peuple de l'anc. Samnium, sur la côte de l'Adriatique; *Larinum* était le ch.-l.

Frento, nom anc. du *Fortore*.

Fréret (Nicolas), né à Paris, 1688-1749, élève de l'Académie des Inscriptions, 1714, puis associé, 1716, avait été enfermé à la Bastille, dès 1714, pour un *Mémoire sur l'origine des Francs*. Erudit profond, il ne s'occupa plus que de sujets *moins compromettants,* indiqua la méthode à suivre en chronologie, fit faire de grands progrès à la géographie historique, à la mythologie, étudia avec zèle les langues modernes et surtout le chinois, et devint en 1743 secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions. Ses *Œuvres* sont, en partie inédites, en partie dispersées dans les *Mémoires* ou l'*Histoire de l'Académie*.

Fréron (Elie-Catherine), né à Quimper, 1718-1776, professeur au collège de Louis-le-Grand, journaliste, publia les *Lettres de la comtesse de****, puis les *Lettres sur quelques écrits du temps*. En 1754, il fonda l'*Année littéraire*, poursuivit l'école philosophique et son chef, Voltaire, qui se vengea en donnant le nom de *Frélon* à un personnage odieux de sa comédie, l'*Ecossaise*, 1760. Il mourut au moment où le garde des sceaux, Miromesnil, suspendait l'*Année littéraire*.

Fréron (Louis-Stanislas), fils du précédent, né à Paris, 1765-1802, filleul du roi Stanislas, fonda, en 1789, l'*Orateur du peuple*, qui égala en violence la feuille de Marat ; il demanda au Champ de Mars, en juillet 1791, la déchéance de Louis XVI, fit partie de la Commune du 10 août et de la Convention. Il vota la mort *du tyran*, fut le collègue cruel de Barras à Marseille et à Toulon; puis, craignant la haine de Robespierre, après la mort de Danton, son ami, il fut l'un des plus fougueux thermidoriens, se mit à la tête de *la jeunesse dorée*, et eut une mission politique dans le Midi, sous le Directoire. Il mourut sous-préfet à Saint-Domingue, en 1802.

Fresnais (La), commune du canton de Cancale, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,269 h.

Fresnay-sur-Sarthe ou **Fresnay-le-Vicomte,** ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S.-O de Mamers (Sarthe) ; 2,983 hab.

Fresnaye (La), ch.-l. de canton, arr et à 16 kil. N.-O. de Mamers (Sarthe); 1,294 hab.

Fresnel (Augustin-Jean), né à Broglie (Eure), 1788-1827, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur, destitué pendant les Cent-Jours, s'occupa de travaux qui ont renouvelé l'étude de la lumière, en développant le système des vibrations, entrevu par Descartes. Il fut de l'Académie des Sciences en 1823. Ses *Mémoires* sont dans les recueils scientifiques de l'époque.

Fresnes-Saint-Mamès, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-E. de Gray (Haute-Saône); 526 hab.

Fresnes-sur-Escaut, commune du canton de Condé, arr. et à 10 kil. N. de Valenciennes (Nord). Mine de houille, clouterie, verrerie; 6,345 hab.

Fresnes-en-Woëvre, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Verdun (Meuse); 835 hab.

Fresnes, commune du canton de Tinchebrai, arr. de Domfront (Orne).

Fresnillo, v. de l'Etat et à 45 kil. N. de Zacatecas (Mexique). Mines de cuivre et d'argent; 15,000 hab.

Fresnoy-le-Grand, commune du canton de Bohain, arr. et à 16 kil. N.-E. de Saint-Quentin (Aisne). Cachemires, gazes ; 3,909 hab.

Fresse, commune du canton de Mélisey, arr. de Lure (Haute-Saône) ; 2,568 hab.

Fressinet (Philibert), né à Marcilly (Saône-et-Loire), 1769-1821, général de brigade en 1799, envoyé à Saint-Domingue, se brouilla avec Leclerc et fut exilé pendant cinq ans. Il se distingua dans la retraite de Russie, devint général de division à Lutzen, 1813, fut banni en 1815 et revint en France en 1820.

Fréteau-de-Saint-Just (Emmanuel-Marie), 1745-1794, membre du parlement de Paris, se signala par la hardiesse de ses paroles en 1787, fut membre distingué de l'Assemblée constituante, et périt sur l'échafaud.

Fréteval, commune du canton de Morrée, arr. et à 18 kil. N.-E. de Vendôme (Loir-et-Cher) Combat où Philippe Auguste fut battu par Richard Cœur de Lion, 1194.

Freudenstadt, v. à 65 kil. S.-O. de Stuttgart (Wurtemberg). Produits chimiques ; 4,500 h.

Freudenthal, v. de la Silésie autrichenne, à 34 kil. N.-O. de Troppau. Eaux minérales ; 3,000 hab.

Frévent, commune du canton de Auxi-le-Château, arr. et à 13 kil. S. de Saint-Pol (Pas-de-Calais). Laines, toiles ; 4,311 hab.

Freya et **Frey,** divinités des Scandinaves ; Frey était le symbole du soleil, Freya le symbole de la lune, déesse de la beauté et de l'amour.

Freycinet (Louis-Claude **Desaulses de**), né à Montélimar, 1779-1842, marin, fit partie de l'expédition placée sous les ordres de Baudin, 1800-1804, puis fut chargé d'une nouvelle exploration scientifique dans les îles de l'Océanie, 1817-1820. A son retour, il se consacra à la rédaction de son *Voyage autour du monde,* 13 vol. in-4° et 4 atlas in-fol.

Freycinet, île de l'archipel Pomotou. — **La Terre de Freycinet** est une partie S. de l'Australie.

Freyre (Don Manoel), né à Ossuña (Andalousie), 1765-1834, se signala dans la guerre de l'indépendance espagnole, de 1808 à 1814, et devint général. Il essaya de réprimer l'insurrection des troupes dans l'île de Léon, en 1820.

Frézier (Amédée-François), né à Chambéry, 1682-1773, ingénieur, directeur des fortifications de Bretagne, 1739, a écrit : *Traité sur les feux d'artifice ; Voyage à la mer du Sud ; Traité de stéréotomie*, 3 vol. in-4°.

Frezzi (Frédéric), évêque de Foligno en 1403, mort au concile de Constance, 1416, a écrit un poëme italien : *Les Quatre règnes de la vie humaine*.

Friant (Louis, comte), né à Villers-Morlancourt (Somme), 1758-1829, s'engagea dans les gardes françaises, 1781, et était général de brigade en 1794, général de division en 1799, après ses services en Egypte. Il se distingua dans presque toutes les grandes batailles de l'Empire. Encore blessé à Waterloo, il fut mis à la retraite par le gouvernement de Louis XVIII.

Fribourg (Canton de), dans la Confédération Helvétique, au S.-O., couvert par les contreforts des Alpes Bernoises vers le S.-E., touchant

au lac de Neuchâtel vers le N.-O.; il comprend une grande partie de la vallée de la Sarine, produit des céréales, du vin; on y élève de beaux bestiaux; on y fabrique beaucoup de fromages de Gruyères. Il est entré dans la Confédération en 1481. La superficie est de 1,669 kil. carrés, la population de 115,000 habitants, dont 97,000 catholiques. Les villes princ. sont : *Fribourg*, Morat, Estavayer, Bulle, Gruyères, Romont, etc.

Fribourg, ch.-l. du canton de ce nom, sur la Sarine, à 85 kil. S.-O. de Berne. Evêché, cathédrale du XIIe s. Pont en fils de fer, suspendu à 50 mètres au-dessus de la rivière. Brasseries, chapeaux de paille, fromages; 11,000 hab.

Fribourg-en-Brisgau, v. du grand-duché de Bade, sur la Dreisam, à 116 kil. S.-O. de Carlsruhe. Université, belle église du Munster. Place forte qui a joué un rôle considérable dans la guerre de Trente Ans; victoire de Condé et de Turenne en 1644; 36,000 hab.

Fribourg, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur l'Unstrutt, au S.-O. de Mersebourg. Combat du 21 octobre 1813.

Fricktbal, portion du canton Suisse d'Argovie, dont les villes princ. sont Lauffenbourg et Rheinfelden.

Friedberg, v. du grand-duché de Hesse, à 26 kil. S. de Giessen. Lainages, cordonnerie; 3,500 hab.

Friedberg, v. de Silésie (Prusse), à 60 kil. S.-O. de Liegnitz. Victoire de Frédéric II, 1745.

Friedberg, v. du Brandebourg (Prusse), à 75 kil. N.-E. de Francfort-sur-l'Oder; 4,000 hab

Friedland, v. à 46 kil. S.-E. de Kœnigsberg (Prusse), sur l'Alle. Victoire de Napoléon Ier, 14 juin 1807.

Friedland, v. de Bohême, dans le bassin supérieur de la Moldau. Wallenstein fut duc de Friedland.

Friedlingen, v. du grand-duché de Bade, sur le Rhin. Victoire de Villars, 14 oct. 1702.

Friedrichshafen, petit port du Wurtemberg, sur le lac de Constance. Entrepôt de commerce.

Friesland, nom hollandais de la Frise.

Frigento, v. de la prov. et à 30 kil. N.-E. d'Avellino (Italie). Source sulfureuse dans la vallée d'Ansanto.

Frigga, déesse des anciens Scandinaves, fille de la Terre et femme d'Odin.

Frigiliana, bourg de la prov. et à 58 kil. de Malaga (Espagne). Fabriques de sucre, de savon, métiers à tisser; 2,900 hab.

Frimont (Jean-Philippe), né en Belgique, 1756-1831, servit en France, émigra, combattit dans l'armée de Condé, passa en 1797 à la solde de l'Autriche et devint feld-maréchal. Il occupa Lyon en 1814; en 1821, il détruisit la monarchie constitutionnelle de Naples, puis fut commandant général de la Lombardie en 1825.

Frio (Cabo), cap du Brésil sur l'Atlantique, au S.-E. de Rio-de-Janeiro.

Frio, cap de l'Afrique Australe, sur l'Océan Atlantique, au S. de la Guinée Inférieure.

Frioul, contrée située au N.-E. de l'Italie, entre les Alpes au N., l'Istrie à l'E., l'Adriatique au S., la Livenza à l'O. Il a tiré son nom de la ville de *Forum Julii*. Le Frioul devint le premier des duchés Lombards en 568; il fut conquis par Charlemagne en 775, et eut des souverains particuliers jusqu'en 924; puis il appartint aux patriarches d'Aquilée, qui le cédèrent à Venise, 1420. Venise fut obligée de le partager avec Maximilien Ier en 1509; l'Isonzo sépara les deux Frioul. Le *Frioul vénitien* forma le départ. du Passariano dans le roy. d'Italie, 1805-1814, et fut réuni à la Vénétie; il a composé la prov. d'Udine du royaume nouveau d'Italie depuis 1866; — le *Frioul autrichien* fit partie des prov. Illyriennes de 1809 à 1814, et est compris dans les cercles de Goritz et Trieste.

Fririon (François-Nicolas), né à Vendière (Meurthe), 1766-1840, s'engagea à 16 ans, fut général de brigade à Hohenlinden, général de division en 1809, fut chef d'état-major de Masséna en Portugal, puis inspecteur général et commandant des Invalides. On a de lui le *Journal de la campagne de Portugal*.

Frisch (Jean-Léonard), né à Sulzbach (Wurtemberg), 1666-1743, pasteur, dragon, précepteur, recteur du gymnase de Berlin, naturaliste et philologue, a laissé : *Description d'insectes d'Allemagne*, *les Oiseaux d'Allemagne*, *Dictionnaire des Passagers, français-allemand et allemand-français*, etc.

Frisches-Haff, lagune de la Baltique, sur les côtes de la prov. de Prusse, communiquant avec la mer par une passe étroite et séparée par un banc de sables, le *Frische-Nehrung*. Elle a 85 kil. de longueur.

Frischlin (Nicodème), né à Balingen (Wurtemberg), 1547-1590, professeur à Tubingen, philologue, a composé en latin des comédies, des tragédies, des poésies épiques, etc. Emprisonné au château d'Urach par le duc de Wurtemberg, il se tua en voulant s'évader.

Frise, prov. des Pays-Bas, baignée par la mer du Nord et le Zuiderzée, coupée de marais et de canaux, humide, avec de bons pâturages; elle produit beaucoup de lin. Elle a 3,320 kil. carrés et 329,000 hab. Elle se divise en 3 arrondissements : *Leeuwarden*, Sneek et Heerenveen.

Frise orientale ou **Ost-Frise,** portion du territoire des anc. Frisons, formant auj. l'arrond. d'*Aurich* dans le Hanovre (Prusse).

Frisi (Paul), né à Milan, 1727-1784, barnabite, savant professeur, a laissé : *Disquisitio in causam physicam figuræ et magnitudinis Terræ*, *Nova electricitatis theoria*, *De motu diurno Terræ*, *De atmosphæra cœlestium corporum*, etc.

Frisons, *Frisii*, *Frisiones*, peuple germanique entre la mer du Nord, le Rhin inférieur et l'Ems. Drusus les soumit au tribut, 10 av. J.-C.; ils se soulevèrent en 28, puis avec Civilis, 68. Après l'invasion, ils se répandirent de l'Elbe à l'Escaut; ils furent battus et convertis au christianisme par les premiers Carlovingiens; Charlemagne fit de leur pays une marche contre les Normands. A la fin du IXe s., le nom de Frise ne désigna plus que le pays entre le lac Flevo et le Weser; puis la Frise proprement dite, à l'O. de l'Ems, résista aux comtes de Hollande, se donna à l'Empire en 1457, et finit par être réunie aux provinces des Pays-Bas par Charles-Quint, en 1523.

Fritzlar, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), sur l'Eder, à 26 kil. S.-O. de Cassel, jadis fortifiée; 3,000 hab.

Friville-Escarbotin, commune du canton d'Ault, arr. d'Abbeville (Somme); 2,239 hab.

Froben (Jean), né à Hammelbourg (Franconie), 1460-1527, célèbre imprimeur de Bâle.

Froberger (Jean-Jacques), né à Halle (Saxe), 1637-1695, le plus célèbre organiste de son temps.

Frobisher (Martin), né à Doncaster (York), navigateur anglais, essaya de trouver le passage au N. de l'Amérique, 1576, 1577 et 1578, découvrit le détroit de *Frobisher*, puis combattit les Espagnols sur mer, en Bretagne, et mourut à l'attaque du fort de Crozon, 1594.

Frochot (Nicolas-Thérèse-Benoît), né à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or), 1757-1828, prévôt royal en 1789, membre de la Constituante, juge de paix en 1791, sauvé de l'échafaud par le 9 thermidor, fut député au Corps législatif sous le Consulat, fut le premier préfet de la Seine

1800-1812, et fut destitué, à cause de son rôle malheureux à l'époque de la conspiration de Malet.

Frodoart. V. FLODOARD.

Frœlich (ERASME), né à Grætz, 1700-1758, bibliothécaire à Vienne, professeur, a laissé des ouvrages de numismatique : *Annales regum Syriæ nummis illustrati ; Notitia elementaris numismatum antiquorum*, etc.

Frœschwiller, commune de l'anc. canton de Wœrth, à 27 kil. de Wissembourg (Basse-Alsace). Défaite des Français, août 1870.

Frohsdorff, château de la Basse-Autriche, à 46 kil. S.-E. de Vienne. Résidence du comte de Chambord.

Froïla Ier, roi des Asturies, sucesseur d'Alfonse le Catholique, 757-768, fonda Oviédo, soumit la Biscaye et fut assassiné par ses sujets.

Froïla II, roi des Asturies, disputa le pouvoir à Alfonse III et fut assassiné, 875.

Froïla III, roi d'Oviédo, 910, de Léon, 923, fils d'Alfonse III, fut déposé par ses sujets, 924.

Froissart (JEAN), né à Valenciennes, 1337-1410, écrivit la première partie de sa *Chronique* pour Robert de Namur, devint clerc de la chapelle de Philippa, reine d'Angleterre, 1362. Il visita l'Ecosse, la Guyenne, l'Italie, puis fut curé de Lestines en Flandre, 1369. Il s'attacha ensuite à Wenceslas, duc de Brabant, à Guy de Châtillon, comte de Blois, écrivit pour le premier un roman en vers, *Méliadus ou le chevalier au soleil d'or*, continua pour le second sa chronique, allant partout chercher des récits, et finit par se retirer à Chimay. — Sa *Chronique*, de 1326 à 1400, est un tableau brillant et superficiel de son époque ; c'est un peintre de batailles, de tournois, de fêtes chevaleresques ; *c'est le chevalier errant de l'histoire.*

Froissy, ch.-l. de canton, arr. de Clermont (Oise) ; 633 hab.

Fromantine (Passe de), canal entre la pointe S. de Noirmoutier et le départ. de la Vendée

Frome, v. du Somerset (Angleterre). Draps, soieries ; ale renommée ; 14,000 hab.

Froment-Meurice (DÉSIRÉ-FRANÇOIS), né à Paris, 1802-1855, orfèvre-ciseleur célèbre.

Fromond ou **Froidmont** (LIBERT), né à Harcourt, 1587-1653, professeur de théologie à Louvain, revit l'*Augustinus* de son ami Jansénius. On lui doit un *Commentaire des Actes des Apôtres*, 2 vol. in-fol.

Fromond (JEAN-CLAUDE), né à Crémone, 1703-1765, de l'ordre des Camaldules, professeur à Pise, a laissé de bons ouvrages de physiologie et de physique.

Fronde, guerre civile qui troubla la France pendant le ministère de Mazarin ; elle tira son nom d'un jeu des enfants qui se battaient à coups de fronde, et auxquels on compara la résistance du Parlement à la Cour. Les magistrats s'opposèrent d'abord aux édits bursaux du ministre, se réunirent dans la Chambre de Saint-Louis par l'édit d'union, pour délibérer sur les affaires de l'Etat ; et, après la *Journée des Barricades*, 1648, imposèrent leurs décisions à la Régente, Anne d'Autriche. Le Parlement osa soutenir la lutte contre les troupes royales, 1649 ; ce fut la *Vieille Fronde*, terminée par la paix de Rueil. Les seigneurs, à leur tour, formèrent un parti contre le gouvernement, la *Jeune Fronde* ; et, après l'arrestation des princes (Condé, Conti, Longueville), commencèrent une nouvelle guerre civile, qui dura jusqu'en 1653. Elle se termina par le triomphe de la royauté, qui fut dès lors absolue ; la magistrature fut réduite au silence ; la noblesse ne fut plus que le cortège de la royauté, et le peuple, qui avait beaucoup souffert pendant cette triste période, ne demanda que le repos et une bonne administration.

Fronsac, ch.-l. de canton, arr. et à 3 kil. N.-O. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne. Ancien château (*Franciacum*) élevé par Charlemagne ; duché-pairie, 1608, qui passa à la famille de Richelieu. Vins estimés ; 1,457 hab.

Front (Saint-), commune du canton de Fay-le-Froid, arr. du Puy (Haute-Loire) ; 2,372 hab.

Frontenay-Rohan-Rohan, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Niort (Deux-Sèvres). Duché-pairie en 1714 ; 2,040 hab.

Frontignan, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Maguelonne. Eaux minérales ; vins estimés ; 3,165 hab.

Frontin (SEXTUS JULIUS FRONTINUS), préteur urbain sous Vespasien, consul, gouverneur de la Bretagne, 75-78, intendant des eaux sous Nerva, 97, mort vers 107, a écrit : *Stratagematica*, en 4 livres ; *De aquæductibus urbis Romæ*, en 5 livres ; on lui attribue un fragment *De Limitibus*.

Fronton (M. CORNELIUS), né à Cirta, précepteur de Marc-Aurèle, consul en 143, mort en 170, a laissé une grande réputation et des ouvrages médiocres : *De Differentiis verborum*, des *Lettres* à de grands personnages, etc.

Fronton, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N. de Toulouse (Haute-Garonne) ; 2,420 hab.

Frosinone, sous-préfecture de la prov. et à 76 kil. S.-E. de Rome (Italie), sur la Cosa. Foires très fréquentées ; 8,000 hab.

Frossay, commune du canton de Saint-Père-en-Retz, arr. de Paimbeuf (Loire-Inférieure) ; 2,954 hab.

Frotté (LOUIS DE), né en Normandie, 1755, officier, émigra en 1792, se mit à la tête de bandes royalistes en Normandie, 1795, reparut en 1799, fut arrêté et fusillé, 1800.

Frouard, commune à 10 kil. N.-O. de Nancy (Meurthe-et-Moselle), sur la Moselle près de son confluent avec la Meurthe ; 3,391 hab.

Froward, cap à l'extrémité S. de l'Amérique méridionale, sur le détroit de Magellan.

Fructidor, le 12e mois du calendrier républicain (18 août — 16 sept.). — *Le 18 Fructidor* an V (4 sept. 1797), journée dans laquelle le Directoire exécuta, avec l'aide des soldats, le coup d'Etat dirigé contre les menées contre-révolutionnaires des royalistes ; Carnot et Barthélemy, directeurs, cinquante députés des deux Conseils et beaucoup de journalistes furent condamnés à la déportation.

Fruges, ch.-l. de canton, arr. et au N.-E. de Montreuil (Pas-de-Calais) ; 2,970 hab.

Frugoni (CHARLES-INNOCENT), né à Gênes, 1692-1768, moine malgré lui, relevé de ses vœux, professeur de belles-lettres, a restauré la poésie lyrique au XVIIIe s. et a laissé des sonnets, des odes, des drames, etc.

Frumentius (SAINT), né à Tyr, mort vers 360, fut l'apôtre de l'Abyssinie, où il avait été jeté par un naufrage. Fête, le 27 octobre.

Frundsberg (GEORGES DE), né à Mindelheim (Souabe), 1475-1527, chef de bandes allemandes, fougueux luthérien, combattit vaillamment à Pavie, 1525, et amena à Bourbon un renfort de 12,000 réformés, 1526.

Frusino, anc. ville des Volsques (Latium), auj. *Frosinone*.

Fuad-Mehemed-Pacha, né à Constantinople, 1814-1869, fils d'un poète célèbre, Izzet-Effendi, fut médecin sur la flotte, entra dans la diplomatie, fut premier secrétaire de l'ambassade de Londres, 1840 ; puis fut chargé de missions importantes auprès de plusieurs grandes cours de l'Europe. Il fut ministre à plusieurs reprises depuis 1852, se montra hostile aux prétentions de la Russie, prit part au congrès de Paris et s'efforça de répandre en Turquie la civilisation européenne. Il a publié des *Poésies* et une *Grammaire ottomane*.

Fualdès (ANTOINE-BERNARDIN), né au Mur-

de-Barrez (Rouergue), 1761-1817, ancien procureur au tribunal de Rodez, fut assassiné en 1817; sa mort donna lieu à un procès très célèbre.

Fuchs (LÉONARD), né dans les Grisons, 1501-1566, médecin, luthérien, fut professeur à Tubingen. On cite de lui : *Paradoxorum medicorum libri III* et *de Historia stirpium commentarii*. On a donné son nom au *fuchsia*.

Fucin (Lac), situé dans le pays des Marses, sur la limite du Samninm et du Latium. Auj. lac *Celano* desséché.

Fuego, Fogo (Ile du Feu) ou Saint-Philippe, l'une des îles du Cap-Vert, a un volcan très actif et donne des fruits excellents; 4,000 hab.

Fuego, volcan de la république de Guatemala, au S.-O. d'Antigua-Guatemala. Il vomit souvent des flammes, et à sa base se trouvent des sources d'eaux thermales.

Fuen-Caliente, ville de la prov. de Ciudad-Real (Espagne). Bains fréquentés. Commerce de miel et d'huile; 2,400 hab.

Fuen-Carral, bourg de la prov. et à 10 kil. de Madrid (Espagne). Fabriques de savon et de chocolat ; 2,000 hab.

Fuen-Labrada, bourg de la prov. et à 20 kil. de Madrid (Espagne). Commerce de tissus et de produits agricoles; 2,400 hab.

Fuen-Mayor, ville de la prov. et à 13 kil. de Logroño (Espagne), sur la rive droite de l'Ebre. Eau-de-vie; fabriques de tissus; 2,500 h.

Fuen-Salida, bourg de la prov. et à 32 kil. de Tolède (Espagne). Moulins à huile, tanneries; 2,900 hab.

Fuen-Santa, bourg de la prov. et à 32 kil. d'Albacète (Espagne). Vin, huile; 2,000 hab.

Fuente-Alamo, v. de la prov. et à 40 kil. de Murcie (Espagne). Exportation de grains et de bétail; 3,000 hab.

Fuente-Albilla, bourg de la prov. et à 40 kil. d'Albacète (Espagne). Tissus; carrières de pierres à meules.

Fuente-de-Cantos, v. de la prov. et à 98 kil. S.-E. de Badajoz (Espagne). Moulins à blé; commerce de grains et d'étoffes; carrières de marbres blancs aux environs. Patrie de Zurbaran; 5,000 hab.

Fuente-del-Fresno, bourg de la prov. et à 32 kil. de Ciudad-Real (Espagne). Commerce de charbon; sources minérales aux environs; 2,600 hab,

Fuente-del-Maestre, bourg de la prov. et à 72 kil. de Badajoz (Espagne). Eau-de-vie, huile; 1,700 hab.

Fuente-el-Sanco, ville de la prov. et à 72 kil. de Valladolid (Espagne). Eau-de-vie; 3,200 hab.

Fuente-la-Higuera, v. de la prov. de Valence (Espagne). Eau-de-vie; 3,000 hab.

Fuente-Obejuna (Mellaria), v. de la prov. de Séville (Espagne). Moulins à farine, miel; métiers à tisser; 4,900 hab.

Fuente-Sauco, bourg de la prov. de Valladolid (Espagne). Commerce de vin et d'eau-de-vie; 2,900 hab.

Fuentes (DON PEDRO-HENRIQUEZ D'**Azevedo,** comte de **Fontaines** ou **de),** né à Valladolid, 1560-1643, général espagnol, gouverneur de Milan, 1603, fut vaincu et tué à la bataille de Rocroi.

Fuentes-de-la-Campana, v. de la prov. et à 55 kil. N.-E. de Séville (Espagne); 9,000 habitants.

Fuentes-de-Onoro, village de la prov. de Salamanque (Espagne), à 26 kil. O. de Ciudad-Rodrigo. Bataille des 3 et 5 mai 1811.

Fuentes-de-don-Bermudo, ville de la prov. et à 18 kil. N.-O. de Palencia (Espagne). Fabriques d'étamine noire; 3,200 hab.

Fuentes-de-Ebro, ville de la prov. et à 28 kil. S.-E. de Saragosse (Espagne). Eaux minérales; étamine; 2,000 hab.

Fuentes-de-Léon, ville de la prov. de Badajoz (Espagne). Commerce de grains et de bestiaux; 3,400 hab.

Fuero Juzgo. V. FORUM JUDICUM.

Fueros, constitutions ou libertés locales accordées à des villes, à des populations en Espagne par les rois ou par les grands. Les fueros de l'Aragon furent presque détruits par Philippe II, en 1591. Les provinces Basques et la Navarre, pour conserver surtout leurs fueros, ont soutenu la cause des prétendants don Carlos, en 1872, comme en 1833.

Fuessli, nom d'une famille de littérateurs et d'artistes de Zurich (Suisse). Les principaux sont : JEAN, auteur d'une *Chronique suisse* qui s'arrête à 1519; — PIERRE, son frère, mort en 1548, auteur d'une *Histoire de la guerre civile de Suisse en 1531* et d'une *Histoire de la prise de Rhodes;* — JEAN-GASPARD, peintre, 1706-1781, auteur d'une *Histoire des meilleurs artistes suisses;* — JEAN-HENRI, peintre, 1742-1825, vécut en Angleterre, et fut doué d'une imagination vive et fantastique; — JEAN-RODOLPHE, 1709-1793, peintre en miniature, auteur d'un *Dictionnaire des artistes*, qui a été refondu par Nagler; — MATHIAS, *l'ancien*, 1598-1665, peintre de batailles, de tempêtes, d'incendies; — MATHIAS, son petit-fils, 1671-1739, peintre de portraits; — JEAN-CONRAD 1707-1775, a publié : *Thesaurus historiæ Helveticæ, Hist. de l'Eglise et des hérétiques au moyen âge, Documents pour l'histoire de la Réformation en Suisse*, etc.

Fuga (FERDINAND), né à Florence, 1699-1780, architecte à Rome et à Naples.

Fugger, famille allemande d'Augsbourg, enrichie par l'industrie et le commerce; ayant pour auteur *Jean*, tisserand, au commencement du XIVe s. Les Fugger furent anoblis par Maximilien Ier, 1504, firent un commerce de plus en plus considérable, et servirent Charles-Quint, comme banquiers. On disait au XVIe s. *Riche comme un Fugger*.

Fulbert, né à Rome, en Italie, ou en Aquitaine ou près de Chartres, condisciple du roi Robert à Reims, sous Gerbert, fut évêque de Chartres en 1007, fut l'un des conseillers du roi et mourut en 1029. On a de lui des poésies, 111 sermons, 134 lettres, etc.

Fulda, riv. d'Allemagne, vient du Rhœn-Gebirge, arrose Fulda, Hersfeld, Cassel, Münden, se joint à la Werra pour former le Weser. Elle a 200 kil., et reçoit la Haune et l'Eder.

Fulda, v. de la prov. de Hesse (Prusse), à 112 kil. S. de Cassel. Evêché, cathédrale, nombreux établissements d'instruction. Cotonnades, lainages. La ville a été bâtie autour d'uu couvent de Bénédictins, fondé par Saint Boniface en 744; 14,000 hab.

Fulgence (Saint) (FABIUS CLAUDIUS GORDIANUS FULGENTIUS), né à Leptis (Afrique), 463 ou 467-533, procurateur, converti par la lecture d'un sermon de saint Augustin, devint évêque de Ruspe. Il fut persécuté par les Vandales. Il a écrit contre l'arianisme. Fête, le 1er janvier.

Fulgent (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,070 hab.

Fulham, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 10 kil. S.-O. de Londres, sur la Tamise; 17,000 hab.

Fulminante (Légion). V. MÉLITÈNE.

Fulnek, v. de Moravie (Autriche). Draps; 4,000 hab.

Fulrade, abbé de Saint-Denis, fut envoyé à Rome par Pepin le Bref pour consulter le pape Zacharie sur la déposition du Mérovingien Childéric III. Il mourut en 784.

Fulton (ROBERT), né à Little-Britain (Penn-

sylvanie), 1765-1815, d'une famille d'émigrés irlandais, apprenti bijoutier, étudia la peinture, puis vint en Angleterre où il se livra à son goût pour la mécanique, 1789. Ingénieur civil, 1795, il s'occupa de canalisation, proposa au gouvernement français plusieurs inventions nautiques (torpille, bateau sous-marin, etc.) et fit sur la Seine l'essai d'un bateau mû par la vapeur, 1803. Il ne fut pas écouté, retourna dans sa patrie, et, en 1807, lança sur l'Hudson un premier navire à vapeur, le *Clermont*. Il mourut quand il allait jouir de sa découverte.

Fulvie, dame romaine, révéla à Cicéron le secret de la conjuration de Catilina.

Fulvie, mariée d'abord à P. Clodius, puis à Scribonius Curion, épousa M. Antoine, vers 44 av. J.-C. Elle se signala dans les proscriptions, surtout par sa haine contre Cicéron; plus tard excita son beau-frère, Lucius Antoine, à faire la guerre dite de Pérouse contre Octave, se retira en Grèce, et mourut de dépit à Sicyone, 40.

Fulvius Nobilior (MARCUS), d'une famille plébéienne, originaire de Tusculum, consul en 189 av. J.-C., vainquit les Etoliens.

Fulvius Flaccus. V FLACCUS.

Fumay, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. N.-E. de Rocroi (Ardennes), sur la Meuse. Ardoises; 5,231 hab.

Fumée (ADAM), né en Touraine, 1430-1494, médecin de Charles VII et de Louis XI, fut garde des sceaux de 1479 à 1493.

Fumel, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne), sur le Lot; 3,882 hab.

Funchal, capit. de Madère, sur la côte du S., a un port vaste et sûr. Evêché; commerce de vins; 18,000 hab.

Funck (JEAN-NICOLAS), né à Marbourg, 1693-1777, professeur, a laissé des ouvrages estimés sur la langue latine.

Fundi, v. des Aurunces dans le Latium, auj. [*Fondi*.]

Fundy, baie profonde de l'océan Atlantique, entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Les marées y sont très fortes.

Funf-Kirchen ou *Cinq-Eglises*, en hongrois *Pecs*, v. de Hongrie, à 166 kil. S.-O. de Bude. Evêché. Commerce de vins, bestiaux, tabacs; 24,000 hab.

Furca (La), montagne de Suisse, au nœud des Alpes centrales et des Alpes bernoises, entre les cantons d'Uri et du Valais. La Reuss et le Rhône descendent de ses glaciers.

Furens ou **Furand,** torrent qui vient d'un contrefort du mont Pilat, arrose Saint-Etienne et finit dans la Loire, près d'Andrezieux, après un cours de 42 kil.

Furetière (ANTOINE), né à Paris, 1619-1688, avocat, prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie, 1662, en fut expulsé en 1685, parce qu'il fut accusé de plagiat dans son Dictionnaire. On a de lui : des *Satires*, le *Roman bourgeois*, la parodie de *Chapelain décoiffé*; il a contribué à la comédie des *Plaideurs*; son *Dictionnaire* a été imprimé en Hollande, 1690, 2 vol. in-fol.

Furgault (NICOLAS), né à Saint-Urbain (Marne), 1706-1794, professeur au collège Mazarin, a laissé plusieurs ouvrages classiques : *Grammaire grecque, Dictionnaire d'Antiquités*, etc.

Furgole (JEAN-BAPTISTE), né à Castel-Ferrus (Tarn-et-Garonne), 1690-1761, avocat, capitoul de Toulouse, a rédigé un *Commentaire sur l'ordonnance relative aux donations*, un *Traité sur les Testaments*, un *Traité de la seigneurie féodale*.

Furies, divinités des Enfers, appelées par les Grecs *Erinnyes*, ou, par antiphrase, *Euménides* (bienveillantes). On en comptait un grand nombre : Némésis, Tisiphone, Mégère, Alecto. On les représentait armées de torches ardentes et d'un fouet de couleuvres, la tête hérissée de serpents. Elles avaient des temples à Athènes, à Colone, en Arcadie, en Achaïe, etc.; on leur immolait une brebis noire.

Furietti (JOSEPH-ALEXANDRE), né à Bergame, 1685-1761, cardinal, archéologue, a écrit : *De Musivis, vel pictoriæ mosaicæ artis origine*.

Furius Bibaculus. V. BIBACULUS.

Furius (FRÉDÉRIC), surnommé *Seriolanus*, moraliste espagnol, né dans le roy. de Valence, vers 1510, mort en 1592, étudia à Paris, à Louvain. Il fut poursuivi pour avoir soutenu l'utilité de traduire la Bible en langue vulgaire, mais Charles-Quint le protégea et l'attacha même à son fils Philippe. Il s'efforça vainement de réconcilier les insurgés des Pays-Bas avec l'Espagne. On a de lui : une *Rhétorique*; — *Bononia, sive de Libris sacris in vernaculam linguam convertendis*; — *Del Consejo y Consejero*.

Furlanetto (BONAVENTURE), né à Venise, 1738-1817, compositeur fécond de messes, d'oratorios, de cantates.

Furneaux, archipel de la Mélanésie, sur le détroit de Bass, au N.-E. de la Tasmanie, découvert en 1773 par l'anglais *Furneaux*.

Furnes, en flamand *Veurne*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 41 kil. S.-O. de Bruges. Commerce de bestiaux, chevaux, grains, houblon, etc. Bataille en 1297; 5,000 hab.

Furst (WALTER), né à Altdorf, l'un des fondateurs de la Confédération Suisse, mort en 1317.

Furstenberg, famille puissante d'Allemagne, qui remonte au XIIIe s. Au XVIIe s., elle a donné à l'Eglise trois personnages célèbres : FRANÇOIS-EGON, 1625-1682, évêque de Metz, 1658, de Strasbourg, 1663; — FERDINAND, 1626-1683, son frère, évêque de Paderborn, 1661, de Munster, 1678, a laissé *Monumenta Paderbornensia* et *Poemata*; — GUILLAUME-EGON, 1629-1704, frère des précédents, conseiller de l'électeur de Cologne, dévoué à la France, devint évêque de Strasbourg, 1682, cardinal, 1688, abbé de Saint-Germain-des-Prés, et ne put devenir archevêque de Cologne.

Furstenberg (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), 1729-1810, administrateur de l'évêché de Munster, a fondé l'université de cette ville.

Furstenwalde, v. du Brandebourg (Prusse), sur la Sprée, à 31 kil. O. de Francfort-sur-l'Oder. Draps, distilleries; 4,500 hab.

Furt, bourg de la Basse-Autriche, à 18 kil. N. de Saint-Pœlten, près du Danube. Dans le voisinage est l'abbaye de Gottwing.

Fürth, v. de la Franconie-Moyenne (Bavière), au confluent de la Regnitz et de la Pegnitz, à 8 kil. N.-O. de Nuremberg. Quincaillerie, bimbeloterie, glaces, etc.; 31,000 hab.

Fury-et-Hécla, détroit au N. de l'Amérique septentrionale, entre la presqu'île Melville et l'île Cockburn, découvert en 1821 par Parry.

Fusaro, lac à 19 kil. S.-O. de Naples, jadis *Acherusia palus*.

Füssen, v. du cercle de Souabe (Bavière), sur le Lech, forteresse défendant la Bavière contre le Tyrol. Traité en 1745.

Fust (JEAN), orfèvre de Mayence, associé de Gutenberg, 1450, publia avec lui une Bible vers 1456. Il se brouilla avec Gutenberg, s'associa à son gendre, *Schœffer*, et édita le *Psalmorum codex*. Il mourut, dit-on, à Paris, en 1466.

Fuveau, commune du canton de Trets, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 2,684 hab.

Fux (JEAN-JOSEPH), né en Styrie, 1660, fut pendant 40 ans, 1695-1735, maître de chapelle à Vienne. On a de lui des messes, 50 opéras, etc.

Fuzelier (LOUIS), né à Paris, 1672-1752, collaborateur de Le Sage pour le théâtre de la Foire, a écrit aussi pour le Théâtre-Français et a rédigé le *Mercure*, 1744-1752.

Fyen, nom danois de *Fionie*.

G

Gaal (Bernœrt), peintre de batailles, né à Harlem, vivait à la fin du xvie s.

Gabaa ou **Geba,** v. de la tribu de Benjamin (Palestine), à 8 kil. N. de Jérusalem. Patrie de Saül.

Gabali, peuple de l'Aquitaine 1re (Gaule), auj. le *Gévaudan*. Ville princ. *Anderitum*.

Gabaon, v. lévitique de la tribu de Benjamin (Palestine), anc. capit. des *Gabaonites*.

Gabara, v. de la Galilée (Palestine).

Gabardan ou **Gavardan,** pays de l'anc. Gascogne, auj. partie des Landes et de Lot-et-Garonne; v. princ. *Gabarret*.

Gabaret (Les), famille de braves marins, originaires de l'île de Ré : Mathurin, chef d'escadre en 1663, mort en 1671; — Jean, son fils aîné, chef d'escadre, lieutenant général en 1689, mort en 1697; — Louis, son fils cadet, capitaine de vaisseau en 1666, se distingua sous d'Estrées et fut tué en 1677. Leurs fils rendirent également de grands services dans la marine.

Gabarret, ch.-l. de canton, arrond. de Mont-de Marsan (Landes); 1,220 hab.

Gabbiani (Antonio-Domenico), peintre de l'école florentine, 1652-1726, l'un des meilleurs dessinateurs de son temps.

Gabelle (de l'allemand *gabe* ou du saxon *gapel*, tribut), nom donné à toute espèce d'impôt indirect; on le trouve dans une ordonnance de saint Louis, en 1246. Bientôt on l'appliqua spécialement à l'impôt sur le sel, et les percepteurs furent appelés *gabeliers, gabeleux, gabeloux*. Philippe VI, en 1340, établit le monopole du sel dans tout le royaume; on plaça des greniers à sel dans toutes les provincee du domaine, on assigna à chaque famille la quantité de sel qu'elle y devait acheter, et l'on en détermina le prix. Cet impôt devint permanent sous Charles V, mais il n'y eut jamais de règlement uniforme. Au xvie s., le gouvernement essaya de donner une administration régulière aux gabelles, ce qui fut la cause de révoltes à La Rochelle et en Guyenne, 1542-1543, à Bordeaux, 1548. Une élévation du tarif, sous Richelieu, amena les soulèvements des *Croquants* en Guyenne, des *Va-nu-pieds* en Normandie. En 1789, il y avait : 1° les *pays rédimés*, qui avaient racheté l'impôt sur le sel; la valeur du quintal y variait de 6 à 10 livres ; 2° les *provinces franches*, où le prix du quintal variait de 40 sous à 8 ou 9 livres; 3° les *pays de grande gabelle*, où l'impôt était le plus considérable (62 fr. le quintal), et où l'on trouvait les greniers à sel; 4° les *pays de petite gabelle*, où le prix du quintal était de 33 liv. 10 sous; 5° les *pays de quart bouillon*, où le prix du quintal était de 16 livres; 6° les *pays de salines*, qui s'approvisionnaient aux salines de l'Est; le prix du quintal était de 21 liv. 10 sous, etc. Les fermiers percevaient 38 millions, quand la Constituante supprima la gabelle, 10 mai 1790. L'impôt sur le sel, rétabli par Napoléon Ier, en 1806, n'est plus qu'un impôt de consommation.

Gabès. V. Cabès.

Gabii ou **Gabies,** v. anc. du Latium (Italie), entre Rome et Préneste, chez les Volsques. Le petit lac *Gabinus* ou *Gabiensis* est aujourd'hui desséché.

Gabinius (Aulus), 100-48 av. J.-C., d'une famille plébéienne de Rome, dépensa rapidement sa fortune dans les plaisirs, puis rechercha les charges publiques pour la rétablir. Tribun en 67, il fit donner, malgré les sénateurs, des pouvoirs extraordinaires à Pompée contre les pirates. Après une campagne en Orient, il fut nommé préteur, 61, et consul en 59. Allié de Clodius, il contribua à l'exil de Cicéron, puis entra en lutte avec le fougueux tribun. Gouverneur de Syrie, il se déclara en faveur d'Hyrcan contre son neveu Alexandre, et divisa la Judée en cinq districts. Il marcha ensuite contre l'Egypte, afin de rétablir sur le trône Ptolémée Aulètes, qui lui avait promis 10,000 talents. Malgré les décrets du sénat et les oracles contraires, il s'empara de l'Egypte et s'enrichit scandaleusement, 56-55; accusé de lèse-majesté, il fut acquitté après avoir corrompu une partie de ses juges; accusé d'avoir accepté illégalement les 10,000 talents de Ptolémée, il fut condamné à l'exil, et forcé de vendre tous ses biens. En 49, il fut rappelé par César, commanda en Illyrie, après Pharsale, et mourut à Salone, où les Pompéiens l'assiégeaient.

Gablonz, v. de Bohême (Autriche), sur la Neisse. Draps; mais surtout commerce de corail en verre et de perles de jais; 4,000 hab.

Gabon, estuaire considérable dans lequel se déversent plusieurs cours d'eau peu connus, l'Orombo et le Rhamboé, dans le golfe de Guinée, sur la côte d'Afrique. Il forme une rade magnifique, et la vallée des rivières est couverte de riches forêts. Déjà le Gabon exporte du bois de santal, de l'ébène, du caoutchouc, de l'huile de palme, de l'ivoire, etc. Mais le climat est chaud, humide et malsain. La *côte de Gabon* s'étend du Camarones au cap Lopez; les Français ont fondé, en 1842, quelques comptoirs de commerce dans la baie formée par le Gabon; on y trouve les villages de Libreville et de Louis, où est la mission française; de Denis, de Glass, où les Américains ont une mission.

Gabotto. V. Cabot.

Gabourd (Amédée), 1805-1867, a écrit dans le sens monarchique et ultramontain : *Histoire de France; — de Louis XIV; — de Napoléon; — de la Révolution et de l'Empire; — de Paris;* et surtout une *Histoire de France*, en 20 volumes, et une *Histoire contemporaine depuis 1830 jusqu'à nos jours*, en 7 vol.

Gabriel, archange, dont le nom signifie *force de Dieu*, l'un des principaux messagers célestes.

Gabriel Sionite, né à Edden, dans le Liban, 1577-1648, élève du collège des Maronites à Rome, suivit en France, 1614, l'ambassadeur Savary de Brèves, qui le fit nommer professeur d'arabe au Collège de France. Il a donné les textes syriaque et arabe de la *Bible polyglotte* de Le Jay. On a encore de lui : *Liber psalmorum Davidis*, trad. de l'arabe en latin; *Grammatica Arabica Maronitarum; Geographia Nubiensis*, trad. de l'abrégé d'Edrisi; *Testamentum et pactiones inter Mohammedem et christianœ fidei cultores*, arabe et latin.

Gabriel (Jacques-Ange), fils et petit-fils d'architectes distingués, né à Paris, 1710-1782, continua le Louvre, restaura la colonnade, construisit l'Ecole militaire et les deux bâtiments à colonnade de la place Louis XV, la salle de spectacle du château de Versailles, etc.

Gabrielle d'Estrées. V. Estrées.

Gabrielli (Catarina), née à Rome, 1730-1796, fille d'un cuisinier du prince Gabrielli, élève de Garcia et de Porpora, parcourut toute l'Italie avec succès; fut nommée, à Vienne, première cantatrice de la cour; revint en Italie, puis se

rendit en Russie, où elle fut bien traitée par Catherine II.

Gabriello (ONOFRIO), peintre de l'école napolitaine, né à Messine, 1616-1706, étudia à Rome sous le Poussin. Il avait un talent gracieux.

Gacé, ch.-l. de canton, arrond. et à 27 kil. N.-E. d'Argentan (Orne), sur la Touques. Toiles; commerce de lin. Patrie du maréchal de Matignon; 1,683 hab.

Gacilly (La), ch.-l. de canton, arr. et à 60 kil. de Vannes (Morbihan); 1,690 hab.

Gacon (FRANÇOIS), né à Lyon, 1667-1725, d'abord oratorien puis poète satirique, attaqua les plus illustres de ses contemporains, et eut cependant le prix de poésie à l'Académie française en 1717. On lui doit une traduction en vers d'*Anacréon*, 1712, 2 vol. in-12; l'*Anti-Rousseau*, 1712; l'*Homère vengé*, les *Fables de la Motte traduites en vers français au café du Parnasse;* le *Poëte sans fard,* qui le fit emprisonner; etc.

Gacon (MARIE-ARMANDE-JEANNE, veuve d'**Humières,** dame *Dufour de Saint-Pathus*, née), née à Paris, 1753-1835, fonda la *Bibliothèque agronomique*, fut l'amie de Sylvain Maréchal, et composa de nombreux ouvrages : des romans, des correspondances prétendues, des mémoires apocryphes, des livres d'économie domestique (*Manuel de la Ménagère à la ville et à la campagne*, 1805, 2 vol. in-12; *Dictionnaire rural raisonné*, 1808, 2 vol. in-8°; *Manuels du Pâtissier*, du *Parfumeur*, du *Savonnier*, etc., dans la collection Roret; *Dictionnaire des Ménages*), etc.

Gad, une des 12 tribus de la Palestine, à l'E. du Jourdan, tirait son nom de *Gad*, 7e fils de Jacob. Les villes principales étaient · Ramoth, Ephron, Jabès, Barasa, etc.

Gadagne ou **Gadaigne** (THOMAS **de),** seigneur de BEAUREGARD en Lyonnais, d'une famille exilée de Florence, financier français de Lyon, qui fut très riche au commencement du XVIe siècle. On disait proverbialement : *Riche comme Gadagne*. — Son fils GUILLAUME, sénéchal de Lyon, puis lieutenant général du Lyonnais, rendit d'importants services à Henri IV.

Gadara (auj. *Kédar*), v. de la demi-tribu orientale de Manassé (Palestine), puis capitale de la Pérée.

Gaddi (GADDO), peintre mosaïste de l'école florentine, né à Florence, 1239-1312.

Gaddi (TADDEO), fils du précédent, 1300-1352, filleul et élève favori du Giotto, se distingua surtout par son coloris. Plusieurs de ses fresques sont conservées à Florence et à Pise.

Gaddi (AGNOLO), fils du précédent, né à Florence, 1324-1387, élève de son père, lui fut inférieur.

Gadebusch, v du Mecklembourg-Schwerin, à 20 kil. N.-O. de Schwerin. Victoire du suédois Steenbock, 1712; 2,000 hab.

Gadès, en phénicien *Gadir*, v. de l'Espagne anc., à l'embouchure d'un des bras du Bœtis; grand entrepôt de commerce sous les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains. — Le détroit de Gadès, *Gaditanum fretum,* est aujourd'hui le détroit de *Gibraltar*.

Gadifer de la Salle, l'un des conquérants des Canaries, accompagna Jean de Béthencourt, 1402-1404.

Gador (Sierra de), chaîne de montagnes, qui traverse la prov. d'Almeria (Espagne). Mines de plomb.

Gael, commune du canton de Saint-Méen, arr. et à 35 kil. O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,643 hab.

Gaelen (ALEXANDRE van), peintre, né à Amsterdam, 1670-1728, a surtout composé des *batailles* et des *chasses*.

Gaëlique (langue), l'un des dialectes de l'ancienne langue celtique, est encore parlée dans les montagnes de l'Ecosse, dans certaines parties de l'Irlande. On a publié un dictionnaire de cette langue, *Dictionarium Scoto-Celticum*, à Edimbourg, 1828, 2 vol. in-4°.

Gaels ou **Galls.** V. GAULE.

Gaertner (JOSEPH), botaniste, né à Calw (Wurtemberg), 1739-1791, a rendu de véritables services à la science par son enseignement et ses ouvrages, comme *De Fructibus et Seminibus Plantarum,* 1789-91, 2 vol. in-4°.

Gaetano, nom d'une famille illustre de Rome, qui fournit à l'Eglise plusieurs prélats et le pape Boniface VIII; elle prétendait descendre des princes lombards de Gaëte.

Gaetano (SAINT), né à Vicence, 1480-1547, jurisconsulte, prêtre, fondateur des *Clercs réguliers*, qui prirent bientôt le nom de *Théatins,* fut canonisé en 1674. Fête le 7 août.

Gaetano. V. CAJÉTAN.

Gaëte, anc. *Cajeta*, v. de la Terre de Labour (Italie), à 70 kil. N.-O. de Naples, beau port, bien défendu, à l'extrémité d'un pointe rocheuse qui se projette au nord du golfe de Gaëte. Archevêché depuis 1848, belle cathédrale; tombeau de Luc. Munatius ou *Tour de Roland;* 16,000 hab. — Anc. ville des Aurunces, appelée peut-être du nom de la nourrice d'Enée, *Caieta;* municipe romain, 340 av. J.-C., elle devint puissante et presque indépendante sous ses comtes ou gouverneurs grecs, du VIIIe au XIe siècle. Sièges célèbres de 1798, 1806, 1861. Patrie de Gélase II et de Cajetano de Vio.

Gaëte (DUC DE) V. GAUDIN.

Gaffarel (JACQUES), né à Mannes en Provence, 1601-1681, docteur en droit canon, publia, dès 1625, *Abdita divinæ Cabalæ Mysteria,* in-4. Bibliothécaire de Richelieu, il écrivit, en 1629, *les Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans*, livre qui lui suscita des désagréments.

Gaforio (FRANCHINO), né à Lodi, 1451-1522, publia son *Theoricum Opus Musicæ disciplinæ*, Naples, in-4°, abrégé du traité de Boèce; la *Practica Musicæ,* Milan, 1436, eut plusieurs éditions en quelques années, etc., etc.

Gafsa. V. CAPSA.

Gage (THOMAS), né en Irlande, vers 1597, mort en 1655, dominicain, missionnaire au Mexique, 1625, revint en Angleterre en 1637, abjura le catholicisme, se déclara pour le Parlement, et publia la relation de ses voyages: *Description des Indes occidentales,* 1648. in-fol, livre qui eut un succès immense, et fut traduit en français par les ordres de Colbert, 1676, 2 vol. in-12.

Gage (THOMAS), général et gouverneur anglais du Massachusetts en 1774, eut recours aux voies d'intimidation, et mit Boston comme en état de siège. Le combat de Lexington, 1775, donna le signal de la lutte. Assiégé dans Boston, il chassa les Américains des hauteurs de Bunker's Hill, 17 juin; il fut remplacé par Howe, et mourut en Angleterre, 1787.

Gagern (JEAN-CHRISTOPHE-ERNEST, baron DE), né près de Worms, 1766-1853, a écrit : *Les conséquences de l'histoire des mœurs,* 6 volumes; *les Princes, l'Aristocratie, la Démocratie; Histoire nationale des Allemands*, 2 volumes; etc.

Gages (JEAN-BONAVENTURE-THIERRY **Du Mont,** comte DE), général espagnol, d'origine belge, né à Mons, 1682-1753, servit Philippe V, surtout à Villa-Viciosa, 1710. Commandant l'armée espagnole en Italie, 1742, il battit plusieurs fois les Autrichiens, et contribua à la victoire de Bassignano, 1745, il demanda son rappel après la mort de Philippe V. Comme vice-roi de Navarre, il fut administrateur bienveillant et intelligent.

Gagliardi (BARTOLOMEO), dit le *Spagnola,* peintre et graveur de l'école génoise, né à Gênes, 1555-1620, composa surtout des fresques et mourut en tombant d'un échafaud.

Gagliardi (Le chev. BERNARDINO), peintre de l'école romaine, né à Città-di Castello, 1609-1660.

Gagnier (JEAN), né à Paris, 1670-1740, chanoine régulier de l'abbaye de Sainte-Geneviève. passa en Angleterre, se fit protestant, professa à Cambridge et à Oxford, et a écrit : une *Vie de Mahomet, traduite et compilée de l'Alcoran, des traductions authentiques de la Sonna et des meilleurs auteurs*, 1732, 2 vol. in-12.

Gaguin (ROBERT), né à Calonne, près Béthune, 1425-1502, de l'ordre des Trinitaires, professeur, fut employé par Louis XI et par Charles VIII dans plusieurs missions diplomatiques, eut la garde de la Bibliothèque royale et la charge d'acheter des manuscrits précieux. On lui doit : *Compendium supra Francorum Gesta a Pharamundo usque ad annum*, 1491, livre qui a eu plusieurs éditions et continuations, sous le titre de : *Annales rerum Gallicarum*, 1521, 1577, 1586; — *Les chroniques et histoires faites par R. P. en Dieu Turpin, archevêque de France*, traduites du latin en français par ordre de Charles VIII, 1527-1583, roman plutôt qu'histoire, fabriqué d'après plusieurs des chansons de gestes ; etc.

Gaia (Villa Nova de), ville de la province de Douro (Portugal), sur le Douro, en face d'Oporto. Entrepôt de commerce considérable ; 5,500 hab.

Gaignat (LOUIS-JEAN), né dans le Nivernais, 1697-1768, employa sa grande fortune à former deux collections précieuses de livres et de tableaux. Le catalogue a été publié par G.-F. Debure, sous le titre de *Supplément à la Bibliothèque instructive*, 1769, 2 vol in-8°.

Gaignières (FRANÇOIS **Royer de**), d'origine lyonnaise, né peut-être en 1633, mort en 1715, fut un des plus ilustres curieux ou collectionneurs de livres et d'estampes, qu'il céda à Louis XIV, en 1711.

Gail (JEAN-BAPTISTE), helléniste, né à Paris, 1755-1829, publia une grammaire grecque, beaucoup de livres élémentaires, des traductions estimées, devint professeur de littérature grecque au Collège de France, 1791, membre de Académie des Inscriptions en 1809, puis conservateur des manuscrits de la bibliothèque du Roi, en 1815. Parmi ses nombreuses publications, on cite des traductions et éditions de *Lucien*, 1780; de *Théocrite*, 1792, 1796, 3 vol. in-8°; d'*Anacréon*, de *Xénophon*, 1797-1814, 10 vol. in-4°, avec Atlas; de *Thucydide*, 1807,5 vol. in-4°,etc.,etc.

Gail (EDME-SOPHIE **Garre**, M[me]), musicienne, née à Melun, 1776-1819, épousa l'helléniste Gail en 1794, se sépara bientôt, et se livra à son penchant pour la musique, publiant de charmantes romances, qui eurent une vogue prodigieuse et composant pour le théâtre plusieurs opéras-comiques gracieux : les *Deux Jaloux*, 1813, et la *Sérénade*, 1818.

Gail (JEAN-FRANÇOIS), fils des précédents, né à Paris, 1795-1845, sortit de l'Ecole normale en 1818, et professa l'histoire au collége Saint-Louis. Son mémoire intitulé : *Recherches sur la nature du culte de Bacchus en Grèce*, 1821, in-8°, fut couronné. Il commença la publication des *Petits Géographes grecs*, 1820-1831, 3 vol.; traduisit la *Grammaire grecque par Aug. Mathiæ*, avec Longueville, 3 vol. in-8°; et écrivit des *Réflexions sur le goût musical en France*.

Gaillac, ch.-l. d'arr. du Tarn, à la droite du Tarn, à 25 kil. O. d'Alby. Grand commerce de grains, fruits, cidre; vins estimés. Patrie de D. Vaissette et de Portal ; 8,308 hab.

Gaillac-Toulza, commune du canton de Cintegabelle, arrond. et à 30 kil. S.-E. de Muret (Haute Garonne).

Gaillan, bourg du canton, de l'arr. et à 8 kil. N.-O. de Lesparre (Gironde). Vins.

Gaillard (HONORÉ **Reynaud de**), né à Aix, 1641-1727, jésuite, prêcha souvent avec succès devant Louis XIV, fut confesseur de la reine, femme de Jacques II, et vécut parmi les personnes les plus distinguées. On n'a de lui que quatre *Oraisons funèbres*.

Gaillard (GABRIEL-HENRI), né à Ostel en Picardie, 1726-1806, fut l'ami intime de Malesherbes et a passé sa vie dans l'étude. De l'Académie des Inscriptions, en 1760, il publia, en 1766, l'*Histoire de François I[er]*; son *Histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre* détermina sa réception à l'Académie française en 1771. L'*Histoire de Charlemagne*, 4 vol. in-12, 1772, eut du succès; enfin il a encore écrit l'*Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne*, 1801, 8 vol. in-12 ; *Mélanges*, 4 vol. in-8° ; *Mémoire sur Frédégonde et Brunehaut ; Eloges* de *Descartes*, de *Charles V*, de *Pierre Corneille*, de *Henri IV*, de *La Fontaine*, etc. ; *Dictionnaire historique*, 6 vol. in-4°; etc.

Gaillon, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E. de Louviers (Eure). Fabriques de peluche en soie, de lacets. Vaste maison de détention sur les ruines d'un magnifique château, bâti par Georges d'Amboise, 1502-1509 ; un beau portique, œuvre de Pierre Fain, a été placé dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris ; 3,485 hab.

Gaïnas, chef goth au service de l'empire d'Orient, accompagna Stilicon dans son expédition en Grèce contre Alaric, fit égorger le ministre Rufin à Constantinople, 395 ; partagea le pouvoir avec Eutrope, puis contribua à sa ruine, 399. Il se réunit alors au rebelle Tribigilde, son compatriote, et força l'empereur Arcadius à accepter ses conditions. Gaïnas, qui était arien, suscita contre lui une émeute à Constantinople ; battu, chassé, il alla ravager la Thrace, mais fut tué par un chef des Huns, Uldès, 400.

Gainsborough, bourg du comté et à 25 kil. N.-O. de Lincoln (Angleterre), sur le Trent; commerce important ; 8,000 hab.

Gainsborough (THOMAS), né à Sudbury (Suffolk), 1727-1788, bon peintre de portraits et de paysages.

Gais, village du canton et à 5 kil. N.-E. d'Appenzell (Suisse). Eaux minérales, 2,500 hab.

Gaisford (THOMAS), helléniste anglais, 1780-1855, connu par ses éditions estimées, fut correspondant de l'Institut de France.

Gaïus ou **Caius**, jurisconsulte romain, vivait probablement au 2[e] siècle; on a peu de détails sur sa vie. Ses *Institutes* en 4 livres ont été le manuel des jurisconsultes de Rome ; d'un style clair, précis, elles ont surtout servi à la composition des *Institutes* de Justinien. On ne les connut d'abord que par l'abrégé du *Breviarium d'Alaric;* Niebuhr a découvert le manuscrit en 1816. Les *Institutes* ont été traduites en français. Gaïus avait encore écrit beaucoup d'autres ouvrages, et l'on a retrouvé un grand nombre de fragments dans les compilations de Justinien.

Galaad, pays de l'anc. Judée, à l'E. du Jourdain, traversé par les *monts de Galaad*. On y voyait les villes de Jabès et de Ramoth.

Galadjak, v. forte de l'Anatolie (Turquie d'Asie), à 70 kil. N.-E. d'Angora. Belles ruines ; 10,000 hab.

Galam, pays de la Sénégambie, arrosé par la Falémé ; son véritable nom est *Kayaga* ou *Kadjaaga*. Il se compose d'une longue suite de villages, sur les rives du fleuve, habités par les Serracollets. Il y a deux princes ; celui du Haut-Galam, où est l'ancien fort français Saint-Joseph, réside à Makadougou ; celui du Bas-Galam ou Gouey, où est le poste de Bakel, réside à Touâbo. — La ville de *Galam*, sur le Sénégal, est à 700 kil. E. de Saint-Louis.

Galan, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. S.-E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,210 habitants.

Galapagos (Iles) ou *îles des Tortues*, archipel du grand Océan, à 700 kil. O. de l'Amérique méridionale. Elles sont au nombre de 22, Albemarle, Chatham, Norfolk, Bindloë, Cowley, Abingdon, etc., pour la plupart volcaniques, stériles et inhabitées. On y trouve d'énormes tortues. L'île Charles a quelques habitants au village de la *Floriana;* Albemarle, la plus grande, a 100 kil. de long sur 25 de large.

Galashiels, bourg du comté de Selkirk (Ecosse) sur la *Gala*, affl. de la Tweed ; la moitié appartient au comté de Roxburg. Lainages, plaids, étoffes appelées *tweed;* 7,000 hab.

Galata. V. CONSTANTINOPLE.

Galatée, fille de Nérée et de Doris, nymphe de la mer, préféra le berger Acis au cyclope Polyphème; — Fille d'un roi des Celtes, aurait eu d'Hercule un fils et aurait donné son nom aux Gaulois, *Galates*.

Galatie ou **Gallo-Græcia,** pays au centre de l'ancienne Asie Mineure, faisait jadis partie de la Phrygie. Traversée par plusieurs chaînes de montagnes au N., et arrosée à l'O. par le Sangarius, à l'E. par l'Halys, elle était presque déserte au S. — En 278 av. J.-C., Nicomède Ier, roi de Bithynie, appela à son secours les Gaulois ou Galates qui venaient de ravager la Grèce, et leur donna les terres situées au S. de son royaume. Ils furent bientôt eux-mêmes appelés Gallo-Grecs, parce qu'ils se mêlèrent aux Grecs de ces contrées. Ils étaient divisés en trois tribus principales : les *Tolistoboii*, à l'O., capit. Pessinonte ; les *Tectosages*, au centre, cap. Ancyre ; et les *Trocmes*, à l'E., cap. Tavium; chacune d'elles avait quatre chefs ou *tétrarques*, qui étaient électifs. Les Galates vendirent leurs services à tous les rois d'Asie et s'enrichirent de leurs dépouilles jusqu'à ce qu'ils eussent été vaincus par le consul Manlius Vulso, 189-188. Les tétrarchies devinrent héréditaires ; puis Déjotarus fut seul roi de tout le pays, par la protection des Romains. Auguste réduisit la Galatie en province romaine, 25 av. J.-C. Plus tard, Théodose la divisa en deux provinces du diocèse du Pont : la *Galatie première* ou *proconsulaire*, cap. Ancyre, et la *Galatie deuxième* ou *salutaire*, cap. Pessinonte.

Galatone, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 12 kil. N.-E. de Gallipoli ; 6,000 hab.

Galatz, *Axiopolis*, v. de Moldavie (Principautés-Unies), sur la rive gauche du Danube, à 150 kil. N.-E. de Bukarest, à 110 kil. de la mer Noire. Port franc, qui peut recevoir des bâtiments de 400 tonneaux, et fait un grand commerce de maroquins turcs et de cuirs russes, de blé, de seigle, de maïs, de bois de construction. La commission européenne du Danube y réside ; 80,000 hab.

Galaxydi, v. du départ. de Phthiotide et Phocide (Grèce), sur le golfe de Lépante ; chantiers de construction.

Galba (PUBLIUS SULPICIUS MAXIMUS), 250-190 av. J.-C., de la *gens Sulpicia*, patricienne. Consul en 211, il prit l'île d'Egine, qu'il donna aux Etoliens ; puis il combattit Philippe de Macédoine, de concert avec Attale de Pergame, jusqu'en 204. Après une courte dictature, 203, il fut pour la deuxième fois consul, en 200.

Galba (SERVIUS SULPICIUS) 198-135 av. J.-C., tribun militaire sous Paul-Emile, préteur en Espagne en 151, combattit les Celtibériens et les Lusitaniens, les trompa et en fit égorger plusieurs milliers par ses soldats. Cité en justice, il acheta ses juges, et fut acquitté malgré un vigoureux discours du vieux Caton. Il fut encore consul en 144.

Galba (SERVIUS SULPICIUS), empereur romain, né l'an 3 av. J.-C. adopté par sa belle-mère, parente de Livie, fut de bonne heure investi des offices curules, et l'un des plus riches patriciens de Rome. Consul en 33, commandant des armées de Germanie en 39, il rétablit la discipline. Il refusa l'empire à la mort de Caligula et fut l'un des amis de Claude. Il eut, pendant deux ans, le proconsulat d'Afrique, puis en 61, le gouvernement de l'Espagne Tarraconnaise. A la nouvelle de la révolte de Vindex, mars 68, il se laissa proclamer empereur. Tout lui réussit ; mais Galba trompa l'attente générale. Il laissa ses affranchis, Icelus, Vinius et Lacon, se disputer le pouvoir et faire argent de tout ; il fit mettre à mort, sans jugement, Nymphidius, le préfet du prétoire ; il ne voulut pas payer le dévouement intéressé des prétoriens ; il adopta Pison, jeune homme de mœurs sévères, 69. Othon, déçu dans ses espérances, laissa faire les prétoriens irrités ; quelques centurions le proclamèrent empereur, et Galba, abandonné de ses gardes, renversé de sa litière, fut mis en pièces.

Galceran (VICENTE), graveur espagnol, né à Valence. 1726-1788, eut pour maîtres J.-Bautista Ravanals et Hipólito Robira. Il a laissé des œuvres remarquables à Madrid et à Valence.

Galdar, v. des îles Canaries, dans la Grande-Canarie, au N. de l'île. Blé, lin, oranges; fabriques d'étoffes ; 4,000 hab.

Gale (THOMAS), né dans le comté d'York, 1636-1702, professa le grec à Cambridge et à Londres. Il fut l'un des érudits les plus estimés de son temps. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Hist. Anglicanæ Scriptores quinque*, 1687, in-fol.;*Hist. Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, 1691, in-fol. — Son fils, *Roger*, antiquaire, 1672-1744, a publié : *Antonini Iter Britanniarum*, 1709, in-4o ; *The Knowledge of Medals*, etc. — SAMUEL frère du précédent, a écrit l'*Histoire de la cathédrale de Winchester*.

Galeas (El P. Don FRANCISCO), peintre espagnol, né à Séville, 1567-1614. On cite de lui surtout des miniatures qu'il fit pour son monastère de Santa Maria de las Cuevas à Séville, et pour le livre *del Mandato*.

Galen (CHRISTOPHE-BERNARD-MATTHIEU DE), né en Westphalie, 1604-1678, d'abord colonel au service de l'électeur de Cologne ; fut élu prince-évêque de Munster, en 1650. Il eut à lutter contre ses sujets; assista, comme général, à la bataille de Saint-Gothard, contre les Turcs; se déclara contre les Hollandais, en 1665 ; puis s'allia contre eux à Louis XIV, en 1672 ; mais il fut forcé à la paix par l'empereur Léopold, en 1674. Alors il se déclara contre nos alliés, les Suédois, et s'empara du duché de Brême. Ce *condottiere farouche* mourut avant la fin de la guerre.

Galena, v. de l'Illinois (Etats-Unis), sur la Fever, à 11 kil. du Mississipi. Mines de cuivre mêlé au plomb ; commerce important ; 10,000 h.

Galeotti (SEBASTIANO), né à Florence. 1676-1746, passa la plus grande partie de sa vie à Gênes ; il a décoré de ses fresques l'église de la Madeleine à Gênes ; il y a de ses tableaux à Florence, à Parme, etc.

Galerius ou **Galère** (VALERIUS MAXIMIANUS), empereur romain de 305 à 311, fils d'un berger des environs de Sardique (Dacie), vaillant capitaine, fut adopté, en 292, par Dioclétien, qui le nomma *César*, lui donna sa fille Valeria en mariage et le gouvernement de l'Illyrie et de la Thrace. Il repoussa les barbares et remporta sur les Perses une grande victoire qui amena la paix. Il abusa de la vieillesse de Dioclétien, lui arracha un édit de persécution contre les chrétiens, 303, et le décida à abdiquer, 305. Devenu Auguste, il fit nommer césars deux de ses créatures, Maximin Daza et Sévère. Il y eut alors six empereurs. Après la défaite et la mort de Sévère, 307, Galerius se jeta sur l'Italie avec ses vieilles bandes illyriennes, mais il

échoua devant Maximien. Alors il éleva à l'empire son ancien compagnon d'armes, Licinius, et s'occupa de grands travaux, creusant des canaux, défrichant des forêts; une affreuse maladie le décida à publier un édit de tolérance à l'égard des chrétiens. Il mourut un mois après à Sardique, le 30 avril 311. Licinius s'empressa de faire périr la femme et le fils de son bienfaiteur.

Galesus ou **Galæsus** (auj. *Galeso*), affl. du golfe de Tarente, long de 20 kil., a été célébré par Virgile et par Horace.

Galeswinthe, née en 541, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths d'Espagne, sœur aînée de Brunehaut, épousa le roi de Neustrie, Chilpéric, en 567. Outragée par Frédégonde, qui voulait sa place, délaissée par Chilpéric, elle fut étranglée pendant la nuit par leurs ordres, 568. Brunehaut vengea sa mort.

Galgacus, chef des Calédoniens au Ier s. ap. J.-C., lutta contre Agricola et périt dans une grande bataille, livrée probablement au lieu nommé Stone-Haven, 84.

Galgala ou **Gilgal**, v. de la tribu de Benjamin (Palestine), à l'E. de Jéricho. Près de là Elie fut enlevé au ciel.

Galgocz, v. de Hongrie, sur le Waag; beau château; commerce de vins et de chevaux; 5,000 hab.

Galhegos (MANOEL), né à Lisbonne, 1597-1665, a été rangé par l'Académie de Lisbonne au nombre des classiques. On lui doit : *Templo da Memoria*, où l'on trouve beaucoup de traces du *gongorisme* alors à la mode; — la *Gigantomachia*, in-4°; — *Poesias varias* (en espagnol), in-8°. Il a aussi composé plusieurs pièces de théâtre, en espagnol : *El Hombre honrado y prudente, la Reyna Maria Estuarda*, etc.

Galiani (FERDINAND), né à Chieti dans les Abruzzes, 1728-1787, dès l'âge de 16 ans s'occupait d'économie politique. En 1750, il publia son grand ouvrage sur les monnaies, et prit les ordres mineurs. Accueilli par les princes, par les académies et par les universités de l'Italie, pour sa science et son esprit enjoué, il se lia avec les savants les plus distingués, et fut nommé secrétaire d'ambassade en France, 1760. Son esprit le fit rechercher dans les salons philosophiques et littéraires les plus célèbres, surtout dans ceux de Mme Geoffrin et du baron d'Holbach. Après un voyage en Angleterre, puis en Hollande, il publia en français ses *Dialogues sur les blés*, 1770; le livre eut le plus grand succès. De retour à Naples, Galiani écrivit un traité de morale assez singulier : *Des instincts ou des goûts naturels et des habitudes de l'homme, ou principes du droit de la nature et des gens, tirés des poésies d'Horace*; il composa un opéra-comique philosophique, le *Socrate imaginaire*. On lui doit encore un traité *Sur les devoirs des princes neutres envers les princes belligérants et de ceux-ci envers les neutres*. Mais il regrettait toujours la société de Paris; sa correspondance, si spirituelle et si variée, dont on n'a publié que les *Lettres à Mme d'Epinay*, 2 vol., 1818, renferme l'histoire des idées du siècle. Il mourut sans avoir eu le temps de publier plusieurs ouvrages, poésies, facéties, historiettes, etc., mais surtout un *Commentaire sur Horace, avec une Vie d'Horace tirée de ses poésies*.

Galice, ancienne province de l'Espagne, au N.-O. de la Péninsule. Le pays est couvert par les ramifications des monts de Galice, qui renferment beaucoup de bois ; les pâturages sont excellents et nourrissent de beaux troupeaux, de mérinos surtout; l'agriculture est peu développée. Il y a des mines de cuivre, de plomb, d'étain, beaucoup d'eaux minérales, etc. L'industrie est peu active; cependant les habitants émigrent dans les provinces voisines pour exercer les petits métiers. La côte présente les caps Ortegal, Prioro, Finistère, et les baies de Bayona, de Vigo, de Pontevedra, de Corcubion, de la Corogne, du Ferrol et de Vivera. La Galice est maintenant divisée en 4 prov. : la Corogne, Lugo, Orense, Pontevedra. Jadis habité par les Callaïques ou Gallaïques, peut-être originaires des Gaules, le pays se défendit énergiquement contre les Carthaginois et les Romains, fit partie du royaume des Suèves de 409 à 585; puis fut occupé par les Wisigoths, se défendit contre les Arabes au VIIIe s. et contre les petits rois chrétiens des Asturies. La Galice fut réunie à la Castille en 1073, et resta, de fait, presque indépendante jusqu'à Ferdinand le Catholique, qui détruisit les châteaux des seigneurs.

Galice (Monts de la), partie occidentale des Pyrénées maritimes, au N.-O. de l'Espagne. Ils contournent les sources de la Navia, de l'Eo et du Minho.

Galicia (Nueva), ancienne partie du Mexique, sous la domination espagnole. Elle correspondait à l'Etat de Guadalajara et à une portion des Etats de Zacatecas et de San Luis de Potosi.

Galicie ou **Galitzien** : elle forme avec le pays de Cracovie une prov. de l'empire d'Autriche. Elle a pour bornes au S.-O. les Karpathes, qui la séparent de la Hongrie, et comprend les bassins supérieurs de la Vistule et du Dniester. Elle a 78,507 kil. carrés. Elle est exposée aux froids du N.-E. Quoiqu'elle renferme des parties stériles dans les montagnes, des marécages et des plaines de sables mouvants, elle est très fertile, surtout en céréales, légumes, tabac, lin, chanvre, etc. Elle nourrit de nombreux troupeaux et de bons chevaux; elle abonde en forêts. Les mines de fer, mal exploitées, donnent un métal excellent; on trouve de l'argent, des sources de pétrole, des sources salées et surtout des carrières de sel gemme, comme celles de Bochnia et de Wieliczka. La pop. est d'environ 5,959,000 habitants pour la plupart slaves ; il y a 2,715,000 catholiques romains, 2,536,000 catholiques grecs; etc. Les habitants du centre et de l'est descendent de la race appelée *Rousniaque* par les Polonais ; dans la partie montagneuse on trouve le peuple des *Gorales*, d'un corps plus svelte et plus agile, très simples et très pauvres. L'industrie a fait des progrès considérables ; le commerce assez actif est principalement entre les mains des juifs. — Le pays forma au moyen âge les deux principautés de Halicz ou de Galicie et de Wladimir ou de Lodomérie, disputées pendant plusieurs siècles par les rois de Pologne, de Hongrie, et les grands-ducs de Russie. Les Hongrois les cédèrent définitivement à la Pologne au XVe siècle. A l'époque du partage de la Pologne, 1773, elle fut prise par l'Autriche. En 1846, on joignit à la Galicie Cracovie et son territoire. Elle forme un gouvernement divisé en deux territoires administratifs : 1° prov. de *Galicie*, partagée en 12 cercles ; 2° prov. de *Cracovie*, divisée en 7 cercles. La capitale est *Lemberg*; les v. princ. sont : Sambor, Drohobycz, Stry, Halicz, Stanislaw, Kolomea, Sniatyn, Czortkow, Tarnopol, Brzezang, Brody, Zloczow, Zolkiew, etc.; Cracovie, Wadowice, Bochnia, Wieliczka, Tarnow, Rzeczow, etc.

Galien (CLAUDE), célèbre médecin, né à Pergame en Mysie, 131-200 ou 210, étudia dans un grand nombre de villes, fut médecin de l'école de gladiateurs de Pergame, puis vint s'établir à Rome, en 164. Il eut pour clients les plus illustres personnages et les empereurs depuis Marc-Aurèle jusqu'à Septime Sévère; et revint mourir à Pergame, ou suivant d'autres termina sa vie en Sicile. — Il est le seul parmi les anciens qui ait donné un corps complet de

médecine ; attaché aux théories, il fut néanmoins bon observateur ; l'anatomie lui doit beaucoup, il a fait faire des progrès à la séméiotique et à l'hygiène. Ses écrits, étudiés avec enthousiasme par les Arabes, ont joui de la plus grande autorité jusqu'au XVIe siècle. Il avait, dit-on, composé plus de 500 traités sur les sciences médicales, et plus de 250 sur d autres sujets. Quoique beaucoup de ses ouvrages soient perdus, il en reste encore un grand nombre qui ont été souvent édités, commentés, traduits. L'édition la plus complète des œuvres, de Galien et d'Hippocrate est celle de René Chartier, Paris, 1639-1670, 30 vol. in-fol. : la dernière est celle de Kuhn, 1821-1833, 20 vol. in-8o M. Daremberg a traduit en français les meilleurs traités de médecine et de philosophie de Galien, Paris, 1854 et suiv.

Galifet ou **Gallifet** (JOSEPH), né à Aix, 1663-1745, provincial de l'ordre des jésuites à Lyon, a publié en latin et en français un traité de l'*Excellence de la dévotion au cœur adorable de J.-C.*, 1733.

Galigaï (LÉONORA **Dori**, dite), sœur de lait de Marie de Médicis, la suivit en France et épousa Concini Toute-puissante sur l'esprit de la reine, habile, intrigante, avide, elle l'excita contre Henri IV et la domina, quand elle fut régente, 1610, Concini devint maréchal d'Ancre. A la mort de son mari, jetée à la Bastille, elle fut accusée de malversations et de sortilèges, condamnée, décapitée, puis brûlée, 1617.

Galilée, nom de l'une des quatre parties de la Palestine, après la captivité de Babylone. Elle comprit les territoires des anciennes tribus d'Aser, de Nephthali, de Zabulon et d'Issachar ; elle renfermait les monts Thabor et Gelboë. La partie méridionale s'appela *Galilée inférieure*, le nord fut la *Galilée supérieure* ou des *Gentils*, parce qu'elle renfermait beaucoup de païens. Les v. pr. étaient : Sepphoris, Nazareth, Cana, Capharnaüm, Gabara, Jotapata, Gischala, Tiberias, Naïn, Endor, Béthulie, Bethsan, etc. — La Galilée, pays fertile en vignes et en oliviers, fut le principal théâtre des prédications de Jésus-Christ, ce qui le fit appeler par les Juifs, le *Galiléen;* les apôtres étaient de Galilée. Réduite en province romaine avec le reste de la Judée, 44, elle fit plus tard partie de la Palestine première.

Galilée (Mer de), nom du lac de Génézareth [ou de Tibériade.]

Galilée (Empire de). On donnait ce nom à l'association formée par les clercs des procureurs de la chambre des comptes de Paris. Le chef élu prenait le titre d'*empereur de Galilée*, du nom de la rue où il siégeait.

Galilée, fils d'un musicographe distingué, né à Pise, le 15 fév. 1564, mort le 8 janv. 1642, reçut une excellente éducation, et, dès 1583, en examinant dans la cathédrale une lampe mise par hasard en mouvement, découvrit les lois de l'*isochronisme* du pendule. Il fut nommé professeur de mathématiques à Pise dès 1589, et commença une série d'expériences sur le mouvement des corps ; il découvrit alors que la *gravité ou tendance à descendre est la même dans tous les corps.* Mais ses études nombreuses sur le système du monde de Copernic lui suscitèrent de nombreux ennemis. Aussi accepta-t-il avec joie la chaire de mathématiques à l'université de Padoue que lui offrit le sénat de Venise, 1592 ; la foule se pressait à ses cours, ses travaux se multiplièrent. En 1609, il construisit le premier télescope ; il étudia la surface de la lune, en reconnut les montagnes et les vallées, trouva qu'elle tourne constamment la même face vers la terre ; découvrit les myriades d'étoiles dont se composent les nébuleuses et la voie lactée ; puis observa les satellites de Jupiter, Saturne et son enveloppe, les phases de Vénus, les taches du soleil. etc. Quand il eut été nommé premier mathématicien de l'université de Pise, 1610, ses ennemis redoublèrent d'attaques contre les coperniciens, et contre Galilée en particulier. Il fit deux voyages à Rome, 1611 et 1615, pour se défendre ; mais la congrégation de l'index condamna le système de Copernic, en 1616, et prohiba ses livres ; Galilée reçut en secret une admonestation sévère.

Il revint sans grande nécessité sur le système de Copernic, et publia, en 1632, ses quatre dialogues *de Duobus maximis Mundi Systematibus*, entre trois personnages, Salviati, et Sagredo, coperniciens, Simplicio, défenseur de Ptolémée, les passions religieuses et scolastiques se ranimèrent, et Urbain VIII l'abandonna au tribunal de l'inquisition. Galilée dut venir à Rome en février 1633 ; il comparut devant la congrégation, et on lui signifia, devant le saint-office, que les deux propositions sur la stabilité du soleil, centre du monde, et sur le mouvement de la terre, étaient des opinions absurdes et fausses en philosophie, formellement hérétiques ; il dut ensuite prononcer son abjuration solennelle dans le couvent de la Minerve, Il ne fut pas d'ailleurs maltraité ; il put revenir à plusieurs reprises à Florence, où le grand-duc même lui rendit visite en 1638. Il devint aveugle en 1636 ; entouré de ses disciples, de Viviani et de Torricelli surtout, il continua ses travaux jusqu'au dernier jour. La plupart de ses ouvrages, écrits en italien, sont d'un style correct et agréable ; l'édition la meilleure et la plus complète est celle de Florence, 1842-46, 20 volumes in-8o.

Galiléens, nom souvent donné par les Juifs aux premiers disciples de Jésus-Christ, parce qu'il avait été élevé à Nazareth en Galilée.

Galilei (ALESSANDRO), architecte, né à Florence, 1691-1737, a élevé ses meilleurs monuments à Rome.

Galin (PIERRE), né à Samatan (Gers), 1786-1822, professa les mathématiques à l'Institut des sourds-muets de Bordeaux, et inventa le *Méloplaste* ou *Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique.*

Galitsch, v. du gouvernement et à 120 kil. N.-E. de Kostroma (Russie), eut longtemps des princes particuliers ; fait commerce de fourrures et de toiles ; 6,000 hab.

Gall (SAINT), né en Irlande vers 551, élevé au monastère de Bangor, suivit en Gaule son maître saint Colomban, 585. Il s'établit à Bregenz, sur le lac de Constance, fonda près d'Arbon un monastère, qui devint bientôt célèbre, et par lui-même, par ses nombreux disciples, contribua beaucoup à la conversion de l'Helvétie. Il mourut vers 646. On l'honore le 16 octobre. On a conservé de lui un discours remarquable sur l'histoire de la religion. — Un autre saint GALL, évêque de Clermont, oncle de Grégoire de Tours, mort en 554, est honoré le 1er juillet.

Gall (Saint-), l'un des cantons de la Confédération Helvétique, à l'E., renferme plusieurs ramifications élevées des Alpes, surtout à l'E. et à l'O. ; il est arrosé par le Rhin et ses affluents, la Tamina, la Thur, la Sitter, la Linth ; on y voit les lacs de Constance, de Zurich, de Wallenstadt, le Wilde-See, les Ferzer-See, etc. L'agriculture, l'élève du bétail sont florissants ; l'industrie des toiles, cotonnades et lainages, le commerce avec l'Allemagne ont une grande activité. Il a été formé, en 1798, sous le nom de *Sæntis*, du pays de Saint-Gall, du Toggenbourg, du Rheinthal et du pays montagneux de Sargans. Il a 2,019 kil.carrés et 210,000 hab., dont 126,000 catholiques et 84,000 protestants, qui parlent l'allemand. Le ch.-l. est Saint-Gall ; les v. pr. sont : Rorschach, Rheineck, Altstetten, Uznach, Sargans, Rapperschwyl.

Gall (Saint-), ch.-l. du canton de ce nom, sur la Steinach, dans une haute et froide vallée. Evêché catholique depuis 1846. Orfèvrerie, toiles, cotonnades, filatures, blanchisseries. L'abbaye de Saint-Gall, longtemps très puissante, fut supprimée en 1805 ; 21,000 hab.

Gall (LE MOINE DE **Saint-**), chroniqueur anonyme. qui a dédié à Charles le Gros, en 885, un livre curieux par ses traditions populaires, intitulé des *Gestes de Charlemagne*.

Gall (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Tiefenbrunn, près de Pforzheim (grand-duché de Bade), 1758-1828, fils d'un marchand de village ; il fut reçu docteur en médecine, à Vienne, 1785. Il travailla dès lors toute sa vie à son système qu'on a appelé *cranioscopie, craniologie* et *phrénologie*. En 1796, il ouvrit des cours particuliers pour développer sa doctrine, qui se propagea rapidement ; on l'accusa de matérialisme ; et le gouvernement lui ordonna de cesser ses leçons en 1802. Il vint s'établir à Paris, 1805-1807, et ouvrit un cours à l'Athénée. Il publia, en 1808, ses *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier*. Bientôt parut son grand ouvrage, *Anatomie et physiologie du système nerveux*, 1810-1818, 4 vol. in-4° avec atlas de 100 planches ; puis en 1822 une sorte d'abrégé de son grand ouvrage, 6 vol. in-8° Il ouvrit un nouveau cours à l'Athénée sur la *physiologie du cerveau*, 1827 ; mais ses forces s'affaiblissaient et il mourut à Montrouge, en 1828. — Son système est tout empirique ; il affirme que le cerveau est composé d'un certain nombre d'organes, affectés à la manifestation des facultés fondamentales de l'âme, au nombre de vingt-sept ; chaque organe fait saillie à la surface du cerveau et forme bosse ; l'inspection de ces bosses permet d'apprécier les penchants, les sentiments, les facultés ; ses théories ingénieuses, ses hypothèses spécieuses ne sont pas devenues des vérités scientifiques

Gallæcia, l'une des provinces de l'Espagne, à la fin de l'empire romain, au N.-O. La capitale était *Bracara-Augusta*. Elle comprenait Galice, Léon, Asturies, Biscaye, Vieille-Castille, et le nord du Portugal.

Gallais (JEAN-PIERRE), publiciste, né à Doué (Anjou), 1756-1820, d'abord bénédictin, fut pendant la Révolution l'un des plus ardents défenseurs de la royauté. Il écrivait dans le *Journal général*, puis dans la *Quotidienne*, le *Censeur des Journaux*, etc. Il fut l'un des premiers à attaquer Napoléon en 1814. Parmi ses nombreux écrits politiques on cite : *Catastrophe du Club infernal*, 1793 ; *le Dix-Huit Fructidor, ses causes et ses effets*, 1799, 2 vol. in-8° ; *Histoire du 18 brumaire et de Buonaparte*, 1814-1815 ; *Histoire de la Révolution du 20 mars*, 1815 ; *Mœurs et caractères du dix-neuvième siècle*, 1817, 2 vol. in-8° ; *Histoire de France depuis la mort de Louis XVI jusqu'au traité de paix du 20 novembre* 1815, 2 vol. in-8°, etc.

Galland (ANTOINE), né à Rollot, près Montdidier, 1646-1715, de parents pauvres, accompagna Nointel, ambassadeur à Constantinople, en 1670, et visita encore le Levant en 1675 ; puis, en 1679, fut nommé antiquaire du roi ; en 1701, il entra à l'Académie des Inscriptions ; en 1709, il fut professeur d'arabe au Collège de France. Il a laissé des *Mémoires*, des *Relations de ses voyages*, mais surtout : *Paroles remarquables, bons mots et maximes des Orientaux, tirés de leurs ouvrages arabes, persans et turcs ; de l'Origine et du progrès du café*, trad. de l'arabe, 1699 ; *les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français*, 1704-1717, 12 vol. in-12, les *Contes et fables indiennes de Bidpaï et de Lokman*, etc., etc.

Galland (ANDRÉ), né à Venise, 1709-1779, oratorien, a publié : *Bibliotheca græco-latina veterum Patrum antiquorumque Scriptorum ecclesiasticorum*, 14 vol. in-fol.

Gallarate, v. de la prov. et à 35 kil. N.-O de Milan (Italie) ; 5,000 hab.

Gallardon, bourg de l'arrond. et à 18 kil. N.-E. de Chartres (Eure-et-Loir), près de la Voise.

Gallargues (Le Grand-), commune du canton de Vauvert, arr. et à 20 kil. S.-O. de Nîmes (Gard). Fabriques d'eaux-de-vie.

Gallas ou **Ormas,** peuple d'Afrique, répandu dans la plus grande partie de l'Abyssinie et dans les pays plus au S. jusque vers la région des grands lacs, le pays des Somaulis et le Zanguebar vers l'E. Ils sont divisés en plusieurs tribus, les unes encore barbares, les autres demi-civilisées, mais toutes belliqueuses et conquérantes. Différents des nègres par leur teint cuivré, par les cheveux, et même par les tendances intellectuelles, ils paraissent se rattacher à l'un des rameaux de la grande race éthiopienne. On connaît encore fort mal les pays occupés par les Gallas ; on cite le *Kaffa* au S., le *Djimma* et l'*Enarea* au centre, le *Gouderou* au N.-E., le *Bimbichi* au N.-O. Leur religion est un christianisme très corrompu ; les peuples de l'Enarea sont musulmans.

Gallas (MATHIAS), général autrichien, né à Trente, 1589-1647, se fit connaître surtout pendant la guerre de trente ans, prit et saccagea Mantoue, puis fut nommé feld-maréchal, 1631. Il servit ensuite sous Waldstein, fut l'un des principaux auteurs de sa ruine ; lui succéda comme duc de Friedland et commandant de l'armée ; fut vainqueur à Nordlingen, et combattit les généraux suédois avec assez d'habileté et d'opiniâtreté.

Gallatin, la branche la plus orientale des trois bras qui forment le Missouri, est navigable et a un cours de 220 kil.

Galle (PHILIPPE), né à Harlem, 1537-1612, d'une famille d'artistes estimés, fonda une maison, longtemps célèbre, pour la vente des gravures. — THÉODORE, son fils, né à Anvers, 1560, a surtout reproduit les chefs-d'œuvre flamands. — *Corneille*, dit *le Vieux*, frère du précédent, né à Anvers, en 1570, fut l'un des meilleurs graveurs de son temps. — CORNEILLE, dit *le Jeune*, fils du précédent, né à Anvers, en 1600, ne les égala pas, quoique plusieurs de ses œuvres soient estimées.

Galle *aîné* (ANDRÉ), né à Saint-Etienne, 1761-1844, fils et élève d'un graveur en ornements, fut d'abord fabricant de boutons à Lyon. Il put alors se livrer à ses goûts artistiques, vint à Paris et acquit bientôt une réputation méritée par les belles médailles dont il est l'auteur. Il fut de l'Institut en 1829.

Gallego, riv. d'Espagne, affluent de gauche de l'Ebre, vient des Pyrénées occidentales, et finit près de Saragosse ; cours de 132 kil.

Gallegos (FERNANDO), né à Salamanque, 1461-1550, fut peut-être élève d'Albert Durer, mais plus probablement de Pedro Berruguete. Il a imité avec talent le style d'Albert Durer.

Gallenstock, le plus haut sommet du massif du Saint-Gothard, au N.-O. ; 3,598 mèt.

Galles (Principauté de), en anglais *Wales* (anc. *Cambria*), partie de l'Angleterre, à l'O., formant une sorte de rectangle compris entre la mer d'Irlande au N., le canal de Saint-George à l'O., le canal de Bristol au S., l'Angleterre à l'E. Elle occupe les deux revers des montagnes du pays de Galles ou monts Cambriens, tous les petits bassins qui tombent dans la mer depuis la Dee jusqu'à la Taff, et une partie du bassin de la Severn. On l'a surnommée *Petite-Suisse*, parce qu'elle est hérissée de montagnes, avec des vallées étroites et profondes, des lacs, des cascades et même des neiges, quoique le sommet le plus élevé, le Snowdon, ne dépasse pas 1,084 mètres de hauteur. La température est

âpre et froide au centre; sur les côtes, le climat est doux et humide. L'agriculture n'est pas très florissante; mais l'industrie est très développée; on exploite les mines de cuivre, de plomb, de fer, de houille; il y a des carrières de marbre et d'ardoises; on tisse des toiles, des flanelles, des draps; on élève des bestiaux et des chevaux. Le pays de Galles se divise en 12 petits comtés. (V. ANGLETERRE). — Peuplé par les Cambriens, d'origine gallo-kymrique, il lutta contre les Romains et ne fut jamais bien soumis. Plus tard les Cambriens repoussèrent victorieusement sur les bords de la Severn les attaques des Anglo-Saxons ; ils ne furent domptés que par Édouard Ier, 1283, qui donna à son fils Edouard II le titre de *prince de Galles*. Le pays ne fut définitivement uni à l'Angleterre que par Henri VIII, 1536. Les Gallois ont gardé longtemps l'originalité de leur caractère et de leurs mœurs, et leur langue, le gaélique, dérivée de l'ancienne langue celtique.

Galles (Nouvelle-), *New-Wales*, ou **Maine occidental**, *West-Main*, vaste contrée de l'Amérique anglaise (Nouvelle-Bretagne), entre la mer d'Hudson à l'E., les montagnes Rocheuses à l'O., et le Canada au S. Le climat est rude, mais sain, la végétation est assez belle dans le sud.

Galles du Sud (Nouvelle-), *New-south-Wales*, l'une des grandes divisions de l'Australie, occupe une partie considérable de l'est, depuis le cap Howe au S. jusqu'au 29° lat. S. et à la rivière Barwand au N.; et de la côte jusqu'au 141° long. O. (mérid. de Greenwich). Les principales montagnes sont, en allant du N. au S.: la *chaîne de la Nouvelle-Angleterre;* la *chaîne de Liverpool;* la *chaîne des montagnes Bleues*, plateau coupé par de gigantesques fissures; les *chaînes* de *Cullarm*, de *Manero*, de *Muniong;* du mont Kosciusko (7,300 pieds) sort le fleuve Murray, qui coule vers le S.-O. La région des plaines est d'une horizontalité extraordinaire; la Macquarie forme de vastes marais; le Murray, le Darling se répandent en nombreux canaux latéraux; la rivière Peel a une pente de 1 mètre pour 10 kilomètres. Il y a d'innombrables ruisseaux qui se tarissent à la moindre chaleur; beaucoup de cantons n'ont que des citernes ou de grandes flaques d'eau; On trouve des mines de plomb, de fer, de houille et de l'or, l'élève des moutons fait la richesse du pays. On y compte plus de 8,000,000 de moutons à laine fine, 2,300,000 bêtes à cornes, 240,000 chevaux de race anglaise; on a acclimaté dans les montagnes le lama et l'alpaga des Andes. Les céréales, la vigne, réussissent bien. — La capitale est *Sidney;* les v. princ. sont : Paramata, Newcastle, Maitland, Port-Macquarie, Port-Stephens, Bathurst, Goulburn, etc. — Cette colonie fut fondée en 1788 par le commodore Philips, qui établit à Botany-Bay les déportés ou *convicts*. Depuis 1841, il n'y a plus de convicts dans la Nouvelle-Galles du Sud. On évalue la superficie à 799,000 kil. carrés; la population à 751,000 hab.

Galles (Ile du **Prince-de-**) ou **Poulo-Penang** (île des Aréquiers), située à l'entrée sept. du détroit de Malacca; elle a 274 kil. carrés de superficie et 62,000 hab. Le climat est sain; la terre fertile, surtout en épices, poivre, muscade, etc. La capit. est *Georgetown*. Elle est dans le gouvernement des Détroits.

Galles, prêtres de Cybèle, qui tiraient leur nom du *Gallus*, affl. du Sangarius. ou de Gallus, leur fondateur, peut-être Atys. On les voit d'abord en Phrygie et en Galatie; ils furent introduits à Rome, 206 av. J.-C. lorsqu'on y apporta la statue de la grande déesse. et y formèrent un collège, composé de Phrygiens. sous les ordres d'un *archigalle*. Ils se mutilaient volontairement, et, en célébrant leurs mystères, faisaient un grand bruit de cymbales et de trompettes.

Gallet, né à Paris 1700-1757, épicier en gros, lié avec les membres du Caveau, composa des chansons d'un ton leste et graveleux, quelques petites pièces pour le théâtre de la Foire : *Voltaire âne, jadis poëte, en Sibérie*, 1750, in-12. Il fit banqueroute en 1751, et se réfugia dans l'asile de l'enclos du Temple.

Galletti (PIERRE-LOUIS), né à Rome, 1724-1790, bénédictin, est surtout connu par son grand recueil d'inscriptions du moyen âge, *Inscriptiones medii œvi*, 7 vol. in-4°.

Galletti (JEAN-GEORGES-AUGUSTE), né à Altenbourg, 1750-1828, professeur, a laissé de sérieux ouvrages, particulièrement sur l'histoire d'Allemagne : *Hist. et description du duché de Gotha; Hist. de Thuringe; Manuel de l'hist. des anciens Etats; Hist. d'Allemagne*, en 10 vol.; etc.

Galletti (FILIPPO-MARIA), religieux théatin et peintre, né à Florence, 1636-1714, a peint de vastes fresques, quelques tableaux et de nombreux portraits.

Gallia. V. GAULE.

Gallicane (Eglise). V. EGLISE.

Gallicum Fretum, auj. *détroit du Pas-de-Calais*.

Gallicus Sinus, auj. *golfe du Lion*.

Gallien (P. LICINIUS VALERIUS EGNATIUS GALLIENUS), empereur romain, 235-268. fils de Valérien, césar à l'avènement de son père, 253, devint bientôt auguste. Artiste, poète, courageux dans l'occasion, mais corrompu, n'aimant que le plaisir, épicurien égoïste, il ne fit rien pour délivrer son père, prisonnier des Perses. Ni les attaques des barbares, ni les fléaux qui désolaient l'Empire, ne troublèrent la quiétude voluptueuse de Gallien. Les provinces abandonnées mirent à leur tête les chefs des armées; c'est l'époque des *trente tyrans* Gallien battit les Germains aux environs de Ravenne, mais défendit le service militaire aux sénateurs qui avaient organisé des levées, 262. Il battit les Hérules en Grèce, 267; puis il marcha contre Auréolus, qui venait de faire défection. Il le vainquit près de l'Adda, et l'assiégea près de Milan; mais il fut assassiné, pendant la nuit, au milieu d'une fausse alarme. Il eut pour successeur Claude, 268.

Gallio (JUNIUS), rhéteur romain du Ier s., ami d'Annæus Sénèque, dont il adopta le fils, fut probablement mis à mort par l'ordre de Néron.

Gallio (L. JUNIUS), frère aîné du philosophe Sénèque, fut adopté par le précédent; il était sénateur; à la mort de son frère, il implora humblement la pitié de Néron. Sénèque lui a dédié le traité *de Vita beata*.

Gallipoli (*Callipolis*), v. du vilayet d'Andrinople, sur la baie de ce nom, dans le détroit de Gallipoli, à 210 kil. S.-O. de Constantinople. Le port est bon; commerce actif de laine, coton, grains; belles fabriques de maroquin. Evêché grec; 20,000 hab. Elle fut, en 1356, la première conquête faite par les Turks en Europe — La presqu'île de *Gallipoli* (*Chersonèse de Thrace*), entre la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'Archipel et le golfe de Saros, est unie au continent par un isthme de 8 kil. de large, fermé dans l'antiquité par un mur flanqué de trois forteresses, Cardie, Lysimachie et Pattiée.

Gallipoli (*Callipolis*), v. de la Terre d'Otrante (Italie), bon port fortifié du golfe de Tarente, à 44 kil O. d'Otrante. Evêché, belle cathédrale. Pêche du thon; commerce d'huiles; cotonnades et lainages; 10,000 hab.

Gallitzine (MIKHAÏL-IVANOVITCH-BULGAKOW-GOLIZA), général de Vassili IV, fut battu par les Polonais en 1514, et resta trente-huit ans prisonnier.

Gallitzine (VASSILI), 1633-1713, se distingua sous Fédor II, et commença la réorganisation de l'armée. Ministre tout-puissant pendant la

minorité d'Ivan V et de Pierre, il eut la confiance de leur sœur, la régente Sophie. Il triompha de la révolte des strélitz, en 1683, embellit Moscou, encouragea les sciences, les arts, le commerce. Il signa avec la Pologne le traité avantageux de Moscou, 1686; s'allia contre les Turks avec Venise et la Pologne, et les attaqua en Crimée, 1687, 1689. Gallitzine fut enveloppé dans la disgrâce de la princesse Sophie, et relégué sur les frontières de la Sibérie; après un nouveau procès, 1693, fut exilé au fort de Poustozersk, près d'Arkhangel. On l'avait surnommé *le Grand*.

Gallitzine (MIKHAÏL), 1675-1730, l'un des compagnons du jeune tzar Pierre Ier, gagna tous ses grades à la pointe de l'épée dans les guerres contre les Suédois, eut le commandement général en Finlande, de 1714 à 1721, battit les Suédois, et fut nommé feld-maréchal par Catherine en 1725. — Son frère, également nommé *Mikhaïl*, 1685-1764, eut aussi des emplois importants sous Pierre le Grand et ses successeurs.

Gallitzine (ALEXANDRE), fils de Mikhaïl l'aîné, 1718-1783, se distingua comme diplomate, puis, comme général, dans la guerre de Sept Ans, et surtout dans la guerre contre les Turks; en 1769, il fut vainqueur à Choczym, Catherine II le nomma feld-maréchal et gouverneur général de Saint-Pétersbourg.

Gallitzine (DMITRI), 1721-1793, ambassadeur à Vienne, a fondé, par son testament, un magnifique hôpital à Moscou

Gallitzine (DMITRI), 1738-1803, ambassadeur en France, 1763, s'y lia avec les principaux écrivains; fut ambassadeur à La Haye. On a de lui : *Description physique de la Tauride*, 1788; *Traité de Minéralogie*, 1792; l'*Esprit des Economistes*, 1796.

Gallitzine (Le prince *Emmanuel*), né à Paris, 1804-1853, fils du lieutenant général Mikhaïl Gallitzine, cultiva les lettres et voyagea beaucoup. On lui doit : *la Finlande en* 1848, 2 vol in-8°. Il a traduit en français plusieurs ouvrages russes, et a fourni beaucoup d'articles intéressants aux *Nouvelles Annales des voyages*, au *Bulletin de la Société de Géographie*, etc.

Gallo, rivière d'Espagne, affluent de droite du Tage, arrose l'E. de la province de Guadalajara et passe près de Molina de Aragon.

Galloche (LOUIS), né à Paris, 1670-1761, élève de Louis Boullongne, eut de la vigueur dans le coloris.

Gallo-Grèce. V GALATIE.

Gallois (JEAN), né à Paris, 1632-1707, entra dans les ordres, rédigea avec talent le *Journal des Savants*, 1666-1674, et fut protégé par Colbert, auquel il donna des leçons de latin. Membre de l'Académie française, 1673, de l'Académie des Sciences, secrétaire de l'Académie des Inscriptions, il fut encore garde de la Bibliothèque du roi et professeur de langue grecque au Collège de France.

Gallois (JEAN-ANTOINE **Gauvain**), né à Paris, 1755-1828, connu par quelques poésies et par la traduction de *la Science de la Législation* de Filangieri, 1786, fit avec Gensonné, en 1791, un rapport célèbre à l'Assemblée législative sur l'état des provinces de l'Ouest, devint membre du Tribunat en 1799, puis du Corps législatif; il était, en 1813, membre de la commission dont le rapport et le projet d'adresse déterminèrent Napoléon à proroger l'assemblée.

Gallois (CHARLES-ANDRÉ-GUSTAVE-LÉONARD), né à Monaco, de parents français, 1789-1851, fut l'un des écrivains les plus actifs de l'opinion libérale. Il a aussi composé des ouvrages historiques qui ne sont pas sans valeur. Citons : *Biographie des contemporains, par Napoléon*, 1824 ; *Histoire de Napoléon d'après lui-même ; Biographie de tous les ministres depuis la Révolution*, 1827; *Hist. abrégée de l'Inquisition d'Espagne*, trad. de l'espagnol de Llorente, 1828, *Hist. de Joachim Murat*, 1828; *Hist. de France* d'Anquetil, continuée jusqu'au sacre de Charles X; *La dernière semaine de juillet* 1830; *Hist. pittoresque de la Révolution française*, 1830, 4 vol. in-8°; *Hist. de la Convention nationale d'après elle-même*, 1835, 8 vol. in-8°; *Hist. des journaux et des journalistes de la révolution* (1789-1796), 2 vol. in-8°; *Hist. des Jacobins; Hist. de la Révolution de* 1848, 5 vol. in-8°. Il a dirigé la réimpression de l'ancien *Moniteur*.

Galloway, contrée d'Ecosse, au S.-O., comprend deux comtés, celui de Wigtown, ou *Galloway de l'ouest*, et celui de Kirkcudbright ou *Galloway de l'est*, avec une partie des comtés d'Ayr et de Lanark. Ce pays tire son nom du bourg de *Galloway*, maintenant *New-Galloway*, sur la Ken, à 25 kil. N.-O. de Kirkcudbright; 4,000 hab.

Galloway (Comte DE). V. RUVIGNY.

Galls ou **Gaels.** V GAULE et CELTES.

Galluppi (PASQUALE), né dans la Calabre ultérieure, 1770-1846, professeur à l'université de Naples, a combattu les doctrines philosophiques du XVIIIe s. On lui doit : *Essai sur la connaissance; Eléments de philosophie*, 1832, *Douze Lettres philosophiques*, 1827, traduites en français par Peisse, 1847, *Philosophie de la volonté*, etc.

Gallus (C. SULPICIUS), patron des Espagnols en 170 avant J -C., préteur en 169, consul en 166, battit les Liguriens et triompha. Cicéron fait le plus grand éloge de ses connaissances astronomiques, et on dit qu'il collabora à l'*Andrienne* de Térence.

Gallus (CAIUS CORNELIUS), né à Forum Julii (Fréjus), 66-26 av. J.-C., peut-être descendant d'un affranchi, s'attacha l'un des premiers à la fortune d'Octave, et rendit des services signalés à Mantoue et à Virgile. Poète distingué, il contribua beaucoup à la ruine d'Antoine et de Cléopâtre, et à la soumission de l'Egypte. Octave lui confia le gouvernement de cette province, et Gallus se montra administrateur ferme et vigoureux; cependant il fut brusquement disgracié, en 26; on ne connaît pas les causes de sa chute; le Sénat le condamna à l'exil; Gallus désespéré se donna la mort; et Auguste pleura le triste sort de son ancien ami. — Quintilien le met au nombre des meilleurs poètes élégiaques; malheureusement ses œuvres sont perdues.

Gallus (ÆLIUS), préfet de l'Egypte sous Auguste, fut chargé de conduire une expédition pour explorer l'Arabie, 24 av. J.-C.

Gallus Cestius, général romain, gouvernait la Syrie en 64, lorsque les Juifs se soulevèrent contre la tyrannie de Gessius Florus. Il arriva jusqu'à Gabaon, près de Jérusalem, mais se fit battre, à cause de ses lenteurs, fut remplacé par Vespasien, et mourut peu après.

Gallus (C. VIBIUS TREBONIANUS), empereur romain, commandait l'armée de Mœsie, lorsqu'à la mort de Decius il fut proclamé par les soldats, 251. Il signa un traité honteux avec les Goths et revint à Rome, où il nomma auguste son fils Volusianus. Les Goths reparurent en Illyrie; ils furent repoussés par Emilianus, que ses soldats proclamèrent empereur, 253. Gallus et son fils furent tués par leurs soldats.

Gallus (FLAVIUS CONSTANTIUS), neveu de Constantin le Grand, et frère de Julien, fut épargné dans le massacre général de ses parents par les fils de Constantin. En 351, nommé césar par Constance II, il gouverna l'Orient mais excita les défiances de l'empereur, qui le rappela et le fit décapiter en 354.

Galmier (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. E. de Montbrison (Loire), près de la Coize; célèbre par sa source ferrugineuse acidulée (*Aquæ Segestæ*); 3,022 hab.

Galvam ou **Galvão** (DUARTE), né à Evora, 1435-1517, secrétaire de Joao II ; il a écrit une partie des chroniques de la collection intitulée : *Sumario dos Reys de Portugal.*

Galvam ou **Galvão** (ANTONIO), fils du précédent, mort en 1557, gouverneur des Moluques, 1538, y rétablit la domination des Portugais, et mérita le nom de père des peuples. On lui doit un précieux ouvrage de géographie historique, *Tratados*, sur les voyageurs et les découvertes dans l'Inde orientale.

Galvani (ALOISIO), né à Bologne, 1737-1798, fut professeur d'anatomie à Bologne, 1762, et chirurgien. Ses découvertes sur l'électricité *animale* l'avaient rendu célèbre, lorsqu'il perdit sa place pour n'avoir pas voulu prêter serment à la République Cisalpine, et fut réduit presque à l'indigence Il avait écrit plusieurs mémoires, *sur les os, sur les reins* et *les uretères des oiseaux, sur l'organe de l'ouïe chez les volatiles*, lorsque ayant par hasard touché avec deux métaux différents les nerfs lombaires d'une grenouille qu'il avait écorchée, il remarqua avec étonnement que les membres inférieurs s'agitaient avec force. Il crut reconnaître une nouvelle sorte d'électricité, un *fluide nerveux* et développa ses idées dans un livre, *de Viribus electricitatis in motu musculari commentarius*, 1791, in-4°. Mais Volta démontra que le prétendu fluide nerveux n'est que de l'électricité ordinaire ; néanmoins la belle découverte de Galvani conserve le nom de *galvanisme* On a publié ses *Œuvres* complètes à Bologne, 1841.

Galveston, v. du Texas (Etats-Unis), sur l'île de Galveston, à l'entrée de la baie de *Galveston*, profonde de 50 kil., large de 30, dans le golfe du Mexique. Le port est bon et fait un commerce actif; 22,000 hab.

Galway ou **Galloway,** l'un des comtés du Connaught (Irlande), à l'O. Il est creusé par la baie profonde *de Galway* qui reçoit les eaux de plusieurs lacs, comme le lac Corrib; il est aussi arrosé à l'E. par le Shannon. Vastes tourbières, gros bétail et poneys estimés qu'on tire généralement du Connemara, district de l'O., sauvage, et plein de *bogs*. Le ch.-l. est *Galway;* v. princ. Loughrea, Ballynasloe, Aghrim, Tuam. Les trois îles d'Arran en dépendent.

Galway, ch.-l. du comté, à l'embouchure d'une petite rivière venant du lac Corrib, près de la baie de Galway, à 180 kil. O. de Dublin. Evêché catholique, belle cathédrale. Moulins à farine, distilleries, salines; commerce considérable de saumons, de harengs; fabriques de toiles et flanelles; 15,000 hab.

Gama (VASCO DE), né probablement avant 1469 à Sinès (Portugal), d'une ancienne famille noble, avait déjà fait plusieurs voyages sur la côte d'Afrique, lorsque le roi Emmanuel le chargea de se rendre aux Indes. On lui confia, en 1497, quatre petits bâtiments montés par 160 hommes; la flottille partit le 8 juillet: on doubla le Cap, novembre 1497; on découvrit la terre de Natal, le 25 décembre, et l'on arriva au pays des Cafres. L'expédition remonta vers le nord, trouva l'île de Mozambique, arriva à Monbaça, le 4 avril 1498, puis à Mélinde. Le roi leur donna un pilote habile, qui les dirigea à travers le golfe d'Oman vers la côte des Indes, mai 1498. Gama débarqua près de Calicut; mais les Portugais furent mal accueillis par le zamorin; ils coururent de grands dangers, et Gama revint péniblement vers l'Europe. Il rentra à Lisbonne à la fin d'août 1499, et fut nommé amiral des Indes.

Le 10 février 1502, il partit avec quinze navires, fonda des établissements à Mozambique et à Sofala, puis débarqua à Cananor. Il imposa un traité au prince de cette ville, bombarda Calicut pendant trois jours, renouvela un traité avec le radjah de Cochin, et revint à Lisbonne, après avoir assuré la prépondérance des Portugais dans la mer des Indes. Il obtint le titre de comte de Vidigueyra; mais on le laissa vingt et un ans dans l'inaction. Jean III lui donna alors dix vaisseaux et trois caravelles et le nomma vice-roi des Indes; il aborda à Goa et vint mourir à Cochin. Le Camoëns a chanté sa gloire dans les *Lusiades;* on a récemment retrouvé et publié le routier (*roteiro*) d'un compagnon de Gama.

Gama (JOZÉ-BASILIO **da**), 1740-1795, élevé chez les jésuites de Rio-de-Janeiro, fut arrêté comme suspect, envoyé en Portugal, mais sauvé par la protection de Pombal. Il fit alors imprimer son poëme de *l'Uruguay*, 1769, qui lui donne un rang dans la littérature brésilienne.

Gamaches, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil S.-O. d'Abbeville (Somme), sur la Bresle. Filat. de coton et de lin. Patrie de Vatable; 1,897 hab

Gamaches (JOACHIM **Rouault** de), maréchal de France, d'une vieille famille du Poitou, défendit Beauvais en 1472. Mais accusé de trahison, condamné au bannissement et à 20,000 livres d'amende, 1476, il alla mourir dans ses terres, 1478.

Gamain ou **Gamin** (FRANÇOIS), né à Versailles, 1760-1799, donna des leçons de serrurerie à Louis XVI et l'aida à construire la fameuse *armoire de fer;* il révéla tout au ministre Roland et contribua par là à la perte de Louis XVI. Plus tard, il prétendit, contre toute vraisemblance, que le roi et la reine avaient voulu l'empoisonner.

Gamala, v. de la demi-tribu orientale de Manassé (Palestine), près du lac de Génézareth.

Gamaliel, docteur de la loi, membre du sanhédrin, homme savant dans la théologie grecque, empêcha les Juifs de faire mourir saint Pierre, fit donner aux chrétiens le corps de saint Etienne et fut le maître de saint Paul. Une tradition le représente comme un disciple secret du christianisme.

Gambey (HENRI-PRUDENCE), né à Troyes, 1787-1847, se livra à Paris à la fabrication des instruments de précision et obtint des médailles d'or aux expositions de 1819, de 1823, de 1827. Il a perfectionné et inventé beaucoup d'instruments d'astronomie, a été membre du Bureau des Longitudes et de l'Académie des Sciences en 1837.

Gambie, fl. de la Sénégambie, vient, sous le nom de *Diman*, des montagnes de Fouta-Dialon, coule en général de l'E. vers l'O., dans un pays montueux et boisé, puis dans des plaines vastes et fertiles ; il se jette dans l'Atlantique à 140 kil. S.-E. du cap Vert, par une embouchure large de 28 kil. Son cours est de 1,600 kil.; sur ses bords sont les comptoirs anglais de Pisania, Albreda, Ste Marie de Bathurst.

Gambier (Archipel), ou *Manga-Reva*, groupe de 5 îles volcaniques, boisées, entourées de brisants, à l'extrémité S.-E. de l'archipel Pomotou ou Dangereux (Polynésie). Les indigènes, convertis par les missionnaires, sont sous le protectorat de la France depuis 1844. — Il y a un autre groupe de ce nom, au S. de l'Australie, à l'entrée du golfe Spencer, reconnu par Flinders, en 1798.

Gambier (LORD JAMES), né aux îles Lucayes, 1756-1833, d'une famille de protestants français, se distingua dans les guerres contre la France, fut contre-amiral, 1795, vice-amiral, 1799, amiral, 1805. En 1807, il bombarda Copenhague; en 1809, il dirigea l'expédition qui incendia une partie de la flotte française de l'amiral Allemand dans la rade d'Aix. Il négocia la paix avec les Etats-Unis, 1814-1815.

Gamla-Carleby, petit port de Finlande (Russie), prov. de Wasa, sur le golfe de Bothnie:

commerce actif de bois, goudron, saumon; 2,500 hab.

Gan, bourg du canton, de l'arr. et à 8 kil. S.-O.* de Pau (Basses-Pyrénées). Eaux minérales, marbres; 3,279 hab.

Gand (en flamand GEND ou GENT), ch.-l. de la Flandre orientale (Belgique), par 51°3'12" lat. N. et 1°23'27" long. E., au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Liève et de la Moëre, bâtie sur 26 îles réunies par un grand nombre de ponts, à 48 kil. N.-O. de Bruxelles. Evêché, cour d'appel des deux Flandres, université fondée en 1816. Parmi ses monuments, on cite la cathédrale de Saint-Bavon, du XIIIe siècle, avec ses beaux tableaux; Saint-Michel, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, le château des comtes, le palais de justice, l'hôtel de ville commencé en 1481. Filatures de coton et de lin, blanchisseries, imprimeries sur tissus de coton, fabriques de cotonnades et de toiles; 131,000 hab. — Gand fut une puissante commune, surtout au temps de Jacques et de Philippe Artevelt, toujours en lutte contre ses souverains, comtes de Flandre et ducs de Bourgogne. Elle fut, de 1795 à 1814, le ch.-l. du départ. de l'Escaut. Louis XVIII y résida pendant les Cent Jours. Patrie de Charles-Quint.

Gandak, Gondok ou **Gundouk**, affl. de gauche du Gange, vient du Dhavalagiri dans l'Himalaya, traverse le Népaul, et finit près de Patnah; 800 kil. de cours.

Gandersheim, v. du Brunswick (Allemagne), sur la Gande, affl. de la Leine, à 40 kil. N. de Gœttingue. Fabriques de fer et d'acier; 2,500 habitants.

Gandia, port de la prov. et à 60 kil. S. de Valence (Espagne), sur l'Alcoy, près de la mer. Exportation des fruits des environs; fabriques de toiles; 7,000 hab.

Gandini (ANTONIO), né à Brescia, 1550-1630, élève de Paul Véronèse, a laissé des peintures remarquables par l'abondance des figures et la richesse des détails.

Gandiole, comptoir et poste militaire de l'arrond. de Saint-Louis (Sénégal).

Gandjah ou **Gendje** ou *Jelisabethpol*, v. du gouvernement de Tiflis (Russie); 12,000 hab.

Gandjam ou **Gangam**, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), près de l'embouchure du *Gandjam* dans le golfe de Bengale. Pagode célèbre; fabriques de toiles de coton rayées, appelées *guingans*.

Gando, v. du Haoussa dans le Soudan (Afrique), sur le bas Sokoto. On y fabrique de belles cotonnades.

Gandolfi (GAETANO), peintre et graveur de l'école bolonaise, né près de Bologne, 1744-1802, élève de Torelli, de Graziani et de son frère GONDOLFI (*Ubaldo*).

Gandouana ou **Gondawana**, prov. de la prés. de Calcutta (Hindoustan), au N. du Dekkan, entre le Godavéry, le Mahanady et la Nerbuddah, conquise par les Anglais en 1818 et 1854; v. pr. Garra ou Gharrâ.

Ganéça, dieu indien de la sagesse, fils de Bhavani et de Siva. On le représente avec une tête d'éléphant, un ventre énorme et des jambes courtes; il est souvent monté sur un rat.

Ganelon, personnage imaginaire, à la trahison duquel les poëmes chevaleresques attribuent la défaite et la mort de Roland, à Roncevaux. Suivant les chroniques, Charlemagne l'aurait vaincu et fait tuer à Laon.

Ganerbinat, nom donné dans l'Allemagne du XIIIe siècle aux ligues de la petite noblesse. Les confédérés devaient fortifier à frais communs un château, pour leur servir de lieu de refuge; ils étaient tous *héritiers en commun* de cette forteresse.

Ganganelli. V. CLÉMENT XIV.

Gangarides, ancien peuple de l'Inde, vers les embouchures du Gange.

Gange, fl. de l'Hindoustan, est formé de deux branches qui viennent de l'Himalaya, le *Bhâgirath*, considéré comme le bras principal, et l'Alâknandâ, plus considérable et qui vient de plus loin. Sortant des montagnes à Hurdwar, il coule du N.-O. au S.-E., arrosant Ferrekhabad, Fattighur, Kawnpour, Allahabad; Mirzapour, Chunargour, Bénarès, Ghazipour, Patnah. Près de Mourschidâbâd commence un immense delta; la plus considérable de ses branches, à l'E., passe près de Dakka et va s'unir au Brahmapoutra, la branche de l'O., l'Hougly, passe à Chandernagor et à Calcutta. Le Gange a une largeur de 800 à 4,500 m.; son cours est rapide, ses crues périodiques commencent en avril, laissant un limon fertile sur les campagnes. Ses eaux pures et salubres sont regardées comme sacrées par les Hindous, sectateurs de Brahma. Son cours est d'environ 3,000 kil., dont 2,000 sont navigables. Ses principaux affl. sont à droite: le Cally-Neddy, la Djemnah, la Sone; à gauche, le Goumty, le Gogra, le Gandak, le Bagmatty, etc.

Ganges, ch.-l. de canton, arrond. et à 40 kil. N.-O. de Montpellier (Hérault), sur l'Hérault, dans un pays très-pittoresque. Fabriques de bas et de gants de soie. Non loin est la belle grotte de la *Baume-des-Demoiselles;* 4,201 hab.

Ganilh (CHARLES), né à Allanches (Cantal), 1758-1836, avocat au parlement de Paris, électeur de 89, fut emprisonné pendant la Terreur, et sauvé par le 9 thermidor, fut tribun, en 1799, mais éliminé en 1802, à cause de son opposition. Député en 1815, il siégea avec la minorité libérale. Ses principaux ouvrages d'économie politique sont: ***Essai politique sur le revenu public des peuple de l'antiquité, du moyen âge, des siècles modernes***, 2 vol. in-8°; ***Des systèmes d'économie politique***, 2 vol. in-8°; ***La théorie de l'économie politique fondée sur les faits***, 2 vol. in-8°; ***De la législation, de l'administration et de la comptabilité des finances de la France depuis la Restauration***, 1817, in-8°., etc.

Gannal (JEAN-NICOLAS), né à Sarrelouis, 1791-1852, d'abord pharmacien dans les armées françaises en Allemagne et en Russie, s'occupa surtout de chimie industrielle depuis 1818, et trouva de nombreuses applications de la science. Il découvrit l'art des embaumements, en injectant dans les artères par l'une des aortes carotides une solution de sulfate d'alumine. Parmi ses ouvrages, on cite l'***Histoire des embaumements et de la préparation des pièces d'anatomie***, 1837 et 1841, in-8°.

Gannat, ch.-l. d'arrond. de l'Allier, à 58 kil. S. de Moulins, sur l'Andelot. Commerce de grains: 5,725 hab.

Ganneron (AUGUSTE-HIPPOLYTE), né à Paris, 1792-1847, quitta le barreau, et devint bientôt l'un des notables négociants de Paris. Président d'une section au tribunal de commerce, il condamna, le 27 juillet 1830, l'imprimeur du ***Courrier français*** à imprimer ce journal, parce que l'ordonnance du 25 juillet était ***contraire à la Charte***. Député de Paris, il se rallia au ministère de Casimir Périer; mais, depuis 1836, il vota souvent avec le centre gauche, créa ***un comptoir d'escompte***, qui rendit de grands services au commerce; plus tard, il fonda, sous le nom de ***comptoir Ganneron***, une banque d'escompte qui prospéra jusqu'en 1848.

Gans (EDOUARD), né à Berlin, 1798-1839, fils d'un banquier juif, disciple de Hegel, professeur de droit à l'université de Berlin, 1826, commença une lutte brillante contre l'école historique. Son ouvrage le plus remarquable est ***Du droit de succession et de ses développements dans l'histoire du monde***, 4 vol. in-8°, 1824-1835; il entreprit à

Berlin des leçons sur l'*histoire des dernières cinquante années*; mais son cours fut suspendu, quand il arriva à la Révolution française. Outre son grand ouvrage, il a laissé : *Scholies sur Gaïus; Système du droit civil des Romains; Coup d'œil sur les hommes et les choses; Leçons sur l'histoire des cinquante dernières années; Mélanges juridiques, historiques, politiques et esthétiques*, 2 vol in-8°.

Ganteaume (HONORÉ-JOSEPH-ANTOINE), né à La Ciotat, 1755-1818, prit part comme officier auxiliaire à la guerre d'Amérique; fut nommé capitaine en 1794, et fut chef d'état-major de Brueys dans l'expédition d'Egypte. Echappé comme par miracle au désastre d'Aboukir, nommé contre-amiral par Bonaparte, il le ramena en France, 1799. Après le 18 brumaire, il fut conseiller d'Etat. Vice-amiral en 1804, comte, commandant de la flotte de Brest, puis de la flotte de la Méditerranée, en 1808, il eut plusieurs fois l'intérim du ministère de la marine. Il adhéra à la déchéance de Napoléon en 1814, et fut nommé pair par Louis XVIII.

Ganymède, fils de Tros, roi de Troie, et frère d'Ilus, doué d'une grande beauté, fut enlevé, selon la Fable, par l'aigle de Jupiter, pour remplacer Hébé comme échanson des dieux.

Ganymède, eunuque égyptien, gouverneur d'Arsinoé, sœur de Cléopâtre, fut l'un de ceux qui luttèrent contre César, en 48 av. J.-C., et l'assiégea dans Alexandrie.

Gaos, amiral perse, gendre du satrape Tiribaze, fut envoyé par Artaxerxès II contre Evagoras de Chypre, 386 av. J.-C., puis se révolta et fut assassiné.

Gap (*Vapincum*), ch.-l. du départ. des Hautes-Alpes, à 659 kil. S.-E. de Paris, près du confluent de la Bonne et de la Luye. Evêché suffragant d'Aix, cathédrale fort ancienne, mais rebâtie au XVIIe siècle; musée de tableaux et d'histoire naturelle; 10,765 hab.

Gapençais (*Vapincensis tractus*), anc. pays de France, dans le haut Dauphiné, compris maintenant dans les Hautes-Alpes; la cap. était *Gap*.

Garah (Oasis de) ou de **Om-es-Sogheïr,** dans le désert de Libye, à l'O. de l'Egypte. Les habitants sont Berbères. On y trouve le village de *Garah*.

Garamantes, anc. peuple de l'Afrique, habitaient le pays appelé *Phazania* (auj. oasis du *Fezzan*); ils faisaient la chasse aux nègres des oasis du Sud. *Gamara* (auj. *Gherma*) était leur v. princ., Cornelius Balbus les soumit, 21 av. J.-C.

Garamond (CLAUDE), né à Paris vers la fin du XVe siècle, mort en 1561, substitua, dès 1520, de beaux caractères romains aux caractères gothiques dont on se servait dans l'imprimerie; ils se répandirent partout et portent son nom.

Garasse (FRANÇOIS), né à Angoulême, 1585-1631, jésuite, eut d'abord quelque succès comme prédicateur, mais il rappelait l'éloquence des Menot et des Maillard par la singularité des sujets et les trivialités du langage. Ses ouvrages de polémique lui ont acquis surtout une sorte de célébrité; il attaqua les ennemis de la religion et de la Société des jésuites, avec une fougue pleine d'injures et de violences. Il se déchaîna contre les *libertins*, contre les *gallicans*; il termina ses jours honorablement, en soignant les pestiférés à Poitiers. — Parmi ses ouvrages on cite : l'*Horoscopus Anti-Cotonis*; l'*Elixir Calvinisticum*; le *Banquet des Sept Sages*, 1617; le *Rabelais réformé par les ministres*, 1619; *Recherche des recherches d'Etienne Pasquier*, 1622; la *Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*, 1623; la *Somme théologique*, 1625, in-fol., etc. Ses *Mémoires* ont été publiés, en 1860, par M. Ch. Nisard.

Garat (DOMINIQUE-JOSEPH), né à Ustaritz, près de Bayonne, 1749-1833, fils d'un médecin, avocat à Bordeaux, vint à Paris pour y tenter la fortune littéraire. Il se fit connaître par les *Eloges de l'Hôpital*, 1778, de *Suger*, 1779, de *Montausier*, 1781, de *Fontenelle*, 1783; les trois derniers furent couronnés par l'Académie française. En 1785, il fut choisi pour professer un cours d'histoire à l'Athénée; il le continua longtemps, et à plusieurs reprises, jusque sous l'Empire. En 1789, il fut député par les pays Basques aux Etats généraux avec son frère, Garat l'aîné. Il parla peu, mais donna dans le *Journal de Paris* une analyse fort goûtée de toutes les séances. Il succéda à Danton comme ministre de la justice, le 12 octobre 1792; il était faible, et il eut le tort de prononcer devant la Convention, le 22 octobre, un discours où il justifiait les massacres de septembre; il remplaça Roland au ministère de l'intérieur, le 14 mars 1793, toujours dupe de son optimisme ou toujours aveuglé par son incroyable faiblesse. Plusieurs fois accusé par les Jacobins, et même emprisonné, il fut sauvé par Barère et par Robespierre, dont il avait toujours flatté la vanité de bel esprit. En 1794, professeur à l'Ecole normale, il développa dans ses leçons l'*Analyse de l'entendement humain*. Dénoncé à la Convention il se défendit en publiant son *Mémoire sur la Révolution*, 1795. Il entra à l'Institut réorganisé, fut ambassadeur à Naples, 1797, se déclara pour Bonaparte après le 18 brumaire, et fut nommé sénateur, 1800. Il célébra bientôt la victoire de Marengo et prononça l'éloge emphatique de Kléber et de Desaix. Il fut créé comte de l'Empire; il était un peu de la coterie des *idéologues*, mais toujours inoffensif. En 1814, il vota la déchéance de Napoléon, et fit l'éloge de Wellington et d'Alexandre. Il fut éliminé de l'Académie en 1816. Il écrivit alors ses *Mémoires historiques sur la vie de M. Suard et sur le dix-huitième siècle*, 1820, 2 vol.; il se retira dans son pays natal, et y vécut en philosophe et même en chrétien.

Garat (JEAN-PIERRE), né à Bordeaux, 1764-1823, neveu du précédent, fut peut-être le chanteur le plus étonnant que la France ait produit. Enthousiaste de la musique, il vint à Paris pour se livrer à ses goûts, et grâce à sa voix merveilleuse fut recherché par la meilleure société; le comte d'Artois le nomma son secrétaire particulier; la reine lui fit donner une pension de 6,000 livres. Pendant la révolution, il chantait les romances dont il était l'auteur; vers la fin de 1794, il excita l'admiration dans les concerts du théâtre Feydeau. Professeur de chant au conservatoire de musique, en 1795, il forma d'excellents élèves; il excellait surtout dans la musique de Mozart. Ses romances eurent une vogue prodigieuse. Aussi fat qu'habile artiste, il avait été sous le Directoire le type des *incroyables*.

Garay (DON JUAN **de**), né dans les provinces basques, 1541-1592, se distingua de bonne heure dans le gouvernement du Rio de la Plata, en Amérique, et fonda Buénos-Ayres en 1580.

Garay (DON MARTIN **de**), né en Aragon, 1760-1822, fut secrétaire général des cortès en 1810, devint ministre des finances sous Ferdinand VII, mais fut disgracié en 1818.

Garb, Garve, c'est-à-dire couchant, nom donné par les Arabes au S.-O. de la péninsule ibérique, qui a conservé le nom de Algarve.

Garbieh, district de la Basse-Egypte, forme la plus grande partie du Delta. Le ch.-l. est *Mehallet-el-Kebyr*.

Garbieri (LORENZO), né à Bologne, 1580-1654, élève de Louis Carrache, fut l'un de ses meilleurs imitateurs.

Garçao ou **Garçam** (PEDRO-ANTONIO **Correa**), poète portugais, 1724-1772, vivait en paix,

dans sa famille, près de Lisbonne, lorsqu'il fut jeté en prison, 1771, par l'ordre de Pombal, qu'il avait peut-être indirectement attaqué dans ses vers. Il y mourut. On l'a surnommé l'*Horace* portugais.

Garçao Stockler (FRANCISCO DE **Borja**), son neveu, né à Lisbonne, 1759-1829, fut un mathématicien distingué et devint capitaine général des Açores. On connaît surtout son *Essai historique sur l'origine et les progrès des mathématiques en Portugal.*

Garches, bourg du canton de Sèvres, arrond. de Versailles (Seine-et-Oise). Hospice de la Reconnaissance, fondé par Brezin pour les ouvriers vieux et méritants.

Garchizy, village du canton de Pougues, arrond. et à 12 kil. N.-O. de Nevers (Nièvre). Forges, fonderies.

Garcia Ier, comte de Navarre depuis 857, prit le titre de roi en 860, et mourut en 880; — **Garcia II,** 926-970; — **Garcia III,** roi de 995 à 1001. Surnommé le *Trembleur*, malgré son courage, contribua à la grande victoire de Calatanazor, en 998; — **Garcia IV,** 1035-1054; — **Garcia** V, 1134-1158.

Garcia Fernandez fut comte de Castille, de 970 à 990.

Garcia II, comte de Castille, de 1022 à 1032.

Garcia y Parèdès (DON DIEGO), né à Trujillo, 1466-1530, d'une force et d'un courage extraordinaires, lutta contre les Maures de Grenade, mais se distingua surtout sous Gonzalve de Cordoue, et sous Charles-Quint, à la bataille de Pavie. C'est le *Bayard* des Espagnols.

Garcia (MANUEL DE **Populo Vicente**), né à Séville, 1775-1832, vint à Paris en 1808, et se distingua comme compositeur, et surtout comme chanteur. Il a composé un grand nombre d'ouvrages pour les Italiens, l'Opéra, l'Opéra-Comique, comme : *Il Califo di Bagdad, Il Fazzoletto, La Mort du Tasse*, etc.

Garcia de Mascarenhas (BRAZ), né dans la prov. de Beïra, 1596-1656, eut une vie errante et accidentée. Son poème, *Viriato tragico*, en vingt chants, a fondé sa réputation.

Garcilasso de la Vega ou plutôt **Garcias Lasso,** né à Tolède, 1503-1536, d'une famille illustre, fut un bon capitaine de Charles-Quint, fut blessé mortellement en attaquant le petit fort de Muy, près de Fréjus, et mourut à Nice. Il a laissé un recueil de 37 sonnets, 5 *canciones*, une épître et 3 pastorales.

Garcilasso de la Vega, fils d'un brave capitaine espagnol et d'une princesse de la famille des Incas, né à Cuzco, 1530-1568, recueillit les légendes nationales et consulta les vestiges des anciens monuments. Dénoncé comme *dernier des Incas*, il fut transporté en Espagne, et mourut à Valladolid. Il a laissé : l'*Histoire des Incas, rois du Pérou;* l'*Hist. générale du Pérou* ou *Hist. des guerres civiles des Espagnols dans les Indes;* l'*Hist. de la Floride*, ouvrages d'un grand intérêt historique.

Gard (*Vardo*), affl. de droite du Rhône, est formé des deux *Gardons;* celui du N. passe près de la Grand'Combe et à Alais; celui du S. à Saint-André de Valborgne et à Anduze; ils se réunissent près de Rivalte. Le Gard laisse à gauche Remoulins, près duquel est le *pont du Gard*, et finit à 4 kil. au-dessus de Beaucaire, cours de 62 kil, — *Le Pont du Gard*, à 18 kil. N.-E. de Nîmes, est un aqueduc de trois rangs d'arches superposées, long de 272 m., haut de 49, construit au temps d'Auguste, pour amener à Nîmes les eaux des sources d'Aire et d'Aironne.

Gard, départ. de la France, au S., a 5,835 kil. carrés et 415,629 hab. Au N.-O., il est traversé par les Cévennes; au S. s'étend une plaine fertile; la côte est malsaine. Il est arrosé par le Rhône à l'E., par la Céze, le Gard, le Vistre et la Vidourle, qui se jettent dans le canal de la Radelle. Le mûrier et l'élève des vers à soie font la richesse des arrondissements d'Alais et d'Uzès; la plaine de Nîmes est couverte de céréales et nourrit des moutons très estimés; la vigne et l'olivier fournissent des produits bons et abondants. Marais salants, houille, lignite, fer, plomb, antimoine; sources minérales à Euzet, Fonsanches, etc.; soieries, châles, tapis étoffes de laine, tanneries, distillerie des eaux de-vie, etc. Le commerce est actif. Il y a 4 arrondissements: *Nîmes*, Alais, Uzès et Le Vigan; 40 cantons et 350 communes. Il forme le diocèse de l'évêché de Nîmes, est du ressort de la Cour d'appel de Nîmes, de l'Académie de Montpellier. Il a été formé d'une partie du Bas-Languedoc.

Garda (Lac de), anc. *Benacus lacus*, s'étend du N. au S. sur une longueur de 16 kil. et sur une largeur de 4 à 16; sa plus grande profondeur est de 275 m. Il est grossi par la Sarca; ses eaux sont limpides et poissonneuses. A l'O., sur la *riviera bresciana*, on trouve Riva, Gargnano, Bogliaco, Maderno, Salo, Desenzano; à l'E., sur la *riviera veronese*, Malcesine, *Garda* et Peschiera. Le Mincio sort du lac à Peschiera.

Gardaïa ou **Rhardeïa,** capitale de l'oasis important des Beni-Mzab, dans le Sahara algérien central; 10 à 12,000 hab.

Gardanne, ch.-l. de canton, arrond. et à 12 kil. S. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Vins, distilleries d'eau-de-vie; houilles aux environs, 2,786 hab.

Gardanne (PAUL-ANGE-LOUIS DE), né à Marseille, 1765-1822, secrétaire d'ambassade de son frère à la cour de Téhéran, en 1807, a publié le *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, fait en* 1807 *et* 1808.

Gardanne (CLAUDE-MATHIEU, comte DE), son frère, né à Marseille, 1766-1818, fut général de brigade en 1799. Napoléon le prit pour aide de camp et l'emmena dans ses campagnes de 1805, 1806 et 1807. Il l'envoya, comme ministre plénipotentiaire, auprès de Feth-Ali, roi de Perse; mais Gardanne ne put ou ne sut pas lutter contre l'ambassadeur anglais Malcolm. Il revint en France sans permission et fut disgracié.

Garde constitutionelle, créée pour défendre Louis XVI, 30 septembre 1791, et qui fut licenciée le 29 mai 1792.

Gardes-Françaises, régiment d'infanterie formant, depuis 1563, le premier corps d'infanterie de la maison du roi. Licencié en 1573, rétabli par Henri III, il compta 20 compagnies sous Henri IV, 30 compagnies de 300 hommes chacune, en 1635. Louis XIV y ajouta 2 compagnies de grenadiers Les capitaines obtinrent, en 1691, le rang de colonels, le major était major général de l'infanterie française. Le régiment choisissait son poste à l'armée et entrait le premier dans les villes conquises.

Gardes-marines. Colbert établit, en 1670, trois compagnies, de 200 jeunes nobles chacune, à Brest, à Rochefort, à Toulon, pour former la pépinière des officiers de marine. Le roi les choisissait; il ne fallait pas avoir plus de 16 ans. On leur apprenait la théorie et la pratique. On les réduisit, en 1763, à 320 gardes. La Révolution les supprima.

Garde nationale. Etablie sous le nom de *garde bourgeoise*, à Paris, le 13 juillet 1789, elle reçut de La Fayette, nommé commandant en chef, celui de *garde nationale*, 16 juillet. La France imita l'exemple de Paris, et le décret de l'Assemblée constituante du 14 octobre 1791 régularisa cette institution. Modifiée plusieurs fois, réduite presque à rien sous le Consulat et l'Empire, elle fut appelée, en plusieurs circonstances, à défendre les frontières.

Gardes Suisses. Louis XI prit à sa solde des troupes suisses pour remplacer les francs-archers. Charles VIII, Louis XII et surtout Fran-

çois Ier, après la paix signée en 1516, renouvelèrent les capitulations qui permettaient à nos rois de prendre des Suisses à leur service. Charles IX créa un corps spécial de *gardes suisses*, en 1573 ; dès cette époque, la charge de *colonel général des Suisses et Grisons* fut toujours confiée à un personnage éminent, depuis Charles de Montmorency jusqu'au comte d'Artois en 1789.

Garde des Sceaux. Le sceau royal était gardé par le *référendaire*, sous les Mérovingiens, plus tard par le *chancelier*. Au XVIe s., on créa un garde spécial des sceaux, dont les fonctions étaient temporaires. Cette charge, rétablie en 1815, a été depuis réunie au ministère de la justice.

Garde (La), commune du canton et de l'arr. de Toulon (Var) ; 2,862 hab.

Garde-Freinet (La), commune du canton de Grimaud, arr. et à 32 kil. S.-O. de Draguignan (Var) ; 2,517 hab. ; peut-être l'anc. *Fraxinet*.

Gardel (MAXIMILIEN-JOSEPH-LÉOPOLD-FÉLIX), né à Mannheim, 1741-1787, débuta comme danseur en 1765 à l'Opéra et devint maître de ballets en 1769.

Gardel (PIERRE-GABRIEL), son frère, né à Nancy, 1754-1840, lui succéda et le surpassa. Ses ballets eurent le plus grand succès de 1789 à 1818. — Sa femme, *Marie-Élisabeth-Anne* **Houbert,** dite **Miller,** née à Auxonne, 1770-1850, succéda à la fameuse Guimard, en 1789.

Gardelegen, v. de le Saxe prussienne, à 50 kil. N.-O. de Magdebourg, sur la Milde. Draps, toiles, brasseries, distilleries ; 5,000 hab.

Gardin-Dumesnil (JEAN-BAPTISTE), né près de Valognes, 1720-1802, professeur, principal du collège Louis-le-Grand en 1764, est surtout connu par son traité des *Synonymes latins*.

Gardiner, v de l'Etat du Maine (Etats-Unis), sur le Kennebec, à 70 kil. N.-E. de Portland. Commerce de bois de charpente ; 6,500 hab.

Gardiner (ETIENNE), né dans le comté de Suffolk, 1483-1555, devint secrétaire de Wolsey et gagna la confiance de Henri VIII, qui le chargea, en 1527, d'aller négocier à Rome son divorce avec Catherine d'Aragon. A son retour il fut nommé évêque de Winchester, 1531. Il sembla vouloir d'abord réduire la suprématie de Henri VIII aux choses temporelles ; fut en lutte avec Cranmer, s'opposa aux changements dans les dogmes, et vécut dans une demi-disgrâce. Sous Édouard VI, il fut trois fois emprisonné et déchu de l'épiscopat; sous Marie Tudor, il fut nommé chancelier, et contribua au rétablissement du culte catholique ; cependant il défendit Elisabeth. Il contribua au mariage de la reine avec Philippe d'Espagne et mourut peu après.

Gardiner (WILLIAM), mathématicien anglais du XVIIIe siècle, a fait des *Tables de Logarithmes*.

Gardiner (WILLIAM), graveur irlandais, né à Dublin, 1765-1814, a vécu pauvre et malheureux.

Garencières (THÉOPHILE **de**), né à Paris, 1615-1670, docteur à l'université de Caen, passa en Angleterre, se fit protestant, et publia plusieurs ouvrages assez peu intéressants. Une rue de Paris porte son nom.

Garengeot (RÉNÉ-JACQUES **Croissant** DE), né à Vitré, 1688-1759, fut membre de l'Académie royale de chirurgie, On lui doit : *Traité des opérations de chirurgie*, 1720, 3 vol. in-8o ; *Traité des instruments de chirurgie*, 1723, 2 vol. in-8o ; *Traité d'anatomie concernant les viscères ; de l'opération de la Taille par l'appareil latéral; Myologie française; Myotomie humaine et canine*, etc.

Garessio, v. de la prov. de Coni (Italie), à 26 kil. S.-E. de Mondovi, sur le Tanaro ; 6,500 h.

Gargano ou **San-Angelo** (*Garganum*), montagnes de la Capitanate (Italie), formant la presqu'île de ce nom, au N. du golfe de Manfredonia, dans la mer Adriatique ; 1,600 m. de hauteur.

Garibay y Zamallou (ETIENNE), historien espagnol, né à Mondragon (Biscaye), 1525-1593, fut bibliothécaire de Philippe II et historiographe du royaume. On lui doit : *Chroniques et Histoire universelle de tous les royaumes d'Espagne ;* Anvers, 1571, 2 vol. in-fol.

Gariel (PIERRE), né à Montpellier, 1580 ou 1584-1670, chanoine et docteur en droit, a publié de nombreux ouvrages sur Montpellier : *Les gouverneurs anciens et modernes de la Gaule narbonnaise ou de la province du Languedoc, depuis les Romains jusqu'à nous*, 1645 et 1669, in-4o ; *Idée de la ville de Montpellier, recherchée et présentée aux honnêtes gens*, 1665, in-fol. ; etc.

Gariep, fleuve d'Afrique. V. ORANGE.

Garigliano, *Liris*, fl. d'Italie, formé par le Liri et le Sacco, se jette dans la mer Tyrrhénienne. Le Liri naît au S.-O. du lac Fucino, dans le *val di Nerfa*, forme des cascades près d'Isola, et se réunit au Sacco au-dessous de Ceprano. Le Sacco naît vers Palestrina, et reçoit à gauche la Cosa qui arrose Alatri, Frosinone. Le Garigliano baigne Ponte-Corvo et se jette dans le golfe de Gaëte, non loin des marais de Minturnes. Son cours est de 60 kil.

Garin ou **Guérin** (FRANÇOIS), né à Lyon, vivait au XVe s. Marchand ruiné, il écrivit, vers 1460, pour son fils, une satire mordante contre les abus, *la complainte et régime de François Guarin*.

Garizim, montagne de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, près de Sichem, en face du mont Hebal. Les Samaritains y élevèrent un temple magnifique.

Garlande (Famille de), illustre dès le XIIe s ; elle tirait son nom d'un château de la Brie ; elle a donné plusieurs sénéchaux à nos rois.

Garlande (JEAN DE), poète et grammairien anglais, vivait au XIIIe siècle. On lui attribue plusieurs poèmes latins : *De mysteriis ecclesiæ carmen; Facetus*, poème moral en 137 distiques, et *De contemptu mundi; Floretus* ou recueil de beaux endroits ; *Cornutus, sive Disticha hexametra moralia ; Opus synonymorum*, de *Æquivocis*, de *Ortographia*, et surtout *Dictionarius, sive de dictionibus obscuris*, imprimé à la suite de *Paris sous Philippe le Bel* par Géraud, 1837.

Garlin, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. N.-E. de Pau (Basses-Pyrénées) ; 1,315 hab.

Garnache (La), bourg du canton de Challans, arr. et à 48 kil. N. des Sables-d'Olonne (Vendée) ; 3,183 hab.

Garneray (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1755-1837, élève de David, a fait des portraits estimés, entre autres celui de Charlotte Corday, dont il dessina les traits au tribunal révolutionnaire, et des tableaux d'histoire. Il a eu beaucoup d'élèves, et surtout ses fils : *Ambroise-Louis*, 1783-1857, célèbre par ses marines, et *Auguste-Siméon*, 1785-1824, qui adopta le genre d'Isabey.

Garnerin (JEAN-BAPTISTE-OLIVIER), né à Paris, 1766-1849, fut commissaire de la Convention à l'armée de Rhin-et-Moselle, s'occupa d'aérostation avec son frère, et fournit à sa fille *Elisa*, née en 1791, les moyens de faire à Venise sa première descente en parachute, 1815.

Garnerin jeune (ANDRÉ-JACQUES), son frère, né à Paris, 1769-1825, proposa en 1793 l'application des aérostats au service des armées. Il exécuta la première descente en parachute au parc de Monceaux, le 22 octobre 1797. Il a publié le récit de sa captivité en Autriche, 1793-1795.

Garnet (HENRI), né à Nottingham, 1555-1606, jésuite en Italie, revint en Angleterre pour soutenir le catholicisme persécuté. Suivant les historiens protestants, il prit part à la fameuse *conspiration des poudres*, fut arrêté, se défendit

avec une fermeté habile, fut cependant condamné et mourut avec constance. Les historiens catholiques, comme Lingard, ont soutenu l'innocence de Garnet par des raisons très fortes. Les jésuites le mirent au nombre des martyrs.

Garnier (ROBERT), né à la Ferté-Bernard, 1534-1590, remporta l'églantine d'or aux Jeux Floraux. Il fut lieutenant criminel au Mans. Il publia en 1565 : ***Plaintes amoureuses, contenant élégies, sonnets, épîtres, chansons***, in-4°, Toulouse; et ***Hymne à la monarchie***, Paris, 1567. En 1568, sa tragédie de *Porcie* révéla son talent. Ses tragédies, ***Hippolyte, Cornélie, Marc-Antoine***, la ***Troade, Antigone, Sédécie*** ou les ***Juives, Bradamante***, ont été souvent imprimées.

Garnier (SÉBASTIEN), né à Blois, mort en 1607, procureur général au bailliage de Blois, a composé : *La Loyssée, contenant le voyage de saint Loys... en Egypte*, 1593 ; et surtout les ***huit derniers livres de la Henriade***, etc., Blois, 1595, in-4°.

Garnier (JEAN), théologien français, né à Paris, 1612-1681, de l'ordre des jésuites, se distingua par son enseignement et par ses nombreux ouvrages.

Garnier (dom JULIEN), savant bénédictin français, 1670-1725, a publié une édition et une traduction des œuvres de saint Basile, 3 vol., 1721-1730

Garnier (JEAN-JACQUES), né près de Mayenne, 1729-1805, reçut les ordres mineurs et se consacra tout entier à l'étude. Inspecteur du Collège royal, membre de l'Académie des Inscriptions, il refusa de prêter serment à la nouvelle constitution, vécut dix ans de privations dans le collège des Cholets, et fut nommé membre de l'Institut en 1803. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer : *De l'Education civile; Traité de l'origine du gouvernement français; Hist. de France* de Velly et Villaret, continuée depuis Louis XI jusqu'à Charles IX, 1765-1785, etc. Ses *Mémoires* dans le recueil de l'Académie sont de véritables ouvrages sur des sujets très variés d'histoire et de littérature ancienne.

Garnier (le comte GERMAIN), né à Auxerre, 1754-1821, procureur au Châtelet, député suppléant de Paris aux Etats Généraux, membre du directoire de la Seine, refusa en 1792 le ministère de la justice. Il fut préfet de Seine-et-Oise, sénateur en 1804, comte, pair de France en 1814, ministre d'Etat et membre du conseil privé en 1815. — Comme économiste, il a traduit l'ouvrage d'Adam Smith, 1805, 5 vol. in-8°; il a publié : *De la propriété considérée dans ses rapports avec le droit politique; Abrégé des principes de l'économie politique; Histoire des banques d'escompte; Mémoires sur la valeur des monnaies de compte chez les peuples de l'antiquité; Histoire de la monnaie depuis les temps de la plus haute antiquité jusqu'au règne de Charlemagne*, 1819, 2 vol. in-8°; etc.

Garnier (JEAN), dit DE SAINTES, né à Saintes, 1754-1820, avocat, député à la Convention, fut l'un des plus violents Montagnards; puis, en 1795, se montra beaucoup plus modéré. Il fut membre des Cinq-Cents et de la Chambre pendant les Cent-Jours. En 1815, il fut exilé et se noya avec son fils en naviguant sur l'Ohio. On a de lui : *Le Retour de la vérité en France*, 1815; *Dette d'un exilé*, 1816, etc.

Garnier, dit de l'*Aube*, 1759-1812, député à la Convention, vota la mort de Louis XVI, et défendit Danton. Il contribua à la chute de Robespierre, au 9 thermidor.

Garnier (ETIENNE-BARTHÉLEMY), né à Paris, 1759-1849, élève de Vien, eut le grand prix de Rome en 1788. Il composa dans cette ville plusieurs tableaux d'histoire remarquables. De retour en France, il obtint des éloges mérités pour son tableau d'*Ulysse et Nausicaa*, et surtout pour la *Désolation de la famille de Priam*, 1800. Il fut membre de l'Académie des Beaux-arts en 1816.

Garnier (HIPPOLYTE-LOUIS), graveur et lithographe français, 1803-1855.

Garnier (ADOLPHE), né à Paris, 1801-1865, professeur à l'Ecole normale, suppléant de Jouffroy, son maître, puis professeur de philosophie dogmatique à la Sorbonne. Il a publié les *Œuvres philosophiques de Descartes*, 4 vol. in-8°; un *Précis de psychologie;* la *Comparaison de la psychologie et de la phrénologie*, 1839; un *Traité de morale sociale;* un *Traité des facultés de l'âme*, 1852, 3 vol. in-8°.

Garnier (MARIE-JOSEPH-FRANÇOIS, dit Francis), né à Saint-Etienne, 1839-1873, officier de marine distingué, dirigea l'expédition scientifique du Mé-Kong, après la mort du commandant de Lagrée, et publia la *Relation* de ce voyage remarquable. Il fut détourné d'un grand voyage d'exploration vers le Thibet, pour aller combattre les rebelles du Tonkin, et fut tué, après s'être hardiment emparé de Hanoï. Il a écrit : *la Cochinchine française*, etc.

Garnier-Pagès (ETIENNE-JOSEPH-LOUIS), né à Marseille, 1801-1841. Soutenu par le dévouement de son frère puîné, qui travaillait pour la famille, il devint avocat, prit part à la révolution de 1830 et fut nommé député de l'Isère en 1831. Républicain sincère, ennemi politique du gouvernement, il se distingua par la logique de ses paroles et par une habile et ferme modération. Il s'occupa surtout des questions d'affaires, et ses ennemis politiques rendirent hommage à ses belles qualités.

Garocèles, anc. peuple gaulois, dans les Alpes Pennines. Auj. partie de la Savoie et de l'arrond. de Suze.

Garofalo (Il). V. TISI.

Garonne, *Garumna*, fl. de France, prend sa source dans les Pyrénées centrales, au fond du val d'Aran, en Espagne, entre en France au Pont-du-Roi, se dirige vers le N.-O. puis vers le N.-E. jusqu'à Toulouse, pour reprendre son cours vers le N.-O. jusqu'à son embouchure. Elle arrose : dans la Haute-Garonne, Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Cazères, Muret, Toulouse, Grenade; passe près de Castel-Sarrazin dans le Tarn-et-Garonne; à Agen, Aiguillon, Tonneins, Marmande, dans le Lot-et-Garonne; à la Réole, Langon, Bordeaux, dans la Gironde; et, au Bourg du Bec d'Ambez, à 20 kil. au-dessous de Bordeaux, elle se réunit à la Dordogne pour former la Gironde (V. ce nom). Son cours est d'environ 605 kil. Les principaux affl. sont : à gauche, la Pique, la Neste, la Touque, la Save, la Gimone, le Gers, la Baïse et le Ciron; à droite, le Salat, l'Arize, l'Ariège, l'Hers, le Tarn, le Lot, la Dordogne. Elle communique à la Méditerranée par le canal du Midi. — *Le canal latéral à la Garonne* se raccorde à Toulouse avec le canal du Midi, longe la rive droite du fl. jusqu'à Agen, passe sur la rive gauche et finit à Castets; sa longueur est de 200 kil. On l'a commencé en 1838.

Garonne (Haute-), départ. de France, au S.-O., formé d'une partie du Haut-Languedoc. La superficie est de 6,289 kil. carrés; la population de 478,009 hab. Très montueux au sud, il n'a que des collines et de belles plaines dans le nord; il est arrosé par la Garonne, la Save, le Gers, le Salat, l'Arize, l'Ariège, l'Hers, le Tarn, la Neste, etc. Il y a des forêts, des eaux minérales; il est riche en céréales et en vins; l'industrie produit des aciers, de la taillanderie, des cuirs, des maroquins, de la porcelaine, des papiers peints. Le commerce est assez considérable. Il a 4 arrondissements : *Toulouse*, Villefranche, Muret et Saint-Gaudens; 39 cantons et 587 communes. Il forme le diocèse de l'arche-

vêché de Toulouse et Narbonne, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse.

Garran de Coulon (JEAN-PHILIPPE), né à Saint-Maixent, 1748-1816, avocat, prit une part active aux événements de Paris, en 1789, fut juge au tribunal de Cassation, membre de l'Assemblée législative, de la Convention, passa au conseil des Cinq-Cents et fit partie du Sénat, dès sa formation. Il fut membre de l'Institut.

Garrick (DAVID), né à Herefort, 1716-1779, petit-fils d'un gentilhomme protestant de Normandie, *La Garrigue*, débuta comme acteur, en 1741, dans une troupe ambulante. Il eut bientôt une immense réputation. Propriétaire du théâtre de Drury-Lane, il y attira la foule de 1747 à 1776; il était surtout admirable dans les rôles de Shakspeare; mais il réussit aussi dans la comédie. Il composa beaucoup de comédies ingénieuses, et plus de 80 prologues ou épilogues. Il fut enterré à Westminster.

Garrigues (Monts), partie de la chaîne des Cévennes méridionales des sources de l'Orb au mont Aigoual, sur une longueur de 50 kil.

Garrovillas, v. de la prov. et à 30 kil. N. de Cacérès (Espagne), sur le Tage; 7,500 hab.

Garsaura (auj. *Ak-Sérai*), anc ville de la Cappadoce (Asie Mineure), sur l'Halys.

Garstang, bourg du comté et à 20 kil. S. de Lancastre (Angleterre), près de la Wye. Chapeaux, tissus de coton; 8,000 hab.

Gartempe, affl. de gauche de la Creuse, passe à Montmorillon, Bellac (Creuse). Cours de 200 kil.

Garumna, nom latin de la GARONNE. — *Garumni*, peuple gaulois de l'Aquitaine, sur la rive gauche de la Garonne.

Garzi (LOUIS), né à Pistoja, 1638-1721, condisciple de Carlo Marata dans l'atelier d'Andrea Sacchi à Rome, excellait à peindre les madones et les groupes d'enfants. Ses œuvres sont souvent confondues avec celles de C. Marata, son ami.

Garzia Hidalgo (JOSEPH), peintre espagnol, né à Murviedro, 1656-1712, étudia à Rome.

Garzia de Miranda (JEAN), peintre espagnol, né à Madrid, 1677-1749, fut estimé à la cour et fut surnommé le *manchot*, parce qu'il n'avait que la main gauche.

Gascogne, *Vasconia*, pays de l'ancienne France, s'appuyant sur les Pyrénées, qui la séparaient de l'Espagne au S., s'étendant jusqu'au golfe de Gascogne à l'O., jusqu'à la partie moyenne du cours de la Garonne à l'E. Elle comprenait plusieurs pays : le Comminges, le Nébouzan, le Conserans, le Bigorre, l'Armagnac, la Lomagne, le Condomois, la Chalosse, le Marsan, le Gabardan, les Landes, le Tursan, la Soule et le Labourd. Les Pyrénées offrent dans la Gascogne leurs sommets les plus élevés, leurs glaciers les plus nombreux, leurs gouffres, leurs cascades les plus pittoresques, leurs passages les plus ardus. La Gascogne peut se diviser en trois parties : la région montagneuse, la région des collines et plateaux sillonnée de vallées plus ouvertes, riches en vignobles, en vergers, en céréales; enfin la région de l'O. et du N.-O., celle des plaines et des landes. — Ce pays paraît avoir été peuplé primitivement par les Ibères; Les Romains y trouvèrent les tribus belliqueuses des Aquitains; Crassus, lieutenant de César, les soumit, et la prov. prit le nom de Novempopulanie. Elle appartint un siècle aux Wisigoths, puis tomba au pouvoir de Clovis, après la bataille de Vouillé, 507. Les Vascons ou Gascons, peuple ibérien, qui habitait les deux revers des Pyrénées, s'associèrent à la résistance des Aquitains à la fin du VIe s. et fondèrent le duché de Vasconie, entre la Garonne, la mer et les montagnes. La Vasconie, ravagée par les Arabes au VIIIe siècle, soumise par Pepin et par Charlemagne, eut néanmoins ses ducs, qui devinrent héréditaires de 872 à 1036. Réunie à la Guyenne, elle en suivit les destinées. Charles VII reprit la Guyenne et la Gascogne, qui, après la ruine de la maison d'Armagnac, perdit tout à fait son indépendance sous Louis XI. La Gascogne faisait partie du gouvernement général de Guyenne et de Gascogne, formait la généralité d'Auch et Pau; les deux tiers de son territoire ressortissaient au parlement de Toulouse, le reste à celui de Bordeaux. Elle comprend aujourd'hui les départements des Hautes-Pyrénées, du Gers et des Landes, avec une partie de la Haute-Garonne, de Lot-et-Garonne et des Basses-Pyrénées.

Gascogne (Golfe de), *Aquitanicus sinus*, golfe formé par l'océan Atlantique, à l'O. de la France, et au N. de l'Espagne, où on le nomme *golfe de Biscaye*.

Gaspar (Détroit de), entre les îles Banca et Billiton (Malaisie).

Gasparin (THOMAS-AUGUSTE DE), né à Orange, 1750-1793, appartenait à une branche de la maison des Gaspari de Corse, et contribua beaucoup à la réunion du comtat Venaissin à la France, 1791. Député à l'Assemblée législative, à la Convention, il siégea parmi les Montagnards, fut membre du Comité de salut public, puis chargé de missions en Vendée, à l'armée des Alpes, à Toulon.

Gaspe, district du Bas-Canada, à droite de l'embouchure du Saint-Laurent, pays bien boisé, mais couvert de brumes. Il y a la baie et le cap de *Gaspe*; la ville de *Gaspe* a un bon port à l'extrémité de la presqu'île formée par le golfe Saint-Laurent et la baie des Chaleurs.

Gassendi (PIERRE), né à Champtercier, près de Digne, 1592-1655, fils de modestes cultivateurs, eut une intelligence très précoce, entra dans les ordres en 1617, fut sept ans professeur de philosophie à Aix. En 1624, il attaqua l'autorité d'Aristote dans un livre qui fit beaucoup de bruit, *Exercitationes paradoxicæ adversus Aristoteleæos*, etc., Grenoble, in-8o. Il fut en correspondance avec Galilée et avec le P. Mersenne, toujours occupé de philosophie, de mathématiques, d'astronomie, soutenant les opinions de Copernic et de Galilée, observant, le 7 nov. 1631, le passage de Mercure sur le Soleil, d'après les calculs de son ami Kepler, etc. A Paris, en 1641, il entra en lutte avec Descartes; la querelle du spiritualisme et du sensualisme, des *Cartésiens* et des *Gassendistes*, occupa tout le monde des intelligences, et plus d'une fois Gassendi, par la subtilité de ses objections, embarrassa ses adversaires. En 1645, il fut nommé professeur de mathématiques au Collège de France; en 1647, il publia son apologie d'Epicure, à laquelle il travaillait depuis longues années; il s'était proposé *d'ajuster le système d'Epicure au niveau du christianisme aussi bien que de la raison;* il croyait que l'âme est une *matière spiritualisée*, mais proclamait un Dieu qui a créé les atomes, qui gouverne le monde et prend soin de l'humanité. Comme astronome, il mérite d'être loué pour ses observations habiles et consciencieuses. Sa philosophie a pu avoir de funestes conséquences; il a été l'un des précurseurs de Locke et de Condillac, et cependant sa mémoire est restée digne de respect. On lui a élevé récemment une statue à Digne. — Ses ouvrages mathématiques et philosophiques sont nombreux; rappelons seulement ses livres sur Epicure : *De Vita, moribus et placitis Epicuri*, lib VII *Syntagma philosophiæ Epicuri; Syntagma philosophicum*, ses livres contre Descartes. *Disquisitio metaphysica adversus Cartesium; Dubitationes et instantiæ adversus Cartesii metaphysicam*, etc.; et les *Vies* de Peiresc, de Tycho-Brahé de Copernic.

Gassendi (JEAN-JACQUES-BASILIEN, comte DE), né à Digne, 1748-1828, de la famille du précédent, entra dans l'artillerie en 1767, fut général

de brigade en 1800 et général de division en 1805. Sénateur en 1813, membre de la Chambre des pairs en 1814, il n'y rentra qu'en 1819. Il a écrit : *Aide-mémoire à l'usage des officiers d'artillerie*, 1789, etc.

Gassies (JEAN-BAPTISTE), né à Bordeaux, 1786-1832, a réussi comme peintre de marine

Gassion (JEAN, comte DE), né à Pau, 1609-1647, protestant, servit sous Gustave-Adolphe, et mérita son estime par ses grandes qualités militaires. En France, maréchal de camp en 1638, il contribua beaucoup à la victoire de Rocroy, devint maréchal de France en 1643, mais se brouilla avec le maréchal de la Meilleraye, avec le duc d'Enghien, avec Rantzau. Il fut blessé mortellement au siège de Lens.

Gastein, bourg du duché de Salzbourg (Emp. d'Autriche), dans la vallée supérieure de la Salza. Eaux thermales renommées; célèbre convention de 1865 entre l'Autriche et la Prusse.

Gaston Centule, nom de trois vicomtes de Béarn, morts en 984, 1004 et 1058.

Gaston, nom de sept vicomtes de Béarn; le premier est le même que Gaston Centule Ier; GASTON IV, mort en 1130, se distingua à la première croisade et surtout au siège de Jérusalem; c'est lui qui construisit les machines de l'armée chrétienne. — GASTON VI, 1171-1215, fut l'un des braves défenseurs de Raymond VI, comte de Toulouse, contre Simon de Montfort.

Gaston de Foix. V. FOIX.

Gaston d'Orléans. V. ORLÉANS.

Gastouni, v. de l'Elide (Grèce), près du *Gastouni*, et de la mer Ionienne; 3,500 hab.

Gata (Sierra de), partie de la chaîne entre le Tage et le Douro, au N. de l'Estrémadure espagnole. Carrières *d'agates*, d'où le nom.

Gata, *Charidemum promontorium*, cap d'Espagne, sur la Méditerranée, à l'E. d'Almeria.

Gata, v. de la prov. de Cacérès (Espagne), au sud de la sierra de Gata; 2,500 hab.

Gatchina, v. du gouv. et à 44 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg (Russie). Château impérial; 7,000 hab.

Gates (HORATIO), né en Angleterre, 1728-1806, servit en Allemagne, en Amérique, sous Braddock, puis se déclara pour la cause des colonies insurgées; il força l'anglais Burgoyne à capituler à Saratoga (oct. 1777). Battu près de Cambden par Cornwallis, il fut accusé de trahison, mais acquitté en 1782.

Gateshead, v. du comté et à 20 kil. N. de Durham (Angleterre), sur la Tyne, faubourg de Newcastle. Industrie considérable; 49,000 hab.

Gatien (SAINT), né à Rome, fut le premier évêque de Tours et mourut en 301. On l'honore le 18 décembre.

Gâtinais, anc. pays de France, était divisé en *Gâtinais français*, ch.-l. Nemours, v. principales : Moret, Courtenay, Dourdan, Montlhéry; et *Gâtinais-Orléanais*, ch.-l. Montargis, v. principales : Gien, Briare, Châtillon-sur-Loing. Habité par les Sénonais, il forma un comté au IXe s. et fut réuni au domaine royal sous Philippe Ier, il appartenait alors à Foulques d'Anjou.

Gatine (Plateau de), continuation des collines du Poitou, jusqu'à Pouzauges, où commencent les collines du Bocage.

Gatine, pays du Poitou (Deux-Sèvres), v. princip. : Parthenay. — Partie du pays Chartrain (Eure-et-Loir). — Pays de l'Orléanais (Loiret).

Gatteaux (NICOLAS-MARIE), né à Paris, 1751-1832, fils d'un serrurier, entra à la Monnaie et exécuta en 1773 le *portrait de Louis XV*, sa première médaille. Depuis lors, il a célébré un grand nombre d'événements historiques et représenté beaucoup d'hommes illustres.

Gattel (CLAUDE-MARIE), né à Lyon, 1743-1812, professeur, a publié plusieurs dictionnaires : *Espagnol-Français* et *Français-Espagnol; Dictionnaire de la langue française*, 2 vol. in-8o; *Grammaire italienne de Veneroni*, etc.

Gatterer (JEAN-CHRISTOPHE), né à Lichtenau, près de Nuremberg, 1727-1799, professeur distingué, a publié *l'Essai d'une histoire générale jusqu'à la découverte de l'Amérique*, et des *Manuels de Généalogie*, d'*Art héraldique*, de *Géographie*, etc.

Gatteville, promontoire de la côte N.-E. du Cotentin (départ. de la Manche), à 26 kil. E. de Cherbourg; beau phare de 80 mètres.

Gatti (BERNARDINO), peintre de Crémone, né avant 1500, mort en 1575, surnommé *Sojaro*, peut-être élève du Corrège, se rapprocha surtout du maître par la délicatesse, la grâce, le charme de ses figures.

Gattinara, bourg de la prov. et à 26 kil. N.-O. de Novare (Italie), sur la Sesia; 5,000 hab.

Gattinara (MERCURIN ARBORIO DE), né à Arborio, près de Verceil, 1465-1530, fut chef du conseil privé des Pays-Bas, puis chancelier de Charles-Quint. Il joua un grand rôle dans les négociations diplomatiques de cette époque jusqu'au traité de Bologne. Clément VII le nomma cardinal cette année, 1529.

Gau (FRANÇOIS-CHRÉTIEN), né à Cologne, 1790-1853, fut à Paris élève de l'Ecole des Beaux-arts, parcourut l'Egypte et publia, en 1823, les *Antiquités de la Nubie*, avec un texte de Niebuhr et de Letronne; puis compléta le bel ouvrage de Mazois, les *Ruines de Pompéi*. A Paris, il construisit la prison de la Roquette, et commença l'église gothique de Sainte-Clotilde.

Gaubil (ANTOINE), jésuite, né à Gaillac, 1689-1759, fut attaché aux missions de la Chine, dès 1723, et fut admiré des docteurs chinois eux-mêmes. Il dirigea les collèges impériaux pour instruire les jeunes nobles. Il a traduit le *Chou-king*, le premier des livres sacrés; il a écrit l'*Histoire de Gentchiskan et de toute la dynastie des Mangoux*, 1739, in-4o On lui doit : *Traité de la chronologie chinoise; Traité historique et critique de l'astronomie chinoise ; Histoire de la dynastie des Tang*, etc

Gaubretière (La), commune du canton de Mortagne, arrond. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,173 hab.

Gaucher (CHARLES-ETIENNE), né à Paris, 1740-1804, élève de Bazan et de Lebas, a gravé la collection des peintres flamands, et a publié : *Iconologie ou Traité complet des allégories ou emblèmes*, 1796, 4 vol in-8o.

Gauchos, peuples de l'Amérique du Sud, disséminés dans les *pampas* de la république de la Plata, mélange d'indigènes et d'Espagnols; ils sont à demi sauvages, et ont joué un grand rôle dans les révolutions du pays.

Gaucin, v. de la prov. et au S. O. de Malaga (Espagne). Distilleries d'eau-de-vie; savon, chapeaux, toiles. Aux environs source d'eau minérale. Château fort; 4,300 hab.

Gaucourt, anc. famille française du Berry, qui fut célèbre surtout au XVe s.; — *Raoul V* fut l'un des meilleurs capitaines de Charles VII. Il défendit vaillamment Harfleur contre les Anglais, en 1415. Il combattit à Patay, et, au sacre de Reims, représenta l'un des pairs absents. Il fut nommé gouverneur du Dauphiné, et fut deux fois grand-maître de France. — Son fils, *Charles*, fut maréchal de France et mourut en 1482.

Gauden (JEAN), né à Mayfield (Essex), 1605-1662, chapelain du comte de Warwick, se déclara pour la cause de Charles Ier, et publia, en 1649, l'Εἰκὼν βασιλική, considéré d'abord comme l'œuvre du roi. Il devint évêque d'Exeter, puis de Worcester.

Gaudens (Saint-), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Garonne, sur la rive gauche de la Ga-

ronne, à 90 kil. S.-O. de Toulouse. Fabriques de porcelaine et de faïence, filatures de laine, manufactures de draps communs, tanneries, etc.; commerce de grains assez actif; 6,312 hab.

Gaudentius, musicographe d'une époque incertaine, a écrit en grec un traité élémentaire de musique.

Gaudentius, évêque de Brescia au commencement du ve s., ami de saint Ambroise, a laissé 21 *Sermons*.

Gaudents (Les Chevaliers), ordre institué en 1204 par quelques nobles bolonais, pour protéger les veuves, les orphelins, les pauvres.

Gaudichaud-Beaupré (CHARLES), né à Angoulême, 1780-1854, d'abord pharmacien dans la marine militaire, accompagna Freycinet dans son voyage scientifique, en 1816. De 1830 à 1833, avec Villeneuve-Bargemont, il visita l'Amérique du Sud, puis il fit partie du voyage de circumnavigation exécuté par la *Bonite*. A son retour, il émit une théorie nouvelle sur le mode de formation et de développement des végétaux. Parmi ses nombreux travaux on remarque : *Flore des îles Malouines*, 1824; *Botanique du voyage de la Bonite*, 4 vol. in-fol. avec atlas; *Lettres sur l'organographie et la physiologie*, 1833; *Recherches générales sur l'organographie, la physiologie et l'organogénie des végétaux*, etc.

Gaudin (MARTIN-MICHEL-CHARLES), duc de Gaëte, né à Saint-Denis (Seine), 1756-1844, entra dans les bureaux des contributions publiques, et en 1791 fut l'un des six commissaires de la Trésorerie nationale; il accepta, sous le Directoire, la place de commissaire général des postes. Après le 18 brumaire, il fut nommé ministre des finances, garda cette haute position jusqu'en 1814 et la reprit pendant les Cent-Jours. C'est à lui surtout qu'on doit l'organisation de l'administration financière sous Napoléon; il fut l'un des plus honorables représentants de l'école administrative de l'Empire. Nommé duc de Gaëte en 1809, il fut député de l'Aisne de 1815 à 1819, et devint, en 1820, gouverneur de la Banque de France, poste qu'il garda jusqu'en 1834. Il a publié de nombreux écrits sur beaucoup de matières de finances; une *Notice historique sur les finances de la France, de 1800 à 1814;* des *Considérations sur la dette publique, l'emprunt et l'amortissement*, 1828. Il a réuni ses *Mémoires, opinions et écrits*, 3 vol. in-8o, 1826-1834.

Gaugamèle, grande plaine de l'Assyrie ancienne, près d'Arbelles; victoire d'Alexandre sur les Perses, 331 av. J.-C.

Gaulanitide, l'une des prov. de la Pérée, dans l'ancienne Palestine, à l'E. du Jourdain et du lac de Tibériade. Ville principale Gamala. C'est auj. le *Djolân*.

Gaule Transalpine, c'est-à-dire au delà des Alpes par rapport à Rome. Elle avait pour bornes l'Océan à l'O., les Pyrénées et la Méditerranée au S., les Alpes et le Rhin à l'E. Elle comprenait la France actuelle, presque toute la Suisse, les prov. rhénanes (Prusse, Bavière, Alsace-Lorraine), la Belgique et le midi des Pays-Bas. César a écrit que la Gaule était divisée en trois grandes régions, distinctes par le langage, les mœurs et les institutions : au N., la *Belgique*, entre la Seine, la Marne et le Rhin; au centre, la *Celtique*, entre la Seine et la Garonne, de l'Océan jusqu'aux Alpes; au S., l'*Aquitaine*, entre la Garonne et les Pyrénées; une quatrième région formait la province romaine ou la *Narbonnaise*, de Genève jusqu'à Toulouse. — Avant l'arrivée des Romains, les populations de la Gaule appartenaient à la race *gauloise*, divisée en deux branches, *gallique* et *kymrique;* à la race *ibérienne*, divisée en *Aquitains* et *Ligures;* à la race *grecque*. 1o La Belgique était surtout peuplée de Kymris purs ou Belges, les plus belliqueux et les plus sauvages de la Gaule. 2o La Celtique comprenait des peuples galliques à l'E. et au centre; des Gallo-Kymris à l'O. 3o L'Aquitaine renfermait des tribus nombreuses, d'origine celtique, avec un fond de populations ibériennes. 4o Dans la *Province romaine* il y avait des *Ligures*, comme les *Albiques*, les *Salluviens*, les *Voconces*, les *Déciates*, les *Oxybiens*, les *Sordons* ou *Sardones;* il y avait aussi des peuples celtiques comme : les *Allobroges*, les *Helviens*, et deux peuplades kymriques, les *Volkes-Tectosages* et les *Volkes-Arécomiques*. — Sur les côtes de la Méditerranée, *Marseille* (*Massilia*), fondée par les Grecs, avait établi des colonies et des comptoirs : *Portus Herculis Monœci* (Monaco), *Nicœa* (Nice), *Antipolis* (Antibes), *Olbia* (Eaube), *Rhodanomia*, à l'embouchure du Rhône, *Agatha* (Agde), etc.

La Gaule était divisée en beaucoup d'Etats ou peuplades (*civitates*); César en compte 27 dans la Belgique, 43 dans la Celtique, 12 dans l'Aquitaine : en tout, 82 dans la Gaule proprement dite, et 7 dans la Narbonnaise; d'autres écrivains portent ce chiffre de 300 à 400. Les Gaulois étaient braves, mais d'un courage aventureux et bruyant, hospitaliers, curieux et grands parleurs; ils étaient très superstitieux. Le peuple avait pour religion un polythéisme primitif; il adorait les forces de la nature; la religion des druides, qui paraît due surtout aux Kymris, était plus élevée; Teutatès, Hésus et Taranis étaient leurs divinités principales; leurs sacrifices étaient souvent sanglants. Il n'y avait que deux classes d'hommes ayant la puissance, les druides et les nobles ou chevaliers (*equites*); tantôt les nobles formaient un sénat et nommaient un juge suprême, annuel, ou *vergobret;* tantôt le sénat était souverain; dans d'autres peuplades, la multitude choisissait le sénat ou des chefs, qui portaient le titre de rois. Plusieurs peuplades se réunissaient pour former une *confédération;* il y avait des peuples *sujets* et des peuples *clients*.

La Gaule paraît d'abord avoir été habitée par les *Ibères*, qui s'étendirent jusqu'à la Garonne et même jusqu'à la Loire. Des *Ligures*, également venus d'Espagne, s'établirent sur les bords de la Méditerranée jusqu'aux Apennins. Les *Galls* ou Celtes pénétrèrent en Gaule, en traversant le Rhin, et allèrent même jusqu'en Espagne (*Galleci, Celtici, Celtibériens*), jusqu'en Italie (*Ambra, Ombriens*), jusque dans les îles Britanniques (*Britones, Bretons*). Vers le viie s. av. J.-C., les Kymris vinrent également de la Germanie; les uns, dans les îles Britanniques, refoulèrent les Galls vers l'ouest, en Irlande, en Ecosse; les autres s'emparèrent d'une partie de la Gaule; les *Belges* ou *Volkes*, qui étaient de race kymrique, devaient, plus tard, s'établir dans tout le nord du pays. Les Gaulois vendirent leurs services à tous ceux qui voulaient les payer, Carthaginois, Grecs de Sicile, rois d'Orient; tandis que de nouvelles bandes d'émigrés allaient combattre en Italie (invasion des *Senones*), en Grèce, en Asie (les *Galates*). — Les Romains, après avoir vaincu et soumis les Gaulois d'Italie (*Cisalpine*), attaquèrent la vraie Gaule; et firent du pays entre le Rhône et les Alpes une province romaine, 121 av. J.-C. Cinquante ans plus tard, les divisions des peuples gaulois, les menaces du Suève Arioviste, fournirent à César l'occasion désirée d'intervenir dans les affaires de ce pays, et d'entreprendre la grande guerre qui soumit à Rome toute la Gaule, 58 à 50. — *La Gaule chevelue* (*Gallia comata*) conserva d'abord son organisation, mais s'habitua facilement à la domination des vainqueurs. Auguste divisa la Gaule en quatre provinces, 27 av. J.-C. : la *Narbonnaise*, l'*Aquitaine* qui s'étendit jusqu'à la Loire; la *Celtique* ou *Lyonnaise* (de Lugdunum ou Lyon, sa nouvelle capitale), de la

Loire à la Marne et à la Seine; la *Belgique*, qui embrassa tout le nord de la Gaule. A la fin de ce règne, pour défendre la frontière du Rhin contre les Germains, on créa deux provinces militaires, la *Germanie supérieure*, ou *première*, entre les Vosges et le fleuve, de Colmar à Mayence; la *Germanie inférieure* ou *seconde*, jusqu'à la mer et l'Escaut. Auguste établit encore une petite province, les *Alpes maritimes*. Partout des colonies, des villes municipales, portèrent les lois de Rome; les villes anciennes perdirent leurs noms pour devenir des villes d'Auguste, de César, etc.; la langue romaine introduisit partout la civilisation, les lettres, les arts, tandis que les édits des empereurs poursuivaient dans le druidisme les souvenirs de la vieille indépendance. La Gaule resta romaine jusqu'au commencement du vᵉ siècle. Alors les peuples barbares l'envahirent de différents côtés : les Wisigoths s'établirent, vers 419, dans les deux Aquitaines et la Novempopulanie, de la Loire aux Pyrénées; les Burgondes fondèrent un royaume dans la vallée de la Saône et du Rhône, à l'E., vers 413; les Francs s'avancèrent du nord, par la Belgique; sous Clovis ils deviendront maîtres de la plus grande partie de la Gaule. Le nombre des provinces de la Gaule fut de 17 sous Honorius; cette division était à la fois civile et religieuse; il y avait un évêque par cité, et l'on donnait le nom de métropolitain à l'évêque de la capitale de la province. La Gaule, depuis Constantin, formait l'un des trois diocèses de la grande préfecture des Gaules.

PROVINCES.	CAPITALES OU MÉTROPOLES.	CITÉS.
GERMANIE Iʳᵉ ou SUPÉRIEURE.	MAYENCE.	Strasbourg, Spire Worms.
GERMANIE IIᵉ ou INFÉRIEURE..	COLOGNE.	Tongres.
BELGIQUE Iʳᵉ..	TRÈVES.	Metz, Toul, Verdun.
BELGIQUE IIᵉ..	REIMS	Soissons, Châlons-sur-Marne, Saint-Quentin, Arras, Tournai, Cambrai, Senlis, Beauvais, Amiens, Térouanne, Boulogne.
LYONNAISE Iʳᵉ..	LYON..	Autun, Langres, Châlon-sur-Saône, Mâcon.
LYONNAISE IIᵉ..	ROUEN.	Bayeux, Avranches, Évreux, Séez, Lisieux, Coutances.
LYONNAISE IIIᵉ.	TOURS.	Le Mans, Angers, Rennes, Nantes, Quimper (Cornouaille), Vannes, St-Pol-de-Léon, *Diablintum* (*Jublains*), Mayenne.
LYONNAISE IVᵉ.	SENS.	Chartres, Auxerre, Troyes, Orléans, Paris, Meaux.
GRANDE-SÉQUANAISE.	BESANÇON.	Nyons, Avenches, Bâle, Windisch, Yverdon, Augst, Port-sur-Saône.
AQUITAINE Iʳᵉ.	BOURGES.	Clermont-Ferrand, Rodez, Albi, Cahors, Limoges, Javols (Lozère), Saint-Paulien (Haute-Loire).
AQUITAINE IIᵉ..	BORDEAUX.	Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux.
NOVEMPOPULANIE....	EAUSE OU AUCH.	Dax, Lectoure, Saint-Bertrand de Comminges, Conserans, Lescar (Béarn), Aire, Bazas, Tarbes, Oloron, Auch.
NARBONNAISE Iʳᵉ.	NARBONNE.	Toulouse, Béziers, Nîmes, Lodève, Uzès.
NARBONNAISE IIᵉ.	AIX.	Apt, Riez, Fréjus, Gap, Sisteron, Antibes.
ALPES-MARITIMES...	EMBRUN.	Digne, Chorges, Castellane, Senez, Glandève, Cimiez, Vence.
ALPES GRÉES et PENNINES...	*Darantasia*.. (MOUSTIERS).	*Octoduro* (Martigny).
VIENNOISE....	VIENNE..	Genève, Grenoble, Alps, Die, Valence, Aoste, Vaison, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles, Marseille.

Cette dernière province fut elle-même divisée au vᵉ s. en Viennoise Iʳᵉ et Viennoise IIᵉ.

Gaule Cisalpine, nom donné par les Romains à l'Italie septentrionale, à cause des nombreuses tribus gauloises qui s'établirent en deçà des Alpes par rapport à Rome. De bonne heure, les *Ambra* ou *Ombriens* fondèrent au N. de l'Italie un empire qui fut renversé par les Etrusques. Vers 600, arrivèrent les bandes gauloises de Bellovèse, qui s'établirent au N. du Pô, entre l'Adda et le Tessin; puis les bandes conduites par Elitovius, sous le nom de Cénomans, occupèrent le pays entre l'Adda et l'Adige, tandis qu'une troisième émigration s'emparait des contrées entre le Tessin et les Alpes. Des bandes kymriques à leur tour passèrent les montagnes, passèrent le Pô; les *Boïens*, les *Anamans*, les *Lingons*, s'établirent des Apennins à la mer Adriatique; les *Senones* à l'est, le long de la mer Adriatique. Les Gaulois se jetèrent alors sur l'Italie centrale, sur l'Etrurie, sur le Latium et la Campanie, prirent Rome, 390 av. J.-C., puis furent péniblement refoulés vers le nord. Les Romains commencèrent la conquête de la Gaule Cisalpine, après la 1ʳᵉ guerre punique. Annibal, en passant les Alpes, espérait soulever les Gaulois contre Rome; il fit la seconde guerre punique, surtout avec le secours de leurs bras. Quand la guerre fut terminée, Rome recommença la conquête de l'Italie septentrionale. Tout le pays forma une province romaine qu'on appela *Gaule Cisalpine* ou *Gallia togata*, parce que la toge romaine y remplaça la *saie* gauloise.

Elle se composait de quatre parties :

1° La *Gaule transpadane*, au N. du Pô (*Padus*), entre les Alpes, le Pô et la Vénétie (*Taurini, Libici, Vagienni, Statielli, Ilvates, Celelates, Insubres, Cénomans*).

2° La *Gaule Cispadane*, au S. du Pô (*Lingones, Boii, Friniates, Anamans*).

3° La *Ligurie* s'étendait à l'O. vers la mer de Ligurie, des deux côtés de l'Apennin, jusqu'à la

Macra seulement (*Vagienni, Statielli, Ilvates, Friniates; Intemelii, Ingauni, Apuani*).

4° La *Vénétie*, au N.-E. de l'Italie, peuplée par les Vénètes d'origine illyrienne, s'étendait à l'E. de la Transpadane jusqu'aux Alpes et jusqu'au territoire de *Tergeste* (Trieste); l'Istrie était en dehors de l'Italie. On y remarquait les *Carni*.

Gaule Cispadane et **Transpadane**. V. GAULE CISALPINE.

Gaules (Préfecture des), grande division de l'Empire romain au IVe siècle. Elle comprenait trois diocèses : 1° le diocèse de *Bretagne*, renfermant 5 provinces; 2° le diocèse des *Gaules*, renfermant 17 provinces; 3° le diocèse d'*Espagne*, renfermant les 6 prov. de la péninsule et la Mauritanie Tingitane en Afrique. Le préfet du prétoire des Gaules résida à Trèves, puis à Arles.

Gaulmier (EUGÈNE), né à Saint-Amand (Cher), 1795-1829, professeur de rhétorique, a traduit en vers *Tibulle* et composé des *Odes* et des *Elégies*, qui sont remarquables par la pureté du goût.

Gaultier Garguille (HUGUES **Guérin** ou **Guéru**, dit **Fléchelles**.), né en Normandie, probablement vers 1574, mort vers 1634, célèbre farceur français, n'a pas une histoire bien connue. Il paraît qu'avec ses compagnons, Robert Guérin et Henri Legrand (Turlupin et Gros-Guillaume), garçons boulangers, il aurait établi un petit théâtre portatif, près de l'Estrapade, pour représenter des scènes burlesques; Richelieu les aurait soutenus et aurait adjoint les *farceurs* aux comédiens patentés. Suivant d'autres, Gaultier Garguille aurait débuté, en 1598, au théâtre du Marais, pour passer de là à l'hôtel de Bourgogne. Gaultier Garguille a laissé un recueil de *chansons* grivoises, 1631.

Gaultier (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. E. du Blanc (Indre), sur la Creuse; 2,266 hab.

Gaultier (CLAUDE), né à Paris, 1590-1666, brilla au barreau de Paris dès l'année 1613, et fut surnommé *Gaultier la Gueule*. Il fit paraître, en 1663, le premier volume de ses *Actions oratoires;* Claude Guéret en publia un second volume, en 1669.

Gaultier (l'abbé ALOISIUS-EDOUARD-CAMILLE), né à Asti (Piémont), de parents français, 1743-1818, vint en France, se consacra à l'éducation de la jeunesse, 1780. Il émigra ; de retour en France, après la paix d'Amiens, il développa sa méthode; il se servait de *tableaux*, de *cartes*, ou bien de *jetons*, d'*étiquettes*, d'interrogations en forme de *loteries;* et, dans ce but, il a composé un grand nombre d'ouvrages élémentaires.

Gaume (JEAN-JOSEPH), né à Fuans (Doubs), 1802-1869, nommé par Pie IX prélat romain et protonotaire apostolique, a composé beaucoup d'ouvrages de religion et d'éducation : *Manuel des confesseurs; Hist. de la société domestique;* les *trois Rome;* la *Révolution*, 12 vol.; etc. Il a publié de nombreux pamphlets contre l'Université, en faveur des Pères de l'Eglise : le *Ver rongeur; Lettres sur le paganisme dans l'éducation*, etc ; puis *la Bibliothèque des classiques chrétiens, latins et grecs*, 30 vol.

Gaure, anc. pays de France dans le Bas-Armagnac, comté qui dépendit de celui de Fézensac; le ch.-l. était *Fleurance*.

Gaurisankar, Gorishanta ou **Everest**, l'un des sommets les plus élevés de l'Himalaya, a, dit-on, 8,840 mètres de hauteur.

Gaurus, *Monte Gauro*, mont de la Campanie, près de Capoue, célèbre par ses vins et par la victoire de Valerius Corvus sur les Samnites, 343 av. J.-C.

Gausin, v. de la prov. et à 70 kil. S.-O. de Malaga (Espagne); 5,000 hab.

Gauss (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Brunswick, 1777-1855, commença dès l'âge de dix-huit ans ses importantes découvertes. Il publia ses *Disquisitiones arithmeticæ* en 1801, calcula les éléments des planètes *Cérès* et *Pallas*, fut nommé directeur de l'Observatoire de Gœttingue, 1807 ; et écrivit, en 1809, *Theoria motus corporum cœlestium in sectionibus conicis ambientium*. Il découvrit la belle comète de 1811 ; puis fut chargé de la mesure d'un arc de méridien. En 1825, il fut associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris. Il s'adonna ensuite à la cristallographie, à la physique et surtout au magnétisme terrestre; il inventa le *magnétomètre*, contribua beaucoup aux progrès de la télégraphie électro-magnétique, et publia, en 1840, la théorie générale du magnétisme terrestre.

Gaussin (JEANNE-CATHERINE GAUSSEM, dite), née à Paris, 1711-1767, s'essaya d'abord à jouer la comédie en société, débuta à Lille, puis fut appelée à la Comédie-Française, en 1731. Elle quitta la scène en 1763.

Gautherot (CLAUDE), né à Paris, 1769-1825, réussit de bonne heure dans le modelage du portrait, puis fut élève et ami de David. Lui-même fit de bons élèves et a laissé des toiles estimées. Il a été l'éditeur et le collaborateur de la *Galerie française*, 1820, 3 vol. in-4°.

Gauthey (EMILAND-MARIE), né à Châlon-sur-Saône, 1732-1806, professeur à l'Ecole des ponts et chaussées, ingénieur de la province de Bourgogne, est l'auteur des grands travaux du canal du Centre entre la Loire et la Saône, 1783-1791. On lui doit : *Traité complet sur la construction des ponts et des canaux navigables ; Mémoire sur l'application de la mécanique à la construction des voûtes et des dômes*, etc., etc.

Gauthier, dit *Sans Avoir*, chevalier normand ou bourguignon, se mit à la tête d'une bande enthousiaste et indisciplinée, qui se précipitait vers l'Orient, au début de la première croisade. Il eut à lutter contre les peuples du Danube, et succomba dans une embuscade que lui tendirent les Turks près de Nicée, 1097.

Gauthier (FRANÇOIS), né près de Falaise, mort en 1720, était à Londres le chapelain de l'ambassadeur de France, Tallard. Les chefs du parti tory et surtout Bolingbroke, qui désiraient la paix, le chargèrent d'entamer des négociations, d'abord secrètes, avec de Torcy, ministre des affaires étrangères de France, janvier 1711 ; elles aboutirent à la paix d'Utrecht, 1713.

Gauthier d'Agoty, né près de Marseille vers 1710, mort en 1785, perfectionna l'art de graver et d'imprimer en couleurs naturelles, créa le *Journal de Physique* et écrivit beaucoup d'ouvrages, enrichis de planches qu'il dessinait et gravait lui même.

Gauthier (PIERRE), né à Troyes, 1790-1855, eut le grand prix d'architecture, construisit plusieurs hospices (Lariboisière, des Orphelins, etc), et fut de l'Institut, 1841.

Gautier (*Gualterius*), chroniqueur probablement français, accompagna peut-être Godefroy de Bouillon, et écrivit une chronique intitulée : *Gualterii cancellarii Bella Antiochena*, publiée par Bongars.

Gautier d'Arras, né à Arras, écrivit pour le comte Thibaut V de Blois, probablement de 1152 à 1154, un poème en 14,000 vers, l'*Empereour Eracles* (l'empereur Héraclius); puis *Ille et Galéron*, roman en 6,700 vers, dédié à l'impératrice, femme de Frédéric Ier.

Gautier de Lille ou **de Châtillon** (PHILIPPE), de la seconde moitié du XIIe s., né à Lille, secrétaire de l'archevêché de Reims, a composé en vers latins un poème intitulé : *Alexandreis sive Gesta Alexandri Magni*, en dix livres, d'après le récit de Quinte-Curce.

Gautier ou **Walter Mapes** ou **Map**, poète anglo-normand de la fin du XIIe s., né dans le comté de Glocester ou dans celui de Hertford,

fut attaché à Thomas Becket, servit Henri II, et, en 1196, devint archidiacre d'Oxford. Son principal ouvrage : *De Nugis Curialium*, est un curieux recueil de faits de toute nature. On lui doit une grande partie du cycle des romans de la Table ronde, sous la plus ancienne forme où ils nous soient connus : le *Saint-Graal*, *Merlin*, *Lancelot du Lac*, *la Quête du saint Graal*, le *Roman de la mort d'Arthus*, etc. On lui attribue encore beaucoup de vers latins satiriques, comme *l'Apocalypsis*, dirigée contre les mauvais moines.

Gautier de Coinsi, trouvère français, né à Amiens, 1177-1236, prieur de Saint-Médard de Soissons, a composé des poèmes d'une dévotion exaltée en l'honneur de la sainte Vierge : *Cy commence li prologue seur les myracles Notre-Dame;* une satire contre les papelards dans le poème de *sainte Léocadie;* et un troisième poème sur l'*Ampereriz de Rome qui fu chacie de Rome par son seorge* (beau-frère). On lui attribue un petit fabliau spirituel : *le Vilain ânier*.

Gautier de Coutances, né vers 1140, peut-être dans le Cornouaille ou à Jersey, mort en 1207, fut évêque de Lincoln, archevêque de Rouen en 1184. Il accompagna Richard Cœur de Lion jusqu'en Sicile, puis fut régent d'Angleterre en 1191. Lorsque Philippe Auguste se rendit maître de la Normandie, 1204, Gautier lui remit solennellement les attributs de la couronne ducale.

Gautier de Metz, poète français de la première moitié du XVIe s., est probablement l'auteur de l'*Image du Monde*, poème didactique, versifié principalement d'après l'*Imago Mundi* d'Honoré d'Autun.

Gautier (HENRI), né à Nîmes, 1660-1737, docteur en médecine, puis ingénieur et inspecteur général des ponts et chaussées. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains que des modernes*, 1715; et *Traité des ponts et chemins des Romains et des modernes*, 1716, 2 vol. in-8°.

Gautier (Mademoiselle), comédienne et religieuse, née à Paris, 1692-1757, réussit au Théâtre-Français; puis, tout à coup, en 1722, se fit religieuse dans un couvent de carmélites, à Lyon.

Gautier de Sibert, né à Tonnerre, 1720-1798, fut de l'Académie des Inscriptions en 1767. Il a laissé : *Variations de la monarchie française dans son gouvernement civil, politique et militaire*, 4 vol. in-12; *Vies des empereurs Tite, Antonin et Marc Aurèle*, in-12; *Histoire des ordres royaux, hospitaliers et militaires de Saint-Lazare, de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel*, in-4°; *Considérations sur l'ancienneté de l'existence du tiers état*, etc.

Gautier (THÉOPHILE), né à Tarbes, 1811-1872, fut l'un des plus fougueux partisans du romantisme. Il a écrit dans beaucoup de journaux et de revues, surtout comme critique d'art et de théâtre. Il a publié des poésies : *la Légende d'Albertus*, 1832, *la Comédie de la Mort*, 1838; *Emaux et Camées*, 1852; — des romans : *les Jeunes France, Mademoiselle de Maupin, Fortunio, le Capitaine Fracasse*, etc., — des récits de voyages : *Tras los Montes, Zigzags, Constantinople, voyage en Russie, Italie;* — des drames et vaudevilles : *la Juive de Constantine, le Tricorne enchanté, le Voyage en Espagne;* — des ballets : *Gisèle, la Péri, Gemma, Sacountala*, etc.

Gavarni (SULPICE-GUILLAUME **Chevalier**, dit PAUL), né à Paris, 1801-1866, commença à se faire connaître par ses charges spirituelles et satiriques dans le journal *les Gens du Monde*, puis dans le *Charivari*. Pendant plusieurs années sa vogue fut immense. Il fut moins heureux, lorsqu'il voulut retracer les misères de la populace anglaise. Il a illustré un très grand nombre d'ouvrages.

Gavarnie, village de l'arrond. et à 50 kil. S.-E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), sur le Gave de Pau, près d'un port ou passage des Pyrénées du même nom. Près de là est le *cirque* d'où le Gave se précipite d'une hauteur de 420 m.

Gavaudan (JEAN-BAPTISTE-SAUVEUR), né à Salon (Provence), 1772-1840, eut de la réputation, dès 1791, au théâtre de Monsieur, puis à la salle Favart (Opéra-Comique). — Sa femme, Alexandrine-Marie-Agathe DUCAMEL, née à Paris, 1781-1850, s'est placée au rang des meilleures comédiennes de l'Opéra-Comique, de 1798 à 1822.

Gavaudan (JEAN-SÉBASTIEN-FULCHRAN **Bosquier-**), cousin du précédent, né à Montpellier, 1776-1843, joua sur plusieurs scènes, mais réussit surtout au théâtre Montansier ou des Variétés. Il a composé plusieurs vaudevilles spirituels.

Gave. On donne ce nom aux torrents qui se précipitent des Pyrénées Occidentales; les plus importants sont : le *Gave de Mauléon*, affl. du *Gave d'Oloron;* celui-ci est formé par le *Gave d'Aspe* et le *Gave d'Ossau;* il arrose Oloron, Navarreins, Sauveterre; et, après 120 kil. de cours, se jette dans le Gave de Pau. — Le *Gave de Pau*, formé par les *Gaves de Barèges et de Gavarnie*, vient du mont Perdu, arrose Luz, Argelès, Lourdes, Pau, Orthez, et se jette dans l'Adour par la rive gauche; cours de 175 kil.

Gaveaux (PIERRE), né à Béziers, 1761-1825, d'abord chantre d'église, vint à Paris en 1789, et se montra chanteur agréable, excellent musicien, acteur plein de verve, au théâtre de Monsieur ou Feydeau. Il a composé un grand nombre d'opéras qui eurent du succès, de 1792 à 1818; il est l'auteur du *Réveil du peuple*.

Gaveston (PIERS), fils d'un gentilhomme gascon, domina complètement Edouard II d'Angleterre, qui le combla d'honneurs, de biens, et le nomma même régent du royaume en 1308. Les barons forcèrent le roi à l'exiler plusieurs fois, et, en 1312, l'arrêtèrent à Scarborough, puis le firent décapiter à Blacklow-Hill.

Gavi, v. de la prov. et au S.-E. d'Alexandrie (Italie), au débouché du col de la Bocchetta; 3,000 hab.

Gavray, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. S.-O. de Coutances (Manche), sur la Sienne; 1,545 hab.

Gavirol (SOLIMAN-BEN), savant rabbin espagnol, né à Malaga, mort en 1070, fut astronome, composa des poésies en hébreu, et publia un recueil des traités estimés de philosophie morale écrits en arabe, et intitulé : *Correction des mœurs et Choix de perles*.

Gay (JOHN), né à Barnstaple (Devonshire), 1688-1732, a été auteur dramatique, fabuliste et poète pastoral. Ses fables sont remarquables par la justesse des réflexions et la grâce du style; mais ses poésies pastorales (*Diane, The Shepherd's Veek*, etc.) ont surtout assuré sa renommée.

Gay (MARIE-FRANÇOISE-SOPHIE **Nichault de Lavalette,** Mme), née à Paris, 1776-1852, publia, en 1802, son premier roman, *Laure d'Estell*, sans le signer; en 1812, *Léonie de Montbreuse*, en 1815, *Anatole*, etc. Elle a aussi composé des opéras-comique (*le Maître de chapelle*), des comédies, des drames : *la Duchesse de Châteauroux*); puis des romans estimables : la *Physiologie du Ridicule*, les *Souvenirs d'une vieille femme*.

Gay (DELPHINE). V. GIRARDIN (Mme DE).

Gay-Lussac (JOSEPH-LOUIS), né à Saint-Léonard (Limousin), 1778-1850, répétiteur à l'Ecole polytechnique en 1802, suppléa souvent Fourcroy. Il fut chargé par l'Institut de faire des expériences de magnétisme dans des ascensions aéronautiques le 24 août 1804, avec Biot, le 16 septembre, seul. En 1805, il accompagna

A. de Humboldt dans un voyage scientifique en Italie. Après avoir visité l'Allemagne, il entra à l'Académie des Sciences, en 1806. Professeur de chimie pratique à l'École polytechnique, de physique à la Sorbonne, il ne cessa de contribuer aux progrès de la science, en publiant, seul, ou avec Thénard, un grand nombre de mémoires. En 1832, il échangea sa chaire de la Sorbonne contre la chaire de chimie générale au Jardin des Plantes. Membre de la Chambre des députés en 1831, il fut nommé pair de France en 1839.

Gayah ou **Brahmagéa,** v. de la présidence de Calcutta (Hindoustan), à 90 kil. S. de Patnah, lieu de pèlerinage célèbre ; 40,000 hab.

Gayrard (Raymond), né à Rodez, 1777-1858, fut un sculpteur et surtout un bon graveur en médailles, qui a composé beaucoup d'œuvres remarquables.

Gaza, c'est-à-dire *ville forte* ou *trésor*, l'une des villes principales des Philistins, sur la Méditerranée, à 90 kil. S.-O. de Jérusalem. Samson, prisonnier dans Gaza, s'en échappa en enlevant les portes. La ville moderne, *Gaza* ou *Gazzah*, dans le vilayet de Saïda (Turquie d'Asie), a 5,000 hab.

Gaza (Théodore), né à Thessalonique vers 1400, mort en 1478, se réfugia à Ferrare, où ses leçons de grec eurent beaucoup de succès ; enfin, à Rome, où Nicolas V le chargea de traduire en latin des ouvrages grecs. Il vécut aussi à Naples auprès d'Alphonse le Magnanime. On lui doit une *Grammaire grecque*, un traité de *Mensibus* ; des *Lettres sur l'origine des Turcs*, etc.

Gazan de la Peyrière (Honoré-Théophile-Maxime, comte), né à Grasse, 1765-1844, devint général de brigade (1796), de division (1799), fut comte de l'Empire en 1808, commandant de la 9e division militaire en 1814, fit partie de la Chambre des pairs en 1815 ; rentra dans la retraite à la Restauration et fut appelé à la Chambre des pairs en 1831.

Gazna, Ghazna ou **Ghizni,** v. du roy. de Kaboul (Afghanistan), à 100 kil. S.-O. de Kaboul ; 10,000 hab. Jadis puissante lorsqu'elle fut la capitale des Gaznévides ; le tombeau du sultan Mahmoud a été l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés par les musulmans.

Gaznévides, dynastie musulmane, d'origine turque, qui régna de 960 à 1189. Elle fut fondée par Alp-Tekin, d'abord esclave turc, qui se rendit indépendant des Samanides, et fit de Gazna, où il était né, sa capitale. Sous ses successeurs, Sebek-Tekin, 975, et surtout Mahmoud, 997-1030, l'empire des Gaznévides comprit une grande partie de la Perse jusqu'à la mer Caspienne, et le nord de l'Hindoustan. Après lui, l'empire tomba en décadence, sous les coups des Turks Seldjoucides.

Géants, race d'hommes d'une taille colossale, nés, suivant Hésiode, de la terre fécondée par le sang d'Uranus, lorsqu'il fut mutilé par son fils Saturne. Suivant Homère, ils habitaient l'ouest de la Sicile. Voulant venger les Titans, leurs proches parents, ils attaquèrent Jupiter qui, secondé par Hercule, les foudroya, les perça de ses flèches, les précipita dans les enfers ou sous la masse des volcans.

Géants (Monts des). V. Riesengebirge.

Geaune, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S.-E. de Saint-Sever (Landes) ; 769 hab.

Geba, établissement portugais de la Sénégambie, dans le pays des Maudingues, sur la riv. *Geba*, d'un cours de 200 kil., à 460 kil. S.-E. de Saint-Louis. Exportation de cuirs, cire, ivoire.

Geber ou **Yeber** (Abou Moussah Djafar Al Sofi), chimiste arabe de la fin du VIIIe siècle, né à Thus dans le Khorassan ou à Harran en Mésopotamie. On peut le considérer comme le plus ancien chimiste arabe, et son nom est resté célèbre au moyen âge. On a imprimé plusieurs de ses nombreux ouvrages.

Gebora, affl. de gauche du Guadiana, passe près d'Albuquerque.

Gechekten, pays de la Mongolie chinoise, au N.-E. ; il renferme une nombreuse population chinoise qui cultive le sol ou élève les troupeaux. Les Mongols imitent les Chinois et se font agriculteurs.

Gechter (Jean-François-Théodore), né à Paris, 1796-1844, élève de Bosio et Gros, a pris part aux travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Gédéon, juge d'Israël, vivait au XIIIe siècle av. J.-C. Il délivra ses compatriotes du joug des Madianites ; fut brave et prudent, parfois cruel, mais toujours désintéressé.

Gedoyn (Nicolas), né à Orléans, 1667-1744, quitta l'ordre des jésuites à cause de la faiblesse de sa santé, et eut un canonicat à la Sainte-Chapelle de Paris, 1701. Il fut de l'Académie des Inscriptions en 1711 ; sa *traduction de Quintilien* lui ouvrit les portes de l'Académie française, en 1718. Il traduisit encore *Pausanias*.

Gédrosie (auj. *Mekran*), dans le Béloutchistan, anc. prov. de l'empire des Perses, entre la mer Erythrée au S., l'Indus à l'E., l'Arachosie et la Drangiane au N., la Carmanie à l'O. La capit. était *Poura*.

Gédymin, grand-duc de Lithuanie, de 1316 à 1339, s'empara de la Samogitie, de la Volhynie, et fonda Wilna, qui fut sa capitale.

Geefs (Guillaume), né à Anvers, 1806-1860, sculpteur, rappelle l'école de Canova par la grâce et par l'élégance.

Geelong, v. florissante de la province de Victoria, sur le port Philip (Australie) ; grande exportation de laine ; 25,000 hab.

Geer (Charles baron de), naturaliste suédois, 1720-1778, a publié l'un des plus beaux ouvrages d'entomologie : *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes*, 8 vol. in-4o.

Gèfle ou **Gefleborg,** district ou *lan* de Suède, dans le Norrland, jadis Gestricie et Helsingie ; pays très accidenté, renfermant beaucoup de lacs, des bois, du fer ; le commerce est très actif. La pop. est d'environ 178,000 hab. ; la superficie de 19,815 kil. carrés. Les v. pr. sont : *Gefle*, Huddiksval et Sœderhamn.

Gèfle, le ch.-l., sur des îlots à l'embouchure du Gèfle dans le golfe de Bottnie, à 160 kil. N.-O. de Stockholm. Evêché. Forges, construction de machines. Grand commerce maritime ; 18,000 hab.

Gehenne, vallée voisine de Jérusalem, au sud ; elle fut souillée par des sacrifices d'enfants offerts à Moloch.

Geislingen, v. du cercle du Danube (Wurtemberg) ; grande fabrication d'articles tournés en bois et en os ; 3,000 hab.

Géla, v. anc. de Sicile, au S., fondée par des Rhodiens vers 690 av. J.-C.

Gélanor, roi d'Argos, fut dépouillé par Danaüs. C'est le dernier des Inachides.

Gélase Ier, pape de 492 à 496, romain de naissance, conserva une sorte d'indépendance entre le roi Théodoric et l'empereur de Constantinople. Il défendit les droits de la suprématie de Rome contre le patriarche de Constantinople.

Gélase II (Giovanni de Gaete), pape, 1118-1119, fut indignement maltraité par un partisan de l'empereur Henri V, Cencio Frangipani ; puis, forcé de se réfugier en France, il mourut à Cluny.

Gelboé, auj. *Djilbo*, mont de Palestine dans les tribus d'Issachar et de Zabulon.

Geldern ou **Gueldre,** v. de la Prusse rhénane, sur la Niers, à 80 kil. N.-O. de Düsseldorf. Draps et toiles ; 4,000 hab.

Gelée (Claude), surnommé le *Lorrain*, parce

qu'il était né à Chamagnes en Lorraine, 1600-1678, devint à Rome le valet d'un peintre, Tassi, qui lui donna des leçons. La nature fut surtout son modèle, et il devint un paysagiste remarquable. Il se lia avec le Poussin, et acquit une grande réputation avec une assez belle fortune.

Gélimer, roi des Vandales, 530-534, arrière-petit-fils de Genséric, conspira contre son parent Hildéric et le jeta en prison. Justinien envoya contre lui Bélisaire, qui fut vainqueur près de Carthage, et prit la ville; Gélimer fut complètement défait à Tricameron. Assiégé dans une forteresse du mont Papua, il fut forcé de se rendre, servit d'ornement au triomphe de Bélisaire à Constantinople, répétant ces paroles de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout est vanité! » Il reçut de grands biens en Galatie et y mourut.

Gellert (CHRÉTIEN-FURCHTEGOTT), né à Haynichen, près de Freiberg (Saxe), 1715-1769, fils d'un pauvre pasteur, fit des cours qui eurent beaucoup de succès, et fut nommé professeur agrégé de philosophie en 1751. Il a publié beaucoup de jolies pièces de vers et est surtout connu par ses *Fables*, qui l'ont fait comparer à a Fontaine; ses *Odes et ses Chants spirituels* sont inférieurs; ses compositions dramatiques, à l'exception de *La Bigote*, eurent peu de succès; ses romans ne sont qu'estimables. Ses *Leçons morales* ont beaucoup de naturel.

Gellheim, v. entre Spire et Worms (Allemagne), où Adolphe de Nassau fut vaincu et tué par Albert Ier d'Autriche, en 1298.

Gelli (JEAN-BAPTISTE), né à Florence, 1498-1563, d'abord tailleur, devint un écrivain distingué. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie *degli Umidi;* il la présida, en 1548, et fut chargé par Cosme Ier d'expliquer publiquement le Dante, 1553, ce qui ne l'empêchait pas de continuer son métier. On a de lui : *Dialoghi*, 1547, ou *I Capriccj del Bottaja*, 1549, *La Circe*, 1549, l'*Ecuba*, traduite d'Euripide, la *Sporta, Lo Errore*, comédies imitées de Plaute, etc.

Gellivare, montagne de la Laponie suédoise, dans le lan de Norrbotten, renferme de belles mines de fer.

Gelnhausen, v. de la prov. et à 20 kil. N.-E. de Hanau, dans la Hesse (Prusse), près de la Kinzig. Commerce de produits agricoles; 4,000 h.

Gélon, tyran de Géla et de Syracuse, d'une noble famille de Géla, en Sicile, l'un des gardes du tyran Hippocrate, s'empara du pouvoir, vers 491 av. J.-C. Allié au parti oligarchique de Syracuse, il prit cette ville, 485, et en augmenta beaucoup la population et la puissance. Il offrit ses secours aux Grecs contre Xerxès et vainquit, près d'Himère, la grande armée des Carthaginois, probablement alliés des Perses, 480 av. J.-C. Il mourut en 478.

Geloni, anc. peuple de la Sarmatie, près du Borysthènes, fit partie de l'empire des Goths au IIe s.

Geltenhorn, col des Alpes Helvétiques, entre l'Albenhorn et le Wildhorn, de Sion à Saane.

Gembloux ou **Gemblours,** v. de la prov. et à 15 kil. N.-O. de Namur (Belgique). Jadis coutellerie importante et abbaye de bénédictins. Victoires de D. Juan d'Autriche sur les Hollandais, 1578, et des Français sur les Autrichiens, 1794; 2,500 hab.

Gémeaux, *Gemini*, le troisième des douze signes du zodiaque, qui représente Castor et Pollux ou Hercule et Apollon. Cette constellation était favorable aux navigateurs.

Gemelli-Careri (JEAN-FRANÇOIS), né à Naples, 1651-1724, voyagea beaucoup et publia le *Tour du Monde*, 6 vol. in-12; et les *Voyages en Europe*, 2 vol., ouvrages clairs et intéressants.

Geminus, astronome grec du Ier s. av. J.-C., né à Rhodes, vécut probablement à Rome, où il écrivit une *Introduction aux Phénomènes*, qui contient des éléments d'astronomie rédigés avec clarté.

Gémiste (GEORGES) ou **Georges Pléthon** ou **Gémiste Pléthon,** écrivain byzantin, de Constantinople, a vécu probablement de 1350 à 1450. Il exerça de hautes fonctions sous Manuel Paléologue, et fut envoyé au concile de Florence, en 1438. Il étudia Platon avec amour; par sa morale, il appartient cependant à l'école stoïcienne autant qu'à celle de Platon. Malheureusement son livre capital *des Lois* a été détruit; plusieurs de ses nombreux ouvrages, dissertations, traités de théologie, d'histoire, de géographie, de philosophie, compilations, etc., ont été publiés : *Extraits de Diodore et de Plutarque; de Fato*, en grec et en latin; *de Virtutibus*, en grec; *Orationes duæ de rebus Peloponnesiacis constituendis; de Platonicæ atque Aristotelicæ philosophiæ differentia; Oracula magica Zoroastris;* etc.

Gemmes-le-Robert (Sainte-), commune du canton d'Evron, arrond. de Laval (Mayenne); 2,000 hab.

Gemmes-sur-Loire (Sainte-), commune du canton des Ponts-de-Cé, arrond. d'Angers (Maine-et-Loire). Horticulture.

Gemmi, sommet des Alpes Bernoises, haut de 2,328 m. (Valais); route qui longe des abîmes effrayants, entre Leuk, dans la vallée du Rhône, et Thun, dans celle de l'Aar.

Gemona, v. de la prov. et à 24 kil. N.-O. d'Udine (Italie), près du Tagliamento; 5,000 hab.

Gémonies, *Scalæ Gemoniæ*, escalier qui descendait de la prison du Capitole sur le Forum; les cadavres des criminels y étaient exposés.

Gémozac, ch.-l. de canton, arrond. de Saintes (Charente-Inférieure); 2,698 hab.

Genabum, v. de la Lyonnaise IVe (Gaule); aujourd. probablement *Orléans;* suivant d'autres, *Gien* (c'est l'opinion de Napoléon III).

Genappe, v. du Brabant méridional (Belgique), sur la Dyle, à 30 kil. S.-E. de Bruxelles. Louis XI, encore dauphin, résida dans le château; Godefroy de Bouillon est né à 2 kil., au village de Baisy.

Gençais ou **Gençay,** ch.-l. de cant, arrond. et à 28 kil. N.-E. de Civray (Vienne), sur la Clouère; 1,242 hab.

Gence (JEAN-BAPTISTE-MODESTE), né à Amiens, 1755-1840, a publié des éditions latines, des poésies entièrement oubliées, a écrit des articles dans beaucoup de journaux ; mais est surtout connu parce qu'il a consacré la plus grande partie de sa vie à préparer une édition latine de l'*Imitation de Jésus-Christ*, et à soutenir que Gerson en est l'auteur.

Gendarme. On donnait autrefois ce nom à l'*homme d'armes* ou cavalier armé de toutes pièces. Les cavaliers des 15 compagnies d'ordonnance organisées par Charles VII s'appelèrent *gendarmes*, et toute la cavalerie porta le nom de *gendarmerie*.

Gendarmerie. Depuis 1790, c'est le corps militaire qui a remplacé la *maréchaussée;* elle a été surtout organisée en 1797 et en 1820.

Gendebien (JEAN-FRANÇOIS), né à Liège, 1753-1838, se prononça contre les Autrichiens et joua un rôle honorable dans les événements de 1789 et 1790. Il fut nommé en l'an VI au Conseil des Cinq-Cents, puis entra au Corps législatif en 1802. En 1814, il fut membre de la commission chargée de faire la constitution du nouveau royaume des Pays-Bas, siégea jusqu'en 1830 aux Etats-Généraux, et à l'époque de la révolution de Bruxelles présida le premier congrès national.

Gendrey, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. N.-E. de Dôle (Jura). Elève de bétail et de chevaux ; 615 hab.

Genebrard (GILBERT), né à Riom, 1557-1597, de l'ordre de Saint-Benoît, docteur en théologie,

fut nommé professeur d'hébreu au Collège royal, évêque de Lavaur ; puis il se jeta dans le parti de la Ligue, fut nommé par Mayenne archevêque d'Aix, 1592, figura aux Etats Généraux de Paris, et alla composer à Avignon son livre : *De sacrarum electionum jure*, qui le fit condamner au bannissement par le parlement d'Aix, 1596. Il put cependant finir ses jours dans son prieuré de Semur. Il avait traduit le *Philocalia* d'Origène et l'*Histoire de Flave Josèphe*, 1578, in-fol.

Générac, bourg du cant. de Saint-Gilles, arrond. de Nîmes (Gard). Eaux-de-vie, grains, vins.

Généralife, palais de plaisance des rois de Grenade, sur le penchant d'une colline qui domine l'Alhambra.

Généralité, pays appartenant à la république des Provinces-Unies, et n'étant pas sujets d'une province particulière. C'étaient 1° : L'Ecluse, Axel, Cadsand, Biervliet, dans la Zélande ; 2° Bois-le-Duc, Berg-op-Zoom, Bréda, dans le Brabant ; 3° Fauquemont, Venloo, Stevenswaard, dans le Limbourg ; 4° Maëstricht.

Généralités. La division de l'ancienne France en généralités fut d'abord une division financière, établie en 1577 par Henri III. Depuis Richelieu, ce fut la véritable division administrative ; les intendants, placés à la tête de ces départements, furent depuis 1635 les administrateurs des provinces; ils eurent bientôt presque tous les pouvoirs et gouvernèrent par des subdégués. On appelait d'abord *généralité* la circonscription d'une recette générale ; plus tard on continua de donner ce nom au ressort des intendants, quoique dans les pays d'Etats il n'y eût pas de recette générale. Sous Henri III, il y avait 17 généralités ; leur nombre fut successivement augmenté, et il y eut d'assez grands changements dans leur étendue, surtout au XVIIIe s.

Gênes (Golfe de), anc. *Ligusticum mare,* formé par la Méditerranée, au N.-O. de l'Italie, se divise en *rivière du Ponent* à l'O. et *rivière du Levant* à l'E., de Gênes au golfe de la Spezzia. Le littoral est élevé, rocheux et sain.

Gênes (Départ. de), dans l'Empire français, de 1805 à 1814 ; ch.-l. *Gênes;* sous-préfectures Voghera, Tortone, Novi, Bobbio.

Gênes (Province de), anc. *Ligurie,* dans le roy. d'Italie, sur le golfe de Gênes. Elle a 4,114 kil. carrés et 717,000 hab.; le ch.-l. est Gênes ; les 5 arrond sont : Gênes, Savone, Albenga, Chiavari et Spezzia. Le pays est d'une fertilité prodigieuse sur les bords de la mer.

Gênes ou **Genova** (*Genua*), ch.-l. de la prov. à 170 kil. S.-E. de Turin. Port de commerce et militaire sur le golfe ; archevêché, Cour d'appel. Elle s'élève en demi-cercle entre les deux vallées de Polcevera et du Bisagno ; des terrasses, couvertes d'orangers, forment les toits des maisons ; les palais Phil. Durazzo, Carrega, Spinola, Doria, Balbi, Brignole, Pallavicini, Saluzzi, etc., ont fait donner à la ville le nom de Gênes la Superbe. Le palais ducal, ou des anciens doges, est le plus vaste ; le palais Durazzo est devenu le palais royal. Les églises sont nombreuses, mais trop chargées d'ornements. L'université a été fondée en 1812 ; on cite les bibliothèques, le musée des Beaux-Arts, fondé par les Doria, la Bourse ou *Loggia de banchi,* le bâtiment de la Douane, l'ancien et le nouvel arsenal, etc. ; les six théâtres, Carlo-Felice, Falcone, etc. Le port est vaste et abrité ; le port franc est un immense entrepôt. L'industrie a pris de grands développements : manufactures de soieries, velours, papiers, tabacs ; orfèvrerie estimée, produits chimiques, essences et parfumeries, conserves, pâtes, peaux, chapeaux, ouvrages de corail, de marbre et d'albâtre, etc. Gênes est bien fortifiée ; on a enveloppé dans son enceinte les hauteurs qui s'élèvent jusqu'à la montagne du Diamant. La pop. est de 180,000 hab. — Gênes, fondée par les Liguriens au VIIIe siècle av. J.-C., n'est devenue puissante qu'au moyen âge ; elle forma une république, dirigée par des consuls, où l'élément démocratique fut toujours puissant. Au temps des croisades surtout, la marine génoise devint très considérable ; les Génois étendirent leur domination sur toute la côte du golfe et même sur le Montferrat ; ils furent les rivaux de Pise et surtout de Venise ; eurent au XIIIe siècle Péra et Galata à Constantinople, des établissements en Grèce, des comptoirs en Asie, des colonies, comme Caffa en Crimée, puis la Corse, la Sardaigne, etc. ; les rois de Chypre leur payèrent tribut. Les conquêtes des Ottomans, les découvertes des Portugais et des Espagnols, les guerres d'Italie, furent désastreuses pour la liberté et la prospérité de Gênes. Enfin, en 1528, André Doria établit un gouvernement aristocratique, présidé par un doge et 8 *governatori,* qui dura jusqu'en 1797. En 1797, Bonaparte remplaça le gouvernement aristocratique par la *république Ligurienne;* en 1800, Masséna s'y défendit avec héroïsme contre les Autrichiens ; en 1805, la république, réunie à la France, forma 3 départ., Gênes, Montenotte, les Apennins. En 1814, la république fut un instant rétablie ; mais le congrès de Vienne de 1815 l'incorpora au royaume de Sardaigne.

Genès ou **Genest de Rome** (SAINT), comédien sous Dioclétien, se convertit à la foi chrétienne, au moment même où il représentait, par dérision, les mystères du culte persécuté. Mis à la torture, il fut décapité. Les uns placent son martyre en 286, les autres en 303 ; l'Eglise l'honore le 25 août. Il a fourni à Rotrou le sujet d'une belle tragédie.

Génésareth (Lac de). V. TIBÉRIADE (Mer de).

Genèse, du grec γενέσις, génération, naissance, premier livre du Pentateuque de Moïse, qui comprend le récit de la création et l'histoire des premiers temps jusqu'à la mort de Joseph et la naissance de Moïse.

Genesius (JOSEPH) ou **Joseph de Byzance,** historien byzantin du Xe siècle, a composé par l'ordre de Constantin VII l'histoire de Léon V, de Michel II, de Théophile, de Michel III et Basile Ier.

Genès-Champanelle (Saint-), commune du canton et de l'arr. de Clermont (Puy-de-Dôme).

Genest-Lerpt (Saint-), bourg du canton du Chambon, arr. de Saint-Etienne (Loire) ; Houille ; 3,425 hab.

Genest-Malifaux (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Saint-Etienne (Loire) ; 2,604 hab.

Genest (L'abbé CHARLES-CLAUDE], né à Paris, 1639-1717, tour à tour commis dans les bureaux de Colbert, professeur à Londres, compagnon du duc de Nevers. Quittant tout à coup l'épée pour le petit manteau noir d'abbé, il sut toujours se faire de puissants protecteurs, Pellisson, Malézieu, Bossuet, le duc de Bourgogne, la duchesse du Maine, etc. Ses conversations cartésiennes avec le prélat lui inspirèrent son poëme des *Principes de Philosophie ;* il composa pour la cour de Sceaux des tragédies faibles et froides, *Zélonide, Polymnestor, Joseph* et *Pénélope*. Il était de l'Académie française depuis 1698.

Genest (EDMOND), né à Versailles, 1765-1834, quoique frère de Mme Campan, montra de bonne heure des opinions républicaines. Il fut, en 1792, ambassadeur en Hollande, puis aux Etats-Unis ; excita les Américains à la guerre contre l'Angleterre, et fut rappelé sur la demande de Washington lui-même. Mais il resta en Amérique.

Genet (FRANÇOIS), né à Avignon, 1640-1707, fut chargé, par Le Camus, évêque de Grenoble, de composer un corps de morale spéciale, concernant surtout les cas de conscience; devint évêque de Vaison, en 1685, et fut renfermé dans l'île de Ré, par l'ordre de Louis XIV. Son principal ouvrage a pour titre : *Théologie morale* ou *Solution des cas de conscience*, 7 vol. in-12.

Geneva, bourg de l'Etat de New-York (Etats-Unis), sur la rive N. du lac Seneca; 6,000 hab.

Genève (Lac de) ou **Léman,** anc. *Lemanus lacus*, en allemand *Genfer-See*, a pour bornes : au N. et à l'E. les cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais, au S., le départ. français de la Haute-Savoie. Il a 65 kil. de long. sur 14 dans sa plus grande largeur; sa plus grande profondeur, à Meillerie, est de 317 m. Il est traversé par le Rhône et reçoit plus de 40 petites rivières. Les bords sont célèbres par leurs sites riants et pittoresques.

Genève, l'un des cantons de la Confédération Helvétique, occupe l'extrémité inférieure du lac Léman; il confine à la France et au canton de Vaud. Le Rhône coupe en deux parties la plaine ondulée dont il est formé. Il a 280 kil. carrés et 102,000 hab., dont 52,000 catholiques et 48,000 protestants. Le ch. l. est *Genève;* les autres localités sont : Carouge et Versoix.

Genève, en allem. **Genf,** ch.-l. du canton, sur la rive gauche du Rhône, à sa sortie du lac, à 160 kil. S.-O. de Berne, à 500 kil. S.-E. de Paris, a, sur la rive droite du fleuve, le faubourg de Saint-Gervais. L'aspect, sur le lac, est magnifique; mais les rues sont généralement étroites, avec de hautes maisons. Elle a une université ou académie, fondée par Calvin, une bibliothèque de 60,000 vol., beaucoup d'établissements d'instruction; l'imprimerie et la librairie y sont florissantes depuis longtemps; la *Revue de Genève* est célèbre. Son industrie est considérable : horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, tissus de soie et de laine; commerce très actif. La population est de 50,000 hab., et avec les communes voisines, 68,000. Elle fut la principale ville de la province *Maxima Sequanorum;* l'une des capitales des Bourguignons au ve s., puis appartint aux Francs. Ensanglantée par les longues querelles de ses comtes et de ses évêques, elle se constitua en république en 1535, et Calvin y établit alors le centre de sa réforme religieuse. En 1798, elle fut le ch.-l. du départ. du Léman. En 1815, le territoire de Genève, agrandi de quelques parties du pays de Gex et de la Savoie, forma l'un des cantons de la Confédération Helvétique. Patrie de Burlamaqui, de Saussure, de Luc, Bonnet, Sénabier, Tronchin, Petitot, du général Lefort, de Necker, de Mme de Staël, de Candolle, de Sismondi, de J.-J. Rousseau, etc.

Geneviève (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. et à 46 kil. N. d'Espalion (Aveyron); 1,613 hab.

Geneviève (SAINTE), née à Nanterre en 419 ou 422, morte à Paris en 512, humble fille des champs, suivant les uns, suivant d'autres, fille d'un riche Romain nommé Sévère, prit le voile des religieuses et prédit souvent l'invasion de la Gaule par les barbares de l'Asie. Elle engagea ses compatriotes à rester dans Paris à l'approche d'Attila, en les assurant de la protection divine, 451. Elle fut dès lors regardée comme la patronne de la ville. C'est à Saint-Etienne-du-Mont que les reliques de sainte Genevieve ont été depuis longtemps transférées; suivant les légendes, elle a fait de nombreux miracles depuis sa mort et souvent la procession de la châsse de sainte Geneviève a attiré un grand concours pour apaiser les séditions, conjurer les épidémies, la disette, etc. La neuvaine, qui commence le 3 janvier, est toujours populaire; elle se fait aussi au Panthéon ou église de Sainte-Geneviève, commencée par Soufflot, en 1764.

Geneviève de Brabant, fille d'un duc de Brabant, épouse de Siffroi, palatin d'Offtendick, dans le pays de Trèves, vivait, suivant la légende, au VIIIe s. Accusée faussement par le perfide intendant Golo, condamnée à mourir avec son jeune fils, elle fut abandonnée dans une forêt, et y vécut, pendant cinq ans et demi, dans une grotte, de fruits sauvages et du lait d'une biche, jusqu'au jour où Siffroi reconnut son innocence. Sa légende est encore populaire dans nos campagnes; on l'honore le 3 avril.

Genevois, ancien pays de la Savoie, entre le Faucigny au N., et la Savoie propre au S., cap. *Annecy*. Il fut réuni à la Savoie en 1659. Il forme les arrond. d'Annecy et de Saint-Julien, dans la Haute-Savoie.

Genèvre (*Janus mons*), sommet des Alpes Cottiennes, haut de 3,592 m.; la Dora Riparia et la Durance en descendent. Dans le col, élevé de 1,974 m., passe la route de Briançon à Suze.

Genga (GIROLAMO), né à Urbin, 1476-1551, élève du Pérugin, se distingua comme peintre à Sienne, à Urbin, à Rome, à Césena. De retour à Urbin, en 1521, il s'occupa surtout d'architecture. Il a écrit plusieurs traités sur les arts. — *Bartolommeo*, son fils, né à Cesena, 1518-1558, a continué plusieurs de ses œuvres.

Gengiskhan ou **Tchinggis-Khacan** (Chef des très puissants), conquérant mongol, né, suivant les uns, en 1162, ou plutôt vers 1155, mort en 1227, était de la tribu des grands Mongols, qui habitait vers le bassin supérieur de l'Amour. Son père lui donna le nom d'un ennemi qu'il avait vaincu, Temoutchin; il se montra aussi brave que cruel. En 1206, il reçut, dans une grande assemblée, le titre de *chef des très puissants*, nom sous lequel il s'est rendu si célèbre. Il étendit sa domination des rives du fleuve Jaune jusqu'aux steppes des Khirghiz et des Ouïgours; refusa le tribut à l'empereur de la Chine, ravagea toutes les provinces du nord et s'empara de la capitale, 1214. Puis il soumit la plus grande partie de l'Asie centrale jusqu'au Sihoun; la Transoxiane en 1219, Bokhara et Samarkhand; ses lieutenants pénétrèrent par le Schirwan et par le défilé de Derbend au delà du Caucase; Lezghis, Circassiens, Kiptchaks furent mis en fuite; les princes russes de Kief, de Smolensk, de Tchernigow furent vaincus près du Dniepr, 1223. L'empire Kharismien fut complétement détruit; et le Pendjab fut ravagé par les lieutenants de Gengiskhan. De Caracorum, sa capitale, il apprit que son général Moncoli avait soumis une partie de la Chine; lui-même partit, en 1224, pour faire la conquête du royaume Hia ou Tangout; mais il mourut au siège de la capitale, Nin-Hia. Il fut enseveli au pied d'un arbre sur l'une des montagnes élevées de la Tatarie. Il avait partagé son empire entre ses quatre fils, Tchoutchi, Tchagataï, Ogotaï et Touloui, en leur recommandant d'achever la conquête du monde. Guerrier terrible, farouche exterminateur, il n'avait jamais songé qu'à détruire les populations; monothéiste, il tolérait toutes les religions et exemptait d'impôt et de service militaire tous les prêtres; il doit être mis au nombre des fléaux de l'humanité.

Gengoux le National ou **Jouvence (Saint-),** ch.-l. de canton, arrond, et à 46 kil. N.-O. de Mâcon (Saône-et-Loire), près de la Grosne. Vins, tanneries; 1,955 hab.

Génie, *Genius* chez les Latins, δαίμων chez les Grecs. Ce mot semble désigner un être créateur qui agit, quoique invisible, partout où se manifeste la vie. On range, dans la classe des Génies, les Sylvains, les Faunes, les Lymphes, les Laures, les Pénates, les Mânes; les dieux ont même leur génie, comme les hommes, comme les lieux, comme les choses; il y a non-seule-

ment les génies des individus, mais les génies des familles, des villes, des Etats. Ainsi, Rome croyait à un Génie public ou Génie du peuple romain; on le représenta, au Forum, sous la figure d'un homme barbu, couronné du diadème, avec un sceptre et une corne d'abondance; plus tard, ce fut un jeune homme; on lui faisait une fête le 9 octobre — Souvent le Génie fut considéré comme une sorte d'ange gardien, qui s'attachait à chaque homme, dès sa naissance, et veillait sur lui jusqu'à sa mort. Des Génies féminins, appelés *Junons*, présidaient à la destinée des femmes. — Au moyen âge, on crut également à l'existence de génies, êtres immatériels, propres à chacun des quatre éléments, les *Sylphes* pour l'air, les *Gnomes* pour la terre, les *Ondins* pour l'eau, les *Salamandres* pour le feu.

Génie maritime; corps d'ingénieurs de la marine, créé par Louis XV, en 1765.

Génie militaire; corps d'ingénieurs chargés de la construction, de l'entretien des fortifications et des bâtiments destinés à l'armée. Vauban avait fondé, en 1668, un corps d'ingénieurs civils et militaires; en 1748, il y eut une école de génie à Mézières, en 1750, le génie militaire fut séparé, puis réuni à l'artillerie.

Geniez-de-Rive-d'Olt (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 35 kil. S.-E. d'Espalion (Aveyron), sur le Lot. Fabriques de lainage, de cotonnades, draperies, tanneries Patrie de l'abbé Raynal; 3,818 hab.

Genillé, commune du canton de Montrésor, arr. de Loches (Indre-et-Loire); 2,277 hab,

Génin (FRANÇOIS), né à Amiens, 1803-1856, professeur à la Faculté de Strasbourg, fut chef de division au minsitère de l'instruction publique en 1848. On lui doit des ouvrages d'érudition sérieuse et spirituelle : *Variations du langage français depuis le* XII[e] *s.*, 1843; *Lexique comparé de la langue de Molière et des écrivains du* XVII[e] *s.*, 1846; *Récréations philologiques*, 1856; les *Lettres de la reine de Navarre*, la *Chanson de Roland*, la *Farce de maître Patelin*, l'*Eclaircissement de la langue française par Palsgrave;* une édition de *Diderot*; puis *l'Université et les Jésuites*, etc.

Genis (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. N.-O. de Jonzac (Charente-Inférieure); 1,307 hab.

Genis-Laval (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Lyon (Rhône); 3,650 hab.

Genis-Terre-Noire ou **Neuve (Saint-)**, bourg du canton de Rive-de-Gier (Loire). Houille; 2,016 hab.

Genix (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Chambéry (Savoie), au confl. du Rhône et du Guiers; 1,807 hab.

Genlis (FÉLICITÉ-STÉPHANIE, née **Ducrest**, comtesse DE), née près d'Autun, 1746-1830, mariée au comte de Genlis, se livra à l'étude avec ardeur et se fit nommer *dame* de la duchesse de Chartres en 1770. Elle éleva M[me] Adélaïde, puis devint, en 1782, *gouverneur* des princes. Elle publia alors *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation;* puis, en 1787, *la Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie;* et des livres d'éducation, les *Veillées du Château*, le *Théâtre d'éducation*, etc. M[me] de Genlis resta attachée dans l'exil à M[me] Adélaïde et au jeune duc d'Orléans, Louis-Philippe. Elle rentra en France, 1800; le premier Consul lui donna un appartement à l'Arsenal, où elle composa M[me] *de La Vallière*, la *Vie d'Henri le Grand*, etc. Après 1815, accueillie froidement par ses anciens élèves, elle continua d'écrire jusqu'à la fin de sa vie; son meilleur ouvrage est *Mademoiselle de Clermont;* mais ses *Mémoires* sont surtout un panégyrique exagéré et peu intéressant.

Genlis, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Dijon (Côte-d'Or), sur la Tille; 1,130 hab.

Gennadius ou **Gennade**, prêtre de Marseille, mort vers 495, a écrit : *De Viris illustribus* ou *De Scriptoribus ecclesiasticis, De Dogmatibus ecclesiastecis*, ouvrage entaché de semi-pélagianisme.

Gennadius (GEORGE **Scholarius** ou), patriarche de Constantinople, né peut-être dans cette ville vers 1400, joua un rôle considérable aux conciles de Ferrare et de Florence, où l'on s'occupa de la réunion des deux églises, et fut nommé patriarche après la prise de Constantinople par Mahomet II. Il abdiqua vers 1457; on ne sait quand il mourut. On a plusieurs fois imprimé son *Exposition de la foi chrétienne* adressée à Mahomet II.

Gennari (BENEDETTO), dit l'*ancien*, peintre de l'école bolonaise, né à Cento, 1550-1610, fut le maître distingué d'une bonne école où le Guerchin étudia. — Son fils aîné, *Bartolommeo*, 1591-1658, élève de son père et du Guerchin, fut un artiste estimé. — *Ercole*, frère de Bartolommeo, 1597-1658, et ses fils, *Benedetto*, 1633-1715, *Cesare*, 1641-1688, imitèrent avec talent le Guerchin et ont rempli l'Italie de tableaux *guerchinesques*.

Gennaro (JOSEPH-AURÈLE DE), né à Naples, 1701-1761, professeur et magistrat, a laissé : *Respublica Jurisconsultorum*, 1731; et *Feriæ autumnales*, 1752, où l'on trouve une partie du Digeste en vers latins, etc.

Gennes (JULIEN-RÉNÉ-BENJAMIN DE), né à Vitré, 1687-1748, prêtre de l'Oratoire, fut l'un des plus ardents polémistes du parti janséniste. On cite parmi ses ouvrages : *Memoire pour la cause de Monseigneur l'évêque de Senez ; Mémoire sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire tenue en* 1733, etc.

Gennes (PIERRE DE), né à Chartres, 1701-1759, s'est fait connaître par un grand nombre de mémoires à consulter, pour le *marquis de Bussy*, pour *La Bourdonnais*, pour *Dupleix*, etc.

Gennes, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Saumur (Maine-et-Loire), sur la Loire; 1,618 hab.

Genola, village d'Italie, à 16 kil. S.-E. de Saluces. Combat des 3 et 4 nov. 1799 entre les Français, sous Championnet, et les Autrichiens.

Génolhac ou **Génoilhac**, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. N.-O. d'Alais (Gard). Mine de plomb argentifère; 1,181 hab.

Genoilhac (JACQUES **Galiot** DE), né dans le Quercy, 1466-1546, fut grand maître de l'artillerie en 1512, contribua à la victoire de Marignan, 1515, à la défense de Mézières, 1521, et aurait assuré la victoire à Pavie, 1525, sans l'imprudente ardeur de François I[er].

Genoude (ANTOINE-EUGÈNE DE), né à Montélimar, 1792-1849, professeur de sixième à Paris, avait déjà traduit l'*Imitation de Jésus-Christ*, lorsqu'en 1815 il devint l'aide de camp du prince de Polignac. Il collabora au *Conservateur*, 1818, créa le *Défenseur*, 1820, entra à Saint-Sulpice, puis alla se marier en Vendée et fut nommé maître des requêtes. Il venait de traduire la *Bible*, quand il fit revivre la *Gazette de France*, où il déploya beaucoup d'activité. Il ne put devenir député qu'en 1846 et la république de 1848 le mit de côté. Après la mort de sa femme, en 1835, il était entré dans les ordres. — Parmi ses trop nombreux ouvrages, on peut citer : *La Raison du Christianisme*, 12 v. in-8°; *Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles de l'ère chrétienne publiés en français*, 9 vol. in-8°; *Leçons et modèles de littérature sacrée*; *La vie de Jésus-Christ et des Apôtres*, 2 vol. in-8°*; Histoire de France*, 16 vol. in-8°, etc.

Génovéfains ou *chanoines de l'abbaye de Sainte-Geneviève*. Ils suivaient la règle de saint Augustin, et étaient employés à l'administration des paroisses et des hôpitaux, à l'instruction

des ecclésiastiques, etc. Leur ch.-l. était l'édifice qui a formé le lycée Henri IV.

Génovèse (Le). V. Strozzi (Bernardo).

Genovesi (Antoine), né près de Salerne, 1712-1769, professa la philosophie à l'université de Naples, puis l'économie politique. Eclectique en philosophie, il a publié, en latin, des *Eléments de métaphysique*, 1743, et une *Logique*, 1745. L'un des créateurs de l'économie politique en Italie, il a écrit : *Lezzioni di commercio e di economia civile*, 1757 ; *Storia del commercio della Gran-Bretagna ;* etc.

Gensac, bourg de l'arr. et à 32 kil. S.-E. de Libourne (Gironde).

Genséric ou **Gizéric,** roi des Vandales, de 427 à 477, fils bâtard de Godigisde, répondit à l'appel du gouverneur d'Afrique, Boniface, passa le détroit en 429, et s'empara en dix années de toute l'Afrique romaine. Cruel, perfide, arien persécuteur, Genséric commit d'horribles ravages ; maître de Carthage en 439, il créa une marine redoutable qui porta la terreur sur toutes les côtes de la Méditerranée. Il saccagea Rome en 455. Plusieurs fois les empereurs essayèrent vainement de détruire la puissance du barbare. Genséric fut reconnu par l'empereur Zénon et put assister à la ruine complète de l'empire d'Occident, en 476.

Gensonné (Armand), né à Bordeaux, 1758-1793, avocat en 1789, membre du tribunal de cassation en 1791, se plaça dans la législative avec Vergniaud et Guadet à la tête de la Gironde. Il fut l'un des plus ardents adversaires de la Cour et du *comité autrichien ;* mais, après le 20 juin, il crut pouvoir entamer de loyales négociations avec Louis XVI ; elles furent bientôt rompues. A la Convention, il attaqua hardiment les auteurs des massacres de septembre et les chefs de la Montagne ; il vota la mort du roi, mais fut accusé de relations coupables avec Dumouriez. Il partagea le sort des Girondins, et périt sur l'échafaud.

Gentil (Jean-Baptiste-Joseph), né à Bagnols, 1726-1799, servit longtemps dans l'Inde et en rapporta de belles collections. On lui doit : *Histoire métallique de l'Inde; Histoire de l'empire mongol; Abrégé géographique de l'Inde; Histoire des Radjahs de l'Hindoustan.*

Gentilshommes de la chambre, officiers de cour qui servaient auprès du roi de France. François Ier remplaça le *chambrier* par un *gentilhomme de la chambre;* il y en eut 4 depuis Louis XIII. — *Les gentilshommes ordinaires de la chambre*, créés par Henri III, au nombre de 45, le servaient par semestre. Leur nombre a varié. Ils devaient se trouver au lever et au coucher du roi, l'accompagner partout, remplir ses ordres particuliers, lui servir d'aides de camp à l'armée.

Gentilshommes à bec-de-corbin. Louis XI, en 1478, Charles VIII, en 1497, établirent, pour leur garde, deux compagnies de deux cents gentilshommes armés de hallebardes appelées *becs-de-corbin.* Ils furent supprimés en 1776.

Gentilis (Albéric), jurisconsulte, né dans la Marche d'Ancône, 1551-1611, fut professeur de droit à Oxford et a écrit le *De Jure Belli*, 1598, le premier traité de droit international.

Gentilis (Jean-Valentin), né à Cosenza (Italie), 1520-1566, adopta les doctrines d'Arius et de Socin, ce qui le força à se retirer à Genève. Après une vie errante et malheureuse, pour échapper à la persécution et à la mort, il crut pouvoir revenir en Suisse ; il fut condamné à la décapitation par les magistrats de Berne, pour avoir attaqué la Trinité, 1566.

Gentilly, bourg du canton de Villejuif, dans l'arr. et à 7 kil. N.-E. de Sceaux (Seine), sur la Bièvre, comprenant Gentilly, Bicêtre, la Glacière, la Maison-Blanche 12,396 hab.

Gentils, *Gentiles* (de *gentes*, nations), membres d'une même famille (*gens*), chez les anciens Romains. — Nom des nations étrangères dans la langue latine de la décadence. — Chez les Hébreux, nom de ceux qui ne descendaient pas de Jacob, et plus tard nom des païens. Saint Paul est spécialement appelé l'*Apôtre des Gentils.*

Gentioux, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-O. d'Aubusson (Creuse) : 1,445 hab.

Gentius, roi d'Illyrie, fils de Pleuratus, vivait au IIe siècle av. J.-C. ; il se déclara pour le roi de Macédoine, Persée, en 168 ; mais battu par le préteur Anicius, assiégé dans Scodra, il se rendit à discrétion et fut conduit à Rome. Il mourut probablement captif à Spolète.

Gentz (Frédéric de), né à Breslau, 1764-1832, devint conseiller aulique en 1803, et fit partie de la chancellerie secrète d'Etat. Il composa plusieurs ouvrages contre la domination française et l'ambition napoléonienne : *Sur l'origine et le caractère de la guerre contre la révolution française ; Fragments d'une histoire de l'équilibre politique d'Europe*, etc. Lié avec Stein, il s'efforça de soulever contre la France l'Allemagne et surtout la Prusse, et s'attacha complétement à la politique de M. de Metternich. Il concourut à la rédaction du traité de Paris en 1815 ; il rédigea les protocoles des congrès d'Aix-la-Chapelle, de Laybach, de Vérone. Il vit avec douleur la révolution de 1830.

Genucius (Maison des), famille anc. de Rome, qui semble avoir eu de bonne heure plusieurs branches patriciennes et plébéiennes, puisqu'on trouve à la même époque des Genucius consuls ou tribuns.

Genzano, v. de la province et au S.-E. de Rome, sur les bords du lac Nemi ; 5,000 hab.

Geoffrin de l'Epy. V. Jodelet.

Geoffrin (Marie-Thérèse, née **Rodet,** madame), née à Paris, 1699-1777, épousa à quatorze ans un bourgeois nul, mais riche, ce qui lui permit de se *créer un salon.* Elle s'attacha les meilleurs écrivains de l'époque, les *encyclopédistes* surtout, les savants, les artistes et même les personnages du grand monde. Beaucoup de ses habitués étaient *les pensionnés* de Mme Geoffrin, qui exerça une grande autorité sur ses contemporains ; les souverains étrangers la comblèrent de marques de distinction. Sa fille devint marquise de La Ferté-Imbault.

Geoffroi Ier ou **Geoffroy,** *Grise-Gonelle,* comte d'Anjou de 958 à 987, combattit surtout le comte de Rennes, Conan le Tort, qui fut vainqueur à Conquereux.

Geoffroi II, *Martel,* fils de Foulques Nerra, lutta contre son père, fut vaincu et forcé de s'humilier. Il lui succéda en 1039, servit le roi Henri Ier et reçut de lui Tours et la plus grande partie de la Touraine.

Geoffroi III ou **Foulques le Réchin.** V. [Foulques.]

Geoffroi IV *Plantagenet* (parce qu'il portait à son casque une branche de genêt), fils de Foulques le jeune, né en 1113, fiancé dès 1127 à Mathilde, fille du roi d'Angleterre, Henri Ier, disputa la Normandie au roi Etienne de Blois et finit par en rester maître. En 1147, il prit part à la 2e croisade. Il mourut en 1150.

Geoffroi Ier, duc de Bretagne, fils de Conan le Tort, duc ou comte de Bretagne en 992, força le comte de Nantes, Judicael, à se soumettre, et, en 1008, fut tué par une vieille femme, qui lui lança une pierre à la tête, parce que le faucon du prince avait étranglé une de ses poules.

Geoffroi II, duc de Bretagne, né en 1158, 3e fils de Henri II Plantagenet et d'Eléonore de Guyenne, épousa Constance, fille du duc de Bretagne, Conan IV, et fut couronné à Rennes, comme duc, en 1169. Geoffroi, comme ses frères, fut en lutte continuelle contre son père. En 1185,

dans l'assemblée de Rennes, connue sous le nom d'*Assise du comte Geoffroi*, il fit décider que les fiefs ne seraient plus partagés entre les enfants, mais que la totalité de l'héritage noble serait désormais recueillie par l'aîné. Geoffroi, allié de Philippe Auguste, mourut à Paris des suites des blessures qu'il avait reçues dans un tournoi. Il laissait une fille, Alix, et Constance devint peu après mère du jeune Arthur, 1186.

Geoffroi, abbé de Vendôme, cardinal, né à Angers au XIe siècle, mort en 1132, d'une noble famille, fut l'un des plus ardents défenseurs des prétentions pontificales. Le P. Sirmond a publié ses écrits en 1610 : cinq livres de lettres, des opuscules concernant les investitures, etc.

Geoffroi, né à Clermont d'Excideuil (Périgord), vers 1140, prieur du Vigeois (Bas Limousin), en 1178, a écrit une *Chronique*, divisée en deux parties, depuis l'époque du roi Robert jusque vers 1184.

Geoffroi *de Monmouth*, 1100-1154, archidiacre de l'église de Monmouth, où il était probablement né, traduisit en latin les légendes que son ami Walter Calenius, archidiacre d'Oxford, avait rapportées de Bretagne, les publia sous le nom d'*Histoire des Bretons* et y ajouta la traduction latine des *Prophéties de Merlin*. Il mourut évêque de Saint-Asaph. Ces légendes devinrent populaires ; et l'Histoire des Bretons a eu de nombreuses éditions.

Geoffroi Gaimar, poète anglo-normand du XIIe s., a composé une *Histoire d'Angleterre* en vers anglo-normands. On a publié plusieurs fragments de la partie qui s'étend jusqu'au règne de Henri Ier.

Geoffroi *de Vinsauf* (*Galfridus de Vinosalvo*), poète latin du XIIe siècle, né en Angleterre, vécut en Italie, mérita la faveur d'Innocent III et a écrit un art poétique, en vers latins, sous le titre de *Nova Poetria*.

Geoffroi d'*Auxerre*, né à Auxerre, 1120, d'abord disciple d'Abailard, s'attacha à saint Bernard, devint abbé de Clairvaux de 1161 à 1167, fut forcé de se démettre par ses religieux, mais, pendant vingt ans, joua encore un rôle important. Il a recueilli les lettres de saint Bernard.

Geoffroi de Beaulieu, dominicain, né près de Chartres, vers 1200, mort en 1274, écrivit une *Vie de saint Louis*.

Geoffroy (ETIENNE-FRANÇOIS), dit l'*aîné*, né à Paris, 1672-1731, fut de bonne heure membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des Sciences ; successeur de Fagon dans la chaire de chimie du Jardin du Roi ; de Tournefort dans sa chaire de médecine au Collège de France. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer : *Traité de la matière médicale ; Table des différents rapports observés en chimie entre différentes substances*, 1718.

Geoffroy (CLAUDE-JOSEPH), dit le *jeune*, chimiste, frère du précédent, né à Paris, 1685-1752, réunit à Bercy une belle collection d'histoire naturelle et fut aussi de l'Académie des Sciences en 1705.

Geoffroy (ETIENNE-LOUIS), médecin, fils d'Etienne-François, né à Paris, 1725-1810, a laissé : *Hist. des insectes des environs de Paris*, 1762, 2 vol. in-4° ; *Traité sommaire des coquilles qui se trouvent aux environs de Paris* 1767, in-12 ; *Dissertation sur l'organe de l'ouïe de l'homme, des reptiles, des poissons*, 1778, in-8°, etc.

Geoffroy (JULIEN-LOUIS), né à Rennes, 1743-1814, prit le petit collet (ce qui le fit appeler abbé jusqu'en 1789), fut précepteur, composa une mauvaise tragédie, *Caton*, et devint professeur de rhétorique au collège de Navarre, puis au collège de Mazarin. Après la mort de Fréron, 1776, il travailla à la rédaction de l'*Année littéraire ;* puis fonda, avec l'abbé Royou, en 1781, le *Journal de Monsieur*. Plus tard, en 1790, il commença, avec les deux Royou et Montjoie, la publication de l'*Ami du Roi*, pour défendre la monarchie. Après le 10 août 1792, il se cacha et ne reparut qu'après le 18 brumaire 1799. Il réussit au *Journal des Débats*, où il fut chargé de la critique dramatique. Il eut plus de succès qu'il n'en méritait peut-être, surtout en attaquant violemment Voltaire et les écrivains de son école. Sa traduction des *Idylles de Théocrite* est faible, 1800 ; son *Commentaire sur les œuvres de Racine* fut surtout une spéculation mercantile.

Geoffroy Saint-Hilaire (ETIENNE), né à Etampes le 15 avril 1772, mort à Paris le 19 juin 1844. D'une famille honorable, mais pauvre, qui avait déjà donné les trois Geoffroy à l'Académie des sciences, il se livra tout entier à ses études favorites. Dans les journées de septembre 1792, il arracha douze prêtres à la mort, au péril de sa vie. Il devint professeur de zoologie au Jardin des Plantes, 1793, et rendit dès lors des services signalés à la Science par ses leçons, ses ouvrages ; c'est lui qui découvrit, pour ainsi dire, le génie de G. Cuvier. Geoffroy suivit Bonaparte en Egypte, fut l'un des membres les plus actifs de l'Institut fondé au Kaire, et parvint à sauver les belles collections réunies par les savants. De retour au Muséum, il posa le principe de sa théorie célèbre de l'*Unité de composition*. Membre de l'Académie des Sciences, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences, en 1809, il commença ce grand enseignement qui eut une influence si remarquable sur la marche des sciences au XIXe s. C'est dans sa *Philosophie anatomique*, 1818-1822, qu'il a surtout exposé son système, et qu'il a proclamé l'*unité de composition organique* dans tous les êtres animés. Il rencontra alors un vigoureux adversaire dans Cuvier ; l'Académie des Sciences fut surtout, vers 1830, le théâtre de cette lutte qui passionna les plus grandes intelligences dans tout le monde civilisé. — Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Catalogue des mammifères du Muséum*, 1813 ; *Philosophie anatomique*, 1818 ; *Système dentaire des mammifères et des oiseaux*, 1824 ; *Sur le principe de l'unité de composition organique*, 1828 ; *Cours de l'histoire naturelle des mammifères*, 1829 ; *Fragments biographiques*, 1838 ; *Notions synthétiques, historiques et physiologiques de philosophie naturelle*, 1838, etc. Il a publié un très-grand nombre de *Mémoires*. Etampes lui a élevé une statue.

Geoire (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. S.-E. de La Tour-du-Pin (Isère) ; 3,606 hab.

George (SAINT) est beaucoup plus connu par la célébrité de son culte que par la certitude de son histoire, quoiqu'il ait été canonisé par le pape Gélase vers 494 ou 496. Les légendes disent que, soldat cappadocien, il eut à lutter contre un magicien, et contre un terrible dragon. Il aurait souffert le martyre sous Dioclétien. Sous Edouard III, au plus tard, il devint le patron de l'Angleterre. Les Génois l'ont pris pour patron au temps des croisades. On le fête le 23 avril.

George (SAINT), né à Thrialet en Géorgie, 1014-1072, resta douze ans à Constantinople, 1021-1033, et se voua à la vie monastique. Il traduisit une grande partie de la Bible en langue géorgienne, puis beaucoup des Pères grecs ; il a écrit une *Vie de saint Euthyme*. Sa fête est célébrée le 28 ou le 30 juin.

George Ier (LOUIS), roi d'Angleterre, né à Osnabrück, en 1660, fils du premier électeur de Hanovre, électeur lui-même en 1698, fut appelé au trône de la Grande-Bretagne, après la mort de la reine Anne, en 1714, comme arrière-petit-fils de Jacques Ier Stuart, par sa mère Sophie. Il accorda sa confiance aux whigs, et triompha facilement d'une entreprise mal conduite par le prétendant Jacques III. Le parlement fut

déclaré septennal. Il entra dans la *triple alliance* de La Haye avec la France et la Hollande, 1717, contre les intrigues d'Albéroni et les projets de Charles XII, qui voulait lui reprendre les duchés de Brême et de Verden. Les Espagnols furent battus par G. Byng, sur les côtes de Sicile ; les Jacobites furent défaits en Ecosse. Aidé des conseils de Robert Walpole, premier ministre depuis 1719, George resta l'allié de la France ; il mourut à Osnabrück, d'une attaque d'apoplexie ou des suites d'une indigestion. Malheureux dans sa famille, il fit enfermer, au château d'Alden, sa femme, Sophie de Zell, soupçonnée d'infidélité, et conçut pour son fils un éloignement qui dura presque toute sa vie.

George II (AUGUSTE), roi d'Angleterre, né à Hanovre, 1683-1760, fils du précédent, duc de Cambridge dès 1706, se brouilla avec son père, en 1717, et lui succéda le 10 juin 1727. Par les conseils de sa femme, la reine Caroline, qui le dominait, il laissa le pouvoir à Robert Walpole, qui gouverna avec habileté, mais en employant ouvertement la corruption. En 1739, George, cédant aux clameurs de l'opinion, força Walpole à déclarer la guerre à l'Espagne ; puis il soutint la cause de Marie-Thérèse contre la France, et Walpole fut disgracié. Le roi gagna sur Noailles la victoire de Dettingen, 26 juin 1743; mais, l'année de la défaite des Anglais à Fontenoy, 1745, le prétendant Charles-Edouard fit courir de grands dangers à la dynastie Hanovrienne ; sa défaite à Culloden, 1746, fut le signal de sanglantes exécutions qui décimèrent le parti jacobite. Le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, termina la guerre. Le gouvernement de George II s'efforça dès lors d'arrêter, par tous les moyens, les progrès de la France aux colonies ; allié à Frédéric II, qu'il soutenait surtout de ses subsides. 1756, George, put assister, pendant le ministère de Pitt, aux grands succès des Anglais sur mer, dans l'Inde, au Canada. Il mourut au milieu de la guerre de Sept ans, en 1760.

George III (GUILLAUME-FRÉDÉRIC), roi d'Angleterre, fils de Frédéric-Louis, prince de Galles, et de la princesse Augusta de Saxe-Gotha, né en 1738, perdit son père en 1751, et succéda à son grand-père, 1760. La guerre de Sept ans continua ; à la paix de Paris, 1763, l'Angleterre gagnait de belles colonies, comme le Canada et la Floride ; elle dominait les mers. Désireux d'augmenter les prérogatives de la royauté, il seconda son ministre Grenville, successeur de lord Bute en 1764. C'est l'époque où commence l'opposition démagogique de Wilkes ; le roi suggéra lui-même à son ministre l'idée funeste d'établir des taxes sur les colons d'Amérique ; l'agitation américaine continua ; les troubles éclatèrent en 1773 ; la guerre commença en 1775. L'Angleterre eut alors à lutter contre la nouvelle république (1776) et contre ses alliés, la France, l'Espagne, la Hollande ; elle fut menacée, dans ses prétentions exagérées, par la ligue de neutralité armée, 1780 ; enfin, forcée de signer la paix onéreuse de Versailles, 1783. A l'intérieur, l'Angleterre fut troublée par l'insurrection de la populace de Londres contre les catholiques ; après le second ministère de Rockingham, 1782, et celui de lord Shelburne, 1783, l'administration du duc Portland fut agitée par les grandes discussions auxquelles donnèrent lieu les affaires de l'Inde ; George se prononça contre la chambre des Communes et se crut roi ; mais il se donnait alors un nouveau maître, William Pitt, placé à la tête du ministère, déc. 1783. L'histoire du règne est alors celle du ministre, tout-puissant à la tête des whigs. En 1788, pendant une maladie du roi, il y eut de grands débats entre Pitt et Fox au sujet de la question de la régence. En 1789, la révolution française commença à troubler l'Europe ; la chute de la monarchie la mort de Louis XVI, décidèrent les Anglais à se déclarer contre la France. L'Angleterre prit une part active à la guerre faite par la première coalition depuis 1793, en Belgique, sur mer, dans les colonies ; les négociations de lord Malmesbury échouèrent en 1796 et en 1797. Il fallut faire de nouveaux efforts, augmenter les impôts, accroître énormément la dette, enrégimenter les milices, etc. ; l'insurrection irlandaise de 1798 vint encore compliquer les embarras du gouvernement. Mais celui-ci triompha de tous les obstacles ; l'Irlande fut étroitement unie à la Grande-Bretagne par l'acte de 1799, qui lui enleva son parlement et le reste de ses libertés ; Nelson fut vainqueur sur mer, et une seconde coalition fut formée, en 1799, pour la *délivrance* de l'Europe. Les Anglais triomphèrent de Tippoo-Saïb dans l'Inde, des Français en Egypte ; ils prirent Malte et Minorque ; mais ils échouèrent en Hollande ; l'odieux bombardement de Copenhague et la mort de Paul Ier les délivrèrent, en 1801, d'une nouvelle ligue des neutres ; mais les victoires de Bonaparte sur le continent forcèrent le gouvernement à signer la paix d'Amiens, 25 mars 1802. Pitt s'était retiré en 1801, parce que George avait refusé de lui accorder l'émancipation des catholiques ; le ministère Addington l'avait remplacé.

La paix d'Amiens fut bientôt rompue ; la guerre devait durer jusqu'à la chute de l'Empire, avec un acharnement extrême de part et d'autre. Rappelons la victoire de Nelson à Trafalgar, 1805, le second bombardement de Copenhague, les expéditions contre Constantinople, contre l'Egypte, contre Buenos-Ayres, contre l'île de Walcheren et Anvers, 1809 ; l'intervention si active des Anglais dans les affaires de Portugal et d'Espagne, etc. Maîtresse de l'Océan et en grande partie du commerce du monde, l'Angleterre put soutenir, malgré de grandes souffrances, le fardeau d'une dette immense. George retomba pour toujours, en 1810, dans un état de démence qui ne finit qu'avec sa vie, en 1820. Dès lors, son fils, le régent, eut tous les pouvoirs. George entêté et ignorant, ennemi des réformes, désireux de domination, eut des vertus domestiques ; sans l'état de sa santé, avec ses idées et son caractère, il aurait pu être un roi dangereux pour la constitution britannique.

George IV (AUGUSTE-FRÉDÉRIC), roi d'Angleterre, fils du précédent, 1762-1830, arbitre suprême de la mode ; ami des whigs, Fox, Sheridan, Burke, etc. ; s'abandonna avec fougue à ses passions. Il épousa secrètement mistress Fitz-Herbert, catholique et plus âgée que lui. Son père ne voulut pas payer ses dettes énormes ; après des débats scandaleux, ses amis au Parlement lui firent voter 180,000 livres sterling. A l'occasion de son mariage avec sa cousine, Caroline-Amélie-Elisabeth de Brunswick, 5 avril 1795, on paya de nouveau ses dettes (plus de 16 millions). Cette union fut malheureuse ; dès 1796, il y eut rupture. Un bill du 7 fév. 1811 donna la régence au prince de Galles ; il abandonna le gouvernement aux tories et ne s'occupa que de ses plaisirs. Quand il monta sur le trône, le 29 janvier 1820, la colère des masses se manifesta surtout dans le fameux procès de la reine. Le gouvernement, d'abord dur et ennemi de toute réforme libérale, sous Castlereagh, se modifia sous Canning, accorda de grandes améliorations commerciales et industrielles avec Huskisson, l'émancipation des catholiques avec Wellington et Robert Peel. George IV mourut le 26 juin 1830, et eut pour successeur son frère Guillaume IV.

George de Danemark, frère du roi Christian V, né en 1653, époux d'Anne, seconde fille de Jacques II, fut nommé duc de Cumberland, et grand amiral, mais n'eut aucune influence. Il mourut en 1708.

George *de Géorgie*. Il y a eu 13 princes de ce nom :

GEORGE Ier, fils de Bagrat III, roi de 1014 à 1027 ; — GEORGE II, fils de Bagrat IV, roi de 1072 à 1089 ; — GEORGE III, fils de Démétrius II, usurpa le trône de 1156 à 1184, sur son neveu Temna ; — GEORGE IV régna probablement de 1212 à 1223 ; — GEORGE V, roi de 1299 à 1346, se rendit indépendant des Mongols et étendit son royaume de la mer Noire à la mer Caspienne ; — GEORGE VI fut roi de 1308 à 1318 ; — GEORGE VII, fils de Bagrat V, régna de 1395 à 1407 ; — GEORGE VIII a probablement régné vers 1413 ; — GEORGE IX, régna de 1447 à 1469 ; — GEORGE X, roi de 1525 à 1534 ; — GEORGE XI, roi de 1601 à 1603 ; — GEORGE XII, roi en 1676, fut déposé par son suzerain, le schah de Perse, en 1688, et fut assassiné par les Afghans en 1709 ; — GEORGE XIII, roi de 1798 à 1800, attaqué par les Lesghis et les Turcs, se mit sous la protection du tzar Paul Ier. Après sa mort, son fils David céda ses droits à l'empereur Alexandre et la Géorgie fut reunie à la Russie.

George *de Russie*. Il y a eu trois princes de ce nom en Russie :

GEORGE Ier, grand-duc de Kiew de 1155 à 1157, 5e fils de Wladimir Monomaque, considéré comme l'un des premiers fondateurs de Moscou, — GEORGE II, grand-duc de Russie, mort en 1238, eut à lutter contre de nombreux ennemis, surtout contre les Tatars, et périt dans une grande bataille ; — GEORGE III DANIÉLOWITCH, grand duc de Russie, de 1319 à 1328, vassal des Tatars, fut assassine par son cousin Dmitri.

George (*Kara* ou *Czerni, George le Noir*), libérateur de la Serbie, né vers 1765, près de Kragoujévatz, se fit soldat dans l'armée autrichienne, en 1787, puis rentra dans son pays, où il devint *heidouk*, bandit pillard, ennemi des Turcs, et s'enrichit par le commerce des porcs. En 1804, Czerni George fut l'un des premiers à donner le signal de l'insurrection ; Sélim soutint d'abord les Serbes contre les janissaires. Mais les vainqueurs voulurent assurer leur indépendance et Czerni George repoussa les pachas de Bosnie et de Scutari, envoyés contre lui, en 1806. Il obtint alors une première reconnaissance de l'indépendance de son pays, sous la suzeraineté de la Porte ; puis il prit Belgrade et resta maître presque absolu, malgré la résistance des chefs ou *knièses*, conservant toujours la simplicité de sa vie première, sombre, terrible, emporté, mais souvent généreux. Il essaya vainement de soumettre la Bosnie. Mais à la paix de Bucharest, en 1812, les Serbes furent abandonnés par les Russes ; et, en 1813, Czerni George s'enfuit avec ses trésors sur le territoire autrichien. Il songea à reprendre le pouvoir, au moment où les hétairistes grecs formaient un vaste complot contre Sélim. Mais Milosch Obrenowitch s'était alors placé à la tête des Serbes, il fit égorger Czerni George pendant son sommeil, le 27 juillet 1817. Le nom du libérateur est resté cher aux populations serbes, et son fils, Alexandre Georgewitch, a été nommé prince de Serbie en 1844.

George *de Cappadoce*, vil complaisant des eunuques, d'après les invectives des catholiques, receveur des impôts, fut nommé patriarche d'Alexandrie par les Ariens et leur protecteur Constance, en 354. Il persécuta les catholiques et les païens. Lorsque Julien fut sur le trône, les païens d'Alexandrie se jetèrent sur George, déchirèrent son cadavre et le brûlèrent, en 361.

George le Syncelle (clerc qui habitait la *même cellule* que le patriarche), chroniqueur byzantin de la fin du VIIIe s., a composé une *Chronographie* ou *Chronique*, depuis Adam jusqu'à Dioclétien.

George Pisidès ou *le Pisidien*, vivait dans la première moitié du VIIe s. On lui donne les titres d'archiviste, de référendaire. Il a écrit plusieurs poëmes : *Sur l'expédition d'Héraclius contre les Perses*, en trois livres et en trimètres ïambiques ; sur la *Guerre des Avares ;* sur la *Résurrection de Jésus-Christ ;* l'*Héraclide*, consacrée aux exploits d'Héraclius ; l'*Hexameron* ou poème sur les six jours de la création ; des poëmes sur la *Vanité de la Vie*, contre *l'impie Sévère d'Antioche*, etc. Il fut admiré par les Byzantins.

George de Trébizonde, né dans l'île de Crète, d'une famille originaire de Trébizonde, 1396-1485 ou 1486, professa et fit des traductions d'auteurs grecs, à Venise, à Rome, à Naples ; dans sa vieillesse, il perdit complétement la mémoire et tomba en enfance. Il a laissé beaucoup d'écrits en grec et en latin ; son livre intitulé *Dialectica* eut douze éditions de 1509 a 1536 ; sa *Comparaison de Platon et d'Aristote* excita une violente polémique littéraire. Ses traductions d'Eusèbe, de plusieurs ouvrages de saint Jean Chrysostome, de saint Cyrille, d'Aristote, etc, sont peu estimées ; celle de Ptolémée, *Almagesti Ptolemœi libri XIII*, malgré ses fautes, est la seule traduction complète de cet ouvrage.

Georges Weymer (Mlle MARGUERITE), née probablement à Amiens vers 1786 ou 87, morte en 1867, fut élevée par ses parents pour l'art dramatique, et fut protégée par la reine Hortense. Elle débuta le 29 novembre 1802, et partagea le premier rang avec Mlle Duchesnois, sans avoir son talent. De 1808 à 1813, elle parcourut l'Europe ; en 1816, elle fut exclue de la Comédie-Française ; et, après 1830, fut l'une des interprètes les plus célèbres du drame moderne à la Porte-Saint-Martin.

George, lac de l'Etat de New-York (Etats-Unis), se déverse dans le lac Champlain par un canal obstrué de chutes et de rapides.

George, fort d'Ecosse, dans le comté et à 12 kil. N.-E. d'Inverness (Ecosse), sur le golfe de Murray.

George (Ile du Roi). V. GÉORGIE MÉRIDIONALE.

George (Terre du Roi), partie de la côte méridionale d'Australie, entre la terre de Nuyts et celle de Leuwin.

George (**Canal Saint-**), détroit entre le pays de Galles à l'E. et l'Irlande à l'O., fait communiquer l'océan Atlantique à la mer d'Irlande, la navigation est dangereuse.

George (**Saint-**), l'une des îles Bermudes, entourée de rochers dangereux, a pour ch.-l. *Saint-George*, beau port sur la côte S., défendu par plusieurs forts, résidence du gouvernement ; 3,000 hab.

George (**Saint-**), l'une des Açores, à l'O. de Terceira, longue de 36 kil., large de 8 kil. Le chef-lieu est *Villa-de-Velas ;* 15,000 hab.

Georges-Buttavent (**Saint-**), commune du canton et de l'arrond. de Mayenne (Mayenne) ; 2,043 hab.

Georges-d'Espéranche (**Saint-**), bourg du cant. d'Heyrieu, arrond. de Vienne (Isère) ; 2,000 hab.

Georges-de-Montaigu (**Saint-**), bourg du cant. de Montaigu, arrond. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 2,334 hab.

Georges-d'Oleron (**Saint-**), commune du canton de Saint-Pierre, arr. de Marennes (Charente-Inférieure), 5,288 hab.

Georges-de-Reintembault (**Saint-**), bourg du canton de Louvigné, arr. de Fougères (Ille-et-Vilaine) ; 2,903 hab.

Georges-de-Reneins (**Saint-**), commune du canton de Belleville, arr. et à 8 kil. de Villefranche (Rhône) ; 2,969 hab.

Georges-des-Groseillers (**Saint-**), commune du canton de Flers, arr. de Domfront (Orne), 2,243 hab.

Georges-du-Vièvre (**Saint-**), ch.-l. de

cant., arr. et à 16 kil. S.-E. de Pont-Audemer (Eure); 868 hab.

Georges-en-Couzan (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-O. de Montbrison (Loire), sur le Lignon; 1,086 hab.

Georges-les-Baillargeaux (Saint-),ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-E. de Poitiers (Vienne); 1,475 hab.

Georges-sur-Cher (Saint-), commune du cant. de Montrichard, arr. de Blois (Loir-et-Cher). Vins; 2,518 habitants.

Georges-sur-Loire (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-E d'Angers (Maine-et-Loire); 2,456 habitants.

Georges (Saint-), bourg de la prov. de Liège (Belgique), à 15 kil. N.-E. de Huy. Agriculture, exploitation de mines et usines; 3,600 hab.

Georgel (JEAN-FRANÇOIS), né à Bruyères (Lorraine), 1731-1813, jésuite, suivit le cardinal de Rohan, comme secrétaire d'ambassade, à Vienne; plus tard, fut son vicaire général à Strasbourg. En 1793, il se retira à Fribourg en Brisgau, rentra en France, 1799, refusa un évêché et se contenta du vicariat général des Vosges. Il écrivit alors ses *Mémoires*, 6 vol. in-8°, qui renferment de curieux détails sur l'histoire de 1760 à 1810.

Georget (JEAN), né à Paris, 1760-1823, est surtout connu comme peintre de porcelaine.

Georget (JEAN ÉTIENNE), né à Vernou, près de Tours, 1795-1828, a été membre de l'Académie de médecine et a laissé : *De la Folie*, 1820; *Physiologie du système nerveux et spécialement du cerveau*, 1821, 2 v. in-8°; *Des maladies mentales considérées dans leurs rapports avec la législation civile*, 1827, in-8°.

Georgetown, v. du district de Columbia (Etats-Unis), sur le Potomac, à 4 kil. N.-O. de Washington. Université catholique; jardin botanique; 10,000 hab.

Georgetown, port de la Caroline du Sud (Etats-Unis), près de la baie de Winyaw, à 100 kil. N.-E. de Charleston; 4,000 hab.

Georgetown ou **Saint-George**, port fortifié sur la côte O. de l'île de Grenade (Antilles), résidence du gouverneur; 10,000 hab.

Georgetown ou **Stabroek**, capit. de la Guyane anglaise, près de la Demerara. Exportation de denrées coloniales; 20,000 hab.

Georgetown, capit. de l'île du Prince de Galles, près de la presqu'île de Malacca (Inde anglaise), port franc, fait un grand commerce; 60,000 hab.

Georgetown, port sur la côte N. de la Tasmanie, à l'embouchure du Tamar, qui y forme l'excellent port Dalrymple, sur le détroit de Bass; 6,000 hab.

Georgetown. ch.-l. du district de ce nom (Colonie du Cap), à 350 kil. E. du Cap, près de l'océan Indien.

Géorgie (en russe *Grousia*, en persan *Gurdjistan*), pays de la Transcaucasie russe, qui correspond à la Colchide, à l'Ibérie, à une partie de l'Albanie des anciens, et qui forme de nos jours les gouvernements de Tiflis et de Koutaïs. La Géorgie, située entre le Caucase au N., le Daghestan à l'E., l'Arménie au S., la mer Noire à l'O., est arrosée par le Kour, le Rioni, etc. La Géorgie est divisée en 3 parties : la *Kartalinie*, à l'O. de Tiflis; la *Somkhétie*, au S.-O.; la *Kakhétie* à l'E.; c'est un pays riche en céréales, tabac, coton, garance, soie, vins, miel; de beaux pâturages nourrissent beaucoup de bétail; les ramifications du Caucase sont couvertes de forêts et renferment du cuivre, du fer en abondance, du marbre, etc. Les Géorgiens appartiennent à la race caucasienne et sont de l'Église grecque arménienne. Ils commencèrent seulement à être connus au temps d'Alexandre. La Géorgie fut gouvernée par des princes de la race des Arsacides (71 ans av. J.-C. — 242 après J.-C.), puis par des Sassanides. Le christianisme s'introduisit alors dans le pays; il fut disputé, souvent ravagé par ses puissants voisins, jusqu'au jour où George XIII céda ses Etats à la Russie, 1799; son fils David les gouverna jusqu'en 1802; la Géorgie fut alors réunie à l'empire russe. Les autres parties de l'ancienne Géorgie ont été annexées, la Mingrélie en 1803, l'Iméréthie en 1804, la Gourie en 1838, le territoire d'Akhaltzikh en 1828. Toute la Géorgie appartient maintenant aux Russes.

Géorgie, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur l'Océan Atlantique, au S., a 154,034 kil. carrés, et 1,542,000 hab. (1880). Le sol comprend 3 régions : à l'E., landes marécageuses ou sablonneuses; au centre, région des collines très fertile en riz, blé, indigo, coton (dit *longue soie*); à l'O., région des montagnes. Le climat est chaud, mais sain. Le pays est arrosé par la Savannah, l'Apalachicola et l'Altahama. Le ch.-l. est *Milledgeville;* les v. pr. sont : Savannah, Augusta, Atlanta, Columbus, Mâcon, Brunswick, Athènes, etc.

Géorgie (Nouvelle-), nom donné à une partie de la côte O. de l'Amérique septentrionale, du 46° au 52° lat. N. Depuis 1846, le Sud, du 46° au 49°, fait partie du territoire de Washington (Etats-Unis); le Nord, du 49° au 52°, est réuni à la Colombie anglaise.

Géorgie (Nouvelle-). V. Iles SALOMON.

Géorgie méridionale, ou *Ile du Roi George*, dans l'océan Austral, à l'O. de la Terre de Feu, couverte de glaces; on y trouve beaucoup de phoques.

Géorgie septentrionale, archipel de la mer Polaire, par 75° lat. N. On le nomme encore *Archipel Parry*.

Géorgie (Canal de), large bras de mer entre l'île Quadra-et-Vancouver et la côte de l'Amérique.

Georgievsk, v. du gouv. et à 130 kil. S.-E. de Stavropol (Russie), sur la petite Kouma, dans une forte position sur une hauteur escarpée, est surtout peuplée de Cosaques; 4,000 hab.

Gépides, l'une des trois divisions de la famille germanique des Goths, reçurent leur nom qui signifie *traînards*, parce qu'ils étaient restés vers les sources de la Vistule, lorsque les autres Goths s'avancèrent plus au sud. Sous Claude II, vers 269, ils firent leur première incursion sur le territoire romain. Soumis aux Huns jusqu'à la mort d'Attila, 453, ils s'établirent entre la Theiss et la Témès, et furent exterminés par les Lombards unis aux Avares, vers 567.

Ger, commune du cant. de Barenton, arr. de Mortain (Manche); 2,246 hab.

Géra, capit. de la principauté de Reuss-Schleiz (Allemagne), sur l'Elster, à 60 kil. S.-E. de Leipzig. Cotonnades, étoffes de laine, chapeaux, porcelaine et tanneries; 27,000 hab.

Gerace (anc. *Locres*), v. de la Calabre-Ultérieure 1re (Italie), à 54 kil. N.-E. de Reggio. Evêché. Eaux minérales sulfureuses; 8,000 hab.

Gérando (JOSEPH-MARIE, baron DE), né à Lyon, 1772-1842, d'une famille originaire d'Italie, l'un des défenseurs de Lyon, en 1793, après une jeunesse difficile, accidentée, faisait partie du 6e régiment de chasseurs à cheval, lorsqu'il remporta le prix proposé par l'Institut sur cette question : *Déterminer quelle est l'influence des signes sur la valeur des idées*, 1799. Après le 18 brumaire, Lucien Bonaparte lui ouvrit la carrière administrative; il publia successivement : *Des signes et de l'art de penser*, *Génération des connaissances humaines*, et l'*Histoire des systèmes philosophiques*, qui le firent entrer, en 1804, à l'Académie des Inscriptions. Secrétaire général

du ministre Champagny, maître des requêtes, conseiller d'Etat, 1811, baron, avec 25,000 livres de rente, intendant de la haute Catalogne, en 1812, il reprit sa place au Conseil d'Etat sous la Restauration. A son instigation, une chaire de droit public et administratif fut créée dans les facultés de droit; il fut nommé à celle de Paris, 1819; en 1832, il fit partie de l'Académie des Sciences morales et politiques; en 1837, il devint pair de France. Il a laissé une belle réputation de philanthropie intelligente; il a créé, dirigé ou patronné la plupart des institutions de bienfaisance de son époque. Il a écrit : *Lectures populaires*, 1819; *Programme d'un cours de droit public positif et administratif*, 1820; *De la procédure administrative*, 1822; *Du perfectionnement moral ou de l'éducation de soi-même*, 2 vol. in-8°; *Le visiteur du pauvre; De l'éducation des sourds-muets de naissance*, 1827, 2 vol. in-8°; *Institutes du droit administratif français*, 4 vol. in-8°; *Cours normal des instituteurs primaires; De la bienfaisance publique*, 1839, 4 vol. in-8°; etc, etc.

Gérard (SAINT), évêque de Toul, 963-994, protecteur des écoles, est honoré le 23 avril.

Gérard, comte d'Alsace, descendant de Gontran le Riche, tige de la maison d'Autriche, fut créé duc héréditaire de Lorraine dans la diète de Worms, 1048.

Gérard, né vers 1040, mort vers 1121, était d'Amalfi, de Martigues en Provence ou d'Avesnes en Hainaut. A Jérusalem, après la 1re croisade, il fonda pour le service des lieux saints un ordre militaire religieux, qui prit, en 1113, le nom d'ordre *des frères hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*.

Gérard, *de Sabbionetta* ou *Sablonetta*, près de Crémone, vécut au XIIIe s. Son livre, *Theorica Planetarum*, imprimé à Ferrare, 1472, a été souvent publié; le *Geomantiœ astronomicœ libellus* a eu le même succès.

Gérard (BALTHAZAR), né à Vuillafans (Franche-Comté), 1558-1584, assassina Guillaume d'Orange à Delft, et subit les plus cruelles tortures sans faire entendre une seule plainte. Philippe II anoblit sa famille, et l'on écrivit plusieurs livres odieux pour célébrer le glorieux martyre de l'assassin.

Gérard (LOUIS-PHILIPPE, *abbé*), né à Paris, 1737-1813, fut chanoine de Saint-Louis-du-Louvre Il a raconté sa vie, sous forme épistolaire, dans un roman intitulé : *Le comte de Valmont ou les Egarements de la raison*. Ses autres ouvrages sont beaucoup moins connus : *Théorie du bonheur*, 1801; *Les leçons de l'histoire*, 1787-1806; *l'Esprit du christianisme*, 1801; etc., etc.

Gérard (ALEXANDRE), né à Garioch (comté d'Aberdeen), 1728-1795, professeur de philosophie à Aberdeen, a écrit plusieurs ouvrages estimés : *Essai sur le goût; Essai sur le génie*, *Sermons*, les *Devoirs du pasteur*, etc.

Gérard (MICHEL), né à Saint-Martin de Rennes, 1737-1815, cultivateur aisé, fut nommé membre de l'Assemblée nationale en 1789. Il y fut bientôt connu sous le nom de *père* Gérard; Collot d'Herbois fit paraître, sous le nom d'*Almanach du père Gérard*, une ingénieuse et populaire publication qui fut couronnée par le club des Jacobins.

Gérard (Le baron FRANÇOIS-PASCAL-SIMON), né à Rome, 1770-1837, fut élève de Pajou, de Brenet, de David, pour échapper à la réquisition militaire, il se laissa nommer par David juré du tribunal révolutionnaire, mais ne siégea pas En 1795, son tableau de *Bélisaire* fut admiré à l'exposition. Dès lors, Gérard se montra peintre habile, ingénieux et très recherché. Parmi ses compositions historiques on remarque : L'*Amour et Psyché*; la *Bataille d'Austerlitz*, 1810; l'*Entrée de Henri IV à Paris; Corinne au cap Misène*, 1819, *Louis XIV déclarant son petit-fils roi d'Espagne*, 1824; *Daphnis et Chloé*, 1825; le *Sacre de Charles X*, 1829; la *Peste de Marseille; Le duc d'Orléans acceptant la lieutenance générale; La patrie en danger*; etc., etc. Baron en 1819, il fut membre de l'Académie des Beaux-arts, et professeur de l'Ecole des Beaux-arts.

Gérard (ETIENNE-MAURICE, comte), né à Damvilliers (Lorraine), 1773-1852. Engagé volontaire en 1791, il était colonel en 1800; sa brillante conduite à Austerlitz lui valut le grade de général de brigade, 1806. Il se distingua à Halle, à Iéna, à Erfurt et à Wagram, en Espagne, 1810-1811, en Russie, où sa valeur le fit nommer général de division; il contribua à sauver l'arrière-garde dans la désastreuse retraite. Dans la campagne de Saxe, il mérita le titre de comte de l'Empire; dans la campagne de France, il s'éleva au rang des plus braves et des plus habiles capitaines de l'époque. Louis XVIII sut apprécier son mérite; Napoléon le nomma pair de France. Il se distingua dans la campagne de Waterloo; puis, après le licenciement de l'armée de la Loire, se rendit à Bruxelles, ne rentra en France qu'en 1817, et siégea parmi les députés de l'opposition de 1822 à 1830. Il fut l'un de ceux qui se dévouèrent le plus franchement à la révolution de Juillet, fut ministre de la guerre sous Louis-Philippe, le 11 août, et maréchal le 17 avril 1831. Il commanda les deux expéditions de Belgique en 1831 et en 1832, et fit le siége d'Anvers. Membre de la Chambre des pairs, le 11 octobre 1832, il fut de nouveau ministre de la guerre et président du conseil en 1834. L'année suivante, il succéda à Mortier comme grand chancelier de la Légion d'honneur, et fut de 1838 à 1842 commandant des gardes nationales de la Seine.

Gérard de Nerval (GÉRARD **Labrunie**, plus connu sous le nom de), né à Paris, 1808-1855, débuta, sous la Restauration, par des élégies *nationales* et par une traduction de *Faust*, moitié en vers, moitié en prose; fit jouer à l'Odéon la comédie de *Tartufe chez Molière*. Il voyagea plusieurs années en Europe et même en Orient, publiant dans plusieurs revues des récits piquants de ses excursions fantastiques. Atteint d'un mal étrange dès 1841, frappé d'attaques d'aliénation mentale, il finit par se pendre. Parmi ses œuvres dramatiques, citons : *Piquillo*, opéra-comique; l'*Alchimiste*, drame en vers; *Leo Burckart*, drame en 5 actes; les *Monténégrins*, opéra-comique; le *Chariot d'Enfant*, drame en vers, en 5 actes; l'*Imagier de Harlem*, drame en 5 actes, *Misanthropie et Repentir*; — parmi ses romans, nouvelles, etc. : Les *Nuits du Ramazan*, les *Faux-Saulniers*, les *Illuminés ou les Précurseurs du socialisme*, les *Filles du Feu*, la *Bohême galante*, le *Marquis de Fayolles*, *Voyage en Orient*, etc.

Gérardmer ou **Géromé**, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S. de Saint-Dié (Vosges), à la source de la Vologne, près du beau lac de *Gérardmer*, qui a 116 hectares et 35 m. de profondeur moyenne. Fromages de *Géromé*; 6,772 hab.

Gérare, anc. v. des Philistins, à l'E. de Gaza, résidence d'Abimélech.

Gérasa, (auj. *Djérach*), v. de la demi-tribu orientale de Manassé, au S. de Damas.

Géraud (SAINT), né à Aurillac, vers 855, mort en 909, d'une famille puissante, fonda, en 894, un couvent célèbre à Aurillac; fit, dit-on, sept pèlerinages à Rome; affranchit les serfs de ses domaines et donna à Aurillac ses premières immunités.

Géraud (PIERRE-HERCULE-JOSEPH-FRANÇOIS), né au Caylar, près de Lodève, 1812-1844, entra à l'Ecole des Chartes en 1837. On lui doit : *Paris sous Philippe le Bel; Essai sur les livres de l'antiquité, particulièrement chez les Romains; Chronique latine de Guillaume de Nangis.*

Gerber (Ernest-Louis), organiste, né à Sondershausen (Allemagne), 1746-1819, est surtout connu par son *Lexique historique et biographique des musiciens*, 4 vol. in-8°.

Gerberge, née vers 750, épousa Carloman, roi d'Austrasie, second fils de Pepin le Bref; à la mort de son mari, elle se réfugia chez Didier, roi des Lombards, prise avec ses fils, à Vérone, par Charlemagne, 773, elle disparaît ensuite de l'histoire.

Gerberge, fille de Henri Ier, roi de Germanie, née vers 913, épousa d'abord Giselbert, duc de Lorraine, puis Louis IV, roi de France. Elle protégea les intérêts de son fils Lothaire. Sa sœur Hedwige avait épousé le duc de France, Hugues le Grand. Elle mourut vers 969 ou 970.

Gerberon (dom Gabriel), né à Saint-Calais (Sarthe), 1628-1711, religieux bénédictin, se déclara pour les opinions de Jansénius, fut forcé de fuir en Hollande, en Belgique, puis livré au gouvernement français qui le retint prisonnier à Vincennes de 1706 à 1710. Son livre, *La règle des mœurs contre les fausses maximes de la morale corrompue*, 1688, fit beaucoup de bruit. Il a publié les *Œuvres de saint Anselme*, Paris, in-fol., et les *Œuvres de Michel Baius*, Bruxelles, in-4°.

Gerberoy, village de l'arr. et à 25 kil. N.-O de Beauvais (Oise), jadis forteresse importante sur une éminence qui domine la frontière de Normandie.

Gerbert. V. Silvestre II.

Gerbert (**Martin**), baron de **Hornau**, né à Horb (Wurtemberg), 1720-1793, abbé de Saint-Blaise dans la forêt Noire, publia en 1774 : *De cantu et musica sacra*, 2 vol. in-4°; puis *Scriptores ecclesiastici de musica sacra*, 1784, 3 vol in-4°.

Gerbet (Olympe-Philippe), né à Poligny (Franche-Comté), 1798-1864, disciple de La Mennais, se soumit au pape, et devint évêque d'Amiens, puis de Perpignan. On a de lui : *Des doctrines philosophiques sur la certitude; De la controverse chrétienne depuis les premiers siècles; Esquisse de Rome chrétienne*, etc.

Gerbeviller, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle); 1,788 hab.

Gerbi, Zerbi ou **Djerba**, île de la Méditerranée, au S. du golfe de Gabès, près des côtes de la Tunisie, fertile, nourrit 45,000 hab., qui fabriquent des draps, des châles, des toiles. C'est l'ancienne île des *Lotophages*, l'île de Meninx où se retira Marius proscrit.

Gerbier (Pierre-Jean-Baptiste), né à Rennes, 1725-1788, fut célèbre dès son début au barreau de Paris, en 1753. Il réussissait surtout à émouvoir ses juges. On cite ses plaidoyers pour les frères Lyoncy contre les jésuites, pour le comte de Montboissier contre sa femme, pour le comte de Bussy contre la Compagnie des Indes. Ses plaidoiries ont été recueillies par Hérault de Séchelles.

Gerbier-des-Jones, l'un des sommets des monts du Vivarais (Ardèche), a 1,562 m.; la Loire en descend.

Gerbillon (Jean-François), né à Verdun, 1654-1707, jésuite, fut envoyé par Louis XIV à la cour de Siam en 1685, passa en Chine, enseigna les mathématiques à l'empereur Kang-hi, dirigea le collège français à Pékin, et a publié une *Géométrie* en chinois et en tartare.

Gerdil (Hyacinthe-Sigismond), né dans le Faucigny (Savoie), 1718-1802, entra dans l'ordre des Barnabites, et se rendit célèbre par sa science presque universelle et par ses vertus. Il fut professeur de philosophie à Turin, 1749, de théologie, 1754, précepteur du prince de Piémont (plus tard Charles-Emmanuel IV). Il fut nommé cardinal en 1777; membre de beaucoup d'académies, il a composé un grand nombre d'ouvrages : *l'Immatérialité de l'âme démontrée contre Locke*, 1747-48, 2 vol. in-4°; *Traité des combats singuliers ou des duels*, 1750; *Anti-Contrat social, Anti-Emile*, etc.

Gerdy (Pierre-Nicolas), né à Loches (Aube), 1797-1856, membre de l'Académie de médecine, 1837, a laissé des ouvrages estimés : *Anatomie comparée des formes du corps humain; Physiologie médicale didactique et critique; Physiologie philosophique des sensations de l'intelligence; Chirurgie pratique*, 4 vol. in-8°.

Gerez (**Serra-de-**), chaîne de montagnes du Portugal, entre les provinces de Minho et de Tras-os-Montes, dans la chaîne générale des monts Cantabres Elle est longue de 25 kil. et sépare le Portugal de l'Espagne.

Gergal, v de la prov. et à 30 kil. N. d'Almeria (Espagne); eaux minérales, 5,000 hab.

Gergovie, anc. capitale des Arvernes (Gaule), sur une hauteur qui se détache des monts Dômes, et qu'on nomme encore mont *Gergovin, Gergoie*, à 6 kil. S. de Clermont-Ferrand

Gerhard (Edouard), né à Posen, 1795-1867, illustre archéologue, vécut longtemps à Rome, et fut professeur à l'université de Berlin. On lui doit : *Scriptores de regionibus Urbis* (description de Rome); *Choix de peintures sur des vases grecs; Miroirs étrusques; Vases étrusques et campaniens; les Antiques de Naples; — de Berlin*, etc.

Gerhardt (Charles-Frédéric), né à Strasbourg, 1816-1856, fut professeur à la faculté des sciences de Montpellier, de 1844 à 1848, et revint alors à Paris pour travailler librement. En 1855 il fut professeur de chimie à la faculté des sciences de Strasbourg et membre correspondant de l'Institut. On lui doit : *Annuaire des sciences chimiques*, trad. de Berzélius; *Précis de chimie organique*, 2 vol. in-8°; *Introduction à l'étude de la chimie; Chimie appliquée à la physiologie animale*, et *Chimie appliquée à la physiologie végétale*, trad. de Liebig.

Géricault (Jean-Louis-Théodore-André), né à Rouen, 1790-1824, étudia sous Carle Vernet et P Guérin, et fut célèbre dès qu'il eut exposé, en 1812, son *Guide de la garde impériale*, et, en 1814, son *Cuirassier blessé*. En 1819, son magnifique tableau, le *Radeau de la Méduse*, excita l'enthousiasme et la critique. Ce fut comme le signal de la grande lutte des *classiques* et des *romantiques*.

Gering (Udalricus), né à Constance, mort à Paris en 1510, fut appelé pour établir une première imprimerie à Paris, probablement au commencement du règne de Louis XI. Il vint avec Michel Friburger et Martin Crantz. En 1474, ils obtinrent des lettres de naturalisation de Louis XI Ils imprimèrent, avec des caractères qui se rapprochaient du gothique, surtout la *Biblia sacra*, 2 vol. in-fol., à deux colonnes et adoptèrent plus tard les caractères romains.

Gerle (Christophe-Antoine, dom), né en Auvergne en 1740, mort vers 1805, de l'ordre des Chartreux, fut député aux Etats-généraux par le clergé de la sénéchaussée de Riom. En 1793, il était lié avec une vieille fille, Catherine Théos ou Théot, sorte d'illuminée qui se disait *mère de Dieu*. Il n'est pas prouvé que Robespierre ait été en relations avec ces visionnaires; mais ses ennemis, pour lui nuire, firent mettre en accusation Catherine Théot, dom Gerle et trois de leurs disciples, 1794. Dom Gerle fut oublié en prison jusqu'au Directoire.

Germain (Saint), né à Auxerre, 480-448, gouverneur de cette ville sous Honorius, fut élu évêque par le clergé et le peuple en 418. D'une charité sans bornes, il alla deux fois en Bretagne, 429, 446, pour combattre les Pélagiens. En 447, il se rendit en Italie et mourut à Ravenne. On l'honore le 31 juillet.

Germain (Saint), né près d'Autun, 496-576, fut nommé évêque de Paris, en 555. Il dédia

l'église de Saint-Vincent, qui fut depuis Saint-Germain-des-Prés, et protégea le peuple contre les rois Sigebert et Chilpéric. On lui attribue un *Traité sur l'ancienne liturgie gallicane.* On l'honore le 28 mai.

Germain (Dom Michel), bénédictin, né à Péronne, 1645-1694, a écrit l'*Hist. de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons,* 1675, in-4°.

Germain (Pierre), ciseleur, né à Paris, 1647-1684, elève de Le Brun, a exécuté sous Louis XIV des œuvres d'une finesse remarquable. — Son fils, *Thomas*, né à Paris, 1675-1748, sculpteur et orfèvre distingué, construisit à Paris *Saint-Louis du-Louvre,* qui a été démoli. C'est le plus célèbre artiste de sa famille.

Germain (Auguste-Jean), comte de Montfort, de la famille des précédents, né à Paris, 1786-1821, fut nommé par Napoléon chambellan, puis comte. Il se distingua en 1809, comme officier d'ordonnance de l'empereur, fut ministre plénipotentiaire en 1813, et se rallia aux Bourbons, 1814. Préfet de Saône-et-Loire, de Seine-et-Marne, il devint pair de France en 1819.

Germain (Sophie), née à Paris, 1776-1831, eut de bonne heure une vive passion pour les mathématiques ; elle entra en correspondance scientifique avec Lagrange, puis avec Gauss. Elle remporta le prix de mathématiques décerné par l'Institut, en 1815, et adressa plusieurs savants mémoires à l'Académie des sciences.

Germain-Beaupré (Saint-), commune du canton de La Souterraine, arr. et à 30 kil. de Guéret (Creuse). Beau château où fut exilée Mlle de Montpensier.

Germain-de-Calberte (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-E. de Florac (Lozère) ; 1,478 hab.

Germain-de-Tallevende (Saint-), commune du cant. et de l'arr. de Vire (Calvados) ; 2,570 hab.

Germain-du-Bel-Air (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S.-E. de Gourdon (Lot) ; 1,105 hab.

Germain-du-Bois (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Louhans (Saône-et-Loire). Grains ; 2,782 hab.

Germain-du-Plain (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S.-E. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) ; 1, 643 hab.

Germain-du-Teil (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-O. de Marvéjols (Lozère) ; 1,423 h.

Germain-en-Coglès (Saint-), comm. du canton de Saint-Brice, arr. de Fougères (Ille-et-Vilaine). Céréales ; 2,647 hab.

Germain-en-Laye (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur une éminence de 63 m. qui domine la rive gauche de la Seine. Commerce de bois et de grains ; 15,790 hab. Les rois y séjournèrent dès Louis VI ; Charles V fit bâtir le château actuel en 1370 ; François Ier l'agrandit ; On l'a restauré et l'on y a créé un musée d'antiquités gallo-romaines. Une magnifique terrasse, longue de près de 3 kil., terminée par Louis XIV, a une vue admirable sur la vallée de la Seine. — La forêt de Saint-Germain est l'une des plus belles de France. On y trouve la *Maison des Loges,* succursale de la maison de Saint-Denis pour les demoiselles de la Légion d'honneur. Patrie de Henri II et de Louis XIV. Jacques II y a son tombeau.

Germain-Laprade (Saint-), commune du canton et de l'arr. du Puy (Haute-Loire) ; 2,610 h.

Germain-Laval (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. de Roanne (Loire), sur l'Argent ; 2,115 hab.

Germain-Lembron (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 11 kil. d'Issoire (Puy-de-Dôme). Aux environs, sources minérales ; 2,097 hab.

Germain-les-Belles (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne) ; 2,178 hab.

Germain-l'Herm (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. d'Ambert (Puy-de-Dôme). Fabriques considérables de dentelles noires et blanches ; 1,790 hab.

German (Saint-), paroisse du comté de Cornouaille (Angleterre), à 12 kil. N.-O. de Plymouth. Ancienne cathédrale ; 3,000 hab.

German (Santo-), v. de Porto-Rico sur la côte O., à 110 kil. S.-O. de San Juan ; 3,500 h.

Germanica Cæsarea (auj. *Marasch*), v. anc. de la Cilicie (Asie Mineure).

Germanicus (Claudius Nero), fils de Drusus (Claudius Nero) et d'Antonia la jeune, hérita du surnom et de la popularité de son père. Il était né à Rome, 16 av. J.-C. Il combattit les Pannoniens soulevés, 5 ap. J.-C., et reçut le titre d'*Imperator;* il suivit Tibère, son oncle, en Germanie, 11, et fut nommé consul. A l'avènement de Tibère, 14, Germanicus comprima généreusement la révolte des légions de Germanie, qui voulurent même le nommer empereur. Puis, il combattit les Marses, les Bructères, les Tubantes, les Usipiens, les Cattes et surtout les Chérusques, soulevés par Arminius. Il rendit aux restes des légions de Varus les honneurs de la sépulture, attaqua les Germains par terre et par mer, et remporta sur Arminius la belle victoire d'Idistavisus. Tibère le récompensa par de grands honneurs ; mais, jaloux de sa gloire, il l'envoya en Orient, pour pacifier le pays troublé, 18. Germanicus y rencontra l'inimitié du nouveau gouverneur de Syrie, Pison, tandis que Plancine, femme de Pison, à l'instigation de la vieille Livie, devait tourmenter de ses injures la fière Agrippine, qui avait déjà donné neuf enfants à Germanicus. A son retour d'un voyage archéologique en Egypte, Germanicus tomba malade à Antioche, et la douleur fut universelle quand on apprit sa mort, 19 ap. J.-C. On crut alors qu'il avait été empoisonné par Pison et par Plancine, à l'instigation de l'odieux Tibère. Il laissait six enfants : trois filles, Agrippine, Drusilla et Julie ; trois fils, Néron, Drusus et Caius Caligula. — Germanicus avait traduit en vers latins les *Phénomènes* d'Aratus ; il nous reste des fragments de cette œuvre estimable.

Germanie, contrée de l'Europe ancienne, habitée par un peuple d'origine indo-européenne, que les Romains appelèrent *Germani* (de *Wehrmann* ou *heermann*, homme de guerre, peut-être du mot gaélique, *gairmmon*, crieur, a la voix forte) ; les Germains se nommaient eux-mêmes *Teutschen* ou *Deutschen*, d'où *Teutones, Teutons.* La Germanie, vers l'époque d'Auguste, avait pour bornes : au N. la mer Germanique et le golfe Codanus ; à l'O. le Rhin ; au S. le Danube ; à l'E. les limites ont toujours été très incertaines. Les Romains s'étaient emparés de la Germanie méridionale, qui était séparée de la première ou *Grande Germanie* par le Danube et par un mur (*Vallum Hadriani, Capellatium Palas*), qui partait d'Artobriga au-dessus de Reginum (Ratisbonne) sur le Danube, pour rejoindre le Rhin vers *Confluentes* (Coblenz). Dans la Germanie romaine, il y avait les *Agri Decumates* (grand-duché de Bade), la *Rætia* ou *Rhétie*, avec la *Vindélicie*, le *Noricum* et la *Pannonie* (V. ces noms). — Tacite et les historiens romains citent les noms de beaucoup de peuplades qui appartenaient aux trois grands groupes des *Ingævones*, des *Herminones* et des *Istævones*. Beaucoup de ces peuplades disparurent ; au IIIe siècle et au IVe nous trouvons 4 grandes confédérations et des peuples isolés, qui prirent part à l'invasion du Ve siècle : 1° au N. les *Saxons*, du Rhin au delà de l'Elbe dans les bois et les marécages de la Germanie sep-

tentrionale; 2° les *Francs*, comprenant les anciennes tribus des Istævones et plusieurs des Herminones, du Rhin au delà du Weser; 3° les *Alemani* au S.-O., formés d'hommes de toutes tribus réunis autour des Suèves; 4° les *Goths*, dans toute la Germanie orientale jusqu'au Danube inférieur. On trouvait encore les *Marcomanni* et les *Quadi* (Bohême et Moravie); les *Suèves* (Souabe); les *Burgundiones* ou *Burgundes*, qui s'étaient avancés des bords de l'Oder jusqu'au Main; les *Langobardi*, qui descendaient vers le sud; les *Vandales*, qui venaient des bords de la mer Baltique vers le centre de la Germanie; les *Hérules*, qui touchaient aux Goths-Gépides, etc.

En Germanie, point de villes; dans beaucoup de peuplades même, surtout au sud, pas d'établissements fixes, pas de véritables propriétés; les tribus se déplaçaient souvent et faisaient la guerre à leurs voisins. Les guerriers allaient faire des expéditions aventureuses ou passaient le temps à la chasse, dans l'oisiveté, dans les plaisirs de la table et du jeu. Ils choisissaient leurs *rois* parmi les plus nobles, dans certaines familles sacrées ou privilégiées; leurs chefs (*principes*) parmi les plus braves. Les chefs, les plus riches ou les plus renommés par leur courage, s'attachaient par des présents des guerriers, qui leur obéissaient volontairement et se dévouaient à leur service; tous ensemble formaient une bande guerrière, dont le chef se nommait *herzog, dux*; ce sont ces bandes germaniques qui ont fait les invasions. On connaît fort mal leur religion. Leur dieu suprême était *Tuiscon* ou *Teutsch*, fils de la Terre (*Hertha*). On lui donnait, comme dieu des batailles, le nom d'*Odin* ou *Wodan*. Il y avait encore *Thor* (*Donar*), le dieu du tonnerre; *Freya*, femme d'Odin et mère des dieux; *Sif*, femme de Thor, protectrice des moissons; *Freyr*, le soleil personnifié; *Freyja*, sa sœur, la Diane des Latins, etc. Les Germains croyaient aussi à l'existence des *Géants* et des *Nains*. Les prêtres présidaient les assemblées et y maintenaient le bon ordre; seuls, ils pouvaient frapper un homme libre; les prêtresses prédisaient l'avenir, surtout au moyen de bâtons *runiques*.

Histoire. — Les Germains arrivèrent probablement d'Asie longtemps après les Gaulois, mais on ne sait rien de certain sur leurs origines. Au VIe siècle avant J.-C., Sigovèse conduisit une grande émigration gauloise dans la vallée du Danube; plus tard les bandes des Cimbres et des Teutons, cherchant des terres plus heureuses, menacèrent la Gaule et l'Italie d'une terrible invasion, 113-101; ils furent exterminés aux batailles d'Aix et de Verceil. Les Germains de l'O., et à leur tête les Suèves, commençaient à franchir le Rhin et à envahir la Gaule, lorsque César, vainqueur d'Arioviste, 58, les repoussa au delà du fleuve. Dès lors les Romains ne cessèrent de combattre les Germains belliqueux sur les frontières du Rhin et du Danube. Au commencement du IIIe siècle se formèrent les 4 grandes confédérations dont nous avons parlé plus haut. Depuis cette époque, les empereurs crurent agir habilement en prenant à leur service un grand nombre de guerriers germains, qui combattirent pour eux, même en corps de nations, mais qui contribuèrent à désorganiser l'empire et à préparer la grande invasion du Ve siècle. L'arrivée des Huns en Europe la détermina. Les Wisigoths la commencèrent, 378-398; bientôt la plupart des tribus germaniques suivirent cet exemple; celles qui jouèrent alors un rôle considérable sont: les Hérules, les Ostrogoths, les Lombards qui envahirent l'Italie; les Vandales en Afrique; les Alains, les Suèves, les Wisigoths en Espagne; les Burgundes, les Francs en Gaule; les Saxons et les Angles en Bretagne. Alors on voit dans l'ancienne Germanie quelques peuples ou confédérations de peuples jouer le premier rôle: les Bavarois au S., les Thuringiens au centre, les Frisons et les Saxons au N.; ils luttent contre les rois francs; ils commencent à être entraînés par la civilisation chrétienne. Enfin Charlemagne doit soumettre ces peuples germains; avec lui finit la Germanie païenne; il a créé la Germanie chrétienne d'où bientôt sortira l'Allemagne.

Germanie première ou **supérieure,** l'une des 17 prov. de Gaule, formée sous Auguste d'une partie de la Belgique, entre le Rhin et les Vosges, au N. du pays des Rauraci (Grande Séquanaise). Les villes princ. étaient: Moguntiacum (Mayence), Bracomagus, Argentoratum, Noviomagus, Vangiones, etc. C'est aujourd'hui une partie de l'Alsace, de la Bavière rhénane.

Germanie seconde ou inférieure, l'une des 17 provinces de la Gaule, formée sous Auguste d'une partie de la Belgique, entre le Rhin, la forêt des Ardennes et l'Escaut, au N. de la Germanie première et de la Belgique (auj. partie de la Prusse rhénane, de la Hollande et de la Belgique). Villes principales: Colonia Agrippina (Cologne), métropole, Bonna, Colonia Trajana, Atuatuca, Batavorum oppidum, Lugdunum Batavorum, Noviomagus, etc.

Germanie troisième, nom donné quelquefois à la Grande Séquanaise.

Germanie (Royaume de). Louis le Germanique, après le traité de Verdun, 843, fut roi de Germanie. Ce royaume comprit la *Saxe*, de l'Ems à l'Elbe, la *Franconie* ou France orientale, du Rhin aux montagnes de Bohême, la *Thuringe* au centre, l'*Alémanie*, du Rhin au Lech, la *Bavière*, du Lech à l'Enns, la *Carinthie* jusqu'à la Save au S. Louis le Germanique réunit la partie orientale du royaume de *Lorraine*, depuis la Meuse, l'Ourthe, la Moselle. A sa mort, 876, ses trois fils furent: Louis, roi de Saxe, 876-882; Carloman roi de Bavière, 876-880; Charles le Gros, roi d'Alémanie; celui-ci réunit les Etats de ses frères et fut roi de toute la Germanie. Après sa déposition, 887, la Germanie forma un royaume complètement indépendant, qui sera l'Allemagne.

Germanique (Océan), nom ancien de la mer du NORD.

Germanique (Confédération). Etablie en 1815 pour unir les différentes parties de l'Allemagne; abolie du 28 juin 1848 à 1851, elle a été détruite, en 1866, par la Prusse, victorieuse à Sadowa. La Confédération Germanique comprenait, au moment où elle a cessé d'exister, une superficie de 628,282 kil. carrés, avec une population de 45,015,034 hab.

La Confédération comprenait 30 souverains et 4 villes libres; les royaumes d'Autriche, de Prusse, de Bavière, de Saxe, de Hanovre, de Wurtemberg; — les duchés de Bade, de Hesse-Electorale, de Hesse-Grand-Ducale, de Holstein et Lauenbourg (au roi de Danemark), de Luxembourg, de Limbourg (au roi des Pays-Bas); de Brunswick, de Mecklembourg-Schwérin, de Nassau, de Saxe-Weimar, Meiningen, Altenbourg, Cobourg-Gotha, de Mecklembourg-Strélitz, d'Oldenbourg, d'Anhalt, de Schwartzbourg-Sondershausen, de Schwartzbourg-Rudolstadt; les principautés de Liechtenstein, de Waldeck, de Reuss, de Schaumbourg-Lippe, de Lippe-Detmold, de Hesse-Hombourg; les quatre villes libres ou républiques de Lubeck, Francfort-sur-le-Main, Hambourg et Brême.

Le but de la Confédération était le maintien de la sûreté extérieure et de la tranquillité intérieure de l'Allemagne. La *diète fédérale*, siégeant à Francfort, était formée des plénipotentiaires de tous les Etats; dans le *conseil*,

restreint ou *ordinaire*, on ne comptait que 17 voix; dans l'*assemblée générale* ou *plenum*, chaque Etat avait au moins une voix, plusieurs en avaient 2, 3, 4; il y en avait en tout 66, sous la présidence de l'Autriche et la vice-présidence de la Prusse. — Il y avait une armée fédérale, divisée en 10 corps d'armée, et comprenant 734,600 hommes; des forteresses fédérales, Landau, Luxembourg, Mayence, Rastadt et Ulm; et chaque Etat devait contribuer aux dépenses communes d'après une proportion légalement déterminée.

Germano (San-), v. de la Terre de Labour (Italie), au pied du mont Cassin, sur le Rapido, à 50 kil. N.-O. de Capoue. Murat y fut défait, en 1815; 9,000 hab.

Germanos, archevêque de Patras, né à Dimitzana en Arcadie, fut l'un des premiers à soulever ses compatriotes contre les Turcs, en 1821, et fut enlevé par le typhus en 1826.

Germantown, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), à 16 kil. N. de Philadelphie. Les Anglais y battirent les Américains en 1777; 7,000 hab.

Germersheim, v. de la Bavière rhénane, sur la Queich, à son confluent avec le Rhin. Vieux château des rois francs, ancienne place fédérale; 4,000 hab.

Germinal, septième mois du calendrier républicain; il commençait le 21 ou le 22 mars.

Gernsheim, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Rhin, à 16 kil. N.-E. de Worms. Patrie de Schœffer, qui y a une statue; 3,000 hab.

Géromé. V. GÉRARDMER.

Gers (*Ægircius*), affl. de gauche de la Garonne, vient des Hautes Pyrénées, arrose, dans le Gers, Auch et Lectoure; dans le Lot-et-Garonne, Layrac; et finit à 8 kil., au-dessus d'Agen, après un cours de 160 kil. Il est sujet à de grands débordements.

Gers, département de la France, au S., a 6,280 kil. carrés et 281,532 hab. Il est couvert de collines, qui s'étendent comme les branches d'un éventail, traçant les vallées de la Save, de la Gimone, de l'Arrats, du Gers, de la Baïse (affl. de la Garonne); de la Douze et de la Midou (bassin de l'Adour). Les forêts occupent le dixième du territoire: Castéra, Encausse, Lavardens et Barbotan ont des eaux minérales. Le sol produit peu de céréales, mais beaucoup de vignes, qui servent à la fabrication des eaux-de-vie, dites d'Armagnac, des châtaigniers, noyers, mûriers. Il comprend 5 arrondissements: *Auch*, Lectoure, Mirande, Condom, Lombez; 29 cantons et 465 communes. Il forme le diocèse de l'archevêché d'Auch, relève de la Cour d'appel d'Agen et de l'Académie de Toulouse. Il a été formé de l'Armagnac, de l'Astarac, de la Lomagne, du Condomois, du Comminges, du pays de Gaure; 17e région milit.

Gersau, bourg du canton de Schwytz (Suisse), au N. du lac des Quatre-Cantons, a été, jusqu'en 1798, une petite république, alliée des 13 cantons; 1,600 hab.

Gersen (JEAN), abbé du couvent des bénédictins de Verceil (Piémont), aurait écrit, suivant quelques-uns, l'*Imitation de Jésus-Christ*, de 1220 à 1240. Son existence même est douteuse.

Gerson (JEAN **Charlier**), né le 14 déc. 1363, à Gerson, près de Réthel, village dont il prit le nom, mort à Lyon le 12 juillet 1429. Docteur en théologie, 1392, chancelier de l'Université, 1395, Gerson voua toute l'activité d'une intelligence supérieure, tout le dévouement d'un cœur bon et aimant, à rendre la paix aux consciences, l'union et la pureté à l'Eglise, au saint-siège sa grandeur et sa dignité avilies. Il travailla d'abord à la réforme des études, dénonçant les subtilités de la scolastique; il attaquait également les erreurs de la magie et de l'astrologie. Il écrivit son traité *De Schismate;* mais son langage, honnête et modéré, déplut aux partis extrêmes, à ceux qui déclaraient la papauté infaillible, à ceux qui voulaient se passer de pape. Gerson ne cessait de réclamer, dans ses discours et ses écrits, la réforme des vices de la cour, l'union de l'Eglise et le maintien des privilèges de l'Université. Mais l'assassinat du duc d'Orléans, en 1407, vint encore compliquer les malheurs de la France; Gerson ne craignit pas d'attaquer hautement l'auteur du crime, Jean de Bourgogne, et surtout l'apologiste du crime, Jean Petit; puis il donna son appui moral au concile de Pise par son traité: *De Unitate Ecclesiastica*, publié avant la réunion de l'assemblée; par son traité: *De Auferibilitate Papæ*, écrit pendant la tenue du concile. En 1410, il publia un nouveau traité: *De Modis uniendi ac reformandi Ecclesiam in concilio universali.* Il prit une part active aux travaux du concile; mais le schisme fut encore aggravé, il y eut trois papes au lieu de deux. Gerson, se raidissant contre les faits, n'en persista pas moins à demander à un concile général la réforme et le salut de l'Eglise. Poursuivi par les Cabochiens, il fut forcé de fuir *dans les voûtes de Notre-Dame* et de quitter Paris, où sa maison fut pillée. Au concile de Constance, 1415, Gerson parut, comme premier député de l'Université, ambassadeur du roi de France et représentant de l'Eglise de Sens. Il contribua surtout à faire déposer le pape Jean XXIII, et à faire proclamer la supériorité du concile; il écrivit, pour soutenir ses opinions, le traité *De Potestate Ecclesiastica;* et le livre: *An liceat in causis fidei a papa appellare*. Gerson, fatigué et découragé, résolut de vivre désormais dans l'étude et dans la méditation solitaire; il se rendit à Lyon, où son frère Jean, prieur du couvent des Célestins, lui offrit un asile. On le représente alors enseignant les petits enfants, redoublant de piété, de dévouement chrétien, et composant dans la retraite la plupart de ses ouvrages de philosophie mystique: ses *Commentaires sur les Psaumes*, son *Traité de l'examen des doctrines.* Il mourut lorsqu'il venait d'achever son *Commentaire sur le Cantique des Cantiques;* et l'on écrivit sur sa tombe, dans l'église Saint-Paul, *ce beau mot qui résume cette vie puissante*: SURSUM CORDA.

On lui attribue généralement l'*Imitation de Jésus-Christ;* jamais livre, après l'Evangile, n'a été plus populaire, et jamais livre, depuis trois siècles, n'a soulevé autant de controverses pour savoir quel en était l'auteur. Les uns l'attribuent à Thomas à Kempis, chanoine du diocèse de Cologne; d'autres, à un certain Jean Gessen ou Gersen, bénédictin de l'abbaye de Saint-Etienne de Verceil; le plus grand nombre des critiques, surtout en France, pensent que Gerson en est l'auteur. La première édition générale des *Œuvres* de Gerson est celle de 1483, Cologne, donnée par Kœlhoff, en 4 vol. in-fol. La meilleure et la dernière est celle de Louis Ellies Dupin, 1706, Amsterdam, 5 vol. in-fol.

Gertrude (SAINTE), abbesse de Nivelles (Brabant), 626-659, fille de Pepin de Landen, devint à vingt ans abbesse du monastère que sa mère avait fondé. Fête, le 17 mars.

Gertrude (SAINTE), abbesse d'un couvent de l'ordre de saint Benoît, née à Eisleben (Saxe), morte en 1334, a laissé un livre mystique, les *Révélations*. On l'honore le 15 novembre.

Gertruydenberg, v. très forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), à l'embouchure de la Dongen dans le Biesbosch, bon port, à 17 kil. N.-E. de Bréda; 1,500 hab.

Gérusez (EUGÈNE), littérateur, né à Reims, 1799-1866, élève de l'Ecole normale, suppléant de Villemain à la Faculté des Lettres de Paris, 1834, professa jusqu'en 1852. Il a publié: *Cours*

de philosophie; Hist de l'éloquence politique et religieuse en France aux XIVe, XVe et XVIe *siècles*, 2 vol. in-8°; *Leçons de mythologie; Histoire de la littérature française; Essais d'histoire littéraire*, etc.

Gervais et **Protais** (SAINTS), de Milan, fils de saint Vital et de sainte Valérie, furent martyrisés, dit-on, à Milan, sous Néron.

Gervais de Canterbury, né vers 1150, mort au XIIIe s., moine de l'église du Christ à Canterbury, a composé une *Histoire des Archevêques de Canterbury;* une *Chronique des règnes d'Etienne, d'Henry II et Richard Ier*; une *Mappa Mundi*, description topographique de l'Angleterre; une *Chronique d'Angleterre*, jusqu'à la mort de Richard.

Gervais de Tilbury, probablement né à Tilbury (Essex), au XIIe siècle, parent du roi Henri II, gagna la faveur de l'empereur Otton IV, et écrivit pour lui les *Otia Imperialia*, ouvrage qui comprend une sorte d'histoire universelle, des légendes populaires; etc.

Gervais (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 48 kil. N.-O. de Béziers (Hérault); bassin houiller de 17 kil. de long; 2,069 hab.

Gervais (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-O. de Riom (Puy-de-Dôme); 2,396 hab.

Gervais-les-Bains (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et a 38 kil. S.-E. de Bonneville (Haute-Savoie). Sources minérales et thermales très fréquentées. à l'entrée de la vallée de Chamouny; 1,973 hab.

Gervaise (Dom FRANÇOIS-ARMAND), né à Paris, 1660-1751, entra à La Trappe, en 1695, gagna la confiance de Rancé qui le mit à la tête de l'abbaye, voulut tout réformer et fut forcé de se démettre, en 1698; il finit par être enfermé dans une abbaye du diocèse de Troyes. — On lui doit de nombreux ouvrages, instructifs, mais mal écrits: *Histoire de Boëce, avec quatre dissertations théologiques; Vie de saint Cyprien, de Pierre Abélard* (avec les lettres d'Héloïse et d'Abélard, trad. en français), *de Suger, de saint Irénée, de Rufin, prêtre de l'église d'Aquilée, de saint Paul, de saint Epiphane, de saint Paulin, de l'abbé Joachim*, etc.

Gerville (CHARLES-ALEXIS-ADRIEN **Du Hérissier** DE), né à Gerville, près de Coutances, 1769-1853, devint membre correspondant de l'Institut en 1832, et a publié plusieurs mémoires intéressants sur les voies romaines, les antiquités mérovingiennes, les sarcophages, les anciens châteaux, etc.

Géry (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Cahors (Lot), sur le Lot; 839 hab.

Géryon était, suivant la fable, un monstre à trois têtes, qui régnait dans la ville d'Erythie, près de Gadès. Il nourrissait de chair humaine ses nombreux troupeaux de bœufs; Hercule le tua et emmena les troupeaux.

Géryville, ch.-l. de cercle de la subdivision de Mascara, dans la prov. d'Oran (Algérie), poste militaire très important pour la surveillance du Sahara algérien occidental.

Gerzat, commune du canton et à 8 kil. N.-E. de Clermont (Puy-de-Dôme). Céréales, bétail; 2,284 hab.

Gésates, peuple gaulois des bords du Rhône, tiraient leur nom du *gæsum*, lance ou épieu ferré. Suivant une autre opinion, les Gésates n'auraient été que des aventuriers gaulois de différentes tribus, qui se mirent au service des Gaulois de la Cisalpine.

Gesenius (FRÉDÉRIC-HENRI-GUILLAUME), né à Nordhausen, 1786-1842, fut professeur à l'université de Halle. Ses ouvrages sont nombreux: *Dictionnaire manuel hébreu et chaldéen*, 2 vol. in-8°; *Histoire de la langue et de l'écriture hébraïques; Le prophète Isaïe traduit et commenté*, ouvrage très remarquable, en 3 vol. in-8°; *De Samaritanorum theologia; Thesaurus philologicus criticus Linguæ Hebraicæ et Chald. Veteris Testamenti*, travail très considérable en 6 parties in-4°; des Etudes sur *l'écriture phénicienne et carthaginoise; de la langue et de l'écriture Himjaritique*, etc.

Gesenke ou **Geisenker-Gebirge,** partie des monts Sudètes, d'où vient l'Oder.

Gesner (CONRAD), né à Zurich, 1516-1565, médecin, professa la philosophie à Zurich, et a publié un grand nombre d'ouvrages: *Enchiridion Historiæ Plantarum; Catalogus Plantarum; De Lacte et operibus lactariis; Bibliotheca universalis; Historiæ Animalium; De Thermis et Fontibus medicamentis Helvetiæ et Germaniæ; Enchiridion Rei Medicæ triplicis; Mithridates, sive de differentiis linguarum; Sanitatis tuendæ Præcepta; De omni Rerum Fossilium genere*, etc. Il a été surnommé *le Pline de l'Allemagne*

Gesner (JEAN-MATHIAS), né à Roth, 1691-1761, professeur à l'université de Gœttingue, a publié les *Scriptores Rei Rusticæ veteres Latini;* un *Thesaurus Linguæ Latinæ et eruditionis romanæ*, 1747, 4 vol. in-fol., des commentaires sur les jeux séculaires, et des éditions estimées.

Gesner (JEAN-JACQUES), né à Zurich, 1707-1787, a publié: *Thesaurus universalis omnium Numismatum veterum, Græcorum et Romanorum*, 4 vol. in-fol.; *Numismata Regum Macedoniæ;* etc.

Gesner (SALOMON), né à Zurich, 1730-1780, étudia surtout la nature, comme peintre et comme écrivain Parmi ses poèmes, qui furent célèbres au XVIIIe s., on cite: *Daphnis*, 1754, *Idylles*, 1758 et 1762; *La Mort d'Abel*, 1758, sorte d'épopée en prose; *Poésies*, 4 vol 1762; *Lettres sur la peinture de paysage*, 1772. Comme graveur distingué, il a publié 336 planches, Zurich.

Gesobrivates, v. de la Lyonnaise IIIe (Gaule), chez les Osismiens; auj. *Brest.*

Gesoriacum, v. de la Belgique IIe (Gaule), chez les Morins; auj *Boulogne-sur-Mer.*

Gespunsart, commune du canton de Charleville, arr. de Mézières (Ardennes); 2,227 hab.

Gessen, prov. de l'Egypte ancienne, à l'E. de Bubastis, où s'établit la famille de Jacob.

Gessenai ou **Gesseney,** en allemand **Saanen,** ch.-l. du pays de ce nom (canton de Berne), sur la rive droite de la Saane. Fromages, façon de Gruyère, 3,600 hab.

Gessi (GIOVANNI-FRANCISCO), peintre de l'école bolonaise, 1588-1649, eut pour maître le Guide, dont il égala peut-être plusieurs qualités.

Gessler (HERMANN), suivant les traditions de l'Helvétie, avoué impérial d'Albert Ier d'Autriche dans les cantons d'Uri et de Schwytz, par ses exactions insolentes aurait provoqué l'insurrection de 1307, et aurait été frappé d'une flèche par Guillaume Tell.

Gessur, capit. d'un royaume qui, au temps de David et de Salomon, comprenait une partie de la Syrie, entre la Palestine et le territoire de Damas.

Gesté, commune du canton de Beaupréau, arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Grains, fourrages; 2,636 hab.

Gestricie ou **Gestrikland,** anc. pays de Suède qui correspond aujourd'hui à la prov. de Gefleborg.

Gesvres, bourg de l'arr. et à 40 kil. N.-E. de Mayenne (Mayenne).

Géta (SEPTIMIUS), empereur romain, second fils de Septime Sévère et de Julia Domna, né à Milan, 189-212, fut nommé césar, dès 198; à la mort de son père, il fut empereur avec son frère aîné, Caracalla, 212; mais les deux frères se haïssaient dès l'enfance, et Caracalla le fit égorger dans les bras de Julia Domna.

Géta Hosidius, poète latin du IIe s., ne nous est connu que par une tragédie de *Médée*, en 462 vers, pour la plupart empruntés à Virgile.

Getafe, v. de la prov. et à 13 kil. S. de Madrid

(Espagne). Tissus communs en lin; 4,000 hab.

Gètes, *Getæ*, anc. peuple de la Scythie, habitant d'abord les rives du Danube inférieur, des monts Karpathes à l'Hémus, puis entre le Borysthène et le Pont-Euxin, dans le pays appelé *Désert des Gètes* (auj Bessarabie). Ceux qui étaient restés sur le Danube se mêlèrent aux Daces.

Geth, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Dan, au S.-E. de Joppé. Patrie de Goliath.

Gethsemani, bourg et vallée, à l'E. de Jérusalem, sur les bords du Cédron, sur le versant de la montagne des Oliviers.

Gétigné, commune du canton de Clisson, arr. de Nantes (Loire-Inférieure). Grains, bestiaux, vins; 2,191 hab.

Gettysburg, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis). Charronnage. Mines de cuivre aux environs.

Gétulie, région de l'Afrique ancienne, au S. de la Numidie et de la Mauritanie, allant du pays des Garamantes à l'Océan Atlantique. Les tribus belliqueuses des *Gétules*, des *Mélano-Gétules* furent souvent au service de Carthage. Les Kabyles modernes semblent se rattacher aux Gétules.

Gévaudan (Monts du), partie de la chaîne des Cévennes méridionales, du mont Aigoual, source de l'Hérault, au massif de la Lozère, sur une longueur de 50 kil. Leur hauteur moyenne est de 1,400 m. Ils sont traversés par les routes de Mende à Pont-Saint-Esprit et à Nîmes.

Gévaudan (*Gabalitanus pagus*), ancien pays de France, dans le Bas-Languedoc, était divisé par le Lot en *Bas* et *Haut-Gévaudan;* arrosé par l'Allier, le Tarn, la Trueyre, etc. La capit. fut d'abord *Javols* ou *Javoulx*, puis *Mende;* les v. pr. étaient : Florac, Langognes, Marvejols. Habité par les *Gabali*, il eut des comtes particuliers, qui en faisaient hommage à l'évêque de Mende. Il correspond à une partie de la Lozère et de la Haute-Loire.

Gevrey-Chambertin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S.-O. de Dijon (Côte-d'Or). Excellent vin; 1,864 hab.

Gex, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Ain, près du torrent de Journans ou Jornant, au pied du mont Colombey, à 65 kil. N.-E. de Bourg Commerce actif de fromages, bois, laines; tanneries, scieries; 2,720 hab. — Le pays de Gex (*Gesinensis pagus*) fut enlevé en 1601 au duc de Savoie et réuni à la France par Henri IV; il fit partie du gouvernement militaire de la Bourgogne. On le comprit en 1790 dans le département de l'Ain.

Geyer ou **Geijer** (ERIC-GUSTAVE), né dans le Wermeland, 1783-1847, écrivit l'*Eloge de Sten Sture l'ancien*, ce qui détermina son goût pour les études historiques. Il fut professeur à l'université d'Upsal, et fut correspondant de l'Institut de France. Comme poète, il a été l'un des chefs de l'école gothique, qui choisit de préférence ses sujets dans la vieille histoire nationale. Comme historien, il a publié : *Annales de Suède*, 1825; *Histoire du peuple suédois*, 3 vol. in-8°; *Vie de Charles XIV Jean*, 1844; *Chants populaires suédois*, 3 vol. in-8°; *Scriptores Rerum Suecicarum*, 2 vol.; *Papiers laissés par Gustave III*, 3 vol. in-8°, etc.

Geysa, prince des Hongrois, mort en 997, régna depuis 972, se fit chrétien, et prépara le règne de son fils, qui fut saint Etienne.

Geysa Ier, roi de Hongrie, fils aîné de Bela Ier, mourut en 1077.

Geysa II, roi de Hongrie, fils de Bela II, régna de 1141 à 1161, eut à lutter contre les Allemands, contre les Grecs et fit alliance avec l'empereur Frédéric Ier.

Geysers, sources thermales d'Islande, qui lancent des colonnes de vapeur ou des jets d'eau.

Gfrœrer (AUGUSTE-FRÉDÉRIC), 1803-1861, professeur à Fribourg, embrassa le catholicisme en 1853, et a publié l'*Histoire du pape Grégoire VII et de son époque*.

Ghadamès, oasis située au S.-O. du pays de Tripoli, formant une petite république, gouvernée par des cheiks que nomme le pacha de Tripoli. Les habitants sont des Berbères, des Touaregs et des nègres; on y trouve beaucoup de ruines antiques. Le ch.-l. *Ghadamès* ou *R'adamès*, à 350 kil. S.-O. de Tripoli, environné d'une muraille, peuplé de 12,000 hab., fait un commerce actif avec le centre de l'Afrique, surtout avec les contrées du Soudan. On a récemment essayé de diriger une partie de ce commerce vers notre Algérie. Il y a des monuments anciens dans les environs (anc. *Cydamus*).

Gharb (El-), province du Maroc, au S.-O. du Rif, offre des plaines fertiles qui s'étendent jusqu'au pied de l'Atlas.

Gharbi (Chott-el-), **Chott-el-R'arbi** ou Chott du couchant, grand lac salé de l'Algérie, dans la pr. d'Oran.

Ghârian, monts du pays de Tripoli, de 1,000 à 1,200 mètres, qui, se prolongeant par des collines de sable, vont rejoindre l'extrémité orientale de l'Atlas.

Ghât ou **R'ât**, oasis du Sahara, à l'O. du Fezzan, au S. des oasis de Souf (Algérie), de Ghadamès (Tripoli), est importante par sa position. La ville de Ghât, au pied d'une haute montagne, est entourée de murailles; c'est un centre considérable pour le commerce des caravanes, le marché est fourni de produits européens. Les habitants sont des Touareg ou d'origine mauresque, avec un mélange de Berbères; ils forment une république aristocratique; on y compte 10,000 guerriers et peut-être 60,000 personnes.

Ghattes ou **Ghauts** (*portes*, *passages*), nom de deux chaînes de montagnes de l'Hindoustan, sur lesquelles s'appuie le plateau du Dekkan, et qui semblent se réunir vers la pointe méridionale, au cap Comorin. Les *Ghattes occidentales* s'étendent le long de la côte du golfe d'Oman, sur une longueur d'environ 1,350 kil., elles séparent les versants des golfes d'Oman et de Bengale; des forêts épaisses, de profonds précipices, des torrents rapides rendent très difficile le passage de ces montagnes. Les *Ghattes orientales* sont moins élevées, traversent le Karnatic, se divisent en plusieurs rameaux; les défilés sont encore difficiles; cependant la chaîne laisse passer les fleuves, qui viennent du plateau, le Cavery, le Penner, la Kistnah, le Godavéry, le Mahanaddy.

Ghazipour, v. de la présidence de Calcutta (Hindoustan), sur le Gange, à 65 kil. N.-E. de Bénarès.

Gheel, v. de la prov. d'Anvers (Belgique), près de la Grande-Nèthe, à 22 kil. S. de Turnhout, au milieu des landes de la Campine. Colonie d'aliénés ; 9,000 hab.

Gheete, riv. de Belgique, arrose le Brabant, passe à Tirlemont, Diest, et se jette dans le Demer.

Ghenitché, l'un des deux forts qui commandent les extrémités de la flèche d'Arabat, à l'E. de la Crimée.

Gherai, khan tatar de Crimée, descendant de Gengis-Khan, reconnut la suzeraineté de Mahomet II, en 1475. Sa postérité a régné en Crimée jusqu'en 1783.

Gherardesca (UGOLINO **Della**), d'une célèbre famille gibeline de Toscane, mort en 1288, s'empara du pouvoir à Pise, 1284, se fit nommer capitaine-général, devint odieux à tous les partis. L'archevêque de Pise, Roger de' Ubaldini, se déclara contre le tyran, et le força de se rendre; Ugolino fut enfermé, avec deux de ses fils et

deux de ses petits-fils, dans la tour de' Gualandi. L'archevêque fit jeter les clefs de la prison dans l'Arno, et les prisonniers moururent dans les tortures de la faim.

Gherardi (CHRISTOFANO), peintre de l'école florentine, né à Borgo-San-Sepolcro, 1500-1556, fut un bon coloriste.

Gherardini (MELCHIORE), peintre et graveur de l'école milanaise, né à Milan, mort en 1673.

Gherardini (ALESSANDRO), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1655-1723, a eu trop de facilité.

Gheriah, v. de la présidence et à 240 kil. S.-E. de Bombay (Hindoustan), port à l'embouchure de la Gheriah.

Ghermasir, nom du rivage du Laristan, dans le Farsistan (Perse); il appartient à l'iman de Mascate.

Gherwal ou **Gurwal**, prov. de l'Hindoustan, au N.-O., dans la présidence de Calcutta; pays montueux, qui renferme le bassin supérieur du Gange et cinq vallées élevées. Le Gherwal est rempli de temples, qui attirent des milliers de pèlerins.

Gheyn ou **Gheln** (JACQUES **de**), dit le *vieux*, peintre et graveur, né à Anvers, 1565-1615. Il y a deux autres peintres de la même famille, *Jacques*, 1610-1660, et *Guillaume*, qui vint s'établir à Paris, dans le XVIIe siècle.

Ghezzi (SEBASTIANO), peintre de l'école romaine, architecte, ingénieur, né près d'Ascoli, 1600-1645.

Ghezzi (GIUSEPPE), son fils, né à Rieti, 1634-1721, eut, comme peintre, de nombreux travaux à Rome.

Ghezzi (PIETRO-LEONE, comte), peintre et graveur de l'école romaine, fils du précédent, né à Rome, 1674-1755, eut de la réputation pour ses émaux, ses mosaïques, ses eaux-fortes; excella dans les caricatures.

Ghia-ding, l'une des 6 prov. de la Cochinchine française. Le ch.-l. est Saïgon.

Ghiara d'Adda, pays de la prov. de Crémone (Italie), entre l'Adda, l'Oglio et le Pô (du mot *ghiara*, gravier); Crême et Pizzighettone sont dans cette contrée, souvent disputée par Venise et Milan.

Ghiberti (LORENZO), sculpteur, architecte, peintre florentin, 1378-1455, l'emporta, en 1400, dans le concours ouvert par la seigneurie de Florence pour l'achèvement des portes de bronze du baptistère de St.-Jean; le panneau de bronze représentait le *Sacrifice d'Abraham*. En 1428, il fut chargé de faire une porte encore plus riche; il y mit vingt ans; mais aussi Michel-Ange jugeait cette porte *digne de fermer le paradis*. Ghiberti aida Brunelleschi à construire la coupole de la cathédrale. Cicognara a publié son *Traité sur la sculpture*; on a imprimé en 1841 son essai de l'*Histoire de l'art en Italie*.

Ghika (GRÉGOIRE), d'une famille albanaise, enleva la principauté de Valachie à son père Georges, 1662, persécuta cruellement les Cantacuzène, livra le pays aux exactions des Albanais et des Grecs; il fut déposé par Kupruli, en 1671. — Plusieurs princes de cette famille furent hospodars de Moldavie et de Valachie: le plus célèbre est **Ghika** (GRÉGOIRE), hospodar de Moldavie, 1764-1767, de Valachie, 1768-1777. Il favorisa l'industrie, le commerce de ces contrées, s'opposa à la propagande russe, et fut égorgé par un envoyé du sultan. Il avait amassé de grandes richesses.

Ghilan, prov. de la Perse, au S.-O. de la mer Caspienne. Le pays est montagneux, mais fertile: la cap. est *Rescht* ou *Recht*.

Ghilde, nom donné jadis en Scandinavie et en Germanie à des associations dont les membres prenaient part à un banquet commun, juraient de s'entr'aider et de se défendre comme frères. Après l'invasion ces conjurations semblèrent un danger pour le pouvoir royal, Charlemagne et ses successeurs les proscrivirent. Les Ghildes devinrent alors territoriales; elles donnèrent naissance dans les villes aux *communes jurées*, aux confréries pieuses, aux confréries de commerce ou de métiers.

Ghinghi (FRANÇOIS), graveur sur pierres fines, né à Florence, 1689-1766, eut une grande réputation méritée.

Ghirlandajo (DOMENICO **Currado**, surnommé **le**), peintre, né à Florence, 1449-1498, fut l'un des créateurs de la perspective aérienne. On le considère comme le précurseur de plusieurs des grands maîtres du XVIe siècle. On connaît de lui plusieurs tableaux remarquables. Son frère, *Benedetto*, 1458-1498, vint en France, et y a laissé plusieurs de ses œuvres.

Ghirlandajo (RIDOLFO), fils de Domenico, 1482-1560, fut l'ami intime de Raphaël; il montra un génie facile, vif, élégant.

Ghisi ou **Ghiji** (GIOVANNI-BAPTISTA), dit le *Mantouan*, peintre, sculpteur, architecte, graveur, né à Mantoue, vers 1500, élève de Jules Romain, fut un artiste distingué. — Son fils, *Theodoro*, vivant de 1546 à 1579, aida Jules Romain, son maître, et termina plusieurs de ses ouvrages.

Ghisi ou **Ghiji** (GEORGIO), dit le *Mantouan*, graveur, né à Mantoue, 1524-1590, fils et élève de Bertano, puis élève de J. Romain et de M. Ant. Raimondi, s'inspira surtout de Michel-Ange. — Son frère, *Adamo*, sculpteur et graveur, né vers 1530, reproduisit aussi des sujets empruntés aux fresques de Michel-Ange. — Leur sœur, *Diana*, née vers 1536, vivait encore vers 1580; elle a aussi gravé avec talent, surtout d'après Jules Romain.

Ghislain (SAINT) ou **Guillain**, l'un des apôtres de la Belgique, né, dit-on, à Athènes, vint dans les Gaules en 633, et fut envoyé par saint Amand sur les bords de la Sambre et de la Haine, pour y prêcher l'Evangile. Il mourut en 687 et fut canonisé en 925.

Ghislain (Saint-), v. du Hainaut (Belgique), à 12 kil. O. de Mons, sur la Haine. Houillères; 2,000 hab.

Ghislandi (Frà VITTORE), dit *Frà Paoletto*, peintre estimé, né à Bergame, 1655-1733.

Ghisoni, ch.-l. de canton, arr. de Corte (Corse); 1,730 hab.

Ghisoni (FERMO), peintre de l'école de Mantoue, vivait de 1540 à 1568. Il fut un des meilleurs élèves de J. Romain.

Ghiustendil (*Justiniana secunda*), v. du vilayet et à 65 kil. N. de Salonique (Turquie d'Europe); 10,000 hab.

Ghuzel-Hissar (*Magnesia Meandri*), v. du vilayet d'Aïdin (Turquie d'Asie), à 90 kil. S.-E. de Smyrne. Cotonnades; entrepôt des marchandises venant d'Europe par Smyrne; 30,000 hab.

Ghyvelde, commune du canton d'Hondschoote, arr. de Dunkerque (Nord); 2,436 hab.

Giac (PIERRE DE), seigneur de Châteaugay, 1380-1427, d'une ancienne famille d'Auvergne, fut l'un des capitaines qui partageaient les désordres d'Isabeau de Bavière. Giac devint tout-puissant sur l'esprit faible de Charles VII, vers 1425 surtout. En 1427, il fut saisi à Issoudun, pendant la nuit, par le connétable de Richemont, conduit à Dun-le-Roi et mis à la torture; il avoua ses crimes; et Richemont le fit noyer.

Giacquinto (CORRADO), peintre de l'école napolitaine, né à Molfetta, 1690-1765, jouit d'une grande faveur auprès de Philippe V.

Gianetti (PHILIPPE), paysagiste de l'école napolitaine, né à Messine, mort en 1702.

Giannone (PIERRE), né à Ischitella (Capitanate), 1676-1748, se mit à composer l'*Histoire du royaume de Naples*, qui parut au bout de vingt

ans, 1723, 4 vol. in-4°. Excommunié par l'archevêque de Naples, il se retira à Vienne et continua à attaquer la cour de Rome, surtout dans le *Triregno*, qu'il ne put publier. Après avoir erré de ville en ville, il fut enlevé par les ordres du roi de Sardaigne, 1735, enfermé à Chambéry, et mourut dans la citadelle de Turin. Outre les ouvrages cités plus haut, on lui doit : ***Palmyra***, 4 vol. in-4°; ***Opere postume***, 1768, 2 vol. in-4°.

Giarola ou **Gerola** (ANTONIO), surnommé *le chevalier Coppa*, peintre de l'école bolonaise, né à Vérone, 1595-1665, eut pour maître le Guide et l'Albane.

Giaveno, v. de la prov. et au S.-O. de Turin (Italie), au pied des Alpes Cottiennes. Soieries ; 10,000 hab.

Gibbon (EDOUARD), né à Putney (Surrey), 1737-1794, d'une constitution frêle et maladive, catholique à Oxford, protestant à Lausanne, fut sceptique en réalité. De retour en Angleterre, il écrivit en français un *Essai sur l'étude de la littérature*, qui parut en 1761. Il visita Paris, la Suisse, l'Italie, 1763-1765, et, au milieu des ruines du Forum, conçut l'idée de l'ouvrage qui a fait sa gloire (15 oct. 1764). En 1776, il fit paraître le premier volume de l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*. Il vint jouir à Paris de ses succès, dans les salons de Mme Necker, 1778, et retourna travailler en Angleterre. Membre des communes depuis 1775, il se contenta de voter silencieusement pour le ministère. Il se retira à Lausanne, en 1785, et termina son grand ouvrage, en 1787. Il revint mourir en Angleterre. Parmi ses autres ouvrages, on peut citer : ***Miscellaneous works*** ou ***Mémoires***, 5 vol. in-8°.

Gibel, nom dérivé de l'arabe, *Djebel*, montagne. Les Italiens donnent improprement à l'Etna le nom de *monte Gibello*.

Gibelin (ESPRIT-ANTOINE) né à Aix, 1739-1814, étudia la peinture en Italie, et, de retour en France, fit plusieurs fresques. Correspondant de l'Institut, il a écrit : ***De l'origine et de la forme du bonnet de la Liberté***, 1794 ; ***Eloge funèbre de Dugommier ;*** etc.

Gibelins. V. GUELFES.

Gibert ou **Gyrbers** *de Montreuil*, trouvère du XIIe s. ou du commencement du XIIIe, a composé l'un des meilleurs romans de chevalerie du moyen âge : *la Violette* ou *Gérard de Nevers*.

Gibert (JEAN-PIERRE), né à Aix, 1660-1730, professeur de théologie, composa des ouvrages estimés : ***Corpus juris canonici***, 3 vol. in-fol. ; ***Tradition ou Histoire de l'Eglise sur le sacrement de mariage***, 3 vol. in-4° ; ***Institutions ecclésiastiques et bénéficiales suivant les principes du droit canon et les usages de France***, 1720, in-4°, 1736, 2 vol. in 4°, etc.

Gibert (BALTHASAR), cousin du précédent, né à Aix, 1662-1741, professeur à Paris, cinq fois recteur, a laissé : ***De la véritable éloquence***, 1703, in-12 ; ***Jugement des savants sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique***, 3 vol., 1703-1716 ; ***Rhétorique ou règles de l'éloquence ; Observations sur le Traité des études de Rollin***, etc.

Gibert (JOSEPH-BALTHASAR), neveu du précédent, né à Aix, 1711-1771, fut de l'Académie des Inscriptions. On cite de lui particulièrement : ***Mémoire pour servir à l'histoire des Gaules et de la France***, 1744, in-12 ; ***Mémoire sur les reines et sur les hommes de la cour***, 1770, in-8° ; etc.

Gibraltar (anc. *Calpe*), v. de l'Espagne, appartenant à l'Angleterre, à l'entrée orientale du détroit de ce nom. La ville, réputée imprenable, est sur le versant occidental d'un promontoire, qui forme une presqu'île, longue de 4 kil. et large de 1, terminée par la pointe d'Europe. C'est une masse de rochers, haute de 4 à 500 mètres, et presque verticale de tous côtés. Port militaire, vaste, peu sûr et très commerçant. Les Anglais s'en sont emparés par surprise en 1704. Gibraltar a été vainement assiégé en 1705, 1708, et surtout de 1779 à 1782. Le nom de Gibraltar (*Djebel Tarik*) vient de Tarik, général arabe, qui y débarqua en 711 ; 16,000 hab.

Gibraltar (Détroit de), anc. *Fretum Gaditanum* ou *Herculeum ;* il fait communiquer la Méditerranée à l'Atlantique, et sépare l'Espagne du Maroc. Il a 64 kil. de long, sur une largeur de 14 ; les caps Trafalgar et Spartel à l'O., Gibraltar et Ceuta à l'E., en déterminent l'entrée.

Gibson (EDOUARD), né à Kip, dans le Westmoreland, 1669-1748, fut évêque de Lincoln et de Londres. On lui doit : une traduction latine du *Cronicon Saxonicum*, avec le texte anglo-saxon, 1694 ; le *Recueil des principaux traités contre le catholicisme*, 1738, 3 vol. in-fol., etc., etc.

Gibson (JOHN), né dans le pays de Galles, 1790-1866, bon sculpteur, élève de Canova et de Thorwaldsen, a composé de nombreux groupes pour le roi Louis de Bavière et pour l'Angleterre.

Gié (PIERRE DE **Rohan,** dit **de),** né en Bretagne, vers le milieu du XVe s., mort en 1513, gagna la confiance de Louis XI, qui le nomma maréchal, accompagna Charles VIII à Naples, servit également Louis XII en Italie, se montra ami des arts, et fut nommé lieutenant général en Bretagne, gouverneur du jeune François d'Angoulême, etc. Mais il attira sur lui la haine de la reine Anne, et fut disgracié. Dépouillé de ses dignités, il se retira dans son château du Verger, entre Angers et La Flèche.

Gien, ch.-l. d'arrond. du Loiret, à 64 kil. S.-E. d'Orléans, sur la rive droite de la Loire. Porcelaine, tuileries ; laines, vins, safran et bestiaux ; 8,268 hab. Près de là, au *Vieux-Gien*, beaucoup de débris romains ; suivant l'opinion de plusieurs, ce serait là *Genabum*.

Giens, petite presqu'île du départ. du Var, à 8 kil. S. d'Hyères ; le château fortifié de Giens est au centre ; la rade de Giens, au N.-O.

Gier, affl. de la rive droite du Rhône, vient du mont Pilat, arrose Saint-Chamont, Rive-de-Gier, Givors ; son cours est de 36 kil. La vallée est célèbre par ses houillères.

Gieseler (JEAN-CHARLES-LOUIS), né près de Minden, 1791-1854, professa à Minden, à Clèves, à Bonn, à Gœttingue. Il a écrit : *Essai historique et critique sur l'origine et sur les premières destinées des Evangiles écrits*, Leipzig, 1818 ; et surtout ***Manuel de l'Histoire ecclésiastique***, 4 vol. in-8°.

Giessen, v. de la Haute-Hesse (Hesse-Darmstadt), au confluent de la Lahn et du Wieseck, à 8 kil. E. de Wetzlar. Université célèbre, bibliothèque, collections, observatoire, jardin botanique. Manufactures de lainages et de cotonnades, de tabac ; 16,500 hab.

Gifford (WILLIAM), né à Ashburton (Devonshire), 1757-1826, apprenti cordonnier, obtint, par quelques essais de poésie populaire, les suffrages des ouvriers, put s'instruire, fut précepteur ; puis, établi à Londres, se consacra tout entier à la littérature. Dans deux satires, la *Baviade* et la *Mœviade*, il attaqua vivement les travers des écrivains contemporains. Il composa quelques petites pièces gracieuses et touchantes : *Stances sur les premières violettes, Epitaphe de sa servante*, etc.

Giglio (*Ægilium*), île de la Méditerranée, à 20 kil. O. de la côte de Toscane, dépend de la prov. de Grosseto (Italie). Elle a 1,800 hab., et possède de beau granit et des vins estimés.

Gignac, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. S.-E. de Lodève (Hérault), sur la rive gauche de l'Hérault. A quelque distance, pèlerinage célèbre de Notre-Dame-de-Grâce ; 2,587 hab.

Giguela, riv. d'Espagne, affl. de droite du

Guadiana, reçoit à droite le Rianzarès, à gauche le Zancara et son affluent, le Reus, qui n'est séparé du Jucar que par un marécage.

Gihoun. V. DJIHOUN.

Gijon, v. de la prov. et à 34 kil. N.-E. d'Oviédo, dans les Asturies (Espagne); bon port fortifié sur le golfe de Biscaye; commerce actif de charbon de terre; chantiers de construction; 31,000 hab.

Gil (San-), v. de la Confédération Grenadine, à 350 kil. N.-E. de Bogota; 6,000 hab

Gila (Rio-), riv. de l'Amérique du N., vient de la Sierra-de-los-Mimbres, a servi de limite aux Etats-Unis et au Mexique, et se jette par la rive gauche dans le Colorado; son cours est de 500 kil.

Gilbert (Iles), archipel du N.-O. de la Polynésie, formé de petites îles corallines. Les Etats-Unis ont occupé les îles Makin et Maraki, au N. de l'archipel. La popul. est de 50,000 hab.

Gilbert (SAINT), d'une famille noble d'Auvergne, suivit Louis VII à la seconde croisade, 1147, et fonda deux monastères dans le diocèse de Clermont, l'un de femmes, à Aubeterre, l'autre d'hommes, à *Neuf-Fontaines.* Il mourut en 1152. On l'honore le 6 juin.

Gilbert de la Porrée (GISLEBERTUS PORRETANUS), né à Poitiers, 1070-1154, chancelier de l'Eglise de Chartres, professeur de théologie et de dialectique à Paris, chef des réalistes, devint évêque de Poitiers en 1142. Il eut, au concile de Reims, 1148, des discussions théologiques avec saint Bernard et Eugène III. Jean de Salisbury fut l'un de ses principaux élèves. Il a laissé des commentaires, des traités, dont plusieurs ont été imprimés.

Gilbert de Mons, de la seconde moitié du XIIe siècle, né à Mons, abbé de Saint-Aubin de Namur, a écrit l'histoire de Beaudouin, *Chronica Hannoniæ.*

Gilbert (HUMPHREY), né à Darmouth, 1539-1854, frère utérin de Walter Raleigh, se distingua dans la guerre contre les Irlandais, 1570; patrona Frobisher, et reçut lui-même d'Elisabeth, en 1578, des lettres patentes pour faire des découvertes et des conquêtes dans l'Amérique du Nord. En 1583, il aborda à Terre-Neuve, en prit possession au nom de l'Angleterre, et périt dans une tempête.

Gilbert (GUILLAUME), né à Colchester, 1540-1603, fut médecin d'Elisabeth. Il a écrit : *De Magnete magneticisque corporibus, et de magno magnete Tellure, philosophia nova;* Londres, 1600, in-4°.

Gilbert (GABRIEL), 1610-1680, secrétaire de la duchesse de Rohan, fut protégé par Mazarin, de Lionne et Fouquet. Il a composé un *Art de plaire,* 1655, des *Sonnets,* des *Madrigaux,* des *Pastorales* et surtout des *Tragédies,* parmi lesquelles on cite, à cause du sujet et des situations, *Rodogune,* 1644, *Hippolyte,* 1646, *Cresphonte,* 1659.

Gilbert (NICOLAS-JOSEPH-LAURENT), né à Fontenay-le-Château, près de Remiremont, 1751-1780, écrivit un roman, 1770, publia *le Début poétique,* 1771, recueil de vers assez faibles, et, en 1773, des *Odes sur la mort de la princesse Charlotte de Lorraine* et *sur le Jugement dernier.* Puis il composa des pièces satiriques : le *Carnaval des Auteurs,* le *Siècle.* Ennemi des philosophes, des encyclopédistes, il fut bien accueilli à Paris par Fréron, Baculard d'Arnaud, etc. Il dédia à Fréron sa satire célèbre, intitulée : *Le dix-huitième siècle,* 1775; se distingua surtout par l'*Ode sur le Jubilé,* 1776, et par l'*Ode sur la guerre présente,* 1778. Cette année même, il écrivit la satire intitulée : *Mon Apologie.* Gilbert ne mourut pas de misère à l'Hôtel-Dieu, comme on l'a prétendu, mais des suites d'une chute de cheval; il venait de composer les belles strophes, qui sont comme la fin sublime de son élégie, *le Poëte malheureux.*

Gilbert (NICOLAS-PIERRE), né à Brest, 1751-1814, médecin à Landernau, membre correspondant de la Société royale de médecine, se distingua dans les épidémies à Brest, à Morlaix, à Rennes. Il fut plusieurs fois médecin en chef de nos armées, de 1796 à 1813, et professeur au Val-de-Grâce.

Gilbert des Voisins (Le comte PIERRE PAUL-ALEXANDRE), né à Grosbois, 1779-1843, juge suppléant au tribunal de la Seine, 1805, président de chambre à la Cour d'appel en 1810, maître des requêtes en 1814, pendant les Cent Jours, premier président de la Cour impériale et pair de France. La seconde Restauration le disgracia. Il écrivit contre les jésuites et fut député de l'opposition, 1821-1823. Louis-Philippe le nomma conseiller à la Cour de cassation, pair de France, etc.

Gildas (SAINT), personnage légendaire, qui peut-être vivait en Bretagne au VIe siècle. On lui attribue un livre curieux, *De Excidio Britanniæ,* où il est parlé des malheurs de la Bretagne, à l'époque de l'invasion des Saxons et des Angles; l'Eglise de Bretagne y est assez maltraitée. On l'honore le 29 janvier.

Gildas-de-Rhuis (Saint-), village de l'arrond. et à 18 kil. S.-O. de Vannes (Morbihan), dans la presqu'île de Rhuis, renferme les ruines d'une abbaye. Près de là est le château de *Sucinio,* construit par le duc Jean le Roux en 1260.

Gildas-des-Bois (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et au N.-E. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 2,501 hab.

Gildon, fils d'un petit roi maure du IVe s., se souleva alors contre l'empereur Honorius. Stilicon envoya contre le rebelle son frère Mascezel; Gildon, arrêté à Tabraca, s'étrangla dans sa prison.

Gil-Eanez ou **Gilianez,** né à Lagos, écuyer de l'infant dom Henrique, doubla le cap Bojador, en 1433; puis, plus tard, prit part à des expéditions vers la côte d'Arguin, au cap Blanc, 1447, au cap Vert

Gilles (SAINT), en latin *Ægidius,* mort en 550, né à Athènes, disent les pieuses légendes, vint en Gaule et aborda là où s'élève aujourd'hui la ville de Saint-Gilles. — On cite un autre *saint Gilles,* qui aurait vécu à la fin du VIIe siècle

Gilles de Paris (*Ægidius Parisiensis*), 1162-1220, chanoine de Saint-Marcel, a composé plusieurs ouvrages en prose et en vers. Le plus connu, sur Charlemagne, intitulé *Carolinus,* fut écrit pour l'instruction du jeune Louis VIII.

Gilles de Bretagne, 3e fils de Jean V, duc de Bretagne, frère de François Ier, n'eut à la mort de son père qu'un modique apanage. Il attira sur lui la haine de son frère, qui, malgré leur oncle Arthur de Richemont, le fit arrêter, en 1446, et condamner. Comme on ne trouvait pas d'assassin, on essaya de l'empoisonner, de le faire mourir de faim; il fut enfin étranglé au château de la Hardouinaie, dans la nuit du 25 avril 1450. François en retira le surnom de *Fratricide.*

Gilles (NICOLE), mort en 1503, secrétaire-contrôleur du trésor sous Charles VIII, est connu par son histoire de France : *Les très-élégantes, très-véridiques et copieuses Annales,* etc., la première histoire en langue nationale.

Gilles (PIERRE), né à Albi, 1490-1555, dédia à François Ier son livre, *De Vi et Natura Animalium.* Le roi le chargea d'aller visiter l'empire Ottoman; on lui doit : *De Topographia Constantinopoleos, libri quatuor,* 1561; *De Bosphoro Thracio, libri tres,* 1561; *Elephanti Descriptio,* etc.

Gilles-les-Boucheries (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. S.-E. de Nîmes (Gard), sur le canal de Beaucaire, célèbre par une an-

cienne abbaye. Il y a dans les environs des vignobles estimés ; 5,268 hab.

Gilles-sur-Vie (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. des Sables (Vendée); petit port ; commerce de grains, sel, eau-de-vie; 1,530 hab.

Gillies (JEAN), né dans le comté de Forfar (Ecosse), 1747-1836, traduisit plusieurs écrivains grecs, mais se fit surtout connaître par son *Histoire de l'ancienne Grèce, de ses colonies, de ses conquêtes, jusqu'au partage de l'empire macédonien*, 1786, 2 vol. in-4°. Gillies en a donné une continuation médiocre depuis Alexandre jusqu'à Auguste, 1810, 4 vol. in-8°.

Gillingham, v. du comté de Kent (Angleterre), à 2 kil. E. de Chatham; 6,000 hab.

Gillot (JACQUES), né à Langres, vers le milieu du XVe siècle, mort en 1619, conseiller-clerc au parlement de Paris, contribua à la défaite de la Ligue, en collaborant à la *Satyre Ménippée.* On lui attribue la *Procession burlesque de la Ligue* et la *Harangue du cardinal-légat.*

Gillot (CLAUDE), dessinateur, peintre et graveur, né à Langres, 1663-1722, est surtout estimé à cause de ses eaux-fortes.

Gillray (JAMES), mort en 1815, fut célèbre par ses caricatures politiques et satiriques, de 1780 à 1810. En 1830, on a reproduit une partie de son œuvre considérable en 2 vol. in-fol., avec 1 vol. in-8° d'explications.

Gilly, v. du Hainaut (Belgique), à 4 kil. E. de Charleroi. Houillères; 6,500 hab.

Gilly (JACQUES-LAURENT, comte), né à Fournès (Languedoc), 1769-1829, volontaire en 1792, général de brigade en 1799, de division, après Wagram, en 1809 ; força en 1815 le duc d'Angoulême à s'embarquer à Cette, et fut député du Var, en 1815. Après Waterloo, il se retira à New-York ; il fut condamné à mort par contumace, revint se constituer prisonnier en 1820, et demanda la révision de son procès. Le duc d'Angoulême obtint de Louis XVIII qu'il fût mis en liberté.

Gilolo ou **Halmahera,** la plus grande des Moluques (Malaisie), à l'E. de Célèbes, dont elle rappelle la forme irrégulière, a 380 kil. de long sur 70 de large. Elle est fertile en arbres à pain, sagou, cannes à sucre, épices, etc. Une partie dépend de la résidence hollandaise de Ternate ; il y a 260,000 hab. de race malaise, soumis aux sultans de Ternate, de Tidor, de Gilolo, etc.

Gilpin (BERNARD), né dans le Westmoreland, 1517-1583, se convertit au protestantisme, vers 1552, et ne fut sauvé du supplice que par la mort de la reine Marie. On l'a surnommé l'*Apôtre du Nord.*

Gilpin (GUILLAUME), de la même famille, né à Carlisle, 1724-1804, a écrit un grand nombre d'ouvrages, d'un style poétique, sur les paysages les plus pittoresques de l'Angleterre et de l'Ecosse. On lui doit aussi les *Vies de Bernard Gilpin*, de *Wiclef*, de *Jean Huss*, de *Cranmer*, etc.

Gilpin (SAWREY), frère du précédent, né à Carlisle, 1733-1807, fut l'un des peintres de chevaux les plus estimés de l'Angleterre.

Gil-Polo (GASPARD), né à Valence, 1516-1572, est surtout connu par son poème pastoral de *Diana enamorada ;* ses *Sonnets* et ses *Canzones.* ont de la grâce.

Gil-Vicente. V. VICENTE.

Gimignani ou **Giminiani** (GIACINTO), peintre et graveur de l'école florentine, né à Pistoja, 1611-1681, fut élève de son père, *Alessio*, peut-être du Poussin, qu'il a au moins imité.

Gimignani (LODOVICO), son fils, né à Rome, 1644-1697, fut aussi un peintre et un architecte distingué. Il eut pour maîtres son père et le Bernin, et étudia les maîtres vénitiens.

Gimignano (San-), bourg de la prov. et à 30 kil. N.-O. de Sienne (Italie). Bons vins 7,000 hab.

Gimone, affl. de gauche de la Garonne, vient des Pyrénées, et finit en face de Castel-Sarrazin; cours de 110 kil.

Gimont, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. E. d'Auch (Gers), sur la Gimone. Grains, vins, eaux-de-vie, mulets ; 2,998 hab.

Ginestas, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-O. de Narbonne (Aude). Vins estimés ; 1,227 h.

Gingi ou **Gindgi,** v. du Karnatic, dans la présidence de Madras (Hindoustan), à 60 kil. N. de Pondichéry ; forteresse, près de la côte de Coromandel.

Ginguené (PIERRE-LOUIS), né à Rennes, 1748-1816, composa quelques pièces de vers, comme la *Confession de Zulmé ;* il échoua dans deux concours académiques, en 1787 et 1788. Partisan de la Révolution, il la défendit dans les journaux comme la *Feuille villageoise*, et par plusieurs brochures; il travailla à la *Décade philosophique*, de 1795 à 1807. Membre de l'Institut, ministre plénipotentiaire à Turin, en 1797, puis membre du Tribunat, en 1799, il fut du parti de l'opposition. Il commença à l'Athénée, en 1802, un cours de littérature italienne, qui est devenu la base de son ouvrage le plus remarquable, l'*Histoire littéraire d'Italie*, 9 vol. in-8°. Il a travaillé à l'*Histoire littéraire de la France.*

Ginkel (GODARD **van**), baron d'Athlone et comte d'Aghrim, né à Utrecht, 1630-1705, suivit Guillaume d'Orange en Angleterre et gagna la bataille d'Aghrim sur Saint-Ruth, 22 juillet 1691, puis s'empara de Limerick. Il acheva de pacifier l'Irlande.

Gioberti (VINCENT), né à Turin, 1791-1852, professeur de théologie à l'université de Turin, chapelain de la cour, fut impliqué dans une conspiration républicaine, exilé, 1833, et vécut de fonctions modestes à Paris et à Bruxelles jusqu'en 1843. Il publia : *Théorie du Surnaturel*, 1838; *Introduction à l'étude de la philosophie*, 1839; *Du Beau*, 1841. Il gagna beaucoup de partisans à son néo-catholicisme, par lequel il voulait rendre à l'Eglise sa supériorité sociale, à l'Italie son indépendance, et publia à Paris, 1843 : *Suprématie civile et morale des Italiens;* il répondit à ses adversaires par ses *Prolégomènes*, 1845, et surtout par le *Jésuite moderne*, 1847. Rappelé de son exil en 1848, il provoqua l'union des différentes parties de l'Italie au Piémont, fut nommé député, puis président de la Chambre, à Turin. Ministre, président du conseil dit *démocratique*, il voulait dominer les révolutions italiennes, au moyen des armes piémontaises, au profit des libertés constitutionnelles. Il fut forcé de se retirer, mais continua à prêcher l'union dans le journal *Il Saggiatore.* Victor-Emmanuel le nomma ambassadeur à Paris. Il renonça bientôt aux affaires publiques, et écrivit en 1851 le *Renouvellement civil de l'Italie.* Il mourut subitement à Paris. Ses ouvrages ont été mis à l'*Index.*

Giocondo (FRA GIOVANNI), né à Vérone, 1450-1520, était dominicain ou franciscain. Il se fit connaître par des travaux d'architecture hydraulique ; Louis XII l'appela à Paris, en 1499, pour construire le pont Notre-Dame et le petit pont de l'Hôtel-Dieu. A Venise, il construisit le grand entrepôt (*Fondaco de' Tedeschi*) ; puis il se rendit à Rome, où il fut nommé architecte de Saint-Pierre avec Raphaël, 1514. On ne sait pas au juste où et quand il mourut.

Gioja (FLAVIO), né à Pasitano, près d'Amalfi, vers la fin du XIIIe s., a longtemps passé pour avoir inventé la boussole. Il est probable que Gioja a seulement trouvé le moyen de suspendre l'aiguille sur un pivot solide, et de la renfermer dans une boîte (d'où le nom de *bossola*, boîte).

Gioja (MELCHIOR), né à Plaisance, 1767-1829, fut nommé historiographe de la République Cisalpine, et, en 1803, fut directeur du bureau statistique. Ses ouvrages lui ont mérité une grande réputation ; on cite ses *Tables statistiques*, son *Traité des Mérites et des Récompenses ;* sa *Logique à l'usage de la jeunesse ;* sa *Philosophie de la Statistique ;* son *Prospectus des Sciences économiques*, en 6 vol., etc.

Gioja, petit port de la Calabre ultérieure 1re (Italie), sur le golfe de ce nom, dans la mer Tyrrhénienne, au N.-E. de Reggio ; 5,000 hab.

Giojosa, v. de la Calabre ultérieure 1re (Italie), au N.-E. de Reggio ; 6,000 hab.

Giolfino ou **Golfino** (NICCOLO), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, vivait à la fin du XVe s.

Giordano Bruno. V. BRUNO.

Giordano (LUCA), né à Naples, 1632-1705, d'origine espagnole, travaillait avec tant de facilité, qu'on le surnomma *Fa presto*. Son père, mauvais peintre, le poussa, par avidité, dans cette voie malheureuse ; et Giordano, doué de grandes facultés, ne put être un grand artiste. Il improvisait, il imitait, avec la plus étonnante rapidité ; il remplit les palais et les églises de ses tableaux, d'un coloris doux et harmonieux ; c'est l'époque de ses meilleures œuvres. Charles II d'Espagne l'appela à sa cour et le traita magnifiquement, 1692 ; il décora le grand escalier de l'Escurial, la chapelle, des palais, des églises. Il revint en Italie, vers 1702, toujours honoré, et laissa en mourant une fortune immense.

Giorgione (GIORGIO **Barbarelli,** dit **le**), né à Castelfranco, 1478-1511, condisciple du Titien, peut être regardé comme le fondateur de l'école vénitienne ; il est surtout remarquable par son coloris vigoureux, la fermeté de sa touche, l'art merveilleux du modelé. Il mourut probablement de la peste.

Giottino (TOMMASO DI STEFANO, dit **le**), né à Florence, 1324-1356, s'appropria si bien la manière de Giotto, qu'il reçut le surnom de *Giottino*. On a de lui plusieurs tableaux estimés et des morceaux de sculpture.

Giotto (ANGIOLOTTO BONDONE, dit par abréviation), peintre florentin, né à Colle, près de Vespignano, 1276-1336, dessinait, en gardant les troupaux, les objets qu'il voyait, sur les rochers avec du charbon ou de la craie. Cimabué l'aperçut par hasard, devina son génie, fut son maître. Giotto fut véritablement le premier grand peintre de l'Italie. Il eut bientôt une grande réputation, fut appelé à Rome, parcourut les villes de l'Italie où les seigneurs et les populations le recevaient, comme en triomphe, fut l'ami de Dante, et forma des élèves remarquables. A Florence, il dirigea la construction de Santa-Maria del Fiore, du Campanile, les fortifications, etc. Il fut aussi habile miniaturiste et composa des poésies.

Giovanelli (RUGGIERO), né à Velletri, vers 1560, mort après 1615, succéda à Palestrina, comme maître de chapelle de Saint-Pierre du Vatican. Il a écrit beaucoup de messes, motets et psaumes ; etc.

Giovanni (Ser), de Florence, a composé, en 1378, des nouvelles, connues sous le nom de *Il Pecorone* (les Pécores), que les philologues toscans placent immédiatement après le *Décameron* de Boccace pour la pureté du langage.

Giovanni da Fiesole (*Guido* ou *Guidolino* **Santi Tosini,** plus connu sous le nom de **Fra**) a mérité le surnom d'*Angelico*, à cause du charme céleste de ses têtes. Peintre de l'école florentine, né près de Vicchio (Toscane), 1387-1455, moine de Saint-Dominique au couvent de Fiesole, il travailla dans cette ville, à Florence, à Orvieto, à Rome, où il mourut. On admire surtout à Saint-Marc la composition grandiose qui représente la *Passion*, puis *saint Dominique à genoux aux pieds du Christ*, une *Annonciation* le *Couronnement de la Vierge en présence de six saints prosternés*, etc. Le Louvre possède le *Couronnement de la Vierge* et *les Miracles de saint Dominique*.

Giovanni-in-Fiore (San-), v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 40 kil. E. de Cosenza ; 14,000 hab.

Giovanni-in-Percipeto (San-), v. de la prov. et à 10 kil. N.-O. de Bologne (Italie) ; 7,000 hab.

Giovanni-Rotondo (San-), v. de la Capitanate (Italie), au N.-E. de Manfredonia ; 8,000 hab.

Giovannini (JACQUES-MARIE), peintre et graveur de l'école bolonaise, né à Bologne, 1667-1717, étudia les grands maîtres avec ardeur et se distingua surtout par ses gravures à l'eau forte et au burin. Il a reproduit les peintures du cloître de S.-Michele-in-Bosco, à Bologne, par L. Carrache et ses disciples, la coupole de Saint-Jean de Parme, d'après le Corrège, etc ; il a surtout gravé plus de 2,000 médailles de la riche collection du duc de Parme ; elles ont été publiées en 7 vol. avec texte par le jésuite P. Pedrusi.

Giovenazzo ou **Giovinazzo,** v. de la Terre de Bari (Italie), et à 20 kil. N.-O. de Bari. Petit port ; fabriques de tapis ; 9,000 hab.

Giovio (PAOLO), *Jovius*, en français *Paul Jove*, né à Côme, 1483-1552, médecin, est surtout célèbre comme historien. Il charma Léon X, fut bien traité par Clément VII, qui le nomma évêque de Nocera, en 1528 ; mais, mécontent de Paul III, il vint s'établir à Florence, où il mourut. Sa plume était vénale, il s'en vantait. Ses principaux ouvrages sont : *De Romanis Piscibus libellus*, 1524, in-fol. ; *Commentarii dell Cose de' Turci* ou *Turcicarum rerum Commentarius ; Elogia Virorum illustrium*, 1546, in-fol. ; *Elogia doctorum Virorum*, 1546, in-8o. ; *Elogia Virorum bellica virtute illustrium ; Historiarum sui temporis, ab anno* 1494 *ad annum* 1547, *libri XLV*, Florence, 2 vol. in-fol., 1550 et 1552 ; *Lettere volgari di M. Paolo Giovio*, Venise. 1560 ; *Pauli Jovii Descriptiones, quotquot existunt, regionum atque locorum*, Bâle, 1571, in-8o, etc.

Giraldi (GIOVANNI-BATTISTA), né à Ferrare, 1504-1573, professeur à Ferrare, à Mondovi, à Pavie, a écrit neuf tragédies, dont la plus célèbre est l'*Orbecche ; Egle*, poëme postoral ; des élégies, des épigrammes, des lettres en latin ; *La Fiamma*, assemblage de poésies légères ; *Gli Hecatommithi ;* etc.

Girard (JEAN-BAPTISTE), jésuite, né à Dôle, 1680-1733, était directeur du séminaire de la marine à Toulon, lorsqu'une de ses pénitentes, Marie-Catherine CADIÈRE, accusa le P. Girard, qui l'avait congédiée, de séduction et de sorcellerie. Ce fut l'occasion d'un procès scandaleux ; le parlement d'Aix acquitta le P. Girard en 1741.

Girard (GABRIEL), né à Clermont-Ferrand, 1677-1748, aumônier de la duchesse de Berry, vécut retiré et fut de l'Académie française en 1744. Il est surtout célèbre par ses *Synonymes français*, livre d'abord publié sous le titre de *Justesse de la Langue française*, 1718. On lui doit encore : *Oraison funèbre de Pierre le Grand*, traduit du russe, 1726, et l'*Orthographe française sans équivoque*,

Girard (ETIENNE ou STEPHEN), né à Périgueux, 1750-1831, expulsé de la maison paternelle, embarqué comme mousse sur un navire allant à New-York, exerça les petits métiers, fonda une banque publique et devint un armateur extrêment riche. Il laissa, en mourant, à Philadelphie sa fortune qui s'élevait à 70 millions, mais à des charges généreuses ou bizarres, quoique philanthropiques.

Girard (Pierre-Simon), né à Caen, 1765-1836, était ingénieur des ponts et chaussées en 1789. Il eut le prix proposé en 1790 par l'Académie des sciences sur ce sujet : *Théorie des écluses applicables aux ports de mer et aux canaux de navigation.* Il publia, en 1798, un *Traité analytique de la Résistance des Solides*, ouvrage qui fut approuvé par l'Institut. Il fut membre de l'Institut d'Egypte, et écrivit un *Mémoire sur l'agriculture, le commerce et l'industrie de la haute Egypte.* Il construisit les canaux de l'Ourcq, Saint-Martin et Saint-Denis, 1803-1820. Membre de l'Académie des Sciences depuis 1813, il eut la direction des eaux de Paris jusqu'en 1831. On lui doit un grand nombre de mémoires intéressants sur l'hydraulique et la canalisation principalement.

Girard (Philippe-Henri de), né à Lourmarin (Vaucluse), 1775-1845, déploya son génie inventif à Mahon, à Livourne, à Nice, à Marseille, puis vint à Paris. L'exposition de 1806 vit plusieurs de ses découvertes industrielles ; en 1810, Napoléon offrit un million à l'inventeur de la meilleure machine à filer le lin : Ph. de Girard eut bientôt résolu le problème ; et cependant une suite de circonstances malheureuses l'empêcha de jouir de l'honneur et des profits de cette grande invention. A la chute de l'Empire, poursuivi par ses créanciers, il fut forcé d'aller se mettre au service de l'Autriche, puis de la Russie. Il fonda en Pologne une grande filature mécanique de lin, devint ingénieur en chef des mines du royaume, et produisit une foule d'inventions importantes. Déjà, en 1813, il avait en France imaginé les armes à vapeur. Les droits de Ph. de Girard à l'invention de la filature mécanique du lin, quoique solennellement constatés par les savants les plus illustres, ne furent pas cependant officiellement reconnus. Vainement il adressa un mémoire au roi, aux ministres et aux chambres en 1840, il ne put obtenir justice. Ce fut seulement à l'exposition de 1849 que ses droits furent hautement proclamés par M. Charles Dupin, et, en 1853, on accorda, comme récompense nationale, une pension viagère de 6,000 francs à son frère, une autre égale à sa nièce.

Girard (Grégoire), dit le *Père Girard*, né à Fribourg, 1765-1850, cordelier, écrivit en 1799 un *Plan pour l'éducation de la Suisse entière.* Préfet de l'école primaire de Fribourg, il la rendit célèbre dans toute l'Europe, jusqu'au jour où les jésuites vinrent s'établir à Fribourg. En 1823, l'école fut dissoute, et le père Girard se retira dans un couvent de Lucerne. Il écrivit un *Cours éducatif de la Langue maternelle à l'usage des écoles et des familles ; Mémoire sur l'enseignement religieux de l'école française de Fribourg*, 1818 ; *Grammaire des campagnes ; Cours de philosophie fait au lycée de Lucerne* (1829-1841), etc.

Girardet (Jean), né à Lunéville, 1709-1778, fut protégé par François de Lorraine, à Florence, puis devint peintre du roi Stanislas. Ses nombreux tableaux sont répandus dans presque toutes les villes de la Lorraine.

Girardet (Abraham), graveur, né au Locle, près de Neuchâtel (Suisse), 1764-1823.

Girardet (Karl), né au Locle (Suisse), 1810-1876, peintre, élève de Cogniet, a fait quelques tableaux de genre, et surtout composé beaucoup de vues de Suisse, d'Italie, d'Egypte.

Girardet (Edouard-Henri), frère du précédent, né à Neuchâtel (Suisse), 1819-1867, l'accompagna dans ses voyages, s'est adonné à la peinture de fantaisie, et a laissé des gravures estimées.

Girardet (Paul), frère des précédents, né à Neuchâtel, 1821-1865, graveur distingué.

Girardin (René-Louis, marquis de), né à Paris, 1735-1808, maréchal de camp, embellit sa retraite d'Ermenonville, où il donna asile à J.-J. Rousseau. On a de lui : *De la composition des paysages*, 1777.

Girardin (Louis-Stanislas-Cécile-Xavier, comte de), fils du précédent, né à Lunéville, 1762-1827, fut député à l'Assemblée législative, puis jeté en prison. Libre après le 9 thermidor, il fit partie du Tribunat en 1799, suivit le roi Joseph à Naples, devint général de brigade en Espagne, fut préfet, puis député en 1820 et siégea au côté gauche. On lui doit plusieurs opuscules littéraires et politiques, une lettre à *M. Musset-Pathay* sur la mort de J.-J. Rousseau ; *Journal et souvenirs, discours et opinions.*

Girardin (Alexandre comte de), frère du précédent, 1776-1855, général en 1814, premier veneur sous la Restauration. On lui doit plusieurs opuscules politiques et il a fourni de nombreux articles au journal *la Presse.*

Girardin (Delphine **Gay**, madame Emile **de**), fille de madame Sophie Gay, née à Aix-la-Chapelle, 1804-1855, eut de bonne heure les succès les plus mérités. Ses poèmes nombreux, faciles, harmonieux, lui donnèrent une grande réputation pendant la Restauration. En 1831, elle devint madame de Girardin, et publia des romans d'une rare finesse d'observation ; puis, dans le journal *la Presse*, ses *Lettres parisiennes*, signées vicomte de Launay, qui ont été réunies en 3 vol. in-12. Depuis 1839, elle travailla pour le théâtre ; elle a écrit deux tragédies, *Judith* et *Cléopâtre ;* l'*Ecole des journalistes ; C'est la faute du mari ;* le *Chapeau de l'Horloger*, et surtout *Lady Tartufe* et *la Joie fait peur.*

Girardon (François), né à Troyes, 1628-1715, abandonna l'étude de procureur où son père l'avait placé et, grâce au chancelier Séguier, put aller étudier à Rome. De retour en France, 1652, protégé par Colbert, il se montra bon sculpteur. Membre de l'Académie des Beaux-arts dès 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, chancelier en 1695, il était devenu, à la mort de Lebrun, en 1690, inspecteur général des ouvrages de sculpture. On cite parmi ses meilleurs ouvrages : le *Bain d'Apollon*, l'*Enlèvement de Proserpine*, les *sculptures du bassin de Neptune*, celles de la *Fontaine des Pyramides* à Versailles ; etc., etc.

Giraud (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Aix, 1752-1830, étudia en Italie, et fit mouler sous ses yeux les plus précieux monuments de la sculpture antique. Il fut membre de l'Académie des Beaux-arts en 1789. Il a publié en 1797 un mémoire intitulé *Musée olympique de l'école vivante des Beaux-Arts*, et coopéré aux *Recherches sur l'art statuaire chez les Grecs.*

Giraud (Pierre-François-Grégoire), né au Luc (Var), 1783-1836, fit construire au faubourg du Roule une maison spécialement destinée à recevoir les plâtres précieux de la collection Giraud (Jean-Baptiste), son maître et son ami. Il était, comme son maître, grand admirateur de l'art antique.

Giraud (Le comte Jean), né à Rome, 1776-1834, d'une famille d'origine française, se livra à son goût passionné pour le théâtre, et devint populaire par ses deux comédies, les *Gelosie* et *Ajo nell' imbarazzo.* Il fut directeur des théâtres du royaume d'Italie en 1813. On a de lui : *Commedie*, 1823, 3 vol. in-8° ; *Teatro domestico*, 1825, 6 vol. in-12 ; *Commedie scelte.*

Giraud (Pierre), né à Montferrand, 1791-1850, fut envoyé comme missionnaire en Auvergne, 1818, et devint curé de la cathédrale de Clermont. En 1825, il prêcha le carême aux Tuileries ; en 1830, Charles X le nomma évêque de Rodez. Archevêque de Cambrai en 1841, il reçut le chapeau de cardinal en 1847. Ses *Œuvres* ont été publiées plusieurs fois.

Girault-Duvivier (Charles-Pierre), né à Paris, 1765-1832, conçut l'idée de sa *Grammaire des Grammaires*, en donnant des leçons à ses

filles. L'ouvrage, qui parut en 1811, 2 vol. in-8°, eut un immense succès. On accueillit avec la même faveur son *Traité sur les Participes*, 1814.

Girey-Dupré (JOSEPH-MARIE), né à Paris 1769-1793, fut collaborateur de Brissot au *Patriote Français*, se rallia aux Girondins et partagea leur sort. Arrêté à Bordeaux, il fut ramené à Paris et fut exécuté le 20 novembre. Il avait composé, la veille de sa mort, l'hymne : *Veillons au salut de l'Empire*, qu'il chanta jusque sur l'échafaud.

Girgèh, sur la gauche du Nil., ville principale de la Haute-Egypte, à 420 kil. S.-E. du Caire. Fabriques d'étoffes; commerce assez actif; 10,000 hab.

Girgenti, ch.-l. de la prov. de ce nom, en Sicile, à 100 kil. S. de Palerme, à 4 kil. de la Méditerranée, sur laquelle est un petit port, qui exporte des grains et du soufre; 21,000 hab. Les ruines de l'ancienne Agrigente sont à 2 kil. S.-E., à *Girgenti-Vecchio*. — La province à 3,862 kil. carr., et 289,000 hab.

Girod *de l'Ain* (Le baron JEAN-LOUIS), magistrat, né à Gex, 1753-1839, fut maire de Gex en 1780, président du tribunal de Nantua en 1791, membre du Conseil des Anciens, du Conseil des Cinq-Cents, du Corps législatif, après le 18 brumaire, et député de l'Ain en 1818.

Girod *de l'Ain* (Le baron AMÉDÉE), fils aîné du précédent, né à Gex, 1781-1847, fut de bonne heure avocat général à la cour impériale de Paris et fit partie de la Chambre des représentants en 1815. Député en 1827, vice-président de la Chambre en 1829, il prit une part active à la révolution de 1830. Préfet de police jusqu'au mois de novembre, il fut alors nommé conseiller d'Etat. Président de la Chambre des députés, 1er août 1831, il soutint avec fermeté la politique de Casimir Périer, devint ministre de l'instruction publique et des cultes, 30 avril 1832, puis pair de France et président du conseil d'Etat.

Girodet-Trioson (ANNE-LOUIS **Girodet de Roussy**, dit), né à Montargis, 1767-1824, élève de David, obtint le grand prix en 1789 pour son tableau remarquable de *Joseph reconnu par ses frères*. A Rome, il étudia la nature et les grands maîtres; son *Sommeil d'Endymion* est une inspiration du Bacchus antique; son *Hippocrate refusant les présents des Perses* lui donna un rang élevé parmi les meilleurs artistes. Parmi ses œuvres on compte beaucoup de portraits remarquables et de tableaux estimés. En 1810, il remporta le prix d'honneur au concours des grands prix décennaux pour sa belle toile de la *Révolte du Caire*; son tableau de *Pygmalion et Galatée* excita plus de surprise que d'admiration. Il avait composé une multitude de dessins, qui n'ont été connus qu'après sa mort. On a de lui deux volumes d'œuvres littéraires, publiés en 1829, et contenant un poème en 6 chants, le *Peintre*, des traductions faciles et élégantes des poètes grecs et latins.

Giromagny, ch.-l. de canton à 20 kil. N.-O. de Belfort (France), sur la Savoureuse. Calicots; 3,357 hab.

Gironde, nom donné au fleuve qui est formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, au Bec-d'Ambez. Elle a environ 80 kil. de long, et forme un canal embarrassé d'îles, qui a de 3 à 14 kil. de largeur; le fleuve se rétrécit en face de Royan, où il n'a que 5,000 m.; le fort de Royan, à droite, la batterie de la pointe de Grave à gauche, défendent l'embouchure ; en avant est la tour de Cordouan, le plus beau des phares de France. La marée, souvent très violente, produit le phénomène qu'on nomme *mascaret*.

Gironde, départ. de France, au S.-O., a 9,740 kil. carrés et 748,703 hab. La partie S.-O. n'est qu'une vaste plaine de sable, avec quelques forêts de pins et des broussailles; le nord et l'est sont couverts de coteaux d'une grande fertilité, de riches vignobles, de champs de céréales. Les vignes couvrent 125,000 hectares, produisent par an 2,500,000 hectolitres; les vignobles peuvent se diviser en 4 classes : les *Paluds* ou terres d'alluvion, près des fleuves, qui donnent des vins médiocres; les *Côtes*, sur la rive droite de la Dordogne, vers Libourne et Saint-Emilion, les *Graves*, sur la rive gauche de la Garonne, qui donnent de bons vins blancs, Sauterne, etc.; le *Médoc*, dans une langue étroite de terre entre la Gironde et la mer. Il comprend 6 arrondissements, *Bordeaux*, Blaye, Lesparre, Libourne, Bazas, la Réole; 48 cantons et 552 communes. Il ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Bordeaux. Il a été formé d'une partie de la Guyenne (Bordelais, Périgord, Agénois, Bazadois). Il fait partie de la 18e région milit.

Girondins. On désigna sous ce nom, pendant la Révolution, un parti dont les principaux orateurs étaient du département de la Gironde. Les plus célèbres étaient : Vergniaud, Gensonné, Guadet, Brissot, Buzot, Pétion, Louvet, Ducos, Boyer-Fonfrède, Valazé, Barbaroux, Isnard, Lanjuinais, Condorcet, Rabaut Saint-Etienne, Carra, Roland, dont la femme, Mme Roland, fut véritablement l'âme de la Gironde. Ils dominèrent par leurs talents et surtout par leur éloquence passionnée dans l'Assemblée législative; ils encouragèrent la journée du 20 juin; ils laissèrent faire le 10 août. Mais, indignés des crimes de septembre 1792, effrayés de la puissance de la Commune de Paris, ennemis de la démocratie pure que soutenaient les montagnards, ils attaquèrent leurs ennemis, dans la Convention, avec plus de courage que de prudence. Accusés de fédéralisme, ils furent frappés par les insurrections du 31 mai et du 2 juin 1793. Les uns moururent sur l'échafaud, le 31 octobre; les autres, après avoir vainement essayé de soulever les départements contre la tyrannie de Paris, furent forcés de se disperser et périrent pour la plupart misérablement. Leur ruine a été un grand malheur pour la Révolution.

Girone ou **Gerone**, v. de la province de ce nom (Espagne), sur le Ter, à 90 kil. N.-E. de Barcelone. Commerce de lainages et de cotonnades. Jadis ville forte très importante, aujourd'hui démantelée; 16,000 hab. — La prov. de *Gerone*, dans la Catalogne, a 5,884 kil. carrés et 299,000 hab.

Girons (Saint-), ch.-l. d'arrond. de l'Ariège, à 48 kil. O. de Foix, sur le Salat. Toiles, lainages, marbres; commerce de mulets; 5,190 hab.

Giry (LOUIS), né à Paris, 1596-1666, avocat, membre du conseil particulier de Mazarin, fut l'un des amis de Conrart, et l'un des premiers membres de l'Académie, 1636. — GIRY (François), son fils, né à Paris, 1635-1688, de l'ordre des Minimes, a écrit les *Vies des saints*, 1682, 2 vol. in-fol.

Gischala, v. de l'ancienne Galilée.

Giscon ou **Gisgon**, nom de plusieurs Carthaginois célèbres. Le plus connu est le général qui commandait la garnison de Lilybée, à la fin de la première guerre punique. Dans l'horrible guerre des mercenaires, il fut massacré avec de cruels raffinements de torture.

Gislebert, né à Mons, vivait au XIIe s. Il a écrit une *Historia a creatione mundi ad sua usque tempora*, qui est intéressante pour la partie comprise depuis 1030.

Gisolfe ou **Gisulf**, nom d'un petit-neveu d'Alboin, duc de Frioul, de 590 à 611, tué par les Avares, et père du roi des Lombards, Grimoald. — Nom de deux ducs de Bénévent, l'un, de 690 à 703, l'autre, mort en 750. — Nom de deux princes de Salerne : le premier, de 943

à 978, résista avec succès à Otton le Grand; le second, de 1052 à 1077, soutint le pape Grégoire VII contre Robert Guiscard, et fut dépouillé de sa principauté par son ambitieux beau-frère.

Gisors, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. E. des Andelys (Eure), sur l'Epte. Filatures, percales, draps fins; commerce de grains; 4,364 hab. Jadis fortifiée, capitale du Vexin normand.

Gisquet (HENRI), né à Vézin (Moselle), 1782-1866, commis, banquier, fabriquant d'huile, prit une part active à la révolution de 1830; fut préfet de police de 1832 à 1836, puis conseiller d'Etat et député. Il a publié : *Egypte, les Turcs et les Arabes;* et ses *Mémoires*, 3 vol. in-8°.

Gitschin, v. de Bohême, sur la Czidlina, à 75 kil. N.-E. de Prague, ch.-l. de cercle. Commerce de grains; fabriques de lainages; 5,000 hab.

Giugliano, v. de la prov. et à 14 kil. N.-O. de Naples (Italie). Beau château; 10,000 hab.

Giunta *de Pise*, peintre de l'école florentine, vivait de 1210 à 1240.

Giurgevo ou **Jerkoki**, v. de la Valachie (Roumanie), sur la rive gauche du Danube, en face de Routschouk, à 70 kil. S.-O. de Bukharest; elle sert de port à cette ville. Son commerce est actif, grâce surtout aux bateaux à vapeur qui y stationnent; 21,000 hab.

Giusti (JOSEPH), (Italie), né près de Pescia 1809-1850, ami de Manzoni, d'Azeglio, de Capponi, eut de la verve et de l'originalité dans ses satires libérales, qui se répandirent clandestinement. On lui doit encore : *Discorso su Parini*, et un recueil de *Proverbes toscans*, 2 vol.

Giustiniani (BERNARDO), né à Venise, 1408-1489, a laissé une histoire bien conçue de Venise : *De Origine urbis Venetiarum rebusque ab ipsa gestis Historia*, 1492, in-fol.

Giustiniani (AUGUSTIN), né à Gênes, 1470-1536, dominicain, fut évêque, fut chargé par François, Ier d'enseigner l'hébreu à l'Université de Paris, 1518, et a laissé, entre autres ouvrages : *Liber Job, nuper hebraicæ veritati restitutus; Psalterium hebræum, græcum, arabicum et chaldaïcum*, 1516, in-fol., premier essai d'une Bible polyglotte.

Giustiniani (ORAZIO), né à Gênes, mort en 1649, a écrit une *Histoire des Conciles de Florence*, Rome, 1638, in-fol.

Giustiniani (LAURENT), 1761-1824, a laissé plusieurs ouvrages estimés de bibliographie et surtout : *Dizionario geografico-ragionato del regno di Napoli*, 1797-1816, 13 vol. in-8°.

Giustiniani (MARCO-ANTONIO) fut doge de Venise de 1684 à 1688, après Luigi Contareno.

Givet, ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kil. N.-E. de Rocroy (Ardennes), sur la Meuse, couvert par la citadelle de Charlemont. Fabriques considérables de colle-forte, de crayons, de pipes; marbreries; tanneries. Patrie de Méhul; 6,974 hab.

Givors, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S. de Lyon (Rhône), sur la rive droite du Rhône, près du confluent de Gier. Entrepôt des houilles et des fers; teintureries de soie, tuileries, verreries; 11,470 hab.

Givry, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. O. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), sur l'Orbize. Bons vins, grande exploitation de pierres de taille; 2,981 hab.

Givry (ANNE D'**Anglure** DE), 1560-1594, fut l'un des plus fidèles et des plus braves compagnons de Henri IV. Il était devant Paris en 1590 et par générosité laissait entrer des vivres dans la ville. Il surprit Corbeil, enleva Lagny, et fut tué d'un coup d'arquebuse au siège de Laon.

Gizèh ou **Ghizèh**, ch.-l. de la prov. de ce nom (Egypte moyenne), sur le Nil, au-dessus du Kaire, à l'extrémité S. de l'île de Roudah, en face du vieux Kaire. Près de là sont les grandes pyramides, le Sphinx, les ruines de Memphis.

Glaber, c.-à-d. *le Chauve* (RAOUL ou RODULPHE), né en Bourgogne, mort au monastère de Cluny vers 1050, a laissé une *Chronique* en cinq livres, de 900 à 1046; souvent confuse, inexacte, pleine d'anecdotes merveilleuses ou superstitieuses; elle présente cependant un tableau fidèle de l'état des mœurs et des idées à cette époque.

Glacial (**Océan**). V. OCÉAN.

Gladbach ou **Monchen**, v. de la prov. Rhénane (Prusse), près de la Niers, à 24 kil. E. de Düsseldorf; centre d'un pays peuplé, très florissant par l'agriculture, l'industrie et le commerce; fabriques de tissus de coton et de laine; 37,000 hab.

Gladiateurs (de *gladius*, épée), hommes qui, chez les Romains, combattaient dans le cirque, soit entre eux, soit contre les bêtes féroces. Les uns étaient esclaves, les autres, barbares venus de la Gaule ou de la Germanie. On apprenait aux gladiateurs les lois de l'escrime, et leurs maîtres, les *lanistes*, leur montraient même comment on devait tomber avec grâce. Ces combats, introduits à Rome vers 264 av. J.-C., devinrent bientôt très populaires; la foule les préférait aux plus belles représentations théâtrales, et il y eut parfois jusqu'à 300 paires de gladiateurs. Vainement Constantin abolit ces combats en 326; ils reparurent, et il fallut le dévoument du moine Télémaque pour décider l'empereur Honorius à les proscrire définitivement, en 403. — Quand on donnait un combat de gladiateurs, *munus gladiatorum*, on commençait par promener les combattants sur des chars brillants; lorsqu'un gladiateur était blessé, il devait attendre la mort de la main du vainqueur, si les spectateurs levaient la main, en abaissant le pouce, c'était signe qu'il fallait l'épargner; mais s'ils levaient le pouce, il devait être immolé. L'arrivée de l'empereur sauvait la vie du vaincu. Souvent des agents spéciaux égorgeaient dans le *spoliaire* les gladiateurs grièvement blessés. Au bout de trois ans, le gladiateur pouvait demander son congé; il recevait alors un fleuret de bois (*rudis*) et une palme d'argent.

Gladova, v. de Serbie, sur la rive droite du Danube, au-dessus du défilé des Portes-de-Fer.

Glamorgan, comté du Pays de Galles, au S.-E. fertile en céréales, riche en bestiaux, fer, anthracite. Le chef-lieu est *Cardiff;* les villes princ. sont : Merthyr-Tydvil, Swansea, Neath, Landaff.

Glandèves (anc. *Glannativa*), dans l'arrond. et à 43 kil. N.-E. de Castellane (Basses-Alpes), jadis siège d'un évêché. Il n'en reste qu'un vieux château.

Glane, affl. de la Nahe, passe à Kaiserslautern.

Glanfeuil, anc. monastère fondé par saint Maur, en 553, ruiné au milieu du VIIIe s., à 32 kil N.-O. de Saumur; aujourd'hui *Saint-Maur-sur-Loire* (Maine-et-Loire).

Glanvil ou **Glanville** (RANULPHE **de**), né à Stratfort (Suffolk), mort en 1190, baron anglais, grand-justicier d'Angleterre, 1180, fut tué au siège de Saint-Jean-d'Acre. Il est l'auteur d'un traité *De Legibus et Consuetudinibus regni Angliæ*, qui peut-être fut seulement compilé sous sa direction.

Glanvill (JOSEPH), né à Plymouth, 1636-1680, fut recteur de Bath depuis 1668, puis chapelain de Charles II. Il s'est efforcé de rabaisser la raison dans ses ouvrages : *Vanité du dogmatisme; Scepsis scientifica, or confessed ignorance the way to science*, etc. Son livre, intitulé : *Considérations philosophiques sur l'existence des sorciers et de la sorcellerie*, fut l'occasion d'une violente polémique.

Glareanus (HENRI **Loritus** ou **Lorits,** dit), né à Glaris (d'où son surnom), 1488-1563, fut d'abord célèbre par ses poésies latines; enseigna les belles-lettres au Collège de France à Paris, embrassa la réforme, puis fonda et dirigea une école à Fribourg en Brisgau. Il a publié de nombreuses éditions des classiques; *Annotationes in Titum Livium*, 1540, in-fol; *De geographia liber*, 1527, in-4°; *Helvetiæ Descriptio* (en vers); *De quatuor Helvetiorum Pagis; De Ponderibus et Mensuris*, 1550, in-fol; *Dodecachordon*, 1547, in-fol.

Glaris, canton de la Confédération Helvétique; il est surtout formé par les deux vallées supérieures de la Linth, le Linththal et l'Engithal ou Sernfthal. Les pâturages sont nombreux, mais la terre se refuse à la culture. Il y a des ardoises, des grès, des eaux sulfureuses. On exploite les forêts, on élève beaucoup de bétail. Il a 691 kil. carrés et 35,000 hab., dont 28,000 protestants. — Le pays de Glaris fit partie de la Rhétie, de la Souabe, releva de l'abbaye de Seckingen et du couvent de Schannis, puis fut soumis aux Autrichiens. Il fit partie de la Confédération en 1352.

Glaris, ch.-l. du canton, sur la Linth, à 130 kil. N.-E. de Berne, est entouré de hautes montagnes Filatures de coton, fabriques de draps, d'indiennes, de mouchoirs pour l'exportation, de soieries, de fromages. Patrie de Tschudi; 7,600 hab.

Glasgow ou **Glascow**, v. du comté de Lanark (Ecosse), sur la rive droite de la Clyde, à 70 kil. O. d'Edimbourg. Elle se divise en ville neuve et en ville vieille, sur la rive droite du fleuve; il y a de belles rues et un grand nombre d'édifices; la cathédrale, Saint-Mungo, l'église Saint-André, les colonnes de Walter Scott, de James Watt, du général Moore, de Nelson; l'université, qui date de 1450, avec un observatoire et le musée de Hunter; l'hôtel de ville, le palais de justice, etc.; et de nombreux établissements d'instruction. L'industrie est très considérable et variée, filatures de coton, fabriques de cotonnades, de porcelaines; fonderies de fer, construction de bateaux à vapeur, produits chimiques, teintureries, blanchisseries, imprimeries, etc.; grand marché pour les laines et les fers; centre du commerce des mousselines brodées. La navigation a pris d'immenses développements sur la Clyde; il y a des services réguliers de paquebots à voiles et à vapeur pour les différentes parties du monde. La population était de 59,000 hab., en 1780; de 77,000 en 1801; de 100,000 en 1811, de 147,000 en 1821; de 395,000 en 1863; de 477,000 en 1871; elle dépasse 512,000. Patrie d'Hutchinson, de A. Smith, de Reid, de Simpson, et des littérateurs Richardson, Young, Moore et Jardine.

Glasgow (Port-), v. du comté de Renfrew (Ecosse), sur la rive gauche de la Clyde, a des chantiers de construction, des fabriques de cordes, de toiles à voiles, etc.; 10,000 hab.

Glass ou **Glassius** (SALOMON), né à Sondershausen, 1595-1656, professeur de théologie à Iéna, a écrit de nombreux ouvrages sur l'Écriture sainte, principalement : *Philologia sacra*, 1623, in-4°.

Glastenbury, v. du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 50 kil. N.-E. de New-Haven. tissus de coton et de laine; 6,000 hab.

Glastonbury, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 10 kil. S.-O. de Wells; 4,000 hab.

Glatt (La), affl. de gauche du Rhin, traverse, en Suisse, les lacs de Päffikon et de Greiffen, et finit entre Eglisau et Kayserstuhl. Elle n'est pas navigable.

Glatz, v. forte de Silésie (Prusse), à 90 kil. S.-O. de Breslau, sur la Neisse, au centre d'une belle vallée, couvre la principale entrée de la Silésie du côté de la Bohême. Elle est protégée par un vieux château et par une forteresse construite récemment Fabriques de draps, de toiles; 10,000 hab.

Glauber (JEAN-RODOLPHE), chimiste allemand, né à Karlstadt, 1604-1668, aimait les théories alchimiques les plus bizarres, et cachait ses découvertes aux autres. Il a fait plusieurs découvertes importantes : le *sel de Glauber* (sulfate de soude); les chlorures d'antimoine, d'étain, d'arsenic, de zinc, etc. Parmi ses nombreux écrits on cite : *De auri Tinctura, Opus minerale, Miraculum Mundi* (description de la nature), *Tractatus de medicina universali, Tractatus de Natura Salium*, etc.

Glauber (JEAN), dit *Polydore*, peintre de paysage et graveur hollandais, né à Utrecht, 1646-1726, a été l'un des meilleurs artistes de l'école hollandaise.

Glauchau, v. du roy. de Saxe, sur la Mulde, à 10 kil. N.-E. de Zwickau, Tissus de laine et de coton, étoffes imprimées, draps; usines pour le fer et le cuivre. Patrie du minéralogiste Agricola; 21,000 hab.

Glaucia (C. SERVILIUS) vivait en l'an 100 av. J.-C. Eloquent, habile, mais capable de tout par ambition, il était préteur, lorsqu'il s'unit à Saturninus, qu'il avait fait élire tribun. Il périt avec lui.

Glaucias, roi de la tribu illyrienne des Taulantiens, fut battu par Alexandre le Grand, vers 335 av. J.-C.; plus tard, rétablit le jeune Pyrrhus sur le trône d'Epire en 307.

Glazer ou **Glaser** (CHRISTOPHE), né à Bâle, mort en 1678, pharmacien de Louis XIV et du duc d'Orléans, trouva le sulfate de potasse, longtemps connu sous le nom de *polychreste de Glaser*, et a écrit un livre remarquable par sa clarté : *Traité de chimie*, etc., 1663.

Gleditsch (JEAN-THÉOPHILE), né à Leipzig, 1714-1786, directeur du jardin botanique de Berlin, a écrit de nombreux ouvrages d'économie rurale : *Considérations sur l'apiculture; Introduction systématique à la science forestière; Histoire théorique et pratique de toutes les plantes médicinales;* etc.

Gleim (JEAN-GUILLAUME-LOUIS), né à Ermsleben (pays d'Halberstadt), 1719-1803, fut l'un des fondateurs de la *Société des Muses* à Halle, eut beaucoup d'admirateurs pour ses poésies badines, ses *Fables*, ses *Romances*, ses *Chants de guerre, Halladat*, poème didactique sur la religion naturelle, ses *Chansons populaires*, etc.

Gleiwitz, v. de la Silésie (Prusse), sur la Klodnitz, à 66 kil. S.-E. d'Oppeln. Siege de l'industrie des mines de la Haute Silésie; fabriques de draps, verrerie royale; 10,000 hab.

Glénans (Les), groupe de 9 petites îles, à 20 kil. de la pointe de Penmarch (Finistère), qui dépend de l'arrond. de Quimper; elles sont environnées d'écueils dangereux.; *Cigogne*, au centre, dominant toutes les passes, a un fort.

Glencoe ou **Glencona,** vallée d'Ecosse, au N. du comté d'Argyle, longue de 12 kil. et traversée par la Cona. Peut-être patrie d'Ossian.

Glenelg, v. de l'Australie méridionale, bâtie dans un marécage sur le golfe de Saint-Vincent, est le centre d'une colonisation assez importante.

Glichesære (HEINRICH **der**), poète allemand du XIIe siècle, dont nous ne connaissons probablement que le surnom, est l'auteur du poème *Reinhart*, l'un des monuments les plus curieux du moyen âge.

Glinski (MICHEL), né en Lithuanie, se distingua contre les Tatars, sous le roi de Pologne Alexandre, fut disgracié par Sigismond, et se mit au service du tzar Vasili IV, qu'il aida à prendre Smolensk.

Glocester, Gloucester ou **Gloster,** comté

de l'Angleterre à l'O.; il renferme une portion de l'estuaire de la Severn, qui arrose sa partie occidentale, avec l'Avon et la Wye. A l'E., le district de Cotswold nourrit de beaux troupeaux; la vallée de la Severn est fertile; le district de l'O., où s'élevait jadis la belle forêt de Dean, renferme un grand nombre de puits à houille. Les vergers du centre et de l'O. produisent un cidre excellent. Le ch.-l. est *Gloucester;* v. princip., Cheltenham, Berkley, Cirencester, Stroud, Tewkesbury, Clifton.

Glocester ou **Gloucester,** ch.-l. du comté (Angleterre), sur la rive gauche de la Severn, à 180 kil. N.-O. de Londres. Commerce de fer, de lin et de fromages, cordages, grande industrie d'épingles; source d'eau minérale très fréquentée; 20,000 hab.

Glocester, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 40 kil. N.-O. de Boston, port dans la baie de Massachusetts, fait un commerce considérable; 7,000 hab.

Glocester (ROBERT, comte DE), fils naturel de Henri Ier, joua un rôle important dans la longue lutte soutenue par sa sœur Mathilde, qui disputait le trône d'Angleterre à son cousin, Etienne de Blois.

Glocester (THOMAS **Woodstock,** duc DE), fils du roi Edouard III, fut l'un des tuteurs de son neveu, Richard II, et fut mis à mort à Calais, en 1399.

Glocester (HUMPHREY), duc DE), frère de Henri V, fut l'un des tuteurs du jeune Henri VI, et régent d'Angleterre. Il ne sut pas s'entendre avec son frère, le duc de Bedfort, régent de France, entra en lutte avec le duc de Bourgogne, Philippe le Bon; fut accusé de trahison en 1447, et trouvé mort dans sa prison. L'opinion populaire accusa la reine d'avoir fait périr le *bon* duc de Glocester.

Glocester (RICHARD, duc DE). V. RICHARD III.

Glockner (**Gross-**), sommet des Alpes Noriques, à la limite du Saltzbourg autrichien, de l'Illyrie et du Tyrol; 3,894 m.

Glogau ou **Gross-Glogau,** place forte de la Silésie (Prusse), sur la rive gauche de l'Oder, à 52 kil. N. de Liegnitz. Grand commerce de grains; cotonnades; 18,000 hab.

Glogau (Klein ou **Ober),** bourg de la Silésie (Prusse), à 35 kil. S. d'Oppeln. Toiles et lainages; 4,000 hab.

Glomel, commune du canton de Rostrenen, arrond. et à 40 kil. S.-O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 3,670 hab.

Glommen, fleuve de la Norvège, descend du mont Skarven dans le Dovrefield, arrose Rœraas, traverse le pays sauvage du Hedemarken, fait une série de chutes, dont la principale, celle de Sarpen, a 20 m.; passe à Kongsvinger, forme plusieurs lacs et finit dans le Skager-Rack, près de Frederikstadt, après un cours de 550 kil.

Glota, nom ancien de la CLYDE.

Glover (RICHARD), né à Londres, 1712-1785, s'occupa de poésie plus que de commerce, et devint célèbre par son poème de *Léonidas.* Le *Spectre d'Hosier,* chanson populaire, est une vigoureuse composition. Il siégea avec honneur au Parlement de 1761 à 1775. Il avait écrit des tragédies et un poème, l'*Athénaïde,* en 30 chants, suite oubliée du *Léonidas.* Ses *Mémoires* ont été publiés en 1814.

Glück (CHRISTOPHE), né à Weissenwangen (Haut-Palatinat), 1714-1787, de bonne heure orphelin et pauvre, composa plusieurs opéras, trop faciles, qui furent représentés à Milan, Venise, Turin, de 1741 à 1744. Directeur du Théâtre-Italien à Londres, il écrivit *la Chute des Géants,* en 1745. Son génie ne s'était pas encore révélé. De retour à Vienne, il travailla avec ardeur à son instruction, et revint en Italie composer *la Clemenza di Tito, Antigono, Clelia, Telemacco, Baucis e Filemone, Aristeo,* etc. Il écrivit à Vienne, de 1761 à 1764, la musique d'*Alceste,* de *Pàris et Hélène,* d'*Orphée,* qui lui donnèrent la célébrité. Il arrangea alors pour la scène lyrique l'*Iphigénie en Aulide* de Racine. Mais pour triompher des préjugés et des obstacles il eut besoin d'une énergique volonté et de l'appui de Marie-Antoinette, qui avait été son élève. *Iphigénie,* représentée en 1774, fut suivie d'*Armide* et d'*Iphigénie en Tauride. Orphée, Alceste,* traduits en français, eurent un succès complet. Mais la cour, la ville, les journaux, les salons, se partagèrent en deux camps ennemis, les *Gluckistes* et les *Piccinistes,* 1777-1780; les premiers finirent par l'emporter. Il retourna à Vienne, en 1780, où il mourut riche et considéré. C'est par ses accents pathétiques, par son expression dramatique, qu'il s'est placé au rang des grands compositeurs.

Gluckov ou **Gloukov,** v. du gouvern. et à 185 kil. E. de Tchernigov (Russie). Fabriques de draps pour l'armée; commerce de céréales; 8,000 hab.

Glückstadt (*Fanum Fortunæ*), capit. du Holstein (Prusse), sur la rive droite de l'Elbe, à 52 kil. N.-O. de Hambourg. Arsenal; commerce assez étendu; 6,000 hab.

Gluiras, bourg du cant. de St-Pierreville, arr. et à 50 kil. N.-E. de Privas (Ardèche). Mûriers, vins; 2,755 hab.

Gly (LA) ou l'**Agly.** V. AGLY

Glycas (MICHEL), historien byzantin de la fin du XIIe s., né à Constantinople ou en Sicile, a composé une *Chronique* en quatre parties, depuis la création jusqu'à la mort d'Alexis Comnène, en 1118.

Glycerius (FLAVIUS) fut nommé empereur d'Occident par le Bourguignon Gondobald, en 473. L'empereur d'Orient, Léon Ier, lui opposa Julius Nepos, qui le força d'accepter l'évêché de Salone. Il mourut peut-être en 480.

Glycon, statuaire athénien, d'une époque incertaine, nous est connu par la statue colossale d'Hercule, dite l'*Hercule Farnèse,* qu'on découvrit dans les bains de Caracalla.

Gmelin (JEAN-GEORGES), né à Tübingen, 1709-1755, fut professeur à Saint-Pétersbourg, et fit partie du voyage scientifique organisé par l'impératrice Anne pour explorer la Sibérie, 1733-1743. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Flora Sibirica; Voyage en Sibérie,* 4 vol. in-8°.

Gmelin (SAMUEL-THÉOPHILE), neveu du précédent, né à Tübingen, 1743-1774, est surtout connu par son *Voyage à travers la Russie pour l'étude des trois règnes de la nature,* 3 vol. in-4°.

Gmünd, v. du cercle du Jaxt (Wurtemberg), sur la Rems. Industrie très active; orfèvrerie d'or et d'argent, tabletterie, cannes, orgues, pianos, etc.; 8,000 hab.

Gmünd, v. de la Haute-Autriche, sur la Traun, à sa sortie du lac. Siége de la direction des forêts et salines de l'archiduché; 4,000 hab.

Gmünd, ville de Carinthie (Autriche), au N.-O. de Klagenfurth; 4,000 hab.

Gneditsch (NICOLAS), né à Poltawa, 1784-1833, a publié plusieurs traductions en vers russes (l'*Iliade,* le *Roi Lear* de Shakspeare, *Tancrède* de Voltaire, les *Chants populaires de la Grèce moderne,* etc.); et, parmi ses Œuvres originales, la *Naissance d'Homère,* l'idylle des *Pêcheurs,* etc.

Gneisenau (AUGUSTE **Neidhardt,** comte DE), né à Schilda (Saxe), 1760-1831, servit en Autriche, en Amérique parmi les mercenaires allemands, en Prusse; mais resta vingt ans capitaine. Les malheurs de la Prusse, en 1806, lui fournirent l'occasion de montrer ses talents; il devint colonel, conseiller d'Etat, contribua beaucoup à l'organisation de la *landwehr,* à la pro-

pagation du *Tugend-Bund;* en 1813, 1814, 1815, il dirigea les opérations stratégiques de l'armée de Blucher. Après avoir donné sa démission, il fut mis dans le conseil d'Etat à la tête de la section de la guerre, 1818; il fut nommé feld-maréchal en 1825.

Gnesne ou **Gnesen,** en polonais **Gniezno,** v. de la prov. et à 45 kil. N.-E. de Posen (Prusse), la plus ancienne de la Pologne, pendant quelque temps résidence des rois, et, jusqu'en 1520, la ville de leur sacre. De 1000 à 1769, elle fut le siége de l'archevêque, primat de Pologne. Manufactures de draps et foire célèbre, où l'on vend beaucoup de chevaux et de bœufs; 11,000 h.

Gnide. V. Cnide.

Gnomes (de γνώμη, intelligence), êtres imaginaires, inventés par les poëtes et les gnostiques, génies bienfaisants, de petite taille, habitant des grottes de cristal dans l'intérieur de la terre, gardant les mines et les trésors cachés.

Gnosse. V. Cnosse.

Gnostiques (du grec γνῶσις, connaissance), sectaires religieux et philosophiques des trois premiers siècles. Leur doctrine, *la gnose*, est un mélange assez obscur d'idées empruntées à l'Inde, à la Perse, à l'Egypte, aux livres de Moïse et des chrétiens. Ils prétendaient que cette science mystérieuse, due soit à une intuition directe, soit à une tradition aussi ancienne que le monde (ils composèrent, pour accréditer cette opinion, des ouvrages d'une antiquité supposée), expliquait le secret de l'univers; les trois principes essentiels étaient la matière, le Démiurge, auteur de ce monde imparfait, le Sauveur chargé de faire disparaître le mal et de réaliser la perfection. Beaucoup pensaient que tout *émane* d'un Dieu suprême, qui remplit et pénètre tout; ils tombaient dans le panthéisme; d'autres soutenaient que la perfection est le résultat d'une aspiration vers les choses divines, d'une contemplation céleste; ils penchaient vers le mysticisme. Simon le Magicien, Ménandre, Cérinthe, Dosithée furent les fondateurs du gnosticisme, au Ier s. après Jésus-Christ; il y eut ensuite une multitude de sectes et d'écoles : celles de Marcion et de Cerdon; celles de Saturnin d'Antioche, de Bardesane d'Edesse et de Tatien, en Syrie; celles d'Egypte surtout, de Basilide, de Valentin, et celle des Ophites, parce que le serpent (ὄφις) était leur principal symbole. Les Pères de l'Eglise, Clément d'Alexandrie, Origène, Irénée, Théodoret, Epiphane, Tertullien, saint Augustin, etc., combattirent ces erreurs. — V. Néander, *Développement des systèmes gnostiques* et *Antignostique;* Bauer, *la Gnose chrétienne*, 1835; et surtout Matter, *Histoire critique du Gnosticisme*, 1828, 1842, 3 vol. in-8°.

Goa, v. de l'Hindoustan, sur la côte du Konkan, dans l'anc. pays de Bedjapour, jadis si florissante, lorsqu'elle était la capitale de la vice-royauté des Indes portugaises, était déjà en décadence, lorsqu'une épidémie la fit presque abandonner au XVIIIe s. Elle a été remplacée par *Villa-Nova de Goa* ou *Pandjim*, appelée *Tissoari* par les indigènes, à 9 kil., dans l'île de Goa, vers l'embouchure de la Mandova, par 15° 29′ 30″ lat. N. et 71° 30′ 6″ long. E. Elle est fortifiée, avec une bonne citadelle, est la résidence du vice-roi, siége d'un archevêché; belle cathédrale; grand établissement des jésuites, dont l'église renferme le tombeau d'Albuquerque. Le commerce est important (riz, tabac, café, poivre, fruits, cocos, etc.); pop. 20,000 hab. C'est le ch.-l. des possessions portugaises de l'Inde, qui comprennent les territoires de Goa, de Damao et de Diu, plus au nord; la pop. totale est d'environ 480,000 hab.

Goar (Saint-), v. de la prov. Rhénane (Prusse), sur la rive gauche du Rhin, à 25 kil. S. de Coblentz. Vieux château de *Rheinfels*, l'un des plus beaux des bords du Rhin; 1,500 hab.

Goarec, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Loudéac (Côtes-du-Nord), sur le Blavet; 811 hab.

Goave (Le Grand-), bourg d'Haïti, sur la rivière du même nom, près de la baie de Léogane, à 50 kil. S.-O. de Port-au-Prince. Bon port, défendu par un fort.

Goave (Le Petit-), port d'Haïti, sur la baie de Léogane, à 32 kil. S.-O. de Port-au-Prince, entrepôt du Grand-Goave. [*Mathieu* (Finistère)]

Gobæum *promontorium*, auj. *Pointe Saint-*]

Gobain (Saint-), v. du canton de La Fère, arr. et à 25 kil. N.-O. de Laon (Aisne). Célèbre manufacture de glaces fondée en 1688; 2,120 hab.

Gobel (Jean-Baptiste-Joseph), né à Thann, 1727-1794, évêque de Lydda *in partibus* en 1772, évêque suffragant de Bâle en 1789, député aux Etats généraux, fut nommé évêque de Paris et fut installé par l'évêque d'Autun, Talleyrand. Gobel, faible de caractère, se laissa dominer par les Hébertistes, renonça aux fonctions du culte, à la barre de la Convention, et fut enveloppé dans la ruine des Hébertistes, le 24 germinal, an II.

Gobelin (Jehan), teinturier célèbre, vint s'établir à Paris vers 1450, sur les bords de la Bièvre, et mourut en 1476. Il légua une grande fortune à ses enfants, qui continuèrent son industrie jusqu'au milieu du XVIIe s. En 1662, Colbert acheta, au nom de Louis XIV, l'*Hostel des Gobelins*, et sur cet emplacement l'on établit la célèbre manufacture royale de tapis, qui a perpétué le nom des Gobelins jusqu'à nous.

Gobelins (Rivière des). V. Bièvre.

Gobert (Napoléon, baron) était l'un des douze enfants de maréchaux ou de généraux qui eurent Napoléon Ier pour parrain. Il était né en 1807; en 1830, il combattit avec les Parisiens, entra dans l'armée, fut attaché à l'ambassade de Londres, et mourut au Caire en 1833. Possesseur d'une grande fortune, il fonda deux prix de 10,000 francs de rente, que l'Académie française et l'Académie des Inscriptions décernent : le premier, à l'auteur *du morceau le plus éloquent d'histoire de France* publié dans l'année précédente; le second, à l'auteur *du travail le plus savant ou le plus profond sur l'histoire de France ou les études qui s'y rattachent.*

Godalming, v. du comté de Surrey (Angleterre), sur la Wey, à 6 kil. S.-O. de Guildford; 5,000 hab.

Godard (Saint), archevêque de Rouen au Ve s. et au VIe; peut-être frère de saint Médard. On le fête le 8 juin.

Godard (Jean), né à Paris, 1564-1630, fut mis, par plusieurs, au niveau de Ronsard. Il avait composé *la Franciade*, tragédie en 5 actes, et *les Déguisés*, comédie en 5 actes, imitée de l'Arioste.

Godard d'Aucour (Claude), littérateur, né à Langres, 1716-1795, a publié un certain nombre de romans qui eurent du succès : *Mémoires turcs; Thémidore; Histoires et aventures de ****, par lettres; *la Naissance de Clinquant et de sa fille Mérope*, etc.

Godard d'Aucour de Saint-Just (Claude, baron), fils du précédent, né à Paris 1769-1826, a composé les paroles de plusieurs opéras-comiques, des comédies, tragédies, élégies, etc.

Godavery, fleuve de l'Hindoustan, vient des Ghattes occidentales, coule, du N.-O. au S.-E., à travers le plateau du Dekkan, et se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs bouches sur l'une desquelles est Yanaon. Son cours est de 1,500 kil. C'est un des fleuves sacrés des Hindous.

Godeau (Antoine), né à Dreux, 1603-1672, parent de Conrart, mérita le surnom de *Nain de la princesse Julie* (Mlle de Rambouillet). Il fut l'un des premiers membres de l'Académie française, et reçut de Richelieu l'évêché de Grasse, 1636 ; il devint plus tard évêque de Vence, 1642. Ses ouvrages poétiques sont depuis longtemps oubliés; mais on estime encore ses ouvrages d'érudition et d'histoire : *Eloges des évêques; Discours sur les œuvres de Malherbe; Vie de saint Paul, de saint Augustin; Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du* VIIIe *siècle*, 5 vol. in-fol. ; *la Morale chrétienne*, 3 vol. in-12, etc.

Godecharles (Guillaume), sculpteur belge, né à Bruxelles, 1750-1835.

Godefroy de Bouillon, né probablement à Baisy, près de Genappe, dans le Brabant, 1058-1100, était fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et d'Ide, fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine et de Bouillon. Il descendait, dit-on, de Charlemagne par les femmes. Nommé, par l'empereur Henri IV, marquis d'Anvers, il défendit la cause de ce prince, excommunié, contre les seigneurs allemands, et, à la bataille de Volskheim, 1080, blessa mortellement l'anti-César, Rodolphe de Souabe. Il suivit Henri IV en Italie, et monta le premier à l'assaut de Rome en 1083. L'Empereur lui donna le duché de Bouillon. Dans une grave maladie, il fit vœu d'aller au pèlerinage de la Terre-Sainte. — Il fut l'un des premiers à prendre la croix, en 1095, à la voix d'Urbain II, et fut l'un des chefs d'une armée considérable de guerriers français et allemands, qui s'acheminèrent par la vallée du Danube, la Hongrie, la Bulgarie, vers Constantinople. Il prit Nicée, contribua beaucoup à la victoire de Dorylée, à la prise d'Antioche, à la victoire des chrétiens sous les murs de cette ville, enfin à la prise de Jérusalem, 15 juillet 1099. Proclamé roi, il accepta seulement le titre de *baron du Saint-Sépulcre*, commença l'organisation de son royaume et la rédaction des lois appelées *Assises de Jérusalem*. Il assura la conquête par la victoire d'Ascalon, sur les Egyptiens, et mourut peut-être empoisonné par l'émir de Césarée. Le Tasse l'a choisi pour le héros de sa *Jérusalem délivrée*.

Godefroy de Viterbe, secrétaire de Frédéric Ier, évêque de Viterbe en 1184, a laissé, sous le nom de *Panthéon*, une *Chronique universelle* jusqu'en 1185, moitié en prose, moitié en vers.

Godefroy (Denis), né à Paris, 1549-1621, embrassa probablement la réforme à Heidelberg; fut docteur en droit à Orléans en 1579, et quitta la France, à cause des guerres de religion, en 1580. Il fut professeur de droit à Genève, à Strasbourg, à Heidelberg ; et, malgré les instances de Henri IV, ne voulut pas rentrer en France. — Il a été surtout un vulgarisateur habile. La publication de son *Corpus juris civilis*, 1583, in-4o avec notes et commentaires, a fait époque; il eut plus de vingt éditions. On lui doit encore beaucoup d'autres ouvrages, éditions, commentaires, compilations.

Godefroy (Théodore), fils du précédent, né à Genève, 1580-1649, abjura le calvinisme à Paris, 1602, et devint historiographe de France, 1617. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Mémoires concernant la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, 1613, in-4o ; *Histoire de Charles VI*, de Juvénal des Ursins, avec notes et preuves, 1614, in-4o; *Hist. de Louis XII*, de Claude de Seyssel, avec notes et preuves, 1615 ; *Hist. du chevalier Bayard*, 1616; *Hist. de Charles VI*, par Guill. de Jaligny, 1617 ; le *Cérémonial de France*, 1619, in-4o ; *Hist. de Louis XII*, par Jean d'Auton, 1620 ; *Hist. de Boucicaut*, 1620; *Hist. de Louis XII*, par Jean de Saint-Gelais, 1622; *Hist. d'Artus III, duc de Bretagne*, 1622 ; *De la véritable origine de la maison d'Autriche*, 1624 ; etc.

Godefroy (Jacques), frère du précédent, né à Genève, 1587-1652, resta calviniste et fut professeur de droit à Genève. Il a publié de savants ouvrages, encore estimés : *De statu Paganorum sub imperatoribus christianis*, 1616 in-4o ; *Fragmenta Duodecim Tabularum ; Manuale Juris*, souvent réimprimé ; et surtout *Codex Theodosianus*, 1665, 6 tom. en 3 vol. in-fol.

Godefroy (Denis), fils de Théodore, né à Paris, 1615-1681, fut historiographe de France dès 1640. On lui doit : *Mémoires de Comines*, avec notes et preuves, 1649, in-fol. ; *Mémoires et instructions pour servir dans les négociations et affaires qni concernent les droits du roy*, 1665, in-fol. ; *Hist. des connétables, chanceliers, maréchaux, amiraux, grands-maîtres et autres officiers de la couronne et de la maison du roi*, 1658, in-fol. ; *Hist. du roi Charles VII*, par J. Chartier, Jacq. Bouvier, Matt. de Coucy, etc. ; *Hist. du roi Charles VIII*, par G. de Jaligny, André de la Vigne, etc., 1684, in-fol.

Godefroy (Denis), fils du précédent, né à Paris, 1653-1719, a écrit : *Abrégé des trois Etats*, 1682, in-12 ; il a donné une édition de la *Satire Ménippée*, 3 vol. in-8o, et des *Traités concernant l'histoire de France* recueillis par Dupuy.

Godefroy (Jean), sieur d'**Aumont**, fils de Denis II, né à Paris, 1656-1732, a publié : les *Lettres de Louis XII, les Mémoires de Marguerite de Valois, de Castelnau, de l'Estoile, de Comines*, et plusieurs écrits relatifs à la Ligue.

Godégisèle ou **Gondegésile,** l'un des fils du roi des Bourguignons, Gondicaire, 463, fut en lutte avec son frère, Gondebaud, qui le fit périr, 507.

Godeheu, gouverneur des Indes françaises au XVIIIe s., l'un des directeurs de la compagnie des Indes, chargé de remplacer Dupleix, en 1754, conclut, avec le commissaire anglais Saunders, en 1755, un traité honteux par lequel les Français renonçaient à toutes leurs conquêtes.

Goderville, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure) ; 1,312 hab.

Godescard (Jean-François), né à Roquemont, près de Rouen, 1728-1800, a publié : *Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints*, trad. librement de l'anglais Alban Butler, 12 vol. in-8o ; etc.

Godhavn ou **Lievely,** établissement danois, sur l'île Disco, à l'O. du Groënland.

Godin (Louis), né à Paris, 1704-1760, membre de l'Académie des Sciences en 1725, continua l'histoire de ce corps savant par Fontenelle (11 vol. in-4o), et fut chargé par l'Académie, avec Bouguer et La Condamine, d'aller au Pérou, pour déterminer la forme et la mesure de la terre. Il a publié la *Connaissance des temps* 1730-33.

Godjeb, affl. du Sobat, qui se jette dans le [Nil, arrose le pays des Gallas.]

Godolphin (Le comte **Sidney**) né vers 1650, mort en 1712, fut chambellan de Charles II ; lord de la trésorerie et membre du conseil privé, puis premier lord de la trésorerie. Il eut la faveur de Jacques II et de la reine, sans cependant se compromettre. Guillaume III lui confia l'administration des finances ; Marlborough, dont la fille avait épousé le fils de Godolphin, le fit nommer grand-trésorier, sous la reine Anne. En 1710, il fut brusquement disgracié.

Godounof (Boris), tzar de Russie, né en 1552, issu d'une famille mongole, beau-frère de Fédor Ier, gouverna en son nom, institua le servage, et rendit le patriarche de Moscou indépendant de Constantinople. A la mort de Fédor, 1598, il se fit nommer tzar. Il fut abandonné et s'empoisonna, 1605. — Son fils *Théodore*, pro-

clamé tzar par le patriarche de Moscou, fut égorgé avec sa mère.

Godoy (Don MANUEL DE), *prince de la Paix*, duc de l'Alcudia et de Sueca, etc., favori de Charles IV, roi d'Espagne, né à Badajoz, 1767-1851, d'une famille noble, servait dans les gardes du corps, lorsqu'il devint le favori du roi et de la reine. Après la disgrâce du comte d'Aranda, il fut nommé premier ministre (nov. 1792). Au traité de Bâle, 1795, Godoy reçut le titre de Prince de la Paix, la Toison d'Or, un domaine de 60,000 piastres de revenu. Le traité de Sainte-Ildefonse, en 1796, augmenta encore sa faveur. Après avoir quelque temps quitté le ministère, en 1798, il reprit tout son pouvoir, et précipita la ruine de l'Espagne. En 1800, il s'unit à la France contre le Portugal ; à la rupture de la paix d'Amiens, 1802, il espéra maintenir la neutralité de l'Espagne, en payant à Napoléon un subside annuel de dix-huit millions. Mais l'Angleterre le força à la guerre, et l'Espagne souffrit beaucoup à Trafalgar. En 1806, la victoire d'Iéna le jeta, lâche et tremblant, aux pieds de Napoléon. Le traité de Fontainebleau, négocié par Duroc et Isquierdo (27 oct. 1807), devait donner au Prince de la Paix la souveraineté des Algarves et de l'Alemtejo ; mais Godoy, qui pouvait trembler désormais pour l'Espagne et pour lui, engagea le roi et la reine à fuir en Amérique. Le peuple, soulevé par le prince des Asturies, envahit le palais d'Aranjuez, 18 mars 1808, et, pour sauver les jours du favori, Charles IV consentit à abdiquer en faveur de Ferdinand. Godoy usa de son influence pour obtenir l'abdication de Charles IV en faveur de Napoléon. Il suivit ses anciens maîtres à Rome, y vécut de leurs bienfaits, puis fixa sa résidence à Paris. Il a publié ses *Mémoires*, plaidoyer diffus et médiocre.

Godthaab, établissement danois, fondé en 1721, sur la côte S.-O. du Groënland.

Godwin, comte saxon, s'éleva par la protection du roi danois Canut jusqu'aux premiers emplois. Il devint comte de Kent, de Sussex, de Wessex, épousa la belle-sœur du roi, et conserva son influence sous ses fils, Harold et Hard-Canut. En 1042, Godwin usa de son influence pour rappeler sur le trône Edouard le Confesseur, qui épousa même sa fille, la belle et douce Edith. L'influence des Normands força le comte et ses fils à quitter l'Angleterre en 1051. Il se retira en Flandre ; mais il revint en 1053, recouvra toutes ses charges et mourut, dit-on, subitement en 1054. Son fils aîné, Harold, fut le rival de Guillaume le Conquérant.

Godwin (WILLIAM), né à Wisbeach (Cambridge), 1756-1836, publia, en 1793, ses *Recherches touchant la justice sociale*, 2 vol. in-4°, où il attaquait avec une sombre énergie non-seulement les abus, mais aussi les institutions de la société, telle qu'elle était alors organisée. En 1794, il développa les mêmes idées sous une forme plus attrayante dans le roman de *Caleb Williams*. En 1797, il publia une collection d'*Essais moraux et littéraires*, sous le nom de l'*Investigateur*. Il ouvrit une librairie, écrivit des livres d'école et beaucoup d'ouvrages, sans une valeur réelle, à l'exception d'un *Essai sur la population*, et d'une *Histoire de la république d'Angleterre*, 4 vol. in-8°.

Godwin (MARIE **Wollstonecraft**), première femme du précédent, née à Beverley (York), 1759-1797, écrivit, en 1786, *Pensées sur l'éducation des filles*. A Londres, elle se fit connaître par ses *Réflexions sur la Révolution française*, et par sa *Défense des droits de la femme*, 1792. Après quelques années d'une vie malheureuse à Paris, elle publia en 1796 ses *Lettres de Norway*, où l'on trouve une pensée vigoureuse, mais désordonnée. Elle se lia intimement alors avec Godwin, l'épousa et mourut peu de temps après.

Gœding, v. de Moravie (Empire d'Autriche), sur la March. Grande manufacture de tabacs ; 4,000 hab.

Gœlnitz, v. du comté de Zips (Hongrie), au S.-O. d'Eperies ; riches mines de fer et de cuivre ; 5,000 hab.

Gœppingen, v. du cercle du Danube (Wurtemberg), à 30 kil. S.-E. de Stuttgart, sur la Fils. Draps, étoffes de laine, de coton. A 6 kil. au N. était le château de Hohenstaufen ; 5,000 hab.

Gœrlitz, v. de la Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 80 kil. O. de Liegnitz, dans un pays très accidenté, a des manufactures de draps, de toiles, des filatures de laine ; commerce actif de céréales ; 50,000 hab.

Gœrlitz ou **Gorlice**, ville de la Galicie (Empire d'Autriche), sur la Ropa. Toiles ; 3,000 hab.

Gœrres (JEAN-JOSEPH **de**), né à Coblenz, 1776-1848, d'abord partisan de la Révolution française, publia la ***Paix universelle*** et fonda ***la Feuille Rouge***, 1797. Professeur à Coblenz, il s'éprit des doctrines de Schelling, et publia dans ces idées : ***Aphorismes sur l'Art***, 1802 ; ***Foi et Science***, 1805 ; ***Exposition de la Physiologie***, 1805. A Heildelberg, il écrivit les ***Livres populaires de l'Allemagne***, 1807 ; de retour à Coblenz, une ***Histoire des Mythes asiatiques*** et le ***Livre héroïque de l'Iran***. En février 1814, il commença la publication du ***Mercure rhénan***, qui eut d'abord un immense succès, en soulevant l'Allemagne contre la France. Son fameux pamphlet, l'***Allemagne et la Révolution***, 1819, le força à se refugier en Suisse, où il écrivit l'***Europe et la Révolution***, 1821, ouvrage qui fut mis à l'***index*** par la diète germanique. Dès lors il fut l'un des principaux défenseurs du catholicisme en Allemagne, il composa son grand ouvrage sur la ***Mystique chrétienne***, 4 vol. in-8° qui résume les légendes chrétiennes du moyen âge ; son ***Athanase***, en 1837, eut beaucoup de retentissement. On lui doit encore : ***le Pèlerinage de Trèves***, 1845, et ***les Trois Racines de la race celtique en Gaule***, 1845.

Gœrtz (GEORGE-HENRI, baron DE), né dans la seigneurie de Schlitz, en Franconie, mort en 1719, fut chargé par Charles XII, en 1715, de réorganiser les finances de la Suède. Il sut, par des moyens arbitraires, procurer au roi de nouvelles ressources, et commença dès lors des intrigues politiques qui devaient réunir Pierre le Grand, Charles XII, Albéroni. A la mort du roi de Suède, Gœrtz fut arrêté et décapité à Stockholm, 3 mars 1719.

Gœrtz (JEAN-EUSTACHE, comte DE), né en Franconie, 1737-1821, fut chargé de l'éducation des jeunes ducs de Saxe-Weimar. Frédéric II le nomma ministre d'Etat. Il fut ambassadeur à Saint-Pétersbourg, en Hollande, etc. On lui doit : ***Lettres d'un Précepteur de princes sur l'Education des princes ; Mémoire sur la neutralité armée***, 1701 ; ***Mémoires relatifs aux négociations qui ont précédé le partage de la Pologne***, 1810 ; ***Mémoire de la négociation pour la succession de Bavière***, 1812, etc.

Goes (HUGO VAN DER), peintre né à Anvers, vivait à la fin du XVe s. Elève de Jean van Eyck, il fut au service de Charles le Téméraire.

Goes (DANIDO **de**), historien portugais, né à Alemquer, 1501-1573, occupa un poste diplomatique en Flandre, dès 1523, puis fut envoyé auprès de Sigismond Ier, roi de Pologne, en Danemark, en Suède. Nommé garde général des archives et historigraphe, il continua de vivre dans l'étude. Ses ouvrages intéressants ont eu pour but de faire connaître à l'Europe les Portugais et leurs découvertes, au Portugal ce qui se passait dans le reste de l'Europe. Citons : ***Legatio magni imperatoris Indorum presbyteri Joannis ; — Legatio David, Æthiopiœ regis, ad Clementem pa-***

pan VII, etc.; *Domiani a Goes Commentarius Rerum gestarum in India, citra Gangem, Lusitanis; — Fides, religio moresque Ethiopum; Urbis Myssiponensis Descriptio; — Chronica do felicissimo rey D. Manuel*, son œuvre capitale; — *Chronica do principe dom Joam;* Lisbonne; — *Deploratio Luppianœ gentis ; — Hispania;* in-4°, document utile à consulter; etc., etc.

Goës ou **Ter-Goës,** v. de la prov. de Zélande (Pays-Bas), sur la côte N. de l'île Sud-Beveland. Commerce de sel, blé, houblon; 5,000 hab.

Gœtha, fl. de Suède, déversoir du lac Wener, en sort à Wenersborg, forme au milieu des rochers plusieurs cataractes, dont la plus célèbre est celle de Trollhæta, et se termine à Gœtheborg; son cours est de 100 kil.

Gœthaland. V. GOTHIE.

Gœthe (JEAN-WOLFGANG), né le 28 août 1749, à Francfort-sur-le-Main, mort à Weimar, le 22 mars 1832, d'une famille bourgeoise riche et considérée, passa trois ans à Leipzig, 1765-1768, où la publication du *Laocoon* de Lessing (1767) exerça une grande influence sur son esprit; à Strasbourg, 1769-1771, son imagination put se déployer plus librement, dans la compagnie de Lenz, de Wagner, de Stilling et surtout de Herder. Après avoir terminé d'une manière brillante ses études de droit, il revint s'établir, en 1775, à Weimar, où l'appelait son ami le grand-duc, Charles-Auguste. C'est alors qu'il commença à publier plusieurs de ces œuvres qui allaient le placer au premier rang. En 1772, il a donné *Gœtz de Berlichingen*, drame en cinq actes, où il peint en traits énergiques l'Allemagne confuse du XVIe s.; en 1774, il a publié *les Souffrances du jeune Werther;* le livre eut un immense succès en Allemagne et dans toute l'Europe. Deux drames, *Clavijo* (1774) et *Stella* (1775), se rattachent à la même inspiration que Werther. Il publie ces *Lieds*, qui renouvellent la poésie lyrique de son pays, ces ballades d'un art si délicat et si parfait. — A Weimar les dissipations de la cour rendent ses productions plus rares; il n'a publié, de 1775 à 1786, que des opéras sans grande valeur, une jolie comédie, *le Frère et la Sœur*, quelques pièces lyriques. Mais son voyage en Italie, 1786, devint pour lui une source nouvelle d'inspirations : il écrivit à Florence les scènes les plus belles de *Torquato Tasso;* il termina à Rome *Iphigénie;* il méditait *Faust*, *Egmont*, *Wilhelm Meister*, *Hermann et Dorothée*. Il avait déjà publié quelques scènes de *Faust*, qui fut l'œuvre de toute sa vie. Gœthe s'occupait avec passion d'histoire naturelle et même d'anatomie. La *Métamorphose des plantes* est l'un des premiers fruits de ces études. — La Révolution française troubla l'esprit généralement si calme et si impartial de Gœthe; il accompagna le duc de Brunswick dans la campagne de Valmy, et put comprendre alors qu'*une ère nouvelle commençait pour le monde.* Il écrivit alors la *Campagne de France* et *le Siège de Mayence;* mais il était bien plus occupé de versifier le *Reineke Fuchs* ou *le Roman du Renard*, satire politique et sociale. Alors commença pour le poète l'une des périodes les plus heureuses et les plus fécondes de sa vie, celle qui a été illustrée par son amitié avec Schiller (1794-1805). Gœthe s'associe à la publication de Schiller, intitulée : *Les Heures;* il écrit ses *Elégies romaines*, ses *Epigrammes vénitiennes*, ses ballades les plus dramatiques, des idylles gracieuses, achève *Wilhelm Meister*, et publie *Hermann et Dorothée*, sorte d'idylle épique, comme disent les Allemands. Vers la même époque, Gœthe écrivait avec Schiller les *Xénies*, critiques mordantes contre les médiocrités envieuses et les esprits rétrogrades; *La Fille naturelle*, drame en cinq actes; il traduisait le *Neveu de Rameau*. Après la mort de Schiller, 1805, il termina le drame de *Démétrius*, que son ami avait laissé inachevé; finit la première partie de *Faust*, prépara la *Théorie des couleurs*, publia *les Affinités électives*. Gœthe n'avait pas cessé de vivre à Weimar auprès de son généreux ami, le grand-duc, il était presque un homme politique; il accompagna le prince à Erfurt et fut admis auprès de Napoléon, qui lui donna la croix de la Légion d'honneur et le quitta en lui disant : « Vous êtes un homme, monsieur Gœthe. » Il continuait en même temps ses recherches scientifiques; la *Théorie des couleurs* parut en 1810; puis il rédigea paisiblement ses *Mémoires* de 1810 à 1813, et les publia sous le titre de *Vérité et Poésie* et d'*Annales*. Il écrivit son *Voyage en Italie*, et fonda, en 1815, un recueil intitulé *l'Art et l'Antiquité* qu'il continua jusqu'en 1828; composant de nouvelles ballades, pleines de jeunesse et de grâce (*la Cloche qui marche, la Danse des Morts*, etc.), le *Divan oriental-occidental*, la seconde partie de *Wilhelm Meister*, la suite de *Faust*, etc. Le mouvement littéraire de l'époque de la Restauration en France excita surtout l'intérêt du poète et du penseur. *Faust* résume le travail de cette vie si remplie; il a publié, en 1790, les premières scènes de cette œuvre; c'est une légende populaire dont il a fait un drame d'un sens naïvement profond; il la complète en 1807; c'est déjà un drame symbolique, qui renferme autant d'idées que de sentiment. Dans la seconde partie, publiée en 1831, c'est l'allégorie qui domine; on ne découvre plus avec peine que des systèmes philosophiques, esthétiques, scientifiques mêlés à la satire et aux épigrammes. — En 1830, la grande lutte scientifique de Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier passionna Gœthe, qui trouvait là la consécration éclatante des études d'une partie de sa vie; et c'est après avoir rendu compte pour l'Allemagne de ce mémorable débat que Gœthe mourut sans souffrance, à Weimar. On était aux premiers jours du printemps; les rideaux de sa fenêtre interceptaient la lumière et attristaient le poète; il les fit écarter : « *De la lumière ! encore plus de lumière!* » Parmi les nombreuses éditions des *Œuvres* de Gœthe, citons celles de Stuttgart, 40 vol. in-8°, avec un supplément en 15 vol.; de Paris, 1835-37, 4 vol. grand in-8°; de Stuttgart et Tubingue, 1845-47, 3 vol. gr. in-8°. Ses principaux ouvrages ont été plusieurs fois traduits en français.

Gœtheborg ou **Goeteborg,** prov. de la Suède méridionale, entre le Gœtha et la Norvège, avec des côtes découpées, garnies d'îlots et fournissant une pêche abondante. La superficie est de 5,101 kil. carrés; la population de 264,000 hab. Le ch.-l. est *Gœtheborg*.

Gœtheborg, Gœteborg ou **Gothembourg,** ch.-l. de la prov. de ce nom, sur la rive gauche de la Gœtha, près de son embouchure, à 480 kil. S.-O. de Stockholm Place forte, défendue par la citadelle d'Elfborg et les restes du château de Gullberg. L'église de Gustave est remarquable. Son industrie est très active; son port, à 2 ktl. de la ville, près du faubourg de Mustanget, à l'entrée du canal de Gothie, renferme une partie de la flottille, une école de navigation, un arsenal, des chantiers de construction; c'est le centre du commerce avec l'étranger; 78,000 hab.

Gœttingen ou **Gœttingue,** v. de l'arrond. de Hildesheim, dans le Hanovre (Prusse), sur le bord de la Leine, au pied du mont Haimberg. Lainages, tanneries; tabac; fabrique d'objets en fer et en cuivre. Université, fondée en 1734 et l'une des plus célèbres de l'Allemagne; bibliothèque magnifique de 300,000 volumes; belle collection de tableaux; muséum d'histoire naturelle et jardin botanique très riche, etc., etc. Pa-

trie du médecin Michaelis, de Blumenbach, etc. ; 17,500 hab.

Gœtz de Berlichingen V. BERLICHINGEN.

Goezmann (LOUIS-VALENTIN), né en Alsace, 1730-1794, membre de la grande chambre au parlement Maupeou, est surtout célèbre par le procès que Beaumarchais intenta à sa femme et à lui, 1774, et dans lequel elle fut condamnée à restitution. On lui doit : *Traité du droit commun des fiefs*, 2 vol. in-12 ; *Les quatre Ages de la pairie en France*, 2 vol. in-8° ; *La jurisprudence du grand conseil examinée dans les maximes du royaume*, 2 vol. in-8° ; *Essais historiques sur le sacre et le couronnement des rois de France ; Histoire politique des grandes querelles entre Charles V et François Ier*, 2 vol. in-8° ; *Mémoire pour madame Goezmann*, etc.

Gog et Magog, dans la Bible, géants ennemis d'Israël ; dans l'Apocalypse, précurseurs de l'Antechrist.

Gogol (NICOLAS), né dans la Petite Russie, 1810-1851, publia une série de nouvelles, les *Soirées dans une ferme* (*Tarass Boulba*, le *Roi des Gnomes*, l'*Histoire d'un Fou*, le *Ménage d'autrefois*). Une spirituelle comédie, le *Contrôleur*, le fit nommer par l'empereur Nicolas professeur d'histoire à l'université de Pétersbourg. Son roman, les *Ames mortes* (1842), fut un acte de courage dirigé contre le servage. Après un voyage à Rome, il revint mourir dans sa patrie de pénurie et d'hypocondrie.

Gogra, affl. de gauche du Gange, vient de l'Himalaya, arrose le Népaul, Aoude, et se jette dans le fleuve en avant de Patnah. Cours de 800 kil. Il est sacré pour les Hindous.

Goguet (ANTOINE-YVES), né à Paris, 1716-1758, conseiller au Parlement, a composé un ouvrage d'une grande érudition : *De l'origine des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, 1758, 3 vol. in-4°.

Gohier (LOUIS-JÉROME), né à Semblançay (Touraine), 1746-1830, se distingua de bonne heure au barreau de Rennes, et fut député, en 1791, à l'Assemblée législative. Il montra de l'ardeur révolutionnaire ; néanmoins Mme Roland le déclarait déjà un *homme médiocre*. Secrétaire général au ministère de la justice. en octobre 1792, il remplaça Garat, comme ministre, le 20 mars 1793. Au 30 prairial 1799, il remplaça Treilhard comme directeur, et essaya vainement de jouer le rôle de conciliateur. Mais Gohier était un citoyen probe et dévoué à la république ; il ne voulait pas de coup d'Etat et refusa de laisser entrer Bonaparte au Directoire, parce qu'il n'avait pas l'âge légal. Au 18 brumaire, il fut retenu prisonnier au Luxembourg par Moreau. Bonaparte, qui l'estimait, parvint à lui faire accepter le consulat général à Amsterdam ; il y resta jusqu'à la réunion de la Hollande à la France, puis rentra dans la solitude. — Outre de nombreux *rapports*, on a de lui : le *Couronnement d'un roi*, essai allégorique, en un acte, représenté à Rennes ; *Mémoires d'un vétéran irréprochable de la Révolution*, 1825, 2 vol. in-8°.

Gois (ETIENNE-PIERRE-ADRIEN), né à Paris, 1731-1832, eut le grand prix de sculpture en 1757, et devint académicien en 1770.

Gois (EDME-ETIENNE-FRANÇOIS), fils du précédent, né à Paris, 1765-1836, eut le premier grand prix en 1791. Ses œuvres furent nombreuses et estimées.

Goïto, bourg de la prov. de Brescia (Italie), à la droite du Mincio, à 20 kil. N.-O. de Mantoue. Victoire des Piémontais sur les Autrichiens, 30 mai 1848 ; 4,500 hab.

Golbéry (MARIE-PHILIPPE-AIMÉ DE), né à Colmar, 1786-1854, substitut du procureur impérial à Stade, puis à Colmar, épousa la fille de Merlin de Thionville. Député du Haut-Rhin en 1834, il fut nommé procureur général à Besançon, de 1841 à 1848 ; plus tard, il reçut le titre de premier président honoraire de la cour d'appel de Besançon. Il fut correspondant de l'Académie des Inscriptions ; ses principaux ouvrages sont : *Cartes des routes romaines de la haute Alsace ; sur l'état de la Gaule avant la conquête des Romains ; Antiquités de l'Alsace*, 20 livraisons in-fol. ; *Lettres sur la Suisse ; Hist. universelle de l'antiquité*, trad. de Schlosser, 3 vol. in-8° ; *Histoire romaine*, trad. de Niebuhr, 7 vol. in-8° ; *Suisse et Tyrol*, dans l'*Univers pittoresque* de Didot ; des traductions, etc.

Golconde, v. de l'Etat du Nizam (Hindoustan), à 4 kil. N.-O. d'Haïderabad, jadis capitale du Télingana au roy. de Golconde, au centre du Dekkan. On y taille les diamants recueillis sur les rives de la Krichna et du Pennar.

Goldast de Heiminsfeld (MELCHIOR), né dans le pays de Saint-Gall, 1576-1635, a publié : *Scriptores aliquot rerum Suevicarum ; Scriptores rerum Alamannicarum*, in-fol. ; *Sibylla francica, seu de admirabili puella Johanna scriptores aliquot*, in-4° ; *Constitutionum imperialium collectio*, 4 vol. in-fol. etc.

Goldau, village du canton de Schwytz (Suisse), à 2 kil. d'Arth, sur la route de Schwytz à Lucerne, détruit en 1806 par l'éboulemeut des montagnes voisines.

Goldberg, v. de la Silésie (Prusse), à 16 kil. S.-O. de Leignitz, sur la Katzbach, a des fabriques de draps, de toiles, etc. ; 7,000 hab.

Goldoni (CHARLES), né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793 ; dès l'âge de huit ans, il fit une petite comédie ; il se fit recevoir docteur en droit à Padoue, et devint avocat à Venise, 1732. Il fit alors représenter son premier intermède, le *Gondolier vénitien ;* puis composa sa tragédie d'*Amalasunte* et son *Belisaire*. Dès lors, Goldoni commença sa vie errante à travers toute l'Italie et sa carrière si féconde d'auteur dramatique. Il s'établit en France, 1761, travaillant pour le Théâtre italien, puis donnant au Théâtre-Français le *Bourru bienfaisant*, comédie en 3 actes, 1771, qui eut un grand succès, et l'*Avare fastueux*, 1773, qui réussit beaucoup moins. Il venait d'achever ses Mémoires très intéressants, lorsqu'il perdit, en 1792, la pension que lui faisait la cour ; la Convention la lui rendit. Ecrivain d'une remarquable fécondité, il a abordé tous les genres dramatiques, tragédie, tragi-comédie, drame, mélodrame, opéra sérieux ou comique, comédie d'intrigue, de caractère, innombrables pièces à canevas, à la manière italienne. Il eut de la fécondité dans l'invention, de la vivacité dans le dialogue, de l'animation dans le style, et il a jusqu'à un certain point mérité le titre qu'on lui donna de *Molière italien*. — Ses *Œuvres* ont été publiées plusieurs fois : à Venise, 1761, 18 vol. in-8° ; à Turin, 34 vol. in-12 ; à Venise, 44 vol. in-12, etc. —

Goldsmith (OLIVIER), né dans le comté de Longford en Irlande, 1728-1774, fut tour à tour destiné à l'Eglise, précepteur, étudiant en droit, en médecine, à Dublin, à Edimbourg, à Leyde ; enfin, sans argent, il partit à pied, pour son tour de d'Europe, et visita la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie. Il revint à Londres, en 1756 ; sous-maître dans une école, aide-pharmacien, médecin sans malades, il se rejeta enfin sur la littérature. Il venait de publier les *Lettres chinoises*, lorsque des dépenses imprévoyantes le firent arrêter pour dettes ; il fut heureux de trouver son ami Johnson, qui vendit à un libraire pour 60 livres le manuscrit du *Vicaire de Wakefield*, 1765. La réputation de Goldsmith fut assurée. Sa comédie de *l'Homme au bon naturel* fut médiocrement acueillie, 1768 ; mais le poème du *Village déserté* fut vivement apprécié. Une comédie nouvelle, *Elle s'abaisse pour vaincre*, réussit en 1773. Goldsmith dut faire de nom-

breuses compilations pour vivre, comme l'*Histoire de la Terre et de la nature animée*, des *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, une *Histoire Romaine*, une *Histoire d'Angleterre*, une *Histoire de la Grèce*, etc., ouvrages sans grande valeur réelle. Dans ses poèmes et surtout dans son *Vicaire de Wakefield*, on trouve une douce philosophie, une sensibilité vraie, et le style est pur et facile.

Golea (El-), ksour des Chambas, tribu arabe importante du Sahara algérien central, à 200 kil. S. de Metlili.

Golgotha. V. CALVAIRE.

Goliath, géant philistin, haut de six coudées, né à Gath, fut tué par le jeune David, qui le renversa d'un coup de fronde et lui coupa la tête.

Golikoff (IVAN), 1735-1801, publia les *Hauts faits de Pierre le Grand*, 18 vol. in-8°, ouvrage qui renferme des documents curieux; puis les *Anecdotes nouvelles de Pierre le Grand*.

Golius (JACQUES), né à La Haye, 1596-1667, accompagna l'ambassadeur hollandais au Maroc, 1622-1624, et, à son retour, obtint à Leyde la chaire d'arabe. Il alla ensuite visiter l'Orient, recueillant partout de précieux manuscrits. Parmi ses ouvrages, on cite : *Lexicon Arabico-Latinum*, 1653, in-fol.; *Dictionnaire persan; Alfragani Elementa Astronomica*, 1669, in-4°; etc., etc.

Gollnow, v. de la Poméranie (Prusse), sur l'Ihna, à 24 kil. N.-E. de Stettin; 5,000 hab.

Golo, riv. de Corse, prend sa source à 24 kil. O. de Corte, coule vers l'E. et a 80 kil. de cours. Elle a donné son nom, en 1793, au départ. de **Golo,** ch.-l. *Bastia*, qui comprenait le N. de l'île, et qui a duré jusqu'en 1811.

Golovin (IVAN-MIKHAILOVITCH), général et amiral, mort en 1738, accompagna Pierre Ier, à Saardam, fut inspecteur de la construction des navires, et sut plus d'une fois résister aux ordres du tzar.

Golovin (FÉDOR-ALEXIÉVITCH, comte), mort en 1706, se distingua à la prise d'Azof, suivit Pierre Ier dans son premier voyage en Europe, et succéda à Lefort comme grand-amiral.

Golovkin (GABRIEL-IVANOVITCH, comte), 1660-1734, fut chancelier de l'empire russe en 1709, suivit Pierre et Catherine à Amsterdam en 1717, fut puissant sous Catherine Ire, Pierre II, Anne, et sut conserver le pouvoir au milieu des révolutions de palais.

Golovnin (VASILI-MIKHAILOVITCH), navigateur russe, 1776-1831, explora l'Amérique russe, le Kamtchatka, les Kouriles russes, mais fut retenu prisonnier dans les Kouriles japonaises et envoyé dans l'île de Yéso, 1811-1814. Il a écrit la relation de son voyage et de sa captivité. Il fit un second voyage dans le grand Océan en 1817-1819, et autour du monde, il en a donné également une relation intéressante.

Goltzius (HUBERT), peintre et numismate hollandais, né à Venloo (Gueldre), 1526-1583, fut historiographe de Philippe II. Ses principaux ouvrages sont : *Icones Imperatorum romanorum*, 1557, in-fol.; *Fasti Magistratuum et triumphorum romanorum*; *Thesaurus Rei Antiquariæ*, 1579, in-4°; *Græcia, sive historia urbium et populorum*, 1576, in-fol., etc.

Goltzius (HENRI), né à Mulebrecht (duché de Juliers), 1558-1617, a composé des peintures sur verre et des peintures à l'huile remarquables; mais il est surtout célèbre comme graveur.

Gomar (FRANÇOIS), né à Bruges, 1563-1641, fut professeur de théologie à Leyde, 1594. Il eut pour collègue Arminius, qui repoussa les dogmes de Calvin sur la prédestination et la grâce irrésistible. Gomar l'accusa de pélagianisme; les *Gomaristes* firent une guerre acharnée aux *Arminiens*; Gomar assista au synode de Dordrecht, 1618, où il fit condamner la doctrine d'Arminius.

Gombauld (JEAN **Ogier** DE), né à Saint-Just de Lussac (Saintonge), vers 1576, mort en 1666, protégé par Richelieu, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Il a écrit : *Endymion*, poème en prose, *Amaranthe*, pastorale, *Poésies*, *Lettres*, *Sonnets*, *Epigrammes*, etc.

Gomberville (MARIN **Le Roy** DE), né à Paris ou à Etampes, 1600-1674, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Son roman de *Polexandre* eut une grande réputation; son *Traité de l'Origine des Français* est curieux; son livre de la *Doctrine des Mœurs* est recherché à cause de ses belles gravures. Il a aussi composé des *Poésies*, des *Sonnets*.

Gombette (LOI), loi des Bourguignons, ainsi nommée du roi Gondebaud ou Gombaud, qui en publia la première partie en 502; la seconde est de Sigismond, son fils, 519. C'est l'une des plus douces et des plus équitables des lois barbares.

Gomer, fils de Japhet, fut, dit-on, le père des *Gomérites* ou *Gomares*, peuple de Galatie.

Gomera, l'une des îles Canaries, entre Ténériffe au N.-E. et l'île de Fer au S.-O., très fertile et bien arrosée; 12,000 hab. Le ch.-l., *Saint-Sébastien*, a un bon port.

Gomera (FRANCISCO-LOPEZ **de**), historien espagnol, né à Gomera (Canaries), 1510-1560, fut missionnaire en Amérique. On lui doit : *Historia general de las Indias, con la Conquista del Mexico y de la Nueva-España*; 1553, in-fol.; livre bien écrit, mais souvent romanesque.

Gomes (FRANCISCO DIAS), poète portugais, né à Lisbonne, mort en 1795, marchand de mercerie, a laissé des poésies, réunies sous le titre d'*Obras poeticas*, Lisbonne, in-8°, avec de courtes dissertations, chef-d'œuvre de philologie.

Gomesinde, bourg de la prov. et à 32 kil. d'Orense (Espagne), sur le Minho. Industrie agricole; étoffes communes; 4,300 hab.

Gomez (FERDINAND), né à Tolède, au XIIe siècle, brave gentilhomme castillan, fonda l'ordre militaire de *Saint-Julien du Poirier*, en 1176, qui se fondit au XIVe siècle dans l'ordre d'Alcantara.

Gomez de Ciudad-Real (ALVAREZ), né à Guadalajara, 1488-1538, mérita, par ses poésies latines (*La Toison d'or*, *Thalichristia*, etc.), le surnom de *Virgile espagnol*.

Gomez (JUAN), né à Madrid, 1550-1597, peintre de la cour en 1593, a décoré l'Escurial.

Gomez (SÉBASTIEN), né, peut-être, à Séville, vers 1616, mort vers 1690, fils d'un esclave nègre de Murillo, qui lui donna des leçons.

Gomez (MADELEINE-ANGÉLIQUE **Poisson,** Mme DE), née à Paris 1684-1770, fille du comédien Poisson, épousa un gentilhomme espagnol sans fortune, et dut écrire pour vivre. Elle composa des tragédies, des romans; l'*Hist. d'Eustache de Saint-Pierre*, etc. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12, sont le meilleur ouvrage de l'auteur.

Gomis (JOSÉ-MELCHIOR), né à Anteniente, près de Valence (Espagne), 1793-1836, a composé plusieurs petits opéras, fut forcé de s'exiler, 1823; réussit à Londres par ses boléros; et fit jouer à Paris le *Diable à Séville*, le *Revenant* et *le Portefaix*.

Gommegnies, bourg du canton du Quesnoy, arr. et à 40 kil. N.-O. d'Avesnes (Nord). Filat. de lin; toiles peintes, 3,516 hab.

Gomor ou **Gœmœr,** comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theis. Le ch.-l. est *Rima-Szombat* ou *Gross-Steffelsdorf*.

Gomorrhe, anc. ville de Palestine, au N. de Sodome, fut détruite, comme elle, par le feu du ciel, et ensevelie dans la mer Morte.

Gomphi, anc. ville de la Thessalie (Grèce), près des sources du Pénée.

Gonaïves (Les), port d'Haïti, ch.-l. de la prov. de l'Artibonite, à 90 kil. N.-O. de Port-

au-Prince, fait un commerce considérable, surtout de bois d'acajou; 6,000 hab.

Gonave (La), île sur la côte O. d'Haïti, entourée de rochers, de bancs de sable, et inhabitée.

Goncelin, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Grenoble (Isère); 1,545 hab.

Gondar, v. de l'Amhara (Abyssinie), en grande partie ruinée par les Gallas et par les guerres civiles. Résidence de l'*abouna*. Gondar est encore un grand marché; peut-être 10,000 h.

Gondebaud ou **Gombaud,** roi des Bourguignons, deuxième fils de Gondioc, vainquit, fit périr deux de ses frères, Chilpéric et Gondomar, et devint maître de la Bourgogne avec son frère Godégisèle. Il fut forcé de donner en mariage sa nièce Clotilde à Clovis, 493; il était arien; vaincu par Clovis, en 500, près de Dijon, par la trahison de son frère, assiégé dans Avignon, il fut forcé de traiter. Il se vengea de Godégisèle, le prit à Vienne et le fit égorger. Il se montra tolérant et publia à Lyon la *loi Gombette*, 502. Il mourut à Genève, 516, laissant deux fils, Sigismond et Gondomar.

Gondecourt, commune du canton de Seclin, arr. de Lille (Nord); 2,094 hab.

Gondemar ou **Gondomar,** troisième fils de Gondioc, eut en partage le pays de Vienne, fut assiégé, pris et brûlé dans Vienne par son frère Gondebaud, qui fit périr ses fils, 476.

Gondemar ou **Gondomar,** deuxième fils de Gondebaud, succéda à son frère, Sigismond, 524, le vengea sur Clodomir à la bataille de Véséronce; mais, vaincu par Childebert et Clotaire, près d'Autun, 535, périt, on ne sait comment. Avec lui finit l'ancien royaume des Bourguignons.

Gondemar (FLAVIUS), roi des Wisigoths d'Espagne, successeur de Witeric, mourut en 612. Il ravagea le pays des Gascons, s'allia avec Théodebert II, roi d'Austrasie, protégea la religion et gouverna avec sagesse.

Gondi. Famille originaire de Florence, qui se déclara pour les Médicis au XVe s., et dont plusieurs branches s'établirent en France au XVIe s. Corbinelli a écrit l'*Histoire généalogique de la maison de Gondi*, 1705. 2 vol. in-4o.

Parmi les membres de cette famille, les plus célèbres furent : GONDI (Alphonse DE), surintendant de la maison de Catherine de Médicis, 1522-1574, qui se noya au Pont-Saint-Esprit. — GONDI (Antoine DE), capitaine d'armes au service de Henri III et de son frère, le duc d'Alençon, 1552-1582. — GONDI (Jérôme DE), diplomate, mort en 1604, fut célèbre par ses dépenses, son hôtel de Paris et son château de Saint-Cloud, où périt Henri III.

GONDI (Albert DE), plus connu sous le nom de maréchal de Retz. (V. RETZ.) — GONDI (Pierre DE), frère du précédent, 1533-1616, évêque de Langres, de Paris. Il resta fidèle au roi, malgré les ligueurs, et fut cardinal en 1588. Il se rallia à Henri IV. — GONDI (Philippe-Emmanuel DE), fils du maréchal de Retz, 1581-1662, général des galères en 1598, père du fameux cardinal de Retz. (V. RETZ.) — GONDI (Jean-François DE), frère du précédent, 1584-1654, fut le premier archevêque de Paris, en 1623, et eut pour coadjuteur, son neveu, qui fut le cardinal de Retz.

Gondicaire, premier roi des Bourguignons en Gaule, franchit le Rhin en 406-407, s'établit dans la vallée de la Saône et du Rhône, et prit le titre de roi vers 413. Honorius le nomma patrice; il fut tué près du Rhin dans un combat contre les Huns, 436.

Gondioc, roi des Bourguignons, fils de Gondicaire, lui succéda. Il aida Aétius contre Attila, et mourut peut-être vers 473.

Gondokoro, station de missions et de commerce pour l'ivoire, sur le Nil, par 5o lat. N., dans le pays des Bari, est célèbre dans l'histoire des voyages tentés au XIXe s. pour découvrir les sources du Nil.

Gondola (JEAN-FRANÇOIS), né à Raguse, 1588-1638, est surtout célèbre par l'*Osmanide*, en vingt chants, la première épopée des peuples illyriens.

Gondouin (JACQUES), architecte, né à Saint-Ouen, près de Paris, 1737-1818, éleva l'*Ecole de médecine* de Paris, 1769.

Gondovald, probablement fils naturel de Clotaire Ier, relégué à Cologne, parvint à s'enfuir en Italie, puis à Constantinople. En 580, les leudes de la Gaule méridionale et de l'Ostrasie l'opposèrent aux rois mérovingiens; il fut lâchement trahi par ceux qui l'avaient appelé, pris dans Comminges et indignement massacré, 585.

Gondrecourt, ch.-l. de cant., arr. et à 38 kil. S.-O. de Commercy (Meuse), sur l'Ornain; 1,715 hab.

Gondrin (LOUIS-ANTOINE DE **Pardaillan** DE). V. ANTIN (Duc D').

Gonesse, ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur le Crould. Passementerie, blanchisseries de toiles, commerce de grains; Philippe Auguste y naquit; 2,936 hab.

Gonfalon ou **Gonfanon,** grande bannière découpée par le bas en plusieurs pièces pendantes qui se nommaient *fanons*. C'était la bannière des églises et des abbayes, lorsqu'elles convoquaient leurs défenseurs.

Gonfalonier, magistrat créé à Florence en 1292, avec la mission spéciale de maintenir l'ordre et de combattre les factions. On lui confiait le gonfalon ou étendard de la justice (croix rouge sur un champ blanc), et les 20 compagnies de la bourgeoisie se rangeaient sous ses ordres. Cette magistrature disparut avec la république, en 1532.

Gonfaron (*Forum Voconii*), bourg du canton de Besse, arr. et à 24 kil S.-E. de Brignoles (Var). Grains; huile d'olive, plâtre; 2,180 hab.

Gongora y Argote (LOUIS DE), né à Cordoue, 1561-1627, fut de bonne heure connu par ses poésies légères, ses ballades, d'une satire mordante et d'un style simple. Il se fit prêtre à 45 ans, et finit par obtenir le titre d'aumônier de Philippe III; il adopta le langage précieux, *estilo culto*, tissu de métaphores ambitieuses, obscures, souvent ridicules; ses poèmes, *les Solitudes*, *Polyphème*, *Pyrame et Thisbé*, ses comédies furent à la mode; il fit école, malgré les bons écrivains qui attaquaient le *cultorisme*.

Goni (auj. *Goniga*), anc. ville de la Thessalie (Grèce), patrie d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine.

Gonnelieu (JÉRÔME DE), prédicateur jésuite, né à Soissons, 1640-1715, a composé un grand nombre d'ouvrages de piété, mais est surtout connu par la traduction de l'*Imitation*, qui porte son nom.

Gontaut, famille illustre de France, originaire de la baronnie de *Gontaut*, en Agénois. V. BIRON.

Gonthier (JEAN), né à Andernach, 1487-1574, enseigna le grec à Louvain, vint à Paris en 1525, se montra médecin distingué et, par ses cours publics, par ses dissections et ses découvertes, a fait faire de grandes progrès à l'anatomie. — Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Anatomicarum Institutionum libri IV; De Victus et Medendi ratione; De Pestilentia commentarius; De Medicina veteri et nova*, 2 vol. in-8o; etc., etc.

Gontran, 2e fils de Clotaire Ier, né vers 525, fut, en 561, roi de Bourgogne et d'Orléans. D'un caractère débonnaire, il voulut maintenir la paix entre l'Ostrasie et la Neustrie; protégea son neveu, Childebert II, et le fils de Frédégonde. Il comprima la révolte des leudes et des méridionaux qui avaient proclamé roi Gondovald,

signa le traité d'Andelot, 587, pour se concilier les leudes, et adopta, son neveu Childebert II, qui lui succéda en 593.

Gontran-Bozon fut l'un des leu les les plus célèbres de l'époque mérovingienne; général de Sigebert II, l'un des tuteurs insolents de Childebert II, il alla chercher à Constantinople Goudovald, qu'il devait trahir, et fut tué par les ordres de Gontran et de Childebert II, 587.

Gonzaga (THOMAS-ANTONIO), né à Porto, 1747-1793, remplit plusieurs emplois dans la magistrature du Brésil. Impliqué dans une conspiration, il fut condamné à dix ans de bannissement sur les côtes de Mozambique. Ses poésies, *Lyras*, sont très populaires au Brésil.

Gonzaga ou **Gonzague,** v. de la Vénétie (Italie), à 20 kil S de Mantoue, a donné son nom à la famille de Gonzague.

Gonzague, famille princière d'Italie, connue depuis le XIe s., qui a donné des souverains à Mantoue et à Guastalla.

1° GONZAGUE DE MANTOUE.

Gonzague (LOUIS Ier DE), né en 1267, devint capitaine de Mantoue, en 1328, et mourut en 1360. Allié aux Scaliger, il s'empara de Reggio, 1335; Charles IV lui confirma sa souveraineté, en 1354.

Gonzague (GUIDO DE), 1360-1369.

Gonzague (LOUIS II DE), 1369-1382.

Gonzague (FRANÇOIS Ier DE), frère du précédent, 1382-1407.

Gonzague (JEAN-FRANÇOIS Ier DE), fils de François, 1407-1444, fut le premier marquis de Mantoue, titre que lui donna l'empereur Sigismond, 1433.

Gonzague (LOUIS III DE), dit le *Turc*, 1444-1478, embellit Mantoue de beaux monuments.

Gonzague (FRÉDÉRIC Ier DE), 1478-1484.

Gonzague (JEAN-FRANÇOIS II DE), 1484-1519.

Gonzague (FRÉDÉRIC II DE), 1519-1540, entra dans la ligue des princes italiens contre Charles-Quint (1527), puis se soumit à l'empereur, reçut de lui le titre de duc (1530) et le Montferrat (1536).

Gonzague (FRANÇOIS II DE), 1540-1550.

Gonzague (GUILLAUME DE), deuxième fils de Frédéric II, 1550-1587, fit ériger le Montferrat en duché par l'empereur en 1574.

Gonzague (VINCENT DE), fils du précédent, [1587-1612.]

Gonzague (FRANÇOIS III DE), ne laissa qu'une fille, 1612.

Gonzague (FERDINAND DE), frère du précédent, cardinal en 1605, régna de 1612 à 1626.

Gonzague (VINCENT II DE), frère des précédents, cardinal en 1615, régna de 1626 à 1627, maria sa nièce Marie à son cousin Charles de Gonzague, duc de Rethel.

Gonzague (CHARLES Ier DE), fils de Louis de Gonzague, duc de Nevers, et petit-fils du duc Frédéric II de Gonzague, régna de 1627 à 1637. Louis XIII le défendit, tandis que l'empereur Ferdinand envoyait l'armée de son général Collalto assiéger Mantoue. La ville fut prise et horriblement saccagée (1630). Les traités de Ratisbonne (1630) et de Chierasco (1631) lui assurèrent ses duchés qu'il augmenta de Correggio.

Gonzague (CHARLES III DE), succéda à son aïeul Charles Ier, 1637-1665, sous la tutelle de sa mère Marie de Gonzague.

Gonzague (CHARLES IV DE), fils du précédent, 1665-1708, vendit Casal à Louis XIV en 1681, et reçut dans Mantoue une garnison française en 1701. Mais il fut dépouillé de ses États par l'empereur Joseph Ier, qui garda le Mantouan et donna le Montferrat au duc de Savoie, 1707. Il se retira en France.

2° GONZAGUE DE GUASTALLA.

Gonzague (FERDINAND Ier DE), 3e fils de Jean-François II, marquis de Mantoue, prit Florence en 1530, devint l'un des principaux généraux de Charles-Quint, qui lui permit d'acquérir Guastalla, 1539, et l'érigea en fief immédiat de l'Empire. Gouverneur de Milan en 1546, il se distingua à la bataille de Saint-Quentin, et mourut des suites d'une chute de cheval, 1557.

Gonzague (CÉSAR Ier DE), son fils, 1557-1575.

Gonzague (FERDINAND II DE), succéda à son père en 1575; Ferdinand II érigea Guastalla en duché, 1621. Il disputa le duché de Mantoue à Charles Ier. [1630-1632.]

Gonzague (CÉSAR II DE), fils du précédent,

Gonzague (FERDINAND III DE), 1632-1678, acheva de ruiner sa maison au service de l'Espagne.

Gonzague (VINCENT DE), petit-fils de Ferdinand II, gendre de Ferdinand III, disputa le duché de Guastalla à Charles IV, duc de Mantoue. Il mourut en 1714.

Gonzague (ANTOINE-FERDINAND DE), 1714-1729, reçut de l'empereur une partie du Mantouan.

Gonzague (JOSEPH DE), frère du précédent, 1729-1746, eut la raison affaiblie. Marie Thérèse, occupa Guastalla de 1746 à 1748 et céda alors le duché à don Philippe, duc de Parme et de Plaisance.

Gonzague (ANNE DE), princesse palatine, 1616-1684, fille de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, vécut avec sa sœur Marie à l'hôtel de Nesle. Elle eut de nombreuses liaisons, aima le duc Henri de Guise qui, après une longue passion très romanesque, finit par l'abandonner. En 1645, elle épousa Édouard de Bavière, 4e fils de l'électeur palatin Frédéric V. Elle joua un grand rôle dans les intrigues de la Fronde, mais *toujours resta fidèle à l'État et à la reine Anne*. Elle décida en 1671, le mariage de Monsieur avec Élisabeth-Charlotte, sa nièce Ses *Mémoires*, publiés en 1786, ont été attribués à Rulhières ou à Senac de Meilhan. Bossuet avait prononcé son oraison funèbre.

Gonzague (MARIE-LOUISE DE), fille aînée de Charles de Gonzague, duc de Mantoue, 1612-1667, fut aimée de Gaston d'Orléans, qui voulait l'épouser; mais Marie de Médicis la fit arrêter brutalement et la tint dans une étroite prison à Vincennes. Louis XIII la fit remettre en liberté. Plus tard, Cinq-Mars fut, dit-on, éperdument amoureux d'elle; elle consentit à épouser le vieux roi de Pologne, Sigismond-Ladislas IV, 1645; elle amassa des richesses et fit du bien. En 1648, elle contribua beaucoup à l'élection de son beau-frère, Jean-Casimir, dont elle était tendrement aimée. Le pape releva de ses vœux de jésuite le nouveau roi qui l'épousa en 1649. Elle mourut d'apoplexie en 1667. [GONZAGUE.]

Gonzague (Saint LOUIS DE). V LOUIS DE]

Gonzalès (BARTOLOMEO), né à Valladolid, 1564-1627, peintre de Philippe III.

Gonzalès de Berceo, né à Berceo près de Calahorra, au XIIIe s., simple clerc, est peut-être le premier poète espagnol dont le nom soit connu. Ses œuvres comprennent neuf poèmes sur des sujets religieux.

Gonzalès (ANTONIO), navigateur portugais du XVe s, fut le premier qui donna l'exemple de la traite des nègres, vers 1440.

Gonzalve de Cordoue (HERNAND Y AGUILAR), duc de Terra-Nueva, prince de Venossa, souvent appelé le *grand capitaine*, naquit à Montilla, près de Cordoue, 1443-1515. Il devint bientôt célèbre et s'attacha à la fortune de Ferdinand d'Aragon. Il gagna la victoire de Toro (1476) sur le roi de Portugal et joua le premier rôle dans la conquête de Grenade (1492). En Italie, il soutint les princes aragonais, rois de Naples, contre les Français de Charles VIII, et battit le duc de Montpensier. Il aida les Vénitiens contre les Turcs et vint débloquer Zante. En 1501, il s'entendit avec les Français de

Louis XII pour dépouiller de ses Etats le roi de Naples, Frédéric. Dans la guerre qui suivit entre les anciens alliés, Gonzalve, à force de courage et de tromperie, parvint à triompher des Français ; vainqueur de d'Aubigny à Seminara, du duc de Nemours à Cérignoles, 1503, il resta maître de tout le royaume de Naples. Il arrêta les Français sur les bords du Garigliano et força le marquis de Saluces à capituler dans Gaëte. Ferdinand le Catholique le nomma connétable; puis, il le rappela et le disgracia.

Goodrich (SAMUEL GRISWOLD), né dans le Connecticut (Etats-Unis), 1793-1860, libraire, consul des Etats-Unis à Paris, a publié beaucoup de livres d'éducation et d'amusement pour les enfants ; puis *les Etats-Unis d'Amérique* (en français), l'*Education du foyer*, *Poésies*, etc.

Goodwin (*Sables de*), bancs de sable, à l'E. du comté de Kent (Angleterre), à 7 kil. de Deal, ils s'étendent sur une longueur de 14 kil., sont très dangereux et séparés par un canal étroit.

Goole, v. du comté d'York (Angleterre), sur l'Ouse, à 16 kil. de l'Humber ; 4,000 hab.

Göppingen, v. du cercle du Danube (Wurtemberg), sur la Fils. Fabriques de draps, poteries, 5,000 hab.

Gorani (JOSEPH, comte), né à Milan, 1744-1819, attaqua les gouvernements établis et publia le *Traité du Despotisme*, sous le voile de l'anonyme, 1770. Il reçut de l'Assemblée législative le titre de citoyen français. Ses *Recherches sur la Science du Gouvernement* ont été traduites en français, 2 vol. in-8° ; ses *Lettres aux souverains sur la Révolution ;* ses *Mémoires secrets*, 1793, 3 vol in-8°, firent alors un certain bruit.

Gordes, *Vordenses*, ch.-l. de cant., arr. et à [20 kil. N.-O. d'Apt (Vaucluse); 2,204 h.]

Gordien (M. ANTONIUS GORDIANUS), surnommé l'*Africain*, né à Rome en 157, descendait des Gracques et de Trajan ; il avait épousé une arrière-petite-fille d'Antonin, il possédait d'immenses propriétés à Rome et dans les provinces; il aimait passionnément les lettres. Il était proconsul d'Afrique, lorsqu'il fut proclamé empereur, malgré lui, à Tysdrus, 237. Mais Capellianus, procurateur du pays des Maurusiens nomades, mit en déroute les défenseurs de l'empereur ; et Gordien, après avoir vu la mort de son fils, s'étrangla avec sa ceinture.

Gordien II *le Jeune* (MARCUS ANTONIUS), fils du précédent, né en 192, fut nommé empereur et périt avec lui

Gordien III (MARCUS ANTONIUS), dit *le Pieux*, petit-fils de Gordien *le Vieux*, né vers 223, était probablement fils d'une fille de Gordien, et fut, malgré sa jeunesse, associé aux empereurs, Maxime et Balbin, qui périrent bientôt, 238 Il se laissa conduire par le sage Thémisithée, qu'il nomma préfet du prétoire et dont il épousa la fille. Mais Philippe, qui remplaça Thémisithée, gagna les soldats qui lui livrèrent Gordien. Le jeune prince fut tué quelques jours après, en Mésopotamie, 244.

Gordium, anc. v. de la Galatie (Asie Mineure). sur le Sangarius, longtemps capitale de la Phrygie, plus tard Juliopolis, auj. *Bey-Bazar*, à 60 kil. N.-O. d'Angora. Alexandre y coupa le *nœud gordien* dans le temple de Jupiter.

Gordon, famille noble d'Ecosse, qui obtint le titre de duc en 1684 Venus, dit-on, de France, au temps de Guillaume le Conquérant, les Gordon furent alliés aux premières familles du pays, et restèrent catholiques et jacobites, fidèles aux Stuarts jusqu'au dernier jour.

Gordon (PATRICK D'**Achleuris**), d'origine écossaise, 1635-1699, vint en Russie dès 1661, a laissé des *Mémoires ;* il gouverna Moscou, comme général en chef, pendant le premier voyage de Pierre le Grand.

Gordon (ALEXANDRE D'**Archintoul**), parent et gendre du précédent, fut général sous Pierre Ier, et a écrit son *Histoire*, publiée en anglais, 1755, 2 vol. in-8°. Il mourut en Ecosse, en 1752.

Gordon (GEORGE, lord), né à Londres, 1750-1793, fils du duc de Gordon, se distingua à la chambre des communes par son indépendance fougueuse; il ameuta le peuple de Londres, 1780, fut conduit en triomphe par la populace et fut arrêté, fut déclaré non coupable par le jury ; Plus tard condamné, comme auteur d'un libelle contre la reine de France, il s'enfuit en Hollande. Il se fit juif à la fin de sa vie.

Gordon (ALEXANDRE), antiquaire et historien écossais, mort vers 1750, a laissé des ouvrages intéressants : *Itinerarium septentrionale*, 1726, in-fol. ; *Vies du pape Alexandre VI et de son fils César Borgia*, in-fol. , etc.

Gordyène, anc. pays de l'empire des Perses, sur les confins de l'Arménie et de l'Assyrie, à l'E du Tigre, habité par les *Gordiens*, les *Kourdes* d'aujourd'hui.

Gorée, île de l'océan Atlantique, à 2 kil. S. du cap Vert, à 167 kil. S. de Saint-Louis. C'est un rocher stérile, très escarpé, d'une superficie de 17 hectares. Le ch.-l *Gorée* est défendu par le fort Saint-Michel. Entrepôt du commerce sur la côte de Sénegambie ; 6,000 hab.

Gorgias, né à Leontini (Sicile), mourut, dit-on, à cent huit ans, en 380 av. J.-C. Il charma les Athéniens par son langage séduisant, resta en Grèce, et devint le premier des sophistes. Partout on essayait de *parler à la Gorgias* (γοργιάζειν). Il acquit beaucoup de réputation et de grandes richesses Platon l'a vivement attaqué, dans son dialogue contre les sophistes, intitulé *Gorgias*.

Gorgobina, souvent appelée *Gergovie* des Boïens, ville de l'anc Gaule, a été placée dans le départ. de la Nièvre, à 27 kil. S. de Clamecy, au bourg actuel de *Saint-Révérien*. D'autres la placent à *Montluçon*, ou à *Saint-Parize-le-Châtel*, à 8 kil. N. de Saint-Pierre-le-Moutier.

Gorgona (*Urge*), île de la Méditerranée, à 32 kil S.-O. de Livourne; elle a 4 kil. de long sur 3 de large.

Gorgone, petite île du Grand Océan, dans la baie de Choco (confédération Grenadine), où Pizarre se réfugia avec 12 compagnons dans son premier voyage

Gorgones, monstres de la Fable, filles de Phorcys et de Céto, n'avaient qu'un œil en commun et changeaient en pierres ceux qui les regardaient Persée aurait tué les Gorgones.

Gorgonzola, bourg situé à l'O. de Milan (Italie), est le centre de la fabrication du fromage appelé *stracchino*.

Gorgue (La), commune du canton de Merville, arr. et à 20 kil. S.-E. d'Hazebrouck (Nord), sur la Lys ; 3,886 hab.

Gori (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Florence, 1691-1757, prieur du baptistère de Saint-Jean, professeur d'histoire à l'université, eut une réputation vraiment européenne. Ses ouvrages, encore estimés, sont : *Inscriptiones antiquæ græcæ et romanæ, quæ exstant in Hetruriæ urbibus*, 3 vol. in-fol. ; *Monumentum Columbarium libertorum et servorum Liviæ Augustæ et Cæsarum*, 1727, in-fol. ; *Museum Florentinum*, 6 vol. in-fol. ; *Museum Etruscum*, 3 vol. in-fol. ; *Symbolæ litterariæ*, recueil très précieux en 10 vol. in-8° ; *Exemplar tabulæ Trajanæ ex ære pro pueris et puellis alimentariis*, in-fol. ; *Thesaurus Gemmarum antiquarum astriferarum*, 3 vol. in-fol. ; *Thesaurus Diptychorum*, 3 vol. in-fol. ; *Historia glyptographica*, 2 vol. in-fol... etc.

Goria (ANDRÉ), né à Paris, 1823-1860, bon pianiste et compositeur d'un talent gracieux.

Gorin, affl. du Pripet, arrose la Volhynie (Russie). Cours de 450 kil.

Gorini (JOSEPH **Gorio**, marquis DE), poète dramatique italien, né à Milan, mort vers 1761.

Goritty, col des Pyrenées, sépare les monts Cantabres, à l'O., des Pyrénées proprement dites, à l'E.

Göritz ou **Görz**, en italien *Gorizia*, v. du Littoral autrichien, sur l'Isonzo, à 40 kil. N.-O. de Trieste, archevêché. Fabriques de sucre, de liqueurs, cuirs, toiles, soieries, vins, confitures, etc. Charles X y est mort en 1836; 21,000 hab.

Gorkha ou **Gor**, v. du Népaul (Hindoustan), à l'O. de Katmandou; 10,000 hab.

Gorkhas. V. **Népaul**.

Gorkum ou **Gorinchem**, place forte de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la Meuse, à 34 kil. S.-E. de Rotterdam. Commerce de grains, de chanvre, de beurre et de fromage; 6,000 hab.

Goroukpour ou **Garakpour**, v. de la présid. de Calcutta (Hindoustan), sur le Rapty, dans le pays d'Aoude; 20,000 hab.

Gorron, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N.-O. de Mayenne (Mayenne). Grains, bétail; 2,659 hab.

Gorsas (ANTOINE-JOSEPH), né à Limoges, 1751-1793, maître de pension a Versailles, rédacteur du *Courrier de Versailles*, prit une part active au 20 juin et au 10 août 1792; et, député à la Convention, se détacha de la Montagne pour se rapprocher des Girondins. Il continua son journal, sous le nom de *Courrier des quatre-vingt-trois départements;* dans une émeute du 8 mars, ses presses furent brisées. Décrété d'accusation, il se réfugia à Evreux, dans le Calvados, se cacha en Bretagne, eut l'imprudence de rentrer à Paris, fut arrêté et exécuté sans jugement, le 7 octobre.

Gortschakoff (PIERRE, prince), général russe, 1790-1868, se distingua surtout dans les guerres contre les montagnards du Caucase, et contre les Turcs, en 1828, 1829. Il fut gouverneur de la Sibérie occidentale, et combattit encore en Crimée à l'Alma et à Inkermann.

Gortyne, anc. v. de la Crète, au S., près de la mer.

Gorze, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S.-O. de Metz (Lorraine). Jadis abbaye de bénédictins, qui eut le droit de battre monnaie jusqu'à la Révolution; 1,700 hab.

Goslar, v. du Hanovre (Prusse), à 45 kil. S.-E. de Hildesheim, sur la Gose, affl. de l'Ocker. C'est le siège de l'administration des mines du Hanovre et du Brunswick. Fabriques de bière, fonderies de plomb, ardoisières importantes; 8,000 hab.

Gosport, v. du Hampshire (Angleterre), à 2 kil. O. et en face de Portsmouth, sur la rade de Spithead. Bon port fortifié; fonderies de la marine. A côté est l'hôpital d'Haslar, qui peut contenir 2,000 marins et invalides; 15,000 hab.

Gosport, v. de la Virginie (Etats-Unis), sur la rivière Elisabeth, en face de Norfolk; 8,000 hab.

Gosse (ETIENNE), né à Bordeaux, 1773-1834, fut, sous la Restauration, rédacteur du ***Miroir*** et de ***la Pandore*** Il a publié des ***Fables***, des ***Proverbes dramatiques***, des satires, etc; mais surtout beaucoup de comédies en prose et en vers, des opéras-comiques; etc.

Gossec (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Vergnies (Hainaut), 1733-1829, se forma presque seul en étudiant les œuvres classiques, vint à Paris en 1751, et, fut directeur de la musique du prince de Conti. Il publia dès lors une foule de compositions de différents genres, symphonies, quatuors, messe des morts, opéras pour la Comédie-Italienne, pour l'Opéra, les chœurs de l'*Athalie* de Racine. En 1784, il eut la direction de l'*Ecole royale de chant;* pendant la Révolution, il écrivit pour les fêtes nationales un grand nombre d'hymnes, de chœurs, de symphonies, qui se recommandent par la vigueur du style. Inspecteur du ***Conservatoire de musique***, dès sa création, en 1795, bientôt professeur de composition, il fut membre de l'Institut.

Gosselies, v. du Hainaut (Belgique), à 6 kil. N. de Charleroi. Houilles, coutellerie; 5,000 hab.

Gossellin (PASCAL-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Lille, 1751-1830, après avoir publié un ***Mémoire*** sur l'état de la science géographique au temps de Strabon et de Ptolémée, entra à l'Académie des Inscriptions, en 1791. Conservateur des médailles à la Bibliothèque nationale, 1799, il fut chargé par le gouvernement, en 1801, de travailler à la traduction de ***Strabon***. Ses principaux ouvrages sont: ***Géographie des Grecs analysée; Système Géographique de Marin de Tyr, de Polybe, d'Hipparque; Recherches sur la Sérique des anciens, sur les côtes occidentales de l'Afrique, sur les côtes orientales;*** etc., etc.

Gotama, philosophe indien d'une époque incertaine, à qui l'on attribue un système philosophique, le *Nyaya*.

Gotha, capit. du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, sur la Leine, affl. de la Nesse, remarquable par ses établissements scientifiques, ses écoles d'industrie et de commerce, etc Le château ducal renferme de précieuses collections, une bibliothèque de 150,000 vol. et de 2,000 manuscrits, un cabinet d'histoire naturelle, etc. Manufactures de porcelaine, d'étoffes de laine et de coton, de papiers peints, de tabac, d'instruments de musique et de chirurgie. On y imprime, depuis 1764, l'*Almanach* bien connu *de Gotha*. On l'a surnommée l'*Athènes* de l'Allemagne; 27,000 hab.

Gothard (Saint-), massif de Alpes, qui relie les Alpes Helvétiques et les Alpes occidentales, d'une part, aux Alpes centrales de l'autre. Il figure une sorte de rectangle. Au N., on remarque le pic de Gallenstock (3,598 m.); à l'E., le mont Néra (3,000 m.); au S., le mont Ravina (3,200 m.); à l'O. le mont Furka (3,028 m.). Dans l'enceinte du Saint-Gothard, il y a deux grandes vallées: au N., la vallée supérieure de la Reuss ou vallée d'Urseren; au S., la vallée supérieure du Tessin ou val Levantine. Le *col du Saint-Gothard*, à 2,322 m. de hauteur, conduit de l'Hospital sur la Reuss à Airolo sur le Tessin; l'Hospice du Saint-Gothard est à 2,075 m. de hauteur.

Gothard (Saint-), bourg de Hongrie, sur le Raab, célèbre par la victoire de Montécuculli et des Français, commandés par le comte de Coligny, sur les Turks, en 1664.

Gothembourg, V. GŒTHEBORG.

Gothie ou **Gœthaland**, nom de la partie méridionale de la Suède, des Goths, ses anciens habitants. Elle se divisait jadis en Ostrogothie, en Vestrogothie, en Gothie du sud. Aujourd'hui elle comprend 12 læn ou départements.

Gothie (*Canal de*), entre le Cattégat et la mer Baltique, par la rivière Gœtha, de Gœtheborg au canal Trolhætta, par le lac Wenern, le canal de Gœtha, le lac Wettern, la rivière Motala, les lacs Boren et Roxen, la ville de Sœderkœping et le golfe Slœtbaken dans la Baltique. Sa ligne d'eau est de 320 kil. et compte 58 écluses; il a 3 m. de profondeur et 16 de largeur.

Gothie (Marche de). V. SEPTIMANIE.

Gothones, anc. peuple de la Germanie, près des bouches de la Vistule.

Goths, *Gothi*, grande nation de la Germanie orientale, que plusieurs ont assimilée aux Gètes, et qui probablement occupa le sud de la Scandinavie et les bords de la mer Baltique, puis s'avança vers le Danube inférieur, au commencement du IIIe s. Ils occupèrent la Dacie et s'étendirent au IVe s., de la Theiss au Don; ils se divisèrent en Wisigoths, Ostrogoths et Gépides.

Gotschalk ou **Gotteschalk**, né près de Mayence, 808-867, fils d'un comte saxon, moine,

soutint hardiment la thèse de la prédestination, fut vivement attaqué, mais trouva des défenseurs dans Loup, abbé de Ferrières, Ratramne, moine de Corvey, etc. Jean Scot Erigène prit part, en philosophe, à ces débats. Il paraît que Gotschalk fut enfermé jusqu'à sa mort dans l'abbaye de Haut-Villiers.

Gotter (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Gotha, 1746-1797, fonda à Gœttingue l'*Almanach des Muses*, et se fit connaître comme auteur et comme acteur. Il a écrit avec talent des épîtres, des contes, des élégies.

Gottfried ou **Godefroi** *von Strassburg*, célèbre minnesinger, né sans doute sur les bords du Rhin, vivait au commencement du XIIIe s. Il nous reste de lui *Tristan et Isolde*, l'une des plus belles compositions épiques du moyen âge.

Gottland (Œster-) ou **Ostrogothie**, prov. de Suède, sur la mer Baltique, a 10,977 kil. c., et 267,000 habitants. C'est un pays montueux et pittoresque. Le ch.-l. est *Linkœping;* les v. princip. sont : Norrkœping, Sœderkœping, Wadstena, Motala.

Gottland, île suédoise, formant une province du royaume, à peu près au centre de la Baltique, de 116 kil. de long sur 60 de large. Le climat est tempéré; l'île est riche en forêts et on récolte beaucoup de seigle excellent; on élève des bestiaux et des vers à soie. Le ch.-l. est *Wisby ;* la population de 54,000 hab.

Gottorp, anc. duché du Danemark au S. du Slesvig, avait pour cap. Slesvig, dont la forteresse s'appelle Gottorp. Il a donné son nom à la branche de Holstein-Gottorp.

Gottsched (JEAN-CHRISTOPHE), né près de Kœnigsberg (Prusse), 1700-1766, professeur à l'université de Leipzig, devint le chef d'un mouvement littéraire, qui a fait beaucoup de bruit en Allemagne. Il conseilla à ses compatriotes de prendre pour modèles les classiques et les écrivains français du XVIIe s. Il eut beaucoup de partisans. Mais ses doctrines furent attaquées vivement par l'école suisse de Bodmer et Breitinger. Gottsched a rendu cependant de grands services à son pays, en travaillant avec ardeur aux progrès de la langue Allemande. Sa tragédie de *Caton mourant* eut dix éditions; sa *Grammaire allemande*, six. Citons son *Histoire critique et littéraire de la langue, de la poésie et de l'éloquence allemande*, 8 vol. in-8° ; son *Théâtre allemand d'après les préceptes des Grecs et des Romains*, 6 vol. in-8°, etc.

Gottschée, petite v. de la Carniole (Autriche), sur la Riese. Dans les environs, les *Gottschers*, au nombre de 50,000, se distinguent par leurs mœurs, leur langage, leur habillement.

Gouâlior, v. de l'Hindoustan, capitale du Sindhya, dans le bassin de la Djemnah, à 110 kil. S. d'Agrah, fameuse forteresse. Les Anglais l'ont prise en 1780, 1804 et 1844. La popul. est de 40,000 hab.

Goubaux (PROSPER-PARFAIT), né à Paris, 1795-1859, fonda en 1820 un établissement d'instruction, qui, acheté par la ville de Paris en 1846, est devenu le *collège Chaptal*. Sous les pseudonymes de Pierre Aubry et de Dinaux, il a beaucoup écrit dans le *Courrier Français*, la *Revue de Paris*, etc. Il a fait avec Victor Ducange *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur*, 1827 ; avec Al. Dumas, *Richard d'Arlington;* avec Legouvé, *Louise de Lignerolles*, 1838 ; avec Eugène Sue, *Latréaumont, les Mystères de Paris, le Juif-Errant*, etc.

Gouda ou **Ter-gouw,** v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), sur la Gouw ou Petit-Yssel, à 16 kil. N.-E. de Rotterdam; 16,000 hab.

Goudelin, commune du canton de Plouagat, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord) ; 2,213 hab.

Goudelour. V. KADDALORE.

Goudimel (CLAUDE), né probablement en Franche-Comté, vers 1510, fonda à Rome, vers 1540, une école de musique et fut le maître de Palestrina. De retour en France, il mit en musique les psaumes traduits par Marot et Théodore de Bèze ; ce qui le rendit populaire. Il fut à Lyon, en 1572, l'une des victimes de la Saint-Barthélemy.

Goudjérate. V. GUZERATE.

Goudouli ou **Goudelin** (PIERRE), né à Toulouse, 1569-1649, acquit une véritable célébrité dans le Midi. Ses poésies languedociennes se distinguent par la grâce du style.

Goudt (HENRI, comte DE), peintre et graveur hollandais, né à Utrecht, 1585-1630 (?).

Gouet (Le), riv. qui passe à Saint-Brieuc et finit au Légué, dans la baie de Saint-Brieuc ; cours de 40 kil.

Gouézec, commune du canton de Pleyben, arr. de Châteaulin (Finistère); 2,250 hab.

Gouffé (ARMAND), né à Paris, 1775-1845, sous-chef au ministère des finances jusqu'en 1827, a été l'un des fondateurs du *Caveau moderne*. Ses comédies, parades, vaudevilles, etc., ont eu beaucoup de succès sur les théâtres secondaires.

Gouffier, famille de Poitou, qui a produit plusieurs personnages célèbres. V. BONNIVET. — Son frère, Artus GOUFFIER, seigneur de Boisy, fut gouverneur de François Ier, et mourut en 1519.

Gouges (MARIE-OLYMPE **de**), née à Montauban, 1755-1793, se fit connaître par ses galanteries et par ses comédies, puis se mêla à tous les événements de la Révolution avec plus d'entraînement que de méchanceté. Elle mourut sur l'échafaud, le 4 novembre. On a d'elle des comédies ; *l'Esclavage des noirs*, drame en 3 actes ; *le Couvent* ou *les Vœux forcés ; l'Entrée de Dumouriez à Bruxelles*, etc.

Gouhenans, commune du canton de Villersexel, arrond. et à 10 kil. S. de Lure (Haute-Saône). Salines et houillière ; 800 hab.

Goujet (CLAUDE-PIERRE), né à Paris, 1697-1767, oratorien, janséniste, fut poursuivi à cause de ses opinions, surtout par le cardinal de Fleury. Parmi ses nombreux ouvrages exacts et utiles, on cite : *Bibliothèque française*, 18 vol. in-12 ; *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, pour servir de suite à celle de Dupin*, 3 vol. in-8° ; *Mémoire littéraire et historique sur le Collège royal de France*, 3 vol. in-12 ; *Suppléments au Dictionnaire de Moréri ; Dissertations sur l'état des sciences en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert ; Histoire des Inquisitions*, 2 vol. in-12.

Goujon (JEAN), sculpteur et architecte, né à Paris, vers 1515, assassiné, dit-on, mais sans preuve, à la Saint-Barthélemy, 1572, protestant, n'en fut pas moins protégé par Henri II et par Diane de Poitiers, dont il exécuta avec tant d'élégance la statue couchée. Il fut un grand artiste par le goût, la pureté du dessin, la finesse du travail. On a vanté ses sculptures des châteaux d'Anet, d'Ecouen, de la porte Saint-Antoine, etc. Il fut le décorateur de l'Hôtel de ville et de l'hôtel *Carnavalet* qu'il construisit, comme architecte. Son œuvre capitale est la *Fontaine des Nymphes*, dite des *Innocents*, qui date de 1550. Le Louvre lui doit une partie de ses plus belles sculptures (Pavillon de l'Horloge, salle des Cent-Suisses).

Goujon (JEAN-MARIE-CLAUDE-ALEXANDRE), né à Bourg-en-Bresse, 1766-1795, fut député suppléant à la Convention, où il entra après la mort de Hérault de Séchelles. Il se distingua dans sa mission à l'armée du Rhin et Moselle, et, après le 9 thermidor, reprit sa place parmi les montagnards ; il soutint énergiquement les *Patriotes*, et prit part à l'insurrection du 1er prairial (20 mai 1795). Condamné par une commission

militaire, Goujon se frappa mortellement du couteau qui venait de servir à Romme.

Goulard (THOMAS), chirurgien, né près de Montauban, 1720-1790, a écrit un *Traité des effets des préparations de plomb*, 1760.

Goulard (SIMON), né à Senlis, 1543-1628, embrassa le calvinisme en 1565, et se retira à Genève, où il devint ministre du culte réformé. Parmi ses nombreux ouvrages, traductions, discours, poésies, compilations, on cite : *Thrésor d'Histoires admirables et mémorables de notre temps*, 2 vol. in-12 ; *Memoires de l'Estat de France sous Charles IX*, 3 vol. in-8° ; *Recueil des choses mémorables advenues sous la Ligue*, 3 vol. in-8°.

Gouldja, Kouldja ou **Ili,** capit. de la Dzoungarie, sur l'Ili ; place de commerce importante ; 50,000 hab.

Goulette (La). V. TUNIS.

Goulven (ANSE DE), formée à l'extrémité du Finistère (France) ; elle a 5 kil. de large sur 1 de profondeur.

Goumroun ou **Bender-Abbassy,** port de commerce sur la mer d'Oman, au N.-O. d'Ormuz, fait encore un commerce assez actif. Il a été cédé à l'iman de Mascate par la Perse en 1800.

Goumry ou **Alexandropol,** au N.-O. d'Erivan (Russie du Caucase). Place forte.

Goumty, affl. de gauche du Gange, passe à Lacknau, Djouanpour, et finit au dessous de Bénarès ; cours de 550 kil.

Gounong, nom général donné aux montagnes volcaniques de Sumatra ; les plus remarquables sont : le *Gounong-Kossumbra*, haut de 4,583 m. ; le *Gounong-Passaman* ou mont Ophir, de 4,232 m. ; etc. — L'on donne également ce nom aux montagnes de Java, le *Gounong-Karang*, haut de 1,579 m. ; le *Gounong-Gontour*, qui a eu plusieurs éruptions au XIXe siècle ; le *Gounong-Dieng* ou *Prahou*, l'olympe des anciens Javanais.

Gounong-Tello, port de l'île Célèbes (Malaisie). Etablissement hollandais pour le commerce.

Gour, v. anc. de l'Hindoustan, à 30 kil. N.-O de Mourschidabad, jadis capit. du Bengale.

Gour, v. du Kaboul, à 220 kil. N. de Kandahar, capit. de la dynastie des *Gourides*, qui régna de 1115 à 1213, et fut détruite par les Khans du Kharism.

Gourdon, ch.-l. d'arrond. du Lot, sur la Bleue, à 44 kil. N. de Cahors. Toiles à voiles, chapeaux, vins et noix. Elle conserve les ruines d'un château ; 5,084 hab.

Gourgaud (GASPARD, baron), né à Versailles, 1783-1852, neveu du comédien Dugazon, sortit de l'Ecole polytechnique pour entrer à l'Ecole d'artillerie de Châlons ; prit part à presque toutes les campagnes de l'Empire, et fut nommé baron à Moscou. Chef d'escadron dans la retraite, il traversa deux fois la Bérézina à la nage, se distingua de nouveau dans la campagne de Saxe et dans celle de France, sauva Napoléon à Brienne, et ne quitta l'empereur qu'à Fontainebleau. Au retour de l'île d'Elbe, il reprit sa place auprès de Napoléon qui le nomma général, aide de camp, fut l'un des derniers à combattre à Waterloo, revint avec l'empereur, et fut choisi avec Montholon et Bertrand, pour l'accompagner à Sainte-Hélène. Il l'aida à réunir les matériaux d'une histoire de la Grande-Armée ; des mésintelligences, qui éclatèrent entre Montholon et lui, lui firent quitter Longwood. Il revint en Angleterre, fut arrêté, dépouillé de ses papiers et jeté sur le continent à Cuxhaven. Il ne put rentrer en France qu'en 1821. Il occupa ses loisirs forcés à publier les *Mémoires de Napoléon*, 1823-25, 8 vol. in-8° (avec Montholon), *Napoléon et la Grande Armée en Russie*, 1825 ; *Réfutation des calomnies de la vie de Napoléon, par Walter Scott*, 1827. Aide de camp du roi, 1832, lieutenant-général, 1835, il fit partie de la commission chargée d'aller chercher les cendres de Napoléon. Il entra à la Chambre des pairs en 1841, et fut représentant à l'Assemblée législative du département des Deux-Sèvres.

Gourgues (DOMINIQUE DE), né à Mont-de-Marsan, 1530-1593, fut pris par les Espagnols et condamné à ramer sur les galères. Apprenant que les Espagnols avaient pendu en Floride des Français conduits par Laudonnière et Ribaut, il équipa trois navires, en 1567, alla attaquer les Espagnols, et fit pendre les prisonniers, avec cette inscription : *Pendus, non comme Espagnols ou catholiques, mais comme traîtres et assassins.* A son retour, Gourgues, poursuivi par le gouvernement français, fut forcé de se cacher.

Gourie ou **Gouriel,** contrée du Caucase asiatique, qui correspond à l'ancienne Colchide, près de la mer Noire ; elle est comprise dans le gouvernement de Kutaïs et a pour villes princip. : *Ossurghéti*, le ch.-l., et *Poti*.

Gouriev-Gorodok, v. forte du gouvern. d'Orenbourg (Russie), port de pêche sur l'Oural ; 3,000 hab.

Gourin, ch.-l. de canton, arr. et à 48 kil. N.-O. de Pontivy (Morbihan) ; 4,451 hab.

Gournay, ch.-l. de canton, arrond. et à 45 kil. S.-E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), sur l'Epte, dans le pays de Bray. Beurre, œufs, bestiaux, grains ; 3,638 hab.

Gournay (MARIE **Le Jars** DE), née à Paris, 1566-1645, retirée avec sa mère à Gournay, en Picardie, conçut, à 18 ans, l'admiration la plus enthousiaste pour les *Essais* de Montaigne, et fut considérée par l'illustre écrivain comme sa *fille d'alliance*. Elle recueillit les matériaux pour une édition des *Essais* in-f°, qu'elle publia en 1595. Quarante ans plus tard, elle donna une nouvelle édition magnifique de son livre bien-aimé ; elle la dédia à Richelieu, l'enrichit de notes et d'une préface curieuse, 1635. Elle eut le tort de se mêler aux querelles religieuses et d'écrire pour soutenir le père Coton (*Adieu de l'ami du roi pour la défense des pères Jésuites*, 1610). Ses œuvres, bien oubliées, ont eu beaucoup de réputation ; elle les réunit une première fois, en 1626, sous ce titre : *L'Ombre de la demoiselle de Gournay*.

Gournay (JEAN-CLAUDE-MARIE-VINCENT DE), né à Saint-Malo, 1712-1759, fut conseiller au grand-conseil, 1749, et intendant du commerce, 1751. Gournay s'occupa surtout du travail manufacturier, fut l'adversaire des prohibitions et de la réglementation, attaqua les monopoles, les corporations, en un mot revendiqua avec énergie la liberté de l'industrie, si bien qu'on lui a attribué la fameuse maxime : *Laissez faire, laissez passer.*

Gourville (JEAN **Hérault** DE), né à La Rochefoucauld, 1625-1703, d'abord valet de chambre du duc de la Rochefoucauld, puis secrétaire de son fils, le prince de Marsillac, servit également le prince de Condé et déploya toute la souplesse d'un génie inventif et peu scrupuleux sur le choix des moyens. Mazarin se l'attacha ; protégé par Fouquet, il fit une grande fortune. Il resta fidèle au surintendant disgracié ; mais, poursuivi par la Chambre de justice, il fut condamné à être pendu et à la confiscation de ses biens. Il se réfugia en Hollande, en Angleterre, se rendit utile pendant la tenue du congrès de Bréda, 1666, et fut accrédité par Louis XIV comme son ministre près de la cour de Brunswick. Il servit encore le roi et Condé en Espagne, fut renvoyé par Louis XIV en Allemagne, et obtint enfin des lettres de grâce, en 1681. Ses *Mémoires* font connaître les hommes et les choses, de 1642 à 1678.

Gousset (THOMAS-MARIE-JOSEPH), né à Montigny (Haute Saône), 1792-1866, professeur de théologie morale à Besançon, évêque de Périgueux, 1835, archevêque de Reims, 1840, devint cardinal en 1850. On a de lui : *Conférences d'Angers*, 26 vol. in-12 ; *Doctrine de l'Eglise sur le prêt à intérêt ; le Code civil commenté dans ses rapports avec la théologie morale ; Théologie morale ; Exposition des Principes du droit canonique*, etc.

Gouttes (JEAN-LOUIS), né à Tulle, 1740-1794, d'abord dragon, puis prêtre, fut député aux Etats généraux de 1789, et y joua un rôle très actif ; il fut nommé évêque d'Autun, en février 1791. Il fut accusé d'être réactionnaire, et exécuté. On a de lui : *Théorie de l'intérêt de l'argent*, 1780, 1782, in-12 ; *Exposé des principes de la Constitution civile du clergé*, etc.

Gouvea ou **Govea** (ANTOINE), né à Beja (Alemtejo), 1505-1566, étudia à Paris, y enseigna la philosophie, 1541-44, et soutint Aristote contre Ramus. Gouvea professa ensuite le droit dans plusieurs villes, et se retira en Savoie. Il avait embrassé le calvinisme. Ses *Œuvres* littéraires et juridiques ont été publiées à Rotterdam, 1766, in-fol.

Gouvea (D. FR. ANTONIO DE), né à Beja, vers 1575, mort en 1628, moine des ermites de Saint-Augustin, fut chargé de missions politiques et religieuses auprès de Schah-Abbas, roi de Perse, 1602-1612. Son principal ouvrage est : *Hist. orientale des grands progrès de l'Eglise catholique en la réduction des anciens chrétiens dits de Saint-Thomas*, 1606, in-fol.

Gouvion Saint-Cyr (LAURENT), né à Toul, 1764-1830, voulut d'abord être artiste, puis s'enrôla dans un bataillon de volontaires. Aussitôt apprécié par Custine, il remplit les fonctions d'officier général sans en avoir le titre. Il fut bientôt général de division, 1794, pour ses services distingués à l'armée du Rhin. Il combattit sous Jourdan, sous Moreau, en Italie ; en 1800, il fut encore un des lieutenants de Moreau, qui l'avait demandé ; puis Bonaparte le nomma conseiller d'Etat. Il sut remplir avec intelligence et dignité les missions importantes qui lui furent confiées ; mais il ne fut pas nommé maréchal ; cependant il devint colonel général des cuirassiers, grand officier de l'Empire, grand cordon de la Légion d'honneur. Dans la campagne de Russie, à la tête du 6e corps, il gagna la bataille de Polotsk sur Wittgenstein, 7 août 1812 ; il fut alors nommé maréchal. En 1813, il défendit Dresde jusqu'après la bataille de Leipzig. Il ne voulut plus servir la cause de Napoléon en 1815. A son retour à Paris, Louis XVIII le nomma ministre de la guerre, mais il donna sa démission, quand il vit la réaction triompher, 20 novembre. Nommé pair et marquis, il rentra aux affaires après l'ordonnance libérale du 5 septembre 1816, et fut ministre de la guerre, 12 septembre 1817. On lui doit la réorganisation de l'armée française, la loi sur le recrutement, sur l'avancement militaire, sur les pensions de retraite. Il se retira en 1819. Dès lors il vécut dans la retraite. On a de lui : *Journal des opérations de l'armée de Catalogne en* 1808 *et* 1809, 1 vol., 1821 ; *Mémoires sur les campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle*, 4 vol. in-8o, 1829 ; *Mémoires pour servir* à *l'hist. militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire*, 4 vol. in-8o, 1831.

Gouzeaucourt, commune du canton de Marcoing, arr. de Cambrai (Nord). Entrepôt de tabacs ; 2,404 hab.

Goven, commune du canton de Guichen, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine) ; 2,352 hab.

Govinda-Singh, dixième *gourou* (précepteur, chef spirituel) des Sikhs, né à Patnah, 1661-1708, se retira dans les montagnes voisines de la Djemnah, et après 25 années de méditation, vint prêcher une réforme de la religion de Nanek Govinda se déclara envoyé de Dieu, prêcha l'abolition des castes, l'adoration d'un Dieu unique, et ordonna à ses sectateurs de se séparer complètement des Hindous et des musulmans ; il fut reconnu par les Sikhs comme véritable *gourou*. La fin de sa vie est entourée de beaucoup d'obscurité ; mais, après lui, les Sikhs conservèrent leur caractère belliqueux. Il a écrit le *Livre du dixième Roi*, qui contient des prières, des hymnes, des préceptes moraux, des récits mythologiques, le *Livre des Règles*, le *Livre des Restrictions*

Govona (ROSA), née à Mondovi, 1716-1776, pauvre, orpheline, fonda, avec l'aide du gouvernement sarde, en 1756, la maison des *Rosines* à Turin pour donner du travail aux jeunes filles pauvres.

Gower (JEAN), né dans le comté d'York, vers 1320, mort en 1402, occupa de hauts emplois dans la magistrature et fut l'ami de Chaucer. Ses trois principaux ouvrages sont : *Speculum Meditantis*, poème en 10 livres, en vers français, sur les félicités de la vie conjugale ; *Vox Clamantis*, poème en 7 livres, en distiques latins, sur les troubles contemporains et surtout sur la révolte de Watt Tyler ; *Confessio Amantis*, le seul ouvrage imprimé de Gower, poème de plus de 30,000 vers anglais, dialogue entre un amant et son confesseur, prêtre de Vénus. On a encore de lui, en manuscrit, 50 ballades en français.

Goya, v. de la prov. de Corrientes (Confédération Argentine), à 4 kil. du Parana et à 200 de Corrientes. Commerce de bois, cuirs, crins, cornes ; 8,000 hab.

Goya y Lucientes (FRANCISCO), né à Fuente-de-Todos (Aragon), 1746-1828, fut un artiste éminent, plein d'originalité dans sa vie comme dans ses œuvres ; d'une étonnante activité, produisant avec une verve et une furie incroyables. Il a abordé tous les genres avec un égal succès, portraits, sujets de sainteté, scènes de mœurs, caricatures ; ses *Caprichos* renferment 80 planches ; le *Tauromagnia* représente en 33 planches les divers épisodes des combats de taureaux ; ses *Scènes d'invasion*, en 20 planches, sont pleines d'une énergie terrible.

Goyanna, v. de la prov. de Pernambouc (Brésil), à 60 kil. N.-O. d'Olinda. Commerce actif ; 10,000 hab.

Goyaz, prov. du Brésil, qui comprend tout le bassin du Tocantin, depuis les sources de l'Araguay jusqu'au confluent des deux cours d'eau ; une longue chaîne de collines les sépare. Une grande partie de la province est couverte de bois rabougris. Il y a de l'or, des diamants dans le Capayos et le Claro, des pierres fines, du fer. On cultive la canne à sucre, le tabac, le coton ; on élève de nombreux troupeaux. La superficie est de 747,000 kil. carrés ; la population de 160,000 hab. Le ch.-l. est Goyaz ; les v. princip. sont : Meia-Ponte, Natividad, Pilar, etc.

Goyaz, ch.-l. de la prov. de ce nom, appelée, jadis *Villa-Bôa*, sur le Vermelho, à 980 kil. N.-O. de Rio-de-Janeiro ; de 8 à 10,000 hab.

Goyen (JEAN-JOSEPH **van**), né à Leyde, 1596-1656, se fit admirer dans un voyage à Paris, en 1615, pour ses paysages, ses plages, ses ruines, s'établit à Leyde et fut le maître de paysagistes de premier ordre, comme Berghem, Steen, qui devint son gendre, etc. C'est un peintre hollandais par excellence, et c'est la nature un peu monotone de son pays qu'il a reproduite avec une certaine monotonie.

Goyet (EUGÈNE), né à Châlon-sur-Saône, 1798-1857, élève de Gros, a traité beaucoup de sujets religieux avec un véritable talent. Les églises de Paris et de beaucoup de villes de province possèdent la plupart de ses œuvres.

Gozlan (Léon), né à Marseille, 1803-1866, a acquis de la réputation par ses romans (*Mémoires d'un Apothicaire; le Notaire de Chantilly, les Nuits du Père Lachaise*, etc.). Il a beaucoup écrit pour le théâtre, drames, comédies, et dans beaucoup de recueils littéraires.

Gozlin ou **Gauzlenus,** prélat français du IXe s., abbé de Saint-Germain-des-Prés, chancelier de 867 à 882, évêque de Paris, en 883, défendit courageusement cette ville, de concert avec le comte Eudes, et mourut pendant le siége, 886.

Gozon (Déodat de), né au château de Gozon (Rouergue), délivra, dit-on, l'île de Rhodes d'un serpent monstrueux, et fut nommé grand-maître des Hospitaliers en 1345. Il mourut en 1353.

Gozon, petit port de la prov. et à 40 kil. N. d'Oviedo (Espagne). Commerce de bestiaux; moulins à farine; fabrication de cidre; 6,500 h.

Gozzi (Gaspard), né à Venise, 1713-1786, fut forcé de travailler pour faire vivre sa famille. Parmi ses nombreux ouvrages, en prose et en vers, on cite ses *Epîtres en vers* (*Sermoni*); ses *Lettres familières;* l'*Observateur vénitien;* le *Monde moral;* le *Triomphe de l'humilité*, poème en 4 chants; des *Nouvelles*, etc. Il eut de la grâce, de la gaieté et beaucoup d'érudition.

Gozzi (Charles), frère du précédent, né à Venise, 1718-1801 (?), créa un nouveau genre dramatique, où sa verve aristophanesque se donna une libre carrière; il composa des pièces fantastiques et bouffonnes qui réussirent pour l'originalité féconde des idées et l'élégance du style toscan. Il a écrit ses *Mémoires*, assez curieux, en 1788.

Gozzo (anc. *Gaulos*), île de la Méditerranée, au N.-O. de Malte, a 16 kil. sur 8, et une population de 17,000 hab. Son sol factice est assez fertile en grains, coton, etc. Elle est entourée d'écueils. Le ch.-l. est *Rabatto*. Elle dépend de Malte.

Gozzoli (Benozzo), né à Florence, 1408-1478, élève favori de Fra Angelico, imita surtout le Masaccio. D'une fécondité remarquable, il a répandu ses œuvres, fresques, tableaux sur bois, dans toute l'Italie.

Graal (Saint-). Dans les traditions poétiques du moyen âge, le *Saint-Graal* était le vase dans lequel Jésus-Christ mangea le jour de la Cène; Joseph d'Arimathie l'aurait conservé et aurait recueilli dedans le sang et l'eau qui sortaient des plaies du Sauveur. Les romans de chevalerie représentent Arthur et les chevaliers de la Table ronde poursuivant la découverte et la conquête du *Saint-Graal* (*le sang réal* ou *royal ?*).

Graat (Bernard), né à Amsterdam, 1628-1709, peignit avec talent des paysages et des animaux. Il ouvrit une école qui a produit quelques bons artistes. Il peignit aussi avec succès l'histoire et le portrait.

Grabbe (Dietrich-Christian), né à Detmold, 1801-1836, eut une vie pleine de désordre et de misère, en rapport avec son génie fougueux et indiscipliné. Dans ses drames, il y a de l'originalité et de l'énergie, mais le style est lourd et diffus.

Graberg de Hemsœ (Jacob), né à Hemsœ, dans l'île de Gottland, 1776-1847, fut vice-consul à Gênes en 1811, plus tard consul de Suède à Tanger, à Tripoli, et depuis 1825 vécut à Florence. Il s'est fait connaître par un grand nombre d'écrits, livres ou mémoires, qui sont le plus souvent des compilations bien faites. Citons: *Journal du siége de Gênes*, 1801, *Sur la fausseté de l'origine scandinave donnée aux peuples barbares qui détruisirent l'empire romain; etc.* Son meilleur ouvrage est: *Specchio geografico e statistico dell' imperio di Marocco*, 1834.

Grabow, v. du Mecklembourg-Schwerin, à 40 kil. S.-E. de Schwerin, sur l'Elde. Marchés de grains et de beurre; 5,600 hab.

Graçay, ch.-l. de canton, arr. et à 52 kil. N.-O. de Bourges (Cher); 3,140 hab.

Gracchus (Tiberius Sempronius), de la *gens Sempronia*, qui était plébéienne, se distingua contre Annibal, fut consul en 215 av. J.-C., et, à la tête d'une armée, composée surtout d'esclaves enrôlés volontairement (*volones*), remporta plusieurs succès, en 214. Il fut encore consul en 212, mais fut tué dans une embuscade.

Gracchus (Tiberius Sempronius), né vers 210 avant J.-C., mort en 160, se distingua contre Antiochus, 190; puis, tribun du peuple en 187, défendit Scipion l'Africain contre d'injustes accusations, et mérita la main de sa fille Cornélie. Edile en 182, préteur dans l'Espagne Citérieure, en 181, il pacifia le pays. Il fut consul, 177, soumit la Sardaigne, et fut censeur en 169. Il distribua dans les quatre tribus urbaines les affranchis dispersés dans toutes les tribus. Il fut consul pour la deuxième fois en 163. De ses douze enfants, trois lui survécurent, Tiberius, Caïus et Cornélie, qui épousa le second Scipion l'Africain.

Gracchus (Tiberius Sempronius), fils du précédent, né vers 168 av. J.-C, mort en 133, fut élevé par sa mère Cornélie, et mérita la main de la fille d'Appius Claudius. Il se distingua au siége de Carthage, puis, questeur du consul Mancinus, devant Numance, en 137, il sauva l'armée, en traitant avec les Numantins. Le sénat refusa de ratifier le traité; Gracchus se dévoua dès lors à la cause populaire. Il voulut arrêter la décadence de la société romaine, en la régénérant. Elu tribun en 135, il fit revivre l'ancienne loi agraire de Licinius Stolon, avec des adoucissements et d'équitables indemnités; les terres redevenues libres seraient adjugées par petits lots à des citoyens pauvres. Le sénat exaspéré gagna le tribun Octavius, qui opposa son *veto* à la proposition. Gracchus le fit déposer par l'assemblée des tribus, et porta ainsi un coup funeste à l'inviolabilité tribunitienne. La loi passa. Mais l'application suscitait d'inextricables difficultés dans toute l'Italie; le sénat accueillit les plaintes; le peuple corrompu de la ville montra peu de zèle pour une loi qui l'aurait forcé à travailler. Tiberius se proposait de partager les places de juges entre les sénateurs et les chevaliers et de diminuer encore les prérogatives du sénat. On répandit le bruit qu'il voulait se faire roi; il demanda, contrairement à l'usage, un second tribunat. Les élections furent tumultueuses; le second jour, des rixes éclatèrent; Gracchus porta la main à sa tête pour indiquer que sa vie était en danger. Les grands s'écrièrent qu'il demandait le diadème, et suivirent le fougueux Scipion Nasica, avec leurs clients et leurs esclaves; Tiberius tomba et fut frappé par son collègue, Satureius. Trois cents de ses partisans périrent avec lui, et leurs corps furent jetés dans le Tibre.

Gracchus (Caius Sempronius), frère du précédent, né en 160 av. J.-C., mort en 121, fut élevé avec Tiberius, et, à sa mort, servait devant Numance. Il parut d'abord vouloir se tenir à l'écart. Mais les grands redoutaient en lui un vengeur de Tiberius. Ils voulurent vainement le retenir dans sa questure de Sardaigne, et l'accusèrent d'avoir fomenté la révolte de Frégelles. Elu tribun en 123, Caïus, plus hardi que son frère et moins scrupuleux, renouvela la loi agraire, mais pour la forme seulement; il aima mieux gagner le peuple en lui livrant le blé à bas prix, en donnant une grande impulsion aux travaux publics, en améliorant le sort des soldats. Il proclama la souveraineté absolue du peuple; puis enleva au sénat le pouvoir judi-

ciaire, pour le confier aux chevaliers. Il voulut relever les grandes villes, comme Capoue, Tarente, Carthage; mais hésita à demander pour les Italiens le droit de cité. Il fit décréter qu'un tribun pourrait être réélu, et fut nommé avec son ami Fulvius Flaccus. Le sénat, par une tactique habile, mais dangereuse, lui opposa son collègue, Livius Drusus, qui fit des propositions encore plus démocratiques que celles de Caïus. Celui-ci commit la faute d'accepter la mission qu'on lui imposa d'aller conduire une colonie à Carthage. Il voulut se faire réélire en 121; il échoua, au moment où son ennemi Opimius, l'adversaire des Italiens, devenait consul. Le sénat commença l'attaque des lois de Gracchus; il voulut les défendre. Un licteur d'Opimius fut tué au milieu du tumulte; ce fut le prétexte d'une lutte terrible. Opimius, armé par le sénat de pouvoirs illimités, prépara tout pour le combat du lendemain; Gracchus s'enfuit, mais, de l'autre côté du Tibre, il fut réduit à se faire tuer par son esclave dans un petit bois consacré aux Furies; Opimius avait promis de payer sa tête son pesant d'or; Septimuleius la coupa, y coula du plomb fondu et se fit payer en conséquence. Trois mille partisans de Gracchus furent égorgés; on tua encore après le combat, puis le sénat fit élever sur le Forum un temple à la Concorde.

Grâces (Les), en latin *Gratiæ*, en grec Χάριτες, déesses, filles de Jupiter et d'Eurynome, ou bien de Bacchus et de Vénus. On en compte ordinairement trois, d'après Hésiode : *Aglaé* (brillante), *Euphrosyne* (qui réjouit l'âme), *Thalie* (verdoyante). Elles présidaient à la gaieté des festins, à l'harmonie des fêtes; elles étaient la personnification de ce qu'il y a de séduisant dans la beauté. On les représenta d'abord vêtues de longues robes, plus tard sous la figure de trois jeunes vierges, nues, les mains et les bras entrelacés.

Grâces expectatives. V. Expectatives.

Gracian (Balthazar), né à Calatayud, 1584-1658, jésuite, prédicateur distingué, recteur du collège de Tarragone, a eu du talent comme écrivain; mais admirateur de Gongora, il a eu encore plus d'affectation et d'enflure.

Gracias-a-Dios, v. de l'Etat de Honduras, à 100 kil. N.-E. de San-Salvador, près de la mer des Antilles; 8,000 hab.

Gracias-a-Dios, cap de l'Amérique centrale, sur la mer des Antilles, dans le territoire des Mosquitos.

Gracias-a-Dios, cap de la Patagonie, sur la côte orientale, à l'embouchure du Gallegos.

Graciosa, l'une des Açores, au N.-O. de Terceira, escarpée et fertile. Le ch.-l. est *Santa-Cruz;* la population de 12,000 hab.

Gracques (Les). V. Gracchus (*Tiberius* et *Caïus*).

Graciosa (La), l'une des *Canaries.*

Gradenigo (Pierre), 50e doge de Venise, né en 1249, régna de 1289 à 1311; Venise alors eut surtout une guerre difficile à soutenir contre Gênes, 1293-1299. Gradenigo est le fondateur de l'aristocratie vénitienne; sous lui, le fameux *Livre d'Or* fut créé; on y inscrivit les membres du grand conseil, où le droit de siéger devint héréditaire, 1309. Le doge eut à combattre les conspirations plébéiennes de Marino Bocconio, de Boemond Tiepolo, 1310; à l'occasion de la dernière, on établit le *Conseil des Dix*, qui se rendit bientôt permanent et domina le peuple, les grands, les doges eux-mêmes.

Gradenigo (Barthélemy), 54e doge de Venise, de 1339 à 1342.

Gradenigo (Jean), 57e doge de Venise, remplaça Marino Faliero en 1355, conclut la paix avec Gênes, et mourut en 1356.

Gradignan, commune du canton de Pessac, arr. de Bordeaux (Gironde); 2,453 hab.

Gradiska, v. du Littoral autrichien, au S.-O. de Göritz, sur l'Isonzo. Evêché. C'est une ville déchue.

Gradiska (Alt-), forteresse des Confins militaires (Autriche), sur la rive gauche de la Save; 2,500 hab. Auj. dans la Croatie-Slavonie.

Gradiska (Neu-), bourg des Confins militaires (Autriche), ch.-l. du régiment de Gradiska; 1,500 hab. Auj. dans la Croatie-Slavonie.

Gradiska ou **Berbir,** v. de Bosnie (Turquie), sur la rive droite de la Save, en face du *Vieux-Gradiska.*

Gradivus, surnom de Mars, chez les Romains.

Gradlon-Mur, ou le *roi Grallon*, fut, dit-on, le premier chef de la Cornouaille armoricaine, à la fin du ve s. Il fonda le siège épiscopal de Quimper, et il a été célébré dans les traditions populaires du pays.

Grado ou **d'Agrate** (Jean-François **da**), sculpteur parmesan du xvie s.

Grado, petit port du Littoral (Autriche), sur le golfe de Trieste, à 30 kil. S.-O. de Göritz; 2,500 hab.

Grænzer, ou soldats des frontières, popul. qui occupent les *Confins militaires*, dans l'empire d'Autriche, sur les frontières de la Turquie.

Grævius (Jean-George **Græfe** ou **Greffe,** en latin), né à Naumbourg (Saxe), 1632-1703, élève de Gronovius, fut nommé, en 1661, professeur d'éloquence à l'académie d'Utrecht, puis professeur de politique et d'histoire en 1667. Il fut historiographe de Guillaume d'Orange et pensionné par Louis XIV. Son érudition a été justement louée, ses éditions méritent d'être estimées. Il a publié le *Thesaurus Antiquitatum Romanorum*, 12 vol. in-fol., recueil de 120 dissertations spéciales; *Thesaurus Antiquitatum et Historiarum Italiæ*, 6 vol. réunis en 3 tomes; *Inscriptiones antiquæ J. Gruterii*, 2 vol. in-fol., etc.

Grafenberg, village de la Silésie autrichienne, célèbre par un établissement hydropathique, fondé en 1828 par Vincent Priesnitz.

Grafigny ou **Graffigny** (Françoise d'**Issembourg-d'Happoncourt,** dame **de**), née à Nancy, 1695-1758, petite-nièce par sa mère de Callot, épouse divorcée d'un chambellan du duc de Lorraine, après un séjour de quelques mois auprès de Voltaire, à Cirey, 1738-39, s'attacha à Mlle de Guise, qui devint duchesse de Richelieu, et ne sortit de l'obscurité qu'en 1747, grâce au succès des *Lettres d'une Péruvienne.* Son drame de *Cenie* réussit également, mais *la Fille d'Aristide* tomba; elle a écrit *La vie privée de Voltaire et de Mme du Châtelet, ou six mois à Cirey.*

Gragnano, v. de la prov. et à 30 kil. S.-E. de Naples (Italie). Fabrication des macaronis; 8,000 hab.

Graham (Jean, vicomte **Dundee**), plus connu sous le nom de *Claverhouse*, 1650-1689, se montra sévère royaliste dans la lutte contre les *covenanters* puritains, qu'il battit à Bothwell-Bridge, 1679. Elevé à la pairie en 1688, il fut tué au passage de Killicrankie, en soutenant Jacques II.

Graham (George), né dans le Cumberland, 1675-1751, a inventé un *pendule compensateur* d'une grande simplicité, un *échappement à repos*, un *échappement à cylindre*, et construit des instruments astronomiques, remarquables pour le temps.

Graham's-town, v. de la prov. d'Albany (colonie du Cap), à 30 kil. N.-O. de Bathurst; 6,000 hab.

Grailly (Jean **de**), dit le *captal* (seigneur) *de Buch*, né à Bordeaux, capitaine de Charles le Mauvais, fut pris par Du Guesclin, à Cocherel,

en 1364. Il servit sous le prince de Galles, et fut chargé de la garde de Du Guesclin, après la bataille de Navarrete, 1367. Connétable d'Aquitaine, 1371, il fut pris près de Soubise, 1372, et renfermé au Temple, à Paris, où il mourut, 1377.

Graines (Côte des). V. **Guinée** et **Côte.**

Grainville (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-XAVIER **Cousin de),** né au Havre, 1746-1805, prédicateur assez distingué, attaqua les doctrines philosophiques du XVIIIe siècle, composa une comédie en vers, le *Jugement de Pâris*, et, réduit à la misère, se tua dans un accès de fièvre chaude. Il avait publié, sans succès, *Le dernier Homme*, poème en dix chants, et en prose.

Graissessac, commune du canton de Bédarieux, arr. de Béziers (Hérault). Bassin houiller très riche; 3,090 hab.

Gramat, ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. N.-E. de Gourdon (Lot). Eaux minérales; 4,031 h.

Gramaye (JEAN-BAPTISTE), né à Anvers, 1580-1635, a laissé de nombreux ouvrages, utiles à consulter, sur l'histoire et les antiquités des Pays-Bas. Ils sont réunis, sous le titre de : *Antiquitates Belgicæ*, 1788, 2 parties en 1 vol. in-fol.

Grammont, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 30 kil. S.-E. d'Oudenarde, sur la Dendre. Filatures de coton, blanchisseries de toiles; 8,000 hab.

Grammont ou **Grandmont,** célèbre abbaye bénédictine, à 24 kil. N. de Limoges, fondée au XIe siècle.

Grammont, famille française, qui tire son nom d'un château, situé entre Vesoul et Montbéliard. Elle a donné des personnages distingués dans l'Eglise et dans l'Etat aux rois d'Espagne et aux rois de France; trois de ses membres ont été archevêques de Besançon, au XVIIe siècle et au XVIIIe.

Gramond ou **Grammont** (GABRIEL-BARTHÉLEMY, seigneur DE), né à Toulouse, 1590-1654, a écrit : *Ludovicus XIII, sive annales Galliæ ab excessu Henrici IV, usque ad annum* 1629, in-fol.

Gramont, famille française, qui tire son nom d'une petite ville du Labourd (Basses-Pyrénées), et qui remonte à la fin du XIVe siècle. Elle s'est divisée en deux branches, celle de *Gramont d'Aure* ou *d'Aster*, et celle de *Gramont-Caderousse*, qui, au XVe siècle, s'établit dans le Dauphiné.

Gramont (ANTOINE III, maréchal, duc DE), 1604-1678, d'abord connu sous le nom de *comte de Guiche*, se distingua dans toutes les guerres sous Louis XIII, qui le nomma maréchal en 1641. Il fut créé duc et pair en 1648, resta fidèle à la cour pendant la Fronde, fut ambassadeur extraordinaire à Francfort en 1657, alla demander la main de Marie-Thérèse en 1659, fut colonel des gardes françaises, et mérita la réputation de *courtisan délié*. Ses *Mémoires* ont été publiés, 2 vol. in-12.

Gramont (PHILIBERT, comte DE), frère du précédent, 1621-1707, servit sous Condé et sous Turenne, et montra partout la même bravoure, insouciante et gaie. Il fut gouverneur de l'Aunis. Exilé en 1662, il alla briller à la cour frivole et corrompue de Charles II, roi d'Angleterre. Il y eut pour ami Saint-Evremond, et y épousa la sœur du comte Hamilton; Louis XIV lui permit de revenir en France. Il est surtout connu par les *Mémoires* satiriques, où Hamilton racontait ses *bons tours* amoureux et ses escroqueries au jeu.

Gramont (ANTOINE IV, duc DE), petit-fils du duc, Antoine III, 1672-1725, d'abord comte de Guiche, puis duc en 1694, fut gouverneur de Navarre et du Béarn; il devint maréchal de France en 1724.

Gramont (LOUIS DE), né en 1689, lieutenant général, causa la perte de la bataille de Dettingen, 1743, par sa valeur imprudente, et fut tué à Fontenoy, 1745.

Gramont (BÉATRIX DE **Choiseul-Stainville,** duchesse DE), née à Lunéville, 1730-1794, sœur du duc de Choiseul, épousa le duc de Gramont en 1759, et exerça une grande influence sur l'esprit de son frère. Elle périt sur l'échafaud en 1794.

Grampians (Monts), chaîne considérable de l'Ecosse, couvrant le centre du pays entre le canal Calédonien au N., et l'étranglement formé par les golfes de Clyde et de Forth au S. C'est une masse très confuse, dirigée du N.-E. au S.-O., du cap Kinnaird à la presqu'île de Cantyre. Les cimes sont nues et décharnées, et les nombreux chaînons renferment des vallées sauvages. Les monts Grampians séparent les hautes-terres (highlands) au N., des basses-terres (lowlands) au S.

Gran, affl. de gauche du Danube, vient du revers S.-O. des Liptauer-Gebirge; près de son confluent, il forme des marécages qui s'étendent jusqu'au Waag. Il finit à Gran; cours de 260 kil.

Gran, en hongrois ESZTERGOM, en slave OSTRIHOM (*Strigonia*), ch.-l. du comitat de ce nom (Hongrie), au confluent du Gran et du Danube, à 50 kil. N.-O. de Bude. Archevêché primatial de la Hongrie, évêché grec-uni; fabrique de draps; 12,000 hab.

Granacci (FRANCESCO), né à Florence, 1477-1544, élève de Ghirlandajo, ami de Michel-Ange, travailla avec ces deux artistes, et peignit surtout des sujets sacrés, *des Saintes Familles*.

Granada, v. de l'Etat de Nicaragua, près du volcan de *Granada*, à 150 kil. S.-E. de Léon, sur le lac de Nicaragua. Commerce d'indigo, cochenille; etc.; 12,000 hab.

Grancey, famille française qui tire son nom de *Grancey-le-Chateau*, ch.-l. de canton à 45 kil. N. de Dijon (Côte-d'Or); 601 hab. Elle a fourni plusieurs maréchaux.

Grancolas (JEAN), né près de Châteaudun, 1660-1732, chapelain du duc d'Orléans, a composé : *Traité de l'antiquité des Cérémonies des sacrements; Hist. abrégée de l'Eglise, de la Ville et de l'Université de Paris*, 2 vol. in-12, etc.

Grand (Monsieur **Le**), nom que, dans l'ancienne monarchie, on donnait au grand écuyer.

Grand-Bornan (Le), commune du canton de Thônes, arr. d'Annecy (Hte-Savoie); 2,000 hab.

Grand Bourg, ch.-l. de Marie-Galante (Antilles); port sur la côte S.-O.; 2,500 hab.

Grand-Bourg (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Guéret (Creuse), sur la Gartempe; 3,000 hab.

Grandchamp, ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. N.-O. de Vannes (Morbihan). Combats en 1795 et 1800; 3,688 hab.

Grand-Couronne, ch.-l. de canton, arrond. et à 8 kil. O. de Rouen (Seine-Inférieure); 1,519 hab.

Grand'Croix (La), commune du canton de Rive-de-Gier, arr. de St-Etienne (Loire). Houille, fer, vins; 4,320 hab.

Grande-Bretagne ou **Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.** Il comprend les Iles-Britanniques et les nombreuses colonies répandues dans toutes les parties du monde. L'archipel des Iles Britanniques (Grande-Bretagne, Irlande, Orcades, Shetland, Hébrides, Man, Anglesey, Wight, Sorlingues, îles Anglo-Normandes) est situé au N.-O. de l'Europe, entre 0° 30′ et 12° 45′ long. O., entre 49° 55′ et 61° lat. N. Il a pour limites : la mer du Nord à l'E.; le Pas-de-Calais et la Manche au S.; l'Océan Atlantique au S.-O., à l'O. et au N. — La capitale de l'empire est Londres. (V. BRETAGNE, ANGLETERRE, ECOSSE, IRLANDE, etc.)

La superficie est de 314,951 kil. carrés; la population de 35,663,000 habitants.

Gouvernement. — Le gouvernement est une monarchie héréditaire, même pour les femmes, constitutionnelle et représentative. La Constitution n'a jamais été codifiée; elle se compose de plusieurs actes principaux : la *Grande charte* et la *Charte des forêts*, 1215, *clause additionnelle* de 1299, sous Edouard Ier; le statut d'*Habeas corpus* de 1679; la *Déclaration des droits* (Bill of rights) de 1689; les *Lois électorales* de 1831, 1832 et 1867.

Le pouvoir exécutif appartient au souverain; il commande les armées, nomme à tous les emplois et offices, convoque le Parlement, peut l'ajourner, le proroger, le dissoudre; crée des pairs à volonté; approuve ou rejette les bills proposés par le Parlement; fait la guerre ou la paix, signe les traités; est le chef suprême de l'Eglise nationale, a le droit de faire grâce (sauf quelques exceptions), et la justice est rendue en son nom. Sa personne est inviolable; il ne peut *mal faire*, toute son autorité étant déléguée à des ministres qui sont responsables. — L'héritier présomptif de la couronne a le titre de prince de Galles, duc de Cornwall, comte de Chester, duc de Rothsay, etc.

Le pouvoir législatif appartient au roi et au *Parlement*, qui se compose de deux chambres :

1o La *Chambre des lords* ou *des pairs* ou *Chambre haute* est formée par les lords spirituels et temporels; Les lords temporels sont héréditaires ou de création royale ou élus (16 pairs écossais nommés pour chaque Parlement par les pairs d'Ecosse, et 28 pairs d'Irlande élus à vie par la pairie d'Irlande), ou siégeant d'office, comme les juges des trois hautes cours de justice. Les pairs peuvent voter par délégation.

2o La *Chambre des communes* est élue par les comtés (*shire*), les cités (*city*), les bourgs (*borough*) et les trois universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin. Ils sont au nombre de 658, dont 471 pour l'Angleterre, 29 pour le pays de Galles, 105 pour l'Irlande et 53 pour l'Ecosse. Les lois électorales de 1852, 1854, 1867 ont augmenté considérablement le nombre des électeurs, quoique le suffrage ne soit pas universel. La durée légale d'une législature est de sept ans.

Les lois de l'Angleterre reconnaissent : le droit de pétition, le droit de réunion (*meeting*), le droit d'imprimer et de publier ses opinions, le droit d'être jugé par le jury. La liberté personnelle est assurée par l'*habeas corpus*.

Administration. — Trois comités ont maintenant toute l'autorité : le *cabinet*, le *comité judiciaire* et le *comité du commerce*. Le *Cabinet* ou ministère d'Etat du royaume comprend 12 à 15 ministres; le premier lord de la trésorerie est d'ordinaire chef du cabinet (*premier*). Plusieurs autres ministres, chefs des administrations centrales, ne font pas nécessairement partie du cabinet.

Le pays est divisé en *comtés* (*shires*), qui se subdivisent eux-mêmes en *hundreds* et en *paroisses*. — Dans chaque comté, il y a un *lord-lieutenant*, nommé à vie par la couronne, chef des milices, et un *shérif*, nommé pour un an par le roi, avec des pouvoirs très étendus. Puis viennent les *juges de paix*, les *coroners*, les *constables*. Les paroisses sont administrées par la *vestry* (sacristie) et par les *church-wardens*, chargés des revenus et des dépenses de l'Eglise. — Les *bourgs* et *cités* sont des corporations municipales, indépendantes du comté, s'administrant elles-mêmes, en vertu d'une charte. — L'Ecosse a une sorte de vice-roi dans la personne du *lord-avocat*; l'Irlande a un *lord-lieutenant* ou *vice-roi*, nommé pour cinq ans, assisté d'un conseil privé nommé par le souverain et d'un secrétaire général choisi par les ministres. Les îles anglo-normandes ont leur législature particulière.

Législation, justice. — Il n'y a point de code ou corps de lois. Il n'y a pas de ministère de la justice. La chambre des lords constitue la cour suprême dans les matières politiques, civiles et pénales; puis viennent les quatre grandes cours de Westminster : la *cour de chancellerie*, présidée par le lord chancelier, tribunal d'équité dont les attributions sont très étendues pour les questions civiles et commerciales; la *Cour du banc du roi* ou *de la reine*, la *Cour des plaids communs* et la *Cour de l'échiquier*, qui prononce en matière de finances. Ces trois dernières cours ont des sessions régulières quatre fois par an. Dans les intervalles, les juges vont présider les cours d'assises des provinces ou *cours de circonscription* (circuit); l'Angleterre et le pays de Galles en ont sept. Il y a en outre 59 *county's courts* ou tribunaux des comtés; puis des tribunaux spéciaux. — L'Ecosse a conservé ses lois anciennes et ses institutions judiciaires. La *cour des sessions* est le tribunal suprême; la *cour de justice*, dont les membres vont présider deux fois par an les trois cours de circuit; la *cour de l'échiquier*, la *cour de l'amirauté*, la *cour des commissaires*, sont les principaux tribunaux. — En Irlande, il y a la *cour supérieure*, dont les membres vont juger les affaires civiles et criminelles dans les six districts judiciaires, etc.

Religions. — L'exercice de tous les cultes est libre. Deux cultes sont déclarés religions de l'Etat, l'Eglise anglicane ou calviniste-épiscopale pour l'Angleterre et le pays de Galles, l'Eglise presbytérienne pour l'Ecosse. Le souverain est le chef suprême de l'Eglise anglicane; l'archevêque de Canterbury est primat de l'Angleterre, l'autre archevêque est celui d'York; il y a 26 évêques suffragants. Il y a en Irlande, deux archevêchés protestants, Armagh, Dublin, et 14 évêchés. L'Eglise presbytérienne est divisée en plus de 1,000 paroisses, la réunion des ministres de plusieurs paroisses forme un *presbytère;* la réunion de plusieurs presbytères, un *synode;* il y a 15 synodes. L'assemblée générale ou cour suprême comprend 360 membres élus tous les ans. — En dehors de ces deux Eglises existent de nombreuses congrégations; le catholicisme a fait de nombreux progrès en Angleterre; il y a maintenant un archevêque métropolitain à Westminster et 12 évêchés. En Irlande, où la plus grande partie de la population est catholique, nous trouvons 4 archevêchés, Armagh, Cashel, Dublin, Tuam, et 23 évêchés. Les juifs sont au nombre d'environ 46,000.

Instruction. — Point de système général d'instruction publique. — L'enseignement est libre, c'est une sorte d'industrie. L'instruction secondaire est donnée dans les *écoles de grammaire*, les *colléges* (Eton, Winchester, Westminster, Harrow, Rugby, etc.), dans les écoles de sciences appliquées, etc.; l'instruction supérieure est donnée dans les universités, Oxford, Cambridge, Dublin : puis Durham, Londres, Edimbourg, Glasgow, Aberdeen, Saint-Andrews. Il y a de nombreuses écoles spéciales. Les sociétés littéraires, scientifiques, les académies, etc., sont nombreuses; plusieurs possèdent de riches collections; citons le *Musée britannique* de Londres, la *Bibliothèque Bodléienne* et le *Musée Ashmoléen* d'Oxford, l'observatoire de la marine à Greenwich, etc. La plus célèbre société académique de l'Angleterre est la *Société royale de Londres*, qui forme un véritable Institut.

Armée. — L'armée permanente est formée par le recrutement volontaire. L'effectif de l'armée anglaise est de 234,000 hommes; les milices régulièrement organisées s'élèvent à 400,000 hommes. — En Irlande, le corps de la police organisé militairement compte 14,000 hommes.

Flotte. — La marine militaire se recrute par enrôlement volontaire, et en temps de guerre, au moyen de la *presse*. La flotte compte 74 bâtiments blindés, 360 navires à vapeur et environ 120 navires à voiles avec 46,000 marins et 14,000 soldats de marine.

Budget. — Le budget de la Grande-Bretagne a été de 123,987,565 liv. sterl. pour les recettes; et autant pour les dépenses. La dette publique était, en 1882, de 731,413.920 liv. sterl.

Il y a, en outre, beaucoup de dépenses locales (taxe des pauvres, contributions pour routes et chemins, péages aux barrières des chemins, droits de ports et de havres, cimetières et bureau local, assainissement et égout, taxes ecclésiastiques, etc.).

Richesses. — Les Iles Britanniques ont de grandes richesses minérales; c'est l'une des causes de leur grandeur. Au premier rang se placent la houille et le fer. L'Angleterre et l'Irlande possèdent encore de nombreuses mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'argent, il y a des salines considérables surtout au N.-O. Enfin l'Angleterre possède beaucoup de sources minérales.

Le nord de l'Angleterre et plusieurs parties de l'Ecosse et de l'Irlande sont riches en marbres, ardoises, pierres de taille, granit, etc. Toutes les terres et pierres utiles se trouvent en abondance, pierre à chaux, terre à poterie et à porcelaine, etc.

L'Angleterre, si bien arrosée, est un pays de magnifiques pâturages; aussi l'élève du bétail y a pris un développement extraordinaire, chevaux élégants et rapides, bœufs magnifiques de Durham et de Devon, moutons Leicester et Dishley, sont surtout très célèbres. Le climat, à cause du voisinage de la mer, est moins rigoureux que dans les pays du continent, mais il est brumeux et très humide; les pluies sont très abondantes dans la partie occidentale; aussi on cultive surtout les céréales dans les plaines de l'est, et l'on trouve plus de pâturages à l'ouest. Le climat est plus froid dans la montagneuse et septentrionale Ecosse. Le pays est généralement très bien cultivé; mais il y a beaucoup de bruyères stériles en Ecosse et beaucoup de marécages, de fondrières ou *bogs* dans l'Irlande,

Industrie. — Toutes les industries sont exercées dans la Grande-Bretagne sur une échelle gigantesque. La fabrication des tissus de coton, de laine, de lin, de chanvre et de soie, l'extraction des minerais, le travail des métaux laissent l'Angleterre sans rivale. Les machines, dues au génie inventif des Anglais, ont surtout multiplié au XIXe s. les produits de l'industrie.

Commerce. — Le commerce est favorisé à l'intérieur par un ensemble remarquable de voies de communication, rivières facilement navigables, canaux nombreux, routes, chemins de fer d'un développement de plus de 29,000 kil. Au dehors, le commerce est fait avec l'univers par une flotte énorme, qui trouve partout des colonies, des stations, des approvisionnements, des moyens d'échange. La marine marchande comptait dans le Royaume-Uni et les colonies, 38,752 navires enregistrés, jaugeant, 8,576,000 tonneaux, avec 365,000 hommes d'équipage. En 1881, les chiffres du commerce ont été : pour l'importation, 397.022,000 liv. sterl. et pour l'exportation, 297,088,000 liv. sterl.

Voici le tableau des colonies et possessions de la Grande-Bretagne, avec l'époque de leur acquisition et la population.

EUROPE.	DATE.	SUPER. en kil. car.	POPUL.
Gibraltar	1704	5	18.000
Héligoland	1807-1814	0,5	1,900
Malte et Gozzo	1800	322,5	155,000
ASIE.			
Aden et Périm	1839	»	30,000
Hindoustan et Inde transgangétique	1625-1849	2,252,000	200,000,000
Ceyland	1795	63,976	2,638,000
Hong-Kong	1852	83	160,000
Labouan	1846	78	6,000
AFRIQUE.			
Côte occidentale ou Gambie	1618-1631	42,300	560,000
Sierra-Leone	1787		
Côte-d'Or	1618		
Colonie du Cap	1806	637,200	1,354,000
Natal	1838	48,000	413.000
Sainte-Hélène	1651	121	5,000
Maurice, Seychelles	1810	2,659	380,000
Ascension	1815	88	30
AMERIQUE			
Dominion of Canada	1713-1763	8,301,000	4,325,000
Terre-Neuve	1713	110,670	180,000
INDES OCCIDENTALES.			
Les Bermudes	1609	50	13,900
Barbade	1624	430	172.000
Bahama	1629	14,000	43,000
Turques et Caïques	1629	575	6,600
Jamaïque	1655	11,000	580,000
Iles Vierges et Tortola	1666	165	5,400
St-Christophe	1627	267	28,000
Nevis	1628	118	12,000
Antigoa	1632	440	34,000
Montserrat	1632	183	10,000
La Dominique	1763	754	27,000
Sainte-Lucie	1763-1803	614	38,000
Saint-Vincent	1763	381	40,000
Grenade	1763	430	42,000
Tabago	1763	295	19,000
Trinité	1797	4,544	155,000
AMERIQUE MERIDIONALE			
Honduras	1770-1784	19,585	27,000
Iles Malouines	1771	12,500	1,550
Guyane	1803-1808	221,000	250,000
OCEANIE.			
Nouvelle-Galles du Sud	1788	800,000	751,000
Australie occidentale	1828	2,527,000	31,000
Australie méridionale	1834	983,655	276,000
Victoria	1851	227,600	862,000
Queen's land	1859	1,729,000	213.000
Nouvelle-Zélande	1839	273,000	490,000
Tasmanie	1803	68,300	115,000
Iles Fanning	»	»	»
Ile Norfolk	»	»	»
Iles Fidji	1874	20,800	122,000

Grande (Rio), riv. de la Sénégambie. au S. du Rio Géba. navigable pour d'assez gros navires jusqu'à 40 kil. de mer. Cours de 400 kil.

Grande (Rio), rivière du Brésil. vient de la province des Mines-Gerâes, sépare les provinces de Goyaz et de Saint-Paul, et se jette dans le Paranahyba, après 800 kil. de cours.

Grande (Rio), rivière du Brésil, vient de la province de Goyaz, arrose la province de Per-

nambuco et se jette dans le San-Franscisco, après 200 kil. de cours.

Grande (Rio), Rivière du Pérou, descend du versant occidental des Andes, arrose la province où est Lima, et, après 100 kil. de cours, finit dans le Quapiri.

Grande (Rio), rivière de l'Amérique centrale, arrose le Guatemala, est presque partout navigable et finit dans le lac Dulce. Son cours est de 180 kil.

Grande-do-Norte (Rio), fleuve du Brésil, arrose la province de Rio-Grande-do-Norte, et, après 160 kil. de cours, finit dans l'Océan Atlantique

Grande-do-Sul (Rio), fleuve du Brésil, vient de la lagune de Los Patos, donne son nom à une province et finit dans l'Atlantique.

Grande (Rio). V. BRAVO DEL NORTE (Rio).

Grande-Anse (Rivière de la), rivière de l'île d'Haïti, qui a 60 kil. de cours et se jette dans la baie de Leogane, au S. E. de Jérémie.

Grande Rivière ou **Sainte-Rose,** bourg d'Haïti, sur la *Grande-Rivière*, longue de 70 kil. L'arrondissement produit beaucoup de sucre, de café, de cacao.

Grand-Fougeray (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. O. de Redon (Ille-et-Vilaine) ; 3,701 hab

Grandi (ERCOLE), né à Ferrare, 1491-1531, élève de L. Costa. On cite de lui plusieurs tableaux remarquables par le coloris.

Grandidier (PHILIPPE-ANDRÉ), né à Strasbourg, 1532-1787, a laissé : *Histoire de l'évêché et des évêques de Strasbourg*, 2 vol. in-4° (ouv. inachevé); *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg; Hist. ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la prov. d'Alsace*, t. 1er, etc.

Grandier (URBAIN), né à Rovère, près de Sablé, 1590-1634, fut curé de Saint-Pierre de Loudun (diocèse du Mans) et chanoine de Sainte-Croix. Il se fit beaucoup d'ennemis, et on l'accusa d'avoir ensorcelé les Ursulines de Loudun; même elles le dénoncèrent. Laubardemont, agent de Richelieu, vint en 1633 pour faire démolir le château de Loudun ; on lui dénonça Grandier comme auteur d'une violente satire contre le cardinal, *la Cordonnière de Loudun*. Laubardemont fit arrêter Grandier et le fit conduire à Angers. On l'accusa de sacrilèges et d'autres crimes, et on le condamna comme coupable de magie, de maléfice et possession sur les religieuses de Loudun. Il fut brûlé vif, en protestant d'ailleurs de son innocence. Cette ténébreuse affaire n'a jamais été expliquée d'une manière suffisante.

Grandjouan, village de l'arrond. et à 24 kil. S.-O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure), dans la commune de Nozay. Ecole d'agriculture et ferme-école, fondée en 1833.

Grand-Junction, canal d'Angleterre, commençant à Brentford, sur la Tamise, s'unissant à l'Ouse, au canal de Grand-Union et à celui d'Oxford. Il a 136 kil. de longueur, et 121 écluses.

Grand-Lemps (Le), ch.-l. de canton, arr et à 20 kil. S.-E. de la Tour-du-Pin (Isère); 2,084 hab.

Grandlieu (Lac de), dans la Loire-Inférieure, à 12 kil. S.-O. de Nantes, de 3,900 hectares de superficie. Il reçoit la Boulogne, l'Ognon, et se déverse par l'Achenau dans la Loire. Il occupe, dit-on, l'emplacement d'une ancienne ville, *Herbadilla*.

Grand-Lucé (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Saint-Calais (Sarthe) Toiles; 2,091 hab.

Grandmesnil (JEAN-BAPTISTE **Fauchard de**), né à Paris, 1737-1816, conseiller de l'amirauté, 1765, se prononça contre Maupeou, 1771, se fit acteur et joua les *valets* avec succès Il fut à Paris, 1790, l'un des plus brillants interprètes de Molière, dans les rôles à *manteau*.

Grandmont. V. GRAMMONT.

Grand-Ours (Lac du), dans la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), a 120 kil. de long sur 40 de large, et s'écoule par le Mackensie.

Grandpré (LOUIS-MARIE-JOSEPH **Ohier,** comte DE), né à Saint-Malo, 1761-1846, a laissé plusieurs ouvrages assez curieux : *Voyage à la côte occidentale d'Afrique en 1786 et 1787*, *Voyage dans l'Inde en 1789 et 1790; Dictionnaire universel de geographie maritime*, 2 vol. in-4°; etc.

Grand-Pré, ch.-l. de canton, arrond. et à 18 kil. S.-E. de Vouziers (Ardennes), sur l'Aire, près d'un défilé de l'Argonne ; 1,259 hab.

Grand-Pressigny (Le), ch.-l. de canton, arr. de Loches (Indre-et-Loire); 1,776 hab.

Grandrieu, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-E. de Mende (Lozère) ; 1,861 hab.

Grandris, commune du canton de la Mure, arr. de Villefranche, (Rhône); 2,311 hab

Grand-Serre (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. N.-E. de Valence (Drôme); 1,559 hab.

Grands Jours. On a donné ce nom à des assises extraordinaires pour rendre la justice Les comtes de Champagne tenaient les *Grands Jours* à Troyes; Philippe le Bel régularisa ces assises, 1302, et en fit une véritable cour de justice. Depuis le XVIe siècle, les *Grands Jours* furent des commissions extraordinaires, formées de magistrats des parlements pour réprimer les désordres dans les provinces. Fléchier a laissé un spirituel journal des Grands Jours tenus à Clermont sous Louis XIV, en 1665.

Grand-Trunk ou **Trent-et-Mersey,** canal d'Angleterre, qui commence au confluent de la Trent et du Derwent, et se joint au canal du duc de Bridgewater ; il a 136 kil. de longueur.

Grandval (FRANÇOIS-CHARLES **Racot de),** né à Paris, 1710-1784, joua les premiers rôles tragiques et les rôles de haute comédie, de 1729 à 1762. Il a composé plusieurs comédies ou parades, en prose et en vers.

Grandville (JEAN-IGNACE-ISIDORE **Gérard,** dit), né à Nancy, 1803-1847, se fit connaître par ses dessins humoristiques et par ses caricatures, comme les *Métamorphoses du jour*, 1828 ; et par ses études philosophico-morales, les *Cannes*, les *Parapluies*, les *Chapeaux*, etc. Il illustra *Gulliver*, *Béranger*, mais surtout *La Fontaine*.

Grandvilliers, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-O. de Beauvais (Oise). Papiers peints; 1,700 hab.

Granet (FRANÇOIS-MARIUS), né à Aix, 1775-1849, fils d'un maçon, commença à étudier sous le paysagiste Constantin, puis sous David. Il habita Rome de 1802 à 1819 et y acquit réputation et aisance. Il fut membre de l'Institut en 1830, conservateur des tableaux du Louvre et du musée de Versailles. Il a peint surtout des intérieurs et des souterrains de couvents; il fut le peintre de la lumière.

Grangemouth, port du comté et à 16 kil. S.-E. de Stirling (Ecosse), à l'extrémité du canal du Forth et de la Clyde; 2,300 hab.

Grangeneuve (JACQUES-ANTOINE), né à Bordeaux, 1750-1793, député à l'Assemblée législative, fut d'abord farouche révolutionnaire; mais, à la Convention, il montra une modération inattendue, fut proscrit avec les Girondins au 2 juin, mis hors la loi le 18 juillet, arrêté à Bordeaux et exécuté le 21 décembre.

Granger (JACQUES), né dans le Berkshire, 1710-1776, fit une grande collection de portraits, qu'il accompagna de biographies: *A biographical History of England*, 1775, 4 vol. in-8°.

Granges, commune du canton de Corcieux, arr. de Saint-Dié (Vosges), 2,766 hab.

Granique (Le), petite rivière de Mysie

(Asie Mineure), tributaire de la Propontide, célèbre par la victoire d'Alexandre, 334 av. J.-C.

Granja (La), V. ILDEFONSO (SAN-).

Granollers-del-Valles, bourg de la prov. et à 30 kil. N.-E. de Barcelone (Espagne). Produits agricoles ; fabriques de tissus de coton ; 4,600 hab.

Gran-Sasso (la grande roche), massif de l'Apennin central, dont le plus haut sommet, le *Monte-Corno*, a 2,990 m., à 17 kil. N.-E. d'Aquila.

Gransee, v. du Brandebourg (Prusse), à 60 kil. N. de Berlin. Draps et toiles ; 5,000 hab.

Granson, v. du canton de Vaud (Suisse), à 32 kil. N. de Lausanne, au S.-O. du lac de Neuchâtel. Victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476 ; 1,200 hab.

Grant (Terre de), partie de la côte méridionale de l'Australie, sur le détroit de Bass.

Grant (CHARLES), né en Ecosse, 1746-1823, l'un des directeurs de la Compagnie des Indes, 1793, membre des communes, de 1802 à 1819, travailla généreusement à l'émancipation des noirs.

Grantham, v. du comté et à 35 kil. S. de Lincoln (Angleterre). Courses célèbres de chevaux : 11,000 hab.

Granvelle. V. PERRENOT.

Granville (*Grannonum*), ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. N.-O. d'Avranches (Manche), sur un rocher qui s'avance dans la mer, à l'embouchure du Boscq. Port sûr et commode, avec bassin à flot. on y arme pour Terre-Neuve, la pêche de la baleine, le grand cabotage et la pêche des huîtres; on y fait le commerce avec les îles anglo-normandes ; 11,047 hab.

Granville, Greenville ou **Grenville** (GEORGE), vicomte **Lansdowne**, baron DE **Bidefort,** homme d'Etat anglais, 1667-1735, soutint les tories, fut ministre de la guerre en 1710, pair d'Angleterre, 1711, trésorier de la maison de la reine, 1714. A l'avènement de George Ier, soupçonné d'intrigues en faveur du prétendant, il fut enfermé à la tour de Londres. Il a composé des poésies, imitées de Waller.

Grao, port de la prov. et à 5 kil. E. de Valence (Espagne), à l'embouchure du Guadalaviar; 5,000 hab.

Grassano, v. de la Basilicate (Italie), à 26 kil. O. de Matara ; 4,000 hab.

Grasse, ch.-l. d'arr. des Alpes-Maritimes, à 24 kil. O. de Nice. Grand commerce d'huile d'olive, de parfumerie, de savons, de cuirs, de figues ; 12,090 hab.

Grasse-Tilly (FRANÇOIS-JOSEPH-PAUL, comte DE **Grasse,** marquis DE), né à Valette (Provence), 1723-1788, fut nommé chef d'escadre, 1779, et se distingua par son courage plus que par ses talents, dans la guerre d'Amérique. Il contribua à la prise de Tabago, à la capitulation de Cornwallis à York-Town ; mais en 1782, fut complètement vaincu à la bataille des Saintes par l'amiral Rodney. Conduit à Londres, il contribua à la paix de 1783.

Grasse (La), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-E. de Carcassonne (Aude), sur l'Orbieu ; 1,444 hab.

Grasset de Saint-Sauveur (JACQUES), né à Montréal (Canada), 1757-1810, a publié un grand nombre d'ouvrages, des romans oubliés, *les Costumes civils actuels de tous les peuples connus*, 4 vol. in-4° ; l'*Encyclopédie des Voyages*, 5 vol. in-4° ; *L'antique Rome*, 2 vol. in-4° ; etc.

Grassin (PIERRE), vicomte de Busancy, conseiller au Parlement, fondateur du *Collège des Grassins*, 1569.

Grassis (PARIS DE), né à Bologne, à la fin du XVe s., mort en 1528, évêque de Pesaro, a laissé : *De cæremoniis Cardinalium et Episcoporum in eorum diœcesibus libri II*, in-fol. ; *Diarium Curiæ Romanæ*, journal de 1504 à 1521.

Grasslitz, v. de Bohême, sur la Zwoda, à des mines de cuivre et des fabriques de laiton ; 5,000 hab.

Gratella (PHILIPPE-SÉBASTIEN), dit le *Bastianino*, peintre de Ferrare, 1540-1602, élève de Michel-Ange.

Gratet-Duplessis (ALEXANDRE), né à Janville (Eure-et-Loir), 1792-1853, recteur de Caen et de Douai, a publié la *Bibliographie parémiologique* (ouvrages consacrés aux proverbes), et composé une collection de petits livres amusants, sous le pseudonyme d'*Hilaire le Gai*.

Gratien (Saint-), commune de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise), à 3 kil. S.-O. de Montmorency.

Gratien (GRATIANUS AUGUSTUS), fils de Valentinien Ier, né à Sirmium en Pannonie, 359-383, eut pour précepteur Ausone, et succéda à Valentinien en 375. Les soldats lui donnèrent pour collègue son jeune frère, Valentinien II. Gratien combattit les barbares du Danube et du Rhin. A la mort de son oncle, Valens, 378, il confia l'Orient au comte Théodose, qui fut nommé empereur. Ses soldats, mécontents, l'abandonnèrent devant l'usurpateur Maxime, qui fut vainqueur près de Paris ; il fut tué à Lyon.

Gratien, canoniste italien du XIIe s., né à Chiusi ou à Carraria (Toscane), fut moine au couvent des Camaldules de Bologne, et y rédigea son *Decretum* ou Recueil raisonné des canons des conciles, des Décrétales, des extraits des Pères, de l'Ordo Romanus, du Pontificalis, du Liber diurnus, du droit romain, etc.

Gratiolet (LOUIS-PIERRE), né à Sainte-Foy (Gironde), 1815-1865, médecin, suppléant au Collège de France, professeur d'anatomie et de physiologie comparées à la Sorbonne, a publié plusieurs Mémoires remarquables sur l'anatomie du cerveau.

Gratius Faliscus, poète latin, dont on ignore la patrie et la vie, a composé, du temps d'Auguste, un poème intitulé : *Cynegeticon liber*, en 540 vers hexamètres, où il parle du chasseur, de ses instruments, de ses chiens.

Grattan (HENRI), né à Dublin, 1750-1820, avocat, entra au parlement irlandais en 1775, et soutint avec éloquence les droits de sa patrie. En 1780, il obtint que le roi, les lords et les communes d'Irlande pourraient seuls faire des lois obligatoires pour ce pays ; on lui vota une somme de 50,000 livres sterling. Cependant sa belle modération lui enleva une partie de sa popularité; et il se retira en 1798. Il reparut à Westminster, resta fidèle à son noble rôle, et continua d'être admiré pour son éloquence énergique et brillante, et d'être estimé.

Gratz ou **Grætz,** ch.-l. de la Styrie (Autriche), sur la Muhr, à 190 kil. S.-O. de Vienne. Evêché ; cathédrale gothique. Université possédant une magnifique bibliothèque ; le *Johanneum* est un établissement d'instruction agricole fondé par l'archiduc Jean. Fabriques nombreuses de fer, d'acier; manufactures de cotonnades, de mousselines, d'étoffes de soie, de laine, etc. Commerce considérable ; patrie de Hammer ; 98,000 hab.

Graudenz (*Grudziadz*, en polonais), v. de la Prusse occid. (roy. de Prusse), sur la rive droite de la Vistule, à 40 kil. S. de Marienwerder. Place forte ; draps, tabac ; distilleries d'eau-de-vie ; grand commerce de grains ; 15,000 hab.

Graulhet, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. N.-E. de Lavaur (Tarn). Chapellerie commune ; draps ; 6,946 hab.

Grave (Pointe de), à l'extrémité méridionale de l'embouchure de la Gironde.

Grave, v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), sur la Meuse, à 30 kil. N.-E. de Bois-le-Duc ; 3,000 hab.

Grave-en-Oisans (La), ch.-l. de canton,

arrond. et à 34 kil. N.-O. de Briançon (Hautes-Alpes), sur la Romanche. Mine de plomb argentifère; 1,252 hab.

Gravelines, ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. S.-O. de Dunkerque (Nord), port et place de guerre sur l'Aa. Commerce de fruits et d'œufs; on y arme pour la pêche du hareng, de la morue. Bataille de 1558, perdue par le maréchal de Thermes; 8,413 hab.

Gravelot (HUBERT-FRANÇOIS **Bourguignon**), graveur, frère du géographe Danville, né à Paris, 1699-1773, eut de la réputation, en Angleterre et en France.

Gravelotte, commune du canton de Gorze, à 12 kil. de Metz (Lorraine). Bataille du 18 août 1870.

Granvenberg (WIRNT VON), né près de Krems (Autriche) ou près de Nuremberg, au XIIIe s., a composé plusieurs poèmes de chevalerie, dont un seul, *le Wigalois*, est arrivé jusqu'à nous.

Gravenhage (S'). V. LA HAYE.

Gravesande. V. S' GRAVESANDE.

Gravesend, v. du comté de Kent (Angleterre), sur la Tamise, à 35 kil. S.-E. de Londres. Chantiers de construction; 21,000 hab.

Graville-Sainte-Honorine, commune du canton d'Ingouville, arr. et à 5 kil. du Havre (Seine-Inférieure). Fabriques, constructions de machines à vapeur, fonderies, raffineries; 4,474 hab.

Gravina, v. de la prov. et à 55 kil. S.-O. de Bari (Italie). Evêché; 10,000 hab.

Gravina (DOMINIQUE), né à Gravina, vivait au XIVe siècle, et a écrit : *lo Storico del Regno di Napoli*, de 1333 à 1350.

Gravina (PIERRE), né à Palerme, 1453-1527, ecclésiastique, a écrit beaucoup de poésies latines, qui eurent une grande réputation, *Epigrammatum liber*, *Sylvarum liber*, *Poematum libri*, etc.

Gravina (JEAN-VINCENT), né à Roggiano (Calabre), 1664-1718, fut le principal fondateur de l'académie des *Arcades* à Rome, 1695. Il a laissé : *Origines Juris civilis; De Romano Imperio*.

Gravina (FRÉDÉRIC, duc DE), né à Palerme, 1756-1806, entra dans la marine espagnole, se distingua contre les Barbaresques et contre les Français; devint vice-amiral, ambassadeur extraordinaire à Paris en 1804, capitaine général des armées navales. Il prit part à la bataille du cap Finistère contre l'amiral anglais Calder; blessé grièvement à Trafalgar, il put se retirer à Cadix, où il mourut trois mois après de ses blessures.

Gray, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Saône, sur la rive gauche de la Saône, à 56 kil. S.-O. de Vesoul. Fabriques de tissus de crins, de fécule, d'amidon; construction de bateaux; magnifique usine de *Tramoy*. Commerce important en fers, grains, vins, fourrages, chevaux, etc.; 7,255 hab.

Gray (THOMAS), né à Londres, 1716-1771, fut l'ami d'Horace Walpole, puis il se brouilla avec lui, 1739-41. D'un caractère naturellement mélancolique, d'une santé faible, il vécut dans la retraite, et composa des poésies d'une sensibilité vraie, d'une pureté gracieuse. Son *Elégie écrite dans un cimetière de village* devint rapidement populaire. Ses *Œuvres*, comprenant ses *Poèmes*, sa *Correspondance*, ses *Notes* et ses *Recherches critiques*, ont été publiées par Matthias, 1814.

Grazalema, v. de la prov. et à 80 kil. N.-E. de Cadix (Espagne). Fabriques de draps; 11,000 h.

Grazia (LEONARDO), peintre de l'école florentine, né à Pistoja, vivait au XVIe siècle. Employé aux travaux de Raphaël, il fut plutôt coloriste que dessinateur.

Graziani (ANTOINE-MARIE), né à Borgo-San-Sepolcro (Toscane), 1537-1611, secrétaire de Sixte-Quint, évêque d'Amelia, légat à Venise, a laissé des ouvrages écrits dans un latin élégant : *De bello Cyprio; De casibus virorum illustrium*, etc.

Graziani (JÉROME), né à Pergola, 1604-1675, protégé par le duc de Modène, François, a écrit un poème de *Cléopâtre*, en 6 chants; *la Conquête de Grenade*, en 26 chants; une tragédie de *Cromwell*, etc.

Grazzini (ANTOINE-FRANÇOIS), dit le *Lesca* ou le *Dard* (espèce de poisson), né à Florence, 1503-1583, l'un des fondateurs de l'Académie florentine *Degli Umidi*, eut la première idée de la célèbre académie de la *Crusca*. Il fut l'un des écrivains les plus spirituels de son temps. Il a laissé des *Comédies*, des *Sonnetti*, des *Capitolini*, pièces satiriques assez piquantes; *La Guerra de Mostri*, petit poème burlesque; trente *Nouvelles*, divisées en trois *Cene* (soupers).

Great-Pedee, riv. des Etats-Unis, arrose les deux Carolines, prend le nom de *Yadkin* dans la Caroline du Nord et est navigable pendant plus de 250 kil.

Greaves (JEAN), né à Colmore (Hampshire), 1602-1652, eut une chaire d'astronomie à Oxford. Il avait, dans voyage en Orient, réuni beaucoup de manuscrits, de médailles, etc. On lui doit : *Elementa linguæ persicæ*, *Pyramidographia*, *Traité du pied romain et du denier*, etc.

Grèce ancienne, **Græcia,** contrée du S.-E. de l'Europe, dont les limites n'ont jamais été bien déterminées par les anciens. Si on la termine aux monts Cambuniens et Acrocérauniens, c'est-à-dire aux frontières de la Macédoine et de l'Illyrie, dont les populations n'étaient pas de race hellénique, elle avait 410 kil. du N au S. et 270 kil. dans sa plus grande largeur de l'O. vers l'E. C'est une presqu'île très découpée, entre la mer Egée à l'E., la Méditerranée au S., la mer Ionienne à l'O. Le golfe de Corinthe et le golfe Saronique la coupent en deux parties; la chaîne de l'Œta forme une troisième division. De là trois régions : le Péloponnèse ou la presqu'île, la Grèce centrale ou Hellade, la Grèce septentrionale. Strabon réunissait à la Grèce la Macédoine, que nous laisserons en dehors, quoique son histoire ait été unie intimement à celle de la Grèce (V *Macédoine*); mais les îles formeront une quatrième section.

1° PÉLOPONNÈSE (*Morée*). Uni à la Grèce centrale par l'isthme de Corinthe, il est baigné : au N. par le golfe de Corinthe (G. de Lépante et de Patras); à l'O. par la mer Ionienne, qui forme les golfes de Cyllène et de Cyparissius (Arcadia); au S. par la mer Méditerranée, qui forme les golfes profonds de Messénie (Coron) et de Laconie (Marathonisi); à l'E., par la mer de Myrtos, qui forme les golfes d'Argolide (Nauplie) et Saronique (d'Egine). Il comprenait sept pays : Laconie au S.-E., Messénie, au S.-O., Elide au N.-O., Achaïe au N, Corinthie au N.-E., Argolide à l'E., Arcadie au centre.

2° LA GRÈCE CENTRALE ou HELLADE avait pour bornes : au S. le golfe de Corinthe, l'isthme et le golfe Saronique qui la séparaient du Péloponnèse; à l'E. la mer Egée, qui formait sur ses côtes le détroit d'Euripe et la mer d'Eubée, entre l'Attique, la Béotie et l'île d'Eubée, puis le golfe Maliaque; à l'O., la mer Ionienne, qui formait le golfe d'Ambracie; au N. elle était séparée de la Grèce septentrionale par une ligne de montagnes qui allaient du golfe Maliaque au golfe d'Ambracie : Monts Othrys, Œta, Tymphreste. Il y avait huit pays : Mégaride, au N.-E. de l'isthme de Corinthe; presqu'île de l'Attique à l'E.; Béotie, à l'O. entre les deux mers; Phocide, du golfe de Corinthe à l'Œta; Doride, dans les montagnes au N.; Locride, divisée en deux parties, l'une au N.-E. sur le canal de l'Eubée (Locride Opuntienne, Epicnémidienne), l'autre au S.-O. sur le golfe de Corinthe (Locride Ozole); l'Etolie et l'Acarnanie à l'O.

3° **La Grèce septentrionale** comprenait deux pays, sans compter la Macédoine : la Thessalie à l'E., entre le Pinde et la mer Egée, avec la grande presqu'île de Magnésie, le golfe Pagasétique et la vallée du Pénée; l'Epire, à l'O. du Pinde, pays montagneux, sauvage, presque séparé par les mœurs, comme par la nature, de reste de la Grèce.

4° **Les îles** de la Grèce étaient :

Dans la mer Ionienne : Corcyre, Leucas, Cephallenia, Ithaque, Zacynthe, les Strophades, Prote, Sphacteria, Œnussæ, Theganusa, Cranæ, Cythère.

Dans la mer de Myrto : Pityusa, Irine, Tiparenos, Hydrea, Calaurie, Ægine, Salamine, etc,

Dans la mer Egée : les **Cyclades**, savoir : Délos, Myconos, Tenos, Andros, Gyaros, Ceos, Syros, Seriphos, Cythnos, Siphnos, Cimolos, Melos, Paros, Naxos, etc. ; les **Sporades** : Ascania, Hiera, Therasia, Thera, Anaphe, Astypalaia, Amorgos; plus au N l'Eubée, Scyros, Sciathos, Scopelos, Halonnesos, Peparethos, Lemnos, Imbros, Samothrace, Thasos; puis les îles de la côte de l'Asie Mineure, Tenedos, Lesbos, Chios, les Arginuses, Psyra, etc.

Dans la mer d'Icare : Samos, Patmos, Caryanda, Cos, Rhodos.

Dans la mer de Crète : la Crète.

Dans la mer de Carpathos : Carpathos.

Dans la mer de Cypre · Cypre et les Chélidonies.

La Grèce, séparée par la mer de l'Asie, de l'Afrique et de l'Italie, s'en rapproche par ses îles nombreuses; les rivages sont si bien découpés que leur développement surpasse celui des côtes de la péninsule espagnole La Grèce est couverte de montagnes, aussi n'est-elle pas assez fertile pour nourrir ses habitants dans la mollesse et l'indolence, mais elle n'est pas assez pauvre pour les contraindre à s'attacher uniquement à la terre pour vivre. La diversité du sol multiplie les aptitudes, et les Grecs ont été à la fois pâtres, laboureurs, mineurs et marchands.

La Grèce était protégée contre l'ennemi venant du Nord par ses montagnes, qui formaient comme trois grands retranchements successifs : les monts Cambuniens et les défilés de Tempé; les monts Othrys et Œta, avec le défilé des Thermopyles; l'isthme de Corinthe. Mais elle était divisée en un très grand nombre de petites régions, qui formèrent autant de petites localités, indépendantes et souvent ennemies ; ce qui fut cause du morcellement politique.

Les Grecs se nommaient eux-mêmes ***Hellènes*** et appelaient leur pays ***Hellade***. On ne sait pas pourquoi les Romains se sont servis des mots ***Græcia, Grecs;*** ces noms appartinrent d'abord à un petit canton de l'Epire ou de la Phthiotide, ils s'étendirent peu à peu sur la Thessalie, la Grèce centrale, le Péloponnèse. Les Grecs se disaient ***autochthones***, nés de leur terre elle-même; mais il est certain que les premiers peuples du pays, appelés ***Pélasges***, venaient de l'Asie et doivent être rattachés à la grande race indo-germanique ; ils parvinrent à une civilisation assez développée. Des colonies apportèrent les idées et les arts de l'Orient : après Ogygès et Inachus (?), Danaüs, Cécrops viennent d'Egypte, Cadmus de Phénicie, Pélops de Phrygie. — Mais l'invasion des Hellènes, peut-être au XVIe s. ou au XVe av. J.-C., est l'événement le plus important de ces origines grecques. Les fils et petits-fils d'Hellen, Dorus, Eolus, Ion et Acheus, donnent naissance aux quatre branches de la race hellénique, les Doriens, les Eoliens, les Ioniens et les Achéens.

Après la période des ***temps héroïques***, que termine la fameuse guerre de Troie, l'invasion des Doriens, conduits par les Héraclides, dans le Péloponnèse, doit commencer la période historique, au XIIe s. av. J.-C. La Grèce désormais est complètement hellénique; les Doriens dominent dans la plus grande partie du Péloponnèse; les Ioniens dominent dans l'Attique; les Eoliens dans la Grèce centrale; dans la Thessalie et l'Epire, les Pélasges sont plus nombreux.

A la suite de cette révolution, de nombreuses colonies furent fondées par les Grecs sur toutes les côtes de l'Asie Mineure, en Thrace, à Cyrène en Afrique, en Italie, en Sicile, jusque dans la Gaule et l'Espagne. Après des troubles nombreux, Sparte, depuis Lycurgue, devient la grande cité dorienne du Péloponnèse; Athènes, république depuis l'abolition de la royauté, à la mort de Codrus, reçoit enfin des lois de Dracon et surtout de Solon; par sa civilisation et sa marine, elle devient la première ville de la Grèce. Au Ve siècle, les Grecs réunis, sous la direction de Sparte et d'Athènes, sauvent l'indépendance hellénique et la civilisation européenne, menacées par les grandes armées perses de Darius et de Xerxès. C'est la belle époque de Périclès. Mais bientôt la guerre civile du Péloponnèse (431-404), l'ambition mauvaise de Sparte, la guerre malheureuse qu'elle soutint contre Thèbes, préparent la soumission de la Grèce à la Macédoine.

C'est le temps glorieux de Philippe et d'Alexandre, de la guerre nationale contre les Perses, au IVe s. Au milieu des guerres que se font les successeurs d'Alexandre, la Grèce ne peut parvenir à se régénérer, à reconquérir son entière indépendance. Alors les Romains interviennent dans la Grèce divisée; ils entretiennent, ils multiplient ces divisions, pour en profiter. Ils triomphent de la Macédoine, des derniers défenseurs de l'indépendance, 197-146, et proclament sur les ruines fumantes de Corinthe, prise par Mummius, 146, que la Grèce est réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe.

Grèce (Royaume de). Il occupe le S. de la péninsule turco-hellénique, au S.-E. de l'Europe, entre l'Archipel à l'E., la Méditerranée ou mer de Candie au S., la mer Ionienne à l'O, il est séparé, au N. de la Turquie, par une ligne conventionnelle qui part du golfe de Volo, suit le mont Othrys et finit au golfe d'Arta. Il s'étend entre 39°30′ et 36°20′ de lat N., entre 18°20′ et 23°48′ de long. E., sans comprendre dans ces limites les îles Ioniennes Il est formé de trois parties distinctes : la Morée ou Péloponnèse, l'Hellade, Livadie ou Grèce propre; les îles (Cyclades et îles Ioniennes). Les côtes sont très découpées, bordées de récifs et de falaises, excepté dans le golfe de Lépante, où elles sont souvent envahies par la mer et transformées en marais malsains. Les presqu'îles sont nombreuses et souvent séparées par des golfes profonds. La chaîne ***Hellénique*** ou ***Pinde***, qui vient de Turquie, forme le système orographique de la Grèce; elle y pénètre vers les sources de l'***Hellada*** (Sperchius), au point où le mont ***Othrys*** se dirige vers l'E jusqu'au golfe de Volo. Les montagnes vont ensuite vers le S.-E., sous les noms d'***Axiros***, ***Katavothra***, ***Koumaita*** ou ***Œta***, formant, près du canal de Talanti, le défilé des Thermopyles, puis se prolongeant par masses isolées et par des collines jusqu'aux rives de l'Asopo Dans la ligne générale qui traverse l'Hellade, on trouve les monts ***Vardisio***, ***Zonas***, ***Elato***, ***Liakoura*** (Parnasse), ***Elatea*** (Cithéron), ***Zagora*** (Hélicon), puis des chaînons isolés sur les frontières de la Béotie et de l'Attique ; dans l'Attique ; on voit le ***Nozea*** (Parnès), le ***Mendeli*** (Pentélique), le ***Trelovouno*** (Hymette) et le ***Laurion-Oros*** ou ***mont Saint-Elie*** (Laurium). — Dans la Morée, la chaîne ***septentrionale***, beaucoup plus escarpée et couverte de forêts, porte

les noms de ***Stephani, Polyphengos, Gavria, Zyria***, (Cyllène), ***Ghelmos, Zembi, Olonos*** (Erymanthe); du plateau central de l'Arcadie, se détachent; 1° La chaîne *occidentale*, confuse et coupée par des plateaux arides et des plaines marécageuses jusqu'au cap Gallo ; 2° la chaîne *orientale*, peu élevée, sauvage, suit le golfe de Nauplie jusqu'au cap Malée, 3e la chaîne *centrale*, partant de l'endroit où le Rouphia, le Pirnatza et le Vasili-Potamo ont leurs sources, est plus élevée, ce sont les montagnes du *Maina* ou *Magne*, dont le point culminant, le mont *Elias* ou *Taygète*, a 2,459 m., elles finissent au cap Matapan. — *Fleuves :* les cours d'eau sont peu considérables; dans le versant de l'Archipel, l'*Hellada* (Sperchius), le *Mavro-Potamo* (Cephissus), qui descend du mont Axinos pour former le lac *Topolias* (Copaïs), l'*Asopo*, le *Zeria* ou *Xéra* (Inachus), qui vient du Zyria et se jette dans le golfe de Nauplie. — Dans le versant de la mer Ionienne : le *Vasili-Potamo* ou *Iri* (Eurotas), le *Pirnatza* (Pamisus), le *Rouphia* (Alphée), le *Calavrita* (Crathis), le *Fidaris* (Évenus), l'*Aspro-Potamo* (Achéloüs). — *Iles :* les îles de la Grèce sont : 1° *Négrepont* ou *Eubée*, séparée du continent par le canal de *Talanti* et l'*Euripe*; *Skopelo* et *Skyros* au N.-E. ; 2° dans le golfe d'Athènes, *Colouri* (Salamine), *Engia* (Egine), *Hydra*, etc. ; 3° les *Cyclades : Zéa, Thermia, Serpho, Siphano, Milo, Santorin, Nio, Amorgo, Naxia, Paros, Mykoni, Syra, Tynos, Andros*, etc ; 4° les *îles Ioniennes*. — Le sol est généralement peu fertile dans l'Hellade, fertile dans l'Argolide et la Laconie; le climat, sauf sur les montagnes, est doux et chaud ; l'air est pur presque partout.

Le royaume de Grèce est divisé en 13 *nomarchies*, subdivisées en *éparchies* et en *dèmes*.

NOMARCHIES.	CH.-LIEUX.	CH.-L. D'ÉPARCHIE ou sous-préfect.
1 ATTIQUE et BÉOTIE.	ATHÈNES.	Égine, Mégare, Athènes, Thèbes, Livadie.
2 EUBÉE.	CHALCIS.	Chalcis, Xérochori, Carysto, Scopelo.
3 PHTHIOTIDE et PHOCIDE.	LAMIA.	Amphissa, Ægition, Atalandi, Lamia.
4 ACARNANIE et ETOLIE.	MISSOLONGHI.	Ambracia, Vonitza ou Anactorium, Missolonghi, Lépante, Agrinion, Calidromi.
5 ARGOLIDE et CORINTHIE.	NAUPLIE.	Nauplie, Argos, Hydra, Poros, Spezzia, Corinthe.
6 ACHAIE et ÉLIDE.	PATRAS.	Patras, Vostizza ou Ægium, Calavrita, Pyrgos.
7 ARCADIE.	TRIPOLITZA.	Tripolitza, St-Pierre, Gortyne ou Cariténa, Leondari.
8 MESSÉNIE.	KALAMATA.	Cyparissia, Navarin, Andritzéna, Nisi, Kalamata.
9 LACONIE.	SPARTE.	Sparte, Monenbasie, Marathonisi, Œtylon.
10 CYCLADES.	SYRA.	Hermopolis, Zéa, Andros, Tinos, Naxos, Santorin, Milo.
11 CORFOU.	CORFOU.	
12 CEPHALONIE.	ARGOSTOLI.	
13 ZANTE.	ZANTE.	

La superficie est de 50,123 kil. carr. La population est d'environ 1,458,000 hab. La capitale est *Athènes*, avec son port, le Pirée ; les v. principales sont : Hermopolis, Corfou, Zante, Patras, Livadie, Lamia, Nauplie, Hydra, Corinthe, Kalamata, Naupacte, Thiva, Missolonghi, Tripolitza, Sparte, etc. — La religion grecque est celle de l'État; le métropolitain d'Athènes est le président à vie du saint-synode. Il y a deux archevêques catholiques (Naxos et Corfou) et 4 évêques (Syra, Tinos, Santorin et Zante). — La langue est dérivée de l'ancien grec; il y a quelques patois, mélange d'italien, d'albanais, etc. On cultive la vigne, les figuiers, les oliviers, les orangers; le coton, la garance, le tabac réussissent bien; il y a de magnifiques forêts peu ou mal exploitées. Nombreuses carrières de marbre; salines le long des côtes; pêche des éponges. — L'industrie est presque nulle ; mais le commerce est très actif.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; le pouvoir législatif s'exerce par le roi et par la Chambre des députés, élus pour quatre ans, parmi les citoyens âgés de 30 ans au moins. Il y a une cour suprême ou aréopage, pour rendre la justice, 4 cours d'appel ou cours royales, à Athènes, Nauplie, Patras, Corfou. — Le budget est d'environ 50 millions de drachmes (89 cent. 1/2); le total de la dette est de 490,000,000 drachmes. — L'armée est d'environ 27,500 hommes, la flotte militaire est de 15 bâtiments, mais la marine marchande a environ 6,000 bâtiments, montés par 27,000 matelots

Les Grecs, opprimés depuis le XVe siècle par les Turcs, essayèrent de se soulever au XVIIIe s.; le soulèvement de 1821 fut plus général et plus heureux. Après des efforts héroïques, qui excitèrent l'admiration et les vives sympathies de toute l'Europe civilisée, l'indépendance de la Grèce fut proclamée le 3 février 1830 par la conférence de Londres. Le président, Capo d'Istria, gouverna quelque temps, il fut assassiné en 1831. Sur le refus de Léopold de Saxe-Cobourg, la couronne fut donnée à Othon, 2e fils du roi de Bavière, 1832. A la suite de la révolution du 22 octobre 1862, le roi Othon a dû quitter le sol de la Grèce. La couronne a été acceptée par le jeune prince Guillaume, 2e fils du roi de Danemark, qui est monté sur le trône, le 13 octobre 1863, sous le nom de George Ier. Les îles Ioniennes, placées sous le protectorat de l'Angleterre depuis 1815, ont été pacifiquement annexées au royaume de Grèce en 1864. V. *Suppl.*

Grèce (Grande-), nom ancien de l'Italie méridionale, à cause des colonies grecques fondées sur ses rivages. Elle comprenait le Bruttium, la Lucanie, la Messapie, l'Iapygie, l'Apulie, et même parfois la Campanie.

Grécourt (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH **Willart de**), né à Tours, 1683-1743, eut un canonicat à Tours, puis vint à Paris mener la vie d'un épicurien et composer des contes et des vers grivois; il fut l'Anacréon cynique du duc d'Estrées et du duc d'Aiguillon.

Gredos (Sierra de), partie de la chaîne espagnole entre le Tage et le Douro, unit la Sierra de Guadarrama à la Sierra de Gata, au N. de l'Estrémadure, sur une longueur de 90 kil.

Green (VALENTIN), né dans le comté de Warwick, 1739-1813, a été l'un des premiers graveurs anglais en mezzo-tinto.

Greene (ROBERT), né à Norwich, 1560-1592, publia un trop grand nombre d'ouvrages, des comédies, où l'on trouve de la facilité, de l'imagination, de la gaieté, et qui servent à faire connaître les mœurs de l'époque.

Greene ou **Green** (NATHANAEL), né à Warwick (Rhode-Island), 1742-1786, entra dans l'armée, après le combat de Lexington, bien qu'il fût quaker, gagna la confiance de Washington, et successeur de Gates à l'armée du Sud, lutta avec habileté contre Cornwallis.

Greenlaw, ch.-l du comté de Berwick (Ecosse), bourg de 2,000 hab.

Green-Mountains, *Montagnes vertes*, ramification des Alléghanys, couverte d'arbres verts, se dirigeant du S. au N., à travers le Connecticut, le Massachusetts, le Vermont, sur une longueur de 500 kil.

Greenock, v. du comté de Renfrew (Ecosse), à 31 kil. N.-O. de Glasgow, port à l'embouchure de la Clyde. Raffineries de sucre, fabriques de papier, savon, lainages, toiles, cordages, faïence, ateliers de construction maritime, etc. Patrie de Watt ; 69,000 hab.

Greenough (HORACE), sculpteur, né à Boston, 1805-1852, a vécu à Rome et à Florence.

Green-River, riv. des Etats-Unis, vient du Kentucky et se réunit à l'Ohio dans l'Etat d'Indiana. Cours de 400 kil.

Greenwich, v. du comté de Kent (Angleterre), à 5 kil. S.-E. de Londres, dont elle forme un véritable faubourg, sur la rive droite de la Tamise, par 51° 28′ 40″ lat. N. et 2° 20′ 15″ long.O.; Magnifique hôpital de la marine fondé en 1669. observatoire royal où les Anglais font passer leur premier méridien ; 128,000 hab.

Grées (Alpes). V. ALPES.

Grées (du grec γραῖαι, vieilles femmes), sœurs aînées des Gorgones. Il y en avait trois : Enyo, Péphrédo et Dino.

Grégoire Ier (SAINT), le *Grand*, pape, né à Rome vers 540, d'une famille patricienne, fut préteur de la ville; puis, à la mort de son père, prit l'habit religieux et se fit le serviteur des pauvres. Benoît Ier le nomma diacre de l'Eglise romaine; Pélage II l'envoya, comme nonce apostolique, à Constantinople, et Maurice le choisit pour être le parrain d'un de ses enfants, 582-585. A la mort de Pélage, le clergé, le sénat et le peuple de Rome le nommèrent pape, 590. Il se dévoua à ses difficiles fonctions, rétablit l'ordre et la sécurité dans Rome, fit venir des blés de Sicile et éloigna les Lombards. Il entretint la paix avec les empereurs d'Orient, s'occupa avec activité des églises d'Italie, d'Afrique et des Gaules, en administrateur habile et vigilant. Sans cesse menacé par le roi des Lombards Agilulfe, il traita directement avec les Lombards, et, secondé par la reine Théodelinde, s'efforça de les convertir au catholicisme. Il envoya des missionnaires, sous la conduite d'Augustin, pour conquérir les Anglo-Saxons à la foi chrétienne. Il fut comme la providence de la malheureuse Italie, soulageant les misères, fondant des écoles et des monastères; on l'a accusé, sans raison, d'avoir détruit beaucoup de monuments du paganisme et d'avoir fait brûler la bibliothèque Palatine. Il a attaché son nom à la réforme de la liturgie romaine, a la propagation du *chant grégorien*. Il mourut en 604. Ses ouvrages sont nombreux : *Commentaire sur Job*, en 35 livres, 22 *Homélies sur Ezéchiel*, 40 *Homélies sur les Evangiles*, en deux livres ; *Pastoral* sur les devoirs des évêques, en 4 parties; les *Dialogues*, 14 livres de *Lettres*, matériaux précieux pour l'histoire de ce temps ; le *Sacramentaire* et l'*Antiphonaire*. Fêtes, le 12 mars et le 3 septembre.

Grégoire II (SAINT), pape, né à Rome, successeur de Constantin Ier, 715-731, éloigna les Lombards de Rome et envoya des missionnaires en Bavière. Il eut surtout à lutter contre l'hérésie des Iconoclastes; et les Romains prirent les armes, mais ils furent bientôt menacés par les Lombards. Grégoire II mourut au milieu de ces troubles On a de lui une trentaine de *Lettres*. On l'honore le 2 février.

Grégoire III, pape, né en Syrie, successeur de Grégoire II, 731-741, continua la lutte contre les Iconoclastes, proclama nettement la distinction entre la puissance spirituelle et la puissance temporelle, et dans le concile de 732 anathématisa les hérétiques. Menacé par les Lombards, il demanda l'appui de Charles-Martel contre Luitprand. Il protégea les prédications de Willibald en Bohême et de saint Boniface en Germanie. Il nous reste de lui quelques *Lettres*.

Grégoire IV, pape, né à Rome, 827-844, prit part aux querelles de Louis le Débonnaire et de ses fils. Il vint en France dans l'armée de Lothaire, se déclara supérieur à la puissance temporelle, et détacha la plupart des défenseurs de Louis, qui fut forcé de se rendre prisonnier. On lui doit la célébration de la fête de *Tous les Saints*. On a huit *Lettres* de ce pape.

Grégoire V (BRUNON), pape, 996-999, fut nommé par son oncle Otton III, qu'il couronna empereur à Rome. Le tribun Crescentius le chassa et nomma pape le grec Philagate, sous le nom de Jean XVI. Mais Grégoire V les fit périr tous deux. Il excommunia le roi de France, Robert.

Grégoire VI (JEAN-GRATIEN), pape, né à Rome, succéda à Benoît IV, qui venait d'abdiquer, en 1045, et s'efforça de rétablir l'ordre dans l'Eglise. Henri III le déposa, au concile de Sutri, 1046, avec des rivaux. Il alla mourir en Allemagne, 1047.

Grégoire VII (HILDEBRAND), pape, de 1073 à 1085, né à Soane, en Toscane, vers 1013 ; fils d'un charpentier, Hilebrand entra dans l'ordre de Cluny, et devint prieur. Léon IX, passant par Cluny, le força à le suivre, et, par ses conseils, se fit élire par le clergé et par le peuple de Rome, 1049. Hildebrand, nommé cardinal, exerça la plus grande influence sur les papes Victor II, Etienne IX, Nicolas II, Alexandre II, et travailla avec ardeur à la réforme de l'Eglise. La simonie, le mariage des prêtres furent attaqués ; l'élection des papes fut enlevée aux empereurs pour être donnée aux cardinaux, au clergé, au peuple de Rome, et l'investiture conférée par des laïques aux ecclésiastiques fut condamnée. Hildebrand contribua à donner au saint-siege l'alliance des Normands de l'Italie méridionale. Nommé pape, en 1073, sous le nom de Grégoire VII, il aurait voulu réunir les peuples chrétiens dans une grande croisade contre les infidèles ; mais les affaires de l'Europe détournèrent ses efforts. Grégoire VII renouvela les anathèmes contre les simoniaques et les prêtres mariés ; il eut à lutter, dans Rome, contre le préfet Cenci, qui l'arrêta au milieu d'une procession, et voulut le faire déposer. Grégoire VII triompha de tous les obstacles. et défendit à tout laïque de donner l'investiture de biens ou de dignités ecclésiastiques, à tout ecclésiastique de la recevoir d'un laïque. Ce fut le signal de la *querelle des Investitures*. L'empereur Henri IV rassembla un conciliabule d'évêques à Worms, et y fit déposer le pape, 1076. Grégoire VII, dans le concile de Rome, excommunia l'empereur et délia ses sujets du serment de fidélité. Henri IV, menacé par ses nombreux ennemis en Allemagne, vint chercher en Italie un pardon qui lui paraissait nécessaire et s'humilia devant le pape, au château de Canossa, 1077. Mais, de retour en Allemagne, il trouva des partisans, et commença vigoureusement la guerre contre les rebelles ; vainqueur, il descendit en Italie, après avoir fait déposer Grégoire VII au concile de Brixen

(1080), et élire l'antipape Clément III. Malgré les secours qui lui prodiguait la grande comtesse Mathilde, le pape fut assiégé dans Rome, et ne fut sauvé que par l'approche des Normands de Robert Guiscard; Grégoire VII mourut dans leur camp de Salerne, 1085. Il a voulu délivrer l'Eglise de la domination des laïques, et placer la société ecclésiastique sous la direction absolue du souverain pontife; ses *légats* ont partout proclamé et soutenu son autorité suprême Il a également voulu soumettre l'autorité temporelle des rois, princes et seigneurs, à l'autorité spirituelle, en faisant de l'Europe chrétienne une sorte de vaste confédération dont le pape serait le chef, avec les rois pour ses lieutenants ou ses auxiliaires. Il a lutté, au nom de l'esprit et de la moralité chrétienne, contre le droit de la force et contre la brutalité féodale. On a de lui 11 livres de *Lettres*: on le croit auteur du *Dictatus Papæ*, recueil de 27 maximes composant sa théorie.

Grégoire VIII, antipape. V. BOURDIN (Maurice).

Grégoire VIII (ALBERT DE **Mora**), pape, né à Bénévent, successeur d'Urbain III, 1187.

Grégoire IX (HUGOLIN), de la famille des comtes de Segni, cousin d'Innocent III, né à Anagni, succéda à Honorius III, 1227. Bien qu'octogenaire, il se montra continuateur ardent de la politique de Grégoire VII et d'Innocent III; il lutta contre l'empereur Frédéric II, qui, maître des royaumes d'Italie et de Naples, menaçait l'indépendance du saint-siège. Il l'excommunia, en 1227, prêcha une croisade contre lui, arma son beau-père, Jean de Brienne; mais fut forcé de signer la paix de San-Germano, 1230. La lutte recommença bientôt; les Romains chassèrent le pape, 1232-1235; mais Grégoire IX souleva les villes lombardes, et offrit la couronne impériale à Robert d'Artois, frère de saint Louis, qui la refusa. Un concile fut convoqué à Rome, malade, presque centenaire, toujours plein d'ardeur, le pape fut assiégé dans Rome et y mourut en 1241. On lui doit un grand nombre de *Lettres* et une *Collection de Décrétales*.

Grégoire X (THEOBALDE ou THIBAUD), de la famille des Visconti, né à Plaisance, 1271-1276, rassembla le concile de Lyon, 1274, qui ne put réunir l'Eglise grecque; Grégoire X fit au moins une nouvelle constitution pour prévenir les longues vacances du saint-siège. Il obtint, de Philippe le Hardi, la cession au saint-siège du Comtat-Venaissin, et activa l'élection de Rodolphe de Habsbourg. On a de lui plus de cent *Lettres*.

Grégoire XI (PIERRE-ROGER DE **Montroux**), né dans le Bas-Limousin, 1336, neveu de Clément VI, fut élu pape à la mort d'Urbain V, 1370. Il s'efforça de réconcilier les rois; condamna les hérétiques d'Allemagne, les bégards, les doctrines de Raymond Lulle. Sainte Catherine de Sienne vint à Avignon pour presser le pape de revenir à Rome; les habitants menaçaient de se donner un nouveau pape; Grégoire XI, malgré le roi de France, Charles V, quitta Avignon, et arriva à Rome, 1377. Il y mourut peu de temps après.

Grégoire XII (ANGE-CORRARIO), né à Venise vers 1325, succéda à Innocent VII en 1406, tandis que Benoît XIII était pape à Avignon. Au concile de Pise, 1409, Alexandre V fut nommé pape; Grégoire et Benoît furent déclarés schismatiques, hérétiques, séparés de l'Eglise. Grégoire envoya sa renonciation au concile de Constance, 1415, fut nommé doyen des cardinaux, et passa le reste de sa vie dans le repos. Il mourut en 1417.

Grégoire XIII (BUONCOMPAGNO), né à Bologne, 1502, fut élu, à la mort de Pie V, 1572. Il s'attacha particulièrement à propager l'instruction ecclésiastique; il excita vainement les puissances catholiques contre les Ottomans, approuva la Saint-Barthélemy, poursuivit les protestants et pressa Philippe II d'attaquer Elisabeth. Il s'entendit avec les Guises et favorisa la Ligue en France. Mais ses Etats furent troublés par les factions et désolés par les brigands. C'est lui qui a fait faire dans le calendrier la fameuse réforme connue sous le nom de *réforme Grégorienne*, 1582 Il mourut en 1585.

Grégoire XIV (NICOLAS **Sfondrate**), né à Crémone, successeur d'Urbain VII, 1590-1591, excommunia Henri IV et le déclara hérétique.

Grégoire XV (ALEXANDRE LUDOVISIO), né à Bologne en 1554, succéda à Paul V, en 1621 Il donna des subsides considérables à Ferdinand II pour soutenir la lutte contre les protestants, pendant la guerre de Trente ans; aux Polonais, pour les aider à combattre les Turcs. Il protégea les jésuites, fonda la congrégation de la propagande, érigea l'évêché de Paris en métropole, 1622, décida que l'élection des papes se ferait au scrutin secret, 1621, et mourut en 1623.

Grégoire XVI (MAURO **Cappellari**), né à Bellune en 1765, moine camaldule, théologien et orientaliste savant, fit paraître, en 1799, le *Triomphe du Saint-Siège et de l'Eglise*. Il succéda à Pie VIII en 1831. L'Italie centrale s'insurgeait alors; Grégoire XVI fut soutenu par les Autrichiens, par les paysans de la Sabine, par les *san-fedistes*; l'occupation de Bologne par les Autrichiens amena l'occupation d'Ancône par les Français, 1833-38. Le pape n'accéda pas aux réformes libérales que lui avait suggérées le *memorandum* des cinq grandes puissances; mais les Etats romains ne cessèrent d'être troublés par des complots qu'il fallut réprimer par les mesures les plus sévères. Il embellit Rome (reconstruction de la basilique de Saint-Paul hors les murs), fit creuser un nouveau lit à l'Anio près de Tivoli, etc.; mais il était l'ennemi du libéralisme et se défiait de l'industrie moderne. Il condamna les doctrines et les écrits de Lamennais, protégea les jésuites et protesta avec éloquence contre le traitement dont la Pologne était la victime. Il punit cruellement les tentatives insurrectionnelles des *Réformistes* et du parti de la *Jeune Italie*. Il a institué, en 1831, l'ordre de Saint-Grégoire le Grand (croix octogone attachée à un ruban rouge avec liséré orange). Il a eu pour successeur Pie IX, en 1846.

Grégoire (SAINT), le *Thaumaturge* (faiseur de miracles), né à Néocésarée (Pont), au commencement du IIIe s., mort vers 270, s'attacha à Origène, passa trois ans dans les écoles néoplatoniciennes d'Alexandrie, puis reçut le baptême. En 240, il fut nommé évêque de Néocésarée, et travailla surtout à la conversion des infidèles. On l'honore le 17 novembre. *L'Eloge d'Origène*, le *Symbole* ou *Exposition de foi*, sont ses œuvres les plus remarquables.

Grégoire (SAINT), de *Nazianze*, surnommé le *Théologien*, né à Azianze, bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, 329-389, fils d'un père qui fut élu évêque de Nazianze, vers 329, fut à Athènes l'ami de saint Basile et y connut Julien. De retour dans sa famille, il reçut le baptême, fut ordonné prêtre malgré lui, aida son père dans ses travaux apostoliques, et écrivit contre l'empereur, qui interdisait aux chrétiens la lecture des auteurs profanes, deux discours pleins de colère et d'éloquence Saint Basile le fit nommer évêque de Sasime en Cappadoce, 372, mais Grégoire revint bientôt à Nazianze; en 379, il devint archevêque de Constantinople; mais, malgré l'appui de Théodose, il crut devoir offrir sa démission, 381, et retourna à Nazianze, où il vécut dans la solitude. Fête, le 9 mai. — C'est le plus grand des orateurs chrétiens du IVe siècle après saint Jean Chrysos-

tome et saint Basile. On a de lui 53 *discours* (Eloges funèbres, panégyriques, invectives contre Julien, sermons); ses *Lettres* sont au nombre de 242; ses *Poésies* comprennent 156 poèmes et 228 petites pièces de vers; on lui attribue (à tort probablement) une tragédie, intitulée le *Christ patient*.

Grégoire (SAINT), de Nysse, frère de saint Basile, né à Sébaste (Pont), vers 331 ou 332, mort de 397 à 400, quitta sa femme pour le sacerdoce, retourna au monde, enseigna la rhétorique, puis aida son frère dans le diocèse de Césarée et fut, en 373, élu évêque de Nysse en Cappadoce. Il eut à lutter contre les ariens, et fut honoré par l'empereur Théodose. On le fête le 9 mars. — Ses ouvrages d'exégèse sont pleins d'une poésie subtile, et renferment de longs passages d'une grande élévation (*Vie de Moïse, commentaire sur le Cantique des cantiques, de la Formation de l'Homme, de l'Ame et de la Résurrection,* etc. Il a composé des *Traités dogmatiques* et des *Livres de controverse;* des *Discours*, des *Oraisons funèbres* (saint Basile, l'impératrice Flaccille, saint Etienne, etc.), des *Panégyriques*, des *Vies ;* ses *Lettres* sont peu nombreuses.

Grégoire de Tours (GEORGIUS FLORENTIUS, SAINT), né en Auvergne, 544 (?), mort en 595, d'une famille illustre dans l'Etat et dans l'Eglise, fut dès l'année 573 nommé par Sigebert, roi d'Austrasie, à l'évêché de Tours. Il montra de la fermeté et de l'intelligence au milieu de cette société si troublée et si grossière du VIe siècle. Il fut le seul à ne pas vouloir condamner l'évêque de Rouen, Prétextat, dans le concile de Paris, 578. Il contribua probablement à rapprocher Chilpéric de son neveu Childebert, mais eut à soutenir des controverses théologiques avec le roi de Neustrie lui-même. Souvent médiateur dans les différends des rois Francs, il fut l'un des principaux auteurs du traité d'Andelot, 587; il défendit surtout avec vigueur les privilèges de sa ville épiscopale. — Son *Histoire ecclésiastique des Francs*, en 10 livres, est un ouvrage du plus grand intérêt pour les origines de notre histoire et surtout pour la fin du VIe siècle. Narrateur plein de rudesse, de franchise et de naïveté, il écrit dans une langue barbare, mais non pas sans vigueur. Les traités *De Gloria Martyrum, de Gloria Confessorum;* les *Vies des Pères*, les *Miracles de saint Martin* et de *saint André*, quoique moins importants, ne sont pas sans valeur.

Grégoire (SAINT), l'*Illuminateur*, né à Vagharchabad, 257-332, échappa au massacre de toute sa famille, mise à mort par les Sassanides. Il s'attacha au roi d'Arménie, Dertad ou Tiridate, et finit par convertir le roi et son peuple à la foi chrétienne. Evêque d'Arménie, il fonda des monastères, des hôpitaux, des écoles, des bibliothèques, et fut élevé à la dignité de patriarche par le pape Silvestre. Grégoire se retira ensuite sur le mont Sébouh, dans la caverne de Mani, où l'on découvrit plus tard son cadavre Ses reliques sont dispersées; on le fête le 30 septembre. On a de lui : un *Recueil d'Homélies*, 1737; des *Oraisons* et des *Prières*. — Douze patriarches d'Arménie ont porté, après lui, le nom de **Grégoire**.

Grégoire *Magisdros* ou *Magister*, prince arménien de la famille des Arsacides, né au commencement du XIe s., mort en 1058, étudia à Constantinople, fut accusé d'être trop favorable aux Grecs, et se retira à Constantinople, où il fut nommé *magisdros* (général). Il reçut le gouvernement héréditaire d'une partie de la Mésopotamie et de grands domaines en Arménie. Il se montra propagateur intolérant du christianisme. On a de lui : *Grammaire arménienne;* une *Collection de Lettres;* un *Poème* de mille vers sur la Bible; des *Eloges de la Croix*, du *Bâton doctoral;* de nombreuses traductions, en arménien, du *Phédon*, du *Timée*, d'*Euclide*, de *Callimaque*, d'*Olympiodore*, etc. — Ses descendants ont occupé le siège patriarcal d'Arménie jusqu'au XIIIe siècle.

Grégoire, gouverneur grec de la province d'Afrique au VIIe siècle, se révolta, dit-on, contre Constant II. avec l'aide des Maures et se rendit indépendant, 646. Cette insurrection favorisa l'invasion des Arabes, qui, sous la conduite d'Abdallah, le vainquirent et le tuèrent, en 647.

Grégoire (PIERRE), né à Toulouse, vers 1540, mort, selon Bayle, en 1597, selon D Calmet en 1617, professa le droit et eut de longs démêlés avec les jésuites. On a de lui : *Syntagma Juris universi*, in-fol., premier essai d'un système de législation comparée; *Syntaxis Artis mirabilis*, Lyon, 1583, 3 vol. in-8°, *De Republica*, Pont-à-Mousson, 1596, in-4°.

Grégoire, né à Calavrita (Arcadie), vers 1740, métropolitain de Smyrne, devint patriarche de Constantinople, en 1795. Il s'efforça de favoriser la rénovation intellectuelle de ses compatriotes, mais fut plusieurs fois déposé. Au début de l'insurrection grecque, 1821, il refusa de fuir. Arrêté, au sortir des fêtes de Pâques, il fut aussitôt pendu devant l'eglise; son corps fut traîné dans les rues par les juifs, puis jeté à la mer; recueilli par un capitaine de navire, il reçut à Odessa des honneurs solennels.

Grégoire (HENRI), né à Vého, près de Lunéville, 1750-1831, prêtre, écrivit en 1773 l'*Eloge de la poésie*, couronné par l'académie de Nancy; en 1788, un *Essai sur la régénération physique et morale des Juifs*, couronné par celle de Metz; et il était curé d'Embermesnil, près de Lunéville, lorsqu'il fut envoyé aux Etats généraux par le clergé de Lorraine. Il fut l'un des premiers à se rallier au tiers état; tous ses votes furent dirigés vers l'affranchissement du peuple, il parla en faveur des israélites et des hommes de couleur. L'un des premiers il adhéra à la constitution civile du clergé, et fut nommé évêque par les électeurs de la Sarthe et de Loir-et-Cher; il opta pour le siège de Blois. Elu à la Convention en 1792, il fit décréter l'abolition de la royauté; pendant le procès de Louis XVI, il était en mission à Chambéry; il écrivit une lettre dans laquelle il demandait que l'accusé *fût condamné;* mais il s'est toujours défendu d'avoir réclamé ou approuvé la mort du roi. Il contribua à l'établissement du Bureau des longitudes, du Conservatoire des arts et métiers; il fit les plus constants efforts pour répandre l'instruction, protéger les savants et défendre les monuments des arts contre le *vandalisme* (le mot est de lui). Il fit voter l'abolition de l'esclavage des nègres, 1794; demanda qu'une *déclaration des devoirs* fût jointe à la *déclaration des droits*, proposa une sage *déclaration du droit des gens ;* et s'honora surtout en résistant courageusement aux partisans d'Hébert et de Chaumette, qui le sommaient d'apostasier. Membre du conseil des Cinq-Cents, président du Corps législatif, après le 18 brumaire, il devint sénateur en 1801, resta fidèle à ses principes et cependant fut nommé comte de l'Empire. Il aida à la chute du gouvernement impérial et fut poursuivi par la Restauration. Eliminé de l'Institut, il vendit sa bibliothèque pour vivre; il écrivit alors son *Essai historique sur les libertés de l'Eglise gallicane*, 1818. Nommé député de Grenoble, en 1819, par une coalition des libéraux et des ultra-royalistes, il fut repoussé de la Chambre, par les uns pour vice de forme, par les autres comme *indigne*. Il publia : *Histoire des confesseurs des empereurs, des rois et d'autres princes*, 1824; *Histoire du mariage des prêtres en France*, 1826; *De l'influence du christianisme sur la condition des femmes; de*

la Littérature des nègres ; enfin *Histoire des sectes religieuses*, 1810-1828, 5 vol. in-8°; un 6e vol. a paru après sa mort. M. Hipp. Carnot a publié les *Mémoires de Grégoire*, écrits dès 1808, 2 vol. in-8°.

Grégoras (NICÉPHORE), né à Héraclée du Pont, 1295-1360, entra dans les ordres et se distingua par sa science et son attachement à l'empereur Andronic Ier; il s'opposa à l'union des deux églises et lutta victorieusement contre le moine Barlaam. Parmi ses nombreux ouvrages, la plupart inédits, on cite les 38 premiers livres d'une *Histoire Byzantine* (24 seulement ont été publiés), de 1204 à 1359.

Grégorianus, jurisconsulte romain du IVe siècle, est connu par sa collection de rescrits impériaux, le *Codex Gregorianus*.

Grégorien (Calendrier). Dans la réforme du calendrier julien, l'astronome Sosigène s'était trompé de plus de 11 minutes. Au XVIe siècle, l'erreur était de 10 à 11 jours. Le pape Grégoire XIII, avec le concours de l'astronome Lilio, retrancha 10 jours de l'année 1582, et, pour prévenir autant que possible les erreurs à l'avenir, décida que dans l'espace de 400 ans, on retrancherait trois jours, pris sur trois années qui auraient dû être bissextiles. La réforme grégorienne n'a été acceptée qu'en 1700 par les protestants d'Allemagne, en 1701 par ceux de Suisse, en 1752 par l'Angleterre, en 1753 par la Suède. Les Russes et les Grecs schismatiques ont conservé le *vieux style*, leurs dates retardent de 12 jours sur celles des autres peuples chrétiens.

Gregorio (FERDINAND), fils de GREGORIO (Charles), graveur distingué de Florence, né à Florence, 1740-1800, fut l'un des meilleurs graveurs de son temps.

Gregorio (ROSARIO), né à Palerme, 1753-1809, se livra aux études archéologiques, et fut historiographe royal. Ses principaux ouvrages sont : *Bibliotheca Scriptorum qui res in Sicilia gestas sub Aragonum imperio retulere*, 2 vol. in-fol. ; *Considérations sur l'histoire de Sicile, depuis le temps des Normands jusqu'à nos jours*, 7 vol. in-8°, etc.

Gregorius Tiphernas V TIPHERNAS.

Gregory, lac de l'Australie méridionale.

Gregory ou **Gregorj** (JEAN-GASPARD DE), né en Piémont, 1769-1846, professeur de droit civil à Turin, député en 1809, président de la cour impériale à Rome, 1811, a publié plusieurs ouvrages de littérature, mais s'est principalement occupé de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'il attribua au moine Jean Gersen, abbé de Verceil. Il a publié la *Sardaigne* dans l'*Univers pittoresque*, et de nombreux articles dans la *Biographie Michaud*.

Gregory (JACQUES), né à Aberdeen, 1638-1675, professeur de mathématiques, inventa le télescope réflecteur, qui porte son nom. Ses travaux le firent nommer membre de la Société royale de Londres, 1668. Il publia en 1668 ses *Exercitationes geometricæ*.

Gregory (DAVID), neveu de Jacques, mathématicien, né à Aberdeen, 1661-1708, fut professeur à Edimbourg, à Oxford, et a publié plusieurs ouvrages estimés.

Gregory (JEAN), petit-fils de David, né à Aberdeen, 1724-1773, vint à Londres se consacrer à la médecine, fut de la Société royale en 1775, retourna professer la médecine au King's College d'Aberdeen, et est surtout connu par un livre de morale, *Legs d'un père à ses filles*, qui, devint populaire.

Gregory (JACQUES), fils du précédent, médecin anglais, né à Aberdeen, 1753-1821, correspondant de l'Institut de France, a écrit *Cullen's first lines of the pratice of physic*, 2 vol. in 8°, qui a eu de nombreuses éditions.

Greiffenberg, v. de la Poméranie (Prusse), à 66 kil. N.-E. de Stettin, sur la Réga. Toiles renommées, draps, chapeaux; 5,000 hab.

Greiffenhagen, v. de la Poméranie (Prusse), sur la Reglitz, à 20 kil. S. de Stettin ; 5,600 hab.

Greifswald, port de la Poméranie (Prusse), à 90 kil. N -O. de Stettin. Université fondée en 1456. Chantiers de construction, fabriques d'épingles, d'huile, de tabac, de cuirs. Commerce actif de céréales. Dans les environs, bois pittoresque d'Eldena (académie d'agriculture) et salines considérables; 17,000 hab.

Greiz, capit. de la principauté de Reuss-Greiz, sur l'Elster Blanc, à 28 kil. S.-E. de Gera, à 90 kil. S. de Leipzig; 15,000 hab. V. REUSS-GREIZ.

Grémonville (NICOLAS **Bretel**, sieur DE), né à Rouen, 1606-1648, fut ambassadeur de France à Venise, 1644-1647, puis à Rome. On a de lui un *Récit de la bataille de la Marfée*.

Grémonville (JACQUES **Bretel** DE), frère du précédent, de l'ordre de Malte, diplomate, est surtout célèbre par le traité de partage éventuel de la monarchie espagnole, qu'il négocia secrètement à Vienne, de 1667 à 1671, avec les ministres de l'empereur Léopold.

Grenade (province ou intendance de), en Espagne, entre les prov de Malaga à l'O., d'Almeria à l'E., sillonnée par la Sierra Nevada et les Alpujarras, arrosée par le Jenil, fertile en oliviers, citronniers, orangers, etc., a 12,787 kil. carrés et 478,000 hab.

Grenade, capit. de la province de ce nom (Espagne), au confluent du Jenil et du Darro, à l'extrémité orientale de la *Vega de Grenade*, plaine de 40 kil. de long, sur 32 de large, renommée par son extrême fertilité, à 420 kil. S. de Madrid. Archevêché, belle cathédrale qui renferme les tombeaux de Ferdinand et d'Isabelle, de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle. L'Alhambra est l'ancien palais fortifié des rois maures, maintenant en ruines, la Généralif, au sommet d'une colline couverte de vignes et de figuiers, est une magnifique villa où résidait la cour pendant l'été. Il y a encore quelques fabriques de soieries, de velours et des papeteries. — Grenade fut la capitale d'un royaume indépendant, de 1235 à 1492; ses hautes murailles flanquées de 1,030 tours, contenaient 400,000 habitants. Elle succomba après un siège d'un an, 2 janv. 1492, sous les coups de Ferdinand et d'Isabelle; 76,000 hab.

Grenade (Nouvelle), ou **Etats-Unis de la Confédération Grenadine** ou **Colombie.** V. COLOMBIE

Grenade (La), l'une des petites Antilles, à l'extrémité sud des Grenadines, longue de 32 kil., large de 16, et peuplée de 42,000 hab., dont 22,000 nègres. Elle paraît avoir été formée de deux volcans séparés par une vallée, est bien arrosée et fertile, etc. ; le climat n'est pas sain. Le ch.-l. est *Georgetown*. Elle a été abandonnée par la France à l'Angleterre en 1763 et en 1783.

Grenade-sur-Garonne, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Toulouse (Haute-Garonne), sur la Save. Fab. de maroquin, d'amidon ; commerce de grains; 3,907 hab.

Grenade-sur-Adour, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. S.-E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur la rive droite de l'Adour. Patrie de Pérignon ; 1,418 hab.

Grenade (LOUIS de). V. LOUIS.

Grenadilles ou **Grenadines,** archipel de deux petites îles volcaniques et d'une trentaine d'îlots disséminés entre Saint-Vincent et la Grenade (Petites-Antilles). Ces îlots produisent du coton, du café, de l'indigo et du sucre. *Cariacou* est le principal; 3,000 hab.; il renferme *Hillsborough*. Elles sont aux Anglais depuis 1763.

Grenelle, anc. village du dép de la Seine, à l'O. de Paris sur la rive gauche de la Seine, renferme de nombreuses fabriques. Le puits de

Grenelle est un puits artésien, profond de 547 m., et donnant en 24 heures environ un million de mètres cubes d'eau excellente; il a été creusé de 1834 à 1841. Depuis 1860. Grenelle, annexé a Paris, forme le 15e arrondissement.

Grenier (PAUL, comte), né à Sarrelouis, 1768-1827, fils d'un huissier, simple soldat en 1784, fut général de brigade dès 1794 et général de division en 1795. Il servit glorieusement aux armées du Rhin et d'Italie, plus tard à Wagram et en Italie. Il fut vice-président de la chambre de 1815, membre de la commission de gouvernement créée après Waterloo. On a de lui : *Correspondance du général Grenier et de son état-major, pour servir à l'histoire des campagnes sur le Rhin en* 1795 *et* 1796.

Grenier de Saint-Martin (FRANCISQUE-MARTIN **Grenier,** dit FRANÇOIS), né à Paris, 1793-1867, élève de P. Guérin, peintre d'histoire. s'est aussi distingué par des tableaux de genre (le *Vieux vagabond*, le *Contrebandier*, *Petits voleurs arrêtés par un garde champêtre*, etc.).

Grenoble, *Cularo*, puis *Gratianopolis*, ch.-l. du dép. de l'Isère, sur l'Isère, près du confluent du Drac, au pied du mont Rachet, dans la pittoresque vallée du Grésivaudan. Évêché, suffragant de Lyon, Cour d'appel Académie universitaire avec facultés de droit, des lettres, des sciences; c'est une place forte de premier ordre, avec directions d'artillerie et du génie. — Fabrication des gants, peignage des chanvres, distilleries de liqueurs fines, etc — Anc. ville des Allobroges, sous le nom de *Cularo*, agrandie par l'empereur Gratien et dès lors évêché, possédée par les Bourguignons, par les Francs, disputée par ses évêques et par les Dauphins du Viennois, elle fut réunie à la France en 1349 Patrie de Condillac, Mably, Vaucanson, Mounier, Barnave, Dolomieu, Casimir Périer, etc., 51,370 hab.

Grenville (GEORGE), 1712-1770, frère de Richard Grenville, comte Temple, et beau-frère de lord Chatam, devint trésorier de la marine dans le ministère dirigé par William Pitt, 1754, fut lord de l'Amirauté, 1761, dans le ministère de lord Bute, et premier ministre, 1763. Il établit l'impôt du timbre, cause de la révolte des colonies américaines; fit arrêter le député Wilkes, 1763. Il fut forcé de céder la place à Rockingham, en 1765. Il défendit son administration par deux pamphlets : *Considérations sur le commerce et les finances de l'Angleterre* et *Etat présent de la nation*, 1767.

Grenville (THOMAS), fils du précédent, 1755-1846, diplomate, forma l'une des bibliothèques les plus remarquables de l'Angleterre; il l'a léguée au Musée britannique.

Grenville (WILLIAM), lord WYNDHAM, frère du précédent, 1759-1834, fit partie du ministère de Pitt en 1783, et dès 1789 fut choisi par la chambre pour *orateur* (président). George III l'éleva à la pairie, 1790. Ministre des affaires étrangères, ennemi de la France et surtout de la Révolution, il fut l'un des principaux auteurs de la guerre de 1793. Il contribua beaucoup à l'*union* de l'Angleterre et de l'Irlande, se retira avec Pitt, en 1801, ne voulut pas rentrer avec lui au ministère; devint premier ministre en 1806 avec Fox, Grey, mais se retira dès 1807. Il passa ses dernières années dans la retraite. On a de lui : des *Discours*, un *Nouveau plan de finances*, 1806; *Lettre au comte de Fingal*, 1810; et une collection curieuse de documents, sous le titre de *The Grenville Papers*, 1832, 2 vol.

Gréoux ou **Réoulx** (*Griselum*), commune du canton de Valensolles, arr. et à 68 kil. S.-O. de Digne (Basses-Alpes), près du Verdon. Eaux thermales, sulfureuses iodurées.

Gresban ou **Gréban** (ARNOUL et SIMON), frères, nés au Mans ou à Compiègne, eurent, au XVe s., de la célébrité par les *Mystères* qu'ils composèrent. Arnoul est surtout l'auteur du *Mystère de la Passion*, Simon des *Actes des Apôtres;* le premier, représenté à Paris avant 1452, comprend 25,000 vers. Simon a publié plusieurs *Epîtres*, sur la mort de Charles VII, des *Elegies*, des *Complaintes*, des *Désolations*, la *Création du Monde*, la *Sphère du Monde*.

Gresham (Sir THOMAS), riche marchand anglais, né à Londres, 1519-1579, membre de la compagnie des merciers, s'engagea dans de grandes entreprises commerciales, fit bâtir la Bourse de Londres (*Royal-Exchange*), 1566-1570.

Grésivaudan ou **Graisivaudan** (*Gratianopolitanus pagus*), anc. pays de France, comprenait la vallée de l'Isère depuis la Savoie jusqu'au confluent du Drac.

Gresle (La) commune du canton de Belmont, arr. de Roanne (Loire); 2,537 hab.

Gresnick (ANTOINE-FRÉDÉRIC), né à Liége, 1752-1799, dirigea la musique du prince de Galles à Londres, et vint à Paris, où il composa pour différents théâtres des opéras, des opéras-bouffes, des comédies mêlées de chants, etc.

Gresset (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), né à Amiens, 1709-1777, novice dans l'ordre des jésuites, professa dans plusieurs colléges de province. A 24 ans, il fit paraître, à Rouen, *Vert-Vert*, charmant badinage, qui fonda sa réputation De retour à Paris, dans sa mansarde du collège Louis-le-Grand, il écrivit *la Chartreuse, le Carême impromptu, le Lutrin vivant* et *les Ombres;* il essaya également de traduire en vers les *Bucoliques*. Sa réputation dans le monde et ses écrits d'un tour frivole et badin décidèrent les jésuites a le renvoyer, 1735. Bien accueilli à Paris, Gresset composa pour le théâtre la tragédie d'*Edouard III* et le drame de *Sidney*, qui eurent peu de succès. Mais sa comédie du *Méchant*, 1747, est l'une des meilleures du XVIIIe s. Membre de l'Académie française en 1748, il se retira à Amiens, où il se maria et devint très religieux, jusqu'à mériter les sarcasmes des écrivains philosophes.

Grésy-sur-Isère, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-O. d'Albertville (Savoie); 1,418 hab.

Gretna-Green ou **Graitney,** village du comté et à 30 kil. S.-E. de Dumfries (Écosse), vers l'extrémité du golfe de Solway. Il est célèbre par les mariages clandestins, qui s'y sont souvent contractés, devant un forgeron ou quelque autre prêtre industriel, signant un certificat avec deux témoins.

Grétry (ANDRÉ-ERNEST-MODESTE), né à Liège, 1741-1813, d'une famille de musiciens, eut pour maître, à Rome, Casali, et mérita les éloges de Piccini pour son intermède des *Vendangeuses*. A Paris, Marmontel lui confia la petite comédie du *Huron*, qui fut représenté à la Comédie Italienne avec un véritable succès, 20 août 1769. Dès lors, il se plaça au premier rang des compositeurs français : on cite parmi ses meilleurs ouvrages : *Lucile, le Tableau parlant*, 1769; *Sylvain, les Deux Avares*, 1770; *Zémire et Azor*, 1771, *la Rosière de Salency*, 1774; *Aucassin et Nicolette*, 1778; *Richard Cœur-de-Lion*, 1784; *Panurge dans l'île des Lanternes*, 1785; *l'Epreuve villageoise*, etc. Il fut inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, en 1795, membre de l'Institut, 1796. La plupart de ses œuvres sont encore goûtées et admirées ; il a publié des *Mémoires* ou *Essais sur la musique*, 1797, 2 vol. in-8o; *Méthode simple pour apprendre à préluder*, 1802, et un ouvrage politique, *la Vérité*, 1802.

Greuze (JEAN-BAPTISTE), né à Tournus, 1725-1805, eut pour maître un peintre lyonnais, Charles Grandon, qui l'emmena avec lui à Paris, où il suivit les cours de l'Académie. Ses deux tableaux, un *Père de famille expliquant la Bible à ses enfants* et *le Paralytique servi par ses enfants*

le firent agréer par l'Académie, 1755. Malgré ses longs efforts, Greuze ne put réussir dans la *peinture d'histoire;* mais sa réputation ne fit que grandir dans le genre où il avait d'abord été remarqué; ses tableaux sont de petits drames complets, pleins de vie, de mouvement, de vérité morale. Ses chefs-d'œuvre sont : *la Malédiction paternelle, la Bonne Mère, le Père dénaturé, le Retour du chasseur, la Dame de Charité, l'Accordée de village, la Cruche cassée, la Bénédiction paternelle, une Jeune fille tenant une colombe, Sainte Madeleine, la Prière,* etc. Greuze mourut à peu près oublié et pauvre.

Grevin (JACQUES), né à Clermont en Beauvoisis, 1539-1570, disciple de Ronsard, fit représenter des comédies, *la Maubertine, la Trésorière, les Esbahis;* la tragédie de *Jules César;* il a composé des poëmes, des hymnes; l'*Olympe*, recueil de sonnets, chansons, odes, etc.

Grey (JEANNE), née en 1538, était la fille aînée du marquis de Dorset et de Françoise de Suffolk, petite-fille par sa mère de Henri VII. L'ambitieux duc de Northumberland la maria à son quatrième fils, Guilfort Dudley, la fit reconnaître par Edouard VI pour son héritière, et proclamer reine à la mort de ce prince, 1553. Marie Tudor, fille de Henri VIII, triompha facilement; Jeanne et son mari furent retenus en prison. La révolte du duc de Suffolk et de Wyat décida Marie à les faire périr. Jeanne fut décapitée dans l'enceinte de la Tour, 12 février 1554.

Grey (CHARLES), comte **Grey** et baron **Grey** de **Howick**, né à Fallowden (Northumberland), 1764-1845, s'attacha à Fox, dès 1786, et resta, comme lui, l'un des plus éloquents défenseurs des idées libérales. Il s'opposa vainement à la réunion de l'Irlande et de l'Angleterre. Dans le cabinet whig de 1806, il fut premier lord de l'amirauté, et, après la mort de son ami, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, et *leader* de la chambre des Communes. C'est alors qu'on adopta la loi pour l'abolition de la traite des nègres. Démissionnaire en 1807, il continua à la Chambre des lords son opposition aux tories. Après 1815, il combattit avec une ferme modération la politique de lord Liverpool, défendit la reine Caroline, et plus tard fut encore l'adversaire de Canning. Lorsqu'en 1830 Wellington fut forcé de se retirer, lord Grey forma un ministère whig, qui fut sincèrement libéral. Le bill de réforme parlementaire, présenté par lord John Russell, au nom du cabinet, fut enfin adopté, après une longue lutte, 1831-32. C'est le titre de gloire de lord Grey. Mal soutenu contre les attaques d'O'Connell, il se retira, le 9 juillet 1834, il passa les dernières années de sa vie dans la retraite.

Greytown. V. SAN-JUAN-DE-NICARAGUA.

Grez-en-Bouëre, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Château-Gontier (Mayenne); 1,629 hab.

Gribeauval (JEAN-BAPTISTE **Vaquette de**), né à Amiens, 1715-1789, capitaine au corps des mineurs, 1752, lieutenant-colonel, 1757; passa au service de Marie-Thérèse et se distingua dans la guerre de Sept Ans. Nommé par Choiseul lieutenant général, 1765, il présida à toutes les réformes qui furent faites dans l'artillerie et dans le corps des mines, dont il eut le commandement particulier. Il a laissé : *Tables des constructions des principaux attirails de l'artillerie, proposées et approuvées depuis* 1764 *jusqu'en* 1789, *par M. de Gribeauval,* etc., 1792. 3 vol. en 4 parties, in-fol. avec 125 planches.

Griffenfeld (PIERRE **Schumacher,** comte DE), chancelier de Danemark, né à Copenhague, 1635-1699, fut protégé par Frédéric III, qui lui fit rédiger la fameuse *loi royale* de 1660. Christian V lui abandonna d'abord le gouvernement; puis il fut renversé en 1676, condamné à mort et retenu prisonnier jusqu'en 1698.

Griffensee, lac du canton de Zürich (Suisse), d'où sort la Glatt.

Griffet (HENRI), né à Moulins, 1698-1771, jésuite, professeur à Louis-le-Grand, prédicateur, défendit courageusement son ordre et se retira à Bruxelles. On lui doit : *L'année du chrétien,* 1747, 18 vol. in-12; *Histoire du règne de Louis XIII,* 1758, 2 vol. in-4°; l'*Insuffisance de la religion naturelle,* 1770, 2 vol in-12; *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis, dauphin de France,* 1777, 2 vol. in-12; *Recueil de lettres pour servir à l'histoire militaire du règne de Louis XIV, depuis* 1671 jusqu'en 1694, 8 vol. in-12; etc.

Griffier (JEAN), né à Rotterdam, 1656-1718, paysagiste, a, dans ses tableaux nombreux, imité la nature, mais souvent aussi contrefait Ruysdaël, Teniers, Rembrandt.

Griffith (ELISABETH), romancière anglaise, née dans le pays de Galles, 1730-1793.

Griffon ou **Grippon,** troisième fils de Charles-Martel, fut exclu de la succession paternelle en 741, et fut enfermé dans un château des Ardennes. Pepin lui rendit la liberté en 747 et lui donna plusieurs comtés; mais Griffon, mécontent et ambitieux, se souleva deux fois, et, en 751, excita à la révolte Waifre, duc d'Aquitaine; il voulait se joindre à Astolphe, roi des Lombards, lorsqu'il fut attaqué et tué dans la vallée de Maurienne.

Grifol (FRANCISCO), peintre espagnol, né à Valence, mort en 1766, peignit sans succès l'histoire, puis, avec plus de bonheur, des marines, des paysages, des fruits. Ses toiles sont encore recherchées; il mourut à l'hôpital.

Grignan, ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. S.-O. de Montélimar (Drôme), près du Lez. Il possède le tombeau de Mme de Sévigné, qui mourut dans le château, dont on voit encore les ruines imposantes; 1,748 hab.

Grignan, famille illustre de Provence qui descendait des Adhémar de Monteil.

Grignan (LOUIS **Adhémar de Monteil,** comte DE), fut ambassadeur à Rome, et gouverneur de Provence, sous François Ier. On doit en partie attribuer à son influence le massacre des Vaudois; il fut protégé par les Guises, et mourut en 1557.

Grignan (FRANÇOIS **Adhémar de Monteil,** comte DE), 1632-1715, lieutenant général en Languedoc et en Provence, épousa Angél.-Claire d'Angennes, fille du marquis de Rambouillet, 1658, puis Marie-Angélique du Pin-du-Fou, et en 1669 la fille de Mme de Sévigné; c'est ce mariage qui l'a surtout fait connaître.

Grignan (FRANÇOISE-MARGUERITE de **Sévigné,** comtesse DE), née à Paris, 1648-1705, élevée avec le plus grand soin par sa mère, d'une beauté remarquable, mais d'une froide sagesse non moins grande, suivit son mari en Provence, 1669. La correspondance de Mme de Sévigné avec sa fille, *la gouvernante de Provence,* est bien célèbre; malheureusement nous n'avons plus la plupart des lettres de Mme de Grignan, que sa fille, la marquise de Simiane, a supprimées par scrupule religieux. Elle a laissé un *Résumé du système de Fénelon sur l'amour de Dieu.*

Grignols, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-E. de Bazas (Gironde); 1,805 hab.

Grignon, village de la commune de Thiverval, dans l'arr. et à 14 kil. N.-O. de Versailles (Seine-et-Oise).

Grijalva (JEAN **de**), né à Cuellar, tué à Nicaragua en 1527, fut lieutenant de Vélasquez, gouverneur de Cuba. Il reconnut le Yucatan, 1518, découvrit la côte du Mexique jusqu'à San-Juan d'Ulloa, et prépara la voie à F. Cortez.

Grijalva (FERDINAND **de**), parent du précédent, suivit Cortez au Mexique, 1530, fut l'un

des premiers qui découvrirent la Californie, 1536, et conduisit des secours à Pizarre, alors à Lima, 1537.

Grille (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Angers, 1782-1855, fut chef de division des beaux-arts, puis bibliothécaire de la ville d'Angers. Il y a des renseignements curieux dans ses ouvrages historiques : *Introduction aux Mémoires sur la Révolution française*, 2 vol. in-8°; *Description du département du Nord*, 1830; *Essai sur la vie de Larevellière-Lepeaux; l'Emigration angevine, les princes, l'armée de Condé, Quiberon; la Vendée en* 1793, 3 vol. in-8°; *Autographes de savants et d'artistes, de connus et d'inconnus*, etc., 2 vol. in-12., etc

Grimaldi, famille patricienne de Gênes, qui soutint, avec les Fieschi, le parti guelfe contre les Doria et les Adorne. Souverains de Monaco et seigneurs de Grimaud depuis le xe s., ils ont joué un grand rôle dans l'histoire de Gênes, et ont toujours été les partisans de la France, que plusieurs Grimaldi ont servie honorablement, et où ils ont eu le duché-pairie de Valentinois. Ils ont aussi possédé des fiefs considérables dans le royaume de Naples. Ils font remonter leur origine à GRIMOALD, maire du palais chez les Francs au VIIIe s. — La branche masculine directe des Grimaldi, princes de Monaco, s'est éteinte en 1731.

Grimaldi (FRANÇOIS-MARIE), physicien, né à Bologne, 1618-1663, jésuite, se rendit célèbre par ses travaux astronomiques.

Grimaldi (JEAN-FRANÇOIS), surnommé *il Bolognese*, peintre, architecte, graveur, né à Bologne, 1606-1680, imita heureusement le Corrège et l'Albane. Il exécuta plusieurs fresques au Louvre, pour Mazarin.

Grimani (ANTONIO), doge de Venise, 1521-1523, était né en 1436, avait été battu par les Turcs, 1499, condamné à mort par le Grand-Conseil, et sauvé par le dévouement de son fils, le cardinal Domenico.

Grimani (MARINO), doge de Venise, 1595-1605.

Grimani (PIETRO), doge de Venise, 1741-1752.

Grimarest (JEAN-LÉONOR **Le Gallois,** sieur DE), né à Paris, mort en 1713, a laissé : *Commerce de lettres curieuses et savantes; Traité du récitatif dans la lecture*, etc.; *Traité sur la manière d'écrire des lettres*, et surtout *Vie de M. de Molière*.

Grimaud, golfe de la Méditerranée, sur la côte du départ. du Var; il renferme Saint-Tropez et quelques villages, dont le plus important est *Grimaud*, puissant au moyen âge, à 50 kil. N.-E. de Toulon; ch.-l. de canton de l'arr. de Draguignan (Var); 1,173 hab.

Grimm (FRÉDÉRIC-MELCHIOR, baron), né à Ratisbonne, 1723-1807, vint à Paris comme précepteur des fils du comte de Schomberg, et fut secrétaire du duc d'Orléans; grand amateur de musique, il se fit connaître par un spirituel pamphlet en faveur de la musique italienne : *le Petit prophète de Boehmischbroda*, 1753. Il s'attacha alors à Mme d'Epinay, ce qui le brouilla avec Rousseau. Raynal, qui écrivait une correspondance littéraire à quelques princes étrangers, le prit pour suppléant, et Grimm l'eut bientôt surpassé. Il fut chargé d'affaires de Francfort à Paris, baron de l'Empire, ministre plénipotentiaire de Saxe-Gotha, etc. Il quitta la France avec regret en 1790, et fut, en 1795, ministre de Russie en Saxe. — Grimm a été l'un des premiers critiques du XVIIIe s.; ses jugements sont exacts, impartiaux, précis, plutôt sévères. Sa *Correspondance*, publiée en 3 parties. 1812-1813, forme 16 vol.; M. Taschereau a publié une nouvelle édition, 1829-31, 15 vol. in-8°. La meilleure édition est celle de MM. Garnier frères, en 14 vol., 1877-1880.

Grimm (GUILLAUME-CHARLES), né à Hanau, 1786-1859, associé aux travaux de son frère aîné, *Jacques-Louis* GRIMM, a publié avec lui un *Dictionnaire allemand*, les *Contes de l'enfance*, 2 vol., etc. On lui doit spécialement beaucoup de travaux sur la poésie allemande du moyen âge, des éditions du *Comte Rudolph*, du *Poëme d'Hildebrand*, du *Chant de Roland*, etc.

Grimm (JACQUES-LOUIS), né à Hanau, 1785-1863, frère du précédent, exerça des fonctions diplomatiques, en 1814 et 1815, fut professeur à Gœttingue, à Berlin, de l'Académie des sciences de Berlin, associé étranger de l'Institut de France. Il s'est placé au premier rang des érudits allemands. On lui doit : *sur la Poésie des Meistersœnger; Grammaire allemande*, 4 vol.; *Antiquités du droit allemand; Mythologie allemande; Hist. de la langue allemande*, 2 vol.; *Dictionnaire allemand*. Il a publié avec son frère : *Contes d'Enfants et du Foyer. Forêts de l'ancienne Germanie, Traditions allemandes*, etc. Il a donné de nombreuses éditions d'ouvrages du moyen âge.

Grimma, v. du royaume de Saxe, à 30 kil. S.-E. de Leipzig, sur la Mulde. Fabriques de tissus imprimés, de lainage, de pipes; 6,000 hab.

Grimmelshausen (CHRISTOPHE **de**), né à Gelnhausen, 1615-1676, est surtout connu par son *Simplicissimus*. que les Allemands regardent comme leur premier roman national.

Grimoald, fils de Pepin de Landen, fut maire du palais en Austrasie sous Sigebert II, 642, et, à sa mort 656, relégua son fils, Dagobert, dans un monastère d'Irlande. Il proclama roi son propre fils, Childebert; mais les Leudes se soulevèrent et les livrèrent au roi de Neustrie, Clovis II, qui les fit périr.

Grimoald, second fils de Pepin d'Héristall, fut maire du palais de Neustrie, 695, mais fut assassiné dans la basilique de Saint-Lambert, à Liège, 714.

Grimoald, cinquième duc lombard de Bénévent, fils de Gisulfe, duc de Frioul, s'empara de la couronne de Lombardie, en tuant le roi Godebert, 662.

Grimoald, duc de Bénévent, fils d'Arégise, petit-fils du roi des Lombards, Didier, 787-806, reconnut d'abord la suzeraineté de Charlemagne, puis secoua le joug des Francs.

Grimoald, l'un des officiers du précédent, fut son successeur, 807-827, et paya tribut à Charlemagne.

Grimoard (PHILIPPE-HENRI, comte DE), né à Verdun, 1759-1815, général, traça, dans le cabinet de Louis XVI, les plans de la campagne de 1792. Il dut se cacher pendant la Terreur. On lui doit : *Essai théorique sur les batailles*, 1775, in-4° avec 36 pl.; *Histoire des dernières campagnes de Turenne*, de 1672 à 1675, 2 vol. in-fol.; *Hist. des conquêtes de Gustave-Adolphe*, 11 liv. in-fol.; *Tableau historique et militaire de la vie et du règne de Frédéric le Grand*, 1788; *Correspondance du maréchal de Richelieu*, 1756-57 et 58, 2 vol., in-8°; *Considérations sur l'état de la Russie sous Pierre Ier*, etc., 1791; *Lettres et mémoires choisis du maréchal de Saxe*, 1794; *Mémoires de Henri de Campion, du maréchal de Tessé*, 1806; *Tableau historique de la guerre de la révolution de France*, dont la publication fut arrêtée par le gouvernement impérial, 3 vol. in-4°, 1808; *Lettres de Bolingbroke*, 3 vol. in-8°; *Traité sur le service de l'état major général des armées*, etc.

Grimod de la Reynière (ALEXANDRE-BALTHAZAR-LAURENT), né à Paris, 1758-1838, fils et petit-fils de fermiers généraux, écrivit dans différents journaux, composa des brochures qui eurent du succès, comme *Réflexions philosophiques sur le plaisir*, 1781; *Lorgnette philosophique*, 2 vol. in-12, etc. Il est surtout célèbre comme gastronome; il a pratiqué et il a écrit avec talent sur son art favori; l'*Almanach des gourmands*,

1803-1812, 8 vol. in-12, eut beaucoup de succès; il publia, en 1808, le *Manuel des amphitryons*, in-8°.

Grimoux ou **Grimou** (ALEXIS ou JEAN), né à Bomont, près de Fribourg (Suisse), mort vers 1740, eut beaucoup de talent comme portraitiste, beaucoup d'originalité, de vie et de couleur dans ses tableaux de genre.

Grimsby (**Great-**), port du comté et à 50 kil. N.-E. de Lincoln (Angleterre), sur la rive droite de l'Humber. Commerce de blé, de sel et de houille; 15,000 hab.

Grimsel, montagne des Alpes Helvétiques, haute de 2,960 mètres; le col conduit des sources du Rhône à celles de l'Aar.

Grindenwald, bourg du canton de Berne (Suisse), dans une vallée, riche en pâturages, très peuplée, longue de 16 kil., sur 6 de largeur, très pittoresque. Le glacier du *Grindenwald* est célèbre.

Gringoire ou **Gringore** (PIERRE), né en Lorraine ou en Normandie, de 1475 à 1480, mort vers 1544, s'appelait, en réalité, *Gringon*. Il commença par écrire des poèmes moraux; puis il se fit compositeur de mystères à Paris, et poète satirique, comme membre de la société des *Enfants sans souci*. C'est ainsi qu'il écrivit: *Folles entreprises* et *les Abus du monde*, *la Chasse du cerf des cerfs*, pamphlet dirigé contre Jules II. Il créa, pour le service du roi, la comédie politique en France. Contre le pape, il fit représenter le *Jeu du prince des sots et de Mère sotte*, 1511, sotie suivie de la moralité de l'*Homme obstiné*, avec une farce licencieuse, *Faire et Dire*. On lui a attribué, sans preuves, *le Monde* et le *Nouveau Monde*.

Gringonneur (JACQUEMIN) n'a pas inventé les cartes à jouer, mais fit, pour Charles VI, un jeu de tarots, dont on croit posséder 17 cartes; elles sont peintes avec talent.

Grinnell (Terre), l'une des Terres Arctiques, au N.-E. de l'Amérique, séparée par le canal Belcher du Nord-Cornouaille et de l'archipel Victoria.

Grippon. V. GRIFFON.

Griquas, popul. de la colonie du Cap, vers le nord, métis, issus des Hollandais et des femmes hottentotes, chrétiens, agriculteurs.

Grisar (ALBERT), né à Anvers, 1808-1869, étudia à Paris sous Reicha, publia beaucoup de romances et fit jouer avec succès plusieurs opéras-comiques, depuis *Sarah* (1836) jusqu'au *Chien du Jardinier* (1855); l'*Eau merveilleuse*, *Gilles ravisseur*, les *Porcherons*, Bonsoir, *monsieur Pantalon*, ont été populaires.

Griselidis ou **Grisla**, **Griselda**, marquise de Saluces, au XIe s., a été l'héroïne d'un grand nombre de légendes, qui l'on représentée comme le modèle des vertus conjugales Petrarque et Boccace l'ont célébrée, on trouve son histoire dans les fabliaux français, dans les vieux livres allemands; un *Mystère de Griselidis* fut composé en 1395; etc.

Grisi (GIULIA), née à Milan, 1810-1869, obtint les plus grands succès, comme cantatrice, pour sa voix éclatante de *mezzo soprano*, ses grandes qualités dramatiques et sa beauté. Ce fut surtout à Paris et à Londres qu'elle fut longtemps admirée.

Gris-Nez (*Itium promontorium*), cap sur le Pas-de-Calais, en face de l'Angleterre, à 31 kil. de Douvres.

Grisolles, ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. S.-E. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne). Coutellerie; 2,020 hab.

Grisons ou **Graubunden**, canton de la Confédération Helvétique, au S.-E., est situé dans le massif des Alpes, possède les Alpes Centrales, moins le Saint-Gothard, une partie des Alpes Rhétiques et la chaîne des monts Krispalt, Dodiberg et Scheibe. Il est dans la vallée supérieure du Rhin, et dans une petite partie de celles du Tessin et de l'Inn. Il renferme de belles forêts et de magnifiques pâturages; du plomb, du fer, du cuivre, du granit, des marbres. La superficie est de 7,185 kil. carrés; la population de 95,000 hab., dont 53,000 protestants. La constitution est une démocratie fédérative; elle comprend trois ligues: *ligue grise*, ch.-l. *Disentis*; *ligue Caddée*, ch.-l. *Coire*; *ligue des Dix-Juridictions*, ch.-l. *Davos*. — Les Grisons (Haute-Rhétie), difficilement vaincus par les Romains, incorporés à l'Allemagne, après le traité de Verdun (843), peuplés par des colons allemands, furent divisés par la féodalité. Les 3 ligues s'unirent en 1471, et furent jointes à la république Helvétique en 1798. Le ch.-l. est *Coire*.

Gritti (ANDRÉ), doge de Venise, de 1523 à 1538, était né en 1454. Doge après Ant. Grimani, il s'unit à Charles-Quint contre François Ier; il entra dans la ligue de Cognac, pour la délivrance de l'Italie, 1526.

Gritti (LOUIS), fils du précédent, alors ambassadeur de Venise, et d'une esclave turque, naquit à Constantinople, 1501. Il parvint à gagner la faveur d'Ibrahim, grand vizir de Soliman II, décida le sultan à soutenir Jean Zapoly, fut gouverneur de Bude, et gouverneur général de la Hongrie, au nom de Zapoly, 1533. Il fut assassiné avec ses deux fils, 1534.

Grivegnée, bourg de la prov. et à 3 kil. S.-E. de Liège (Belgique). Mine de houille; 2,000 hab.

Grochow, village de la prov. de Varsovie, au S.-O de Praga, célèbre par les combats de février 1831.

Grodno, gouvernement de la Russie lithuanienne, est arrosé par le Niémen et le Bug. Au S. il y a les forêts marécageuses de la Polésie; ailleurs, c'est une plaine de sable et de terre d'alluvion. Le sol produit beaucoup de céréales, de chanvre, de lin, de houblon, de légumes; il y a des pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux, de moutons surtout.

Grodno, ch.-l. du gouvern., sur la rive droite du Niémen, à 990 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg. Draps et soieries; foires importantes. On y signa le dernier partage de la Pologne en 1793; 35,000 hab.

Groënland ou *Terre verte*, grande île, se rattachant aux terres de l'Amérique du N., bornée à l'E. par l'océan Glacial arctique ou mer du Groënland, au S. par l'océan Atlantique, à l'O. par le détroit de Davis, la mer de Baffin, l'entrée de Smith, au N. par des régions inconnues. Le cap Farewell est à son extrémité méridionale. Deux chaînes de montagnes, suivant les côtes en dessinent le relief; elles renferment de gigantesques glaciers La plus grande partie du pays est couverte de neiges éternelles; le climat est partout très rigoureux; seulement dans quelques îles du S. et sur la côte du S.-O., il y a un peu de verdure, des mousses, des lichens, quelques arbres fort bas, saules, genévriers, etc.; On a découvert du charbon, du cuivre, du plomb, etc. Les animaux à fourrures, sont la principale richesse des habitants. La mer est très poissonneuse; la baleine fréquente les côtes occidentales; on trouve le gibbar, le narval, le cachalot, le marsouin, le morse, surtout le phoque.

Le Groënland, découvert par l'islandais Eric Randa, en 982, fut plus tard exploré par les Norvégiens, qui y fondèrent des colonies; le missionnaire danois Egède commença de nouveau à coloniser le pays de 1720 à 1736; mais la population a diminué dans le XIXe siècle, à cause du froid qui augmente sans cesse; elle n'est que de 8 à 10,000 habitants environ, la plupart des Esquimaux, convertis au christianisme.

La côte de l'E. est presque inabordable; les établissements danois sont à l'O. : Upernawik, Godhavn ou Lievely, sur l'île Disco, Omanak, Jacobshavn, Christianshaab, Egedesminde, Fiskernasset, Holsteinborg, Sukerstoppen, Gothaab, Frederickshaab, Julianeshaab. Les frères Moraves ont 4 établissements, dont le principal est Lichtenau, près du cap Farewell.

Groix, Groais (du celtique *groah*, fée), île de l'Océan (Morbihan), à 9 k. S.-O. de Port-Louis, en face de l'embouchure du Blavet. C'est un rocher recouvert d'un peu de terre; ses habitants (4,664) sont presque tous pêcheurs. Elle est défendue par le fort *Lacroix*.

Grolier de Servier (JEAN), vicomte d'**Aguisy,** né à Lyon, 1479-1565, fut surtout célèbre par sa bibliothèque, formée de bons ouvrages, d'une reliure très élégante; elle fut dispersée en 1675, et les livres qui la composaient sont extrêmement recherchés par les amateurs.

Groningue, prov. des Pays-Bas, au N.-E. du royaume, pays bas et marécageux, avec beaucoup de tourbières; au sud-est sont les vastes marais de Bourtange; le climat est très humide; les îles Borkum, Rottum et Schiermonik en dépendent. Elle forme 3 arrond., Groningue, Appingadam et Vinschoten. Elle a 2,297 kil. carr. et 257,000 hab.

Groningue, ch.-l. de la prov. de ce nom (Pays-Bas), sur la Hanse, à 20 kil. du Lauwer-Zee, et à l'embranchement de trois grands canaux, à 145 kil. N.-E. d'Amsterdam. Son port reçoit les gros navires. Université fondée en 1614. Chantiers de construction; commerce de produits agricoles; 48,000 hab.

Gronovius (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Hambourg, 1611-1671, professa à Deventer, à Leyde, et a mérité la réputation d'être un des plus profonds connaisseurs de la langue et de l'antiquité latine. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Diatribe in Statii poetæ Sylvas; Observationum Libri quatuor; De Sententiis; Notæ in Titum Livium, in Senecam philosophum et rhetorem*, des éditions, etc.

Gronovius (JACQUES), fils du précédent, né à Deventer, 1645-1716, eut la place de son père à Leyde, en 1679. Erudit infatigable, il a publié de nombreuses éditions. Il est surtout connu par son *Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, Leyde, 1697-1702, 12 vol. in-fol., recueil précieux de savantes dissertations.

Groot (GÉRARD), né à Deventer, 1340-1384, maître ès arts de l'université de Paris, professeur de philosophie et de théologie à Cologne, se mit à prêcher la réforme des mœurs dans le pays d'Utrecht. Il recommandait la lecture des Ecritures et des Pères de l'Eglise, puis réunit de nombreux copistes à Deventer pour transcrire les manuscrits des livres saints. C'est l'origine des congrégations des *Frères de la vie commune*, qui, attaquées vainement par les Frères mendiants, furent approuvées par Grégoire XI, en 1376. Groot mourut de la peste, en soignant un de ses amis.

Gros (ANTOINE-JEAN, baron), né à Paris, 1771-1835, fut élève de David. Après la mort de son père, il alla visiter l'Italie, 1794. Il finit par s'établir à Gênes, et y connut Joséphine et Bonaparte; il revint en France, pour se livrer à la grande peinture. Depuis 1802, où il exposa *Bonaparte à Arcole* et *Sapho à Leucade*, Gros fut considéré comme l'un des premiers peintres de la France; il excella surtout à représenter les batailles de cette glorieuse époque. Le *Combat de Nazareth* et *la Peste de Jaffa* excitèrent un enthousiasme général, 1803, 1804. Citons parmi ses œuvres les plus remarquables : la *Bataille d'Aboukir*, la *Bataille d'Eylau*, la *Prise de Madrid*, la *Bataille des Pyramides*, etc.; et un grand nombre de portraits de personnages célèbres. Membre de l'Académie des Beaux-Arts, 1815, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, 1816, il composa de nouvelles œuvres sous la Restauration; enfin il termina les figures colossales de la coupole du Panthéon (Clovis, Charlemagne, saint Louis, Louis XVIII). Troublé, découragé par les critiques souvent exagérées de la nouvelle école, il ferma ses ateliers, puis se noya près de Meudon.

Gros (ÉTIENNE), né à Carcassone, 1797-1856, professeur, inspecteur, proviseur du lycée Bonaparte, 1851, a traduit : *la Rhétorique d'Aristote*, l'*Examen critique des plus célèbres écrivains de la Grèce*, par Denys d'Halicarnasse, 3 vol. in-8°; *Ovide* pour la *Bibliothèque* Panckoucke; l'*Histoire romaine* de Dion Cassius.

Gros-Guillaume (ROBERT **Guérin,** dit), farceur français, né vers 1554, mort vers 1634, suivant la plupart des biographes, était d'un embonpoint extrême et ressemblait, avec ses deux ceintures, à un tonneau cerclé des deux bouts. La figure enfarinée, il faisait les rôles de moraliste grotesque.

Grosbois, village de l'arrond. et à 24 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise). Château célèbre.

Grosier (JEAN-BAPTISTE-GABRIEL-ALEXANDRE), jésuite, littérateur, né à Saint-Omer, 1743-1823, écrivit dans le *Mercure de France*, dans l'*Année littéraire*, publia l'*Histoire générale de la Chine*, 12 vol. in-4°, compilée par le P. de Mailla; il y ajouta une *Description de la Chine*, qui eut beaucoup de succès.

Groslay, village de l'arrond. et à 22 kil. de Pontoise (Seine-et-Oise), au pied des hauteurs de Montmorency.

Grosley (PIERRE-JEAN), né à Troyes, 1718-1785, d'un esprit bizarre et original, n'a presque jamais écrit d'ouvrage complètement sérieux; cependant la *Vie de P. Pithou* est un ouvrage solide et estimé. On cite de lui : *Mémoires de l'Académie de Troyes; Recherches pour servir à l'histoire du droit français; Discussion sur la conjuration de Venise; Ephémérides troyennes*, 12 vol. in-24, etc.

Gross-Schœnau, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. O. de Zittau. Toiles damassées et cotonnades; 5,000 hab.

Gross-Wardein ou **Nagy-Varad,** ch.-lieu du comitat de Bihar, dans le cercle au delà de la Theiss (Hongrie), sur le Sebes-Kœrœs, à 300 kil. E. de Pesth. Grands marchés de bétail; eaux thermales fréquentées; 31,000 hab.

Grosseto, prov. du roy. d'Italie, dans l'ancienne Toscane, à l'E. de la Méditerranée, comprend la plus grande partie des Maremmes, a 4,420 kil. carrés et 107,000 hab. Le ch.-l. est *Grosseto*; v. pr. Massa-Maritima, Piombino, Orbitello, les îles d'Elbe, Giglio, Pianosa, Monte-Cristo en dépendent.

Grosseto, ch.-l. de la prov. de ce nom, à 26 kil. S. de Florence, près de l'Ombrone; 4,000 hab.

Grossi (TOMMASO), né à Milan, 1791-1853, composa dans le dialecte milanais des poésies patriotiques qui furent très populaires.

Grossmann (GUSTAVE-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Berlin, 1746-1796, prit part, comme secrétaire de légation, aux négociations relatives au premier partage de la Pologne; puis se fit acteur, 1774, et composa des œuvres qui eurent beaucoup de succès.

Gros-Tenquin, ancien ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S.-O. de Sarreguemines (Lorraine); 800 hab.

Grote (GEORGE), né à Clayhill, dans le comté de Kent (Angleterre), 1794-1871, s'occupa, dès 1823, de composer une *Histoire générale de la Grèce;* fut membre du Parlement de 1832 à 1841, reprit son œuvre et la publia en 8 vol. in-8°; elle a obtenu un légitime succès. Il y a ajouté

Platon et *les autres contemporains de Socrate*, 3 vol.

Grotefend (GEORGE-FRÉDÉRIC), né à Minden (Hanovre), 1775-1853, professeur, s'est occupé des langues anciennes de l'Italie et des langues orientales. On lui doit : *Grande grammaire latine, à l'usage des écoles*, 2 vol. in-8°; *Remarques sur la géographie et l'histoire de l'Italie ancienne; Rudimenta linguæ Umbricæ; Rudimenta linguæ Oscæ*, etc.

Grotius (HUGUES ou HUGO **de Groot**), né à Delft, 1583-1645, fut célèbre dès sa première jeunesse par la précocité de son intelligence. En 1599, il commença à plaider au barreau de Delft, publiait une édition savante de Martianus Capella, et composait des tragédies latines (*Adamus exul, Christus patiens, Sophompaneas*), qui le mirent au premier rang des poëtes latins modernes. Historiographe des Etats-généraux, avocat général du fisc de Hollande et de Zélande, 1607, il écrivit son *Mare liberum*, contre les prétentions de l'Angleterre, 1609, et le *De Antiquitate Reipublicæ Batavæ*, 1610. Pensionnaire de Rotterdam, 1613, il entra aux Etats-généraux, soutint Barneveldt contre le stathouder Maurice, et la doctrine libérale des Arminiens contre les Gomaristes. Grotius fut condamné à la prison perpétuelle, 18 mai 1619; mais sa femme dévouée parvint à le faire échapper dans une caisse de livres (22 mars 1621). Il se réfugia en France, où il publia son grand traité sur le *Droit de la paix et de la guerre*, 1625, considéré longtemps comme le code des relations internationales. En opposition avec Richelieu, il se rendit à Hambourg. Le chancelier de Suède, Oxenstiern, l'attacha au service de la reine Christine, et il fut nommé son ambassadeur à la cour de France, 1635; il eut à lutter contre le mauvais vouloir de Richelieu, puis contre la diplomatie cauteleuse de Mazarin; mais il sut triompher de toutes les difficultés. Il n'interrompit jamais ses travaux littéraires de la nature la plus variée. Il aurait voulu réunir tous les chrétiens; mais ses efforts généreux mécontentèrent même la cour de Stockholm. Il demanda son rappel, 1645, reparut en Hollande où on le reçut avec de grands égards. Il mourut à Rostock, le 28 août 1645. Citons, outre les ouvrages que nous avons indiqués : *Poemata; Defensio Fidei catholicæ de satisfactione Christi, adversus Socinum*, 1617, in-8°; *Bewys van den waeren Godsdienst* (preuves de la vraie religion); *de Origine Gentium Americanarum; Historia Gothorum, Vandalorum et Longobardorum*, trad. latine avec notes de Procope; *Annales et Historiæ de rebus Belgicis usque ad inducias anni* 1609, in-fol.; etc.. etc. Ses *Lettres* ont paru en trois recueils, après sa mort.

Grotius (PIERRE), fils du précédent, 1610-1680, fut diplomate, sous la direction de Jean de Witt; fut chargé de négocier la paix avec Louis XIV, en 1669 et en 1672; mais il échoua. Enveloppé dans la ruine des frères de Witt, il se réfugia à Cologne.

Grottaglie, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 20 kil N.-E. de Tarente; 8,000 hab.

Grou (JEAN-NICOLAS), né dans le Calaisis, 1731-1803, de l'ordre des jésuites, vécut à Amsterdam, après la suppression de l'ordre, et en Angleterre. Il a traduit la *République, les Lois* et plusieurs *Dialogues* de Platon.

Grouchy (EMMANUEL, marquis DE), né à Paris, 1766-1847, entra dans l'armée dès 1779; colonel, général de brigade en 1792, il contribua à la conquête de la Savoie, puis fut envoyé en Vendée. Général de division en 1795, il servit sous Hoche, dans l'Ouest, puis à l'armée du Nord, et sous Joubert, en Italie, 1798; à Novi, il reçut 14 blessures et fut pris. Il se distingua, sous Moreau, dans la campagne de 1801, à Hohenlinden, etc. Il avait protesté par écrit contre l'établissement du Consulat; il continua à combattre dans presque toutes les campagnes de l'Empire, et surtout dans la campagne de Russie; dans la retraite, il commandait le fameux *bataillon sacré*. Il fut mis en disponibilité par Louis XVIII. Pendant les Cent-Jours, il força le duc d'Angoulême à capituler et à s'embarquer à Cette. Nommé maréchal, il pacifia la Provence, puis se distingua à Fleurus, surtout à Ligny, et fut chargé de poursuivre Blücher pour l'empêcher de se rallier à Wellington. Au bruit de la canonnade de Waterloo, il n'écouta pas les prières de ses lieutenants et il attendit de nouveaux ordres de l'Empereur. Il effectua sa retraite vers Soissons, où il recueillit les débris de l'armée vaincue; il remit le commandement à Davout, et, compris dans l'ordonnance du 24 juillet, il se retira à Philadelphie. Il put rentrer en France en 1821, mais classé parmi les lieutenants généraux et mis à la retraite définitive. La révolution de 1830 lui rendit son titre de maréchal, et il fut appelé en 1832 à la Chambre des pairs. Il a publié : *Fragments historiques*, 1840.

Groulart (CLAUDE), né à Dieppe, 1551-1607, savant philologue, président du parlement de Normandie, prit la plus grande part à la réformation de la *Coutume de Normandie*, et se déclara énergiquement pour Henri IV. On a le *Récit de ses voyages en cour.*

Grouvelle (PHILIPPE-ANTOINE), né à Paris, 1758-1806, secrétaire de Chamfort, avait écrit le petit opéra des *Prunes* et la comédie de l'*Epreuve délicate*, quand la Révolution éclata. Il fut l'un des fondateurs du club de 89, rédigea la *Feuille villageoise*, et, en 1792, fut nommé secrétaire du conseil exécutif provisoire. C'est lui qui dut porter et lire à Louis XVI son arrêt de mort. Membre du Corps législatif, 1800-1802, il a laissé : la *Satire universelle*, de l'*Autorité de Montesquieu dans la révolution présente*, 1789; *Mémoires historiques sur les Templiers*, 1805; une édition des *Lettres de Mme de Sévigné* et des *Œuvres de Louis XIV*, avec le général Grimoard.

Grubenhagen (Principauté de), ancien Etat de l'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe. Elle devait son nom à un château près d'Einbeck, la capitale; les villes princ. étaient : Claustal, Osterode, Rotenkirchen et Zellerfeld. Elle fait partie, depuis 1815, de l'arrond. de Hildesheim dans le Hanovre.

Gruber (JEAN-GODEFROI). né à Naumbourg, 1774-1851, écrivit dans plusieurs journaux littéraires, fut professeur, et l'un des collaborateurs du *Conservations-Lexikon ;* il s'associa à Ersch pour composer l'*Encyclopédie générale des sciences et des arts*, 1818; à sa mort, elle avait 103 volumes.

Gruel (GUILLAUME), historien breton du XVe s., attaché à la personne du connétable Arthur de Richemont, a célébré ses exploits dans sa Chronique intitulée : *Hist. du vaillant chevalier Arthus, fils du duc de Bretagne.*

Gruissan, étang de 12 kil. de long sur 3 de large, sur la côte du départ. de l'Aude. — Le village de *Gruissan*, à 15 kil. S.-E. de Narbonne, a 2,344 hab.

Grumentum (auj. *Agrimonte*), v. de la Lucanie, sur l'Aciris à l'O. de Métaponte.

Grünberg, v. de la Silésie (Prusse), à 60 kil. N. de Glogau, à 4 kil. de l'Oder. Draps, filatures de laine, indiennes; 11,000 hab.

Gruter (JEAN), né à Anvers, 1560-1627, élevé en Angleterre, a publié de savants ouvrages : *Inscriptiones antiquæ totius orbis romani*, 2 vol. in-fol.; *Lampas, sive fax artium liberalium*, 6 vol. in-8°, recueil de dissertations philologiques d'humanistes du XVe et du XVIe s.; de nombreuses éditions estimées, etc., etc.

Grütli ou **Rutli**, prairie du canton d'Uri (Suisse), sur la rive O. du lac des Quatre-Can-

tons, célèbre par le rendez-vous dans lequel Walter Fürst, Arnold de Melchthal et Werner Stauffacher jurèrent de délivrer leur patrie de la domination autrichienne en 1307.

Gruyères, *Greyerz*, bourgade du canton et à 30 kil. S. de Fribourg (Suisse), près de la Saane; grande fabrication de fromages; 1,000 hab.

Gryæus ou **Grunæus** (Simon), né à Veringen (Souabe), 1493-1541, ami de Mélanchthon, de Luther, de Thomas Morus, d'Erasme, a beaucoup contribué aux progrès des bonnes études. Il a surtout publié *Novus orbis*, in-fol., curieuse compilation qu'on peut regarder comme une première histoire générale des voyages.

Gryph, en latin **Gryphius** (Sébastien), né à Reutlingen (Souabe), 1493-1556, s'établit à Lyon et imprima, depuis 1528, un grand nombre d'ouvrages, avec la plus grande correction.

Gryphius (André), ou **Greif,** né à Gross-Glogau, 1616-1684, est regardé comme le père du drame moderne en Allemagne.

Guacara, v. du Venezuela, à 92 kil. S.-O. de Caracas, près du lac de Valencia; 4,000 hab.

Guache, riv. du Venezuela, finit près de Quanare dans le Portuguesa, après 120 kil. de cours.

Guachinango, ville de l'Etat de Puebla (Mexique), au N.-E. de Mexico, dans un pays qui produit d'excellente vanille; 6,000 hab.

Guachipe ou **Guhipas,** rivière de la Confédération Argentine, vient des Andes, arrose la vallée de Chalcaqui et se jette dans l'Arias, à 35 kil. S. de Salta, après 300 kil. de cours.

Guadajoz ou **Guadaljhorce,** fl. d'Espagne, vient de la sierra de Antequerra et se jette dans la Méditerranée au S. de Malaga; 100 kil. de cours.

Guadajoz, affluent de gauche du Guadalquivir, est formé de plusieurs rivières qui viennent de la sierra de Priego, arrose la province de Cordoue, en passant par Castro del Rio, et traverse La Campiña.

Guadalaviar ou **Turia,** riv. d'Espagne, descend de la sierra de Albarracin, arrose Teruel, puis fertilise la plaine de Valence, reçoit à gauche l'Alhambra et se jette dans la Méditerranée au Grao; cours de 200 kil.

Guadalaxara ou **Guadalajara,** ch.-l. de la prov. de ce nom, dans la Nouvelle-Castille (Espagne), à 70 kil. N.-E. de Madrid, à la droite du Hénarès. Beau palais des ducs de l'Infantado. Draps, école du génie militaire; 7,000 hab. — La prov., située entre la Vieille-Castille au N., l'Aragon à l'E., les prov. de Cuença et de Madrid au S. et à l'O., a 12,611 kil. carrés de superficie et 201,000 hab.

Guadalaxara, v. de l'Etat de Jalisco (Mexique), près du Santiago, grande et belle ville; évêché, cathédrale très ornée; Université. Poterie très recherchée, objets en écaille, tissus de laine et de coton; 80,000 hab.

Guadalcanal, v. de la prov. et au N.-E. de Séville (Espagne). Mines d'argent et de plomb; 6,000 hab.

Guadalcanar, île de l'archipel Salomon (Polynésie), longue de 120 kil. sur 20 de large.

Guadalen, affl. de droite du Guadalimar (Espagne), arrose la prov. de Jaën; 90 kil. de cours.

Guadalète, riv. d'Espagne, vient de la sierra de Ronda et finit dans la grande rade de Cadix; cours de 140 kil. Sur ses bords, bataille de 711.

Guadalimar, riv. d'Espagne, affl. de droite du Guadalquivir, reçoit le Guadarmena et le Guadalen; elle finit au S.-O. de Linares; cours de 110 kil.

Guadalope, affl. de droite de l'Ebre, arrose [Alcaniz, et a 130 kil. de cours.]

Guadalquivir (*Bætis*), c'est-à-dire le *Grand Fleuve*, fleuve d'Espagne, affl. de l'Océan Atlantique, vient de la sierra de Cazorla, coule vers l'O. dans une région âpre jusqu'à Andujar et Cordoue, devient un peu navigable, arrose vers le S.-O. un pays plat, et au-dessous de Séville, peut porter des bâtiments de 110 tonneaux. Il se partage en trois bras tortueux, qui forment les deux îles *Meñor* et *Mayor;* il finit en traversant un pays désert et inhabité, après un cours de 520 kil., à San-Lucar-de-Barameda. Ses princip. affluents sont : à droite, le Guadalimar, le Guadiel, le Rumblar, l'Huelva; à gauche, le Guadajoz, le Xenil.

Guadalupe (Sierra de), anc. *monts Carpétans*, chaîne de montagnes d'Espagne, entre la Nouvelle-Castille et l'Estrémadure. Elle est boisée, a des mines de cuivre et de fer; elle s'élève à 1,560 m.

Guadalupe, v. de la prov. et à 110 kil. E. de Cacérès (Espagne), sur le Guadalupejo, au pied des monts Guadalupe. Célèbre abbaye d'Hiéronymites, où mourut Charles V; 4,000 hab.

Guadalupe, rivière du Mexique, sort du lac de las Yuntas, dans l'Etat de Cohahuila et finit dans la baie de San-Bernardo, après un cours de 260 kil.

Guadalupe, v. de la prov. de Mexico (Mexique); traité de 1848, par lequel le Mexique a cédé aux Etats-Unis la Californie, le Nevada, l'Utah, le Colorado, le Nouveau-Mexique, le Texas.

Guadalupe, ville du Guatémala (Amérique centrale), près de Guatémala, qu'elle fournit de légumes, de fruits, de bétail.

Guadalupe (Ordre de Sainte-). Institué par Iturbide, au Mexique, il a été rétabli en 1854 par Santa-Anna.

Guadarmena, affl. du Guadalimar, passe à [Alcaraz.]

Guadarrama (Sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne, entre les bassins du Tage et du Douro, sur les limites des deux Castilles.

Guadarrama, affl. de la rive droite du Tage, vient de la sierra de ce nom, près de l'Escurial, arrose la prov. de Madrid, et se jette à 17 kil. au-dessous de Tolède; son cours est de 120 kil.

Guadeloupe, l'une des petites Antilles, appartenant à la France, est située entre les îles anglaises d'Antigua au N. et de la Dominique au S. Elle se compose de deux îles séparées par la Rivière-Salée, bras de mer de 8 kil., large au plus de 60 m.; — la *Grande-Terre* au N.-E., la plus petite, n'a que des sources saumâtres; — la *Basse-Terre* au S.-O. est traversée par une chaîne de montagnes volcaniques, dont les points culminants sont le volcan de *la Soufrière* (1,484 m.), la *Grosse-Montagne*, les *Deux-Mamelles;* le sol est bien arrosé par les Goyaves, le Lamentin, la Lézarde; les pluies sont abondantes. La terre produit sucre, café, cacao, coton, tabac, roucou; le rhum et les liqueurs sont estimés; il y a de beaux bois pour les constructions navales et l'ébénisterie. Le climat est assez sain, malgré la chaleur. Les v. princip. sont : la *Basse-Terre*, le ch.-l., et la Pointe-à-Pitre. La population est d'env. 194,000 hab., dont les trois quarts sont des hommes de couleur. — La Guadeloupe, découverte par Ch. Colomb, 1493, fut occupée en 1635 par les Français, qui en chassèrent les Caraïbes. Avec Marie-Galante, les Saintes, la Désirade, les deux tiers de Saint-Martin, l'îlot Tintamarre, elle forme le gouvernement colonial de la Guadeloupe. Il y a un évêché, suffragant de Bordeaux, une Cour d'appel et un conseil colonial.

Guadet (Marguerite-Elie), girondin, né à Saint-Emilion, 1758-1794, avocat à Bordeaux, membre de l'Assemblée législative en 1791, se distingua par ses motions et ses discours contre la royauté, les nobles, les prêtres dissidents, et contribua à la formation du ministère girondin. Avec Vergniaud et Gensonné, il tenta de réconcilier Louis XVI avec la Révolution, mais les con-

seils des députés ne furent pas écoutés, et la journée du 10 août renversa la royauté. A la Convention, il fut l'un des ennemis les plus éloquents et les plus imprudents du parti montagnard et surtout de Robespierre. Il lutta jusqu'au dernier jour, mais contribua peut-être à hâter la ruine de son parti. Il fut l'un des 22 proscrits, se réfugia dans le Calvados, et, après l'échec de Vernon, se cacha dans la Gironde avec plusieurs de ses collègues. Le 15 juin 1794, il fut arrêté avec Salles dans la maison de son père, conduit à Bordeaux et exécuté.

Guadiamar, affluent de droite du Guadalquivir, vient de la sierra de Aracena, arrose l'O. de la province de Séville et finit au commencement du désert de Las Marismas.

Guadiana (*Anas*), fleuve d'Espagne, naît au N. de la sierra Alcaraz, dans les petits étangs qui forment les lagunes de *Ruidera;* après 50 k. il disparaît dans les roseaux près de Tomelloso, puis, à 24 kil. de là, l'eau surgit de terre en gros bouillons; c'est ce qu'on nomme les *yeux du Guadiana.* Il arrose Médellin, Mérida, Badajoz, forme la frontière du Portugal pendant 60 kil., arrose dans l'Alemtejo Moura, Serpa, Mertola, sert de nouveau de limites aux deux royaumes et finit dans l'Océan par deux bras qui forment l'île espagnole de Cañela. Le fleuve, qui a 800 kil. de cours, est peu navigable. Il reçoit à gauche des affluents nombreux, mais peu considérables, le Zujar, l'Albuera, l'Ardila, le Chanza, etc.; à droite le Giguela, le Guadaranque, etc.

Guadiana-Menor, rivière d'Espagne, affluent de gauche du Guadalquivir, finit à 7 kil. E. d'Ubeda.

Guadiaro, riv. d'Espagne, arrose Ronda et se jette dans la Méditerranée au N. de Gibraltar; son cours est de 90 kil.

Guadiato, affl. de droite du Guadalquivir, arrose la prov. de Cordoue (Espagne), et a 150 kil. de cours.

Guadiel, affluent de droite du Guadalquivir, arrose la province de Jaen.

Guadiela, affl. de gauche du Tage, vient de la sierra d'Albarracin et finit près d'Almonacid; son cours est de 110 kil.

Guadix, v. de la prov. et à 50 kil. N.-E. de Grenade (Espagne), sur le *Guadix,* affl. du Guadiana. Evêché, belle cathédrale. Fabriques d'armes et de coutellerie; 10,000 hab.

Guaduas, jolie v. de la Colombie, dans une vallée bien cultivée, près de la Magdalena.

Guaiteca (Golfe de), formé par le Grand Océan, sur la côte O. de l'Amérique du S., au S. du Chili, au N.-O. de la Patagonie. Il contient l'archipel de Los Chonos et plusieurs îles de celui de Chiloë. — L'île GUAITECA, l'une des Chonos, est très boisée.

Guajara, rivière du Brésil, arrose la province de Para et finit dans l'Amazone, après un cours de 280 kil.

Guajiros ou **Guairas,** peuplade indienne du Venezuela et de la Nouvelle-Grenade.

Gualatieri, sommet volcanique des Andes du Pérou, sur les limites du Pérou méridional et de la Bolivie, au S.-E. d'Arica.

Gualbert (Saint JEAN), d'une noble famille de Florence, 999-1073, moine à San-Miniato, a fondé l'ordre de Vallombreuse. Fête, le 12 juillet.

Gualberto Ferreira dos Santos-Reis, (João), poète brésilien, né à Bahia, mort en 1854, a donné une traduction portugaise de Virgile. Ses *Œuvres* poétiques ont été publiées à Bahia en 6 vol.

Gualdo-Priorato (GALEAZZO), comte de COMAZZO, né à Vicence, 1606-1678, servit en Flandre, en France, sur les côtes d'Afrique, en Allemagne, sous Walstein, etc. Il se fit naturaliser français en 1653, fut au service de Mazarin, devint historiographe de l'empereur Léopold, etc.; et, malgré cette vie si agitée, écrivit de nombreux ouvrages : *Istoria delle guerre degl' imperatori Ferdinando II e III,* 1641, in-4°; *Istoria della vita d'Alberto Waldstein,* 1643, in-12; *Istoria delle Rivoluzioni di Francia sotto il regno di Luigi XIV,* de 1648 à 1654; *Istoria di Cristina-Alessandra, regina di Suezia; Vita e condizioni del cardinale Mazarini,* etc.

Gualeguaychu, v. de la prov. d'Entre-Rios (Rép. Argentine), sur l'Uruguay.

Guallega, le principal affluent du vieux Marañon, arrose le Pérou.

Gualtieri, v. de la prov. et à 22 kil. N. de Reggio (Italie); 5,000 hab.

Guam ou **San-Juan,** l'une des îles Mariannes (Polynésie), a environ 120 kil. de tour et renferme plusieurs montagnes. Elle possède les ports Oumata et San-Luis, la vaste baie d'Apra et le port d'Agagna, capitale de l'archipel; 6,000 h.

Guama, affl. du Tocantin, arrose le Brésil et a un cours de 400 kil.

Guamachuco, v. du Pérou, à 440 kil. N.-O. de Lima, au milieu des Andes.

Guamangua, v. du Pérou, dans le départ. d'Ayacucho, à 350 kil. S.-E de Lima; évêché. Grand commerce de cuirs, grains, fruits; 20,000 h.

Guanabacoa, port de Cuba, à 4 kil. S.-E. de La Havane; 6,500 hab.

Guanahani ou **Guanahini** ou **San-Salvador,** l'une des îles Lucayes, est peut-être la première terre où aborda Christophe Colomb, en 1492.

Guañape, port du Pérou, sur le Grand Océan, dans la petite île de ce nom, au S. de Truxillo.

Guanare, v. du Venezuela, à 380 kil. S.-O. de Caracas, sur le *Guanare,* riv. de 170 kil. de cours. Bestiaux et mulets; pèlerinage très fréquenté; 10,000 hab.

Guanaxuato, prov. du Mexique, pays riche en mines, et fertile.

Guanaxuato ou **Santa-Fé,** le ch.-l., à 250 kil. N.-O. de Mexico, au centre de mines d'argent (Valenciana, Rayas, Santa-Anisa, etc.); 56,000 hab.

Guanca-Velica, l'un des départements du Pérou, a pour capitale une ville du même nom, importante par sa mine de mercure; 5,000 hab.

Guanches. V. CANARIES.

Guanuco. V. HUANUCO.

Guapey, affl. du Mamoré (Bolivie), a 900 kil. de cours.

Guapore ou **Itenez,** riv. du Brésil, vient des Campos-Parexis, sépare le Brésil de la Bolivie, se grossit du Mamoré, et, réuni au Béni, forme la Madeira. Cours de 1,000 kil.

Guaranis, peuple indien, habitant au Brésil les bords de l'Uruguay; ils ont été civilisés par les Jésuites. Leur langue est parlée par environ 200,000 individus.

Guarapary (**Serra** DE), montagnes de la prov. d'Espiritu-Santo (Brésil), faisant partie de la Serra do Mar, longue de 100 kil.

Guaratiba, ville de la prov. et à 45 kil. S.-O. de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur le *Guaratiba;* 4,000 hab.

Guarda (*Lancia Oppidana*), v. du Beïra (Portugal), à 90 kil. N.-E. de Coïmbre, près du Mondego. Evêché, belle cathédrale. Elle a encore d'anciennes murailles; 4,000 hab.

Guardafui (*Aromatum promontorium*), cap à l'extrémité orientale de l'Afrique.

Guardia (**La**), v. de la prov. et à 25 kil. S.-E. de Tolède (Espagne); 5,000 hab. — Petit port de la prov. et à 60 kil. S.-O. de Vigo (Espagne), à l'embouchure du Minho; 3,000 hab.

Guardia-delle-Sole, v. d'Italie, à 35 kil. N.-E. de Capoue; 4,000 hab.

Guardiagrele, v. de l'Abruzze Citérieure

(Italie), à 18 kil. S.-E. de Chieti; 8,000 habitants.

Guarico, affl. de l'Apure, arrose la prov. de Caracas (Venezuela). Cours de 400 kil.

Guariento ou **Guariero,** peintre de l'école vénitienne, à la fin du XIVe siècle, était de Vérone ou de Padoue, et eut une grande réputation.

Guarini ou **Guarino,** né à Vérone, 1370-1460, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus a ranimer l'étude de l'antiquité, par son enseignement du grec et par ses traductions.

Guarini (JEAN-BAPTISTE), petit-fils du précédent, né à Ferrare, 1537-1612, attaché à la cour du duc Alphonse, y fut l'ami du Tasse. Il est célèbre par le *Pastor fido*, tragi-comédie pastorale en 5 actes et en vers; on l'a beaucoup admiré, surtout au XVIe siècle.

Guarini (CAMILLE-GUARINO), né à Modène, 1624-1683, étudia les meilleurs architectes, et se distingua par son mauvais goût dans le genre baroque et contourné. Son ouvrage, *Architettura civile*, 1737, 2 vol. in-fol., est un témoignage du dérèglement de son génie.

Guarneri , famille d'habiles luthiers de Crémone, qui vivaient aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Guasco (OCTAVIEN **de**), comte de **Clavières,** né a Pignerol, 1712-1781, ami de Montesquieu, membre de l'Académie des Inscriptions, a laissé: *Dissertations historiques, politiques et littéraires*, 1750, 2 vol. in-8o (*Etat des sciences et des arts sous Charles VI et Charles VII*, etc.) ; *Traité sur les Asiles; Lettres familières de Montesquieu; Essai historique sur l'usage des statues chez les anciens; Dissertation sur les Volces; Mémoire sur l'etat des sciences en France sous Louis XI*, etc.

Guaspre (Il). V. DUGHET.

Guast (LOUIS-BÉRENGER **du**) , favori de Henri III, 1545-1575. fut assassiné dans son lit par le baron de Vitteaux.

Guast (Du), parent du précédent, capitaine des gardes à pied de Henri III, prit la part la plus active à l'assassinat du duc de Guise et de son frère le cardinal.

Guast (Du). V. **Avalos** (ALPHONSE **d'**).

Guastalla, v. fortifiée de la prov. et au N. de Reggio (Italie), près du confluent du Crostolo et du Pô. Ville forte. Evêché. Commerce de produits agricoles; les Impériaux y ont été battus par les Français en 1734; 10.000 hab. — Longtemps capitale d'un duché souverain, elle appartint aux ducs de Mantoue jusqu'en 1708, à l'Autriche jusqu'en 1748; après bien des vicissitudes, le duché fut donné au duc de Modène.

Guatemala (Chaîne du), nom donné aux montagnes qui font partie des Cordillères, entre les deux Amériques, le Mexique au N. et la Confédération Grenadine au S.

Guatemala(Capitainerie générale de); grande division de l'Amérique espagnole, qui comprenait encore, au commencement du XIXe s., la prov. mexicaine de Chiapa et le pays de Guatemala proprement dit entre les deux Amériques.

Guatemala (Etats-Unis de l'Amérique centrale ou de). Le pays de Guatemala se souleva contre l'Espagne et s'unit au Mexique en 1821 ; puis forma de 1824 à 1839 une république fédérale qui fut alors divisée en cinq républiques : Guatemala, Honduras, San-Salvador, Nicaragua et Costa-Rica.

Guatemala (République de), l'un des cinq Etats de l'Amérique centrale, s'étend du Grand Océan au golfe de Honduras. Il a une superficie de 121,140 kilom. carrés et une population d'environ 1,252.000 hab. Les côtes sont marécageuses. Il est arrosé par le Rio-Dulce et par le Rio-Motagua, et renferme le lac Dulce; le sol est très fertile en maïs, indigo, cacao, café. La capitale est *Guatemala;* les v. pr. sont : Guatemala la Vieja, Amatitlan, Izabal, Livingston, Santo-Thomas, Yztapa, Mazatenango, Coban ou Vera-Paz, Quezaltenango, Quiché, Copan, etc. — Le gouvernement est républicain et démocratique; le catholicisme est la religion de l'Etat; la race espagnole s'y est mélangée avec les Indiens; la population métisse devient de plus en plus considérable.

Guatemala-la-Nueva, capit. de la république, à 1,700 m. au-dessus du niveau de l'Océan, jouit d'un climat délicieux; archevêché; belle cathédrale; université. Commerce de peaux de bœufs, de caoutchouc et des produits d'une terre très fertile; 55,000 hab.

Guatemala-la-Vieja, *la vieille*, à 35 kil. N. de la nouvelle, entre les deux volcans Agua et Fuego, dont l'un lance de l'eau et l'autre du feu, a été plusieurs fois ravagée par les tremblements de terre ou la lave des volcans; elle fut presque entièrement détruite, en 1774; 15,000 hab.

Guatimozin ou **Quauhtemotzin,** empereur du Mexique, succéda à son oncle Montézuma, 1520, déploya le plus grand courage contre les Espagnols, mais fut pris dans sa capitale, après un siège terrible. Cortez, qui d'abord l'avait épargné, le fit pendre, quand il voulut s'échapper, 1522.

Guaviare, affl. de gauche de l'Orénoque, traverse les llanos de San-Juan et finit à San-Fernando. Son cours est de plus de 700 kil.

Guayama, v. au S. de Porto-Rico; 5,000 h.

Guayaquil, ch.-l. du départ. de ce nom (Equateur), à l'embouchure du GUAYAQUIL (riv. de 90 kil. de cours) dans le Grand Océan, qui forme là un golfe de 30 kil. de profondeur; les navires peuvent mouiller jusqu'au pied des maisons. Evêché, arsenal, école de navigation, chantiers de construction. Le commerce est considérable. La popul. est de 22,000 hab.

Guaycouros, peuple indien de l'Amérique du Sud, sur les deux rives du Paraguay. Armés de longues lances, d'arcs et de flèches, ils échangent des toiles de coton qu'ils fabriquent, contre des chevaux. Ils sont excellents cavaliers et se tatouent; ils ont conclu en 1791 un traité avec le Brésil. Il y a des Guaycouros dans la prov. de Cordova de la Confédération Argentine.

Guaymas, v. de la Sonora (Mexique), bon port, sur le golfe de Californie; 6,000 hab.

Guayra (La), port du Venezuela, sur la mer des Antilles, à 18 kil. N. de Caracas, en est l'entrepôt maritime. Le port est mauvais, mais fait un grand commerce; 5,000 hab.

Guazacualco, v. de la prov. et au S.-E. de la Vera-Cruz (Mexique); bon port.

Gubbio (*Eugubium* ou *Iguvium*), v. de l'Ombrie (Italie), à 35 kil. N.-E. de Pérouse. Evêché. Célèbre par les tables *eugubiennes* en bronze, qu'on y a trouvées en 1444; 23,000 hab.

Guben, v. du Brandebourg (Prusse), sur la Neisse, à 40 kil. S.-E. de Francfort. Draps, cuirs, laines, tabac; construction de bateaux; 26,000 h.

Guden, fl. du Jutland, vient des marais de Rye, est navigable à Randers et se jette dans le golfe de Randers; cours de 130 kil.

Gudin de la Sablonnière (CÉSAR-CHARLES-ETIENNE, comte), né à Montargis, 1768-1812, élevé à l'école de Brienne, sous-lieutenant au régiment d'Artois, 1784, devint général de brigade en 1799, combattit sous Masséna et Lecourbe dans la campagne de Suisse, sous Moreau dans la campagne de 1800, et fut nommé général de division. Il fut tué en Russie, au combat de Voloutina-Gora.

Son frère, PIERRE-CÉSAR, baron **Gudin,** 1774-1831, se distingua également dans les guerres de l'Empire, et fut lieutenant général en 1821.

Gudin de la Brunellerie (PAUL-PHILIPPE), né à Paris, 1738-1812, poète médiocre, a laissé: *Essai sur l'histoire des Comices de Rome, des Etats généraux de France et du Parlement d'An-*

gleterre; Essai sur les progrès des arts et de l'esprit humain sous Louis XV, 2 v. in-8°, etc.

Gudule, Goule ou **Ergoule** (Sainte), née dans le Brabant, 650-712, petite-nièce de Pepin de Landen, fut célèbre par ses austérités et ses bonnes œuvres. Elle est la patronne de Bruxelles, et on l'honore le 8 janvier.

Guèbres (du persan *ghebr*, infidèle), sectateurs de Zoroastre, adorateurs du feu, répandus en Perse, surtout dans le Farsistan (d'où le nom de *Parsis*), dans l'Hindoustan, à Bombay, dans la Russie du Caucase, à Bakou, etc.

Guébriant ou **Goesbriant** (JEAN-BAPTISTE **Budes**, comte DE), né au château de Plessis-Budes, près de Saint-Brieuc, 1602-1643, se distingua surtout à la défense de Guise contre les Espagnols, en 1635. Après la mort du duc Bernard de Saxe-Weimar, il fut mis à la tête de son armée d'aventuriers, 1639. Il soutint le Suédois Baner, 1641, réunit, à sa mort, les deux armées, et battit Piccolomini à Wolfenbuttel, à Kempen, fut encore vainqueur 1642; il venait d'être nommé maréchal, lorsqu'il fut tué d'un coup de fauconneau, devant Rothweil. Il a laissé des *Mémoires*. — Sa femme, RENÉE du **Bec-Crespin**, maréchale **de Guébriant,** qui l'avait épousé, en 1632, conduisit, en 1645, comme *ambassadrice* extraordinaire la princesse de Gonzague mariée au roi Ladislas IV; elle a retracé dans ses *Lettres à la princesse Palatine* tous les détails de cette curieuse mission. Elle soutint la régente pendant la Fronde.

Guebwiller, ancien ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S.-O. de Colmar (Haute-Alsace), sur la Lauch. Filatures de coton et de laine, toiles peintes, rubans de soie, draps, etc.; vins blancs renommés aux environs; 11,400 h. — *Le Ballon de Guebwiller* ou *de Sulz*, dans les Vosges, a 1,426 mét.; sur son flanc septentrional est le *lac de Guebwiller*, de 75 kil. carrés et d'une profondeur moyenne de 30 m.

Guégon, commune du canton de Josselin, arr. de Ploërmel (Morbihan); 2.978 hab.

Gueldre ou **Gelderland,** prov. du roy. des Pays-Bas, au S. du Zuiderzée pays plat, sablonneux et marécageux, n'offre que les ondulations du Velau; il y a des landes vers Nimègue, mais le sol est fertile et riche en pâturages. Le Rhin et l'Yssel l'arrosent. Le ch.-l. est *Arnheim;* les v. princ. sont Nimègue, Thiel, Zutphen. La superficie est de 5,081 kil. carrés; la population de 476,000 habitants.

Gueldre. V. **Geldern.**

Guéléa ou **El-Golea,** dans le Sahara algérien.

Guelfes (Maison des), en allemand *Welfen*, famille célèbre d'Allemagne, originaire d'Italie. *Welf* ou *Guelfe*, fils d'Azzo, de la maison italienne d'Este, reçut la Bavière de l'empereur Henri IV, en 1070, et alla mourir très âgé dans l'île de Chypre, au retour de la première croisade en 1101. Son fils, *Guelfe II*, avait épousé la grande comtesse Mathilde, dont il se sépara en 1097; il soutint Henri V, qui augmenta ses domaines. Après lui vinrent : *Henri le Noir*, son frère, 1120-26; — *Henri le Superbe*, son fils, 1126-39 duc de Saxe, qui disputa la couronne impériale à Conrad III, de Hohenstaufen, et fut dépouillé de ses Etats; — *Henri le Lion*, son fils, qui se réconcilia avec Conrad III, avec Frédéric Ier, puis fut de nouveau dépouillé de ses fiefs par l'Empereur qu'il avait abandonné en Italie. Ses descendants, réduits à leurs alleux de Brunswick et de Lunebourg, ont donné naissance aux maisons de Brunswick et de Hanovre.

Guelfes et **Gibelins.** Ces noms désignèrent d'abord deux partis qui se disputèrent l'empire d'Allemagne, au XIIe siècle. Après la mort de Lothaire II, son gendre, Henri le Superbe, de la famille des *Guelfes*, entra en lutte contre Conrad, duc de Souabe, de la maison des Hohenstaufen, né au château de Weiblingen (d'où par corruption *Gibelin*). Sous son fils, Henri le Lion, à la bataille de Weinsberg, 1140, les mots de *Guelfes* et de *Gibelins* furent employés comme signes de ralliement par les deux partis, et servirent dès lors à les désigner. Les Gibelins l'emportèrent. — Ces noms furent alors transportés en Italie; les villes de la Lombardie, et les papes, combattant pour leur indépendance, adoptèrent le nom de *Guelfes*, tandis que les partisans des Empereurs et de la domination allemande furent appelés *Gibelins*. Cette lutte dura un siècle; l'Italie parvint à reconquérir son indépendance. — Enfin, au XIIIe siècle et au XIVe, les noms de *Guelfes* et de *Gibelins* désignèrent les luttes des partis dans les villes d'Italie; les Gibelins étaient les défenseurs de l'aristocratie, du pouvoir; les Guelfes étaient les partisans de la démocratie, de la liberté.

Guelma, ch.-l. d'arrond. de la prov. de Constantine (Algérie), à 66 kil. S. de Bône, à 100 kil. N.-E. de Constantine, près de la Seybouse. Marché considérable pour le bétail. On y a trouvé beaucoup de vestiges de la colonie romaine de *Calama;* 5.000 hab.

Guéméné-sur-Scorff, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. O. de Pontivy (Morbihan). Ruines d'un château fort démantelé sous Henri IV; 1,468 hab.

Guéméné-Penfao, ch.-l. de canton, arrond. et au N.-E. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 6,563 hab.

Guénard (ELISABETH), baronne de **Méré,** née à Paris, 1751-1829, a été probablement la plus féconde de toutes les romancières françaises. La liste de ses ouvrages, qui renfermerait plusieurs colonnes, est un pêle-mêle étrange d'histoires, de chroniques scandaleuses, de romans de mœurs, de mémoires supposés, etc.

Guéneau de Montbéliard (PHILIBERT), né à Semur, 1720-1785, a continué l'ouvrage de J. Berryat, *Collection académique concernant la médecine, l'anatomie*, etc.; Buffon le prit pour collaborateur, et Guéneau a imité son style avec un rare talent dans la description de plusieurs oiseaux.

Guénée (ANTOINE, abbé), né à Etampes, 1717-1803, professeur, est surtout célèbre par ses *Lettres de quelques Juifs*, dirigées contre Voltaire. Guénée fut aussi spirituel que savant. Ce livre, publié en 1769, in-8°, valut à l'auteur un canonicat de la cathédrale d'Amiens et le fit nommer associé de l'*Académie des Inscriptions*, 1778. Il a encore laissé : *Recherches sur la Judée considérée principalement par rapport à la fertilité de son terroir*.

Guénégaud (HENRI), marquis de **Plancy,** 1609-1676, secrétaire d'Etat en 1643, fit une grande fortune et aida le roi dans les troubles de la Fronde; il fit bâtir, par François Mansard, un hôtel magnifique sur le quai Conti, là où est l'hôtel des Monnaies.

Guenrouët, commune du canton de Saint-Gildas-des-Bois, arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 3,653 hab.

Guépin (ANGE), né à Pontivy (Morbihan), 1805-1873, médecin à Nantes, professeur distingué, remarquable surtout par ses travaux d'oculistique, entra dès 1827 dans la Charbonnerie, contribua à la formation du premier congrès scientifique et philosophique, et fut l'un des principaux chefs du parti libéral dans l'Ouest, en 1830, en 1848, en 1870. On lui doit: *Histoire de Nantes; Philosophie et Socialisme; Socialisme expliqué aux fils du peuple; Etudes d'oculistique*, etc.

Guer (Le), riv. de France, navigable à Lannion, finit dans la Manche; son cours est de 50 kil.

Guer, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. E. de Ploërmel (Morbihan); 3,481 hab.

Guérande, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), à 6 kil. de l'Océan, a conservé son vieux château et ses remparts. Traité de 1365; 6,915 hab.

Guéranger (Dom PROSPER), né au Mans, 1806-1875, abbé de Solesmes, a écrit de nombreux ouvrages pour combattre surtout l'Eglise gallicane. On lui doit : *Institutions liturgiques*, 2 vol.; l'*Année liturgique*, 6 vol.; *Mémoire sur l'Immaculée Conception; Essai sur le naturalisme contemporain; Histoire de sainte Cécile*, etc.

Guérard (BENJAMIN-EDME-CHARLES), né à Montbard, 1797-1854, élève de l'Ecole des Chartes, fut conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale, professeur et directeur de l'Ecole des Chartes, membre de l'Académie des Inscriptions. En 1830, l'Académie des Inscriptions couronna son mémoire *sur les divisions territoriales de la Gaule, depuis l'époque romaine jusqu'à Charlemagne*. Il publia le *Polyptique* (ou terrier) *de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au commencement du* IX[e] *siècle, par l'abbé Irminon*, avec une remarquable introduction, 1844, 2 vol. in-4°. On lui doit encore : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres; Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin; Polyptique de l'abbaye de Saint-Remi de Reims; Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*. Il a été l'un des principaux fondateurs de la société de l'Histoire de France.

Guerche (La), ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil. S. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 4,976 hab.

Guerche-sur-Aubois (La), ch.-l. de canton, arrond. et à 48 kil. N.-E. de Saint-Amand-Montrond (Cher). Hauts fourneaux; 3,454 hab.

Guerchin (FRANCESCO **Barbieri,** dit **Le**), c'est-à-dire *le Louche*, né à Cento, près de Bologne, 1590-1666, de parents pauvres, composa des fresques qui excitèrent l'admiration. Il avait surtout étudié les œuvres des Carrache et du Caravage. Il ouvrit dès 1616 une académie, qui compta beaucoup d'élèves; il peignait avec une facilité extraordinaire, et on admire surtout sa vigueur et sa couleur énergique.

Guéret, ch.-l. du départ. de la Creuse, entre la Creuse et la Gartempe. Jadis place fortifiée, elle doit son origine à un couvent du VIII[e] siècle, et fut la capitale du comté de la Marche; 6,745 hab.

Guéricke (OTTO **de**), né à Magdebourg, 1602-1686, bourgmestre de sa ville natale, s'est rendu célèbre par ses travaux scientifiques. Il a surtout inventé une pompe à air, véritable *machine pneumatique*, une *balance pour peser l'air*, et il a constaté son élasticité par l'expérience dite des *hémisphères de Magdebourg*.

Guérigny, commune du canton de Pougues, arrond. et à 16 kil. N.-E. de Nevers (Nièvre). Forges de la *Chaussade* pour la marine militaire; 3,047 hab.

Guerillas, c.-à-d. *petites guerres*, nom donné en Espagne aux bandes de partisans qui combattirent surtout les Français de 1808 à 1814.

Guérin ou **Garin,** originaire du Limousin, 1160-1230, évêque de Senlis, 1213, fut l'un des principaux conseillers de Philippe Auguste et de Louis VIII. Il contribua beaucoup à la victoire de Bouvines, fit bâtir les archives et fut chancelier. Il se retira, en 1228, au monastère de Châlis dans le diocèse de Senlis.

Guérin (GILLES), né à Paris, en 1606 ou 1609-1678, élève du statuaire Lebrun, fut professeur à l'Académie de peinture et de sculpture en 1648, et continua de fournir des œuvres distinguées pour des églises, pour plusieurs châteaux, pour le Louvre, Versailles, etc.

Guérin (PIERRE-NARCISSE), né à Paris, 1774-1833, peintre sous la direction de Regnault, donna déjà des preuves de talent; *la Brouille* et *le Raccommodement* sont devenus populaires par la gravure. Il obtint le grand prix en 1797, resta à Paris, et *Marcus Sextus*, en 1800, fonda sa réputation. Depuis, il composa des œuvres estimables, mais qui n'excitèrent pas le même enthousiasme; cependant *Egisthe et Clytemnestre*, 1817, eut un véritable succès. Membre de l'Institut en 1815, il fut directeur de l'école de Rome en 1822. La pureté dans le contour, la mesure, l'harmonie, la convenance, sont les qualités qui le distinguent.

Guérin (JEAN-BAPTISTE-PAULIN), né à Toulon, 1783-1855, d'abord serrurier, vint à Paris, et se mit au service de Gérard, préparant les toiles, barbouillant les fonds, peignant des fourreaux de sabre, etc. Mais il travaillait en secret; et, en 1812, son tableau de *Caïn après la mort d'Abel* eut un grand succès. Depuis cette époque, Guérin a mérité la réputation d'un peintre estimable par la vérité du dessin et la belle entente du clair-obscur.

Guérin Du Cayla (GEORGES-MAURICE DE), né près d'Albi, 1810-1839, élevé dans une famille chrétienne, passa quelque temps à la Chesnaye, en Bretagne, auprès de Lamennais, 1833, puis vécut d'une vie simple et obscure jusqu'au jour de sa mort prématurée. En 1840, Georges Sand publia deux fragments de ses poésies, dont l'un, intitulé *le Centaure*, révèle un talent original et très remarquable. — L'on a publié aussi les *Lettres* et les pages intéressantes du *Journal* de sa sœur, *Eugénie* DE GUÉRIN, 1806-1848.

Guern, commune du canton et de l'arr. de Pontivy (Morbihan); 2,734 hab.

Guernesey (anc. *Sarnia* ou *Sarmia*), île anglaise de la Manche, à 50 kil. O. de Cherbourg, à 24 kil. N.-O. de Jersey. La côte est découpée; le sol est plat, la température très douce; on élève des bestiaux. Le commerce est actif avec Granville, Cherbourg, Saint-Malo, l'Espagne. Un lieutenant gouverneur y représente le souverain dans le corps législatif, appelé les Etats; les lois sont les anciennes coutumes normandes; on parle le français. La popul. est de 28,000 hab.; la capitale est Saint-Pierre.

Guernica, bourg de la Biscaye (Espagne), où se trouve le fameux chêne sous lequel se tient l'assemblée générale des délégués des Provinces Basques.

Guéroult (PIERRE-CLAUDE-BERNARD), né à Rouen, 1744-1821, proviseur du lycée Charlemagne, directeur de l'Ecole Normale, a écrit de bonnes traductions, et a publié : *Constitution des Spartiates, des Athéniens et des Romains*, 1794, in-8°; *Nouvelle méthode pour étudier la langue latine*, etc.

Guerrera, v. des Beni-Mzab, dans le Sahara algérien central.

Guerrero, prov. du Mexique, sur le Grand Océan. Le ch.-l. est *Tixtla;* les v. pr. sont : Acapulco, Tasco, Themascalpec, Zacatula et Siguantanejo. La popul. est d'environ 310,000 hab.

Guerrier (PHILIPPE), général noir d'Haïti, 1773-1845, gagna tous ses grades dans la guerre, et, nommé président en 1844, gouverna avec sagesse.

Guesclin (BERTRAND **Du**), né en 1320, au château de la Motte de Bron, à 6 lieues de Rennes, d'une famille ancienne, mais pauvre, grandit au milieu des paysans; mais à Rennes, il se fit connaître en désarçonnant les plus brillants chevaliers, et fut bientôt l'un des plus hardis partisans de Charles de Blois; il se signala par sa force, son courage et son esprit fécond en stratagèmes. Il s'attacha ensuite au régent de France, qui le nomma capitaine de cent hommes d'armes et gouverneur de Pontorson. Il épousa Tiphaine Raguenel, à Dinan, et ne cessa de guerroyer contre les Anglais. — A l'avènement

de Charles V, 1364, il enlève au roi de Navarre Mantes et Meulan; puis il bat, à Cocherel, ses troupes, commandées par le captal de Buch, 16 mai 1364. Nommé maréchal de Normandie, investi du comté de Longueville, il est envoyé en Bretagne, au secours de Charles de Blois; il est vaincu et pris à Auray, 28 septembre. Racheté, Du Guesclin délivra le royaume des grandes compagnies, en les emmenant en Espagne; il fit triompher Henri de Transtamare, qui fut reconnu roi par les Castillans. Nommé connétable de Castille, comte de Transtamare, Du Guesclin, abandonné par la cavalerie castillane, fut vaincu et pris, près de Najara et de Navarrette, 13 avril 1367. Le prince de Galles, malade et mécontent. rendit à la liberté Du Guesclin, pour une rançon de 100,000 doubles d'or, et abandonna la cause du misérable Pierre, qui fut vaincu à Montiel, 14 mars 1369, pris et tué par son frère. Du Guesclin, créé duc de Molinas, revint en France, 1370. Charles V le nomma connétable. Il fit une guerre heureuse aux Anglais, battit Robert Knolles à Pontvalain, dans l'Anjou; et dans un grand nombre de petits combats, en évitant avec soin les batailles rangées, il parvint à chasser les Anglais du Poitou, de la Saintonge, de l'Auvergne, de la Guyenne. Lorsque Jean IV, duc de Bretagne, se déclara, malgré ses serments, pour les Anglais, Du Guesclin le força à fuir en Angleterre. Il détruisit une nouvelle armée anglaise dans le trajet de Calais à Bordeaux, 1375. Mais, lorsque les Bretons se soulevèrent contre Charles V, Du Guesclin parut suspect, et renvoya au roi l'épée de connétable; Charles V la refusa, dit-on, et Du Guesclin alla combattre dans les Cévennes des compagnies anglaises et gasconnes. Il mourut au siège de Châteauneuf de Randon, forteresse du Gévaudan, juillet 1380. Charles V fit placer le corps du connétable à Saint-Denis, dans la sépulture des rois.

Guétin (Le), village du Cher, à 57 kil. S.-E. de Bourges, à 12 kil. O. de Nevers.

Guettard (JEAN-ÉTIENNE), né à Etampes, 1715-1786, docteur en médecine, s'adonna à l'histoire naturelle, et entra à l'Académie des Sciences, 1743. Il s'est occupé de botanique, de zoologie, surtout de géographie minéralogique; il a commencé l'*Atlas et Description minéralogique de la France*.

Gueudeville (NICOLAS), né à Rouen, 1650-1720, d'abord bénédictin, se fit protestant en Hollande. Il écrivit, de 1699 à 1710, une feuille périodique, *l'Esprit* (plus tard *les Nouvelles*) *des Cours de l'Europe*, dirigée surtout contre le gouvernement français, 18 vol. in-12.

Gueugnon, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. N.-O. de Charolles (Saône-et-Loire), sur l'Arroux. Forges; 3,350 hab.

Gueulette (THOMAS-SIMON), né à Paris, 1683-1766, avocat au Parlement, puis substitut du procureur du roi, a composé quelques jolies petites comédies, et surtout des contes et nouvelles qui eurent beaucoup de vogue. Il a aussi édité l'*Hist. du petit Jehan de Saintré*, *Hist. de Gérard de Nevers*, *Montaigne*, *Rabelais*, *la Farce de Pathelin*, etc.

Gueux, nom que prirent les révoltés des Pays-Bas dans leur insurrection contre Philippe II. Après le *compromis de Bréda*, les mécontents, traités de *gueux* par un conseiller de la gouvernante, Marguerite de Parme, 1566, adoptèrent ce nom injurieux, et se parèrent des insignes de la *gueuserie*, l'écuelle et la besace. On distingua les *Gueux des bois*, et les *Gueux de mer*, qui, par la prise de Brielle, donnèrent le signal de l'insurrection, d'où sortit la république des Provinces-Unies.

Guevara (ANTOINE **de**), né dans la province d'Alava (Espagne), 1490-1545, évêque de Cadix, historiographe impérial, a composé beaucoup d'ouvrages, d'un style élégant, mais diffus, qui eurent beaucoup de succès au XVIe s.: *Marco Aurelio* ou *Livre doré de Marc-Aurèle; Epistolas familiares*, traduites sous le titre d'*Epîtres dorées;* etc.

Guevara (LOUIS **Velez de**), né à Ecija en Andalousie, 1574-1644, joyeux personnage, comme notre *Scarron*, avait composé plus de 400 pièces dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous; le plus célèbre de ses ouvrages est *le Diable boiteux*, 1641, in-8°, ingénieuse fiction que Le Sage a imitée et fort embellie.

Guevara (DON FELIPE **Ladron y**), peintre espagnol, né à Ecija, 1510-1563, fils d'un conseiller de Charles-Quint, assista aux grandes fêtes de Bologne, en 1530, et devint alors l'ami du Titien. Il accompagna l'empereur dans l'expédition de Tunis. Il a laissé des œuvres remarquables et d'excellents commentaires sur la peinture, publiés à Madrid, 1788.

Guglielmi (PIERRE), né à Massa-Carrara, 1724-1804, étudia à Naples, sous Durante, et fit jouer, à Turin, son premier opéra. Ses ouvrages furent accueillis avec faveur en Italie, en Allemagne, en Angleterre. On a loué la gaieté franche de ses opéras bouffes, l'effet profond de ses morceaux d'ensemble dans ses opéras sérieux. Il a composé plus de 200 opéras. Maître de chapelle du Vatican, en 1793, il a composé plusieurs morceaux d'église remarquables; parmi ses oratorios on cite principalement *Debora e Sisara*.

Gui ou **Guido,** fils d'un duc de Spolète, descendait par sa mère de la maison carlovingienne; en 888, il disputa la couronne d'Italie et le titre d'empereur à Bérenger, duc de Frioul. Mais le roi de Germanie, Arnoul, le chassa de la Lombardie Il mourut en 894; son fils Lambert lui succéda.

Gui, marquis de Toscane, succéda à son père, Adalbert II, en 917, épousa, en 925, la célèbre Marozie, et, fit assassiner à Rome le pape Jean X. Il mourut en 929.

Gui-Pape ou **Guido-Papæ,** jurisconsulte, né près de Lyon; vers 1402, mort vers 1476, conseiller au parlement de Grenoble, a laissé: *Decisiones Gratianopolitanæ*, in-fol., et *Commentaria super statuta Delphinalia*, in-fol.

Guiart (GUILLAUME), né à Orléans, vers la fin du XIIIe s., composa, en plus de 20,000 vers, un poëme historique, *La Branche des royaux Lignages*, qui raconte l'histoire du XIIIe s.

Guibert, antipape, né à Parme, archevêque de Ravenne par la protection de Henri IV, fut élu pape dans le conciliabule de Brescia, sous le nom de *Clément III*, 1080. Il couronna Henri IV à Rome en 1084, fut chassé de la ville sous Urbain II, 1089, puis sous Pascal II. Il mourut alors subitement, en 1100.

Guibert *de Nogent*, né près de Clermont en Beauvaisis, 1053-1124, abbé de Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy, a écrit: *Traité des Reliques des saints;* l'*Histoire de la première croisade*, renfermant beaucoup de faits intéressants; *Trois livres de sa vie*, autobiographie confuse, qui renferme de curieux détails sur cette époque.

Guibert (CHARLES-BENOIT, comte DE), né à Montauban, 1715-1786, prisonnier à Rosbach, 1757, étudia en Prusse la tactique militaire de Frédéric II. Il fut gouverneur des Invalides, en 1782.

Guibert (JACQUES-ANTOINE-HIPPOLYTE, comte DE), né à Montauban, 1743-1790, fils du précédent, étudia aussi la tactique prussienne, et publia son *Essai général de tactique*, qui souleva de nombreuses discussions. Guibert échoua dans ses éloges (*Catinat, l'Hôpital, Frédéric II*), comme dans ses tragédies (*le Connétable de Bourbon, les Gracques, Anne de Boleyn*). Il est le principal auteur de l'ordonnance de 1776 sur les manœu-

vres d'infanterie. En 1779, il publia sa *Défense du système de guerre moderne*, ouvrage très estimé par les hommes spéciaux. Il devint maréchal de camp en 1788; l'Académie française le reçut dans ses rangs en 1786. Mais, en 1789, il ne put se faire nommer député aux États généraux, et en mourut de chagrin.

Guibray (Foire de). V. FALAISE.

Guichard (JEAN-FRANÇOIS), né près de Melun, 1731-1811, a laissé : des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Contes*, des *Fables*, l'*Amant-statue*, opéra-comique, et la jolie pièce du *Bûcheron ou les trois souhaits*, pour le Théâtre-Italien.

Guichardin (FRANCESCO GUICCIARDINI,) né à Florence, 1482-1540, quitta l'enseignement du droit pour le service de sa patrie. Ambassadeur auprès de Ferdinand d'Aragon; nommé par Léon X gouverneur de Modène et Reggio, 1518, commissaire général de ses troupes en Lombardie; il fut, sous Clément VII, administrateur de la Romagne, commandant des troupes pontificales en 1527, et chef des fameuses *bandes noires*. Après avoir pacifié Bologne, il revint dans sa patrie, pour rédiger ses *Mémoires* dans sa délicieuse villa d'Aratri, et pour servir les Médicis. Il a écrit l'*Histoire d'Italie* de 1494 à 1532, et il a mérité les plus grands éloges par l'abondance des détails, l'intérêt du récit, l'éloquence des harangues, le mérite du style; Guichardin passe encore pour être l'auteur des *Consiglj aurei ed avvertimenti politici*, trad. en français, 1577, in-8°. On a publié en 1825 : *Relation de sa légation en Espagne* (Pise), et quelques écrits inédits (1857-1860).

Guichardin (LOUIS), neveu du précédent, né à Florence, 1523-1589, remplit divers emplois sous les Médicis, puis s'attacha au duc d'Albe, qui le fit arrêter à Anvers. Il a laissé : *Description des Pays-Bas*, 1567, in-fol.; *Hore di Recreazione; Mémoires sur la Savoie*, etc.

Guiche, village de l'arrond. et à 24 kil. S. de Bayonne (Basses-Pyrénées).

Guiche (La). V. LA GUICHE.

Guiche (DIANE D'ANDOUINS, comtesse DE), dite *la belle Corisande*, 1554-1620, épousa en 1567 Philibert de Gramont, comte de GUICHE, qui fut tué au siège de La Fère, 1580. Henri de Navarre lui promit de l'épouser, mais en fut détourné par ses conseillers. Les *Lettres* de Henri IV à la belle Corisande sont dans la *Correspondance de Henri IV*.

Guiche (ARMAND **de Gramont**, comte DE), lieutenant général, 1638-1673, fils du maréchal de Gramont, se distingua par ses aventures galantes qui le firent plusieurs fois exiler.

Guichen, ch.-l. de canton, arrond. et à 44 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 3,851 hab.

Guichen (LUC-URBAIN **du Bouexie**, comte DE), né à Fougères, 1712-1790, capitaine de vaisseau en 1756, se distingua surtout dans la guerre d'Amérique, à la bataille d'Ouessant, 1778, et aux Antilles, 1780. En 1782, réuni aux Espagnols de l'amiral Cordova, il jeta l'alarme sur les côtes de l'Angleterre.

Guichenon (SAMUEL comte DE), né à Mâcon, 1607-1664, devint historiographe de France, 1640, puis de Savoie, et fut anobli par Louis XIV en 1658. Parmi ses ouvrages on remarque : *Histoire de Bresse et de Bugey*, 1650, in-fol.; *Histoire généalogique de la maison de Savoie*, 1660, 3 vol. in-fol.

Guiclan, commune du canton de Taulé, arr. de Morlaix (Finistère); 3,517 hab.

Guide (GUIDO **Reni**, dit **Le**), né à Calvenzano, près de Bologne, 1575-1642, eut surtout pour maîtres les Carrache. Il s'appliqua à la peinture suave, douce et pure, et il se distingua par l'élégance de ses compositions, la grâce de la touche, la délicatesse du coloris, la correction du dessin. Ses succès, la protection de Paul V excitèrent contre lui la haine de l'Albane, du Josépin et surtout du Caravage. Il fallut que le pape veillât sur les jours de son peintre favori. Plusieurs fois il fut forcé de se réfugier à Bologne, puis à Naples, où il retrouva de nouveaux ennemis. Puis il succomba à la triste passion du jeu, perdit des sommes considérables, fut abandonné par ses amis, et mourut dans la misère et dans l'oubli. Il a gravé à l'eau forte avec talent et a eu de nombreux et bons élèves.

Guidel, commune du canton de Pont-Scorff, arr. de Lorient (Morbihan); 4,260 hab.

Guidi (TOMMASO), dit **Masaccio**, né près de Florence, 1402-1443, se forma sur les ouvrages des sculpteurs Ghiberti et Donatello, et apprit la perspective de Brunelleschi lui-même; pour la peinture, il reçut les leçons de Masolino da Panicale. On peut encore voir, malgré les retouches et les restaurations, ses fresques à Saint-Clément de Rome. De retour à Florence, vers 1434, il fit de grands travaux dans l'église del Carmine, où l'on admire son œuvre principale, la décoration de la chapelle des Brancacci; ses fresques, la *Mort de saint Pierre* et la *Résurrection d'un enfant*, l'ont placé au premier rang des artistes.

Guido d'Arezzo ou **Gui**, moine bénédictin de l'abbaye de Pomposa (duché de Ferrare), né à Arezzo, vers 990, mort peut-être vers 1050, aurait inventé, suivant l'opinion populaire, la gamme, les noms des notes, l'harmonie, le contre-point. Ce qui est plus certain, c'est qu'il a composé une méthode nouvelle d'enseignement, simple et claire. Le plus remarquable de ses ouvrages, qui renferme l'exposition de sa méthode, est le *Micrologus de Disciplina artis musicæ*.

Guido *delle Colonne*, juge à Messine, au XIIIe s., est l'auteur de quelques poésies italiennes sur le modèle de chansons provençales; mais son principal ouvrage est son *Histoire de la guerre de Troie* en latin, qui a joui au moyen âge d'une vogue immense. Il se compose de 35 livres et raconte les événements depuis l'expédition des Argonautes jusqu'à la mort d'Ulysse.

Guidonis (BERNARD), né près de la Roche-l'Abeille, 1260-1331, fut inquisiteur de la foi dans le Languedoc, 1308; devint évêque de Tuy en Galice, puis de Lodève. On a de lui : *Liber sententiarum inquisitionis Tolosanæ; Généalogie des comtes de Toulouse; Description des Gaules et Origine de la monarchie française*, etc.

Guiers, affl. de gauche du Rhône, formé par deux torrents, le *Guiers-Vif* et le *Guiers-Mort*, qui descendent avec fracas du massif de la Grande-Chartreuse, il coule entre l'Isère et la Savoie; son cours est de 60 kil.

Guignard (JEAN), nommé aussi *Briquarel*, jésuite, né à Chartres, fut impliqué dans le procès du régicide Jean Châtel, condamné et exécuté le 7 janvier 1595, tout en protestant de son innocence. Le lendemain, les jésuites furent bannis.

Guignen, commune du canton de Guichen, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine); 3,134 hab.

Guignes (JOSEPH **de**), né à Pontoise, 1721-1800, fut, en 1745, nommé secrétaire-interprète pour les langues orientales. Membre de l'Académie des inscriptions, 1754, professeur de syriaque au Collège de France, censeur royal, garde des antiques du Louvre, il a travaillé 35 ans au *Journal des Savants*. On lui doit : *Histoire générale des Huns, Turcs, Mogols et autres Tartares occidentaux avant et depuis Jésus-Christ et jusqu'à présent*, 1756-58, 4 tomes, en 5 vol. in-4°; traduction du *Chou-King*, l'un des livres sacrés des Chinois, etc.

Guignes (CHARLES-LOUIS-JOSEPH **de**), fils du précédent, né à Paris, 1757-1845, résida 17 ans en Chine, comme consul de France. Il a publié plusieurs mémoires; mais il est surtout connu

par le *Dictionnaire chinois-français et latin*, qu'on le chargea de publier en 1808 et qui parut en 1813; c'est l'ouvrage du P. Basile de Glemona.

Guikovar ou **Guykowar,** Etat de la prov. de Guzerate (Hindoustan), à l'E. : cap. Baroda. Il appartient presque entièrement aux Anglais; popul. 2.000,000 d'hab.

Guil, affl. de gauche de la Durance, descend du col d'Abriès, arrose le fort Queyras et finit près de Mont-Dauphin; 40 kil. de cours.

Guildford, ch.-l. du comté de Surrey (Angleterre), sur le Wey, à 30 kil. S.-O. de Londres. Commerce de bois, charbons, blé; 8,000 hab.

Guildford (Le duc DE), 4e fils du duc de Northumberland, épousa Jane Grey, fut, comme elle, victime de l'ambition de son père, et périt sur l'échafaud, 1554.

Guildhall, hôtel de ville de Londres, construit en 1411.

Guildo (Le), port très sûr des Côtes-du-Nord (France), à l'embouchure de l'Arguenon dans la Manche.

Guillain (SIMON), sculpteur, né à Paris, 1581-1658, passa plusieurs années à Rome, et, de retour en France, forma une réunion des meilleurs artistes du temps; c'est l'origine de l'Académie de peinture et de sculpture.

Guillard (NICOLAS-FRANÇOIS), né à Chartres, 1752-1814, se fit connaître par des odes, des épîtres et surtout par les paroles de nombreux opéras.

1° **Guillaume** : *Rois et princes.*

Guillaume Ier, le *Conquérant* ou le *Bâtard*, né à Falaise, 1027-1087, était fils de Robert le Magnifique ou le Diable, 6e duc de Normandie, et d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise. En 1035, Guillaume devint duc, mais les barons se révoltèrent; le jeune prince fut protégé par le roi de France, Henri Ier, et par le duc de Bretagne, Alain; il fut vainqueur, surtout au Val-des-Dunes, 1047, et parvint à triompher de la rébellion et de l'anarchie; il épousa Mathilde, fille de Baudouin, comte de Flandre. Il eut ensuite à repousser une ligue formidable que dirigeait Henri Ier; il battit ses ennemis à Mortemer, près de Neufchâtel, et sur les bords de la Dive, 1058. Il s'empara du Maine. — Son cousin, Edouard, roi d'Angleterre, mourut sans héritier, 1066. Guillaume prétendit qu'il lui avait légué son royaume; soutenu par Alexandre III, il rassembla une armée de 60,000 hommes pour combattre le Saxon Harold, qui venait de prendre la couronne. Il s'embarqua, à St-Valery-sur-Somme, le 29 septembre 1066, aborda à Pevensey, et remporta la victoire décisive d'Hastings, où Harold fut tué. Guillaume prit Douvres, entra dans Londres sans résistance, se fit couronner dans l'église de Westminster et commença la construction de la Tour de Londres. Les Saxons se révoltèrent plusieurs fois; ils furent soutenus par les Ecossais, les Irlandais, les Norvégiens; mais tous furent successivement vaincus; les soulèvements de Kent, d'Exeter, du Northumberland, du camp retranché d'Ely, furent comprimés par la violence. La population anglo-saxonne fut accablée et dépouillée; Guillaume se fit reconnaître comme roi propriétaire du sol, en distribua de vastes parts aux principaux chefs de son armée et à des seigneurs anglo-saxons, à charge d'hommage et de service militaire : la féodalité se trouva régulièrement établie; et Guillaume fit faire une enquête territoriale, pour constater l'état nouveau de l'Angleterre; ce registre, déposé dans la cathédrale de Winchester, est le *Grand Terrier* ou *Livre royal*, que les vaincus appelèrent *Domesday Book* ou livre du jugement. Guillaume organisa régulièrement la justice; les coutumes normandes furent transferées en Angleterre; la langue française fut seule autorisée dans les débats judiciaires. Il fit des lois sévères pour maintenir les vaincus dans l'obéissance. Les évêchés et les abbayes furent donnés à des Normands et placés sous la suprématie de l'archevêque de Canterbury, qui fut l'illustre Lanfranc. Mais Guillaume sut résister aux prétentions de Grégoire VII. Le Conquérant eut à lutter contre son fils aîné Robert, que soutenait le roi de France, Philippe Ier En 1087, au sac de Mantes, il fut blessé mortellement. On le ramena à Rouen où il mourut. Son corps fut enseveli dans l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, qu'il avait fondée. Son fils aîné, Robert, lui succéda en Normandie; ses deux autres fils, Guillaume et Henri, furent successivement rois d'Angleterre.

Guillaume II, *le Roux*, roi d'Angleterre, 2e fils de Guillaume Ier et de Mathilde, né en 1056, mort en 1100, lui succéda en 1087. Violent, cruel, avide, il eut à combattre beaucoup de seigneurs; il fit appel aux Saxons, en leur rendant le droit de porter les armes. Robert, ayant besoin d'argent pour aller à la croisade, lui vendit pour 10,000 marcs d'argent le gouvernement de la Normandie pendant 5 ans, 1095. Excité par un ministre avide, Ralph, surnommé *Flambard*, il accabla ses sujets d'impôts, rétablit les lois impitoyables sur la chasse, et fut tué dans la *Forêt Neuve*, peut-être par la flèche de son ami Tyrrel, qui rebondit sur un arbre et vint le frapper.

Guillaume III, roi d'Angleterre, né à la Haye, 1650-1702, fils de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles Ier. Il naquit quelques jours après la mort de son père, et on supprima la charge de stathouder. Mais, en 1672, lorsque Louis XIV envahit la Hollande, Guillaume fut nommé capitaine général et amiral en chef; après l'assassinat des frères de Witt, on le proclama stathouder. Froid et sévère, mais d'un génie actif et opiniâtre; ambitieux, d'une énergie indomptable, malgre la faiblesse de son corps; il fut dès lors l'adversaire infatigable de Louis XIV. En 1672, il sauve la Hollande en l'inondant; puis il forme une première coalition contre la France, combat avec opiniâtreté à Senef, à Cassel, à Mons; et c'est malgré lui qu'est signée la paix de Nimègue, 1678. L'indépendance de la Hollande est assurée; les Hollandais déclarent le stathoudérat héréditaire dans la maison d'Orange. Il avait épousé, en 1677, sa cousine Marie, fille de Jacques Stuart, duc d'York; dès lors il a les yeux sur l'Angleterre. — Guillaume contribua de tous ses efforts à la formation de la ligue d'Augsbourg, 1686, et fut plus que jamais le chef du parti protestant en Europe. Dans l'intérêt de son ambition, mais aussi pour détacher définitivement l'Angleterre de Louis XIV, il se décida à répondre aux vœux du clergé protestant, des nobles du parti whig et du peuple, également menacés par la conduite impolitique et arbitraire du catholique Jacques II. Il débarqua à Torbay, entra à Londres sans combat (nov. 1688), favorisa la fuite de son beau-père, qui se réfugia en France et convoqua un Parlement ou *convention nationale*. La *Déclaration des Droits* jeta les bases du gouvernement constitutionnel; Guillaume III fut reconnu roi, conjointement avec la reine Marie. Au dehors, il soutint la lutte contre Louis XIV et Jacques II; il remporta la victoire décisive de la Boyne, et resta maître des trois royaumes, malgré l'opposition des Irlandais et des Jacobites. Quoique battu dans les Pays-Bas, il se maintint et força Louis XIV à signer la paix de Ryswick, 1697, qui le reconnaissait comme roi d'Angleterre. Il signa les deux traités de partage éventuel de la monarchie espagnole; lorsque Louis XIV accepta pour son petit-fils la couronne d'Espagne, Guillaume III dissimula d'abord. Mais les imprudences du roi de France fourni-

rent à Guillaume les moyens de former une coalition nouvelle contre Louis XIV. Il mourut des suites d'une chute de cheval au moment où la guerre allait commencer, 1702. Sa belle-sœur, Anne Stuart, lui succéda. Guillaume, à l'intérieur, avait eu sans cesse à lutter contre les partis et contre l'opinion publique.

Guillaume IV, roi d'Angleterre, 3e fils de George III, né à Windsor, 1765, d'abord duc de Clarence, entra dans la marine à 14 ans et s'y distingua. Après une conduite assez dissipée et un mariage morganatique avec une actrice, mistriss Jordans, sur les instances du Parlement, il épousa, en 1818, une princesse de Saxe-Meiningen. Il devint roi, après la mort de son frère George IV, 28 juin 1830. Au dehors, l'alliance avec la France produisit d'heureux résultats en Belgique, en Portugal, en Espagne. A l'intérieur, les whigs, dirigés par lord Grey, firent voter la réforme électorale, 1832 ; on protégea par un bill les esclaves des colonies, on vota la réforme municipale, 1835. Guillaume mourut en 1837 et eut pour successeur sa nièce Victoria.

Guillaume *le Lion*, roi d'Ecosse, régna de 1165 à 1214, après son frère Malcolm, fut vaincu par Henri II à Alnwich, 1174, et fut enfermé à Falaise.

Guillaume, comte de Hollande, né vers 1227, fut opposé par le pape Innocent IV à Frédéric II, en 1247. Il fut reconnu empereur en 1250; on l'appelait par dérision le *roi des prêtres*. Il périt en combattant les Frisons, 1256.

Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, né à La Haye en 1772, fils du stathouder Guillaume V, se réfugia en Angleterre, 1795, perdit même ses possessions d'Allemagne, en 1806, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1813. Il réunit la Hollande et la Belgique sous le nom de royaume des Pays-Bas, 1815. Il s'efforça d'associer intimement les deux pays, en développant leurs richesses ; il s'occupa surtout du commerce et de l'industrie. Mais il ne sut pas satisfaire les Belges, mécontenta les catholiques et les libéraux. Les Belges se soulevèrent en 1830; Guillaume ne put les soumettre ; les conférences de Londres et surtout la double intervention de la France en Belgique, 1831, 1832, assurèrent l'indépendance de la Belgique, qu'il ne voulut reconnaître qu'en 1838. Il abdiqua en 1840, et mourut en 1843, laissant une fortune de plus de 200 millions.

Guillaume II (Frédéric-Georges-Louis), roi des Pays-Bas, de 1840 à 1849, né en 1792, fut blessé à Waterloo, et, en 1830, essaya vainement de réconcilier les Belges avec son père. Roi, il introduisit quelques réformes dans l'administration et fit de sages concessions après la révolution de février 1848.

Guillaume Ier, duc d'Aquitaine, ou **Saint Guillaume,** probablement parent de Charlemagne, fonda le monastère de Gellone, près de Lodève, où il se retira en 802. On le fête le 28 mai ; le monastère prit plus tard le nom de *Saint-Guillem du Désert*.

Guillaume II, *le Jeune*, neveu de Guillaume le Pieux, est considéré par plusieurs historiens comme Guillaume Ier d'Aquitaine, et mourut en 926 ; — **Guillaume III,** *tête d'Etoupes*, mort en 965, combattit Louis IV et Lothaire; — **Guillaume IV,** *Fier-à-Bras*, mort en 994, soutint la cause de Charles de Lorraine contre Hugues Capet ; — **Guillaume V,** *le Grand*, 990-1030, se distingua comme guerrier et protecteur des lettres ; — **Guillaume VI,** *le Gras*, mort en 1038 ; — **Guillaume VII,** *le Hardi*, mort en 1058 ; — **Guillaume VIII,** mort en 1086; — **Guillaume IX,** comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, de 1088 à 1126, troubadour, célèbre par ses débauches, conduisit une grande armée à la croisade, en 1101 ; fut excommunié à cause de ses désordres, alla combattre les infidèles en Espagne et secourut Louis VI contre les Allemands ; — **Guillaume X,** mort en 1137, maria sa fille, Eléonore, à Louis le Jeune, fils de Louis VI, et mourut dans un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

Guillaume Ier, dit *Longue Epée*, duc de Normandie, mort en 943, fils de Rollon, lui succéda en 977, fut l'allié de Hugues le Grand contre Louis V d'Outre-mer, et fut tué par trahison, près de Pecquigny.

Guillaume II, duc de Normandie. V. Guillaume Ier, roi d'Angleterre.

Guillaume III, duc de Normandie. V. Guillaume II, roi d'Angleterre.

Guillaume Cliton, fils de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, dépouillé par son oncle Henri Ier, secouru par Louis VI, fut nommé par lui comte de Flandre en 1127. Mais il eut pour rival Thierry d'Alsace et fut tué au siège d'Alost, 1128.

Guillaume, dit *Bras de fer*, fils aîné de Tancrède de Hauteville, seigneur du Cotentin, vint avec ses frères, Drogon et Humfroi, dans l'Italie méridionale, vers 1036. Ils se signalèrent contre les Sarrasins de Sicile, puis contre les Grecs et leur prirent la plus grande partie de la Pouille et de la Calabre. Les Normands reconnurent comme chef suprême Guillaume, qui s'établit à Melfi et prit le titre de comte de Pouille, 1043. Il mourut en 1046.

Guillaume, duc de Pouille, petit-fils de Robert Guiscard, succéda à son père Roger dans le duché de Pouille et de Calabre, 1114; son cousin Roger, comte de Sicile, réunit tous les Etats conquis par les Normands, en 1127.

Guillaume Ier, dit *le Mauvais*, roi de Naples et de Sicile, né vers 1120, succéda à son père Roger II, en 1154, fut un prince cruel, excommunié par le pape, battu par Frédéric Ier, et souvent en lutte contre ses sujets. Il mourut en 1166.

Guillaume II, dit *le Bon*, roi de Naples et de Sicile, fils du précédent, régna de 1166 à 1189 ; il soutint Alexandre III contre Frédéric Ier, puis fit la guerre aux Grecs et au roi de Maroc, etc.

Guillaume III, roi de Sicile, fils de Tancrède, lui succéda, encore enfant, en 1194, sous la tutelle de sa mère Sibylle; mais fut pris par son rival, Henri VI, qui le relégua dans la forteresse de Hohen-Ems (Grisons), après lui avoir fait crever les yeux.

2° **Guillaume :** *Saints, écrivains.*

Guillaume (Saint), *de Malaval* ou *de Malavalle*, gentilhomme français, fonda dans le pays de Sienne l'ordre des *Guillemites* ou *Guillemins*, vers 1155. On le fête le 10 février.

Guillaume d'Auvergne, dit aussi *de Paris*, évêque de Paris en 1228, né à Aurillac, mort en 1248, fut l'un des meilleurs conseillers de Louis IX. Le plus considérable de ses ouvrages est son traité *Du Tout* (*De Universo*), où il se montre réaliste, très érudit.

Guillaume *le Breton*, né en Bretagne (il se nomme *Brito Armoricus*), de 1165 à 1170, fut chapelain de Philippe Auguste, le suivit dans ses expéditions, à Bouvines, et mourut probablement à Senlis après 1226. — Il a écrit : *Historia de Vita et Gestis Philippi-Augusti*, suite du récit de Rigord, jusqu'en 1219 ; le poème de la *Philippide*, en 12 livres, retrace en plus de 9,000 vers les événements importants du règne de Philippe Auguste; il est d'une grande valeur, sous le point de vue moral et littéraire aussi bien qu'historique.

Guillaume de Chartres ou **Guillaume** *de Ferrières*, poète français du commencement du XIIIe s., a laissé des *Chansons et Saluts d'amour*.

Guillaume *de Chartres*, né à Chartres vers 1225, mort vers 1280, accompagna saint Louis à la 7e croisade et à la 8e; l'assista à son lit de mort et ramena ses dépouilles. Il a écrit la *Vie de saint Louis*.

Guillaume *le Clerc*, poète normand de la première moitié du XIIIe s., a écrit en français un poème très populaire : *Li Bestiaire divins*, espèce d'histoire naturelle accompagnée de moralités; un poème moral intitulé : *Besant de Dieu*; et un roman de chevalerie : *Li Romans des Aventures de Fregus*.

Guillaume *de Lorris*, né à Lorris, près de Montargis, mort vers 1260, est surtout connu par le *Roman de la Rose*, dont son continuateur, Jean de Meung, fit plus tard toute la célébrité. Son poème est d'environ 4,000 vers de 8 syllabes; c'est une allégorie où la Rose, c'est-à-dire la femme aimée, ne peut être obtenue qu'après mille épreuves.

Guillaume *de Malmesbury*, né à la fin du XIe s., mort en 1150, bénédictin dans l'abbaye de Malmesbury, a écrit de nombreux ouvrages : *De Gestis pontificum Anglorum* en 4 liv.; *De Antiquitatibus Glastoniensis Ecclesiæ;* mais surtout des livres sur l'histoire d'Angleterre : *Gesta regum Anglorum*, depuis l'invasion des Saxons jusqu'à 1120, et *Historia novella*, continuation jusqu'en 1143.

Guillaume *de Conches*, né à Conches, en Normandie, en 1080, mort vers le milieu du XIIe s., enseigna avec éclat, à Paris, la philosophie scolastique. On lui attribue : *De Philosophia Mundi* ou *Magna de Naturis philosophia;* des *Gloses* sur Platon; un dialogue intéressant ayant pour titre : *Dragmaticon philosophiæ;* etc.

Guillaume *de Marseille*, né à Marseille, 1475-1537, dominicain, fut appelé par Jules II, en Italie, pour travailler avec Michel-Ange et Raphaël. Ses œuvres étaient très estimées, surtout ses beaux vitraux peints du Vatican.

Guillaume *de Nangis*, mort vers 1302, né probablement à Nangis (Seine-et-Marne), moine de Saint-Denis, a laissé : *Gesta S. Ludovici IX;* il a traduit lui-même son ouvrage en français; — *Gesta Philippi III*, abrégé souvent aride des événements qu'il avait vus; — *Chronicon Guillelmi de Nangiaco, ab anno* 1112 *ad annum* 1301, publiée avec les deux continuations, de 1301 à 1368.

Guillaume *de Newbury*, ou *le Petit*, né à Bridlington (York), 1136-1208, chanoine au monastère de Newbury, a écrit une *Chronique* en 5 livres, jusqu'à l'année 1197.

Guillaume *de Poitiers*, né près de Pont-Audemer, vers 1020, étudia à Poitiers, fut chapelain du duc de Normandie, Guillaume, et a écrit l'*Histoire de Guillaume le Conquérant*.

Guillaume *de Jumièges* vivait dans la seconde moitié du XIe s. Il a écrit : *Historiæ Normannorum libri VII*, qu'il dédia à Guillaume le Conquérant.

Guillaume *de Pouille*, moine du Mont-Cassin, historien italien de la fin du XIe s., a écrit en vers latins, sur les instances d'Urbain II, l'histoire de la conquête de l'Italie par les Normands.

Guillaume *de Tyr*, né vers 1130, peut-être à Tyr ou à Jérusalem, passa la plus grande partie de sa vie en Orient. Il fut précepteur de Baudouin IV, chancelier du royaume, archevêque de Tyr, 1174. C'est lui qui, suivant l'opinion général, vint, après la prise de Jérusalem par Saladin, prêcher la croisade en Europe. — Il a écrit l'histoire des croisades depuis leur origine jusqu'en 1184, *Belli sacri Historia*, divisée en 23 livres, ouvrage intéressant, plein de bon sens, d'un style incorrect, mais énergique et même élégant.

Guillaumes, ch.-l. de canton, arrond. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), anc. ville forte, près de la rive gauche du Var; 1,293 hab.

Guillelmites ou **Guillemites, Guillemins,** congrégation religieuse fondée vers 1155 par saint Guillaume de Malavalle, dans la vallée de ce nom, près de Sienne. Ils se répandirent bientôt en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en France.

Guilleminot (ARMAND-CHARLES, comte), né à Dunkerque, 1774-1840, servit dans les rangs des Belges insurgés, 1790, puis sous Dumouriez, Pichegru, Moreau. Attaché au quartier général de la grande armée, en 1805, il fut nommé général de brigade après le combat de Médina del Rio-Seco, 1808, fit la campagne de Russie, et devint général de division en 1813. Sous la Restauration, il reçut la direction générale du dépôt de la guerre, fit le plan de campagne de l'expédition d'Espagne, en 1823, et fut nommé chef d'état-major du duc d'Angoulême. Créé pair de France, il fut ambassadeur en Turquie, de 1824 à 1831. Il a publié : *Campagne de* 1823.

Guillemot (ALEXANDRE-CHARLES), né à Paris, 1787-1831, élève de David, obtint le premier grand prix à 21 ans, et a composé, depuis son retour de Rome, des tableaux estimés; des fresques à Saint-Sulpice; des peintures au Louvre, dans la salle du conseil d'État.

Guilleragues (GABRIEL-JOSEPH **de Lavergne,** comte DE), né à Bordeaux, mort en 1684, ambassadeur à Constantinople, 1679-1684, obtint pour la France la protection des lieux saints. On a publié sur son ambassade : *Relation de l'audience donnée sur le Sopha*, 1759, 2 vol. in-12; *Ambassades du comte de Guilleragues et de M. de Girardin*, 1684, in-12.

Guillery (Les), fameux brigands, d'une famille noble de Bretagne, qui servirent d'abord le duc de Mercœur, à la fin du XVIe s.; puis organisèrent des bandes qui pillèrent surtout le Poitou. Henri IV parvint enfin, après plusieurs années de lutte, à les exterminer, 1608.

Guillestre, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. N.-E. d'Embrun (Hautes-Alpes), dans la vallée du Guil; 1,489 hab.

Guillet (Pernette Du), née à Lyon, 1520-1545, acquit une réputation précoce par la grâce naïve de ses poésies, les *Rhythmes*.

Guilliers, commune du canton de la Trinité, arr. de Ploërmel (Morbihan); 2,291 hab.

Guillon, ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. N.-E. d'Avallon (Yonne), sur le Serain; 870 hab.

Guillon de Montléon (AIMÉ), né à Lyon, 1758-1842, prédicateur assez distingué, forcé de fuir, en 1792, se retira à Chambéry, en Suisse; revint à Paris en 1795, et eut de nombreux démêlés avec le Directoire et le gouvernement du premier Consul. Sous la Restauration, conservateur à la bibliothèque Mazarine, il défendit les libertés de l'Eglise gallicane contre les jésuites. Il a composé un très grand nombre de brochures, d'ouvrages de polémique; *l'Histoire du siége de Lyon*, 1797, 2 vol. in-8o; *les Martyrs de la foi pendant la Révolution française*, 4 vol. in-8o; *Hist. générale de l'Eglise pendant le* XVIIIe *siècle:* le t. Ier seul a paru, 1823; *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Lyon*, 1824, 3 vol. in-8o, etc., etc.

Guillon (MARIE-NICOLAS-SYLVESTRE), né à Paris, 1760-1847, condisciple de Robespierre, aumônier de la princesse de Lamballe jusqu'en 1792, se cacha, pendant la Terreur, sous le nom de *Pastel*, exerça la médecine et revint à Paris, en 1798. Ses *Recherches sur le Concordat* le firent emprisonner; il fut ensuite professeur de rhétorique au lycée Bonaparte, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne et aumônier du Lycée Louis-le-Grand. A la Restauration, il fut chargé par le duc d'Orléans de l'instruction religieuse de ses enfants, et devint inspecteur de l'académie de Paris. Après 1830, attaqué avec

passion par le clergé, il ne put être qu'évêque de Maroc, *in partibus;* en 1833, il devint doyen de la faculté de théologie. Il a publié de très-nombreux ouvrages : *Nouveaux contes arabes*, 1788, in-12; *Mélanges de Littérature orientale*, 1788, in-8o; *Collection ecclésiastique ou recueil complet des ouvrages faits depuis l'ouverture des états généraux relativement au clergé*, publiée sous le nom de l'abbé Barruel, 7 vol. in-8o; *Parallèle des révolutions*, souvent réimprimé; *Brefs et instructions du Saint-Siège relatifs à la Révolution française*, 1799, 2 vol. in-8o; *De la nomination aux évêchés*, 1801, in-8o; *Entretiens sur le suicide*, 1802, in-18; *La Fontaine et tous les fabulistes*, 1803, 2 vol. in-8o; *Collectio selecta S. S. Ecclesiæ Patrum*, 26 vol. in-8o; *Hist. générale de la philosophie ancienne et moderne*, 1835, 2 vol. in-8o ou 4 vol. in-12; *Hist. de la nouvelle hérésie du* XIXe *siècle ou réfutation complète des ouvrages de Lamennais*, 1835, 3 vol. in-8o; *Modèles de l'Eloquence chrétienne en France, après Louis XIV*, 1837, 2 vol. in-8; etc., etc.

Guillot-Gorju (BERTRAND **Hardoin de Saint-Jacques,** dit), né à Melun, vers 1598, mort en 1648 (?), abandonna la médecine pour courir la province avec des *opérateurs* ou charlatans nomades; il se fit une réputation populaire par ses lazzis. En 1634, il remplaça Gaultier Garguille au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, et joua de préférence les rôles de médecin ridicule.

Guillotin (JOSEPH-IGNACE), né à Saintes, 1738-1814, médecin distingué, fut l'un des commissaires chargés d'examiner le mesmérisme et contribua surtout à le décrier. Député de Paris aux États généraux, il proposa l'égalité des peines, pour les supplices la décapitation, comme n'emportant pas infamie, et pour la décapitation une machine dont l'action serait plus rapide. En 1791, l'Assemblée constituante adopta ces propositions. Le journal *Les actes des Apôtres* appela plaisamment cette machine *la guillotine*, quoique Guillotin eût été étranger au plan et à la construction. Guillotin, emprisonné pendant la Terreur, ne fut sauvé que par la chute de Robespierre.

Guimar, v. de Ténériffe (Iles Canaries). Tissage de lin et de laine; 3,600 hab.

Guimaraens, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 40 kil. N.-E. de Porto, sur l'Ave. Coutellerie, papiers, toiles de coton et de lin. Eaux thermales sulfureuses; 10,000 hab.

Guimard (MARIE-MADELEINE), danseuse célèbre, née à Paris, 1743-1816, brilla à l'Opéra depuis 1762, et fut trop connue par ses scandales, son luxe et son magnifique hôtel de la rue de la Chaussée-d'Antin.

Guimond de la Touche (CLAUDE), né à Châteauroux, 1725-1760, publia des odes, des épîtres qui eurent du succès; mais il doit surtout sa réputation à sa tragédie d'*Iphigénie en Tauride*, 1757.

Guinée, nom donné vaguement à tous les pays du littoral africain, depuis la Sénégambie jusqu'au Congo, et s'étendant au nord jusqu'aux montagnes de Kong. La véritable Guinée commence à la rivière de Sierra-Leone et finit au cap Lopez, sur une longueur de 3,300 kil. Les rivières sont courtes et marécageuses à leurs embouchures. Les principaux États sont, en venant de la Sénégambie : les quatre Etats du Timanni, le Soulimana, le Kouranko, la colonie de Sierra-Leone, l'Etat de Liberia; la colonie de Maryland, sur la côte des Graines; la Côte d'Ivoire, la Côte d'Or, et dans l'intérieur le royaume des Achantis; la Côte des Esclaves ou du Dahomey; les royaumes de Benin, de Lagos, de Calabar, de Quoua, de Biafra; le pays des Calbongos et la côte de Gabon. — Les Portugais ont découvert ces côtes de 1446 à 1484. — Le climat est très chaud, humide et souvent mortel pour les Européens; mais la terre est généralement fertile. Les habitants sont des nègres païens, sauvages, gouvernés par des chefs cruels, à l'exception des *Kroumènes*, vers le cap des Palmes, et des nègres de Sierra-Leone et de Liberia.

Guinée méridionale. V. CONGO.

Guinée (Golfe de), formé par l'Océan Atlantique à l'O. de l'Afrique, entre les caps des Palmes et Lopez. Il renferme deux golfes plus petits, ceux de Biafra et de Benin; on y trouve les îles de Fernando-Po, du Prince, de Saint-Thomas et d'Annobon.

Guinée (Nouvelle-). V. PAPOUASIE.

Guinegatte ou **Enguinegatte,** village de l'arrond. et à 20 kil. N.-O. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); bataille du 4 août 1479 contre Maximilien d'Autriche, et défaite de la journée des Eperons du 16 août 1513.

Guines, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. N.-E. de Boulogne (Pas-de-Calais), sur le canal de Guines à Calais. Blanchisseries, fabriques de tulles, exploitation de tourbe; commerce de bestiaux, volailles, etc. L'entrevue du Camp du Drap d'or entre François Ier et Henri VIII eut lieu, en 1520, entre Ardres et Guines; 4,287 hab.

Guingamp, ch.-l. d'arrond. des Côtes-du-Nord, sur le Trieux, à 32 kil. N.-O. de Saint-Brieuc. Draps, fils, cuirs, toiles dites de *Pédernec*, étoffes de coton dites *guingamps*. Elle a été la capitale du duché de Penthièvre; 8,405 hab.

Guiole (La). V. LAGUIOLE.

Guipavas, commune du canton de Landerneau, arrond. et à 10 kil. N.-E. de Brest (Finistère); 7,077 hab.

Guipry, commune du canton de Pipriac, arrond. et à 30 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine); port sur la Vilaine, grand commerce de sel; 3,326 h.

Guipuzcoa, l'une des provinces Basques (Espagne), sur le golfe de Biscaye, séparée de la France par la Bidassoa; les monts Cantabres la parcourent au sud et envoient au nord de nombreux rameaux; il y a des forêts considérables, des mines de fer, des eaux minérales. Le ch.-l. est *Saint-Sébastien;* les v. princ. sont : Fontarabie, Azpeitia, Eybar, Irun, Les Passages, Tolosa, Vergara ou Bergara. La superficie est de 1,885 kil. carrés et la popul. de 167,000 hab.

Guiraud (PIERRE-MARIE-THÉRÈSE-ALEXANDRE, baron), né à Limoux, 1788-1847, couronné par l'Académie des Jeux Floraux, vint à Paris en 1813. Il fit les tragédies de *Frédégonde et Brunehaut*, *Myrrha*, *Pélage; les Machabées*, 1822, *le comte Julien*, 1823, et, au Théâtre-Français, *Virginie*, 1827, réussirent. Il eut plus de succès encore par ses *Elégies savoyardes*, ses *Poèmes et chants élégiaques*, ses *Chants hellènes*, 1823-1824. Il fut de l'Académie française et devint baron en 1826. On lui doit encore un roman psychologique, *Césaire;* un ouvrage romanesque sur les origines du christianisme, *Flavien;* des odes, des *poésies dédiées à la jeunesse*, le *Cloître de Villemartin*, 1843; *Philosophie catholique de l'histoire*, 1839-41, 3 vol. in-8o.

Guiscard, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. N.-E. de Compiègne (Oise); 1,458 hab.

Guiscard (ROBERT). V. ROBERT.

Guiscard (ANTOINE **de**). V. BOURLIE.

Guischardt (CARL-GOTTLIEB), né à Magdebourg, 1724-1775, l'un des meilleurs tacticiens du XVIIIe siècle, fut attaché à la personne de Frédéric II, depuis 1758. On lui doit : *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*, 1757, 3 vol. avec figures; *Mémoires critiques et historiques sur plusieurs points d'antiquités militaires*, 1773, 4 vol. in-8o.

Guiscriff, commune du canton du Faouët, arr. de Pontivy (Morbihan); 3,758 hab.

Guise, ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil.

N.-O. de Vervins (Aisne), sur l'Oise. Fabriques de toiles, tissus de coton, filatures de lin, tanneries, tuileries. Elle fut érigée par François Ier en duché-pairie pour Claude de Lorraine, en 1528; 7,131 hab. — La forêt de *Guise* s'étendait le long de la rive gauche de l'Oise; les forêts de Compiègne, de Coucy, etc., en sont des parties.

Guise, nom d'une branche de la famille ducale de Lorraine, qui vint s'établir en France au commencement du XVIe s. Les principaux membres de cette famille célèbre sont :

Guise (CLAUDE **de Lorraine,** premier duc DE). V. AUMALE.

Guise (JEAN **de Lorraine,** dit DE), frère du précédent, 1498-1550, ne porta que le nom de *cardinal de Lorraine.* Il servit le roi François Ier, qui fut même effrayé de son crédit; il avait une multitude de bénéfices, archevêchés, évêchés, abbayes. Il était charitable et magnifique.

Guise (FRANÇOIS **de Lorraine,** duc DE), fils aîné de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon, né au château de Bar, 1519-1563, fut prince de Joinville, duc d'Aumale, marquis de Mayenne, grand-maître, grand-chambellan et grand-veneur de France. Il montra ses talents militaires surtout sous Henri II. La défense de Metz contre l'Empereur, 1552-1553, fonda sa popularité; il gagna la victoire de Renty, en 1554; échoua en Italie, 1556-1557; mais nommé lieutenant général du royaume, il repoussa les Espagnols, et enleva Calais aux Anglais (janv. 1558). La mort de Henri II donna le pouvoir au duc de Guise et à son frère, 1559. Ils gouvernèrent, au nom de François II, avec l'appui de leur nièce, Marie Stuart, et du parti catholique; la conjuration d'Amboise, dirigée contre eux, échoua; leur pouvoir fut encore agrandi. Sous Charles IX, le duc de Guise forma un *triumvirat* avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour défendre la cause catholique. Le massacre des protestants à Vassy, par ses gens et sous ses yeux, fut le signal des guerres de religion, 1562. Il fut vainqueur à Dreux; il allait s'emparer d'Orléans, quand il fut tué d'un coup de pistolet par un gentilhomme protestant, Poltrot de Méré. Il a laissé des *Mémoires,* de 1547 à 1563.

Guise (CHARLES **de Lorraine,** cardinal DE), frère du précédent, né à Joinville, 1524-1574, *cardinal de Lorraine,* à la mort de son oncle Jean, était archevêque de Reims dès 1538, et fut cardinal le lendemain du sacre de Henri II. Bon diplomate, il jeta, en 1558, les bases de l'alliance des Guises avec l'Espagne; eut l'administration des finances sous François II; se distingua au colloque de Poissy et au concile de Trente, 1562; mais ne joua qu'un rôle secondaire après la mort de son frère.

Guise (ANNE D'**Este,** duchesse DE), fille d'Hercule II, duc de Ferrare et de Renée de France, fille de Louis XII, 1531-1607, épousa le duc de Guise en 1548; réclama justice contre Coligny qu'elle accusait de la mort de son mari. Elle eut deux fils de son second mariage avec Jacques de Savoie: Emmanuel, duc de Nemours, et Henri, duc de Nemours.

Guise (HENRI Ier **de Lorraine,** duc DE), prince de Joinville, grand-maître de France, gouverneur de Champagne et de Brie, fils de François de Guise, 1550-1588, ne voulut pas se réconcilier avec Coligny. Il se distingua à Jarnac, à Moncontour, à la défense de Poitiers, 1569; épousa Catherine de Clèves; dirigea le massacre de la Saint-Barthélemy, et fit tuer l'amiral, après avoir essayé de le faire assassiner par Maurevel, 1572. Sous Henri III, au combat de Dormans, il reçut la blessure qui lui mérita le surnom de *Balafré,* 1575. La *Ligue* ou *Sainte-Union* s'organisa surtout par son influence et à son profit, 1576; il espéra, avec le secours des catholiques, du pape et de Philippe II, remplacer Henri III sur le trône. Dans la huitième guerre civile ou *guerre des trois Henri,* il força Henri III à s'unir aux Ligueurs par le traité de Nemours, défit la grande armée des Allemands, surtout aux combats de Vimory et d'Auneau, 1587; rentra en triomphe à Paris, malgré Henri III. A la journée des Barricades, 12 mai 1588, il resta maître de la capitale, mais n'osa pas prendre le titre de roi. Henri III fut contraint de signer, à Rouen, l'*édit d'Union;* les États généraux furent réunis à Blois; le duc de Guise espérait que le roi allait y être déposé; Henri III le fit assassiner par ses gardes, avec son frère, le cardinal de Guise. Il avait eu 14 enfants, dont 7 fils, parmi lesquels : *Charles,* duc de Guise; *Louis,* cardinal de Guise, *Claude,* de Chevreuse; et une fille, qui devint princesse de Conti, en 1605.

Guise (LOUIS II **de Lorraine,** cardinal DE), frère du précédent, né à Dampierre, 1555-1588, devint cardinal en 1578, seconda les projets de son frère, présida l'ordre du clergé aux États de Blois, et fut tué le lendemain de l'assassinat de son frère.

Guise (CATHERINE **de Clèves,** duchesse DE), fille de François de Clèves, duc de Nevers, 1548-1633, épousa en 1560 le prince de Porcien, puis le duc de Guise en 1570. Elle fut célèbre par ses galanteries, et se montra prodigue de ses biens aux églises, pour racheter les fautes de sa jeunesse.

Guise (CHARLES **de Lorraine,** duc DE), fils de Henri, duc de Guise, et de Catherine de Clèves, 1571-1640, enfermé à Tours, s'échappa en 1591, et fut sur le point de devenir roi, en épousant la fille de Philippe II. Il traita avec Henri IV en 1594, et reçut le gouvernement de la Provence; sous Louis XIII, il combattit les seigneurs et les Rochellois, de 1615 à 1622; mais, suspect à Richelieu, il fut forcé de se retirer en Italie, où il mourut.

Guise (LOUIS III **de Lorraine,** cardinal DE), frère du précédent, 1575-1621, fut nommé cardinal en 1615. Il épousa, dit-on, secrètement, Charlotte des Essarts, comtesse de Romorantin, 1611.

Guise (FRANÇOIS-ALEXANDRE-PARIS **de Lorraine,** chevalier DE), frère des précédents, né posthume en 1589, se rendit célèbre en tuant dans son carrosse le baron de Luz, et, quelques jours après, en duel, le fils de sa victime, 1613. Il périt, en 1614, de l'éclat d'un canon.

Guise (HENRI II **de Lorraine,** duc DE), né à Blois, 1614-1664, fils de Charles, duc de Guise, et d'Henriette de Joyeuse, fut archevêque de Reims, à quinze ans. A la mort de son frère aîné, le prince de Joinville, il devint duc de Guise, 1640. Il est connu par ses duels, par ses galanteries et par ses aventures. Il voulut faire rompre son mariage avec la comtesse de Bossut pour épouser Mlle de Pons; il alla à Rome; apprenant la révolte de Naples, sous Masaniello, il se jeta hardiment dans la ville, 1647. Mais il perdit bientôt la faveur du peuple, et fut pris dans une sortie (1648). Il essaya de nouveau, en 1654, de reprendre Naples; il échoua. Grand chambellan en 1655, il dirigea les fêtes brillantes de la cour, et surtout le carrousel de 1662. Il a laissé des *Mémoires* sur sa première expédition en Italie; on a aussi une relation de la deuxième expédition, sous ce titre : *Suite des Mémoires de Henri de Lorraine,* 1687, in-12.

Guise (LOUIS-JOSEPH **de Lorraine,** duc DE), neveu du précédent, fils de Louis de Lorraine, duc de Joyeuse, 1650-1671, hérita de ses biens et de ses titres, épousa Elisabeth d'Orléans, fille puînée de Gaston de France, 1667, et mourut sans avoir rien fait. — Sa veuve, duchesse d'Alençon et de Guise, 1652-1696, perdit son fils,

François-Joseph **de Lorraine,** septième et dernier duc **de Guise,** en 1675.

Guise (MARIE **de Lorraine**, duchesse DE), dite *mademoiselle de Guise,* fille de Charles duc de Guise, née en 1615, hérita, à la mort de son petit-neveu, 1675, de la fortune des Guises, qui était immense. Avec elle s'éteignit la maison de Guise, 1688.

Guisseny, commune du canton de Lannilis, arr. de Brest (Finistère); 2,812 hab.

Guiton (JEAN), né à La Rochelle, 1585-1654, était l'un des principaux armateurs ; amiral de la flotte rochelloise, il soutint plusieurs combats glorieux contre la flotte du duc de Guise, et fut négociateur de la paix en 1623. En 1625, il eut encore la charge d'amiral; en 1628, il fut élu maire ; il accepta, mais en jurant de poignarder quiconque parlerait de se rendre. Il fut l'âme de la défense. Mais la famine était horrible; on fut forcé de traiter, 30 oct. 1628. Guiton put revenir en 1636, et prit du service dans la marine, sous l'archevêque Sourdis et le comte d'Harcourt, contre les Espagnols.

Guitres, ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. N.-E. de Libourne (Gironde), sur l'Isle. Ancienne abbaye de bénédictins de la fin du XIe s.; 1,464 hab.

Guixols (San-Felice de), v. de la prov. et à 26 kil. de Gerone (Espagne). Fabriques de liége; 6,000 hab.

Guizot (FRANÇOIS-PIERRE-GUILLAUME), né à Nîmes, 1787-1874, était d'une honorable famille protestante; son père périt sur l'échafaud en 1794. Sa mère se retira à Genève, où le jeune Guizot fit de fortes études. Il vint à Paris en 1805, fut introduit dans le salon de Suard, et y connut mademoiselle Pauline de Meulan, qu'il devait épouser en 1812, et qui le mit en relations avec plusieurs des chefs du parti royaliste. Il écrivait alors dans *le Publiciste*, publiait en 1809 un bon *Dictionnaire des Synonymes*, puis *De l'Etat des Beaux-Arts en France*, à l'occasion du salon de 1810 ; une introduction à la *Vie des poètes français du* XVIIe *siècle;* et éditait, en l'annotant, une traduction de l'*Histoire de la Décadence et de la Chute de l'Empire romain* par Gibbon, 1812 et années suivantes. C'est alors que Fontanes le nomma professeur suppléant d'histoire à la Faculté des Lettres, et bientôt après professeur titulaire. A la chute de l'Empire, l'abbé de Montesquiou, ministre de l'intérieur, le nomma secrétaire-général. Au retour de l'île d'Elbe, M. Guizot reprit son cours, et, dans les derniers jours de mai 1815, se rendit à Gand, « pour porter au roi quelques vérités utiles. » De retour en France, il fut pendant quelques mois secrétaire-général du ministère de la justice auprès de M. Barbé-Marbois, puis maître des requêtes, conseiller d'Etat, directeur général de l'administration communale et départementale; sous le ministère Decazes, il prit un rang distingué parmi les royalistes constitutionnels qui, groupés autour de Royer-Collard, formèrent le parti des *doctrinaires.* C'est alors qu'il publia : *Du Gouvernement représentatif et de l'état actuel de la France; Essai sur l'histoire de l'état actuel de l'instruction publique en France.* En 1820, il redevint professeur et écrivain; c'est l'une des époques les plus laborieuses de sa vie toujours si active. Il écrivit alors : *Du Gouvernement de la France depuis la Restauration et du ministère actuel; Des Moyens de gouvernement et d'opposition dans l'Etat actuel de la France: Des Conspirations et de la justice politique; De la Peine de mort en matière politique.* A partir de 1822 il se consacra à des travaux historiques et littéraires : révision d'une traduction des *Œuvres complètes de Shakespeare*, avec une introduction; *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre*, 1823, 26 vol., *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au* XIIIe *siècle*, avec des introductions et des notes, 31 vol.; une nouvelle édition des *Observations sur l'Histoire de France de Mably*, avec les *Essais sur l'Histoire de France du* Ve *au* Xe *siècle*, enfin les deux premiers volumes de *l'Histoire de la Révolution d'Angleterre*, 1827. Il donnait des articles à différents recueils, l'*Encyclopédie progressive, le Globe*, et fondait la *Revue française* en 1828.

Le cours de M. Guizot avait été suspendu en 1825; il fut rétabli par le ministère Martignac, et M. Guizot rentra au Conseil d'Etat. Collègue de Cousin et de Villemain, il partagea la popularité de leur enseignement, et publia ses leçons : *Histoire générale de la Civilisation en Europe; Histoire de la Civilisation en France.* Membre actif de la société : *Aide-toi, le Ciel t'aidera!* il fut nommé député de Lisieux, au mois de janvier 1830, combattit vivement le ministère Polignac et vota l'adresse des 221.

Il prit une part active à la Révolution de 1830, rédigea la proclamation qui appelait le duc d'Orléans à la lieutenance générale du royaume, et dès le 30 juillet fut nommé ministre de l'instruction publique, puis ministre de l'intérieur, 11 août. Son histoire dès lors se confond presque avec celle du règne de Louis-Philippe. Il se retira avec ses collègues du parti de la résistance pour céder la place au ministère Laffitte. Il soutint avec ardeur la politique de Casimir Périer, puis fut l'un des principaux membres du ministère du 11 octobre 1832, qui dura jusqu'en 1836. Il prit part à toutes les grandes mesures du gouvernement, mais attacha surtout son nom à la belle loi du 28 juin 1833, qui créa véritablement l'instruction primaire en France. Il reparut quelque temps au ministère de l'instruction publique, depuis le 6 octobre 1836; puis se sépara de M. Molé, et entra dans la fameuse *coalition*, qui réunit toutes les oppositions contre le gouvernement. Ambassadeur à Londres en 1840, il ne sut ou ne put prévenir les tristes complications de la question d'Orient; et lorsque M. Thiers eut été forcé de se retirer, il accepta la succession, en bravant toutes les colères et prit le portefeuille des affaires étrangères dans le cabinet, présidé par le maréchal Soult, 29 octobre 1840. C'est lui qui dirigea véritablement le gouvernement, de concert avec le roi, jusqu'à la chute de L.-Philippe. On l'accusa avec passion, souvent avec injustice, d'avoir voulu la paix à tout prix, et d'avoir compromis l'honneur de la France dans les affaires de Taïti, Pritchard, du droit de visite, des mariages espagnols, du Sonderbund en Suisse, d'Italie, etc. On l'accusa, peut-être avec plus de raison, de s'être opposé opiniâtrément à toute espèce de réformes (incompatibilités parlementaires, adjonction des capacités sur les listes électorales, etc.).

Après la Révolution de 1848, M. Guizot se retira en Angleterre et y écrivit *De la Démocratie en France*, 1849; il fut l'un des principaux chefs du parti hostile à la république, s'efforça d'opérer la fusion des deux branches de la maison de Bourbon, et écrivit de nombreuses brochures pour soutenir ses idées. Toujours laborieux, toujours actif, il a fait sentir son influence dominatrice jusqu'à ses derniers jours, soit dans les Académies, soit dans les réunions protestantes. Il est devenu comme le chef d'une sorte d'orthodoxie protestante et a eu des luttes assez vives à soutenir contre les diverses fractions du protestantisme libéral. Il était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres et de l'Académie française depuis 1836. Ses ennemis eux-mêmes ont rendu justice à sa science,

comme historien, à son éloquence ferme, impérieuse, élevée, comme homme d'Etat, à son intégrité et à ses vertus privées. Aux ouvrages déjà nombreux, dont nous avons rappelé les titres, il faut ajouter la continuation de son *Histoire d'Angleterre* jusqu'à la Restauration des Stuarts; — *Monk et la Restauration;* — *Washington;* — *Vie, correspondance et écrits de Washington,* 6 vol. in-8°; — l'*Amour dans le mariage;* — *Guillaume le Conquérant; Edouard III et les bourgeois de Calais; Origines du gouvernement représentatif en Europe;* — *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps,* 9 vol., 1858-1868; — *Histoire parlementaire de France, recueil complet des discours prononcés dans les Chambres de* 1819 *à* 1848, 4 vol.; — *Mélanges biographiques et littéraires;* — *la France et la Prusse responsables devant l'Europe;* — *Un projet de mariage royal;* — *Trois générations,* 1789, 1814, 1848; etc., etc. On lui doit encore des ouvrages religieux: *Méditations et études morales;* — *l'Eglise et la société chrétienne en* 1861; — *Méditations sur l'essence de la religion chrétienne;* — *Méditations sur l'état actuel de la religion chrétienne,* etc.,etc. M Guizot, malgré son grand âge, travaillait avec ardeur à une *Histoire de France racontée à ses petits-enfants,* ouvrage remarquable à plus d'un titre, et dont une partie considérable était déjà publiée, lorsque la mort est venu mettre fin à cette grande et laborieuse existence.

Guizot (Elisabeth-Charlotte-Pauline **de Meulan,** Mme), née à Paris, 1773-1827, perdit son père et sa fortune pendant la Révolution, s'occupa de littérature, écrivit deux romans, les *Contradictions,* 1799, et la *Chapelle d'Ayton,* 1800; et dans le *Publiciste,* 1801, un grand nombre d'articles de critique morale, qu'elle a réunis sous le titre d'*Essais de littérature et de morale,* 1802. Devenue Mme Guizot, en 1812, elle tourna son activité vers l'éducation de ses enfants; elle publia: *Les Enfants,* le *Journal d'une mère,* l'*Ecolier,* 2 vol. in-12, les *Nouveaux Contes,* 2 vol. in-12, et surtout les *Lettres de famille sur l'éducation domestique,* 2 vol. in-8°, et les *Conseils de morale,* 2 vol. in-8°. — Sa nièce, *Marguerite-Andrée-Eliza* **Dillon,** 1804-1833, épousa en secondes noces M. Guizot; elle n'a laissé que quelques articles, insérés dans la *Revue française* et recueillis en un volume, 1833, in-8°.

Gujan, petit port de cabotage de l'arrond. et à 50 kil. S.-O. de Bordeaux (Gironde); 3,909 hab.

Guldberg (Ove **Hœogh-**), né à Horsens, 1731-1808, précepteur du prince Frédéric, fils de Frédéric V, contribua à la chute de Struensée, 1772. Son ancien élève fut nommé régent, au nom de Christian VII. Guldberg devint ministre et détruisit la plupart des réformes libérales dues à Struensée. Il fut forcé de se démettre en 1784. On estime beaucoup son *Hist. du Monde,* ouvrage malheureusement inachevé, 1768-1772.

Gulf-Stream ou *Courant du Golfe.* C'est un large courant de l'Océan Atlantique, qui semble venir de la côte d'Afrique, en allant de l'E. à l'O.; il longe d'abord la côte de l'Amérique méridionale, depuis le cap Saint-Roque, pénètre dans la mer des Antilles, suit tout le pourtour du golfe du Mexique. Il en sort avec rapidité par le canal de Bahama, se dirige au N.-E., passe au sud de Terre-Neuve, traverse l'Atlantique, et, vers les côtes d'Europe se divise en plusieurs bras, qui échauffent la Bretagne française, l'Irlande et l'Angleterre, les Fœroe, la Norvége. Au nord de la presqu'île Scandinave, le courant se partage en deux branches; l'une double le cap Nord et fait fondre les glaces de la côte de Laponie; l'autre se dirige vers le Spitzberg et va se mêler aux courants polaires. — La température du Gulf-Stream est souvent de 9° de plus que celle de l'Océan, à pareille latitude; les navires qui reviennent d'Amérique se servent de ce courant, qui les porte vers l'Europe. On a calculé qu'une molécule d'eau, entraînée par le courant, ferait un circuit de 3,800 lieues en 2 ans et 10 mois.

Gulhané, vaste plaine qui dépend du palais impérial à Constantinople, où fut proclamé le *hatti-schérif* du 3 nov. 1839.

Gulistan, c.-à-d. *pays des roses,* village de la Russie d'Asie, au confluent du Kour et de l'Araxe, célèbre par le traité de 1813.

Gulussa, second fils de Massinissa, eut une part du royaume du Numidie, 149 av. J.-C., et secourut les Romains au siège de Carthage.

Gumbinnen, ch.-l. d'arrond. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), à 120 kil. E. de Kœnigsberg. Draps et toiles; 7,000 hab.

Gundling (Jacques-Paul, baron de), né près de Nuremberg, 1673-1731, professeur d'histoire à l'académie des jeunes nobles de Berlin, 1705, historiographe et conseiller aulique, fut comme le fou de la cour de Prusse. On a de lui: *Hist. des empereurs Frédéric Ier,* etc., 4 vol in-8°; la *Vie des électeurs de Brandebourg,* in-8°; *Atlas du Brandebourg,* etc.

Güns ou **Köszegh,** v. du comitat d'Eisenburg (Hongrie), sur le Güns, à 90 kil. S. de Vienne. Elle résista héroïquement à Soliman II, en 1532; 8,000 hab.

Gunter (Edmond), né dans le Herfordshire, 1580-1626, professeur d'astronomie, inventa plusieurs instruments, comme la *règle logarithmique* ou *échelle de Gunter.* Ses ouvrages ont eu de nombreuses éditions.

Gunther, comte de *Schwartzbourg,* 1304-1349, fut élu empereur d'Allemagne à Francfort, 1349, et opposé à Charles IV. Mais il fut empoisonné aussitôt.

Günz, affl. de droite du Danube, formé de deux sources, arrose la Bavière et se jette près de Günzburg.

Günzburg, v. de Bavière, au confl. de la Günz et du Danube. Combat en 1805; 5,000 hab.

Gurau, v. de Silésie (Prusse), à 80 kil. N.-E. de Breslau. Fabriques de draps; 4,000 hab.

Gurk, affluent de la Save, arrose l'Illyrie autrichienne; cours de 100 kilomètres. — Affluent de la Drave, arrose dans la Carinthie **Gurk,** qui a donné son nom à un évêché dont le siège est à Klagenfurt; 140 kil. de cours.

Gurrah, v. de l'anc prov. de Gondouana, dans la présidence de Calcutta (Hindoustan), dans le bassin supérieur de la Nerbuddah.

Gustafsværn, fort de Finlande (Russie), construit dans une île au S. du cap Hango, près duquel la flotte suédoise fut battue par les Russes en 1714.

Gustave Ier Wasa, roi de Suède, né à Lindholmen, en 1496, ou en 1490, mort en 1560, fils d'Erik Johansson Wasa, sénateur, servit courageusement Sten Sture II contre les Danois, mais fut pris traîtreusement par Christian II et envoyé en Danemark, 1518. Il s'échappa, fut bien accueilli à Lubeck, et résolut de délivrer la Suède. Il parvint à travers mille dangers jusque dans les mines de la Dalécarlie, où il travailla pour vivre; à Mora, les paysans se déclarèrent pour lui; il eut bientôt une petite armée, battit les Danois à Vesteras, et prit Upsal, 1521. Les Etats de Vadstena lui donnèrent le titre de régent; Stockholm se rendit, 1523; et lorsque Gustave fut proclamé roi, le royaume entier était presque pacifié. — Gustave Wasa favorisa la propagation du luthéranisme, et aux Etats de Westeras, 1527, enleva au clergé son pouvoir politique, ses forteresses, la plus grande partie de ses biens. Secondé par Laurent Petri, archevêque luthérien d'Upsal, par son frère, Olaüs Petri, pasteur éloquent de Stockholm, il réunit le concile national d'Œrebro et fit adopter la confession d'Augsbourg, comme religion de

l'Etat. Gustave s'unit à Frédéric de Danemark pour repousser une tentative de restauration faite par Christian II; il gagna les nobles en partageant avec eux les biens du clergé ; la couronne fut déclarée héréditaire en 1544 ; Gustave améliora l'agriculture, favorisa l'exploitation des mines, conclut des traités avantageux avec les Hollandais, la France, l'Ecosse et l'Angleterre; une armée permanente et soldée fut établie, une marine militaire organisée. Une guerre avec la Russie se termina par le traité de Moscou, 1557. Ses dernières années furent attristées par des querelles de famille.

Gustave II ou Gustave-Adolphe, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm, 1594-1632, fils de Charles IX et de Christine de Holstein, succéda à son père en 1611. Il prit pour premier ministre son ami, Axel Oxenstjerna, et continua la guerre engagée avec la Russie, la Pologne et le Danemark. La paix de 1613 avec les Danois lui rendit Calmar; par le traité de Stolbova, 1617, il éloigna les Russes de la Baltique. Sigismond, roi de Pologne, revendiquait la couronne de Suède; Gustave lui enleva toute la côte de Riga à Dantzig, et la plus grande partie de la Prusse polonaise. L'empereur Ferdinand II soutenait Sigismond ; il mit Gustave-Adolphe au ban de l'Empire. Alors le roi de Suède résolut de venir en aide aux protestants d'Allemagne, opprimés par l'Empereur. Il venait de signer avec la Pologne la trêve d'Altmark, par l'intermédiaire de la France, 1629; et, par la convention de Bernwald, reçut de Richelieu la promesse d'un subside annuel de 600,000 écus. Il s'embarqua avec 18,000 hommes et une belle artillerie et occupa aussitôt presque toute la Poméranie. Gustave s'annonçait comme le libérateur de l'Allemagne; les fureurs épouvantables du général catholique Tilly, qui détruisit Magdebourg, rallièrent à Gustave la plupart des princes Allemands du Nord. Le 7 septembre 1630, il remporta sur Tilly la grande victoire de Breitenfeld ou de Leipzig; puis, voulant délivrer l'Allemagne protestante, il se dirigea vers le Rhin, et à Mayence parut le maître de l'Allemagne que ses lieutenants parcouraient victorieux. Il revint ensuite par la vallée du Danube, triompha encore de Tilly au passage du Lech, 10 avril 1631, occupa Augsbourg, Munich, et, devant Nuremberg, resta longtemps en présence de Waldstein. Apprenant que les ennemis ravageaient la Saxe; il accourut pour délivrer ce pays allié et fut tué pendant la bataille de Lutzen, peut-être assassiné par le duc de Saxe-Lauenbourg, nov. 1632. Les Suédois vengèrent sa mort. — C'est l'un des héros du protestantisme; il a contribué à donner à la Suède un rang considérable dans la politique générale de l'Europe au XVIIe siècle ; il rêvait peut-être l'établissement, à son profit, d'une grande puissance protestante en Allemagne. On a dit que, frappé mortellement, il s'écria : *A d'autres le monde!*

Gustave III, roi de Suède, né en 1746, fils d'Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique, sœur de Frédéric II, sous le nom de comte de Haga, visita la France, en 1770, fut bien accueilli et revint en Suède à la mort de son père, 1771. Il prépara dans le plus grand secret le coup d'Etat, qui le débarrassa de la tyrannie des grands, aout 1772. Il améliora les finances, encouragea le commerce, abolit la torture, décréta la liberté de la presse, 1774, pour la supprimer en 1780. Au dehors, il s'unit à la *Ligue de neutralité armée*, 1780. L'opinion cessa de lui être complétement favorable ; pour reconquérir la popularité, il déclara la guerre à Catherine II, 1788, mais ses soldats l'arrêtèrent au milieu de ses succès; il alla combattre les Danois, rentra en triomphe à Stockholm et résolut de se venger. Dans la diète de 1789, il s'empara du pouvoir absolu; il recommença la guerre contre la Russie, et signa la paix de Verelœ, 14 août 1790. Gustave songea dès lors à se mettre à la tête d'une grande coalition contre la Révolution française, mais une conspiration se forma contre lui dans les rangs de l'aristocratie; et il fut blessé mortellement d'un coup de pistolet par Ankarstroem au milieu d'un bal masqué à l'Opéra de Stockholm, dans la nuit du 15 au 16 mars 1792 ; il expira treize jours après ; il fit décerner la régence à son frère, le duc de Sudermanie. Il avait fondé l'Académie suédoise, 1786, et cherché à introduire en Suède la civilisation française, dont il était épris. Il a promulgué une loi de tolérance religieuse. Mais on lui reproche ses mesures fiscales et la liberté accordée sans mesure de fabriquer l'eau-de-vie de grains. On a de Gustave III des *Discours*, des *Lettres*, des *Pièces dramatiques*. Ses *Papiers*, examinés en 1842, n'ont pas offert beaucoup d'intérêt.

Gustave-Adolphe IV, roi de Suède, fils du précédent, né en 1778, succéda à son père, 1792, sous la régence de son oncle, Charles, duc de Sudermanie. La régence fut troublée par les luttes des deux partis qui se disputaient le pouvoir, le parti français favorable aux idées libérales, et le parti russe. Gustave IV, déclaré majeur, accorda sa confiance aux ennemis de son oncle, et rappela d'exil le général d'Armfeldt, puis il épousa une princesse de Bade, 1797. Violent, fantasque, il se brouilla avec la plupart des souverains de l'Europe. Il entra dans la 3e coalition contre la France; on lui enleva la Poméranie, Stralsund, l'île de Rugen. Après la paix de Tilsit, Alexandre envahit la Finlande et s'en empara, 1808. En Suède, le mécontement était à son comble; une conspiration militaire fut formée par le baron d'Adlerspaar; le roi fut arrêté dans son palais, le 13 mars 1809; il signa quelques jours après son acte d'abdication. Les Etats le déclarèrent déchu, et l'exilèrent. Il réclama la couronne au congrès de Vienne, pour son fils, et mourut à Saint-Gall, en 1837.

Gustavia, ville de Saint-Barthélemy (Antilles),avec un port spacieux, le *Carénage*; 10,000 h.

Gustrow, v. du Mecklembourg-Schwerin, à 30 kil. S.-E. de Rostock. Fabriques de savons, chandelles, tabacs, huiles, etc.; 11,000 hab.

Gutenberg (Jean ou Hans **Gensfleich**, dit), du nom de sa mère, Else Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, né à Mayence, d'une famille noble, vers 1400, mort le 14 février 1468, se réfugia à Strasbourg en 1420. Il s'occupa de procédés secrets qu'il avait inventés pour imprimer; il eut plusieurs associés, André Dritzehen surtout, qui mourut en 1438. Après 1444, il retourna à Mayence ; deux ans plus tard, il s'associa avec Jean Füst, qui lui prêta l'argent nécessaire pour exécuter ses impressions dans la maison appelée *Zum Zungen*, plus tard *Maison de l'imprimerie*. Après un procès avec Jean Füst il s'associa au docteur Homery. Gutenberg, comme beaucoup d'inventeurs, tira peu de profit de son invention et mourut pauvre, il fut enterré au couvent des Franciscains. — Les témoignages des savants les plus compétents s'accordent avec la voix publique qui n'a jamais cessé de proclamer la gloire de Gutenberg. Parmi les ouvrages imprimés par Gutenberg, on cite : un petit vocabulaire dit *Catholicon*, imprimé peut-être à Strasbourg; une ou plusieurs éditions de *Donat*, les *Lettres* d'*indulgence*, de 1454 et 1455; le *Calendrier* de 1457; l'*Appel contre les Turcs*, 1454, 6 feuilles in-4o; la *Bible* en trente-six lignes, 3 vol. in-fol. à deux colonnes, dont il ne reste que trois ou quatre exemplaires, 1455, 1456; le *Psautier de Mayence*, 1457.

Guthrie (William), né à Brechin (comté de Forfar), 1708-1770, a composé beaucoup d'ouvrages pour les libraires. On ne connaît que sa *Grammaire géographique, historique et commerciale*, souvent réimprimée et traduite.

Gutzlaw (Charles), né en Poméranie, 1803-1851, fut envoyé par la Société des Missions des Pays-Bas dans les possessions hollandaises, parcourut l'Orient, et rendit de grands services aux Européens. Il a écrit un mémoire, dans le *Journal de la Société asiatique* de Londres, sur les associations secrètes de la Chine; une *Description de la Cochinchine; China opened*, 1838, 2 vol. in-8°; *History of the Chinese Empire*, 2 vol. in-8°, etc.

Guyana ou **Angostura**, prov. du Venezuela, occupe toute la partie de la république, au S. de l'Orénoque. Quelques endroits seulement sont cultivés; les savanes immenses sont peuplées de bœufs qui vivent en liberté. La seule ville est *Ciudad-Bolivar*.

Guyane, vaste contrée au N.-E. de l'Amérique méridionale; elle forme une espèce d'île environnée au N. et au N.-E. par l'océan Atlantique; au S. par l'Amazone; au S.-O. par le rio Negro; à l'O. par le Cassiquiare; au N.-O. par l'Orénoque. La chaîne des monts Tumucumaque occupe le centre de la Guyane; les montagnes s'abaissent en terrasses successives vers la mer; puis commence une vaste plaine d'alluvions, qu'interrompent çà et là des masses noires rocheuses. Les côtes sont basses et recouvertes par la mer.

La Guyane, chaude, humide, couverte de bois et de marais, est insalubre pour les Européens, les terres basses sont très fertiles en arbres à fruits, girofliers, cannelliers, muscadiers, poivriers, etc.; en cacao, café, indigo, vanille, canne à sucre, coton, roucou, riz, maïs, arrowroot, gommes, etc. Les arbres, acajou, cocotier, bois de fer, manguier, cassia, etc., atteignent des proportions colossales.

Aujourd'hui la contrée appelée Guyane est divisée en 5 parties :

1° Guyane Vénézuélienne ou Colombienne; elle forme une province de la République de Venezuela. V. Guyana.

2° La Guyane Anglaise, séparée du Venezuela par l'Essequibo, de la Guyane hollandaise par le Corentyn, a 221,000 kil. carrés, 248,000 hab. et est divisée en trois comtés, Berbice, Déméraray et Essequibo Les villes principales sont : *Georgetown* ou *Stabroek*, la capitale, Essequibo, Nouvelle-Amsterdam. On trouve dans l'intérieur sept peuplades sauvages, belliqueuses, intelligentes et passant pour anthropophages. — Les Anglais s'en emparèrent en 1803 sur les Hollandais, et l'ont gardée en 1814.

3° Guyane Hollandaise, entre l'Atlantique au N., la Guyane anglaise à l'O, le Brésil au S., la Guyane Française à l'E., dont elle est séparée par le Maroni. Elle a 120,000 kil. carrés et 70,000 hab., dont 40,000 nègres libres. C'est une vaste plaine, arrosée par la Saramaca et le Surinam, couverte de plantations florissantes. La capit. est *Paramaribo*. Dans l'intérieur vivent des peuplades indiennes et des nègres indépendants. Ce pays, d'abord colonisé par les Anglais, fut occupé par les Hollandais en 1667.

4° La Guyane Française, entre la Guyane hollandaise et le Brésil, s'étend jusqu'à l'Oyapok, quoiqu'on ait plus d'une fois réclamé la limite de l'Arouary. Elle a 360 kil. de côtes et 121,000 kil. carrés. La terre est fertile, mais les parties basses sont seules cultivées; les terres hautes sont boisées, bien arrosées et saines; les rivières sont : le Maroni, le Sinnamari, le Kourou, l'Approuage, l'Oyapok. Elle ne renferme que 27,000 hab. La capit. est *Cayenne*; on peut nommer Oyapok, Kourou, Remire, Sinnamary, les colonies pénitentiaires de la Montagne d'Argent et des îles du Salut. Les Français appelèrent d'abord ce pays *France équinoxiale*.

5° La Guyane Brésilienne, cédée, en 1713, par la France au Portugal, qui la perdit avec le Brésil, s'étend jusqu'à l'Amazone, et est comprise dans la province d'Alto-Amazonas.

Guyard de Berville, né à Paris, 1697-1770, a écrit *Histoire du chevalier Bayard* et *Histoire de Bertrand Duguesclin*.

Guyard (Laurent), né à Chaumont en Bassigny, 1723-1788, élève de Bouchardon, eut le grand prix en 1750, fut éloigné de l'Académie et de Paris par les intrigues de Bouchardon, jaloux de son ancien élève, et alla vivre en Italie.

Guyenne et Gascogne, gouvernement de l'ancienne France, au S.-O. Il avait pour capit. *Bordeaux*. Il comprenait : 1° la *Guyenne*, correspondant à l'anc. Aquitaine, et divisée en *Guyenne propre, Périgord, Agénois, Quercy et Rouergue*; 2° la *Gascogne*, où se trouvaient le *Bazadais*, le *Condomois*, l'*Armagnac*, l'*Astarac*, le *Comminges*, le *Nebouzan*, le *Conserans*, le *Bigorre*, les *Landes*, le *Tursan*, le *Marsan*, le *Gabardan*, le *pays des Basques*. — La Guyenne a formé les départements de la Gironde, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, de Tarn-et-Garonne, du Lot et de l'Aveyron; la Gascogne a formé ceux du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées.

Guyenne, prov. de l'anc. France, qui faisait partie du gouvernement de Guyenne et Gascogne. La *Guyenne propre* renfermait : le *Bordelais*, le *comté de Benauges*, le *Médoc*, la *Flandre de Médoc*, le *Captalat de Buch*, les *landes de Bordeaux*, le *Blayez*, le *Bourgez*, le *Cuzaguez*, le *Fronsadois*.

Guyon (Jeanne-Marie **Bouvier de la Motte**, Mme), née à Montargis, 1648-1717, veuve de Jacques Guyon, fils de l'entrepreneur du canal de Briare, se crut destinée à un ministère extraordinaire; se rendit à Annecy, en 1681, pour convertir les hérétiques, puis se retira chez les Ursulines de Thonon; elle prêcha le renoncement à soi-même, l'extase dans l'amour de Dieu, enfin toutes les doctrines bizarres connues sous le nom de *quiétisme*; composa le *Moyen court et facile pour l'Oraison*; le *Cantique des Cantiques*; les *Torrents spirituels*. Elle se lia avec des dames d'une piété exaltée, Mme de Maintenon s'intéressa à Mme Guyon, qui parut à Versailles et à Saint-Cyr; mais l'évêque de Chartres, Godet-Desmarets, fut effrayé des idées mystiques qu'elle répandait; une commission fut nommée pour les examiner; Bossuet, Noailles, évêque de Châlons, Tronson, supérieur de Saint-Sulpice, et Fénelon procédèrent à un examen dogmatique dans les *Conférences d'Issy*, qui firent alors beaucoup de bruit. Ils signèrent 34 articles pour détruire ce qu'il y avait de mauvais et d'exagéré dans les nouvelles doctrines, 1695; Fénelon, devenu archevêque de Cambrai, chercha à les expliquer et à les soutenir; il publia, en 1697, l'*Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure*; il fut lui-même condamné par le saint-siége, 1699; et Mme Guyon, qui avait été plusieurs fois exilée ou emprisonnée, acheva sa vie à Blois dans la retraite et l'exercice des œuvres de charité. Ses *Œuvres* forment 39 vol.; on peut encore citer : les *Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, traduits en français, avec des explications, *Recueil de Poésies spirituelles*, 5 vol. in-8°.; *Discours chrétiens et spirituels*; *l'Ame amante de son Dieu*, 1716, in-8°, etc.

Guyon (Claude-Marie), historien, né à Lons-le-Saulnier, 1699-1771, prêtre de l'Oratoire, s'attira les sarcasmes de Voltaire. On a de lui quelques ouvrages médiocres : *Continuation de l'Hist. romaine, depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople*, 10 vol. in-12; *Hist. des*

empires et des républiques, depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ, 12 vol. in-12; etc.

Guyon (Richard **Debaufre**), général hongrois, d'origine anglaise, né près de Bath, 1813-1856, entra au service de l'Autriche en 1832; lorsque la révolution de 1848 éclata, il déploya le plus grand courage dans l'armée hongroise, devint bientôt général et fut l'un des derniers à lutter Il se réfugia avec Kossuth en Turquie, et obtint le gouvernement de Damas. Il prit part à la guerre contre les Russes, en 1853.

Guyot (Germain-Antoine), né à Paris, 1694-1750, avocat au Parlement, a écrit: *Traité des Fiefs,* 5 vol. in-4°; *Observations sur le droit des patrons et des seigneurs de paroisse aux honneurs dans l'église.*

Guyot de Folleville, connu sous le nom d'*évêque d'Agra,* né en Bretagne, vicaire à Dol, au commencement de la Révolution, fit croire aux Vendéens qu'il était évêque d'Agra et qu'il avait reçu une mission du pape Pie VI. Mais l'abbé Bernier l'accusa de n'être qu'un imposteur; il fut conduit à Angers, et condamné à mort, 1794.

Guyot (Edme-Gille), né à Paris, 1706-1786, publia le *Dictionnaire géographique et universel des postes et du commerce.*

Guyot (Joseph-Nicolas), né à Saint-Dié, 1728-1816, fut un instant juge au tribunal de cassation en 1795. Il a publié : *le Grand Vocabulaire français,* 30 vol in-4°; *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale,* 64 vol. in-8° et 17 de supplément. Il est l'un des auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* (*Jurisprudence*), 8 vol. in-4°; etc

Guyot de Provins parcourut l'Europe en troubadour et composa, à Cluny, probablement vers 1205, sous le nom de *Bible,* une satire générale des vices de la société, en 2,691 vers de huit syllabes.

Guyot de Merville (Michel), né à Versailles, 1696-1755, fit paraître, à La Haye, un journal, l'*Histoire littéraire de l'Europe,* et fit représenter plusieurs pièces intéressantes au Théâtre-Italien et à la Comédie-Française. Dénué de ressources, il se tua près de Genève.

Guyoul (le), riv. de France, qui finit dans la baie de Cancale.

Guyse ou **Guise** (Jacques **de**), né à Mons, mort vers 1399, de l'ordre de Saint-François, composa en latin : *Annales Hannoniæ* (Hainaut), traduit en français, sous ce titre : *Illustrations de la Gaulle Belgique,* 1531-1532.

Guyton - Morvau (Louis - Bernard), né à Dijon, 1737-1816, avocat général au parlement de Dijon, dès 1755, fonda des cours de chimie, de minéralogie, de médecine; donna sa démission de magistrat, et proposa un plan de nomenclature méthodique pour la chimie; puis il s'occupa du *Dictionnaire de Chimie* pour l'*Encyclopédie méthodique.* Elu à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il siégea parmi les députés de la Montagne, forma le corps d'*aérostiers militaires* et perfectionna les procédés pour la fabrication des poudres et du salpêtre. Membre du Conseil des Cinq-Cents, de 1795 à 1797, il prit part à la fondation de l'Ecole polytechnique. Administrateur des monnaies (1800-1814), il contribua à l'établissement du nouveau système monétaire Parmi ses ouvrages on cite : *Nouveau moyen de purifier une masse d'air infectée,* 1773, in-8°; *Eléments de chimie théorique et pratique,* 1776-1777, 3 vol. in-12; *Mémoire sur les dénominations chimiques,* 1782; *Méthode d'une Nomenclature chimique,* etc., etc.

Guzerate ou **Goudjérate,** presqu'île de l'Hindoustan, au N.-O., entre le golfe de Katch au N., la mer d'Oman à l'O., le golfe de Cambaye au S.-E.; pays marécageux, fertile et malsain. — La prov. comprend, outre la presqu'île, une partie du continent vers le N.; les v. princ. sont : Djounaghor, Pattan, Diu et Damao (aux Portugais), Ahmed-âbâd, Cambaye, Barotsch, Baroda, Surate, etc.

Guzman (Alphonse **Perez de**), né à Valladolid, 1258-1309, se distingua par sa valeur, repoussa les Maures de Tarifa, et vit égorger, plutôt que de se rendre, son propre fils, qui était au pouvoir de l'infant. Il est la tige des Medina-Sidonia.

Guzman (Don Fernand **Perez de**), 1405-1470, a compilé et complété la *Chronique de Jean II.*

Guzman (Louise **de**), reine de Portugal, fille du duc de Medina-Sidonia, épouse de Jean de Bragance, contribua beaucoup à son élévation au trône de Portugal A sa mort, 1656, elle fut régente de son fils, Alphonse VI, 1662, et mourut dans un cloître, 1666.

Guzman, né à Grenade, 1752-1794, naturalisé français en 1781, ami d'Hebert, fut l'un des plus fougueux membres de la Commune. Il périt sur l'échafaud, le 5 avril 1794.

Gy, ch.-l de canton, arrond. et à 28 kil. E. de Gray (Haute-Saône); commerce de vins; 2,113 hab.

Gyalar, village de Transylvanie, a les plus belles usines de fer de la province.

Gyaros (auj. *Ghioura*), l'une des Cyclades, à l'E. de Céos, est presque déserte.

Gygès, roi de Lydie, de la dynastie des Mermnades, berger du roi Candaule, à l'aide d'un anneau merveilleux, aurait séduit la reine et détrôné le roi. Il régna probablement de 716 à 678 avant J.-C., et fut célèbre par son opulence.

Gylippe, général lacédémonien, né vers 465 av. J.-C., mort vers 400, fut envoyé au secours de Syracuse, assiégée par les Athéniens; battit Nicias et Démosthène, 414-413. Après la prise d'Athènes, 404, il déroba 300 talents, fut dénoncé par un de ses esclaves, s'enfuit et mourut de faim dans son exil.

Gyllenborg (Charles, comte de), né à Upsal, 1679-1746, représenta Charles XII en Angleterre, 1703-1717, fut chancelier, et chef du parti des *Chapeaux.*

Gyllenborg - Ehrensværd (Thomasine - Christine **Buntzen,** Mme), romancière danoise, 1773-1856, a publié des Récits, des Nouvelles, des Romans, qui ont été réunis en 12 vol. in-8°, 1849-51.

Gymnésiennes (Iles). V. Baléares.

Gyndès, riv. de l'anc. Assyrie, affl. de gauche du Tigre (auj. *Kara-Sou*). — Riv. de l'anc. Perse, passait à Aspadana (auj. *Zayendeh-Roud*).

Gyongyos, v. du comitat d'Hevesch (Hongrie), à 89 kil. N.-E de Pesth, au pied des monts Matra, dans un pays couvert de vignobles; 14,000 hab. Victoire des Hongrois, 3 avril 1849.

Gyrowetz (Adalbert), né à Budweis, 1763-1850, se fit applaudir à Paris et à Londres par ses symphonies, ses cantates et l'opéra de *Sémiramide.*

Gysen ou **Gyzen** (Pierre), né à Anvers, 1636-1700, élève de Jean Breughel, a composé des paysages encore recherchés.

Gythium, v. anc. et port de la Laconie (Péloponnèse), sur la côte E du golfe de Laconie Ses ruines sont près de *Marathonisi.*

Gyula (Julia), ch.-l. du comitat de Bekes (Hongrie), sur le Körös-Blanc. Elève des bestiaux; 10,000 hab.

Gyulay (Ignace, comte), né à Hermanstadt, 1763-1831, fut l'un des meilleurs généraux de l'Autriche dans toutes les guerres qu'elle soutint contre la France. Il devint feld-maréchal en 1813, fut ban de Croatie, d'Esclavonie et de Dalmatie, 1806-1809, puis 1815-1823, enfin gouverneur général de Bohême et président du conseil aulique de guerre, en 1830.

Gyulay (François, comte), né à Perth, 1799-1868, fils du général Ignace Gyulay, feld-maréchal lieutenant de l'Autriche en 1846, ministre de la guerre en 1849, commença les hostilités dans la guerre d'Italie, 1859, fut battu à Montebello, à Magenta, et révoqué de ses fonctions.

H

Haag (Eugène), né à Montbéliard (Doubs), 1808-1868, est surtout connu par un grand ouvrage : *la France protestante ou Vie des protestants français*, 9 vol., 1847-1859. On lui doit encore *Vie de Luther*, *Vie de Calvin*, *Histoire des dogmes chrétiens*, 1862, 2 vol., etc.

Haansbergen (Jean van), peintre hollandais, né à Utrecht, 1642-1705.

Haardt, prolongement des Vosges dans la Bavière Rhénane.

Haas (Jean-Mathias), né à Augsbourg, 1684-1742, eut de la réputation comme géographe : *Tabula Hungariæ*, *Tabula imperii Russici et Tartariæ universæ*; *Phosphorus Historiarum*; *Historiæ universalis politicæ Idea*; etc.

Haas (Guillaume), né à Bâle, 1741-1800, graveur et fondeur, a perfectionné l'impression des cartes géographiques.

Haas ou **Hase**, riv. d'Allemagne qui coule dans le Hanovre et se jette dans l'Ems à Meppen. Cours de 150 kil.

Haba (la), v. d'Espagne (Estrémadure), à 65 kil. E. de Badajoz. Fabrique de toile, 3,000 hab.

Habacuc, l'un des petits prophètes, vivait, vers 750 av. J.-C., ou vers 600. Il ne reste de lui que trois chapitres sur les malheurs d'Israël.

Habas, bourg du canton de Pouillon, arrond. de Dax (Landes). Commerce de grains.

Habeas-corpus. Quand un citoyen anglais est arrêté et conduit en prison, il a le droit de réclamer, du lord chancelier ou de l'un des juges de la cour du banc du roi, un ordre ou *writ* d'élargissement qui tire son nom des deux premiers mots, *Habeas corpus*, de la formule usitée en cette circonstance. Le bill d'*Habeas corpus* est de 1679.

Habelshwert, v. de Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 90 kil. S.-O. de Breslau; 3,500 hab.

Habeneck (Antoine-François), né à Mézières, 1781-1849, obtint, en 1804, le premier prix de violon au Conservatoire de Paris. Un concours lui valut ensuite une place parmi les violons de l'Opéra, où il ne tarda pas à remplacer Kreutzer. On doit à Habeneck d'avoir le premier familiarisé le public français avec la musique de Beethoven. Il fut en outre un excellent professeur de violon. Comme compositeur, il n'a laissé que quelques œuvres d'un mérite secondaire.

Habert (François), né à Issoudun en 1520, mort vers 1562 ou 1574, a écrit une traduction d'Horace, des élégies et des métamorphoses d'Ovide, et des poésies originales.

Habert (Philippe), né à Paris, 1605-1637, fut l'un des premiers membres de l'Académie française.

Habert (Germain), né à Paris en 1610 ou 1615, mort en 1654 ou 1655, l'un des premiers membres de l'Académie française, fut chargé de rédiger les observations du docte corps sur la versification du *Cid*.

Habesch, nom donné par les Arabes à l'Abyssinie.

Habila, petite île de la Méditerranée, sur la côte de l'Algérie, à 26 kil. S.-O. du cap Falcon.

Habrah, riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran, arrose la plaine fertile de l'Habrah, reçoit le Sig, et prend dès lors le nom de Mactah.

Habsal ou **Hapsal**, v. de l'Esthonie (Russie), à 90 kil. S.-O. de Revel, port de commerce.

Habsbourg (de *Habitschburg*, château des autours), château de la Suisse (Argovie), bâti en 1096, fut le berceau de la famille de ce nom. Il est à 12 kil. N.-E. d'Aarau, sur la riv. droite de l'Aar.

Habsbourg (Maison de); elle remonte peut-être à Ethico Ier, duc d'Alsace, au VIIe s.; mais certainement à *Gontran* le Riche, comte d'Alsace, vers 950. Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne en 1273, fonda la puissance de cette maison, qui devint la maison d'Autriche. Le mariage de Marie-Thérèse, dernière héritière de cette maison, avec François de Lorraine, 1736, forma la grande maison de *Habsbourg-Lorraine*, qui occupe encore aujourd'hui le trône impérial d'Autriche.

Hacha (Rio del), rivière de la Confédération Grenadine, vient de la Sierra de Santa-Maria, coule du N.-O. au S.-E., puis au N. et finit dans la mer des Antilles près de La **Hacha**, port au N.-E. de Santa-Marta.

Hachette (Jeanne), surnommée l'Héroïne de Beauvais, contribua surtout à repousser les Bourguignons qui assiégeaient cette ville, 1472. Comines ne fait aucune mention de Jeanne Hachette; son vrai nom est incertain; les uns disent qu'elle s'appelait *Fouquet* ou *Fourquet*, les autres *Lainé*. En 1851, la ville de Beauvais lui a érigé une statue.

Hachette (Jean-Nicolas-Pierre), né à Mézières, 1769-1834, professeur d'hydrographie, organisa, sous Monge, l'enseignement de la géométrie à l'Ecole polytechnique. Il fit partie de l'expédition d'Egypte. Il ne put entrer à l'Institut qu'après 1830. Hachette a publié un assez grand nombre d'ouvrages scientifiques : *Géométrie descriptive*; *Traité élémentaire des machines*; *Application de la géométrie descriptive*, etc.

Hachette (Louis-Christophe-François), né à Rethel (Ardennes), 1800-1865, élève de l'Ecole normale. Il fonda, en 1825, une librairie qui, après la révolution de Juillet, prit un grand développement.

Hackert (Philippe), peintre allemand, né à Prenzlau (Prusse), 1737-1807, fit, surtout pour Catherine II, des *Marines* remarquables.

Hackney, bourg à 6 kil. N.-E. de Londres, dont il est un des faubourgs. Belles pépinières.

Haddington, ch.-l. du comté de ce nom, en Ecosse, sur la rive gauche de la Tyne, à 28 kil. N.-E. d'Edimbourg. Grand marché pour les grains; 9,000 hab. — Le comté de Haddington ou East-Lothian, est au Sud de l'Ecosse; on y élève surtout des moutons.

Hadeln, petit pays du Hanovre (Prusse), à l'embouchure de l'Elbe (arrondissement de Stade), remarquable par les magnifiques bestiaux qu'on y élève; ch.-l. *Ottendorf*.

Hadersleben, v. forte du duché et à 80 kil. N. de Slesvig (Prusse); petit port sur le Petit-Belt. Commerce de grains, d'eau-de-vie, de fromage; 6,500 hab.

Hadji-khalfah, autrement *Kalib-Tschélébi*, né à Constantinople vers 1600, mort en 1658, trésorier d'Amurat IV, a écrit une sorte de *Biographie* et de *Bibliographie* orientale; *les Successions* ou *Grande histoire*, depuis la création jusqu'en 1655; *la Table des Histoires*, ou chronologie; une *Histoire de l'empire ottoman*, de 1591 à 1658, etc.

Hadjipour, v. de l'Hindoustan anglais (Bengale), sur le Gange, à 9 kil. N. de Patna.

Hadley (JOHN), astronome anglais du XVIIIe s., inventeur de l'*octant*.

Hadol, commune du canton de Xertigny, arr. d'Epinal (Vosges). Grains, fourrages ; 2,740 hab.

Hadramaout, contrée de l'Arabie sur les bords du golfe d'Oman. On l'appelle *Hadramaout* à l'O., *Mahrah* au centre, *Cheher* à l'E. La côte est basse et sablonneuse. Les v. princ. sont : Makalla et Dafar. On y fait commerce d'esclaves et on exporte de la gomme, des peaux, du séné.

Haen (ANTOINE **van**), né à la Haye, 1704-1776, élève de Boerhaave, premier médecin de Marie-Thérèse, a écrit : *Historia anatomico-medica morbi miri incurabilis ; De Colica Pictorum, etc.*

Hæberlin (FRANÇOIS-DOMINIQUE), né près d'Ulm, 1720-1787, a publié : *Essai d'une histoire politique du* XVIIIe *siècle*, 11 vol. in-8o; *Documents sur la république de Gênes*, *Histoire nniverselle*, 12 vol. in-8o ; *Histoire de l'empire germanique depuis la guerre de Smalkalde*, 20 vol., etc.

Hændel (GEORGES-FRÉDÉRIC), né à Halle, 1684-1759, compositeur de musique célèbre, a vécu en Angleterre. Maître de chapelle, professeur, directeur de spectacle, organiste, chef d'orchestre, il trouva le temps d'écrire un grand nombre d'œuvres, presque toutes très remarquables : opéras, musique d'église et de chambre, oratorios.

Haff, mot allemand (*golfe, port*), d'où *Havre*, [*Kurisches-Haff*, etc.]

Hafitz (MOHAMMED), né à Schiraz vers 1320, mort en 1391, surnommé l'*Anacréon de la Perse*, a chanté l'amour, le vin et les plaisirs. Le seul ouvrage de Hafitz est un *Divan* ou recueil de poésies détachées, remarquables par l'harmonie et la pureté du style, par l'imagination lyrique et brillante de l'auteur.

Haffner (JEAN-HENRI), né à Bologne, 1640-1702, a décoré de ses fresques des palais et des églises.

Hagedorn (FRÉDÉRIC **de**), né à Hambourg, 1708-1754, a composé poèmes didactiques, fables, contes, etc.

Hagedorn (CHRISTIAN-LOUIS **de**), frère du précédent, né à Hambourg, 1712-1780, a laissé des *Réflexions sur la peinture*.

Hagen, v. de la Westphalie (Prusse), dans l'arrond. d'Arensberg. Grande industrie de fer ; 6,000 hab.

Hagen (FRÉDÉRIC-HENRI, **von der**), né à Schmiedeberg (Prusse), 1780-1856, professeur à l'université de Berlin, a popularisé l'étude de l'ancienne littérature allemande. Citons ses travaux sur les *Nibelungen* et l'*Edda*; *Romans héroïques des pays du Nord*; *Mythes et poèmes du Nord en danois*; *Traditions héroïques anciennes de l'Allemagne et du Nord*; *Monuments du moyen âge*; les *Minnesinger*, recueil en 5 vol. ; *Cent anciens contes allemands*, 3 vol. ; *Tableaux de la vie et de la poésie chevaleresque*; *Livre des exploits de quelques héros*, 2 vol. ; *Mille et une Nuits* ; *Anciennes poésies allemandes du moyen âge* ; *Eléments d'une histoire littéraire de la poésie allemande jusqu'au* XVIe *siècle*.

Hagenbach (PIERRE, sire DE), favori de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, fut pendu à Brisach, en 1474, par les habitants révoltés contre ses exactions.

Hagetmau, ch.-l. de cant. (Landes), arrond. et à 12 kil. de Saint-Sever. Bon vins ; 3,124 hab.

Hague (La). V. HOGUE (LA).

Haguenau (*Haguen-au*, haie de bruyères), v. forte, ancien ch.-l. de cant. et à 28 kil. N. de Strasbourg (auj. Basse-Alsace), sur la Moder. Faïence, poterie, draps, savons, calicots, garance, houblon ; 11,400 hab.

Hahn (SIMON-FRÉDÉRIC), né à Klosterbergen, près de Magdebourg, 1692-1729, professeur d'histoire à Helmstædt, a écrit une *Histoire du droit public et des empereurs*, depuis Charlemagne jusqu'à Guillaume de Hollande.

Hahn (LOUIS-PHILIPPE), poète tragique allemand, né à Trippstadt (Palatinat), 1746-1787.

Hahnemann (SAMUEL-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), né à Meissen, 1755-1843, médecin distingué, fonda une nouvelle méthode curative qu'il appela *homœopathique*, des mots grecs ὅμοιον, semblable, et πάθος, mal. Il employait les doses *infinitésimales*, persuadé que les médicaments agissent en raison inverse de leurs doses. Ce ne fut qu'en 1835 qu'il vint se fixer à Paris, pour y pratiquer sa méthode. On a de lui plusieurs ouvrages : *Exposition de la doctrine médicale homœopathique* ou *Organon de l'art de guérir*, *Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques*; etc.

Haiderabad ou **Hyderabad** (ville du Lion), capit. du royaume de Nizam, dans le Dekkan septentrional (Hindoustan), et ch.-l. de la prov. qui porte son nom, à 310 kil. N.-O. de Madras. Poteries dont les formes et la couleur sont d'un goût remarquable; 350,000 hab. — La prov. d'Haïderabad, anc. *royaume de Golconde* sous la domination musulmane aux XVe et XVIe s., est arrosée par la Kistna et le Godavery. Les vallées en sont fertiles.

Haïderabad, v. de l'Hindoustan anglais, sur le Sind, fut jadis la capit. d'une principauté du Sindhy qui portait son nom. Fabriques d'armes renommées; 30,000 hab. — La principauté est au pouvoir des Anglais depuis 1843.

Haïder-Ali ou **Hyder-Ali**, sultan des Indes, qui, arabe d'origine, prétendait descendre de Mahomet. Né en 1718, près de Kolar (royaume de Mysore), mort en 1782, d'abord premier ministre du radjah de Mysore, se révolta en 1761 et prit sa place. Il conquit, avec l'appui des Français, les côtes de Malabar et de Calicut, ainsi que les Maldives, et prit le titre de *roi des îles de la mer des Indes*. Il fit aux aux Anglais une guerre incessante jusqu'à sa mort.

Haig, l'un de ceux qui travaillèrent, disent les traditions, à construire la tour de Babel. Les Arméniens le regardent comme le fondateur de leur nation.

Haïl, l'une des villes principales des Wahabites, dans le Nedjed (Arabie).

Haillan (BERNARD **de Girard**, seigneur **du**), né à Bordeaux, 1535-1610, poète et historien, fut nommé historiographe de France par Charles IX en 1571, puis généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit par Henri III. Parmi ses nombreux ouvrages on peut citer : *Regum Gallorum Icones, a Faramundo usque ad Franciscum II regem*, 1559, in-8o ; *De l'état et succès des affaires de France, en 4 livres*, 1570 ; *Hist. général des rois de France*, 1576, in-fol.

Haï-Nan, île de la mer de Chine, dépendant de la prov. de Canton (Chine). Le canal de Khioung-Tcheou, ou d'Haï-Nan, large de 17 kil., la sépare du continent chinois ; 1,000,000 d'hab., dont une partie seulement obéit aux lois du Céleste Empire ; les autres vivent dans l'intérieur à l'état sauvage. Elle a 260 kil. sur 130. Le ch.-l. est *Khioung-Tcheou*, sur la côte N.

Hainaut, *Hene-Gouwen* (district de la Haine), en flamand, province du roy. de Belgique au S., sur la frontière de France. Superf. 372,162 hect.; pop. 977,000 hab. Ch.-l. *Mons*; v. princ. : Ath, Charleroi, Tournai, Binche, Soignies, Thuin. L'Escaut et ses affl., la Haine, la Dendre, puis la Sambre et le canal de Mons, en arrosent le sol, qui est montagneux au S.-E., fertile partout ailleurs. On y trouve beaucoup de houille et du fer. Industrie : métallurgie, brasseries, faïenceries, verreries ; toiles, lainages, dentelles ; bons chevaux. — Habité d'abord par les Nerviens, le Hainaut fut un comté héréditaire au IXe s., fut

réuni à la Flandre en 1191, et définitivement en 1433. Le *Hainaut Français*, conquis par Louis XIV en 1659 et 1678, comprenait Valenciennes, Condé, Maubeuge, Le Quesnoy, Landrecies, Avesnes, Chimay, Marienbourg, Givet, Charlemont, Philippeville. Le Hainaut a été le théâtre de nombreuses batailles : Fleurus, Fontenoy, Jemmapes, Leuze, Senef, Pont-à-chin, etc.

Hainburg ou **Haimburg,** v. de la Basse-Autriche, sur la rive droite du Danube, à 50 kil. S.-E. de Vienne; 4,000 hab.

Haine, riv. qui se jette dans l'Escaut, à Condé, après un parcours de 80 kil. en Belgique et en France.

Haïti ou **Saint-Domingue,** l'une des grandes Antilles, à l'entrée du golfe du Mexique, entre 17° 43′ et 19° 58′ de lat. N., 70° 45′ et 76° 55′ de long. O. Superf. : 72,600 kil. carrés ; longueur de l'E. à l'O. environ 550 kil. ; largeur du N. au S., variant de 230 kil. à 27 Quatre chaînes de montagnes la traversent de l'E. à l'O. ; le point culminant est le pic de Cibao, dans le N.-E.. qui s'élève à 2,622 mètres. L'île est bien arrosée par l'Artibonite, la Youna, le grand Yaque, la Neyva, l'Ozama. Les côtes sont très découpées et forment à l'O. le golfe de la Gonave, entre deux presqu'îles terminées, celle du N. par le cap à Foux, celle du S. par le cap Tiburon; au N.-E. la presqu'île de Samana forme la baie remarquable de ce nom. Climat très chaud et malsain, mais que tempèrent les vents alizés, l'abondance des pluies, l'égalité presque complète des jours et des nuits. Son sol fertile peut produire en abondance le café, la canne à sucre, le coton, le tabac, les fruits, les légumes. Magnifiques forêts de bois d'acajou, de campêche et autres ; mines d'argent, d'or, de cuivre, de mercure, de sel gemme, etc. Les bœufs, les porcs, les moutons, les cabris y abondent ; mais la terre est maintenant en friche presque partout; la population ne s'occupe que de la culture du café et du coton ; elle achète ses vivres aux Etats-Unis ; la partie espagnole ne produit presque que du tabac. L'île est partagée en 2 républiques, celle d'Haïti à l'O., celle de Saint-Domingue à l'E. — La république d'Haïti, où les Français s'étaient établis dès 1664, et qui devint la plus florissante de leurs colonies, a 23,911 kil. carrés et 570,000 hab. dont 500,000 nègres et 70,000 mulâtres, parlant un français très altéré et professant un catholicisme très corrompu. Villes principales : *Port-au-Prince*, capit. ; Jérémie, Les Cayes, Jacmel, Santo-Domingo, Port-à-Plata, Cap-Haïtien, les Gonaïves, toutes sur les bords de la mer et munies d'un port. L'île fut découverte en 1492, par Christophe Colomb, qui substitua à son nom caraïbe de *Haïti* (montueuse) celui de *Hispaniola*, petite Espagne. Santo-Domingo fut fondée et acquit rapidement une grande prospérité. Vers 1664, la France s'empara de la partie O., que des flibustiers ou des boucaniers avaient occupée depuis 1640, et y créa un établissement que l'Espagne reconnut en 1697, et qui éclipsa bientôt l'ancienne prospérité de Santo-Domingo. En 1791, une terrible insurrection éclata; beaucoup de colons furent massacrés, les Espagnols cédèrent leur colonie à la France en 1795 ; mais les Français ne purent reprendre Saint-Domingue, et la grande expédition du général Leclerc échoua en 1802. Après une longue période de guerres, de massacres, de révolutions, pendant laquelle se signalèrent Toussaint-Louverture, Dessalines, Christophe, Pétion, Boyer, la France reconnut la république haïtienne en 1825. Depuis ce temps, l'Est s'est de nouveau séparé pour former la république de **Santo-Domingo** (v. **Domingo**), que l'empereur noir Soulouque, 1849-1859, a vainement essayé de conquérir.

Hakkert (Jean), né à Amsterdam, vers 1640. a peint le paysage avec un grand talent.

Hakluyt (Richard), né vers 1553, à Eyton (Herefordshire), m. en 1616, a composé une intéressante compilation : *Les principales navigations et les principaux voyages et trafics de la nation anglaise.*

Hakodaté, v. du Japon, au S. de l'île d'Yéso, avec un bon port, sur la rive N. du détroit de Sangar, que des traités ont ouvert aux navires étrangers, 1855-1858; 29,000 hab.

Halberstadt, v. de la Saxe prussienne, sur l'Holzemme dans la régence et à 50 kil. S.-O. de Magdebourg. Cour d'appel, institut de sourds-muets; collections scientifiques. Draps, lainages, bougies, gants, etc. Les plus belles parties des montagnes du Harz sont dans son voisinage; 31,000 hab.

Haldat du Lys (De), physicien, né à Bourmont (Lorraine), 1770-1852.

Haldensleben (Alt-), v. de la Saxe prussienne, à 18 kil. N.-O. de Magdebourg. Etablissements agricoles et industriels.

Haldensleben (Neu-), v. de Prusse, à 20 kil. N.-O. de Magdebourg, sur l'Ohre; 5,000 hab.

Hale (Sir Matthew), né dans le comté de Glocester, 1609-1676, défendit la plupart des royalistes, Strafford, Laud, Charles Ier, Hamilton, Holland, Capel, etc.; ce qui ne l'empêcha pas de servir la république et Cromwell. Après la Restauration, il fut nommé lord-chief justice du Banc du Roi, en 1671. Après sa mort on a fait paraître des ouvrages estimés sur le droit, *Historia Placitorum Coronæ*, 1739, 2 vol. in-fol.; etc.

Halen (Don Juan **Van**), comte de **Peracampos,** né dans l'île de Léon, en 1790, d'une famille belge, assista à la bataille de Trafalgar, fut officier d'ordonnance du roi Joseph, puis rentra dans les rangs des Espagnols, en livrant plusieurs places occupées par les Français. En 1815, il fut arrêté, comme conspirateur. Après avoir servi dans l'armée russe du Caucase, il revint en Espagne, passa à La Havane, aux Etats-Unis et s'établit à Bruxelles. En 1830, il reçut le commandement des forces révolutionnaires et chassa les Hollandais de Bruxelles, il fut gouverneur du Brabant, puis disgracié, comme suspect d'orangisme. En 1836, rappelé en Espagne, il battit les carlistes à Navarra; fut emprisonné comme conspirateur, fut nommé capitaine général de la Catalogne, en 1840, et bombarda cruellement Barcelone, en 1842. Il fut forcé de s'exiler avec Espartero.

Hales (Etienne), né en 1677, à Beckesbourg (Kent), m. en 1761. Ses écrits, ses expériences, ses inventions, lui valurent une réputation européenne. Buffon, en 1735, traduisit sa *Statique des végétaux*, Sauvage, sa *Statique des animaux;* son mémoire sur la manière de dissoudre la pierre dans la vessie et dans les reins obtint, en 1739, la médaille d'or de Copley. On lui doit encore l'*Art de rendre potable l'eau de mer*.

Hales (Thomas), connu sous le nom de *Dhèle*, né dans le comté de Glocester, vers 1740, vint en France, vers 1770, et, pour se procurer des ressources, travailla pour le théâtre.

Hales-Owen, v. du Shropshire (Angleterre), à 12 kil. S.-O. de Birmingham, sur la Stour. Ouvrages de serrurerie; 12,000 hab.

Halesus, riv. de l'anc. Asie Mineure (Ionie). — Riv. de Sicile, aussi nommée *Alès*.

Halévy (Jacques-François-Fromental-Elie), né à Paris, 1799-1862, de parents israélites, fut l'élève favori de Cherubini, et obtint en 1819 le grand prix de composition musicale par sa cantale d'*Herminie*. Il ne put faire jouer qu'en 1827, au Théâtre-Feydeau, *l'Artisan*, et, en 1828, *le Roi et le Batelier*. Après les deux ballets de *Manon Lescaut* et de *la Tentation*, après deux opéras-

comiques, les *Souvenirs de Lafleur* et *Ludovic*, il écrivit *la Juive*, 1835, qui eut un succès européen. Dès lors Halévy fut au rang des grands compositeurs, et il donna à l'Opéra et à l'Opéra-Comique *l'Eclair*, *Guido et Ginevra*, *la Reine de Chypre*, *Charles VI*, *les Mousquetaires de la Reine*, *le Val d'Andorre*, *la Fée aux Roses*, *le Juif Errant*, *Valentine d'Aubigné*, etc.

Halfay, pays très fertile de la Nubie, au N. de Khartoum. Capit. *Halfaya*, près du Nil; 4,000 hab.

Haliacmon, auj. *Indjé Karasou*, riv. de l'anc. Macédoine, se jette dans le golfe Thermaïque.

Haliarte, anc. v. de la Grèce (Béotie), au S. du lac Copaïs. Défaite, en 394 av. J.-C., de Lysandre et des Spartiates.

Halicarnasse, anc. v. d'Asie Mineure (Carie), au N. du golfe Céramique, patrie d'Hérodote et de l'historien Denys; auj. *Boudroun*.

Halicz, v. des Etats autrichiens (Galicie), à 90 kil. S.-E. de Lemberg, sur le Dniester, s'appelait autrefois *Galitch* et fut la résidence des rois de la Galicie; 4,000 hab.

Halidon ou **Hallisdown-Hill**, colline du comté de Durham, près de Berwick (Angleterre), où les Ecossais furent vaincus par Edouard III, en 1333.

Halifax, v. d'Angleterre, comté et à 60 kil. S.-O. d'York, sur l'Hebble. Patrie de Tillotson. Mérinos, peluches, serges, tapis, draps, etc.; 74,000 hab.

Halifax, v. de l'Amérique anglaise, ch.-l. de la Nouvelle-Ecosse, sur l'Atlantique, au fond de la baie de Chibouctou, l'un des plus beaux ports du monde; arsenal, chantiers de construction; pêche importante, commerce actif; 36,000 hab.

Halifax (GEORGE **Saville**, marquis D'), 1630-1695, d'une ancienne famille du comté d'York, ministre de Charles II, garde des sceaux en 1682, président du conseil à l'avènement de Jacques II, embrassa, en 1688, la cause de Guillaume III et fut son secrétaire du sceau privé. Tombé bientôt en disgrâce, il passa dans les rangs de l'opposition.

Halifax (CHARLES-MONTAIGU, comte D'), fils du précédent, né à Horton (Northampton), 1661-1715, fut ministre sous Guillaume III et négocia, en 1706, la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre. Après l'avènement de la maison de Hanovre, il se jeta dans l'opposition. Il fut le protecteur d'Addison, de Pope, de Swift et d'autres hommes de lettres. Ses poésies ont été publiées en 1715.

Halizoniens, peuple de l'anc. Paphlagonie, qui vint secourir les Troyens contre les Grecs.

Hall ou **Schwœbisch-Hall**, v. du cercle du Jaxt (Wurtemberg), sur le Kocher, à 34 kil. N.-O. d'Ellvangen. Eaux minérales, sources salées. L'union protestante y fut renouvelée en 1610; 7,000 hab.

Hall, v. des Etats autrichiens (Tyrol), à 8 kil. E. d'Innsbrück, sur l'Inn, et à 9 kil. de la saline de Tauern-Alpe; 8,000 hab.

Hall (Le capitaine BASIL), né à Edimbourg, 1788-1844, entra de bonne heure dans la marine royale et s'y distingua. Il publia une *Relation de son voyage sur les côtes de la Chine, du Japon et aux îles Lieou-Tcheou;* puis *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique* en 1820-22; *Voyage dans l'Amérique du Nord*, 3 vol. in-8°; *Du système intérieur des prisons en Amérique*, etc.

Hallam (HENRI), né à Windsor, 1777-1859, se fit remarquer, comme critique, par ses articles dans la *Revue d'Edimbourg*. On lui doit : *Etat de l'Europe pendant le moyen âge*, 4 vol. in-8°; *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, 5 vol. in-8°; *Histoire de la littérature de l'Europe pendant les* XVe, XVIe et XVIIe s., 1839-40, 4 vol. in-8°.

Halland. V. HALMSTAD.

Halle, v. des Etats prussiens (Saxe), à 15 kil. N. de Mersebourg, sur une île de la Saale. Université renommée qui date de 1694, à laquelle a été réunie celle de Wittemberg, en 1815; écoles de chirurgie, de médecine, des arts et des mines; sociétés savantes et littéraires. Salines importantes, quincaillerie, amidon, lainage. Patrie de Michaelis, Hændel, Struensée; 71,000 hab.

Halle, v. de Belgique (Brabant), sur la Senne, à 24 kil. S.-O. de Bruxelles. Savonneries, ustensiles en bois, etc.; 8,000 hab.

Hallé (CLAUDE-GUY), né à Paris, 1652-1736, peintre, travailla aux décorations de Meudon, de Trianon, de Notre-Dame de Paris, de Saint-Germain-des-Prés.

Hallé (NOEL), fils du précédent, né à Paris, 1711-1781, membre de l'Académie des Beaux-Arts, exécuta à Saint-Sulpice le plafond de la chapelle des fonts baptismaux.

Hallé (JEAN-NOEL), fils du précédent, né à Paris, 1754-1822, professeur d'hygiène à la Faculté en 1794, membre de l'Institut dès sa création, premier médecin de Napoléon Ier, enfin professeur au Collège de France, a écrit beaucoup d'ouvrages et de mémoires remarquables.

Halleck (HENRI-WAGER), né près d'Utica (New-York), 1816-1872, élève de West-Point, servit dans le génie, dans l'artillerie, donna sa démission, en 1854, et fut, en Californie, homme de loi, directeur de mines. Il reprit du service pour défendre la cause de l'Union, montra la plus grande énergie contre les rebelles et fut nommé commandant en chef de toutes les forces de l'Union, ministre de la guerre, puis, en 1864, chef de l'état-major général. On lui doit un ouvrage estimé, *Eléments d'art et de science militaires*.

Hallein, v. des Etats autrichiens, dans le duché et à 15 kil. S. de Salzbourg. Riches mines de sel gemme du mont Dürenberg; 6,000 hab.

Hallenberg (JONAS), né dans le Smaland (Suède), 1748-1834, fut historiographe du royaume. On a de lui : *Nouvelle histoire universelle, depuis le commencement du* XVIe *siècle*, 3 vol. in-8°; *Histoire de Gustave-Adolphe*, 5 vol. in-8°; *la Doctrine secrète des anciens Orientaux et des Juifs; Collectio Nummorum Cuficorum; Numismata orientalia œre expressa*, 2 vol. in-8°.

Hallencourt, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-E. d'Abbeville (Somme); 1,956 hab.

Haller (ALBERT **de**), né à Berne, 1708-1777, déjà familiarisé à 9 ans avec le latin et le grec, entreprit d'étudier les langues orientales, surtout l'hébreu, et en même temps composait des comédies, des tragédies et jusqu'à un poème épique. Il s'adonna à l'étude de la médecine à Tubingue, puis à Leyde, où Boerhaave et Albinus jouissaient d'une réputation sans rivale. Il visita l'Angleterre et la France, et revint à Berne pour y pratiquer la médecine et y professer l'anatomie. Appelé à Gœttingue en 1736, pour y organiser l'université, il se consacra exclusivement, pendant dix-huit ans, à ses devoirs de professeur et à ses publications sur les sciences naturelles. Rappelé par un décret du sénat, il vint se fixer définitivement à Berne en 1753 et y remplit avec autant d'habileté que d'activité différentes fonctions administratives ou politiques, sans discontinuer ses travaux scientifiques. Il a laissé près de 200 ouvrages dont les principaux sont : *Icones anatomicœ, Elementa physiologiœ, Historia plantarum Helvetiœ indigenarum, Bibliothèque de la botanique, De la chirurgie, De l'anatomie, De la médecine pratique;* etc. Comme poète, il a écrit des odes, des discours, des satires, un poème sur les Alpes, et quatre romans, dont l'un le peint lui-même et les trois autres sont des utopies politiques.

Haller (CHARLES-LOUIS **de**), petit-fils du précédent, né à Berne, 1768-1854, publia à Paris

une traduction française de son principal ouvrage : la *Restauration de la science politique*, 3 vol. in-8°, s'y convertit au catholicisme et ne revint en Suisse qu'après 1830. On lui doit encore : *Etudes historiques sur les révolutions d'Espagne et de Portugal*, 1840, 2 vol. in-8°.

Halley (Edmond), né à Londres, 1656-1742, célèbre astronome, reçut la misssion d'aller observer, à Sainte-Hélène, le ciel de l'hémisphère austral, et y dressa un catalogue de 350 étoiles. Il démontra qu'à l'aide du passage de Vénus sur le Soleil, on pouvait déterminer exactement la distance de la Terre au Soleil; il démontra aussi que les comètes sont, comme les autres astres, assujetties à des lois fixes, et, dès 1705, il prédit, pour 1759 le retour de celle qui, depuis, a porté son nom.

Hallman (Charles-Israel), un des meilleurs écrivains dramatiques de la Suède, 1732-1800, eut de la verve dans ses comédies et a surtout réussi dans les parodies.

Halluin, v. de l'arr. et à 18 kil. N.-E. de Lille (Nord). Tissus de lin et de coton, blanchisseries; 14,016 hab.

Halmstad ou **Halland**, v. de Suède, ch.-l. du lan de ce nom, sur le Kattégat; 2,000 hab. La préfecture en contient 135,000.

Halonèse, *Halonesus*, petite île de la mer Egée, au N.-O. de Scyros. Auj. *Chelidromia*.

Hals (François, van), né à Malines, 1584-1666, élève de Karl van Mender, a laissé des portraits qui se recommandent par une parfaite ressemblance.

Halstead, v. d'Angleterre (Essex), à 18 kil. N.-O. de Colchester, sur la Colne. Soieries et velours; 6,000 hab.

Halys, auj. *Kizil-Ermak*, riv. de l'anc. Asie Mineure, prenait sa source dans les monts Pariadres, et se jetait dans le golfe d'Amisus (Pont Euxin).

Ham, ch.-l.de canton, arr. et à 24 kil. S.-E. de Péronne (Somme). Céréales, sucres de betteraves. Château fort, dont le donjon a servi de prison d'Etat. Patrie de Vadé et du général Foy; 3,043 hab.

Hamadan, v. de l'Irak-Adjémi (Perse), près du mont Elvend, à 300 kil. S.-O. de Téhéran. Tapis, cotonnades, tanneries, fabriques de maroquins, poterie, instruments aratoires pour les Kourdes. On croit qu'elle s'élève sur les ruines de l'ancienne Ecbatane; 30,000 hab.

Hamah, Hama ou **Hamath**, anc. *Epiphania*, v. forte de Syrie (Turquie d'Asie), sur l'Oronte, dans le vilayet et à 150 kil. N.-E. de Damas. Entrepôt des marchandises d'Europe; 30,000 hab. [Amsterdam, 1789-1835.]

Hamaker (Henri **Arens**), orientaliste, né à]

Hamann (Jean-Georges), né à Kœnigsberg, 1730-1788, défendit la révélation contre le rationalisme, et fut lié avec Jacobi. Ses opuscules ont été réunis sous le titre de *Feuilles sibylliques du Mage du Nord*, Leipzig, 1819. [d').]

Hamatel ou **Hamazel** (Mont). V. Adam (Pic]

Hamberger (Georges-Erhard), médecin et physiologiste, né à Iéna, 1677-1755, publia en latin : *De respirationis mechanismo*.

Hambie ou **Hambye**, commune du canton de Gavray, arr. de Coutances (Manche), sur la Sioule; 2,550 hab.

Hambourg, *Hamburgium, Hammonia, Hochburi castellum*, ville libre de l'Empire d'Allemagne, chef-lieu de la république du même nom, sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Elbe, à 850 kil. N.-E. de Paris, par 53° 35' 5" lat. N. et 7° 37' 59" long. E. Traversée par l'Alster et par de nombreux canaux, elle est baignée à l'E. par la Bille. Hambourg est la grande ville commerciale et maritime de l'Allemagne. La valeur de l'importation par terre et par mer était récemment de plus de 2,200,000,000 de francs; des services réguliers de navires à vapeur mettent Hambourg en communication permanente avec le Havre, Bordeaux, Amsterdam, Londres et les deux Amériques; et des chemins de fer la relient directement avec Altona, Kiel, Magdebourg, Berlin. — L'industrie est active (raffineries, tabac, fonderies de cuivre, etc.). C'est l'un des principaux ports d'émigration. Avec les faubourgs, elle a 290,000 hab. — Hambourg, fondée sur l'emplacement d'un fort construit par ordre de Charlemagne, fit partie de la Hanse Teutonique; elle fut, en 1810, le ch.-l. du départ. des Bouches-de-l'Elbe. La ville est gouvernée par un sénat électif de 18 membres qui est chargé du pouvoir exécutif. — La dette publique était de 140,000,000 marcs de banque au 1er janvier 1881. — La république comprend le petit pays appelé Vierlænden, le territoire de Cuxhaven, les bailliages de Ritzbüttel et de Bergedorf, et quelques petites îles de l'Elbe et de la mer du Nord. Superficie 407 kil. carrés; 454,000 hab.

Hameln, *Hamela*, v. à 40 kil. S.-O. de Hanovre (Prusse), sur le Weser. Entrepôt royal de de fer; commerce actif, pêche abondante; 6,500 hab.

Hamilton, v. d'Ecosse (Lanark), sur la Clyde et l'Avon, à 60 kil. S.-O. d'Edimbourg, appelée anciennement *Cadzon* ou *Cadyow*. Tissus de coton; beau château des ducs. École classique célèbre; 10,000 hab. [Ontario; 36,000 hab.]

Hamilton, v. du Haut-Canada, sur le lac]

Hamilton, famille illustre d'Ecosse, issue, dit-on, d'une branche cadette de la famille anglaise de Leicester.

Hamilton (James ou Jacques), mort en 1519, épousa Marie, fille du roi d'Ecosse, Jacques III, reçut le titre de comte d'Arran, et, à la mort de Jacques, fut lieutenant général du royaume.

Hamilton (Jacques), deuxième comte d'Arran.

Hamilton (Patrick), neveu du premier comte d'Arran, né en 1503, brûlé vif en 1527, pour avoir rapporté en Ecosse les idées de Luther.

Hamilton (Jacques, duc d'), 1606-1649, presbytérien modéré, se brouilla avec Montrose, fut créé duc en 1643, leva une armée pour soutenir Charles Ier; mais pris par Cromwell, à Preston, il fut décapité.

Hamilton (Antoine, comte d') doit surtout sa renommée à son spirituel ouvrage, intitulé les *Mémoires du comte de Gramont*, qui était son beau-frère. Né en Irlande, 1646-1720, il passa une grande partie de sa vie en France. Il a aussi laissé des contes et des poésies.

Hamilton (William), né en Ecosse, 1704-1754, poète jacobite qui se battit bravement à Culloden.

Hamilton (Sir William), né en Ecosse, 1730-1803, frère de lait du roi George IV, ambassadeur à Naples de 1764 à 1800, s'y occupa beaucoup d'art et d'histoire naturelle. Sa femme (Emma Lyon ou miss Harte) est restée célèbre par ses désordres et l'ascendant qu'elle sut prendre sur la reine de Naples, Caroline, et sur l'amiral Nelson; elle mourut à Calais en 1815.

Hamilton (Alexandre), né dans l'île de Nevis (Antilles), 1757-1804, fils d'un père d'origine écossaise, et d'une mère qui descendait d'une famille française protestante, s'engagea, devint officier, et fut l'aide de camp préféré de Washington. Il fut l'un des principaux auteurs de la Constitution, et l'un des plus illustres représentants de l'opinion fédéraliste. Washington le nomma secrétaire du trésor, et il rendit les services les plus signalés à la république naissante; souvent il fut en lutte avec Jefferson. Il se retira volontairement en 1795; s'opposa de toutes ses forces à la candidature de A. Burr, qu'il n'estimait pas. Celui-ci, résolu de se ven-

ger, provoqua Hamilton et le blessa mortellement. Son fils, John Hamilton, a publié ses écrits en 1851.

Hamilton (Miss Elisabeth), née à Belfast (Irlande), 1758-1816, aimable écrivain anglais dont les ouvrages sur l'éducation ont été comparés à ceux de miss Edgeworth.

Hamilton (William), né à Glasgow, 1788-1856, eut d'abord une chaire de droit à l'université d'Edimbourg, et ne devint professeur de logique et de métaphysique qu'en 1836. Il avait combattu, en 1826, les doctrines des phrénologistes, et publié, dans la *Revue d'Edimbourg*, de nombreux articles de philosophie, de morale, d'éducation, etc. On doit à M. Louis Peisse une traduction française des *Fragments de Philosophie* par W. Hamilton.

Hamlet, personnage si célèbre par le drame de Shakspeare, était, disent les traditions recueillies par Saxo Grammaticus, prince du Jutland, au IIe s. av. J.-C.

Hamm, v. de Westphalie (Prusse), au confl. de l'Ahse avec la Lippe, à 32 kil. N.-O. d'Arensberg; anc. capitale du comté de la Marck; 6,000 hab.

Hammamet, v. de l'Etat et à 65 kil. S.-E. de Tunis, sur le golfe du même nom; 10,000 hab. — Peut-être *Adrumète*.

Hamme, v. de la Flandre orient. (Belgique), sur l'Escaut. Toiles, cordages; 9,000 hab.

Hammelburg, v. de Bavière, sur la rive dr. de la Saale. Anc. château des princes de Fulde; 3,000 hab.

Hammerfest, v. de Norvège (Finmark), la plus septentrionale de l'Europe, dans l'île de Hvalœ, sur la mer Glaciale, à 42 kil. S.-O. du cap Nord. Pêche active, commerce avec la Russie du Nord ; 400 hab.

Hammer-Purgstall (baron Joseph de), né à Grætz, 1774-1856, fut considéré comme le savant le plus illustre de l'Autriche. Président de l'Académie de Vienne, associé de l'Institut de France, il a parfaitement connu les peuples musulmans et nous a fait connaître leurs mœurs, leur histoire et leur littérature. Son *Histoire de l'Empire Ottoman* est son œuvre capitale. Citons encore : *Mysterium Baphometis revelatum*, où il cherche à prouver la culpabilité des Templiers; l'*Histoire des Assassins; la Constitution et l'Administration de l'Empire ottoman*, 2 vol. in-8o; *Histoire de la littérature turque; Histoire de la poésie ottomane jusqu'à nos jours; Histoire des belles-lettres en Perse; Essai sur les écoles musicales chez les Arabes et les Persans; Histoire de la Horde d'Or dans le Kipstchak; Histoire des Ilkhans* ou des Mongols de Perse; *Histoire littéraire des Arabes*, 7 vol. in-4o, inachevée; *Histoire des Khans de Crimée*; etc., etc.

Hammersmith, v. du Middlesex (Angleterre), à 8 kil. O. de Londres, sur la Tamise; 10,000 hab.

Hamoa (Iles) ou **Des Navigateurs,** archipel de la Polynésie, au N. de celui de Tonga-Tabou ou des Amis. Les habitants nombreux, bien faits, ont une renommée de cruauté.

Hamoun. V. Zerrah.

Hampden (John), né à Londres, 1594-1643, cousin de Cromwell, refusa de payer la *taxe des vaisseaux*, arbitrairement établie par Charles Ier. Il fut condamné par les tribunaux, mais la couronne perdit sa cause devant le pays. Membre du Long-Parlement, il fut blessé mortellement à Chalgrave, juin 1643.

Hampshire. V. Southampton.

Hampshire (New-), un des *Etats-Unis* de l'Amérique du Nord, au N.-E., entre le Maine et le Vermont. Sol généralement fertile, mais sablonneux à l'E., et montagneux au N. et au centre; on y voit le mont Washington dans les montagnes Blanches. Climat sain, mais froid; mines de fer, sel, plomb, houille; carrières de granit et de marbre. Industrie et commerce actifs; 24,099 kil. carrés; 347,000 hab. Capit. *Concord*; v. princip. : Portsmouth, Manchester, Nashua. Il a été l'un des treize Etats primitifs de l'Union.

Hampstead, bourg d'Angleterre, à 6 kil. N.-O. de Londres. Eaux minérales; 9,000 hab.

Hampton, bourg d'Angleterre (Middlesex), sur la Tamise, à 20 kil. S.-O. de Londres, près de *Hampton-Court*, beau château royal construit par le cardinal Wolsey, rebâti par Guillaume III, qui renferme de magnifiques galeries. Traité de 1562.

Hanau, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), sur la Kinzig et le canal qui l'unit au Main, à 15 kil. S.-E. de Francfort. On y voit l'anc. château des comtes, et dans les environs, les châteaux de *Philippsruhe*, de *Wilhemsbad* et de la *Fasanerie*. Lainages, soieries, porcelaine, bijouterie, cuirs; commerce de bois, vins, huile, etc. Bataille en 1813. Patrie des philologues J. et Guil. Grimm; 23,000 hab.

Hanbal, docteur musulman, chef des *Hanbalites*, né à Bagdad, 786-855.

Handjéri (Alexandre), de la famille des Paléologue, 1760-1854, fut hospodar de Moldavie en 1807; abdiqua en 1821, et a laissé un *Dictionnaire français-turc*, Moscou, 1844, 3 vol. in-4o.

Hango-Udde, village de Finlande (Russie), à l'entrée du golfe de Finlande. Victoire de Pierre le Grand, le 27 juillet 1714, sur une flotte suédoise.

Hang-tcheou, v. forte, ch.-l. de la prov. de Tché-kiang, est l'une des villes les plus riches de la Chine, sur le lac Si-hou. Soieries, cotonnades, bronzes, objets en laque; commerce considérable; 600,000 hab., dit-on.

Hannon, général carthaginois, battu sous les murs de Messine, 264 av. J.-C., par Ap. Claudius Caudex. — Amiral carthaginois, vaincu, à la hauteur des îles Egades, par le consul Lutatius Catulus, 242 av. J.-C.

Hannon, surnommé *le Grand*, 270-190 av. J.-C., longtemps chef du parti aristocratique, opposé à Amilcar Barca et à Annibal, se montra dur à l'égard des mercenaires, s'opposa de toutes ses forces à la lutte contre les Romains, et contribua, dit-on, à faire échouer la grande expédition d'Annibal en Italie.

Hannon, fils de Bomilcar, l'un des meilleurs lieutenants d'Annibal, dans les campagnes d'Italie, de 218 à 203.

Hannon, navigateur carthaginois qui vivait 1000 ans, selon les uns, 500 ans, selon les autres, av. J.-C., est connu par le voyage de découvertes qu'il fit au delà des Colonnes d'Hercule, et dont il existe, sous le titre de *Périple d'Hannon*, une relation en grec, imprimée pour la première fois à Bâle, 1533.

Hanovre ou **Hannover,** anc. roy. de la Confédération Germanique, a été violemment réuni au roy. de Prusse en 1866, et en forme une province importante. Bornée au N. par la mer du Nord, entre l'Elbe à l'E. et les Pays-Bas à l'O., elle est située dans les bassins de l'Ems, du Weser et de l'Elbe; il n'y a de montagnes que dans le Sud, où se trouve une partie du massif du Harz. Elle se divise en 6 arrondissements : Hanovre, Hildesheim, Lunebourg, Stade, Osnabrück, Aurich, avec un bailliage, celui de Klausthal. La capit. est Hanovre, les v. princip. : Hameln, Hastenbeck, Nienburg, Diepholz; Hildesheim, Goslar, Gœttingue, Einbeck, Elbingerode, Osterode; Lunebourg, Celle, Harbourg; Stade, Closter-Severn, Verden; Osnabrück, Norden; Klausthal, Zellerfeld. — La superficie est de 38,424 kil. carrés; la pop. de 2,120,000 hab., dont 1,842,000 protestants.

Le Hanovre acquit une existence indépen-

dante en 1641, s'agrandit rapidement, devint électorat, en 1692, et depuis 1714 eut les mêmes souverains que l'Angleterre. Bouleversé sous Napoléon Ier, il recouvra son indépendance en 1813. Erigé en royaume par le congrès de Vienne, il reçut quelques agrandissements. A la mort de Guillaume IV, 1837, la succession du Hanovre fut séparée de celle d'Angleterre et revint au duc de Cumberland, proclamé roi sous le nom d'Ernest-Auguste. Le roi de Hanovre se déclara pour l'Autriche en 1866, et fut, après Sadowa, dépouillé de son royaume par les Prussiens, qui l'ont annexé, malgré ses protestations.

Hanovre, anc. capit. du roy. de ce nom, sur la Leine, est remarquable par son vieux château, le palais du roi, l'arsenal, le monument de Leibniz, la colonne de Waterloo, haute de 54 m. etc. Société d'hist. naturelle, écoles de chirurgie et vétérinaire ; bibliothèque, musée d'antiquités germaniques, etc. Fabr. de savon, tabac, fleurs artificielles, draps, broderies, toiles cirées. Parmi les châteaux des environs on cite *Monbrillant* et *Herrenhausen*. Patrie de la reine Louise de Prusse, d'Iffland, de l'astronome Herschel, des Schlegel; 142,600 hab., avec la commune de Linden.

Hanovre (Nouvel-), anc. nom de la partie N.-O. de la Colombie anglaise, dans la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), sur l'océan Pacifique.

Hanse et **villes hanséatiques** (du teutonique *hansen*, s'associer), nom donné à la grande ligue commerciale formée en 1241 entre Hambourg et Lübeck, et où entrèrent successivement les villes commerçantes du Nord : Brême, Bruges, Stettin, Riga, Novogorod, Londres, Cologne, Dantzig, Dunkerque, Anvers, Ostende, Rotterdam, Amsterdam, etc. ; Abbeville, Rouen, Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Barcelone, Marseille, Livourne, Naples, etc., y accédèrent ensuite, et la Hanse comprit alors les 80 villes qui se partageaient, en quelque sorte, tout le commerce du nord et de l'ouest de l'Europe. Elle avait tous les trois ans une assemblée générale qui se réunissait le plus souvent à Lübeck. La découverte de l'Amérique et de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance lui porta un coup mortel.

Hanse parisienne, la plus connue des Hanses qui existaient en France, était une association du corps des marchands de l'eau de Paris, qui datait de la domination romaine. Elle avait le monopole de la navigation sur la Seine à Paris et à 6 ou 8 lieues en amont et en aval. De là vient le vaisseau qui figure dans les armes de Paris.

Hans Sachs, né à Nuremberg, 1494-1576, cordonnier, fut doyen des *meistersænger*, confrérie d'artisans-poètes ; il a laissé des comédies, des tragédies, des contes, des fables, etc.

Hansen (Maurice Christophe), né à Modun (Norvège), 1794-1842, écrivit des ouvrages d'enseignement, des romans estimés et des drames.

Hants (North-), anc. nom du comté de Northampton.

Hanvec, commune du cant. de Daoulas, arr de Brest (Finistère) ; 3,082 hab.

Hanway (Jonas), né à Portsmouth, 1712-1786, fonda à Londres les *Ecoles du dimanche*, une maison de refuge pour les filles repenties, etc., et a laissé le *Tableau historique du commerce anglais dans la mer Caspienne*, 4 vol. in-4o.

Han-yang, capitale de la Corée, la même que *King-ki-tao* ou *Séoul*.

Haon-le-Châtel (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Roanne (Loire) ; 696 hab.

Haouach, riv. au S.-E. de l'Abyssinie, qui se perd dans un petit lac du pays des Adels.

Haoussa, vaste contrée du Soudan (Afrique), entre le Bornou à l'E. et le Niger à l'O. ; elle est habitée par de beaux nègres, et est le centre de la puissance des Foulbé. Les villes princ. sont : Kano, Kachena, Sokoto, Wourno.

Haparanda, v. de la Bothnie septent. (Suède), port de commerce à l'emb. de la Tornéa.

Haquin. Huit rois de Norvège ont porté ce nom. Voici les plus célèbres : *Haquin Ier*, né en 915, régna de 930 à 961 ; — *Haquin V*, né en 1204, régna de 1217 à 1263, lutta énergiquement contre les prétentions de l'aristocratie, conquit l'Islande, les îles Shetland et les Orcades ; — *Haquin VIII*, né en 1338, fils de Magnus VIII, roi de Norvège et de Suède, roi de Norvège dès 1343, s'empara de la Suède en 1362, épousa Marguerite, fille de Waldemar, roi de Danemark, fut chassé par les Suédois, 1363, et ne put reprendre le trône. Il mourut en 1380.

Harald, surnommé à *la dent bleue*, roi de Danemark de 936 à 985, fut vaincu par l'empereur Otton Ier, reçut le baptême et fut détrôné par son fils Suénon.

Harald III, roi de Danemark, 1077-80, abolit le combat judiciaire.

Harald Ier, roi de Norvège, 863-930, réunit toute la Norvège.

Harald II, chassé de Norvège par Haquin Ier, mourut assassiné en 962.

Harald III, *le Sévère*, roi de Norvège, 1047-1066, après une vie pleine d'aventures, établit sa résidence à Opslo. Il fit, en 1066, une descente en Angleterre, pour y combattre Harold, et périt à la bataille de Stamford-Bridge.

Harald IV, aventurier qui, se faisant passer pour fils de Magnus III, s'empara de la Norvège, 1130, et périt assassiné à Bergen par un autre fils prétendu de Magnus.

Harald V. V. Harold.

Harbonnières, commune du canton de Rosières, arr. de Montdidier (Somme).

Harbourg, v. du Hanovre (Prusse), sur la rive g. de l'Elbe, à 40 kil. N.-O. de Lünebourg Tabac, cuirs, toiles à voiles, machines, fabr. de chaussures, de vêtements, d'objets en caoutchouc ; 17,000 hab.

Harbourg, île française de la Manche (Côtes-du-Nord), arrond. de Saint-Malo.

Harbourt-Grâce, port de Terre-Neuve, sur la baie de la Conception. Pêcheries importantes ; 12,000 hab.

Harcourt (Famille d'). anc. maison de Normandie, qui tirait son nom d'un village du dép. de l'Eure, à 20 kil. de Bernay.

Harcourt (Raoul d'), chanoine de Paris, conseiller de Philippe le Bel, fonda, en 1280, le collège d'Harcourt, auj. Lycée Saint-Louis.

Harcourt (Jean II, sire d') maréchal de France sous Philippe le Hardi, amiral sous Philippe le Bel, en 1295.

Harcourt (Godefroy ou Geoffroy d'), dit *le Boiteux*, exilé de France, commandait une partie des troupes anglaises à la bataille de Crécy, soutint Charles le Mauvais, roi de Navarre, et périt en 1356 dans un engagement contre les Français.

Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), surnommé *Cadet la Perle*, parce qu'il portait une perle à l'oreille et était le cadet de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Né en 1601, mort en 1666, il passa presque toute sa vie sous les armes et se signala en maintes occasions ; en Piémont, il commanda en chef l'armée française qui prit Turin, 1640, et Coni, 1641 ; en Catalogne, il fut victorieux à Llorens, 1645, mais il échoua devant Lérida, 1646, etc. Il eut le gouvernement de la Guyenne, 1642, celui de l'Anjou, fut grand écuyer, et eut une mission diplomatique en Angleterre.

Harcourt (Henri, duc d'), 1654-1718, maréchal de camp, 1688, commandant de la ville et du pays de Luxembourg. Deux fois ambassadeur à

Madrid, il ne fut pas étranger à la détermination de Charles II, de tester en faveur du duc d'Anjou. Il devint maréchal en 1703, et pair de France en 1709.

Harcourt-Thury, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. de Falaise (Calvados), sur l'Orne. Beau château des ducs d'Harcourt; 1,137 hab.

Hardanger-Field, chaîne de montagne de Norvège.

Hardanger-Fiord, golfe de la côte de Norvège, sur l'océan Atlantique.

Harde-Canut, V. CANUT.

Hardenberg (CHARLES-AUGUSTE, prince DE), né à Essenroda (Hanovre), 1750-1822. D'abord ministre du margrave de Baireuth, il passa au service de la Prusse en 1791; négocia en 1795 le traité de Bâle, et fut ministre des affaires étrangères, 1804. Chancelier d'Etat en 1810, il prit part à la réorganisation de la Prusse, fut créé prince en 1814, et conduisit presque toutes les négociations de 1813 à 1815; il siégea aux congrès de Vienne, Aix-la-Chapelle, Carlsbad, Troppau, Laybach et Vérone. Ses *Mémoires* ont été publiés à Berlin, en 1851, 2 vol. in-8°.

Hardenberg (FRÉDÉRIC, baron DE), connu comme écrivain sous le pseudonyme de *Novalis*.

Hardenberg (Principauté de), dans la prov. d'Hildesheim (Hanovre); ch.-l. *Norten*.

Harderwyk, v. de la Gueldre (Pays-Bas), avec un port sur le Zuiderzée; 2,000 hab.

Hardine (PIERRE), né à Anvers, 1678-1748, peignit avec talent surtout les fleurs et les fruits.

Harding (JEAN), écrivain anglais, 1378-1465, composa en vers très médiocres une *Chronique d'Angleterre sous le règne d'Edouard IV*.

Hardinge (HENRI, vicomte), né à Wrotham Kent), 1785-1856, s'attacha à Wellington et l'accompagna dans les campagnes d'Espagne et plus tard dans la campagne de 1815; il perdit un bras à la bataille de Ligny. En 1844, gouverneur général des Indes, il eut à lutter contre les Sikhes, les battit surtout à Ferozeschah et leur imposa le traité de Lahore. Il fut créé pair sous le titre de vicomte Hardinge de Lahore, commandant en chef de l'armée, après la mort de Wellington, feld-maréchal en 1855.

Hardion (JACQUES), né à Tours, 1686-1766, membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions, a laissé une *Histoire universelle* en 20 vol. in-12, dont les 2 derniers sont de Linguet.

Hardouin (JEAN), jésuite, né à Quimper, 1646-1729, professeur au collège Louis-le-Grand, eut comme érudit les idées les plus bizarres. Il prétendait qu'à l'exception de quelques écrivains, tous les ouvrages que nous a légués l'antiquité grecque et latine étaient l'œuvre des moines du XIIIe s., et qu'il n'y avait de concile authentique que celui de Trente. Il a publié une édition de Pline l'Ancien, avec des notes, et une collection des conciles, 1715, 12 vol. in-fol.

Hardt (HERMAN VON DER), né à Melle (Westphalie), 1660-1746, a publié à Helmstedt et à Leipzig des ouvrages savants, sur la langue hébraïque surtout.

Hardwick, hameau du comté de Derby (Angleterre). Château bâti sous Elisabeth, appartenant auj. au duc de Devonshire.

Hardwicke (PHILIPPE **Yorke**, premier comte DE), né à Douvres, 1690-1764, se distingua de bonne heure comme avocat, devint lord *chief-justice* du banc du roi, 1733, pair, puis lord chancelier, 1737. La sagesse de ses arrêts fut universellement reconnue.

Hardwicke (PHILIPPE **Yorke**, comte DE), fils du précédent, 1720-1790, est célèbre surtout par ses *Lettres athéniennes* ou *Correspondance épistolaire d'un agent du roi de Perse, résidant à Athènes pendant la guerre du Péloponnèse*.

Hardy (ALEXANDRE), le plus fécond de nos anc. poètes dramatiques, s'il est vrai qu'il ait composé 600 pièces de théâtre, né à Paris vers 1560, mort en 1631. Il passa pour le plus grand génie tragique de son temps; la moins mauvaise de ses tragédies est *Mariamne*.

Harelbeke, comm. de la Flandre occident. (Belgique), à 5 kil. N.-E. de Courtray.

Haren (GUILLAUME DE), né à Leeuwarden, 1626-1708, fut un diplomate habile au service des Provinces-Unies, représenta son pays à Nimègue, prit part au traité de Ryswick et fut ambassadeur en Angleterre.

Haren (GUILLAUME DE), petit-fils du précédent, né à Leeuwarden, 1713-1768, composa *les Aventures de Friso, roi des Gangarides et des Prasiades*, 1741, poème épique en 18 chants.

Haren (ONNO-ZWIER DE), frère du précédent, né à Leeuwarden, 1713-1779, a laissé un poème estimé, les *Gueux*, et des *Recherches historiques sur l'état de la religion chrétienne au Japon*.

Harfleur, petit port sur la Lézarde, près de son embouchure dans la Seine, dans le canton de Montivilliers, arrond. et à 8 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure). Produits chimiques; c'était jadis la place importante à l'embouchure de la Seine. Elle fut prise par les Anglais en 1415; 2,210 hab.

Hargreaves (JAMES), mécanicien anglais, inventa, en 1760, à Stanhill (Lancastre), les *stock-cards* ou cardes à bloc, et, en 1768, le métier connu sous le nom de *Spinning Jenny* (Jeannette la fileuse). Mais l'invention de Richard Arkwright, 1769, vint frapper d'un coup terrible Hargreaves, qui mourut bientôt dans la pauvreté.

Hariri (ABOU-MOHAMMED-HACEM-BEN-ALI), poète arabe, né à Saroudji ou à Bassora, 1054-1122, est surtout connu par ses *Macamas* (séances littéraires), au nombre de 50, contenant chacun un épisode de la vie d'Abou-Zeyd, personnage imaginaire qui passe par toutes les carrières de la vie, joue tous les rôles et termine son existence d'aventures et de duperies par une conversion sincère.

Harispe (JEAN-ISIDORE, comte), né à Saint-Etienne de Baygorry, 1768-1855, volontaire en 1792, était général de division en 1810. Il fut nommé comte en 1813, et prit part à toutes les batailles en Espagne jusqu'à Toulouse. Il fut député de 1831 à 1834, pair de France, 1835, et fut nommé maréchal de France, le 11 décembre 1851.

Harith, fils de Hillizé, poète arabe, antérieur à Mahomet, vivait vers 562-64.

Harlay (Famille de), originaire de la Franche-Comté ou de l'Angleterre, s'est éteinte en 1717.

Harlay (ACHILLE DE), né à Paris, 1546-1616, conseiller au parlement de Paris à 22 ans, premier président en 1582, demeura fidèle à Henri III, fut enfermé à la Bastille par les Seize, puis concourut de tous ses efforts au rétablissement de l'ordre. Il fit condamner les doctrines de Mariana.

Harlay (ACHILLE DE), petit-neveu du précédent, 1639-1712, successivement conseiller, procureur général, enfin premier président au parlement de Paris, se fit, par sa causticité et son humeur despotique, un grand nombre d'ennemis, mais fut toujours docile aux volontés de Louis XIV.

Harlay de Champvallon (FRANÇOIS DE), 1625-1695, archevêque de Rouen, de Paris en 1670; eut une grande part à la révocation de l'édit de Nantes, et célébra le mariage secret de Louis XIV avec Mme de Maintenon.

Harlay, seigneur de Sancy. V. SANCY.

Harlem ou **Haarlem**, ch.-l. de la prov. de

Hollande septent. (Pays-Bas), sur la Spaarn, à 6 kil. de la mer du Nord, à 20 kil. O. d'Amsterdam. Evêché catholique, riche bibliothèque; observatoire; bel hôtel de ville, qui fut la résidence des anciens comtes de Hollande, palais des Etats-généraux, avec galerie de tableaux. Cathédrale remarquable de Saint-Bavon. Toiles, blanchisseries renommées, culture de tulipes et de jacinthes. Patrie de Laurent Coster, des peintres Van der Helst, Berghem, Philippe, Pierre et Jean Wouwermans; des savants Schrevelius et Scrivelius. Prise par le duc d'Albe en 1573, après s'être courageusement défendue durant 7 mois; 40,000 hab.

Harlem (lac ou mer de), *Harlemer Zee*, dans la Hollande septent., entre Harlem, Leyde et Amsterdam, 25 kil. sur 11, formé au XVIe s., par une invasion de la mer. Des travaux de dessèchement exécutés de 1840 à 1855 ont rendu à la culture 100,000 hect. de bon terrain.

Harles (THÉOPHILE-CHRISTOPHE), philologue allemand, né à Culmbach, 1738-1815, a publié en latin une *Vie des philologues*. On lui doit la 2e édition de la bibliothèque grecque de Fabricius.

Harley (ROBERT), comte d'Oxford, né à Londres, 1661-1724, chef du parti tory, pair en 1711, renversa le parti de Marlborough et de Godolphin, devint premier ministre en 1712, concourut aux négociations d'Utrecht en 1713, fut destitué en 1714, accusé de trahison par les whigs et passa deux ans dans la tour de Londres. Sa riche bibliothèque fut achetée par le Muséum britannique.

Harlingen, v. forte de la Frise (Pays-Bas), sur le Zuiderzée, à 26 kil. O. de Leeuwarden. Toiles, poteries; commerce avec l'Angleterre; 8,000 hab.

Harménopule (CONSTANTIN), né à Constantinople vers 1320, mort en 1383, fut grand chancelier sous Jean Paléologue. Il a laissé surtout un code de lois, *Promptuarium Juris* ou Manuel de droit, développement remarquable, en 6 livres, des anciennes lois romaines et grecques. On lui doit encore un *Dictionnaire des verbes grecs*, retrouvé en 1843.

Harmodius. V. ARISTOGITON.

Harmostes, magistrats, ordinairement annuels, envoyés par Sparte pour gouverner les villes et provinces conquises.

Harmozia ou **Harmuzia,** auj. *Bender-Abassi* ou *Goumroun*, v. de l'anc. Carmanie.

Harmozica, v. de l'anc. Ibérie, au confl. du Cyrus et de l'Araxe.

Harnes, commune du canton de Lens, arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Brasseries, distilleries, 2,996 hab.

Haro, v. de la Vieille-Castille (Espagne), sur l'Ebre, à 40 kil. N.-O. de Logroño; 7,500 hab.

Haro (DON LOUIS **Mendez de**), 1599-1661, succéda, comme ministre de Philippe IV d'Espagne, à son oncle Olivarès, disgracié; soumit Naples et la Catalogne révoltées, 1648-1652; fit avec les Provinces-Unies le traité de Munster, qui reconnaissait leur indépendance, 1648, et, avec la France, le traité des Pyrénées, 1659. Il fut nommé *duc de la Paix*.

Haro (JUAN **de**), peintre espagnol du commencement du XVIIe siècle, vivait à Madrid; il a composé de belles peintures historiques, remarquables par la pureté du dessin et la vigueur du coloris. Son chef-d'œuvre est *Saint Thomas de Villeneuve*.

Harold Ier, dit *Pied de lièvre*, roi d'Angleterre, fils et successeur de Canut le Grand, 1036, fut détrôné par son frère, Harde-Canut, et mourut en 1039.

Harold II, fils du célèbre comte Godwin et frère d'Edith, femme d'Edouard le Confesseur, se fit ou se laissa proclamer, quand Edouard mourut, roi d'Angleterre par le grand conseil du royaume. Harold, après avoir vaincu les Danois, conduits par son frère Tostig, revint rapidement vers le sud pour résister aux Normands de Guillaume, son rival. La bataille eut lieu à Hastings; Harold, vaincu, fut tué d'un coup de flèche qui l'atteignit dans l'œil, 1066.

Haroudj, chaîne de montagnes du pays de Tripoli, qui se divise en deux branches : *Haroudj-el-Abiad* ou le blanc, et *Haroudj-el-Açouad* ou le noir.

Haroué, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S. de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Château de Bassompierre; 549 hab.

Haroun-al-Raschid (le Juste), 5e calife abbasside, né à Réï (Médie), 765-809. A son avènement, 786, il nomma grand-vizir Yahia, fils de Barmek, de la famille des Barmécides, gouverna dans l'intérêt de ses peuples, rendit Irène et Nicéphore ses tributaires; mais accorda à Ibrahim, fils d'El-Aghlab, et à ses enfants après lui, l'investiture du gouvernement de l'Afrique. Il rechercha l'alliance de Charlemagne, protégea les savants, les poètes, les littérateurs.

Harpage, seigneur mède, chargé par Astyage de faire périr Cyrus, que sa fille Mandane venait de mettre au jour, désobéit et fut cruellement puni par le roi, qui fit égorger son fils. Harpage pour se venger aida Cyrus à détrôner Astyage. Plus tard, il fut chargé de réduire les villes grecques de l'Asie Mineure.

Harpagium, v. de l'anc. Phrygie, près de laquelle Ganymède fut enlevé par l'aigle de Jupiter.

Harpalus, général macédonien, gouverneur de Babylone pendant l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, 327 av. J.-C., s'enfuit à Athènes avec ses trésors, les prodigua aux orateurs, mais ne put soulever la ville. Il passa en Crète avec une troupe de mercenaires et y fut assassiné, 324 av. J.-C.

Harper's-Ferry, v. de Virginie (Etats-Unis), arsenal fédéral, sur le Potomac, à 14 kil. E. de Charlestown.

Harpocration (VALERIUS), grammairien d'Alexandrie, contemporain de Marc-Aurèle ou de Julien l'Apostat, auteur d'un *Lexique grec* des mots employés par les dix grands orateurs d'Athènes.

Harpyes, monstres fabuleux ayant la figure d'une vieille femme, un corps de vautour et des griffes; elles se plaisaient à ravir les mets servis sur les tables ou à les souiller d'ordures infectes.

Harrach, riv. d'Algérie, traverse la plaine de la Métidja et finit dans la baie d'Alger.

Harrach (comte D'), anc. famille noble de l'Autriche, originaire du cercle de Budweis (Bohême), et connue dès le XIIIe s. *Ferdinand-Bonaventure* **de Harrach,** 1637-1706, ambassadeur d'Autriche à la cour d'Espagne, fit de vains efforts pour assurer à la maison de Habsbourg la succession de Charles II. Ses *Mémoires et négociations secrètes* contiennent de curieuses révélations sur la cour de ce prince, La Haye, 1750, 2 vol.

Harran, v. de l'Al-Djézîréh (Turquie d'Asie), à 90 kil. S.-E. d'Orfa, jadis *Charrœ* ou *Carrhes*.

Harrington (JAMES), né à Upton, 1611-1677, fut le compagnon de Charles Ier prisonnier. En 1656, il publia son *Oceana*, espèce de roman politique dans le genre de l'*Utopie* de Thomas Morus.

Harrington (JOHN), né à Kelston, près de Bath, 1561-1612, traducteur du *Roland furieux*, auteur d'un recueil d'*Epigrammes*, etc.

Harrington, bourg du Cumberland (Angleterre).

Harriot (THOMAS), né à Oxford, 1560-1621, concourut, avec Galilée, à la découverte des taches du soleil, fit faire à l'analyse des équa-

tions algébriques un progrès important, et a laissé : *Artis analyticæ praxis*, Londres, 1631, in-fol.

Harris (JOHN), littérateur anglais, 1667-1719, auteur d'un premier essai d'encyclopédie en langue vulgaire : *Dictionnaire universel des sciences et des arts*, 1708, 2 vol. in-fol.

Harris (JAMES), né à Salisbury, 1709-1780, lord de l'amirauté, neveu de Shaftesbury, a écrit : l'*Hermès ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle.*

Harrisbourg, capit. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la rive g. de la Susquehanna, à 140 kil. N.-O. de Washington ; 31,000 hab.

Harrison (WILLIAM), né à Londres, 1520-1592, chanoine de Windsor, a laissé : *An historical Description of the Island of Britain.*

Harrison (JOHN), fils d'un boucher, colonel dans l'armée du Long-parlement, vota pour la condamnation de Charles Ier, et fut pendu en 1660, sous Charles II.

Harrison (JOHN), né à Foulby (Yorkshire), 1693-1776, d'abord charpentier menuisier, devint un horloger célèbre. Il inventa le *compensateur* (1726), et le *garde-temps*, montre marine qui sert à déterminer les longitudes et lui valut le prix de 20,000 l. st. (500,000 fr.), fondé par la reine Anne.

Harrison (THOMAS), né à Wakefield (Yorkshire), 1744-1829, se distingua, comme architecte, à Rome, puis en Angleterre. Parmi ses œuvres d'un bon style on cite le *Panoptique* de Chester, maison de détention modèle, et un pont sur la Dee d'une seule arche.

Harrison (WILLIAM HENRI), né dans l'Etat de Virginie, 1775-1841, fils de l'un des signataires de la déclaration d'indépendance, fut gouverneur de l'Indiana, membre influent du congrès, général en chef presque toujours heureux ; négocia un traité avec les Indiens, fut membre de la Chambre des représentants, 1816, puis membre du Sénat, 1824, et, enfin, président des Etats-Unis par l'influence du parti whig, 1841. Il mourut un mois après son élection. Il a laissé un *Essay on the Aborigines of the Ohio valley.*

Harrow-on-the-Hill, v. du Middlesex (Angleterre), à 16 kil. N.-O. de Londres ; collège renommé ; 4,000 hab.

Hart ou **Haardt**, ramification N.-E. des Vosges sept., finissant par des collines près de Mayence (400 mèt.).

Harte (Miss). V. HAMILTON (Lady).

Hartfell, l'un des sommets les plus remarquables de l'Ecosse, d'où vient la Clyde (985 mèt.).

Hartford, v. d'Amérique, l'une des deux capit. du Connecticut (Etats-Unis), sur la rive droite du Connecticut ; à 55 kil. N.-E. de New-Haven ; 42,000 hab.

Hartlepool, bourg du comté et à 27 kil. de Durham (Angleterre), sur la mer du Nord. Bains de mer fréquentés ; commerce de houille ; 40,000 hab.

Hartley (DAVID), médecin né à Armley (York), 1705-1757, a écrit : *Observations sur l'homme, ses facultés*, 1749, 2 vol. in-8°.

Hartmann (ANDRÉ), né à Colmar, 1746-1837, fut l'un des créateurs de l'industrie alsacienne des toiles peintes. Maire de Munster, 1792-1815, il laissa trois fils : André-Frédéric HARTMANN, né à Colmar, 1772, qui fut député de cette ville, 1830-1841, et pair de France, 1845 ; — Jacques HARTMANN, mort en 1839, créateur de l'une des plus belles filatures de coton ; — Henri HARTMANN, mort à Munster, 1856.

Hartmann (JEAN-MELCHIOR), né à Nordlingen, 1764-1827, professeur à l'Université de Marbourg, a laissé, entre autres ouvrages : *Commentatio de geographia Africæ Edrisiana ; Erdbeschreibung und Geschichte von Africa ; Ægypten ; Aperçu de la bibliographie orientale et biblique.*

Hartsoeker (NICOLAS), né à Gouda (Hollande), 1656-1725, s'occupa d'abord beaucoup d'observations micrographiques, et pendant un long séjour qu'il fit à Paris, de 1684 à 1696, se livra avec succès à la fabrication des verres de télescope de grande dimension ; il en dota l'Observatoire royal ; il réussit même à en fournir un de 600 pieds de foyer ; il publia alors son *Essai de dioptrique*, Paris, 1694, in-4°, qui fut bientôt suivi des *Principes de physique*, Paris, 1696, in-4°. En 1704, il vint s'établir à Dusseldorf, et y écrivit ses *Conjectures physiques*, et la *Suite des conjectures physiques*, 1708, in-4°.

Hartwell, château d'Angleterre, à 60 kil. N.-O. de Londres, où résida Louis XVIII, de 1811 à 1814.

Hartzheim (JOSEPH), jésuite allemand, né à Cologne, 1694-1763, historien et biographe, a laissé beaucoup d'ouvrages relatifs à l'histoire de Cologne : *Bibliotheca Coloniensis, in qua vita et libri typo vulgati et manuscripti recensentur archi-diœceseos Coloniensis, Ducatuum Westphaliæ, Angariæ, Mersæ, Cliviæ*, etc.

Harvey (WILLIAM), né à Folkstone (Angleterre), 1578-1657, médecin du roi Jacques Ier, découvrit les lois de la circulation du sang, et publia, 1628, un livre intitulé : *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus ;* puis *Exercitationes de generatione animalium*, 1652, in-12.

Harwich, port du comté d'Essex (Angleterre), à l'embouchure du Stour ; chantiers de construction ; 6,000 hab.

Harz ou **Hartz**, chaîne de mont. de l'Allemagne, ramification du système Hercyno-Karpathien, qui pénètre dans le Hanovre, le Brünswick et la Prusse. Le *Brocken* en est le point culminant (1,140 m.). Les flancs et quelques sommets de ces montagnes sont couverts de forêts qui étaient comprises dans l'*Hercynia Sylva* des Romains. Mines de cuivre, de fer, de plomb argentifère, etc.

Hasan ou **Hoséin Ben-Ali**, fondateur de la dynastie des beys de Tunis. Fils d'un Corse renégat, il fut élu, 1705, à la place du bey Ibrahim As-Schérif, que les Algériens retenaient prisonnier ; son neveu se révolta contre lui et parvint à le détrôner.

Hasan Ier Ben-Sabbah, plus connu sous le nom du *Vieux de la Montagne*, fondateur des Assassins, né à Rèï en Perse, vers 1056-1124. Après des fortunes très diverses, il devint le chef de la secte des Ismaéliens, la soumit à une organisation et à une hiérarchie nouvelles, et la rendit redoutable à tous les souverains en Asie et même en Europe. Le *haschisch*, dont Hasan leur donna l'habitude de s'enivrer, leur valut le surnom d'*Aschischins*, mot que les chroniqueurs des croisades transformèrent en celui d'assassins. Le titre de *Vieux de la Montagne* lui vint sans doute de ce qu'il passa les trente-cinq dernières années de sa vie dans la forteresse d'Alamout, sur une haute montagne du Kouhistan.

Hasan Ben-Al-Hasan (ABOU-ALI) astronome arabe, né à Bassora vers 980-1038, a laissé un *Traité d'optique.*

Hasbain (Pays d') ou **Haspengau**, petit pays de Belgique, où sont situés Liège et Tongres.

Hase (CHARLES-BENOÎT), né à Sulza, près de Naumbourg, 1780-1864, fils d'un pasteur allemand, fut chargé, à Paris, en 1801, par le comte Choiseul-Gouffier, ancien ambassadeur de France à Constantinople, de la publication des œuvres inédites de Jean Lydus ; il exécuta ce tour de force philologique avec un rare bonheur. Successivement employé au département des manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale, 1805 ; professeur de philosophie grecque et de langue grecque moderne, 1816 ; membre de

l'Académie des Inscriptions et belles lettres, 1824; professeur de langue et de littérature allemande à l'Ecole polytechnique, 1830; l'un des conservateurs administrateurs de la Biblioth. roy., au départ. des manuscrits, et des collaborateurs du *Journal des savants*, 1832; enfin, professeur de grammaire comparée à la Sorbonne, 1852, Hase a fait faire de grands progrès aux études philologiques. Il a enrichi la publication des *Notices et Extraits* de nombreux morceaux qui se distinguent par la finesse des appréciations littéraires; il a publié l'histoire inédite de Léon Diacre et de plusieurs auteurs également inédits du même siècle, réunis en un magnifique volume in-fol.; il a pris part à la nouvelle édition du *Thesaurus linguæ græcæ*, de Henri Estienne, publiée par M. Ambroise-Firmin Didot.

Hasli, vallée de Suisse (Berne), remarquable par ses sites pittoresques, ses cascades, etc. Elle est traversée par l'Aar.

Hasnon, commune du canton de Saint-Amand, arr. de Valenciennes (Nord); 3,595 hab.

Hasparren, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Commerce de bétail; 5,714 hab

Haspres, commune du canton de Bouchain, arr. de Valenciennes (Nord); 2,763 hab.

Hasse (JEAN-ADOLPHE), surnommé *Il Sassone*, né à Bergdorf, près de Hambourg, 1699-1783, eut pour maîtres Porpora et Scarlatti, à Naples, où il fit représenter ses deux premiers opéras, l'*Antigone*, 1723, et le *Sesostrato*, qui commencèrent à le faire connaître. A Venise, il écrivit son *Miserere*, qui passe pour un chef-d'œuvre d'expression; puis il donna sa *Dalisa* et son *Artaserce*, qui eurent, le second surtout, un immense succès. Il fut appelé à Dresde par le roi de Pologne, qui le nomma maître de sa chapelle, puis à Londres, où la noblesse voulut l'opposer à Hændel, avec lequel elle s'était brouillée, 1740. Il retourna à Vienne, 1763, où il fit représenter plusieurs opéras et son intermède de *Piramo e Tisbe*, qui passe pour l'un de ses meilleurs ouvrages, et vint ensuite à Milan, où il donna *Ruggiero*, son dernier opéra, 1770. Il se retira à Venise, où il ne composa plus que pour l'Eglise. Hasse a été le plus naturel, le plus élégant, le plus ingénieux et surtout le plus fécond des compositeurs de son siècle.

Hassel (JEAN-GEORGE-HENRI), né à Wolfenbüttel, 1770-1829, a laissé une *Esquisse statistique de tous les Etats de l'Europe*, 1805, in-fol., et un *Dictionnaire général de géographie et de statistique*.

Hasselquist (FRÉDÉRIC), naturaliste suédois, né à Taernvalla (Ostro-Gothie), 1722-1752, fut le disciple de Linné, 1741, et publia une thèse intitulée *De viribus Plantarum*. Il entreprit un voyage scientifique en Palestine, en Egypte, en Arabie, et mourut à Smyrne. Linné publia en latin son *Voyage à la Terre sainte*, exécuté de 1749 à 1752.

Hasselt, v. forte de Belgique, ch.-l. du Limbourg, à 20 kil. N.-O. de Maëstricht, sur la Demer. Distilleries de genièvre; 12,000 hab.

Hassenfratz (JEAN-HENRI), né à Paris, 1755-1827, d'abord mousse, puis charpentier, suivait les leçons de mathématiques de Monge et fut admis comme élève à l'école des mines, 1782. La Révolution en fit un homme politique, tour à tour violent et modéré. Il devint professeur à l'Ecole des mines, 1795, et à l'Ecole polytechnique; il fut destitué en 1815. Il a laissé un *Cours de minéralogie*, 1796, in-8°, et fut membre de l'Institut.

Hassenpflug (HANS-DANIEL-LUDWIG-FRIEDRICH), né à Hanau (Electorat de Hesse), en 1793; fut ministre de la justice et de l'intérieur, à Cassel, 1832. Partisan de la monarchie la plus absolue, il souleva contre lui la Chambre et l'opinion publique, et fut obligé de quitter sa patrie, 1837. Il reprit ses fonctions de premier ministre en 1850, et fut encore forcé de les résigner, 1856.

Hastenbeck, v. au S. de Hanovre (Prusse), près du Weser. Victoire des Français en 1757.

Hasting ou **Hastings,** chef de pirates normands du IXe siècle, dont la vie est plus légendaire qu'historique. Suivi d'une troupe de Normands, il ravagea tour à tour, en remontant les fleuves ou en longeant les côtes, l'Anjou, le Poitou, la Touraine, la Frise, la Toscane; las enfin de cette vie aventureuse, il reçut le baptême, 863, et Charles le Chauve lui donna le comté de Chartres.

Hastings, v. d'Angleterre (Sussex), à 90 kil. S.-E. de Londres, l'un des Cinq ports, sur le Pas-de-Calais, mais son port est aujourd'hui ensablé. Victoire de Guillaume, en 1066; 42,000 h.

Hastings (WILLIAM), chambellan d'Edouard IV, que Richard de Glocester, devenu roi, fit mettre à mort, 1483.

Hastings (WARREN), né à Daylesford-House (comté de Worcester), 1733-1818. Orphelin de bonne heure, il fut placé dans les bureaux de la Compagnie des Indes orientales. Arrivé au Bengale, 1750, il y devint agent commercial de la Compagnie à Cossim-Bazar, puis son agent politique auprès du nabab du Bengale, enfin membre du conseil à Calcutta. En 1764, il retourna en Angleterre, avec une fortune considérable, qu'il perdit bientôt en partie, gouverneur du Bengale, 1771, et bientôt après gouverneur général des Indes britanniques, il resta treize ans investi de cette dernière fonction, et y déploya une grande capacité et une grande énergie. Il triompha de tous les obstacles, augmenta beaucoup les revenus et le territoire de la Compagnie aux dépens des princes indiens et jeta les fondements de sa grandeur future; mais ce ne fut pas sans commettre de grandes iniquités, des exactions énormes. Rentré en Angleterre, 1785, il fut accusé devant la Chambre des communes, traduit devant la Chambre des lords; son procès dura sept ans, et ce fut ce qui le sauva; l'opinion publique eut le temps de se calmer, le 13 avril 1795, la Chambre des lords l'acquitta de toutes les accusations portées contre lui et le condamna seulement aux frais du procès. La Compagnie des Indes assigna comme dédommagement à Hastings une pension viagère de 100,000 fr., dont dix années payées d'avance; elle lui fit en outre un prêt de 1,250,000 fr. Il passa le reste de sa vie à Daylesford, honoré et même estimé. On a de lui : *Récit de l'insurrection de Bénarès*, 1782; *Revue de l'état du Bengale*, 1786, in-8°; *Mémoires relatifs à l'état de l'Inde*, 1788, in-8°, etc.

Hatfield, v. du comté et à 10 kil. d'Herford, (Angleterre). Beau château; palais que fit bâtir Cecil Burleigh.

Hâtien ou **Kang-Kao,** ch.-l. de province à l'O. de la Cochinchine française; port commerçant sur le golfe de Siam.

Hatry (JACQUES-MAURICE), né à Strasbourg, 1740-1802, était capitaine lorsque la révolution éclata. Nommé général de division, 1794, général en chef de l'armée de Mayence, 1797, il fit partie du Sénat lors de sa création.

Hatzfeld, anc. famille noble et jadis très puissante d'Allemagne, qui prit son nom d'un château situé sur les bords de l'Edder, dans le grand-duché de Hesse.

Hatzfeld, (FRANÇOIS-LOUIS **de**), général prussien de cette famille, 1756-1827, est surtout connu par un acte de générosité de Napoléon Ier, qui, en 1806, sollicité par la princesse de Hatzfeld de faire grâce à son mari, lui remit la lettre qui prouvait sa trahison.

Haubold (CHRISTIAN-GOTTLIEB), né à Dresde, 1766-1824, professeur de droit romain à l'université de Leipzig, rendit à l'étude de l'histoire du droit toute son importance. Parmi ses nombreuses publications, on cite : *Historia Juris Romani tabulis synopticis concinnata*, Leipzig, 1790, in-4o; *Elementorum Juris Romani privati novissimi, Pars generalis*, 1797, in-8o; — *Lineamenta institutionum historicarum juris romani, maxime privati*, 1802-1805, in-8o; — *Lineamenta doctrinæ Pandectarum*, ibid., 1820.

Haubourdin, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. S.-O. de Lille (Nord), sur la Deule; 6,404 habitants.

Haudebourt (ANTOINETTE-CÉCILE-HORTENSE **Lescot**, Mme), née à Paris, 1784-1845, élève de Lethière, se fit connaître par quelques paysages. Douée d'un talent facile et agréable, elle fit admettre, de 1810 à 1840, aux expositions de Paris, un grand nombre de toiles dont la plupart sont devenues populaires. On a d'elle aussi quelques portraits remarquables.

Haudriettes, religieuses hospitalières, ainsi appelées d'Etienne Haudry, secrétaire de Louis IX, leur fondateur. Cet ordre vint s'établir à Paris, dans le couvent de l'*Assomption*.

Haugwitz (CHRÉTIEN-HENRI-CHARLES, comte DE), né près d'Œls (Silésie), 1752-1832, fut représentant de la Prusse auprès de l'empereur d'Allemagne, 1790. La convention de Reichenbach et le traité de Pilnitz furent son œuvre. Ministre des affaires étrangères en Prusse, 1792, il réussit à rapprocher la France et la Prusse et à faire accorder à celle-ci des avantages importants. Haugwitz se retira, en 1803. En 1805, rappelé aux affaires, il prévint la guerre avec la France, et obtint, après la bataille d'Austerlitz, la cession du Hanovre à la Prusse et la reconnaissance de la neutralité de l'Allemagne du Nord. L'opinion se prononça hautement contre sa politique. Il abandonna de nouveau son portefeuille à Hardenberg.

Hauksbee ou **Hawksbee** (FRANCIS), physicien anglais; on sait seulement qu'il fut reçu membre de la Société royale de Londres en 1705. Il a laissé : *Physicomechanical Experiments on various subjects touching light and electricety producible en the attrition of bodies*.

Hauran ou **Haouran**, partie orientale de la Syrie, dans le vilayet de Damas, pays presque inaccessible ; c'est l'anc. *Auranitide*.

Hausrück (Mont), rameau des Alpes Noriques, entre la Salza et la Traun.

Haussez (le baron **Lemercier d'**), né à Neufchâtel (Seine-Inférieure), 1778-1856, d'une famille parlementaire, reconnut l'empire, et de 1815 à 1830, ne cessa de servir les Bourbons avec le plus entier dévouement. Ministre de la marine, dans le cabinet Polignac, il se réfugia en Angleterre, après les journées de juillet; la Chambre des pairs le condamna par coutumace à une prison perpétuelle. Il a écrit : *La Grande-Bretagne en* 1833; 2 vol. in-8o; *Voyage d'un exilé, de Londres à Naples et en Sicile; Alpes et Danube*, 1837, 2 vol. in-8o.

Haussmann (JEAN-MICHEL), né à Colmar, 1749-1824, fils d'un apothicaire, appliqua à la teinture des étoffes les connaissances qu'il avait acquises en chimie. Il fit faire à l'industrie des toiles peintes de grands progrès et y trouva la source d'une grande fortune.

Haussmann (NICOLAS), frère du précédent, 1761-1846. Marchand de toiles à Versailles, il fut administrateur du département de Seine-et-Oise, et membre de l'Assemblée nationale. Il siégea ensuite à la Convention; entré vers 1796 dans l'administration des vivres, il la quitta en 1808 et se retira à Chaville, où il mourut.

Haussy, commune du canton de Solesmes, arr. de Cambrai (Nord); 3,070 hab.

Hautefeuille (l'abbé JEAN de), physicien et mécanicien, né à Orléans, 1647-1724.

Hautefort, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-E. de Périgueux (Dordogne); 1,788 hab.

Hautefort (MARIE **de**), duchesse de **Schomberg**, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, 1616-1691. Fille du marquis Charles de Hautefort, amenée à Paris et introduite à la cour dès l'âge de 14 ans, elle y devint bientôt l'amie préférée de Louis XIII, ce qui ne l'empêcha pas de gagner aussi la confiance de la reine Anne d'Autriche. Richelieu travailla à détourner d'elle l'affection du roi, et il y parvint en lui imposant Mlle de La Fayette, 1635. Mlle d'Hautefort fut rappelée à la cour par Anne d'Autriche, mais elle ne retrouva plus auprès de la régente la faveur intime dont elle avait joui; et, en 1644, elle reçut l'ordre de quitter la cour et le Palais-Royal. Mariée en 1646 au duc de Schomberg-Halluin, veuve 10 ans après, elle mourut à 75 ans.

Haute-Goulaine, village de la Loire-Inférieure, arr. et à 8 kil. S.-E. de Nantes. Château très curieux du xe s.

Hauterive (ALEX. MAURICE **Blanc de Lanautte**, comte DE), né à Aspres-les-Corps (Hautes-Alpes), 1754-1830. Il fut chargé d'affaires en Moldavie, 1785, consul à New-York, 1792, chef de division au ministère des relations extérieures, 1799, garde des archives étrangères, 1807, et participa à tous les actes diplomatiques de cette époque. Disgracié aux Cent-Jours, il rentra en fonctions avec le second retour des Bourbons.

Hauterives, commune du canton de la Grande-Serre, arr. de Valence (Drôme).

Hauteroche (NOEL **Le Breton**, sieur DE), né à Paris, 1617-1707, débuta au Théâtre-Français et y resta jusqu'en 1680. De ses pièces, les moins oubliées sont : *Crispin médecin*, le *Cocher supposé* et le *Deuil*.

Hautes-Rivières (Les), commune du canton de Monthermé, arr. de Mézières (Ardennes); 2,187 hab.

Hauteville-la-Guichard ou **Guischard**, village de la Manche, à 15 kil. N.-E. de Coutances, patrie et domaine de Tancrède de Hauteville.

Hauteville, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N. de Belley (Ain); 755 hab.

Hauteville (JEAN **de**), poète latin du xiie s.; on a de lui un poème allégorique, l'*Architrenius* (archipleureur), espèce d'Odyssée dont le héros a entrepris un long voyage à la recherche de dame Nature.

Hautin (PIERRE), graveur, imprimeur et fondeur à Paris, dans le xvie s.

Hautmont, comm. du canton de Maubeuge, arr. d'Avesnes (Nord); 9,204 hab.

Hautpoul-Salette (JEAN-JOSEPH-ANGE **d'**) né au château de Salette (Languedoc), 1754-1807, entra comme volontaire dans la légion corse. Colonel en 1792, il fut, malgré sa qualité de noble, maintenu, sur la demande de ses soldats, à la tête de son régiment. Général de division, inspecteur général de la cavalerie après le traité de Campo-Formio, il commanda avec Nansouty, à la bataille d'Austerlitz, cette charge célèbre où douze régiments de grosse cavalerie, formés en une seule ligne, se précipitèrent sur l'ennemi. Il contribua à la victoire d'Iéna, et fut blessé mortellement à Eylau.

Hautpoul (MARIE-CONSTANT-FIDÈLE-AMANT, marquis D'), né au château de Laborde (Languedoc), 1780-1854, se fit garçon jardinier dans les environs de Versailles, et, après le 9 thermidor, put reprendre son nom et compléter ses études. La première Restauration le trouva baron et lieutenant-colonel. Il devint maréchal de camp et donna sa démission après la révolution de Juillet. Appelé, 1833, à Prague, comme gouver-

neur du duc de Bordeaux, il ne put faire accepter du duc de Blacas le programme libéral qu'il avait tracé ; et il revint en France, où il vécut dans la retraite.

Hautpoul (ALPHONSE-HENRI, marquis D'), frère du précédent, né à Versailles, 1789-1865, sous-lieutenant d'infanterie, 1806, devint maréchal de camp, 1823, fut chargé, en 1830, de l'administration du ministère de la guerre et contribua à l'organisation de l'expédition d'Alger. Député sous Louis-Philippe, pair de France, lieutenant-général, grand officier de la Légion d'honneur, il fut mis à la retraite en 1848. Membre de l'Assemblée constituante, rappelé à l'activité par la loi du 10 août 1849, il fut nommé le 10 octobre, par le prince-président, général en chef de l'armée de Rome, puis, le 31 du même mois, ministre de la guerre ; il eut ensuite le gouvernement de l'Algérie. En 1852, il entra dans le sénat et fut nommé grand référendaire de cette assemblée.

Hautpoul (ANNE-MARIE DE **Montgeroult de Coutances,** comtesse D'), 1770-1837, épousa le comte Charles d'Hautpoul ; elle a laissé un *Cours de littérature* à l'usage de la jeunesse, et plusieurs romans, *Zilia, Childéric, Clémentine*, etc.

Haüy (l'abbé RENÉ-JUST), né à Saint-Just (Oise), 1743-1822, fils d'un pauvre tisserand, régent de seconde au collège Lemoine, à Paris, élève de Daubenton, fit les plus belles découvertes dans la cristallographie. Reçu à l'Académie des sciences en 1783, nommé par la Convention membre de la commission des poids et mesures et conservateur des mines, il devint professeur à l'Ecole normale, membre de l'Institut dès sa création ; succéda, 1802, à Dolomieu, dans la chaire de minéralogie du Muséum, et entra à la Faculté des sciences sous l'Empire. Il écrivit, à la demande de Napoléon, un *Traité élémentaire de physique*. Quelques-uns de ses ouvrages sont encore consultés avec fruit, surtout son *Traité de Cristallographie*, 1822, 2 vol. in-8°, avec atlas in-4°.

Haüy (VALENTIN), frère du précédent, né à à Saint-Just (Oise), 1745-1822, a imaginé d'employer, pour l'instruction des aveugles, des signes en relief, reconnaissables au simple toucher. Obligé, 1806, d'abandonner l'établissement qu'il avait créé à Paris, il alla en fonder de semblables à Saint-Pétersbourg et à Berlin, et ne revint en France qu'en 1817. Il a laissé un *Essai sur l'Education des Aveugles*, et un *Nouveau Syllabaire*.

Havane (la), capit. de l'île de Cuba, sur la côte N., à l'entrée et à l'O. d'un havre de ce nom, l'une des plus grandes places de commerce du nouveau monde, résidence du capitaine général. Université, arsenal maritime. Commerce de sucre, rhum, café, tabac et cigares, dépassant 200 millions de fr. ; 230,000 hab.

Havel, riv. d'Allemagne, vient du Mecklembourg-Schwérin et finit dans l'Elbe, au-dessous de Havelberg, après un cours entièrement navigable de 287 kil. Affl. : la Sprée, le Rhyn et la Dosse.

Havelberg, v. des Etats prussiens (Brandebourg), sur une île du Havel, à 120 kil. N.-O. de Berlin. Distilleries ; 3,000 hab.

Havelock (Sir HENRY), né à Sunderland, 1795-1857, se distingua aux Indes, notamment pendant l'insurrection des Cipayes, où il battit plusieurs fois les rebelles. En 1857, il fut nommé major général, chevalier commandeur de l'ordre du Bain et baronnet.

Haverford, cité-comté du pays de Galles (Angleterre), à 12 kil. N.-O. de Pembroke, au fond de la baie de Milford. Chantiers ; 6,000 hab.

Haverkamp (SIGEBERT), né à Utrecht, 1683-1742, connu par ses éditions d'un grand nombre d'auteurs anciens, et par ses travaux d'érudition : *l'Histoire universelle expliquée par les médailles*, 1736, 5 vol. in-fol.. en hollandais ; etc.

Havre (le), ch.-l. d'arr. de la Seine-Inférieure, port au fond de la baie qui lui donne son nom, à 90 kil. O. de Rouen, à 213 kil. N.-O. de Paris, par le chemin de fer ; sur la rive dr. de la Seine, près de son embouchure dans la Manche. Directions d'artillerie et de génie ; école d'hydrographie, musée, bibliothèque, etc. Le Havre communique par des services périodiques avec l'Angleterre, l'Allemagne septentrionale, la Hollande, la Russie, le Portugal, l'Espagne, les Etats-Unis, le Mexique, la Havane et le Brésil. C'est le 2e port de commerce de la France pour l'importation directe des denrées coloniales, et l'exportation des denrées et des produits manufacturés de la France. Armements pour la pêche de la baleine. François Ier fonda le Havre en 1537, sous le nom de *Ville françoise*. Celui de *Havre-de-Grâce* lui vint plus tard d'une antique chapelle élevée dans le voisinage. Patrie de Mlle de Scudéry, Mme de la Fayette, Bernardin de Saint-Pierre et Casimir Delavigne ; 105,867 hab.

Hawaii (Iles), archipel de l'Océanie, entre 19° et 23° lat. N., 155° et 160° long. O. Les princip. îles sont : Hawaii, Maui, Kauai, Oahu, Molokai, Lanai, Nihau, Kahulaw, etc. Capitale, *Honolulu*. Sol volcanique, mais très fertile ; climat chaud et sain. Café, coton, huile de ricin, indigo, sucre, tabac, etc. Sup. : 16,946 kil. carrés ; pop.. 57,000 hab., de race malaise. Ces îles reçurent de Cook, qui les découvrit, 1778, le nom de **Sandwich ;** le gouvernement se compose du roi et d'une Chambre formée de nobles et de députés nommés par les citoyens sachant lire et écrire, et ayant une propriété de 100 dollars ou un revenu de 50.

Hawaii, *Owhyhee* et *Sandwich* des Anglais, la plus grande et la plus méridionale de l'archipel du même nom. Ch.-l., *Kai-Roua*, avec une maison royale. Sol montagneux et volcanique ; le volcan Mouna-Roa a 4,157 m. Cook y fut tué, 1779.

Hawes (ETIENNE), né dans le comté de Suffolk, mort vers le milieu du XVe s., a composé des poésies sans grand intérêt, dont les vieilles éditions sont recherchées.

Hawke (EDWARD), amiral anglais, 1715-1781, gagna, 1759, une grande bataille contre une flotte française commandée par Conflans.

Hawkesworth (JOHN), né à Londres en 1715 ou 1719, mort en 1773, composa un roman oriental : *Almorant et Hamet*, publia des *Essais*, et rédigea la *Relation des voyages de Cook*, 3 vol. in-4°.

Hawkins (Sir JOHN), né à Plymouth, 1520-1595, fit d'abord la traite des nègres, fut trésorier de la marine et membre du conseil de l'amirauté ; ce qui ne l'empêcha pas de reprendre la mer sur la flotte anglaise, et de s'y distinguer comme amiral, surtout en 1588. Il mourut dans une expédition entre les Espagnols aux Antilles.

Hawkins (Sir RICHARD), fils du précédent, né à Plymouth, 1560-1622, servit avec distinction sous son oncle et sous son père. Une expédition, qu'il tenta à ses frais contre les colonies espagnoles de l'Amérique du Sud, 1593, échoua.

Hawkins (Sir JOHN), né à Londres, 1719-1789, d'abord avocat, consacra sa fortune et son temps à la littérature de la musique. Il publia, en 1776, *History of the science and practice of music*, 5 vol. in-4°, avec planches de musique, figures d'instruments et 50 portraits de musiciens. George III le nomma chevalier, 1772.

Hawkwood (Sir JOHN). V. ACUTO.

Haxo (NICOLAS), né à Lunéville vers 1759, mort en 1794. Engagé volontaire dans le bataillon des Vosges, il en devint bientôt le commandant, et se signala, à Mayence, 1792-1793. En

Vendée, il mérita le grade de général de brigade, 1793, et s'empara de l'île de Noirmoutier, 1794 ; mais il échoua à l'attaque de la Roche-sur-Yon, et Haxo, blessé, se brûla la cervelle.

Haxo (FRANÇOIS-NICOLAS-BENOIT, baron), neveu du précédent, né à Lunéville, 1774-1838, sortit de l'école d'artillerie de Châlons-sur-Marne, et conquit tous ses grades sur les champs de bataille de la république et de l'empire. Général de division après la bataille de Mohilew, il fut blessé et pris à Culm. Il ne rentra en France qu'après la Restauration. Président du comité des fortifications, il fit continuer les plans pour la défense générale du territoire français. Pair de France après 1830, il dirigea les travaux du siège d'Anvers, 1832.

Hayange, bourg à 12 kil. S.-O. de Thionville (Lorraine). Patrie du maréchal Molitor ; 3,896 h.

Haydelberg, l'un des sommets remarquables du Bœhmerwald, vers les sources de la Regen et de la Moldau ; 1,450 mèt.

Haydn (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Rohrau (Autriche), 1732-1809. Fils d'un charron, il se fit remarquer dès l'âge de 5 ans par son penchant et son aptitude pour la musique. Reuter, maître de chapelle de la cathédrale de Vienne, le plaça comme enfant de chœur dans la maîtrise qu'il dirigeait. Ses premières productions, ayant attiré sur lui l'attention des connaisseurs, finirent par lui valoir une situation où il put se livrer enfin au travail. Il fut au service du comte de Mortzin, puis à celui des princes Esterhazy ; sa renommée était devenue européenne. Deux voyages qu'il fit en Angleterre la grandirent encore. Il put acheter, dans un faubourg de Vienne, une petite maison où il se retira. Il y composa, à l'âge de 62 ans, la plus belle peut-être de ses œuvres : la *Création*. Elle fut suivie de près par les *Quatre saisons*, oratorio ou grande cantate qui laisse percer çà et là le premier déclin de ce beau génie. Son talent, plein de souplesse, lui a permis d'aborder avec succès tous les genres de musique. Il est, comme on l'a dit justement, *le créateur de la symphonie*. Le nombre des œuvres que nous avons de lui est considérable ; il a écrit 118 symphonies, 83 quatuors, 24 trios, 19 opéras, 5 oratorios, 163 morceaux pour le baryton, instrument aujourd'hui hors d'usage, 24 concertos pour différents instruments, 15 messes, 10 petits morceaux de musique religieuse, 44 sonates pour clavecin, 42 airs allemands et italiens, 39 canons, 13 chants à trois et quatre voix, l'harmonie et les accompagnements de 365 vieilles chansons écossaises, enfin, une multitude de divertissements, de fantaisies et de morceaux pour plusieurs instruments.

Haydn (JEAN-MICHEL), frère du précédent, né à Rohrau, 1737-1808, alla compléter ses études musicales à Vienne. Maître de chapelle de l'évêque de Grosswardein, en Hongrie, directeur des concerts de Salzbourg, il a composé 24 messes solennelles, une messe de *requiem* à quatre voix, 114 graduels, 160 offertoires, etc., etc.

Haydon (BENJAMIN-ROBERT), peintre d'histoire, né à Plymouth, 1786-1846, élève de Fussli, acquit bientôt un grand renom, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans la misère.

Haydouks, *Hajduken*, peuple de Hongrie, qui habitait un district compris auj. dans les comitats du Nord-Bihar et de Szoboltsch.

Haye (La). V. LA HAYE.

Hayes (LOUIS, baron de **Courmenin des**), 1592-1632, fut chargé, à partir de 1621, de diverses missions dont il s'acquitta avec succès, entre autres celle d'amener Christian IV, roi de Danemark, et Gustave-Adolphe, roi de Suède, à s'allier avec la France contre la maison d'Autriche. Il se jeta dans le parti de la reine-mère, fut arrêté par l'ordre de Richelieu, ramené en France, condamné à mort et exécuté à Béziers. Il a laissé : *Voyage du Levant, fait par le commandement du Roi en* 1621 ; *Voyage au Danemark.*

Hayley (WILLIAM), né à Chichester (Angleterre), 1745-1820, fut le collaborateur de Cowper dans sa traduction de l'*Iliade ;* écrivit un poème en 6 chants : *The Triumphs of Temper ; An Essay on Epic Poetry,* 1782, in-4° ; des épîtres, des essais, etc.

Haym (NICOLAS-FRANÇOIS), né à Rome, mort en 1730, a écrit quelques sonates de chambre ; a gravé en médaillons les pierres précieuses et les statues de divers cabinets d'Angleterre, et laissé une *Notice des livres rares en langue italienne.*

Haynau (JULES-JACQUES, baron DE), né à Cassel, 1786-1853, fils de l'Electeur de Hesse, Guillaume Ier, et de Mme de Lindenthal, devint, au service de l'Autriche, feld-maréchal-lieutenant en 1844. Mais la cruauté dont il fit preuve en Italie et en Hongrie, 1848-49, eut un triste retentissement. Rentré dans la vie privée en 1850, il recueillit, dans les voyages qu'il fit en Angleterre, en Belgique, en France, les témoignages les moins équivoques de l'impopularité qu'il s'était acquise.

Hazael, roi de Syrie, détrôna Benabad, vers 876 av. J.-C., et dévasta Jérusalem. Il mourut en 833.

Hazebrouck, ch.-l. d'arr. du Nord, sur le canal d'Hazebrouck, à 18 kil. S.-E. de Lille. Commerce actif de toiles, fils, plantes oléagineuses, etc. ; 10,595 hab.

Hazlitt (WILLIAM), né à Maidstone, 1778-1830, s'adonna d'abord à la peinture, puis, en 1805, publia ses *Principes des actions humaines*, ouvrage dont la forme est ingénieuse. La philosophie, l'histoire, la politique, la critique dramatique et artistique, l'attirèrent tour à tour ; il écrivit dans plusieurs journaux et fit des leçons publiques sur divers sujets, notamment sur le théâtre de Shakspeare. On cite parmi ses nombreux ouvrages : *Autour de la table*, 2 vol. in-8° ; *les Propos de table ; le Franc parleur ; les Caractères des pièces de Shakspeare,* etc.

Héand (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N. de Saint-Etienne (Loire) ; 2,822 hab.

Hearne (THOMAS), 1678-1735, fils d'un pauvre maître d'école de village, devint sous-bibliothécaire de l'Université d'Oxford, où il avait fait ses études, 1702. Il aimait passionnément les livres, et il tira de l'oubli trente-trois vieux écrivains précieux pour l'histoire ; ils forment une collection de 64 vol. in-8°, très rare aujourd'hui et très recherchée.

Hearne (SAMUEL), né à Londres, 1745-1792, au service de la Compagnie de Hudson's-Bay, fut chargé de découvrir une communication au Nord entre l'ancien et le nouveau continent. Il accomplit le voyage du fort du Prince de Galles, sur la riv. de Cuivre, à travers des périls, des fatigues et des souffrances inouïs, 1770-1771. De retour en Angleterre, 1787, il rédigea la relation de ce voyage, sous ce titre : *A Journey from the Prince of Wales's Fort in Hudson's Bay, to the northern Ocean.*

Hébé, déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, versait le nectar aux dieux. Elle fut remplacée par Ganymède, et épousa Hercule.

Hebel (JEAN-PIERRE), poète allemand, né près de Schopfheim (Bade), 1760-1826. Ses poésies ont été très populaires de l'autre côté du Rhin.

Hebenstreit (JEAN-ERNEST), né à Neustadt-sur-l'Orla (Vogtland), 1703-1757, docteur en médecine, 1730, fit, sous les auspices du roi Frédéric-Auguste, un voyage scientifique en Afrique. De retour en Allemagne, il fut nommé professeur à l'université de Leipzig. On a de lui un poème latin *Sur l'homme ; quatre Lettres,* où il rend

compte au roi Auguste de son voyage en Afrique; une *Dissertation sur les plantes* qu'il avait reconnues en Afrique, Leipzig, 1731; etc.

Heber, patriarche, fils de Salé, et l'un des ancêtres d'Abraham, vécut environ 400 ans et a probablement donné son nom aux Hébreux.

Heber (Réginald), né à Melpas (Cheshire), 1783-1826, parcourut la Russie, la Crimée, la Hongrie, l'Autriche et la Prusse, et fut nommé à la cure de Hodnet, 1809. Il y remplit treize ans les fonctions évangéliques; en 1822, il alla occuper dans l'Inde le siége épiscopal de Calcutta; il entreprit de visiter tour à tour les différentes parties de son vaste diocèse. Mais une mort prématurée et accidentelle vint le frapper tout à coup. Il laissa: *A narrative of a Journey through the upper provinces of India, from Calcutta to Bombay*, qui parut après sa mort, 3 vol. in-8°,

Hébert (Jacques-René), surnommé *le Père Duchesne*, né à Alençon, 1755-1794, vivait, à Paris, de coupables industries en 1789. Il devint l'idole des auditeurs des clubs, et fut nommé, après le 10 août, substitut du procureur de la Commune. *Le Père-Duchesne*, petit journal anarchique qu'il publiait en style cynique et ordurier, lui attira une triste célébrité. Il fut l'un des organisateurs du culte de la déesse Raison. Dénoncé par Saint-Just, il fut arrêté avec Chaumette, Ronsin, Vincent, etc. Tous montèrent, le 24 mars, sur l'échafaud. Hébert publia, outre *le Père-Duchesne*, plusieurs autres pamphlets du même style, tels que *les Vitres cassées*, Paris, 1789 et 1791, in-8°; *Vie privée de l'abbé Maury*, 1790, in-8°; *Nouvelle lanterne magique*, 1792, in-8°; *Dix-huit lettres b...... patriotiques*, etc.

Hébert (Pierre), sculpteur, né à Villabé (Seine-et-Oise), 1804-1869, élève de Jacquot et de l'Ecole des Beaux-Arts, exposa depuis 1836 des œuvres remarquées.

Hèbre, *Hebrus*, fleuve de Thrace (Roumanie), vient des monts Rhodope et se jette dans le lac Stentor, près de la mer Egée; auj. *Maritza*.

Hébreux, *Hebræi*, premier nom du peuple de Dieu, qu'il laissa pour celui d'*Israélites* d'abord, et de *Juifs* ensuite.

Hébrides (du gaélique *Ey*, îles, et *Bride* ou *Sainte-Brigide*), en anglais *Western Islands* (Iles Occidentales), anciennement *Hébudes* ou *Ebudes*; série d'îles et îlots à l'O. de l'Ecosse, en grande partie dans l'Atlantique. Elles sont au nombre d'environ 200, dont la moitié sont désertes. On les distingue en *extérieures*, que le détroit de Minsh sépare du continent, et *intérieures*. Climat humide et variable, sol aride avec des marais et des lacs. — Les principales sont: *Hébrides extérieures*, du N. au S., Léwis, Harris, Nord-Uist, Benbecula, Sud-Uist, Barra; *Hébrides intérieures*, du N. au S., Skye, Rum, Egg, Coll, Tiree, Staffa, Mull, Icolmkill, Colonsay, Jura, Islay, Arran, Bute, etc. Les Hébrides ont appartenu à la Norvége; depuis 1264, elles dépendent de l'Ecosse, mais n'ont été véritablement réunies qu'à la fin du xve siècle.

Hébrides (Nouvelles-) ou **Quiros** (Archipel de), dans la Mélanésie, au N. et à l'E. de l'Australie, comprenant, avec le groupe de Banks, 37 îles peuplées de 200,000 hab., la plupart noirs et chétifs. Sol fertile, montagnes couvertes de forêts. Elles doivent leur nom actuel à Cook, 1775.

Hébron, v. de Palestine (tribu de Juda), appelée d'abord *Arbé* ou *Cariath-Arbé*, et auj. *El-Kalil* (le bien-aimé). David y fut sacré, et saint Jean-Baptiste y naquit.

Hécate. V. Diane.

Hécatée de Milet (Ionie), l'un des plus anciens historiens et géographes grecs, écrivit certainement vers 500 av. J.-C. Il composa deux ouvrages, dont il ne subsiste plus que des fragments: l'un, géographique, est intitulé Περίοδος γῆς ou Περιήγησις; l'autre, historique, porte le titre de Γενεαλογίαι ou Ἱστορίαι. Le premier était une description de l'Europe, de l'Asie, de l'Egypte et de la Libye; l'autre, un récit, sous forme de généalogies, des fables et des traditions des Grecs.

Hécatée d'Abdère, historien contemporain d'Alexandre le Grand et de Ptolémée Ier.

Hécatombéon, nom donné au premier mois de l'année chez les Athéniens, parce qu'on célébrait en ce mois les *Hécatombées*, ou fêtes d'Apollon. Il répondait à juillet et août.

Hécatompylos (Ville aux cent portes), un des noms de Thèbes en Egypte. — V. de l'anc. Hyrcanie, cap. des Parthes; auj. *Damghan*.

Hécatonnèse, *Hecatonnesus*, groupe d'îles de la mer Egée, sur la côte de l'Eolie, à l'E. de Lesbos; auj. *Musconisi* (îles Souris).

Hechingen, v. des Etats prussiens, à 58 kil. S.-O. de Stuttgart, au pied du mont Zollern, qui porte le château de Hohenzollern, berceau de la famille de ce nom; 3,600 hab.

Heck (Jean **van**), né à Quaremonde, près Oudenarde, vers 1625, se fixa à Anvers. Ses tableaux de fleurs, de fruits, de vases, et ses paysages, sont recherchés.

Hécla (Mont), volcan d'Islande, près de la côte S.-E. Il est d'une forme conique, terminé par trois pointes, dont la plus élevée atteint 1,557 m., composé de basalte et complétement isolé. Ses éruptions ont été quelquefois simultanées avec celles du Vésuve ou de l'Etna.

Hecquet (Adrien **du**), né à Crépy (Picardie), en 1510 ou 1515, mort prieur du couvent des Carmes à Arras, a écrit *Compendiosa expugnatorum Hœreseon laus; le Chariot de l'année*, livre de piété en prose et en vers; *l'Orphéide*, recueil des poésies françaises; etc.

Hecquet (Philippe), né à Abbeville, 1661-1737, étudia d'abord la théologie, puis la médecine. Il fut doyen de la Faculté, 1712, et entra au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques. Il a laissé: *Traité de la saignée*, 1707, *de la Digestion des aliments et des maladies de l'estomac*, etc., 1722; *Novus medicinæ conspectus*, etc., 1722, *Le naturalisme des convulsions dans les maladies*, Soleure, 1733, in-12.

Hector, l'aîné des fils de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque, père d'Astyanax, le plus vaillant des défenseurs de Troie. Il tua Patrocle et fut tué par Achille, qui traîna son corps autour des murailles de la ville et le rendit ensuite à Priam, dont les larmes le touchèrent.

Hécube, fille de Cisséus, roi de Thrace, épouse de Priam, roi des Troyens, dont elle eut 19 enfants, qui périrent presque tous pendant le siége de Troie. Prisonnière d'Agamemnon, elle se serait précipitée dans la mer.

Hédé, ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil. N.-O. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 914 hab.

Hedemarken, bailliage de Norvége, prov. de Aggerhuus, traversé dans toute sa longueur par la Glommen et beaucoup d'autres cours d'eau; le chef-lieu est Konsvinger.

Hedemora, dans le gouvernement et au S. de Fahlun (Suède). Mines célèbres.

Hederich (Benjamin), né à Geithen (Saxe), 1675-1748, a laissé un *Lexicon manuale græcum*, qui est devenu classique en Allemagne.

Hedio (Gaspard), né à Ettlingen (margraviat de Bade), 1494-1552, fut l'un des premiers réformateurs, prédicateur à Mayence, puis à Strasbourg. Après l'établissement de la réforme à Strasbourg, il alla remplacer Bucer, comme président du consistoire de Cologne. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons son *Chronicum germanicum*.

Hedjaz, région d'Arabie à l'O., qui appar-

tient à l'empire ottoman, le long de la côte E. de la mer Rouge ; 1,500 kil. sur 270 ; v. princ.: La Mecque, Médine, Thaief et Djeddah. Au N. sont les monts Oreb et Sinaï. Sol fertile sur les côtes. Elle est peuplée principalement d'Arabes sédentaires et de Bédouins, — Anc. patrie des Amalécites, des Madianites, des Edomites ou Iduméens, etc.

Hedlinger ou **Hettlinger** (JEAN-CHARLES), célèbre graveur de médailles, suisse, né à Schwytz, 1691-1771, passa de longues années en Suède, y fut membre de l'Académie des Sciences, mais revint à Schwytz, d'où il ne sortit plus. Le recueil intitulé : *Œuvre du chevalier Hedlinger*, par Chr. de Mechel, Bâle, 1776-1778, 2 parties in-8°, est plus complet que celui publié par Haïd, Nuremberg, 1781.

Hédouville (GABRIEL-MARIE-THÉODORE-JOSEPH, comte D'), né à Laon, 1755-1825, général de brigade en 1793, de division, en 1797, mit fin à la chouannerie à son retour de Saint-Domingue. Ambassadeur à Saint-Pétersbourg, 1801, chambellan de l'empereur, sénateur, etc., il vota la déchéance de Napoléon et fut créé pair, 1815.

Hedwig (JEAN), né à Kronstad (Transylvanie), 1730-1799. Médecin à Leipzig, intendant du Jardin des Plantes et professeur de botanique, il a laissé *De fibræ vegetalis et animalis ortu*.

Hedwige ou **Avoie** (SAINTE), fille de Berthold, duc de Carinthie, et sœur d'Agnès de Méranie, 1172-1243, mariée à 12 ans à Henri, duc de Silésie et de Pologne, fonda l'abbaye de Trebnitz. Fête le 15 octobre.

Hedwige, 1371-1399, fille de Louis le Grand, roi de Hongrie, élue reine de Pologne, 1384, mariée à Jagellon, grand-duc de Lithuanie, 1386, contribua à répandre le christianisme parmi ses nouveaux sujets.

Heem (JEAN-DAVID, van), né à Utrecht, 1600-1674, peignait avec talent les fleurs, les fruits, les oiseaux, les insectes, les vases d'or, d'argent, de marbre ou de cristal.

Heemskerk (MARTIN **Van Veen**, dit), né au hameau de Heemskerk, 1498-1574, fils d'un maçon, fut un bon peintre d'histoire, qu'on a surnommé, sans raison, le *Raphaël de la Hollande*.

Heere (LUCAS **de**), artiste flamand, 1534-1584, fut élève de Franc-Flore, qui lui enseigna à composer les sujets pour peindre sur verre. Il travailla à Fontainebleau pour Catherine de Médicis ; puis, rentré dans sa patrie, acquit une grande renommée pour ses portraits. Ses dessins à la plume sont très recherchés. Il était aussi poète, et l'on a de lui, notamment, *le Jardin de Poésie*.

Heeren (ARNOLD-HERMANN-LOUIS), né à Arbergen, près de Brême, 1760-1842, professeur d'histoire à Gœttingue, et membre associé de l'Académie des Inscriptions de France. Il a laissé des ouvrages d'histoire très estimés, entre autres : *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité ; Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe et de leurs colonies ; Manuel d'Histoire ancienne ; Essai sur l'influence des Croisades*, couronné par l'Institut de France.

Hegel (GEORGES-WILLIAM-FRÉDÉRIC), né à Stuttgart, 1770-1831, fut précepteur en Suisse et à Francfort, enseigna à l'université d'Iéna, fut recteur du gymnase, à Nuremberg, puis professeur de philosophie à Heidelberg. Appelé à Berlin, en 1818, il y remplit jusqu'à sa mort la chaire qu'avait occupée Fichte. Son système de philosophie a été « l'essai le plus hardi qui ait été tenté par la spéculation moderne pour expliquer la grande énigme de l'esprit humain et de l'univers. » D'après Hegel, le principe universel, d'où il fait dériver tout son système, c'est l'*idée*, qui ne fait qu'un avec l'être et dont le développement est l'essence. Cette *idée* embrasse à la fois Dieu, la nature et l'homme, Dieu et la nature, Dieu et l'humanité ne font qu'un ; aucun de ces trois termes n'existe par lui-même et ne saurait être distinct des deux autres, de sorte que tous les trois se développent en même temps et marchent vers la perfection d'un même pas. Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier que Hegel n'ait été un homme d'un génie hors ligne et une grande intelligence. Les Œuvres de Hegel, réunies après sa mort, forment 19 vol. in-8°. Les principales sont : *la Phénoménologie de l'esprit, la Logique, l'Encyclopédie des sciences philosophiques, la Philosophie du droit, les Leçons sur la philosophie de l'Histoire, les Leçons sur l'esthétique, les Leçons sur la Philosophie de la religion*, et *les leçons sur l'histoire de la philosophie.*

Hegelochus, l'un des lieutenants d'Alexandre, chassa les Perses des îles de la mer Egée, et fut tué à la bataille d'Arbelles, en 331 av. J.-C.

Hégémon, de Thasos, poète comique athénien, de l'ancienne comédie, vivait du temps de la guerre du Péloponnèse.

Hégésianax, historien grec d'Alexandrie, vivait dans le IIe s. avant J.-C. Athénée veut qu'il soit le véritable auteur des *Troica*, publiées sous le nom de *Céphalon* ou *Céphalion Gergitius*.

Hégésias, philosophe de l'école cyrénaïque, vers 300 av. J.-C.

Hégésippe, orateur athénien, adversaire de Philippe. Deux discours, qui figurent parmi ceux de Démosthène, *sur l'île d'Halonèse* et *sur le traité avec Alexandre*, sont attribués par les anciens grammairiens à Hégésippe.

Hégésippe, poète athénien de la comédie nouvelle, vivait vers 300 av. J.-C.

Hégésippe, le plus anc. historien ecclésiastique, au IIe s., né juif, se fit chrétien. De son *Histoire de l'Eglise depuis la mort de J.-C.* on n'a que cinq fragments, conservés par Eusèbe.

Hégésippe, d'une époque incertaine, auteur présumé d'une traduction abrégée de l'ouvrage de Josèphe, *De Bello judaïco et Excidio urbis Hierosolymitanæ.*

Hegewisch (DIETRICH-HERMANN), né près d'Osnabruck, 1740-1812, professeur à Kiel, a publié : *Histoire des Allemands, depuis Konrad Ier jusqu'à Henri II ; Histoire du gouvernement de Maximilien Ier ; Caractère et mœurs des Allemands du moyen âge ; Aperçu général de l'histoire de la civilisation allemande ;* etc., etc.

Hégire, de l'arabe *hidjra* (fuite), ou émigration de Mahomet, qui s'enfuit de la Mecque à Médine, le 19 juin 622. Toutefois *l'ère de l'hégire*, instituée par le calife Omar, fut fixée au 1er jour du mois de Moharrem qui avait ouvert l'année de l'hégire véritable. Comme les Arabes n'ont cessé de se servir de l'année lunaire, la concordance d'une année de J.-C. avec l'année musulmane se trouve en divisant le chiffre de celle-ci par 33, retranchant le quotient du dividende et ajoutant au reste 622.

Heiberg (PIERRE-ANDRÉ), né à Vordingborg (Danemark), 1758-1841, fut banni en 1800, avec Malte-Brun, pour ses opinions libérales, et se réfugia en France. Il a laissé un *Précis historique et critique de la constitution de la monarchie danoise*, des comédies, des opéras comiques, des poésies.

Heidelberg, ville du gr.-duché de Bade, sur le Neckar, à 24 kil. S.-E. de Mannheim. Université très fréquentée, fondée en 1386 ; établissements scientifiques et agricoles, beaux palais des grands-ducs et de l'Université. Dans le voisinage, existent les ruines imposantes de l'ancien château des comtes palatins, dont l'une des caves contient le fameux tonneau de Heidelberg, qui jauge 140,000 litres ; 24,000 hab.

Heiduques. V. HAYDOUKS.

Heilbronn, v. forte du royaume de Wurtemberg, cercle du Neckar, à 50 kil. N. de Stuttgart. Belle cathédrale de Saint-Hilaire, monument gothique ; produits chimiques, tapis, orfèvrerie, etc. ; 24,000 hab.

Heilly (Mlle DE). V. ETAMPES (Duchesse d').

Heilsberg, v. des Etats prussiens (Prusse), sur l'Alle, à 65 kil. S. de Kœnigsberg. Les Français y battirent les Russes, le 11 juin 1807 ; 4,000 hab.

Heiltz-le-Maurupt, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Vitry-le-François (Marne) ; 748 hab.

Heim (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Belfort, 1785-1865, peintre d'histoire, eut à 20 ans le grand prix de Rome pour son tableau de *Thésée vainqueur du Minotaure*. En 1829, il fut nommé membre de l'Académie des Beaux-arts. Parmi ses tableaux les plus remarquables on cite : *Le martyre de saint Cyr et de sainte Julienne, le martyre de sainte Hyppolyte, la prise du temple de Jérusalem par les Romains, une lecture d'Andrieux* dans le foyer de la Comédie-Française, 1847 ; *la défaite des Cimbres et des Teutons par Marius*, 1855. Il a laissé un grand nombre de portraits et a exécuté au Louvre, à Notre-Dame de Lorette, à Saint-Sulpice, etc. des travaux importants.

Heine (SALOMON), né à Hanovre, 1766-1844, acquit à Hambourg une immense fortune et en fit le plus noble usage. Par son testament, il distribua près de 40 millons aux établissements de bienfaisance, fondés en faveur des indigents des différentes confessions chrétiennes.

Heine (HENRI), neveu du précédent, né à Dusseldorf, 1797-1856, fut reçu docteur à Gœttingue, où il abjura le judaïsme et se fit baptiser luthérien, 1825. Il était poète avant tout, très-enclin à la critique, et libre penseur. Ses débuts littéraires ne furent pas heureux ; il échoua à Berlin, à Munich, et visita l'Italie. Ses *Tableaux de voyages* (*Reisebilder*) commencèrent sa réputation ; il donna alors une seconde édition, sous le nouveau titre de : *Livre des Chants* (*Das Buch der Lieder*), de ces mêmes poésies que le public avait froidement accueillies d'abord ; elles furent saluées d'applaudissements enthousiastes. En 1833, bien que depuis deux ans établi à Paris, il fit paraître à Hambourg, sous le titre : *Beiträge zur Geschichte der neueren schönen Literatur in Deutschland*, et, en 1835, à Paris, sous le titre de *l'Allemagne*, 2 vol. in-12, un ouvrage remarquable par la verve et l'ironie qu'il y déploie contre la vieille Germanie. Il eut le même succès dans ses Lettres, publiées à Paris sous le titre de : *Lutèce. Attatrol* est un morceau satirique dirigé contre ses compatriotes, et son *Romancero*, grand recueil de romances et de poésies diverses fut son dernier ouvrage.

Heineccius (JEAN-GOTTLIEB), en allemand *Heinecke*, né à Eisenberg (duché d'Altenbourg), 1681-1741, jurisconsulte célèbre, a écrit : *Antiquitatum romanarum jurisprudentiam illustrantium syntagma ; Elementa juris civilis, secundum ordinem Institutionum ; Elementa juris civilis secundum ordinem Pandectarum*.

Heinsius (DANIEL), né à Gand en 1580 ou 1581-1655, professeur à Leyde, bibliothécaire de l'Université, historiographe des Etats de Hollande, a édité un grand nombre d'auteurs anciens, et a laissé des poésies latines, une tragédie : *Herodes infanticida*, un poème, *de Contemptu mortis*, etc

Heinsius (NICOLAS), fils du précédent, né à Leyde, 1620-1681, philologue, poète et diplomate, eut des missions en Suède, en Russie, en Allemagne. On a de lui, outre ses *poésies* latines, d'excellentes éditions annotées de *Claudien*, d'*Ovide*, de *Virgile*, etc.

Heinsius (ANTOINE), homme d'Etat de la même famille, 1641-1720, ambassadeur en France, fut menacé par Louvois d'être envoyé à la Bastille. Grand ami de Guillaume d'Orange, grand-pensionnaire en Hollande, depuis 1689, il fut l'un des plus ardents ennemis de Louis XIV. Après la paix d'Utrecht, il vit sa popularité et son crédit s'évanouir rapidement.

Heiric (SAINT), moine français, né à Hery, près Auxerre, vers 834, mort vers 881, étudia sous Haimon, disciple d'Alcuin, à l'abbaye de Fulde, puis sous l'abbé Lupus à Ferrière, et enseigna à Auxerre. Les écrits qu'on lui attribue, la plupart restés manuscrits, sont : gloses sur l'*Isagoge* de Porphyre, *Interprétation* d'Aristote, la *Dialectique* attribuée à saint Augustin, et le traité des *Dix catégories*, inséré dans les éditions du même Père.

Heiss (JEAN **de**), seigneur de Kogenheim (Alsace), né en Allemagne au commencement du XVIIe s., mort en 1688, a laissé une *Histoire de l'Empire*, Paris, 1684, 2 vol. in-4o.

Heister (LAURENT), né à Francfort-sur-le-Main, 1683-1758, reçu docteur en chirurgie à Leyde, 1708, professa à l'université d'Altdorf, et à Helmstædt. Il mérita le titre de père de la chirurgie en Allemagne. Son traité de *Chirurgie* a été traduit en latin, en espagnol, en anglais, en français.

Héla, déesse de la mort chez les Scandinaves.

Helder (Le), ville forte de la Hollande septentrionale, port militaire sur le détroit de Marsdiep, dans la mer du Nord, vis-à-vis du Texel, à 75 kil. N. d'Amsterdam. La flotte hollandaise y fut prise en 1795 ; 20,000 hab.

Héléna, v. de la Gaule. V. ILLIBERIS.

Héléna, bourg de la Gaule-Belgique, où Clodion fut défait par Aétius, vers 447. On hésite sur son emplacement entre *Lens* (Pas-de-Calais), *Hesdin* et *Hallène* ou *Halène*, près de Péronne.

Hélène, princesse grecque, célèbre par sa beauté, fille de Jupiter et de Léda, femme de Tyndare, roi de Sparte. Mariée à Ménélas, elle lui fut ravie par Paris, fils de Priam, et causa ainsi la guerre de Troie. Après la prise de cette ville, elle retourna à Sparte, en fut chassée et se réfugia à Rhodes, où elle fut pendue par l'ordre de Polixo, dont le mari Tlépolème avait péri sous les murs de Troie.

Hélène (SAINTE), mère de Constantin le Grand, épousa Constante-Chlore ; répudiée par lui lorsqu'il fut nommé César, elle embrassa le christianisme, fut tout sa vie la bienfaitrice des pauvres, et mourut à Nicomédie, 327. On la fête le 18 août.

Hélène (Sainte-), île de l'Océan Atlantique, d'origine volcanique, à 1,700 kil. de l'Afrique. Elle a 122 kil. carrés et 7,000 hab. Le ch.-l. est *Jamestown*. Climat tempéré et salubre, côtes abruptes, n'offrant qu'un endroit abordable. Une chaîne de montagnes la traverse, entre deux plaines d'une médiocre fertilité. C'est dans la plus grande de ces deux plaines, nommé *Longwood*, qu'est l'habitation qu'occupa et où mourut Napoléon. — Découverte par les Portugais, 1502, le jour de Sainte-Hélène, elle appartient aux Anglais depuis 1673.

Hélène (ORDRE DE SAINTE-). Il a été institué par Napoléon III, en 1857, pour honorer les militaires qui ont combattu pour la France de 1792 à 1815.

Hélénus, fils de Priam, habile devin, fut l'esclave de Pyrrhus, dont il gagna l'amitié ; ce prince lui fit épouser Andromaque et lui donna, en mourant, une partie de ses Etats.

Helga, fl. de Suède, passe à Christianstadt.

Helgaud ou **Helgald,** moine de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, vivait dans la première moitié du XIe siècle. Ami du roi Robert, il a écrit le panégyrique de ce prince, *Epitome vitæ Roberti Regis*.

Helgoland ou **Heligoland (Ile Saint-)**, anc. *Herta* (la Terre), îlot de la mer du Nord, presqu'à égale distance des bouches de l'Elbe et du Weser. Les Anglais s'en emparèrent en 1807, et en firent, pendant les guerres de l'Empire, un dépôt d'armes et de marchandises. Elle est menacée d'être engloutie par la mer. Bains de mer.

Héli, grand-prêtre des Juifs, né vers 1257 av. J.-C., mort vers 1159, succéda à Samson, et fut frappé de cécité dans sa vieillesse pour avoir négligé de punir ses fils coupables d'une conduite dissolue.

Héliades, filles d'Apollon et de Clymène, furent changées en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

Héliastes (Tribunal des), le premier des tribunaux d'Athènes après l'Aréopage.

Hélicon, montagne de la Grèce, sur les confins de la Phocide et de la Béotie, consacrée aux Muses et où se trouvaient la source du Permesse et les fontaines Aganippe et Hippocrène.

Hélier (Saint-), capit. de l'île de Jersey, port sur la côte méridionale, à 50 kil. N.-O. de Granville et 52 kil. N. de Saint-Malo; 10,000 hab. Grand commerce avec l'Angleterre et la Normandie.

Hélinand (DANS ou DAM), né dans le Beauvaisis, au XIIe siècle, mort en 1223, 1227, ou 1229, a laissé un petit poème français, les *Vers sur la mort* et une *Chronique universelle*, allant de 634 à 1204.

Héliodore, trésorier de Séleucus IV Philopator. Chargé d'enlever les trésors du temple de Jérusalem, il en fut empêché par un miracle, 175 av. J.-C.

Héliodore, né à Emèse (Phénicie), évêque de Tricca (Thessalie), contemporain de l'empereur Théodose et de ses fils, composa dans sa jeunesse un roman grec intitulé : *Les Ethiopiques, ou les amours de Théagène et de Chariclès*.

Héliodore *de Larisse*, mathématicien grec d'une époque incertaine, est réputé l'auteur d'un traité d'optique.

Héliogabale ou **Elagabale** (VARIUS ANTONINUS BASSIANUS), né en 204, à Antioche, fils réputé adultérin de Caracalla et de sa nièce Soœmias, fut élevé secrètement dans le temple du Soleil, à Emèse, et en devint à 13 ans le grand-prêtre; d'où son nom d'Elagabale. Proclamé empereur par la légion d'Emèse, 218, il transporta à Rome le luxe de l'Orient et mérita, par ses excès et son extravagance, le surnom de *Sardanapale romain*. Il fut tué dans une émeute, 222.

Héliopolis (*Matarieh*), v. de la Basse-Egypte, sur la droite du Nil, à 11 kil. N.-E. du Caire. Le 20 mars 1800, Kléber, avec 10,000 Français, y battit 80,000 Egyptiens et Mameluks.

Héliopolis, anc. v. de la Célésyrie, aujourd'hui *Baalbelk*.

Hell (MAXIMILIEN), né à Schemnitz, (Hongrie), 1720-1792, jésuite, fut, pendant 36 ans, conservateur de l'Observatoire de Vienne. Il fit en Laponie, un voyage pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil, 1768-1770. On a de lui : *Ephemerides astronomicœ, de Satellite Veneris, Observatio transitus Veneris ante discum solis, de Parallaxi solis, ex observationibus transitus Veneris, anni* 1769; etc.

Hellada, anc. *Sperchius*, riv. de la Grèce qui arrose la Thessalie, et finit dans le golfe de Zeitoun ; cours de 100 kil.

Hellade, *Hellas*, nom actuel de la Grèce, fut d'abord celui du royaume d'Hellène, puis de la Grèce ancienne.

Helladius, grammairien grec du IVe siècle, auteur d'une *chrestomathie* en vers.

Hellah, Hellèh ou **Hillah**, v. de la Turquie d'Asie, sur l'Euphrate, à 100 kil. S. de Bagdad. Entrepôt général du commerce de cette ville et de Bassora ; 12,000 hab.

Hellanicus, du Ve siècle av. J.-C., né à Mitylène, dans l'île de Lesbos, historien grec. Il ne reste de ses nombreux écrits que des fragments.

Hellé. V. *Athamas*.

Hellemmes-Lille, comm. du canton et de l'arr. de Lille (Nord); 3,878 hab.

Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha, régna sur la Phthiotide et donna à ses sujets le nom d'Hellènes.

Hellènes, nom d'un anc. peuple de la Grèce, probablement originaire de la Scythie ou des environs du Caucase, et qui était déjà établi en Thessalie au XVIe siècle av. J. C. Les Hellènes donnèrent à la Grèce leur religion, leur langue et leur nom, qui devint par la suite celui de tous les Grecs. Les Grecs modernes, depuis leur émancipation, l'ont repris. Suivant les légendes anciennes, *Hellen* aurait eu 3 fils : *Dorus* et *Eolus*, pères des Doriens et des Eoliens; et *Xuthus*, père lui-même d'*Ion* et d'*Achœus*, qui avaient donné naissance aux Ioniens et aux Achéens.

Hellespont, ou *mer d'Hellé*, détroit qui unit la mer Egée à la Propontide et sépare l'Europe de l'Asie. V. *Dardanelles*. — Hellespont, au IVe siècle, prov. du diocèse d'Asie, comprenant l'ancienne Mysie.

Hellin (ILANUM), ville de la prov. et à 56 kil. S.-E. d'Albacète (Espagne). Etoffes de laine, toiles, chapeaux. Moulins à huile; aux environs, mines de soufre et bains d'eaux minérales; 9,700 hab.

Hellopie, nom donné à la partie N. de l'île d'Eubée, et quelquefois à l'île entière.

Hellot (JEAN), chimiste français, né à Paris, 1685-1766, a publié l'*Art de la teinture des laines et des étoffes de laine au grand et au petit teint*.

Hellville, petit port, ch.-l. de Nossi-Bé, au S.-O.

Helman (ISIDORE-STANISLAS), graveur français, né à Lille, 1743, mort vers 1806, élève de Lebas.

Helmbreeker (THÉODORE), peintre hollandais, né à Harlem, 1624-1694, alla étudier longtemps en Italie et finit par s'établir en France. Le plus grand nombre de ses tableaux se trouvent en Italie; ses grandes compositions sont moins estimées que ses tableaux de chevalet.

Helmend, fl. de l'Afghanistan, vient de l'Hindou-Khouch, au N.-O. de Kaboul, et se jette dans le lac Zerrah ou Hamoun, après un cours de 1,100 kil. Il reçoit l'Urghendab.

Helmers (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Amsterdam, 1767-1813, est surtout connu en France par son poème : *la Nation hollandaise;* son poème de *Socrate* et la plupart de ses autres pièces lyriques sont fort estimés en Hollande.

Helmold, né dans le Holstein vers l'an 1108, mort vers 1177, a raconté dans le *Chronicon Slavicum* les évènements depuis la mort de Charlemagne jusqu'en 1170.

Helmond (JEAN-BAPTISTE VAN), né à Bruxelles, 1577-1644, d'une famille noble, se livra avec ardeur à l'étude de la médecine ; puis il se mit à voyager; se passionna pour la chimie, et l'étude de la chimie le ramena à la médecine. Il se retira dans une propriété qu'il possédait à Vilvorde près de Bruxelles, et s'y consacra aux deux sciences dont il conçut la pensée et l'espoir de renouveler la face, la chimie et la médecine. En cherchant, ce qu'il ne pouvait trouver, une panacée universelle, il fit des découvertes; il reconnut l'existence des gaz en général, et de plusieurs gaz en particulier; il eut la première idée du thermomètre ; il constata l'existence, dans l'estomac, d'un acide particulier (suc gastrique). Parmi ses ouvrages on cite : *De magnetica vulnerum naturali et legitima Curatione*

Febrium doctrina inaudita; Ortus medicinæ, id est initia Physicæ inaudita, progressus medicinæ novus in morborum ultionem ad vitam longam.

Helmstædt, v. du duché de Brunswick, à 35 kil. S.-E. de Brunswick. Son université, qui datait de 1575, fut supprimée en 1809 et son abbaye sécularisée en 1802. Fabriques de flanelles, de bas, de pipes, etc.; 6,500 hab.

Héloïse, amante d'Abailard (V. ce nom), née à Paris en 1101, morte au Paraclet en 1164. Elle eut un fils nommé Astrolabus.

Hélore ou **Elore,** anc. v. de Sicile, sur la côte E., près du cap Pachynum. Auj. *Muri-Ucci.*

Hélos, anc. v. de Laconie, sur le golfe de ce nom, au N.-E. de l'embouchure de l'Eurotas. Les habitants furent emmenés esclaves par les Spartiates, sous le nom d'Ilotes, au IXe s. av. J.-C. Auj. *Tsyli.*

Helpe, nom de 2 riv. de France (Nord), distinguées en *grande* et *petite Helpe :* elles se jettent dans la Sambre, la grande près de Noyelles, la petite près de Landrecies.

Helpidius, Elpidius ou **Helfridius,** poète chrétien de la fin du Ve s. On lui attribue deux ouvrages : *Historiarum testamenti veteris et novi tristicha XXIV,* et *De Christi Jesu Beneficiis.*

Helsingborg, v. forte et maritime de Suède, à l'entrée du Sund, à 35 kil. N.-O. de Malmoe; 4,500 hab.

Helsingfors, v. forte, ch.-l. du gr. duché de Finlande (Russie), sur un promontoire du golfe de Finlande, à 295 kil. N.-O. de Saint-Pétersbourg. Bon port, station ordinaire des trois escadres russes de la Baltique, et archevêché luthérien; université depuis 1827 ; observatoire. Commerce de bois, grains, poissons, etc.; 43,000 h.

Helst (BARTHÉLEMY **Van der),** peintre hollandais, né à Harlem en 1613, m. vers 1678, renommé pour ses portraits.

Helvétie, province de la Gaule, dans la partie orientale de la Gaule Lyonnaise, entre le Rhin au N., le lac Léman au S., le mont Jura à l'O., la Rhétie à l'E. C'est à peu près le territoire qu'occupe la Suisse moderne. V. SUISSE.

Helvétique (Corps, ligue, république). V. SUISSE.

Helvétius (JEAN-ADRIEN), médecin Hollandais, 1661-1727, découvrit la vertu curative de l'ipécacuanha dans les cas de dysenterie, et fut nommé médecin du duc d'Orléans.

Helvétius (JEAN-CLAUDE-ADRIEN), fils du précédent et médecin en réputation comme son père, né à Paris, 1685-1755, guérit Louis XV enfant, devint conseiller d'Etat, inspecteur général des hôpitaux militaires de Flandre, et premier médecin de la reine Marie Leczinska.

Helvétius (CLAUDE-ADRIEN), fils du précédent, né à Paris, 1715-1771, fermier général à 23 ans, traitait magnifiquement à sa table les plus renommés des littérateurs. Il résigna sa ferme, 1750, pour s'adonner exclusivement à l'étude. Le plus célèbre de ses ouvrages fut son livre *De l'Esprit,* 1758, qui fit grand bruit, fut condamné par la Sorbonne et le Parlement, brûlé par le bourreau. Sa femme, qui lui survécut près de 30 ans, partageait ses sympathies pour les gens de lettres. En mourant, 1800, elle légua à Cabanis la maison où elle s'était retirée à Auteuil.

Helvidius Priscus, de Terracine, stoïcien, fut exilé par Néron comme complice de Thraséas et mis à mort par l'ordre de Vespasien. Son fils eut le même sort, sous Domitien, 94.

Helvie, mère de Sénèque, à laquelle il dédia son traité : *Consolatio ad Helviam.*

Helviens, *Helvii,* peuples de la Gaule (Narbonnaise 1re), capit., *Alba Helviorum,* auj. *Aulps* (Ardèche).

Helvoestsluis ou **Hellevoestsluis,** port militaire de la Hollande méridionale, au S. de l'île de Voorne; chantiers de construction ; à 26 kil. S.-O. de Rotterdam.

Hélyot (PIERRE), dit le *Père Hippolyte,* savant religieux, né à Paris, 1660-1716, a écrit l'*Histoire des ordres monastiques religieux et militaires,* 8 vol. in-8° ; et le *Chrétien mourant.*

Hem, commune du canton de Lannoy, arr. de Lille (Nord) ; 3,314 hab.

Hemans (FELICIA-DOROTHEA **Browne,** mistress), née à Liverpool, 1794-1835, publia dès 1808 un premier volume d'essais qui, quatre ans plus tard, fut suivi d'un second, intitulé : *Domestic affections.* Son poème de *Dartmoor* obtint, en 1821, le prix de la Société royale de littérature; ses *Ricords of woman; The songs of the affections; The scenes and hymns of life,* sont d'un véritable poëte.

Hémimont, une des 6 prov. du diocèse de Thrace, dans les derniers temps de l'empire romain, traversée par l'Hémus; capit. *Adrianopolis.*

Hémixhem, village de Belgique, sur l'Escaut, à 10 kil. S. d'Anvers. Châteaux de Calbeek et d'Emsdael; maison centrale de correction.

Hemling, Hemmelinck, et même **Memling** (JEAN), peintre de la première école flamande, vivant dans la seconde moitié du XVe s., fut l'élève de Roger de Bruges. Admis à l'hôpital de Saint-Jean de Bruges, il y peignit pendant sa convalescence plusieurs tableaux, entre autres une *Nativité de J.-C.,* qui passent pour des chefs-d'œuvre. L'admirable *Saint Christophe* du musée de Bruges est aussi de lui. Les œuvres qu'il a laissées sont nombreuses.

Hemmingford (WALTER DE), historien anglais, chanoine régulier, mort en 1347, est connu par une *Chronique* s'étendant de 1066 à 1308.

Hémon, fils de Créon, roi de Thèbes, se tua sur le tombeau d'Antigone, qu'il aimait.

Hémonie, *Hæmonia,* premier nom de la Thessalie.

Hems ou **Homs,** anc. *Emèse,* v. forte de la Turquie d'Asie, dans le vilayet et à 136 kil. N. de Damas, sur l'Oronte. Zénobie y fut vaincue par l'empereur Aurélien, et Ibrahim-Pacha y battit les Turks en 1832 ; 25,000 hab.

Hemskerk ou **Heemskerk** (JACQUES **de),** navigateur hollandais, fut chargé en 1595, de commander une expédition destinée à découcouvrir un passage à la Chine par le N.-E. Deux expéditions dirigées par lui échouèrent à cause des glaces, 1595-1597. En 1607, il battit une grande flotte espagnole devant Gibraltar, mais fut tué dans le combat. La relation de ses voyages fut rédigée par un de ses compagnons, Gérard de Veer ; elle fut traduite en français sous le titre : *Vraie description de trois voyages de mer par les navires de Hollande et Zélande, le long de la Norvége, de la Moscovie et de la Tartarie, pour aller aux royaumes du Cathai et de la Chine, en* 1596.

Hemsterhuys (TIBÈRE), né à Groningue, 1685-1766, fut l'un des philologues les plus érudits de la Hollande. On a de lui, outre les trois derniers livres de l'*Onomasticon* de Pollux, *Luciani Colloquia et Timon; Aristophanis Plutus; Notæ et emendationes ad Xenophontem Ephesium ;* etc., etc.

Hémus, *Hæmus,* anc. nom des monts Balkans. On appelait *Hæmi extrema,* l'extrémité de la chaîne qui touchait au Pont-Euxin.

Hénarès, riv. d'Espagne (Nouv.-Castille), qui descend des monts Ibériques et se jette dans le Jarama, après un cours de 160 kil.

Hénault (CHARLES-JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1685-1770, fils de *Jean Remy* HÉNAULT, fermier général sous Louis XIV, fut président de la 1re chambre des enquêtes au parlement de Paris. Il se fit connaître par des chansons et des poésies légères et par deux tragédies médiocres

qui parurent sous le nom de Fuzelier. En 1723, il entra à l'Académie française et composa encore quelques comédies. Mais son meilleur titre de gloire est son *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, qui parut en 1744 et obtint aussitôt un succès mérité en France et à l'étranger. Hénault fit paraître ensuite une tragédie intitulée : *François II*, dont la préface est certainement la partie la plus intéressante. Il fut membre honoraire de l'Académie des Inscriptions, 1755, et obtint la surintendance de la maison de la reine Marie Leczinska. Ses *Mémoires* ont été publiés pour la première fois en 1855.

Henderson (THOMAS), né à Dundee, 1798-1844, d'abord clerc chez un attorney, puis employé à Edimbourg, s'occupait avec passion d'astronomie dans ses moments de loisir. Ses travaux le firent apprécier. En 1831, l'Amirauté lui offrit la direction de l'Observatoire du cap de Bonne-Espérance; il rapporta de son séjour au Cap une riche moisson de notes et d'observations qu'il rédigea à son retour. Il fut directeur de l'observatoire de Carlton-Hill, et astronome royal pour l'Ecosse. Il a laissé la réputation d'un scrupuleux observateur.

Hénètes. V. VÉNÈTES.

Hengist et **Horsa,** frères, chefs d'aventuriers saxons, secoururent d'abord les Bretons contre les Pictes, 449; mais bientôt ils entreprirent de soumettre les Bretons, qui furent vaincus à Ailsford. Horsa périt dans la bataille; Hengist, resté seul, fonda le roy. de Kent, 455, et mourut, 488, à Canterbury, qu'il avait choisi pour sa résidence.

Henin-Liétard, commune du canton de Carvin, arrond. et à 30 kil. S.-E. de Béthune (Pas-de-Calais). Batistes, fabriques d'huile; 6,549 hab.

Hénioques, anc. peuples de la Sarmatie, entre le mont Caucase et les rivages du Pont-Euxin.

Hénisch (GEORGES), né à Bartfelden (Hongrie), 1549-1618, a laissé, malheureusement inachevé, un travail important : *Thesaurus linguæ et sapientiæ Germanicæ*.

Henke (HENRI-PHILIPPE-CONRAD), né à Hehlen (Brunswick), 1752-1809, a écrit : *Histoire générale de l'Eglise chrétienne*, 6 vol.; *Archives pour l'Histoire ecclésiastique moderne*, 6 vol. ; *Annales de la Religion*.

Henkel (JEAN-FRÉDÉRIC), chimiste et minéralogiste allemand né à Freyberg (Saxe), 1679-1744, a écrit une *Pyritologia* ou *Histoire naturelle de la Pyrite*, traduite, en français, par le baron d'Holbach.

Henneberg (comté d'), anc. principauté d'Allemagne (Franconie).

Hennebont, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. N.-E. de Lorient (Morbihan). Petit port sur le Blavet. Comm. de grains, miel, cire, bois, vins, cidre, fer ; source minérale sulfureuse; 5,988 hab.

Hennepin (LOUIS), 1640-1700, parcourut comme missionnaire le Canada, et fit connaître le premier le Mississipi. Il a laissé : *Description de la Louisiane*, et *Nouvelle découverte d'un très-grand pays entre le Nouveau-Mexique et la mer Glaciale*.

Hennequin, famille française, originaire de l'Artois, et remontant à Baudouin Hennequin, qui vivait en 1190.

Hennequin (AYMAR), évêque de Rennes, fut l'un des principaux partisans des Guises, au XVIe siècle. Président du conseil des Quarante, institué par Mayenne, il mourut en 1596. Il a publié une traduction de saint Augustin. — Son frère, *Jérôme*, conseiller au parlement de Paris, comme lui zélé ligueur, a publié un recueil de sonnets : *les Regrets sur les misères advenues par les guerres civiles de France*.

Hennequin (JEAN), économiste français du XVIe siècle, n'est guère connu que par son *Guidon général des Finances de France*.

Hennequin (PIERRE-ANTOINE), né à Lyon, 1763-1833, élève de David, et grand prix de Rome, fut incarcéré après le 9 thermidor pour l'exaltation de son républicanisme, renonça à la politique et reprit ses pinceaux. Il passa en Belgique sous la Restauration.

Hennequin (ANTOINE-LOUIS-MARIE), né à Monceaux (près Paris), 1784-1840, un instant soldat, eut des débuts obscurs au barreau; mais une cause, qu'il gagna avec éclat vers la fin de l'Empire, lui marqua dès lors sa place parmi les avocats les plus en renom. Son talent et sa réputation grandirent sous la Restauration ; la révolution de Juillet lui fournit de nombreuses occasions de mettre ses opinions en relief, soit comme avocat soit comme député. Entré à la chambre des députés en 1834, son éloquence calme et froide s'imposa à ses collègues et au public par sa haute raison, sa conviction sincère et son impartialité inflexible. Hennequin a laissé une brochure *du Divorce*, et un *Traité de législation et de jurisprudence suivant l'ordre du Code civil*, in-8°.

Hénon, commune du canton de Moncontour, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,960 hab.

Henri, nom commun à un grand nombre de personnages.

Empereurs d'Allemagne.

Henri Ier, dit l'*Oiseleur*, était duc de Saxe; il fut élu roi de Germanie, à la mort de Conrad Ier, 919-936. Il triompha des Danois, des Slaves de l'Elbe, des Bohémiens, des Hongrois. Il avait organisé la défense militaire de l'Allemagne et commencé l'établissement des margraviats (Slesvig, Brandebourg, Misnie, Autriche, Styrie). Il eut pour fils Otton le Grand.

Henri II, dit le *Saint* ou le *Boiteux*, dernier empereur de la maison de Saxe, né en 972, duc de Bavière en 995, succéda à l'empereur Otton III, son cousin, en 1002. Il réunit la Bohême à l'Empire. Il érigea la Hongrie et la Pologne en royaumes; mais il fit trois expéditions en Italie, sans pouvoir la soumettre entièrement. Canonisé à cause de sa piété, au XIIe s., on l'honore le 15 juillet.

Henri III, dit le *Noir*, empereur d'Allemagne, fils et successeur de Conrad *le Salique*, né en 1017, élu en 1039, m. en 1056; fit cesser à l'intérieur les guerres civiles, pacifia l'Eglise romaine, en déposant les trois papes simoniaques qui se disputaient la tiare, et fit élire successivement Clément II, Damase II, Léon IX et Victor II.

Henri IV, empereur d'Allemagne, né en 1050, m. en 1106, fils du précédent, lui succéda, 1056, sous la tutelle d'Agnès de Poitou sa mère. Une révolte des grands vassaux la força bientôt après de s'enfuir à Rome. Devenu majeur, Henri les réduisit l'un après l'autre et voulut se rendre maître absolu en Allemagne. En même temps, il entreprit de résister aux tentatives de réformes de Grégoire VII. Alors commença entre le pape et Henri une lutte qui mit en feu pendant de longues années l'Allemagne et l'Italie. La déposition du pape, par le concile de Worms, 1076; l'excommunication prononcée contre l'Empereur, par le pape à Rome ; les honteuses humiliations de Henri IV au château de Canossa; ses victoires au dedans et au dehors, bientôt suivies de la révolte successive de ses deux fils Conrad et Henri ; enfin sa déposition par la diète de Mayence et sa mort misérable à Liége ; tels sont les principaux épisodes de cette lutte terrible, premier acte de la querelle des investitures.

Henri V, fils du précédent, né en 1081, m. en 1125, dernier Empereur de la maison de

Franconie en 1106, rompit bientôt avec le pape Pascal II et revendiqua à son tour ses droits à l'investiture laïque. La guerre recommença. Henri obligea le pape à renoncer, par le traité de Sutri, 1111, aux droits du saint-siège. Mais à peine libre, Pascal révoqua ses concessions et la lutte continua jusqu'à ce que le concordat de Worms, signé par Calixte II, 1122, mît fin à la querelle des investitures. Henri V mourut au moment où, allié de son beau-père, Henri Ier, roi d'Angleterre, il menaçait la France et son roi Louis VI.

Henri VI, fils et successeur de Frédéric Barberousse, né en 1165, emp. en 1190, m. en 1197. Ses cruautés en Sicile, après avoir repris à Tancrède ce royaume, dot de sa femme Constance, et sa déloyauté envers Richard *Cœur-de-Lion*, qu'il retint prisonnier contre tout droit, l'ont tristement signalé à la postérité. Les Siciliens l'ont surnommé le *Cyclope*.

Henri VII, fils de Henri, comte de Luxembourg, né en 1263, élu en 1308, m. en 1313. Il nomma roi de Bohême son fils Jean, et alla se faire couronner à Rome ; il se préparait à attaquer le roi de Naples, Robert, quand la mort le surprit à Sienne.

Rois de France.

Henri Ier, fils de Robert II, né en 1005, mort en 1060. Associé à son père, dès 1027, il lui succéda en 1031. Son règne fut rempli par de nombreuses guerres civiles des grands et petits vassaux entre eux ou contre le roi lui-même; par une famine qui dura trois ans. Un grand fait a toutefois marqué ce règne : la *Trêve de Dieu* fut imposée par les évêques aux seigneurs pour mettre un frein à leur esprit turbulent. Il avait épousé Anne, fille du grand-duc de Russie, Jaroslaf ; il en eut un fils, Philippe Ier.

Henri II, fils et successeur de François Ier, né le 31 mars 1519, roi, 1546, mort en 1559. Les factions furent alors puissantes à la cour, et le gouvernement fut disputé d'un côté par le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, de l'autre par l'ambitieuse famille des Guises. Le roi comprima une révolte des habitants de Bordeaux ; il soutint, en Ecosse, Marie de Lorraine contre les Anglais, fiança le jeune dauphin avec Marie Stuart, et racheta Boulogne pour 400,000 écus, 1550. Il s'unit contre Charles-Quint aux princes protestants d'Allemagne ; en 1552, il prit Metz, Toul et Verdun ; il menaça le Rhin. L'Empereur, avec 100,000 hommes, essaya vainement de reprendre Metz, défendue par le duc de Guise, et fut battu à Renty, 1554 ; mais en Italie, Strozzi fut défait à Marciano, et Montluc capitula dans Sienne. Charles-Quint, avant d'abdiquer, signa la trêve de Vaucelles (fév. 1566). — Henri II recommença bientôt la lutte contre son fils Philippe II, soutenu par Marie Tudor ; le duc de Guise fut rappelé de Naples pour défendre la France, où les Espagnols avaient gagné sur Montmorency la victoire de Saint-Quentin (juillet 1557). Guise enleva Calais, 1558, puis Thionville ; malgré la défaite de Gravelines, les Français gardèrent l'avantage ; mais Henri II, craignant les progrès de l'hérésie, signa le traité de Cateau-Cambrésis (30 avril 1559) ; il abandonnait nos conquêtes en Italie, rendait au duc de Savoie et à Philippe II les provinces et les villes que nous avions prises, mais nous laissait Calais et les trois évêchés ; Marguerite, sœur de Henri II, épousa Philibert-Emmanuel de Savoie ; Elisabeth, fille du roi, était donnée à Philippe II. Dans un tournoi, Henri II fut blessé mortellement par le comte de Montgomery. — Il avait continué, à l'intérieur, l'absolutisme de son père ; il augmenta les impôts, vendit les charges, et laissa 42 millions de dettes. Il persécuta les calvinistes, défendit les *écoles buissonnières* par l'édit de Châteaubriant, 1551, et rendit contre eux le sanglant édit d'Ecouen, 1559. De sa femme, Catherine de Médicis, Henri II avait eu dix enfants : François II, Charles IX, Henri III, le duc d'Alençon, Marguerite de Valois, etc.

Henri III, duc d'Anjou, 3e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau, le 19 septembre 1551, m. le 2 août 1589, succéda à son frère Charles IX en 1574. Il montra du courage aux combats de Jarnac et de Moncontour, 1569, contre les calvinistes ; il était intelligent, instruit, mais corrompu. Il fut l'un des principaux conseillers de la Saint-Barthélemy. Elu roi de Pologne, 1573, il se sauva honteusement de Cracovie et recommença contre les protestants une lutte qu'il ne sut pas soutenir. Interrompue un moment par l'édit de Beaulieu (Indre), 1576, qui provoqua la formation de la *Ligue*, puis par celui de Bergerac, 1577, puis encore par la paix de Fleix (Dordogne), 1580, elle fut reprise chaque fois avec un acharnement nouveau. Les États généraux de Blois, 1576, avaient forcé Henri III à recommencer la guerre, sans lui en donner les moyens. La France tomba dans la plus grande anarchie sous ce roi, entouré de mignons, de singes et de petits chiens ; il créa en vain l'ordre du Saint-Esprit. La mort de son frère, le duc d'Alençon, 1584, souleva les Ligueurs ; Henri III se mit à leur merci par le traité de Nemours contre Henri de Navarre, 1585. Mais son général, le duc de Joyeuse, fut vaincu et tué à Coutras, 1587, tandis que le duc de Guise battait les Allemands à Vimaury et à Auneau. Chassé de Paris par la journée des *Barricades* (12 mai 1588), forcé par les Ligueurs de convoquer à Blois les États généraux, il y fit assassiner le duc de Guise, se réconcilia avec Henri de Navarre, son plus proche héritier, et tous deux, réunissant leurs forces, vinrent mettre le siège devant Paris. Un dominicain, Jacques Clément, frappa mortellement Henri III dans son quartier de Saint-Cloud, en lui remettant une lettre, 1589. Avec lui s'éteignit la branche de Valois. Henri III ne laissait pas d'enfant de sa femme, Louise de Vaudemont.

Henri IV, fils d'Antoine de Bourbon, descendant de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, né à Pau, le 14 décembre 1553, m. à Paris, le 14 mai 1610, premier roi de la maison de Bourbon. Il passa ses premières années au château de Coarasse, sous les yeux et les leçons de sa mère, rigide calviniste. Il assista à la bataille de Jarnac, 1569, et fut choisi pour remplacer le prince de Condé. Après la paix de Saint-Germain, 1570, il devint roi de Navarre par la mort de sa mère et épousa Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Au massacre de la Saint-Barthélemy, il fut forcé d'abjurer ; il ne put s'échapper qu'en 1575, rétracta à Tours son abjuration forcée, et la guerre recommença. Cependant la mort du duc d'Anjou, 1584, avait rapproché le roi de Navarre du trône de France ; la journée des *Barricades*, la bataille de Coutras, le rapprochèrent de Henri III, qui, en mourant, le reconnut son héritier, 1589. — Henri IV, abandonné par beaucoup de catholiques et même par une partie des protestants, leva le siège de Paris, mais battit les Ligueurs à Arques, 1589, à Ivry, 1590, et revint assiéger Paris. La ville fut délivrée par le duc de Parme. Henri IV prit Chartres, assiégea Rouen, combattit avec valeur à Aumale, mais ne put s'emparer de la capitale de la Normandie, encore sauvée par Alex. Farnèse, 1592. Aussi habile que brave, il profita surtout des divisions de ses ennemis ; lorsque le Parlement eut proclamé le maintien de la loi salique ; lorsque la *satire*

Ménippée eut achevé par le ridicule l'œuvre de la politique, Henri IV abjura solennellement le calvinisme à Saint-Denis, 25 juillet 1593, et se fit sacrer à Chartres, le 25 février 1594. Paris lui ouvrit ses portes, le 21 mars ; dès lors il était roi de France; mais pour hâter la fin de la guerre civile, il n'hésita pas à traiter, à prix d'argent, avec les villes et les gouverneurs de l'Union; puis il déclara la guerre à Philippe II. Il fut vainqueur au combat de Fontaine-Française, 1595; Amiens, surpris par les Espagnols, fut repris, 1597. Enfin l'année 1598 vit la fin de cette longue période de guerres; Philippe II signa la paix de Vervins, et l'édit de Nantes assura à la France la tolérance religieuse. — Dès lors Henri IV put travailler à rétablir dans son royaume le respect de l'autorité royale, à reconstituer l'administration et les finances, à créer une marine, à faire refleurir l'agriculture, le commerce, l'industrie. C'est là l'immense tâche que, puissamment aidé de son ministre Sully, il poursuivit jusqu'à la fin de sa vie. Il n'hésita pas à faire trancher la tête à Biron, à mettre à la Bastille le comte d'Auvergne, à priver le duc de Bouillon de sa principauté de Sedan, à abolir un grand nombre de chartes municipales. Le pape ayant prononcé la dissolution de son premier mariage, Henri IV épousa Marie de Médicis, 1600, et s'efforça de se créer des alliés en Italie; une courte guerre avec la Savoie lui valut l'acquisition de la Bresse, du Bugey et du Valromey, 1601. La Hollande révoltée contre l'Espagne obtint son appui, 1609. Enfin il se préparait à porter un grand coup à la prépondérance de la maison d'Autriche; il s'était uni à la plupart des princes d'Italie, à la nouvelle ligue des protestants allemands; ses préparatifs étaient terminés, lorsque le poignard de Ravaillac vint mettre fin à cette vie glorieuse. Il laissa de son second mariage trois fils : Louis XIII, un prince qui mourut bientôt, et Gaston d'Orléans; et trois filles qui épousèrent : Elisabeth, Philippe IV, roi d'Espagne; Christine, Victor-Amédée, duc de Savoie, et Henriette, Charles Ier, roi d'Angleterre. De ses trop nombreuses maîtresses, la plus célèbre fut Gabrielle d'Estrées, qui fut mère des Vendômes.

Rois d'Angleterre.

Henri Ier, dit *Beauclerc,* ou le Savant, né en 1068, roi en 1100, m. en 1135, était le troisième fils de Guillaume le Conquérant. A la mort de son frère, Guillaume le Roux, il s'empara de la couronne d'Angleterre, au détriment de Robert, son frère aîné, qui était en Palestine, et qu'il dépouilla même bientôt de son duché de Normandie, après l'avoir vaincu à Tinchebray, 1106. Il rétablit l'ordre dans le royaume, contint les grands par la terreur, accorda une charte à la ville de Londres, vainquit à Brenneville, 1119, le roi de France, Louis le Gros, et mourut en Normandie d'un excès de table.

Henri II, né en 1133, roi en 1154, mort en 1189, fils aîné de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, et de Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, veuve en premières noces de l'empereur Henri V. Quand il succéda à Etienne de Blois sur le trône d'Angleterre, il possédait déjà, de son père, l'Anjou et la Touraine; de sa mère, la Normandie et le Maine; de sa femme, Eléonore d'Aquitaine, la Guyenne, le Poitou, la Saintonge, le Périgord, l'Angoumois, le Limousin et l'Auvergne. Enfin, quatre ans après son avénement, il fiança son troisième fils, encore enfant, à la fille de Conan, comte de Bretagne, exigeant de celui-ci qu'il reconnût son gendre pour son héritier. L'événement le plus considérable de son règne fut sa querelle avec Thomas Becket; le meurtre de ce prélat souleva les peuples contre lui; les révoltes de ses enfants, Henri Court-mantel, Richard, Geoffroi, Jean sans Terre, de sa femme elle-même, empoisonnèrent une moitié de sa vie. Il soumit une partie de l'Ecosse et de l'Irlande. L'ambition et l'amour des plaisirs le dominaient, et il ne savait pas maîtriser toujours les emportements de sa colère. Il mourut de douleur à Chinon, après une dernière révolte de Richard et de son fils bien-aimé, Jean.

Henri III, fils de Jean sans Terre, né en 1207, roi en 1216, m. en 1272. Le sentiment national se réveilla à l'avènement du jeune Henri, qui confirma la Grande Charte, et deux batailles, l'une sur terre, l'autre sur mer, amenèrent le traité de Lambeth et la retraite de Louis de France, que les barons avaient opposé à Jean sans Terre. Henri III voulait recouvrer les provinces françaises que Philippe II avait enlevées à son père; il s'unit au comte de la Marche, mais fut battu par Louis IX au pont de Taillebourg et à Saintes, 1242; par le traité d'Abbeville, 1259, il fut forcé de renoncer à tous les pays au nord de la Charente. De nouveaux troubles éclatèrent à l'intérieur. Les barons, ayant à leur tête Simon de Montfort, comte de Leicester, imposèrent au roi les *statuts d'Oxford,* 1258, contre lesquels il protesta; vaincu à Lewes et fait prisonnier, 1264, Henri dut bientôt à la victoire d'Evesham, 1265, remportée par son fils Edouard, et où Leicester fut tué, de recouvrer sa liberté et de régner en paix jusqu'à sa mort.

Henri IV, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, 4e fils d'Edouard III, né en 1367, roi en 1399, mort en 1413. Exilé par son cousin, Richard II, dépouillé de son héritage paternel, il débarqua tout à coup sur les côtes d'Angleterre, 1399, vit un parti puissant se déclarer pour lui, enferma le roi à la Tour et convoqua un parlement qui lui donna la couronne. Des révoltes, suscitées par les partisans du roi déchu, une guerre contre les Gallois, une autre contre les Ecossais, l'intervention de Henri dans les troubles de la France, remplirent son règne tout entier. La veille de son sacre, il créa l'*ordre du Bain.*

Henri V, fils de Henri IV, né en 1388, roi en 1413, mort en 1422. L'amour des plaisirs, qui le domina dans sa jeunesse, fit place, dès qu'il fut monté sur le trône, à une sérieuse application aux affaires. Faisant revivre les prétentions de son bisaïeul, Edouard III, sur la couronne de France, il débarqua à l'embouchure de la Seine, s'empara d'Harfleur et remporta la victoire d'Azincourt, 1415; il soumit la Normandie, après la longue résistance de Rouen; et, profitant de l'assassinat de Jean sans Peur à Montereau, 1419, il signa, avec le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et Isabeau de Bavière le traité de Troyes qui lui livrait la France, 1420. Maître de Paris et des provinces au nord de la Loire, reconnu par l'Université, le Parlement, il semblait tout-puissant. Mais il mourut bientôt à Vincennes, après avoir présenté au peuple de Paris son fils nouveau-né.

Henri VI, fils de Henri V et de Catherine de France, né en 1421, roi en 1422, mort en 1471. Il fut proclamé roi d'Angleterre et de France, sous la régence de ses oncles, les ducs de Glocester et de Bedford. Le patriotisme français se réveilla bientôt avec Jeanne d'Arc, et l'Angleterre perdit l'une après l'autre toutes ses conquêtes : la Normandie, après la bataille de Formigny, 1450, la Guyenne, après la bataille de Castillon, 1453; Calais seul lui resta. Henri VI, atteint d'une faiblesse d'esprit qui dégénéra en imbécillité, fut, pendant la plus grande partie de sa vie, le jouet des factions; Marguerite d'Anjou,

qu'il avait épousée en 1444, prit sur lui un grand ascendant; mais Richard, duc d'York, descendant du 2e fils d'Edouard III, profitant du mécontentement de la nation, leva l'étendard de la révolte et, soutenu par le comte de Warwick, commença la guerre civile des *Deux-Roses*, 1454. Tué à Wakefield, 1460, Richard fut remplacé par son fils, qui se fit proclamer roi sous le nom d'Edouard IV, 1461, et enferma Henri VI dans la Tour, 1464. Un instant délivré par Warwick, brouillé avec Edouard IV, il retomba bientôt au pouvoir de ses ennemis. Le lendemain du jour où le vainqueur rentra triomphalement à Londres, après sa dernière victoire de Tewkesbury, on apprit la mort de Henri VI.

Henri VII, connu d'abord sous le nom de comte de Richemont, né en 1458, roi en 1485, mort en 1509, était fils d'un seigneur gallois, Edouard Tudor, et descendait par sa mère du duc de Lancastre, 3e fils d'Edouard III. Mêlé dans son enfance à la guerre des *Deux-Roses*, il se réfugia en Bretagne après la bataille de Tewkesbury. Rappelé par les Lancastriens, il fut vainqueur de Richard III, à la bataille de Bosworth, qui mit fin à la guerre des Deux-Roses, 1485. Il fut proclamé roi par le parlement; il eut à réprimer des soulèvements provoqués par deux imposteurs, Lambert Simnel et Perkins Warbeck. Il fit une expédition en France, et reçut de Charles VIII 745,000 écus, par le traité d'Etaples, 1492. Au dedans il abaissa la puissance de l'aristocratie par quelques sages mesures (abolition du droit de *maintenance*, des *substitutions*, etc.); mais on lui a reproché son avarice et les moyens qu'il employa pour se procurer de l'argent. La *chambre étoilée* fut créée sous son règne; et Terre-Neuve découverte par une flotte anglaise, dirigée par Gabotto, 1497. Il maria son fils (Henri VIII) à Catherine d'Aragon, et sa fille, Marguerite, au roi d'Ecosse, Jacques IV.

Henri VIII, fils et successeur du précédent, né en 1491, roi en 1509, m. en 1547. Il se laissa diriger par l'habile cardinal Wolsey, entra dans la Sainte-Ligue contre Louis XII, et gagna la bataille de Guinegate, 1513, tandis que ses généraux battaient, à Floddenfield, le roi d'Ecosse, Jacques IV. Il signa la paix de 1514, et sa sœur, Marie, épousa le roi de France. Il vit son alliance recherchée par François Ier et par Charles-Quint; il se déclara pour l'Empereur. Les troupes anglaises menacèrent à plusieurs reprises le nord de la France, et Henri VIII favorisa la rébellion du connétable de Bourbon. Mais après la bataille de Pavie, 1525, Wolsey décida Henri VIII à se déclarer défenseur de François Ier, et à entrer dans la *Ligue de Cognac*, 1526. — Henri, qui se croyait un savant théologien, avait publié contre Luther un livre qui lui valut du pape le titre de *défenseur de la foi*. Mais épris d'Anne Boleyn, il sollicita du saint-siége l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon, la tante du puissant empereur. Après avoir fait longtemps attendre sa réponse, Clément VII somma Henri VIII de comparaître devant lui, à Rome; le roi furieux disgracia d'abord Wolsey, qui ne l'avait pas bien secondé; puis il rompit avec le pape, en se faisant déclarer, par son servile parlement, *protecteur et chef suprême de l'Eglise d'Angleterre;* fit prononcer son divorce par Cranmer, archevêque de Cantorbéry, et épousa Anne Boleyn, 1533. Trois ans après, décapitée sous une fausse accusation d'adultère, elle faisait place à Jeanne Seymour, qui mourut au bout de 17 mois. Anne de Clèves succéda à celle-ci, 1540; mais Henri, bientôt dégoûté d'elle, la répudia pour épouser Catherine Howard qui, 6 mois après son mariage, périt comme Anne Boleyn. Catherine Parr fut sa dernière femme. Henri VIII fut un despote cruel; quiconque résistait à ses volontés était sûr de périr. C'est ainsi qu'il envoya au supplice son ancien précepteur, Jean Fisher, évêque de Rochester, le chancelier Thomas Morus, et jusqu'à un pauvre maître d'école de Londres, le prêtre Lambert, qui avait nié la présence réelle. Car Henri persécutait aussi impitoyablement les protestants que les catholiques qui lui contestaient le titre de chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Le *bill des six articles*, 1539, fixa tyranniquement le dogme; et le roi composa lui-même des livres de théologie pour l'instruction de ses sujets. Il attaqua son neveu, Jacques V, roi d'Ecosse, le battit, mais ne put parvenir à marier son fils Edouard avec l'héritière de Jacques, Marie Stuart. Allié de nouveau à Charles-Quint contre François Ier, 1542, il s'arrêta au siége de Boulogne, 1544, et signa la paix d'Ardres, 1546. Sous son règne, le pays de Galles fut complètement soumis, et l'Irlande, érigée en royaume, 1542, fut plus étroitement unie à l'Angleterre.

Rois de Castille.

Henri Ier, fils et successeur d'Alphonse IX, né en 1204, roi en 1214, mort en 1217.

Henri II, fils naturel d'Alphonse XI et d'Eléonore de Guzman, né en 1333, roi en 1368, mort en 1379. Créé comte de *Transtamare* par le roi Pierre le Cruel, son frère, il fut forcé de se révolter contre le meurtrier de sa mère Eléonore. Avec l'appui de la France et l'aide de Du Guesclin, après la victoire de Montiel, 1369, il triompha, et monta sur le trône aux acclamations de toute la Castille, qu'il gouverna avec sagesse et habileté. Il aida Charles V contre les Anglais.

Henri III, dit *l'Infirme*, fils de Jean Ier, né en 1379, roi en 1390, mort en 1406. Il gouverna avec fermeté et intelligence, battit les Portugais, réprima les corsaires africains, interdit l'usure aux juifs, et mourut regretté de ses sujets.

Henri IV, *l'Impuissant*, fils de Jean II, né en 1425, roi en 1454, mort en 1474. Son indolence et son incapacité, ses mœurs dissolues, ses exactions, ses prodigalités lui aliénèrent presque toute la nation. On se révolta contre son favori, Bertrand de la Cueva; les grands le déposèrent en effigie dans la plaine d'Avila, et élurent roi son frère Alphonse, 1465; puis, à la mort de celui-ci, 1468, ils voulurent lui opposer sa propre sœur Isabelle; mais elle refusa et Henri acheta la paix en la reconnaissant pour son héritière.

Rois de Portugal.

Henri *de Bourgogne*, ou le comte **dom Henrique,** fondateur de la monarchie portugaise, né vers 1057, mort en 1114. Quatrième fils de Henri, duc de Bourgogne, il alla offrir le secours de son épée à Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, reçut la main de sa fille Thérèse, avec un vaste territoire, qu'il gouverna sous le titre de comte de Portugal, 1094.

Henri (le cardinal), 3e fils du roi Emmanuel de Portugal, 1512-1580, fut évêque d'Evora, grand inquisiteur, archevêque de Braga et cardinal, 1545; il succéda à dom Sébastien, son neveu, 1578. Dominé, vers la fin de sa vie, par l'influence de Philippe II, roi d'Espagne, il prépara les voies à la réunion des deux Etats, qui s'accomplit à sa mort.

Personnages divers.

Henri, empereur de Constantinople, second fils de Baudouin VIII, comte de Flandre et de Hainaut, né vers 1174, mort en 1216, succéda à son frère Baudouin, 1205-1216, et, malgré ses

grandes qualités, ne put consolider l'empire latin de Constantinople.

Henri *le Jeune*, roi de Jérusalem, mort en 1197. Fils de Henri Ier, comte de Champagne et de Brie, il lui succéda dans ces deux comtés, 1181, épousa Isabelle, héritière d'Amaury, roi de Jérusalem, veuve de Conrad, marquis de Tyr, 1192, et prit lui-même le titre de roi de Jérusalem.

Henri *le Superbe*, fils de Henri le Noir, mort en 1126, rétablit la paix intérieure dans ses Etats, épousa la fille de l'empereur Lothaire, 1127, et, à la mort de ce prince, disputa l'Empire à Conrad de Hohenstaufen. Au début de la guerre, Henri mourut subitement, à la diète de Quedlinbourg.

Henri *le Lion*, fils du précédent 1129-1195, n'avait que 10 ans quand son père mourut. Ses partisans, qui prirent le nom de *Guelfes*, luttèrent pour lui faire rendre la Saxe et la Bavière, dont Conrad III l'avait dépouillé. L'Allemagne se divisa entre les deux factions des Guelfes et des Gibelins. En 1154, son cousin, Frédéric Barberousse, successeur de Conrad à l'Empire, voulant gagner son amitié, lui restitua la Bavière; il avait déjà repris la Saxe, sauf le Brandebourg. A partir de cette époque, Henri devint l'un des plus puissants princes de l'Allemagne; mais il abandonna Frédéric dans sa dernière expédition en Italie, et fut l'une des causes de la défaite de l'Empereur à Legnano, 1176. En 1180, ses ennemis, soutenus par l'Empereur, le firent déclarer déchu de tous ses fiefs. L'année suivante, la diète d'Erfurt ne lui laissa que ses biens héréditaires, Brunswick et Lünebourg. Ses dernières années furent paisibles. C'est la tige de la maison de Brunswick ou Hanovre, qui règne encore sur l'Angleterre.

Henri, hérésiarque du XIIe s., persécuté en Italie d'où on le croit originaire, passa à Lausanne, puis en France; il fut expulsé du Mans, de Poitiers, de Bordeaux, etc. Le concile de Reims le condamna comme hérésiarque, 1148; et il mourut dans sa prison, à Toulouse, 1149. Ses partisans, les *Henriciens*, se confondirent bientôt avec les Albigeois.

Henri Raspon, landgrave de Thuringe, fut opposé par Innocent IV à Frédéric II, qu'il venait de déposer, 1245. Il se laissa élire roi des Romains, mais, repoussé par le roi Conrad, fils de Frédéric, il mourut des suites d'une blessure devant Ulm, 1247.

Henri, de Livonie, chroniqueur du XIIIe s., a laissé des annales : *Origines Livoniæ sacræ et civilis*.

Henri, de Gand, théologien, né à Muda, près de Gand, 1220-1295, est l'auteur d'une *Summa theologiæ*.

Henri (Don), infant de Castille, 1225-1304, 3e fils de Ferdinand III, s'occupa d'astrologie, se souleva contre son frère, Alphonse X, fut battu à Nebrissa, et dut s'expatrier, 1257. Il mena pendant plus de 30 ans, en Afrique et en Italie, une vie d'aventurier; fut un moment, sous le titre de sénateur de Rome, tout-puissant dans cette ville; y reçut Conradin, suivit ce malheureux prince dans son expédition contre Charles d'Anjou, et se réfugia, après la bataille de Tagliacozzo, 1268, dans le couvent du Mont-Cassin, dont l'abbé le livra à Charles d'Anjou. Rendu à la liberté, il rentra enfin dans sa patrie, 1294, y fut bien accueilli par son neveu, Sanche, dit *le Brave*, et fut régent pendant la minorité de Ferdinand IV.

Henri le Navigateur, 3e fils de Jean Ier, roi de Portugal, et de doña Juana de Lancastre, 1394-1460, prit une part glorieuse aux expéditions dirigées contre Ceuta, 1415, et contre Tanger, 1437; établit, dans un château qu'il fit construire sur le promontoire de Sagres, près du cap Saint-Vincent, l'un des premiers observatoires qui aient existé en Europe, y fonda une école nautique, et ne cessa toute sa vie d'encourager et de provoquer les voyages de découvertes sur les côtes d'Afrique.

Henri (Frédéric-Louis), prince de Prusse, 3e fils du roi Frédéric-Guillaume Ier, et second frère de Frédéric le Grand, 1726-1802. Doué de grands talents militaires, il devint l'un des stratégistes les plus éminents de son époque. Il se distingua dans toutes les campagnes qu'il fit avec son frère, Frédéric le Grand. Envoyé par lui à St-Pétersbourg, en 1770, il eut le triste honneur de jeter, de concert avec Catherine II, les bases du premier partage de la Pologne.

Henrichemont, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. O. de Sancerre (Cher), sur la petite Sauldre. Fab. de gros draps, tanneries; grand comm. de laines; 3,599 hab.

Henriet (Israel), dessinateur et graveur, né à Nancy, 1608-1661, fut l'imitateur heureux de la manière de Callot.

Henriette-Marie de France, 3e fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1609, mariée à Charles Ier, roi d'Angleterre, 1625, morte le 10 septembre 1669. Catholique ardente, elle excita les défiances des protestants, et exerça sur Charles Ier une influence trop souvent funeste. Elle montra du courage pendant la révolution, brava les tempêtes et les armes de ses ennemis, vint solliciter les secours de la France, mais ne put rien obtenir, et vécut souvent dans la misère. La Restauration la ramena en Angleterre, 1660; elle conduisit à Paris sa fille, mariée au duc d'Orléans et mourut presque subitement à Chaillot. Bossuet a fait son oraison funèbre.

Henriette-Anne d'Angleterre, fille de la précédente et de Charles Ier, roi d'Angleterre, née à Exeter en 1644, duchesse d'Orléans, en 1661, morte à St-Cloud en 1670. Elevée à Paris, rentrée en Angleterre avec sa famille, elle revint bientôt pour épouser le duc d'Orléans, frère du roi. Quoiqu'elle ne fût pas absolument jolie, elle ne tarda pas, par son amabilité, son enjouement, les grâces de son esprit, à attirer autour d'elle la cour tout entière. Le duc de Buckingham, le duc de Guiche, et jusqu'à Louis XIV éprouvèrent pour elle une passion véritable; son mari seul résista à cette puissance de séduction, et eut même de l'antipathie pour elle. Henriette reçut de Louis XIV la mission secrète d'aller détacher son frère de la triple alliance et elle signa le traité de Douvres, 1670. A son retour, elle fut attaquée par un mal subit qui l'emporta en moins de 24 heures. Elle crut, et on crut à un empoisonnement; on accusa le chevalier de Lorraine; mais les médecins déclarèrent qu'elle avait succombé à une maladie qu'ils appelèrent *choléra morbus*. L'oraison funèbre que Bossuet lui consacra est un de ses chefs-d'œuvre.

Henrion (Denis), mort vers 1640, a fait connaître en France la théorie des logarithmes, et a publié un livre sur l'*Usage du compas de proportion*.

Henrion de Pansey (Pierre-Paul-Nicolas), né à Tréveray, près de Ligny (Meuse), 1742-1829; avocat au Parlement de Paris, sous l'anc. monarchie; administrateur du dépt. de la Marne, sous le Directoire; membre du tribunal de Cassation, sous le Consulat; conseiller d'Etat, sous l'Empire, 1810; ministre de la justice, sous le gouvernement provisoire de 1814; premier président de la Cour de cassation, sous la Restauration, 1818, Henrion de Pansey fut surtout magistrat et savant jurisconsulte. Ses ouvrages sont écrits avec une rare élégance : *de la Compétence des juges de paix; Pouvoir municipal; Biens communaux; Assemblées nationales;* etc.

Henriot (FRANÇOIS), né à Nanterre, 1761-1794, débuta par être domestique d'un procureur, obtint un emploi de garde-barrière, entra dans la police, et se fit bientôt arrêter pour vol. Il prit part à la journée du 10 août, aux massacres du 2 septembre ; puis comme chef de la force armée de la section des Sans-Culottes, il dirigea l'insurrection de la nuit du 30 au 31 mai et celle du 2 juin ; élu commandant de la garde nationale de Paris, il devint l'exécuteur des ordres sanguinaires de la Convention. Au 9 thermidor, il essaya vainement de sauver Robespierre et monta, le 10, sur l'échafaud.

Henriquez (HENRI), né en Portugal, 1520-1600, l'un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, voyagea 43 ans dans les Indes orientales comme missionnaire.

Henriquez (CRISOSTOMO), historien espagnol, né à Madrid, 1594-1632, professeur dans l'ordre des Cisterciens, fut protégé par l'archiduc Albert, eut une grande réputation et a composé plus de 40 ouvrages parmi lesquels on peut citer : *Thesaurus Evangelicus, seu de viris sanctitate egregiis congregationis Hispaniæ ; — Constantia catholica, seu de persecutionibus Hibernorum*, Bruxelles, 1622, in-8º; — *Albion-Iberæ, sive summa historico-politica et genealogica motivorum amicitiæ et affinitatis inter Britannos et Hispanos ;* etc. ; et surtout un grand nombre d'ouvrages en l'honneur de l'ordre auquel il appartenait.

Henry (ROBERT), né dans le comté de Stirling (Ecosse), 1718-1798, a laissé une histoire d'Angleterre qui s'arrête à Henri VIII, et a été traduite en français par Boulard et Cantwell, 1789-1796, 6 vol. in-4º.

Henry (PATRICK), né en Virginie, 1736-1797, fut successivement marchand, agriculteur et avocat. Il montra tout à coup un immense talent oratoire ; à l'assemblée législative de Virginie, 1765, au congrès général de Philadelphie en 1774, il fut l'un des plus éloquents défenseurs des droits des colonies. Il fut élu quatre fois gouverneur de la Virginie. Dans les débats relatifs à la constitution, il joua un rôle important et fut un de ceux qu'on appela *Fédéralistes*.

Henry (NOEL-ETIENNE), pharmacien-chimiste français, né à Beauvais, 1769-1832, a laissé d'utiles ouvrages : *Manuel d'analyse chimique des Eaux minérales, médicinales, et destinées à l'économie domestique ; Pharmacopée raisonnée ;* etc. Il participa à la rédaction du *Codex Medicamentarius*, et à sa traduction.

Héphestion, l'ami et le compagnon d'Alexandre le Grand, né vers 357 av. J.-C., mort à Ecbatane en 324. Alexandre lui fit élever à Babylone un magnifique tombeau.

Héphestion, grammairien grec d'Alexandrie, du temps de Vespasien, a laissé un *Enchiridion de metris et poemate græco et latino*.

Heppenheim, v. de la Hesse-Darmstadt, à 30 kil S. de Darmstadt. Blanchisseries de toiles ; 4,000 hab.

Heptanomide, nom que les Grecs donnaient à l'Egypte centrale ; elle comprenait 7 nomes. La capitale était *Memphis*.

Heptarchie. On appelle ainsi l'ensemble des 7 Etats que fondèrent, aux vᵉ et viᵉ siècles, dans la Grande-Bretagne, les Saxons et les Angles. Les 7 roy. étaient : 4 roy. fondés par les Saxons au S., Kent, Sussex, Wessex, Essex ; 3 roy. fondés par les Angles au N., Northumberland, Est-Anglie, Mercie. Elle cessa d'exister au commencement du ixᵉ siècle.

Her, nom primitif de l'île de Noirmoutier.

Héraclée, anc. v. de Bithynie (Asie Mineure), sur la côte S. du Pont-Euxin, colonie de Milet; aujourd'hui *Erekli*. — Anc. v. de Lucanie (Italie), colonie de Tarente, près de laquelle Pyrrhus remporta sa première victoire sur les Romains, 280 av. J.-C., aujourd'hui *Policoro*. — Anc. v. de Sicile, près d'Agrigente, au S., fondée par les Crétois et surnommée *Minoa*.

Héracléonas, empereur grec, second fils d'Héraclius Iᵉʳ et de Martine, né en 626, succéda à son père en 641, avec son frère Héraclius II Constantin, fils d'Eudoxie, première femme d'Héraclius. Héracléonas fut accusé d'avoir empoisonné Héraclius II, déposé et relégué dans un couvent.

Heracleopolis, v. de l'Egypte ancienne, sur le canal de Joseph, dans l'Heptanomide.

Héraclide de Pont, né à Héraclée, fut disciple de Platon, de Speusippe et d'Aristote, et composa des ouvrages sur la philosophie, les mathématiques, la musique, l'histoire, etc.

Héraclide ou **Héraclite**, grammairien alexandrin, d'une époque incertaine, dont il est resté un curieux ouvrage, les *Allégories homériques*.

Héraclides, nom commun à tous les descendants d'Hercule, et surtout à 4 dynasties célèbres : 1º HÉRACLIDES DU PÉLOPONNÈSE. Repoussés de l'isthme de Corinthe, ils se retirèrent chez les Doriens, au S. de la Thessalie. Cent ans plus tard, ceux-ci, conduits par les arrière-petits-fils d'Hyllus, fils d'Hercule, Aristodème, Témène et Chresphonte, firent la conquête du Péloponnèse. — 2º HÉRACLIDES DE CORINTHE, issus d'Alétas, petit-fils d'Hercule; ils s'emparent de Corinthe. — 3º HÉRACLIDES DE LYDIE, descendants d'Alcée, fils d'Hercule et d'Omphale ; ils occupèrent le trône jusqu'à Candaule. — 4º HÉRACLIDES DE MACÉDOINE, issus de l'Héraclide Témène, roi d'Argos, par Perdiccas, son fils, ou Caranus ; ils régnèrent en Macédoine depuis le viiiᵉ siècle av. J.-C. ; Philippe et Alexandre descendaient de cette famille.

Héraclite *d'Ephèse*, 540-480 av. J.-C., fils du premier magistrat d'Ephèse, s'adonna exclusivement à l'étude de la philosophie. D'une humeur naturellement sombre et mélancolique, il se tint de plus en plus à l'écart du commerce des hommes. Il avait déposé dans le temple de Diane, à Ephèse, un livre qui contenait ses doctrines philosophiques et qui fut retrouvé, environ 167 ans après sa mort, par Cratès, l'académicien ; il traitait de la nature et se divisait en trois parties : la physique, la politique et la morale ; il regardait le *feu* comme le principe universel et unique, tour à tour créateur et destructeur de toutes choses ; il rejetait le témoignage des sens comme trompeur, et plaçait le *criterium* de la vérité, non dans la raison individuelle, mais dans la raison universelle.

Héraclius Iᵉʳ, empereur d'Orient, né vers 575, mort en 641. Fils de l'exarque d'Afrique, il fut chargé par son père de conduire à Constantinople l'expédition qui détrôna Phocas, et reçut la couronne, 610. Les 12 premières années de son règne furent désastreuses. L'empire fut en proie aux invasions et aux ravages des Perses, des Avares, des Croates et des Serbes. Mais Héraclius prit une éclatante revanche, 622-628, fit tomber du trône de Perse Chosroès II, et obtint du fils de ce prince, Siroès, la restitution des provinces que Chosroès avait conquises. De nouveaux désastres marquèrent la fin de son règne ; les Arabes s'emparèrent de la Syrie, de Jérusalem, de la Mésopotamie, de l'Egypte.

Héraclius II (CONSTANTIN), fils du précédent, né en 612, empereur d'Orient, conjointement avec son frère Héracléonas, en 641, mourut au bout de trois mois et demi de règne.

Hérard, mort en 871, archevêque de Tours, en 855, jouissait d'une grande autorité dans l'Eglise française. On a de lui un recueil de *Statuts* synodaux fort curieux pour l'histoire du ixᵉ siècle.

Hérard (CHARLES), homme de couleur, né au Port-Salut (Saint-Domingue), 1787-1850, prési-

dent de la république Haïtienne à l'aide d'une révolution qui renversa Boyer, fut renversé à son tour au bout de 4 mois.

Hérat (Royaume de). Il est formé de la partie orientale du Khorassan, et a été démembré du grand empire des Afghans. Il est situé entre le Turkestan au N., la Perse à l'O., le roy. de Kaboul à l'E. Il est arrosé au N. par le Héri-Roud et le Mourghab ; au S. par l'Helmend. Le sol est fertile, surtout en produits agricoles et en mûriers ; on y élève des chevaux estimés. On fabrique des étoffes de coton et de soie, des maroquins, des armes blanches. Le commerce est important. La population est d'environ 1,500,000 hab., Tadjicks, Hazareh, Eimaks, Afghans ; la plupart sont musulmans sunnites ; les Hazareh, au N., sont schytes. Le pays est maintenant soumis aux Afghans de Kaboul.

Hérat ou **Héraut**, primitivement **Héri**, anc. *Aria*, v forte de l'Afghanistan, capit. du roy. de Hérat. sur l'Héri-roud, à 430 kil. O. de Kaboul, est l'entrepôt du comm. de la Perse, de la Turquie, du Kaboul, de l'Inde Fabr. de tapis, autrefois très renommées, de châles, d'armes ; 50,000 hab. Hérat existait déjà du temps d'Alexandre. Elle fut longtemps la capit. de l'empire fondé par Tamerlan.

Hérault, anc. *Arauris*, riv. de France, vient des Cévennes, et finit dans la Méditerranée, au port d'Agde. Cours de 197 kil. Il passe à Ganges, Saint-Guilhem, Pézenas.

Hérault (L'), départ. de la France méridionale, a 619,800 hect. et 441,527 hab. Il est traversé par les monts d'Espinous, et limité, au N., par les monts Garrigues ; les côtes, couvertes d'étangs, sont mauvaises ; il est arrosé par l'Hérault, le Lez, l'Orb, la Vidourle, et par les canaux du Midi, de Lunel, de la Peyrade, des Etangs, de Beaucaire. On y exploite la houille, le fer, le plomb argentifère, le cuivre et le marbre ; il y a des eaux thermales à Balaruc, Avesne, etc. La vigne donne d'abondantes récoltes ; on y fabrique beaucoup de vins, dits d'Espagne, et beaucoup d'eaux-de-vie. Manufactures de draps et de couvertures ; fabriques de soie, toiles de coton, bougies ; fabriques de liqueurs ; tanneries, salines, pêche active. Il renferme 4 arrond. : *Montpellier*, Béziers, Lodève et Saint-Pons ; 36 cantons, 336 communes. Il forme le diocèse de Montpellier, fait partie de la Cour d'appel, de l'Académie de Montpellier, de la 5e préfecture maritime (Toulon) ; il faisait partie jadis du Bas-Languedoc ; 16e région milit.

Hérault de Séchelles (MARIE-JEAN), né à Paris, 1760-1794, avocat du roi, avocat général sur la recommandation de la reine, fut membre de la Législative et de la Convention, qu'il présida à diverses reprises, et notamment, le 2 juin ; rédacteur de la constitution de 1793, président de la fête nationale du 10 août ; mais il ne put échapper au soupçon de modérantisme, fut dénoncé par Robespierre, accusé par Saint-Just et entraîné dans la chute de Danton. Il mourut avec lui sur l'échafaud.

Herbart (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Aldenbourg, 1776-1841, élève de Fichte à Iéna, précepteur à Berne, professeur à Gœttingue, 1805, à Kœnigsberg, 1809, fonda une école qui peut être considérée comme la continuation de l'école de Kant. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, où il s'efforce de ramener la philosophie au bon sens ; c'est ce qui apparaît surtout dans sa *Psychologie fondée sur l'expérience*, et dans sa *Philosophie pratique générale*.

Herbas, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 90 kil. N.-E. de Cacérès ; 6,000 hab.

Herbauge, petit pays de l'ancienne France, sur les limites de la Bretagne et du Poitou, vers Machecoul.

Herbault, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. de Blois (Loir-et-Cher) ; 854 habitants.

Herbelot (BARTHÉLEMY D'), né à Paris, 1625-1695, professeur de syriaque au Collège de France, 1692, a laissé un ouvrage, unique en son genre, intitulé : *Bibliothèque orientale*, ou *Dictionnaire universel, contenant tout ce qui fait connaître les peuples d'Orient*, mis en ordre par Galland, Paris, 1697, in-fol.

Herberay des Essarts (NICOLAS DE), m. vers 1552, n'est connu que par des traductions, telles que celle des 8 premiers livres d'*Amadis de Gaule*, entreprise par l'ordre de François Ier, celle de *Flavius Josèphe*, etc.

Herbers, **Herbert** ou **Hébert**, trouvère français, de la première moitié du XIIIe s. Il n'est connu que par un ouvrage intitulé *Dolopathos*, roman ou recueil de nouvelles dans le goût oriental.

Herberstein (SIGISMOND, baron D'), né à Vippach (Styrie), 1486-1566, remplit plusieurs missions diplomatiques, notamment en Russie, et écrivit un livre, *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, récemment traduit en français.

Herbert de Cherbury (Lord EDOUARD), né au château de Montgomery (Galles), 1581-1648, fut envoyé, par Jacques Ier, en France comme ambassadeur d'Angleterre, créé pair d'Irlande en 1625, pair d'Angleterre en 1631, se prononça d'abord pour Charles Ier, puis combattit dans l'armée parlementaire. Il a laissé un traité : *De veritate, prout distinguitur a revelatione, a verisimili, a falso*, qui érige le déisme en système, et des *Mémoires* publiés par Horace Walpole.

Herbert (sir THOMAS), né à York, vers 1610, mort en 1682, voyagea en Asie et en Afrique, visita une portion de l'Europe, prit parti dans la guerre civile, d'abord pour le Long-Parlement, puis pour Charles Ier. Il a écrit la *Threnodia Carolina*.

Herbes, bourg d'Espagne, dans la prov. de Cacérès. Le pays est fertile en vins. Draps communs ; 6,000 hab.

Herbiers (les), *Herbadilla*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. N.-E. de la Roche-sur-Yon (Vendée) ; 3,611 hab.

Herbignac, ch.-l. de canton., arr. et au N. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) ; 4,155 hab.

Herblain (Saint-), commune du canton et de l'arr. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 2,568 hab.

Herblon (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. d'Ancenis (Loire-Inférieure) 2,930 h.

Herbst (JEAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Petershagen (principauté de Minden), 1743-1807, s'est acquis une grande célébrité comme entomologiste. On lui doit : *Système naturel de tous les insectes connus*, Berlin, 1783-1804, 11 vol. in-8o.

Herculanum, ville de l'anc. Campanie (Italie méridionale), sur la mer Tyrrhénienne, près et au S.-E. de Naples. Elle était devenue l'une des résidences favorites des riches patriciens de la Rome impériale, lorsque, sous le règne de Titus, en 79 ap. J.-C., le Vésuve, qui faisait sa première éruption historique, la couvrit d'une couche épaisse de lave sous laquelle elle resta ensevelie près de 17 siècles. Elle fut retrouvée en 1713 par l'architecte François Pichetti de Naples. Les fouilles ont mis à découvert des maisons, des arcs de triomphe, un magnifique théâtre, une basilique, etc.

Hercule, nom de plusieurs personnages des mythologies orientales, dont l'existence et les actions ont été singulièrement embellies par les traditions populaires et les fictions des premiers poètes. Diodore ne parle que de 3 Hercules, mais Cicéron en compte 6, et Varron va jusqu'à 42. L'Hercule des Grecs est le plus célèbre ; la Fable le fait naître de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tirynthe, d'où son nom d'Alcide. Sa taille et sa force dépassèrent bientôt de beaucoup celles

des hommes les plus grands et les plus forts de son temps. Elles lui permirent d'accomplir les 12 *travaux* qu'Eurysthée, son frère utérin, lui imposa par l'ordre de l'oracle de Delphes. Ainsi, il étouffa dans ses bras le lion de la forêt de Némée, il tua l'hydre de Lerne, en abattant d'un seul coup ses sept têtes; il prit vivant le sanglier d'Erymanthe ; il atteignit la biche aux pieds d'airain ; il défit les Amazones et prit leur reine Hippolyte; il nettoya les étables d'Augias, roi d'Elide; il délivra les plaines de Marathon du Minotaure qui les ravageait; il donna le roi Diomède en pâture à ses propres chevaux ; il fit mourir Géryon et s'empara de ses bœufs; il délivra Thésée des Enfers, et en ramena Cerbère enchaîné ; enfin, il ravit aux jardins des Hespérides leurs précieuses pommes d'or. A ces 12 travaux, les traditions fabuleuses en ajoutent beaucoup d'autres. Sa femme Déjanire, dans un accès de jalousie, lui envoya la robe empreinte du sang du centaure Nessus, sang qui était un poison mortel. Fou de douleur, Hercule se précipita lui-même dans les flammes d'un bûcher construit et allumé de ses mains, sur le sommet du mont Œta. Admis dans l'Olympe après sa mort, il épousa Hébé, déesse de la jeunesse.

Hercule (Ile d'), à la pointe N.-O. de la Sardaigne; auj. *Asinara.*

Herculis Liburni Portus, anc. nom de *Livourne.*

Herculis Monœci Portus, anc. nom de *Monaco.*

Hercynienne (Forêt), vaste forêt qui, au dire de César, couvrait la Germanie, entre les monts Hercyniens et le Rhin.

Hercyniens (Monts), anc. nom de l'*Erz-gebirge.*

Hercynio-Karpathien (Système). Il embrasse, selon Balbi, toutes les chaînes de montagnes comprises entre le Rhin, le Dniéper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale.

Herder (JEAN-GOTTFRIED), né à Mohrungen (Prusse orientale), 1744-1803. Littérateur, théologien, philosophe, critique, philologue, il s'efforça de réfuter les principaux ouvrages de Kant et mit à nu les défauts de sa *Critique de la raison pure.* On peut le ranger, avec Vico, parmi les fondateurs de la philosophie de l'histoire. Ses deux premiers ouvrages : *Fragments sur la nouvelle littérature allemande,* et *Forêts critiques,* étonnèrent ses contemporains et jetèrent les fondements d'une esthétique toute nouvelle. Mais son principal ouvrage, *L'Esprit de la poésie hébraïque,* contribua puissamment à la révolution dans l'histoire et la critique des œuvres de l'art et de la littérature. Ses *Idées sur la philosophie de l'humanité* ont été traduites en français par Edgard Quinet, 1827, 3 vol. in-8°.

Herdonée, v. de l'anc. Apulie (Italie méridionale), au S.-E. de *Luceria.* Annibal y battit les Romains en 212 et 210 avant J.-C.

Herdonius, Sabin qui, à la tête de 4,000 bannis, surprit la nuit le Capitole, en 460 avant J.-C.

Herdouar, Hourdouar ou **Hardouar,** en anglais Hurdwar, v. sainte des Hindous, à 170 kil. N.-E. de Delhi, sur le Gange.

Heredia (JOSÉ-MARIA), né à Santiago de Cuba, 1803, mort à Toluca (Mexique), en 1839, poète dès l'enfance, fut condamné au bannissement pour avoir conspiré l'indépendance de sa patrie, 1823 et publia à New-York un volume de poésies remarquables. Le président du Mexique, Victoria, le nomma, dès 1826, *ministre de la Audiencia.* En 1831, il fit paraître ses *Leciones sobre la historia universal;* il put retourner à Cuba, en 1836; mais il fut bientôt rappelé au Mexique par les ministres qui réclamaient le concours de ses lumières. Dans ses odes, il semble se rapprocher de Lamartine; on cite sa tragédie de *Tiberio* et plusieurs tragédies traduites de Voltaire, d'Alfieri, de Chénier. C'est l'un des grands poètes de l'Amérique espagnole.

Hereford, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Wye, à 195 kil. N.-O. de Londres. Sa cathédrale, fondée en 825, rebâtie dans le XIe s., est remarquable par sa tour carrée et son portail. Nell Gwinnd et David Garrick y naquirent. Fabr. de gants; 16,000 hab. — Le comté, situé au S.-O. de l'Angleterre, sur la frontière du pays de Galles, est surnommé le *Jardin* de l'Angleterre. Céréales, pâturages, bestiaux.

Herencia, bourg de la prov. et à 60 kil. N.-E. de Ciudad-Real (Espagne), près de la rive droite de la Giguela. Grains, vins et huile, fabriques de savon et de chocolat; 7,500 hab.

Herennius (C. Pontius), général samnite qui, en 321 av. J.-C., fit passer sous le joug, dans le défilé de Caudium (Fourches Caudines), 2 armées romaines, et subit l'année suivante la même humiliation que lui infligea le consul Publilius Philo.

Herford, v. de la Westphalie (Prusse), au confl. de l'Aa et de la Bega avec la Werra, à 24 kil. S.-O. de Minden. Musée d'antiquités westphaliennes et tombeau de Witikind; 8,000 h.

Hergnies, commune du canton de Condé, arr. de Valenciennes (Nord); 3,135 hab.

Hériban (de l'allemand *heer*, armée, et *bann*, convocation), cri public par lequel un suzerain convoquait ses vassaux.

Héric, commune du canton de Nort, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure) ; 4,241 hab.

Héricart de Thury (LOUIS-ETIENNE-FRANÇOIS, vicomte), né au village de Thury, près Senlis, 1777-1854. Ingénieur en chef des mines et directeur des travaux publics du département de la Seine, sous Napoléon Ier, il fit exécuter des travaux considérables dans les catacombes de Paris, dont il a laissé une intéressante description. Il fut, sous la Restauration, député, membre de l'Académie des Sciences, etc.

Héricourt du Vatier (LOUIS D'), né à Soissons, 1687-1752, entra dans l'ordre de Saint-Benoît et dans celui de l'Oratoire; il finit par se faire recevoir avocat au parlement de Paris. Il a laissé : *Les lois ecclésiastiques de France dans leur ordre naturel,* et une *Analyse des livres de Droit canonique conférés avec les usages de l'Eglise gallicane.*

Héricourt et Saint-Valbert, ch.-l. de canton (Haute-Saône), arr. et à 27 kil. S.-E. de Lure, à 56 kil. de Vesoul. Filatures de coton, fab. de calicot, tanneries, etc.; 3,646 hab.

Hérisau, *Augia Domini,* v. de Suisse, cant. et à 12 kil. N.-O. d'Appenzell; ch.-l. de l'Etat des Rhodes extérieures. Soieries, mousselines, dentelles; 9,000 hab.

Hérissant (LOUIS-THÉODORE), né à Paris, 1743-1811, avocat, a écrit quelques éloges, des fables, des mélanges littéraires, une *Vie de Gesner,* etc.

Hérissant (LOUIS-ANTOINE-PROSPER), frère du précédent, né à Paris, 1745-1769, a laissé, une *Bibliothèque physique de la France.*

Hérisson, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-E. de Montluçon (Allier); 1,771 hab.

Héristal ou **Herstal,** v. de Belgique, sur la rive gauche de la Meuse, prov. et à 6 kil. N.-E. de Liège; 6,000 hab. Pepin, maire d'Austrasie, y eut un château fort, d'où lui vint le surnom d'Héristal.

Herius, nom latin de la Vilaine.

Herjas, affl. de droite du Tage, sépare l'Espagne du Portugal.

Herlicius (DAVID), né à Zeitz (Misnie), 1558-1636, publia plusieurs ouvrages de médecine et des *Ephémérides,* où il prédisait les changements du temps.

Herm, petite île à 6 kil. E. de Guernesey, [dont elle dépend.]

Hermæum promontorium, cap de l'Afrique, à l'E. de Carthage ; aujourd'hui cap *Bon.*

Herman ou **Hermann** (ARMAND-MARTIAL-JOSEPH), né à Saint-Pol (Artois), 1759-1795, fut substitut de l'avocat général du conseil supérieur de l'Artois, juge et président criminel du Pas-de-Calais. Il subit l'influence de Robespierre, qui le fit nommer président du tribunal révolutionnaire, 1793. Il fut envoyé à l'échafaud, comme terroriste, après la chute de Robespierre.

Hermandad (la Sainte-) fut d'abord, en Espagne, une association volontaire de bourgeois qui veillaient à la sûreté des routes. Sous Ferdinand le Catholique, elle devint l'appui de la royauté contre les grands, et finit par être l'exécutrice des ordres de l'inquisition.

Hermanfroy ou **Hermanfried,** dernier roi de Thuringe, assassina ses deux frères ; mais Thierry, roi des Franks austrasiens, le fit précipiter du haut des murs de Tolbiac, 530, et réunit la Thuringe à ses Etats.

Hermangarde, fille de Didier, roi des Lombards, et femme de Charlemagne, qui la répudia au bout d'un an. — Première femme de Louis le Débonnaire, dont elle eut Lothaire, Pepin et Louis le Germanique. — Fille de Louis II, roi d'Italie et empereur, née vers 859, épousa Boson, roi de la Bourgogne cisjurane, 879, devint veuve, 889, et alla mourir dans un couvent, après avoir gouverné pendant la minorité de son fils, *Louis l'Aveugle.*

Hermann, en latin *Arminius,* fils de Segismer, chef des Chérusques, servit sous les aigles impériales, au temps de Tibère, et obtint, à 26 ans, le droit de citoyen et l'anneau de chevalier. Mais les Romains, sous Varus, voulaient *romaniser* la Germanie occidentale. Hermann, de retour dans sa patrie, souleva les Chérusques et quelques autres peuples voisins; il attira Varus au milieu de la forêt de Teutoburger, et lui fit subir une si terrible défaite, que 30,000 Romains restèrent sur la place, l'an 9 après J.-C. Sept ans après, Germanicus put racheter la honte de cette défaite par la sanglante victoire d'Idistavisus ; Hermann mourut bientôt après assassiné, 20 après J.-C. Un monument colossal lui a été élevé depuis peu, sur le sommet du Grotenburg, près de Detmold.

Hermann, dit *Contractus,* fut moine dans l'abbaye de Reichenau, 1013-1054. On a de lui une *Chronique* importante pour l'histoire de la fin du xe siècle et du commencement du xie siècle.

Hermann, de Luxembourg, fils de Gilbert, comte de Luxembourg, fut élu empereur, 1080, en opposition à Henri IV ; mais abandonné par son parti, il alla mourir dans un couvent, 1088.

Hermann Ier, landgrave de Thuringe, mort en 1215, aima la poésie et protégea les poètes. Ce fut dans son château de la Wartbourg qu'eut lieu, 1207, le concours de *Minnesinger,* célèbre sous le nom de *Combat de la Wartbourg.*

Hermann (JEAN), médecin et naturaliste français, 1738-1800, professa à Strasbourg, y forma une belle bibliothèque et de riches collections; il a écrit des ouvrages utiles sur les sciences naturelles.

Hermann (JEAN-GODEFROI-JACQUES), né à Leipzig, 1772-1848, professeur à l'Université de cette ville, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France depuis 1835, est connu par ses éditions et par ses excellents travaux sur la langue grecque.

Hermann (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Francfort-sur-l'Oder, 1804-1855, professeur à Heidelberg, à Marbourg et à Gœttingue, fut un philologue très érudit. Il a écrit : *Quæstiones de Jure et auctoritate Magistratuum apud Athenienses ; Des rapports de la nouvelle Philosophie spéculative avec l'Archéologie classique ; Manuel des Antiquités grecques,* 3 vol., etc.

Hermanric, roi des Goths, de la famille des Amales, 336-376, vaincu par les Huns, se tua de désespoir.

Hermanstadt, en hongrois *Nagy Szeben,* v. des Etats autrichiens, capit. de la Transylvanie, ch.-l. du pays des Saxons, siège du gouvernement, à 580 kilom. S.-E. de Pesth, et 115 S.-E. de Klausenbourg, sur un affluent de l'Aluta. On y remarque une vaste cathédrale protestante, le palais national des Saxons, l'hôtel de ville, etc.; de nombreux établissements d'instruction et de bienfaisance; fabriques de draps et de cuirs; 20,000 hab.

Hermant (JEAN), né à Caen, 1650-1725, curé de Maltot, près de cette ville, a écrit : *Histoire des Conciles,* 4 vol. in-12; *Histoire de l'établissement des ordres religieux et des congrégations régulières et séculières de l'Eglise; Histoire des hérésies,* 4 vol. in-12.

Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus.

Hermas, un des plus anciens Pères de l'Eglise, connu par un livre, *le Pasteur,* qu'il aurait écrit vers la fin du Ier s. ap. J.-C., et qui contient, sous forme de dialogues, des instructions sur la pénitence, les aumônes, les bonnes œuvres; on en possède deux traductions latines.

Hermelin (SAMUEL-GUSTAVE, baron), minéralogiste suédois, né à Stockholm, 1744-1820, exécuta, ou fit exécuter à ses frais, 30 cartes géographiques détaillées des provinces de la Suède et de la Finlande ; il a laissé, en outre, plusieurs ouvrages sur l'industrie, l'histoire naturelle, etc., de quelques provinces de la Suède.

Hermenault (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 964 hab.

Herment, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. O. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; 519 h.

Hermès, nom grec de Mercure.

Hermès Trismégiste. V. THOTH.

Hermès (GEORGES), théologien catholique allemand, né à Dreyerwald (Westphalie), 1775-1831, voulut substituer la raison à la foi dans l'interprétation des Ecritures ; il fut condamné à Rome. On a de lui *Introduction à la théologie catholique.*

Hermès (JEAN-AUGUSTE), théologien et prédicateur allemand, né à Magdebourg, 1736-1822, a écrit le *Manuel de la religion,* traduit en français par la reine Elisabeth de Prusse, femme de Frédéric II.

Hermesianax, né à Colophon, vivait du temps de Philippe et d'Alexandre. Il écrivit, vers l'an 336 av. J.-C., trois livres d'élégies qu'on ne connaît que par quelques extraits.

Hermias, souverain d'Atarné et d'Assos (Mysie), né en Bithynie, vivait en 350 av. J.-C. ; il fut mis à mort, 345 av. J.-C. Aristote, dont il avait été le disciple et l'ami, et qui épousa sa sœur ou sa fille adoptive, a consacré une ode à sa mémoire.

Hermias, philosophe chrétien du IIe siècle, connu par son ouvrage : *Dérision des philosophes païens,* contre l'insuffisance de la philosophie ancienne et ses contradictions sur toutes les questions importantes.

Hermias, philosophe platonicien du ve s., né à Alexandrie.

Hermida (BENITO Y PORRAS-BERMUDEZ-MALDONADO), né à Santiago de Galice, 1736-1814, magistrat et administrateur, se retira à Saragosse, où il traduisit le *Paradis perdu.*

Hermies, comm. du canton de Bertincourt, arr. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 2,617 hab.

Hermine (Sainte-), ch.-l. de canton, arr.

et à 22 kil. N.-O. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 1,866 h.

Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, dut épouser Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui préféra Andromaque, sa captive. Après l'assassinat de ce prince, elle épousa Oreste ou Diomède.

Hermione, v. de l'anc. Argolide, avait un port sur le golfe Argolique et un beau temple de Cérès.

Hermitage (L'), coteau de France (Drôme), sur la rive gauche du Rhône, arr. et à 18 kil. N. de Valence, produit des vins très estimés.

Hermocrates, général et homme d'Etat syracusain, rendit d'éminents services à son pays, surtout pendant le siége de Syracuse par les Athéniens, 413 av. J.-C. Banni en 409, il périt, 407, en voulant rentrer de force à Syracuse.

Hermodore, philosophe grec, né à Ephèse, célèbre pour la part qu'il prit, dit-on, à la rédaction de la loi des XII tables.

Hermogène, né à Tarse (Cilicie), vers le milieu du IIe s. ap. J.-C., dès l'âge de 15 ans, était déjà vanté comme un orateur de premier ordre; à 25 ans, il perdit la mémoire. Il reste de lui cinq traités : *Sur les points et questions qu'un orateur doit prendre en considération; Sur l'invention; Sur les figures oratoires; Sur la méthode; Les modèles d'exercices oratoires.*

Hermogène , jurisconsulte romain , sous Honorius et Théodose II, auteur du *Codex* qui porte son nom.

Hermon, chaîne de mont. de l'anc. Palestine, au S. du mont Thabor, auj. *Djebel-el-Scheïk.*

Hermonthis, v. de la Thébaïde (ancienne Egypte), au S.-O. et près de Thèbes, auj. *Ermouth.* Belles ruines.

Hermopolis *magna*, anc. v. d'Egypte, à l'O. du Nil, dans l'Heptanomide. Auj. *Akhmounéin.*

Hermopolis *parva*, anc. v. de la Basse-Egypte, sur le canal d'Alexandrie. Auj. *Damanhour.*

Hermopolis, v. du royaume de Grèce, sur la côte E. de l'île de Syra; commerce très actif; une des stations de la navigation à vapeur. Evêché catholique; 21,000 hab.

Hermosilla (JOSÉ-MAMERTO-GOMEZ), né à Madrid, 1777-1837, professeur distingué, fit connaître à l'Espagne la philosophie de Condillac et de Tracy. Il fut forcé par les événements politiques de résider en France de 1808 à 1820. Il a laissé de nombreux ouvrages : *El arte de hablar en prosa y verso;* 1826; — une traduction de *l'Iliade*, avec analyse du poème, son meilleur ouvrage ; *Principios de gramatica general;* 1835; etc., etc.

Hermotime de Clazomène, philosophe grec, qui vivait vers 500 av. J.-C.

Hermundures, peuple de l'anc. Germanie, entre l'Elbe, la Saale et l'Unstrutt.

Hernani, ville de la prov. de Guipuzcoa (Espagne), à 6 kil. de Saint-Sébastien, près de l'Urumea. Forges, fabriques de phosphore. Toiles, culture de lin; 2,600 hab.

Hernandez (GRÉGOIRE), sculpteur espagnol, né en Galice, mort vers 1614.

Hernath ou **Hernad,** affl. de droite de la Theiss, passe à Eperies, Kaschau (Hongrie).

Herniques, peuples du *Latium* (anc. Italie) que les Romains soumirent, 486 av. J.-C. Leur capit. était *Anagnia.*

Hernœsand, port de Suède, sur la côte occidentale de l'île d'Hernœ (golfe de Bothnie), à 465 kil. N. de Stockholm; ch.-l. du lan de son nom. Evêché; 2,300 hab. Le lan, appelé aussi *Wester-Norrland*, a 25,046 kil. carr. et 169,000 hab.

Hérode, dit le *Grand* ou l'*Ascalonite,* roi des Juifs, né à Ascalon, 72 ans av. J.-C., mort 1 an après J.-C., était le second fils de l'Iduméen Antipater; le sénat romain le nomma roi de la Judée, 40; il chassa Antigone qui avait renversé Hyrcan II, et fit mourir l'usurpateur, le neveu de celui-ci, Aristobule, et jusqu'au vieil Hyrcan. Sa femme Mariamne périt victime de sa jalousie avec ses deux fils; il étouffa dans le sang les révoltes des Juifs soulevés; enfin, le meurtre de trois autres de ses fils, qu'il accusa de conspiration et le massacre des innocents, exécuté pour atteindre Jésus qui venait de naître, couronnèrent dignement cette suite de crimes.

Hérode-Antipas, fils du précédent, fut tétrarque de la Pérée et d'une partie de l'Iturée, bâtit *Tébériade*, épousa sa nièce, Hérodiade, fit, pour lui complaire, mourir saint Jean-Baptiste, et alla finir avec elle ses jours en Espagne, sur l'ordre de Caligula. Ce fut devant lui que Pilate renvoya Jésus.

Hérode-Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand, né 14 ans av. J.-C., mort en 44 de l'ère chrétienne, roi de Judée, par la grâce de Caligula, 37, fut le premier persécuteur des chrétiens.

Hérode, fils d'Aristobule et frère du précédent, mort 48 ans après J.-C., reçut de l'empereur Claude le royaume de Chalcis, et succéda à son frère dans la surveillance du temple de Jérusalem, 44.

Hérode-Agrippa II, roi des Juifs, fils d'Hérode-Agrippa Ier, 30-100 après J.-C., fut élevé à Rome. En 48, Claude lui donna Chalcis avec la surintendance du temple de Jérusalem. Il assista, dans l'armée de Titus, à la prise de la ville, 70 après J.-C.

Hérode Atticus, né à Marathon, vivait à la fin du Ier siècle, découvrit un trésor, et fut, dit-on, l'un des plus riches citoyens de son temps.

Hérode Atticus (TIBERIUS CLAUDIUS), fils du précédent, né à Marathon, 104-180, immensément riche, fut un rhéteur célèbre, et eut pour élève Marc-Aurèle. Antonin le nomma consul, 143. Il orna Athènes d'un stade en marbre blanc, d'un magnifique théâtre, releva plusieurs villes de la Grèce, eut l'idée de couper l'isthme de Corinthe, et mérita par son éloquence la plus grande réputation. Ses ouvrages sont perdus.

Hérodiade, petite-fille d'Hérode le Grand, épousa ses deux oncles, Hérode-Philippe, puis Hérode-Antipas. C'est elle qui obtint la mort de saint Jean-Baptiste.

Hérodien, historien grec, né à Alexandrie, vivait dans le IIIe s. après J.-C. Il résidait déjà depuis longtemps à Rome lorsqu'il entreprit d'écrire en grec l'histoire des empereurs romains, depuis la mort de Marc-Aurèle, 180, jusqu'à l'avènement de Gordien, 238.

Hérodien, grammairien grec célèbre du IIe s. après J.-C., né à Alexandrie.

Hérodore le Pontique, mythographe et géographe grec du Ve s. av. J.-C., né à Héraclée, dans le Pont.

Hérodote, surnommé le *Père de l'histoire*, né à Halicarnasse (Asie Mineure), dans la dernière moitié du Ve s. av. J.-C., mort à l'âge de 77 ans, au moins. Pour échapper à la tyrannie de Lygdamis, il se réfugia à Samos; puis fit de longs voyages en Europe, en Asie, en Afrique, étudiant partout, avec un soin scrupuleux, l'histoire, les traditions, les lois, les mœurs, les connaissances des peuples qu'il visitait. Au retour de ses nombreux ouvrages, il paraît avoir résidé quelque temps à Athènes, et fit partie d'une colonie envoyée à Thurium, dans la Grande-Grèce, 444 av. J.-C.; il y passa le reste de sa vie. Des 9 livres des *Histoires*, les 4 premiers semblent consacrés à faire connaître les différents peuples qui prirent part à la grande lutte, entre les Perses et les Grecs, que racontent le 5 derniers livres. Les critiques dont il a été l'objet se sont évanouies l'une après l'autre devant les progrès des lumières, et aujourd'hui on reconnaît que tout ce qu'il avait

vu par lui-même, il l'avait bien vu. Quant aux traditions qu'il raconte sur la foi d'autrui, il les donne comme telles et sans les garantir.

Hérold (JEAN-BASILE), né à Hochstædt, 1511, mort vers 1570. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; *Originum ac Germanicarum antiquitatum libri, leges videlicet Salicæ, Ripuariæ, Alemannorum, Bajoariorum, Saxonum*, etc., Bâle, 1557, in-fol.

Hérold (LOUIS-JOSEPH-FERDINAND), né à Paris, 1791-1833, entra au Conservatoire à 17 ans; obtint le grand prix de Rome, 1812, et donna à Naples, 1815, son premier ouvrage : *La Gioventù d'Enrico Quinto*, qui obtint un grand succès. Revenu à Paris, 1816, il composa de nombreux opéras-comiques; plusieurs sont de vrais chefs-d'œuvre : *le Muletier, Marie, Zampa, le Pré aux Clercs*. On a de lui, en outre, 2 symphonies, 3 quatuors, et un grand nombre de morceaux de musique pour le piano.

Héron *l'Ancien*, mécanicien et mathématicien d'Alexandrie, du IIIe siècle av. J.-C., composa un grand nombre d'ouvrages sur les mathématiques théoriques ou appliquées; mais est surtout connu par deux inventions ingénieuses : la *Fontaine de Héron*, appareil pneumatique où l'air comprimé détermine un jet d'eau; et *l'Eolipyle* où la vapeur de l'eau chauffée fait tourner une petite sphère sur son axe.

Héron *le Jeune*, mathématicien grec, qu'on croit avoir vécu sous Héraclius, 610-641.

Héron de Villefosse (ANTOINE-MARIE, baron DE), né à Paris, 1774-1852, ingénieur ordinaire des mines dans le département de la Moselle, en 1801, visita les mines d'une partie de l'Europe ; fut maître des requêtes sous la Restauration, membre de l'Académie des sciences, 1816; conseiller d'Etat sous Charles X, inspecteur général des mines en 1832, etc. Au milieu de ses nombreux voyages et des travaux incessants que lui imposaient ses fonctions, il sut trouver le temps de publier beaucoup d'ouvrages, dont le plus important est intitulé : *De la Richesse minérale de la France*. Le 1er vol. parut en 1810 et le dernier en 1819.

Héroopolis, anc. ville de la Basse-Egypte, sur le canal de Néchao, près du golfe *Héroopolite*, aujourd'hui golfe de *Suez*.

Hérophile, médecin grec, né à Chalcédoine (Bithynie), vécut à Alexandrie du temps de Ptolémée Soter, vers 300 av. J.-C., et y fonda une école. Il fit faire à l'anatomie de très grands progrès, et le premier peut-être disséqua des cadavres humains.

Hérouville de Claye (ANTOINE **de Ricouart,** comte D'), né à Paris, 1713-1782, lieutenant général, a laissé un *Traité des légions*.

Herrera (FERNANDO DE), poète lyrique et élégiaque espagnol, surnommé le *divin*, 1554-1597, entra dans les ordres, mais s'occupa surtout de littérature. Il voulut enrichir la langue, mais fut souvent obscur, guindé et de mauvais goût. Ses élégies sont ce qu'il a écrit de meilleur, et quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. Herrera a laissé quelques ouvrages en prose, entre autres, la *Relation de la bataille de Lépante*.

Herrera (JEAN), architecte espagnol, né à Movella (Asturies), mort à Madrid en 1597, acheva l'Escurial.

Herrera y Tordesillas (ANTONIO DE), né à Cuellar, près de Ségovie, en 1559, historiographe des Indes et de Castille, sous Philippe II, Philippe III, et Philipe IV, a écrit : *Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y tierra firme del mar Oceano*, 4 vol. in-fol.

Herrera (FRANÇOIS), dit le *Vieux*, né à Séville, 1576-1656, peintre d'un talent fougueux, a composé des tableaux remarquables par le mouvement des figures, l'entente du clair-obscur, la largeur de la composition.

Herrera (FRANÇOIS), dit *le Jeune*, fils du précédent, né à Séville, 1622-1685, se fit connaître en Italie, où il s'était réfugié pour échapper aux violences de son père; il l'égala dans les tableaux de chevalet, et le surpassa dans la représentation des fleurs et des animaux.

Herreros (don MANUEL BRETON DE LOS), 1796-1873, né à Quel (Province de Logroño), destitué à cause de ses opinions libérales, se voua tout entier au théâtre. Il n'a cessé de produire avec une fécondité parfois heureuse, imitant ou remaniant un grand nombre d'anciens drames nationaux, traduisant beaucoup de pièces françaises et italiennes, mais composant aussi des œuvres originales. Il a également réussi dans la satire; il a composé un recueil de *Poésies lyriques* et un poème assez long, la *Desverguenza*, Madrid, 1858, in-8o.

Herrgott (JEAN-JACQUES), en religion, *Marquard*, né à Fribourg en Brisgau, 1694-1762, entra au couvent de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire, 1714, fut consacré prêtre à Rome, et reçut à Vienne le titre d'historiographe, 1736. On a de lui plusieurs ouvrages consacrés, pour la plupart, à l'histoire de l'Autriche. Le plus curieux est sa *Genealogia diplomatica augustæ gentis Absburgiciæ*, 3 vol. in-fol.

Herring (JOHN-FRÉDÉRIC), né dans le comté de Surrey, 1795-1865, a été le peintre officiel et populaire du *sport* anglais.

Herrnhut, village du royaume de Saxe (cercle de Bautzen), à 18 kil. N.-O. de Zittau, au pied du mont Hutberg. Les frères Moraves y eurent leur premier établissement, d'où leur vint leur nom de *Herrnhutter* ou *Herrnhuttes;* 1,500 hab.

Herry, comm. du canton de Sancergues, arr. de Sancerre (Cher); 2,693 hab.

Hersan (MARC-ANTOINE), né à Compiègne, 1652-1727, professeur au collège du Plessis, à Paris, fut le maître de Rollin. On a de lui une *Oraison funèbre du chancelier Le Tellier*, plusieurs pièces de vers latins, des *Pensées édifiantes sur la mort*, etc.

Herschel (WILLIAM), né à Hanovre, 1738-1822, fils d'un musicien, destiné à donner des leçons de musique, s'occupa d'astronomie et construisit lui-même un télescope de grande dimension. Sa première découverte fut celle d'une planète jusque-là inaperçue et qu'on nomme indifféremment *Herschel* ou *Uranus*, 1781; elle lui valut une pension de George III. Il a publié, dans les *Transactions philosophiques*, de 1780 à 1822, 71 mémoires qui sont les témoignages de ses nombreuses observations. La Société royale de Londres, l'Académie des sciences de Paris, et toutes les autres Sociétés savantes tinrent à honneur de le compter au nombre de leurs membres.

Herschel (JOHN-FRÉDÉRIC-WILLIAM), fils de l'illustre astronome de ce nom, né près de Windsor, 1792-1871. Ses recherches sur les étoiles lui valurent la grande médaille d'or de la Société astronomique. Il publia dès lors : *Traité du son*, 1830; *Traité de la théorie de la lumiere; Traité d'astronomie*, 1833; *Catalogue des nébuleuses*, etc., etc. De 1834 à 1838, il s'établit près du cap de Bonne-Espérance et étudia l'hémisphère céleste austral; il publia le résultat de ses nombreuses observations en 1847. Créé baronnet, il fut appelé à la direction des monnaies, 1850-55. — Il a depuis écrit plusieurs ouvrages, notamment : *Manuel scientifique pour les navigateurs*, 1858; *Abrégé d'astronomie*, etc.

Hersent (LOUIS), né à Paris, 1777-1860, élève de J.-B. Regnault, de l'Académie des Beaux-arts, professeur à l'Ecole des Beaux-arts, se recommande plus par le soin et le fini de sa peinture, la correction et l'élégance de son dessin, que par l'éclat de son coloris. On cite parmi ses

œuvres : *Atala s'empoisonnant dans les bras de Chactas ;* l'*Abdication de Gustave Vasa ; Ruth et Booz ; les Religieux de l'hospice de Saint-Gothard,* et beaucoup de portraits estimés.

Hersent (LOUISE-MARIE-JEANNE **Mauduit,** Mme), peintre français, femme du précédent, née à Paris, en 1784, s'était déjà fait connaître avant son mariage ; le *Louis XIV bénissant son arrière petit-fils* fut acheté pour le musée du Luxembourg. Mme Hersent a laissé en outre beaucoup de portraits.

Hersfeld, v. de la Hesse-Nassau, (Prusse), à 40 kil. N.-E. de Fulde. Abbaye bénédictine fondée en 769. Fabric. importante de draps ; 7,000 hab.

Hersin-Coupigny, commune du canton de Houdain, arr. de Béthune (Pas-de-Calais) ; 3,660 h,

Herstal. V. HÉRISTAL.

Hertford ou **Hartford,** et par contraction **Herts,** v. d'Angleterre, capit. du comté de ce nom, sur la Lea, à 32 kil. N. de Londres ; 7,000 h. Le comté, un peu au N.-E. de Londres, a pour v. princ. : Hertfort, Barnet, Saint-Albans, Ware.

Hertha, déesse de la Terre (*Erde* en allemand), regardée par les Germains comme leur mère.

Herts. V. HERTFORT.

Hertzberg ou **Herzberg** (EWALD-FRÉDÉRIC), né à Lottin (Poméranie ultérieure), 1725-1795, parcourut brillamment la carrière des fonctions publiques comme diplomate, comme conseiller privé, comme ministre d'État et de cabinet. Le traité de paix avec la Russie et la Suède, 1762, et l'année suivante la conclusion de la paix de Hubertsbourg, furent son œuvre. Il fut, sous Frédéric-Guillaume II, ministre des affaires étrangères. Dans les dernières années de sa vie, il se consacra exclusivement aux devoirs de sa curatelle de l'Académie de Berlin.

Hertzen (ALEXANDRE), né à Moscou, 1816-1870, fut emprisonné et exilé, à cause de ses sentiments politiques, dès 1834. Il obtint l'autorisation de voyager en Europe, et fonda à Londres une imprimerie pour attaquer, dans une foule d'écrits, le gouvernement russe. On lui doit : *le Dilettantisme dans la science*, 1842 ; *Lettres sur l'étude de la nature*, 1845-1846 ; des romans, etc. Il a dirigé un journal, *la Cloche*, écrit d'abord en langue russe, 1857, puis en langue française, à Genève, 1868. Parmi ses écrits politiques, on remarque : *Du développement des idées révolutionnaires en Russie,* 1851 ; *la Prison et l'Exil,* 1864 ; *le Monde russe et la Révolution* ; *Nouvelle phase de la littérature russe,* 1864 ; etc.

Hérules, peuple de l'anc. Germanie, qu'on suppose y être venu de la Sarmatie. L'Hérule Odoacre se rendit maître de l'Italie en 476, et son royaume, appelé souvent royaume des Hérules, fut détruit par Théodoric, à la tête des Ostrogoths, en 493.

Hervas y Panduro (LAURENT), philologue espagnol, jésuite, 1735-1809, fut professeur, missionnaire en Amérique, et finit par s'établir à Rome. Il a écrit en italien : *Idea del universo che contiene la storia della vita dell'uomo ; Elementi cosmografici viaggio estatico al mondo planetario, e storia della terra,* Césène, 1778-1787, 21 vol. in-4o.

Hervas (Don JOSEPH-MARTIN, marquis **d'Almenara**), né à Uxyar (Grenade), 1760-1830, administrateur de la banque de Saint-Charles, à Madrid, 1789 ; banquier à Paris, épousa la fille du général Duroc, 1803. Il fut ministre de l'intérieur sous le roi Joseph, et banni à la restauration de Ferdinand VII, 1815. On a de lui des *Considérations sur l'état actuel de l'Espagne ; Lettres de la reine Vitinia à sa sœur, la princesse Fernandine,* etc.

Hervas, ville de la province et au N.-E. de Cacérès (Espagne). Fabriques de draps ; saucissons renommés. Exportation considérable de fruits et de vin ; 3,700 hab.

Hervé, archevêque de Reims, m. en 922, commença par excommunier Baudouin, comte de Flandre, meurtrier de son prédécesseur, 900. Il combattit ensuite les Normands ; Charles le Simple en fit son chancelier, et Hervé le servit contre les Hongrois, qui avaient envahi la Lorraine, 919.

Hervé de Primauguet, marin breton du XVIe s., né à Saint-Pol de Léon, ayant à lutter contre toute une flotte anglaise, 10 août 1513, fit sauter son propre vaisseau et celui que montait l'amiral ennemi.

Hervet (GENTIER), né à Olivet, près d'Orléans, 1499-1585, joua un rôle important dans les deux sessions du concile de Trente et dans le colloque de Poissy. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages originaux et de traductions.

Hervey (JACQUES), né à Hardingstone (Northampton), 1714-1758, est surtout connu par ses *Méditations et contemplations au milieu des tombeaux,* livre imité en vers par Baour-Lormian.

Hervilly (LOUIS-CHARLES, comte D'), né à Paris, 1755-1795, prit une part honorable à la guerre de l'Indépendance. Colonel de cavalerie dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, il s'efforça de le protéger dans les journées du 20 juin et du 10 août 1792. Réfugié en Angleterre, il se mit à la tête du corps d'émigrés que les Anglais débarquèrent à Quiberon, et fut blessé mortellement en attaquant l'armée de Hoche. Il revint mourir à Londres.

Herzégovine (de l'allemand *Horzogthum*, duché, parce que les anciens princes portaient le titre de ducs de Saint-Saba), **Herzek** (en turc), **Ertzegovina** (en slave), région de la Bosnie méridionale (Turquie), entre le Montenegro, au S. ; la Dalmatie au S.-O. , la Bosnie à l'E. ; la Croatie turque au N. ; ensemble de plateaux pierreux et stériles, de rochers et de montagnes arides et sauvages. V. princ. : Trébigne et Mostar. Elle est maintenant occupée, probablement pour toujours, par les Autrichiens.

Hesbaye ou **Hasbaye (La),** canton du pays de Liège, dont la capit. était *Saint-Trond.*

Hescham Ier (ABOUL-WALID), 2e calife ommiade de Cordoue, 757-796 de J.-C., successeur d'Abdérame Ier, 787. Il pardonna à ses frères rebelles, et construisit la belle mosquée de Cordoue.

Hescham II (ALI-MOWAYED-BILLAH), 10e émir ommiade d'Espagne, et 3e calife de Cordoue, né entre 965 et 968, mort probablement en 1013. Il succéda à son père Hakem II, en 976, et eut pour tuteur, le brave Mohammed-Ibn-Abou-Emir, connu sous le nom de *Mansour*. On croit qu'il périt par l'ordre de Mostam, quand celui-ci s'empara de Cordoue.

Hescham III (ABOU-BEKR), 16e émir ommiade d'Espagne, 12e et dernier calife de Cordoue, 974-1036, fut élu par le peuple de Cordoue, 1027, se fit aimer par sa justice et sa libéralité ; mais abdiqua et se retira à Lérida, 1031.

Hescham (Etat de **Sidi-).** V. *Sidi-Hescham.*

Hesdin, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), sur la Canche, près de son confluent avec la Ternoise, arrond. et à 26 kil. S.-E. de Montreuil-sur-Mer, place de guerre de 3e classe. Patrie de l'abbé Prévost et du voyageur Jacquemont ; 3,517 hab. C'est peut-être *Helena vicus.*

Hésiode, un des plus anciens poètes de la Grèce ; quelques-uns l'ont cru antérieur à Homère, d'autres son contemporain ; mais le plus grand nombre veulent qu'il n'ait écrit qu'après lui. Son père vint de Cyme ou Cume, ville de l'Asie Mineure (Eolide), en Béotie, et s'établit à Ascra, où naquit probablement Hésiode. Les

poëmes qui nous sont parvenus sous le nom d'Hésiode sont au nombre de trois. Le premier, intitulé : *Œuvres et Jours*, comprenant 826 vers, est le plus authentique. C'est un recueil d'exhortations morales, politiques, économiques ; on y lit la charmante fable de *la boîte de Pandore* ainsi que le tableau si connu des âges du monde. Vient ensuite la *Théogonie*, poëme d'un peu plus de 1000 vers, sur la généalogie des dieux ; il n'est pas certain qu'elle soit l'œuvre d'Hésiode. Le *Bouclier d'Hercule* (480 vers) est au troisième rang comme authenticité, comme date et comme valeur intrinsèque. C'est le récit du combat d'Hercule contre Cycnus.

Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, sœur de Priam, épouse de Télamon.

Hesnault (JEAN), né dans le commencement du XVIIe siècle, mort vers 1682, a laissé un *Recueil d'œuvres diverses*, qui ne contient guère que des traductions et des imitations. La plupart de ses œuvres respirent le matérialisme et l'épicuréisme.

Hesper ou **Vesper,** c'est-à-dire *le Couchant*, personnage mythologique, fils de Jupiter ; — un des noms de la planète *Vénus*.

Hespérides, c'est-à-dire *occidentales*, îles de l'océan Atlantique, aujourd'hui les *Canaries* ou les îles du *Cap Vert*.

Hespérides (Jardin des) ; les poëtes anciens le placèrent tour à tour à l'O. de la Cyrénaïque, au pied de l'Atlas ; dans la Mauritanie, et même dans les îles Fortunées.

Hespérie, nom donné à l'Italie par les Grecs anc. parce qu'ils l'avaient à l'occident, et à l'Espagne par les Romains.

Hess (JEAN-JACQUES), né à Zurich, 1741-1828, a laissé : *Histoire des trois dernières années de J.-C.*, 3 vol.; *Histoire de la première jeunesse de Jésus ; Histoire des Israélites avant J.-C.*

Hess (JONAS-LOUIS **de**), littérateur allemand, 1756-1823. On a de lui une *Description topographique, politique et historique de Hambourg*, 3 vol., et *Excursion à travers l'Allemagne, les Pays-Bas et la France*, 7 vol.

Hess (HENRI, baron DE), né en 1788, se distingua au service militaire de l'Autriche depuis 1805, devint feld-maréchal, 1842, et contribua puissamment aux succès des Autrichiens dans la guerre contre le Piémont, où il se montra excellent stratégiste.

Hess (HENRI), peintre allemand, né à Dusseldorf, 1798-1863, obtint une célébrité méritée par ses fresques et ses tableaux d'histoire.

Hesse, maison princière allemande qui remonte à Henri Ier, l'*Enfant*, né en 1244, et qui succéda à Henri Raspon sur le trône de Hesse. Les possessions de cette maison se divisèrent à la mort de Philippe Ier le *Magnanime*, 1509, entre ses fils Guillaume IV et Georges Ier, qui fondèrent les branches de Hesse-Cassel et Hesse-Darmstadt.

Hesse-Cassel, Cette principauté de l'ancienne Confération Germanique, située dans le bassin moyen de la Verra et de la Fulde, qui forment le Weser, avait pour villes principales Cassel, Marbourg, Fulde, Hanau. Déjà la Hesse-Cassel avait été occupée par les Français en 1806, et réunie de 1807 à 1813 au royaume de Westphalie. Les événements de 1866 ont enlevé à la Hesse son indépendance ; elle a été annexée au royaume de Prusse et fait partie de la province de Hesse-Nassau.

Hesse-Darmstadt (Grand-duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, coupé en deux parties par les territoires prussiens de Hanau et de Francfort-sur-le-Main (Hesse-Nassau). Il a pour bornes : au N., la Prusse ; à l'E., la Bavière ; au S., Bade ; à l'O., la Bavière Rhénane et la Prusse Rhénane. Il est traversé par l'Oden-Wald, par les Vogels-Gebirge et le Taunus ; il est arrosé par le Rhin, de Worms à Bingen ; par la Nahe, sur la rive gauche du fleuve ; sur la rive droite par le Main et ses affluents, puis, par la Lahn ; une petite portion du territoire, au N.-E., est dans le bassin du Weser. Il renferme d'assez grandes richesses minérales ; le sol est fertile et bien cultivé, les vignobles sont riches en vins renommés ; il y a de grandes forêts dans la Haute-Hesse. Le commerce et l'industrie sont prospères. — Le duché se divise en 3 provinces : 1° *Starkenbourg*, entre le Rhin et le Main ; villes princ. : Darmstadt, la capitale, Seligenstadt, Offenbach ; 2° la *Hesse-Rhénane*, sur la rive gauche du Rhin ; villes princ. : Mayence, Ingelheim, Bingen, Oppenheim, Worms, Alzey ; 3° la *Haute-Hesse*, au N. du Main ; ville princ. : Giessen. — La superficie est de 7,677 kil. carrés ; la population, de 936,000 habitants, dont 603,000 protestants et 251,000 catholiques. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, avec deux chambres. Le budget est d'environ 17 millions de marcs (à 1 fr. 25) ; la dette réelle est d'environ 21 millions de marcs. Les troupes de la Hesse forment la 25e division de l'armée allemande, appartenant au 11e corps d'armée.

Hesse-Hombourg (Landgraviat de), anc. Etat de la Confédération Germanique, faisant partie depuis 1866 de la province prussienne de Hesse-Nassau. Il comprenait : les seigneuries de Hombourg et de Meisenheim.

Hesse-Nassau (*Hessen*), province de la Prusse occidentale, entre la Westphalie au N.-O., la Prusse Rhénane à l'O., le Main et la Bavière au S., les Etats de Thuringe au S.-E., la Saxe prussienne à l'E., le Hanovre au N. Elle comprend le bassin de la Werra et de la Fulda, à l'E. ; les bassins de la Lahn, du Main (en partie). Elle a été formée en 1866 de l'électorat de Hesse-Cassel, du duché de Nassau, du landgraviat de Hesse-Hombourg et de la ville libre de Francfort. — Le Nassau, traversé par les chaînes du Taunus et du Westerwald, est un pays pittoresque, riche en eaux minérales, en vins renommés, en céréales, en mines variées ; l'industrie y est assez active. — La Hesse, pays fortement accidenté, généralement peu fertile, a beaucoup de forêts, du fer, de la houille, du sel, de la terre à porcelaine, etc. — La province se divise en deux arrondissements ; les villes princ. sont : *Cassel*, Wiesbaden, Ems, Hombourg, Fritzlar, Homberg, Marbourg, Fulda, Hersfeld, Smalkalden ; Francfort-sur-le-Main, Hanau. La superficie est de 15,682 kil. carrés ; la population, de 1,554,000 hab.

Hesse (PHILIPPE, landgrave DE), dit *le Magnanime*, 1504-1567, fut l'un des chefs de la ligne de Smalkalde ; pris par Charles-Quint, après la bataille de Mühlberg, 1547, il resta 4 ans prisonnier.

Hesse (GUILLAUME, landgrave DE), dit *le Sage*, fils du précédent, 1522-1592, a laissé des observations astronomiques.

Hesse-Cassel (GEORGES-GUILLAUME, électeur DE), 1743-1821, feld-maréchal de Prusse, comte de Hanau, adhéra à la coalition contre la France, 1792. Napoléon, après la bataille d'Iéna, incorpora ses Etats dans le royaume de Westphalie. Georges-Guillaume y rentra en 1814.

Hésus (*terrible*, en celtique), nom du Dieu des combats chez les Gaulois.

Hésychius, grammairien alexandrin, n'est connu que par un grand dictionnaire grec, très précieux pour la connaissance de l'antiquité.

Hésychius, de Milet, biographe grec du VIe s., est l'auteur d'un traité : *Sur ceux qui se sont illustrés par leur savoir.*

Hétérie (*association*), nom de deux sociétés dans la Grèce moderne : l'une *Hétérie des Philomuses*, fut fondée à Vienne, par Capo d'Istria, pour créer des écoles en Grèce ; l'autre fut une

association secrète créée vers la fin du XVIIIe s. pour préparer l'affranchissement de la Grèce. Renouvelée en 1814, elle se propagea rapidement, et se plaça en 1820 sous la direction du prince Ypsilanti.

Héthéens, peuple chananéen des montagnes d'Hébron, qui fut compris dans la tribu de Juda.

Héthoum Ier (*Hayto* ou *Haïto* des latins), roi arménien de Cilicie, de la dynastie des Rhoupéniens, roi en 1224, abdiqua, 1269, pour se retirer dans un couvent de Prémontrés, où il mourut, 1271.

Héthoum II, roi arménien de Cilicie, petit-fils du précédent, 1289-1308.

Héthoum *l'historien*, seigneur de Courcy ou de Corycos (Cilicie), se démit de son fief, 1306, et devint supérieur d'un couvent de Prémontrés, à Poitiers. On a de lui une *Histoire merveilleuse du grand Khan* (Gengiskhan), qu'il dicta en français.

Hetman ou **Attaman,** titre donné en 1576 au chef des Cosaques.

Hetteny ou **Huttany,** v. forte de l'Hindoustan (présidence de Bombay), à 50 kil. O. de Bedjapour ; 15,000 hab.

Heuchin, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-O. de Saint-Pol (Pas-de-Calais); 669 hab.

Heumann (CHRISTOPHE-AUGUSTE), écrivain allemand, né à Allstædt (Saxe-Weimar); 1681-1764.

Heumann de Teutschenbrunn (JEAN), jurisconsulte allemand, 1711-1760, professeur à Altdorf, a laissé un *Esprit des lois allemandes*, 1759.

Heures (Les); la mythologie grecque les avait mises au rang des divinités. Dans Homère elle ouvrent et ferment les portes du ciel pour faire entrer ou sortir les nuages qui répandent sur la terre une pluie bienfaisante.

Heurne (JEAN **de**), médecin hollandais, né à Utrecht, 1543-1601, a laissé un *Traité des maladies de la tête ;* des *Institutions de médecine; Des maladies de poitrine.*

Heurteloup (NICOLAS baron), né à Tours, 1750-1812, chirurgien-major des hôpitaux de la Corse avant la Révolution, chirurgien consultant à l'armée du Midi et des Côtes, 1792, devint chirurgien en chef de l'armée française sous le Consulat, et remplaça Percy à l'armée d'Allemagne, 1808. Il a laissé un *Précis sur le tétanos des adultes.*

Heurtier (JEAN-FRANÇOIS), architecte français, né à Paris, 1739-1823, membre de l'Académie royale, membre de l'Institut, a construit le théâtre de Versailles, et la salle Favart, à Paris, 1781-1783.

Heusden, v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), à 12 kil. N.-O. de Bois-le-Duc ; bon port ; 2,000 hab.

Heuzet (JEAN), né à St.-Quentin, 1660-1728, professeur au collège de Beauvais, à Paris, auteur du *Conciones*, qui a été remanié depuis, et d'un *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ.*

Hève (La), cap qui ferme au N. l'embouchure de la Seine, dans la Manche, près du Havre.

Hévélius (JEAN) astronome, né à Dantzig, 1611-1687, eut une grande renommée, reçut une pension de Louis XIV, et a laissé une *Selenographia ;* une *Cometographia ;* un *Prodromus astronomicus*, 1690 ; etc.

Hévès ou **Hevesch** (Comitat de), dans la circonscription administrative de Pesth (Hongrie). Il appartient au bassin de la Theiss : ch.-l., *Erlau.*

Heyden (JEAN **Van der**), né à Gorkum, 1637-1712, fut un peintre remarquable et un inventeur utile. Les pompes à incendie lui durent d'heureux perfectionnements. Ses nombreux tableaux, qui reproduisent des édifices, des places publiques, des rues, des canaux, étonnent par l'exactitude minutieuse des moindres détails.

Heydenreich (CHARLES-HENRI), philosophe allemand de l'école de Kant, né à Stolpen (Saxe), 1764-1801, a écrit : *La nature et Dieu*, d'après Spinoza; *Système de Droit naturel, d'après des principes critiques ; Etudes philosophiques sur les souffrances de l'humanité.*

Heym (JEAN), né à Braunscheich (Basse-Saxe), 1769-1821, a laissé : *Essai d'une Encyclopédie géographique et topographique de l'empire russe ; Nouveau Dictionnaire complet des langues allemande, russe et française*, 2 vol. in-4°.

Heyn ou **Hein** (PIET), né à Delftshaven, 1570-1629, fils d'un simple matelot, mousse, s'éleva, par son courage et ses talents au poste d'amiral. Il fit, pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes, des expéditions heureuses contre les établissements espagnols, 1623 et 1628, revint victorieux et reçut en récompense le titre de lieutenant-grand-amiral de Hollande. L'année suivante, il tomba frappé à mort dans un nouveau combat.

Heyne (CHRISTIAN-GOTTLOB), né à Chemnitz (Saxe), 1729-1812, de parents pauvres, put suivre les cours de l'université de Leipzig, et, en 1752 y fut reçu docteur. Une élégie latine lui valut la protection du comte de Brühl, premier ministre de l'électeur de Saxe, qui le fit nommer l'un des gardes de la bibliothèque de Dresde. Heyne trouva le temps de donner au public lettré une excellente édition des *Elégies de Tibulle*, et du *Manuel d'Epictète*, 1755. En 1763, il obtint la chaire d'éloquence de l'université de Gœttingue, et se plaça au premier rang des savants philologues de l'Europe. Il donna d'excellentes éditions, surtout celles de *Virgile*, de *Pindare*, d'*Apollonius*, de l'*Iliade* d'Homère, etc. Il faut citer aussi les nombreux mémoires sur la mythologie et l'archéologie, qu'il a publiés dans le recueil de la Société royale de Gœttingue, de 1763 à 1811, et dont le plus grand nombre ont été réunis dans ses *Opuscula Academica*. 6 vol. in-8°, 1785 à 1812 ; enfin, une *Histoire*, en allemand, *de l'Art chez les anciens.*

Heyrieu, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Vienne (Isère) ; 1,545 hab.

Hiao-Wen-Ti, 4e empereur chinois de la dynastie des Han, né 202 av. J.-C., mort en 157. S'il faut en croire ce qu'en ont écrit les historiens chinois, il fut l'un des plus humains, des plus charitables, des plus justes des empereurs du Céleste Empire; il aima et protégea les lettres. Il mourut d'une maladie où le fit tomber la douleur qu'il éprouva en apprenant les ravages occasionnés dans l'empire par les incursions des *Hiong-Nou.*

Hiaqui, riv. du Mexique, coule vers le S.-O. dans l'État de Sonora, est large, avec des rives fertiles, et finit dans le golfe de Californie, après 610 kil. de cours.

Hibernie, *Hibernia*, nom ancien de l'Irlande.

Hiboux (Monts des) ou **Eulen-Gebirge,** ramification des Riesen-Gebirge, entre la Neisse et la Bober.

Hicétas, de Syracuse, un des plus anciens pythagoriciens.

Hidalgo y Costillas (DON MIGUEL), né dans l'Amérique du Sud, à une date non connue, mort en 1811. Il était curé de Dolorès (Mexique), lorsque, mettant à profit le mécontentement général, il arbora avec quelques amis l'étendard de la révolte, 10 septembre 1810. Ses succès furent d'abord nombreux et rapides ; à la tête d'une armée nombreuse, il s'empara de plusieurs villes importantes ; mais, arrivé devant Mexico, il vit les revers succéder à ses premiers succès, et subit une sanglante défaite à Aculco, 7 novembre 1810. Surpris, 21 mars 1811, à Acatila de Bajen, près de Saltillo, par suite de la

trahison d'Elisondo Bustamente, il fut fait prisonnier, et fut fusillé.

Hielmar, lac de Suède, de 484 kil. carrés, communique avec le lac Mœlarn.

Hiempsal. V. Jugurtha.

Hiérapolis, v. de Phrygie, près du Méandre, au N. de Laodicée. Epictète y naquit. Auj. *Lambouk-Kalasi.* — V. de Syrie, cap. de la prov. *Euphratésienne.* Auj. *Membigz.*

Hiéroclès, administrateur et sophiste romain du ɪᴠe s., fut, selon Lactance, un des principaux instigateurs de la persécution subie par les chrétiens sous Dioclétien.

Hiéroclès, philosophe néo-platonicien, enseignait, à Alexandrie, au commencement du ᴠe s. On le croit auteur d'un commentaire sur les *Vers dorés de Pythagore,* arrivé jusqu'à nous.

Hiéroglyphes (du grec ἱερός, sacré, et γλύφειν, graver), caractères d'écriture dont se servaient, dans l'anc. Egypte, les *hiérogrammates,* prêtres chargés de transcrire les actes de l'administration publique. On les retrouve sur les parois des temples, des palais, des obélisques, sur les papyrus. D'après Champollion, ces caractères comprennent : 1° des signes *figuratifs,* représentant des objets matériels ; 2° des signes *symboliques,* exprimant une idée métaphysique au moyen d'un objet physique ; 3° des signes *phonétiques,* exprimant les sons de la langue parlée. Souvent on employait ensemble ces trois sortes de signes dans le même texte, dans la même phrase.

Hiéromax, auj. *Yermouk,* affl. du Jourdain, traversait la demi-tribu occidentale de Manassé, et finissait au-dessus du lac de Génézareth.

Hiéron Ier, tyran de Géla et de Syracuse, après son frère Gélon, régna de 478 à 467 av. J.-C. Il rendit Syracuse glorieuse par les armes et florissante par les arts de la paix. Ses victoires, à Olympie et à Delphes, ont été chantées par Pindare, qui vint le visiter, ainsi qu'Eschyle, Xénophane, Epicharme, Simonide, etc.

Hiéron II, roi de Syracuse, 306-216 av. J.-C., d'une famille noble de Syracuse, se distingua sous Pyrrhus, et, ensuite, contre les Mamertins. Elu roi par le peuple, 270, il rechercha d'abord l'alliance des Carthaginois, mais la quitta bientôt après pour celle des Romains, auxquels il resta fidèle jusqu'à sa mort. Sa douceur, ses lois sages, son économie, qui ne l'empêcha pas d'aider largement ses alliés dans leur détresse ; enfin, les encouragements qu'il donna aux travaux du savant Archimède rendirent sa mémoire chère aux Syracusains.

Hiéronyme, roi de Syracuse, petit-fils et successeur du précédent, 231-215 av. J.-C., monta sur le trône à l'âge de 15 ans. Hiéronyme ne prit le pouvoir que pour le laisser exercer par ses oncles ambitieux, et s'abandonna lui-même à toutes sortes de débauches. Il fut assassiné au bout de 13 mois.

Hiéronyme de Cardia, historien grec, 370-266 av. J.-C., écrivit, sur les événements qui suivirent la mort d'Alexandre jusqu'à celle de Pyrrhus, un ouvrage qui est perdu.

Hiéronymites, moines qui tirèrent leur nom de saint Jérôme, parce qu'ils se proposèrent pour modèle sa vie au désert. Il y en avait quatre ordres différents : les *Hiéronymites* d'Espagne, institués en 1370; les *Ermites de Saint-Jérôme,* 1380, en Ombrie; la *Société de Saint-Jérôme de Fiésole;* les *Hiéronymites de l'Observance,* en Italie, 1424.

Hiérophante (Révélateur des choses sacrées), titre donné au grand prêtre de Cérès-Eleusine. Il ne sortait point de la famille des Eumolpides.

Hierosolyma, nom latin de Jérusalem.

Hiersac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N.-O. d'Angoulême (Charente). Bons vins; 780 h.

Highgate, village d'Angleterre (Middlesex), à 6 kil. N. de Londres. Bel hospice des merciers; 4,000 hab.

Highlands. V. Ecosse.

Hijar, v. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 110 kil. N.-E. de Teruel ; 3,000 hab.

Hilaire (Saint), né à Poitiers au commencement du ɪᴠe s., m. en 367, d'une famille païenne, se fit chrétien et fut nommé évêque de Poitiers vers 353. Son zèle contre les Ariens lui attira un exil en Phrygie, durant lequel il composa ses écrits sur la *Trinité,* sur les *Synodes,* et son *Commentaire sur le livre de Job.* Rendu à son siége, 360, il continua de combattre les erreurs. On le fête le 14 janvier. Son éloquence est forte et véhémente, mais parfois emphatique ; on l'a comparé à saint Jérôme.

Hilaire (Saint), 401-449, disciple de saint Honorat, n'avait que 28 ans quand, à la mort de ce saint, il fut élu, malgré lui, par le peuple, archevêque d'Arles. Il eut de vives discussions avec le pape saint Léon ; ce qui n'a pas empêché l'Eglise de le mettre au rang des saints. Du petit nombre d'écrits qu'il a laissés, son *Eloge de saint Honorat* passe pour le meilleur. On le fête le 5 mai.

Hilaire (Crispin), 45e pape, originaire de Sardaigne, 461-468, successeur de saint Léon. On le fête le 21 février.

Hilaire (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Limoux (Aude) ; 1,000 hab.

Hilaire-de-Villefranche (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et 10 kil. S. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) ; 1,238 hab.

Hilaire des-Loges (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. E. de Fontenay (Vendée) ; 2,518 hab.

Hilaire-de-Loulay, comm. du canton de Montaigu, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée) ; 2,220 hab.

Hilaire-de-Riez ou **Sur-Vie (Saint-),** commune du canton de Saint-Gilles, arr. des Sables (Vendée) ; 2,580 hab.

Hilaire-de-Talmont (Saint-), commune du canton de Talmont, arr. des Sables (Vendée); 2,736 hab.

Hilaire-du-Harcouët (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-O. de Mortain (Manche). Draps, toiles ; comm. de bestiaux ; 3,836 h.

Hilaire-la-Palud (Saint-), commune du canton de Mauzé, arr. de Niort (Deux-Sèvres); 2,039 hab.

Hilaire-lès-Cambrai (Saint-), commune du canton de Carnières, arr. de Cambrai (Nord); 2,277 hab.

Hilaries, fêtes en l'honneur de Cybèle, que les anciens Romains célébraient le 25 mars.

Hilarion (Saint), né vers 291, à Tabathe, près de Gaza, m. dans l'île de Chypre en 371 ou 372, se convertit à Alexandrie, résolut de se faire anachorète, partagea ses biens entre ses frères et les pauvres, et se retira au désert. Sa réputation de sainteté lui attira bientôt de nombreux disciples, et il fonda en Palestine un grand nombre de couvents. On le fête le 21 octobre.

Hildburghausen, v. du duché de Saxe-Meiningen, anc. capit. du duché de Saxe-Hildburghausen, sur la Werra, à 30 kil. S.-E. de Meiningen, à 74 kil. S. de Gotha ; 4,500 hab.

Hildburghausen (Duché de Saxe-). V. Saxe-Hildburghausen.

Hildebert, né à Lavardin (Vendômois), 1055-1133, surnommé *le Vénérable,* fut directeur de l'Ecole du Mans, archidiacre, évêque du Mans, 1097, enfin, archevêque de Tours, 1125. Ce fut l'un des prélats les plus actifs et les plus énergiques de son temps. On a de lui des *Lettres,* des *Sermons,* un poème : *de Ornatu mundi.*

Hildebrand, roi des Lombards, associé au trône par Luitprand, son oncle, 736, ne régna seul que sept mois après la mort de ce prince, 744. Sa cruauté le fit déposer.

Hildebrand, pape. V. GRÉGOIRE VII.

Hildegarde, fille de Hildebrand, comte de Souabe, 2e femme de Charlemagne, 772, m. à Thionville en 783

Hildegarde (Sainte), fondatrice et abbesse du monastère de Saint-Rupert, près de Mayence, née vers 1098, m. en 1180. On la fête le 17 septembre.

Hildesheim, v. du Hanovre (Prusse), ch.-l. d'arr., à 26 kil. S.-E. de Hanovre, sur l'Innerste. Evêché institué par Charlemagne; cathédrale du XIe s.; fabr. de toiles, savons, tabacs; commerce actif; 26,000 hab.

Hilduin, abbé de Saint-Denis, de Saint-Médard de Soissons, de Saint-Germain-des-Prés, hagiographe, né vers la fin du VIIIe s., m. vers 842. Archichapelain du palais sous Louis le Débonnaire, mêlé aux querelles du temps, il a laissé une vie de saint Denis de Paris, qu'il intitula : *Areopagitica.*

Hill (ROWLAND, le vicomte), 1772-1842, fit ses premières armes à Toulon, servit en Egypte, 1801, comme colonel; en Portugal, 1808, comme major général; en Espagne, 1811, comme lieutenant général; enfin, il se signala à Waterloo. Elevé au grade de général en chef en 1828, il prit sa retraite en 1842. C'est un des meilleurs généraux qu'ait eus l'Angleterre dans ce siècle.

Hillel, dit *l'Ancien*, né à Babylone vers 112 av. J.-C., mort, croit-on, à 120 ans, fut directeur de l'école de Jérusalem; les juifs le regardent généralement comme le père de la tradition orale.

Hillel, dit *le Saint*, écrivit une Bible estimée des Juifs, environ 30 ans av. J.-C.

Hillel, dit *le Prince* ou *le Jeune*, descendant d'Hillel l'Ancien, mort à Tibériade, 326 ap. J.-C., est surtout connu comme l'inventeur d'un cycle de 19 ans, qui conciliait le cours du soleil avec celui de la lune.

Hillion, commune du canton et de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,648 hab.

Hilotes, nom donné aux esclaves de Sparte, parce qu'un grand nombre avaient été amenés de Hélos après la prise de cette ville. Les uns appartenaient à l'Etat, les autres aux citoyens Leur condition était déplorable. Ils étaient obligés de porter un bonnet de peau de chien, devaient recevoir tous les ans un certain nombre de coups, et on se faisait un devoir de les enivrer pour montrer à la jeunesse tout ce qu'a de hideux l'intempérance. Il y avait plus de 200,000 hilotes, à Sparte, contre 31,400 hommes libres. De là de fréquentes révoltes.

Himalâya, c'est-à-dire, en indien, *séjour de la neige* ou *des frimas,* chaîne de mont. de l'Asie centrale, l'*Imaüs* ou *Emodus* des anciens. C'est, avec les Andes, la chaîne du globe qui atteint à la plus grande hauteur. Les pics les plus élevés sont : le mont Everest (8,840 m.), le Kintchin-Djounga (8,580 m.), le Dhawala-Giri (8,176 m.). Elle s'étend, du N.-O. au S.-E., depuis le Sindh jusqu'aux limites de la Chine, sur un développement de 2,250 kil. Le versant N. est occupé par le Thibet; le versant S., par le Kachemir, le Pandjâb, le Népaul, le Boutan et la présidence de Calcutta. Le Sindh ou Indus, le Setledje, le Brahmapoutra, le Gange, l'Iraouaddy y prennent leurs sources. Le massif, large de 150 kil., ne présente que des montagnes arrondies, séparées par des gorges profondes, entassées dans le plus grand désordre; les cols sont étroits,difficiles, à la hauteur de 4,500 à 5,000 mètres.

Himéra, anc. v. de Sicile, sur la côte N., fondée en 639 av. J.-C. par des habit. de Messine, et détruite en 409 par les Carthaginois. Auj. *Termini*.

Himérius, né à Pruse en Bithynie, éleva à Athènes, dans le IVe s. après J.-C., une école de rhétorique que fréquentèrent saint Basile et saint Grégoire de Nazianze. Il fut secrétaire de Julien, et reprit son enseignement. Il nous reste 24 de ses discours et des fragments de 10 autres.

Himilcon, navigateur carthaginois qui, suivant Pline, pénétra le premier dans le N. de l'océan Atlantique. Il reconnut les Cassitérides (Sorlingues).

Himilcon. Trois généraux carthaginois ont porté ce nom. Le premier, n'ayant pu réduire Syracuse, se laissa mourir de faim, 398 av. J.-C. — Le second mourut de la peste devant Syracuse, qu'il venait secourir contre Marcellus, 213 av. J.-C. — Le troisième, général de la cavalerie carthaginoise, dans la troisième guerre punique en 148 av. J.-C., gagné par Scipion Emilien trahit les Carthaginois.

Himmel (FRÉDÉRIC-HENRI), né dans le Brandebourg, 1765-1814, attira, par son talent de pianiste, l'attention du roi Frédéric-Guillaume II, qui lui donna une pension. Il étudia à Dresde sous Naumann, y composa l'oratorio d'*Isacco;* se perfectionna en Italie, et fit représenter a Venise son premier opéra : *Il primo Navigatore;* puis à Naples, sa *Semiramide*. Maître de la chapelle du roi de Prusse, il retourna à Berlin. On a de lui 8 opéras, quelques cantates, des oratorios, de la musique d'église et un grand nombre de sonates, de fantaisies, de romances, etc.

Hinckley, v. d'Angleterre, comté et à 20 kil. S.-O. de Leicester. Manufactures importantes de coton; fabrication d'ale; 10,000 hab.

Hincmar, né probablement vers 806, mort en 882, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Denis. Charles le Chauve ayant eu l'occasion d'apprécier sa prudence, sa fermeté, les ressources de son esprit, lui donna les deux abbayes de Saint-Germer et de Flaix. Elu archevêque de Reims, au concile de Beauvais, 845, il acquit bientôt une sorte d'autorité absolue qui s'étendit sur toute l'Eglise des Gaules. Son intolérance, sa rigidité, qui n'était souvent, du reste, qu'un sentiment outré de justice, la cruauté qu'il exerça contre l'infortuné Gotschalck, lui firent beaucoup d'ennemis. Il fut appelé, dans sa longue carrière, à sacrer 4 rois et 4 reines, et l'histoire atteste qu'il concourut aux travaux de 39 conciles. Ses écrits, qui sont nombreux, ont été, en grande partie, publiés par le P. Sirmond, en 2 vol. in-fol., 1645, auxquels le P. Cellot a ajouté un 3e vol.

Hincmar, neveu du précédent, mort vers 880, fut fait évêque de Laon vers 858. Longtemps protégé par son oncle, il se comporta dans son diocèse de façon à s'en aliéner tous les ecclésiastiques, qu'il finit par excommunier en masse. Appelé devant le concile de Douai, il fut déposé, emprisonné, 871, et, deux ans après, privé de la vue. Le pape Jean VIII confirma sa déposition, 876.

Hindoen, la plus grande des îles de l'archipel Loffoden, sur la côte N.-O. de la Norvège.

Hindou-Koh ou **Kousch,** c'est-à-dire *Caucase indien*, anc. *Paropamisus*, grande chaîne de mont. de l'Asie centrale, généralement considérée comme une ramification de l'Himalâya, auquel elle se rattache au S.; mais Humboldt la croit plutôt un prolongement du Kuen-Lun. Elle s'étend des frontières de la Perse jusqu'à l'Indus, au S. du Turkestan, et au N. de l'Afghanistan. Sa plus grande hauteur atteint plus de 7,000 m.

Hindoustan. V. INDE CISGANGÉTIQUE.

Hinojosa-del-Duque, v. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 60 kil. N.-O. de Cordoue. Toi-

les, lainages, couvertures, chapeaux, cire blanche; 10,500 hab.

Hioug-Nou. V. Huns.

Hippalus, pilote grec du Ier s. ap. J.-C., auquel on attribue la découverte des vents périodiques ou moussons de la mer des Indes.

Hipparque, fils de Pisistrate, lui succéda conjointement avec son frère Hippias, 527 av. J.-C. Ils gouvernèrent avec sagesse et protégèrent les arts et les lettres. Hipparque apporta, dit-on, à Athènes les poésies d'Homère, et fit venir auprès de lui Anacréon et Simonide. Il périt assassiné par Harmodius, dont il avait outragé la sœur, et par Aristogiton, son ami, 514.

Hipparque, de Nicée en Bithynie, qu'on peut appeler le créateur de l'astronomie mathématique, vivait entre 160 et 125 av. J.-C. D'après le peu qui nous reste de ses ouvrages, il est certain qu'il a fait faire à cette science des progrès immenses; il a perfectionné l'usage de la dioptrique, inventé l'astrolabe, et tracé d'avance, le premier, sur les cercles des instruments de mesure, la division en 360 degrés, qu'il a rendue ainsi usuelle. Il a créé la trigonométrie, découvert la précession des équinoxes et trouvé la longueur de l'année tropique; il a, le premier, calculé avec une grande exactitude scientifique les éclipses de lune et de soleil, etc., etc. Il ne reste de lui qu'un commentaire *sur les Phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe,* une *Description des constellations,* reproduite par Ptolémée, et ce que le même auteur nous a transmis d'un traité *sur les Constellations des fixes.*

Hippias, fils de Pisistrate, auquel il succéda avec son frère Hipparque. Ses cruautés, après l'assassinat de celui-ci, provoquèrent son expulsion d'Athènes, 510. Retiré chez Darius, il l'excita à envahir l'Attique, et périt dans les rangs des Perses à Marathon, 490.

Hippias, d'Elis, sophiste grec, contemporain de Socrate, voyagea beaucoup. Il ne reste rien, de tout ce qu'il a écrit en prose et en vers, qu'une épigramme.

Hippocentaures, monstres fabuleux nés d'un Centaure et d'une jument.

Hippocrate naquit dans l'île de Cos, 468 ans av. J.-C., mais on ignore le lieu et la date de sa mort. Sa vie publique et sa vie privée sont aussi peu connues l'une que l'autre; il voyagea beaucoup avant de se livrer, dans sa patrie, à l'enseignement et à la pratique de la médecine. Une grande obscurité et une véritable confusion règnent sur les écrits qui nous sont parvenus sous son nom. De nos jours seulement deux médecins érudits, MM. Daremberg et Littré, sont parvenus à jeter sur ces ténèbres toute la lumière qu'elles peuvent recevoir. M. Daremberg a rangé en 5 classes les écrits attribués à Hippocrate : la 1re comprenant les écrits qui appartiennent *certainement* à Hippocrate, savoir : les *Articulations* et les *Fractures;* la 2e les écrits qui lui appartiennent *à peu près certainement : Aphorismes, pronostics, régime des maladies aiguës, Airs, Eaux et Lieux, Plaies de la tête, Mochlique, Officine, Ancienne médecine.* Les 3e, 4e et 5e classes comprennent les écrits qui certainement ne sont pas de la main d'Hippocrate.

Hippocrate, de Chios, géomètre qui vivait vers 460 av. J.-C. et découvrit la quadrature de la lunule, qui aujourd'hui encore porte son nom.

Hippocraties, fêtes célébrées en Arcadie pour honorer Neptune, comme créateur du cheval.

Hippocrène, *fontaine du Cheval.* Pégase, selon la fable, la fit jaillir des flans de l'Hélicon, en frappant le sol de son pied. Elle était consacrée aux Muses et à Apollon.

Hippodamie, fille d'Œnomaüs, roi de Pise en Elide que son père avait promise pour épouse à celui qui le dépasserait dans la course des chars. Pélops y réussit, avec l'aide des dieux.

Hippogriffe, animal fabuleux du moyen [âge, moitié cheval et moitié griffon.]

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones. Accusé par Phèdre d'avoir voulu la séduire, il périt au milieu des rochers voisins de Trézène, traîné par ses chevaux qu'avait effrayés un monstre marin envoyé par Neptune, dont Thésée, pour se venger, avait invoqué l'intervention.

Hippolyte (Saint), contemporain d'Origène, et martyrisé sous Alexandre Sévère ou sous Décius, ou peut-être même plus tard. Parmi ses œuvres on cite un *Canon paschalis,* la plus ancienne table connue pour déterminer la fête de Pâques. On regarde généralement comme l'œuvre de ce saint une *Réfutation de toutes les hérésies,* dont les 3 derniers livres ont été retrouvés sur un manuscrit découvert en 1842, dans un couvent du mont Athos.

Hippolyte (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S. de Montbéliard (Doubs), au confluent du Doubs et du Dessoubre. Belle manufacture d'outils d'horlogerie ; fabrique de fromages. Patrie de Jacques Courtois, dit le Bourguignon; 1,407 hab.

Hippolyte (Saint-), commune de l'arr. et à 22 kil. N. de Colmar (Hte-Alsace); 2,200 hab.

Hippolyte-du-Fort (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. E. du Vigan (Gard). Filatures de soie, fabr. de bas et gants de soie, tanneries importantes; 4,146 hab.

Hippomène épousa Atalante après l'avoir vaincue à une course dont sa main était le prix.

Hipponax, né à Ephèse dans la seconde moitié du VIe s. av. J.-C., chassé de sa patrie, se retira à Clazomène. Son talent le met au rang des meilleurs poètes ïambiques, entre Archiloque et Aristophane. Il écrivit en dialecte ionien; on lui attribue l'invention du choliambe.

Hippone, *Hippo regius,* ancienne v. de Numidie, à l'E. sur la mer Intérieure. Saint Augustin en fut évêque. Auj. ruines près de *Bône.*

Hippone-Zaryte, v. de la Zeugitane (Afrique), au N.-O. d'Utique. Colonie phénicienne; auj. *Bizerte.*

Hira, anc. v. du Péloponnèse (Arcadie). Il reste quelques ruines de son Acropole.

Hiram, roi de Tyr, mort vers l'an 976 av. J.-C., fournit à David et à Salomon des ouvriers habiles et des matériaux de construction.

Hiram, célèbre architecte tyrien, envoyé par le roi Hiram pour contribuer à la construction du temple à Jérusalem; fut tué par les ouvriers, jaloux de sa faveur. Son nom est resté fameux dans les traditions des francs-maçons.

Hirpins, *Hirpini,* anc. peuple du Samnium, au S., entre la Campanie et l'Apulie, soumis par les Romains vers 290 av. J.-C. C'est aujourd'hui la partie S. de la Principauté Ultérieure. V. princ. : *Aquilonia, Caudium, Bénévent.*

Hirschau, v. de Wurtemberg, sur la Nagold. Belles ruines d'une abbaye de bénédictins, très célèbre au moyen âge, à 3 kil. de Calw (cercle de la Forêt-Noire); 750 hab.

Hirschberg, v. de Silésie (Prusse), à 45 kil. S.-O. de Liegnitz, ch.-l. de cercle, sur la Bober, dans un bassin de montagnes des plus pittoresques. Commerce de grains et de toiles; 10,000 hab.

Hirsching (Frédéric-Charles-Gottlob), né à Uffenheim, 1762-1800, a écrit : *Description des bibliothèques d'Allemagne,* 4 vol. in-8°; une *Notice des tableaux et recueils d'estampes les plus curieux,* 6 vol. in-8°; un *Dictionnaire historico-littéraire de personnages célèbres et remarquables qui sont morts au* XVIIIe s., 17 vol.

Hirschova, v. de Bulgarie (Turquie), place médiocre, sur la rive droite du Danube, prise plusieurs fois par les Russes.

Hirsingen, anc. ch.-l. de canton, arr. de Mulhouse (Haute-Alsace), sur l'Ill; 1,350 hab.

Hirson, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Vervins (Aisne), sur l'Oise. Fil, poterie, vannerie, fonderies. Près de la ville, église de Saint-Michel; 4,811 hab.

Hirt (ALOYSE), né à Bella (grand-duché de Bade), 1759-1837, professeur d'architecture à Berlin, et membre de l'Académie, a laissé plusieurs ouvrages intéressants sur l'architecture et les arts plastiques des anciens, et, en outre : *Remarques sur les arts pendant un voyage à Dresde et à Prague.*

Hirtius (AULUS), lieutenant de César dans les Gaules, consul avec Pansa, en 42 av. J.-C., fut tué dans la bataille devant Modène. Le 8e livre de la *Guerre des Gaules*, le livre de la *Guerre d'Alexandrie* et celui de la *Guerre d'Afrique*, dans les *Commentaires de César*, lui sont attribués.

Hispalis, v. de l'anc. Hispanie (Bétique), sur l'emplacement de laquelle s'est élevée *Séville.*

Hispanie, nom ancien de la Péninsule qui comprend l'Espagne et le Portugal.

Hispaniola. V. HAÏTI.

Hissar, c'est-à-dire *Château*, v. en ruines de l'Hindoustan, prov. et à 160 kil. N.-O. de Delhi.

Hissar ou **Shadman,** v. forte du Turkestan, ch.-l. d'un territoire montagneux de même nom, à 210 kil. S.-E. de Samarkand.

Histiée, tyran de Milet, mort en 494 av. J.-C. Il suivit Darius, avec un corps d'Ioniens, dans son expédition contre les Scythes, et empêcha ses compatriotes de rompre le pont du Danube. Darius, en récompense de ce service, joignit à son petit Etat la ville de Mytilène et un district de la Thrace; à l'époque de la révolte de l'Ionie, il fut suspect aux deux partis, fit quelque temps le métier de pirate, et fut arrêté au moment où il pillait la plaine du Caïque, par les Perses, qui le mirent en croix.

Histiéotide, partie de l'anc. Thessalie, au N.-O.; v. pr., Gomphi et Phæstus.

Hita (L'archiprêtre), poète espagnol du XIVe s., que les Espagnols appellent, un peu bénévolement peut-être, leur Pétrone, né à Guadalajara, auteur de poèmes burlesques où la satire se cache sous l'allégorie, tels que la *Guerre de don Carnaval et de dame Carême.* On croit que son vrai nom était *Jean Ruiz.*

Hita (GINÈS **Pérez de**), originaire de Murcie, au XVIe s., auteur d'un roman en deux parties, dont la première, *Historia de los Vandos, de los Zegries y Abencerrages*, 1595, est un tableau intéressant de la cour maure de Grenade au moment de la prise de cette ville par les Espagnols. La seconde partie : *Guerras civiles de Granada*, est bien inférieure à la première.

Hitchin, autrefois *Hiz*, *Hitche*, *Hychen*, v. d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N.-O. d'Hertfort. Commerce de grains; 6,500 hab.

Hittorf (JACQUES-IGNACE), né à Cologne, 1793-1867, dirigeait, dès l'âge de 15 ans, la construction de plusieurs maisons. Il vint à Paris en 1810, et trouva des maîtres et des protecteurs dans Belanger et Percier: inspecteur des bâtiments royaux, en 1814, architecte du roi, en 1818, il organisa les décorations d'un grand nombre de cérémonies, et fut chargé de travaux importants. Après 1830, il fut l'un des architectes de la ville, éleva l'*église de Saint-Vincent de Paul*, présida aux embellissements de la *Place de la Concorde* et des *Champs-Elysées*, construisit le *Panorama*, les deux *Cirques*, la mairie de la place du Panthéon, la mairie du Ier arrondissement, dirigea les immenses travaux du bois de Boulogne, etc., etc. Comme archéologue, on lui doit : *Antiquités inédites de la Sicile*, 1832; *l'Architecture polychrome chez les Grecs; l'Architecture moderne de la Sicile*, gr. in-fol., 76 pl., et *l'Architecture ancienne de la Sicile;* le texte des 3e et 4e parties de l'ouvrage ayant pour titre : *Vues des Ruines de Pompéi*, des articles dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, etc.

Hjærne (URBAIN), né à Squoritz (Ingermanland), 1641-1724, après avoir voyagé en Hollande, en Angleterre et en France, fut nommé, 1675, assesseur au collège des Mines de Suède. Il combattit le préjugé de la sorcellerie; il appela l'attention de ses compatriotes sur l'exploitation des mines, contribua, après la mort de Charles XII, à imposer à l'autorité royale de sages limites. Il a laissé plusieurs ouvrages utiles sur les mines, les eaux minérales de son pays, etc.

H'Lassa, v. du Thibet. V. LASSA.

Hoadly (BENJAMIN), né à Westerham (Kent), 1676-1761, professeur à l'université de Cambridge, se fit connaître par une polémique avec Atterbury, contre lequel il défendit les principes libéraux de la basse Eglise. Il était un des amis de Clarke, et a écrit une notice sur sa vie, ses écrits et son caractère; il a laissé, en outre, un grand nombre d'ouvrages, presque tous de circonstance, et que son fils a publiés en 1773, 3 vol. in-fol.

Hoang-Haï, c'est-à-dire *mer Jaune*, partie de la mer de Chine qui forme le golfe de Pé-tché-li, entre la Chine propre, à l'O., et la Corée à l'E. Son nom lui vient de la couleur du limon sur lequel reposent ses eaux.

Hoang-Ho, c'est-à-dire *fleuve Jaune*, grand fleuve de Chine descendant des monts Koulkoun, au N. du Thibet, arrose le Khou-khou-noor, la prov. de Kan-sou, passe à Lan-tcheou, entoure, en Mongolie, le pays des Ordous; puis arrose les prov. chinoises de Chen-si, Chan-si, Honan, où il passe à Kaï-foung, de Kiang-sou, et se jette, après un cours très sinueux de 3,500 kil. de l'O. à l'E., dans la mer Jaune. Très rapide, inégalement profond, il est sujet à de fréquents débordements.

Hoang-Ti, empereur de la Chine qui mourut, d'après les historiens chinois, en 2697 av. J.-C., après un règne de 110 ans. Son histoire n'est guère qu'une longue légende dont les faits sont, pour la plupart, douteux. Les Chinois lui ont attribué une foule d'inventions et de découvertes.

Hobart-Town ou **Hobarton,** ch.-l. de la Tasmanie, sur la côte S.-E., dans une position très pittoresque à 14 kil. de l'embouchure de la Derwent. Excellent port qui sert de relâche aux baleiniers. Fondée en 1804; 21,000 hab.

Hobbema (MINNAAR), paysagiste hollandais du XVIIe s., né en Frise ou à Harlem, ou dans la Drenthe, ou à Amsterdam, etc., renommé pour l'art avec lequel il sut employer les nuances claires sans rien ôter à la vigueur de son coloris. Il était élève de Ruysdaël, et mourut probablement vers 1669.

Hobbes (THOMAS), né à Malmesbury (Wiltshire), 1588-1679. Après avoir visité la France et l'Italie avec le fils du comte de Devonshire, son élève, il revint en Angleterre, où il se signala par son ardent royalisme. Il publia une traduction de Thucydide, en haine des excès démagogiques, 1620. Le *de Cive*, où il affirme les droits de la royauté, ne parut que 14 ans après; et le *Léviathan*, où le parti populaire est comparé à une bête farouche, fut publié à Londres en 1651. En 1668, il donna une édition complète de ses œuvres sous le titre de *Logique, Philosophie première, Physique, Politique et Mathématique*, Amsterdam, 2 vol. in-4o. Ses idées philosophiques ont été depuis longtemps condamnées; mais on doit reconnaître l'originalité et la profondeur des pensées, la clarté, la concision et la précision du style. Parmi ses autres ouvrages, qui sont nombreux, nous citerons encore : *Human nature, or the fundamental elements of policy*, Londres, 1650, in-12; *The questions con-*

cerning liberty and necessity and chance, debated, etc., Londres, 1656, in-4°; *Vita Thomæ Hobbes,* poëme latin écrit par lui-même, Londres, 1672, in-fol., etc.

Hobhouse (Sir BENJAMIN), né à Bristol, 1757-1831, entra dans la Chambre des communes en 1787, et s'y déclara l'adversaire de Pitt. Secrétaire du bureau du contrôle sous le ministère Addington, 1803, il se démit de cette fonction à la rentrée de Pitt au pouvoir, 1804.

Hobhouse (JOHN CAM, lord **Broughton**), fils du précédent, 1786-1869, ami de lord Byron, l'accompagna en Espagne, en Portugal, en Grèce, en Turquie, et publia une relation de son voyage dans ce dernier pays, sous le titre : *Journey into Albania and other provinces of the Turkish Empire,* Londres 1812, 2 vol. in-4°. Il écrivit des *Lettres* curieuses sur la période des Cent-Jours, et entra à la chambre des communes en 1819. Il y prit place dans les rangs de l'opposition; mais, avec l'âge, ses opinions radicales se modifièrent. Nommé secrétaire d'Etat au département de la guerre par le ministère whig, 1831, il exerça depuis lors des emplois importants et fut élevé à la pairie avec le titre de baron de Broughton de Gyfford, en 1851. Il a été un des fondateurs de la *Revue de Westminster.*

Hoboken, v. du New-Jersey (Etats-Unis); 31,000 hab.

Hoçaïn Waez, écrivain, théologien, poëte et astronome persan, m. en 1514, célèbre par ses commentaires du Coran et par un ouvrage, *Anvari Sohaïli* (les lumières de Canope), traduction persane des Fables de Calila et Dimma. Il a écrit aussi un *Traité de morale.*

Hoche (LAZARE), né à Versailles le 25 juin 1768, mort au camp de Wetzlar, le 18 semptembre 1797, fils d'un garde du chenil de Louis XV, s'enrôla à 16 ans et employa à s'instruire les loisirs que lui laissait le service. Sergent aux gardes-françaises en 1789, lieutenant en 1792, il fut arrêté au moment même où il écrivait, pour la campagne de 1793, un plan qui, remis à Carnot, lui valut le brevet de général de brigade. A la tête de l'armée de la Moselle, il s'unit à Pichegru et força les Autrichiens à évacuer l'Alsace, ce qui n'empêcha pas Saint-Just de le faire arrêter de nouveau. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut envoyé dans l'Ouest. Il s'y montra homme politique habile et humain, autant que général expérimenté, et parvint à pacifier le pays, 1796. Sa brillante campagne au delà du Rhin couronna dignement sa carrière. Atteint d'un mal subit qui eut tous les caractères d'un empoisonnement, il mourut regretté de l'armée et de la France entière, à l'âge de 29 ans. Il a laissé une *Correspondance administrative et militaire* et des *Ordres du jour.*

Hochfelden, anc. ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Saverne (B^{e}-Alsace), sur la Zorn et le canal de la Marne au Rhin; 2,600 hab.

Hochkirchen, v. du roy. de Saxe, à 10 kil. S.-E. de Bautzen; victoire de Daun sur Frédéric le Grand, 1758.

Hochstædt, v. de Bavière (Souabe), sur la rive gauche du Danube, à 35 kil. N.-O. d'Augsbourg. Commerce de grains et de bestiaux. Victoire de Villars sur les Impériaux, 1703; de Marlborough et du prince Eugène sur les Français, 1704, et de Moreau sur les Autrichiens, 1800; 2,500 hab.

Hochwald, ramification N.-O. des Vosges septent. entre le Rhin et la Moselle.

Hocquincourt (CHARLES DE **Monchy,** marquis DE), 1599-1658, maréchal en 1651, vice-roi de Catalogne en 1653, gouverneur de Ham et de Péronne en 1654, fut tour à tour l'adversaire et le partisan de la Fronde. Il avait commencé sa carrière en combattant les Espagnols à la Marfée, 1641, et il la termina en se faisant tuer à leur service. La *Conversation du maréchal d'Hocquincourt avec le P. Canaye,* ouvrage de Charleval, se trouve dans les œuvres de Saint-Evremond.

Hodeidah, v. de l'Yemen ou plutôt du Tchamah (Arabie), sur la mer Rouge, appartient aux Turcs ottomans. C'est un port de plus en plus fréquenté, surtout par les pèlerins de La Mecque; 25,000 hab.

Hodierna (JEAN-BAPTISTE), né à Raguse, 1597-1660, archiprêtre de Palma, a écrit : *Thaumantiæ miraculum,* premier traité d'optique où il soit question du prisme et de ses propriétés; *Medicæorum Ephemerides nunquam hactenus apud mortales editæ,* etc., où l'on trouve les premières observations des éclipses des satellites de Jupiter.

Hodna, l'un des plateaux de l'Algérie, à l'E., au centre duquel est le Chott El-Saïda. Il est bien arrosé, fertile, peuplé.

Hoeck (JEAN **Van**), né à Anvers, 1600, m. vers 1650. Elève de Rubens, il a laissé de nombreux tableaux d'histoire et de magnifiques portraits.

Hœdic, petite île française, à 15 kil. S. de la côte du Morbihan, et à 12 kil. E. de Belle-Isle.

Hoeï-An, v. de Chine, très forte et très peuplée, prov. de Kiang-Sou, à 180 kil. N.-E. de Nang-King.

Hoeï-Tchéou, v. de Chine, prov. de Kouang-toung, à 140 kil. E. de Canton.

Hoël, nom donné à plusieurs ducs de Bretagne, mais qui n'appartient authentiquement qu'aux deux suivants : 1° HOEL, comte de Cornouailles, petit-fils de Judicaël, comte de Nantes, m. en 1084; — 2° HOEL, comte de Nantes, fils de Conan le Gros et de Mathilde, fille de Henri Ier d'Angleterre. Battu, en 1154, par Eudon, comte de Rennes, il ne conserva que Nantes et abandonna le reste de la Bretagne à Eudon. Deux ans après, les Nantais le chassèrent.

Hof ou **Stadt-am-Hof,** v. de Bavière (Haute-Franconie), à 50 kil. N.-E. de Baireuth, sur la Saale. Filat. de laine; cotonnades, mousselines; 21,000 hab. — V. de Prusse, à 20 kil. S.-E. d'Eylau, près de laquelle Murat battit les Russes en 1807.

Hofer (ANDRÉ), né à Passeyer (Tyrol), 1767-1810. Il était aubergiste et marchand de vins et de chevaux, lorsque, en 1796, il se signala par son zèle patriotique. Dans l'insurrection générale du Tyrol, 1809, il reprit les armes et tint la campagne jusqu'à la paix de Vienne, 14 octobre; puis il recommença les hostilités, fut obligé de se cacher dans une cabane de Passeyer, au milieu des neiges; la trahison d'un prêtre, jadis son ami, l'y fit découvrir au bout de deux mois; il fut pris, conduit à Mantoue et fusillé. On lui a élevé une statue à Insbrück.

Hoffbauer (JEAN-CHRISTOPHE), 1766-1827, fut professeur de philosophie à Halle depuis 1794 jusqu'à sa mort. De ses nombreux ouvrages nous citerons : *Le droit naturel déduit de l'idée du droit; Histoire naturelle de l'âme; Traité de droit public universel; Essai sur l'application la plus sûre et la plus facile de l'analyse aux sciences philosophiques.*

Hoffmann (MAURICE), botaniste et médecin allemand, 1622-1698, a laissé, entre autres ouvrages, une *Synopsis Institutionum medicinæ, ex sanguinis natura vitam longiorem, artem breviorem promittens;* Altdorf, 1661, in-8°.

Hoffmann (JEAN-JACQUES), né à Bâle, 1635-1706, a laissé un *Lexicon universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum;* Bâle, 1667, 2 tomes in-fol.

Hoffmann (FRÉDÉRIC), né à Halle (Haute-Saxe), 1650-1742, fut aussi renommé comme chimiste que comme médecin; ses *gouttes* ou *liqueur anodine d'Hoffmann* l'ont popularisé.

Parmi ses nombreux ouvrages on remarque sa *Medicina rationalis systematica*, 9 vol. in-4°.

Hoffmann (CHRÉTIEN-GODEFROI), né à Lauban (Lusace), 1692-1735, a laissé une *Historia juris romano-justiniani chronologica; Novum volumen scriptorum Rerum Germanicarum*, etc. 4 vol. in-fol.

Hoffmann (FRANÇOIS-BENOIT), né à Nancy, 1760-1828, écrivit d'abord quelques poésies; fit représenter avec succès, à Fontainebleau, puis à Paris, 1786, son opéra de *Phèdre*, et continua à travailler pour le théâtre; Grétry, Méhul, Solié, Kreutzer, etc., furent ses collaborateurs pour la musique. En 1802, il fut attaché à la rédaction *des Débats*, où il succéda à Geoffroy; ses articles se distinguent par une critique judicieuse et saine, quelquefois dure, mais toujours consciencieuse. *Les Rendez-vous bourgeois*, opéra bouffon, et le *Roman d'une heure*, charmante comédie, sont restés les deux pièces les plus populaires de son répertoire.

Hoffmann (ERNEST-THÉODORE-WILHELM), né à Kœnigsberg, 1776-1822, bon musicien, dessinateur habile, magistrat éclairé, fut surtout connu comme écrivain fantaisiste. Des excès, auxquels il s'abandonna peut-être pour surexciter sa verve, le conduisirent à une mort prématurée. C'est surtout dans ses *Contes fantastiques* que se révèlent le mieux l'originalité de son esprit, son grand talent d'observation et la bizarrerie de son caractère. Il a laissé un grand nombre d'œuvres musicales ; l'opéra d'*Ondine* a obtenu les éloges de Weber.

Hofwyl, village à 10 kil. N. de Berne (Suisse), où Feilenberg fonda son établissement agricole en 1799.

Hogarth (WILLIAM), né à Londres, 1697-1764, simple apprenti chez un graveur, y esquissa à la dérobée ses premières caricatures. Ce ne fut que vers 1725 que la célébrité commença pour lui. Elle alla toujours croissant jusqu'à sa mort. La *Vie d'une courtisane*, la *Vie d'un libertin*, la *Conversation moderne à minuit*, le *Mariage à la mode*, les *Comédiennes ambulantes*, *Une élection parlementaire*, etc., témoignent de l'art avec lequel il savait exprimer les passions et prendre sur le fait les scènes populaires.

Hogg (JAMES), dit *le Berger d'Ettrick*, né à Ettrick (Selkirk), 1772-1835, fut berger jusqu'à l'âge de 31 ans. Sa première chanson, 1801, avait pour sujet la menace de l'invasion française et devint aussitôt très populaire en Ecosse ; mais sa réputation ne commença qu'avec la publication de son *Mountain Bard* qui eut un véritable succès, 1803. La plus estimée de ses poésies est *The Queen's Wake* (la Veillée de la Reine) ; viennent ensuite *Madoc of the Moor* et *The Pilgrims of the Sun*. Hogg a laissé plusieurs romans, des contes en prose, et *The domestic manners and private Life of sir Walter Scott*.

Hogland, île de la Russie d'Europe (Finlande), dans le golfe de Bothnie, à 45 kil. S.-O. de Fredrikshamn; victoire des Russes sur une flotte suédoise, en 1788.

Hogue (La) ou **Hague (La)** (du Scandinave *Houg* ou du danois *Hug*, promontoire), cap de France (Manche), à l'extrémité N.-O. de la presqu'île du Cotentin.

Hogue (La) ou **Hougue (La),** fort situé à 18 kil. de Valognes, à l'entrée d'une rade où Tourville chercha vainement un refuge avec une partie de ses vaisseaux qui furent brûlés, 1692.

Hohenberg, le principal sommet des Alpes de Souabe ; 1,027 mètres.

Hohenelbe, v. de Bohême (Etats Autrichiens), à 38 kil. N. de Kœnigingrætz, près des sources de l'Elbe. Mines de fer ; 14,000 hab.

Hohenfriedberg, village des Etats prussiens (Silésie); victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 1745.

Hohenheim, village du roy. de Wurtemberg (Neckar), à 10 kil. S.-E. de Stuttgart. Vaste école agricole et forestière.

Hohenlinden, village de Bavière (Haute-Bavière), district d'Ebersberg, à 34 kil. E. de Munich. Victoire de Moreau sur les Autrichiens, le 3 déc. 1800.

Hohenlohe, anc. comté, puis principauté d'Allemagne (Cercle de Franconie), médiatisée en 1806, et placée depuis sous la souveraineté du Wurtemberg et de la Bavière. La maison des Holenlohe est l'une des plus anciennes de l'Allemagne; elle remonte au IXe s.

Hohenlohe-Ingelfingen (FRÉDÉRIC-LOUIS, prince DE), 1746-1818, fit les campagnes de 1792, 1794 et 1806, comme général dans l'armée prussienne. Il se retira après avoir perdu la bataille d'Iéna.

Hohenlohe-Waldenburg-Bartenstein (LOUIS-ALOYS-JOACHIM, prince DE), 1765-1829, se mit, en 1792, à la tête d'un régiment de chasseurs pour le service des princes émigrés, et ne cessa de porter les armes contre la France jusqu'à la chute de Napoléon. En 1815, Louis XVIII lui accorda des lettres de grande naturalisation et le grade de lieutenant général. Après la campagne d'Espagne, 1823, il fut créé maréchal et pair de France.

Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfürst (ALEXANDRE-LEOPOLD-FRANÇOIS, prince DE), 1794-1850, ordonné prêtre en 1815, entra aussitôt dans la *Société du Cœur de Jésus*, et vint se fixer en Bavière. Il est surtout connu par les cures qu'il avait la prétention d'opérer par ses prières; le St-Siège ne voulut jamais les reconnaître pour des miracles.

Hohenmaut, v. de Bohême, à 25 kil. E. de Chrudim. Fabriques de draps ; 5,000 hab.

Hohenstaufen, bourg du roy. de Wurtemberg (Haut-Danube), à 44 kil. N.-E. d'Ulm. Ruines d'un château construit vers la fin du XIe s., qui fut le berceau de la maison des Hohenstaufen.

Hohenstaufen (Maison de), illustre famille d'Allemagne. Elle descendait de Frédéric de Buren, dit l'*Ancien*, qui, né vers 1050, et mort en 1105, devint gendre de Henri IV, duc de Souabe et d'Alsace. Cette maison fournit six empereurs à l'Allemagne : Conrad III, qui avait été nommé duc de Franconie par Henri , succéda à Lothaire II et régna de 1137 à 1152 ; Frédéric Ier, dit *Barberousse*, 1153-1190 ; Henri VI, 1190-1197 ; Philippe de Souabe, 1197-1208; Frédéric II, 1213-1250; Conrad IV, 1250-1254. Elle s'éteignit avec Conradin.

Hohenstein, v. du roy, de Saxe, à 8 kil. E. de Glauchau. Lainages et toiles ; 6,000 hab.

Hohenzollern, illustre maison d'Allemagne qui remonte à Tassillon, fils d'Isambert, comte de Zollern, mort vers 800. Elle dut son nom à un château construit au Xe s. sur le Zollernberg. Au XIIe s., elle se divisa en 2 branches : celle de Souabe et celle de Franconie. La maison royale de Prusse descend de Frédéric III, qui appartenait à la branche de Franconie. La branche de Souabe se subdivisa à son tour, au XVIe s., en deux branches : *Hohenzollern-Hechingen* et *Hohenzollern-Sigmaringen*. Leurs possessions appartiennent à la Prusse, depuis la cession que lui ont faite, en 1849, les princes titulaires.

Hohenzollern-Hechingen, anc. principauté d'Allemagne, enclavée dans le Wurtemberg, sur le Haut-Neckar et le Haut-Danube ; ch.-l. *Hechingen*.

Hohenzollern-Sigmaringen, anc. principauté souveraine d'Allemagne, enclavée dans le roy. de Wurtemberg et coupée en deux par la principauté de Hechingen. Ch.-l., *Sigmaringen*, siège du gouvernement de la province formée par la réunion des deux principautés. La super-

ficie est de 1142 kil. carrés, et la population de 67.500 hab.

Holbach (PAUL-HENRI-THIRY, baron D'), né à Heildesheim (Bade), 1723 (?)-1789. Naturalisé Français, jouissant d'une grande fortune, il fit de sa maison, à Paris, le rendez-vous des hommes de lettres les plus renommés de son temps ; il eut la manie d'écrire et la prétention d'être un profond philosophe. Sa philosophie sensualiste allait jusqu'à l'athéisme le plus éhonté et révoltait Frédéric, Voltaire, et la plupart des encyclopédistes. Son *Système de la nature, ou des lois du monde physique et moral*, et *le Bon sens du curé Meslier, ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles*, firent beaucoup de bruit. On a de lui un assez grand nombre de traductions d'ouvrages étrangers, sur les sciences naturelles et la chimie.

Holbeach, bourg et paroisse d'Angleterre, comté et à 60 kil. S.-E. de Lincoln, à 9 de la mer ; 4,900 hab.

Holbein JEAN), né à Augsbourg ou à Bâle, 1498-1554, peintre célèbre. Il vint en Angleterre, 1526, y fut bien accueilli de Henri VIII, qui l'occupa fructueusement, et excella surtout dans les portraits. Ses œuvres sont nombreuses, et toutes, pour ainsi dire, d'un égal mérite. La fameuse *Danse Macabre*, de Bâle, n'est pas, dit-on, de lui. Ses portraits de *Thomas Morus, de Th. Cromwell, d'Anne de Clèves, de la comtesse de Pembroke, d'Erasme*, et *une Adoration des Mages* sont renommés.

Holberg (LUDVIG, baron DE), né à Bergen (Norvège), 1684-1754, fils d'un colonel ruiné par un incendie, eut une chaire d'éloquence à l'université de Copenhague, 1720. Un poème héroï-comique, *Peder Paars*, le rendit célèbre. Cinq satires pleines de comique n'eurent pas moins de succès. Il écrivit alors pour le théâtre, ce qui fit sa fortune ; ses pièces les plus remarquables sont : Le *Potier d'étain homme d'Etat, Jean de France, le Paysan métamorphosé en seigneur, l'Oisif affairé.* On lui doit : *Voyage de Niel Klim dans les régions souterraines ;* une *Histoire du Danemark jusqu'en* 1670, 3 vol. in-4°, etc.

Holcroft (THOMAS), né à Londres, 1745-1809, cordonnier comme son père, palefrenier, vétérinaire, puis acteur et auteur tout à la fois, a laissé beaucoup de comédies, aujourd'hui oubliées, même en Angleterre, où il introduisit le drame.

Holguin, v. de Cuba, à 70 kil. N. de Santiago ; 5,000 hab.

Holics ou **Holitsch,** v. de Hongrie, à 60 kil. N.-O. de Tyrnau. Château impérial, avec parc et bergerie de mérinos ; 4,500 hab.

Holkar, chef mahratte, 1700-1766, fils d'un berger du Dekkan, devint l'un des chefs les plus puissants de la confédération des Mahrattes, et forma l'*Etat de Holkar* ou d'*Indour*, au N.-O. du Dekkan. V. INDOUR.

Hollabrunn, bourg de l'archiduché d'Autriche, à 30 kil. N.-O. de Kornenbourg. Victoire de Masséna sur les Autrichiens, le 10 juillet 1809 ; 3,500 hab.

Holland (HENRI **Fox,** premier lord), fils de sir Stephen Fox, 1705-1774, conquit peu à peu une grande autorité, dans la chambre des Communes. Mais on l'accusa, non sans raison, d'être l'élève le plus corrompu de l'école corruptrice de Robert Walpole ; il s'attacha tour à tour aux whigs et aux tories, selon que son ambition sans scrupule le lui commandait. Il fut créé lord Holland et baron de Forbey, 1763, et il rentra dans la vie privée pour n'en plus sortir. Son fils aîné, Stephen, hérita de ses deux titres ; son fils cadet, Charles, devint le grand orateur Fox.

Holland (HENRI-RICHARD), **Vassall-Fox,** 3e lord, petit-fils du précédent et fils de Stephen Fox, 2e lord Holland, 1773-1840. Il se montra, dès son début, non seulement un orateur de premier ordre, mais encore un intrépide défenseur des réformes libérales, 1798. Un moment lord du sceau privé, sous le ministère Fox et Grenville, 1806-1807, il reprit sa place dans les rangs de l'opposition, et défendit toujours, avec éloquence, la cause du droit et de la modération. A l'avènement du ministère whig, formé par lord Grey et lord Melbourne, 1830, il accepta le poste de chancelier du duché de Lancastre, et le garda jusqu'à sa mort. Lord Holland fut encore un littérateur distingué. Il a laissé, entre autres ouvrages qu'on lit avec intérêt : *Memoirs of the whig party during my times*, Londres, 1852-1854, 2 vol. in-8°.

Hollande ou **Néerlande** (Royaume de), au N.-O. de l'Europe, capit. La Haye, comprenant : 1° les Pays-Bas, 2° le grand-duché de Luxembourg, 3° les Colonies ou possessions extra-européennes. — 1° *Pays-Bas*, par 50° 45′ — 53° 34′ lat. N.. et 1° 4′ — 4° 53′ long. E. *Limites :* à l'O. et au N., la mer du Nord, qui forme le golfe de Zuiderzée ; à l'E. le Hanovre prussien et la Prusse Rhénane ; au S. la Belgique. Superf. 32,999 kil. carr. ; pop. 4,114,000 hab., dont 2,470,000 protestants, 1,440,000 catholiques, 82,000 juifs, etc., en moyenne 125 habitants par kil. carr. Sol plat, en général, et marécageux au N. ; les provinces de Groningue et de Frise, plus basses que la mer, sont protégées par des digues ; la côte occidentale l'est par des dunes ou suite de monticules de sables hauts de 5 à 10 mètres. *Cours d'eaux :* le Rhin et ses branches, la Meuse et ses affl., l'Escaut, l'Ems, la Hunse ou Drentsche, le Vecht ou Zwarte-Water, l'Yssel. *Golfes :* le Dollart, le Laauwersée, le Bies-Bosch, le Zuiderzée. *Iles sur les côtes :* au N., Wieringen, Texel, Ter-Schelling, Vlieland, Ameland. etc. ; au S., Kadsand, Nord-Beveland, Sud-Beveland, Walcheren, Tholen, etc. Climat doux, humide, fiévreux, durant l'été. Agriculture et horticulture portées à un très haut point de perfection. Elève de chevaux excellents et de bestiaux renommés. Produits : blé, lin, garance, tabac, chanvre. Export. considérable de fromages dits de *Hollande* et de beurre. Tourbières, près du Vieux-Rhin ; mines de houille ; dans le Limbourg. Industries principales : pêche et préparation du hareng, toiles fines, toiles à voiles, cordages, fils tissés, cuirs et peaux, pipes, poterie, briques ; glaces à Amsterdam ; papeteries et librairies nombreuses. Le royaume se réserve le monopole du commerce avec ses possessions extra-européennes, qui lui envoient en abondance les denrées coloniales, dont la Hollande fournit une grande partie de l'Europe. De nombreux canaux favorisent les communications intérieures ; dans l'hiver tous ces canaux deviennent des routes de glace ; ils sont, pour la plupart, élevés au-dessus du sol et encaissés chacun entre deux puissantes digues en maçonnerie. On a construit plusieurs lignes importantes de chemins de fer (1,976 kil.). — Les Pays-Bas sont divisés en 11 provinces, savoir : Zélande, ch.-l. *Middelbourg ;* Hollande méridionale, *La Haye ;* Hollande septentrionale, *Harlem ;* Utrecht, *Utrecht ;* Gueldre, *Arnheim ;* Over-Yssel, *Zwolle ;* Frise, *Leuwarden ;* Groningue, *Groningue ;* Drenthe, *Assen ;* Brabant septentr., *Bois-le-Duc ;* Limbourg hollandais, *Maestricht.* — 2° *Grand-duché de Luxembourg.* (V. ce mot.) Il a une administration spéciale et faisait partie de l'anc. confédération germanique. — 3° *Colonies :* les plus importantes sont : les îles Bonair, Curaçao, Saint-Eustache, Saba, la moitié de Saint-Martin, et une partie de la Guyane, en Amérique ; Java, Sumatra, Bencoulen, Madura, Célèbes, Bornéo, les Archipels de Sumbava, de Timor, des Moluques, la Papouasie, en Océanie.

Pop. totale, plus de 25,000,000. — Le roy. de Hollande est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative, gouvernée par le roi, des ministres responsables, et des états généraux formés de deux Chambres. Armée, 65,000 hommes; marine de guerre, 122 bâtiments portant 530 canons; — marchande, 8,804 navires jaugeant 863,000 tonneaux. — Les catholiques ont un archevêque (Utrecht) et 4 évêques (Harlem, Bréda, Ruremonde et Bois-le-Duc); les jansénistes, 1 archevêque et 2 évêques. Il y a 3 universités (Leyde, Utrecht, Groningue). Le revenu est d'environ 220 millions de francs; la dette est de 941,000,000 de florins. — *Histoire*. Habitée primitivement par les Bataves, occupée par les Frisons, violemment convertie au christianisme par Charlemagne, ravagée sous Louis le Débonnaire par les Normands, la Hollande fut érigée en comté par Charles le Gros; mais ce ne fut que sous Philippe le Bon, duc de Bourgogne, que les Pays-Bas furent constitués en un État par la réunion du comté de Hollande avec les seigneuries de Brabant, de Gueldre, de Frise, l'évêché d'Utrecht, etc. Ils furent gouvernés, dès lors, par des stathouders ou lieutenants. À la mort de Marie, fille de Charles le Téméraire, ils passèrent à l'Autriche, et après Charles-Quint, à l'Espagne. Le gouvernement despotique de Philippe II souleva les Pays-Bas; les provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Groningue, Frise, Over-Yssel, formèrent la *République des sept Provinces-Unies* (traité d'Utrecht); Guillaume d'Orange-Nassau en fut élu stathouder, capitaine, et amiral général, 1579. Mais ce ne fut qu'à la paix de Westphalie que la nouvelle république fut définitivement reconnue comme État indépendant, 1648. La république s'était élevée à un haut degré de prospérité et de puissance. Elle disputa l'empire des mers à l'Angleterre et à la France, au XVII[e] s. A la mort de son glorieux stathouder, Guillaume III, le stathoudérat fut aboli; il fut rétabli, en 1747, en faveur de Guillaume IV. La Hollande affaiblie fut troublée par les luttes des stathouders contre les patriotes. En 1795, Pichegru envahit la Hollande et la *république batave* fut créée. Elle ne dura guère; en 1806, elle fut transformée en une monarchie dont Louis Bonaparte I[er] prit possession; à son abdication, 1810, la Hollande fut réunie à l'empire français qu'elle accrut de 9 départements nouveaux. En 1814, la Hollande et la Belgique furent constituées en un seul État sous le nom de royaume des Pays-Bas, et données à titre héréditaire au fils du dernier stathouder, Guillaume I[er]. Une antipathie profonde, qui avait surtout sa source dans la différence de religion, ne tarda pas à se manifester entre les deux populations, et en 1830 les journées de septembre séparèrent la Belgique de la Hollande, séparation que le roi des Pays-Bas a reconnue en 1839.

Stathouders.

Guillaume I[er] d'Orange	1579-1584
Maurice	1584-1625
Henri-Frédéric	1625-1647
Guillaume II	1647-1650

République.

Jean de Witt, grand pensionnaire	1650-1672

Stathouder.

Guillaume III	1672-1702

République.

Heinsius, grand pensionnaire	1702-1720

Stathouders.

Guillaume IV	1747-1751
Guillaume V	1751-1795

République batave.

Schimelpenninck, grand pensionnaire	1805-1806

Royaume de Hollande.

Louis Bonaparte	1806-1810

Royaume des Pays-Bas.

Guillaume I[er]	1814-1840
Guillaume II	1840-1849
Guillaume III	1849

Hollande Méridionale, prov. du roy. des Pays-Bas. *Limites :* au N., la prov. de Hollande septentrionale et la mer jadis appelée mer de Harlem; à l'O., la mer du Nord; au S., les prov. de Zélande et de Brabant septentrional; à l'E., celles de Gueldre et d'Utrecht. Superficie, 3,021 kil. carr.; pop., 835,000 hab.; ch.-l., *La Haye;* v. princ., Delft, Leyde, Schiedam, Rotterdam, Fyenoord, Gouda, Vlaardingen, Katwyk, Brielle, Hellevoetsluis, Dordrecht.

Hollande Septentrionale, prov. du roy. des Pays-Bas. *Limites :* au N. et à l'O., la mer du Nord; au S., la Hollande méridionale; à l'E., le Zuiderzée. Superficie, 2,770 kil. carr.; pop., 713,000 hab.; ch.-l., *Harlem;* v. princ., Amsterdam, Zaandam, Muiden, Alkmaar, Hoor, le Helder, Nieuw-Diep, Bergen, Castricum, Willemsoord.

Hollande (Nouvelle-). V. AUSTRALIE.

Hollis (DENZIL, lord), né à Haughton (Nottingham), 1597-1680. Dans le dernier parlement de Jacques I[er], dans celui de 1627, il prit place dans les rangs de l'opposition; dans le Long Parlement, il devint le chef du parti presbytérien, et fut l'un des cinq membres que le roi accusa de haute trahison, 1641. Deux fois, cependant, en 1647 et 1648, il s'efforça de réconcilier cette assemblée avec le roi; il quitta l'Angleterre et n'y revint qu'à la mort de Cromwell. Il concourut à la Restauration, devint pair, 1661; ambassadeur en France, 1663, et négocia la paix de Bréda, 1667. Il a laissé des *Mémoires.*

Hollis (THOMAS), républicain et dissident anglais, 1720-1774, possesseur d'une fortune considérable, en dépensa une moitié en œuvres de charité et en achat de livres, de médailles, de dessins; il légua le reste à un ami. On a de lui 2 vol. de *Mémoires*, in-4°, enrichis de gravures dues au burin d'artistes éminents, Londres, 1780.

Holopherne. V. JUDITH.

Holstein (Duché de), État de l'anc. Confédération Germanique, au S. du Slesvig, s'étendait de l'Eider à l'Elbe; c'est un pays plat, entre la mer du Nord et la mer Baltique, avec quelques collines arides au centre, offrant des sites pittoresques à l'E., mais bas, monotone à l'O., surtout dans le *Dithmarschen*. Il est fertile en céréales, bois, pâturages, et nourrit beaucoup de bestiaux, de chevaux surtout. Les villes princ. étaient : *Glückstadt*, Altona, Itzehoë, Rendsbourg, Kiel. — Le Holstein, peuplé à l'origine par les Saxons, érigé en margraviat, puis en comté, fut possédé par les rois de Danemark depuis 1459; au XIX[e] siècle, de fréquents conflits se produisirent, soit entre la couronne de Danemark et les duchés de Slesvig et de Holstein, soit entre les populations danoises et allemandes qui les habitent. En 1848 et en 1864, l'Allemagne intervint pour défendre les droits ou les prétentions des populations allemandes; le Danemark fut dépouillé par la violence de ces deux duchés; la Prusse, après la victoire de Sadowa,

1866, est restée maîtresse du Holstein et du Slesvig, qui forment la province de *Slesvig-Holstein*.

Holstenius ou **Holste** (Luc), né à Hambourg, 1596-1661, fut chanoine et bibliothécaire du Vatican, à Rome, 1636, où il reçut l'abjuration de la reine Christine de Suède. Il a laissé : *Codex regularum monasticarum et canonicarum*, 6 vol. in-fol.; une *Dissertation sur Porphyre*; etc.

Holtva, v. du gouvernement de Poltava (Russie); 10,000 hab.

Holty (Louis-Henry-Christophe), poète lyrique allemand, né à Mariensée (Hanovre), 1748-1776.

Holy-Head, petite île sur la côte du pays de Galles (Angleterre), unie par un pont à l'île d'Anglesey. Bassins de construction dans le bourg; 6,000 hab.

Holy-Island (Ile sainte), île sur la côte du comté du Durham (Angleterre). Ruines d'un monastère; 900 hab.

Holywell, bourg d'Angleterre, comté et à 22 kil. N.-O. de Flint. Nombreuses usines où l'on fond le cuivre, le plomb, le zinc; 12,000 hab.

Holzbauer (Ignace), compositeur de musique, né à Vienne, 1711-1783.

Holzminden, v. du duché de Brunswick, sur le Weser, à 100 kil. S.-O. de Brunswick. Quincaillerie, aciéries, etc.; 5,000 hab.

Homann (Jean-Baptiste), né à Kamlach (Souabe), 1663-1724, fondateur, à Nuremberg, d'un établissement pour la gravure des cartes géographiques et astronomiques.

Homberg (Guillaume), né à Batavia, 1652-1715, fut l'un des chimistes les plus célèbres de son temps. Après de nombreux voyages, il se fixa à Paris, et y devint membre de l'Académie des sciences, 1685, professeur de physique du duc d'Orléans, 1702, et son premier médecin, 1704.

Homberg, v. de la Hesse-Nassau (royaume de Prusse), à 36 kil. O. de Cassel. Draps, toiles; 4,000 hab.

Hombourg, v. de la Hesse (Prusse), anc. capit. du Landgraviat de Hesse-Hombourg, à 16 kil. N. de Francfort-sur-le-Main, adossée au mont Taunus. Ses eaux thermales passent pour très efficaces dans les affections du foie et de l'estomac; 6,000 hab.

Hombourg, v. de la Bavière rhénane, à 10 kil. N. de Deux-Ponts. Lainages, tissus de coton; 2,500 hab.

Home (Henri), *Lord Kaimes*, né à Kaimes (Berwick), 1696-1782, jurisconsulte célèbre, a écrit : *Essays on the principles of morality and natural religion; Historical law; The principles of Equity;* et surtout *Elements of Criticism*, 3 vol.

Home (John), auteur dramatique écossais, 1724-1808, a laissé, outre plusieurs tragédies, une *Histoire de la rébellion de* 1745 à 1746.

Homer, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 230 kil. O. d'Albany; 6,000 hab.

Homère, le plus grand des poètes de la Grèce. Une tradition populaire veut qu'il soit né dans l'Ionie, environ 900 ans avant J.-C., qu'il ait été aveugle et pauvre, et qu'il ait passé une grande partie de sa vie en allant, de ville en ville, chanter ses magnifiques poésies pour gagner son pain de chaque jour. Au siècle dernier, Vico et F.-A. Wolf sont allés jusqu'à mettre en doute son existence même, et à représenter les deux grands poèmes, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, comme l'œuvre successivement accrue d'une série de poètes divers. Déjà, dans l'antiquité, quelques écrivains (les *Chorizontes*) avaient cru pouvoir attribuer ces deux poèmes à deux auteurs distincts. Quoi qu'il en soit, l'opinion qui prévaut aujourd'hui, c'est que l'Iliade et l'Odyssée sont l'œuvre d'un seul et même auteur, qui a pu mettre à profit les chants des rhapsodes, mais qui n'a dû qu'à son propre génie de leur imprimer ce caractère de grandeur, de beauté et d'unité qui les a rendus l'objet d'une admiration universelle et constante. — On croit que Lycurgue rapporta dans la Grèce occidentale les poésies d'Homère, que Solon et les Pisistratides achevèrent de fixer par l'écriture. Plusieurs recensions du texte ont été successivement faites dans l'antiquité. La dernière, celle d'Aristarque de Samothrace, est le type d'où sont dérivées toutes les copies que nous possédons. Des nombreux travaux que l'antiquité nous a légués sur les poésies homériques, les plus importants sont les scholies sur l'*Iliade*, publiées par Villoison, à Venise, 1788, in-fol.; un *Lexique d'Homère*, composé par le sophiste grec Apollonius, qui vivait sous Auguste, Leyde, 1788; et le volumineux commentaire d'Eustathe, archevêque de Thessalonique, au XIIe s., où les compilateurs modernes ont largement puisé. — Outre l'*Iliade* et l'*Odyssée*, nous avons, sous le nom d'Homère : 1° 33 hymnes, entiers ou incomplets, qui paraissent d'une époque voisine de la sienne, et dont 4 surtout sont remarquables, les hymnes à *Apollon*, à *Mercure*, à *Vénus* et à *Cérès*; 2° la *Batrachomyomachie*, ou *Combats des rats et des grenouilles*, parodie du genre épique; 3° 11 épigrammes qui ne sont certainement pas d'Homère. Des nombreuses éditions d'Homère la meilleure est celle de F.-A. Wolf, Leipzig, 1804-1807, 4 vol.; la meilleure traduction en prose est celle de Dugas-Montbel, 9 vol. gr. in-8°.

Homérides, école de rhapsodes qui se disaient issus d'Homère, et se donnaient pour mission de chanter et d'expliquer ses poésies.

Homérites ou *Hémiarites*, peuple de l'Arabie Heureuse, au S.-E. des Sabéens.

Hommage. On nommait ainsi la cérémonie féodale dans laquelle un vassal prêtait serment à son suzerain.

Hommaire de Helle (Ignace-Xavier-Morand), né à Altkirch, 1812-1848, prépara les études du chemin de fer de Lyon à Marseille. En 1835, il partit pour Constantinople, et parcourut en tous sens les provinces méridionales de la Russie. Il publia l'intéressant ouvrage : *les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale*. La relation d'un second voyage, qu'il entreprit en Turquie et en Perse, où il fut envoyé, en 1846, par le gouvernement français, et où il trouva la mort, a été publiée en 1854, 4 vol. in-8°, avec atlas.

Hompesch (Ferdinand, baron de), dernier grand maître de l'ordre de Malte, né à Düsseldorf, 1744, mort à Montpellier, 1803. Il succéda au grand maître de Rohan, 1797, rendit La Valette à Bonaparte, 1798, fut transporté à Trieste, où il protesta contre cette capitulation, et abdiqua en faveur de l'empereur de Russie, Paul Ier, 1798. Hompesch vint en France solliciter un secours du Premier Consul, et mourut subitement peu de jours après l'avoir obtenu.

Homs, v. de Syrie. V. Hems.

Ho-Nan, prov. de l'empire chinois, au centre; ch.-l., *Khaï-Foung*. La beauté de ses plaines et de ses vallées lui a valu le surnom de *Jardin de l'Empire*.

Ho-Nan, v. de la Chine, dans la prov. du même nom, à 200 kil. O. de Khaï-Foung, regardée par les Chinois comme le centre de la terre.

Honda, ville de la Confédération Grenadine, à 96 kil. N.-O. de Santa-Fé, au fond d'une vallée entourée de montagnes, au confluent de la Magdalena et du Guali. Le territoire est fertile en maïs, sucre, tabac, fruits. La ville est un entrepôt de commerce important. Aux environs sont les mines d'or de Mariquita; 5,000 habitants.

Hondekoeter (Melchior de), né à Utrecht,

1636-1695, peignait avec un talent rare la nature vivante et surtout les oiseaux.

Hondius ou **Hondt** (JOSSE), né à Wackène (Flandre), 1546-1611, devint bientôt un des plus grands artistes, comme graveur de cartes. On a de lui : *Orbis terrarum Descriptio geographica;* plusieurs éditions du grand *Atlas de Gérard Mercator;* les planches et les cartes de la *Description de la Guyane*, par Walter Raleigh, 1599; les *Cartes et planches du Voyage de Drake et de Cavendish*, etc.

Hondschoote, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Dunkerque (Nord). Fabr. de sucre et de chicorée-café. Victoire de Houchard, sur les Anglais, le 8 septembre 1793; 3,472 hab.

Hondt ou **Hont,** bras occidental de l'Escaut, affl. de la mer du Nord entre les îles de Kadsand et de Walcheren.

Honduras (République de), Etat de l'Amérique centrale au S., entre la mer des Antilles au N. et à l'E., les républiques de Nicaragua et San-Salvador au S., et de Guatemala, à l'O. Superf., 122,000 kil. carr.; popul., 350,000 hab. environ. Capit., *Tegucigalpa;* v. princ., Amalapa Copan, Gracias, Puerto-Cabello, Comayagua, Truxillo. Côtes généralement plates et marécageuses. Sol fertile qu'arrosent l'Ulua et le Nuevo-Segovia. Riches pâturages. Ce pays appartint aux Espagnols, jusqu'en 1821, puis fit partie, jusqu'en 1833-1842, de la confédération du Guatemala ou de l'Amérique centrale. Le gouvernement est exercé par un président, un conseil d'Etat de 7 membres, un sénat de 7 membres et un corps législatif de 11. Il y a 7 départements. Le commerce se fait presque exclusivement avec l'Angleterre.

Honduras (Baie de), formée par la mer des Antilles au S.-O. de l'Amérique du Nord et au N.-E. de l'Amérique centrale, entre l'île de Cuba, à l'E.; la presqu'île d'Yucatan et la colonie anglaise de Balise, à l'O.; l'Etat du Honduras, au S., et la république de Guatemala, au S.-O.

Honfleur, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Pont-l'Evêque (Calvados), à l'embouchure et sur la rive gauche de la Seine. Port formé de 3 bassins et d'un vaste avant-port entre 2 jetées; très fréquenté, surtout par les navires anglais, suédois, danois et norvégiens. Entrepôt de denrées coloniales, grandes salaisons de poissons, bœufs, porcs; pêche considérable; armement pour la pêche de la baleine et de la morue. Sur une haute colline, à 1 kil. de la ville, s'élève la chapelle de Notre-Dame de Grâce; 9,601 hab.

Hong-Kong, île de la Chine dans la baie de Canton, à l'entrée de la riv. de ce nom. Elle appartient aux Anglais depuis le traité de Nankin, 1842. C'est une excellente position militaire et commerciale. L'Angleterre s'est fait céder, en 1860, la presqu'île voisine de Kaou-Loung, où s'élève une ville de ce nom. Capit. *Victoria*; 160,000 hab., chinois et anglais.

Hongrie (Royaume de), le plus grand des Etats Transleithans de l'Empire Austro-Hongrois, qui comprennent en outre la Transylvanie et la Croatie-Slavonie. La Hongrie, en allemand *Ungarn*, en hongrois *Magyar-Orszag*, en slave *Uherska-Kragina*, forme une sorte de carré; le côté N.-E. est séparé de la Galicie et de la Bukowine par les Karpathes; le côté S.-E. est séparé de la Transylvanie par le talus élevé et boisé du grand plateau; le côté S.-O. s'appuie sur le Danube et la Drave; enfin, le côté N.-O. est séparé de la Styrie, de l'Autriche et de la Moravie par des hauteurs peu considérables au S. du Danube, par le Petit-Karpathe et les montagnes Blanches au N. Le pays au N. du Danube et de la Theiss est couvert par les ramifications des Karpathes; c'est l'*Erz-gebirge hongrois;* la partie S.-O., entre le Danube et la Drave, est traversée par le Bakonyier-Wald; la partie centrale est une plaine basse et marécageuse entre le Danube et la Theiss; la partie orientale est aussi une plaine basse, arrosée par la Theiss et par ses affluents, le Kœrœs et le Maros. Le climat est généralement sain, excepté au voisinage des marais. La Hongrie renferme de grandes richesses minérales, de l'or, du fer en abondance, du cuivre, du plomb, de l'antimoine, du zinc, de la houille, des marbres, du jaspe, des grenats, des opales, des rubis, etc.; c'est l'une des plus riches contrées agricoles de l'Europe; on exporte beaucoup de grains, et c'est le pays qui, après la France, donne le plus de vins; plusieurs vignobles ont même une grande renommée. Les pâturages très étendus nourrissent des bœufs de forte race, des moutons, des chevaux petits, mais vigoureux et ardents. L'industrie, encore arriérée, a fait de grands progrès dans ces dernières années, grâce aux modifications politiques et au développement des routes et des chemins de fer. — La Hongrie se divise en 4 grands cercles, subdivisés eux-mêmes en comitats : *Le cercle en deçà du Danube*, au N. du Danube, avec la plaine entre le Danube et la Theiss, a pour villes princ. : Pesth et Bude, Presbourg, Waïtzen, Gran, Tyrnau, Neuhausel, Trentschin, Schemnitz, Kremnitz, Neusohl, Neusatz, Zombor, Zenta, Theresiopel, Kalocza, Kecskemet, Czegled, Nagy-Kœrœs, Szolnok, etc.; — 2° *Le cercle au delà du Danube* a pour villes princ. : Komorn, Dotis, Raab, Wieselburg, Œdenburg, Güns, Fünfkirchen, Mohacs, Stuhlweissenburg, Veszprim, etc.; — 3° *Le cercle en deçà de la Theiss* a pour villes princ. : Eperies, Neudorf, Miskolcz, Erlau, Gyœngyœs, Tokai, Kaschau, Unghvar, Munkacz; — 4° *Le cercle au delà de la Theiss*, entre la Theiss et la Transylvanie, a pour villes princ. : Szigeth, Nagy-Banya, Nagy-Karoly, Debreczin, Gross-Wardein, Bekes, Czaba, Gyula, Szarvas, Szentes, Csongrad, Vasarhely, Szegedin, Alt-Arad, Temesvar, Becskerek, Werschitz, etc. — Au centre de la Hongrie il y a 4 populations distinctes, administrées d'une façon particulière : la Iazygie, la Grande-Cumanie, la Petite-Cumanie, les six villes Haïducques. — La Hongrie a 226,597 kil. carrés; la population, de 11,644,000 habitants, appartient à des peuples qui diffèrent de race, de langue, de religion, Magyars ou Hongrois, Slaves (Slowaques, Ruthènes, Vindes, Serbes), Roumains, Allemands, Cumans, Juifs, Bohemiens, etc. Les catholiques, romains et grecs, sont au nombre de 6,920,000, les grecs orientaux, 1,400,000; les protestants évangéliques, 2,600,000; les israélites, 517,000, etc. La langue magyare est aujourd'hui la langue officielle. — En partie conquis par les Romains, sous Auguste (Pannonie, Dacie occidentale), le pays fut ensuite occupé par de nombreuses tribus barbares et surtout par les Avares, qui furent vaincus par Charlemagne. Les Magyars ou Hongrois, appartenant à la race finnoise-ouralienne, sont venus de l'Asie, au IXe s., en forçant les Karpathes. Peuples barbares, nomades et dévastateurs, repoussés de l'Allemagne par les princes saxons au Xe s., convertis au christianisme surtout par leur roi Etienne, ils rendirent de grands services à l'Europe chrétienne, en arrêtant l'invasion des Turcs Ottomans au XVe siècle. Mais, vaincus par Soliman II à la funeste journée de Mohacs, en 1526, ils furent dès lors soumis à des princes allemands de la maison d'Autriche; ils n'ont cessé de protester au nom de leur nationalité, et leurs efforts ont été couronnés de succès, depuis les défaites des Autrichiens en Italie, 1859, en Allemagne, 1866. Aujourd'hui le royaume de Hongrie, avec la Transylvanie et la Croatie-Slavonie, a son administration distincte et sa diète nationale, qui se réunit à Budapest. V. AUTRICHE.

ROIS DE HONGRIE.

Dynastie des Arpades.

Arpad	vers	890
Soltan		907
Toxus		958
Geysa		972
Waïc ou Etienne le *Saint*		997
Premier roi		1000
Pierre, l'*Allemand*		1038
Aba		1041
Pierre, *rétabli*		1044
André Ier		1047
Béla Ier		1061
Salomon		1064
Geysa II		1074
Ladislas Ier, le *Saint*		1077
Coloman		1095
Etienne II		1114
Béla II, l'*Aveugle*		1131
Geysa III		1141
Etienne III		1161
Ladislas II et Etienne IV (usurpateurs)		1162
Béla III		1173
Emeric		1196
Ladislas II, l'*Enfant*		1204
André II		1205
Béla IV		1235
Etienne IV, le *Cuman*		1270
Ladislas III, le *Cuman*		1272
André III, le *Vénitien*		1290
Wenceslas de Bohême		1301
Othon de Bavière		1305

Maison d'Anjou.

Charobert (Charles-Robert)	1308
Louis Ier, le *Grand*	1342
Marie	1382
Charles, le *Petit*	1385

Maison de Luxembourg.

Sigismond	1386

Maison de Habsbourg.

Albert d'Autriche	1437
Elisabeth	1439

Maison des Jagellons.

Ladislas IV, roi de Pologne	1440

Maison d'Autriche.

Ladislas V, le *Posthume*	1445

Maison d'Hunyade.

Mathias Corvin	1458

Maison des Jagellons.

Ladislas IV	1490
Louis II	1516

Maison d'Autriche.

Ferdinand Ier	1526, etc.

Hongrois (Littoral), anc. district des Etats autrichiens, dans la Hongrie. Ch.-l., *Fiume*. Auj. comitat de Croatie-Esclavonie.

Hongrois (Pays des), *Magyarok-Resze*, ancien pays des Etats autrichiens, dans l'O. et le N.-O. de la Transylvanie. Ch.-l., *Klausenbourg*. Il comprenait 11 comitats et 2 districts. Aujourd'hui, Cercles de Klausenbourg, Carlsbourg et Broos; 4 comitats ont été réunis, en 1860, au royaume de Hongrie.

Honolulu, Honarura ou **Honorourou,** ville capit. des îles Hawaii, dans l'île d'Oahou, résidence du roi. Port très fréquenté par les baleiniers; relations avec San Francisco, le Japon, l'Allemagne; 14,000 hab.

Honorat (SAINT), archevêque d'Arles, né dans la Gaule-Belgique vers le milieu du IVe siècle, mort en 429, fonda, dans l'île de Lérins, en vue de Cannes, un monastère célèbre. Fête, le 16 janvier.

Honoré (SAINT), évêque d'Amiens, vers le milieu du VIIe siècle, patron des boulangers. Fête, le 16 mai.

Honoré d'Autun, écrivain ecclésiastique, m. vers 1130. On a de lui : *Imago mundi de dispositione orbis; De Apostolico et Augusto; Scala cœli.*

Honoré de Sainte-Marie (BLAISE **Vauzelle,** dit le *Père*), né à Limoges, 1651-1729, prieur des carmes, provincial et visiteur général des trois provinces, a laissé : *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique touchant l'histoire de l'Eglise, les ouvrages des Pères*, etc., 3 vol. in-8o ; *Dissertations historiques et critiques sur la chevalerie ancienne et moderne, séculière et régulière; Observations sur l'Histoire ecclésiastique de Fleury.*

Honoria (JUSTA GRATA), née à Ravenne, en 417, fille de l'empereur Constance III et de Placidie, fut reléguée dans un couvent de Constantinople, en 434. Elle envoya son anneau à Attila, pour lui offrir d'être son épouse.

Honoriade, prov. du diocèse du Pont, dans la préf. d'Orient, au Ve siècle. Elle était formée d'une partie de la Bithynie et de la Paphlagonie. Ch.-l., *Claudiopolis.*

Honorine (SAINTE), vierge et martyre du IIIe ou IVe siècle, dont le corps repose à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise). Fête, le 27 février.

Honorius (FLAVIUS AUGUSTUS), empereur d'Occident, né à Constantinople, de Théodose et de Flacilla, 384 ; il monta sur le trône, 395, et mourut en 423. Incapable, lâche et indolent, quand Alaric envahit l'Italie, 402, il se réfugia à Asti. Menacé par l'invasion de Radagaise, 405, il s'enfuit à Ravenne ; puis il fit tuer son grand général, Stilicon. L'Italie fut de nouveau ravagée par Alaric, qui prit Rome en 410. La Bretagne romaine fut abandonnée par les légions ; la Gaule et l'Espagne furent parcourues par les Vandales, les Alains, les Suèves; Honorius laissa les Wisigoths et les Bourguignons s'établir en Gaule aux dépens de l'Empire.

Honorius Ier, pape, de 626 à 638, fils du consul Pétrone et successeur de Boniface V.

Honorius (CADALOUS), antipape, en 1061, 3 fois condamné comme simoniaque quand il n'était qu'évêque. Il s'enferma dans le château Saint-Ange et ne put en être expulsé qu'au bout de 2 ans.

Honorius II (LAMBERT **de Fagnani**), pape, successeur de Calixte II, élu en 1124, mort en 1130. Proclamé pape tumultuairement par la faction des Frangipani, il fut accepté par le conclave, qui venait cependant de proclamer son concurrent Thibaut.

Honorius III (CENCIO SAVELLI), pape, de 1216 à 1227, successeur d'Innocent III, se signala surtout par ses efforts pour exterminer les Albigeois.

Honorius IV (JACQUES SAVELLI), pape, de 1285 à 1287, prit parti pour la maison d'Anjou contre celle d'Aragon, dans leur lutte pour la Sicile.

Honth ou **Hagy-Honth** (c'est-à-dire *Grand-Honth*), comitat de Hongrie (cercle au delà du Danube). Ch.-l., *Ipolys-Sagh.*

Honth (Kis-), c'est-à-dire *petit Honth*, anc. comitat de Hongrie, aujourd'hui compris dans celui de Gœmœr.

Hontheim (JEAN-NICOLAS **de**), plus connu sous le pseudonyme de *Justinus Febronius*, né à Trèves, 1701-1790, devint évêque *in partibus* de Myriophis, et coadjuteur du siège de Trèves. Il publia, en 1763, un ouvrage qui fit beaucoup de bruit : *De Statu præsenti Ecclesiæ et legitima potestate romani pontificis liber ;* il y attaquait la papauté, et y prenait la défense des droits des Églises particulières. Condamné par Clément XIII, 1764, il se rétracta plus tard, 1778. On lui doit encore : *Historia Trevirensis*, 1750-1757, 5 vol. in-f°.

Honthorst (GÉRARD), peintre hollandais d'histoire et de portraits, né à Utrecht, 1592-1660. Il habita successivement Rome, la Hollande et l'Angleterre, où il peignit, à la demande de Charles Ier, des tableaux d'histoire et des portraits.

Hood (LORD SAMUEL), baron de **Catherington**, né à Butleigh (Somerset), 1735-1816, était capitaine commandant de frégate, dès 1756. Toute sa carrière fut une suite de combats honorables. En 1792, à la tête d'une flotte nombreuse, il s'empara de Toulon sans coup férir, et ne se retira devant Dugommier qu'en emmenant ou brûlant 17 vaisseaux de ligne français et autant de frégates. Le blocus de Gênes et la conquête de la Corse, 1795, mirent le comble à sa popularité en Angleterre, où, à son retour, il fut fait vicomte, 1796, gouverneur de Greenwich, amiral du pavillon rouge, etc.

Hood (THOMAS), poète et humoriste anglais, né à Londres, 1798-1845. Ses premiers essais parurent dans le *Magazine* de Dundee, puis il écrivit pour celui de Londres, et fut quelque temps directeur du *New Monthly-Magazine*. Des ouvrages qu'il a écrits, les deux meilleurs sont les *Whims and Oddities* (Fantaisies et Singularités), qui eurent un grand succès, et *The plea of Midsummer Fairies*, son chef-d'œuvre.

Hooghe (PIETER **de**), peintre hollandais, mort vers 1643, excellait à représenter des intérieurs, des rues, des auberges, etc.

Hoogeveen, v. de la Drenthe (Pays-Bas). Tourbières ; 5,000 hab.

Hooglède, bourg de Belgique (Flandre occid.), à 22 kil. N.-E. d'Ypres. Victoire de Pichegru et Macdonald sur Clairfayt, 1794 ; 4,500 hab.

Hoogstraeten (DAVID **Van**), né à Rotterdam, 1658-1724. On lui doit un *Dictionnaire hollandais-latin*, et surtout un *Grand Dictionnaire historique*, 7 vol. in-fol.

Hoogvliet (ARNOLD), né à Vlaardingen, 1687-1763, a laissé un poème épique en 12 chants, intitulé : *Abraham le Patriarche*.

Hook (THÉODORE-EDWARD), né à Londres, 1788-1841, à 20 ans, avait déjà donné plusieurs pièces de théâtre. Il fut bientôt recherché par la plus haute aristocratie anglaise; le régent lui-même voulut le voir et en fut charmé. Nommé, 1812, receveur-trésorier de l'île Maurice, avec un traitement de 2,000 l. st., il fut convaincu d'avoir détourné ou laissé détourner une somme considérable ; rendu à la liberté, mais dénué de toute ressource, il se remit au travail. Grâce à Walter Scott, il fut nommé directeur d'un journal antidémocratique, qui parut sous le titre de *John Bull*, et obtint aussitôt un immense succès. Condamné à restituer au trésor 12,000 l. st., il passa deux années en prison, 1823. Il y écrivit ses *Sayings and Doings*, 1re et 2e séries, qui le placèrent tout d'un coup au premier rang, immédiatement après Walter Scott, 1825. La 3e série, puis *Maxwell*, la *Vie de Sir David Baird*, la *Fille du Curé*, et une foule d'autres romans, dont une partie parut dans le *New Monthly-Magazine*, qu'il dirigea à partir de 1836, se succédèrent sans interruption, jusqu'à sa mort. Il se jeta dans une vie de luxe et de dissipation qui abrégea ses jours. Il laissa sa famille dans un complet dénûment.

Hooke (ROBERT), né dans l'île de Wight, 1638-1703, n'hésita pas, à l'âge de 15 ans, à entrer au collège de Christ-Church, à Oxford, en qualité d'écolier-servant. Il devint membre et secrétaire perpétuel de la Société royale de Londres, professeur de mécanique à cette société, et de géométrie au collège de Gresham. Il inventa plusieurs instruments utiles, entre autres le baromètre à cadran, et en perfectionna beaucoup d'autres. Il aperçut, avant Newton, la loi de l'attraction des corps célestes. Il a laissé : *Méthode pour mesurer la terre*, *Micrographie* ou *Description physiologique des plus petits êtres ; Traités des hélioscopes*, etc.

Hooke (NATHANIEL), né à Dublin, 1690-1763, écrivit une *Histoire romaine*, et rédigea les *Mémoires de la duchesse de Marlborough*.

Hooke (LUCE-JOSEPH), fils du précédent, élevé en France, 1716-1796, présida, en sa qualité de docteur de Sorbonne, la fameuse thèse de l'abbé de Prades, 1751. Il a laissé : *Religionis naturalis revelatæ et catholicæ principia*, Paris, 1754, in-8° ; *Principes sur la nature et l'essence du pouvoir de l'Église*, Paris, 1791, in-8°.

Hooker (Mont), l'un des sommets remarquables des Montagnes Rocheuses ; 4,790 mèt.

Hope (THOMAS), archéologue anglais, 1774-1835, a laissé divers ouvrages, entre autres : *Ameublements et décors*, 1805, in-fol. ; *Costumes des anciens*, 1809; *Essai sur l'histoire de l'architecture*.

Hor, mont. de l'Arabie Pétrée, sur les confins de l'Idumée, à moitié chemin entre la mer Morte et le golfe d'Akabah.

Hora ou **Horta**, déesse de la jeunesse chez les anc. Romains.

Horace (QUINTUS HORATIUS FLACCUS), né à Venouse (Venusium), le 8 décembre, an de Rome 689 (65 av. J.-C.), mort à Rome, le 27 novembre 746 (8 av. J.-C.). Fils d'un affranchi, il reçut, à Rome, l'instruction qu'on y donnait aux fils des meilleures familles, et alla ensuite étudier la philosophie à Athènes. Enrôlé un moment par Brutus dans l'armée des meurtriers de César, il se hâta de profiter de l'amnistie, après la bataille de Philippes, pour revenir à Rome, où il trouva confisquée une partie du patrimoine paternel. Mais ses premières poésies (des satires et des odes) le lièrent bientôt avec Virgile et Varius, qui le présentèrent à Mécène ; celui-ci en fit son ami et le présenta à son tour à Auguste. Les bienfaits de l'un et de l'autre permirent à Horace, dont les goûts étaient modestes, d'atteindre bientôt à cette *médiocrité dorée* qui suffisait à son ambition. Il passa la plus grande partie de sa vie, soit dans sa villa de Tibur, soit dans un petit domaine de la Sabine, composant à ses heures ces charmantes poésies qui ont immortalisé son nom, savoir : 4 livres d'odes, 1 d'épodes, 2 de satires et 2 d'épîtres, dont la dernière est généralement connue sous le nom d'*Art poétique*. Ses odes sérieuses se recommandent par une allure toujours noble et soutenue, tandis que ses odes légères ont une grâce, une délicatesse inimitables. C'est dans ses épîtres qu'il s'est montré vraiment créateur et original. Aucun auteur de l'antiquité n'a été plus souvent édité et traduit.

Horaces, nom des trois guerriers que Rome, sous le roi Tullus Hostilius, opposa aux trois Curiaces choisis par Albe, pour décider laquelle de ces deux villes commanderait à l'autre. Deux des Horaces ayant succombé, le troisième sortit victorieux du combat, mais tua sa sœur, qui pleurait l'un des Curiaces, son fiancé ; condamné à mort par les Duumvirs, il fut acquitté par le peuple.

Horapollon ou **Horus Apollo**, grammairien grec, né à Phœnebytis, près de Panople (Égypte), vivait sous Théodose. On le croit l'auteur d'un livre intitulé *Hieroglyphica*.

Horatius Coclès ou le *Borgne*, ainsi surnommé parce qu'il perdit un œil en défendant seul, contre l'armée de Porsenna, le pont sur le Tibre qui donnait accès dans Rome; 507 av. J.-C.

Horeb, mont. de l'anc. Arabie Pétrée, à l'O., où Dieu apparut à Moïse, et où Elie, persécuté par Jézabel, se réfugia; 2,477 m. de haut.

Hormisdas, nom commun à 4 rois de Perse de la dynastie des Sassanides. — Le Ier, 271-272 après J.-C.; — le IIe régna de 303 à 311; — le IIIe, 457-460, ayant usurpé le trône au détriment de Firouz, son frère aîné, fut battu par lui et mis à mort; — le IVe, 579-692, fils de Chosroès le Grand, fut renversé du trône et égorgé par ses frères.

Hormisdas, pape, 514-523, continua à mettre fin au schisme des Eutychéens.

Horn ou **Hoorn,** port de la Hollande septent. (Pays-Bas), sur le Zuiderzée, à 32 kil. N.-E. d'Amsterdam. Grand commerce de fromages; 10,000 hab.

Horn (Cap), considéré comme l'extrémité S. de l'Amérique méridionale, est en réalité la pointe la plus méridionale de l'île de l'Ermite, appartenant au groupe de la Terre de Feu; Drake le découvrit, 1578, et Schouten, qui le doubla pour la première fois, lui donna le nom de sa ville natale, 1616.

Horn (îles de), nom de 2 îles de la Polynésie que découvrirent Lemaire et Schouten.

Horn (GUSTAVE-CARLSSON, comte DE), général suédois, 1592-1657, alla se perfectionner en Hollande sous Maurice d'Orange; fit plusieurs campagnes en Livonie et en Allemagne et contribua au gain de la bataille de Leipzig, 1621. Fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, 1634, il ne fut échangé qu'en 1642. La reine Christine le nomma grand maréchal et ministre de la guerre, après une glorieuse campagne contre les Danois; puis gouverneur de Livonie et de Scanie.

Horn (ARVID-BERNARD, comte DE), homme d'Etat suédois, 1664-1742, de la famille du précédent, l'un des auteurs de la révolution de 1719, devint chef du parti dévoué à l'Angleterre et à la Russie.

Horn (GEORGES), historien et géographe allemand, 1620-1670, a laissé, entre autres ouvrages tous écrits en latin, *Historia ecclesiastica et politica*, etc.

Horn (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), littérateur allemand, 1781-1837, a écrit: *Shakespeare's Schauspiele*, examen critique sur le théâtre du grand dramaturge anglais, 5 vol.; *Histoire critique de la Poésie et de l'Eloquence des Allemands depuis Luther jusqu'à nos Jours*, 4 vol., et un roman, *les Poètes*.

Horneck (OTTOKAR DE) ou *Ottokar de Styrie*, né à Horneck (Styrie), vers 1250, mort vers 1310, a écrit en vers une *Chronique* de son temps, 1266-1309.

Hornemann (FRÉDÉRIC-CONRAD), né à Hildesheim, 1772-1800, mourut dans un voyage d'exploration de l'Egypte au Soudan. Il a laissé en allemand un journal de voyage, *Tagebuch einer Reiser von Cairo nach Murzuck*.

Hornes, comté des anc. Pays-Bas, près de Ruremonde.

Hornes (PHILIPPE II DE **Montmorency-Nivelle**, comte DE), 1532-1568, le plus riche seigneur des Pays-Bas, se distingua aux batailles de St-Quentin, 1557, et de Gravelines, 1558; il fut néanmoins condamné et décapité en même temps que le comte d'Egmont, pour avoir négocié avec la confédération des *gueux*, par ordre de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, le traité de 1566.

Hornes (ANTOINE-JOSEPH, comte DE), de l'illustre famille de ce nom, pendant la Régence, assassina dans la rue Quincampoix, à Paris, un agioteur, pour lui voler 300,000 fr. Il fut condamné au supplice de la roue, 1720.

Horne-Tooke (JOHN), né à Londres, 1736-1812, fut 5 ans curé dans le comté de Kent, se lia avec le fameux agitateur Wilkes, se fit condamner à un an d'emprisonnement, demanda la réforme parlementaire, tout en repoussant le suffrage universel, 1780, et entra dans la chambre des communes, en 1801. Outre quelques pamphlets politiques, il a laissé plusieurs ouvrages dont le plus important est intitulé: Ἔπεα πτερόεντα, *Or the Diversions of Parley*.

Hornoy, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. d'Amiens (Somme); 932 hab.

Hornsey, v. du Middlesex (Angleterre), à 8 kil. N. de Londres; 5,000 hab.

Horodetz (Canal de), en Pologne, autrefois appelé canal de Brzesc ou de la République. Creusé vers la fin du XVIIIe s., pour réunir le Dnieper et la Vistule.

Horps (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Mayenne (Mayenne); 1,532 hab.

Horrea ou **ad Horrea,** v. de la Gaule (Narbonnaise 2e), auj. *Cannes*.

Horréens, anc. peuple de la Palestine, à l'E. [du Jourdain.]

Horsa. V. HENGIST.

Horsens, v. du Jutland (Danemark), à 40 kil. S.-O. d'Aarhuus, sur le *Horsens-fiord*. Commerce assez important; 5,000 hab.

Horsham, v. d'Angleterre (Sussex), à 32 kil. N.-O. de Brighton; 7,000 hab.

Horsley (SAMUEL), 1733-1806, évêque de St-David, 1790, de Rochester, 1793, de St-Asaph, 1802, connu surtout par la guerre qu'il fit au matérialisme de Priestley.

Horst, v. du Limbourg (Pays-Bas), à 24 kil. N. de Ruremonde; 5,000 hab.

Horta, capit. et port fortifié de l'île Fayal [(Açores); 10,000 h.]

Horten, v. de Norvège (prov. d'Aggerhuus), à 60 kil. S.-O. de Christiania. Vaste port sur la côte O. du golfe de Christiania, l'une des trois stations de la flotte militaire, arsenal maritime.

Hortense (La reine), *Hortense-Eugénie de Beauharnais*, née à Paris, 1783-1837, fille de Joséphine et d'Alex. de Beauharnais, sœur du prince Eugène, épousa, en 1802, Louis Bonaparte, et devint reine de Hollande, 1806. Quand ce royaume fut réuni à la France, elle revint habiter Paris. Après la seconde restauration, sous le nom de comtesse de Saint-Leu, elle résida tour à tour à Augsbourg, à Rome et en Suisse, au château d'Arenenberg, près du lac de Constance. Elle eut trois fils: le premier, Napoléon-Charles, mourut enfant; elle perdit l'aîné des deux autres, Napoléon-Louis, en 1831; le plus jeune a été l'empereur Napoléon III. Son corps repose dans l'église de Rueil, à côté de celui de sa mère, dont elle avait la bonté, les grâces, l'amabilité. Elle a laissé plusieurs romances dont elle avait composé les paroles et la musique.

Hortensius (QUINTUS), né en 114 av. J.-C., m. en 50, fut successivement questeur, 81; édile, 75; préteur, 72; enfin consul, 69. Longtemps le digne émule de Cicéron, il resta son ami jusqu'à sa mort; c'était un épicurien, ami du luxe et de l'aristocratie. Sa parole était séduisante, son style abondant, sa mémoire prodigieuse. Ses harangues ne nous sont pas parvenues.

Horus, en égyptien *Or*, *Arouère* ou *Haroéri*, dieu de l'anc. Egypte, qui le regardait comme le fils d'Osiris et d'Isis.

Horus-Apollo, V. HORAPOLLON

Horwitz (ISAÏE), né à Prague vers 1550, mort en 1629, rabbin à Francfort, à Posen, à Cracovie, à Prague, alla mourir à Tibériade. Son ouvrage le plus estimé des Juifs est intitulé: *Schné Loukhoth habbrith* (les deux Tables de l'alliance), Amsterdam, 1640, in-fol.

Hospitalier (Grand), le plus haut dignitaire de l'ordre de Malte, après le grand commandeur et le grand maréchal.

Hospitaliers. On donnait ce nom aux membres des congrégations religieuses qui avaient pour mission de servir, dans les hôpitaux et les hospices, les pauvres, les malades, les voyageurs et les pèlerins. La première congrégation de ce genre remonte au IXe siècle, et fut instituée à Sienne; les frères hospitaliers se répandirent successivement de l'Italie dans toute la chrétienté.

Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. V. SAINT-JEAN.

Hospodar, mot slave qui signifie *propriétaire d'une maison, d'une terre,* et a été, depuis le XIIIe siècle jusqu'en 1856, le titre porté par les souverains de la Moldavie et de la Valachie.

Hostalrich, v. forte d'Espagne (Catalogne), dans la prov. et à 50 kil. S.-O. de Gérone ; 4,000 hab.

Hostilien (CAIUS VALENS MESSIUS QUINTUS HOSTILIANUS), 2e fils de l'empereur Decius, lui succéda avec Gallus, 252, mais ne régna que quelques mois, et fut emporté par la peste ou empoisonné par son collègue.

Hotham (Mont), l'un des plus hauts sommets des Alpes Australiennes; 2,300 mèt.

Hotman (FRANÇOIS), né à Paris, 1524-1590, embrassa la réforme, 1547, professa le droit à Lausanne, à Valence et à Bourges, et fut l'un des instigateurs de la conjuration d'Amboise. Il dut se retirer à Genève, puis à Bâle, après la Saint-Barthélemy. Ses œuvres ont été publiées à Genève, 1599, 3 vol. in-fol. Les deux ouvrages les plus connus sont : *Franco-Gallia sive tractatus isagogicus de regimine regum Galliæ et de jure successionis,* Genève, 1573 ; et l'*Anti-Tribonien,* ou *Discours sur l'étude du Droit.* Dans le premier, l'auteur s'efforce de démontrer que le trône n'est pas héréditaire en France, et dans le second, il critique la compilation justinienne.

Hotman (ANTOINE), frère du précédent, 1525-1596, fut zélé ligueur, avocat général près du parlement de Paris, après la journée des Barricades; et a laissé plusieurs ouvrages pour la plupart inspirés par les circonstances : *Les Droits de l'Oncle contre le Neveu, en faveur du cardinal de Bourbon,* 1585, in-8° ; *Pogonia sive dialogus de Barba ; Traité sur la Déclaration où l'on prétend prouver que M. le cardinal de Bourbon est appelé à la succession du royaume,* Paris, 1588. in-8°, etc.

Hotman de Villiers (JEAN), fils de François, né à Lausanne, 1552-1636. Il a écrit plusieurs ouvrages, notamment un *Traité de la charge et dignité de l'ambassadeur.*

Hotspur ou **Hotspear.** V. PERCY (Henri).

Hottentotie, région de l'Afrique méridionale, limitée par la Cimbébasie au N., l'océan Atlantique à l'O., la colonie du Cap au S., et la Cafrerie à l'E. Sol montagneux au S. et au N., plat et sablonneux au centre, traversé par le fleuve Orange. Les Hottentots, variété de la race nègre, sont d'une extrême laideur et d'une incurable malpropreté. Leur peu d'intelligence et leur apathie sont compensés par leur douceur et leur humanité. On trouve, chez les Hottentots, les *Grands* et les *Petits-Namaquas,* les *Coranas,* les *Boschimans;* on y rattache les *Griquas.*

Hottinger (JEAN-JACQUES), philologue, littérateur et théologien, né à Zurich, 1750-1819, a publié quelques éditions estimées, entre autres un Théophraste et un Salluste, et a laissé : *Essai d'une comparaison des poètes allemands avec les grecs et les romains,* Manheim, 1789, in-8°.

Hottinger (JEAN-JACQUES), historien suisse, né à Zurich, 1783-1860. a écrit : *Histoire du schisme en Suisse,* 1825-27, 2 vol. ; *Zwingle et son temps,* 1841 ; *Histoire de la chute de la Confédération helvétique,* 1844 ; *Neuchâtel et ses rapports historiques et juridiques avec la Suisse et avec la Prusse,* 1854 ; *les Archives de l'histoire de la Suisse,* 1827-29, 3 vol. ; *le Musée suisse des connaissances historiques,* 1837-39, 3 vol., etc.

Houang-Fou. V. WHAMPOA.

Houard (DAVID), né à Dieppe, 1725-1802, membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a écrit : *Anciennes lois des Français conservées dans les coutumes anglaises,* 2 vol. in-8° ; *Mémoire sur les antiquités galloises.*

Houat, île de France, près de la côte du Morbihan, près d'Hœdic, au N.-E. de Belle-Isle.

Houbigant (CHARLES-FRANÇOIS), né à Paris, 1686-1783, de la congrégation de l'Oratoire, 1704, se consacra à l'étude de l'hébreu. On cite sa *Biblia hebraica,* texte hébreu, avec version latine et notes critiques, 1753 ; il avait adopté le système de Masclef, qui supprime les points-voyelles, dans ses *Racines hébraïques,* 1732.

Houchard (JEAN-NICOLAS), né à Forbach (Moselle), 1740, lieutenant-colonel en 1789, général de division en 1792, remporta la victoire de Hondschoote, 1793. Mais, accusé de n'avoir pas obéi aux ordres du Comité de salut public, il fut condamné à mort, et exécuté le 17 novembre.

Houdain, ch.-l. de cant., arr. et à 13 kil. S.-O. de Béthune (Pas-de-Calais); 1,306 hab.

Houdan, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. S.-O. de Mantes (Seine-et-Oise), au confluent de la Vègre et de l'Opton. Commerce de volailles, de veaux, chevaux, blés, laine ; 2,067 hab.

Houdetot (ÉLISABETH-FRANÇOISE-SOPHIE **de la Live de Bellegarde,** comtesse D'), née vers 1730, morte en 1813, célèbre par son attachement pour Saint-Lambert, la passion qu'elle inspira à J.-J. Rousseau, son amabilité, son esprit et sa grâce. Elle avait épousé, 1748, le général comte d'Houdetot (Claude-Constant-César), et était belle-sœur de Mme d'Epinay.

Houdetot (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE, comte D'), né à Paris, 1778-1859, petit-fils de madame d'Houdetot, canonnier, 1798, auditeur au conseil d'Etat, 1806, fut successivement sous-préfet de Château-Salins, préfet du Gard, et, enfin, préfet de Bruxelles. La Restauration lui confia, 1816, la préfecture du Calvados ; mais il donna sa démission ; fut pair de France en 1819, membre de l'assemblée législative en 1849, du corps législatif en 1852. Il était, depuis 1841, membre libre de l'Académie des Beaux-arts.

Houdon (JEAN-ANTOINE), célèbre sculpteur français, né à Versailles, 1741-1828, eut le grand prix de Rome en 1777, entra à l'Institut en 1816, et est surtout connu par le *Voltaire* et le *Molière* qui ornent l'intérieur du Théâtre-Français.

Houeillès, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-O. de Nérac (Lot-et-Garonne); 1,047 hab.

Houel (NICOLAS), né à Paris, 1520-1584, simple apothicaire, fonda l'enseignement public de la pharmacie à Paris. On lui doit l'ancienne *Maison et jardin des apothicaires,* qui devint, en 1803, l'*Ecole de pharmacie.* Il a laissé un *Traité de la peste,* un *Traité de la thériaque et du mithridate,* etc.

Houel (JEAN-PIERRE-LOUIS-LAURENT), graveur et peintre français, né à Rouen, 1735-1813, auteur du *Voyage pittoresque des îles de la Sicile, de Malte et de Lipari,* 4 vol. in-fol., avec 264 planches.

Houghton (Le major), voyageur anglais, né en 1750, mort en Afrique, 1791, où il avait été envoyé pour déterminer le cours du Niger.

Hougly, en anglais *Hooghly,* fleuve de l'Hindoustan, formé par la jonction du Cossimbazar et du Djellinghy, les deux branches les plus occidentales du Gange. Il passe par Chandernagor, Calcutta et Sérampour. Son embouchure a 16 kil. de largeur, et est embarrassée par des

bancs de sable ; la rivière est infestée de crocodiles et de requins.

Hougly, en anglais *Hooghly*, v. de l'Inde anglaise (Bengale), à 36 kil. N.-O. de Calcutta, sur l'Hougly. Temple hindou, visité par des milliers de pèlerins.

Hougue (La). V. HOGUE (LA).

Houlagou, le premier des *ilkhans* ou rois mongols de Perse, 1217-1265, petit-fils de Gengis-Khan et fils de Touly, fut, à l'avénement de Mangou, son frère, 1251, chargé d'achever la conquête de la Perse et ne se signala pas moins par ses conquêtes que par sa cruauté ; les savants et les lettrés trouvèrent seuls grâce devant lui. Il avait pris Bagdad en 1258, et mis à mort le dernier khalife, Mostasem.

Houlme (Le), petit pays de l'anc. France (Basse Normandie).

Houmayoun (NASSIR-ED-DIN MOHAMMED), second *padishah* (empereur) de l'Hindoustan, de la dynastie des Grands-Mogols, né à Caboul, 1508-1556. Il succéda, 1530, à son père Baber ; son règne fut marqué par de fréquentes révoltes, par des guerres presque continuelles, par de grandes victoires et par de grands revers. Vainqueur des Afghans, maître de Delhi et de l'Hindoustan, il mourut d'une chute. Il avait l'esprit cultivé, aimait les lettres, et composa un *Diwan* ou recueil de poésies.

Hou-Nan (au sud du lac), prov. de la Chine centrale, arrosée par plusieurs rivières, dont les princip. se jettent dans le Thoung-ting-hoo, le plus grand lac de la Chine. Ch.-l., *Tchang-cha-fou*, à l'O. du lac Thoung-thing.

Hou-pé (au nord du lac), prov. de la Chine centrale, au S. de la précédente, arrosée par le fleuve Bleu ; ch.-l., *Vou-tchang*.

Houplines, commune du canton d'Armentières, arr. de Lille (Nord) ; 6,234 hab.

Hourdouar, v. de l'Hindoustan. V. HERDOUAR.

Houston, v. des Etats-Unis, dans le Texas, sur le Buffalo, près de la baie de Galveston. Centre du commerce des cotons ; 12,000 hab.

Houtman (CORNEILLE), né à Alkmar vers 1560, mort dans le royaume d'Achem vers 1605. Il entreprit, avec une flottille frétée par la *Compagnie des pays lointains*, un voyage dans l'Inde. Ce voyage, qui dura 29 mois, ne rapporta aucun profit immédiat à la compagnie. Il en fut de même d'un second que Houtman exécuta, peu après son retour ; fait prisonnier par trahison à Achem (île de Sumatra), on n'en entendit plus parler. Mais le commerce direct des Hollandais avec les Indes orientales ne tarda pas à rivaliser avec celui des Espagnols et des Portugais. La relation du premier de ces deux voyages a été publiée en hollandais à Amsterdam et à Middelbourg, 1598, in-fol., puis traduite en français sous ce titre : *Premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandais, et des choses a eux advenues*, Amsterdam, 1606, in-fol., fig. et cartes.

Houzeau (JACQUES), probablement né à Bar-le-Duc, 1624-1691 (?), sculpteur du roi.

Hovas. V. MADAGASCAR.

Hoveden (ROGER DE), chroniqueur anglais du XIIe s., né dans le comté d'York, chapelain de Henri II, a laissé des *Annales*, de 731 à 1202.

Howard, ancienne famille d'Angleterre, qui s'est alliée, dans le XIVe siècle aux Norfolk, descendants des Plantagenets, et est devenue la souche des maisons de Norfolk, de Suffolk, d'Effingham, de Nottingham, de Carlisle, d'Arundel, de Stafford.

Howard (JEAN), 1er duc de la nouvelle maison de Norfolk, combattit en France, se prononça contre Marguerite d'Anjou et pour le duc de Glocester, après la mort d'Edouard IV ; Richard III le créa duc de Norfolk ; il périt à la bataille de Bosworth, 1485.

Howard (THOMAS), petit-fils du précédent, 3e duc de Norfolk, 1473-1554. Grand-amiral, il rendit de grands services à Henri VIII en Irlande ; cependant il fut emprisonné, 1546, et remis en liberté à l'avènement de Marie Tudor, 1553.

Howard (HENRI), comte de Surrey, fils aîné du précédent, né vers 1515, décapité en 1547, par l'ordre de Henri VIII. Il était poète, et fit usage le premier des vers blancs ; on a de lui des sonnets, des chansons, etc.

Howard (THOMAS), fils aîné du précédent, 4e duc de Norfolk, né vers 1536, mort en 1572, fut décapité pour avoir tenté de délivrer Marie Stuart.

Howard (HENRI), comte de Northampton, frère puîné du précédent, né en 1539, mort en 1614, fut créé comte de Northampton par Jacques Ier.

Howard (CHARLES), lord **Effingham,** comte de Nottingham, amiral anglais, petit-fils du 2e duc de Norfolk et fils de William d'Effingham, 1536-1624, fut créé grand-amiral, 1585 ; commanda la flotte qui combattit l'*Invincible Armada*, 1588, prit Cadix, 1596, et y incendia la flotte espagnole.

Howard (THOMAS), 6e duc de Norfolk et comte d'Arundel. V. ARUNDEL.

Howard (GUILLAUME), fils du 6e duc de Norfolk. V. STAFFORD.

Howard (CHARLES), 11e duc de Norfolk, d'une branche cadette, issue du 4e duc, mort en 1815, sans enfants. Il fut comte-maréchal, combattit vivement lord North, puis se rallia au ministère tory. A sa mort, le titre de duc de Norfolk passa à l'un de ses parents, qui descendait également du 4e duc de ce nom.

Howard (CATHERINE), reine d'Angleterre et 5e femme de Henri VIII, 1540-1542, fut décapitée par son ordre comme coupable d'infidélité. Elle était fille d'Edmond Howard, 3e fils du 2e duc de Norfolk.

Howard (JOHN), né à Hackney, 1726-1790, consacra la plus grande partie de sa vie et de sa fortune au soulagement des prisonniers. Il a laissé : l'*Etat des Prisons en Angleterre et dans le pays de Galles*, etc. ; *Notice sur les principaux lazarets d'Europe*, et des *Mémoires* publiés en 1850.

Howard (Sir ROBERT), poète et historien anglais, 1626-1698, fut le collaborateur de Dryden.

Howden, petit port d'Angleterre (Durham), à 75 kil. S.-E. d'York. Foire aux chevaux très-fréquentée ; 5,000 hab.

Howe (RICHARD **Scrope,** comte), né à Londres, 1725-1799, déploya, comme amiral, surtout pendant la guerre d'Amérique, autant de capacité que d'audace. Il commandait, en 1794, la flotte anglaise dans le combat d'Ouessant.

Howe (WILLIAM), frère du précédent, 1725-1814, commanda les troupes anglaises, durant la guerre d'Amérique, et tenta vainement d'amener une réconciliation entre les deux partis. Malgré sa capacité, il ne laissa à son successeur Clinton, 1778, qu'une armée affaiblie et démoralisée.

Howe, deux caps de l'Australie portent ce nom : l'un forme la pointe S.-E. de la Nouvelle-Galles du Sud ; l'autre est dans la terre de Nuyts.

Hoya, v. de la province de Hanovre (Prusse), à 62 kil. N.-O. de Hanovre, sur la rive gauche du Weser ; 2,500 hab. ; autref. ch.-l. du comté de Hoya.

Hozier (PIERRE **d'**), né à Marseille, 1592-1660, conseiller d'Etat en 1654, créateur de la science généalogique, a laissé : *Hist. de l'ordre du Saint-Esprit*, 1634, in-fol. ; *Généalogie de la maison de la Rochefoucault*, 1654, in-4° ; *Généalogie des principales familles de France*.

Hozier (CHARLES-RÉNÉ **d'**), fils du précédent, né à Paris, 1640-1732, généalogiste de la maison du roi, a laissé : *Recherches sur la noblesse de Champagne*, 1673, 2 vol. in-fol. ; *Généalogies des maisons de Conflans et de la Fare*, etc.

Hozier (LOUIS-PIERRE **d'**), neveu du précédent, 1685-1767, et son fils, *Antoine-Marie*, ont rédigé l'*Armorial de France*, 1738-1768, 10 vol. in-fol.

Hradisch, v. des Etats autrichiens (Moravie), à 65 kil. S.-E. d'Olmütz, sur la rive gauche de la March; commerce de grains et de bestiaux, vins renommés.

Hrotsvita ou **Hrotsvithe,** religieuse de l'abbaye bénédictine de Gandersheim, écrivit, en latin, au xe s., plusieurs ouvrages de piété, et 6 comédies ou drames religieux : *Gallicanus, Dulcitius, Callimaque, Abraham, Paphnus, Sapience ou foi, espérance et charité.*

Huaheine, île de l'archipel de la Société, dans l'océan Pacifique, au N.-O. de celle de Taïti.

Huallaga, riv. du Pérou, affl. du Tunguragua, bras de l'Amazone, a sa source dans les Andes. Cours de 800 kil.

Huamanga. V. GUAMANGUA.

Huancavélica. V. GUANCA-VELICA.

Huanuco ou **Guanuco,** v. du Pérou, à 250 kil. N.-E. de Lima. Ruines d'un palais des Incas et d'un temple du Soleil. Elle est dans le départ. de Junin.

Huaras, v. du Pérou, ch.-l. du départ. d'Au-[cas ; 5,000 hab.]

Huarte Navarro (JUAN DE DIOS), né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basse-Navarre), entre les années 1530 et 1535, mort vers la fin du xvie s., médecin, est l'auteur d'un *Examen des esprits propres aux sciences*, où il prétend démontrer qu'on peut procréer à volonté les sexes et les grands talents. Cet ouvrage eut beaucoup de succès et a été traduit dans plusieurs langues.

Huascar, prince péruvien, fils d'Huana-Capac, hérita du royaume de Cuzco en 1529, attaqua son frère, Atahualpa, roi de Quito, fut pris, et sollicita l'appui de F. Pizarre. Atahualpa le fit mettre à mort, 1533.

Huasco ou **Guasco,** v. du Chili, avec un vaste port sur l'Océan, dans la prov. et à 50 kil. N. de Coquimbo. Riches mines d'argent et de cuivre.

Huber (JEAN-RODOLPHE), peintre suisse, né à Bâle, 1658-1748, fut un heureux imitateur de la manière du Tintoret.

Huber (JEAN), dessinateur et naturaliste, né à Genève, 1722-1790, n'eut point de maître. Quelques-uns de ses tableaux sont pleins de vérité, mais on l'a comparé à tort à Van Dyck.

Huber (FRANÇOIS), fils du précédent, né à Genève, 1750-1831, auteur d'un ouvrage très intéressant : *Nouvelles observations sur les abeilles*, 2 vol. in-8o.

Huber (MICHEL), né à Frontenhausen (basse Bavière), 1727-1804, professeur de français à l'université de Leipzig, a écrit des traductions françaises d'un grand nombre d'auteurs allemands, et *Notice générale des graveurs, divisés par nations, et des peintres rangés par écoles, précédée de l'histoire de la peinture et de la gravure.*

Huber (MARIE), théologienne protestante, née à Genève, 1695-1753, a laissé : *Etat des âmes séparées du corps, le Monde fou préféré au Monde sage, la Religion essentielle*, etc.

Hubert (SAINT), mort en 728, était, dit-on, issu de Clovis. Il se convertit, vers 683, devint évêque de Maëstricht, 708, se transporta à Liège et prêcha le christianisme dans les Ardennes. La passion qu'il avait eue pour la chasse lui a valu d'être le patron des chasseurs. On le fête le 3 novembre et le 30 mai.

Hubert du Bourg, descendant d'un frère utérin de Guillaume le Conquérant, jouit de la faveur de Richard Cœur de Lion, de Jean sans Terre avec lequel il signa la Grande Charte, et de Henri III. Il fut créé par ce dernier comte de Kent, 1227, après avoir étouffé une révolte des barons.

Hubert (Saint-), v. du Luxembourg (Belgique), dans la forêt des Ardennes, jadis célèbre par son abbaye de bénédictins, qui renfermait le corps de saint Hubert et était un lieu de pèlerinage très fréquenté ; 2,000 hab.

Hubertsbourg, village du royaume de Saxe, à 48 kil. E. de Leipzig; traité du 15 février 1763, entre la Prusse, l'Autriche et la Saxe, qui mit fin à la guerre de Sept Ans.

Hubner (JEAN), né à Zittau (Lusace), 1668-1731, a écrit : *Questions de géographie ancienne et moderne*, qui ont eu, en peu d'années, 36 éditions; *104 histoires bibliques*, qui ont été éditées, pour la centième fois.

Huc (RÉGIS), né dans la Haute-Garonne, 1813-1860, missionnaire en Chine, a écrit des relations très intéressantes de ses missions et de ses aventures : *Souvenirs de voyages dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années* 1844, 45 *et* 46; *l'Empire Chinois*, ouvrage couronné par l'Académie française, *Le Christianisme en Chine*, etc.

Hucbald ou **Hugbald,** né probablement vers 840, mort vers 930, moine de Saint-Amand, au diocèse de Tournai, composa et dédia à Charles le Chauve un poème de 136 vers en l'honneur des chauves et dont tous les mots commençaient par un C; les vies de plusieurs saints et saintes ; un traité de musique élémentaire, *Enchiridion musicæ, auctore Uchabaldo, Francigena*, et un autre traité, très intéressant pour l'histoire de la musique, que Gerbert a publié avec ce titre: *Commemoratio brevis de tonis et psalmis modulandis.*

Hucqueliers, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Montreuil (Pas-de-Calais); 673 hab.

Huddersfield, *Cambodunum*, v. d'Angleterre, comté et à 54 kil. S.-O. d'York (West-Riding), sur la Colne; un des grands centres de l'industrie des laines; 82,000 hab.

Hudson (HENRI), né vers le milieu du xvie s. mort en 1611, alla quatre fois en vain à la recherche d'un passage en Amérique par le N., le N.-O. ou le N.-E. Il découvrit le fleuve qui porte son nom, le détroit et la mer intérieure d'Hudson, ainsi que la baie appelée par lui Saint-Michel. Son équipage se révolta et l'abandonna en pleine mer, dans la chaloupe du navire, 1611.

Hudson (JOHN), philologue anglais, né à Wi-[dehope (Cumberland), 1662-1719.]

Hudson ou **North-River,** fl. des Etats-Unis (New-York), qui, des montagnes à l'O. du lac Champlain, va se jeter dans l'Atlantique, audessous de New-York, après un cours de 450 kil. Il arrose Saratoga, Waterford, Troy, Albany, Hudson, West-Point; il communique, par des canaux, avec le lac Erié, la Delaware et le Saint-Laurent.

Hudson (Baie ou mer d'), vaste golfe, ou plutôt mer intérieure, sur les côtes septentrionales de l'Amérique anglaise. Il reçoit les eaux de l'Albany, de la Severn, du Nelson, du Churchill et de l'East-Main. Il n'est navigable que quelques mois de l'été, et gelé ou encombré de glaces le reste de l'année.

Hudson (Détroit d'); il unit le golfe de ce nom à l'océan Atlantique, au N. du Labrador.

Hudson (Territoire de la compagnie de la baie d'). La Compagnie fut créée en 1669, pour le commerce des fourrures; elle s'est fondue, en 1821, avec la compagnie du Nord-Ouest, établie à Montréal. Elle exerce le monopole du commerce dans le territoire qui lui a été accordé au N. de l'Amérique anglaise. Cette superficie, d'environ 6 millions de kil. carrés, se compose de plaines marécageuses, impropres à la culture et couvertes de grands lacs (Grand-Ours, de l'Esclave, Athabasca, Winnipeg, etc.). Les animaux à fourrures sont la seule richesse de ces contrées désolées. La population est peu

nombreuse : 200 Ecossais, agents de la Compagnie ; 5 à 6,000 Franco-Canadiens et Bois-Brûlés, chasseurs au service de la Compagnie ; 50,000 Indiens, Athapascas, près du Mackensie, Esquimaux, près de la baie d'Hudson, qui sont nomades, chasseurs et païens. La Compagnie a environ 200 postes ou factoreries, points de ravitaillement, comptoirs d'échange. Le *fort York*, à l'embouchure du Nelson, dans la baie d'Hudson, est comme le ch.-l. de la Compagnie. Ce territoire forme maintenant le *Territoire du Nord-Ouest*, qui fait partie du *Dominion of Canada*. La Compagnie n'a plus que le monopole de l'exploitation des pelleteries.

Hudson, v. des Etats-Unis (New-York), à 50 kil. S. d'Albany, vaste port sur la rive gauche de l'Hudson.

Hue (François), valet de chambre du Dauphin, fils de Louis XVI, né à Fontainebleau, 1757-1819, quitta la France après la mort de Louis XVI, qu'il avait servi au Temple jusqu'au dernier moment. On a de lui les *Dernières années de Louis XVI.*

Hué ou **Hué-Fo**, capit. de l'empire d'Annam, dans une île du fleuve Hué, place de guerre très forte. Le palais de l'empereur est dans une citadelle dont les fortifications sont l'œuvre d'ingénieurs français ; 50,000 hab.

Huehuetoca, vge du Mexique, à 40 kil. N. de Mexico, donne son nom à un canal d'écoulement pour les eaux des lacs voisins de cette ville, l'un des plus grands ouvrages hydrauliques qui existent.

Huelgoat (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. E. de Châteaulin (Finistère). Plomb argentifère ; 1,184 hab.

Huelva, anc. *Onuba*, v. d'Espagne (Andalousie), ch.-l. de la prov. de ce nom, dans une baie formée à l'embouchure des fleuves Odiel et Tinto, à 94 kil. O. de Séville ; port sur l'Atlantique ; 8,000 hab. Chantiers de construction ; soufre, cuivre et manganèse aux environs. La prov. a environ 210,000 hab.

Huerta (Gaspard de la), peintre espagnol, né à Altobuey (prov. de Cuença), 1645-1714.

Huerta (Vincent-Garcia de la), poète espagnol, né à Zafra (Estrémadure), 1734-1787, a laissé *Teatro español*, 7 vol. in-8°; *Obras poeticas*, 2 vol. in-8°, etc.

Huerva, rivière d'Espagne, arrose les provinces de Teruel et de Saragosse et finit dans l'Ebre, à 3 kil. au-dessous de Saragosse, après un cours de 104 kil.

Huesca, anc. *Osca*, v. d'Espagne (Aragon), ch.-l. de la prov. de son nom, sur l'Isuela, à 60 kil. N.-E. de Saragosse. Evêché ; belle cathédrale gothique ; anc. capitale des rois d'Aragon; 10,000 hab. — La prov., arrosée par l'Aragon, la Cinca et l'Ebre, a environ 252,000 hab.

Huescar, v. d'Espagne, dans la prov. et à 140 kil. N.-E. de Grenade, sur la Bravata; 7,000 hab.

Huet (Pierre-Daniel), né à Caen, 1630-1721, était poète, philosophe, théologien, astronome, physicien, chimiste, géomètre, helléniste, hébraïsant. Il avait été choisi par Louis XIV, dès 1670, comme sous-précepteur du Dauphin, et admis à l'Académie française en 1674. Ordonné prêtre en 1676, il devint évêque d'Avranches en 1689; renonça à son évêché en 1699, et consacra, dans la maison professe des jésuites de Paris, ses dernières années à l'étude. Outre ses belles éditions classiques, dites *du Dauphin*, on lui doit : un traité *de Interpretatione ; de l'Origine des romans ; Demonstratio evangelica ; l'Histoire de la navigation et du commerce des anciens*, etc. ; enfin ses *Mémoires*. On lui doit encore un volume de *Poemata* (vers grecs et latins, d'une élégance spirituelle).

Huet (Paul), né à Paris, 1804-1869, élève de Gros et de Guérin, se distingua comme paysagiste par la poésie des sites et l'harmonie de la couleur.

Hufeland (Christophe-Guillaume), médecin allemand, né à Langensalza (Thuringe), 1762-1836, fut grand partisan du magnétisme. On a de lui divers ouvrages de médecine, dont le plus connu est sa *Macrobiotique, ou l'art de prolonger la vie humaine.*

Hufeland (Théophile), jurisconsulte allemand, né à Dantzig, 1760-1817, a été, avant Gruber, l'un des fondateurs de la grande encyclopédie allemande.

Hugo (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), né à Nancy, 1774-1828, gagna tous ses grades, jusqu'à celui de général de division, sur les champs de bataille de la République et de l'Empire; il fut mis à la retraite à la deuxième Restauration. On a de lui : *Mémoires du général Hugo*, Paris, 1825, 2 vol. in-8°, et plusieurs ouvrages sur l'art militaire.

Hugo (J-Abel), 1798-1855, fils du précédent et frère de *Victor Hugo*, a laissé un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *la France pittoresque*, Paris, 1833, 3 vol. gr. in-8°; *la France militaire*, 1834, et *la France historique et monumentale*, Paris, 1836-1843, 5 vol. grand in-8°.

Hugo (Gustave), né dans le grand-duché de Bade, 1764-1844, professeur à l'université de Gœttingue, l'un des premiers a enseigné le droit romain suivant l'ordre des matières. Son principal ouvrage, *Cours de droit civil* parut à Berlin, en 4 parties, ou traités séparés.

Hugtenburg (Jean, van), peintre de batailles, né à Harlem, 1646, mort à Amsterdam, 1733.

Huguenots, de l'allemand *Eidgenossen* (confédérés par le serment), nom donné en France aux luthériens et aux calvinistes, dans les XVIe et XVIIe s. Ce nom avait d'abord désigné les Genevois, soulevés contre leur évêque, qui embrassèrent le protestantisme.

Hugues *le Grand, le Blanc* ou *l'Abbé*, comte de Paris, duc de France, fils du duc Robert, mort en 956, possédait les abbayes de St-Germain-des-Prés, St-Denis et St-Martin-de-Tours. Il fut tout-puissant sous les derniers rois carlovingiens, et agrandit ses domaines par l'acquisition de la Bourgogne et l'investiture de l'Aquitaine. Trois fois il put placer la couronne de France sur sa tête : mais il préféra à ce titre alors sans pouvoir des agrandissements de territoire.

Hugues Capet, roi de France, ainsi surnommé, ou parce qu'il avait une grosse tête, ou parce qu'il portait d'habitude une *cape* ou *capuce*. Fils du précédent, et comme lui comte de Paris et duc de France, né vers 946, mort en 996. Il fut proclamé roi à Noyon, en 987, à la mort du carlovingien Louis V, au détriment de Charles de Lorraine, et devint le fondateur de la 3e dynastie des rois de France, dite d'après lui des *Capétiens*. Il transmit sa couronne à son fils Robert qu'il avait fait sacrer dès 988. Son avènement fut le dernier triomphe de la féodalité; la royauté n'était plus qu'un vain titre; mais ce titre fut alors uni à un grand fief, le duché de France.

Hugues le Grand, comte de Vermandois, 1057-1102, était le 3e fils de Henri Ier roi de France. Il prit part à la 1re croisade, se distingua par son courage à Nicée, à Dorylée, à Antioche, revint en France avant la prise de Jérusalem, et, touché des reproches qu'on lui adressait, reprit la route de la Terre sainte. Il mourut à Tarse des blessures qu'il avait reçues.

Hugues de Provence, roi d'Italie, né vers la fin du IXe s. mort en 947, fils de Thibaut, comte d'Arles, fut proclamé roi, à Pavie, 926, par les Italiens, qui bientôt le détestèrent, à

cause de ses violences tyranniques. Il renonça au trône en faveur de son fils Lothaire et retourna en Provence. Il avait épousé la fameuse Marozie.

Hugues (SAINT), d'une des plus nobles maisons de la Bourgogne, né à Semur, 1024-1109, devint général de l'ordre de Cluny, à la mort d'Odilon, 1049. Malgré les instances de Grégoire VII, il ne voulut pas sortir du rôle de médiateur dans la querelle du saint-siège avec l'Empire. On le fête le 29 avril.

Hugues (SAINT), né à Château-Neuf-sur-Lers, près Valence, 1053-1132; élu évêque de Grenoble, 1080, il établit saint Bruno dans la grande Chartreuse. Fête, le 1er avril.

Hugues de Flavigny, bénédictin, 1065-1115, fut abbé de Flavigny, en Bourgogne, 1097. Il a laissé une *Chroniqne de Verdun* ou *de Flavigny*.

Hugues de Fleury ou de *Ste-Marie*, mort vers 1130, moine de Fleury ou St-Benoît-sur-Loire, n'est connu que par sa chronique, *Chronicon Floriacense*, et par son traité, *de Potestate regali et de Sacerdotali dignitate*.

Hugues de St-Victor, né probablement près d'Ypres vers la fin du XIe s., mort en 1140, religieux de l'abbaye de St-Victor de Paris, a laissé des œuvres publiées à Rouen, 1648, 3 vol. in-fol.

Hugues des Payens (*de Paganis*), chevalier français, de la maison des comtes de Champagne, 1070-1136, fonda, pour la protection des pèlerins se rendant à Jérusalem, une société qui devint *l'Ordre des Templiers*.

Hugues d'Amiens, théologien, né vers la fin du XIe s., mort en 1164, fut moine de Cluny, prieur de St-Martial de Limoges et archevêque de Rouen, 1130; il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, entre autres un traité *de Hœresibus sui temporis*.

Hugues de Poitiers, moine de Vézelay, mort après 1101, a écrit une *Chronique de Vézelay*.

Huillard-Bréholles (JEAN-LOUIS-ALPHONSE), né à Paris, 1817-1870, professeur au collège Charlemagne, devint chef de section aux Archives et membre de l'Académie des inscriptions. On lui doit : *Recherches sur les monuments et l'histoire des Normands; De la Fondation de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale;* une traduction de *la Grande Chronique de Mathieu Pâris*, 9 vol. in-8o; *Historia diplomatica Frederici secundi* (aux frais du duc de Luynes), 5 vol. in-4o; *Vie et correspondance de Pierre de la Vigne; Titres de la maison ducale de Bourbon*, etc.

Huisne (L'), riv. de France, affluent de la Sarthe, naît près de Bellême (Orne), arrose Nogent-le-Rotrou, la Ferté-Bernard, Monfort et finit au-dessous du Mans. Cours de 192 kil.

Hulin (PIERRE-AUGUSTE), né à Paris, 1758-1841, l'un des gardes françaises vainqueurs de la Bastille, au 14 juillet 1789, suivit Bonaparte en Italie, comme adjudant général. Il concourut au coup d'Etat du 18 brumaire, fut général de division, 1803, commandant de la garde consulaire, présida en 1804 le conseil de guerre qui condamna le duc d'Enghien, et fit échouer, en 1812, la conspiration de Malet. Il fut obligé de s'exiler en 1816, mais il reçut bientôt après l'autorisation de rentrer en France. Il a laissé des *Explications au sujet de la commission militaire instituée pour juger le duc d'Enghien*, Paris, 1833.

Hull ou **Kingston-upon-Hull,** cité-comté et port d'Angleterre (York), à 250 kil. N. de Londres, au confluent et près de l'embouchure de l'Humber et de l'Hull. C'est l'un des principaux ports de l'Angleterre; il exporte des étoffes, de la coutellerie, du blé, du charbon, etc. Docks magnifiques; statues de Wilberforce, qui y est né, et de Guillaume III; 154,000 hab.

Hulot (HENRI), jurisconsulte français, né à Paris, 1732-1775, entreprit de traduire pour la première fois les *Pandectes* de Justinien; mais au moment de voir paraître son œuvre, qui lui avait coûté 20 ans de travail, on lui retira le privilège de l'imprimer qu'il avait obtenu. Il mourut à la peine, et sa traduction ne put paraître que 30 ans plus tard, sous le titre de *Cinquante livres du Digeste ou des Pandectes de l'empereur Justinien*, Metz, 1803-1805, 7 vol. in-4o ou 35 vol. in-12.

Hulot (ETIENNE), général français, né à Mazerny (Ardennes), 1774-1850.

Hulst, v. de la Zélande (Pays-Bas), sur un bras de l'Escaut, jadis place forte; 2,000 hab.

Humber (jad. *Abus*), riv. d'Angleterre, formée par la réunion de l'Ouse et du Trent, entre les comtés d'York et de Lincoln; se jette, après un cours de 60 kil., dans la mer du Nord, où son embouchure n'a pas moins de 10 kil. de largeur. L'Humber passe à Hull et à Grimsby.

Humbert Ier, dauphin du Viennois, mort en 1307, appartenait à l'ancienne maison de la Tour-du-Pin; il hérita du Viennois, 1281, à la mort du dauphin Guigues VII, dont il avait épousé la fille; il abdiqua en 1306.

Humbert II, dernier dauphin du Viennois, 1312-1355, succéda à son frère, Guigues VIII, 1333. En 1343, après la mort de son jeune fils, qu'il avait laissé tomber de ses bras, il céda le Dauphiné à Philippe de Valois, sous la condition que l'aîné des fils des rois de France porterait à l'avenir le titre de dauphin. Entré dans l'ordre des Dominicains, il fut nommé patriarche d'Alexandrie, 1352, et administrateur de l'archevêché de Reims.

Humboldt (CHARLES-GUILLAUME, baron DE), né à Potsdam en 1767, mort en 1835, consacra les quinze premières années de sa vie au culte des lettres, puis servit son pays dans la diplomatie et les hautes fonctions publiques pendant 17 ans. Il se démit, en 1819, de ses fonctions de ministre d'Etat, et retourna à ses travaux littéraires, où la philologie tint la principale place. Parmi ses ouvrages nous citerons : *Idées sur un essai de déterminer les limites de l'action que doit exercer l'Etat; Essai sur les Grecs; Essais esthétiques sur l'*Hermann et Dorothée *de Gœthe; Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne au moyen de la langue basque; Introduction à l'étude de la langue Kawi*.

Humboldt (FRÉDÉRIC-HENRI-ALEXANDRE, baron DE), frère du précédent, né à Berlin, 1769-1859, renonça aux fonctions administratives, après la mort de sa mère, 1796, pour satisfaire sa passion des voyages scientifiques. Son premier grand voyage, qu'il fit avec Bonpland, le retint cinq ans (de 1799 à 1804) en Amérique, où il explora les contrées les moins étudiées avant lui, et recueillit les nombreux matériaux des ouvrages si neufs, si intéressants qu'il publia à Paris, pendant le séjour qu'il y fit, de 1805 à 1827. Son second grand voyage, qu'il entreprit en 1829, en compagnie de deux amis, Ehrenberg et Gustave Rose, le conduisit dans l'Asie centrale. Il se fixa définitivement à Berlin; mais, presque chaque année, il vint passer quelques semaines à Paris. Des nombreux et importants ouvrages qu'il a laissés, nous ne citerons que son *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent;* ses *Tableaux de la nature*, et son *Cosmos*, véritable synthèse du monde physique, qu'il entreprit d'écrire à 80 ans, et qui n'en garde pas moins la fraîcheur de style et la vigueur d'imagination déployées dans les autres ouvrages de l'auteur.

Hume (DAVID), né à Edimbourg, 1711-1776, s'adonna tout entier à la philosophie et à l'histoire. Ni son *Traité sur la nature humaine*, ni ses *Essais moraux, politiques et littéraires*, n'attirèrent sur lui l'attention publique. Ce fut son

Histoire des révolutions d'Angleterre publiée de 1754 à 1761, qui ne tarda pas à fonder sa réputation en Angleterre, et même en France. Hume, comme historien, est de l'école de Voltaire; comme philosophe, il est de l'école de Locke, et se distingue par la netteté et l'originalité de ses vues. On a encore de lui des *Mémoires* et sa *Correspondance*, Edimbourg, 1847.

Hume (JOSEPH), homme d'Etat anglais, né à Montrose, 1777-1855, membre de la Chambre des communes, en 1812, ne cessa d'y être le promoteur ou le défenseur des idées de réformes libérales dans toutes les branches de l'administration et de la politique.

Humfroi ou **Onfroy,** l'un des douze fils de Tancrède de Hauteville, et le successeur de son frère, Drogon, comme lui comte de la Pouille, 1051, mort en 1057.

Humières (LOUIS DE **Crevant**, marquis, puis duc D'), maréchal de France, mort en 1694. Courtisan de Louis XIV, ami de Louvois, il fut créé maréchal en 1668, et grand maître de l'artillerie en 1685.

Hummel (JEAN-NÉPOMUCÈNE), célèbre pianiste et compositeur allemand, né à Presbourg, 1778-1837, élève de Mozart, a laissé 4 opéras, plusieurs ballets, de la musique d'église, et d'autres compositions d'un grand mérite.

Hunald ou **Hunold,** duc d'Aquitaine, 705-774, succéda à Eudes, son père, en 735. En 745, il laissa le trône à son fils Waïfre, et alla s'enfermer dans un monastère de l'île de Ré. Après la mort de Waïfre, 768, Hunald reprit les armes. Fait prisonnier par Charlemagne, il s'enfuit chez les Lombards, qu'il excita à déclarer la guerre aux Francs. Assiégé dans Pavie par ceux-ci, il y fut tué.

Hundsrück, c'est-à-dire *dos de chien,* nom allemand de la région montagneuse de la Bavière et de la Prusse rhénane, entre la Nahe, le Rhin et la Moselle. C'est un prolongement des Vosges, plateau marécageux, couvert çà et là de forêts. Il se détache du Hardt, à la source de la Lauter, et prend, vers le N., les noms d'*Idarwald,* de *Sonnenwald* et d'*Hochwald.*

Hunéric, 2e roi des Vandales d'Afrique, mort en 484, succéda à Genséric, son père, en 477, et se signala par sa cruauté.

Huningue, anc. ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-E. de Mulhouse (Hte-Alsace), sur la rive gauche du Rhin. Ses fortifications, détruites en 1815, remontaient à Vauban. Elle soutint un siège célèbre en 1815; 1,800 hab.

Huns, en latin *Hunni* ou *Chuni,* peuple de race mongole; selon quelques auteurs, les mêmes que les *Hiong-Nou,* qui dévastèrent la Chine au IIIe s. av. J.-C. Au IVe s. ap. J.-C., ils se dirigèrent vers l'Ouest. Ils jetaient l'épouvante par leur aspect hideux et leur amour de la destruction : le nez écrasé, la tête large, les yeux petits, *fils des démons et des sorcières de la Scythie,* ils vivaient toujours à cheval, campant sous la tente avec leurs femmes et leurs enfants. A la fin du IVe s. ils soumirent les Alains, traversèrent le *Palus Mœotis* sur la glace, détruisirent l'empire des Goths d'Hermanric, vers 376, et précipitèrent l'invasion des barbares dans l'empire romain. Leur domination s'étendit sur les tribus slaves et germaniques, surtout pendant le règne du terrible Attila. Mais leur puissance finit à la mort de ce conquérant, 453. (V. ATTILA.) Quelques débris de ses bandes retournèrent en Asie, sous la conduite de son jeune fils, Irnak; d'autres tribus restèrent au Sud de la Sarmatie, du Danube au Caucase (Hunigares, Khazars, etc.).

Hunt (HENRI), né à Wittington (Wilts) 1773-1835, l'un des plus riches fermiers d'Angleterre, par la mort de son père, 1797, d'une imagination emportée, se montra l'un des apôtres les plus exaltés de la réforme universelle. Il se mit bientôt à parcourir le pays dans un équipage du haut duquel il faisait de la propagande en style de démagogue, tout en débitant des grains torréfiés qu'il baptisait du nom de *café national,* ou des bouteilles d'un cirage dont il se disait l'inventeur. Elu en 1830 et en 1831 à la Chambre des communes, il n'y obtint aucun succès.

Hunte, riv. d'Allemagne, arrose le Hanovre, l'Oldenbourg et se jette dans le Weser, au-dessous de Brême. Cours de 180 kil.

Hunter (WILLIAM), médecin, né à Kilbridge en Ecosse (Lanark), 1718-1783, membre de la Société royale, 1767, associé étranger de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences de Paris. On lui doit surtout un ouvrage auquel il travailla pendant près de 30 ans et qui est encore utilement consulté : *Anatomy of the human gravid Uterus,* Londres 1775, in-fol., 35 planches.

Hunter (JOHN), frère du précédent, et comme lui célèbre chirurgien et anatomiste, né aussi à Kilbridge, en Ecosse, 1728-1793. Il a fait plusieurs belles découvertes et a laissé : *Essay on the natural History of the human Teeth,* 1771; *On the digestion of the Stomach after Death,* 1772; *Observations on the inflammation of the internal coat of the veins,* etc., etc. Ses *Œuvres complètes* ont été traduites en français, par G. Richelot, 1843, 4 vol. in-8°.

Huntingdon ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), à 90 kil. N. de Londres, grands marchés de bétail; patrie d'Olivier Cromwell, 5,000 hab. — Le comté, habité jadis par les *Iceni,* est un pays plat et marécageux, mais fertile. Riches pâturages, beaux bestiaux. Fromages renommés.

Huntingdon (HENRI **de**) écrivit, dans le XIIe s., une *Chronique* anglaise entremêlée de vers, qui va de Jules César à l'année 1154.

Huntsville, v. des Etats-Unis (Alabama), à 270 kil. N. de Cahawba; 15,000 hab.

Hunyade (JEAN-CORVIN), voïvode de Transylvanie, né vers 1400, mort en 1456. Général des armées de Ladislas IV, roi de Pologne et de Hongrie, et régent de ce dernier pays sous Ladislas V, 1445, il fut surnommé le *Diable* par les Turcs. Parmi les actions illustres de sa vie, on cite la bataille de Varna, où il fut vaincu, 1444, la bataille de Cassovie, où il se couvrit de gloire, 1448, et surtout la défense héroïque de Belgrade contre Mahomet II, en 1456. Il mourut des suites de ses blessures, et mérita le trône à son fils, Mathias Corvin.

Huot (JEAN-JACQUES-NICOLAS), géographe et naturaliste français, 1790-1845, fut le collaborateur de Malte-Brun dans la rédaction du *Précis de géographie universelle,* qu'il continua et acheva seul.

Hurault (PHILIPPE), comte DE **Chiverny,** né au château de Chiverny, 1528-1599, chancelier du duc d'Anjou, garde des sceaux, 1578, et chancelier, 1581. Henri IV le nomma gouverneur de Chartres; mais les notables de Rouen l'accusèrent de vendre aux traitants des lettres d'abolition et demandèrent qu'on lui enlevât les sceaux. On a de lui des *Mémoires,* qui s'arrêtent en 1599.

Hurdward ou **Hardouard,** v. dans la vice-présidence des prov. du Nord-Ouest (Hindoustan), sur le Gange, au pied des montagnes. Pèlerinages et foires célèbres.

Hurepoix, petit pays de l'anc. France (Ile-de-France); ch.-l., *Dourdan;* auj. dans le départ. de Seine-et-Oise.

Huret (GRÉGOIRE), graveur français, né à Lyon, 1610-1670.

Huriel, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Montluçon (Allier); 3,032 hab.

Huron, grand lac de l'Amérique du Nord, entre le Canada au N. et les Etats-Unis au S. Il

à 322 kil de long, sur 257 kil. de large; sa superficie est de 57,800 kil. carrés; sa profondeur de 304 mètres. Sa partie orientale s'appelle *lac des Iroquois* ou *Georgian Bay*, et est séparée du reste du lac par l'île Manitoulin. Il communique, au S., avec le lac Erié par la rivière Saint-Clair, le lac Saint-Clair et la rivière Détroit; au N.-O., avec le lac Michigan par le détroit de Mackinaw; au N., avec le lac Supérieur par la rivière St-Marie. Les tempêtes y rendent la navigation dangereuse.

Hurons, peuple à peu près disparu de l'Amérique du Nord. Il habitait primitivement sur la rive E. du lac Huron. Il en reste à peine quelques centaines dans le village de Lorette, voisin de Québec (Canada), ou entre les lacs Erié et Ontario.

Hurtaut (MAXIMILIEN-JOSEPH), architecte français, né à Huningue (Haut-Rhin), 1765-1824, d'abord simple tailleur de pierres, est mort membre de l'Institut.

Hurter d'Amann (FRÉDÉRIC-GUILLAUME **de**), né à Schaffhouse (Suisse), 1787-1865, pasteur protestant à Schaffhouse, publia une *Histoire de Théodoric, roi des Ostrogoths*, 1807, puis écrivit son principal ouvrage : *Histoire du pape Innocent III et de ses contemporains*, 1834-42, 4 vol. in-8°. D'autres ouvrages de polémique religieuse le forcèrent de renoncer à sa place. Il se convertit au catholicisme à Rome, en 1840, et raconta sa conversion dans *Naissance et renaissance*, 1845, 3 vol. in-8°. Il fut alors nommé historiographe de l'empereur d'Autriche à Vienne. On lui doit encore : *Histoire de Ferdinand II et de ses parents*, 1850-57, 9 vol., ouvrage inachevé; *Philippe Lang, valet de chambre de Rodolphe II*, 1851; *les Quatre dernières années de la vie de Wallenstein*, 1862; etc.

Huskisson (WILLIAM), né à Birch-Moreton (Worcester), 1770-1830, fut président du bureau du commerce sous le ministère de son ami Canning, 1823. Il combattit avec persévérance et talent le système prohibitif, et contribua plus que tout autre à la révolution économique qui abaissa les tarifs de douane, facilita l'exportation et l'importation en Angleterre par navires étrangers, et fit disparaître la plupart des entraves qui remontaient jusqu'à l'*Acte de Navigation*. Il mourut des suites d'une blessure reçue à l'inauguration du chemin de fer de Liverpool. On a recueilli et publié ses discours sous ce titre : *Speaches of the right hon. W. Huskisson, with a biographical Memoir*, Londres, 1831, 3 vol. in-8°.

Huss (JEAN), né à Hussinecz (Bohême), 1373-1415, fut recteur de l'université de Prague, 1409, et confesseur de la reine; mais il adopta les opinions de Wiclef. Il attaqua hardiment les abus, puis l'autorité du pape, les indulgences, le culte des saints, la communion sous une seule espèce, etc. Ses livres, ses pamphlets, son *Traité de l'Eglise*, le firent condamner à Rome; il en appela au Concile de Constance; malgré le sauf-conduit que lui donna l'empereur Sigismond, il y fut arrêté et brûlé vif. Sa mort fut l'occasion de la guerre dite des *Hussites*.

Husséin, petit-fils de Mahomet par sa fille Fatime, fut, après la mort de son frère Hassan, 680, reconnu comme Iman par les Chyites, qui se rendent encore en pèlerinage au lieu où il fut tué, 680, par les soldats de Yésid, à *Mesched-Husséin*, près de Bagdad.

Husséin-Béhader (ABOUL-GAZI), né à Hérat, 1438-1508, fut le dernier descendant de Tamerlan. Il forma des pays qu'il conquit (Mazandéran, Khorassan, Hérat, Balk) un royaume que les Usbeks détruisirent après sa mort.

Husséin-Pacha, dernier dey ou *Daï* (missionnaire) d'Alger, né à Smyrne vers 1773, mort à Alexandrie d'Egypte en 1838. Les pirateries de ses sujets et son insolence à l'égard de la France occasionnèrent l'expédition d'Alger. Après la prise de cette ville, 5 juillet 1830, Husséin-Pacha se retira à Naples, puis à Livourne, et mourut à Alexandrie d'Egypte.

Hussites, nom des partisans de Jean Huss, qui prirent les armes à sa mort, 1415; sous la conduite de Ziska, ils s'emparèrent de Prague, massacrèrent les moines et les prêtres, et remportèrent plusieurs victoires sanglantes. A la mort de Ziska, 1424, les Hussites se divisèrent en *Thaborites*, *Orphelins* et *Orébites*, mais ils n'en continuèrent pas moins la guerre avec succès. Enfin la paix fut conclue à Iglau, 1435. Mais la Bohême garda le souvenir de cette terrible guerre.

Husum, port du Slesvig, sur la mer du Nord. Commerce actif. Distilleries, toiles imprimées; 4,500 hab.

Hutcheson (FRANCIS), né dans le nord de l'Irlande, 1694-1747, fut le fondateur de la philosophie écossaise, en ce qui touche du moins la philosophie morale. On lui doit : *Recherches sur l'origine des idées de beauté et de vertu*, 1725; *Essai sur les passions*, 1728; et surtout *Système de philosophie morale*, qu'il écrivit en latin; on a encore de lui *Lettres concernant le véritable fondement de la vertu ou bonté morale*.

Hutchinson (JOHN), né à Spennythorn (York), 1674-1737, écrivit une interprétation mystique et cabalistique de la Bible, tourna en ridicule l'*Histoire naturelle de la terre* de Woodwarth et combattit la doctrine de la gravitation de Newton.

Hutchinson (JOHN-HÉLY), né à Dublin, 1757-1832, commandait les Anglais en Egypte, 1801, quand les Français durent l'évacuer; il fut nommé pair avec le titre de *baron Hutchinson d'Alexandrie et de Knocklofty*, et en 1825, *comte de Donoughmore*.

Hutten (ULRICH DE), 1488-1523, quitta furtivement, à 16 ans, le monastère de Fulda, et alla achever ses études à Erfurt, puis à Cologne. Presque tous ses écrits, même ses poëmes, portent le caractère du pamphlet en faveur de la Réforme. On y remarque : *Ars versificandi*, 1511; *Epistolæ obscurorum virorum*, pamphlet spirituel, dirigé contre l'ignorance et les vices des moines, qui eut un immense retentissement, 1516; *Super propinqui sui interfectione deplorationes; Dialogi*, contre l'Eglise romaine, 1520; *Poésies latines*, etc.

Hutton (JAMES), né à Edimbourg, 1726-1797, cultiva les sciences naturelles et a écrit : *Dissertations sur différents sujets de philosophie naturelle; Théorie de la terre; Recherches des principes de la connaissance et des progrès de la raison.*

Hutton (CHARLES), mathématicien anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, 1737-1823, membre de la société royale de Londres, a laissé : *Abrégé des Transactions philosophiques*, 18 vol. in-4°; *Dictionnaire mathématique* et *philosophique*, 2 vol. in-4°.

Huvé (JEAN-JACQUES-MARIE), architecte français, né à Versailles, 1783-1852, acheva l'église de la Madeleine.

Huxelles (NICOLAS **Du Blé,** marquis D'), né à Châlon-sur-Saône, 1652-1730, protégé par Louvois, fut lieutenant général en 1688; sa défense de Mayence, 1689, lui valut le gouvernement d'Alsace. Maréchal, 1703, il fut, à l'avènement de Louis XV, président du conseil des affaires étrangères, et membre du conseil de régence.

Huy, v. de Belgique, ch.-l. d'arr. de la prov. et à 30 kil. S.-O. de Liége, sur la Meuse. Outils en fer; commerce de grains, chaux, houille; sources minérales aux environs; 12,000 hab.

Huygens (CONSTANTIN), seigneur de Zuylichem, homme d'Etat et littérateur hollandais, né à La Haye, 1596-1687, auteur de poésies latines médiocres et de belles poésies flamandes.

Huygens (en latin *Hugenius*) **van Zuylichem**

(**Christian**), fils du précédent, né à La Haye, 1629-1695, à 22 ans, publia son *Traité sur la quadrature de l'hyperbole*, et à 25, ses *Découvertes sur la grandeur du cercle*. Les découvertes d'un satellite de Saturne, de l'anneau qui entoure cette planète, de la nébuleuse d'Orion, le rendirent célèbre. On lui doit, en mécanique, la première application du pendule aux horloges, et du ressort spiral aux montres; il inventa le micromètre, pour mesurer le diamètre apparent des planètes, il perfectionna la machine pneumatique et le baromètre, etc. Louis XIV lui accorda une pension, et le nomma un des premiers membres de l'Académie des sciences. Il composa à Paris sa *Dioptrique*, son *Traité de la percussion*, un *Discours sur la cause de la pesanteur*, etc. De retour dans sa patrie, après la révocation de l'édit de Nantes, 1685, il publia son *Traité de la lumière*, 1690.

Huyot (Jean-Nicolas), architecte français, né à Paris, 1780-1840, fut professeur à l'école d'architecture et membre de l'Institut en 1823; il fut chargé de continuer les travaux de l'arc de triomphe de l'Etoile et dressa les plans de la restauration du Palais de Justice de Paris.

Huysmans (Cornélis), dit *de Malines*, peintre belge, né à Anvers, 1648, mort à Malines, 1727, élève de Gaspard de Witt et de Jacques van Artois, devint un bon paysagiste et excella surtout à peindre les montagnes.

Huysse, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. S.-O. de Gand; 4,500 hab.

Huysum (Jean van), peintre de fleurs et de fruits, né à Amsterdam, 1682-1749, est considéré comme le dernier grand peintre de l'école hollandaise. Nul ne sut mieux que lui distribuer les ombres et la lumière, grouper gracieusement ses fruits et ses fleurs. Ses dessins sont très recherchés.

Huzard (Jean-Baptiste), vétérinaire, né à Paris, 1755-1839, membre de l'Institut, etc., a fondé à Paris un célèbre établissement de maréchalerie.

Hven, île sur la côte de Suède, dans le Sund. Elle est à 24 kil. N.-E. de Copenhague. C'est là que Tycho-Brahé fit construire son observatoire célèbre d'Uranienburg.

Hvitfeld (Harrild ou Harrald), né à Bergen, en Norvège, 1559-1609, chancelier du royaume, a laissé une *Chronique du royaume de Danemark*, qui va jusqu'en 1559, 10 vol. in-4°.

Hyacinthe, prince lacédémonien d'une grande beauté. Apollon, qui l'aimait, le tua involontairement en jouant au palet avec lui. Il le changea en la fleur qui porte son nom.

Hyacinthe (Saint), né dans le diocèse de Breslau (Silésie), 1185-1257, fit de nombreuses conversions dans le nord de l'Europe, et alla prêcher l'Evangile jusqu'en Tartarie. On l'honore le 16 août.

Hyades, filles d'Atlas, roi de Mauritanie, moururent de chagrin en apprenant la mort de leur frère, Hyas, et furent changées en une constellation pluvieuse.

Hyantes, peuple primitif de la Béotie, sur le territoire duquel se trouvait l'Hélicon, l'une des demeures des Muses; d'où leur surnom d'*Hyantides*.

Hybla. Trois anc. villes de Sicile ont porté ce nom : *Hybla major*, au N.-O. de Catane, auj. *Paterno*; — *Hybla minor* ou *Heræa*, au S.-E. de Catane, renommée pour son miel, auj. *Calatagirone*; — et *Hybla parva*, sur la côte S.-E., au N. de Syracuse, appelée plus tard *Megara*.

Hyccara, anc. v. de Sicile, au N.

Hycsos (c'est-à-dire *impurs*), nom égyptien des pasteurs arabes ou chananéens, qui envahirent l'Egypte plus de 2,000 ans av. J.-C. Ils occupèrent le nord et le centre du pays; leurs rois s'établirent à Péluse et à Memphis; ils forment la 17e dynastie. Après 260 ans, ils furent chassés par les rois de Thèbes, Misphragmoutosis et Thoutmosis.

Hydaspe, anc. nom du fleuve de l'Inde appelé auj. *Chelum* ou *Djelem*.

Hyde (Thomas), né à Billingsley (York), 1636-1703, concourut à l'édition de la Bible polyglotte de Walton. Il fut le premier orientaliste qui s'aventura sur le terrain de la religion et de l'histoire des grands empires de l'Asie centrale. Son principal ouvrage est : *Veterum Persarum et Magorum religionis historia*.

Hyde de Neuville (Jean-Guillaume, baron), né à la Charité-sur-Loire, 1776-1857, fils d'un père anglais d'origine, fut un des principaux agents, en France, du comte d'Artois, et fut compromis dans le complot de la rue Saint-Nicaise. Revenu en France, en 1814, il fut envoyé à Londres pour y amener la réconciliation de l'Angleterre avec les Etats-Unis. Député de la Nièvre, il figura dans la Chambre *introuvable* parmi les plus ardents royalistes. Ambassadeur en Portugal, il protégea le roi Jean VI contre les menées ambitieuses de son fils, dom Miguel. L'indépendance de son caractère et ses opinions libérales, si modérées qu'elles fussent, finirent par déplaire, et il tomba en disgrâce. Cependant il eut le département de la marine dans le cabinet formé par Martignac. On a de lui plusieurs écrits, presque tous de circonstance : *Les amis de la liberté de la presse; Des inconséquences ministérielles*, 1827; *De la question portugaise*, 1830; *Pétition aux Chambres pour demander l'abolition du serment politique*, 1833, in-8°.

Hyderabad, Hyder-Ali. V. Haïderabad, Haïder-Ali.

Hydra, île de l'archipel grec, à 10 kil. de la côte de l'Argolide, dont elle est séparée par le détroit de l'Hermione; ch.-l., *Hydra*. Les Hydriotes prirent une part glorieuse à la guerre de l'indépendance.

Hydra, bon port sur la côte N. de l'île du même nom, à 72 kil. S.-O. d'Athènes. Siège d'un métropolitain grec; 20,000 hab.

Hydraotes (auj. *Ravi*), nom ancien de l'une des grandes rivières du Pendjâb, se jetant dans l'*Acesines*, affluent de l'Indus.

Hydre de Lerne, monstre fabuleux qui avait neuf têtes, et qui fut mis à mort par Hercule. Il trempa le fer de ses flèches dans le sang de l'Hydre, ce qui leur donna la propriété de faire des blessures incurables.

Hydruntum, v. de l'Italie ancienne, dans l'Apulie méridionale ou Japygie. Aujourd'hui *Otrante*.

Hyères (Iles d'), anc. *Stœchades*, petit archipel de la Méditerranée, voisin de la côte S.-E. de France. Les îles Porquerolles, Bagneau, Port-Cros et Titan ou île du Levant sont renommées pour la douceur et la salubrité de leur climat; 1,000 hab.

Hyères, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. E. de Toulon (Var), et à 5 kil. d'une rade vaste et sûre, dans un pays couvert d'orangers, de citronniers, d'oliviers et de figuiers. Grand commerce d'huile, d'eau de fleur d'oranger, etc. C'est une anc. colonie de Marseille; patrie de Massillon; 13,852 hab.

Hygie, fille ou femme d'Esculape, déesse mythologique de la santé, qu'on représentait tenant une coupe d'une main et un serpent de l'autre.

Hyginus ou **Higinus** (C. Julius), grammairien latin du Ier s. ap. J.-C., né en Espagne ou à Alexandrie, fut placé, par Auguste qui l'affranchit, à la tête de la bibliothèque palatine. Il ne reste de ses ouvrages que quelques fragments. — Un écrivain du même nom, qu'on croit du IIe siècle, a laissé un *Liber fabularum*, suite de légendes mythologiques, et le *Poeticon astronomicum*.

Hygin (SAINT), pape, de 139 à 142. Fête, le 11 janvier.

Hylas, jeune homme d'une grande beauté, qui suivit Hercule dans l'expédition des Argonautes et se noya dans un fleuve, ou fut enlevé par les nymphes.

Hyllus, fils d'Hercule, tua Eurysthée qui l'avait chassé du Péloponnèse.

Hymen ou **Hyménée,** dieu du mariage, fils de Bacchus et de Vénus ou d'Apollon et de Calliope.

Hymette, montagne de l'Attique, à 11 kil. S.-E. d'Athènes, renommée pour son miel et ses marbres. Aujourd'hui *Mavro-Vouni*.

Hypanis, anc. fl. de Scythie, qui se jetait dans l'estuaire du Borysthène ; aujourd'hui *Boug*. — Anc. fl. de la Sarmatie d'Europe ; aujourd'hui *Kouban*.

Hypatia, fille du mathématicien Théon, née à Alexandrie, entre 370 et 380 après J.-C.., morte en 415, professa les mathématiques et la philosophie avec un grand succès. Accusée par saint Cyrille de pousser à la persécution des chrétiens, elle fut lapidée par le peuple.

Hyperboréens (*au delà du Borée*), peuples du Nord , habitant la région des monts Riphées.

Hypéride, né dans le dème de Collytus (Attique),359-322 av. J.-C., fut, avec Démosthène, l'adversaire ardent de Philippe, puis l'un des principaux promoteurs de la ligue formée avec Thèbes contre Alexandre le Grand; enfin, le principal instigateur de la guerre Lamiaque. Après la défaite des Athéniens, il eut la langue arrachée et fut mis à mort par les ordres d'Antipater. — De ses discours, il n'en reste que trois, récemment découverts.

Hypérion, l'un des Titans, fils d'Uranus, et père du Soleil, de la Lune et de l'Aurore.

Hypermnestre, la seule des 50 Danaïdes qui épargna son époux, Lyncée, malgré les ordres de son père.

Hyphase, *Hyphasis*, riv. de l'Inde, en deçà du Gange, au N.-O., affluent de l'Acésines ; aujourd'hui *Ghorra* ou *Beyah*.

Hypselis, v. de l'Egypte ancienne, dans la Thébaïde, sur la rive gauche du Nil.

Hypsiclès, mathématicien grec d'une époque incertaine; il ne reste de lui qu'un traité astronomique sur l'ascension droite des constellations zodiacales.

Hypsipyle, fille de Thoas, roi de Lemnos, sauva et cacha son père, quand toutes les autres femmes de l'île massacrèrent leurs maris; Jason l'épousa; puis elle fut vendue à Lycurgue, roi de Némée, qui lui confia son fils Archémore. Hypsipyle, l'ayant laissé seul un moment, trouva à son retour l'enfant mortellement blessé par un serpent. Les jeux Néméens durent leur naissance à cet événement.

Hyrcan Ier (JEAN), souverain pontife et prince des Juifs, 135-106 av. J.-C., succéda à Simon Machabée, son père. Hyrcan se mit en devoir de venger la mort de son père et de ses frères; mais, attaqué par Antiochus Sidétès, roi de Syrie, il fut obligé de se soumettre 133. Il ne tarda pas à prendre sa revanche, triompha tour à tour des Syriens, des Iduméens, des Samaritains, et finit en paix son glorieux règne.

Hyrcan II, souverain pontife et roi des Juifs, 69-40 av. J.-C., fils d'Alexandre Jannée et petit-fils du précédent, périt par l'ordre d'Hérode, en l'an 30.

Hyrcanie, contrée de l'anc. Asie, sur la côte S.-E. de la mer Caspienne; elle forme aujourd'hui l'E. du *Mazandéran* et le S. du *Daghestan*.

Hyrcanienne (mer), anc. nom de la partie S. de la mer Caspienne.

Hysie, anc. v. du Péloponnèse (Argolide). Il existe encore, sur une colline, près du bourg d'*Aglado-Cambos*, des restes de son Acropole.

Hysudrus, anc. nom du *Sutledge*, ou *Setledge*, riv. de l'Inde.

Hythe, v. d'Angleterre, l'un des Cinq-Ports, à 24 kil. E. de Cantorbéry, à 1 kil. de la côte de la Manche. Port comblé; 7,000 hab.

I

Iablonoï (Monts). V. STANOVOÏ.

Iacca, capit. des *Iaccétans*, anc. peuple de la Tarraconaise (Hispanie); auj. *Jaca*.

Iadera, anc. v. d'Illyrie; auj. *Zara*.

Iægerndorf, v. de la Silésie autrichienne, à 30 kil. N.-O. de Troppau. Les Prussiens y furent battus par les Russes en 1757; fabr. de draps; 5,000 hab.

Iahde. V. JAHDE.

Iaik. V. OURAL.

Iakoutes ou **Yakouts,** peuple de la Sibérie, dans la province d'Iakoutsk, sur les bords de la Léna et de la Kolima. Ils se rattachent à la race ougrienne, avec mélange d'éléments mongols.

Iakoutsk ou **Yakoutsk,** v. de Sibérie, sur la Léna; 5,000 hab. Foires importantes pour les fourrures et l'ivoire fossile ; — La province d'Iakoutsk comprend tout le N.-E. de la Sibérie.

Ialysus, l'une des trois villes doriennes de l'île de Rhodes, sur la côte N.-O.

Iana, fl. de Sibérie (Iakoutsk), vient des monts Stanovoï, se jette dans la mer Glaciale; cours de 1,100 kil.

Iapodes, peuple d'origine celtique, établi chez les Liburnes, en Illyrie. Les Romains le soumirent, 129 av. J.-C.

Iapygie, contrée de l'Italie ancienne (Apulie); v. pr. : Callipolis, Leucas, Hydruntum. — Le cap *Iapygium* terminait la presqu'île italienne au S.-E.

Iapyx, nom que donnaient les Romains au vent d'O.-N.-O.

Iarbas, roi des Gétules, vendit à Didon le terrain où fut élevée Carthage. Elle aima mieux se donner la mort que de l'épouser.

Iaropolk Ier, grand-duc de Russie, de 973 à 980.

Iaropolk II, grand-duc de Russie, de 1132 à 1137.

Iaroslav (GEORGE), dit le *Sage*, fils de Vladimir Ier, grand duc de Russie, de 1016 à 1054, battit Boleslas II, roi de Pologne, et l'empereur Constantin Monomaque; etc. Premier législateur des Russes, il maria sa fille Anne avec Henri Ier, roi de France.

Iaroslav, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), à 740 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg, avec une forteresse, sur le Volga; 30,000 hab. C'est un des grands ateliers de l'empire russe pour la fabrication des toiles, le linge de table, les soieries et les maroquineries. — Le gouvernement d'Iaroslav dans la Grande-Russie, a beaucoup de marais, de forêts de bouleaux, de tilleuls, d'arbres résineux. On y cultive le lin avec succès depuis 1830; plus d'un million d'hab.

Iaroslaw, v. de Galicie (Autriche), sur la San; 11,000 hab. Fabriques de toiles et de bougies.

Iasos, île de la mer Egée, au fond du golfe

Iasique ou *Iassique*, sur la côte de l'Asie Mineure.

Iassy, capit. de la Moldavie (Roy. de Roumanie), sur le Bakloui, à 700 kil. N.-O. de Constantinople. Archevêché grec; traité célèbre de 1792 entre la Turquie et Catherine II; 90,000 hab., parmi lesquels on compte 40,000 juifs.

Iasz-Béreny, v. de Hongrie (Empire d'Autriche), à 45 kil. E. de Bude; 16,000 hab.

Iatreb (*Iatrippa*), ancien nom de Médine.

Iauer, v. de la Silésie prussienne, sur la Neisse, à 20 kil. S.-E. de Liegnitz. Anc. capitale d'une principauté indépendante jusqu'au XVIe s.; 8,000 hab.

Iaxarte, l'*Araxe* d'Hérodote, le *Tanaïs* des Macédoniens, fleuve d'Asie qui servit de limite, du côté de la Scythie, à l'empire des Perses, puis, plus tard, à l'empire d'Alexandre. C'est aujourd'hui le *Sihoun*.

Iaxt (Cercle de l'), un des quatre cercles du royaume de Wurtemberg, a 5,139 kil. carrés et 407,000 hab. Villes pr., *Ellwangen*, ch.-l., Hall et Gmund. Il tire son nom de l'IAXT, qui l'arrose, et se jette dans le Neckar après un cours de 140 kil.

Iazyges, peuple sarmate qui, vers le Ier s. av. J.-C., s'établit entre le Tanaïs et le Borysthène, puis dans les plaines de la Hongrie actuelle. Attaqués par les Daces, subjugués par les Goths, puis par les Huns d'Attila, ils disparurent.

Iazygie, district particulier, au centre de la Hongrie, habité par des Cumans, depuis le XIII s.; 70,000 hab. Ch.-l. IASZ-BÉRÉNY.

Iba, ville de l'île de Luçon (Philippines), à 120 kil. N.-O. de Manille; 5,000 hab.

Ibaba, rivière de la Bolivie, affluent de gauche du Guapey. Cours de 170 kil.

Ibaque ou **Ibague**, v. de la Confédération Grenadine, à 110 kil. S.-O. de Santa-Fé de Bogota, dans les montagnes. On cultive aux environs la canne à sucre, le cacao, le riz; on trouve des mines d'or, de cuivre, de mercure; 5,000 h.

Ibar, affl. de la Morawa occidentale, arrose la plaine de Kossova, Pristina, passe près de Novi-Bazar.

Ibarra (JOACHIM), célèbre imprimeur espagnol, né à Saragosse, 1725-1785.

Ibarra (San-Miguel-de-), v. de la prov. et à 80 kil. N.-E. de Quito (République de l'Equateur); 12,000 hab.

Ibelin (JEAN D'), mort vers 1270. On lui doit la rédaction du *Recueil des assises de Jérusalem*.

Ibara, anc. v. de la Tarraconaise (Espagne).

Ibère (*Iberus*); auj. *Ebre*.

Ibères (*Iberi*), peuple de l'Hispanie, que l'on croit originaire de la Gaule, d'où il aurait été chassé par les Celtes. D'autres les rattachent aux Berbères d'Afrique.

Ibérie, auj. *Géorgie*. Désignés par Hérodote sous le nom de *Sapires*, ses habitants ne prirent le nom d'Ibères qu'au Ier s. av. J.-C. Soumis à l'empire des Perses, et, plus tard, à celui d'Alexandre; réunis à l'empire romain par Pompée, 65 av. J.-C., ils paraissent, sous Auguste, être parvenus à un degré de civilisation assez avancé. L'Ibérie fut, au VIIe s., soumise par les Arabes. V. GÉORGIE.

Ibériques (Monts). V. ESPAGNE.

Ibiapara, chaîne de montagnes du Brésil, entre les provinces de Ceara et de Pernambuco à l'E., celle de Piauhy à l'O. Elle finit vers l'Océan Atlantique, renferme de belles forêts et a environ 660 kil. de développement.

Ibias, bourg de la prov. d'Oviedo (Espagne), sur la rive droite de la Navia. Bétail, grains; 3,100 hab.

Ibicuy, riv. de l'Amérique du Sud, arrose le Brésil méridional et se jette dans l'Uruguay; 400 kil. de cours.

Ibn-Alatzyr, nom de trois frères dont le plus célèbre, surnommé *Azze-eddin* (Gloire de la religion), né en Mésopotamie, 1160-1233, a laissé une *Chronique du monde depuis son origine*, une *Histoire des Atabeks*, etc.

Ibn-al-Faradhy (ABOU-WALID-ABD-ALLAH), écrivain arabe d'Espagne, né à Cordoue, périt lors de la prise de cette ville par les Berbères, en 1012. On lui doit une *Chronique des savants d'Espagne* et une *Histoire des poètes* de ce pays.

Ibn-al-Khatib, surnommé *Liçan-eddin* (la langue de la religion), né à Grenade, 1313-1374, a laissé une *Histoire de Grenade et de ses rois*, une *Biographie des écrivains espagnols*, etc.

Ibn-al-Mokaffa (*le recroquevillé*), dont le vrai nom était *Rouzbek*, Persan d'origine, quitta la religion des mages pour l'islamisme; supplicié en 757, il a, le premier, traduit de l'arabe en persan le livre de *Calilahs et Dimnah*.

Ibn-Batoutah, célèbre voyageur, né à Tanger, 1302-1378, a laissé une relation curieuse de ses voyages en Afrique.

Ibn-Bessam (ABOUL-HASSAN-ALI-AS-SCHANTARINI), historien arabe, né à Santarem, mort en 1147, médecin, a écrit *Dzekhiret fi mahassin Ahl-al-Djeziret* (Trésor ou qualités des habitants de la péninsule), le plus ancien ouvrage où il soit fait mention du Cid, etc.

Ibn-el-Awam (ABOU-ZACCARIA YAHIA-BEN-MOHAMMED BEN AHMED), savant arabe du XIIe s., a composé un *Livre d'Agriculture*, ouvrage remarquable, trad. en espagnol par D. Banqueri, Madrid, 1802, 2 vol. in-fol.

Ibn-Khaldoun, né à Tunis, 1332-1406, est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire générale; on cite principalement une *Histoire des Arabes et des Berbères*.

Ibn-Khallikan, né à Arbil, 1211-1282, a laissé un *Recueil alphabétique des vies des hommes illustres*.

Ibrahim, forme orientale du nom d'Abraham.

Ibrahim, sultan des Turcs ottomans, de 1640 à 1648, entreprit en 1641 le siège d'Azov, et commença la guerre de Candie contre les Vénitiens.

Ibrahim-Bey, né en Circassie, 1735-1816, l'un des chefs des Mameluks en Egypte, provoqua avec Mourad, son collègue, l'expédition du général Bonaparte, en 1798. Après l'expulsion des Français, après le massacre des Mamelucks, il se réfugia à Dongolah (Nubie), où il mourut.

Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte, né à la Cavala (Roumélie), en 1789, reçut du sultan, 1818, le titre de pacha de la Mecque après son expédition contre les Wahabites, au centre de l'Arabie; puis le gouvernement de la Morée et de Candie révoltées. Il prit Navarin, Missolonghi, etc., et se serait assurément emparé de la Grèce, si la Russie, la France et l'Angleterre, par la bataille de Navarin, 1827, puis l'armée française du général Maison, n'étaient venues l'obliger à retourner en Egypte, 1828. En 1832, il battit les Turcs à Konieh; le sultan l'arrêta par le traité de Kutayeh, mai 1833. Une nouvelle rupture amena pour Mahmoud de nouvelles défaites. Après la bataille de Nezib, 1839, il fallut une seconde intervention des grandes puissances. Aussi remarquable par ses talents militaires que par ses facultés administratives, il était cruel et perfide. Il mourut au Caire le 10 novembre 1848.

Ibrahim (Nahr-), anc. *Adonis*, riv. de Syrie, se jette dans la Méditerranée.

Ibsamboul ou **Ebsamboul**, village de la Nubie, sur la rive gauche du Nil, est célèbre par ses ruines magnifiques de temples, élevés au temps de Sésostris.

Ibycus, poète lyrique grec du VIe s. av. J.-C., né à Rhegium, passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Polycrate de Samos. Il ne reste de lui que quelques fragments.

Iça ou **Putumajo,** riv. de l'Amérique du Sud, appelée *San-Miguel* dans la première partie de son cours; elle se jette dans l'Amazone, par la rive gauche; cours de 1,000 kil.

Iça, province du Pérou, entre les Andes et le Grand Océan. Le climat est très chaud; on y exploite des mines de cuivre. Le chef-lieu est *San-Geronimo.*

Iça (San-Geronimo de), v. du Pérou, à 240 kil. S.-E. de Lima; 6,000 hab.

Icare, fils de Dédale, en s'échappant du labyrinthe de Crète à l'aide d'ailes faites de plumes d'oiseaux attachées avec de la cire, tomba dans cette partie de la mer Egée qui a pris de lui le nom d'*Icarienne.*

Icarie, île de la mer Egée, auj. *Nikaria.*

Icauna, anc. nom de l'*Yonne.*

Icciodurum, anc. nom d'*Issoire.*

Icènes (*Iceni*), peuple de la Bretagne romaine, dans la Flavie césarienne (auj. comtés de Suffolk et de Norfolk); v. princ.: *Icenorum oppidum* (*Ixworth*); *Icenorum Venta* (*Caster*).

Ichaboe ou **Itchaboe,** petite île de la côte S.-O. d'Afrique, où les Anglais exploitent depuis 1843 des bancs de guano.

Ichim, riv. de la Sibérie (Tobolsk), née dans la prov. d'Omsk, se jette dans l'Irtych, par la rive gauche; cours de 1,800 kil. La ville d'*Ichim* est sur ses bords.

Ichnusa, nom anc. de la Sardaigne, appelée ainsi en grec, parce qu'elle a la forme d'un pied humain.

Ichthyophages, c'est-à-dire *mangeurs de poissons,* nom chez les anciens de divers petits peuples peu connus des côtes de la mer des Indes.

Icilius (Lucius), tribun du peuple, à Rome, 456 av. J.-C. Fiancé de Virginie, il accrut l'importance du tribunat.

Icod-de-Los-Vinos, v. à l'O. de l'île de Ténériffe; vins renommés; 5,500 hab.

I-Colm-kill. V. Iona.

Iconium, v. anc. de Phrygie (Asie Mineure), fut le ch.-l. de la Lycaonie, et, aux XIe et XIIe s., la résidence d'une dynastie des Turcs Seldjoucides. Auj. *Konieh.*

Iconoclastes, c.-à-d. *briseurs d'images,* secte créée vers 485, sous l'empereur Zénon. Les Iconoclastes furent condamnés aux conciles de Nicée, 787, et de Constantinople, 842.

Icosium, anc. ville d'Afrique (Mauritanie Césarienne), à l'endroit où plus tard s'éleva Alger.

Ictinus, architecte d'Athènes au temps de Périclès, construisit le Parthénon à Athènes.

Iculisma, nom anc. d'*Angoulême.*

Ida, auj. *Kas-Dagh,* petite chaîne de montagnes en Asie Mineure (Mysie), au pied de laquelle était Troie. On y adorait Cybèle, appelée *Idæa mater.*

Ida, montagne de Crète, auj. le *Psiloriti.*

Idace, né à Lamégo en Espagne, évêque de Chaves, vers 427, est auteur d'une *Chronique,* qui va de 379 à 468.

Idaho (l'Etoile des montagnes), Territoire des Etats-Unis, depuis 1868, à l'O. et au S. du Territoire de Montana, est couvert à l'E. par les montagnes Rocheuses, et arrosé par le Lewis, affluent de la Columbia. Il y a de riches vallées, le long des cours d'eau; des mines d'or et d'argent encore inexploitées. Le chef-lieu est *Lewiston.*

Idalie, v. de l'île de Cypre, près de Citium, consacrée à Vénus.

Idanus, anc. nom de l'*Ain.*

Ide (Sainte-), fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine, mère d'Eustache III, de Godefroy de Bouillon, de Baudouin, mourut en 1113, et est honorée comme sainte. Sa fête est le 13 avril.

Idéens. V. Dactyles.

Ideler (Chrétien-Louis), né dans le Brandebourg, 1766-1846, a laissé des ouvrages estimés: *Traité de chronologie, Chronologie des Chinois, Hermapion sive rudimenta hieroglyphicæ veterum Ægyptiorum litteraturæ,* 2 vol., 1841.

Ides (*idus,* d'*iduare,* partager), ainsi nommées, chez les Romains, parce qu'elles partageaient le mois en 2 parts. Elles tombaient le 13 ou le 15, suivant les mois.

Idistavisus campus, plaine de Germanie, chez les Chérusques, près du Weser, célèbre par la victoire de Germanicus sur Arminius, 16 ans ap. J.-C. Auj. *Hastenbeck.*

Idoménée, roi de Crète, petit-fils de Minos et de Pasiphaé, se distingua dans la guerre de Troie, tua son fils à son retour, afin d'accomplir un vœu imprudent, se réfugia en Italie et y fonda Salente.

Idria, v. de la Carniole (Emp. d'Autriche), à 50 kil. O. de Laybach, sur l'Idria. Fabriques de soieries; riches mines de mercure; 5,000 hab.

Idro (Lac d'), *Edrinus Lacus,* traversé par la Chiese, dans la province de Brescia (Italie). Il a 12 kil. sur 4.

Idstetd, village du Slesvig, à 10 kil. N.-O. de Slesvig; victoire des Danois, 1850.

Idubeda, chaîne de montagnes de l'anc. Espagne; auj. *Sierra d'Oca.* V. Oca.

Idumée, petit pays situé au S. et à l'E. de la Palestine, ainsi nommé de ses habitants, les *Iduméens* ou *Edomites,* peuple sémitique descendant d'Edom ou Esaü. *L'Idumée méridionale,* v. princ.: Elath, Aziongaber, Petra, fit partie du royaume de Juda jusqu'à Joram; l'*Idumée orientale,* v. princ.: Bostra, réussit à secouer le joug dès la fin du règne de Salomon. Ils furent enfin domptés par Jean Hyrcan qui les incorpora à la nation juive. Après la prise de Jérusalem par Titus, l'Idumée fut réunie à l'empire romain.

Idumée (Mer d'), nom donné à la mer Rouge.

Iédo. V. Yédo.

Iékaterinenburg, v. du gouvern. et à 300 k. S.-E. de Perm (Russie). Elle est fortifiée sur l'Isset; fonderie de canons, fabriques d'armes, etc. Riches mines d'or et de platine; 25,000 hab.

Iékaterinodar, ch.-l. du pays des Cosaques de la mer Noire ou Tchernomorie, sur le Kouban (Russie); 5,000 hab.

Iékaterinograd, pl. forte de la prov. du Caucase (Russie mérid.), sur le Térek.

Iékaterinoslav, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur le Dnieper, à 1,600 kil. S.-E. de St-Pétersbourg. Archevêché; manufacture de draps pour l'armée; foires à laines importantes; 34,000 hab.

Le gouvern., plaine aride et monotone, renferme de vastes pâturages, où on élève beaucoup de troupeaux. Il a 1,532,000 hab.

Iékil-Ermak, fleuve de l'Asie Mineure, prend sa source dans l'Anti-Taurus et se jette dans la mer Noire. Son cours de 450 kil. Anc. *Iris.*

Iéletz, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 215 kil. E. d'Orel, sur la Sosna. Forges importantes aux environs; 30,000 hab.

Iélisavetgrad, v. du gouvern. de Kherson, (Russie), sur l'Ingul; 63,000 hab. Commerce important.

Iélisavetpol ou **Gendjèh,** v. du gouvernement et à 150 kil. S.-E. de Tiflis (Russie); 12,000 hab.

Ieltez, lac salé de la Russie, sur la rive gauche du Volga, dans le gouvernement de Saratov.

Iéna, v. du grand-duché de Saxe-Weimar, à 20 kil. E. de Weimar, sur la Saale. Université; muséum d'histoire naturelle, muséum archéologique, observatoire. Victoire de Napoléon Ier sur les Prussiens, 1806; 10,000 hab.

Iénidjé-Karasou, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe). Commerce de tabac estimé; 3,000 hab.

Iénidjé-Vardar, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe), à 45 kil. N.-E. de Salonique. Tabac excellent; 6,000 hab.

Iénikaleh, petite ville et forteresse de la Russie d'Europe (Crimée). L'on donne son nom au détroit qui unit la mer Noire à la mer d'Azov.

Iénisséï, fl. de la Sibérie, prend sa source en Mongolie et se jette dans la mer Glaciale. Il passe à Krasnoïarsk et à Iénisséisk. Son cours est d'au moins 5,500 kil. Il reçoit, à droite, l'Angara ou Tongouska supérieure, la Tongouska moyenne et la Tongouska inférieure.

Iénisséisk, v. de Sibérie de 6,000 hab. Commerce de transit entre la Chine et l'Europe. La province d'*Iénisséisk*, peuplée de 430,000 hab., a pour ch.-l. *Krasnoïarsk*.

Iermak, chef de Cosaques du Don, vivait au XVIe s. Pour échapper aux troupes d'Ivan IV, il se jeta en Sibérie à la tête de 6,000 bandits, avança jusqu'à Sibir, dont il fit sa capitale; et fit hommage de ses conquêtes à Ivan. Il périt (1584), dans une embuscade que lui dressa un chef Tatar sur les bords de l'Irtych.

Iernis, anc. nom de l'*Irlande*.

Iesi (*Æsis*), v. d'Italie, à 24 kil. S.-O. d'Ancône, sur l'Esina. Siège d'évêché; patrie de Pergolèse; 14,000 hab.

Iéso. V. YESO.

If, petite île de la Méditerranée, à 3 kil. S.-O. de Marseille. Château fort servant de prison d'Etat.

Iffendic, commune du canton et de l'arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 4,315 hab.

Iffland (AUGUSTE-GUILLAUME), né à Hanovre, 1759-1814, fut bon acteur dès 1777, et dirigea les théâtres de Mannheim, de Weimar, de Berlin; il a traduit beaucoup de comédies françaises, et composé 47 pièces de théâtre.

Igilgilis, anc. v. d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifienne; aujourd'hui *Djidjelli*.

Iglau, v. de Moravie (Autriche), à 80 kil. N.-O. de Brünn, sur l'Iglawa; 22,000 hab. Toiles de coton et laine; fabriques de draps et de tabac. La pacification d'Iglau, en 1434, mit fin à la guerre des Hussites.

Iglawa ou **Igla,** affl. de la Schwarza, naît en Bohême, dans les monts de Moravie, passe à Iglau, et à 150 kil. de cours.

Iglesias, v. de l'île de Sardaigne (Italie), à 150 kil. N.-O. de Cagliari. Evêché; 6,000 hab.

Iglesias de la Casa (D. JOSEPH), né à Salamanque, 1753-1791, composa des satires, des épigrammes, des apologues, des romances; puis, quand il fut prêtre, des églogues, des *silvas*, avec une grande pureté de style castillan.

Ignace (SAINT), évêque d'Antioche, vers 69, martyr sous Trajan, a laissé plusieurs *Lettres* écrites en grec, dont 7 ont été regardées comme authentiques. On le fête le 1er fév.

Ignace (SAINT), fils de l'empereur Michel Ier, patriarche de Constantinople, de 846 à 877. Persécuté et dépossédé de son siège par Photius, y fut rétabli par le peuple. Fête, le 23 octobre.

Ignace de Loyola (SAINT), né au château de Loyola, en Biscaye, de nobles parents, 1491-1556, fut page de Ferdinand le Catholique. Blessé au siége de Pampelune, 1521, la lecture de la vie de J.-C. et des saints lui inspira le désir de se réformer. Après un voyage à la Terre sainte, il fut persécuté par l'Inquisition, comme illuminé. Echappé de sa prison, il passa en France, 1528, et recommença ses études à Sainte-Barbe. Il s'y attacha Pierre Favre, François-Xavier et quatre Espagnols, qui tous, par un vœu solennel, s'engagèrent à se consacrer à Dieu, pour prêcher l'Evangile aux infidèles, enseigner les jeunes gens et combattre les hérétiques. Ils prononcèrent leurs vœux dans l'église de Montmartre, près de Paris, en 1534, et ils nommèrent bientôt, 1537, l'ordre nouveau la *Compagnie de Jésus*, dont Ignace fut le premier général en 1541. Ignace se rendit à Rome, où il obtint du pape Paul III (1540) la reconnaissance de son ordre. Canonisé en 1622, il est fêté le 31 juillet. On a de lui : ses *Constitutions*, en espagnol; ses *Exercices spirituels*.

Igor Ier, grand-duc de Russie, fils de Rurik, époux d'Olga, attaqua Constantinople, 941, et périt, 945.

Igor II, grand-prince de Russie, régna à Kiev. 1146.

Iguala, bourg de la prov. de Puebla (Mexique), à 150 kil. S.-E. de Mexico.

Igualada (*Apiæ Latæ*), v. de la prov. et à 55 kil. N.-O. de Barcelone (Espagne). Industrie active; 12,000 hab.

Iguaraçu, v. de la prov. et à 40 kil. N.-O. de Pernambouc (Brésil). Commerce assez actif; 5,000 hab.

Iguassu, riv. du Brésil, se réunit au Parana, après un cours de 700 kil.

Iguvium. V. EUGUBIUM et GUBBIO.

Iholdy, ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. N.-O. de Mauléon (Basses-Pyrénées); 796 hab.

Ihre (JEAN), né à Lund, 1707-1780, a laissé de nombreux ouvrages encore estimés : *Essai et Remarques sur la langue suédoise; Dictionnaire des dialectes de la Suède;* mais surtout *Glossarium Suio-Gothicum*, Upsal, 1769, 2 vol. in-8o.

Ilanz, petite ville du canton des Grisons (Suisse), à 38 kil. S.-O. de Coire, dans la Ligue Grise.

Ildefonse ou **Alphonse** (SAINT), né à Tolède, 607-669, archevêque de Tolède, a laissé *De perpetua virginitate sanctæ Mariæ; Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, etc. On le fête le 23 janvier.

Ildefonse (Saint-), petite v. de la Vieille-Castille (Espagne), à 6 kil. S.-E. de Ségovie; 4,000 hab. Le palais de *la Granja*, à quelque distance, résidence des rois d'Espagne, est entouré de magnifiques jardins. Manufacture royale de glaces. La reine Christine, après l'insurrection militaire du 12 août 1836, fut forcée d'y accepter la constitution de 1812.

Ile ou **Isle-Adam (L'),** ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Fabrique de porcelaine; 3,032 hab.

Ile-Barbe, dans la Saône, près de Lyon, renfermait une abbaye célèbre de bénédictins.

Ile-Bouchard (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur la Vienne; 1,512 hab.

Ile-d'Alby (L') ou **Lisle,** ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Gaillac (Tarn), sur le Tarn; 4,515 hab.

Ile-de-France, anc. pays de France, dont Paris était la capitale, comprenait seulement le territoire qu'environnent les rivières de Marne, de Seine, d'Oise, d'Aisne et d'Ourcq, situation qui lui avait fait donner le nom d'île. L'Ile-de-France, grand gouvernement de l'anc. monarchie, comprenait l'Ile-de-France proprement dite (pays de France, Parisis, Goëlle), la Brie française, le Gâtinais français, le Hurepoix, le Mantois, le Vexin français, le Beauvaisis, le Thimerais, le Valois, le Soissonnais, le Laonnais. Elle a formé les départements de la Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Aisne, Oise, et une petite partie de la Nièvre et du Loiret.

Ile-de-France. V. MAURICE.

Ile-Dieu (L'), ch.-l. de canton, arr. des Sables (Vendée); 3.132 hab.

Ile-en-Dodon (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur une petite île de la Save ; 2,478 hab.

Ile-Jourdain (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-E. de Lombez (Gers), sur la Save; 4,479 hab.

Ile-Jourdain (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. S.-O. de Montmorillon (Vienne), sur la Vienne; 1,105 hab.

Ile-Rousse (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Calvi (Corse) ; port sûr et accessible aux gros bâtiments, sur la côte N.-O. ; 1,503 hab.

Ile-sur-le-Doubs (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Baume-les-Dames (Doubs) ; 2,525 hab.

Ile-sur-le-Serein (L'), ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-E. d'Avallon (Yonne), 962 hab.

Ile du Tibre ou **Tibérine** (*Insula Tiberina*), située à Rome vers l'extrémité méridionale du Champ de Mars, jadis consacrée à Esculape. C'est aujourd'hui *San-Bartolomeo*.

Ilek, affl. de l'Oural.

Ilekskoï-Gorodok, forteresse de Russie, dans le gouvernement et à 130 kil. O. d'Orenbourg, au confluent de l'Oural et de l'Ilek. Salines considérables ; 2,000 hab.

Ilercaons, peuple d'Hispanie (Tarraconaise) ; capit. *Dertosa* (Tortose).

Ilerda, *Lerida*, capit. des *Ilergètes* (Hispanie).

Ilergètes, peuple d'Hispanie (Tarraconaise).

Ilhavo, v. de la prov. de Beïra (Portugal), au S.-O. d'Aveiro, sur l'Atlantique. Salines ; 6,000 h.

Ili, riv. de l'Empire chinois (Dzoungarie). Elle se jette dans le lac Balkhach.

Ili. V. GOULDJA.

Ilia ou **Rhea Sylvia**, fille de Numitor. V. [RHEA.]

Ilion ou **Ilium**, nom de l'ancienne Troie.

Ilipa, v. de la Bétique (Espagne), sur le Bétis.

Ilissus, ruisseau qui, sortant du mont Hymette, tombe dans le golfe d'Egine, au S.-E. d'Athènes.

Ilkerton, v. du comté et à 12 kil. N.-E. de Derby (Angleterre). Important marché pour les fruits ; 5,500 hab.

Ilythia, fille de Junon, présidait aux accou-[chements.]

Ill (*Elsus*), riv. d'Alsace, prend sa source près d'Altkirch et se jette dans le Rhin au-dessous de Strasbourg. Elle passe à Mulhouse, Ensisheim, Schelestadt, Benfelden, Strasbourg. Son cours est de 200 kil.

Ill, affluent de droite du Rhin, arrose le Vorarlberg (Autriche), et finit en amont du lac de Constance.

Ille, v. du canton de Vinça, arr. et à 20 kil. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur le Têt ; 3,385 hab.

Ille, riv. de France, vient de l'étang Boulet et se jette dans la Vilaine, à Rennes.

Ille-et-Rance (canal d'). Il fait communiquer la Vilaine, affluent de l'Océan, et la Rance, affluent de la Manche ; il unit Rennes avec Saint-Malo.

Ille-et-Vilaine, département de la France occidentale, a 6,725 kil. carrés et 615,480 hab. Il est arrosé par le Couesnon, la Rance, la Vilaine et l'Ille. Des forêts, des landes, des bruyères couvrent une grande partie du département, qui a de beaux pâturages, élève des bêtes à cornes, des moutons, des chevaux, et renferme beaucoup de châtaigniers et de pommiers ; on cultive le lin et le chanvre. Industrie des toiles, tanneries, forges, hauts fourneaux ; pêche sur les côtes. Il a 6 arrondissements : *Rennes*, Fougères, Montfort, Redon, Saint-Malo, Vitré, 43 cantons et 357 communes. Il est du ressort de l'Académie et de la Cour d'appel de Rennes ; de la 2e préfecture maritime (Brest) ; il forme le diocèse de l'archevêque de Rennes. C'est l'un des 5 départements de la Bretagne ; 10e rég. milit.

Iller (*Ilargus*), riv. de Bavière, vient des Alpes de l'Algau, sépare le Wurtemberg de la Bavière, et se jette, près d'Ulm, dans le Danube, par la rive droite ; cours de 160 kil.

Illescas, v. de la prov. et à 25 kil. N.-E. de Tolède (Espagne) ; 2,000 hab.

Illiberis, v. anc. de la 1re Narbonnaise (Gaule), aujourd'hui *Elne*, suivant quelques-uns. — V. anc. de la Bétique (Espagne) ; aujourd'hui ruines près de *Grenade*. — Nom ancien du Tech (Gaule Narbonnaise).

Illiers, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-O. de Chartres (Eure-et-Loir), sur le Loir ; 2,793 hab.

Illimani (Nevado de), mont des Andes de Bolivie, à 40 kil. S.-E. de la Paz ; 6,456 m. de hauteur.

Illinois, Etat de la confédération des Etats-Unis, faisant partie du groupe des Etats de l'Ouest. La superficie est de 146,717 kilomètres carr. ; la popul. de 3,078,000 hab. Il est arrosé par le Mississipi et ses affl., l'Illinois, l'Ohio, le Wabash, etc. Le sol est plat et très fertile ; le climat est sain ; c'est un pays essentiellement agricole. Les villes principales sont : *Springfield*, le ch.-l., Chicago, Vandalia, Alton, Cairo, Galena, Nauvoo. Il a été érigé, 1818, en Etat de l'Union.

Illinois, riv. des Etats-Unis (Illinois) ; née dans l'Indiana, elle se jette dans le Mississipi, par la rive gauche ; cours de 680 kil.

Illiturgis, v. d'Hispanie, sur le Bétis, aujourd'hui ruines près d'*Andujar*.

Illkirch, commune du canton de Geispolsheim, dans l'anc. arrond. de Strasbourg (Basse-Alsace). Toiles, étoffes de laine ; 4,600 hab.

Illora, v. de la prov. et à 40 kil. N.-O. de Grenade (Espagne) ; 6,000 hab.

Illuminés, nom que l'on donnait dans la primitive Eglise aux chrétiens qui avaient reçu le baptême ; on l'appliqua plus tard aux membres de diverses sociétés, soit religieuses, soit politiques, fondées à des époques différentes, comme celles, dont Jac. Bœhme, au XVIe siècle, Pasqualis et Saint-Martin, puis le Suédois Swedenborg au XVIIIe, furent les chefs Adam Weishaupt, à la fin du XVIIIe s., forma une nouvelle secte d'*Illuminés*, dans un but polititique et social ; il fut poursuivi par le duc de Bavière.

Illyrie (*Illyricum*, *Illyris*, *Illyria*). Ce nom désigne des pays très différents suivant les époques. Les Grecs appelaient ainsi une contrée embrassant les régions montagneuses au N.-O. de l'Hellade, qui fut divisée en l'Illyrie grecque au S., de l'Epire jusqu'au mont Scodrus, et Illyrie barbare au N.-O., habitée par les Dalmates, les Lapodes et les Liburnes. Toutes deux furent successivement conquises par les Romains, qui appelèrent Illyrie les pays à l'E. de l'Italie et de la Rhétie et au S. du Danube. Ils y ajoutèrent même la Macédoine, la Thessalie et la Grèce proprement dite. Enfin, lors du partage définitif du monde romain entre les deux empires, il y eut un diocèse d'Illyrie ou Illyrie occidentale à l'empire d'Occident, et une préfecture d'Illyrie ou Illyrie orientale à l'empire d'Orient. Les deux Illyries furent envahies par des tribus slaves dès la fin du VIe s. Dès lors le nom d'Illyrie disparut ; on vit s'élever à sa place les Etats de Dalmatie, Bosnie, Croatie, Esclavonie.

Illyrie (Roy. d'), formé en 1816, après la chute de Napoléon Ier, de provinces arrachées à l'empire français et rendues à l'Autriche. Il était divisé en deux gouvernements : Laybach, et Trieste. Depuis la réorganisation de l'empire d'Autriche, 1849, il forme trois provinces : celles de Trieste ou du Littoral, de Carniole et de Carinthie.

Illyriennes (Provinces), grand gouvernement de l'empire de Napoléon, formé en 1809 de la Carinthie, de la Carniole, de l'Istrie, du Frioul, du Littoral hongrois, de la Croatie mérid., enlevés à l'Autriche ; de l'Istrie, de la Dalmatie, de Raguse, des bouches de Cattaro ; et du Pusterthal (partie occidentale du Tyrol), pris à la Bavière, 1810. Le ch.-l. était Laybach.

Illyriennes (Iles). Nom des îles répandues dans l'Adriatique le long de l'Illyrie et de la Dalmatie. Les princ. sont : Veglia, Cherso, Brazza, Lesina, Curzola, etc.

Ilm, affl. de la Saale, passe à Weimar, près d'Auerstædt; — Affl. de droite du Danube, passe à Greisenfeld.

Ilmen, lac de la Russie d'Europe près de Novgorod. Il communique par le Volkhov avec le lac Ladoga.

Ilmenau, v. du grand-duché de Saxe-Weimar sur l'*Ilm*, au pied du Thüringerwald, à 30 kil. S.-O. de Weimar. Bains résineux aromatiques. Mines de fer et de manganèse; 4.000 hab.

Ilminster, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 6 kil. de Bath. Draps; 4,000 hab.

Ils, affl. de gauche du Danube, vient du Bœhmer-Wald et finit à Passau.

Ilus, fils de Tros, fonda Ilion et trouva le Palladium. Il fut père de Laomédon et aïeul de Priam.

Ilva ou **Æthalia,** anc. nom de l'île d'*Elbe*.

Ilvates ou **Eléates,** peuple Ligure, qui habitait au S. de Tortone.

Imam ou **Iman,** ministre de la religion mahométane qui fait le service dans une mosquée. — Titre des califes et des sultans ottomans. — Chez les Sunnites il se donne à tout célèbre docteur orthodoxe.

Imaüs, nom que les anciens donnèrent à deux chaînes de montagnes différentes. Strabon, Pline appellent Imaüs la partie de l'Himalaya qui borde le Népaul; Ptolémée l'applique à la chaîne du Bolor.

Imbabura, une des 10 provinces de la république de l'Equateur, ch.-l. *Ibarro*. Elle tire son nom de l'*Imbabura*, volcan de la chaîne des Andes, à 80 kil. N.-E. de Quito. Elle a 30,000 kil. carrés et 930,000 hab.

Imbert (JOSEPH-GABRIEL), né à Marseille, 1654-1740, élève de Van der Meulen et de Lebrun, se fit chartreux sans cesser d'être peintre.

Imbert (BARTHÉLEMY), né à Nîmes, 1747-1790, publia à 20 ans son *Poëme du Jugement de Pâris*, qui fonda sa réputation; il mourut dans un état voisin de la misère.

Imbro (anc. *Imbros*), île de la Turquie d'Europe dans l'Archipel, à 12 kil. S.-O. de la presqu'île de Gallipoli. Elle était le siège du culte des Cabires; 5,000 hab.

Iméréthie, pays de la Russie du Caucase, ch.-l. *Kutaïs*, entre le Caucase au N., la Géorgie à l'E., l'Arménie au S., la Mingrélie à l'O. Elle est arrosée par le Rioni. Elle fait partie de la Russie depuis 1804.

Imier ou **Immer,** village du canton et à 40 kil. N.-O. de Berne (Suisse). Dentelles, horlogerie; 2,600 hab.

Immæ, anc. ville de Syrie, entre Antioche et [Emèse.]

Immonde (Golfe), *Sinus immundus*, sur le golfe Arabique entre la Nubie et l'Egypte.

Imola, anc. *Forum Cornelii*, v. de la prov. et à 36 kil. S.-E. de Bologne (Italie), sur le Santerno. Evêché. Fabrication du crème de tartre; 28,000 h.

Imparato (FRANÇOIS), peintre napolitain du XVIᵉ s., élève du Titien, s'est si bien approprié sa manière que l'on confond ses tableaux avec ceux du grand maître.

Impéria, célèbre courtisane romaine, de 1485 à 1511, joua à Rome dans le siècle de Léon X le rôle qu'Aspasie avait joué à Athènes dans le siècle de Périclès.

Impériales (Villes), nom donné dans l'empire germanique aux villes libres et ne relevant que de l'empereur.

Impériale-Lercari ou **Lecari,** doge de Gênes, fut obligé, après le bombardement de Gênes, de venir (1684) s'humilier devant Louis XIV.

Imphy, commune du canton, de l'arr. et à 10 kil. S.-E. de Nevers (Nièvre). Grande usine pour la fabrication du fer-blanc, du cuivre, du bronze, du zinc, etc.; 2,530 hab.

Imus Pyrenæus, v. de la Novempopulanie (Gaule), auj. St-Jean-Pied-de-Port.

Ina, roi anglo-saxon de Wessex, 689-729, subjugua les Bretons de Cornouailles; révisa et fit recueillir les lois, fit un pèlerinage à Rome, et à son retour s'enferma dans un cloître, où il mourut.

Inachus, probablement d'origine égyptienne, [aurait fondé Argos.]

Inachus, riv. de l'Argolide. Auj. *Planitza*.

Inambari, riv. de l'Amérique du Sud, naît en Bolivie et se réunit au Béni; cours de 450 kil.

Inarus, chef libyen, élu roi par les Egyptiens révoltés contre Artaxerxès Longue-Main, 463 av. J.-C., réussit à se soutenir jusqu'en 456; il fut pris et mis en croix.

Inca, v. de l'île de Majorque (Espagne), à 25 kil. N.-E. de Palma; 5,000 hab.

Incanale, bourg, sur la rive droite de l'Adige, près du Monte-Baldo.

Incas, nom de la dynastie qui régnait au Pérou avant la conquête espagnole. Ils se disaient fils du Soleil et avaient un pouvoir absolu. Atahualpa fut le dernier.

Inchbald (ELISABETH **Simpson,** mistress), née à Standingfield (Suffolk), 1753-1821, épousa, en 1772 l'acteur Inchbald, auquel elle dut de paraître sur la scène; après la mort de son mari, 1778, elle écrivit 15 pièces de théâtre et 2 romans; l'un d'eux, *Simple Histoire*, a fondé sa réputation. Elle a publié une collection de pièces, *the British Theatre*, 25 vol.; *the Modern Theatre*, 10 vol.; une collection de *Farces*, 7 vol.; et elle a laissé un *Journal*.

Inchofer (MELCHIOR), jésuite allemand, né à Vienne, 1584-1648, a laissé un grand nombre d'ouvrages de droit, d'histoire ecclésiastique, d'astronomie, etc.

Income-Tax (Impôt sur les revenus), institué en Angleterre pour faire face aux dépenses de la guerre contre la république française.

Indals-Elf, riv. de Suède, qui forme cascades et lacs, et se jette dans le golfe de Bothnie, à 30 kil. S.-O. d'Hernösand.

Inde ou **Indes orientales,** nom donné à deux grandes presqu'îles de l'Asie méridionale, l'Inde cisgangétique ou l'Hindoustan, et l'Inde transgangétique ou Indo-Chine.

Inde cisgangétique ou **Hindoustan,** immense presqu'île de l'Asie méridionale, en forme de triangle, dont la base est au mont Himalâya. Elle s'étend des limites du Thibet, depuis le 35° lat. N., jusqu'au cap Comorin, vers 7° 31'; elle a pour bornes: au N.-O., les monts Soliman, vers l'Afghanistan, et les monts Hala, qui la séparent du Béloutchistan; au N.-E., le Brahmapoutra, ou plutôt la Birmanie; à l'E. le golfe du Bengale; à l'O. la mer d'Oman. Sa superficie est d'environ 3,850,000 kil. carrés. Les côtes du golfe du Bengale (Bengale, Orissa, Coromandel) sont généralement mauvaises. Viennent ensuite les bas-fonds du détroit de Palk, et la ligne d'îlots et de rochers qu'on nomme le Pont d'Adam, puis le golfe de Manaar, qui séparent l'Inde de Ceylan. Au delà du cap Comorin, la mer d'Oman renferme les deux archipels des Maldives et des Laquedives, les côtes de Malabar et de Concan sont élevées et forment des ports assez nombreux; puis les golfes de Cambaye et de Kotch, qui enserrent la presqu'île de Goudjérate, enfin, le delta du Sind. — Outre les monts Himalâya, on y trouve les monts Vindhya, qui courent de l'E. à l'O., à travers le centre de l'Hindoustan, et les deux chaînes des Ghâttes occidentales et des Ghâttes orientales. Les principaux cours d'eau sont: à l'Est, le Brahmapoutra, le Gange, le Mahanady, le Godavéry, la Kistna, le Penner, le Palar, le Pannair, le Cavéry, qui se jettent dans le golfe du Bengale; à l'Ouest, le Tapty, la Nerbuddah, le Saburmutti, l'Indus ou Sind, affluents de la mer

d'Oman. — Suivant les différences de latitude et de hauteur, on y rencontre toutes les diversités de température et de climat : au Sud, surtout sur les côtes, la chaleur est intolérable; la peste s'y développe, et plusieurs des épidémies, comme le choléra, nous sont venues de l'Hindoustan. Il n'y a que deux saisons, l'une pluvieuse, l'autre sèche, qui correspondent aux moussons du S.-O. et du N.-E. ; la première, du milieu d'avril à septembre, la seconde, d'octobre à avril. — Dans la région montueuse de l'Himalaya, on trouve plusieurs pays, la vallée de Kachemir, le Kanaor, le Gherwal, le Kemaon, le Népaul, le Sikkîm et le Boutan, pays habités par des Hindous mêlés de Mongols, et par des Thibétains ; l'Assam, grande vallée arrosée par le Brahmapoutra, peuplée de tribus à demi-sauvages, est encore une région de transition entre l'Inde, le Thibet et l'Indo-Chine. Au sud de l'Himalâya, entre le Sind et le Brahmapoutra, est une vaste plaine longue de 2,000 kil., arrosée surtout par le Gange et ses affluents. Vient ensuite le plateau du Dekkan, haut de 500 à 700 mètres, qui constitue la presqu'île de l'Hindoustan. — L'Hindoustan renferme en abondance la plupart des richesses minérales ; l'agriculture est très arriérée ; cependant le sol est d'une grande fertilité naturelle dans toutes les parties arrosées ; les forêts, partout dévastées, donnent encore de beaux bois ; le règne animal y est aussi riche que varié. L'industrie manufacturière des Hindous est assez prospère ; leurs mousselines, percales, draps, taffetas, velours, châles, soieries brochées d'or, etc., sont fabriqués avec une élégance et une solidité telles, qu'on les recherche sur tous les marchés d'Europe. — La population est de plus de 250 millions d'habitants, Hindous, Afghans, Béloutchis, Malais, Mongols, Chinois, Guèbres ou Parsis, Arabes, Turcs et Européens, surtout Anglais. On y trouve encore, dans le Dekkan, à Ceylan, des peuples tamouls ou dravidiens de race thibétaine; dans le Nord, les Djâtes, de même origine, ainsi que les Gorkhas du Népaul, et quelques tribus sauvages de nègres, les Gonds, les Bhils, etc. Les principales religions sont le mahométisme, le brahmanisme, le bouddhisme, la religion des Sykhes, le culte de Zoroastre, le christianisme ; et ils les professent en toute liberté, car le gouvernement anglais a grand soin de ne pas inquiéter les croyances religieuses. Les Hindous parlent 50 dialectes différents parmi lesquels on distingue le hindi, le bengali, le mahratti, le malabar, etc., tous dérivés de deux langues mortes, le sanscrit et le pâli. Ils se divisent en 4 castes : les brahmines ou prêtres, les tchetris ou guerriers, les banians ou agriculteurs, enfin les artisans. Viennent ensuite les parias, dont le contact seul est regardé comme une souillure.

Les divisions territoriales de l'Inde ont souvent varié : nous nous contenterons d'indiquer les grandes divisions politiques actuelles : 1o l'Hindoustan anglais ; — 2o Les Etats indépendants, qui sont le Népaul et le Boutan ; — 3o les colonies portugaises ; — 4o les colonies françaises. (V. INDE ANGLAISE, FRANÇAISE, PORTUGAISE, NÉPAUL, BOUTAN, etc.)

Les Hindous semblent venus du nord, du pays appelé l'Arye ou Ariâne; les Brahmanes, au moins, seraient originaires de ces contrées, berceau de la race indo-germanique, et auraient soumis les autres populations de l'Inde. Les anciens, sous Darius Ier, Alexandre, Séleucus, n'ont connu que le N.-O. de l'Inde ; les Grecs, établis en Egypte sous les Ptolémées, les marchands d'Alexandrie, sous les empereurs romains, firent un commerce régulier avec l'Inde, par la mer Rouge et la mer Erythrée, à la faveur des moussons régulières. Les musulmans, depuis le VIIIe. s., firent 13 invasions successives dans l'Inde. Puis vers la fin du XIIe siècle, des conquérants afghans vinrent renverser ces conquérants mahométans ; de 1193 à 1525, on compte une suite de 26 princes Afghans. Alors, en 1526, Baber, descendant de Timour, fonda une dynastie mongole. Après la mort d'Aurengzeb, le prince le plus brillant de cette dynastie, 1707, la décadence de l'empire mongol commença ; les soubabs, nababs, rajahs, etc., se rendirent de toutes parts indépendants. — Depuis 1498, les Portugais, sous Vasco de Gama, étaient arrivés dans l'Inde par la route de mer ; ils l'avaient exploitée pendant le XVIe siècle; puis, ils avaient eu pour rivaux et pour successeurs les Hollandais, les Français, les Anglais. Les Européens se servirent, au XVIIIe siècle, des divisions de l'Inde. Dupleix, le premier, en intervenant dans ces querelles intestines, essaya d'y fonder un empire français; les Anglais furent plus heureux ou plus habiles. Lord Clive, puis Warren Hastings, établirent la domination anglaise sur l'Inde presque entière ; leurs successeurs n'ont fait que continuer leur œuvre. La terrible révolte des Indiens, en 1857, a été étouffée dans des flots de sang.

Inde anglaise (*British Possessions of India*), nom donné aux vastes territoires qui appartiennent à l'Angleterre dans les Indes orientales. Jusqu'en 1858, à l'exception de Ceylan, possession de la couronne, ils relevaient de la Compagnie des Indes orientales, *East India Company ;* ils sont maintenant sous la dépendance immédiate du gouvernement britannique. L'Hindoustan anglais se compose de pays qui appartiennent directement à l'Angleterre et des possessions de princes qui sont vassaux. Il est partagé en 3 grandes présidences, et 4 gouvernements inférieurs.

1o *La présidence du Bengale* comprend, dans les possessions immédiates: Les provinces inférieures (Bengale, Behar et Orissa), et l'Assam.

2o *La vice-présidence des provinces supérieures ou du Nord-Ouest* (Bénarès, Allahabad, Agrah, Delhi, Rohilcand, Kumaon, Gherwal, Simlah).

3o L'ancien royaume d'Aoude.

4o *La vice présidence du Pendjab* ou *Pundjaub*, formée de l'ancien royaume de Lahore et d'une partie de l'Afghanistan oriental.

5o *Le Haut-Commissariat des provinces du centre* (roy. de Nagpour, etc.).

Les Etats protégés ou possessions médiates sont :

Le royaume du Nizam ou du Dekkan.
Le royaume de Holkar.
Le royaume de Scindiah.
Le royaume de Bhopaul ou Bôpal.
Les Etats du Bundelkund.
Les Etats Radjepoutes.
Le royaume de Bahawalpour.
Le royaume de Kachemir.
Le royaume de Sikkîm.

La partie de l'Indo-Chine anglaise, comprenant les provinces d'Arakan, du Pégou, de Ténasserim, dépend de la présidence du Bengale dont le chef-lieu est *Calcutta*.

6o *La présidence de Bombay* comprend, dans les possessions immédiates :

Des territoires situés dans les provinces du Concan, de Goudjérate, d'Aurengabad, de Bedjapour, de Kandeich et du Sind.

Les Etats protégés sont :

Le royaume de Kolapour.
Le royaume de Sawant-Warri.
Le royaume de Guykovar.
Le royaume de Cambaye.
Le royaume de Kotch.

7o *La présidence de Madras* comprend, dans les possessions immédiates :

Des territoires situés dans les provinces des Circars du Nord, du Carnatic, de Coïmbétour, de Malabar, de Canara et de Balaghât.

Les principaux Etats protégés sont :

Le royaume de Mysore.

Le royaume de Cochin.

Le royaume de Travancore.

Ajoutons à ces possessions continentales l'île de *Ceylan*, enlevée aux Hollandais par les Anglais, en 1795; les *Laquedives*, appartenant au souverain de Cananore, vassal des Anglais; les *Maldives*, dont le sultan est également tributaire, et les îles *Chagos*, plus au S., qui dépendent du gouvernement de Maurice.

La population doit dépasser 200 millions d'habitants, sans compter celle des Etats tributaires (50 millions environ).

Depuis la révolte de 1857, la Compagnie des Indes a été supprimée, après rachat de son capital. Un ministre *secrétaire d'Etat pour les Indes* est assisté d'un *conseil consultatif* de 15 membres. Un vice-roi ou gouverneur général des Indes réside à Calcutta; il y a un lieutenant gouverneur pour la présidence du Bengale, et des gouverneurs pour les présidences de Bombay et de Madras, assistés d'une sorte de ministère.

Chaque présidence est divisée en districts ou *zillahs*, dont le principal fonctionnaire est le *collecteur des impôts*, qui dirige également la justice, la police, les travaux publics, etc. Les possessions médiates sont gouvernées nominalement par des princes indigènes, surveillés par des résidents anglais. — L'armée de l'Angleterre aux Indes s'élève à 120,000 hommes environ, dont 3,200 officiers anglais, 117,000 indigènes, pour la plupart Sykhes, Gorkhas ou Hindous, avec quelques régiments nègres. La dette est d'environ 3 milliards et demi; le revenu s'élève à plus de 1,370,000,000 fr. — Les voies de communication sont encore insuffisantes; cependant on a ouvert dans ces dernières années de grandes routes, qui relient les centres les plus importants.

On a construit plusieurs canaux de commerce et d'irrigation, surtout dans le haut bassin du Gange. De grandes lignes de chemins de fer vont de Calcutta à Dacca, de Calcutta à Bénarès, de Delhi à Mirzapour, de Mirzapour à Bombay, de Bombay à Kouratchi d'une part, à Madras de l'autre, de Madras à Baypour, etc. En 1881, il y avait près de 16,000 kil.

Une ligne télégraphique va de Londres à Calcutta, en passant par Douvres, Paris, Strasbourg, Vienne, Pesth, Constantinople, le câble du Bosphore, Diarbékir, Bagdad, Bassorah, le câble sous-marin de Bassorah à Gwadel (Beloutchistân), puis Kouratchi, Bombay, Mirzapour.

Inde danoise. Elle comprenait Tranquebar, Balasor, etc.; les îles Nicobar; mais, depuis 1845, elle appartient à l'Angleterre, à qui le Danemark l'a cédée.

Inde française. Elle comprend Pondichéry, Karikal, Yanaon, Chandernagor et Mahé, avec des loges ou comptoirs à Surate, Calicut, Masulipatam. Superficie, 50,000 hect.; pop., 285,000 hab., dont 2,000 Européens. Notre commerce avec ces comptoirs est d'environ 25 millions de francs.

Inde néerlandaise. Nom des possessions de la Hollande au S.-E. de l'Asie. Elles comprennent les îles de Sumatra, Java, Bornéo, les Célèbes, les Moluques, etc.

Inde portugaise. Elle ne se compose guère que de Goa, Diu et Damaun, débris peu importants des grandes possessions portugaises du XVIe s.; la pop. est d'environ 470,000 hab.

Inde transgangétique ou **Inde au delà du Gange,** ou **Indo-Chine.** C'est la plus orientale des trois grandes presqu'îles méridionales de l'Asie. Elle s'étend entre 1° et 26° lat. N., et entre 90° et 107° long. E. Elle a pour bornes : au N.-O., le Thibet; au N., la Chine; à l'E., la mer de Chine; au S., le détroit de Malacca; à l'O., le golfe de Bengale et l'Hindoustan. On trouve sur ses côtes : à l'E., dans la mer de Chine, le golfe de Tonkin, le cap Saint-Jacques, le golfe de Siam et le cap de Cambodge; au S., la presqu'île de Malacca, réunie à l'Indo-Chine par l'isthme de Kraw, terminée au S. par les caps Romania et Bourou, séparée de Sumatra par le détroit de Malacca; à l'O., dans le golfe de Bengale, le golfe de Martaban et le cap Négrais. Les princ. îles sont : dans le golfe de Tonkin, les îles des Pirates; dans la mer de Chine, les îles Paracels; Poulo-Condore, au S. du cap Saint-Jacques; Singapour, au S. de la presqu'île de Malacca; Poulo-Pinang ou île du Prince-de-Galles, au N. du détroit de Malacca; l'archipel Mergui, à l'O.; les îles Nicobar et Andaman, dans le golfe du Bengale. — C'est une région encore peu connue, où l'on trouve : au N., une haute terre montueuse, couverte d'épaisses forêts, et sillonnée par cinq grandes chaînes de montagnes, qui se détachent du massif du Thibet oriental, et qui encaissent quatre longues vallées parallèles, dirigées du N. au S., arrosées par l'Aracan, l'Iraouaddy, le Salouen, le Tenasserim, le Mé-klong, le Mé-nam, le Mé-kong, le Dong-naï et le Song-koï. La partie méridionale est couverte de jungles ou de riches plaines d'alluvion, basses, marécageuses et fécondes. Le climat est généralement chaud, mais débilitant pour les Européens, surtout dans les forêts et les plaines marécageuses. Les typhons sévissent fréquemment dans le golfe de Tonkin et sur les côtes de la Cochinchine, principalement dans la saison sèche, d'octobre à avril. — Les richesses minérales sont assez considérables, mais encore peu exploitées; la terre est fertile et produit beaucoup de riz, de maïs, etc. Les forêts fournissent de précieuses essences, bois de teck, de santal, de fer, d'aigle, d'ébène, etc. Les animaux sauvages sont nombreux; il y a beaucoup de porcs et de volailles. — L'Indo-Chine est peuplée : 1° par des nations indo-chinoises, Annamites, Kaomen, Siamois, Laotiens, Birmans, Mons et Karens; 2° par des Chinois établis dans le roy. de Siam, dans le Cambodge et à Singapour; 3° par des Malais, dans la presqu'île de Malacca, sur les côtes et dans les îles; 4° par des nègres océaniens, dans les montagnes de la presqu'île de Malacca. — La civilisation hindoue a pénétré à l'O.; la civilisation chinoise à l'E.; le Mé-kong est comme la limite de ces deux influences diverses. Le bouddhisme est la religion dominante; dans le Tonkin et l'Annam, les lettrés et les mandarins suivent la doctrine de Confucius; les Malais sont musulmans; il y a environ 600,000 chrétiens, dirigés par sept évêques, assistés chacun d'un coadjuteur, français ou espagnol. — L'Indo-Chine se divise en 7 parties :

Indo-Chine anglaise.	2,500,000 hab.
Birmanie.	6,000,000
Roy. de Siam	6,000,000
Empire d'Annam.	17,000,000
Cochinchine française..	1,600,000
Roy. de Cambodge.	1,500,000
Les 4 roy. malais de la presqu'île de Malacca.	500,000

Indo-Chine anglaise. Les possessions anglaises sont situées au N.-O. de l'Indo-Chine. Elles comprennent : 1° les provinces d'Aracan, du Pégou, de Tenasserim, enlevées aux Birmans et rattachées à la présidence du Bengale, 2° les îles Andaman; 3° le gouvernement des Détroits (île du Prince-de-Galles, province de Wellesley, Malacca, l'île de Singapour). Les v. princ. sont :

Akyab et Aracan; — Pégou, Ramgoun, Basseïn, Dalhousie, Prome; — Moulmeïn, Martaban, Amherst, Mergui; — Georgetown, Malacca, Singapour.

Indépendants (Les), secte protestante, qui fut puissante pendant la révolution d'Angleterre.

Indes (Mer des). V. INDIEN (Océan).

Indes occidentales. Nom donné à l'Amérique, parce que Christophe Colomb, lorsqu'il découvrit le Nouveau Monde, croyait avoir retrouvé l'Inde en allant toujours à l'ouest.

Indes orientales. V. INDE.

Index (Congrégation de l'), Congrégation instituée par le concile de Trente et confirmée en 1564 par le pape Pie V, afin de signaler aux fidèles les livres dangereux à la foi.

India (TULLIO), dit l'*Ancien*, né à Vérone, vivait au milieu du xvie siècle; lui et son fils, *Bernardino*, élève et imitateur de Jules Romain, ont laissé des fresques remarquables à Vérone.

Indiana, Etat de la confédération des Etats-Unis, faisant partie du groupe des Etats de l'Ouest. Il est arrosé par l'Ohio et la Wabash. Sup., 94,143 kilom. carrés; pop., 1,978,000 hab. V. princ. : *Indianopolis*, New-Albany, Vincennes, Vevay, Michigan, Evansville, Madison, etc. Riches mines de houille; sol uni et fertile. Il a été admis dans l'Union en 1816.

Indianopolis, capitale de l'Indiana (Etats-Unis), sur le White-River, à 700 kil. O. de Washington. Sept lignes de chemin de fer y aboutissent; 75.000 hab.

Indibilis, v. de Tarraconaise, auj. *Xerta*.

Indibilis, prince des Ilergètes, en Espagne, allié tantôt des Romains, tantôt des Carthaginois, finit par être complètement défait (207) par Scipion, qui le prit et lui pardonna. Sur le faux bruit de la mort de Scipion, il se souleva de nouveau, mais il fut vaincu et périt, 205 avant J.-C.

Indiction; imaginée au plus tôt sous Constantin, au plus tard sous Constance, elle embrassait un espace de 15 années juliennes, au bout duquel se faisait probablement une révision cadastrale, et commençait le 24 septembre. — C'est du temps de Charlemagne que les papes comptèrent par indictions. Ils firent remonter la première au 1er janvier de l'an 313 après J.-C.

Indien (Océan) ou **Mer des Indes,** nom de la partie du Grand Océan, qui s'étend entre l'Afrique à l'O., l'Asie au N., et les îles de l'Océanie à l'E. Il forme surtout : le golfe Arabique ou mer Rouge, le golfe d'Oman et le golfe du Bengale.

Indigètes (Dieux), nom donné chez les Romains aux héros divinisés et protecteurs d'un lieu particulier.

Indighirka ou **Kolima de l'Ouest,** riv. de la Russie d'Asie (Iakoutsk), se jette dans l'océan Glacial; cours de 1,400 kil.

Indjé-Karasou (anc. (*Haliacmon*), riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), se jette dans le golfe de Salonique; cours de 250 kil.

Indjidjian (le P. LUC), né à Constantinople, 1758-1833, a laissé plusieurs ouvrages très précieux sur l'Arménie.

Indo-Chine. V. INDE TRANSGANGÉTIQUE.

Indore ou **Indour,** capit. de l'Etat d'Indore ou Holkar (Hindoustan), à 320 kil. N.-E. de Surate; 30,000 hab. — L'Etat d'*Indore* ou Holkar, situé dans le Malwah, est vassal des Anglais depuis 1818; il a environ 600,000 hab.

Indra, dieu de l'air et des saisons dans la religion de Brahma. On le représente monté sur l'éléphant *Iravat*, avec quatre bras et les yeux bandés.

Indre, *Inger*, affl. de gauche de la Loire, vient du départ. de la Creuse, arrose, dans l'Indre et l'Indre-et-Loire, La Châtre, Châteauroux, Buzançais, Palluau, Châtillon, Loches, Beaulieu, Montbazon, Azay-le-Rideau, et se divise en deux bras qui se jettent, l'un dans la Loire, l'autre dans le Cher. Son cours est de 240 kil.

Indre (L'), départ. de la France centrale, est arrosé par l'Indre, la Creuse, le Cher. Le sol est généralement plat; le sud-est est boisé; l'est ou pays de *Champagne* a des prairies où l'on élève de beaux moutons, du gros bétail, des chevaux; la *Brenne*, à l'O., est un vaste plateau, aux nombreux étangs, qui fournissent beaucoup de poissons. Mines de fer, pierres lithographiques, pierres meulières. Fabriques de draps, tanneries, bonneterie, papier. La superficie est de 6,795 kil. carrés; la popul., de 287,705 hab. Il y a 4 arrondissements : *Châteauroux*, Le Blanc, Issoudun, La Châtre; 23 cantons et 245 communes. Il est du ressort de la Cour d'appel de Bourges, fait partie du diocèse de Bourges et de l'académie de Poitiers. Il a été formé du Bas-Berry, de la Marche et de la Touraine ; 9e rég. milit.

Indre-et-Loire, départ. de la France centrale, arrosé par la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Creuse. Il y a de belles forêts; les bords de la Loire sont très fertiles, mais l'arrondissement de Loches n'a que de maigres récoltes; la vigne fournit de bons vins. Il y a 611,370 hectares et 329,160 hab.; il renferme 3 arrondissements : *Tours*, Chinon et Loches; 24 cantons et 282 communes. Il forme le diocèse de Tours, dépend de la Cour d'appel d'Orléans et de l'Académie de Poitiers. Il a été formé de la Touraine et de quelques parties de l'Anjou et de l'Orléanais ; 9e rég. milit.

Indre (La Basse-), port sur la rive droite de la Loire, canton, arrond. et à 6 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure). Forges pour l'affinage du fer; 3,303 hab.

Indret, île de la Loire, annexée à la Basse-Indre, à 8 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure). Vaste usine de l'Etat pour la construction des machines à vapeur de la marine militaire; elle occupe 2,000 ouvriers.

Indus, ancien nom du *Sind*.

Indutiomare, chef des Trévires, souleva les Eburons, attaqua Labienus, mais fut repoussé et tué, 54 av. J.-C.

Ineboli (*Ionopolis*), v. de l'Anatolie, port sur la mer Noire, à 130 kil. O. de Sinope; 3,500 hab.

Inez de Castro, d'une famille illustre de Galice, captiva par sa beauté et les charmes de son esprit dom Pèdre, fils du roi de Portugal, Alfonse IV, qui l'épousa en secret, 1354. Excité par des courtisans ambitieux, le vieux roi la fit assassiner, 1355. Pèdre prit les armes contre son père; puis, en 1357, devenu roi, il se fit livrer les bourreaux d'Inez réfugiés en Castille, et les fit périr dans les plus affreux tourments.

Infantado (duc de l'), de l'illustre famille de Silva, 1775-1841 conseiller du prince des Asturies, Ferdinand, fut sauvé de la mort, en 1807, par l'intervention du peuple. Il combattit les Français à la tête d'un corps d'armée, et fut nommé par les Cortès de Cadix président du conseil d'Espagne. En 1823, il fut président du conseil de régence institué à Madrid, lorsque les Français y entrèrent. Il fut chef du ministère, 1825-26.

Inférieure (Mer), *Inferum mare*, ancien nom de la mer Tyrrhénienne.

Ingaunes, peuple ligure, entre les Apennins et le golfe de Ligurie. Leur capit. était Albium Ingaunum, auj. *Albenga*.

Ingeburge ou **Ingelburge,** princesse danoise, fille du roi Waldemar le Grand, née en 1176, épousa Philippe Auguste, en 1193; mais il la répudia dès le lendemain des cérémonies du mariage, afin d'épouser Agnès de Méranie. Innocent III mit la France en interdit. Philippe, après

avoir longtemps résisté, se sépara d'Agnès; mais il ne témoigna jamais à Ingeburge aucune affection. Elle mourut à Corbeil, en 1237.

Ingegneri (Angiolo), né à Venise, 1550-1613, traduisit en vers italiens le *Remedium amoris* d'Ovide et écrivit, en 1583, la *Danza di Venere*. Ce fut lui qui recueillit le Tasse fugitif, et qui publia la *Jérusalem délivrée*.

Ingelger fut le premier comte héréditaire d'Anjou, nommé par Charles le Chauve pour combattre les Normands et les Bretons. Il mourut en 888.

Ingelheim (Nieder-), v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 12 kil. O. de Mayence; 2,200 hab.

Ingelheim (Ober-), v. voisine de la précédente sur la Selze. Charlemagne y présida la diète qui déposa Tassillon, duc de Bavière, en 788; 2,400 hab.

Ingelmunster, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 12 kil. N. de Courtrai; 6,000 hab.

Ingelramne, évêque de Metz, mort en 791, fut archi-chapelain du palais de Charlemagne. On lui doit une collection de canons qu'il envoya au pape Adrien.

Ingenhousz (Jean), naturaliste et chimiste hollandais, né à Bréda, 1730-1799, se fit si bien remarquer par ses talents en médecine, qu'il fut appelé par Marie-Thérèse pour vacciner ses enfants. Il a publié : *Expériences sur les végétaux*, 1779; et plusieurs mémoires insérés dans les *Transactions philosophiques*.

Ingenuus (Decimus Lælius), l'un des 30 *tyrans*, fut tué à Mursia par Gallien, fils de Valérien, 260.

Inger, nom latin de l'*Indre*.

Ingersheim, bourg du district et à 6 kil. N.-O. de Colmar (Haute-Alsace); 2,500 hab.

Inghirami (Thomas), né à Volterra, 1470-1516, humaniste célèbre par ses discours en latin. Il a laissé : *Oratio in funere cardinalis Lud. de Podocatero; Oratio in laudem Ferdinandi, Hispaniæ regis*, etc.

Ingles (le maître *Jorge*), peintre espagnol du xve s., se distingua dans l'histoire et le portrait.

Ingles (Don José), peintre espagnol, né à Valence, 1710-1786, élève de don Antonio Richarte, devint un excellent coloriste, comme peintre de portraits et de fresques. Ses œuvres principales sont à Valence.

Ingoda, riv. de la Russie d'Asie (G. d'Irkoutsk); réunie à l'Onon, elle prend le nom de Chilka; 650 kil. de cours.

Ingolstadt, v. forte de Bavière (Haute-Bavière), sur le Danube, à 70 kil. N. de Münich. Entrepôt de sel, draps, cartes à jouer, potasse. Elle a été forteresse fédérale; 15,000 hab.

Ingouf (François-Robert), graveur, né à Paris, 1747-1812, élève de Flipart.

Ingoul, riv. de la Russie d'Europe, se réunit au Boug, près du port de Nikolaïef; 280 kil. de cours.

Ingouletz, riv. de la Russie d'Europe, se jette dans le Dnieper; cours de 450 kil.

Ingouville. V. Havre (Le).

Ingrande, comm. du canton de Saint-Georges, arr. et à 32 kil. S.-O. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire, qu'on y passe sur un pont suspendu. Verrerie importante; 1,300 hab.

Ingrassias (Jean-Philippe), médecin, né à Palerme, 1510-1580. Il a le premier parlé de l'*étrier*, petit os de l'intérieur de l'oreille. On lui doit un grand nombre d'ouvrages de médecine.

Ingré, comm. du canton et de l'arrond. d'Orléans (Loiret); 2,503 hab.

Ingres (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban, 1780-1867, d'un père à la fois peintre et musicien, cultiva également les deux arts. A 16 ans, il vint à Paris, et entra dans l'atelier de David. Dès 1802, il obtint le grand prix de Rome; il suivit dès lors une voie qui pendant longtemps fut semée de déboires. Son tableau d'*Œdipe expliquant l'Enigme*, exposé en 1808, son *Odalisque*, 1819, suscitèrent un soulèvement dans l'école; on cria au mauvais goût; il dut lutter contre le besoin et ne fit guère que des portraits. Son *Vœu de Louis XIII*, en 1824, lui ouvrit enfin les portes de l'Institut; on l'accusa de plagiat; en 1834, il exposa son *Martyre de saint Symphorien;* le public accueillit avec froideur ce magnifique ouvrage. Dès lors, Ingres prit la résolution de ne plus exposer; mais il se plut à multiplier les preuves d'un talent aujourd'hui incontesté. L'*Apothéose d'Homère*, la *Jeanne d'Arc*, la *Vierge à l'Hostie*, la *Source*, datent de sa vieillesse. Il n'est pas moins remarquable comme peintre de portraits, que comme peintre d'histoire. Les portraits de *Mme la duchesse de Broglie*, de *M. Molé*, de *Bertin*, de *Chérubini*, sont parmi ses chefs-d'œuvre.

Ingrie, anc. prov. de la Russie d'Europe, depuis 1783 incorporée au gouvernement de Saint-Pétersbourg. Pierre le Grand l'a reconquise en 1702.

Inguiniel, comm. du canton de Plouay, arr. de Lorient (Morbihan); 2,657 hab.

Ingulfe, chroniqueur anglais, né à Londres, 1030-1109, secrétaire de Guillaume le Conquérant, fut abbé de Croyland, 1075. On lui attribue à tort une *Histoire de l'abbaye de Croyland*, sorte de roman historique composé par des moines du xiiie ou xive siècle.

Ingunda, fille du roi d'Austrasie, Sigebert Ier, et de Brunehaut, épousa le fils du roi des Wisigoths d'Espagne, Hermenegild, vers 579. Elle était catholique, résista avec courage à toutes les persécutions, et convertit au contraire son mari, dont elle partagea les malheurs.

Ingwiller, petite ville du district et à 20 kil. N.-E. de Saverne (Basse-Alsace), sur la Moder; 2,200 hab.

Inhambane, riv. d'Afrique (Mozambique) se jette dans le canal de Mozambique; 250 kil. de cours.

Iniesta, ville de la prov. et à 66 kil. S.-E. de Cuenca (Espagne). Produits agricoles; 3,600 hab.

Inkermann, v. de Crimée (Russie d'Europe), sur la Tchernaïa, près de Sébastopol. Défaite des Russes par les troupes anglo-françaises, 5 nov. 1854.

Inn, *Œnus* ou *Ænus*, affl. de droite du Danube, vient des Grisons, arrose, dans le Tyrol, Insbrück, Hall, Kufstein, sépare la Bavière de l'Autriche, et se jette à Passau dans le Danube. L'Inn reçoit en Suisse 66 ruisseaux de glaciers; en Bavière, l'Alz, la Salza. Son cours est de 500 kil.

Innocent Ier (Saint), né à Albano, pape de 402 à 417, eut le chagrin de voir Rome pillée par Alaric. On a recueilli ses *Lettres* et *Décrétales*. Fête, le 28 juillet.

Innocent II, d'une famille romaine, pape de 1130 à 1143. La minorité des cardinaux lui préféra Pierre de Léon, qui prit le nom d'Anaclet; Innocent se réfugia en France, où saint Bernard fit reconnaître son autorité; l'empereur Lothaire le rétablit dans Rome. Il passa les dernières années de sa vie à guerroyer contre Roger de Sicile, qui le fit prisonnier; il condamna Abailard et Arnaud de Brescia; il mourut au milieu d'une révolte des Romains.

Innocent III, antipape. V. Alexandre III.

Innocent III, de la famille des Conti, né à Anagni, élève de l'université de Paris, fut pape de 1198 à 1216. Il recouvra et étendit les domaines de l'Eglise; se rendit dans Rome indépendant; mit la France en interdit pour le mariage de Philippe Auguste avec Agnès de Méranie. Il fit prêcher la 4me croisade, et, après

31

le meurtre de son légat, Pierre de Castelnau, la croisade contre les Albigeois, 1209. Il excommunia d'abord Jean sans Terre, dont il donna le royaume à Philippe Auguste, puis les barons anglais révoltés contre Jean sans Terre, qui lui avait fait hommage de sa couronne. Il fut le protecteur du jeune Frédéric, roi de Naples, qui devint empereur d'Allemagne. Il fut le plus savant homme et le plus habile jurisconsulte de son siècle. Il présida le concile général de Latran, en 1215. Il écrivit quelques ouvrages religieux, et, dit-on, plus de 4,000 lettres que l'on a recueillies (Baluze, Paris, 1682, 2 vol. in-fol.). Il est aussi l'auteur du *Veni, Sancte Spiritus*, et peut-être du *Stabat Mater*.

Innocent IV (SINIBALDE **de Fiesque**), né à Gênes, fut pape de 1243 à 1254, rompit avec Frédéric II, et dut se réfugier à Lyon, où il le déposa dans un concile général. Il mourut au milieu des guerres qu'il suscita afin de détrôner sa famille.

Innocent V, né à Moutiers (Savoie), élu pape et mort en 1276. Il enseigna la théologie à Paris, après saint Thomas d'Aquin, et devint archevêque de Lyon, 1272.

Innocent VI, né dans le Limousin, élu en 1352, mort en 1362, ordonna la résidence aux prélats et autres bénéficiers, et s'efforça de réconcilier les Eglises grecque et latine. Il fut rançonné à Avignon par les compagnies qui désolaient la France.

Innocent VII, né dans les Abruzzes, pape de 1404 à 1406, fit de louables efforts pour terminer le schisme.

Innocent VIII (J.-B. **Cibo**), né à Gênes en 1433, pape de 1484 à 1492, fit la guerre à Ferdinand, roi de Naples, et reçut en garde Zizim, frère de Bajazet. On lui a reproché son népotisme.

Innocent IX, né à Bologne, élu en 1591, ne fut pape que deux mois.

Innocent X (JEAN-BAPTISTE **Panfili**), né à Rome en 1572, pape de 1644 à 1655, condamna les cinq fameuses propositions extraites de Jansénius, 1663. Il accorda trop d'autorité à sa belle-sœur Olympia.

Innocent XI (BENOIT **Odescalchi**), né à Côme en 1611, pape de 1676 à 1689, eut à lutter avec Louis XIV, à propos de la Régale, puis au sujet du droit de franchise des ambassadeurs. Il condamna le quiétisme de Molinos.

Innocent XII (ANT. **Pignatelli**), né à Naples en 1615, pape de 1692 à 1700, abolit le népotisme des papes à Rome, et mit fin à la querelle entre le saint-siège et la France, 1693. Il condamna le livre des *Maximes des saints* de Fénelon, 1699.

Innocent XIII (MICHEL-ANGE **Conti**), né à Rome en 1655, pape de 1721 à 1724.

Innocents (Fête des). V. FOUS (Fête des).

Innthal, c'est-à-dire *vallée de l'Inn*, région du Tyrol, qui se divise en deux cercles, le *Bas-Innthal*, ch.-l. Innsbrück ; le *Haut-Innthal*, ch.-l. Imst.

Ino. V. ATHAMAS.

Inquisition, tribunal chargé de poursuivre les erreurs contre la foi. Innocent III lui donna un commencement d'organisation et nomma, vers 1215, saint Dominique inquisiteur général ; mais ce tribunal ne fut définitivement constitué qu'en 1233 par Grégoire IX. En Espagne, l'Inquisition, ou *Saint-Office*, fut surtout dirigée contre les Juifs et les Maures relaps. Sous Ferdinand et Isabelle, un grand-inquisiteur (le premier fut Torquemada), assisté d'un conseil et de 45 inquisiteurs généraux, s'établit à Séville, 1481. Plus tard, le conseil se transporta à Madrid. L'inquisition fut, dès lors, un instrument terrible entre les mains des rois. Elle ne fut abolie qu'en 1820 par les cortès. La procédure y était secrète ; les condamnés à mort étaient livrés au bras séculier, qui, en les brûlant, faisait un acte de foi (*auto-da-fé*).

Insara, v. de la Russie d'Europe, gouvern. de Penza ; 6,800 hab. Tanneries, fonderie de fer.

Inscription maritime, obligation imposée à tous les marins et ouvriers des professions maritimes, depuis 18 ans jusqu'à 50, afin que l'Etat puisse les trouver au besoin pour le service des flottes. La loi maritime date du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795).

Inspruck ou plutôt **Innsbrück,** c'est-à-dire *Pont sur l'Inn*, l'*Ænopontum* des Romains, capit. du Tyrol autrichien, sur l'Inn, à 390 kil. S.-E. de Vienne. Université, Académie des antiquités et des beaux-arts, belle cathédrale. Soieries, gants, cotonnades, coutellerie, machines, armes à feu ; 23,000 hab.

Insterburg, v. de Prusse (Prusse orientale), au confluent de l'Inster avec l'Angerap ; 11,000 h.

Insubres ou **Insubriens** (en gaulois *Is-Ombra*, hommes forts), peuple de la Gaule cisalpine, dans la Transpadane entre le Pô et les Alpes, le Tessin et l'Adda, ch.-l., *Mediolanum* (Milan). Ils étaient originaires du pays des Eduens, et venus en Italie avec Bellovèse. Ils furent soumis par les Romains, de 197 à 195 av. J.-C.

Intéméliens, peuple de la Gaule cisalpine, dans la Ligurie ; ch.-l. *Albium Intemelium*, auj. *Vintimille*.

Intendants des Provinces. Créés en 1637 par Richelieu, les Intendants de justice, de police et de finances eurent en réalité tous les pouvoirs dans les provinces ; nommés par le ministre, révocables à sa volonté, ils furent les instruments les plus actifs de la centralisation.

Interamna, v. de l'Italie ancienne (Ombrie), auj. *Teramo*.

Interi (BARTHÉLEMY), économiste et mécanicien, né à Pistoie, 1676-1757, enseigna la philosophie et les mathématiques à Naples. Il fonda à ses frais (1754) dans l'université de cette ville une chaire de commerce ou d'économie politique.

Intérieure (Mer), *Internum mare*, nom de la Méditerranée, chez les anciens.

Intérim d'Augsbourg, décret rendu par Charles-Quint en 1548 ; il avait la prétention de régler la foi en attendant les décisions du concile de Trente.

Interlachen ou **Interlaken,** c'est-à-dire *entre les lacs*, bourg de Suisse, dans un des sites les plus charmants de l'Oberland bernois ; près de l'Aar, entre les lacs de Thun et de Brienz ; 1,400 hab.

Interrègne, Interroi, *Interregnum, Interrex*. Il arrivait quelquefois à Rome que, lorsqu'un consul déposait ses pouvoirs, le consul qui devait lui succéder n'avait pas encore été élu par les comices. Alors le sénat choisissait dans son sein un membre qu'il investissait de l'autorité consulaire ; c'était l'*interroi*, dont les pouvoirs ne duraient que cinq jours, et qui était remplacé par un autre interroi. — Dans le royaume électif de Pologne, lorsque la royauté devenait vacante, l'archevêque-primat de Gnesne prenait en main le gouvernement, et s'appelait aussi *interroi*.

Interrègne (Grand-), nom donné dans l'histoire d'Allemagne à l'époque de troubles qui commence à l'extinction des Hohenstaufen par la mort de Conrad IV, 1254, et finit à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, 1273.

Intorcetta (PROSPER), né à Piazza (Sicile), 1625-1696, jésuite et missionnaire en Chine, a publié : *Testimonium de cultu Sinensi*, et une paraphrase inédite des livres appelés *les 4 livres de Confucius*.

Intra (*Interamnium*) v. d'Italie, à 50 kil. N. de Novare, joli port sur la rive O. du lac Majeur. Commerce actif ; 5,000 hab.

Introdacqua, v. d'Italie, dans l'Abruzze-Ultérieure IIe ; 5,500 hab.

Inverary, v. et port de mer d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Argyle, à l'embouchure de l'Ary, à 50 kil. O. d'Edimbourg. Grande pêche et exportation. Aux environs est le château des ducs d'Argyle; 2,500 hab.

Inverkeithing, port du comté de Fife (Ecosse), à 15 kil. N.-O. d'Edimbourg; 3,500 hab.

Inverness, ch.-l. du comté de ce nom, port de mer, sur les 2 rives de la Ness, à 1 kil. de son embouchure dans le golfe de Murray, à l'extrémité N.-E. du canal Calédonien, à 180 kil. N.-O. d'Edimbourg; 15,000 hab. Commerce de laine et de moutons.

Inverness, comté maritime de l'Ecosse, pays sauvage et montagneux, traversé par la chaîne des Grampians, arrosé par la Spey, la Ness. Il comprend Skye et les Hébrides.

Investitures (Querelle des). Cette querelle, qui dura un demi-siècle, de 1074 à 1122, fut soutenue par les empereurs d'Allemagne, Henri IV et Henri V d'une part, par les papes Grégoire VII, Victor III, Urbain II, Pascal II, Gélase II, Calixte II, de l'autre. Les Empereurs s'étaient arrogé le droit d'instituer par la crosse et l'anneau les plus hauts dignitaires de l'Eglise. Les papes prétendaient non seulement instituer l'évêque, mais lui conférer le fief dépendant de son siège. Cette lutte se termina par un compromis, par le concordat de Worms, 1122; l'élection et l'investiture religieuse appartinrent à l'Eglise; l'Empereur ne donna plus que l'investiture temporelle; et, renonçant à la crosse et à l'anneau, il ne dut plus faire usage que du sceptre.

Inzinzac, comm. du canton de Hennebont, arr. de Lorient (Morbihan); 2,815 hab.

Io, fille d'Inachus, fut aimée de Jupiter; ce dieu, pour la soustraire à la vengeance de Junon, la changea en vache; Junon parvint à s'emparer d'elle et la donna en garde à Argus, elle échappa grâce à Mercure; après avoir erré au hasard tant sur terre que sur mer, elle finit par aborder en Egypte, où, après avoir repris sa première forme, elle introduisit le culte de Cérès sous le nom d'Isis.

Iof, baie d'Afrique, dans la Sénégambie, [royaume de Cayor.]

Iol, anc. v. d'Afrique, nommée ensuite *Césarée;* aujourd'hui *Cherchell.*

Iolcos, v. de l'anc. Thessalie, sur le golfe Pagasétique, où s'embarquèrent les Argonautes.

Ion, descendant d'Hellen par Xuthus, combattit Eumolpus à la tête des Athéniens.

Ion, poète et historien grec, né à Chios, de 484 à 481 av. J.-C., mort de 424 à 421. Il vint jeune à Athènes, remporta le prix de la tragédie et du dithyrambe; il reste quelques fragments de ses élégies; il avait aussi composé des livres d'histoire.

Iona ou **I-Colm-Kill,** l'une des Hébrides, au S.-E. de Mull; saint Columban y fonda au VIe siècle un monastère qui fut longtemps célèbre.

Ionie. Le nom d'Ionie, dans l'antiquité, appartint à trois pays différents : 1° à l'Attique, après l'invasion des Ioniens; 2° à la côte septentrionale du Péloponnèse, nommée Egialée ou rivage par les Pélasges, lorsqu'elle eut été envahie par les Ioniens de l'Attique; 3° à la partie de l'Asie Mineure comprise entre les fleuves Hermès et Méandre, lorsque les Ioniens y émigrèrent vers 1140 av. J.-C., conduits par des fils de Codrus. Ils y fondèrent 12 villes, dont les principales furent Ephèse, Phocée, Chio, Samos, et surtout Milet, qui formèrent une confédération. Les lettres, les sciences et les arts y furent cultivés de très bonne heure. Patrie d'Homère, et plus tard de Mimnerme et d'Anacréon, elle s'éleva même avec Anaxagore à l'idée d'un dieu suprême. Mais les Ioniens, depuis Crésus, au VIe s. av. J.-C., perdirent leur indépendance, et durent subir la loi de tous les conquérants de l'Asie Mineure, jusqu'aux Romains, qui s'emparèrent de l'Ionie, 133 av. J.-C.

Ionienne (Mer), *Ionium mare,* mer formée par la Méditerranée, entre la côte E. de l'Italie méridionale et la côte O. de la Turquie d'Europe et de la Grèce. Ses principaux golfes sont : les golfes de Coron, d'Arcadia et de Lépante sur la côte de la Grèce; les golfes de Tarente et de Squillace sur la côte d'Italie.

Ioniennes (îles), réunion de 7 grandes et de plusieurs petites îles de la mer Ionienne, sur les côtes O. et S. de la Grèce, à laquelle elles appartiennent. Les principales sont : Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque, Cérigo et Paxo. Après avoir joué un rôle assez important dons l'histoire de la Grèce ancienne, elles appartinrent à Rome, à l'Empire d'Orient, aux Normands de Naples, à Venise jusqu'en 1797; elles formèrent la république des Sept-Iles, de 1799 à 1807, appartinrent à la France, de 1807 à 1814, puis furent placées sous le protectorat de l'Angleterre, qui les a abandonnées à la Grèce, en 1863. Elles forment aujourd'hui les trois nomes de Corfou, Céphalonie et Zante.

Ioniens, une des quatre grandes tribus helléniques, mais probablement mélangée de Pélasges, et moins purement hellénique que les Doriens et les Eoliens. Il n'est point de peuple grec qui ait joué un rôle aussi brillant que le leur; Athènes était ionienne. C'est à eux que l'on doit ces innombrables colonies qui ont porté au loin la civilisation de la race grecque. On trouve des colonies ioniennes en Asie Mineure; en Egypte, à Naucratis; en Gaule, à Marseille; en Sicile, à Catane, Messine, etc.; enfin, en Italie elles étaient tellement nombreuses, que le Bruttium, la Lucanie, l'Apulie, etc., prirent le nom de Grande Grèce.

Iophon, fils de Sophocle, au Ve siècle av. J.-C., avait composé des tragédies, dont nous n'avons plus que les noms.

Ios, l'une des Sporades, au N. de Thera, au S. de Paros et Naxos; aujourd'hui *Nio.*

Iowa, l'un des Etats-Unis, entre le Wisconsin et l'Illinois à l'E; le Missouri au S.; le Nebraska à l'O.; le Minnesota au N. On y trouve de vastes prairies arrosées par le Mississipi; le sol est extrêmement fertile et contient de grandes richesses minérales; l'industrie est encore peu développée. Cet Etat, organisé en territoire en 1838, a été admis dans l'Union en 1846. Il a 145,099 kil. carr. et 1,624,000 hab. Les v. princ. sont : *Iowa-City,* la capitale, sur l'Iowa, Davenport, Dubuque, Burlington, Council-Bluffs, etc.

Iphicrate, né en 419 av. J.-C., fils d'un cordonnier, se distingua tellement à la bataille de Cnide, 394, que les Athéniens lui confièrent le commandement de deux expéditions, l'une envoyée au secours des Béotiens après leur défaite à Coronée, l'autre destinée à la défense de Corinthe. Il changea l'armement des troupes et les rendit plus légères; il remporta de nombreux succès, sur Agésilas en 392; au service de Seuthès et de Cotys, rois de Thrace; dans les luttes de Thèbes et de Sparte, au temps d'Epaminondas; en Macédoine, où il chassa l'usurpateur Pausanias et rétablit la régente Eurydice; au siège d'Amphipolis. Cependant il fut rappelé, mis deux fois en accusation; à partir de 354, on cesse d'entendre parler de lui.

Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Agamemnon, retenu à Aulis par un calme prolongé, allait la sacrifier pour obtenir des vents favorables, lorsque Diane la transporta en Tauride, où elle devint prêtresse de son culte. Plus tard, son frère Oreste, au moment où le grand-prêtre Thoas allait le sacrifier à Diane, l'y retrouva et l'emmena avec lui dans sa patrie.

Iphitus, roi d'Elide, aidé des conseils de Lycurgue, rétablit les jeux Olympiques, institués par Hercule, vers 885 av. J.-C.

Ipoli, affl. de gauche du Danube, arrose la Hongrie, passe à Schemnitz, et finit au-dessous de Gran.

Ips, affluent de droite du Danube, vient des Alpes des Chamois, et passe à Amstetten.

Ipsara ou **Psari,** île de la Turquie d'Asie dans l'Archipel, au N.-O. de Chio. Elle est montagneuse et fertile en vins.

Ipsus, bourg de l'anc. Phrygie. Près d'Ipsus fut livrée la sanglante bataille où fut tué Antigone, 301 av. J.-C.

Ipswich, v. d'Angleterre, port sur l'Orwell, ch.-l. du comté de Suffolk, à 110 kil. N.-E. de Londres. Fonderies de fer, chantiers de construction ; grand commerce de houille, blé, farine, houblon. Patrie du cardinal Wolsey ; 51,000 hab.

Ipswich, v. du Queensland (Australie); 6,000 hab.

Iquique, port du Pérou, sur le grand Océan. Exportation de nitrate de soude ; 3,000 hab.

Iquitos, petite ville de la république de l'Equateur, l'une des stations de la navigation du Marañon.

Ira, forteresse de la Messénie, au N. de Messène, assiégée par les Spartiates, de 688 à 671 av. J.-C.

Irailh (AUGUSTIN-SIMON), prêtre, historien et littérateur français, né au Puy, 1719-1794, est auteur de l'excellent livre des *Querelles littéraires.* On lui doit aussi une *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France*, 2 vol. in-12, 1764.

Iraja, ville de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil), près de la rivière du même nom. Commerce de sucre et de rhum ; 5,000 hab.

Irak-Adjémi (Anc. *Médie*), province de la Perse au N.-O. ; v. princ. : Téhéran, Ispahan, Kazbin, Hamadan, Kaschan, Sultanièh, Borondjird. Son climat est doux, mais insalubre ; elle produit pavots, tabac, coton, safran, soie ; élève chameaux, chevaux, chèvres, abeilles, etc. Fabriques de coton, d'étoffes de soie, tissus d'or et d'argent, maroquins, verrerie, faïence.

Irak-Arabi (Ancienne *Babylonie*), pays au sud-est de la Turquie d'Asie, immense plaine, souvent aride, traversée par le Tigre et l'Euphrate. C'est maintenant le vilayet de Bagdad. Villes princ. : *Bagdad*, Bassorah, Deir, Hit, Hillah, Kornah, Koufah, etc. La popul. se compose surtout d'Arabes.

Irân, nom de la Perse en persan. — On appelle *plateau de l'Irân* l'immense région de l'Asie, haute de 1,000 mèt., environnée partout de montagnes, qui s'étend du bassin du Tigre à celui de l'Indus, et renferme la Perse, le Hérat, l'Afghanistan, le Béloutchistan.

Irancy, comm. de l'arr. et à 14 kil. S.-E. d'Auxerre (Yonne). Excellents vins. Patrie de l'architecte Soufflot.

Iraouaddy fl. de l'Indo-Chine, prend sa source dans le Thibet oriental, franchit l'Himalaya par un défilé, et, après avoir traversé l'empire Birman, puis la province anglaise de Pégou, va se jeter dans le golfe de Martaban par 14 embouchures. Cours d'environ 2,200 kil. Il passe près de Mandalé, à Amarapoura, Ava, Prome, Ramgoun. Il est navigable jusqu'à Ava pour les navires de 200 tonneaux.

Irati, affl. de l'Aragon, vient du col de Can-[franc.]

Irbit, v. de la Russie d'Europe (gouv. de Perm) ; 5,000 hab. Foire très importante au mois de février.

Iregua, riv. d'Espagne, arrose la prov. de Logroño, sépare la *Rioja alta et baya*, et finit dans l'Ebre au-dessous de Logroño.

Irène, impératrice de Constantinople, née en 752, à Athènes. Devenue régente en 780, après la mort de Léon IV, elle n'hésita pas, malgré une révolte de ses gardes, à rétablir, en 787, le culte des images. Elle fit crever les yeux à son fils, Constantin VI, Porphyrogénète, et plus tard, 797, le fit tuer ; devenue alors vraiment reine, elle étala un grand faste et gouverna avec vigueur. Les historiens grecs racontent que Charlemagne, afin de reconstituer l'empire romain, lui offrit de l'épouser ; en 802, elle fut détrônée par son trésorier, Nicéphore, qui la relégua dans l'île des Princes, puis à Mitylène, où elle fut réduite à filer pour gagner sa vie. Les Grecs la fêtent le 15 août. Elle mourut en 803.

Irénée (Saint), deuxième évêque de Lyon, martyr, né à Smyrne entre les années 135 et 145 de J.-C., mort vers 202. Il remplaça, en 178, sur le siège de Lyon, Pothin, martyrisé. Il fut une des nombreuses victimes de la persécution de Septime Sévère, en 202. Infatigable adversaire de la secte de Montanus et du gnosticisme, il a fait un grand nombre d'ouvrages de polémique religieuse ; il ne reste de lui que quelques fragments conservés par Eusèbe, et son grand *Traité contre les hérésies*, écrit primitivement en grec, mais dont nous n'avons plus qu'une mauvaise traduction latine.

Ireton (HENRY), 1610-1651, étudiait encore le droit lorsque éclata la guerre civile. Il s'enrôla dans l'armée du Parlement, et se distingua par ses talents militaires ; après l'établissement de la République, Cromwell, dont il avait épousé la fille, Bridget, et qu'il avait suivi en Irlande, lui laissa le gouvernement de cette île ; il fut enlevé, devant Limerick, par une maladie contagieuse, 1651.

Irghiz, nom de deux affluents du Volga : l'un arrose la province de Samara (450 kil. de cours) ; l'autre, la prov. de Saratov (200 kil.).

Iri, nom moderne de l'*Eurotas.*

Iriarte (IGNACIO), peintre espagnol, né à Azcoitia (Guipuzcoa), 1620-1669, élève de Herrera le Vieux, réussit parfaitement dans le paysage.

Iris, fille de Thaumas et d'Electre, sœur des Harpies, servait de messagère aux dieux, et surtout à Junon, qui la métamorphosa en arc-en-ciel.

Iris, riv. d'Asie Mineure ; auj. *Ickil-Ermak.*

Irkout, riv. de la Russie d'Asie, sort du lac Itchin, et se jette, près d'Irkoutsk, dans l'Angara ; cours de 400 kil.

Irkoutsk, v. forte de la Russie d'Asie (Sibérie), ch.-l. du gouv. de ce nom, sur l'Angara ; 34,000 hab. ; siège d'un évêché et du gouvernement de la Sibérie orientale. Commerce important ; manufacture de draps ; grand entrepôt de la Russie avec la Chine. Le gouv. d'*Irkoutsk* a une superficie de 800,000 kil. carrés, et 380,000 h. Il est montagneux dans sa partie méridionale, couvert d'immenses forêts au centre et inculte dans sa partie septentrionale. Il est arrosé par la Lena, l'Angara, l'Amoûr, et contient le lac Baïkal.

Irlande (*Hibernia, Juvernia*, en irlandais *Erin*, c'est-à-dire île verte), grande île de l'océan Atlantique, à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle dépend ; entre 51° 15′ et 55° 15′ lat. N., et entre 8° 20′ et 13° long. O. Sup., 84,252 kil. carrés ; pop., 5,088,000 hab. Capit., *Dublin.* Le climat y est doux, mais humide ; son sol est accidenté, mais plat ; c'est à peine si le Carran-Tual, le plus haut sommet de l'Irlande, s'élève à 1,000 mètres. C'est sur les bords de l'île que sont situées les montagnes ; au S.-O., monts de Kerry ; au S.-E., le Lugnaquilla ; au N., les Mourne-Mountains, les monts d'Antrim, Sperrin, de Donegal ; à l'O., les monts Nephin Beg et les collines de Connemara. Elle est arrosée par une multitude de cours d'eau, dont les principaux sont : le Bann, le Foyle, sur le versant nord de l'île ; l'Erne, le Clare et le Shannon,

sur celui de l'ouest; la Lee, le Blackwater, le Suir, le Barrow, sur le versant sud; enfin, le Slaney, la Liffey, la Boyne, sur celui du sud-est. Elle abonde en lacs, dont les plus remarquables sont ceux de Killarney, célèbres pour la beauté du paysage; le plus grand est le lac Neagh. Enfin, l'Océan découpe sur ses côtes une multitude de baies ou de *lough* (golfes étroits et profonds), baies de Donegal, Sligo, Killala, Galway, Dingle, Dublin, Dundalk, etc. — On y trouve des mines de cuivre, de plomb et de houille. Ses pâturages sont magnifiques; mais il y a 600,000 hectares de *bogs* ou fondrières. Le blé y mûrit difficilement; on cultive surtout la pomme de terre; puis l'avoine, l'orge, la betterave, le lin, surtout dans l'Ulster. Le cheval y est de petite taille, et son mouton a autant de poil que de laine; les chèvres et les porcs surtout y foisonnent; les mers qui environnent l'Irlande sont extrêmement poissonneuses, et leur pêche y emploie près de 6,000 barques. Elle n'est pas un pays manufacturier, et malgré ses routes bien entretenues, malgré son système de canaux (canal *Royal, Grand-Canal*, de Dublin et de la Boyne au Shannon), qui relient la mer d'Irlande avec l'Océan, malgré ses chemins de fer, elle ne possède guère que quelques filatures de laine, et surtout des filatures de lin. Ce n'est que depuis 1800 qu'elle forme, avec l'Angleterre, le Royaume-Uni. Elle envoie 28 membres à la chambre des Lords, sans compter un archevêque et 3 évêques, et 105 membres à la chambre des communes. Elle est gouvernée par un lord-lieutenant nommé par la couronne, et se divise en 4 régions, qui n'ont plus de signification politique ou administrative, le Leinster à l'E.; l'Ulster au N.; le Connaught à l'O.; le Munster au S., régions subdivisées elles-mêmes en 32 comtés. Voici les noms de ces comtés et de leurs chefs-lieux :

PROVINCES	COMTÉS	CHEFS-LIEUX
LEINSTER à l'Est.	Wexford.	Wexford.
	Kilkenny.	Kilkenny.
	Carlow.	Carlow.
	Wicklow.	Wicklow.
	Kildare.	Kildare.
	Queen's-County.	Maryborough.
	King's-County.	Tullamore.
	West-Meath.	Mullingar.
	Longford.	Longford.
	Meath ou East-Meath.	Trim.
	Dublin.	Dublin.
	Louth.	Dundalk.
ULSTER au Nord.	Antrim.	Belfast.
	Down.	Down-Patrick.
	Armagh.	Armagh.
	Tyrone.	Omagh.
	Londonderry.	Londonderry.
	Monaghan.	Monaghan.
	Cavan.	Cavan.
	Fermanagh.	Enniskillen.
	Donegal.	Lifford.
CONNAUGHT à l'Ouest.	Mayo	Castlebar.
	Sligo	Sligo.
	Galway.	Galway.
	Roscommon.	Roscommon.
	Leitrim	Carrick-sur-Shannon.
MUNSTER au Sud.	Clare.	Ennis.
	Limerick.	Limerick.
	Kerry.	Tralee.
	Cork	Cork.
	Waterford.	Waterford.
	Tipperary.	Clonmell.

La population de l'Irlande diminue d'année en année soit par l'émigration, soit par la misère. Le culte officiel est la religion anglicane, mais les deux tiers de ses habitants sont catholiques. La langue du gouvernement est l'anglais; les Irlandais parlent la langue erse ou gaëlique, une des branches du celtique. En 1881, il y avait 3,952,000 cath., 1,150,000 prot.

Peuplée par les Celtes, l'Irlande fut à peine connue des Romains. C'est seulement en 431 que saint Patrick la rendit chrétienne; elle reçut le nom d'*Ile des Saints*, et se couvrit de couvents d'où sortirent les missionnaires qui portèrent l'Evangile en Germanie. En vertu d'une bulle d'Adrien IV, 1155, le roi d'Angleterre, Henri II, s'en déclara le maître; mais les Anglais ne possédèrent alors que l'Est, 1171. Depuis lors les Irlandais ont saisi toutes les occasions de secouer le joug; au XIVe s., avec le secours des Ecossais; au XVIe s., sous Elisabeth, avec le secours des Espagnols; au XVIIe s., à la faveur des guerres de la révolution d'Angleterre sous Charles Ier et Jacques II; au XVIIIe s., pendant les guerres de la révolution française, mais toujours les Irlandais ont été écrasés. En 1800, l'Irlande a été incorporée à l'Angleterre par *l'Acte d'Union*; elle a continué à protester, surtout sous la direction du grand agitateur, O' Connell. Quoique son sort ait été bien amélioré dans ces dernières années, les patriotes Irlandais de la société secrète des *Fenians* n'ont pas cessé de troubler l'Angleterre de leurs agitations impuissantes.

Irlande (Mer d'), partie de l'océan Atlantique comprise entre l'Irlande à l'O. et l'Angleterre à l'E. On y pénètre au N. par le canal du Nord; au S. par le canal de Saint-George. Elle renferme les îles d'Anglesey et de Man.

Irlande (Nouvelle-) ou **Tombara,** île de l'Océanie (Mélanésie), dans l'Archipel de la Nouvelle-Bretagne. Montagneuse et boisée, elle est habitée par des nègres, assez doux et industrieux, mais défiants. Le port *Praslin* a été souvent visité.

Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés, au commencement du IXe siècle, est l'auteur du *Polyptique* ou livre censier de l'abbaye, que M. Guérard a publié.

Irminsul, dieu suprême des anciens Saxons dans la Westphalie; il avait un temple à Eresburg, temple que Charlemagne détruisit, 772.

Irnerius, né à Bologne vers 1065, mort après 1118, y enseigna le droit romain avec éclat; c'est le chef de l'école des *Glossateurs*. C'est Irnerius qui a donné à la deuxième partie des *Pandectes* le nom d'*Infortiat* (renforcée ou augmentée), parce qu'il n'en connut les diverses parties que successivement.

Iroquois, confédération de six nations indiennes dans l'Amérique septentrionale, près des lacs Ontario et Erié. Autrefois belliqueux et redoutables, l'abus des liqueurs fortes les a presque détruits.

Irtisch ou **Irtych,** riv. de la Sibérie, sort du grand Altaï, traverse le lac Dzaïzang; arrose le gouvernement de Tobolsk; passe à Omsk et à Tobolsk, reçoit l'Ischim, le Tobol, l'Om, etc.; et, après un cours d'environ 2,250 kil., se jette dans l'Obi, par la rive gauche.

Irun, v. du Guipuzcoa (Espagne), à 12 kil. E. de Saint-Sébastien, et près de la Bidassoa; 3,500 hab.

Irvillac, comm. du canton de Daoulas, arrond. de Brest (Finistère); 2,568 hab.

Irvine, v. d'Ecosse, dans le comté et à 18 kil. N.-O. d'Ayr; port à l'embouchure de l'*Irvine* dans le golfe de la Clyde; 7,500 hab.

Irving (WASHINGTON), né à New-York, 1783-1859, publia ses premiers essais dans un journal de New-York; et, après un sejour en Europe, dirigea, en 1807, le *Salmagundi*, journal satirique des mœurs et des ridicules; en 1809,

il donna l'*Histoire comique de New-York*, par *Diedrich Knickerbokers*. Après avoir échoué, comme commerçant, il ne compta plus pour vivre que sur sa plume, et devint l'un des écrivains les plus remarquables des Etats-Unis. Voici ses principaux ouvrages :

Sur les mœurs et la vie rurale en Angleterre, *Sketch-Book* (livre d'esquisses), publié en 1817; *Brace bridge hall, or the humorists*, 1822, et enfin *Tales of a traveller* (contes d'un voyageur); — sur l'Espagne : une *Histoire de la vie et des voyages de Christophe Colomb* (1828); un roman historique, publié en 1829, sous le titre de : *A Chronicle of the Conquest of Grenada by Gray Antonio Agapida;* des *Legends of the Conquest of Spain*, 1855; et une histoire de *Mahomed and his successors*, 1849-50; — enfin, après une excursion qu'il fit dans les prairies du Far-West, il donna, en 1835, *Tour on the Prairies;* en 1836, *Astoria;* et en 1837, *The Adventures of captain Bonneville, U. S. Army, in the Rocky Mountains and the Far-West*. La réputation, et même les honneurs, ne lui manquèrent pas; en 1842, il fut nommé ministre des Etats-Unis en Espagne. En 1846, il revint dans son pays natal pour n'en plus sortir, et y composa une *Biographie d'Olivier Goldsmith*, puis le plus important de ses ouvrages, la *Vie de Washington*.

Is ou **Æiopolis,** v. de la Babylonie, sur la rive droite de l'Euphrate. Auj. *Hit*.

Is-sur-Tille, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Dijon (Côte-d'Or), sur l'Ignon : 1,896 habitants.

Isaac, patriarche hébreu, fils d'Abraham et de Sarah; il avait 25 ans lorsque le Seigneur ordonna à Abraham de le lui sacrifier; Abraham obéit; mais un ange arrêta son bras. A l'âge de 40 ans, Isaac prit pour femme Rébecca, fille de Bathuel, parent d'Abraham. De ses deux fils, Esaü et Jacob, il préférait le premier; mais devenu aveugle et trompé par une ruse, il bénit le plus jeune de ses deux enfants en croyant bénir Esaü. Il mourut dans la vallée de Mambré à l'âge de 180 ans.

Isaac Ier Comnène, empereur de Constantinople, 1057-1059. Fils de Manuel Comnène, préfet de tout l'Orient, sous Basile II, il renversa le tyran Michel VI, introduisit l'économie dans toutes les branches de l'administration; repoussa en 1059 une invasion des Hongrois; et alla mourir dans un cloître.

Isaac II, l'ANGE, empereur de Constantinople, de 1185 à 1195. Fils aîné d'Andronic l'Ange, et descendant des Comnène, il fut un prince débauché, qui accabla ses sujets d'exactions. Il reconnut l'indépendance de la Bulgarie et perdit l'île de Chypre. Son frère Alexis le détrôna et lui fit crever les yeux. Rétabli sur le trône après la prise de Constantinople par les Croisés, en 1203, il régna, conjointement avec son fils, Alexis IV, jusqu'en 1204, année où Alexis Ducas Murzuphle les renversa l'un et l'autre. Isaac mourut peu de jours après de peur et de chagrin.

Isabeau de Bavière, 1371-1435, fille d'Etienne, duc de Bavière, épousa Charles VI en 1392. Nommée gardienne de Charles VI, tombé en démence, elle oublia ses devoirs d'épouse, pour se livrer à ses indignes passions, surtout après l'assassinat du duc d'Orléans. Reléguée à Tours par les Armagnacs, délivrée par le duc de Bourgogne, elle se déclara reine et régente; et enfin, en 1420, signa, avec Philippe le Bon et Henri V, le déplorable traité de Troyes, où elle dépouillait son fils au profit d'un étranger. Abandonnée et méprisée de tous, elle mourut deux jours après le traité d'Arras.

Isabella (La), port sur la côte N. d'Haïti.

Isabelle (Sainte) vécut de 1225 à 1270. Sœur de saint Louis, elle se retira, en 1260, dans le monastère de Longchamp, qu'elle avait fondé. On la fête le 22 février.

Isabelle de France, reine d'Angleterre, née en 1290, fille de Philippe le Bel, épousa en 1309 Edouard II. Elle montra beaucoup d'ambition et de passion; se brouilla avec les Spencer, favoris du roi; fomenta des troubles en Angleterre, réunit des troupes sur le continent et détrôna son mari, qui fut assassiné à Kenilworth. Isabelle, déclarée régente, donna tout pouvoir à son amant Mortimer, qui remplaça bientôt les Spencer dans la haine du peuple. Enfin, après l'assassinat juridique du comte de Kent, oncle du roi, 1330, Edouard III *conspira* contre Mortimer et le fit décapiter. Il relégua Isabelle dans le château de Rising, ou elle vécut encore 27 ans. C'est comme fils d'Isabelle qu'Edouard prétendit à la couronne de France.

Isabelle Ire, reine de Castille, surnommée la *Catholique*, née en 1451, fille du roi Jean II, fut opposée à son frère Henri IV par les seigneurs soulevés contre lui; elle ne voulut pas cependant prendre alors le titre de reine; et épousa presque secrètement le prince d'Aragon, Ferdinand, 1469. A la mort de Henri, en 1474, elle fut proclamée reine de Castille, malgré les droits de la princesse Jeanne, injurieusement appelée *Beltraneja;* Ferdinand l'aida à vaincre la princesse Jeanne, secourue par le roi de Portugal, et à étouffer les nombreuses révoltes qui marquèrent les premières années de son règne. En 1479, Ferdinand devint roi d'Aragon; et l'union des deux époux, quoique bien différents de caractère, amena le triomphe de la royauté en Espagne et la formation de l'unité territoriale. En 1481, elle laissa s'établir l'inquisition en Espagne; mais, généreuse et bonne, elle plaida toujours la cause de la clémence, malgré son ardente piété. Elle chercha à défendre les juifs, les Maures persécutés, et les Indiens accablés de misères en Amérique. Elle a pris une part glorieuse aux grands événements de l'époque; elle a été l'âme de la guerre contre les Maures, terminée par la prise de Grenade, 1492; elle a protégé Ch. Colomb; Ximénès a été son principal ministre. Elle mourut en 1504; mécontente de son gendre Philippe le Beau, voyant sa fille Jeanne incapable, elle confia la régence à son mari, le roi d'Aragon, jusqu'à la majorité de leur petit-fils, Charles d'Autriche.

Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, née, en 1566, de Philippe II, roi d'Espagne et d'Elisabeth de France, elle-même fille de Henri II. Après l'assassinat de Henri III, Philippe II réclama vainement pour elle la couronne de France. En 1598, elle épousa l'archiduc Albert, fils de Maximilien II, et lui apporta en dot la Franche-Comté et les Pays-Bas, qu'elle administra, avec fermeté, jusqu'à sa mort en 1633.

Isabey (JEAN-BAPTISTE), né à Nancy, 1767-1855, fut d'abord obligé pour vivre à Paris de peindre des dessus de tabatières; il prit des leçons de David. Depuis 1786, époque où il fit en médaillon le portrait de Marie-Antoinette, il fut, jusqu'à sa mort, le peintre officiel de la cour de France. Il a introduit en France la gravure en manière noire d'après Reynolds.

Isac, affl. de gauche de la Vilaine, arrose la Loire-Inférieure, et sert au canal de Nantes à Brest.

Isagoras, athénien, avec l'aide de Cléomène, roi de Sparte, renversa le gouvernement démocratique d'Athènes, 509 av. J.-C.; mais assiégé par le peuple dans la citadelle, il fut forcé de capituler et banni.

Isaïe, fils d'Amos, est le premier des quatre grands prophètes. Il vécut dans la première moitié du VIIe siècle av. J.-C. et prophétisa sous les rois Osias, Achaz et Ezéchias. Il vit même

les commencements de Manassé, qui, *peut-être*, le fit scier en deux à l'âge de cent ans.

Isalco, v. de la république de San-Salvador (Amérique Centrale), jadis plus importante; 3,800 hab. — Au N. est un volcan qui répand beaucoup d'ammoniaque.

Isambert (FRANÇOIS-ANDRÉ), né à Aunay près de Chartres, 1792-1857, avocat, se distingua sous la Restauration en prenant part à presque tous les grands procès politiques de l'époque. Conseiller à la Cour de cassation, en 1830, député en 1831, il fit partie de l'opposition constitutionnelle; après 1848, membre de l'Assemblée constituante, il fut un des partisans déclarés de la cause de l'ordre; forcé de choisir entre ses fonctions législatives et celles de la magistrature, il préféra ces dernières. Depuis lors, il ne s'occupa plus que de ses travaux tant judiciaires que littéraires; il publia le texte et sa traduction des *Anecdota* de Procope, et bientôt après l'*Histoire de Justinien*, 1856, 1 vol. in-8°; trois autres de ses ouvrages, une *Traduction de Flavius Josèphe;* une *Traduction de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe;* et enfin l'*Histoire des origines du Christianisme* sont malheureusement restés inédits. On lui doit encore : *un Recueil complet des lois et ordonnances du royaume* depuis le 1er avril 1814 jusqu'en 1827 inclusivement; un *Recueil général des anciennes lois françaises*, en 29 volumes in-8°; un *Traité de la voirie urbaine*, 2 vol. in-12, et un *Manuel du publiciste et de l'homme d'Etat*, 4 vol. in-8°.

Isar ou **Iser,** rivière d'Allemagne, prend sa source dans le Tyrol, entre en Bavière, passe par Münich, Landshut, Landau, etc., et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Deckendorf, après un cours de 270 kil.

Isara, nom dans l'antiquité de trois rivières, l'*Isar*, l'*Isère* et l'*Oise*.

Isatcha, forteresse de la Turquie d'Europe (Bulgarie), sur la rive droite du Danube, à 150 kil. N.-E. de Silistrie.

Isaure (CLÉMENCE) renouvela le *Collége de la Gaie science*, fondé par sept poètes toulousains, et institua vers le XIVe s. les *Jeux Floraux*, ainsi nommés, parce qu'on y donne pour prix une violette d'or, une églantine et un souci d'argent. On ne s'accorde pas sur l'époque de sa vie, et plusieurs même pensent que c'est un personnage imaginaire.

Isaurie, anc. contrée de l'Asie Mineure, au S., entre la Pamphylie et la Cilicie, avec *Isaura* pour capitale. C'était un nid de brigands et de pirates fort redoutés dans l'antiquité; les Romains les combattirent, sous Servilius *Isauricus*, 78-75 av. J.-C.; Pompée les soumit, 67. On les vit encore soutenir l'un des Trente Tyrans, Trebellanius; ils furent vaincus par Probus. — L'Isaurie forma, avec la Cilicie-Trachée, une province dépendant du diocèse et de la préfecture d'Orient, avec *Séleucie-Trachée* pour chef-lieu.

Isboseth, fils et successeur de Saül, en 1056 av. J.-C., régna pendant deux ans sur dix tribus, fut abandonné par Abner, puis assassiné.

Isca Dumnoniorum, v. de la Bretagne première, chez les Dunmonii, sur l'Isca (Exe); auj. *Exeter*.

Isca Silurum, anc. ville de la Bretagne deuxième, chez les Silures. Auj. *Caerleon*.

Iscalis ou **Ischalis,** v. de la Bretagne romaine. Auj. *Ilchester*.

Iscanus (JOSEPH), un des meilleurs poètes latins du moyen âge, plus connu sous le nom de Joseph d'Exeter, accompagna le roi Richard Ier dans son expédition de Syrie. Des deux poèmes qu'il a composés, l'un, *Antiochéide*, est complètement perdu; l'autre, *De bello Trojano*, a été longtemps attribué à Cornelius Nepos.

Ischia (*Ænaria*), île à l'entrée du golfe de Naples, à 12 kil. S.-O. du cap Misène; elle est d'une fertilité extraordinaire, et produit des vins estimés; on y trouve du soufre, de l'huile, de la soie et les bains thermaux de Casamicuola et de Lacio. Désastre de 1883.

Ischia, sur la côte O. de l'île d'Ischia. Siège d'un évêché; 6,000 hab.

Ischim, affl. de l'Irtych (Sibérie).

Ischitella, bourg du roy. d'Italie, dans la Capitanate, à 40 kil. N.-E. de San-Severo; 5,000 h.

Ischl, bourg de la Haute-Autriche, sur la Traun, à 75 kil. de Steyer; sources sulfureuses et salées.

Isée, un des dix orateurs Attiques, vécut dans la première moitié du IVe s. av. J.-C. Né à Chalcis ou peut-être à Athènes, il eut pour maîtres Lysias et Isocrate; s'y adonna à l'éloquence judiciaire, ouvrit une école de rhétorique, suivie par Démosthène. De ses 64 discours ou plaidoyers, onze seulement nous sont parvenus. Il n'y traite que des questions d'héritage.

Iseghem, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. N. de Courtrai; 9,000 hab.

Iseo (Lac d'), anc. *Sebinus lacus*, lac de l'Italie, dans la prov. de Milan; il a 22 kil. sur 3. Il renferme l'île de Monte-d'Isola, les îlots San-Pado et de Loretto; il est traversé par l'Oglio.

Iseo, bourg de la prov. de Milan (Italie), à 16 kil. N.-O. de Brescia, sur la rive S. du lac; 2,000 hab.

Iser, riv. de Bohême, prend sa source dans les Sudètes, arrose le cercle de Bunzlau, et se jette dans l'Elbe, rive droite; cours de 90 kil. V. ISAR.

Iser. V. ISAR, affl. du Danube.

Isère, *Isara*, riv. de France, vient du col d'Iseran; passe à Moutiers-de-Tarentaise, Albertville, Montmeillan, Grenoble, Romans, et se jette dans le Rhône, rive gauche, à 9 kil. de Valence. Cours de 290 kil. Elle reçoit à droite, l'Arly; à gauche, l'Arc, l'Ozeins, le Drac et la Bourne.

Isère (Département de l'), dans la région S.-E. de la France, formé d'une partie du Dauphiné, a 828,934 hectares et 580,271 habitants. Il est couvert par les ramifications des Alpes du Dauphiné, qui le séparent de la Savoie; il est arrosé par de nombreux torrents, le Rhône, l'Isère, le Drac, la Romanche et le Guiers; il a aussi quelques lacs. La belle vallée du Grésivaudan jouit seule d'un sol fertile; ailleurs, il est sec et aride. On y récolte du blé et d'excellents vins : l'Ermitage, Côte-Rôtie, Château-Grillet. Elève de vers à soie et de gros bétail dans les pâturages des montagnes. Fabrication de soies, indiennes, draps, toiles, lainages; cuirs, papiers, ganteries, chaudronnerie. Fromage de Sassenage et d'Oysans. Carrières de marbre, albâtre, granit, plâtre. Riches mines de fer, d'argent et de plomb. Ce département a 4 arrondissements : *Grenoble*, la Tour-du-Pin, Saint-Marcellin, Vienne; 45 cantons et 560 communes. Il dépend de la cour d'appel et de l'académie de Grenoble; il forme le diocèse de Grenoble.

Iserlohn, v. de la Westphalie (Prusse), à 26 kil. O. d'Arensberg; 14,000 hab. Articles en bronze, en fer.

Isernia (*Æsernia*), v. d'Italie (Molise), à 38 kil. O. de Campo-Basso. Evêché. Antiquités romaines; 6,000 hab.

Iset, rivière de la Russie d'Asie, vient du gouvernement de Perm, et se jette dans le Tobol, par la rive gauche, après un cours de 450 kil.

Isiaslav Ier ou **Iziaslaf,** grand-duc de Russie, fils d'Iaroslaf Ier, régna à Kiev au XIe siècle, de 1054 à 1078. Sans cesse en guerre avec les princes de Polotsk, il fut tué dans un combat.

Isiaslav II, grand-duc de Kiev, de 1146 à [1154.]

Isiaslav III, reconnu grand-duc de Kiev, en 1156, périt au siège de Bielgorod, 1167.

Isidore de Charax, géographe grec, ne vécut pas avant Tibère. De son grand ouvrage sur la Parthie, il nous reste seulement un extrait connu sous le nom de Στάθμοι Πάρθικοι.

Isidore *l'Hospitalier* **(Saint)**, né en Egypte, 318-403, défendit la mémoire d'Athanase et fut persécuté par les Ariens. Fête le 15 janvier.

Isidore de Péluse (Saint), disciple et défenseur de saint Chrysostome, mort vers 440, passa sa vie dans un monastère près de Péluse, dont il fut l'abbé; il a laissé 5 livres de lettres. On le fête le 4 février.

Isidore de Séville, né à Carthagène vers 570, mort à Séville, 636, fut évêque de Séville, 601, présida le concile de Tolède, 633, et combattit l'arianisme. Les principaux ouvrages qu'il a laissés sont : les *Origines*, en 20 livres, véritable encyclopédie des sciences; un traité *De differentiis, sive proprietate verborum;* des *Commentaires* sur l'Ancien Testament ; une *Chronique générale* depuis la création du monde jusqu'à l'an 626 ; une *Chronique spéciale des Goths, Suèves et Vandales;* et enfin un traité *De Rerum Natura*. On le fête le 4 avril.

Isidro (San-), bourg de la prov. et à 20 kil. N. de Buenos-Ayres (Confédération Argentine), sur la rive droite du Rio de la Plata.

Isidro (San-), ville de l'île de Luçon (Philippines), sur l'Aguo-Grande ; 2,300 hab. ; — v. de la prov. de Bulacan (Luçon), dans un pays fertile ; 9,000 hab.

Isidro Labrador (San), patron de Madrid, né en cette ville, 1082-1170. Il servit comme laboureur, Joan de Vargas, et montra sa sainteté par son extrême dévotion et sa charité inépuisable. Isidro a été béatifié par Paul V, en 1619, canonisé publiquement par Benoit XIII. Sa fête se célèbre le 15 mai ; ce jour-là tout le peuple de Madrid se rend à son ermitage.

Isigny, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Bayeux (Calvados), à l'embouchure de la Vire et de l'Aure. Commerce de beurre, légumes secs, etc. ; 2,815 hab.

Isigny, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. O. de Mortain (Manche) ; 336 hab.

Isis, une des plus anciennes divinités égyptiennes, sœur et femme d'Osiris. Elle enseigna l'agriculture aux Egyptiens ; elle présidait à la navigation, et on la réprésentait d'ordinaire avec un disque solaire, placé entre des cornes de vache. Son culte se répandit plus tard en Grèce et à Rome, mais le sénat l'abolit. On a cru voir en elle la personnification de la nature ; on l'a prise aussi pour la Lune, et pour Cérès; on l'a confondue quelquefois avec la vache Io.

Isis, l'un des premiers affluents de la Tamise, passe à Oxford.

Isker, *Œscus*, riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), se jette dans le Danube par la rive droite, après un cours de 270 kil.

Isla JEAN-FRANÇOIS DE **L')**, né à Ségovie, 1703-1781, publia en 1758 sa célèbre *Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas*, Madrid, in-8°, ouvrage conçu sur le plan de *Don Quichotte*, où il tourne en ridicule les prédicateurs de son temps. Outre une *Traduction de Gil-Blas*, qu'il a fait suivre d'une 2e partie de sa composition, assez mauvaise, il a publié un *poème* satirique en 16 chants et 12,000 vers *sur Cicéron ;* dans ce poème il s'occupe de tout, excepté du héros qu'il a choisi.

Islam-Abad, primitivement *Tchittagong*, ville de l'Hindoustan anglaise (Bengale), sur le Tchittagong ou Kurmsuli, à 12 kil. de son embouchure. Construction de gros navires ; exportation de riz ; environ 12,000 hab.

Islam-Abad, v. du Kachemir, dans le Pendjâb, sur le Djelem, à 50 kil. S.-E. de Serinagor. Commerce de châles.

Islamisme, nom donné à la religion de Mahomet. Il vient d'*Islam*, mot arabe qui signifie résignation à la volonté de Dieu.

Islande, *Iceland* (terre de glace), grande île de l'océan Glacial arctique, à 700 kil. N.-O. de l'Ecosse, à 270 kil. E. du Groënland ; entre 63° 7' et 66° 44' de lat. N. ; entre 18° 40' et 27° 54' long. O. ; superf., 104,000 kil. carrés ; pop., environ 70,000 hab. V. princ., *Reikiavik*, Bessestad et Skalholt. Ses rivages sont partout escarpés et découpés au N. et à l'O. Une vaste chaîne de montagnes semi-circulaire la couvre dans toute son étendue. On y compte 10 volcans encore en activité, entourés de cratères plus petits, qui versent des torrents de boue. Les principaux sont l'Hécla, le Krabla et l'Œræfa-Jœkull. Le cuivre, le plomb, le fer, le soufre, le porphyre, le cristal de roche, l'onyx, les agates y abondent. Elle est arrosée par de larges et nombreux torrents, couverte de lacs, et possède des sources d'eau thermales, dont plusieurs sont intermittentes et forment des jets d'eaux extrêmement élevés ou *geyser*. Le climat est encore assez tempéré ; d'épais brouillards couvrent l'île pendant des années entières. Elle a d'assez belles prairies, et produit de l'orge, des pommes de terre et du lichen. Quoique les Islandais élèvent des bœufs, des moutons, des chevaux, des rennes, ils ne vivent guère que du produit de leur pêche. Ses habitants parlent un dialecte norvégien, et professent la religion réformée. Elle appartient au Danemark et est divisée en 3 bailliages.

On a cru retrouver l'Islande dans l'*Ultima Thule* des anciens ; mais elle fut réellement découverte en 861 par un pirate norvégien nommé Nadod, qui y fut jeté par la tempête ; des Norvégiens, conduits par Ingolf, s'y établirent les premiers (872), à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la ville de Reikiavik ; elle devint chrétienne vers 981. Elle fut soumise à la Norvège en 1261, au Danemark en 1397.

Islay, une des Hébrides, dépend du comté d'Argyle (Ecosse) ; elle a 804 kil. carrés et 18,000 h. Ses montagnes sont riches en mines de mercure, cuivre, plomb, émeri, etc.

Islay, port du Pérou, au S.-O. d'Arequipa. Commerce assez actif, avec l'Angleterre surtout.

Isle, rivière de France, vient des collines du Limousin (Haute-Vienne), passe à Périgueux, Saint-Astier, Mussidan (Dordogne) ; Coutras et Guîtres (Gironde) ; et se jette à Libourne dans la Dordogne, après un cours de 235 kil. Elle a pour affluents la Dronne et le Haut-Vézère.

Isle (L') *Insulæ*, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. E. d'Avignon (Vaucluse), au milieu d'une île formée par la Sorgues ; 6,208 hab.

Isle-d'Elle (L'), comm. du canton de Chaillé-les-Marais, arr. de Fontenay (Vendée).

Islettes (Les), commune du canton de Clermont-en-Argonne, arr. de Verdun (Meuse), près d'un célèbre défilé de l'Argonne ; 1,200 hab.

Isleworth, v. d'Angleterre (Middlesex), à 12 kil. S.-O. de Londres, sur la Tamise ; 7,000 h.

Islington, v. d'Angleterre (Middlesex), au N. de Londres ; 55,000 hab. (?)

Isly, riv. d'Afrique, sur la frontière du Maroc ; victoire du maréchal Bugeaud sur les Marocains, 14 août 1844 ; — Riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran, affl. du Chéliff, à l'O. d'Orléansville.

Ismaël, fils d'Abraham et de sa servante Agar ; après la naissance d'Isaac, Sarah le fit chasser avec sa mère. Ismaël finit par s'établir dans le désert. Il eut douze fils, pères des douze tribus arabes.

Ismaël Ier (Chah-), fondateur de la dynastie des Sofis de Perse, de 1487 à 1524. Issu d'Ali, il détrôna la dynastie turcomane du Mouton-Blanc, et substitua le culte des chyites à celui des sunnites. Attaqué par le sultan Sélim Ier, il fut

battu à Tchaldir (1514), et perdit Tebriz; mais la disette obligea l'armée ottomane à se retirer. Il a été révéré comme un saint.

Ismaël II, roi de Perse, 1576-1578, petit-fils du précédent, fit massacrer ses huit frères pour assurer son trône, et fut lui-même trouvé mort dans la boutique d'un confiseur, assassiné, dit-on, par sa sœur.

Ismaéliens, secte musulmane, continuation de la secte des Mazdakiens, propagée par Mazdak, dans la Perse, au commencement du VIe s., qui reparut plus tard, sous le nom d'Ismaéliens. C'est d'elle que sont sortis les Karmathes, qui ravagèrent la Perse et la Syrie au VIIIe s.; les califes Fatimites qui régnèrent sur l'Egypte, de l'an 909 à 1174; les Assassins ou Haschichins (buveurs de haschich), dont le rôle, au temps des croisades, est si connu; les Druses, dont la secte fut fondée par le calife fatimite Hakim-bi-Amr-Allah; et enfin les Wahabites. Les Ismaéliens eurent soin d'afficher un grand zèle extérieur; ils se prétendent partisans d'Ali. Leur doctrine est mystérieuse et destructive de toute religion et de toute morale. En expliquant par des allégories tous les dogmes du Coran, ils en sont arrivés à poser en principe que ce qui déplaît est défendu, et que ce qui plaît est ordonné. Ce matérialisme effréné, ils ne le découvrent à l'adepte que peu à peu dans des loges restées secrètes, et ils le font passer par 9 degrés différents d'initiation. Enfin ils exigent de lui le serment de l'obéissance passive, obéissance qui doit aller jusqu'au meurtre et au suicide.

Ismaïl, v. forte de la Russie d'Europe (Bessarabie), sur la Kilia, bras du Danube, au S. de Kichenev. Entrepôt du commerce de la Bessarabie; laines, suif, graisse, peaux de bœufs; 20,000 hab.

Ismaïlia, v. récente d'Egypte, au milieu du canal de Suez, sur le lac Timsah; 6,000 hab.

Ismarus, v. anc. et mont de Thrace, au S., chez les Cicones, près de Maronée.

Ismène, riv. de Béotie, née au mont Cithéron, passant à Thèbes, et se jetant dans l'Hylica.

Ismid, Iskimid ou **Isnikmid,** anc. *Nicomédie*, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), au fond du golfe de son nom, dans la mer de Marmara, à 100 kil. S.-E. de Constantinople. Filatures de soie; fabriques de poterie. Eaux minérales. Elle servit de refuge à Annibal; on y compte à peine 1,000 maisons.

Isnard (MAXIMIN), né à Grasse, 1751-1830, fut envoyé à la Législative et à la Convention par le département du Var. Il se fit remarquer par son hostilité contre la cour; défendit, le 13 juillet, Pétion et Manuel, menacés après les événements du 20 juin; et, par ses attaques vigoureuses, qui le firent surnommer le *Danton* de la Gironde, contribua à amener la révolution du 10 août. Après la chute de la royauté, il s'allia au parti girondin, fut nommé, le 26 mars 1793, membre du comité de défense générale, et fit adopter le décret qui l'organisa en Comité de salut public. Le 2 juin, il consentit à se suspendre de ses fonctions, ne fut mis hors la loi que le 3 octobre. Le 4 décembre 1794, il reparut à la Convention, fut envoyé en mission dans le département des Bouches-du-Rhône pour réprimer les excès de la réaction royaliste, et passa, en septembre 1796, au conseil des Anciens. Ses principaux ouvrages sont: ***Proscription d'Isnard,*** 1795, in-8o; ***Réflexions relatives au sénatus-consulte du*** 26 ***floréal an XIII,*** Draguignan, 1804, in-8o.

Isnik (*Nicée*), v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le bord d'un lac de son nom, à 50 kil. S.-E. de Constantinople; environ 1,500 hab.

Isocrate, né en 436, mort en 338 av. J.-C., eut pour maîtres Gorgias et Prodicus. Retenu par sa timidité, il ne prit aucune part aux affaires publiques, et ouvrit, d'abord à Chios, puis à Athènes, une école célèbre d'éloquence. Il aida indirectement Philippe à asservir la Grèce, parce qu'il se porta garant de la pureté de ses intentions. Aussi, après la bataille de Chéronée, pour se punir, il se laissa mourir de faim. Des 60 discours que l'antiquité possédait sous son nom, 20 seulement nous sont parvenus; et, de ces 20, 12 seulement sont des discours politiques; les 8 autres sont de véritables plaidoyers. Il mit, dit-on, 15 ans à composer son Panégyrique d'Athènes. On possède encore de lui 10 lettres, et des fragments de ses autres compositions oratoires.

Isola (*Alietum*), v. des Etats Autrichiens (Istrie), à 16 kil. S.-O. de Trieste. Bains de mer; 4,000 hab.

Isola (*Insula Astensium*), v. du royaume d'Italie, à 11 kil. S. d'Asti; environ 2,500 hab.

Isola, v. du royaume d'Italie, dans les Abruzzes, à 40 kil. E. de Catanzaro; environ 3,000 hab.

Isola-Bella. V. BORROMÉES (Iles).

Isola-di-Sora, v. du royaume d'Italie (Terre-de-Labour), à 8 kil. S.-O. de Sora, dans une île du Garigliano; 4,000 hab.

Isola-Grossa ou **Lunga** (*Scardona*), île des Etats Autrichiens dans l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, au S.-O. de Zara.

Isola-Madre. V. BORROMÉES (Iles).

Isonzo, *Isontius* ou *Sontius*, rivière des Etats Autrichiens (Illyrie), vient du mont Terglou (Alpes Juliennes), passe à Gorizia, Gradiska, et se jette dans le golfe de Trieste, après un cours de 130 kil.

Ispahân, l'*Aspadana* des anciens, ch.-l. de l'Irak-Adjémi (Perse), sur le Zendéroud, à 350 kil. S. de Téhéran. Aujourd'hui bien déchue, elle est toujours célèbre par ses écoles, fait un commerce considérable, et possède d'importantes manufactures d'étoffes de coton, de soie, de velours; des fabriques de verre colorié, de lames de sabres, de fusils et de pistolets, de vaisselle de cuivre, de poterie, de faïence commune, d'objets en carton peint et vernis; 60,000 hab.

Israël, nom que l'ange donna à Jacob, après qu'ils eurent lutté ensemble pendant toute une nuit; il vient de deux mots hébreux: *Sara*, combattre, *El*, Dieu.

Israël (Royaume d'), l'un des 2 royaumes formés en Judée après la mort de Salomon, l'an 962 av. J.-C. Son fondateur, Jéroboam, entraîna dix tribus, et le royaume d'Israël s'étendit sur la Galilée, la Samarie, la Pérée et sur une partie de la Judée propre. Sa capitale fut tour à tour à Sichem, à Thizza ou Therza et à Samarie. Il fut détruit en 718 av. J.-C. par Salmanasar. Osée fut alors emmené captif en Assyrie avec les principales familles d'Israël. Le reste des dix tribus fut dispersé.

Voici la liste de ses rois:

Jéroboam Ier. .	962	à 943	av. J.-C.
Nadab. . . .	943	942	
Baasa. . . .	942	919	
Ela	919	918	
Zamri . . .		918	
Amri.	918	907	
Achab. . . .	907	888	
Ochosias. . . .	888	887	
Joram. . . .	887	876	
Jéhu	876	848	
Joachas . . .	848	832	
Joas	832	817	
Jéroboam II . .	817	776	

et après un interrègne de près de 10 ans,

Zacharie	767	766
Sellum		766
Manahem. . . .	766	754

Phacéia.	754	753
Phacée.	753	726
Osée	726	718

On appelle aussi quelquefois royaume d'Israël la Judée sous David et Salomon.

Israeli ou **Disraeli** (ISAAC **d'**), né à Enfield, près de Londres, 1766-1848, renonça au commerce pour se consacrer aux lettres. Rédacteur du *Quaterly review*, il ne réussit que comme critique et collectionneur d'anecdotes littéraires. On lui doit *Curiosities of literature*, 6 vol. in-8°; *Calamities of authors*, 3 vol. in-8°; *Quarrels of authors*, 3 vol. in-8°; *Amenities of literature*, 3 vol. in-8°.

Israélites. V. ISRAEL et JUIFS.

Issa, île de l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie, habitée par une race de marins courageux. V. LISSA.

Issachar, 5e fils de Jacob et de Lia. Il donna son nom à l'une des 12 tribus. Elle s'étendait de la mer au Jourdain et avait au N. la tribu de Zabulon; au S. la demi-tribu occidentale de Manassé; ch.-l. *Jezraël*.

Issédones, peuple de Scythie, habitant la Sérique et la Scythie au delà de l'Imaüs.

Issengeaux ou **Yssingeaux** (*Icidmagus*), ch.-l. d'arr. de la Haute-Loire, à 28 kil. N.-E. du Puy. Remarquable hôtel de ville du XVe siècle. Fabr. de rubans, de dentelles et de blondes; 8,232 hab.

Isser, riv. de la prov. d'Alger, se jette dans la Méditerranée, entre Alger et Dellys. — Riv. d'Algérie (Oran), se jette dans la Tafna.

Issigeac, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Bergerac (Dordogne); 1,103 hab.

Issoire ou **Yssoire,** *Icciodurum*, ch.-l. d'arr. du Puy-de-Dôme, près du confluent de la Couze et de l'Allier, à 30 kil. S.-E. de Clermont. Chaudronnerie, ustensiles de cuivre. Patrie de Duprat; 6,303 hab.

Issoudun ou **Yssoudun,** *Auxellodunum*, ch.-l. d'arr. de l'Indre, sur la Théols, et à 28 kil. N.-E. de Châteauroux. Filature de laine, scieries, tanneries, parcheminerie, coutellerie, draps communs, toiles. Grand commerce de grains, vins et laines; 14,928 hab.

Issus, anc. v. de l'Asie Mineure (Cilicie), près du golfe *Issicus*, célèbre par la victoire d'Alexandre sur Darius, l'an 333 av. J.-C. et par la victoire de Septime Sévère sur Niger, en 194 ap. J.-C.

Issy, *Issiacum*, commune du canton et de l'arr. de Sceaux (Seine), à 8 kil. S.-O. de Paris, près de la rive gauche de la Seine. Carrières de pierres à bâtir. Maison dépendant du séminaire de Saint-Sulpice; 11,111 hab.

Issy-l'Evêque, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. S.-O. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,985 hab.

Istakhar, v. et forteresse de Perse (Farsistân), à 50 kil. N.-E. de Schiraz, sur les ruines de *Persépolis*.

Istamboul. V. CONSTANTINOPLE.

Ister, nom du DANUBE, chez les Grecs.

Isthme ou **Panama,** l'un des 9 Etats confédérés sous le nom d'Etats-Unis de Colombie. Il est borné au N. par la mer des Antilles; à l'E. par l'Etat de la Cauca; au S. par le Océan équinoxial; à l'O. par le Guatemala; 700 kil. sur 230. Ch.-l., *Panama*.

Isthmiques (Jeux), ainsi nommés de ce qu'ils se célébraient en l'honneur de Neptune tous les 3, 4 ou 5 ans sur l'isthme de Corinthe. Institués par Sisyphe, roi de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte et d'Ino, puis réorganisés par Thésée, ils ne furent abolis que vers l'an 130 ap. J.-C.

Istib, anc. *Stobi*, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 96 kil. S.-O. de Kustendji; 8,000 h.

Istres, *Ostrea*, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Grande manufacture de soude et de produits chimiques. Commerce d'huile d'olives et de fruits; 3,701 habit.

Istrie, *Histria*, l'un des deux cercles du gouvernement du Littoral (Autriche). Elle se compose en grande partie d'une presqu'île entre les golfes de Trieste et de Quarnero, et se termine par un cap nommé le Promontoire. V. pr. : Pisino, Rovigno, Capo d'Istria, Pirano. Pays montagneux, arrosé par l'Isonzo; mines de houille et d'alun; carrières de marbre. Son sol pierreux et sec produit de l'huile de première qualité, des figues et surtout des vins estimés; vastes forêts riches en bois de construction.

Istropolis, v. de la Mésie inférieure, à l'embouchure de l'Ister, colonie de Milet.

Itabayanna, montagne du Brésil, dans la prov. de Sergipe, non loin de l'Océan. On l'aperçoit de la mer; à son sommet est un petit lac.

Itabayanna, bourg de la prov. et à 80 kil. N.-O. de Sergipe (Brésil). Bêtes à cornes et petits chevaux très estimés.

Itabira, ville de la prov. de Minas-Gerâes (Brésil), sur le Velhas, à 30 kil. N.-O. d'Ouro Preto; 4,000 hab.

Itaborahi, ville de la prov. et à 40 kil. N.-E. de Rio-de-Janeiro (Brésil). Commerce de sucre et de café.

Itacolumi, montagne du Brésil, dans la prov. de Minas Gerâes, haute de 1,800 mètres. Elle fait partie de la chaîne do Espinhaçao; on y trouve du mercure et de l'or.

Itaguahi, ville de la prov. et à 60 kil. O. de Rio-de-Janeiro (Brésil), entre une rivière du même nom et la serra de Santa-Cruz.

Italica, v. d'Hispanie (Bétique), sur le Bétis, fondée par Scipion l'Africain; Trajan, Adrien et Théodose le Grand y sont nés. C'est aujourd'hui *Sevilla la Vieja*. — Nom donné à Corfinium par les Italiens pendant la guerre Sociale.

Italicus Silius. V. SILIUS.

Italie, longue presqu'île de l'Europe méridionale, entre 46° 40′ et 36° 40′ lat. N., 4° 20′ et 16° 10′ long. E. Elle est bornée au N. par les Alpes, qui la séparent de la Suisse et du Tyrol; à l'O., du côté de la France, par les Alpes occidentales et la Roya, puis par la Méditerranée; à l'E. par l'Isonzo, la mer Adriatique, le canal d'Otrante; au S. par le golfe de Tarente et la Méditerranée. Elle a la forme d'une botte, et a 1300 kil. de longueur diagonale du mont Blanc au cap Spartivento; sa largeur est variable; la superficie de toute la région italienne est de 311,000 kil. carrés, dont 43,830 en îles. Sa population est d'environ 29 millions d'hab. Ses côtes, qui ont un développement de plus de 4,800 kil., sont, surtout à l'O., découpées par des golfes profonds, tels que ceux de Gênes, de Piombino, de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro, de Ste-Euphémie, de Gioja sur la mer Tyrrhénienne; de Squillace, de Tarente, de Manfredonia, de Venise sur la Méditerranée et l'Adriatique. La côte du golfe de Gênes est élevée, rocheuse et saine; mais depuis le golfe de la Spezzia jusqu'au mont Argentaro, la côte de Toscane est basse, sablonneuse, souvent bordée de maremmes ou landes marécageuses. Plus au S., auprès de Civita-Vecchia, on trouve les marais pestilentiels des embouchures du Tibre, puis un littoral bas et bordé de lagunes et de maquis, enfin les *marais Pontins*. La mer Ionienne jusqu'au cap Santa-Maria-di-Leuca a un rivage bas et plat, mais est très poissonneuse. C'est encore le caractère du canal d'Otrante et de la mer Adriatique jusqu'à la presqu'île du mont Gargano. Mais à partir de l'embouchure du Fortore, le littoral est droit et élevé jusqu'à Rimini; il redevient alors plat, sablonneux, avec les lagunes de Comacchio, des embouchures du Pô, de Venise, du Frioul. — Les grandes îles de l'Italie sont : la Corse (à la

France), séparée de la Sardaigne par les Bouches de Bonifacio, et la Sicile, séparée du continent par le Phare de Messine. Les petites îles sont : l'île d'Elbe, séparée de la Toscane par le canal de Piombino, avec les 4 îlots de Capraja, de Pianosa, de Monte-Christo, de Giglio; sur les côtes napolitaines, Ponza, Ischia, Procida et Capri; au N. de la Sicile, les îles Lipari; à l'O., les îles Egades; au S., Pantellaria, Malte et Gozzo; dans l'Adriatique, les îles Tremiti, au nord de la presqu'île du mont Gargano.

A l'Italie appartiennent deux des principales chaînes de montagnes de l'Europe : 1° Les Alpes qui l'entourent au N. d'un rempart semi-circulaire; 2° Les Apennins qui se rattachent aux Alpes près de Savone, la traversent dans toute sa longueur et prolongent jusqu'en Sicile un de leurs rameaux, dont le point le plus élevé est l'Etna. La partie péninsulaire de l'Italie diffère entièrement de sa partie continentale. Dans cette dernière s'étendent de vastes plaines d'une prodigieuse fertilité, couvertes de lacs (les lacs d'Orta, Majeur, de Lugano, de Côme, d'Iséo, d'Idro, de Garde), et arrosées par de larges cours d'eau qui se jettent dans la mer Adriatique : l'Adige, le Bacchiglione, la Brenta, la Piave, la Livenza, le Tagliamento, et surtout le Pô avec ses nombreux affluents ; à droite, le Tanaro, la Trebbia, le Taro, la Parma, le Crostolo, la Secchia, le Panaro, le Reno; à gauche, le Clusone, la Dora Riparia, la Dora Baltea, la Sesia, le Tessin, l'Olona, le Lambro, l'Adda, l'Oglio, le Mincio. La partie péninsulaire au contraire, couverte des nombreuses ramifications des Apennins qui la divisent en deux versants, est volcanique, et les cours d'eau y sont courts et rapides. Ce sont : la Magra, le Serchio, l'Arno, l'Ombrone, le Tibre, le Garigliano, le Volturno sur les côtes de l'O.; le Brandano, le Basente, le Crati, affluents de la mer Ionienne; le Silaro, le Tronto, l'Aterno, l'Ofanto, etc., sur la côte orientale. Partout on y rencontre soit des cratères encore en activité, comme l'Etna, le Vésuve, Stromboli, soit des cratères éteints, devenus le lit de petits lacs, tels que les lacs de Pérouse ou Trasimène, de Bolsena, de Bracciano, d'Albano, de Nemi, de Fucino. Dans sa partie méridionale, l'Italie ressemble plus à l'Afrique qu'à l'Europe : l'air y est brûlant, et les côtes sont exposées au souffle d'un vent délétère nommé le *sirocco*. A l'exception du buffle, les quadrupèdes sont les mêmes que dans le reste de l'Europe. Le règne végétal y est fort riche; dans le N., elle donne le riz, les céréales, la vigne, l'olivier, le coton, la soie ; Naples, au contraire, est célèbre par ses oranges, ses huiles et ses vins. On y exploite des mines de cuivre, de plomb, de fer, de zinc; des bancs d'alun, de sel, de soufre; des carrières de pierre à bâtir et de marbres de toutes sortes; les eaux minérales sont nombreuses. L'industrie y est peu développée; on y trouve pourtant de grandes fabriques de soieries, de verreries, de faïence, de chapeaux de paille, de fleurs artificielles, de corail, de macaroni et de savon. La religion du pays est la religion catholique. — La langue italienne est des langues romanes celle qui se rapproche le plus du latin. Chacune des provinces de l'Italie a son dialecte séparé, mais le dialecte toscan est la vraie langue littéraire, et le seul qu'emploient les gens cultivés de l'Italie.

Etat politique. — Avant la guerre d'Italie (1859), l'Italie comprenait les 9 Etats suivants : 1° Etats Sardes; 2° Principauté de Monaco; 3° Royaume Lombard-Vénitien; 4° Duché de Parme; 5° Duché de Modène; 6° Grand-Duché de Toscane; 7° Etats de l'Eglise; 8° République de St-Marin; 9° Royaume des Deux-Siciles; sans compter : le canton du Tessin, à la Suisse; le Tyrol italien, à l'Autriche; la Corse, à la France; Malte, aux Anglais. L'Italie actuelle n'en comprend plus que 3, qui sont : 1° la Principauté de Monaco, enclavée dans les possessions françaises; 2° la République de St-Marin; — les Etats de l'Eglise ont été successivement réunis au royaume d'Italie, en 1859, 1860 et 1870, malgré les protestations réitérées du Souverain-Pontife; — 3° le royaume d'Italie, qui a dû céder la Savoie et le comté de Nice à la France, mais s'est agrandi des pertes qu'ont faites en Italie tous les autres Etats.

Italie (Royaume d'). La République Cisalpine, organisée par Bonaparte en 1797, devint, en 1802, la *République italienne*, dont Bonaparte fut le président décennal; elle avait alors 13 départements. En mars 1805, elle devint le royaume d'Italie, et Napoléon reçut la *couronne de fer* des anciens rois lombards, à Milan. Le royaume d'Italie fut agrandi des provinces Vénitiennes enlevées à l'Autriche par le traité de Presbourg, décembre 1805, qui formèrent 7 départements; des Légations enlevées au pape, avril 1808, qui formèrent 3 départements; du Tyrol italien, enlevé au roi de Bavière, 1810, qui forma 1 département. Il comprit alors 24 départements.

Italie (Royaume d'). Définitivement constitué par la proclamation des deux chambres italiennes, le 17 mars 1861, il s'est agrandi de la Vénétie, cédée par l'Autriche, octobre 1866, et incorporée au royaume après le plébiscite des 21 et 22 octobre, et des Etats de l'Eglise, envahis en septembre 1870, annexés par décrets du 9 octobre. Il comprend donc la plus grande partie de la péninsule (V. Italie). La superficie est de 296,305 kil. carrés. Il est divisé en 60 provinces, dont la population était, au dernier recensement, 31 déc. 1882 :

Piémont et Ligurie.

1. Piémont et Ligurie	(Alexandrie, Coni, Gênes, Novare, Port-Maurice, Turin). . .	3,962,752
2. Lombardie	(Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Mantoue, Milan, Pavie, Sondrio)..	3,680,615
3. Vénétie	(Bellune, Padoue, Rovigo, Trévise, Udine, Venise, Vérone, Vicence)..	2,814,173
4. Emilie	(Bologne, Ferrare, Forli, Modène, Parme, Plaisance, Ravenne, Reggio).. . .	2,183,391
5. Ombrie	(Pérouse).	572,060
6. Marches	(Ancône, Ascoli, Macerata, Pesaro et Urbino)..	939,279
7. Toscane	(Arezzo, Florence, Grosseto, Livourne, Lucques, Massa et Carrare, Pise, Sienne)..	2,208,516
8. Abruzzes	(Abruzze citérieure, ultérieure I, II, Molise).	1,317,315
9. Campanie	(Bénévent, Naples, Principauté citérieure, ultérieure, Terre de Labour). .	2,896,579
10. Pouille	(Capitanate, Terre de Bari, d'Otrante).	1,587,713
11. Basilicate	(Potenza)..	524,836
12. Calabres	(Calabre citérieure, ultérieure I, II). . .	1,257,907
13. Sicile	(Caltanisetta, Catane, Girgenti, Messine, Palerme, Syracuse, Trapani)..	2,928,841

14. Sardaigne	(Cagliari. Sassari).	682,002
15. Rome ou	Latium	903,472
	Total. . .	28,459,451

La constitution du royaume est le statut donné par Charles-Albert au royaume de Sardaigne, le 4 mars 1848, et successivement accepté par les plébiscites qui ont réuni les différentes parties de l'Italie pour former le royaume. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; la succession au trône est réglée par la loi salique. Le roi a le pouvoir exécutif, nomme à tous les emplois, sanctionne les lois, a le droit de grâce, convoque les chambres tous les ans, peut dissoudre la chambre des députés, mais doit en convoquer une autre dans l'espace de trois mois. L'initiative des lois appartient au roi et aux deux chambres; les ministres sont responsables. Le parlement se compose : 1° du Sénat, formé des princes de la famille royale, et de membres en nombre illimité nommés par le roi; il se constitue en haute cour de justice pour juger les crimes de haute trahison, les ministres accusés par la chambre des députés; 2° de la Chambre des députés, élue pour 5 ans par les citoyens âgés de plus de 25 ans, sachant lire et écrire et payant 40 francs d'impôts directs. Les éligibles doivent avoir 30 ans; on nomme 1 député par 50,000 habitants. La chambre a le pouvoir législatif, vote les impôts, etc. Le statut garantit aux Italiens l'égalité devant la loi, l'inviolabilité de la personne et du domicile, la liberté de la presse et le droit de réunion.

La capitale du royaume d'Italie est Rome; les villes les plus importantes sont : Naples, Milan, Turin, Palerme, Gênes, Venise, Florence, qui ont plus de 100,000 habitants; puis Bologne, Catane, Livourne, Messine, Vérone, Bari, Parme, Padoue, Brescia, etc.

En 1882, le budget des recettes ordinaires et extraordinaires est de 2,198 millions; celui des dépenses ordinaires et extraordinaires est de 2,180 millions. Il y a de plus le budget des communes d'environ 330 millions, et celui des provinces, de 80 millions. La dette publique, à la fin de 1881 était d'environ 522,570,000 de rentes.

Le service militaire est obligatoire; l'armée permanente, d'après la nouvelle organisation, est de 733,000 hommes en y comprenant les districts militaires, et il y avait 295,000 hommes de milice mobile et 825,000 hommes de milice territoriale.

La flotte, en 1881, comprenait 27 navires, armés de 655 canons, avec 15,000 hommes d'équipage.

En 1881, le commerce spécial a été de 1,225,600,000 pour l'importation; de 1,192,300,000 pour l'exportation. L'Italie fait surtout le commerce avec la France, l'Autriche, l'Angleterre; puis avec la Suisse, la Russie, les Etats-Unis, les Pays-Bas, etc. — La marine marchande comptait 7,815 navires ou barques de toute grandeur, d'un tonnage de 989,057 tonneaux; l'inscription maritime a fourni 176,400 matelots.

A la fin de 1880, il y avait 8,713 kilomètres de chemins de fer en exploitation, 1,100 en construction. Les principales lignes sont : celle du *Nord* ou *des Alpes*, reliée aux chemins français du S.-E. par le tunnel du mont Cenis, et suivant la vallée du Pô, au N. du fleuve, de Suse à Trieste, où elle rejoint le chemin de l'Allemagne du Sud, avec de nombreux embranchements, vers la Suisse, le Tyrol, au N.; vers Pignerol, Saluces, Coni, Alexandrie, Plaisance, Crémone, Mantoue, Bologne, etc., au S.; — *la ligne de l'Ouest* ou de l'*Apennin*, reliée au chemin français de Marseille à Nice, allant par la Spezzia, Carrare, Pise, d'où 3 chemins conduisent à Rome; de là elle va à Naples, Salerne, Eboli; etc.; — la *ligne de l'Est* ou de l'*Adriatique*, partant de Turin, suivant l'ancienne voie Emilienne jusqu'à Ancône, puis longeant l'Adriatique jusqu'à Otrante, avec de nombreux embranchements qu'on multiplie pour rejoindre la ligne précédente à travers l'Apennin. La Sicile et même la Sardaigne commencent à avoir leurs chemins de fer.

Italienne (République). V. CISALPINE (RÉPUBLIQUE.)

Italiotes. Nom des Grecs établis en Italie.

Italique (Droit). Il donnait sous la république romaine l'exemption de l'impôt foncier et les mêmes droits que le droit du Latium. Il ne le cédait donc en rien à ce dernier; seulement les Latins seuls pouvaient devenir directement citoyens romains.

Italique (Ecole). Nom donné à l'école de philosophie fondée par Pythagore, qui vivait en Italie (V. PYTHAGORE).

Itapicuru, fleuve du Brésil, prend sa source dans la province de Maranhâo, coule au N.-E., puis au N.-O.; et se divise en deux bras, dont le plus considérable se jette dans la baie de Saint-José, au S.-E. de l'île de Maranhâo. Cours d'environ 700 kil.

Itard (JEAN-MARIE-GASPARD), né à Oraison (Basses-Alpes), 1775-1838, à force de travail devint un praticien habile; obtint par voie de concours la place de chirurgien aide-major au Val-de-Grâce, et fut nommé médecin aux Sourds-et-Muets. Il a légué 160,000 fr. à l'institution des Sourds-et-Muets, et fondé un prix triennal de 3,000 fr. en faveur des meilleurs ouvrages de thérapeutique. Outre des travaux importants *sur les Médications de l'oreille interne*, et sur le *Bégayement*, il a écrit : *Des Maladies de l'oreille et de l'audition*, Paris, 1821, 2 vol. in-8° avec planches.

Itenez. V. GUAPORE.

Ithace, évêque d'Ossonoba, aujourd'hui Estombar, en Portugal, mort en 391, fut l'un des adversaires de Priscillien, qui parvint à le faire exiler à Trèves, en 382. Il fut protégé par l'empereur Maxime et poursuivit les Priscillianistes avec tant de passion que plusieurs évêques de Gaule l'excommunièrent. Le concile de Milan le déposa en 389 et il mourut en exil.

Ithaque, auj. *Theaki*, une des îles Ioniennes, entre Céphalonie et Sainte-Maure, a 28 kil. sur 8, et 12,000 hab. Ch.-l., *Vathi*. Elle est montagneuse, et produit un peu de blé, d'huile et de vin. — Elle est surtout célèbre par l'*Odyssée*, et fait aujourd'hui partie du royaume de Grèce.

Ithôme, auj. *Vourcano*, montagne de la Messénie, auprès de Messène, avait une forteresse célèbre dans la Ire guerre de Messénie.

Itium Promontorium, anc. nom du cap *Gris-Nez*.

Itius ou **Iccius Portus,** petit port de la Belgique IIe, chez les Morins, en face de Douvres. César s'y embarqua pour la conquête de la Grande-Bretagne. On croit le retrouver dans Boulogne-sur-mer, Wissant, Calais ou encore Mardick.

Iton, riv. de France, prend sa source près de la Trappe (Orne), passe à Breteuil, à Evreux, et se jette dans l'Eure sur la rive gauche, après un cours de 120 kil.

Itri, *Itrium*, v. du roy. d'Italie (Terre de Labour), à 10 kil. N. de Gaëte; 6,000 hab.

Ituna, riv. de la Bretagne romaine, limitrophe de la Calédonie, auj. *Eden*. A son embouchure était l'*Itunæ æstuarium*, auj. *golfe de Solway*.

Iturbide (DON AUGUSTIN), empereur du Mexique, né en 1783 à Valladolid (Mexique), d'une famille d'origine basque, fusillé en 1824. Dès l'âge de 15 ans il entra au service, et rendit à la cause espagnole des services signalés. En 1814, il était déjà commandant de l'armée du Nord. Mais le gouvernement espagnol, qui n'avait

point de confiance dans les chefs mexicains, le destitua. Mis en 1820 à la tête d'une petite armée destinée à combattre Guerrero, il traita secrètement avec lui, et fit proclamer publiquement à Iguala (1821) un plan qu'il avait conçu ; puis il marcha sur Mexico, et y fit son entrée triomphale le 27 sept. 1821. Le 18 mai 1822 il se fit proclamer empereur par la garnison de Mexico révoltée; le congrès fut obligé de reconnaître son élection. Mais Guerrero, Bravo, les généraux se soulevèrent (1823). Iturbide fut obligé d'abdiquer. Le congrès lui ordonna de s'expatrier. Il obéit et se rendit à Livourne. Mais au bout d'un an, trompé par les faux rapports de ses partisans, il crut pouvoir revenir au Mexique; au moment où il mettait pied à terre, il fut arrêté et condamné à être fusillé par le congrès de Tamaulipas ; il mourut avec courage.

Iturée, *Ituræa*, pays situé au N.-E. de la Palestine, dans les montagnes qui la séparent du territoire de Damas. Ses habitants étaient une tribu arabe descendant d'Ismaël par Jétur; ils finirent par se confondre avec les tribus juives à l'E. du Jourdain. L'Iturée fut réunie à l'Empire romain en 37, puis en 44.

Itzéhoe, v. du Holstein (Prusse), sur le Stör, à 60 kil. S.-E. de Kiel. Commerce de bétail et de chevaux; 7,000 hab.

Iule, fils d'Ascagne. La famille romaine *Julia*, par conséquent César, prétendaient tirer de lui leur origine.

Ivahi ou **Ubahi,** rivière du Brésil, arrose le S. de la province de Saint-Paul, et se jette dans le Parana, après un cours de 450 kil., souvent navigable, malgré quelques cataractes.

Ivan, forme russe du nom de Jean. Nom de six souverains qui ont régné en Russie :

Ivan Ier eut le premier le titre de *grand prince de toutes les Russies*, et força le chef de l'Eglise russe à transporter sa résidence de Vladimir à Moscou. Il prit l'habit monastique après un règne de 12 ans, 1328-1340.

Ivan II, fils du précédent, né en 1326, succéda à son frère Siméon en 1353, et mourut en 1359.

Ivan III, surnommé le *Grand* et le *Terrible*, de 1462 à 1505, abolit les apanages, conquit Novgorod, et délivra la Russie de sa sujétion aux Tatars. Il épousa la dernière des Paléologues. Un concile défendit à tout prêtre devenu veuf d'exercer ses fonctions sacerdotales. Il propagea la civilisation, appela des ingénieurs, des artistes étrangers, et fit élever le Kremlin.

Ivan IV, surnommé le *Menaçant* et le *Cruel*, né en 1529, succéda à son père, Wasili IV, en 1533, conquit Kazan, 1552; Astrakan, 1554, et força ainsi les Tatars à se retirer en Crimée; il s'empara de Polotsk en 1563. Il rassembla en un seul code les lois du pays, attira à sa cour des médecins et des artistes étrangers, et fonda en Russie la première imprimerie. Il institua la milice des strélitz et noua les premières relations commerciales avec l'Angleterre. Mais, pendant les 25 dernières années de son règne, il devint un despote soupçonneux et cruel. Ses atrocités détachèrent de lui ses sujets. Aussi, en 1571, les Tatars purent incendier Moscou ; en 1579, les Polonais reprirent Polotsk et menacèrent le Kremlin. C'est sous son règne qu'Iermak conquit la Sibérie. Il mourut en 1584.

Ivan V, né en 1666, fils du tzar Alexis, prince faible, épileptique, presque aveugle, fut couronné avec son frère consanguin, Pierre, après la mort de leur frère Feodor, 1682. Les deux tzars laissèrent régner à leur place la tzarevna Sophie; Ivan dut, en 1689, céder le pouvoir à son frère Pierre, qui lui laissa le titre de tzar jusqu'à sa mort, 1696. L'une de ses filles, Anne, fut impératrice de Russie en 1730.

Ivan VI, arrière-petit-fils du précédent, fils de la princesse Anne-Ulric de Brunswick, né en 1740, mort assassiné en 1764. Proclamé tzar, à la mort de sa tante, Anne Ivanowna, il fut renversé peu de mois après par Elisabeth, et retenu prisonnier. Catherine II le fit assassiner par ses gardes dans la forteresse de Schlüsselbourg.

Ivangorod, forteresse russe près de Pulawy, à 130 kil. S.-E. de Varsovie (Pologne).

Ivanovo, v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et à 100 kil. N.-O. de Vladimir; 5,000 hab.

Ivan-Ozero, lac de la Russie d'Europe (Toula). Le Don y prend sa source.

Ivara ou **Juvara** (Filipo), né à Messine, 1685-1735, entra dans les ordres ; fut élève de Carlo Fontana, et devint l'architecte du duc de Savoie. Il construisit un grand nombre d'édifices remarquables.

Ivetot. V. **Yvetot.**

Ivi, cap de l'Algérie, à l'extrémité occid. du djebel Dahra.

Iviça, *Ibiza* en espagnol, en latin *Ebusus*, la plus occidentale des trois grandes îles Baléares, au S.-O. de Majorque; elle a 88 kil. de tour, et 20,000 hab. Elle est fertile et a de vastes salines. Ch.-l. *Iviça*, évêché ; 6,000 hab.

Ivoy. V. Carignan.

Ivoy-le-Pré, commune du canton de la Chapelle d'Angillon, dans l'arrond. de Sancerre (Cher). Forges ; grains, vins, fer ; 2,419 hab.

Ivrée, l'*Eporedia* des anciens, ville du royaume d'Italie, province de Turin, sur la rive gauche de la Dora -Baltea, à 50 kil. N.-E. de Turin; 10,000 hab. Place forte, évêché. Soieries, filatures de laine, de coton. Commerce de fromages. — Au moyen âge, elle fut le ch.-l. d'un marquisat très connu, et, en 1248, fut donnée par l'empereur Frédéric II aux comtes de Savoie.

Ivry-la-Bataille, bourg de l'arr. et à 34 kil. S.-E. d'Evreux (Eure). Victoire de Henri IV. 14 mars 1590.

Ivry-sur-Seine, commune du canton de Villejuif, arr. de Sceaux, en partie réunie à Paris, à 6 kil. S.-E. de cette dernière ville. Fort construit en 1842 pour la défense de Paris; 18,442 hab.

Iwan. V. Ivan.

Iwuy, commune du canton, de l'arr. et à 10 kil. N.-E. de Cambrai (Nord). Bonneterie, coutellerie; 3,855 hab.

Ixion, roi des Lapithes, tua Déionée, son beau-père, osa aimer Junon; fut précipité dans le Tartare, et attaché avec des serpents sur une roue qui tournait sans cesse.

Ixtepexi, bourg de l'Etat et à 22 kil. N.-E. d'Oajaca (Mexique). Grand commerce de cochenille; 2,300 hab.

Ixtlilxochilt (Fernando **de Alva**), né à Tezcuco vers 1568, mort vers 1648, était issu de l'ancienne race royale du Mexique. Protégé par le vice-roi, Garcia Guerra, il écrivit des traités sur les antiquités mexicaines.

Izé, comm. du canton et de l'arrond. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 2,265 hab.

Izeds, génies bienfaisants créés par Ormuzd, dans la religion de Zoroastre; ils sont opposés aux *Devs*.

Izernore, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Nantua (Ain). Ruines celtiques et romaines; 1,081 hab.

Izieux, comm. du canton de St-Chamond, arr. et à 10 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire). Rubans, clouterie; 6,012 hab.

Izmaïlof (Léon-Vasilievitch), diplomate russe, 1686-1738, est célèbre par la mission qu'il remplit à Pékin en 1719.

Izmaïlof (Alexandre-Efimovitch), né à Moscou, 1779-1831, s'est exercé dans des genres différents, mais a surtout réussi dans la fable.

Iznajar, bourg de la prov. et à 58 kil. S.-E. de Cordoue (Espagne), près du Genil. Fabriques

d'huile, de savon blanc, d'eau-de-vie; 4,000 h.

Izquierdo de Ribera y Lezaun (EUGÈNE), né à Sarragosse, mort en 1813, fut chargé de plusieurs missions; conclut le traité de Fontainebleau, en 1807, dévoila les projets de Napoléon à Charles IV, et suivit en France ses protecteurs.

Iztaccihuatl ou La **Femme Blanche**, volcan du Mexique, à 60 kil. S.-E. de Mexico. Il a 4,786 mètres d'altitude.

J

Jabea ou **Xavea**, ville de la prov. et à 72 kil. N.-E. d'Alicante (Espagne., sur le Jalon; petit port de cabotage; 4,000 hab.

Jabès-Galaad, v. de la tribu orientale de Manassé (Palestine), au pied des monts de Galaad.

Jabin, nom de deux rois d'Asor, dans le pays de Chanaan; le premier fut vaincu et tué par Josué; le second fut tué par Débora.

Jablonowski (STANISLAS), d'une famille princière de la Pologne, 1631-1702, devint grand général de la couronne, contribua à la délivrance de Vienne, 1683, et fut le grand-père de Stanislas Lesczynski.

Jablonowski (JOSEPH-ALEXANDRE, prince), 1711-1777, a fondé à Leipzig la *Société Jablonowski*. On lui doit : *Astronomiæ ortus et processus; Museum Polonicum*, 1752, in-4°; l'*Empire des Sarmates*, etc.

Jablonski (DANIEL-ERNEST), né à Dantzig, 1660-1741, travailla sans succès à la réunion des églises protestantes. On a de lui des *Sermons chrétiens*, etc.

Jablonski (PAUL-ERNEST), fils du précédent, né à Berlin, 1693-1757. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Disquisitio de lingua Lycaonica; Exercitatio de Nestoriano; Pantheon Ægyptiorum, sive de Diis eorum commentarius*, 3 vol. in-8°; *de Memnone Græcorum et Ægyptiorum, hujusque statua; Institutiones Historiæ christianæ*, 2 vol. in-8°; etc.

Jaca (*Jacca*), v. de la prov. et à 50 kil. N. d'Huesca (Espagne), près de l'Aragon et du col de Canfranc. Evêché, cathédrale remarquable; château fort du XVIe s.; 3,500 hab.

Jacarehi, ville de la prov. et à 75 kil. N.-E. de Saint-Paul (Brésil), sur le Parahiba. Commerce de café, tabac, etc.; 7,000 hab.

Jackson (WILLIAM), musicien anglais, né à Exeter, 1730-1803.

Jackson (ANDRÉ), 7e président des Etats-Unis, né dans la Caroline du Sud, 1767-1845, fils d'un Irlandais émigré, contribua à établir la constitution du Tennessée, 1787-1796, fut sénateur des Etats-Unis, juge de la cour suprême, major général de la milice. Il acquit une grande popularité par la victoire qu'il remporta sur les Anglais, près de la Nouvelle-Orléans, en 1815. En 1818, chargé de réprimer les pillages des Séminoles de la Floride, il déploya un courage souvent barbare, il fut le premier gouverneur du territoire de la Floride. Il fut élu président de la république par les démocrates en 1829, et réélu en 1833. Il déploya une énergie passionnée, mais aussi une intelligence supérieure; il jouit d'une grande popularité, mais souleva bien des haines. Il empêcha la guerre civile entre les Etats agricoles du Sud et les Etats manufacturiers du Nord, 1832; mais fit une vigoureuse campagne contre la banque des Etats-Unis. Il obtint du gouvernement français, 1835, une indemnité de 25 millions pour les dommages causés au commerce américain pendant les guerres de l'Empire.

Jackson (THOMAS **Jefferson**), 1824-1863, d'une famille d'origine anglaise, élève de West-Point, se distingua dans la guerre contre le Mexique. Il fut l'un des principaux chefs des Confédérés, en 1862, fut vainqueur près de Richmond, et contribua beaucoup à la victoire de Fredericksburg. Il fut tué, 1863, au combat de Chancellorsville.

Jackson, ch.-l. du Mississipi (Etats-Unis), sur la Pearl; 5,000 hab.

Jackson (Port), vaste havre de l'Australie, dans la Nouvelle-Galles du Sud. V. SYDNEY.

Jacmel, port d'Haïti, à l'embouchure de la rivière *Jacmel*, sur la côte S., à 42 kil. S.-O. de Port-au-Prince. Commerce actif; 6,000 hab.

Jacob, patriarche hébreu, second fils d'Isaac et de Rébecca, acheta d'Esaü, son frère aîné, son droit d'aînesse; fut forcé de se retirer en Mésopotamie chez son oncle Laban; le servit pendant 14 ans, épousa ses deux filles, Lia et Rachel, et retourna dans la terre de Chanaan. Dans sa route, il lutta contre un ange, fut vainqueur, et reçut le nom d'Israël. Jacob continua de mener la vie pastorale, vers Sichem et Béthel. Père de 12 fils, il eut la douleur de perdre Joseph; il eut plus tard la joie de le retrouver tout-puissant en Egypte. Il se rendit dans ce pays avec toute sa famille, et s'établit dans la terre de Gessen. Il mourut à l'âge de 147 ans, après avoir recommandé de l'enterrer dans la terre de Chanaan.

Jacob (LOUIS-LÉON, comte), né à Tonnay-Charente, 1768-1854, devint capitaine de vaisseau en 1803, contre-amiral en 1812 et préfet maritime à Lorient dans les Cent Jours. Il fut gouverneur de la Guadeloupe, 1823-1826, vice-amiral, préfet à Toulon, 1827, pair de France, 1830, un instant ministre de la marine en 1834.

Jacobi (JEAN-GEORGES), né à Düsseldorf, 1740-1814, est surtout connu par ses poésies, d'une imagination vive et féconde, d'une tendresse généreuse de sentiments.

Jacobi (FRÉDÉRIC-HENRI), frère du précédent, né à Düsseldorf, 1743-1819, conseiller de finances pour les duchés de Berg et de Juliers, disgracié en 1779, fit de sa maison le rendez-vous des esprits les plus distingués. Il fut président de l'Académie des sciences de Münich. Il est considéré comme l'un des meilleurs écrivains de l'Allemagne. Philosophe, homme du monde, il fondait toute connaissance philosophique sur le sentiment, sorte d'instinct, de révélation permanente, mise en nous par Dieu. Ses principaux ouvrages sont : *Lettres sur la Philosophie de Spinoza; David Hume sur la Foi, ou idéalisme et réalisme; Des choses divines et de leur révélation;* il a exposé ses croyances dans deux romans célèbres, *Allwill*, et *Woldemar*, 1792.

Jacobi (CHARLES-GUSTAVE), né à Potsdam, 1804-1851, fut de l'Académie des sciences de Berlin, en 1842, et membre associé de l'Institut de France. Il a été l'un des mathématiciens les plus profonds de l'Allemagne au XIXe siècle. On lui doit : *Fundamenta novæ Theoriæ Functionum Ellipticarum*, 1829; *Canon Arithmeticus*, 1839; etc. Il découvrit la *galvanoplastie* en 1836.

Jacobins, nom donné en France aux dominicains, parce qu'ils s'établirent à Paris dans la rue Saint-Jacques, 1219.

Jacobins (Club des), société populaire, formée peu de jours après la réunion des Etats-généraux, 1789, par quelques députés, sous le nom de *club breton*. Après les journées des 5 et 6 octobre, la Société prit le nom de *Société des Amis de la Constitution*, s'installa dans le couvent des jacobins de la rue Saint-Honoré, et se recruta parmi les plus fervents partisans de la révolution. Le club eut bientôt une grande influence, étendit ses ramifications dans toute la France, et fut en correspondance avec plus de 1,200 clubs. La chute de Robespierre prépara la ruine du parti, et la salle des Jacobins fut fermée le 11 novembre 1794.

Jacobites, secte religieuse de l'Orient, qui tirait son nom de Jacob ou Jacques Zanzale, évêque d'Edesse, de 541 à 558. Partisans d'Eutychès, ils ne reconnaissaient en Jésus-Christ que la nature divine; les Coptes d'Egypte et les chrétiens d'Abyssinie sont encore Jacobites.

Jacobites, nom donné en Angleterre aux partisans des Stuarts, depuis la révolution de 1688.

Jacobs (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Gotha, 1764-1847, élève de Heyne, professeur de littérature ancienne à Münich, fut associé de l'Institut de France, 1835. On lui doit d'excellents travaux sur un grand nombre d'auteurs grecs; une *Chrestomathie grecque*, 4 vol., et une *Chrestomathie latine*, 6 vol.; une édition critique de l'*Anthologie grecque*, 13 vol. in-8°, etc. Il a publié, avec Manso et Schütz, *les Caractères des principaux poètes de toutes les nations*, 1793-1803, 7 vol.; puis des contes et romans philosophiques estimés, etc., etc.

Jacometti (PIETRO-PAOLO), sculpteur, fondeur, architecte, peintre de l'école romaine, né à Ricanati (marche d'Ancône), 1580-1655.

Jacopone ou **Jacopo da Todi** (JACOPO DE' BENEDETTI), né à Todi au XIIIe siècle, mort en 1306, s'agrégea au tiers ordre de Saint-François, puis fut frère convers dans un couvent de franciscains. Il osa attaquer dans ses vers Boniface VIII, qui le jeta en prison. Il a écrit des *Chants spirituels*, d'une diction rude, en langue italienne.

Jacotot (JOSEPH), né à Dijon, 1770-1840, professeur, capitaine d'artillerie en 1792, professeur à l'Ecole centrale de Dijon. Député pendant les Cent Jours, il fut poursuivi par les Bourbons, se retira en Belgique, fut professeur de littérature française à l'université de Louvain, 1818, et ne rentra en France qu'en 1830. C'est de Belgique qu'il a attiré l'attention publique sur une méthode nouvelle d'enseignement universel. Plusieurs de ses axiomes sont devenus célèbres : *Toutes les intelligences sont égales ; Tout est dans tout ; On peut enseigner ce qu'on ignore*, etc.

Jacquard (JOSEPH-MARIE), né à Lyon, 1752-1834, ouvrier fabricant de chapeaux de paille, avait imaginé, dès 1790, un mécanisme propre à perfectionner le métier à tisser; en 1801, il reprit son invention, fut attaché au Conservatoire des arts et métiers, et perfectionna l'appareil qui porte son nom et qui permet à un seul ouvrier de travailler aux étoffes de soie de la façon la plus compliquée. Il fut poursuivi par les ouvriers, et vit son métier brisé publiquement par sentence du conseil des prud'hommes. Il triompha, à force de patience; en 1812, le *métier à la Jacquard* était généralement adopté; la ville de Lyon lui a élevé une statue, en 1840.

Jacqueline, comtesse de Hollande, de Zélande et de Hainaut, 1401-1436, épousa d'abord Jean de Touraine, second fils de Charles VI; puis son cousin, Jean de Brabant. Mais elle passa en Angleterre et offrit sa main au duc de Glocester, qui l'épousa en 1422. Glocester entra alors en lutte avec le duc de Brabant, que soutenait le duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Après la mort de Jean, la comtesse de Hollande abandonnée par le duc de Glocester, signa la paix avec le duc de Bourgogne, qui voulait hériter de ses Etats.

Jacquemont (VICTOR), né à Paris, 1801-1832, fut chargé par le Muséum d'aller explorer l'Hindoustan. Il parcourut toute l'Inde septentrionale, fut bien reçu par le Grand-Mogol à Delhi; explora la chaîne de l'Himalâya, pénétra jusque dans la Tartarie chinoise, séjourna à Lahore; visita le Cachemyr et revint vers Bombay, où il mourut d'une inflammation de foie. On a de Jacquemont : sa *Correspondance*, 2 vol. in-8°, et le *Journal complet de son voyage*, 4 vol. in-4°.

Jacquerie, nom du soulèvement des paysans de la Picardie et de l'Ile-de-France, pendant la captivité du roi Jean, 1357; depuis longtemps on donnait aux malheureux paysans le sobriquet ironique de *Jacques Bonhomme*. Les seigneurs de tous les partis se réunirent pour exterminer les *Jacques;* ils en tuèrent beaucoup, surtout à Meaux.

Jacques (SAINT), *Jacobus l'Ancien* ou *le Majeur*, né à Bethsaïde, en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, d'abord pêcheur, fut l'un des premiers apôtres de Jésus-Christ; le sanhédrin demanda sa mort à Hérode-Agrippa, 44 ans ap. J.-C. Suivant une tradition, populaire en Espagne, son corps aurait été transporté dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. Il devint le patron de l'Espagne, et son tombeau fut le but de l'un des pèlerinages les plus fréquentés au moyen âge. Fête, le 25 juillet.

Jacques (SAINT), *Jacobus le Jeune* ou *le Mineur*, l'un des douze apôtres, frère de saint Jude, était le fils d'Alphée et de Cléophas ou Marie, sœur de la sainte Vierge ; il fut le premier évêque de Jérusalem, et fut mis à mort, en 62, par l'ordre du grand-prêtre Ananus. On a de lui une *Epître*, adressée aux *douze tribus dispersées*, c'est-à-dire à *des Juifs convertis*. Fête, le 1er mai.

Jacques (SAINT), de *Nisibe*, né à Nisibe ou Antioche de Mygdonie, mort vers 350, fut évêque de Nisibe, assista au concile de Nicée, 325, au concile d'Antioche, 341 ; et on lui attribue des *Discours* adressés à saint Grégoire l'*Illuminateur*. Fête, le 15 juillet ou le 31 octobre.

Jacques Ier, roi d'Ecosse, fils de Robert III, de la maison des Stuarts, né en 1394, était prisonnier du roi d'Angleterre, Henri IV, à la mort de son père, 1406, et resta captif jusqu'en 1423. Il lutta vigoureusement contre les grands, et déclara la guerre aux Anglais, 1436. Mais il fut assassiné à Perth, 1437, par les nobles conjurés. On a recueilli ses poésies sous le titre de *Poetical Remains of James the First*, 1783, in-8°.

Jacques II, roi d'Ecosse, fils du précédent, né en 1430, roi en 1437, mort en 1460, eut à lutter contre la puissante famille des Douglas; attaqua l'Angleterre, mais fut tué, au siège de Roxburgh, par les débris d'un canon qui éclata.

Jacques III, roi d'Ecosse, fils du précédent, né en 1453, roi en 1460, mort en 1488, se laissa gouverner par des favoris. Pusillanime, avide d'argent, il vivait renfermé dans le château de Stirling. Les barons se soulevèrent contre lui, conduits par ses frères, le duc d'Albany et le comte de Marr; et plus tard mirent à leur tête son fils, le duc de Rothsay ; ils lui livrèrent bataille à Bannockburn ; Jacques fut assassiné dans sa fuite, 1488.

Jacques IV, roi d'Ecosse, fils du précédent, né en 1473, roi en 1488, mort en 1513, se montra brave et généreux : il gagna la confiance et l'amitié des nobles. Il soutint Perkins Warbeck contre Henri VII, et obtint la main de Marguerite, fille de ce prince. En 1513, il envahit l'An-

gleterre; il fut complètement vaincu et tué à Flowden.

Jacques V, roi d'Ecosse, fils du précédent, né en 1512, mort en 1542, s'affranchit de la domination insolente des Douglas, gouverna avec fermeté, et repoussa tous les efforts de Henri VIII, qui voulut le détacher de l'Eglise romaine. Il resta l'allié de François Ier, épousa sa fille Madeleine, 1536, puis, en 1539, Marie de Lorraine, fille de Claude de Guise. Henri VIII lui déclara la guerre en 1542; Jacques n'éprouva que des revers, et mourut au château de Falkland, peu de temps après la naissance de sa fille, Marie Stuart.

Jacques VI. V. Jacques Ier, roi d'Angleterre.

Jacques Ier, roi d'Angleterre (*Jacques VI d'Ecosse*), né en 1566, fils de Marie Stuart et de Henri Darnley, fut couronné roi à Stirling en 1567, fut élevé dans la religion protestante, au milieu des troubles ; et montra de bonne heure la plus grande timidité. Elisabeth favorisait les désordres et les conspirations ; mais elle lui promit sa succession, et en 1603 il fut reconnu roi de la *Grande-Bretagne*. — Quoique Ecossais, il fut bien accueilli en Angleterre, et la conspiration de Raleigh en faveur d'Arabella Stuart fut facilement étouffée. Mais bientôt il excita de nombreux mécontentements; déplaisant, d'un savoir plein de pédantisme, et entêté, il se rendit méprisable, à cause de sa faiblesse pour d'indignes favoris, Robert Carr, duc de Somerset, et le brillant Villiers, duc de Buckingham. Le fils de la catholique Marie Stuart persécuta les catholiques, qui formèrent contre lui la fameuse *conspiration des poudres*, 1605; partisan de l'Eglise établie, il persécuta les dissidents, presbytériens ou autres ; « *Point d'évêques, point de rois*, « telle fut sa maxime. Ennemi des libertés publiques, il fut en lutte avec les quatre parlements qu'il réunit ; il eut recours à toutes sortes d'expédients financiers, vendit les dignités, les titres de baronnet. On l'accusa d'avoir sacrifié Raleigh à l'Espagne et d'avoir recherché l'alliance de cette puissance pour marier son fils à la fille de Philippe III ; les Anglais étaient irrités de son amour exagéré de la paix; il avait abandonné son gendre, l'électeur palatin Frédéric ; entraîné par l'opinion publique, il allait commencer la guerre contre l'Espagne, lorsqu'il mourut, 1625. Il a composé de nombreux ouvrages en latin, en anglais, en français : *Basilicon doron*, où il expose les devoirs d'un roi ; *la Loi des monarchies libres*, où il formule la doctrine du pouvoir absolu; un *Commentaire sur l'Apocalypse*, des *Loisirs poétiques, la Démonologie*, un traité *contre le Tabac*, etc.

Jacques II, roi d'Angleterre, 2e fils de Charles Ier, né en 1633, d'abord connu sous le nom de duc d'York, se réfugia en Hollande, apprit l'art de la guerre sous Turenne, puis servit dans l'armée espagnole jusqu'à la restauration de son frère Charles II, 1660. Créé grand amiral, il montra de véritables talents dans les guerres de 1665-1667 et 1672-1674 contre les Hollandais. Après la mort de sa première femme, Anne, fille du comte de Clarendon, 1671, il se déclara catholique; lorsque l'acte du *test* eut été voté, il donna sa démission de toutes ses charges, et se maria avec une princesse catholique, Marie d'Este, 1673. Il fut dès lors l'objet de la haine publique et se retira quelque temps à Bruxelles, 1679 ; mais il revint bientôt, et excita Charles II à sévir contre les whigs et contre les dissidents, en Angleterre et en Ecosse. — En 1685, il succéda paisiblement à son frère ; la double insurrection du marquis d'Argyle, en Ecosse, du duc de Monmouth, en Angleterre, fut comprimée et cruellement punie ; les *sanglantes assises* de l'odieux Jeffries furent récompensées par le titre de chancelier. Jacques II voulait rétablir en Angleterre le catholicisme et la royauté absolue; il reçut des subsides de Louis XIV. Lorsque la reine eut mis au monde un fils, Guillaume d'Orange, gendre de Jacques II, appelé par les mécontents, prépara une expédition contre son beau-père, 1688 ; Jacques, abandonné par tout le monde, ne tenta aucune résistance, et se sauva en France où Louis XIV lui donna à Saint-Germain une hospitalité toute royale. Peu de temps après, une flotte française le transporta en Irlande, 1689 ; mais il fut complètement battu, sur les bords de la Boyne, par Guillaume III, 1690. Il s'enfuit de nouveau en France ; assista, du rivage, au désastre de notre flotte à la Hougue, 1692 ; à sa mort, 1702, il légua ses prétentions à son jeune fils. Il avait écrit des mémoires d'après lesquels un auteur inconnu a rédigé l'ouvrage publié sous le nom de *Mémoires de Jacques II*. Il laissa de sa première femme, Anne Hyde, deux filles qui régnèrent, Marie et Anne; de sa 2e femme, Marie de Modène, *Jacques-François-Edouard*, le premier prétendant. Le plus célèbre de ses nombreux bâtards est *Jacques Fitz-James*, duc de Berwick, dont la mère était Arabelle Churchill, sœur de Marlborough.

Jacques, dit *le chevalier de Saint-George*, fils de Jacques II, né en 1688, fut reconnu roi par Louis XIV, à la mort de son père, 1702. En 1715, les Jacobites, commandés par le comte de Marr, le proclamèrent roi en Ecosse; mais ils furent battus, et Jacques s'éloigna aussitôt de l'Ecosse. Il se retira en Italie, vers 1719, et y mourut, 1756, laissant deux fils de son mariage avec une petite-fille de Sobieski.

Jacques ou **Jayme Ier,** roi d'Aragon, surnommé *le Conquérant*, né à Montpellier, 1208, succéda à son père, Pierre II, 1213, s'empara des Baléares, 1229-1232, du royaume de Valence, 1233-1238, signa en 1258 le traité de Corbeil avec saint Louis, et plus d'une fois eut à combattre les grands et ses propres fils. Il fit rédiger les *Coutumes* de l'Aragon et écrivit un curieux récit de sa vie : *Chronica del rey*, Valence, 1557. Il mourut en 1276.

Jacques II, roi d'Aragon, dit *le Juste*, petit-fils du précédent, né vers 1260, fut d'abord roi de Sicile, et y combattit heureusement Charles II d'Anjou. A la mort de son frère aîné, Alphonse III, 1291, il devint roi d'Aragon; il renonça à tous ses droits sur la Sicile, en 1295 ; s'empara de la Corse et de la Sardaigne; enleva aux Castillans une partie du royaume de Murcie, et encouragea les lettres et le commerce. Il mourut en 1327.

Jacques ou **Jayme Ier,** roi de Majorque, né à Montpellier, en 1243, fils puîné de Jacques Ier d'Aragon, reçut de son père, en 1262, les Baléares, le Roussillon, Montpellier; Il mourut en 1311. — Jacques II, roi de Majorque, petit-fils du précédent, fut dépouillé des Baléares par le roi d'Aragon, Pierre IV, et fut forcé de vendre la seigneurie de Montpellier à Philippe VI, roi de France, 1349. Il fut tué en attaquant Majorque, 1349. — Jacques III, son fils, épousa Jeanne Ire de Naples, 1363, et mourut sans postérité, 1375.

Jacques de Vitry, né probablement à Vitry-sur-Seine, mort en 1240, prêcha contre les Albigeois, fut évêque de St-Jean d'Acre, prit part à la 5e croisade, devint cardinal et patriarche de Jérusalem. Il a laissé des *Sermons*, des *Lettres* intéressantes et surtout deux compositions historiques, *Historia Orientalis* et *Historia Occidentalis*.

Jacques (Jacques), né à Embrun, chanoine, vivait au XVIIe s. Il a laissé des ouvrages en vers burlesques; le *Faut mourir*, espèce de danse macabre, *l'Avocat nouvellement marié*, etc.

Jacques (Saint-), hameau, près de Bâle, sur la Birse; combat célèbre de 1600 Suisses contre le dauphin, Louis de France, 26 août 1444.

Jacques (Saint-), cap au S.-O. de la Cochinchine française, avec un fort.

Jacques (Saint-), comm. du canton et de l'arr. de Lisieux (Calvados).

Jacques de l'Épée (Ordre de Saint-), ordre militaire institué, de 1160 à 1170, par Ferdinand II, roi de Castille, pour défendre contre les Maures les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Le siège de l'ordre était à Uclès, en Castille.

Jacques du Haut-Pas (Ordre de Saint-), congrégation de religieux hospitaliers, instituée en Italie, vers 1260, pour faciliter aux pèlerins le passage des rivières. Le ch.-l. était l'hôpital de Saint-Jacques du Haut-Pas, sur l'Arno, près de Lucques.

Jacquet (EUG.-VINCENT-STANISLAS), orientaliste, né à Bruxelles, 1811-1838, vécut à Paris, a écrit de nombreux articles sur les langues malayes, javanaises et polynésiennes ; etc.

Jacquin (NICOLAS-JOSEPH, baron), né à Leyde, 1727-1817, fut envoyé en Amérique par l'empereur d'Allemagne, François Ier, pour y recueillir des végétaux inconnus ; et a laissé de nombreux ouvrages : *Selectarum stirpium Americanarum historia,* in-fol., avec 183 planches ; *Icones plantarum rariorum*, 1781-1794, 14 tomes in-fol., etc.

Jacuy, rivière du Brésil, dans la prov. de Rio-Grande-do-Sul, se jette au N.-O. de la lagune de Los Patos, après avoir baigné Portalègre. Cours de 400 kil.

Jaddus, grand-prêtre des Juifs, alla, suivant les traditions juives, au-devant d'Alexandre, le conduisit dans le temple et lui montra les prophéties qui lui annonçaient l'empire de l'Asie.

Jaen, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans l'Andalousie (Espagne), à 300 kil. S. de Madrid, près du *Rio de Jaen*, affl. du Guadalquivir. Evêché ; belle cathédrale. Les environs sont très fertiles ; 24,000 hab. — La province de JAEN, dans l'ancienne Andalousie, est riche en pâturages et en mines peu exploitées. Elle a 13,426 kil. carrés de superficie et 423,000 hab.

Jaen-de-Bracamoros, v. de la répub. de l'Equateur, à 260 kil. S.-E. de Cuença, sur l'Amazone ; 8,000 hab.

Jaffa, *Joppé*, port de Syrie (Turquie d'Asie), sur la Méditerranée, à 52 kil. N.-O. de Jérusalem. C'est là que débarquent les pèlerins de Jérusalem ; 6,000 hab., la plupart Turks ; Bonaparte s'en empara, après un long siège, 1799 ; mais la peste y décima l'armée française.

Jafna ou **Djafnapatam,** v. de Ceylan, au N.-O. de l'île ; 8,000 hab.

Jagellons, ancienne famille qui a donné des souverains : 1° à la *Lithuanie* et à la *Pologne*, depuis Jagellon, époux d'Hedwige, qui devint roi de Pologne, à la mort de son beau-père, 1386, jusqu'à la mort de Sigismond II, 1572 ; 2° à la *Hongrie* et à la *Bohême :* Vladislas VI, roi de Pologne, fut roi de Hongrie, de 1440 à 1445 ; Jean Vladislas, fils de Casimir IV, roi de Pologne, fut roi de Bohême en 1471, de Hongrie en 1490; Louis II, son fils, régna sur ces deux pays, de 1516 à 1526.

Jagellon, né en 1354, succéda à son père en Lithuanie, 1377, et étendit sa puissance sur les pays voisins. Les Polonais lui offrirent la couronne des Piast, avec la main de leur jeune reine, Hedwige, 1386. Il embrassa probablement alors le catholicisme; vainquit les chevaliers Teutoniques à Tanneberg, 1410, refusa la couronne de Bohême, que lui offraient les Hussites, et mourut en 1434.

Jaggernaut ou **Jagannath,** v. de la présidence du Bengale (Hindoustan), à l'embouchure du bras méridional du Mahanaddy, célèbre par ses idoles et ses sanglants pèlerinages ; 35,000 hab.

__Jaguapiri,__ affl. du Rio-Negro, dans la prov. de Para (Brésil), a 320 kil. de cours.

Jahde, golfe de la mer du Nord, à l'O. de l'embouchure du Weser. Les Prussiens ont acheté, en 1850, au grand-duc d'Oldenbourg, le territoire de Jahde et y ont fondé le port de guerre de *Wilhemshafen*. La rivière de la *Jahde* arrose le grand-duché d'Oldenbourg.

Jahel, juive qui fit périr Sisara, général du roi d'Asor, Jabin.

Jahn (FRÉDÉRIC-LOUIS), né à Lanz (Poméranie), 1778-1852, ouvrit à Berlin, en 1811, une école de gymnastique pour réveiller l'esprit national. Il prit une part active à l'établissement du *Tugendbund*, fit les campagnes de 1813, 1814, 1815, a la tête d'un bataillon de volontaires. L'Etat l'avait chargé de diriger un grand établissement de gymnastique ; mais bientôt l'esprit de la réaction le frappa. Il fut arrêté, et il lui fut défendu de vivre à Berlin ou dans une ville d'université. En 1848, il fut membre du parlement de Francfort. On a de lui : *la Nationalité germanique;* l'*Art gymnastique allemand*, 1816 ; *Feuilles runiques*, 1814 ; *sur la Nationalité allemande*, 1833.

Jahn (JEAN), né en Moravie, 1750-1816, fut professeur de langues orientales, d'archéologie biblique, de dogmatique à l'université de Vienne, 1789. On lui doit : *Grammaire hébraïque, araméenne, chaldéenne et syriaque, arabe ; Introduction aux Saintes Ecritures ; Archéologie biblique*, trois parties en cinq volumes ; *Chrestomathie chaldéenne, arabe ; Lexicon arabico-latinum ; Enchiridion hermeneuticæ ; Vaticinia Prophetarum de Jesu Messia*, etc.

Jahn (FERDINAND-HENRI), historien danois, 1789-1828, a écrit : *Esquisse de l'hist. militaire de Christian IV*, 2 vol. in-8° ; *Coup d'œil sur l'hist. militaire des peuples du Nord, au moyen âge ; Hist. politique et militaire du Danemark, au temps de l'Union*, etc.

Jaillot (CHARLES-HUBERT), mort en 1712, a fait graver avec beaucoup de soin un grand nombre de cartes. Le mari de l'une de ses petites filles, *Jean-Baptiste* RENOU *de Chauvigné* prit le nom de JAILLOT, fut géographe du roi, mourut en 1780, et est connu par ses *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier*, 1772, 5 vol. in-8°.

Jaillot (CLAUDE-HUBERT), fils de Charles-Hubert, né à Paris, 1690-1749, oratorien, a préparé une *Histoire de la Rochelle*, que le P. Arcère a publiée.

Jaime (San-), v. du Venezuela, à 290 kil. S.-O. de Caracas ; 7,000 hab.

Jaïr, de Galaad, fut juge des Hébreux, 1283-1261 av. J.-C.

Jaïre, chef de la synagogue de Capharnaüm, dont Jésus-Christ ressuscita la fille.

Jakob (LOUIS-HENRI **de**), né à Wettin, 1759-1827, professeur de philosophie et d'économie politique à Halle et en Russie, a écrit : *Examen des preuves spéculatives de l'Existence de Dieu ; Eléments d'une logique générale et d'une métaphysique générale ; Eléments de psychologie empirique*, etc. Ses *Principes d'économie nationale*, son *Traité de la science des finances*, sont estimés.

Jalapa, v. à 75 kil. N.-O. de la Vera-Cruz (Mexique), dans une contrée fertile, où l'on recueille le *jalap ;* 17,000 hab.

Jalès ou **Jalez,** bourg et château de l'Ardèche, à 25 kil. S. de Largentière. Une réunion de nobles s'y tint, en 1790, sous le nom de *Camp de Jalez*, pour tenter un soulèvement contre l'Assemblée constituante ; le château fut brûlé en 1792.

Jaley (LÉON-LOUIS-NICOLAS), sculpteur, né à

Paris, 1802-1866, élève de son père, *Louis Jaley*, graveur en médailles, puis de Cartelier, eut le grand prix en 1827, et composa des bustes, des statues, pour le Musée de Versailles et pour la façade du Palais de justice de Paris. Il a été membre de l'Académie des beaux-arts, en 1856.

Jaligny, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. N. de Lapalisse (Allier), sur la Bèbre ; 1,062 hab.

Jalisco. V. XALISCO ou GUADALAJARA.

Jallabert (JEAN), physicien de Genève, 1712-1768, a laissé plusieurs ouvrages estimés : *Expériences sur l'Electricité*, 1748, in-8° ; *Academicœ Quœstiones de Vesuvio.*

Jallais , comm. du canton de Beaupréau, arrond. de Cholet (Maine-et-Loire). Etoffes de laine ; 3,004 hab.

Jallieu, comm. du canton de Bourgoin, arrond. et à 20 kil. N.-O. de la Tour-du-Pin (Isère). Soieries, papier ; 4,086 hab.

Jalomnitza (*Naparis*), affl. de gauche du Danube, vient de Transylvanie, arrose la Valachie ; 300 kil. de cours.

Jalon, rivière d'Espagne, arrose la prov. de Soria, puis celle de Saragosse et finit dans l'Ebre, après un cours de 180 kil.

Jalon ou **Jalo,** bourg de la prov. et à 68 kil. d'Alicante (Espagne), sur le Jalon ; 2,600 hab.

Jalpoukh, riv. de Moldavie, qui formait en partie la frontière de la Russie et de la Turquie ; cours de 130 kil.

Jamaïque (la), l'une des grandes Antilles, dans la mer des Antilles, au S. de Cuba, a 200 kil. de l'E. à l'O., sur 60 du N. au S. Elle est traversée par les montagnes Bleues. Le climat est chaud et malsain, surtout au S. ; la partie cultivée produit café, indigo, piment, coton, gingembre, arrow-root, canne à sucre, dont on extrait un rhum renommé, etc. La superficie est de 11,000 kil. carr. ; la population est de 580,000 h., dont 15,000 blancs, 80,000 mulâtres et le reste nègres émancipés. La capitale est *Spanishtown ;* les villes princ. sont : Kingston et Port-Royal. — La Jamaïque, découverte par Christophe Colomb, en 1494, fut enlevée aux Espagnols par W. Penn, sous Cromwell, en 1655.

Jamblique , romancier grec, de Syrie , a composé au IIe s. les *Babyloniques ou les Amours de Rhodanès et de Sinonis,* en 39 livres ; il n'en reste que des fragments.

Jamblique, né à Chalcis (Cœlé-Syrie), vivait sous Constantin et mourut en 333. Disciple de Porphyre, il mêla la théurgie à la philosophie. De ses nombreux écrits il reste : *Sur la Philosophie de Pythagore ; Traité des mystères des Egyptiens ;* un fragment d'un *Traité sur l'âme ;* des fragments d'un *Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote*, d'une *Lettre sur le Destin*, etc.

James (THOMAS) explora la partie méridionale de la mer d'Hudson, qui porte le nom de *baie de James*, 1631.

James (ROBERT), né dans le comté de Stafford, 1703-1776, a écrit un *Dictionnaire de médecine*, 1743, 3 vol. in-fol. ; *Pratique de la médecine*, 1746 ; *Pharmacopée*, 1764.

James (GEORGE), **Payne Rainsford,** né à Londres, 1801-1860, écrivit pour son amusement quelques nouvelles réunies plus tard sous le titre de *Collier de perles*, 2 vol. ; puis publia, depuis 1829, un grand nombre de romans pleins d'invention, mais rapidement écrits. On lui doit aussi des contes, un drame fantastique, un poème, et des ouvrages historiques : *Histoire de la chevalerie ; Histoire de Charlemagne ; Vie des grands capitaines ; Vie du Prince Noir ; Mémoire des Femmes célèbres ; Louis XIV et son siècle*, 1838, 4 vol. in-8° *; Lettres de James Vernon*, 1841, 3 vol. ; *Histoire de Richard Cœur de lion*, 4 vol., etc.

James (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S. d'Avranches (Manche) ; 3,249 hab.

James (Baie de), golfe au S.-E. de la mer d'Hudson, longue de 400 kil.

James, l'une des plus grandes des îles Galapagos, a 52 kil. de long sur 35 de large. Le sol est volcanique, mais la végétation est rare. Les côtes sont très poissonneuses.

James-River, riv. de la Virginie (Etats-Unis), passe à Jamestown, Richmond, et se jette dans la baie de Chesapeake. Cours de 450 kil.

James (Saint-), affl. de gauche du Saint-Laurent, arrose le Bas-Canada et a 140 kil. de cours.

Jameson (ANNA **Murphy,** mistress), née à Dublin, 1797-1860, fille d'un peintre de la cour, épousa un légiste, M. Robert Jameson, le suivit dans le Haut-Canada, et se sépara de lui. Son premier livre, le *Journal d'une ennuyée*, 1826, avait fait beaucoup de bruit. Elle écrivit ensuite : *les Amours des poètes ; Vies des reines célèbres ; Héroïnes de Shakespeare*, avec des gravures dessinées par elle-même ; *Beautés de la cour de Charles II ; Esquisses et récits de voyages ; Etudes et promenades au Canada.* On lui doit : les *Musées de Londres ;* les *Galeries particulières d'Angleterre ; Art sacré et légendaire ; Légendes des ordres monastiques ; Légendes de la Vierge ;* etc.

Jamestown, v. de Virginie (Etats-Unis), à 80 kil. S.-O. de Richmond, sur le James-River.

Jamestown, ch.-l. de l'île Sainte-Hélène ; port sur la côte N.-O., résidence du gouverneur ; 3,000 hab.

Jamet (LYON ou LÉON), poète, né à Sassy (Poitou), mort vers 1561, fut l'ami de Clément Marot.

Jametz, bourg à 12 kil. S. de Montmédy (Meuse), jadis place forte.

Jamieson (JOHN), philologue écossais, né à Forfar, 1758-1838, est surtout connu par son *Etymological Dictionary of the scottish language.*

Jamsilla (NICOLAS **de)** a écrit, au XIIIe s., une *Historia de rebus gestis Friderici II imperatoris, et filiorum Conradi et Manfredi.*

Jamyn (AMADIS), né à Chaource (Champagne), 1530-1585, élevé par Ronsard, a composé des sonnets, des églogues, des élégies, des épîtres, réunis sous le nom d'*Œuvres poétiques*, et a traduit en vers une partie de l'Iliade et de l'Odyssée.

Janesville, v. de l'Etat de Wisconsin (Etats-Unis), sur le Rock, au S.-E. de Madison ; 6,000 h.

Janet, famille de peintres français du XVIe s., dont le nom véritable est *Clouet* ou *Cloët.* On les a souvent confondus. — *Jean* CLOET, peintre, flamand de naissance, fréquenta l'école de Van Eyck, et mourut vers 1490. — *Jean* CLOET, fils du précédent, 1485-1545, fut peintre de François Ier ; — *François* CLOET, dit JANET, fils du précédent, 1510-1580, fut peintre et valet de chambre du roi jusqu'à la fin du règne de Charles IX. Il a laissé beaucoup de portraits estimés des plus illustres contemporains.

Janicule (Mont), l'une des collines de Rome, sur la rive droite du Tibre.

Janin (JULES-GABRIEL), critique et romancier, né à Saint-Etienne, 1804-1874, fut l'un des rédacteurs malicieux et surtout fantastiques du *Figaro*, en 1825, écrivit dans la *Quotidienne*, fut l'un des fondateurs de la *Revue de Paris*, du *Journal des Enfants*, et publia son premier roman, qui fit sensation, l'*Ane mort et la femme guillotinée*, 1829 ; l'année suivante il donna la *Confession.* Bientôt il entra au *Journal des Débats* pour rédiger le feuilleton théâtral ; il y régna en maître, en *prince de la critique*, comme il se nomma lui-même ; et jusqu'à sa mort, il a conservé le sceptre de la critique théâtrale. Il a encore écrit de nombreux ouvrages : *Tableaux anecdotiques de la littérature française depuis François Ier jusqu'à nos jours ; Histoire de France, servant de texte explicatif aux galeries histori-*

ques de Versailles; — *Versailles et son musée historique*; — *la Normandie historique, pittoresque et monumentale*, 1842-1843; — la *Bretagne historique*, 1844; une traduction d'*Horace;* etc. — Parmi ses romans on cite : *Contes fantastiques et contes littéraires*, 1832; — *Contes nouveaux*, 1833; — *Romans, contes et nouvelles littéraires;* — le *Chemin de traverse;* — un *Cœur pour deux amours;* — les *Catacombes;* — la *Religieuse de Toulouse;* — *Clarisse Harlowe*; — les *Gaietés champêtres*; — les *Petits bonheurs;* — les *Contes du Chalet;* — la *Fin d'un monde et un neveu de Rameau ;* — la *Semaine des trois jeudis;* — les *Contes bleus;* — la *Poésie et l'éloquence à Rome;* — *Béranger et son temps*, etc., etc. Il a écrit dans beaucoup de journaux, composé un grand nombre de *Préfaces*, de *Notices*, etc.; il a réuni sous le titre pompeux d'*Histoire de la littérature dramatique*, 6 vol. in-18, ses principaux feuilletons. Il entra à l'Académie française peu de temps avant sa mort.

Janina (en turc *Yania*), ch.-l. du vilayet de son nom, ou Albanie méridionale (Turquie d'Europe), sur le lac de Janina. Ville de commerce, célèbre par la résidence d'Ali-Pacha (1788-1822); 30,000 hab. — Le vilayet de Janina correspond au N.-O. de l'Acarnanie et à l'E. de l'Epire; il a 36,400 kil. carrés et 1,423,000 hab.

Janissaires (des mots turcs *iéni tchéri*, nouvelle troupe), milice instituée par le sultan Orkhan, accrue par Amurat Ier et par Bajazet Ier. C'était d'abord un corps d'infanterie, composé de jeunes enfants qu'on enlevait à leurs familles chétiennes et qu'on instruisait dans l'islamisme. Ennemis des réformes, ils se soulevèrent contre Mahmoud II, qui les mitrailla à Constantinople, les décima en Asie, et prononça leur dissolution, 1826.

Jankowitz, bourg de Bohême, où les Autrichiens furent défaits par les Suédois, en 1645.

Jannequin (CLÉMENT), musicien français du XVIe s., mort vers 1560, a publié, en 1544, un recueil de pièces originales, *Inventions musicales à quatre et cinq parties;* et un recueil de *Chansons composées à quatre parties;* etc.

Jansénius (CORNEILLE **Jansen** ou **Janssen,** en latin), né au village d'Acquoy, près de Leerdam (Hollande), 1585-1638, se lia à Paris avec l'abbé de Saint-Cyran; de retour à Louvain, Jansénius, professeur d'Ecriture sainte à l'université, publia contre la France un pamphlet énergique, *Mars Gallicus;* et en fut récompensé par l'évêché d'Ypres, 1636; il mourut de la peste en 1638. Il avait composé des *Commentaires sur les Evangiles, sur le Pentateuque, les Proverbes, l'Ecclésiaste;* ses *Lettres* à Saint-Cyran furent publiées en 1654, sous le titre de *Naissance du Jansénisme découverte;* mais il est surtout célèbre par son livre de l'*Augustinus*, Louvain, 1640, qui a donné naissance au *jansénisme*. — Il s'était proposé d'exposer les vraies opinions de saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination; il établissait une doctrine sévère, peu favorable à la liberté de l'homme, et attaquait les opinions du jésuite Molina. Le système de Jansénius, propagé en France par Saint-Cyran, trouva de nombreux et illustres prosélytes; alors commença la longue lutte du *jansénisme* contre le *molinisme*, qui devait troubler l'Eglise et la France, au XVIIe s. et au XVIIIe. Innocent X condamna, en 1653, cinq propositions, tirées du livre de Jansénius; les Jansénistes soutinrent qu'elles n'y étaient pas; ils furent encore condamnés sur la question de fait. Malgré *la paix de Clément IX*, 1669, l'opposition janséniste persista, surtout dans la société de Port-Royal. La condamnation des *Réflexions morales* du P. Quesnel par la bulle *Unigenitus*, 1713, ranima les querelles, qui furent surtout vives sous Louis XV, lorsque les Parlements, animés de l'esprit janséniste, firent une longue opposition aux Jésuites et à la Cour, qui les soutenait ordinairement.

Janson ou **Jenson** (NICOLAS), graveur et imprimeur français, mort vers 1481, alla s'établir à Venise vers 1470; il y grava des caractères ronds d'un type harmonieux, et peut être regardé comme le précurseur des Alde.

Janssens (ABRAHAM), peintre flamand, né à Anvers, 1569-1631, produisit des œuvres remarquables par le coloris brillant et la richesse de la composition.

Janssens (DANIEL), peintre flamand, né à Malines en 1636, mort au commencement du XVIIIe s.

Janus, fils d'Apollon et d'une fille d'Erechthée, roi d'Athènes, vint s'établir dans le Latium, sur les bords du Tibre, donna, dit-on, son nom au *Janicule*, accueillit Saturne chassé du ciel, et reçut de lui le don de lire dans le passé et dans l'avenir. Romulus ou Numa lui éleva un temple dont les portes étaient ouvertes pendant la guerre et fermées pendant la paix. On le représentait avec une tête à deux faces, tenant une clef à la main et ouvrant l'année.

Janvier, *Januarius*, mois de l'année qui tirait son nom de Janus.

Janvier (SAINT), né à Naples, évêque de Bénévent, fut martyrisé à Pouzzoles, sous le règne de Dioclétien, en 291 ou 305. Son corps fut transporté à Naples, où on l'honora comme patron du pays. On le fête le 21 avril et le 19 septembre.

Janvier (ANTIDE), né à Saint-Claude, 1751-1835, exécuta de bonne heure une sphère où il représentait mécaniquement les mouvements des corps célestes. Louis XVI, en 1784, le nomma horloger-mécanicien du roi; il fit des horloges savantes, une machine pour indiquer l'heure des marées, une pendule planétaire; dirigea l'école d'horlogerie pendant la Révolution, etc. On lui doit plusieurs ouvrages spéciaux, et surtout un *Manuel de l'horloger*, dans la *Collection Roret*.

Janville, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. S.-E. de Chartres (Eure-et-Loir); 1,322 hab.

Janzé, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Toiles à voiles; 4,814 hab.

Japet, fils d'Uranus, roi de Thessalie, aurait eu pour fils, suivant les fables grecques, Atlas, Prométhée et Epiméthée.

Japhet (en héb., *qui s'étend au loin*), l'un des fils de Noé, eut, suivant l'Ecriture, sept fils, dont les descendants peuplèrent l'Asie, du Caucase et de l'Asie Mineure jusqu'au Gange, puis la plupart des contrées de l'Europe.

Japon, en japonais *Nipon* ou *Niphon*, en chinois *Zi-pen* (contrée du soleil levant), en anglais et en hollandais *Japan*, empire à l'E. de l'Asie, composé de 4 grandes îles, Nippon, Kiousiou, Sikok, Yéso, et d'un grand nombre de petites (plus de 3,850). L'archipel japonais a pour limites : les Kouriles russes et l'île de Tarrakaï au N., le détroit de Corée et la mer du Japon à l'O., le Grand Océan au S. et à l'E. La superficie est d'environ 382,000 kil. carrés, la population de 36,400,000 d'hab. De nombreux détroits (Van-Diémen, Van-der-Capellen, Boungo, Kini, Sangar, de la Pérouse, de Yéso, de Pico, de Vries) séparent les principales îles du Japon. La mer, surtout à l'O., est très poissonneuse. Ces îles sont montueuses et volcaniques; les principaux volcans (*yama*) sont le Fousi-Yama, (3,793 m.?) à l'O. de Yédo, le Sira-Yama et l'Asama-Yama, dans l'île de Nippon. Le climat est froid au N. et à l'O.; chaud, comme dans le midi de la France, au S. et à l'E., partout sec et sain. Les tempêtes et les tremblements de terre sont fréquents. Les rivières sont de petits cours d'eau torrentiels; le pays paraît beau, fertile,

bien cultivé, bien peuplé. Il y a beaucoup de richesses minérales (fer, cuivre excellent); la terre produit céréales, riz, légumes, fruits, coton, thé, etc. Les pâturages et le bétail sont rares; la volaille est très abondante; on élève les vers-à-soie. L'industrie est très avancée; les Japonais travaillent les métaux; leurs ouvrages en laque et en porcelaine sont très estimés; leurs dessins sont curieux, et l'imprimerie, connue depuis longtemps, donne chaque année de nombreux volumes. — Les Japonais paraissent être de race mongole, avec un mélange des races chinoise et malaise; ils sont braves, adroits, fiers, aimant à s'instruire, et connaissant bien les arts et les découvertes de l'Europe. Les langues parlées au Japon sont : le japonais, l'aïnos et la langue mandarine; l'écriture descend de haut en bas. Les religions sont : le culte de *Sinto* ou des aïeux, le bouddhisme et la religion de Confucius. Le gouvernement est une sorte de despotisme religieux et féodal, encore assez mal connu; le souverain est le *mikado*, qui s'est débarrassé, en 1868, du *taïcoun*, dont les ancêtres s'étaient emparés du pouvoir temporel, surtout depuis 1610. Depuis lors, le mikado a soumis également les princes ou *daïmios* et semble vouloir introduire au Japon la civilisation européenne. Le budget paraît être de 68,800,000 yens (le yen vaut 5 fr. 21 c.). L'armée active doit être de 62,000 hommes; la flotte en 1881 se composait de 31 navires de guerre. On a commencé à construire des chemins de fer et des lignes télégraphiques. Les principales villes du Japon sont : Tokio ou Yédo, Kioto ou Miako, Osaka, Yokohama, Niigata, Koumamotou, Kagosima, Nagasaki, Kanasowa, Hakodaté, etc. Marco-Polo, à la fin du XIIIe s., a parlé du Japon, qu'il appelle *Zipangu*. Un naufrage y poussa, en 1542, le portugais Ferd. Mendez Pinto; de nombreux missionnaires, sur les pas de saint François Xavier, y furent bien accueillis et firent beaucoup de prosélytes. Mais, au XVIIe s., les Européens furent expulsés, et les Hollandais restèrent seuls dans l'île de Décima, soumis à une surveillance rigoureuse et à des formalités humiliantes. C'est seulement depuis 1854, que des traités de commerce ont ouvert le Japon aux étrangers, surtout dans les ports de Yokohama, Hiogo, Osaka, Nagasaki et Hakodaté.

Japon (Mer du), partie du grand Océan, entre l'archipel du Japon et la Chine.

Japura ou **Caqueta**, affl. de l'Amazone, vient des Andes de l'Equateur, reçoit de nombreux cours d'eau, mais renferme beaucoup de cataractes; cours de 1,500 kil.

Jaquotot (MARIE-VICTOIRE), peintre sur porcelaine, née à Paris, 1778-1855, fut de bonne heure attachée à la manufacture de Sèvres.

Jarama, affl. de droite du Tage, reçoit le Mançanarez, le Henarez, le Tajuna et finit près d'Aranjuez.

Jaransk, v. du gouver. de Viatka (Russie); [5,000 hab.]

Jargeau (*Gargosilum*), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. d'Orléans (Loiret), sur la rive gauche de la Loire. Fabr. de couvertures et de pressoirs; 2,571 hab.

Jarnac, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. E. de Cognac (Charente), sur la rive droite de la Charente. Commerce considérable d'eaux-de-vie; célèbre par la bataille du 13 mars 1569; 4,356 hab.

Jarnac (GUI **Chabot**, seigneur DE), gentilhomme de la chambre du roi, sous François Ier, attaché à la maison de son 2e fils, le duc d'Orléans, eut un duel fameux avec La Châtaigneraie, à St-Germain-en-Laye, le 10 juillet 1547, en présence de toute la cour. Jarnac se distingua à la défense de Saint-Quentin, 1557, servit les Guise, et mourut pendant les guerres civiles.

Jarnages, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Boussac (Creuse). Commerce de bestiaux; 772 hab.

Jarretière (Ordre de la), ordre de chevalerie, fondé par Edouard III, roi d'Angleterre, à Windsor, 1349, en souvenir de la victoire de Crécy. Il lui donna pour insigne une jarretière bleue, qui se porte à la jambe gauche, parce qu'il avait donné pour mot de ralliement à Crécy le mot *garter* (jarretière). Le nombre des chevaliers est de 26.

Jarrie (La), ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S.-E. de la Rochelle (Charente-Inférieure); 1,112 hab.

Jarrow, v. du comté et à 24 kil. N.-E. de Durham (Angleterre). Patrie de Bède le Vénérable.

Jarry (NICOLAS), calligraphe, né à Paris vers 1620, mort vers 1670, fut nommé par Louis XIV *son écrivain et noteur de musique*. Il a exécuté, pour le roi ou pour les seigneurs, des ouvrages qui sont considérés comme des chefs-d'œuvre.

Jarville, village à 3 kil. S.-E. de Nancy, où fut tué Charles le Téméraire, 5 janv. 1477.

Jasmin (JACQUES) ou *Jaquou* **Jansemin**, né à Agen, 1798-1864, fils d'un pauvre tailleur, eut lui-même un petit salon de coiffure. Sa première chanson, en patois agenois, *Me cal mori* (Me faut mourir), 1822, devint bientôt populaire. Le recueil des *Papillotes* (los Papillotos), 1835, in-8°, obtint le plus grand succès. *L'Aveugle de Castel-Cuillé*, 1836, *Françonete, Marthe la Folle, les deux Frères jumeaux*, *la Semaine d'un fils*, etc., ajoutèrent à la réputation de l'auteur. Il aimait à parcourir le midi de la France, récitant ses vers harmonieux avec un véritable talent, et consacrant à des œuvres de charité l'argent qu'il recueillait ainsi. Ses poésies forment trois volumes : *les Papillotes*, *Mes Souvenirs*, *Mes nouveaux Souvenirs*.

Jason, fils d'Æson, roi d'Iolcos, en Thessalie, fut élevé par le centaure Chiron. Il réunit les héros de la Grèce, partit avec eux sur le navire *Argo* (d'où leur nom d'*Argonautes*), et, avec l'aide de la magicienne Médée, fille du roi de Colchide, parvint à s'emparer de la Toison d'or. Il épousa Médée, qui l'avait suivi; plus tard Jason se retira à Corinthe, où il délaissa Médée pour épouser Creüse, fille du roi Créon. Dans sa fureur, Médée égorgea sa rivale, Créon, les deux enfants qu'elle avait eus de Jason.

Jason, tyran de Phères en Thessalie, peut-être fils de Lycophron, était maître de toutes les cités thessaliennes, vers 375 av. J.-C.; il s'unit à la Macédoine et à Athènes; et songeait, dit-on, à s'emparer de la suprématie en Grèce, lorsqu'il fut assassiné par sept jeunes gens, 369.

Jason, fils d'Onias, obtint, à prix d'argent, d'Antiochus Epiphane la dignité de grand-prêtre des Juifs, vers 175 av. J.-C.

Jativa, jadis *San-Felipe*, v. de la prov. et à 60 kil. S.-O. de Valence (Espagne); 14,000 hab.

Jaubert (PIERRE-AMÉDÉE-EMILIEN-PROBE, chevalier), né à Aix, 1779-1847, fut adjoint à l'expédition d'Egypte comme interprète, revint avec Bonaparte et fut chargé de missions importantes à Constantinople et en Perse. Professeur de persan au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions, en 1830, il fut créé pair de France en 1841. On a de lui : *Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années* 1805 *et* 1806; Eléments de la *Grammaire turque; Géographie d'Edrisi*.

Jaucourt (LOUIS, chevalier DE), né à Paris, 1704-1779, se fit connaître par une *Histoire de la vie et des mœurs de Leibnitz*, 1734, et rédigea de nombreux articles pour l'*Encyclopédie*, etc.

Jaucourt (ARNAIL-FRANÇOIS, marquis DE), né à Paris, 1757-1852, neveu du précédent; colonel du régiment de Condé-Dragons, en 1789.

fut député à l'Assemblée législative, incarcéré en 1792, se réfugia en Angleterre avec Talleyrand, puis en Suisse. Il rentra en France après le 9 thermidor, fut président du Tribunat, 1802, sénateur, 1803, puis suivit Joseph Bonaparte à Naples. Il consentit à faire partie du gouvernement provisoire, en 1814, fut nommé pair de France par Louis XVIII, chargé des affaires étrangères pendant que Talleyrand était au congrès de Vienne; puis, sous la seconde Restauration, fut un instant ministre de la marine. Il s'occupa avec zèle des intérêts du protestantisme.

Jauffret (GASPARD-JEAN-ANDRÉ-JOSEPH), né à la Roque-Brussane (Provence), 1759-1823; fonda à Paris, en 1791, les *Annales de la religion et du sentiment*, rédigea les *Annales religieuses;* fut chapelain de Napoléon, évêque de Metz, en 1806, archevêque d'Aix, en 1811, mais ne prit pas possession de ce diocèse. On lui doit: *Du culte public*, 1795, 2 vol. in-8°; *les Consolations*, 1796, 15 vol. in-18; *Mémoire pour servir à l'Histoire de la religion et de la philosophie à la fin du* XVIIIe *siècle*, 1802, in-8°, etc., etc.

Jauffret (JOSEPH), frère du précédent, né à la Roque-Brussane, 1781-1836, aida Portalis dans les travaux qui préparèrent le Concordat. On a de lui: *Examen des articles organiques*, 1817, in-8°; *Mémoires historiques sur les affaires ecclésiastiques de France pendant les premières années du* XIXe *siècle*, 1819-1824, 3 vol. in-8°; *du Célibat des prêtres*, 1828, in-8°, etc.

Jauja, v. du Pérou, dans la fertile vallée du *Jauja*. Mines d'argent; 15,000 hab.

Jaujac, comm. du canton de Thueyts, arr. et à 16 kil. N. de Largentière (Ardèche), sur l'Alignon. Soieries. Sources minérales du Peschier; 2,524 hab.

Jaulnay, comm. du canton de St-Georges-lès-Baillargeaux, arr. de Poitiers (Vienne); 2,253 hab.

Jaunaye (La), château à 20 kil. S.-O. de Nantes (Loire-Inférieure), où la paix fut signée, fév. 1795, entre Charette et les commissaires de la Convention.

Jaune (Fleuve). V. HOANG-HO.

Jaureguy y Aguilar (DON JUAN), né en Biscaye, vers 1570, mort en 1640, chevalier de Calatrava, fut surtout un bon peintre de portraits. Il a traduit l'*Aminta* du Tasse, et publia le poème d'*Orfeo*, en 5 chants, 1624, et la *Farsalia*, imitation libre de Lucain.

Jaureguy y Jaureguy (don GASPARD), surnommé *el Pastor*, chef de guerillas espagnol, né à Villareal, 1780-1844, berger au moment de l'insurrection contre les Français, forma une bande, et fit beaucoup de mal à l'ennemi dans les gorges de la Biscaye; Ferdinand VII lui donna le grade de brigadier. Jaureguy se déclara pour la révolution de 1820 et fut forcé de se réfugier en Angleterre; il mourut major-général.

Jauru, affl. du Paraguay, arrose la prov. de Mato-Grosso, au Brésil, et a 300 kil. de cours.

Java, grande île de l'archipel de la Sonde (Malaisie), est séparée au N., de Bornéo par la mer de Java; à l'O., de Sumatra par le détroit de la Sonde; à l'E., de Bali par le détroit de ce nom; au S., elle est baignée par l'océan Indien. Elle est située entre 5° 53′ et 8° 48′ lat. S. et entre 102° 40′ et 112° long. E. Longue de 1,000 kil. de l'O. à l'E., large de 100 à 150 du N. au S., elle a environ 118,000 kil. carrés. On trouve à l'ouest des plateaux élevés que dominent de nombreux volcans; à l'est, le pays est formé de plaines immenses, au milieu desquelles s'élève une ligne de hauts volcans; les côtes sont escarpées et dangereuses au sud, basses et marécageuses au nord. Le sol est très fertile, parce qu'il est volcanique et bien arrosé; on le cultive, même sur les montagnes, jusqu'à 1,600 m. de hauteur; les deux tiers des terres cultivées appartiennent au gouvernement hollandais, qui fait travailler les indigènes, à titre de corvée, et les produits sont vendus par la grande Compagnie des Indes. On y trouve le riz, le blé, le maïs, le café, récolté surtout dans la belle province de Préanger, le sucre, le thé d'assez médiocre qualité, les épices, le tabac, etc. Il y a des bois de construction magnifiques; des mines d'étain, de fer, de cuivre, de riches houillères. Dans l'Est sont de beaux pâturages sur lesquels on élève des buffles et des bœufs de grande taille, des chevaux de petite race; dans les forêts, il y a un grand nombre d'animaux féroces. L'industrie manufacturière est peu avancée; le commerce est important. — La population, en y comprenant celle de Madoura, s'élève à 19,300,000 hab., presque tous Javanais ou *Bhoumi ;* il y a environ 150,000 Chinois, 25,000 Arabes et 23,000 Européens. Les Javanais appartiennent à la race des Malais; ils sont musulmans, et ne manquent pas d'intelligence et d'activité. L'île entière appartient maintenant aux Hollandais, qui l'ont divisée en 20 résidences. La capitale est Batavia, où séjourne le gouverneur général des Indes néerlandaises; les villes princ. sont: Buitenzorg, Sourabaya, Chéribon, Samarang, Sourakarta, Djokjokarta, Magelang, Japara, etc.

Java (Mer de), partie du grand Océan, comprise entre Java au S., Sumatra à l'O., Banca, Billiton, Bornéo au N.

Javan, 4e fils de Japhet, père des Ioniens ou Grecs.

Javie (La), ch.-l. de canton, arr. et à 21 kil. N.-E. de Digne (Basses-Alpes); 507 hab.

Javols ou **Javoulx** (*Gabali*, puis *Anderitum*), comm. du canton d'Aumont, arr. et à 20 kil. N.-E. de Marvejols (Lozère). Anc. capitale des *Gabali*, puis du *Gévaudan ;* anc. évêché.

Javron, commune du canton de Couptrain, arrond. de Mayenne (Mayenne); 2,306 hab.

Jay (JOHN), né à New-York, 1745-1829, d'une famille originaire de Guyenne, fut l'un des signataires de la déclaration d'indépendance, en 1776; ambassadeur en Espagne, et ministre plénipotentiaire à Londres, il signa le traité de commerce qui porte son nom, 1784.

Jay (ANTOINE), né à Guitres (Gironde), 1770-1854, élève de Fouché aux Oratoriens de Niort, se rendit en Amérique, 1795. A son retour, 1802, Fouché lui confia l'éducation de ses trois fils; il fut couronné par l'Académie française, pour son *Tableau littéraire du dix-huitième siècle*, 1810, pour l'*Eloge de Montaigne*, 1811. Il dirigea le *journal de Paris*, et publia son meilleur ouvrage historique, l'*Histoire du ministère de Richelieu*, 2 vol. in-8°. Sous la Restauration, il fonda l'*Indépendant*, devenu bientôt *le Constitutionnel*, et, en 1818, *la Minerve;* il collabora à la *Biographie des contemporains*, 1823. *Les Hermites en prison* et *les Hermites en liberté* eurent un succès de vogue. Il entra à l'Académie française en 1832.

Jayme. V. JACQUES.

Jean-Baptiste (SAINT), dit le *Précurseur*, mort vers l'an 31, fils du prêtre Zacharie et d'Elisabeth, naquit six mois avant Jésus-Christ. Il se retira de bonne heure sur les bords du Jourdain, et baptisait les juifs; Jésus lui-même voulut être baptisé de sa main. Il fut jeté en prison par Hérode-Antipas, tétrarque de Galilée; Salomé, la fille d'Hérodiade sa femme, lui demanda la tête de Jean, qui lui fut apportée sur un plat. La nativité de saint Jean-Baptiste est célébrée le 24 juin; sa décollation, le 29 août.

Jean l'Evangéliste (SAINT), l'apôtre chéri de Jésus-Christ, fils de Zébédée et de Salomé, frère de saint Jacques, né à Bethsaïde en Galilée, suivit de bonne heure Jésus-Christ, et fut chargé par son maître de consoler Marie. Il parcourut l'Asie Mineure, fut, dit-on, martyrisé à Rome sous Domitien; sauvé miraculeusement,

puis relégué à Pathmos. Il mourut, très âgé, à Éphèse. Il y a écrit son *Evangile*; on lui attribue également l'*Apocalypse*, prophétie pleine d'imagination mystique, et trois *Epîtres*. L'aigle est son emblème. On le fête le 27 décembre.

Jean Chrysostome (SAINT), père de l'Eglise grecque, né à Antioche, 347-407, eut pour maître Libanius. Prêtre en 386, déjà célèbre par ses écrits et par son éloquence, qui lui valut le surnom de *Chrysostome* (Bouche d'or), il fut nommé archevêque de Constantinople en 398. Il joua dès lors un grand rôle; mais ses réformes, ses censures mordantes, ses invectives éloquentes, lui suscitèrent beaucoup d'ennemis. L'impératrice Eudoxie le fit deux fois condamner, malgré des émeutes populaires en sa faveur, 403 et 404. Dans son second exil, entraîné par les soldats de ville en ville, il mourut de fatigue, près de Comana du Pont. On l'honore comme un martyr, le 27 janvier. Elève de l'antiquité grecque et latine, abondant, véhément, d'une éloquence emportée, il a écrit avec pureté et élégance; son style rappelle souvent la belle époque des lettres grecques. Ses *Œuvres*, Traités sur le dogme, Discours, Homélies, Panégyriques, Lettres, Commentaires, etc., ont été souvent publiées.

Jean Damascène ou **de Damas** (SAINT), né vers 676, mort vers 756, était, dit-on, fils d'un gouverneur chrétien de Damas. Dans son monastère de Saint-Sabas, en Palestine, il combattit courageusement les Iconoclastes. Les Grecs l'honorent le 29 nov. et le 4 déc.; les Latins, le 6 mai. Il a laissé : *Sur les Hérésies, Exposition de la foi orthodoxe, Contre les Adversaires des saintes images, Contre les Manichéens sur la sainte Trinité*, etc. On lui attribue un *Traité de la musique ecclésiastique*.

Jean Climaque (SAINT), né en Palestine vers 525, fut abbé du Mont-Sinaï, 600, et y mourut en 605. Il tire son nom de son principal ouvrage, *Climax* ou *Echelle du ciel*. Fête, le 30 mars.

Jean Colombin (SAINT), riche citoyen de Sienne, fondateur de l'ordre des *Jésuates*, en 1363. On l'honore le 8 février.

Jean de Matha (SAINT), né près de Barcelonnette (Provence), 1160-1213, docteur en théologie à Paris, fonda l'ordre de la Sainte-Trinité ou de la Rédemption des Captifs. Cerfroi devint chef d'ordre. On appela ces religieux les *Mathurins*, à Paris; les *Pères de la Merci*, en Espagne. On le fête le 8 février.

Jean de Dieu (SAINT), né en Portugal, 1495-1550, berger, soldat dans les troupes de Charles-Quint, colporteur, fit pénitence et se consacra au service des malades. Il prit le nom *de Dieu*, s'établit à Grenade et y fonda l'ordre de la *Charité*. Les Italiens les appelaient encore *Fate bene, Fratelli* (faites bien, Frères); les Espagnols, *Frères de l'Hospitalité*. Fête, le 16 mai.

PAPES.

Jean Ier (SAINT), toscan de naissance, pape de 523 à 526, fut jeté par l'ordre de Théodoric, roi d'Italie, dans une prison, où il mourut. On le fête le 27 mai.

Jean II, né à Rome, pape de 532 à 535.

Jean III, noble romain, pape de 560 à 573.

Jean IV, né à Zara, pape de 640 à 642, condamna les monothélites et l'*Ecthèse* d'Héraclius.

Jean V, né en Syrie, pape de 686 à 687.

Jean VI, grec de naissance, pape de 701 à 705.

Jean VII, grec de naissance, pape de 705 à 707.

Jean VIII, né à Rome, pape de 872 à 882, fut forcé de payer tribut aux Arabes, et, chassé de Rome par le duc de Spolète, Lambert, se réfugia en France. Il essaya de réconcilier Photius, patriarche de Constantinople, avec l'église romaine. On trouve un grand nombre de lettres de ce pontife dans le *Recueil des Conciles* de Labbe, t. IX.

Jean IX, né à Tibur, pape de 898 à 900.

Jean X, d'abord archevêque de Ravenne, fut pape de 914 à 928, par la faveur de la puissante Théodora. Il battit les Sarrasins sur les bords du Garigliano. Marozia et son mari, Guido, firent jeter le pape dans un cachot, où il fut mis à mort.

Jean XI, fils de Marozia, élu pape par l'influence de sa mère en 931, fut renversé par son frère Albéric, qui le fit enfermer dans une prison, où il mourut en 936.

Jean XII, fils du patrice Albéric, s'appelait Octavien; pape en 956, à l'âge de 18 ans, il appela contre son ennemi, Béranger, roi d'Italie, le puissant Otton Ier, roi d'Allemagne, et le couronna empereur à Rome, en 962. Il mourut en 964.

Jean XIII, romain, évêque de Narni, pape de 965 à 972, par la grâce des Allemands, fut chassé par les Romains; il couronna Otton II comme empereur en 967.

Jean XIV, né à Pavie, évêque de cette ville, pape de 984 à 985, par la faveur d'Otton II.

Jean XV, pape en 985.

Jean XVI, pape de 986 à 996, fut chassé de Rome par le tribun Crescentius, appela Otton III à son secours, et rentra dans la ville.

Jean XVI, antipape de 997 à 990, grec d'origine.

Jean XVII, pape en 1003.

Jean XVIII, romain, pape de 1003 à 1009.

Jean XIX, pape de 1024 à 1033, succéda à son frère, Benoît VIII Il couronna Conrad II en 1027.

Jean XX, pape de 1045 à 1046.

Jean XXI, né à Lisbonne, archevêque de Braga, évêque-cardinal de Frascati, fut pape de 1276 à 1277. Il fut écrasé par la chute d'une chambre de son palais de Viterbe.

Jean XXII, *Jacques d'Euse*, né à Cahors, vers 1244, évêque de Fréjus, archevêque d'Avignon, cardinal-évêque de Porto. Nommé pape à Lyon, 1316, il fixa sa résidence à Avignon. Il fonda beaucoup d'évêchés nouveaux, et promulgua les Constitutions de Clément V. Il n'était pas d'avis d'entreprendre une nouvelle croisade; et il fut forcé d'excommunier les bandes de Pastoureaux, qui voulaient commencer la croisade en massacrant les juifs. Il eut pour ennemi l'empereur Louis de Bavière; Jean XXII excommunia l'Empeur, qui se fit couronner à Rome roi des Romains, 1327, et lui opposa Pierre de Corbario. De toutes parts on se soulevait contre la puissance pontificale; il épuisa dans ces luttes les dernières années de sa vie, et mourut en 1334.

Jean XXIII, *Balthazar Cossa*, né à Naples, légat à Bologne, traita si durement cette ville soulevée que Grégoire XII blâma énergiquement sa conduite. A la mort d'Alexandre V, il fut élu pape à Bologne, 1410. Il y avait alors deux autres papes : Benoît XIII, et Grégoire XII; Jean XXIII fut forcé de convoquer le concile général de Constance, 1414. L'assemblée lui demanda de renoncer à la tiare; il dut signer l'acte d'abdication, et Sigismond le fit garder à vue. Jean parvint à fuir, déguisé en palefrenier; le concile, entraîné par l'Empereur et par l'éloquence de Gerson, se déclara supérieur au pape, et Jean, arrêté à Fribourg, fut déposé solennellement, 1415. Après une captivité de 4 ans il fut nommé cardinal-évêque de Frascati, et mourut en 1419.

EMPEREURS, ROIS ET PRINCES.

Jean, secrétaire d'Honorius, proclamé empereur par Aétius, en 424, fut mis à mort à Aquilée, par l'ordre de Placidie, 425.

Jean Ier Zimiscès, emper. d'Orient. V. [ZIMISCÈS.]

Jean II Comnène ou **Calo-Jean**, fils de l'empereur Alexis Ier, né en 1088, lui succéda 1118, et gouverna avec sagesse et fermeté. Il

combattit heureusement les Turks, repoussa les Petchenègues au delà du Danube, soumit les Serbes, battit les Hongrois, réunit les Etats du prince arménien Livon, qui formèrent la 4e Arménie, 1131, et mourut en 1143.

Jean III Vatatzes. V. VATACE.

Jean IV Lascaris. V. LASCARIS.

Jean V Cantacuzène. V. CANTACUZÈNE.

Jean VI et **Jean VII Paléologue.** V. PALÉOLOGUE.

Jean, surnommé *Sans-Terre,* roi d'Angleterre, 4e fils de Henri II et d'Eléonore d'Aquitaine, né en 1166, prit part à la révolte de son frère Richard contre le vieux roi; s'entendit avec Philippe Auguste pour dépouiller Richard, alors à la croisade; et, à sa mort, 1199, s'empara de son héritage, malgré les droits de son neveu Arthur. Jean, prince vicieux, débauché, cruel et lâche, excita bientôt contre lui de nombreux ennemis; il enleva Isabelle d'Angoulême à Hugues, comte de la Marche; il assassina à Rouen le jeune Arthur, 1202. Cité par Philippe Auguste devant la cour des pairs de France, il fut déclaré déchu de tous ses fiefs français; Philippe lui enleva la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou. Jean entra même en lutte contre l'Eglise, épouvanta l'Angleterre de ses fureurs et força Innocent III à prononcer l'interdit contre son royaume. Philippe Auguste, chargé d'exécuter la sentence de déposition, réunit une grande flotte; alors Jean s'humilia et se reconnut vassal du saint-siège, 1213. — Il voulut se venger de Philippe Auguste; mais, tandis que ses alliés étaient battus à Bouvines, 1214, lui-même, défait à la Roche-aux-Moines, fuyait en Angleterre. Il y trouva les barons armés, et fut forcé de signer à Runnymead la *grande charte* des libertés anglaises, 1215, et la charte dite des *forêts*. Puis il viola ses serments; les barons mirent à leur tête Louis, fils de Philippe Auguste, et Jean mourut au milieu de cette nouvelle guerre, 1216.

Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fils aîné de l'empereur Henri VII, né en 1295, épousa en 1310 Elisabeth, fille de Wenceslas IV, roi de Bohême, et devint roi de ce pays, en 1311. Il se rendit célèbre par ses expéditions aventureuses en Allemagne, en Silésie, en Italie; il conquit la Silésie et la Moravie. Il vivait souvent à la cour de France; devenu aveugle, il n'en voulut pas moins frapper un bon coup d'épée à la bataille de Crécy, et se fit tuer dans la mêlée avec les chevaliers qui le conduisaient, 1346. Son fils, Charles IV, lui succéda en Bohême, et fut empereur.

Jean, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Léopold II, 1782-1859, fut vaincu par Moreau à Hohenlinden, 1800; fut chargé de défendre le Tyrol, en 1805; fut battu, en 1809, par le prince Eugène à Raab, et prit Huningue, en 1815. L'assemblée nationale allemande de 1848 le nomma vicaire de l'Empire; il fit peu de chose et résigna ses fonctions, décembre 1849.

Jean, roi de Danemark et de Norvège, né à Aalborg, 1455, succéda à son père, Christian Ier, en 1481. Il ne put soumettre le petit peuple des Dithmarses, 1500; les Suédois vaincus reconnurent ses lois, 1497, mais se soulevèrent sous Steen Sture. Il mourut d'une chute de cheval, 1513.

Jean Ier, roi d'Aragon, né en 1350, succéda à Pierre IV, son père, 1387, et mourut en 1395. Il ne s'occupa que de festins et de poésie; il fonda une académie de la gaie science à Barcelone.

Jean II, roi d'Aragon, né en 1397, 2e fils de Ferdinand le Juste, devint roi de Navarre, 1425, par son mariage avec la reine Blanche. A la mort de Blanche, 1441, il garda la couronne. Il eut à lutter contre son fils, don Carlos, le souverain légitime, et succéda en Aragon à son frère aîné, Alphonse V, 1458. La lutte recommença contre le malheureux don Carlos, qui mourut peut-être empoisonné, en 1461. Alors les Catalans se soulevèrent; pour obtenir quelques secours de Louis XI, Jean lui engagea le Roussillon et la Cerdagne. Il mourut en 1479, laissant le trône d'Aragon à son fils Ferdinand, et la Navarre à sa 2e fille, Léonore, comtesse de Foix.

Jean Ier, roi de Castille, fils de Henri de Transtamare, né en 1358, succéda à son père, 1379, voulut vainement s'emparer du Portugal, et fut battu par Jean Ier à Aljubarota, 1385. Il eut à repousser les prétentions du duc de Lancastre, 1386-1388. Il mourut d'une chute de cheval, en 1390.

Jean II, roi de Castille, né en 1405, succéda à son père, Henri III, en 1406; il abandonna le pouvoir à Alvaro de Luna, détesté des grands, qui finit par être décapité, en 1453. Il mourut en 1454, laissant le trône à Henri IV; la célèbre Isabelle de Castille était sa fille.

Jean, roi de Portugal. V. JOAO.

Jean, dit *le Posthume*, fils de Louis X, roi de France, et de Clémence de Hongrie, naquit cinq mois après la mort de son père, 1316, et mourut quelques jours après. Quelques écrivains prétendent que l'enfant fut enlevé et élevé secrètement à Vienne sous le nom de *Jean de Guccio ;* il vint réclamer la couronne pendant la captivité du roi Jean, fut arrêté en Provence et transporté à Naples.

Jean, dit *le Bon*, roi de France, succéda en 1350 à son père, Philippe VI de Valois. Brave, mais téméraire, prodigue, opiniâtre, emporté, plein d'orgueil, il altéra les monnaies de la manière la plus scandaleuse ; il institua l'Ordre de l'Etoile, au moment où il faisait décapiter, sans procès, le comte d'Eu, connétable. Il souleva contre lui son gendre, Charles le Mauvais, roi de Navarre, il le prit à Rouen, et fit périr ses principaux amis. Les Etats généraux de 1355 votèrent des sommes considérables pour la guerre, et essayèrent de remédier aux abus. En 1356, Jean fut battu et pris à Maupertuis, près de Poitiers, par le prince Noir. Pendant sa captivité en Angleterre, la France fut troublée par la turbulence des Etats généraux, que dirigeait Et. Marcel, par l'ambition de Charles le Mauvais, et désolée par les excès de la *Jacquerie* des paysans. Enfin le malheureux traité de Brétigny rendit la paix au royaume et Jean à la liberté, 1360; il abandonnait les provinces au Sud de la Charente, le Ponthieu, Calais, etc., et devait payer 3 millions d'écus d'or pour sa rançon. La France continua d'être désolée par la peste et par les grandes compagnies. Jean, apprenant qu'un de ses fils, le duc d'Anjou, laissé en ôtage à Londres, s'était enfui d'Angleterre, retourna se constituer prisonnier; il mourut à Londres, le 8 avril 1364. Il laissait de sa première femme, Bonne de Luxembourg : Charles, son successeur; Louis d'Anjou; Jean, duc de Berry, et Philippe, à qui il venait de donner en apanage le duché de Bourgogne. Ses filles avaient épousé Charles de Navarre, le comte de Bar et Galeas Visconti de Milan, qui paya de 100,000 florins l'honneur de cette alliance.

Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, né à Dijon, 1371, alla, en 1396, à la tête d'une armée de chevaliers, au secours de Sigismond de Hongrie, mais fut battu et pris par le sultan Bajazet, à Nicopolis; il en rapporta le surnom de *Sans-Peur*. En 1404, il succéda à son père. Ennemi de son cousin, le duc d'Orléans, frère de Charles VI, il lui disputa le gouvernement, et le fit assassiner à Paris, 1407. Jean sans Peur avoua son crime, et fit prononcer son apologie par le cordelier Jean Petit, 1408. Il marcha con-

tre les Liégeois révoltés; vainqueur à Hasbain, il rentra dans Paris, et força les princes d'Orléans à une réconciliation solennelle dans la cathédrale de Chartres. Mais un parti formidable s'était formé contre lui; Bernard d'Armagnac, beau-père du duc Charles d'Orléans, souleva les pauvres gentilshommes de l'Ouest et du Midi, et commença la guerre civile des Bourguignons et des Armagnacs. Jean avait pour lui les Bourguignons et les Flamands, mais surtout la terrible faction des *Cabochiens*, maîtres de Paris. Lorsque Henri V débarqua en France, Jean sans Peur ne le combattit pas ; et, après la défaite des Armagnacs à Azincourt, 1415, il essaya de rentrer dans Paris. Il fut d'abord repoussé par Bernard d'Armagnac, mais s'empara de la ville par la trahison de Perrinet Leclerc, 1418. Il ne fit rien pour sauver la Normandie; on demandait de toutes parts qu'il se réconciliât avec le dauphin Charles; dans une entrevue, sur le pont de Montereau, il fut assassiné, sous les yeux du dauphin, par les chefs Armagnacs, probablement par Tanneguy Duchâtel, 10 sept. 1419. L'assassinat de Jean Sans-Peur allait livrer la France aux Anglais.

Jean d'Albret, roi de Navarre, fils d'Alain d'Albret, épousa Catherine de Navarre, sœur de François Phœbus, et devint roi de Navarre, en 1484. Il ne sut pas défendre ses Etats contre Ferdinand d'Aragon, 1512; il transmit la Basse-Navarre, le Béarn et son titre de roi à son fils, Henri II, père de Jeanne d'Albret.

Jean Ier, dit *le Roux*, duc de Bretagne, fils de Pierre Mauclerc, né en 1217, régna de 1237 à 1286.

Jean II, duc de Bretagne, fils de Jean Ier, né en 1239, succéda à son père, 1286, et fut créé duc et pair par Philippe le Bel en 1297. Il mourut à Lyon, 1305, écrasé dans une procession sous les ruines d'un mur qui s'écroula.

Jean III, dit *le Bon*, duc de Bretagne, fils d'Arthur II, régna de 1312 à 1341. Il soutint Philippe VI contre Edouard III.

Jean IV, de Montfort, frère du précédent, se déclara le compétiteur de Charles de Blois, qui avait épousé sa nièce Jeanne, 1341. La cour des pairs de France adjugea le duché à Jeanne de Penthièvre; Jean fut pris à Nantes; il parvint à s'échapper, en 1345, mais il mourut peu de temps après, à Hennebont.

Jean V, dit *le Vaillant*, fils du précédent, né en 1338, fut élevé à la cour d'Edouard III, pendant que sa mère, Jeanne de Flandre, luttait contre Charles de Blois. Charles fut tué à la bataille d'Auray, 1364, et sa veuve abandonna ses droits par le traité de Guérande, 1365. Jean V prêta hommage à Charles V; mais il se déclara pour Edouard III. Abandonné par ses sujets, il fut forcé de se retirer en Angleterre, 1374. Charles V crut alors pouvoir confisquer le duché; les Bretons ne voulaient pas subir le joug français, et Jean V, rappelé par tous les partis, fut reçu en triomphe, 1379. Irrité contre le connétable Clisson, il le fit arrêter dans son château de l'Hermine, près de Vannes, et voulut même le faire périr, 1388; Clisson dut payer rançon. Charles VI marchait contre Jean V, qui avait donné asile au meurtrier de son connétable, Pierre de Craon, lorsqu'il devint fou, 1392. La Bretagne fut troublée jusqu'à la mort de ce prince, 1399. Il avait institué l'ordre militaire de l'Hermine.

Jean VI, fils du précédent, succéda à son père en 1399, sous la tutelle de sa mère; puis sous celle du duc de Bourgogne. Il resta attaché au parti français. En 1420, les Penthièvre l'arrêtèrent par trahison; la Bretagne prit les armes et les força à le relâcher; il mourut en 1442.

Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils de René d'Anjou, devint duc de Lorraine en 1453. Il disputa le royaume de Naples à Ferdinand d'Aragon, en 1458. Il prit part à la ***Ligue du Bien public*** contre Louis XI, 1465. Appelé par les Catalans, soulevés contre le roi Jean II, il mourut à Barcelone en 1470.

Jean Ier ou Jean-Albert, roi de Pologne, fils de Casimir IV, né en 1459, lui succéda en 1492, et mourut en 1501.

Jean II ou **Jean-Casimir.** V. CASIMIR V.

Jean III ou **Jean Sobieski.** V. SOBIESKI.

Jean *le Constant* ou *le Ferme*, électeur de Saxe, né en 1467, succéda à Frédéric le Sage, provoqua la formation de la ligue de Smalkalde, et mourut en 1532.

Jean-Frédéric Ier *le Magnanime*, fils du précédent, né en 1503, fut mis au ban de l'Empire par Charles-Quint, vaincu et pris à Muhlberg, 1547, condamné à mort et dépouillé de son électorat. Rendu à la liberté, il mourut en 1554.

Jean-Frédéric II, duc de Saxe, fils du précédent, né en 1529, fonda l'université d'Iéna, et mourut, en 1595, prisonnier des Autrichiens.

Jean-George Ier, électeur de Saxe, succéda à son frère Christian II, en 1611, et, pendant la guerre de Trente Ans, joua un rôle équivoque; avec lui, la Saxe perdit le premier rang dans le parti protestant. Il mourut en 1656.

Jean Ier *le Débonnaire*, roi de Suède, successeur d'Eric X, mourut en 1222. [Danemark.]

Jean II, roi de Suède. V. JEAN Ier, roi de

Jean III, roi de Suède, né en 1537, fils de Gustave Wasa, détrôna son frère, Eric XIV, 1568. Il termina la guerre avec les Danois, combattit heureusement les Moscovites en Esthonie et en Livonie, essaya de rétablir le catholicisme en Suède; fit élire roi de Pologne son fils Sigismond, en 1586, et mourut en 1592.

Jean, comte d'Angoulême, fils de Louis d'Orléans, né en 1404, fut prisonnier des Anglais, avec son frère Charles, de 1415 à 1445, et cultiva les lettres. Il mourut en 1467. François Ier était son petit-fils.

Jean de Souabe, dit *le Parricide*, né en 1289, dépouillé par son oncle, Albert d'Autriche, des domaines paternels, l'assassina au passage de la Reuss, le 1er mai 1308. On dit qu'il se cacha dès lors et vécut sous l'habit de moine augustin ou d'ermite.

Jean-Casimir, comte palatin, 2e fils de l'électeur palatin, Frédéric III, 1543-1592, devint l'un des principaux chefs du protestantisme en Allemagne. Il alla plusieurs fois au secours des calvisistes français et hollandais. Il gouverna le Palatinat au nom de son jeune neveu, et favorisa les deux expéditions allemandes dirigées, en 1587 et en 1591, contre les Ligueurs de France.

Jean de Leyde (JEAN **Bockelson, Bockold** ou **Bockolt**), né à Leyde vers 1510, tailleur, poète, comédien, devint l'un des principaux chefs des anabaptistes; aida Jean Mathiesen à s'emparer du pouvoir à Munster et, après sa mort, fut proclamé *roi de Sion*, établit la communauté des biens et des femmes. Bockold, assiégé dans Munster, redoubla d'opiniâtreté et d'extravagances. Il fut enfin trahi, livré à l'évêque Waldeck, 1535, promené de ville en ville, et livré à un supplice horrible, 1536.

Jean de Salisbury, philosophe scolastique, né à Salisbury vers 1110, mort en 1180, ouvrit une école à Paris vers 1140. Il s'attacha ensuite à Thomas Becket, et devint évêque de Chartres, en 1176. Ses ouvrages les plus célèbres sont : *Polycraticus, sive de curalium nugis et vestigiis philosophorum*, satire en 8 livres; *Metalogicus*, livre dirigé surtout contre les faux logiciens; *Entheticus*, poëme satirique ; *de Membris conspirantibus; Vies de saint Anselme et de saint Thomas; Lettres*, etc.

Jean, moine de Marmoutiers, au XIIe s., a

composé la chronique intitulée : *Gesta consulum Andegavensium*, et l'*Histoire de Geoffroy*, comte d'Anjou.

Jean de Holywood, mathématicien anglais du XIIIe s., auteur d'un petit traité *de Sphera*.

Jean le Milanais, médecin italien du XIe s., a mis en vers les aphorismes de l'école de Salerne.

Jean d'Arras, secrétaire de Jean, duc de Berry, frère de Charles V, a écrit, sur son ordre, avec d'anciennes légendes, le *roman de Mélusine*.

Jean d'Arras, dit *Caron*, conteur français du XVe s., est l'un des trois auteurs des *Evangiles des Quenouilles*.

Jean, dit l'*Evangéliste*, capucin, né à Arras, vivait à la fin du XVIe s. On a de lui *la Philomèle séraphique*, surtout recueil de cantiques.

Jean, archidiacre de Gnesne, au XIVe s., vice-chancelier de Pologne sous Casimir le Grand, a laissé : *Cracoviæ brevior chronica*.

Jean de Giscala ou **Gischala,** juif du Ier s., d'abord chef de brigands, contribua à la défense de Jérusalem, fut pris par Titus, et condamné à une prison perpétuelle.

Jean, dit *le Hollandais*, peintre de paysages du XVe s., né à Anvers.

Jean de Vicence, dominicain italien du XIIIe s., mort après 1260, prêcha la paix publique à Bologne, à Padoue, etc., et réunit, dit-on, en 1233, dans la plaine de Paquara, près de Vérone, plus de 400,000 personnes.

Jean de Troyes, greffier de l'hôtel de ville de Paris, au XVe s., passe pour être l'auteur de la *Chronique scandaleuse*, histoire de Louis XI.

Jean, surnommé *Philoponus* (qui aime le travail), grammairien d'Alexandrie, à la fin du VIe s., a laissé un traité des *Dialectes de la langue grecque*, des *Commentaires* sur plusieurs traités d'Aristote, une *Réfutation de l'opinion de Proclus sur l'éternité du monde*.

Jean, moine d'une abbaye du diocèse de Metz, à la fin du XIIe s., a publié un livre latin, les *Sept Sages*, série de nouvelles.

Jean de Paris, dominicain, mort en 1304, professeur de théologie, écrivit pour Philippe IV contre Boniface VIII un traité *de Regia Potestate et Papali*.

Jean d'Udine, peintre italien d'ornements et de fleurs, 1489 ou 1494-1564, fut élève de Giorgione, puis de Raphaël.

Jean de Bruges. V. EYCK (VAN).

Jean-Paul. V. RICHTER.

Jean (Saint-), l'une des îles Vierges, dans les Petites-Antilles, à l'E. de Saint-Thomas, a 54 kil. carrés, et 1,100 hab. Elle est aux Danois.

Jean-d'Angély (Saint-), ch.-l. d'arr. de la Charente-Inférieure, à 60 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la Boutonne. Commerce de vins, eaux-de-vie, bois de construction. Jadis fortifiée, elle fut prise par le duc d'Anjou, 1569, et par Louis XIII, qui rasa ses murailles, en 1621. Patrie de Henri II, prince de Condé, et de Regnault de Saint-Jean-d'Angély ; 7,279 hab.

Jean-Bonnefonds (Saint-), commune du canton, de l'arr. et à 6 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire). Rubans et clous ; produits chimiques ; 3,970 hab.

Jean-de-Boizeau (Saint-), commune du canton du Pellerin, arr. et à 30 kil. de Paimbeuf (Loire-Inférieure) ; 4,159 hab.

Jean-de-Bournay (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. de Vienne (Isère) ; 3,069 h.

Jean-de-Brévelay (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S.-O. de Ploërmel (Morbihan) ; 2,085 hab.

Jean-de-Daye (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N. de Saint-Lô (Manche) ; 281 h.

Jean-de-Fos (Saint-), commune de l'arrond. et à 25 kil. de Lodève (Hérault). Fontaine venant de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert ; aux environs, gouffre curieux, le Puits-du-Drac ou du Diable ; 1,800 hab.

Jean-de-Liversay (Saint-), commune du canton de Courçon, arr. et à 25 kil. de La Rochelle (Charente-Inférieure). Grains, eaux-de-vie ; 2,172 hab.

Jean-de-Losne (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. N.-E. de Beaune (Côte-d'Or), sur la Saône, près du canal de Bourgogne et du canal de l'Est, soutint un siège héroïque en 1636 ; 1,507 hab.

Jean-de-Luz (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Bayonne (Basses-Pyrénées), à l'embouchure de la Nivelle. Pêche de la sardine. Louis XIV s'y maria en 1660 ; 4,451 hab.

Jean-de-Maurienne (Saint-), ch.-l. d'arrond. de la Savoie, sur l'Arc, à 50 kil. S.-E. de Chambéry. Evêché. Commerce de fromages ; 2,987 hab.

Jean-de-Monts (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 40 kil. N.-O. des Sables (Vendée) ; 3,974 hab.

Jean-du-Bruel (Saint-), commune du canton de Nant, arrond. et à 34 kil. de Millau (Aveyron). Etoffes de laine commune ; 2,583 hab.

Jean-du-Doigt (Saint-), commune du canton de Lanmeur, arrond. et à 15 kil. de Morlaix (Finistère). Eglise gothique d'une délicatesse admirable, et fontaine de Saint-Jean, qui attire de nombreux pèlerins.

Jean-du-Gard (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. O. d'Alais (Gard), sur le Gardon d'Anduze. Filatures de soie ; bonneterie ; 3,659 h.

Jean-en-Royans (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 44 kil. N.-E. de Valence (Drôme) ; 2,688 hab.

Jean-Pied-de-Port (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. S.-O. de Mauléon (Basses-Pyrénées), sur la Nive, place forte, anc. capitale de la Basse-Navarre ; 1,556 hab.

Jean-Soleymieux (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. S. de Montbrison (Loire) ; 1,289 hab.

Jean-d'Ulloa (Saint-). V. VERA-CRUZ.

Jean Mayen (Ile de), dans l'Océan glacial arctique, entre le Groënland, l'Islande et le Spitzberg.

Jean-de-Jérusalem (Ordre de Saint-). V. MALTE (chevaliers de).

Jeanne (La papesse). D'après plusieurs chroniques du moyen âge et l'histoire des papes de Platina, une femme, originaire de Mayence, aurait occupé, par ruse, la chaire de saint Pierre entre Léon IV et Benoît III, vers 855. La chronologie mieux étudiée a démontré l'invraisemblance de cette fable.

Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut. V. HAINAUT (Jeanne DE).

Jeanne de Bourgogne, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, épouse de Philippe V, fut accusée d'adultère en 1313, enfermée au château de Dourdan et reprise par son époux. Elle mourut en 1325.

Jeanne Ire, reine de Naples, née en 1327, succéda à son grand-père, le roi Robert, en 1343. Elle épousa son cousin, André de Hongrie, puis le fit étrangler, en 1345. Elle se maria alors à Louis de Tarente, également son cousin ; mais fut forcée de fuir devant Louis de Hongrie. Elle vendit Avignon à Clément VI, et put rentrer à Naples en 1352. Après la mort de Louis de Tarente, 1362, elle épousa Jacques, roi de Majorque, qui se retira en Espagne. Elle adopta bientôt Charles de Durazzo, son cousin ; se maria, en 1376, à Othon de Brunswick ; fit un second testament en faveur de Louis, duc d'Anjou, frère de Charles V. Charles de Durazzo envahit le royaume de Naples, prit Jeanne, et la fit étouffer entre des matelas, 1382.

Jeanne II, reine de Naples, fille de Charles de Durazzo, née en 1370, succéda à son frère Ladislas, en 1414. Deux fois veuve, après avoir lutté contre son 2e mari, Jacques de Bourbon, elle livra le pouvoir d'abord à Pandolfello Alapo, puis à Carocciolo; adopta Alfonse V d'Aragon, Louis III et René d'Anjou. Après une vie de désordres, elle mourut en 1435; et les deux partis, aragonais et angevin, se disputèrent longtemps sa succession.

Jeanne de France, fille de Louis XI, née en 1464, petite et contrefaite, épousa en 1476 son cousin, le duc d'Orléans. Devenu le roi Louis XII, 1498, il fit prononcer le divorce; Jeanne se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciade*. Elle mourut en 1505. On la fête le 4 février.

Jeanne Henriquez, fille de l'amirante de Castille, née vers 1425, épousa, en 1444, Jean, roi de Navarre, puis d'Aragon, en 1458. Elle persécuta don Carlos, prince de Viane, eut à lutter contre les Catalans soulevés et mourut en 1468.

Jeanne, reine de Castille, née en 1438, fille d'Edouard, roi de Portugal, épousa, en 1455, le roi de Castille, Henri IV. Elle est surtout connue par les désordres de sa vie, et mourut en 1475.

Jeanne de Castille, surnommée *Beltraneja*, fille de la précédente, née en 1462. A la mort du roi de Castille, Alphonse V de Portugal, oncle de Jeanne, voulut soutenir ses droits, mais fut vaincu à Toro par Isabelle et Ferdinand, 1476. Elle prit alors le voile dans le couvent de Sainte-Claire à Coïmbre ; et mourut à Lisbonne, 1530.

Jeanne la Folle, reine de Castille, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, née en 1479, épousa, en 1496, Philippe le Beau, archiduc d'Autriche. A la mort d'Isabelle, elle fut proclamée reine de Castille, 1504. Philippe voulait rester seul maître du pouvoir et songeait à la faire interdire, lorsqu'il mourut en 1506. Plongée dans un morne désespoir, Jeanne se laissa diriger par son père Ferdinand et vint s'établir à Tordesillas, où elle veillait sur le tombeau de son mari. Les révoltés des *Comuneros* invoquèrent le nom et l'autorité de Jeanne, lorsqu'ils se soulevèrent. La malheureuse princesse mourut seulement en 1554. Elle avait eu deux fils, Charles-Quint et Ferdinand d'Autriche. Sa folie a été révoquée en doute.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, née à Pau en 1528, fille de Jean II d'Albret et de Marguerite de France, sœur de François Ier, épousa, en 1548, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Elle succéda à son père, 1555, dans la souveraineté de la Basse-Navarre, du Béarn, des pays d'Albret, de Foix, d'Armagnac, etc. Elle défendit ses Etats contre l'avidité de Henri II, contre les prétentions de la cour d'Espagne, repoussa l'inquisition et embrassa le protestantisme. En 1567, elle amena une armée de protestants au prince de Condé et à Coligny; et, après la mort de Condé, ranima le courage des calvinistes, enfin, fut, avec Coligny, l'âme de la lutte pendant la 3e guerre civile. Elle consentit avec peine au mariage de son fils avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX; mais mourut à Paris, le 9 juin 1572. On prétendit qu'elle avait été empoisonnée au moyen d'une paire de gants parfumés. Elle laissait Henri, qui fut plus tard le roi Henri IV, et Catherine de Navarre.

Jeanne d'Arc ou **Darc,** née le 6 janvier 1412, à Domremy, sur les frontières de Champagne et de Lorraine, était la fille de Jacques Darc, laboureur, et d'Isabelle Romée. De bonne heure l'âme tendre et rêveuse de la jeune fille fut exaltée par un enthousiasme mystique et patriotique. Elle entendit des voix qui lui ordonnaient d'aller *en France pour délivrer le royaume;* elle vit sainte Marguerite, sainte Catherine et saint Michel, qui lui promettaient leur secours. Sa pieuse exaltation triompha de tous les obstacles que lui opposaient ses parents. Le capitaine de Vaucouleurs, Baudricourt, finit par céder aux instances de la jeune fille, et elle partit le 29 février 1429. Après un voyage miraculeux à travers le pays ennemi, elle rejoignit Charles VII à Chinon, lui fit accepter sa glorieuse mission, émerveilla les docteurs de Poitiers qui l'examinaient, et enthousiasma le peuple. On lui donna un commandement militaire; quelques jours après, la ville d'Orléans était délivrée, 8 mai 1429, et les Anglais fuyaient. Jeanne courut aussitôt chercher le roi à Loches pour le conduire au sacre de Reims. Meung, Jargeau, Beaugency, Janville furent emportés, et la belle victoire de Patay fit tomber toutes les objections. On marcha sur Reims. Le voyage fut triomphal; Auxerre, Saint-Florentin, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, ouvrirent leurs portes. Le 17 juillet, Jeanne, son étendard à la main, assistait au sacre de Charles VII. Sa mission n'était pas encore terminée; elle entraîna le roi sur la route de Paris; mais les trop prudents conseillers de Charles VII se défiaient de l'enthousiasme qu'ils ne comprenaient pas; Jeanne ne fut pas secondée au siège de Paris, elle fut blessée à l'assaut de la porte Saint-Honoré. Elle continua cependant de guerroyer; elle se jeta dans Compiègne; dans une sortie, elle fut prise par le bâtard de Wandomme, le 23 mai 1430, et remise par lui à son capitaine, Jean de Luxembourg, comte de Ligny.

Il la vendit pour 16,000 livres aux Anglais qui la conduisirent au château de Rouen. Les politiques de l'Angleterre décidèrent qu'elle serait jugée comme hérétique et sorcière. L'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, présida le tribunal ecclésiastique chargé de juger l'héroïne; alors commença, 20 février 1431, ce procès inique où Jeanne Darc fut plus grande, plus sublime que jamais; elle fut condamnée à une prison perpétuelle, avec défense de porter jamais des habits d'homme. Les Anglais voulaient sa mort. Alors on lui enleva, pendant la nuit, ses vêtements de femme; elle fut forcée de reprendre son armure; on la condamna, comme relapse, à être brûlée vive, et la sentence fut odieusement exécutée sur la place du Vieux-Marché, le 30 mai 1431. Sa mort fut un martyre; la cause des Anglais fut à jamais condamnée. — Charles VII se repentit plus tard de sa coupable ingratitude. Il provoqua une tardive réhabilitation, qui fut prononcée à Rouen le 7 juillet 1456. La famille de Jeanne fut anoblie, sous le nom de du Lys; et tous les ans, le 8 mai, une procession solennelle a rappelé depuis à Orléans la mémoire de la libératrice.

Jeanne de Flandre, femme du duc de Bretagne, Jean IV, soutint héroïquement un long siège à Hennebont, 1342, et eut pour adversaire Jeanne de Penthièvre, femme de Charles de Blois; de là le nom de *Guerre des deux Jeanne* donné à la guerre de la succession de Bretagne.

Jeanne de Penthièvre, nièce du duc de Bretagne, Jean III, femme de Charles de Blois, neveu de Philippe VI, soutint ses droits à la succession de Bretagne contre son oncle, Jean IV. Après la mort de Charles de Blois à Auray, elle dut, par le traité de Guérande, 1365, renoncer à le Bretagne.

Jeannin (PIERRE), homme d'Etat, né à Autun, 1540-1622 (?), fils d'un tanneur, avocat à Dijon, en 1569, fut député du tiers aux Etats généraux de Blois, 1576, puis président au parlement de Bourgogne. Pendant la Ligue, il servit le duc de Mayenne et put dès lors déployer ses talents remarquables de négociateur; Henri IV apprécia l'honnêteté du président Jeannin, l'employa pour les négociations de Vervins, 1598, de Lyon,

1601, le fit entrer au conseil d'Etat et le nomma intendant des finances. Ce fut lui qui fit signer, en 1609, *la trêve de douze ans*. Après la mort du roi, il servit la régente, comme ministre des finances. *Les Négociations du président Jeannin* ont été bien des fois réimprimées.

Jébuséens, peuple de la terre de Chanaan, qui avait pour capitale *Jebus* (Jérusalem).

Jéchonias. V. JOACHIM.

Jedburgh, ch.-l. du comté de Roxburgh (Ecosse), à 64 kil. S.-E. d'Edimbourg. Draps, flanelles ; 6,000 hab.

Jefferson, capit. de l'Etat de Missouri (Etats-Unis), près du confluent du Missouri et de l'Osage ; 4,000 hab.

Jefferson, rivière qui vient des montagnes Rocheuses et forme l'une des branches du Missouri.

Jefferson (THOMAS) 3e président des (Etats-Unis, né à Shadwell (Virginie), 1743-1826, membre de l'assemblée de Virginie, en 1769, fut l'un des adversaires les plus éloquents des prétentions de la métropole. Au congrès de Philadelphie, il rédigea la déclaration d'indépendance de 1776. Nommé gouverneur de la Virginie, 1779, il écrivit ses *Notes sur la Virginie*. En 1785, il fut nommé ministre à la cour de Versailles, et vit avec plaisir commencer la Révolution. Rappelé par Washington ; secrétaire d'Etat, 1790, il défendit les intérêts du parti démocratique; vice-président des Etats-Unis, en 1797, il fut nommé président, en 1801, et réélu, en 1805; son succès assura, pour de longues années, la victoire du parti antifédéraliste. La Louisiane fut cédée par la France aux Etats-Unis, 1803 ; il songea à reconnaître, pour l'exploiter, le territoire de l'ouest, qui s'étend du Mississipi au Pacifique. Il a été l'un des représentants les plus remarquables et les plus dévoués de la démocratie moderne ; *Ses Mémoires et sa correspondance* ont été publiés par J. Randolph, son petit-fils, 4 vol. in-8o ; ses *Rapports* ont paru en 1853, par ordre du congrès.

Jeffrey (FRANCIS), né à Edimbourg, 1773-1850, fut l'un de ceux qui conçurent l'idée de la *Revue d'Edimbourg*, 1802, et, dès le 4e numéro, en prit la direction, qu'il conserva jusqu'en 1829. En 1821, il fut élu lord recteur de l'université de Glasgow; à la Chambre des communes, en 1830, il prit part aux débats de la réforme; devint lord avocat d'Ecosse, puis lord-juge à la cour suprême. Il réunit, en 1843, ses articles de la *Revue d'Edimbourg*, qui forment 4 vol. d'*Essais*.

Jeffreys (GEORGE, lord), né à Acton (Denbigh), vers 1640, mort en 1689, d'abord simple avocat, devint juge de la cité, se vendit à la cour, et se fit effrontément tory et papiste, au service du duc d'York. Il fut président du Banc du Roi; le meurtre judiciaire de William Russell et de Sidney fut son premier exploit. Sous Jacques II, il fut le plus ardent conseiller des mesures de violence, surtout après la défaite de Monmouth ; le souvenir des *sanglantes assises* de Jeffreys est resté odieux dans toute l'Angleterre; il en fut récompensé par le titre de chancelier. A la chute de Jacques II, il fut arrêté, insulté et enfermé a la Tour, où il mourut bientôt, au milieu des hallucinations d'une folie furieuse.

Jegun, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. d'Auch (Gers). Eaux minérales ; 1,873 hab.

Jéhovah, nom mystérieux de Dieu, que Moïse fit le premier connaître, et que le grand-prêtre des Juifs seul prononçait une fois par an dans le temple.

Jéhu, fils de Josaphat, roi d'Israël, 876-848 av. J.-C., fut sacré roi par l'ordre d'Elisée, et fit périr toute la famille de l'impie Achab; mais il se laissa entraîner à l'idolâtrie et ses Etats furent ravagés par Hazaël, roi de Syrie.

Jéhu (Compagnies de), bandes de royalistes qui, dans le Midi surtout, après le 9 thermidor, exercèrent de sanglantes représailles contre les Terroristes.

Jéliotte (PIERRE), chanteur, né près de Toulouse, 1711-1782, eut une grande réputation à l'Opéra.

Jellachich de Buzim (JOSEPH), ban de Croatie et feld-maréchal autrichien, né à Peterwardein, 1801-1859, fils du général Jellachich, mort en 1810, conquit ses grades dans l'armée autrichienne, et, en 1848, nommé ban de Croatie, souleva les Croates contre les Hongrois. Capitaine général de la Hongrie, il aida le prince de Windischgrætz à soumettre Vienne, octobre 1848, puis il vint combattre les Hongrois ; il se retira à Agram, et fut nommé gouverneur militaire du pays. Il a publié un recueil de *Poésies*, Vienne, 1850.

Jemmapes, village du Hainaut (Belgique), à 6 kil. O. de Mons, au confl. de la Trouille et de la Haine. Victoire de Dumouriez sur les Autrichiens, 6 nov. 1792; 5,000 hab. — Le départ. de JEMMAPES, sous la République et l'Empire, avait pour ch.-l. *Mons*, et pour sous-préfectures Tournay et Charleroi.

Jemmapes, colonie agricole de l'arr. de Philippeville, dans la prov. de Constantine (Algérie).

Jemtland ou **Iæmtland**, lan du Norrland (Suède), comprenant les anciennes provinces du Jemtland et de Herjedalen. Le ch.-l. est *Œstersund*.

Jenkinson (CHARLES). V. LIVERPOOL (Comte de).

Jenner (EDOUARD), né à Berkeley (Glocester), 1749-1823, pratiqua la médecine à Cheltenham et à Londres, tout en s'occupant avec succès d'histoire naturelle. Vers 1776 il commença les observations qui amenèrent la découverte de la vaccine, Il fut honoré et récompensé par le Parlement, 1802, 1807; on lui a élevé plusieurs statues. On a de lui principalement : *An Inquiry into the Causes and effects of the Variolæ vaccinæ*, 1798, in-4o ; *the Origin of the Vaccine Inoculation*, 1801, in-4o, etc.

Jenyns (SOAME), né à Bottesham (Cambridge), 1704-1787, a publié un poème spirituel sur l'*Art de la danse*, un *Traité de l'évidence de la religion chrétienne*, etc.

Jeoire-en-Faucigny (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Bonneville (Haute-Savoie); 1,750 hab.

Jephté, 9e juge d'Israël, d'une naissance illégitime, se mit à la tête d'une troupe d'aventuriers; battit les Ammonites, mais fit vœu d'offrir au Seigneur le premier être vivant qu'il verrait sortir de sa maison, à son retour. Il rencontra sa fille; il l'immola ; selon d'autres, il la consacra à Dieu. Jephté fut six ans juge d'Israël.

Jérémie, l'un des 4 grands prophètes, de la tribu de Benjamin, vivait de 650 environ à 590 av. J.-C. Il prophétisa, au milieu des malheurs du peuple sous Joachim et Sédécias, jusqu'à la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor. Suivant les uns, il se réfugia en Egypte, et y fut lapidé ; selon d'autres, il revint mourir en Judée. On a de lui : des *Prophéties*, en 55 chapitres, et ses *Lamentations*.

Jérémie, v. d'Haïti, sur le golfe de Léogane, à 190 kil. O. de Port-au-Prince ; 5,000 hab.

Jerica, bourg de la prov. et au S.-O. de Castellon de La Plaña (Espagne), à 12 kil. de Segorbe, sur la Palencia. Château fort, anciennes murailles. Tisseranderies, savon, eau-de-vie ; 3,200 hab.

Jéricho (auj. *Rihah*), v. de Palestine, sur un affluent du Jourdain, à 30 kil. N. de Jérusalem, fut prise par Josué.

Jerningham (EDOUARD), né dans le Norfolk,

1727-1812, prêtre catholique, a écrit plusieurs petits poèmes, deux tragédies, et une comédie.

Jéroboam Ier, roi d'Israël, de 962 à 944 av. J.-C., disgracié et forcé de se réfugier en Egypte, profita du mécontentement causé par les exactions de Roboam et fut reconnu roi par dix tribus. Il établit sa résidence à Sichem, et introduisit le culte des idoles, à Dan, à Béthel.

Jéroboam II, roi d'Israël, de 817 à 776 av. J.-C., fils de Joas, fit de Samarie sa capitale.

Jérôme (Saint), né à Stridonia (Dalmatie), vers 346, mort en 420, de parents riches, se livra surtout aux études théologiques, et se fit moine dans la solitude de Chalcis, près d'Antioche, apprenant les idiomes de l'Orient, pour mieux se préparer aux travaux dont il avait déjà l'idée. Ordonné prêtre à Antioche, appelé à Rome par le pape Damase, il lui servit de secrétaire jusqu'à sa mort, 385. Il retourna alors en Orient et s'établit définitivement à Bethléem, où il composa ses nombreux écrits, d'une éloquence puissante et originale, et d'où il exerça une grande autorité sur l'Eglise. Il y traduisit en langue latine les saintes Ecritures ; c'est la version appelée la *Vulgate*. Secondé par deux dames romaines, Paula et sa fille Eustochie, il put prodiguer des consolations et des secours aux malheureux chrétiens que l'invasion chassait jusqu'en Palestine. Ses ouvrages renferment : Des *Lettres critiques* ou *exégétiques*, des *Traités*, des *Vies* de saints, trois livres de *Dialogues* contres les Pélagiens ; *De Viris illustribus seu de scriptoribus ecclesiasticis ;* des *Commentaires* sur les Ecritures ; la traduction de la *Chroniqne d'Eusèbe*, avec des additions jusqu'en 378, etc. On fête saint Jérôme le 30 septembre.

Jérôme de Cardie, ami d'Eumène, secrétaire de Philippe, l'un des compagnons d'Alexandre, avait écrit une *Vie d'Alexandre*.

Jérôme de Prague, disciple de Jean Hus, né à Prague vers 1378, mort en 1416, répandit de bonne heure à Prague les opinions de Wiclef, et fut l'un des plus ardents partisans de Jean Hus. Jérôme arrêté et conduit à Constance, chargé de chaînes, signa d'abord une rétractation ; puis il la désavoua et réprouva l'injuste supplice de Jean Hus. Il fut condamné à mort et brûlé le 30 mai 1416. Ses *Œuvres* ont été publiées avec celles de Jean Hus.

Jérôme Bonaparte,. V. NAPOLÉON.

Jérôme (Ermites de Saint-). On distingue : 1° Les *Ermites de Saint-Jérôme* ou *Hiéronymites*, ordre fondé par Thomas de Sienne ; — 2° *Moines ermites de Saint-Jérôme de l'observance*, ordre religieux fondé par Louis d'Olmédo, près de Séville ; — 3° *Ermites de Saint-Jérôme de la congrégation du bienheureux Pierre de Pise*, ordre fondé en 1380 dans l'Ombrie ; — 4° *Ermites de Saint-Jérôme de Fiesole*, ordre fondé par Charles de Montegraneli.

Jerrold (DOUGLAS), né à Sherness (Kent), 1805-1857, fut marin, auteur, directeur de théâtre, rédacteur du *Punch*, fondateur de plusieurs journaux populaires, romancier. Il a publié *Heads of People*, galerie de types originaux, et *Men of character*.

Jersey, *Cæsarea*, l'une des îles Anglo-Normandes, dans la Manche, à 25 kil. O. du départ. français de la Manche. Elle a 22 kil. sur 15. Les côtes sont escarpées ; la terre est fertile, et la végétation magnifique ; aussi l'a-t-on surnommée l'*Emeraude de l'Angleterre*. La population, d'origine normande, est de 55,000 hab. La capit. est *Saint-Hélier*.

Jersey ou **Paulus-Hook**, v. du New-Jersey (Etats-Unis), sur l'Hudson, en face de New-York. Poteries, faïence ; fonderies de fer ; commerce actif ; 120,000 hab.

Jérusalem, appelée par les Grecs et les Latins *Hierosolyma* ou *Solyma*, par les musulmans *El Kods*, la sainte, est située dans le sud de la Palestine, par 31° 46′ lat. N. et 32° 52′ long. E. Elle s'élève près de la source du Cédron, sur plusieurs collines disposées en amphithéâtre : la colline de Sion au S., où étaient la citadelle et le palais de David ; la colline d'Acra au N.-O., se prolongeant par le Calvaire ; le mont Moriah au N.-E., où était le temple de Salomon. A l'E., mais en dehors de la ville, le Cédron formait la vallée de Josaphat, qui la séparait de la montagne des Oliviers. Elle est aujourd'hui divisée en 4 quartiers : celui des Juifs, à l'O. de la colline de Sion ; celui des Arméniens, à l'E. ; celui des chrétiens, sur la colline d'Acra, autour du Saint-Sépulcre ; celui des musulmans, sur le mont Moriah, autour de la mosquée d'Omar. Les principaux monuments sont l'*Eglise du Saint-Sépulcre*, reconstruite après l'incendie de 1811, sur l'emplacement de l'église de la Résurrection ; la mosquée d'Omar ; etc. Jérusalem, sans industrie et sans commerce, renferme à peine 28,000 hab. C'est le chef-lieu d'un sandjak de Syrie, dans le pachalik de Damas. Les cultes chrétiens y ont leurs églises, leurs couvents, leurs chefs ; il y a des patriarches catholique, arménien, grec schismatique, un archevêque protestant que l'Angleterre et la Prusse y entretiennent depuis 1840.

La ville, appelée d'abord *Salem*, puis *Jébus*, était la capitale des Jébuséens, peuple chananéen, qui se défendit contre les Hébreux jusqu'à David. Ce prince fit de Jérusalem la capitale de son royaume. Après le schisme, elle resta la capitale du royaume de Juda ; Nabuchodonosor la détruisit en 587. Après la captivité de Babylone, la ville fut rebâtie et le temple reconstruit par Zorobabel. Elle fut le théâtre des plus grands événements de l'histoire du christianisme naissant, au temps de Jésus-Christ, de sa passion et des premières prédications des apôtres. Elle fut prise, après un siège horrible, et presque entièrement détruite par Titus, 70 ap. J.-C. ; le temple fut alors brûlé. Un dernier soulèvement des Juifs, sous Adrien, acheva la ruine de Jérusalem, 130. Ce prince fit construire une nouvelle ville qu'il nomma *Ælia Capitolina*, 135 ; mais Constantin lui rendit le nom de Jérusalem, et sa mère, Hélène, l'embellit, l'agrandit et éleva l'église de la Résurrection. Mahomet avait songé à en faire le centre de sa religion nouvelle, et Jérusalem fut considérée comme une ville sainte par les musulmans. Les croisés s'en emparèrent en 1099, et elle resta la capitale de leur royaume jusqu'en 1187 ; Saladin la leur enleva alors.

Jérusalem (Royaume de). Il fut fondé en 1099, lors de la 1re croisade. Il ne comprenait pas même toute l'ancienne Palestine. Mal soutenu par les chrétiens d'Europe, ce petit royaume perdit sa capitale et presque tout son territoire, dès 1187. Son agonie se prolongea jusqu'à la prise de Saint-Jean-d'Acre, en 1291, par le sultan d'Egypte.

ROIS DE JÉRUSALEM.

Godefroy de Bouillon	1099
Baudouin Ier	1100
Baudouin II	1118
Foulques d'Anjou	1131
Baudouin III	1144
Amauri	1162
Baudouin IV	1174
Baudouin V	1185
Guy de Lusignan	1186
Henri de Champagne	1192
Amauri de Lusignan	1197
Jean de Brienne	1209
Frédéric II, empereur	1229-1239

Jérusalem (JEAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Osnabrück, 1709-1789, théologien protestant, a laissé : des *Sermons*, 2 vol. in-8°; des *Lettres sur les écrits de Moïse;* des *Considérations sur les vérités fondamentales de la Religion*, 2 vol. ; etc.

Jésuates, ordre religieux fondé par saint Jean Colombin de Sienne, 1363, et approuvé par Urbain V en 1367. Ils soignaient les malades.

Jésuites, COMPAGNIE OU SOCIÉTÉ DE JÉSUS, ordre religieux, fondé à Paris, en 1534, par l'espagnol Ignace de Loyola, dans l'église de l'abbaye de Montmartre, et approuvé par le pape Paul III, en 1540. Au moment où le protestantisme s'appuyait sur le principe du libre examen, les jésuites furent institués pour défendre surtout le principe de l'autorité, base du catholicisme; aussi aux vœux ordinaires, prononcés par les religieux, ils ajoutèrent le vœu d'obéissance absolue aux ordres du souverain pontife. Ignace de Loyola écrivit pour eux ses *Exercices spirituels*, puis ses *Constitutions;* après lui, le P. Laynez, puis Claude Acquaviva, organisèrent définitivement la Société, comme elle est restée constituée. Ignace de Loyola fut le premier *général des clercs de la Compagnie de Jésus;* il vint s'établir à Rome, et le pape leur donna une église, devenue célèbre, comme centre de l'ordre, sous le nom d'*il Gesu*. — Cette puissante milice rencontra de nombreux obstacles dès son origine. En France, l'Université et le parlement de Paris lui firent une vive opposition, et elle n'obtint la permission d'enseigner qu'en 1562. La lutte recommença contre les jésuites dans la dernière moitié du XVIe siècle; ils furent bannis de France, en 1594, après l'attentat de Châtel, mais rappelés par Henri IV en 1603. Au XVIIe siècle, ils eurent une grande influence, comme prédicateurs, professeurs, savants, confesseurs des rois; mais ils rencontrèrent de nombreux ennemis, les Jansénistes surtout, qu'ils firent condamner par la bulle Unigenitus, 1713. La lutte continua au XVIIIe siècle; les philosophes s'unirent aux jansénistes du parlement; et les jésuites furent à leur tour persécutés. Ils furent expulsés du Portugal par le ministre Pombal, 1759; de France par les parlements que soute-soutenaient Mme de Pompadour et Choiseul, 1762; d'Espagne par Charles III, 1767; du royaume des Deux-Siciles, de Parme et de Plaisance; enfin, le pape Clément XIV, pressé par les princes de la maison des Bourbons, abolit l'ordre en 1773. Ils continuèrent cependant à exister sous les noms de *Frères de la Croix*, de *Cordicoles*, de *Paccanarisses;* ils furent maintenus par Frédéric II, en Prusse; par Catherine II, en Pologne, avec l'autorisation secrète du pape. Pie VII les rétablit secrètement en 1800; solennellement pour la Russie, en 1801; pour tout le monde catholique, en 1814. Ils reparurent en France, sous le nom de *Pères de la Foi*, et, quoique non autorisés par la loi, devinrent très puissants sous la Restauration, jusqu'aux ordonnances de 1828, sous le ministère Martignac, qui les forcèrent à fermer leurs maisons d'éducation et à se transporter, pour la plupart, en Belgique (Brugelette), en Suisse (Fribourg), etc. Après 1848, ils profitèrent de la liberté d'enseignement, pour fonder de nouvelles maisons d'éducation.

Jésus-Christ, c'est-à-dire *le sauveur* des hommes et *l'oint* du Seigneur, le *messie* annoncé par les prophètes, fils de Dieu dans l'éternité, fils d'Abraham et de David dans le temps, naquit de la vierge Marie, dans une étable de Bethléem, la nuit du 25 décembre de l'an 4 avant l'ère chrétienne. Adoré par les mages, salué par les bergers, l'enfant divin échappa à la persécution d'Hérode; il fut emmené par ses parents en Egypte. A son retour, il fut élevé à Nazareth par Marie et Joseph, passant trente années dans une vie obscure et travaillant comme un artisan à faire des jougs et des charrues. « Après avoir été « baptisé par saint Jean-Baptiste, la quinzième « année du règne de Tibère, Jésus-Christ com- « mence à prêcher son Evangile; il pose les « fondements de son Eglise par la vocation de 12 « pêcheurs, et met saint Pierre à la tête de tout « le troupeau... . Il parcourt toute la Judée, qu'il « remplit de ses bienfaits. Cependant, la jalou- « sie des pharisiens et des prêtres le mène à un « supplice infâme; le pontife et tout le conseil « condamnent Jésus-Christ, parce qu'il se disait « le Christ, Fils de Dieu. Il est livré à Ponce « Pilate, président romain : son innocence est « reconnue par son juge, que la politique et « l'intérêt font agir contre sa conscience : le « juste est condamné à mort; il expire sur la « croix. Au troisième jour il ressuscite; il paraît « aux siens qui l'avaient abandonné, et qui « s'obstinaient à ne pas croire à sa résurrec- « tion. Ils le voient, ils lui parlent, ils le tou- « chent; ils sont convaincus..... Ils ont ordre « de commencer par Jérusalem, et de là de se « répandre par toute la terre pour « instruire « toutes les nations, et les baptiser au nom du « Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle.*)

L'année de la naissance de Jésus-Christ a été fixée par Denys le Petit à l'an de Rome 753. Mais d'autres calculs ont reporté la date de sa naissance à l'an 747 ou à l'an 749, 6 ans ou 4 ans avant l'ère chrétienne. Comme il mourut l'an 33 de cette ère, il aurait vécu alors 39 ou 37 ans. La vie de Jésus, son enseignement, ses doctrines, sont racontés dans les 4 évangiles authentiques, dans les actes et les épîtres des Apôtres.

Jésus, fils de Sirach, a peut-être vécu au IIIe siècle, ou au IIe siècle av. J.-C. Il est l'auteur de l'*Ecclésiastique;* le texte hébreu est perdu, mais on a la traduction grecque.

Jéthro, prêtre ou prince madianite, accueillit Moïse, forcé de fuir loin de l'Egypte, et lui donna en mariage sa fille Séphora.

Jeuffroy, graveur en pierres fines, né à Rouen, 1749-1826, imita avec talent les pierres antiques; et, de retour à Paris, fut directeur de l'école de gravure sur pierre aux Sourds-muets, puis membre de l'Institut.

Jeumont, comm. du canton de Maubeuge, arr. d'Avesnes (Nord); 2,707 hab.

Jeunesse dorée; on donna ce nom, après le 9 thermidor 1794, aux jeunes gens qui protestaient contre la Terreur et les Jacobins.

Jeuparana, rivière du Brésil, affluent de droite de la Madeira, a 440 kil. de cours.

Jeures (Saint-), commune du canton de Tence, arrond. et à 12 kil. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 2,720 hab.

Jever, v. du grand-duché d'Oldenbourg, à 60 kil. N.-O. d'Oldenbourg; 4,000 hab.

Jézabel ou **Izebel**, fille de Ithobal, roi de Sidon, femme d'Achab, roi d'Israël, persécuta les prophètes et protégea les prêtres de Baal. Lorsque Jéhu prit le titre de roi, Jézabel fut jetée par les fenêtres de son palais de Jezrael, et dévorée par les chiens, suivant la prédiction d'Elie.

Jezrael, v. de la tribu de Zabulon (Palestine), près des monts Gelboé. Auj. *Esdrelon*.

Jijona, v. de la prov. et à 24 kil. d'Alicante (Espagne). Miel renommé; 5,000 hab.

Jiloca, rivière d'Espagne, arrose la prov. de Teruel et se jette dans le Jalon.

Jimena-de-la-Frontera, bourg de la prov. et à l'E. de Cadix (Espagne), à 24 kil. de San-Roque, près du Guadiaro. Poteries, draps, savon blanc; 6,000 hab.

Jitomir, ch.-l. de la Volhynie (Russie). Commerce de vins de Hongrie et de Valachie; 43,000 hab., juifs en majorité.

Joab, neveu de David, bon général, battit

Isboseth, fils de Saül, et fit périr par trahison le général Abner, qui s'était soumis. Il tua, malgré les ordres de David, Absalon qu'il avait défait; sous Salomon, il se déclara pour son frère, Adonias, fut pris et mis à mort à Gabaon, 1,001 av. J.-C.

Joachaz, fils de Jéhu, roi d'Israël, 848-832 av. J.-C., vaincu par Hazaël, roi de Syrie, fit pénitence.

Joachaz, fils de Josias, roi de Juda, détrôna son frère Joachim, 609 av. J.-C., et fut emmené captif par le roi d'Egypte, Néchao.

Joachim ou **Eliacim,** fils aîné de Josias, roi de Juda, fut rétabli sur le trône par Néchao, 609 av. J.-C., persécuta le prophète Jérémie, fut attaqué par Nabuchodonosor, qui prit la ville et fit massacrer Joachim, 606-598 avant J.-C. — Son fils **Joachim** ou **Jechonias,** fut emmené captif à Babylone avec toute sa famille.

Joachim (SAINT), époux de sainte Anne, père de la vierge Marie, est honoré le 20 mars.

Joachim (GEORGE), astronome suisse, né à Feldkirchen (Grisons), 1514-1576, soutint le système de Copernic, dont il avait été le premier élève. On a de lui : *De Libris Revolutionum Copernici Narratio*, 1540, in-4°, etc.

Joachim, abbé de Fiore (Calabre), vers 1130 ou 1135, mort en 1201 ou 1207, composa beaucoup de prophéties; il annonçait que le Saint-Esprit devait remplacer le Fils, etc. Les *Joachimites* furent poursuivis par les papes et condamnés comme hérétiques.

Joachim Ier, électeur de Brandebourg, 1499-1535, surnommé *Nestor*, créa l'université de Francfort-sur-l'Oder, 1506, et réunit le comté de Ruppin au Brandebourg, 1524.

Joachim II, électeur de Brandebourg, 1535-1571, fils du précédent, surnommé *Hector*, introduisit la réforme dans ses Etats.

Joachim-Frédéric, électeur de Brandebourg, 1598-1608.

Joachim. V. MURAT.

Joachim (Saint-), commune du canton de Pont-Château, arrond. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Fabr. de noir animal; vaste tourbière; commerce de bois; 4,688 hab.

Joachimsthal, v. de Bohême (Emp. d'Autriche), dans le cercle d'Eger. Direction des mines. On y frappa, dès 1519, des pièces d'argent, dites *Joachimsthaler*, d'où est venu le nom de *thaler;* 5,000 hab.

Joal, comptoir et poste militaire de l'arrond. de Gorée (Sénégal).

Joanès (VINCENT), peintre espagnol, né à Fuente-de-la-Higuera, 1523-1579, fut le chef de l'école hispano-italienne. On l'a surnommé le Raphaël de l'Espagne.

Joannice ou **Jean,** dit *Calojean* (le beau Jean), roi des Bulgares, succéda à son frère Asan, 1196; il remporta la victoire d'Andrinople, où Baudouin fut pris, 1205. Il s'empara de Rodosto et menaça Constantinople; il attaquait Thessalonique, quand il fut assassiné dans sa tente, 1207.

Joao (San-), île de la côte du Brésil, à 130 kil. N.-O. de Maranhâo; elle est longue de 26 kil. et large de 9.

Joao-del-Rey (San-), v. de la prov. de Minas-Gerâes (Brésil), à 270 kil. N.-O. de Rio-de-Janeiro. Lavages d'or; 6,000 hab.

Joao-da-Foz (San-), port voisin de Porto (Portugal). Bains de mer très fréquentés; 4,000 h.

Joao ou **Jean Ier,** roi de Portugal, fils naturel de Pierre le Justicier, né en 1357, était grand maître de l'ordre d'Aviz, à la mort de son frère Ferdinand, 1383. En 1385, proclamé roi par les cortès de Coïmbre, il commença la dynastie d'Aviz; battit le roi de Castille, Jean Ier, à Aljubarrota, 1386, et força les Castillans à la paix, signée définitivement en 1399. Il prit Ceuta en 1415. Il mourut en 1443, et fut enterré dans le fameux couvent de *Batalha*, qu'il avait fait construire.

Joao ou **Jean II,** roi de Portugal, né en 1455, fils d'Alphonse V, gouverna pendant le voyage de son frère en France, devint roi en 1481, et se montra justicier inflexible. Il fit condamner à mort Fernand, duc de Bragance, et poignarda lui-même son beau-frère, le duc de Viseu. Il favorisa de tout son pouvoir les grandes découvertes des Portugais; protecteur de l'agriculture, de l'industrie, des arts, il eut le tort de repousser Christophe Colomb.

Joao ou **Jean III,** roi de Portugal, né en 1502, fils d'Emmanuel, lui succéda, en 1521, gouverna avec habileté; étendit sa domination jusqu'au Japon et divisa le Brésil en capitaineries, 1534. Il introduisit l'inquisition dans ses Etats, et favorisa les jésuites. Il mourut en 1557.

Joao ou **Jean IV,** roi de Portugal, né en 1604, d'abord duc de Bragance, laissa l'intendant de sa maison, Pinto Ribeiro, préparer une conspiration nationale; elle réussit à Lisbonne; et Jean IV fut acclamé. Les cortès de 1641 ratifièrent l'élection populaire. Il sut repousser les Espagnols; le Brésil rentra sous la domination du Portugal. Il mourut en 1656.

Joao ou **Jean V,** roi de Portugal, né en 1689, succéda à son père, Pierre II, en 1706, obtint au traité d'Utrecht, en 1713, la Guyane méridionale et le territoire du Saint-Sacrement sur la Plata. Il déploya le plus grand faste, surtout dans les cérémonies religieuses; il y eut un patriarche à Lisbonne, et le palais de Mafra coûta des sommes énormes. Il mourut en 1750.

Joao ou **Jean VI,** roi de Portugal, né en 1769, second fils de Marie Ire et de l'infant dom Pedro, eut le gouvernement, en 1793, et prit le titre de régent en 1799. Faible et mal élevé, il laissa les Anglais tout puissants à Lisbonne. En 1801, il fut forcé de leur fermer ses ports, de céder Olivença à l'Espagne, de donner 15 millions et une partie de la Guyane à la France. En 1807, Napoléon décida, par le traité de Fontainebleau, le partage du Portugal, et Junot força le régent à se réfugier au Brésil avec sa famille. Pendant ce temps, le Portugal fut l'un des théâtres de la lutte entre les Français et les Anglais. A la mort de Marie, Jean prit le titre de roi, 1816; la régence de Portugal, présidée par le maréchal anglais, Béresford, fut renversée par le soulèvement militaire de Sépulveda, 1820. Jean se décida à revenir en Europe, 1821, et il reconnut solennellement la nouvelle constitution libérale; mais le Brésil se sépara du Portugal, sous son fils Pedro; puis la reine Charlotte, fille du roi d'Espagne, Charles IV, et dom Miguel, le second fils du roi, se mirent à la tête de la réaction absolutiste et troublèrent les dernières années de Jean VI. Il reconnut l'indépendance du Brésil, 1825, et mourut de chagrin, peut-être empoisonné, en 1826.

Joas, roi de Juda, fils d'Ochosias et petit-fils d'Athalie, fut sauvé de la mort par sa tante Josabeth, femme du grand-prêtre Joad, et proclamé roi par les Lévites, 870 av. J.-C. Il fit périr Zacharie, le fils de Joad; mais fut battu par Hazaël, roi de Syrie; il fut égorgé par ses serviteurs, vers 831 av. J.-C.

Joas, roi d'Israël, fils et successeur de Joachaz, régna de 832 à 817 av. J.-C.

Joatham, roi de Juda, fils d'Osias, régna de 752 à 737 av. J.-C., d'abord au nom de son père, malade, ensuite en son propre nom.

Job ou **Hiob,** personnage biblique dont la légende est empruntée à l'ouvrage d'un auteur inconnu. Né en Idumée, riche, heureux, il inspire la jalousie de Satan, à qui Dieu permet de l'éprouver. Mais Job, frappé de toutes les douleurs, résiste, à force de résignation sublime. Le

poème de *Job* est écrit en vers; rien, dans l'antiquité, ne le surpasse en richesse et en beauté.

Job, commune du canton d'Ambert, arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 2,669 hab.

Jobert (LOUIS), numismate, né à Paris, 1637-1719, jésuite, a écrit surtout *la Science des médailles*, 1692, in-12.

Jobert *de Lamballe* (ANTOINE-JOSEPH), né à Lamballe, 1799-1867, a été l'un des plus célèbres chirurgiens du XIXe s. Membre de l'Académie de médecine, 1841, et de l'Académie des sciences, 1856, il a laissé : *Traité des maladies chirurgicales du canal intestinal; Plaies d'armes à feu; Etudes sur le système nerveux; Traité de chirurgie plastique*, etc.

Jocaste, femme de Laïus, roi de Thèbes, épousa, sans le connaître, son fils Œdipe, meurtrier de son père; donna le jour à Etéocle. Polynice, Antigone, Ismène, et se pendit de désespoir.

Jochanan Ben-Napcha, célèbre docteur juif, né en Judée, 185-279, est l'auteur du *Talmud* de Jérusalem, commentaire de la *Mischna*.

Jode (PETER DE), dit *le Vieux*, graveur flamand, né à Anvers, 1570-1634. — JODE (Peter DE), dit *le Jeune*, son fils, né à Anvers en 1602, a gravé aussi au burin.

Jodelet (**Geoffrin de l'Epy,** JULIEN, dit), né vers 1590, mort en 1660, joua dans la troupe du Marais, dès 1610, et eut surtout beaucoup de réputation, depuis 1634, au théâtre de l'hôtel de Bourgogne.

Jodelle (ETIENNE), né à Paris, 1532-1573, publia des *sonnets* et des *odes*, dès l'âge de 17 ans; puis s'enrôla dans l'école de Ronsard, et composa des pièces sur le modèle des Grecs et des Romains. On cite les tragédies de *Cléopâtre captive* et de *Didon;* une comédie en 5 actes, *Eugène* ou *la Rencontre*. Jodelle fut chargé, par Henri II, des divertissements et mascarades de la cour.

Jodoigne, v. du Brabant (Belgique), à 35 kil. S.-E. de Bruxelles, sur la Gheete. Brasseries, distilleries; 3,500 hab.

Joecher (CHRISTIAN-GOTLIEB), polygraphe allemand, né à Leipzig, 1694-1758, est l'auteur d'un *Dictionnaire universel des savants*, 4 vol. in-4°.

Joël, le 2e des petits prophètes hébreux, peut-être contemporain de Jérémie.

Joël, historien byzantin de la fin du XIIe s., a écrit une *Chronographie générale*, depuis Adam jusqu'en 1204.

Joffredy (JEAN DE), né à Luxeuil, 1412-1473, professeur de théologie à Milan, évêque d'Arras en 1461, reçut de Pie II le chapeau de cardinal et l'évêché d'Albi.

Johannæus (FINNUS) ou *Finn* **Johnsen,** historien islandais, 1704-1789, évêque de Skalholt, a publié un bon ouvrage : *Historia ecclesiastica Islandiæ*, 4 vol. in-4°.

Johanneau (ELOI), né à Contres, près de Blois, 1770-1851, a publié un assez grand nombre d'opuscules et donné de bonnes éditions de Montaigne, Charron, Rabelais, etc.

Johannisberg, bourg du Nassau (Prusse), à 18 kil. O. de Mayence, près du Rhin, célèbre par son château et ses fameux vignobles.

Johannot (CHARLES), graveur français, né à Offenbach-sur-le-Main, 1788-1825.

Johannot (CHARLES-HENRI-ALFRED), frère du précédent, né à Offenbach, 1800-1837, eut de bonne heure de la réputation, comme graveur de vignettes facile et élégant.

Johannot (TONY), frère des précédents, né à Offenbach, 1803-1852, fut surtout populaire par ses *illustrations* de livres; il a donné de belles gravures au burin, et composé beaucoup de tableaux de genre et d'histoire qui sont estimés.

John (Saint-), riv. tributaire de l'Océan Atlantique, vient des monts Albany, dans le Maine (Etats-Unis), arrose le Nouveau-Brunswick, et se jette dans la baie de Fundy. Son cours est de 650 kil.

John (Saint-), riv. de la Floride (Etats-Unis); cours de 400 kil.

John (Saint-), port franc du Nouveau-Brunswick (Amérique anglaise), près de l'embouchure de la riv. Saint-John. Construction de navires; commerce actif; 26,000 hab.

John (Saint-) ou **John's-town,** ch.-l. d'Antigua (Antilles anglaises); bon port sur la côte N.-O.; résidence du gouverneur des Iles-sous-le-Vent. Commerce actif; 16,000 hab.

John (Saint-), bon port sur la côte S.-O. de Terre-Neuve, ch.-l. de l'île. Ville fortifiée; commerce actif et pêche de la morue; 33,000 hab.

Johnson (SAMUEL), né dans le comté de Warwick, 1649-1703, fut l'un des plus ardents ennemis du papisme, fut poursuivi pour son pamphlet, *Julien l'Apostat*, et surtout pour un nouveau pamphlet qu'il adressa de sa prison à l'armée, en 1686. Après la révolution de 1688, le Parlement le réhabilita.

Johnson (SAMUEL), né à Lichtfield (Warwick), 1709-1784, fils d'un libraire, d'un tempérament hypocondriaque, fut maître d'école, précepteur, traducteur pour les libraires, et vint chercher fortune à Londres. Il se fit remarquer, comme journaliste, par sa vigoureuse satire de *Londres*, et par la *Vie de Savage*, 1744. Il se chargea de rédiger un *Dictionnaire de la langue anglaise*, qui parut en 1755, 2 vol. in-fol., publia une satire, *la Vanité des désirs humains*, la tragédie d'*Irène*, des *Essais*, etc.; le petit roman de *Rasselas*, 1759, obtint un brillant succès. Enfin George III lui donna une pension de 300 livres, qui le mit dans l'aisance. Il publia une édition de Shakespeare et les *Vies des Poëtes anglais*. 1779-81. Il avait formé en 1764 un club célèbre; mais il fit du tort à sa réputation en écrivant un mauvais pamphlet contre les Américains, *Taxation on Tyranny*.

Johnstone, v. du comté de Renfrew (Ecosse), à 5 kil. O. de Paisley. Filatures de coton, fonderies de fer et de cuivre; 13,000 hab.

Johnstown, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 70 kil. N.-O. d'Albany; 7,000 hab.

Joigny, *Joviniacum*, ch.-l. d'arrond. de l'Yonne, à 35 kil. N.-O. d'Auxerre, sur l'Yonne. Commerce de vins et de charbon de bois; grosses draperies, toiles, briques, etc.; 6,470 hab.

Joinville (*Jovis villa?*), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S.-E. de Vassy (Haute-Marne), sur la Marne. Bonneterie; forges et hauts-fourneaux. Jadis ch.-l. du Vallage, possédant le château des sires de Joinville. Traité de 1584 entre Philippe II, roi d'Espagne, et les chefs de la Ligue. Le château a été démoli en 1792; mais le petit château a été conservé; 3,911 hab.

Joinville-le-Pont, commune du canton de Charenton, arrond. de Sceaux (Seine); 3,364 hab.

Joinville (JEAN, sire **de**), né au château de Joinville, 1224-1319, d'une famille illustre, fut d'abord sénéchal de Champagne; puis répondit, en 1248, à l'appel de Louis IX, vendit ou engagea ses biens, équipa neuf chevaliers et 700 hommes d'armes, et alla s'embarquer à Marseille. Il fut le compagnon aimable et dévoué du saint roi en Egypte et en Syrie; puis resta son ami fidèle. Mais il le détourna vainement de la croisade de Tunis; il ne voulut pas le suivre et déplora sa mort. Sur la fin de sa vie, à la prière de la reine Jeanne de Navarre, il avait entrepris d'écrire l'histoire de saint Louis; il dédia ses *Mémoires* à son fils Louis, en 1309. C'est l'un des monuments les plus précieux de notre littérature; le style, d'une merveilleuse précision, d'une charmante naïveté, est en tout point digne du sujet. — On a encore de Joinville un écrit-

plein d'intérêt, connu sous le nom de *Credo de Joinville*, composé lorsqu'il était en Syrie.

Joliet, v. de l'Illinois (Etats-Unis), sur le canal de l'Illinois au Michigan, au S.-O. de Chicago. Commerce très-actif de céréales.

Jollois (JEAN-BAPTISTE-PROSPER), né à Brinon-l'Archevêque (Bourgogne), 1776-1842, ingénieur des ponts et chaussées, fit partie de l'expédition d'Egypte, découvrit les zodiaques de Denderah et d'Esneh, et plus tard fut ingénieur de la ville de Paris et ingénieur en chef des Vosges. On lui doit : *Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne d'Arc; Hist. du siège d'Orléans; Notice sur les monuments élevés en France à la mémoire de Jeanne d'Arc; Mémoire sur les antiquités du départ. du Loiret; Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris;* etc.

Jolly (FRANÇOIS-ANTOINE), né à Paris, 1662-1753, composa *l'Ecole des Amants*, 1718, *la Capricieuse*, 1726, *la Femme jalouse*, 1726.

Joly (GUY) vivait au XVIIe s. Conseiller au Châtelet de Paris, il s'attacha au cardinal de Retz, et a publié des *Mémoires*, de 1648 à 1665.

Joly de Fleury (GUILLAUME-FRANÇOIS), né à Paris, 1675-1756, avocat général de la cour des aides (1700), avocat général au Parlement (1705), succéda à Daguesseau, comme procureur général, 1717.

Joly de Fleury (JEAN-FRANÇOIS), l'un des fils du précédent, 1718-1802, fut ministre des finances, en 1781.

Joly de Maizeroy (PAUL-GÉDÉON), né à Metz, 1719-1780, a écrit de nombreux ouvrages de tactique militaire : *Essais militaires; Traité des stratagèmes permis à la guerre; Cours de tactique théorique, pratique et historique; Traité des armes défensives; Institutions militaires de l'empereur Léon le Philosophe;* etc., etc.

Jomard (FRANÇOIS), né à Versailles, 1777-1862, fit l'expédition d'Égypte, comme ingénieur hydrographe; prit une grande part à la publication de la *Description de l'Egypte;* s'occupa dès lors de travaux d'érudition concernant l'Egypte, l'Arabie, les pays voisins et fut de l'Académie des Inscriptions, en 1818.

Jomelli (NICOLAS), compositeur italien, né à Aversa, 1714-1774, fut l'un des premiers maîtres de l'Italie. Sa musique d'église (Oratorios, Messes, Cantiques, Hymnes) est d'un style sévère; ses opéras eurent beaucoup de succès.

Jomini (HENRI, baron), né à Payerne (canton de Vaud), 1779-1869, entra dans l'armée, en 1798, et fut aide de camp du ministre de la guerre ; il devint bientôt chef de bataillon et secrétaire général du département de la guerre. Forcé de quitter le service de la Suisse, il vint à Paris, et publia, en 1803, un *Traité des grandes opérations militaires*. En 1804, il fut attaché au maréchal Ney comme aide de camp, fut nommé colonel, après Austerlitz, fit la campagne de Prusse et prit une part active à la guerre d'Espagne. Napoléon le nomma général de brigade et fit revivre pour lui la charge d'historiographe de France. En 1812, il ne voulut pas combattre directement l'empereur Alexandre, qu'il avait servi quelque temps, réussit à se faire nommer gouverneur de Wilna et de Smolensk, mais rendit les plus grands services aux débris de l'armée française, après la funeste retraite de Moscou. Chef d'état-major de Ney, dans la campagne de Saxe, il se vit de nouveau méconnu et presque disgracié ; alors, profitant de l'amnistie de Parchswitz, il alla rejoindre l'empereur de Russie, qui le nomma lieutenant général et aide de camp, mais il ne livra pas aux alliés les plans de la campagne, qu'il ne connaissait pas. Il ne voulut accepter aucun commandement dans l'armée russe. Il fut chargé de compléter l'éducation militaire du grand-duc Nicolas, fit les campagnes de 1828-29 contre les Turks, et vécut dès lors le plus souvent à Bruxelles. Ses ouvrages jouissent d'une réputation européenne : *Traités des grandes opérations militaires*, 1805, 5 vol. in-8°, et 1811-16, 8 vol. in-8°; *Principes de la Stratégie*, 1818, 3 vol. in-8° ; *Histoire critique et militaire des campagnes de la Révolution*, de 1792 à 1801, 1819-24, 15 vol. in-8°, avec atlas; *Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même au tribunal de César, d'Alexandre et de Frédéric*, 1827, 4 vol. in-8° ; *Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre ; Précis de l'art de la guerre* , 2 vol. in-8° ; *Précis politique et militaire de la campagne de* 1815, 1839, in-8° ; etc.

Jonas, l'un des douze petits prophètes, né à Geth-Epher, vivait au VIIIe s. av. J.-C., sous Osias, roi de Juda. Chargé par Dieu d'aller annoncer la destruction de Ninive, il put, après des aventures miraculeuses, remplir sa mission; les Ninivites firent pénitence et Dieu leur pardonna.

Jonas, évêque d'Orléans, né en Aquitaine, mort en 843, a écrit plusieur traités : *de Institutione laicali, de Institutione regia, de Imaginibus.*

Jonas (JUSTUS ou JODOCUS), né à Nordhausen, 1493-1555, fut l'un des principaux partisans de Luther, qu'il accompagna à Worms. Il collabora avec Mélanchthon à la Confession d'Augsbourg, contribua à la ligue de Smalkalde, prêcha la réforme dans beaucoup de pays allemands et assista Luther dans ses derniers moments. On a de lui un grand nombre d'ouvrages d'exégèse, de polémique; des discours, des traductions ; etc.

Jonathan ou **Jonathas,** fils de Saül, fut l'ami de David, qu'il protégea contre son père. Il fut tué, avec Saül à la bataille du mont Gelboé, 1055 av. J.-C.

Janathas. V. MACCHABÉE.

Jones (INIGO), architecte anglais, né à Londres, 1572-1652, étudia en Italie. Il fut intendant général des bâtiments de la couronne, sous Jacques Ier et Charles Ier. Ses contemporains l'ont appelé le *Vitruve anglais ;* on lui doit la restauration de Saint-Paul, le palais de White-hall ; etc.

Jones (WILLIAM), né à Londres, 1746-1794, s'occupa surtout de la littérature orientale. En 1774, il publia un excellent traité sur la poésie arabe et persane : *Poeseos Asiaticæ Commentariorum Libri VI;* puis traduisit les sept *Moallakât*, anciens poèmes arabes antérieurs à Mahomet. Nommé juge de la cour suprême à Calcutta, 1783, il créa la *Société de Calcutta*, fit réunir les lois hindoues, traduisit le drame de *Sakountalâ*, du poète Kalidâsa, 1789, publia le *Ritou-Sanhâra* (poème sur les saisons); mais surtout traduisit les *Lois de Manou*, 1794.

Jones (JOHN-PAUL), né à Arbigland (Ecosse), 1747-1792, prit du service, en 1775, dans la marine des États-Unis, et se distingua par son courage aventureux. Il fut nommé commodore, servit plus tard la Russie, comme contre-amiral.

Jones (OWEN), antiquaire anglais, né dans le comté de Denbigh, 1754-1814, fonda la *Cambrian Society*, 1772, et fit imprimer à ses frais les poésies anciennes des bardes gallois, sous le titre d'*Archæology of Wales*, 3 vol. in-4° ; etc.

Jongelingx (JACQUES), sculpteur belge, né à Anvers, 1531-1606, a composé plusieurs œuvres remarquables, comme le beau mausolée de Charles le Téméraire , à Notre-Dame de Bruges.

Jonkœping, ch.-l. du lan de ce nom, dans la Gothie (Suède), à 280 kil. S.-O. de Stockholm, au S. du lac Wetter. Arsenal. Lainages, toiles, tanneries ; 17,000 hab. — Le lan de *Jönkœping* a 11,574 kil. carrés de superficie et 196,000 hab.

Jonquières, comm. du canton et de l'arr. d'Orange (Vaucluse) ; 2,148 hab.

Jonson ou **Johnson** (BEN ou BENJAMIN), né à Londres, 1574-1637, fut maçon, soldat dans les Pays-Bas, acteur, se fit catholique, pour redevenir protestant. Sa réputation, comme auteur dramatique, commença en 1598, et il devint l'ami de Shakspeare. C'est le plus grand nom du théâtre anglais après lui. Les meilleures de ses comédies sont : *Chaque homme dans son humeur*, *Volpone ou le renard*, *Epicœne ou la femme silencieuse*, l'*Alchimiste*, etc. Il a composé deux tragédies, correctes, mais froides, *Catilina* et *Séjan*. Mais tout son talent facile et élégant s'est déployé dans ses *Masques*, divertissements lyriques joués à la cour, et que lui commandait surtout Jacques Ier.

Jonzac, ch.-l. d'arrond. de la Charente-Inférieure, à 30 kil. S.-E. de Saintes, sur la Seugne. Eaux-de-vie, grains, volailles ; grosses étoffes de laine et de toiles ; 3,210 hab.

Joppé, v. de la tribu de Dan (Palestine) ; auj. *Jaffa*.

Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, de 887 à 876 av. J.-C., se livra à l'idolâtrie. Allié à Josaphat, roi de Juda, il combattit les Moabites, le roi de Syrie, Ben-Adad, et fut tué par Jéhu, son général.

Joram, roi de Juda, de 880 à 877 av. J.-C., fils de Josaphat, se laissa entraîner par sa femme Athalie, n'écouta pas les conseils d'Elie, et mourut d'une horrible maladie.

Jorat, partie de la chaîne des Alpes, dans les cantons suisses de Vaud et de Fribourg, a une longueur de 65 kil., et forme la ligne du partage des eaux entre les lacs de Genève et de Neuchâtel.

Jordaens (HANS), peintre hollandais, né à Delft, 1616-1675, passa la plus grande partie de sa vie en Italie.

Jordaens (JAKOB ou JACQUES), peintre flamand, né à Anvers, 1594-1678, étudia les maîtres italiens, et dut beaucoup aux conseils et aux exemples de Rubens, qui fut son ami. Il a le même éclat de coloris, la même vigueur que Rubens ; mais il n'a pas sa noblesse et son élévation. Ses tableaux sont très estimés.

Jordan (CLAUDE), voyageur et publiciste français, a publié *Voyages historiques de l'Europe* depuis 1692 jusqu'en 1700, 8 vol. in-12 ; et fit paraître, à Luxembourg, en 1704, le premier numéro du journal intitulé : *Clef du Cabinet des Souverains*, qui devint le *Journal de Verdun*.

Jordan (ESTEBAN), peintre, architecte, sculpteur espagnol, né à Valladolid, 1543-1603, fut employé par Philippe II, et se plaça au rang des meilleurs artistes de l'Espagne.

Jordan (CAMILLE), né à Lyon, 1771-1821, l'un des plus ardents promoteurs de l'insurrection de Lyon, se réfugia en Suisse et en Angleterre. Il revint à Lyon en 1796, fut membre du conseil des Cinq-cents, et demanda la liberté et la protection des cultes. Proscrit au 18 fructidor 1797, il attaqua le coup d'Etat, en lançant hardiment son pamphlet, *Adresse à mes Commettants*. Il rentra en France, 1800, fut l'un des adversaires les plus prononcés du gouvernement consulaire ; puis s'occupa de littérature et de philosophie. Député en 1816, il soutint d'abord le ministère jusqu'en 1818, puis fit au gouvernement une opposition très vive, surtout lors de la réaction de 1820 ; on lui enleva sa place de conseiller d'Etat.

Jorge (San-), golfe de la Patagonie, entre les caps Bahias et Blanco. Il a 240 kil. d'ouverture et 130 de profondeur

Jorisz (DAVID), surnommé **Broegk** (JEAN **Van**), né à Delft ou à Gand, mort en 1556, fut un bon peintre de paysages. Il imagina qu'il était le messie, le troisième David, et devint le chef de la secte des *davidiques* ou *davidistes*. Il fut forcé de se cacher et d'aller mourir à Bâle.

Jornandès ou **Jordanès,** historien du VIe s., Goth d'origine, peut-être évêque, a écrit, dans un style incorrect et barbare : *de Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis*, ouvrage extrait de l'*Histoire des Goths*, de Cassiodore, vers 552, mais avec la connaissance des traditions gothiques ; *de Regnorum ac Temporum successione*, sec abrégé de l'histoire universelle.

Jorullo, volcan du Mexique, à 110 kil. S.-O. de Valladolid, a 1,300 m. de hauteur, et est entouré d'une foule de cônes volcaniques produits par l'éruption de 1759.

Josaphat, roi de Juda, fils d'Asa, régna avec sagesse de 904 à 880 av. J.-C. Il lutta contre le roi de Syrie, et battit les Ammonites et les Moabites.

Josaphat (Vallée de), près de Jérusalem, entre le mont Moriah à l'O., et le mont des Oliviers à l'E., arrosée par le Cédron.

Josas (Le), petit pays de l'ancienne France (Ile-de-France), renfermait Jouy et les Loges-en-Josas (Seine-et-Oise).

Joscelin *le Roux*, mort en 1152, rival d'Abailard à Paris, devint évêque de Soissons, 1126 ; il fut l'un des juges d'Abailard au concile de Sens, 1140. On a de lui : *Expositio Symboli* et *Expositio orationis Dominicæ*.

José (San-) ou **Villa-Nueva,** capit. de la répub. de Costa-Rica (Amérique centrale) ; 12,000 hab.

José (San-), ville de l'île Luçon (Philippines). Terre à porcelaine, bois de construction, produits agricoles, gibier en abondance ; 11,000 hab.

José-del-Parral (San-), v. du Mexique, à 30 kil. N. de La Conception ; 5,000 hab.

Joseph (Saint-), commune du canton de Saint-Pierre, à 60 kil. S.-E. de Saint-Paul (Ile de la Réunion) ; 5,000 hab,

Joseph, fils de Jacob et de Rachel, vécut de 1745 à 1635 av. J.-C. Son père le préférait à ses autres enfants, qui voulurent le tuer, le jetèrent d'abord dans une citerne, puis le vendirent à des marchands ismaélites. Joseph, conduit en Egypte, esclave de Putiphar, officier de Pharaon, intendant de sa maison ; fut connu du roi, qui le plaça à la tête de l'Egypte ; les sages mesures de Joseph la préservèrent de la famine. Plus tard, Joseph pardonna à ses frères, et Jacob vint s'établir avec toute sa famille dans la terre de Gessen ; Joseph mourut plein de jours, à cent dix ans. Ses deux fils, Manassé et Ephraïm, donnèrent leurs noms à deux tribus.

Joseph (SAINT), époux de la vierge Marie, de la tribu de Juda et de la race de David, exerçait à Nazareth l'état de charpentier ou de menuisier, lorsqu'il fut fiancé à Marie. Un ange lui révéla le mystère de l'Incarnation. Il sauva l'enfant Jésus de la persécution d'Hérode en l'emmenant en Egypte. Il fut témoin de la sagesse merveilleuse du fils de Marie, mais il était mort sans doute lorsque le Christ commença sa mission. On le fête le 19 mars.

Joseph d'Arimathie, du nom de sa patrie, de la tribu d'Ephraïm, juif riche et membre du Sanhédrin, ne voulut pas prendre part au jugement qui condamna Jésus, obtint de Pilate le corps du Juste et l'ensevelit dans un sépulcre de pierre.

Joseph (Sœurs hospitalières de **Saint-**), instituées à la Flèche, 1642 ; soumises à la règle de Saint-Augustin, elles servaient dans les hospices.

Joseph (FRANÇOIS **Leclerc du Tremblay,** dit le *Père*), né à Paris, 1577-1638, fils d'un président au parlement de Paris, devint capucin en 1599. Il montra beaucoup d'activité, s'occupa d'affaires politiques et surtout de négociations ; s'attacha à Richelieu et fut longtemps son agent

le plus dévoué, intelligent, hardi et surtout laborieux, tout-puissant sans avoir de caractère officiel. On l'avait surnommé l'*Eminence grise ;* il mourut à Rueil, dans les bras de Richelieu.

Joseph Ier, empereur d'Allemagne, fils de Léopold Ier, né à Vienne en 1678, succéda à son père, comme empereur, en 1705. Il continua la guerre de la succession d'Espagne, et gouverna avec assez de modération. Il mourut en 1711, ne laissant que des filles.

Joseph II, empereur d'Allemagne, fils de François Ier et de Marie-Thérèse, né en 1741. Roi des Romains en 1764, empereur en 1765, il ne régna véritablement qu'à la mort de Marie-Thérèse, 1780. Il visita l'Italie, Rome en 1769, la France, en 1777, sous le nom de comte de *Falkenstein;* il s'entendit, à l'insu de sa mère, dans deux entrevues avec Frédéric II, 1770, pour le partage de la Pologne. Il essaya deux fois de s'emparer de la Bavière et en fut deux fois empêché par Frédéric II, 1777 et 1785. Il délivra la Belgique de ses garnisons hollandaises, mais ne put obtenir la libre navigation de l'Escaut. Il s'allia à la Russie contre les Turks, mais ses troupes furent battues ; les provinces belges se déclarèrent indépendantes. Joseph mourut en février 1790. Il avait tenté de grandes réformes pour l'amélioration de ses Etats ; élève des philosophes du XVIIIe s., il mécontenta le clergé par ses innovations précipitées ; il irrita les nobles, en abolissant les droits féodaux ; sans respecter les traditions et les nationalités différentes de ses Etats, il voulut fonder l'unité autrichienne par une administration uniforme. Il favorisa l'industrie et le commerce, supprima les douanes, déclara Fiume et Trieste ports francs. Mais toutes ses tentatives précipitées échouèrent.

Joseph, roi de Portugal, fils et successeur de Jean V, régna de 1750 à 1777. Pombal gouverna en son nom. Sous son règne Lisbonne fut désolée par le tremblement de terre, 1755 ; à la suite d'un attentat dirigé contre le roi, les grands furent poursuivis, les jésuites furent chassés du Portugal, 1758-1761.

Joseph Bonaparte. V. NAPOLÉON.

Josèphe (FLAVIUS), né à Jérusalem, en 37, mort vers 100, descendant, par sa mère, des Asmonéens, entra dans la secte des pharisiens, fut chargé d'une mission à Rome, sous Néron ; et, après avoir essayé vainement d'empêcher la révolte des Juifs, accepta les fonctions de chef de la Galilée. Il se défendit courageusement dans Jotapate et fut pris par Vespasien, 67. Il gagna son amitié et celle de Titus, accompagna ce dernier au siège de Jérusalem, puis le suivit à Rome. Devenu citoyen romain, il continua à être bien traité par les Flaviens. On a de lui : *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains et de la ruine de Jérusalem*, en 7 livres, écrits en hébreu, puis en grec ; *Hist. ancienne des Juifs*, en 20 livres ; *Autobiographie*, en 1 livre ; *Contre Appion*, en 2 livres, pour défendre les Juifs, leurs usages, leurs croyances ; *Discours sur le martyre des Macchabées*.

Joséphine (MARIE-JOSÉPHINE-ROSE **Tascher de la Pagerie),** impératrice des Français, née à La Martique, 1763-1814, d'une famille originaire de Blaisois, épousa en 1779 le vicomte Alexandre de Beauharnais et ne put sauver son mari de l'échafaud. Elle-même fut emprisonnée ; Tallien lui fit rendre la liberté après le 9 thermidor. Elle eut de l'influence au temps du Directoire et captiva Bonaparte qui l'épousa le 9 mars 1796 ; elle ne fut pas inutile à sa fortune, et partagea ses hautes destinées. Elle fut sacrée impératrice le 2 décembre 1804 ; Napoléon crut devoir, dans l'intérêt de sa politique, faire prononcer le divorce, 16 décembre 1809. Joséphine vécut dès lors dans son château de Navarre ou à la Malmaison, toujours estimée et aimée de l'empereur, qui ne cessa pas de lui écrire. Elle mourut peu de temps après la chute de l'Empire, 29 mai 1814.

Josépin (JOSEPH **Cesari,** dit le chevalier d'**Arpin** ou **Le),** *Gioseppino*, peintre de l'école romaine, né à Arpino, en 1560 ou 1568, mort en 1640. Fils d'un pauvre peintre d'ex-voto, il eut une grande réputation, et fut chargé d'honneurs et comblé de richesses par 10 papes. Doué d'une vive imagination, il sacrifia sans mesure au goût dépravé de son époque et à son désir insatiable de renommée.

Josias, roi de Juda, successeur d'Amon, à l'âge de 8 ans, régna de 639 à 608 av. J.-C., détruisit les idoles et répara le temple. Il périt à la bataille de Mageddo, gagnée par Néchao, roi d'Egypte.

Josse (SAINT), frère de Judicaël, duc de Bretagne, mourut vers 668. On l'honore le 13 décembre.

Josse de Luxembourg, neveu de l'empereur Charles IV, margrave de Moravie, fut élu empereur d'Allemagne par quelques électeurs, en 1410, il mourut trois mois après.

Josselin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N.-O. de Ploërmel (Morbihan). Beau château du connétable de Clisson, qui y mourut en 1408. Près de là, sur la route de Ploërmel, dans la lande de Mi-Voie, eut lieu le fameux combat des Trente, vers 1351 ; 2,654 hab.

Josselin ou **Joscelin,** de Courtenay, prit part à la première croisade, devint comte d'Edesse, en 1118, et fut blessé mortellement près d'Alep, en 1131.

Josselin II succéda à son père. Edesse tomba au pouvoir de Zengui, sultan de Mossoul, 1144, et fut ruinée par son fils Noureddin, en 1145. Josselin mourut prisonnier à Alep, en 1149.

Josselin III, son fils, resta prisonnier des Turcs, de 1165 à 1175, fut racheté par son beau-frère Baudouin IV, roi de Jérusalem, qui le nomma sénéchal, puis régent du royaume.

Jost (ISAAC-MARC), historien israélite allemand, né à Bernbourg, 1793-1860, a écrit : *Histoire des Israélites,* 9 vol. in-8o ; *Nouvelle histoire des Israélites,* 3 vol. in-8o ; *Histoire générale du peuple juif,* 2 vol. ; traduction de la *Mischna,* 6 vol. ; *les Annales israélites; Histoire du judaïsme,* 1858, etc.

Josué, successeur de Moïse, né en Egypte, de la tribu d'Ephraïm, fut l'un des principaux lieutenants de Moïse, et lui succéda. Il fit passer aux Hébreux le Jourdain à pied sec, s'empara de Jéricho et conquit le pays de Chanaan. Il partagea le territoire entre les 12 tribus, assigna 48 villes aux lévites, établit des villes de refuge, et mourut à l'âge de 110 ans, vers 1580 av. J.-C.

Jotapate, v. de la tribu de Nephtali (Palestine), dans la Galilée.

Jotapien, peut-être parent d'Alexandre Sévère, fut proclamé empereur en Syrie, vers 250, et fut tué peu après.

Jouan (Golfe de), sur la côte S.-O. du départ. des Alpes-Maritimes. Napoléon Ier y débarqua au retour l'île d'Elbe, le 1er mars 1815.

Jouan-de-l'Isle (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-E. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur la Rance ; 673 hab.

Jouarre (*Jovara, Jovis ara,* ou *Jodrum*), comm. du canton et à 2 kil. de la Ferté-sous-Jouarre, arr. de Meaux (Seine-et-Marne) ; 2,488 hab.

Joubert (BARTHÉLEMY-CATHERINE), né à Pont-de-Vaux (Bresse), 1769-1799, s'enrôla en 1791, et se distingua surtout dans la campagne d'Italie de 1796, à Montenotte, à Cossaria, à Lodi, à la Corona, à Castiglione ; il fut nommé général de division, en 1797, s'illustra à Rivoli, dans le Tyrol, et fut chargé par Bonaparte de porter à Paris les drapeaux conquis. Après les revers de la campagne de 1799, il fut placé à la tête de l'ar-

mée d'Italie; il reprit l'offensive; mais il fut tué dès le commencement de la bataille de Novi, contre les Austro-Russes de Souwarow.

Joubert (Joseph), né à Montignac (Périgord), 1754-1824, fils d'un médecin, professa à Toulouse, chez les Doctrinaires, se lia avec Marmontel, La Harpe, Dalembert, Diderot, et surtout avec Fontanes. Madame de Beaumont, qui exerça une vive influence sur son talent, lui donna l'une des premières places dans son salon de Paris, devenu célèbre. En 1809, Fontanes le fit nommer inspecteur général des études. Après sa mort, Chateaubriand tira de ses manuscrits un volume de *Pensées*, qui eut beaucoup de succès parmi les esprits d'élite, 1838. Joubert est de la famille des grands moralistes français.

Joué-les-Tours, commune du canton, de l'arr. et à 6 kil. S.-O. de Tours (Indre-et-Loire). Bons vins; 2,381 hab.

Joué-sur-Erdre, commune du canton de Riaillé, arr. et à 28 kil. d'Ancenis (Loire-Inférieure). Forges, céréales; 2,834 hab.

Jouffroy d'Abbans (Claude-François-Dorothée, marquis de), né à Baume-les-Dames, 1751-1832, d'une grande famille de Franche-Comté, proposa, dès 1775, aux frères Périer qui avaient établi la pompe à feu de Chaillot, l'idée d'appliquer la vapeur à la navigation. En 1776, il parvint à faire marcher sur le Doubs un bateau de 40 pieds de long; on se moqua de ses recherches mécaniques, et on le désigna par le sobriquet de Jouffroy-la-Pompe. Il perfectionna néanmoins ses premiers essais, et, en 1783, il remonta la Saône, de Lyon à l'île Barbe, sur un bateau de 43 mètres de long. Il fut encore éconduit. Toujours malheureux, il vit le sucès de Fulton; se ruina en voulant réaliser ses idées, et mourut pauvre et découragé aux Invalides. On a de lui: *Les bateaux à vapeur*, Paris, 1816, in-8°.

Jouffroy (Simon-Théodore), philosophe, né au hameau des Pontets (Doubs), 1796-1842, fut élève de Cousin à l'Ecole Normale en 1814, puis répétiteur. En 1822, l'Ecole Normale fut supprimée; alors Jouffroy ouvrit chez lui des cours particuliers et écrivit dans *le Courrier français*, *la Revue européenne* et *le Globe*. Il fit paraître, en 1826, la traduction des *Esquisses de philosophie morale de Dugald-Stewart*, avec une remarquable préface; puis celle des *Œuvres complètes de Reid*, 6 vol. in-8°, 1828-36. En 1830, il fut maître de conférences à l'Ecole normale et professeur adjoint de l'histoire de la philosophie moderne à la Faculté des Lettres; il fit alors son *Cours de droit naturel*, il enseigna au Collège de France la philosophie grecque et latine. Membre de l'Académie des sciences morales et poltiques, en 1833, il fit partie du Conseil royal de l Université, en 1840. Il fut membre de la chambre des députés depuis 1831. On a encore de Jouffroy: *Mélanges philosophiques; Nouveaux mélanges philosophiques*, 1842, et *Cours d'Esthétique*, 1843, publiés après sa mort, d'après les rédactions de ses élèves. Jouffroy tient l'un des premiers rangs parmi les philosophes français du xixe s., par la sagacité de la pensée et la lucidité du style; c'est avant tout un psychologue, élève des Écossais. Il a été spiritualiste, et sa doctrine morale a été pleine de pureté, comme sa doctrine sur le beau est remarquable par l'élévation des idées.

Jougne, comm. du canton de Mouthe, arr. de Pontarlier (Doubs).

Joukorski (Vasili-Andréevitch), poète russe, né à Biélef, près de Toula, 1783-1851, a surtout fait connaître aux Russes les grands écrivains de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Jourdain, *Jordanes*, auj. *Nahr-el-Arden*, ou *El Cheria*, riv. de Palestine qui sort de l'Anti-Liban, traverse le lac Séméchonte (*Bahr-Houleh*), le lac de Tibériade (auj. *Tabarieh*), et se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte. Il a 200 kil. de cours. Ses eaux sont rapides, généralement claires, limpides et assez chaudes.

Jourdain (Alphonse), fils de Raymond de Saint-Gilles, né en Syrie, 1103, succéda à son frère Bertrand dans le comté de Toulouse, 1112, s'empara du marquisat de Provence, et domina ainsi tout le pays, des Alpes aux Pyrénées. Il prit part à la 2e croisade, et mourut à Acre en 1148, probablement empoisonné.

Jourdain (Amable-Louis-Marie-Michel **Bréchillet**), né à Paris, 1788-1818, mourut jeune. après avoir déjà publié de savants ouvrages: *la Perse ou tableau du gouvernement, de la religion et de la littérature de cet empire*, 1814, 5 vol. in-18; etc.

Jourdan (Mathieu **Jouve-**), dit *Coupe-Tête*, né près du Puy, 1749-1794, fut tristement célèbre à l'époque de la Révolution, par les crimes qu'il commit à Paris, à Versailles. En 1791, à la tête d'un corps de volontaires, ou plutôt de bourreaux, qui voulaient la réunion du Comtat Venaisin à la France, il dirigea le *massacre de la glacière d'Avignon*. En 1793, il se signala par de nouvelles cruautés. Le Comité de salut public le livra au tribunal révolutionnaire, et il fut exécuté le 27 mai.

Jourdan (Jean-Baptiste, comte), né à Limoges, 1762-1833, fils d'un habile chirurgien, s'engagea en 1778, combattit en Amérique sous d'Estaing, ouvrit à Limoges un magasin de mercerie; mais, à l'époque de la Révolution, il reprit les armes, et partit en 1792, comme chef du 2e bataillon des volontaires de la Haute-Vienne. Général de division à Hondschoote, il fut nommé, par Carnot, général en chef de l'armée du Nord, et gagna, sur le prince de Cobourg, la victoire de Wattignies, 15 octobre 1793. Disgracié par le Comité de salut public, il reprit son commerce à Limoges. Il fut rappelé au commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, et gagna la bataille de Fleurus, 26 juin 1794. La Belgique fut délivrée, et, après la victoire de la Roër ou d'Aldenhoven, il resta maître de la rive gauche du Rhin. En 1796, l'armée de Sambre-et-Meuse envahit l'Allemagne; Jourdan, d'abord vainqueur, dut rétrograder devant les forces supérieures de l'archiduc Charles. Membre du conseil des Cinq-Cents, il y fit voter, le 5 septembre 1798, la loi de la conscription militaire. En 1799, il fut malheureux à Stokach; il ne voulut pas seconder Bonaparte au 18 brumaire, et fut un instant placé sur une liste de proscription. Maréchal en 1804, il ne fut pas disgracié, mais il n'eut aucun grand commandement; conseiller militaire et ami du roi Joseph, il le suivit en Espagne, et fut nommé major général de ses armées; mais il n'eut aucune autorité réelle. Il adhéra à la déchéance de Napoléon; en 1815, il présida le conseil de guerre qui devait juger le maréchal Ney, et qui se déclara incompétent. Louis XVIII l'avait nommé comte; il entra à la Chambre des pairs en 1819; en 1830, il eut pendant quelques jours le ministère des affaires étrangères, puis il fut nommé gouverneur des Invalides. On a de lui: *Opérations de l'armée du Danube*, 1799, in-8°; *Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de* 1796, in-8°, 1819.

Jourdan (Antoine-Jacques-Louis), né à Paris, 1788-1848, chirurgien militaire jusqu'en 1814, se consacra dès lors à des travaux de médecine. On lui doit surtout une *Pharmacopée universelle*, 2 vol. in-8°; un *Dictionnaire des termes usités dans les sciences naturelles*, 2 vol. in-8°, et des traductions d'ouvrages allemands.

Jourgniac Saint-Méard (François, chevalier de), né à Bordeaux, 1745-1827, servit dans l'armée, fut nommé général par les révoltés de Nancy, mais parvint à leur échapper et travailla au *Journal de la ville et de la Cour*. Enfermé à

l'Abbaye, il échappa aux massacres, et a raconté les événements dont il fut le témoin, dans un opuscule célèbre, intitulé : *Mon agonie de trente-huit heures*, qui eut 18 éditions, en 1793.

Jouvence, *Juventa*, nymphe d'Italie, aimée de Jupiter, qui la métamorphosa en fontaine, à laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui s'y baignaient.

Jouvency ou **Jouvancy** (JOSEPH DE), jésuite, né à Paris, 1643, professa la rhétorique et mourut à Rome en 1719. Il a écrit en latin avec pureté et élégance; on lui doit de bonnes éditions; un *Novus apparatus, græco-latinus; de Ratione discendi et docendi; Appendix de Diis et Heroïbus; Historia Societatis Jesu pars quinta*, in-fol. (de 1591 à 1616), ouvrage condamné en France par arrêts du Parlement, en 1713; etc.

Jouvenet (JEAN), né à Rouen, 1647-1717, fit, à 19 ans, le grand tableau de *Jésus guérissant un paralytique*. Lebrun l'encouragea et le fit entrer à l'Académie, en 1673; il donna comme œuvre de réception *Esther évanouie devant Assuérus*, l'un de ses meilleurs tableaux. Il fut recteur et directeur de l'Académie. Il a laissé des œuvres très estimées, des portraits ; il y a de ses peintures à la chapelle de Versailles et aux Invalides. On a loué la richesse de sa composition, la fermeté de son dessin, la force de l'expression ; le coloris est son côté faible.

Joux (Lac de), dans le cant. de Vaud (Suisse), au pied du Jura, est traversé par l'Orbe.

Joux (Vallée de), dans le Jura, a 26 kil. de long et renferme les lacs des Rousses, de Joux et des Brenets ; elle est traversée par l'Orbe. La partie, qui est dans l'arr. de Saint-Claude (France), est stérile ; l'autre, dans le canton de Vaud, est boisée et a de belles prairies.

Joux (Fort de), sur une hauteur de 200 m., près de la rive droite du Doubs, à 5 kil. S.-E. de Pontarlier (Doubs).

Jouy-aux-Arches, village à 10 kil. S.-O. de Metz. Restes d'un magnifique aqueduc romain.

Jouy-en-Josas, village de l'arr. et à 6 kil. S.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Bièvre. Célèbre manufacture de toiles peintes, fondée en 1760 par Oberkampf.

Jouy (VICTOR-JOSEPH **Etienne,** dit DE), né à Jouy, près de Versailles, en 1764 ou 1769, servit fort jeune aux Indes orientales; de retour en France, journaliste, capitaine, adjudant général, proscrit, condamné à mort, commandant de place à Lille, il se consacra aux lettres en 1797. Il fit d'abord quelques chansons, quelques vaudevilles, qui eurent du succès ; mais révéla son talent pour la scène lyrique dans *la Vestale* (avec Spontini), 1807. On applaudit également *Fernand Cortez* (Spontini), en 1809; *les Bayadères* (Catel), en 1810; *les Abencerrages* (Chérubini), en 1813; *Moïse*, 1827; *Guillaume Tell*, 1829 (avec Rossini). En 1813, il débuta dans la tragédie par *Tippo-Saïb; Sylla*, en 1821, dut une grande part de son succès à Talma; *Bélisaire*, 1825, *Julien dans les Gaules*, 1827, furent froidement accueillis. Depuis 1812, il passa en revue les mœurs, les ridicules, les travers du jour, et les articles de *l'Ermite de la Chaussée d'Antin* eurent un succès européen. Il donna à son *Ermite* plusieurs suites qui étaient bien inférieures. L'Académie Française l'avait admis en 1815. Il fonda plusieurs journaux libéraux, fut l'un des collaborateurs de la *Biographie nouvelle des Contemporains*, et écrivit avec Jay *les Ermites en prison*, qui eurent un immense succès. Après 1830, il fut nommé bibliothécaire en chef du Louvre. De 1823 à 1827, il avait publié lui-même ses *Œuvres complètes*, en 27 vol. in-8°.

Jove (PAUL). V. GIOVIO.

Jovellanos ou **Jove-Llanos** (GASPARD-MELCHIOR **de**), né à Gijon, 1744-1811, a composé *el Delincuende Honorado* (l'Honnête criminel), comédie qui eut beaucoup de succès; *Pelayo* tragédie classique; *Ocios juveniles*, poëmes lyriques et satiriques. Il fut membre du conseil de Castille en 1794, ministre de la justice, 1797, puis disgracié par Godoy. Il a laissé des *Mémoires politiques*.

Jovien (FLAVIUS CLAUDIUS), né à Singidunum, en 331, capitaine des gardes du palais sous Julien, fut proclamé empereur par les soldats, à la mort de ce dernier, 363. Il céda honteusement au roi de Perse, Sapor, les 5 provinces transtigritanes, et mourut à Dadastana, en Galatie, 364.

Jovin, né à Reims, lieutenant de Julien en Gaule, refusa l'empire à la mort de ce prince, repoussa les Allemands en 366, fut nommé consul et mourut en 379.

Jovin, noble gaulois, se proclama empereur à Mayence, 411, fut soutenu par les Burgundes et les Alains, mais fut pris à Valence par Ataulf, roi des Wisigoths, et mis à mort.

Jovinien, hérésiarque romain, mort après 412, moine à Milan, prêcha contre l'abstinence, la virginité, le libre arbitre.

Joyant (JULES-ROMAIN), né à Paris, 1803-1854, fut un bon peintre de paysages.

Joyeuse, *Gaudiosa*, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S.-O. de Largentière (Ardèche), sur la Baume. Elève de vers à soie; 2,020 hab.

Joyeuse (GUILLAUME, vicomte DE), d'une famille ancienne du Gévaudan, d'abord évêque d'Aleth, quitta l'Eglise, et fut nommé maréchal de France, en 1582, grâce au crédit de son fils, Anne. Il mourut en 1592.

Joyeuse (ANNE, duc DE), fils du précédent, 1561-1587, l'un des favoris de Henri III, fut créé duc et pair, amiral, premier gentilhomme de la chambre, épousa Marguerite de Lorraine, sœur de la reine, et fut gouverneur de Normandie. Il fut tué à la bataille de Coutras, en combattant Henri de Navarre, 20 oct. 1587.

Joyeuse (FRANÇOIS DE), frère du précédent, 1562-1615, fut successivement archevêque de Narbonne, de Toulouse, de Rouen; dès l'âge de 21 ans, il avait reçu le chapeau de cardinal. Il présida les Etats généraux de 1614, et eut, dit-on, l'idée du canal du Languedoc.

Joyeuse (HENRI, duc DE), frère du précédent, 1567-1608, connu sous le nom de comte *Du Bouchage*, se fit capucin, en 1587, sous le nom de *frère Ange*. En 1592, il obtint des dispenses pour quitter son couvent, et, dans le Languedoc, fut l'un des derniers chefs ligueurs; il fut nommé maréchal et gouverneur du Languedoc. En 1600, il quitta de nouveau le monde, se rendit à Rome, pieds nus, et mourut à Rivoli.

Joyeuse-Grandpré (JEAN-ARMAND, marquis DE), d'une autre branche de la famille des précédents, 1631-1710, d'abord connu sous le nom de *chevalier de Grandpré*, fut nommé maréchal de France en 1693.

Jozé (ANTONIO), poète portugais, juif, fut brûlé vif par l'inquisition, en 1745. Ses comédies, publiées sous le titre de *Theatro comico Portuguez* ou *Théâtre du Juif*, lui ont valu le nom de *Plaute portugais*..

Juan (San-), riv. du Nicaragua, unit le lac de Nicaragua à la mer des Antilles. Son cours de 180 kil. est navigable.

Juan (San-), prov. de la république de La Plata, à l'E. du Chili, a pour chef-lieu *San-Juan-de-la-Frontera*. Sup., 86,000 kil. carr.; pop. 60,000 hab.

Juan (San-) ou **Rio-de-Suipoicha,** rivière de la Bolivie, au S.-O. de Potosi, finit dans le Pilcomayo, après 520 kil. de cours.

Juan (San-), l'une des Philippines, près de Mindanao, a 140 kil. de longueur sur 98 de largeur. Ses côtes escarpées ont quelques bonnes rades à l'O. Elle est remplie de forêts, de bêtes fauves, mais inhabitée.

Juan-Bautista-del-Pao (**San-**), ville du Venezuela, à 160 kil. de Caracas, au milieu d'excellents pâturages. Le climat est brûlant, mais salubre.

Juan-de-Alicante (**San-**), bourg de la prov. et à 6 kil. N.-E. d'Alicante (Espagne); 4,000 hab.

Juan (**San-**). V. GUAM.

Juan-Fernandez (Ile de), située dans le Grand Océan, à 660 kil. O. des côtes du Chili, dont elle dépend. Elle est montueuse, peu fertile, mais la pêche y est abondante, et l'on y trouve le port Anglais, au S.-E., et le port Juan-Fernandez, à l'O.

Juan-de-la-Frontera (**Saint-**), ch.-l. de la prov. de San-Juan (Conféd. de la Plata), à 1,000 kil. N.-O. de Buénos-Ayres. Evêché. Or et argent aux environs; 20,000 hab.

Juan-de-Fuca (Détroit de), entre la côte des Etats-Unis et l'île Quadra et Vancouver. Il est long de 100 kil. sur une largeur de 8 à 24 kil.

Juan-de-los-Remedios (**San-**), ville de Cuba, près de la côte N., à 230 kil. de Puerto-Principe; 9,000 hab.

Juan-de-Porto-Rico (**San-**), capit. de Porto-Rico (Grandes-Antilles), sur la côte N., a un port large et fortifié, qui fait un commerce actif; 20,000 hab.

Juan d'Autriche (DON), fils naturel de Charles-Quint et de Barbe Blomberg, né à Ratisbonne, en 1545, fut élevé secrètement; Philippe II, touché de son dévouement, lui permit de suivre sa vocation pour les armes. Don Juan montra des talents militaires, en soumettant les Maures révoltés de Grenade, 1569-70; puis, à la tête de la flotte chrétienne d'Espagne, de Venise et du pape, il gagna la grande victoire de Lépante sur la flotte ottomane, 1571; mais Philippe II, jaloux et défiant, l'empêcha de poursuivre ses succès. Gouverneur des Pays-Bas, 1576, il publia à Bruxelles l'*Edit perpétuel*, mais ne put ramener les provinces du nord, malgré la victoire de Gembloux, 31 déc. 1577. Philippe II craignait, dit-on, qu'il ne voulût se rendre indépendant dans les Pays-Bas; Don Juan mourut peut-être empoisonné, 1578.

Juan d'Autriche (DON), fils naturel de Philippe IV et d'une actrice, *Maria Calderonna*, 1629-1679, grand-prieur de Castille, soumit Naples révoltée, 1648; reprit Barcelone, en 1652, mais perdit la bataille des Dunes, 14 juin 1658. Il fut encore vaincu par les Portugais à Almeixial, près d'Estremoz, 1663. Disgracié à l'avénement de Charles II, 1665, il parvint à son tour à chasser ses ennemis, et devint premier ministre, vers 1677.

Juarez (BENITO), né dans l'Etat d'Oaxaca, 1809-1872, d'origine indienne, pauvre, sans appui, parvint à se faire recevoir docteur en droit, fut avocat distingué; gouverneur de l'Etat d'Oaxaca, député au Congrès, en 1836, et président de la cour suprême de justice en 1857. A la chute du président Comonfort, il refusa de reconnaître le nouveau président Zulaoga, puis Miramon; il s'empara du gouvernement, et, par la victoire de son lieutenant Ortega, fit triompher le parti constitutionnel. Juarez entra à Mexico, janvier 1861, fut reconnu par l'Angleterre, puis par la France, et affermit son pouvoir en se faisant réélire président, 11 juin 1861. Mais ses actes avaient mécontenté les conservateurs et le clergé; il rompit successivement avec l'Espagne, l'Angleterre, la France, en refusant de payer les indemnités promises. Le Congrès donna de pleins pouvoirs au Président, qui appela la nation aux armes, septembre 1861. Les négociations de paix à Soledad échouèrent, février 1862; il accorda certaines concessions à l'Espagne et à l'Angleterre qui se retirèrent de l'alliance, mais les conférences entamées à Orizaba avec la France furent rompues, 6 avril, et la guerre recommença. Juarez prit des mesures dictatoriales pour résister; il fut vaincu, mais refusa de se soumettre, et de reconnaître l'empereur Maximilien. Il fit une guerre de partisans sur les frontières; soutenu par les Etats-Unis, il attendit la retraite des troupes françaises. Il reprit aussitôt une partie du Mexique. En 1867, Maximilien fut pris à Queretaro, condamné à mort et exécuté, avec Miramon et Mejia; Mexico et La Vera-Cruz se rendirent. Juarez était maître du Mexique. Il proposa au Congrès réuni un ensemble de réformes libérales, et fut régulièrement réélu président de la république, le 25 décembre 1867. Il réprima plusieurs tentatives de révoltes, força Ortega à renoncer à ses prétentions, prononça une amnistie générale en faveur de tous les indigènes qui avaient reconnu Maximilien, 1869, et parvint à rétablir, dans une certaine mesure, l'ordre à l'intérieur, et les relations amicales avec presque toutes les puissances des deux mondes.

Juarros (D. DOMINGOS), historien guatémalien, mort au commencement du XIX[e] siècle, embrassa l'état ecclésiastique et s'occupa l'un des premiers des antiquités du Guatemala. Il a écrit : *Compendio de la Historia de la Ciudad de Guatemala, que comprehende los preliminares de la dicha historia*; Guatemala, 1809-1818, 2 vol. in-8°.

Juba, roi de Numidie, succéda à son père Hiempsal, vers 50 ans av. J.-C. Il embrassa le parti de Pompée, et fut défait avec Métellus Scipion à la bataille de Thapsus. Il se donna la mort avec Pétréius, 46.

Juba, son fils, né vers 52 av. J.-C., mort vers 18 ap. J.-C., orna le triomphe de César à Rome, mais reçut une excellente éducation. Auguste lui fit épouser Cléopâtre, fille d'Antoine et de Cléopâtre, et lui rendit la Numidie; plus tard, 25, il lui donna en échange la Mauritanie Césarienne, avec plusieurs tribus de Gétulie. Il avait cultivé les lettres avec succès; il avait écrit les *Libyques*; sur *les Assyriens*; une *Histoire romaine*; une *Histoire du Théâtre*; une *Histoire générale de la Peinture*; etc. Les fragments de ses ouvrages ont été recueillis.

Jubé (AUGUSTE), baron de **la Pérelle**, né près de Montlhéry, 1765-1824, chef d'état-major de Hoche, chef de la garde consulaire, tribun, préfet de la Loire et du Gers, puis historiographe du ministère de la guerre, en 1815. On a de lui : *Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie*, 7 vol.; *le Temple de la Gloire*, 2 vol.; *Hist. générale des guerres de la France, depuis le commencement du règne de Louis XIV*; 2 vol. seulement ont paru.

Jubilé (d'un mot hébreu qui signifie *jubilation*). Chez les Juifs, on nommait *année jubilaire* celle qui revenait au bout de 7 fois 7 années, c'est-à-dire au bout de 50 ans: la terre restait sans culture, les dettes étaient abolies, les esclaves et les captifs étaient remis en liberté, les terres aliénées retournaient à leurs anciens possesseurs ou à leurs héritiers. — Chez les chrétiens le jubilé est un temps de joie spirituelle, pendant lequel le pape accorde des indulgences plénières à ceux qui ont accompli certaines œuvres. Boniface VIII établit ces fêtes en 1300; elles devaient d'abord se renouveler tous les 100 ans; Clément VI, 1343, en fixa le retour tous les 50 ans, Grégoire XI tous les 33 ans, Paul II tous les 25 ans.

Jublains, *Nœodunum*, commune du canton de Bais, arr. et à 10 kil. S.-E. de Mayenne (Mayenne); anc. capit. des *Diablintes*; 1,800 hab.

Juchereau de Saint-Denis (ANTOINE), né à Bastia, 1778-1842, dirigea les fortifications de l'empire ottoman, sous Selim III, fut chef d'état major du général Lobau à Waterloo, du comte Molitor dans la guerre d'Espagne, 1823; etc. On

lui doit : *Révolution de Constantinople en* 1807 *et* 1808, 2 vol. in-8°; *Considérations statistiques, politiques et militaires sur la régence d'Alger*.

Juda, fils de Jacob et de Lia, empêcha ses frères de tuer Joseph. Il donna son nom à l'une des 12 tribus, et fut le père de la famille royale de David.

Juda, l'une des 12 tribus de la Palestine, au S., fut formée du pays des Jébuséens et des Héthéens. Les princ. villes étaient : Bethléem, Engaddi, Eglon, Hébron, Séboïm, etc. Elle donna son nom au roy. de Juda.

Juda (Royaume de), l'un des deux Etats juifs formés après le schisme de Jéroboam, en 962 av. J.-C. Il ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin, avec Jérusalem pour capitale. Les deux royaumes rivaux s'affaiblirent par leurs luttes continuelles; le royaume de Juda, menacé par les rois d'Egypte et de Babylone, finit par succomber sous les coups de Nabuchodonosor, qui commença la captivité en 606, et détruisit Jérusalem en 587.

Rois de Juda :

Roboam	962
Abiam	946
Asa	944
Josaphat	904
Joram (avec Josaphat)	883
Joram, seul	880
Ochosias	877
Athalie	876
Joas	870
Amasias	831
Osias	802
Joathan	752
Achaz	737
Ezéchias	723
Manassé	694
Amon	640
Josias	639
Joachaz	609
Joachim ou Eliacim	608
Joachim ou Jéchonias	597
Sédécias	597-587

Juda Hakkadosch ou **Juda le Saint,** rabbin de la tribu de Benjamin, 123-190, est l'auteur de la *Mischna*, collection de décisions, d'interprétations, de discussions des docteurs juifs.

Juda Ben-Samuel Ha-Levi, nommé par les Arabes *Aboul-Hassan*, poëte et théologien, né en Castille, 1080-1140, a composé en arabe le *Cosri*, ayant pour but d'établir la divinité de la religion juive.

Juda Ben-David ou **Juda Chajug,** né à Fez, vivait au XIe s. Les Juifs le regardent comme le restaurateur de leur langue. Ses ouvrages sur les *Lettres*, les *Verbes*, les *Accents*, la *Ponctuation*, ont été réunis.

Juda (LÉON DE), né en Alsace, 1482-1542, fut le condisciple et l'ami de Zwingle, qu'il seconda; il est surtout célèbre par sa version de la Bible, qui est connue sous le nom de *Bible de Zurich* ou *Bible de Vatable*.

Judacilius, l'un des principaux chefs italiotes dans la guerre sociale, né à Asculum, se tua dans cette ville plutôt que de se rendre.

Judas Macchabée. V. MACCHABÉE.

Judas Iscariote, de la tribu d'Issachar, ou plutôt de la ville de Carioth (Juda), l'un des apôtres, livra son maître aux prêtres pour 30 pièces d'argent. Déchiré de remords, il se pendit.

Jude (Saint), l'un des apôtres, surnommé *Thaddée* et *Lebbée* (le zélé et le courageux), frère de saint Jacques le Mineur, cousin germain de Jésus, le suivit dans ses prédications, et répandit l'Evangile en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie. Il mourut martyr en Perse ou en Arménie. On le fête le 28 octobre.

Judée. On désigne souvent ainsi toute la Palestine; mais la Judée était, à proprement parler, l'une des 4 provinces du pays, après le retour de la captivité. Elle comprenait les tribus de Juda, Benjamin, Siméon et Dan, avec le pays des Philistins et l'Idumée. Réunie à l'empire romain, dans l'an 6, elle fut gouvernée par des procurateurs, comme Ponce Pilate, sous l'autorité du gouverneur de Syrie. Elle fit partie du royaume d'Hérode-Agrippa Ier, et fut définitivement réunie à l'Empire en 44.

Judicael, roi de la Bretagne, fils aîné de Joel III, régna en 632 et consentit à reconnaître la suprématie de Dagobert, 636. Il abdiqua en 638, et rentra dans son monastère, où il mourut en 658. On l'honore le 16 décembre.

Judith, héroïne juive, de la tribu de Siméon, veuve de Manassé, habitait Béthulie, lorsqu'Holopherne, général de Nabuchodonosor, vint l'assiéger. Judith se dévoua; elle vint trouver Holopherne; et, profitant de son sommeil, elle lui coupa la tête qu'elle emporta à Béthulie. Les Assyriens, surpris et démoralisés, furent vaincus.

Judith, 2e femme de Louis le Débonnaire, fille de Welf, comte bavarois, épousa l'empereur en 819 et exerça sur son mari une fatale influence. Mère du jeune Charles, en 823, elle eut recours à tous les moyens pour lui assurer une part considérable de l'Empire. Ce fut la cause ou l'occasion des révoltes des fils aînés de Louis contre leur père. Judith, accusée d'adultère, fut deux fois reléguée dans un monastère, 831, 833, et deux fois reprit le pouvoir. Elle mourut à Tours en 843.

Judith, fille de Charles le Chauve, née vers 843, fut mariée au roi de Wessex, Ethelwolf, 855. Après la mort de ce prince, elle revint auprès de son père, et se fit enlever par Baudouin, grand forestier de Flandre.

Juges, chefs des Hébreux qui, suscités par Dieu, se mettaient à la tête du peuple, pour le délivrer de la servitude. Leur histoire est contenue dans le *Livre des Juges*, peut-être écrit par Samuel, et dans le 1er *livre des Rois*. Voici leurs noms :

Othoniel	1554-1514	av. J.-C.
Ahod	1496-1416	
Débora	1396-1356	
Gédéon	1349-1309	
Abimélech	1309-1306	
Thola	1306-1283	
Jaïr	1283-1261	
Jephté	1243-1237	
Abésan	1237-1230	
Ahialon	1230-1220	
Abdon	1220-1212	
Samson	1172-1152	
Héli	1152-1112	
Samuel	1092-1080	

Jugon, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur l'Arguenon. Ruines d'un château, jadis très fortifié; 547 hab.

Jugurtha, roi de Numidie, petit-fils de Massinissa, fils de Manastabal et d'une concubine, était né vers 154 av. J.-C. Il montra son courage au siége de Numance; son oncle Micipsa voulut le gagner par ses bienfaits et partagea son royaume entre Jugurtha, Hiempsal et Adherbal, 119. Mais Jugurtha voulut régner seul; Hiempsal fut égorgé en 118; le faible Adherbal implora l'appui des Romains. Jugurtha acheta les commissaires du sénat, et Adherbal, vaincu, pris à Cyrtha, fut à son tour égorgé, 112. Cité à Rome, Jugurtha osa comparaître, un tribun, Bœbius, qu'il avait corrompu, lui défendit de parler. On lui déclara la guerre; les premiers généraux

envoyés contre lui furent incapables ou se vendirent; mais Métellus fut incorruptible, 110-108; après lui, Marius remporta des avantages décisifs; Jugurtha se réfugia chez son beau-père, Bocchus, roi de Mauritanie, qui le livra enchaîné à Sylla, questeur de Marius, 106. Après le triomphe du vainqueur, 104, Jugurtha fut mis à mort.

Juifs, peuple de la race sémitique, choisi par Dieu pour conserver le dépôt sacré de la vérité religieuse. D'abord appelés *Hébreux*, puis *Israélites* (d'un surnom de Jacob), ils reçurent le nom de *Juifs* (*Judæi*), à l'époque de la captivité de Babylone, parce que le royaume de Juda perdit le dernier son indépendance.

Abraham, descendant d'Héber, quitta la Chaldée, et vint s'établir dans la terre de Chanaan. C'est la période des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, qui fut le père de 12 fils, dont dix, avec les deux enfants de Joseph, donnèrent naissance aux douze tribus; le 11e fils, Lévi, fut le père des *Lévites*. Leurs descendants se multiplièrent dans la terre de Gessen, en Egypte, jusqu'au jour où Moïse les délivra de la servitude.

Conduits par Moïse, qui leur révéla la loi sur le mont Sinaï, puis par Josué, ils s'emparèrent de la terre de Chanaan, et furent gouvernés par les *Anciens* ou par les Juges, 1645-1080 av. J.-C. Ils forcèrent Samuel à leur donner un roi, Saül; c'est l'époque de la grande puissance des Israélites, sous Saül, David et Salomon, 1080-962. Mais sous Roboam, le *schisme*, qui amena la formation des deux royaumes de Juda et d'Israël, fut la cause première de leurs malheurs et de leur ruine. Le roy. d'Israël fut détruit dès 718; celui de Juda en 606. Le temple fut ruiné. Cyrus permit bien aux Juifs captifs de retourner dans leur patrie, 536; mais ils restèrent soumis aux Perses, à Alexandre, aux Ptolémées et aux Séleucides. — Ils se révoltèrent et se rendirent indépendants, sous la conduite des Macchabées, qui les gouvernèrent, comme grands prêtres jusqu'en 107, puis comme rois.

Les Romains, protecteurs des Juifs, donnèrent la couronne à l'Iduméen Hérode, en 40. Après la mort d'Hérode, la Palestine fut divisée par ses fils en 4 tétrarchies, Judée, Galilée, Iturée et Batanée; puis les Romains envoyèrent des procurateurs qui furent bientôt seuls maîtres. Leurs exactions excitèrent plusieurs soulèvements et surtout la grande révolte de 65 ap. J.-C., qui se termina par la prise de Jérusalem par Titus, en 70. A la suite d'une dernière révolte dirigée par Barchochébas, Adrien détruisit complètement Jérusalem, 135. Depuis cette époque, les Juifs, dispersés par toute la terre, ont cessé de former une nation.

Les Juifs, fidèles à leurs croyances religieuses, ont, surtout pour cette cause, conservé jusqu'à nous leurs mœurs particulières. Le *Judaïsme* ou *Mosaïsme* a pour dogmes la croyance en un seul Dieu, l'immortalité de l'âme, le jugement dernier; ils attendent toujours le Messie, qui doit donner à la nation l'empire de la terre. Les fêtes sont le *Sabbat*, la *Pâques* etc.; les pratiques sont le jeûne, l'abstinence des viandes défendues, etc. Les prêtres étaient jadis les *cohens* ou sacrificateurs et les *lévites*; ce sont maintenant les *rabbins* qui, dans les synagogues, accomplissent les cérémonies, l'hébreu est toujours l'ancienne langue liturgique.

Juigné (ANTOINE-ÉLÉONORE-LÉON **Leclerc de**), né à Paris, 1728-1811, évêque de Châlons, 1764, archevêque de Paris, 1781, se distingua par sa charité, surtout en 1788, mais perdit toute sa popularité, pour s'être opposé, en 1789, à la réunion des ordres aux Etats-généraux. On a de lui des *Mandements*, et un *Rituel*, 1776, 2 vol. in-4°.

Juillac, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-O. de Brive (Corrèze); 2,524 hab.

Juillet, 7e mois de l'année, consacré par les Romains à Jules César: il se nommait auparavant *Quintilis* (le cinquième).

Juilly, comm. du canton de Dammartin, arr. et à 15 kil. N.-O. de Meaux (Seine-et-Marne). Anc. abbaye, fondée en 1200, et transformée, 1638, en collège dirigé par les Oratoriens.

Juin, 6e mois de l'année, consacré par les Romains à Junon, ou, suivant d'autres, ainsi nommé de Junius Brutus.

Jujurieux, comm. du canton de Poncin, arr. de Nantua (Ain); 3,022 hab.

Jujuy, ch.-l. d'un Etat de ce nom dans la Confédération de la Plata, sur le Jujuy, à 1300 kil. N.-O. de Buénos-Ayres; 4,000 hab. — Le *Jujuy*, ou *San-Salvador*, ou *Rio-Grande*, est une riv. qui vient des Andes, a 500 kil. de cours et se jette dans le Vermejo. — La prov. de **Jujuy,** au N.-O., a 62,300 kil. carrés et 40,000 hab.

Jules (SAINT), soldat romain, qui subit le martyre en 302. On le fête le 27 mai.

Jules Ier (Saint), né à Rome, pape en 337, soutint saint Athanase contre les Ariens. On le fête le 12 avril.

Jules II (JULIEN **de la Rovère**), né près de Savone, en 1441, neveu de Sixte IV, qui le nomma cardinal, s'était déclaré contre Alexandre VI et semblait favorable aux Français. En 1503, il gagna la majorité des cardinaux et fut proclamé pape; il déploya dès lors la plus grande activité. Il décida la construction de Saint-Pierre, et en posa la première pierre, le 18 avril 1506. Il voulut rendre à la papauté sa puissance temporelle et à l'Italie son indépendance, en chassant les étrangers, qu'il appelait les *barbares*. Il força d'abord César Borgia à restituer ses forteresses, reprit Pérouse aux Baglioni, Bologne à Jean Bentivoglio, etc. Il fut l'âme de la ligue de Cambrai, 1508, contre les Vénitiens; profita de la victoire des Français à Agnadel, 1509, pour leur reprendre toutes les villes qu'il réclamait; puis il se rapprocha de la république, gagna Ferdinand d'Aragon, et se brouilla avec Louis XII. Il manqua d'être pris à Bologne; le casque en tête et la cuirasse au dos, il dirigea lui-même l'artillerie au siège de la Mirandole. Profitant des fautes de Louis XII, il forma contre lui la *Sainte Ligue*, 1511; les troupes pontificales eurent leur part de la défaite de Ravenne, 1512. Mais la mort de Gaston de Foix mit fin aux succès des Français, et Jules II mourut au moment où ils étaient chassés de l'Italie, fév. 1513. Jules II a été avant tout un pape politique et patriote; il a protégé les lettres et les arts, Bramante, Michel-Ange, Raphaël; son pontificat est déjà l'aurore brillante de la grande renaissance.

Jules III (JEAN-MARIA **Del Monte**), né à Arezzo, en 1487, d'une noble famille romaine, fut archevêque de Siponte, cardinal, et succéda à Paul III, en 1549. Il s'unit avec Charles-Quint contre Octave Farnèse, duc de Parme. Il mourut peu regretté, en 1555.

Jules l'Africain. V. AFRICANUS.

Jules Romain (GIULIO **Pipi,** dit), né à Rome, 1492-1546, élève chéri de Raphaël, fut associé par lui à plusieurs de ses travaux, et termina plusieurs de ses tableaux, comme la *Transfiguration*. Il voulut plus tard imiter la vigueur de Michel-Ange. Il fut employé par Clément VII, pour lequel il peignit les belles fresques de la *villa Madama*, et la *Défaite de Maxence*; il alla fonder à Mantoue une école célèbre, vécut à Bologne et revint à Rome, sous Paul III. Bon architecte, il éleva plusieurs palais, fortifia Mantoue et dessécha les marais voisins.

Juli, ville du Pérou, dans une charmante position, à l'embouchure d'une petite rivière dans le lac de Titicaca.

Julia gens, illustre maison patricienne de Rome, originaire d'Albe, qui plus tard essaya de se rattacher à Jule ou Ascagne, fils d'Enée et petit-fils de Vénus.

Julia, nom de plusieurs villes auxquelles on donna le nom de Jules César. Les plus célèbres sont : *Julia Biterra* (Béziers); *Julia Cæsarea* (Cherchell) ; *Julia Chrysopolis* (Borgo-San-Donnino); *Julia Felix* (Berwick); *Julia Livia* (Puycerda); *Julia Pax* ou *Pax Augusta* (Béja); *Julia Traducta* (Tarifa).

Julia, fille de Jules César et de Cornélie, née en 82 av. J.-C., épousa Pompée en 59, et mourut malheureusement en 55.

Julia, fille d'Auguste et de Scribonie, née en 39 av. J.-C., épousa Marcellus, en 25, Agrippa, dont elle eut trois fils et deux filles, en 22, enfin Tibère, 12. Celui-ci se sépara de sa femme, 6. Les débauches de Julie la firent exiler dans l'île de Pandataria ; elle obtint la permission de vivre à Rhegium, mais Tibère la soumit à une captivité plus dure et la laissa probablement mourir de faim.

Julia, fille de la précédente, née vers 18 av. J.-C., épousa Æmilius Paulus, et, reconnue coupable d'adultère, fut reléguée par Auguste dans l'île de Trémère, sur la côte d'Apulie, 9 ap. J.-C. Elle y mourut vers l'année 28.

Julia Domna (PIA FELIX AUGUSTA), fille de Bassianus, prêtre du Soleil à Emèse (Syrie), née vers 158, épousa Septime Sévère, vers 175 ; protégea les rhéteurs, les philosophes, et contribua à introduire en Grèce des idées empruntées au mysticisme oriental. Elle fut puissante sous Caracalla; après la révolte de Macrin, elle se laissa mourir de faim à Antioche, 218.

Julia Mésa, Mammæa, Soemias. V. ces noms.

Julia de Fontenelle (JEAN-SÉBASTIEN EUGÈNE), né à Narbonne, 1790-1842, docteur de Montpellier, alla, en 1820, à Barcelone, pour étudier l'épidémie qui y régnait ; il a écrit sur *la Fièvre jaune de Barcelone*, sur l'*Air marécageux*, sur l'*Incertitude des signes de la mort et le danger des inhumation précipitées ;* etc.

Julianeshaab, établissement danois, au S. du Groënland ; 2,000 hab.

Julianus (DIDIUS). V DIDIUS.

Julianus (MARCUS AURELIUS), gouverneur de Vénétie, fut proclamé empereur à la mort de Numérien, mais fut battu et tué par Carin, près de Vérone, 284.

Julianus (SALVIUS). V. SALVIUS.

Julie (Sainte), vierge et martyre, née à Carthage, vendue comme esclave, mourut en Corse vers 439. On l'honore le 22 mai.

Julien (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. S. de Lons-le-Saulnier (Jura) ; 745 hab.

Julien (Saint-), bourg à 4 kil. de Pauillac (Gironde), sur la rive gauche de la Gironde. Vins renommés.

Julien-Lars (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Poitiers (Vienne). Tuileries ; 1,069 hab.

Julien-de-Carouge (Saint-), ch.-l. d'arr. de la Haute-Savoie, à 30 kil. N. d'Annecy, près de l'Arve ; 1,465 hab.

Julien-Chapteuil (Saint), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. E. du Puy (Haute-Loire) ; 3,219 hab.

Julien-de-Concelles (Saint-), comm. du canton du Loroux-Bottereau, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 3,832 hab.

Julien-d'Empare (Saint-), comm. du canton d'Asprières, arr. de Villefranche (Aveyron); 2,964 hab.

Julien-en-Jarrêt (Saint-), commune du canton de Saint-Châmond, arr. et à 15 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire). Forges, hauts fourneaux ; 6,425 hab.

Julien-du-Sault (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. de Joigny (Yonne), sur l'Yonne. Vins, bois, charbons ; 1,972 hab.

Julien-du-Tournel (Saint-), bourg de l'arr. et à 20 kil. de Mende (Lozère), sur le Lot. Mines de plomb.

Julien-de-Vouvantes, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-E. de Châteaubriant (Loire-Inférieure) ; 1,872 hab.

Julien (FLAVIUS CLAUDIUS JULIANUS), fils de Jules Constance, frère de Constantin le Grand, naquit à Constantinople en 331. A la mort de Constantin, 337, tous ses parents furent massacrés, à l'exception des deux jeunes frères, Gallus et Julien ; l'église de Nicomédie leur servit d'asile. Julien fut placé auprès de l'évêque arien Eusèbe, puis fut astreint aux devoirs de catéchumène dans la forteresse de Macellum. Lorsque Gallus fut nommé césar, en 351, Julien, mieux traité, se fit initier aux mystères d'Eleusis, et, tout en paraissant encore chrétien, était déjà l'admirateur passionné du paganisme. A la mort de Gallus, 354, Julien fut retenu prisonnier pendant sept mois, mais il fut sauvé par l'impératrice Eusébie, et put aller étudier à Athènes; il fut bientôt appelé à Milan, et nommé césar par Constance, qui lui donna sa sœur Hélène et le gouvernement des Gaules, 355. Julien y déploya des talents de premier ordre, comme général et comme administrateur ; il battit les Allemands , près d'Argentoratum ou Strasbourg ; puis revint battre les Francs en Belgique. Il séjourna à Lutèce , qu'il aimait, dans le palais des Thermes, délivra la Gaule des barbares, et fit disparaître beaucoup d'abus. Mais Constance, jaloux ou effrayé, rappelait une partie de ses troupes ; les soldats refusèrent d'obéir, et proclamèrent Julien empereur à Lutèce, 360. La guerre éclata; Julien était arrivé victorieux à Sirmium, lorsqu'il apprit la mort de Constance. Tout l'empire le reconnut, 361. — A Constantinople, il s'entoura de rhéteurs, d'augures, de prêtres, de philosophes, sans négliger les soins du gouvernement. Mais la grande affaire de sa vie fut l'entreprise qu'il tenta de restaurer le polythéisme en l'épurant, de rétablir l'*Hellénisme* sur les ruines du christianisme; il voulait joindre à la brillante mythologie des poètes de la Grèce ancienne les idées des néoplatoniciens, les formules et les cérémonies de la théurgie orientale, en même temps qu'il s'efforçait de donner aux prêtres de sa religion les vertus qu'il ne pouvait s'empêcher de reconnaître chez les prêtres chrétiens. Julien, grand pontife, était un dévot animé d'une piété enthousiaste, un croyant exalté et superstitieux; il s'efforçait en vain de rendre la vie à ce qui était mort. Il venait d'ordonner la reconstruction du temple de Jérusalem, lorsqu'il partit d'Antioche pour combattre les Perses ; il soumit la Mésopotamie, et allait attaquer l'Assyrie, lorsqu'il fut blessé mortellement. On l'a flétri du nom d'*apostat*, quoique Julien n'ait jamais été franchement chrétien, parce qu'il se montra l'ennemi le plus déclaré et le plus dangereux du christianisme. Il a laissé des œuvres remarquables : des *Panégyriques de Constance et d'Eusébie*, des *Traités théologiques et moraux ;* la *Satire des Césars*, comédie politique, spirituelle et mordante ; le *Misopogon ;* des *Lettres* curieuses ; une *Epître au sénat et au peuple d'Athènes*, etc.

Julien (SAINT), premier évêque du Mans, mort vers 286. On l'honore le 27 janvier. — Martyr, né à Vienne (Dauphiné), supplicié près de Brioude, pendant la persécution de Dioclétien. On l'honore le 28 août. — Un autre *saint Julien*, dont saint Ephrem a écrit la vie, né en Occident, mourut près d'Edesse, en 370. On l'honore le 9 juin.

Julien ou **Julianus Antecessor,** jurisconsulte romain du VIe s., est probablement l'auteur de la traduction latine des *Novelles* de Justinien.

Julien (Le comte), gouverneur de l'Andalousie et de Ceuta, se déclara contre Roderic, livra Ceuta aux Arabes, les guida en Espagne, et combattit avec eux à Xérès, 711. Les poètes espagnols du *Romancero* ont attribué sa révolte au ressentiment de l'insulte faite par Roderic à sa fille Florinde.

Julien Cesarini (Le cardinal), né en 1398, présida le concile de Bâle, excita Ladislas, roi de Hongrie, à violer le traité de paix conclu avec Amurat Ier, et à recommencer la guerre dans laquelle les chrétiens furent vaincus à Varna, 1444.

Julien (SIMON), peintre, né à Toulon, 1736-1800, étudia sous Carle Vanloo, et s'éloigna du mauvais goût de l'époque. On cite de lui plusieurs tableaux estimés.

Julien (PIERRE), sculpteur, né à Saint-Paulien, près du Puy, 1731-1804, élève de Coustou, fut de l'Académie, en 1779. Il a eu un talent plus grand que sa réputation; et ses œuvres rappellent la pureté de la statuaire antique.

Julien (STANISLAS-AIGNAN), né à Orléans, 1799-1873, fut suppléant de Gail au Collège de France, dès 1821; et, deux ans plus tard, publia une savante édition du poème de Coluthus, l'*Enlèvement d'Hélène*, avec traductions latine et française. Elève d'Abel Rémusat pour le chinois, il traduisit en latin les œuvres du philosophe Meng-Tseu, 1824-26, 2 vol. in-8o, puis beaucoup d'ouvrages de la littérature chinoise et surtout les *Deux filles lettrées*, 1860; *Yu-kiao-li* ou les *Deux cousines*. Dans le même temps, il faisait connaître au monde savant d'autres ouvrages plus sérieux : Le *Livre des récompenses et des peines*, qui renferme la doctrine de Tao-Ssé, 1835; le *Livre de la voie et de la vertu*, œuvre de Lao-tseu, 1844; l'*Histoire de la vie d'Hiouen-Tsang et de ses ouvrages*, 1858; les *Mémoires sur les contrées occidentales* d'Hiouen-Tsang, 1857. Egalement versé dans le sanscrit, il a donné, en 1859, la *Méthode pour déchiffrer et transcrire les mots sanscrits qui se trouvent dans les livres chinois*. Il a traduit un *Résumé des principaux traités chinois sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie*, 1837; un *Traité sur l'art de fabriquer la porcelaine*, 1856; etc. Professeur au Collège de France, en 1832, il en devint l'administrateur en 1857; membre de l'Académie des inscriptions, en 1833, il fut nommé conservateur-adjoint de la Bibliothèque royale, et chargé spécialement du dépôt chinois.

Juliennes (Alpes). V. ALPES.

Juliers, *Juliacum*, en allemand, *Julich*, v. de la province Rhénane (Prusse), à 24 kil. N.-E. d'Aix-la-Chapelle, près de la Roër. Industrie active : draps, coutellerie; 5,000 hab.

Juliers (Duché de). Situé dans l'empire d'Allemagne, entre la Gueldre et le duché de Clèves au N., l'Electorat de Cologne à l'E., le duché de Clèves à l'O., le Limbourg au S., il avait pour villes principales : Juliers, Aix-la-Chapelle, Aldenhoven, Dalen, Duren, Zulpich. La succession de Juliers, Clèves et Berg fut sur le point de causer une guerre générale en 1610. Elle fut définitivement partagée par les traités de 1614 et de 1666; l'électeur de Brandebourg eut Clèves, la Mark et Ravensberg; le palatin de Neubourg eut Juliers et Berg. Ce dernier Etat passa à la Bavière, qui le conserva jusqu'en 1801; incorporé à la France, il forma le départ. de la Roër. Les traités de 1815 l'ont donné à la Prusse.

Juliobona, v. de la Lyonnaise Ire (Gaule), chez les *Calètes*; auj. *Lillebonne*. — V. de la Pannonie, la même que *Vindobona* auj. *Vienne*.

Juliodunum, auj. *Loudun*.

Juliomagus, auj. *Angers*.

Jullien *de Paris*, (MARC-ANTOINE), fils du conventionnel Jullien de la Drôme, né à Paris, 1775-1848, commissaire des guerres, dès 1793, chargé par le Comité de salut public d'une mission politique dans l'Ouest et le Sud-Ouest, dénonça Carrier à Robespierre, fut arrêté après le 9 thermidor, se défendit et fut mis en liberté. Il fonda *l'Orateur Plébéien*, fut impliqué dans la conspiration de Babeuf et se réfugia en Italie. Jullien fit partie de l'expédition d'Egypte, comme commissaire des guerres. Il servit sous Championnet à Naples, et, après le 18 brumaire, eut plusieurs missions en Italie. Sous la Restauration, il fut l'un des fondateurs de *l'Indépendant*, qui devint *le Constitutionnel*, puis créa, en 1818, la *Revue encyclopédique*, qui eut du succès. Il prit une part assez active à la révolution de Juillet.

Jumeaux, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. d'Issoire (Puy-de-Dôme), près de l'Allier; 1,251 hab.

Jumet, v. du Hainaut (Belgique), à 6 kil. N.-O. de Charleroi. Houille, verreries; 10,000 h.

Jumièges (*Gemeticum monasterium*, *Gimegiœ*), comm. du canton de Duclair, arr. et à 28 kil. O. de Rouen (Seine-Inférieure), sur la Seine. Belles ruines d'une abbaye célèbre de bénédictins, fondée en 654 par saint Philibert, détruite par les Normands, relevée par Guillaume Longue-Epée. Elle fut une école fameuse.

Jumilhac-le-Grand, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. E. de Nontron (Dordogne); 2,759 hab.

Jumilla, v. de la prov. et à 55 kil. N.-O. de Murcie (Espagne). Industrie assez active; 10,000 h.

Jumonville (COULON **de**), né vers 1725, servait en Amérique, lorsqu'il fut tué, en 1753, par une troupe de soldats virginiens que commandait le jeune Washington. Sa mort, regardée comme un assassinat en France, fut l'une des occasions de la guerre de Sept Ans.

Juncosa (Fra JOAQUIM), peintre espagnol, né près de Tarragone, 1631-1708, élève de son père, Juan Juncosa, se distingua de bonne heure par ses tableaux mythologiques et religieux, et par ses fresques. Il se fit moine, vers 1660, alla se perfectionner en Italie; à son retour, il s'enfuit de son monastère et trouva un refuge auprès du pape. Son cousin, JOSÉ **Juncosa,** né à Cornudella, mort en 1705, fut aussi un peintre distingué, et a laissé un grand nombre de tableaux et de portraits à Barcelone et dans la Catalogne.

Jungfrau, c'est-à-dire *la jeune fille*, sommet des Alpes Bernoises, sur la limite des cantons de Berne et du Valais; 4,167 m. de hauteur.

Junge (JOACHIM), en latin *Jungius*, naturaliste et philosophe allemand, né à Lubeck, 1587-1657, attaqua vivement le péripatétisme et mérita les grands éloges de Leibniz. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Geometria empirica*, *Logica Hamburgensis*, *Isagoge phytoscopica*, *Mineralia*, *Historia Vermium*, etc.

Junger (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Leipzig, 1759-1797, a composé des chansons populaires, des romans et des comédies, d'un style facile et agréable.

Jungmann (JOSEPH), né à Hudlitz (Bohême), 1773-1847, a écrit surtout deux ouvrages, devenus classiques : un *Dictionnaire Bohême-Allemand*, 5 vol. in-4o, et une *Histoire de la Littérature de Bohême*.

Junia gens, maison de l'ancienne Rome, qui prétendait descendre d'un compagnon d'Enée; elle s'éteignit dans la personne de Junius Brutus.

Junien (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 12 kil. N.-E. de Rochechouart (Haute-Vienne), au confluent de la Vienne et de la Glane. Commerce de chevaux et mulets, de bois, fer, cuirs, grains, vins; industrie active; 8,092 h.

Junin, village du Pérou, au N.-E. de Lima, où Bolivar battit les Espagnols, le 6 août 1824. Il a donné son nom au départ. de *Junin*, qui a pour ch.-l. *Cerro de Pasco*.

Junius, pseudonyme sous lequel furent publiées à Londres, dans le *Public Advertiser*, de 1769 à 1772, des *Lettres politiques* d'une extrême violence contre le ministère de lord North. On les a attribuées à lord Sackville et à sir Philip Francis, à Burke, à Hamilton, à Ch. Lloyd, à Hugh Boyd, à Glover, lord Temple, lord Grenville, W. Bentinck, au libraire Almon, à Young, Gibbon, etc.

Juniville, ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. S.-E. de Réthel (Ardennes); 1,160 hab.

Junon, nommée *Héra* par les Grecs, était, suivant la Fable, fille de Saturne et de Rhéa, sœur et femme de Jupiter, reine du ciel. De ce mariage naquirent Hébé et Vulcain; seule, elle avait conçu Mars et Typhon. Jalouse et vindicative, elle persécuta Hercule; aux noces de Thétis et de Pélée, elle disputa le prix de la beauté à Vénus et à Minerve; sur le mont Ida, le berger Pâris lui préféra Vénus; de là sa haine contre la famille de Priam et contre les Troyens, qu'elle poursuivit à Carthage, en Italie. — On l'honorait spécialement à Argos, à Samos, à Carthage, en Espagne, à Rome. Protectrice des femmes, elle les accompagnait de la naissance à la mort; elle était surtout la déesse des chastes matrones. Elle est ordinairement représentée assise sur un trône, avec un sceptre à la main, un diadème sur la tête; un paon est à ses côtés, et Iris déploie l'arc-en-ciel; le coucou lui était aussi consacré.

Junonis promontorium, nom ancien du cap Trafalgar.

Junot (Andoche), duc d'Abrantès, né à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or), 1771-1813, partit comme volontaire dans un bataillon de la Côte-d'Or, 1792. Au siège de Toulon, il servit de secrétaire à Bonaparte et resta depuis lors attaché à sa fortune; il fut son aide de camp en Italie; général de brigade en Egypte, il se distingua surtout au combat de Nazareth. Colonel général des hussards en 1804, grand officier de la Légion d'honneur, il ne put se consoler de ne pas être nommé maréchal. Il fut ambassadeur à Lisbonne, en 1805; chargé d'envahir le Portugal en 1807, il entra dans Lisbonne avec 1,500 hommes déguenillés. Il reçut le titre de duc d'Abrantès et le gouvernement du Portugal. Mais il fut battu à Vimeiro et forcé de conclure, le 30 août 1808, la convention de Cintra. Il combattit en Espagne, en Autriche, en Russie, fut, en 1813, gouverneur général des provinces Illyriennes; mais sa raison se dérangea, et dans un accès de fièvre chaude il se tua à Montbard, 1813.

Junot (Laure **Fermon,** Mme), duchesse d'Abrantès, née à Montpellier, 1784-1838, fille d'un riche fournisseur de vivres, qui mourut ruiné en 1795, épousa Junot, en 1800. Jeune, aimant le plaisir, prodigue dans ses dépenses futiles, caustique et médisante, elle excita plus d'une fois le mécontentement de Bonaparte. Elle prit part aux intrigues qui ramenèrent les Bourbons en France, fut bien accueillie par les souverains étrangers, par Louis XVIII, par la duchesse d'Angoulême, mais resta privée de ressources. Elle se mit aux gages des libraires, publia de volumineux mémoires d'un style facile, des romans, des articles de Revues, et mourut dans une maison de santé à Chaillot. On a d'elle: *Mémoires ou Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, 1831-1834, 18 vol. in-8°; *Mémoires sur la Restauration, la Révolution de 1830 et les premières années du règne de Louis-Philipve*, 1836, 6 vol. in-8°; etc., etc.

Junqueira Freire (Luiz-Jozé), poëte brésilien, né à Bahia, 1832-1855, bénédictin, a laissé un recueil de poésies, d'un style élevé: *Inspiracões de Claustro;* Bahia, 1855, in-8°.

Junquera (Val de la), vallée de la Navarre, à 8 kil. S.-E. de Pampelune. Abdérame III y fut défait par les chrétiens en 921.

Junquières (Jean-Baptiste **de**), né à Paris 1713-1786, auteur de plusieurs poèmes burlesques.

Junte (Les), ou plutôt *Giunti*, famille célèbre d'imprimeurs, originaire de Florence. Les plus célèbres vécurent à Florence, à Venise, à Lyon, au XVIe s., et dans la 1re moitié du XVIIe.

Junte, *réunion*, nom donné, en Espagne, d'abord au conseil royal du commerce, puis à tous les conseils, enfin aux assemblées politiques des provinces et même aux Cortès.

Jupille, v. de la prov. et à 16 kil. E. de Liége (Belgique). Mines de houille; 2,500 hab.

Jupiter, en grec *Zeus*, était chez les Grecs et les Romains le dieu suprême, le père des dieux et des hommes. Les légendes qui forment son histoire sont nombreuses et variées: fils de Saturne, sauvé par sa mère Rhéa, élevé dans l'île de Crète, il défendit son père contre les Titans, qu'il foudroya et précipita dans les Enfers. Plus tard, il détrôna Saturne lui-même; il resta alors maître du monde, et partagea l'empire avec ses frères, Neptune et Pluton. Il eut une guerre terrible à soutenir contre les Géants, fils de la Terre, et les vainquit avec l'aide de ses fils, Bacchus et Hercule. Les poètes ont raconté de lui mille aventures; il règne parmi les dieux, lance la foudre, d'un seul mouvement de sourcils ébranle tout l'Olympe. Il frappe les mortels coupables et audacieux, il visite la terre avec Mercure; il punit les hommes de leurs crimes par le déluge. Jupiter, fatigué du caractère altier et jaloux de Junon, sa femme, aime des déesses, des mortelles, se métamorphose de mille manières, en pluie d'or, en cygne, en taureau, etc. Minerve s'est élancée tout armée de son cerveau. On le représente souvent sur un trône d'or ou d'ivoire, tenant un sceptre en lançant la foudre, ayant à ses pieds l'aigle, aux ailes déployées, et à côté de lui son échanson, Ganymède. Le chêne lui était consacré. On l'adorait surtout à Dodone, en Epire, à Olympie, en Elide, où l'on célébrait en son honneur les grands *Jeux olympiques*, à Ammon en Libye, au Capitole de Rome, etc. — Il paraît que le Jupiter des Romains était primitivement le dieu de l'air, le maître du ciel, *Diovis pater*, *Diospiter*, *Diespiter;* son culte était spécialement confié au *Flamen Dialis*, le premier des flamines.

Jura, *Juratus* ou *Jurassus mons*, en allemand *Leberberg*, chaîne de montagnes, qui se rattache aux Alpes; c'est un massif situé entre le Rhin, l'Aar, les lacs de Neuchâtel et de Genève, le Rhône, la Saône et l'Ill, sur les limites de la France et de la Suisse. Sa longueur est de 280 k. et sa largeur varie de 45 à 60. Il s'élève, comme une muraille, de 1,000 à 1,200 m. au-dessus de la plaine de l'Aar; il a des sommets de 1,700 m.; il se compose de plusieurs chaînons parallèles, séparés par des vallées peu profondes, qu'on appelle combes ou cluses. Les montagnes sont couvertes de forêts de sapins et de beaux pâturages; plus bas, on cultive l'orge et le seigle; puis le froment, le maïs, la vigne. On divise le système du Jura en sections: 1° *Le Jura méridional*, presque tout entier en France (Ain), entre le Rhône et le col de Saint-Cergues au N.; 2° Le *Jura central*, entre le col de Saint-Cergues et le plateau d'Etalières au N., entre la France et la Suisse; 3° Le *Jura septentrional*, du plateau d'Etalières à la trouée de Béfort, forme un plateau brisé en tous sens, dans lequel coulent le Doubs, la Dessoubre, l'Ill et la Birse. Le Jura

septentrional a pour contre-fort principal le *Leberberg* (montagne de foie, à cause de la couleur du fer de ses mines) ou *Jura helvétique*, haut de 1,200 à 1,450 m., entre la Birse et l'Aar. — On trouve dans le Jura beaucoup de sites très pittoresques, des mines de fer, du marbre, de l'albâtre, des sources sulfureuses et des salines.

Jura (Départ. du); situé à l'E. de la France, il est couvert de hautes montagnes, couronnées de bois et de pâturages, où l'on élève de bons chevaux de trait et des bêtes à cornes; où, dans les collines du centre, sont de nombreuses fruiteries; dans la plaine à l'O., des terres fertiles en céréales et des coteaux dont les vins sont estimés. Il est arrosé par le Doubs, la Seille et l'Ain. L'industrie consiste en horlogerie, ustensiles en fer, articles en bois tourné, pierres fines factices, papeteries, fromages de Septmoncel, et façon Gruyère. La superficie est de 499,401 hectares; la population, de 282,916 hab. Il y a 4 arrondissements : *Lons-le-Saulnier*, Dôle, Poligny et Saint-Claude; 32 cantons et 584 communes. Il a été formé d'une partie de la Franche-Comté; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Besançon, et forme l'évêché de Saint-Claude; 7e région milit.

Jura, l'une des Hébrides (Ecosse), au N.-E. d'Islay, à l'O. de la presqu'île de Cantyre, dépend du comté d'Argyle.

Jurançon, commune du canton, de l'arr. et à 3 kil. O. de Pau (Basses-Pyrénées). Vins renommés; 2,503 hab.

Juridictions (Ligue des Dix-). V. GRISONS.

Jurien-Lagravière (PIERRE-ROCH), né à Gannat (Allier), 1772-1849, obtint un avancement rapide dans la marine sous la république, et fut capitaine de frégate, en l'an VI. Il fut nommé contre-amiral en 1817, vice-amiral et pair de France sous Louis-Philippe.

Jurieu (PIERRE), né à Mer (Orléanais), 1637-1713, petit-fils, par sa mère, de Pierre Du Moulin, succéda à son père, et, en 1674, fut nommé professeur d'hébreu et de théologie à l'Académie protestante de Sedan. Il fut dès lors un controversiste ardent; en 1681, craignant d'être arrêté, il se réfugia à Rotterdam, où il fut nommé professeur de théologie. D'un caractère irritable, sectaire violent, fanatique, enthousiaste, il eut de nombreux adversaires; d'ailleurs, il était savant et dévoué à la cause de ses coreligionnaires, auxquels il rendit de grands services. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Traité de la dévotion*, 1674, in-12; *Traité de la puissance de l'Eglise*, 1677, in-8o; *Préservatif contre le changement de religion*, 1680, in-12; *la Politique du clergé de France pour détruire le protestantisme*, 1681, in-12; *Histoire du calvinisme et du papisme*, 1682, 2 vol. in-12; *l'Accomplissement des prophéties ou la délivrance prochaine de l'Eglise*, 1686, 2 vol. in-12; *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylone*, 1686 et 1687, 3 vol. in-12; *les Soupirs de la France esclave, qui aspire après la liberté*, 1689-1690, in-8o, etc.

Jurjura, *Ferratus mons*, chaîne de montagnes, se rattache au Petit-Atlas, parcourt les prov. d'Alger et de Constantine. On y trouve le défilé célèbre des *Bibans* ou Portes-de-Fer.

Jurua, affl. de droite de l'Amazone, vient du Pérou, arrose le Brésil occidental et a un cours de 1,000 kil.

Juruena, riv. du Brésil, arrose la prov. de Matto-Grosso, et, réunie à l'Arinos, forme le Topayos. Son cours est de 600 kil.

Jurumenha, place forte de l'Alemtejo (Portugal), près de la rive droite du Guadiana, à 18 kil. S.-O. d'Elvas.

Jussey, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-O. de Vesoul (Haute-Saône), sur l'Amance. Fabr. de couverts de fer; horlogerie; 2,916 habitants.

Jussieu (ANTOINE **de**), né à Lyon, 1686-1758, fils d'un apothicaire, fut protégé par Tournefort et par Fagon, qui le fit nommer professeur de botanique au Jardin du Roi, 1708. Doué d'une grande activité, il eut une clientèle médicale très étendue, dirigea avec zèle le jardin botanique, et fut membre de l'Académie des sciences, 1711. On lui doit des ouvrages d'un grand intérêt sur la botanique.

Jussieu (BERNARD **de**), frère du précédent, né à Lyon, 1699-1777, docteur en médecine, remplaça Sébastien Vaillant comme démonstrateur de botanique au Jardin du Roi, en 1722. Il publia, en 1725, une édition nouvelle, en 2 vol. in-12, de l'*Histoire des plantes des environs de Paris*, de Tournefort. Il entra à l'Académie des sciences en 1725. Il composa des *Mémoires* de botanique et de zoologie, remarquables par la sagacité des observations : il classa les plantes du jardin botanique de Trianon d'après une méthode nouvelle.

Jussieu (JOSEPH **de**), frère des précédents, né à Lyon, 1704-1779, fut un médecin plein de tact, un bon mathématicien et un savant botaniste. Il accompagna La Condamine dans son voyage en Amérique, et passa 35 ans à parcourir les régions inexplorées de l'Amérique du Sud.

Jussieu (ANTOINE-LAURENT **de**), neveu des précédents, né à Lyon, 1748-1836, fut l'élève de son oncle Bernard. Il exposa, dès 1773, les principes d'une classification *naturelle* dans un *Mémoire sur les renoncules;* il fut alors reçu membre de l'Académie des sciences. Il travailla seize ans à préparer son grand ouvrage : *Genera plantarum secundum ordines naturales disposita*, qui parut en 1789. C'est là son principal titre de gloire. En 1790, il organisa le Muséum, tel à peu près qu'il est aujourd'hui. Il a publié un grand nombre de *Mémoires*.

Jussieu (ADRIEN **de**), fils du précédent, né à Paris, 1797-1853, fut professeur de botanique rurale en 1826, et publia des *Mémoires* qui l'ont mis au rang des premiers botanistes de l'Europe. Il entra à l'Académie des sciences en 1831, et professa, depuis 1845, l'organographie végétale à la Sorbonne. On lui doit un *Cours élémentaire de botanique*, 1840.

Just (Saint-). V. YUSTE.

Just-en-Chaussée (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de Clermont (Oise). Fabr. de gants et de toiles; 2,542 hab.

Just-en-Chevalet (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-O. de Roanne (Loire); 2,522 h.

Just-la-Pendue (Saint-), commune du canton de St Symphorien, arr. et à 25 kil. de Roanne (Loire). Céréales, fer; 2,974 hab.

Just-Malmont (Saint-), commune du canton de Saint-Didier, arr. et à 36 kil. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Filat. de soie; 2,092 hab.

Just-sur-Loire (Saint-), commune du canton de St-Rambert, arr. et à 20 kil. de Montbrison (Loire), sur la Loire; 2,642 hab.

Just, Juste ou **Justin** (Saint), né à Auxerre, martyrisé dans le Beauvaisis. Fête, le 18 octobre.

Just ou **Juste** (Saint), né dans le Vivarais, archevêque de Lyon, alla vivre dans la solitude en Egypte. On l'honore le 2 septembre.

Juste de Tours (JEAN), peut-être **Juste de Juste**, sculpteur français, mort vers 1535, sculpta les ornements du château de Gaillon et fit le mausolée de Louis XII à Saint-Denis.

Juste-Lipse. V. LIPSE.

Justice, déesse de l'ancienne Rome, qu'on représentait, une balance dans une main, et dans l'autre un glaive ou la corne d'abondance.

Justin (Saint), né à Flavia Neapolis (anc. Sichem), en Palestine au commencement du

IIe siècle, commença par cultiver la philosophie platonicienne, puis se fit chrétien, vers l'âge de 30 ans. Il se voua dès lors à la propagation et à la défense du christianisme ; il écrivit sa première *apologie*, adressée à l'empereur Antonin le Pieux, et il y défendit la vérité chrétienne avec une noble indépendance; dans son *Dialogue avec le juif Tryphon*, il exposa une nouvelle défense de la doctrine chrétienne. Il adressa une seconde *apologie* au sénat, de 161 à 166; cette fois il retournait avec éloquence contre les païens les accusations dont les chrétiens étaient les victimes; dénoncé par le philosophe cynique Crescent, il fut mis à mort, vers l'an 167. Les autres traités, qu'on a imprimés sous son nom, paraissent apocryphes.

Justin, historien latin, antérieur au Ve siècle, que l'on fait généralement vivre, sans preuves, sous les Antonins, a rédigé un *Abrégé de l'histoire universelle* de Trogue Pompée. Son ouvrage est plutôt un extrait des 44 livres du grand historien romain qui sont perdus.

Justin Ier, empereur d'Orient, né à Tauresium (Dardanie), vers 450, d'abord berger, devint chef des gardes de l'empereur, et à la mort d'Anastase, 518, se fit proclamer. Il adopta son neveu, Justinien, en 520. Il eut une guerre difficile a soutenir contre les Perses et mourut en 527.

Justin II, *le Jeune*, neveu de Justinien, lui succéda en 565. Il publia un édit de tolérance universelle, mais il excita contre lui les Perses, les Avares, disgracia Narsès et attira sur l'Italie l'invasion des Lombards, 568. Il mourut en 578, après avoir adopté Tibère.

Justin (Saint-), commune du canton de Roquefort, arrond. et à 25 kil. N.-E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur la Douze. Eglise remarquable du XIIIe siècle ; 1,800 hab.

Justine (FLAVIA JUSTINA AUGUSTA) épousa le tyran Magnence, l'empereur Valentinien Ier, 368; fit proclamer Valentinien II, protégea l'arianisme, s'enfuit devant l'usurpateur Maxime et mourut à Thessalonique, 388.

Justine (SAINTE), née à Antioche, martyrisée à Nicomédie avec Cyprien, surnommé le *Magicien*, vers 304. On la fête le 26 septembre. — *Justine de Padoue* (Sainte) souffrit le martyre à Padoue, sous Dioclétien. Elle est la patronne de Padoue et de Venise. On l'honore le 7 octobre.

Justiniana prima (auj. *Ouskoub*), nom donné par Justinien à *Tauresium*, où il était né, dans la Mésie 2e.

Justiniana secunda (auj. *Kustendji* ou *Ghiustendil*), nom donné par Justinien a *Ulpianum*, dans la Mésie Ire.

Justinien Ier (FLAVIUS ANICIUS JUSTINIANUS MAGNUS), empereur d'Orient, né à Tauresium (Dardanie), en 483, régna de 527 à 565. Il fut élevé par son oncle, Justin Ier, empereur. Justinien se rendit célèbre par ses guerres, son gouvernement, ses lois; c'est le plus grand des souverains de Constantinople. — Il voulut rendre à l'Empire les pays que les barbares lui avaient enlevés en Occident ; Bélisaire s'empara du nord de l'Afrique sur le roi des Vandales, Gélimer, 532-534 ; les Ostrogoths d'Italie furent ensuite vaincus par Bélisaire et par Narsès, qui forma l'exarchat d'Italie, 534-555, le patrice Libérius enleva aux Wisigoths d'Espagne une partie du rivage oriental et de la Bétique, 552. Mais Justinien eut dans le même temps des guerres plus dificiles à soutenir contre les Perses et les barbares du Danube ; il fut moins heureux et paya tribut à Chosroès ; il repoussa avec peine les Bulgares de Constantinople, grâce au dévouement de Bélisaire, 559. — Dans son administration il se montra habile, actif, intelligent, mais se laissa gouverner par l'impératrice Théodora; il entretint les querelles des *Bleus* et des *Verts* et fut sur le point d'être détrôné dans la fameuse sédition de 532. Orthodoxe sévère, il fut persécuteur et ferma l'école philosophique d'Athènes. Il mit fin à la série des consuls, mais donna le pouvoir à des ministres impopulaires. Il éleva de nombreuses fortifications sur les bords du Danube et de l'Euphrate, releva la muraille d'Anastase, mais ne sut pas rendre leurs vertus guerrières aux populations de l'Empire. Il éleva un grand nombre de monuments; parmi les 25 églises, dont il orna Constantinople, on admira surtout Sainte-Sophie ; mais il multiplia les impôts et excita partout le mécontentement. — Il est encore célèbre par sa législation ; sous sa direction le questeur Tribonien et des jurisconsultes savants travaillèrent à cette œuvre, qui comprend : le *Code*, le *Digeste* ou les *Pandectes*, les *Institutes*, les *Novelles*; mais on a reproché aux œuvres de Justinien le défaut de méthode, les lacunes volontaires, les falsifications des anciens textes, les contradictions, l'esprit enfin de cette législation, sacrifiant souvent le droit, l'équité, à la toute-puissance de l'empereur.

Justinien II, dit *Rhinotmète* (Nez-coupé), succéda à l'âge de seize ans à son père Constantin Pogonat, 685. Il se montra intolérant, cruel, débauché ; le général Léonce se souleva contre lui, et Justinien fut emprisonné, après avoir eu le nez coupé, 695. Soutenu par le bulgare Terbelis, il remonta sur le trône et se vengea par d'atroces cruautés. Il fut tué en 711.

Justinopolis, anc. v. de l'Istrie; auj. *Capo-d'Istria*.

Juterbock, v. du Brandebourg (Prusse), à 48 kil. S. de Potsdam. Vict. du suédois Torstenson sur l'autrichien Gallas, 1644 ; 5,500 hab.

Jutes, peuple germanique de la famille des Goths, qui a fait donner à la Chersonèse Cimbrique le nom de Jutland.

Jutland (*Chersonèse Cimbrique*), presqu'île du Danemark, en danois *Jylland*, séparée au S. du Slesvig par le Konge et le golfe de Kolding Il a 280 kil. du N. au S., sur 200 kil. de largeur. Sa superficie est de 25,265 kil. carrés, sa population de 868,000 hab. environ. Les côtes sont basses, sablonneuses, rongées par la mer, avec beaucoup de lagunes; le Liim-fiord traverse même tout le nord du Jutland, sans être navigable. Le climat est assez tempéré, l'été est très-beau ; il y a, dans les parties cultivées, d'assez bonnes récoltes. On élève des chevaux (race jutlandaise) et des bêtes à cornes. La pêche est la principale occupation des habitants. Il forme aujourd'hui les quatre diocèses ou stifts de Aalborg, Aarhuus, Ribe et Viborg.

Juturne, nymphe d'une fontaine du Latium, dont l'eau guérissait et servait dans la plupart des sacrifices. Le *Lacus Juturnæ* était, à Rome, entre les temples de Castor et de Vesta.

Juvara ou **Ivara** (PHILIPPE), né à Messine, 1685-1735, élève de Fontana, a construit des églises et des palais à Mantoue, à Milan, surtout à Turin.

Juvénal (DECIMUS JUNIUS JUVENALIS), né probablement à Aquinum, vécut dans la dernière moitié du Ier s., et il mourut sous les Antonins, âgé de 80 ans. Il étudia sous Fronton et sous Quintilien, fut pauvre, et resta l'ennemi des Grecs corrompus. On a de lui 16 satires, vigoureuses déclamations, qui sont un monument littéraire remarquable, et, malgré leur hyperbole, un tableau, parfois trop fidèle, des vices de l'époque.

Juvénal ou **Jouvenel des Ursins**, famille française, originaire de Champagne, qui fut célèbre, depuis le XIVe s., et s'éteignit dans la personne de *François* JOUVENEL DES URSINS, marquis de Trainel, ambassadeur, maréchal de camp, mort en 1650.

Juvénal ou **Jouvenel des Ursins** (JEAN),

né à Troyes, vers 1360, mort en 1431, devint prévôt des marchands en 1388; il défendit les intérêts des Parisiens, en protégeant la navigation commerciale de la Seine. En 1400, il fut élu conseiller du roi au Parlement; il resta attaché au parti d'Orléans, fut maltraité par les Cabochiens et proscrit par les Bourguignons, 1418. Il devint président au parlement de Poitiers, sous Charles VII.

Juvénal des Ursins (JEAN), fils du précédent, né à Paris, 1388-1473, suivit son père, chassé de Paris, et devint, en 1425, avocat général du roi au parlement de Poitiers. Après la mort de son père, il fut évêque de Beauvais, 1432, de Laon, 1444, de Reims, 1449. Il travailla au traité d'Arras de 1435, prit part aux Etats-généraux d'Orléans de 1439, contribua à la reprise de la Normandie en 1450, fut l'un des conseillers habituels de Charles VII, et lui adressa plusieurs mémoires sur l'état de la France. Il prit part à la révision du procès de Jeanne Darc, au procès du duc d'Alençon, sacra Louis XI en 1461, fut l'un des commissaires du *Bien public*, 1465, et se retira dans son diocèse en 1469. Ses ouvrages n'ont pas encore été tous imprimés; les principaux sont: *Chronique de Charles VI*, composée vers 1430; *Advis à ceulx qui ont le gouvernement de la juridiction tant spirituelle que temporelle*, manuscrit; *Epître aux Etats de Blois; Discours sur la paix d'Arras; Epître relative à l'assemblée d'Orléans; Mémoires... touchant les droits respectifs des maisons de Valois et d'Angleterre à la couronne de France, Traité de l'office du chancelier; Remontrances au roi pour la réformation du royaume; Douze sermons composés et prêchés par J. Juvénal des Ursins*, etc., etc.

Juvencus (VETTIUS AQUILINUS), d'une illustre famille d'Espagne, vivait sous Constantin, et a écrit: *Historiæ evangelicæ libri IV*, vie de Jésus-Christ en vers hexamètres; un *Poème sur la Genèse*, en 1,541 vers hexamètres.

Juvigné, commune du canton de Chailland, arr. et à 30 kil. N.-O. de Laval (Mayenne); 2,804 hab.

Juvigny-le-Tertre, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-O. de Mortain (Manche); 800 hab.

Juvigny-sous-Andaine, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. S.-E. de Domfront (Orne); 1,354 hab.

Juvisy, commune du canton de Longjumeau, arr. et à 14 kil. N.-O. de Corbeil (Seine-et-Oise), près du confluent de l'Orge et de la Seine.

Juzennecourt, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Chaumont (Haute-Marne); 301 hab.

Juzghat (jad. *Osiana* ou *Soanda*), v. fortifiée du vilayet de Bozoq (Turquie d'Asie); 16,000 hab.

K

NOTA. — V., à la lettre **C**, les mots qui ne se trouvent pas à la lettre **K**.

Kaaba (La), édifice carré de 12 mètres de côté, à la Mecque dont Mahomet fit le principal temple du Dieu unique. Les Musulmans doivent la visiter au moins une fois dans leur vie.

Kaabe, poète arabe, contemporain de Mahomet, fils de Zohaïr, poëte lui-même. Dans un premier poème, il attaqua le prophète, puis, effrayé, le célébra dans un second, et obtint sa grâce.

Kaarta, contrée de la Sénégambie, riche en poudre d'or et en ivoire.

Kaaw ou **Kaau Boerhaave** (ABRAHAM), médecin russe d'origine hollandaise, né à La Haye, 1713-1753, neveu par sa mère du célèbre Boerhaave.

Kabaïls. V. KABYLES.

Kabara sert de port à Tem-bouctou, sur le Niger.

Kabardah ou **Cabardie**, pays de la Russie d'Europe, au N. de la Circassie, divisé en *Grande* et *Petite Kabardah*. Des ramifications du Caucase le couvrent en partie.

Kabel (ADRIAN **Vad der**), peintre de paysages et graveur hollandais, 1631-1696, dont les toiles rappellent la manière de Benedetto Castiglione et de Salvator Rosa.

Kaboul, anc. *Cophès*, riv. d'Asie dans l'Afghanistân; sort de l'Hindou-Kousch, passe à Kaboul, Djellalabad, près de Peichawer, et se jette dans le Sind, au N. d'Attock; cours de 350 k.

Kaboul, v. de l'Afghanistân, sur le Kaboul, capit. de la prov. de ce nom, à 320 kil. N.-E. de Kandahar. Etape des caravanes qui vont de l'Inde vers la Perse et la Boukharie; grand commerce de chevaux et de viandes apprêtées; 60,000 hab. Timour-Chah, en 1774, en fit la capitale de tout l'Afghanistân. Les Anglais y furent accablés par les Afghans, en 1841, mais ils l'ont reprise et brûlée, en 1842.

Kaboul (Province de), dans l'Afghanistân, bornée au N.-O. par le pays de Balk, au N.-E. par le Turkestân; à l'E. par les provinces de l'Oughman et de Djellal-Abad; au S. par celle de Ghizneh; à l'O. par le Khoraçan; 200 kil. sur 80; pays montueux, arrosé par le Kaboul, il est assez fertile et exporte du cuir, du fer, de l'huile.

Kaboul (Roy. de). V. AFGHANISTAN.

Kabr-Ibrahim ou **Khatil**, petite v. de la Turquie d'Asie dans le vilayet de Damas, anc. *Kariath-Arbé* ou *Hébron*, à 35 kil. S. de Jérusalem. Grand commerce de verroteries, de bracelets.

Kabyles, **Kabaïls** ou **K'bails**, c'est-à-dire *les tribus*, peuple de l'Afrique septentrionale, de race berbère. On croit qu'ils descendent des Numides; ils occupent généralement les rameaux de l'Atlas, en Algérie et dans le Maroc. En Algérie, on les trouve surtout dans la Kabylie, dans le massif des Babors, l'Ouanseris, le Dahra, l'Aurès, les Zibans, dans plusieurs oasis. La province de Constantine est presque entièrement peuplée de Kabyles. Braves, intelligents, ils cultivent la terre et exercent les métiers. Leurs tribus forment des espèces de petites républiques fédératives, dont les chefs sont électifs. On évalue leur nombre à 1,400,000 âmes. Ils sont musulmans; l'arabe est leur langue religieuse, mais la langue berbère se divise en plusieurs dialectes.

Kabylie, nom donné généralement aux pays habités par les Kabyles, La *Petite Kabylie*, en Algérie, s'étend de l'extrémité E. du golfe de Bougie jusqu'au port de Collo; elle est traversée par une chaîne de hautes montagnes et arrosée par l'Oued-el-Kébir. — La *Grande Kabylie* comprend le vaste quadrilatère, qui s'étend entre Dellys, Aumale, Sétif et Bougie; là est le massif du Jurjura. La soumission de la Kabylie, commencée en 1844, n'a été achevée qu'en 1857.

Kaddalore ou **Goudelour**, v. de l'Inde an-

glaise (Madras), à 20 kil. S.-O. de Pondichéry.

Kadésiah, v. du N. de l'Arabie, dans l'Irak-Adjémi. Les Arabes y remportèrent en 636 une grande victoire sur les Perses. Auj. *Il-Chidr*.

Kadichah ou **Kadidjah,** riche marchande de la tribu arabe des Koraïchites, 564-628, épousa à 40 ans Mahomet, son parent, qui n'en avait que 25, et lui donna sa fortune. C'est la mère de Fatime.

Kadjars (Les) ou *fugitifs*, nom d'une dynastie turcomane, fondée par Mohamed-Hassan qui, fils d'un gouverneur du Mazandéran, se rendit indépendant, vers 1748. Le trône de Perse, depuis 1794, est occupé par cette famille.

Kadlubek ou **Kadlubko** (VINCENT), né à Karnow (Galicie), 1161-1223, évêque de Cracovie, 1208-1218, est l'auteur d'une *Historia polonica*, qui s'étend depuis les premiers rois jusqu'en 1202.

Kæmpfer (ENGELBERT), né à Lemgo (Westphalie), 1651-1716, médecin, naturaliste, visita la Perse, Siam, la Chine, le Japon, etc., et revint en Europe, riche d'observations et de matériaux de tous genres. Il a laissé : *Amœnitatum exoticarum... fasciculi*, publiés par lui-même. Lemgo. 1712, in-4°; *The History of Japon and Siam*, qui ne parut qu'après sa mort, Londres, 1727, 2 vol. in-fol., et *Sammlung seiner Sæmtlichen Reisen*, ibid., 1736, 2 vol. in-fol.

Kæstner (ABRAHAM-GOTTHELF), né à Leipzig, 1719-1800, professa avec éclat les mathématiques à Gœttingue, et écrivit plus de 200 ouvrages sur des sujets divers. Son *Histoire des mathématiques*, 4 vol. in-8°, et sa *Nouvelle démonstration de l'immortalité de l'âme*, sont les plus connus.

Kaferistân (de *Kafir*, infidèle, en arabe), contrée de l'Asie dans les bassins supérieurs de l'Oxus et du Kamet. Sol montueux et boisé; il y a là, dit-on, 40,000 familles qui ont récemment embrassé l'islamisme.

Kaffa ou **Caffa,** anc. *Théodosie*, v. de la Crimée (Russie d'Europe), sur le détroit de *Kaffa* ou d'Iénikaléh, à 110 kil. E. de Simféropol. Evêché grec. Commerce encore assez important; 7,000 hab. — Fondée par Milet, longtemps florissante, ruinée au v[e] siècle, elle fut relevée par les Génois, qui la possédèrent de 1266 à 1475.

Kagosima, grande ville de commerce au S. de l'île de Kiou-Siou (Japon); 200,000 hab. (?).

Kaher-Billah, 19[e] calife abbasside en 932; la milice turque révoltée lui creva les yeux, l'emprisonna, 934, et le réduisit à vivre d'aumônes.

Kahireh (El-), nom arabe du KAIRE.

Kahle (LOUIS-MARTIN), né à Magdebourg, 1712-1775, professeur de philosophie et de droit à Gœttingue et à Marbourg, fut appelé à Berlin par Frédéric II, 1753. On lui doit : *Comparaison de la métaphysique de Leibnitz avec celle de Newton;* et *De Trutina Europæ, tanquam præcipua belli pacisque norma*.

Kahlengebirge, anc. *Cetius Mons*, chaîne de mont. des Etats autrichiens et rameau extrême du N.-E. des Alpes Noriques. Le *Kahlenberg* est l'une des cimes les plus élevées.

Kaï-foung, ch.-l. de la prov. de Honan (Chine); près du Hoang-ho; 100,000 hab.

Kaïm-Inamrillah, 26[e] calife abbasside, fils de Kâder-Billah, régna de 1031 à 1075. Il aima les lettres et fut poëte lui-même.

Kaïnardji (Koutchouk-), v. de la Turquie d'Europe, à 70 kil. S. de Silistrie; traité du 2 juillet 1774, entre Catherine II et le sultan Abdul Hamid.

Kaïnsk, v. forte du gouvern. de Tomsk (Sibérie), sur l'Om; 4,000 hab.

Kaïouk ou **Gaïouk-Khan,** 3[e] grand-khan des Mongols, petit-fils de Gengis-Khan, né en 1205 ou 1206, succéda en 1246 à son père, Octaï, et mourut assassiné, après un règne de 2 ou 3 ans.

Kaira, v. forte de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 180 kil. N.-O. de Surate.

Kaire (Le), *Masr-El-Kahireh* (la victorieuse) des Arabes, capitale de l'Egypte, dans la Basse-Egypte, près de la rive droite du Nil, sur lequel Boulak lui sert de port. Entourée de murailles, elle est divisée en plusieurs quartiers séparés par des portes; les rues sont généralement étroites, tortueuses, sales; il y a quelques belles places. Les mosquées sont très nombreuses; la forteresse du mont Mokattan renferme le palais du vice-roi, l'arsenal, le divan, une mosquée, le fameux *puits de Joseph*. Ville sainte de l'islamisme, siège du gouvernement, d'un patriarche grec et d'un patriarche cophte, Le Kaire a de nombreuses écoles, des établissements de charité, un musée d'antiquités égyptiennes qui est très riche. Méhémet-Ali et ses successeurs y ont créé l'industrie des draps, des cotons, des toiles, etc. Il y a aussi de grandes manufactures d'armes. La population est d'environ 332,000 hab.

Kairouan ou **Kairwan,** anc. *Vicus Augusti*, ville de la régence et à 130 kil. S.-O. de Tunis. Fabr. de maroquin jaune. Fondée par les Arabes, vers la fin du VII[e] siècle, ville sainte, elle possède de nombreuses ruines qui attestent son ancienne splendeur; 50,000 hab.

Kaisaks. V. KIRGHIZ.

Kaisariéh, anc. *Césarée*, v. de la Turquie d'Asie (Caramanie), près du mont Ardjich, dans le vilayet et à 250 kil. N.-E. de Koniéh; 60,000 h.

Kaisariéh, v. de la Turquie d'Asie (Syrie), à 22 kil. S. d'Acre. C'est l'anc. *Cæsarea Palestinæ* des Romains

Kaiserslautern, v. forte de la Bavière rhénane, à 50 kil. N.-O. de Spire, sur la Lautern. Bonneterie, tabac, fer, forges, fours à goudron, charbonnage; environ 7,000 hab.

Kaiserswerth, v. des Etats prussiens (Province Rhénane), à 9 kil. N.-O. de Düsseldorf; sur la rive droite du Rhin; 2,000 hab.

Kakhétie, pays de la Russie d'Europe (région Caucasienne), dans l'anc. Géorgie.

Kalabagh, v. du Pendjâb (Hindoustan), sur le Sind. Mines de sel gemme.

Kalafat, v. forte des Principautés-Unies (Valachie), sur la rive gauche du Danube, en face de Widdin, dans une situation pittoresque; 6,000 hab..

Kalahari, désert de l'Afrique australe, entre la rivière Orange et le lac N'gami, long de 700 kil. sur 500 de large. C'est un pays plat, sans eau, sans pluie, mais cependant couvert d'une opulente végétation, à cause des nappes d'eau souterraines. Les habitants sont des Boschimans et des Bakalaharis.

Kalavathra (Œta), mont. de la Grèce, haute de 2,150 mèt.

Kalavryta, v. de la nomarchie d'Achaïe (Grèce), à 28 kil. S.-E. de Patras. L'archevêque de Patras y commença la guerre de l'indépendance, en 1821.

Kalb (JEAN, baron **de),** né près de Nuremberg, 1732-1780, servit dans l'armée française, fut chargé par Choiseul d'une mission politique et militaire dans les colonies anglaises de l'Amérique; partit pour l'Amérique, comme major général, accompagné de La Fayette et de quelques autres officiers français, 1777. Il mourut des suites de onze blessures qu'il reçut à la défense du camp de Clermont.

Kalbe, v. de la Saxe prussienne, à 30 kil. S.-E. de Magdebourg, sur la Saale; 5,000 hab.

Kalckreuth (FRÉDÉRIC-ADOLPHE, comte DE), général prussien, né à Sottershausen, 1737-1818. Il dirigea le siége de Mayence, 1793, contribua au gain de la bataille de Kaiserslautern, défendit Dantzig, 1807, apposa sa signature au traité de Tilsitt, et fut deux fois gouverneur de Berlin.

Kalémantan, nom indigène de *Bornéo*.

Kalenberg, anc. principauté, ainsi nommée du château de Kalenberg, situé à 20 kil. S.-E. de Hanovre, arrosée par le Weser et la Leine.

Kalergis (DÉMÉTRIUS), général grec, né dans l'île de Candie, 1803-1867, prit part à la guerre de l'indépendance, fut ministre de la guerre du roy. de Grèce, 1854-1856, puis, ministre plénipotentiaire en France, 1861.

Kalgouef, île de l'océan Glacial arctique, dépendant du gouvernement russe d'Arkhangel. Elle a 90 kil. sur 60, et est habitée par quelques Samoyèdes.

Kalil-Pacha, grand vizir d'Amurat II, battit les Hongrois à Varna, 1444, et contribua à la prise de Constantinople, 1453, par Mahomet II.

Khalifa, lieutenant d'un cheikh ou chef de tribu, dans l'Afrique septentrionale.

Kalisch ou **Kalisz,** v. de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. du gouvern. de son nom, au S.-O. de Varsovie, sur une île de la Prosna. Draps et cuirs; foires importantes pour les laines. Le roi de Prusse et le tzar y signèrent, le 28 février 1813, leur traité d'alliance contre Napoléon Ier; 20,000 hab.

Kalkbrenner (CHRISTIAN), né à Minden (Hanovre), en 1755, mort à Paris, 1806, maître de la chapelle de la reine de Prusse et du prince Henri de Prusse, composa plusieurs opéras, *La Veuve du Malabar*, *Démocrite*, *La Femme et le secret*; puis, s'établit à Paris en 1799, et y fit représenter *Olympie*, grand opéra, *Pygmalion*, scène avec orchestre, *Saül*, oratorio, *La Prise de Jéricho*, idem, etc On a, de lui, une *Histoire de la musique*, 2 vol. in-8o.

Kalkbrenner (FRÉDÉRIC), fils du précédent, né à Cassel, 1784-1849, fut un pianiste célèbre à Paris, à Londres et en Allemagne. Il a formé de nombreux élèves, écrit une foule de compositions musicales et une *Méthode pour apprendre le piano-forte à l'aide du garde-main, contenant les principes de musique, un système de doigté*, etc.

Kall (ABRAHAM), érudit danois, 1743-1821, a surtout laissé : *Analyse des Annales islandaises manuscrites de la Bibliothèque royale de Copenhague*, 4 vol. in-8o; et en manuscrit un ouvrage considérable : *Monuments septentrionaux du moyen âge*.

Kalmouks ou **Eleuths,** peuple Kirghis de race mongole, qui habite l'Asie et l'Europe orientale, professe le bouddhisme ou le lamisme, et excelle à préparer les peaux d'agneau. Il comprend 4 tribus ou hordes principales, les *Khokhots*, les *Dzoungares*, les *Derbets* et les *Torgotes*. Ils sont venus s'établir entre le Caucase et le fleuve Oural, au XVIIe siècle et au XVIIIe; mais la plupart sont retournés en Chine, vers 1771. Ils habitent la Mongolie dans les steppes sablonneux où ils chassent, conduisent leurs troupeaux, et préparent leurs peaux de mouton, dites *astrakhan*. Ils sont remarquables par leur figure plate, leur nez écrasé, leurs pommettes saillantes, leurs lèvres épaisses.

Kalouga, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement du même nom, sur la rive droite de l'Oka, à 160 kil. S.-O. de Moscou. Toiles à voiles, cuirs, poteries, papier. Ecole d'art forestier; 39,000 hab. — Le gouvernement a 30,922 kil. carr. et 1,099,000 hab.

Kalymno ou **Calymna,** île au N. de Cos (Asie Mineure).

Kama, riv. de la Russie d'Europe, l'affluent le plus considérable du Volga. Son cours, presque entièrement navigable, est de 1,600 kil. Sortie des monts Ourals, elle passe à Perm. Ses affluents sont : à droite la Viatka, à gauche la Bielaia et la Samara.

Kamaran, île de la mer Rouge, au S.-O. de Loheïah (Arabie). Elle appartient aux Anglais depuis 1859.

Kambodje ou **Cambodje,** en langue du pays *Kmer*, en chinois *Kan-pou-tchi*, en siamois *Kamphuxa*, royaume de l'Indo-Chine, borné au N. par le roy. de Siam; à l'O. par le golfe de Siam; au S. par la Cochinchine française; à l'E. par l'empire d'An-Nam. Il est arrosé par le Mékong et son affluent le Mé-sap. Le pays est plat, fertile, habité le long des cours d'eau; des forêts impénétrables couvrent l'intérieur. Il a environ 50,000 kil. carrés et 1,500,000 habitants; beaucoup sont d'origine chinoise. Tout le territoire est considéré comme appartenant au souverain. Les habitants vivent dans des cases en bambou, bâties sur pilotis, au bord des cours d'eau. On y cultive le coton, le bétel, le cardomome, le tabac, le sésame, le riz, la soie, etc. Le royaume est depuis 1863 placé sous le protectorat de la France. Les villes princ. sont : *Pnom-Penh*, la capitale, Oudong, Ponteiphret, Kampoot.

Kambodje, fleuve. V. MÉ-KONG.

Kamenetz. V. KAMINIEC.

Kamenski (MICHEL-FEDOROVITCH, comte), feld-maréchal russe, né vers 1735, assassiné en 1809, prit part aux guerres que Catherine II fit à la Porte; fut nommé maréchal et comte par Paul Ier, 1797, puis, généralissime en 1806, donna bientôt sa démission.

Kamenz, v. du roy. de Saxe, à 24 kil. N.-O. de Bautzen, sur l'Elster-Noir; 4,000 hab. Patrie de Lessing.

Kamiesch (Baie de), formée par la mer Noire, sur la côte S.-O. de la Crimée, près et au S.-O. de Sébastopol et au N.-E. du cap Chersonèse.

Kaminiec-Podolski ou **Kamenetz,** v. jadis fortifiée de la Russie d'Europe, ch.-l. de la Podolie, au S.-O. de Saint-Pétersbourg, près du Dniester. Elle est fortifiée, et fut longtemps le boulevard de la Pologne contre les Turks; 23,000 hab.

Kampen, v. fortifiée et port du royaume de Hollande (Over-Yssel), à 14 kil. N.-O. de Zwolle, sur la rive gauche de l'Yssel. Commerce de grains, chevaux et bestiaux; 16,000 hab.

Kampen (NICOLAS-GODEFROI **Van**), 1776-1839, professeur à l'Université de Leyde, 1816, puis à l'Athénée d'Amsterdam, 1829, a laissé un grand nombre d'ouvrages, la plupart historiques : *Tableau des événements importants qui se sont passés en Europe depuis la paix d'Amiens jusqu'à celle de Paris*, 2 vol.; *Histoire de la littérature et des sciences dans les Pays-Bas*, 3 vol.; en allemand, *Histoire des Pays-Bas*, 2 vol.

Kampoot, ville maritime du roy. de Kambodje, sur le golfe de Siam.

Kamper, l'un des principaux fleuves de Sumatra.

Kamtchadales ou **Itelmes,** peuplade de la Russie d'Asie, indigène du Kamtchatka; ils vivent de chasse et de pêche et professent généralement le Chamanisme.

Kamtchatka, riv. de la Russie d'Asie, dans la péninsule de son nom, qu'elle traverse du S. au N. Cours de 560 kil.

Kamtchatka, grande péninsule de la Russie d'Asie, formant la pointe méridionale de la partie N.-E. de la Sibérie orientale, entre la mer d'Okhotsk, à l'O., celle de Kamtchatka à l'E., et l'Océan Glacial Arctique au N. Ville princ. *Petropavlosk*. Climat très froid en hiver, très chaud en été; montagnes volcaniques. Forêts de sapins, peupliers, etc. Exportation de fourrures.

Kamtchatka (Mer de), partie du Grand Océan, entre la côte N.-E. de l'Asie et la côte N.-O. de l'Amérique; communique par le détroit de Behring avec l'Océan Glacial Arctique.

Kamtschyk, fl. de la Turquie d'Europe, descend du Petit-Balkan, reçoit tous les torrents qui coulent du Balkan oriental et se jette dans la mer Noire. Choumla est dans ce bassin.

Kanagawa, v. considérable de l'île Nippon (Japon), à 260 kil. N.-O. de Yédo. Le port a été ouvert aux Européens. 108,000 hab.

Kanaks, nom donné aux indigènes de plusieurs îles de la Polynésie.

Kanara, anc. province de l'Hindoustan (Dekkan méridional), faisant partie, depuis 1799, de la présidence anglaise de Madras. Ch-l. *Mangalore.*

Kanaris (CONSTANTIN), né à Psara (Grèce), 1792-1860, capitaine de la marine marchande, fut l'un des premiers à combattre les Turks, alla brûler dans la rade de Chio les vaisseaux du capitan-pacha, de concert avec Miaoulis, 1822, et contribua au triomphe des Grecs. Il devint amiral et sénateur. Il fut plusieurs fois ministre de la marine.

Kandahar, une des principales villes de l'Afghanistân, dans une plaine fertile et bien cultivée, dans le bassin de l'Argandâb. Elle fut la capit. du roy. de Kaboul, de 1747 à 1774. Industrie active et variée ; comm. de transit ; 60,000 hab., la plupart Afghans.

Kandeisch, V. CANDEISCH.

Kander, affl. de la Simmen, riv. de Suisse.

Kane (ELISAH-KENT), voyageur américain, né à Philadelphie, 1822-1855. Après avoir accompagné, comme médecin, une ambassade que les Etats-Unis envoyaient en Chine, il se fit attacher comme chirurgien à l'expédition qu'un généreux américain, M. Greenel, envoyait à ses frais à la recherche de Franklin, 1850-1851. Sur ses instances une seconde expédition fut organisée aux frais de MM. Greenel et Peabody, pour découvrir la route vers le pôle nord; Kane en eut le commandement et reconnut que le canal Kennedy aboutit au delà du 80° 20' lat. N. à un vaste bassin entièrement libre de glaces. Epuisé de fatigues, Kane alla mourir à La Havane. Il a laissé une relation de son premier voyage, intitulée : *United States, Greenel expedition, in search of sir John Franklin ;* le récit de la seconde expédition a paru sous le titre de *Arctic Explorations in the years* 1853, 1854 et 1855.

Kanem, province du Bornou (Soudan), au N. du lac Tchâd, maintenant dévastée par les Tibbous du Sahara. V. princ. *Mao.*

Kang-Hi ou **Kiang-Hi,** empereur de la Chine, 1654-1722, fils de Choun-Tchi, auquel il succéda en 1666, se distingua par sa barbarie sauvage ; mais il a sa place parmi les plus grands empereurs qu'ait eus la Chine, dont il étendit considérablement le territoire. Il protégea les jésuites et toléra la prédication et le culte de la religion chrétienne. Enfin, il donna à l'industrie chinoise une impulsion inconnue jusqu'à lui, encouragea et cultiva les lettres.

Kangourous ou **Kangarous** (Ile des), sur la côte de l'Australie, en face du golfe Saint-Vincent, au S. de la presqu'île d'York. Elle a 140 kil. sur 30. Flinders la découvrit en 1808. Elle est inhabitée.

Kangrah ou **Nagorkote,** v. de l'Hindoustan anglais à 140 kil. N.-E. de Lahore (Pendjâb); 30,000 hab.

Kanisa (**Alt** ou **Ungrisch-**), v. de Hongrie, à 80 kil. N.-E. de Zambor ; commerce de grains ; 9,000 hab.

Kanisa (**Nagy** ou **Grosz-**), v. de Hongrie. Grandes foires de bestiaux ; 8,500 hab.

Kan-Kiang, riv. de la Chine, se jette dans le lac Poyang. Cours de 600 kil.

Kang-kao ou **Ha-tiên,** ch.-l. de la prov. de ce nom (Cochinchine française), port sur le golfe de Siam.

Kano, v. de l'Afrique centrale, à l'O. du Soudan, capit. du Haoussa. Entrepôt du commerce de toute l'Afrique centrale ; teintureries, tanneries, cotonnades, écharpes; fabr. d'armes ; 30,000 hab.

Kanobin, bourg au S.-E. de Tripoli de Syrie (Turquie d'Asie). Il renferme un monastère où réside le patriarche des Maronites.

Kanodje, v. de l'Hindoustan anglais, prov. d'Agrah, jadis l'une des plus florissantes de l'Inde, auj. ruinée.

Kansas, riv. des Etats-Unis, qui, des plateaux entre l'Arkansas et la Platte, se jette, après un cours de plus de 1,800 kil., dans le Missouri, rive droite.

Kansas, l'un des Etats de la Confédération Américaine, arrosé par le Kansas et l'Arkansas. La partie occidentale est encore une sorte de désert, mais l'Est est couvert de plaines fertiles. La superficie est de 212,518 kil. carrés; la population est de 996,000 hab. Il forme un Etat depuis 1854-1858. KANSAS-CITY a 56,000 hab.

Kansou-el-Gouri, le 25e et l'avant-dernier des sultans-mamelucks-bordjites d'Egypte. Sous Touman-bey, la milice révoltée le proclama sultan malgré lui, 1501. Il gouverna l'Egypte durant 14 ans assez paisiblement; mais attaqué par Selim Ier, sultan de Constantinople, il fut vaincu et périt dans la fuite, 1516.

Kan-Sou, une des 18 prov. de la Chine, au N., dans le bassin supérieur de Hoang-ho. Ch.-l., *Lan-tchéou.*

Kanstadt. V. CANNSTADT.

Kant (EMMANUEL), né à Kœnigsberg, 1724-1804. Fils d'un pauvre sellier, il fut d'abord précepteur, puis ne quitta plus sa ville natale. Il se consacra entièrement à l'étude des mathématiques et de la philosophie. Les principes de sa philosophie, épars et développés dans ses autres écrits, se trouvent comme condensés dans l'ouvrage intitulé : la *Critique de la raison pure,* que Kant a senti le besoin d'expliquer plus tard dans un ouvrage postérieur : la *Critique du jugement.* Suivant lui, l'homme ne connaît pas les choses en *soi ;* mais « telles qu'elles lui apparaissent d'après les principes de son organisation comme être sentant et pensant. » Donc il ne lui est pas possible, à l'aide de la raison pure, de s'élever à la connaissance de ce qu'il lui importe le plus de connaître : *Dieu, l'immortalité de l'âme et la liberté.* Mais dans la *Critique de la raison pratique,* après avoir établi l'existence de la *volonté* et des lois qui la dirigent, il en déduit l'existence des hautes vérités que le dogmatisme spéculatif ne lui permet pas de connaître, et arrive ainsi à affirmer Dieu, la liberté morale et l'immortalité de l'âme. Parmi ses nombreux ouvrages, outre la *Critique de la raison pure* et la *Critique de la raison pratique,* nous citerons encore : *Progrès de la métaphysique depuis Leibnitz et Wolf ; La Critique du jugement ; Histoire naturelle du Ciel ; Fragments relatifs à la philosophie de l'histoire ;* etc., etc.

Kaolack, comptoir français, sur le Saloum, dans le Saloum, pays vassal de la France, dans la Sénégambie.

Kaomba, montagne du Congo, d'où vient la Liba, l'une des sources du Zambèze.

Kapelle (JEAN VAN), peintre hollandais du XVIIe s., renommé pour son coloris plein de chaleur et d'harmonie.

Kapila ou **Capila,** philosophe indien qui vivait, croit-on, entre le IXe et le XIIe s. de notre ère. Il fonda une secte qui, niant l'existence de Dieu, croyait le monde éternel et l'œuvre de la nature.

Kappouas, fl. de Bornéo, à l'O.

Kapsali, ch.-l. de l'île de Cérigo, sur la côte S. (Iles Ioniennes) ; 5,000 hab.

Kaptchak, nom que portait le pays situé entre l'Oural et l'Aluta, où les Mongols fondèrent, au XIIIe s., un vaste empire nommé la *Horde d'Or.*

Kapunda, v. de l'Australie méridionale, près de riches mines de cuivre.

Kara, riv. de Russie qui, des monts Ourals, va se jeter dans le golfe de Kara, après avoir, dans une partie de son cours de 200 kil., séparé l'Europe de l'Asie, et traversé de vastes marais.

Kara, détroit entre la Nouvelle-Zemble et l'île de Vaigatch.

Kara (Mer de), grand golfe de l'océan Glacial arctique, entre la presqu'île de l'Obi et la Nouvelle-Zemble.

Karabagh (*Jardin noir*), l'une des parties du gouvernement russe de Schamakhi.

Kara-Dagh, c'est-à-dire *montagnes noires*, groupe de montagnes abruptes de la Turquie d'Asie, à environ 40 kil. S.-E. de Koniéh; elles sont complètement isolées. Mines de fer nombreuses.

Kara-Hissar, v. de la Turquie d'Asie, à 115 kil. de Trébizonde; commerce important d'opium; 2,500 maisons.

Karadgé-Bouroun, anc. *Criou-Metopon*, cap de la Crimée, au S., sur la mer Noire.

Karadja-Dagh, anc. *Masius mons*, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, qui sépare le bassin de l'Euphrate de celui du Tigre.

Karaïskakis (GEORGES), l'un des chefs les plus intrépides de l'insurrection grecque, se signala, en 1823 et 1825, dans la défense de Missolonghi; fit décider en 1826 qu'on continuerait la lutte tant que l'indépendance de la Grèce ne serait pas reconnue; et, nommé commandant supérieur de la Roumélie, s'efforça d'empêcher les troupes égyptiennes de s'emparer d'Athènes; il fut tué dans un combat livré sur la route de cette ville au Pirée, 1827.

Karak ou **Kharek,** île du golfe Persique, sur la côte de Perse, à 66 kil. N.-O. d'Abouscher; dépend de la présidence anglaise de Bombay, depuis 1839.

Karak, v. à 70 kil. S.-O. de la mer Morte (Turquie d'Asie), sur les ruines de Petra.

Karakal, v. des Principautés-Unies (Valachie), à 154 kil. S.-O. de Bukharest; 12,000 hab.

Karakoroum. V. CARACOROUM. — Haute chaîne de montagnes, qui se rattache au mont Bolor, à l'O., se dirige vers l'E., parallèlement à l'Himalâya, et traverse le Thibet. Plusieurs de ses sommets sont très élevés.

Kara-Koul, v. du Khanat et à 66 kil. de Boukhara (Turkestan); entrepôt de commerce.

Karakoul, lac du Turkestan, qui reçoit le Kouwar.

Karakoum, désert au N. du Turkestan.

Karaman ou **Karamanie,** l'une des divisions politiques de l'Anatolie (Turquie d'Asie), correspondant à la Cappadoce méridionale, la Lycaonie et l'Isaurie. Les villes principales sont Koniéh, Ak-Cheher, Kaisariéh, Karaman.

Karaman ou **Larendeh,** v. qui a donné son nom à la Karamanie, à 90 kil. S.-E. de Koniéh; 15,000 hab.

Kara-Moustapha, grand-visir de Mahomet IV, en 1660, battu sous les murs de Vienne, par Jean Sobieski, en 1683, décapité peu après.

Karamsin (NICOLAS-MICHAÏLOVITCH), né dans le gouvernement d'Orembourg, 1765-1826, voyagea en Allemagne, en France, en Suisse, en Angleterre. A son retour, il fonda le *Journal de Moscou* et plusieurs autres recueils littéraires; puis entreprit d'écrire l'*Histoire de l'Empire de Russie*, et en présenta, 1815, les huit premiers volumes à l'empereur Alexandre Ier, qui le nomma son historiographe et conseiller d'Etat. Son *Histoire de l'empire de Russie*, 1818-28, 12 vol. in-8o, s'arrête en 1560; elle se recommande par l'intérêt et la couleur locale du récit, la noblesse du style et les curieuses recherches qu'elle a nécessitées.

Karamsin. V. KERMANCHAH.

Karansébès, v. de Hongrie, sur le Temès, ancien ch.-l. du Banat valaque, fait un commerce actif, et défend le défilé de la *Porte-de-Fer*.

Karasou ou **Mesta,** anc. *Nestus*, fleuve de Turquie, coule du N. au S. entre le Despoto-Dagh et le Perin-Dagh, arrose la Macédoine et se jette en face de l'île de Thaso.

Karasou ou **Strouma,** anc. *Strymon*, riv. de la Turquie d'Europe, qui, des monts Khodja-Balkans, arrose Kostendil dans la Macédoine, la plaine fertile de Sérès, puis les marais Takhynos, et se jette, après un cours de 200 kil., du N. au S., dans le golfe d'Orfano.

Karasou, anc. *Melas*, riv. de la Turquie d'Asie, qui prend sa source à 30 kil. de Sivas, et se jette, à 400 kil. de là, dans l'Euphrate.

Karasou, l'anc. *Cydnus*. V. ce mot.

Karasou-Bazar, v. de la Russie d'Europe, en Crimée, sur le *Karasou* près de sa source, à 46 kil. N.-E. de Simféropol. Anc. résidence des Khans de Crimée; 15,000 hab.

Karatchi. V. KORATCHI.

Karchi, v. du Turkestan, dans le khanat et à 130 kil. S.-E. de Boukhara.

Kardis, village sur les confins de la Livonie et de l'Esthonie (Russie), où fut conclue la paix de 1661, entre la Russie et la Suède.

Kardzag-Uj-Szallas, ville de Hongrie (Grande-Cumanie), sur un bras de la Theiss, à 50 kil. S.-O. de Debreczin; 11,000 hab.

Kargèh (El-), v. d'Egypte dans la Grande-Oasis, à 440 kil. du Kaire.

Kargopol, v. de la Russie d'Europe, gouvernement et à 32 kil. S. d'Olonetz, sur la rive gauche de l'Onéga.

Karikal, v. de l'Hindoustan français, sur la côte de Coromandel, près de l'embouchure de l'un des bras du Cavery, à 120 kil. S. de Pondichéry. Le territoire a 50,000 hab.

Karlstadt. V. CARLSTADT.

Karmath (**Hamdan,** dit), fondateur, au IXe siècle, d'une secte musulmane appelée les *Karmathes*. Sous prétexte d'interpréter le Coran, il en annulait tous les préceptes. Il périt assassiné, à ce qu'on suppose, par l'ordre du *Vieux de la Montagne*. Sa secte fut entièrement exterminée vers la fin du Xe siècle.

Karnak, village de la Haute-Egypte, au milieu des ruines de l'anc. Thèbes. (V. ce mot.)

Karnatic, c'est-à-dire *pays noir*, anc. nom de la partie de l'Hindoustan (Dekkan), située au S. de la Krischna et à l'E. des Ghâttes occidentales. Il était divisé en plusieurs principautés, qui furent le théâtre des luttes des Français et des Anglais sous Louis XV. On donne maintenant ce nom à la partie de la présidence anglaise de Madras, le long de la côte de Coromandel.

Karnkowski (STANISLAS), 1525-1603, évêque de Wladislaw, 1563, et archevêque-primat de Pologne, 1581, fit dresser le fameux formulaire, connu sous le nom de *Paix des dissidents*, qui garantissait une protection égale à toutes les opinions religieuses; et fit insérer dans les *Pacta Conventa* que le futur roi s'engagerait à maintenir la tolérance religieuse. Il a écrit: *Historia interregni post discessum e Polonia Henrici Andegavensis*, et *Epistolæ familiares illustrium virorum*, Cracovie, 1578, in-4o.

Karnten, nom allemand de la CARINTHIE.

Karoly, (**Nagy-**), v. des Etats Autrichiens (Hongrie). Blés, bestiaux, tabacs; 12,000 hab.

Karoly-Fejervar, nom hongrois de CARLSBOURG.

Karotscha, v. de la Russie d'Europe, gouv. et à 110 kil. S.-E. de Koursk; 8,000 hab.

Karoun (Choasp), affl. du Chott-el-Arab.

Karpathes ou **Krapackz,** chaîne de montagnes de l'Europe centrale. Elles partent des Sudètes, traversent les Etats Autrichiens, courent entre la Galicie et la Hongrie, la Transylvanie et les provinces Moldo-Valaques, sur une étendue d'environ 1,300 kil. Elles commencent

au mont Wisoka et finissent sur le Danube, aux Portes de Fer. Peu larges et peu élevées au centre, elles se relèvent aux extrémités, où de nombreux contre-forts donnent beaucoup d'épaisseur à la chaîne. On les disitingue en *Karpathes occidentales, septentrionales* et *orientales;* les premières ou*monts Beskidès*, du mont Wisoka au mont Sloiczed, appartiennent à la ligne du partage des eaux de l'Europe. et comprennent les monts Tatra, Magura,les *Petites-Karpathes*, ou monts de Possing, ou Wetterling-Gebirge, les monts Faczkowa et le Biele-Hory; les deuxièmes, du mont Sloiczed à la source de la Moldava, comprennent les groupes Bieslawy, Brieskidy et Biesczady; les troisièmes, les monts de Bukowine ou de Moldavie. Les principaux cours qui en descendent sont : la Theiss, le Dniester, le Pruth, l'Aluta. Belles forêts d'arbres résineux; blé et fruits jusqu'à une hauteur de 1,400 mèt. Plusieurs cols ou passages les traversent. Elles paraissent avoir été le berceau de la race slave.

Karrous, nom d'une vaste plaine de l'Afrique méridionale, près du Cap.

Kars, jadis ville de la Turquie d'Asie (Erzeroum), à 145 kil. N.-E. d'Erzeroum, pittoresquement située sur un rocher, que baigne le Kars, dominée par une citadelle qui remonte au temps d'Amurat III, 12,000 hab. Prise en 1828 et 1855, par les Russes, leur a été cédée en 1878.

Karschi-Daria ou **Chehr-i-Sebz,** fleuve du Turkestan, long de 200 kil., finit dans les sables.

Karschi, v. du Khanat de Boukhara, au S.-O. de Samarkande, sur la rivière de ce nom; 10,000 hab.

Karsoun, v. de l'empire russe, dans le gouv. et à 105 kil. O. de Simbirsk. Foire importante à Pâques; 8,000 hab.

Karsten (DIETRICH-LUDWIG-GUSTAVE), né à Butzow, 1763-1810, a été l'un des plus célèbres minéralogistes de l'Allemagne. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages et de mémoires.

Kartalinie ou **Karthli,** contrée de l'empire russe (gouv. de Tiflis). Ch.-l. *Tiflis*

Karvathi, village sur les ruines de Mycènes (Grèce).

Karystos, port au S. de Négrepont, avec un bon mouillage et une citadelle.

Karytæna. V. CARITENA.

Kascha, Kachena ou **Katznah,** v. du Soudan (Afrique), autrefois capit. d'un roy. du même nom.

Kaschan ou **Kachan,** v. de Perse (Irak-Adjémi), à 150 kil. N.-O. d'Ispahan, dans une plaine fertile. Soieries, orfèvrerie; commerce actif; 10,000 hab.

Kaschau ou **Cassovie,** en hongrois *Kassa*, dans le cercle au-delà de la Theiss (Hongrie), sur le Hernad. Evêché, Université. Entrepôt du commerce de la Hongrie septentrionale; tabac, faïence, poteries estimées. Batailles entre les Autrichiens et les Hongrois, en 1848 et 1849; 26,000 hab.

Kaschgar, v. du Thiân-Chân-nan-Lou ou Turkestan oriental. Comm. important; soie, brocards, chevaux; fabriques d'objets en jade et d'étoffes d'or; de 50 à 55,000 hab. Elle a été la capitale de l'éphémère royaume de ***Kaschgarie*** ou Turkestan oriental.

Kaschgar, riv. du Turkestan chinois, qui passe à Kaschgar et se jette dans l'Yarkand-Daria; 900 kil. de cours.

Kaschin, v. de la Russie d'Europe, gouv. et à 130 kil. N.-E. de Tver, sur le Kaschinka, affl. du Volga; 5,000 hab.

Kasem ou **Kacïm,** pays du Nedjed (Arabie), qui appartient aux Wahabites. Il a 40,000 habitants et les deux villes de Oneizah., capitale, et Bereydah.

Kashmir, Kachemir ou **Cashmere,** royaume protégé par les Anglais, dans la région de l'Himalâya, au N.-O., formé en 1846 d'une partie du royaume de Lahore. Le souverain possède encore le Ladak, pays thibétain, dans les montagnes.

Kashmir, Cachemir, Kachemir ou **Serinagar,** capit. du royaume, sur le Djelam. On y fabrique les plus beaux châles, qu'on expédie dans toute l'Asie, des superbes tapis ornés de fleurs, du beau papier, des manuscrits illustrés du Coran et des poètes persans, de l'essence de roses, des canons de fusil; 50,000 hab.

Kaskaskia, affl. de gauche du Mississipi, arrose l'Illinois.

Kassimov, v. de la Russie d'Europe, gouv. et à 115 kil. environ N.-E. de Riazan, près de l'Oka. Elle fut la résidence de chefs tatars; 8,000 hab.

Kassou, Etat de l'Afrique occidentale (Sénégambie), traversé par le Sénégal.

Kastamouni ou **Costamboul,** anc. *Germanicopolis*, ch.-l. du vilayet de ce nom (Turquie d'Asie), qui correspond à l'ancienne Paphlagonie; 40,000 hab.

Kastner (JEAN-GEORGES), né à Strasbourg, 1812-1867, a composé plusieurs opéras, ***Gustave Wasa, la Reine des Sarmates, la Mort d'Oscar***, et a écrit : ***la Danse des morts, Hist. de la musique militaire en France, Hist. musicale des cris de Paris***, etc.

Kastoria, en turc **Kessrieh,** v. de la Macédoine (Turquie d'Europe), sur un beau lac, à l'O. de Salonique; 15,000 hab.

Katagoum, v. du Soudan (Afrique), l'une des principales forteresses des Fellatahs, à 320 kil. O. du lac Tchâd; 7,000 à 8,000 hab.

Katar, presqu'île de l'Arabie. sur le golfe Persique, appartient à l'iman de Mascate. V. pr.: Bedaa.

Katch ou **Kotch** (Golfe de), en anglais *Cutch*, sur la côte O. de l'Hindoustan, près des bouches du Sind.

Katch-Bhoudj, principauté médiate de l'Hindoustan anglais, au N.-O., se rattachant à la présidence de Bombay. Ch.-l. *Bhoudj.*

Katch-Gandava, prov. du Beloutchistân, au N.-E.; 225 kil. sur 200. Ch.-l., *Gandava*. Climat très-chaud, sol fertile.

Katmandou, capitale du Népaul, renferme de célèbres temples de Bouddha, et a, dit-on, 30,000 hab.

Katoumbéla, fl. qui arrose la Guinée inférieure.

Katrine (Lac), en Ecosse (Perth), à 8 kil. E. du Loch Lomond.

Kattak, Kettek ou **Cuttak,** v. de l'Hindoustan anglais, présid. et à 370 kil. S.-O. de Calcutta, sur le Mahanaddy ou Kattak, dans l'Orissa; 40,000 hab.

Kattégat, ou ***trou du chat***, détroit situé entre la côte occidentale de la Suède et la côte orientale du Jutland. Il a 220 kil. sur 110 de large. Il communique par le Skager-Rak à la mer du Nord; par le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt à la mer Baltique. Il n'est pas profond et renferme beaucoup de bancs de sables.

Katunga ou **Eryoo,** v. du Soudan, capit. du roy. d'Yarriba, à l'O.

Katwyck, à l'endroit où le Rhin finit dans la mer du Nord (Pays-Bas). — Grandes écluses.

Katyf (El-), v. forte d'Arabie et port sur le golfe Persique, à 80 kil. N.-O. de Lahsa; 6,000 h.

Katzbach, riv. des Etats prussiens (Silésie), sur les bords de laquelle Blücher battit les Français, le 26 août 1813.

Kaub, petite ville de la Hesse-Nassau (Prusse), sur la rive droite du Rhin.

Kauffmann (MARIE-ANNE-ANGÉLIQUE-CATHERINE), née à Coire (Grisons), 1741-1807, fut de bonne heure célèbre comme portraitiste. A Londres, elle eut le malheur d'épouser un aventurier, qui se faisait passer pour comte de Horn. Elle parvint à faire rompre ce mariage, 1768, et

épousa le peintre Zucchi, 1781. Mais elle ne fut pas heureuse et perdit sa fortune. La plus connue de ses œuvres, peut être, est son *Léonard de Vinci expirant dans les bras de François Ier*.

Kaunitz (VENCESLAS-ANTOINE, comte de RIETBERG, prince DE), né à Vienne, 1711-1794, destiné d'abord à l'Eglise, fut nommé conseiller aulique par Charles VI. Il jouit de la confiance de Marie-Thérèse, signa le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, et conclut à Paris, en 1766, le traité qui assurait à l'Autriche le secours de la France contre la Prusse. Il perdit graduellement son influence sous Joseph et Léopold et se démit de toutes ses fonctions à l'avénement de François II.

Kaurzim, autrefois *Kurim* et *Zlicsko*, v. des Etats autrichiens (Bohême); 2,500 hab.

Kavery ou **Câvery**, fleuve de l'Hindoustan, vient des Ghâtes occidentales, et, après un cours de 600 kil., se jette par plusieurs bras dans le golfe du Bengale, au S. de Pondichéry.

Kawnpour. V. CANPOUR.

Kaysersberg, anc. ch.-l. de canton de l'arrond. et. à 12 kil. N.-O. de Colmar (Haute-Alsace), sur la Weiss; 3,200 hab.

Kazan, v. forte de la Russie d'Europe à l'E., ch.-l. du gouvernement de son nom, à 740 kil. E. de Moscou. La citadelle, qui occupe le point culminant, est d'un aspect très pittoresque. Archevêché, palais du gouverneur, université depuis 1803, observatoire, école militaire pour les cadets, etc. Fabr. de draps, d'étoffes de coton, de cuirs, de quincaillerie, etc. Entrepôt du comm. de la Russie d'Europe avec la Sibérie; 94,000 hab.

Kazan (Gouvernement de), à l'E. de la Russie, arrosé par le Volga et la Kama. Sol plat, très boisé. Grains, chanvre, fruits, légumes, élève de bestiaux. Mines de fer, de cuivre, etc.

Kazbek ou **Mquinwari**, l'un des sommets les plus élevés du Caucase, en Russie, à 120 kil. N.-O. de Tiflis; 5,043 mèt.

Kazbin, v. de Perse (Irak-Adjémi), à 145 kil. N.-O. de Téhéran. Industrie et commerce importants, vins recherchés; 40,000 hab.

Kean (EDMOND), né à Londres, 1787-1833, fils d'un tailleur pauvre, d'abord baladin, mousse, fit partie d'une troupe ambulante d'acteurs, puis entra, en 1814, au théâtre de Drury-Lane, où il obtint les plus grands succès dans les drames de Shakespeare.

Kean (CHARLES-JEAN), fils du précédent, né à Waterford, 1811-1868, a aussi obtenu de grands succès, comme tragédien, en Amérique et en Angleterre.

Keate (GEORGE), né vers 1729-1779, a écrit : *Tableau abrégé de l'histoire ancienne, du gouvernement actuel et des lois de la république de Genève;* un poëme intitulé : *les Alpes*, etc.

Keats (Sir RICHARD-GODWIN), né à Chalton (Hampshire), 1757-1834, se distingua, comme marin, dans la guerre d'Amérique; puis dans les luttes contre la France, sous la république et l'empire. Il devint vice-amiral; en 1818, il fut nommé major général d'infanterie de marine, et placé, en 1821, à la tête de l'hôtel des Invalides de Greenwich.

Kebilli, princ. ville du Nezzâoua, groupe important d'oasis, dans le Sahara tunisien, sur le Chott El-Kébir.

Kebouriah ou **Titri**, montagnes du Moyen-Atlas, qui longent le Chéliff et se rattachent au Petit-Atlas.

Kecskemet, Keskemet ou **Ketskemet**, v. des Etats autrichiens (Hongrie), à 80 kil. S.-E. de Pesth; savonneries, marchés fréquentés; 42,000 h.

Kédah, v. de la presqu'île de Malacca, sur la côte O., à l'embouchure du Kédah, dans le détroit de Malacca; 6,000 hab. Capitale du roy. de même nom.

Kedj, v. princ. du Mékrân (Beloutchistân).

Kefr-Kenna, nom moderne de Cana (Palestine).

Keft. V. COPTOS.

Kehl, v. du grand-duché de Bade, au confluent de la Kinzig et du Rhin, en face de Strasbourg. Manufactures de tapis et de tabac; pont fixe sur le Rhin construit en 1860-61; 1,600 hab.

Ke-Hoa ou **Tohan-Hoa**, v. et port de l'empire d'Annam, à 400 kil. N.-O. de Hué; 30,000 h.

Keichme, **Kichema** ou **Kischm**, anc. *Oaracta*, île du golfe Persique, dans le détroit d'Ormuz, dépendant de l'iman de Mascate. Les Anglais y possèdent le port fortifié de Bassadore.

Keighley ou **Keithley**, paroisse d'Angleterre, dans le comté et à 54 kil. S.-O. d'York (West-Riding); 14,000 hab.

Keill (JOHN), né à Edimbourg, 1671-1721, professeur suppléant de philosophie à l'université d'Oxford, membre de la Société royale de Londres, en 1706, et professeur d'astronomie, en 1710. On lui doit : *Examen de la théorie de la terre* du Dr Burnet, 1698, in-8°, et une *Introduction à la vraie physique*.

Keiser (REINHARD), né près de Leipzig, vers 1673-1739, fit représenter plus de 100 opéras, parmi lesquels celui de *Basilius* passe pour un chef-d'œuvre, et *Ismène* pour l'œuvre la plus fraîche et la plus gracieuse de son temps.

Keiskamma, riv. de la colonie du Cap (Afrique australe).

Keith (GEORGE), maréchal héréditaire d'Ecosse. appelé le plus souvent *Milord Maréchal*, né vers 1685, mort près de Potsdam, 1728; prit les armes, en 1713, pour soutenir le prétendant, fut condamné à mort par le Parlement, dépouillé de ses dignités et de ses biens; il se réfugia en Prusse, où il resta jusqu'à sa mort l'ami de Frédéric II.

Keith (JACQUES), frère du précédent, se déclara à 18 ans pour le prétendant, quitta l'Angleterre, fut membre de l'Académie des sciences de Paris, et finit par s'attacher à Frédéric II, qui le nomma feld-maréchal et gouverneur de Berlin. Il fut tué à la bataille de Hochkirchen.

Keith de Stone-Haven-Marischal (GEORGE **Elphinstone**, lord, vicomte), 1746-1823, entra dès l'âge de 15 ans dans la marine et devint capitaine en 1775; et prit part à toutes les guerres contre la France. En 1795, il s'empara du Cap de Bonne-Espérance; en 1815, il présida à l'embarquement de Napoléon Ier pour Sainte-Hélène.

Kelaoun ou **Kalaoun** (SIF EDDIN), neuvième sultan de la première dynastie des Mamelouks d'Egypte, régna de 1279 à 1290. Son règne fut signalé par d'importantes victoires sur les Mongols et sur les chrétiens de Syrie.

Kélat, capit. du Béloutchistân, sur le versant d'une montagne. Elle est la résidence d'un khan, qui prétend être le souverain de tout le Béloutchistân; 10,000 hab.

Keller (JACQUES) ou *Cellarius*, théologien et publiciste allemand, de la Société de Jésus, né à Seckingen, 1568-1631, a surtout écrit : *Tyrannicidium, seu scitum catholicum de tyranni internecione, adversus calumnias in Societatem Jesu jactatas*.

Keller (JEAN-BALTHAZAR), né à Zurich, 1638-1702, habile ciseleur en orfèvrerie, réussit le premier à couler de grandes pièces. La plupart des bronzes du château de Versailles sont de lui et de son frère Jean-Jacques.

Kellermann (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), *duc de Valmy*, né à Strasbourg, 1735-1820, était maréchal de camp lorsque la Révolution éclata. Nommé général de division, il battit, 1792, avec Dumouriez, les Prussiens à Valmy. Nommé, par Napoléon Ier, sénateur, maréchal, duc de Valmy, il ne commanda plus de 1804 à 1814 que des ar-

mées de réserve ou des corps d'observation.

Kellermann (FRANÇOIS-ETIENNE), fils du précédent, né à Metz, 1770-1835, fit, comme aide de camp de son père, la campagne des Alpes, 1793, et la campagne d'Italie avec Bonaparte, qui le nomma général de division après Marengo. Il lui resta fidèle jusqu'au bout. En 1820, la mort de son père le fit duc de Valmy et pair de France.

Kelly (MICHEL), né à Dublin, 1764-1826, se fit applaudir comme chanteur en Italie et à Vienne; puis eut de grands succès à Londres. Il ne commença à composer qu'à l'âge de 33 ans; il a laissé des mémoires : *Reminiscences of the King's Theatre and Theatre Royal of Drury-Lane*, etc., 1826, 2 vol. in-8°.

Kelso, v. du comté de Roxburgh (Ecosse), sur la Tweed. Château des ducs de Roxburgh; 5,000 hab.

Kelyoub, v. de la Basse-Egypte, à 16 kil. N. du Kaire.

Kémaon ou **Kumaon,** vaste district de l'Hindoustan anglais, dans le N.-E. de la prov. de Delhi; ch.-l., *Almora*.

Kemble (JOHN-PHILIPP), né à Preston (Lancastre), 1757-1823, destiné à l'Eglise, se fit acteur, parut avec succès sur divers théâtres de province, fut engagé au théâtre de Drury-Lane, à Londres, et s'y fit applaudir par son grand talent comme acteur tragique. On a de lui des *Essais sur Macbeth et Richard III*, et une série de farces.

Kemble (CHARLES), frère du précédent et acteur comme lui, né à Brecon (Galles), 1775-1854, déploya, surtout dans la haute comédie, un talent sans égal.

Keméni (JEAN), woïvode de Transylvanie, soutenu par les Autrichiens contre Michel Abaffi, 1660-1662.

Kemi, riv. de Russie, arrose la Finlande, et se jette dans le golfe de Botnie, à 17 kil. E. de Tornea. Cours de 480 kil.

Kempelen (WOLFGANG, baron DE), né à Presbourg (Hongrie), 1734-1804, construisit de curieux automates et a laissé des pièces de théâtre qui ne manquent pas de mérite.

Kempen, v. des Etats prussiens (Province Rhénane), à 32 kil. N.-O., de Düsseldorf. — V. de la prov. de Posen (Prusse); 5,000 hab.

Kemper (JEAN-MELCHIOR), né à Amsterdam, 1776-1824, professa le droit pendant plus de 20 ans et devint recteur de l'université de Leyde, en 1813. En 1810, il donna une édition du *Code criminel de la Hollande*, avec une introduction et un commentaire.

Kempis (THOMAS A-), né à Kempen, 1380-1471, prêtre en 1412, passa sa vie dans un couvent près de Zwoll, et y écrivit des ouvrages ascétiques; plusieurs lui attribuent l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Kempten, anc. *Campodunum*, v. de Bavière (cercle de Souabe), sur la rive gauche de l'Iller, à 104 kil. S.-O. de Münich. Fabr. de toiles; comm. de bois, bière; il y avait à Kempten une abbaye princière; 14,000 hab.

Ken (THOMAS), prélat anglais, 1637-1711, chapelain de Charles II, fut nommé par lui à l'évêché de Bath et de Wells. En 1688, il fut du nombre des évêques qui protestèrent contre la déclaration de tolérance promulguée par Jacques II; ce qui ne l'empêcha pas de refuser son serment à Guillaume III.

Kendal ou **Kirkby-Kendal,** v. d'Angleterre (Westmoreland), à 28 kil. S.-O. d'Appleby, sur la rive droite de la Kent; commerçante et industrielle. Beaux marbres aux environs; 12,000 h.

Kénéh, anc. *Cæne, Cænopolis* ou *Neapolis*, v. de la Haute-Egypte, sur la rive droite du Nil, à 54 kil. N.-E. de Thèbes. Célèbre pour ses manufactures de vases réfrigérants en terre poreuse, appelés *bardaques;* 10,000 hab.

Kenhawa (Great-), affl. de l'Ohio, vient des Alléghanys, arrose la Virginie et a 450 kil. de cours.

Kénia, montagne de l'Afrique orientale, presque sous l'Equateur, entre la côte et la région des lacs, d'où vient le Nil.

Kéniéba, comptoir fortifié des Français, dans le Bambouk (Sénégambie), arrond. de Saint-Louis.

Kenilworth, v. d'Angleterre, dans le comté et à 8 kil. N. de Warwick. Ruines du château du comte de Leicester; 4,000 hab.

Kennebec, riv. des Etats-Unis, arrose le Maine, passe à Augusta et se jette dans l'Atlantique, après 220 kil. de cours.

Kennedy (Canal de), entre la côte occid du Groënland et la Terre de Grinnell, au delà du 80° lat. N.

Kenneth, nom commun à 3 rois d'Ecosse qui ont régné, l'un de 604 à 605, l'autre de 833 à 857, le dernier de 976 à 984.

Kennicott (BENJAMIN), né dans le Devonshire (Angleterre), 1718-1783; après un immense travail d'érudition, il publia sa révision de la Bible, *Vetus Testamentum hebraicum cum variis lectionibus;* Oxford, 2 vol. in-fol.

Kensington, v. d'Angleterre (Middlesex), à 5 kil. O. de Londres, dont elle est un des faubourgs. Vaste parc; 44,000 hab.

Kent (*Cantium*), comté maritime d'Angleterre, entre la Tamise, la mer du Nord et le Pas-de-Calais. Ch.-l., *Cantorbéry* et *Maidstone;* v. princ., Rochester, Greenwich, Deptford, Woolwich, Gravesend, Douvres, Folkestone, etc.

Kent (Royaume de), un des 7 Etats de l'Heptarchie anglo-saxonne, qui comprenait le comté actuel de même nom, et ceux de Norfolk, Essex et Middlesex.

Kent (EDOUARD-AUGUSTE, duc DE), 4e fils du roi George III, et père de la princesse Victoria, auj. reine d'Angleterre, 1767-1820.

Kent (WILLIAM), peintre et architecte, né dans le Yorkshire, 1684-1748, passe pour l'inventeur des *jardins anglais*.

Kent (JAMES), né à Frédéricksburg (Etat de New-York), 1763-1847, fut 10 ans *Chief-Justice* (grand-juge) de l'Etat de New-York, et deux fois professeur de droit à Columbia-College. Ses *Commentaires sur la loi américaine* sont devenus classiques.

Kentucky, riv. des Etats-Unis, vient des monts Cumberland, passe à Francfort et se jette dans l'Ohio; cours de 420 kil.

Kentucky, un des Etats de l'Union américaine, arrosé par le Mississipi, l'Ohio et le Kentucky, le Cumberland, le Tennessee et la Big-Sandy; la partie orientale est traversée par les monts Cumberland. On y trouve des mines de fer et de houille, de vastes forêts, de riches pâturages; l'industrie est encore peu développée Il fut érigé en Etat, séparé de la Virginie en 1789, et admis dans l'Union en 1792. Il a 104,632 k. carrés et 1,648,000 hab. Le ch.-l. est *Francfort;* les villes princ. sont : Louisville, Lexington et Covington

Képler ou **Keppler** (JEAN), né à Magstatt (Wurtemberg), 1571-1630, fut garçon de cabaret chez son père, puis travailla aux champs, et obtint son admission gratuite au séminaire de Tübingen, 1589. Il fut professeur de mathématiques à Grætz, puis fut appelé à Prague par Tycho-Brahé, et devint, à la mort de celui-ci (1601), son successeur comme astronome de la cour. Très mal payé, il fut continuellement obligé de se mettre aux gages des libraires pour vivre. De ses nombreux ouvrages, le premier en date est son *Mysterium cosmographicum*, qu'il publia à 25 ans, et qui le mit en relation avec Tycho-Brahé; mais le plus important est son *Astronomica nova seu physica cœlestis*. En pre-

nant pour point de départ trois grandes lois fondées par Képler, Newton a pu formuler sa fameuse loi d'attraction universelle. Voici ces trois lois dans l'ordre de leur importance astronomique : « 1° Les orbites de toutes les planètes sont des ellipses dont le soleil occupe le foyer; 2° le rayon vecteur héliocentrique de la planète décrit autour du soleil des aires proportionnels aux éléments du temps; 3° les carrés des temps des révolutions de deux planètes quelconques sont entre eux comme les cubes des demi-grands axes de leurs orbites. » Ces lois sont exposées dans l'*Astronomica nova seu commentarium de motibus stellæ Martis*, et dans *Harmonices mundi libri V, quorum primus geometricus*, etc., Linz, 1619, in-fol.

Keppel. V. ALBEMARLE.

Keppel (AUGUSTE, baron **Eldon,** vicomte DE), amiral anglais, 1725-1786, prit part à l'expédition qui, en 1740, fut chargée de détruire les colonies espagnoles de l'Amérique. En 1778, il livra à la flotte française du comte d'Orvilliers la bataille d'Ouessant, qui fut indécise; Keppel, pour ce fait, passa en jugement, 1779, fut acquitté, et reçut les remercîments du Parlement. Créé vicomte, 1782, il fit partie du ministère Rockingham, reçut la pairie avec le titre de *baron d'Eldon*, et rentra au ministère avec le cabinet dit de *coalition*.

Kerah, Kerkah ou **Kara-Su,** anc. *Choaspes*, riv. de Perse qui a sa source dans le Kourdistân, passe à Kermanchah, arrose le Khousistân, passe près de Suze, et se jette, après un cours de 510 kil., dans le Chatt-el-Arab.

Kéralio (LOUIS-FÉLIX **Guynement de**), né à Rennes, 1731-1793, fut professeur à l'Ecole militaire de Paris, inspecteur des écoles militaires de France et membre de l'Académie des Inscriptions. On lui doit une *Histoire de la guerre des Russes et des Turcs*, de 1736 à 1739, 2 vol. in-12. Sa femme, *Marie-Françoise* ABEILLE, et sa fille, *Louise* DE KÉRALIO, femme ROBERT, née à Paris, 1758, morte à Bruxelles, en 1821, se sont aussi distinguées dans les lettres.

Kératry (AUGUSTE-HILARION **de**), né à Rennes, 1769-1859. Issu d'une famille noble de Bretagne, il fut emprisonné deux fois durant la période révolutionnaire, et rendu deux fois à la liberté. Entré à la Chambre des députés en 1818, il y siéga jusqu'en 1830, sauf un court intervalle, de 1824 à 1827, et s'y montra le défenseur constant d'une sage liberté pratique. Il se prononça l'un des premiers pour l'abolition de la peine de mort en matière politique, et soutint ensuite l'hérédité de la pairie. Créé pair en 1837, réélu député par le Finistère en 1849, il ne rentra dans la retraite qu'en 1851. Le plus connu de ses ouvrages, sinon le meilleur, est son roman du *Dernier des Beaumanoir*, 4 vol. in-12.

Kerembeh (Carambis), cap au S. de l'Asie Mineure.

Kères, divinités fabuleuses qui personnifiaient, chez les Grecs, tantôt les destinées, tantôt la mort.

Kerfeunteun, commune du canton de Quimper (Finistère). Eglise et chapelle de la Mère de Dieu, du style gothique de la décadence; 2,755 hab.

Kergorlay (LOUIS-FLORIAN-PAUL, comte DE), 1769-1856. Capitaine dans un régiment de cavalerie, il émigra, et rentra en France sous le Consulat. En 1814, il protesta contre l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire. Député après la seconde restauration, il siégea à l'extrême droite. Pair de France en 1823, il vota toujours avec les ultra-royalistes. Après la révolution de Juillet, il protesta, le 9 août, contre le nouvel établissement, dans une lettre qui le fit condamner, par la Chambre des Pairs, à 6 mois de prison et 500 francs d'amende. Il fut plusieurs fois poursuivi sous Louis-Philippe. On a de lui quelques brochures de circonstance, un *Fragment historique*, Paris, 1842, in-8°, à propos de l'*Histoire de la Vendée militaire*.

Kergrist-Moëlou, comm. du canton de Rostrenen, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,407 hab.

Kerguélen-Trémarec (IVES-JOSEPH **de**), né en Bretagne, 1745-1797. Capitaine de frégate dès 1767, il découvrit, 1772, dans les mers des Indes, l'île qui porte son nom. Nommé, à son retour, capitaine de vaisseau, il fit un second voyage, 1773, qui confirma sa découverte. On a de lui, outre les relations de ses voyages dans la mer du Nord, dans les terres australes et dans les Indes, une *Relation des événements de la guerre maritime entre la France et l'Angleterre*, 1796, in-8°.

Kerguélen (Terre de), ou *Ile de la Désolation*, dans l'Océan Indien, à 3,000 kil. S.-E. de la Réunion, environnée de glaces, stérile et déserte, découverte par Kerguélen en 1772, et reconnue par Cook, 1776. Ses côtes ont des baies nombreuses, comme celle de Christmas, au N. de l'île.

Kerhallet (CHARLES-PHILIPPE **de**), né en Bretagne, 1809-1863, capitaine de vaisseau, a laissé de beaux travaux hydrographiques et nautiques, surtout pour les côtes occidentales de l'Afrique. On lui doit aussi : *Considérations générales sur l'Océan Atlantique, sur l'Océan Indien, et sur l'Océan Pacifique*, mémoires très remarquables, publiés dès 1851.

Kérim ou **Kerym-Khan,** souverain de la Perse, né vers 1699-1770. Il parvint au trône par son courage et son habileté, après la mort de Nadir-Chah, 1760. Il fit de Schiraz sa capitale et eut un règne heureux.

Kérity, commune du canton de Paimpol, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,120 hab.

Kerkénah (Charki et Gharbi), îles stériles et peu habitées de l'Etat de Tunis, à 15 kil. de la côte. C'est l'anc. *Cercina*.

Kerkhove (JOSEPH **Van Der**), peintre flamand, né à Bruges, vers 1669-1724, renommé par la vigueur de son coloris et l'air de noblesse de ses compositions.

Kerkisieh ou **Abou-Séraï** (Circesium), v. de l'Al-Djezireh, sur l'Euphrate.

Kerkouk, *Corcura*, v. forte de la Turquie d'Asie (Kourdistân), à 225 kil. N. de Badgad dans une plaine. Evêché du rit chaldéen. Comm. considérable de noix de galle; 13,000 hab.

Kerkraede, bourg du Limbourg (Belgique), à 20 kil. E. de Maëstricht; 3,600 hab.

Kerlouan, commune du canton de Lesneven, arr. de Brest (Finistère); 3,290 hab.

Kermân, anc. *Caramanie*, vaste prov. de la Perse, au S.-E., est un pays assez pauvre, dont dépend le Moghistân, sur la côte, près du détroit d'Ormuz. Ville princ., *Kermân*. La partie S paye tribut à l'iman de Mascate.

Kermân, Ghirdjân, ou **Sirdjân,** anc *Carmana*, v. forte de la Perse, ch.-l. de la prov. de même nom, à 580 kil. S.-E. d'Ispahan. Fabriques de châles, tapis, draps, armes à feu, d'essence de roses; commerce actif; 30,000 hab.

Kermanchah ou **Karamsin,** v de la Perse, dans le Kourdistân, près de la rive droite du Kérah, à 330 kil. S.-O. de Téhéran. Fabriques d'armes blanches et de tapis; 30,000 hab.

Kernicza (Mont), à l'extrémité S.-E. des Alpes Juliennes.

Kéroual ou **Quérouaille** (LOUISE PENHOET), duchesse de **Portsmouth,** née vers 1652-1725. On croit que sa famille appartenait à la petite bourgeoisie française. Elevée en Bretagne, elle fut admise comme dame d'honneur par Madame (Henriette d'Angleterre), qu'elle accompagna à Douvres; Charles II s'éprit d'elle, la créa du-

chesse de Portsmouth et en eut un fils, Charles de Lennox, qu'il fit duc de Richemont. Elle contribua puissamment à le maintenir dans la dépendance de Louis XIV.

Kerouloun, riv. de Sibérie, vient des monts Kenteï, se jette dans le Külün-Noor, et contribue à former l'Argoun.

Kerry, comté maritime d'Irlande, au S.-O., dans le Munster. Ch.-l., *Tralee.* Les côtes comptent un grand nombre de baies, Tralee, Brandon, Dingle, Ballynaskelling, etc. Les monts les plus élevés de l'Irlande, les Macguillicuddy-Reeks, se trouvent dans ce comté.

Kersaint (GUI-PIERRE **de Coetnempren,** comte DE), né à Paris, 1742-1793. Garde marine, en 1755, capitaine de vaisseau, 1778, Kersaint entra à l'Assemblée législative, le 2 avril 1792, comme suppléant d'un député démissionnaire, et s'y signala par une série de propositions qui le classèrent bientôt parmi les novateurs et les révolutionnaires les plus hardis. A partir des journées de septembre, ses idées se modifièrent dans un sens moins révolutionnaire. Cependant, le 1er janvier 1793, le jour même où il était créé vice-amiral, il demandait la création d'un comité de sûreté générale, devenu bientôt le fameux Comité du salut public. Il donna sa démission, le 18 janvier, en protestant hautement contre *les hommes de sang.* Il fut arrêté le 2 octobre, et monta le 4 décembre sur l'échafaud.

Kertch, anc. *Panticapée* ou *Bospore,* v. forte de la Russie d'Europe (Tauride), dans la Crimée, sur une langue de terre formant la presqu'île du même nom, dans le détroit de Kertch ou d'Iénikaléh. Beau port; ateliers de construction militaire; église grecque du xe s.; 18,000 hab. — Elle fut la capitale du royaume de Bosphore; Mithridate y mourut.

Kertch (Détroit de). C'est le même que le détroit d'Iénikaléh ou de Kaffa.

Kervignac, comm. du canton de Port-Louis, arr. de Lorient (Morbihan); 2,566 hab. [pre.]

Kerynia, port sur la côte N de l'île de Chy-]

Kesch, v. pr. du pays de Chehr-i-Sebz (Turkestan), près du Karschi, patrie de Tamerlan; 25,000 hab.

Kescho, Ke-cho ou **Hanoï,** v. de l'empire d'Annam, qu'on nomme aussi *Bak-Kinh, Bak-Than, Dong-King,* et en anglais *Cachao;* ch.-l. du Tonkin, port sur la rivière de Song-Koï; 50,000 hab.

Kesraouan, contrée montagneuse, mais fertile en blé, coton et vins, de la Syrie (Turquie d'Asie), habitée par les Druses et les Maronites.

Kessel (HANS **Van),** né à Anvers, 1626-1708, renommé pour son habileté à grouper gracieusement les fleurs, les oiseaux, les insectes, les coquillages.

Kessel (FERDINAND **Van),** né à Anvers, 1660, mort vers 1710; fils du précédent et son élève, il imita sa manière et son genre.

Kessel (JEAN **Van),** neveu du précédent, né à Amsterdam, 1684. Il peignit le paysage avec un grand succès. Sa manière rappelle surtout celle de Téniers. On ignore la date de sa mort.

Kesseldorf, village à 10 kil. O. de Dresde (Saxe). Victoire des Prussiens sur les Saxons, en 1745.

Kessels (MATHIEU), né à Maëstricht, 1784-1836, étudia la sculpture à Saint Pétersbourg, à Paris, à Rome sous Thorwaldsen, et a laissé des œuvres remarquables.

Kesswick, v. d'Angleterre (Cumberland), à 35 kil. S.-O. de Carlisle. Etoffes grossières de laine. Ses environs romantiques et le lac Derwentwater lui attirent beaucoup de visiteurs; 2,700 hab.

Keszthely, v. de Hongrie à 60 kil. S.-O. de Veszprim, près du lac Balaton. Commerce de grains; marbres; 7,500 hab.

Ketbogha ou **Kerbogha** (ZEIN ED-DIN), 13e des sultans baharites d'Egypte. De race mongole et esclave du sultan Kelaoun, il fut proclamé, en 1294, puis déposé par le divan des émirs, 1296, et nommé gouverneur de Damas, où il mourut.

Ketel (CORNEILLE), né à Gouda, 1548-1602 célèbre surtout par ses portraits et deux grandes toiles qu'il peignit pour la compagnie des armuriers, et pour la confrérie de l'Arc d'Amsterdam.

Ketelaer (NICOLAS) est, avec Gérard de Leempt, le plus ancien des imprimeurs hollandais.

Kettler (GOTTHARD), dernier grand-maître de l'ordre de Livonie, de 1558 à 1561. Il conclut, à Wilna, 1561, avec le roi de Pologne, un traité qui annexait la Livonie à cet Etat. Il mourut en 1587.

Kew, v. du Surrey (Angleterre), à 12 kil. O. de Londres, sur la droite de la Tamise. Château royal, observatoire et jardin botanique.

Kexholm, petite ville de Finlande, sur le lac Ladoga, prise par Pierre le Grand en 1710.

Key, groupe d'îles de la Malaisie, au S.-E. des Moluques, et au N.-O. de la Nouvelle-Guinée.

Key-West, dans un îlot au S.-O. de la Floride (Etats-Unis); bon port, station navale importante.

Keylhau (EBERHART), peintre danois, 1624-1687, plus connu en Italie, où il résida une partie de sa vie, sous le nom de *monsu Bernardo.* Il fut l'un des bons élèves de Rembrandt.

Kezanlyk ou **Kazanlik,** v. de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, au pied du Balkan, sur la Toundja. Essence de rose; 10,000 hab.

Khabour, nom commun à deux rivières de la Turquie d'Asie. L'une, l'anc. *Chaboras,* se jette dans l'Euphrate, par la rive gauche, après 225 kil. de cours; l'autre, l'anc. *Nicephorius,* se jette dans le Tigre par la rive gauche.

Khaïber, col des monts Soliman (Afghanistân), qui conduit de Kaboul à Peichawer, long de 46 kil., où les Anglais, dans leur retraite, furent écrasés en 1841.

Khaï-Foung, ch.-l. de la prov. de Ho-nan (Chine), à 536 kil. S.-O. de Pékin, sur le Hoang-Ho. C'est le principal centre de la population juive en Chine; 100,000 hab.

Khaïr-Eddyn. V. BARBEROUSSE.

Khaled, général arabe, surnommé l'*épée de Dieu,* 581-642, fut aussi ardent à servir Mahomet, qu'il l'avait été d'abord à le combattre. Il fut, sous Omar, le conquérant de la Syrie.

Khalil, nom moderne d'*Hébron* (Palestine), patrie de St Jean-Baptiste.

Khalkhas, peuple nomade et pasteur de la Mongolie (Empire chinois) qui habite un pays d'immenses pâturages, une partie du grand désert de Gobi; sa religion est le bouddhisme. Il a donné le jour à Gengis-Khan. — Les localités principales sont : Maïmatchin, la lamaserie d'Ourga-Kouren et Karakoroum. Les Khalkas sont au nombre d'environ 4 millions; une partie paraît soumise à la Russie depuis 1857.

Khamil, v. du Turkestân oriental à l'E.; grand commerce au passage des caravanes.

Kharan, v. forte du Béloutchistan, à environ 180 kil. S.-O. de Kélat.

Kharberout ou **Kharpout,** ch.-l. d'un district du Diarbékir, jadis Sophène et Comagène (Turquie d'Asie), au N.-O. de Diarbékir.

Kharism ou Khowaresm, contrée du Turkestan, dont elle forme la partie S.-O., entre la mer d'Aral, au N., la mer Caspienne à l'O., la Perse au S., la Boukharie à l'E. Elle comprend le khanat de Khiva et le pays des Turkomans.

Kharkov, v. de la Russie d'Europe (petite Russie), au confluent du Lopan et de la Kharkowa, ch.-l. du gouv. de son nom, à 650 kil. S.-

O. de Moscou. Université; quatre foires par an, où se fait un grand commerce, surtout de savon, de chandelles, de peaux, de laines et de chevaux; 101,000 hab. — Le gouv. de KHARKOW, dans l'Ukraine, a environ 54,494 kil. carrés et 2,027,000 hab. Il est divisé en 2 bassins; le plus grand est traversé par le Donetz et l'Oskol; le plus petit, par les affluents du Dniéper.

Khartoum, v. du Halfay (Nubie), près du confluent du Bahr-el-Abiad et du Bahr-el-Azrak, est devenue, il y a trente ans, une ville importante, comme résidence du gouvernement égyptien, place de commerce du Nil supérieur, etc. On y compte plus de 30,000 hab.

Khazares, anc. peuple scythique de l'Europe orientale, qui s'empara de la Russie jusqu'au Dniéper et au Volga, se convertit au christianisme vers le milieu du IXe s., puis fut chassé de la Crimée, en 1016, par Sviatopolk Ier.

Khelmos ou **Chelmos,** mont., au N. de la Morée (2,355 mètres).

Kherkhab (Gyndès), affl. de gauche du Tigre, arrose le Kourdistân et a 560 kil. de cours.

Kherson ou **Cherson,** v. forte de la Russie d'Europe au S., ch.-l. du gouv. du même nom, sur la rive droite du Dniéper, à 24 kil. de son estuaire. Port militaire, arsenal maritime, chantiers de construction, fonderie de canons; 128,000 hab. Fondée par Potemkin en 1778. — Le gouv. de KHERSON a 1,765,000 hab. Le Bug le traverse; le Dniester le baigne à l'O., le Dniéper, à l'E.; climat variable. Grains, lins, chanvre, tabac, mûriers, vignes. Fabriques de lainages, toiles, etc. Nombreux bestiaux.

Khevenhüller (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), 1588-1650, homme d'Etat allemand, souvent employé par Ferdinand II, a écrit un ouvrage important, *Annales Ferdinandei*, 12 vol. in-fol., qui contient la relation de ce qui s'est passé dans l'Empire de 1578 à 1637.

Khian-Loung ou **Kien-Loung,** empereur de la Chine, le 4e de la dynastie des Mandchoux, dite des *Tai-Tpsing*, 1709-1799, régna glorieusement depuis 1735. Il protégea les savants et composa lui-même un grand nombre d'ouvrages. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un recueil de 24 vol. in-32, imprimés à Pékin.

Khing-ngan ou **Ching-ngan,** chaîne de montagnes, sur les limites de la Mongolie et de la Mandchourie, à l'E. du désert de Gobi.

Khiong ou **Kioung-Tchéou,** v. de l'empire chinois, ch.-l. de l'île d'Haï-nan, sur la côte N. du détroit de ce nom, à 250 kil. S.-O. de Canton. Comm. actif de cannelle, anis, bambou, sucre; 30,000 hab.

Khiou-fou, v. de la prov. de Chan-toung (Chine), où est le tombeau de Confucius.

Khirpour, v. de l'Hindoustan (présid. de Bombay), sur un canal, au N.-E. d'Haydérabad, 20,000 hab.

Khiva, Chiva ou **Khiwa,** v. forte, ch.-l. d'un khanat du même nom, placé sous le protectorat de la Russie, dans le Turkestân. Toiles et couvertures de coton, châles et mouchoirs de soie, poteries, sucre importé de Russie; fabr. de bronzes élégants. — Le khanat a une population de 1,500,000 ou 2,000,000 habitants, Ouzbecks, maîtres du pays, Tadjiks et Turkomans. Le khan, déjà vassal de la Russie, 1854, a été vaincu en 1873, et forcé de se soumettre à de dures conditions.

Khodawendiguiar, vilayet de la Turquie d'Asie (Anatolie); Ch.-l., *Brousse*. Le S. de l'anc. Bithynie, l'O. de la Phrygie-Epictète, et une portion de la Mysie orientale en font partie.

Khodjend, v. du Turkestân, dans le khanat et à 144 kil. O. de Khokand, sur la rive gauche du Syr-Daria. Grande fabr. de toiles grossières de coton; commerce considérable de produits russes; 30,000 hab.

Khôdom (PHRA), fondateur du bouddhisme siamois, birman et cambogien, né, croit-on, dans une ville de l'Inde, vers 543 av. J.-C., mort près de Kosinaraï, 463. Il quitta bientôt sa femme, son enfant, sa couronne, se fit bonze, puis parcourut les principales villes de l'Inde, suivi d'une foule de disciples; il mourut empoisonné à l'âge de 80 ans. Les bouddhistes le considèrent comme le 4e bouddha.

Khoï (*Artaxata?*), v. forte de Perse (Aderbaïdjan), à 130 kil. N.-O. de Tauris, sur un affl. de l'Aras. Comm. important, fait par les caravanes; fabr. de lames de sabres, d'étoffes, etc.; 20,000 hab.

Khokand (anc. *Ferghana*), v. du Turkestan, capit. du khanat de même nom, sur les deux rives du Syr-Daria. Elle est ouverte et n'a pour toute fortification qu'une muraille qui entoure le palais du khan. Fabr. de cotonnades et de soieries brochées d'or et d'argent; environ 35,000 hab. Le khanat a 500 kil. sur 200; et 2,000,000 d'hab. (Ouzbecks, Tadjiks et Kirghiz). Les v. pr. sont: *Khokand*, Khodjend, Otrar, Marghilan, Namagan. Mines d'or, de lapis-lazuli, de cuivre, etc.; le pays est fertile en partie, principalement sur les bords du Syr, qui le traverse de l'E. à l'O. Grand comm., par caravanes, avec les villes des frontières russes et du Turkestan oriental. Les Russes sont maintenant les maîtres du pays.

Khondemyr (GAÏTHEDDIN MOHAMMED), historien persan qui vivait à la fin du XVe s., a laissé deux ouvrages importants: *Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur et de plus exact dans les histoires authentiques et certaines;* et l'*Ami des biographies et des hommes distingués.*

Khonds, peuplade de l'Hindoustan, qui sacrifie des victimes humaines et s'en nourrit.

Khoraçan ou **Khorassan,** anc. *Parthiène*, *Margiane* et partie de l'*Arie*, vaste province occupant toute la partie N.-E. de la Perse. Sol entrecoupé de plaines et de montagnes en partie fertiles, mais dont une portion considérable appartient au grand désert salin nommé *Kubir* par les indigènes. Mines de cuivre, plomb, fer, sel, turquoises, rubis; fabriques d'étoffes de soie et de coton, de châles, etc. Ch.-l. *Mesched.* Les tapis, les sabres et les chevaux du Khorassân sont célèbres.

Khorremabad, ch.-l. du Louristân, partie du Khouzistân (Perse).

Khorsabad, village de la Turquie d'Asie, à 20 kil. N.-E. de Mossoul, célèbre par la découverte d'un palais assyrien, enfoui sous terre, et ayant appartenu à une ville assyrienne appelée *Sargoun.*

Khosrew-Pacha, homme d'Etat turc, né en Circassie vers 1769, mort en 1855, fut gouverneur de l'Egypte, capitan-pacha, gouverneur de Constantinople, commandant en chef des troupes régulières, président du grand conseil et grand vizir.

Khosrov. V. CHOSROÈS.

Khotân, v. du Turkestân oriental. Commerce de musc et de jade. — Le pays de *Khotân* est une immense plaine s'inclinant vers Ak-sou, arrosée par de nombreux tributaires de l'Argol, qui se jette dans le lac Lob. Il est très fertile; *Iltchi* est sa capitale.

Khotin. V. CHOCZIM.

Khou-khou-Noor, c'est-à-dire *lac bleu*, lac de l'empire chinois, au S. de la Mongolie, à l'O. de la prov. de Kan-Sou.

Khouzistân, anc. *Susiane*, *Elymaïde* et *pays des Uxiens*, prov. de Perse, au S.-O. Villes princ., Chouster et Dizful. Sol montagneux à l'E., sablonneux à l'O., partout peu fertile.

Khovanski (IVAN-ANDRÉÉVITCH, prince),

homme d'Etat russe, né au commencement du XVIIe s. Descendant des Jagellons, il fut vice-roi de Pskof, puis mis à la tête des Strélitz par la princesse Sophie, 1682. Accusé par un ennemi d'avoir voulu la faire périr, il fut mis à mort avec son fils.

Khowaresm. V. KHARISM.

Kia-Hing, v. de Chine (Tché-Kiang), à 70 kil. N.-E. de Hang-Tcheou, remarquable par ses monuments et son grand commerce. Filatures de soie, fabriques de vert de Chine.

Kiakhta, v. forte de la Russie d'Asie (Sibérie), dans la Transbaïkalie, à 300 kil. S.-E. d'Irkoutsk, sur la frontière de la Mongolie chinoise, entrepôt d'un grand comm. entre les deux pays. Elle est en face de la ville chinoise de Maïmatchin; 6,000 hab.

Kiang-ho. V. YANG-TSÉ-KIANG.

Kiang-Si (occident du Kiang), prov. intérieure de l'empire chinois, fertile en riz, thé vert, coton, etc.; mines d'or; nombreuses fabr. de porcelaine. Ch.-l.: *Nan-tchang;* v. pr.: Kin-teching.

Kiang-Sou (orient du Kiang), prov. maritime de l'empire chinois; les parties les plus basses sont la plupart marécageuses. Le Yang-tse-Kiang, le Hoango et le canal impérial la traversent; elle est fertile en céréales, coton, thé vert; élève des vers à soie. Ch.-l., *Nan-King;* v. pr., Shanghaï, I-King, Soung-Kiang, Sou-tcheou, Tching-Kiang, Yang-tcheou.

Kichenev, v. de la Russie d'Europe, au S., ch.-l. de la Bessarabie, sur le Biak, affl. du Dniester. Archevêché grec; manufacture de draps; 112,000 hab.

Kidderminster, v. d'Angleterre, comté, et à 20 kil. N. de Worcester, sur la rive g. de la Stour. Tapis, tapisseries, soieries; 22,000 hab.

Kiel, v. et port des Etats prussiens (duché de Holstein), dans une baie profonde de la Baltique, à 86 kil. N.-E. de Hambourg. Chantiers de construction; commerce important de grains, bestiaux, beurre, etc. Université renommée, musée d'arts, sociétés savantes; 44,000 hab.

Kielce, v. de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. du gouvernement de ce nom, à 158 kil. S.-O. de Varsovie. Comm. de blé et de ferronnerie; 6,000 hab. Mines riches en fer, cuivre et étain, dans les environs; académie des mines.

Kieou-Kiang, v. du Kiang-Si (Chine), sur le Yang-tsé-Kiang; comm. de thé.

Kiersy ou **Quierzy-sur-Oise,** v. de l'arr. et à 45 kil. de Laon (Aisne); 760 hab. Nombreux souvenirs historiques des Carlovingiens.

Kieswetter (RAPHAEL-GEORGES), né à Holleschau (Moravie), 1773-1850, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la musique, et surtout: ***Histoire de la musique de l'Europe occidentale*** et ***Destinées et situation du chant profane, depuis les premiers temps du moyen âge, jusqu'à l'invention du style dramatique.***

Kiev, v. forte de la Russie d'Europe (Petite-Russie), ch.-l. du gvt. de son nom, à 1,250 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg. Elle est sur la rive dr. du Dniéper, que traverse un magnifique pont suspendu. Archevêché, université, cathédrale de Sainte-Sophie, fondée en 1037; monastère de Petcherskoï contenant les tombes de 110 martyrs. Comm. très étendu, foire annuelle, en janvier, et qui dure trois semaines. — C'est l'une des villes que les Russes considèrent comme saintes; elle date au moins du Ve s.; 127,000 hab. — Le gvt. de Kiev, dans l'Ukraine, a plus de 2,530,000 hab.

Kikinda (Nagy-), v. de Hongrie, à 56 kil. N.-O. de Temeswar; 12,000 hab.

Kilbourn ou **Kinburn,** forteresse de la Russie d'Europe (Tauride), à l'embouchure du Dniéper, à 15 kil. S. d'Otchakow.

Kildare, comté intérieur de l'Irlande (Leinster). V. princ.: *Naas* et *Athy.*

Kildare, v. d'Irlande, dans le comté de ce nom, sur une éminence, à 50 kil. S.-O. de Dublin. Les célèbres courses de *Curragh,* qui ont lieu dans son voisinage, y attirent, 4 fois par an, un concours considérable d'étrangers.

Kilia, v. de la Moldavie, près de l'embouchure du bras principal du Danube, à 64 kil. N.-E. d'Ismaïl; 6,000 hab.

Kilian (Saint), évêque irlandais, qui subit le martyre à Wurtzbourg, 689. Fête, le 8 juillet.

Kilian (LUCAS), né à Augsbourg, 1579-1637, a été un graveur célèbre; — ***Philippe,*** fils du précédent, né à Augsbourg, 1628-1693, a laissé des gravures estimées; — ***Barthélemy,*** frère de Philippe, 1630-1696, eut de la réputation, à Augsbourg, par ses nombreuses gravures et ses eaux-fortes; — ***Georges,*** petit-fils de Philippe, 1683-1755, réussit dans les portraits, les tableaux d'histoire et les peintures au pastel; — *Georges-Christophe,* fils du précédent, 1709-1781, a surtout édité des livres à vignettes; — enfin le plus célèbre, *Philippe-André,* frère du précédent, né à Augsbourg, 1714-1759, graveur en titre d'Auguste III, roi de Pologne. On a de lui un grand nombre de gravures, entre autres un recueil estimé de 130 gravures représentant les principaux sujets bibliques, d'après les peintres les plus célèbres.

Kilidje-Arslan Ier, sultan seldjoucide d'Iconium, régna de 1092 à 1107. Il perdit contre Godefroy de Bouillon et les Croisés les batailles de Nicée, 1097, et de Dorylée; mais il défit ensuite trois nouvelles troupes de chrétiens, et périt dans une lutte contre ses émirs.

Kilimandjaro ou mieux **Kilima-Ndjaro,** massif élevé, dans le plateau montueux qui sépare le Zanguebar de la région des grands lacs où le Nil prend sa source. Il a deux sommets principaux, de 6,160 et de 5,236 mètres.

Kilkenny, cité-comté d'Irlande, ch.-l. du comté de même nom (Leinster), à 110 kil. S.-O. de Dublin, sur la Nore. La cathédrale, du XIVe siècle, et d'autres anc. édifices, lui donnent un aspect pittoresque. Comm. considérable, surtout de sel, de farine, d'ale, de porter et de porc salé; 25,000 hab. — Le comté, au S.-E. de l'Irlande, est arrosé par la Nore, la Barrow, la Suir. Grains, marbre noir, anthracite.

Killala, bourg du comté de Mayo (Irlande), sur la baie de ce nom. Grosses toiles.

Killaloe, paroisse d'Irlande (Clare), sur la rive droite du Shannon, à 20 kil. de Limerick. Belle cathédrale; évêchés anglican et catholique; 9,000 hab.

Killarney, v. d'Irlande (Kerry), à moins de 2 kil. E. du lac de même nom et 71 kil. O. de Cork, au milieu du plus riant paysage. Evêché catholique; 8,000 hab. Le lac Killarney ou *Lough-Lane,* formé de 3 lacs qui se communiquent, est remarquable par ses sites pittoresques.

Killigrew (WILLIAM), né à Hanworth (Middlesex), 1605-1693, a laissé des tragi-comédies, 1666, in-fol.

Killigrew (THOMAS), frère du précédent, 1611-1682, composa, comme lui, des tragi-comédies, réunies en 1664, in-fol.

Killikrankie, défilé d'Ecosse, à 40 kil. N.-O. de Perth, où le vicomte de Dundee fut vainqueur, mais tué, 1689.

Kilmaine (CHARLES-JOSEPH), né à Dublin, 1754-1799, prit part à la guerre d'Amérique sous La Fayette, devint général pendant la Révolution, et se distingua en Italie sous les ordres de Bonaparte.

Kilmallock, paroisse d'Irlande, comté, et à 28 kil. S. de Limerick, célèbre par ses nombreuses ruines.

Kilmarnock, ville d'Ecosse (Ayr), à 31 kil. S.-O. de Glasgow, sur l'Irvine. Manufactures de

machines, de tapis, châles, tabac, chapeaux, etc.; 27,000 hab.

Kilmore, paroisse d'Ecosse (Argyle), sur l'Océan Atlantique. Anc. château de *Dunstaffnage*.

Kilrush, v. d'Irlande (Clare), sur le rivage N. de l'estuaire du Shannon, à 57 kil. S.-O. de Limerick. Port sûr et commode. Manuf. de draps et de toiles; 5,000 hab.

Kilwinning, v. et paroisse d'Ecosse (Ayr), à 33 kil. S.-O. de Glasgow. Belles ruines de l'abbaye de Saint-Winning.

Kimchi (DAVID), un des plus célèbres docteurs juifs, né vers le milieu du XIIe siècle à Narbonne, mort en 1240. Il a écrit *une Grammaire hébraïque*, Constantinople, 1522; et *le Livre des racines*, lexique hébraïque.

Kimolo (*Cimolos*), île de la nomarchie des Cyclades (Grèce), à 2 kil. N.-E. de Milo.

Kinburn. V. KILBOURN.

Kincardine, v. d'Ecosse (Perth), à 33 kil. N.-O. d'Edimbourg, sur la rive droite du Forth. Port de commerce; 2,700 hab.

Kincardineshire ou **Mearns**, comté maritime d'Ecosse à l'E. Les monts Grampians le traversent; la Dee, le North-Esk, la Bervie, etc., l'arrosent. Ch.-l., *Stonehaven*.

Kin-Cha-Kiang, c.-à-d. *rivière au sable d'or*, riv. de la Chine, qui forme le Yang-tsé-Kiang, avec le Yaloung-Kiang. Cours de 1,600 kil.

Kineau ou **Kinau**, reine des îles Sandwich, née au commencement de ce siècle, morte en 1844. Son nom fit grand bruit en France, il y a une quarantaine d'années, à cause des persécutions dont les missionnaires français établis dans son royaume furent l'objet, à l'instigation des méthodistes anglais.

King (WILLIAM), controversiste irlandais, 1650-1729, fut évêque de Derry, 1691, et archevêque de Dublin, 1702. Il a publié : *Etat des protestants en Irlande sous le règne du roi Jacques ; De origine mali* (en latin).

King (WILLIAM), publiciste anglais, né à Londres, 1663-1712. Il fut l'un des premiers collaborateurs de l'*Examiner*, journal tory, 1703, puis rédacteur de la *Gazette officielle*. On a de lui quelques traductions, plusieurs pamphlets, etc.

King (PETER), jurisconsulte anglais, né à Exeter, 1669-1734. Il publia, en 1691, un ouvrage important, *An Inquiry into the Constitution, Discipline, Unity and Worship of the primitive Church.* Il fut membre du conseil privé, 1715, pair avec le titre de lord King, baron d'Ockham, 1725, et grand chancelier, la même année.

King (WILLIAM-RUFUS), homme d'Etat américain, d'origine irlandaise, 1786-1853, fut député au congrès, 1810-1816, diplomate, sénateur, président (*pro tempore*) du sénat, et il venait d'être nommé vice-président de la République, lorsqu'il mourut.

Kin-gnôn, port de l'empire d'Annam, au S. de Hué.

Kingo (THOMAS), poète danois, né à Slagerup, 1643-1703, devint évêque, et fut surnommé l'Horace du Danemark.

King's County, ou *Comté du Roi*, au centre de l'Irlande (Leinster occidental). Certaines parties sont très fertiles en céréales. Ville princ. : *Tullamore*, le ch.-l., Parson's-Town.

Kingsley (CHARLES), né à Holne (Devonshire), 1819-1875, ministre à Eversley, se fit connaître par un drame lyrique, *la Tragédie de la Sainte*, en 1848 ; puis par des romans socialistes : *Alton Locke*, 1850, *Yeat* ou *la Fermentation*, 1851, *Hypatie, Phaéton*. Il s'est efforcé, par tous les moyens, d'améliorer le sort des classes ouvrières. On lui doit encore : *Association appliquée à l'agriculture, Sermons de village, Vers l'Ouest, Alexandre et ses écoles, Glaucus ou les Merveilles de la mer, les Héros*, livres d'éducation populaire.

King's-Lynn ou **Lynn-Regis**, v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 60 kil. N.-O. de Norwich, à l'embouchure de l'Ouse, dans le Wash. Commerce maritime; fonderies de fer et de cuivre ; 25,000 hab.

Kingston, port de la Jamaïque (Antilles anglaises), au fond de la baie de Port-Royal. Grand comm. en sucre et rhum ; 35,000 hab. environ.

Kingston, v. forte du Haut-Canada sur le Saint-Laurent, à l'extrémité du lac Ontario, et à 320 kil. S.-O. de Montréal. Arsenal, chantiers de construction. Elle a été bâtie sur l'emplacement d'un fort français, le fort Frontenac; 14,000 hab.

Kingston, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 80 kil. S. d'Albany ; 7,000 hab.

Kingston-Upon-Hull. V. HULL.

Kingston-Upon-Thames, v. d'Angleterre (Surrey), à 16 kil. S.-O. de Londres, sur la rive dr. de la Tamise; anc. résidence des rois saxons.

Kingston (ELISABETH **Chudleigh**, duchesse DE), née dans le Devonshire (Angleterre), 1720-1788. Devenue, en 1743, à la mort de son père, le colonel Thomas Chudleigh, fille d'honneur de la princesse de Galles, mère de George III, elle fut recherchée par le duc d'Hamilton, épousa secrètement le fils du comte Hervey, plus tard comte de Bristol, 1744, se brouilla avec lui, fut célèbre par son esprit et ses aventures, et fit rompre son mariage en 1769, pour épouser le duc de Kingston, qui lui légua l'usufruit de sa grande fortune. Les héritiers du duc lui intentèrent, devant la cour des pairs, un procès criminel pour cause de bigamie ; elle fut condamnée par la haute cour, 1776, à être marquée à la main d'un fer rouge, mais elle échappa à cette peine ; fut mise en possession de sa fortune, et finit ses jours en France.

Kingstown ou **Dunleary**, port d'Irlande, comté et à 10 kil. S.-E. de Dublin, avec un magnifique havre de refuge. Exportation de grains, de bétail, de granit d'excellente qualité ; 10,000 h.

Kingswinford, v. d'Angleterre, comté et à 30 kil. S. de Stafford. Fabr. renommées de faïence ; pop. de la paroisse, 27,000 hab.

King-té-Tchin, v. du Kiang-Si (Chine), à l'E. du lac Poyang, à 155 kil. S. de Nanking. Nombreuses fabr. de porcelaine fine ; 500,000 h.

Kington ou **Kineton**, bourg d'Angleterre, comté et à 15 kil. S.-E. de Warwick. Près de là fut livrée la bataille d'Edgehill, 1642.

Kini-Ballou, l'un des sommets les plus élevés de Bornéo, au N. (4,166 mèt.).

Kin-ki-Tao ou **Han-Yang**, capitale de la Corée (Emp. chinois) ; 100,000 hab.

Kinnairds-Head, promontoire d'Ecosse (Aberdeen).

Kinross, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de même nom, à l'O. du Loch Leven et à 38 kil. N.-O. d'Edimbourg. Cotons, châles, tartans; 2,500 hab.

Kinsale, bourg d'Irlande (Cork), près de l'embouchure du Bandon et à 25 kil. S. de Cork. Arsenal et chantiers de construction pour la marine ; elle est protégée par une forteresse ; 6,000 hab.

Kinsbergen (JEAN-HENRI **Van**), comte **de Doggers-Bank**, amiral hollandais, 1735-1819, s'éleva rapidement du rang de simple cadet à celui de vice-amiral. En 1767, au service de Catherine II, il battit la flotte des Turks. Il rentra en Hollande, 1776, prit une part importante à la victoire de Doggers-Bank sur les Anglais, 1781 ; puis servit le Danemark jusqu'en 1806. Louis Napoléon le nomma maréchal du royaume, comte de Doggers-Bank, etc. ; et l'Empereur, à la réunion de la Hollande à l'Empire, le créa grand-croix de l'Ordre de la Réunion. La plupart des nombreux écrits qu'il a laissés sur la marine sont devenus classiques ; la Hollande lui doit la création de nombreux établissements utiles ou de bienfaisance.

Kinsky (FRANÇOIS-JOSEPH, comte DE), né à Prague, 1739-1805, s'engagea comme volontaire en 1759 et parvint de grade en grade à celui de feldzeugmeister, ou grand maître de l'artillerie. Il a laissé plusieurs ouvrages de stratégie, d'éducation, etc., un *Abrégé élémentaire de ce qui concerne le service militaire ; Principes généraux sur l'Instruction publique et principalement l'Instruction militaire.*

Kintchin-Djounga ou **Kinchanjunga,** l'un des sommets les plus élevés de l'Himalâya, dans le Sikkîm, a 8,590 mèt.

Kinzig, petite riv. d'Allemagne, de 80 kil. de cours, qui vient de la Forêt Noire, près de Freudenstadt (Wurtemberg), et se jette dans le Rhin, près de Kehl, après avoir traversé le duché de Bade.-La *Kinzig* hessoise, affl. de droite du Main, arrose la Hesse et finit à Hanau.

Kiœlen ou **Kioel,** groupe de montagnes, formant la plus grande partie du système scandinave. Il s'unit avec l'extrémité septentrionale des Dofrines et s'étend du S.-O. au N.-E. jusqu'à l'O. du lac Tornea.

Kioto. V. MIAKO ou MYAKO.

Kiou-Siou ou **Ximo,** l'une des grandes îles du Japon, séparée de Niphon par le détroit Van der Capellen ; de Sikok, par celui de Boungo ; de Tanega-Sima, par celui de Van-Diémen. Il y a des mines de houille. Les villes principales sont : Kagosima, Nagasaki, Akonoura. Elle est peuplée de plus d'un million d'habitants.

Kipping (HENRI), archéologue et publiciste allemand, né à Rostock vers 1623-1678; on lui doit *Recensus antiquitatum romannaum.*

Kippis (ANDRÉ), controversiste et biographe anglais, né à Nottingham, 1725-1795, connu surtout par sa seconde édition de la *Biographia Britannica,* dont il ne put, malheureusement, achever que 5 vol. in-fol.

Kirby (WILLIAM), naturaliste anglais, né à Witnesham, 1759-1850, auteur d'une *Introduction to Entomology,* 4 vol. in-8°, avec fig.

Kircher (ATHANASE), jésuite et polygraphe allemand, renommé pour l'étendue de son savoir, né à Geyssen, près de Fulde, 1602-1680. Le premier, il étudia la langue copte, et essaya d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens. Parmi ses inventions, il faut citer le pantomètre et la lanterne magique. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages : *Lingua œgyptiaca restituta* ; *Polygraphia, seu artificium linguarum quo cum omnibus mundi populis poterit quis respondere.*

Kirchheim, v. du roy. de Wurtemberg (Cercle du Danube), à 48 kil. N.-O. d'Ulm, sur le Neckar. Marché de laines ; 5,200 hab.

Kirchmaier (GEORGES-GASPARD), polygraphe allemand, né à Uffenheim, en Franconie, 1635-1700. On a de lui près de 150 ouvrages sur les sujets les plus divers ; par exemple : *Disputationes zoologicœ ; Commentarius in Tacitum ; de Phosphoro naturœ lucis ; Parallelismus XII linguarum ex matrice Scythoceltica Europœ a Japheti posteris vindicatarum,* etc.

Kirchmann (JEAN), antiquaire allemand, né à Lubeck, 1575 1643, est connu surtout par son excellent ouvrage : *de Funeribus Romanorum libri IV,* et par son *de Annulis.*

Kirgener (JOSEPH), général français, né à Paris, 1766-1813. Lieutenant au corps du génie, 1793, chef de bataillon, 1794, colonel, 1800, général de brigade, 1805, il venait d'être nommé général de division, mars 1813, lorsqu'il fut tué, quelques mois après, à Markersdorf, en Saxe, par le boulet qui frappa à mort le maréchal Duroc.

Kirghiz ou **Kaisaks,** peuple nomade qu'on croit issu des anciens Mongols, et qui habitait primitivement dans le voisinage du mur de la Chine, d'où, à l'époque de la grande migration mongole, il est venu s'établir dans les contrées plus occidentales. Il habite maintenant la vaste région qui s'étend de l'Oural à l'Itrysch, au N. du Turkestan, et que les Russes nomment les *Steppes des Kirghiz.* Ils appartiennent à la secte musulmane des sunnites et se divisent, depuis un temps immémorial, en trois hordes : la *grande horde,* la *moyenne* et la *petite.* Ils ont été forcés de reconnaître la suprématie de la Russie. Le territoire des Kirghiz d'Orenbourg, maintenant divisé en provinces de l'Oural et de Tourgaï, comprend la Petite-Horde ; le territoire des Kirghiz de Sibérie comprend la Moyenne-Horde et forme la prov. d'Akmollinsk; la Grande-Horde est dans la province de Semipalatinsk.

Kirin ou **Ghirin-Oula,** v. de la Mandchourie (Chine), peuplée, dit-on, de 100,000 hab.

Kirisima-yama, volcan de l'île Kiou-siou (Japon), aux éruptions terribles.

Kirkaldy, port d'Ecosse (Fife), sur l'estuaire du Forth, et à 16 kil. N. d'Edimbourg. Chantiers de construction ; industrie active, commerce relativement considérable; 11,000 hab. Patrie d'Adam Smith.

Kirkby-Kendal. V. KENDAL.

Kirkcudbright, port d'Ecosse, sur la rive gauche de la Dee, ch.-l. du comté de même nom, à 40 kil. S.-O. de Dumfries. Ruines du château des Maclellans, et de l'abbaye de Dundrennan ; 2,000 hab. — Le comté, qu'on appelle aussi *East-Galloway,* a de nombreux lacs et de beaux pâturages ; les chevaux, dits *galloways,* sont recherchés.

Kirk-Kilissia ou **Kilisseh,** v. de la Turquie d'Europe (Andrinople), à 170 kil. N.-O. de Constantinople; 15,000 hab., presque tous juifs.

Kirkwall, port d'Ecosse, sur la côte E. de l'île de Pomona ou Mainland, ch.-l. du comté d'Orcades-et-Shetlands. Exportation de produits agricoles, de poissons salés et de bétail ; 3,000 h.

Kirnberger (JEAN-PHILIPPE), né à Saalfeld (Thuringe), 1721-1783, a laissé un grand nombre de morceaux de musique instrumentale, et a écrit : l'*Art de la composition pure,* et *les Vrais principes concernant l'usage de l'harmonie.*

Kirwan (RICHARD), chimiste et minéralogiste anglais, né en Irlande vers 1750-1812, a écrit : *Essay on the analysis of mineral waters,* et *Essay on phlogisticon and on the constitution of acide.*

Kischm. V. KEICHME.

Kiss (AUGUSTE), né en Silésie, 1802-1865, élève de Rauch, sculpteur d'une énergie parfois exagérée.

Kissingen, bourg de Bavière, sur la Saale, près de Wurtzbourg, célèbre par ses eaux minérales.

Kissovo, l'*Ossa* des anciens.

Kistes, peuple du Caucase, soumis à la Russie et comprenant les Tchetchenzes, les Ingouches, les Touches, etc.

Kistnah. V. KRISCHNA.

Kitangoulé, riv. qui se jette à l'O. du Victoria-Nyanza (Afrique).

Kitzingen, v. forte de Bavière (Basse-Franconie), à 48 kil. N. de Wurtzbourg, sur le Main; 6,000 hab.

Kizil-Daria, riv. du Turkestan, qui se jette dans la mer d'Aral. Cours de 600 kil.

Kizil-Ermak, anc. *Halys,* riv. de la Turquie d'Asie, qui de l'Anti-Taurus va se jeter dans la mer Noire, entre Sinope et Samsoun. Cours de 900 kil.

Kizil-Koum, désert du Turkestan, au S. de l'Amou-Daria.

Kizil-Ouzen, anc. *Mardus,* affl. de la mer Caspienne, arrose la Perse et a 500 kil. de cours.

Kizliar ou **Kizlar,** v. forte de la Russie d'Europe, gvt du Caucase, sur la rive gauche du Terek ; entrepôt de commerce entre Astrakhan et la Perse ; 10,000 hab.

Kjœbenhavn, nom de *Copenhague* en danois.

Klagenfurt ou **Zelanz,** v. des Etats autrichiens (Carinthie), gvt. et à 54 kil. N.-E. de Laybach, sur le Glonfurt et le Gran. Château impérial ; draps fins, soieries ; 15,000 hab.

Klaproth (MARTIN-HENRI), né à Vernigerode (Prusse), 1743-1817, docteur en philosophie, membre du conseil sanitaire et médical de Prusse, et de l'académie des sciences de Berlin, associé de l'Institut de France. Savant minéralogiste, il découvrit le titane, l'urane et la zircone. Il publia un grand nombre de mémoires intéressants, des *Mémoires sur la connaissance chimique des minéraux*, Paris, 1807, 2 vol. in-8°; et *Dictionnaire de chimie*, Paris, 1811, 4 vol. in-8°.

Klaproth (HENRI-JULES), fils du précédent, né à Berlin, 1783-1835. A 15 ans, il apprit le chinois à l'insu de son père; à 19 ans, il commença à Weimar la publication de son *Magasin asiatique*. Il accompagna l'ambassadeur russe, Golowkin, en Chine, parcourut à pied les pays habités par les Samoyèdes, les Toungouses, les Baschkirs, les Lakoutes, les Kirghiz et les autres peuplades finnoises et tatares, enfin la Sibérie. Il fut ensuite chargé d'aller étudier le Caucase ; mais son rapport, qui ne fut pas publié, déplut au gouvernement russe. En 1812, il quitta la Russie, mais fut dépouillé de tous les titres qu'il y avait reçus. Grâce à Guil. de Humboldt, il obtint le titre de professeur de langues et de littérature asiatiques à l'université de Berlin, avec un traitement considérable et l'autorisation de continuer à séjourner en France. Le gouvernement prussien prit à sa charge les frais d'impression des ouvrages de Klaproth. Nous citerons parmi les plus importants : *Voyage dans le Caucase et en Géorgie durant les années* 1807 *et* 1808; *Asia Polyglotta, ou classification des peuples de l'Asie, d'après l'affinité de leurs langues, avec d'amples vocabulaires comparatifs de tous les idiomes asiatiques; Mémoires relatifs à l'Asie, contenant des recherches historiques, géographiques et philosophiques sur les peuples de l'Orient*, 3 vol. in-8° avec cartes et planches; *Vocabulaire et Grammaire de la langue géorgienne; Description statistique, géographique et historique de l'empire chinois*, en anglais, Londres, 1825, 2 vol. in-4°.

Klattau ou **Klattow,** v. forte des Etats autrichiens (Bohême), dans la belle et fertile vallée du Rasenbach, à 117 kil. S.-O. de Prague ; 5,500 hab.

Klaus (NICOLAS **Von der Flue,** appelé vulgairement frère), anachorète suisse, né à Flueli, près de Saxeln (Unterwald), 1417-1487. Sa vie est en partie légendaire. Né dans une pauvre famille de bergers, il mérita le grade de capitaine et une médaille d'or que lui décernèrent ses concitoyens. Elu à l'unanimité *landrath* et juge du pays supérieur, il refusa les fonctions plus élevées de *landamman;* en 1467, il prit la résolution, qu'il fit connaître à sa femme, de se retirer dans la solitude, et vécut 20 ans de la vie d'anachorète. Quand l'âge ne lui permit plus de s'éloigner de son ermitage, il fit bâtir auprès, des dons qu'il avait reçus, une chapelle dans laquelle il entendait la messe tous les jours. Il fut béatifié en 1669.

Klausenbourg ou **Koloswar** en hongrois (anc. *Claudia* ou *Claudiopolis* des Romains), v. des Etats autrichiens, une des 2 capit. de la Transylvanie, sur le petit Szamos, à 115 kil. N.-O. d'Hermanstadt ; 29,000 hab., hongrois, allemands, grecs-valaques, etc. Cathédrale gothique d'une architecture remarquable. Comm. et industrie en déclin. Université catholique.

Klausthal, v. du Hanovre (Prusse), à 80 kil. S.-E. de Hanovre, sur le Zellerbach, en face de Zellerferd, qui en est comme le faubourg. C'est la principale ville minière du Harz ; école des mines ; 10,000 hab., et avec Zellerfeld, 14,000.

Kléber (JEAN-BAPTISTE), né à Strasbourg en 1753, assassiné au Kaire le 14 juin 1800. Fils d'un maçon, il put étudier à Paris et fut admis à l'école militaire de Münich. En 1783, il quitta le service de la Bavière, et fut nommé inspecteur des bâtiments publics à Béfort. La levée de 1792 réveilla ses instincts militaires, et il s'engagea comme simple grenadier. Sa bravoure à toute épreuve et ses connaissances militaires le firent avancer rapidement. Général de brigade après sa belle défense de Mayence, général de division après sa glorieuse campagne en Vendée, général en chef de l'armée du Rhin, après avoir concouru à la victoire de Fleurus, battu les ennemis à Marchiennes, pris Mons, Louvain, Maëstricht, il fit sur le Rhin la brillante campagne qui allait finir par la prise de Francfort, lorsqu'il fut disgracié par le Directoire et se retira à Strasbourg. Bonaparte l'emmena en Egypte. Là, Kléber donna de nouvelles preuves de son intrépidité et de sa capacité militaire, et, s'il eut le tort de se trop hâter, après le départ de Bonaparte, qui, en retournant en France, lui avait confié le commandement de l'armée, de signer à El-Arisch une convention qui livrait l'Egypte aux Anglais, il racheta bien vite cette faute quand il vit le gouvernement anglais refuser de ratifier la convention. Vainqueur à Héliopolis il reconquit la Haute-Egypte ; mais il tomba, au Kaire, sous le poignard d'un musulman.

Kléberg (JEAN), surnommé *le Bon allemand,* né à Berne ou à Nuremberg en 1485, mort à Lyon en 1564, où il se rendit populaire par des actes d'une bienfaisance royale.

Klefeker (JEAN), magistrat et érudit allemand, né à Hambourg, 1698-1775, a publié : le *Catalogue raisonné d'une précieuse collection de cartes géographiques*, 1758; et un *Recueil de lois de Hambourg avec les indications nécessaires pour les faire comprendre*, 1765-1774, 13 vol. in-8°.

Klein (JACQUES-THÉODORE), né à Kœnigsberg, 1698-1759, a laissé de nombreux travaux sur la zoologie : sa *Naturalis dispositio Echinodermatum* est restée longtemps l'ouvrage principal sur la matière. Son *Historia piscium naturalis*, en 5 parties in-4°, contient de nombreuses figures devenues très-rares.

Klein (ERNEST-FERDINAND), jurisconsulte allemand, né à Breslau, 1743-1810, publia à Berlin *les Annales de la législation et de la jurisprudence dans les Etats prussiens;* et concourut à la rédaction de l'essai d'un code général pour les Etats prussiens.

Klein (BERNARD), compositeur allemand, né à Cologne, 1794-1832, a laissé des *oratorios*, des messes, etc.

Klein (DOMINIQUE-LOUIS-ANTOINE, comte), né à Blamont (Meurthe), 1761-1845, entra en 1792 dans l'armée de ligne avec le grade de lieutenant, et s'éleva rapidement par sa bravoure et ses talents militaires jusqu'à celui de général de division, 1799. Il prit sa retraite en 1808. Créé sénateur et comte par l'Empereur, il adhéra, en 1814, au rappel des Bourbons. Pendant la Restauration, il siégea au Luxembourg, dans les rangs de l'opposition et se rallia au gouvernement de Juillet.

Kleinau ou **Klenau** (JEAN, baron **de Janowitz,** comte DE), né en Bohême, 1760-1819. Entré jeune au service de l'Autriche, il ne le quitta qu'après la paix de Paris, 1814, et se signala, sinon par ses succès, du moins par son courage. Il mourut commandant de la Moravie.

Kleist (EWALD-CHRISTIAN DE), né à Zeblin (Poméranie), 1715-1759, mourut des suites d'une blessure reçue à la bataille de Kunersdorf. La

plus célèbre de ses œuvres est un poème, intitulé *le Printemps*.

Kleist (HENRI DE), né à Francfort-sur-l'Oder, 1777-1811, servit dans l'armée prussienne jusqu'en 1799, occupa un emploi au ministère des finances en Prusse, chercha vainement à triompher de sa mélancolie par le culte de la poésie. Il se donna la mort, avec une femme qu'il aimait, Adolfine Vogel. On a de lui des drames remarquables, notamment, *die Familie Schroffenstein*, 1803; une comédie, *la Cruche cassée*, 1811 ; des contes et des nouvelles.

Kleist de Nollendorf (EMILE-FRÉDÉRIC, comte DE), né à Berlin, 1762-1823, fut l'un des généraux prussiens qui se distinguèrent le plus dans la guerre de l'indépendance allemande, notamment à Kulm, 1813, et à Laon, 1814. Il prit sa retraite, 1821, avec le grade de feld-maréchal.

Klenze (LÉO DE), né dans la principauté de Hildesheim, 1784, architecte, fut nommé directeur des bâtiments royaux en Westphalie, pendant le règne du roi Jérôme, et vint se fixer à Münich, 1815, architecte de la cour et plus tard directeur de tous les bâtiments royaux à Münich. Münich lui doit la plus grande partie des monuments dont elle est fière aujourd'hui à juste titre, la *Glyptothèque*, la *Pinacothèque*, la chapelle de *Tous-les-Saints*, etc. ; il a tracé le plan de la *Walhalla*.

Klephtes ou **Armatoles,** nom qui signifie *voleurs*, et que l'on a donné à des tribus belliqueuses du nord de la Grèce, qui ne reconnurent jamais la domination des Turks.

Kliazma, riv. de la Russie d'Europe, qui se jette dans l'Oka, par la rive gauche à Gorbatov. Cours de 610 kil.

Klingenthal, hameau de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Schelestadt (Bᵉ-Alsace). Jadis manufacture impériale d'armes blanches célèbre; 1,000 hab.

Klinger (FRÉDÉRIC-MAXIMILIEN DE), né à Francfort-sur-le-Main, 1753-1831, s'établit à Saint-Pétersbourg, où il devint directeur du corps des cadets, curateur de l'université de Dorpat, lieutenant général. Il avait débuté dans la carrière des lettres par deux drames qui eurent un grand succès : *die Zwillinge* (les Jumeaux), et *Sturm und Drang* (Tempête et Inquiétude). Le meilleur de ses ouvrages est intitulé *der Weltman und der Dichter* (l'Homme et le Poète).

Klioutchevskoï ou **Kloutchef,** l'un des principaux volcans du Kamtchatka, haut de 4,800 mètres.

Klopicki (JOSEPH), général polonais, 1772-1854, se distingua pendant les guerres de l'Empire; il fut proclamé dictateur par les Polonais soulevés, en 1830; il montra de l'indécision, comme homme politique, mais combattit courageusement, après avoir donné sa démission, surtout à Grochow, où il fut blessé, 1831. Il se retira à Cracovie.

Klopstock (FRÉDÉRIC-GOTTLIEB), né à Quedlimbourg (Saxe prussienne), le 22 juillet 1724, m. le 14 mars 1803. Sa *Messiade*, poème épique en 20 chants, sur la mort et la résurrection du Christ, l'a placé aux yeux des Allemands, à côté de Milton et d'Homère, et lui a valu une célébrité européenne. Elle lui coûta trente ans de méditations et de travail. Les premiers chants parurent en 1748, les derniers en 1773; ils provoquèrent dans toute l'Allemagne une admiration et un enthousiasme immenses. Malgré ses défauts, c'est une composition d'un très haut mérite et qui classe son auteur parmi les poètes d'un génie original et puissant. Klopstock fut précepteur; après avoir publié le 5ᵉ chant de la Messiade, il fut protégé par le roi de Danemark, Frédéric V, et vécut heureux à Copenhague, de 1751 à 1771. Il s'établit à Hambourg, y termina son poème et y mourut. Klopstock a laissé, outre son poème, qui est considéré comme son chef-d'œuvre, des odes remarquables, trois tragédies : *la Mort d'Adam*, *Salomon*, *David*; un poème patriotique, intitulé *Herman*; divers ouvrages en prose, et plusieurs volumes de lettres écrites par lui et généralement intéressantes.

Kloster-Neuburg, v. de la Basse-Autriche, sur la rive droite du Danube, à 12 kil. N. de Vienne. Célèbre abbaye de bénédictins ; 4,000 h.

Kluber (JEAN-LOUIS), né à Thann, près de Fulde, 1762-1837, professeur de droit à Erlangen, à Heidelberg, conseiller d'Etat à Carlsruhe, fut chargé de missions diplomatiques. On lui doit : *Droit public de la Confédération germanique; les Actes du congrès de Vienne en 1814 et* 1815, 8 vol., avec un supplément publié en 1835; *Coup d'œil sur les négociations du Congrès de Vienne*; *Droit des gens moderne de l'Europe.*

Kluit (ADRIEN), historien et publiciste hollandais, né à Dordrecht, 1735-1807, professeur à Middelbourg, à Leyde, a surtout écrit une *Histoire de l'administration politique de la Hollande*, jusqu'en 1795, 5 vol. in-8°.

Knapp (SAMUEL-LORENZO), littérateur américain, 1784-1838, fonda plusieurs journaux, et a publié un grand nombre de biographies d'hommes célèbres de son pays.

Knapp (GEORGES CHRISTIAN), théologien allemand, 1753-1825, a écrit : *Novum Testamentum græcum recognovit atque insignioris lectionum varietatis et argumentorum notitiam subjunxit G. Ch. Knapp*, 2 vol. in-8°; *Narratio de Justo Jona, theologo Witebergensi atque Hallensi.*

Knaresborough, bourg d'Angleterre, comté et à 27 kil. N.-O. d'York (West-Riding), sur la rive gauche de la Nidd. Ruines d'un château fondé en 1170; 6,500 hab.

Kneller (GODEFROY), né à Lubeck, 1648-1723, peignit surtout des portraits. Nommé premier peintre de Charles II d'Angleterre, il conserva ce titre sous Jacques II, Guillaume III, la reine Anne et George Iᵉʳ.

Kniaziewiez (CHARLES), général polonais, né en Courlande, 1762-1842, appartenait à une bonne famille, originaire de la Lithuanie. Il prit part aux luttes de 1792 et 1794, fut fait prisonnier à la bataille décisive de Maciejowice, 10 octobre 1794. Il commanda les légions polonaises au service de la France, se distingua surtout, comme général de division, dans la campagne de 1812. et fut blessé grièvement à la Bérésina. Le gouvernement insurrectionnel de Varsovie, en 1831, lui confia la mission de le représenter à Paris ; il y mourut à l'âge de 80 ans.

Kniphausen, seigneurie allemande, le plus petit des Etats de l'ancienne confédération germanique, réunie au duché d'Oldenbourg, en 1854.

Knistenaux ou **Kristenaux,** peuple indigène de l'Amérique du Nord, réduit aujourd'hui à environ 20,000 individus répandus dans le Bas-Canada, le Labrador et la Nouvelle-Galles.

Knobelsdorf (HANS-GEORGES-WENCESLAS, baron DE), architecte allemand, 1697-1753, fut nommé par Frédéric II inspecteur général des édifices royaux, et bâtit le château de Sans-Souci, l'opéra de Berlin, etc.

Knolles ou **Knowlles** (ROBERT), capitaine anglais né vers 1317-1406, se signala dans les guerres entre la France et l'Angleterre, tint tête, en diverses circonstances, à Du Guesclin et à Clisson, et fut en grande estime auprès du Prince Noir. Après avoir comprimé, à Londres, 1381, l'insurrection de Wat-Tyler, il se retira dans ses domaines.

Knowles (JAMES-SHERIDAN), né à Cork, 1784, composa, encore enfant, un opéra et une jolie ballade intitulée : *the Wels Harper*. En 1806, il débuta, comme acteur, sur la scène de Dublin, courut deux ans la province dans une troupe

nomade, et se fit applaudir plus tard à Londres, à côté de Kean, de Kemble et de Macready. En 1815, sa tragédie de *Caius Gracchus* eut un grand succès en province ; il se retira de la scène vers 1845. Ses meilleures pièces sont les trois tragédies de *Caius Gracchus, Virginius* et *William Tell*, et les deux comédies : *the Hunchback* (le Bossu), et *Love Chase* (la Chasse d'amour).

Knox (JOHN), né à Gifford (Lothian oriental), ou a Haddigton, 1505-1572. Il reçut l'ordination en 1530 ; mais il se laissa entraîner vers la Réforme, et, en 1542, il en fit publiquement profession. Dès lors commença pour lui la lutte contre le catholicisme écossais qui remplit sa vie. Contraint deux fois de se réfugier à Genève, il traduisit la Bible en anglais, et écrivit son singulier pamphlet : *le Premier son de la trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes*, dirigé contre Marie d'Angleterre, Catherine de Médicis et la régente d'Ecosse. Il se montra le plus irréconciliable adversaire de Marie Stuart et ne cessa de prêcher contre elle, l'appelant hautement une nouvelle Jézabel. C'est lui qui a organisé l'église presbytérienne en Ecosse. Parmi ses ouvrages, il faut citer son *Histoire de la réforme en Ecosse*.

Knoxville, v. du Tennessee (Etats-Unis), à 200 kil. E. de Nashville. Commerce florissant ; 18,000 hab.

Knut. V. CANUT.

Kobbé ou **Kobeh,** ville du Dârfour, et l'un des entrepôts du commerce de l'intérieur de l'Afrique.

Kobi ou **Gobi** (Désert de), ou désert de *Chamo*, partie occidentale des déserts du plateau central de l'Asie, dans l'empire chinois ; 3,300 kil. sur 730.

Koch (CRISTIAN-GUILLAUME DE), né à Bouxviller (Alsace), 1737-1813, professeur de droit public à Strasbourg, 1780, député à l'Assemblée législative. Emprisonné, après la journée du 10 août, pour l'avoir formellement désapprouvée, il dut sa délivrance au 9 thermidor ; il fut membre du tribunat, de 1802 à 1807. On lui doit : *Tableau des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'empire romain*, 4 vol. in-8° ; *Abrégé de l'histoire des traités de paix entre les puissances de l'Europe*, 4 vol. petit in-8°.

Kocher, affl. du Neckar, descend des Alpes de Souabe et passe à Hall.

Kochersberg, village au N.-E. de Wasselonne (Basse-Alsace), où Créqui battit les Impériaux en 1677.

Kock (CHARLES-PAUL DE), né à Passy, 1794-1871, fils d'un banquier hollandais, a été populaire par ses vaudevilles et surtout par ses nombreux romans, d'une gaieté un peu grosse, mais d'un style facile, avec un talent réel d'observation.

Kodhaï (ABOU-ABDALLAH-MOHAMMED BEN ABDALLAH BEN ALABAR-), célèbre écrivain arabe de l'Espagne, né à Valence, mort en 1258 ou 1260. On cite de lui : l'*Alhilla al Syera*, notice de tous les poëtes arabes en Mauritanie et en Espagne ; l'*Ital* (récréation), histoire des secrétaires d'Etat et des ministres.

Kodiak ou **Kadiak** (Iles), groupes d'îles au N.-O. de l'Amérique, dans le Grand Océan, séparées du continent par le détroit de Kenaïskoï (territoire d'Alaska). C'est aussi le nom de la plus grande qui a 200 kil. sur 24 à 30, et 3,000 hab. Ch.-l., *Saint-Paul*.

Kodja-Tschaï, nom moderne du *Granique*.

Kœberger (WENCESLAS), né à Anvers vers 1550 mort vers 1610. Il fut bon peintre (*Martyre de Saint Sébastien*), architecte distingué, etc. On a de lui un traité sur la peinture, la sculpture et l'architecture, et un recueil estimé de poésies allemandes et italiennes.

Kœchlin (SAMUEL), né à Mulhouse, 1719-1771, fonda en 1746 dans cette ville, avec Jacques Schmaltzer et Henri Dollfus, la première manufacture indienne.

Kœchlin (JACQUES), petit-fils du précédent, né à Mulhouse, 1764-1834. L'Alsace lui doit une grande partie de sa prospérité industrielle. Il fut député du Bas-Rhin de 1820 à 1826 ; et administra, comme maire, sa ville natale, dans des moments difficiles. On a de lui une *Relation historique des événements qui ont précédé, accompagné et suivi l'arrestation du lieutenant-colonel Caron.*

Kœchlin (NICOLAS), né à Mulhouse, 1781-1852, frère du précédent, fonda, sous la raison *Nicolas Kœchlin et frères*, un bel établissement auquel il ne voulut associer que ses frères, ses beaux-frères et son vieux père. Il se distingua par son patriotisme, en 1814 et 1815. Député, depuis juin 1830, il se montra le défenseur constant des idées libérales et se prononça contre les prohibitions et les droits d'entrée élevés.

Kœnig (GEORGES-MATHIAS), né à Altdorf (Franconie), 1616-1699, est surtout connu par sa *Bibliotheca vetus et nova a prima mundi origine*, Altdorf, 1678, in-4°.

Kœnig (SAMUEL), mathématicien allemand, né à Budingen (Hesse), 1712-1757, est moins connu en France par son savoir et ses ouvrages que par sa querelle avec Maupertuis.

Kœnig (FRÉDÉRIC), né à Eisleben (Saxe prussienne), 1775-1833. Simple ouvrier imprimeur en caractères, il inventa la presse mécanique horizontale, la presse mécanique à cylindre, enfin une machine à fabriquer le papier continue. Il fonda dans le voisinage de Wurtzbourg une usine pour la construction des presses mécaniques et des machines à fabriquer le papier.

Kœniggrætz ou **Kœnigingrætz,** en bohémien *Kralowy-Hradecz*, v. forte des Etats autrichiens (Bohême), au confluent de l'Elbe et de l'Adler, à 100 kil. N.-E. de Prague ; 8,000 hab. Ch.-l. d'un cercle de même nom. Evêché.

Kœnigsberg, c.-à-d. *Mont du roi*, v. forte des Etats prussiens, 2e résidence royale, capit. de la province de Prusse, sur le Prégel, à 580 kil. N.-E. de Berlin. Université célèbre qui date de 1544 ; nombreux établissements scientifiques, d'instruction et de bienfaisance ; grand comm. maritime (son port est à Pillau) ; industrie active ; 141,000 hab. — Quatre autres localités bien moins importantes portent le nom de *Kœnigsberg*. 1° Une v. des Etats prussiens (Brandebourg), à 75 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder ; 5,000 hab. ; 2° une v. des Etats autrichiens (Bohême), à 34 kil. S.-O. d'Ellenbogen ; 3,300 hab. ; 3° un village de Bavière (Bas-Main), à 21 kil. N.-O. de Bamberg ; 4° une v. de Hongrie (Bars), à 40 kil. N.-O. de Kremnitz ; 3,800 hab.

Kœnigsbrück, petite ville du cercle de Bautzen (Saxe), importante par sa poterie, dite de Saxe.

Kœnigshoven (JACQUES **Twinger**), né à Strasbourg, 1346-1420, vicaire général et chancelier de l'évêque de Strasbourg, écrivit en latin une *Chronique du Monde*, qu'il traduisit ensuite en allemand.

Kœnigsmark (JEAN-CHRISTOPHE, comte DE), général suédois, né à Kœtzlin (Brandebourg), 1600-1663, se distingua, sous Gustave-Adolphe et la reine Christine ; devint feld-maréchal, comte, et gouverneur de Brême et de Verden.

Kœnigsmark (OTHON-GUILLAUME, comte DE), fils du précédent, né à Minden (Westphalie), 1639-1688, fit ses premières armes sous Schomberg, fut ambassadeur de Suède auprès de diverses cours, fit la guerre sous Turenne, se battit en Hongrie contre les Turks, entra au service de Venise qui le nomma généralissime, et l'envoya en Morée. Il mourut au siège de Négrepont.

Kœnigsmark (CHARLES-JEAN), neveu du précédent, né à Nienbourg (Fionie), 1659-1686, chevalier de Malte, mourut d'une fièvre chaude en Morée, où il était allé combattre les Turks.

Kœnigsmark (MARIE-AURORE, comtesse DE), née vers 1670, morte en 1738. Mère du célèbre maréchal de Saxe, qu'elle eut du roi Auguste de Pologne, 1696, elle sut gagner et garder l'estime de la reine et celle de tout ce qu'il y avait de femmes honorables à la cour. Elle se retira à l'abbaye de Quedlimbourg, et en devint même abbesse. Elle avait l'esprit fort cultivé et pouvait parler et écrire, avec autant de pureté que d'élégance, le suédois, le français, l'italien, l'allemand et même le latin.

Kœnigstein, v. du roy. de Saxe (Misnie), à 26 kil. S.-E, de Dresde, sur la rive gauche de l'Elbe. Forteresse imprenable, sur un rocher à pic, à 273 mètres au-dessus du fleuve; 2,500 hab.

Kœpri-sou, nom moderne de l'*Eurymédon*, au S. de l'Asie Mineure.

Kœrner (CHARLES-THÉODORE), poète, surnommé le *Tyrtée de l'Allemagne*, né à Dresde, 1791, tué au combat de Rosenberg, le 26 août 1813. Il s'était enrôlé à Breslau dans les chasseurs de Lutzow, en mars, même année. Il composa sa dernière poésie, *Schwertlied* (la Chanson de l'épée), durant la nuit qui précéda sa mort. Il a laissé une tragédie, plusieurs drames et comédies, des poésies diverses, etc.

Kœrœs, affl. de gauche de la Theiss, est formé par la réunion de trois rivières : *Seber Kœrœs* (Kœrœs rapide), *Fejer Kœrœs* (Kœrœs blanc) et *Fekete Kœrœs* (Kœrœs noir). La première passe à Gross-Wardein.

Kœsfeld ou **Kosfeld,** v. des Etats prussiens (Westphalie), à 35 kil. S.-O. de Munster; 5,500 h.

Kœslin. V. COESLIN.

Kœverden, place forte de la Drenthe (Pays-Bas), sur l'Aa, à l'entrée des marais de Bourtange.

Kohik, Zerafchan ou **Sogd** (Polytimetus), fl. du Turkestan, vient du plateau de Pamir, coule dans une riche vallée et se jette dans le lac Denghiz, après 400 kil. de cours. Il arrose Samarkande.

Kokoro, affl. de dr. du Sénégal.

Kolar, v. de l'Hindoustan anglais, et capit. d'une principauté du même nom, dans le roy. de Maïssour.

Kolau ou **Kola,** nom de la plaine située à 4 kil. de Varsovie, où se faisait l'élection des rois de Pologne.

Kolberg, v. forte de la Poméranie (Prusse), à 40 kil. O. de Kœslin, avec un port, à 2 kil. de l'embouchure de la Persante dans la Baltique. Commerce actif; 13,000 hab.

Koldin, v. forte et petit port de commerce de Danemark, à 50 kil. N.-E. de Ribe; 3,500 hab.

Kolettis (JEAN), né à Syrakos, près de Ianina, 1788-1847, médecin d'Ali, pacha de Janina, fut l'un des premiers à se soulever en 1821; député, ministre de l'intérieur, membre du conseil exécutif, il seconda Capo d'Istria, et, après sa mort, fut l'un des membres du gouvernement provisoire. Sous le roi Othon, il fut plusieurs fois ministre et président du conseil.

Kolima ou **Kolyma,** riv. de la Russie d'Asie qui, des monts Iablonoï, va se jeter dans l'Océan Glacial arctique; cours de 1,400 kil.

Kolima de l'Ouest. V. INDIGHIRKA.

Kollin, v. des Etats Autrichiens (Bohême), à 55 kil. E. de Prague, sur l'Elbe. Frédéric II y fut battu, 1757; 6,000 hab.

Kolocza, affl. de la Moskowa; sur ses bords se livra la bataille de la Moskowa.

Kolokotronis (THÉODORE), né en Messénie, 1770-1843, chef d'armatoles, lutta de bonne heure contre les Turks, et, en 1802, dut se réfugier dans les îles Ioniennes. Dans la guerre de l'indépendance, il fut l'un des principaux généraux de la Morée et fut nommé général en chef par Capo d'Istria. Il fut l'un des trois membres du gouvernement provisoire. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1851.

Kolokythia, nom moderne de l'anc. golfe de *Laconie*.

Koloméa ou **Kolomia,** v. des Etats Autrichiens (Galicie), sur le Pruth, à 160 kil. S.-E. de Lemberg; 18,000 hab.

Kolomna, v. de la Russie d'Europe, gouvernement et à 100 kil. S.-E. de Moscou, sur la Moskowa. Fabr. de tissus, de velours, de maroquins; grand commerce de bestiaux; 20,000 hab.

Kolos, Kolosch ou **Koloswar.** V. KLAUSENBOURG.

Kolyvan, chaîne de montagnes de la Russie d'Asie (Sibérie), dans le gouvernement de Tomsk.

Kolyvan, v. de la prov. de Tomsk (Sibérie), sur l'Obi. Manufacture impériale pour la fabrication de vases et d'objets en jaspe poli.

Komarsewski (JEAN-BAPTISTE), né à Varsovie, 1748-1810, diplomate, lieutenant général, et intendant général des mines de Pologne. Il a publié, en 1807, un opuscule intitulé : *Coup d'œil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne.*

Komodo, l'une des îles de la Sonde (Malaisie), entre les détroits de Sapy, à l'O., de Mangdéraï, à l'E.

Komorn ou **Kœmœrn,** en hongrois *Komarom*, v. forte de Hongrie dans l'île de Schütt, au confluent du Danube et du Waag. Sa citadelle est une des plus fortes de l'Europe. En 1849, elle soutint, sous Klapka, un long siège contre les Autrichiens; 13,000 hab.

Kong, chaîne de montagnes de l'Afrique occidentale, entre le Soudan occidental et la Guinée. Elles paraissent peu élevées.

Kongsberg, v. de Norvège (Buskerud), à 66 kil. S.-O. de Christiania. Mine d'argent; draps; 5,000 hab.

Kongswinger, v. de Norvège, sur le Glommen, jadis fortifiée.

Koniéh, anc. *Iconium*, v. forte de la Turquie d'Asie (Asie-Mineure), ch.-l. du vilayet de Koniéh ou de Caramanie, à 500 kil. S.-E. de Smyrne. Fabr. de tapis et de maroquins; commerce de soie; 20,000 hab. Victoire d'Ibrahim Pacha, en 1832.

Koniéh (Sultanie de) ou de **Roum,** un des Etats qui naquirent du démembrement de l'empire des Turks Seldjoucides dans le XIe siècle. V. princip. Koniéh, Nicée, Smyrne, Laodicée, Tarse, etc.

Koning (PHILIPPE DE), né à Amsterdam, 1619-1689, élève et imitateur de Rembrandt.

Koning (DAVID DE), peintre flamand d'animaux, de fleurs et de fruits, 1636 1687.

Konkan, contrée de l'Hindoustan anglais (Bombay), sur le golfe d'Omân, dans l'ancien Bedjapour.

Kopal, v. de la prov. de Semipalatinsk (Sibérie), fondée en 1846, entre le lac Balkhach et l'Ala-tau.

Kop-dagh, mont d'Arménie, d'où vient le Frat, et qui se rattache au Taurus.

Kopernic (NICOLAS), né à Thorn, 1473-1543, étudia à Thorn, à Cracovie, en Italie, devint prêtre en 1502, chanoine à Frauenburg, et consacra sa vie à la science. Il imagina une machine hydraulique pour distribuer l'eau dans toutes les maisons de la ville, écrivit une dissertation sur les monnaies, publia en 1542 un traité de trigonométrie, et, en 1543, l'ouvrage qui l'a immortalisé, *De orbium cœlestium revolutionibus*, in-fol. Après avoir longtemps étudié les opinions de l'antiquité et du moyen âge, il s'efforçait dans son livre de prouver le double mouvement des planètes et de la terre sur elles-mêmes et autour du soleil; il avait placé son

ouvrage sous la protection du pape Paul III. Il n'en fut pas moins condamné par la congrégation de l'Index, le 5 mars 1616, pour avoir *émis des idées contraires à la Sainte-Ecriture.*

Kopp (Frédéric), philologue allemand, né à Cassel, 1762-1834, connu par sa *Palæographia Critica*, 4 vol. in-4°.

Koproli, Koprili ou **Kiuperli** (Méhémet), né à Kopri, ville de l'Anatolie, 1585-1661. Du rang de marmiton, il s'éleva au poste de grand écuyer du vizir Kara-Mustapha, fut quelque temps gouverneur de Damas; puis, grand vizir, gouverna l'empire avec habileté, de 1656 à 1661.

Koproli (Fazil-Achmet), 1626-1676, fils du précédent, le remplaça sous Mahomet IV. Il fut vaincu à Saint-Gothard (Hongrie), par Montécuculli, mais conclut la paix, avantageuse aux Turks, de Temesvar, 1664, et s'empara de Candie, 1669, et de Kaminieh, 1672.

Koproli (Mustapha), m. en 1691, fut le digne frère d'Achmet, et comme lui, grand vizir, sous Soliman III, 1689. Il fut tué à la bataille de Salankémen.

Koproli (Niuhman), fils de Mustapha, fut grand vizir sous Achmet III, et fut disgracié à son tour et renvoyé dans son gouvernement de Négrepont, après deux mois d'une administration languissante. Il fut le dernier grand vizir de sa famille.

Koptes (Les) V. Coptes.

Korah ou **Djihan-Abad,** v. forte de l'Hindoustan anglais (Pandjâb), à 170 kil. N.-O. d'Allahabad.

Koranas, peuplade de Hottentots, au N.-E. du fleuve Orange, assez civilisée par les missionnaires protestants.

Koratchy ou **Kouratchy,** anc. *Crocala*, en anglais *Curachee*, v et port de l'Hindoustan anglais (Bombay), près de l'embouchure de la branche la plus occidentale du Sind. Entrepôt du commerce de l'Angleterre avec le bassin du grand fleuve; 30,000 hab.

Kordofan, contrée de l'Afrique orientale (Soudan), annexée à l'Egypte, en 1820. Sol généralement peu fertile. Population noire, mahométane, et parlant l'arabe. Industrie bornée au travail du fer et au tissage du coton. Les v. pr. sont : *El-Obeïd*, capitale, Bara, Tassin.

Koriaks, peuple nomade et riche en troupeaux de rennes de la Russie d'Asie, au N. du Kamtchatka.

Koriatskoï, l'un des principaux volcans du Kamtchatka (3,606 mèt.).

Koributh Wisnowiecki (Michel), roi de Pologne, de 1666 à 1673, fut contraint de signer avec les Turks le traité de Buczacz.

Kornah, anc. *Apamea*, v. forte de la Turquie d'Asie (Irak-Arabi), à 57 kil. N.-O. de Bassorah, au confluent du Tigre et de l'Euphrate; 5,000 h.

Korneuburg , v. des Etats autrichiens (Basse-Autriche), à 15 kil. N. de Vienne; 2,000 h.

Koros (Kis-), v. de Hongrie, à 57 kil. S.-E. de Pesth ; 8,000 hab.

Koros (Nagy-), v. de Hongrie, à 74 kil. N.-E. de Pesth ; 16,000 hab.

Korotcka, v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 146 kil. S.-E. de Koursk. Salpêtre ; 10,000 hab.

Kortholt (Christian), né à Burg (Holstein), 1633-1694, professeur de théologie, vice-chancelier perpétuel de l'université de Kiel. On a de lui plus de cent ouvrages de théologie, entre autres : *Tractatus historico-philologicus de variis Sacræ Scripturæ editionibus; de Tribus impostoribus magnis liber, Herbert de Cherbury, Th. Hobbes et Ben. Spinosæ oppositus;* etc.

Kosciuszko (Thadé), né à Mereczowszczyzna, anc. palatinat de Nowogrodek , auj. gvt. de Minsk, 1746, m. à Soleure (Suisse), 1817. Elevé à l'Ecole des cadets de Varsovie, officier, 1774, il alla servir en Amérique la cause de l'indépendance, 1776, et n'en revint avec le grade de général qu'après la paix, 1783. Quand éclata la guerre contre la Russie, 1792, il se signala avec éclat, surtout à Dubienka. A la conclusion de la paix, Kosciuszko donna sa démission et se rendit à Leipzig, tandis que l'assemblée législative, à Paris, lui décernait le titre de *citoyen français*. Lorsque l'armée se souleva contre la Russie, 1794, Kosciuszko se rendit aussitôt secrètement à Cracovie, qu'il fit soulever; et il fut nommé dictateur, 24 mars. Il battit 6,000 Russes à Raçlawice, 4 avril; reçut des renforts, et se dirigea, à la tête de 13,000 hommes, contre les Russes et les Prussiens, réunis au nombre de 17,000; il les attaqua à Szezekocini; la victoire fut longtemps indécise; Kosciuszko fut blessé et eut 2 chevaux tués sous lui; les Polonais furent contraints de se retirer. Il repoussa une première fois les ennemis de Varsovie; mais il fut écrasé par l'armée de Souvarov à Maciejowice, le 10 oct. 1794; il tomba couvert de blessures dans les mains des Cosaques. Kosciuszko resta deux ans prisonnier des Russes. Paul Ier lui rendit la liberté. Le reste de sa vie s'écoula dans des voyages ou dans la retraite. Après sa mort, son corps fut rapporté de Soleure et déposé, avec la permision d'Alexandre Ier, dans la cathédrale de Cracovie, entre Jean Sobieski et Joseph Poniatowski.

Kosciuszko (Mont), l'un des sommets élevés des Alpes Australiennes, au S.-E. (2,266 mèt.)

Kossim-Bazar, v. de la présidence du Bengale (Hindoustan). Soieries, cotonnades; 35,000 hab.

Kosegarten (Jean-Gottfried-Louis), né dans l'île de Rügen, 1792-1860, étudia les langues orientales à Paris, les professa à Iéna et à Greifswald, et a publié de savants ouvrages, la *Moallaka*, un recueil de contes persans, etc.; puis l'*Histoire de la Poméranie*; les *Monuments de l'histoire de la Poméranie et de l'île de Rügen*, etc.

Kosel, place forte de l'arrond. d'Oppeln, dans la Silésie (Prusse), sur l'Oder; 3,000 hab.

Kosen, pet. ville de la Saxe prussienne, sur la Saale, défilé redoutable, près du confl. de l'Unstrütt.

Koslow. V. Eupatoria et Cherson.

Kosséir. V. Cosséir.

Kostendil. V. Kustendji.

Kostendjeh (*Tomes*), petite ville de la Bulgarie (Turquie), sur la mer Noire, où commence le *Val de Trajan*.

Kostroma, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gvt. du même nom, au confluent de la *Kostroma* (250 kil. de cours) et du Volga, à 820 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Industrie et comm. importants; 30,000 hab. Le gvt a près de 84,700 k. carrés, et 1,252,000 hab.

Kotak, v. forte de l'Hindoustan anglais, dans le Radjepoutana. Capit. de l'Etat du même nom.

Kotaïbah (Ibn), célèbre général arabe, mort en 716 de J.-C. Nommé gouverneur du Khoraçan par le khalife Walid Ier, 704, il soumit la Transoxiane. Sous Soliman, 715, il remporta de nouvelles victoires ; puis, s'étant plusieurs fois révolté, il fut mis à mort.

Kotatis, Khotaïs ou **Koutaïs,** v. de l'empire russe (Région caucasienne), bâtie où fut *Cotatis*, capit. de l'anc. Colchide, à 200 kil. N.-O. de Tiflis , sur le Rioni , dans l'Iméréthie; 10,000 hab.

Kotch. V. Katch.

Kottbus ou **Cottbus,** v. des Etats prussiens (Brandebourg), à 110 kil. S.-E. de Berlin, sur la Sprée. Fabr. de draps, toiles, tabac ; distilleries; 12,000 hab.

Kotzebue (Auguste-Frédéric-Ferdinand de), né à Weimar en 1761, tué à Manheim par l'étudiant Charles Sand, 1819. Avocat, secrétaire d'un général russe, 1781, gouverneur civil de la prov. de Revel, sous Catherine II, directeur de théâtre

à Vienne, 1695, d'un théâtre allemand à Saint-Pétersbourg, journaliste à Berlin, consul de Russie à Kœnigsberg, de 1815 à 1817; il trouva le temps d'écrire près de 300 ouvrages dramatiques. des romans, des voyages, une histoire des premiers siècles de la Prusse, et une autre de l'empire germanique. *Misanthropie et Repentir*, et *les Deux frères*, ont obtenu, à Paris, un succès mérité. On cite encore : *les Hussites, les Croisés, Hugo Grotius, la Mort de Rolla.*

Kotzebue (OTTON), fils du précédent, né à Revel, 1787-1846. servit dans la marine russe, découvrit le golfe qui porte son nom, et publia *Voyages de découvertes dans la mer du Sud*, etc., pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818; puis, *Nouveau voyage autour du monde, pendant les années* 1823-1826.

Kotzebue (Golfe de), dans l'Océan Glacial, sur la côte N.-O. de l'Amérique. au S.-E. de celui de Behring, découvert en 1816 par le capitaine Kotzebue.

Kouaïk ou **Kouweïk,** riv. qui arrose la plaine d'Alep et passe dans cette ville.

Kouang (SSEMA), homme d'Etat et l'un des historiens les plus célèbres de la Chine, né dans le district de Chan (prov. de Chen-si), vers 1018 de J.-C. — 1086. Après avoir rempli, jusqu'en 1064, de hautes fonctions publiques, il commença son grand ouvrage historique, qui de Hoang-ti, troisième empereur de Chine, va jusqu'à la quatorzième dynastie, c'est-à-dire au commencement du xe s. Il ne fut achevé qu'en 1084. A la fin de sa vie, il fut premier ministre.

Kouang-si (Occident étendu), l'une des 18 prov. de la Chine propre, au S., arrosée par le Si-Kiang. Ch.-l., *Koueï-ling*.

Kouang-tchéou. V. CANTON.

Kouang-Toung (Orient étendu), l'une des 18 prov. de la Chine propre. au S., sur la mer de Chine. Sol montagneux, îles nombreuses sur ses côtes (Macao, Hong-Kong, Haï-nan, le groupe des Larrons ou Pirates). Ch.-l., *Canton.*

Kouarra. V. NIGER.

Kouban, riv. de la Russie d'Europe (Région caucasienne), naît sur les flancs du mont Elbourz. C'est d'abord un torrent, coulant du S. au N.; puis la vallée s'élargit vers l'O., et devient marécageuse: il se divise vers la fin de son cours, qui a 600 kil., en plusieurs branches, dont les unes se jettent dans la mer Noire, et les autres dans la mer d'Azof. La presqu'île de Taman est entre les deux bras principaux. C'est l'ancien *Hypanis* de Strabon, et le *Vardanes* de Ptolémée.

Koubatcha, Koubetchi ou **Koubitchi,** v. de la Russie d'Europe (Région caucasienne), gvt. et à 50 kil. N.-O. de Derbent; 5,000 hab.

Koublaï-Khan ou **Koupilaï-Khan,** en chinois, *Chi-Tsou*, empereur mogol, fondateur de la 20e dynastie chinoise, dite des *Mogols* ou *Yen*, 1214-1294. Conquérant de la Chine, il gouverna avec habileté son vaste empire. Marco-Polo, qui vécut 17 ans à sa cour, parle de lui avec éloge.

Koueï-ling, v. forte de la Chine propre, ch.-l. de la prov. de Kouang-si. Entrepôt du commerce avec la Cochinchine.

Koueï-tcheou, l'une des 18 prov. de la Chine propre, au S.-O. Les *Miaotses*, peuplade sauvage, habitent le Sud. Le ch.-l. est *Koueï-tcheou*, ou **Koueï-Yang.**

Koueï-Yang, ch.-l. de la prov. précédente.

Kouen-Loun, grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, encore mal connue, qui se détache du Bolor-Tagh, à l'E., et sépare le Thibet, au S., du Thiân-Chân-Nan-Lou chinois, au N.

Koufah ou **Kufa,** v. de la Turquie d'Asie, dans le vilayet et à 140 kil. de Bagdad, auj. en ruines, après avoir été la résidence de plusieurs califes.

Kouhistân (Pays élevé), prov. de la Perse, à l'E., comprenant une partie de l'*Arie* et de la *Médie* des anciens. Ch.-l., *Birdjan.*

Kouhistân, prov. du Béloutchistân, au N.-O., comprenant une partie de l'anc. *Caramanie.* Ch.-l., *Pouhra.*

Kouhistân, groupe de petits Etats dans l'Hindoustan, au N. du Pandjâb, gouvernés par des princes Sikhes.

Kouka ou **Koukaoua** (la ville aux *koukas*, baobabs), v. du Soudan, capit. du Bournou, à 25 kil. N.-O. de Ngornou, près et à l'O. du lac Tchâd; 50,000 hab. (?)

Kouldja. V. GOULDJA.

Koulon ou **Daiaï,** lac de l'Empire Chinois, qui reçoit le Kerlon et donne naissance à l'Argoun et à l'Amoûr; 270 kil. de tour.

Koulouglis. V. COULOUGLIS.

Kouloum, v. du Khanat de Koundouz (Turkestân), sur le *Kouloum*, affl. de gauche de l'Amou-Daria; 10,000 hab.

Koum, Kom ou **Koom,** v. de Perse (Irak-Adjémi), à 200 kil. N. d'Ispahan; 20,000 hab.

Kouma ou **Kuma,** riv. de l'Empire russe qui, du versant N. du Caucase, va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Caspienne; elle arrose Georgievsk et les steppes des Kalmouks; 400 kil. de cours.

Koumans, Koumanie, ou **Cumans, Cumanie.** Les Koumans, de race turque, tirent probablement leur nom de la Kouma, affluent de la mer Caspienne. Depuis le xie siècle, ils s'avancèrent jusqu'au Danube, mais furent presque exterminés par les Mongols, au xiiie s. Leurs débris se réfugièrent dans les Karpathes; les *Szeklers* de Transylvanie, les *Tchouvaches* du Volga, sont peut-être des Koumans. Le plus grand nombre émigra dans le centre de la Hongrie; ils y occupent, entre le Danube et la Theiss : la **Grande-Cumanie** (en hongrois, *Nagy-Kunszag*), entre la Theiss et le Kolat, peuplée de 70,000 hab., avec *Kardszag* pour chef-lieu; la **Petite-Cumanie** (en hongrois, *Kis-Kunszag*, entre le Danube et la Theiss, peuplée de 80,000 hab. avec *Kunt-Szent-Miclos* pour chef-lieu; — et **la Jazygie,** ch.-l., *Jasz-Bérény.*

Koum-Kalessi, l'un des châteaux, qui forment les Nouvelles-Dardanelles, en Asie.

Koundouz, l'un des khanats du Turkestân, au S.-E., sur le versant septentrional de l'Hindou-Kousch, pays assez montueux, couvert de pâturages, avec quelques vallées fertiles. Les v. princ. sont : *Koundouz*, Kouloum (10,000 hab.), Fyzabad, Djerm.

Koungour, v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 90 kil. S.-E. de Perm; 6,000 hab.

Koungrad, v, du Khanat de Khiva, près de l'embouchure de l'Amou-Daria; 10,000 hab.

Koupang. V. COUPANG.

Kour ou **Mkvari** (*Cyrus*), riv. d'Asie, qui, de la Turquie d'Asie (Erzeroum), va, par Gori et Tiflis, se jeter dans la mer Caspienne; 900 kil. de cours.

Kour ou **Ben-demir,** riv. de Perse, qui, des confins de l'Irak-Adjémi, va se jeter dans le lac Baghteghian; 450 kil. de cours.

Kourakin (Le prince BORIS IVANOVITCH), diplomate russe, 1678-1727, jouit de toute la confiance du tzar Pierre le Grand, dont il épousa la belle-sœur. Il remplit surtout des fonctions diplomatiques et mourut ambassadeur en France.

Kourakin (Le prince ALEXANDRE-BORISSOVITCH), petit-fils du précédent, 1752-1818, fut ministre dirigeant sous Paul Ier, vice-chancelier sous Alexandre et résida, de 1808 à 1812, à Paris comme ambassadeur.

Kourdes (en persan, *les forts, les braves*),

anc. *Curdi, Gordyœi, Carducci,* peuple montagnard de l'Asie occidentale, à l'E. du Tigre, au S. des lacs de Van et d'Ourmia. Indépendants et gouvernés par leurs propres lois et leurs propres chefs, ils ne sont que tributaires de la Perse et de la Turquie.

Kourdistân, ou pays des *Kourdes*, contrée de la Turquie d'Asie, comprenant l'anc. *Gordyène*, le pays des **Carduques** et une partie de l'**Assyrie**. Des bêtes à cornes, surtout les moutons et les chèvres à poil fin, sont la principale richesse du pays. Les v. pr. sont : Mossoul, Kerkouk, Chehrezour, Amadia, Souleïmanieh.

Kourdistân, prov. de la Perse, formée de l'anc. *Médie*, Ch.-l., *Kermanchah*. Le nord, habité par les Kourdes, s'appelle Ardelân; le centre, Kourdistân; le sud, Louristân.

Kouren. V. OURGA.

Kouri, île au S. de l'Arabie, qui avec l'île Mouria, forme la baie de *Kouria-Mouria*. Elles sont aux Anglais.

Kouriles, archipel d'Asie, au S.-O. du cap Lopatka (Kamtchatka), comprenant 26 îles volcaniques, la plupart désertes. Le Japon les a abandonnées aux Russes. Les habitants, ou Aïnos, se tatouent, vivent, dans des espèces de terriers, des produits de leur chasse et de leur pêche.

Kouringa ou **Burra-Burra,** v. de l'Australie méridionale, au pied du mont Bryan, près de riches mines de cuivre.

Koursika, riv. de la Russie d'Asie, affl. de l'Iénisséi. Cours de 600 kil.

Koursk, v. de la Russie d'Europe (Grande Russie), à 500 kil. S.-E. de Moscou, ch.-l. du gvt. du même nom. Fonderies, poteries, tanneries; grande fabrication de ceintures de laine; fruits abondants; 32,000 hab. — Le gvt. de Koursk a 2,240,000 hab.

Koussas, peuples de la Cafrerie, pasteurs et chasseurs.

Koutaïs. V. KOTATIS.

Koutchouk-Balkan, ou le Petit-Balkan, contrefort septentrional des Balkans. Il commence au nord de Slivno et se dirige au N.-E. vers Choumla.

Koutchouk-Kaïnardji. V. KAINARDJI.

Koutchouk-Mendéreh (Caystre), riv. d'Asie Mineure, finit dans le golfe de Scala-Nova.

Koutousof (MICHEL-LAWRINOVITCH-GOLEMNITCHEFF), prince de Smolensk, feld-maréchal russe, 1745-1813, prit part à la guerre de la confédération de Pologne, et aux expéditions de Romantzof contre les Turks. Il fut ambassadeur à Constantinople, 1793, commandant de l'Ukraine, en 1794, gouverneur militaire de Saint-Pétersbourg; enfin généralissime, en 1812, président du conseil avec le titre de prince. Il dicta aux Turks la paix de Bukharest, 1812; fut mis à la tête de l'armée pour combattre Napoléon, fut vaincu à la Moskowa, mais nous poursuivit avec fureur pendant la fameuse retraite de Moscou. Il mourut de maladie à Bunzlau (Silésie), pendant la campagne de 1813.

Kouvan, riv. du Turkestân, qui passe à Samarkande.

Kouyoundjik en face de Mossoul, sur les bords du Tigre (Kourdistân turc), sur l'emplacement de Ninive.

Kowno, v. de la Russie d'Europe, gouv. de Kowno. au N.-O. de Wilna, dans l'anc. Samogitie; 42,000 hab.

Kozlov, v. du gouv. de Tambov (Russie), sur la Tana. Commerce important; 25,000 hab.

Krafft (JEAN-CHARLES), architecte et dessinateur allemand, naturalisé Français, né à Brunnenfeld (Autriche), 1764, mort à Paris, 1833.

Krafft (GEORGE-WOLFGANG), physicien allemand, né à Duttlingen (Wurtemberg), 1701-1754, a laissé une *Description de la maison de glace construite à Saint-Pétesrbourg en* 1740.

Krafft (WOLFGANG-LUDOVIC), astronome, fils du précédent, né à Saint-Pétersbourg, 1745-1814.

Krain, nom allemand de la **Carniole.**

Krajogewatz ou **Kragouïévatz,** ville de la Serbie, à 100 kil. de Séméndria, résidence du prince; 6,000 hab.

Krajova ou **Craïova,** v. des Principautés-Unies (Valachie), à 190 kil. O. de Bukharest, sur le Shyl, ch.-l. de la Petite-Valachie. Commerce assez actif; 22,000 hab.

Krakow, nom polonais de **Cracovie.**

Krantz (ALBERT), né à Hambourg, vers le milieu du XV[e] s., mort en 1517, professa la philosophie et la théologie à Rostock, fut syndic de Hambourg, et a écrit : *Saxonia, sive de Saxonicæ gentis vetusta origine*, etc.; *Regnorum aquilonarium, Daniæ, Sueciæ et Norvegiæ Chronicon.*

Krapacks. V. KARPATHES.

Krapina, v de la Croatie (Autriche), au N.-O. de Warasdin. Houillères; eaux thermales.

Kracheninnikof (ETIENNE-PÉTROVITCH), né à Moscou, 1713-1755, fut adjoint en 1735, comme professeur de botanique, à l'expédition scientifique envoyée en Sibérie. Il s'en sépara pour pénétrer seul dans le Kamtchatka, dont il a laissé une *Description*, Saint-Pétersbourg, 1755, 2 v.

Krasicki (IGNACE), comte de Siezim, né à Doubiecko (Galicie), 1735-1801, fut archevêque de Gnesne. Ses nombreux ouvrages en prose et en vers sont fort estimés de ses compatriotes; plusieurs ont été traduits en français : son poème héroï-comique *Mysreis*, les *Aventures de Nicolas Doswiadczinski*, plusieurs de ses *Fables*, etc. Ses *Satires* passent pour des chefs-d'œuvre.

Krasinski (VALÉRIEN, comte), littérateur polonais, 1780-1855, prit part à l'insurrection de 1830, dut s'exiler en Angleterre, et a écrit : *The Rise, Progress and Decline of the Reformation in Poland; Panslavism and Germanism; Montenegro*, etc.

Krasnoï ou **Krasnoe,** v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 16 kil. S.-O. de Smolensk.

Krasnoïarsk, v. de la Russie d'Asie (Sibérie), à 880 kil. N.-O. d'Irkoustk, ch.-l. du gvt. d'Iénisséisk. Comm. de fourrures; 5,000 hab.

Krause (CHARLES-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), né à Eisenberg (Altenbourg), 1781-1832, professa la philosophie, le droit et les mathématiques. Il a laissé, outre plusieurs ouvrages sur la Franc-maçonnerie : le *Type de l'Humanité; Leçons sur les vérités fondamentales de la science.*

Kraw, isthme de la presqu'île de Malacca, vers le 10° lat. N., large de 50 kil.

Kray (PAUL, baron DE), né à Kœsmark (Hongrie). 1735-1804, fit les campagnes de 1793, 1794 et 1795 contre la France, commanda les troupes impériales en Italie, après Mélas, 1799, et succéda à l'archiduc Charles dans son commandement sur le Rhin et le Danube, 1800.

Kremenetz, en polonais *Krzemieniec*, v. de la Russie d'Europe (Volhynie), à 280 kil. de Jitomir. Foires importantes; 8,000 hab.

Krementchoug, v. de la Russie d'Europe, gouvernement et à 110 kil. S.-O. de Poltava, sur le Dnieper. Entrepôt de vivres pour l'armée; 38,000 hab.

Kremnitz, en hongrois *Kœrmœcz-Banya*, ville de Hongrie (Bars), à 26 kil. N. de Chemnitz. Direction des mines, hôtel des monnaies; 10,000 hab.

Krems, v. anc. de la Basse-Autriche. Moutarde renommée; 5,000 hab.

Kremsier, en morave *Kromieriz*, v. des Etats autrichiens (Moravie), à 36 kil. S.-E. d'Olmütz. C'est là que se réunit, en 1848, la diète autrichienne; 5,000 hab.

Kremsmunster, bourg de la Haute-Autriche, à 20 kil. O. de Steier, sur la Krems. Célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 772, etc.; 1,000 hab.

Kreutz ou **Kreuz,** en hongrois *Körös* ou *Kœrœs-Vasarhely,* v. forte de la Croatie (Emp. d'Autriche), à 35 kil. S.-E. de Warasdin; 4,000 h. Ch.-l. d'un comitat de même nom; blé, maïs, tabac, vins.

Kreutz, anc. district régimentaire des Confins militaires de Croatie, dans le généralat de Warasdin. V. princ., *Ivanich.*

Kreutzer (RODOLPHE), célèbre violoniste et compositeur français, né à Versailles, 1766-1831, fils d'un allemand, musicien de la chapelle du roi, entra à 24 ans comme premier violon au théâtre italien; il fut chef d'orchestre à l'Opéra de 1817 à 1825. Il a fait représenter de nombreux ouvrages, qui eurent du succès : *Jeanne d'Arc à Orléans, Paul et Virginie, Lodoïska, Aristippe, Ipsiboé, Pharamond,* etc. Kreutzer écrivit des ballets, et beaucoup de symphonies, de sonates pour violon, etc.

Kreutzer (CONRADIN), compositeur allemand, né dans le grand-duché de Bade, 1782-1849, a composé des opéras, des messes, des morceaux de musique instrumentale.

Kreuznach, v. des Etats prussiens (prov. du Rhin), à 60 kil. S.-E. de Coblenz, sur la Nahe. Salines très productives, bains; 12,000 hab.

Krichna, un des noms de Vishnou, dans la mythologie indoue. Sa légende, qui a de frappantes analogies avec celle d'Hercule, est le sujet d'un poëme indien, le *Bhagavata-Purana.*

Krichna ou **Kistnah,** fleuve de l'Hindoustan, qui prend sa source dans les Ghâttes occidentales, coule à travers la presqu'île, et se jette dans le golfe de Bengale, après s'être divisé en deux branches, la Krichna propre et le Sippelek. Il roule dans son sable des diamants et autres pierres précieuses; cours de 1,100 kil.

Krispalt, ramification des Alpes centrales, entre la Reuss et le Rhin citérieur, allant du Saint-Gothard, vers le N.-E., jusqu'au mont Dodiberg, où elle se partage en deux branches.

Kronach ou **Cranach,** v. de Bavière (Mein supérieur), à 36 kil. N.-O. de Baireuth. Patrie du peintre Lucas, dit Cranach; 3,000 hab.

Kronborg, château fort de Danemark qui défend le passage du Sund, à 40 kil. N. de Copenhague.

Kronoberg ou **Cronenburg,** lan ou préfecture de Suède (Gothie), formée de l'anc. Smaland. Lacs nombreux; 169,000 hab. Ch.-l., *Vexiœ.*

Kronotskoï, l'un des volcans du Kamtchatka, haut de 3,580 mèt.

Kronstadt, v. de la Russie d'Europe, à l'extrémité de l'île de Kotline, et en face de l'embouchure de la Néva; a 40 kil. O. de Saint-Pétersbourg, dont elle forme le port. Station principale de la flotte russe de la Baltique, qui s'y trouve protégée par des travaux d'art considérables, des écueils, des bancs de sable. Trois ports, militaire, d'armement et marchand, arsenaux, casernes, hôpitaux de la marine, docks; 50,000 hab.

Kronstadt, en hongrois *Brassow,* v. forte des Etats autrichiens (Transylvanie), dans le pays des Saxons, à 170 kil. S.-E. de Klausenburg. Fabr. de lainages; comm. de vins, bétail, grains, avec les Principautés-Unies; 28,000 hab.

Krosno, v. des Etats autrichiens (Galicie), à 22 kil. S.-E. d'Iaslo. Anc. château royal; 5,000 h.

Krossen, v. des Etats prussiens (Brandebourg), à 50 kil S.-E. de Francfort; 6.000 hab.

Kruckowiecki (JEAN comte), général polonais, 1770-1850, fit, avec les Français, les campagnes de 1806 à 1813, prit part à l'insurrection de 1830, s'empara de la dictature, déploya une sauvage énergie, mais fut forcé de traiter avec Paskiévitch, 1831.

Krüdener (JULIE **de Wietinghoff,** baronne DE), née à Riga, 1764-1824, petite-fille du maréchal Münich, épousa à 18 ans le baron Krüdener, diplomate russe, homme d'esprit, qui se plut à compléter l'éducation de sa femme. Elle mena pendant plusieurs années la vie du monde, à Venise, à Copenhague, inspirant, puis partageant des passions romanesques. Mais après la mort de la reine de Prusse, dont elle était l'amie, elle devint tout à coup d'une dévotion et d'un mysticisme qui étonnèrent tous ceux qui la connaissaient. Présentée à Alexandre Ier, à Heilbronn, elle prit et exerça sur lui durant quelque temps un grand ascendant. Mais ses prédications mystiques lui suscitèrent beaucoup d'embarras; elle fut repoussée de beaucoup d'endroits; Alexandre ne voulut pas la voir à Saint-Pétersbourg, en 1818; elle embrassa et plaida vainement la cause des Grecs, et alla mourir en Crimée.On a d'elle un roman, *Valérie.*

Krug (WILHELM-TRANGOTT), né en Prusse, 1770-1842, professeur, remplaça Kant dans sa chaire de logique et de métaphysique, à Kœnigsberg. Il ne partageait pas cependant toutes ses idées et essaya de concilier le réalisme et l'idéalisme dans un système auquel il donnait le nom de *Synthétisme transcendental.* Ses principaux ouvrages sont : *Philosophie fondamentale; Lettres sur la perfectibilité de la religion révélée; Essai d'une encyclopédie systématique des sciences; Exposition historique du libéralisme ancien et moderne.*

Krummacher (FRÉDÉRIC-ADOLPHE), poëte et théologien protestant, né à Tecklenburg (Westphalie), 1768-1845, a écrit des *Paraboles,* en vers, très-populaires en Allemagne.

Krummau, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 20 kil. S.-O. de Budweiss; 6,000 hab.

Krunitz (JEAN-GEORGES), né à Berlin, 1728-1796, entreprit, en 1773, de publier une *Encyclopédie économico-technologique ou Système général de l'économie politique, domestique et morale.* Il en fit paraître 75 vol. in-8°; elle compte en tout 214 vol., dont le dernier a paru en 1853.

Kruse (CHRISTIAN), né dans le grand-duché d'Oldenbourg, 1753-1827, professeur d'histoire, à Leipzig, est connu surtout par son *Atlas des Etats européens.*

Krusenstern (ADAM-JEAN **de),** célèbre navigateur russe, né en Estonie, 1770-1846, servit dans la marine anglaise, de 1793 à 1799, visita l'Inde et la Chine, et entreprit, par l'ordre d'Alexandre Ier, un voyage autour du monde, qui dura quatre ans, et fut fécond en découvertes et en observations utiles. Quelques années plus tard, Krusenstern tenta de trouver, au N.-O., un passage d'Amérique à Arkhangel. Il a publié son *Voyage autour du monde,* 2 vol. in-8°, et atlas in-fol. de 30 pl.

Kryloff (IVAN-ANDRÉIÉVITCH), né à Moscou, 1768-1844, s'essaya sans grand succès dans la tragédie et la comédie, mais a réussi dans les Fables, si bien qu'il a mérité d'être appelé le *la Fontaine* de la Russie. L'empereur Alexandre l'attacha à la bibliothèque impériale. On a aussi de Kryloff une bonne comédie : *le Magasin à la mode.*

Krzemieniec. V. KREMENETZ.

Ksar au pluriel **Kçours,** nom que les tribus arabes du Sahara algérien donnent au lieu fortifié où sont gardées leurs marchandises.

Ktima, v. de l'île de Chypre, qui a eu autrefois jusqu'à 30,000 hab. et n'en a plus auj. que 1,200.

Kubinskoe, canal de Russie, qui réunit la Dvina du Nord, par le lac de *Kubinskoe,* à la Scheksna, affluent du Volga.

Kufstein, place forte du Tyrol (emp. d'Autriche), sur l'Inn.

Kuhlmann (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Colmar, 1803-1874, s'est surtout occupé de chimie appliquée aux arts et à l'industrie.

Kuhn (CHARLES-GOTTLOB), né près de Merse-

bourg, 1754-1840, médecin a écrit une *Histoire de l'électricité médicale et physique*, avec un supplément, sous le titre de *Nouvelles découvertes sur l'électricité*, etc Il a donné une édition gréco-lat. des *Opera medicorum græcorum quæ supersunt*, 29 vol. in-8°.

Kumaon ou **Kemaon**, prov. de l'Hindoustan. dans les prov. du Nord-Ouest; capit., *Almora*.

Kumirs, nom sous lequel on désigne souvent neuf tribus belliqueuses de race kabyle, sur les frontières de la Tunisie et de l'Algérie. Elles sont presque indépendantes. On écrit *Kroumirs*.

Kunckel (Jean), né à Rendsbourg, 1630-1702, professeur de chimie, enseigna le procédé de faire du verre rouge dans son ouvrage : *Ars vitraria experimentalis*. Le roi de Suède, Charles XI, le nomma conseiller des mines et l'anoblit.

Kunersdorf, village des Etats prussiens (Brandebourg), au S. de Kustrin. Frédéric le Grand y fut battu par les Russes et les Autrichiens, 1759.

Kungur, v. du gouv. de Perm (Russie) 8,000 hab.

Kuopio ou **Kouopio**, v. de la Russie d'Europe (Finlande), ch.-l. d'un gouvernement qui porte son nom ; 1,500 hab.

Kupetzki (Jean), né à Pœsing (Bohême), 1666 ou 1667-1740, fils d'un pauvre tisserand, étudia la peinture à Lucerne, puis en Italie, où il eut pour maître Füssli. Les empereurs Joseph Ier et Charles VI le comblèrent de faveurs. Quoique Kupetzki peignît l'histoire, c'est comme peintre de portraits qu'il s'est acquis une grande réputation.

Kurisches-Haff. V. Curische-Haff.

Küssnacht, bourg de Suisse, cant. et à 17 kil. N.-O. de Schwytz, sur la rive N. du lac de Lucerne ; 2,800 hab. Chapelle élevée en l'honneur de Guillaume Tell.

Kustendji, **Giustendil** ou **Kostendil**, v. de la Turquie d'Europe, dans la Macédoine ; près du Strouma. Eaux thermales ; patrie de Justinien ; 8,000 hab.

Kuster (Ludolphe), érudit allemand, né à Blomberg (Westphalie), 1670-1716, a publié : *Histoire critique d'Homère; Bibliotheca librorum novorum*, 5 vol. in-8° ; une excellente édition du *Suidæ Lexicon græce et latine*, 3 vol. in-fol., etc.

Kuster (George-Godefroy), né à Halle, 1695-1776, est connu surtout par sa compilation sur le Brandebourg : *Collectio opusculorum historiam Marchicam illustrantium*, 2 vol. in-8°.

Kutaièh, **Koutaièh**, **Kiutahia** ou **Kutayah**, anc. *Cotyæum*, v. de la Turquie d'Asie, au pied du Mourad-dagh. Comm. de produits agricoles. Fabr. de pipes. Traité de 1833, qui termina la première guerre entre le sultan Mahmoud et Méhémet-Ali ; 50,000 hab.

Kutschan, v. du Khorassân (Perse), sur un affluent de l'Atrek ; 10,000 hab.

Kuttenberg, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 10 kil. N.-O. de Czaslau. Tribunal des mines ; filatures, imprimeries de toile ; 10,000 h.

Kymmenegaard. V. Michel (Saint-).

Kymris, anc. peuple de l'Europe, Scythe d'origine, et qui, des bords du Pont-Euxin, vint s'établir dans la Gaule. V. Cimbres, Cimmériens, Gaule.

Kyparissia. V. Cyparisse.

Kyrpoy, v. de l'Hindoustan anglais, présidence et à 85 kil. de O. Calcutta. Tissus de coton ; 10,000 hab.

L

Laa, v. de l'empire d'Autriche (Basse-Autriche), sur la Thaya ; 1,500 hab. Près de Laa Rodolphe de Habsbourg battit le roi de Bohême, Ottocar II, 1278.

Laaland, *Lalandia*, île du Danemark, dans la mer Baltique entre Falster, à l'E., et Langeland, à l'O. ; elle a 45,000 hab. Elle forme, avec l'île de Falster, le diocèse de Laaland ; ch.-l., *Marieboe* ; v. princ., Nakskov, petit port à l'O.

Laan (A. **van der**), graveur hollandais, né à Utrecht, 1690-1733, exécuta, à Paris, de nombreux travaux à l'eau-forte et au burin.

Laar (Pierre **de**), dit **Bamboche**, peintre hollandais, né à Laaren, près de Naarden, 1613-1673 ou 1674, a surtout représenté des scènes populaires, kermesses, mascarades, chasses, etc. avec une vérité remarquable.

Labadie (Jean), né à Bourg-sur-Garonne, 1610-1674, fut jésuite pendant quinze ans, se laissa égarer par les rêveries de la plus folle mysticité, et obtint, à force d'instances, la permission de quitter son ordre. Il eut des disciples, les *labadistes*, se rendit suspect par ses prédications, se cacha, et finit par embrasser le protestantisme à Montauban, 1650. Il fit de nombreux prosélytes en Hollande et alla mourir à Altona. Les *labadistes* ont longtemps existé dans le duché de Clèves.

Laban, patriarche de la Bible, de la famille d'Abraham, vivait en Mésopotamie. Isaac épousa sa sœur Rébecca ; Jacob se mit à son service, et épousa ses filles, Lia et Rachel.

Labana ou **Libna**, v. de la tribu de Juda, appartenant aux lévites.

La Barbinais-le-Gentil, né probablement à Saint-Malo, vivait encore en 1731. Il est connu par ses voyages intéressants, qu'il publia sous ce titre : *Nouveau voyage autour du monde*, avec une *Description de la Chine*, 3 vol. in-12, 1727.

La Barollière (Jacques-Marguerite, **Pilotte**, baron de), né à Lunéville, 1742-1827, était colonel en 1791, maréchal de camp en 1792. Il se distingua à Valmy, devint général de division en 1793, fut envoyé en Vendée et défait à Martigné, le 15 juillet.

Labarraque (Antoine-Germain), né à Oloron, 1777-1850, chimiste, a fait de nombreux travaux, pour l'assainissement des arts insalubres, par l'emploi de l'eau de javelle et des chlorures de chaux et de soude.

La Barre (Louis-François-Joseph **de**), né à Tournai, 1688-1737, de l'Académie des Inscriptions, a écrit des *Mémoires sur Lycurgue*, et publié des *Mémoires de Charles VI*.

Labarre (Jean-François **Lefebvre**, chevalier de), né à Abbeville, 1747-1766, fut condamné par le Parlement de Paris, pour avoir mutilé un crucifix sur le pont d'Abbeville, à être brûlé vif après avoir eu la langue et la main droite coupées.

Labarre (Eloi), architecte, né à Ourscamps (Picardie), 1764-1833, éleva la colonne de Boulogne, le théâtre de cette ville ; et surtout acheva la Bourse de Paris. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts, en 1827.

Labarre de Corcelles (Claude **Tirecuy de**), né au château de Corcelles, près de Lyon, 1768-1843, condisciple de Bonaparte à l'Ecole militaire, sous-lieutenant en 1791, émigra, et revint en France en 1799. Député de Lyon, en 1819, de

Paris, en 1828, de Châlon-sur-Saône, en 1831, il fut toujours opposé à la politique ministérielle.

Labarthe, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. E. de Bagnères (Hautes-Pyrénées) ; 621 hab.

Labastide-Murat, ch.-l. de canton, arr. de Gourdon (Lot) ; 1,715 hab. — V. BASTIDE (LA)

Labat (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1663-1738, dominicain, fit partie des missions des Antilles, se distingua, par son activité, à la Martinique et à la Guadeloupe, et a écrit : *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, 1722, 6 vol. in-12 ; *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, 1728, 5 vol. in-12 ; *Voyage en Espagne et en Italie*, 1730, 8 vol. in-12 ; *Voyage du chevalier Renaud des Marchais en Guinée, îles voisines et à Cayenne*, 1730, 4 vol. in-12 ; *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, 1733, 5 vol. in-12 ; *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, 1735, 6 vol. in-12.

Labbe (PHILIPPE), né à Bourges, 1607-1667, jésuite, se livra avec passion aux travaux d'érudition, qui remplirent toute sa vie. Ses principaux ouvrages sont : *Concordia sacræ et profanæ Chronologiæ*, 4 vol. in-fol., qui s'arrêtent à 1200 ; *Nova Bibliotheca manuscriptorum Librorum, in IV partes distributa*, 1642 (les 2 premiers volumes in-fol. ont seuls paru en 1657) ; *Pharus Galliæ antiquæ ; Historiæ sacræ Prodromus*, in-fol. ; *Chronologue français*, 1666, 5 vol. in-12 ; *Galeni Vita ;* mais surtout la *Collection des Conciles*, en 37 vol.

Labbey de Pompières (GUILLAUME-XAVIER), né à Besançon, 1751-1831, capitaine d'artillerie en 1789, conseiller de préfecture de l'Aisne, sous l'Empire, fut nommé au corps législatif de 1814, à la chambre des représentants en 1815; et rentra dans la chambre des députés en 1819. Il siégea à l'extrême gauche, et contribua à la chute du ministère Martignac, 1829. Il prit une part active à la révolution de Juillet.

Labdacus, roi de Thèbes, descendant de Cadmus, fut le père de Laïus.

Labé (LOUISE), surnommée *la belle Cordière*, née à Lyon, 1526-1566, fut célèbre par sa beauté, son courage chevaleresque et ses talents poétiques. Elle épousa Ennemond Perrin, qui faisait un grand commerce de cordages, et dès lors la maison de la riche et *belle Cordière* devint le rendez-vous des artistes, des poètes, des seigneurs les plus distingués. Ses écrits (élégies et sonnets) ne manquent pas d'harmonie et la pensée a de la force et de l'originalité.

La Beaumelle (LAURENT **Angliviel de**), né à Valleraugue (Gard), 1726-1773, de parents protestants, enseigna la littérature française à Copenhague, à Berlin, et eut le tort d'exciter contre lui les railleries méchantes de Voltaire. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon,* avec des *Lettres* de cette dame, 15 vol. in-12 ; *Mes Pensées*, ou *Qu'en dira-t-on ?* 1751, in-12 ; *Notes sur le siècle* de Louis XIV, Francfort, 3 vol. in-12 ; 1753 ; *Vie de Maupertuis ;* etc.

La Bédoyère (CHARLES-ANGÉLIQUE-FRANÇOIS **Huchet,** comte DE), né à Paris, 1786-1815, fut aide de camp du maréchal Lannes, en Espagne, en Allemagne, s'attacha au prince Eugène, et, à la bataille de Lutzen, 1813, se distingua comme colonel. En 1815, commandant du 7e de ligne à Grenoble, il se joignit, à Vizille, avec son régiment, à Napoléon. Il fut bientôt nommé général de brigade, général de division, pair de France. Il resta l'un des derniers sur le champ de bataille de Waterloo, et à la chambre des pairs soutint avec énergie les droits de Napoléon II. Il fut arrêté à Paris, condamné par un conseil de guerre, et fusillé le 19 août 1815.

Labeo (QUINTUS FABIUS), questeur, à Rome, en 196 av. J.-C., préteur en 189, consul en 183, et pontife en 180 ; il fut l'un des protecteurs de Térence.

Labeo (QUINTUS ANTISTIUS), jurisconsulte romain, de la *gens Antistia*, fut l'un des assassins de César, et se fit tuer après la défaite de Philippes, 42 av. J.-C.

Labeo (MARCUS ou QUINTUS), fils du précédent, vécut sous Auguste, et soutint avec ardeur les principes républicains de l'ancienne constitution. Il fut préteur, donna des leçons de droit à Rome, et écrivit des ouvrages estimés. Il fut le chef d'une école, celle des Proculéiens (du nom de son disciple Proculéius), opposée à celle des Sabiniens, ainsi appelée de Sabinus, élève de Capito.

Laberge (CHARLES-AUGUSTE **de**), paysagiste, né à Paris, 1805-1842, élève de V. Bertin et de Picot, eut des succès précoces, et de la réputation, dès 1831.

Laberius (DECIMUS JUNIUS), chevalier romain, avait composé des mimes, dont il reste quelques fragments. César le força à monter sur le théâtre. Il mourut en 44 av. J.-C.

Labes, v. de Prusse, à 66 kil. E. de Stettin (Poméranie). Grains, draps ; 3,000 hab.

Labiau, v. de Prusse, sur la Deine, à 50 kil. E. de Kœnigsberg (prov. de Prusse) ; 4,800 hab.

La Besnardière (JEAN-BAPTISTE **de Gouey,** comte DE), né près de Coutances, 1765-1843, d'abord oratorien, entra, en 1796, au département des relations extérieures, et dirigea la première division politique, de 1807 à 1814. Il accompagna Talleyrand à Vienne, fut créé comte par Louis XVIII, 1815, conseiller d'Etat en 1826, et continua de diriger les travaux politiques aux affaires étrangères jusqu'en 1830.

Labienus (TITUS), né vers 98 av. J.-C., fut longtemps attaché à César. Tribun en 63, lieutenant de César en Gaule, il se montra général habile, battit le Trévire Induciomare, en 54, Camulogène, près de Lutèce, en 52, et commanda l'armée romaine pendant l'absence de César. Cependant, il l'abandonna au début de la guerre civile. Après Pharsale, il s'enfuit à Dyrrachium, puis en Afrique. A la tête d'une armée, il arrêta d'abord César à Ruspina, 46, puis fut défait à Thapsus. Réfugié en Espagne, il périt à Munda, 45.

Labienus (QUINTUS), fils du précédent, combattit avec Brutus et Cassius, et secouru par le roi des Parthes, Orodes, attaqua l'Asie romaine ; il se donna même le titre d'*imperator Parthicus*. Mais Ventidius le força à la retraite ; et Labienus fut pris et mis à mort, 39 av. J.-C.

La Bigotière (RENÉ **de**), seigneur de PERCHAMBAULT, mort en 1727, président aux enquêtes du parlement de Rennes, a écrit : *Observations sommaires sur la coutume de Bretagne ; Coutume de Bretagne ; Commentaire sur la coutume de Bretagne ; Traité de l'usure et intérêt*, etc.

La Billardière (JACQUES-JULIEN **Houton de**), né à Alençon, 1755-1834, docteur en médecine, consacra sa vie à des voyages et à des recherches de botanique. Il fut admis à l'Institut en 1800. Parmi ses ouvrages intéressants, d'un style naturel et facile, on cite : *Icones Plantarum Syriæ ; Relation du voyage à la recherche de la Pérouse*, an VIII, 2 vol. in-8o ; *Novæ Hollandiæ plantarum specimen*, 1804-1806, 2 vol. in-4o ; etc.

Labitte (CHARLES), né à Château-Thierry, 1816-1845, débuta, dès 1836, dans la carrière littéraire, fut professeur de littérature étrangère à la faculté de Rennes en 1840, puis suppléa Tissot dans sa chaire de littérature du Collège de France, 1842. On lui doit : *Essai sur l'affranchissement communal dans le comté de Ponthieu* 1836 ; *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, 1841 ; une édition de la *Satyre Ménippée*, 1841, in-18 ; etc.

Lablache (LOUIS), chanteur célèbre, né à Naples, 1794-1858, fils d'un négociant de Marseille et d'une Irlandaise, débuta à San-Carlino, à 17 ans, et obtint des succès toujours croissants

à Messine à Palerme, à Milan (1820), à Vienne (1825), dans les principales villes d'Italie, enfin à Paris (1830-1852).

Lablachère, comm. du cant. de Joyeuse, arr. de Largentière (Ardèche); 2,519 hab.

Lablancherie (FLAMMÈS-CLAUDE-CATHERINE **Pahin-Champlain de**), né à Langres, 1752-1811, fonda une agence générale de correspondance pour les sciences et les arts. Il fut l'un des adorateurs de Mlle Phlipon (Mme Roland). Il se retira à Londres. On lui doit : *Nouvelles de la République des Lettres et des Arts; Correspondance générale sur les sciences et les arts; Essai d'un tableau historique des peintres de l'école française, depuis Jean Cousin jusqu'en* 1783.

La Bletterie (JEAN-PHILIPPE-RENÉ **de**), oratorien, né à Rennes, 1696-1772, fut professeur au Collège de France et de l'Académie des Inscriptions, en 1742. On lui doit : *Vie de l'empereur Julien; Hist. de Jovien;* une traduction des *Annales, de la vie d'Agricola* et des *Mœurs des Germains* de Tacite, etc.

La Boëtie (ÉTIENNE **de**), ami de Montaigne, né à Sarlat, 1530-1663, conseiller au parlement de Bordeaux, écrivit, à 18 ans, son discours, *De la servitude volontaire*, dirigé contre la royauté. L'amitié de Montaigne l'a surtout rendu célèbre.

Laborde (JEAN-JOSEPH, marquis DE), né à Jaca (Aragon), 1724-1794, d'une ancienne famille du Béarn, négociant à Bayonne, acquit une grande fortune; Choiseul le fit nommer banquier de la cour et marquis. Il employa dignement sa fortune et décora, à grands frais, ses châteaux des environs de Paris. Il resta généreux, modeste et simple, et cependant fut condamné par le tribunal révolutionnaire, et exécuté le 18 avril 1794.

Laborde-Méréville (FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH, marquis DE), fils aîné du précédent, fut député du tiers état aux Etats généraux, et se retira en Angleterre, où il mourut en 1801.

Laborde (ALEXANDRE-LOUIS-JOSEPH, comte DE), frère du précédent, né à Paris, 1774-1842, servit dans l'armée autrichienne, revint en France, 1797, et composa, après de nombreuses explorations, l'*Itinéraire de l'Espagne* et le *Voyage pittoresque et historique en Espagne*, 4 vol. in-fol. Il fut maître des requêtes, puis directeur du service des ponts et chaussées de la Seine et membre de l'Académie des Inscriptions. Il contribua avec ardeur au développement de l'enseignement mutuel. Député de la Seine, en 1822, il prit place au centre gauche; et après la révolution de Juillet, accepta par dévouement la préfecture de la Seine, puis devint aide de camp du roi, avec le grade de général de la garde nationale. On lui doit : *Description des nouveaux Jardins de la France et de ses anciens châteaux*, 1808-1815; *Les Monuments de la France*, 24 livr. in-fol., 1816-1826; *Voyage pittoresque en Autriche*, Paris, 3 vol. in-fol., 1821-1823; *Paris municipe*, 1 vol. in-8°, 1833; *Versailles ancien et moderne*, 1 vol. in-8°, 1840; etc.

Laborde (LÉON-EMMANUEL-SIMON-JOSEPH, marquis DE), né à Paris, 1807-1869, fils d'Alexandre de Laborde, voyagea en Orient, fut attaché à plusieurs ambassades, député, conservateur des antiques au Louvre, directeur général des Archives et membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui de nombreux ouvrages : *Voyage en Arabie, L'Orient et le Moyen Age, Hist. de la découverte de l'imprimerie, Les ducs de Bourgogne, la Renaissance des arts à la Cour de France, Athènes aux* XVe, XVIe et XVIIe *siècles*, etc.

Labouan, île de la Malaisie, sur la côte N.-O. de Bornéo, cédée aux Anglais par le sultan de Bornéo, en 1846. Mines de houille; bon port appelé baie Victoria.

Labouchère (PIERRE-CÉSAR), financier français, né à La Haye, 1772-1839, associé de la maison Hope d'Amsterdam, est surtout connu par la mission secrète en Angleterre, que lui confia Napoléon, en 1810, dans l'espoir de négocier la paix.

Labour (Terre de), *Terra di Lavoro*, anc. *Laborinus pagus*, province napolitaine du roy. d'Italie, à 5,975 kil., carrés; et 697,400 hab. Ch.-l., *Caserte;* v. pr., Airola, Arpino, Aquino, Aversa, Capoue, Gaëte, Nola, Piedimonte, Pontecorvo, San-Germano.

Labourd, *Lapurdensis pagus*, anc. pays de France; ch.-l., Bayonne, *Lapurdum;* aujourd'hui arr. de Bayonne (Basses-Pyrénées).

La Bourdonnaie (ANNE-FRANÇOIS-AUGUSTE, comte DE), né à Guérande, 1747-1793, d'une noble famille de Bretagne, sous-gouverneur des fils du comte d'Artois, devint maréchal de camp en 1788. Il fut nommé général de division en 1792, et, après Jemmapes, contribua à la soumission de la Belgique. En février 1793, il eut le commandement de l'armée des côtes de l'Ouest, puis fut envoyé à l'armée des Pyrénées occidentales.

La Bourdonnaie (FRANÇOIS-RÉGIS, comte DE), né à Angers, 1767-1837, alla, en 1792, servir dans l'armée de Condé, puis revint combattre avec les chouans et les Vendéens jusqu'à la pacification du pays. Plus tard, il fut membre du conseil général de Maine-et-Loire, maire d'Angers, mais on lui refusa une place de sénateur. En 1815, il fit partie de la chambre *introuvable*. Il se distingua parmi les ennemis les plus violents de la révolution, et surtout par ses fameuses *catégories*, qui exceptaient de l'amnistie une multitude de fonctionnaires de l'Empire. Depuis 1816, il fut le chef de l'extrême droite, et combattit la plupart des mesures libérales. Ennemi hargneux de tous les ministères, il fut l'adversaire des mesures financières de Villèle, et contribua à sa chute. Le 8 août 1829, le prince de Polignac le chargea du ministère de l'intérieur; mais lorsque Polignac fut nommé président du conseil, La Bourdonnaie se retira : « Quand je joue ma tête, disait-il, j'aime à tenir les cartes. » Il devint ministre d'Etat, membre du conseil privé, pair de France, 27 janvier 1830. Il demeura étranger aux événements de 1830, et se retira dans ses terres.

La Bourdonnaie-Blossac (ARTHUR, marquis DE), né à Paris, 1785-1844, fut aide de camp du général Lagrange et du maréchal Lannes; puis officier d'ordonnance de l'Empereur et baron de l'Empire. Maréchal de camp, en 1821, député de Pontivy, en 1828 et en 1830, il défendit le ministère Martignac. En 1830, il vota contre la nouvelle charte, s'opposa à la mise en accusation des ministres, et, député d'Hennebont de 1827 à 1842 siégea au centre droit.

La Bourdonnais (Mahé de). V. MAHÉ.

Labrador (JUAN), né dans l'Estramadure, mort en 1600, d'abord laboureur, d'où son nom, élève de Moralès, excella dans la peinture des fleurs et des fruits.

Labrador (PEDRO-GOMES **Havelo**, marquis DE), homme d'Etat espagnol, l'un des conseillers de Ferdinand VII, en 1808, fut ambassadeur d'Espagne au congrès de Vienne, puis ambassadeur à Naples et à Rome. Il a laissé des *Mémoires* et est mort à Paris, en 1850.

Labrador, grande presqu'île de l'Amérique du Nord, dans la Nouvelle-Bretagne, a 1,200,000 k. carrés environ. Sol accidenté et stérile, couvert de rochers, entremêlés de marais, de lacs et de bois de pins rabougris. Climat froid; côtes nues, très-découpées; l'intérieur est peu connu. On compte sur la côte environ 1,500 Esquimaux, chez lesquels les frères Moraves ont établi des missions à Hebron, Nain, Okkak et Hopedale. Le Labrador, découvert par Sébastien Cabot, 1496, fut appelé, par Cortereál, *Tierra de Laborador*, 1501. Il appartient aux Anglais.

Labre (BENOÎT-JOSEPH), né à Amettes (Pas-de-Calais), 1748-1783, s'imposa de nombreuses macérations, et mourut, à Rome, en odeur de sainteté. Béatifié en 1792, il a été canonisé en 1859.

Labrède, ch.-l. de canton, arr. de Bordeaux (Gironde); 1,686 hab.

Labrit ou **Albret**, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,106 h.

La Brousse (NICOLAS **de**), comte de **Verteillac**, 1648-1693, se distingua dans la guerre de Hollande, servit sous Turenne, de 1673 à 1675, devint major général du dauphin, en 1688, puis inspecteur général d'infanterie. Il fut tué en 1693.

Labruguière, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S. de Castres (Tarn); 3,466 hab.

La Bruyère (JEAN **de**), né à Paris et non pas à Dourdan, probablement en 1645, mort à Versailles, le 11 mai 1696, conseiller-trésorier de France à Caen, fut chargé, par Bossuet, d'enseigner l'histoire à M. le Duc, petit-fils du grand Condé, vers 1684. Il vécut dès lors attaché à ce prince, en qualité d'homme de lettres. On connaît peu sa vie, mais ses ouvrages lui assurent une gloire immortelle. Comme moraliste et comme écrivain, il restera au premier rang dans notre littérature. La première édition de son œuvre parut sous ce titre : les *Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle*, Paris, 1688, in-12. La Bruyère donna huit éditions de son livre; chacune d'elles contient des additions et des améliorations; la dernière, de 1694, renferme le discours de réception de l'auteur à l'Académie française (il y entra en 1693). On a encore de La Bruyère : *des Dialogues posthumes sur le quiétisme*, publiés en 1699, in-12.

Labynit. V. BALTHASAR.

Labyrinthe, nom donné par les anciens à une réunion de salles, de galeries, offrant tant de détours qu'il était difficile de trouver une issue. On cite : le *labyrinthe de Mendès* dans l'île du lac Mœris, et le *labyrinthe* construit près du lac par les douze seigneurs, maîtres de l'Egypte, au VIIe siècle av. J.-C.; le *labyrinthe de Crète*, ouvrage de Dédale, où fut enfermé le Minotaure; le *labyrinthe de Lemnos*, le *labyrinthe de Clusium*, en Italie.

Lac (Cercle du) ou de Constance, division administrative du grand-duché de Bade, au S.-E. sur le lac de Constance; ch.-l., *Constance*.

Lac (Le) ou **Villers**, comm. du canton de Morteau, arr. de Pontarlier (Doubs); 2,288 hab.

Lacaille (NICOLAS-LOUIS **de**), né à Rumigny, près de Reims, 1713-1762, se livra entièrement à la géométrie et à l'astronomie. Il fit de grands travaux de triangulation pour vérifier la grande méridienne de France, fut nommé professeur de mathématiques au collége Mazarin, 1740, et fut reçu à l'Académie des sciences, 1741. Il obtint du gouvernement la mission d'aller au Cap, pour observer les étoiles de l'hémisphère austral, 1750. On a de lui : *Leçons élémentaires de mathématiques; — de mécanique; — d'astronomie géométrique et physique; — d'optique; Ephémérides des mouvements célestes pour le méridien de Paris, depuis* 1745 *jusqu'en* 1774, 6 vol.; *Astronomiæ fundamenta; Tabulæ solares; Cœlum australe stelliferum*; *Journal historique du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance par M. de Lacaille*, 1763, in-12; etc.

La Calleja (ANDRÉS **de**), peintre espagnol, né à la Rioja, 1705-1785, élève de Esquerra.

La Calprenède (GAUTIER **de Costes de**), sieur de *Tolgon* et de *Vatimény*, né au château de Tolgon, près de Sarlat, mort en 1663. Il se fit connaître par son humeur gasconne et par sa manière piquante de raconter des histoires amusantes. Ses romans sont d'une prolixité ennuyeuse; on ne lit plus *Cassandre*, 10 vol. in-8°; ni *Cléopâtre*, 10 vol. in-8°; ni *Faramond*, 7 vol. in-8°. On lui attribue *Les Nouvelles*, ou *les Divertissements de la princesse Alcidiane*, 1661, in-8°. Ses tragédies ne manquent pas d'un certain mérite; on cite : *La mort de Mithridate; Bradamante; Jeanne d'Angleterre; La Claironte; Le Comte d'Essex; La mort des Enfants d'Hérode; Edouard, roi d'Angleterre*, etc.

La Canau, étang considérable du départ. de la Gironde, sur les bords du golfe de Gascogne, près de la Canau, à 45 kil. N.-O. de Bordeaux.

Lacapelle-Marival, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-O. de Figeac (Lot); 1,548 hab.

Lacaze, commune du canton de Vabre, arr. et à 35 kil. N.-E. de Castres (Tarn); 2,095 hab.

Lacaune, ch.-l. de cant., arr. de Castres (Tarn); 3,751 hab.

Lacarry (GILLES), polygraphe, né dans le diocèse de Castres, 1605-1684, jésuite, a laissé de nombreux travaux d'érudition : *Historia Romana a Julio Cæsare ad Constantinum magnum; Hist. Galliarum sub præfectis prætorii Galliarum; Hist. Christiana Imperatorum, Consulum et Præfectorum Prætorii Orientis, Italiæ, Illyrici et Galliarum*, etc.

La Cathélinière (LOUIS **Rifault de**), chef vendéen, 1760-1794, se joignit à Charette pour attaquer Nantes, juin 1793, fut battu dans la forêt de Princé, en fév. 1794, blessé, pris et fusillé à Nantes.

Lacave-Laplagne (JEAN-PIERRE-JOSEPH), né à Montesquiou, 1795-1849, élève de l'Ecole polytechnique, lieutenant d'artillerie, procureur du roi en 1819, conseiller référendaire à la Cour des comptes, 1821; et, député du Gers en 1834, fut ministre des finances de 1837 à 1839, puis de 1842 à 1847.

Lacédémone, un des deux noms de Sparte, de *Lacédémon*, roi de Sparte, que la Fable disait fils de Jupiter et de la nymphe Taygète. V. SPARTE.

Lacépède (BERNARD-GERMAIN-ETIENNE **de la Ville**, comte DE), né à Epinay, près de Saint-Denis, 1756-1825, fut passionné pour la musique, admirateur de Buffon, et plein de goût pour la physique. Il composa des opéras, des symphonies, des sonates, et publia, en 1785, sa *Poétique de la Musique*. Ses ouvrages de physique, *Essai sur l'Electricité physique générale et particulière*, eurent moins de succès; mais il écrivit pour Buffon 2 vol. de son *Histoire des Reptiles*. Favorable à la Révolution, administrateur du département de la Seine, député de Paris à l'Assemblée législative, il s'éloigna jusqu'au 9 thermidor; il fit partie de l'Institut à sa création. De 1798 à 1803, ministre d'Etat, il publia son *Histoire des Poissons*, puis, en 1804, l'*Histoire naturelle des Cétacés*, qu'il regardait comme le plus achevé de ses ouvrages. Sénateur après le 18 brumaire, président du sénat, 1801, grand chancelier de la Légion d'honneur, 1803, ministre d'Etat, il refusa le ministère de l'intérieur. Pair de France en 1814, puis pendant les Cent-Jours, il ne rentra à la Chambre haute qu'en 1819. Outre les ouvrages déjà cités, on lui doit : *La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle*; 2 romans assez mauvais, une édition des *Œuvres complètes de Buffon*, 1818, 12 vol. in-8°; *Hist. générale, physique et civile de l'Europe, depuis les dernières années du* Ve *siècle jusque vers le milieu du* XVIIIe, 1826, 18 vol. in-8°, etc.

La Cerda (BERNARDA **Ferreira de**), dame portugaise, né à Porto, 1595-1644, composa des poésies, qui eurent de la réputation; on cite : *España libertada*, en vers castillans, 1618.

Lacétans, *Lacetani*, tribu de l'ancienne Espagne, entre le Siceris et la côte de la Méditerranée, au N. de l'Ebre; capit., *Iacca*, auj. Jaca.

La Chabeaussière (ANGE-ETIENNE-XAVIER **Poisson de**), né à Paris, 1752-1820, se lia avec

Dalayrac, pour lequel il composa plusieurs poèmes d'opéras-comiques, puis il écrivit des comédies : *Les Maris corrigés*, comédie en 3 actes et en vers, 1781 ; *Le Sourd*, 1783; *La Confiance dangereuse*, 1784; *Azémia ou les sauvages*, 1787, etc.

La Chaise ou plutôt **La Chaize d'Aix** (FRANÇOIS **de**), jésuite célèbre, confesseur de Louis XIV, né au château d'Aix en Forez, 1624-1709, neveu par sa mère du P. Cotton, se distingua comme professeur, surtout à Lyon, et fut proposé pour remplacer le P. Ferrier, comme confesseur de Louis XIV, en 1675. Il plut au roi et exerça à la cour une influence considérable, qui dura jusqu'à sa mort. Il fut chargé de la feuille des bénéfices, et fit de bons choix pour l'épiscopat. Il s'occupa beaucoup de la maison de Saint-Cyr ; favorisa de tout son pouvoir les missions des jésuites, leurs maisons d'éducation, décida Louis XIV à se déclarer le protecteur de leur collège de Clermont, qui prit dès lors le nom de Louis le Grand ; et, quoique souvent attaqué dans les pamphlets, se montra toujours modéré, affable, modeste, homme de bonne compagnie ; savant en numismatique, il décida Louis XIV à réorganiser l'Académie des Inscriptions, en 1701. On lui a reproché la part qu'il prit aux missions chargées de convertir les protestants et à la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui : *Peripateticæ quadruplis philosophiæ Placita rationalis, naturalis, supernaturalis et moralis*, 1661, 2 vol. in-fol. — Le cimetière du *Père Lachaise* ou du *Mont-Louis*, au N.-E. de Paris, a été consacré aux sépultures le Ier prairial an XII (21 mai 1804), sur l'emplacement de la maison de campagne du collège Louis le Grand, qu'il avait embellie.

La Chalotais (LOUIS-RENÉ **de Caradeuc de**), procureur général au parlement de Bretagne, né à Rennes, 1701-1785, eut de bonne heure une réputation dans sa province et même à Paris par ses relations avec les écrivains du XVIIIe s. Par ses *Comptes rendus des Constitutions des jésuites*, 1761-1762, il provoqua la suppression de l'ordre. Il s'occupa de la réorganisation de l'instruction publique dans son *Essai d'Education nationale*. Il fut surtout célèbre par la lutte qu'il soutint contre le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne. Emprisonné dans la citadelle de St-Malo, 1765, il fut défendu par l'opinion publique, remis en liberté, mais ne reprit ses fonctions qu'en 1775. On a de lui : *Discours sur l'entrée et la sortie des grains dans le royaume; Exposé justificatif de la conduite de la Chalotais*.

La Chambre (MARIN-PIERRE-FRANÇOIS **Cureau de**), polygraphe et médecin, né au Mans, 1594-1660, membre de l'Académie française, 1635, de l'Académie des sciences, et médecin ordinaire de Louis XIV, a écrit : *Nouvelles pensées sur les causes de la Lumière ; du Débordement du Nil; de l'Amour d'inclination; Nouvelles Conjectures sur la Digestion; Les Caractères des Passions; Traité de la connaissance des Animaux; Discours sur les principes de la Chiromancie*, etc.

La Chambre. V. CHAMBRE (LA).

La Chapelle (JEAN **de**), né à Bourges, 1655-1723, receveur général des finances de la Rochelle, secrétaire du prince de Conti, écrivit : *Lettres d'un Suisse à un Français*, 1703-1711, 2 vol. in-4o; composa des tragédies, de mauvais romans, une comédie, *Les Carrosses d'Orléans; Amours de Catulle*, et *Amours de Tibulle*.

La Chapelle. V. CHAPELLE (LA).

Lacharès, démagogue athénien, s'empara d'Athènes, lorsque Démétrius Poliorcète assiégeait la ville, et gouverna en tyran impie et cruel.

La Chartre. V. CHARTRE (LA).

La Chassagne (L'abbé IGNACE-VINCENT **Guillot de**), romancier, né à Besançon, 1705-1750.

La Chaussée (PIERRE-CLAUDE **Nivelle de**), né à Paris, 1692?-1754, fut connu seulement en 1731, lorsqu'il publia l'*Epître de Clio*, pour défendre contre Lamotte les vers et la poésie. Il travailla alors pour le théâtre, et inventa un nouveau genre de comédie ou de drame, sorte de comédie mixte, de drame larmoyant. Il fut membre de l'Académie française, en 1736. Ses principaux drames sont : *la fausse Antipathie; le Préjugé à la mode; l'Ecole des Amis; Mélanide; Amour pour Amour; l'Ecole des Mères; la Gouvernante; l'Amour castillan ;* etc. Il donna, en 1738, une tragédie médiocre, *Maximien*.

La Chaux-de-Fond. V. CHAUX-DE-FOND (LA).

Lachésis. V. PARQUES.

La Chesnaye-Desbois. V. CHESNAYE.

Lachmann (CHARLES), philologue allemand, né à Brunswick, 1793-1851, a écrit : *Sur la forme primitive des poëmes des Niebelungen; Les Niebelungen dans leur plus ancienne forme;* etc.

Lacinium promontorium, nom ancien du cap des **Colonnes,** au S. du Bruttium.

Laclos (PIERRE-AMBROISE-FRANÇOIS **Choderlos de**), né à Amiens, 1741-1803, capitaine du génie en 1778, secrétaire des commandements du duc d'Orléans, acquit une triste célébrité par son mauvais roman, *Les Liaisons dangereuses*, 1782. Agent zélé du duc d'Orléans, il joua un rôle important pendant la Révolution, et fut enveloppé dans sa ruine. Remis en liberté après le 9 thermidor, il mourut inspecteur général d'artillerie à l'armée de Naples. On lui doit encore : *Poésies fugitives;* suite de l'ouvrage de Vilate sur les *Causes secrètes de la révolution du* 9 *thermidor*, in-8o. 1795; etc.

Lacombe (JACQUES), avocat, libraire et littérateur, né à Paris, 1724-1811, a publié un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont des compilations : *Abrégé chronologique de l'Histoire ancienne; — de l'Histoire du Nord*, 2 vol. petit in-8o; *Histoire de Christine de Suède; — des Révolutions de Russie; Dictionnaire encyclopédique des Arts et Métiers;* etc. On lui doit encore : *Mémoires secrets de la duchesse de Portsmouth*, 2 vol. in-12 ; *Précis de l'Art théâtral dramatique des Anciens et Modernes*, 2 vol. in-8o, etc., etc.

Lacombe (FRANÇOIS), littérateur, né à Avignon, 1733-1795, a publié *un Dictionnaire du vieux langage français*, 2 vol. in-8o, etc.

Lacombe (DOMINIQUE), né à Montrejeau (Haute-Garonne), 1749-1823, fut député à l'Assemblée législative, devint évêque métropolitain de Bordeaux, en 1798, donna sa démission en 1801, pour faciliter le Concordat, et occupa le siége d'Angoulême. Quoiqu'il se fût complètement soumis au pape, en 1804, il rencontra une vive opposition dans son clergé, surtout à l'époque de la Restauration.

La Condamine (CHARLES-MARIE **de**), né à Paris, 1701-1774, quitta de bonne heure le service militaire, et s'occupa de sciences. En 1736, il partit avec Godin et Bouguer pour l'Amérique du Sud, afin de déterminer la grandeur et la figure de la terre. Il fit de nombreuses observations et montra beaucoup de courage. Il fut membre de l'Académie des sciences, de l'Académie française, 1760; il écrivit beaucoup d'ouvrages, d'un style facile et agréable: *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8o; *la Figure de la Terre déterminée par les observations de MM. de La Condamine et Bouguer*, 1749, in-4o; *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'équateur*, 1751, in-4o; *Mémoires sur l'Inoculation*, etc., etc.

Laconie, *Laconia*, contrée de l'anc. Grèce, au S.-E. du Péloponèse, traversée du N. au S. par les chaînes du Taygète et du Parnon aboutissant aux caps Ténare et Malée et entre lesquelles coulait l'Eurotas. La Laconie comprenait : le *Canton de la Ville*, où étaient Sparte et

les 9.000 lots de terrain sur lesquels s'étaient établis les Spartiates; le *Nome d'Amyclées* à l'O.; l'*Egialée* ou le *Rivage* sur la côte de la mer Egée; et le *pays des Périèques*, au S. — La Laconie, habitée d'abord par des Pélasges-Léléges, fut ensuite soumise par les Hellènes, par les Achéens, puis par les Doriens, au XIIe siècle av. J.-C. Les Doriens réduisirent les Laconiens à l'état de sujets, et les habitants d'une portion du pays qui leur avaient résisté 3 siècles, à celui d'esclaves ou *Ilotes*. V. SPARTE.

Laconie (Golfe de), golfe de la mer Méditerranée entre les deux presqu'îles de la Laconie; sur la côte était Gythium. Auj. golfe de *Kolokythia*.

Laconie, une des préfectures du roy. de Grèce; ch.-l. *Sparte*. Elle a 4,240 kil. carrés et 121,000 hab. V. pr. : Mistra, Marathonisi, Monemvasia ou Nauplie de Malvoisie.

Laconie, nom donné à la côte de New-Hampshire, qui parut aux premiers navigateurs aussi aride que celle de la Laconie hellénique.

Laconiens ou *Périèques*, nom de tous les habitants de la Laconie qui n'étaient ni Spartiates ni Ilotes. Ils avaient reçu les 30,000 lots de terre placés en dehors du canton de Sparte, et cultivaient leurs terres en qualité de colons libres ou fermiers de l'Etat, moyennant une redevance en nature. Ils ne jouissaient pas des droits politiques; ils se révoltèrent plusieurs fois, et firent courir de grands dangers à l'aristocratie qui les opprimait.

Lacordaire (JEAN-BAPTISTE-HENRI), né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 1802-1861, étudia le droit, et commença même à plaider avec assez de succès. En 1823, il entra au séminaire de Saint-Sulpice; en 1827, il fut aumônier au collège Henri IV. Il fut l'un des principaux collaborateurs de *l'Avenir*, oct. 1830. Plusieurs de ses articles furent déférés aux tribunaux; il fut condamné avec Montalembert par la Cour des pairs, en 1831, pour avoir ouvert une école libre. Lacordaire se soumit sincèrement au jugement du souverain pontife, et après un voyage à Rome, se sépara complétement de La Mennais. En 1834, l'archevêque de Paris lui ouvrit la chaire de Notre-Dame, où il acquit bientôt une grande réputation de prédicateur par sa parole hardie, brillante, d'une forme *romantique* et neuve. Il voulut ressusciter en France l'ordre de St-Dominique, prit l'habit des frères prêcheurs; il écrivit un *Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des frères prêcheurs*, et fit paraître une *Vie de saint Dominique*. Il fut envoyé à l'Assemblée constituante de 1848 par le département des Bouches-du-Rhône, mais donna sa démission après la journée du 15 mai. Il reprit ses travaux de prédicateur, fut nommé provincial des Dominicains en France, 1854, dirigea le collège de Sorrèze. Il fut élu membre de l'Académie française en 1860. On a de lui : *Considérations philosophiques sur le système de M. de la Mennais*, 1834; *Conférences de Notre-Dame*, 3 vol. in-8°; *Conférences prêchées à Lyon et à Grenoble*, 1845, in-8°, etc.; *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 1858, in-8°.

Lacornée (JACQUES), né à Bordeaux, 1779-1856, fut l'un de nos plus habiles architectes et a construit le palais du quai d'Orsay, etc.

Lacoste (ELIE), né à Montagnac, mort en 1803, médecin, fut député à l'Assemblée législative et à la Convention, siégea parmi les montagnards, vota la mort du roi, se prononça énergiquement contre Robespierre, et fit décréter la suppression du tribunal révolutionnaire.

Lacoste (JEAN-BAPTISTE), député du Cantal à la Convention nationale, vota la mort de Louis XVI, se conduisit avec courage et désintéressement et plus tard devint préfet de l'Empire.

Lacour (DOM DIDIER **de**), né à Montzeville près de Verdun, 1550-1623, réforma la congrégation de Saint-Vanne, et fonda le nouvel institut de Saint-Maur.

Lacretelle (PIERRE-LOUIS), né à Metz, 1751-1824, débuta en 1777 par un plaidoyer en faveur des juifs de Metz, vint à Paris en 1778 fut l'un des rédacteurs du *Grand Répertoire de Jurisprudence*, et fut couronné par l'Académie française pour son *Eloge de Montausier* et son *Discours sur le préjugé des peines infamantes*. Ses articles dans le *Mercure de France* ajoutèrent à sa réputation. Il fut membre de l'Assemblée législative, et du Corps législatif, en 1801, il remplaça La Harpe à l'Institut, en 1803. Sous la Restauration il écrivit dans la *Minerve* et défendit la cause du libéralisme.

Lacretelle (JEAN-CHARLES-DOMINIQUE **de**), dit *le Jeune*, né à Metz, 1766-1855, frère du précédent, d'abord avocat, vint à Paris en 1787, rédigea avec talent les *Débats de l'Assemblée constituante*, défendit les Girondins, qu'il n'aimait pas, et, pour échapper à la proscription, s'enrôla dans l'armée de Sambre-et-Meuse. Après le 9 thermidor, il collabora au *Républicain français*, et fut l'un des chefs les plus ardents de la *jeunesse dorée*. Victime du coup d'Etat du 18 fructidor, il resta près de deux ans prisonnier. Délivré par Fouché, il écrivit dans *les Débats*; il fut nommé professeur adjoint à la Faculté des lettres, 1809, et professeur titulaire, en 1812; il remplaça Esménard à l'Institut, en 1811. Sous la Restauration, il accompagna Louis XVIII à Gand, reçut des lettres de noblesse, 1822, représenta l'Académie au sacre de Charles X, 1825, mais provoqua, au sein de l'Académie, en 1827, une manifestation libérale contre la loi sur la presse, on lui enleva ses fonctions de censeur. Sous le gouvernement de Juillet, il fut écarté de la pairie et du conseil royal de l'instruction publique. Ses ouvrages historiques, qui manquent de profondeur, se recommandent par l'élégance, la clarté et l'honnêteté libérale des sentiments. Les principaux sont : *Précis historique de la Révolution française*, 5 vol. in-8°; *Hist. de France pendant le dix-huitième siècle*. 6 vol. in-8°; *Hist. de France pendant les guerres de religion*, 4 vol. in-8°; *Hist. de la Révolution française*, 8 vol. in-8°; *Hist. de France depuis la Restauration*, 4 vol. in-8°; *Hist. du Consulat et de l'Empire*, 4 vol. in-8°; *Testament philosophique et littéraire*, 1840, 2 vol. in-8°; *Dix années d'épreuves pendant la Révolution*, 1840, in-8°, etc., etc.

Lacroix (J.-F. **de**), né à Pont-Audemer, 1754-1794, fut député d'Eure-et-Loir à l'Assemblée législative et à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI. Lié avec Danton, il fut accusé d'avoir manqué de probité; attaqué par les Girondins, il fut défendu par les Montagnards; il fut entraîné dans la ruine de Danton et des Montagnards cordeliers.

Lacroix (EMERIC **de**), né à Paris vers 1590, mérite surtout d'être connu par son livre intitulé : *le Nouveau Cynée, ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde*, 1623, in-8°.

Lacroix (LOUIS-ANTOINE-NICOLLE **de**), géographe, né à Paris. 1704-1760, prêtre, s'occupa surtout de géographie. On lui doit *la Géographie moderne*, 1747, in-12, qui, pendant 50 ans, servit de base à l'enseignement dans les collèges.

Lacroix (FRANÇOIS-JOSEPH-PAMPHILE, vicomte DE), né à Aymarques (Languedoc), 1774-1842, devint officier-général à 27 ans, se distingua dans la campagne de 1800, fit l'expédition de Saint-Domingue, devint général de division, et, après la campagne d'Espagne, rentra dans la vie privée en 1830. On lui doit : *Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue* 1819

2 vol. in-8°; *Raisons d'Etat pour fortifier le système militaire en France*, 1824.

Lacroix (Silvestre-François), né à Paris, 1765-1843, ne cessa d'enseigner les mathématiques dans les écoles militaires, à l'Ecole normale, à l'Ecole centrale des Quatre-Nations, à l'Ecole polytechnique, à la Sorbonne, au Collège de France. On a de lui : *Cours de mathématiques élémentaires*; *Traité du calcul différentiel et intégral*, 1797, 2 vol. in-4° ; *Introduction à la connaissance de la sphère*, 1828, *Manuel d'arpentage*, 1825: *Traité des différences et des séries*, etc.

La Croix du Maine. V. Croix.

Lacroix (Fort), dans l'île de Groix (Morbihan).

Lacroze (Mathurin **Veyssières de**), né à Nantes, 1661-1739, de la congrégation de Saint-Maur, se réfugia à Berlin, et y devint bibliothécaire du roi. Parmi ses ouvrages, on cite : *Hist. du christianisme des Indes*, 1724 ; *— d'Ethiopie et d'Arménie*, 1739; etc.

La Cruz (Pantoja **de**), peintre espagnol, né à Madrid, 1551-1610, décora les plafonds de l'Escurial, et fit de bons portraits.

La Cruz (Manuel **de**), né à Madrid, 1750-1792, fit de beaux tableaux pour les églises de Carthagène et de Madrid.

La Cruz y Cano (Ramon **de**). V. Cruz.

Lactance (Firmianus), né probablement en Afrique vers le milieu du IIIe s., mort peut-être à Trèves en 325 ou 326. Il eut de la réputation comme rhéteur, et devint chrétien à Nicomédie. Il fut chargé de l'éducation de Crispus, fils de Constantin, et le suivit en Gaule. Lactance est surtout philosophe moraliste; il a même été plutôt un rhéteur éloquent qu'un philosophe, et ses opinions théologiques n'ont pas toujours paru très-orthodoxes. On a de lui : *de l'Ouvrage de Dieu; de la Mort des Persécuteurs; les Sept livres des Institutions divines*; l'*Abrégé des Institutions; de la Colère de Dieu*, etc.

Lacuée, comte **de Cessac** (Gérard-Jean), né à Lamassas, près d'Agen, 1752-1841, capitaine en 1785, se fit connaître par son *Guide de l'officier en campagne* et par ses articles du *Dictionnaire militaire* dans l'*Encyclopédie méthodique*. Membre de l'Assemblée législative, il se déclara l'adversaire de Dumouriez, et, après le 10 août, fut ministre de la guerre par intérim, pendant une maladie de Servan. Général de brigade en 1793, il fut accusé de fédéralisme; membre du Conseil des Anciens, puis des Cinq-Cents, de 1795 à 1799, il fut surtout apprécié par Bonaparte, premier consul et empereur. Président de section au conseil d'Etat, gouverneur de l'Ecole polytechnique, il fut chargé de l'administration de la guerre de 1810 à 1813. Sans emploi sous la Restauration, il entra à la chambre des Pairs en 1831. Dans la réorganisation de l'Institut, il avait pris place dans la classe de la langue et de la littérature française.

Lacurne. V. Sainte-Palaye.

Lacy (Don Luiz), né devant Gibraltar, 1775-1817, fils d'un major espagnol, d'origine irlandaise et d'une française, fut officier à Porto-Rico dès l'âge de 14 ans; se distingua dans l'armée espagnole, puis dans l'armée française, qu'il abandonna en 1808. Il fut nommé lieutenant général, puis capitaine général de la Catalogne, 1812. Destitué brutalement par Ferdinand VII, il fut accusé, avec le général Milans, de conspiration, condamné à mort et fusillé à Majorque.

Lada, île de la mer Egée, près de Milet. Les Perses y battirent les Ioniens, 498 av. J.-C.

Ladak ou **Leh**, pays du Thibet, montueux et stérile, peuplé de 170,000 hab. Capit. *Ladak*, centre du commerce du *pashm* ou duvet de chèvre. Le Ladak fait auj. partie du roy. de Cachemire, pays protégé des Anglais.

Ladenburg, v. du grand-duché de Bade, sur le Neckar, à 10 kil. de Mannheim ; 3,000 habitants.

Ladignac, comm. du canton, de l'arr. et à 12 kil. N.-O. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Terre à porcelaine : 2,000 hab.

Ladislas Ier, *le Saint*, roi de Hongrie, né vers 1041, fils de Béla Ier, partagea d'abord le trône avec son frère Geysa, 1077, fut seul roi, en 1079, s'empara, 1087, de la Croatie et de la Dalmatie, etc., et donna des lois à ses Etats. Il mourut, en 1095. Célestin III le canonisa en 1198 et fixa sa fête au 27 juin.

Ladislas II, roi de Hongrie, 5e fils de Béla II, né vers 1134, fut couronné roi par un parti, à la mort de son frère Geysa II, en 1161, et mourut au commencement de 1162.

Ladislas III, roi de Hongrie, né vers 1185, succéda à son père, Emeric, en 1204, et mourut en 1205.

Ladislas IV, *le Cuman*, roi de Hongrie, né vers 1250, succéda à son père, Etienne IV, en 1272, soutint Rodolphe de Habsbourg, fut pris par les Cumans, et assassiné en 1290.

Ladislas V, roi de Hongrie, né vers 1400, successeur de son père, Jagellon, en Pologne et en Lithuanie, 1434, fut élu roi de Hongrie, à la mort d'Albert d'Autriche, 1440. Il repoussa l'empereur Frédéric III, battit, avec son général Hunyade, le sultan Amurat II, mais fut vaincu et tué à la bataille de Varna, 1444.

Ladislas VI, *le Posthume*, roi de Hongrie, fils d'Albert d'Autriche, né en 1439, fut reconnu roi à la mort de Ladislas V, 1444. Prisonnier à Vienne, il fut délivré par Hunyade, fit périr l'un des fils du héros; souleva ses sujets contre lui et mourut en Pologne, 1457.

Ladislas VII, né vers 1450, fils aîné de Casimir IV, roi de Pologne, devint roi de Bohême, en 1471, et roi de Hongrie en 1490, après la mort de Mathias Corvin. Il perdit les conquêtes de son prédécesseur, et fut forcé de faire de grandes concessions à l'empereur Maximilien et aux magnats hongrois, surtout à Etienne Zapoly. Par la convention de Vienne, 1515, il s'unit étroitement à la maison d'Autriche. Il mourut en 1516.

Ladislas, rois de Pologne. V. Wladislas.

Ladislas. V. Lancelot.

La Dixmerie (Nicolas **Bricaire de**), littérateur, né à La Motte d'Attencourt (Champagne), 1730-1791. Il a écrit des *contes*, plus variés, plus moraux que ceux de Marmontel, etc.

Ladoga, lac de Russie, entre la Finlande au N. et à l'O., et les gouvernements de Saint-Pétersbourg au S., et d'Olonetz à l'E. Il a 200 kil. de long, et 140 de large. Il baigne Schlüsselbourg, Serdebol, *Nouveau-Ladoga*, Kexholm, et *Vieux-Ladoga*. Il comunique avec le lac Saïma par la Woxa, avec l'Onéga par le Svir, avec l'Ilmen par la Wolkov, et s'écoule dans le golfe de Finlande par la Néva. On a remédié aux difficultés de la navigation par la construction du *Canal Ladoga* qui contourne la rive droite du lac entre le Svir et la Néva.

Ladon, riv. du Péloponèse, affluent de l'Alphée, coulait en Arcadie. Ladon, dit la mythologie, était père de Daphné et de Syrinx.

Ladoucette (Jean-Charles-François), baron de), né à Metz, 1770-1848, préfet sous Napoléon Ier, député de la Moselle, en 1834, a laissé des éloges, des essais d'archéologie, des romans, des nouvelles, et surtout des *Fables* en vers, 1827.

Ladrones (Iles des), c'est-à-dire îles des Voleurs, nom espagnol des îles Mariannes.

Ladvocat (Jean-Baptiste), né à Vaucouleurs, 1709-1765, curé de Domremy, eut une chaire de la Sorbonne, en 1742, et devint bibliothécaire. Il expliqua l'Ecriture sainte, suivant le texte hébreu. On lui doit : *Dictionnaire géographique portatif*, sous le nom de *Vosgien*, 1747 ; *Diction-*

35

naire historique portatif, 1752, 2 vol. in-8°; *Grammaire hébraïque*, 1755; etc., etc.

Laeken ou **Laken,** château royal dans un faubourg à l'E. de Bruxelles, bâti en 1782, résidence du roi des Belges.

Lælianus (Ulpius Cornelius), l'un des trente tyrans, appelé par d'autres *Lollianus* ou *Ælianus*, proclamé empereur dans la Gaule, après Posthumius, fut tué par ses soldats, en 267.

Lælius (Caïus), romain de la *gens Lælia*, maison plébéienne, né vers 235 av. J.-C., mort vers 165, fut l'ami de P. Corn. Scipion l'Africain, et suivit le grand général dans toutes ses campagnes. Préteur en Sicile, 196, consul en 190, il eut le gouvernement de la Gaule Cisalpine.

Lælius (Caïus), surnommé *Sapiens, le Sage*, fils du précédent, né en 185 av. J.-C., mort vers 115, fut l'ami de Scipion Emilien, combattit au siége de Carthage, contre Viriathe; fut préteur en 145, consul en 140. Les anciens ont souvent parlé de son intimité avec Scipion, Polybe, Térence, le satirique Lucilius.

Laennec (René-Théophile-Hyacinthe), né à Quimper, 1781-1826, docteur en 1804, fut bientôt connu par de beaux travaux d'anatomie pathologique. Professeur au Collège de France, 1822, de clinique médicale à la Faculté, 1823, il fit faire de grands progrès à la science par ses observations pleines de sagacité; il est surtout célèbre par la découverte de l'*auscultation;* il publia son traité de l'*Auscultation médiate ou Traité du diagnostic des maladies des poumons et du cœur*, en 1819, 2 vol. in-8°; il est l'inventeur du *Stéthoscope*.

Lænsberg (Mathieu) était, dit-on, un chanoine de Saint-Barthélemy de Liége, qui vivait dans la première moitié du XVIIe siècle. On ne sait rien de certain sur l'origine du fameux *almanach*, qui parut d'abord sous le nom de Lansbert; on a l'almanach de 1635; mais était-il le premier?

Laërte, roi d'Ithaque, père d'Ulysse, prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes.

Laërte, v. anc. d'Asie Mineure, sur les frontières de Pamphylie et de Cilicie, patrie de Diogène, dit de *Laërte* ou *Laërce* (*Laertius*).

Lætitia. V. Napoléon.

Lætus (Quintus Æmilius), préfet du prétoire sous Commode, fut l'un des principaux auteurs de l'assassinat de l'empereur, 192, et fut mis à mort par Didius Julianus, 193.

Lævinus (Publius Valérius), consul romain, en 280 av. J.-C., fut vaincu par Pyrrhus à Héraclée.

Lævinus (Marcus Valérius), petit-fils du précédent, était préteur en 215 av. J.-C. Il tint Philippe en échec pendant quatre ans, comme propréteur, fut nommé consul en 211, et soumit toute la Sicile, 210. Il mourut en 200.

Lævius, poète romain du Ier siècle av. J.-C., qui aurait composé des poésies lyriques.

La Fage (Raimond), né à Lisle en Albigeois, 1656-1690 (?), eut une vie assez agitée et désordonnée, ce qui ne l'empêcha pas d'être un dessinateur plein de fougue et d'originalité et un graveur remarquable.

La Fare (Charles-Auguste, (marquis de), né à Valgorge en Vivarais, 1644-1712, se distingua dans l'armée française, mais s'attira l'inimitié de Louvois. Il vécut dans la société d'épicuriens, dont Chaulieu était le grand prêtre, et mourut d'indigestion. Il a composé quelques poésies légères, et des *Mémoires sur les principaux événements du règne de Louis XIV*.

Lafarge (Joachim), né à Paris, vers le milieu du XVIIIe siècle, s'est fait connaître par la création de la tontine, qui a porté son nom.

Lafaye (Jean-François **Leriget de**), né à Vienne (Dauphiné), 1674-1731, fut gentilhomme ordinaire de Louis XIV, s'occupa de littérature, combattit Lamotte dans une charmante *Epître sur les avantages de la rime;* et fut le protecteur des gens de lettres et des artistes. Il fut de l'Académie française, en 1730.

La Fayette (Gilbert **de**), maréchal de France, 1380-1462, d'une ancienne famille d'Auvergne, servit sous Boucicaut, et fut l'un des premiers à s'attacher au Dauphin, qui fut Charles VII. Il fut nommé maréchal, en 1420, et se trouva mêlé activement à presque tous les événements de ce règne. Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, il contribua à la paix d'Arras de 1435; plaida énergiquement pour la formation d'une armée permanente, et combattit encore les Anglais dans la campagne de 1449, en Normandie.

La Fayette (Louise **de**), née vers 1616, fille d'honneur d'Anne d'Autriche, fut aimée par Louis XIII, vers 1634; elle excita les ombrages de Richelieu, de la reine, de Mlle d'Hautefort. Elle se retira, en 1637, au couvent de la Visitation, et conserva l'affection de Louis XIII Elle prit le nom de *mère Angélique*, et mourut en 1665 dans une maison de son ordre, à Chaillot.

La Fayette (Marie-Madeleine **Pioche de la Vergne,** comtesse de), née à Paris, 1634-1693, fut l'un des ornements de l'hôtel de Rambouillet, et épousa, en 1655, le comte de La Fayette, frère de la précédente. De bonne heure veuve avec deux enfants, elle ouvrit sa maison aux gens de lettres, et fut liée avec les personnages les plus illustres de son temps. Comme écrivain, elle a fait une révolution dans le roman, et remplacé les aventures chimériques par la vérité des passions et le langage du cœur. *La Princesse de Montpensier* parut en 1660; *Zayde*, 1670, excita l'admiration générale; *la Princesse de Clèves*, 1678, mit le sceau à sa réputation. Ses autres ouvrages n'ont paru qu'après sa mort : *Histoire d'Henriette d'Angleterre; Mémoires de la cour de France pour les années* 1688 *et* 1689.

La Fayette (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert **Motier,** marquis de), né au château de Chavagnac, en Auvergne, 1757-1834, marié, dès 1774, à Mlle de Noailles, fille du duc d'Ayen; malgré la cour, malgré sa famille, équipa un bâtiment à ses frais, partit, et débarqua à Georgetown, 1777, pour défendre la cause des Américains. Washington l'accueillit avec bonté, et lui conserva toute sa vie une amitié vraiment paternelle. Il servit glorieusement, revint en France, 1778; fut partout bien accueilli, et obtint qu'un corps de 4,000 hommes serait envoyé en Amérique, sous Rochambeau; lui-même le précéda, 1780. Chargé de défendre la Virginie, il contribua à la capitulation d'Yorktown, 1781, qui devait hâter la fin de la guerre. Il revint en Europe, détermina l'Espagne à faire de nouveaux efforts en faveur de l'Amérique, et allait s'embarquer à Cadix avec 8,000 hommes, lorsque la paix fut signée, en 1783. — La Fayette eut dès lors une grande réputation; dans l'Assemblée des notables de 1787, il demanda hardiment la convocation des États généraux et *même mieux que cela*. Il fut nommé député, en 1789, par la noblesse d'Auvergne, et, pendant trois ans, joua l'un des premiers rôles dans l'histoire de la Révolution. Dès le 11 juillet, il présentait un projet de *Déclaration des droits;* vice-président de l'Assemblée au 14 juillet, il fut proclamé, le 15, commandant de la nouvelle garde bourgeoise, qu'il nomma *garde nationale;* c'est lui qui présenta la cocarde tricolore, en lui prédisant qu'*elle ferait le tour du monde*. Dès lors, il se dévoua courageusement, au péril de sa vie et de sa popularité, pour la défense de l'ordre. Aux journées des 5 et 6 octobre, il empêcha de grands malheurs; la fête de la Fédé-

ration, 14 juillet 1790, fut l'un des plus beaux jours de sa vie. Mais sa popularité commença à être gravement compromise, à l'époque de la fuite de Varennes, juin 1791, elle fut perdue, lorsqu'il fit déployer le drapeau rouge au Champ de Mars, 17 juillet. Il donna sa démission lorsque l'Assemblée constituante se retira, octobre 1791, et ne fut pas nommé maire de Paris par la coalition de la cour avec les républicains. Comme lieutenant général, il partagea, avec Luckner, le commandement des deux armées placées sur la frontière du Nord, quand Rochambeau eut donné sa démission. Dans une lettre, du 16 juin 1792, il dénonça à l'Assemblée législative l'influence croissante des clubs, et surtout des jacobins. Après le 20 juin, il vint lui-même hardiment renouveler ses demandes à la barre de l'Assemblée, fut abandonné par la cour et par le parti constitutionnel. Après le 10 août, destitué, sur le point d'être décrété d'accusation, il chercha un asile en pays neutre, 19 août. Mais, arrêté, traîné de cachot en cachot, il fut étroitement enfermé dans la forteresse d'Olmütz. Il supporta son malheur avec une noble résignation; un article spécial du traité de Campo-Formio lui rendit enfin la liberté, 1797. Il vécut dans le Holstein et en Hollande; il ne rentra en France qu'après le 18 brumaire. Il ne voulut pas servir la politique du Premier Consul, et ne reparut sur la scène politique qu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, il fut vice-président de l'Assemblée, et prit une part active aux événements qui amenèrent la seconde abdication de l'empereur. Député, de 1818 à 1823, il prit souvent la parole dans le sens de l'opinion la plus avancée, et laissa son nom compromis dans la plupart des conspirations militaires de cette époque. Il fit un dernier voyage en Amérique, 1824-1825, au milieu d'ovations générales, et rentra à la Chambre des députés en 1827. Son voyage en Auvergne et dans le Dauphiné fut l'occasion de vives manifestations de l'opinion publique. En juillet 1830, il fut l'un des premiers à se mettre à la tête du mouvement libéral et populaire; on le porta par acclamation au commandement de la garde nationale. Il rendit de grands services à la cause de l'ordre, en combattant énergiquement l'émeute pendant le procès des ministres, décembre 1830; puis donna sa démission de commandant général de la garde nationale, fit de l'opposition au ministère Casimir Périer, signa le *compte rendu*, mai 1832, manqua d'être compromis dans les journées de juin, et mourut en 1834. Sa famille a publié : *Mémoires, correspondance et manuscrits du général La Fayette*, 1837-1838, 6 vol. in-8o.

Lafayette, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), sur le Wabash.

La Fère. V. FÈRE (LA).

Laferrière (LOUIS-FIRMIN-JULIEN), né à Jonzac, 1798-1861, professeur de droit administratif à la faculté de Rennes, 1838, conseiller d'Etat, député à l'Assemblée législative, recteur de Seine-et-Oise, de l'Académie de Toulouse, inspecteur général de l'enseignement supérieur, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1855. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Essai sur l'histoire du droit français*, 2 vol. in-8o; *Cours de droit public et administratif*, 2 vol. in-8o; *Hist. du droit civil de Rome et du droit français*, 6 vol. in-8o; *Hist. des principes, des institutions et des lois pendant la Révolution française*, in-12; *Essai sur les anciennes coutumes de Toulouse; Mémoire sur les lois de Simon de Montfort*, etc., etc.

La Ferronnays (PIERRE-LOUIS-AUGUSTE **Ferron,** comte DE), né à Saint-Malo, 1777-1842, fit avec son père les campagnes de l'émigration, et fut nommé par Louis XVIII maréchal de camp, 1814, pair de France, 1815. Ministre plénipotentiaire en Danemark, 1817, en Russie, 1819, ambassadeur en 1823, il fut ministre des affaires étrangères dans le ministère Martignac, 1827-1829; sa santé le força à se retirer. Il était ambassadeur à Rome, lorsque la révolution de 1830 le fit rentrer dans la vie privée.

La Feuillade (GEORGES D'**Aubusson de),** 1612-1697, fut archevêque d'Embrun, en 1649, ambassadeur à Venise, 1659, à Madrid, 1661, conseiller d'Etat, enfin évêque de Metz.

La Feuillade (FRANÇOIS D'**Aubusson,** duc DE), 1625-1691, frère du précédent, se distingua au combat de Saint-Gothard, 1664; Louis XIV le nomma lieutenant général. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, 1668, il conduisit 500 gentilshommes français à Candie, contre les Turks. En 1672, il devint colonel des gardes françaises; en 1675, maréchal de France; en 1678, vice-roi de Sicile.

La Feuillade (LOUIS D'**Aubusson,** duc DE), 1673-1725, fils du précédent, gouverneur du Dauphiné. Lieutenant général en 1704, il vint assiéger le duc de Savoie à Turin. Présomptueux et peu capable, il refusa les offres de Vauban, et finit par échouer, 1706. Créé pair de France en 1716, il fut nommé maréchal en 1724.

Laffemas (BARTHÉLEMY **de),** né dans le Dauphiné, 1545-1612, fut, sous Henri IV, contrôleur général du commerce. Il a écrit : *les Trésors et richesses pour mettre l'Etat en splendeur*, 1598; *Remontrances sur l'abus des charlatans*, 1601; *Preuves du plant et profit des mûriers*, 1603; *Histoire du commerce de France*, 1606, etc.

Laffemas (ISAAC **de),** fils du précédent, 1589-1650, maître des requêtes, conseiller d'Etat, lieutenant civil, fut, comme Laubardemont, l'un des agents dévoués de Richelieu.

Laffitte (JACQUES), né à Bayonne, 1767-1844, fils d'un charpentier, entra de bonne heure dans la maison du banquier Perrégaux, qui le prit pour associé et le nomma son successeur. Laffitte devint régent de la Banque de France, en 1809, président de la chambre de commerce, enfin gouverneur de la Banque. Il fut membre de la Chambre des représentants de 1815, et, à deux reprises, fit au Trésor l'avance de plusieurs millions. Député de Paris, depuis 1816, il siégea dans les rangs de l'opposition, et défendit avec courage les libertés publiques. Sous Charles X, sa maison fut comme le rendez-vous des notabilités du parti libéral; aux journées de juillet 1830, il se jeta résolûment dans l'insurrection, dont sa maison devint le quartier général; il contribua plus que tout autre à faire nommer le duc d'Orléans, d'abord lieutenant général, ensuite roi. D'abord ministre sans portefeuille, il accepta le portefeuille des finances et la présidence du conseil dans le ministère du 3 novembre. Il rendit des services pendant la période troublée par le procès des ministres; mais après l'émeute des 13 et 14 février 1831, il se trouvait seul de son opinion dans le ministère; une dépêche du maréchal Maison, ambassadeur à Vienne, ne lui ayant pas été communiquée, il se retira, cédant la place à Casimir Périer, le 13 mars 1831. Laffitte avait depuis quelque temps négligé pour la politique les intérêts de sa maison de banque, que la révolution de juillet avait compromis; en sortant du ministère, il était presque ruiné. Il siégea depuis lors dans les rangs de l'opposition et signa le compte rendu de 1832; il eut des paroles amères pour le gouvernement qu'il avait contribué à fonder. Il fit cession de ses biens et mit en vente son hôtel de Paris; une souscription nationale le lui rendit. Il créa, en 1837, une caisse d'escompte, sous le nom de *Banque sociale ;* mais cet établissement ne répondit pas aux espérances que Laffitte avait conçues. Outre quelques opuscules de circonstance, sur des ques-

tions financières, il a laissé des *Mémoires* manuscrits.

Laffon de Ladébat (ANDRÉ-DANIEL), né à Bordeaux, 1746-1829, fut membre du Directoire de la Gironde, 1790, de l'Assemblée législative, 1791, du Conseil des anciens et le présidait, au 18 fructidor 1797. Il fut déporté à la Guyane, et ne rentra en France qu'en 1799. Il consacra sa vieillesse à des institutions philanthropiques, et fut l'un des fondateurs de la Société biblique protestante.

Laffrey (ARNOUX), né à Gap, 1735-1794, entra dans les ordres, et a écrit une *Vie privée de Louis XV*, 1781, 4 vol. in-12, qu'on a souvent attribuée à Mouffle d'Angerville.

Lafitau (JOSEPH-FRANÇOIS), missionnaire jésuite, né à Bordeaux, 1670-1740, a publié plusieurs ouvrages : *Mœurs des sauvages comparées aux mœurs des premiers temps; Histoire des Découvertes et des Conquêtes des Portugais dans le nouveau monde.*

Lafitau (PIERRE-FRANÇOIS), parent du précédent, né à Bordeaux, 1685-1764, jésuite, créature de Dubois, fut envoyé à Rome pour lui faire obtenir le chapeau de cardinal et sut se faire nommer par le pape évêque de Sisteron, 1719. Parmi ses ouvrages, on cite : *Histoire de la Constitution* Unigenitus; *Réfutation des anecdotes sur la Constitution* Unigenitus; *Vie de Clément XI; la Vie et les Mystères de la très sainte Vierge.*

Lafon (JEAN-BAPTISTE-HYACINTHE), né à Bordeaux, 1765-1830, entra dans les ordres, fut mêlé aux complots en faveur des Bourbons, prit part à la conspiration du général Malet et a écrit l'*Histoire de la conjuration de Malet*, 1814, in-8°.

Lafon (PIERRE), né à la Linde (Périgord), 1775-1846, abandonna les études médicales pour le théâtre, et débuta à la Comédie-Française, le 8 mai 1800, dans le rôle d'Achille de l'*Iphigénie en Aulide.* Sa belle tenue, ses gestes nobles, lui valurent une réputation méritée.

Lafont (CHARLES-PHILIPPE), né à Paris, 1781-1830, fut de bonne heure célèbre violoniste. Il a composé beaucoup de morceaux estimés, concertos, fantaisies, airs suisses, rondes, etc., près de 200 romances, dont plusieurs eurent beaucoup de succès, deux opéras, etc.

La Fontaine (JEAN **de**), né à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, mort à Paris, le 13 avril 1695, était fils d'un maître des eaux et forêts. Il avait déjà composé, pour se distraire, quelques poésies légères, lorsque la lecture d'une ode de Malherbe et surtout l'étude des anciens éveillèrent son génie poétique. A 26 ans, La Fontaine se maria et succéda à son père. Mais distrait, rêveur, paresseux et volage, il vendit sa charge qui l'ennuyait, et s'éloigna de sa femme, qui lui était devenue antipathique. Il publia alors une traduction de l'*Eunuque* de Térence; à Paris, il fut l'un des hôtes les plus aimés et les plus aimables de la brillante société de Fouquet. Il composa alors *le Songe de Vaux*, l'*Adonis*, des épîtres, des ballades; il plaida généreusement la cause de son protecteur disgracié dans la belle élégie adressée aux nymphes de Vaux et dans une *Ode au Roi;* il vécut quelque temps à Limoges; à son retour à Paris, 1664, il fut bien accueilli par la duchesse de Bouillon, par la duchesse douairière d'Orléans, par les Mortemart; il eut pour amis les plus illustres poëtes de l'époque, Molière, Racine et Boileau.

C'est alors qu'il publia ses premiers *Contes*, 1665, le poème d'*Adonis*, le roman de *Psyché*, les 6 premiers livres de *Fables*, 1668; de nouveaux livres de *Contes*, 5 nouveaux livres de *Fables*, dédiées à Mme de Montespan, 1678; un poème sur le *Quinquina*, 1682. Après la mort de la duchesse d'Orléans, et l'exil de la duchesse de Bouillon, il fut recueilli par Mme de la Sablière, qui pourvut avec la générosité la plus délicate à tous ses besoins. Mme de la Sablière se retira aux Incurables. La Fontaine fut alors recueilli par M. d'Hervart, conseiller au Parlement. Il fut élu à l'Académie Française, en 1684, et *promit d'être sage.* Cependant il composa encore quelques contes licencieux, mais il fit un douzième livre de fables pour le jeune duc de Bourgogne. Sur la fin de sa vie, il se repentit du scandale que sa muse trop légère avait plus d'une fois causé, et lorsqu'il mourut, il s'occupait de traduire en vers une partie des livres saints. — Tout a été dit sur le génie de notre *grand fabuliste*, qui a fait de son livre

Une ample comédie à cent actes divers.

« Le *bonhomme* ira plus loin que nous, » disait déjà Molière. Les Œuvres de La Fontaine ont été souvent imprimées; parmi les éditions de ses *Contes et Nouvelles en vers*, citons celles de 1685, 2 vol. in-8°; de 1700, 1721; celle de 1762, dite des *fermiers généraux*, avec de fort jolies gravures; de Janet, 1857. Les éditions des *Fables* sont innombrables.

Lafontaine (AUGUSTE-HENRI-JULES), né à Brunswick, 1759-1831, d'une famille de réfugiés français, a publié plus de 80 romans, qui eurent beaucoup de vogue en Allemagne et furent accueillis avec faveur par les lecteurs français.

La Fontenelle (ARMAND-DÉSIRÉ **de**), né dans le Poitou, 1784-1847, s'est fait connaître par un grand nombre de recherches érudites; il a laissé : *Histoire d'Olivier de Clisson*, 2 vol. in-8°; *Vie et correspondance de Duplessis-Mornay*, 12 vol. in-8°; *les Chroniques Fontenaisiennes*, 1841, etc.

La Force, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. O. de Bergerac (Dordogne); 1,241 hab.

La Force (Caumont de), famille originaire de Guyenne, connue dès le XIe siècle, prit son nom de la terre de *la Force*, près de Bergerac, qui fut érigée en marquisat, 1609, en duché-pairie, 1637.

La Force (FRANÇOIS **de Caumont**, seigneur DE), 1524-1572, calviniste, attaché à la reine de Navarre, suivit son fils Henri à Paris et fut massacré à la Saint-Barthélemy.

La Force (JACQUES **Nompar de Caumont**, duc DE), fils du précédent, 1558-1652, échappa au massacre de la Saint-Barthélemy, en faisant le mort, et devint l'un des serviteurs les plus dévoués de Henri de Navarre. Sous Louis XIII, il prit part à plusieurs guerres civiles, parmi les mécontents; puis, se réconcilia avec la cour, et fut nommé maréchal. Il fut l'un de nos meilleurs généraux dans les guerres de la fin du règne; il se retira dans son château de la Force, où il écrivit ses *Mémoires*, qui, réunis à ceux de ses fils, les marquis de Montpouillan et de Castelnaut, ont été publiés par le marquis de la Grange, 1843, 4 vol. in-8°.

La Force (ARMAND **de Caumont**, duc DE), fils aîné du précédent, 1580-1675, fut lieutenant général en 1641, et maréchal de France en 1652.

La Force (HENRI **Nompar de Caumont**, marquis **de Castelnaut**, duc DE), frère du précédent, 1582-1678, fut le compagnon fidèle de son père, qu'il aida dans la rédaction de ses Mémoires, prit parti pour Condé pendant la Fronde et succéda à son frère dans les titres de duc et pair de France.

La Force (JEAN **de Caumont de**), marquis **de Montpouillan**, frère des précédents, mort en 1621, fut l'un des favoris du jeune Louis XIII, puis se déclara pour les protestants soulevés dans le Midi et mourut de ses blessures après la prise de Tonneins.

La Force (HENRI-JACQUES **Nompar de Caumont**, duc DE), petit-fils de Henri Nompar de Caumont, mort en 1699, est connu par les persécutions que lui attira son attachement au calvinisme.

La Force (CHARLOTTE-ROSE **de Caumont de**), petite-fille de Jacques de la Force, née dans le Bazadois, 1654-1724, a composé de nombreux romans, plus ou moins historiques : *Histoire secrète de Marie de Bourgogne*; *Hist. secrète de Navarre; Hist. secrète des amours de Henri IV, roi de Castille; Hist. secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar; Anecdotes du* XVI[e] *siècle; les Fées, contes des contes*, etc.

La Force (HENRI-JACQUES **Nompar de Caumont,** duc DE), 1675-1726, fils de Henri-Jacques, élève des jésuites, fut un zélé persécuteur des calvinistes. Il devint membre de l'Académie française, en 1715; vice-président du conseil des finances, 1716; membre du conseil de régence. Lié avec Law, il s'enrichit peu scrupuleusement.

La Force (**Piganiol de**). V. PIGANIOL.

La Fosse (ANTOINE **de**), sieur D'**Aubigny**, né à Paris, 1653 (?)-1708, fut considéré comme l'un des premiers poètes tragiques de son temps. On lui doit : *Polyxène*, 1686; *Manlius Capitolinus*, 1698; *Thésée*, 1700; *Corésus et Callirhoé*, 1703; une traduction des *Odes d'Anacréon;* des *Odes, Idylles, Elégies, Madrigaux, Epigrammes*, etc.

La Fosse (CHARLES **de**), né à Paris, 1636-1716, élève de Lebrun, étudia en Italie, et, de retour en France, peignit surtout des fresques; il fut de l'Académie en 1763. Son œuvre capitale est la peinture du dôme des Invalides. Sa manière est grande et large, son coloris est brillant et vigoureux, mais son dessin n'est pas toujours heureux.

La Française, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-O. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 3,312 hab.

La Gallissonnière (ROLLAND-MICHEL **Barrin,** marquis DE), né à Rochefort, 1693-1756, devint capitaine de vaisseau, 1738, puis gouverneur du Canada, 1745. En 1756, il commanda l'escadre qui conduisit l'expédition de Richelieu à Minorque, et repoussa victorieusement l'amiral Byng. Il mourut en revenant vers Paris.

La Garde (ANTOINE **Escalin des Aimars,** baron DE), né en Dauphiné, 1498 (?)-1578, se rendit célèbre par son courage, sous le nom de *capitaine Paulin*. Il fut surtout chargé d'aller exciter Soliman II contre Charles-Quint, et commanda les galères. Pour montrer qu'il était bon catholique, il dirigea l'expédition contre les Vaudois de Mérindol et de Cabrières.

La Gardie (PONTUS **de**), né près de Carcassonne, 1530-1585, combattit en Piémont, en Ecosse, en Danemark; puis entra au service du roi de Suède, Eric XIV. Il contribua à la révolution qui donna la couronne à Jean III, devint feld-maréchal, épousa une fille naturelle du roi; remplit plusieurs missions importantes et combattit surtout les Russes en Livonie et en Ingrie.

La Gardie (JACQUES, comte DE), fils du précédent, 1583-1652, forma la jeunesse de Gustave-Adolphe, et devint grand connétable.

La Gardie (MAGNUS-GABRIEL **de**), comte D'**Avensbourg,** 1622-1686, fils du précédent, fut aimé de la reine Christine, ambassadeur en France, gouverneur de Livonie. Sous Charles XI, il fut tuteur du roi, chancelier, premier ministre, disgracié en 1680; il mourut pauvre.

La Gasca (PEDRO **de**), né à Barco de Avila (Castille), 1485-1560, docteur en théologie, fut chargé d'aller pacifier le Pérou, agit avec autant de prudence que de vigueur, 1546-1548 et fut vainqueur de Gonçalo Pizarre. De retour en Espagne, il devint évêque de Siguenza, puis de Palencia.

Laghouat ou **El-Aghouat,** v. d'Algérie, prov. d'Alger, dans le Sahara algérien, à 400 kil. S. d'Alger; située dans l'oasis des Ksours et sur l'Ouad-Mzi, c'est le ch.-lieu d'un cercle de la subdivision de Médéah, et le centre d'un commerce assez considérable. Occupée par les Français en 1852.

La Gibonays (JEAN-ARTHUR **de**), né à Saint-Malo, 1649-1728, doyen de la Chambre des Comptes de Bretagne, a laissé le *Recueil des édits, ordonnances et règlement... de la Chambre des Comptes*, 2 vol. in-fol.

Lagniet (JACQUES), graveur français du XVII[e] siècle. Parmi ses œuvres encore recherchées, on cite : *Recueil des plus illustres proverbes*, 1657, in-4°; *la Vie de Tiel l'espiègle; les Aventures du fameux don Quixote de la Manche*, etc.

Lagnieu, ch.-l. de canton, arrond. et à 48 kil. N.-O. de Belley (Ain), sur le Rhône. Vins; fabr. de chapeaux de paille; 2,638 hab.

Lagny, *Latiniacum*, ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kil. S.-O. de Meaux (Seine-et-Marne), sur la Marne. Marchés importants pour les fruits, les noix et les fromages. Près de Lagny est le château de Ferrières, habitation du baron de Rothschild; 4,621 hab.

Lagoa (Baie de), formée par l'océan Indien sur les côtes orientales de l'Afrique, sur les limites de la capitainerie générale de Mozambique et de la Cafrerie. Elle reçoit le fleuve Lorenzo-Marquez.

Lagonegro, v. d'Italie, à 16 kil. N.-E. de Policastro (Basilicate); 5,500 hab.

Lagor, ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. S.-E. d'Orthez (Basses-Pyrénées); 1,053 hab.

Lagos, *Lacobriga*, v. de Portugal, sur l'Océan Atlantique, à 160 kil. S. de Lisbonne (Algarves); 8,500 hab.

Lagos, fleuve d'Afrique, tributaire du golfe de Guinée. — Ville de la Guinée supérieure dans une petite île du fl. Lagos, capitale de l'Etat du même nom. Le roi de Lagos s'est placé, en 1861, sous la protection de l'Angleterre.

Lagos, v. du Mexique, à 155 kil. E. de Guadalajara (Jalisco); 2,500 hab. Mines d'argent.

La Grange d'Arquien de Montigny (FRANÇOIS **de**), 1554-1617, élevé auprès de Henri III, se déclara pour Henri IV, eut plusieurs gouvernements, et devint maréchal en 1616.

La Grange d'Arquien (HENRI **de**), né à Calais, 1613-1707, fut capitaine des gardes suisses du frère de Louis XIV. Sa fille cadette, *Marie-Casimir*, se remaria à Jean Sobieski, qui devint roi de Pologne, en 1674. Elle chercha vainement à faire nommer son père duc et pair de France, mais elle réussit à lui faire donner le chapeau de cardinal, 1695.

Lagrange-Chancel (FRANÇOIS-JOSEPH **de**), né au château d'Antoniat, près de Périgueux, 1677-1758, fut un enfant précoce. En 1694, sa tragédie d'*Adherbal* fut vivement applaudie. Il réussit dès lors à la cour comme au théâtre, où il donna *Oreste et Pylade*, 1697; *Méléagre*, 1699; *Athénaïs*, 1699; *Amasis*, 1701; *Alceste*, 1703; les deux opéras de *Méduse*, de *Cassandre*, puis *Ino et Mélicerte*, son meilleur ouvrage avec *Amasis*, 1713. Mécontent du régent, il prit part au *complot de Cellamare*, et écrivit contre le prince des odes cruelles, qu'il fit courir manuscrites sous le titre de *Philippiques*, 1720. Il fut emprisonné, s'enfuit, put rentrer en France après la mort du duc d'Orléans, et y faire représenter les *Jeux Olympiques*, tragi-comédie, et *Erigone*, tragédie. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, 1734-1757, 3 vol. in-12, et 1758, 5 vol. in-12.

La Grange (**Le Lièvre de**), nom d'une ancienne famille française, connue dès le XVI[e] siècle. LA GRANGE (Jean LE LIÈVRE DE), seigneur DE BOUGIVAL, 1440-1525, fut chargé par Louis XII de la réforme des coutumes. — LA GRANGE (Thomas LE LIÈVRE DE), 1600-1669, fut président du grand conseil sous Louis XIV, etc — LA GRANGE (François-Joseph, LE LIÈVRE DE), marquis DE LA GRANGE ET DE FOURILLES, petit-fils du précédent, 1726-1808, lieutenant général, fut l'un des cour-

tisans les plus assidus de Louis XV. Ses quatre fils ont pris part aux guerres de l'Empire. — LA GRANGE (Adélaïde-Blaise-François LE LIÈVRE DE), marquis DE FOURILLES, fils du précédent, né à Paris, 1766-1833, colonel de dragons à la Révolution, s'attacha au Premier Consul, fit la plupart des campagnes de l'Empire, devint général de division après Essling, et fut l'un derniers auprès de Napoléon, après son abdication de Fontainebleau.

Lagrange, né à Paris, 1738-1775, précepteur des enfants du baron d'Holbach, a laissé plusieurs traductions encore estimées : *Lucrèce*, 1768, 2 vol. in-8°; *Sénèque le philosophe*, 1778, 7 vol. in-12.

Lagrange (JOSEPH-LOUIS, comte), né à Turin, le 25 janv. 1736, d'une famille originaire de Touraine, à laquelle appartenait Descartes, mort à Paris, le 10 avril 1813. A 19 ans, il professait les mathématiques à l'école d'artillerie de Turin; à 22 ans, il fut l'un des fondateurs de l'Académie des Science de cette ville. En 1764, il remporta le grand prix proposé par l'Académie des Sciences de Paris pour sa théorie de la *Libration de la lune*, et, en 1766, pour sa théorie des *Satellites de Jupiter*. Il fut alors nommé directeur de l'Académie de Berlin, à la place d'Euler; puis vint s'établir à Paris, 1787, où l'Académie des Sciences, dont il était associé, le nomma *pensionnaire vétéran*. Il publia aussitôt sa *Mécanique analytique*. Il fut professeur à l'Ecole normale et à l'Ecole polytechnique; c'est pour cette dernière qu'il publia la *Théorie des fonctions analytiques*, 1797, *la Résolution des équations numériques*, 1798, etc. Il fit partie du Bureau des longitudes. Napoléon le nomma sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire. — Ses principaux titres de gloire sont, outre les ouvrages cités plus haut : *Essai d'une nouvelle méthode pour résoudre le problème des trois corps*, 1772; *Mémoire sur la théorie des variations des éléments des planètes*, 1808; *Traité de la résolution des équations numériques de tous les degrés*, etc.

Lagrange (JOSEPH, comte), né à Saint-Perserre, près de Lectoure, 1763-1836, capitaine des volontaires du Gers, en 1794, suivit Bonaparte en Egypte, et fut nommé général de division à son retour, 1800. Il fut ministre de la guerre du roi de Westphalie, Jérôme; sous la Restauration, il fut inspecteur général de gendarmerie, et devint pair de France en 1831.

Lagrasse, ch.-l. de canton, arrond. et à 35 kil. S.-E. de Carcassonne (Aude), sur l'Orbieu. Fers, eaux-de-vie, grains; 1,443 hab

Lagrenée (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1725-1805, élève de Carle Vanloo, eut le grand prix de peinture, fut de l'Académie de peinture en 1755; directeur de l'Académie des Beaux-arts, à Saint-Pétersbourg, et plus tard, 1781, dirigea, à Rome, l'Académie française. On l'a surnommé l'*Albane français*, à cause de la grâce voluptueuse de ses compositions; mais on lui reproche sa mollesse et son peu d'invention.

Lagrenée (JEAN-JACQUES), frère et élève du précédent, 1740-1821, entra à l'Académie et a surtout peint sur verre et sur émail.

La Guesle (JACQUES **de**), né à Paris, 1557-1612, succéda à son père dans la charge de procureur général au parlement de Paris, fut arrêté à la journée des Barricades, 1588, s'attacha à Henri IV, et l'aida de ses sages conseils.

La Guette (GÉRARD **de**), né à Clermont en Auvergne, surintendant des finances sous Philippe V, fut accusé de concussions sous Charles IV, et mis à mort, en 1322.

La Guette (CATHERINE **Meurdrac de**), née dans la Brie, 1613-1680, a raconté ses aventures dans ses *Mémoires*, publiés à La Haye, 1681, in-18, et, en 1856, dans la *Bibliothèque elzévirienne*.

La Guiche, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Charolles (Saône-et-Loire); 932 hab.

La Guiche (Famille **de**), ancienne maison de Bourgogne, a produit plusieurs personnages célèbres, depuis *Renaud* DE LA GUICHE, qui accompagna saint Louis à la 7e croisade : *Pierre* DE LA GUICHE, 1464-1544, fut un bon diplomate sous Louis XII et François Ier; — *Philibert* DE LA GUICHE, son arrière-petit-fils, 1540-1607, bailli de Mâcon, refusa d'exécuter les ordres de la cour pour le massacre des protestants, en 1572. Il devint grand-maître de l'artillerie, en 1578, et fut gouverneur de Lyon, en 1595; — *Jean-François* DE LA GUICHE, comte de la Palice, neveu du précédent, 1569-1632, devint maréchal de France, en 1619.

Laguiole, ch.-l. de canton, arr. d'Espalion (Aveyron); 1,929 hab.

Laguna (Saint-Christophe de la), port sur la côte N.-E. de Ténériffe (Canaries). Evêché, tribunal; 9,000 hab.

Lagus, Macédonien, d'une naissance obscure, fut le père de Ptolémée Soter; c'est de lui que les *Lagides*, rois d'Egypte, tirent leur nom.

La Harpe (JEAN-FRANÇOIS **de**), né à Paris, 1739-1803, de parents nobles, mais pauvres, du pays de Vaud, élève du collège d'Harcourt, eut deux fois le prix d'honneur. Il débuta par un volume d'*Héroïdes*; sa tragédie de *Warwick*, 1763, fut bien accueillie; *Timoléon*, 1764, *Pharamond*, 1765, *Gustave Wasa*, 1766, furent des chutes. Il commença à se faire connaître, comme critique, au *Mercure*, et dans sa *Correspondance avec le grand-duc de Russie*, depuis Paul Ier. Il s'exerça aussi, avec succès, dans le genre académique, et fut souvent couronné par l'Académie française (*Eloges de Fénelon, de Racine, de Catinat*, etc.). Il fut admis à l'Académie, en 1776. Il revint au théâtre, où il fit jouer, avec des succès bien variés, *Menzicoff*, 1775, *les Barmécides*, 1778, *Jeanne de Naples*, 1781, *Philoctète*, qui réussit, 1783, *les Brames*, *Coriolan*, 1784, *Virginie*, 1786. Toutes ces œuvres sont d'une élégance vulgaire; ses odes sont au-dessous du médiocre, ses poésies légères n'ont pas de valeur. Mais, comme professeur de littérature, La Harpe obtint un véritable succès, dans les cours où il commença, en 1786, d'excellentes leçons qui attirèrent une société d'élite; elles furent interrompues pendant la Révolution, qu'il accueillit avec un enthousiasme exagéré; il fit jouer, en 1791, *Mélanie*, drame en 3 actes et en vers; arrêté comme suspect, 1794, il ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor. Ses opinions avaient complètement changé; il était maintenant chrétien fervent, et se lança dans la réaction royaliste. Il reprit ses leçons au Lycée, et obtint encore des succès; de ces leçons réunies, il a formé l'ouvrage connu sous le titre de *Cours de littérature ancienne et moderne*. — On lui doit encore : une traduction de *Suétone*; — de *la Lusiade*; un *Abrégé de l'histoire général des voyages*, 1780, 21 vol. in-8°; *Correspondance littéraire*, 1801, 4 vol. in-8°; *Mélanges inédits de littérature*, 1810, in-8°; *Commentaire sur le théâtre de Racine*, — *de Voltaire*, etc. Dans l'édition de ses *Œuvres choisies et posthumes*, donnée par Petitot, on trouve *la Vision de Cazotte*, assurément l'un de ses meilleurs écrits.

La Harpe (AMÉDÉE-EMMANUEL), né au château de Huttins (pays de Vaud), 1754-1796, se mit au service de la France, fut nommé général de brigade après le siége de Toulon; et, comme général de division, fut l'un des plus brillants lieutenants de Bonaparte. Il fut tué entre Lodi et Crémone.

La Harpe (FRÉDÉRIC-CÉSAR **de**), né à Rolle, d'une famille noble du pays de Vaud, 1754-1838, fut chargé par Catherine II d'être le précepteur des jeunes grands-ducs, Alexandre et Constan-

tin. Il quitta Pétersbourg, en 1793, avec le grade de colonel, s'établit à Genève, puis à Paris, et prit une part active à la révolution de 1798, à Berne. Il fut l'un des directeurs de la république Helvétique; en 1814, grâce à l'appui de l'empereur Alexandre Ier, il contribua à faire reconnaître l'indépendance du canton de Vaud; il vécut dès lors a Lausanne.

La Haye, en hollandais *'S Gravenhage* (la haie des comtes), deuxième capitale du royaume des Pays-Bas, résidence de la cour et des Etats-généraux, et ch.-l. de la prov. de Hollande méridionale, est située à 53 kil. S.-O. d'Amsterdam, et à 3 kil. de la mer du Nord; 123,000 hab. On y remarque le vieux palais, le palais du prince Maurice de Nassau, qui possède un musée de plus de 400 tableaux; l'hôtel de ville, la halle aux grains et le temple neuf. Aux environs sont : *le Bois*, grand parc, à l'extrémité duquel est un château royal, *Ryswick*, où fut signée la paix de 1697. — La ville devint, en 1810, le ch.-l. du département français des Bouches-de-la-Meuse, et fut, après 1814, la résidence du roi des Pays-Bas. Patrie du physicien Huygens et du roi d'Angleterre Guillaume III.

La Haye-Descartes, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-O. de Loches (Indre-et-Loire), sur la Creuse. Patrie de René Descartes; 1,722 hab.

La Haye-Pesnel, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. d'Avranches (Manche); 935 hab.

La Haye-du-Puits, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. de Coutances (Manche); 1,420 hab.

La Hire (ETIENNE **de Vignoles,** dit), né dans le Bigorre, mort en 1443, se rendit célèbre par sa bravoure, dès 1418, avec son ami Poton de Saintrailles. C'est lui qui adressait à Dieu cette prière célèbre : *Sire Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'hui pour La Hire autant que tu voudrois que La Hire fist pour toi s'il estoit Dieu et tu fusses La Hire.* Il fut l'un des principaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc, qu'il admirait et qu'il aimait. Il suivit à Reims Charles VII, qui le nomma bailli de Vermandois. Il tomba entre les mains des Bourguignons et s'adressa aux bonnes villes de France, qui payèrent sa rançon, 1432-33; puis accompagna Charles VII à son entrée dans Paris. Le roi lui donna la seigneurie de Montmorillon, dans le Poitou, mais ne lui confia pas de grands commandements. Son image n'a pas cessé de se perpétuer dans le *valet de cœur* du jeu de cartes, dont les figures commencèrent alors à être stéréotypées.

La Hire (LAURENT **de**), peintre et graveur né à Paris, 1606-1656, se rendit célèbre par la fraîcheur de son coloris, sa touche légère, et son habileté dans la perspective. Il a composé beaucoup de tableaux estimés pour les églises de Paris, pour les galeries des grands seigneurs, pour le Palais-Royal de Richelieu. Il a gravé à l'eau-forte avec talent; les douze planches, représentant les *Martyres des Apôtres*, sont très recherchées.

La Hire (PHILIPPE **de**), né à Paris, 1640-1718, fils du précédent, abandonna la peinture pour les sciences, fut professeur de mathématiques au Collége royal et à l'Académie d'architecture; il entra à l'Académie des Sciences, en 1678. La Hire a été l'un des grands géomètres français du XVIIe siècle; parmi ses nombreux travaux, on cite : *Nouvelle Méthode de géométrie pour les sections des superficies coniques et cylindriques*, 1673, in-4o; *Traité des épicycloïdes; Sectiones conicæ*, 1685; *la Gnomonique*, 1682 et 1698; *Tabulæ astronomicæ*, 1687 et 1702, etc., etc. — Son fils aîné, *Gabriel-Philippe*, né à Paris, 1677-1719, fut membre de l'Académie des Sciences, en 1699; il a écrit un mémoire sur l'*Organe de la vue*. — Son second fils, *Jean-Nicolas*, 1685-1727, botaniste et médecin, fut aussi de l'Académie des Sciences, en 1709.

Lahn, riv. de l'Allemagne du Nord, affl. de dr. du Rhin, est formée par la réunion de deux rivières, la *Lahn*, qui descend du Westerwald, et *l'Ohm*, qui sort des Vogels-Gebirge, dans la Westphalie prussienne; elle arrose Marbourg, en Prusse, Giessen dans la Hesse-Darmstadt, Wetzlar, Weilbourg, Limbourg, Dietz, Nassau et Ems, en Prusse. Elle a 145 kil. de cours.

Lahnstein (Nieder-), v. de Prusse (Hesse-Nassau), au confl. du Rhin et de la Lahn; 2,500 h. — Près de là est *Ober-Lahnstein*, sur la Lahn; 2,000 hab. Sources minérales, forges de fer.

Lahore, v. de l'Hindoustan anglais, à 370 kil. N.-E de Delhi, sur le Ravi, affl. de l'Indus; 100,000 hab. Fabriques d'étoffes de coton, de lainages, d'armes, et surtout de châles de cachemire de qualité inférieure. C'est la capitale du Pandjâb.

Lahore (Royaume de), contrée de l'Hindoustân, qui comprenait les pays de Lahore, de Cachemire, de Moultan et la partie orientale de l'Afghanistân, entre l'Indus et les monts Soliman. Soumis aux empereurs mongols, le Lahore se divisa en nombreuses principautés possédées par les Sykes. Rundjet-Sing, au commencement du XIXe siècle, en fit un état puissant. Mais après la mort de son fils, en 1843, les Anglais se sont emparés du pays, 1846-49. V. PENDJAB.

Lahr, v. du grand-duché de Bade, à 80 kil. S. de Carlsruhe; 7,000 hab.

Lahsa, nom donné par les Arabes aux côtes occidentales du golfe Persique. Il est séparé du Nedjed par une chaîne de hautes collines. Cap., Houfhouf; v. principales : Katif, Koweit et le village de Aïn-Nejm (fontaine de l'étoile), où jaillissent des sources thermales sulfureuses.

La Huerta (VINCENT-GARCIA **de**), né dans l'Estrémadure, 1729-1797, a voulu régénérer le théâtre espagnol. Sa tragédie de *Rachel*, 1778, eut un grand succès.

Laibach. V. **Laybach.**

Laigle, ch.-l. de canton, arr., et à 34 kil. N.-E. de Mortagne (Orne), sur la Rille, dans l'ancien pays d'Ouche. Clouterie, quincaillerie, épingles, aiguilles, fil de fer et fil de laiton; 5,303 hab.

Laignes, ch.-l. de canton, arr., et à 18 kil. O. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); 1,340 hab.

Laillé, comm. du canton de Guichen, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine); 2,021 hab.

Lailly, comm. du canton de Beaugency, arr. d'Orléans (Loiret); 2,052 hab.

Lainé (JOSEPH-HENRI-JOACHIM, vicomte), né à Bordeaux, 1767-1835, avocat en 1789, se distingua à Saint-Domingue dans la défense de la colonie, et, rentré au barreau, y eut de grands succès pendant douze ans. Député au Corps législatif, en 1808, il montra de l'indépendance. A la fin de 1813, il rédigea le rapport de la commission, pour engager l'empereur à signer la paix; président de la Chambre des députés de 1814, il protesta contre le retour de Napoléon; il présida la fameuse Chambre *introuvable* de 1815, et eut de nombreuses luttes à soutenir contre la faction ultra-royaliste. Une ordonnance royale le fit entrer à l'Académie française, en 1816, et il fit partie, comme ministre de l'intérieur, du cabinet présidé par le duc de Richelieu, 7 mai 1816. Il provoqua l'ordonnance libérale du 5 septembre, soutint la nouvelle loi électorale qui fut adoptée, le 5 fév. 1817, et céda son poste à M. Decazes, 29 déc. 1818. Il devint président du conseil de l'instruction publique, puis ministre sans portefeuille, déc. 1820. Pair de France, le 23 déc. 1823, il défendit avec intelligence la cause de la liberté constitutionnelle. Il prêta serment à Louis-Philippe, après 1830.

Laing (ALEXANDRE **Gordon**), né à Edimbourg, 1794-1826, fit en 1822, un voyage de découvertes de la Guinée vers Tembouctou. Nommé

major, il reçut une nouvelle mission du gouvernement anglais, partit de Tripoli avec une caravane, qui se rendait à Tembouctou, mais fut étranglé près de cette ville par un cheikh arabe fanatique.

Lairesse (GÉRARD **de**), né à Liège, 1640-1711, gagna réputation et fortune à Amsterdam, par ses tableaux spirituels et un peu maniérés. On lui doit : *les Principes du dessin*, et *Leçons de peinture*.

Laïs, courtisane grecque, née à Corinthe, contemporaine d'Aspasie, au Ve s. av. J.-C., fut célèbre dans l'antiquité. Aristippe lui dédia deux ouvrages. — Une autre LAÏS, née à Hyccata, en Sicile, vivait un peu plus tard, et fut vendue comme esclave à un riche Corinthien. — On parle d'une troisième LAÏS, qui vivait du temps de Démosthène, et fut tuée par des femmes de Thessalie, jalouses de sa beauté.

Laissac, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. N.-O. de Millau (Aveyron) ; 1,452 hab.

Laïus, fils de Labdacus, roi de Thèbes, épousa Jocaste, et fut tué par son fils Œdipe.

Lajard (PIERRE-AUGUSTE **de**), né à Montpellier, 1757-1837, capitaine en 1789, premier aide-major général de La Fayette, colonel d'état-major, occupa quelque temps le ministère de la guerre, en 1792. Il fut membre du Corps législatif, de 1808 à 1815.

Lajard (JEAN-BAPTISTE-FÉLIX), archéologue, parent du précédent, né à Lyon, 1783-1858, de l'Académie des Inscriptions en 1830, s'est occupé surtout des rapports de la Grèce ancienne et de l'Orient, dans de nombreux et savants mémoires : *Recherches sur le culte de Vénus, — sur le culte public et les mystères de Mithra*, ouvrage couronné par l'Académie, etc.

Lakanal (JOSEPH), né à Serres (Ariège), 1762-1845, entra chez les Pères de la Doctrine chrétienne, et occupait la chaire de philosophie, à Moulins, lorsqu'il fut nommé député de l'Ariège, à la Convention. Membre du comité de l'instruction publique, il prit une part active à la création de tous les établissements scientifiques et littéraires de cette époque. Membre du conseil des Cinq-Cents, il contribua à la fondation de l'Institut, et en fit partie dès l'origine. Il rentra dans la vie privée après le 18 brumaire, et devint économe du lycée Bonaparte. Exilé, comme régicide, en 1815, il se retira aux Etats-Unis. Il ne revint en France qu'en 1833, et fut réélu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1834. Il a laissé des Rapports et l'*Exposé sommaire des travaux de J. Lakanal pour sauver, durant la Révolution, les sciences, les lettres, et ceux qui les honoraient par leurs travaux*, 1838, in-8°.

Laknau ou **Lucknow,** v. de l'Hindoustan anglais, capit. de l'ancien roy. d'Aoude, à 880 kil. N.-O. de Calcutta, sur le Goumti ; 285,000 hab. Manufactures de coton, de soie, de cuir. Laknau a été la capitale de l'Aoude de 1775 à 1856, et annexée par les Anglais à cette dernière date.

Lalain ou **Lalaing** (JACQUES, dit JACQUET **de**), surnommé le *Bon Chevalier*, 1422-1453, s'est surtout distingué à la cour de Bourgogne ; il a parcouru l'Europe pour chercher les aventures glorieuses ; il est surtout resté célèbre par la *Chronique de Lalain*, dont l'auteur est Lefèvre de Saint-Remy.

Lalain. V. LALLAING.

Laland. V. LAALAND.

Lalande (MICHEL-RICHARD **de**), compositeur, surintendant de la musique de Louis XIV et de Louis XV, né à Paris, 1637 ou plutôt 1657-1726, fils d'un pauvre tailleur, fut le plus habile compositeur français de son temps dans le genre religieux. On lui doit une soixantaine de motets, la musique de *Mélicerte*, pastorale de Molière, et le ballet des *Eléments*.

Lalande (JOSEPH-JÉRÔME **Le Français de**), né à Bourg-en-Bresse, 1732-1807, élève des jésuites, étudia le droit à Paris, puis suivit avec ardeur les leçons de De Lisle et de Le Monnier au Collège de France. Membre de l'Académie des Sciences en 1753, il entreprit avec Clairaut un grand travail sur les comètes, et rédigea, depuis 1760, *la Connaissance des Temps*. Il succéda à De Lisle au Collège de France, fut un excellent professeur et forma de nombreux élèves. Parmi ses ouvrages on cite : *Traité d'Astronomie*, 1764, 2 vol. in-4° ; *Traité d'Astronomie abrégé*, 1774, in-8° ; *Astronomie des Dames*, 1785, in-18 ; *Bibliographie astronomique*, 1803, in-4° ; *Histoire céleste française ; Abrégé de Navigation*, 1793, in-4° ; *Voyage d'un Français en Italie, en* 1765-66, 8 vol. in-12 et atlas, 1769 ; *Traité des canaux de navigation*, 1778, in fol. ; *Mémoires sur les équations séculaires ; Sur la Théorie de Mercure*, etc.

Lalbenque, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S. de Cahors (Lot). Chapeaux de paille ; 2,070 hab.

Lalétans, anc. peuple de la Tarraconaise (Espagne) ; ch.-l. *Barcino*.

Lalinde, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. E. de Bergerac (Dordogne) ; 2,216 hab.

Lalitapatam, v. de l'Hindoustan, près de Katmandou, dans l'Etat de Népaul ; 25,000 hab.

Lalla-Maghrnia, poste militaire de l'Algérie sur la frontière du Maroc, et ch.-l. de cercle ; 600 hab. Un traité y fut conclu entre la France et le Maroc pour la délimitation des frontières, en 1845.

Lallaing, comm. du canton et de l'arr. de Douai (Nord), sur la Scarpe ; 2,063 hab.

Lallemand (JEAN-BAPTISTE), né à Dijon, 1710-1802 (ou 1803), d'abord tailleur d'habits, devint un peintre habile, et se distingua dans tous les genres, mais surtout dans les marines et les paysages.

Lallemand (CHARLES-FRANÇOIS-ANTOINE, baron), né à Metz, 1774-1839, s'enrôla, en 1792, dans l'artillerie légère, et gagna tous ses grades dans les guerres de la république et de l'empire ; il fut général de brigade en 1811. Il commandait le département de l'Aisne, en 1815, lorsqu'il tenta un soulèvement en faveur de Napoléon. Nommé général de division et pair de France, il combattit à Fleurus et à Waterloo, rejoignit Napoléon à l'île d'Aix, ne put le suivre à Sainte-Hélène, fut condamné à mort par contumace, et échoua dans un essai de colonie militaire, le *Champ d'Asile*, au Texas. L'empereur lui légua cent mille francs par son testament. Lallemand revint en Europe, 1823, et tomba dans un tel dénûment, qu'il rentra en France, sans avoir obtenu un sauf-conduit. Il put retourner aux Etats-Unis, où il fonda une maison d'éducation. Après 1830, il revint en France, où il fut reconnu comme lieutenant général et nommé pair de France, 1832 ; il eut le commandement de la Corse.

Lallemand (HENRI-DOMINIQUE, baron), frère du précédent, né à Metz, 1777-1823, fut employé dans toutes les guerres de l'Empire, s'associa aux efforts de son frère, fut, comme lui, nommé général de division, commanda l'artillerie de la garde à Waterloo, fut proscrit, mais parvint à fuir aux Etats-Unis, où il épousa la nièce d'un riche négociant français de Philadelphie, Stephen Girard. Il a publié un *Traité d'Artillerie*, 2 vol. in-4°.

Lallemand (CLAUDE-FRANÇOIS), né à Metz, 1790-1854, fut professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Montpellier. Membre de l'Académie des sciences, 1845, il vint s'établir à Paris. Son livre sur l'*Encéphale*, 3 vol. in-8°, était devenu classique avant d'être terminé. On lui doit les *Aphorismes d'Hippocrate*, texte et traduction, avec notes.

Lallemand (RICHARD **Conteray**), né à Rouen,

1726-1807, imprimeur, maire de sa ville natale, fut anobli par Louis XV. On lui doit de bonnes éditions des classiques, *le Petit Apparat royal, ou Nouveau Dictionnaire français-latin*, souvent corrigé et augmenté depuis, etc.

Lalli (JEAN-BAPTISTE), jurisconsulte, né à Norsia, 1572-1637, est surtout connu par ses vers badins et burlesques : *la Moscheide, overo Domiziano Moschicide ; la Franceide, overo del Mal Francese, poema giocoso ; l'Eneide travestita*, etc.

Lally (THOMAS-ARTHUR, baron **de Tollendal**, comte DE), né à Romans (Dauphiné), 1702-1766, d'une illustre famille d'Irlande, qui émigra à la suite des Stuarts. Il se distingua par sa valeur dans la campagne du Rhin, 1733 ; et, à la tête de la brigade irlandaise, contribua pour beaucoup au gain de la bataille de Fontenoy, 1745. Il fit les plus grands efforts en France et en Ecosse pour la cause de Charles-Edouard, 1746, et devint maréchal de camp à la prise de Maëstricht. Nommé lieutenant général, commandant des établissements français en Asie, il partit sur l'escadre de d'Aché avec 4,000 hommes, 4 millions et un brillant état-major, 1757-58. Il fit une guerre acharnée aux Anglais ; mais il fut mal soutenu et s'attira beaucoup d'ennemis par son caractère dur et emporté. Assiégé dans Pondichéry, il fut forcé de se rendre à discrétion, après une résistance héroïque, janvier 1761. Prisonnier à Londres, il obtint la liberté sur parole, se constitua prisonnier à la Bastille, et, après un procès inique, il fut condamné *pour avoir trahi les intérêts du roi*. Il fut conduit à la place de Grève, bâillonné et dans un ignoble tombereau, 9 mai 1766 ; il mourut en protestant de son innocence. Douze ans plus tard, sur les réclamations réitérées du fils de Lally, cet arrêt fut revisé par l'ordre de Louis XVI, et la mémoire du comte fut réhabilitée, 21 mai 1778.

Lally-Tollendal (TROPHIME-GÉRARD, marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1751-1830. Pendant dix ans il fit les efforts les plus généreux pour faire réhabiliter la mémoire de son père ; il était secondé par l'opinion publique et par l'éloquence du vieux Voltaire. En 1789, il fut nommé député de la noblesse de Paris aux Etats généraux. Partisan des réformes, Lally déploya beaucoup d'activité dans l'Assemblée, pour établir sur des bases solides la monarchie constitutionnelle. Après les journées des 5 et 6 octobre, il se retira en Suisse auprès de Mounier, et dans son *Quintus Capitolinus* discuta la Constitution de 1791. Il rentra en France, après le 18 brumaire. En 1815, il suivit Louis XVIII à Gand et fut membre de son conseil privé ; il travailla au *Moniteur de Gand*. Au mois d'août 1815, il fut élevé à la pairie, et, fut nommé membre de l'Académie française par l'ordonnance du 21 mars 1816. On a de lui : *Mémoires et plaidoyers* pour la réhabilitation de son père ; *Quintus Capitolinus aux Romains*, apologie du gouvernement constitutionnel ; *Lettres à Edmond Burke*, 1791, 1792 ; *Plaidoyer pour Louis XVI*, 1793 ; *le comte de Strafford*, tragédie en 5 actes, 1795 ; *Mémoire au roi de Prusse pour obtenir la liberté de La Fayette ; Défense des émigrés français, adressée au peuple français*, 1797, 2 vol. in-8° ; *Mémoires concernant Marie-Antoinette*, 1804, 3 vol. in-8° ; etc.

La Longe, dit *le Fiammingo*, peintre de l'école de Crémone, né à Bruxelles, mort à Plaisance, en 1709, a imité le Guide et le Guerchin.

La Loubère (ANTOINE **de**), géomètre, né dans le Languedoc, 1600-1664, de l'ordre des jésuites, n'est connu que par ses démêlés avec Pascal sur les cycloïdes.

La Loubère (SIMON **de**), neveu du précédent, né à Toulouse, 1642-1729, envoyé extraordinaire de Louis XIV à Siam, 1687-88, a publié un livre intéressant : *du royaume de Siam*, 1689, 2 vol. in-12. Il entra à l'Académie Française, 1693, écrivit un *Traité de l'origine des Jeux Floraux*, et un ouvrage original, *de la Résolution des équations*, 1732, in-4°.

La Luzerne (CÉSAR-HENRI, comte DE), né à Paris, 1737-1799, neveu de Malesherbes, fut ministre de la marine, 1787-1790, et forcé d'émigrer. On a de lui la traduction de la *Retraite des Dix mille* et de la *Constitution des Athéniens* de Xénophon.

La Luzerne (ANNE-CÉSAR **de**), frère du précédent, né à Paris, 1741-1791, colonel des grenadiers de France, entra dans la diplomatie, et mourut ambassadeur à Londres.

La Luzerne (CÉSAR-GUILLAUME **de**), frère des précédents, né à Paris, 1738-1821, d'abord chevalier de Malte, se destina à l'Eglise, fut évêque de Langres, en 1770, siégea à l'Assemblée des notables de 1787, et fut député aux Etats généraux de 1789. Il donna sa démission après les journées d'octobre, fut forcé d'émigrer et composa à Venise un grand nombre d'ouvrages religieux. Pair de France, en 1814, cardinal en 1817, il redevint évêque de Langres ; il fut l'un des zélés défenseurs des libertés de l'Eglise gallicane. On lui doit : *Instruction pastorale sur le schisme de France*, 1791, 1808, 2 vol. in-12 ; *Considérations sur divers points de la morale chrétienne*, Venise, 1795, 5 vol. in-12 ; *Dissertations sur la révélation, sur la loi naturelle*, etc., 1807, 5 vol. ; *Dissertations sur les vérités de la religion*, 4 vol. in-12. ; *Sur les Eglises catholique et protestante ; Sur la déclaration de l'assemblée du clergé de France de* 1682, etc.

Lama (*prêtre* en thibétain), nom qui portent les prêtres du bouddhisme, au Thibet, chez les Mongols, etc. Le chef des lamas est le *Dalaï-Lama*, souverain politique et religieux du Thibet, sous la suzeraineté de la Chine.

Lama (GIOVANNI-BERNARDO), peintre de l'école napolitaine, 1508-1579, eut pour maîtres Amati et surtout P. de Caravage.

Lama, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-O. de Bastia (Corse) ; 512 hab.

Lamachus, 475-414 av. J.-C., fut l'un des généraux athéniens de la guerre du Péloponèse, et partagea avec Alcibiade et Nicias le commandement de l'expédition de Sicile, 415. Il périt au commencement du siége de Syracuse.

La Marche. V. MARCHE (LA).

Lamarche, ch.-l. de canton, arr. de Neufchâteau (Vosges) ; 1,694 hab. Patrie du maréchal Victor.

La Marck. V. MARCK (LA).

Lamarck (JEAN-BAPTISTE-PIERRE-ANTOINE **de Monet de**), né à Barentin, en Picardie, 1744-1829, fut officier, 1761, quitta l'armée et vint à Paris pour étudier la médecine. Il se prit d'un grand amour pour la botanique ; un mémoire *sur les vapeurs de l'atmosphère* et la *Flore française*, 1778, le firent connaître ; et, protégé par Buffon, Lamarck entra à l'Académie des Sciences, 1779. Il rédigea une grande partie du *Dictionnaire de botanique de l'encyclopédie méthodique*, 1785, entra au Jardin des Plantes, en 1788, fut chargé d'une chaire de zoologie en 1793. Il commença alors son *Histoire des animaux sans vertèbres*, 7 vol., achevée en 1822 ; il s'occupait avec la même ardeur de la description des coquilles fossiles, et fit faire de grands progrès à la paléontologie. Il posa le premier, d'une manière scientifique, le problème de la variabilité des espèces, et son livre, intitulé *Philosophie zoologique*, 1819, réunit, en les coordonnant, toutes ses idées sur l'ensemble des phénomènes de la nature vivante. Ajoutons à ses ouvrages : *Hydrogéologie*, 1802 ; *Annuaire météorologique ; Description des fossiles des environs de Paris ; Système des connaissances positives de l'homme*, 1821.

La Mare (PHILIBERT **de**), né à Dijon, 1615-

1687, conseiller au parlement de Bourgogne, a écrit : *Conspectus Historicorum Burgundiæ*, 1689 ; *Huberti Langueti Vita*, 1700 ; *Mélanges de littérature et d'histoire*, 2 vol. in-fol., etc.

La Mare (NICOLAS **de**), né à Noisy-le-Grand, 1639-1723, composa son *Traité de la police*, 4 vol. in-fol. ; le dernier a été publié par Leclerc du Brillet.

Lamarque (MAXIMILIEN, comte), né à Saint-Sever, 1770-1832, volontaire en 1791, capitaine dans la colonne infernale de La Tour d'Auvergne, fut général de brigade en 1801, et général de division, 1807. Il s'illustra à l'armée d'Italie, 1809, à Wagram, en Espagne. Pendant les Cent-Jours, à la tête de quelques milliers d'hommes seulement, il fut chargé de combattre les Vendéens soulevés ; *il fit des merveilles*, et mérita le titre de pacificateur de la Vendée. Exilé à la seconde restauration, rappelé en 1818, il fut nommé député des Landes, en 1828, et, dès lors membre du parti libéral, ne cessa de faire de l'opposition, même après la révolution de 1830. Son éloquence généreuse, vive et colorée, son beau caractère et la bonne foi de ses opinions lui avaient mérité une grande popularité. Ses funérailles furent l'occasion de la prise d'armes des républicains, 5 et 6 juin 1832. Il a publié : *Défense de M. le général Lamarque ; Nécessité d'une armée permanente*, 1820 ; *de l'Esprit militaire en France*, 1826 ; *la Vérité tout entière sur le procès d'un maréchal de France*, 1831 ; *Souvenirs, mémoires et lettres du général Lamarque*, 1836, 3 vol. in-8°, etc. Il avait traduit en vers les poésies d'Ossian.

La Martelière (JEAN-HENRI-FERDINAND), né à Ferette, 1761-1830, se fit connaître par le drame de *Robert, chef de brigands*, qui eut beaucoup de succès en 1792 et 1793. Il a composé des drames intéressants, mais d'un style négligé ; plusieurs comédies en vers ; etc. Il a traduit des drames de Schiller et écrit plusieurs romans : *les Trois Gil Blas*, 4 vol. in-12, 1809 ; *Fiorella ou l'influence du cotillon*, etc. ; *la Conspiration de Bonaparte contre Louis XVIII* a eu plusieurs éditions.

La Martinière (ALEXANDRE-AUGUSTIN **Bruzen de**), né à Dieppe, 1683-1749, a beaucoup écrit. On a de lui : *Nouveau recueil des épigrammatistes français anciens et modernes ; Introduction à l'histoire moderne ; Essai sur l'origine et les progrès de la géographie ; Continuation de l'histoire de Louis XIV*, par La Hode et Larrey ; *Hist. de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse ; Etat politique de l'Europe*, 1742-49, 13 vol. in-12 ; *Traités géographiques et historiques pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture sainte*, 2 vol. in-12 ; mais surtout le *Grand Dictionnaire géographique et critique*, 1726-1730, 10 vol. in-fol.

Lamartine (ALPHONSE-MARIE-LOUIS **de**), né à Mâcon, 1790 ou 1792-1869, élevé à Milly, puis chez les jésuites de Belley, séjourna deux ans en Italie, 1811 et 1812, entra dans les gardes-du-corps, 1814-1816, vécut en Savoie ou dans les salons de Paris, et, seulement en 1820, publia le livre des *Méditations poétiques*, qui révéla un grand poète à la France. Secrétaire d'ambassade à Naples, possesseur d'une grande fortune après son mariage, il écrivit les *Nouvelles Méditations, la mort de Socrate, le Dernier Chant de Childe Harold*. Ministre plénipotentiaire en Grèce, 1829, il composa les *Harmonies poétiques* et fut élu membre de l'Académie française. Il abandonna la carrière diplomatique, après la révolution de Juillet, se présenta vainement à la députation, et fit, en 1832, un voyage princier en Orient, qu'il a raconté dans une magnifique improvisation, 1835. Député, il se déclara conservateur indépendant ; fit de nombreux discours, sans exercer longtemps d'influence véritable ; puis, en 1843, se sépara définitivement du parti conservateur. Il avait publié *Jocelyn*, 1836, la *Chute d'un ange*, 1838, les *Recueillements poétiques*, 1839 ; mais, envahi de plus en plus par la politique, il contribua beaucoup à préparer les esprits à la révolution de 1848 par son *Histoire des Girondins*, 1847, 8 vol. in-8°.

Le 24 février 1848, Lamartine se prononça hautement contre la dynastie d'Orléans, en faveur de la république ; il fit partie du gouvernement provisoire, se chargea des affaires étrangères, et joua un rôle grand et généreux, surtout le 25 février et le 16 avril, pour contenir les passions révolutionnaires. Représentant de la politique modérée, il fut élu à l'Assemblée constituante par dix départements ; mais il compromit sa popularité en s'alliant à Ledru-Rollin, et ne fut élu que le quatrième des cinq membres de la Commission exécutive. Il paya de sa personne au 15 mai et contribua à appeler au pouvoir le général Cavaignac. Dès lors il prit une part indépendante aux discussions de l'Assemblée ; il insista pour que la nomination du président de la République fut faite par le suffrage universel, n'eut que 7,910 voix, et ne fut élu que plus tard à l'Assemblée législative ; le coup d'État du 2 décembre le rendit à la vie privée et à la littérature.

Sa fortune était depuis longtemps compromise ; de malheureuses spéculations achevèrent sa ruine. Il produisit rapidement beaucoup d'œuvres, où l'on ne retrouvait plus qu'une partie de ses brillantes qualités : *Raphaël, pages de la vingtième année ; Hist. de la révolution de 1848 ; les Confidences ;* les *Nouvelles Confidences ; Toussaint Louverture*, tragédie en 5 actes ; *Geneviève, mémoires d'une servante ; le Tailleur de pierres de Saint-Point ; Hist. de la Restauration*, 6 vol. in-8° ; *Hist. des Constituants*, 4 vol. in-8° ; — *de Turquie ;* — *de Russie ; le Conseiller du peuple*, recueil mensuel ; *le Civilisateur*, recueil mensuel, 1852-1856 ; *Cour familier de littérature*, etc., etc. — Une récompense nationale, votée par la Chambre des députés, lui permit de finir plus tranquillement une vie plus éclatante que sérieuse, plus poétique que politique.

Lamastre, ch.-l. de canton, arr et à 28 kil. S.-O. de Tournon (Ardèche) ; 3,210 hab.

Lamb (CHARLES), né à Londres, 1775-1834, resta commis dans les bureaux de la Compagnie des Indes. Il publia d'abord un petit volume de poésies avec son ami Coleridge et Lloyd, et, en 1801, le drame de *John Woodvil ;* puis, *Essays of Elia*, 1818, 2 vol in-12 ; *Specimens of English dramatic poets who lived about the time of Shakspeare*, etc. On a encore de lui des *Mélanges* et des *Lettres* agréables.

Lamb (Lady CAROLINE), 1785-1828, est surtout célèbre par sa liaison intime avec lord Byron, par sa bruyante rupture et par la vengeance qu'elle exerça, en le peignant sous les plus noires couleurs, dans son roman de *Glenarvon ;* il y a plus de talent dans *Graham Hamilton* et dans *Ada Reis*. A la vue du char funèbre qui ramenait les dépouilles de Byron, elle fut frappée, ne fit plus que languir et mourut en 1828.

Lambach, *Lambacum*, bourg de l'empire d'Autriche, sur la Traun (Haute-Autriche) ; 1,500 hab. Belle abbaye de bénédictins.

Lamballe, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), sur le Gouessant. Commerce de chevaux, bétail, cuirs, miel, cire et blé. Lamballe fut, au XIVe s., le ch.-l. du duché de Penthièvre ; 4,515 hab.

Lamballe (MARIE-THÉRÈSE-LOUISE **de Savoie-Carignan**, princesse DE), née à Turin, 1748-1792, fille de Louis-Victor de Savoie-Carignan, épousa, en 1767, le duc de Lamballe, fils du duc de Penthièvre. Elle était pleine de grâce et d'intelligence ; après la mort de son mari, 1768, on eut l'idée de lui faire épouser Louis XV. Surintendante de la maison de la reine, elle fut

de sa plus étroite intimité, surtout jusqu'à l'époque de la faveur des Polignac; elle était à ses côtés au 20 juin et au 10 août ; elle partagea sa captivité au Temple. Séparée de la famille royale, le 19 août, elle fut conduite à la prison de la Force. Elle fut l'une des victimes des massacres de septembre. M. Guérard a publié les *Mémoires de la princesse de Lamballe*, 1801, 4 vol. in-12; madame Hyde, comtesse Solari, a écrit, d'après ses papiers et ses entretiens, des *Mémoires relatifs à la famille royale pendant la Révolution*, 1826, 2 vol. in-8°.

Lambarde (William), né à Londres, 1536-1601, fut garde des archives d'Angleterre, sous Elisabeth. On lui doit : *de Priscis Anglorum legibus libri ; les Devoirs des juges de paix, des constables ; Discours sur les hautes cours de justice en Angleterre ; Dictionnarium Angliæ topographicum et historicum.*

Lambayèque, v. du Pérou, au N.-O. de Trujillo, sur la riv. gauc. de la *Lambayèque*, longue de 175 kil. ; 9,000 hab.

Lambersart, comm. du canton et de l'arr. de Lille (Nord); 2,775 hab.

Lambert (Saint), né près de Liége, vers 640, évêque de Maëstricht vers 668, fut persécuté par Ebroïn, et assassiné, en 708, par Dodon, beau-frère de Pepin de Héristal. On le fête le 17 septembre.

Lambert, né vers 880, fils de Gui, duc de Spolète, fut associé par son père à l'empire dès 891, lui succéda en 894, s'unit avec Bérenger contre Arnulf, roi de Germanie, et mourut d'une chute de cheval, 898.

Lambert, fils d'Adalbert II le riche, succéda à son père dans le duché de Spolète, 917, à son frère aîné, Gui, dans le duché de Toscane, 929 ; mais tomba au pouvoir de son frère dénaturé, Hugues, roi d'Italie, qui lui fit crever les yeux, 931.

Lambert d'Aschaffenbourg, né vers 1020, mort vers 1080, moine bénédictin à Hirschfeld, a écrit : *de Institutione Ecclesiæ Hersfeldensis*, et des *Annales*, intéressantes surtout pour le règne de Henri IV.

Lambert *li Cors* (c'est-à-dire *le Court, le Petit*), trouvère français du XII[e] s., né à Châteaudun ou plutôt à Dinan, est l'auteur de l'une des plus fameuses épopées des temps chevaleresques, le *Roman d'Alexandre*, en tirades monorimes de douze syllabes, ce qui fit, dit-on, donner à ces vers le nom d'*alexandrins*.

Lambert *le Chanoine*, compilateur du XII[e] s., mort à Saint-Omer en 1125, est l'auteur d'un recueil encyclopédique, connu sous le titre de *Liber Floridus*.

Lambert *d'Ardres*, peut-être curé de cette ville au XIII[e] s., a composé une *Histoire des comtes de Guines et des seigneurs d'Ardres*, de 800 à 1201.

Lambert (François), appelé aussi *Jean Serranus*, né à Avignon, 1487-1530, d'abord cordelier, puis prêtre, adopta les opinions de Luther et les propagea par ses prédications et ses écrits dans la Hesse surtout.

Lambert (Josse), imprimeur belge et bon graveur, mort vers 1557.

Lambert (Anne-Thérèse **de Marguenat de Courcelles,** marquise de), née à Paris, 1647-1733, épousa en 1666 Henri Lambert de Saint-Bris, lieutenant général et gouverneur du Luxembourg. Veuve en 1686, sa maison devint le rendez-vous des hommes du grand monde et des gens de lettres distingués, de 1710 à 1733. Ses *Œuvres*, réunies en 1748 et 1751, renferment : *Avis d'une mère à sa Fille, Avis d'une mère à son Fils, Avis d'une mère à son Fils et à sa Fille* ou *Lettres sur la véritable éducation*, etc.

Lambert (George), peintre et graveur anglais, né dans le comté de Kent, 1710-1765, est mis au nombre des meilleurs artistes de l'Angleterre.

Lambert, auteur dramatique français du XVII[e] s., nous est connu seulement par 2 comédies : *les Sœurs jalouses*, en 5 actes et en vers, 1658, et *la Magie sans magie*, en 5 actes et en vers, 1668, remarquables surtout pour l'époque.

Lambert (John), né vers 1620, mort en 1692 élevé pour le barreau, entra dans l'armée parlementaire, et, par sa valeur, s'éleva au premier rang, après Cromwell. Après la mort de ce dernier, il entra en lutte avec le parlement, qu'il avait fait rappeler, l'expulsa de Londres et fut nommé par le parti militaire major général des forces d'Angleterre et d'Ecosse. Mais Monk se déclara contre lui ; Lambert fut abandonné par ses soldats et fut pris. Traduit en jugement après la Restauration, il fut déclaré coupable de haute trahison, mais il ne fut pas mis à mort. On le relégua dans l'île de Guernesey.

Lambert (Michel), né à Vivonne, près Poitiers, 1610-1696, acquit une grande réputation, grâce aux charmes de sa voix et à son talent comme accompagnateur. Il a composé la musique d'une foule de chansons et de petites cantates ; on a de lui un recueil d'*airs* et de *brunettes*.

Lambert (Jean-Henri), né à Mulhouse, 1728-1777, d'une famille de réfugiés protestants français. Son livre *sur les Propriétés remarquables de la route de la lumière* lui fit un nom parmi les savants. Ses ouvrages sont très-nombreux ; on cite parmi ceux de philosophie le *Novum Organon ;* l'*Architectonique*, la *Taxéométrie* ou *mesure de l'ordre*. Comme astronome, il a écrit : *Insigniores Orbitæ Cometarum Proprietates, les Lettres cosmologiques* ou *Système du monde*, etc., *Perspective, Observations trigonométriques, Observations analytiques.*

Lamberti (Bonaventura), peintre de l'école bolonaise, né à Carpi, 1651-1721, imita son maître Carlo Cignani.

Lambertini (Michele), peintre de l'école bolonaise, vivait de 1426 à 1469.

Lambertini. V. Benoit XIV.

Lamberty (Guillaume **de**), diplomate suisse, né dans le pays des Grisons, 1660-1742, a laissé : *Mémoires pour servir à l'Histoire du* XVIII[e] *siècle*, 12 vol. in-4° ; *Mémoires de la dernière révolution d'Angleterre*, 1702.

Lambesc (Charles-Eugène **de Lorraine-d'Elbeuf,** prince de), 1751-1825, dernier descendant de Claude, premier duc de Guise, colonel du régiment de cavalerie Royal-Allemand, est surtout connu par la charge malheureuse qu'il fit dans les Tuileries, le 12 juillet 1789. Il émigra avec tout son régiment et devint feld-maréchal lieutenant, au service de l'Autriche 1796. Nommé pair de France et duc d'Elbeuf en 1814, il vécut à Vienne.

Lambesc, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Commerce d'huile ; 2,765 hab.

Lambessa ou **Lambæsa,** village de l'Algérie, à 100 kil. S.-E. de Constantine, sur les ruines de l'ancienne ville romaine de *Lambœsis*. On y a établi un pénitencier militaire.

Lambeth, quartier de Londres, à l'O., dans le comté de Surrey, au S. de la Tamise. Palais des archevêques de Cantorbéry.

Lambézellec, commune du cant., de l'arr., et à 4 kil. N. de Brest (Finistère). Fabriques de capotes de matelots, de chapeaux vernis, de toile à voile ; 12,505 hab.

Lambillotte (Le P. Louis), musicographe français, né à Charleroi, 1797-1855, fut maître de chapelle à Saint-Acheul, entra dans l'ordre des Jésuites, et passa sa vie dans différents couvents, surtout occupé de compositions musicales et liturgiques. On a de lui : *Choix des plus beaux Airs de cantiques arrangés à deux parties ; Musée des Organistes*, 2 vol. ; *Choix de cantiques sur des airs nouveaux pour toutes*

les fêtes de l'année, etc. Mais son œuvre capitale est la ***Restauration du chant grégorien***, sous ce titre : ***Esthétique, Théorie et Pratique du chant grégorien restauré d'après la doctrine des anciens et les sources primitives***, Paris, 1856, in-8°.

Lambin (DENIS), philologue, né à Montreuil-sur-Mer, 1510-1572, fut professeur d'éloquence, puis de grec au Collège royal, 1560. Très savant, mais diffus et lent (d'où est venu le mot *lambiner*), il a donné de bonnes éditions, et écrit *Oratio de recta pronunciatione linguæ græcæ, Ciceronis Vita*, etc.

Lamblardie (JACQUES-ELIE), ingénieur, né à Loches, 1747-1797, s'est fait connaître par d'excellents ouvrages, comme les *Mémoires sur les côtes de la haute Normandie, entre l'embouchure de la Seine et celle de la Somme*, 1789, in-4°, et par ses travaux ingénieux. Il fut, depuis 1793, directeur de l'Ecole des ponts et chaussées ; et eut l'idée de créer l'*Ecole centrale des travaux publics*, qui devint l'*Ecole polytechnique*, 1795.

Lamboy (GUILLAUME **de**), d'une famille noble du pays de Liège, mort vers 1670, devint feld-maréchal au service de l'Empereur, pendant la guerre de Trente ans.

Lambrechts (CHARLES-JOSEPH-MATHIEU, comte DE), né à Saint-Trond (Belgique), 1753-1824, fils d'un colonel au service des Provinces-Unies, fut président de l'administration centrale et supérieure de la Belgique, réunie à la France. En septembre 1797, le Directoire le nomma ministre de la justice ; il sortit du ministère en juillet 1799, et entra au Sénat après le 18 brumaire. Dans les Cent-Jours, il défendit courageusement le sénat dans ses *Principes politiques*, et vota contre l'acte additionnel. En 1819, élu député, il siégea dans les rangs de l'opposition.

Lambro, affl. de gauche du Pô, vient des montagnes voisines du lac de Côme, passe à Monza, Marignan et finit à Saint-Colomban.

Lambruschini (LOUIS), né à Gênes, 1770-1854, nonce en France auprès de Charles X, cardinal-évêque en 1831, fut secrétaire d'Etat de Grégoire XVI. Pie IX le nomma membre de la consulte d'Etat, bibliothécaire du Vatican, évêque de Civita-Vecchia. On a de lui : *Méditations sur les vertus de sainte Thérèse ; sur l'Immaculée Conception de Marie ; Dévotion au Sacré Cœur de Jésus*.

Lamech, cinquième descendant de Caïn, fut le premier polygame et le second meurtrier. — Patriarche, fils de Mathusalem, descendant de Seth, père de Noé.

Lamégo, v. de Portugal, à 130 kil. de Coïmbre, prov. de Beira ; 9,000 hab. Evêché suffragant de Lisbonne. Là se tinrent les Cortès de 1143, qui confirmèrent l'élection d'Alphonse Ier.

La Meilleraye (CHARLES **de la Porte**, duc DE), 1602-1664, cousin germain de Richelieu, servit devant La Rochelle, au Pas de Suze, 1630 ; eut la lieutenance générale de Bretagne, le gouvernement de Nantes, et fut créé grand maître de l'artillerie après la démission de Sully. Il fut nommé maréchal après la prise de Hesdin, 1639 ; fut surintendant des finances, 1648-49 ; commanda l'armée royale du Poitou, 1650, et réduisit Bordeaux. En 1663, Louis XVI érigea son marquisat de La Meilleraye en duché-pairie. Il eut de sa première femme, Marie Ruzé d'Effiat, un fils qui devint duc de Mazarin (V. ce nom), par suite de son mariage avec Hortense Mancini.

La Mennais (HUGUES-FÉLICITÉ **Robert de**), né à Saint-Malo, 1782-1854, fils d'un riche armateur, prit la tonsure en 1811, entra au petit séminaire de Saint-Malo, et y donna des leçons de mathématiques. Il avait déjà traduit avec grâce le *Guide spirituel*, de Louis de Blois, 1809 ; il publia ses *Réflexions sur l'Etat de l'Eglise*, ouvrage qui fut détruit par la police impériale, 1811 ; travailla, avec son frère aîné, Jean, à la *Tradition sur l'institution des évêques*, qui parut en 1814. Après avoir reçu l'ordination, 1816, il publia le premier volume de l'*Essai sur l'Indifférence*, qui rendit aussitôt l'auteur célèbre. La Mennais écrivit alors dans *le Conservateur*, *le Drapeau blanc* et *le Mémorial catholique* ; il continua son *Essai sur l'Indifférence* ; les trois derniers volumes parurent de 1820 à 1824. La Mennais se rendit à Rome, en 1824 ; Léon XII lui offrit le chapeau de cardinal ; il refusa. A son retour, en 1825, il publia une poétique traduction de *l'Imitation* ; puis il attaqua les doctrines gallicanes dans son livre : *de la Religion, considérée dans ses rapports avec l'ordre civil et politique*, qui le fit condamner, 1826. Il se détacha de la monarchie des Bourbons, dont il annonça la ruine dans les *Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Eglise*, 1829 ; puis, profitant de l'affranchissement de la presse, après la révolution de Juillet, il fonda *l'Avenir* (1er sept. 1830), soutenant hardiment les principes démocratiques sous la domination absolue du Saint-Siège. Grégoire XVI condamna les théories de La Mennais. Les *paroles d'un Croyant*, ne parurent qu'en 1834 ; La Mennais avait définitivement rompu avec Rome et avec le catholicisme ; et le pape condamna le livre dans l'encyclique du 7 juillet 1834. Après avoir écrit *les Affaires de Rome*, 1836, La Mennais publia une série de pamphlets démocratiques : *le Livre du peuple*, *l'Esclavage moderne*, *Religion*, *la Politique du peuple*, *le Pays et le gouvernement*, qui le fit condamner, en cour d'assises, à un an de prison et à 2,000 francs d'amende, 1840. Il écrivit ensuite l'*Esquisse d'une philosophie*, 4 vol. in-8° ; *Amschaspands et Darvands*, 1843 ; *de la Société première et de ses lois*, 1848. La révolution de Février trahit encore ses espérances ; il fut membre de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative jusqu'au 2 décembre 1851 ; désormais, plus triste que jamais, il se contenta de traduire *la Divine comédie*, et mourut le 27 février 1854. Ses *Œuvres complètes* ont paru, 1844, 11 vol. in-18 ; il y a de plus ses *Œuvres choisies et philosophiques* 1837-1841, 10 vol. in-32, ses *Œuvres posthumes* et *la Correspondance*. Il a été l'éditeur d'un grand nombre d'ouvrages.

Lamentin (Le), v. de la Martinique, à 35 kil. N.-E. de Fort-de-France ; 9,000 hab. Nombreuses sucreries aux environs. — Un bourg du même nom se trouve dans l'île de la Guadeloupe, à 8 kil. N.-E. de la Pointe-à-Pître.

La Mésangère (PIERRE **de**), né à Baugé ou à la Flèche, 1761-1831, prêtre, professeur de philosophie au collège de la Flèche, prit, en 1799, la direction du *Journal des dames et des modes*, qu'il fit prospérer. On a de lui : *le Voyageur à Paris, ou Tableau pittoresque et moral de cette capitale ; Géographie historique et littéraire de la France*, 1791, 4 vol. in-12 ; *Journal des dames et des modes*, 1797-1829, 33 vol. in-8° ; *Dictionnaire des proverbes français ; Observations sur les modes et les usages de Paris*, 1821, in-4° ; *Galerie française des femmes célèbres*, 1877, in-4° ; etc.

La Mesnardière (HIPPOLYTE-JULES **Pilet de**), né à Loudun, 1610-1663, docteur en médecine de la Faculté de Nantes, se fit connaître par un *Traité de la Mélancolie*, et fut de l'Académie française en 1655. Ses ouvrages sont depuis longtemps oubliés.

Lameth (AUGUSTIN-LOUIS-CHARLES, marquis DE), d'une ancienne famille de Picardie, 1755-1837, siégea au Corps législatif de 1805 à 1810.

Lameth (THÉODORE, comte DE), frère du précédent, né à Paris, 1756-1854, fit, avec ses deux plus jeunes frères, la guerre d'Amérique, et était colonel du Royal-Etranger (cavalerie) en 1789. A l'Assemblée législative, 1791, il défendit courageusement la Constitution et le roi, même après

le 10 août. En 1814, il fut mis à la retraite par la Restauration; membre de la Chambre des Cent Jours, il vécut depuis lors dans la retraite.

Lameth (CHARLES-MALO-FRANÇOIS, comte DE), frère des précédents, né à Paris, 1757-1832, combattit dans la guerre d'Amérique, devint colonel des cuirassiers du roi et gentilhomme d'honneur du comte d'Artois. Député de la noblesse d'Artois aux Etats généraux, il siégea au côté gauche; mais soutint de tous ses efforts la monarchie constitutionnelle, même après la fuite de Varennes. Il était maréchal de camp à l'armée du Nord, en 1792. Après le 18 brumaire, il put rentrer en France. Louis XVIII le fit lieutenant général, en 1814. Député de l'arrondissement de Pontoise, en 1829, il fut de l'opposition et contribua au succès de la révolution de Juillet.

Lameth (ALEXANDRE-VICTOR-THÉODORE, comte DE), frère des précédents, né à Paris, 1760-1829, se distingua dans la guerre d'Amérique, et fut colonel des chasseurs de Hainaut (cavalerie). Député de la noblesse de Péronne aux Etats généraux, il fit partie de la gauche, avec son frère Charles. Ennemi de tous les priviléges, il forma avec Barnave et Charles de Lameth une sorte de triumvirat qui balança la popularité de Mirabeau; il finit par se rapprocher de Louis XVI. Maréchal de camp sous La Fayette, il partagea pendant trois ans la captivité de ce dernier en Autriche. Rentré en France, après le 18 brumaire, il fut préfet de 1802 à 1809. En 1814, Louis XVIII le nomma lieutenant général et préfet de la Somme. Pendant les Cent-Jours, membre de la chambre des Pairs, il fit entendre de nobles et sages paroles. Député en 1819, en 1827, il siégea toujours dans les rangs de l'opposition. On a de lui, outre plusieurs opuscules politiques, une *Histoire de l'Assemblée constituante*, 1828-29, 2 vol. in-8°.

La Métherie (JEAN-CLAUDE **de**), né à Clayette (Mâconnais), 1743-1817, publia des livres où l'on trouve de la science et beaucoup d'hypothèses : *Essai sur les principes de la philosophie naturelle; Vues physiologiques sur l'organisation animale et végétale; Essai analytique sur l'air; Principes de la philosophie naturelle; Théorie de la Terre; Leçons de Minéralogie, de Géologie données au Collége de France,* etc.

La Mettrie (JULIEN **Offray de**), né à Saint-Malo, 1709-1751, fils d'un riche négociant, médecin des gardes françaises, 1742-1746, perdit sa place en publiant une *Histoire naturelle de l'âme*, 1745, ouvrage matérialiste; l'*Homme-Machine*, qu'il écrivit en 1748, le fit poursuivre par les protestants. Frédéric II lui donna un asile à Berlin, le nomma son lecteur et membre de son Académie. Ses principaux ouvrages, dans lesquels il prêche un matérialisme grossier, sont : *Lettres sur l'art de conserver la santé; Essai sur l'esprit et les beaux-esprits; Politique du médecin Machiavel* ou *le Chemin de la fortune ouvert aux médecins; l'Homme-plante; Vénus métaphysique ou Essai sur l'origine de l'âme humaine*, etc.

Lami (JEAN), né à Santa-Croce, près de Florence, 1697-1770, professa l'histoire ecclésiastique à Florence. Il a écrit: *de Eruditione Apostolorum*, 2 vol. in-4°; *Deliciæ Eruditorum*, 1736-1769, 18 vol. in-8°; *Novelle Letterarie*, 1740-1770, 30 vol. in-4°, revue hebdomadaire, remarquable par l'impartialité et le style, etc., etc.

Lamia, v. de l'ancienne Grèce, en Thessalie, sur la petite rivière de l'Achéloüs, près du Sperchius et du golfe Maliaque. Auj. *Zeitoun*. — On appela *Guerre Lamiaque* la lutte que les Athéniens et leurs alliés soutinrent contre la Macédoine, après la mort d'Alexandre; ils furent complètement vaincus à Cranon, 322 av. J.-C.

Lamies. Les anciens appelaient ainsi les sorcières qui, disait-on, suçaient le sang des enfants.

Lamoignon, ancienne famille du Nivernais, remontant au XIIIe siècle, a donné plusieurs magistrats illustres à la France.

Lamoignon (GUILLAUME Ier **de**), né à Paris, 1617-1677, conseiller au Parlement, maître des requêtes, 1644, suivit le parti de la *Vieille Fronde*, 1648, mais se rallia à la cour. A la mort de Bellièvre, 1658, Mazarin le fit nommer premier président du Parlement; il fut l'un des plus dignes représentants de la magistrature soumise à la royauté, mais honnête. Il aurait voulu réunir en un seul code toutes les lois françaises; et y travailla avec Colbert, Pussort, Bignon, Omer Talon.

Lamoignon (CHRÉTIEN-FRANÇOIS **de**), marquis DE BASVILLE, fils aîné du précédent, né à Paris, 1644-1709. Conseiller au Parlement, 1666, avocat général très distingué, président à mortier, 1670, il se montra magistrat honnête et loyal.

Lamoignon de Basville (NICOLAS **de**), 4e frère du précédent, 1648-1724, maître des requêtes, conseiller d'Etat, fut surtout intendant à Montauban, Pau, Poitiers, Montpellier. Il exerça de grandes rigueurs contre les protestants. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc*.

Lamoignon (GUILLAUME II **de**), seigneur DE BLANCMESNIL et DE MALESHERBES, second fils de *Chrétien-François*, né à Paris, 1683-1772, fut premier président de la cour des aides, et chancelier, en 1750. D'un caractère faible, il fut hostile aux philosophes et donna sa démission en 1768.

Lamoignon (CHRÉTIEN-FRANÇOIS II **de**), arrière-petit-fils du président *Chrétien-François*, né à Paris, 1735-1789, président à mortier dès 1758, fut l'un des principaux collaborateurs de *la Correspondance*, satire contre le *parlement Maupeou*. Garde des sceaux en 1787, il seconda Loménie de Brienne dans sa lutte contre le Parlement. Il fut forcé de se retirer en 1788.

La Monnoye (BERNARD **de**), né à Dijon, 1641-1728, avocat, se livra tout entier à son goût pour la littérature et la poésie. Plusieurs fois couronné par l'Académie française, il y entra en 1713. Il est connu par ses *Noëls Bourguignons* (*Noëi borguignons de Gui Barôzai*), qui ont eu 22 éditions; parmi ses autres ouvrages on cite : *Remarques sur les Jugements des Savants*, d'Adrien Baillet; *Poésies françaises*, 2 vol., 1716, 1743; des *vers grecs et latins*, etc.

Lamoricière (CHRISTOPHE-LOUIS-LÉON **Juchault de**), né à Nantes, 1806-1865, élève de l'Ecole polytechnique, officier du génie, fit partie de l'expédition d'Alger, 1830; entra dans les zouaves, à la création de ce corps, eut la direction du premier bureau arabe, 1833; devint colonel, dès 1837, à la suite du siége de Constantine. Maréchal de camp, en 1840, lieutenant général, en 1843, il prit part à la bataille d'Isly, 1844, fut gouverneur de l'Algérie par intérim, 1845, et dirigea l'expédition qui amena la prise d'Abd-el-Kader, 1847. Membre de la chambre des députés depuis 1846, il s'efforça vainement de faire proclamer la régence de la duchesse d'Orléans; membre de l'Assemblée constituante, il combattit l'insurrection de juin, et fut ministre de la guerre, du 28 juin au 20 décembre 1848. Membre de l'Assemblée législative, il défendit la constitution républicaine, et fut arrêté au 2 décembre 1851. Il obtint la permission de rentrer en France, en 1857. Avec l'autorisation du gouvernement français, il prit le commandement des troupes pontificales, qui furent complétement défaites à Castelfidardo, septembre 1860. Lamoricière mourut subitement.

La Morlière (ADRIEN **de**), né à Chauny, à la fin du XVIe s., chanoine de l'église d'Amiens, a publié un livre de recherches savantes : *les Antiquités, Histoires et Choses les plus remarquables*

de la ville d'Amiens, 1642, 2 tomes en 1 vol. in-fol.

La Mothe-Achard, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. des Sables-d'Olonne (Vendée), sur l'Auzance; 825 hab.

La Mothe-Sainte-Héraye, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de Melle (Deux-Sèvres), sur la Sèvre-Niortaise; 2,550 hab. Source purgative du *Grelet*. Commerce de chevaux, mulets et grains.

La Mothe, plus connu sous le nom de **La Hode,** né en Normandie vers 1680, mort vers 1740, jésuite, préfet au collège Louis-le-Grand, fut interdit par ses supérieurs et se réfugia en Hollande. Sous le nom de *La Hode*, il se mit aux gages des libraires; on a de lui plusieurs ouvrages médiocres : *Vie de Philippe d'Orléans, régent de France; Histoire des révolutions de France; Histoire de Louis XIV*, etc.

La Mothe-Houdancourt (PHILIPPE, comte DE), duc de CARDONE, 1605-1657, se distingua dans toutes les guerres du règne de Louis XIII. Maréchal de France en 1642, vice-roi de la Catalogne, duc de Cardone, il fut battu devant Lérida, 1644; mais se justifia devant le parlement de Grenoble, 1648. Pendant la Fronde, il fut ennemi de Mazarin; mais redevint vice-roi de Catalogne, 1651, défendit courageusement Barcelone, 1652, et rentra en France, en 1653.

La Mothe Le Vayer (FRANÇOIS **de**), né à Paris, 1588-1672, substitut du procureur général, fut de l'Académie française, en 1639; on le chargea de terminer l'éducation de Louis XIV. Il fut avant tout un philosophe sceptique. Ses principaux ouvrages sont : *Discours de la contrariété d'humeur qui se trouve entre certaines nations*, 1636; *Considérations sur l'éloquence française*, 1638; *de la Vertu des Païens*, 1642; *Jugements sur les anciens et principaux historiens grecs et latins*, 1646; *Géographie, rhétorique, morale, économique, politique, logique et physique du Prince*, 1651-1656; *du Peu de certitude qu'il y a dans l'Histoire*, 1668; *Dialogues faits à l'imitation des anciens*, par Horatius Tubero.

La Motte, anc. ville de France, auj. ruinée, dans l'arr. de Chaumont (Haute-Marne). C'est au siège de cette ville, 1634, que l'on fit le premier usage de la bombe.

La Motte-Beuvron, ch.-l. de canton, arr et à 35 kil. N.-E. de Romorantin (Loir-et-Cher), sur le Beuvron; 2,000 hab.

La Motte-Chalançon, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. S. de Die (Drôme); 1,001 hab.

La Motte-du-Caire, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Sisteron (Basses-Alpes); 646 hab.

La Motte-Servolex, ch.-l. de canton, arr. de Chambéry (Savoie); 3,376 hab.

La Motte (ANTOINE **Houdar de**), né à Paris, 1672-1731, fils d'un chapelier, réussit dans ses opéras, *l'Europe galante, le Triomphe des arts, Issé, Sémélé, Amadis de Grèce*, etc.; il fut moins heureux dans ses comédies et dans ses tragédies; cependant *Inès de Castro*, 1723, réussit et « malgré la faiblesse du style, ravit les spectateurs ». Dans la fameuse querelle des anciens et des modernes, il écrivit contre Homère, mais eut la malheureuse idée de traduire l'*Iliade*, en l'abrégeant et en la corrigeant à sa manière. Les *Fables* de la Motte, ses *Eglogues*, assez ingénieuses, ses *Odes*, sont ses titres poétiques. Sa prose est élégante, fine et nette. Il a composé un *Eloge funèbre de Louis XIV*, 1716. Membre de l'Académie française, en 1710, il eut, grâce à l'aménité de son caractère, de nombreux amis. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, 1754, 11 vol. in-12.

Lamotte (JEANNE **de Luz, de Saint-Remy, de Valois,** comtesse DE), née à Fontète (Champagne), 1756-1791, descendait d'un baron de Saint-Remy, fils naturel de Henri II. Orpheline, après une vie aventureuse, elle épousa une sorte de chevalier d'industrie, et prit le nom de comtesse de Lamotte. A Paris, elle entra en relations avec le cardinal de Rohan, et résolut bientôt de l'exploiter. Il était comme disgracié, et désirait avec une sorte de délire se réconcilier avec Marie-Antoinette. Mme de Lamotte parvint à lui escroquer un collier de 1,600,000 livres, qu'il croyait destiné à la reine. Le scandaleux procès du *Collier* révéla toutes les infamies, 1785-86. Mme de Lamotte fut condamnée au fouet, à la marque, et à une prison perpétuelle; elle put s'enfuir de la Salpêtrière, 5 juin 1787, rejoignit son mari en Angleterre et y mourut d'une chute. Les Lamotte publièrent des mémoires, où la reine n'était pas ménagée; la police française acheta l'édition entière, qui fut brûlée dans la manufacture de Sèvres; on en retrouva quelques exemplaires aux Tuileries, après le 10 août, et l'ouvrage a reparu sous le titre de *Vie de Jeanne de Saint-Rémy de Valois, comtesse de Lamotte, écrite par elle-même*, 2 vol. in-8°; elle a encore publié : *Mémoires justificatifs de la comtesse de Lamotte*, Londres, 1788-1789.

Lamotte-Fouqué (FRÉDÉRIC-HENRI-CHARLES, baron DE), né à Brandebourg, 1777-1843, connu sous le pseudonyme de *Pellegrinus*, popularisa surtout les légendes du Nord, dans *le Héros du Nord, Ondine, Contes pour les enfants, l'Anneau magique*, la *Légende de Gunlaugur*, etc. Il a également composé des tragédies, des drames, des biographies.

Lamotte-Piquet (TOUSSAINT-GUILLAUME, comte DE), amiral, né à Rennes, 1720-1791, se distingua à la bataille d'Ouessant, 1778, dans les Antilles, sous Guichen.

Lamourette (ADRIEN), né à Frévent, dans le Boulonnais, 1742-1794, de la congrégation des Lazaristes, grand vicaire de l'évêque d'Arras, en 1789, fut nommé évêque de Lyon, puis député. Il est surtout resté célèbre par sa motion, 7 juillet 1792, pour réunir dans un même esprit tous les membres de l'Assemblée; c'est ce qu'on appela ironiquement le *Baiser Lamourette*. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris. On lui doit : *Pensées sur la philosophie de la Foi*, 1789; *les Délices de la religion; le Décret de l'Assemblée nationale sur les biens du clergé, justifié par son rapport avec la nature et les lois de l'institution; Discours sur l'exposition des principes de la constitution civile du clergé, prononcé par Mirabeau*, etc., etc.

Lamouroux (JEAN-VINCENT-FÉLIX), né à Agen, 1779-1825, fut professeur d'histoire naturelle à Caen. On lui doit : *Essai sur les Thalassophytes non articulés; Hist. générale des Polypiers coralligènes flexibles; Hist. naturelle des Zoophytes*, dans *l'Encyclopédie méthodique*, etc.

Lampaul-Guimiliau, comm. du cant., de Landivisiau, arr. de Morlaix (Finistère); 2,403 h.

Lampédouse, *Lopadusa*, petite île de la Méditerranée, au S.-O. de Pantellaria, sur la côte E. de la Tunisie; 35 kil. de tour. Elle appartient au roy. d'Italie et dépend de la prov. de Girgenti, ainsi que Pantellaria et Lampione.

Lampong, district de l'île de Sumatra, habité par les Lampongs, qui sont sous la domination des Hollandais; 100,000 hab.

Lamprecht der Pfaffe (*Lambert le prêtre*), poète allemand de la fin du XIIe siècle, a composé l'*Alexanderlied*.

Lampride (ÆLIUS LAMPRIDIUS), l'un des auteurs latins de l'*Histoire Auguste*, vivait vers 300. On a de lui les biographies de Commode, d'Antonin Diadumène, d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère.

Lampsaque, *Lampsacus*, anc. ville de l'Asie Mineure, en Mysie, au débouché de l'Hellespont dans la Propontide; patrie d'Anaximène et de Straton. Auj. *Lampsaki* ou *Lepsek*.

Lampsar, poste et comptoir français sur le Sénégal, à 30 kil. de l'embouchure du fleuve.

Lamure. V. MURE (LA).

Lamy (BERNARD), oratorien, né au Mans, 1640-1715, a écrit : *L'Art de parler, Traité de mécanique; Entretiens sur les sciences; Démonstration de la vérité et de la sainteté de la morale chrétienne,* 5 vol. in-12, etc.

Lamy (DOM FRANÇOIS), né à Montireau près de Chartres, 1636-1711, bénédictin, a soutenu de nombreuses discussions avec Bossuet, Maleche, Arnauld, Nicole, etc. Son ouvrage le plus estimé est : *de la Connaissance de soi-même,* 1694-98, 6 vol. ; on lui doit encore : *le Nouvel Athéisme renversé,* ou *Réfutation du système de Spinosa; les Premiers Eléments des Sciences,* ouvrage clair et précis ; etc.

Lan, au pluriel *læn* ou *län,* nom des gouvernements ou préfectures de la Suède.

Lana (LODOVICO), peintre italien, né à Modène, 1597-1646, fut un habile imitateur du Guerchin.

Lanark, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté du même nom, près de la Clyde, à 50 kil. S.-O. d'Edimbourg ; 7,000 hab. Fab. de mousselines et de cotonnades. Le comté de Lanark renferme la grande ville de Glasgow, possède des mines de houille, de fer et de plomb, et est le plus industrieux de l'Ecosse.

Lançarote ou **Lancerote,** navigateur portugais du XVe siècle, écuyer de l'infant dom Henrique, conduisit plusieurs expéditions sur la côte occidentale d'Afrique. Le premier, il reconnut le Sénégal en 1447.

Lancaster (Sir JAMES), navigateur anglais, mort en 1620, lutta contre les Espagnols et les Portugais dans la mer des Indes, au Brésil. Il encouragea les tentatives de Baffin au N.-O. de l'Amérique, et donna son nom à une baie qu'il découvrit.

Lancaster ou **Lancastre** (EDMOND *le Bossu,* comte DE), fils puîné de Henri III d'Angleterre, né à Londres, partit pour la croisade, 1269-71, et servit fidèlement son frère Edouard Ier, surtout dans les affaires de Guyenne.

Lancastre (THOMAS **de**), fils aîné du précédent et de Blanche d'Artois, reine douairière de Navarre, 1275-1322, fut le chef des barons soulevés contre Gaveston, favori d'Edouard II, et le fit mettre à mort, 1312. Il se déclara contre les nouveaux favoris, les Spenser, 1320 ; mais enveloppé par les troupes royales, il fut condamné à mort dans l'assemblée de Pontefract.

Lancastre (HENRI, comte **de Derby** et duc DE), neveu du précédent, 1310-1362, fut l'un des principaux lieutenants d'Edouard III, en Guyenne et en Bretagne. Il mourut de la peste ; une de ses filles, *Blanche,* épousa Jean de Gand, 3e fils d'Edouard III, qui fut la tige de la seconde maison de Lancastre.

Lancastre (JEAN **de Gand,** duc DE), troisième fils d'Edouard III et de Philippe de Hainaut, né à Gand, 1339-1399, succéda au titre de son beau-père, en 1362. Il épousa la fille aînée de Pierre le Cruel, en 1370, prit le titre de roi de Castille et de Léon, et, en 1386, disputa vainement le trône au fils de Henri de Transtamare. Il commanda une armée anglaise en France, 1373 ; et gouverna pendant la jeunesse de Richard II, son neveu, qui lui donna le gouvernement de la Guyenne ; son fils Henri fut roi d'Angleterre sous le nom de Henri IV, et commença la *branche des Lancastre,* qui a donné trois rois, Henri IV, Henri V et Henri VI.

Lancastre (JOSEPH), né à Londres, 1778-1838, maître d'école au faubourg de Southwark, popularisa la méthode d'enseignement mutuel qu'André Bell venait de rapporter de l'Inde. Il se retira en Amérique et mourut à New-York. On a de lui : *Amélioration de l'éducation,* 1803, in-8°.

Lancastre, *Longovicum,* v. d'Angleterre, ch.-l. du comté du même nom, à l'emb. de la Loyne, dans la mer d'Irlande et sur le canal de la Loyne ; 15,000 hab. — Le comté de Lancastre ou Lancashire est baigné à l'O. par la mer d'Irlande ; c'est le siège de l'industrie cotonnière en Angleterre ; il renferme les villes de Liverpool, Manchester et Salford, Preston, Oldham, Bolton, Blackburn, Ashton, Burnley, Middleton, Shorley, Rochdale et Warrington. Il est arrosé par la Mersey et l'Irwell, et traversé par des canaux et des chemins de fer nombreux.

Lancastre (Détroit de). Il est situé au N. de l'Amérique, entre le Devon septentrional au N., et la terre de Cockburn au S., et fait communiquer la mer de Baffin avec le bassin de Melville. Il est suivi du détroit de Barrow, et est le plus oriental de cette série de canaux, traversés, en 1853, par les capitaines Mac-Clure et Inglefield, et qui composent le *Passage du Nord-Ouest.*

Lancastre ou **Lancaster-City,** v. des Etats-Unis, dans la Pennsylvanie ; 26,000 hab. Fabriques de carabines, de haches, de machines agricoles, etc.

Lancelot ou **Ladislas,** le *Victorieux* ou le *Libéral,* roi de Naples et de Hongrie, 1375-1414, succéda à son père, Charles III, sous la tutelle de sa mère, Marguerite de Duras, 1387. Il eut à lutter contre un rival, Louis II d'Anjou, et contre les papes Urbain VI, Innocent VII et Jean XXIII. Il réclama vainement la Provence, puis la Hongrie, dont son père avait été couronné roi en 1386.

Lancelot (DOM CLAUDE), né à Paris, 1615-1695, fils d'un tonnelier, fut introduit par Saint-Cyran dans la société pieuse de Port-Royal de Paris. Il fut un excellent professeur dans les *Petites écoles,* fondées par les solitaires à Paris et à Port-Royal des Champs ; ses *Méthodes,* ses *Racines grecques* (avec de Sacy), sa *Grammaire générale et raisonnée* (avec Ant. Arnauld), furent de bons livres élémentaires. Il fut persécuté à cause de ses opinions jansénistes, relégué à Quimperlé où il mourut. On a de lui : *Chronologia sacra,* dans la grande *Bible* de Vitré, 1662 ; *Nouvelle méthode pour apprendre le plain-chant,* 1668 ; *Mémoire pour servir à la vie de l'abbé de Saint-Cyran,* Cologne, 1758, 2 vol. in-12, etc.

Lancelot (ANTOINE), né à Paris, 1675-1740, bibliothécaire à la Mazarine, membre de l'Académie des Inscriptions, 1719, a écrit : *Mémoires pour les pairs de France,* avec leurs *preuves,* 1720, in-fol. Il a publié plusieurs bons *Mémoires* sur l'histoire de France dans le *Recueil de l'Académie des Inscriptions.*

Lancelot du Lac, l'un des chevaliers de la Table-Ronde. Gautier Map traduisit, au XIIe s., en langue vulgaire, un roman latin sur Lancelot du Lac, qui a inspiré le *Lancelot de la Charrette,* poème de Chrestien de Troyes.

Lancerote ou **Lanzarota,** une des îles Canaries. Ch.-l. *Téguise ;* 16,000 hab. On y élève des chameaux.

Lanciano, *Anxanum,* v. d'Italie, dans l'Abruzze citérieure, à 20 kil. S.-E. de Chieti ; 13,000 hab. Archevêché, cathédrale.

Lancisi (JEAN-MARIE), médecin, né à Rome, 1654-1720, enseigna l'anatomie avec grand succès au collège de la Sapience. Ses ouvrages sont : *de Subitaneis mortibus, de Noxiis paludum effluviis eorumque remediis, de Motu cordis et Anevrismatibus.*

Lancret (NICOLAS), peintre, né à Paris, 1690-1743, condisciple de Watteau, l'imita dans un genre plein d'afféterie et de mauvais goût. Il fut peintre du roi, et membre de l'Académie de peinture.

Landaff, bourg du comté de Glamorgan (pays de Galles), à 4 kil. N.-O. de Cardiff.

Landais ou **Landoys** (Pierre), né à Vitré, mort en 1485, fils d'un tailleur, valet de garde-robe du jeune duc de Bretagne, François II, gagna sa faveur et fut tout-puissant dans le duché. Son administration fut vigoureuse et intelligente ; les nobles, menacés dans leurs priviléges, l'accusèrent d'insolence, d'avidité et d'exaction ; Landais, abandonné par le peuple de Nantes, fut livré à ses ennemis par le duc lui-même, dans la chambre du château où il s'était réfugié ; il fut condamné et exécuté, malgré François II, qui aurait voulu le sauver.

Landak, v de l'île de Bornéo, sur la côte O., au N.-E. de Pontianak, capitale d'un sultan tributaire des Hollandais. Mines de diamants.

Landammann, nom donné, en Suisse, au premier magistrat de l'administration d'un canton.

Landas, comm. du cant. d'Orchies, arr. de Douai (Nord) ; 2,163 hab.

Landau, v. de Bavière, sur la Queich, à 26 kil. O. de Spire, dans le cercle du Haut-Rhin ; 12,000 hab. C'est une place très-forte, forteresse fédérale allemande, de 1815 à 1866.

Landeck, v. du Tyrol (Autriche), à l'endroit où l'Inn tourne vers l'Est.

Landéda, comm. du canton de Lannilis, arr. de Brest (Finistère) ; 2,064 hab.

Landen, v. de Belgique, prov. de Liége ; 1,000 hab. Domaine de Pepin de Landen, ancêtre des Carlovingiens.

Lander (Richard), voyageur anglais, né à Truro (Cornouailles), 1804-1834, d'abord typographe, suivit Clapperton dans son voyage à Sakkatou ; puis, accompagné de son frère *John*, 1807-1839, il fit deux voyages de découvertes dans le bassin inférieur du Niger, 1830, 1832. Leur relation fort intéressante, publiée à Londres, forme 8 vol., 1832-1835.

Landerneau, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. E. de Brest (Finistère), à l'emb. de l'Elorn, dans la rade de Brest. Cuirs et toiles à voiles ; centre du commerce des toiles tissées dans les chaumières du pays ; 9,077 hab.

Landes (Les), département français, au S.-O., a été formé du Marsan, de la Chalosse, des Landes de Gascogne, du pays de Born, du Gabardan, du Tursan et de la seigneurie d'Albret, qui faisaient partie de la Gascogne. Il a 932,130 hectares, et 301,143 hab. Il est arrosé par l'Adour et ses affluents. Au S. de l'Adour et de la Midouze, le sol est cultivé ; au N. sont des plaines sablonneuses, parsemées de bouquets de pins et entrecoupées de flaques d'eau ; sur le littoral sont des étangs et des dunes mouvantes qui occupent 36,000 hectares, mais dont plus de la moitié est désormais fixée par des plantations de pins maritimes. Le département contient 3 arr. : *Mont-de-Marsan*, Dax et Saint-Sever, 28 cantons et 333 communes ; il forme le diocèse d'Aire ; il dépend de la Cour d'appel de Pau et de la 18e région militaire.

Landes, anc. pays de France, dans la partie O. de la Gascogne ; il était divisé en *Petites Landes* et en *Grandes Landes.*

Landgrave, en allem. *Landgraf* (comte du pays), nom donné d'abord aux comtes, chargés par l'empereur de rendre la justice.

Landi (Etienne), compositeur du commencement du XVIIe siècle, né à Rome, fut l'un des chapelains-chantres de la chapelle pontificale ; dans son drame religieux, *il santo Alassio*, 1634, il a donné le premier exemple d'un duo.

Landi (Antoine), né à Livourne, de 1720 à 1730, mort à Berlin, 1783, chargé par Frédéric II d'arranger des opéras pour le théâtre de Berlin, renonça à l'habit ecclésiastique, et est connu par son *Histoire de la littérature d'Italie*, abrégé de l'ouvrage de Tiraboschi.

Landi (Gaspardo), peintre italien, né à Plaisance, 1756-1830, eut une grande réputation en Italie et à l'étranger.

Landit, Lendit, Landi, l'Endict et **l'Indict** (du latin *indictum*), nom d'une foire qui se tenait à Saint-Denis. Elle avait été instituée par Dagobert, ou, suivant d'autres, seulement au commencement du XIIe s. Elle s'ouvrait le 11 juin, fête de saint Barnabé ; l'évêque de Paris et le recteur de l'Université, suivis des régents et des écoliers, s'y rendaient en procession, plus tard en cavalcade.

Landivisiau, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Morlaix (Finistère), sur l'Elorn ; 3,703 hab.

Landivy, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. N.-O. de Mayenne (Mayenne) ; 1,946 hab.

Lando (Michel), cardeur de laine, fut nommé par le peuple de Florence gonfalonier, à la suite de la révolte des *Ciompi*, 1378. Il montra beaucoup d'énergie et de sagesse, et rétablit l'ordre pendant son administration de trois ans.

Landolphe (Jean François), navigateur français, né à Auxonne, 1747-1825, a laissé : *Mémoires contenant l'histoire des voyages du capitaine Landolphe, pendant trente-six ans*, 1823, 2 vol. in-8°.

Landon (Charles-Paul), né à Nonant (Normandie), 1760-1826, élève de Regnault, eut le grand prix de peinture, fit quelques tableaux agréables, mais est surtout connu comme critique et par les collections qu'il fit graver avec soin. On lui doit : *Annales du Musée et de l'école moderne des Beaux-Arts*, 17 vol. in-8° ; *Nouvelles des arts*, 3 vol. in-8° ; *Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles*, 25 vol. in-4° ; *Galeries historiques des hommes les plus célèbres de tous les siècles*, 1805-1811, 13 vol. in-12 (en tout 936 portraits)) ; les *Antiquités d'Athènes*, 4 vol. in-fol. ; *Description de Paris et de ses édifices*, 1806-1819, 2 vol. in-8° ; *Recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs au Louvre, depuis* 1808, 15 vol. in-8° ; etc., etc.

Landquart, affl. de dr. du Rhin supérieur, vient du mont Selvretta et arrose le N. des Grisons.

Landreau (Le), comm. du canton du Loroux-Bottereau, arr. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 2,065 hab.

Landrecies, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. O. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre. Ville très-forte ; 4,203 hab.

Landri ou **Landry**, maire du palais de Neustrie, est accusé d'avoir assassiné Chilpéric, 584, à l'instigation de Frédégonde dont il était l'amant.

Landri (Saint), évêque de Paris vers 650, célèbre par sa charité, fonda, dit-on, l'Hôtel-Dieu. On place sa mort en 656 et sa fête le 10 juin.

Landriani (Paoli-Camillo), peintre de l'école milanaise, 1570-1618 (?).

Landriano, petite ville d'Italie, à 15 kil. N.-E. de Pavie, dans la Lombardie. Défaite des Français en 1529.

Landsberg, ville de Prusse, à 79 kil. N.-E. de Francfort-sur-l'Oder, prov. de Brandebourg, sur la Wartha ; 24,000 hab.

Landsberg, ville de Bavière, à 50 kil. O. de Münich, sur le Lech ; 3,500 hab.

Landseer (John), graveur anglais, né à Lincoln, 1769-1852, a publié une excellente série d'animaux d'après les grands artistes, les *Planches pour la galerie Stafford*, 4 vol. in-fol. ; etc.

Land's End, *Fin de terre* ou *Finistère*, cap à l'extrémité S.-O. de la presqu'île de Cornouailles, en Angleterre.

Landshut, ville de Bavière, à 60 kil. N.-E. de Münich, sur l'Isar, dans le cercle de la Basse-Bavière ; 17,000 hab. Landshut était la capitale de la Bavière au moyen âge. — V. de Silésie

(Prusse), sur le Bober. Frédéric II y fut battu par l'Autrichien Laudon, en 1760; 4,500 hab.

Landskrona, ville de Suède, port fortifié sur le Sund, dans le lan de Malmœ; 10,000 hab. Fabriques de gants de Suède.

Landulphe *l'Ancien*, né à Milan, 1000-1085, prêtre du parti opposé à Grégoire VII, est l'auteur d'une *Historia Mediolanensis*.

Landulphe *le Jeune*, né à Milan, 1080-1137; dans son *Historia Mediolanensis*, a raconté avec détail les événements de 1095 à 1137.

La Neufville (JACQUES **Le Quien de**), né à Paris, 1647-1728, par les conseils de Pellisson, composa laborieusement une *Histoire de Portugal*, 1700, 2 vol. in-4°, assez bien écrite, mais inexacte. On lui doit encore l'*Origine des Postes chez les anciens et chez les modernes*.

Lanfains, comm. du canton de Ploeuc, arr. de St Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,045 hab.

Lanfranc, né à Pavie, 1005-1089, étudia et professa le droit à Bologne, fut jurisconsulte distingué à Pavie, puis vint enseigner le droit et les belles-lettres à Avranches. Il fonda l'école célèbre du Bec, réfuta le livre de son disciple, Bérenger de Tours, sur l'Eucharistie, et fut considéré comme un ferme défenseur de la foi. En 1066, Lanfranc acheva le monastère de Saint-Etienne de Caen, dont il fut le premier abbé, et où il fonda également une école fameuse. Il fut nommé, par Guillaume, devenu maître de l'Angleterre, archevêque de Canterbury, rétablit l'ordre dans l'Eglise d'Angleterre, et la soumit complétement à l'autorité de Guillaume, dont il fut l'un des principaux conseillers. Il avait partout ouvert des écoles et multiplié les bons livres; lui-même fut un écrivain distingué; on cite son *Livre sur le corps et le sang de Notre-Seigneur*, et une soixantaine de *Lettres* intéressantes.

Lanfranc Cigala, troubadour génois de la première partie du XIIIe s., a laissé des chansons et d'énergiques satires.

Lanfranc, médecin, né à Milan, vivait à la fin du XIIIe s. Il vint en France vers 1295, et mérita une grande réputation par son habileté et ses livres, comme la *Chirurgia magna et parva*, souvent imprimée.

Lanfranco ou **Lanfranchi** (GIOVANNI), peintre, né à Parme, 1586-1647, devint un artiste remarquable par la fécondité de l'invention et la facilité de l'exécution.

Langdale (sir **Marmaduke**), né dans le comté d'York, à la fin du XVIe s., mort en 1661, fut l'un des principaux défenseurs de Charles Ier, en Angleterre et en Ecosse. Il revint avec Charles II, qui le nomma lord-lieutenant du comté d'York.

Langay, chaîne de montagnes, dans la Nubie, à l'O. de la mer Rouge.

Langeac (de l'Espinasse, chevalier DE), d'une famille noble d'Auvergne, 1748-1839, fut secrétaire intime de Fontanes, conseiller de l'Université, 1814. Il s'occupa toute sa vie de littérature légère; on a estimé sa traduction en vers des *Bucoliques*, de Virgile, 1806.

Langeac, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. S. de Brioude, sur l'Allier (Haute-Loire). Houille, grès, pierres druidiques; 4,228 hab.

Langeais, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur la Loire. Château du Xe s., réparé par Pierre de la Brosse au XIIIe s.; 3,520 hab.

Langebeck (JACOB), polygraphe danois, né à Skioldborg (Jutland), 1710-1775, a laissé: *Bibliothèque danoise*, en allemand, 1738-39, 3 vol.; *le Magasin danois*, collection de pièces rares sur l'histoire et la langue, 1745-52, 6 vol. in-4°; *Vie de Christian VI, de Frédéric IV; Hist. des mines de Norvége; Scriptores Rerum Danicarum medii œvi*, 3 vol. in-4°.

Langeland, *longue terre*, île du Danemark, dans la Baltique, entre Fionie et Laaland; 13,000 hab.; 270 kil. carrés. Elle fait partie du diocèse de Fionie et a pour ch.-l. *Rudkiœbing*.

Langelande ou **Longland** (ROBERT), né probablement dans le Shropshire, en Ecosse, suivant Buchanan, vivait sous Edouard III et Richard II. On le regarde comme l'auteur d'un poëme satirique: *la Vision de Pierre le Laboureur*, divisé en 20 parties ou pauses, et dirigé surtout contre le clergé.

Langensalza, v. de Prusse, à 25 kil. N.-O. d'Erfurt, sur la Salza, prov. de Saxe; 7,000 hab. Eaux sulfureuses.

Langeron (ANDRAULT, comte DE), général russe d'origine française, né à Paris, 1763-1831, était colonel en 1789, lorsqu'il émigra. Au service de la Russie, en 1790, lieutenant général en 1799, il se distingua dans les guerres contre les Suédois, les Turks, les Français, de 1790 à 1814. Après 1815, il fut gouverneur des bords de la mer Noire, puis de la Nouvelle Russie. Disgracié par Alexandre, il rentra en faveur sous Nicolas, l'accompagna dans la campagne de 1828 contre les Turks, mais se retira lorsque Diebitsch eut été nommé général en chef.

Langfield, partie méridionale des Alpes Scandinaves, finissant au cap Lindesnæss.

Langhorne (JOHN), né à Kirkby-Steven (Westmoreland), 1735-1779, vicaire à Dagenham, puis à Londres, écrivit des ouvrages qui eurent du succès: *Poëmes*, 2 vol. in-12; *Effusions of Friendship and Fancy*; et *Plutarch's lives*, traduct. devenue bientôt populaire, etc.

Langlade, baron de **Soumières** (JACQUES **de),** né au château de Limeuil (Périgord), 1620-1680, a écrit un *Mémoire sur la vie du duc de Bouillon de* 1628 à 1642.

Langlé (HENRI-FRANÇOIS-MARIE), musicien, né à Monaco, 1741-1807, fut directeur du théâtre à Gênes, et vint à Paris, 1768, où il composa des *Cantates*, des *Opéras*. On lui doit un *Traité d'harmonie et de modulation*, 1796. — Son fils, *Joseph-Adolphe-Ferdinand* LANGLÉ, né à Paris, 1798-1867, écrivit des livres, des contes, des articles de journaux, des pièces de théâtre, tout en étant directeur de l'administration des pompes funèbres. On cite *les Contes du gay sçavoir; Ballades, tableaux et traditions du moyen âge; le Camarade de lit*, comédie en 2 actes, *un Bas-bleu; Maître Patelin*, arrangé en opéra-comique; etc.

Langlès (LOUIS-MATHIEU), né à Péronne, 1763-1824, se livra à l'étude des langues orientales. Il a traduit du persan les *Instituts de Tamerlan*, écrits en mogol, 1787, et publié un *Alphabet tartare-mandchou*, 1787, un *Dictionnaire tartare-mandchou-français*. Il fut administrateur de l'*Ecole des langues orientales*, professeur de persan, membre de l'Institut. On cite de lui: *Contes, Fables et Sentences*, 1788; *Fables et contes indiens*, 1790, in-fol.; *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, de la basse Egypte*, 1799; *Monuments anciens et modernes de l'Hindoustan*, 1812-1821, 2 vol. in-fol.; *des Castes de l'Inde*, etc.

Langlois (JEAN), graveur, né à Paris en 1649, membre de l'Académie française de peinture à Rome, a laissé des œuvres remarquables par la fermeté du burin. — LANGLOIS (François), graveur de Paris, à la fin du XVIIe s., qui a donné l'*Histoire de Psyché*, d'après Raphaël; — LANGLOIS (Nicolas), son fils, artiste habile. — LANGLOIS (Pierre-Gabriel), né à Paris, 1754-1810, et son frère, LANGLOIS (Vincent-Marie), né en 1756, qui furent des graveurs distingués.

Langlois (EUSTACHE-HYACINTHE), antiquaire et graveur, né au Pont-de-l'Arche, 1777-1837, fut professeur à l'école de peinture et de dessin de Rouen. On a de lui: *Essai historique et descriptif sur l'abbaye de Fontenelle*, 1827; *Essai*

historique et descriptif sur la peinture sur verre ancienne et moderne, 1832; *Essai sur les énervés de Jumiéges*, 1839; *Essai sur les danses des morts*, 1851, 2 vol. in-8°, etc.

Langlois (JÉROME-MARIE), peintre, né à Paris, 1789-1838, élève de David, eut le prix de Rome et fut membre de l'Institut.

Langlois (SIMON-ALEXANDRE), orientaliste, né à Nogent-sur-Marne, 1788-1854, inspecteur de l'Académie de Paris, a fait des travaux estimés sur la langue sanscrite: *Monuments littéraires de l'Inde*, 1827; *Chefs-d'œuvre du théâtre Indien, traduits de l'anglais de Wilson*, 1828, 5 vol. in-8°; *Harivansa*, 2 vol. in-4°; *Rig-Veda*, ou *Livre des hymnes*, 1847-52, 4 vol. in-8°, etc.

Langlois (JEAN-CHARLES), né à Beaumont-en-Auge (Calvados), 1789-1870, colonel d'état-major, a composé beaucoup de tableaux de batailles et s'est principalement fait connaître par ses vastes compositions panoramiques, la *Bataille de la Moskowa*, l'*Incendie de Moscou*, etc. Il a publié un *Voyage pittoresque et militaire en Espagne et en Catalogne*, in-fol., avec planches.

Langnau, ville de Suisse, canton et à 25 kil. E. de Berne; 6,000 hab. Cotonnades, toiles.

Langoat, comm. du canton de Tréguier, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,060 hab.

Langoen, l'une des îles Lofoden, longue de 55 kilom.

Langogne, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. N.-E. de Mende, près des sources de l'Allier (Lozère); 3,696 hab.

Langoiran, comm, du canton de Cadillac, arr. et à 26 kil. S.-E. de Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne (Gironde). Bons vins blancs. Patrie de Berquin; 2,113 hab.

Langon, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Bazas, sur la Garonne (Gironde). Pont suspendu sur la rivière; vins blancs; 4,707 hab.

Langonnet, comm. du cant. de Gourin, arr. et à 38 kil. N.-O. de Pontivy (Morbihan); 3,673 h.

Langres, *civitas Lingonum*, ch.-l. d'arr., à 35 kil. S.-E. de Chaumont (Haute-Marne), sur un plateau élevé de 444 mètres, situé entre la Marne à l'E. et la Bounelle à l'O. Evêché, cathédrale très ancienne. Coutellerie estimée, commerce de vins, grains, fers, bestiaux. Position militaire très importante qui commande la route de Paris à Bâle par la trouée de Belfort; patrie de Diderot; 11,790 hab.

Langside, à 4 kil. S. de Glasgow (Ecosse). Les troupes de Marie Stuart y furent battues par Murray, en 1568.

Lang-tan, massif de montagnes, reliant probablement l'Himalâya aux chaînes de l'Asie orientale, au N.-O. de l'Indo-Chine.

Langton (ETIENNE), né à Slindon, dans le Sussex, vers le milieu du XIIe s., mort en 1228. Il étudia et professa à Paris, fut chanoine de Notre-Dame et chancelier de l'Université. Innocent III le nomma cardinal-prêtre, en 1206. Elu archevêque de Canterbury, 1207, il fut persécuté par le roi Jean. Il se mit à la tête des barons révoltés, et Jean dut signer la Grande Charte. Il a laissé beaucoup d'ouvrages inédits, des *Commentaires* sur l'Ancien Testament, des *Sermons*, un poème, l'*Hexameron*, en vers hexamètres, etc.

Languedoc, prov. de l'anc. France, capit. Toulouse, s'étendait sur les deux versants des Cévennes; il était arrosé par le cours supérieur de la Garonne, du Tarn, du Lot, de l'Allier, de la Loire, et borné par le cours inférieur du Rhône. Dans le haut Languedoc étaient le Toulousain, l'Albigeois, le Lauraguais, le diocèse de Rieux, le Carcassez et le pays de Comminges;— dans le bas Languedoc, le Narbonnais, les diocèses de Béziers, Lodève, Agde, Alais, Nîmes, Montpellier et Uzès; — dans les Cévennes, le Vivarais, le Velay et le Gévaudan. Ce vaste pays fut réuni par parties au domaine royal: en 1229, le traité de Meaux donna à saint Louis le Vivarais, le Gévaudan, les comtés de Nîmes, Saint-Gilles et Lodève, la vicomté de Béziers, le sud de l'Albigeois, le Carcassez, le Lauraguais et le Razès. En 1248, saint Louis acheta la plage d'Aigues-Mortes, où il fonda une ville. En 1270, Philippe le Hardi acquit par succession le comté de Toulouse et ses dépendances. En 1349, Philippe de Valois acheta la seigneurie de Montpellier au roi de Majorque. En 1589, Henri IV réunit le Narbonnais qu'il possédait avant son avénement. La royauté créa à Toulouse un parlement en 1302; elle divisa le Languedoc en 2 intendances, Toulouse et Montpellier, en 1517. Le Languedoc a formé les départ. de Haute-Garonne, Tarn, Lozère, Haute-Loire, Ardèche, Gard, Aude, Hérault.

Languedoc (Canal du), ou *du Midi*, canal qui part de Toulouse sur la Garonne et aboutit à Agde sur l'étang maritime de Thau; il franchit la ligne de partage des eaux au col de Naurouze, à l'O. de Castelnaudary. Il fut construit par Paul Riquet sur les dessins d'Andréossy. Les travaux durèrent de 1664 à 1684. Sa longueur est de 240 kil. Les travaux coûtèrent 17 millions de livres du temps.

Languet (HUBERT), né à Vitteaux (Bourgogne), 1518-1581, adopta les opinions luthériennes, voyagea plusieurs années dans différentes parties de l'Europe, et servit l'électeur de Saxe, comme diplomate et comme conseiller. Son principal ouvrage a pour titre: *Vindiciæ contra tyrannos*, publié sous le pseudonyme de Junius Brutus, Bâle, 1581; on lui doit encore: *Epistolæ politicæ et historicæ*, écrites de 1573 à 1580; *Arcana seculi decimi sexti*, 1699, in-4°, recueil de lettres et de pièces curieuses, etc.

Languet de Gergy (JEAN-JOSEPH), né à Dijon, 1677-1753, fut évêque de Soissons, 1715, archevêque de Sens, 1730, membre de l'Académie française, 1721, conseiller d'Etat en 1747. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Traité du véritable esprit de l'Eglise dans l'usage des cérémonies; Traité de la confiance en la miséricorde de Dieu*, souvent réimprimé; *Vie de la vénérable mère Marguerite-Marie* (Marie Alacoque), 1729, in-4°; *Opera omnia pro defensione constitutionis Unigenitus*, 1752, 2 vol. in fol., etc.

Languet de Gergy (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), frère du précédent, né à Dijon, 1675-1750, curé de Saint-Sulpice, à Paris.

Langueux, comm. du canton et de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,895 hab.

Languidic, comm. du canton d'Hennebont, arr. de Lorient (Morbihan); 6,744 hab.

Lanino (BERNARDINO), peintre de l'école milanaise, né à Verceil, au commencement du XVIe s., mort vers 1578.

Lanjuinais (JEAN-DENIS, comte), né à Rennes, 1753-1827, conquit par le concours, dès 1775, une chaire de droit ecclésiastique, et eut dès lors une grande réputation dans sa chaire et au barreau; il fut nommé député aux Etats Généraux. L'un des fondateurs du *Club breton*, il eut une grande part à la constitution civile du clergé. Membre de la Convention, il se déclara courageusement contre tous les excès, et, sans être Girondin, attaqua plus d'une fois les Montagnards et Robespierre lui-même; dénonça la Commune de Paris à l'Assemblée, le 24 mai 1793, et fut surtout admirable dans les séances terribles où la ruine des Girondins fut préparée et accomplie. Il fut forcé de fuir, de vivre longtemps caché, pour éviter l'échafaud. Réintégré dans ses droits de citoyen et de député, il fut accueilli avec enthousiasme par ses collègues, et nommé membre de la commission chargée de rédiger la Constitution de l'an III; il fut élu au conseil des Anciens par 73 départements. Séna-

teur, il resta indépendant ; nommé comte en 1808, il prit pour devise *Dieu et les lois*. En 1814, il vota la déchéance de Napoléon ; il fut pair de France, le 4 juin ; en 1815, il refusa de prêter de nouveaux serments, mais fut élu à la chambre des représentants, qui le nomma son président. A la seconde Restauration, il rentra dans la Chambre des pairs et défendit avec la même constance que par le passé le système constitutionnel. — Les *Œuvres* de Lanjuinais ont été réunies par son fils, M. V. Lanjuinais, en 4 vol. in-8°.

Lanmeur, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Morlaix (Finistère) ; 2,449 hab.

Lanneau de Marey (PIERRE-ANTOINE-VICTOR **de**), né à Bard, près de Semur, 1758-1830, d'une famille noble de Bourgogne, fut principal du collége de Tulle, puis grand-vicaire de l'évêque d'Autun, en 1791. Il quitta bientôt l'habit ecclésiastique, devint maire d'Autun, fut élu député suppléant à la Convention ; puis, sous-directeur du Prytanée français (Louis-le-Grand), 1797, il acheta les bâtiments de l'ancien collège Sainte-Barbe, et fonda, en 1798, une institution, d'abord appelée *Collège des sciences et des arts*, qui devint bientôt florissante sous le nom de *Sainte-Barbe*. Il a écrit quelques ouvrages d'éducation, *grammaires* et *dictionnaires;* sa *Correspondance* intéressante a été publiée.

Lannel (JEAN **de**), seigneur *de Chaintreau* et *d'Imbert*, vivait dans la première moitié du XVIIe siècle. Il est surtout connu par le *Roman satirique*, qu'il publia à Paris, en 1624; on lui doit encore : *Histoire de don Juan, 2e roy de Castille; Recueil de plusieurs harangues, remontrances*, etc., *de quelques officiers de la couronne* (Brissac, Villeroy, etc.) ; *Vie de Godefroy de Bouillon*, 1625, in-8° ; *Lettres de Jean de Lannel*, 1626, in-8°, etc.

Lannemezan , ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ; 1,859 hab.

Lannes (JEAN), *duc de Montebello*, né à Lectoure, 1769-1809, fils d'un garçon d'écurie, apprenti teinturier, s'enrôla dans un bataillon de volontaires, en 1792, et dès l'année 1795, grâce à son bouillant courage, était déjà chef de brigade. Il se distingua, sous Bonaparte, en Italie, en Egypte, le seconda au 18 brumaire, et fut bientôt après nommé commandant de la garde consulaire. Dans la campagne de 1800, vainqueur à Montebello, 9 juin, il s'illustra à Marengo. Napoléon empereur le nomma maréchal, puis duc de Montebello. Il fit les campagnes d'Austerlitz, de Prusse, de Pologne, 1805-1807. Nommé colonel général des Suisses, il suivit Napoléon en Espagne, 1808, et termina le siège mémorable de Saragosse, 1809. Dans la seconde journée d'Essling, 22 mai, il fut blessé mortellement.

Lannilis , ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N. de Brest (Finistère) ; 3,218 hab. Fonderies.

Lannion, ch.-l. d'arr., à 75 kil. N.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), près de l'emb. du Guer dans la Manche. Commerce de céréales, chevaux et bétail , 5,998 hab.

Lannoy (GUILLEBERT **de**), 1386-1462, fut chancelier, puis chambellan du duc de Bourgogne, Jean sans Peur. Il a écrit la relation de son voyage en Orient ; elle a été publiée par la Société des Bibliophiles de Mons, 1842, sous ce titre : *Les Voyages et Ambassades de messire Guillebert de Lannoy* (1399-1450).

Lannoy (CHARLES **de**), d'une famille illustre de Flandre, 1470-1527. Vice-roi de Naples, en 1522, il reçut l'épée de François Ier à Pavie, 1525, et le ramena en France, après le traité de Madrid. — Son fils, *Ferdinand de Lannoy*, 1510-1579, fut général de l'artillerie espagnole, puis gouverneur de Hollande et d'Artois.

Lannoy, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-E. de Lille (Nord). Filatures de coton ; 1,985 hab.

Lanouaille, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-E. de Nontron (Dordogne) ; 1,716 hab.

La Noue (FRANÇOIS **de**), dit *Bras de fer*, né près de Nantes, 1531-1591, d'une ancienne famille de Bretagne, embrassa la réforme, et se distingua dans les guerres de religion par son courage et ses vertus, qui le firent surnommer le *Bayard du protestantisme*. Il perdit le bras gauche au siège de Fontenay, et le remplaça par un bras de fer avec lequel il put manier son cheval. Général en Flandre, au service des Etats, 1578, il fut pris à Iseghem et retenu durement au château de Limbourg jusqu'en 1585. Il se déclara pour Henri III contre la Ligue, combattit sous Henri IV à Arques et à Ivry, fut envoyé en Bretagne contre le duc de Mercœur et fut tué au siège de Lamballe, 1591. — On a de lui : *Discours politiques et militaires*, Bâle, 1587, in-4°; ils renferment un récit curieux et impartial des faits de 1562 à 1570; *Correspondance*, publiée par Kervyn de Volkœrsbeke, 1854, in-8°., etc. — Son fils aîné, *Odet* DE LA NOUE, seigneur de TÉLIGNY, mort en 1618, contribua à la prise de Paris par Henri IV, et prit une part active aux négociations qui préparèrent l'édit de Nantes.

Lanoue (JEANNE **de**), née à Saumur, 1666-1736, fille d'un marchand, fonda l'ordre des Sœurs hospitalières de la Providence.

Lanouée, comm. du canton de Josselin, arr. de Ploërmel (Morbihan) ; 3,188 hab.

Lansdowne. V. GRANVILLE.

Lansdowne (HENRI **Petty Fitz-Maurice,** marquis **de**), né à Londres, 1780-1863, l'un des principaux chefs du parti whig, ministre en 1806, 1827, président du conseil, 1830-1841 et 1846-1852.

Lanslebourg, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc ; 1,033 hab.

Lansquenets, en allem. *Lanzknechte*, gens de la lance, ou *Landsknechte*, gens du pays, nom donné aux bandes de fantassins mercenaires allemands, qui parurent pour la première fois dans nos armées, sous Charles VIII.

Lanta, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N. de Villefranche (Haute-Garonne) ; 1,445 hab.

Lantara (SIMON-MATHURIN), né à Oucy, près de Milly (Seine-et-Oise), 1729-1778, gardien de bestiaux, étudia la peinture à Versailles ; puis à Paris vécut dans une mansarde, et resta pauvre par paresse et par insouciance. Il fut l'un de nos premiers paysagistes ; il a laissé peu de tableaux, mais beaucoup de dessins au crayon noir rehaussé de blanc.

Lan-tcheou, v. de la Chine, sur le Hoang-Ho, capit. de la prov. de Kan-Sou ; centre d'un commerce considérable avec la Mongolie.

Lanthenas (FRANÇOIS), né dans le Forez, 1740-1799, médecin à Paris, chef de division au ministère de l'intérieur, fut membre de la Convention, en 1792, et faillit être proscrit avec les Girondins.

Lantier (ETIENNE-FRANÇOIS **de**), né à Marseille, 1734-1826, devint à la mode après avoir fait jouer *l'Impatient*, 1778 ; *le Flatteur*, comédie en 5 actes et en vers, eut du succès en 1782. *Le Voyage d'Anténor en Grèce*, publié en 1798, eut un succès immense ; on lui doit encore : *les Voyageurs en Suisse, Voyage en Espagne du chevalier Saint-Gervais, Geoffroy Rudel ou le Troubadour*, poëme en huit chants, 1825, etc.

Lantosque, comm. du canton d'Utelle, arr. de Nice (Alpes-Maritimes) ; 2,130 hab.

Lanusse (FRANÇOIS), général, né à Habas (Landes), 1772-1801, volontaire de 1792, se distingua sous Dugommier, puis en Italie et en Egypte, sous Bonaparte, il fut tué à la bataille de Canope.

Lanuvium, anc. ville du Latium, à 20 kil.

S. de Rome, sur la voie Appienne. Patrie de l'empereur Antonin. Auj. *Città di Lavigna.*

Lanvollon, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 1,487 h.

Lanzani (ANDREA), peintre de l'école milanaise, né à Milan, mort en 1712, eut pour maître, à Rome, Carlo Maratta.

Lanzi (L'abbé LOUIS), né près de Fermo, 1732-1810, jésuite, sous-directeur de la galerie de Florence; publia, en 1789, un ouvrage estimé, *Saggio di Lingua Etrusca,* 3 vol. in-8°; puis son livre le plus connu, *Histoire de la peinture en Italie, depuis la renaissance des beaux-arts jusqu'à la fin du* XVIIIe s., 6 vol. in-8°.

Laocoon, fils de Priam et d'Hécube, prêtre de Neptune ou d'Apollon Thymbræus, s'opposa à l'entrée du fameux cheval de bois dans Troie, le frappa d'un javelot, et fut étouffé avec ses deux fils par deux serpents monstrueux venus de Ténédos.

Laodice, mère de Séleucus Ier, roi de Syrie.

Laodice, femme et peut-être sœur d'Antiochus II, empoisonna le roi, qui l'avait répudiée, 246, fit proclamer son fils Séleucus, fit périr Bérénice qui l'avait supplantée, et son jeune enfant, mais fut elle-même mise à mort par Ptolémée Evergète, frère de Bérénice, 240.

Laodicée, nom de plusieurs anciennes villes d'Asie : *Laodicée du Lycus,* au confluent du Lycus et de l'Halys; auj. *Eski-Hissar. — Laodicée la Brûlée,* au S.-O. d'Iconium, en Lycaonie; auj. *Ladik. — Laodicée de Syrie,* dans la Séleucide, près de la Méditerranée; auj. *Latakiéh. — Laodicée du Liban,* dans la Syrie méridionale; auj. *Jouschia.*

Laomédon, fils d'Ilus, roi de Troie, en éleva les murailles, avec l'aide d'Apollon et de Neptune, qu'il priva du salaire convenu. Il fut le père de Priam et d'Hésione.

Laon, *Laudunum,* ch.-l. du dép. de l'Aisne, à 130 kil. N.-E. de Paris, sur une colline abrupte au milieu d'une plaine; place forte sur la route d'Avesnes à Paris. On y remarque la tour de Louis d'Outremer, la tour penchée, la cathédrale de Notre-Dame qui date de 1115. Fabr. de clous et de chapeaux; dépôt de mendicité; commerce de grains, vins, légumes, artichauts. — Laon, fut le dernier reste des vastes domaines privés de Charlemagne. Au XIIe s., elle devint ville communale, et soutint contre son évêque Gaudry, puis contre Louis VI une lutte célèbre; En 1814, Napoléon livra dans la plaine de Laon une bataille de 3 jours, sans réussir à reprendre la ville. En 1815, elle soutint 15 jours l'attaque des coalisés. Patrie de saint Remy et du maréchal Serrurier; 12,623 hab.

Laos, ancien état et pays de l'Indo-Chine, partagé auj. entre les Birmans, les Annamites et les Siamois.

Lao-Tze, Lao-Tseu ou **Lao-Kiun,** philosophe chinois du VIe s. avant J.-C., passe pour être le chef de la secte religieuse des *Tao-Tsée* ou *Tao-se.* Il aurait été contemporain de Confucius; on lui attribue un traité de morale, le *Tao-tèe-King,* et le *Tsing-tao-tèe-King,* qui renferme les doctrines de l'ensorcellement et de la métempsycose, base de la secte des Tao-se.

La Palice ou **La Palisse,** ch.-l. d'arrond., à 50 kil. S.-E. de Moulins (Allier), sur la Bèbre; 2,900 hab.

La Palice ou **La Palisse** (JACQUES **de Chabannes,** seigneur DE), se distingua dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII, Louis XII et François Ier. Nommé maréchal de France par François Ier, 1515, il combattit à Marignan, à la Bicoque, et fut tué à la bataille de Pavie, 1525.

La Palud, comm. du canton de Bollène, arr. d'Orange (Vaucluse); 2,204 hab.

Lapène (BLAISE-FRANÇOIS-EDOUARD), général français, 1790-1854, a composé de nombreux ouvrages militaires, *Conquête de l'Andalousie,* 1810 et 1811, *Campagnes de 1813 et 1814 sur l'Ebre les Pyrénées et la Garonne; Tableau historique de l'Algérie depuis l'occupation romaine jusqu'à la conquête par les Français* en 1830.

La Pérouse (JEAN-FRANÇOIS **Galaup de),** né près d'Albi, en 1741, garde de la marine à quinze ans, lieutenant de vaisseau en 1775, capitaine de vaisseau, 1780; fut surtout chargé de détruire les établissements anglais de la baie d'Hudson, 1782. En 1785, Louis XVI le chargea de continuer les découvertes de Cook et de Bougainville; La Pérouse partit de Brest avec les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe,* explora les côtes orientales de l'Asie, les îles du Grand Océan, et périt avec ses vaisseaux sur les récifs voisins de Vanikoro; le capitaine anglais, Dillon, en retrouva les débris, 1826. La relation du voyage de La Pérouse a été publiée en 1797, 4 vol. in-4°.

La Peyrère (ISAAC **de),** né à Bordeaux, 1594-1676, suivit l'ambassadeur La Thuillerie en Danemark, 1644, et y écrivit *Relation du Groënland* et *Relation de l'Islande.* Il publia, en 1656, un livre qui fit beaucoup de bruit, *les Préadamites;* il y soutenait qu'Adam n'était que le chef des Juifs; l'ouvrage fut condamné au feu par le parlement de Paris. On lui doit encore une *Relation de la bataille de Lens,* 1649, un *Traité du rappel des Juifs,* etc.

La Peyronie (FRANÇOIS **Gigot de),** né à Montpellier, 1678-1747, s'occupa de chimie, fut démonstrateur au Jardin du Roi, puis chirurgien de Louis XV. Il engagea le roi à créer une Académie de chirurgie, 1731, consacra la plus grande partie de son immense fortune à des œuvres de charité ou à des établissements qui devaient développer la chirurgie. On a de lui : *Observations sur les maladies du cerveau.*

Lapi (NICCOLO), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1661-1732, élève de L. Giordano.

Lapie (PIERRE), né à Mézières, 1779-1850, élève de l'Ecole du génie dès 1789, placé au dépôt de la guerre comme ingénieur géographe, en 1793, fut directeur du cabinet topographique de Louis XVIII. Colonel au corps de l'état-major, il dirigea les travaux de gravure et d'impression du dépôt de la guerre. On lui doit plusieurs *Atlas de géographie,* qui ont eu de la réputation et qui ont de la valeur.

Lapise (JOSEPH **de),** né à Orange, 1589-1648 a publié : *Tableau de l'Histoire des princes et principauté d'Orange,* La Haye, 1640, in-fol.

Lapisse (PIERRE-BELON), baron de SAINTE-HÉLÈNE, né à Lyon, 1762-1810, se distingua surtout dans l'armée du Danube, à Zurich; fut général de division en 1806, gagna le titre de baron de Sainte-Hélène au siège de Madrid et fut blessé mortellement à Talavera, 1810.

Lapisse (ANNE-PIERRE-NICOLAS **de),** né à Rocroy, 1773-1850, combattit dès l'année 1792, travailla au canal de Sambre-et-Oise, devint général du génie et fut inspecteur en 1831.

Lapithes, peuple de la Thessalie ancienne, célèbre par ses luttes contre les Perrhèbes, sur les bords du Pénée, et surtout contre les Centaures, aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie.

La Place (JOSUÉ **de),** né en Bretagne vers 1605, mort en 1665, pasteur à Nantes, professeur de théologie à Saumur, attaqua le dogme calviniste qui fait retomber le péché d'Adam sur toute sa postérité.

La Place (PIERRE **de),** né à Angoulême vers 1520, président de la Cour des aides, victime de la Saint-Barthélemy, 1572, est surtout connu par ses *Commentaires de l'état de la religion et république, sous les rois Henri II, François II et Charles IX,* 1565, in-8°.

Laplace (PIERRE-SIMON, marquis DE), né de pauvres cultivateurs à Beaumont-en-Auge (Cal-

vados), le 23 mars 1749, mort le 5 mars 1827, grâce à la protection de Dalembert devint professeur de mathématiques à l'Ecole militaire, 1768. Dès lors il se livra aux études de hautes mathématiques et de théorie astronomique qui ont fait sa gloire. Membre de l'Académie des Sciences, 1783, examinateur du corps de l'artillerie, 1784, professeur d'analyse aux écoles normales, 1794, membre, puis président du Bureau des longitudes, associé à la plupart des sociétés savantes de l'Europe, Laplace fit partie de l'Académie française, en 1816. Ministre de l'intérieur après le 18 brumaire, sénateur, chancelier du sénat, grand-officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire, il signa l'acte de déchéance, fut bien accueilli par Louis XVIII, qui le nomma marquis, et entra à la chambre des pairs, où il fut atteint par l'ironie de Courier. — Ses ouvrages, qui sont ses premiers titres de gloire, sont : *la Mécanique céleste*, l'*Exposition du système du monde* et la *Théorie analytique des probabilités*. Il avait fait avec Lavoisier une série d'expériences sur la chaleur, et plus tard il avait commencé de savantes recherches sur la capillarité, les mesures barométriques, les propriétés statiques de l'électricité, etc.

La Planche (Louis **Régnier,** sieur DE), né à Paris, mort vers 1580, capitaine de cent hommes d'armes, fut employé dans plusieurs négociations importantes. On a de lui plusieurs opuscules, dirigés contre les Guises; et surtout *Histoire de l'Estat de France, sous François II*, 1576, in-8°.

Lapleau, ch.-l. de cant., arr. et à 44 kil. E. de Tulle (Corrèze). Houille; 1,987 hab.

Laplume, ch.-l. de canton, arr. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,590 hab.

Laponie, vaste région qui s'étend au N. de la Norvège, de la Suède et de la Russie, entre le 65° et le 71° lat. N. et entre la mer du Nord et la mer Blanche. Elle forme un plateau d'environ 600 m. de hauteur, dont la partie méridionale est couverte par les derniers sommets des Dofrines. Elle présente des marais tourbeux, des lacs, des rochers sans végétation, des bouleaux nains, et au S. des sapins; on y trouve partout l'herbe des rennes, sorte de mousse épaisse que recouvre la neige. Les Lapons habitent des huttes de terre et n'ont pour richesse que les rennes; ils mangent la chair, boivent le lait, s'habillent de la peau. Ils pêchent aussi le saumon dans les golfes profonds ou bords de leurs côtes. Les Lapons se nomment eux-mêmes *Same;* les Norvégiens les appellent *Finner* (Finnois), et les Suédois, Lapons, c'est-a-dire sorciers. Ils sont petits, basanés et ont les cheveux noirs ou roux. Parmi les Lapons, les *Sœfinner*, ou habitants des côtes, sont sédentaires, les *Fieldfinner*, ou habitants des montagnes, sont nomades.

Laponneraye (ALBERT), né à Tours, 1808-1849, dirigea une institution et fonda à Marseille, en 1848, un journal démocratique. Parmi ses travaux historiques, on cite : *Biographie des rois, des empereurs et des papes*, 2 vol. in-8°; *Hist. de la Révolution française depuis* 1789 *jusqu'en* 1840, 3 vol. gr. in-8°; *Hist. des rivalités et des luttes de la France et de l'Angleterre depuis le moyen âge jusqu'à nos jours* (avec Hipp. Lucas), 2 vol. in-8°; les sept premiers volumes d'une *Histoire universelle*, etc. Il a édité les *Œuvres de Max. Robespierre*, 3 vol. in-8.

La Popelinière (HENRI **Lancelot-Voisin de),** historien français, mort en 1608, est surtout connu par son *Histoire des troubles et guerres civiles en France pour le fait de la religion, depuis* 1555 *jusqu'en* 1581.

La Porte (PIERRE **de),** serviteur d'Anne d'Autriche, devint le premier valet de chambre de Louis XIV, mais fut disgracié, en 1653. Il a écrit des *Mémoires concernant plusieurs particularités des règnes de Louis XIII et de Louis XIV*.

La Porte (L'abbé JOSEPH **de),** né à Belfort, 1713-1779, quitta l'ordre des jésuites, et vint à Paris s'occuper de critique et de littérature. Il écrivit dans l'*Année littéraire* de Fréron, rédigea l'*Observateur littéraire*, etc.; et dirigea un vaste atelier de compilations.

La Porte du Theil (FRANÇOIS-JEAN-GABRIEL), né à Paris, 1742-1815, savant helléniste, fut de l'Académie des Inscriptions en 1770. Il traduisit les *Choéphores*, d'Eschyle, puis les *Hymnes*, de Callimaque; rapporta d'Italie près de 18,000 pièces du XIIIe s. et du XIVe s.; publia, avec Rochefort, une nouvelle édition du *Théâtre grec*, par le P. Brumoy, en y insérant une traduction entière d'Eschyle. Il commença une traduction de la *Géographie* de Strabon.

Lapte, comm. du canton et de l'arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 2,855 hab.

Laquedives, archipel de la mer des Indes, à 150 kil. O. de la côte de Malabar; 6,500 hab. musulmans. Elles appartiennent aux princes de Cananore, dans le Malabar, vassaux des Anglais.

La Quintinye (JEAN **de),** né à Chabanais (Angoumois), 1626-1688, d'abord avocat à Paris, consacra tous ses loisirs à l'étude de l'agriculture, et eut bientôt une réputation méritée. Louis XIV l'appela à Versailles pour créer un vaste potager près du château; la Quintinye réussit, 1678-1683, et fut nommé, en 1687, directeur général des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales. On doit à La Quintinye : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, avec un *Traité des orangers*, etc., 1690, 2 vol. in-4°.

Lar, v. de Perse, ch.-l. du Laristân, partie mérid. de la prov. de Farsistân, à 65 kil. du golfe Persique; 12,000 hab.

Lara, v. d'Espagne, prov. et à 25 kil. S. de Burgos (Vieille-Castille); 1,800 hab.

Lara, maison célèbre de Castille, descendant de Ferdinand Gonzalez, comte de Castille et de Lara, issu des anciens rois. Les chroniques espagnoles ont raconté l'histoire tragique des *Infants de Lara*. — La famille des comtes de Lara lutta souvent, jusqu'à la fin du XIVe s., contre les rois de Castille et contre les maisons de Castro et de Haro.

Larache ou **El-Arisch,** v. du Maroc, sur l'Atlantique, à 130 kil. N.-O. de Fez; 2,060 hab. Près de cette ville se livra la bataille où périt dom Sébastien, roi de Portugal, en 1578.

Laragne, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. S.-O. de Gap (Hautes-Alpes); 1,050 hab.

Larajasse, comm. du canton de Saint-Symphorien, arr. de Lyon (Rhône); 2,396 hab.

Larchamp, comm. du canton d'Ernée, arr. de Mayenne (Mayenne); 2,122 hab.

Larche, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-O. de Brive (Corrèze); 861 hab.

La Ravardière (DANIEL **de la Tousche,** sieur DE), né en Poitou vers 1570, mort après 1631, calviniste, servit en Italie, et fonda avec son ami, le capitaine Razilly, une colonie à San-Luis de Maranhão, au Brésil, 1611-1612; ils en furent chassés par les Portugais, en 1615. Il fut vice-amiral de la flotte de La Rochelle en 1621.

Larcher (PIERRE-HENRI), né à Dijon, 1726-1812, d'une ancienne famille de robe, fut un bon helléniste, qui fut de l'Académie des Inscriptions, en 1778. Il a fait plusieurs traductions, surtout celle d'Hérodote, avec commentaires; a écrit de savants *Mémoires;* et dans une polémique assez vive fut accablé de sarcasmes par Voltaire, qui plus tard reconnut ses torts. Fontanes le nomma, en 1809, professeur de littérature grecque à la Faculté des Lettres

Lardner (NATHANIEL), théologien anglais, né à Hawkhurst (Kent), 1684-1768, est surtout connu

par son bon ouvrage, *la Crédibilité de l'histoire évangélique*, 1727-1733, 5 vol. in-8°.

Lardner (DIONYSIUS), né à Dublin, 1795-1859, professa à Dublin et à l'Université de Londres; se fit connaître par plusieurs ouvrages de mathématiques; par sa collaboration à plusieurs *Revues;* puis dirigea une vaste encyclopédie populaire qui forme 154 vol. in-12, sous le titre de : *Lardner's cabinet cyclopœdia.* Il donna en Amérique des *Lectures* très goûtées qui ont eu plus de 15 éditions à New-York; puis il vint s'établir à Paris, 1845, où il est mort. Il a écrit de nombreux traités populaires.

Laredo, v. d'Espagne, prov. et à 37 kil. E. de Santander (Vieille-Castille). Petit port sur le golfe de Gascogne.

La Renaudie (GODEFROI **de Barry**, seigneur DE), gentilhomme du Périgord, du parti protestant, fut mis en avant par le prince de Condé, dans la conjuration d'Amboise, en 1560. Il fut tué dans un bois près d'Amboise.

La Renaudière (PHILIPPE-FRANÇOIS **de**) né à Vire, 1781-1845, se lia avec Malte-Brun, s'adonna dès lors à la géographie et a été l'un des principaux rédacteurs des *Annales des Voyages.* On lui doit : *Mexique*, dans l'*Univers pittoresque; Introduction historique* à la Géographie de Malte-Brun (avec Balbi et Huot), etc.

Larendeh. V. KARAMAN.

Lares, dieux domestiques des anciens Romains, protecteurs de la maison, de la famille, du quartier, de la ville. Dans la maison, le *Lar familiaris* était considéré comme le gardien de toute la famille; on plaçait son image dans le *Lararium*, espèce d'oratoire, dans l'atrium, au foyer domestique. Les *Lares publici*, *urbani*, *compitales*, *viales*, avaient un culte public; leurs fêtes s'appelaient *Compitalia.*

La Revellière-Lepeaux (LOUIS-MARIE **de**), né à Montaigu (Vendée), 1753-1824, fils du maire de cette ville, consentit à faire un cours public de botanique à Angers, et y révéla un talent de parole qui le fit connaître. Député aux Etats-généraux de 1789, il vota avec la gauche; à la Convention, il aima les Girondins, mais ne suivit pas leur politique; il fut mis hors la loi, et parvint à se cacher. Rentré à la Convention après le 9 thermidor, il fut l'ennemi des thermidoriens et des royalistes; président du conseil des Anciens, il fut élu directeur à l'unanimité, moins deux voix. La Revellière, républicain sincère et honnête homme, prit une grande part au coup d'Etat du 18 fructidor; mais fut renversé par la réaction du 20 prairial. Sincèrement religieux, il favorisa par conviction et par politique la tentative des *théophilanthropes;* ce fut la source d'une foule de calomnies et de moqueries injustes. Après le 18 brumaire, il rentra dans la vie privée, vécut dans une modeste propriété de la Sologne. Il a laissé des *Mémoires* importants.

La Reynie (NICOLAS-GABRIEL **de**), né à Limoges, 1625-1709, maître des requêtes, en 1661, fut nommé par Louis XIV lieutenant général de police, en 1667. Il améliora singulièrement l'état de la capitale. Conseiller d'Etat en 1680, il présida la chambre ardente, chargée de poursuivre les empoisonneurs, et, plus tard, exécuta dans Paris les ordres du roi, après la révocation de l'édit de Nantes. Il quitta ses fonctions en 1697.

Largentière. V. ARGENTIÈRE (L').

Largillière (NICOLAS **de**), né à Paris, 1656-1746, passa ses premières années en Belgique et en Angleterre, revint en France, 1678, et, protégé par Van der Meulen et par Lebrun, fut bientôt connu. Admis à l'Académie de peinture, en 1686, il y fut professeur, directeur et chancelier. Il a surtout réussi dans les portraits de femmes; on cite de lui une *Erection de Croix; l'Assomption de la Vierge*, *une Fuite en Egypte*, etc. On l'a surnommé le *Van Dyck français.*

La Riboisière (JEAN-AMBROISE **Baston,** comte DE), né à Fougères (Ille-et-Vilaine), 1759-1812, entra au service en 1781, se distingua dans la défense de Mayence, en 1793, et fut nommé colonel. Ses services dans les campagnes d'Austerlitz, de Prusse et de Pologne lui donnèrent le grade de général de division et le commandement de l'artillerie de la garde. Inspecteur général de l'artillerie, il prit une part considérable à la campagne de Russie; il mourut d'épuisement et de chagrin à Kœnigsberg.

Larino, *Larinum*, v. de la prov. et à 30 kil. N.-E. de Campo-Basso (Italie); 4,000 hab.

Lario, départ. du roy. d'Italie, sous Napoléon Ier, ch.-l., *Côme*, de l'ancien nom du lac de Côme (*Larius*).

Larisse, en turk *Yéni-Schehr*, *la nouvelle ville*, anc. *Larissa*, en Thessalie, dans le vilayet de Janina, sur la Salembria (*Pénée*); 30,000 hab., presque tous Turks. Fabriques de maroquins et de tabac; teintureries en rouge.

Laristân, territoire de la Perse, partie S. de la prov. de Farsistân; ch.-l., *Lar.*

Larius, nom ancien du lac de Côme.

La Rive (CHARLES-GASPARD **de**), chimiste et physicien suisse, né à Genève, 1770-1834, se réfugia à Edimbourg, où il devint médecin, et s'occupa de sciences. De retour à Genève, il fit des cours de chimie, coopéra activement à la rédaction de la *Bibliothèque britannique* et de la *Bibliothèque universelle*, et, dans son laboratoire, se livra à des expériences remarquables.

La Rive (JEAN **Mauduit,** dit), acteur et auteur dramatique, né à La Rochelle, 1747-1827, débuta au Théâtre-Français, en 1770, et fut admis en 1775. Après la mort de Lekain, 1778, il fut sans rival sérieux jusqu'à Talma. Il a écrit : *Pyrame et Thisbé*, scène lyrique, 1784; *Réflexions sur l'art théâtral*, 1801; *Cours de déclamation prononcé à l'Athénée de Paris*, 1810, 2 vol. in-8°.

Larivey (PIERRE **de**), auteur comique, né à Troyes, vers 1550, mort vers 1612, peut-être fils d'un Florentin, donna, en 1579, six pièces, en 1611, trois autres pièces arrangées de l'italien. Ces pièces renferment une collection curieuse des types de notre vieille comédie; le dialogue est naturel, souvent vif; le style est plein de franchise; mais il pèche par le plan et par le goût. Larivey a encore publié plusieurs traductions de l'italien, et principalement *les Facétieuses nuits du seigneur Straparole*, 1580, rééditées en 1857.

Larivière (PIERRE-FRANÇOIS-JOACHIM-HENRI **de**), né à Falaise, 1761-1833, se lia avec les Girondins, à l'Assemblée législative et à la Convention; il se prononça avec la même énergie contre la royauté, contre les Bourbons et contre la Commune de Paris. Décrété d'accusation au 31 mai, arrêté le 2 juin, il parvint à se réfugier dans le Calvados, où il prit part au mouvement insurrectionnel. Il se cacha jusqu'après le 9 thermidor, et rentra alors à la Convention; il se distingua par son zèle réactionnaire. Au conseil des Cinq-Cents, il se prononça toujours contre le Directoire, et fut l'un des principaux chefs du parti de Clichy; il entra même dans plusieurs conspirations royalistes. Aussi fut-il proscrit au 18 fructidor; en 1814, il fut nommé avocat général à la Cour de cassation; devint conseiller en 1818, et ne voulut pas prêter serment en 1830.

Larmessin (NICOLAS **de**), né à Paris, 1640-1694, a gravé un grand nombre de portraits d'hommes illustres, et les *Augustes représentations des rois de France*, 1688, in-4°. — Son fils, *Nicolas*, né à Paris, 1684-1755, membre de l'Académie de peinture, a beaucoup gravé pour le *Recueil de Crozat.*

Larnaca ou **Larnica**, v. de la Turquie d'Asie, port sur la côte S. de l'île de Chypre; 10,000 hab. Exportation de soie, huile, sésame, laines, vins et garance.

Laroche (BENJAMIN), littérateur, 1797-1852, a traduit avec succès beaucoup d'écrivains anglais (Canning, Goldsmith, Bentham, W. Irving, Shakspeare, Cooper, Byron, W. Scott, Shéridan, etc.). Il a écrit dans beaucoup de journaux d'une opinion avancée.

La Roche, ch.-l. de canton. arr. et à 4 kil. S.-O. de Bonneville (Haute-Savoie); 3,183 hab.

La Roche-Abeille, village de l'arr. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Victoire des protestants, commandés par Coligny, sur les catholiques, en 1569.

La Roche-Bernard, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. E. de Vannes (Morbihan). Pont suspendu, très-hardi, sur la Vilaine. Blé, bois; 1,515 hab.

La Roche-Canillac, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Tulle (Corrèze); 307 hab.

La Roche-Derrien, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Lannion (Côtes-du-Nord). Charles de Blois y fut vaincu et fait prisonnier, en 1347; 1,502 hab.

La Roche-sur-Yon ou **Napoléon-Vendée**, ch.-l. du départ. de la Vendée, à 433 kil. S.-O. de Paris, sur l'Yon, ville de création récente; 10,634 hab.

La Roche-Aymon, ancienne famille française qui remonte au moins jusqu'au commencement du XIe s., et que la tradition fait descendre des quatre fils Aymon.

La Roche-Aymon (CHARLES-ANTOINE **de**), né au château de Mainsat, 1697-1777, évêque en 1725, plus tard grand aumônier, 1760, archevêque de Reims, 1762, chargé de la feuille des bénéfices, cardinal, 1771, abbé de Saint-Germain-des-Prés.

La Roche-Aymon (ANTOINE-CHARLES-ETIENNE-PAUL, marquis DE), né à Paris, 1772-1849, servit à l'armée des princes, et resta dans l'armée prussienne jusqu'en 1811. En 1814, Louis XVIII le nomma maréchal de camp; en 1815, il devint pair de France, et commanda dès lors plusieurs départements. Il fut fait lieutenant général dans la guerre d'Espagne, 1823. Il reconnut le gouvernement de Juillet. On lui doit : *Introduction à l'étude de l'art de la guerre*, 1802-1804, 4 vol. in-8o; *Manuel du service de la cavalerie légère en campagne; des Troupes légères*, 1817; *de la Cavalerie*, 1828-1827, 3 vol. in-8o, etc.

La Rochefoucauld, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. d'Angoulême (Charente), sur la Tardouère; 2,802 hab. Dominée par un château gothique où naquit l'auteur des *Maximes*.

La Rochefoucauld, ancienne famille française, originaire de la petite ville de La Rochefoucauld, bien connue depuis le XIIe s., a compté jusqu'à quinzes branches.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS Ier, baron, puis comte DE), conseiller et chambellan de Charles VIII et de Louis XII, tint sur les fonts de baptême François d'Angoulême, qui, devenu roi, érigea sa baronnie en comté, 1515. Depuis lui, tous les aînés de la famille ont porté le nom de François.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS II, comte DE), prince de **Marsillac**, son fils, reçut Charles-Quint dans son château de Verteuil, en 1539.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS III, comte DE), comte de Roucy, prince de Marsillac, se distingua au siége de Metz, embrassa le calvinisme et se distingua dans les trois premières guerres de religion. Il fut l'une des victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS IV, comte DE) rejoignit, en 1575, le prince de Condé, combattit, avec lui, Mercœur en 1585; il fut pris, en 1591, par les Ligueurs, qui le poignardèrent.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS V, comte, puis duc DE), 1588-1650, se convertit au catholicisme, et servit Louis XIII, qui érigea son comté en duché-pairie, 1622.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VI, duc DE), prince de Marsillac, né à Paris, 1613-1680, se mêla aux intrigues dirigées contre Richelieu, avec la duchesse de Chevreuse et avec Cinq-Mars. Au commencement de la régence, il fut de la cabale des Importants, se fit aimer de la duchesse de Longueville, 1646, l'entraîna dans la révolte, et fut l'un des chefs dans la première guerre de la Fronde terminée par la paix de Rueil, 1649. Après l'arrestation des princes, 1650, il chercha à soulever le Poitou, et se défendit à Bordeaux contre Mazarin. Il suivit la fortune du prince de Condé. Au combat du faubourg Saint-Antoine, il reçut un coup de feu qui le priva longtemps de la vue. Quand il revint à la santé, la Fronde était finie; il vécut dès lors dans le repos, traité avec affection par Louis XIV, dans la compagnie de femmes aimables et spirituelles, Mmes de Sablé, de La Fayette, de Sévigné, s'occupant d'écrire ses *Mémoires* et ses *Maximes*. — Ses *Mémoires* parurent à Cologne, 1662, in-4o; c'est un monument curieux pour l'histoire de la Fronde et pour la connaissance de la Rochefoucauld. Il existe cinq éditions originales des *Maximes;* la première parut en 1665, in-12; une sixième édition, publiée en 1693, renferme cinquante pensées nouvelles qui, très-probablement, sont bien de La Rochefoucauld. Tout le monde est d'accord sur le mérite littéraire de l'ouvrage; mais l'on a reproché à l'auteur, au nom de la morale, son point de vue exclusif, son esprit profondément égoïste.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VII, duc DE), prince de Marsillac, 1644-1714, se distingua dans la guerre de 1667, fut blessé au passage du Rhin, et fut nommé par Louis XIV, qui l'estimait, grand veneur, grand maître de la garde-robe et gouverneur du Berry, après la disgrâce de Lauzun.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VIII, duc DE), duc de La Roche-Guyon et marquis de Liancourt, 1663-1728, succéda à son père dans ses charges.

La Rochefoucauld (ALEXANDRE, duc DE), deuxième fils de François VIII, 1690-1762, fut disgracié pour sa persistance à éloigner Mme de Châteauroux, pendant la maladie de Louis XV à Metz, 1744. Avec lui s'éteignit la branche masculine aînée des La Rochefoucauld.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS DE), d'une branche cadette, né à Paris, 1558-1645, évêque de Clermont, en 1584, se déclara pour la Ligue, mais se soumit après l'abjuration de Henri IV. Cardinal, 1607, évêque de Senlis, il devint grand aumônier de France, 1618, abbé de Sainte-Geneviève, 1619, président du conseil d'Etat, 1622, puis fut chargé de la réforme des abbayes de France. — Son frère, Jean-Louis de *La Rochefoucauld*, comte de Randan, gouverneur de l'Auvergne pour la Ligue, fut tué à Issoire, 1590.

La Rochefoucauld (FRÉDÉRIC-JÉROME **De Roye de**), 1701-1757, fut archevêque de Bourges, en 1729, cardinal, chargé de la feuille des bénéfices, 1755. Il devint grand aumônier en 1756.

La Rochefoucauld d'Enville (LOUIS-ALEXANDRE, duc de **la Roche-Guyon** et **de**), petit-fils par sa mère du duc Alexandre de La Rochefoucauld, 1743-1792, fut membre de l'Académie des Sciences, en 1782, de l'assemblée des notables, en 1787, député de la noblesse de Paris aux Etats généraux, et l'un des premiers se réunit au tiers état. Il fut massacré à Gisors, le 14 septembre, en se rendant aux eaux de Forges.

La Rochefoucauld-Liancourt (FRANÇOIS-

ALEXANDRE-FRÉDÉRIC, duc DE), fils du duc d'Estissac et de Marie, seconde fille du duc Alexandre, cousin germain du précédent, 1747-1827, fut grand maître de la garde-robe depuis 1768. Il fonda à Liancourt une école d'arts et métiers. Député par la noblesse du bailliage de Clermont en Beauvoisis, aux Etats généraux, il défendit à la fois la royauté et les libertés publiques ; il fut forcé de fuir en Angleterre ; passa aux Etats-Unis, et refusa de rendre à Louis XVIII la charge de grand maître de la garde-robe. De retour à Paris, 1799, il fut l'un des premiers propagateurs de la vaccine ; en 1814, il entra à la Chambre des pairs ; il fit partie de la Chambre des représentants pendant les Cent-Jours. Sous la Restauration, il se dévoua plus que jamais à la bienfaisance ; l'Académie des Sciences l'admit dans son sein. Ses funérailles furent malheureusement troublées par le gouvernement irrité des démonstrations populaires en faveur d'un opposant. On a de lui : *Finances, Crédit*, 1789 ; *des Prisons de Philadelphie*, 1796 ; *Etat des pauvres en Angleterre*, 1800 ; *Voyage dans les Etats-Unis*, 1800, 8 vol. in-8° ; *le Bonheur du peuple, Almanach à l'usage de tout le monde*, etc., etc.

La Rochefoucauld (ALEXANDRE, comte DE), second fils du précédent, 1767-1841, fut préfet de Seine-et-Marne, en 1800, ambassadeur à Vienne, 1805, en Hollande, 1808 ; député de 1822 à 1831, et devint alors pair de France. — Son fils, Alexandre-Jules, comte de LA ROCHEFOUCAULD, duc d'Estissac, né à Mello (Oise), 1786-1856, fut aide de camp du duc d'Orléans, 1828, député depuis 1830, et entra à la Chambre des pairs, en 1839.

La Rochefoucauld-Doudeauville (AMBROISE-POLYCARPE **de**), né à Paris, 1765-1841, ne s'occupa que d'œuvres de bienfaisance. Pair de France en 1814, directeur des postes, 1821, ministre de la maison du roi, 1824, il fut opposé toujours à la liberté de la presse. Il refusa de prêter serment en 1830.

La Rochefoucauld-Surgères (ALEXANDRE-NICOLAS **de**), marquis DE SURGÈRES, 1709-1760, lieutenant général en 1748, écrivit une comédie en vers, l'*Ecole du monde*, 1739, des romans, des opuscules sur la guerre, la morale, etc.

La Roche-Guilhem (Mlle DE), d'une famille protestante, 1640-1710, se réfugia en Hollande, puis en Angleterre, à la révocation de l'édit de Nantes. Elle a imité Mlle de Scudéry dans ses romans maintenant oubliés.

La Roche-Guyon, commune de l'arr. et à 16 kil. N.-O. de Mantes (Seine-et-Oise), sur l'Oise.

La Rochejaquelein (HENRI **du Verger**, comte DE), né au château de la Durbellière, près de Châtillon-sur-Sèvre, 1772-1794, fils du marquis de La Rochejaquelein, maréchal de camp, fit partie de la garde constitutionnelle de Louis XVI, et, après le 10 août, rejoignit Lescure, son parent, à Clisson. L'un des premiers chefs des paysans soulevés, il remporta de nombreux succès et, après la mort de Lescure, fut élu général en chef des Vendéens, qui avaient passé la Loire ; il échoua devant Granville, fut mis en déroute au Mans, put avec peine repasser la Loire et fut tué dans un engagement près de Nouaillé.

La Rochejaquelein (LOUIS **du Verger**, marquis DE), frère du précédent, né à Saint-Aubin-de-Beaubigné, 1777-1815, épousa, 1802, la veuve du marquis de Lescure. Il repoussa toutes les avances qui lui furent faites par le gouvernement impérial. Il fut nommé commandant des grenadiers à cheval de la maison du roi, en 1814. En 1815, il appela les Vendéens aux armes ; il fut tué au Pont-des-Mathis, 4 juin.

La Rochejaquelein (MARIE-LOUISE-VICTOIRE **de Donnissan**, marquise DE), femme du précédent, née à Versailles, 1772-1857, épousa le marquis de Lescure, son cousin-germain, partagea ses dangers dans la Vendée et reçut son dernier soupir. Elle épousa plus tard le marquis de La Rochejaquelein. Après la mort de son second époux, elle publia ses intéressants *Mémoires*, plusieurs fois réimprimés.

La Rochejaquelein (HENRI-AUGUSTE-GEORGES **du Verger**, marquis DE), fils des précédents, né au château de Citran (Gironde), 1805-1866, sortit de Saint-Cyr en 1823, fut nommé pair de France, en 1825. Il donna sa démission, après 1830, fut député de Ploërmel depuis 1842, prêta un concours très actif à la république de 1848, et fit partie de la Constituante et de l'Assemblée législative. Vivement attaqué par le parti légitimiste, il se rallia à la politique de Napoléon III et fut nommé sénateur, le 31 décembre 1852.

La Romana (PEDRO **Caro y Sareda**, marquis DE), né à Palma, 1761-1811, combattit les Français jusqu'au traité de Bâle, 1795 ; et, plus tard, conduisit le corps d'Espagnols, qui servit avec les Français, en Poméranie, 1807. Il refusa de reconnaître le roi Joseph, et put rentrer en Espagne sur une escadre anglaise. Il commanda les provinces du Nord insurgées contre les Français.

Laromiguière (PIERRE), né à Livignac (Aveyron), 1756-1836, de la congrégation des *Doctrinaires*, ouvrit, en 1790, à Toulouse, un cours libre de philosophie, fut nommé professeur de logique au Prytanée français et adjoint à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut. Il y lut alors deux mémoires sur l'*Analyse des sensations* et la *Détermination du mot idée*. Tribun de 1799 à 1802, il devint professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, resta bibliothécaire de l'Université, et fut élu, en 1833, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Laromiguière a préparé le mouvement spiritualiste du XIXe s. ; il reconnaissait au-dessus de la *sensation* toute passive l'activité de l'âme, et il donnait une théorie ingénieuse de nos facultés diverses et de l'origine de nos idées. *Les Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence*, 2 vol. in-8°, sont de beaucoup son meilleur ouvrage.

Laroque, ch.-l. de canton, arr. d'Agen (Lot-et-Garonne) ; 1,254 hab.

Laroque (GILLES-ANDRÉ), sieur de LA LOUTIÈRE, né près de Caen, 1598-1686, a laissé un *Traité du blason, du Ban et de l'Arrière-ban, de la Noblesse*, de l'*Origine des noms, surnoms et de leur diversité*, etc.

Larra (MARIANO-JOSE **de**), né à Madrid, 1809-1836, publia en 1832, *le pauvre Jaseur*, pamphlet périodique, que l'autorité arrêta au quatorzième numéro. Sous la régence de Christine, il donna une série d'études de mœurs, écrivit un roman, un drame, mais se tua, à la suite d'un désespoir amoureux.

Larrey (ISAAC **de**), sieur DE GRANCHAMP et DE COURMÉNIL, né à Montiviliers, 1638 ou 1639, mort en 1719, protestant et avocat renommé, se réfugia en Prusse, 1683, et a écrit : *Histoire d'Auguste*, 1690 ; — *d'Eléonore de Guienne*, 1691 ; — *d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*, 1697-1713, 4 vol. in-fol. ; — *des sept sages ; — de France sous le règne de Louis XIV*, 1718-1722, 3 vol. in-4° ou 9 vol. in-12, etc.

Larrey (DOMINIQUE-JEAN, baron), né à Baudéan, près Bagnères-de-Bigorre, 1766-1842, obtint au concours une place de chirurgien interne aux Invalides, puis devint, en 1792, aide-major à l'armée du Rhin. Dès lors il ne cessa de prodiguer sa science infatigable et son dévouement admirable à nos soldats ; il fit toutes les campagnes de l'Empire, comme chirurgien en chef

de la garde impériale; il était encore à Waterloo, où il fut blessé et pris. La Restauration, après lui avoir enlevé ses titres et sa pension, les lui rendit en 1818. On lui doit beaucoup de procédés chirurgicaux très ingénieux, et il a fait une foule d'observations et de recherches importantes sur presque toutes les maladies qui sont du ressort de la chirurgie. Il a écrit un assez grand nombre de mémoires, qui sont dans les recueils de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences :

Larrivée (HENRI), chanteur de l'Opéra, né à Lyon, 1753-1802, d'abord garçon perruquier, jouit de 1754 à 1786 d'un succès non interrompu.

Larrons (Iles des). V. MARIANNES.

Lars, mot qui signifiait *roi* chez les Etrusques.

Lartius (TITUS FLAVIUS), consul, 501 av. J.-C., fut le premier dictateur, en 498.

La Rue (CHARLES **de**), né à Paris, 1643-1725, professa chez les jésuites, et surtout au collège Louis-le-Grand avec le plus brillant succès. On a de lui 4 vol. de *Sermons* et d'*Oraisons funèbres; Panégyriques des saints, avec quelques autres sermons*, 2 vol. in-12; un recueil de vers latins, *Carminum libri IV;* des tragédies latines; des éditions estimées de Virgile et d'Horace; des tragédies françaises, *Lysimaque* et *Sylla*. On le croit même l'auteur de deux comédies, l'*Andrienne* et l'*Homme* à *bonne fortune*, représentées sous le nom de son ami, l'acteur Baron.

La Rue (GERVAIS, abbé **de**), né à Caen, 1751-1835, se réfugia en Angleterre, étudia surtout les antiquités Anglo-Normandes; fut nommé, en 1808, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen; en 1815, membre correspondant de l'Institut. On lui doit : *Mémoires sur les bardes armoricains*, 1815; *Essai sur la ville de Caen*, 1820, 2 vol.; *Recherches sur la tapisserie dite de la reine Mathilde*, 1824; *Essais sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands*, 3 vol. in-8°. 1834; etc.

Laruette (JEAN-LOUIS), né à Paris), 1731-1792, débuta à l'Opéra-Comique en 1762 et a laissé son nom aux rôles de *pères* et de *tuteurs* qu'il joua avec un grand succès. Il a composé la musique de plusieurs pièces à ariettes.

Laruns, ch.-l. de canton, arr. et à 33 kil. S. d'Oloron (Basses-Pyrénées), à l'entrée de la vallée d'Ossau. Eaux minérales; cuivre; 2,429 hab.

Larves ou **Lémures,** mauvais esprits, chez les Romains, créations fantastiques et monstrueuses de la superstition populaire, fantômes des morts coupables et tourmentés.

La Sablière (ANTOINE **de Rambouillet,** sieur DE), financier et poète, né à Paris, 1624-1679, fils du financier Rambouillet, a laissé un recueil de madrigaux.

La Sablière (MARGUERITE **Hessein,** Mme **de**), femme du précédent, morte en 1693, fut l'une des femmes les plus instruites et les plus charmantes du XVIIe siècle. Elle recueillit La Fontaine chez elle et l'y garda tant qu'elle vécut. Sa liaison avec La Fare fit beaucoup de bruit dans la société polie du XVIIe siècle. Elle se convertit au catholicisme; se retira aux Incurables, y soigna les malades et y mourut. Elle a laissé quelques pensées chrétiennes, plusieurs fois imprimées à la suite des *Pensées* de La Rochefoucauld.

La Sale ou **La Salle** (ANTOINE **de**), né vers 1398, mort après 1461, attaché aux princes de la maison d'Anjou, composa une piquante compilation, appelée plaisamment *la Salade*. Puis, il éleva les enfants du comte de Saint-Pol, et écrivit probablement *les Quinze Joyes du mariage*, satire souvent imprimée depuis le XVe s. En 1459, il composa son chef-d'œuvre, l'*Hystoire et plaisante Cronicque du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles-Cousines*, qu'il dédia au duc de Calabre. Il a encore écrit *Addicion extraite des Chroniques de Flandres;* plusieurs critiques, entre autres Génin, le regardent comme l'auteur de *la Farce de Patelin*.

Lasale ou **Lasalle** (ROBERT **Cavelier,** sieur DE), né à Rouen vers 1640, mort en 1687, se rendit au Canada dès 1668, pour y faire le commerce des fourrures; il obtint de Seignelay une commission pour explorer les contrées voisines du Mississipi, 1678, et parvint à descendre le grand fleuve depuis le pays des Illinois jusqu'à la mer du Mexique. Il prit possession des pays découverts, au nom de la France, leur donna le nom de Louisiane, et remonta le fleuve pour regagner le Canada, 1681-82. Dans un nouveau voyage, il fut abandonné par une partie de ses compagnons, voulut regagner le pays des Illinois, et fut assassiné par quelques-uns des siens, 1684-1687.

La Salle (JEAN-BAPTISTE **de**), né à Reims, 1651-1719, chanoine de Reims, est célèbre comme fondateur des *Frères des écoles chrétiennes*. Il a écrit . *les Devoirs du chrétien envers Dieu; les Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne; Conduite des écoles chrétiennes; les Douze vertus d'un bon maître.*, etc. Béatifié par Grégoire XVI, il a été canonisé par Pie IX.

La Salle (PHILIPPE **de**), dessinateur et mécanicien, né à Seyssel, 1723-1804, introduisit de nombreuses améliorations dans le travail des soieries, inventa la navette volante pour la fabrication des gazes, et, jusqu'à ses derniers jours, donna des preuves de son génie inventif.

Lasalle (ANTOINE-CHARLES-LOUIS, comte DE), né à Metz, 1775-1809, arrière-petit-fils de Fabert, sous-lieutenant en 1791, s'engagea comme soldat, 1794, et, par son courage brillant, devint l'un de nos meilleurs généraux de cavalerie; il fut tué à Wagram.

Lasalle, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. du Vigan (Gard). Bonneterie; 2,430 hab.

La Sante (GILLES-ANNE-XAVIER **de**), né près de Redon, 1684-1762, de la Compagnie des jésuites, enseigna à Louis-le-Grand, et a laissé : *Orationes; Musæ rhetorices, seu carminum libri VI; Agapitus, martyr*, en 3 actes et en vers, avec les chœurs français, par le P. Porée, etc.

La Sauvagère (FÉLIX-FRANÇOIS **Le Royer d'Artezet de**), antiquaire, né à Strasbourg, 1707-1781, a publié : *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, 1770, in-4°; *Recueil de dissertations*, etc., 1776, in-8°.

Lascaris, nom d'une ancienne famille byzantine. Théodore LASCARIS, gendre de l'empereur Alexis III, fut proclamé empereur en avril 1204, se réfugia en Asie, et fonda l'empire de Nicée, 1205-1222. — Théodore II LASCARIS, fils de Vatace, régna après lui, de 1255 à 1259. — Son fils, Jean LASCARIS, né vers 1250, régna de 1259 à 1261, fut détrôné par Michel Paléologue, son tuteur, qui lui fit crever les yeux et le relégua dans l'exil.

Lascaris (CONSTANTIN) quitta Constantinople en 1454, écrivit pour Hippolyte, fille de François Sforza, une *Grammaire grecque*, le premier livre imprimé en grec en Italie, 1476, puis enseigna le grec à Naples, et mourut à Messine en 1493.

Lascaris (ANDRÉ-JEAN), originaire de Rhyndacus en Phrygie, 1445-1535, trouva un asile à Florence, auprès de Laurent de Médicis; recueillit pour lui de précieux manuscrits; enseigna le grec à Paris; fut ambassadeur de Louis XII à Venise, 1503 et 1505, et dirigea l'imprimerie pontificale, à Rome. On lui doit : *Anthologia epigrammatum græcorum libri VII; Callimachi hymni, græce; Scholia græca in Iliadem; Homericarum quæstionum liber; Commentarii in septem tragœdias Sophoclis; Epigrammata græca et latina*, Paris, 1527; *de Veris græcarum litterarum formis ac causis apud antiquos; Orationes*, etc.

Las Casas (BARTHÉLEMY **de**), né d'une fa-

mille noble à Séville, 1474-1566, entra dans l'ordre des dominicains, alla en Amérique comme missionnaire, fut évêque de Chiapa, et dévoua sa vie entière à la défense des Indiens, victimes de l'avidité cruelle des Espagnols. Il rentra dans sa patrie en 1551. On a de lui : *Brevissima relacion de la destruccion de las Indias*, Séville, 1552, in-4°; etc.

Las Cases (EMMANUEL-AUGUSTIN-DIEUDONNÉ-MARIN-JOSEPH, seigneur **de la Caussade,** marquis DE), né au château de Las-Cases, près Revel, 1766-1842, entra dans la marine comme aspirant, fut lieutenant de vaisseau en 1787, et, à la Révolution, fut l'un des premiers à émigrer. Il donna des leçons à Londres, et conçut dès lors le plan de son *Atlas historique et géographique,* qui parut en 1802, sous le nom de Le Sage et qui eut un grand succès. Rentré en France après le 18 brumaire, il vécut dans l'obscurité; mais, en 1809, s'étant engagé comme volontaire pour repousser les Anglais de Flessingue, Napoléon le nomma maître des requêtes, chambellan, comte de l'Empire, et lui confia plusieurs missions importantes. Après Waterloo, il suivit Napoléon à Sainte-Hélène, et, chaque soir, il eut soin d'enregistrer les entretiens de la journée. Le 27 novembre 1816, il fut séparé de son maître, et ne put entrer en France qu'après la mort de Napoléon. Il fut député de Saint-Denis, de 1831 à 1839, et siégea à l'extrême gauche. Il avait publié le *Mémorial de Sainte-Hélène,* 1822-1823, 8 vol. in-8°; ce livre, qui est resté populaire, « est, suivant l'opinion juste de Walter Scott, le meilleur recueil des opinions que Bonaparte voulait faire passer comme telles. » — Son fils, *Emmanuel-Pons-Dieudonné*, comte DE LAS-CASES, né à Saint-Meen (Finistère), 1800-1854, fut, à Sainte-Hélène, secrétaire de Napoléon, partagea la captivité de son père au Cap, et, de retour en Europe, alla souffleter à Londres Hudson Lowe. Il prit part à la révolution de 1830, fut membre de la Chambre des députés, de 1830 à 1848, accompagna à Sainte-Hélène, 1840, le prince de Joinville, et fut nommé sénateur en 1852.

Lascy (PIERRE **de**), né dans le comté de Limerick (Irlande), 1678-1751, suivit en France ses parents attachés à la fortune des Stuarts, devint feld-maréchal au service de la Russie, et battit les Suédois à Helsingfors, 1742.

Lascy (JOSEPH-FRANÇOIS-MAURICE, comte DE), fils du précédent, né à Saint-Pétersbourg, 1725-1801, servit vaillamment Marie-Thérèse contre Frédéric II, et devint feld-maréchal en 1762.

La Serre (JEAN **Puget de**), né à Toulouse, 1600-1665, fut historiographe de France et conseiller d'Etat. *Le Secrétaire de la cour*, 1625, misérable rapsodie, eut 50 éditions; l'une de ses tragédies, *Thomas Morus*, en 5 actes et en prose, jouée en 1641, attira une telle foule au théâtre, que quatre portiers furent étouffés.

Lasne (MICHEL), graveur au burin, né à Caen, 1595(?)-1667, a exécuté avec talent plus de 600 pièces.

Lasource (MARIE-DAVID-ALBIN ou ALBA), né à Anglès, près de Montpellier, 1762-1793, ministre protestant, fit partie de l'Assemblée législative, et, à la Convention, se rapprocha de plus en plus des Girondins, se déclara contre le despotisme de Paris, contre Robespierre. Arrêté au 2 juin avec les Girondins, il partagea leur sort.

Lassa ou **H'Lassa,** v. de l'empire chinois, capit. du Thibet, à 2,400 kil. S.-O. de Pékin; 40,000 hab. A 1 kil. de Lassa, sur la montagne de Bouddha, est situé le palais du Dalaï-lama.

Lassaigne (JEAN-LOUIS), né à Paris, 1800-1859, élève de Vauquelin, professeur de physique et de pharmacie à l'école d'Alfort, 1828, a publié un livre très instructif : *Abrégé élémentaire de chimie inorganique et organique,* 2 vol. in-8°.

Lassay, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Mayenne (Mayenne); 2,568 hab.

Lassay (ARMAND **de Madaillan de Lesparre,** marquis DE), fut célèbre au XVIIe siècle par ses aventures romanesques, et a écrit le *Recueil de différentes choses,* 4 vol., qui renferme des choses profondes parmi beaucoup de frivolités.

Lasseube, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-E. d'Oloron (Basses-Pyrénées), sur la Baïse. Bois de construction ; 2,468 hab.

Lassigny, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N. de Compiègne (Oise); 887 hab.

Lassus (ORLAND ou ROLAND **de**), né à Mons, 1520-1594, s'appelait *Roland de Lattre*. Il fut maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran, de Notre-Dame d'Anvers, de la cour de Bavière, et acquit une réputation universelle. Il fut l'égal de Palestrina, partout honoré. On a de lui 53 messes, des motets, des hymnes, des psaumes, plus de 800 morceaux de musique profane; ses œuvres s'élèvent au nombre de 2,337.

Lassus (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE), né à Paris, 1807-1857, élève de Labrouste, s'occupa surtout d'études archéologiques; il fut chargé de restaurer Saint-Germain-l'Auxerrois, Notre-Dame de Paris, d'élever l'église de Belleville, etc. Outre de nombreux articles dans les *Annales archéologiques*, il a écrit la *Monographie de la cathédrale de Chartres*, 1843, in-fol.

Lasteyrie-Dusaillant (CHARLES-PHILIBERT, comte DE), né à Brive-la-Gaillarde, 1759-1849, devint l'ami de La Fayette, et s'occupa surtout d'économie rurale. Membre actif de la plupart des sociétés agricoles, industrielles, philanthropiques, il a écrit beaucoup de livres d'instruction élémentaire; il a fondé et dirigé pendant plusieurs années le *Journal des connaissances usuelles et pratiques.*

Lasus, poète lyrique grec, né à Hermione en Argolide, vivait au VIe siècle. av. J.-C., fut le maître de Pindare, perfectionna le dithyrambe, et fut mis au nombre des sages.

La Suze (HENRIETTE **de Coligny,** comtesse DE), 1618-1673, fille de Gaspard de Coligny, maréchal de France, abjura le protestantisme, reçut dans sa maison les beaux esprits du temps, et écrivit : *Les Poésies de Mme la comtesse de la Suze*.

La Taille (JEAN **de**), né à Bondaroy, près de Pithiviers, vers 1540, mort en 1608, calviniste, fut blessé à Arnay-le-Duc. Il a laissé de nombreux écrits : *Saül le furieux, tragédie prise de la Bible*, 1572; *la Famine ou les Gabaonites*, 1573; *la Mort de Pâris Alexandre et d'Œnone*, poëme; *les Corrivaux, le Négromant*, comédies en 5 actes et en prose; des *Elégies*, etc.; *Discours notable des Duels*, 1607, in-12.

La Taille (JACQUES **de**), poète, frère du précédent, né à Bondaroy, 1542-1562, avait déjà écrit : *la Manière de faire des vers en français comme en grec et en latin;* etc.

Latakiéh, v. de la Turquie d'Asie, sur la Méditerranée, dans le pachalik de Beyrouth (Syrie); 6,000 hab.; anc. *Laodicée*. Commerce de tabac excellent et d'éponges fines. — LATAKIÉH, *Laodicœa combusta*, est un bourg de 500 âmes au N.-O. de Konièh, en Caramanie.

La Thorillière (FRANÇOIS **Lenoir,** sieur DE), né vers 1626, mort en 1680, capitaine d'infanterie, entra dans la troupe de Molière, au Palais-Royal, 1662, et alla, après la mort de Molière, au théâtre de l'hôtel de Bourgogne en 1673. Il fit jouer sans succès, en 1667, la tragédie de *Cléopâtre*. — Son fils, *Pierre*, né à Paris, 1659-1731, reçut de Molière ses premières leçons, débuta à Paris en 1684, et, pendant 47 ans, joua avec talent les rôles de comédie.

La Thuillerie (JEAN-FRANÇOIS **Juvenon,** dit), 1653-1688, débuta au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, en 1672, et passa au théâtre de la rue Guénégaud, 1680. Il fit jouer deux comédies, *Crispin précepteur* et *Crispin bel esprit*, et deux tragédies, *Soliman* et *Hercule*.

Lathus, commune du cant. et de l'arr. de Montmorillon (Vienne); 2,332 hab.

Latil (JEAN-BAPTISTE-MARIE-ANNE-ANTOINE **de),** né aux îles Sainte-Marguerite, 1761-1839, émigra, fut l'aumônier du comte d'Artois, et, de retour en France, fut nommé évêque d'Amyclée *in partibus*, 1816, évêque de Chartres, 1821, archevêque de Reims, 1824; pair de France en 1823, comte, ministre d'Etat, cardinal, 1826; il reçut même le titre de duc.

Latimer (HUGH), né à Thurcaston (Leicester), 1472-1555, d'abord prêtre catholique zélé, devint un réformiste ardent, et fut nommé évêque de Worcester. Sous Marie Tudor, il fut victime de la réaction catholique et brûlé vif à Oxford.

Latin (Empire). Il fut formé par les Croisés latins de la 4e croisade, en 1204, après la prise de Constantinople; il finit en 1261. Les empereurs furent :

Baudouin Ier	1204
Henri	1206
Pierre de Courtenay	1216
Robert de Courtenay	1219
Baudouin II	1228
Jean de Brienne	1231
Baudouin II	1237-1261

Latini (BRUNETTO), né à Florence, 1230-1294, eut une grande réputation par sa science, ses leçons, ses élèves, comme Guido Cavalcanti et Dante. Exilé, de 1260 à 1264, il écrivit en France le *Livre du Trésor*, son œuvre capitale, sommaire des différentes branches de la philosophie réunies en un corps. Il a écrit en français, à cause de l'excellence et de l'universalité de cette langue.

Latinus, fils de Faune, fut roi du Latium. Il eut de sa femme Amate, Lavinie, qui, d'abord fiancée à Turnus, épousa Enée.

Latitude, distance d'un lieu du globe à l'Equateur, mesurée en degrés, minutes, secondes. Il y a 90 degrés de latitude N. et 90 degrés de latitude S.

Latium, ancien pays de l'Italie, entre l'Etrurie et la Sabine au N., le pays des Marses et le Samnium à l'E., la Campanie au S. et la mer Tyrrhénienne à l'O. Il se divisait en deux parties : le *vieux Latium* comprenait les Eques, les Herniques, les Latins ; le *nouveau Latium* comprenait les Volsques, les Auronces. Le pays est traversé par l'Apennin qui projette un contrefort parallèle à la côte, et qui s'étend le long et au S. du Liris, depuis Préneste jusqu'à Minturnes; un de ses sommets était le mont Algide au S.-E. de Rome, près d'Albe la Longue. Il était arrosé par le Tibre, l'Anio, et par le Liris.

Latium (Droit de) ou DROIT LATIN, *jus latinum*. C'était l'ensemble des droits que possédaient les Latins, d'abord alliés, puis sujets de Rome. Il était inférieur au droit de cité, mais supérieur au droit italique; c'était la voie la plus ordinaire pour arriver au droit des Romains.

Latmos, montagne de l'Asie Mineure, entre Milet et Héraclée; il y eut une ville de *Latmos*, plus tard Héraclée.

Latofao ou **Leucofao,** auj. *Lafau*, entre Soissons et Laon (Haute-Marne). Bataille de 594 gagnée par Frédégonde et les Neustriens sur les Austrasiens; bataille de 680 gagnée par Ebroïn, maire du palais de Neustrie sur Pepin d'Héristal et Martin, maires d'Austrasie.

Latone, fille du Titan Cœus, aimée par Jupiter. Poursuivie par la jalousie de Junon, elle mit au monde, à Délos, Apollon et Diane.

La Touche-Tréville (LOUIS-RENÉ-MADELEINE **Le Vassor de),** né à Rochefort, 1745-1808, garde de la marine à douze ans, député de la noblesse aux Etats généraux, fut l'un des premiers à se réunir au tiers état. Contre-amiral en 1792, il prit part à l'expédition de Saint-Domingue. Nommé vice-amiral, il était déjà malade; il voulut mourir à son poste sur *le Bucentaure*.

Latouche (HYACINTHE **Thabaud de),** connu sous le nom de *Henri de* LATOUCHE, né à la Châtre, 1785-1851, débuta en 1811 par un poème sur la mort de Rotrou, et par une comédie en vers, jouée à l'Odéon : *les Projets de sagesse*. Sous la Restauration, il publia l'*Histoire du procès Fualdès*, la *Biographie pittoresque des députés*, etc., et se fit surtout apprécier par deux comédies en vers, *Selmours*, en 3 actes, et *un Tour de faveur*, en 1 acte, 1818. Il a publié, en 1819, les *Œuvres inédites* d'André Chénier. On lui doit la *Correspondance de Clément XIV et de Carlin*, 1827; le roman de *Fragoletta; La Vallée aux loups*, 1833; deux volumes de vers, les *Adieux*, 1843, les *Agrestes*, 1844, etc.

La Tour (CHARLES-ANTOINE-MAXIMILIEN **Baillet,** comte DE), né au château de la Tour (Luxembourg), 1737-1806, devint colonel du régiment autrichien de dragons qui prit le nom de La Tour. Il combattit la révolte des Brabançons, se distingua à Wattignies, 1793, et devint feld-maréchal. — Son fils, *Théodore*, 1780-1848, devint aussi feld-maréchal; il était ministre de la guerre en 1848, lorsqu'il fut massacré par le peuple de Vienne dans l'insurrection du 7 octobre.

Latour (MAURICE-QUENTIN **de),** né à Saint-Quentin, 1704-1788, fut d'abord peintre de portraits à Paris, 1727, et obtint un grand succès en employant le pastel avec talent. Ses beaux portraits se sont conservés, et sont encore admirés. Il fut membre, puis directeur de l'Académie de peinture, 1744-1746; peintre du roi, 1750.

La Tour-d'Auvergne, ch.-l. de canton, arr. et à 55 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,211 hab.

La Tour-d'Auvergne (Maison de), famille noble, connue dès le XIIe s., qui hérita par mariage du comté d'Auvergne, en 1389, et a formé plusieurs branches, celles des ducs de Bouillon, des vicomtes de Turenne, des barons de Murat, etc.

La Tour-d'Auvergne (HENRI **de),** vicomte de Turenne, *duc de Bouillon*, 1555-1623, partisan dévoué de Henri de Navarre, épousa, grâce à lui, en 1591, Charlotte de la Marck, qui lui apporta le duché de Bouillon et la principauté de Sedan. Maréchal en 1592, il voulut, par ambition, se mettre à la tête du parti protestant contre Henri IV, et fut forcé d'abandonner Sedan au roi, 1602-1606. Sous Louis XIII, il se déclara contre Concini, et contre Luynes. Il a laissé des *Mémoires*, 1666.

La Tour-d'Auvergne (FRÉDÉRIC-MAURICE **de),** *duc de Bouillon*, fils aîné du précédent, né à Sedan, 1605-1652, abjura le calvinisme en 1634, se révolta avec le comte de Soissons, prit part au combat de la Marfée, 1641, et dut livrer Sedan. Pendant la Fronde, il entraîna dans la révolte son frère, Turenne.

La Tour-d'Auvergne (THÉOPHILE-MALO **Corret de),** né à Cairhaix (Finistère), 1743-1800, descendant d'une branche bâtarde de la famille de Bouillon, embrassa avec ardeur la cause de la Révolution. Il était capitaine et refusa tout avancement; il se distingua à l'armée des Alpes, puis à l'armée des Pyrénées occidentales

Le général Servan le mit à la tête d'un corps de huit mille grenadiers, que l'on appela la *colonne infernale*. Ayant appris que le dernier fils de son ami Le Brigant allait être enlevé par la conscription, il obtint l'autorisation de prendre sa place et fit la campagne de 1799 en Suisse, comme simple grenadier. Le Premier Consul lui décerna un sabre d'honneur et le nomma *premier grenadier de la république;* la Tour d'Auvergne refusa ce titre, qui lui est resté. Il venait de rejoindre l'armée de Moreau, lorsqu'il fut tué d'un coup de lance à Oberhausen, près de Neubourg. Savant distingué, il s'est occupé principalement de la langue et de l'origine des anciens Bretons. Il a publié : *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons*, 1792 in-12; un *Précis historique sur la ville de Keraes* (Carhaix).

La Tour-de-France, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur l'Agly. Vins, eaux-de-vie; 1,519 hab.

La Tour-du-Pin, ch.-l. d'arr. à 64 kil. N. de Grenoble (Isère), sur la Bourbre; 2,857 hab.

La Tour-du-Pin (Maison de), famille noble, dont on fait remonter l'origine aux dauphins du Viennois.

La Tour-du-Pin-Gouvernet (RENÉ **de**), né à Gouvernet (Dauphiné), 1543-1619, l'un des chefs du parti calviniste dans le Dauphiné, sous Lesdiguières. Son fils *Hector*, fut aussi chef des protestants au commencement du XVIIe siècle. — Son petit-fils *René*, 1620-1687, fut gouverneur de la Franche-Comté. — *Philis* DE LA TOUR-DU-PIN DE LA CHARCE, femme de la même famille, contribua à repousser du Dauphiné les troupes du duc de Savoie, en 1692. — *Jean-Frédéric* DE LA TOUR-DU-PIN-GOUVERNET, né à Grenoble, 1727-1794, commandant du Poitou et de la Saintonge, député aux Etats généraux, nommé ministre de la guerre, août 1789, fut emprisonné, août 1792, et périt sur l'échafaud.

La Tour-Maubourg, famille française, dont la généalogie remonte jusqu'à l'an 1000, originaire du Haut-Languedoc.

La Tour-Maubourg (MARIE-CHARLES-CÉSAR **de Fay,** comte DE), 1758-1831, colonel du régiment de Soissonnais en 1789, député de la noblesse aux Etats généraux, partagea la longue captivité de La Fayette et fut rappelé en France après le 18 brumaire. Membre du Corps législatif, 1801, du Sénat, 1806, pair de France en 1814, pendant les Cent-Jours, puis, après l'ordonnance de 1819, il défendit toujours les libertés constitutionnelles.

La Tour-Maubourg (MARIE-VICTOR **de Fay,** marquis DE), frère du précédent, 1766-1850, fit, comme colonel, la campagne de 1792, avec La Fayette, fut pris avec lui par les Autrichiens, mais remis en liberté un mois après. Il rentra en France en 1798, devint général de brigade à Austerlitz, général de division dans la campagne de Pologne. Il se distingua en Espagne, en Russie, à Leipzig. Pair de France en 1814, ambassadeur à Londres, il fut ministre de la guerre, de 1819 à la fin de 1821. Gouverneur des Invalides, 1822-1830, il quitta alors la Chambre des pairs et fut, en 1835, gouverneur du duc de Bordeaux.

Latour-Maubourg (CHARLES **de Fay,** comte DE), fils aîné du comte César, 1781-1837, suivit la carrière diplomatique. Il fut ministre en Hanovre, puis ambassadeur en Saxe, dans les Deux-Siciles, à Rome; il entra à la Chambre des pairs, en 1831.

Latour-Maubourg (ARMAND-CHARLES-SEPTIME **de Fay,** comte DE), frère du précédent, 1801-1845, fut ministre plénipotentiaire à Bruxelles, 1832, ambassadeur en Espagne, 1836. Il remplaça son frère à l'ambassade de Rome et fut nommé pair de France, en 1841.

Latran (Basilique de), l'une des 5 basiliques patriarcales de Rome; on l'appelle la *Mère de toutes les églises du monde;* les papes y prennent possession de leur dignité. Elle a été fondée par Constantin, et placée par le pape Lucius II, en 1144, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'évangéliste. Il s'y est tenu 12 conciles, dont 5 œcuméniques, 1123, 1139, 1179, 1215 et 1512.

Latreille (PIERRE-ANDRÉ), né à Brive, 1762-1833, fut ordonné prêtre à Paris, 1786, et, de retour à Brive, se consacra à l'étude des insectes. Il venait de publier un mémoire sur les *mutilles* de France, lorsqu'il fut condamné à la déportation; il fut sauvé par Bory de Saint-Vincent. Correspondant de l'Institut, il reçut un modique emploi au Muséum, entra à l'Académie des Sciences en 1814, et n'obtint qu'en 1829 l'une des deux chaires de Lamarck. Il vécut et mourut pauvre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les insectes, les salamandres, les reptiles; surtout, *Genera Crustaceorum et Insectorum, secundum ordinem naturalem in familias disposita*, 1806-9, 4 vol. in-8°.

La Trémoille, La Trémouille ou **La Trimouille,** ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-E. de Montmorillon (Vienne); 1,845 hab.

La Trémoille ou **La Trimouille,** anc. famille, originaire du Poitou, déjà connue au temps des Croisades. Il paraît que la forme *la Trimouille* a prévalu.

La Trémoille (GEORGES **de**), comte de Guines, de Boulogne et d'Auvergne, comte de Sully, de Craon, de la Trimouille, de Sainte-Hermine, etc., 1385-1446, fut chambellan de Jean sans Peur, dès 1407, fut pris à Azincourt, 1415, acquit de grands domaines par de brillants mariages, et devint l'un des plus riches seigneurs de France. En 1427, de concert avec le connétable de Richemont, il fit périr le sire de Giac, favori du roi; il prit bientôt sa place, fut nommé grand-chambellan de France et fut comblé de faveurs par le faible Charles VII. Songeant avant tout à ses intérêts il excita le roi contre le connétable, fut l'ennemi de Jeanne d'Arc, et des bons serviteurs de la France. Enfin, il fut enlevé à Chinon par les ordres du connétable, 1433, et enfermé au château de Montrésor; il fut délivré en payant rançon; il prit part à la révolte de la Praguerie, reparut à la cour, en 1446, et mourut peu après.

La Trémoille (LOUIS **de**), vicomte de Thouars et prince de Talmont, petit-fils du précédent, 1460-1525, commanda l'armée royale, qui vainquit les Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier, 1488; il fut vainqueur à Fornoue, 1495, et eut le gouvernement du Poitou, de l'Angoumois, de l'Aunis, de l'Anjou. Louis XII lui donna sa confiance et il prit part à toutes les campagnes du règne. A Marignan, il vit tomber son fils, criblé de blessures; il protégea la Picardie contre les Anglais et les Impériaux, et mourut, frappé au cœur, à Pavie. On l'avait surnommé le *chevalier sans reproche*.

La Trémoille (CLAUDE, duc DE), 1566-1604, combattit avec le prince de Condé, en 1585-1586, avec Henri de Navarre à Coutras, en 1587; son duché de Thouars fut érigé en duché-pairie, 1595.

La Trémoille (HENRI-CHARLES **de**), prince DE TARENTE, né à Thouars, 1620-1672, petit-fils du précédent, soutint d'abord Mazarin, puis se déclara pour le parti des Princes; il était au combat du faubourg Saint-Antoine. Il abjura le calvinisme en 1670. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par le P. Griffet, 1767, in-12.

La Trémoille (CHARLES-BRETAGNE-MARIE-JOSEPH, duc DE TARENTE, prince DE), né à Paris, 1764-1839, colonel en 1787, fut nommé lieutenant général et pair de France, en 1814.

La Trémoille (ANTOINE-PHILIPPE **de**), prince

de Talmont, frère du précédent, fut aide de camp du comte d'Artois, en 1792, se joignit aux Vendéens en 1793, et fut nommé général de cavalerie. Il fit des prodiges de valeur, après la déroute du Mans, et fut exécuté à Laval, 1794.

Latro (M. Porcius), rhéteur latin, originaire d'Espagne, né en 50 av. J.-C., mort en 4 ap. J.-C., ami de Sénèque l'Ancien, fut maître dans l'art de la *déclamation*.

Latude (Henri **Masers de**), né à Montagnac (Languedoc), 1725-1805, fils naturel d'un chevalier de Saint-Louis, donna avis à Mme de Pompadour d'un prétendu complot formé contre elle, 1748. Elle le fit enfermer à la Bastille, 1749, puis à Vincennes. Il s'échappa plusieurs fois, fut toujours repris ; on le fit passer pour fou, et il fallut le dévouement de Mme Legros pour qu'il pût enfin obtenir sa liberté en 1784. En 1792, l'Assemblée nationale vota en sa faveur un secours de 3,000 francs. Les *Mémoires* publiés sur sa captivité et ses aventures, en 1787 et 1791, ne sont pas de lui.

Lauban, v. de Silésie (Prusse), à 60 kil. S.-O. de Liegnitz. Tanneries et cotonnades ; 6,000 hab.

Laubardemont (Jean **Martin de**), conseiller d'Etat sous Louis XIII, acquit une mauvaise renommée, en se faisant l'instrument des vengeances de Richelieu ; il était mort en 1653.

Laubert (Charles-Jean), né à Teano (royaume de Naples), d'un officier français au service de l'Espagne, 1762-1835, devint pharmacien en chef des armées françaises, 1808, et membre de l'Académie de médecine. On lui doit le *Codex pharmaceutique des hôpitaux militaires*.

Lauch, riv. qui prend source dans les Vosges, arrose Guebwiller, Rouffach, Colmar, et se jette dans l'Ill après un cours de 50 kil.

Laud (William), né à Reading (Berkshire), 1573-1645, fils d'un drapier, entra dans les ordres, et devint archevêque de Cantorbéry, 1633. Ministre de Charles Ier avec Strafford, il persécuta les puritains. Ses innovations en Ecosse amenèrent le soulèvement qui prépara la ruine de Charles Ier. Frappé par un bill d'*attainder* de la Chambre des communes, il mourut courageusement sur l'échafaud, janvier 1645. On a de lui : *Sermons*, 1651 ; *Remarques sur la vie et sur la mort de Jacques Ier* ; *Officium quotidianum*, 1650 ; *Diary* ou *journal* de sa vie.

Lauder, v. du comté de Berwick (Ecosse), sur la Lauder, à 40 kil. S.-E. d'Edimbourg ; 2,200 h.

Lauderdale (John **Maitland,** duc de), né à Lethington (Ecosse), 1616-1682, fut l'un des plus zélés partisans du Covenant, en 1638. Il contribua à livrer Charles Ier aux Anglais, puis se rapprocha des Stuarts, et fut ministre de Charles II, *duc de Lauderdale*, 1673, pair d'Angleterre sous les titres de *vicomte Petersham* et *comte de Guilford* ; il fit partie du ministère de la *Cabale*. Il continua de diriger les affaires d'Ecosse jusque vers 1680 ; le duc d'York le fit alors disgracier.

Laudon ou **Loudon** (Gédéon-Ernest, baron de), général autrichien, né à Trolzen (Livonie), 1716-1790, d'une famille écossaise d'origine, fut repoussé par Frédéric II, mais, au service de l'Autriche, fut l'un des meilleurs lieutenants de Daun. Feld-maréchal, 1778, il se distingua dans la guerre de 1788-1789 contre les Turks, prit Belgrade, et reçut le titre de généralissime.

Laudonnière (René **Goulaine de**), seigneur calviniste de France, fut chargé par Charles IX, à l'instigation de Coligny, de conduire en Floride une colonie protestante. En 1562, il fonda la colonie de *Port-Royal* ; en 1564, il bâtit un nouveau fort, la *Caroline*. Les Espagnols vinrent l'attaquer, massacrèrent les colons et les pendirent *comme hérétiques*. Laudonnière put s'échapper ; de Gourgues vengea la mort des Français. Laudonnière a écrit une *Histoire de la Floride*, 1586, in-8°.

Laudun, comm. du canton de Roquemaure, arr. d'Uzès (Gard), à 8 kil. S.-E. de Bagnols. Vins estimés ; 2,217 hab.

Lauenbourg, ville de Prusse, dans le duché du même nom, sur l'Elbe et le canal de la Trave, à 45 kil. S.-E. de Hambourg ; 4,000 hab.

Lauenbourg (Duché de), situé entre le territoire de Lubeck, le Mecklembourg-Strélitz, le Hanovre et le territoire de Hambourg. Superf., 117,229 hect. Pop., 49,650 hab. — Ce duché, occupé par les Français, fit partie en 1810 du dép. des Bouches-de-l'Elbe. La Prusse le céda au Danemark, en échange de la Poméranie, 1816. La Prusse et l'Autriche l'ont enlevé au Danemark en 1864, puis l'Autriche a vendu à la Prusse *ses droits* sur le Lauenbourg, 1865. Villes pr., Lauenbourg, sur l'Elbe, et Ratzebourg, capitale.

Laufeld ou **Lawfeld,** village de Hollande, dans la prov. de Limbourg, près de Maëstricht. Victoire du maréchal de Saxe, en 1747.

Laufen, village de Suisse, canton de Zurich, à 4 kil. S.-O. de Schaffouse, sur le Rhin. Belle chute, dite de *Laufen*, qui a 22 mètres de hauteur.

Laufenbourg, ville de Suisse, canton d'Argovie, à 35 kil. E. de Bâle ; 800 hab. Jadis l'une des villes *forestières*.

Lauffen, v. du cercle du Neckar (Wurtemberg), sur le Neckar, à 35 kil. de Stuttgart ; 5,000 hab.

Laugier (Marc-Antoine), né à Manosque, 1713-1769, d'abord jésuite, devint rédacteur de la *Gazette de France* et secrétaire d'ambassade à Cologne. On a de lui : *Essais sur l'architecture ; Apologie de la musique française ; Histoire de la république de Venise*, 12 vol. in-12 ; *Histoire de la paix de Belgrade*, 2 vol. in-12.

Laugier (André), chimiste, né à Paris, 1770-1832, fut protégé par Fourcroy, son parent, et fut élève de Vauquelin. Il suppléa Fourcroy au Muséum d'histoire naturelle, 1802, et devint professeur titulaire en 1810. Il fut directeur de l'école de pharmacie, et membre de l'Académie de médecine, en 1820. Il a fait de nombreuses découvertes et des recherches analytiques sur les minéraux. Outre beaucoup de mémoires, on lui doit : *Leçons de chimie générale*, 1828, 2 vol. in-8°.

Lauingen, v. de Bavière, dans le cercle de Souabe et Neubourg, à 40 kil. N.-O. d'Augsbourg, sur le Danube ; 5,000 h. Patrie d'Albert le Grand.

Laujon (Pierre), né à Paris, 1727-1811, se fit connaître par ses parodies d'opéras, par ses chansons ; et, ruiné à la Révolution, conserva sa gaieté ; il entra à l'Académie française, en 1807. Il avait donné en 3 vol. in-8° un recueil de chansons en musique, *A-propos de société*, 1771 ; il publia ses *Œuvres choisies*, 1809, 4 vol. in-8°.

Launay (François **de**), né à Angers, 1612-1693, professeur de droit français au Collège Royal, a publié : *Traité du droit de Chasse ; Institution du Droit romain et du Droit français*, etc.

Launay (Nicolas **de**), graveur, né à Paris, 1739-1792, membre de l'Académie en 1777.

Launay (Jean-Baptiste), ingénieur, né à Avranches, 1768-1827, fondeur célèbre. On lui doit le pont des Arts, le pont d'Austerlitz, et surtout la colonne de la grande armée, sur la place Vendôme.

Launay (Mlle **de**). V. Staal (Mme de).

Launay ou **de Launey** (Bernard-René **Jourdan,** marquis de), né à Paris, 1740, gouverneur de la Bastille de 1776 jusqu'au 14 juillet 1789, fut massacré par le peuple sur la place de Grève.

Launceston, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cornouaille, à 35 kil. N. de Plymouth, sur l'Attery ; 3,500 hab.

Launceston, v. de la Tasmanie, près de l'embouchure de la Tamer; 11,000 hab. Port fréquenté appelé rade de Dalrymple.

Launoi ou **Launoy** (JEAN **de**), né près de Valognes, 1603-1678, docteur de Sorbonne, très savant, et très indépendant, fut exclu de la Sorbonne pour avoir refusé de souscrire à la condamnation d'Arnauld. Dans ses *Œuvres*, 10 vol. in-fol., on remarque : *de Frequenti confessionis et eucharistiæ usu; de Duobus Dionysiis; de Varia Aristotelis in Academia parisina fortuna; de Scholis celebrioribus*, etc., etc.

Laupen, v. de Suisse, canton de Berne, à 18 kil. O. de Berne, sur la Saane ou Sarine; 800 hab.

Lauraguais (LOUIS-LÉON-FÉLICITÉ, duc DE **Brancas,** comte DE), né à Paris, 1733-1824, fils du duc de Villars-Brancas, se fit connaître par son goût pour les lettres et pour les arts, et fut membre adjoint de l'Académie des Sciences. Il fit imprimer, en 1764, la tragédie de *Clytemnestre;* en 1784, sa tragédie de *Jocaste* fut mal accueillie. Il fut pair de France en 1814, sous le titre de duc de Brancas. Il a écrit un grand nombre de *Mémoires*, de *Lettres*, d'*Opuscules*, etc.

Lauraguais, petit pays de l'anc. France, dans le Languedoc, tirait son nom de la ville de *Laurac-le-Grand*, aujourd'hui village de l'Aude. Il est partagé entre les départ. de l'Aude et de la Haute-Garonne.

Laure, née vers 1307, à Noves, près d'Avignon, fille d'Audibert de Noves, épousa Hugues de Sade, en 1325. Pétrarque l'aima et la chanta. Mère de onze enfants, elle mourut de la peste noire, en 1348.

Laurent (SAINT), né à Rome, souffrit le martyre sous Valérien, en 258. Il fut brûlé sur un gril. On a bâti sur sa tombe Saint-Laurent *extra muros*. Fête, le 10 août.

Laurent, antipape, vivait de 460 à 520, et fut opposé à Symmaque, en 498. Laurent se soumit, fut évêque de Nocera, puis mourut dans l'exil.

Laurent (ANDRÉ), né à Londres, vint à Paris, et grava des tableaux de genre et des paysages, 1720-1750.

Laurent (PIERRE), né à Marseille, 1739-1809, graveur distingué.

Laurent (AUGUSTE), chimiste, né à la Folie, près de Langres, 1807-1853, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Bordeaux en 1838, correspondant de l'Académie des Sciences, en 1845, fut essayeur à la Monnaie, à Paris, en 1848. Sa *Méthode de chimie* n'a été publiée qu'après sa mort, 1854.

Laurent (Saint-), fleuve de l'Amérique du Nord, par lequel s'écoulent les eaux des grands lacs. Il sort du lac Ontario, à Kingston, coule vers le N.-E., à travers le Canada, et se jette dans le golfe du Saint-Laurent, après un cours de 1,200 kil. Il a 70 kil. de large à son embouchure, 11 à Québec, 7 à sa sortie du lac Ontario. Entre le lac et Québec, il forme, en s'élargissant, les lacs des Mille-Iles, Saint-François et Saint-Pierre. Entre Kingston et Montréal, la navigation est entravée par les rapides des Cèdres, du Coteau, des Gallops et par le saut Saint-Louis ; des canaux servent aujourd'hui à tourner ces obstacles. Le fleuve reçoit : à droite, le Richelieu, le Saint-François, la Chaudière; à gauche, l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Montmorency et le Saguenay.

Laurent (Golfe du Saint-), sur les côtes de l'Amérique du Nord, entre le Labrador et le Bas-Canada, au N.; le Nouveau-Brunswick, à l'O.; la Nouvelle-Ecosse et l'île du cap Breton, au S.; l'île de Terre-Neuve, à l'E.

Laurent (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Corte (Corse); 515 hab.

Laurent-les-Bains (Saint-), village de l'arr. de Largentière (Ardèche); source thermale.

Laurent-Blangy (Saint-), village de l'arr. d'Arras (Pas-de-Calais); forges importantes; 1,600 hab.

Laurent-de-Cerdans (Saint-), comm. du canton de Pratz-de-Mollo, arr. de Céret (Pyrénées-Orientales), à la source du Tech; 2,390 hab. Forges.

Laurent-de-Chamousset (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Lyon (Rhône). Filatures de coton; 1,787 hab.

Laurent-sur-Gorre (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Rochechouart (Haute-Vienne); 2,759 hab.

Laurent-et-Benon (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Lesparre (Gironde); 2,937 hab. Vins renommés.

Laurent-du-Pont (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. de Grenoble (Isère); 2,447 hab. Forges. Tout près de là est la Grande-Chartreuse.

Laurent-de-la-Salanque (Saint-). comm. du canton de Rivesaltes, arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales); 5,036 hab. Port de commerce; forges, vins.

Laurent-en-Grandvaux (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de Saint-Claude (Jura); 1,135 h.

Laurent-sur-Sèvre (Saint-), ch.-l. de canton, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée). Communautés religieuses; bois, grains; 2,846 hab.

Laurentum, v. de l'Italie ancienne, dans le Latium, au S. de Rome; Auj. *Paterno*.

Laureti ou **Lauretti** (TOMMASO), dit le Sicilien, architecte et peintre de l'école napolitaine, né à Palerme, 1508-1592.

Lauri (BALTHAZAR), né à Anvers, vers 1570, mort à Rome, en 1644, fut considéré comme l'un des meilleurs paysagistes de son temps. Le plus jeune de ses fils, *Filippo*, né à Rome, 1623-1694, réussit principalement dans ses petits tableaux d'une touche légère.

Lauriacum. V. anc. du Norique; auj. *Lorch*.

Lauricocha, lac du Pérou, dans les Andes, à 66 kil. S.-O. de Guanuco. Il s'écoule par la Tunguragua.

Laurière (EUSÈBE-JACOB **de**), né à Paris, 1659-1728, avocat en 1679, a composé d'excellents ouvrages de législation : *De l'origine du droit d'amortissement; Textes des coutumes de la prévôté et vicomté de Paris; Bibliothèque des coutumes; Institutes coutumières d'Antoine Loysel*, 2 vol. in-12; *Traité des institutions et des substitutions contractuelles*. Il a édité, avec notes et augmentations, *le Glossaire du droit français* de Ragueau; etc.

Laurière, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-E. de Limoges (Haute-Vienne); fab. de papier; 1,555 hab.

Lauriston (JACQUES-ALEXANDRE-BERNARD **Law,** marquis DE), d'une ancienne famille d'Ecosse, né à Pondichéry, 1768-1828, condisciple de Bonaparte à l'Ecole militaire, 1784, chef de brigade en 1795; porta à Londres la ratification du traité d'Amiens, 1802, et fut nommé général de brigade, puis général de division, 1805. Il fit la campagne d'Austerlitz, fut gouverneur de Venise, commanda l'artillerie de la garde à Wagram et fut nommé ambassadeur en Russie, 1811. Il commanda l'arrière-garde dans la retraite de Moscou, et fut pris à Leipzig. Louis XVIII le nomma pair de France, en 1815, et marquis en 1817; il fut ministre de la maison du roi en 1821, devint maréchal de France en 1823, et fit, en cette qualité, la guerre d'Espagne.

Laurium, auj. *cap Colonne*, promontoire qui termine l'Attique au S. Les Athéniens y exploitaient de riches mines d'argent. La petite ville de *Laurium*, auj. *Legrano*, était au pied de la montagne.

Laurvig, ville de Norvège, sur le Skager-Rack, à 100 kil. S.-O. de Christiania; 4,000 hab.

Exportation de harengs et de bois de construction.

Lausanne, v. de Suisse, capit. du canton de Vaud, à 500 mètres du lac de Genève et du petit port d'Ouchy ; 30,500 hab., réformés. Académie fondée en 1537 ; cathédrale du XI[e] siècle ; pont magnifique ; tanneries renommées.

Lautaret, col des Alpes du Dauphiné (2,070m.), où passe la route de Grenoble à Briançon.

Lauter (c.-à-d. *claire*), affluent de gauche du Rhin, prend source dans la Bavière Rhénane, arrose Wissembourg et Lauterbourg, en Alsace, passe à Hagenbach et a un cours de 70 kil.

Lauterbach, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la Schlitz ; 4,000 hab.

Lauterberg, v. de Prusse (Hanovre), au centre des montagnes du Hartz ; 4,000 hab.

Lauterbourg, ancien ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. E. de Wissembourg (B[e]-Alsace), sur la Lauter ; 2,200 h.

Lauterbrunnen, village de Suisse, dans l'Oberland bernois, près de la belle cascade du Staubach.

Lautrec (ODET **de Foix,** seigneur DE) accompagna Louis XII en Italie, 1511 et, sous François I[er], fut tout-puissant, grâce à M[me] de Châteaubriand, sa sœur. Lieutenant général du roi dans le Milanais, très brave, mais dur et avide, il fut complétement défait à la Bicoque, 29 avril 1522. Il protégea la Guyenne contre les Espagnols, 1523, combattit à Pavie, 1525, perdit un temps précieux au siège de Naples et mourut d'une fièvre contagieuse, 1528.

Lautrec, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Castres (Tarn) ; 3,024 hab.

Lauwer-Zée, golfe de la mer du Nord, entre les provinces de Frise et de Groningue (Hollande).

Lauzerte, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. N. de Moissac (Tarn-et-Garonne). Grains, vins ; 2,660 hab.

Lauzès, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. E. [de Cahors (Lot) ; 427 hab.]

Lauzet (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-O. de Barcelonette (Basses-Alpes), sur l'Ubaye ; 810 hab.

Lauzun (ANTONIN **Nompar de Caumont,** comte, puis duc DE), né en Gascogne, 1632-1723, n'était qu'un pauvre cadet, connu sous le nom de *Puy-Guilhem*. Le roi le remarqua chez la comtesse de Soissons, le traita en favori, et le nomma colonel général des dragons, puis capitaine des gardes. A la mort de son père, il prit le nom de comte de Lauzun. Il faillit épouser Mlle de Montpensier, en 1670 ; Louvois et M[me] de Montespan se réunirent pour le perdre ; en 1671, il fut arrêté, conduit à la Bastille, puis à Pignerol, où il resta dix ans prisonnier. Mlle de Montpensier obtint sa liberté, 1680, et son retour à la cour, 1684 ; c'est alors qu'il épousa secrètement la princesse ; mais ils finirent par se brouiller. En 1688, Lauzun fut chargé par Jacques II de conduire en France la reine et le prince de Galles. Il réussit et rentra en grâce à la cour, mais sans retrouver la faveur des temps passés ; il fut élevé à la dignité de duc en 1692, et épousa, en 1695, la fille du maréchal de Lorges, qui n'avait que quatorze ans.

Lauzun (ARMAND-LOUIS DE **Gontaut de Biron,** duc DE). V. BIRON.

Lauzun, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Marmande (Lot-et-Garonne) ; 1,315 hab.

Laval, ch.-l. du départ. de la Mayenne, à 300 kil. S.-O. de Paris, sur la Mayenne. Evêché ; fabriques de coutils ; commerce de marbres, de grains et de tissus. Victoire des Vendéens en 1793 ; 29,889 hab.

Laval, maison noble du Maine, remontant au X[e] s. Le titre de seigneur de Laval passa au XII[e] siècle dans la maison de Montmorency et a formé des branches nombreuses.

Laval-Montmorency (URBAIN **de**), marquis de Bois-Dauphin, mort en 1629, se distingua sous Henri III, combattit pour les Ligueurs, se soumit à Henri IV et fut nommé maréchal de France, en 1597.

Laval-Montmorency [GUI-CLAUDE-ROLLAND, comte DE), 1677-1751, devint maréchal de France en 1747.

Laval (GILLES **de**). V. RETZ (maréchal DE).

La Valette (Villebois-), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. d'Angoulême (Charente) ; 891 hab.

La Valette (CITÉ-). V. VALETTE (La).

La Valette (JEAN **Parisot de**), né en 1494, d'une ancienne famille de Toulouse, mort en 1568, devint grand-maître de Malte, en 1557. Soliman II envoya contre Malte une grande flotte avec une armée ; le siège dura quatre mois ; tous les efforts des Turks furent repoussés.

La Valette. V. EPERNON.

La Valette (BERNARD **de Nogaret,** duc DE), fils du duc d'Epernon, né à Angoulême, 1592-1661, fit échouer le siège de Fontarabie, et fut condamné à mort, 1639. Il obtint, pendant la régence d'Anne d'Autriche, l'annulation du jugement, et fut gouverneur de Guyenne et de Bordeaux.

La Valette (LOUIS **de Nogaret d'Epernon,** cardinal DE), né à Angoulême, 1593-1639, troisième fils du duc d'Epernon, fut de bonne heure archevêque de Toulouse, et cardinal en 1621, sans avoir reçu les ordres sacrés. Il se dévoua à Richelieu, fut gouverneur d'Anjou, 1631, de Metz, 1634, commanda l'armée du Rhin, puis, en 1638, l'armée d'Italie. Ses *Mémoires*, rédigés par Jacques Talon, ont paru en 1772.

Lavalette (ANTOINE **de**), né en 1707, mort après 1762, supérieur des missions des jésuites à la Martinique, 1754, fit des spéculations commerciales ; mais plusieurs de ses navires furent pris par les Anglais. Lavalette, reconnu coupable d'avoir fait un commerce profane, fut expulsé de l'ordre ; il se retira en Angleterre, 1762.

La Valette (ANTOINE-MARIE **Chamans,** comte DE), né à Paris, 1769-1830, fils d'un honnête marchand, devint aide de camp de Baraguey d'Hilliers, puis de Bonaparte, après Arcole. Il le suivit en Egypte, et revint en France avec lui. La Valette fut, plus tard, directeur général des postes, conseiller d'Etat, comte de l'Empire, 1808. Il reprit la direction des postes dès le matin du 20 mars 1815, et fut nommé pair. A la seconde Restauration, il fut arrêté et condamné à mort ; La Valette fut sauvé par le dévouement généreux de sa femme, qui facilita son évasion. Il put rentrer en France, 1822 ; mais la comtesse avait perdu la raison ; elle est morte en 1855. Les *Mémoires et souvenirs du comte de La Valette* ont paru en 1831, 2 vol. in-8°.

Lavalle (DON JUAN), général argentin, né en 1797, combattit d'abord les bandes indisciplinées d'Artigas, puis se distingua sous les ordres de San-Martin, et contribua à la délivrance du Pérou. Il se mit à la tête du parti *de los unitarios ;* lutta contre Rosas, et fut soutenu par une escadre française. Battu par les troupes fédérales, et forcé de fuir jusqu'à Jujuy, il tomba frappé par les ennemis dans la maison où il s'était retiré, le 9 octobre 1841.

Lavallée (THÉOPHILE-SÉBASTIEN), né à Paris, 1804-1867, répétiteur de mathématiques, puis d'histoire à Saint-Cyr, fut ensuite professeur de géographie et de statistique militaire. On a de lui : *Jean sans Peur, scènes historiques ; Géographie physique, historique et militaire ; Histoire des Français,* 4 v. in-18 ; *Histoire de Paris ; Atlas de géographie militaire ; Hist. de la Maison royale de Saint-Cyr ; Hist. de l'Empire ottoman.* Il a continué la traduction de l'*Histoire d'Angle-*

terre, de Lingard, par Léon de Wailly, refondu la *Géographie universelle* de Malte-Brun, et publié une édition complète des *Œuvres de Mme de Maintenon*, 10 vol. in-18. On lui doit encore *les Frontières de la France*.

La Vallière (FRANÇOISE-LOUISE **de la Baume le Blanc,** duchesse DE), née près de Tours, 1644(?)-1710, fille d'un gouverneur du château d'Amboise, devint fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre. Louis XIV l'aima; Mlle de La Vallière céda par passion et non par ambition; elle fut toujours troublée par les remords. De ses quatre enfants deux vécurent : Mlle de Blois, née en 1666, et le comte de Vermandois, né en 1667. Le roi érigea en duché deux terres qu'il acheta pour elle; puis il légitima ses enfants. Mais la faveur de Mme de Montespan mit à l'épreuve l'amour et les vertus de Mlle de La Vallière; deux fois elle s'éloigna et deux fois fut ramenée à la cour par Louis XIV. Enfin, après une maladie grave, elle se retira chez les carmélites (avril 1674), et y prit le voile sous le nom de *Louise de la Miséricorde*. En 1680 parurent les *Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par une dame pénitente*, qui n'avaient pas été écrites pour être publiées, et qu'on lui attribua généralement. M. Romain-Cornut, après un sérieux examen, a publié, en 1854 : *les Confessions de Mme de La Vallière repentante, écrites par elle-même, et corrigées par Bossuet*.

La Vallière (LOUIS-CÉSAR **de la Baume le Blanc,** duc DE), petit-neveu de la précédente, 1708-1780, avait réuni une immense et magnifique bibliothèque. Elle fut vendue après sa mort, les livres forment une partie importante de la bibliothèque de l'Arsenal. Avec son bibliothécaire l'abbé Rive, Mercier de Saint-Léger et Marin, il prit part à la rédaction de la *Bibliothèque du Théâtre-Français*, 1768, 3 vol. in-12.

Lavardac, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. N.-O. de Nérac (Lot-et-Garonne), sur la Baïse. Eau-de-vie; bouchons; 2,553 hab.

Lavardin (JEAN **de Beaumanoir de**), né dans la Maine, 1551-1614, se fit catholique après la Saint-Barthélemy, et se rallia plus tard à Henri IV, qui le nomma maréchal de France et gouverneur du Maine, 1595.

Lavardin (CHARLES-HENRI **de Beaumanoir,** marquis DE), arrière-petit-fils du précédent, 1643-1701, est connu par son ambassade à Rome, en 1687, au moment de la querelle pour le droit des franchises.

Lavater (JEAN-GASPARD), né à Zurich, 1741-1801, suivit les cours de théologie de l'école de Zurich, composa, à Berlin, les *Chants helvétiques*, et devint pasteur de Saint-Pierre en 1786. Esprit d'élite, il a été poète, théologien, sermonnaire, philosophe, publiciste; il a cru aux sorciers, aux charlatans, aux thaumaturges, aux puissances invisibles; mais il est surtout célèbre, parce qu'il a cru de bonne foi avoir fondé une science nouvelle, la *Physiognomonie*, qui permettait de reconnaître les caractères, les instincts, les passions des hommes, et de lire sur les traits, dans leur extérieur, le passé, le présent, l'avenir. En 1799, lorsqu'il secourait les blessés, il fut frappé d'un coup de fusil par un de ses compatriotes, égaré par l'esprit de parti et croyant venger une injure personnelle. Il mourut après quinze mois de souffrances. On cite, outre ses *Chants helvétiques*, ses *Chants sacrés*, ses *Poèmes*, ses *Sermons*. Il publia, en 1772, son ouvrage *de la Physiognomonique*, 2 vol. in-8°; il en fit faire une édition en français, avec le titre d'*Essais sur la Physiognomonie;* c'est celle qui a reparu, considérablement améliorée, sous le titre de l'*Art de connaître les hommes par la physionomie*, 10 vol. in-8°, avec de nombreuses planches.

La Vauguyon (ANTOINE-PAUL-JACQUES **de Quélen de Stuer de Caussade,** duc DE) prince DE **Carency,** né à Tonneins, 1706-1772, eut une grande part à la victoire de Fontenoy; devint lieutenant général, et, ami du dauphin, fut gouverneur de ses fils, et duc et pair, 1758.

La Vauguyon (PAUL-FRANÇOIS **de Quélen de Stuer de Caussade,** duc DE), fils du précédent, 1746-1828, ambassadeur, ministre des affaires étrangères, 1789; fut l'un des quatre ministres de Louis XVIII à Vérone; fit partie de la Chambre des Pairs, en 1814, et mit beaucoup de zèle à propager l'enseignement mutuel. Il a écrit : *Portrait de feu monseigneur le Dauphin*, 1765; *Tableau de la Constitution française*, 1816; *Commentaire nouveau sur la Charte constitutionnelle*, 1820

La Vauguyon (PAUL-MAXIMILIEN-CASIMIR **de**), prince DE **Carency,** fils aîné du précédent, 1768-1824, livra au Directoire tous les secrets des royalistes, dissipa sa fortune dans des orgies; fut plus tard repoussé par son père, et mourut dans une maison d'aliénés.

La Vauguyon (PAUL **de Quélen de Stuer de Caussade,** comte DE), frère du précédent, 1777-1837, rentra en France avec son père en 1805, fut aide de camp de Murat, qui l'emmena à Naples; fut créé lieutenant général, 1816. mais se couvrit de dettes, et mourut obscurément de chagrin.

Lavaur, ch.-l. d'arr. du Tarn, à 40 kil. S.-O. d'Albi, sur l'Agout, filatures de soie, 6,929 hab.

Lavaveix-les-Mines, comm. de l'arr. d'Aubusson (Creuse); 3,567 hab.

Laveaux (JEAN-CHARLES **Thibault**), né à Troyes, 1749-1827, rédigea le *Courier de Strasbourg*, et à Paris, pendant la Terreur, le *Journal de la Montagne*. Il devint plus tard inspecteur général des prisons et des hospices de la Seine. Il avait déjà publié plusieurs ouvrages : *Vie de Frédéric II; Hist. de Pierre III;* un *Dictionnaire français-allemand et allemand-français;* mais il est surtout connu par son *Dictionnaire de la langue française*, 1820, 2 vol. in-4°; etc.

Lavelanet, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. E. de Foix (Ariège), sur la Touire. Draps; 3,202 hab.

Laveline, comm. du canton et de l'arr. de Saint-Dié (Vosges); 2,477 hab.

Laventie, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Béthune (Pas-de-Calais). Toiles de lin, brasseries; 4,004 hab.

Laverne, déesse des voleurs, chez les Romains.

La Verpillière, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Vienne (Isère); 1,243 hab.

La Vicomterie de Saint-Samson (LOUIS **de**), 1732-1809, écrivit après 1789 quelques livres démagogiques, qui le firent nommer député de Paris à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, fit partie du comité de sûreté générale et prêcha le matérialisme.

La Vieuville (CHARLES, marquis DE), né à Paris, 1582-1653, fut surintendant des finances sous Louis XIII, en 1623, intrigua contre Richelieu, recouvra sa faveur pendant la régence d'Anne d'Autriche, et fut, en 1649, ministre des finances, duc et pair.

La Ville de Mirmont (ALEXANDRE-JEAN-JOSEPH **de**), né à Versailles, 1782-1845, inspecteur général des dépôts de mendicité et des maisons de détention. Il a fait représenter avec succès la tragédie de *Charles VI* au Théâtre-Français, 1826. On lui doit plusieurs autres tragédies : *Artaxerce, Childéric Ier;* des comédies en vers d'un style facile : *Alexandre et Apelle, le Folliculaire*, en 5 actes, qui eut beaucoup de succès en 1820; *le Libéré*, tableau dramatique en 5 parties, qui a obtenu un prix Montyon à l'Académie française, 1835.

La Ville-Dieu, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S. de Poitiers (Vienne); 43? hab

La Villeheurnois (CHARLES-HONORÉ **Berthelot de**), né à Toulon, 1750-1799, l'un des agents secrets des Bourbons pendant la Révolution, fut arrêté en 1797, et fut déporté à Sinnamary, où il mourut.

Lavinie, fille de Latinus et d'Amate, fiancée à Turnus, épousa Enée, pour obéir aux oracles.

Lavinium, v. de l'Italie anc. dans le Latium, à 26 kil. S. de Rome, bâtie par Enée, métropole d'Albe-la-Longue.

Lavis ou **Avisio**, l'une des sources de l'A-[dige, dans le Tyrol.]

Lavit-de-Lomagne, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-O. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne); 1,467 hab.

Lavoisier (ANTOINE-LAURENT), né à Paris, le 26 août 1743, mort le 8 mai 1794, reçut de l'Académie des Sciences une médaille d'or pour son *Mémoire sur la meilleure manière d'éclairer les rues d'une grande ville*, 1764-1766, et entra dans cette compagnie, 1768. Fermier général, 1769, il forma comme une sorte d'académie dans l'Académie. Turgot le nomma, en 1776, directeur des poudres et salpêtres; il s'occupa d'agriculture avec succès. Député suppléant à l'Assemblée nationale, commissaire de la trésorerie, il publia en 1791 un résumé d'un ouvrage plus étendu : *de la Richesse territoriale du royaume de France*. Il fut enveloppé dans la condamnation des fermiers généraux et il mourut sur l'échafaud. — Lavoisier peut être considéré comme le fondateur de la chimie moderne. Dès l'année 1772, il avait jeté les premières bases de sa théorie chimique (*Opuscules physiques et chimiques*); il découvrit l'*oxygène*, qui fut la base de sa théorie nouvelle; l'analyse de l'air, de l'acide carbonique, de l'eau, la décomposition des différents corps, etc., suivirent cette belle découverte. Dans son *Traité de chimie*, 1789, 2 vol. in-8°, il put poser avec précision et clarté les principes de la chimie moderne. La physique lui doit aussi beaucoup; il a expliqué les phénomènes de la respiration et de la chaleur animale.

Lavos, v. de la prov. de Douro (Portugal), à l'embouchure du Mondego, en face de Figueira, à 36 kil. S.-O. de Coïmbre; 3,200 hab.

Lavoulte, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Privas (Ardèche), sur la rive dr. du Rhône; 4,958 hab.

Lavoûte-Chilhac, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S. de Brioude (Haute-Loire), sur l'Allier; 742 hab.

Law de Lauriston (JEAN), né à Edimbourg, 1671-1729, fils d'un riche orfèvre, descendait par sa mère de la maison d'Argyle. Condamné à mort, à la suite d'un duel, et forcé de fuir, il visita une partie du continent, et, de retour en Ecosse, 1700, exposa ses idées dans un mémoire : *Considérations sur le numéraire et le commerce*. Son système sur le crédit, les banques, le papier monnaie, était habilement conçu, mais péchait par la base, quoique plusieurs parties fussent réalisables. Il fut repoussé en Ecosse et en Angleterre. A la mort de Louis XIV, il se présenta au régent, comme un sauveur; il fut autorisé à fonder une banque particulière, au capital de 6 millions, divisé en 1,200 actions de 5,000 livres; elle réussit, étendit ses opérations, et, dès 1717, ses billets purent être donnés en payement des impôts. Law acheta alors le privilège du commerce de la Louisiane, et forma la *compagnie d'Occident* ou *des Indes occidentales*, au capital de 100 millions, divisé en 200.000 actions de 500 livres, 1718. Law, soutenu par le régent, transforma sa *banque générale* en *banque royale*, déc. 1718; les billets atteignirent bientôt la valeur de 100 millions de livres; Law fit monter le cours des actions, en étendant les privilèges de la compagnie, qui eut bientôt tout le commerce extérieur; il obtint le monopole de la fabrication des monnaies · il offrit de rembourser la dette publique, en la convertissant en actions de la compagnie; il y eut de nouvelles émissions d'actions (en tout 624,000). Mais l'agiotage avait fait monter la valeur de ces actions; des actions de 500 livres se vendirent jusqu'à 20,000 livres; en même temps les billets de la banque se multipliaient indéfiniment; il y en eut pour un milliard, à la fin de 1719. Le régent avait nommé Law contrôleur général des finances, 5 janv. 1720, en même temps qu'il exilait le Parlement et disgraciait d'Aguesseau. Mais le désenchantement devait être rapide; on commença à réaliser; la confiance fut ébranlée. Vainement Law eut recours aux expédients violents et tyranniques; réunit la banque à la compagnie, mars 1720, et fit réduire légalement les actions et les billets; l'indignation générale força le régent à enlever à Law le contrôle général, mai 1720. La banque ne put rembourser les billets supérieurs à 10 livres; le peuple se souleva; la Banque fut abolie; il fallut changer les billets en rentes. Law avait quitté la France, au mois de décembre 1720; il mourut pauvre à Venise en 1729. Ses *Œuvres* ont été réimprimées dans la *Collection des économistes français*, en 1843.

Lawfeld. V. LAUFELD.

Lawrence (Sir THOMAS), né à Bristol, 1769-1830, élève de Reynolds, se fit une grande réputation par ses portraits. Il fut peintre de la cour, président de l'Académie royale de peinture.

Lawrence, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Merrimac. à 36 kil. N.-E. de Boston. Etoffes de laine et de coton, fonderies; 39,000 hab.

Laxenburg, bourg d'Autriche, à 15 kil. S. de Vienne; 900 hab. Résidence impériale.

Laxou, commune du canton et de l'arr. de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Hospice d'aliénés. Chapeaux de paille; 3,107 hab.

Lay, riv. de France, prend source au plateau de Gâtine, traverse le départ. de la Vendée et se jette dans le pertuis Breton, après un cours de 105 kil. Elle reçoit l'Yon.

Laya (JEAN-LOUIS), né à Paris, 1761-1833, d'une famille d'origine espagnole, débuta, avec son ami Legouvé, par *le Nouveau Narcisse*, 1785, comédie, et par un recueil d'héroïdes : *Essai de deux Amis*, 1786. Il donna, en 1789, *Jean Calas*; en 1790, *les Dangers de l'Opinion*; mais il est surtout connu par *l'Ami des lois*, comédie en 5 actes et en vers, représentée sur le théâtre de la Nation (Théâtre-Français), le 2 janvier 1793; c'était une protestation courageuse contre les excès des hommes tout-puissants de l'époque; Laya dut se cacher jusqu'après le 9 thermidor. En 1797, il écrivit *les Deux Stuarts*; en 1799, le drame de *Falkland*, puis *une Journée du jeune Néron*, en 2 actes et en vers. Professeur de belles-lettres aux lycées Charlemagne et Napoléon, professeur d'histoire littéraire et de poésie française à la Faculté des lettres, après Delille, 1813, il entra à l'Académie française en 1817.

Laya (LÉON), littérateur français, fils de Jean-Louis Laya, né à Paris, 1810-1872, obtint d'assez brillants succès au théâtre. On cite parmi ses comédies : *La liste de mes maîtresses*; la *Lionne*; le *Premier chapitre*; *Un mari du bon temps* : *Une maîtresse anonyme*; la *Peau du lion*; le *Duc Job*, surtout, et *Madame Desroches*; etc.

Laybach, *Œmona*, capit. du duché de Carniole (Autriche), sur la Laybach, à 126 kil. S.-O. de Vienne; 26,000 hab. Evêché, cathédrale de Saint-Nicolas. Commerce de lin, blé, chanvre et miel. Fabriques de dentelles, soieries et faïences. — Il s'y tint en 1820-1821 un congrès à l'occasion des révolutions d'Italie.

Layrac, commune du canton d'Astaffort, arr. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur le Gers. Minoteries. vins, eaux-de-vie; 2,818 hab.

Lays (François **Lay**, dit), né en Gascogne, 1758-1831, d'abord enfant de chœur, débuta à l'Opéra, 1779. Il prit sa retraite en 1822. Il fut forcé de se défendre dans un mémoire intitulé : *Lays, artiste du théâtre des Arts, à ses concitoyens*, 1795.

Lazare (Saint), frère de Marthe et de Marie, reçut Jésus-Christ à Béthanie, et fut par lui ressuscité le quatrième jour après sa mort. L'Eglise l'honore le 2 septembre.

Lazare, krale de Serbie, fut forcé de payer tribut au sultan Amurat, 1375, se souleva contre lui, en 1387, et fut vaincu à la bataille de Kossovo. Amurat, mortellement blessé dans l'action, fit mettre en pièces Lazare, son prisonnier.

Lazare (Hospitaliers de **Saint-),** ordre religieux et militaire, fondé à Jérusalem, en 1119, et confirmé par Alexandre IV, en 1255. Ils soignaient les lépreux. Ils ont été réunis, en Savoie, à l'ordre de Saint-Maurice, en 1572.

Lazare (Saint-), *Lazzaro-degli-Armeni*, petite île de l'Adriatique, dans les lagunes de Venise, où est établie depuis 1717 la congrégation arménienne des Mékhitaristes.

Lazaristes ou **Prêtres de la mission,** congrégation fondée en 1625 par saint Vincent de Paul, pour former des missionnaires. Leur couvent était aussi une maison où l'on enfermait les jeunes gens qui se conduisaient mal.

Lazique, district de l'ancienne Colchide, au S. du Phase.

Lazzari Donato. V. Bramante.

Lazzarini (Gregorio), né à Venise, 1655-1730, élève de Francesco Rosa, fut l'un des meilleurs peintres de Venise à la fin du xviie siècle.

Lazzarini (Giovanni-Andrea), né à Pesaro, 1710-1801, était chanoine. Il a écrit sur les beaux-arts, et il a laissé plusieurs tableaux remarquables.

Lazzaroni, nom donné à la populace de Naples ; il signifie *grands Lazares*. Ils ont joué un rôle considérable dans les révolutions de Naples.

Lea, rivière d'Angleterre, coule vers le S.-E. entre les comtés de Middlesex et d'Essex et se jette dans la Tamise au-dessous de Londres, après un cours de 65 kil.

Leadhills, v. d'Ecosse, dans le comté de Lanark, à 64 kil. S.-E. de Glasgow. Riches mines de plomb.

Leamington, v. d'Angleterre, dans le comté et à 4 kil. E. de Warwick ; 5,000 hab. Eaux minérales.

Léandre, jeune Grec d'Abydos, amant de Héro, prêtresse de Vénus à Sestos, traversait l'Hellespont à la nage, pour aller la voir. Il se noya pendant une tempête, et Héro se précipita dans la mer.

Léandre (Saint), archevêque de Séville, mort vers 596 ou 601, ami du pape saint Grégoire, combattit courageusement l'arianisme. On le fête le 13 mars.

Lébadée, auj. *Livadia*, anc. ville de Béotie, près de l'Hélicon.

Lebailly (Antoine-François), né à Caen, 1756-1832, est connu par ses *Fables*, d'un style élégant et correct, qui ne manquent pas de bonhomie, 1784, in-12.

Lebarbier (Jean-Jacques-François), né à Rouen, 1738-1826, fut membre de l'ancienne Académie de peinture, et fit partie de l'Académie des beaux-arts, réorganisée en 1816. Il a peint beaucoup de tableaux estimés, mais sans originalité.

Lebas (Jacques-Philippe), né à Paris, 1707-1783, graveur du cabinet du roi, a laissé plus de 500 morceaux estimés.

Lebas (Philippe-François-Joseph), né à Frévent (Artois), 1765-1794, ami de Robespierre, fut membre de la Convention, épousa Elisabeth Duplay, défendit Robespierre au 7 thermidor, et se tua à l'Hôtel de Ville, au moment d'être arrêté.

Lebas (Philippe), fils du précédent, né à Paris, 1794-1860, chargé de l'éducation du prince Louis-Napoléon, de 1820 à 1827, fut professeur au collége Saint-Louis, puis maître de conférences à l'Ecole normale, membre de l'Académie des Inscriptions en 1838, conservateur de la bibliothèque de l'Université en 1846. On lui doit de nombreux travaux sur les inscriptions grecques et latines ; le t. Ier des *Historiens occidentaux des croisades ; le Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 1847, in-fol. ; *les Aventures de Hysméné et Hysménias*, trad. du grec, 1828 ; *les Aventures de Drosilla et Chariclès*, 1841 ; plusieurs volumes de l'*Univers pittoresque ;* des précis d'histoire ; la traduction de *l'Atlas historique de Kruse* (avec Ansart) ; un cours de langue allemande ; etc.

Le Bas (Louis-Hippolyte), né à Paris, 1782-1867, élève de Vaudoyer, Percier et Fontaine, entreprit, en 1822, le monument de Malesherbes au Palais de justice, et publia, avec Debret, les *Œuvres complètes de Jacq. Barozzi et de Vignoles*, 1827-35. Ses deux œuvres capitales sont la prison modèle de la rue de la Roquette et l'église Notre-Dame-de-Lorette. Il fut membre de l'Institut en 1825, et professeur à l'Ecole des Beaux-arts.

Lebaud (Pierre), né en Bretagne ou à Saint-Ouen-des-Toits, sur la frontière du Maine, aumônier d'Anne de Bretagne, mourut en 1505. On lui doit : *Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*, 1638, in-fol.

Le Bé (Guillaume), imprimeur et fondeur de caractères, né à Troyes, 1525-1598, a gravé et fondu les beaux caractères orientaux qui ont servi à Robert Estienne.

Le Beau (Charles), né à Paris, 1701-1778, professeur de rhétorique aux colléges du Plessis et des Grassins, d'éloquence au Collège de France, 1752 ; entra à l'Académie des Inscriptions en 1748, et en fut le secrétaire en 1755. Il a complété l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac ; ses œuvres latines (odes, fables, discours) ont paru en 3 vol., 1782. Il a écrit une *Histoire du Bas-Empire*, 22 vol. in-12 ; a fourni à l'Académie des Inscriptions d'excellents mémoires, sur la *Légion romaine* surtout, et a publié les *Eloges* des académiciens morts depuis 1755.

Lebeau (Jean-Louis-Joseph), né à Huy, 1794-1865, avocat, fonda à Liége un journal d'opposition, *le Mathieu Laensberg*, plus tard appelé *le Politique*. Il fut l'un des principaux fondateurs de l'Union, association politique dirigée contre la domination hollandaise. Après 1830, il fut l'un des membres les plus influents du Congrès ; comme ministre des affaires étrangères, il contribua à l'élection du roi Léopold. Il fut ministre de la justice de 1832 à 1834 ; il rentra au pouvoir avec M. Rogier et fut ministre des affaires étrangères.

Lebedin, v. de Russie, dans le gouvernement et à 150 kil. O. de Kharkov : 14,000 hab.

Lebedos, anc. v. d'Asie Mineure, en Ionie sur la mer Egée.

Le Bel (Le P.), de l'ordre des Trinitaires, a publié une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, 1664, in-12.

Le Bel (Antoine), né près d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne), 1706-1793, d'abord décrotteur et commissionnaire sur le Pont-Neuf à Paris, devint l'un des peintres les plus distingués du xviiie siècle, et fut membre de l'Académie en 1740.

Le Bel (Jean), chroniqueur belge, chanoine de Saint-Lambert de Liége, mourut dans un âge très-avancé, vers 1390. Il a composé des *Chroniques*, dont Froissart s'est servi ; elles ont été publiées à Liége, 1850.

Leber (Jean-Michel-Constant), né à Orléans, 1780-1860, s'est consacré à des travaux estimés d'érudition. Citons : *Des cérémonies du sacre; Histoire critique du pouvoir municipal; De l'état de la presse et des pamphlets depuis François Ier jusqu'à Louis XIV; Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge;* etc. Il a publié, avec MM. Salgues et Cohen, une *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France,* 1826-42, 20 vol. in-8o.

Leberberg, nom allemand du Jura.

Leberon (Mont de), contrefort des Alpes du Dauphiné, le long de la Durance (Hautes-Alpes).

Lebeuf (L'abbé Jean), né à Auxerre, 1687-1760, chanoine d'Auxerre, membre de l'Académie des Inscriptions en 1741, a laissé : *De l'état des sciences dans l'étendue de la monarchie française depuis Charlemagne ; Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de France; Mémoires concernant l'Histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre,* 15 vol. in-12 ; *Hist. de la Ville et du Diocèse de Paris*, 1754, 15 vol. in-12, etc.

Lebida ou **Lebedah,** anc. *Leptis Magna*. Cette ville, colonie de Carthage, devint très riche et très commerçante. Patrie de l'empereur Septime-Sévère. Lebida est auj. en ruines.

Lebidi, village de Grèce, dans le nome d'Arcadie. Ruines d'Orchomène.

Leblanc (Horace), peintre du xviie s., né à Lyon, a fait pour cette ville des tableaux estimés ; il mourut probablement de 1648 à 1650.

Leblanc (François), né en Dauphiné, mort en 1698, employa une partie de sa fortune à l'étude des médailles. On lui doit surtout un *Traité historique des monnaies de France*, 1690.

Leblanc (Claude), homme d'Etat français. 1669-1728, intendant dans plusieurs provinces, devint, en 1718, secrétaire d'Etat de la guerre. Le duc de Bourbon le fit mettre à la Bastille. Il fut rappelé au ministère de la guerre par Fleury.

Le Blanc (Nicolas), né à Issoudun, 1753-1806, d'abord chirurgien, s'occupa de recherches chimiques; son ouvrage, intitulé : *la Cristallotechnie*, fut imprimé aux frais du gouvernement, 1802. Il est surtout célèbre pour avoir inventé la soude artificielle, 1789.

Le Bon (Joseph), né à Arras, 1765-1795, oratorien, puis curé constitutionnel de Vernois et de Neuville, 1791, se maria, devint maire d'Arras, et ne siégea à la Convention qu'après le 2 juin 1793. D'abord accusé de modérantisme, il établit ensuite par la terreur le gouvernement révolutionnaire. Après le 9 thermidor, il fut condamné à mort par le tribunal criminel d'Amiens, et exécuté le 16 octobre 1795. Son fils a essayé de le réhabiliter dans un livre intitulé : *J. Le Bon dans sa vie privée et dans sa vie politique*, 1861.

Lebon (Philippe), né à Bruchay, près de Joinville (Haute-Marne), 1769-1804, fut ingénieur des ponts et chaussées, et eut de bonne heure l'idée de faire servir à l'éclairage les gaz produits par la combustion du bois. Il donna le nom de *thermolampes* à ses appareils de chauffage et d'éclairage économique, 1799; il mourut subitement, peut-être assassiné.

Le Bossu (Jacques), né à Paris, 1549, de l'ordre de Saint-Benoît, docteur en théologie, précepteur du cardinal de Guise, parla et écrivit à Nantes contre Henri III et Henri IV. On a de lui surtout les *Devis d'un catholique et d'un politique,* dédiés au duc de Mercœur, pamphlets remarquables par la verve et parfois même par l'éloquence, Nantes, 1590. Il mourut, en 1626, à Rome.

Le Bouvier (Gilles), dit *Berry,* né à Bourges, 1386-1460, fut roi d'armes sous Charles VII, et a écrit : *Chronique ou histoire de Charles VII,* de 1402 à 1458 ; *Recouvrement de la Normandie, Chronique de Normandie, Histoire du roi Richard, Armorial ou registre de la noblesse, Géographie en forme de voyages.*

Lebreton (François), pamphlétaire français du xvie s., pendu à Paris, 22 novembre 1586.

Le Brigant (Jacques), avocat, né à Pontrieux (Côtes-du-Nord), 1720-1804, est surtout connu par l'amitié et le dévouement de La Tour d'Auvergne. On lui doit : *Dissertation sur les Brigantes,* 1762 ; *Eléments de la langue des Celtes Gomérites ou Bretons,* 1779 ; *La Langue primitive conservée,* 1787, etc.

Lebrija, rivière de la Nouvelle-Grenade (Amérique du Sud), affluent de droite de la Magdalena ; cours de 220 kil.

Lebrija v. d'Espagne, près du Guadalquivir, dans la prov. de Séville ; 8,000 hab.

Lebrija (Antoine **de**), né à Lebrija (Espagne), 1444-1522, fut l'un des initiateurs de la Renaissance dans son pays, par ses leçons et par ses écrits. On cite de lui : *Institutiones grammaticæ; Grammatica sobre la lengua castillana; Lexicon latino-hispanicum et hispano-latinum,* etc.

Le Brun (Charles), né à Paris, 1619-1690, élève de Vouet, se perfectionna à Rome, sous la direction du Poussin. Il fut nommé premier peintre du roi, 1664, directeur des Gobelins, recteur, chancelier, directeur de l'Académie de peinture ; exerça une sorte de dictature, souvent dure et orgueilleuse, à l'égard des artistes. Il consacra quatorze années à la décoration de Versailles. On loue la richesse de ses compositions, mais on lui reproche un dessin lourd, un coloris faible, un abus de l'allégorie et de la mythologie. Ses œuvres capitales sont : les *Victoires d'Alexandre* et la *Clémence d'Alexandre envers la famille de Darius,* au Louvre ; la grande galerie du palais de Versailles, retraçant les événements du règne, depuis la paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimègue. Il s'est aussi exercé dans la gravure à l'eau-forte, et a écrit : *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions,* 1667, in-4o ; *Traité de la physionomie,* in-fol., avec figures ; *Livre de portraiture pour ceux qui commencent.*

Lebrun (Denis), mort en 1706, avocat au Parlement, a laissé : *Traité des successions,* 1692, in-fol. ; *Traité de la communauté entre mari et femme,* etc.

Lebrun (Charles-François), duc de Plaisance, né à Saint-Sauveur, près de Coutances, 1739-1824, fut censeur royal, 1765, payeur des rentes, inspecteur général des domaines, sans cesser d'être le collaborateur du chancelier Maupeou. Il cultiva les lettres et publia des traductions élégantes de la *Jérusalem délivrée,* 1774, de l'*Iliade,* 1776. Il fit partie de l'Assemblée constituante et y fut le rapporteur de presque toutes les lois de finances ; deux fois arrêté, en 1793 et en 1794, il fut sauvé par le 9 thermidor. Il fut du Conseil des anciens, prit bien peu de part au 18 brumaire, et fut désigné par Bonaparte comme troisième consul. Il s'occupa surtout de la réorganisation des finances et de l'administration intérieure ; l'Empereur, en 1804, le nomma architrésorier et lui laissa la direction suprême des finances ; il dut accepter le titre de duc de Plaisance. Gouverneur de Ligurie en 1805, *lieutenant général* en Hollande, il gouverna le pays avec sagesse et ne le quitta que devant les étrangers. Il adhéra au rétablissement des Bourbons, et fit partie de la Chambre des Pairs. Pendant les Cent-Jours il fut grand-maître de l'Université. Il ne rentra à la Chambre des Pairs qu'en 1819. Il avait publié une traduction de l'*Odyssée,* en 1809, et était de l'Académie des Inscriptions depuis 1803.

Lebrun (Anne-Charles), duc de Plaisance, fils du précédent, né à Paris, 1775-1859, aide de

camp de Bonaparte à Marengo, général de division en 1812, entra dans la Chambre des Pairs en 1824. Membre du Sénat en 1852, il devint, à la fin de cette année, grand-chancelier de la Légion d'honneur.

Lebrun (PONCE-DENIS **Ecouchard**), né à Paris, 1729-1807, élevé dans la maison du prince de Conti, se fit connaître par plusieurs odes, eut des démêlés fort vifs avec Fréron et composa des épigrammes mordantes contre la plupart des écrivains, ses contemporains. D'un caractère peu aimable, il célébra Marie-Antoinette, attaqua le roi et la reine prisonniers ; trouva des éloges pour Robespierre et pour Napoléon, et mourut en laissant une grande réputation, qui nous paraît exagérée. Il fut membre de l'Institut, et on l'avait surnommé *Lebrun Pindare.* Il a laissé quatre livres d'*Elégies*, deux livres d'*Epîtres*, deux poèmes inachevés (*les Veillées du Parnasse* et *la Nature*).

Lebrun(MARIE-LOUISE-ELISABETH **Vigée**,Mme), peintre, née à Paris, 1755-1842, fille du peintre Vigée, avait conquis une grande réputation par ses portraits, lorsqu'elle épousa, 1776, Lebrun, qui ne fut qu'un embarras dans sa vie. Elle fit plus de vingt-cinq portraits de Marie-Antoinette, dont elle devint l'amie, et fut admise dans l'Académie de peinture. Elle quitta la France au début de la Révolution ; partout les souverains lui demandaient des portraits, les académies lui décernaient des diplômes. Elle revint à Paris en 1801, et ses succès ne furent pas moins grands auprès de Bonaparte qu'auprès de Mme de Staël. Son œuvre se compose de 662 portraits, 15 tableaux et près de 200 paysages. Elle a publié : *Souvenirs de Mme Vigée-Lebrun*, 1835-37, 3 vol. in-8°. — Son mari, *Jean-Baptiste-Pierre* LEBRUN, né à Paris, 1748-1813, la ruina. On lui doit surtout la *Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands*, avec 201 planches, 1792-96, 3 vol. grand in-fol.

Lebrun-Tossa (JEAN-ANTOINE), né à Pierrelatte (Dauphiné), 1760-1837, a écrit des drames (*les Noirs et les Blancs, Arabelle et Vascos, Washington*, etc.) ; des comédies (*l'Honnête Aventurier, la Folie du roi Georges*, le *Cabaleur, le Terne à la loterie, la Jolie Parfumeuse*), des opéras-comiques, etc.

Lebrun (PIERRE-HENRI-HÉLÈNE-MARIE **Tondu**), né à Noyon, 1763-1793, rédigea le *Journal général de l'Europe*, devint ministre des affaires étrangères, après le 10 août 1792, puis remplaça Servan à la guerre. Il fut condamné à mort comme contre-révolutionnaire.

Le Camus (ETIENNE) né à Paris, 1632-1707, aumônier de Louis XIV, devint évêque de Grenoble en 1671, et cardinal en 1686. Il est connu par sa tolérance et sa charité. — Son frère *Jean*, né à Paris, 1636-1710, lieutenant civil au Châtelet, a écrit : *Observations sur la coutume de Paris*, etc.

Le Cat (CLAUDE-NICOLAS), né à Blérancourt (Picardie), 1700-1768, fut chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, et y fonda une académie de chirurgie. Parmi ses ouvrages on cite : *Traité des sens*, et *Traité des sensations et des passions en général ; Lettres concernant l'opération de la taille ; Cours abrégé d'Ostéologie ;* etc.

Lecce, *Aletium*, v. d'Italie, ch.-l. de la Terre d'Otrante ; 26,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Fabriques de cotonnades et de dentelles.

Lecco, v. du roy. d'Italie, prov. et à 24 kil. E. de Côme, sur le lac de Lecco ; 3,000 hab.

Lecelles, commune du cant. de Saint-Amand, arr. de Valenciennes (Nord). Sucre, instruments aratoires, broderies ; 2,170 hab.

Lech, riv. d'Allemagne, affl. de droite du Danube, naît dans les Alpes Algaviennes ; traverse le Tyrol, et entre en Bavière. Il arrose Landsberg, Augsbourg et Rain ; c'est un torrent long de 180 kil. Il reçoit la Wertach.

Le Chapelier (ISAAC-RENÉ-GUY), né à Rennes, 1754-1794, défendit à la tête du barreau de Rennes, en 1787, les droits du tiers état contre les ordres privilégiés, et, à l'Assemblée constituante, prit rang parmi les meilleurs orateurs. Il présida l'Assemblée au 4 août ; il est l'auteur de la loi du 28 juillet 1791, qui garantit la propriété littéraire. Il développa ses opinions dans des articles de la *Bibliothèque de l'homme public*, et périt avec Thouret et d'Eprémesnil, 22 avril 1794.

Lechée, *Lechœon*, anc. v. du Péloponnèse, sur le golfe du même nom, était le port de Corinthe, vers le golfe de Corinthe.

Léchelle, né en Saintonge, maître d'armes à la Révolution, devint, par la faveur du ministre Bouchotte, général en chef de l'armée de l'Ouest, 30 sept. 1793. Malgré son incapacité, il remporta quelques avantages, mais fut complètement battu devant Laval. Incarcéré à Nantes, il y mourut peut-être en s'empoisonnant.

Lechevalier (JEAN-BAPTISTE), né à Trelly, près de Coutances, 1752-1836, fut secrétaire de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople, remplit une mission politique en Moldavie ; et devint conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève. On a de lui : *Voyage dans la Troade, contenant la description de la plaine de Troie ; Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin ; Ulysse-Homère*, etc.

Leck, bras du Rhin qui se sépare du fleuve à Dürstède, et se confond avec la Meuse au-dessus de Rotterdam. Il a 65 kil. de long ; l'Yssel s'en détache à Schoonhoven.

Leckhes, peuple slave, d'où sont sortis les Polonais.

Le Clerc (PÉRINET), fils d'un marchand de fer du Petit-Pont, à Paris, déroba à son père les clefs de la porte Saint-Germain-des-Prés, et livra Paris aux soldats de Jean sans Peur, 29 mai 1418.

Leclerc (DANIEL), médecin, né à Genève, 1652-1728, a publié la *Bibliotheca anatomica*, 1685, 2 vol. in-fol. ; *Chirurgie complète ; Histoire de la Médecine ;* etc.

Leclerc (JEAN), frère du précédent, né à Genève, 1657-1736, pasteur protestant dès 1679, à Londres, 1682, en Hollande, professeur de belles-lettres, puis d'histoire ecclésiastique à Amsterdam, a combattu toute sa vie pour les droits de la raison. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Entretiens sur diverses matières de Théologie ; Commentarii philologici et Paraphrases in vetus Testamentum*, 4 v. in-fol. ; *Opera philosophica*, 4 v. in-8° ; *Compendium historiæ universalis ; Historia ecclesiastica duorum primorum seculorum*, 1716, in-4° ; *Ars critica*, 1696, 2 vol. in-8° ; *Vie du cardinal de Richelieu ; Hist. des Provinces-Unies des Pays-Bas* (de 1560 à 1716) ; etc. Il est aussi très connu par trois publications périodiques qu'il dirigea : *Bibliothèque universelle et historique*, 1686-93, 26 vol. in-12 ; *Bibliothèque choisie*, pour servir de suite à la précédente, 28 vol. in-12 ; *Bibliothèque ancienne et moderne*, 29 vol. in-18.

Le Clerc (SÉBASTIEN), né à Metz, 1639-1714, ingénieur géographe du maréchal de La Ferté, se livra entièrement à la gravure. Ses compositions sont remarquables ; son œuvre comprend 4,000 pièces. On lui doit : *Traité d'architecture*, 1714, 2 vol. in-4°, etc.

Le Clerc (MICHEL), avocat né à Albi, 1622-1691, composa plusieurs tragédies, et fut de l'Académie française depuis 1662.

Leclerc (JEAN-BAPTISTE), né à Angers, 1756-1826, entra à l'Assemblée nationale en 1790, fut nommé à la Convention, mais donna sa démission après le 2 juin. Membre du Conseil des Cinq-Cents, il fut l'ami de La Revellière, et correspondant de l'Académie des Inscriptions. On a de lui : *Mes Promenades champêtres*, 1786 ; *de*

la Poésie considérée dans ses rapports avec l'éducation nationale; Eponine et Sabinus, poème en prose, etc.

Leclerc (OSCAR), connu sous le nom de *Leclerc Thoüin*, né à Paris, 1798-1845, neveu d'André Thoüin, secrétaire perpétuel de la Société centrale d'agriculture, 1843, a rédigé le *Cours de culture*, d'André Thoüin, 1829, 3 vol. in-8°, et publié l'*Agriculture de l'ouest de la France*, 1843, gr. in-8°.

Leclerc (VICTOR-EMMANUEL), né à Pontoise, 1772-1802, s'enrôla comme volontaire, fut remarqué par Bonaparte au siége de Toulon, devint général de brigade après le combat de Saint-Georges, épousa, à Milan, Pauline Bonaparte, 1797; seconda Bonaparte au 18 brumaire, et fut nommé général de division. Capitaine général de la grande expédition dirigée contre Saint-Domingue, il battit les noirs, enleva Toussaint-Louverture, mais mourut de la fièvre jaune dans l'île de la Tortue. Sa femme épousa plus tard le prince Borghèse.

Le Clerc (JOSEPH-VICTOR), né à Paris, 1789-1866, maître de conférences à l'Ecole normale, 1821, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres, 1824, doyen 1832, entra à l'Académie des Inscriptions, en 1834. On lui doit : *Eloge de Montaigne*, 1812; *Lysis*, poëme grec; *Œuvres complètes de Cicéron*, en latin et en français, 30 vol. in-8°; *des Journaux chez les Romains*, 1838, in-8°; *Nouvelle rhétorique*. Il a pris la plus grande part à la publication des t. XXI, XXII, XXIII, XXIV de l'*Histoire littéraire de la France* et il a écrit le *Discours préliminaire sur l'état des lettres en France au* XIVe *siècle*. On lui doit encore une édition estimée de Montaigne, etc.

Leclercq (MICHEL-THÉODORE), né à Paris, 1777-1851, employa ses loisirs à publier, à l'imitation de Carmontel, des *Proverbes* destinés à être joués dans les salons. Ces petites comédies sont fines et spirituelles.

Leclère (ACHILLE-FRANÇOIS-RENÉ), architecte, né à Paris, 1785-1853, se fit surtout connaître par son Essai de restauration du Panthéon d'Agrippa. Il fut membre de l'Institut en 1831.

Lécluse, Lescluse (CHARLES **de**), né à Arras en 1524 ou 1525, mort en 1609, dirigea le jardin des plantes de Vienne de 1573 à 1587, puis enseigna, pendant seize ans, la botanique à Leyde. Il a laissé plusieurs monographies de plantes recueillies dans ses voyages.

Lecocq (ROBERT), né à Montdidier, évêque de Laon, 1351, seconda Etienne Marcel aux États généraux de Paris, en 1356 et 1357, et devint évêque de Calahorra.

Le Cointe (CHARLES), oratorien érudit, né à Troyes, 1611-1681, a surtout écrit : *Annales ecclesiastici Francorum*, 1665-1683, 8 vol. in-fol.

Lecointe-Puiraveau (MICHEL-MATTHIEU), né à Saint-Maixent, 1750-1825, avocat, député à l'Assemblée législative, membre de la Convention, se déclara pour les Girondins. Au conseil des Cinq-Cents, il défendit la constitution de l'an III et la République contre les royalistes; il fut membre du Tribunat.

Lecointre (LAURENT), né à Versailles, 1750-1805, marchand de toiles à la Révolution, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, fut l'ennemi des Girondins, puis des Montagnards, après le 9 thermidor. On a de lui : *Conjuration formée, dès le* 6 *prairial, par neuf représentants du peuple, contre Maximilien Robespierre*, 1794; *Lecointre au peuple souverain*, 1794; *les Crimes de sept membres des anciens comités*.

Lecompton, v. sur le Kansas, capit. de l'Etat de Kansas (Etats-Unis).

Lecomte (FÉLIX), sculpteur, né à Paris, 1737-1817, élève de Falconet, fut de l'Académie en 1771 et plus tard, en 1810, fit partie de la classe des Beaux-arts à l'Institut.

Lecomte (LOUIS), missionnaire jésuite, né à Bordeaux vers 1655, mort en 1729, accompagna à Siam le chevalier de Chaumont, se rendit en Chine, et fit des observations astronomiques. Il défendit les jésuites dans ses *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 3 vol. in-12, livre qui fut condamné par Innocent XII et par le Parlement de Paris.

Lecor (CARLOS-FEDERICO), général portugais, né à Faro (Açores), 1764-1836, prit une part active à la guerre de l'Indépendance; passa au Brésil, en 1815, s'empara de Montevideo et de la Banda-Oriental, 1817, dont il fut gouverneur jusqu'en 1828, et revint alors à Rio-de-Janeiro.

Lecourbe (CLAUDE-JOSEPH, comte), né à Ruffey, près de Lons-le-Saulnier, 1760-1815, entra de bonne heure dans l'armée, était chef de brigade à Fleurus et devint général de division en 1796. En 1799, il acquit une grande réputation dans la guerre de montagnes qu'il soutint en Suisse contre les Autrichiens et surtout contre les Russes de Souvarof. Il se déclara ouvertement pour Moreau pendant son procès, fut rayé des cadres de l'armée et exilé à Bourges. En 1814, Louis XVIII lui rendit ses grades et le nomma comte. — Son frère, *Henri*, juge au tribunal criminel de Paris, opina, dans le procès de Moreau, pour l'absolution du général. Il fut suspendu de ses fonctions. En 1814, il fut nommé conseiller honoraire à la cour royale de Paris. Il a écrit : *Opinion sur la conspiration de Moreau, Pichegru et autres*, 1814; il est mort vers 1840.

Lecouvreur (ADRIENNE), née à Damery, près d'Epernay, 1692-1730, débuta avec succès à Paris en 1717 dans le rôle de Monime. Elle compta parmi ses adorateurs Voltaire et le maréchal de Saxe; on a dit qu'elle mourut de chagrin des infidélités de Maurice : on a aussi prétendu qu'elle fût empoisonnée par une princesse, sa rivale.

Le Coz (CLAUDE), prélat, né à Plounevez-Porzay (Bretagne), 1740-1815, principal du collége de Quimper, évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine, membre de l'Assemblée législative, présida le concile national des évêques constitutionnels à Paris, 1797, puis celui de 1801. A l'époque du concordat, il fut nommé par Bonaparte archevêque de Besançon. Il fut durement repoussé par le comte d'Artois en 1814.

Lectoure, *Lactora*, ch.-l. d'arr., à 35 kil. N. d'Auch (Gers), sur un rocher escarpé, près de la rive dr. du Gers. Commerce de blé, bétail, mules et eaux-de-vie. Patrie du maréchal Lannes. — Lectoure, ch.-l. des Lactorates, colonie romaine, fut capitale des vicomtes de Lomagne, et résidence des comtes d'Armagnac; 5,543 hab.

Lecumberry, port ou col des Pyrénées occidentales, où passe la route de Sanguesa à Saint-Jean-Pied-de-Port.

L'Ecuy (JEAN-BAPTISTE), né à Ivoy-Carignan, 1740-1834, abbé général de l'ordre de Prémontré, chanoine honoraire de Notre-Dame, 1803, aumônier de Mme Joseph Bonaparte, a écrit : *Œuvres de Franklin*, trad. en 2 vol. in-4°, 1773; *Recueil de pièces sur la prise de Constantinople*, 1823, in-fol.; *Essai sur la vie de Gerson*.

Leczinska (MARIE). V. MARIE.

Leczinski (STANISLAS). V. STANISLAS.

Léda, fille du roi d'Etolie, femme de Tyndare, roi de Sparte, fut aimée de Jupiter, caché sous la forme d'un cygne. Elle mit au monde 2 œufs : de l'un sortirent Pollux et Hélène, considérés comme enfants de Jupiter, de l'autre Castor et Clytemnestre, enfants de Tyndare.

Le Dain ou **le Daim** (OLIVIER), né à Thielt, près de Courtrai, barbier et valet de chambre de Louis XI, devint son favori, fut anobli en 1477 et devint comte de Meulan, capitaine du château de Loches, gouverneur de Saint-Quen-

tin. Olivier le Dain fut condamné à être pendu par le parlement, 1484.

Ledbury, v. du comté et à 22 kil. S.-E. de Hereford (Angleterre); 5,000 hab.

Lede, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. S.-O. de Termonde; 3.500 hab.

Ledeghem, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. N.-O. de Courtrai. Toiles; 3,500 hab.

Lédergues, comm. du canton de Réquista, arr. de Rodez (Aveyron); 2,047 hab.

Ledesma (ALONSO **de**), né à Ségovie, 1552-1623, eut de la réputation pour ses *Conceptos espirituales*, petites pièces sur des sujets religieux.

Ledieu (FRANÇOIS), né à Péronne, mort en 1713, ecclésiastique secrétaire de Bossuet depuis 1684, devint chanoine de l'église de Meaux et écrivit des *Mémoires* intéressants sur la vie et les ouvrages de l'évêque de Meaux; mais le *Journal* qu'il avait tenu de ses dernières années n'est souvent que l'œuvre d'un valet de chambre mécontent.

Lédignan, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S. d'Alais (Gard); 625 hab.

Ledoux (CLAUDE-NICOLAS), architecte, né à Dormans, 1756-1806, élève de Blondel, construisit à Paris plusieurs beaux hôtels et surtout les *Barrières* de la capitale.

Ledru (NICOLAS-PHILIPPE), connu sous le nom de *Comus*, physicien, né à Paris, 1731-1807, acquit une certaine célébrité en associant quelques tours d'adresse à des expériences de physique. Il composa des tables magnétiques, s'occupa de fantasmagorie, d'électricité, appliqua l'électricité au traitement de maladies nerveuses, et fut approuvé par l'Académie de médecine.

Ledru-Rollin (ALEXANDRE-AUGUSTE **Ledru**, dit), né à Paris, 1807-1874, fils d'un médecin et petit-fils du physicien Nic.-Ph. Ledru, avocat, docteur en droit, défendit les journaux et les accusés républicains, publia le *Journal du Palais* de 1791 à 1837, 27 vol., et de 1837 à 1847, 17 vol.; en même temps il dirigeait la *Jurisprudence française*, 8 vol., 1843-1848, et la *Jurisprudence administrative en matière contentieuse, de* 1789 *à* 1831, 9 vol.; il était aussi rédacteur en chef du journal *le Droit*. Elu député du Mans, en 1841, il fut condamné pour sa profession de foi républicaine à 4 mois de prison, arrêt qui fut annulé par la Cour de cassation. Orateur véhément de l'extrême gauche, il ne cessa d'attaquer la monarchie constitutionnelle; abandonné par la presse, il fonda *la Réforme*, et il y développa ses vues politiques et ses théories socialistes. Dans la campagne des banquets réformistes, il se sépara avec éclat de l'opposition dynastique et donna comme le programme de la prochaine révolution. En février 1848, il s'opposa à la régence de la duchesse d'Orléans et fut l'un des premiers chefs du gouvernement provisoire. Il accepta la solidarité de tous les actes de ses collègues, et, souvent en refusant la dictature qu'on lui offrait, empêcha les excès de l'anarchie. Mais on lui reprocha, comme ministre de l'intérieur, ses circulaires et ses commissaires extraordinaires. Il perdit sa popularité même dans les masses, et fut élu avec assez de peine à l'Assemblée Constituante. Il fit partie de la Commission exécutive, mais grâce à l'intervention toute-puissante de Lamartine; la journée du 15 mai tourna contre lui, malgré ses efforts pour défendre le gouvernement légal. Après les journées de juin, redevenu simple représentant, il eut à se défendre contre des attaques incessantes, et montra un talent oratoire qui grandissait. Il n'eut que 370,000 voix pour la présidence. Après l'élection du 10 décembre, dans l'Assemblée Législative, où il fut envoyé par 5 départements, il n'avait pas cessé d'attaquer avec virulence la politique de la majorité. Enfin, le 13 juin 1849, poussé par quelques fougueux meneurs, le chef de la Montagne fit appel aux armes, mais échoua au Conservatoire des arts et métiers. Il put se réfugier en Angleterre; la haute Cour nationale le condamna par coutumace à la déportation. Ledru-Rollin écrivit à Londres : *Le* 13 *juin* 1849; *De la décadence de l'Angleterre*, 2 vol.; *la Loi anglaise*, 2 vol.; etc. Il fit partie d'un fameux comité révolutionnaire, fut impliqué, en 1857, dans un obscur complot contre la vie de Napoléon III, fut de nouveau condamné à la déportation. Ce fut seulement en 1870, sous le ministère Olivier, qu'il put rentrer en France. Depuis lors, il a joué un rôle peu considérable; élu député en 1871 dans trois départements, quoiqu'il eût décliné toute candidature, il donna sa démission dès le 19 février. Réélu plus tard, il est mort peu de temps après.

Le Duchat (JEAN), avocat, né à Metz, 1658-1735, se retira à Berlin, après la révocation de l'édit de Nantes. Il a donné des éditions estimées, avec *Commentaires, de Rabelais*, de la *Satire Ménippée*, de plusieurs écrits de *d'Aubigné* et de *H. Estienne*.

Lee (NATHANIEL), poète dramatique anglais, né vers 1655, mort en 1691 ou 1692, a composé plusieurs tragédies qui eurent du succès; et a été le collaborateur de Dryden pour le *duc de Guise* et *Œdipe*.

Lee (RICHARD-HENRI), né à Stratford (Virginie), 1732-1794, possesseur d'une grande fortune, fut l'un de ceux qui s'opposèrent avec le plus de vigueur aux prétentions de la métropole, dès 1764. Le premier, en 1776, il demanda une déclaration d'indépendance des colonies.

Lee (ARTHUR), né en Virginie, 1740-1792, médecin, écrivit de nombreuses brochures pour défendre les droits des colonies. En 1776, il fut adjoint par le congrès à Silas Dean et à Franklin, comme commissaire auprès de la cour de France; il était surtout chargé des missions secrètes.

Lee (HENRI), né en Virginie, 1756-1818, se distingua dans la guerre de l'indépendance, fut gouverneur de la Virginie en 1792, et au congrès de 1799 fut chargé de prononcer l'éloge funèbre de Washington. Il écrivit en 1809 des *Mémoires* remarquables sur ses campagnes dans le Sud, 2 vol.

Lee (SOPHIE), née à Londres, vers 1751, morte en 1824, écrivit en 1780 une comédie, *le Chapitre des accidents*, qui fut jouée avec succès; un roman, *The Recess*, 1785, 3 vol.; des poésies, la tragédie d'*Almeyda*, 1796, etc.

Lee (ROBERT-EDMOND), 1808-1870, de la famille de Washington, fut élève de l'Ecole de West-Point, dirigea le génie dans la guerre du Mexique de 1847, fut chargé d'aller, avec Mac-Clellan, étudier les opérations du siège de Sébastopol. En 1861, il se prononça pour les séparatistes; livra, en 1862, la bataille de Fair-Oaks, et fut mis à la tête de l'armée chargée de défendre Richmond. Il montra de grands talents militaires, gagna la victoire de Gaine's-Mill (27 juin 1862), mit en déroute l'armée du Potomac sur la ligne du Rappahannock et près de Manassas (août). Il envahit à deux reprises le territoire fédéral, mais fut définitivement battu par Meade à Gettysburg (juillet 1863). Généralissime des armées du Sud, il se maintint énergiquement jusqu'à la fin de mars 1865; il capitula, le 9 avril, à des conditions honorables. Il se soumit au gouvernement de l'Union, et devint président du collège de Washington à Lexington (Virginie).

Leeds, v. d'Angleterre, à 35 kil. S.-O. d'York, dans le West-Riding du comté d'York, sur la rive g. de l'Ayr; 309,000 hab. Cette ville est le centre

de la fabrication des draps et des étoffes de fantaisie; de couvertures, tapis, toiles, cotonnades, produits chimiques; fonderies, usines, exploitation de houille et d'ardoises.

Leek, v. d'Angleterre, comté de Stafford. Fabr. de boutons, cotonnades et rubans; 12,000 hab.

Léepe (JEAN-ANTOINE **van den**), né à Bruxelles, 1644-1719 ou 1720, fut surtout célèbre comme peintre de paysages et de marines.

Leer, v. de Prusse (Hanovre), sur la Leda, affl. de l'Ems; 7,000 hab.

Leers, commune du canton de Lannoy, arr. de Lille (Nord). Brasseries, distilleries de genièvre; 3,459 hab.

Leeuw (GUILLAUME **van der**), graveur belge, [né à Anvers, 1600-1665.]

Leeuw (GABRIEL **van der**), peintre hollandais, né à Dort, 1643-1688, a surtout représenté des troupeaux de bœufs ou de moutons.

Leeuwarden, v. de Hollande, capit. de la prov. de la Frise à 104 kil. N.-E. d'Amsterdam, sur l'Ee; 29,000 hab. Fabr. de toiles et de papier; commerce de chevaux.

Leeuwen (SIMON **van**), jurisconsulte, né à Leyde, 1625-1682, a écrit : *Totius juris civilis romani methodica Collatio*, 2 vol. in-fol.; *Description de la ville et de l'Université de Leyde*, 1672; *Batavia illustrata*, 1685, in-fol., etc.

Leeuwin (Terre de), côte S.-O. de l'Australie, découverte en 1622.

Lefebvre (TANNEGUY), philologue, né à Caen, 1615-1672, fut professeur à l'Académie protestante de Saumur, 1651-1670. L'un des érudits les plus célèbres de France, il fut le père de Mme Dacier. On lui doit des éditions estimées d'auteurs grecs.

Lefebvre (CLAUDE), né à Fontainebleau, 1633-1675, élève de Le Sueur et de Le Brun, se distingua par ses portraits, et fut de l'Académie de peinture, en 1663.

Lefebvre (FRANÇOIS-JOSEPH), **duc de Dantzig,** né à Rouffach (Haut-Rhin), 1755-1820. Fils d'un ancien hussard, il s'enrôla dans les gardes-françaises, devint capitaine dans un régiment d'infanterie légère, 1792; il était général de brigade à la fin de 1793, général de division le 10 janvier 1794. Commandant de la division militaire de Paris, il seconda Bonaparte au 18 brumaire, et entra au Sénat, 1800. Il fut nommé maréchal en 1804; chargé du siège de Dantzig, 1807, il mérita le titre de *duc de Dantzig*. Il commanda la garde impériale en 1812; dans la campagne de France, il dirigeait l'aile gauche de l'armée. Créé pair de France en 1814, il siégea dans la Chambre des Pairs des Cent-Jours, fut éliminé en 1815, et n'y fut rappelé qu'en 1819.

Lefebvre-Desnouettes (CHARLES, comte), né à Paris, 1773-1822, fils d'un marchand de draps, s'engagea dans la légion allobroge, fut sous-lieutenant de dragons en 1793, et général de division en 1808. Il commanda les chasseurs de la garde en 1809, accompagna l'Empereur en Russie, en Saxe, en France. A la nouvelle du retour de l'île d'Elbe, il souleva son régiment, mais échoua, et fut forcé de se cacher. Napoléon le nomma pair de France. Il combattit à Fleurus et à Waterloo. Condamné à mort par contumace, mai 1816, il trouva un refuge aux Etats-Unis; il périt dans un naufrage.

Lefebvre (ARMAND-EDOUARD), né en Hollande, 1807-1864, employé supérieur au ministère des affaires étrangères, conseiller d'Etat, en 1852, et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, en 1855, a écrit : *Histoire des cabinets de l'Europe pendant le Consulat et l'Empire*, etc.

Le Féron (JEAN), né à Compiègne, 1504-1570, a laissé : *De la primitive institution des roys, hérauts et poursuivans d'armes; Catalogue des connestables de France, chanceliers et prévôts de Paris.*

Le Ferron (ARNOUL), né à Bordeaux, 1515-1563, a écrit une suite de l'histoire de Paul Emile, qui eut du succès, *De Rebus gestis Gallorum libri IX*, 1554, in-fol.

Le Fèvre de Saint-Remy (JEAN), né près d'Abbeville, 1394-1468, fut hérault des ducs de Bourgogne, puis roi d'armes de l'ordre de la *Toison d'or*. Il écrivit des *Mémoires*, allant de 1407 à 1460.

Lefèvre d'Etaples (JACQUES) ou FABRI, en lat. *Faber Stapulensis*, né à Etaples, 1455-1537, protégé par Louis XII, fit surtout une étude approfondie de la Bible. Il fut l'un de ceux qui secondèrent Briçonnet, devenu évêque de Meaux, dans son œuvre de réforme; il fut plusieurs fois défendu par François Ier et par sa sœur, Marguerite de Valois. De ses nombreux ouvrages on cite : *Psalterium gallicum, romanum, hebraicum, vetus et conciliatum; Commentarii initiatorii in IV Evangelia*, 1521, in-fol.; *le Nouveau Testament nouvellement traduit en françois*, 1524 et 1525; *la Sainte Bible en françois*, 1530, in-fol.; c'est la première version française de la Bible, etc.

Lefèvre (NICOLAS), chimiste français, mort en 1674, a écrit un traité de *Chymie théorique et pratique*, 1660, 2 vol. in-12.

Lefèvre (PIERRE-FRANÇOIS-ALEXANDRE), né à Paris, 1741-1813, a composé des tragédies : *Cosroès, Florinde, Zuma, Elisabeth de France* ou *Don Carlos*, etc. Il fut professeur au Prytanée de la Flèche, en 1804.

Lefèvre (ROBERT), né à Bagneux, 1756-1830, élève de Regnault en 1784, se distingua comme peintre de portraits. Il mit fin à ses jours dans un accès d'aliénation mentale.

Lefèvre-Deumier (JULES), né vers 1804, mort en 1857, débuta, en 1823, par quelques volumes de poésie, et, en 1849, fut bibliothécaire particulier du prince Louis-Napoléon. Citons parmi ses œuvres : les *Œuvres d'un désœuvré; les Vespres de l'abbaye du Val; Célébrités d'autrefois; Œhlenschlæger, le poëte national du Danemark;* etc.

Le Fort (FRANÇOIS), né à Genève, 1656-1699, d'une famille originaire d'Ecosse, après avoir servi en France et en Hollande, s'établit en Russie, prit une part active au coup d'Etat qui donna le pouvoir à Pierre le Grand, et bientôt obtint le premier rang dans la faveur du tzar. Il lui confia le soin de former ses troupes à l'européenne, le nomma amiral de l'empire; Le Fort dirigea l'ambassade extraordinaire dont fit partie le tzar, 1697; il l'aida à comprimer la révolte des Strélitz.

Le Franc ou **Franc** (MARTIN), né à Aumale ou à Arras, mort à Rome vers 1460, chanoine à Lausanne, écrivit, pour combattre le *Roman de la Rose*, un livre rare et curieux, le *Champion des dames*, en 24,000 vers de huit syllabes.

Leganes, bourg de la prov. et à 20 kil. S.-O. de Madrid (Espagne). Savon, chocolat; 3,000 h.

Légat, *legatus*, envoyé, lieutenant. Chez les Romains, on donnait ce nom aux ambassadeurs, aux lieutenants des consuls, proconsuls ou préteurs, même aux chefs des légions. Sous les empereurs, on appelait ainsi tous les délégués civils ou militaires de l'empereur.

Légats du pape, envoyés du souverain pontife; les *légats a latere*, choisis parmi les cardinaux, sont chargés soit de gouverner les *légations*, soit de missions extraordinaires, avec des pouvoirs très étendus, pour présider les conciles ou traiter avec les princes étrangers.

Legazpi (D. MIGUEL-LOPEZ **de**), né dans le bourg de Zubarraja, d'une famille noble du Guipuzcoa, mort en 1572, exerça des fonctions importantes au Mexique, occupa les îles Marian-

nes, en 1564, puis commença la conquête des Philippines; il fonda Manille en 1570, et mourut regretté.

Lège, bourg de l'arr. et à 50 kil. O. de Bordeaux, tout près des dunes de la côte. La mer et le sable ont détruit trois fois son église.

Légé, ch.-l. de canton, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 4,448 hab.

Legendre (LOUIS), né à Rouen, 1655-1733, fut chanoine de Notre-Dame et abbé de Claire-Fontaine. On lui doit : *Essai du règne de Louis le Grand jusqu'à la paix de* 1697; *Hist. de France, contenant le règne des rois des deux premières races; les Mœurs et Coutumes des Français dans les premiers temps de la monarchie; Nouvelle histoire de la monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII; Vie du cardinal d'Amboise;* on a récemment publié ses *Mémoires.*

Legendre (NICOLAS), sculpteur, né à Etampes, 1619-1671, membre de l'Académie en 1664.

Legendre (ADRIEN-MARIE), né à Toulouse, 1752-1833, eut une chaire de mathématiques à l'école militaire de Paris. Il entra à l'Académie des sciences en 1783, fut membre du bureau des longitudes et conseiller de l'Université. Ses *Eléments de géométrie*, 1794, in-8°, ont rendu son nom populaire. On lui doit de savants ouvrages : sur le *calcul intégral; Traité des fonctions elliptiques et des intégrales eulériennes; la Théorie des nombres;* etc.

Legendre (LOUIS), né à Paris, 1755-1797, boucher au commencement de la Révolution, prit part aux événements considérables de ces temps, et fut l'un des acteurs du 20 juin et du 10 août 1792. Membre de la Convention, il attaqua les Girondins, essaya de défendre Danton, puis se rétracta, poursuivit les *terroristes* avec une sorte de fureur, mais ne s'opposa pas avec moins de violence à la réaction royaliste.

Legentil de la Galaisière (GUILLAUME-JOSEPH-HYACINTHE-JEAN-BAPTISTE), né à Coutances, 1725-1792, élève de J.-N. Delisle et de Cassini, entra à l'Académie des Sciences en 1753. Il resta huit ans dans la mer des Indes, pour observer le passage de Vénus sur le Soleil, 1761-1769, sans pouvoir y parvenir. On a de lui : *Voyage dans la mer de l'Inde à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du Soleil*, 2 vol. in-4°.

Léger (SAINT), né vers 616, mort en 678, évêque d'Autun en 659, se déclara contre Ebroïn, contribua au succès de Childéric II, et gouverna d'abord au nom de ce prince. Il fut arrêté et conduit au monastère de Luxeuil, où se trouvait Ebroïn, prisonnier. A la nouvelle du meurtre de Childéric, 673, tous deux sortirent de prison, mais Léger, suivant les traditions religieuses, fut la victime d'Ebroïn, qui le fit périr. Fête, le 2 oct.

Léger (JEAN), né à Villesèche, 1615-1670, pasteur protestant dans les vallées du Piémont, habitées par les Vaudois. Il s'efforça d'intéresser, en leur faveur, Louis XIV, le duc de Savoie, et surtout Cromwell; et écrivit une *Histoire générale des Eglises évangéliques des vallées du Piémont ou vaudoises,* Leyde, 1669, in-fol.

Léger-sous-Beuvray (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. O. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,823 hab.

Léger-sur-d'Heunc (Saint-), commune du cant. de Chagny, arr. de Châlon (Saône-et-Loire). Carrières de plâtre; 2,451 hab.

Légion d'Honneur (Ordre de la). Il a été institué, le 19 mai 1802, par le Ier consul Bonaparte, pour récompenser les services militaires et civils. — La croix est suspendue à un ruban rouge de soie moirée : les chevaliers ont une croix d'argent; les officiers une croix d'or, et une rosette sur le ruban; les commandeurs portent la croix en sautoir : les grands-officiers ont une plaque en argent sur le côté droit de l'habit; les grand'croix ont la plaque à gauche, avec un large ruban qui se porte en écharpe et au bas duquel est suspendu l'aigle de la Légion. — Napoléon Ier décréta, le 15 décembre 1805, l'établissement d'une maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Elle fut établie à Ecouen, en 1806. Une seconde maison fut créée à Saint-Denis, 1809-1811.

Le Glay (ANDRÉ-JOSEPH-GHISLAIN), né à Arleux (Nord), 1785-1863, archiviste du département du Nord et correspondant de l'Académie des Inscriptions, a publié *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai; Mélanges historiques et littéraires; Analectes historiques; Maximilien* Ier *et Marguerite d'Autriche; Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche; Archives des églises et des maisons religieuses*, etc., etc.

Legnago ou **Porto-Legnago,** v. forte de l'Italie sur l'Adige, à 35 kil. S.-E. de Vérone; 10,000 hab.

Legnano, v. de la prov. et à 24 kil. N.-O. de Milan (Italie), sur l'Olona. Frédéric Barberousse y fut vaincu, en 1176; 3,000 hab.

Legobien (CHARLES), né à Saint-Malo, 1653-1708, jésuite, a écrit : *Lettres sur les progrès de la religion à la Chine*, 1697; *Eclaircissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*, 1698; *Hist. des îles Mariannes*, 1700; etc.

Le Gonidec (JEAN-FRANÇOIS-MARIE), né au Conquet, 1775-1838, échappa à la mort par miracle, en 1793, servit dans l'armée vendéenne, apprit à fond l'idiome des paysans bretons, fut le véritable régénérateur de la langue bretonne. On lui doit : *Grammaire celto-bretonne; Dictionnaire breton-français*, 1821; l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, en breton.

Legote (PAULO), peintre espagnol, 1600-1670, eut un beau coloris et beaucoup de naturel. Il a composé des sujets religieux; plus tard, à Cadix, il peignit à l'aquarelle des étendards pour la marine.

Legouvé ou **Le Gouvé** (GABRIEL-MARIE-JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1764-1812, publia avec Laya *les Essais de Deux Amis;* fit représenter *la mort d'Abel, Epicharis et Néron*, 1793, *Quintus Fabius*, 1795, *Laurence*, 1798, *Etéocle*, 1799. Il réussit dans ses *Elégies* et dans *le Mérite des femmes*, 1800. Admis à l'Institut dès 1798, il donna en 1806 *la Mort de Henri IV;* il fut suppléant de Delille au Collège de France.

Le Gouz de la Boullaye (FRANÇOIS), voyageur, né à Baugé (Anjou), 1610-1669, publia en 1653 *les Voyages et observations du sieur de la Boullaye le Gouz*, in-4°. Il mourut à Ispahan.

Legrain ou **Legrin** (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1565-1642, a laissé : *Décade contenant l'Histoire de Henri le Grand; Décade, commençant l'histoire de Louis XIII, depuis l'an* 1610 *jusqu'en* 1617; etc.

Legrand (JOACHIM), né à Saint-Lô, 1653-1733, s'occupa pendant la plus grande partie de sa vie d'une *Histoire de Louis XI*, avec preuves, qui n'a pas été publiée. On lui doit : *Histoire du divorce d'Henry VIII, roi d'Angleterre, et de Catherine d'Aragon; Mémoire touchant la succession à la couronne d'Espagne*, 1711, etc.

Legrand (MARC-ANTOINE), né à Paris, 1673-1728, fut acteur et donna un assez grand nombre de comédies gaies, bien conduites, mais où l'on trouve trop de licence. *Cartouche ou les voleurs*, comédie en 3 actes, eut beaucoup de succès en 1721.

Legrand (JACQUES-GUILLAUME), architecte, né à Paris, 1743-1807, a élevé plusieurs monuments, et a publié : *Parallèle de l'architecture ancienne et moderne*, in-4°; le texte des *Antiquités de la France* de Clérisseau, 2 vol. in-fol.; *Essai sur l'histoire générale de l'architecture*, in-f.

Legrand d'Aussy (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), né à Amiens, 1737-1800, jésuite, s'associa à Lacurne de Sainte-Palaye pour *le Glossaire français*, au marquis de Paulmy pour la rédaction de ses *Mélanges*. Il fut membre de l'Institut. Il a publié : *Fabliaux ou contes des douzième et treizième siècles; Histoire de la vie privée des Français depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours; Voyage dans la haute et basse Auvergne; Vie d'Apollonius de Tyane ;* etc.

Le Gras (LOUISE **de Marillac**), 1591-1660, nièce du chancelier de Marillac, veuve, en 1625, seconda saint Vincent de Paul de tous ses efforts, et dirigea la congrégation des *Sœurs de la charité* qu'elle avait fondée.

Le Graverend (JEAN-MARIE-EMMANUEL), jurisconsulte, né à Rennes, 1776-1827, a publié : *Traité de la procédure criminelle devant les tribunaux militaires et maritimes; Traité de la législation criminelle en France;* etc.

Legris-Duval (RENÉ-MICHEL), né à Landerneau, 1765-1819, était prêtre à Versailles, lorsqu'il s'offrit pour assister Louis XVI à ses derniers moments. Prédicateur ordinaire de Louis XVIII, il encouragea les associations religieuses de cette époque. On a de lui : *le Mentor chrétien ou Catéchisme de Fénelon*, 1797; *Sermons*, 2 vol. in-12, etc.

Le Gros (PIERRE), sculpteur, né à Paris, 1666-1719, élève de son père, qui professa trente années à l'Académie, acquit une grande réputation à Rome, composa une *Vestale* pour les Tuileries; et retourna mourir à Rome. Il a trop sacrifié au goût dépravé de son temps en Italie.

Le Gros (SAUVEUR), littérateur et graveur, né à Versailles, 1754-1834. Cléry lui confia la rédaction de son *Journal de la captivité de Louis XVI;* on a publié ses *Poésies choisies*.

Légué (Le). V. SAINT-BRIEUC.

Léguevin, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. O. de Toulouse (Haute-Garonne); 984 hab.

Leh. V. LADAK.

Le Hongre (ETIENNE), sculpteur, né à Paris, 1609(?)-1690, fut de l'Académie en 1668 et a exécuté beaucoup de travaux estimés, surtout à Versailles.

Lehuérou (JULIEN-MARIE), né à Prat (Côtes-du-Nord), 1807-1843, professa l'histoire dans plusieurs collèges et fut suppléant de la chaire de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Rennes. On lui doit : *de l'Etablissement des Francs dans la Gaule*, 1838; *Recherches sur les origines celtiques; Histoire des Institutions mérovingiennes et carlovingiennes*, 2 vol. in-8°.

Leibniz (GODEFROI-GUILLAUME), né à Leipzig, 1646-1716, fils d'un professeur à l'Université de Leipzig, montra de bonne heure un génie presque universel. Il composa en 1667 un livre déjà remarquable, *Nova methodus discendæ docendæque Jurisprudentiæ;* puis il proposa le plan d'un nouveau corps de droit, *Corporis juris reconcinnandi Ratio*, 1668, in-12. Il s'occupait en même temps de mathématiques et publiait l'*Ars combinatoria*. Il essaya de concilier Aristote et Platon et se révéla comme théologien dans sa *Sacrosancta Trinitas, per nova argumenta logica defensa*, 1671 ; il adressa deux mémoires, l'un à l'Académie des Sciences de Paris, *Sur la théorie du mouvement abstrait*, l'autre à la société royale de Londres, *Sur une théorie du mouvement concret*. Il se rendit à Paris, en 1672; présenta à Colbert une nouvelle machine arithmétique, qui fut approuvée par l'Académie des sciences, et soumit à Louis XIV un mémoire détaillé *sur le projet d'une expédition en Egypte*. Le duc de Brunswick-Lunebourg lui offrit une place de conseiller, 1674. Il fonda les *Acta Eruditorum*, et publia dans ce recueil un grand nombre d'articles ; il réunit beaucoup de pièces diplomatiques sous le titre de *Codex Juris Gentium diplomaticus*, 1693. Il contribua plus que tout autre à la création de l'Académie des sciences de Berlin, et en fut élu le président perpétuel. Après avoir fait paraître le recueil des historiens de Brunswick, *Scriptores Rerum Brunsvicensium illustrationi inservientes*, 3 vol. in-fol., il écrivit le préambule de l'histoire du Brunswick ; c'est le *Protogœa*, ouvrage remarquable où il jetait les bases de la géologie moderne. A la fin de 1710, il fit paraître en français la *Théodicée* ou *Justification de Dieu dans ses œuvres;* c'est aussi dans les *Nouveaux essais sur l'entendement humain* qu'il faut chercher les caractères essentiels de ses idées philosophiques ; c'est là qu'il constate sa grande *loi de la continuité;* elle le conduisit à l'invention du calcul différentiel. Pour expliquer l'union de l'âme avec le corps, il imagina l'hypothèse ingénieuse, mais fausse, de l'*harmonie préétablie*. Ses dernières années avaient été troublées par une querelle fameuse; il s'agissait de savoir qui le premier, de lui ou de Newton, avait découvert le calcul différentiel. Il paraît bien prouvé maintenant que l'invention de Leibniz était indépendante de celle de Newton, et l'avait précédée comme publication. Leibniz aurait voulu préparer la réconciliation des catholiques et des protestants ; sa correspondance à ce sujet avec Pellisson et Bossuet est pleine d'élévation et d'indépendance d'esprit. M. Foucher de Careil a entrepris de donner une édition des *Œuvres complètes* de l'un des plus grands hommes du XVIIe siècle.

Leicester, v. d'Angleterre, capit. du comté du même nom, sur la Soar, à 150 kil. N. de Londres; 122,000 hab. Ruines de l'abbaye de Sainte-Marie-des-Prés, où mourut le cardinal Wolsey. Source minérale, fonderies, filatures de coton, grande fabrication de bas de laine et d'articles de mercerie et de bonneterie. — Le comté de Leicester, au S. de celui de Nottingham, a un sol montueux ; le point culminant, appelé Forêt de Charnwood, donne naissance à 6 cours d'eau qui vont se jeter dans le Trent. Belle race de chevaux de trait, bêtes à cornes, 2 races de moutons remarquables, l'une par l'excellence de sa chair, l'autre par la finesse de sa laine. V. pr. : Hinckley, Ashby de la Zouch, Longboroug, Melton-Mowbray.

Leicester (Comtes DE). V. DUDLEY, MONTFORT, SIDNEY.

Leidrade, né à Nuremberg vers 736, archevêque de Lyon en 798, combattit en Espagne l'hérésie de Félix, et s'occupa de multiplier les écoles dans son diocèse. Il fut l'un des principaux conseillers de Charlemagne ; il mourut peut-être en 816 à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons.

Leigh, v. d'Angleterre, comté de Lancastre, à 17 kil. O. de Manchester; 22,000 hab. Mousselines, batistes, calicots, futaines, etc.

Leighton-Buzzard, v. du comté et à 25 kil. S.-O. de Bedford (Angleterre), sur l'Ouse.

Leigné-sur-Usseau, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-O. de Châtellerault (Vienne); 385 hab.

Leine, riv. d'Allemagne, affl. de gauche de l'Aller, arrose Heiligenstadt, Gœttingue, Hanovre, reçoit l'Innerste et finit après un cours de 220 kil.

Leiningen. V. LINANGE.

Leinster, *Lagenia*, une des 4 provinces de l'Irlande, à l'E.; 1,340,000 hab. Elle comprend 12 comtés : Dublin, Carlow, Kildare, Kilkenny, King's County, Longford, Louth, Meath ou East-Meath, Queen's County, West-Meath, Wexford, Wicklow. Sup. 19,735 kil. carr.

Leipnick, v. de Moravie (Emp. d'Autriche). Fabr. de draps ; 5,500 hab.

Leipsick ou **Leipzig,** v. du roy. de Saxe,

au confluent de la Pleisse, de l'Elster et de la Partha, à 115 kil. O. de Dresde; 149,000 hab. Université importante érigée en 1409. Foires très considérables, à partir du 1er janvier, de Pâques et de la Saint-Michel Leipsick est une ville plus commerçante qu'industrielle ; le principal objet de son industrie est la librairie. Trois batailles célèbres se sont livrées aux environs : la 1re à Breitenfeld, au N., où Gustave-Adolphe battit Tilly, le 7 sept. 1632 ; la 2e aussi à Breitenfeld, où le Suédois Torstenson battit les Impériaux, le 15 oct. 1642 ; la 3e où les Français furent vaincus par les alliés, les 16, 18 et 19 oct. 1813. Leipsick est la patrie de Leibniz.

Leiria, v. de Portugal, en Estrémadure, à 115 kil. N. de Lisbonne. 3,000 hab. Evêché suffragant de Lisbonne. Grande verrerie.

Leith, v. d'Ecosse, sur le Forth, à l'emb. du Leith, dans le comté et à 2 kil. N. d'Edimbourg. Chantiers de construction ; une longue rue réunit aujourd'hui Leith à Edimbourg ; 61,000 h.

Leitha, affl. de dr. du Danube, prend source au Sœmmering, passe à Neustadt et à Brück dans la Basse-Autriche et se jette dans le Danube en face de l'île de Schütt. Elle sépare les possessions allemandes de l'empire de ses pays slaves et magyares ; on appelle l'Autriche et ses annexes *pays en deçà de la Leitha*, et la Hongrie et ses annexes *pays au delà de la Leitha*.

Leithmeritz ou **Leitméritz,** ch.-l. d'un des 13 cercles de la Bohême, sur l'Elbe, à 54 kil. N. de Prague ; 6,000 hab.

Leitrim, comté de l'Irlande, au N.-O., dans le Connaught, arrosé par le Blackwater et les lacs Allen et Melvin. Ch.-l., *Carrick-sur-Shannon*.

Le Jay (Gui-Michel), né à Paris, 1588-1674, avocat au Parlement de Paris, consacra sa fortune et une partie de sa vie à une édition d'une *Bible polyglotte* en sept langues (hébraïque, samaritaine, chaldéenne, grecque, syrienne, latine, arabe), 1628-1645, 9 tomes en 10 volumes in-fol.

Lejay (Gabriel-François), né à Paris, 1657-1734, fut professeur au collège Louis le Grand. On lui doit : *les Devoirs du chrétien ; les Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse ; *Bibliotheca Rhetorum*, etc.

Lejeune (Claude) ou **Claudin,** musicien, né à Valenciennes, vers 1540, mort de 1598 à 1603, fut en grande faveur à la cour sous Henri III et sous Henri IV.

Lejeune-Dirichtet (Gustave), mathématicien allemand, né à Düren, 1805-1859, remplaça Gauss à Gœttingue, et fit partie de l'Académie des sciences de Berlin.

Lekain (Henri-Louis **Cain,** dit), né à Paris, 1728-1778, fils d'un orfèvre, fut deviné par Voltaire, qui le fit débuter en 1750. Il ne fut admis qu'avec peine à la Comédie-Française, 1752. Il redoubla d'efforts, et devint un acteur remarquable. Ses *Mémoires* ont été publiés par son fils aîné.

Le Laboureur (Jean), né à Montmorency, 1623-1675, accompagna la maréchale de Guébriant en Pologne. Il a laissé : *Relation du voyage de la royne de Pologne ; Hist. du comte de Guébriant ; Discours de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. Il a publié : *les Mémoires de Michel de Castelnau ; Histoire de Charles VI, écrite par un religieux de Saint-Denis*, etc.

Leland (Jean), né à Wigan (Lancashire), 1691-1766, pasteur d'une congrégation de dissidents, à Dublin, défendit avec éloquence la religion chrétienne : *la Divine autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament prouvée ; Avantage et nécessité de la Révélation chrétienne* ; etc.

Leland (Thomas), né à Dublin, 1722-1785, prédicateur renommé, a écrit : *Hist. du règne de Philippe, roi de Macédoine ; Histoire d'Irlande*, 1773, 3 vol. in-4°.

Lélèges, probablement l'une des anciennes tribus pélasgiques, habitaient, dans les temps reculés, la Carie, les côtes de la mer Egée, plusieurs îles, comme Samos ; puis ils seraient passés dans le Péloponnèse.

Lelewel (Joachim), né à Varsovie, 1786-1861, exilé, en 1826, fut membre du gouvernement provisoire, en 1830, et, réfugié en France, 1831, fut président du comité de l'émigration. Il a écrit beaucoup d'ouvrages, la plupart sur l'histoire de son pays : *Monuments de la langue et de la Constitution de Pologne ; Histoire de Pologne ; Hist. de Pologne sous Stanislas-Auguste ; Hist. de la Lithuanie et de la Petite-Russie jusqu'à leur réunion à la Pologne ; la Pologne au moyen âge*, etc.

Lelong (Jacques), né à Paris, 1665-1721, de la congrégation de l'Oratoire, se livra tout entier à l'étude. On lui doit : *Bibliotheca sacra ; Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes ; Bibliothèque historique de la France*, 1719, in-fol. ; Fevret de Fontette en a donné une édition, considérablement augmentée, d'après les manuscrits du P. Lelong, 1768, 5 vol. in-fol.

Le Lorrain (Robert), né à Paris, 1666-1743, élève de Girardon, travailla avec lui au *tombeau de Richelieu*, à la Sorbonne.

Le Lorrain (Louis-Joseph), peintre et graveur, né à Paris, 1716-1759, fut de l'Académie de peinture en 1756.

Le Lorrain. V. Gelée (Claude).

Lely (Pierre **van der Faes,** dit le chevalier), né à Soest (Westphalie), 1618-1680, s'établit à Londres, où il eut bientôt la plus grande vogue, grâce à ses portraits, que l'on a comparés à ceux de Van Dyck. Il excellait à peindre les femmes.

Le Maçon ou **Le Masson** (Robert), chancelier de France, né à Château-du-Loir, vers 1365, mort en 1443, se montra favorable à la mission de Jeanne d'Arc, mais se laissa dominer par l'influence perverse de la Trémoille.

Lemaire (Jacques), navigateur hollandais, né à Egmont, mort en 1616, s'associa avec Schouten, et tous deux reconnurent le détroit qui porte le nom de Lemaire, 1616.

Lemaire (Détroit de), détroit de l'Océan Atlantique, au S. de l'Amérique ; entre la Terre des Etats à l'E., et la Terre de Feu à l'O.

Lemaire (Jean), né à Bavai (Hainaut), en 1473, mort en 1548, neveu de Molinet, historiographe de Marguerite d'Autriche, écrivit les *Illustrations de Gaule Belgique*. Il composa pour Louis XII, qui le nomma historiographe de France, la *Légende des Vénitiens* et le *Promptuaire des Conciles de l'Eglise catholique avec les schismes et la différence d'ieux*. On lui doit encore des contes, des épîtres, etc.

Lemaire (Henry), né à Nancy, 1756-1808, directeur de la *Gazette de Francfort*, a écrit des romans ; le plus connu est *le Gil-Blas français*, qui eut beaucoup de succès.

Lemaire (Nicolas-Eloi), né à Triaucourt (Meuse), 1767-1832, professeur de rhétorique en 1790, fut juge suppléant au tribunal du 6e arrondissement en 1793. Il se fit un nom par ses poésies latines, fut nommé professeur de poésie latine à la Faculté des lettres en 1811, et devint doyen en 1825. Louis XVIII le chargea de publier une collection des classiques latins ; elle forme 154 volumes grand in-8°.

Le Maistre (Jean) se distingua comme avocat, et fut, après la mort de Brisson, président du parlement. Avec Du Vair, il eut la plus grande part à l'arrêt qui maintenait la loi salique dans toute sa rigueur. Il dut abandonner sa charge à Achille de Harlay, et mourut en 1601.

Lemaistre (ANTOINE), né à Paris 1608-1658, fut élevé par son grand-père Antoine Arnauld, et se plaça dès son début, comme avocat, au premier rang, à côté de Patru, 1628. Il se retira à Port-Royal, s'y consacra à l'étude, collabora à la traduction du *Nouveau Testament* de son frère, et fit paraître des traductions de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, de saint Cyprien, et de saint Bernard ; une *Vie de saint Bernard*, 1648 ; *l'Aumône chrétienne*, 1658, in-12 ; etc.

Lemaistre de Sacy. V. SACY.

Léman (Lac). V. GENÈVE (Lac de).

Léman, département du 1er Empire français, formé en 1801, perdu en 1814, au sud du lac de Genève ; ch.-l., Genève ; 3 arrond. : Genève, Bonneville, Thonon.

Léman (Canton du), nom du canton de Vaud, sous le 1er Empire français.

Lemare (PIERRE-ALEXANDRE), né à Grande-Rivière (Jura), 1766-1835, professeur et principal du collège de Saint-Claude, fut proscrit deux fois par la Convention, et, au 18 brumaire, protesta hardiment contre Bonaparte. Il professa le latin à Paris, fonda l'*Athénée de la jeunesse*, et a composé plusieurs ouvrages d'enseignement : *Cours théorique et pratique de la langue latine*, 1804 ; *Cours théorique et pratique de la langue française*, 1807 ; *Dictionnaire français, par ordre d'analogie*, etc.

Lemarrois (JEAN-LÉONARD-FRANÇOIS, comte), né à Briquebec (Manche), 1776, aide de camp de Bonaparte en Italie, général de division après Austerlitz, défendit courageusement Magdebourg en 1813, fut nommé pair de France, pendant les Cent Jours, et rentra dans la vie privée à la seconde restauration.

Lemazurier (PIERRE-DAVID), né à Gisors, 1775-1836, a publié : *Galerie historique des acteurs des Théâtres français, depuis* 1600 *jusqu'à nos jours*, 1810 ; l'*Opinion du Parterre, ou revue des Théâtres français*, 10 vol. in-8o ; etc.

Lemberg ou **Léopol,** capit. de la Galicie (Autriche), sur le Peltew, à 400 kil. N.-E. de Vienne ; 110,000 hab., dont 20,000 juifs. Evêché catholique, archevêché arménien, évêché grec-uni, consistoire calviniste, surintendance luthérienne ; université ; hôpital magnifique. Grand commerce avec la Turquie et la Russie ; foires considérables pour les peaux, les fourrures et les bestiaux.

Lembeye, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Pau (Basses-Pyrénées) ; 1,183 hab.

Lemercier (JACQUES), architecte et graveur, né à Pontoise, vers 1595, mort vers 1654, fut chargé par Richelieu d'achever le Louvre, éleva dans le même temps la Sorbonne et le Palais-Cardinal, 1629 ; succéda à Mansart dans la direction des travaux du Val-de-Grâce, à Metézeau dans la construction de l'église de l'Oratoire, et commença Saint-Roch en 1653, etc.

Lemercier (LOUIS-NICOLAS, comte), né à Saintes, 1755-1849, fut député aux Etats généraux, présidait le conseil des Anciens au 18 brumaire. Il fut président du Sénat après Roger-Ducos ; et resta à la Chambre des Pairs jusqu'en 1848.

Lemercier (LOUIS-JEAN-NÉPOMUCÈNE), né à Paris, 1771-1840, fils d'un secrétaire des commandements de la princesse de Lamballe, a beaucoup écrit : tragédies, comédies, drames, poèmes, etc. ; dans tous ses ouvrages il y a de la verve, de la force ; mais il a manqué de goût et de mesure. Il a frayé la voie à l'école romantique, et il n'a cessé de la poursuivre de ses sarcasmes et de son indignation littéraire. Rappelons, en suivant l'ordre chronologique, ses principaux ouvrages : *Méléagre*, tragédie ; *Clarisse Harlowe*, drame en vers ; *le Tartufe révolutionnaire*, 1795 ; *le Lévite d'Ephraïm ; Agamemnon*, 1797. Lemercier fut l'un des ornements de la société brillante et facile du Directoire, à l'époque où il donnait sa tragédie d'*Ophis ;* peut-être avec les conseils de Beaumarchais, il composa *Pinto*, drame historique en 5 actes et en prose ; puis *Homère et Alexandre, les Trois Fanatiques, les Ages français*, poème en 15 chants ; la tragédie d'*Isule et Orovèse, le Corrupteur*, comédie, *Plaute ou la comédie latine*, charmante pièce en 3 actes, 1808, écrite en vers libres ; *l'Atlantiade ou la Théogonie newtonienne*, en 6 chants, 1812. Lemercier était entré à l'Académie française en 1810. Sous la restauration, il écrivit : *le Frère et la sœur jumeaux, le Faux bonhomme, l'Homme renouveié, la Mérovéide*, poème en 14 chants, *Agar et Ismaël*, la tragédie de *Saint Louis ;* enfin, il acheva *la Panhypocrisiade* ou *la Comédie infernale du seizième siècle*, 1819. Il continua à publier, avec une fécondité intarissable, *Moïse*, poème en 4 chants ; des tragédies, *Clovis* et *la Démence de Charles VI, Frédégonde et Brunehaut ;* ses cours de littérature à l'Athénée, 4 vol. in-8o, 1820 ; *Jeanne Shore*, tragédie en 5 actes, 1823, et *les Martyrs de Souli*, 1825, etc., etc. ; enfin *Caïn ou le premier meurtre*, et *l'Héroïne de Montpellier*.

Lémery (NICOLAS), né à Rouen, 1645-1715, se rendit à Montpellier, où il donna des leçons de chimie qui commencèrent sa réputation ; puis à Paris, 1672, où ses cours attirèrent la foule, les dames comme les savants. Il fut de l'Académie des Sciences, en 1699. Il a publié : *Pharmacopée universelle ; Traité universel des drogues simples ; Traité de l'antimoine ; Nouveau recueil des secrets et curiosités les plus rares*, 1709, 2 vol. in-8o ; etc.

Lemgo, v. d'Allemagne, dans la principauté de Lippe-Detmod, à 10 kil. N. de Detmold ; 5,000 hab. Fabriques d'étoffes de laine, toiles et pipes d'écume de mer.

Lemierre (ANTOINE-MARIN), né à Paris, 1723-1793, obtint quatre fois le prix de poésie de l'Académie française, et débuta au théâtre, en 1758, par la tragédie d'*Hypermnestre*, qui réussit complètement. On accueillit avec éloge *Idoménée, Artaxerce, Guillaume Tell, la Veuve du Malabar*. On lui doit encore : *la Peinture*, poème en 3 chants, 1769, et *les Fastes*, poème en 16 chants, 1779. Lemierre entra à l'Académie française en 1781.

Lemière de Corvey (JEAN-FRÉDÉRIC-AUGUSTE), né à Rennes, 1770-1832, a composé un grand nombre d'opéras-comiques pour les théâtres Montansier, Favart, Feydeau, Louvois, etc.

Lemire (AUBERT), en latin *Miræus*, né à Bruxelles, 1573-1640, chanoine d'Anvers, doyen de la cathédrale et vicaire général de l'évêché. Il a publié un grand nombre d'ouvrages : *Elogia illustrium Belgii scriptorum ; Fasti Belgici ac Burgundici ; Rerum Belgicarum Annales*, etc.

Lemire (NOEL), graveur né à Rouen, 1724-1801, élève de Le Bas.

Lemno, *Myrina*. v. de la Turquie, capit. de l'île de Lemno ou Stalimène, à l'O ; 2,500 hab.

Lemnos, auj. *Lemno* ou *Stalimène*, île de la mer Egée, au N., près de l'entrée des Dardanelles. La mythologie en faisait le séjour de Vulcain et des Cyclopes, et l'appelait *Æthalie*, ou brûlante. Elle se compose de deux presqu'îles ; la terre *sigillée*, qu'elle produit, était autrefois en usage dans la médecine, et passait pour guérir de la morsure des serpents. Elle a trois bons ports : *Lemno*, à l'O. ; San-Antonio, au S. ; Paraiso, au N. En 510 av. J.-C., les Athéniens, sous Miltiade, s'emparèrent de l'île, qui fut dès lors disputée par les Perses, les Spartiates et les Athéniens. En 522, elle passa à la Macédoine, et, en 146, à Rome. Pendant le moyen âge, elle appartint à l'empire grec, aux Vénitiens, aux Génois, aux Vénitiens de nouveau, et enfin aux Turks, à partir de 1478.

Lemoine (JEAN), né à Cressy (Ponthieu), dans

le XIIIe s., mort en 1313, évêque de Poitiers, fut nommé cardinal par Boniface VIII. Il fonda, en 1303, à Paris, rue Saint-Victor, un collège qui a porté son nom jusqu'à la Révolution.

Lemoine (Le P. PIERRE), né à Chaumont-en-Bassigny, 1602-1672, jésuite, obtint une grande réputation par son poème épique de *Saint Louis*, en 8 chants, 1658; mais elle ne s'est pas longtemps soutenue.

Lemoine ou **Lemoyne** (FRANÇOIS), né à Paris, 1688-1737, membre de l'Académie de peinture, 1718, acquit un nom comme peintre d'histoire. On cite de lui : *Persée délivrant Andromède*, une *Femme entrant au bain*, l'*Assomption*, dans la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, le plafond du salon d'Hercule, à Versailles.

Le Monnier (PIERRE), astronome, né à Saint-Sever, près de Vire, 1675-1757, a laissé un cours de mathématiques sous le titre de *Cursus Philosophiæ*, 1750, 6 vol. in-12.

Le Monnier (PIERRE), astronome, fils du precédent, né à Paris, 1715-1799, entra à 21 ans à l'Académie des Sciences, accompagna Maupertuis dans son expédition scientique vers le cercle polaire, et fut professeur au Collège de France. On lui doit de savants mémoires sur les *Vents*, les *Marées*, les *Lois du Magnétisme*, des *Institutions astronomiques*.

Le Monnier (LOUIS-GUILLAUME), médecin et naturaliste, frère du précédent, né à Paris, 1717-1799, accompagna, en 1739, Cassini de Thury et Lacaille dans leur voyage scientifique au midi de la France, fut nommé professeur au Jardin du Roi, puis premier médecin ordinaire du roi; il contribua aux plantations de Trianon. Privé de sa fortune, il vint gaiement établir une boutique d'herboriste à Montreuil, faubourg de Versailles.

Lemonnier (GUILLAUME-ANTOINE), né à Saint-Sauveur-le-Vicomte, 1721-1797, curé, puis bibliothécaire du Panthéon, a écrit : *le Bon fils ou Antoine Masson*, musique de Philidor; des traductions de *Térence* et de *Perse;* des *Fables*, des *Contes*, des *Epîtres*, etc.

Lemonnier (PIERRE-RENÉ), né à Paris, 1731-1796, a écrit plusieurs comédies ou opéras-comiques.

Lemonnier (ANICET-CHARLES-GABRIEL), né à Rouen, 1743-1824, élève de Vien, étudia en Italie de 1774 à 1785, fut membre de l'Académie de peinture en 1789, et, en 1810, administrateur de la manufacture des tapisseries de la couronne. Ses tableaux se distinguent par la noblesse des expressions et la fermeté du pinceau.

Lémontey (PIERRE-EDOUARD), né à Lyon, 1762-1826, avocat jusqu'à la Révolution, fut député à l'Assemblée législative. Etabli à Paris, en 1797, chef d'un bureau de police littéraire, il fut chargé d'écrire une histoire de France au XVIIIe s., et on lui ouvrit les archives de l'Etat. Il fut membre de l'Académie française en 1819. Parmi ses œuvres on remarque un *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV*, qui peut servir d'introduction à une *Histoire de la Régence et de la Minorité de Louis XV*, 2 vol. in-8o.

Lemos (DON PEDRO-FERNANDEZ **de Castro**, marquis **de Sarria**, comte DE), né à Madrid, 1576-1622. Il se distingua dans les campagnes de Flandre et protégea les lettres; gendre du comte de Lerme, il fut président du Conseil des Indes, 1603, capitaine général, 1604, vice-roi de Naples, 1610. Il partagea la disgrâce de son beau-père en 1618.

Lemot (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, baron), sculpteur, né à Lyon, 1773-1827, fils d'un menuisier, fut chargé de nombreux travaux par les différents gouvernements, depuis 1795. Il éleva la nouvelle statue de Henri IV sur le Pont-Neuf, 1817, et celle de Louis XIV, à Lyon, sur la place Bellecour 1826. Membre de l'Institut, 1805, professeur à l'Ecole des beaux-arts, il conserva les ruines pittoresques du château de Clisson, et a publié, en 1817, une *Notice historique sur la ville et le château de Clisson*.

Lemovices, peuple gaulois du Limousin, ch.-l. *Lemovices* ou *Augustoritum* (Limoges), dans l'Aquitaine 1re.

Lemoyne (JEAN-LOUIS), sculpteur, né à Paris, 1665-1755.

Lemoyne (JEAN-BAPTISTE), sculpteur, fils et élève du précédent, né à Paris, 1704-1778, fut de l'Académie en 1738.

Lemoyne (JEAN-BAPTISTE **Moyne**, dit), compositeur, né à Eymet (Périgord), 1751-1796, fit représenter, à Paris, *Electre*, 1782; *Phèdre*, 1786; *les Prétendus*, opéra-bouffe.

Le Muet (PIERRE), architecte, né à Dijon, 1591-1669, acheva le Val-de-Grâce (coupole, voûte et façade), donna les plans de l'église des Petits-Pères, et a écrit : *les Règles des cinq ordres d'architecture de Vignole; la Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes*.

Lémures. V. LARVES.

Lena, c'est-à-dire *paresseuse*, fl. de la Sibérie, prend sa source à l'O. du lac Baïkal, passe à Iakoutsk, reçoit, à droite, le Vitim et l'Aldan, à gauche, le Viloui, a un cours lent et sinueux de 3,500 kil.

Le Nain (LOUIS), mort en 1648; *Antoine*, mort en 1648; *Mathieu*, mort en 1677, frères, nés à Laon, furent tous trois peintres distingués.

Lenau (NICOLAS), dont le véritable nom était *Niembsch de Strahlenau*, poète allemand, né près de Vienne, 1802-1850, a publié deux volumes de *Poésies*, qui l'ont placé au premier rang des poètes lyriques de l'Allemagne. Ses poèmes de *Faust*, *Savonarole*, et *les Albigeois* ont eu beaucoup moins de succès.

Lencloître, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. O. de Châtelleraull (Vienne); 2,114 hab.

Lenclos (ANNE, dite *Ninon* **de**), née à Paris, 1620-1705, fille d'un gentilhomme tourangeau, reçut une éducation brillante, et, dès l'âge de dix-sept ans, entra dans la carrière de la galanterie. Elle eut de nombreux amis; sa maison devint comme un petit hôtel de Rambouillet; elle fut célébrée par les poètes, et surtout par son vieil ami, l'épicurien Saint-Evremond. On a d'elle quelques lettres adressées à Saint-Evremond; mais ses *Lettres au marquis de Sévigné*, sa *Correspondance secrète avec M. de Villarceaux et Mme de Maintenon*, sont supposées.

Lendinara, v. de Vénétie (Italie), à 16 kil. O. de Rovigo, sur l'Adigetto; 6,000 hab.

Lenet (PIERRE), né à Dijon, mort en 1671, conseiller d'Etat, se jeta dans la Fronde, et s'attacha au prince de Condé. Il a écrit des *Mémoires* très curieux pour la Fronde et l'histoire de Condé, 1729, 2 vol. in-12.

Lenfant (JACQUES), né à Bazoches (Beauce), 1661-1728, fut pasteur de l'église française à Heidelberg, puis à Berlin. Il a laissé : *Histoire du concile de Constance;* — du *Concile de Pise;* — *de la guerre des Hussites* et du *Concile de Bâle; le Nouveau Testament traduit en français*, 1718, 2 vol. in-4o; etc.

Lenfant (ALEXANDRE-CHARLES-ANNE), né à Lyon, 1726-1792, jésuite, prêcha avec succès dans les différentes villes de France, et attaqua avec éloquence les athées et les philosophes. Il fut l'une des victimes de septembre. On a de lui : *Oraison funèbre de M. de Belzunce;* — *du Dauphin;* des *Sermons*, 8 vol. in-12.

Lenglet-Dufresnoy (NICOLAS), né à Beauvais, 1674-1755, fut un savant et laborieux érudit, mais, avant tout, voulut vivre et écrire avec indépendance, *franc Gaulois dans ses actions comme dans son style*. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Traité historique et dogmatique du secret inviolable de la confession; Méthode*

pour étudier l'histoire; Méthode pour étudier la géographie; Tables chronologiques de l'histoire universelle; Traité historique et dogmatique sur les apparitions; Histoire de Jeanne d'Arc; etc.

Lennapes, tribu jadis puissante de l'Amérique du Nord, qui occupait le pays entre la côte du golfe de Saint-Laurent au N., le cap Hatteras au S., et les Alléghanys à l'O.

Lennep, v. de Prusse, dans la prov. du Rhin, sur le Lennep, arr. et à 35 kil. E. de Düsseldorf; 6,000 hab.

Lennep (JACOB **Van**), né à Amsterdam, 1802-1868, réussit surtout dans ses romans En 1830, il publia les *Légendes nationales*, puis deux comédies politiques : *le Village frontière*, et *le Village au delà de la frontière*. On lui doit encore: une *Histoire de la Hollande septentrionale*, racontée aux enfants; *Description des vieux châteaux de la Hollande;* etc., etc.

Lennox ou **Lenox,** *Elgovia*, anc. pays d'Ecosse, au N. de la Clyde, partie des comtés de Stirling et de Dumbarton.

Lennox (CHARLOTTE), romancière anglaise, née à New-York, 1720-1804, vécut à Londres, où elle écrivit des romans: *Mémoires d'Henriette Stuart*, 1751 ; *le Don Quichotte femelle*, 1752 ; *Shakspeare éclairci*, 3 vol. in-12; etc.

Lenoir (NICOLAS), architecte, né à Paris, 1726-1810, élève de Blondel, fut l'architecte de Voltaire à Ferney.

Lenoir (ETIENNE), ingénieur et mathématicien, né à Mer (Loir-et-Cher), 1744-1832. On lui doit le *mètre-étalon* en platine.

Lenoir (JEAN-CHARLES-PIERRE), né à Paris, 1732-1807, fut lieutenant général de la police à Paris, en 1776. Il administra avec intelligence et activité. On peut voir l'énumération des progrès dont il fut le promoteur dans le *Détail de quelques établissements de la ville de Paris*. Il se démit de ses fonctions en 1785 et fut nommé bibliothécaire du roi.

Lenoir (MARIE-ALEXANDRE), né à Paris, 1761-1839, étudia la peinture sous Doyen. En 1790, il résolut de sauver les objets d'art, qui étaient menacés de destruction; on lui donna le couvent des Petits-Augustins, qui s'enrichit bientôt de nombreux monuments du passé ; la Convention le nomma conservateur du *Musée des monuments français*. Il est difficile d'indiquer tous les objets d'art qu'il sauva, tombeaux, statues, colonnes, bronzes, etc. Protégé par Joséphine, il fut nommé administrateur du Musée pittoresque des monuments, établi dans le jardin de Monceaux. Lenoir fut chargé de la restauration des monuments de Saint-Denis, et, en 1820, de la restauration du palais des Thermes. Il a écrit de nombreux ouvrages : *Notice historique des monuments des arts réunis au dépôt national*, 1793; *Rapport historique sur le château d'Anet*, 1800 ; *Musée des monuments français*, 1804, 8 vol. in-8°; *Histoire de la peinture sur verre*, 1804, in-8°; *Nouveaux essais sur les hiéroglyphes*, 4 vol. in-8°; etc., etc.

Lenormand (MARIE-ANNE-ADÉLAÏDE), née à Alençon, 1772-1843, commença son rôle de devineresse de l'avenir à Paris, l'an II de la République. Elle a publié surtout des *Mémoires historiques et secrets sur l'impératrice Joséphine*.

Lenormant (CHARLES), né à Paris, 1802-1859, inspecteur des beaux-arts, en 1825, visita l'Egypte avec Champollion, en 1828, prit part aux travaux de la commission de Morée, et devint conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, 1830, puis de la Bibliothèque royale, 1837. Il suppléa M. Guizot à la Sorbonne, dès 1835; fut de l'Académie des Inscriptions en 1839, et professeur d'archéologie égyptienne au Collège de France, en 1849. On a de lui : *Trésor de Numismatique et de Glyptique*, 1836-1850, 5 vol. in-fol.; *Introduction à l'Histoire orientale*, 1838, in-8°; *Musée des Antiquités égyptiennes*, 1842, in-fol.; *Elite des monuments céramographiques*, 1844-1857, 3 vol. in-4°, *Questions historiques*, 1845, 2 vol. in-8°. Il a dirigé *le Correspondant*.

Le Nôtre ou **Le Nostre** (ANDRÉ), né à Paris. 1613-1700, étudia la peinture sous Vouet, succéda à son père, intendant des jardins des Tuileries, et devint contrôleur des bâtiments du roi. Louis XIV lui confia la direction de tous ses parcs et jardins. On lui doit les parcs de Versailles, de Trianon, de Saint-Cloud, le jardin des Tuileries, la terrasse de Saint-Germain, etc. Il fut aimé de Louis XIV, qui admirait son talent et se plaisait dans sa franchise, pleine de bonhomie.

Le Nourry (DENIS-NICOLAS), né à Dieppe, 1647-1724, de la congrégation des bénédictins de Jumiéges. On lui doit des éditions des *Œuvres de Cassiodore*, et *de saint Ambroise*.

Lenox, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 300 kilom. N.-O. de New-York, sur le lac Erié ; 6,000 hab.

Lens, *Lentium*, et peut-être l'anc. bourg d'*Helena*, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Béthune (Pas-de-Calais), sur le Souchez. Toiles, dentelles, sucre de betterave, eau-de-vie de grains. Condé y remporta la victoire qui décida la signature du traité de Westphalie, en 1648; 10,515 hab.

Lens (ANDRÉ-CORNÉLIS), né à Anvers, 1739-1822, voulut réformer la peinture, et a publié deux ouvrages estimés : *Du bon goût et de la beauté de la peinture ; le Costume ou Essai sur les habillements et les usages de plusieurs peuples de l'antiquité*.

Lentagio, bourg du roy. d'Italie, près de Ravenne. Victoire de Narsès, sur les Ostrogoths, en 552.

Lentini ou **Leontini,** *Leontium*, v. de Sicile, près du lac du même nom, à 35 kil. N.-O. de Syracuse; 8,000 hab. Patrie du sophiste Gorgias.

Lentulus (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Sura*, d'une branche de la gens *Cornelia*, fut questeur de Sylla, préteur en 75 av. J.-C., consul en 71, exclu du sénat à cause de l'infamie de ses mœurs. Il entra dans la conjuration de Catilina ; il venait d'être nommé préteur, 63 ; arrêté, déposé, il fut étranglé dans la prison du Capitole.

Lentulus (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Spinther*, édile en 63, fut nommé préteur en 60, consul en 58 ; proposa le rappel immédiat de Cicéron ; il accompagna Pompée jusqu'en Egypte.

Lentulus (CNEIUS CORNELIUS GETULICUS), fils d'un Lentulus qui avait battu les Gétules sous Auguste, fut consul, 26 ap. J.-C., brava Tibère, mais fut mis à mort par l'ordre de Caligula, 39.

Leo (LÉONARD), compositeur italien, né à Naples, en 1694, mort de 1742 à 1746, fut l'un des fondateurs de la belle école napolitaine du XVIIIe s. On cite de lui un *Miserere* et l'oratorio de *Santa Elena al Calvario;* beaucoup d'opéras, etc.

Leoben, v. d'Autriche à 12 kil. O. de Brück, dans la Styrie ; 2,500 hab. ; célèbre par les préliminaires de la paix de Campo-Formio, 7 avril 1797.

Leobschütz, v. de Prusse, sur la Zinna, prov. de Silésie ; 7,000 hab.

Léocharès, sculpteur athénien, vivait au IVe s. av. J.-C.; il fut employé par Philippe et par Alexandre.

Léogane, v. de la rép. d'Haïti, à 25 kil. O. de Port-au-Prince. — *Le golfe de Léogane* ou *de Gonave* s'ouvre à l'O. entre deux presqu'îles ; il a 200 kil. de longueur sur autant de large, et reçoit l'Artibonite.

Léognan, comm. du canton de La Brède, arr. de Bordeaux (Gironde) ; 2,458 hab.

Léon, *Legio septima gemina*, v. d'Espagne, sur

le Toro, ch.-l. de la prov. du même nom, à 335 kil. N.-O. de Madrid ; 6,000 hab. Evêché, cathédrale magnifique du XIIIe siècle. Les rois de Léon y résidèrent jusqu'en 1037. — La province de Léon a 15,971 kil. carrés de superficie et 350,000 hab. Le sol est montueux, le climat sec et sain ; les produits principaux sont le bois, les céréales, la laine.

Léon (Royaume de), une des 15 grandes divisions de l'Espagne avant 1833, est un pays montagneux au N. et au S., où sont les Pyrénées asturiennes, les monts de Galice, et les Sierras de Gredos, de Béjar et de Gata, avec leurs ramifications. A l'O., sur les deux rives du Douro, sont de belles plaines. Excellents pâturages, vallées fertiles en céréales, culture très arriérée, nombreuses sources minérales — Ce pays, habité par les Vettons, fut conquis par les Romains, les Wisigoths et les Maures. Pélage menaça le Léon, que ses successeurs conquirent; en 913, Ordoño II prit le titre de roi de Léon et des Asturies. En 1037, Ferdinand Ier, roi de Castille, vainqueur de Bermude III, réunit le Léon à son royaume. Il en fut séparé deux fois : en 1065, en faveur d'Alphonse VI, 3e fils de Ferdinand Ier; en 1157, sous Ferdinand et Alphonse X. Aujourd'hui, il dépend de la capitainerie générale de la Vieille-Castille, et forme 5 provinces ou intendances : Palencia, Valladolid, Léon, Zamora, Salamanque.

Léon (Ile de), *Cotinussa,* petite île rocheuse dans l'océan Atlantique, séparée du continent par le canal de Santi-Petri; elle renferme Cadix.

Léon, v. de l'Amérique centrale, ancienne capit. et v. pr. de la rép. de Nicaragua, à l'extrémité S.-O. du lac de Léon ou de Managua ; 25,000 hab.

Léon (Nouveau-), prov. du Mexique, au centre. Sup., 62,300 kil. carrés; popul., 180,000 hab. ; ch.-l., *Monterey.* [(SAINT-).]

Léon (Saint-Pol de). V. POL DE LÉON]

Léon Ier (FLAVIUS), surnommé *le Thrace* et *le Grand,* empereur d'Orient, 457-474, du pays des Besses, en Thrace, fut proclamé empereur par le patrice Aspar. Orthodoxe sévère, il poursuivit les Eutychéens. L'expédition qu'il dirigea contre Genséric échoua.

Léon II, son petit-fils par sa mère Ariadne, lui succéda, à l'âge de 4 ans, mais disparut bientôt pour céder la place à son père Zénon, 474.

Léon III *l'Isaurien,* empereur d'Orient, né vers 680, en Isaurie, parvint aux premiers grades et se fit couronner en 718. Il repoussa de Constantinople les Arabes, 718-720. Il persécuta les juifs, les montanistes, et déclara la guerre au culte des images, 726. Il y eut des soulèvements; l'exarchat de Ravenne, Rome, se séparèrent de l'Empire, pendant que les Arabes ravageaient l'Asie Mineure. Il mourut en 741.

Léon IV *le Khazare,* fils de Constantin V Copronyme et d'une mère de la nation des *Khazares,* né en 750, succéda à son père en 775, et mourut en 780. Il avait épousé Irène.

Léon V *l'Arménien* se fit proclamer empereur, en 813. Il repoussa les Bulgares, fut iconoclaste zélé, administrateur sévère, et fut tué, en 820.

Léon VI *le Sage* ou *le Philosophe* succéda à son père Basile Ier, 886. Il déposa et relégua dans un monastère le patriarche Photius ; l'Empire fut sans cesse ravagé par les Arabes, par les Bulgares, par les Russes. Il mourut en 911, laissant plusieurs ouvrages qui sont de lui ou qu'on lui attribue : *Traité de tactique ou exposition sommaire de l'art militaire ; Naumachia; XVII oracula ; Orationes XXXIII,* etc. Il a achevé le recueil des *Basiliques,* commencé par son père.

Léon Ier (SAINT), dit *le Grand,* né à Rome vers 390, fut nommé successeur de Sixte III, en 440. Il rétablit la discipline dans l'Eglise et poursuivit les hérétiques. Il alla au-devant d'Attila, qui ravageait l'Italie, et le décida à la retraite, 452 ; mais il ne put empêcher Genséric de piller Rome, en 455. Les *Œuvres* de saint Léon ont été publiées en 3 vol. in-fol. On le fête, le 11 avril, à Rome, le 10 novembre, à Paris.

Léon II (SAINT), pape, né dans les Abruzzes, succéda à Agathon, 682-684.

Léon III, pape, né à Rome, succéda à Adrien Ier, en 795. Maltraité par les deux neveux du dernier pape, 799, il vint réclamer l'appui de Charlemagne; ramené dans Rome avec une escorte, il sacra le roi frank empereur d'Occident, le 25 décembre 800. La collection des *Conciles* contient treize *lettres* de Léon III.

Léon IV, pape, né à Rome, succéda à Sergius II, en 847. Il défendit la ville contre les Sarrasins et construisit un nouveau quartier fortifié qu'il appela *la cité Léonine,* 852. Il mourut regretté, en 855.

Léon V, pape, né près d'Ardée, 903.

Léon VI, pape, né à Rome, 928-929.

Léon VII, pape, né à Rome, succéda à Jean XI, en 936.

Léon VIII, né à Rome, fut nommé, à la place de Jean XII déposé, par l'empereur Otton Ier, en 964, et mourut peu après, 965.

Léon IX (SAINT), pape, nommé d'abord *Brunon,* fils d'un comte d'Alsace, était évêque de Toul, lorsque son cousin, l'empereur Henri III, le nomma pour succéder à Damase II, 1049. En passant par Cluny, il s'attacha le fameux Hildebrand, et commença la réforme de l'Eglise. Battu par les aventuriers normands, pris à Civitella, 1053, et traité avec respect par les vainqueurs, il leur accorda l'investiture de leurs conquêtes faites ou à faire dans la Pouille, la Calabre et la Sicile. Il excommunia solennellement le patriarche de Constantinople, Michel Cérularius, et le schisme fut décidé. On le fête le 19 avril.

Léon X (JEAN **de Médicis**), pape, né à Florence, en 1475, 2e fils de Laurent le Magnifique, élève de Chalcondyle et d'Ange Politien, cardinal à douze ans, fut élu pape en 1513. Il gouverna par lui-même avec activité, renouvela les traités contre Louis XII (traité de Malines); resta neutre dans la guerre que François Ier porta en Italie, 1515, et, après l'entrevue de Bologne, signa le *Concordat* de 1516. Il s'empara, par des moyens souvent violents, du duché d'Urbin, de Pesaro, Sinigaglia, etc., et convoitait la possession de Ferrare. Il aurait voulu, comme Jules II, affranchir l'Italie des *barbares* et la dominer. Il s'unit à Charles-Quint, 1521, et mourut le 1er décembre, en apprenant les revers des Français dans le Milanais. La prédication des indulgences, qu'il avait ordonnée, pour achever l'église de Saint-Pierre de Rome, fut l'occasion de la révolution religieuse commencée par Luther. Léon X le condamna par une bulle fameuse du 15 juillet 1520. — Il est surtout célèbre, comme protecteur généreux et intelligent des lettres et des arts; et ce n'est pas sans raison que l'on a donné à ce bel âge de la Renaissance le nom de *siècle de Léon X.* Il rechercha partout les manuscrits, les beaux livres, encouragea de ses largesses les savants imprimeurs, dota richement l'université de *la Sapience,* et s'entoura des artistes, des érudits, des littérateurs les plus illustres.

Léon XI (ALEXANDRE-OCTAVIEN **de Médicis**), né en 1535, à Florence, petit-neveu de Léon X par sa mère, fut nommé pape après Clément VIII, 1605, et mourut au bout de 26 jours.

Léon XII (ANNIBAL **della Genga**), pape, né en 1760, près de Spolète, fut nonce du saint-siége en Allemagne, devint pape, en 1823. Il réprima le brigandage et la mendicité, dénonça les sociétés secrètes, et mourut en 1829.

Léon, rois d'Arménie. V. LIVON.

Léon *de Bysance,* rhéteur et historien grec, vivait dans le IVe s. av. J.-C. Il fut disciple d'Aristote.

Léon *le Diacre,* historien byzantin du Xe s., né à Caloé, en Asie Mineure, a laissé une *Histoire,* comprenant les événements de 959 à 975.

Léon *le Grammairien*, historien byzantin, vivait au commencement du XIe s. Il a continué Théophane et écrit une *Chronographie,* de 813 à 949.

Léon *d'Orviéto,* du commencement du XIVe s., a écrit une *Chronique des Empereurs* jusqu'en 1308, et une *Chronique des Papes* jusqu'en 1314.

Léon (JEAN), surnommé *l'Africain,* géographe arabe, né à Grenade, vers 1483, fut élevé à Fez; parcourut la plus grande partie de l'Afrique du Nord et de l'Asie occidentale, fut pris par des corsaires, 1517, conduit à Rome, et protégé par Léon X. Il mourut peut-être musulman, à Tunis, vers 1552. Il a écrit en arabe, et traduit en italien une *Description de l'Afrique,* bien faite et intéressante.

Léon (LUIS-PONCE **de**), poète espagnol, 1528-1591, entra dans l'ordre de Saint-Augustin. Une traduction du *Cantique des Cantiques* ne parut pas orthodoxe; il resta près de cinq ans prisonnier de l'Inquisition, 1572-1576. Il traduisit, en poète, plusieurs morceaux de Virgile et d'Horace, et composa des *Odes* d'une beauté sévère.

Léon (RAFAEL DE), l'un des meilleurs sculpteurs espagnols au milieu du XVIe siècle, vécut à Tolède et y a laissé des œuvres remarquables.

Léon (DIÉGO), général espagnol, né en 1804, s'éleva rapidement dans l'armée par sa bravoure brillante, surtout dans la lutte contre les carlistes. Dévoué à la régente, il se déclara contre Espartero, fut pris, condamné à mort et fusillé, octobre 1841.

Léonard (SAINT), né à Orléans, vécut auprès de Clovis, puis fonda un monastère qui a donné naissance à la ville de Saint-Léonard. On le fête le 6 novembre.

Léonard *de Pise* ou **Léonard Bonacci** (*Fibonacci,* par contraction de *filius Bonacci*), né à Pise de 1170 à 1180, voyagea dans l'Orient, et a propagé la numération et l'algèbre des Arabes, dans son *Liber Abaci* (livre d'arithmétique).

Léonard, dit *le Limousin,* peintre émailleur, né à Limoges vers 1505, mort en 1580, fut mis, par François Ier, à la tête de la manufacture d'émaux fondée à Limoges, et fit exécuter des vases, des coupes, des candélabres, qui sont toujours admirés.

Léonard (NICOLAS-GERMAIN), né à la Guadeloupe, 1744-1793, lieutenant général de l'amirauté à la Guadeloupe, a composé des *Idylles morales,* 1766; une imitation en vers du *Temple de Gnide,* 1772; des romans, etc.

Léonard Arétin. V. BRUNI.

Léonard de Vinci. V. VINCI.

Léonard - le - Noblac ou **le - Noblet (Saint-),** ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. E. de Limoges (Haute-Vienne), près de la Vienne. Porcelaine, lainages, papeteries. Patrie de Gay-Lussac; 6,161 hab.

Léonce, empereur d'Orient, se révolta contre Justinien II, en 695, se mit à sa place. Absimarus le détrôna, le prit, et se déclara empereur, 698. Quand Justinien II fut rétabli sur le trône, Léonce fut décapité, 705.

Léonce-Pilate, né à Thessalonique ou en Calabre, obtint, par la protection de Boccace, du sénat de Florence, une chaire de grec, 1360. Il expliqua Homère et seize dialogues de Platon; puis retourna en Grèce et mourut en 1364.

Leondari. V. LEONTARION.

Leonessa, v. d'Italie, dans l'Abruzze-Ultérieure 2e, sur le Corno, à 44 kil. N.-O. d'Aquila; 7,000 hab.

Leonforte, v. de Sicile, entre Nicosia et Aderno; 10,000 hab. Commerce considérable de grains, vins et soufre.

Leoni (LEONE), architecte, orfèvre, graveur de médailles, sculpteur italien, né sans doute à Arezzo, mort en 1592, eut une grande réputation au XVIe s.

Léonidas Ier, roi de Sparte, de la famille des Agides, succéda à Cléomène, en 490 av. J.-C. Lorsque Xerxès envahit la Grèce, Léonidas fut envoyé avec 300 Spartiates et environ 4,000 soldats grecs, pour défendre les Thermopyles; les Perses, guidés par le Malien Ephialtès, tournèrent la position de Léonidas. Alors, gardant avec lui les Spartiates et leurs ilotes, les Thespiens et les Thébains, il se fit tuer avec ses compagnons, pour ne pas abandonner le poste qui lui avait été confié, 480

Léonidas II, roi de Sparte, de la famille des Agides, fils de Cléonyme, succéda, en 256 av. J.-C., à son parent, Aréus II. Il lutta contre son collègue, Agis, le fit périr, et mourut en 236.

Léonidas *de Tarente,* poète grec du IIIe s. av. J.-C., a laissé des épigrammes, au nombre de 108.

Léonnat, né à Pella, l'un des meilleurs lieutenants d'Alexandre, eut après sa mort la satrapie de Phrygie. Il marcha au secours d'Antipater contre les Grecs soulevés; il fut vaincu et tué à Lamia, 322 av. J.-C.

Leontarion ou **Leondari,** v. de Grèce, dans le nome d'Arcadie, en Morée; *Mégalopolis* ou *Leuctres,* jadis.

Leontium ou **Leontini.** V. LENTINI.

Leopardi (Le comte GIACOMO), né à Recanati (Marche d'Ancône), 1798-1837, s'occupa de bonne heure de travaux philologiques : édition de la *Vie de Plotin,* par Porphyre; dissertation sur *la vie et les écrits des principaux rhéteurs du* IIe s.; *Essai sur les erreurs populaires des anciens.* Ses *Canzoni,* qu'il publia de 1818 à 1824, le mirent au premier rang des poètes lyriques; il publia, en 1826, un volume de *Versi* (idylles, élégies, traductions en vers de la *Batrachomyomachie,* des ïambes de Simonide d'Amorgos contre les femmes). En 1827, parurent ses *Opuscules moraux,* ouvrage d'une satire piquante et d'un style excellent. Il venait d'achever une épopée satirique en huit chants, la *Continuation de la Batrachomyomachie,* lorsqu'il mourut à Naples.

Leopardo (ALESSANDRO), architecte, sculpteur et fondeur italien, né à Venise, 1450-1515, a exécuté, pour la république, de beaux travaux.

Léopol. V. LEMBERG.

Léopold Ier, empereur d'Allemagne, né en 1640 à Vienne, second fils de Ferdinand III, d'abord destiné à l'Eglise, fut élevé par le jésuite Neidhart. Après la mort de son frère aîné, et celle de son père, il fut élu empereur, 1658. Il dut signer une capitulation en 45 articles, et la *Ligue du Rhin* se forma pour limiter son autorité. Il soutint la Pologne contre le roi de Suède, Charles Gustave; son général, Montécuculi, avec l'aide des Français de Coligny, remporta sur les Turks la grande victoire de Saint-Gothard, 1er août 1664; il réprima, par de sanglantes exécutions, des tentatives de soulèvement en Hongrie. Il signa, avec l'électeur de Brandebourg, un traité pour défendre la Hollande contre Louis XIV, 1672; il parvint à entraîner l'Allemagne dans la guerre contre la France; mais Louis XIV triompha de tous ses ennemis, et Léopold fut forcé d'accéder à la paix de Nimègue, 1679. Les Hongrois, conduits par Tékély, avaient repris les armes; le sultan déclara la guerre à l'Autriche, et le grand-vizir, Kara-Mustapha, vint assiéger Vienne avec 200,000 hommes, 12 juillet 1683. Léopold et l'Autriche furent sauvés par les Polonais de Sobieski; les Turks furent chassés de la Hongrie, replacée sous le joug. L'empereur entra dans la ligue d'Augs-

bourg contre la France, dès 1686; mais il fut forcé d'accéder au traité de Ryswick, 1697. Pendant ce temps, la guerre avait continué contre les Turks, battus surtout à Szalankemen, 1691, à Zenta, 1696; le sultan, par le traité de Carlowitz, 1699, dut abandonner la Transylvanie, la Hongrie, une grande partie de la Croatie. Léopold réclama tout l'héritage de Charles II d'Espagne pour son second fils, l'archiduc Charles. Il refusa de reconnaître Philippe V, et commença la guerre en Italie dès 1701; une nouvelle ligue se forma contre la France, avec l'Angleterre et la Hollande. Il ne vit pas la fin de cette guerre, mais il put assister aux premiers succès des alliés ; il mourut en 1705.

Léopold II, empereur d'Allemagne, 2e fils de François Ier et de Marie-Thérèse, né en 1747, succéda à son père comme grand-duc de Toscane, en 1765, et introduisit de sages réformes dans ce pays. En 1790, il succéda à son frère, Joseph II, sur le trône autrichien, et fut élu empereur. Il se rapprocha du roi de Prusse, au congrès de Reichenbach, termina la guerre avec les Turks par le traité de Sistowa, 4 août 1791 ; mais au congrès de Pillnitz, se contenta d'un manifeste assez vague. Léopold mourut au moment où la France se préparait à lui déclarer la guerre, 1er mars 1792. Il eut pour successeur son fils, François II.

Léopold II (JEAN-JOSEPH-FERDINAND-CHARLES), dernier grand-duc de Toscane, né à Florence, 1797-1870, second fils de Ferdinand III, fut élevé en Allemagne, succéda à son père, en 1824, et gouverna avec sagesse ; cependant il fut forcé de se retirer devant la révolution en 1848, puis en 1859. Il a publié une magnifique édition des *Œuvres de Laurent de Médicis,* 1825, 4 vol. in-fol.

Léopold, dit *l'Illustre*, mort en 994, petit-fils d'un duc de Saxe, est la tige des margraves et des ducs d'Autriche de la maison de Babenberg, qui ont gouverné jusqu'en 1246.

Léopold (SAINT), dit *le Pieux*, margrave d'Autriche, refusa le trône impérial, à la mort de Henri V, 1125. Il mourut en 1136 ; il a été canonisé en 1485.

Léopold Ier, duc d'Autriche, né en 1157, succéda à son père Henri, en 1177, et mourut en 1194. Il prit part à la 3e croisade, fut insulté par Richard Cœur de Lion, et se vengea, en le faisant arrêter, près de Vienne, pour le livrer à l'empereur Henri VI.

Léopold II, duc d'Autriche, dit *le Glorieux*, petit-fils de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, fils d'Albert Ier, né en 1292, fut complètement vaincu par les Suisses à Morgarten, le 15 nov. 1315. Il combattit Louis de Bavière, et mourut en 1326.

Léopold III, dit *le Preux*, duc d'Autriche, fils d'Albert le Sage, né en 1351, gouverna les Etats autrichiens avec son frère Albert III, et fut tué à Sempach, 1386, en combattant les Suisses.

Léopold Ier (GEORGES-CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), roi des Belges, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, né en 1790, fit la campagne de France en 1814, et assista au congrès de Vienne. Il épousa la fille du prince régent d'Angleterre, Auguste-Charlotte, 1816; mais la princesse mourut le 5 nov. 1817. Le 3 fév. 1830, la conférence de Londres lui offrit la couronne de Grèce; il la refusa, le 21 mai. Elu roi des Belges, le 4 juin 1831, par le congrès national, il prêta serment, le 21 juillet. Attaqué par les Hollandais, il réclama deux fois l'intervention des Français; il épousa en 1832 Louise-Marie, princesse d'Orléans. Léopold s'occupa surtout du développement des intérêts matériels du pays; et le traité du 19 avril 1839 termina tous les différents avec la Hollande. Léopold, fidèle aux principes constitutionnels, sut maintenir la paix intérieure; en 1848, tous les partis se groupèrent autour de lui et les bandes insurrectionnelles furent facilement repoussées à Risquons-Tout. Très populaire en Belgique, il a consolidé le jeune royaume, dont les ressources ont considérablement augmenté. Il est mort, regretté de tous, le 10 décembre 1865, laissant le trône à son fils, Léopold II.

Léopold, duc de Lorraine, fils de Charles V, ne prit possession de ses Etats que par la paix de Ryswick, 1697. Il s'occupa de relever la Lorraine de ses ruines; il mourut en 1729.

Léopold (CHARLES-GUSTAVE), né à Stockholm, 1756-1829, secrétaire de Gustave III, 1789, conseiller sous Gustave IV, a écrit de belles odes patriotiques, et plusieurs tragédies, *Odin, Virginia.*

Léopoldstadt, en hongrois *Ujvaroska*, forteresse de Hongrie, sur le Waag, dans une plaine marécageuse, dans le comitat et à 24 kil. O. de Neutra. Arsenal.

Léosthène, général athénien, soutenu par Hypéride, entraîna le peuple à la guerre contre les Macédoniens, à la mort d'Alexandre, 323 av. J.-C. Il défit Antipater, mais fut tué au siège de Lamia.

Léotychide, roi de Sparte, de la famille des Eurypontides, devint roi en 491 av. J.-C. Il eut le commandement de la flotte grecque en 479, et remporta la victoire de Mycale. Plus tard, il fut condamné à l'exil et mourut à Tégée.

Lépante, jadis *Naupactus*, v. forte de la Grèce, dans le nome d'Acarnanie, port sur le golfe du même nom, à 15 kil. E. de Missolonghi; 3,000 hab. Dans ses eaux fut livrée la grande bataille navale du 17 oct. 1571, gagnée par don Juan d'Autriche.

Lépante (Golfe de), *Sinus Corinthiacus*, golfe profond formé par la mer Ionienne sur les côtes de la Grèce. Long de 125 kil. et large de 35, il communique avec le golfe de Patras entre Lépante et Missolonghi par un détroit de 1 kil. de large que défendent les châteaux de Romélie, *Antirrhium*, et de Morée, *Rhium*.

Le Paon (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Paris, 1738-1785, fut élève de Casanova, qu'il égala, et peignit des batailles.

Lepaulmier de Grentemesnil (JULIEN), médecin, né dans le Cotentin, 1520-1598, a écrit : *Traité de la nature et curation des plaies de pistolle, arquebuse; De morbis contagiosis lib. VII*, etc.

Lepaute (JEAN-ANDRÉ), né à Montmédi, 1709-1789, se rendit célèbre par ses œuvres de précision, les perfectionnements introduits dans les horloges, et son *Traité de l'horlogerie*, 1755.

Lepaute (JEAN-BAPTISTE), frère de Jean-André, né en Lorraine, 1727-1802, fut secondé par ses deux neveux, *Pierre-Henri* et *Pierre-Basile*, qui se rendirent également célèbres par leurs pendules et leurs horloges; Pierre-Basile mourut en 1843 ; son fils, mort en 1849, a surtout construit la belle horloge de la Bourse de Paris.

Lepautre ou **Le Paultre** (ANTOINE), né à Paris, 1621-1691, construisit pour le duc d'Orléans les deux ailes du château de Saint-Cloud et donna les dessins de la cascade.

Lepautre (PIERRE), sculpteur, neveu du précédent, né à Paris, 1660-1744, demeura 15 ans à Rome, et a composé des œuvres remarquables.

Lepautre (JEAN), graveur, frère d'Antoine, né à Paris, 1618-1682 (?), a gravé plus de mille planches.

Le Pays (RENÉ), sieur DU PLESSIS-VILLENEUVE, né à Nantes, 1636-1690, publia en 1664 ses *Amitiés, Amours* et *Amourettes;* puis *Nouvelles Œuvres*, 1672; et *le Démêlé de l'esprit et du cœur*, 1688.

Le Peletier ou **Le Pelletier** (CLAUDE), magistrat, né à Paris, 1630-1711, prévôt des mar-

chands en 1668, contrôleur général des finances après Colbert, 1683. Il abandonna sa charge en 1689, fut surintendant des postes, à la mort de Louvois, et vécut dans la retraite depuis 1697

Le Pelletier-des-Forts (MICHEL-ROBERT), son neveu, 1675-1740, fut contrôleur général des finances, sous Fleury, de 1726 à 1730.

Le Pelletier de Saint-Fargeau (LOUIS-MICHEL), arrière-petit-fils du précédent, né à Paris, 1760-1793, était président à mortier au Parlement et riche de 600,000 francs de rentes. Député de la noblesse de Paris aux Etats généraux, il hésita d'abord à se réunir au tiers état, puis changea tout à coup de conduite, par conviction ou par calcul. Membre de la Convention, il défendit la liberté de la presse, et vota la mort de Louis XVI. Le 20 janvier 1793, il fut assassiné, dans un restaurant du Palais-Royal, par le garde du corps Pâris, qui voulait venger la mort du roi sur l'un de ses juges. La Convention lui fit de pompeuses funérailles, 24 janvier. Ses *Œuvres* (Plan d'éducation publique, discours, rapports) ont été publiées en 1826 par son frère, le comte *Félix*, 1769-1837.

Le Père (JEAN-BAPTISTE), architecte, né à Paris, 1761-1844, fit partie de l'expédition d'Egypte, prit part aux travaux de l'institut du Caire; éleva avec Gondouin, en 1806, la colonne de la place Vendôme. Il fut architecte de Saint-Cloud, sous l'Empire, de Fontainebleau, sous la Restauration. Il érigea la statue de Napoléon sur la colonne Vendôme, en 1833, et termina, avec son gendre, M. Hittorf, l'église de Saint-Vincent-de-Paul, commencée en 1824.

Lepic (LOUIS, comte), né à Montpellier, 1765-1827, simple dragon en 1781, général de division en 1813, prit part à la bataille de Waterloo, et fut mis à la retraite.

Lépicié (BERNARD), peintre et graveur, né à Paris, 1698-1755, élève de Mariette et de Duchange, fut de l'Académie en 1737, et a publié un *Catalogue raisonné des tableaux du roi, avec un abrégé de la vie des peintres*, 1744 et 1752, 2 vol. in-4°.

Lépicié (NICOLAS-BERNARD), peintre et graveur, fils du précédent, né à Paris, 1735-1784, produisit beaucoup de tableaux, d'un style maniéré et d'un dessin incorrect.

Lepidus (M. ÆMILIUS), de la *gens Æmilia* patricienne, consul en 137 av. J.-C., fit la guerre en Espagne et fut le plus grand orateur de son temps.

Lepidus (M. ÆMILIUS), neveu du précédent, préteur en Sicile, 81 av. J.-C., se distingua par ses exactions. Il épousa la fille du tribun A. Saturninus, fut nommé consul, en 79, demanda l'abrogation des lois de Sylla, après avoir voulu s'opposer à la célébration de ses funérailles au champ de Mars. Il rassembla une armée en Etrurie et fut déclaré ennemi public par le sénat, 77 ; battu sous les murs de Rome, il mourut de chagrin en Sardaigne.

Lepidus (PAULUS ÆMILIUS), fils du précédent, fut l'un des accusateurs de Catilina, en 63, devint édile, en 55, préteur en 53, consul en 50. Mais il se laissa gagner par l'or de César et put achever sa magnifique basilique. Proscrit par les triumvirs, il mourut probablement à Milet, vers 40.

Lepidus (MARCUS ÆMILIUS), le triumvir, frère du précédent, était préteur en 49, lorsqu'il se déclara pour César. Il devint un personnage, malgré son avidité et sa nullité; il fut consul et reçut du dictateur le gouvernement de la Gaule Narbonnaise et de l'Espagne Citérieure. A la mort de César, il s'unit au consul Antoine, occupa le Forum, puis fut nommé grand pontife. Il accueillit Antoine vaincu à Modène et fut déclaré ennemi public, 43. Lepidus et Antoine s'entendirent alors avec le jeune Octave et formèrent avec lui le premier triumvirat. On ne lui accorda le gouvernement de l'Afrique qu'en 40 En 36, Lepidus, maître de la Sicile, de 20 légions, réclama une part plus grande Octave gagna ses soldats, et Lepidus fut réduit à se jeter à ses pieds. On lui laissa ses biens et le titre de grand pontife, mais il fut relégué à Circéi. Il mourut méprisé, l'an 13 av. J.-C

Le Plaisant (JEAN), né à Saint-Trond, 1485-1548, théologien à Louvain, est l'auteur d'un poème en vers latins, dont tous les mots commencent par la lettre P.

Lépontiennes (Alpes), ou Alpes Centrales, section des Alpes, qui s'étend de l'E. à l'O. depuis le mont Maloïa jusqu'au mont Saint-Gothard, sur une longueur de 90 kil. Elles sont traversées par les cols du Maloïa, du Splügen et du Saint-Gothard.

Lépontiens, anc. peuple des Alpes, partie dans la Rhétie, partie dans la Gaule Cisalpine. Les villes princ. étaient : *Oscelum* (Domo d'Ossola), *Summum penninum*, *Eudracinum* (Eutranne).

Leporius, écrivain latin, Gaulois de naissance, au ve s., moine à Marseille, sous Cassien, tomba dans l'hérésie de Pélage, puis fit une rétractation solennelle, qui forme le traité *Libellus emendationis sive satisfactionis ad episcopos Galliæ*, publié par Sirmond en 1630.

Le Prévost d'Iray (CHRÉTIEN-SIMÉON, vicomte), né au château d'Iray, près de Mortagne, 1758-1849, professa l'histoire, fut inspecteur général, et de l'Académie des Inscriptions en 1818. On lui doit : *Tableaux comparatifs de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne*, in-fol.; *Histoire de l'Egypte sous le gouvernement des Romains ;* etc.

Leprévôt de Beaumont, né en Normandie, secrétaire du clergé de France, dénonça les agiotages sur les blés, connus sous le nom de *pacte de famine*, en 1768, fut jeté en prison et ne fut rendu à la liberté qu'en 1789. Il a écrit : *Tableau historique de la captivité de Leprévôt de Beaumont, écrit par lui-même*, Paris, 1791, in-8°.

Leprince (JEAN), peintre, né à Metz, 1733-1781, élève de Boucher, fit beaucoup de tableaux d'une touche légère.

Le Prince (NICOLAS-THOMAS), né à Paris, 1750-1818, fut inspecteur de la librairie. On lui doit : *Anecdotes des Beaux-arts ; Essai historique sur la Bibliothèque du Roi; Petite bibliothèque des théâtres*, 80 vol. in-18, etc.

Lepsina, village de Grèce, dans le nome d'Attique-et-Béotie, à 17 kil. N.-O. d'Athènes ; anc. *Eleusis*.

Leptine, orateur athénien, contemporain de [Démosthène.]

Leptines, bourg de Belgique, au S.-O. de Charleroi (Hainaut) ; concile sous Pepin et Carloman, en 743.

Leptis *Magna* ou *major*, colonie des Phéniciens, dans la Tripolitaine, au N. de l'Afrique ; auj. *Lebedah*. — LEPTIS *Parva* ou *minor*, sur la côte de la Byzacène, entre Adrumète et Thapsus ; auj. ruines près de *Lempta*.

Lequeitio, bourg de la prov. de Biscaye (Espagne), à 66 kil. N.-E. de Bilbao, petit port de pêche et de cabotage, dont les marins sont renommés ; 2,400 hab.

Lequien (MICHEL), dominicain, né à Boulogne-sur-Mer, 1661-1733, a écrit : *Défense du texte hébreu et de la version vulgate ; Oriens christianus, in quatuor patriarchatus digestus*, 1740, 3 vol. in-fol.

Lequien de la Neufville (JACQUES), né à Paris, 1647-1728, membre de l'Académie des Inscriptions, 1706, a écrit : *Origine des postes chez les anciens et les modernes; Histoire de Portugal ; Histoire des Dauphins du Viennois, d'Auvergne et de France*.

Le Quinio (JOSEPH-MARIE), né à Sarzeau,

près de Vannes, 1740-1813, fut maire de Rennes, 1790, député du Morbihan à l'Assemblée législative, à la Convention. Il se distingua par ses cruautés dans les départements de l'Ouest, et fit partie du conseil des Cinq-Cents. On lui doit : *les Préjugés détruits ; De la nécessité du divorce; la Guerre de la Vendée et des Chouans*, 1795 ; *Philosophie du peuple*, 1796 ; *Voyage pittoresque dans le Jura.*

Le Ragois (L'abbé), précepteur du duc du Maine, mort vers 1683, est l'auteur d'un livre médiocre sur *l'Histoire de France et l'Histoire romaine.*

Lerambert (Louis), sculpteur, né à Paris, 1602-1670, a beaucoup travaillé pour le parc de Versailles.

Léré, ch.-l. de canton, arrond., et à 20 kil. N de Sancerre (Cher), près de la Loire ; 1,661 hab.

Lérida, *Ilerda*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, en Catalogne, sur la Sègre, à 200 kil. O. de Barcelone ; 20,000 hab. Ville très forte, citadelle, magnifique cathédrale du XIIIe s. — La prov. de Lérida a 12,366 kil. carrés de superf., et 285,000 hab.

Lérins, îles françaises de la Méditerranée, sur la côte S. du dép. des Alpes-Maritimes, arrond. de Grasse, en face du golfe de Napoule. Ce sont Saint-Honorat (*Lerina*) et Sainte-Marguerite (*Lero*). Dans la première fut fondé en 410 par saint Honorat un monastère célèbre. Dans la seconde est une citadelle où fut enfermé l'Homme au masque de fer.

Lerme (François **de Roxas de Sandoval,** marquis **de Denia,** duc de), né au milieu du XVIe s., mort en 1623, fut le premier ministre de Philippe III d'Espagne. Il se laissa lui-même gouverner par Rodrigo Calderon. Ils maintinrent les prétentions hautaines de l'Espagne, malgré son épuisement ; mais les Espagnols n'éprouvèrent que des revers. A l'intérieur, on rendit l'ordonnance fatale du 11 septembre 1609, qui chassait les Morisques d'Espagne. Le duc de Lerme reçut en 1618 le chapeau de cardinal ; mais peu après, Philippe III le disgracia. A la mort du roi, le duc de Lerme dut restituer au trésor une somme considérable.

Lerme, *Lerma*, v. de la prov. et à 40 kil. S. de Burgos (Espagne), dans la Vieille-Castille.

Lerminier (Jean-Louis-Eugène), né à Paris, 1803-1857, fit un cours public de droit qui eut du succès, 1828-1830, et fut nommé professeur *des Législations comparées* au Collège de France, 1831. Mais ses articles, comme publiciste politique, dans *la Revue des Deux Mondes*, le titre de maître des requêtes qui lui fut donné en 1838, déchaînèrent l'opinion contre le professeur, et il fut arraché de sa chaire par de brutales émeutes. On lui doit : *Introduction générale à l'histoire du Droit ; Philosophie du Droit ; Histoire des Législateurs et des Constitutions de la Grèce antique ; De l'influence de la philosophie du* XVIIIe *s. sur la législation et la sociabilité du* XIXe ; *Etudes d'Histoire et de Philosophie ; Cours d'histoire romaine, depuis Auguste jusqu'à Commode ;* etc.

Lermontof (Michel), Russe, 1811-1841, d'une famille d'origine écossaise, fut envoyé à l'armée du Caucase, et composa là de belles poésies, qui lui ont mérité le titre le *Poète du Caucase.* Il mourut dans un duel avec l'un de ses camarades.

Lerne, marais de l'Argolide, où Hercule tua l'Hydre.

Lero, *Leria*, île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel, près de la côte d'Anatolie.

Leroux (Pierre), né à Paris, 1798-1871, fut typographe et correcteur. En 1824, M. Dubois l'associa à la rédaction du *Globe ;* en 1831, il adhéra au Saint-Simonisme, détermina la transformation du *Globe*, puis fonda avec Jean Reynaud l'*Encyclopédie nouvelle* (1838). Il publia la *Réfutation de l'éclectisme ;* et exposa ses propres idées dans un livre intitulé : *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, 1839, 2 vol. in-8°. Membre de l'Assemblée nationale, en 1848, il vota avec la Montagne, mais ne parvint pas à faire même discuter ses opinions socialistes. Il fut réélu à la Législative. Après le 2 décembre 1851, il se retira à Jersey ; il put rentrer en France en 1860. On lui doit beaucoup d'opuscules : *la Grève de Samarez*, poème philosophique ; et *Job*, drame en 5 actes, traduit de l'hébreu, 1865. Il a traduit le *Werther* de Gœthe, 1842.

Leroux de Lincy (Adrien-Jean-Victor), né à Paris, 1806-1869, élève de l'Ecole des chartes, bibliothécaire à l'Arsenal, a publié de nombreux articles d'érudition. On lui doit : *Analyse du roman de Garin le Loherain ; le Livre des légendes ; les quatre Livres des Rois, traduits en françois du* XIIe *siècle ; Recueil de chants historiques français du* XIIe *au* XVIIIe *siècle ; le Livre des Proverbes français ; les Femmes célèbres de l'ancienne France ; Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde ; Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI ;* etc.

Le Roy (Louis), né à Coutances, mort en 1577, se fit connaître par des traductions d'ouvrages grecs, et fut professeur de grec au Collège Royal, en 1573. Il a écrit plusieurs ouvrages assez curieux : *De l'Origine et Excellence de l'Art politique ; Des Troubles et différends advenant entre les hommes par la diversité des religions ;* etc.

Le Roy (Adrien), luthiste et compositeur français du XVIe s., créa à Paris, en 1550, une célèbre imprimerie de musique, publia des *Chansons*, des traités de musique, et mourut probablement vers 1588.

Leroy (Julien), né à Tours, 1686-1759, s'établit à Paris, et fut horloger du roi. On a de lui : *Nouvelle manière de construire les grosses horloges ; Usage d'un nouveau cadran universel à boussole*, etc.

Leroy (Pierre), fils aîné du précédent, né à Paris, 1717-1785, fit d'excellentes montres marines. Il a écrit un *Mémoire pour les Horlogers de Paris*, 1750, in-4° ; etc.

Leroy (Jean-Baptiste), frère du précédent, né à Paris, fut de l'Académie des Sciences, 1751, et s'occupa surtout d'électricité. Il mourut en 1800.

Leroy (Julien-David), frère des précédents, architecte, né à Paris, 1728-1803, publia, en 1758, les *Ruines des plus beaux Monuments de la Grèce*, in-fol. Il fut membre de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie des Beaux-arts. On lui doit : *Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs Temples*, 1764, in-8° ; *La Marine des anciens peuples*, 1777 ; *Les Navires des Anciens*, 1783 ; etc.

Leroy (Pierre), chanoine de la cathédrale de Reims, aumônier du jeune cardinal de Bourbon, est l'auteur de la première partie de la *Satyre Ménippée.*

Leroy d'Etiolles (Jean-Jacques-Joseph), né à Paris, 1798-1860, présenta, dès 1822, à l'Académie de chirurgie, les premiers instruments à l'aide desquels on pouvait détruire les calculs de la vessie; il obtint, en 1831, un prix de 6,000 fr. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Dictionnaire de chirurgie ; De la Lithotritie ; Histoire de la lithotritie*, 1839, in-8° ; *Sur le cancer ; Traitement des anévrysmes par la coagulation du sang.* Il a inventé un grand nombre d'instruments de chirurgie, etc.

Lers, affl. de dr. de la Garonne, coule parallèlement au canal du Midi jusqu'à Villefranche, coupe le canal et finit à Grenade.

Lerwick, capit. des îles Shetland (Ecosse), au S.-E. de l'île de Mainland ; 2,500 hab.

Le Sage (Alain-René), né à Sarzeau (Morbihan), 1668-1747, fils d'un notaire royal, vint à Paris, en 1692, pour s'occuper de littérature. Ses premiers essais furent obscurs ; ses traductions de plusieurs ouvrages espagnols, ses premières comédies, ne réussirent pas. Mais en 1707, on accueillit favorablement une jolie comédie, *Crispin rival de son maître*, et un excellent roman de mœurs, le *Diable boiteux*. Il eut encore plus de succès avec la comédie de *Turcaret*, en 5 actes et en prose, 1708. La première partie de *Gil Blas* parut en 1715 ; c'est le chef-d'œuvre du roman de mœurs en France; la suite fut publiée en 1724 et 1735. Le Sage, forcé de travailler pour vivre, ne put faire jouer qu'en 1732 la comédie de *la Tontine*, reçue en 1708. Il écrivit alors, avec de spirituels collaborateurs, des comédies-vaudevilles, des parades, pour les théâtres de la foire. Il publia une traduction abrégée des *Aventures de Guzman d'Alfarache*, les *Aventures de Robert Chevalier, dit de Beauchêne, Estevanille Gonzalès, Le Bachelier de Salamanque*, qui rappelle un peu Gil Blas, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies, 1821-22, 12 vol. in-8°; *Le Théâtre de la Foire*, 1721-1737, 10 vol. in-12, est rempli de ses œuvres badines.

Lesage, pseudonyme de Las-Cases.

Lesbonax, rhéteur grec, vivait sous Auguste, et était né probablement à Mytilène. On lui a attribué deux discours, d'un assez bon style.

Lesbos, auj. *Mytilini*, grande île de l'Archipel, sur la côte d'Anatolie, à l'entrée du golfe d'Edremid, séparée du continent par un canal de 20 kil. de large. Elle a 60 kil. de long sur 60 de large, et offre les deux plus sûrs mouillages de l'Asie Mineure. Sur les coteaux sont des vignes et des oliviers, sur les monts des pins, des térébinthes, des lentisques, dans les plaines des arbres fruitiers de toute sorte. Eaux thermales renommées ; 60,000 hab., dont 20,000 Turks. L'ancienne Lesbos renfermait les 5 villes de Mytilène, Eresus, Antissa, Méthymne et Pyrrha. — 120 ans après la guerre de Troie, l'île fut conquise par des Eoliens et des Achéens, et Pittacus lui donna des lois; prise par Cyrus, elle se révolta contre Darius; elle devint l'alliée d'Athènes, se révolta au début de la guerre du Péloponnèse et fut traitée cruellement par les Athéniens. Plus tard, elle appartint à Alexandre et enfin aux Romains. Elle fut la patrie des poëtes Terpandre, Arion, Leschès, Alcée, Sapho, des historiens Hellanicus de Mytilène, Charès et Théophane, des philosophes Pittacus et Théophraste. Mahomet II s'en empara en 1462. Elle fait partie du vilayet des Iles.

Lescar, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. N.-O. de Pau (Basses-Pyrénées); 1,191 hab. Anc. évêché.

Leschenault de la Tour (Jean-Baptiste-Louis-Claude-Théodore), né à Châlon-sur-Saône, 1773-1826, fit partie de l'expédition scientifique du capitaine Baudin, 1800; dans un second voyage, qu'il fit dans l'Hindoustan, au Bengale, à Ceylan, 1816-1822, il recueillit de nouvelles collections ; il fit un troisième voyage au Brésil et à la Guyane en 1823.

Leschès ou **Lescheus**, poète cyclique grec du viiie s. av. J.-C., né près de Mytilène, a composé *la Petite Iliade*, en 4 chants.

Lesconvel (Pierre de), né près de Saint-Pol-de-Léon vers 1650, mort en 1722, a écrit : *Abrégé de l'histoire de Bretagne*, de Bertrand d'Argentré ; *la Comtesse de Chateaubriand; Anecdotes secrètes des règnes de Charles VIII et de Louis XII.*

Lescot (Pierre), architecte, né à Paris, 1510-1571, étudia en Italie et fut l'ami de Jean Goujon. François Ier le chargea de la construction du palais qu'on appelle encore aujourd'hui le *vieux Louvre*, 1540-1548; c'est l'un des chefs-d'œuvre de l'art français au xvie s.

Lescot. V. Haudebourt (Mme).

Lescun, village de l'arr. et à 30 kil. S. d'Oloron (Basses-Pyrénées); 1,600 hab.

Lescun (Thomas **de Foix**, seigneur de), frère puîné de Lautrec, né en Béarn, dut à la faveur son titre de maréchal, 1521. Il combattit à la Bicoque, et fut tué à la bataille de Pavie, 1525.

Lescure (Louis-Marie, marquis de), d'une famille originaire de l'Albigeois, né près de Bressuire, 1766-1793, sortit de l'Ecole militaire, se retira dans son château de Clisson, après le 10 août 1792, et fut enfermé à Bressuire, où les Vendéens vinrent le délivrer. Il fut alors un de leurs chefs les plus respectés. Il fut blessé mortellement au combat de la Tremblaye, 15 octobre et mourut le 3 novembre. Sa veuve épousa son parent, La Rochejacquelein.

Lescure, comm. du canton, de l'arr. et à 4 kil. N.-E. d'Albi (Tarn); 500 hab. Anc. marquisat.

Lesdiguières, petit village de l'arr. de Gap (Hautes-Alpes). Erigé en duché-pairie, en 1611.

Lesdiguières (François **de Bonne**, duc de), né à Saint-Bonnet-de-Champsaur (Dauphiné), 1543-1626, embrassa le calvinisme, et, par ses talents militaires, par son bonheur constant, devint l'un des principaux chefs du parti, en Dauphiné et en Provence. Après la mort de Henri III, il soutint la cause de Henri IV, et fut nommé maréchal en 1608. Marie de Médicis le fit duc et pair; fidèle au roi, il s'efforça vainement de rétablir la paix. Après la mort de Luynes, il reçut l'épée de connétable, 1622. Il avait abjuré le calvinisme pour obtenir cette dignité ; il fut gouverneur de Picardie en 1623, et mourut après avoir combattu jusqu'au dernier jour de sa vie, pour ainsi dire, sans avoir jamais été vaincu, ni blessé.

Lesghiens ou **Lesghis**, peuples de la Russie du Caucase, dans le Daghestan.

Lésina, *Pharos*, île de l'Adriatique dans l'archipel Illyrien ; elle a 100 kil. sur 8; et 16,000 hab. Ch.-l., *Lésina*, port sur la côte O.

Lésiniens (Monts), partie des Alpes Cadoriques, entre le Lavis et la Brenta, et sur la rive gauche de l'Adige.

Lesley (John), né en Ecosse, 1527-1596. après avoir étudié à Aberdeen et en France, fut nommé par Marie Stuart évêque de Ross; la défendit habilement, s'efforça de ménager son mariage avec le duc de Norfolk, et fut enfermé par Elisabeth jusqu'en 1573. On a de lui : *de Origine, Moribus et Rebus gestis Scotorum.*

Leslie (Charles), controversiste anglais, né en Irlande vers 1660, mort en 1722, a écrit de nombreux traités contre les juifs, les presbytériens, les quakers, les sociniens.

Leslie (John), né à Largo, dans le comté de Fife, en Ecosse, 1766-1832, professeur distingué à l'Université d'Edimbourg, s'occupa d'expériences hygrométriques, inventa le *thermomètre différentiel*, un *hygromètre*, etc. On a de lui : *Essai sur la nature et la propagation du calorique*, 1804; *Eléments de Philosophie naturelle*, etc.

Leslie (Charles-Robert), né à Londres, en 1794, peintre distingué, abandonna de bonne heure le genre historique pour s'inspirer de Shakspeare, Cervantes, Molière, Sterne, Walter Scott; la plupart de ses tableaux ont obtenu un grand succès et ont été reproduits par la gravure. Il a publié son cours de peinture de 1848 à 1851 ; *Manuel des jeunes peintres*, 1853; etc.

Lesneven, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Brest (Finistère) ; 2,948 hab.

Lesparre, ch.-l. d'arr., à 65 kil. N.-O. de Bordeaux (Gironde) ; à 8 kil. de la Gironde, sur la

rive gauche, dans un pays riche en grains et en vignes; 4,146 hab.

L'Esparre (ANDRÉ **de Foix,** seigneur DE), frère cadet de Lautrec et de Lescun, prit Pampelune, en 1521, mais fut battu par les Castillans, et perdit la vue. Il mourut en 1547.

Lespinasse (CLAIRE-FRANÇOISE), Mlle), née à Lyon, en 1731 ou 1733, morte en 1776, fille naturelle d'une grande dame, sans ressources, devint dame de compagnie de madame Du Deffand. C'est là que son esprit remarquable lui attira l'amitié d'hommes illustres. Après 10 ans d'intimité, Mademoiselle Lespinasse fut forcée de rompre avec madame Du Deffand, jalouse des succès de sa lectrice. Aidée par ses amis, elle continua à tenir un salon célèbre. L'amitié constante de Dalembert, qui vint habiter sa maison, ne put la rendre heureuse, à cause de l'exaltation de ses sentiments. On a de Mademoiselle Lespinasse des *Lettres,* publiées en 1809, 2 vol. in-8°.

Lessart (ANTOINE **de Valdec de),** né en Guyenne, 1742-1792, fut contrôleur général des finances en 1790, ministre de l'intérieur, puis des affaires étrangères. Arrêté, mars 1792, conduit à Orléans, puis ramené vers Paris, il fut égorgé à Versailles le 9 septembre.

Lessay, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N. de Coutances (Manche); 1,384 hab.

Lessines, v. de Belgique, à 35 kil. N.-O. de Tournai, sur la Dender (Hainaut); 6,000 hab. Pierres à paver, houille; savonneries, huileries.

Lessing (GOTTHOLD-EPHRAÏM), né à Kamenz (Lusace), 1729-1781, fils d'un pasteur luthérien, fit jouer à Leipzig *le Jeune savant,* 1751; à Berlin, 1753, il gagna sa vie en rédigeant des articles littéraires pour la *Gazette de Voss,* et en publiant plusieurs volumes de mélanges. En 1755, le drame bourgeois de *Miss Sara Sampson,* joué à Leipzig, ouvrit la série de ses succès dramatiques; il publia à Berlin, en 1767, le beau drame de *Minna de Barnhelm* et le *Laocoon,* son ouvrage célèbre d'esthétique. Directeur du théâtre de Hambourg, il écrivit un journal périodique, *la Dramaturgie.* Bibliothécaire à Wolfenbuttel, en 1769, il composa son chef-d'œuvre, *Emilia Galotti,* le drame de *Nathan le Sage,* beaucoup d'ouvrages de critique littéraire et de polémique religieuse. *Les Fragments d'un inconnu* lui suscitèrent de nombreux ennemis; un pamphlet, l'*Anti-Gœtze,* lui retira la protection du duc de Brunswick. Par ses drames et dans ses critiques, il a préparé la rénovation du théâtre national de l'Allemagne. Dans ses œuvres d'esthétique, *le Laocoon, Des images de la mort chez les anciens, Lettres d'un Antiquaire,* il s'est mis au premier rang des critiques; il a laissé plusieurs écrits sur des sujets philosophiques. Il rappelle Diderot, mais lui est supérieur. L'édition la plus complète de ses *Œuvres* est celle de Lachmann, Berlin, 1838-40, 13 vol. in-8°.

Lesson (RENÉ-PRIMEVÈRE), naturaliste, né à Rochefort, 1794-1849, fit le tour du monde avec Duperrey, sur *la Coquille,* et fut chargé de la publication du *Voyage.* Il a écrit un grand nombre d'ouvrages et de mémoires d'histoire naturelle.

Lestocq (JEAN-HERMAN, comte), né à Zelle (Hanovre), 1692-1767, fils d'un chirurgien français, servit Pierre le Grand, en qualité de chirurgien, exerça une grande influence sur l'esprit d'Elisabeth et la décida à s'emparer du trône au détriment du jeune Ivan VI, 1741. Calomnié par Bestoujef, il fut exilé dans le gouvernement d'Arkhangel. Pierre III le fit revenir.

L'Estrange (Sir ROGER), né à Norfolk, 1616-1704, publia des journaux, pour défendre le parti tory; Jacques II le récompensa en le nommant baronnet. Il a publié des pamphlets et plusieurs traductions de Cicéron, de Josèphe, de Sénèque, d Erasme, etc.

Lestrem, comm. du canton de Laventie, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 3,174 hab.

Lestrigons, peuple de géants anthropophages, qui habitaient, dit-on, la côte orientale de Sicile, près des Cyclopes.

Le Sueur (EUSTACHE), né à Paris, 1617-1655, d'une famille originaire de Montdidier, élève de Vouet, reçut les conseils du Poussin. Mais il puisa dans son âme cette sensibilité de pinceau, cette simplicité chaste et touchante qui lui ont mérité le titre de *Raphaël français.* Vouet l'associa à la décoration de l'hôtel Bullion; Richelieu lui demanda huit sujets tirés du *Songe de Polyphile.* Un malheureux duel le força de chercher un asile dans le couvent des Chartreux du Luxembourg; il y peignit la *Vie de saint Bruno,* en 22 tableaux. Après la mort de sa femme, il se retira dans ce couvent, y mourut et fut enterré à Saint-Etienne-du-Mont. Il avait été l'un des fondateurs de l'Académie en 1648.

Lesueur (PIERRE), 1636-1716, l'un des meilleurs graveurs en bois de son temps.

Lesueur (NICOLAS), graveur, neveu du précédent, né à Paris, 1690-1764.

Le Sueur ((JEAN-FRANÇOIS), né à Drucat-Plessiel, près d'Abbeville, 1760-1837, arrière-petit-neveu d'Eutache Le Sueur, fut, en 1778, maître de musique de la cathédrale de Séez, puis maître, à la suite d'un concours, à Notre-Dame de Paris, en 1786. Il quitta l'Eglise pour le théâtre, et ses compositions : *Télémaque, la Caverne,* 1793, *Paul et Virginie,* 1794, obtinrent un grand succès. Il entra à l'Institut en 1815, et resta surintendant de la musique du roi sous la Restauration. Dans sa musique d'église (*Oratorios, Cantates, Messes, Te Deum,* etc.), son style est d'une large simplicité. Dans la musique de théâtre, il a trouvé souvent avec bonheur le sentiment dramatique, et a des scènes d'une grande beauté.

Lesur (CHARLES-LOUIS), né à Guise, 1770-1849, fit plusieurs pièces pour le Théâtre-Français, écrivit : *Progrès de la puissance russe;* l'*Histoire des Cosaques; la France et les Français.* Il est surtout connu par son *Annuaire historique et politique,* qu'il publia de 1818 à 1832.

Lesurques (JOSEPH), né à Douai en 1763, riche de plus de 10,000 livres de rentes, fut condamné, en 1796, par le tribunal criminel de Paris, comme coupable d'assassinat et de vol sur la personne d'un courrier de Lyon. Malgré ses protestations, il fut décapité. L'arrestation de l'un des assassins, Dubosq, qui ressemblait à Lesurques, fit croire que ce malheureux avait été victime d'une erreur judiciaire. Sa famille a vainement poursuivi sa réhabilitation.

Letarouilly (PAUL-MARIE), architecte, né à Coutances, 1795-1855, élève de Percier, est surtout connu par un grand et bel ouvrage : *les Edifices de Rome moderne, dessinés, mesurés et décrits.*

Lété ou **Léthé,** fleuve de l'ancienne Macédoine, sur les bords duquel Esculape était né, dit-on; d'autres cours d'eau portaient ce nom en Béotie, en Crète, en Bétique (Guadalete), etc. Dans la mythologie grecque et latine Léthé ou l'*Oubli* était un fleuve des enfers; ceux qui avaient bu de ses eaux oubliaient le passé.

Le Tellier (MICHEL), 1603-1685, fils d'un conseiller à la Cour des aides, devint secrétaire d'Etat au département de la guerre, 1643. Il resta toujours dévoué à Mazarin; il contribua à la perte de Fouquet, s'associa son fils, Louvois, et résigna ses fonctions en sa faveur, 1666. En 1677, il fut nommé chancelier; il se montra très rigoureux à l'égard des protestants, et se félicita de signer la révocation de l'Edit de Nantes, 2 octobre 1685.

Le Tellier (CHARLES-MAURICE), fils puîné du précédent, né à Turin, 1642-1710, archevêque de Reims en 1671, se fit remarquer par son zèle contre les doctrines ultramontaines.

Le Tellier ou **Tellier** (MICHEL), né près de Vire, 1643-1719, jésuite, fut l'un des premiers rédacteurs du *Journal de Trévoux*, et, à la mort du père de La Chaise, devint confesseur de Louis XIV, 1709. Ardent, inflexible, il a contribué à la destruction de Port-Royal, il a ranimé les persécutions contre les protestants, il a arraché à Clément XI la bulle *Unigenitus*, 1713. En 1715, Le Tellier fut exilé. Il était membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui : *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine; Recueil des bulles sur les erreurs des deux derniers siècles; Hist. des cinq propositions de Jansenius; le P. Quesnel séditieux et hérétique.*

Letellier, peintre, né à Rouen, 1614-1676, neveu du Poussin, fut son élève.

Lethière (GUILLAUME **Guillon**), né à la Guadeloupe, 1760-1832, élève de Doyen, fut directeur de l'Académie de Rome, 1811, et membre de l'Académie des Beaux-arts, 1815. Ses tableaux sont bien disposés, les personnages ont du mouvement, le dessin est correct, mais la couleur est souvent terne.

Leti (GREGORIO), né à Milan, 1630-1701, élevé par les jésuites, se fit tout à coup protestant, fut historiographe de Charles II en Angleterre, et a beaucoup écrit : *Le Népotisme de Rome; Vie de Sixte V; Vie de Philippe II; Histoire de Genève; La Monarchie universelle du roi Louis XIV;* etc.

Letourneur (PIERRE), né à Valognes, 1736-1788, a traduit : *Les Nuits et Œuvres diverses d'Young; Théâtre de Shakespeare*, 20 vol. in-8°; *Ossian; Clarisse Harlowe;* etc.

Letourneur (CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS-HONORÉ), né à Granville, 1751-1817, capitaine du génie en 1789, fit partie de l'Assemblée législative et de la Convention. Il seconda Carnot dans ses travaux militaires, et fut membre du Directoire, 1795-1797.

Letronne (JEAN-ANTOINE), critique et archéologue, né à Paris, 1787-1848, intéressa le géographe Mentelle, qui l'associa à ses travaux; Letronne devint membre de l'Institut, 1816, directeur de l'Ecole des Chartes, inspecteur général de l'Université, 1819, professeur au Collége de France, 1831, etc., etc. Il a beaucoup travaillé, à la fois géographe, philologue, archéologue, cherchant à élucider la plupart des grandes questions scientifiques de son temps. Parmi ses œuvres très nombreuses citons : *Essai sur la Topographie de Syracuse*, 1812; *Recherches géographiques et critiques sur le livre de Dicuil*, 1814; *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines; Recherches pour servir à l'Histoire de l'Egypte pendant la domination des Grecs et des Romains*, 1823; *Observations critiques et archéologiques sur les Zodiaques; Sur l'Inscription de Rosette*, 1840; *Examen critique de la découverte du cœur de saint Louis faite à la Sainte-Chapelle*, 1844; *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Egypte*, 2 vol. in-4°, etc., etc.

Letrosne (GUILLAUME-FRANÇOIS), né à Orléans, 1728-1780, a écrit plusieurs ouvrages de droit et d'économie politique : *La Liberté du commerce des grains toujours utile et jamais nuisible; De l'Ordre et de l'Intérêt social; De l'Administration provinciale et de la Réforme de l'impôt;* etc.

Lette, affl. de gauche de l'Oise, riv. marécageuse qui vient du plateau de Craonne et reçoit l'Ardon.

Lettere, v. de la prov. de Naples (Italie), à 18 kil. N.-O. de Salerne. Evêché; 4,500 hab.

Lettons, peuple de la Russie Baltique, répandu autour du golfe de Riga.

Leu (Saint), né à Orléans, évêque de Sens, sous Clotaire II. Il mourut en 623. Fête le 1er septembre.

Leu-Taverny (Saint-), comm. du canton de Montmorency, arrond. et à 15 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,800 hab.

Leuca (Cap), *Japygium promontorium*, cap de l'Italie à l'extrémité S.-E., à l'entrée de l'Adriatique.

Leucade, *Leucas*, auj. *Sainte-Maure*, une des îles Ioniennes, sur la côte d'Acarnanie. Elle avait pour capitale *Leucade* et pour ville principale Phara. Au S. s'élevait une grande falaise de 60 mètres de hauteur, d'où les amants malheureux se jetaient dans la mer pour se guérir d'une passion sans espoir; Sapho fit, dit-on, la première le *saut de Leucade*.

Leucate, comm. du canton de Sigean, arr. et à 42 kil. S. de Narbonne (Aude), entre l'étang de *Leucate* et la Méditerranée; 1,450 hab.

Leucé, *l'île blanche*, auj. *île des Serpents*, dans le Pont-Euxin, à l'embouchure du Danube.

Leuci, peuple de la Gaule, qui fut compris dans la Belgique 1re; v. pr., *Tullum* (Toul).

Leuchtenberg, village de Bavière, à 35 kil. N.-E. d'Amberg, dans le Haut-Palatinat. Il fut le ch.-l. d'un landgraviat jusqu'en 1778; en 1817, il fut érigé en duché pour le prince Eugène de Beauharnais.

Leucippe, philosophe grec, d'Abdère, de Milet ou d'Elée, vivait au commencement du ve s. av. J.-C. On lui attribue l'invention du système atomistique.

Leucofao. V. LATOFAO.

Leucopetra, champ de bataille à l'E. de l'isthme de Corinthe, où les Achéens furent défaits par Mummius, en 146 av. J.-C.

Leuco-Syrie, *Syrie blanche*, nom ancien d'une région composée de la Cappadoce, de la Cilicie orientale et de la Syrie septentrionale.

Leuctres, anc. ville de Béotie (Grèce), au S.-O. de Thèbes. Victoire d'Epaminondas, qui y périt, sur les Spartiates, 371, av. J.-C.; auj. *Leondari*.

Leudes, du mot germanique *leute*, compagnons. On nommait ainsi les guerriers qui s'attachaient à un chef et formaient sa bande. Après l'invasion, ils reçurent des terres, sous forme de *bénéfices*, et ils devinrent les *vassaux* du chef.

Leuret (FRANÇOIS), médecin, né à Nancy, 1797-1851, s'est occupé spécialement des maladies mentales et a été médecin en chef de Bicêtre. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Fragments psychologiques sur la Folie; Anatomie comparée du système nerveux; Du Traitement moral de la Folie; Des Indications à suivre dans le traitement moral de la Folie.*

Leuthen ou **Lissa**, village de Silésie (Prusse), à 8 kil. O. de Breslau. Grande victoire de Frédéric II, roi de Prusse, sur les Autrichiens, le 5 déc. 1757.

Leutomischl ou **Leitomischl**, ville de Bohême, à l'E.; 7,000 hab. Fabriques de glaces et de cristaux.

Leutschau, v. d'Autriche, dans le cercle en deçà de la Theiss, roy. de Hongrie, à 200 kil. N.-E. de Bude; 6,000 hab.

Leuwenhoek (ANTOINE **Van**), naturaliste hollandais, né à Delft, 1632-1723, fabriqua des microscopes d'une rare perfection et s'en servit avec une habileté extrême. Ses principaux ouvrages ont été publiés sous le titre de *Opera omnia, sive arcana naturæ ope microscopiorum detecta*, Leyde, 1724, 4 vol. in-4°.

Leuwigilde ou **Leovigilde**, roi des Wisigoths d'Espagne, fils d'Athanagilde, partagea le trône avec son frère Liuva, 569, puis régna seul

en 572. Il soumit les Cantabres et les Suèves de la Galice, 585, mais fit mettre à mort son fils Herménégilde, converti au catholicisme.

Leuze, v. de Belgique, sur la Dender, à 15 kil. E. de Tournai (Hainaut); 7,000 hab. Teintureries, fabriques de bonneterie. Victoire de Luxembourg, le 18 oct. 1691.

Le Vaillant (FRANÇOIS), né à Paramaribo (Guyane), d'une famille française, originaire de Metz, 1753-1824, fit deux voyages dans la Cafrerie; il les a racontés agréablement: *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, 1790; *Second Voyage*, 1796. On lui doit : *Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique*, 6 vol. in-4°; — *des Perroquets*, 2 vol.; — *des Oiseaux de paradis*, 2 vol., etc., etc.

Levallois-Perret, comm. du cant. de Clichy, arr. de Saint-Denis (Seine); 29,518 hab.

Levant (Rivière du), côte (*riva*) du golfe de Gênes, à l'E. de cette ville jusqu'à la Spezzia.

Lévantine (Val), vallée de la Suisse, sur le versant italien des Alpes centrales, au N.-O. du canton du Tessin ; 13,000 hab.

Levanzo, une des îles Egades, anc. *Buccina;* 5,000 hab.

Levasseur (JEAN-CHARLES), graveur, né à [Abbeville, 1734-1804.]

Le Vassor (MICHEL), né à Orléans, 1646-1748, a écrit l'*Histoire de Louis XIII*, 20 vol. in-12 ou 7 vol. in-4°.

Levau ou **Leveau,** ou mieux **Le Vau** (LOUIS), architecte, 1612-1670, construisit le château de Vaux pour Fouquet, celui de Livry ou du Raincy, fournit de nouveaux plans pour Saint-Sulpice, éleva de nombreux hôtels, construisit aux Tuileries le pavillon Marsan, et commença le collège des Quatre-Nations.

Leven (**Loch-** ou **Lac-**), lac d'Ecosse, dans le comté de Kinross, dont les eaux s'écoulent dans la Clyde par la riv. *Leven.* Dans une île du lac fut renfermée Marie Stuart, de 1567 à 1568.

Levens, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N. de Nice (Alpes-Maritimes), près du Var; 1,503 h.

Lévêque (PIERRE), hydrographe et mathématicien, né à Nantes, 1746-1814, membre de l'Institut, en 1801. On lui doit : *Le Guide du Navigateur; De la Construction et de la Manœuvre des vaisseaux; Description nautique des côtes orientales de la Grande-Bretagne, et des côtes de Hollande, de Jutland et de Norvége.*

Lévesque de Pouilly (LOUIS-JEAN), né à Reims, 1691-1750, fut de l'Académie des Inscriptions en 1722, et a écrit une *Théorie des Sentiments agréables;* il a essayé de démontrer l'incertitude des quatre premiers siècles de l'histoire romaine.

Lévesque de la Ravalière (PIERRE-ALEXANDRE), né à Troyes, 1697-1762, a publié *Les Poésies du roi de Navarre*, avec *Le Précis des Révolutions de la Langue française, depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis.*

Lévesque de Burigny (JEAN), frère de Lévesque de Pouilly, né à Reims, 1692-1785, membre de l'Académie des Inscriptions en 1756, a publié : *De l'autorité du pape ; Examen critique des apologistes de la religion chrétienne; Hist. de la philosophie païenne; Hist. de Sicile, — de Constantinople;* etc.

Lévesque (PIERRE-CHARLES), né à Paris, 1736-1812, publia d'abord *Les Rêves d'Aristobule* et un *Choix de Poésies de Pétrarque*. Appelé en Russie par Catherine II, il écrivit une *Histoire de Russie* estimable, 6 vol. in-12. De retour en France, il publia l'*Histoire de la France sous les cinq premiers Valois*, entra à l'Académie des Inscriptions en 1789, et fut professeur d'histoire et de morale au Collège de France. Il publia une traduction de *Thucydide;* puis l'*Histoire critique de la République romaine*, et les *Etudes de l'histoire ancienne et de celle de la Grèce.*

Levet, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil S. de Bourges (Cher); 1,020 hab.

Levezou (Mont), partie S.-O. du plateau des Causses, entre le Tarn et l'Aveyron ; 1,097 mèt. d'altitude.

Lévi, patriarche hébreu, troisième fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie, a été le père des Lévites, qui n'eurent pas leur part de la Terre Promise et furent consacrés au service de Dieu.

Levie, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N.-E. de Sartène (Corse); 2,010 hab.

Levieil (GUILLAUME), peintre sur verre, né à Rouen, 1676-1731. — Son fils, *Pierre*, né à Paris, 1708-1772, a écrit un *Essai sur la Peinture en mosaïque;* un *Traité historique et pratique de la Peinture sur verre;* l'*Art du Vitrier ;* etc.

Levier, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. N. de Pontarlier (Doubs); 1,331 hab.

Levieux (RENAUD), peintre, né à Nîmes, vers 1630, étudia en Italie, et eut de la sagesse dans la composition, un dessin correct et un coloris assez éclatant.

Levis, ancienne maison de France, qui prétendait remonter à la tribu de Lévi, et qui tirait son nom d'une terre du Hurepoix, près de Chevreuse.

Levis (GUY **de**) fut maréchal de l'armée des croisés contre les Albigeois et mourut en 1230.

Levis (FRANÇOIS-GASTON, duc DE), né au château d'Ajac (Languedoc), 1720-1787, maréchal de camp en 1758, succéda à Montcalm dans la défense du Canada. Il devint maréchal de France en 1783.

Levis (PIERRE-MARC-GASTON, duc DE), fils du précédent, 1755-1830, membre de l'Assemblée constituante, s'occupa surtout de littérature. Louis XVIII le fit entrer à l'Académie française et le nomma pair de France. On a de lui : *Considérations morales sur les finances*, 1816 ; *l'Angleterre au commencement du* XIX*e siècle*, etc.

Levis (FRANÇOIS-CHRISTOPHE, duc DE), fils du précédent, né en Angleterre, en 1794, nommé par Louis XVIII duc de Ventadour, fit la campagne d'Espagne, puis celle de Morée, comme colonel. Il fut le conseiller intime du duc de Bordeaux depuis 1838. Il est mort à Venise en 1863.

Levita (BENOIT), diacre à Mayence, composa, en 845, un recueil de textes de lois, en trois livres pour faire suite aux *Capitulaires* d Anségise.

Lévites. Chez les Juifs, les descendants de Lévi, consacrés au culte, chargés d'enseigner et de juger, eurent la dîme des biens de la terre, et 48 villes dispersées dans tout le pays.

Lévitique, troisième livre du Pentateuque, contenant les lois religieuses.

Levroux, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Châteauroux (Indre). Grains, toiles fines du Berry ; 4,088 hab.

Lévy (MICHEL), né à Strasbourg, 1809-1872, chirurgien militaire dès 1829, membre de l'Académie de médecine, 1850; médecin en chef à l'armée d'Orient, 1854; a laissé : *Traité d'hygiène publique et privée; Mémoire sur la rougeole des adultes*, etc.

Lewenhaupt ou **Lœvenhaupt** (ADAM-LOUIS, comte DE), général suédois, 1659-1719, se distingua dans les guerres de Charles XII ; arrêté par Pierre le Grand, aux combats sanglants de Lesno, il ne rejoignit Charles XII qu'avec une partie de ses troupes. Après la défaite de Pultava, 1709, il fut fait prisonnier. Ses *Mémoires* ont été imprimés à Stockholm.

Lewes, v. d'Angleterre (Sussex), à 70 kil. S. de Londres, sur l'Ouse. Fonderie de canons; bataille de 1264; 10,000 hab.

Lewis (GRÉGOIRE-MATTHIEU), né à Londres, 1775-1818, est connu par ses romans, remplis d'incidents horribles et tragiques. Il a encore publié des *Légendes*, des *Ballades*, des *Drames*, etc.

Lewis, la plus septentrionale des Hébrides, séparée de l'Ecosse par le canal du Grand-Minch. Elle a 18,000 hab., et dépend des comtés de Ross et d'Inverness. Ville : Stornoway.

Lewis, riv. des Etats-Unis, dans l'Orégon, a sa source aux monts Rocheux et se jette dans la Colombia.

Lewisham, bourg d'Angleterre, à 8 kil. E. de Londres, comté de Kent; 11,000 hab.

Lexington, v. des Etats-Unis, à 35 kil. S.-E. de Francfort (Kentucky); 11,000 hab. — V. des Etats-Unis, à 10 kil. N.-O. de Boston (Massachusetts); 2,000 hab. C'est là que fut livré le premier combat de la guerre de l'Indépendance, en 1775. — V. des Etats-Unis, à 150 kil. O. de Richmond, sur le James (Virginie). Collège de Washington, école militaire.

Lexoviens, peuple gaulois, ch.-l., *Lexovium* (Lizieux); il fut compris dans la Lyonnaise IIe.

Leyba (FRANCISCO DE), poète dramatique espagnol du XVIIe siècle, fut émule de Calderon. On loue son mérite, son style et la vigueur de son invention.

Leyde, *Lugdunum Batavorum*, v. des Pays-Bas, à 40 kil. S.-O. d'Amsterdam (Hollande méridionale), sur le Rhin; 42,000 hab. Université fameuse possédant d'importantes collections archéologiques; typographies jadis les plus célèbres du monde sous les Elzevirs. Patrie de Gérard Dow, Rembrandt, Isaac Vossius, Heinsius, Muschenbroeck, inventeur de la bouteille de Leyde, et de l'anabaptiste, Jean de Leyde.

Leynez (JACQUES), ou **Lainez,** jésuite espagnol, l'un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, lui succéda comme général en 1558, et se fit remarquer par sa prudence au concile de Trente. Il mourut en 1565.

Leyre, riv. de France, traverse les Landes et se jette dans le bassin d'Arcachon; cours de 66 kil.

Leys (JEAN-AUGUSTE-HENRI), peintre belge, né à Anvers, 1816-1869, a composé des œuvres qui se distinguent par la science de la couleur, la verve de la composition, l'originalité des types. Il obtint une des grandes médailles d'honneur à l'Exposition universelle de Paris en 1855.

Leyte, île de l'archipel des Philippines, au N. de Mindanao; 200 kil. sur 70; 35,000 hab. Elle appartient aux Espagnols.

Leyva (ANTONIO **de**), né en Navarre, 1480-1536, fut l'un des meilleurs capitaines de Charles-Quint.

Leyva (FRA JACQUES **de**), peintre espagnol, né vers 1580, mort en 1637.

Lez, riv. qui passe à Montpellier et finit dans la Méditerranée.

Lézardière (MARIE-CHARLOTTE-PAULINE-ROBERT **de**), née au château de la Vérie (Vendée), 1754-1835, s'occupa avec ardeur des origines de l'Histoire de France. Son livre, publié en 1790, n'a paru en entier qu'en 1844, 4 vol. in-4°. Il a pour titre : *Théorie des lois politiques de la Monarchie française* : c'est un ouvrage systématique, mais d'une science ingénieuse.

Lezardrieux, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. N.-E. de Lannion (Côtes-du-Nord), près de l'embouchure du Trieux; 2,057 hab.

Lezat, comm. du canton du Fossat, arr. et à 35 kil. N.-O de Pamiers (Ariége); 2,556 hab.

Lezay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N.-E. de Melle (Deux-Sèvres); 2,641 hab.

Lézignan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. O. de Narbonne (Aude); 6,286 hab.

Lezoux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. O. de Thiers (Puy-de-Dôme), sur l'Allier; 3,551 hab.

Lhassa. V. LASSA.

L'Héritier de Brutelle (CHARLES-LOUIS), botaniste, né à Paris, 1746-1800, fut de l'Académie des Sciences et de l'Institut. On a de lui : *Stirpes novæ aut minus cognitæ; Cornus* ou *Histoire des cornouillers*; etc.

L'Hermite (FRANÇOIS), connu sous le nom de **Tristan,** né dans la Marche, 1601-1655, fut de l'Académie française en 1649. Il a donné au théâtre des tragédies, des comédies; on a gardé le souvenir de sa tragédie de *Marianne*.

L'Hermitte (JEAN-MARTHE-ADRIEN, baron), né à Coutances, 1766-1826, volontaire de la marine dès 1780, contre-amiral en 1807. — Son frère, *Pierre-Louis*, né à Dunkerque, 1761-1828, devint contre-amiral en 1809.

Lhomond (CHARLES-FRANÇOIS), né à Chaulnes, 1727-1794, régent de sixième au collége du Cardinal-Lemoine. Ses ouvrages, destinés aux premières études, ont rendu son nom populaire. On a fait des centaines d'éditions des *Eléments de la Grammaire française*, des *Eléments de la Grammaire latine*, de l'*Epitome historiæ sacræ*, du *De Viris illustribus urbis Romæ*. Il a encore écrit : *La Doctrine chrétienne, l'Histoire abrégée de l'Eglise, l'Histoire abrégée de la Religion avant la venue de Jésus-Christ*.

L'Hôpital ou plutôt **L'Hospital** (MICHEL **de**), né à Aigueperse (Auvergne), vers 1504, mort en 1573, était fils de Jean de l'Hospital, médecin du connétable de Bourbon. Son mariage avec la fille du lieutenant criminel Morin lui valut un siège de conseiller au parlement de Paris, 1537; Marguerite de Valois le nomma président de son conseil et chancelier de Berry; Henri II le fit surintendant des finances et président de la Chambre des Comptes, 1554. A la mort du chancelier Olivier, Catherine de Médicis et les Guises lui conférèrent la charge de chancelier, 1560. L'Hospital aurait voulu faire triompher la tolérance et sauver la royauté. Dès 1560, il préserva la France de l'Inquisition par l'édit de Romorantin; il fit rendre au début du règne de Charles IX l'ordonnance d'Orléans, en 150 articles, qui réforma la justice et la police. Il promulgua l'édit de juillet 1561, favorable aux protestants et chercha à réconcilier les partis au colloque de Poissy, août 1561. Après la paix d'Amboise, 1563, il établit un premier tribunal consulaire à Paris, nov. 1563, ordonna de commencer l'année au mois de janvier; et publia l'édit de Moulins, l'un des plus remarquables du XVIe siècle. Il ne put empêcher les guerres civiles, et, après la paix menteuse de Longjumeau, 1567, il se retira dans sa terre du Vignay; les sceaux furent confiés à Jean de Morvilliers. L'Hospital, qui s'écriait souvent dans sa douleur profonde, après la Saint-Barthélemy : *Excidat illa dies! Périsse le souvenir de ce jour!* mourut de douleur, en 1573. Cet homme de bien et d'honneur était supérieur à son siècle; il n'a pu triompher des malheureuses passions de ses contemporains, mais ses idées ont triomphé. Ses *Œuvres* ont été publiées, par les soins de son petit-fils, en 1585, in-fol.; ses *Œuvres complètes* ont été réunies par Dufey de l'Yonne, 1824, 5 vol. in-8°.

L'Hospital (FRANÇOIS **de Vitry de**), comte **du Hallier,** 1583-1660, d'une ancienne famille italienne, d'abord évêque de Meaux, entra dans l'armée en 1611, et, sous le nom de du Hallier, eut un avancement rapide. Il fut nommé maréchal en 1643, contribua à la victoire de Rocroi, et resta fidèle au roi pendant la Fronde.

L'Hospital (GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE, marquis DE), né à Paris, 1661-1704, fut membre honoraire de l'Académie des Sciences, en 1693, et publia, en 1696, l'*Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, in-4°. Après sa mort, parut son *Traité analytique des sections coniques*, 1707, in-4°.

Lhôte (NESTOR), né à Cologne, 1804-1842, se lia avec Champollion le jeune, et, comme dessinateur, contribua beaucoup aux *Monuments de*

l'Egypte et de la Nubie. On a encore de lui : *Notice historique sur les obélisques égyptiens*, 1836, in-8° ; *Lettres écrites d'Egypte en* 1838 *et* 1839, etc.

Lhuis, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Belley (Ain) ; 1,144 hab.

Lia, fille de Laban, épousa Jacob. Elle eut six fils et une fille, Dina.

Liadières (PIERRE-CHARLES), né à Pau, 1792-1858, officier d'ordonnance de Louis-Philippe en 1830, député de 1834 à 1848, a écrit des tragédies, et la comédie des *Bâtons flottants* qui a plus de valeur.

Liakhov, archipel de la Sibérie, dans l'Océan Glacial arctique, dans lequel on trouve d'immenses dépôts d'ivoire fossile. On l'appelle aussi *Iles de la Nouvelle-Sibérie.*

Liamone, riv. de Corse, prend sa source au Monte Rotondo et se jette dans la Méditerranée au N. d'Ajaccio, après un cours de 40 kil. De 1793 à 1811, elle donna son nom à un dép. formé du S. de la Corse et de l'île d'Elbe ; ch.-l., *Sartène.*

Liancourt, ch.-l. de canton, arr. et à 7 kil. S. de Clermont (Oise); 4,651 hab.

Liane, riv. de France, se jette dans la Manche à Boulogne, après un cours de 28 kil.

Liano (TEODORO-FILIPPO **da),** peintre espagnol, né à Madrid, 1575-1625, élève de Coello, alla étudier en Italie, se fit une grande réputation par ses miniatures et fut surnommé le *petit Titien.*

Liano (ALVARO-AUGUSTIN **de),** historien espagnol, mort vers 1830, vécut longtemps en France et à Berlin, où il fut bibliothécaire du roi. On a de lui : *Répertoire portatif de l'Histoire et de la Littérature des nations espagnole et portugaise* (en français); Berlin, 2 vol. in-8°; etc.

Liba, l'une des sources du Zambèze.

Liban, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, s'étend du N. au S. le long de la côte de Syrie, du Nahr-el-Kébir au Nahr-el-Litany. Il a 130 kil. de long et 25 de large ; il est peu boisé, mais couvert de pâturages et fertile en vignes et arbres à fruits. Les points culminants sont le Dhor-el-Khodib (3,100 mèt.), le Djebel-Makmel, où l'on trouve les cèdres du Liban, et le Djebel-Arneto (2,200 m.). A l'E. et parallèlement au Liban, est l'*Anti-Liban* séparé du premier par la vallée de Bekaa, anc. Cœlé-Syrie. Il est moins haut et s'abaisse à l'E. sur le plateau désert de la Syrie. Deux nations habitent le Liban, les Maronites chrétiens au N., les Druses musulmans au S.

Libanius, né à Antioche, en 314 ou 316, mort vers 400, ouvrit une école à Constantinople, attira un grand nombre d'élèves, enseigna à Nicomédie, revint à Constantinople et finit par se fixer à Antioche, 354. Sa réputation était très-grande ; son attachement aux divinités helléniques était surtout littéraire. Libanius ne fut pas persécuté, et put même rendre des services à plusieurs païens compromis. C'est le premier des rhéteurs du IVe siècle ; on a de lui : *Modèles d'Exercices de Rhétorique ; Discours ; Déclamations ; Lettres ; Vie de Démosthène ; Vie ou Discours sur la destinée.*

Libau, v. de la Russie, à 170 kil. O. de Mittau, (Courlande), entre le lac de Libau et la mer Baltique ; 10,000 hab. Port de commerce important, il a l'avantage d'être moins longtemps fermé par les glaces qu'aucun autre port de la Russie Baltique.

Libavius (ANDRÉ), chimiste allemand, né à Halle, 1560-1616, fut médecin et professeur. Son principal ouvrage, *Alchymia recognita*, est le premier manuel de chimie générale.

Liber, un des noms de Bacchus.

Liberale da Verona, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1451-1536, élève de Jacopo Bellini.

Libère (MARCELLINUS-FÉLIX), pape, né à Rome, succéda à Jules Ier, en 352 et mourut en 366. Il défendit Athanase contre les ariens ; fut exilé par Constance, céda, excommunia Athanase, put rentrer à Rome, en 358 ; puis, revint bientôt à des opinions plus orthodoxes. On le fête le 24 septembre.

Libergiers ou **Leberger** (HUES ou HUGUES), architecte français du XIIIe siècle, mort en 1263, a commencé la belle église de Saint-Nicaise, à Reims.

Liberi (Le chevalier *Pietro*), dit le *Libertino*, peintre italien, né à Padoue, 1605-1687, a montré un talent véritable.

Liberia, république nègre d'Afrique, dans la Guinée supérieure, entre Sierra Leone et Grand Bassam, a été fondée en 1822 par une société d'abolitionistes des Etats-Unis, et a été reconnue comme Etat libre en 1847. Le sol est très-fertile, bien cultivé, et donne en abondance toutes les productions des tropiques. Villes : Monrovia, Harper ; villages nombreux, pourvus de chapelles et d'écoles et reliés par des routes.

Libertad (Porto-), petit port de l'Etat de San-Salvador, sur le Grand Océan, au S.-O. de San-Salvador.

Liberum veto. On appelait ainsi dans l'ancienne Pologne le droit qu'avait chaque nonce ou député de la noblesse d'annuler par son opposition une résolution de la diète. Ce fut une cause d'anarchie.

Libes (ANTOINE), physicien, né à Béziers, 1752-1832, fut professeur au lycée Charlemagne. Parmi ses ouvrages estimables, on remarque : *Leçons de Physique chimique*; *Traité élémentaire de Physique*, 3 vol. in-8° ; *Histoire philosophique des Progrès de la Physique*, 4 vol. in-8°, etc.

Libethra, fontaine de Béotie, près de l'Hélicon, consacrée aux Muses.—Ville de la Macédoine anc., près du mont Olympe, où l'on voyait, dit-on, le tombeau d'Orphée.

Libici ou **Libui,** peuple ligurien de la Gaule Transpadane, dans le bassin de la Sessia ; ch.-l., *Vercellæ* (Verceil).

Libitine, déesse des funérailles chez les Grecs et les Romains.

Libourne, *Condate*, ch.-l. d'arr., à 32 kil. N.-E. de Bordeaux (Gironde), au confluent de la Dordogne et de l'Isle. Port de commerce ; vins, fer et houille ; filatures de coton, tanneries et verreries ; chantier de construction pour les petits navires ; 15,980 hab.

Libri-Carrucci (GUILLAUME-BRUTUS-ICILIUS-TIMOLÉON, comte), mathématicien, né à Florence, 1803-1869, fut professeur à l'université de Pise. Compromis après 1830, il se réfugia en France, fut protégé par Arago, fut élu membre de l'Académie des Sciences, 1833, fut chargé des fonctions d'inspecteur général de l'instruction publique, et fut inspecteur général des bibliothèques de France. On lui doit : *Histoire des sciences mathématiques en Italie, depuis la Renaissance jusqu'à la fin du* XVIIe *siècle*, 1838-41, 4 vol. in-8° ; des *Mémoires* de mathématiques ; *Souvenirs de la jeunesse de Napoléon*, 1842, in-8° ; *Lettres sur le clergé et la liberté de l'enseignement*, 1844, in-8°, etc. En 1850, il fut condamné pour détournement de livres et de manuscrits, protesta hautement de son innocence ; mais s'est acquis une véritable fortune par la vente plusieurs fois renouvelée de son inépuisable bibliothèque.

Liburnie, région de l'anc. Illyrie, au N. de la Dalmatie, le long de l'Adriatique ; ville princ. : Jadera. Auj. *Croatie maritime.*

Libussa, reine de Bohême, née vers 680, morte en 738, succéda à son père Cracus en 700, fonda Prague et découvrit les mines et salines de Bohême.

Libye, nom de l'Afrique chez les Grecs, et, chez les Romains, de la région située entre

l'Egypte et le territoire de Carthage, comprenant la Cyrénaïque, la Pentapole, la Marmarique et la région des Syrtes. — On appelle encore *Désert de Libye*, le désert qui s'étend entre l'Egypte et le Sahara; *Chaîne libyque*, la longue chaîne de montagnes qui longe la rive gauche du Nil depuis Khartoum jusqu'aux Pyramides. — Les anciens désignaient sous le nom de *Mer de Libye* ou *Golfe libyque*, la Méditerranée entre le Beau-Promontoire et la côte de Cyrénaïque, où se trouvaient les deux Syrtes.

Libyssa, anc. ville de Bithynie (auj. *Gebsèh*), où mourut Annibal, entre Nicomédie et Chalcédoine.

Liceti (FORTUNIO), médecin et érudit italien, né à Rapallo, 1577-1657, a laissé : *De Ortu Animæ humanæ; De his qui diu vivunt sine alimento Lib. IV; De Animarum coextensione corpori Lib. II; De monstrorum causis Lib. II;* etc.

Lich, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près de Giessen, sur le Wetter.

Lichfield, v. d'Angleterre, à 26 kil. E. de Stafford, près du Trent (Stafford); 8,000 hab. Patrie de Samuel Johnson.

Lichtenberg, petit pays de la Prusse, au N.-E. de la Bavière Rhénane; 30,000 hab. Jusqu'en 1834, il forma une principauté relevant du duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Lichtenberg, village de l'arr. et à 20 kil. N. de Saverne (Be-Alsace); 1,200 hab. Château fort.

Lichtenberg (GEORGES-CHRISTOPHE), physicien et écrivain satirique allemand, né près de Darmstadt, 1742-1799, a écrit : *Timorus*, satire dirigée contre Lavater, 1773, in-8°; *Sur la Physiognomonie contre les Physiognomonistes*, 1778; *Explication des Caricatures de Hogarth*, in-fol.

Lichtenstein ou **Liechtenstein** (Principauté de), petit Etat de l'Allemagne du S., sur le Rhin, entre la Suisse et le Tyrol autrichien; 157 kil. carrés de superficie, et 2,000 hab. Capit., *Vaduz*, sur le Rhin, Le prince a des domaines, en Autriche, en Saxe et en Prusse, qui rapportent 1,400,000 florins.

Lichtenstein (ULRIC de), minnesinger allemand, né au château de ce nom vers 1200, mourut de 1274 à 1277. On a de lui deux poèmes : *le Service des dames*, qui compte 18,882 vers, et *le livre des dames*, en 2,092 vers.

Lichtervelde, v. de Belgique, à 17 kil. S. de Bruges (Flandre occid.); 6,000 hab.

Licinianus (GRANIUS), historien romain du Ier s. av. J.-C., avait composé des *Annales*, en 36 ou 40 livres, dont on a retrouvé des fragments.

Licinius Stolon (CAÏUS CALVUS), riche plébéien de Rome, fut élu tribun du peuple avec L. Sextius Lateranus, 376 av. J.-C. Tous deux proposèrent : 1° que l'un des deux consuls serait toujours plébéien; 2° que personne ne pourrait plus tenir à ferme du domaine public que 500 *jugera* (126 hectares); etc., etc. Les patriciens s'opposèrent à ces propositions; après dix ans de luttes, le vieux Camille décida les sénateurs à céder, et l'égalité politique fut enfin établie à Rome, 366. Licinius fut consul en 364 et en 361; il fut condamné à une amende de 10,000 as, pour avoir frauduleusement conservé mille jugera du domaine public.

Licinius Macer (CAÏUS), né vers 110 av. J.-C., questeur, tribun du peuple, préteur, fut accusé de concussion par Cicéron et se tua, 66. Il avait composé des *Annales*, depuis la fondation de Rome.

Licinius Calvus Macer (CAÏUS), fils du précédent, 82-46 av. J.-C., devint, à force de travail, l'un des premiers orateurs de Rome et bon poète.

Licinius (PUBLIUS FLAVIUS GALERIUS VALERIANUS LICINIANUS), né vers 260, en Dacie, d'une famille de paysans, compagnon d'armes de Galerius, nommé Auguste par son ami en 307, eut le gouvernement des provinces Illyriennes. Il se rapprocha de Constantin, épousa sa sœur, Constantia, 313, attaqua Maximin, qui succomba; puis la guerre s'engagea entre Licinius et Constantin; Licinius, vaincu à Cibalis et à Mardia, perdit la Grèce, la Macédoine, la plus grande partie de la vallée du Danube, 315; huit ans plus tard, dans une nouvelle rupture, Licinius fut vaincu à Andrinople, 303, à Chrysopolis; fut pris, abdiqua, et bientôt fut mis à mort, 324.

Licosa (Cap de), anc. *Posidium promontorium*, à l'entrée O. du golfe de Salerne.

Licquet (FRANÇOIS-ISIDORE), né à Caudebec, 1787-1832, bibliothécaire à Rouen, a écrit : *Recherches sur l'histoire de Rouen, depuis les premiers temps jusqu'à Rollon*, 1826, in-8°; *Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre*, 1835, 2 vol. in-8°.

Licteurs, officiers subalternes, qui, à Rome, accompagnaient les principaux magistrats. Le dictateur avait 24 licteurs; les consuls 12; les proconsuls, les préteurs, le maître de la cavalerie 6. Les licteurs marchaient toujours sur une seule file devant le magistrat, portant des faisceaux de verges, du milieu desquels sortait une hache, quand ils n'étaient pas dans la ville.

Lido, groupe de 2 îles de l'Adriatique, au S de Venise, *Lido-di-Sotomarina* et *Lido-di-Palestrina*.

Liébault (JEAN), agronome, né à Dijon vers 1535, mort en 1596, a écrit : *l'Agriculture et maison rustique de Charles Estienne; Quatre livres des secrets de médecine et de la philosophie chymique; Trois livres de la santé et fécondité et maladies des femmes*, 1582. in-8°, etc.

Liebig (JUSTUS, baron Von), chimiste allemand, né à Darmstadt (Hesse), 1803-1873, fils d'un droguiste, compléta son éducation scientifique à Paris. Humboldt remarqua le jeune savant et le fit nommer professeur à l'université de Giessen. Pendant 25 ans, ses cours donnèrent une importance toute nouvelle à cette université; il établit un laboratoire de chimie pratique, qui a servi de modèle dans le monde entier. Il écrivit: *Chimie organique dans son application à l'agriculture* et *Chimie organique appliquée à la pathologie*, qui formèrent, en 1842, un ouvrage complet, sous ce titre : *Chimie animale ou chimie dans son application à la physiologie et à la pathologie*. Il a publié seul près de 300 mémoires et en collaboration une quarantaine de mémoires sur toutes sortes de questions chimiques; la science nouvelle de la chimie organique lui doit beaucoup.

Ses mémoires ont été pour la plupart publiés dans les recueils scientifiques de l'Allemagne, dans les *Transactions* de la Société royale de Londres, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, dans un journal qu'il avait fondé, dès 1832, avec son collègue Wœhler, *Annales de pharmacie*. On lui doit : *Dictionnaire de chimie; Manuel de pharmacie; Traité de la chimie organique*, etc., etc.

Liechtenstein. V. LICHTENSTEIN.

Liège, v. de Belgique, capit. de la prov. du même nom, au confluent de l'Ourthe et de la Meuse, à 90 kil. E. de Bruxelles; 123,000 hab. Place forte avec une citadelle. Evêché, université, école des mines. Grande fabrication d'armes de luxe et de guerre; fonderie de canons et de boulets; usines nombreuses de tous genres. Charbonnages très riches aux environs. — Les bourgeois, enrichis par l'industrie, soutinrent, contre leurs évêques et contre les ducs de Bourgogne, des luttes sans cesse renouvelées. Charles le Téméraire prit la ville et massacra 40,000 personnes, en 1468. L'évêché de Liège, conquis par les Français, forma, en 1801,

le dép. de l'Ourthe, passa aux Pays-Bas, en 1814, et à la Belgique en 1830.

Liège (Province de), l'une des provinces de la Belgique, à l'E., arrosée par la Meuse et l'Ourthe. Elle a 2,893 kil. carrés de sup.; 663,000 hab., et pour v. princ. : Liége, Waremme, Verviers, Huy, Seraing, Grivegnée, Spa, etc.

Liegnitz, v. de Prusse, à 70 kil. O. de Breslau, sur la Katzbach (Silésie); 37,000 hab. Nombreuses fabriques de draps. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, le 15 août 1760.

Liemaecker (NICOLAS), surnommé **Roose,** peintre flamand, né à Gand, 1575-1646, fut l'intime ami et l'émule de Rubens.

Lieou-Kieou ou **Lieu-Khieu,** archipel du Grand Océan, formant une longue chaîne depuis le Japon jusqu'à Formose. Les Chinois ont rendu les habit. tributaires; 500,000 h.

Lier, bourg de Belgique, où se réunissent les deux Nèthes.

Liernais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 k. N.-O. de Beaune (Côte-d'Or); 1,295 hab.

Lierre, v. de Belgique, au confluent des deux Nèthes, dans la prov. et à 15 kil. S.-E. d'Anvers; 15,000 hab.

Liesse (**Notre-Dame de**), village de l'arr. et à 15 kil. E. de Laon (Aisne). Eglise romane du XII[e] s.; pèlerinage célèbre.

Liestall ou **Lichstall,** ch.-l. du canton de Bâle-Campagne (Suisse), à 14 kil. S.-E. de Bâle, sur l'Ergolz; 3,000 hab.

Lieue, anc. mesure itinéraire, encore usitée dans plusieurs pays. La lieue commune de France est de 4,445 m.; la lieue marine est de 5,556 m. En Suisse, la lieue vaut 4,800 m.; en Espagne, 4,177 m.; en Portugal, 6,173 m., etc.

Lieutaud (JOSEPH), né à Aix, 1703-1780, médecin des enfants de France, puis de Louis XV, a écrit : *Essais anatomiques; Elementa physiologiæ; Synopsis universa praxeos medicæ; Historia Anatomico-Medica;* etc.

Lieuvin, *Lexuinus pagus*, petit pays de France, dans la Normandie, comprenant Lisieux, Honfleur et Orbec, traversé par les collines de Lieuvin; partie des dép. de l'Eure et du Calvados.

Lieven (DOROTHÉE-CHRISTOPHOROWNA **de Benkendorf,** princesse DE), 1784-1857, d'une ancienne famille de Livonie, épouse du comte de Lieven, ambassadeur à Berlin et à Londres, eut une grande réputation dans les salons diplomatiques.

Lievens (JEAN), peintre hollandais, né à Leyden en 1607, élève de Schouten et de Pierre Latsman, de bonne heure célèbre, fit à la cour de Charles I[er] des portraits estimés; à Anvers, il travailla pour les églises.

Liévin, comm. du canton de Lens, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 8,309 hab.

Liffey, riv. d'Irlande, qui se jette dans la baie de Dublin; cours de 130 kil.

Lifford, v. d'Irlande, capit. du comté de Donegal, à 94 kil. N.-E. de Dublin, sur le Foyle; 5,000 hab.

Liffré, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 3,015 hab.

Ligarius (QUINTUS), pris à Adrumète, après la défaite de Thapsus, fut admirablement défendu par Cicéron, qui obtint son rappel. Il fut probablement l'une des victimes du 2[e] triumvirat. [*Ligerula,* nom du Loiret.]

Liger ou **Ligeris,** nom latin de la Loire. —

Lignac, comm. du canton de Bélabre, arr. de Le Blanc (Indre); 2,134 hab.

Ligne, village de Belgique, sur la Dender, à 25 kil. E. de Tournai (Hainaut); 1,000 hab.

Ligne, famille illustre des Pays-Bas depuis le commencement du XII[e] siècle, tirant son origine du bourg de Ligne.

Ligne (CHARLES-JOSEPH, prince DE), né à Bruxelles, 1735-1814, fils et petit-fils de feld-maréchaux autrichiens, lieutenant général en 1771, acquit dès lors une grande réputation par son esprit brillant. Catherine II le nomma feld-maréchal, et l'emmena dans son voyage de Crimée; il eut une part glorieuse à la prise de Belgrade, 1789. Quoique nommé feld-maréchal par François II, en 1808, il n'eut aucun commandement, mais conserva jusqu'au dernier moment sa réputation. Ses œuvres, piquantes, originales, mais d'un style incorrect et prolixe, forment 32 vol. in-12, sous le titre de : *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaires.*

Ligné, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-O. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 2,620 hab.

Lignières, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. O. de Saint-Amand (Cher), sur l'Arnon; 3,156 h.

Lignières-la-Doucelle, comm. du canton de Couptrain, arr. de Mayenne (Mayenne); 2,145 hab.

Lignon, riv. de France, prend sa source dans les monts du Forez, et se jette dans la Loire, après un cours de 50 kil.

Ligny, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Bar-le-Duc, sur l'Ornain (Meuse). Vins, confitures, toiles de coton; 4,512 hab.

Ligny, village de Belgique, prov. et à 20 kil. N.-O. de Namur. Victoire de Napoléon I[er] sur les Prussiens, le 16 juin 1815.

Ligny-le-Châtel, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. N.-E. d'Auxerre (Yonne), sur le Serain; 1,367 hab. [Cambrai (Nord); 2,148 hab.]

Ligny, comm. du canton de Clary, arr. de]

Ligorio (PIRRO), né à Naples, vers 1530, mort en 1580, fut peintre médiocre, mais se distingua comme architecte et antiquaire. Il fut directeur des travaux du Vatican après Michel-Ange; il a recueilli à Ferrare 34 vol. in-fol. de dessins et manuscrits, dont plusieurs ont été inventés ou altérés par lui.

Ligozzi (JACOPO), né à Vérone, 1543-1627, eut pour maître Paul Véronèse, mais vint s'établir à Florence. Il fut peintre du grand-duc Ferdinand I[er]. On a de lui des fresques à Vérone et à Florence.

Ligue (**Sainte**) ou **Sainte-Union.** Ce fut seulement après la paix de Beaulieu, 1576, que la Sainte-Union fut définitivement organisée par les catholiques, sous les auspices des Guises; le sire d'Humières, gouverneur de Péronne, fit signer un formulaire pour la défense de la religion *envers et contre tous;* les *Ligueurs* s'engageaient à obéir au chef qui serait désigné. L'association se propagea rapidement dans toutes les provinces. Dès lors Henri de Guise espéra monter sur le trône méprisé des Valois. La Ligue eut donc un double caractère; elle fut, à certains égards, religieuse et même nationale; mais, d'un autre côté, elle fut dirigée en faveur de l'ambition égoïste d'une famille. Après la mort du duc d'Alençon, frère de Henri III, les Ligueurs se déclarèrent contre les prétentions à la couronne du roi de Navarre; ils s'unirent à Philippe II, et forcèrent Henri III à signer avec eux le traité de Nemours, 1585. Après la *Journée des Barricades*, 12 mai 1588, Henri III dut signer l'édit d'Union et convoquer les Etats-généraux à Blois. Les Ligueurs poussaient le roi à une abdication forcée; il crut sauver sa couronne, en ordonnant l'assassinat du *roi de la Ligue*, 22 déc. 1588. Ce crime souleva tout le parti contre lui; Mayenne fut proclamé lieutenant général du royaume, les prédicateurs de la Ligue redoublèrent de violence dans leurs sermons et dans leurs pamphlets. Pendant que Henri IV montait sur le trône, 1589, les Ligueurs donnaient le titre de roi à son oncle, le vieux cardinal de Bourbon, sous le nom de Charles X. Les victoires et l'habileté de Henri IV, les divisions qui désorganisèrent bientôt le parti de

la Ligue, les excès des Seize, l'ambition avouée du roi d'Espagne, amenèrent la ruine de la Sainte-Union. Les *Etats de la Ligue*, réunis à Paris en 1593, furent sans puissance; les pamphlets et surtout la *Satire Ménippée* ranimèrent le sentiment national; et lorsque Henri IV crut pouvoir abjurer le calvinisme, la Ligue reçut un coup mortel, 1593; et la plupart des chefs ambitieux de la Ligue n'eurent plus qu'à vendre à bon prix leur soumission.

Ligue de Cambrai, coalition signée à Cambrai, contre Venise, en 1508.

Ligue (Sainte-), coalition formée contre Louis XII, sous les auspices de Jules II, 1511.

Ligue du Bien public, coalition des seigneurs contre Louis XI, 1464-1465.

Ligueil, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-O. de Tours (Indre-et-Loire); 2,044 hab.

Liguori (Saint ALPHONSE-MARIE **de**), né à Naples, 1696-1787, d'abord docteur en droit, prit l'habit monastique en 1722, fut ordonné prêtre en 1726, fut surnommé *l'apôtre des pauvres et des ignorants*. Il fonda, en 1732, une confrérie destinée à éclairer les paysans; Liguori, nommé, malgré lui, évêque de Santa-Agata de Goti, 1762, mourut à Nocera de Pagani. Il a été béatifié en 1816, et on l'honore le 30 mai. Ses écrits ont été traduits en français, 1834, 30 vol. in-8°.

Ligurie, région de l'Italie ancienne, au N. du golfe de Gênes, à l'O. de la Cispadane, au S. de la Transpadane et à l'E. des Alpes. Elle fut peuplée vers le XIVe siècle av. J.-C. par des tribus ibériennes chassées d'Espagne. Les Ligures occupèrent d'abord les rivages de la mer depuis les Pyrénées jusqu'à l'Arno; ils furent refoulés par les Etrusques dans les cantons montagneux des Alpes maritimes. Au Ve siècle av. J.-C., les principales tribus liguriennes étaient les Sordes (Illiberri et Ruscino); les Elésykes (Nemausus et Narbo); les Bébryces, les Salyes Salluves (Arelate), les Voconces; les Verrucins, les Sveltères, les Oxibes, les Décéates, les Néruses; en Italie, les Lèves, les Ingaunes, les Hibuens, les Taurins, les Apuans. Ces peuples durs et opiniâtres résistèrent longtemps aux Romains, et ne furent soumis définitivement que sous Auguste. Le nom de Ligurie fut dès lors réservé au pays des Ligures italiens. Comprise d'abord dans la province de Gaule Cisalpine, elle devint au IVe siècle une province spéciale avec Milan pour capitale; elle se divisait en Ligurie montagneuse au S. et Ligurie plane, au N.

Ligurienne (République). V. GÊNES.

Ligusticus sinus, nom ancien du golfe de Gênes.

Lilas (Les), comm. de l'arr. de Saint-Denis (Seine); 5,690 hab.

Lilburne (JOHN), né dans le comté de Durham, 1618-1657, sectaire puritain, fut condamné au fouet, 1637, reçut, en 1640, une indemnité de 3,000 liv. sterl., fut l'un des chefs des niveleurs, attaqua Cromwell et ne cessa de lutter, toujours courageux, et toujours turbulent.

Lille, en flamand *Ryssel*, en latin *Insula*, jadis *l'Isle*, ch.-l. du dép. du Nord, sur la Deule et le canal de la Sensée à la mer. Place forte de 1re classe, boulevard de la frontière du Nord; siège d'une Faculté des sciences et d'une école de médecine, riches archives. Nombreuses filatures de coton et de lin, fabriques de fil, toiles, coutils, tulles, huile de colza, produits chimiques, ateliers de construction de machines, grande fabrication de dentelles dites de Flandre; commerce de sucre et d'alcool de betterave. Louis XIV s'en empara en 1667, après un siége de 9 jours; en 1792, le duc de Saxe-Teschen, général des Autrichiens, la bombarda cruellement pendant 8 jours, sans pouvoir la prendre; 178,144 hab.

Lillebonne, *Juliobona*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. E. du Havre (Seine-Inférieure). Filatures de coton,) calicots, indiennes; 6,108 hab.

Lillers, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de Béthune (Pas-de-Calais). Toiles, poteries, brasseries; 7,353 hab.

Lillo, bourg fortifié de Belgique, sur l'Escaut, dans la prov. et à 13 kil. N.-O. d'Anvers.

Lillo (GEORGE), né à Londres, 1693-1739, d'abord joaillier, écrivit des pièces qui eurent du succès. Elles se recommandent par le naturel, la force et la moralité.

Lilly ou **Lily** (JOHN), né dans le comté de Kent, en 1553 ou 1554, a acquis une certaine célébrité par ses ouvrages, écrits dans un style rempli d'hyperboles de mauvais goût. Ses pièces eurent beaucoup de succès; cependant son ouvrage le plus connu est *Euphues, the Anatomy of wit*, avec une suite, *Euphues and his England*, 1580-1581.

Lilly ou **Lily** (WILLIAM), né à Diceworth (Leicester), 1602-1681, commença à prédire l'avenir dès 1632, et fut le Nostradamus de l'Angleterre. Il a laissé de nombreux ouvrages de prophéties qui eurent beaucoup de succès.

Lily (WILLIAM), né dans le Hampshire, vers 1468, mort en 1522, ouvrit le premier, à Londres, des cours publics de grec, et a écrit *Brevissima institutio, seu ratio grammatices cognoscendæ*, 1513, excellent traité de grammaire.

Lilybée, *Lilybœum*, anc. port de Sicile, au N.-O., près du cap du même nom (auj. cap *Boeo*). C'est auj. *Marsala*.

Lima, capitale du Pérou, sur le Rimac, à 10 kil. de l'Océan Pacifique. Archevêché, université, ch.-l. du dép. du même nom. La ville est régulièrement bâtie. On remarque, sur la grande place, le palais national, la cathédrale et l'archevêché; les établissements publics sont nombreux. L'industrie consiste surtout dans le travail des métaux précieux. Lima a été fondée par Pizarre, en 1535; 120,000 hab.,

Lima (LUIZ-CAETANO **de**), historien portugais, né à Lisbonne, 1671-1757, moine théatin, se distingua par son éloquence et ses poésies latines. Ses ouvrages sont nombreux et d'une science solide: *Grammatica franceza;* Lisbonne, 1710, in-8°; *Tablettes chronologiques et historiques des rois de Portugal* (en français); — *Epigrammata; — Grammatica Italiana; — Geographia historica de todos Estados soveranos da Europa, — Carminum Libri* III; — *Jus Canonicum;* 1754, 5 vol. in-fol.; etc.

Limaçol ou **Limisso,** port sur la côte S.-E. de l'île de Chypre, à 70 kil. de Nicosie.

Limagne, *Alimania*, anc. pays de France, forme une partie du dép. du Puy-de-Dôme. C'est une vallée de 108 kil. de longueur du N. au S., sur 2 kil. de largeur, entre les monts Dômes et les monts du Forez. Les villes sont Aigueperse, Riom, Clermont, Billom, Issoire. Le terrain, le plus fertile de France, produit abondamment le blé, le seigle, etc.

Limari, rivière du Chili, tributaire du Grand Océan, prend sa source au pied du volcan de *Limari* et a un cours de 176 kil.

Limay, ch.-l. de canton, arr. et à 1 kil. E. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive droite de la Seine; 1,360 hab.

Limbourg, prov. de Belgique, sur la rive gauche de la Meuse, a 2,413 kil. carrés, et 210,000 hab. Villes: *Hasselt*, ch.-l., Beverloo, Tongres, Saint-Trond, Maseyck, Lawfeld.

Limbourg, prov. des Pays-Bas, au S.-E., sur la rive droite de la Meuse, a 2,205 kil. carrés, 243,000 hab. Villes: *Maëstricht*, ch.-l., Ruremonde et Vanloo. — Les deux provinces de Limbourg formaient autrefois le duché de Limbourg; en 1815, il fut attribué au roy. des Pays-Bas, et les deux roy. de Hollande et de Belgique se le partagèrent par le traité du 19 avril 1839,

après de longues discussions. Le pays, plat, marécageux, arrosé par la Meuse et le Demer, est fertile en grains et a de beaux pâturages.

Limbourg, v. de Belgique, dans la prov. et à 26 kil. E. de Liège; 3,400 hab. Draps. Anc. capit. du duché de Limbourg.

Limbourg, v. de Prusse, sur la Lahn, à 33 kil. N. de Wiesbaden, dans l'anc. duché de Nassau ; 3,600 hab.

Limerick, v. d'Irlande, capit. du comté du même nom, à 188 kil S.-O. de Dublin, sur le Shannon; 40,000 hab. Commerce de bétail, beurre et blé; fabrique d'hameçons renommés, de toiles, lainages, papier. — Le comté de Limerick, dans le Munster, est très fertile au centre, et compte 440,000 hab.

Limiers (HENRI-PHILIPPE **de**), né en Hollande, de parents français réfugiés, mort en 1725, a publié l'*Histoire du règne de Louis XIV; Annales de l'histoire de la monarchie française jusqu'à Louis XV;* etc.

Limisso. V. LIMAÇOL.

Limmat, riv. de Suisse, affl. de droite de l'Aar, sort du lac de Zurich, passe à Zurich, et a un cours rapide de 28 kil. V. LINTH.

Limm-Fiord ou **Lym-Fiord,** golfe profond et marécageux, qui pénètre du Kattégat dans le Jutland (Danemark). Depuis 1824, il communique avec la mer du Nord, mais n'est pas navigable. Pêche abondante de harengs.

Limoges, *Lemovices, Augustoritum,* ch.-l. du départ. de la Haute-Vienne, à 381 kil. S.-O. de Paris, sur la rive dr. de la Vienne. Evêché. Cour d'appel, école préparatoire de médecine et de pharmacie, institut de sourds-muets; maison centrale de détention. Manufactures de porcelaine renommée, fabriques de draps, flanelles, gants, fonderies, papeteries, fabriques d'instruments aratoires; commerce de chevaux, toiles, châtaignes, grains, eaux-de-vie; de manteaux dits *limousines*, d'articles de librairie, de fer, d'émaux. Patrie du pape Clément VI, du chancelier d'Aguesseau, de l'orateur Vergniaud, du maréchal Jourdan, et de fameux ouvriers émailleurs; 63,765 hab.

Limogne, ch.-l. de canton, arrond. et à 36 kil. S.-E. de Cahors (Lot); 1,433 hab.

Limonest, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 k. N.-O. de Lyon (Rhône); 979 hab.

Limours, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise). Ecole modèle d'agriculture; pépinières, poteries; 1,178 hab.

Limousin, anc. province française, au centre, qui formait un grand gouvernement militaire et la généralité de Limoges; capit. Limoges. Il comprenait : le *Haut-Limousin*; v., Limoges, Chalus et Pompadour; le *Bas-Limousin*; v., Tulle, Brive, Uzerche, Ussel, Turenne, Noailles et Ayen. Cette province, confisquée par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, fut rendue par saint Louis à Henri III, roi d'Angleterre, et reprise par Charles V. Elle a formé les dép. de la Haute-Vienne et de la Corrèze.

Limousin (Monts du); ils vont du plateau de Millevache aux sources de la Tardouère, de la Dronne et de la Gorre; ce sont des plateaux stériles, aux formes arrondies, qui ne dépassent pas 950 mètres.

Limoux, ch.-l. d'arr. du dép. de l'Aude, à 30 kil. S.-O. de Carcassonne, sur l'Aude. Vin blanc, dit *blanquette de Limoux;* manuf. active de draps. Anc. capit. du Razès ; 6,283 hab.

Limpopo, fl. de l'Afrique australe, tributaire de la mer des Indes, formant la limite N. de l'Etat de Transvaal, grossie du Mériqua, de la riv. de l'Eléphant, etc.

Lin (Saint), né à Volterra, aurait été le coadjuteur, puis le successeur de saint Pierre, à Rome, en 66; il serait mort en 78. On le fête le 23 septembre.

Linacre (THOMAS), né à Cantorbéry, vers 1460, mort en 1524, médecin de Henri VII et de Henri VIII, eut la principale part à la fondation du Collège des Médecins et en fut le premier président. Il a écrit : *De Emendata latini sermonis Structura Lib. VI;* et *Eléments de la Grammaire anglaise.*

Linares, prov. du Chili; sup., 9,036 k. c.; pop., 129,000 hab. — **Linarès,** la capit.; 6,500 hab.

Linarès, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. N.-O. de Jaen (Andalousie); 36,000 hab.

Linarès (Sierra de), chaîne de montagnes, longue de 54 kilom., qui traverse la province de Salamanque (Espagne).

Lincoln, v. d'Angleterre, capit. du comté de Lincoln, à 211 kil. N. de Londres, sur la Wytham; 27,000 hab. Belle cathédrale gothique; Louis de France, fils de Philippe Auguste, y fut défait en 1216. — Le comté de Lincoln touche à l'E. à la mer du Nord; le sol est fertile; on élève de beaux moutons.

Lincoln (ABRAHAM), né le 12 février 1809, dans le Kentucky, fit d'abord tous les métiers, comme presque tous les gens de l'Ouest; étudia le droit, devint avocat, fut membre de l'assemblée législative de l'Illinois, et siégea au congrès, 1848-49. Ses qualités remarquables l'avaient déjà rendu populaire; l'*honnête vieux Abe* (diminutif d'Abraham), comme on l'appelait familièrement, fut choisi pour candidat à la présidence par le parti républicain et abolitioniste; il fut élu le 9 novembre 1860. Cette élection fut le signal de la guerre civile entre les Etats du Sud et les Etats du Nord. Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, en passant à Baltimore, Lincoln prit, le 4 mars 1861, possession du pouvoir. Il trouva le trésor vide, des traîtres partout, point d'armée, les chambres divisées, l'opinion publique hésitant. Il annonça sa ferme intention de pourvoir par tous les moyens, et au besoin par la force, au rétablissement de l'Union. Lincoln fut l'âme, la tête, le bras d'un grand peuple; on eut confiance dans son honnêteté et dans son amour pour la patrie. Lincoln appela aux affaires les plus capables, aussi bien parmi les démocrates que parmi les républicains. Pendant que les armées se combattaient avec des succès divers sur une immense étendue de pays, Lincoln, entraîné par la nécessité, poursuivait l'abolition de l'esclavage; le 22 septembre 1862, le président proclama l'affranchissement de tous les noirs, et il leur ouvrit aussitôt les rangs de l'armée. Les campagnes de 1864 et 1865 furent décisives; Lincoln ordonna l'exécution d'un plan concentrique, qui enferma les confédérés dans les environs de Richmond, leur capitale. Malgré la candidature opposante de Mac Clellan, il fut réélu, le 8 novembre 1864, à une immense majorité; enfin les victoires de Grant à Petersburg et près de Richmond, et la capitulation de Lee, amenèrent la fin de la guerre civile. Elle était terminée depuis cinq jours seulement; le 15 avril 1865, Lincoln fut assassiné dans un théâtre de Washington par un misérable, Wilkes Booth, ancien acteur, partisan fanatique de la cause du Sud. La renommée de Lincoln a été consacrée en Europe, comme aux Etats-Unis; *il a été de la race des vrais grands hommes qui mettent le génie ou la foi, féconde comme le génie, au service du devoir.*

Lindau, v. de Bavière, dans le cercle de Souabe-et-Neubourg, sur trois petites îles du lac de Constance; 3,000 hab. Entrepôt du commerce de l'Allemagne avec la Suisse.

Linde (SAMUEL-BOGUMIL), né à Thorn, 1771-1847, a laissé un *Dictionnaire de la Langue Polonaise*, Varsovie, 1807-1814, 6 vol. in-4°.

Lindenau (BERNHARD-AUGUSTE **de**) né à Altenbourg, 1780-1854, fut ministre du duc de Saxe-

Gotha, 1820, ministre de l'intérieur du royaume de Saxe, mais ne cessa de cultiver l'astronomie. On lui doit : *Tables barométriques pour faciliter le calcul des nivellements*, 1809; *Tabulæ Veneris, Tabulæ Martis; Histoire de l'Astronomie pendant les dix premières années du* XIXe *s.*, etc.

Lindenbrog (Erpold), né à Brême, 1540-1616, a écrit : *Histoire de la guerre des Cimbres; Historica narratio de origine gentis Danorum*; et a publié *Rerum germanicarum septentrionalium Scriptores*, in-fol.

Lindenbrog (Frédéric), fils du précédent, né à Hambourg, 1573-1647, a publié le *Liber legis salicæ*, texte révisé du temps de Charlemagne; *Codex legum antiquarum*.

Lindesnaes, cap de Norvège, au N. de l'entrée du Skager-Rak.

Lindet (Robert-Thomas), né à Bernay, 1743-1823, curé à Bernay, fut élu député du clergé aux Etats généraux. Il devint évêque de l'Eure, mars 1791, se maria publiquement, novembre 1792, fut élu à la Convention, puis renonça à l'épiscopat, novembre 1793. Membre du Conseil des Anciens, il vécut dans la retraite depuis 1798.

Lindet (Jean-Baptiste-Robert), frère puîné du précédent, né à Bernay, mort en 1825, avocat, député à l'Assemblée législative et à la Convention, membre du comité de salut public, fut spécialement chargé des subsistances et rendit des services. Il ne prit aucune part aux luttes qui amenèrent le 9 thermidor, défendit habilement les comités en 1795, fut impliqué dans la conspiration des Babouvistes, mais fut acquitté. Il fut ministre des finances en 1799, et se retira après le 18 brumaire.

Lindos, ville ancienne de l'île de Rhodes, sur la côte S.-E.

Lindpaintner (Pierre-Joseph), né à Coblentz, 1791-1856, a été l'un des premiers parmi les compositeurs de l'école allemande moderne. Ses opéras ont été bien accueillis; sa musique d'église a contribué beaucoup à sa réputation; mais c'est surtout par ses chansons et par ses chœurs qu'il est devenu populaire.

Lindsay (Sir David), né dans le comté d'Haddington, 1490-1557, attaqua le clergé dans de vives satires. Ses poëmes ont été populaires.

Lindsay (Mont), l'un des sommets remarquables des Alpes Australiennes (1,675 mètres).

Linga ou **Lingga**, une des îles de la Sonde, à l'E. de Sumatra; 15,000 hab.

Lingam, dieu hindou de la puissance créatrice et de la reproduction.

Lingard (John), né à Winchester, 1771-1851, d'une famille catholique, fut prêtre à Newcastle-sur-Tyne. Il a publié deux ouvrages importants d'histoire : *Antiquités de l'Eglise anglo-saxonne*, 2 vol. in-8°; et *Histoire d'Angleterre, depuis la première invasion des Romains jusqu'à la révolution de* 1688, qui a eu de nombreuses éditions depuis 1825.

Lingelback (Jean), né à Francfort, 1625-1687, vécut en Hollande, et a imité les maîtres flamands. Ses paysages sont d'un agréable effet et d'une grande variété.

Lingen, v. du Hanovre (Prusse), sur le canal de l'Ems, à 60 kil. N.-O. d'Osnabrück; 3,000 hab.

Lingendes (Jean de), né à Moulins, vers 1580, mort en 1616, a laissé des stances, des sonnets, une *Ode à Marie de Médicis*, une traduction en prose des *Epitres d'Ovide*, etc.

Lingendes (Claude de), cousin du précédent, né à Moulins, 1591-1660, jésuite, a prêché avec succès. On a de lui : *Conciones in Quadragesimum*, 1663, 4 vol. in-8°; *Sermons pour tous les dimanches du Carême*, 1666, 2 vol. in-8°.

Lingendes (Jean de), parent des précédents, né à Moulins, 1595-1665, eut aussi de la réputation comme prédicateur, et a laissé des *Oraisons funèbres*.

Lingons, tribu de l'anc. Gaule, entre les Senons, les Séquanes et les Eduens; ch.-l., *Lingones* ou *Andomatunum* (Langres). Ils furent compris dans la Lyonnaise 1re. Une partie de la tribu émigra en Italie, au VIe s. av. J.-C., et s'établit dans le delta du Pô.

Linguet (Simon-Nicolas-Henri), né à Reims, 1736-1794, eut de brillants succès, comme avocat, à Paris; mais il s'attira beaucoup d'ennemis par son esprit railleur; il échoua, lorsqu'il se présenta à l'Académie française, et se vengea en attaquant la plupart des écrivains. Après avoir parcouru plusieurs pays étrangers, il publia en Angleterre des *Annales politiques*; à Bruxelles, il gagna la faveur de Joseph II, mais il défendit contre lui les insurgés des Pays-Bas, et se fit chasser des Etats autrichiens. Il reparut à Paris en 1791; il fut condamné par le tribunal révolutionnaire pour *avoir encensé les despotes de Vienne et de Londres*. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Histoire du siècle d'Alexandre le Grand; le Fanatisme des philosophes; Socrate*, tragédie en 5 actes; *Hist. des Révolutions de l'empire romain depuis Auguste jusqu'à Constantin; Théorie des lois civiles; Histoire impartiale des Jésuites; Théâtre espagnol*, traduit en français, 4 vol. in-12; *Mémoires et plaidoyers*, 7 vol. in-12; *Annales politiques, civiles et littéraires du* XVIIIe *siècle*, 19 vol. in-8°; etc., etc.

Linière (François **Payot de**), poëte, né à Paris, 1628-1704, est l'auteur de l'ingénieuse *Parodie de quelques scènes du Cid*, attribuée à Boileau. Ses chansons et ses épigrammes sont disséminées.

Linkœping, v. de Suède, ch.-l. du département de ce nom, au N. du Gothland; 7,000 hab. — Le *län* de Linkœping ou Œster-Gothland touche à la Baltique à l'E.; il a 267,000 hab. Sol boisé et parsemé de lacs; fonderies de fer et de cuivre.

Linley (Thomas), né à Wells vers 1725, mort en 1795, exploita, avec son gendre Shéridan, le théâtre de Drury-Lane, et composa des ouvrages dramatiques remarquables par leur originalité et leur mélodie.

Linlithgow, v. d'Ecosse, capit. du comté du même nom, à 27 kil. O. d'Edimbourg; 4,000 hab. Château fort où naquit Marie Stuart. — Le comté de Linlithgow ou West-Lothian touche au Forth au N. et a 32,000 hab.

Linné (Charles), né à Rœshult (Smaland, en Suède), 1707, mort à Upsal le 10 janvier 1778, fils d'un pasteur luthérien, conçut l'idée de classer les plantes d'après des considérations tirées des étamines et des pistils; ce système ingénieux parut dans l'*Hortus Uplandicus*, en 1731. En Hollande, où il se fit recevoir docteur en médecine, il obtint l'amitié de Boerhaave, de Gronovius, et publia à Leyde, en 1735, le *Systema naturæ*, ouvrage qui a eu 14 éditions, et dans lequel les trois règnes sont distribués d'après la méthode linnéenne. Alors parurent également les *Fundamenta botanica*, la *Bibliotheca botanica*, l'*Hortus Cliffortianus*, la *Flora laponica*, les *Genera plantarum*, la *Critica botanica*, les *Classes plantarum*, les *Fragmenta Methodi naturalis*, 1736-1738. Il revint en Suède par la France, succéda à Rosen dans la chaire de botanique à l'Université d'Upsal, et dès lors, sa célébrité fut immense; il était regardé comme le premier botaniste de l'Europe. Comme minéralogiste, il a dirigé l'attention des naturalistes sur les formes des cristaux; comme zoologiste, on lui doit d'ingénieuses classifications. Il a donné une impulsion puissante à toutes les sciences naturelles. Comme écrivain, il a tout sacrifié à la concision; chez lui, autant de faits que de mots.

Linnich, v. de Prusse, arr. et à 30 kil. N. d'Aix-la-Chapelle, prov. du Rhin; 3,000 hab.

Linois (Charles-Alexandre-Léon **Durand**,

comte DE), né à Brest, 1761-1848, entra dans la marine à quinze ans; contre-amiral en 1799, il remporta une belle victoire sur les Anglais dans la baie d'Algésiras, le 6 juillet 1801. Pris en 1806, il ne recouvra la liberté qu'en 1814. Il fut nommé gouverneur de la Guadeloupe par Louis XVIII, mais fut révoqué l'année suivante et mis à la retraite.

Linosa, *Ægusa*, île de la Méditerranée, dans le canal de Malte.

Linselles, comm. du canton de Tourcoing, arr. de Lille (Nord); 4,404 hab.

Linth, riv. de Suisse, descend du Dodiberg, forme le lac de Wallenstadt, en sort à Wesen, et se perd dans le lac de Zurich après un cours de 60 kil. Au sortir de ce lac, elle prend le nom de *Limmat*.

Lintz ou **Linz**, v. d'Autriche, sur la rive droite du Danube, capit. de la Haute-Autriche. Elle est défendue par 32 tours et par un grand camp retranché. Manufacture impériale de tapis; 42,000 hab.

Linus, personnage probablement fabuleux, que les Grecs disaient fils d'Apollon et de Calliope; on lui attribuait l'invention des Θρῆνοι ou chants de deuil.

Lion (Golfe du), *Gallicus sinus, Leonis sinus*; il est situé dans la Méditerranée occid. et forme, sur les côtes de France, un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le N. L'entrée est marquée à l'O. par le cap Creus, à l'E. par le cap Sicié près de Toulon. Les côtes sont basses, sablonneuses et bordées d'étangs maritimes. Le mistral y rend la mer agitée, et les ports sont rares et d'une entrée difficile, surtout à cause des sables que charrie le Rhône. Il est question de profiter de l'étang de Berre pour créer, à l'E. du golfe et du Rhône, un vaste port marchand.

Lion-d'Angers (**Le**), ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-E. de Segré (Maine-et-Loire), près du confl. de l'Oudon avec la Mayenne; 2,661 hab.

Lion (Le), constellation du Zodiaque entre l'Ecrevisse et la Balance.

Lionne (HUGUES **de**), fils d'un conseiller au parlement de Grenoble, naquit à Grenoble, en 1611. Neveu et commis d'Abel Servien, il s'attacha de bonne heure à la fortune de Mazarin, fut ambassadeur à Rome, 1655, à Madrid, 1658, puis à Francfort, au moment de l'élection de Léopold Ier. Il prit une grande part au traité des Pyrénées, et fut chargé des affaires étrangères, de 1661 jusqu'à sa mort, en 1671. Il montra alors la plus grande capacité diplomatique; car ces dix années ne furent qu'une négociation continuelle, et Lionne réussit dans toutes ses entreprises. Il mourut au moment où la guerre allait commencer contre les Hollandais. Il a laissé des *Mémoires*, qui sont comme sa correspondance très instructifs, très clairs, mais écrits avec diffusion.

Lipari (Iles), anc. *Iles d'Eole* ou *de Vulcain*, archipel de la mer Méditerranée, situé à 40 kil. N. de la Sicile. Les principales sont: Lipari, Vulcano, Stromboli, Panaria et Alicuri; 25,000 hab. Sol volcanique; terre fertile; sel, soufre, alun, pierre ponce. — *Lipari* (anc. *Lipara*), la plus importante, a 48 kil. carrés et 20,000 hab. Sa capitale, Lipari, a 16,000 hab; évêché; port médiocre, commerce de raisins et de figues.

Lippa, v. d'Autriche, dans le cercle au delà de la Theiss (Hongrie), sur le Maros; 8,000 hab.

Lippe, *Luppia*, riv. d'Allemagne, affl. de droite du Rhin, naît dans l'Egge-Gebirge près de Lippspring, passe près de Paderborn, à Lippstadt, Hamm et Wesel, et a un cours de 165 kil. Elle a donné son nom à un département du 1er Empire français, ch.-l. Munster.

Lippe-Detmold, principauté allemande qui fait partie de l'Empire d'Allemagne. Elle touche à l'E. à la principauté de Waldeck, et est entourée partout ailleurs par la Prusse. Superficie, 1,222 kil. carrés; popul. 120,000 hab. Le pays est traversé par la forêt de Teutberg et arrosé par la Lippe et la Werra. Villes: Detmold, Lemgo. — La seigneurie de Lippe remonte au XIIe s., jusqu'à Bernard de Lippe, en 1129.

Lippe-Schaumbourg. V. SCHAUMBOURG-LIPPE.

Lippi (FRA FILIPPO), peintre, né à Florence, 1412-1469, fit profession dans le couvent *del Carmine* à Florence, fut pris par des pirates, enleva une jeune religieuse, et mourut empoisonné. On admire encore ses fresques; ses tableaux sont nombreux dans la plupart des villes d'Italie; Michel-Ange l'a beaucoup imité.

Lippi (FILIPPINO), fils du précédent, peintre de l'école florentine, né à Prato, 1460-1505, fut l'élève de Diamante et de Botticello, se distingua par le charme de ses paysages et surtout par ses délicieuses arabesques ou *grotteschi*.

Lippstadt, v. forte, sur la Lippe, qui appartient moitié à la Prusse, moitié à la principauté de Lippe-Detmold; 5,000 hab.

Lipse (JUSTE), né à Isque (Brabant), 1547-1606, eut une intelligence précoce. Il s'attacha au cardinal Granvelle, en lui dédiant son premier ouvrage, *Variæ Lectiones*, 1567; il alla étudier à Rome, en Allemagne, puis se retira en Hollande, où il accepta, en 1579, une chaire d'histoire à l'université de Leyde. Il se plaça alors au premier rang des professeurs et des publicistes; en 1592, il vint s'établir à Louvain, où il eut une chaire d'histoire et où Philippe II le nomma historiographe de la couronne. Il partagea, avec Isaac Casaubon et Joseph Scaliger, les honneurs du *triumvirat* littéraire de son siècle. Parmi ses nombreux ouvrages, réunis, pour la plupart, en 1637, à Anvers, 4 vol. in-fol., à Wesel, 1675, 4 vol. in-8°, citons seulement: *Epistolarium Quæstionum Libri V; Satyra Menippæa sive Somnium; Saturnalium sermonum Libri duo; De Amphitheatro Liber; De Militia romana Libri V; De Magistratibus veteris populi romani; De Magnitudine romana*, etc., etc.

Liré, comm. du canton de Champtoceaux, arr. et à 20 kil. N.-O. de Cholet (Maine-et-Loire). Patrie de J. Du Bellay; 2,196 hab.

Liria, v. d'Espagne, dans la province de Valence; 7,000 hab. Marbres; fabr. de savons, toiles et poterie.

Liris, auj. *Garigliano*, riv. de l'Italie ancienne, entre le Latium et la Campanie, passait à Frégelles et se jetait dans la mer Tyrrhénienne près de Minturnes.

Liron (Dom JEAN), né à Chartres, 1665-1749, bénédictin, a travaillé aux premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, et a écrit de nombreux ouvrages: *Apologie pour les Armoricains et pour les Eglises des Gaules; Dissertation sur le temps de l'établissement des Juifs en France; Bibliothèque Chartraine; Singularités historiques et littéraires*, etc.

Lisbonne, en latin *Olisippo*, en portugais *Lisboa*, capitale du royaume de Portugal, ch.-l. de la province d'Estrémadure, sur la rive droite du Tage et près de l'océan Atlantique, par 38° 42′ 24″ lat. N. et 11° 28′ 45″ long. O.; 245,000 hab. Siége du gouvernement; archevêché. Elle couvre sept collines et s'étend le long du Tage sur une longueur d'environ 12 kil.; le port peut contenir 1,200 vaisseaux, mais l'accès est difficile. Lisbonne, presque détruite par le tremblement de terre de 1755, fut relevée de ses ruines par le ministre Pombal. Elle renferme trois parties: *Alfamor, Bairro Alto* et *Melo*, outre les grands faubourg de *Junqueira*, d'*Alcantara*, de *Belem* et de *Campo Grande*. Lisbonne possède deux arsenaux pour la marine et l'armée, des chantiers de construction, une fonderie de canons, une manufacture royale de soieries, plusieurs théâtres parmi lesquels celui de San-Carlos, etc.

Commerce de vins, huiles, vinaigres, citrons, oranges, liège, laines, etc., etc. La ville est défendue du côté de la mer par des forts. Colonie romaine sous le nom de *Felicitas Julia*. Lisbonne fut occupée par les Wisigoths et conquise par les Maures en 716. Alphonse Ier la prit et en fit sa capitale. Patrie de saint Antoine de Padoue, patron du Portugal, et du Camoëns.

Lisburn, v. d'Irlande, sur le Lagan, dans le comté d'Antrim, à 12 kil. S.-O. de Belfast; 5,000 hab.

Lisfranc (JACQUES), chirurgien, né à Saint-Paul-en-Jarrest (Loire), 1790-1847, membre de l'Académie de médecine, chirurgien à l'hôpital de la Pitié, eut une grande réputation comme chirurgien opérateur, et a laissé une *Clinique chirurgicale*, 3 vol. in-8°; un traité des *Maladies de l'Utérus*, et un *Précis de Médecine opératoire*.

Lisieux, ch.-l. d'arrondissement du Calvados, à 49 kil. E. de Caen, sur la Touques. Cathédrale remarquable. Fabr. importantes de draps, flanelles, molletons, toiles, cretonnes et fils à la mécanique; filatures de coton, de laine et de lin; 16,040 hab.

Lisle (CLAUDE **de**), né à Vaucouleurs, 1644-1720, a laissé : *Relation historique du royaume de Siam*, 1684; *Atlas historique et généalogique; Abrégé de l'histoire universelle; Introduction à la Géographie*.

Lisle GUILLAUME **de**), fils du précédent, né à Paris, 1674-1726, entra à l'Académie des Sciences en 1702, publia une centaine de cartes spéciales et particulières pour la géographie ancienne et moderne, et reçut le titre de premier géographe du roi, 1718.

Lisle (JOSEPH-NICOLAS **de**), astronome, frère du précédent, né à Paris, 1688-1768, reçut les conseils de J.-Dominique Cassini, fonda à Saint-Pétersbourg une école d'astronomie, et revint en France, 1747. Il fut créé astronome général de la marine. On a de lui plusieurs mémoires et surtout : *Mémoires pour servir à l'histoire et aux progrès de l'Astronomie, de la Géographie et de la Physique*, Saint-Pétersbourg, 1738, in-4°.

Lisle. V. ILE-D'ALBY.

Lismore, v. d'Irlande, dans les comtés de Waterford et de Cork, à 178 kil. S.-O. de Dublin, près du Blackwater; 3,000 hab. Magnifique château; patrie de Congrève.

Lismore, l'une des îles Hébrides, sur la côte O. de l'Ecosse, dans le golfe de Linnhe, fait partie du comté d'Argyle.

Lisola (FRANÇOIS-PAUL, baron DE), né à Salins, 1613-1675, avocat à Besançon, se mit au service de Ferdinand III et de Léopold, écrivit contre Louis XIV plusieurs pamphlets, qui firent beaucoup de bruit : *Bouclier d'Etat et de justice*, 1667, in-12; *Suite du Dialogue sur les droits de la reine*, 1667 et 1668; *La Sauce au verjus* contre le négociateur français Verjus, 1674, etc.

Lissa, *Issa*, île de l'archipel illyrien, dans l'Adriatique, à l'O. de l'île de Lesina; 6,000 hab.; ch.-l., Lissa, port sur la côte N.-O. Bataille navale de 1810, gagnée par les Français sur les Anglais; bataille navale de 1866, gagnée par les Autrichiens sur les Italiens.

Lissa, v. de Prusse, dans la Posnanie, à 64 kil. S.-O. de Posen; 9,000 hab. Patrie du roi Stanislas Leczinski.

Lissa, v. de Prusse. V. LEUTHEN.

List (FRÉDÉRIC), né à Reutlingen, 1789-1846, enseigna l'économie politique à Tubingue, 1817, et, à propos d'une pétition malsonnante, fut condamné en 1822 à dix ans de réclusion. Il se retira aux Etats-Unis, composa un ouvrage contre le libre échange, et eut, l'un des premiers, l'idée du Zollverein. Il a écrit : *Sur un Réseau de chemins de fer à construire en Saxe pour servir de base à un réseau embrassant toute l'Allemagne*, 1833; *Système national d'Economie politique*, 1841, etc.

Lista y Aragon (ALBERTO), écrivain et mathématicien espagnol, né à Séville 1775-1848, eut une vie très agitée, fut plusieurs fois forcé de quitter l'Espagne; dirigea plusieurs journaux. Son *Tratado de matematicas puras y mixtas* est devenu un livre classique en Espagne. Il a publié : *Poesias;* Madrid, 1822; — *Lecciones de literatura española*, 1839; — *Ensayos litererios y criticos;* Séville, 1844, 2 vol., etc.

Listrac, comm. du cant. de Castelnau, arr. de Bordeaux (Gironde); 2,335 hab.

Lit de Justice. On appelait ainsi, dans l'ancienne monarchie, une séance solennelle du Parlement où le roi siégeait sur un trône, qu'on appelait lit dans le vieux langage, entouré des grands du royaume et des ducs et pairs. On parle déjà des *lits de justice* sous Charles V et même sous Philippe VI; plus tard, lorsque le Parlement eut certaines attributions politiques qui lui permettaient de résister aux édits royaux, le roi tenait une séance royale, pour faire enregistrer les édits sans discussion. Ces *lits de justice* étaient regardés comme des espèces de coups d'Etat.

Litana (Forêt), dans l'Italie ancienne, sur les frontières de la Ligurie et de l'Etrurie. Les Gaulois Cisalpins y battirent deux fois les Romains, en 215 et en 193 av. J.-C.

Litchfield, v. des Etats-Unis, à 53 kil. N. de New-Haven (Connecticut); 7,000 hab.

Liternum, petite ville de l'Italie anc. près de l'embouchure du Liris et de Minturnes, en Campanie. Scipion l'Africain y possédait une villa, où il mourut.

Lithuanie, en allemand *Lithauen*, région au S.-E. de la mer Baltique, forma d'abord un grand duché indépendant, qui fut ensuite uni à la Pologne. Elle est aujourd'hui partagée entre la Prusse et la Russie, qui a la plus grand part. Sol plat, couvert de forêts et de marécages, arrosé par la Duna, le Niémen, le Bug, le Pripet et le Dniéper. Pâturages excellents, nombreuse race de chevaux, bœufs et moutons; récoltes abondantes de seigle, orge, froment, avoine et blé sarrasin; grandes forêts de pins résineux, de chênes, de tilleuls et d'ormes. Jagellon, grand-duc de Lithuanie, épousa Hedwige, fille et héritière de Louis, roi de Pologne et de Hongrie, en 1386, et se fit baptiser. En 1413, la Lithuanie fut réunie à la Pologne par un acte de la Diète de Vilna; mais la noblesse seule prit les mœurs et le langage des Polonais; aussi les Lithuaniens ont-ils été assez disposés à se séparer d'une nation avec laquelle ils ne s'étaient pas confondus. Aujourd'hui la Lithuanie comprend en Russie les six gouvernements de Kowno, Vilna, Vitepsk, Mohilev, Minsk et Grodno.

Littawa, ruisseau marécageux, affl. de la Schwarza, qui passe à Austerlitz (Moravie).

Little-Rock ou **Arkopolis,** v. des Etats-Unis, sur l'Arkansas, capit. de l'Etat d'Arkansas, à 1,725 kil. S.-O. de Washington; 10,000 hab.

Littleton (FRANCIS), né à Frankley (Worcester), à la fin du XVe siècle, mort en 1481, est auteur d'un excellent traité sur les *tenures* ou mouvances des fiefs, que l'on regarde comme la base des lois qui régissent la propriété en Angleterre.

Littoral autrichien, province de l'empire Austro-Hongrois, qui comprend l'Istrie, le comté de Göritz ou Gœrtz, Gradiska et Trieste. Elle a 7,989 kil. carrés de superficie et 600,000 habitants. Le chef-lieu est *Trieste;* les v. princip. sont : Göritz, Gradiska, Adelsberg, Pola d'Istria.

Littoral, province nouvelle de la Sibérie orientale. Elle comprend la Mandchourie orientale, l'île de Tarrakaï, le district d'Okhotsk, le Kamtchatka et les Kouriles. Le chef-lieu est

Nicolaïef; villes: Alexandrovsk, Constantinovsk, Bolchéretsk; Petropavlosk est le principal établissement du Kamtchatka. — La province du Littoral a, dit-on, 1,890,000 kil. carr. de superf.

Littry, comm. du canton de Balleroy, arr. de Bayeux (Calvados); 2,059 hab.

Liuva Ier, roi des Wisigoths d'Espagne, successeur d'Athanagilde, 567-572, s'établit à Narbonne.

Liuva II, roi des Wisigoths, 601-603, fut assassiné par Witeric.

Livadie, nom de la Grèce continentale sous la domination turque. Elle s'étendait au S. d'une ligne tirée du golfe d'Arta au golfe de Volo, jusqu'au golfe de Patras et à l'isthme de Corinthe.

Livadie, *Lebadea,* ville de Grèce, à 86 kil. N.-O. d'Athènes, dans le nome d'Attique-et-Béotie; 10,000 hab. Le lac Topolias ou de *Livadie* (lac Copaïs) y reçoit la riv. *Livadie* (Hercyna).

Livah, nom donné par les Turcs aux subdivisions des vilayets ou pachaliks. Les livahs, appelés aussi *sandjakats,* sont administrés par des *begs* ou *beys.*

Livarot, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-O. de Lisieux (Calvados), sur la Vie. Fromages renommés; 1,842 hab.

Livensa, *Liquentia,* riv. d'Italie, passe à Sacile et se jette dans l'Adriatique à Santa-Margarita, après un cours de 75 kil.

Liverdun, comm. du cant. de Domèvre, arr. et à 20 kil. N. de Toul (Meurthe-et-Moselle); 1,200 hab. Place jadis fortifiée.

Livernon, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-O. de Figeac (Lot); 783 hab.

Liverpool, v. d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, à 59 kil. O. de Manchester, à 313 k. N.-O. de Londres, sur la rive droite de la Mersey et près de son embouchure dans la mer d'Irlande. Liverpool est le centre des relations entre l'Angleterre et les Etats-Unis, et le port d'importation des cotons de l'Inde, de l'Egypte, de la Chine, de la Turquie, du Brésil et des Etats-Unis. C'est par là que s'exportent les produits de l'industrie de Manchester et du comté de Lancastre. C'est là que s'embarquent pour les Etats-Unis la plupart des émigrants anglais, irlandais et allemands. Liverpool est aussi une immense usine : on y fabrique des machines à vapeur; il y a des fonderies de fer, des forges, des raffineries de sucre et de très-importantes savonneries. Liverpool n'était au XVe siècle qu'un petit bourg, et ne comptait, en 1700, que 5,000 hab.; elle en a plus de 550,000.

Liverpool, v. de la Nouvelle-Ecosse (Amérique anglaise), au S.-O. d'Halifax. — V. de l'Australie, à l'O. de Sydney.

Liverpool (CHARLES **Jenkinson,** baron **Hawkesbury,** comte DE), né dans le comté d'Oxford, 1727-1808, entra à la Chambre des communes, 1761, et devint sous-secrétaire d'Etat, puis secrétaire de la trésorerie. Il fit partie du ministère de Pitt, fut chancelier du duché de Lancastre, 1786, et fut élevé à la pairie. Il fut toujours dévoué à la personne du roi. On a de lui : *Collection de traités de* 1648 *à* 1783, 3 vol. in-8o.

Liverpool (ROBERT **Banks-Jenkinson,** comte DE), fils du précédent, 1770-1828, fut nommé à la Chambre des communes dès 1791. Il se plaça au premier rang des conservateurs, devint secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères dans le cabinet d'Addington; il avait alors le titre de *lord Hawkesbury;* il signa le traité d'Amiens, mais refusa de rendre Malte, ce fut l'occasion d'une nouvelle lutte, 1803. Il fut ministre de l'intérieur dans le cabinet de Pitt, et premier ministre en 1812. Il resta au pouvoir jusqu'en 1827, et soutint jusqu'à la fin son rôle de ministre conservateur intelligent et relativement modéré.

Livertad ou **Libertad,** le plus septentrional des départ. du Pérou. Ch.-l., *Trujillo;* v. pr. Cajamarca, Payta.

Livie, *Livia Drusilla,* née en 56 av. J.-C., morte en 29 ap. J.-C., fille de Livius Drusus Claudianus, qui se tua pour échapper aux triumvirs, épousa Tibérius Néron. Elle était déjà mère de Tibère, et enceinte de Drusus, lorsque Octave força Tibérius à la lui donner comme femme. Dès lors l'histoire de Livie se confond avec celle d'Auguste; elle exerça sur lui l'ascendant d'une haute raison et le charme d'une humeur facile, égale et complaisante. Elle prépara l'avénement de Tibère, et voulut dominer son fils, qui préféra s'éloigner de Rome.

Livie, *Livia Livilla,* fille du premier Drusus, sœur de Germanicus, née 10 av. J.-C., morte 31 ap. J.-C., épousa le fils de Tibère, Drusus. Séduite par Séjan, elle empoisonna son mari, en 23; elle fut mise à mort par l'ordre de l'empereur.

Livingston (WILLIAM), né à Albany (Etats-Unis), 1723-1790, fut délégué au congrès de 1774, et siégea à la Convention fédérale, en 1787. On lui doit : *Revue des opérations militaires au nord de l'Amérique* de 1753 à 1758.

Livingston (ROBERT), de la famille du précédent, né à New-York, 1746-1813, d'abord avocat, fut membre du congrès de Philadelphie; secrétaire des affaires étrangères; négocia, à Paris, en 1802, l'acquisition de la Louisiane, et aida Fulton de sa bourse et de son crédit. On a de lui : *Examen du gouvernement d'Angleterre, comparé aux institutions des Etats-Unis.*

Livingston (EDOUARD), frère du précédent né dans l'état de New-York, 1764-1836, membre du congrès en 1794, fut l'un des soutiens de Jefferson. Il contribua à la défense de la Nouvelle-Orléans contre les Anglais, en 1814, et fut chargé, en 1821, de rédiger les lois de la Louisiane. Membre du sénat, en 1829, il fut secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sous la présidence de Jackson, puis envoyé en France comme ministre plénipotentiaire, 1833.

Livingstone (DAVID), né en 1816, à Blantyre (Ecosse), d'une famille noble, mais ruinée, de highlanders, s'instruisit lui-même et se prépara à être missionnaire dans les pays lointains. En 1839, il partit pour la colonie du Cap, puis résolut de pénétrer, vers le nord, dans les régions inconnues de l'Afrique intérieure; en 1849, il atteignit les bords du lac N'gami; en 1851-1853, il découvrit une contrée fertile, bien arrosée, se dirigea hardiment vers le N.-O., par la haute vallée du Zambèze, et arriva, le 31 mai 1854, à la station portugaise de Saint-Paul de Loanda. Après une longue maladie, il se remit en marche, suivant à peu près le cours du Zambèze et traversa la partie australe de l'Afrique. A son retour en Europe, il publia ses *Voyages et recherches d'un missionnaire dans l'Afrique méridionale,* Londres, 1857. Sans prendre de repos, il reparut à l'embouchure du Zambèze, découvrit et remonta son affluent de gauche, le Chiré, reconnut le lac Chirwah et surtout le grand lac Nyassa; il a donné *la Relation de l'exploration du Zambèze et de ses affluents,* Londres, 1865. Plus tard, abandonnant le bassin du Zambèze, il se mit à la recherche des contrées situées au S.-O. de la région des Grands Lacs, afin de trouver les véritables sources du Nil. Livingstone, tout en faisant de nouvelles découvertes géographiques, poursuivait toujours avec ténacité la recherche des moyens les meilleurs pour mettre un terme aux horreurs de la traite. En 1873, il a succombé aux suites d'une dyssenterie contractée dans cette périlleuse expédition; l'Angleterre s'est honorée par les témoignages publics d'admiration qu'elle a donnés à ce grand voyageur.

Livno, v. forte qui garde l'entrée de la Bosnie, à l'O., dans un pays escarpé ; 6,000 hab.

Livon ou **Léon,** rois d'Arménie, de la dynastie des Rhoupéniens : — *Livon* Ier, 1123-1141 ; — *Livon* II, régna de 1185 à 1219 ; — *Livon* III, de 1269 à 1288 ; — *Livon* IV, de 1305 à 1308 ; — *Livon* V, de 1320 à 1342.

Livon VI ou **Lionnet,** dernier roi d'Arménie, de la famille de Lusignan, pris par les musulmans, 1375 ; puis, délivré, vint en France, où Charles VI l'accueillit bien, mais sans lui donner de secours. Il mourut à Paris en 1393. C'est le dernier roi d'Arménie.

Livonie, une des trois provinces allemandes des bords de la Baltique, dans la Russie, au S. de l'Esthonie, au N.-O. de la Courlande, sur les rives du golfe de Riga, où la grande île d'Œsel lui appartient. Superficie, 47,029 kil. carrés ; popul., 1,117,000 hab. Sol plat, sablonneux et marécageux, arrosé par la Duna. Cultures de seigle, d'orge et de blé sarrasin, qui alimentent de nombreuses distilleries d'eau-de-vie du pays ; récolte de lin, chanvre, houblon et légumes ; forêts considérables. La population se compose, au N., d'Esthoniens et, au S., de Lettons ou Latiches ; la noblesse, le clergé et une partie de la population des villes sont allemands. La religion du pays est le luthéranisme. Capit., Riga ; v. princ., Pernau, Fellin, Dorpat ou Derpt, Dunamünde.

Livonie (Golfe de). V. Riga (Golfe de).

Livonnière (Claude **Pocquet de**), né à Angers, 1652-1726, fut conseiller au présidial, professeur de droit français à la faculté d'Angers, 1689, et recteur de l'Université. On lui doit : *Coutume du païs et duché d'Anjou ; Traité des fiefs ; Traité du droit français.*

Livourne, en italien *Livorno*, v. du roy. d'Italie, sur la mer Méditerranée, à 130 kil. S.-O. de Florence, ch.-l. de la prov. du même nom ; 97,000 hab., dont 17,000 juifs. Place fortifiée, évêché. Livourne est une place de commerce considérable ; on exporte : chiffons pour faire du papier, vêtements confectionnés pour l'Orient, soies grèges, chapeaux de paille, marbre, fruits, huile, pâtes d'Italie. On fabrique cordages, bijoux de corail, fruits confits, liqueurs, papier, essence de roses. Livourne fut le ch.-l. du dép. de la *Méditerranée*. — La prov. de *Livourne* a 326 kil. carrés et 118,000 hab.

Livrade (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. O. de Villeneuve (Lot-et-Garonne), près du Lot. Commerce de prunes d'Agen ; 2,749 hab.

Livradois, anc. pays de France, dans la Basse-Auvergne ; le ch.-l. était *Ambert.*

Livre d'or, registre où étaient inscrits en lettres d'or les noms des familles patriciennes, à Gênes, Bologne, Lucques, Milan, Florence, etc. Le plus célèbre est celui de Venise, où, depuis 1297-1316, on mit les noms des Vénitiens qui avaient fait partie du Grand Conseil.

Livron, comm. du cant. de Loriol, arr. et à 18 kil. S. de Valence (Drôme), près du confluent de la Drôme avec le Rhône ; 4,255 hab.

Livry, comm. du canton de Gonesse, arr. et à 45 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise). Autrefois abbaye célèbre. 2,825 hab.

Liwarc'h-Henn, barde breton du VIe s., vécut dans le Cumberland et le pays de Galles. On a conservé de lui six chants historiques et de petits poèmes gnomiques.

Lixuri, v. de Grèce, dans l'île de Céphalonie, port sûr ; 7,000 hab.

Lizard (Cap), *Dumnonium promontorium*, cap d'Angleterre, à 40 kil. S.-E. du cap Land's End, dans le comté de Cornouaille.

Lizier (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 4 kil. N.-O. de Saint-Girons (Ariége), sur le Salat ; 1,309 hab.

Lizy-sur-Ourcq, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Meaux (Seine-et-Marne) ; 1,612 h.

Llandilo-Vour, v. d'Angleterre, comté et à 24 kil. E. de Caermarthen, dans la principauté de Galles ; 2,000 hab. Riches houillères

Llandygay, v. d'Angleterre, comté et à 14 kil. N. de Caernarvon (Galles) ; 3,300 hab.

Llanelly, v. d'Angleterre, comté et à 30 kil. S.-E. de Caermarthen (Galles) ; 7,000 hab. Port sur la baie de Caermarthen.

Llanes, ville de la prov. et à 108 kil. d'Oviedo (Espagne). Port près du cap *Llanes*, sur le golfe de Biscaye ; 2,500 hab.

Llangollen, v. d'Angleterre, à 32 kil. S.-O. de Chester, comté de Dembigh, sur la Dee ; 6,000 hab.

Llanos (Los), *les Plaines*, vastes espaces arides dans la saison sèche, marécageux dans la saison pluvieuse, qui couvrent des millions de kil. carrés dans l'Amérique du Sud, au N. de la région de l'Amazone.

Llanquilhue, prov. du Chili ; elle a 18,193 k. carr. et 53,000 hab. Elle est séparée de la province de Valdivia par le pays des Araucanos, et a pour chef-lieu Puerto-Montt, où se trouve une colonie allemande.

Llerena, v. d'Espagne, prov. et à 100 kil. S.-E. de Badajoz (Estramadure) ; 6,000 hab.

Llewellyn, Llywellyn, ou **Leolyn,** prince de Galles, né vers 980, parvint à s'emparer de tout le pays ; mais lorsqu'il eut été assassiné, 1021, il fut de nouveau divisé.

Llewellyn, né vers 1170, mort en 1242, petit-fils du roi Owen, soumit presque tout le pays de Galles, et prêta hommage à Henri III, son beau-frère, en 1238.

Llewellyn, petit-fils du précédent, né vers 1224, devint roi du pays de Galles, en 1246, combattit les Anglais ; trahi par l'un des siens, il fut tué en 1282.

Llobrégat, *Rubricatus*, fl. d'Espagne, prend sa source dans les Pyrénées, coule vers le S.-E., coupe la Catalogne en deux parties presque égales, et se jette dans la Méditerranée, près de Barcelone ; il passe à Manresa et Molins-del-Rey ; cours de 150 kil.

Lloren-del-Mar, bourg de la prov. et à 26 kil. de Gerone (Espagne), sur la Méditerranée. Pêcheries, salaisons d'anchois ; 3,700 hab.

Llorente (Jean-Antoine), né à Rincon-del-Soto, près de Calahorra, 1756-1823, vicaire général de l'évêque de Calahorra, 1782, secrétaire général de l'Inquisition, fut disgracié en 1801, et poursuivi à cause de ses opinions libérales. Il s'attacha à Joseph Bonaparte, et se réfugia en France 1814. Il y publia une *Histoire de l'Inquisition*, 1818, 4 vol. in-8° ; *Des Mémoires pour servir à l'Histoire de la révolution d'Espagne*, 1814-16, 4 vol. in-8 ; les *Portraits politiques des Papes*, 1822, 2 vol. in-8°. On lui doit encore *Fuero juzgo*, ou *Collection des lois promulguées en Espagne par les rois goths*, 1791 ; *Notices sur les trois provinces Basques*, 1806-1808, 5 vol. in-4° ; etc.

Lloyd (David), né dans le comté de Merioneth, 1625-1691, a laissé des compilations qui fournissent des renseignements curieux : *The Statesmen and Favourites of England since the reformation*, etc.

Lloyd (Nicolas), né à Holton (Flint), 1633-1680, pasteur protestant, a laissé un *Dictionarium historicum, geographicum, poeticum.*

Lloyd (William), né à Tilehurst (comté de Berks), 1627-1717, évêque d'Exeter, de Saint-Asaph, fut l'un des évêques enfermés à la Tour, devint grand-aumônier de Guillaume III et de la reine Anne, et fut plus tard évêque de Worcester.

Lloyd (Robert), né à Londres, 1733-1763, a écrit plusieurs poèmes : *The Actor, La Rosciade,* et des pièces de théâtre qui eurent du succès.

Lloyd (Henry), né dans le pays de Galles, 1729-1783, fit la guerre sur le continent. Ses Mémoires militaires ont été très étudiés : *Introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en 1756*; *De la Philosophie de la Guerre; Traité de la composition des différentes armées anciennes et modernes*, 1801, in-8°, etc.

Lloyd, nom d'un négociant de Londres, qui fonda une sorte de succursale de la Bourse, où l'on s'occupait surtout d'assurances maritimes. Ce nom a été donné à divers établissements analogues dans d'autres pays; ainsi le *Lloyd autrichien*, fondé en 1836 par M. de Bruck.

Lluchmayor, v. d'Espagne, prov. et à 25 kil. S.-E. de Palma, dans l'île de Majorque; 4,000 h.

Lô (Saint-), *Briovera*, ch.-l. du dép. de la Manche, sur la rive droite de la Vire, à 290 kil. O. de Paris. Fabr. de droguets, flanelles, coutils, dentelle, coutellerie. Comm. de chevaux, bestiaux, blé, beurre, volaille. Patrie du cardinal Du Perron; 10,121 hab.

Loanda (Saint-Paul-de-), v. de la côte d'Angola, à l'ouest de l'Afrique; 5,000 hab. Ch.-l. des possessions portugaises du Congo.

Loango, petit Etat de la Guinée méridionale, depuis le cap Lopez jusqu'au Zaïré, sur 330 kil. de longueur; 500,000 hab. Capit., *Loango* ou *Bouali*. Le pays est partagé entre des chefs de tribus qui élisent le roi.

Loano, v. d'Italie, sur le golfe de Gênes, prov. et à 50 kil. S.-O. de Gênes; 4,000 hab. Victoire de Schérer, le 23 nov. 1795.

Lob ou Lop-noor (Lac), lac de l'empire chinois, dans la petite Boukharie, reçoit le Tarîm.

Lobau, v. du roy. de Saxe, sur la Lobau; 3,000 hab. Eaux minérales, quartz, dit *diamant de Lobau*. -- V. de Prusse, prov. de Prusse; 5,000 hab. — Ile du Danube, à 10 kil. S.-E. de Vienne (Autriche). L'armée française s'y établit en 1809, après la prise de Vienne; s'y retira après la bataille d'Essling et en sortit de nouveau pour livrer la grande bataille de Wagram.

Lobau (comte de). V. Mouton.

Lobbes, v. de Belgique, sur la Sambre, à 16 kil. S.-O. de Charleroi (Hainaut); 2,500 hab.

Lobeck (Chrétien-Auguste), né à Naumbourg, 1781-1859, professeur de littérature ancienne à Kœnigsberg, membre associé de l'Institut de France, a écrit *Aglaophamus, seu de theologiæ mysticæ Græcorum causis; Paralipomena Grammaticæ Græcæ*, 1837, 2 vol. in-8°; etc.

Lobenstein, v. d'Allemagne, sur la Lemnitz, anc. capit. de la princip. de Reuss-Lobenstein; 4,500 hab.

Lobineau (Guy-Alexis), né à Rennes, 1666-1727, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, a écrit l'*Histoire de Bretagne*, 1707, 2 vol. in-fol., avec preuves, pièces justificatives, glossaire. On a encore de D. Lobineau : *Hist. des deux conquêtes de l'Espagne par les Maures; Hist. des Saints de la province de Bretagne*, 1723, 2 vol. in-fol.; les 3 volumes de Preuves de l'*Hist. de la ville de Paris, par M. Félibien*, 1725; *les Ruses de guerre de Polyen*, trad. du grec; etc.

Lobo (Francisco-Rodriguez), poète portugais, né à Leiria (Estrémadure), vers la fin du XVI[e] s., mort noyé dans le Tage après 1629, eut une grande réputation par ses *Romances*, ses poèmes pastoraux, son poème épique, *le Connétable de Portugal;* par une pastorale, mêlée de prose et de vers, *la Cour au village ou les Nuits d'hiver*, 1619.

Lobo (Le P. Jéronimo), jésuite, né à Lisbonne, 1595-1678, a publié : *Historia de Ethiopia*, 1659, in-fol.

Lobo (Gerardo), poète espagnol, né dans la Vieille-Castille, vécut au commencement du XVII[e] siècle. Il fut du nombre des beaux esprits avec lesquels Philippe IV aimait à composer des vers et à représenter des comédies; il mourut en 1668. On a de lui des *Odes*, des *Sonnets*, des *Dizains*, des *Redondilles;* il excellait surtout dans le genre burlesque.

Lobos, groupe de petites îles, voisines du Pérou, vers le 7° lat. S. Elles renferment de riches dépôts de guano.

Locarno, v. de Suisse, l'un des 3 ch.-l. du canton du Tessin, à la pointe N. du lac Majeur, à 15 kil. S.-O. de Bellinzona; 3,000 hab.

Loch, *lac* ou *marais* en écossais.

Lochaber, canton montagneux de l'Ecosse, dominé par le Ben-Nevis, dans le comté d'Inverness.

Loches, ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire), à 40 kil. S.-E. de Tours, sur l'Indre. Fabriques de draps grossiers; commerce de grains, vin, laine et bestiaux. Tombeau d'Agnès Sorel; 7,094 hab.

Lochwinnoch, bourg de l'Ecosse, voisin de Paisley, (Renfrew), sur la Calder; 5,000 hab.

Locke (John), né à Wrington (Bristol), 1632-1704, donna ses soins à l'éducation du fils de lord Ashley, depuis comte de Shaftesbury, et s'attacha si bien à la fortune de ce personnage qu'il l'accompagna dans son exil en Hollande, 1683. Il revint en Angleterre avec Guillaume d'Orange, refusa plusieurs missions diplomatiques, et mourut dans les meilleurs sentiments de piété chrétienne. — Locke a été l'un des philosophes et des publicistes les plus célèbres du XVII[e] s.; on en peut juger par ses ouvrages : L'*Essai sur l'Entendement humain* a été publié en 1690, in-fol.; il a été traduit dans presque toutes les langues. C'est un traité d'idéologie, divisé en 4 livres; il soutient que toutes nos idées viennent de l'expérience. Le style est parfaitement clair, quoique un peu diffus; Locke, malgré sa modération et son bon sens, a préparé le sensualisme de Condillac, et l'idéalisme sceptique de Berkeley et de Hume; mais ce livre restera l'un des grands monuments de la philosophie moderne. — *La Lettre sur la tolérance*, publiée en 1781, est d'une morale élevée. — L'*Essai sur le gouvernement civil*, 1690, in-8°, est une véritable théorie politique, qui, à la royauté de droit divin, oppose la souveraineté de la nation. — Dans *les Considérations sur les suites de la diminution de l'impôt et de l'augmentation de la valeur des monnaies*, 1691, Locke a écrit un vrai traité d'économie politique. — L'ouvrage de l'*Education des Enfants*, 1693, est moins paradoxal que l'Emile. — *Le Christianisme raisonnable*, 1695, a pour objet de prouver que le christianisme de l'Ecriture Sainte n'offre rien de contraire à la raison. On lui doit encore: *Conduite de l'esprit dans la recherche de la vérité; Examen de l'opinion du P. Malebranche, « que nous voyons tout en Dieu »; Discours sur les miracles; Mémoires pour servir à la vie du comte de Shaftesbury*, etc.

Lockhart (John Gibson), né dans le comté de Lanark (Ecosse), 1794-1844, l'un des principaux collaborateurs du *Blackwood Magazine*, gendre de Walter Scott, 1820, écrivit une traduction des *Ballades espagnoles*, et des romans. Il composa une *Vie de Burns*, une *Vie de Napoléon*, et fit surtout la biographie de Walter Scott, en 7 volumes.

Lockport, v. des Etats-Unis (New-York), sur le canal Erié; 14,000 hab.

Locman ou **Lokman,** auteur d'un recueil de fables arabes, dont la vie n'est pas connue; il est en grande estime en Orient. Le recueil de fables qu'on lui attribue a été publié au XVII[e] s., en Hollande, par Erpenius; la forme a fait croire que le livre avait été écrit par un chrétien, peut-être appelé Barsouma, qui vivait en Egypte au XIII[e] siècle.

Locle (Le), v. de Suisse, canton et à 15 kil.

N.-O. de Neuchâtel; 10.000 hab. Fab. importantes d'horlogerie et de dentelles.

Locmariaker, comm. du cant. d'Auray, arr. et à 65 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan), sur le golfe du Morbihan. Ant. druidiques; 2,184 hab.

Locminé, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. S. de Pontivy (Morbihan); 1,941 hab.

Locoal-Mendon, comm. du canton de Belz, arr. de Lorient (Morbihan); 2,175 hab.

Locré de Roissy (JEAN-GUILLAUME, baron), né à Leipzig, de parents français, 1758-1840, avocat au parlement de Paris, juge de paix en 1791, fut secrétaire général du Conseil d'Etat en 1800. On a de lui : *Législation française; Procès-verbaux du Conseil d'Etat; Esprit du Code Napoléon; — du Code de Commerce, — du Code de Procédure; Législation civile, commerciale et criminelle de la France,* 1827-32, 31 vol. in-8°, etc.

Locres, *Locri Epizephyrii,* v. de l'Italie ancienne, sur la côte E. du Bruttium. Elle eut Zaleucus pour législateur et fut la patrie de Timée.

Locride, nom de deux pays de l'ancienne Grèce, l'un sur le canal d'Eubée, l'autre sur le golfe de Corinthe. La première comprenait la *Locride Opontienne* à l'O.; v. princ., Oponte, Cynos, Alope, Daphnonte; la *Locride Epicnémidienne,* c'est-à-dire au pied du mont Cnémis, à l'E.; v. princ., Cnémides, Scarphia, Nicée. Ce pays forme aujourd'hui une partie du nome de Phthiotide-et-Phocide. La seconde, à l'O. du Parnasse, avait pour villes principales, Amphissa et Naupacte. Les habitants s'appelaient *Locriens Ozoles.* Les Locriens n'ont joué aucun rôle dans l'histoire.

Locuste ou **Lucusta,** célèbre empoisonneuse de Rome, longtemps instrument de gouvernement, fit périr Claude, Britannicus, et fut mise à mort sous le règne de Galba, 68.

Lodève, *Luteva,* ch.-l. d'arrond., à 52 kil. N.-O. de Montpellier (Hérault), dans une vallée traversée par l'Ergue et la Salondre. Fabriques de draps; commerce de savons, d'huile d'olive, d'amandes et d'eau-de-vie. Patrie du cardinal Fleury; 10,185 hab.

Lodge (EDMOND), biographe anglais, 1756-1839, a écrit : *Illustrations of British History; Portraits of illustrious Personages of Great-Britain,* 4 vol. in-fol ou 12 vol. in-8°, etc.

Lodi, v. d'Italie, sur l'Adda, province et à 34 kil. S.-E. de Milan; 26,000 hab. Evêché; grand commerce de fromages. Victoire de Bonaparte, 10 mai 1796.

Lodiana ou **Loudiana,** v. de l'Hindoustan, sur le Sutledje, dans le Pendjâb, à 200 kil. N.-O. de Delhi; 20,000 hab. Position militaire importante, fabr. de toiles grossières et de châles de cachemire communs.

Lodomérie ou **Lodomirie** (pour *Wladimirie*), pays sur le versant N. des Karpathes au N. de la Galicie et à l'E. de la Pologne. Son nom vient de Wladimir le Grand, prince de Kiev, qui la conquit au xe siècle; elle échut à l'Autriche, lors des partages de la Pologne. Aujourd'hui elle est comprise dans la Galicie, sauf le nord qui appartient à l'empire russe.

Lodosa, v. de la prov. de Navarre (Espagne), à 66 kil. de Pampelune, sur la rive gauche de l'Ebre. Grains, vins, eaux-de-vie, huile; 3,000 h.

Lodz, au S. de Varsovie (Pologne russe). Grande industrie des draps, lainages, cotonnades; 57,000 hab.

Lœssnitz, v. du roy. de Saxe, sur la Lœssnitz; 4,500 hab. Fabr. de tissus de laine et de coton.

Loève-Veimars (FRANÇOIS-ADOLPHE, baron), né à Paris, 1801-1854, de parents allemands d'origine, habita Hambourg, écrivit dans les Revues et géra plusieurs consulats. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Précis de l'histoire des tribunaux secrets dans le nord de l'Allemagne; Histoire des littératures anciennes; — de la Littérature française; — de la Littérature allemande;* le *Népenthès,* etc.

Lœwenberg, v. de Prusse, sur la Bober, à 37 kil. S.-O. de Liegnitz (Silésie); 4,400 hab.

Lœwenklau (JEAN), en latin *Leunclavius,* humaniste et jurisconsulte allemand, né en Westphalie, 1533-1593, a traduit avec exactitude et en bon latin beaucoup d'ouvrages grecs; et écrit *Juris Græco-Romani, tam canonici quam civilis, Tomi duo,* 1596, 2 vol. in-fol.

Lœwenstein, v. du Wurtemberg, à 10 kil. S.-E. de Weinsberg; 2,000 hab.

Lofoten (Iles), en norvégien *Vesteraalen Œrrne,* archipel de l'océan Glacial arctique, sur la côte N.-O. de la Norvège, dont il est séparé par le West-Fiord ou Golfe Occidental. Ces îles sont élevées, et couvertes de pâturages. Les détroits qui les séparent s'appellent courants (strœm); les parages de l'archipel sont très poissonneux.

Logan (JOHN), né près d'Edimbourg, 1748-1788, est surtout connu par des poèmes pleins d'élégance et de simplicité.

Loges (Les), anc. couvent dans la forêt et à 2 kil. de Saint-Germain-en-Laye. Succursale de la maison de Saint-Denis. Foire célèbre en août et septembre.

Logographes, écrivains grecs, qui ont écrit, en prose, les légendes de leur pays.

Logothète (*qui tient les comptes*), officier des empereurs d'Orient, chargé de mettre en ordre leurs dépêches.

Logroño, *Juliobriga,* v. d'Espagne, ch.-l. de l'intendance du même nom, dans la Vieille-Castille, sur l'Ebre, à 132 kil. E. de Burgos; 12,000 hab. Commerce de meubles, eau-de-vie, cartes à jouer. — L'intendance de Logroño a 5,038 kil. carrés et 174,000 hab.

Logrosan, bourg de la prov. et à 90 kil. de Caceres (Espagne). Commerce de grains et de bétail; étoffes communes; 3,700 hab.

Loguivy-Plougras, comm. du canton de Plouaret, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,215 hab.

Loheia, port de l'Yémen (Arabie), sur la mer Rouge, à 300 kil. N.-O. de Moka. Commerce de café.

Lohr, v. de Bavière, sur le Main, à 30 kil. E. d'Aschaffenbourg (Bas-Main); 4,000 hab.

Loing (le), *Lupia,* riv. de France, affl. de gauche de la Seine, prend sa source à Sainte-Colombe (Yonne), passe à Montargis, Nemours, et finit à Moret, après un cours de 130 kil. Navigation difficile, remplacée auj. par le *canal du Loing.*

Loir (NICOLAS), né à Paris, 1624-1679, élève de Vouet et de Bourdon, fut de l'Académie de peinture en 1666, travailla aux ornements des Tuileries, etc.

Loir, *Lidericus,* riv. de France, affl. de gauche de la Sarthe, prend sa source à l'étang de Cernay, dans la forêt d'Orléans (Eure-et-Loir), coule vers le S.-O., passe à Châteaudun, Fréteval, Vendôme, Château-du-Loir, le Lude et la Flèche, et finit après un cours de 272 kil., navigable depuis Château-du-Loir.

Loir-et-Cher, dép. du centre de la France, formé du Blaisois, du Vendômois et de la plus grande partie de la Sologne. Superficie, 635,092 hectares. Popul., 275,713 hab. Au N. le pays est fertile en blés, vignes, bois et prés. La vallée de la Loire est riche et belle. Le pays au S. est couvert de marais insalubres, d'étangs et de landes sablonneuses : c'est la Sologne. Elève de chevaux percherons, de moutons et de volailles. Fabr. de draps communs, lainages, cuirs et verres. Le dép. a 3 arrondissements : *Blois,* Romorantin, Vendôme; 24 cantons et

297 communes. Il comprend l'évêché de Blois, dépend de la Cour d'appel d'Orléans, et de l'Académie de Paris; 5e région militaire.

Loire, *Liger*, *Ligeris*, le plus grand fleuve de France. Elle a sa source au mont Gerbier-des-Joncs, dans les Cévennes, à 1,436 m. de hauteur; elle coule du S. au N. dans une vallée étroite, et arrose Saint-Rambert où elle est navigable, Roanne et Digoin. Depuis le confluent de l'Arroux jusqu'à celui du Loiret, elle coule du S.-E. au N.-O. dans un pays plat; et arrose Nevers, La Charité, Sancerre, Cosne, Briare, Gien, Orléans. Depuis le confluent du Loiret jusqu'à celui de la Vienne, elle coule du N.-E. au S.-O. et arrose Beaugency, Blois, Amboise, Tours. Depuis le confluent de la Vienne jusqu'à la mer, elle coule de l'E. à l'O. et passe à Saumur, Ancenis, Nantes, Paimbeuf, et se termine entre Saint-Nazaire et le fort Mindin, après un cours de 1,100 kil. On a resserré le fleuve entre deux digues, appelées levées ou turcies, qui s'étendent de Nevers à Angers. En été, les eaux de la Loire sont très basses ; mais, au printemps et à l'automne, les crues sont trop souvent désastreuses. La Loire arrose les départements de la Haute-Loire et de la Loire, sépare ceux de Saône-et-Loire et de l'Allier, traverse celui de la Nièvre qu'elle sépare ensuite de celui du Cher, baigne enfin ceux du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure. Elle reçoit à droite : le Lignon, le Furand, l'Arroux, l'Aron, la Nièvre, la Maine, l'Erdre ; à gauche : l'Allier, le Beuvron, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Thoué, la Sèvre-Nantaise et la Boulogne. La Loire communique avec la Saône par le canal du Centre ; avec l'Yonne, par le canal du Nivernais ; avec la Seine, par les canaux de Briare, d'Orléans et du Loing ; avec la rade de Brest, par le canal de Nantes à Brest. Le canal latéral à la Loire, long de 198 kil., s'étend de Digoin à Briare.

Loire, département du centre de la France, formé du Forez et du Roannez. Superf., 475,962 hectares; population, 599,836 hab. Il est traversé par les monts du Forez et de la Madeleine à l'O., par les monts du Lyonnais et du Beaujolais à l'E. Il y a peu de céréales et de vins, mais de très importantes mines de houille, fer, plomb, marbre, pierre. Industrie très-active ; étoffes, rubans, mousselines, fer, acier, armes, papier, toiles, cotons. Le dép. de la Loire comprend 3 arrondissements : *Saint-Etienne*, Roanne et Montbrison ; 30 cantons et 330 communes. Il appartient à l'archevêché, à la Cour d'appel et à l'Académie de Lyon; 13e région militaire.

Loire (Haute-), dép. du S.-E. de la France, formé du Velay, et d'une partie de la Haute-Auvergne. Sup., 496,224 hectares; popul., 316,461 hab. A l'E. court la chaîne des Cévennes ; au S.-O. le pays est accidenté par des contreforts de la Margeride. Les vallées du Lignon, de la Loire et de l'Allier sont fertiles. Sources minérales, exploitation de houille, fer, cuivre et plomb. Commerce de dentelles blanches et noires, de tulles de fil, de blondes, de guipures et de dentelle de laine. Il y a 3 arrond. : *Le Puy*, Brioude, Yssingeaux ; 28 cantons, 264 communes. Il comprend l'évêché du Puy, dépend de la Cour d'appel de Riom et de l'Académie de Clermont; 13e région militaire.

Loire-Inférieure, départ. de l'O. de la France, formé d'une partie de la Haute-Bretagne. Sup., 687,456 hectares; popul., 625,625 hab. Pays, fertile au centre dans la vallée de la Loire, boisé au N., couvert de landes, de tourbières, de marais salants à l'O. Elève de bétail très-important ; exploitation d'ardoises, houille, fer, étain, kaolin, tourbe, aimant. Fonderies, fabriques de toiles, cotonnades, bonneterie, produits chimiques, chantiers de construction pour la marine, corderies, raffineries de sucre. Le département comprend 5 arrondissements : *Nantes*, Ancenis, Châteaubriant, Paimbeuf et Saint-Nazaire ; 45 cantons et 217 communes. Il forme l'évêché de Nantes, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Rennes; 5e rég. mil.

Loiret, *Ligerula*, riv. de France, affl. de gauche de la Loire, est formé par deux sources : le Bouillon et l'Abîme ; il passe à Olivet et se jette dans la Loire au-dessous d'Orléans, après un cours de 11 kil.

Loiret, dép du centre de la France, formé de l'Orléanais proprement dit, d'une partie du Gâtinais et d'une partie de la Sologne. Sup., 677,119 hectares ; population, 368,526 hab. Au S. de la Loire, la Sologne est une lande où l'on récolte d'assez bons vins blancs ; au N. et à l'O., le pays est riche, fertile et bien cultivé ; au N.-E., dans le bassin du Loing, le sol est sablonneux et couvert de bois. Fabr. de tissus de laine et de coton, vinaigre, poterie. Le dép. est divisé en 4 arrond. : *Orléans*, Gien, Montargis et Pithiviers ; il renferme 31 cantons et 349 communes. Il comprend l'évêché d'Orléans, dépend de la Cour d'appel d'Orléans, et de l'Académie de Paris; 11e région militaire.

Loiron, ch.-l. de canton. arr. et à 13 kil. O. de Laval (Mayenne) ; 1,052 hab.

Loiseau de Mauléon (ALEXANDRE-JÉRÔME), né à Paris, 1728-1771, brilla par son talent au barreau de Paris ; Voltaire donna des éloges à son plaidoyer pour les Calas. Ses *Plaidoyers et Mémoires* ont été réunis en 1762.

Loisel (ANTOINE), né à Beauvais, 1536-1617, eut pour maîtres Ramus et Cujas. Avocat à Paris, substitut du procureur général, il brilla aux Grands-Jours de Poitiers. On lui doit : *Pontoise*, histoire des antiquités de cette ville, 1580 ; *Traité de l'Université de Paris*, 1587 ; *Mémoires des pays, villes, comté, évêché et évêques de Beauvais et Beauvoisis*, 1617 ; *Institutes coutumières*, 1607, in-4o ; *Pasquier ou Dialogue des avocats du Parlement de Paris*, etc.

Loiseleur-Deslongchamps (JEAN-LOUIS-AUGUSTE), né à Dreux, 1775-1849, membre de l'Académie de médecine, 1821, a écrit : *Flora gallica ; Le nouveau Duhamel ou Traité des arbres et des arbustes que l'on cultive en France en pleine terre ; Manuel des plantes usuelles indigènes ; Herbier général de l'Amateur ; Flore générale de la France*, etc., etc.

Loiseleur - Deslongchamps (AUGUSTE - LOUIS-ARMAND), fils du précédent, né à Paris, 1805-1840, a publié le *Recueil des Lois de Manou ;* une nouvelle édition des *Mille et une Nuits ; Amarakocha ou vocabulaire d'Amarasinha*, publié en sanscrit avec traduction.

Loja ou **Loxa,** v. d'Espagne, prov. de Grenade, à 60 kil. O. de cette ville ; 15,000 hab. Patrie du maréchal Narvaez.

Loja, v. de la république de l'Equateur, ch.-l. du départ. du même nom, près des Andes, qui y forment le nœud de Loja ; 12,000 hab. Commerce de quinquina.

Loke, génie du mal, chez les Scandinaves.

Lokeren, v. de Belgique, à 23 kil. N.-E. de Gand (Flandre orientale) ; 18,000 hab. Cotonnades, fil de lin, coutils, dentelles, couvertures de laine, etc.

Lokken, village de Norvège, à 45 kil. S. de Dronthein. Mine de cuivre.

Lollard (WALTER), né en Angleterre ou en Hollande, brûlé à Cologne, en 1322, commença à prêcher en 1315. Accompagné de 12 disciples il parcourut l'Allemagne, attaquant la plupart des cérémonies et des croyances de l'Eglise. Il fut brûlé par l'inquisition. Mais ses disciples, les *Lollards*, se répandirent en Flandre, en France, en Angleterre.

Lollius (MARCUS), consul en 21 av J.-C , lé-

gat en Gaule, se laissa battre par les Germains et perdit l'aigle de la 5e légion. Accusé d'avoir vendu aux Parthes les plans des Romains, il en fut réduit à s'empoisonner, 3 ap. J.-C.

Lomagne, anc. pays de France, en Gascogne. Villes : Lectoure, Beaumont et Vic-de-Lomagne.

Lomazzo (JEAN-PAUL), peintre, né à Milan, 1538-1600, a écrit un *Traité de la Peinture*.

Lombard (LAMBERT), peintre et architecte, né à Liége, 1506-1565, entra dans l'atelier du Titien, et fut l'un des maîtres les plus estimés dans sa patrie.

Lombardi (ALFONSO), sculpteur, né à Ferrare, 1487-1536, fut l'ami du Titien ; ses principales œuvres sont à Bologne.

Lombardi (GIOVANNI-DOMENICO), dit l'*Omino*, peintre de l'école florentine, né à Lucques, 1682-1752, a eu un talent inégal.

Lombardie, *pays des Lombards*, nom donné depuis le moyen âge à la partie sept. de l'Italie. Sous le roi Autharis, la Lombardie s'étendait des Alpes au Volturno ; à partir de l'époque de Charlemagne, elle ne comprit que les bassins du Pô et de l'Adige. Plus tard, profitant de la lutte des papes et des césars germains, les villes de Milan, Lodi, Pavie, Mantoue, Vérone, etc., se constituèrent en républiques et formèrent entre elles, au XIIe s., la *Ligue Lombarde*. L'union les délivra des Allemands, la discorde les fit tomber sous la domination de familles puissantes.

Lombard-Vénitien (Royaume), nom que portaient les provinces milanaises et vénitiennes sous la domination autrichienne. La Lombardie fut cédée par l'empereur d'Autriche, par le traité préliminaire de Villafranca, le 11 juillet 1859, ratifié par le traité de Zurich, le 11 novembre 1859. La Vénitie fut cédée le 3 octobre 1866 et incorporée au royaume d'Italie. V. *Italie*.

Lombardo (PIETRO), sculpteur et architecte vénitien, né dans la première moitié du XVIe s., mort de 1515 à 1530. Ses principaux ouvrages sont à Venise.

Lombards, *Longobardi* ou *Langobardi* (*hommes à la longue lance* ou *à la longue barbe*), peuple germanique, établi d'abord entre l'Elbe et l'Oder. Il descendit ensuite vers le Sud, et, au commencement du VIe s., s'empara de la Pannonie et du Norique sur les Gépides. Leur chef, Alboin, envahit l'Italie, en 568, et s'empara, sur les Grecs, du Nord et d'une partie des provinces centrales. Ils arrivèrent sous Autharis jusqu'à Bénévent et Capoue. Luitprand prit l'exarchat de Ravenne. Mais les papes, menacés par les Lombards, appelèrent à leur secours Charles Martel, qui arrêta Luitprand ; Pepin le Bref, qui vainquit Astolf ; et Charlemagne, qui, après la défaite de Didier, mit fin au royaume des Lombards, en 774. Le duché lombard de Bénévent resta seul indépendant.

ROIS LOMBARDS :

Alboin, mort en	573
Cleph	575
Gouvernement des 30 ducs	575-584
Autharis	591
Agilulf	615
Adaloald	625
Ariovald	636
Rotharis	652
Rodoald	653
Aribert Ier	661
Gondibert et Pertharite	662
Grimoald	671
Garibald	671
Pertharite (rétabli)	686
Cunibert	700
Luitpert	701
Ragimbert	701
Aribert II	712
Ansprand	712
Luitprand	744
Hildebrand	744
Ratchis	746
Astolf	756
Didier	774

Lombart (PIERRE), graveur, né à Paris, 1612-1682, élève de Vouet, exerça la gravure à Londres, et excella dans les portraits.

Lombers (Saint-Pierre de), commune de l'arr. et à 14 kil. S. d'Albi (Tarn), jadis ville assez importante.

Lombez, *Lombaria*, ch.-l. d'arrond., à 36 kil. S.-E. d'Auch, sur la Save (Gers) ; 1,688 hab.

Lombok, île de la Malaisie, dans l'archipel de la Sonde, séparée à l'O. de Bali par le détroit d'Allas. Les habitants, musulmans, sont imparfaitement soumis aux Hollandais.

Lomelline, anc. prov. du roy de Sardaigne, vers le confluent du Tessin et du Pô ; ch.-l., Mortara.

Loménie (ANTOINE DE), seigneur de la Ville-aux-Clercs, 1560-1638, fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre, 1592, et exerça avec prudence, de 1606 à 1615, la charge de secrétaire d'Etat.

Loménie, comte **de Brienne** (HENRI-AUGUSTE **de**), fils du précédent, né à Paris, 1595-1666, succéda à son père, 1615, sut se maintenir aux affaires sous Richelieu et sous Mazarin, dirigea les affaires étrangères jusqu'en 1663, et fut remplacé par de Lionne. On a de lui des *Mémoires jusqu'à la mort de Mazarin*, des *Observations sur les Mémoires de M. de la Châtre*. Il avait été forcé de vendre au roi la belle collection de manuscrits, qui forme le *Fonds Brienne* de la Bibliothèque nationale, en 360 volumes in-fol.

Loménie, comte **de Brienne** (HENRI-LOUIS **de**), fils du précédent, né à Paris, 1635-1698, conseiller d'Etat, exerça les fonctions de secrétaire d'Etat avec son père jusqu'en 1663, se retira tout à coup chez les pères de l'Oratoire, donna des signes de folie, si bien que Louis XIV le fit renfermer jusqu'en 1692. On a de lui : *Mémoires de 1643 à 1682*, 2 vol. in-12 ; *Mémoires inédits*, publiés par Fr. Barrière, 1828, 2 vol. in-8o, etc.

Loménie de Brienne (ETIENNE-CHARLES **de**), né à Paris, 1727-1794, de la famille des précédents, entra dans les ordres, et resta en fort bons termes avec les philosophes. Il fut nommé évêque de Condom en 1760, archevêque de Toulouse en 1763, et fut de l'Académie française en 1770. Il fut bon administrateur et s'efforça longtemps d'arriver au ministère. Enfin, il remplaça Calonne, 1er mai 1787. Mais il montra dès lors beaucoup d'indécision et d'incapacité ; le Parlement s'opposa aux édits de la subvention territoriale et du timbre, et fut exilé à Troyes, 15 août. Loménie de Brienne fut alors nommé ministre principal ; il rappela le Parlement, et voulut lui faire enregistrer un emprunt de 420 millions qui serait réalisé en cinq ans. Le Parlement protesta, au moment où le ministre se faisait donner le riche archevêché de Sens. Dans un lit de justice tenu à Versailles, le Parlement reçut l'ordre d'enregistrer six édits qui réduisaient sa juridiction, réformaient la justice, abolissaient la torture et établissaient, pour l'enregistrement des lois, une cour plénière, 8 mai 1788. Partout l'on protesta contre ces édits, le ministre, effrayé, annonça la réunion des Etats-généraux pour le 1er mai 1789 ; il fut forcé de donner sa démission le 25 août ; il fut nommé cardinal, 15 décembre. Il voyagea en Italie jusqu'en 1790, prêta serment à la constitution civile du clergé, donna sa démission de cardinal,

mais il fut arrêté à Sens, le 9 novembre 1793; il mourut d'apoplexie; d'autres disent qu'il s'empoisonna.

Lomi (AURELIO), peintre de l'école florentine, né à Pise, 1556-1622.

Lomi (ORAZIO), dit *Gentileschi*, frère du précédent, peintre, né à Pise, 1563-1646, s'établit en Angleterre.

Lomi (ARTEMISIA), dite *Gentilescha*, fille du précédent, née à Pise, 1590-1642, élève de son père et du Guide, se distingua par son mérite autant que par sa beauté.

Lomme, comm. du canton de Haubourdin, arr. de Lille (Nord); 4,364 hab.

Lomond (Lac), lac de l'Ecosse, dans les comtés de Stirling et de Dumbarton; 48 kil. sur 10; rempli d'îles, surtout au S.

Lomonosof (MICHEL-VASILIÉVITCH), né à Denisovka (gouvernement d'Arkhangel), 1711-1765, fils d'un pêcheur, s'enthousiasma à la lecture des psaumes, et devint poëte et savant distingué. Il fut professeur de chimie à Saint-Pétersbourg, directeur de l'université, conseiller d'Etat. Lomonosof a écrit avec pureté et élégance : *Hist. de Russie jusqu'à la mort d'Iaroslaf; Grammaire russe, Rhétorique russe; Eloge de Pierre le Grand; Dissertations* sur la chimie, l'électricité, l'astronomie, etc. Parmi ses œuvres en vers on cite : *la Pétréade*, deux tragédies, des *Odes*, une *Idylle*, etc.

Lomof (Nijni-), v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et à 100 kil. de Penza; 8,000 hab.

Lonato, v. d'Italie, près du lac de Garde, prov. et à 20 kil. E. de Brescia; 7,000 hab. Victoire de Bonaparte le 3 août 1796.

Londinières, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de Neufchâtel (Seine-Inférieure); 1,116 hab.

Londinum, nom latin de *Londres*.

London, *Londres*, en anglais.

London, v. du H.-Canada, sur la Thames, dans la presqu'île formée par les lacs Huron, Erié et Ontario; 19,000 hab.

London (New-), v. des Etats-Unis, à l'embouchure de la Thames, à 61 kil. E. de New-Haven (Connecticut); 7,000 hab. Port de commerce et de pêche.

Londonderry, v. d'Irlande, capit. du comté du même nom, sur la Foyle, à 195 kil. N.-O. de Dublin; 13,000 hab. Commerce de céréales. — Le comté de Londonderry, au N. de l'Irlande, possède des mines de fer.

Londonderry (Lord). V. CASTLEREAGH.

Londonderry (CHARLES-WILLIAM, comte **Vane,** marquis DE), frère consanguin du précédent, né à Dublin, 1778-1854, fut élevé à la pairie sous le nom de *lord Stewart*, et devint ambassadeur en Autriche, et l'un des plénipotentiaires au congrès de Vienne. Il se distingua par son torysme fougueux. Il a écrit : *Histoire de la guerre de la Péninsule; Hist. de la guerre de* 1813 *et de* 1814 *en Allemagne et en France; Souvenirs d'un voyage dans le nord de l'Europe*.

Londres, *Augusta Trinobantium, Londinium* ou *Londinum*, en anglais *London* (de *Lon-din*, la ville des vaisseaux, ou de *llyn-dinas*, la colline de l'étang), capitale du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, ch.-l. du comté de Middlesex, à 88 kil. de la mer, par 51° 30′ 49″ lat. N. et 2° 26′ 12″ long. O.; 3,815,000 hab. La ville est divisée en deux parties par la Tamise : celle du N. appartient au comté de Middlesex, et, par quelques faubourgs, à celui d'Essex; celle du S. est dans le comté de Surrey, et appartient, par les faubourgs de Deptford, Greenwich, etc., à celui de Kent. Elle comprend la *Cité* sur la rive gauche, la cité de Westminster, sur la même rive à l'O. Les autres quartiers entourent ces deux quartiers primitifs sur la rive gauche et sur la rive droite.

La cité de Londres forme une ville particulière qui a son administration composée d'un lord-maire, de 28 aldermen, de 2 shérifs, de 209 conseillers municipaux et d'un recorder. Londres comprend 4 parties dont chacune a sa physionomie : au Centre, *la Cité*, centre des affaires; à l'O., le *West-End*, quartier du luxe, de la richesse et de la mode; à l'E., l'*East-End*, séjour du grand commerce, occupé par les magasins et les docks; au S., le *Borough* ou *Southwark*, rempli par les fabriques et les manufactures.

Londres possède peu de monuments remarquables. Citons la cathédrale de Saint-Paul, l'abbaye de Westminster, les palais royaux : Saint-James, White-Hall, Buckingham-palace, résidence de la reine; Kensington-palace; le nouveau palais de Westminster ou palais du Parlement, et a pour annexe l'ancienne salle du palais des rois d'Angleterre à Westminster, ou *Westminster-hall*. La Tour de Londres se compose de plusieurs édifices sur la Tamise; *Mansion-house* est l'hôtel du lord-maire; *Somerset-house*, œuvre de Puget, renferme les bureaux de l'amirauté, du timbre, de l'accise, du revenu intérieur, de la taxe des pauvres. Le *Monument* est une colonne de 66 mètres, élevée en mémoire du grand incendie de 1666. Londres possède un grand nombre de places carrées ou *squares*; les plus belles promenades sont : Saint-James-Park, Green-Park, Hyde-Park, Regent's-Park. Sept grands ponts traversent la Tamise, entre autres le pont de Waterloo en granit, le pont de Southwark en fer, le pont suspendu de Charing-Cross; enfin, sous la Tamise, entre Wapping et Rotherhithe, est le tunnel construit par l'ingénieur français Brunel.

Londres a 15 théâtres, 170 hôpitaux ou hospices, le collège de l'Université, le King's-College, 16 écoles de médecine, 16 écoles de droit, 5 de théologie, les collèges de Saint-Paul, de Westminster, de Charter-house, et une multitude d'écoles pratiques. Les principales sociétés littéraires et scientifiques sont : la Société royale de Londres, l'Académie royale des arts, les Académies de médecine et de chirurgie, la Société linnéenne, la Société asiatique, la Société biblique; il y a 18 bibliothèques publiques, dont la 1re est le *British-Museum*.

L'industrie et le commerce de Londres sont très variés. On trouve des fabriques de soieries, des ateliers de construction de machines et de navires, des fabriques de coutellerie, carrosserie, orfèvrerie, horlogerie, armes de luxe, produits chimiques, brasseries, etc. Londres est la première place de commerce du monde; c'est le siège de la banque d'Angleterre et de toutes les grandes compagnies. Londres communique avec toutes les parties de la Grande-Bretagne par des lignes de chemins de fer.

C'est la patrie des poëtes Chaucer, Milton, Cowley, Glower, Spenser, Pope et Shaftesbury; des hommes d'Etat Chesterfield, Whitelocke, Thomas Morus, François Bacon, William Temple, Pitt et Fox; de l'astronome Halley, des peintres Wright et Hogarth, etc.

Longeau, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S. de Langres (Haute-Marne); 417 hab.

Longepierre (HILAIRE-BERNARD **de Requeleyne,** baron DE), né à Dijon, 1659-1721, précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres. On a de lui des traductions en vers d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Bion*, de *Moschus*, de *Théocrite*; des *Idylles*; une tragédie de *Médée*, etc.

Longet (FRANÇOIS-ACHILLE), né à Saint-Germain-en-Laye, 1811-1872, membre de l'Académie de médecine, dès 1844, a écrit : *Traité d'anatomie et de physiologie du système nerveux de*

l'homme et des animaux vertébrés, 1842 ; *Traité complet de physiologie*, 1850-1859, etc.

Longet (Mont), point culminant des Alpes Maritimes, haut de 3,153 mèt.

Longford, v. d'Irlande, sur le Camlin, capit. du comté du même nom ; 4,000 hab. Commerce de grains et de beurre. — Le comté de Longford est dans le Leinster.

Longhi (LUCA), peintre de l'école bolonaise, né à Ravenne, 1507-1580, composa des portraits et des tableaux pour les églises.

Longhi (GIUSEPPE), graveur italien, né à Monza, 1766-1831, fut l'un des premiers artistes de l'Italie.

Longin ou **Cassius Longinus,** né au commencement du IIIe s., peut-être en Syrie, à Emèse, professa, à Athènes, la philosophie et la critique. Il fut attiré, on ne sait comment, à la cour brillante des princes de Palmyre et fut le secrétaire de la fameuse Zénobie. Après la prise de Palmyre, il fut livré à l'empereur Aurélien, qui le fit périr. Il est surtout célèbre par le *Traité du Sublime*, qu'on lui a généralement attribué, mais qui est peut-être l'œuvre d'autres rhéteurs, Denys d'Halicarnasse ou même Plutarque. Ce livre, dont nous n'avons que les deux tiers, est l'un des plus beaux ouvrages de la critique ancienne. — Il a été publié en grec par Robertelli en 1554, et souvent depuis réimprimé.

Longin, nom de deux saints, l'un honoré dans l'Eglise grecque, le 16 octobre, aurait été le centenier qui commandait les soldats romains à l'époque de la Passion ; — l'autre, honoré le 15 mars par l'Eglise latine, aurait été le soldat qui frappa de sa lance Jésus-Christ.

Longin (FLAVIUS) fut envoyé, comme exarque, en Italie, après la disgrâce de Narsès, 568. Il ne put empêcher les conquêtes d'Alboin, roi des Lombards ; il fut remplacé en 584.

Long-Island, ou *Ile Longue*, île de l'Océan Atlantique, en face de New-York, longue de 160 kil. sur 15 à 30. Un chemin de fer la traverse de l'E. à l'O. Villes : Brooklin, Williamsbourg, Astoria et Jamaïca.

Longitude, terme géographique. C'est la distance d'un lieu quelconque à un méridien déterminé. On la mesure par l'arc de l'équateur, compris entre ce méridien et celui du lieu. Il y a 180 degrés de longitude à l'E. et 180 degrés à l'O. du méridien convenu : chaque degré se divise en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes.

Longjumeau ou **Lonjumeau,** ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N.-O. de Corbeil, sur l'Yvette (Seine-et-Oise). Marché de bestiaux, grains, légumes. Traité de 1568 entre les catholiques et les protestants ; 2,585 hab.

Longny, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Mortagne (Orne), sur l'Huisne ; 2,145 hab.

Longobardi (NICOLAS), jésuite, né à Calatagirone (Sicile), 1565-1643, fit beaucoup de conversions en Chine. On lui doit des *Lettres écrites de Chine ;* et *de Confucio ejusque doctrina tractatus.*

Longobucco, v. d'Italie, province et à 34 kil. N.-E. de Cosenza ; 7,000 hab. Mines de plomb.

Longomontan (CHRISTIAN-SÉVERIN), astronome danois, 1562-1647, élève de Tycho-Brahé, fut l'un des meilleurs astronomes de son temps, mais croyait à l'astrologie. On a de lui : *Cyclometria e Lunulis reciproce demonstrata ; de Eclipsibus ; Introductio in Theatrum astronomicum*, in-4°, etc.

Longpré (ALEXANDRE **de**), auteur dramatique français, 1795-1856, a composé plusieurs pièces qui eurent du succès.

Longué, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S. de Baugé (Maine-et-Loire). Fabr. de toiles et de sabots ; commerce de sangsues ; 4,298 habitants.

Longueil (RICHARD-OLIVIER **de**), né vers 1410. mort en 1470, évêque de Coutances en 1453, fut l'un des commissaires chargés de réviser le procès de la Pucelle. Il devint premier président de la Chambre des comptes et cardinal, 1456 ; il mourut évêque de Porto.

Longueil (CHRISTOPHE **de**), né à Malines, 1490-1522, l'un des plus habiles *Cicéroniens* de l'époque, fut professeur de droit à Poitiers, et conseiller au parlement de Paris. On a de lui : *Perduellionis rei Defensiones duæ*, Venise, 1518, in-8° ; etc.

Longuerue (LOUIS **Du Four,** abbé DE), né à Charleville, 1652-1733, a publié un grand nombre d'écrits, d'une solide critique : *Dissertation touchant les Antiquités des Chaldéens et des Egyptiens ; Description historique et géographique de la France ancienne et moderne*, 1719, in-fol. ; *Annales Arsacidarum*, 1732 ; *Recueil de pièces intéressantes pour servir à l'histoire de France*, 1766, 2 vol. in-12.

Longueval (JACQUES), né près de Péronne, 1680-1735, jésuite, est surtout connu par son *Histoire de l'Eglise gallicane*, 1730-1749, 18 vol. in-8°.

Longueville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure). Elève de moutons mérinos. Erigé en comté, 1452, et en duché 1505 ; 697 hab.

Longueville (FRANÇOIS Ier **d'Orléans,** comte DE **Dunois** et DE), fils de Dunois, gouverneur de Normandie, s'attacha au duc d'Orléans et l'entraîna en Bretagne. Il y mourut en 1491.

Longueville (FRANÇOIS II **d'Orléans,** comte, puis duc DE), obtint que son comté fût érigé en duché, 1505 ; il mourut en 1512.

Longueville (LOUIS Ier **d'Orléans,** duc DE), frère du précédent, combattit courageusement à Agnadel et à Marignan, et négocia le mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre. Il mourut en 1516.

Longueville (HENRI II **d'Orléans,** duc DE), de la même famille, 1595-1663, prit part aux luttes contre Concini, se tint à l'écart des complots sous Richelieu, et se distingua, comme général, 1637-1640. Il épousa, en 1642, Anne-Geneviève de Bourbon, fille du prince de Condé ; fut chef de la députation envoyée à Munster, en 1645 ; mais, entraîné par sa femme, il prit part aux troubles de la Fronde, devint l'un des chefs des *Petits-Maîtres*, avec ses deux beaux-frères, Condé et Conti, et partagea leur captivité en 1658. Quand il fut libre, il se retira en Normandie.

Longueville (ANNE-GENEVIÈVE **de Bourbon,** duchesse DE), femme du précédent, née au château de Vincennes, en 1619, épousa, en 1642, le duc de Longueville, qui avait 47 ans, et qui la négligea pour madame de Montbazon. Elle était encensée par les familiers de l'hôtel de Rambouillet, lorsque son mari l'appela à Munster, peut-être pour la soustraire à l'influence du prince de Marsillac. Elle revint à Paris au moment où les troubles de la Fronde allaient amener la guerre. Entraînée par Marsillac, plus politique qu'amoureux, elle attira dans la révolte son mari et son jeune frère, le prince de Conti. Elle s'établit à l'Hôtel de Ville avec la duchesse de Bouillon, et fut l'âme de la première guerre de la Fronde. Lorsque son mari et ses frères furent arrêtés, 1650, elle s'enfuit en Normandie, puis à Rotterdam ; elle entraîna Turenne dans le parti des princes ; plus tard elle se retira à Bordeaux avec Condé, Marsillac, Nemours, Conti, décida son frère aîné à s'unir aux Espagnols, et fut comprise dans l'amnistie générale de 1653. Elle se repentit alors de ses erreurs, rejoignit son mari en Normandie, et s'imposa de longues et dures pénitences. Elle

perdit, en 1672, son fils bien-aimé, redoubla d'austérités, ruina sa santé, et hâta la fin de sa vie.

Longueville (CHARLES-PARIS **d'Orléans,** duc DE), fils des précédents, né à Paris, 1649, d'abord appelé le comte de Saint-Paul, hérita des titres et biens de son frère aîné, qui devint l'abbé d'Orléans, 1671. Il fut tué par sa faute, au passage du Rhin, sous les yeux du prince de Condé, 1672.

Longueville (EDME-PAULIN-MARCELLIN), helléniste, né à Paris, 1785-1855, a consacré sa vie à l'étude du grec. On lui doit : *Cours de thèmes grecs adaptés à la méthode de Burnouf;* traduction de la *Grammaire grecque de Aug. Matthiæ; Traité élémentaire de l'accentuation grecque; Prosodie grecque*, 1848, in-8°; etc.

Longus, romancier grec, peut-être du IVe s. après J.-C., est considéré comme l'auteur des *Pastorales de Daphnis et Chloé*, roman en 4 livres, souvent d'une naïveté et d'une délicatesse charmantes, mais d'un style qui manque de naturel et de simplicité. La traduction française d'Amyot, quoique peu exacte, est restée célèbre; Courier a retouché avec bonheur le style d'Amyot, en 1810.

Longuyon, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Briey (Meurthe-et-Moselle), sur le Chiers, 2,618 hab.

Longwood, petit plateau de l'île de Sainte-Hélène, au-dessus de la vallée du Géranium. C'est dans la maison de Longwood que résida Napoléon jusqu'à sa mort.

Longwy, *Longus vicus*, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N. de Briey (Meurthe-et-Moselle), à 2 kil. de la frontière belge, près du Chiers. Fab. de porcelaine et de faïence. La ville haute, construite par Louis XIV, est une place qui se compose d'un hexagone régulièrement fortifié; 5,063 hab.

Lonlay-l'Abbaye, comm. du canton, de l'arr. et à 8 kil. N. de Domfront (Orne). Anc. abbaye de bénédictins ; 2,840 hab.

Lons-le-Saulnier ou **le-Saunier,** *Ledo Salinarius*, ch.-l. du département du Jura, à 400 kil. S.-E. de Paris. Eaux minérales. Tanneries et corroieries; commerce de sel, fer, bois de construction, vins et fromage. Patrie du général Lecourbe et de Rouget de l'Isle, auteur de *la Marseillaise;* 12,371 hab.

Lonzac (Le), comm. du cant. de Treignac, arr. de Tulle (Corrèze); 2,600 hab.

Loo, bourg de Belgique, sur le canal de Furnes (Flandre orientale); 2,600 hab.

Loo, château royal où réside pendant l'été la famille royale de Hollande, à 24 kil. N. d'Arnheim.

Loochristy, v. de Belgique, à 10 kil. E. de Gand (Flandre orientale); 4,000 hab.

Loon (THÉODORE **Van),** peintre belge, né à Bruxelles, mort très âgé en 1630, se lia intimement à Rome avec Carlo Maratti.

Loon, comm. du cant. de Gravelines, arr. de Dunkerque (Nord); 2,320 hab.

Loos, comm. du canton de Haubourdin, arr. et à 5 kil. S.-O. de Lille. Toiles, calicots, produits chimiques; 6,617 hab.

Lopatka , cap de l'Asie, dans le Grand Océan, au S. de la presqu'île de Kamtchatka.

Lope de Vega-Carpio. V. VEGA-CARPIO.

Lopes (FERNAO), chroniqueur portugais, né vers 1380, mort en 1449, garde général des archives du Portugal, a surtout écrit les Chroniques de D. Pedro et de dom Fernando.

Lopes da Veiga (ANTONIO), poète portugais, né à Lisbonne, 1686-1656, vécut à Madrid, et écrivit, en langue castillane, *Lirica Poesia*, 1620, in-8°; — *El perfecto Senhor, sueño politico con otros discusos y las poesias ultimas*, 1626, in-8°; — *Heraclita y Democrito siglo*, 1641, in-4°.

Lopez (NARCISSE), aventurier américain, né dans l'Etat de Venezuela, 1799-1851, fils d'un riche négociant, vint en Espagne, fut nommé gouverneur de Madrid, puis sénateur. Il donna bientôt sa démission, et voulant enlever Cuba aux Espagnols, organisa successivement aux Etats-Unis trois expéditions, qui échouèrent en 1849, 1850 et 1851. Il fut pris et condamné à mort.

Lopez (JOSÉ), peintre espagnol, né à Séville, vers 1650, élève d'Esteban Murillo, a laissé de nombreuses *Madones*, qui rappellent les qualités du maître ; — son fils, *Christophe*, né à Séville, mort en 1730, fut un bon professeur et un artiste estimé, dont presque tous les ouvrages furent achetés pour les Indes.

Lopez (FRANÇOIS-SOLANO), président de la république du Paraguay, né à l'Assomption, 1827-1870, devint ministre de la guerre et de la marine, enfin succéda à son père, le président du Paraguay, Carlos Antonio, en 1862. Il engagea, en 1865, une guerre contre le Brésil, Montevideo et la Confédération de la Plata; lutta cinq ans, avec une rare ténacité, contre des forces supérieures, et a péri les armes à la main, laissant le Paraguay dépeuplé et ruiné.

Lopez y Portaria (VICENTE), peintre espagnol, né à Valence, 1772-1855, d'une famille d'artistes, eut une grande réputation en Espagne; il se distingua surtout par ses peintures en détrempe. Ses *Portraits* sont justement estimés.

Lopez (DON JOACHIM-MARIE), né à Villena (province d'Alicante), en 1802, avocat à Madrid, député aux Cortès en 1834, ministre de l'intérieur dans le cabinet Calatrava, 1836; joua un rôle actif, en 1843, dans le soulèvement contre Espartero et, après sa chute, fut quelque temps premier ministre.

Lopez de Lerena (DON PEDRO), *comte de Lerena*, né à Valde-Moro (Nouvelle-Castille), 1734-1792, fils d'un cabaretier, apprenti forgeron, se maria assez richement, et se lia avec Florida-Blanca. En 1785, il devint secrétaire d'Etat des finances et même de la guerre. Il resta ministre, à l'avénement de Charles IV, 1788; mais sa mauvaise santé le força à se démettre de ses fonctions. Il avait protégé l'industrie nationale et remis de l'ordre dans les finances ; on lui a reproché sa dureté.

Lopez, cap de l'Afrique, dans l'océan Atlantique, au N. de la Guinée méridionale.

Lop-Noor. V. LOB.

Lora-del-Rio, v. d'Epagne, dans la prov. et à 44 kil. E. de Séville (Andalousie), sur le Guadalquivir ; 5,500 hab.

Lorca, *Ilorcis*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 80 kil. S.-O. de Murcie, sur la Sangonera; évêché. Commerce de laines; 53,000 hab.

Lorch, v. de Wurtemberg, dans le cercle du Jaxt; 2,000 hab. — V. de Prusse, dans l'anc. duché de Nassau, sur le Rhin; 2,200 hab. — V. d'Autriche, anc. *Lauriacum*, colonie romaine florissante, détruite par les Huns, autrefois archevêché, auj. simple village.

Loredano (LEONARDO), doge de Venise, né en 1438, succéda à Ant. Barbarigo, en 1501. Il fit la paix avec les Turks et établit un *bayle* ou consul à Constantinople; il eut à soutenir la lutte contre la Ligue de Cambrai, dirigée par Jules II et Louis XII. Loredano mourut en 1521.

Loredano (PIETRO) né en 1481, fut élu doge, en 1567, mourut en 1570.

Loredano (FRANCESCO) fut doge en 1752.

Lorenzetti (AMBROGIO), peintre italien, né à Sienne, 1277-1360, a décoré sa patrie de plusieurs fresques justement estimées.

Lorenzetti (PIETRO), frère du précédent, travaillait de 1327 à 1355. Il imita la grâce et la noblesse du Giotto. On voit quelques-uns de ses tableaux à Sienne et à Florence.

Lorenzo (SIERRA **San-),** montagne d'Espagne,

longue de 60 kil., dans la prov. de Logroño. On y trouve du fer, du plâtre, de la chaux.

Lorenzo-Marquez, fl. d'Afrique, se jette dans la baie de Lagoa, formée par l'Océan Indien.

Loreo, v. d'Italie, prov. et à 45 kil. S.-O. de Venise, sur le canal de l'Adige au Pô ; 4,000 hab.

Loret (JEAN), né à Carentan, au commencement du XVIIe siècle, mort en 1665, se fit connaître surtout par une sorte de journal, en vers de huit syllabes, qu'il commença en 1650. Cette gazette fut régulièrement imprimée, depuis 1655, sous le nom de *Muse historique*. Elle comprend 750 numéros et forme trois volumes in-folio.

Loreto, v. d'Italie, dans la prov. de Teramo ; 4,500 hab. Papeteries.

Loreto, port de la Vieille-Californie (Mexique), sur la côte orientale, en face de l'île Carmen, dans le golfe de Californie.

Lorette, en ital. *Loreto*, dans la prov. et à 16 kil. S. d'Ancône, près de l'embouchure du Musone ; 8,000 hab. Évêché. La *Santa Casa*, ou sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, est un lieu de pèlerinage célèbre.

Lorette, comm. du canton de Rive-de-Gier, arr. de St-Étienne (Loire) ; 4,257 hab.

Lorges (GUI-ALPHONSE **de Durfort de Duras,** duc DE), frère du maréchal de Duras, 1630-1702, neveu de Turenne, était lieutenant général lorsque son oncle fut tué. Il conduisit habilement la retraite et fut nommé maréchal en 1676.

Lorgna (ANTONIO-MARIA), né à Vérone, 1736-1796, colonel du génie, enseigna les mathématiques à Vérone. Ses nombreux travaux sur la salure et la phosphorescence des eaux de la mer, sur les nitrières artificielles, etc., le rendirent célèbre dans toute l'Europe.

Lorgues, ch.-l. de canton, arr. et à 11 kil. S.-O. de Draguignan (Var), sur l'Argens. Huiles, eaux-de-vie, draps ; 4,269 hab.

Loria (ROGER **de**), né à Loria (Basilicate), vers 1250, mort en 1305, servit Pierre III, roi d'Aragon, qui le nomma amiral de ses flottes, après le massacre des *Vêpres siciliennes*, 1282. R. de Loria battit plusieurs fois les vaisseaux de Charles d'Anjou, soumit une partie des Calabres, s'empara de Tarente, 1285, mais fut forcé d'aller défendre la Catalogne contre les Français. Il fit ensuite la guerre aux infidèles sur les côtes de l'Archipel, fit proclamer roi de Sicile, don Frédéric, frère du roi d'Aragon; mais, irrité des cruautés de ce prince, le combattit jusqu'à la paix de Calatabellota, 1302.

Lorient, ch.-l. d'arrond., à 57 kil. N.-O. de Vannes (Morbihan), au confluent du Scorf et du Blavet, au fond de la baie de Saint-Louis. Ville forte, port vaste et sûr, rade excellente. L'un des 5 grands ports de guerre français, le 1er comme port de construction. Commerce très actif de sardines, fourniture de la marine, fers, cire, miel. — Lorient, ville fondée par la compagnie des Indes, que créa Louis XIV en 1664, devint surtout florissante au XVIIIe s. ; 37,812 hab.

Loriol, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S. de Valence (Drôme), sur la Drôme ; 3,514 hab.

Loriquet (JEAN-NICOLAS), né à Épernay, 1767-1845, entra dans les ordres, fut chargé, par les jésuites, de fonder une maison d'éducation à Saint-Acheul, près d'Amiens. Cet établissement fut très célèbre pendant la Restauration jusqu'en 1828. On lui doit un très grand nombre de livres d'éducation et surtout une *Histoire de France à l'usage de la jeunesse*.

Lormes, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-E. de Clamecy (Nièvre). Exploitation de pierres de taille, briqueteries ; 3,169 hab.

Lormont, comm. du canton de Carbon-Blanc, arrond. et à 10 kil. N.-E. de Bordeaux (Gironde), sur la Garonne ; 2,862 hab.

Loroux-Bottereau (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. E. de Nantes (Loire-Inférieure). Vins, bestiaux ; 4,007 hab.

Lorquin, anc. ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Sarrebourg (Lorraine) ; 1,035 hab.

Lorrain (Le), V. GELÉE (Claude).

Lorraine (Royaume de), *Lotharingia*, *Loherrègne*, royaume formé à la mort de Lothaire Ier, en 855, pour son second fils Lothaire II. Il comprenait le pays situé entre la mer du Nord depuis la bouche septentrionale du Rhin, jusqu'à la bouche occidentale de l'Escaut au N., l'Escaut et la Meuse à l'O., le Rhône au S., les Alpes, le Jura et le Rhin à l'E. A la mort de Charles le Gros, la Lorraine échut à Zwentibold, fils d'Arnoul, roi de Germanie, en 895 ; puis la Lorraine fut disputée par les maîtres de l'Allemagne et de la France ; elle finit par être divisée en deux duchés.

Lorraine (Duché de **Basse-),** ou de *Lothier*, partie septentrionale du royaume de Lorraine, au N. de la Moselle ; il appartint d'abord à Charles, frère du roi de France, Lothaire. Au commenc. du XIIe s., il passa aux ducs de Brabant.

Lorraine (Duché de **Haute-),** partie méridionale du royaume de Lorraine, au S. de la Moselle, comprenait, outre la Lorraine propre, l'Alsace, le Luxembourg et le territoire de Trèves. Il appartint d'abord à Frédéric, comte de Bar, et à sa famille jusqu'en 1032. L'empereur Henri III le donna à un seigneur d'Alsace, nommé Gérard, tige de la maison de Lorraine, qui règne aujourd'hui en Autriche. Les empereurs se réservèrent cependant les villes de Metz, Toul et Verdun, qui devinrent villes libres impériales. Henri II, roi de France, s'empara des trois évêchés en 1552, Louis XIII occupa tout le pays en 1632 ; et ce fut seulement Léopold Ier, qui le recouvra au traité de Ryswick, en 1697. En 1735, le duché fut donné à Stanislas Leczinski, roi de Pologne, et réuni à la France à sa mort, en 1766.

Lorraine, ancienne province de France, qui formait le grand gouvernement de Lorraine-et-Barrois, capit. *Nancy*, le petit gouvernement de Metz et Verdun, capit. *Metz*, et le petit gouvernement de Toul. capit. *Toul*.

DUCS DE LORRAINE.

Gérard d'Alsace	1048
Thierri	1070
Simon Ier	1115
Matthieu Ier	1139
Simon II	1176
Ferri Ier	1205
Ferri II	1206
Thibaut Ier	1213
Matthieu II	1220
Ferri III	1251
Thibaut II	1304
Ferri IV	1312
Raoul	1328
Jean Ier	1346
Charles Ier	1391
René Ier d'Anjou	1431
Jean II	1453
Nicolas	1470
René II	1473
Antoine	1508
François Ier	1544
Charles II	1545
Henri	1608
Charles III et Nicolas-François	1624
Charles IV	1675
Léopold	1690
François III	1729-1737

Lorrez-le-Bocage, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. S.-E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; 881 hab.

Lorris, ch.-l. de cant., arr. et à 21 kil. S.-O. de Montargis (Loiret); ville importante au moyen âge; 2,186 hab.

Lorris (GUILLAUME **de**). V. GUILLAUME.

Lorry (ANNE-CHARLES), né à Crosne (Seine-et-Oise), 1726-1783, fut un médecin distingué. Parmi ses ouvrages on cite : ***Essai sur l'usage des Aliments; de Melancholia et Morbis melancholicis; Tractatus de morbis cutaneis***; etc.

Lorsch, v. de la Hesse-Darmstadt, à 9 kil. E. de Worms; 2,600 hab.

Loss (Iles de), près de la côte de Sierra-Leone, à l'O. de l'Afrique; aux Anglais.

Lot, *Oltis*, affl. de droite de la Garonne, prend sa source un peu au N. du mont Lozère, coule vers l'O. par Mende, Espalion, Entraygues, Cahors, Villeneuve-d'Agen, Aiguillon, et finit après un cours de 440 kil., navigable depuis Entraygues. Il traverse les dép. de l'Aveyron, du Lot et de Lot-et-Garonne, et reçoit à droite la Trueyre ou Truyère.

Lot, département du S. de la France, formé du Quercy, partie de la Guyenne. Superf., 521,175 hect.; popul., 280,269 hab. Ses 3 vallées principales sont celles du Lot, du Cellé et de la Dordogne. Les productions princ. sont les châtaignes, les noix. les grains, les vins, le tabac, le chanvre. Il a 3 arrondissements : *Cahors*, Figeac et Gourdon; 29 cantons et 323 communes. Il comprend l'évêché de Cahors, dépend de la Cour d'appel d'Agen, et de l'Académie de Toulouse. — 17e région militaire.

Lot-et-Garonne, départ. du S.-O. de France, formé de l'Agénois et d'une faible portion du Condomois. Superf., 535,395 hect.; popul., 312,081 hab. Entre les riches vallées de la Garonne, du Tarn, de l'Aveyron, sont des plateaux couverts de vignes. Les productions princ. sont les vins, les grains, le tabac, le chanvre, les châtaignes, les fruits (prunes d'Agen). Il a 4 arrondissements : *Agen*, Marmande, Nérac et Villeneuve; 35 cantons et 326 communes. Il comprend l'évêché d'Agen, dépend de la Cour d'appel d'Agen, de l'Académie de Bordeaux; 17e rég. mil.

Loth, neveu d'Abraham, vint s'établir à Sodome. Lorsque Dieu voulut détruire cette ville, Loth fut sauvé par deux anges qu'il avait protégés, mais sa femme, ayant regardé derrière elle, malgré la recommandation des anges, fut changée en statue de sel. De l'union de Loth avec ses deux filles naquirent les Ammonites et les Moabites.

Loth (JOHANN-KARL), en italien *Carlo Lotti*, né à Münich, 1632-1698, fut l'un des brillants élèves de l'école vénitienne. Il imita Michel-Ange, le Caravage, le Guerchin, et occupe un rang distingué parmi les peintres réalistes. Il fut le peintre de Léopold Ier.

Lothaire Ier, empereur d'Occident, né en 796, fils aîné de Louis le Débonnaire, fut associé à l'empire dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, 817; en 829, la constitution d'Aix-la-Chapelle fut modifiée en faveur de son jeune frère Charles. Lothaire détrôna son père, en 830; puis, fut abandonné par ses frères, et ne conserva que l'Italie. Dans une seconde révolte, les trois frères réconciliés détrônèrent une seconde fois l'empereur, 833; Lothaire consentit, en 839, à la diète de Worms, au partage de l'empire avec le jeune Charles. A la mort de Louis le Débonnaire, 840, Lothaire voulut conserver l'unité de l'empire; ses frères, Charles et Louis protestèrent. La bataille de Fontanet décida la question, 841; et Lothaire vaincu dut accepter les conditions du traité de Verdun, 843. Il eut, avec le titre d'empereur, l'Italie et la longue bande de terre, de la mer du Nord à la Méditerranée, comprise entre l'Ems, le Rhin, l'Aar, les Alpes, à l'E.; le Rhône, la Saône, la Meuse jusqu'à Mézières, l'Escaut, à l'O., sauf le territoire de Mayence, Spire et Worms. Lothaire abdiqua, se retira dans l'abbaye de Prum, où il mourut, 855, après avoir partagé ses Etats entre ses trois fils.

Lothaire II, 2e fils du précédent, né vers 825, eut, en 852, le pays qui prit dès lors le nom de *Lotharii regnum*, d'où Lorraine. Il eut à se défendre contre l'ambition de Louis le Germanique, son oncle, et contre son frère, Louis II. Il répudia sa femme Teutberge, pour épouser Walrade, 862. Ce fut une cause de troubles; Lothaire fut excommunié par le pape Nicolas Ier. Enfin Lothaire se rendit en Italie dans l'espoir de gagner Adrien II; mais, à son retour,il mourut d'une épidémie,à Plaisance,869.

Lothaire, empereur d'Allemagne, né en 1075, fils du comte de Supplenbourg, reçut de Henri V le duché de Saxe, en 1106. Mais il fut bientôt au nombre de ses ennemis les plus redoutables et contribua plus que tout autre à amener le concordat de Worms. A la mort de ce prince, 1125, il fut élu empereur, malgré l'opposition de Frédéric de Souabe et de Conrad de Franconie, neveux de Henri V. Il se donna l'appui de Henri le Superbe, duc de Bavière, qui reçut la main de sa fille et le duché de Saxe. Il soutint Innocent II contre l'antipape Anaclet; reçut la couronne impériale à Rome, 1133, mais ne put complètement triompher du roi de Naples, Roger II. Il mourut en revenant en Allemagne, 1137.

Lothaire, roi de France, né en 941, succéda à son père Louis IV, en 954. Il vécut plusieurs années, assez tranquille, sous la direction de sa mère Gerberge. Sous Otton II, il intervint dans les affaires de Lorraine, pilla Aix-la-Chapelle, 978, et eut à repousser une invasion des Allemands qui pénétrèrent jusqu'à Paris; il les battit au passage de l'Aisne. La Lorraine fut concédée comme fief de l'Empire, à son frère, Charles; Hugues Capet, duc de France, *était déjà roi de fait*. Il mourut en 986.

Lothaire, roi d'Italie, fils de Hugues de Provence, succéda à son père, en 945. Mais Bérenger, marquis d'Ivrée, s'empara du pouvoir et le fit probablement périr, en 950.

Lothian, contrée de l'Ecosse qui a formé les comtés de ***Mid-Lothian*** ou Edimbourg, ***West-Lothian*** ou Linlithgow, et ***East-Lothian*** ou Haddington.

Lotophages, anc. peuple d'Afrique, sur la côte de la petite Syrte, se nourrissait des fruits et du suc du *Lotos*. — L'île des *Lotophages* ou Meninx est aujourd'hui *Garbi*.

Lotti (ANTONIO), né à Venise, vers 1665, mort en 1740, fut organiste de Saint-Marc, travailla à Dresde pour l'électeur de Saxe, et revint à Venise où il mourut maître de chapelle. On a de lui dix-neuf opéras et beaucoup de musique d'église.

Lotti (COSME), peintre, architecte, mécanicien, né à Florence, vivait au commencement du XVIIe siècle.

Lotto (LORENZO), né à Venise, mort après 1554, fut probablement élève de G. Bellini; il a imité le Giorgione; mais il a surtout visé à être original.

Louargat, comm. du canton de Belle-Isle-en-Terre, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 4,310 hab.

Loubès (Saint-), comm. du canton de Carbon-Blanc, arr. de Bordeaux (Gironde); 2,465 h.

Loubny, v. de Russie, gouvernement de Poltava, sur la Soula; 6,000 hab. Ecole vétérinaire avec un jardin botanique.

Loudéac, ch.-l. d'arrondissement et à 50 kil. S. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Fabriques de toiles; 5,893 hab.

Loudes, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. du Puy (Haute-Loire); 1,590 hab.

Loudun, *Juliodunum*, ch.-l. d'arr., à 54 kil. N.-O. de Poitiers (Vienne), sur un côteau. Vins blancs, chanvre, truffes; commerce de moutons; 4,525 hab.

Loué, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. O. du Mans (Sarthe). Toiles, papier, marbre; 1,976 h.

Louèche-les-Bains ou **Leukerbad,** village de Suisse, à 46 kil. N.-E. de Sion (Valais). Bains fréquentés.

Louet (Georges), né à Angers, 1540-1608, est surtout connu par son *Recueil d'Arrêts*, Paris, 1602, in-4°.

Lougborough, v. d'Angleterre, près de la Soar, dans le comté et à 15 kil. N. de Leicester; 11,000 hab.

Loughrea, v. d'Irlande, comté et à 34 kil. O. de Galway, sur le lac du même nom; 4,200 hab.

Louhans, ch.-l. d'arrond. et à 60 kil. N.-E. de Mâcon (Saône-et-Loire), sur la Seille. Commerce de bœufs, maïs, blé; 4,284 hab,

Louis, *Ludovicus, Lodoix* en latin, *Ludwig* en allemand, le même nom (?) que *Clovis, Hludowigh.*

Louis, Rois de France.

Louis Ier, *le Pieux* ou *le Débonnaire,* né à Casseneuil (Agénois), en 778, fils de Charlemagne et d'Hildegarde, roi d'Aquitaine, dès l'âge de trois ans, fut associé à l'empire, à Aix-la-Chapelle, 813, et succéda à Charlemagne, 814. Son règne fut troublé par toute les causes qui devaient amener la décadence rapide de l'empire carlovingien; il eut souvent une piété monacale, dure et faible à la fois, il ne sut pas se faire obéir dans sa famille. Son neveu, Bernard, lésé dans le partage de l'Empire à Aix-la-Chapelle, 817, se révolta en Italie, fut battu, se livra, eut les yeux crevés et mourut de ses blessures; Louis sembla s'humilier par une pénitence publique à Attigny, 822. Complétement soumis à l'influence d'une nouvelle épouse, l'ambitieuse Judith, il donna à son dernier fils, Charles, le royaume d'Alémanie. Les fils aînés de Louis se révoltèrent alors contre leur père, en 830 et en 833; Louis fut déposé, dégradé par les évêques à Compiègne, et condamné à la réclusion. Louis pour la seconde fois rétabli, 834, se montra faible, comme par le passé; les guerres civiles recommencèrent; l'empereur mourut dans une île du Rhin, en marchant contre son fils Louis de Germanie.

Louis II, *le Bègue*, fils de Charles le Chauve et d'Hermentrude, né à Compiègne, 846, devint roi d'Aquitaine, 867, et roi de France, 877. Il gagna les grands par des largesses, et mourut en 879, laissant de sa première femme Ansgarde, Louis et Carloman, et sa seconde femme Adélaïde enceinte du fils qui fut Charles le Simple.

Louis III, fils du précédent, né vers 863, partagea le trône avec son frère, Carloman, 879; il eut la Neustrie ou pays entre la Loire et la Meuse. Louis marcha contre les pirates Normands et leur tua 9,000 hommes à Saucourt, près d'Amiens, 881. Il mourut par accident, à Saint-Denis, 881.

Louis IV, *d'Outre-mer*, né en 918, fils de Charles le Simple, fut conduit par sa mère Ogive en Angleterre, pendant la captivité de son père. A la mort du roi Raoul, 936, il fut rappelé par Hugues, duc de France, mais ne posséda que le comté de Laon. Louis IV montra du courage, il voulut s'emparer de la Lorraine, qui se donnait à lui; puis se réconcilia avec Otton Ier, abandonna la Lorraine, et se tourna contre les grands. Il fut pris par les Normands, implora l'appui d'Otton, mais resta sans puissance jusqu'à sa mort. Il mourut d'une chute de cheval, 954.

Louis V, *le Fainéant*, né en 966, fils de Lothaire et d'Emma, succéda à son père en 986. On a accusé sa mère ou sa femme, Blanche d'Aquitaine, de l'avoir empoisonné, 987.

Louis VI, *le Gros, l'Eveillé* ou *le Batailleur*, né en 1078, fils de Philippe Ier et de Berthe de Hollande, eut à lutter contre Bertrade, seconde femme de son père. Associé au trône en 1100, il régna de 1108 à 1137. Louis, prince actif et de bon sens, soutenu par l'Eglise surtout, commença à faire de la royauté un *pouvoir public*, chargé de défendre l'ordre et la justice. Il eut d'abord à lutter contre les seigneurs du domaine royal; il intervint ensuite dans les affaires des grands vassaux, soutint contre Henri Ier d'Angleterre son jeune neveu, Guillaume Cliton, fut battu à Brenneville, 1119, mais sut se maintenir. Lorsque l'Empereur d'Allemagne, Henri V, menaça la France, en 1124, Louis réunit une grande armée, sous la bannière royale, *l'oriflamme*. Louis VI n'a pas institué les communes; mais il a favorisé, comme roi, les premiers efforts de la bourgeoisie des villes; avec lui commence l'œuvre monarchique de nos rois. Son fils, Louis VII, lui succéda.

Louis VII, *le Jeune*, fils du précédent, né en 1119, venait d'épouser Eléonore de Guyenne, lorsqu'il succéda à son père, en 1137. Il eut pour principal conseiller, Suger, abbé de Saint-Denis, et se montra, pendant tout son règne, pieux, brave, mais politique médiocre. Dans une guerre contre Thibaut de Champagne; 1300 personnes périrent dans l'incendie de Vitry, 1143; aussi le roi prit la croix à Vezelay, malgré les conseils de Suger, 1147; il signala son courage dans plusieurs combats contre les Turks de l'Asie Mineure; mais échoua au siège de Damas, 1149. Un concile de Beaugency prononça son divorce avec la reine Eléonore, 1152, qui alla donner son riche héritage à Henri Plantagenet; il eut à lutter contre ce redoutable ennemi, maître de tout l'ouest de la France. Il soutint contre lui Toulouse, Thomas Becket, ses fils qui se révoltaient continuellement contre leur père. Il mourut en 1180.

Louis VIII, *le Lion*, fils de Philippe Auguste et d'Elisabeth de Hainaut, né en 1187, épousa Blanche de Castille, fut appelé en Angleterre par les barons révoltés contre leur roi, 1216; mais fut défait à Lincoln. Il avait fait plusieurs expéditions contre les Albigeois du Midi, lorsqu'il monta sur le trône, en 1223. Il enleva à Henri III d'Angleterre tout le pays jusqu'à la Garonne. Puis il marcha contre Raymond VII de Toulouse, s'empara d'Avignon, 1226, soumit le Languedoc oriental, et, au retour, mourut d'une épidémie à Montpensier, en Auvergne.

Louis IX, ou **Saint Louis,** fils du précédent, né à Poissy, 1215, succéda à son père en 1226. Sa mère, Blanche de Castille, sut déjouer les tentatives des seigneurs qui voulaient affaiblir la royauté; et imposa à Raymond VII, comte de Toulouse, le traité de Meaux ou de Paris, 1229, qui lui enlevait la moitié du Languedoc, et préparait l'acquisition du reste. Elle donna à son fils une éducation chrétienne; Louis IX signala bientôt son courage, en triomphant d'une dernière ligue des seigneurs; seigneurs et Anglais furent battus au pont de Taillebourg et à Saintes, 1242; Henri III dut signer la trêve de Bordeaux, en 1243. Louis IX avait également montré sa modération et sa fermeté, en intervenant dans les malheureuses querelles de Grégoire IX et de Frédéric II. Il fut le dernier héros des croisades; il partit d'Aigues-Mortes, en 1248, après avoir laissé la régence à sa mère; débarqua en Egypte, 1249, prit Damiette; mais, après le combat de Mansourah, voyant son armée décimée par la famine et par la peste, il rétrograda vers Damiette. Il fut pris par les Mameluks, et montra dans les fers gran-

deur d'âme et résignation chrétienne. Délivré, au prix de Damiette et d'une forte rançon, il passa quatre ans en Palestine; la mort de sa mère le rappela en France, 1254. — Il signa avec le roi d'Aragon le traité de Corbeil, 1258; par le traité d'Abbeville, 1259, il termina le long différend avec le roi d'Angleterre, en rendant les pays au sud de la Charente. Il avait refusé jadis la couronne impériale que le pape lui offrait; il ne put empêcher son frère Charles d'Anjou d'aller faire la conquête du royaume de Naples. — Grand pacificateur du royaume, il renouvela la *Quarantaine-le-Roy*, pour diminuer les guerres privées; il remplaça le duel par les *voies de droit;* c'est alors que le *Parlement* devint plus spécialement la grande cour de justice du royaume ; il multiplia les *cas royaux*, créa quatre *grands bailliages*, à Sens, Mâcon, Amiens, Saint-Pierre-le-Moutier, pour recevoir les *appels* des justices seigneuriales; favorisa les progrès de la bourgeoisie; enleva à beaucoup de seigneurs le droit de battre monnaie, ordonna que la monnaie royale, toujours de bon aloi, aurait cours dans tout le royaume, etc. Il aimait lui-même à rendre la justice sous *les chênes* de Vincennes, et encourageait les travaux des légistes; c'est alors qu'on rédigea le code appelé les *Etablissements de saint Louis;* que, sous la direction du prévôt de Paris, Etienne Boileau, on écrivit le *Livre des métiers de Paris;* c'est à lui que l'on attribue généralement la *Pragmatique-sanction*, pour régler les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Malgré la faiblesse de sa santé, il voulut entreprendre une nouvelle croisade; il fit voile vers Tunis, aborda près des ruines de Carthage, fut atteint de la peste et mourut le 25 août 1270. Saint Louis a été certainement l'un des plus grands rois du moyen âge; les peuples avaient proclamé sa sainteté de son vivant même; il fut canonisé par Boniface VIII, en 1297, et l'on célèbre sa fête, le 25 août.

Louis X, *le Hutin* ou *Querelleur*, fils aîné de Philippe IV et de Jeanne de Navarre, né à Paris, en 1289, roi de Navarre, succéda à son père en 1314. Il laissa le pouvoir à son oncle, Charles de Valois ; les ministres du dernier roi furent frappés; on accorda aux nobles le rétablissement de leurs anciens droits; on rappela les juifs pour douze ans, et Louis offrit aux serfs et à tous hommes de mainmorte la liberté à prix d'argent. Il mourut en juin 1316, laissant une fille, Jeanne, et sa seconde femme, Clémence de Hongrie, enceinte d'un fils, qui fut nommé Jean.

Louis XI, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, né à Bourges, 1423, prit part à la révolte de la Praguerie, 1440; puis il se distingua dans la guerre contre les Anglais; et conduisit, en 1444, les compagnies d'écorcheurs contre les Suisses. A la mort de sa femme, l'aimable Marguerite d'Ecosse, 1445, il entra de nouveau en lutte contre son père, se retira dans son gouvernement du Dauphiné, se remaria à Charlotte de Savoie, 1451; puis s'enfuit auprès du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. — A la mort de Charles VII, 1461, Louis XI commença une lutte acharnée de 22 ans contre tous les ennemis de la royauté et surtout contre la nouvelle féodalité princière, il était capable d'employer tous les moyens pour arriver à son but ; « *qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner*, » et « *diviser pour commander* » voilà quelles furent ses maximes favorites. Son activité impatiente réunit contre lui tous les intérêts menacés : et les seigneurs, dirigés par le comte de Charolais, purent faire contre lui la *ligue du bien public*, 1465. Après la bataille indécise de Montlhéry, Louis XI, assiégé dans Paris par les princes, signa avec eux les traités humiliants de Conflans et de Saint-Maur. Il s'empressa de reprendre ce qu'il avait cédé ; excita contre Charles, le nouveau duc de Bourgogne, les révoltes de Liége et de Dinant; il espéra le gagner ou le tromper; et vint le trouver à Péronne; une nouvelle révolte de Liège fournit à Charles l'occasion ou le prétexte d'une violente colère ; Louis fut forcé de signer le honteux traité de Péronne, 1468. Il recommença pour la 3e fois sa lutte contre ses ennemis, punit le traître La Balue, institua l'ordre de Saint-Michel, s'appuya sur une assemblée des notables, 1470, et se montra plus fort contre une troisième ligue des princes ; Charles le Téméraire accusa, sans preuves, Louis XI d'avoir empoisonné son jeune frère, mais il échoua devant Beauvais, devant Dieppe, et signa la trève de Senlis, 1472. Dès lors, la fortune récompensa l'infatigable activité du roi ; pendant que Charles allait se perdre dans sa lutte contre l'Allemagne, les Suisses, le duc de Lorraine, Louis XI signait avec Edouard IV, le traité de Pecquigny, 1475; il reprenait Perpignan au roi d'Aragon; il punissait impitoyablement les seigneurs qui l'avaient tant de fois trahi. Puis, après la mort du duc de Bourgogne, il réunit au domaine royal le duché et le comté de Bourgogne, la Picardie et l'Artois; la bataille de Guinegate fut indécise, 1479; le traité d'Arras laissa à Louis XI ses conquêtes; l'Artois et la Franche-Comté devaient servir de dot à la jeune Marguerite d'Autriche, fiancée au fils de Louis XI. A la mort de René d'Anjou et de Charles du Maine, les biens de la maison d'Anjou (Provence, Maine, Anjou, Barrois) furent réunis à la couronne, 1479, 1481; etc.; l'unité territoriale de la France était fondée. — Son administration avait également augmenté les forces de la royauté; les tailles, les impôts de toute sorte, avaient triplé ; la justice royale avait fait de nouveaux progrès (parlements de Grenoble, 1453, de Bordeaux, 1462, de Dijon, 1477 ; les magistrats déclarés inamovibles, etc.); l'armée était quatre fois plus nombreuse et exercée même pendant la paix; la création des postes, en 1467, était surtout favorable à l'action du pouvoir royal. — Louis XI protégea le commerce, l'industrie, établit l'imprimerie à Paris, dès 1469. Mais il n'eut pas le temps d'achever son œuvre; retiré au château de Plessis-lez-Tours, entouré de quelques serviteurs obscurs, Olivier Le Daim, Tristan, demandant la vie à son avide médecin Coythier, redoublant de pratiques superstitieuses, toujours actif et toujours redouté, il mourut en 1483, et fut enterré à Notre-Dame de Cléry. On lui attribue les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou du moins une part dans ces contes imités de Boccace; il fit rédiger, sous ses yeux, pour son fils, le *Rosier des guerres* par Etienne Porchier.

Louis XII, né à Blois en 1462, fils de Charles d'Orléans et de Marie de Clèves, arrière-petit-fils de Charles V, devint duc d'Orléans à la mort de son père, 1464, fut contraint, par Louis XI, d'épouser sa fille Jeanne, 1476; et, à l'avènement de Charles VIII, disputa le pouvoir à Anne de Beaujeu; il échoua dans la *Guerre folle;* il fut battu et pris à Saint-Aubin-du-Cormier, 1487. Délivré par Charles VIII, il le seconda dans son expédition d'Italie. — Il lui succéda, 1498, sous le nom de Louis XII; il pardonna à ses anciens ennemis : « Le roi de France, disait-il, a oublié les injures du duc d'Orléans. » Secondé par un habile ministre, son ami le cardinal Georges d'Amboise, il gouverna le royaume avec sagesse. Il fit rompre son mariage et épousa Anne de Bretagne à Nantes, 1499. Il put alors continuer les expéditions en Italie. Il fit valoir ses droits sur le duché de Milan, comme petit-fils de Valentine Visconti; Ludovic Sforza, livré par les Suisses à Novare, fut retenu à Loches, et le duché fut conquis. Il con-

clut secrètement le honteux traité de Grenade avec Ferdinand d'Aragon, pour prendre le royaume de Naples, et partager la conquête avec les Espagnols, 1500. Les alliés se brouillèrent bientôt; Louis XII se laissa tromper par Ferdinand, et les Français, vaincus à Seminara et à Cérignole, 1503, furent chassés de Naples par Gonzalve de Cordoue. Louis XII, découragé, malade, signa alors les traités de Blois, qui donnaient, comme dot, à Claude, fiancée au jeune Charles d'Autriche, le Milanais, la Bretagne, la Bourgogne, etc., avec les droits de Louis sur le royaume de Naples, 1504, 1505; mais, sur le vœu formel des Etats généraux de Tours, 1506, Claude de France fut fiancée à François d'Angoulême. Louis XII, après avoir vigoureusement puni la révolte des Génois, 1507, entra maladroitement dans la ligue de Cambrai contre Venise, dont Jules II était l'âme. Vainqueur à Agnadel, 1509, le roi de France s'avança jusqu'aux lagunes; mais Jules II, qui voulait chasser les *barbares* de l'Italie, forma la *sainte ligue* contre les Français, 1511. D'abord vainqueurs sous Gaston de Foix, à Brescia, à Bologne, à Ravenne, ils n'eurent plus que des revers sous ses successeurs; après la défaite de la Trémoille à Novare, 1513, l'Italie fut perdue et la France envahie, par les Espagnols au S.; par les Suisses, qui arrivèrent sous les murs de Dijon; au Nord par Henri VIII et Maximilien, qui furent vainqueurs à Guinegate. Mais la mort de Jules, remplacé par le pacifique Léon X, les divisions des alliés, permirent au roi de terminer par des traités cette guerre malheureuse. Veuf d'Anne de Bretagne, depuis 1513, il put épouser Marie, sœur de Henri VIII; il mourut peu de temps après, 1er janvier 1515, laissant deux filles : *Claude*, femme de François Ier, et *Renée*, qui épousa le duc de Ferrare. — Louis XII ménagea le peuple, et put réduire les tailles. Il fit poursuivre le grand travail de la rédaction des coutumes; il créa deux parlements, à Rouen, 1499, à Aix, 1501; la grande ordonnance de Blois, 1499, améliora beaucoup l'administration de la justice. Il protégea les lettres et les arts, mais il encouragea surtout le commerce, l'industrie, l'agriculture. Aussi la richesse générale fut considérablement augmentée, et les États généraux purent donner, sans flatterie, à Louis XII, le nom de *Père du Peuple*.

Louis XIII, surnommé *le Juste*, fils aîné de Henri IV et de Marie de Médicis, naquit à Fontainebleau, le 27 septembre 1601. Roi, à la mort de son père, 1610, il fut placé sous la tutelle de sa mère, qui conserva le pouvoir jusqu'en 1617. Concini fut alors tout-puissant. Louis XIII, mal élevé, froid, égoïste, conspira avec son fauconnier, Albert de Luynes, la ruine de Concini, et combla le nouveau favori, qui gouverna jusqu'en 1621; les grands se soulevèrent; les protestants prirent les armes dans l'Ouest et dans le Midi; la France fut mal gouvernée jusqu'au jour où Richelieu entra au ministère, 1624. Louis XIII n'aima jamais son ministre et souffrait de la nullité de son rôle; mais, malgré les intrigues, les complots, les guerres civiles, il reconnaissait la grande valeur de l'homme, et il le maintint dans l'intérêt de l'Etat et de la royauté; il lui sacrifia ses favoris sa mère, son frère Gaston, sa femme. Louis XIII partageait les vues de son ministre; il montra son courage devant La Rochelle, 1628, au Pas de Suze, 1629, en Lorraine, 1632, dans le Roussillon, à la prise de Perpignan, 1642. Mais il montra trop souvent sa froideur et son insensibilité, lorsqu'il approuva ou laissa faire toutes les sanglantes exécutions du règne. Souvent brouillé avec la reine, il lui fallait cependant quelque favori; il aima, mais à sa manière, Mlle de La Fayette, Mme de Hautefort; il abandonna sans pitié le brillant Cinq-Mars, dont il avait favorisé les intrigues politiques. Il aimait la musique et composa beaucoup d'airs et de morceaux de musique religieuse; on a imprimé sous son nom plusieurs ouvrages. Il mourut quelques mois après son ministre, le 13 mai 1643, laissant deux fils, Louis XIV et Philippe d'Orléans.

Louis XIV, dit *le Grand*, né à Saint-Germain, le 16 septembre 1638, mort à Versailles, le 1er septembre 1715, fils aîné de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, avait cinq ans à la mort de son père, 1643. La reine-mère s'empara du pouvoir, comme régente, donna toute sa confiance à Mazarin, qui gouverna en maître, même après la majorité du roi, 8 septembre 1651, jusqu'à sa mort, 1661. Cette époque est signalée par la fin de la guerre de Trente Ans, par les troubles de la *Fronde*, et par la guerre contre l'Espagne, qui fut forcée de subir les conditions du traité des Pyrénées, 1659. Louis XIV eut pour gouverneur le maréchal de Villeroy; son précepteur fut l'abbé Péréfixe de Beaumont; son éducation fut cependant négligée. Il avait le sens droit; il brillait dans les exercices du corps; mais sa timidité, son ignorance, son amour des plaisirs faisaient croire qu'il se laisserait gouverner comme Louis XIII. Mazarin seul avait deviné qu'il y avait en lui *l'étoffe de plusieurs grands rois;* et au grand étonnement de tout le monde, Louis XIV, dès le lendemain de la mort de Mazarin, se révéla; jusqu'à son dernier jour, il dirigea lui-même le gouvernement, il fut le maître de la France, et il réalisa cette parole qu'on lui attribua : « L'Etat, c'est moi. » Les vingt-cinq premières années, jusqu'à la mort de Colbert, 1683, la révocation de l'édit de Nantes, 1685, et la formation de la ligue d'Augsbourg, 1686, sont une période de grandeur éclatante à l'intérieur, comme au dehors. Après la disgrâce de Fouquet, Louis, sans vouloir jamais de premier ministre, sut, en donnant l'exemple du travail, diriger les hommes intelligents qu'il appela dans ses conseils, Séguier, Letellier et Louvois, de Lionne et surtout Colbert. Louis XIV alors repousse les prétentions des Anglais, et achète à Charles II Mardyck et Dunkerque; il humilie l'Espagne, le pape Alexandre VII. Il secourt la maison d'Autriche contre les Turks (Coligny à la bataille de Saint-Gothard), 1664; les Portugais contre l'Espagne (Schœnberg à Villa-Viciosa); il envoie sa marine naissante contre les pirates d'Alger et de Tunis, ou au secours de Candie. Puis, à la mort de Philippe IV, 1665, il réclame une partie des Pays-Bas, en vertu du *droit de dévolution;* les Espagnols, sans alliés, sont facilement vaincus; la *Triple alliance*, conclue à La Haye par la Hollande, l'Angleterre et la Suède, propose la paix; Louis XIV signe le traité d'Aix-la-Chapelle, 1668; il conserve la Flandre et rend la Franche-Comté. — Mais écoutant désormais plutôt Louvois que Colbert, Louis veut se venger des Hollandais; en 1672, les Provinces-Unies sont envahies; le Rhin est franchi sous ses yeux; les Hollandais implorent la paix; Louis XIV veut les *anéantir;* les Hollandais, désespérés, renversent les frères de Witt, élèvent au stathoudérat Guillaume d'Orange; ils percent leurs digues; ils excitent contre nous l'Europe émue, qui forme une première coalition (l'Empereur, l'électeur de Brandebourg, les princes de l'Empire, les rois d'Espagne et de Danemark), 1673. Grâce à Condé, Turenne, Duquesne, Créqui, Luxembourg, etc., Louis XIV, victorieux sur terre et sur mer, force ses ennemis à signer les traités de Nimègue, qui lui donnent la Franche-Comté et notre frontière du nord, 1678-1679. L'Europe admire et s'incline; l'Hôtel de Ville de Paris décerne officiellement à Louis le nom de *Grand*, 1680. C'est l'apogée du règne.

— Mais Louis XIV ne sait pas modérer son ambition; il continue ses conquêtes pendant la paix, au moyen des *Chambres de réunion;* Strasbourg nous est vendue en 1681; les flottes de Duquesne vont bombarder sans pitié Gênes aussi bien qu'Alger; Innocent XI, déjà mécontent, à la suite de l'*affaire de la Régale*, attaqué, comme pontife, dans la célèbre déclaration du clergé français, 1682, est humilié, comme souverain, dans l'*affaire des Franchises*, 1687. Les craintes de l'Europe amènent enfin la ligue d'Augsbourg, lorsque Guillaume d'Orange, détrônant le catholique Jacques II, donne à la coalition le crédit et les flottes de l'Angleterre, 1688-1189. — Dans cette guerre, nos armées furent encore victorieuses, et cependant Louis XIV, à la paix de Ryswick, 1697, fut forcé d'abandonner tout ce qu'il avait acquis, depuis Nimègue, sauf Strasbourg, et de reconnaître Guillaume III comme roi d'Angleterre. — La France commençait à être épuisée; mais le testament du roi d'Espagne, Charles II, qui choisit pour son héritier universel le second des petits-fils de Louis XIV, Philippe, duc d'Anjou, doit amener une nouvelle coalition, 1700. Louis XIV sembla prendre plaisir à braver les colères des puissances voisines; Guillaume III jeta les bases de la *Grande ligue*, avant de mourir, 1702; Eugène, Marlborough, Heinsius, dirigèrent habilement la coalition, lorsque le vieux roi prétendait former ses ministres et guider ses généraux; mais il choisit trop souvent des Chamillard et des Villeroy; puis la France épuisée pouvait difficilement résister à l'Europe coalisée. Après de trop nombreuses défaites et de profondes humiliations, Louis XIV put enfin se relever honorablement. La bataille sanglante de Malplaquet, 1709, la disgrâce des whigs et de Marlborough en Angleterre, 1710, l'avènement de l'empereur Charles VI, 1711, détachèrent la reine Anne de la coalition. La victoire de Villars à Denain, 1712, amena le traité d'Utrecht, 1713; une dernière campagne décida Charles VI et l'Empire à signer les traités de Rastadt et de Bade, 1714. La France conservait ses acquisitions du règne; Philippe V, l'Espagne et ses colonies; mais l'empire espagnol était démembré, au profit de la maison d'Autriche, de la Savoie et de l'Angleterre. — Le règne de Louis XIV a vu la grandeur de l'établissement monarchique et le commencement de sa décadence; il a longtemps réalisé la théorie du pouvoir absolu; il a été le maître, avec l'assentiment de la nation tout entière; le Parlement réduit au silence; la noblesse disciplinée, soumise et servile; le clergé, soutenant le tout-puissant monarque, même contre le pape; les dissidents, persécutés comme des rebelles; les protestants frappés par la révocation de l'édit de Nantes, 1685; les jansénistes poursuivis pendant tout le règne; Port-Royal détruit, 1709; la bulle *Unigenitus*, 1713, assombrissant les dernières annees du règne; le Quiétisme, frappé surtout dans la personne de Fénelon, etc.; tout nous montre Louis XIV imposant partout sa volonté; et, malgré ses grandes qualités de roi, finissant par faire plus de mal que de bien à la France, dont il voulait sincèrement la grandeur. Cependant c'est avec raison qu'on a appelé *Siècle de Louis XIV* cette brillante époque des grands hommes, qu'il sut comprendre et grouper autour de sa royale personne, pour en rehausser la splendeur. Louis XIV avait épousé Marie-Thérese d'Autriche, qui mourut en 1683; il en eut un fils, Louis, le Grand Dauphin, qui mourut en 1711, père du duc de Bourgogne, de Philippe, duc d'Anjou, et de Charles, duc de Berry. Il épousa secrètement, peu de temps après la mort de la reine, Mme de Maintenon. Si l'on a de graves reproches à adresser a Louis XIV, surtout à cause de ses *amours presque mythologiques*, il faut reconnaître que sa mort fut admirable de résignation et de majesté.

Louis XV, né le 15 février 1710, à Versailles, mort le 10 mai 1774, fils du duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, succéda à son bisaïeul, Louis XIV, le 1er septembre 1715. Mineur de fait et de nom jusqu'en 1723, de fait jusqu'à la mort du cardinal Fleury, 1743, plus tard, insouciant, égoïste, dissolu, gouverné par des favorites, Louis XV ne fit guère qu'assister à son règne. — Le Parlement, cassant le testament de Louis XIV, donna la régence à Philippe, duc d'Orléans; c'est une période de désordres et d'immoralité, signalée à l'intérieur par les aventures du système financier de Law, au dehors par une guerre contre Philippe V et son ministre Albéroni. C'est Dubois qui dirige surtout la politique extérieure, 1715-1723. Louis XV, déclaré majeur, en 1723, vit mourir à quelques mois de distance le cardinal Dubois, puis le duc d'Orléans, qui avaient été nommés premiers ministres. — Fleury, son précepteur, fit donner le ministère au duc de Bourbon, que gouvernèrent la marquise de Prie et Paris-Duverney. Le renvoi brutal de l'infante d'Espagne, qui devait épouser Louis XV, le mariage du roi avec Marie Leczinska, amenèrent une rupture avec l'Espagne; Fleury décida Louis XV à renvoyer le duc de Bourbon, et, dès lors, fut tout puissant jusqu'à sa mort, 1726-1743. — Fleury rendit la paix à l'Europe; gouverna avec modération et avec économie; mais négligea systématiquement la marine. Malgré son amour pour la paix, il fut entraîné dans deux guerres sérieuses : 1° Dans la guerre dite *de Pologne*, les armées de l'empereur Charles VI furent battues en Allemagne et en Italie; les traités de Vienne, 1735-1738, donnèrent le royaume des Deux-Siciles à un Bourbon, don Carlos, fils de Philippe V, et la Lorraine à Stanislas Leczinski; 2° Dans la *guerre de la succession d'Autriche*, Fleury soutint contre Marie-Thérèse l'électeur de Bavière, Charles-Albert, qui devint même empereur sous le nom de Charles VII, 1740-1748. Cette guerre impolitique et injuste devait être mêlée de succès et de revers. Fleury mourut, au moment où Marie-Thérèse reprenait l'offensive et chassait nos soldats de Bohême. C'est alors que Louis XV, allant au secours de l'Alsace menacée, tomba malade à Metz; la France entière accueillit la nouvelle de sa guérison par de vives manifestations d'allégresse; il fut surnommé le *Bien-Aimé*, 1744. Mais il oublia bientôt ce peuple, encore confiant; et, après la mort prématurée de la duchesse de Châteauroux, il éleva au pouvoir une nouvelle maîtresse, qui devait gouverner la France et le roi pendant dix-neuf ans. — La marquise de Pompadour joua véritablement le rôle de premier ministre. Le roi parut encore à l'armée, en 1745; il prit même part à la bataille de Fontenoy; mais dès lors, il se laissa tomber dans une indifférence égoïste. La guerre de la succession d'Autriche se termina par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748; Louis XV avait hâte d'en finir et déclara qu'il voulait traiter *non en marchand*, *mais en roi;* il restitua toutes ses conquêtes. Déjà les satires et les libelles étaient des signes du mépris public; une multitude de partis et de cabales se formaient dans l'Etat; la guerre recommença entre le parlement et le clergé, de 1752 à 1756, au sujet de la *bulle Unigenitus*. Il fallut l'attentat de Damiens, qui blessa le roi d'un coup de canif, 5 janvier 1757, pour rétablir un peu de concorde dans les hautes sphères du gouvernement Mais déjà la France était engagée dans la triste guerre de Sept Ans, 1756-1763. Louis XV, malgré sa pusillanimité, avait dû se résigner à la guerre contre les Anglais, qui attaquaient nos

flottes et nos colonies; mais la vanité de Mme de Pompadour nous imposa l'alliance onéreuse de Marie-Thérèse, par le traité de Versailles, 1er mai 1756. Le gouvernement français perdit notre argent, nos armées, notre réputation militaire, dans une guerre impolitique, mal dirigée, malheureuse, contre Frédéric II; il nous fallut, malgré le *Pacte de famille*, œuvre du ministre Choiseul, 1761, signer le traité de Paris par lequel nous abandonnions Minorque, le Canada, l'île du cap Breton; la Louisiane, donnée à l'Espagne; l'empire que Dupleix avait voulu fonder dans l'Inde, 1763.— Madame de Pompadour et le ministre Choiseul contribuèrent à la ruine des jésuites, 1762, que Louis XV aurait peut-être voulu sauver. Choiseul, le plus puissant des ministres jusqu'en 1770, tenta des réformes dans l'administration, dans l'armée, dans la marine; la Lorraine, 1766, et la Corse, 1768, furent réunies à la France. Mais le roi ne l'aimait pas et était jaloux de sa réputation. Choiseul venait de décider le mariage du nouveau dauphin, Louis, avec Marie-Antoinette, fille de Marie-Thérèse, 1770, lorsqu'une basse intrigue le renversa; une nouvelle favorite, Mme du Barry, avait été surtout l'instrument dont s'étaient servis les ambitieux qui remplacèrent Choiseul: — le chancelier Maupeou, qui détruisit les parlements, 1771; le contrôleur général Terray, qui avait recours à la banqueroute et entrait, comme le roi lui-même, dans le *Pacte de famine*; enfin le duc d'Aiguillon. Au moment où mourut Louis XV, le pays était déconsidéré au dehors, le pouvoir était méprisé et haï; et jamais les vices du gouvernement n'avaient été plus généralement signalés par les philosophes et par les économistes. Une révolution semblait imminente; le corps du roi fut porté à Saint-Denis, au milieu des injures et des cris de joie de la multitude.

Louis XVI (Louis-Auguste), né à Versailles, le 23 août 1754, mort le 21 janvier 1793. Fils du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe; d'abord duc de Berry, il perdit son père en 1765, sa mère en 1767, et succéda à son grand-père Louis XV, en 1774. D'un extérieur vulgaire, de mœurs honnêtes, animé de bonnes intentions, mais d'un caractère faible, timide, facile aux influences, ses goûts l'entraînaient vers les arts mécaniques; il maniait avec plaisir la lime du serrurier, le marteau du forgeron, et il aimait surtout la chasse. Il avait épousé, le 16 mai 1770, Marie-Antoinette, fille de Marie-Thérèse. — Le jeune roi confia la direction des affaires au vieux comte de Maurepas; Vergennes eut les affaires étrangères; bientôt le comte de Saint-Germain commença de grandes réformes dans l'armée; Malesherbes avait le ministère de la maison du roi, Turgot, les finances. La nation espéra. Malheureusement les privilégiés devaient empêcher les réformes, et Louis XVI, qui disait: « Il n'y a que M. Turgot et moi qui aimions le peuple, » eut l'insigne faiblesse de lui imposer sa démission. Après l'incapable ministère de Clugny, Maurepas confia les finances au banquier genevois, Necker, 1777. Celui-ci trouva dans l'emprunt les ressources dont le gouvernement avait besoin pour le gouvernement et pour aider les colonies d'Amérique, révoltées contre l'Angleterre. La guerre fut bien soutenue par notre marine, et le traité de Versailles la termina heureusement, en 1783; mais l'on avait dépensé 1400 millions, et la guerre avait excité l'enthousiasme en faveur des principes qui venaient de triompher. Les réformes de Necker et surtout la publication du *Compte rendu* des finances excitèrent contre lui les privilégiés; il fut forcé de donner sa démission, mai 1781. — Maurepas étant mort, la reine commença à exercer sur son époux un empire absolu; Calonne fut porté au contrôle général des finances par la cabale du comte d'Artois et des Polignac, qu'elle soutenait. Il érigea la prodigalité en système, 1783-1787 et augmenta encore les embarras financiers de la royauté; cependant Louis XVI fut bien accueilli, lorsqu'il alla visiter les premiers travaux de Cherbourg, 1786, et il s'honorait, en rédigeant des instructions pour le voyage de La Pérouse. Calonne dut, à son tour, proposer de vastes plans de réformes; les *Notables*, réunis à Versailles, 22 fév. 1787, amenèrent sa disgrâce. Son successeur, Loménie de Brienne, fut incapable, toujours en lutte avec les parlements et forcé de donner sa démission; Necker fut rappelé pour préparer la France à la convocation des États généraux, 1788. Louis XVI avait décrété l'abolition de la mort civile pour les protestants, l'abolition de *la question préalable*, du *servage* dans les domaines royaux, etc. Une seconde assemblée des Notables, 1788, avait rejeté le principe de la double représentation du tiers état; Louis XVI, conseillé par Necker, statua en faveur du doublement du tiers, mais sans rien régler sur le mode de délibération des États. — Le roi ne sut ni diriger, ni dominer les États généraux, réunis le 5 mai 1789, à Versailles. Le tiers état, sur la motion de Sieyès, se déclara *Assemblée nationale*, le 17 juin; le fameux *serment du Jeu de Paume*, 20 juin, répondit aux menaces de la Cour; les députés refusèrent d'obéir aux ordres qu'il leur donna dans la séance royale du 23 juin; on rassembla des troupes pour employer la force. La prise de la Bastille par le peuple, 14 juillet, était bien une révolution, comme le disait à Louis XVI le duc de La Rochefoucauld-Liancourt; le roi rappela Necker, et se rendit à Paris, le 17, où Bailly était nommé maire, La Fayette, commandant de la garde nationale. Alors l'émigration commence; Louis XVI est abandonné par ceux qui auraient pu surtout le défendre; l'imprudent banquet des gardes du corps à Versailles est l'occasion de la terrible émeute des 5 et 6 octobre; la foule arrache Louis XVI et sa famille du palais des anciens rois pour les ramener à Paris. Le roi, obéissant aux conseils de la reine, se laissait aller, quoique avec répugnance, à solliciter les secours des étrangers; mais il repoussa toujours l'appui plus sûr du parti constitutionnel, dont La Fayette était le chef. Il voulut fuir et se réfugier dans l'armée du marquis de Bouillé, placée sur la frontière N.-E. Arrêté à Varennes, 22 juin 1791, il fut ramené à Paris, et suspendu de ses pouvoirs par l'Assemblée; puis il prêta serment à la Constitution nouvelle, 14 septembre, et fut réintégré dans l'exercice de ses droits. L'Assemblée législative, réunie le 1er octobre, entraînée par le parti de la Gironde, prépara l'établissement de la République. Le roi refusa de sanctionner les deux décrets contre les émigrés et contre les prêtres insermentés; vainement il déclara la guerre à l'empereur François II, 20 avril 1792; vainement il accepta le ministère girondin. Une insurrection se préparait; le 20 juin, 20 à 30,000 personnes envahirent les Tuileries; Louis XVI resta ferme et digne. Il espérait encore être sauvé par les étrangers; mais l'insolent manifeste du duc de Brunswick souleva les passions patriotiques et les fureurs révolutionnaires. La patrie fut déclarée en danger; quarante-sept sections de Paris demandèrent la déchéance du roi; le 10 août, les Tuileries furent envahies, et Louis XVI forcé de se réfugier dans le sein de l'Assemblée. Suspendu de ses fonctions, puis renfermé au Temple avec sa famille, il n'était plus désormais que la victime malheureuse de la révolution triomphante. Dès lors il déploya la résignation la plus cou-

rageuse, et montra ces modestes vertus de père et de chrétien, qui firent oublier à beaucoup les fautes et les faiblesses du roi. La Convention avait proclamé la République ; le 13 novembre, on demanda le jugement de Louis XVI ; conduit le 11 décembre devant la Convention, il répondit aux 34 chefs d'accusation, prit pour défenseurs Tronchet et Malesherbes, qui s'adjoignirent le jeune Desèze ; mais on le sépara de sa famille. Déclaré coupable de conspiration par 693 voix, il fut condamné à mort par 387 voix sur 721 votants ; l'appel au peuple, proposé par les Girondins, avait été rejeté par 423 voix contre 281. Louis XVI mourut avec une fermeté toute chrétienne, en protestant de son innocence, sur l'échafaud même, 21 janvier 1793. Ses restes furent portés au cimetière de la Madeleine ; c'est sur cet emplacement qu'on a élevé la chapelle expiatoire de la rue d'Anjou. — Outre les instructions données à La Pérouse, on a de Louis XVI : *Description de la forêt de Compiègne*, 1766 ; *les Maximes morales et politiques tirées du Télémaque*, 1766 ; *Réflexions sur mes entretiens avec M. le duc de la Vauguyon*, longtemps restées manuscrites.

Louis XVII (Louis-Charles **de France**), fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, né à Versailles le 27 mars 1785, dauphin après la mort de son frère aîné, Louis-Joseph, 1789, fut enfermé au Temple avec sa famille, en 1792. Séparé de sa mère, le 3 juillet 1793, il fut confié, par la Commune de Paris, à la garde du cordonnier Simon, qui l'accabla de mauvais traitements ; il mourut le 8 juin 1795. Plus tard, plusieurs imposteurs essayèrent de se faire passer pour Louis XVII, qui aurait échappé aux horreurs de la prison.

Louis XVIII (Louis-Stanislas-Xavier), né à Versailles le 17 novembre 1755, mort à Paris le 16 septembre 1824, frère de Louis XVI, porta d'abord le titre de *comte de Provence*. Il épousa, en 1771, Louise-Marie-Joséphine de Savoie, fille du roi de Sardaigne. Instruit, ayant des goûts littéraires, il contribua à la chute de Calonne, se prononça pour la double représentation du tiers, et sembla d'abord favorable à la Révolution. Mais, au moment de la fuite du roi, il quitta Paris et arriva sans obstacle à Bruxelles, juin 1791. Il fut déclaré déchu de ses droits à la régence, et prit cependant le titre de régent, au nom de son neveu Louis XVII, 27 janvier 1793, et celui de roi après la mort du jeune prince, 1795. Il fut reconnu par quelques fidèles, par plusieurs cabinets de l'Europe, mais pour la plupart resta le *comte de Lille ;* en 1796, il fut forcé de quitter Vérone par le gouvernement vénitien, et vint s'établir à Mittau, en Courlande, puis en Prusse, à Memel et à Varsovie ; c'est de là qu'il répondit avec fermeté aux avances de Bonaparte, et qu'il adressa à tous les souverains de l'Europe une protestation solennelle contre la proclamation de l'Empire. Après le traité de Tilsit, il se rendit en Angleterre, et vécut obscurément à Gosfield, puis à Hartwell jusqu'en 1814. — La chute de Napoléon amena le rétablissement des Bourbons ; le sénat appela au trône le frère de Louis XVI, 6 avril. Louis XVIII, après avoir remercié, à Londres, le prince régent des secours qu'il lui avait donnés, débarqua à Calais, 24 avril, publia *la déclaration de Saint-Ouen*, dans laquelle il promettait une *Charte*, et, le 30 mai, signa le traité de Paris, qui confirma les conditions de la convention du 23 avril ; enfin, le 4 juin, il *octroya* la *Charte constitutionnelle,* qui était datée de la *dix-neuvième année* de son règne. — Les fautes de la première Restauration amenèrent l'aventure des Cent-Jours. Louis XVIII, abandonné par la France mécontente ou stupéfaite, quitta Paris dans la nuit du 19 mars 1815 et se retira à Gand. La défaite de Waterloo, et les intrigues de Fouché lui rendirent le trône. Louis XVIII, après s'être débarrassé de son premier ministère, Talleyrand-Fouché, confia les affaires au duc de Richelieu, et, par la convention du 20 novembre 1815, conjura de grands dangers par de douloureux sacrifices. Mais la réaction royaliste fut plus forte que le gouvernement ; il y eut des condamnations juridiques, des assassinats, les excès populaires de la *terreur blanche*, surtout dans le Midi, les exagérations réactionnaires de la *chambre introuvable*. Louis XVIII, soutenu par les conseils énergiques de M. Decazes, qu'il aimait, rendit l'ordonnance du 5 septembre 1816, qui arrêta les progrès de la réaction. Pendant près de quatre ans, Louis XVIII s'efforça de gouverner avec l'appui des modérés ; on fit accepter la loi électorale de 1817, puis la loi du recrutement de l'armée, 1818. Aux conférences d'Aix-la-Chapelle, le duc de Richelieu, à la grande joie de Louis XVIII, obtint l'évacuation du territoire français par les troupes alliées. Le ministère Dessoles-Decazes, 1818-1819, eut l'honneur de faire triompher une loi sur la liberté de la presse, œuvre remarquable de M. de Serre. Mais les progrès menaçants des libéraux commencèrent à effrayer le gouvernement ; l'assassinat du duc de Berry vint assurer le triomphe du parti de l'ancien régime, 1820. M. Decazes fut obligé de donner sa démission. Le second ministère du duc de Richelieu, février 1820-décembre 1821, prépara la voie au ministère purement royaliste de M. de Villèle ; une nouvelle loi électorale, dite *du double vote*, donna le pouvoir à la grande propriété, à l'aristocratie ; le parti religieux de *la congrégation* s'empara de la plupart des emplois importants ; le comte d'Artois semblait déjà régner. On surveilla, on supprima les cours publics ; M. de Frayssinous devint grand maître de l'université. En 1823, au congrès de Vérone, la France demanda à intervenir par les armes dans les affaires d'Espagne, pour combattre la révolution ; l'expédition d'Espagne, dirigée par le duc d'Angoulême, rétablit l'autorité absolue de Ferdinand VII ; et les royalistes entrèrent en foule dans la nouvelle chambre de 1824 ; M. de Villèle fit décider que désormais la chambre ne serait renouvelée intégralement que tous les sept ans. Louis XVIII, affaibli par les infirmités, mourut le 16 septembre, laissant le trône à son frère, Charles X. Prince sagace et mesuré, il avait compris la nécessité du gouvernement représentatif ; il avait su éviter bien des fautes. On lui a attribué : *les Mannequins, conte ou histoire, comme l'on voudra*, 1776 ; *Description historique d'un monstre symbolique*, 1784 ; *Eclaircissements sur le livre rouge*, 1790 ; *Relation d'un voyage à Bruxelles et à Coblentz*, 1823 ; *Correspondance et écrits de S. M. Louis XVIII*, 1824 ; *Lettres écrites d'Hartwell*, 1824 ; des poésies légères, l'opéra de *la Caravane*, signé par Morel, la comédie du *Luthier de Lubeck*, jouée au Théâtre-Français en 1818.

Louis-Philippe Ier, roi des Français, né à Paris, le 6 octobre 1773, mort à Claremont (Surrey), le 26 août 1850, fils du duc d'Orléans et de Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, qui, par son père, le duc de Penthièvre, descendait du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV. Il fut élevé avec sa sœur, madame Adélaïde, par madame de Genlis ; duc de Chartres, en 1785, avec le brevet de colonel d'un régiment de dragons, il applaudit aux idées nouvelles ; en 1791, à Vendôme, il donna plusieurs preuves de dévouement et reçut une couronne civique. Il se distingua surtout, comme lieutenant général, à Valmy et à Jemmapes ; combattit, sous Dumouriez, en Hollande, à Neerwinden, 1793, et, pour sauver ses jours menacés, fut forcé de le suivre dans sa défection, mais refusa de combattre la France. Il se réfugia en Suisse avec sa sœur, et

donna des leçons de géographie et de mathématiques, dans un modeste pensionnat de Reichenau (Grisons). Après la mort de son père, il prit le titre de duc d'Orléans, 1794, alla visiter les Etats Scandinaves; s'embarqua pour l'Amérique, 1796. A son retour, il s'établit à Twickenham, en Angleterre, 1800; ses plus jeunes frères, le duc de Montpensier mourut de la poitrine, en 1807; le comte de Beaujolais, atteint du même mal, succomba à Malte, en 1808. Louis-Philippe épousa la fille de Ferdinand, roi de Sicile, Marie-Amélie, en 1809. En 1814, il rentra en France, où Louis XVIII lui rendit les biens considérables de sa famille et le nomma colonel-général des hussards. Au retour de l'île d'Elbe, le duc d'Orléans quitta la France pour un second exil et rejoignit sa famille à Twickenham. Rentré en France, malgré sa conduite prudente, il ne cessa de mériter une popularité qui devait grandir, ouvrant ses salons aux députés libéraux, aux écrivains, aux artistes. Charles X, en 1824, lui accorda le titre d'*Altesse royale*, et lui assura la possession de tous les biens de sa maison, demeurés à l'Etat, à titre d'apanage. Pendant la lutte de juillet 1830, il fut comme oublié, à Neuilly où il vivait, par les deux partis qui se disputaient la victoire. Les députés de la réunion Laffitte crurent alors que le duc d'Orléans était le seul homme capable de sauver la royauté constitutionnelle, et il fut appelé aux fonctions de *lieutenant-général* du royaume. Charles X le nomma lui-même lieutenant général du royaume, 1er août; puis, après avoir abdiqué, le chargea de faire proclamer Henri V: c'était une tâche au-dessus des forces du duc d'Orléans. Aussi, après avoir juré fidélité à la nouvelle Charte, rapidement revisée et amendée, 7 août, il fut proclamé sous le nom de Louis-Philippe Ier, roi des Français.

De 1830 à 1836, le roi, de concert avec le Parlement, lutta avec succès contre les partis et surtout contre l'esprit révolutionnaire. Le ministère Laffitte (2 novembre) lui parut nécessaire pour calmer les esprits, au moins pendant la crise du procès des ministres de Charles X. L'émeute fut vaincue; mais La Fayette dut donner sa démission de commandant général des gardes nationales de France; Dupont de l'Eure sortit du ministère; et, après les scènes tumultueuses de Saint-Germain-l'Auxerrois, 14 février 1831, Laffitte dut céder la place à des hommes plus énergiques. Telle fut la tâche entreprise par le ministère dirigé par Casimir Périer, 11 mars 1831. On vota une nouvelle loi électorale; la Chambre des pairs fut reconstituée, mais privée de l'hérédité, 18 octobre-19 novembre; les émeutes furent sévèrement réprimées, à Paris, à Lyon, à Grenoble; les complots légitimistes ou républicains furent déjoués; le système du *juste milieu* triompha. Au dehors, la paix fut maintenue; Talleyrand, ambassadeur à Londres, avait jeté les bases d'une alliance intime avec l'Angleterre. Malgré les excitations du parti révolutionnaire, le principe de non-intervention fut appliqué résolûment dans trois grandes affaires: la Belgique s'était soulevée contre la Hollande; les conférences de Londres triomphèrent des résistances du roi Guillaume, Louis-Philippe refusa la couronne pour son fils, le duc de Nemours, mais s'entendit heureusement avec l'Angleterre pour assurer le trône de Léopold de Saxe-Cobourg, qu'un mariage avec la fille du roi, la princesse Louise, unit intimement à la France, 1832. Deux fois l'armée française passa la frontière pour défendre la Belgique, 1831, 1832, et le siège d'Anvers ne fut pas sans gloire; — la Pologne ne pouvait pas être soutenue par la France dans sa lutte désespérée contre la Russie; — en Italie, on obtint l'évacuation du territoire pontifical par les Autrichiens, on conseilla de sages réformes dans le célèbre *memorandum* adressé à Grégoire XVI et lorsque les Autrichiens reparurent à Bologne, Casimir Périer n'hésita pas à braver l'Europe, en faisant occuper Ancône par une division française, 1832. A la même époque, l'amiral Roussin forçait l'entrée du Tage et dictait à dom Miguel les réparations qu'on avait le droit d'exiger de lui (juillet 1831). Lorsque Casimir Périer mourut du choléra, 16 mai 1832, la monarchie constitutionnelle semblait fondée; la tentative des légitimistes, dirigée par la duchesse de Berry dans la Vendée, échoua; le fameux *compte rendu* des députés de l'opposition n'agita que médiocrement le pays; l'insurrection républicaine des 5 et 6 juin 1832, à Paris, rallia la bourgeoisie autour de la royauté menacée. — Le ministère du 11 octobre 1832, sous la présidence du maréchal Soult, réunit les hommes les plus considérables du parti conservateur, MM. de Broglie, Guizot, Thiers; il resta fidèle, sous les auspices du roi, à la politique inaugurée par Casimir Périer. Au dehors, on assura, de concert avec l'Angleterre, par le traité de *la quadruple alliance*, le triomphe de la cause constitutionnelle, en Portugal, avec dona Maria, en Espagne, avec Isabelle, 1834; à l'intérieur, c'est l'époque des lois sur l'instruction primaire, 1833, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, sur les caisses d'épargne, etc. On réprima de nouvelles émeutes républicaines à Lyon, à Paris, etc., 1834; l'odieux attentat de Fieschi, 28 juillet 1835, fut l'occasion de lois jugées nécessaires pour protéger le gouvernement (lois de septembre). — Mais alors commença la période des luttes parlementaires, des crises ministérielles. Louis-Philippe, qui avait la conscience de sa valeur, n'était pas homme à subordonner la royauté à la Chambre. On vit alors se succéder de nombreux ministères; cette période ne fut cependant pas stérile; réformes dans le régime douanier, loi sur les chemins vicinaux, abolition de la loterie, des maisons de jeu, question des chemins de fer, etc. La tentative du prince Louis-Napoléon Bonaparte à Strasbourg, 28 octobre 1836, échoua misérablement; le mariage du duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, 30 mai 1837, suivi de l'inauguration du Musée national de Versailles, 10 juin, rendit quelques moments de calme à Louis-Philippe, malgré plusieurs attentats nouveaux dirigés contre sa personne. Malheureusement, en 1839, une coalition parlementaire réunit contre le ministère Molé les principaux chefs des partis dans la Chambre; la coalition triompha, et la royauté fut moralement vaincue. Cependant, on réprima facilement l'émeute républicaine du 12 mai 1839, et une nouvelle tentative de Louis-Napoléon, à Boulogne, échoua, 5 août 1840. — Pendant cette période, on intervint en Suisse, 1836-37; l'amiral Leblanc punit Rosas, dictateur de la république Argentine, 1838; l'amiral Baudin et le prince de Joinville forcèrent le gouvernement du Mexique à donner les réparations demandées, après la prise de Saint-Jean-d'Ulloa, 1838. Mais la question d'Orient fut sur le point de jeter l'Europe dans une guerre générale; le traité de Londres du 15 juillet 1840, en laissant la France en dehors du concert européen, blessa vivement les susceptibilités nationales. On fit des armements de guerre; on vota les fortifications de Paris. Mais Louis-Philippe, après la note du 8 octobre, crut qu'il était désormais inutile de braver l'Europe, et le cabinet du 1er mars, dirigé par M. Thiers, se retira. — Dans une 3e période du règne, le ministère du 29 octobre, présidé d'abord par le maréchal Soult, est surtout dirigé par M. Guizot. La majorité conservatrice marche de concert avec le roi. Le gouvernement se refuse alors à toute concession, à toute

innovation, et repousse la réforme parlementaire comme la réforme électorale. C'est le temps des grands débats entre le clergé et l'Université au sujet de la liberté d'enseignement, des attaques passionnées contre les jésuites. Au dehors, le traité des Détroits, du 13 juillet 1841, avait fait rentrer la France dans le concert européen, et l'influence pacifique du pays contribua en Espagne au triomphe des modérés et s'étendit sur l'Italie, la Grèce, la Belgique, une partie de l'Allemagne. Mais, malgré le voyage du roi en Angleterre, 1844, malgré les deux visites de la reine Victoria à Eu, 1843, 1845, l'*entente cordiale* avec l'Angleterre ne put jamais être complétement rétablie. L'opinion publique, en France, manifesta ses préventions et ses craintes dans les discussions sur le droit de visite pour la répression de la traite, 1842-43; dans les débats au sujet du désaveu de l'amiral Dupetit-Thouars et de l'indemnité Pritchard, 1844-45. Louis-Philippe eut aussi à conjurer les dispositions hostiles ou jalouses de l'Angleterre, dans les affaires du Maroc, mais surtout dans celles des mariages espagnols. On fonda des établissements français à Nossi-Bé, aux îles Marquises, à Taïti, à Grand-Bassam, à Assinie, au Gabon, à Mayotte. Enfin la conquête de l'Algérie avait été glorieusement poursuivie; notre armée avait triomphé de tous les ennemis, des Arabes, de l'empereur du Maroc, complétement vaincu par Bugeaud, à la bataille d'Isly, 1844; et le duc d'Aumale, par la reddition d'Abd-el-Kader (nov. 1847), avait assuré pour toujours l'Algérie à la France. — Mais le roi avait vu la mort fatale de son fils aîné, le duc d'Orléans, 13 juillet 1842, et il perdit, à la fin de 1847, les conseils dévoués de sa sœur, madame Adélaïde. L'opposition résolut de répandre l'agitation dans le pays, en organisant la campagne des banquets réformistes; le discours du roi flétrit ces *agitations soulevées par des passions ennemies ou par des entraînements aveugles;* 55 députés déposèrent une demande de mise en accusation des ministres. La révolution commença aux cris de *Vive la Réforme !* Louis-Philippe consentit avec douleur à la retraite de ses ministres, 25 février; un trouble inexplicable désorganisa le gouvernement; il n'y eut plus de commandement; le vieux roi crut devoir abdiquer en faveur de son petit-fils, le comte de Paris. Pendant que la royauté du jeune prince, avec la régence de la duchesse d'Orléans, succombait à la Chambre des députés, 24 février, Louis-Philippe parvenait à se réfugier en Angleterre; il vécut encore deux ans au château de Claremont, occupé de liquider honnêtement la dette qu'il avait laissée en France, continuant ses *Mémoires* et justifiant les principaux actes de sa vie et de sa politique. Louis-Philippe a eu huit enfants : le duc d'Orléans, père du comte de Paris, né en 1838, et du duc de Chartres, né en 1840; Louise, reine des Belges, 1812-1850; Marie, princesse de Wurtemberg, 1813-1839; le duc de Nemours, né en 1814; Clémentine, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née en 1817; le prince de Joinville, né en 1818; le duc d'Aumale, né en 1822; le duc de Montpensier, né en 1824.

LOUIS, ROIS D'ALLEMAGNE, EMPEREURS.

Louis le Germanique, fils de Louis le Débonnaire, 806-876, reçut la Bavière, en 817; s'unit à ses frères contre leur père; puis à Charles le Chauve contre leur frère aîné, Lothaire. Après la bataille de Fontanet, le traité de Verdun, 843, donna à Louis toute la Germanie. Il eut à combattre les Slaves : Obotrites, Wendes, Bohémiens, Moraves; il lutta, à plusieurs reprises, contre son frère Charles, roi de France. Il divisa ses Etats entre ses trois fils, 865; à la mort de son neveu, Lothaire II, roi de Lorraine, il partagea ses Etats avec Charles le Chauve, 870. Il eut ensuite à lutter contre le Morave Zwentibald. Sous ce prince, la Germanie se constitua, et des missionnaires saxons allèrent porter l'Evangile dans les pays slaves et scandinaves.

Louis Ier, empereur. V. Louis Ier, roi de [France]

Louis II, empereur et roi d'Italie, 822-875, fils aîné de Lothaire Ier, eut à lutter sans cesse contre les papes, les seigneurs, les Normands et les Sarrasins. Il fut retenu prisonnier par le duc de Bénévent et contraint de reconnaître son indépendance.

Louis III, fils de Louis le Germanique, eut d'abord en partage, 865, la Franconie orientale, la Saxe, la Thuringe. Il s'empara de la Bavière, au détriment de son frère Carloman, malade; il eut surtout à lutter contre les Normands, qui brûlèrent le palais de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle.

Louis III, dit *l'Aveugle*, petit-fils de Louis II par sa mère Ermengarde, 879-929, roi d'Arles ou de Provence, 890; disputa la couronne d'Italie à Bérenger, 900, et fut couronné empereur par le pape, Benoît IV. En 904, il fut surpris à Vérone par son rival, qui lui fit crever les yeux.

Louis IV, dit *l'Enfant*, roi de Germanie, né en 893, succéda à son père, Arnoul, en 900, mourut en 911; c'est le dernier prince de la race carlovingienne qui régna en Allemagne.

Louis V, fils du duc de Bavière né en 1282, fut nommé empereur, en 1314, à la mort de Henri VII, mais il eut pour rival Frédéric d'Autriche, et consentit à partager avec lui la dignité impériale. Il fit une expédition en Italie, 1327, et fut couronné à Rome, 1328; Jean XXII l'avait plusieurs fois excommunié; Louis le fit déposer à Rome, comme hérétique, et nomma un antipape, Nicolas V. Louis V s'unit, en 1338, à Édouard III d'Angleterre et le nomma vicaire impérial; mais, toujours poursuivi par les papes d'Avignon, il vit les princes d'Allemagne toujours soulevés contre lui. En 1346, Charles, fils de Jean de Bohême, fut nommé empereur, et Louis mourut d'apoplexie à la chasse, l'année suivante.

LOUIS, ROIS D'ESPAGNE, D'ÉTRURIE, DE NAPLES, DE HONGRIE, ETC.

Louis, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V et de Louise-Gabrielle de Savoie, né en 1707, épousa Mlle de Montpensier, fille du duc d'Orléans, 1722. Philippe V abdiqua en faveur de son fils, 1723; mais le jeune roi mourut le 31 août.

Louis, fils de Ferdinand, duc de Parme, né en 1773, épousa, en 1795, Marie-Louise de Bourbon, fille de Charles IV, roi d'Espagne. En 1801, un royaume d'Etrurie fut formé de la Toscane et de Piombino, en faveur du jeune Louis de Parme, qui mourut en 1803. — Son fils, Louis II (Charles-Louis de Bourbon), né en 1799, proclamé roi d'Etrurie, perdit, en 1807, ses Etats réunis à la France. Plus tard il devint duc de Parme, sous le nom de Charles II.

Louis *de Tarente*, roi de Naples, 1320-1362, petit-fils du roi Charles le Boiteux, épousa sa cousine, Jeanne Ire, après le meurtre du roi André, 1246. Il mourut, peu regretté de la reine, dont il avait partagé les désordres.

Louis Ier de France, roi de Sicile ou de Naples, comte de Provence, duc d'Anjou et du Maine, second fils du roi Jean, 1339-1384, fut lieutenant général du Languedoc, sous Charles V, combattit le roi de Navarre et les Anglais, qu'il défit près de la Réole, 1377, mais excita des révoltes. Jeanne de Naples l'adopta pour son successeur, en 1380. Régent de France pendant la minorité de Charles VI, il se montra avide

réunit une armée pour aller venger la mort de Jeanne; mais il mourut de chagrin dans une petite ville de la Pouille, 1384.

Louis II d'Anjou, roi de Naples, Sicile et Jérusalem, duc d'Anjou, comte de Provence, etc., 1377-1417, fils du précédent, essaya vainement dans trois expéditions, 1409, 1410, 1411, de reprendre Naples; se déclara contre le parti bourguignon, et, maître de la Provence, institua le parlement d'Aix.

Louis III, fils du précédent, 1403-1434, disputa le royaume de Naples à Alfonse le Magnanime, roi d'Aragon et de Sicile, que Jeanne II avait adopté après lui, et mourut à Cosenza.

Louis *d'Aragon*, roi de Sicile, 1338-1355, succéda à son père Pierre II, en 1342. Son règne fut agité.

Louis Ier, dit *le Grand*, roi de Hongrie, puis de Pologne, né en 1326, succéda à son père Charobert en 1342, soumit la Transylvanie révoltée. Il voulut venger la mort de son frère André, assassiné par Jeanne de Naples; s'empara du royaume, 1347, mais la peste le força à retourner dans ses Etats, 1348. Il fit une seconde expédition en Italie, 1350; il enleva aux Vénitiens Zara et la Dalmatie, 1356-1357. Il succéda à son oncle en Pologne, 1370; il laissa deux filles, qui lui succédèrent, en 1382, Marie en Hongrie et Hedwige en Pologne.

Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, né en 1506, succéda à son père Ladislas VI, 1516, épousa en 1521, Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint; fut vaincu et tué à la bataille de Mohacz, 1526. Ferdinand d'Autriche, son beau-frère, lui succéda dans ses deux royaumes.

Louis (Charles-Auguste), roi de Bavière, né en 1786, mort en 1868, fils de Maximilien-Joseph, se livra à son goût pour les beaux-arts; il fit alors construire la *Glyptothèque*, magnifique musée de sculpture. Il succéda à son père en 1825. Il se laissa dominer par le clergé, puis par la danseuse Lola Montès, 1846. Le roi Louis abdiqua, le 20 mars 1848, en faveur de son fils aîné, Maximilien II. Il fit creuser le beau canal Louis, fonda la ville de Ludwigshafen, embellit Münich de nombreux monuments, et protégea surtout les peintres et les sculpteurs. Il a publié des *Poésies*, et *les Compagnons du Walhalla*, 1843.

Louis Bonaparte. V. Napoléon.

LOUIS PRINCES.

Louis *de France*, dauphin, fils de Louis XIV, né à Fontainebleau, 1661-1711, eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. Mais son esprit resta borné; il n'eut de passion que pour la chasse. Il épousa, en 1679, Marie-Anne-Christine de Bavière, qui lui donna trois fils; mademoiselle Choin fut à Meudon une Maintenon au petit pied. Il s'annula complétement devant son père.

Louis *de France*, dauphin. V. Bourgogne (Duc de).

Louis *de France*, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, né à Versailles, 1729-1765, fut avant tout un prince honnête et pieux. De son mariage avec Marie-Josèphe de Saxe, il eut trois fils, qui furent Louis XVI, Louis XVIII, et Charles X; deux filles, la reine de Sardaigne, Clotilde, et Mme Elisabeth.

Louis Ier *de Nevers*, comte de Flandre et de Nevers, né vers 1304, succéda à son grand-père, Robert III de Béthune, 1322, implora l'appui de Philippe VI de Valois contre ses sujets, et, après la victoire des Français à Cassel, 1328, se signala par de cruelles vengeances. Le brasseur Arteveldt appela contre lui le roi d'Angleterre, Edouard III. Louis de Nevers mourut à la bataille de Crécy, 1346.

Louis II *de Male*, comte de Flandre et de Nevers, fils du précédent, né à Male ou Marle, près de Bruges, 1330-1384, fut blessé à Crécy, maria sa fille, en 1369, à Philippe, duc de Bourgogne. Les Flamands soulevés prirent pour chef Philippe Arteveldt, mais furent écrasés à Rosebecque, 1382. Louis mourut, peut-être frappé d'un coup de poignard par le duc de Berry.

Louis (Frédéric-Christian), neveu de Frédéric II, 1772-1806, d'une bravoure aventureuse, fut l'un des partisans les plus emportés de la guerre contre Napoléon Ier. Il fut tué au combat de Saalfeld, 9 octobre 1806.

LOUIS, PERSONNAGES DIVERS.

Louis (Saint), second fils de Charles II, *le Boiteux*, roi de Naples, né à Brignoles (Provence), 1274-1294, entra dans l'ordre des Franciscains et fut nommé évêque de Toulouse, en 1295. Le pape Jean XXII le canonisa, en 1317. On le fête le 11 avril.

Louis Bertrand (Saint), dominicain, né à Valence, 1526-1581, célèbre, comme missionnaire et prédicateur, en Amérique et en Espagne. C'est le patron de la Nouvelle-Grenade. On le fête le 10 octobre.

Louis de Gonzague (Saint), jésuite italien, né à Castiglione, 1568-1591, a été canonisé, en 1726, par Benoît XIII.

Louis de Grenade, dominicain espagnol, né à Grenade, 1505-1558, a composé de nombreux ouvrages : *Le Guide des Pécheurs*, le *Mémorial de la vie chrétienne*, le *Livre de l'Oraison et de la Méditation*.

Louis (Antoine), né à Metz, 1723-1792, fut membre de l'Académie de chirurgie et professeur estimé de physique. Ses articles remarquables de l'*Encyclopédie* ont été réimprimés dans son *Dictionnaire de chirurgie*, 1772, 2 vol. in-12.

Louis (Victor), architecte, né à Paris, en 1735, mort après 1810, fut chargé de travaux importants : à Paris, les galeries du Palais-Royal, l'ancienne salle du Théâtre-Français; à Bordeaux, le Grand-Théâtre; etc.

Louis (Dominique, baron), né à Toul, 1755-1837, destiné à l'état ecclésiastique, entra de bonne heure au parlement de Paris. Il fut forcé d'émigrer en Angleterre. Après le 18 brumaire, il rentra en France, devint maître des requêtes, conseiller d'Etat, 1811, baron de l'Empire. Ministre des finances en 1814, il rendit de grands services par son intelligence et sa probité sévère; il se retira du ministère avec Talleyrand, nov. 1815. Il redevint ministre des finances, à la fin de 1818, se retira avec le général Dessoles, 1819, et dès lors vota avec l'opposition jusqu'en 1830. Ministre des finances après la révolution de Juillet, il réorganisa le service du Trésor; il ne se retira de la vie active que le 11 octobre 1832, et fut alors nommé pair de France.

Louis (Ordre de **Saint-**), ordre militaire, institué par Louis XIV, en 1693. Le roi était le grand-maître; les princes du sang, les maréchaux, les amiraux en faisaient partie de droit. La croix, à 8 pointes, avec des fleurs de lis d'or aux angles, était suspendue à un ruban rouge couleur de feu. Supprimé à la Révolution, rétabli en 1815, cet ordre a disparu en 1830.

Louis (Canal), canal qui fait communiquer la Regnitz, affl. du Main, avec l'Atmühl, affl. du Danube. Il a été creusé par ordre de Louis Ier, roi de Bavière.

Louis (Saint-), village de l'arr. d'Altkirch, à 2 kil. O. d'Huningue (Haute-Alsace); 1,300 hab.

Louis (Saint-), village de l'arr. et à 30 kil. E. de Sarreguemines (Lorraine). Très importante fabrique de cristaux.

Louis (Saint-), v. de la Sénégambie, capit. des possessions françaises du pays, dans l'île du même nom, formée par le Sénégal, à 14 kil. de son embouchure dans l'Atlantique; 12,000 hab.

Louis (Saint-), v. des Etats-Unis, dans

l'Etat de Missouri, sur le Mississipi, au S. du confl. du Missouri et au N. de celui de l'Ohio. Fondée en 1764 par des Français de la Louisiane, elle avait 4,600 hab., en 1810, 70,000 en 1850, 350,000, en 1880. C'est le grand marché de l'Ouest et le centre du commerce du bassin du Mississipi : grains, farines, salaisons de porc, pelleteries, bétail, sucre, café, whisky, fer. Nombreuses fonderies, forges, minoteries, huileries, fabriques de chaussures, scieries de bois, brosseries, fabriques de tabac, chantiers de construction de bateaux.

Louis (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. Sous-le-Vent, dans l'île de la Réunion ; 5,000 hab.

Louisbourg, v. de la Nouv.-Ecosse, sur la côte S.-O. de l'île du Cap-Breton, jadis grande place forte, auj. pauvre port de pêche.

Louise de Savoie, née au Pont-de-l'Ain, 1476-1531, fille de Philippe, duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, mariée à Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, 1490, veuve en 1496, vécut à Romorantin avec ses enfants, François et Marguerite, puis au château d'Amboise. Lorsque son fils, François Ier, fut roi, 1515, elle eut une part considérable, mais souvent malheureuse, dans le gouvernement. Elle fit échouer l'expédition de Lautrec en Italie; intenta au connétable de Bourbon un procès qui le décida à trahir la France ; fit donner le commandement de l'armée d'Italie à son favori Bonnivet. Mais, régente pendant la captivité de son fils, elle montra de l'énergie et de l'habileté. En 1529, elle négocia, à Cambrai, *la paix des Dames* avec Marguerite, tante de Charles-Quint.

Louise de Lorraine, née à Noméný, 1553-1601, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, épousa Henri III, roi de France, 1575 ; elle fut pieuse et charitable. Retirée à Chenonceaux, elle essaya de réconcilier le duc de Mercœur, son frère, avec le roi.

Louise-Ulrique *de Prusse*, reine de Suède, née à Berlin, 1720-1782, sœur de Frédéric II, épousa, en 1744, Adolphe-Frédéric, qui devint roi de Suède en 1751. Elle protégea les lettres, les beaux-arts, l'agriculture, et excita le roi à rendre quelque force à l'autorité royale. Elle contribua par ses conseils au coup d'Etat de son fils, Gustave III, le 19 août 1772.

Louise-Marie de France, fille de Louis XV, née à Versailles, 1737-1787, entra, en 1770, dans le couvent des Carmélites de Saint-Denis. On a d'elle des *Méditations eucharistiques*, et des *Lettres*.

Louise de Mecklembourg-Strelitz (AUGUSTA-WILHELMINE-AMÉLIE), née à Hanovre, 1776-1810, fille du duc Charles de Mecklembourg, épousa, en 1793, le prince royal de Prusse, qui devint roi en 1797, sous le nom de Frédéric-Guillaume III. Elle poussa le roi dans le parti de la guerre contre la France, et fut vivement attaquée par Napoléon; elle souffrit beaucoup de tous les malheurs de la Prusse, et essaya vainement, à Tilsitt, de fléchir Napoléon. Ses chagrins hâtèrent sa mort.

Louise d'Orléans (MARIE-THÉRÈSE-CAROLINE-ISABELLE), reine des Belges, née à Palerme, 1812-1850, fille aînée de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, épousa le roi Léopold Ier, le 9 août 1832.

Louise de Bourbon (MARIE-THÉRÈSE), 1819-1866, fille du duc de Berry, épousa le prince héréditaire de Lucques, 1845, et devint duchesse de Parme en 1849. Charles III fut assassiné en 1854; elle gouverna comme régente de son fils Robert, mais fut forcée de se retirer en Suisse, 1859.

Louisiade, presqu'île de la Nouvelle-Guinée, au S.-E., traversée par une haute chaîne de montagnes que domine le mont Owen-Stanley (4,024 m.). — Archipel de la Mélanésie, à l'E. de la presqu'île, dont il semble être la continuation.

Louisiane, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, arrosé par le Mississipi. Superf., 126,180 kil. carrés ; pop. 939,946 hab. Pays plat, couvert de forêts de pins, de prairies ou de marais, et d'immenses plantations de cannes ; il produit du sucre, du coton et du riz. Les villes sont : *Bâton-Rouge*, capitale, Donaldsonville, Natchitochez, la Nouvelle-Orléans et Madisonville. — L'Etat de Louisiane n'est qu'une faible portion de l'ancienne colonie française du même nom, fondée sous Louis XIV, et qui comprenait presque tout le bassin du Mississipi. La Louisiane actuelle a été admise dans l'Union comme territoire en 1804, et comme Etat en 1812.

Louis-Philippe (Terre), terre de l'Océan glacial antarctique, à 800 kil. S. de l'Amérique Méridionale, au S. des Nouvelles-Shetland méridionales. découverte par Dumont-d'Urville, le 27 fév. 1838.

Louisville, v. des Etats-Unis, sur l'Ohio, à 80 kil. de Francfort (Kentucky); 124,000 hab. Minoteries, fonderies, abattoirs et établissements pour la préparation de la viande salée.

Loulay, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) ; 621 hab.

Loulé, v. de Portugal, à 15 kil. N. de Faro, dans les Algarves ; 14,000 hab. Mines d'argent.

Louny, affl. de g. de l'Indus, coule du N.-E. au S.-O., passe à Adjémir, et se réunit à un bras de l'Indus dans le marais du Run.

Loup (saint), né à Toul, d'une noble famille gallo-romaine, devint évêque de Troyes, en 427. A l'époque de l'invasion d'Attila, il sut préserver Troyes de la dévastation. Il mourut en 479. On l'honore le 29 juillet.

Loup de Ferrières, né dans le diocèse de Sens, 805-862 (?), étudia à Ferrières, devint l'un des familiers de Louis le Débonnaire, l'un des conseillers de Charles le Chauve, et, comme abbé de Ferrières, depuis 841, joua un grand rôle dans les affaires politiques et religieuses de l'époque. On a de lui, 134 *Lettres;* deux traités *De tribus Quæstionibus;* une *Vie de saint Wigbert*, etc.

Loup (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. N.-E. de Parthenay (Deux-Sèvres), sur le Thoué. Fabr. de tapis grossiers ; commerce de laines ; 1,702 hab.

Loup-sur-Sémouse (Saint-), ch.-l. de canton arr. et à 34 kil. N.-O. de Lure (Haute-Saône) ; 2,876 hab.

Loupe (La), ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) ; 1,441 hab.

Louqsor ou **Luxor,** village de la Haute-Egypte, situé sur l'emplacement et au milieu des ruines de Thèbes, à droite du Nil. Le *Palais de Louqsor* est un grand temple d'Ammon construit par plusieurs Pharaons de la XVIIIe dynastie. L'un des obélisques qui l'ornaient a été transporté à Paris en 1836 et mis sur la place de la Concorde.

Lourches, comm. du canton de Bouchain arr. de Valenciennes (Nord) ; 4,025 hab.

Lourdes, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. N.-E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), près du Gave de Pau et du lac de Lourdes. Tribunal de 1re instance de l'arr. Ardoises, marbre. Fabr. de chocolat. Pèlerinage célèbre ; 5,864 hab.

Louristan, région de la Perse, dans le N. du Khousistan. Anc. *Elymaïde.*

Louroux-Beconnais (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. O. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,908 hab.

Loustalot (ELYSÉE), né à Saint-Jean-d'Angély, 1762-1790, avocat, fut chargé par Prudhomme, en 1789, de diriger les *Révolutions de Paris*, journal qui eut un grand succès.

Louth, v. d'Angleterre, dans le comté et à

40 kil. E. de Lincoln, sur la Ludd ; 7,000 hab. Tapis, papier, savons.

Louth, comté d'Irlande, compris dans le Leinster, touche à la mer d'Irlande à l'E. Ch.-lieu, *Dundalk ;* v. princ. Drogheda.

Loutherbourg (PHILIPPE-JACQUES), né à Fulde (Hesse-Cassel), 1740-1812 (?), membre de l'Académie de peinture, 1768, imagina des tableaux mouvants, espèces de panoramas ; il fut reçu à l'Académie royale de Londres, en 1782.

Louvain, *Lovanius*, en flamand *Lœven*, v. de Belgique, à 24 kil. N.-E. de Bruxelles (Brabant), sur la Dyle ; 36,000 hab. Université catholique de libre exercice fondée en 1835. Brasseries qui fabriquent par an plus de 200,000 tonneaux de bière. Magnifique hôtel de ville, belle église de Saint-Pierre.

Louveciennes. V. LUCIENNES.

Louvel (LOUIS-PIERRE), né à Versailles, en 1783, mort en 1820. Rêveur et fanatique, il assassina, seul et sans complices, le duc de Berry, à la porte de l'Opéra, le 13 février 1820 ; il fut exécuté le 7 juin.

Louvet (JEAN), né vers 1370, mort après 1438, d'abord président à la chambre des comptes d'Aix, fut l'un des principaux chefs du parti Armagnac, surtout après la mort du connétable. Il excita beaucoup de plaintes par sa mauvaise administration, et fut forcé, par Tanneguy Du Châtel, de se retirer à Avignon, 1425.

Louvet de Couvray (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1760-1797, fils d'un papetier, publia, de 1787 à 1789, un roman trop célèbre, *les Aventures du chevalier de Faublas*. Partisan de la Révolution, il écrivit un nouveau roman, *Emilie de Varlmont ou le divorce nécessaire*. Lié avec les Girondins, il publia le journal *la Sentinelle*, prit part au combat du 10 août, et fut député du Loiret à la Convention. Il attaqua avec plus d'éloquence que de prudence Danton, Marat et surtout Robespierre ; dénonça vainement la Commune de Paris et les jacobins, fut l'un des proscrits du 2 juin 1793 ; se cacha, écrivit avec entrain le *Récit de ses périls ;* et rentra à la Convention, mars 1795. Membre du conseil des Cinq-Cents, il se montra républicain prononcé. Il fut compris dans la première organisation de l'Institut (section de grammaire) ; accablé de dégoût et d'insultes, il mourut de chagrin.

Louviers, *Luparia*, ch.-l. d'arr., à 22 kil. N. d'Evreux (Eure), sur l'Eure. Grand centre de fabrication de draps fins, depuis 1680 ; 10,760 hab.

Louvigné-du-Désert, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Fougères (Ille-et-Vilaine) ; 3,642 hab.

Louville (CHARLES-AUGUSTE **d'Allonville,** marquis DE), né au château de Louville (pays Chartrain), 1668-1731, ami de Fénelon et de Beauvilliers, prit part à l'éducation du duc d'Anjou, et le suivit en Espagne. Du Roure a publié ses *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne*, 1818, 2 vol. in-8°.

Louville (JACQUES-EUGÈNE **d'Allonville,** chevalier DE), frère du précédent, né au château de Louville, 1671-1732, se livra à l'étude de l'astronomie et devint membre de l'Académie des sciences.

Louvois, village de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Reims (Marne) ; 500 hab. Erigé en marquisat, en 1624.

Louvois (FRANÇOIS-MICHEL **Le Tellier,** marquis DE), né à Paris, 1641-1691, fils du chancelier Le Tellier, obtint la survivance de la charge de secrétaire d'Etat de la guerre, se donna tout entier aux affaires et succéda à son père en 1666. Comme ministre de la guerre, il organisa l'armée royale, et se montra administrateur actif, intelligent, sévère ; il fonda des écoles, soumit les officiers à *l'ordre du tableau ;* enfin, par ses réformes, par ses institutions, par sa vigilance despotique, eut une grande part aux succès militaires de Louis XIV. Mais, comme homme politique, Louvois, d'une ambition égoïste, flatta l'orgueil de son maître pour devenir plus puissant en devenant plus nécessaire ; il fut jaloux de Colbert et de Turenne ; il ne fut pas étranger à la triste affaire des chambres de réunion ; mais négocia la fameuse capitulation qui donna Strasbourg à la France, 1681. Le cruel bombardement de Gênes, 1684, et les *Dragonnades*, qui précédèrent la révocation de l'édit de Nantes, 1685, ont rendu son nom odieux. Louvois, surintendant des postes, surintendant des bâtiments du roi, se croyait le maître ; il provoqua la formation de la ligue d'Augsbourg ; il excita l'horreur de toute l'Europe, en ordonnant l'épouvantable incendie du Palatinat, 1689. Cependant Louvois, par ses hauteurs, avait mécontenté Mme de Maintenon et blessé Louis XIV ; il était sur le point d'être disgracié, lorsqu'il mourut d'une attaque d'apoplexie. On a publié un *Testament politique de Louvois*, 1695, qui n'est pas de lui ; on doit à Chamlay des *Mémoires pour servir à l'histoire de F. Le Tellier, marquis de Louvois*, 1740, in-12.

Louvois (CAMILLE **Le Tellier,** abbé DE), 4e fils du précédent, né à Paris, 1675-1718, garde de la bibliothèque, intendant du cabinet des médailles, grand-maître de la librairie, entra, en 1706, à l'Académie française, puis à l'Académie des Sciences et à celle des Inscriptions. Il devint, en 1717, évêque de Clermont.

Louvois (AUGUSTE-MICHEL-FÉLICITÉ **Le Tellier de Souvré,** marquis DE), 1783-1844, épousa la fille du prince de Monaco, fut chambellan de Napoléon, et pair de France en 1815. Il consacra une partie de sa grande fortune à donner une vive impulsion à l'industrie du fer dans l'arrondissement de Tonnerre.

Louvre (Le). Palais situé à Paris, sur la rive droite de la Seine. Vers 1204, Philippe Auguste commença à bâtir en cet endroit une forteresse, dont la grosse tour fut une prison royale ; on a retrouvé les fondations de ce vieux Louvre en 1867. François Ier fit commencer le Louvre moderne, en 1541, sur les plans de Pierre Lescot ; Henri II continua l'œuvre, à laquelle travaillèrent Jean Goujon et d'autres artistes célèbres. La magnifique colonnade, à l'E., du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, est due à Claude Perrault, sous Louis XIV. Le Louvre a été terminé et rattaché aux Tuileries, 1851-1856. Le Louvre est encore célèbre par les admirables collections d'art qu'il renferme.

Louvroil, comm. du canton de Maubeuge, arr. d'Avesnes (Nord) ; 3,477 hab.

Lovat (SIMON **Frazer,** lord), 1667-1747, appartenait au clan des Frazer. Capitaine au service de Guillaume III, il enleva audacieusement la veuve de lord Lovat, s'enfuit auprès du prétendant Jacques III, 1702 ; trahit plusieurs fois les Stuarts et leurs ennemis ; seconda l'invasion de Charles-Edouard. Il fut arrêté, conduit à Londres, et condamné à mort par les pairs.

Loveira (VASCO DE), romancier portugais, né à Porto, mort en 1404. On lui attribue généralement le poëme célèbre de *l'Amadis de Gaule*, dont on a perdu l'original en portugais ; mais on a la traduction de ce roman, en langue castillane ; *Los cuatro libros del cavallero Amadis de Gaula*.

Lovelace (RICHARD), né à Woolwich (Kent), 1618-1658, fut un brillant seigneur de la cour de Charles Ier. On a de lui : *the Scholar*, comédie, *the Goldier*, tragédie, et un recueil de poésies, intitulé *Lucasta*.

Lovendeghem, v. de Belgique, à 8 kil. O. de Gand (Flandre-Orientale) ; 5,100 hab.

Lovere, v. d'Italie, à la pointe N. du lac

d'Iseo, dans la prov. et à 35 kil. N.-E. de Bergame ; 4,500 hab.

Lovisa, v. de Russie, petit port sur le golfe de Finlande, dans la principauté de Finlande.

Lowe (Sir HUDSON), né à Galway, 1769-1844, servit aux Indes, à Gibraltar, en Corse, en Egypte, à Naples, fit la campagne de France en 1814, et reçut, en 1815, la mission difficile de garder Napoléon à Sainte-Hélène ; il eut le rang de lieutenant général. Ombrageux, maladroit, il fatigua Napoléon et ses compagnons, qui, de leur côté, ne furent pas toujours très justes à son égard. Il commanda, plus tard, les forces militaires à Ceylan, et mourut pauvre. Ses *Mémoires* n'ont pas modifié les préjugés enracinés de l'opinion public à son égard.

Lowell, v. des Etats-Unis, à 40 kil. N.-O. de Boston, au confluent de la Concord et du Merrimac (Massachusetts); 60,000 hab. Siège principal de l'industrie cotonnière aux Etats-Unis; teintureries, blanchisseries, ateliers pour la construction des machines nécessaires aux filatures, papeteries, verreries, fabrique de poudre à canon.

Lowendal (ULRIC-FRÉDÉRIC **Woldemar,** comte DE), né à Hambourg, 1700-1755, descendant d'un fils naturel du roi de Danemark, Frédéric III, servit en Pologne sous le prince Eugène, entra au service de la Russie, comme lieutenant général, battit les Turks à Choczim, puis lutta contre les Suédois en Finlande, de 1740 à 1843. Mécontent de la tzarine Elisabeth, il fut nommé par Louis XV lieutenant général, 1743; il se distingua à Fontenoy et surtout à la prise de Berg-op-Zoom, 1747 ; il fut alors nommé maréchal.

Lowertz, village de Suisse sur le lac du même nom, dans la vallée de Goldau, canton de Schwytz.

Lowestoft, v. d'Angleterre, à 35 kil. E. de Norwich (Suffolk); 5,000 hab. Pêche du hareng; bains de mer.

Lowicz, v. de Russie, à 51 kil. O. de Varsovie, sur la Bzura (Pologne); 6,000 hab.

Lowlands, nom des basses terres en Ecosse, par opposition aux *Highlands*.

Lowositz ou **Lobositz,** village près de Leitmeritz (Bohême). Victoire de Frédéric II en 1755.

Lowth (ROBERT), né à Winchester, 1710-1787, fut professeur à Oxford, évêque de Saint-David, d'Oxford, de Londres. On lui doit : *Introduction à la grammaire anglaise; Isaiah, a new translation; De sacra poesi Hebrœorum.*

Loxa. V. LOJA.

Loyalty, îles à 100 kil. E. de la Nouv.-Calédonie (Ouvéa, Lifou, Maré). Formées de massifs de corail, elles ont 15,000 hab. et appartiennent à la France depuis 1863.

Loyat, comm. du cant. et de l'arr. de Ploërmel (Morbihan); 2,133 hab.

Loyola, village à 22 kil. S.-O. de Saint-Sébastien, dans le Guipuzcoa (Espagne). Magnifique monastère sur l'emplacement du château où naquit Ignace de Loyola.

Loyseau (CHARLES), né à Nogent-le-Roi, 1566-1627, bailli de Châteaudun, a composé *Traités des offices et seigneuries; de l'Abus des justices de village; des Ordres de noblesse*, etc.

Loyson (CHARLES), né à Château-Gontier, 1791-1820, maître de conférences à l'Ecole normale, fut l'un des fondateurs du *Lycée français*, se fit connaître par plusieurs écrits de circonstance, et a laissé un volume d'*Epîtres* et d'*Elégies*.

Lozère (Mont), massif de montagnes dans le dép. du même nom, près de celui du Gard. Il comprend le mont Crucinas, 1,718 m., et le mont Malpertuis, 1,683 m. Il est recouvert presque partout de pâturages.

Lozère, département du S. de la France, formé de la partie du Languedoc qui comprenait le Gévaudan. Il a une superficie de 516,973 hectares, et 143,565 hab. Il est couvert au N. par la Margeride et l'Aubrac, à l'O. par le Mt. Lozère, au S. par le Gévaudan : toutes ces chaînes se tiennent par des plateaux appelés *causses*. Les vallées sont celles de la Trueyre, du Lot et du Tarn. Le tiers du département est inculte; le reste est mal cultivé. On trouve dans les monts du Gévaudan du plomb, de l'argent et de l'antimoine; l'Aubrac nourrit une bonne race de bêtes à cornes. Le dép. a 3 arrond. : *Mende*, Florac, Marvejols; 24 cantons et 197 communes. Il forme le diocèse de Mende, et dépend de la Cour d'appel de Nîmes, de l'Académie de Montpellier.

Lua, déesse des expiations, chez les Romains.

Lualaba, nom de plusieurs cours d'eau, reconnus par Livingstone, dans l'Afrique centrale.

Lubbenau, v. de Prusse, sur la Sprée (Brandebourg); 4,500 hab.

Lubeck, v. libre, capit. de la petite république du même nom (Emp. d'Allemagne), à 12 kil. de la mer Baltique, sur la Trave, à 71 kil. de Hambourg, à qui elle est jointe par un canal et un chemin de fer. La superf. du territoire est de 287 kil. carrés; la population de 62,000 dont 51,000 pour la ville. Fabr. de tabac, savon, cuirs, toiles à voiles, cordes, soieries, velours. — Lubeck a été pendant quatre siècles la capitale de la Hanse teutonique formée dans cette ville, en 1241, dissoute en 1630. La constitution du 29 déc. 1851 confie le gouvernement à un sénat de 14 membres. — **Lubeck** (PRINCIPAUTÉ DE), au duc d'Oldenbourg; 541 k. c.; 35,000 hab.

Lubersac, ch.-l. de canton, arr et à 50 kil. N. de Brive (Corrèze); 3,818 hab.

Lubin (SAINT), *Leobinus*, évêque de Chartres, de 554 à 556, né à Poitiers. On le fête le 14 mars.

Lubis (E.-P.), publiciste et historien, né à Paris, 1706-1859, a écrit dans *la Quotidienne, la Gazette de France, la France* et *l'Union*. Il a composé, dans le sens royaliste, une *Histoire de la Restauration*, 6 vol. in-8°.

Lubize (PIERRE-HENRI **Martin,** dit), auteur dramatique, né à Bayonne, 1800-1863, débuta au théâtre en 1832, et, depuis cette époque, soit seul, soit en collaboration, a donné un grand nombre de vaudevilles.

Lublin, v. de Russie, à 150 kil. S.-E. de Varsovie, sur la Bistricza (Pologne), dans un pays marécageux, ch.-l. du gouv. du même nom; 33,000 hab., dont 10,000 juifs.

Lubomirski, nom de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la Pologne, originaire du palatinat de Cracovie.

Lubrin, bourg de la prov. et à 72 kil. d'Almeria (Espagne), au pied de la Sierra de Los Filabres. Aux environs, marbres, opales, cristal de roche, amiante, cuivre gris, fer; 5,000 hab.

Luc (SAINT), 3e évangéliste, né à Antioche, mort vers 70. Il avait probablement étudié dans les écoles de la Grèce, et il savait même la médecine et la peinture; disciple intime de saint Paul, il mourut martyr; suivant d'autres, il s'éteignit paisiblement à Patras. On le fête surtout le 18 octobre; il a pour symbole une tête de bœuf. Son *Evangile* en 24 chapitres, en langue grecque, est, comme récit historique, plus complet que les autres. Il a aussi composé les *Actes des Apôtres*, depuis l'ascension de Jésus-Christ jusqu'à la 4e année du règne de Néron.

Luc (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S.-O. de Draguignan (Var). Verreries; commerce de marrons; 3,110 hab.

Luc-en-Diois (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 21 kil. S.-E. de Die, sur la Drôme (Drôme); 1,042 hab.

Luc-sur-Mer, comm. du cant. de Douvres, arr. et à 15 kil. N. de Caen (Calvados); 1,600 hab. Bains de mer.

Luca, peintre florentin du IXe siècle, est, dit-on, l'auteur de tableaux représentant *la Vierge et l'Enfant Jésus*, que l'on montre à Bologne et à Rome.

Lucain (MARCUS ANNÆUS), né à Cordoue, 39-65, fils d'un chevalier romain, Annæus Mela, qui était frère de Sénèque le philosophe, fut élevé à Rome. Bien accueilli par Néron, qui le nomma questeur, il eut de bonne heure une grande renommée. Mais, après un concours poétique où il l'emporta sur l'empereur, Lucain fut disgracié; Néron lui interdit la poésie. Pour se venger, il entra dans la conspiration de Pison; il sut, du moins, mourir avec courage. Il a raconté, dans son poème de la *Pharsale*, en 10 chants, la guerre civile entre César et Pompée; c'est plutôt un récit poétique qu'un véritable poème épique; et il y a plus d'enflure oratoire que d'imagination dans la conception du sujet; mais il y a de la passion, des idées grandes et généreuses, des passages d'une verve remarquable.

Lucanie, contrée de l'Italie ancienne, dans la Grande Grèce, bornée au N. par la Campanie, le Samnium et l'Apulie; à l'E. par l'Apulie et le golfe de Tarente; au S. par le Bruttium; à l'O. par la mer Tyrrhénienne. Fabricius battit les Lucaniens, en 282 av. J.-C.; Papirius les soumit en 272.

Lucar-de-Barrameda (San-), v. d'Espagne, dans la prov. et à 70 kil. S.-O. de Séville (Andalousie), à l'emb. du Guadalquivir; 19,000 hab. Soieries et cotonnades; comm. de vins.

Lucar-la-Mayor (San-), v. d'Espagne, dans la prov. et à 11 kil. O. de Séville (Andalousie); 2,000 hab.

Lucar (San-), cap au S. de la presqu'île de Californie.

Lucas de Cranach. V. CRANACH.

Lucas *de Leyde*, né à Leyde, 1494-1533, peignit à douze ans l'*Histoire de saint Hubert*, à quatorze ans grava *Mahomet ivre qui égorge un religieux*, et à quinze ans la *Tentation de saint Antoine* et une *Conversion de saint Paul;* à seize ans, il fit un *Ecce homo* très-remarquable. Il a gravé à l'eau-forte et au burin 174 estampes. Ses tableaux sont bien dessinés, d'une grande fraîcheur de couleur, d'une ordonnance riche et variée.

Lucas (PAUL), né à Rouen, 1664-1737, partit, dès sa jeunesse, pour le Levant, afin d'y faire le commerce des bijoux et des pierres précieuses. Il visita l'Egypte, la Syrie, la Perse, l'Arménie, fut plusieurs fois dépouillé de ses richesses, et en 1704 fut nommé antiquaire de Louis XIV. Ses ouvrages sont curieux : *Voyage au Levant; Voyage dans la Grèce, l'Asie-Mineure, la Macédoine et l'Afrique; Voyage dans la Turquie, l'Asie, Sourie* (Syrie), *Palestine, Haute et Basse-Egypte*.

Lucayes (Iles). V. BAHAMA.

Lucceius (LUCIUS), orateur et historien romain, du 1er siècle avant J.-C., est surtout connu par la correspondance de Cicéron. Il prit parti pour Pompée, et mourut peu de temps avant la mort de César.

Lucchesini (JÉRÔME, marquis DE), né à Lucques, 1752-1825, bibliothécaire et lecteur du roi de Prusse, Frédéric II, 1778-1786, fut ensuite diplomate, 1788, puis se retira à Lucques en 1807 et y devint chambellan de la princesse Elisa. Il a publié un ouvrage curieux : *sulle Cause e gli effetti della Confederazione Rhenana*.

Luce (LOUIS-RENÉ), graveur du XVIIIe siècle, né à Paris.

Luce de Lancival (JEAN-CHARLES-JULIEN), né à Saint-Gobain, 1764-1810, professeur de rhétorique au collège de Navarre, en 1786, rompit ses vœux à la Révolution, s'occupa de théâtre, et fut excellent professeur de rhétorique au Prytanée français (lycée Louis le Grand), de 1797 à 1810. Il a composé des tragédies, et surtout *Hector*, qui eut un grand succès en 1809; des poésies légères; *Achille à Scyros*, poème en six chants; et une satire en quatre chants, *Folliculus*, dirigée contre le critique Geoffroy.

Lucena, v. d'Espagne, dans la prov. et à 65 kil. S.-E. de Cordoue (Andalousie); 11,000 h. Eaux minérales. — Bourg près de Séville, où l'on fabrique de grandes jarres en terre cuite.

Lucena, bourg de la prov. et à 42 kil. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne), sur la rivière du même nom; 3,000 hab.

Lucenay-l'Evêque, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,138 h.

Lucenay-les-Aix, comm. du canton de Dornes, arr. de Nevers (Nièvre); 2,773 hab.

Lucentum, anc. ville d'Espagne, en Bétique. Auj. *Alicante*.

Lucera, *Luceria*, v. d'Italie, dans la prov. et à 18 kil. N.-O. de Foggia (anc. Capitanate), sur la Salsola; 14,000 hab. Evêché, belle cathédrale. — Lucera, fondée, dit-on, par Diomède, fut prise par les Romains en 330 av. J.-C. Frédéric II, en 1233, y établit une colonie de 60,000 Sarrasins.

Lucères, nom de l'une des trois tribus primitives de Rome.

Lucerne, v. de Suisse, ch.-l. du canton du même nom, à l'extrémité N.-O. du lac des Quatre-Cantons ou de Lucerne, sur la Reuss, à 65 kil. N.-E. de Berne. Fabr. de draps légers, de fil de lin et de chanvre et d'ouvrages de paille; 17,500 hab. — Le canton de Lucerne est un pays très accidenté; on y trouve les lacs de Sempach, de Baldegg et de Lucerne. Le canton a 1,501 kil. carrés de superficie, 135,000 hab., dont 15,000 protestants et 130,000 catholiques. Le gouvernement est une démocratie, dans laquelle le clergé a beaucoup d'influence.

Lucerne (Lac de) ou des Quatre-Cantons, en allemand *Vier Waldstättersee*, lac de la Suisse qui touche aux cantons de Lucerne, d'Uri, d'Unterwalden et de Schwytz. Sa plus grande longueur est de 38 kil., sa plus grande largeur de 5, sa plus grande profondeur de 360 m. Deux étranglements le partagent en 3 lacs : d'*Uri* au S., de *Buochs* au centre, de *Lucerne* au N.-O. La navigation y est difficile à cause des tempêtes violentes et soudaines qui y éclatent.

Luché-Pringé, comm. du canton de la Lude, arr. de La Flèche (Sarthe); 2,310 hab.

Luchon (Bagnères de-). V. BAGNÈRES.

Luciano (Fra *Sebastiano*), dit **Sebastiano del Piombo** ou *Sébastien de Venise*, né à Venise, 1485-1547, élève de Jean Bellini et du Giorgione, acquit une grande réputation par ses portraits pleins de fraîcheur et par ses tableaux de moyenne dimension. Il travailla à la Farnesine, à San-Pietro in Montorio. Clément VII le nomma chancelier des bulles (d'où son surnom).

Lucie (Sainte-), vierge et martyre à Syracuse, en 304. On la fête le 13 décembre.

Lucie (Sainte-), une des petites Antilles, entre Saint-Vincent et la Martinique. Elle a 638 kil. carrés et 14,600 hab. Récolte de sucre et de cacao. Capit., *Port-Castries* ou *le Carénage*. Ancienne colonie française qui appartient à l'Angleterre depuis le traité de Paris, 1814.

Lucie (Sainte-), v. de Sicile, à 27 kil. O. de Messine; 5,500 hab.

Lucie-di-Tallano (Sainte-), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Sartène (Corse). Eaux thermales sulfureuses; 1,259 hab.

Lucien, né à Samosate (Syrie), vécut de 130 à 200 ap. J.-C. Il se distingua dans l'éloquence sophistique, et parcourut l'Asie-Mineure, la Grèce, l'Italie, la Gaule, pour y réciter des discours préparés. Puis il entreprit une guerre infatigable contre les préjugés et les vices de son temps; ses satires, vives et mordantes, sont des tableaux comiques, pleins de vie et de vé-

rité, de l'état moral et religieux de la société au IIe siècle. Ses *Dialogues des dieux*, *Dialogues marins*, *Dialogues des courtisanes*, mais surtout ses *Dialogues des morts*, ont une réputation méritée ; il attaque les philosophes de toutes les écoles, ou plutôt il tourne en ridicule les imposteurs qui se couvrent du nom de philosophes. Il est l'ennemi des superstitions, et frappe indistinctement les cultes anciens comme les cultes nouveaux. Son style, d'une élégance soutenue, d'un atticisme piquant, est malheureusement, dans plus d'un passage, obscène et licencieux.

Lucien *d'Antioche* (Saint), né à Samosate, vers 235, prêtre et professeur de théologie à Antioche, mourut martyr, en 312. On le fête le 5 janvier.

Lucien Bonaparte. V. NAPOLÉON.

Luciennes ou **Louveciennes,** village de l'arr. et à 7 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise) ; 3.091 hab. Beau château, construit pour Mme Du Barry.

Lucifer, évêque de Cagliari, mort vers 370, exilé en Orient par Constance, lui adressa une apologie vigoureuse, mais violente, de l'orthodoxie, *Ad Constantium pro sancto Athanasio libri II.*

Lucignano, v. d'Italie, dans la prov. et à [65 kil. S. de Florence ; 4,000 hab.]

Lucilius (CAÏUS), né à Suessa Aurunca, 148-105 av. J.-C., vécut dans l'intimité de Scipion Emilien et de Lælius. Il perfectionna le genre, tout romain, de la satire, et ne craignit pas de nommer les personnes. Il nous reste 200 fragments de ses satires, la plupart très courts.

Lucilius *Junior*, de Naples, chevalier romain, fut le disciple et l'ami de Sénèque, qui lui dédia plusieurs traités et lui écrivit des lettres nombreuses. On lui a attribué un poëme *de l'Etna*.

Lucille (LUCILLA ANNIA), fille de Marc-Aurèle et de Faustine, 147-183, épousa L. Verus, puis Pompeianus d'Antioche. Elle conspira contre son frère Commode, qui la fit périr.

Lucine, déesse de la lumière, ou plutôt qui mettait à la lumière. Elle présidait à la naissance des enfants.

Lucius Ier ou **Luce** (Saint), pape, peut-être né à Rome, 252-253. On le fête le 4 mars.

Lucius II ou **Luce** (GÉRARD **Caccianemici**), né à Bologne, succéda à Célestin II, en 1144 ; vit les Romains soulevés contre lui, et fut blessé mortellement en voulant rentrer dans Rome, 1145.

Lucius III ou **Luce** (UBALDO **Aliucingoli**), né à Lucques, pape en 1181, fut deux fois chassé de Rome par le peuple, et mourut à Vérone, 1185.

Lucius *de Patras*, écrivain grec d'une époque incertaine, a écrit *Divers livres de Métamorphoses*, dont parle Photius.

Lucius (JEAN), né à Trau, 1614-1684, a écrit : *de Regno Dalmatiæ et Croatiæ, a gentis origine ad annum* 1480.

Luckau, v. de Prusse, dans l'arr. et à 80 kil. S.-O. de Francfort (Brandebourg) ; 4,500 hab. Fabr. de draps et tabac.

Luckenwald, v. de Prusse, à 33 kil. de Potsdam (Brandebourg), sur la Nathe : 6,000 hab.

Luckmanier, l'un des sommets du massif du Saint-Gothard.

Luckner (NICOLAS, baron DE), né à Campen (Bavière), 1722-1794, colonel de hussards, au service de Frédéric II, entra dans l'armée française, comme lieutenant général, 1763. Nommé maréchal à la fin de 1791, il commanda, en 1792, l'armée du Rhin, puis l'armée du Nord, fut remplacé par Kellermann, et condamné à mort.

Lucknow. V. LAKNAU.

Luçon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. O. de Fontenay-le-Comte (Vendée). Port sur un canal qui débouche dans la baie d'Aiguillon. Evêché, cathédrale avec une flèche de 67 m. ; 6,339 hab.

Luçon, la plus grande île des Philippines, au N. de la Malaisie ; elle a 112,000 kil. carrés et 2,330,000 hab. Sol montueux, boisé ; elle est souvent ravagée par des tremblements de terre et des typhons. On y cultive le riz, la canne à sucre, le tabac, le cacao, le *musa textilis*, palmier dont on tire le chanvre de Manille, l'indigo, le café, le coton, l'oranger, les épices. Capit., *Manille*. — Découverte par Magellan en 1521, occupée en 1571. La partie espagnole est divisée en 17 provinces ; au N.-E. habitent des peuplades indépendantes.

Lucq, comm. du canton de Monein, arr. d'Oloron (Basses-Pyrénées) ; 2,061 hab.

Lucques, ital. *Lucca*, v. d'Italie, anc. capit. du duché du même nom, auj. ch.-l. de la prov. de Lucques, à 90 kil. O. de Florence, sur un bras du Serchio ; 68,000 hab. Archevêché ; elle renferme des édifices remarquables, de riches collections historiques ; deux bibliothèques ; etc. A peu de distance sont les eaux thermales de Lucques, dont la température est de 54°. — Napoléon la donna à sa sœur Elisa ; en 1815 elle passa aux Bourbons de Parme, qui la cédèrent en 1847 à la Toscane, dont elle a suivi le sort. — La province de Lucques a 1,493 kil. carrés et 280,000 hab.

Lucrèce, femme de Tarquin Collatin, fut déshonorée par Sextus Tarquin, et se tua, après avoir demandé vengeance. Ce fut l'occasion qui détermina la chute des Tarquins, 510 av. J.-C.

Lucrèce (TITUS LUCRÉTIUS CARUS), né à Rome 95-51 av. J.-C., chevalier, ne nous est connu que par son poëme *de Natura rerum*, en 6 livres. C'est l'exposition du système d'Épicure ; il a attaqué avec une sombre vigueur les croyances païennes, les superstitions, l'odieux fanatisme ; il a su trouver de magnifiques épisodes et des descriptions d'une richesse incomparable. Ses doctrines ont été réfutées surtout dans le poëme de l'*Anti-Lucrèce*, par le cardinal de Polignac, 1747.

Lucretilis mons. Montagne du pays des Sabins, au N.-E. de Varia ; aujourd'hui *mont Gennaro*.

Lucrin (lac), *Lucrinus lacus*, petit lac de la Campanie, près de Baïes ; ses huîtres étaient renommées. Il a été presque comblé par une éruption volcanique, en 1538.

Lucs, comm. du canton du Poiré-sur-Vie, arr. de la Roche-sur-Yon (Vendée) ; 2,579 hab.

Lucullus, surnom d'une famille plébéienne de Rome, appartenant à la *gens Licinia*.

Lucullus (*L. Licinius*), consul en 151 av. J.-C., fit massacrer 20,000 habitants de Cauca, malgré la capitulation, mais échoua au siége de Pallantia en Espagne.

Lucullus (*Lucius Licinius*), petit-fils du précédent, né vers 109 av. J.-C., mort vers 57, servit avec distinction dans la Guerre Sociale, 90, fut questeur de Sylla contre Mithridate, et, préteur, gouverna l'Afrique avec équité. Consul en 74, il eut le commandement de l'armée dans la 2e guerre contre Mithridate ; il le battit près de Cyzique et de Cabira, et acheva la conquête du Pont, puis marcha contre le roi d'Arménie, Tigrane. Il battit son immense armée, 69, mais fut arrêté par ses soldats, lorsqu'il voulut les mener contre les Parthes. Le parti démocratique et les chevaliers le firent rappeler ; il fut remplacé par Pompée, 66. Il n'obtint les honneurs du triomphe qu'au bout de trois ans. Il vécut désormais dans le luxe et la culture des lettres ; sa magnificence sans égale est devenue proverbiale.

Lucumon, nom étrusque, signifiant *prince*, *roi*, *chef*. Il y avait en Etrurie douze *lucumonies*.

Lucus Asturum, anc. V. de la Tarraconaise

(Espagne), auj. *Oviedo.* — LUCUS AUGUSTI, anc. ville de Gallécie (Espagne,) auj. *Lugo.* — LUCUS, anc. ville des Voconces (Gaule Narbonnaise), auj. *Luc-en-Diois.* — LUCUS DIANÆ, anc. ville d'Italie, auj. *Lugo.*

Lud, 4e fils de Sem, peupla la Lydie, suivant la Bible.

Lude (Le), ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil. S.-E. de La Flèche (Sarthe), sur le Loir. Commerce de bestiaux, grains et marrons; 3,907 hab.

Luden (HENRI), né près de Brême, 1780-1847, professeur à l'université d'Iéna, a écrit : *Hist. générale de l'antiquité ; Hist. générale du moyen âge ; Hist. du peuple allemand,* 1837 ; elle s'arrête en 1235.

Ludewig (JEAN-PIERRE **de**), né au château de Hohenhardt (Souabe), 1668-1743, professa avec talent le droit public, et fut historiographe de Prusse, 1704, puis chancelier de l'université de Halle, 1708. On cite de lui : *Germania princeps ; Explication complète de la Bulle d'or ; Hist. de Henri l'Oiseleur ; Scriptorum Rerum Germanicarum præcipue Bambergensium ; Reliquiæ manuscriptorum medii ævi,* etc.

Ludlow, v. d'Angleterre, dans le comté et à 40 kil. S. de Shrewsbury ; 5,500 hab.

Ludlow (EDMOND), né à Maiden-Bradley (Wilts), 1620-1693, d'une famille riche, se montra plein de haine républicaine contre le roi, mais conserva toujours une généreuse loyauté. Il fut l'un des principaux chefs des Indépendants, mais resta toujours opposé à l'ambition de Cromwell. A la mort du Protecteur, il fit les plus grands efforts pour maintenir la république. Menacé comme régicide, il se retira à Vevey ; en 1688, il s'empressa de revenir en Angleterre, mais la chambre des Communes pria Guillaume III de le faire arrêter. Il s'enfuit une seconde fois et revint mourir à Vevey. Ses *Mémoires* ont été publiés à Vevey, 1698, 3 vol. in-8o.

Ludolf (JOB), né à Erfurt, 1624-1704, parvint à connaître, dit-on, 27 langues. Il s'occupa surtout de la langue éthiopienne à laquelle il a consacré ses principaux ouvrages : *Historia Æthiopica ; Grammatica Amharicæ linguæ et Lexicon Amharico-latinum ; Grammatica linguæ Æthiopicæ ; Lexicon Æthiopico-latinum ;* etc.

Ludolphe de Saxe, dominicain, chartreux, mourut, vers 1370, prieur de la chartreuse de Strasbourg. On lui doit la *Vita Christi,* ouvrage qui a été très populaire au XIVe et au XVe s.

Ludwig (CHRÉTIEN-THÉOPHILE), né à Brieg (Silésie), 1709-1773, professeur à l'université de Leipzig, a rendu de grands services à la botanique. On lui doit : *Definitiones Plantarum in usum auditorum collectæ ; Aphorismi botanici ;* etc.

Ludwigsburg ou **Louisbourg,** v. du Wurtemberg, à 20 kil. N. de Stuttgart, ch.-l. du cercle du Neckar. Porcelaine, draps, orgues. Château royal avec une galerie de tableaux ; 12,000 hab. — **Ludwigshafen,** v. de Bavière ; 15,000 hab.

Ludwigslust, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, à 35 kil. S.-E. de Schwérin; 5,000 hab.

Lugano, v. de Suisse, sur le lac, l'une des 3 capitales du canton du Tessin, à 52 kil. N.-O. de Milan ; 6,000 hab.

Lugano (Lac de), *Ceresius lacus,* entre le canton du Tessin et l'Italie ; 24 kil. sur 2.

Lugdunum, v. de la Gaule, dans le pays des Ségusiens, capit. de la Lyonnaise 1re ; auj. *Lyon.*

Lugdunum Batavorum, v. de la Gaule, dans la Germanie 2e. Auj. *Leyde.*

Lugenfeld, *Champ du mensonge,* plaine auprès de Colmar, où Louis le Débonnaire fut trahi par ses soldats, qui passèrent à ses fils révoltés, 833.

Lugny, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N. de Mâcon (Saône-et-Loire) ; 1,280 hab.

Lugo, *Lucus Augusti,* v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, à 500 kil. N.-O. de Madrid, près du Minho (Galice) ; 4,000 hab. Evêché, belle cathédrale. — La prov. de Lugo a 9,808 kil. carrés et 410,000 hab.

Lugo, *Lucus Dianæ,* v. de la prov. et à 50 kil. S.-E. de Ferrare (Italie), sur le Senio ; 25,000 hab.

Lugos ou **Lugosch,** v. de Hongrie, sur la Temès, en Hongrie, à 280 kil. S.-E. de Bude ; 8,000 hab.

Luini (BERNARDINO), né à Luino près du lac Majeur, vivait dans la première moitié du XVIe s. On a dit qu'il fut l'élève de Léonard de Vinci ; il est certain qu'il l'imita avec bonheur ; c'est surtout dans les fresques qu'il a excellé.

Luis de Maranham ou **de Maranhao (San-).** V. MARANHAM.

Luis de Potosi (San-). V. POTOSI.

Luis (San-), l'une des prov. de la Confédération Argentine, au S.-O. Le sol est montagneux au nord; elle est fertile. Superf., 60,674 kil. carr. ; pop., de 53,000 hab. — Le ch.-l. est *San-Luis-de-la-Punta,* à 720 kil. N.-O. de Buénos-Ayres ; 4,000 hab.

Luitprand, roi des Lombards, de 712 à 744, succéda à son père, Ansprand, voulut agrandir ses Etats, mais rencontra l'opposition des papes Grégoire II et Grégoire III.

Luitprand, né à Pavie vers 920, mort en 972, fut nommé évêque de Crémone par Otton 1er, qui l'envoya deux fois en ambassade à Constantinople, 968, 971. On lui doit : *Rapport* sur sa mission de 968 ; *Historia Ottonis,* de 960 à 964 ; *Antapodosis,* en 6 livres, histoire de l'Europe de 888 à 948.

Luiz, peintre espagnol du XVIe s., étudia en Italie et fut l'un des premiers peintres de la Renaissance dans son pays. Il exécuta de grands tableaux d'histoire pour le monastère de Santa-Maria de Najera où il s'était retiré, vers 1442-1446.

Lujar (Sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne, dans la prov. de Grenade. Elle a des sommets élevés, comme le mont de los Pelados (2,300 mèt.). On y trouve du marbre, de la chaux, du granit et beaucoup de plomb.

Luknow. V. LAKNAU.

Luléa, v. de Suède, dans le dép. et à 45 kil. N.-E. de Pitéa, port à l'emb. de la Luléa ; 1,200 hab. — La *Luléa* se jette dans le golfe de Bothnie, après un cours de 325 kil.

Lulle ou **Lull** (RAYMOND), né à Palma (Majorque), 1235-1315, quitta le monde vers 1266, pour se faire franciscain. Il étudia l'arabe et les ouvrages philosophiques du XIIIe siècle, pour se préparer à la conversion des musulmans. Il composa son *Ars generalis,* pour raisonner, à coup sûr, sur toute espèce de sujets ; fut considéré par le pape comme un illuminé ou comme un fou ; composa, à Paris, sa *Table générale,* son *Art expositif ;* entreprit une sorte de croisade contre Averrhoès, alla combattre partout les docteurs musulmans avec les armes de la dialectique ; et après avoir composé son *Arbor scientiæ,* véritable encyclopédie, divisée en 16 parties, il se rendit en Égypte, à Tunis, à Bougie; il y fut lapidé par les habitants.

Lulli ou **Lully** (JEAN-BAPTISTE **de**), né à Florence, 1633-1687, fils d'un meunier ou d'un gentilhomme pauvre, d'abord marmiton dans les cuisines de Mlle de Montpensier, fut admis au nombre de ses musiciens, et composa des airs qui plurent à Louis XIV. Il eut beaucoup de succès dans les *ballets* ou *mascarades,* dont le poète ordinaire était Benserade ; devint surintendant de la musique du roi, 1661, maître de musique de la famille royale, 1662; et épousa la fille unique du célèbre Lambert. Lié avec Molière, il composa la musique de *la Princesse d'Elide, de l'Amour médecin,* de *Pourceaugnac,*

du *Bourgeois gentilhomme;* il eut le privilège de l'*Académie royale de musique*, 1672. C'est lui qui créa véritablement l'opéra français ; il composa une vingtaine de tragédies lyriques, qui eurent beaucoup de succès : *Cadmus, Alceste, Thésée, Atys, Armide*, etc. On lui doit encore des pastorales, des ballets, etc. Habile courtisan, il abusa de sa faveur pour écarter les artistes, et se montra ingrat.

Lumbres, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-O. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), près de l'Aa ; 1,139 hab.

Luna, anc. port de Toscane, sur la Macra, surpris et incendié en 867 par le pirate Hastings. Le pays voisin s'appelle la *Lunégiane*.

Luna, bourg de la prov. et à 50 kil. N. de Saragosse (Aragon) ; 1,400 hab. Patrie de l'antipape Benoît XIII (Pierre de Luna).

Luna (ALVARO **de**), page à la cour de Castille, 1408, fut aimé par le jeune roi Jean II, qui le nomma connétable, dès 1423. Il eut à lutter contre l'aristocratie castillane ; triompha longtemps, mais il finit par mécontenter le roi ; on l'accusa du meurtre du grand trésorier ; il fut condamné à mort, et exécuté à Valladolid, 1453.

Lunas, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. O. de Lodève, près de l'Orb (Hérault) ; 1,286 hab.

Lund, v. de Suède, dans le dép. et à 15 kil N.-E. de Malmœ ; 14,400 hab. Evêché ; Cathédrale.

Lundi, du latin *lunæ dies*, jour de la lune.

Lune (Montagnes de la), en arabe *Djebel-el-Kamar*, nom sous lequel on désigne depuis longtemps des montagnes que l'on ne connaît pas et qui traverseraient l'Afrique de l'O. à l'E., au S. du Soudan.

Lunebourg, v. du Hanovre (Prusse), à 50 k. S.-E. de Hambourg sur l'Ilmenau ; 14,000 hab. Commerce de chevaux et de sel. Elle fut le ch.-l. du dép. de l'Elbe inférieur, dans le roy. de Westphalie.

Lunebourg, anc. duché d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, aujourd'hui compris dans la province de Hanovre. C'est une plaine peu fertile et mal cultivée ; il y a de bons chevaux et beaucoup de bétail.

Lunégiane, petit pays au N. de la Toscane ; ch.-l. Pontremoli.

Lunel, *Lunate*, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Montpellier (Hérault), sur le Vidourle et le canal de Lunel. Récolte de vin muscat très-estimé ; fabr. d'eaux-de-vie ; 6,487 h.

Lunéville, en allemand *Lünstadt*, ch.-l. d'arr., à 30 kil. S.-E. de Nancy (Meurthe-et-Moselle), sur la Meurthe. Ancien palais des ducs de Lorraine et belles casernes de cavalerie. Faïences, broderies. Traité de paix signé en 1801 entre la France et l'Autriche. Patrie de Boufflers, de Karl Girardet et d'Haxo ; 18,136 h.

Lungern, v. de Suisse, sur le lac du même nom, à 14 kil. S. de Sarnen (Unterwalden).

Lunghi ou **Longo** (SILLA-GIACOMO), dit *Sillada Vigiù*, sculpteur italien, né à Vigiù (Milanais), mort vers 1625.

Lupata ou **L'Epine du monde,** nom qu'on a souvent donné à la chaîne de montagnes qui forme le talus oriental du grand plateau de l'Afrique centrale, vers le S.-E. Elle se dirige du S.-O. vers le N.-E.

Lupercales (Les), *Lupercalia*, fête de Pan, célébrée à Rome, le 15 des calendes de mars (15 février). Les *Luperques*, flamines de Pan, formaient deux collèges, les *Fabiens* et les *Quintiens* ; il y eut, sous César, un 3e collège, celui des *Juliens*. Ces fêtes furent plus d'une fois l'occasion de graves désordres.

Lupicin (Saint), né à Isernore (Bugey), vers 390, mort en 480, fonda le monastère de Condat, plus tard Saint-Claude. Fête, le 21 mars.

Luque (HERNANDO **de**), maître d'école, vicaire de Panama, s'associa, en 1525, avec Pizarre et Almagro, pour la conquête du Pérou, en fut le premier évêque, et mourut en 1532.

Lurcy-Lévy, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. N.-O. de Moulins (Allier). Grains, charbon, houille ; 4,036 hab.

Lure, ch.-l. d'arr. à 31 kil. E. de Vesoul (Haute-Saône), près de l'Ognon. Jadis abbaye de bénédictins. Vins, kirsch, grains, fromages, bois ; 4,360 hab.

Luri, ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. N. de Bastia (Corse) ; 1,998 hab.

Lurieu (GABRIEL), dit *Gabriel*, auteur dramatique, né à Paris, vers 1795, mort en 1869, a écrit, seul, ou en collaboration, un grand nombre de drames et de vaudevilles.

Lury, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-O. de Bourges (Cher), près de l'Arnon ; 903 hab.

Lusace, en allemand *Lausitz*, région de l'Allemagne du Nord qui appartient à la Prusse et à la Saxe. Les monts de Lusace la traversent au S. Elle se divisait en Basse-Lusace au N.-O., et Haute-Lusace au S.-E., qui formaient deux margraviats. La partie O. et S. de la *Haute-Lusace* appartient au roy. de Saxe ; villes, Bautzen, Zittau, Löbau. La *Haute-Lusace* de l'E. et du N. appartient à la Silésie ; villes, Görlitz, Rothembourg, Lauban, Mageeswerda. La *Basse-Lusace* dépend de la prov. de Brandebourg ; villes, Luckau, Guben, Sorau, Kottbus, Finsterwalde.

Lusace (Monts de), partie occidentale des Riesen-Gebirge, finissant à la droite de l'Elbe, amas de terres brisées, ravinées, formant le pays pittoresque. appelé *la Suisse saxonne*.

Luschnitz, affl. de dr. de la Moldau.

Lusignan, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S.-O. de Poitiers (Vienne) Fab. de serges ; 2,208 hab.

Lusignan, célèbre famille française, qui tirait son nom de la petite ville de Lusignan, dans le Poitou. Elle remontait à Hugues Ier, dit *le Veneur*, qui vivait au xe siècle.

Lusignan (GUI **de**), fils de Hugues VIII, sire de Lusignan, devint roi de Jérusalem, en 1186, par son mariage avec Sibylle, fille du roi Amaury Ier. Il fut vaincu et pris par Saladin, à la bataille de Tibériade, 1187 ; il acheta l'île de Chypre à Richard Cœur de Lion, et mourut en 1194. Les Lusignan possédèrent le royaume de Chypre jusqu'au xvie s.

Lusignan (HENRI Ier **de**), dit *le Gros*, né en 1218, succéda, à neuf mois, à son père Hugues Ier et mourut en 1253. Il suivit saint Louis en Egypte, 1249, et fut fait prisonnier avec lui.

Lusignan (HUGUES IV **de**), né en 1297, roi en 1324, après la mort de son oncle Henri II, abdiqua en 1360.

Lusignan (PIERRE Ier **de**), fils du précédent, roi en 1360, fit une guerre acharnée aux Musulmans, parcourut l'Occident pour exciter les princes à une croisade ; s'empara d'Alexandrie et la pilla, 1365. En 1368, les Arméniens le choisirent pour roi ; mais des seigneurs, qu'il avait irrités par sa cruauté, l'assassinèrent dans son lit, 1369.

Lusignan (JACQUES II **de**), fils naturel de Jean III, 1440, s'empara du royaume de Chypre sur la reine Charlotte, 1460-1464, épousa, un peu malgré lui, Catherine Cornaro, qui fut déclarée fille de Venise, 1472. Dès lors il fut le vassal des Vénitiens ; il mourut en 1473.

Lusignan (JACQUES III **de**), fils posthume du précédent, mourut en 1475. Sa mère, Catherine Cornaro, fut forcée d'abandonner l'île aux Vénitiens.

Lusignan (ETIENNE **de**), né à Nicosie (Chypre), 1537-1590, dominicain, évêque de Limisso, a écrit l'*Histoire générale des royaumes de Jérusalem, Chypre, Arménie*, jusqu'en 1572.

Lusigny, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. E. de Troyes (Aube) ; 1,071 hab.

Lusitanie, prov. de l'anc. Espagne sous les Romains, correspondant au Portugal, moins les prov. de Minho et de Tras-os-Montes.

Lussac, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. E. de Libourne (Gironde); 1,832 hab.

Lussac-les-Châteaux, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-O. de Montmorillon (Vienne); 1,737 hab.

Lussan (MARGUERITE **de**), née à Paris, 1682-1758, peut-être fille naturelle de Thomas de Savoie, comte de Soissons. Par les conseils de son ami Huet, écrivit des romans d'une lecture agréable et instructive : *Anecdotes de la cour de Philippe Auguste; Anecdotes de la cour de Childéric; — de François Ier; Annales galantes de la cour de Henri II; Vie du brave Crillon; Hist. du règne de Louis XI*, etc.

Lussan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N.-O. d'Uzès (Gard) ; 1,002 hab.

Lustre, *Lustrum*, espace de 5 ans chez les anciens Romains.

Lutèce, *Luteria Parisiorum*, v. de la Gaule, province de la Lyonnaise IIe, dans une île de la Seine; ch.-l. des *Parisii*. Auj. *Paris*.

Luther (MARTIN), né à Eisleben (Saxe), le 10 novembre 1483, mort le 18 février 1546, était fils d'un pauvre bûcheron, qui parvint à acquérir des mines à Mansfeld. Il étudia à Magdebourg, à Eisenach, à l'université d'Erfurt. Après une maladie, qui le jeta dans une sombre mélancolie, il résolut de se faire moine, et entra à Wittemberg dans le couvent des frères ermites de Saint-Augustin. Il fut consacré prêtre et obtint la chaire de philosophie à l'université nouvelle de Wittemberg, 1508. En 1510, chargé d'une mission à Rome, il revint, l'esprit troublé par la vue du paganisme de la Renaissance. La prédication des indulgences donna à Luther l'occasion de commencer son rôle de réformateur; le 31 octobre 1517, il afficha à la porte de l'église du château de Wittemberg 95 propositions contre les indulgences. Tetzel répondit par 110 contre-propositions ; les thèses furent brûlées de part et d'autre. Léon X n'avait d'abord vu dans cette dispute qu'une querelle de moines; Luther, invité à comparaître à Augsbourg devant le légat Cajetan, refusa de se soumettre; il voulait qu'on lui démontrât ses erreurs, 1518. Il en appela du pape mal informé au pape mieux informé; bientôt entraîné par l'ardeur de la lutte, il en appela à un concile général; il trouvait de nombreuses adhésions, en attaquant les richesses des prélats et en excitant la cupidité des nobles. Alors le pape l'excommunia solennellement, 1520. Luther, avec une audace inouïe, jeta la bulle au feu sur la place publique de Wittemberg. Charles-Quint le cita à comparaître à la diète de Worms, et lui donna un sauf-conduit pour vingt et un jours ; il refusa de se rétracter, comme il avait refusé de se rétracter devant le légat, 1521. Il fut mis au ban de l'Empire. A son retour, il fut enlevé par les ordres de l'électeur de Saxe et conduit au château de la Wartbourg. C'est là qu'il commença à traduire la Bible en langue vulgaire; c'est de son *Patmos* qu'il inondait l'Allemagne de ses pamphlets; il reparut à Wittemberg, mars 1522. Luther se maria, en 1525, à une religieuse, Catherine Bora. Ses opinions se répandaient dans une grande partie de l'Allemagne; après avoir repoussé l'autorité du pape et celle de l'Eglise, il avait attaqué le célibat des prêtres, les vœux monastiques, puis les dogmes principaux du catholicisme : s'appuyant sur l'Ecriture sainte librement interprétée, il rejetait tout ce qu'elle n'avait pas formellement institué. Les luthériens avaient refusé d'obéir aux décrets de la diète de Spire, 1529 ; l'Empereur demanda à Luther un exposé de leurs doctrines; il fut rédigé par Luther, par Jonas, Pommer et surtout Mélanchthon. Luther publia son manifeste aux Allemands, et vit se former l'union de Smalkalde pour la défense de la liberté religieuse, 1531. Il mourut, accablé de travaux et de fatigues, à Eisleben. — Parmi ses œuvres, on cite principalement : le livre *de la Captivité de l'Eglise*, sa traduction de la *Bible*, qui a fixé la langue allemande, son *Catéchisme*, son traité *de Servo arbitrio* contre Erasme. L'édition la plus estimée est celle de Halle, 1737-1753, 24 vol. in-4o.

Luthériens, Luthéranisme. Les partisans de Luther formulèrent leurs doctrines dans la Confession d'Augsbourg de 1530, formèrent la confédération de Smalkalde pour les défendre, s'étendirent dans la plus grande partie de l'Allemagne septentrionale, et, par la paix d'Augsbourg de 1555, obtinrent la liberté religieuse dans l'Empire; les traités de Westphalie constituèrent définitivement l'état politique et religieux des Luthériens en Allemagne. — Le Luthéranisme fut introduit en Suède par Gustave Wasa; les Etats de Westeras, 1527, et l'assemblée d'Œrebro, 1529, fondèrent l'Eglise luthérienne. — En Danemark, sous Frédéric Ier, les Etats d'Odensée, 1527, de Copenhague, 1536, établirent le luthéranisme, qui fut ensuite imposé à la Norvège et à l'Islande.

Luti (BENEDETTO), né à Florence, 1666-1724, eut un coloris brillant. Ses tableaux sont nombreux en Italie et dans plusieurs musées de l'Europe.

Lutter, bourg du duché de Brunswick, à 25 kil. S.-O. de Wolfenbüttel. Victoire de Tilly sur Christian IV, en 1626; 2,000 hab.

Lutterworth, v. d'Angleterre, dans le comté et à 22 kil. S.-O. de Leicester; 3,000 hab.

Lutzelburg, nom allemand de **Luxembourg.**

Lutzelburger (JEAN), surnommé *Frank*, excellent graveur sur bois, né à Luxembourg, grava à Bâle un grand nombre de sujets dans la première moitié du XVIe siècle.

Lutzen, v. de Prusse, arr. et à 14 kil. S.-E. de Mersebourg (Saxe); 2,000 hab. Vict. de Gustave-Adolphe, le 6 nov. 1632, et des Français, le 2 mai 1813.

Lützow (LOUIS-ADOLPHE-GUILLAUME, baron DE), officier prussien, 1782-1834, se distingua surtout, de 1813 à 1815, à la tête du corps franc, *les Chasseurs noirs* de Lützow. Il fut colonel en 1815 et général-major en 1822.

Lux (ADAM), né à Opeinbourg (électorat de Mayence), 1773-1793, vint à Paris pour demander la réunion de son pays à la France. Il osa manifester ses sympathies pour les Girondins proscrits et pour Charlotte Corday; il fut condamné à mort, le 5 novembre.

Luxembourg (Grand-duché de), ancien Etat de l'Empire germanique, dut son nom à la ville de *Luciliburgum, Lutzelbourg* ou *Luxembourg*. Comté en 963, duché en 1354. La maison de Luxembourg donna plusieurs empereurs à l'Allemagne, des rois à la Bohême, etc. Le duché appartint aux ducs de Bourgogne, 1448, puis à la maison d'Autriche, qui le garda jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Il forma le département des *Forêts*, 1795. En 1815, les traités de Vienne le donnèrent au roi des Pays-Bas, en le faisant entrer dans la Confédération germanique. Le traité de Londres du 19 avril 1839 laissa au royaume de Belgique la partie N.-O. du grand-duché. Le reste, demeuré sous la souveraineté du roi des Pays-Bas, forme un Etat séparé, dont l'union avec la Hollande est toute personnelle; le traité de Londres du 11 mars 1867 l'a déclaré neutre, sous la garantie des grandes puissances; les fortifications de Luxembourg ont été démolies. Le pouvoir législatif appartient à une assemblée des Etats, composés de 40 députés au plus, élus pour 6 ans et par moitié tous les trois ans. Le Luxembourg

hollandais a pour capit. *Luxembourg;* villes : Diekirch, Grevenmacher, Mersch. Pop., 210,000 h. Superf., 2,587 kil. carrés. Presque toute la population est catholique.

Luxembourg, prov. du roy. de Belgique, au S.-E. ; Superf., 4,417 kil. carrés. Pop., 209,000 h. Ch.-l., *Arlon*. V. pr., Bouillon. Sol montueux formé par la chaîne des Ardennes, forêts, mines de houille et de fer. La Semoy traverse le pays de l'E. à l'O.

Luxembourg, en allemand *Lutzelburg*, ch.-l. du Luxembourg hollandais, sur l'Alzette. Jadis forteresse importante sur un rocher; place fédérale de la Confédération germanique jusqu'en 1866; 16,500 hab.

Luxembourg, illustre famille allemande, a donné à la France les comtes de *Ligny*, de *Saint-Pol*, de *Brienne* et les ducs de *Piney*, dont l'héritière, Madeleine de Luxembourg, épousa, en 1661, Montmorency-Bouteville, qui devint duc de Luxembourg.

Luxembourg-Ligny (WALERAN III **de**), comte DE **Saint-Pol,** connétable de France, 1355-1417, combattit les Anglais sous Charles V et sous Charles VI. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, le fit nommer gouverneur de Paris, en 1410; il y dirigea les Écorcheurs et devint connétable.

Luxembourg (LOUIS **de**), comte DE **Saint-Pol,** connétable de France, 1418-1475, combattit d'abord contre Charles VII, dans le parti anglais, puis se réconcilia avec lui; servit le duc de Bourgogne contre les Gantois révoltés, 1452, et conduisit l'avant-garde à Montlhéry, 1465. Au traité de Conflans, il reçut l'épée de connétable et épousa la belle-sœur du roi, Marie de Savoie. Il voulait s'agrandir aux dépens des deux ennemis qu'il trompait tour à tour; il possédait de grandes seigneuries entre la Picardie et la Flandre; il s'empara de Saint-Quentin et garda la ville, malgré le roi. Il avait promis, en 1475, de la livrer au roi d'Angleterre, Edouard IV; il ne tint pas ses promesses. Toutes ses trahisons furent dévoilées; vainement il se réfugia auprès du duc de Bourgogne ; Charles le livra à Louis XI; il fut conduit à la Bastille; déclaré par le Parlement coupable de lèse-majesté, et eut la tête tranchée en place de Grève.

Luxembourg (FRANÇOIS-HENRI **de Montmorency-Bouteville,** duc DE), né à Paris, 1628-1695, fils posthume du comte de Montmorency-Bouteville, décapité sous Louis XIII, en 1627, s'attacha à la fortune du duc d'Enghien, dont il fut l'aide de camp; il mérita à Lens le brevet de maréchal de camp, 1648. Pendant la Fronde, il lui resta constamment fidèle; il rentra en France à la paix des Pyrénées, et, par son crédit, épousa l'héritière du duché-pairie de Luxembourg, 1661. Il se distingua surtout dans la guerre contre les Hollandais; fit une belle retraite, d'Utrecht à Charleroi, en 1673, prit part à la bataille de Senef. Après la mort de Turenne, nommé maréchal, il battit les Allemands à Kokesberg, enleva d'assaut Valenciennes, battit Guillaume d'Orange, à Cassel, 1677, à Saint-Denis, près Mons, 1678. Mais Louvois le haïssait, et le fit impliquer dans les odieux procès d'empoisonnements; il fut renfermé à la Bastille; revint à la cour en 1681, mais vécut dans une sorte de disgrâce. Dans la lutte de Louis XIV contre la ligue d'Augsbourg, Luxembourg, mis à la tête de l'armée de Flandre, remporta les victoires de Fleurus, 1690, de Steinkerke, 1692, de Neerwinden, 1693, et mérita d'être appelé le *Tapissier de Notre-Dame*. Elève de Condé, il avait son coup d'œil, ses inspirations, sur le champ de bataille; mais son esprit vaste était peu réglé.

Luxembourg (CHRÉTIEN-LOUIS **de Montmorency,** duc DE), prince DE **Tingry,** puis *maréchal de Montmorency*, 4e fils du précédent, né à Paris, 1675-1746, devint lieutenant général en 1708, servit au siége de Kehl en 1733, et fut nommé maréchal en 1734.

Luxembourg (CHARLES-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC **de Montmorency,** duc DE), 1702-1764, neveu du précédent, duc de Luxembourg en 1726, fit, comme lieutenant général, les campagnes de Fontenoy, de Raucoux, de Lawfeldt, et fut nommé maréchal de France, en 1757. Il avait épousé en secondes noces *Madeleine-Angélique* DE NEUFVILLE-VILLEROY, née en 1707, d'abord mariée au duc de Boufflers, qui fut célèbre par sa beauté et la légèreté de sa conduite; elle fut la protectrice de Rousseau et mourut en 1787.

Luxembourg (Palais et jardin du). Ce palais de Paris est une imitation du palais Pitti de Florence. Marie de Médicis le fit construire par l'architecte Jacques Debrosse, de 1615 à 1620, sur l'emplacement d'un hôtel, qui avait appartenu au duc de Luxembourg-Piney. — Le jardin, l'un des plus beaux de Paris, a été plusieurs fois modifié, surtout en 1867. On y remarque une grande orangerie, et la belle fontaine, ouvrage de Debrosse, longtemps appelée la *Grotte de Marie de Médicis*.

Luxeuil, *Luxovium*, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Lure (Haute-Saône). Eaux thermales. Fabr. de kirsch; comm. de grains, vins et bois. On y trouve de nombreuses antiquités romaines. — Saint Colomban y fonda, 590, un monastère célèbre ; détruite par les Arabes, l'abbaye fut relevée par Charlemagne; 4,376 h.

Luxor. V. LOUQSOR.

Luy, nom de deux torrents ou gaves, qui tombent dans l'Adour, par la rive gauche, audessous de Dax.

Luye, affl. de dr. de la Durance, passe à Gap.

Luyken (JOHANN **van**), graveur hollandais, né à Amsterdam, 1649-1712, acquit une grande renommée par sa verve et sa richesse d'invention.

Luynes, village du canton, de l'arr. et à 12 k. O. de Tours (Indre-et-Loire), sur la Loire ; érigé en duché-pairie, en 1619.

Luynes (CHARLES, marquis **d'Albert,** duc DE), né à Pont-Saint-Esprit, dont son père était gouverneur, 1578-1621, descendait peut-être des Alberti, patriciens de Florence. Il fut attaché à la personne du dauphin qui devint Louis XIII, et fut nommé *maître de la volerie du cabinet*. Capitaine du Louvre, 1615, grand fauconnier de France, 1616, il fut l'âme du complot qui renversa Concini, 1617; il acquit d'immenses richesses, épousa la fille du duc de Montbazon; obtint les gouvernements de l'Ile-de-France et de la Picardie, un duché-pairie, le bâton de maréchal pour ses deux frères, Brantes et Cadenet; enfin il fut nommé lui-même connétable, 1621. Pour occuper le roi et distraire l'opinion publique, il déclara la guerre aux protestants, conduisit Louis XIII dans le midi, et, à la mort de Guillaume Du Vair, devint garde des sceaux. Il échoua au siège de Montauban, et mourut d'une fièvre pourprée, près de Monheur.

Luynes (LOUIS-CHARLES **d'Albert,** duc DE), fils unique du précédent, né à Paris, 1620-1690, se distingua surtout par sa piété; et vécut dans l'intimité des solitaires de Port-Royal. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages religieux.

Luynes (CHARLES-HONORÉ **d'Albert de**). V. CHEVREUSE (Duc DE).

Luynes (HONORÉ-THÉODORIC-PAUL-JOSEPH **d'Albert-,** duc DE), né à Paris, 1802-1867, montra de bonne heure du goût pour l'archéologie. En 1830, il fut membre libre de l'Académie des inscriptions; en 1848, de l'Assemblée constituante ; en 1849, de l'Assemblée législative. Amateur éclairé des lettres et des arts, il a fait, de

sa grande fortune, le plus noble emploi. On lui doit un grand nombre de travaux archéologiques sur la numismatique et l'art des anciens. Il a publié les *Grandes Chroniques* de Matthieu Paris, les *Recherches sur les Monuments et l'Histoire des Normands et de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale*, l'*Historia diplomatica* de l'empereur Frédéric II, etc.

Luz, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées). Eaux minérales; 1,554 hab.

Luzan (IGNACE **de**), né en Aragon, 1702-1754, vécut d'abord en Italie, traduisit Anacréon, Sapho, Musée; arrangea pour la scène des drames de Maffei, de Métastase, de la Chaussée; écrivit un drame original, *la Vertu honorée*; composa des *Odes sur la conquête d'Oran*, mais surtout publia un traité de critique, *la Poetica*.

Luzarches, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,413 hab.

Luzarches (ROBERT **de**), architecte du XIIIe s., né à Luzarches, commença, vers 1220, la magnifique cathédrale d'Amiens, qui fut terminée en 1269.

Luzech, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de Cahors (Lot), sur le Lot; 1,970 hab.

Luzy, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. S. de Château-Chinon (Nièvre); 3,199 hab.

Luzzara, v. d'Italie, à 8 kil. N.-E. de Guastalla, dans la prov. de Parme; 1,800 hab. Bataille de 1702.

Lycaon, roi d'Arcadie, offrait des victimes humaines à Jupiter Lycæus, qui le foudroya avec ses fils, ou le changea en loup.

Lycaonie, ancien pays de l'Asie Mineure au S.-E., au nord de l'Isaurie et de la Pisidie.

Lycée, *Lycæus mons*, auj. *Diaforti*, montagne du Péloponnèse, au S. de l'Arcadie, consacrée à Pan.

Lycée, promenade d'Athènes sur les bords de l'Ilissus, avec des portiques sous lesquels Aristote donnait ses leçons en se promenant; de là le nom de *Lycée* donné à son école, et le nom de *Péripatéticiens* (qui se promènent), donné à ses disciples.

Lychnitis, lac de l'anc. Illyrie, auj. *Okhrida*. Sur ses bords était la ville de *Lychnidus*, capit. des Dassarétiens; auj. *Okhrida*.

Lycie, anc. pays de l'Asie Mineure, au S.-O., sur la Méditerranée et la mer Egée. Ses villes étaient : Limyra, Myra, Patara, Phasélis, Telmissus, Xanthe.

Lycomède, roi de Scyros, reçut Achille, déguisé en femme, qui séduisit sa fille Déidamie.

Lycophron, né à Chalcis en Eubée, vivait en Egypte sous Ptolémée Philadelphe, au IIIe s. av. J.-C. Ses tragédies sont perdues; il nous reste de lui un poème, *Cassandre* ou *Alexandra*, monologue de 1,474 vers ïambiques, dans lequel Cassandre prophétise la ruine de Troie. C'est une composition bizarre, hérissée, à plaisir, de difficultés presque insurmontables.

Lycopolis, *ville des loups*, v. de l'anc. Egypte, dans la Thébaïde, patrie de Plotin. Auj. *Syout*.

Lycortas, de Mégalopolis, général achéen, père de Polybe, au IIe s. av. J.-C., ami de Philopœmen, fut stratège en 184, vengea la mort de Philopœmen sur les Messéniens, et devint suspect aux Romains.

Lycosure, v. d'Arcadie, au pied du mont Lycée.

Lycurgue, législateur de Sparte, dont on place l'existence au IXe s. av. J.-C. Sa vie renferme beaucoup de légendes, et la législation qui porte son nom n'a pas été l'œuvre d'un seul homme; c'est plutôt l'œuvre de la race dorienne. — Probablement fils d'Eunomus, frère du roi Polydectes, il gouverna pendant la minorité de son neveu, Charilaos. Il voyagea en Crète, en Asie Mineure, en Egypte, etc. A son retour, sur la prière de ses concitoyens, il remania hardiment la constitution de Sparte. Puis il quitta Sparte pour toujours; on ne sait où et comment il mourut. — Dans la constitution qu'on lui attribue, les deux rois règnent simultanément; le sénat est composé de 28 membres, choisis parmi tous les citoyens ayant soixante ans; les deux rois siégent dans le sénat, qui propose et discute les lois. C'est l'assemblée populaire qui les vote; elle est composée des Spartiates ou Doriens, âgés de 30 ans. Lycurgue, suivant l'opinion générale, partagea le territoire de la Laconie; 9,000 portions furent attribuées aux Spartiates; 30,000 aux Laconiens. Lycurgue avait fait des Spartiates, qui restaient campés au milieu du pays conquis, une sorte de communauté militaire. Chaque enfant, à sept ans, entrait dans une des casernes où l'on vivait en commun; à 17 ans, il exécutait les ordres sanguinaires et mystérieux des magistrats, et combattait jusqu'à 60 ans; alors le citoyen instruisait les jeunes gens ou entrait au sénat. Tant que les lois de Lycurgue subsistèrent, Sparte fut l'une des villes puissantes de la Grèce par son génie militaire, sa discipline austère, l'union de tous ses enfants.

Lycurgue, orateur, né à Athènes, 396-323 av. J.-C., fut élève d'Isocrate. Adversaire de l'influence macédonienne, il mérita l'estime de ses concitoyens par sa probité sévère; on n'a conservé que son *Discours contre Léocrate*, et quelques fragments de ses autres discours; son style a de l'élévation, mais il est dépourvu d'élégance.

Lydda ou **Diospolis**, anc. v. de Palestine.

Lydie, ancien pays de l'Asie Mineure à l'O., entre la Phrygie à l'E., les colonies grecques à l'O. Villes : Sardes, capitale; Apollonie, Larisse, Magnésie du Sipyle, Métropolis, Philadelphie, Termere et Thyatira. — La Lydie, habitée d'abord par les Pélasges, eut successivement trois dynasties de rois, les *Atyades*, les *Héraclides* et les *Mermnades*. Sous Crésus, le royaume de Lydie comprit toute l'Asie Mineure à l'O. du fleuve Halys. Cyrus le détruisit d'un coup à la bataille de Thymbrée, 548. Dès lors, la Lydie fut soumise aux Perses, aux Macédoniens, aux rois de Syrie et de Pergame; elle fut cédée à Rome par le testament d'Attale III, roi de Pergame, 129.

Lydus (JEAN LAURENTIUS, dit), écrivain byzantin, né à Philadelphie, en Lydie, 490-565 (?). On a retrouvé de lui : un traité *des Mois; des Magistratures de la république romaine; des Présages*.

Lyell (Sir CHARLES), né à Kinnordy (comté de Forfar), 1797-1875, abandonna le barreau pour l'étude des sciences naturelles et surtout de la géologie. En 1832, chargé du cours de géologie au Collège du roi, à Londres, il publia ses *Principes de géologie;* puis, un abrégé de ce bel ouvrage, *Eléments de géologie*, 1838. On lui doit encore : *Excursions dans l'Amérique du Nord; Seconde visite aux Etats-Unis; l'Ancienneté de l'homme prouvée par la géologie; Manuel de géologie*, etc. Il a présidé la société géologique de Londres.

Lygdate (JOHN), poète et théologien anglais, a vécu de 1370 à 1450. On cite parmi ses œuvres : *Story of Thebes*, *Fall of Princes*, et surtout *History, Siege and Destruction of Troy*, roman poétique en 28,000 vers.

Lyme-regis, v. d'Angleterre, à 40 kil. O. de Dorchester (Dorset), port à l'embouchure de la *Lyme* dans la Manche. Bains de mer.

Lymington, v. d'Angleterre, dans le comté et à 23 kil. S.-O. de Southampton; 6,000 hab. Port sur la Manche.

Lyncée, fils d'Egyptus, époux d'Hypermnestre, fut seul épargné par sa femme, l'une des

50 Danaïdes. — LYNCÉE, fils d'un roi de Messénie, avait la vue tellement perçante qu'il voyait à travers les murs.

Lyncestide, anc. région de la Macédoine occidentale, arrosée par l'Erigon.

Lynch (JEAN-BAPTISTE, comte), né à Bordeaux, 1749-1835, petit-fils d'un Irlandais catholique, qui suivit Jacques II en France. Conseiller au parlement de Bordeaux, en 1771, il devint maire de Bordeaux, en 1808, et fut nommé comte, en 1809. En 1814, il arbora le drapeau blanc et fit reconnaître Louis XVIII; en 1815, il fut créé pair de France, et resta partisan dévoué des Bourbons.

Lynchburg, v. des Etats-Unis, sur le James, à 140 kil. N.-O. de Richmond (Virginie orientale); 8,000 hab.

Lynn, v. des Etats-Unis, sur l'Atlantique, à 16 kil. N.-E. de Boston (Massachusetts); 38,000 h. Grandes fabriques de chaussures.

Lynn-regis ou **King's-Lynn.** V. KING'S LYNN.

Lyon (GEORGE-FRANCIS), voyageur anglais, né à Chichester, 1795-1832, officier de marine, a laissé des relations de ses voyages à Mourzouk, au N. de l'Amérique, et surtout *Journal of a residence and tour in Mexico.*

Lyon, *Lugdunum*, ch.-l. du département du Rhône, à 508 kil. S.-E. de Paris par le chemin de fer; 376,613 hab., en y comprenant les faubourgs de Fourvières, Vaise, Serin, la Croix-Rousse, les Brotteaux et la Guillotière. Cette grande et belle ville est située sur le Rhône et la Saône, près de leur confluent. Elle est le siège d'un archevêché, d'une Cour d'appel, de cinq Facultés, théologie, sciences, lettres, médecine et droit, d'une école vétérinaire et d'une école des beaux-arts; elle possède un musée de peinture et d'antiquités et deux bibliothèques. Lyon est une grande place forte, centre d'un grand commandement militaire. On y fabrique des soieries unies et de riches étoffes brochées, des velours, des crêpes et des châles de soie; c'est le centre principal de la fabrication de la soie en Europe. On fait aussi à Lyon des aiguilles, des allumettes chimiques, de la charcuterie renommée, des liqueurs fines, de l'absinthe, des articles d'ornement et d'ameublement d'église, du fil de soie, des dentelles, des machines et des chaudières à vapeur, de la chaudronnerie, des peignes à tisser et des couleurs pour la teinture des étoffes, etc. — Lyon fut fondée par le consul Lucius Munatius Plancus, en 41 av. J.-C., et devint sous Auguste la capitale de la Gaule. Elle fut, après l'invasion des barbares, la capitale des Bourguignons, puis celle du royaume de Provence. Ses archevêques devinrent ses suzerains, et Philippe le Bel, profitant des luttes entre l'archevêque et la municipalité, l'annexa au royaume de France. Alors fut constitué régulièrement son gouvernement municipal, qui lui conserva pendant plusieurs siècles des libertés étendues. En 1793, Lyon, presque ruinée, se révolta contre la Convention; subit un siège horrible, des vengeances féroces, et perdit jusqu'à son nom; elle s'appela *Commune affranchie.* Lyon est la patrie des empereurs Claude, Marc Aurèle et Caracalla, de Germanicus, de saint Ambroise, de Sidoine Apollinaire; des mathématiciens Bossut, Montucla et Barrême, d'Ampère, de Jacquart; des botanistes Laurent, Bernard et Joseph de Jussieu; de Ballanche, de Gérando, de Lémontey, de madame Récamier; de Philibert Delorme, d'Audran, des statuaires Coysevox et Coustou; de Camille Jordan, de Roland, de Sauzet, du maréchal Suchet, de J.-B. Say, du major Martin, fondateur de l'école de La Martinière, etc.

Lyonnais, gouvernement de l'ancienne France, au S.-E.; il comprenait le *Lyonnais proprement dit*, capit. Lyon; le *Franc-Lyonnais*, capit. Neuville, entre la Saône et la Bresse; le *Forez*, capit. Montbrison; le *Beaujolais*, capit., Villefranche. — Lyon fut conquise par Philippe le Bel en 1312. Le Forez fut confisqué en 1522 sur le connétable de Bourbon, et réuni définitivement en 1666. Le Beaujolais, confisqué sur le connétable en 1522, donné à Gaston, frère de Louis XIII, puis à Philippe, frère de Louis XIV, fut réuni en 1789.

Lyonnaise, *Lugdunensis*, une des 4 provinces créées par Auguste dans la Gaule transalpine. Lorsque la Gaule fut divisée plus tard en 17 provinces, la Lyonnaise en forma 4: LYONNAISE Ire, au S.-E., capit. Lugdunum (Lyon); LYONNAISE IIe, au N., capit. Rotomagus (Rouen) ou Juliobona (Lillebonne); LYONNAISE IIIe, à l'O., capit. Turones (Tours); LYONNAISE IVe, au centre, capit. Senones (Sens).

Lyons (EDMUND, lord), né à Burton (Hampshire), 1790-1858, entra dans la marine à onze ans. En 1828, il se distingua en Grèce; fut ministre plénipotentiaire, en Grèce, 1840, en Suisse, 1849, en Suède, 1851. Il combattit à l'Alma, à Balaklava, à Inkermann, commanda la flotte en 1855, fut élevé au grade de vice-amiral, reçut le titre de baron et un siège à la chambre des lords.

Lyons, v. des Etats-Unis, sur le Grand-Canal (New-York); 6,000 hab.

Lyons-la-Forêt, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. des Andelys (Eure). Patrie de Benserade; 1,370 hab.

Lyrnesse, *Lyrnessus*, capit. d'un petit état de Mysie.

Lys (La), en flamand *Leye*, affl. de gauche de l'Escaut, coule du S.-O. au N.-E. par Thérouenne, Aire, Saint-Venant et Armentières; entre cette ville et Menin, elle sépare la France de la Belgique. A Menin, elle devient navigable et entre en Belgique, où elle arrose Courtray, et finit près de Gand, après un cours de 184 kil., dont 83 en France. Elle reçoit la Deule. Elle a donné, sous le 1er Empire français, son nom à un département dont le ch.-l. était Bruges.

Lys (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Muret (Haute-Garonne); 1,491 h.

Lys-lès-Lannoy, comm. du cant. de Lannoy, arr. de Lille (Nord); 3,773 hab.

Lys (JEAN), peintre allemand, né à Oldenbourg, 1570 (?)-1629, étudia surtout les maîtres italiens.

Lys (JACQUES **Darc** ou du), père de Jeanne Darc, fut anobli avec toute sa famille par Charles VII.

Lysandre, général de Sparte, mort en 395 av. J.-C., s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires; en 407, il commanda la flotte des alliés, battit l'athénien Antiochus à Notium, et se fit beaucoup d'amis en Asie. En 405, il remporta la victoire décisive d'Ægos Potamos, puis s'empara d'Athènes, abattit les Longs Murs, et établit le gouvernement oligarchique des Trente, 404. Il usa de son pouvoir avec brutalité et orgueil; il excita les soupçons des éphores et des rois; il se proposait de changer la constitution de Sparte, lorsqu'on lui confia une armée pour aller combattre en Béotie; il fut tué à la bataille d'Haliarte.

Lysias, né à Athènes, 437-378 av. J.-C., fils d'un Syracusain, établi à Athènes, enseigna la rhétorique à Thurium, en fut chassé, revint à Athènes, et seconda de tous ses efforts Thrasybule. De ses nombreux discours il n'en subsiste guère que 34, avec de courts fragments de 53 autres; ils justifient les éloges des anciens, qui regardaient Lysias comme un des plus parfaits modèles du dialecte attique.

Lysicrate, Athénien, fit élever, 355 av. J.-C., le monument connu sous le nom de *Lanterne de Démosthène* ou *de Diogène.*

Lysimachie ou **Hexamilion,** v. de la Chersonnèse de Thrace.

Lysimaque, roi de Thrace, né à Pella (Macédoine), mort en 281 av. J.-C., se distingua par sa force et son courage parmi les gardes du corps d'Alexandre. Après sa mort, il gouverna la Thrace, prit part aux deux ligues contre Antigone et contribua à la victoire d'Ipsus, 301, il s'était proclamé roi en 306. Il s'empara de l'Asie Mineure jusqu'au milieu de la Phrygie, fonda Lysimachie sur l'Hellespont, Nicée; s'unit contre Démétrius à Ptolémée, à Séleucus, à Pyrrhus, et resta maître de la Macédoine, en 286. Séleucus, roi du Syrie, lui déclara la guerre; Lysimaque fut vaincu et tué en Phrygie, près de Cyropédion.

Lysippe, né à Sicyone, florissait pendant le règne d'Alexandre. Il étudia surtout la nature, et se proposa de reproduire la beauté humaine en l'idéalisant. Aucune de ses 1,500 statues n'est venue jusqu'à nous; mais des copies, des médailles nous permettent de juger de son talent.

Lysis, philosophe grec de Tarente, disciple de Pythagore, est considéré comme l'auteur des *Vers dorés.*

Lystra, v. de Lycaonie, où saint Paul fut lapidé. Patrie de saint Timothée. Auj. *Latik.*

Lyttleton (GEORGE, lord), né à Hagley (Worcester), 1709-1773, se distingua parmi les plus ardents adversaires de Walpole, devint lord de la trésorerie, en 1744, et pendant quelque temps chancelier de l'Echiquier. Il a écrit des poésies, des *Lettres persanes*, une dissertation sur la *Conversion de saint Paul*, des *Dialogues des morts*, et surtout une *Histoire de Henri II.*

M

Maad, v. de Hongrie, à 10 kil. O. de Tokay; 6,000 hab.

Maanen (CORNELIS-FÉLIX **van**), né à La Haye en 1769, fut ministre de la justice sous Louis Bonaparte, sous Guillaume Ier; seconda activement sa politique contre la nationalité belge, et mourut en 1843.

Maas, nom de la *Meuse* en allemand.

Maas (ARNOULT **van Aart**), peintre et graveur hollandais au XVIIe siècle, né à Gouda, élève de Téniers.

Maas (NIKLAAS), peintre hollandais, né à Dort, 1632-1693, élève de Rembrandt.

Maas (DIRK), peintre hollandais, né à Harlem, 1656-1700.

Maasluis, v. de la Hollande mér., sur un bras de la Meuse, à 15 kil. O. de Rotterdam; 4,500 hab.

Mab, reine des fées et femme d'Obéron.

Mabillon (JEAN), né en 1632, à Saint-Pierre-Mont, près de Reims, bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, publia les *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti* (1668-1701, 9 vol. in-fol.). En même temps il fut chargé d'excursions bibliographiques dans les Flandres, 1671, en Lorraine, 1680, en Suisse et en Allemagne, 1682, enfin en Italie, 1685-1686. Il composa le *de Re diplomatica*, 1681; *Musœum italicum*, 1687-1689; *Traité des études monastiques; Epistola de Cultu Sanctorum ignotorum;* etc. Il travaillait aux *Annales de l'ordre de Saint-Benoît*, quand il mourut en 1707. On a publié, en 1846, la *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon sur l'Italie.*

Mablin (GIOVANNI-BAPTISTA-CARLO-MARIA-PACIFICO **Mabellini** ou), né à Savigliano (Piémont), 1774-1834, prêtre en 1797, vint s'établir à Paris, et a surtout contribué à remettre l'étude du grec en honneur dans l'Université.

Mably (GABRIEL **Bonnot de**), né à Grenoble, 1709-1785, était frère utérin de Condillac. Brouillé avec son oncle, le cardinal de Tencin, il composa une foule d'ouvrages où une admiration aveugle pour l'antiquité lui a fait commettre plus d'une erreur. On peut citer de lui: *Parallèle des Romains et des Français; Droit public de l'Europe depuis la paix de Westphalie; Observations sur les Grecs; sur les Romains; sur l'Histoire de France; Entretiens de Phocion;* et *de la Législation*, etc.

Mac-Adam (JOHN **Loudon**), ingénieur, né à Kirkcudbright (Ecosse), 1756-1836, a inventé un système de routes qui porte son nom.

Macaire (SAINT) *d'Egypte* ou *l'Ancien*, né vers 300 après J.-C. se retira à 30 ans dans le désert de Libye, où il mourut en 390. Fête, le 15 janvier. On lui a attribué 50 *Homélies* et 7 *Opuscules ascétiques.*

Macaire (SAINT) *d'Alexandrie* ou *le Jeune*, vécut dans le désert de Nitria, et mourut en 394 ou en 404. Fête, le 2 janvier.

Macaire (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de la Réole (Gironde), sur la rive dr. de la Garonne. Tonnellerie, vins; 2,023 hab.

Macaire (Saint-), comm. du cant. de Montfaucon, arr. de Cholet (Maine-et-Loire); 2,181 h.

Macao, en chinois *Ngao-men*, v. de Chine, située dans une presqu'île à l'extrémité S.-E. de l'île de Hiang-Chan, dans la baie de Canton. La population est de 60,000 individus, dont 50 à 55,000 Chinois et 5 à 6,000 Portugais. — Occupée définitivement par ces derniers, en 1563, Macao est un port franc depuis 1845.

Macapa, v. du Brésil, port de plus en plus important, sur le grand bras de l'Amazone.

Macarel (LOUIS-ANTOINE), né à Orléans, 1790-1851, professeur de droit administratif, conseiller d'Etat, a écrit: *Eléments de jurisprudence administrative; des Tribunaux administratifs; Cours de droit administratif; Recueil des arrêts du Conseil*, etc.

Macartney (GEORGE, comte DE), né à Lissanoure (Irlande), 1737-1806, diplomate, gouverneur de quelques-unes des Antilles, chef de la présidence de Madras (1781-1785). Le gouvernement anglais l'envoya en Chine, 1793-94, négocier un traité de commerce; après avoir gouverné la colonie du Cap, il mourut dans la retraite. On a de lui: *Journal de l'ambassade en Chine.*

Macassar ou **Mangkassar,** v. de l'île Célèbes, qui donne son nom à un gouvernement hollandais, à un royaume indigène et à un détroit. La ville se compose de *Vlaardingen*, bâtie en 1708, et du fort Rotterdam; 17,000 hab. — Le gouvernement, dont elle est le ch.-l., comprend toutes les possessions hollandaises de Célèbes. — Le royaume de Goak ou de *Macassar*, au S.-O. de Célèbes, est vassal de la Hollande. — Le détroit de *Macassar*, à l'O. de Célèbes, sépare celle-ci de Bornéo.

Macaulay (THOMAS **Babington,** lord), né à Rothley-Temple (Leicester), 1800-1859, se fit connaître par d'intéressants articles insérés dans la *Revue d'Edimbourg*. Porté au parlement

par les whigs, 1830, il alla siéger au conseil suprême de Calcutta d'où il devait rapporter deux *Etudes* sur Clive et Warren Hastings. A son retour, 1837, il prit part aux luttes parlementaires; puis consacra ses loisirs à composer une *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II;* il entra à la Chambre des Lords, en 1857. — On a encore de lui : *Essais, et Chants populaires de l'ancienne Rome.*

Macaulay - Graham (CATHERINE **Gambridge**), née dans le comté de Kent, 1733-1791, épousa le médecin Macaulay, 1760, puis un jeune homme du nom de Graham. — On a d'elle : *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques Ier* (jusqu'en 1714); *Histoire d'Angleterre depuis la révolution* (jusqu'à 1742); etc.

Macbeth, thane de Glammis, tua le roi d'Ecosse Duncan Ier, 1040, et régna à sa place. Dix-sept ans après, il fut renversé et tué par Malcolm, fils de Duncan, qui lui succéda, 1057.

Mac Carthy (NICOLAS **de**), né à Dublin, 1769-1833, eut, pendant la Restauration, une grande réputation, grâce à ses sermons, qu'il improvisa souvent, et n'écrivit jamais.

Mac Carthy (JACQUES), géographe français, né à Cork, 1785-1835, a laissé : *Choix de voyages modernes*, 1822; *Dictionnaire de géographie,* 1844, 2 vol. in-8° (3e édition); *Traité de géographie,* 1833, etc.

Maccabée ou **Machabée,** de *machkab*, marteau (MATTATHIAS), Juif de Modin, commença l'insurrection de la Judée, quand Antiochus Epiphane voulut lui imposer la religion hellénique, 167 av. J.-C. — Il est la tige des *Asmonéens;* il avait 5 fils : Judas, Jonathas, Simon, Jean et Eléazar.

Maccabée (JUDAS) lui succéda ; vainqueur à Emmaüs, 165, et à Hébron, 164, il reprit Jérusalem, 163. Judas périt accablé par le nombre, 160, dans une nouvelle guerre contre Démétrius Soter.

Maccabée (JONATHAS), frère du précédent, reconnu grand prêtre des Juifs par Alexandre Bala, fut assassiné en 144.

Maccabée (SIMON), frère du précédent, reconnu grand prêtre par Démétrius Nicator, repoussa Antiochus VII et fut assassiné par son gendre Ptolémée, gouverneur de Jéricho, 135 av. J.-C.

Maccabées (Les **Sept**). On désigne ainsi sept frères, fils d'Eléazar, qu'Antiochus Epiphane fit périr, avec leur mère, Salmonée, 168 av. J.-C.

Maccabées (Livres des). L'Eglise romaine n'en admet que deux comme canoniques; le 1er contient l'histoire des Juifs de 174 à 135 av. J.-C. ; le 2e donne le martyre des Sept Maccabées, etc. L'un et l'autre sont en grec.

Macchietti ou **Maglietti** (GIROLAMO), peintre, né à Florence, de 1535 à 1541, vivait encore en 1568.

Macclesfield, v. du Cheshire (Angleterre), sur le Rolin, à 54 kil. N.-E. de Chester. Métiers à tisser la soie, filatures de coton et chapelleries ; 36,000 hab.

Mac-Culloch (JOHN), né à Guernesey, 1773-1835, a laissé de beaux travaux sur la géologie de l'Ecosse : *Description des îles occidentales d'Ecosse ; Classification géologique des roches ; les Hautes terres el les îles occidentales d'Ecosse ; Système de géologie*, etc.

Mac-Culloch (JOHN-RAMSAY), né à Wigton (Ecosse), 1749-1868, rédacteur de la *Revue d'Edimbourg*, professeur à l'université de Londres, associé de l'Institut de France, a écrit : *Dictionnaires de commerce et de géographie ; Principes d'économie politique,* 1825 ; *Statistique de l'Empire britannique ;* etc.

Macdonald (ETIENNE-JACQUES-JOSEPH-ALEXANDRE), né à Sancerre (Cher), 1765-1840, d'une noble famille écossaise. Sous-lieutenant, 1784, il devint général de brigade en 1795, et de division, 1796, dans l'armée du Rhin. Il se distingua à Otricoli, 1798, à Naples, et lutta trois jours contre Souwarof, à la Trébie, 1799. Partisan de Bonaparte au 18 brumaire, son amitié pour Moreau lui attira, 1804, une disgrâce de cinq ans. Il conquit, à Wagram, le bâton de maréchal et le titre de *duc de Tarente,* 1809. Après avoir remplacé Augereau en Espagne, 1810-1811, il prit part aux campagnes de Russie, de Saxe, de France. En 1815, il fut chargé de licencier l'armée de la Loire; pair de France, il devint, en 1816, grand chancelier de la Légion d'honneur. Démissionnaire en 1831, il mourut en 1840.

Macedo (FRANÇOIS **de**), né à Coimbre, 1596-1681, jésuite, puis cordelier, soutint à Rome, puis à Venise, des thèses *de omni re scibili;* il a composé, sous le prénom de *François de Saint-Augustin*, beaucoup de discours, 150,000 vers; *Propugnaculum lusitano-gallicum*, 1647, apologie des maisons de Bourbon et de Bragance, etc.

Macédoine. On a entendu par ce nom : I. un Etat de l'Europe ancienne, situé au N.-E. de la Grèce, borné au N. par les monts Scardus et Orbelus, à l'O. par le mont Pindus, au S. par les monts Cambuniens et Olympe et par la mer Egée, et à l'E. par le fleuve Strymon. Au S.-E. elle était terminée par la péninsule de Chalcidique. Elle renfermait : 1° l'Emathie, qui possédait la capitale *Edesse* ou *Æges*, que remplaça *Pella;* 2° au N., la Péonie ou Pélagonie; 3° à l'E., la Mydonie, à laquelle on rattachait l'Amphaxitide, l'Anthémonte et une portion de la Bisaltie et de la Crestonie; 4° au S.-O., la Lyncestide, l'Eordée, l'Orestide, la Piérie, etc. ; 5° au S.-E., la Chalcidique. — II. Au IVe siècle de l'ère chrétienne, un diocèse de l'empire d'Orient comprenant six provinces : 1° Macédoine propre, *chef-lieu*, Thessalonique; 2° et 3° la nouvelle et l'ancienne Epire ; 4° la Thessalie ; 5° l'Achaïe ; 6° la Crète.

Macédoine. *Histoire.* Selon les traditions grecques la Macédoine devrait son nom aux *Macednes*, tribu pélasgique qui s'établit dans l'Emathie, au XIVe siècle av. J.-C. Le véritable fondateur du royaume serait pourtant l'Héraclide Caranus, venu d'Argos, qui lui donna Edesse pour capitale, 799. Agrandie sous les successeurs de ce prince, la Macédoine commença à jouer un rôle, sous Alexandre Ier, pendant la guerre médique ; elle fut puissante avec Philippe II, qui prépara la ruine de l'empire des Perses, accomplie par Alexandre III, le Grand (336-323). La mort de ce dernier la livra, pour cinquante années (323-273), à des usurpations sans nombre jusqu'au jour où Antigone Gonatas resta maître du trône, 273.

ROIS DE MACÉDOINE D'APRÈS EUSÈBE ET LE SYNCELLE.

Caranus, entre 799 et 791,	
Cienos,	
Thurimas,	
Perdiccas Ier,	
Argée,	
Philippe Ier,	
Ærope,	
Alcétas,	
Amyntas Ier, vers	540
Alexandre Ier, vers	500
Perdiccas II, vers	454
Archelaüs, depuis	413
Orestes et Ærope	394
Pausanias	394
Amyntas II	393
Alexandre II	369
Ptolémée Alorite	367
Perdiccas III	364

Philippe II	359
Alexandre III, le Grand	336
Philippe (III) Arrhidée Alexandre Aigus	323
Cassandre	311
Philippe (IV)	296
Démétrius Poliorcète	294
Pyrrhus	287
Lysimaque	286
Séleucus Nicator	282
Ptolémée Céraunus	280
Méléagre, Antipater, Sosthènes	278
Antigone Gonatas	278
Pyrrhus (de nouveau)	274
Antigone Gonatas (de nouveau)	273
Démétrius II	242
Antigone Doson	232
Philippe III (ou V)	220
Persée	179-168
Andriscus	152-148

Macedonius, prêtre de Constantinople, fut élu patriarche, 341 ou 342, par les ariens; déposé en 348, rétabli en 350, il fut, à la fin, abandonné par l'empereur Constance, et déposé définitivement par les ariens purs ou *Acaciens* en 360.

Macella, petite ville fortifiée de la Sicile [ancienne, au S.-O. de Ségeste.]

Macer (ÆMILIUS), né à Vérone, 70-16 av. J.-C., avait écrit en vers sur les plantes médicinales, les serpents, etc. Il ne reste rien de lui.

Macerata, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), à 176 kil. N.-E. de Rome. Sous Napoléon Ier, elle fut le chef-lieu du département du Musone, et, avant 1860, celui d'une délégation des Etats de l'Eglise ; 20,000 hab. — La province de Macerata, riveraine de l'Adriatique, a 2,737 kil. carrés et 237,000 hab.

Mac-Grégor (JOHN), économiste anglais, né à Stornoway, dans le comté de Ross, 1797-1857, secrétaire du bureau de commerce, 1840-1847, contribua au triomphe des réformes économiques réclamées par Cobden, etc. Il a écrit : *l'Amérique anglaise; Progrès de l'Amérique depuis sa découverte ; Statistique commerciale*, etc.

Machabée. V. MACCABÉE.

Machanidas, tyran de Sparte, 210 ans av. J.-C., fut tué près de Mantinée par Philopœmen, 206.

Machaon, fils d'Esculape, apprit la médecine du centaure Chiron, alla au siége de Troie, où il donna ses soins à Ménélas et à Philoctète. On associe à son nom celui de son frère *Podalire*.

Machault d'Arnouville (JEAN-BAPTISTE de), 1701-1794, intendant du Hainaut, contrôleur général des finances, 1745 ; fit rendre l'édit de *main-morte*, qui défendait au clergé de posséder aucun fonds sans autorisation légale, 1747. Il établit une *caisse d'amortissement*, 1749 ; il autorisa la circulation des grains dans tout le royaume, 1753. Il fut ministre de la marine, 1754; Mme de Pompadour le fit renvoyer, 1757. Arrêté à Rouen, 1794, il fut transféré à Paris, dans la prison des Madelonnettes, où il mourut, 1794.

Machault, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. de Vouziers (Ardennes) ; 616 hab.

Machecoul, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-O. de Nantes (Loire-Inférieure), sur le Falleron, dans l'anc. pays de Retz ; 3,800 hab.

Machiana, petite île, à l'embouchure de l'Amazone, au S.-E. de l'île Caviana.

Machiavel (NICOLAS), né à Florence, 1469-1527, fut, pendant 14 ans, secrétaire de la république florentine, 1498-1512, et représenta sa patrie dans 23 légations. Disgracié après le rétablissement des Médicis, 1512, mis à la torture, il écrivit dans la retraite son *Traité du Prince*, 1514, et ses *Discours sur Tite-Live*, 1516 : le principe qui domine dans ses ouvrages est la subordination des moyens à la fin que l'on veut atteindre ; on a flétri du nom de *machiavélisme* cette manière de voir si soucieuse du but, si peu scrupuleuse sur les moyens. Réconcilié avec les Médicis, Machiavel traça, en huit livres, la première partie d'une *Histoire de Florence*, que son ami Guichardin devait continuer, 1525. On a encore de lui : *Traité de l'Art de la guerre*, 1521 ; *la Mandragore*, la meilleure des comédies italiennes, composée vers 1504, etc. — Frédéric II, roi de Prusse, a publié un *Anti-Machiavel*, pour réfuter les doctrines du *Prince*.

Machichaco, cap d'Espagne, dans la prov. de Biscaye, sur le golfe de ce nom.

Machine (La), comm. du canton et à 8 kil. N. de Decize, arr. de Nevers (Nièvre). Houille ; 4,729 hab.

Maciéjovice, village de Pologne, à 60 kil. S.-O. de Siedlec, où Kosciuszko fut vaincu, 10 octobre 1794.

Mack de Leiberich (CHARLES), général autrichien, né à Neusslingen (Franconie), en 1752, fut d'abord simple soldat. Généralissime des Napolitains en 1798, il prit, puis perdit Rome ; battu par Macdonald à Otricoli, il se rendit à Championnet. En 1805, enveloppé dans Ulm par Napoléon, il capitula avec 28,000 hommes ; condamné à mort en Autriche, il ne fut que dégradé et enfermé pendant un an au Spielberg. Il mourut en 1828.

Mackau (ANGE-RENÉ-ARMAND, baron DE), né à Paris, d'une famille irlandaise, 1788-1855. Novice-matelot en 1805, sur le vaisseau *le Vétéran*, enseigne provisoire, en 1811, sur le brick *l'Abeille*, il s'occupa de travaux hydrographiques, devint contre-amiral, dès 1825, après avoir réglé les affaires d'Haïti ; fut nommé vice-amiral, 1837, et fit une apparition dans les eaux de la Plata avec 43 bâtiments de guerre, 1840-1841 ; il tint le portefeuille de la marine pendant 4 ans, 1843-1847, fut promu amiral en 1847, et mourut en 1855.

Mackenzie (Sir GEORGE), jurisconsulte écossais, né à Dundee 1636-1691, fut avocat du roi, 1674, et soutint la doctrine de l'obéissance passive. On a de lui : *Idea eloquentiæ forensis hodiernæ; Discours sur les lois et coutumes d'Ecosse*, etc.

Mackenzie (Sir GEORGE), médecin écossais, du XVIIIe siècle, a écrit : *Vies et caractères des principaux écrivains écossais*, 3 vol. in-fol.

Mackenzie (HENRY), né à Edimbourg, 1745-1831, attorney général, puis collecteur de taxes, a donné des romans d'une grande pureté morale, *l'Homme sensible*, 1771, *l'Homme du monde*, 1773, etc.

Mackenzie (ALEXANDRE), né à Inverness, 1755-1820, découvrit, en 1789, un fleuve auquel il donna son nom, et arriva à l'Océan Pacifique, 1792-1793. Castéra a traduit en français les *Voyages de Mackenzie dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale*, 3 vol. in-8o.

Mackenzie, fl. de la Nouvelle-Bretagne; formé de plusieurs cours d'eau, surtout de l'*Athabasca*, qui vient des monts Rocheux, il prend le nom de *rivière de l'Esclave*, traverse le lac de ce nom, et s'appelle alors Mackenzie. Il reçoit la *rivière Dease* et la *rivière de l'Ours*. Il a 3,200 kil. de cours.

Mackinaw, détroit qui unit le lac Michigan au lac Huron ; il est commandé par le fort *Mackinaw*.

Mackintosh (JAMES), né à Aldourie (Inverness), 1765-1832, médecin, avocat, juge à Bombay, puis membre du parlement, 1812-1832, fut l'un des chefs des whigs. On a de lui : *Vindiciæ gallicanæ* contre Burke ; *Histoire d'Angleterre* jusqu'en 1572 ; *Histoire de la philosophie morale ; Vie de Thomas Morus ; Essai sur les progrès de la philosophie morale*, etc.

Macklin (Charles), auteur comique et acteur anglais, né en Irlande, 1690-1797, a laissé des *Mémoires.*

Mac-Laurin (Colin), mathématicien écossais, né à Kilmoddan, 1698-1746, a donné : *Traité des fluxions ; Traité d'algèbre ; Exposition des découvertes philosophiques de Newton*, etc.

Maclou ou **Malo** (Saint), né dans le pays de Galles, fut ermite près d'Aleth (Bretagne), et, en 541, évêque de cette ville. Il mourut vers 565. Fête, le 15 novembre.

Mâcon, *Matisco Æduorum*, ch.-l. de Saône-et-Loire, à 399 kil. S.-E. de Paris. Commerce de grains, vins renommés, etc. Tonnellerie, teintureries, tuileries, toiles à voiles, fonderie de cuivre, horlogerie, etc. Patrie de Lamartine ; 19,567 hab.

Mâconnais, anc. pays de France, dans le bassin de la Saône (Bourgogne). V. principales : *Mâcon*, Tournus, Cluny, etc. Comté héréditaire au xe siècle, il fut acheté par saint Louis à Robert de Dreux, 1239.

Macouba (La), ville de la Martinique, à 20 kil. N. de Saint-Pierre. Tabac renommé ; 2,300 habit.

Macpherson (Jacques), né à Ruthven (Inverness), 1738-1796. Maître d'école, il publia, en 1758, un poème intitulé *Highlander*, et, en 1760, des *Fragments de poésies anciennes recueillies dans les hautes terres d'Ecosse ;* puis *Fingal*, 1762, et, *Temora*, 1763, qu'il attribua à un barde du IIIe siècle, Ossian. Macpherson, grâce à cette publication, acquit à la fois fortune et réputation. Il obtint de hautes fonctions dans les Indes occidentales ; écrivit une introduction à l'*Histoire de la Grande-Bretagne et d'Irlande*, 1771 ; *Histoire de l'Angleterre depuis la Restauration jusqu'à l'avénement de la dynastie de Hanovre ;* et siégea dix ans au parlement, 1780-1790. Les prétendus poèmes d'Ossian édités par lui ne sont, en réalité, qu'une habile mosaïque ; cependant la question de leur authenticité a longtemps divisé les critiques anglais.

Macquarie, golfe de la Tasmanie, sur la côte O. — Ile au S. de la Nouvelle-Zélande, découverte en 1811. — Fleuve de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), venant des montagnes Bleues et se perdant dans des marais.

Macquer (Pierre-Joseph), né à Paris, 1718-1784, dirigea, sous Louis XV, les travaux de la manufacture de Sèvres. On a de lui : *Eléments de chimie théorique et pratique ; Dictionnaire de chimie,* etc.

Macra, riv. d'Italie, formait la limite de la Cisalpine et de l'Etrurie. Aujourd'hui la *Magra*.

Macrien (Marcus Fulvius Marcianus), l'un des Trente Tyrans, fut proclamé empereur, 260, avec ses deux fils, Macrien et Quietus. Il fut battu en Illyrie par Domitien, lieutenant d'Aureolus, et périt avec son fils, Macrien, 262. Quietus fut tué en Orient par Odenath.

Macrin (Marcus Opilius Macrinus), empereur romain, né à Césarée (Mauritanie), en 164. Préfet du prétoire, il assassina Caracalla, et fut proclamé empereur (avril 217). Julia Mœsa lui opposa son petit-fils Héliogabale. Battu près d'Antioche, Macrin fut tué dans sa fuite avec son fils Diadumène (juin 218).

Macrobe (Aurelius Theodosius), grammairien latin, contemporain d'Honorius et de Théodose le Jeune, paraît avoir composé, pour l'instruction de son fils Eustathe : les *Saturnales*, en sept livres, qui traitent surtout de rhétorique et de grammaire ; le *Commentaire sur le songe de Scipion*, en deux livres. Il avait écrit un ouvrage *de Differentiis et societatibus græci latinique verbi*, dont on a un abrégé.

Macron (Nævius Sertorius) arrêta, sur l'ordre de Tibère, Séjan, à qui il succéda comme préfet du prétoire, 31 après J.-C. Plus tard il fit étouffer Tibère, 37, et fut mis à mort, l'année suivante, par ordre de Caligula.

Macroom, v. du comté de Cork (Munster), en Irlande, à 34 kil. O. de Cork ; 4,800 hab.

Macta (La), riv. de la province d'Oran (Algérie), formée de l'Habrah et du Sig, et tributaire du golfe d'Arzew.

Madagascar, île d'Afrique dans l'Océan Indien, séparée du continent par le canal de Mozambique. Longue d'environ 1,400 kil. et large de 480, elle est traversée du S.-O. au N.-E. par une chaîne de montagnes ; au centre est le plateau d'Ankova. Les côtes, à l'E., forment des lagunes insalubres ; plusieurs baies, Diego-Suarez, Antongil, Bombetok, sont des positions maritimes importantes. La situation de Madagascar au S.-E. de l'Afrique et les gradations du terrain y permettent la culture de tous les végétaux propres aux zones chaudes et tempérées ; le commerce des bœufs est considérable. La population, qui est de 4 millions d'habitants, se compose des *Malgaches*, à l'E. ; des *Sakalaves*, à l'O., et des *Hovas* sur les plateaux du centre ; les derniers forment la race dominante. Sur la côte orientale, on trouve les anciens établissements français de Tintingue, Foulpointe, Tamatave et Fort-Dauphin ; sur la côte occidentale sont les baies Tolia et Saint-Augustin ; au N. est le magnifique port de Diego-Suarez. Dans le centre est la capitale des Hovas, *Tananarivou.* — Madagascar fut découverte par le Portugais Lorenzo d'Alméida, qui l'appela île Saint-Laurent. Nommée île Dauphine par les Français, elle a été vainement, et à diverses reprises, colonisée par eux.

Madaï, fils de Japhet et père des Mèdes.

Madaïn (El-), v. d'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), à 35 kil. S.-E. de Bagdad. Autrefois *Ctésiphon.*

Madame, îlot fortifié à l'embouchure de la Charente, à 12 kil. N. de Marennes (Charente-Inférieure).

Madapollam, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), à 50 kil. N.-E. de Masulipatam. Tissus de coton.

Madaure, *Madaurus*, anc. v. de l'Afrique propre, sur le Bagradas. Patrie d'Apulée.

Maddalena, île d'Italie, au N.-E. de la Sardaigne.

Maddaloni, *Suessula* (?), ville à 5 kil. de Caserte, dans la Terre de Labour ; 10,000 hab.

Madécasses, habitants de Madagascar.

Madeira (rivière du bois), rivière de l'Amérique du S., formée du Béni et du Guaporé, grossi du Mamoré (Bolivie). Elle entre ensuite dans le Brésil, où elle se jette dans l'Amazone, après avoir reçu le Guapey, etc. Cours de 1,500 kil., encombré de rapides et de chutes dans sa partie supérieure.

Madeleine (Sainte **Marie-**), née à Magdala ou Magdalum, ville de Galilée, près du lac de Génésareth, s'attacha à Jésus-Christ. On la retrouve au pied de la croix, puis au tombeau du Sauveur. Le Christ se montra d'abord à Madeleine après sa résurrection. Fête, le 22 juillet.

Madeleine de Pazzi (Sainte), née à Florence, 1566-1607, fut canonisée en 1669. Fête le 25 mai.

Madeleine (Montagnes de la), prolongement des monts du Forez, depuis le Puy de Montoncelle ; leur point culminant, le Puy-Dadieu, a 988 mètres.

Madeleine (Iles de la), dans le golfe du Saint-Laurent, peuplées de pêcheurs franco-acadiens.

Madeleine (La), comm. du canton et de l'arr. de Lille (Nord) ; 8,504 hab.

Madeley, v. d'Angleterre (Shrop), près de la Severn, à 23 kil. S.-E. de Shrewsbury ; 8,000 hab.

Madera, affluent de droite de la Segura, en Espagne.

Madère, *Madeira* (bois), île de l'océan Atlantique, aux Portugais, à 700 kil. de la côte O. de l'Afrique, au N. des Canaries. Le *pic Ruivo* (1800 mètres) est un ancien cratère. Le climat est doux; Madère possède une foule d'arbres fruitiers, cultive la canne à sucre et a des vignobles renommés. Elle a 815 kil. carr. et 130,000 hab. La capitale est *Funchal*. Découverte en 1419 par Gonzalès Zarco et Tristan van Texeïra, elle forme, avec *Porto-Santo* et quelques îlots, le groupe qui porte le nom de *Madère*.

Maderno (CHARLES), architecte, né près de Côme, à Bissone, 1556-1629, était neveu de Dominique Fontana, qui l'appela à Rome. Parmi ses œuvres, qui sont nombreuses, on cite l'achèvement de Saint-Pierre, la coupole de Santa-Andrea-della-Valle, le palais de Castel-Gandolfo, les palais Mattei et Barberini, etc.

Madfuneh, ville d'Egypte. V. ABYDOS.

Madianites. Il y eut deux peuples de ce nom, également de race arabe : 1° une tribu au S.-O. de la mer Morte, issue de *Madian*, fils d'Abraham, et de Céthura ; 2° une tribu fixée dans le pays de *Madian*, dans la péninsule du Sinaï, et à l'O. du golfe Elanitique.

Madison (JAMES), né près du Port-Royal (Virginie), 1751-1836. Il contribua beaucoup à l'établissement de la constitution fédérale, 1784-1788; fut secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, 1801-1809, puis élu président, 1809-1812, et 1813-1817; il eut à soutenir contre les Anglais une guerre dans laquelle Washington tomba au pouvoir de l'ennemi, 1814; la paix de Gand, 1814, termina les hostilités.

Madison, capit. du Wisconsin (Etats-Unis). — Ville d'Indiana (Etats-Unis), sur l'Ohio; 10,000 h.

Madjicosimah, archipel du Grand Océan (Asie), dépendance des îles Lieou-Khieou, au S.-O.

Madoura ou **Madura**, île de la Malaisie (archipel de la Sonde), à l'E. de Java. La Hollande en a laissé l'administration à des chefs indigènes qui dépendent de la résidence de *Sourabaya*.

Madoura ou **Madouré**, v. de la présidence et au S.-O. de Madras (Hindoustan); elle renferme des monuments de l'architecture indoue; 15,000 hab.

Madox (THOMAS), historiographe anglais, mort vers 1735, a laissé : *Formulare anglicanum*, collection d'anciennes chartes; *Histoire et antiquités de l'Echiquier des rois d'Angleterre; Firma Burgi*, essai sur les cités d'Angleterre ; *Baronia anglica*.

Madoz (PASCUAL), né à Pampelune, 1806, docteur en droit, se retira en France et vécut à Tours. Rentré en Espagne, il dirigea à Barcelone la rédaction d'un *Dictionnaire géographique universel*, 10 vol. in-8°, édita la *Coleccion de causas celebres*, 20 vol. in-8°, et dirigea aussi le *Catalan*, journal d'opposition. Député de Lérida, 1836, il fut l'un des chefs insurgés de la Catalogne contre Espartero. En 1854, il rendit les plus grands services pour rétablir l'ordre à Barcelone, se mit à la tête du parti progressiste, et fut président des Cortès. Ministre des finances, 1855, il proposa et fit voter la loi de *desamortisacion*, qui décrétait la vente des biens du clergé. Il redevint le chef d'une des fractions du parti progressiste. A la révolution de 1869, il fut gouverneur civil de la province de Madrid, puis fut l'un des plus ardents adversaires de Serrano et du ministère des finances, Figuerola. Son principal ouvrage est le *Diccionario geografico, estatistico y historico de Espana*, Madrid, 1848-1860, 16 vol., in-4°.

Madras, ch.-l. de la présidence de son nom (Hindoustan), sur la côte de Coromandel, à 1,630 kil. S.-O. de Calcutta. Pop., 400,000 hab. L'air est sain, en dépit d'une température élevée. N'ayant qu'une rade ouverte et dangereuse, Madras borne ses opérations à l'exportation de coton, indigo, cuirs, etc.

Madras (Présidence de). Bornée au N.-O. par la présidence de Bombay, au N. par celle de Calcutta, à l'E. par le golfe de Bengale et le détroit de Palk, au S. par le golfe de Manaar et l'océan Indien, et à l'O. par la mer d'Omân ; elle comprend les anciennes provinces de Karnatic, Koïmbatour, Maïssour, Malabar, Kanara, Balaghat, Circars du Nord; et les Etats vassaux de Maïssour, Travancore, Cochin, etc.

Madrazo y Agudo (JOSEPH DE), peintre espagnol, né à Santander, 1781-1859, élève de David, à Paris, devint directeur du Musée royal, à Madrid.

Madre (Sierra), chaîne de montagnes du Mexique, unit la sierra de los Mimbres au plateau d'Anahuac.

Madre-de-Dios (Archipel), sur la côte S.-O. du Chili, du détroit de Magellan au 53° lat. S.

Madre (Laguna), lagune sur la côte du golfe du Mexiqne, dans le Mexique. Elle communique au N.-E. avec la mer par quelques passes étroites. Elle est longue de 133 kil. et large de 30.

Madrid, en arabe, *Majerit* (maison du bon air), capit. de l'Espagne, par 40°24'30" lat. N. et par 6°0'54" long. O., dans une plaine, sur la rive gauche du Manzanarès, à 1,305 kil. S.-O. de Paris; la popul. est de 397,000 hab. — Siège du gouvernement, Madrid est aussi le chef-lieu de la province de son nom, et de la Nouvelle-Castille. Elle possède un évêché, de nombreux établissements d'instruction, parmi lesquels est une université transférée d'Alcala de Hénarès, des musées, etc. On y remarque le palais du roi et celui de *Buen Retiro*, la promenade du Prado, les rues d'Alcala, de Tolède, d'Atocha, les places Mayor, du Palais-Royal, etc. — Cette ville, connue dès la domination romaine, apparaît réellement dans l'histoire, sous le nom arabe de Majerit. Philippe II y transporta, en 1560, le siége de la monarchie espagnole. — Madrid est la patrie de Lope de Vega, Quevedo, Calderon, Moratin, etc. — La prov. de *Madrid* (Nouvelle-Castille) a 7,762 kil. carrés, et 594,000 hab. Les villes princ. sont : Madrid, Leganez, Getafe.

Madrid (Traité de); il fut signé entre François Ier prisonnier et Charles-Quint, le 14 janv. 1526.

Madrid (JOSÉ-FERNANDEZ DE), né à Carthagena de Indias, 1789-1830, devint président de la république de la Nouvelle-Grenade, en 1816, fut pris par Morillo, s'échappa en 1825, et fut chargé d'importantes missions par Bolivar. On lui doit une bonne traduction en vers des *Trois règnes de la nature* de Delille; des pièces de théâtre, comme *Atala* et *Guatimo*, tragédies.

Madridejos, v. de la prov. et à 66 kil. S.-E. de Tolède (Espagne); 5,800 hab.

Mæcianus (LUCIUS VOLUSIUS), jurisconsulte romain, maître de Marc-Aurèle et conseiller d'Antonin, mort en 175.

Mælar, lac de Suède, dans la province et au N.-O. de Stockholm, communiquant par deux cours d'eau avec la Baltique; il a une superficie de 1,168 kil. carrés, et renferme 1,260 îlots.

Mael-Carhaix, ch.-l. de canton, arr. et à 45 kil. S.-O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,182 hab.

Maelstrom (*courant qui moud*), courant assez dangereux de l'Océan Atlantique, entre les îles Vœroe et Moskenœsoë (Lofoden), sur les côtes de Norvège.

Maelzel (LÉONARD), mécanicien, né à Ratisbonne, 1776-1855, a construit de très curieux automates et a inventé le *métronome*.

Maerro-Roa, volcan des îles Sandwich, haut de 4,200 mètres.

Mæsa, V. MÉSA.

Maeseyck ou **Maaseyck,** v. du Limbourg (Belgique), sur la gauche de la Meuse, à 26 kil. N. de Maestricht; 4,000 hab. Patrie des frères Van Eyck.

Maëstricht ou **Maastricht,** *Trajectum ad Mosam*, ch.-l. du Limbourg hollandais, sur la rive gauche de la Meuse, à 170 kil. S.-E. d'Amsterdam. Pop., 28,500 hab. Place forte considérable. Il y a, sur la Meuse, un pont de 500 pieds qui l'unit au faubourg de Wyck sur la rive dr. La citadelle couronne la montagne Saint-Pierre, d'où l'on tire des pierres depuis quinze siècles. Verreries, poteries, armes à feu, draps, distilleries, sucre de betterave, etc. — Cette place a été prise plusieurs fois, par Vauban en 1673, par le maréchal de Saxe en 1748, et par Kléber en 1794. Ch.-l. de la Meuse-Inférieure sous la domination française, 1794-1814.

Maffei (Raphael), dit *Volaterranus*, érudit, né à Volterra, 1451-1522, composa, à Rome, les *Commentarii urbani.*

Maffei (Jean-Pierre), jésuite, né à Bergame, 1536-1603, a écrit en latin, *Vie d'Ignace de Loyola*, et *Histoire des Indes.*

Maffei (Paul-Alexandre), antiquaire, né à Volterra, 1653-1716.

Maffei (Scipion, marquis de), né à Vérone, 1676-1755. Il donna, en 1713, une tragédie de *Mérope*, qui a commencé la régénération du théâtre italien. Il publia, en 1727, *Istoria diplomatica*, in-4°, livre qui contribua aux progrès de la diplomatique. Ses *Œuvres complètes*, 1790, 18 vol. in-8°, contiennent encore : *Verona illustrata; Histoire théologique de la question de la grâce*, 1742, *Musæum Veronense*, 1749, etc.

Maffeo-Vegio, né à Lodi, 1406-1458, est connu surtout par nn *Supplementum libri duodecimi Æneidos.*

Mafra, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 25 kil. N.-O. de Lisbonne. Couvent, château royal, bâti par Jean V.

Mafumo, fleuve de la côte E. de l'Afrique, sépare la Cafrerie du pays de Sofala. Cours de 700 kil.

Magadoxo ou **Magadchou,** v. de la côte orientale d'Afrique, sur la mer des Indes. On y fabrique, avec le coton de l'Inde, beaucoup d'étoffes pour les Somaulis.

Magdala, forteresse de l'Abyssinie, au milieu des montagnes, à 550 kil. du littoral, où l'empereur Théodoros s'est tué, 1868, au moment d'être forcé par l'armée de sir Napier.

Magdalena, fl. de la Colombie, naît au plateau d'Almaguer, coule du S. au N., devient navigable à Honda, et se jette dans la mer des Antilles, au-dessous de Santa-Marta, par plusieurs embouchures; sur la principale est le port de Barranquilla. Cours de 1,320 kil. — Elle reçoit, à droite, le Bogota, et, à gauche, le Cauca. — On a donné le nom de *Magdalena* à un Etat de la Confédération Grenadine, situé à l'embouchure du fleuve. Ch.-l. *Santa-Marta;* 85,000 hab.

Magdalena (La), petit port de l'Etat et au S.-E. de Buenos-Ayres (Confédération Argentine), sur la rive droite de la Plata.

Magdebourg, ch.-l. de la province de Saxe (Prusse), à 112 kil. S.-O. de Berlin, sur la rive gauche de l'Elbe, grande place forte; la citadelle s'élève dans une île du fleuve. Construction de machines, fabrication de produits chimiques, de chicorée, de sucre de betterave, de tabac, de cigares, d'eau-de-vie de betterave et de pomme de terre. Le commerce est favorisé par l'Elbe, et par les chemins de fer; c'est l'entrepôt de l'Allemagne du Nord; 97,000 hab.; et, avec Neust.-Magdebourg, Buckau, 137,000. — Ancienne place des Saxons, Magdebourg doit son agrandissement à Otton le Grand, qui y fit établir, 967, un archevêché. Au moyen âge, elle fut ville libre et hanséatique; elle devint, en 1810, le ch.-l. du département de l'Elbe, et ne revint aux Prussiens que par le traité de Paris, 1814. Patrie d'Otto de Guericke. — On appelle *Centuries de Magdebourg* une Histoire ecclésiastique, composée à Magdebourg par des protestants; elle est divisée en siècles ou *centuries*, et forme 13 vol. in-fol., puis 6 vol. in-4°; elle s'arrête à 1300.

Mageddo, v. de la demi-tribu occidentale de Manassé (Palestine). Défaite de Josias par Néchao, 609 av. J.-C.

Magellan (Fernand de) ou **Magalhaens,** né vers 1470, à Villa de Sabroza (Tras-os-Montes), mécontent du roi Emmanuel, alla offrir ses services à Charles-Quint. Parti avec cinq vaisseaux (20 septembre 1519), il découvrit le détroit qui porte son nom, 1520, traversa l'océan Pacifiqne, et, après avoir touché aux îles des Larrons, aborda à l'archipel des Philippines. Il fut tué dans un combat contre les naturels de Zébu, 27 avril 1521. Ce voyage, le premier qui ait été accompli autour du monde, fut terminé sous la conduite de Sébastien del Cano.

Magellan (Archipel de) ou de **Bonin-Sima,** situé dans la Micronésie (Océanie), au N.-O. des Marianes.

Magellan (Détroit de), entre la Patagonie et l'archipel de la Terre-de-Feu; il unit l'océan Atlantique au Grand Océan. Sinueux et d'une navigation assez difficile, il a 550 kil. de long. — Le gouvernement chilien a fondé une colonie de *Magellan*, sur le détroit, près du cap Froward, à Punta Arenas.

Magellan (Archipel de). V. Terre-de-Feu.

Magendie (François), médecin et physiologiste, né à Bordeaux, 1783-1855, fit partie de l'Académie de médecine, dès l'origine, de l'Académie des sciences, en 1821, et fut professeur au Collège de France, 1831. Magendie a beaucoup expérimenté les poisons; il a laissé : *Précis de physiologie*, 2 vol. in-8°; *Leçons sur les phénomènes de la vie*, 4 vol. in-8°; *Leçons sur les fonctions du système nerveux*, 2 vol. in-8°; etc.

Magenta, bourg de la prov. de Pavie (Italie), à l'E. du Tessin et à 37 kil. N.-O. de Pavie. Victoire des Français sur les Autrichiens, 4 juin 1859; le général Mac-Mahon fut nommé duc de Magenta; 6,000 hab.

Mages, prêtres chez les Mèdes et les Perses. On regarde Zoroastre comme le fondateur de leur religion.

Maghreb, le *couchant*, nom donné par les Arabes à la région de l'Afrique qui s'étend de la Tunisie à l'Atlantique Les habitants s'appellent *Mograbins.*

Magliabecchi (Antoine), né à Florence, 1633-1714, fut orfèvre avant d'être gardien de la bibliothèque de Cosme III. On a publié une grande partie de sa *Correspondance.*

Magloire (Saint), né dans le pays de Galles, succéda à son cousin, saint Samson, comme évêque et abbé de Dol, 565. Il mourut à Jersey en 575. Fête, le 24 octobre.

Magnac-Laval, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Bellac (Haute-Vienne), sur la Bram; 4,019 hab.

Magnan (Dominique), né à Reillane, près de Forcalquier, 1731-1796, composa : *la Ville de Rome*, 4 vol. in-fol. avec 425 gravures; *Dictionnaire géographique de la France;* etc.

Magnan (Bernard-Pierre), né à Paris, 1791-1865, s'engagea en 1809, se distingua en Espagne, dans la campagne de France, à Waterloo; et, comme colonel, se signala à la bataille de Staouëli, en Algérie, 1830. Mis en disponibilité pour avoir ouvert des pourparlers avec les insurgés de Lyon, il servit le roi des Belges de 1832 à 1839, et rentra en France, en qualité de maréchal de camp. Il se trouva mêlé aux débats de l'affaire de Boulogne, et fut nommé lieutenant

général en 1845. Il fit partie de l'Assemblée législative, et devint commandant en chef de l'armée de Paris, 15 juillet 1851. Dévoué dès lors à la politique du Président, il fut l'un de ceux qui préparèrent et accomplirent le coup d'Etat du 2 décembre, et fut récompensé par le bâton de maréchal de France. Sénateur, grand veneur en 1854, commandant de l'armée de Paris, 1859, il fut nommé par l'empereur grand maître du Grand-Orient de France, 1862.

Magnano, village sur la rive droite de l'Adige, au S. de Vérone (Italie).

Magnasco (ALESSANDRO), peintre italien, né à Gênes, 1681-1747, excella surtout dans les *bambochades*.

Magne, péninsule de Morée. V. MAÏNA.

Magnence (FLAVIUS POPILIUS MAGNENTIUS), Franc d'origine, commandait sous Constant les Joviens et les Herculiens. Proclamé empereur à Autun, 350, il fit tuer Constant, défit devant Rome Népotien; mais fut battu par Constance à Mursa, en 351, puis au mont Seleucus, près de Gap, 353; il se tua à Lyon.

Magnésie *de Thessalie*, donnait son nom à une province et à une presqu'île située à l'E. du golfe Pagasétique.

Magnésie *du Sipyle*, colonie de la précédente, au N. du mont Sipyle et près de l'Hermus (Lydie). Scipion l'Asiatique y battit Antiochus III le Grand, en 190 av. J.-C. Auj. *Manika*.

Magnésie *du Méandre*, colonie de Magnésie de Thessalie, au S.-O. d'Ephèse, non loin du Méandre (Lydie). Aujourd'hui *Ghuzel-Hissar*.

Magni-le-Désert, comm. du canton de La Ferté-Macé, arr. de Domfront (Orne); 2,251 hab.

Magnin (CHARLES), né à Paris, 1793-1862, fut trente ans conservateur à la Bibliothèque nationale. Ses articles d'érudition ont été en partie réunis sous le titre de *Mélanges et causeries*, 1842, 2 vol. in-8°. Il a traduit en français les comédies de Hrosvita; et publié l'*Histoire des marionnettes en Europe depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, 1854, in-8°. Il était membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1838.

Magnol (PIERRE), né à Montpellier, 1638-1715, médecin du roi en 1663, a écrit : *Botanicum Monspeliense; Prodromus historiæ generalis plantarum;* etc. Il a donné son nom au *magnolia*.

Magnopolis, anc. ville du Pont (Asie Mineure), au confluent de l'Iris et du Lycus, fondée par Mithridate qui l'avait nommée *Eupàtoria*.

Magnum promontorium. V. ROCA (cap).

Magnus Ier, dit *Ladulas*, roi de Suède, 1276-1298, détrôna son frère Waldemar, et s'appela *roi des Suédois et des Goths*. Il s'appuya sur le clergé et les paysans; il établit une milice privilégiée et entretint une sécurité qui valut à Magnus le surnom de *Ladulas* (serrure des granges).

Magnus II, dit *Smek* (Le Leurré), petit-fils du précédent, roi de Norvége en 1319, et de Suède en 1321, était né en 1316. Il se déshonora en abandonnant aux Danois la Scanie, fut attaqué par les nobles, qui prirent pour chef Haquin de Norvège, 1361, puis Albert de Mecklembourg, 1363; il resta en prison jusqu'en 1371 et périt dans un naufrage, 1374.

Magnus (JEAN), prélat suédois, né à Linköping, 1488-1544, archevêque d'Upsal, 1522, ne put empêcher Gustave Wasa d'établir le luthéranisme. On a de lui : *Historia Gothorum Suevorumque*, etc.

Magnus (OLAÜS)) frère du précédent, mort à Rome, 1568, a écrit : *Tabula terrarum septentrionalium*, 1539, *de Gentibus septentrionalibus*, 1555.

Magnus Ier *le Bon*, fils d'Olaüs le Saint, roi de Norvège, 1035, et de Danemark, 1042, mourut en 1047.

Magnus II, roi de Norvège, 1066-1069, succéda à son père Harald III.

Magnus III *aux Jambes nues*, roi de Norvège, 1087, conquit pour son fils Sigurd le *royaume des Iles* (Hébrides, Orcades, etc.), et fut tué dans une expédition en Irlande, 1103.

Magnus IV, roi de Norvège, 1130-1139.

Magnus V, roi de Norvège, 1142-43.

Magnus VI, roi de Norvége, 1162-1184, petit-fils de Sigurd Ier par sa mère, eut pour rival Sverrer, qui le battit à Drontheim, 1179, puis dans un combat naval, où Magnus VI se noya.

Magnus VII le *Législateur*, roi de Norvège. 1262-1280, céda à l'Ecosse les Hébrides, 1266, fut battu par les Danois à Skarœr, 1278, et rendit de nouveau la couronne héréditaire.

Magnus VIII, roi de Norvège. V. MAGNUS II, roi de Suède.

Magny-en-Vexin, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N. de Mantes (Seine-et-Oise), sur l'Aubette; 2,006 hab.

Magny-les-Hameaux, village du cant. de Chevreuse, arr. de Rambouillet (Seine-et-Oise), à l'O. de Versailles, où sont les ruines de l'abbaye de Port-Royal.

Magon, nom de plusieurs amiraux et généraux carthaginois. Le plus ancien aurait conquis les Baléares et fondé Port-Mahon (*Portus Magonis*), 702 av. J.-C. Deux autres combattirent en Sicile, le premier contre Denis le Tyran, qui fut vaincu, en 397, et vainqueur en deux rencontres (392 et 383), et le second contre Timoléon (344), qui réduisit l'ennemi à une fuite honteuse.

Magon, jeune frère d'Annibal, combattit, avec Asdrubal, son autre frère, les Scipions, pendant 10 ans, en Espagne; débarqua en Ligurie, 204, fut battu par Quintilius Varus dans un combat où il reçut une blessure mortelle, 203.

Magon, auteur carthaginois d'un Traité d'agriculture en 28 livres. Il ne reste de cet ouvrage que les citations faites par les agronomes latins.

Magon de Clos-Doré (CHARLES-RENÉ), né à Paris, 1763-1805, combattit dans les mers de l'Orient (1796), à Saint-Domingue, devint contre-amiral, 1802, et fut tué à Trafalgar.

Magra, anc. *Macra*, riv. d'Italie, naît dans les Apennins, arrose la Lunegiana, passe à Pontremoli, Sarzane, et se jette dans le golfe de la Spezzia. Cours de 55 kil.

Magriz, montagne de l'Atlas, en Algérie, entre Djidjelli et Sétif (1,722 mèt.).

Maguelonne, *Magalona*, étang de 1,300 hectares, sur le littoral de la Méditerranée (Hérault). Dans l'île de Maguelonne sont les ruines d'une ancienne ville épiscopale, détruite par ordre de Louis XIII, en 1633. L'évêché était, depuis 1536, transféré à Montpellier.

Magyars, nom indigène des Hongrois, peuple probablement d'origine finnoise, établi depuis 894 dans l'ancienne Pannonie.

Mahallet-el-Kebir, v. de la Moyenne-Egypte, où l'on fabrique des soieries; 15,000 hab.

Mahanaddy, Méhénéddy ou **Kattak,** fl. de l'Hindoustan, traverse le Gandouana et l'Orissa, arrose Kattak, et se jette, par plusieurs bouches, dans le golfe de Bengale. Cours de 1,100 kil.

Mahdia ou **Africa,** port de la Tunisie, à 150 kil. S.-E. de Tunis.

Mahé, v. française sur la côte de Malabar (Hindoustan), à 450 kil. O. de Pondichéry. Le territoire a 585 hect. et 7,000 hab. — Commerce de poivre, huile, noix d'arec, etc.

Mahé, une des îles Seychelles, a 80 kil. carrés. La capitale, du même nom, a 6,000 hab. — Mahé a été cédée par la France à l'Angleterre, en 1814.

Mahé de la Bourdonnais (BERTRAND-FRANÇOIS), né à Saint-Malo, 1699-1751, entra au service de la compagnie des Indes, 1718, et, en 1734, fut nommé directeur général des îles de France et de Bourbon. Il développa la prospérité de ces

colonies; il équipa une escadre de 9 bâtiments, et força Madras à capituler, 1746. Dupleix, jaloux, refusa de ratifier la convention, et lui donna un successeur à l'île de France. La Bourdonnais fut retenu prisonnier à la Bastille. Après un procès qui dura trois ans et demi, il fut déclaré innocent, mais il mourut de chagrin quelques mois après.

Maherbal, général carthaginois, se signala au lac Trasimène, et surtout à Cannes. où il commandait la cavalerie.

Mahmoud (Aboul Cacem), dit le *Ghaznévide*, né à Ghazna, en 967, succéda à son père Sébouctighin, en 997. Il soumit les dynasties soulevées contre le khalife de Bagdad, puis l'Inde jusqu'au Gange, en 14 expéditions entreprises de 1001 à 1028. Mahmoud éleva la grande mosquée de Ghazna, 1017. Firdousi vécut à sa cour. Il mourut en 1030.

Mahmoud I, sultan des Turks ottomans, fils de Mustapha II, né en 1696, remplaça, en 1730, son oncle Achmet III. Il conclut, en 1735, un traité avec la Perse; et, en 1739, la paix de Belgrade, avec la Russie et l'Autriche. Il mourut en 1754.

Mahmoud II, sultan des Turks ottomans, fils d'Abdul-Hamid et, dit-on. d'une française, né en 1785, remplaça, en 1808. son frère, Mustapha IV. Après avoir cédé la Bessarabie à la Russie, par la paix de Bukharest, 1812, il soumit la Serbie, 1814, détruisit la puissance d'Ali, pacha d'Albanie, 1820-1822; mais ne put réprimer, même avec l'assistance d'Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, la révolte de la Grèce (1821-29); par le traité d'Andrinople, il céda les bouches du Danube et le protectorat des trois principautés danubiennes à la Russie, 1829. Mahmoud, vaincu par Méhémet-Ali, lui livra aussi Adana et la Syrie, 1833, par le traité de Kutayé, et mourut, en 1839, au début d'une seconde lutte contre son vassal — A l'intérieur, il avait exterminé les janissaires, 1826, et introduit violemment les institutions et les usages de l'Europe.

Mahmoudieh, canal de la Basse-Egypte, long de 80 kil., entre Alexandrie et Atfeh, sur la branche de Rosette du Nil.

Mahomet, en arabe Mohammed (*louable*), fondateur de l'islamisme, né à la Mecque, vers 571, appartenait à la noble tribu des Koréyschites. Orphelin à 5 ans, il fut élevé par son aïeul Abd-al-Mottaleb, puis par son oncle Abou-Taleb; il épousa, en 596, une riche veuve du nom de Khadidja. Renonçant alors à une vie active, il passa 15 années à méditer la réforme de ses concitoyens; il s'inspirait des traditions judaïques et chrétiennes pour fonder une nouvelle religion qui prit le nom d'*Islamisme*. L'aristocratie obligea d'abord la plupart des disciples à fuir en Abyssinie, puis résolut de tuer le novateur. Mahomet averti se réfugia à Yatreb; de cette *fuite* ou *hégire* (septembre 622) date l'ère musulmane; Yatreb prit dès lors le nom de *Medinet-al-Nabi* (ville du prophète). Mahomet commença la guerre; vainqueur dans la vallée de Beder, 623, vaincu sur le mont Ohud, 624, il résista, dans la guerre du *Fossé*, à 10.000 Juifs ou idolâtres qui assiégeaient Médine, 626; il vainquit, non sans peine, les Juifs de Khaïbar, et en 629 fit à la Mecque un pèlerinage célèbre. Il s'empara, l'année suivante, de cette ville, où il abattit les 360 idoles de la Kaaba pour leur substituer le culte du Dieu unique. Les autres tribus arabes ne tardèrent pas à faire leur soumission à l'islamisme. La mort le surprit à Médine, en 632. Il a laissé dans le *Koran* l'exposé de sa doctrine.

Mahomet Ier, sultan des Turks ottomans, né en 1387, était le plus jeune des 4 fils de Bajazet Ier. Reconnu sultan à Amasia après la défaite de son père à Angora, 1402, il redevint seul maître de l'empire ottoman (1413-1421). Vaincu, en Europe, par les Vénitiens, il fut l'allié de l'empire grec et mourut en 1421.

Mahomet II, dit le *Conquérant*, sultan des Turks ottomans, né en 1430, succéda à Amurat II, son père, en 1451. Il doit surtout sa gloire à la prise de Constantinople, 29 mai 1453. Repoussé de Belgrade par Hunyade, 1456, battu en Albanie par Scanderbeg, 1461, il se dédommagea par la ruine facile de l'empire de Trébizonde, 1461, par la prise de Médelin, 1463, par l'invasion de la Valachie et de la Bosnie, 1463, par la soumission de Négrepont, etc. Son règne se termina par une défaite devant Rhodes, 1480, et par une victoire en Italie, où une armée turque saccageait Otrante. Il mourut en 1481. Mahomet II s'est souillé par d'odieuses cruautés; mais il accorda aux Grecs de Constantinople le libre exercice de leur culte.

Mahomet III, sultan des Turks ottomans, né en 1566, succéda à son père Amurat III en 1595; il fit étrangler ses 19 frères, combattit l'Autriche et mourut en 1603.

Mahomet IV, sultan des Turks ottomans, né en 1642, succéda en 1649 à son père Ibrahim. L'empire fut livré à l'anarchie, mais les Kopríli lui rendirent son prestige. Kara-Mustapha, battu devant Vienne par Sobieski, 1683, fut mis à mort. A la suite de la prise du Péloponnèse par Venise, 1685, et de Bude par les Impériaux, 1686, Mahomet IV fut déposé, 1687. Il mourut en prison, 1691.

Mahométisme. V. MAHOMET, ISLAMISME, KORAN, SUNNITES, SCHIITES, etc.

Mahon ou **Port-Mahon,** *Portus Magonis*, capitale de l'île Minorque (Baléares) et siége d'un évêché, sur la côte E. Pop., 14,000 hab. En 1756 le duc de Richelieu l'emporta d'assaut; en 1782, le duc de Crillon la reprit aux Anglais pour les Espagnols.

Mahouna, l'une des parties du Moyen Atlas, près de Guelma (Algérie).

Mahrattes, *grands guerriers*, peuple du Dekkan (Hindoustan); retranchés dans les monts Vindhya et les Ghattes occidentales, ils défendirent contre Aurengzeb le brahmanisme menacé. Au XVIIIe s., ils possédaient la péninsule depuis Agrah jusqu'au cap Comorin. Leur décadence commença, en 1750, par la division de leur empire en royaume de Nagpour à l'E., et royaume de Pounah à l'O.; le chef de Pounah, ou *peschwa*, battu à Pannipot, 1761, par le shah de Kaboul, se reconnut, en 1803, vassal de la Compagnie des Indes. En 1818, le peschwa fut dépossédé, et les Etats mahrattes de Nagpour, du Holcar, du Sindiah, etc., ont été réduits à la condition de tributaires.

Mai (ANGELO), né à Schilpario près de Bergame, 1782-1854, jésuite, découvrit, en examinant les *palimpsestes*, une foule d'ouvrages anciens, en tout ou en partie inédits; bibliothécaire à la Vaticane, 1819, il y poursuivit ses travaux, qui lui valurent le cardinalat, 1838, et le titre d'associé de l'Institut de France. Il a publié deux *Collections d'auteurs anciens : Spicilegium romanum; Patrum nova Bibliotheca*, etc.

Mai, *Maïus*, 3e mois du calendrier romain, 5e du calendrier grégorien. Son nom vient de Maïa, mère de Mercure, ou plutôt, de ce que, chez les anciens Romains, il était consacré aux anciens, aux vieillards (*majores*).

Maïa, l'une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléioné, l'aînée des Pléiades, eut de Jupiter, Mercure.

Maîche, ch.-l. de cant., arr. et à 37 kil. S de Montbéliard (Doubs); 1,501 hab.

Maidstone, ville du comté de Kent (Angleterre), sur la Medway, à 45 kil. S.-E. de Londres. Fabriques de papier; commerce de houblon; 26,000 hab.

Maïeul ou **Mayeul** (SAINT), né vers 906 à Avignon, abbé de Cluny en 961, mourut en 994. Fête, le 11 mai.

Maignan (EMMANUEL), né à Toulouse, 1601-1676, de l'ordre des Minimes, professa les mathématiques à Rome. On a de lui : *Perspectiva horaria; Cursus philosophicus; de Usu licito pecuniæ.*

Maignelais (ANTOINETTE **de**), 1420-1474 (?), fille d'un capitaine picard, supplanta sa cousine, Agnès Sorel, dans la faveur de Charles VII, puis devint la maîtresse du duc de Bretagne, François II. L'un de ses fils, François, est devenu la tige des *barons d'Avaugour.*

Maignelay, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. de Clermont (Oise); 780 hab.

Mailath (JEAN-NÉPOMUMÈNE-JOSEPH), comte **de Szekhely,** né à Pesth, 1786-1855, a écrit, en allemand : *Histoire des Magyares; Histoire de l'Empire d'Autriche; Grammaire hongroise; le Mouvement religieux en Hongrie,* 2 vol.; *Histoire de la ville de Vienne.*

Mailcotta, v. du Maïssour (Hindoustan), à 26 kil. N. de Seringapatam.

Mailhe (JEAN-BAPTISTE), 1754-1839, avocat à Toulouse, fut député à la Législative, en 1791; à la Convention, il fut chargé du rapport sur la mise en accusation de Louis XVI, et fut l'un des principaux accusateurs de Carrier. Il fit partie du Conseil des Cinq-Cents, fut transporté à l'île d'Oleron, après le 18 fructidor.

Mailla ou **Maillac** (JOSEPH-ANNE-MARIE **de Moyria),** né près de Nantua, 1679-1748, jésuite, fut chargé par l'emper. Khang-hi de lever une carte générale de la Chine et de la Tartarie; et traduisit en français l'*Histoire générale de la Chine,* 1777-1783, 12 vol. in-4°.

Maillard (OLIVIER), cordelier, prédicateur de Louis XI, né en Bretagne au XV[e] s., mourut peut-être en 1502. Ses *Sermons* sont d'une licence et d'un mauvais goût rares.

Maillard (STANISLAS), né à Paris, vers 1745, huissier au Châtelet, arrêta de Launay, gouverneur de la Bastille, dirigea l'armée des femmes qui se porta sur Versailles (5 octobre 1789), et présida les massacres des Carmes et de l'Abbaye, sept. 1792. Attaché à la police secrète, il mourut dans la misère après 1805.

Maillard (M.-TH **Davoux,** dite Mlle), actrice de l'Opéra. En 1793, elle représenta la déesse Raison dans les fêtes célébrées à Notre-Dame.

Maillé, anc. famille française, connue dès le XII[e] s., originaire de Touraine. URBAIN, marquis de Brézé, né vers 1597, maréchal de France en 1632, battit les Espagnols à Avein, 1635, fut vice-roi de Catalogne, 1641, et mourut en 1650. Marié à une sœur de Richelieu, il en eut CLAIRE-CLÉMENCE, qui épousa le grand Condé, 1641, et JEAN-ARMAND, qui fut tué dans un combat naval près d'Orbitello.

Maillebois (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS **Desmarets,** marquis DE), fils du contrôleur général Desmarets et petit-neveu de Colbert, né à Paris, 1682-1762. Il mérita le bâton de maréchal par une prompte pacification de la Corse, 1739. Il battit les Piémontais à Bassignano, 1745, mais il éprouva, à Plaisance, une défaite qui chassa les Français d'Italie, 1746.

Maillebois (YVES-MARIE **Desmarets,** comte DE), fils du précédent, 1715-1791, était lieutenant général quand on l'accusa d'avoir empêché d'Estrées de profiter de la victoire d'Hastembeck, 1757. En 1790, dénoncé à la Constituante pour avoir rédigé un plan de contre-révolution, il s'enfuit à Liège où il mourut, 1791.

Mailleraye (La), petit port sur la gauche de la Seine (Seine-Inférieure), à 20 kil. S. d'Yvetot, près de la forêt de Brotonne.

Maillet (BENOÎT **de),** né à Saint-Mihiel, 1656-1738, fut consul général en Egypte, 1692, consul à Livourne, etc. On a de lui : *Description de l'Egypte; Idée du gouvernement ancien et nouveau de l'Egypte; Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français.*

Maillezais, ch.-l. de canton, dans une île formée par l'Autise et la Sèvre-Niortaise, à 15 kil. S.-E. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 1,344 hab. — Jadis place forte, abbaye bénédictine, et évêché.

Maillotins. On appela ainsi, en 1382, les Parisiens soulevés, parce qu'ils prirent à l'arsenal de Paris des *maillets* de plomb.

Mailly, famille française de Picardie qui descendait des anciens comtes de Dijon. La branche de Nesle était représentée, au XVIII[e] s., par Louis III, marquis de Nesle, qui eut cinq filles. Quatre furent maîtresses de Louis XV : LOUISE-JULIE DE MAILLY, 1710-1751, mariée à son cousin, Henri-Alexandre de Mailly, supplantée par sa seconde sœur, PAULINE-FÉLICITÉ, 1712-1740, mariée au comte de Vintimille; par la troisième, DIANE-ADÉLAÏDE, marquise de Lauraguais, née en 1714; enfin par la cinquième, MARIE-ANNE, connue sous le nom de duchesse de Châteauroux.

Mailly (JEAN-BAPTISTE), né à Dijon, 1744-1794, a écrit *l'Esprit de la Fronde,* et *l'Esprit des Croisades.*

Maï-Maitchin, v. de Mongolie (Empire chinois), sur la frontière de Sibérie, vis-à-vis de Kiakhta, entrepôt du commerce entre la Russie et la Chine.

Maimbourg (LOUIS), né à Nancy, 1610-1686, fut professeur, prédicateur, défendit l'Eglise gallicane dans son *Traité de l'Eglise de Rome,* 1685, et composa des ouvrages assez connus : *Histoire de l'hérésie des Iconoclastes; de la Décadence de l'Empire après Charlemagne; Histoire du Luthéranisme; — du Calvinisme,* etc.

Maimon (SALOMON), philosophe israélite, né à Reschwitz, en Lithuanie, 1753-1800, attaqua la philosophie de Kant au nom du scepticisme, et a laissé : *Essai d'une nouvelle logique; Progrès de la philosophie depuis Leibnitz;* etc.

Maimoun ou **Maimonide** (MOÏSE BEN), rabbin juif, né à Cordoue, 1135-1204, fut à la fois philosophe, théologien et médecin; il alla s'établir à Fostât (Vieux Kaire), où il devint médecin de Saladin. Il a introduit l'ordre dans le *Talmud;* en morale, comme en physique, il s'en tint à Aristote. Ses principaux ouvrages sont : *Mischné-Mora* (seconde loi), abrégé du Talmud; *Commentaire sur la Mischna; Moré Nébouchim* (guide des égarés), etc.

Main ou **Mayn,** nom allemand du *Mein.*

Maïna ou **Magne,** presqu'île au S. de la Morée, entre le golfe de Coron à l'O., et le golfe de Kolokythia à l'E. Le Magne, ou région du Taygète, est un pays âpre, raviné; le ch.-l. est *Marathonisi.* Les Maïnotes ont toujours résisté aux Turks, qui n'ont jamais pu pénétrer dans ces montagnes.

Maincy, comm. de 1,040 hab., à 4 kil. N.-E. de Melun (Seine-et-Marne). — Château de *Vaux* (aujourd'hui *Vaux-Praslin*), construit, en 1653, par Levau, pour le surintendant Fouquet.

Maine de Biran (FRANÇOIS-PIERRE-GONTHIER), né à Bergerac, 1766-1824. Après le licenciement des gardes du corps de Louis XVI, où il était entré en 1784, il vécut dans son domaine de Grateloup près de Bergerac. Il fut député, en 1797, au conseil des Cinq-Cents, d'où il fut expulsé par le coup d'Etat du 18 fructidor. Il écrivit des mémoires sur *l'Habitude,* 1802, *sur la Décomposition de la pensée,* 1805, sur *l'Aperception immédiate,* 1807, *sur les Rapports du physique et du moral,* 1811, qui furent couronnés à Paris, à Berlin ou à Copenhague. Député au

Corps législatif, 1812, il fit partie de la commission qui, en décembre 1813, osa le premier acte d'opposition contre Napoléon Ier. Membre de la Chambre introuvable, 1815, il devint conseiller d'Etat en 1816. Cousin a publié, 1841, les *Œuvres philosophiques de Maine de Biran;* M. Naville a donné des *Œuvres inédites*, 1857, in-8°. Ce philosophe a commencé une réaction vigoureuse contre les exagérations idéalistes de l'école cartésienne et contre le sensualisme du XVIIIe siècle. Royer-Collard disait de lui : « C'est notre maître à tous. »

Maine (LOUIS-AUGUSTE **de Bourbon,** duc DU), fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, né à Versailles, 1670, fut élevé par Mme de Maintenon. Déclaré prince du sang et habile à succéder au trône, 1714, il reçut le commandement de la maison du roi par le testament de Louis XIV, 1715. Ce dernier fut cassé par le parlement; poussé par sa femme (ANNE-LOUISE de Bourbon, petite-fille du grand Condé, née en 1676, qu'il avait épousée en 1692), il se compromit avec elle dans la conspiration de Cellamare. Le régent enferma le duc à Doullens et la duchesse au château de Dijon, 1718. Remis en liberté, ils se bornèrent désormais à tenir à Sceaux une cour qui fut le rendez-vous des beaux-esprits. Le duc du Maine mourut en 1736, et la duchesse en 1753.

Maine (ANNE-LOUISE-BÉNÉDICTE **de Bourbon,** duchesse DU). V. *l'article précédent.*

Maine, rivière de France (Maine-et-Loire), due à la réunion de la Mayenne et de la Sarthe, à 3 kil. N. d'Angers. Elle se jette dans la Loire après 10 kil. de cours.

Maine, rivière de France, naît au mont des Alouettes (Vendée), et se jette dans la Sèvre-Nantaise (Loire-Inférieure), après 68 kil. de cours.

Maine (Le), *Cenomanensis pagus*, prov. de l'ancienne France, à l'O. Divisé en *haut* et *bas Maine*, il formait avec le Perche le gouvernement militaire du Maine, dépendait du parlement de Paris, de la généralité de Tours et du diocèse du Mans. Il devint au Xe s. un comté, qui fut réuni en 1110 à l'Anjou, dont il suivit presque toujours les destinées. La capitale était *le Mans*. En 1789, il a formé les départements de la Sarthe et de la Mayenne.

Maine (Collines du). Elles séparent les vallées de la Mayenne et de la Vilaine; elles sont hautes de 200 à 250 mètres et couvertes de landes.

Maine, un des États-Unis, situé au N.-E., sur l'Atlantique. La superficie est de 85.570 kil. carrés et la pop. de 648,936 hab. Les côtes sont très découpées. Il a des mines de fer, d'antimoine, etc.; des carrières d'ardoises, de pierres à aiguiser et de granit. Le climat est froid. Le sol est surtout propre aux pâturages. — Les villes princ. sont : *Augusta*, capitale, Portland, Easport, Bath, Bangor, *Hallowel*, etc. — Colonisé par des Français, 1638, il reçut son nom de la reine Henriette de France, qui était duchesse du Maine, et fit partie de l'Acadie française. Réuni en 1652, au Massachusetts il ne devint Etat souverain qu'en 1820.

Maine-et-Loire, département de la région N.-O. de la France, formé de la plus grande partie de l'Anjou. Il a une superficie de 712,093 hectares et 523,491 hab. Il relève du diocèse et de la Cour d'appel d'Angers, et de l'Académie de Rennes. Il renferme 5 arrond. ; *Angers*, Baugé, Cholet, Saumur et Segré. On y récolte des grains, d'excellents légumes, du chanvre, du lin, des vins estimés et beaucoup de fruits. La culture des fleurs est considérable. On y élève des chevaux, des mulets, des bœufs, des moutons, etc. Il y a des filatures de laine, de coton, de chanvre, de lin; des fabriques de tissus, de toiles à voiles, des papeteries, etc. On y exploite des mines de houille, et des ardoisières. Il a 34 cantons et 381 comm. 9e rég. milit.

Mainfroi. V. MANFRED.

Mainland, la principale des îles Shetland, a 80 kil. sur 8 à 20 de large. Elle est montagneuse et peu fertile. Elle a 15,000 hab. et pour ch.-l., *Lerwick*.

Mainland, l'une des Orcades. V. POMONA.

Main-Morte, main-mortables. Ce mot a eu deux sens : 1° Il s'appliquait aux gens de condition servile qui n'avaient pas le droit de tester; la mainmorte fut abolie par Louis XVI dans les domaines royaux, 1779, et par la Constituante dans le reste de la France. 1789. — 2° Il désigna les membres des corporations, qui acquéraient par donation ou achat, et ne se désaisissaient jamais. L'édit de 1749 défendit à toute corporation de recevoir ou d'acquérir sans y être autorisée par lettres patentes.

Mainsat, comm. du cant. de Bellegarde, arr. d'Aubusson (Creuse); 2,217 hab.

Maintenon, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-E. de Chartres (Eure-et-Loir), au confluent de l'Eure et de la Voise; 1,898 hab. Commerce de grains et de farines. Beau château achevé en 1674, par Françoise d'Aubigné, qui en prit le nom, et laissé par celle-ci à sa nièce, la duchesse de Noailles. Le parc est traversé par les restes de l'aqueduc commencé sous Louis XIV, 1684-1688.

Maintenon (FRANÇOISE **d'Aubigné,** marquise DE), petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, naquit le 27 nov. 1635, dans le château de Niort; emmenée à la Martinique, 1639, orpheline, elle revint en France, et fut confiée à sa tante, madame de Villette, calviniste austère, puis aux Ursulines de Paris, qui la convertirent, non sans peine, au catholicisme. Elle se décida, après la mort de sa mère, vers 1652, à épouser Scarron, perclus de tous ses membres. Scarron mort, octobre 1660, elle continua à fréquenter les hôtels d'Albret et de Richelieu; sur l'ordre de Louis XIV, elle se chargea d'élever en secret les enfants que madame de Montespan avait eus du roi; ce dernier les ayant reconnus en 1673, madame Scarron vint habiter la cour, et elle put acheter la terre de Maintenon, 1674. Dame d'atours de la dauphine, 1680, Madame de Maintenon usa de son ascendant sur le roi pour le rapprocher de la reine Marie-Thérèse. Celle-ci mourut en 1683. L'année suivante, un mariage secret unit Madame de Maintenon à Louis XIV; sans maison et sans honneurs, elle était traitée par le roi et les princes avec les mêmes égards qu'une reine reconnue. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, 1685, elle n'inspira point les violences exercées contre les réformés; elle songeait alors à établir la maison royale de Saint-Cyr, destinée à l'éducation de 250 demoiselles nobles et pauvres, 1686. Les désastres privés et publics des dernières années du grand règne, la persécution du jansénisme, et aussi les infirmités de la vieillesse avaient épuisé les forces de Madame de Maintenon, quand mourut le roi, 1715. Retirée à Saint-Cyr, elle y mourut, le 15 avril 1719. Madame de Maintenon a été défendue par la récente publication de ses *Œuvres* due à M. Lavallée, d'après les manuscrits, 1854-55, 10 vol. in-12.

Mainvielle (PIERRE), né à Avignon, 1765-1793, contribua beaucoup à la réunion du comtat Venaissin à la France; il remplaça Rebecqui à la Convention, avril 1793; se rapprocha des modérés, fut décrété d'accusation comme complice de Barbaroux, et mourut courageusement avec les Girondins, 31 octobre.

Mainz, nom de **Mayence,** en allemand.

Maipo, fleuve du Chili. Sur ses bords, à 70 kil. S.-O. de Santiago, Saint-Martin battit les Espagnols, 1818.

Maira, rivière qui vient du mont Maloïa, arrose les Grisons et se jette dans le lac de Côme.

Mairan (JEAN-JACQUES **Dortous de**), né à Béziers, 1678-1771, de l'Académie des Sciences, puis de l'Académie française, 1743. — On a de lui de nombreux *Mémoires*, des *Eloges* des académiciens, etc.

Maire, *major*, premier magistrat de la commune en France. Le maire fut d'abord un magistrat exclusivement municipal (XIIe siècle). Louis XIV rendit cette charge vénale ; il nomma les maires à vie, en 1692, et pour trois ans, depuis 1706. L'Assemblée constituante remit l'élection en vigueur, mais le Consulat rétablit le mode de nomination par le pouvoir central.

Maire du palais, *major domus regiœ*, intendant des rois mérovingiens ou majordome, qui, à la fin du VIe s., prit un ascendant politique considérable. Warnachaire, maire de Bourgogne, obtint, en 614, que sa charge devint inamovible. Sous les rois fainéants, 638, les maires furent les véritables souverains des Francs, en attendant que l'un d'eux, Pepin le Bref, prit la couronne royale, 752.

Mairena-del-Alcor, bourg de la prov. et à 22 kil. E. de Séville (Espagne). Foire célèbre de bestiaux; 3,900 hab.

Mairet (JEAN **de**), né à Besançon, 1604-1686, donna, en 1620, *Chryséide et Arimand*, tragédie, et, en 1621, la *Sylvie*, pastorale, qui, pour le style et la composition, surpassaient de beaucoup les pièces de Hardy. Son chef-d'œuvre est *Sophonisbe*, 1629, première pièce régulière qui ait paru au Théâtre-Français.

Maisdon, comm. du cant. d'Aigrefeuille, arr. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 2,094 hab.

Maison (NICOLAS-JOSEPH, marquis), né à Epinay-sur-Seine, 1771-1840, de paysans aisés, s'engagea en 1792, et devint général de brigade, à Austerlitz, 1805, général de division, à Polotzk, en 1812. Commandant en chef de l'armée du Nord, qui défendit la Belgique en 1814, il battit les alliés à Courtray au moment où Paris capitulait. Pair de France depuis 1814, il siégea dans les rangs du parti constitutionnel. Chargé, en 1828, de l'expédition de Morée, il reçut le bâton de maréchal. Après avoir été l'un des commissaires qui accompagnèrent Charles X s'embarquant à Cherbourg, 1830, il se rendit comme ambassadeur à Vienne, 1831, puis en Russie, 1833, devint ministre de la guerre, 1835-1836, et mourut en 1840.

Maison de Dieu (Ligue de la) ou **Ligue Caddée.** V. GRISONS.

Maison du roi, nom sous lequel on désignait, avant 1789, l'ensemble des officiers civils et militaires attachés au service ou à la garde du prince.

Maisonfort (LOUIS **Dubois-Descours,** marquis DE LA), né dans le Berry, 1763-1827, émigra, servit les Bourbons dans plusieurs missions, et, en 1814, fut nommé maréchal de camp et conseiller d'Etat. Il fut député du Nord en 1815, puis ministre en Toscane. On a de lui : *Etat réel de la France à la fin de* 1795; *Dictionnaire biographique et historique des hommes marquants de la fin du dix-huitième siècle*, 1800, 3 vol. in-8o, etc.

Maisonneuve (LOUIS-JEAN-BAPTISTE **Simonnet de**), né à Saint-Cloud, 1745-1819, auteur de *Roxelane et Mustapha*, tragédie, 1785, etc.

Maisons-Alfort. V. ALFORT.

Maisons-Laffitte, ou **Maisons-sur-Seine**, comm. du cant. de Saint-Germain, arr. et à 22 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 3,725 hab.

Maïssour, en anglais *Mysore*, Etat de l'Hindoustan, (présidence de Madras), dans le Dekkan. La capitale est *Maïssour*. — Ce royaume dut sa puissance à Haïder-Ali et à son fils, Tippoo-Saëb ; après la défaite du dernier à Seringapatam, 1799, l'Angleterre ne laissa qu'une faible portion du Maïssour à un prince vassal.

Maïssour, capit. de l'Etat de ce nom, ville forte, à 14 kil. S.-O. de Seringapatam ; 58,000 h.

Maistre (JOSEPH-MARIE, comte DE), né à Chambéry, 1754-1821, d'une famille languedocienne établie en Savoie depuis près d'un siècle, était sénateur depuis 1788, quand sa patrie fut réunie à la France, 1792. Il se retira à Lausanne, 1793, et y composa les *Considérations sur la France*. Charles-Emmanuel le nomma régent de la grande-chancellerie de Sardaigne, à Cagliari, 1799, puis l'envoya en Russie comme ministre plénipotentiaire en 1803; il ne publia que son *Essai sur le principe générateur des constitutions*, 1810, in-8o. La dynastie de Savoie restaurée en 1814, Joseph de Maistre devint ministre d'Etat et régent de la grande-chancellerie. Il avait publié, en 1819, son livre *du Pape*, apologie hardie de la puissance temporelle et spirituelle de la papauté. Parmi ses ouvrages posthumes on remarque : *de l'Eglise gallicane ; les Soirées de Saint-Pétersbourg ; Lettres et opuscules inédits ; Mémoires politiques et correspondance diplomatique*, extraits de ses dépêches pendant sa mission en Russie.

Maistre (XAVIER **de**), frère du précédent, né à Chambéry, 1763-1852, d'abord officier, suivit Souwarov en Russie, et vécut de son talent de peintre, jusqu'à l'arrivée de son frère Joseph de Maistre, 1803. Il devint général-major, ne revit la Savoie qu'en 1825, et revint en 1839, à Saint-Pétersbourg, où il mourut. — On a de lui : *Voyage autour de ma chambre*, Turin, 1791 ; *le Lépreux de la cité d'Aoste*, 1812 ; *Expédition nocturne autour de ma chambre ; les Prisonniers du Caucase ; la Jeune Sibérienne ;* etc.

Maitland, v. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), sur le Hunter; 6,000 hab.

Maître de la cavalerie, *magister equitum*, charge des armées romaines, créée quand il y avait un dictateur, qui choisissait, pour commander la cavalerie, un officier dont les fonctions duraient autant que les siennes.

Maîtrises. Les membres d'une corporation industrielle ayant, après apprentissage, présenté un *chef-d'œuvre*, et obtenu le titre de *maîtres*, avaient seuls le droit de travailler pour leur compte. Ils choisissaient, dans leur sein, le *syndicat* ou *jurande*. La royauté revendiqua pour elle-même, au XVIe siècle, le droit de donner des *lettres de maîtrise*. Les maîtrises, qui faisaient du droit de travailler un monopole, frappées par Turgot, en 1776, mais rétablies après lui, ont été supprimées par la Constituante en 1791.

Maittaire (MICHEL), philologue et bibliographe anglais, né en France, 1668-1747, d'une famille protestante qui émigra après la révocation de l'édit de Nantes, a laissé : *Grœcœ linguœ dialecti ; Stephanorum historia ; Historia typographorum ; Annales typographici ; Marmora Arundelliana.*

Maixent (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 23 kil. N.-E. de Niort (Deux-Sèvres), sur la Sèvre-Niortaise. Elève de chevaux, mules, mulets; céréales; filatures de laine ; 4,790 hab.

Maizières (PHILIPPE **de**), né près d'Amiens, 1312-1405, jouit d'un grand crédit auprès des rois de Chypre, 1343-1370, passa, vers 1371, au service de Charles V, roi de France, qui lui confia l'éducation du dauphin. On lui a attribué, à tort, *le Songe du Vergier*. Il a écrit : *le Songe du vieil pèlerin.*

Majesté (Lettres de), édit signé par l'empereur Rodolphe II (5 juillet 1609), qui autorisait les protestants de Bohême à fonder des temples, et à nommer des *défenseurs de la foi.*

Majeur (Lac), ancien *Verbanus lacus*, entre la Suisse et l'Italie, et traversé par le Tessin ; il a 64 kil. de long sur 12 de large. Il renferme les îles Borromées.

Majorien (JULIUS VALERIUS **Majorianus**), empereur d'Occident, 457-461, avait été porté au pouvoir par le Suève Ricimer. Il se proposait d'attaquer Genséric dans Carthage, quand une trahison amena la destruction de sa flotte, 460. Il mourut, tué sans doute, par l'ordre de Ricimer.

Majorque, Mallorca, *Balearis major*, la plus grande des îles Baléares, a 3,480 kil. carrés de superficie, et 180,000 hab. Elle produit beaucoup de vins, de l'huile, des fruits, des oranges, des citrons, etc. On élève des moutons, des mulets, des ânes, des abeilles, des vers à soie. On pêche le corail sur les côtes. Les villes sont : Palma, la capitale, Alcudia et Pollenza. Majorque dépend de la province des Baléares.

Makallah, port principal de l'Hadramaout (Arabie), sur la mer d'Omân, résidence d'un sultan ; 6,000 hab.

Makhadou, capitale d'Anjouan, l'une des Comores, sur une baie du même nom; 5,000 hab.

Mako, v. de Hongrie, sur le Maros, ch.-l. et évêché du comitat de Czanad ; 30,000 hab.

Makololo, pays de l'Afrique australe sur le Zambèze, plat et marécageux, assez fertile, renfermant beaucoup d'animaux sauvages, mais désolé par la mouche *tsé-tsé. Linyanti*, sur le Tchobé, affluent du Zambèze, est leur capitale.

Makri, port d'Anatolie, à 270 kil. S.-E. de Smyrne, sur le golfe de son nom; jadis *Telmessus.* — Port du vilayet d'Andrinople, à 100 kil. N.-O. de Gallipoli ; 3,000 hab.

Makrisi (Ahmed-al-), né au Kaire vers 1360-1442, a écrit de nombreux ouvrages : *Livre des avertissements*, description historique et topographique de l'Egypte ; *Connaissance des dynasties* ; *Traités des monnaies, des poids et des mesures des Musulmans ; Traité des principautés musulmanes d'Abyssinie*, etc.

Malabar (Côte de), en indou *Malayaba* (*pays de montagnes*), portion de la côte O. du Dekkan, entre la mer d'Omân et les Ghattes occidentales. — Quand Vasco de Gama y aborda, 1498, tout le pays obéissait au roi ou Zamorin de Calicut. Il dépend aujourd'hui de l'Angleterre, y compris les Etats vassaux de Cochin, de Travancore, etc. — La France y possède Mahé.

Malaca, aujourd'hui *Malaga*, v. de l'anc. Bétique (Espagne), chez les Bastules.

Malacca (Presqu'île de), *Chersonèse d'Or* des anciens, située au S. de l'Indo-Chine, à laquelle elle se rattache par l'isthme de Kraw, entre le golfe du Bengale à l'O., le golfe de Siam à l'E., et le détroit de Malacca au S. Sa longueur est de 1,040 kil. sur 265 dans sa plus grande largeur. L'intérieur est occupé par des forêts vierges, remplies de bêtes féroces. La population se compose de Malais, de nègres. La presqu'île renferme : 1° le *Malacca anglais* (Wellesley, île Poulo-Pinang, Malacca propre, Singapour) ; 2° le *Malacca siamois* (provinces de Ligor, Bondelon, Patani, Kedah, Kalantan, Tringano) ; 3° le *Malacca indépendant*, au S., composé des royaumes de Perak, Pahang, Salengore, Roumbo, et Djohore.

Malacca (Ville et province de). La province, située à l'extrémité S. de la péninsule a 65 kil. de long sur 40 de large. Elle a pour capitale *Malacca*, excellente rade, à 160 kil. N.-O. de Singapour, conquise par Albuquerque en 1511, prise par les Anglais, en 1795 ; 25,000 hab.

Malacca (Détroit de), bras de mer, long de 1,300 kil. et large de 50 à 300 kil., qui unit la mer de Chine au golfe du Bengale, en séparant Sumatra de la presqu'île de Malacca.

Malachie, le dernier des 12 petits prophètes hébreux, de la tribu de Zabulon, vivait vers 450 av. J.-C.

Malachie (SAINT), né à Armagh (Irlande), 1094-1148, fut abbé de Bangor, évêque de Connor et archevêque d'Armagh (1127-1135). Il mourut auprès de saint Bernard à Clairvaux. Fête, le 3 novembre.

Maladetta (Mont), dans les Pyrénées centrales ; il a 3,312 mèt.

Malaga, ch.-l. de la province de son nom (Espagne), sur la Méditerranée, à l'embouchure du Guadal-Médina, à 350 kil. S. de Madrid. Evêché ; cathédrale du XVIe siècle. Manufactures de draps, satin, taffetas, toiles, coton, etc. ; des fabriques de chapeaux, de maroquin, de fil de fer, des plaques d'étain. Son port est l'un des meilleurs de la Méditerranée ; 116,000 hab. De 1015 à 1077, elle fut la capitale d'un petit Etat arabe, mais elle ne fut reconquise par les chrétiens qu'en 1487. — La province de Malaga a une superficie de 7,313 kil. carrés et 500,000 hab.

Malagrida (GABRIEL), jésuite, né à Mercajo (Milanais), 1689-1761, était, en Portugal, confesseur de la marquise de Tavora; Malagrida fut impliqué dans le complot dirigé contre Joseph Ier, par sa famille ; il fut condamné au bûcher par l'inquisition et exécuté comme hérétique. La *Vie de sainte Anne* et la *Vie de l'Antechrist* furent le prétexte de l'arrêt.

Malaguette (Côte de). Voy. CÔTE DES GRAINES.

Malais, variété de l'espèce humaine qui habite non-seulement la *Malaisie*, mais encore des portions du reste de l'Océanie, de la presqu'île de Malacca et même de l'Afrique. On leur a donné pour origine soit la presqu'île de Malacca, soit Java et Sumatra. D'une stature moyenne, ils ont le teint brun, les cheveux noirs, le nez gros et court.

Malaisie, l'une des grandes divisions de l'Océanie, s'étend entre les côtes de l'Empire Chinois et de l'Indo-Chine au N.-O. ; la Mélanésie au S., et la Micronésie à l'E. Elle renferme les îles Sumatra, Java, Bornéo, Soulou, Célèbes, Timor, les Philippines, les Moluques, etc. — On l'appelait autrefois *Notasie*, et on la désigne quelquefois encore sous le nom de *Grand Archipel d'Asie*.

Malala (JEAN), né à Antioche, a écrit, en grec, une chronique du monde qui s'arrête à l'an 566 après J.-C.

Malamocco, îlot de la Vénétie, entre l'Adriatique et les lagunes, à 6 kil. S. de Venise.

Malansac, comm. du cant. de Rochefort, arr. de Vannes (Morbihan) ; 2,396 hab.

Malaspina (Ricordano), historien florentin, mort en 1281, est l'auteur d'une *Chronique* de Florence.

Malaspina, famille d'Italie, attachée au parti guelfe, qui a possédé Massa-Carrara, et, pendant huit siècles, la Lunégiane.

Malatesti (Les), famille issue des comtes de Carpegna, qui a régné du XIIIe au XVIe siècle à Rimini, et appartenait au parti guelfe.

Malatia, autrefois *Mélitène*, v. de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), à 175 kil. S.-E. de Sivas, sur le Karasou, affluent de l'Euphrate.

Malaucène, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. N.-E. d'Orange (Vaucluse) ; 2,560 hab.

Malaunay, comm. du canton de Maromme, arr. et à 10 kil. N. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures de coton ; 1,900 hab.

Malcolm, nom de quatre rois d'Ecosse. Le premier régna en 938 ; le second, de 1003 à 1033 ; le troisième, fils de Duncan Ier, fut dépouillé par Macbeth, 1040, rétabli par les Anglo-Saxons, 1057, et tué à Alnwick en combattant Guillaume le Roux, 1093. — Malcolm IV régna de 1153 à 1163.

Malcolm (JOHN), né à Burnfort (Perth), 1769-1833, passa une grande partie de sa vie dans l'Inde, et remplit en Perse des missions diplomatiques. Il a écrit : *Histoire de Perse; Esquisses sur la Perse; Essai sur les Sikhs; Histoire politique de l'Inde*, de 1784 à 1823.

Maldeghem, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 24 kil. N.-O. de Gand ; 6,000 hab.

Maldives (îles), groupe d'îles de la mer des Indes, au S. des Laquedives; la principale a nom *Male*. Les 12,000 îlots qui composent l'archipel sont partagés en 19 *attollons* ou groupes circulaires, sur une longueur de 720 kil. du N. au S. Les habitants sont musulmans; leur sultan vassal des Anglais.

Maldon ou **Malden-Water,** ville d'Angleterre (Essex), à l'embouchure du Blackwater, à 32 kil. N.-O. de Colchester ; 5,000 hab.

Maldonado, port de l'Uruguay, à 115 kil. E. de Montevideo, à l'embouchure de La Plata et sur l'Atlantique ; 5,000 hab.

Maldonado, petit port de l'Etat d'Oajaca (Mexique), sur le Grand Océan.

Maldonado (LAURENT **Ferrer**), aventurier espagnol, mort en 1625, prétendit avoir trouvé un détroit d'Anian par lequel il se serait rendu, en 1588, d'Europe à la Chine en trois mois.

Malebranche (NICOLAS), né à Paris, 1638-1715, fils d'un trésorier des fermes, entra dans la savante congrégation de l'Oratoire. Il s'y occupa d'histoire ecclésiastique ; puis, après six années consacrées à l'étude de la doctrine cartésienne, il publia sa *Recherche de la vérité*, 1674, 1 vol. in-12 ; la 5e édition, bien augmentée, 1712, est en 4 vol. in-12. Malebranche admettait comme principe de toute certitude la raison, mais complètement libre du contrôle des sens; elle voit dans la pensée de Dieu la cause des êtres, et par cette vision s'unit à la pensée divine. La théorie de Malebranche souleva de vives objections ; il publia, pour les réfuter, ses *Conversations métaphysiques et chrétiennes*, 1677, in-12. Son *Traité de la nature et de la grâce*, 1680, fut combattu par Fénelon et par Arnauld, qui entama une polémique de six ans. Malebranche donna alors divers traités que fit valoir son talent d'écrivain supérieur : *Méditations métaphysiqnes et chrétiennes ; Traité de morale; Entretiens sur la métaphysique et sur la religion; Traité sur l'amour de Dieu ; Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence de Dieu ;* enfin *Réflexions sur la prémotion physique*.

Malée (Cap), *Malea promontorium*, cap situé au S.-E. de l'ancienne Laconie. Aujourd'hui cap *Saint-Ange*.

Malek, docteur musulman, né à Médine, 713-795, donna, sous le titre de *Mouwatha*, le premier code de traditions musulmanes.

Malesherbes (CHRÉTIEN-GUILLAUME **de Lamoignon de**), né à Paris, 1721-1794, conseiller au parlement de Paris, 1744, premier président de la Cour des aides à la place de son père qui devenait chancelier de France, 1750, eut en même temps la direction de la librairie. Sous le ministère Maupeou, Malesherbes protesta contre la chute des parlements : il fut alors, 1771, exilé dans ses terres, et il n'en revint que sous Louis XVI. Les instances de Turgot le déterminèrent, en 1775, à accepter le ministère de la maison du roi ; mais sentant son impuissance à opérer des réformes, il donna sa démission (mai 1776). Il écrivit un *Mémoire sur le mariage des protestants*, 1787, des *Lettres sur la révocation de l'édit de Nantes*, des *Mémoires sur la librairie et la liberté de la presse*, etc. En 1787, il rentra pour un an aux affaires comme ministre d'Etat ; et, en 1792, il réclama l'honneur de défendre Louis XVI, accusé, devant la Convention. Arrêté (décembre 1793), il fut transféré à Paris, et périt sur l'échafaud avec sa fille et son gendre, 22 avril 1794.

Malesherbes, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Pithiviers (Loiret), sur l'Essonne ; 1,883 hab.

Malestroit, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S. de Ploermel (Morbihan), sur l'Oust ; 1,691 hab.

Malet (CLAUDE-FRANÇOIS **de**), né à Dôle, 1754-1812, servit d'abord dans les mousquetaires, commanda, en 1792, un bataillon de volontaires, fut général de brigade en 1799, et songea, de bonne heure, à profiter d'une absence de Napoléon pour s'emparer du gouvernement. Arrêté en 1807, il s'échappa dans la nuit du 22 au 23 octo. 1812, et fut sur le point de réussir, lorsqu'il fut arrêté par le chef de bataillon Laborde. Il fut fusillé le 29 octobre 1812.

Maleventum, premier nom de Bénévent.

Maleville (JACQUES, marquis DE), jurisconsulte, né à Domme (Dordogne), 1741-1824, siégea au conseil des Cinq-Cents, fut, sous le Consulat, l'un des rédacteurs du projet de code civil. Sénateur en 1806, il mourut pair de France.

Maleville (PIERRE-JOSEPH, marquis DE), fils du précédent, né à Domme, 1778-1832, conseiller à la Cour d'appel de Paris, député de Sarlat pendant les Cent Jours, premier président à la cour de Metz, 1819, à celle d'Amiens, 1820, entra à la cour de Cassation, en 1828. Pair de France depuis la mort de son père, il défendit les principes de la monarchie constitutionnelle.

Maleville, comm. du cant. de Montbazens, arr. et à 8 kil. N.-E. de Villefranche (Aveyron) ; 2,056 hab.

Malezieu (NICOLAS **de**), né à Paris, 1650(?)-1727, précepteur du duc du Maine, fut enfermé treize mois à la Bastille, lors de la conspiration de Cellamare. Il a donné nombre de pièces pour les fêtes de Sceaux, dont il était l'ordonnateur. Membre honoraire de l'Académie des Sciences, il fut de l'Académie française en 1701.

Malfilâtre de Clinchamp, ou plutôt **Malfilatre** (JACQUES-CHARLES-LOUIS), né à Caen vers 1735-1767, entraîné par son amour pour les plaisirs, fut réduit bientôt à une détresse extrême ; il mourut des suites d'une chute de cheval. Dans ses œuvres poétiques, on remarque *Narcisse dans l'île de Vénus*, poème gracieux de détails; des essais sur Virgile, etc.

Malgaches, nom des habitants de Madagascar.

Malherbe (FRANÇOIS **de**), né à Caen, 1555-1628, fils d'un conseiller au présidial, se maria en Provence, et y résida longtemps. Il révéla son talent pour la poésie lyrique dans le *Bouquet de fleurs de Sénèque* et dans les *Stances à Du Perrier*, 1599. Depuis 1605, il vécut à la cour où il reçut une pension du duc de Bellegarde. Malherbe a été un réformateur de la langue; combattant les néologismes importés par l'école de Ronsard, il se vantait, non à tort, d'avoir *dégasconné* la cour. Ayant le sentiment de l'harmonie, un goût délicat et pur, il a mis au service de la poésie un vers clair, noble, expressif.

Malherbe (JOSEPH-FRANÇOIS-MARIE), né à Rennes, 1733-1827, fut bénédictin jusqu'à la Révolution. Il découvrit un procédé pour fabriquer la soude par la décomposition du sel marin, 1774 ; il améliora la confection du savon à Paris, 1792-1793.

Maliaque (golfe), *Maliacus sinus*, golfe au S.-E. de l'ancienne Thessalie, en face la pointe N.-O. de l'Eubée. Il tirait son nom de la ville de *Malia* ou *Malis* (Phthiotide). Aujourd'hui golfe de *Zeitoun*.

Malibran (MARIA-FELICITA GARCIA, Mme), née à Paris, 1803-1838, fille de Manuel Garcia, épousa à New-York un négociant français, Malibran, dont elle se sépara en 1827. Elle était aussi remarquable comme tragédienne que comme can-

tatrice. Remariée, en 1836, au violoniste Bériot, elle mourut six mois après des suites d'une chute de cheval.

Malicorne, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de la Flèche (Sarthe), sur la Sarthe; 1,515 h.

Malimbé, port de la Guinée inférieure, dans le Cacongo.

Malines (*Mechelen*, en flamand), ville de la province d'Anvers (Belgique), sur la Dyle, à 25 kil. S. du ch.-l. Archevêché métropolitain de Belgique et centre de tous les chemins de fer de cet Etat. Eglise gothique de Saint-Rombaud, construite de 1220 à 1487, avec une tour délicatement travaillée. Dentelle renommée dite *point de Malines;* étoffes de laine, chapellerie, fonderie de cuivre; chaises en bois et paille; impression de livres liturgiques; filatures de lin, etc.; 42,000 hab.

Malingre (CLAUDE), né à Sens, vers 1580, mort vers 1653, fut historiographe de France. Le moins décrié de ses ouvrages est l'*Histoire des Dignités honoraires de France*, 1635, in-8°.

Mallefille (JEAN-PIERRE-FÉLICIEN), né à l'île Maurice, 1813-1868, fut l'un des plus fervents disciples de l'école romantique, et fut chargé d'affaires à Lisbonne en 1848 et 1849. On a de lui des romans : *le Collier, le Capitaine Laroze, Marcel*, et surtout *les Mémoires de don Juan;* — des drames : *Glenarvon*, 1835; *les Sept Infants de Lara*, 1836; *les Mères repenties*, 1858, etc.; — des comédies, *Psyché*, 1842; *le Cœur et la dot*, 1852; — une tragédie lyrique, *le Roi David*, avec Alexandre Soumet, etc.

Mallemort, comm. du cant. d'Eyguières, arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,149 hab.

Mallet (DAVID **Malloch,** dit), né à Creff (Perth), 1700-1765, était fils d'un aubergiste. Connu par deux bons poèmes, *Guillaume et Marguerite*, 1724, et *l'Excursion*, 1728, il a composé des tragédies, *l'Ermite*, poème ; une *Vie de Bacon*, fort médiocre, etc.

Mallet (PAUL-HENRI), né à Genève, 1730-1807, professa les belles-lettres à Copenhague, où il donna, en 1755, une *Introduction à l'histoire du Danemark* et une traduction de l'*Edda* en français. Il a écrit : *Histoire de Danemark; — de la maison de Brunswick; — de la maison de Hesse; — de la maison de Mecklembourg-Schwerin; — des Suisses ou Helvétiens; — de la Ligue Hanséatique;* etc.

Mallet du Pan (JACQUES), né près de Genève, 1749-1800, travailla aux *Annales politiques et littéraires* de Linguet, écrivit les *Mémoires historiques* et fut l'un des rédacteurs du *Mercure de France*, 1784. Chargé d'une mission de Louis XVI auprès des souverains de Prusse et d'Autriche, 1792, il passa, en 1798, en Angleterre. On a de lui : *Considérations sur la nature de la révolution de France*, 1793; *Mémoires et Correspondance;* etc.

Malleville (CLAUDE **de**), poète, né à Paris, 1597-1647, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Ses poésies ont été recueillies, 1649, in-4°, et 1659, in-12.

Mallicolo, île de la Mélanésie (Nouvelles-Hébrides), habitée par une race de nègres fort laids.

Malliens, ancien peuple de l'Inde, sur l'Acésines.

Mallius (CAÏUS), complice de Catilina, commanda une aile à la bataille de Pistoja, où il fut tué, 63 avant J.-C.

Mallos ou **Mallus,** anc. ville de Cilicie, à l'embouchure du Pyramus.

Mallow, v. d'Irlande, dans le comté de Cork (Munster), sur le Blackwater et au N.-O. Eaux thermales; 7,000 hab.

Mallum ou **Mall,** assemblée annuelle des Francs qu'on appelait aussi Champ de mars ou Champ de mai.

Malmaison (La). V. RUEIL.

Malmédy, *Malmundarium*, v. de la Prusse Rhénane, sur la Warche, à 36 kil. S. d'Aix-la-Chapelle; 4,500 hab.

Malmesbury, ville d'Angleterre (Wilts), sur l'Avon de Bristol, à 62 kil. N.-O. de Salisbury; 6,500 hab. Patrie de Hobbes.

Malmesbury (JOHN HARRIS, comte DE), né à Salisbury, 1746-1820, diplomate, représenta l'Angleterre dans les conférences de Lille, 1797, et a écrit l'*Histoire de la Révolution de Hollande de 1777 à 1788*; on a publié, en 1845, ses *Mémoires et sa correspondance.*

Malmoe, ch.-l. du Malmoehus (Suède), sur le Sund, à 630 kil. S.-O. de Stockholm. — Draps, tissus de laine; son port ne reçoit que de petits navires; 39,700 hab.

Malmoehus, province de Suède, à l'extrémité de la Gothie. Les villes sont *Malmoe*, capitale, Lund, Landskrona, Helsingborg. C'est la plus fertile partie de la Suède. Excellents pâturages et élève du bétail. Elle a 350,000 hab.

Malo (Saint-), ch.-l. d'arr., à 71 kil. N.-O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur un rocher que la Manche entoure, en partie, à l'embouchure de la Rance. Armements pour la pêche de la morue; bateaux à vapeur pour Jersey, bains de mer. Construction de navires, corderies, toiles, etc. La ville a des fortifications, œuvre de Vauban; le château, où se trouve la fameuse tour dite Quinquengrogne, a été bâti par Anne de Bretagne, 1498. — Cette ville doit son origine au déplacement de la population d'Aleth, au xe siècle. Elle se signala aux xvie et xviie siècles par la hardiesse de ses marins ; Saint-Malo est la patrie de J. Cartier, Duguay-Trouin, La Bourdonnais, Maupertuis, la Mennais, Surcouf, Broussais, Chateaubriand, etc.; 11.212 hab.

Malo (Saint-). V. MACLOU (SAINT).

Malo-de-la-Lande (Saint-), ch.-l. de cant. arr. et à 10 kil. N.-O. de Coutances (Manche); 406 hab.

Maloïa (Mont), sommet des Alpes Rhétiques (Suisse). L'Inn et la Maira y prennent leurs sources.

Malojaroslavetz, ville de Russie, sur la Louja, à 60 kil. N. de Kalouga. Victoire des Français en 1812.

Malouel (JEAN), peintre de l'école flamande, a travaillé pour Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Malouet (PIERRE-VICTOR, baron), né à Riom, 1740-1814, intendant de la marine à Toulon, député à l'Assemblée constituante, se distingua parmi les partisans d'une monarchie constitutionnelle. Après les massacres de septembre, il se réfugia à Londres; préfet maritime à Anvers, il fut conseiller d'Etat en 1810. Il mourut ministre de la marine sous la première Restauration, 1814. — Le plus précieux de ses ouvrages est une *Collection de mémoires et correspondances... sur la Guyane*, 5 vol. in-8°. *La Collection de ses opinions à l'Assemblée nationale* forme 3 vol. in-8°.

Malouines ou **Falkland** (Iles), archipel de l'Océan Atlantique, à 450 kil. E. du détroit de Magellan. Composé des deux grandes îles, *Falkland* à l'E., et *Soledad* à l'O., il a 12,280 kil. carrés de superficie. Le climat est tempéré. Les végétaux d'Europe y réussissent, moins le froment; il n'y a pas d'arbres. Découvertes au xvie siècle et appelées *Malouines* par des navigateurs bretons, elles ont été disputées par l'Angleterre et la France à l'Espagne, puis reprises, en 1833, par les Anglais qui ont ouvert le port *Stanley* à toutes les nations; 1,500 hab.

Malpighi (MARCEL), né à Crevalcuore, près de Bologne, 1628-1694, professeur d'anatomie à Pise, à Messine, à Bologne, à Rome, a secoué, l'un des premiers, l'autorité des Arabes. Il est

avec l'anglais Grew, le créateur de l'anatomie végétale.

Malplaquet, village à 28 kil. N.-O. d'Avesnes (Nord). Défaite glorieuse de Villars en 1709.

Malte, île de la Méditerranée qui donne son nom à un archipel formé, en outre, de Gozzo, Comino et Cominetto, et ayant une superficie totale de 400 kil. carrés, avec une population de 155,000 hab. — L'île principale, à 100 kil. S.-E. de la Sicile, et 250 kil. de l'Afrique, a 28 kil. de long sur 16 de large. Elle s'appelait *Melita* dans l'antiquité. C'est un rocher calcaire, couvert d'une couche de terre végétale apportée à grands frais. On y récolte du coton, des figues, des oranges et des fruits. La population, demi-italienne, demi-arabe, est catholique. Les villes sont : *Cité-la-Valette*, capitale, et *Città-Vecchia*. — En 1530, Charles-Quint la céda aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; en 1798 elle fut prise par Bonaparte, qui allait en Egypte, et en 1800 par les Anglais, qui la conservèrent malgré le traité d'Amiens, 1802.

Malte (Ordre de). Ordre religieux et militaire dont l'origine remonte à un hôpital de pèlerins fondé, au XIe siècle, par des marchands d'Amalfi, à Jérusalem : les frères s'appelaient alors *Hospitaliers* de Saint-Jean de Jérusalem. Après la prise de la ville par les Croisés, 1099, ils devinrent un ordre militaire, qui se distingua dans les Croisades. La Palestine conquise par les Mamelucks, 1290, les Hospitaliers passèrent à Chypre, puis à Rhodes, 1310. — Vainqueurs de Mahomet II, 1480, mais expulsés par Soliman II, 1522, les *chevaliers de Rhodes* s'établirent, en 1530, dans l'île de Malte. Après 1798, ils se placèrent sous la protection du tzar Paul Ier, et essayèrent de se reconstituer à Catane, puis dans les Etats pontificaux. A la tête était un grand maître élu à vie. Le costume de guerre était une cotte d'armes rouge portant, sur le côté gauche, une croix blanche à huit pointes, insigne de l'ordre.

Malte-Brun (MALTE-CONRAD **Brunn**, dit), né à Thisted (Jutland), condamné à l'exil, 1800, vint à Paris, fut attaché au *Journal des Débats*, 1806, et ne cessa de travailler aux progrès de sa science favorite, la géographie. On a de lui : *Géographie mathématique, physique et politique*, avec Mentelle, 16 vol. in-8° et atlas ; *Tableau de la Pologne ancienne et moderne*, 1 vol. avec atlas. Il a fondé les *Annales des Voyages*, 1808, et publié avec Eyriès les *Nouvelles Annales de Voyages*, 1819, etc. En 1810 il donna le premier volume du *Précis de la géographie universelle*, qui a consacré son nom. Il fut l'un des fondateurs de la Société de géographie, 1821.

Malthus (THOMAS-ROBERT), né à Rookery, près de Guildford (Surrey), 1766-1834, d'abord curé, devint professeur d'histoire et d'économie politique au Collége de la Compagnie des Indes orientales, à Haileybury (Hertford). — La réputation de Malthus est due surtout à son *Essai sur le principe de population*, 1798. Bien ou mal compris, ce livre souleva contre Malthus de vives réclamations. Outre cet écrit, on a de lui, *Principes d'économie politique*, etc.

Malton (New-), v. d'Angleterre, à 30 kil. N.-E. d'York, sur le Derwent. Foires de chevaux renommés ; 7,000 hab.

Malus (ETIENNE-LOUIS), né à Paris, 1775-1812, volontaire dans un bataillon de Paris, élève de l'Ecole polytechnique, fit partie des armées de Sambre-et-Meuse et d'Egypte comme officier du génie. Ses études sur la lumière (*Traité d'optique analytique*, 1807, *Théorie mathématique de la double réfraction*, 1808) lui ouvrirent, en 1810, les portes de l'Académie des Sciences. On lui doit la découverte de la polarisation de la lumière par réflexion.

Malva ou **Mulucha**, auj. *Moulouia*, rivière d'Afrique, séparait la Mauritanie Tingitane de la Mauritanie Césarienne.

Malvoisie ou **Malvasia**, presqu'île à l'E. de la Laconie (Grèce), où l'on récoltait un vin estimé. Ch.-l., *Monembasie* ou *Napoli-de-Malvoisie*.

Malwah, l'une des trois provinces du Sindhya (Hindoustan), arrosée par le Tchambal, la Betvah, etc., et riche en céréales, coton, tabac, opium et graines oléagineuses. La capitale est *Oudjein*.

Malzéville, comm. du cant. et de l'arr. de Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; 2,756 hab.

Malzieu (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. N.-E. de Marvejols (Lozère), sur la Truyère ; 1,087 hab.

Mambré, vallée de Palestine, près d'Hébron (Juda).

Mamed (San-), sierra d'Espagne, l'une des parties de la suite de montagnes, qui séparent les bassins du Guadalquivir et du Guadiana.

Mameluks (*Esclaves* en arabe), nom d'une milice qui a dominé l'Egypte depuis le temps de saint Louis jusqu'à l'expédition de Bonaparte, en 1798. Recrutée d'esclaves achetés en Circassie, elle fut attachée à la garde des sultans Ayoubites ; mais, en 1250, elle commença à porter ses chefs au pouvoir. Dans une première période, 1250-1517, les Mameluks furent indépendants de nom et de fait sous leurs deux dynasties : les *Baharites* et les *Bordjites* ; ceux-ci furent renversés par le sultan des Turks Ottomans, Sélim Ier, 1517. Alors vassaux de Constantinople, plutôt que sujets, ils fournissent les 24 beys chargés de l'administration locale ; l'autorité de la Porte, représentée par un pacha, s'amoindrit insensiblement, et, au XVIIIe s., Ali-Bey jouit quelques années d'une réelle indépendance, 1766-1773. L'expédition de Bonaparte, 1798, anéantit la puissance renaissante des Mameluks, et Méhémet-Ali les extermina dans un massacre général, 1811.

Mamercus, nom de la plus ancienne famille de la maison *Æmilia*, dans l'anc. Rome.

Mamers, *Mamerciæ*, ch.-l. d'arr., à 45 kil. N.-E. du Mans (Sarthe), sur la Dive. Commerce de toiles, calicots, cotonnades, etc. ; fabriques de chandelles ; 6,070 hab.

Mamers, dieu de la guerre chez les tribus de la Sabine et du Samnium.

Mamert (SAINT), gouvernait l'église de Vienne en Gaule vers 463, et mourut vers 474. Il a institué les Rogations. Fête, le 11 mai.

Mamert (CLAUDIEN), prêtre du diocèse de Vienne, frère du précédent, mort vers 473 ou 474, est l'auteur d'un traité *de Statu animæ*, dirigé contre Faustus, évêque de Riez. On lui attribue : *Carmen contra poetas vanos*, l'hymne *Pange lingua*, etc.

Mamert (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-O. de Nîmes (Gard) ; 452 hab.

Mamertin (CLAUDE), professeur a Trèves au IIIe s. On lui attribue les deux premiers discours en l'honneur de Maximien Hercule, insérés dans les *Panegyrici veteres* de Drepanius.

Mamertine (Prison). V. TULLIANUM.

Mamertins. On entendit par ce mot : 1° les enfants qui, voués à *Mamers* dans un *printemps sacré*, étaient condamnés, chez les tribus sabelliennes, à l'exil, quand ils avaient atteint l'âge de 20 ans ; 2° des aventuriers venus en Sicile de *Mamertium*, sous le règne d'Agathocle ; attaqués par Hiéron et par les Carthaginois, ils appelèrent les Romains à leur secours. De là sortit la première guerre punique, 264

Mamertium ou **Mamertum**, anc. ville du Bruttium (Italie), à 44 kil. N.-E. de Rhegium.

Mamet-la-Salvetat (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. d'Aurillac (Cantal) ; 1,943 hab.

Mamilius (Octavius), dictateur de Tusculum et gendre de Tarquin le Superbe, fut tué à la bataille du lac Régille, 496 av. J.-C.

Mammée (Julia **Mammæa**), fille de Julia Mesa et mère d'Alexandre Sévère, née à Emèse. Elle gouverna l'Empire romain sous son nom, s'entoura d'hommes illustres, et fut initiée, dit-on, au christianisme par Origène. Les soldats l'égorgèrent avec Alexandre Sévère, près de Mayence, en 235.

Mammon, dieu des richesses chez les anciens Syriens.

Mamoré, rivière de Bolivie, traverse le pays des Moxos et se réunit au Guaporé. Cours de 900 kil.

Man, *Monabia*, *Menavia*, île de la mer d'Irlande, au S.-O. du golfe de Solway, dépendance du comté de Cumberland (Angleterre). Elle a 588 kil. carr. et 54,000 hab. On y trouve de vastes tourbières, des gîtes d'ardoises et de pierres de taille, des filons de plomb, de fer et de cuivre. Les villes sont : *Castle-town* ou *Castleton*, ch.-l., Douglas, Ramsey, Peele-town, etc.

Mana, fleuve de la Guyane française, long de 200 kil., à 160 kil. N.-O. de Cayenne.

Manaar, île de l'Océan Indien, à l'O. de Ceylan, dans le golfe de son nom, a 16 kil. sur 5. Ch.-l., *Manaar*, petit port.

Manacor, v. de Majorque, à 35 kil. N.-E. de Palma. Cordages, distilleries d'eau-de-vie; 10,000 hab.

Managua, capit. de la république de Nicaragua, près du lac du même nom; 12,000 hab.

Manahem, roi d'Israël, 766-754 av. J.-C., tua l'usurpateur Sellum.

Manassarovar, lac du Thibet, au N. de l'Himalâya, à 5,000 mèt. de hauteur.

Manassé, patriarche juif, fils aîné de Joseph et de Aseneth, donna son nom à deux demi-tribus israélites : 1° *Manassé occidental*; villes : Thersa, Mageddo, Thèbes, Samarie, etc.; 2° *Manassé oriental*, villes : Gessur, Gadara, Astaroth, Gaulon, etc.

Manassès, roi de Juda, né en 706 av. J.-C., succéda, en 694, à son père Ezéchias, rétablit le culte des idoles, fut emmené en captivité par Assar-Haddon, 672; puis revenu à Jerusalem, 669, releva les autels du vrai Dieu, et mourut en 639.

Manassès (Constantin), vivait sous Manuel Comnène au XIIe s. Il a composé une chronique depuis la création jusqu'en 1081, en *vers politiques*, espèce de prose rhythmique; on a de lui les fragments d'un roman, *les Amours d'Aristandre et de Callistée*.

Mancha-real, v. d'Espagne (Jaën), à 8 kil. E. du ch.-l. Draps; 5,000 hab.

Manche, *Oceanus Britannicus*, bras de mer compris entre la France et l'Angleterre, unit la mer du Nord à l'Océan Atlantique. Elle a 34 kil. de large entre les caps Gris-Nez et Sud-Foreland, 220 kil. de l'embouchure du Couesnon à celle de l'Exe, et une superficie de 810 myr. carrés. Les côtes de France, droites et bordées de dunes ou de falaises, sauf dans la péninsule de Bretagne, qui est fort découpée, présentent les caps Gris-Nez, d'Antifer, de la Hève, de Barfleur, de la Hogue, etc.; les baies de la Somme, de la Seine, de Cancale, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo, etc. On y trouve les ports de Boulogne, Saint-Valery, le Tréport, Dieppe, Fécamp, le Havre, Honfleur, la Hougue, Cherbourg, Granville, Saint-Servan, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Paimpol, Tréguier, etc. — Les côtes d'Angleterre, mieux dotées par la nature, ont les ports de Falmouth, Plymouth, Dartmouth, Exmouth, Southampton, Portsmouth, Brighton, Folkestone, Douvres. On y voit les caps Lands'end, Lizard, Beachy, Sud-Foreland, etc. — Les îles de la Manche sont, sur les côtes d'Angleterre, les Sorlingues et l'île de Wight; et, sur les côtes de France, le groupe de Saint-Marcouf et l'archipel anglo-normand (Jersey, etc.), qui dépend des Anglais. Ces derniers appellent la Manche *Canal Britannique* (British Channel).

Manche, département maritime situé au N.-O. de la France, et forme d'une partie de la Basse-Normandie (Cotentin et Avranchin). Il a 592,838 h. de superficie, et une population de 526,377 hab. — Il dépend du diocèse de Coutances, de la préfecture maritime de Cherbourg, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Caen. Il a 6 arrondissements : *Saint-Lô*, Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain et Valognes. Le climat est, en général, brumeux, mais tempéré. Les côtes sont bordées de falaises et de grèves. On y récolte des céréales, du lin, du chanvre, des fruits à cidre; les bestiaux et le beurre sont aussi une des richesses du pays. On exploite le fer, le plomb, le sel, la houille, le grès, le granit, le marbre, la chaux, la tangue. 10e rég. milit.

Manche, ancienne région d'Espagne comprise actuellement dans la province de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille).

Manche de Tartarie, détroit long de 400 k., et qui se resserre graduellement du S. au N. en séparant de la Mandchourie l'île Saghalien ou Tarrakaï.

Manchester, ville du Lancashire (Angleterre), sur l'Irwell, qui y reçoit l'Irk et le Medlock, à 270 kil. N.-O. de Londres et 54 kil. E. de Liverpool. La population est de 360,000 hab. — Introduite dans cette ville en 1789, la machine à vapeur y entretient l'activité dans plus de 200 filatures de coton, 200 manufactures de tissage, sans compter les établissements de Salford, Preston, Bolton, Stockport, Oldham, etc., qui sont ses succursales. On peut affirmer que Manchester fabrique les 3/5 des cotonnades de la Grande-Bretagne Le port de Liverpool est le débouché de cet immense centre manufacturier que des voies ferrées ou des canaux relient à toutes les localités un peu importantes de l'Angleterre. — Avec Salford, 520,000 hab.

Manchester, v. du New-Hampshire (Etats-Unis). Fabriques de cotonnades; 32,000 hab.

Manchester (Edouard **Montagu**, comte de), 1602-1671, fils d'un ministre de Charles Ier, membre de la Chambre des lords, fut l'un des chefs de l'opposition au roi; eut le commandement d'une armée du Parlement; et, avec Cromwell pour lieutenant, prit York et gagna la victoire de Marston-Moor, 1644. Il fit partie de la Chambre haute de Cromwell, contribua à la restauration de Charles II, et fut nommé grand chambellan.

Mancini, la sœur du cardinal Mazarin, mariée à un baron romain, Laurent Mancini, eut cinq filles, que leur oncle fit venir en France, et qui furent célèbres.

Mancini (Laure), l'aînée des nièces Mazarin, née en 1636, épousa, en 1651, le duc de Mercœur, frère du duc de Beaufort, et mourut en 1657.

Mancini (Olympe), sœur de la précédente. V. Soissons.

Mancini (Marie), sœur de la précédente, née à Rome en 1640; Louis XIV fut un moment tenté de l'épouser; le cardinal s'opposa à ce mariage, et Marie Mancini fut unie, 1661, au connétable de Colonna qui l'emmena à Naples. En 1672, elle quitta son mari, obtint son consentement à un divorce, s'enferma dans un couvent à Madrid, 1673, revint en France en 1684, et vécut complètement oubliée.

Mancini (Hortense, duchesse **de Mazarin**), née à Rome en 1646, a été la nièce favorite de Mazarin. Elle épousa, en 1660, le marquis de la Meilleraye, auquel elle porta le nom et la plus grande partie de la fortune du cardinal. Se séparant, en 1668, de ce mari bizarre et maniaque, elle vécut en Italie, puis en Angleterre. où elle

tint une petite cour dont Saint-Evremond était l'un des familiers. Elle mourut en 1699.

Mancini (MARIE-ANNE), née à Rome en 1649, fut mariée, en 1662, à Godefroy, duc de Bouillon. Impliquée, en 1680, dans les procès d'empoisonnement de ce temps, elle se fit bannir pour s'être moquée des juges qui l'interrogeaient. Revenue en 1690, elle mourut en 1714.

Mancini (LOUIS). V. **Nivernois** (duc DE).

Mancinus (C. HOSTILUS), consul romain. Enveloppé par les Numantins avec son armée (137 avant J.-C.), il se sauva par un traité honteux que le sénat ne ratifia point.

Manco-Capac Ier, fondateur de la monarchie des Incas au Pérou, aurait vécu dans le xe siècle après J.-C. Se donnant pour le fils du Soleil, il prit de l'ascendant sur les Péruviens qu'il civilisa, et fonda Cuzco.

Mandalé ou **Yedena-Shuébon** (paradis terrestre), nouv. capitale de la Birmanie, près de l'Iraouaddy, à 15 kil. N. d'Amarapoura. Elle renferme le palais du roi et ses jardins splendides.

Mandals, v. de Norvège, sur la mer du Nord, dans le diocèse de Christiansand, à l'embouchure de la Mandals.

Mandane, fille d'Astyage et mère de Cyrus.

Mandanes, ancienne tribu de l'Amérique du Nord (Etats-Unis), qui habitait dans le territoire de Nébraska, vers le haut Missouri.

Mandara, Etat du Soudan, au S. du Bournou, dont il est tributaire, dans le bassin du Chary. Capit., *Mora*.

Mandarins, nom des fonctionnaires publics de la Chine, soit civils, soit militaires. Ce mot, qui n'est en usage que chez les Européens, est d'origine portugaise.

Mandat (JEAN-ANTOINE **Galyot de**), né près de Paris, en 1731, commandait, en août 1792, la garde nationale de la capitale. Il songeait à défendre les Tuileries lors de l'insurrection du 10 août, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet.

Mandchourie ou **Mantchourie**, région de l'empire chinois, bornée au N. par la Sibérie, à l'O. par la Mongolie, au S. par la Corée et la mer Jaune, à l'E. par la mer du Japon. Elle est arrosée par le Saghalien et par ses affluents, le Soungari et l'Oussouri. C'est un pays montueux, boisé, renfermant de grandes vallées fertiles. Les productions consistent en riz, tabac, cotonniers, blé, ginseng, peaux de zibeline, etc. Une partie de la Mandchourie a été cédée à la Russie; le reste comprend 4 provinces : Helun-Dzian, au N., ch.-l., Aïgoun ; *Mandchourie*, à l'E., ch.-l., Ghirin-Oula ; Ching-King, au S.-E., v. pr., Moukden et Nioutchouang ; le Ching-te, au S.-O., ch.-l., Jehol ou Tchingte-tcheou. — La Mandchourie renferme 12 millions (?) d'habitants de race toungouse, qui, en 1648, imposèrent à la Chine la dynastie actuellement régnante. Le bouddhisme paraît être la religion du pays.

Mandé (Saint-), comm. du cant. de Vincennes, arr. et à 16 kil. N.-E. de Sceaux (Seine). Bougies, couleurs, savons, produits chimiques, etc.; 9,298 hab.

Mandelot (FRANÇOIS de), né à Paris, 1529-1588, se distingua par sa valeur sous Henri II et pendant les guerres de religion. Il fut lieutenant du duc de Nemours dans le Lyonnais, puis devint gouverneur de Lyon ; on lui reproche les massacres après la Saint-Barthélemy. On a de lui une volumineuse correspondance avec Charles IX et Henri III ; 27 de ses lettres ont été seulement publiées.

Mandels, affluent de la Lys, qui passe à [Hooglède et à Rosebecque.]

Mander (KAREL **van**), peintre et littérateur flamand, né à Meulebeeke près de Courtrai, 1548-1606, a laissé, en langue flamande, des tragédies, les *Vies des plus célèbres peintres modernes*, etc.

Mandeure, commune de 1,000 hab., sur le Doubs, à 12 kil. S.-E. de Montbéliard (Doubs). On y trouve les ruines de la ville romaine d'*Epamanduodurum*.

Mandeville (JEAN **de**), né à Saint-Albans, vers 1300-1372, passa 34 ans, 1327-1361, en Egypte, dans les Indes et la Chine. La relation de son voyage parut d'abord en français, 1480. Le texte anglais a été réimprimé, en 1839.

Mandingues, peuple nègre sur la limite de la Sénégambie et du Soudan, qui forme huit Etats principaux. Ils sont musulmans et font un grand commerce avec l'Afrique intérieure. Leur ville principale est *Bouré*.

Mandrin (LOUIS), fameux brigand, né en 1724 à Saint-Etienne-de-Geoire, près de Romans. Déserteur, faux monnayeur, contrebandier, il exploita tout le bassin du Rhône. Attaqué par 6,000 hommes, il fut trahi, pris et roué à Valence, 1755.

Mandubiens, peuple gaulois, client des Eduens, au N. desquels ils habitaient (Lyonnaise Ire au ive siècle.). Leur ch.-l. était *Alise*.

Manduel, comm. du cant. de Marguerittes, arrond. de Nîmes (Gard). Vins, eaux-de-vie ; 2,116 hab.

Mânes, nom donné, chez les Grecs et les Romains, aux âmes des morts que la croyance populaire mettait au rang des dieux.

Manès, hérésiarque, né à Caroub (Perse), vers 240, s'appelait d'abord Curbicus. Malgré son savoir en médecine, il ne put guérir le jeune fils de Sapor, et fut mis en prison. Etudiant alors les livres chrétiens, il prétendit en tirer la notion de deux principes éternels, le *bon* et le *mauvais*, Dieu et Satan, et il se donna pour le Paraclet, promis par J.-C. Il s'enfuit, mais fut mis à mort par Varanes Ier, vers 274.

Manéthon, prêtre égyptien de Sebennytus, vivait sous les deux premiers Lagides. Il composa pour eux une *Histoire d'Egypte*, dont nous n'avons plus que des fragments.

Manetti (RUTILIO), né à Sienne, 1571-1637, imita surtout le Caravage. Il a orné de ses fresques le palais public et les églises de Sienne.

Manfred ou **Mainfroi**, roi de Naples et de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, né en 1233. Vice-roi pour Conrad IV, 1250, régent au nom de Conradin, 1254, enfin roi lui-même, 1258-1266, il eut à lutter contre les papes qui lui opposèrent Charles d'Anjou. Manfred fut tué près de Bénévent, 1266, à la bataille de Grandella.

Manfredi, famille gibeline de la Romagne qui s'empara de la souveraineté à Faenza, 1334, et à Imola, 1377.

Manfredi (EUSTACHE), né à Bologne, 1674-1739, professeur, fonda une académie des sciences. On a de lui : *Ephemerides motuum cœlestium ab anno* 1715, *ad annum* 1750; *De transitu Mercurii per solem; De novissimis circa siderum fixorum errores observationibus*, etc.

Manfredi (BARTOLOMMEO), né à Ustiano (Mantouan), 1580-1617, imita Michel-Ange de Caravage. Il a surtout représenté des réunions de soldats, des joueurs, des rixes populaires.

Manfredonia, v. forte de la province de Foggia, sur le golfe de son nom (Italie). Archevêché; citadelle; à 35 kil. N.-E. de Foggia; 5,000 hab.

Manfredonia (Golfe de), *Sinus Urias*, formé par l'Adriatique, au S.-E. du mont Gargano (Italie).

Mangalore, v. forte de la côte de Malabar (présidence de Madras), dans l'Hindoustan, port commerçant sur la mer d'Omân ; 15,000 hab.

Mangaratibas, bourg de la prov. et à 90 kil. O. de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur la baie d'Angra-dos-Reyes. Bon port ; 4,700 hab.

Manga-réva (Iles). V. GAMBIER (Iles).

Mangdéraï, île de Malaisie. V. FLORÈS.

Mangeart (Dom THOMAS), né à Metz, 1695-1762, bénédictin de Saint-Vannes, a surtout laissé : *Introduction à la science des Médailles.*

Mangia (îles), ou **archipel de Cook, îles Hervey**, groupe de la Polynésie, entre les îles Tonga et Taïti. Elles sont hautes, boisées, assez bien cultivées.

Mangin (CLAUDE), né à Metz, 1786-1835, avocat, procureur du roi à Metz, 1815, procureur général à Poitiers, fut récompensé de son zèle par un siège à la Cour de cassation, 1826, et par la préfecture de police, 1829. Très-impopulaire, il se déroba par la fuite, en 1830.

Mangobeiras (Serra do), chaîne de montagnes du Brésil, qui sépare les bassins du Tocantins et du Paranahyba, entre les provinces de Goyaz, à l'O., de Maranhão, à l'E.

Mangou, Khan des Mongols, né à Karakorum, 1207-1259, petit-fils de Gengis-Khan, régna en 1251. Il reçut le moine Rubruquis, envoya ses frères en expédition, Houlagou contre les Assassins et le Khalifat de Bagdad, Kublaï contre la Chine.

Manheim, ch.-l. du district du même nom, (Bade), au confluent du Rhin et du Neckar, à 65 kil. N. de Carlsruhe. Toiles, lainages, préparation de tabac, bijouterie fausse. La cour suprême du grand-duché y réside; 53,000 hab.

Manhès (CHARLES-ANTOINE), né à Aurillac, 1777-1854, aide de camp de Murat, 1807, le suivit dans le royaume de Naples. Chargé de détruire le brigandage en Calabre, 1810, il montra une rigueur qui alla jusqu'à la cruauté.

Manichéens, sectateurs de l'hérésiarque Manès. Répandue dans les pays voisins de la Perse, la doctrine de Manès s'étendit en dépit des persécutions. Renouvelée par les Pauliciens (Xe siècle), elle gagna le midi de la France. On croit que le manichéisme était aussi la croyance de la plupart des sectes que l'on confondit aux XIIe et XIIIe siècles sous le nom d'*Albigeois.*

Manika ou **Manissa**, *Magnesia ad Sipylum*, v. d'Anatolie (Turquie), près du *Sarabat*, et à 40 kil. N.-E. de Smyrne; 40,000 hab.

Manilius (CAÏUS), tribun du peuple, fit charger, par un plébiscite, Pompée de la guerre contre Mithridate, 66 avant J.-C.

Manilius (MARCUS) écrivit, à la fin du règne d'Auguste, un poème en cinq chants, intitulé *Astronomica*, et aussi remarquable par le fonds que par le style.

Manille, capitale des îles Philippines, dans l'île Luçon, sur une baie qui porte son nom, dans une plaine que traverse le Passig. Manille a un archevêché, une Cour d'appel, une université. On y fait un grand commerce; on y fabrique des cigares, des cordages et des toiles d'abaca. La pop. est d'environ 270,000 hab., dont 10,000 Européens dans la ville officielle, le reste, Chinois, Tagales, dans le grand faubourg de *Binondo.*

Manin (LUDOVICO), 121e et dernier doge de Venise, né en 1726, gouverna avec faiblesse depuis 1789, et fut forcé d'abdiquer en 1797.

Manin (DANIEL), né à Venise, 1804-1847, avocat, demanda à l'Autriche, en 1847, l'autonomie du royaume lombard-vénitien sous un vice-roi. Arrêté (janvier 1848), mais délivré par le peuple (17 mars), il devint le président d'un gouvernement provisoire (23 mars); il reprit bientôt la dictature et soutint, pendant un an, un siège héroïque contre les Autrichiens. La république tombée, il se rendit en France, vivant de leçons d'italien, et recommandant à ses compatriotes l'*union* comme condition de l'*indépendance.*

Manissa. V. MANIKA.

Manitch, rivière de la Russie d'Europe, sépare les gouvernements d'Astrakhan et de Caucasie, et se jette dans le Don. Elle forme plusieurs lacs, et reçoit le Kalaus, qui vient du Caucase, et qui, dans la saison des pluies, amène assez d'eau pour que la Manitch se divise en deux courants qui vont, à l'O., vers la mer Noire, à l'E., vers la Caspienne. Cours de 500 kil. de l'E. à l'O.

Manitoba (Province de), ou *colonie de la Rivière-Rouge*, l'un des Etats du Dominion of Canada, situé sur les bords du lac Winnipeg, de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine. Le territoire a plus de 388,000 kil. carrés de superficie; on y trouve plus de 15,000 européens, cultivant des fermes étendues et plus de 50,000 Indiens. *Winnipeg*, près du fort Garry, en est comme le chef-lieu. Il tire son nom du petit lac de *Manitoba.*

Manlius Capitolinus (MARCUS), consul en 392 av. J.-C., triompha des Eques sur le mont Algide, puis repoussa les Gaulois du Capitole, 390 av. J.-C. Manlius aspira, dit-on, plus tard à la royauté. Accusé par les tribuns, il fut précipité du haut de la roche Tarpéienne, 382.

Manlius Imperiosus (TITUS), dictateur en 364 av. J.-C., fut chargé d'enfoncer le clou sacré dans la muraille du temple de Jupiter.

Manlius Torquatus (TITUS), fils de Manlius Imperiosus, sauva son père d'une accusation en menaçant le tribun Pomponius, qui l'avait intentée, 362 av. J.-C. Tribun militaire en 361, il tua un Gaulois en combat singulier, et lui prit son collier (*torques*), d'où le surnom de Torquatus donné à ses descendants. Consul en 337, il fit mettre à mort son propre fils, qui avait, contre son ordre, accepté le défi d'un Latin.

Manlius Torquatus (TITUS), consul en 235 et 224 av. J.-C., conquit la Sardaigne, et ferma le temple de Janus pour la seconde fois.

Mannert (CONRAD), né à Altdorf, 1756, mort professeur d'histoire à l'université de Munich en 1836, a écrit : *Histoire des Vandales ; — des successeurs immediats d'Alexandre ; — de Bavière; — d'Allemagne ; — des anciens Germains.* Enfin il a publié, avec Ukert, une excellente *Géographie des Grecs et des Romains*, 10 vol. in-8°.

Mannozzi (GIOVANNI), né à San-Giovanni, 1590-1636, fut un artiste distingué. On cite surtout, parmi ses ouvrages, les fresques de la *Badia* (abbaye) de Fiesole, et du palais Pitti.

Manoel-Alvez-Grande, rivière du Brésil, affluent de droite du Tocantins. Son cours est de 350 kil.

Manol, affluent du Llobrégat (Espagne), qui passe à Figuières.

Manosque, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. S. de Forcalquier (Basses-Alpes), sur la Durance. Sources sulfureuses ; mines de lignite. Tanneries, filatures de cocons, distilleries, etc. ; 5,775 h.

Manou, nom du premier homme créé par Brahma. On le confond souvent avec le premier législateur des Indiens, qui aurait vécu 12 ou 15 siècles avant J.-C. Le code de Manou, le *Manava-Dharma-Sàstra*, a été traduit en français par Loiseleur-Deslongchamps.

Manresa, *Minorissa*, v. forte d'Espagne (Catalogne), à 47 kil. N.-O. de Barcelone; 13,000 hab. — Draps, soieries, cotonnades.

Mans (Le), *Suindinum* ou *Cenomani*, ch.-l. du départ. de la Sarthe, sur la rive gauche de la Sarthe, à 211 kil. S.-O. de Paris. Evêché. Commerce de grains, chanvre, bestiaux, poulardes grasses, toiles, coutils, fil ; fonderies de cuivre et de fer; fabriques de couvertures de laine, de conserves alimentaires, etc. — Le Mans était, avant la conquête romaine, la capitale des Cénomans. La première commune du centre de la France y a été établie en 1070 ; 55,347 hab.

Mansard, ou plutôt **Mansart** (FRANÇOIS), né à Paris, 1598-1666, d'une famille originaire d'Italie, architecte célèbre. Son chef-d'œuvre était le château de Maisons (Seine-et-Oise). On

lui attribue l'invention des toits brisés qui laissent à l'intérieur des pièces habitables appelées *mansardes*.

Mansard (JULES HARDOUIN-), petit-neveu et élève du précédent, né à Paris, 1646-1708, devint surintendant des bâtiments et architecte du grand roi. Il bâtit les châteaux de Marly, de Dampierre, de Lunéville, le palais de Versailles, dont la chapelle est un chef-d'œuvre; la chapelle des Invalides. Les orangeries, le grand Trianon, la maison de Saint-Cyr sont encore de lui. Paris lui doit l'admirable dôme de l'hôtel des Invalides.

Mansfeld, v. de la régence de Mersebourg (Saxe prussienne), ancienne capit. du comté de son nom.

Mansfeld, ancien comté souverain d'Allemagne (cercle de Haute-Saxe), dans le bassin inférieur de la Saale. Il renfermait Mansfeld, Eisleben, etc. La maison qui y régnait s'éteignit en 1780; le comté a été adjugé à la Prusse en 1815.

Mansfeld (PIERRE ERNEST, comte DE), né en 1517, servit dans les guerres de Charles-Quint et de Philippe II, succéda à Alexandre Farnèse dans les Pays-Bas, 1592-1594 et mourut en 1604.

Mansfeld (ERNEST **de**), général allemand, fils naturel du précédent, né à Malines en 1585; au commencement de la guerre de Trente Ans, il passa en Bohême, puis recrutant 20,000 hommes dans le Palatinat, il désola la Franconie et l'Alsace, battit les Espagnols à Fleurus, 1622, et alla se mettre sous les ordres de Maurice de Nassau. Aidé par Richelieu et Christian IV de Danemark, il reforma une nouvelle armée, 1625; battu par Wallenstein à Dessau, 1626. il passa en Hongrie, et alla mourir en Bosnie, 1626.

Mansfield, v. d'Angleterre (Nottingham), à 22 kil. N. du ch.-l., près de l'Idda; 10,000 hab.

Mansfield (WILLIAM **Murray**, comte DE), né à Perth, 1705-1793, se rendit célèbre comme avocat et jurisconsulte. Il devint *solicitor general* en 1742, et fut l'un des chefs du parti tory. *Attorney general* en 1754, il fut nommé pair et siégea dans le cabinet, comme ministre sans portefeuille. Durant les troubles de 1780, on brûla son hôtel. Il se démit de ses fonctions en 1788.

Mansi (JEAN-DOMINIQUE), né à Lucques, 1692-1769, archevêque, a laissé *Sacrorum conciliorum nova Collectio* qui s'arrête à 1509, 31 vol. in-fol.

Mansigné, comm. du cant. de Pontvallain, arr. de La Flèche (Sarthe); 2,134 hab.

Mansle, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S. de Ruffec (Charente), sur la Charente; 1,825 hab.

Manso (JEAN-GASPARD-FRÉDÉRIC), né à Blasienzell (duché de Saxe-Gotha), en 1757, mourut recteur à Breslau, 1826 — On cite de lui : *Histoire des Ostrogoths en Italie; — de la Prusse depuis la paix d'Hubertsbourg; Vie de Constantin le Grand; Sparte*, Essai sur la constitution et l'histoire de cet Etat.

Manso (LLANOS DE), partie du Gran-Chaco (Amérique méridionale), entre le Pilcomayo et le Vermejo.

Mansour (ABOU-DJAFAR-ABDALLAH-AL-), ou **Almanzor** (le Victorieux), khalife abbasside de Bagdad, né vers 712, régna de 754 à 775, après son frère Aboul-Abbas. Il perdit l'Espagne que les Ommiades lui enlevèrent, mais battit les Grecs en Pamphylie. Il fit élever Bagdad, en 762. Cruel et intolérant, il encouragea les lettres et fit traduire en arabe et en persan un grand nombre d'ouvrages grecs et latins.

Mansour (ABOU-AMER-MOHAMMED-AL-), vizir des Ommiades d'Espagne, né à Torrès, près d'Algéziras, 939-1001. Il gouverna l'Espagne à la fin du xe siècle, et fut célèbre comme guerrier, comme administrateur, comme poète. A la tête d'une armée formidable, où l'on comptait beaucoup de Berbères, il fit, dit-on, 56 expéditions contre les chrétiens et fut presque toujours victorieux. Mais, en 998, les chrétiens remportèrent la grande victoire de Calatanozor; il survécut peu à sa défaite.

Mansourah ou *la Massoure*, v. de la Basse-Egypte, sur la branche E. du Nil, à 70 kil. S.-O. de Damiette. Fondée pendant la ve croisade, 1218, elle rappelle la défaite de saint Louis, en 1250.

Mantaille, château situé sur le Rhône, près de Valence (Drôme), où une assemblée de nobles et d'évêques déféra la couronne de Bourgogne à Boson, 879.

Mantaro, affluent de gauche de l'Amazone, arrose le plateau de Guamanga, passe près de Huancavelica (Pérou).

Mantegna (ANDREA), né à Padoue, 1430-1506, élève et fils adoptif du Squarcione, décora de fresques Padoue, Vérone, et surtout Mantoue, où il vécut depuis 1468. Il mourut en 1506. Plusieurs églises d'Italie et beaucoup de galeries d'Europe possèdent de ses tableaux.

Mantes, *Medunta*, ch.-l. d'arrond., à 48 kil. N.-O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine. Commerce de plâtre, vins, grains et cuirs. Remarquable église de Notre-Dame, œuvre d'Eudes de Montreuil; 6,056 hab.

Mantilli, comm. du cant. de Passais, arr. de Domfront (Orne); 2,200 hab.

Mantinée, v. de l'anc. Arcadie, au N. de Tégée, sur l'Ophis; aujourd'hui *Paléopoli*. — Victoire des Spartiates en 418 avant J.-C., d'Epaminondas en 363, de Philopœmen en 206.

Mantinum, nom de *Bastia* en latin.

Mantiqueira (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil; elle se détache du nœud d'Itacolumi, au N. de Rio-de-Janeiro, et se prolonge vers le S. jusque dans l'Uruguay, sous les noms de *Serra-do-Mar, Serra-Tapes*, etc.

Manto, prophétesse, fille du devin Tirésias, fut prêtresse d'Apollon, à Thèbes, puis à Delphes, après la guerre des Epigones.

Mantois ou **Mantais (Le)**, *Medutensis pagus*, petit pays de l'Ile-de-France, qui comprenait *Mantes*, ch.-l., Meulan, Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Anet, Dreux, etc.

Mantouan (LE). V. GHIZI. V. BATTISTA.

Mantoue, *Mantua* en latin, et *Mantova* en italien, ch.-l. de la province de ce nom (Italie), située sur la rive droite du Mincio, et dans un coude de cette rivière qui y forme trois lacs marécageux. Elle commande la ligne du Mincio. Elle possède une belle cathédrale, les églises Saint-André et Saint-Barnabé; un musée célèbre de sculpture et d'antiques, etc. Il y a un évêché. Elle a été le centre de deux grandes écoles de peinture, celle de Mantegna, au xve siècle, celle de Jules Romain, au xvie. — Mantoue, dont on a fait dériver le nom de celui de la prophétesse Manto, est une ville très ancienne. Elle eut, au moyen âge, des seigneurs particuliers dont les derniers furent les Gonzague, en 1528. Erigée en marquisat, 1433, puis en duché, 1530, elle fut réunie au Montferrat en 1536. L'Autriche s'empara de Mantoue et de son territoire, en 1708. Elle céda l'un et l'autre. en 1797, à la France, mais elle les recouvra en 1814. Mantoue fut prise par Bonaparte après un siége fameux, 1797; elle fit partie de la république Cisalpine, puis du royaume d'Italie, comme ch.-l. du département du Mincio. — Elle est la patrie des Ghisi et de Battista Spagnuoli; 28,000 hab. — La prov. de Mantoue a 2,490 kil. carrés et 289,000 hab.

Mantoue (GIOVANNI-BATTISTA **Briziano** DE), dit le *Mantouan*, sculpteur et graveur, né à Mantoue, au xvie siècle, fut élève de Jules Romain.

Mantua, ville des Cénomans (Gaule Cisalpine), aujourd'hui *Mantoue*.

Manuce (ALDE), dit Alde *l'Ancien*, né à Bas-

siano près de Velletri (Etats Romains), 1449-1515, fonda, en 1490, à Venise, une imprimerie consacrée à la reproduction des chefs-d'œuvre grecs et latins. On vante surtout ses éditions d'auteurs latins. Outre de nombreuses dissertations, il a laissé : *Grammaire latine; — grecque; Dictionnaire grec-latin;* et un excellent traité *de Metris Horatianis*.

Manuce (PAUL), fils du précédent, né à Venise, 1511-1574, s'attacha à reproduire les auteurs latins et, en particulier, Cicéron, sur lequel il a laissé de judicieux *Commentaires*. Il se rendit à Rome, en 1561, pour y imprimer les *Pères de l'Eglise*. On a de lui : *Douze livres de Lettres;* quatre traités : *de Legibus ; de Senatu; de Comitiis; de Civitate romana*, etc.

Manuce (ALDE), dit Alde *le Jeune*, fils du précédent, né à Venise 1547-1597, enseigna, à Venise, à Bologne, à Pise, enfin a Rome, où Clément VIII l'appela en 1590. Cédant son imprimerie à l'un de ses agents, il prit la direction de l'imprimerie du Vatican.

Manuel Ier Comnène, empereur de Constantinople, succéda en 1143 à son père Jean II. Il trahit Conrad III et Louis le Jeune, chefs de la seconde Croisade, il enleva Corfou aux Siciliens, 1148; il lutta contre Geisa et Etienne, rois de Hongrie; etc. Il mourut en 1180.

Manuel II Paléologue, empereur de Constantinople, succéda en 1391 à son père, Jean VI. Assiégé six ans dans sa capitale par Bajazet Ier, il fut sauvé par l'invasion de Tamerlan, 1402. Il mourut en 1425.

Mánuel (Don JUAN), né à Escalona (Espagne), 1282-1347, petit fils du roi saint Ferdinand, corégent de Castille en 1320, lutta, 1325-1335, contre Alphonse XI, avant de s'unir à lui contre les Maures. Il a laissé *Le comte Lucanor*, recueil de 49 contes à la manière orientale, réunis dans un cadre romanesque.

Manuel (PIERRE-LOUIS), né à Montargis, 1751-1793, de la congrégation des Doctrinaires, fut nommé procureur de la Commune de Paris en 1791. Il seconda les insurrections du 20 juin et du 10 août 1792; dans les journées de septembre, il sauva Beaumarchais, etc. Député de Paris à la Convention, il donna sa démission et se retira à Montargis. Arrêté après l'insurrection du 2 juin 1793, il périt sur l'échafaud, 14 novembre. Il a édité les *Lettres de Mirabeau à Sophie Monnier*, 1792, et donné : *la Bastille dévoilée; l'Année française ou vie des hommes qui ont honoré la France; Coup d'œil philosophique sur le règne de saint Louis*, 1786; *Lettres sur la Révolution*, 1792, etc.

Manuel (JACQUES-ANTOINE), né à Barcelonnette, 1775-1827, avait acquis au barreau d'Aix une brillante réputation, quand il fut élu à la Chambre des Cent-Jours, 1815. Après la seconde abdication de l'Empereur, il demanda que l'on reconnût Napoléon II. Député de la Vendée, 1818, il fut l'un des adversaires les plus agressifs du parti royaliste; au milieu des débats que souleva l'expédition d'Espagne, 1823, on accusa Manuel de faire l'apologie du régicide; en dépit des explications de l'orateur, on le bannit de la Chambre, 3 mars, et Manuel fut entraîné hors de l'assemblée par les gendarmes. Son convoi fut suivi par plus de 100,000 personnes.

Manzanarez ou **Mançanarez,** riv. d'Espagne, naît dans la Sierra de Guadarrama, arrose Madrid, et se jette dans le Xarama. Son cours est de 100 kil. — V., à 42 kil. E. de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille); 10,000 hab.

Manzat, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 20 kil. N.-O. de Riom (Puy-de-Dôme), sur la Morge; 2,073 hab.

Manzolli (PIERRE-ANGE), né à Stellata près de Ferrare, publia un poème satirique, intitulé : *Zodiacus vitæ*, qui contient de vives attaques contre les papes et le clergé.

Manzoni (ALEXANDRE, COMTE), né à Milan, 1783 ou 1785-1873, était par sa mère petit-fils du célèbre Beccaria. A Paris, il fut introduit dans la société d'Auteuil, où il connut surtout Fauriel, dont il devint l'ami intime. Il débuta, en 1806, par une pièce de vers *Sciolti* (non rimés), intitulée : *In morte di Carlo Imbonati*. Vivant tour à tour en France et en Lombardie, s'occupant d'agriculture, il écrivit un poème mythologique d'*Uranie;* se convertit au catholicisme, 1810, et publia l'une de ses plus belles œuvres, les *Inni sacri* (Nativité, Passion, Résurrection, Pentecôte, Ascension). En 1820, il fit paraître sa première tragédie romantique, le *Comte de Carmagnola;* sa seconde tragédie, *Adelchi*, 1823, est un drame noble, simple, touchant, et on y admire surtout des chœurs à la manière antique. Dans l'intervalle il avait écrit son ode célèbre sur la mort de Napoléon, *Il Cinque Maio*. Mais son titre de gloire le plus populaire est son roman intitulé : *I promessi Sposi*, qui parut en 1827; dans une édition illustrée des *Fiancés* qui parut à Milan, en 1842, Manzoni ajouta à son œuvre une *Histoire de la colonne infâme*, où il raconte dans un récit émouvant les exécutions barbares auxquelles donna lieu la superstition populaire pendant la peste de 1630. Dès lors, Manzoni vécut dans la retraite; en 1860, il fut nommé sénateur du royaume d'Italie, et ses funérailles ont été un événement national. On cite encore de lui : *Osservazioni sulla morale cattolica*, Florence, 1834; *Discours sur quelques points de l'histoire des Lombards;* en 1868 il a rédigé le rapport sur le moyen d'établir l'unité de langue dans le nouveau royaume d'Italie, en prenant pour base le dialecte florentin.

Maoris, nom des indigènes de la Nouvelle-Zélande. D'une couleur cuivrée, braves, intelligents et cruels, ils ont été les adversaires redoutables des Anglais; ils habitent presque tous dans l'île du Nord.

Maouna-Roa, volcan des îles Sandwich, [haut de 4,250 mètres.]

Maouna, île de l'archipel des Navigateurs.

Mar (Serra do), chaîne de montagnes du Brésil, qui s'étend le long de l'Atlantique, depuis l'embouchure du Rio San-Francisco jusqu'au lac Patos; les sommets les plus élevés ont 1,300 mètres environ.

Maraca, île de l'Océan Atlantique, près de la côte du Grão Para (Brésil), au N. du cap de Norte.

Maracaïbo, golfe, lac et ville du Venezuela (Amérique du Sud). Le golfe est formé par la mer des Antilles. — Le lac s'écoule dans le golfe, au S. duquel il est situé : il a 200 kil. de long, sur 120 kil. de large; on en tire de la poix minérale. — La ville, place forte, bâtie sur la rive O. du canal qui unit le lac au golfe, est à 550 kil. O. de Caracas et a 22,000 hab. Son port est sûr, mais d'un accès difficile.

Maracanda, aujourd'hui *Samarcande*, ville de Sogdiane sur le Polytimetus.

Maracay, ville de Venezuela, à 90 kil. S.-O. de Caracas, au N.-O. du lac de Maracay. Aux environs on cultive le coton, l'indigo, le café, le blé; 3,500 hab.

Marach, *Germanica Cæsarea*, v. de l'Anatolie, à 100 kil. O. de l'Euphrate et 140 kil. N.-O. d'Alep; 35,000 hab.

Maragha, place forte de Perse (Aderbaïdjan), à 80 kil. S. de Tauris; 8,000 hab.

Marais (MATHIEU), avocat au Parlement, né à Paris, 1665-1737, a écrit un *Journal* intéressant, publié par M. de Lescure.

Marais (Le), partie de la Vendée, le long de la mer et de la Sèvre-Niortaise.

Marais (Le) ou **La Plaine,** dénomination donnée, dans la Convention, aux députés qui siégeaient sur les bancs inférieurs de la salle, au pied de la *Montagne*.

Marajo, île du Brésil, formée par les bouches de l'Amazone et du Para; 260 kil. sur 240. Sol extrêmement fertile; bœufs et chevaux; 20,000 h.

Marakah, capitale du Dongolah (Nubie égyptienne), sur le Nil, ville défendue par une forteresse.

Maraldi (JACQUES-PHILIPPE), né à Perinaldo (comté de Nice), 1665-1729, neveu et élève de Cassini, s'occupa d'un *Catalogue* des étoiles fixes,etc.

Maraldi (JEAN-DOMINIQUE), né à Perinaldo 1709-1788, neveu du précédent, travailla à la théorie des satellites de Jupiter, à la carte de France, dite de Cassini, 1732-1740, à la *Connaissance des temps*, 1735-1760, etc.

Maran (DOM PRUDENT), bénédictin de Saint-Maur, né à Sézanne, 1683-1762, a publié plusieurs savantes dissertations de théologie et des éditions estimées.

Marana (JEAN-PAUL), écrivain génois, 1642-1692, a laissé : *Conjuration du comte della Torre*, en italien ; *l'Espion du Grand-Seigneur*, 6 vol. in-12, en français, etc.

Maranham ou **Maranhão,** province et île au N.-E. du Brésil. — La province a 359,000 hab. et 459,884 kil. carr. Elle est riche en bois de teinture et d'ébénisterie. — L'île, qui a 160 kil. de circuit, est située entre les baies San-Marcos et San-José.

Maranham (San-Luis de) (Brésil), capit. de la province de son nom sur la côte O. de l'île de Maranham; ville forte, évêché. Exportation de coton, cuirs, riz, tapioca, cacao, sucre, salsepareille, etc.; 32,000 hab.

Marañon. V. AMAZONES (Fl. des).

Marans, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de La Rochelle (Charente-Inférieure), sur la Sèvre-Niortaise, au confluent de la Vendée. Commerce de grains, bois, bestiaux, volailles; 4,736 hab.

Marat (JEAN-PAUL), né à Baudry (principauté de Neuchâtel), 1744-1793, d'une famille originaire d'Espagne et calviniste, s'occupa d'abord de philosophie, de physique, de médecine, et d'économie sociale, et fut médecin des gardes du corps du comte d'Artois. Il commença, le 12 septembre 1789, la publication de *l'Ami du peuple*, journal qui parut, sous divers titres, jusqu'au 14 juillet 1793; décrété d'accusation par la Constituante, il se cacha dans des caves. Après le 10 août, il siégea dans la Commune de Paris et prépara les massacres de septembre 1792. Député de Paris à la Convention, il réclama le supplice de 270,000 individus; traduit par les Girondins devant le tribunal révolutionnaire, il fut acquitté, et se vengea de ses adversaires en les frappant aux journées du 31 mai et du 2 juin. Il périt sous le couteau de Charlotte Corday, 13 juillet 1793. Entre autres ouvrages, il a laissé : *Les Chaînes de l'esclavage; de l'Homme*, 1775; *Plan de législation criminelle*, 1787; *Projet de constitution*, 1790; *Recherches physiques sur le feu; Découvertes sur la lumière; Recherches sur l'électricité; Electricité médicale;* etc.

Marat, comm. du cant. d'Olliergues, arr. et à 16 kil. N.-O. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 2,589 hab.

Marathon, village de l'Attique, près de la mer, à 31 kil. N.-E. d'Athènes. Victoire de Miltiade sur les Perses, en 490 av. J.-C.

Marathonisi, anc. *Gythium*, ville des Maïnotes, dans la nomarchie de Laconie (Morée), au fond du golfe de Kolokythia.

Marathus, v. importante de la Phénicie ancienne, en face d'Aradus et près d'Antaradus.

Maratta (CARLO), né à Camerino, 1625-1713, élève d'Andrea Sacchi. Il restaura les fresques de Raphaël au Vatican et à la Farnésine. Maratta a gravé aussi à l'eau-forte.

Marbach, ville du cercle du Neckar (Wurtemberg), à 20 kil. N. de Stuttgart, sur le Neckar; 2,400 hab. Patrie de Schiller.

Marbella, *Salduba*, port d'Espagne, à 47 kil. S.-O. de Malaga (Andalousie), sur la Méditerranée; 5,500 hab.

Marbeuf (LOUIS-CHARLES-RENÉ, comte DE), né à Rennes, 1712-1786 fut envoyé en Corse au secours des Génois, 1764. L'île cédée à la France, 1768, il répara les échecs de Chauvelin, et prépara les succès du comte de Vaux, 1769. Il demeura à la tête du pays qu'il administra jusqu'à sa mort, et il protégea la famille Bonaparte.

Marblehead, port du Massachusetts (Etats-Unis), à 22 kil. N.-E. de Boston ; 6,000 hab.

Marbod ou **Maroboduus,** noble Suève, élevé à Rome, fonda, au N. du Danube supérieur, le royaume des Marcomans. Combattu par les Romains, sous Auguste, puis par Arminius, 17 après J.-C., enfin exilé par ses sujets révoltés, il obtint de Tibère de terminer sa vie à Ravenne.

Marbode, évêque de Rennes, né en Anjou, 1035-1123, a laissé des *Lettres*, des *Vies de saints*, le livre des *Dix chapitres*, sorte d'encyclopédie, des poëmes en vers latins.

Marboré, massif de montagnes, sur les limites des Pyrénées centrales et occidentales. Il est dominé par le Cylindre, haut de 3,327 mèt.

Marbot (JEAN-BAPTISTE-MARCELLIN), né à Altillac (Corrèze), 1782-1854, volontaire en 1799, commandait le 7e régiment de hussards à Waterloo. Exilé en 1815, rappelé en 1819, il fut attaché au duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, et plus tard au comte de Paris.

Marbourg, *Mattiacum, Mattium, Amasia Cattorum, Marpurgum*, capitale de la Haute-Hesse (Prusse), sur la Lahn; 8,000 hab. — Université; bibliothèque de 100,000 vol. Manufactures de serge, camelot, tabac et cuir; fabrication de pipes et de poterie. — Marbourg a été l'un des ch.-l. de l'Ordre Teutonique.

Marbourg, *Mariana Castra*, v. de Styrie (Autriche), à 60 kil. S.-E. de Grætz, sur la Drave; 5,000 hab.

Marboz, comm. du cant. de Coilgny, arr. de Bourg (Ain); 2,550 hab.

Marc (Saint), évangéliste, était, selon saint Jérôme, juif d'origine. Il vécut principalement à Alexandrie, et fut martyrisé en 68. Compagnon fidèle de saint Pierre, il paraît avoir écrit son évangile en grec, vers l'an 65. Fête, le 25 avril. — Le lion est le symbole de saint Marc ; c'était aussi celui de la république de Venise qui possède les reliques de cet évangéliste depuis 815.

Marc (Saint), élu pape en 336, régna moins de neuf mois.

Marc, hérésiarque grec du IIe s., était originaire d'Asie ou peut-être d'Egypte. Saint Irénée donne une longue exposition des doctrines de ce sectateur du gnosticisme; Marc cherchait des mystères dans le nombre et la position des lettres de l'alphabet.

Marc-Antoine. V. ANTOINE et RAIMONDI.

Marc-Aurèle, empereur romain, né à Rome, 121-180, fut adopté, en 138, par Antonin dont il épousa la fille, Faustine; avec lui la philosophie stoïcienne devait monter sur le trône. A son avénement, il s'associa son frère adoptif, Lucius Verus, 161. Marc-Aurèle s'occupa d'améliorer la justice et l'assistance publique, 161-165. Les deux empereurs durent ensuite se diriger contre une ligue des Quades, des Marcomans, des Jazyges, etc., qui avaient franchi le Danube; Marc-Aurèle fut obligé de vendre aux enchères les meubles et les ornements impériaux pour se procurer des ressources. En 174, l'armée, enveloppée par les Quades, et dévorée par la soif, fut sauvée par une pluie bienfaisante, tandis que l'ennemi était mis en déroute par une tempête mêlée de foudre et de grêle. Au même moment, Avidius Cassius se soulevait en Orient; tué par un centurion, il échappa à la clémence

que lui réservait l'empereur. Marc-Aurèle fut ramené par de nouvelles invasions sur le Danube, 178. Atteint de la peste, il mourut à Vienne ou à Sirmium. — On a de lui un ouvrage en 12 livres, sous ce titre : *A moi-même* ou *Pensées de Marc-Aurèle;* A. Mai a publié sa *Correspondance avec Fronton*, 1829.

Marca (PIERRE **de**), né près de Pau, 1594-1662, président du parlement de Béarn en 1621, évêque de Conserans, 1641, archevêque de Toulouse, en 1652, et de Paris, en 1662, a donné : *De Concordia sacerdotii et imperii; Histoire du Béarn; Marca Hispanica*, etc.

Marcadé (VICTOR-NAPOLÉON), né à Rouen, 1810-1854, avocat à la Cour de Cassation, a surtout publié : *Explication théorique et pratique du Code Napoléon*, 9 vol. in-8°.

Marceau (FRANÇOIS-SÉVERIN **Desgraviers**), né à Chartres, 1769-1796, s'engagea, en 1785, dans un régiment d'infanterie. Commandant d'un bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir, 1792, lieutenant de cuirassiers en Vendée, 1793, il était bientôt créé général de division. A Fleurus, il dirigea l'aile droite, 1794; chargé du commandement de l'arrière-garde après la défaite de Wurzbourg, il fut, dans la retraite, blessé mortellement, près d'Altenkirchen, par un chasseur tyrolien, 1796.

Marcel (Saint-), comm. du cant. d'Argenton, arr. et à 27 kil. de Châteauroux (Indre). Grains, vins; papeteries; 2,575 hab.

Marcel d'Ardèche (Saint-), comm. du cant. de Bourg-Saint-Andéol, arr. et à 50 kil. S. de Privas (Ardèche). Fabr. de souliers sans coutures; 2,153 hab.

Marcel ou **Marceau** (Saint), évêque de Paris, né dans cette ville, mourut vers 405. On a donné son nom à un faubourg de Paris. Fête, le 3 novembre.

Marcel Ier (Saint), pape pendant vingt mois, mourut en 310. Fête, le 16 janvier.

Marcel II, né en 1501, pape en 1555, régna 21 jours.

Marcel (ETIENNE), prévôt des marchands de Paris, apparaît surtout dans l'histoire après la bataille de Poitiers, 1356. Il fit fortifier la capitale, et, avec Robert Lecoq, essaya, dans les Etats généraux de 1356 et de 1357, de limiter l'autorité royale. Compromis par l'assassinat des maréchaux de Champagne et de Normandie, il s'aliéna le reste de la bourgeoisie en s'alliant aux *Jacques*, puis à Charles le Mauvais. Il voulait livrer à ce dernier la porte Saint-Antoine, quand Jean Maillard le tua, 31 juillet 1358.

Marcel (GUILLAUME), né à Toulouse, 1617-1708, a écrit : *Tablettes chronologiques pour l'histoire de l'Eglise; — pour l'histoire profane; Origine et progrès de la monarchie française.*

Marcel (JEAN-JOSEPH), petit-neveu du précédent, né à Paris, 1776-1854. Attaché, en 1795, à la publication du *Journal des Ecoles normales*, il dirigea, en Egypte, l'imprimerie qui suivait l'armée, et, après son retour en France, l'imprimerie impériale jusqu'à la Restauration. On a de lui : *Vocabulaire français-arabe; Fables de Lokman; Paléographie arabe; Dictionnaire arabe-français des dialectes vulgaires africains; Histoire de l'expédition française en Egypte; Hist. de l'Egypte depuis la conquête des Arabes jusqu'à la domination française* (dans l'Univers pittoresque), etc.

Marcellin (Saint-), ch.-l. d'arrond., à 52 kil. S.-O. de Grenoble (Isère), près de l'Isère; 3,250 hab.

Marcellin (Saint), pape, 296-304, martyr sous Dioclétien. Fête, le 26 avril.

Marcellin, général romain, ami d'Aétius, s'empara de la Dalmatie et d'une partie de l'Illyrie, sous les derniers empereurs d'Occident. Il fut assassiné par les Romains, en 468.

Marcello (BENEDETTO), poète et compositeur, né à Venise, 1686-1739. On cite surtout les airs des 50 premiers psaumes, regardés comme un chef-d'œuvre de musique sacrée.

Marcellus (M. CLAUDIUS), consul en 222 avant J.-C., battit à Clastidium Viridomare, roi des Gésates, auquel il enleva les troisièmes dépouilles opimes. Préteur après Cannes, il arrêta Annibal à Nole. Consul pour la troisième fois, 214, il assiégea et prit Syracuse, 212; il vainquit Annibal à Canusium, en 210 Enfin, dans un 5e consulat, il périt dans une embuscade, 208. On l'appelait *l'Epée de Rome.*

Marcellus (M. CLAUDIUS), consul en 51 avant J.-C., abandonna Pompée après Pharsale, 48. Rappelé de Mitylène où il s'était exilé, il fut assassiné au Pirée pendant son retour, 46.

Marcellus (M. CLAUDIUS), petit-cousin du précédent, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, né 41 avant J.-C. Fils adoptif et gendre d'Auguste, il mourut subitement en 23.

Marcellus de Side en *Pamphylie*, contemporain d'Adrien et d'Antonin le Pieux, auteur d'un poëme médical en grec.

Marcellus Empiricus, né à Bordeaux, médecin et maître des offices sous Théodose le Grand, 379-395, est auteur d'une compilation pharmaceutique, *De Medicamentis empiricis.*

Marcellus (MARIE-LOUIS-JEAN-ANDRÉ-CHARLES **Demartin du Tyrac**, comte DE), né au château de Marcellus (Lot-et-Garonne), 1795-1861, secrétaire d'ambassade à Constantinople, rapporta de Milo la belle statue de *Vénus victorieuse*, dite *Vénus de Milo*, 1820-21; fut chargé de missions en Espagne, à Lucques; fut un instant sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dans le ministère Polignac. On a de lui : *Souvenirs de l'Orient; Vingt jours en Sicile; Episodes littéraires en Orient; Chants du peuple en Grèce: les Dionysiaques* de Nonnos, texte grec et traduction française; *Souvenirs diplomatiques; Correspondance intime de M. de Chateaubriand; Chateaubriand et son temps; les Grecs anciens et les Grecs modernes*, etc.

Marcenat, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil N.-O. de Murat (Cantal). Eaux minérales; 2,328 hab.

March, rivière de Moravie. V. MORAWA.

Marchand (LOUIS), né à Lyon, 1669-1732, organiste de la chapelle royale de Versailles, a laissé : *Pièces de clavecin, pièces d'orgue*, 12 *sonates pour flûte*, etc.

Marchand (PROSPER), né à Guise, 1675-1756, libraire à Paris, puis à Amsterdam, 1711, a composé un *Dictionnaire*, faisant suite à celui de Bayle, publié à La Haye, 1758-59, in-fol., etc.

Marchand (ETIENNE), né dans l'île de la Grenade, 1755-1793, découvrit plusieurs des îles Marquises, 1790-1792. Son *Voyage autour du monde* a été publié par Fleurieu, 4 vol. in-4°.

Marchand (JEAN-GABRIEL, comte), né près de Saint-Marcellin, 1765-1851, avocat à Grenoble, capitaine des volontaires de l'Isère en 1791, fit les campagnes de la République et fut nommé colonel par Bonaparte, en 1797. En 1805, il devint général de division; en 1814, il défendit avec les volontaires le département de l'Isère contre les Autrichiens; en 1815, il fit de vains efforts pour arrêter la défection de ses troupes qui se donnèrent à Napoléon. Il fut nommé pair de France en 1837.

Marchangy (LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS **de**), né à Clamecy, 1782-1826, remplit, à partir de 1810, diverses fonctions du ministère public à Paris. Son zèle royaliste se manifesta dans des réquisitoires passionnés. Ses ouvrages les plus connus sont : la *Gaule poétique*, 1813-1817, 8 vol. in-8°; *Tristan le Voyageur, ou la France au* XIVe *siècle*, 6 vol. in-8°.

Marchaux, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. N.-E. de Besançon (Doubs); 400 hab.

Marche (OLIVIER DE **la**), né dans le comté de Bourgogne, 1426-1502, fut élevé auprès du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, servit Charles le Téméraire, dont il était capitaine des gardes, et fut pris à la bataille de Nancy, 1477. On a de lui : *Mémoires* (de 1435 à 1492), publiés à Lyon, 1562, in-fol.; *Traité des duels; la Source d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des dames* (en vers); le *Débat de Cuidier et de Fortune* (en vers); le *Mirouer de la mort* (en vers); le *Parement des dames*, 1510; les *Advineaux amoureux;* le *Chevalier délibéré, ou la vie et la mort de Charles le Téméraire*, 1488, in-4°, etc.

Marche (La), *Marchia Lemovicina*, province de l'anc. France, au centre, divisée en *Haute-Marche* (Guéret) à l'E., et *Basse-Marche* (Bellac) à l'O. Traversée par la chaîne des *monts de la Marche*, elle est arrosée par le Cher, la Creuse, la Gartempe, etc. — Longtemps considérée comme dépendance du pays des *Lemovices*, la Marche devint, au xe s., un comté, qui fut réuni à la couronne sous Philippe le Bel, 1309, puis fut confisqué sur le connétable de Bourbon, 1523. La Marche, gouvern. militaire, en 1789, a formé le département de la Creuse et une partie de la Haute-Vienne.

Marche (JACQUES **de Bourbon**, comte DE **la**), après la campagne de Nicopolis, 1396, épousa en secondes noces Jeanne II, de Naples, 1415; mais dut fuir devant le peuple, 1419, et se retira chez les Franciscains de Besançon, où il mourut, 1438.

Marche (BERNARD **d'Armagnac**, comte DE **la**), 1400-1462, fils du connétable Bernard, combattit pour Charles VII contre les Bourguignons, hérita de son beau-père, Jacques de Bourbon, des comtés de Castres et de la Marche, et fut nommé gouverneur du dauphin Louis, 1437. C'était un seigneur vertueux et lettré.

Marchena (JOSÉ), né à Utrera (Andalousie), 1768-1821, fut poursuivi par l'inquisition et se réfugia en France, où il s'attacha à Marat, puis aux Girondins. Rédacteur de l'*Ami des Lois*, il fut accusé d'être royaliste; il rentra en Espagne à la suite de Murat, et servit le roi Joseph. Il fut forcé de se réfugier en France, 1813-1820. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Essai de théologie*, Paris, 1797, in-8°; — *Fragmentum Petronii ex bibliothecæ Sancti-Galli antiquissimo manuscripto excerptum* (c'est une fraude littéraire), Bâle, 1800; — *Description des provinces basques;* — *Leçons de philosophie morale et d'éloquence*, 1820, 2 vol. in-8°, recueil des meilleurs morceaux de la littérature espagnole; etc.

Marches, *Marca*, dénomination d'une portion des anciens États de l'Église, située entre l'Apennin à l'O. et l'Adriatique à l'E. Les Marches forment aujourd'hui les provinces d'Ancône, d'Ascoli, de Macerata, de Pesaro et Urbin, dans le royaume d'Italie.

Marches d'Espagne. Conquises par Charlemagne sur les Arabes, elles comprenaient la marche de Jacca ou de Pampelune à l'O., et la marche de Gothie ou de Barcelone à l'E.

Marche-en-Famène, ville du Luxembourg belge, à 75 kil. N.-O. d'Arlon. Forges, dentelles; 2,000 hab.

Marchena, *Castra Gemina*, v. d'Espagne, à 40 kil. S.-E. de Séville. Antiquités romaines; 12,000 hab.

Marchenoir, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N. de Blois (Loir-et-Cher). Restes de fortifications; 719 hab. Combats dans la forêt de Marchenoir en 1870.

Marches (Les), anc. pays de France, compris auj. dans les arr. d'Alençon et d'Argentan (Orne).

Marchesi (POMPÉE), sculpteur, né à Milan, 1790-1858, élève de Canova.

Marchetti (MARCO), peintre de l'école bolonaise, né à Faenza, mort en 1588, contemporain de Vasari.

Marchfeld. V. LAA.

Marchiennes, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-E. de Douai (Nord), sur la Scarpe. Brasseries, bonneterie, sucre de betterave, lin; 3,388 hab.

Marchiennes-au-Pont, village du Hainaut (Belgique), à 12 kil S.-O. de Namur; 1,200 hab. Houilles. Victoire des Français sur les Autrichiens, en 1794.

Marcia gens, famille de l'anc. Rome, qui prétendait descendre d'Ancus Martius.

Marciac, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. O. de Mirande (Gers). Verreries; 1,956 hab.

Marciano, village près d'Arezzo (Toscane). Défaite des Français en 1554.

Marcianopolis, capitale de la Mésie-Inférieure au ve s. Aujourd'hui *Peréjaslaw*.

Marcien, *Marcianus*, empereur d'Orient, 450-457, Thrace d'origine, âgé de 58 ans, et tribun militaire, épousa l'impératrice Pulchérie. Il répondit fièrement à Attila et l'éloigna.

Marcien d'*Héraclée*, géographe grec, vivait au commencement du ive s. après J.-C. On n'a qu'une partie de son *Périple*, etc.

Marcigny-les-Nonnains, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Charolles (Saône-et-Loire); 2,833 hab.

Marcillac, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N.-O. de Rodez (Aveyron); 1,799 hab.

Marcillac, comm. du cant. de St.-Ciers-la-Lande, arr. de Blaye (Gironde); 2,010 hab.

Marcillat, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil S. de Montluçon (Allier); 2,013 hab.

Marcilly-le-Hayer, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Nogent-sur-Seine (Aube); 664 hab.

Marcion, hérésiarque, né à Sinope, vint à Rome en 138, et fut chassé deux fois de l'Église.

Marck (Comté de **la**), ancien État de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, arrosé par la Roër. Depuis 1815, il fait partie de la province prussienne de Westphalie.

Marck (Maison de **la**), famille originaire de la Westphalie, qui acquit successivement les comtés de la Marck, Clèves, Juliers, Berg, la seigneurie de Sedan, celles de Fleuranges et de Jametz, enfin le duché de Bouillon, au xvie s.

Marck (GUILLAUME DE **la**), surnommé le *Sanglier des Ardennes*, 1446-1485, eut une existence turbulente et finit par être battu et pris par Maximilien d'Autriche, qui le fit décapiter, 1485.

Marck (ROBERT II, comte DE **la**), neveu du précédent, duc de Bouillon, prince de Sedan, 1460-1535, combattit en Italie, sous Charles VIII et Louis XII; à l'instigation de François Ier, il osa défier Charles-Quint, qui le dépouilla de ses États, 1521. On les lui rendit au traité de Madrid.

Marck (EVRARD DE **la**), frère du précédent, 1475-1538, évêque de Liège en 1506, puis de Chartres, se brouilla avec François Ier, contribua à faire nommer Charles-Quint empereur, devint cardinal en 1521, et fut l'un des ennemis les plus implacables du luthéranisme.

Marck (ROBERT III DE **la**), *seigneur de Fleuranges*, surnommé l'*Adventureux*, fils de Robert II, né à Sedan, 1491-1537, épousa la nièce de Georges d'Amboise, et se distingua par son courage téméraire dans les guerres d'Italie. A Novare, où son père le sauva, il avait reçu 46 blessures. A Marignan, il fut armé chevalier par François Ier, 1515; il fut pris à Pavie, et nommé maréchal de France, 1525. Ses *Mémoires*, ou *Histoire des choses mémorables advenues au règne de Louis XII et de François Ier, depuis* 1499 *jusqu'en* 1521, sont écrits avec une naïveté toute chevaleresque.

Marck (ROBERT IV, comte DE **la**), fils du précédent, 1520-1556, maréchal en 1547, contribua

à la prise de Metz, 1552, fut pris à Hesdin en 1553, et mourut en Flandre. — Son fils, *Henri-Robert*, ne laissa qu'une fille, qui épousa Henri de la Tour, vicomte de Turenne, 1591.

Marck, comm. du cant. de Calais, arr. de Boulogne (Pas-de-Calais); 2,438 hab.

Marckolsheim, anc. ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-E. de Schelestadt (Be-Alsace); 2,500 h.

Marco (San-), v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 32 kil. N.-O. de Cosenza.

Marco (San-), v. de la Capitanate (Italie), à 20 kil. N.-O. de Manfredonia; 9,000 hab.

Marcoing, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. S.-O. de Cambrai (Nord); 1,936 hab.

Marcomans, *Marcomanni* (*Markmanner*, hommes des frontières), peuplade germanique du groupe des Hermiones. Elle s'établit dans le pays des Boïens (Bohême), devint redoutable aux Romains sous Marbod; sous Marc-Aurèle, réunis aux Quades, ils firent une guerre acharnée sur les frontières du Danube.

Marcouf (Saint-), groupe de trois îles fortifiées en avant de la rade de la Hougue (Manche).

Marcoussis, comm. du cant. de Limours, arr. et à 34 kil. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise). Importantes carrières de grès à paver; 1,780 hab.

Marcq-en-Barœul, comm. du cant. de Tourcoing, arr. et à 5 kil. N. de Lille (Nord). Brasseries, sucre de betterave; 9,268 hab.

Marculfe, moine probablement de Gaule, mort après 660, composa, à la demande de Landry, évêque de Paris, un recueil de ***Formules*** ou de modèles des actes usités à cette époque.

Marcus Græcus, probablement grec du xe s., auteur d'un traité : ***Liber ignium ad comburendos hostes***, publié en 1804.

Mardaïtes, montagnards du Liban et du Taurus, qui, du viie au xe s., luttèrent contre les Arabes.

Mardes, anc. peuple de la Médie, au S. de la mer Caspienne, dans le Mazendéran actuel.

Mardi (*Martis dies*). Les anciens l'appelaient ainsi parce que la planète Mars présidait à sa 1re heure.

Mardick, commune de 450 hab., à 8 kil. O. de Dunkerque (Nord). Elle fut mise en communication (1714) par un canal avec Dunkerque, dont le port était démoli en vertu du traité d'Utrecht. Le régent fit cesser les travaux en 1717.

Mardin, v. de l'Al-Djezireh (Turquie d'Asie), à 80 kil. S.-E. de Diarbékir; 15,000 hab.

Mardochée. V. ESTHER, AMAN et ASSUÉRUS.

Mardonius, gendre de Darius Ier, défait par les Thraces, 496 av. J.-C., fut vaincu et tué par les Grecs à Platée, 479.

Mardore, comm. du cant. de Thizy, arr. et à 23 kil. de Villefranche (Rhône). Cotonnades, mousselines; 2,571 hab.

Mareb, cours d'eau d'Abyssinie, finit dans le pays des Changallas, au milieu des sables.

Maréchal (GEORGES), né à Calais, 1658-1736, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité en 1688, et premier chirurgien du roi en 1703.

Maréchal (PIERRE-SILVAIN), né à Paris, 1750-1803, après avoir imité Théocrite et nié l'existence de Dieu dans le ***Lucrèce français***, parodia la Bible dans un ***Livre échappé au déluge***, 1784. Dans son ***Almanach des honnêtes gens***, il substitua aux noms des saints du calendrier ceux de personnages célèbres, 1788; sur l'invitation de l'astronome Lalande, il publia, en 1800, un ***Dictionnaire des Athées***, etc. Le plus important de ses ouvrages a pour titre : ***Voyages de Pythagore***, 1799.

Marecchia, riv. d'Italie, qui finit dans l'Adriatique à Rimini. Dans son bassin est la république de Saint-Marin.

Maréchal de camp, officier général dont l'origine remonte à François Ier et subordonné aux lieutenants généraux.

Maréchal de France, premier dignitaire de l'armée française depuis la suppression de la charge de connétable en 1626. Sous Philippe Auguste il y eut 1 maréchal, 2 sous saint Louis, et un plus grand nombre depuis François Ier. Louis XIV eut jusqu'à 20 maréchaux en 1703.

Mare-Island, ville de Californie (Etats-Unis), arsenal maritime dans la baie de Saint-Paul, formée par la baie de San-Francisco.

Maremmes (Les), ou *littoral*, région basse qui longe la mer Tyrrhénienne, en Toscane, sur une longueur de 190 kil. et une largeur de 16 à 20 kil. On y trouve de nombreux marécages pestilentiels.

Marengo, village du Piémont, à 4 kil. S.-E. d'Alexandrie, près du confluent du Tanaro et du Fontanone. Victoire de Bonaparte sur Mélas, 14 juin 1800. — De 1803 à 1814, il donna son nom à un département français; chef-lieu, *Alexandrie*.

Marengo, colonie agricole fondée, en 1849, dans la plaine de la Métidja (Algérie), à 86 kil. S.-O. d'Alger.

Marennes, ch.-l. d'arrond., à 44 kil. S. de La Rochelle (Charente-Inférieure), près de l'embouchure de la Seudre. Marais salants riches, mais insalubres; huîtres vertes renommées; 4,945 hab.

Marennes (Les) ou **Maransin (Le),** anc. pays de France, compris aujourd'hui dans l'arr. de Dax (Landes).

Maréotis (lac). — V. MARIOUTH (lac).

Marescalchi (FERDINAND), né à Bologne, 1764-1816, d'une famille illustre, fut président de la république Cisalpine; et employa toute son influence à faire nommer Bonaparte président de la république italienne.

Marescot (ARMAND-SAMUEL, marquis DE), né à Tours, 1758-1832, capitaine du génie, sous Dumouriez, 1792-1793, mit Maubeuge en état de défense, et reprit Landrecies, Le Quesnoy, Valenciennes, Condé; la chute de Maëstricht lui valut le garde de général de division, 1794. Il fut nommé premier inspecteur général du génie (janvier 1800). Mêlé, par hasard, dans les négociations d'où sortit la capitulation de Baylen, 1808, il fut destitué, détenu pendant trois ans, et, il était exilé à Tours quand l'Empire tomba. Mis à la retraite par la seconde Restauration, il entra, en 1819, à la Chambre des Pairs. On a de lui : ***Relation des principaux sièges depuis*** 1792 : 1806, in-4°; ***Emploi des bouches à feu pour lancer les grenades; Mémoire sur la fortification souterraine.***

Maret (HUGUES-BERNARD), duc **de Bassano,** fils d'un honorable chirurgien, né à Dijon, 1763-1839, publia un ***Bulletin de l'Assemblée constituante***, avant d'exécuter le même travail pour le ***Moniteur***, fondé par Panckoucke, 1789. Il exerça des fonctions diplomatiques, fut retenu deux ans prisonnier par les Autrichiens, 1793-95; fut bien accueilli par Bonaparte qui le connaissait depuis 1790, prépara avec lui le coup d'Etat du 18 brumaire; et, sous le Consulat, devint secrétaire général du gouvernement consulaire, puis secrétaire d'Etat. Investi de toute la confiance de Napoléon, il ne devait le quitter qu'après son abdication à Fontainebleau. Banni en 1815, il se retira à Grätz, jusqu'au moment où on lui permit de rentrer dans son pays, 1820. Nommé pair de France en 1831, il fut, pendant trois jours, président du Conseil des ministres, 1834. Il fut de l'Académie française en 1803, et de l'Académie des Sciences morales et politiques, après 1830.

Maretimo, *Hiera*, l'une des îles Egades, à 32 kil. O. de la Sicile.

Maretz, comm. du cant. de Clary, arrond. et

à 24 kil. de Cambrai (Nord). Châles, tissus mérinos; 3,228 hab.

Mareuil, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. S.-O. de Nontron (Dordogne); 1,605 hab. — Ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil. S.-E. de La Roche-sur-Yon (Vendée), sur le Lay; 1,896 h.

Marey-Monge (Guillaume-Stanislas), né à Nuits (Côte-d'Or), 1796-1863, fils du conventionnel Marey, petit-fils de Monge par sa mère, élève de l'Ecole polytechnique, se distingua dans le corps de l'artillerie par de savants mémoires et pendant l'expédition contre Alger, 1830. Il forma les deux premiers escadrons de chasseurs algériens, les spahis d'Alger, dont il devint colonel en 1837, et gouverna les tribus arabes, avec le titre d'*agha*. Général de division, 1848, gouverneur général de l'Algérie par intérim, il fit la guerre de Kabylie en 1857, et devint sénateur. On a de lui : *Notes sur la Régence d'Alger; Mémoire sur les armes blanches*, 1841; *Poésies d'Abd-el-Kader, ses règlements militaires*, 1848.

Marfée (**La**), bois près de Sedan (Ardennes).

Margarita (**Santa-**), ville de l'île Majorque (Espagne), à 5 kilom. de la mer; 2,700 hab.

Margarita (Santa-), île située dans le Grand Océan, au S.-O. et près de la côte de la Vieille-Californie.

Margaritone, architecte, sculpteur et peintre de l'école florentine, né à Arezzo, vers 1236, mort en 1313. Il peignait sur cuivre et sur bois.

Margate, ville du comté de Kent (Angleterre), dans l'île de Thanet, à 24 kil. N.-E. de Canterbury; 12,000 hab.

Margaux, commune du cant. de Castelnau, à 22 kil. N.-O. de Bordeaux (Gironde), sur la Gironde. Vins dits de *Château-Margaux;* 1,200 h.

Margeret (Jacques), aventurier, né en Bourgogne vers la fin du xvie siècle, combattit surtout en Pologne et en Russie, et écrivit, sur l'invitation de Henri IV, *Estat de l'empire de Russie*, etc., relation des événements accomplis de 1590 à 1606.

Margeride (Monts de la), ramification des Cévennes, qui s'unit aux monts d'Auvergne, en se dirigeant du S.-E. au N.-O. Ils séparent les bassins de la Loire et de la Garonne. Le point culminant entre Mende et Châteauneuf s'élève à 1,600 mètres. Les montagnes d'Aubrac s'en détachent vers l'O.

Margiane, région de l'anc. empire des Perses au N.-O. de la Bactriane, arrosée par le Margus. La capitale était *Marginie* ou *Antioche-sur-Margus*.

Margraff (George), naturaliste et voyageur, né à Liebstædt (Misnie), 1610-1644, a laissé : *Historia rerum naturalium Brasiliæ; Tractatus topographicus Brasiliæ*, 1648, in-fol.

Margraff (André-Sigismomd), chimiste, né à Berlin, 1709-1780, a introduit dans la science l'emploi du microscope; dans un *mémoire* de 1745, il établit qu'un sucre, identique à celui de la canne, peut être extrait de la betterave et d'autres plantes. Il a découvert l'acide phosphorique, distingué la soude de la potasse, etc.

Margrave, en allemand *Markgraf* (comte de la frontière ou *marche*), titre porté, depuis Charlemagne, par les comtes chargés du gouvernement des pays situés sur les frontières.

Marguerite (Sainte), *Margarita*, vierge martyrisée à Antioche de Pisidie, en 275. Fête, le 20 juillet.

Marguerite (Sainte), reine d'Ecosse, petite-nièce d'Edouard le Confesseur, née en Hongrie, 1046, épousa le roi d'Ecosse Malcolm III, 1070. Ce dernier ayant été tué à Alnwich, 1093, elle mourut de douleur. — Canonisée en 1251, elle est honorée le 10 juin.

Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, née à Pont-à-Mousson, 1429-1482, fille du roi René, épousa, en 1445, le jeune Henri VI de Lancastre, sur lequel elle prit un ascendant absolu. Elle eut surtout à lutter contre le représentant de la *Rose blanche*, Richard d'York, auquel se rallièrent tous les mécontents. Elle montra la plus grande énergie dans cette guerre des *Deux Roses*, chercha des secours en Ecosse, en France; elle fut définitivement vaincue et prise à Teuksbury, 1471; son mari mourut dans la Tour de Londres; son fils fut mis à mort par ordre d'Edouard IV. Rendue à la liberté après 4 ans de captivité, au traité de Picquigny, elle dut renoncer à toute prétention sur la couronne d'Angleterre. Elle mourut au château de Dampierre (Anjou).

Marguerite de Provence, femme de saint Louis, 1221-1295, était fille aînée de Raymond-Béranger, comte de Provence. Mariée en 1234, elle suivit le roi dans sa première croisade (1248-1254). Elle se retira, en 1285, dans le couvent de Sainte-Claire qu'elle avait fondé.

Marguerite de Bourgogne, fille du duc Robert II, née vers 1290, épousa, 1305, le fils de Philippe le Bel, qui fut Louis X, roi de France. Accusée d'adultère, elle fut enfermée (1314) avec sa belle-sœur Blanche au château des Andelys, puis au Château-Gaillard. Elle fut étouffée ou étranglée, en avril 1315, par ordre de Louis X.

Marguerite d'Ecosse, fille de Jacques Ier, née en 1424, épousa, en 1436, Louis, fils de Charles VII. Dans son enthousiasme pour la poésie elle donna, dit-on, un baiser au vieil Alain Chartier endormi. Dédaignée par le dauphin Louis, elle mourut de douleur, 1445.

Marguerite de Valois ou **d'Angoulême,** reine de Navarre, sœur de François Ier, fille de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, née à Angoulême, 1492-1549, épousa d'abord le duc d'Alençon, qui mourut en 1525. Après avoir visité son frère prisonnier à Madrid, elle fut remariée, en 1527, à Henri d'Albret, roi de Navarre. La petite cour de Nérac devint un petit foyer littéraire et un asile pour les réformés. Elle ne laissa qu'une fille, Jeanne d'Albret. — On a publié des poésies d'elle sous ce titre : *Marguerites de la Marguerite*, 1547; son plus célèbre écrit est l'*Heptaméron*, imité du *Décameron* de Boccace; on a publié des *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, 1841.

Marguerite de France, duchesse de Berry, fille de François Ier, 1523-1574, épousa Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, en 1559. Elle attira les plus célèbres jurisconsultes à l'Université de Turin.

Marguerite de Valois ou **de France,** fille de Henri II et de Catherine de Médicis, née à Saint-Germain-en-Laye, 1552-1615, mariée en 1572 à Henri de Navarre (depuis Henri IV, roi de France), ne garda pas, au milieu des dissipations de la cour des derniers Valois, une fidélité scrupuleuse à son mari. Enfermée au château d'Usson (Auvergne), en 1587, elle y écrivit des *Mémoires*, agréables à lire. Son mariage avec Henri IV étant cassé, 1599, elle revint, en 1605, à Paris où elle fut bien accueillie. Elle a aussi laissé des *Poésies*.

Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne, née à Bruxelles, 1480-1530, fiancée au fils de Louis XI, épousa d'abord l'infant Jean de Castille, qui mourut la même année, 1497, puis, en 1501, le duc de Savoie, Philippe le Beau, qui mourut en 1504. Gouvernante des Pays-Bas, 1507, elle négocia la ligue de Cambrai, 1509, contribua à l'élection de son neveu Charles à l'Empire, 1520, conclut avec Louise de Savoie la *paix des Dames* ou de Cambrai, 1529. Elle construisit l'église de Brou (Ain). M. Leglay a publié *sa Correspondance*. Elle a laissé un *Discours de sa vie et de ses infortunes*.

Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint et d'une noble flamande, née à

Bruxelles, 1522-1586, mariée d'abord, 1533, à Alexandre de Médicis, puis, en 1538, à Octave Farnèse, duc de Parme, devint sous Philippe II, gouvernante des Pays-Bas, 1559. A l'arrivée du duc d'Albe, 1567, elle se retira en Italie. Elle fut la mère d'Alexandre Farnèse.

Marguerite de Valdemar, dite la *Sémiramis du Nord*, née à Copenhague, en 1353, épousa, en 1363, le roi de Norvége, Haquin VIII. Elle gouverna le Danemark, après la mort de son père, Valdemar III, 1376, et la Norvège, après celle de son mari, 1380. Appelée par les Suédois, elle prit, à Falköping, Albert de Mecklembourg, 1388. La fédération des trois Etats scandinaves fut consacrée, grâce à elle, par l'union de Calmar, 1397; elle mourut en 1412.

Marguerite (Ile), une des Iles-sous-le-Vent (Antilles), à 25 kil. N. du Venezuela, à qui elle appartient; 20,000 hab. Ch.-l., l'*Assomption*.

Marguerite (Sainte-), l'une des îles Lerins. (V. LERINS).

Marguerittes, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. S.-E. de Nîmes (Gard); 1,889 hab.

Margus, riv. de l'anc. Margiane, auj. *Margab.*

Maria, bourg de la prov. d'Almeria (Espagne). Distilleries d'essences végétales; 4,000 hab.

Maria Barbara, fille de Juan V de Portugal, née à Lisbonne, 1711-1758, épousa, en 1729, le prince des Asturies, qui devint le roi Ferdinand d'Espagne, en 1746. Elle fut épouse dévouée et mérita l'affection des Espagnols; on connaît la protection qu'elle accorda au fameux chanteur italien, Carlo Broschi, plus connu sous le nom de Farinelli.

Maria da Gloria. V. MARIE II, reine de Portugal.

Maria (Santa-), l'une des Açores, au S. de Saint-Michel, a 5,000 hab., et, pour capit., *Villa-de-Santa-Maria*.

Maria-de-Betencuria (Santa-), capit. de Fortaventura (Canaries).

Maria-di-Capua (Santa-), v. de la province et à 7 kil. N.-O. de Caserte (Italie); 8,000 h.

Maria-di-Leuca (Santa-), v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 45 kil. S.-E. de Gallipoli; 4,000 hab.

Mariamne, petite-fille du roi juif Aristobule et d'Hyrcan II, épousa Hérode le Grand, 40 avant J.-C. Elle fut mise à mort, en 28.

Mariana (JEAN **de),** jésuite, né à Talavera (Espagne), 1537-1624, professeur à Rome et à Paris, retiré à Tolède, 1574, y écrivit un traité *De rege et regis institutione*, 1599, in-4°, livre condamné par les jésuites de France et par le Parlement. Son principal ouvrage est son *Histoire d'Espagne;* les meilleures éditions sont, pour le texte latin, celle de La Haye, 1733, 2 vol. in-fol., et, pour le texte espagnol, celle de Madrid, 1780, 2 vol. in-fol.

Mariandyniens, anc. peuplade de Bithynie (Asie Mineure), près d'Héraclée.

Mariani montes, chaîne de la Bétique, auj. *Sierra-Morena*.

Marianna, ville du Brésil (Minas-Gerâes), à 12 kil. E. de Villa-Rica, sur le Rio del Carmen; 10,000 hab.

Mariannes (îles) ou **îles des Larrons,** archipel de 17 îles de la Micronésie (Océanie), dans le Grand Océan, au N.-E. des îles Pelew; on n'y compte que 6,000 hab. — Découvertes, en 1521, par Magellan, elles ont reçu le nom de Mariannes, en l'honneur de la reine Marie-Anne d'Autriche, femme de Philippe IV. *Agagna*, dans l'île Guam, est la capitale de cet archipel, qui dépend des Philippines.

Marianus *Scotus*, chroniqueur écossais ou irlandais, 1028-1086, vécut en Allemagne, et a écrit une *Chronique universelle* jusqu'en 1083.

Mariazell ou **Marienzell,** bourg de la Styrie (Autriche), sur la Salza, célèbre pèlerinage.

Mariboe, v. de Danemark, au centre de l'île Laaland; 1,000 hab.

Marica, nymphe du Latium, honorée à Minturnes.

Marie (Sainte), mère de Jésus-Christ, appelée aussi la *Sainte Vierge* et *Notre-Dame*. Fille d'Anne et de Joachim, elle fut fiancée à saint Joseph, et habita avec lui à Nazareth. Mère de Jésus, à Bethléem, elle s'enfuit en Egypte avec l'enfant, et ne revint qu'après la mort d'Hérode le Grand Recommandée par le Sauveur mourant au disciple bien-aimé, elle vécut dans la maison de saint Jean. Morte à l'âge de 59 ans, selon une tradition, elle fut alors enlevée au ciel. — Au VIe siècle, on établit, en son honneur, les fêtes de la Purification, de l'Annonciation et de la Visitation; et au VIIe, celles de la Nativité et de l'Assomption; au XIe, on lui consacra le samedi. A partir du XIIe siècle, le culte qu'on lui rendit devint plus général encore. En 1855, Pie IX a proclamé le dogme de l'immaculée conception de Marie.

Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, reçut souvent J.-C. dans leur maison A sa prière, il ressuscita Lazare. Elle accompagna le Christ au tombeau. On la fête le 17 décembre.

Marie-Madeleine. V. MADELEINE.

Marie-Thérèse d'Autriche, née à Vienne, 1717-1780, épousa, en 1736, François, duc de Lorraine, et depuis duc de Toscane. En vertu de la Pragmatique-sanction, elle succéda à son père, Charles VI, en 1740 dans les Etats Autrichiens. Attaquée par une ligue redoutable, elle résista glorieusement, fit élire son mari empereur, 1745, et, après une dernière lutte contre la France et l'Espagne, signa le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748. Elle développa l'industrie, le commerce et l'instruction publique, puis forma contre Frédéric II de Prusse une coalition, qui lui permît de reprendre la Silésie. Elle ne put réussir dans cette triste guerre de Sept Ans, terminée par la paix d'Hubertsbourg, 1756-1763. Elle fit donner la couronne impériale à son fils, Joseph II, 1765, prit une part impolitique au premier partage de la Pologne, 1772, et arrangea, par le traité de Teschen, 1779, les différends sortis de la succession de Bavière. Elle eut quatre fils, Joseph II, Léopold II, Ferdinand, duc de Modène; Maximilien, électeur de Cologne; et six filles, Marie-Antoinette, reine de France; Marie-Caroline, reine de Naples, etc.

Marie Ire Tudor, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, née en 1516, succéda, en 1553, à son frère Edouard VI, après avoir triomphé de Jeanne Grey Ardente catholique, elle rétablit l'Eglise romaine dans son royaume; et persécuta les protestants, ce qui lui valut le surnom de *la Sanglante*. Elle avait épousé, en 1554, Philippe, fils de Charles-Quint; elle le soutint contre la France, il en coûta Calais aux Anglais, 1558. Elle mourut peu après.

Marie II, reine d'Angleterre, fille de Jacques II et d'Anne Hyde, née à Londres, 1662-1695, mariée, en 1677, à son cousin, le prince d'Orange, plus tard Guillaume III. Après la révolution de 1688, le Parlement désigna Marie et Guillaume pour souverains, mais en réservant au dernier l'administration.

Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, 1515-1560, veuve à vingt ans de Louis, duc de Longueville, se remaria, en 1538, avec Jacques V, roi d'Ecosse. Elle fut régente, 1542, au nom de sa fille, Marie Stuart, et essaya d'arrêter les progrès de la réforme, 1559.

Marie Stuart, reine d'Ecosse et de France, fille de Jacques V et de la précédente, naquit à Linlithgow, 1542. Elle fut envoyée en France, 1548, où elle épousa le dauphin, depuis François II, 1558 : elle prit alors le titre de reine d'Angleterre, et commença ainsi sa longue rivalité avec Elisabeth. Veuve à 18 ans, 1560, elle

revint, non sans regret, dans la sauvage et protestante Ecosse. Elle épousa son cousin Darnley, qui était catholique comme elle, 1565; mais elle refusa de partager avec lui l'autorité royale; Darnley fit assassiner, sous les yeux de la reine, son secrétaire, l'italien Rizzio, 1566. Il périt lui-même d'une manière terrible en 1567, après une réconciliation apparente avec sa femme; toute l'Ecosse désigna comme auteur du meurtre le comte de Bothwell; la reine le combla de faveurs, et l'épousa. Mais Bothwell s'enfuit devant le soulèvement de la nation, et Marie Stuart, enfermée dans le château de Lochleven, fut contrainte d'abdiquer en faveur de son fils, Jacques VI. Elle s'évada; battue à Langside, 1568, elle alla demander asile à Elisabeth. Celle-ci la fit comparaître devant une commission chargée d'informer sur le meurtre de Darnley, puis, contre tout droit, la retint dix-neuf ans captive. A la suite de complots nombreux des catholiques, Elisabeth se décida à la frapper; condamnée par une commission, Marie Stuart fut décapitée dans le château de Fotheringay, 18 février 1587.

Marie de Brabant, née vers 1260, fille de Henri III, duc de Brabant, épousa, en 1275, Philippe III le Hardi. Elle fut accusée par le chambellan La Brosse d'avoir empoisonné son beau-fils Louis; mais son frère, Jean de Brabant, la disculpa en combat singulier. Elle mourut en 1321.

Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, née en 1497, mariée, en 1514, à Louis XII, veuve moins de trois mois après, épousa le duc de Suffolk, ambassadeur d'Angleterre, et mourut en 1534. Elle fut la grand'mère de Jeanne Grey.

Marie de Médicis, fille de François Ier, grand-duc de Toscane, née à Florence, 1573-1642, épousa Henri IV, 1600. Régente, 1610, elle livra l'autorité à son favori, Concini, mais perdit tout pouvoir après sa chute, 1617. Exilée à Blois, elle se sauva, en 1619, à Angoulême, d'où elle commença la guerre civile. Réconciliée avec Louis XIII, elle s'efforça de remplacer Luynes par Richelieu; puis elle essaya de le renverser, et perdit elle-même tout crédit après la Journée des Dupes, 1630. Reléguée à Compiègne, 1631, elle s'enfuit dans les Pays-Bas, d'où elle se rendit en Hollande, 1638, puis en Angleterre. Son dernier asile fut l'électorat de Cologne. Elle protégea Philippe de Champaigne et Rubens. Paris lui doit le Cours-la-Reine, le palais du Luxembourg, qu'elle commença en 1616, l'aqueduc d'Arcueil, etc.

Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, née en 1638, mariée, en 1660, à Louis XIV, succomba, en 1683, aux chagrins que lui causèrent les nombreuses infidélités du roi.

Marie Leczinska, fille de Stanislas, roi de Pologne, née en 1703, mariée à Louis XV en 1725, fut pieuse, perdit sept des dix enfants qu'elle avait eus du roi, et mourut en 1768.

Marie-Antoinette d'Autriche, fille de l'empereur François Ier et de Marie-Thérèse, née à Vienne en 1755, épousa, en 1770, le dauphin, petit-fils de Louis XV, qui, en 1774, devint roi sous le nom de Louis XVI. Les courtisans furent les premiers à l'attaquer; on la calomnia dans les libelles et, en particulier, dans l'affaire du collier, 1785; on lui reprocha son ascendant sur le roi. Opposée à la réunion des Etats généraux, elle fut, dès lors, considérée par le peuple comme l'ennemie de la Révolution; en 1792, on la signala comme dirigeant un comité autrichien ou antirévolutionnaire. Après l'insurrection du 10 août, séparée du roi, puis de son fils, elle fut transférée à la Conciergerie et traduite devant le tribunal révolutionnaire; condamnée à mort, elle périt courageusement sur l'échafaud, 16 octobre 1793.

Marie-Louise, fille de François Ier, empereur d'Autriche, née à Vienne en 1791, épousa Napoléon Ier en 1810. Mère du *roi de Rome*, 20 mars 1811, elle exerça la régence pendant les campagnes de 1813 et de 1814. Le 29 mars 1814, elle quitta la capitale, se rendit à Blois, puis en Autriche, et reçut, en 1815, le duché de Parme. Son attachement pour le comte de Neipperg lui fit oublier, de bonne heure, Napoléon et même son fils. Elle mourut en 1847.

Marie-Amélie, née à Naples, 1782, fille de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, épousa Louis-Philippe d'Orléans, en 1809. Duchesse d'Orléans, reine des Français, elle fut le modèle de toutes les vertus, et s'éteignit à Claremont, en 1866.

Marie de Clèves, fille de François, duc de Nevers, devint princesse de Condé, et mourut à 21 ans, en 1574.

Marie-Adélaïde de Savoie, mariée au duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, en 1697, était fille de Victor-Amédée II, et naquit à Turin en 1685. Elle donna naissance, en 1710, à un prince, qui fut Louis XV, et mourut en 1712, d'une épidémie de rougeole pourprée.

Marie d'Orléans (La princesse). V. ORLÉANS.

Marie-Louise d'Orléans, née à Paris, 1662-1689, fille de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV et d'Henriette d'Angleterre, fut forcée par son oncle d'épouser Charles II, roi d'Espagne, 1679. Elle fut malheureuse auprès de Charles II et fut cruellement persécutée par sa belle-mère. Quand elle mourut presque subitement, on crut qu'elle avait été empoisonnée.

Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, née à Turin, 1688-1714, fille de Victor-Amédée II, sœur de la duchesse de Bourgogne, fut mariée, en 1701, au roi d'Espagne, Philippe V. Les deux époux furent gouvernés par la célèbre princesse des Ursins. Nommée régente, en 1706, elle déploya beaucoup d'énergie pour stimuler le zèle des Espagnols, et, quand elle mourut, elle fut regrettée.

Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand III, née en 1634, épousa le roi d'Espagne Philippe IV, en 1649. Régente de son fils Charles II, 1665, dévouée à la maison d'Autriche, elle éloigna du gouvernement don Juan d'Autriche, et donna tout le pouvoir à son confesseur Nithard. Elle reconnut l'indépendance du Portugal, 1668. Après la majorité du roi, 1675, elle fut éloignée par don Juan, et conserva cependant un malheureux ascendant sur son fils; elle contribua aux malheurs et peut-être à la mort de la reine Marie-Louise d'Orléans; elle mourut en 1696.

Marie-Anne-de-Bavière-Neubourg, fille du duc de Bavière-Neubourg, née en 1667, devint la seconde femme de Charles II, en 1690. Elle domina son faible mari, sans pouvoir le déterminer à choisir un prince autrichien pour son successeur. Elle se rendit odieuse aux Espagnols. Après la mort du roi, 1700, elle se retira à Tolède, puis à Bayonne, où elle mourut en 1740.

Marie-Louise, fille de don Philippe, duc de Parme, 1754-1819, épousa, en 1765, le prince des Asturies, qui devint roi sous le nom de Charles IV. Dominant son mari, mais dominée elle-même par Godoy, à qui elle livra le pouvoir, elle suivit le roi, après son abdication, 1808, à Fontainebleau, à Marseille, puis à Rome.

Marie-Louise, fille de la précédente, née à Madrid en 1782, mariée à Louis de Bourbon, qui devint, en 1801, roi d'Etrurie, et veuve en 1803; elle fut dépouillée, en 1807, de l'Etat qu'elle gouvernait. Après avoir suivi la destinée de son père, 1808-1817, elle reçut le duché de Lucques pour son fils, 1817, et mourut en 1824. — On a des *mémoires de la reine d'Etrurie*, traduits en français, 1824.

Marie-Caroline, reine de Naples. V. CAROLINE.

Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire, née à Bruxelles en 1457, succéda à son père et épousa, en 1477, Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III. Elle mourut, en 1482, d'une chute de cheval, laissant deux enfants, Philippe le Beau et Marguerite d'Autriche.

Marie d'Autriche, petite-fille de la précédente et sœur de Charles-Quint, née à Bruxelles en 1501, mariée, en 1523, à Louis II, roi de Hongrie, succéda, en 1531, à sa tante Marguerite d'Autriche, dans l'administration des Pays-Bas. Elle mourut, en 1558.

Marie Ire, reine de Portugal, fille de Joseph Ier, née à Lisbonne en 1734, succéda à son père en 1777. Après la mort de son mari, Pierre III, elle tomba dans une mélancolie qui dégénéra en démence, 1792. Son fils Jean, qui exerçait déjà la régence, l'emmena, avec toute la famille royale, 1807, à Rio-de-Janeiro, où elle mourut, 1816.

Marie II ou **Maria da Gloria**, fille de dom Pedro Ier, empereur du Brésil, née à Rio-de-Janeiro en 1819. Investie de la couronne de Portugal par son père à la mort de Jean VI, 1826, elle fut fiancée à son oncle, dom Miguel, qui s'empara du trône, mais fut renversé, en 1834. Mariée à Auguste de Leuchtenberg, 1835, puis à Ferdinand de Saxe-Cobourg, 1836, elle mourut, après un règne troublé par de fréquentes insurrections, 1853.

Marie d'Agréda (MARIE **Coronel,** *Marie de Jésus*, connue sous le nom de), né à Agréda (Vieille-Castille), 1602-1666, abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception, prétendit avoir reçu, de Dieu et de la Vierge Marie, des communications surnaturelles. Elle entretint une *Correspondance avec le roi Philippe IV*, a écrit, sous le titre de *la Cité mystique de Dieu*, une histoire de la Sainte Vierge, d'un mysticisme exalté.

Marie de France, femme poëte du XIIIe s., née à Compiègne, vécut en Angleterre. Ses *Poésies* consistent en 15 lais, 103 fables, et une légende, *le Purgatoire de Saint Patrick*.

Marie de l'Incarnation (MARIE **Guyard,** dite), né à Tours, 1599-1672, veuve à 18 ans, ursuline, se rendit, en 1639, au Canada, où elle travailla à la conversion des indigènes. On a publié d'elle *Lettres curieuses*, in-4o ; *Retraite* et *Ecole chrétienne*, in-12.

Marie (PIERRE-THOMAS-ALEXANDRE-AMABLE **Marie de Saint-Georges** (connu sous le nom de), né à Auxerre (Yonne), 1797-1870, avocat à la Cour royale de Paris en 1819, obtint de grands succès au barreau, surtout après 1830; fut bâtonnier de l'ordre en 1840 et 1841 ; député de Paris en 1842 et 1846, il combattit dans les rangs de l'opposition. Le 24 février 1848, membre du gouvernement provisoire, chargé du ministère des travaux publics, il organisa les ateliers nationaux. Membre de la Commission exécutive, il devint président de l'Assemblée, après l'insurrection de juin, et ministre de la justice, 15 juillet 1848. Il ne fut pas réélu à la Législative; en 1863, il fut nommé député par le départ. des Bouches-du-Rhône, mais échoua en 1869. Il a donné une introduction au *Code des avocats*, 1841, in-18, et collaboré à la *Revue municipale*, à l'*Encyclopédie du droit*, à la *Gazette des tribunaux*; etc.

Marie (**Sainte-**) ou **Nossi-Ibrahim,** île sur la côte E. de Madagascar, longue de 60 kil. sur 4 de largeur; 7,000 hab. Le chef-lieu est *Port-Louis*.

Marie (Sainte-), rivière du Canada qui unit le lac Supérieur aux lacs Michigan et Huron, en formant une suite de rapides.

Marie (Sainte-), v. du cant. de la Trinité, arr. de St-Pierre (Martinique) ; 4,500 hab.

Marie-aux-Mines (Sainte-), en allemand **Markirck** ou **Mariakirch**, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 35 kil. N.-O. de Colmar (He-Alsace), sur la Liepvrette. Fabriques de toiles peintes ; filatures et tissages de coton ; produits chimiques, etc. ; 12,000 hab.

Marie-et-Siché (Sainte-), ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. E. d'Ajaccio (Corse); 744 hab.

Marie d'Oloron (Sainte-). V. OLORON.

Marie (Sainte-), comm. du cant. de Saint-Martin de Ré, arr. de La Rochelle (Charente-Inférieure). Eaux-de-vie, sel, grains; 2,541 hab.

Marie (Sainte-), port de commerce, à l'embouchure du Guadalète, dans la province de Cadix (Espagne); 18,000 hab.

Marie-de-Bathurst (Sainte-). V. BATHURST.

Marie-Galante, l'une des Petites-Antilles, à 40 kil. S. de la Guadeloupe; 14,000 hab. — La France l'occupa en 1647. Montagneuse, mal arrosée, mais fertile, elle produit du sucre et du coton. Le ch.-l. est le *Grand-Bourg* ou *Marigot*.

Marienbad, petite ville du cercle de Pilsen (Bohême), sur une des sources de la Mies. Eaux minérales.

Marienbourg, en polonais *Malborg*, v. de la province et du royaume de Prusse, sur le Nogat; 6,000 hab. — Superbe château où résidaient les grands-maîtres de l'Ordre Teutonique.

Marienbourg, v. de la province de Namur (Belgique), à 12 kil. S. de Philippeville; 600 hab. — Acquise par Louis XIV en 1659, elle a été enlevée, en 1815, à la France, et démantelée en 1859.

Mariendal ou **Marienthal.** V. MERGENTHEIM.

Marienwerder, en polonais *Kwidzyn*, v. de la province et du royaume de Prusse, sur le Petit-Nogat, à 60 kil. S.-E. de Dantzig; Fabriques de draps et de toiles, brasseries et distilleries. Cathédrale bâtie en 1255, et château des grands-maîtres de l'Ordre Teutonique.

Marienzell (*cellule de Marie*). V. MARIAZELL.

Maries (Saintes-), ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. d'Arles (Bouches-du-Rhône), dans la Camargue; 918 hab.

Mariestad, ch.-l. du lan de Wester-Gothland (Suède), sur le lac Wener.

Mariette (JEAN), graveur et imprimeur-libraire, né à Paris, 1660-1742. — Son fils, PIERRE-JEAN, 1694-1774, réunit une collection de dessins et de gravures dispersée à sa mort. On a de lui : *Traité des pierres gravées*.

Marignan, *Marignano* ou *Melegnano*, v. d'Italie, à 15 kil. S.-E. de Milan, sur le Lambro; 4,000 hab. — Victoire de François Ier sur les Suisses, 1515; combats entre les Français et les Autrichiens, 8 juin 1859.

Marignane, comm. du cant. de Martigues, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Vins, huile d'olive ; 2,209 hab.

Marigné, comm. du cant. d'Ecommoy, arr. du Mans (Sarthe). Céréales, toiles.

Marigny, ch.-l. de cant., arr., et à 12 kil. O. de Saint-Lô (Manche); 1,305 hab.

Marigny (ENGUERRAND **de**), ministre de Philippe IV, roi de France, né en Normandie d'une famille appelée Le Portier. A l'avénement de Louis X, accusé de divers crimes, il fut pendu au gibet de Monfaucon, avril 1315. On réhabilita plus tard la mémoire de ce ministre.

Marigny (JACQUES **Carpentier de**), né à Marigny, près de Nevers, mort à Paris, en 1670, s'attacha à Paul de Gondi, au prince de Condé, et fut, pendant la Fronde, l'un des plus ardents adversaires de Mazarin; grand ami de Saint-Amant, dont il partageait les débauches, il a écrit beaucoup de *Mazarinades*, un *Recueil de lettres en prose et en vers*, 1655, le *Pain Bénit*, etc.

Marigny (ABEL-FRANÇOIS **Poisson,** marquis DE), frère de Mme de Pompadour, né à Paris, 1725-1781, fut directeur des bâtiments du roi, en 1751.

Marigny (GASPARD-AUGUSTIN-RENÉ **Bernard de**), né à Luçon, 1755-1798, lieutenant de vaisseau à Rochefort en 1792, devint l'un des chefs les plus braves, mais les plus cruels, des Vendéens. Charette, et surtout Stofflet, jaloux de lui, le firent condamner à mort par un conseil de guerre, et fusiller à la Grenadière, 10 juillet 1794.

Marigot (Le), bourg sur la côte N. de La Martinique, à l'embouchure d'une petite rivière, qui y forme un bon port. Fabrication de sucre; 1,500 hab.

Marigot (Le), ch.-l. de la partie française de Saint-Martin (Petites Antilles).

Marilhat (PROSPER), peintre de paysages, né à Vertaizon (Puy-de-Dôme), 1811-1847, élève de Camille Roqueplan, visita l'Orient, et a demandé aussi des inspirations à l'Italie et à l'Algérie. Une composition harmonieuse et le sentiment de la couleur distinguent cet artiste.

Marillac (CHARLES **de**), d'une ancienne famille d'Auvergne né près de Riom, 1501-1560, fut diplomate à Constantinople, en Angleterre, près de Charles-Quint; fut évêque de Vannes, 1550, archevêque de Vienne, 1557; il était du parti des modérés, comme L'Hospital.

Marillac (MICHEL **de**), neveu du précédent, né à Paris, 1563-1632, devint, en 1624, l'un des directeurs des finances, et, en 1626, garde des sceaux. Dans un lit de justice, 1629, il présenta un édit de réforme, qui ne fut pas enregistré par le Parlement et fut flétri du nom de *Code Michau*. Après la *Journée des dupes*, 1630, il fut transféré de prison en prison jusqu'à sa mort. On a de lui une traduction de l'*Imitation de J.-C.*

Marillac (LOUIS **de**), frère du précédent, né en 1572 ou 1573, en Auvergne, servit sous Henri IV et sous Louis XIII; il se distingua au siége de La Rochelle (1628) et devint maréchal de France, 1629. Après la *Journée des dupes*, 1630, il fut arrêté à l'armée d'Italie, et après un long procès, condamné à mort, et décapité en place de Grève, 1632.

Marillac (LOUISE **de**), V. LEGRAS.

Marillier (CLÉMENT-PIERRE), né à Dijon, 1740-1808, a orné de vignettes un grand nombre de publications.

Marin de Tyr, géographe grec du IIe s., a été l'un des fondateurs de la géographie mathématique.

Marin (Saint), anachorète dalmate, du IVe s., se retira dans une cellule qu'il bâtit sur le mont Titano, près de Rimini. Les maisons élevées par les visiteurs qu'attiraient les miracles opérés sur le tombeau du pieux ermite ont été l'origine de la ville de Saint-Marin. Fête, le 4 septembre.

Marin (MICHEL-ANGE), né à Marseille, 1697-1767, provincial des Minimes, outre les *Vies des pères des déserts d'Orient*, a laissé une foule de romans édifiants encore réimprimés.

Marin (FRANÇOIS-LOUIS-CLAUDE), né à la Ciotat, 1751-1809, secrétaire général de la librairie, et, en 1771, directeur de la *Gazette de France*, est moins connu aujourd'hui par ses nombreux ouvrages (*l'Homme aimable; Histoire de Saladin*, 1758; *Bibliothèque du Théâtre-Français depuis son origine*, 3 vol. in-8o; *Histoire de la ville de la Ciotat*, etc.), que par les épigrammes de Beaumarchais.

Marin (Saint-), *San Marino*, en italien, république située entre les provinces de Forli et de Pesaro (Italie). Son territoire, qui a 85 kil. carrés de superficie et 8,000 hab., se compose du mont Titano et de quelques collines. Fondée au Xe siècle, autour du tombeau de saint Marin, la petite république a subsisté sous la protection des ducs d'Urbin, puis des papes.

Marin (Saint-), capitale de la république de ce nom, sur le mont Titano, protégée par 3 forts; 5,000 hab. — Elle est à 225 kil. N. de Rome.

Marin (Le), port de la Martinique, à 30 kil. S.-E. de Fort-de-France; 3,000 hab.

Marines, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-O. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,433 hab.

Maringues, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Thiers (Puy-de-Dôme); 3,685 hab.

Marinho-dos-Mouros (San-), bourg de la prov. de Beira (Portugal), sur le Douro, à 12 kil. N.-O. de Lamego; 4,800 hab.

Marini ou **Marino** (JEAN-BAPTISTE), dit le *cavalier Marin*, né à Naples, 1569-1625, eut pour protecteur le cardinal Aldobrandini; composa contre le poëte Murtola la *Murtoléide*, recueil de 81 sonnets. Appelé en France, 1615, il y dédia à Louis XIII son poème d'*Adonis*, qui mit le comble à sa réputation, depuis longtemps éclipsée.

Marini (GAETAN-LOUIS), né à Santo-Archangelo (Etats Romains), 1742-1815, a écrit : *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali*, etc., 2 vol. in-4o.

Marinilla, ville de la Confédération Grenadine, dans l'Etat d'Antioquia, à une altitude de plus de 2,100 mètres; 5,000 hab.

Marino-de-Abajo (Santa-Maria-), bourg de la prov. et à 6 kil. de Pontevedra (Espagne), sur la Pontevedra. Pêche et salaison de sardines, savon, huile; le port est assez actif; 6,000 hab.

Marinus, né à Flavia Neapolis (Palestine), disciple et successeur de Proclus à l'école d'Athènes, 485, nous a laissé une vie de son maître sous ce titre : *Proclus ou du bonheur*.

Marion (SIMON), né à Nevers, 1540-1605, fut l'un des plus célèbres avocats de Paris, puis conseiller au Parlement, 1596, avocat général. Mais ses *Plaidoyers* ne paraissent pas justifier sa réputation.

Marion (ELIE), né à Barre (Lozère), en 1678, mort au milieu du XVIIIe siècle, quitta Toulouse, pour se mettre à la tête d'une troupe de camisards, 1701. Exilé, 1704, il se retira à Londres, où il excita des troubles par ses prédications fanatiques. On a de lui : *Avertissements prophétiques; Cri d'alarme; Plan de la Justice de Dieu sur la terre dans ces derniers jours*, etc.

Mariotte (EDME), né en Bourgone, prieur de Saint-Martin-sous-Beaune, et membre de l'Académie des sciences, dès 1666, mort en 1684, est l'un des fondateurs de la physique expérimentale. Il s'est encore occupé d'étudier les lois du choc des corps, de la lumière, du mouvement des eaux, etc. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1717 et 1740, 2 vol. in-4o.

Marioupol, *Cremnæ*, port de la Russie d'Europe, sur la mer d'Azov, à 280 kil. S.-E, d'Iékaterinoslaw, fondé en 1784; 3,500 hab. Pêcheries importantes.

Mariouth (Lac), *Mareotis*, dans la Basse-Egypte, à l'O. du Delta, au S. de la Méditerranée; il a 45 kil. sur 25.

Mariposa, affl. de droite du San-Joaquin (Californie), célèbre par ses riches *placers*.

Maritz (JEAN), né à Berne, 1711-1790, directeur de la fonderie de Lyon, créa en Espagne les fonderies de Séville et de Barcelone.

Maritza, ancien *Hèbre*, fleuve de la Turquie d'Europe, naît dans le Despoto-Dagh, passe à Philippopoli, à Andrinople, à Démotica, et se perd dans le golfe d'Enos. Cours de 400 kil.; son principal affluent est la Tundja.

Marius (CAÏUS), né en 157 av. J.-C., à Cereatæ, près d'Arpinum, d'une famille obscure. Après s'être distingué au siège de Numance sous Scipion Emilien, 134, il devint tribun du peuple, 119; puis propréteur de l'Espagne Ultérieure, 114, il

purgea le pays de brigands. Dans la guerre contre Jugurtha il fut l'habile lieutenant de Metellus, son protecteur, 109-108. Elu consul, malgré ce dernier, il le remplaça dans le commandement, 107, et se fit livrer Jugurtha par Bocchus, 106. Consul pendant quatre ans de suite, pour combattre les Cimbres et les Teutons, il aguerrit ses troupes; battit à Aix, 102, les Teutons, puis à Verceil, 101, les Cimbres, qui avaient pénétré en Italie par les sources de l'Adige. Récompensé par les honneurs du triomphe et par le titre de troisième fondateur de Rome, il n'obtint, qu'en s'alliant aux démagogues Saturninus et Glaucia, un sixième consulat. Il ne trouva à combattre que dans la *guerre sociale*, où sa gloire fut éclipsée par les succès de Sylla, son ancien questeur, 90. Sylla obtint avec le consulat, 88, le commandement de l'armée envoyée contre Mithridate; mais Marius le lui fit ôter à son profit par la multitude du Forum. Sylla, marchant sur Rome, proscrivit son rival qui, abandonné et saisi dans les marais de Minturnes, fut sauvé par la pitié des habitants. Marius parvint à Carthage, d'où, expulsé par le gouverneur romain, il se rendit dans l'île de Cercine. Appelé par ses partisans, il se hâta de se rendre en Italie, et ordonna, à Rome, le massacre de ses ennemis, 87. Il se nomma lui-même consul pour la septième fois, et mourut quelques jours après, 86.

Marius (Caïus), le *Jeune*, neveu et fils adoptif du précédent, né en 109 av. J.-C., trouva un asile chez Hiempsal, roi de Numidie; consul avec Carbon, 82, il fut battu à Sacriport par Sylla, bloqué dans Préneste, et contraint de se faire tuer par un esclave.

Marius (Marcus Aurelius), anc. forgeron, un des trente tyrans, régna en Gaule, vers 268, et fut assassiné par un soldat.

Marius, évêque d'Avenches (Helvétie), né à Autun vers 532, est l'auteur d'une *Chronique* qui continue celle de Prosper jusqu'en 581. Il mourut en 596.

Marivaux (Pierre **Carlet de Chamblain de**), né à Paris, 1688-1763, débuta, sous les auspices de la Motte et de Fontenelle, par l'*Homère travesti*, 1716, et par la *Mort d'Annibal*, 1720. Il réussit mieux à la Comédie-Italienne, à laquelle il donna *les Jeux de l'Amour et du Hasard*, 1730, son chef-d'œuvre; *le Legs*, 1736; *la Surprise de l'Amour*, 1722; *les Fausses Confidences*, 1736; *l'Epreuve*, 1740, etc. Il a encore écrit *Marianne*, roman en 12 parties; *le Paysan parvenu; le Spectateur français; l'Indigent philosophe; le Cabinet du philosophe*, etc. Il fut admis à l'Académie française en 1743.

Marjolin (Jean-Nicolas), né à Scey-sur-Saône, 1780-1850, clerc de notaire et dragon avant d'étudier la médecine, devint chirurgien à l'Hôtel-Dieu, 1818, et professeur de pathologie externe à la Faculté de Paris, 1819. On a de lui: *Manuel d'anatomie; Cours de pathologie chirurgicale;* etc.

Marlborough (John Churchill, duc de), né à Ash (Devonshire), d'une ancienne famille royaliste ruinée par la guerre civile, 1650-1722. Attaché comme page au duc d'York, 1666, il servit, en 1672, dans les Pays-Bas, sous Turenne qui le distingua. A son retour, il épousa Sarah Jennings, et devint le favori de Jacques II. Cependant, abandonnant son maître avec ses principaux officiers, 1688, il obtint pour prix de sa trahison les titres de comte de Marlborough, de lord chambellan, etc. Disgracié tout à coup, 1692, pour de coupables intelligences avec le roi déchu, il ne se releva que lentement dans l'esprit de Guillaume. Tout-puissant, après l'avénement d'Anne Stuart, par le crédit de sa femme et par la prépondérance des whigs, il obtint le titre de duc, 1702. Dans la guerre de la Succession d'Espagne, il chassa les Français d'Allemagne par la victoire de Blenheim ou Hochstedt, 1704, des Pays-Bas espagnols par celles d'Oudenarde, 1708, et de Malplaquet, 1709. Au moment où il refusait la paix à Louis XIV vaincu, 1710, il était lui-même atteint par la disgrâce de sa femme, et par l'avènement des tories au ministère. Rappelé en 1711, destitué de ses emplois en 1712, il se retira auprès de George de Hanovre, héritier présomptif de la couronne. Rétabli par ce dernier dans ses honneurs, 1714, mais frappé de paralysie en 1716, il mourut, laissant une fortune de 75 millions de francs.

Marlborough (Sarah **Jennings**, duchesse de), née à Sandbridge (Hertford), 1660-1744, de bonne heure attachée à la princesse Anne, seconde fille du duc d'York, exerça dès lors sur elle le plus grand ascendant, et inspira une vive passion au colonel Churchill, qui l'épousa en 1678. Elle vécut dans la plus grande intimité avec Anne, contribua à la détacher de son père; plus tard, la brouilla avec Guillaume III et la reine Marie. Lorsque son amie fut reine, 1702, elle devint intendante de la maison royale, maîtresse de la garde-robe, etc.; elle la força à donner le pouvoir aux whigs, et les plus grands commandements au duc de Marlborough. Mais une nouvelle favorite, Abigaïl Masham, excitée et dirigée par Harley, le chef de l'opposition, décida la disgrâce de lady Marlborough, avril 1710. Elle fut en guerre constante avec ses enfants et ses petits-enfants. Peu d'années avant sa mort, elle publia des *Mémoires justificatifs*, rédigés par Hooke.

Marlborough, ville du comté de Wilts (Angleterre), à 45 kil. N.-E. de Salisbury, sur le Kennet; 4,000 hab.

Marle ou **Male**, ch.-l de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Laon (Aisne). Ancien comté; 2,404 hab.

Marlès (Lacroix-), littérateur français, mort en 1850, a beaucoup écrit: *Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne*, traduction de J. de Conde; *Histoire de l'Inde ancienne et moderne; Paris ancien et moderne; Merveilles de la nature et de l'art; Histoire d'Angleterre;* etc.

Marlhes, comm. du cant. de Saint-Genêt-Malifaux, arr. de Saint-Etienne (Loire). Houille, grains.

Marliani (Barthélemy), né à Milan, mort vers 1560, a laissé: *Urbis Romæ topographia*, 1534, in-fol.; *Consulum, dictatorum... series una cum ipsorum triumphis*, 1549; *De legionibus Romanorum*, etc.

Marlow (Great-), v. d'Angleterre, sur la Tamise (Buckingham); 7,000 hab.

Marlowe (Christophe), poète dramatique anglais, né peut-être en 1565, mort dans une lutte, d'un coup de poignard, en 1593. On cite son *Faust* et la *Mort d'Edouard II*, qui paraissent avoir inspiré Shakespeare.

Marly-la-Machine, annexe de la commune de Bougival (Seine-et-Oise), Rennequin-Sualem y construisit, 1676-1683, une machine hydraulique destinée à approvisionner d'eau la ville de Versailles.

Marly-le-Roy, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), près de la rive gauche de de la Seine; 1,558 hab. — — Louis XIV y avait fait élever par J. Hard. Mansard un *ermitage* composé de 12 petits pavillons groupés aux deux côtés d'un pavillon central. Ces bâtiments furent démolis pendant la Révolution.

Marmande, ch.-l. d'arr., à 58 kil. N.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur la Garonne, le canal et le chemin de fer du Midi. Tabacs, corderie, vins, spiritueux, prunes, grains. 9,857 hab.

Marmara (mer de), ancienne *Propontide*

portion de la Méditerranée, comprise entre le détroit des Dardanelles et celui de Constantinople, longue de 275 kil. et large de 85. Elle baigne à l'O. Constantinople, Rodosto, Selivri; et, à l'E., Scutari, Ismid, etc.; elle renferme, entres autres îles, celle de *Marmara* ou *Marmora* (ancienne *Proconèse*), riche en marbres; les îles des Princes sont au S.-E. du Bosphore.

Marmarique, région de l'Afrique ancienne, sur la Méditerranée, entre l'Egypte à l'E. et la Cyrénaïque à l'O. Elle était habitée par des nomades, les *Marmarides*, les Adyrmachides, les Ammoniens, etc. — Au IVe s., elle forma la Libye Inférieure, ch.-l. *Parætonium*.

Marmelade, ville de la république de Haïti, au N. de Puerto Republicano et au S.-E. de Puerto de Paz.

Mar Menor, lac d'Espagne sur la côte de la Méditerranée, dans la prov. de Murcie, au N. du cap Palos. Il est séparé de la mer par une langue de sables de 500 mètres de largeur; il est très poissonneux.

Marmol (Louis **Caravajal de),** né à Grenade, au XVIe s. Pris par les Maures, en 1541, il a écrit *l'Afrique de Louis de Marmol; Histoire de la révolte de Grenade.*

Marmolatta, point culminant des Alpes Carniques, haut de 3,508 mèt.

Marmont (Auguste-Frédéric-Louis **Viesse de),** *duc de Raguse*, né en 1774 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), était lieutenant d'artillerie au siége de Toulon, 1793, où il connut Bonaparte. Aide de camp de ce dernier, en Italie, il suivit son général en Egypte, et se signala à la prise de Malte et à celle d'Alexandrie. Il seconda le coup d'Etat du 18 brumaire, prépara le passage du mont Saint-Bernard, et prit une part décisive à la journée de Marengo, 1800. Il était inspecteur général de l'artillerie quand Napoléon devint empereur, 1804. Après avoir occupé la Styrie, 1805, il battit 16,000 Russes ou Monténégrins à Castelnuovo, 1806, et resta dans le pays comme administrateur; Napoléon lui donna le titre de duc de Raguse, 1807. Dans la campagne de 1809, l'Empereur le créa maréchal de France. Marmont fut envoyé ensuite en Illyrie avec le titre de gouverneur, puis en Espagne, où il succéda à Masséna disgracié, 1811; il perdit la bataille des Arapiles, juillet 1812. En 1813, il commanda, en Allemagne, le sixième corps; il prit, en 1814, une part glorieuse aux combats de Brienne, de la Rothière, de Champaubert, de Vaux-Champs, de Soissons, mais fut rejeté, avec Mortier, sous les murs de Paris, où, à la tête de 21,000 hommes, ils livrèrent une dernière bataille à l'ennemi, 29 mars. Marmont conclut une convention et rejoignit Napoléon, qui lui confia la garde de l'importante position d'Essonne; troublé par les événements de Paris, Marmont s'entendit avec Schwartzenberg pour faire passer ses troupes en Normandie, 3 avril 1814. La défection de ce corps d'armée entraînait la chute de l'empire. Marmont suivit Louis XVIII à Gand; il devint, en 1815, l'un des quatre majors de la garde royale, pair de France, pacifia Lyon, 1817, et compromit sa fortune dans des spéculations métallurgiques et agricoles. Il était membre libre de l'Académie des Sciences depuis 1816. Il commandait à Paris quand le ministère Polignac fit rendre les ordonnances du 25 juillet 1830; il tenta vainement d'arrêter la lutte, en sollicitant le renvoi des ministres. Il suivit Charles X jusqu'en Angleterre, et vécut, depuis ce temps, dans un exil volontaire. On a de lui: *Voyage en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale*, etc., 4 vol. in-8°, 1837; *Esprit des institutions militaires*, 1845, etc. On a publié, en 1836, les *Mémoires du duc de Raguse de* 1792 *à* 1832.

Marmontel (Jean-François), né à Bort (Corrèze), 1723-1799, d'une famille pauvre, débuta dans les lettres par des tragédies dont l'une, les *Héraclides*, 1752, a obtenu les éloges de La Harpe, par des opéras-comiques médiocres. Ses premiers *Contes moraux*, 1756, firent sa réputation; il eut un prix à l'Académie française pour une épître: *les Charmes de l'étude*, 1761; il fut enfermé à la Bastille pour une satire, dont il n'était pas l'auteur, perdit le privilège du *Mercure*, mais l'Académie française l'admit, en 1763. En 1766, il donna une traduction en prose de *la Pharsale*, et, en 1767, l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, *Bélisaire*, traduit dans la plupart des langues de l'Europe. Il publia, plus tard, un pendant à *Bélisaire* dans les *Incas*, tableau déclamatoire parfois, du fanatisme religieux, 1773; il composa des opéras-comiques: *le Huron*, 1768, *Lucile, Zémire et Azor*, etc., pour Grétry; *Didon, Pénélope, le Dormeur éveillé*, pour Piccini; *Démophoon*, pour Chérubini. Il a réuni des articles qu'il avait écrits pour l'*Encyclopédie*, sous ce titre: *Eléments de littérature.* Secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1783, il vécut dans la retraite, 1792 95; sous le Directoire, il siégea au conseil des Anciens, mais fut expulsé par le coup d'Etat du 18 fructidor, 1797. On a encore de lui ses *Mémoires*, précieux pour l'histoire littéraire, et les *Mémoires sur la régence du duc d'Orléans.*

Marmorice, *Physcus*, port d'Anatolie, au S.-O., sur la Méditerranée, l'un des meilleurs mouillages du Levant.

Marmoutier, *Martini* ou *Majus monasterium*, village à 2 kil. de Tours. Ruines d'une abbaye fondée en 371 par saint Martin, et occupée, dans la suite, par les bénédictins. — Anc. ch.-l. de canton, à 6 kil. S.-E. de Saverne (Bs-Alsace), doit son nom à une abbaye appelée *Mauri monasterium* en latin, et *Mauermünster* en allemand; 2,400 hab.

Marnay, ch.-l. de canton, arr. et à 21 kil. S. de Gray (Haute-Saône), sur l'Ognon; 999 hab.

Marne (Jean-Louis **de Marnette de**), né à Bruxelles, 1754-1829, eut le titre de peintre du roi, et composa des ouvrages d'un pinceau délicat et d'un ton fin.

Marne, *Matrona*, rivière de France, naît au pied de la montagne de Langres, passe près de Chaumont, Joinville, Saint-Dizier (Haute-Marne), à Vitry-le-François, à Châlons, Epernay (Marne), à Château-Thierry (Aisne), à la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, Lagny (Seine-et-Marne), à Nogent-sur-Marne, et à Charenton-le-Pont (Seine), où elle se réunit à la Seine. Elle reçoit, à droite: l'Ornain et l'Ourcq, à gauche: la Somme-Soude, le Petit-Morin et le Grand-Morin. — Cours de 494 kil., navigable depuis Saint-Dizier, 363 kil.

Marne, département de la région N.-E. de la France, formé du Rémois, du Perthois, de la Basse Brie (Champagne). La superficie est de 818,041 hectares, et la population de 421,800 hab. — Il relève des diocèses de Reims et de Châlons-sur-Marne, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Paris. Il renferme 5 arrond.: *Châlons-sur-Marne*, Epernay, Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-François; 32 cantons et 664 communes. Le sol est peu fertile, mais bien cultivé: on y produit quelquefois jusqu'à 15 millions de bouteilles de vin blanc, spécialement dans les arrondissements de Reims, d'Epernay et dans le canton des Vertus. L'industrie est très-avancée: tissus de Reims, vanneries, verreries, tonnellerie, bonneterie, distilleries; exploitation des pierres meulières, des tourbières, de la craie, etc. 6e rég. milit.

Marne (Haute-), département de la région N.-E. de la France, formé du Vallage, du Perthois, du Bassigny (Champagne), et de quelques parcelles de la Bourgogne, de Bar et de la Franche-Comté. La superficie est de 621,968 hectares, et la population de 254,816 hab. — Il re-

lève du diocèse de Langres, de la Cour d'appel et de l'Académie de Dijon; 7e rég. milit. Il comprend 3 arrond. *Chaumont*, Langres et Vassy; 28 cantons et 550 communes. Le sol est très fertile, mais mal cultivé; les forêts sont une des richesses agricoles. Elève de bestiaux. Les principales branches de l'industrie sont la coutellerie, la ganterie, et surtout la métallurgie.

Marne-au-Rhin (Canal de la). Il commence sur la Marne, près de Vitry-le-François, suit la vallée de l'Ornain en passant à Bar-le-Duc (Meuse), traverse la Meuse sur un pont-canal, arrose Toul (Meurthe), franchit la Moselle, suit la Meurthe par Nancy, puis la vallée du Sanon, traverse la Sarre, coupe les Vosges par deux souterrains, passe dans la vallée de la Zorn (Bas-Rhin), puis à Saverne, et débouche dans l'Ill au-dessous de Strasbourg, où il se rattache au canal de l'Ill au Rhin. Sa longueur est de 315,055 mèt.

Marnes, village de Seine-et-Oise, peuplé de 350 hab., près du parc de Saint-Cloud, à 6 kil. N.-E. de Versailles, où se trouve le château de Villeneuve-l'Etang.

Marnix (PHILIPPE VAN), seigneur **de Mont-Sainte-Aldegonde,** né à Bruxelles, 1548-1598. joua un grand rôle dans le parti protestant et contribua à la fondation de la république des Provinces-Unies. Il fut l'un des signataires du *Compromis de Bréda*, s'attacha à Guillaume d'Orange, combattit de la parole, de la plume et de l'épée; fut envoyé en France comme ambassadeur des Etats-Généraux, 1590, et servit le stathouder Maurice, comme il avait servi son père.

Maroc (empire de), Etat de l'Afrique, au N.-O., dans le Mogreb, entre le 28° et le 36° lat. N., et entre le 2° et le 14° de long. O. Il est borné: à l'O. par l'Océan Atlantique, au N. par le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, au N.-E. par l'Algérie, à l'E. et au S. par le Sahara. Sa superficie est d'environ 672,000 kil. carrés, et sa popul. de 8,500,000 hab. — Il est traversé, du S.-O. au N.-E., par le grand Atlas, dont un sommet, le *Miltsin*, est haut de 3,475 mètres. Il y a des mines de fer, de cuivre et d'antimoine. Les forêts se composent de chênes, d'acacias, de thuyas, de cèdres, de dattiers, etc. Le sol produit céréales, lin, chanvre, olivier, tabac, kermès, etc. Il possède d'excellentes races de moutons, de mules, de chevaux, de poules, etc. — Il a pour villes principales: *Maroc*, capitale, Fez, Méquinez, Tafilet, etc., dans l'intérieur; Tétouan, Tanger, Larach, Salé, Rabat, Mogador, etc., sur le littoral.

Dans l'antiquité, le Maroc était compris dans la Mauritanie et la Gétulie. Après avoir subi la domination de Rome, des Vandales et de Constantinople, il fut envahi par les Arabes. Il est gouverné, depuis 1550, par un *schérif* ou descendant de Mahomet. Soumis à l'influence de l'Angleterre, établie à Gibraltar en 1704, le Maroc, depuis la conquête de l'Algérie, a été plusieurs fois en conflit avec la France, notamment en 1844. La population professe l'islamisme. Elle se compose de Kabyles ou Berbères, à peu près indépendants, d'Arabes nomades et de Maures. Les Juifs sont fort nombreux. L'Espagne possède 4 ports sur la côte N.

Maroc, *Marrakch* ou *Marakoucha*, capitale de l'empire, sur un affluent du Tensift, a 12 kil. de circonférence et 30 à 40,000 âmes. Il y a 19 mosquées, des manufactures de soieries, de papier et de maroquin. Maroc a été bâtie en 1052 par l'Almoravide Abou-al-Fin.

Marochetti (CHARLES, baron), né à Turin, de parents naturalisés français, 1805-1868, élève de Bosio, se fit connaître, dès 1827, par le groupe d'une *Jeune fille jouant avec un chien,* exposa un *Ange déchu,* en 1831, et exécuta d'une manière remarquable la statue équestre d'*Emmanuel-Philibert.* On lui doit un des bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Etoile. Après la révolution de 1848, il alla s'établir en Angleterre.

Maroilles ou **Marolles,** comm. du cant. de Landrecies, arr. et à 12 kil. O. d'Avesnes (Nord), sur la Petite-Helpe. Fromages estimés; 2,000 hab.

Marolles (MICHEL **de**), né à Marolles (Touraine), 1600(?)-1681, obtint, en 1626, l'abbaye de Villeloin. Il donna une masse de traductions faites à la hâte, plates et inexactes. On ne lit guère aujourd'hui que ses *Mémoires et* le *Livre des peintres et graveurs*, dont M. G. Duplessis a donné une édition en 1855.

Marolles-les-Braults, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-O. de Mamers (Sarthe); 2,181 h.

Maromme, ch.-l. de canton, arrond. et à 7 kil. N.-O. de Rouen (Seine-Inférieure), sur le Cailly. Filat. et tissage de coton, teintureries, blanchissage de toiles; 3,092 hab.

Maron (Saint), anachorète du IVe s. vivait près de Tyr. On le fête le 9 février.

Maroncelli (PIERRE), né à Forli, 1795-1846, fut arrêté pour avoir conçu l'idée d'une fédération italienne, indépendante de l'Autriche, 1820, et subit avec Silvio Pellico une captivité fameuse au Spielberg. Il mourut fou à New-York.

Maronée, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée, au N.-O. de Samothrace. Son vin était estimé.

Maroni, riv. de la Guyane, sépare les Guyanes hollandaise et française. Cours de 500 kil.

Maronites, peuplade catholique qui habite les vallées du Liban. Elle a pour chef religieux un patriarche qui réside dans le monastère de *Canubin*. Elle compte 400,000 individus, a les Druses pour ennemis, et est sous le protectorat de la France.

Maros, rivière de l'empire d'Autriche, naît dans les Karpathes de l'Est (Transylvanie), arrose le pays des Szekler, Maros-Vasarhely (10,000 hab,), Karlsbourg où il devient navigable, Arad, et finit près de Szegedin, dans la Theiss. Cours de 600 kil.

Marot (JEAN), né à Mathieu, près de Caen, en 1463, s'appelait *Desmarets*. Poète d'Anne de Bretagne, il accompagna Louis XII à Gênes et à Venise, et donna de ces deux *Voyages* une relation aussi poétique qu'exacte. Il mourut à Cahors, en 1523 ou 1527. — Ses *Œuvres* ont été réunies en 1723, et publiées avec celles de son fils.

Marot (CLÉMENT), fils du précédent, né à Cahors, 1495-1544. Il dédia à François Ier le *Temple de Cupido*, et obtint de Marguerite de Valois le titre de son valet de chambre, en attendant qu'il succédât à son père dans le même emploi auprès du prince. Il fut pris avec le roi à Pavie (1525). Arrêté comme suspect d'hérésie, sauvé par l'évêque de Chartres, il fut repris par le Châtelet de Paris pour avoir arraché un homme des mains des archers; il ne fallut pas moins que l'intervention du roi pour tirer le poète d'embarras. Dénoncé comme luthérien, 1535, il s'enfuit en Béarn auprès de Marguerite, puis à Ferrare, auprès de Renée de France, et, en dernier lieu à Venise. Revenu en France, 1536, il mit en vers les *Psaumes* de David; il dut fuir à Genève, 1543, et de là à Turin, où il mourut. Il a atteint la perfection dans l'épître familière, la ballade et surtout l'épigramme.

Marot (JEAN), architecte, né à Paris, 1619 (?)-1679, s'est surtout consacré à la théorie de son art. Habile graveur, il a donné: *Le château de Richelieu; — de Madrid; — du Louvre;* l'*Architecture française*, recueil de plans d'édifices de Paris; le *Petit Marot,* recueil de divers morceaux d'architecture.

Maroto (Don RAFAEL), né à Conca (Murcie), en 1785, commandait, en 1833, le Guipuzcoa.

Partisan de don Carlos, il encourut la disgrâce de ce prétendant, et conclut la convention de Bergara qui termina la guerre civile, 1839. Regardé comme un traître, il alla mourir au Chili en 1847.

Maroué, comm. du cant. de Lamballe, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,155 hab.

Marozia ou **Marosie,** dame romaine, fille de Théodora. Mariée à Albéric, marquis de Spolète, elle disposa de la papauté. Jean X, ayant fait assassiner Albéric, Marozia s'empara du château Saint-Ange, épousa Guido, marquis de Toscane, et fit étouffer son ennemi, 928. Elle disposa ensuite de la tiare en faveur de Léon VI, d'Etienne VIII, et d'un de ses fils, Jean XI. Veuve une seconde fois, elle avait donné sa main à Hugues de Provence, roi d'Italie, 932 ; ce dernier fut expulsé de Rome par Albéric, fils aîné de Marozia, lequel mit en prison sa propre mère.

Marpessus, montagne au S. de Paros (Grèce).

Marquette, comm. du cant. de Marcq, arr. de Lille (Nord), sur la Deule. Sucre de betterave ; impressions sur étoffes ; 3,770 hab.

Marquette, comm. du cant. de Bouchain, arr. de Valenciennes (Nord). Distilleries ; 2,472 h.

Marquion, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-E. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 823 hab.

Marquis, titre dérivé de *Mark* ou *Marche* (frontière), comme celui de margrave, dont il a le sens.

Marquise, ch.-l. de cant., arr. et à 13 kil. N. de Boulogne (Pas-de-Calais). Carrières de marbre ; 4,433 hab.

Marquises (Iles) ou îles *Mendana*, ou encore îles *Nouka-hiva*, archipel de la Polynésie (Océanie), dans le Grand Océan, entre 7° 30′ et 10° 26′ lat. S., et entre 141° et 143° long. O. au N. des îles Pomotou. Elles sont volcaniques, montueuses, renferment de profondes vallées, d'une végétation inextricable. Le climat est sain. Elles ont 1,300 kil. carrés de superficie, et 10,000 hab. Les indigènes, ou *Kanala*, d'un brun rouge, sont forts, braves, cruels et perfides. Découvertes en 1594 par Mendana, qui les nomma îles du *Marquis de Mendoça*, en l'honneur du vice-roi du Pérou, elles ont été occupées en 1842 par la France. Le *fort Collet*, dans l'île Nouka-hiva, est le ch.-l.

Marr, pays d'Ecosse situé dans le comté d'Aberdeen, ayant le titre de comté.

Marracci (Louis), né à Lucques, 1612-1700, de la congrégation des Clers réguliers de la Mère de Dieu, enseigna l'arabe à Rome. On a de lui : *Prodromus ad refutationem Alcorani ; Alcorani textus universus ; Biblia sacra arabica*, 1671, 3 vol. in-fol., etc.

Marrast (Armand), né à Saint-Gaudens, (Haute-Garonne), 1801-1852, maître d'études, licencié et docteur ès lettres, fut exclu de l'enseignement public, 1827. Il écrivit dans *la Tribune*, puis vint prendre au *National* la place laissée vacante par la mort d'A. Carrel. Membre du gouvernement provisoire, en 1848, il fut maire de Paris (9 mars) et député à l'Assemblée constituante. Celle-ci le nomma son président à partir du 19 juillet et jusqu'à la fin de la session ; en cette qualité il proclama la Constitution républicaine dont il avait été le rapporteur. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative.

Marrubium, capitale des Marses dans l'anc. Samnium ; auj., *San-Benedetto.*

Marrucins, peuple de l'anc. Samnium, au S. de l'Aternus.

Marryat (Frédéric), né à Londres, 1792-1848, capitaine dans la marine, commença, vers 1827, à composer des romans maritimes. On cite : *le Pirate, le Vaisseau fantôme, Pauvre Jacques*, etc. Il a encore écrit un *Code de Signaux* et le *Journal d'un voyage en Amérique.*

Mars ou **Mavors,** l'*Arès* des Grecs, le *Mamers* des Sabins, dieu de la guerre, fils de Junon seule, ou de Jupiter et de Junon. Il représentait le courage brutal, surtout dans les tragiques grecs. Le culte de Mars, peu répandu chez les Grecs, était en honneur en Thrace et aussi à Rome ; on le regardait comme le père de Romulus. Numa lui consacra le collége des Saliens. Comme dieu de la guerre on l'appelait *Gradivus.* Le loup et le pivert lui étaient consacrés.

Mars, 1er mois du calendrier romain, et le troisième du calendrier grégorien. Chez les Romains, Romulus l'avait consacré au dieu Mars. Il a 31 jours.

Mars (Anne-Françoise-Hippolyte **Boutet-Monvel**), fille de l'acteur Monvel et d'une actrice nommée Jeanne-Marguerite *Salvetat*, qui se faisait appeler au théâtre madame Mars, née à Paris, 1779-1847. Elle débuta en 1792, au théâtre Montansier, et fut admise, en 1795, au théâtre Feydeau, grâce à mademoiselle Contat, dont avec mademoiselle Leverd, elle partagea l'héritage au Théâtre-Français, en 1809. Elle se retira du théâtre en 1841.

Mars-d'Outillé (**Saint-**), comm. du cant. d'Ecommoy, arr. du Mans (Sarthe) ; 2,093 hab.

Mars-la-Jaille (**Saint-**), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. d'Ancenis (Loire-Inférieure) ; 1,943 hab.

Mars-la-Tours, comm. du canton de Gorze, à 23 kil. de Metz (Lorraine). Combat du 16 août 1870.

Marsac, comm. du cant. et de l'arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme) ; 2,941 hab.

Marsaille (**La**), village de Piémont (Italie), entre Pignerol et Turin. Victoire de Catinat, 4 oct. 1693.

Marsal, place forte, sur la Seille, à 8 kil. S.-E. de Château-Salins (Lorraine) ; 1,200 hab. — Sources salées.

Marsala, ville de Sicile, à 27 kil. S.-O. de Trapani, sur la Méditerranée ; 40,000 hab. On y fabrique des vins secs renommés ; commerce de sel, d'huile et de blé.

Marsan (**Le**), ancien petit pays de France, au N. de la Chalosse (Gascogne), auj. dans l'arr. de Mont-de-Marsan (Landes).

Marsand (Antoine), né à Venise, 1765-1842, entra dans les ordres, fut professeur d'économie politique à Padoue, puis, après 1814, s'adonna exclusivement aux lettres, à l'étude des beaux-arts, et surtout fut admirateur de Pétrarque. On lui doit une bonne édition des *Poésies de Pétrarque*, 2 vol. in-4°, avec un *Mémoire* sur sa vie ; etc.

Marsanne, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Montélimar (Drôme), 1,521 hab.

Marschner (Henri), né à Zittau (Lusace), 1795-1861, fut élevé à la maîtrise de Bautzen et fut surtout élève de Schicht, à Leipzig. Il écrivit alors beaucoup de motets, de sonates, de symphonies ; puis composa le petit opéra, *la Montagne de Kiffhausen*, qui réussit, 1816. Il écrivit *Henri IV et d'Aubigné*, en 3 actes, *Saïdar*, qui eut beaucoup de succès, *Lucrèce, la Bella Ella, Ali-Baba*, le *Voleur de bois*. Sa réputation s'agrandit, lorsqu'il donna *le Vampire*, 1828, le *Templier et la Juive*, 1829, la *Fiancée du Fauconnier*, 1832, *Hans Heilling*, 1833, etc. Il a été l'un des successeurs les plus distingués de Weber.

Marsden (William), né à Dublin, 1754-1836, a écrit : *Histoire de Sumatra*, 1782 ; *Grammaire* et *Dictionnaire* de la langue malaise, une traduction des *Voyages de Marco Polo* avec un commentaire, etc.

Marseillan, port de l'Hérault, dans le cant. d'Agde, arr. et à 26 kil. E. de Béziers. Pêcheries, salines ; 4,065 hab.

Marseille, ch.-l. du département des Bouches-du-Rhône, sur la Méditerranée, par 43° 17′ 4″ lat. N., et 3° 2′ 3″ long. E., à 794 kil. S.-E.

de Paris, 863 kil. par le chemin de fer de la Méditerranée. — Pop. 360,099 hab. — Evêché suffragant d'Aix; Faculté des sciences, écoles des beaux-arts, des langues orientales; observatoire, jardin zoologique, musées, etc. Par ses établissements maritimes, elle est le premier port de France; outre le Vieux-Port et celui de la Joliette, elle possède plusieurs bassins, Lazaret, d'Arenc, etc. Des paquebots-poste desservent régulièrement le Brésil et la Plata, le Levant, l'Algérie, etc. — Il y a des savonneries, des huileries, des raffineries, des fonderies de fer, de plomb, de cuivre, des tanneries, des fabriques de soude, de bougies, de conserves alimentaires, de corail, d'ustensiles de pêche, etc. — Marseille s'élève en amphithéâtre : sur la rive E. du port est la vieille cité; sur la rive O. a été établie la ville épiscopale, au moyen âge ; elles ont été réunies par la ville neuve, où l'on voit la promenade célèbre de la *Canebière*, et la magnifique avenue du *Cours*. De nos jours on a bâti ce qu'on appelle la ville maritime sur l'emplacement rasé de l'ancien lazaret. On a reconstruit la cathédrale et la célèbre chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde. On y a mené, en 1850, l'eau de la Durance par un canal long de 120 kil. — Fondée et colonisée à deux reprises par les Phocéens, 600 et 535 av. J.-C., elle atteignit bientôt un haut degré de prospérité; alliée des Romains, elle les appela contre les Ligures, ses voisins, en 150 et en 125, et garda son rang commercial pendant toute la durée de l'empire. Son organisation municipale et quasi républicaine ne fut sérieusement compromise qu'après l'avénement de Charles d'Anjou, comme comte de Provence, 1246. Réunie au domaine royal en 1481, elle résista au connétable de Bourbon en 1524, et fut désolée, en 1720, par une terrible peste. Pythéas, Pétrone, Mascaron, Puget, Dumarsais, Barbaroux, M. Thiers, etc., sont nés à Marseille.

Marseille-le-Petit, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O. de Beauvais (Oise); 735 hab.

Marses, peuple de l'anc. Samnium, fixé autour du lac Fucin, qui avait *Marrubium* pour capitale. Célèbres par leur courage, ils donnèrent leur nom à la guerre Sociale, appelée souvent *Guerre Marsique*.

Marses, peuple de l'anc. Germanie, qui habitait vers le haut Ems.

Marsh (JAMES), chimiste anglais, 1789-1846, est surtout connu par l'invention d'un appareil qui sert à révéler la présence des plus minimes parcelles d'arsenic dans le liquide, 1836.

Marshall (îles), archipel de la Polynésie, au N.-O., composé de deux chaînes d'attolons, formés de corail.

Marsham (Sir JOHN), chronologiste anglais, né à Londres, 1602-1685, est surtout connu par son *Chronicus canon Ægyptiacus, Hebraïcus, Græcus*, 1672, in-fol.

Marsico, nom de deux villes de l'ancien royaume de Naples : *Marsico-nuovo*, à 46 kil. N.-E. de Policastro (prov. de Salerne); 5,000 hab. — *Marsico-vetere*, à 31 kil. S.-O. de Potenza; 3,000 hab.

Marsigli (LOUIS-FERDINAND, comte DE), né à Bologne, 1658-1730, visita la Turquie, fut général, au service de l'emp. Léopold Ier, et a laissé : *Lettres touchant quelques branches de corail; De generatione fungorum; Danubius Pannonico-mysicus*, 7 vol. in-fol. avec pl.; *Etat militaire de l'Empire Ottoman; Hist. physique de la mer*, etc.

Marsile *de Padoue* ou *Menandrino*, né à Padoue au XIIIe s., mort en 1328, fut recteur de l'Université de Vienne, en 1312. Dans ses deux principaux ouvrages, *Defensor Pacis* et *Tractatus de Translatione Imperii*, il a émis des opinions démocratiques d'une hardiesse remarquable.

Marsillac (Le prince DE). V. LA ROCHEFOUCAULD VII.

Marsillargues, comm. du cant. de Lunel, arr. et à 28 kil. N.-E. de Montpellier (Hérault), sur la Vidourle; 3,227 hab.

Marsin ou **Marchin** (FERDINAND, comte DE), général français, originaire du pays de Liége, 1656; lieutenant général, en 1701, et maréchal, en 1703, il perdit la bataille d'Hochstedt, 1704; adjoint à La Feuillade et au duc d'Orléans, il fut tué au siége de Turin, 1706.

Marsollier (JACQUES), né à Paris, 1647-1724, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, a écrit : *Histoire de l'origine des dîmes; — de l'Inquisition; — du cardinal Ximénès; — de Henri VII d'Angleterre; Vie de saint François de Sales; — de l'abbé de Rancé;* etc.

Marsollier des Vivetières (BENOIT-JOSEPH), né à Paris, 1750-1817, donna plus de 40 opéras-comiques que mirent en musique Gaveaux, Méhul, Dalayrac. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1825, 3 vol. in-8°.

Marson, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. E. de Châlons-sur-Marne (Marne); 320 hab.

Marston-Moor, localité du comté d'York (Angleterre), au N.-O. d'York. Le prince Robert y fut défait, 1644.

Marsy (BALTHASAR et GASPARD), sculpteurs, nés à Cambrai, le premier en 1625 et le second en 1628 (?). Ils travaillèrent à la décoration du Louvre, des Tuileries et de Versailles. De Gaspard seul on signale *Mars portant l'écu de France*, bas-relief de la porte Saint-Martin, à Paris. Balthasar mourut en 1674 et Gaspard en 1681.

Marsy (CLAUDE-SIXTE SAUTREAU DE), né à Paris, 1740-1815, a publié : l'*Almanach des Muses*, 1765-1789, 24 vol. in-16°; *Annales poétiques depuis l'origine de la poésie française* (avec Imbert), 40 vol. in-12; le *Nouveau siècle de Louis XIV* (avec Noël) 4 vol. in-8°; *Poésies satiriques du XVIIIe siècle; Tablettes d'un curieux*, etc.

Marsyas, né à Célènes (Phrygie), excellait à jouer de la flûte; vaincu dans une lutte avec Apollon, il fut écorché vif.

Marsyas, rivière de Phrygie, se jetait dans le Méandre près de Célènes. — Rivière de Carie, qui se jetait dans le Méandre, près de Tralles.

Marta, riv. d'Italie, qui sort du lac Bolsena et finit dans la Méditerranée, au-dessous de Corneto.

Marta (Santa-), lac de l'Amérique méridional, large de 22 kil., dans la Confédération Grenadine. Il communique par deux endroits à la baie de Magdalena.

Marta (Santa-), montagnes de la Confédération Grenadine, à l'O. du lac de Maracaïbo. Les sommets les plus élevés atteignent 3,000 mètres.

Marta (Santa-). V. MARTHE (SAINTE-).

Martaban, province et ville de l'Indo-Chine anglaise, sur le golfe du même nom. La province, bornée à l'O. par le golfe, a été conquise par les Anglais, en 1827 et 1852; 100,000 hab. Les villes sont Martaban, Moulmeïn et Amherst. — *Martaban*, capitale, occupée, en 1852, par les Anglais, sur le Salouen, et à 54 kil. de son embouchure, n'est plus que le faubourg de Moulmeïn; 2,000 hab.

Martaban (Golfe de), formé par le golfe de Bengale, sur la côte O. de l'Indo-Chine, entre le cap Négraïs et l'archipel Merghi.

Martainville (ALPHONSE-LOUIS-DIEUDONNÉ), né, en 1776, à Cadix, de parents français. Il fit partie, après le 9 thermidor, de la *Jeunesse dorée de Fréron*, et publia diverses pièces contre les jacobins vaincus; il donna, en 1802, avec Etienne, une *Histoire du Théâtre-Français depuis le commencement de la Révolution*, 4 vol. in-12°, puis des comédies. Partisan fougueux de la Restau-

ration, il fonda, en 1818, le *Drapeau blanc;* il mourut en 1830.

Martel, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. de Gourdon (Lot); 2,837 hab.

Martelli (PIERRE-JACQUES), né à Bologne, 1665-1727, professeur à l'université de cette ville, a écrit, avec facilité, dans tous les genres, et spécialement des tragédies.

Martène (EDMOND, dom), bénédictin, né à Saint-Jean-de-Losne, 1654-1739, a laissé d'utiles compilations : *Veterum Scriptorum et Monumentorum... Collectio nova,* 1700, in 4°; *amplissima Collectio,* 1714-1733, 9 vol. in-fol; *Thesaurus novus anecdotorum,* 1717, 5 vol. in-fol.; *Annales S. Benedicti,* tomus VI; *De antiquis Ecclesiæ ritibus; Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Martène et Durand), etc.

Martens ou **Mertens** (THIERRY), imprimeur, né vers 1450-1534, à Alost, où il fonda le premier établissement typographique des Pays-Bas, 1473.

Martens (GEORGES-FRÉDÉRIC **de**), né à Hambourg, 1756-1821, a été professeur de jurisprudence à Gœttingue, conseiller d'Etat du royaume de Westphalie en 1808, etc. Il a écrit en français : *Précis du droit des gens moderne de l'Europe,* 1789, 2 vol. in-12°; *Cours diplomatique*, 1801, 3 vol. in-8°; *Recueil de traités... depuis* 1761; *Nouveau recueil de traités depuis* 1808, en tout 28 vol. in-8°, etc.

Marthe (SAINTE), sœur de Lazare et de Marie de Béthanie, obtint de Jésus la résurrection de son frère. Fête, le 29 juillet.

Marthe (Sœurs de Sainte). V. AUGUSTINES.

Marthe (Sainte-), *Santa-Marta,* port de la Nouvelle-Grenade, sur la mer des Antilles, à 175 kil. N.-E. de Carthagène; 4,000 hab. Evêché. Bâtie en 1554, brûlée par Drake en 1594, cette ville a encore souffert du tremblement de terre de 1834.

Martial (SAINT), évêque de Limoges, vécut au troisième siècle. Fête, le 30 juin.

Martial (MARCUS VALERIUS *Martialis*), né à Bilbilis (Espagne), en 45, vint en 65 à Rome, où il séjourna 35 ans. Revenu dans sa patrie en 100, il y serait mort vers 104. On a de lui un recueil de 1,500 petites pièces appelées *Epigrammata,* et divisées en 15 livres. Le quinzième livre, renfermant 38 épigrammes, porte le titre de *Liber de spectaculis.* Martial a une imagination féconde, un esprit vif, un langage élégant et facile.

Martial d'Auvergne, d'une famille originaire d'Auvergne, né à Paris, 1440-1508. On a de lui : *les Vigiles de Charles VII,* et *les Arrêts d'amour,* sentences rendues en style judiciaire sur des causes galantes et fictives, etc.

Martialis Gargilius, écrivain latin du troisième siècle, qui a écrit l'histoire d'Alexandre Sévère, et dont on a retrouvé les fragments d'un ouvrage sur la chirurgie vétérinaire.

Martianay (Dom JEAN), bénédictin, né à Saint-Sever-Cap (Landes), 1647-1717, composa divers travaux sur l'Ecriture Sainte.

Martignac (ETIENNE **Algay de),** né à Brive, 1620-1698, a donné des *Mémoires* sur Gaston d'Orléans; a traduit les *Œuvres* d'Horace, de Virgile, d'Ovide, de Perse, de Juvénal, etc.

Martignac (JEAN-BAPTISTE-SILVÈRE **Gaye,** vicomte DE), né à Bordeaux, 1776-1832, avocat, procureur général à Limoges, député de Marmande en 1821. Le cabinet qu'il forma, 1828, présenta de bonnes lois, et fit rendre des ordonnances qui assujettissaient les écoles des jésuites à l'Université, et limitaient le nombre des élèves dans les séminaires. La chute de ce ministère modéré, que Charles X n'avait ni aimé, ni soutenu, fut un malheur. Remplacé par le prince de Polignac, août 1829, Martignac devait, en 1830, être appelé à le défendre devant la Cour des pairs. On a de lui : *Essai historique sur la révolution d'Espagne; Bordeaux au mois de mars* 1815; *Le Couvent de Sainte-Marie-aux-Bois,* 1831; etc.

Martigné-Briand, comm. du cant. de Doué, arr. et à 30 kil. O. de Saumur (Maine-et-Loire). Eaux minérales.

Martigné-Ferchaud, comm. du cant. de Rhétiers, arr. et à 40 kil. S.-O. de Vitré (Ille-et-Vilaine). Forges; 3,994 hab.

Martigné, bourg du cant. et de l'arr. de Mayenne (Mayenne). Eaux minérales.

Martigny, *Octodurus*, *Forum Claudii, Vicus Veragrorum,* v. du Valais (Suisse), à 28 kil. S.-O. de Sion, au confluent du Rhône et de la Dranse valaisanne; autrefois évêché; 1,100 hab.

Martigues (Les), *Maritima Anatiliorum,* ch.-l. de canton, à 40 kil. S.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), entre l'étang de Berre et les canaux qui mènent à Bouc. Produits chimiques, chapellerie, etc. Commerce de poisson salé, d'huile, etc.; 6,483 hab.

Martin (SAINT), né à Sabaria (Pannonie), vers 316. Renonçant au service, il se fit disciple de saint Hilaire de Poitiers; il s'établit au désert de Ligugé, qui devint le plus ancien monastère de la Gaule; en 371, le peuple de Tours le prit pour son évêque. Saint Martin unit la plus grande simplicité à un rare courage; non loin de Tours, il fonda le couvent de Marmoutier. Il mourut en 396 ou en 400. On le considère comme l'un des patrons de la Gaule. Sous les Mérovingiens, sa chape ou châsse servit d'étendard. Fête, le 11 nov.

Martin Ier (SAINT), pape en 649, persécuté par Constant II, fut déporté en Chersonèse, où il mourut, 655. Fête, le 12 novembre.

Martin II, ou **Marin Ier,** pape, 882-884.

Martin III, ou **Marin II,** pape, 943-946.

Martin IV (SIMON **de Brion),** pape, 1281-1285, né en Touraine, fut élu par l'influence de Charles d'Anjou. Il nomma ce dernier sénateur de Rome, excommunia Michel Paléologue, 1281, les habitants de Palerme, après les Vêpres Siciliennes, 1282, enfin Pierre III d'Aragon.

Martin V (OTTO **Colonna),** pape, 1417-1431, né à Rome en 1365, fut élu, au concile de Constance, à la place de Grégoire XII, de Jean XXIII et de Benoît XIII, 1417. Il fulmina une bulle contre les Hussites, et revint à Rome, où il mit fin au schisme d'Occident. Martin V convoqua un concile à Bâle pour la réforme de l'Eglise.

Martin Ier, *le Jeune,* fils de Martin *le Vieux,* né en 1374, devint roi de Sicile par son mariage avec Marie, fille de Frédéric II ou III, roi de Sicile, héritière de ce royaume, 1391. Il mourut, en 1409.

Martin II, *le Vieux* (roi d'Aragon depuis 1395), père du précédent, lui succéda en Sicile en 1409, et mourut en 1410.

Martin le Polonais (*Martinus Polonus*), né à Troppau (Silésie), archevêque de Gnesne, mourut en 1278. Il est l'auteur d'une *Chronique des Papes,* qui s'étend jusqu'en 1277.

Martin (DAVID), théologien protestant, né à Revel (Haute-Garonne), 1639-1721, a écrit : *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament,* plus connue sous le nom de *Bible de Mortier; Traité de la religion naturelle, — de la religion révélée,* etc.

Martin (FRANÇOIS) fonda, après 1674, Pondichéry, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, vers 1727.

Martin (JEAN-BAPTISTE), dit *Martin des batailles,* peintre, né à Paris, 1659-1735, fut élève de Van der Meulen, et directeur des Gobelins. Il a représenté les victoires de Louis XIV. — Son fils, *Jean-Baptiste Martin II,* né en 1700, continua plusieurs tableaux de son père.

Martin (PIERRE-DENIS), peintre, surnommé *le Jeune,* peut-être cousin des précédents, a composé un grand nombre de portraits. Il mourut en 1742, âgé de 69 ans.

Martin (Dom Jacques **de**), bénédictin, né à Fanjoux (Aude), 1684-1751, a laissé : *la Religion des Gaulois*, 2 vol. in-4°, 1727 ; *Histoire des Gaules*, 2 vol. in-4°, etc.

Martin (Claude), né à Lyon, 1732-1800, fils d'un tonnelier, suivit Lally dans l'Inde, mais l'abandonna en 1760. Bien accueilli par les Anglais, il obtint la confiance du roi d'Aoude, acquit une grande fortune, et légua 700,000 francs à chacune des villes de Lyon, Calcutta, Chandernagor et Lucknow, pour la fondation d'établissements de bienfaisance qui portent encore le nom de *La Martinière*.

Martin (Jean-Blaise), chanteur et acteur, né à Paris en 1768, débuta, en 1788, au théâtre de Monsieur, depuis *Théâtre-Feydeau*, lequel se réunit ensuite à l'*Opéra-Comique*. Retiré de la scène en 1823, il professa encore au Conservatoire, et mourut en 1837.

Martin (Louis-Aimé), né à Lyon, 1781-1847, connu, dès 1810, par des *Lettres à Sophie sur la physique*, fut professeur de littérature et d'histoire à l'Ecole polytechnique, et conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Admirateur de Bernardin de Saint-Pierre, il épousa sa veuve et adopta sa fille. Son livre *sur l'Education des mères de famille*, 1834, fut couronné par l'Institut.

Martin (John), né à Haydon-Bridge (Northumberland), 1789-1854, donna une série de toiles dont les plus populaires ont été le *Festin de Balthazar*, 1821, et la *Chute de Ninive*, 1828.

Martin (Saint-), l'une des Petites-Antilles, à 198 kil. N.-O. de la Guadeloupe. Depuis 1648, cette île est partagée entre les Français, qui ont le N. (capit., *Le Marigot*), et les Hollandais, qui ont le S. (capit., *Philipsbourg*). — La population est de 7,500 hab.

Martin (Canal **Saint-**). Long de 4,228 mètres, il traverse une partie de Paris, du bassin de la Villette à la Seine.

Martin-Boulogne (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Boulogne (Pas-de-Calais); 4,017 h.

Martin-d'Auxigny (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N. de Bourges (Cher) ; 2,502 hab.

Martin-de-Connée (Saint-), comm. du cant. de Bais, arr. de Mayenne (Mayenne). Forges, fer.

Martin-de-Londres (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-O. de Montpellier (Hérault) ; 849 hab.

Martin-de-Ré (Saint-), ch.-l. de canton, port de l'île de Ré, à 22 kil. N.-O. de la Rochelle (Charente-Inférieure). Place de guerre ; 2,472 h.

Martin-de-Seignaux (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 36 kil. S.-O. de Dax (Landes) ; 2,713 hab.

Martin-de-Valamas (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 56 kil. S.-O. de Tournon (Ardèche, sur l'Erieux ; 2,402 hab.

Martin-d'Uriage (Saint-), comm. du cant. de Domène, arr. et à 16 kil. S.-E. de Grenoble (Isère). Eaux sulfureuses ; 2,165 hab.

Martin-en-Bresse (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. E. de Châlon (Saône-et-Loire) ; 2,017 hab.

Martin-en-Haut (Saint-), comm. du cant. de Saint-Symphorien, arr. de Lyon (Rhône) ; 2,676 hab.

Martin-Lantosque (Saint-), ch.-l. de cant., arr. de Nice (Alpes-Maritimes).

Martin-La-Plaine (Saint-), comm. du cant. de Rive-de-Gier, arr. de Saint-Etienne (Loire).

Martin Xilotepec (San-), ville de l'Etat de Guatemala (Amérique centrale) ; 4,000 hab.

Martinet, l'un des organisateurs de l'infanterie sous Louis XIV. En 1669, il commença à mettre la baïonnette en usage.

Martinez (Eugenio), poète espagnol du commencement du xviie siècle, né à Tolède, de l'ordre de Cîteaux, écrivit un poème imité des anciens romans de chevalerie : *Genealogia de la Toledana discreta*, en 34 chants, Alcala, 1604, une *Vida de Santa Caterina* et *Vida y Martirio de santa Ynes*, poème en 20 chants ; Alcala, 1592, in-12.

Martinez (Sébastien), né à Jaën, 1602-1667, premier peintre de Philippe IV, a excellé dans l'histoire et le paysage.

Martinez (José), né à Saragosse, 1612-1682, élève de Velasquez, peintre de don Juan d'Autriche, eut une grande réputation.

Martinez del Barranco (Bernardo), peintre espagnol, né à Cuesta, 1738-1791, se perfectionna en Italie et imita la manière du Corrége. Il fut le collaborateur d'Antoine Mengs.

Martinez (José **Luxan** ou **Luzan**), né à Saragosse, 1710-1785, peintre de Philippe V, a fondé l'Académie de Saint-Louis.

Martinez Pasqualis, chef de la secte des *Martinistes*, illuminés qui avaient emprunté certains rites mystiques à la *Cabale* des Juifs. Né en Portugal, mort en 1779, il compta parmi ses disciples, à Bordeaux, le jeune Saint-Martin, et alla mourir à Saint-Domingue.

Martinez de la Rosa (François), né à Grenade, 1789-1862, fut chargé par la junte de Grenade, puis par les Cortès de Cadix, de plusieurs missions diplomatiques, tout en écrivant plusieurs poèmes : *Zaragoza*, 1811, *La veuve de Padilla*, 1812, *Ce que peut un emploi*, agréable comédie, etc. Ferdinand VII le condamna à 10 ans de détention. Libre après la révolution de 1820, il siégea aux Cortès, fut président de l'Assemblée, ministre des affaires étrangères président du conseil, 1822 ; mais il donna sa démission et vint à Paris, où il fit représenter, en 1830, le drame d'*Aben-Humeya*. Président du conseil et ministre des affaires étrangères, janvier 1834, il publia la constitution, appelée *Statuto real*, avril 1834, et signa le traité de la *quadruple alliance*, avec le Portugal, la France et l'Angleterre. Forcé de céder la place au parti exalté, en 1835, il publia le roman de *Doña Isabel de Solis*, 1837-1840 ; les événements de 1840 le condamnèrent encore à l'exil. La chute d'Espartero, 1843, le ramena en Espagne. Il entra dans le cabinet Narvaez, fut ambassadeur à Paris, en 1846, puis à Rome, fut plusieurs fois ministre, président du conseil d'Etat, et il est mort président des Cortès. On lui doit une volumineuse composition, l'*Esprit du Siècle*, 6 vol., 1835-1851.

Martin-Garcia, île de l'Amérique du S., au confluent du Parana et de l'Uruguay. La France l'occupa pendant un différend avec Buenos-Ayres, 1838-40.

Martinho (San-), petit port, très sûr, de la prov. d'Estrémadure (Portugal). Construction de navires, exportation de bois.

Martini (Martino), jésuite italien, né à Trente, 1614-1661, a laissé : *Atlas Sinensis, hoc est descriptio Imperii Sinensis*, 1655 ; *Sinicæ historiæ decas prima*, 1658, etc.

Martini (Le P. Jean-Baptiste), cordelier, né à Bologne, 1706-1784, a écrit : *Histoire de la musique* (inachevée), 3 vol. in-fol. ou in-4° ; *Essai du contre-point fugué*, etc.

Martini (Jean-Paul-Egide), dont le véritable nom était *Schwartzendorf*, né en Bavière à Freystadt, 1741-1816, vint à Paris en 1767, et fut surintendant de la musique de Louis XVI. Il a composé des mélodies, des messes, des marches militaires, des opéras.

Martini (Vicente), compositeur espagnol, né à Valence, 1754-1810, se rendit en Italie, 1781, où ses opéras eurent beaucoup de succès ; puis à Vienne et à Saint-Pétersbourg, où il dirigea l'opéra italien, de 1788 à 1801. Il perdit alors son emploi et donna des leçons. Ses opéras se dis-

tinguent par une mélodie facile et expressive.

Martinien (MARTINUS MARTINIANUS), maître des offices de Licinius, fut associé par lui à l'empire, puis vaincu et mis à mort avec lui par Constantin, en 323.

Martinique (**La**), île des Petites-Antilles, entre 14° 28′ et 14° 52′ lat. N., et entre 63° 11′ et 63° 38′ long. O., à 110 kil. S.-E. de la Guadeloupe. Elle a une superficie de 98,782 hectares, dont 42,000 sont cultivés. Sa pop. est de 164,000 hab., dont plus de 100,000 noirs ou mulâtres. Formée de deux massifs montagneux réunis par un isthme, elle renferme 6 anciens volcans, dont l'un, la *Montagne Pelée*, de 1,350 mètres, s'est ranimé en 1851. Elle a 75 rivières dont la plus longue a 30 kil. Exposée à des ouragans et à des tremblements de terre, elle a un climat chaud et humide. Les productions consistent en café, coton, cacao, tabac, sucre. — Découverte par Christophe Colomb en 1493, le jour de la Saint-Martin, colonisée par le Français Denambuc en 1635, elle forme un gouvernement distinct. On y a créé un évêché en 1850. Les villes principales sont : *Fort-de-France*, ch-l. ; Saint-Pierre, etc.

Martinistes. V. MARTINEZ PASQUALIS et SAINT-MARTIN.

Martino-di-Lota (SAN-), ch.-l. de cant., arr. de Bastia (Corse); 920 hab.

Martino (SAN-), v. de Toscane (Italie), sur le Sieve, affl. de l'Arno. Arsenal et fonderie de canons.

Martinuzzi (GEORGES), moine, né en Croatie, évêque de Grosswardein en 1540, gouverna la Transylvanie au nom de Jean Sigismond, reçut le chapeau de cardinal, et fut assassiné en 1551, par ordre de Ferdinand d'Autriche.

Martires (Rio de los), fl. des Etats-Unis, traverse la Californie, et se jette dans le Grand Océan. Cours de 700 kil.

Martorell, bourg de la prov. et à 28 kil. de Barcelone (Espagne), sur le Llobregat. Exportation de vin ; 4,500 hab.

Martory (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur la Garonne. Draps communs ; 1,093 hab.

Martos, *Tucci, Tuccitana, Augusta Gemella*, v. d'Espagne (Jaën), à 17 kil. S.-O. de son chef-lieu. Commerce d'huile, bains d'eaux minérales ; 11,000 hab.

Martos (IVAN-PETROVITCH), né à Itchnia (Petite-Russie), 1755-1835, a été le meilleur sculpteur de la Russie. Il avait de la hardiesse dans l'expression, et beaucoup d'habileté dans l'arrangement d'un bas-relief.

Martres-de-Veyre, ch.-l. de cant., arr. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); 2,509 hab.

Martyn (JOHN), botaniste anglais, né à Londres, 1699-1768, professeur à Cambridge, a publié : *Historia plantarum rariorum*, in-fol.

Martyn (THOMAS), né à Chelsea, fils du précédent, 1735-1825, professeur à l'université de Cambridge, a laissé le *Conchyliologiste universel*, 2 vol. in-fol.

Martyr (PIERRE **Vermigli,** dit *Pierre*), né à Florence, 1500, adopta la réforme en Allemagne, enseigna la théologie à Oxford, 1547, mais dut quitter l'Angleterre, à l'avénement de Marie Tudor, 1553. On a de lui : *Locorum communium theologicorum tomi III*, 3 vol. in-fol.

Marv ou **Marv-Chah-djihan,** v. du Turkestan, sur la frontière de Perse ; 3,000 hab. Jadis *Antiochia Margiana*.

Marvejols, *Marologium, Maringium*, ch.-l. d'arr. (Lozère), sur la Colange, à 20 kil. N.-O. de Mende. Vins, fruits, grains, fourrages. Lainages, serges ; 5,650 hab.

Marvell (ANDRÉ), né à Kingston-upon-Hull, 1620-1678 ; secrétaire latin de Cromwell, membre du Parlement, est connu par divers pamphlets dirigés contre les partisans de l'anglicanisme et de l'absolutisme.

Marwar. V. DJODDPOUR.

Mary, affl. de droite du Rhin, avec une vallée étroite et difficile, arrose Rastadt.

Maryborough, ch.-l. du comté de la Reine ou *Queen's county* (Leinster), en Irlande, à 80 kil. S.-O. de Dublin, sur un affluent du Barrow.

Maryland, un des Etats-Unis de l'Amérique du N., borné au N. par la Pennsylvanie, à l'O. par le Potomac, qui le sépare de la Virginie, il est limité à l'E. par la Delaware et l'Océan Atlantique. La population est de 935,000 hab. ; la superficie de 31,623 kil. carrés. Marécageux, près de la baie de Chesapeake, le Maryland est sillonné à l'O. par quelques chaînes parallèles des Alleghanys. Ses blés et ses tabacs sont renommés. Il y a des mines de fer et de houille. Les villes principales sont *Annapolis*, capitale, Baltimore, Cumberland, etc. — Le Maryland fut ainsi nommé en l'honneur de la reine d'Angleterre, Henriette-Marie. Le plus grand nombre des habitants professe le catholicisme.

Maryport, v. du Cumberland (Angleterre), sur la mer d'Irlande, à 44 kil. S.-O. de Carlisle ; 10,000 hab.

Mas-a-Fuera, île du Grand Océan Austral, à 150 kil. O. de l'île Juan-Fernandez. Elle a 12 kilom. de longueur, des rochers en rendent l'accès difficile ; elle est inculte.

Mas-Cabardès (**Le**), ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N. de Carcassonne (Aude) ; 751 hab.

Mas-d'Agenais (**Le**), ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Marmande (Lot-et-Garonne) ; 2,008 hab.

Mas-d'Azil (**Le**), ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-O. de Pamiers (Ariége), sur l'Arize ; 2,375 hab.

Mas-Saintes-Puelles (**Le**), comm. du cant., de l'arr. et à 6 kil. S. de Castelnaudary (Aude) ; jadis ville forte.

Mas-d'Eu, champ de bataille en 1793, sur le Réar (Pyrénées-Orientales).

Masaccio. V. GUIDI (Tommaso).

Masaniello (TOMMASO **Aniello,** par contraction), pêcheur napolitain, né à Amalfi en 1623, dirigea, 7 juillet 1647, l'insurrection du peuple de Naples contre le duc d'Arcos, vice-roi espagnol, et le força de céder, 13 juillet. Saisi, dès le lendemain, d'un accès de démence, Masaniello perdit tout à coup la faveur de la multitude. Le 16 juillet, des bandits, à la solde du duc d'Arcos, le tuèrent.

Masatenango, petite ville du Guatémala, au S.-O. de Quelsaltenango.

Masaya, ville de l'Etat de Nicaragua (Amérique Centrale), sur le bord N.-O. du lac de Nicaragua, à 95 kil. S.-E. de Léon. Commerce actif.

Mascagni (DONATO), né à Florence, 1579-1636, de l'ordre des Servites, peignit avec ardeur et talent, sous le nom de *frà Arsenio*.

Mascagni (PAUL), anatomiste italien, né à Castelleto, près de Sienne, 1752-1815, professeur à Pise et à Florence. Son meilleur ouvrage est intitulé : *Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et iconographia*, 1787 ; on a encore de lui : *Anatomia universa*, etc., magnifique ouvrage d'anatomie, in-fol.

Mascala, île du lac Chapala (Mexique), qui servit de refuge aux patriotes pendant la guerre de l'indépendance.

Mascali, v. de Sicile, à 30 kil. N.-E. de Catane ; 15,000 hab. Vins rouges les plus estimés de Sicile.

Mascara, ville forte d'Algérie, ch.-l. d'une subdivision militaire et d'un arrond. du département d'Oran, à 96 kil. S.-E. d'Oran, près de la plaine d'Eghris. Ancienne capitale d'Abd-el-Kader, elle a été prise par les Français en 1835 et en 1841 ; 10,000 hab.

Mascareignes (Iles), archipel de l'Océan Indien, à l'E. de Madagascar, composé des îles Bourbon, Maurice, Rodrigue et Cargados. Il doit son nom au portugais Mascarenhas.

Mascaron (JULES), né à Marseille, 1634-1703, prononça, en 1666, l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche. Nommé évêque de Tulle, 1671, il fit, en 1675, l'oraison funèbre de Turenne, son chef-d'œuvre. Il devint évêque d'Agen, en 1678.

Mascate, ville du pays d'Omân (Arabie), sur une baie du golfe Persique, entrepôt commercial des mers voisines ; 60,000 hab. Albuquerque s'empara, en 1508, de Mascate, que les Arabes reprirent en 1648.

Mascate (Imanat de), Etat qui comprend les deux rives du détroit d'Ormus, et le S.-E. de l'Arabie. L'iman, protégé par les Anglais contre les Wahabites, réside à Rostak. La popul. est d'environ 2 millions d'hab., assez civilisés.

Mascheroni (LAURENT), né à Castagneta près de Bergame, 1750-1800, mathématicien, siégea au Corps législatif de la république Cisalpine et vint à Paris comme membre italien de la commission du système métrique. On cite surtout de lui sa *Géométrie du compas.*

Masclef (FRANÇOIS), né à Amiens, 1662-1728, a donné *Grammatica hebraïca a punctis aliisque inventis massoreticis libera*, 1716, in-12, et *Grammaire chaldaïque, syriaque et samaritaine.*

Masdeu (JEAN-FRANÇOIS), jésuite espagnol, né à Barcelone, 1740-1817, auteur d'une *Histoire critique d'Espagne*, 20 vol. in-4°, inachevée.

Masenius (JACOB), jésuite, né, en 1606, à Daelhem (Liège), professa la poésie et l'éloquence à Cologne, où il mourut en 1681.

Masham (Abigaïl HILL, lady), née à Londres, cousine-germaine de la duchesse de Marlborough, femme de chambre auprès d'Anne, sut obtenir l'affection de la reine ; elle contribua à la disgrâce de la duchesse et à la chute des whigs, en 1711 ; elle mourut en 1734.

Masinissa, roi des Massyliens ou Numides orientaux, né en 238 avant J.-C. Il combattit d'abord pour Carthage ; mais irrité du mariage de Sophonisbe avec Syphax, il se déclara pour les Romains, dont il conserva l'amitié en leur sacrifiant Sophonisbe, 203. Après avoir pris part à la bataille de Zama, 202, il ne cessa de méditer, pendant 50 ans, la ruine des Carthaginois. Il les battit en 150 à Oroscope, et mourut en 149.

Masius *Mons*, chaîne de montagnes de l'Asie ancienne, formait à peu près la limite de l'Arménie et de la Mésopotamie ; aujourd'hui *Karadja-dagh.*

Maskelyne (NEVIL), né à Londres, 1732-1811, astronome royal en 1763, vécut à l'Observatoire de Greenwich. On lui doit : *British Mariner's Guide*, 1763 ; *The nautical Almanack*, etc.

Mason (WILLIAM), né dans le Yorkshire, 1725-1797, chanoine d'York, a donné : *Isis*, satire du jacobitisme ; *Elfrida*, tragédie ; des *Odes ;* le *Jardin anglais*, poème en 4 livres, le chef-d'œuvre de l'auteur, etc.

Mas'oud, fils de Mahmoud le Gaznévide, battu à Zendékan par les Turks Seldjoucides, 1038, périt assassiné, 1042.

Masoudi (ALI-ABOUL-HASSAN), né à Bagdad à la fin du IXe s., passa en voyages la plus grande partie de sa vie, et mourut en Egypte, 956. Nous n'avons que l'abrégé de son principal ouvrage, *Mémoires du temps ;* il l'a intitulé *les Prairies d'or ;* il a donné des renseignements géographiques et les faits les plus importants depuis Mahomet.

Masovie ou **Mazovie,** l'un des anciens palatinats de la grande Pologne, au confluent de la Vistule et du Bog. Chef-lieu, *Varsovie.* — Au moyen âge, un gentilhomme, Mazos, fonda le duché de Mazovie, vassal de l'Empire jusqu'en 1364, et réuni au royaume de Pologne en 1529.

Masphat (*lieu élevé*), ville de la tribu de Dan (Judée), résidence de Samuel.

Masque de fer (L'homme au), nom sous lequel on désigne un prisonnier d'Etat qui fut enfermé successivement a Pignerol, aux îles Sainte-Marguerite, 1686, et à la Bastille de Paris, 1698, où il mourut le 19 novembre 1703. Il avait, dit-on, le visage couvert d'un masque de velours noir, fixé par une charnière de fer. On l'enterra, sous le nom de *Marchiali*, dans le cimetière Saint-Paul. Les personnages, que l'on a cru deviner dans ce prisonnier inconnu, sont : le comte de Vermandois, fils de Louis XIV et de Mlle de la Vallière ; le duc de Beaufort ; le duc de Monmouth ; Matthioli, ancien ministre du duc de Mantoue ; un frère jumeau de Louis XIV ; un fils adultérin de Buckingham et d'Anne d'Autriche ; le surintendant Fouquet, etc. Il est à croire que le merveilleux accumulé à plaisir sur le masque de fer rendra impossible la solution du problème.

Masquelier (LOUIS-JOSEPH), graveur français, né à Cysoing, près de Lille, 1741-1811. *La Galerie de Florence* a consacré sa réputation. — Son fils, CLAUDE-LOUIS, né à Paris, 1781-1852, succéda à son père dans la publication d'estampes, dite *de la Galerie de Florence.*

Massa-Carrara (Duché de), petit Etat d'Italie, était situé entre les Etats Sardes à l'O., la Toscane au N. et à l'E., la république de Lucques au S. Après avoir appartenu aux familles Malaspina et Cibo, il fut réuni, en 1743, au duché de Modène, et, en 1806, à la principauté de Lucques. Il revint, en 1814, à l'archiduchesse Marie-Béatrix, dont le fils, duc de Modène, en hérita en 1829. Le grand-juge Régnier reçut le titre de *duc de Massa-Carrara*, en 1809. Aujourd'hui il est compris dans la province de Massa (Italie), laquelle a 1,780 kil. carrés et 162,000 hab.

Massa-di-Carrara, anc. capitale du duché, auj. de la province, est à 5 kil. de la mer, et à 96 kil. N.-O. de Florence, sur le Frigido ; 9.000 h. Aux environs, exploitation de marbres plus variés que ceux de Carrare.

Massa-di-Maremma ou **Massa-Maritima,** v. de l'anc. Toscane, dans les Maremmes, à 40 kil. S.-O. de Sienne ; 2,000 hab.

Massa-di-Sorrento, v. d'Italie, à 4 kil. S.-O. de Sorrente, sur le golfe de Naples ; 3,000 hab.

Massachusetts, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur l'Océan Atlantique, a 21,535 kil. carrés de superficie, et 1,783,000 hab. Le sol, médiocrement fertile, est bien cultivé ; le climat est froid, mais sain. Les céréales et les bestiaux sont les principaux produits agricoles. Il y a du plomb, du fer, du cuivre, du sulfure d'antimoine, des ocres jaune et rouge, de l'anthracite, etc. La pêche et le commerce maritime sont en honneur. — Les villes les plus importantes sont : *Boston*, capitale, Charlestown, Cambridge, Franklin, Lawrence, New-Bedfort, Newburgh-Fort, Boxburgh, Worcester, Salem Brighton, Lowell, Springfield, Lynn, etc. — Le Massachusetts a été la première colonie fondée en Amérique par les puritains qui s'y établirent en 1620 ; Boston donna, en 1773, le signal de l'émancipation.

Massada, anc. ville de la tribu de Juda (Palestine), entre Jérusalem et la mer Morte.

Massafra, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 15 kil. N.-O. de Tarente ; 10,000 hab.

Massaga, v. de l'Inde ancienne, à l'E. du Paropamisus, chez les Assacéniens.

Massagètes, peuple scythe, qui habitait les environs du lac Oxien, sur l'Iaxarte.

Massagnano, établissement portugais du Benguela (Afrique).

Massane (Col de la), dans les Pyrénées orientales, d'Espolla à Argelès.

Massaoua. V. MASSOUAH.

Massard (Jean), graveur, né à Bellême, 1740-1822, a travaillé à la *Galerie de Florence*, etc. — Son fils, Jean-Baptiste-Raphael-Urbain, né à Paris, 1775-1849, a exécuté beaucoup de belles gravures.

Massari (Lucio), né à Bologne, 1569-1633, approcha des Carrache et de l'Albane, dont il eut la grâce charmante, et dont il fut l'ami intime.

Massat, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-E. de Saint-Girons (Ariège). Mines de fer; 4,088 hab.

Massay, comm. du cant. de Vierzon, arr. de Bourges (Cher); 2,402 hab.

Massé (Jean-Baptiste), peintre en émail et graveur, né à Paris, 1687-1767, fut de l'Académie, en 1717, quoique protestant, avec la permission du Régent. Il peignit la miniature.

Massegros (Le), ch.-l. de cant., arr. de Florac (Lozère); 453 hab.

Masselin (Jean), official de Rouen, mort en 1500, député du clergé de cette ville aux États généraux de 1484, en a dressé le *Journal*, inséré dans la *Collection des documents inédits sur l'Histoire de France.*

Masséna (André), né à Nice, 1758-1817, mousse, soldat au service de la France, se retira en 1789, puis s'engagea de nouveau dans les volontaires du Var en 1792. Général de division en 1795, lieutenant principal de Bonaparte dans la campagne de 1796-1797, il reçut de lui le surnom d'*enfant chéri de la victoire*. Masséna commanda l'armée de Rome, 1798, puis l'armée d'Helvétie, 1799; il gagna alors sur les Russes une suite de combats désignés sous le nom de bataille de Zurich. Il s'illustra encore par la défense héroïque de Gênes, 1800. Napoléon le créa maréchal en 1804; il lui confia le commandement des troupes qui arrêtèrent les Autrichiens au Caldiero, 1805, et s'emparèrent du royaume de Naples en 1806. Après avoir dirigé l'aile droite de la grande armée en Pologne, Masséna devint duc de Rivoli, 1807. Son énergie à Ebersdorf, à Essling et à Wagram, 1809, lui valurent encore le titre de prince d'Essling. La dernière campagne de ce grand général fut en Espagne; il refoula les troupes anglo-portugaises jusqu'à Torrès-Vedras, opéra une retraite admirable, terminée par la bataille indécise de Fuentes d'Oñoro, 1811. Disgracié injustement, il reçut, en 1813, le commandement de la division de Marseille que Louis XVIII lui laissa. Le général Koch a publié des *Mémoires de Masséna*, 4 vol. in-8°.

Massésyliens, l'une des deux tribus des Numides, entre l'Ampsagas à l'E. et la Malva à l'O.

Masseube, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Mirande, sur le Gers (Gers); 1,720 hab.

Massevaux, en allemand *Masmünster*, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N.-E. de Belfort (Haute-Alsace); 3,500 hab.

Massiac, ch.-l. de cant., arr. et à 38 kil. N. de Saint-Flour (Cantal), sur l'Alagnon; 2,048 hab.

Massilia, ville de la Gaule Narbonnaise. Aujourd'hui *Marseille.*

Massillon (Jean-Baptiste), né à Hyères (Var), 1663-1742, entra, en 1681, dans la congrégation de l'Oratoire. D'abord professeur, il commença à prêcher à Montpellier, 1698, et débuta réellement à Paris, en 1699, dans l'église de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré; il y donna le Carême. Il prêcha l'Avent qui suivit à Versailles devant Louis XIV, et se fit encore entendre à Versailles pendant les carêmes de 1701 et de 1704. Il prononça les oraisons funèbres du prince de Conti, 1709, du grand dauphin, 1711, et de Louis XIV, 1715. Massillon, nommé évêque de Clermont en 1717, prêcha le carême devant Louis XV; en six semaines, il écrivit les dix sermons du *Petit Carême*, expression la plus parfaite de son génie oratoire. Membre de l'Académie française en 1719, il fut l'un des prélats consécrateurs de Dubois, 1720. Ses *Œuvres*, réunies en 15 vol. in-12, 1745-1748, n'ont pas encore été publiées conformément aux manuscrits.

Massina, pays du Soudan (Afrique), au S.-O. de Tembouctou, sur le Niger, appartient aux Fellatahs. La v. princ. est *Djenné.*

Massinger (Philippe), né à Salisbury, 1584-1640, fut l'un des collaborateurs assidus de Fletcher; ses drames sont curieux, comme peinture des mœurs de l'époque; il est remarquable par le pathétique et l'imagination.

Massique (Mont), aujourd'hui *Massico*, chaîne de collines, située au N. du Vulturne, sur la limite du Latium et de la Campanie (Italie). Ses vignobles étaient célèbres.

Massiva, prince numide. V. Jugurtha.

Masson (Jean-Papire), né à Saint-Germain-Laval en Forez, 1544-1611, a laissé : *Vita Caroli IX*, 1577; *Annalium libri IV quibus res gestœ Francorum explicantur*, in-4°; *Notitia episcopatuum Galliœ*, 1606; *Descriptio fluminum Galliœ; Historia calamitatum Galliœ; Elogia*, etc.

Masson (Antoine), graveur, né à Loury près d'Orléans, 1636-1700.

Masson (Charles-François-Philibert), né à Blamont (Doubs), 1762 1807, officier en Russie, 1794, expulsé par Paul Ier, 1796, mourut secrétaire général du département de Rhin-et-Moselle. On a de lui : *Elmine*, conte; *Mémoires secrets sur la Russie; les Helvétiens*, poëme en huit chants; *la Nouvelle Astrée*, roman; *Statistique du département de Rhin-et-Moselle*, etc. Il était de l'Institut de France.

Masson (François), statuaire, né à la Vieille-Lyre (Normandie), 1745-1807, élève de G. Coustou, fit les bustes de beaucoup de personnages célèbres, le groupe allégorique du *Dévouement à la patrie*, etc. Il a montré un talent remarquable par la grâce unie à la vigueur.

Massouah ou **Massaoua**, port d'Abyssinie, dans une petite île de la mer Rouge, entrepôt du commerce de l'Abyssinie avec les pays étrangers. Le sultan l'a cédé récemment au vice-roi d'Egypte.

Massuet (Pierre), né à Mouzon-sur-Meuse, 1698-1776, bénédictin, puis protestant en Hollande, a écrit : *Histoire des rois de Pologne; Vie du prince Eugène; Vie de l'empereur Charles VI*, etc.

Massyliens, la plus orientale des deux tribus numides, entre la Zeugitane à l'E. et les Massésyliens à l'O.

Masuccio Ier, architecte et sculpteur italien, né à Naples, 1230-1305.

Masuccio II (Tommaso de' Stefani), neveu du précédent, architecte et sculpteur napolitain, 1291-1388, éleva à Naples plusieurs églises pour le roi Robert; ses sculptures pèchent par l'exécution et par le dessin.

Masuccio, né à Salerne, vers 1420, a laissé une cinquantaine de Nouvelles, curieuses pour l'étude des mœurs, d'un style élégant, mais licencieuses.

Masulipatam, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), à 335 kil. N.-E. de Madras, dans le pays des Circars du Nord, à l'embouchure de la Krishna. Cotonnades renommées autrefois; 40,000 hab.

Mata-Florida (Bernardo-Mozo **Rosalès**, marquis de), né à Séville, 1761-1832, député aux cortès de 1814, se mit à la tête du parti ultra-monarchiste, fut ministre de la justice de 1819 à 1821; puis forma à Urgel une régence royaliste dont il fut le chef. Ferdinand VII l'accueillit froidement, et Mata-Florida dut se retirer en France, où il mourut.

Matagalpa, petite ville de l'Etat de Nica-

ragua, près de la source de l'Escondido, au N. de Managua.

Matamoros, v. du Tamaulipas (Mexique), sur le Rio-Grande-del-Norte. Peaux, laines, etc. 41,000 hab.

Matan, capit. d'un royaume du même nom, vassal des Hollandais, au S.-O. de Bornéo; 10,000 hab.

Matanzas, port de Cuba, sur la côte N., à l'embouchure du rio San-Juan, à 96 kil. E. de La Havane. Exportation de sucre et de mélasses; 25,000 hab.

Matapan (Cap), à l'extrémité S. de la Morée (Grèce) et de l'Europe, par 36° 22′ 58″ lat. N. et 20° 8′ 53″ long. E. Autrefois *Tœnarium promontorium*.

Matapas, bourg de l'Etat de San-Salvador (Amérique Centrale). Récolte de sucre, indigo et maïs ; aux environs, mine de fer; 4,500 hab.

Mati, torrent, tributaire de la mer Adriatique, qui traverse la région montagneuse habitée par les Mirdites (Albanie).

Matariéh, île du lac Menzaleh (Basse-Egypte). — Village de la Basse-Egypte, à 10 kil. N.-E. du Kaire, près des ruines d'*Héliopolis*. Victoire de Kléber en 1800.

Mataro, ville d'Espagne, à 28 kil. N.-E. de Barcelone, sur la Méditerranée; 18,000 hab.

Matelles (Les), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-O. de Montpellier (Hérault); 469 hab.

Matera, *Mateola*, v. de la province de Potenza (Italie), à 68 kil. E. du chef-lieu, sur la Gravina; 14.000 hab.

Matha, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-E. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure); 2,114 hab.

Mathan, grand-prêtre de Baal et conseiller d'Athalie, mis à mort par l'ordre du pontife Joad, 870 av. J.-C.

Mathathias. V. MACCABÉES.

Mathes (Les), comm. du cant. de La Tremblade, arr. et à 15 kil. S.-O. de Marennes (Charente-Inférieure). Défaite de Louis de la Rochejaquelein, qui y périt, en 1815.

Mathew (THÉOBALD), dit *l'Apôtre de la tempérance*, né en Irlande, à Thomastown (Tipperary), 1790-1856, reçut la prêtrise en 1814. En 1833, il forma une association pour l'extinction de l'ivrognerie, l'un des fléaux de l'Irlande.

Mathias (Saint), un des disciples de J.-C., fut désigné par le sort pour prendre la place d'apôtre vacante par le suicide de Judas Iscariote. Il subit peut-être le martyre en Colchide. Fête, le 24 février.

Mathias, empereur d'Allemagne, 1612-1619, l'un des fils de l'empereur Maximilien II, né en 1557, proclamé roi de Hongrie et archiduc d'Autriche, malgré Rodolphe, son frère, 1608, saisit encore la couronne de Bohême en 1611, et celle de l'Empire en 1612. Il essaya inutilement de dissoudre la ligue catholique et l'union protestante, 1617. En Bohême, la lutte commença par la défénestration de Prague. Mathias mourut en 1619, laissant la couronne à son cousin, Ferdinand II de Styrie.

Mathias Corvin, roi de Hongrie, né à Klausembourg, 1443-1490, fils de Jean Hunyade, fut proclamé roi par les soldats, aux acclamations du peuple, 1458. Aussitôt il organisa l'armée et la conduisit contre l'empereur Frédéric III, dont il repoussa les prétentions. Il se dirigea alors contre les Turks, 1463; mais le pape détourna malheureusement ses armes contre le roi de Bohême, Podiebrad, qui soutenait les Hussites; il eut aussi à repousser le prince polonais Casimir, qu'on lui opposait. Mathias Corvin se fit céder, en 1478, la Moravie, la Silésie et la Lusace ; recommença la guerre contre Frédéric III, prit Vienne, 1485, et resta maître de presque tous les Etats Autrichiens. Grand prince, sévère, mais juste, il fut le protecteur des lettres et des arts ; appela auprès de lui les hommes les plus habiles et développa l'agriculture. Ses *Lettres* ont été publiées, 1744, 2 vol. in-8°.

Mathieu (Saint) ou **Lévi**, apôtre et évangéliste, né près de Capharnaüm, était receveur des impôts pour les Romains. Il prêcha l'Evangile dans le Pont et en Ethiopie. Fête, le 21 septembre. L'*Evangile* de saint Mathieu a pour but de montrer l'accord entre la vie du Christ et les anciennes prophéties.

Mathieu d'Edesse, chroniqueur arménien, tué à la prise d'Edesse, en 1144, est l'auteur d'une *Histoire d'Arménie*, de 952 à 1132.

Mathieu Paris, né vers 1195, bénédictin au monastère de Saint-Albans (Lincoln), 1217, fut chargé d'écrire la *Chronique* de cette maison, et mourut en 1259. — Son principal ouvrage, *Historia major Anglorum*, s'étend de la conquête normande à la mort de l'auteur, la période antérieure à 1235 n'est guère qu'une transcription de la *Chronique* de Roger de Wendover. On en a une traduction française par M. Huillard-Bréholles, Paris, 1840-1841, 9 vol in-8°.

Mathieu de Westminster, contemporain d'Edouard II, roi d'Angleterre, bénédictin, écrivit, sous le titre de *Flores historiarum*, une chronique qui s'arrête à l'an 1307.

Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis en 1258, régent de France en 1270 et 1285, principal ministre de Philippe III, mourut en 1286.

Mathieu ou **Matthieu** (PIERRE), né à Pesmes (Haute-Saône), 1563-1621 historiographe de Henri IV et de Louis XIII, a laissé : *Les Quatrains de la vanité du monde;* des tragédies : *Esther*, Lyon, 1585 ; *la Guisiade;* etc.; *Histoire des troubles de France sous Henri III et Henri IV; Histoire de France* (de François Ier à 1621); *Histoire de Louis XI; — de saint Louis*, etc.

Mathieu de Dombasle (CHRISTOPHE-JOSEPH-ALEXANDRE), né à Nancy, 1777-1843. Il dirigea la ferme expérimentale et l'institut agricole de Roville; inventa la charrue qui porte son nom, et perfectionna beaucoup d'instruments aratoires. On cite de lui : *Calendrier du bon cultivateur; l'Agriculture pratique et raisonnée; Annales de Roville*, 1824-1837, 9 vol. in-8° ; *De l'avenir industriel de la France*, etc.

Mathieu (DAVID-MAURICE-JOSEPH), comte **de la Redorte**, né à Saint-Affrique, 1768-1833, servit, comme cadet, dès 1783, se distingua dans les guerres de la république, et fut nommé général de division en 1799. Il fut pair de France en 1819.

Mathieu de la Drôme (PHILIPPE-ANTOINE), né à Saint-Christophe, près de Romans, 1808-1864, membre de l'Assemblée constituante en 1848, et de l'Assemblée législative en 1849, exilé après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, ne s'occupa plus que de météorologie, à sa rentrée en France, et acquit ainsi une grande popularité.

Mathieu (Saint-), île d'Afrique, à 800 kil. S. du cap Palmas, dans l'Atlantique, aujourd'hui inhabitée.

Mathieu (Saint-), île de la mer de Behring.

Mathieu (Pointe Saint-), cap situé à l'extrémité O. de la presqu'île de Bretagne et de la France, par 7° 6′ 33″ long. O., et 48° 19′ 49″ lat. N.

Mathieu (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Rochechouart (Haute-Vienne), sur la Tardoire; 2,501 hab.

Mathilde (Sainte), épouse, en 909, de Henri l'Oiseleur, veuve en 936, mourut dans le monastère de Quedimbourg, qu'elle avait fondé, 968. Fête, le 14 mars.

Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, était fille de Baudouin V, comte de Flandre. Elle fonda, à Caen, l'Abbaye-aux-Dames.

et mourut en 1083. On lui attribue la fameuse tapisserie de Bayeux.

Mathilde (Sainte), reine d'Angleterre, fille de Malcolm III, roi d'Ecosse, mariée à Henri Ier d'Angleterre, 1100. Elle mourut en 1118. Fête, le 30 avril.

Mathilde, reine d'Angleterre, fille de la précédente, née en 1102. Veuve en 1125, de Henri V, empereur d'Allemagne, remariée à Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, 1127, elle disputa l'Angleterre à son cousin, Etienne de Boulogne, et laissa l'autorité à son fils, Henri II Plantagenet. Elle mourut en 1177.

Mathilde (La grande comtesse), fille de Boniface II, duc de Toscane, née en 1046, régna d'abord sous la tutelle de sa mère, Béatrice de Lorraine. Elle soutint avec dévouement les papes et surtout Grégoire VII contre les empereurs Henri IV et Henri V. Ses domaines comprenaient, à sa mort, en 1115, la Toscane, et, en outre, Plaisance, Parme, Modène, Reggio, Mantoue, Ferrare, une portion de l'Ombrie, le duché de Spolète et une partie du patrimoine de Saint-Pierre. On ne sait quelle a été l'étendue de la donation qu'elle fit au saint siège en 1077 et en 1102.

Mathos, soldat africain au service de Carthage, fut l'un des chefs dans la guerre des Mercenaires, avec le Campanien Spendius. Mathos fut pris par Hamilcar Barca, accablé d'outrages et mis à mort, 241 av. J.-C.

Mathoura, **Mathrah** ou **Mottra**, ville forte de la présidence d'Agrah (Hindoustan), à 50 kil. N.-O. du chef-lieu, sur la Djemnah ; 40,000 hab.

Mathurin (Saint), prêtre et confesseur, vivait en Gaule au IVe ou au Ve s. Fête, le 9 novembre.

Mathurin (Saint-), comm. du cant. des Ponts-de-Cé, arr. et à 22 kil. S.-E. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire. Mines de fer ; 2,366 hab.

Mathusalem, patriarche, fils d'Hénoch, père de Lamech et grand-père de Noé, vécut 969 ans.

Matias (San-), golfe de l'Océan Atlantique, au N.-E. de la Patagonie.

Matifou, cap d'Algérie, à l'extrémité E. de la rade d'Alger, et à 13 kil. E. de cette dernière ville.

Matignon (JACQUES **de Goyon**, comte DE), né à Lonlay (Normandie), 1525-1597, d'une ancienne famille bretonne, lieutenant général en Basse-Normandie, 1559-1580, prit part aux batailles de Saint-Denis, 1567, de Jarnac et de Moncontour, 1569 ; fut maréchal, 1579, devint lieutenant général en Guienne, 1580, et se rallia à Henri IV, 1589.

Matignon (CHARLES-AUGUSTE **de Goyon**, comte DE **Gacé**, puis DE), arrière-petit-fils du précédent, 1647-1729, se distingua dans les guerres de Louis XIV, fut gouverneur de l'Aunis, 1688, et fut nommé maréchal, en 1708.

Matignon, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 1,545 hab.

Matlock, v. du comté et à 61 kil. N. de Derby (Angleterre), sur le Derwent. Eaux minérales célèbres ; 4,500 hab.

Mato-Grosso (grande forêt), province intérieure du Brésil, longue de 1,700 kil. et large de 1,600, en partie, déserte ou inconnue. Couverte d'immenses forêts, elle a des mines d'or et d'argent. La pop. est de 60,000 hab. La capitale est *Cuyaba*. — L'ancien ch.-l. MATO-GROSSO, sur le Guaporé, est une jolie ville, dans une position malsaine.

Maton de la Varenne, né à Paris, 1760-1813, adversaire de la Révolution, échappa, comme par miracle, aux massacres de septembre. Parmi ses œuvres de circonstance, on remarque : *les Crimes de Marat et des autres égorgeurs, ou ma résurrection*, 1795 ; *Histoire particulière des événements qui ont eu lieu en France pendant les mois de juin, juillet, août et septembre* 1792.

Matour, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. O. de Mâcon (Saône-et-Loire) ; 2,167 hab.

Matoura, port au S. de Ceylan.

Matrah, ville maritime et commerçante de l'Arabie, près et au N.-O. de Mascate ; 25,000 hab.

Matrona, aujourd'hui la *Marne*.

Matronales, *Matronalia*, fête célébrée autrefois, aux calendes de mars (1er mars), par les dames romaines en l'honneur de Mars, de Lucine et des divinités qui président au mariage.

Matschin, v. forte de Bulgarie (Turquie), sur la rive dr. du Danube, en face d'Ibraïla ; 4,000 hab.

Matsmaï, capitale de Yeso ou *Matsmaï*, l'une des îles du Japon, sur le détroit de Sangar· 20,000 hab.

Mattei (STANISLAS), compositeur de musique, né à Bologne, 1750-1825, professeur de contrepoint, eut pour élèves Rossini, Donizetti, etc.

Matteini (TEODORO), peintre de l'école de Florence, né à Pistoja, 1754-1825, élève de Raphaël Mengs, excellent dessinateur.

Matteis (PAOLO DE'), peintre et graveur de l'école napolitaine, né à Cilento près Naples, 1662-1728, avait beaucoup d'imagination, un coloris suave, mais travaillait avec trop de facilité.

Matteo de Siena (MATTEO DI GIOVANNI, dit), peintre de l'école de Sienne, né dans cette ville, 1420-1495.

Matter (JACQUES), né à Alt-Eckendorf (Bas-Rhin), 1791-1864, fut couronné par l'Académie des Inscriptions, en 1817, pour son mémoire sur l'*Ecole d'Alexandrie*, puis pour son travail sur *le Gnosticisme ;* il fut nommé inspecteur de l'Académie de Strasbourg, 1828, et correspondant de l'Académie des Inscriptions, qui couronna encore son *Histoire des sciences mathématiques et cosmographiques à l'école d'Alexandrie.* Il fut inspecteur général des bibliothèques de France. On a encore de lui : *Tables chronologiques pour servir de base à l'enseignement de l'histoire ecclésiastique ; Histoire universelle de l'Eglise chrétienne*, 4 vol. in-8° ; *De l'influence des mœurs sur les lois et des lois sur les mœurs*, 1832, ouvrage auquel l'Académie française a décerné un prix de 10,000 francs ; *Histoire des doctrines morales et politiques des trois derniers siècles ; Nouveau manuel de l'histoire de la Grèce ; De l'affaiblissement des idées et des études morales ; Schelling et la philosophie de la nature ; De l'état moral, politique et littéraire de l'Allemagne, Histoire de la philosophie moderne dans ses rapports avec la religion ; Philosophie de la religion*, 2 vol. in-8° ; *La Morale, philosophie des mœurs ;* etc.

Matteucci (CARLO), né à Forli, 1811-1868, fut professeur de physique à Ravenne, à Pise, et s'occupa surtout d'électro-physiologie. Il obtint, en 1843, la grande médaille de Copley de la Société royale de Londres. Il a publié un *Cours de Physique*, un *Manuel de Télégraphie*, un *Traité des phénomènes électro-physiologiques.* L'Institut de France le nomma correspondant en 1857.

Matthæi (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), philologue, né à Gröst-en-Thuringe, 1744-1811, mourut professeur de littérature classique à Moscou.

Matthæi (LEONARDO), dit **Léonard d'Udine**, né à Udine, 1400-1470 (?), dominicain, parcourut les principales villes d'Italie en prêchant avec succès, dans le genre de Barletta et de Menot.

Mattheson (JEAN), compositeur et écrivain musical, né à Hambourg, 1681-1764.

Matthiæ (AUGUSTE-HENRI), philologue, né à Gœttingue, 1769-1835, a composé une bonne *Grammaire grecque*, 3 vol. in-8° ; des *Eléments de littérature grecque et romaine*, etc.

Matthisson (FRÉDÉRIC), poëte allemand, né près de Magdebourg, 1761-1831.

Mattiaci, peuple de l'anc. Germanie, entre la Lahn et le Main.

Mattioli ou **Matthiole** (PIERRE-ANDRÉ), né à Sienne, 1500-1577, médecin de Maximilien II, est connu surtout par son *Commentaire de Dioscoride*.

Mattioli ou **Matthioli** (ERCOLE-ANTONIO), né à Bologne, en 1640, ancien secrétaire d'Etat du duc de Mantoue, avait promis de livrer Casal à la France, 1678, puis trahit la France au profit de l'Autriche. Arrêté par Catinat, dans un piège qu'on lui tendit, il fut transféré à Pignerol, 1679. On l'a regardé comme le personnage désigné sous le nom *Masque de fer*.

Mattioli (LOUIS), graveur, né à Crevalcuore, 1662-1747, a gravé à l'eau-forte des pièces estimées.

Maturin (CHARLES-ROBERT), né à Dublin, 1782-1824, est connu par une tragédie, *Bertram*, représentée, en 1816, à Londres; par des romans: La *Famille Montorio*, *Melmoth*, *le chef Milésien;* etc.

Maturin, Etat du Venezuela, dont la capitale, [*Maturin*, a 13,000 hab.]

Maturino de Florence, peintre de l'école florentine, mort à Rome, vers 1528, élève de Raphaël, réussit surtout dans la peinture en camaïeux.

Matuta, divinité romaine, aurait été la nourrice de Bacchus. Ses fêtes, les *Matralia*, se célébraient le 11 juin.

Maubert de Gouvest (JEAN-HENRI), né à Rouen, 1721-1767, d'abord capucin, a laissé: *Testament politique d'Alberoni*, 1752; *Histoire politique du siècle*, 1754; *Testament de Walpole*, etc.

Maubeuge, *Malbodium*, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre. Place de guerre. Quincaillerie, fonderies, houille, ardoises, marbre, fabrication de sucre, etc. Assiégée par les Autrichiens en 1793, elle fut délivrée par la victoire de Wattignies; 17,221 hab.

Maubourguet, ch.-l. de cant., arr. et à 28 k. N. de Tarbes (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour; 2,611 hab.

Maubuisson, anc. abbaye de femmes, fondée par la reine Blanche de Castille, qui y mourut en 1252, à 8 kil. N.-E. de Pontoise.

Mauch-Chunk, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), sur le Lehigh, grand centre d'exploitation de houille; 6,000 hab.

Maucroix (FRANÇOIS **de**), né à Noyon, 1619-1708, devint chanoine de Reims; il fut l'ami de Boileau, de Racine, et surtout de La Fontaine, dont il avait l'insouciance. On a de lui des traductions de Lactance (*De la mort des persécuteurs*), de saint Jean Chrysostome (*Homélies*), de Démosthène (*Philippiques*), d'Horace (*Satires, Epîtres, Art poétique*), etc. Ses *Poésies* ont été publiées par Walckenaër; en 1854, on a donné ses *Lettres*, 2 vol. in-12.

Mauges (Les), *Medalgicus pagus*, ancien pays de France, compris auj. dans l'arrond. de Cholet.

Mauguin (FRANÇOIS), né à Dijon, 1785-1854, commença sa réputation, lors de la réaction royaliste de 1815, en plaidant dans diverses causes politiques. Député de Beaune, 1827-1848, il siégea, en juillet 1830, dans la commission municipale de Paris, et fut l'auxiliaire de Lamarque dans sa politique guerroyante. Membre des deux assemblées convoquées successivement après la révolution de Février, il mourut dans la retraite.

Mauguio (Etang de), lagune de 3,600 hectares, sur la Méditerranée, à 5 kil. S. de Mauguio (Hérault), et 10 kil. E. de Montpellier. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. E. de Montpellier (Hérault); 1,942 hab.

Maui, l'une des îles Sandwich, a une montagne de 3,140 mètres, et 16,000 hab.

Maule, fleuve du Chili, a un cours de 225 kil. Le départ. de *Maule* a pour ch.-l. *Cauquenès;* 124,000 hab.

Mauléon-Licharre, ch.-l. d'arrond., à 61 k. S.-O. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le gave de son nom; 3,409 hab.

Mauléon-Barousse, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. S.-E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); 652 hab.

Maulevrier, comm. du cant. et de l'arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Ancien comté.

Maultrot (GABRIEL-NICOLAS), né à Paris, 1714-1803, s'occupa surtout du droit canonique. On a de lui: *Maximes du droit public français*, 1782; *Dissertation sur le Formulaire*, 1775; *Les prêtres juges dans les conciles avec les évêques*, 1780; etc.

Maumusson (Pertuis ou passe de) sépare l'île d'Oleron du continent (Charente-Inférieure); 4 kil. de largeur.

Maunoir (JULIEN), né dans le diocèse de Rennes, 1606-1683, jésuite, professeur à Quimper, prêcha avec succès dans toutes les paroisses où l'on parlait le bas-breton. Il a composé, dans cette langue, un recueil de *Cantiques*, la *Vie de saint Corentin*, des *Dictionnaires* français-breton et breton-français, etc.

Maupeou (RENÉ-CHARLES **de**), né à Paris, 1688-1775, fut premier président du parlement de Paris, garde des sceaux et vice-chancelier en 1763, fut, en 1768, chancelier pendant 24 heures, le temps de transmettre sa charge à son fils.

Maupeou (RENÉ-NICOLAS-CHARLES-AUGUSTIN **de**), fils du précédent, 1714-1792, premier président du parlement de Paris, 1763, chancelier en 1768, supprima et remplaça, par des cours nouvelles, le parlement de Paris, puis toutes les juridictions qui résistèrent, 1771. Ce coup d'Etat ne parut, à la plupart, qu'un acte brutal de despotisme. Il fut disgracié à l'avènement de Louis XVI, 1774.

Maupérché (HENRI), paysagiste, né à Paris, 1623(?)-1686, a aussi gravé des morceaux encore estimés.

Maupertuis (PIERRE-LOUIS **Moreau de**), né à Saint-Malo, 1698-1759, de l'Académie des Sciences en 1723, fut envoyé, avec quelques savants, en Laponie, pour y déterminer la figure de la terre, 1727. Appelé par Frédéric II à Berlin, il y réorganisa l'Académie, dont il devint le président, 1746. Il entra en lutte avec un de ses collègues, Kœnig, vivement soutenu par Voltaire, qui lança contre le président de l'Académie toute une série de pamphlets, en tête desquels sont *Micromégas* et la *Diatribe du docteur Akakia*. Les *Œuvres* de Maupertuis ont paru à Lyon, 1768, 4 vol. in-8°.

Maur (Saint), disciple de saint Benoît de Nurcia, vint en Gaule, où il fonda des monastères de la règle bénédictine (VIe siècle). Fête, le 15 janvier. — La congrégation de Saint-Maur, réforme de l'ordre de Saint-Benoît, instituée en France au XVIIe siècle, a été une pépinière d'érudits. Ses maisons principales étaient celles de Saint-Maur, Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Marmoutier, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Pierre de Corbie, etc.

Maur-lès-Fossés (Saint-), comm. du cant. de Charenton, sur la rive droite de la Marne, à 18 kil. N.-E. de Sceaux (Seine), et 11 kil. E. de Paris; 10,492 hab. — Le canal de Saint-Maur, construit de 1809 à 1825, long de 1,115 mètres, abrége de 13 kil. le trajet par la Marne. En 638, on y fonda une abbaye de bénédictins; traité de 1465, qui termina la guerre du *Bien public*.

Maure, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N. de Redon (Ille-et-Vilaine); 3,615 hab.

Maure (Sainte-), ch.-l. de cant., arr. et à

30 kil. S.-E. de Chinon (Indre-et-Loire); 2,462 h.

Maure (Sainte-), autrefois *Leucade*, une des îles Ioniennes (Grèce), au S. du golfe d'Arta, sur la côte O de l'Albanie, a 468 kil. carrés et 20,000 hab. Production abondante de sel. — La capitale est *Amaxichi*.

Maurel (ABDIAS), dit **Catinat,** né au Caylar, près de Lodève, mort en 1705, dragon dans l'armée du Catinat, prit part aux troubles des Cévennes, en 1702, se signala par sa bravoure et par son fanatisme féroce, passa en Suisse, 1704; entra dans un complot pour tuer l'intendant Basville, fut pris à Nîmes et brûlé vif.

Maurepas (JEAN-FRÉDÉRIC **Phelypeaux,** comte DE), 1701-1781, petit-fils du chancelier de Pontchartrain, secrétaire d'Etat, 1715, exerça les fonctions de ministre de la maison du roi en 1718, et de la marine en 1723. Disgracié en 1749 pour une épigramme contre Mme de Pompadour, il ne revint d'exil qu'en 1774. Premier ministre sans en avoir le titre, mais toujours frivole, il rétablit les parlements, et eut le bonheur de porter au pouvoir Turgot, puis Necker, qu'il sacrifia quand ils lui firent ombrage.

Maures. On a désigné successivement par ce nom : 1° les habitants de l'ancienne Mauritanie; 2° les conquérants musulmans de l'Espagne au moyen âge; ils ont été persécutés au XVIe s., et chassés d'Espagne en 1609; 3° de nos jours, la partie de la population musulmane qui habite spécialement les villes dans le Maroc, l'Algérie, etc.

Maures (Montagnes des), séparées des Alpes de Provence, parallèles à la côte, entre la Veaune et l'Argens.

Maurevel, assassin aux gages du duc de Guise, blessa Coligny d'un coup d'arquebuse, à la sortie du Louvre, le 20 août 1572.

Mauriac, ch.-l. d'arrond., à 50 kil. N.-O. d'Aurillac (Cantal), près de l'Auze. Bestiaux, chevaux, mulets, fromages. Eglise Notre-Dame des-Miracles qui date du XIIe s.; 3,201 hab.

Maurice (Saint), chef de la légion thébaine ou thébéenne (levée en Thébaïde), fut massacré avec ses soldats, par ordre de Maximien Hercule, pour avoir refusé de sacrifier aux dieux, 286. Fête, le 22 septembre. — L'ordre militaire de *Saint-Maurice*, créé par Amédée VIII de Savoie, 1434, a été réuni, en 1572, à celui de Saint-Lazare.

Maurice, *Mauricius Tiberius*, empereur d'Orient, 582-602, né en 539 à Arabissus (Cappadoce), gendre et successeur de Tibère II. Il combattit les Perses, puis les Avares, qui massacrèrent 12,000 soldats romains. L'armée donna alors l'empire à Phocas, qui fit périr Maurice et sa famille. On lui doit 12 livres sur l'*Art militaire*.

Maurice de Nassau. V. NASSAU.

Maurice, né à Freiberg, 1521-1553, d'abord simple duc de Saxe, luthérien, se distingua dans la guerre contre les Turks, se laissa gagner par Charles-Quint, se déclara contre la ligue de Smalkalde, s'empara des Etats de l'électeur de Saxe, et contribua à la victoire de Mühlberg, 1547. Il fut lui-même nommé électeur. Mécontent de voir son beau-père Philippe de Hesse retenu prisonnier malgré la promesse de l'Empereur, il forma secrètement une nouvelle ligue contre Charles-Quint, s'unit à Henri II, roi de France, par les traités de Friedwald et de Chambord, 1552; puis, levant le masque, força l'empereur de fuir d'Insprück, et lui imposa la paix de Passau. Il mourut en combattant Albrecht, margrave de Culmbach.

Maurice (AUGUSTE), dit *le Savant*, landgrave de Hesse-Cassel, 1572-1632, a composé : *Encyclopædia, Poetice, Philosophia practica, Lexique français-allemand, Thesaurus linguæ latinæ*, etc. Sa *Correspondance avec Henri IV* a été publiée en 1840, in-8°.

Maurice (THOMAS), né à Hertford, 1754-1824, fut aumônier de régiment, puis bibliothécaire adjoint du British Museum. Ses vers ont de la grâce; ses ouvrages d'histoire ont plus d'importance : *Indian Antiquities*, 7 vol. in-8°; *Histoire de l'Hindoustan*, 3 vol. in-4°; *Histoire moderne de l'Hindoustan*, 2 vol. in-4°, avec un *Supplément* jusqu'en 1788, etc., etc.

Maurice (Ile) ou **Ile de France,** l'une des îles Mascareignes, dans l'Océan Indien, à 180 k. N.-E. de la Réunion. Le sol s'élève continuellement depuis la côte : au centre est un *piton* haut de 604 mètres. On y cultive le caféier, la canne à sucre, le giroflier, le cotonnier, l'indigotier. — Le chef-lieu est *Port-Nord-Ouest* ou *Port-Louis*. La pop. est de 378,000 hab., dont 60,000 noirs, 32,000 créoles d'origine française, 215,000 engagés, Indiens, Chinois ou noirs, et quelques Anglais. Elle devint possession française en 1721. Son importance commença avec La Bourdonnais. Les Anglais s'en emparèrent en 1810, la conservèrent en 1814, et, lui rendant le nom d'*île Maurice*, en firent le ch.-l. d'un gouvernement qui s'étend sur Rodrigues, les Seychelles, Diégo-Garcia, etc.

Maurice (Saint-), *Agaunum*, v. du Valais (Suisse), sur la rive gauche du Rhône; 1,200 h — Ancienne abbaye; saint Maurice et la légion thébaine y furent massacrés en 286.

Maurice (Saint-), ch.-l. de cant., arr et à 28 kil. N.-E. de Moutiers (Savoie). Bestiaux, fromages ; houille aux environs ; 2,602 hab.

Maurice (Saint-), comm. du cant. du Thillot, arr. de Remiremont (Vosges) ; 2,480 hab.

Maurice (Saint-), comm. du cant. de Charenton (Seine). Hospice d'aliénés, industrie développée ; 5,576 hab.

Maurice-en-Gourgois (Saint-), comm. du cant. de St-Bonnet-le-Château, arr de Montbrison (Loire).

Maurienne, *Maurianæ comitatus, Garocelia vallis*, anc. province du S. de la Savoie, comprenant la vallée demi-circulaire de l'Arc ; elle correspond à l'arrondissement actuel de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). — Les *Alpes de Maurienne*, contre-fort des Alpes du Dauphiné, s'en détachent à l'aiguille d'Arve, et séparent les vallées de la Romanche et de l'Isère de celle de l'Arc. Le Goléon de la Grave atteint 3,429 m.

Maurienne (Saint-Jean-de-). V. JEAN-DE-MAURIENNE (SAINT-).

Mauritanie, ancien royaume, puis province romaine de l'Afrique, au N.-O., dont les limites ont varié. A l'origine, elle comprenait le territoire qui correspond à peu près au *Maroc* actuel. La trahison de Bocchus à l'égard de Jugurtha, 106 avant J.-C., y ajouta la portion de la Numidie située entre la Malva et l'Ampsagas, sous le nom de Mauritanie *orientale*, tandis que celui de Mauritanie *occidentale* fut donné à l'ancienne Mauritanie. — Enlevé par César à Juba Ier, 46, restitué par Auguste à Juba avec l'addition d'une partie de la Gétulie, 30, ce royaume fut réduit en province sous Claude Ier, 42 ans après J.-C. Il y eut alors les trois Mauritanies : *Sitifienne*, ch.-l., Sitifis; *Césarienne*, ch.-l., Césarée; *Tingitane*, ch.-l., Tingis. Les deux premières firent partie, au IVe s., du diocèse d'Afrique; la troisième fut rattachée au diocèse d'Espagne.

Mauro (FRA), religieux camaldule, mort en 1459. On conserve encore de lui une mappemonde manuscrite exécutée de 1457 à 1459.

Maurocordato ou **Mavrocordato,** famille fanariote, originaire de Chio, dont voici les principaux membres : ALEXANDRE, 1637-1709, grand-drogman de la Porte, 1673, négociateur de la paix de Carlowitz, 1699; NICOLAS, son fils, hospodar de Moldavie, 1709, de Valachie, mort en 1730; CONSTANTIN, son petit-fils, qui, de 1730 à 1763, fut hospodar, quatre fois en Valachie, et

trois fois en Moldavie; Alexandre, né en 1791, qui, pendant l'insurrection grecque, 1821-1829, représenta le parti politique rival du parti militaire dirigé par Kolokotroni, et a été président du ministère en 1840, 1843 et 1856. Il est mort en 1858.

Maurolico (François), né à Messine, 1494-1575, d'une famille grecque, fut prêtre et enseigna les mathématiques à Messine. On lui doit des traductions des géomètres grecs. Ses ouvrages, *Cosmographia*, 1543; *Problematica mechanica*, *Opuscula mathematica*, 1575, etc., sont remarquables.

Mauron, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Ploërmel (Morbihan); 4,460 hab.

Maurs, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. S.-O. d'Aurillac (Cantal); 2,964 hab.

Maurus (Terentianus), poëte latin, probablement du 2e siècle, a laissé un traité de versification latine, *De Litteris, Syllabis, Pedibus, Metris*, en vers latins de différentes espèces.

Maury (Jean-Siffrein), né à Valréas (Vaucluse), 1746-1817, fils d'un cordonnier, reçut les ordres en 1771, se fit connaître par ses *Eloges* et par les discours qu'il prononça (on cite son *Panégyrique de saint Vincent de Paul*); il entra à l'Académie française en 1785. Député du clergé aux Etats généraux, il figura au premier rang des défenseurs de l'ancien régime. Il émigra; Pie VI le nomma, en 1794, cardinal et évêque de Montefiascone. Il se rapprocha de Napoléon, en 1804, et, en 1810, accepta, malgré Pie VII captif, les fonctions d'administrateur du diocèse de Paris. Il dut, en 1814, se rendre à Rome, où il subit une disgrâce éclatante, et fut détenu 6 mois au château Saint-Ange. Parmi ses *Œuvres*, on cite son *Traité sur l'éloquence de la chaire*, 1777.

Maury (Mathew-Fontaine), né dans le comté de Spottsylvana (Virginie), 1806-1873, obtint le grade de midshipman, en 1825, fit un voyage autour du monde, fut nommé lieutenant, puis astronome dans une expédition chargée d'explorer le Grand Océan. On lui confia plus tard le dépôt des cartes et instruments, qui est devenu l'observatoire national, et le bureau hydrographique des Etats-Unis. Il acquit bientôt une réputation universelle, surtout par ses beaux travaux sur les vents et sur les courants de la mer. A l'époque de la guerre civile, il se déclara pour la cause du Sud. Il a composé un ouvrage célèbre, *Wind and current charts*, grâce auquel la navigation des divers Océans a fait des progrès si étonnants. Il publia, en 1854, *The physicale geography of Sea*, avec illustrations, cartes et plans, ouvrage qui a eu de nombreuses éditions; etc.

Mausole, roi de Carie, de 377 à 353 av. J.-C., s'empara de la Lydie, et d'une partie de l'Ionie. Sa femme, Artémise II, lui fit élever à Halicarnasse, un tombeau regardé par les anciens comme l'une des sept merveilles du monde.

Mautern, village de la Basse-Autriche, à 60 kil. N.-O. de Vienne, sur la rive droite du Danube, en face de Stein.

Mauvais (Félix-Victor), astronome, né à Maiche (Doubs), 1809-1854, a découvert 4 comètes télescopiques. Ses travaux sont consignés dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il faisait partie depuis 1843.

Mauvaise (Archipel de la mer). V. Pomotou [(Iles).]

Mauvezin, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. S.-E. de Lectoure (Gers), sur l'Arrais; 2,587 hab.

Mauvillon (Eléazar), né à Tarascon, 1712-1779, calviniste, fut secrétaire du roi de Pologne. Il a écrit : *Histoire du prince Eugène de Savoie; — de Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse; — de Pierre Ier; — de la dernière guerre de Bohême; — de Gustave-Adolphe; — Droit public germanique*; etc., etc.

Mauvillon (Jacob), fils du précédent, né à Leipzig, 1743-1794, officier, professeur des sciences militaires à Cassel, à Brunswick, fut l'ami de Mirabeau. On lui doit : *Essai historique sur l'art de la guerre pendant la guerre de Trente ans; Zoologie géographique; Proverbes dramatiques; Histoire du duc Ferdinand de Brunswick*, 1794; *Correspondance*, surtout avec Mirabeau, etc.

Mauzé, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-O. de Niort, sur le Mignon (Deux-Sèvres); 1,660 h.

Mavors, l'un des noms de Mars, en latin.

Mavrocordato. V. Maurocordato.

Mavromichalis (Pierre) ou **Petro-Bey**, 1775-1848, d'une famille puissante dans le Magne (Morée), songea de bonne heure à délivrer la Grèce. Dénoncé, comme ami de la France, par les Anglais, il dut se cacher. Il succéda à son père, comme chef du Magne; affilié à l'hétairie, il prépara les Maïnotes à la lutte, les arma, reçut auprès de lui Kolokotroni, proscrit, et se souleva en 1821. Il chassa les Turks de la Laconie, et fut l'un des trois chefs du gouvernement provisoire, qui remit le pouvoir à Capo d'Istria, en 1828. Le président mit en prison Mavromichalis trop indépendant. Constantin, son frère, et Georges, son fils, assassinèrent Capo d'Istria à Nauplie, 9 octobre 1831. Pierre fut relâché peu après, et devint général, sénateur.

Mavropotamos (Achéron), riv. tributaire de la mer Ionienne, arrose les gorges de montagnes défendues par les Souliotes et finit près du fort de Fanari.

Mawarannahar. V. Transoxiane.

Maxence (M. Aurelius Valerius Maxentius), fils de Maximien Hercule, proclamé empereur à Rome par les prétoriens, 306, vainquit Sévère, puis Galerius; mais attaqué par Constantin, son beau-frère, après avoir vu ses soldats battus à Turin, à Vérone, il se noya dans le Tibre à la suite d'une bataille perdue près du pont Milvius, 312.

Maxent, comm. du cant. de Plélan, arr. de [Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,193 hab.]

Maxima Cæsariensis. V. Césarienne (Grande-).

Maxima Sequanorum. V. Sequanaise [(Grande-).]

Maxime Pupien (M. Claudius Maximus Pupienus), empereur romain, élu avec Balbin par le Sénat, après la mort des deux Gordiens. Il fut égorgé avec son collègue par les prétoriens révoltés, 238.

Maxime (Magnus Clemens Maximus), peut-être espagnol, fut proclamé empereur, 383, en Bretagne, résida à Trèves. Il envahit l'Italie; mais défait, près d'Aquilée, par Théodose le Grand, défenseur de Valentinien II, il fut pris et décapité, 388.

Maxime (Petronius Anicius Maximus), d'une ancienne famille, plusieurs fois consul, préfet d'Italie, succéda à Valentinien III qu'il avait assassiné, mars 455. Il épousa ensuite Eudoxie, veuve de ce prince, qui appela Genséric, roi des Vandales. A l'approche des barbares, Maxime, qui avait fui, fut tué par les soldats furieux (juin 455).

Maxime fut proclamé auguste par son ami Gerontius, en Espagne, 408. Il se soumit peu après, et fut mis à mort en 422.

Maxime de Tyr, philosophe grec du IIe s. après J.-C. On a de lui 41 *Dissertations* sur divers sujets de théologie, de morale et de philosophie.

Maxime d'*Ephèse*, philosophe grec, l'un des maîtres de Julien, fut mis à mort sous Valens, en 371. On lui a attribué un poëme astrologique *sur les Auspices*, qui est plutôt l'œuvre du philosophe *Maxime d'Epire*, également maître de Julien.

Maxime (Saint), évêque de Turin sous Honorius et Théodose II, était né à Verceil. On a de lui 73 *Homélies*. Fête, le 25 juin.

Maxime (Saint), dit le *Confesseur*, abbé de Chrysopolis près de Constantinople, combattit les monothélites, et périt en exil sous Constant II, 662. Fête, le 13 août.

Maximien (*Maximianus*), poëte latin, peut-être contemporain et ami de Boëce, auteur de 6 élégies vulgairement attribuées à Cornelius Gallus.

Maximien Hercule (M. AURELIUS VALERIUS **Maximianus**), né d'une famille de paysans aux environs de Sirmium, compagnon d'armes de Dioclétien, qui se l'associa, 286, et lui confia l'Occident. Obligé d'abdiquer, 305, il reprit la pourpre, 306, à la prière de Maxence, son fils; expulsé par Maxence, il se réfugia auprès de Constantin, mari de Fausta, sa fille; il essaya de détrôner, puis d'assassiner son gendre, et fut contraint de s'étrangler, 310.

Maximilien (Saint) subit le martyre à Tébeste (Numidie), en 295. Fête, le 12 mars.

Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, 1493-1519, fils de Frédéric III d'Autriche, naquit en 1459. Il épousa, en 1477, Marie de Bourgogne, fut vainqueur à Guinegate, 1479, et dut néanmoins subir le traité d'Arras, 1482. — Tuteur de son fils, Philippe le Beau, il eut à lutter contre l'esprit indocile des Flamands, il reprit l'Autriche à la mort de Mathias Corvin, 1490, et se fit restituer par Charles VIII, roi de France, l'Artois et la Franche-Comté. Empereur en 1493, il commença, par l'institution de la Chambre impériale, 1495, l'organisation moderne de l'Allemagne. Il lutta malheureusement contre les Suisses, 1499; prit part à la ligue de Cambrai contre Venise, 1509; (V. Louis XII); il abandonna Louis XII, en 1512, dans l'espoir de succéder à Jules II. Membre de la ligue de Malines, 1513, il contribua au gain de la bataille de Guinegate, remportée par Henri VIII sur les Français. — L'Autriche lui doit sa grandeur préparée par les mariages de ce prince avec Marie de Bourgogne, 1477, de Philippe le Beau, son fils, avec Jeanne la Folle, 1496, et de Ferdinand, son petit-fils, avec l'héritière de Hongrie, 1516, et aussi par la réunion du Tyrol. L'Allemagne lui doit la Chambre impériale (à laquelle il opposa, il est vrai, le Conseil aulique), sa division en cercles, et ses milices de lansquenets et de reîtres. On a publié *le Rôi sage*, le poëme de *Theuerdank*, qui abondent en détails sur sa vie, et sa *Correspondance* avec sa fille Marguerite.

Maximilien II, empereur d'Allemagne, 1564-1576, fils de Ferdinand Ier, né en 1527 Sauf une lutte de deux ans contre les Turks, 1566-1567, il régna en paix, s'efforçant de concilier les catholiques et les protestants.

Maximilien Ier, *le Grand*, électeur de Bavière, né en 1573, duc de Bavière en 1597, fut chef de la ligue catholique de Wurtzbourg, aida de toutes ses forces Ferdinand d'Autriche dans la guerre de Trente Ans, et reçut de lui les domaines du Palatin, qu'il avait dépouillé, et la dignité électorale, 1622. Il conserva, à la paix de Westphalie, le titre d'électeur et le Haut-Palatinat. Il mourut en 1651.

Maximilien II (MARIA-EMMANUEL), électeur de Bavière, petit-fils du précédent, 1662-1726, épousa la fille de l'empereur Léopold, et fut gouverneur des Pays-Bas. Après la mort de son jeune fils, 1699, Maximilien se déclara contre l'Autriche, s'unit à Louis XIV, et fut mis au ban de l'Empire. Aux traités de Rastadt et de Bade, il fut réintégré dans ses Etats, 1714.

Maximilien-Joseph, électeur, puis roi de Bavière, né en 1756, fils du prince de Deux-Ponts-Birkenfeld, duc de Deux-Ponts, 1795, électeur de Bavière, 1799, à la mort de son oncle, Charles-Théodore. Après le traité de Presbourg, il reçut le titre de roi, 1806, fit partie de la Confédération du Rhin et donna l'une de ses filles à Eugène de Beauharnais. En 1813, il entra dans la coalition contre la France. Il mourut en 1825.

Maximilien (FERDINAND-CHARLES), empereur du Mexique, 1864-1867, né en 1832, à Schœnbrunn, petit-fils de l'empereur d'Autriche, François Ier, servit dans la marine autrichienne, et fut gouverneur du royaume lombard-vénitien jusqu'en 1859. Marié depuis 1857 à la princesse Charlotte, fille de Léopold Ier, roi des Belges, il habitait Miramar, château bâti pour lui près de Trieste, quand des notables mexicains vinrent lui offrir la couronne impériale, octobre 1863. Il accepta, avril 1864, et pendant un règne de trois ans, essaya de réformer l'administration et de développer les ressources du pays. Contrarié sans cesse par le mauvais état des finances, il devait échouer surtout devant l'attitude hostile des Etats-Unis, dont les réclamations obtinrent de Napoléon III le rappel de l'armée française, 1867. Après le départ de ses alliés, il fut assiégé à Queretaro, livré par le colonel Lopez, fut jugé, condamné à mort par un conseil de guerre, et, sur l'ordre du président Juarez, fusillé à Queretaro avec les généraux Miramon et Méjia, 19 juin. On a publié de lui en allemand : *Souvenirs de voyages*, etc., qui ont été traduits en français

Maximin (C. JULIUS VERUS **Maximinus**), empereur romain, 235-238, né en Thrace, était fils d'un Goth, d'une haute taille et d'une force prodigieuse. Nommé tribun par Alexandre Sévère, il l'assassina et prit sa place, juillet 235. L'Afrique proclama les deux Gordiens, que le sénat remplaça par Maxime Pupien et Balbin. Maximin fut tué par ses soldats au siége d'Aquilée, mai 238.

Maximin Daïa ou **Daza**, empereur romain, 305-314, neveu de Galerius, longtemps pâtre, reçut en 305, le titre de César et le gouvernement de la Syrie et de l'Egypte; il prit le titre d'Auguste en 307, et, allié de Maxence, il attaqua Licinius, 313; mais, battu à Héraclée, il mourut à Tarse, de désespoir ou de poison, 314.

Maximin (SAINT), évêque de Trèves, mort en 350. Fête, le 29 mai.

Maximin (Saint-), ch.-l. de cant., à 20 kil. N. de Brignoles (Var), près de la source de l'Argens. Admirable église ogivale du XIIIe siècle; 3,085 hab.

May (Le), comm. du cant. de Beaupréau, arr. de Cholet (Maine-et-Loire); 2,050 hab.

May (THOMAS), né à Mayfield (Sussex), 1594-1650, a laissé : *Histoire du Long-Parlement; Supplementum Lucani lib. VII*, cinq pièces de théâtre, et des poëmes, etc.

Maya, divinité indoue. D'elle et de Brahma naquit la Trimourti ou trinité indoue.

Maya, col ou port des montagnes de la Basse-Navarre, entre la France et l'Espagne; il conduit de Bayonne, par Espelette et Urdax, dans la vallée de Baztan, vers Elizondo. On y trouve le ruisseau et le village de *Maya*.

Mayaguez, rivière et ville de Porto-Rico. Celle-ci, a 120 kil. S.-O. du ch.-l., a 18,000 hab Sucre, café, etc.

Mayen (JEAN). V. JEAN MAYEN.

Mayence, *Moguntiacum* en latin, et *Mainz* en allemand, ch.-l. de la province du Rhin (Hesse-Darmstadt), sur la rive gauche du Rhin, un peu au-dessous de son confluent avec le Main. Evêché, avec une vieille et curieuse cathédrale appelée le *Dôme;* l'ancien palais de l'ordre Teutonique, aujourd'hui palais grand-ducal, des galeries de médailles, de tableaux, un musée d'antiquités, une bibliothèque de 100,000 volumes. Un pont de bateaux unit Mayence au faubourg de Cassel sur la rive droite du Rhin; ses fortifications ont plus de 15 kil. de développement. Le commerce de transit y est important; on y fabrique du tabac, des instruments de mu-

sique, de l'ébénisterie, des cuirs vernis, les meilleurs de l'Allemagne, de la chapellerie, des vins mousseux du Rhin, etc.; 61,000 hab. — Fondée (13 avant J.-C.) par Drusus, Mayence devint la capitale de la première Germanie. Les archevêques, successeurs de saint Boniface, y exercèrent la souveraineté de 1026 à 1255; Mayence entra alors dans la ligue des villes du Rhin, ce fut le temps de sa prospérité. Les archevêques la dépouillèrent de ses privilèges, en 1462. Elle soutint un siège fameux en 1793, fut le chef-lieu du départ. du Mont-Tonnerre, et fut donnée à la Hesse, en 1815. Patrie de Gutenberg.

Mayence (Electorat de), ancien Etat ecclésiastique de l'empire d'Allemagne (cercle du Bas-Rhin), supprimé en 1801. Il comprenait les territoires de Mayence, Cassel, Aschaffenbourg, Bingen, Fritzlar, Erfurt, l'Eichsfeld, etc.

Mayenne, *Meduana*, riv. de France, passe à Mayenne, Laval et Château-Gontier (Mayenne), entre dans Maine-et-Loire, où, réunie à la Sarthe, elle forme la *Maine*. Son cours est de 194 kil. Elle reçoit l'Ernée et l'Oudon.

Mayenne, départ. de la région N.-O. de la France, formé d'une partie du Maine et de l'Anjou. La superficie est de 517,063 hectares, et la population de 344,881 hab. Il relève du diocèse de Laval, de la Cour d'appel d'Angers, de l'Académie universitaire de Rennes. Il renferme trois arrondissements : *Laval*, Mayenne Château-Gontier; 27 cantons et 276 communes. Le climat est sain, mais froid et humide. Le sol est fertile ; on y élève des chevaux, des bœufs, des abeilles, etc. Il y a beaucoup de gibier. Le tissage du lin, du chanvre et du coton, les papeteries, les tanneries, etc., représentent le mouvement industriel. 4e région militaire.

Mayenne, *Meduanum*, ch.-l. d'arr., à 29 kil. N. de Laval (Mayenne), sur la Mayenne, vieille ville, dominée par un ancien château, centre d'une fabrication considérable de toiles, de mouchoirs et de calicots; 11,188 hab.

Mayenne (CHARLES **de Lorraine,** DUC DE), 2e fils de François de Guise, 1554-1611, fut le lieutenant dévoué de son frère, Henri de Guise, et lui succéda comme chef des catholiques. Président du Conseil des Seize, 1589, il fit nommer roi le cardinal de Bourbon, gardant pour lui-même la lieutenance générale de l'Etat. Battu par Henri IV à Arques, 1589, à Ivry, 1590, il ravitailla Paris avec le secours d'Alexandre Farnèse. Toutefois, en mettant à mort les plus fougueux des Seize, 1591, et en empêchant les Etats généraux de 1593 de proclamer une infante espagnole, il prépara les voies à Henri IV. Il guerroya encore un an en Bourgogne, avant de faire la paix avec le roi, 1596. — Son fils HENRI, 1578-1621, s'allia aux nobles contre Marie de Médicis, et à Marie de Médicis contre Luynes. Il fut tué devant Montauban.

Mayer (TOBIE), astronome, né à Marbach (Wurtemberg), 1723-1762 donna, à 18 ans, une *Méthode pour résoudre tous les problèmes de géométrie;* fut directeur de l'Observatoire de Gœttingue, 1754, et publia surtout des *Tables des mouvements de la lune et du soleil*.

Mayet, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. de la Flèche (Sarthe); 3,484 hab.

Mayet de Montagne (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S. de la Palisse (Allier); 2,214 hab.

Mayeul (Saint-). V. MAÏEUL (SAINT-).

Mayn, nom du MEIN en allemand.

Maynard (FRANÇOIS), poëte, né à Toulouse, 1582-1646, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Ses *Œuvres* contiennent des sonnets, des épigrammes, des odes, des chansons, etc.

Maynooth, v. du comté de Kildare (Leinster), en Irlande, à 24 kil. N.-O. de Dublin, sur le canal Royal. Séminaire catholique de Saint-Patrick, érigé en université en 1845; 2,500 hab.

Mayo, comté d'Irlande (Connaught), au N.-O. de l'île, sur l'Atlantique, a des côtes découpées, des lacs et marais à l'intérieur; le sol est peu fertile. Les villes sont : *Castlebar*, chef-lieu, Westport, Ballina, Killala, etc. — A 10 kil. S.-E. de Castlebar est la petite ville de *Mayo*.

Mayo, fleuve du Mexique, long de 400 kil., tributaire du golfe de Californie.

Mayo, une des îles du Cap Vert, montagneuse, riche en sel, bestiaux et coton; ch.-l., *Pinosa*.

Mayor (Isla), une des îles formées par le Guadalquivir au-dessous de Séville.

Mayotte, l'une des îles Comores, au nord du canal de Mozambique, à 300 kil. N.-O. de Madagascar. De formation volcanique, elle est entourée de récifs; elle a des bois de construction; on y cultive la canne à sucre. La France a acheté cette île, en 1843. Le ch.-l. est Dzaoudzi; la population est de 12,000 hab. nègres ou arabes.

Maypu, volcan de la chaîne des Andes, sur la frontière du Chili et de la Confédération Argentine, au S.-E. de Santiago. — V. MAIPO.

Maypures, ville de Venezuela, à l'O., sur l'Orénoque, qui y forme des rapides considérables.

Mayres, comm. du cant. de Thueyts, arr. de Largentière (Ardèche). Eaux minérales; 2,399 h.

Mazafran, *Savus*, cours d'eau d'Algérie, affl. de la Chiffa.

Mazaga, pays de forêts et de marécages, au N.-O. de l'Abyssinie, arrosé par le Tacazzé et habité par les Shangallas. Il est très fertile, mais très malsain.

Mazagan, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à 225 kil. N.-O. de Maroc; 5,000 hab. Bon port, fondé par les Portugais sous le nom de *Castello-Real*, 1500.

Mazagran, village d'Algérie (Oran), à 12 kil. E. de Mostaganem; 900 hab. — En 1840, 123 Français y résistèrent à 12,000 Arabes.

Mazamet, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. E. de Castres (Tarn), près du confluent de l'Arnette et du Tarn. Draps de toutes sortes; couvertures, flanelles, cadis pour la Bretagne, etc.; 14,429 hab.

Mazan, comm. du cant., de l'arr. et à 7 kil. E. de Carpentras (Vaucluse). Vin, garance, fruits, huile, etc.; 3,730 hab.

Mazarin (JULES), en italien *Giulio* **Mazarini,** né, en 1602, à Rome ou à Piscina (Abruzzes), d'une famille sicilienne établie à Rome. Capitaine des troupes papales en Valteline, diplomate, il contribua, en 1631, à la paix de Cherasco. Distingué par Richelieu, il devint nonce du pape en France, 1634-1636, et, à partir de 1639, il ne servit plus que Louis XIII, qui le fit nommer cardinal, 1641. Après la mort du roi, 1643, Mazarin prit l'ascendant le plus complet sur Anne d'Autriche; délivré de la cabale des Importants, il poursuivit et termina, par la paix de Westphalie, 1648, la guerre de Trente Ans. Mais, à l'intérieur, le Parlement commença contre lui la guerre de la Fronde. Mazarin opposa d'abord Condé au Parlement, 1648-1649, puis Retz et le Parlement à Condé, devenu le chef des Petits-maîtres : l'arrestation de Condé et la répression de ses partisans, 1650, auraient assuré le triomphe du ministre, si sa mauvaise foi à l'égard de Retz n'eût rapproché les deux factions. Obligé de se retirer à Cologne, 1651, Mazarin gouverna du fond de son exil; revenu avec une petite armée, 1652, il opposa Turenne à Condé, puis se retira une seconde fois pour ménager la transaction. Tout-puissant à son retour, il poussa vigoureusement la guerre contre l'Espagne, obtint l'alliance de Cromwell, et couronna ses succès par la paix des Pyrénées, 1659; il réunissait le Roussillon, l'Artois, etc. à

la France, et mariait Louis XIV à l'infante Marie-Thérèse. Il eut aussi l'habileté d'organiser la ligue du Rhin, qui assurait à la France un rôle prépondérant dans l'Empire, 1658. Il mourut en 1661.

Mazarin (ARMAND-CHARLES, marquis **de la Porte**, marquis **de la Meilleraye**, puis duc DE), fils du maréchal DE LA MEILLERAYE, 1632-1713, épousa Hortense Mancini, principale légataire de son oncle Mazarin. Il fut duc et pair, gouverneur d'Alsace, etc. D'un caractère bizarre, il aimait les procès, en eut jusqu'à 300 et les perdit presque tous.

Mazarredo y Salazar (JOSEPH-MARIE), amiral espagnol, né à Bilbao, 1744-1812, ministre de la marine sous Joseph Bonaparte, a écrit : ***Rudiments de tactique navale***, et fondé l'Observatoire de San-Fernando, 1799.

Mazas, colonel, né à Marseille, 1765, et tué à Austerlitz, 1805. Un boulevard de Paris et une prison portent son nom.

Mazas (ALEXANDRE), né à Castres, 1791-1856, conservateur-adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal, a écrit : ***Vies des grands capitaines français du moyen âge; Cours d'histoire de France jusqu'à la Restauration de*** 1814; ***Les Hommes illustres de l'Orient; le Languedoc, la Provence et la Guienne;*** etc.

Mazatenango, v. du Guatemala (Amérique centrale). Aux environs, cacao renommé; 8,000 h.

Mazatlan, port du département de Cinaloa (Mexique), à l'entrée du golfe de Californie, fréquenté, quoique malsain ; 16,000 hab.

Mazdak, mage persan, né à Istakhar vers 470, amena le roi de Perse, Kobad, à décréter la communauté des femmes et des biens, 500, et fut mis à mort, en 530 ou en 540.

Mazé, comm. du cant. de Beaufort, arr. de Baugé (Maine-et-Loire) ; 3,170 hab.

Mazel (ABRAHAM), l'un des chefs des camisards, né à Saint-Jean-du-Gard, fut l'un des premiers à commencer l'insurrection, 1702. Il revint de Londres en 1709 pour soulever le Vivarais, et fut tué près d'Uzès, en 1710.

Mazeline (PIERRE), sculpteur, né à Rouen, 1633-1708, a exécuté beaucoup de morceaux pour Versailles et pour Marly.

Mazenderan ou **Mazanderan**, ancienne *Hyrcanie*, province de la Perse, bornée au N. par la mer Caspienne. Canne à sucre, soie, coton, mines de fer ; sol marécageux et climat malsain. Les villes sont : ***Balfrouch***, chef-lieu, Sari, Asterabad, Amol, etc.

Mazeppa (IVAN **Stépanovitch**), né en 1644, à Mazepintzi (Kiev), page du roi de Pologne, Jean-Casimir, fut lié sur un cheval sauvage, qui l'emporta chez les Cosaques. Sauvé par eux, il devint leur hetman en 1687. Il s'allia, en 1708, au roi de Suède, Charles XII : après la déroute de Poltava, il s'enfuit à Bender et s'empoisonna, 1709.

Mazères, comm. du cant. de Saverdun, arr. et à 17 kil. N. de Pamiers (Ariège), sur l'Hers. Ancienne résidence des comtes de Foix ; 3,286 h.

Mazères (EDOUARD-JOSEPH-ENNEMOND), né à Paris, 1796-1866, d'abord officier, fut collaborateur de Picard, de Scribe, et d'Empis ; fut préfet jusqu'en 1848 ; revint au théâtre, et donna quelques pièces nouvelles, qui eurent peu de succès. Ses œuvres principales ont été réunies : ***Comédies et souvenirs***, 1858, 3 vol. in-8°.

Mazières-en-Gâtine, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-O. de Parthenay (Deux-Sèvres) ; 1,941 hab.

Mazois (CHARLES-FRANÇOIS), architecte et archéologue, né à Lorient, 1783-1826, restaura le palais de Portici, publia les ***Ruines de Pompéi; et le palais de Scaurus*** ou ***Description d'une maison romaine***, in-4°, 1822.

Mazure (F.-A.-J.), né à Paris, 1776-1828. On a de lui : *Vie de Voltaire, **Histoire de la révolution de** 1688 **en Angleterre***.

Mazzara, anc. *Masaris*, port au S.-O. de la Sicile, à 45 kil. S. de Trapani ; 9,000 hab. Vins, huile.

Mazzini (JOSEPH), né à Gênes, 1808-1872, docteur en droit, eut de bonne heure une grande influence sur la jeunesse par son éloquence libérale. Forcé de quitter l'Italie, comme carbonaro, il vint fonder à Marseille, en 1831, la société de la ***Jeune Italie;*** deux tentatives armées, qu'il avait organisées, échouèrent en 1833 et 1834. Il se retira en Suisse, puis à Londres, où il fonda, en 1842, l'***Apostolato popolare***. Après la révolution de Février, il vint à Paris, organisa des clubs populaires à Gênes, à Milan ; mais, par ses paroles, par son journal, ***l'Italia del popolo***, sema les défiances contre l'ambition piémontaise ; il fut accueilli à Rome, nommé représentant, puis chef du triumvirat républicain. Il soutint opiniâtrement la défense de Rome, et se réfugia en Suisse, puis en Angleterre, 1849.

Là, président du comité national italien, l'un des chefs du comité révolutionnaire international, il dirigea des soulèvements à Milan, 1853, à Gênes, à Livourne, 1857, et se trouva impliqué dans un complot d'assassinat contre Napoléon III. Pendant la guerre de l'indépendance italienne, il ne cessa de travailler à la formation de l'unité italienne. Elu deux fois député au parlement italien, son élection fut annulée, 1865 ; il ne cessait, en effet, de conspirer contre la maison de Savoie, et fut forcé encore une fois de quitter le canton du Tessin, 1869. Les derniers événements lui ont permis de revenir mourir dans sa patrie. Il avait publiquement condamné, en 1871, les exagérations et les tendances communistes et irréligieuses de la commune de Paris. Sa mort a donné lieu, dans plusieurs villes d'Italie, surtout à Rome, à des démonstrations populaires. Une édition de ses ***Œuvres*** a été publiée à Milan, en 1861, 12 vol.

Mazzocchi (ALEXIS-SYMMAQUE), antiquaire, né à Sainte-Marie-de-Capoue, 1684-1771.

Mazzuoli ou **Mazzola** (FRANÇOIS), dit *le Parmesan*, peintre, né à Parme, 1503, se perfectionna à Mantoue et à Rome. La grâce est le caractère de ses compositions ; le premier, en Italie, il grava à l'eau-forte.

Mead (RICHARD), né à Stepney, près de Londres, 1673-1754, fut médecin de George II. On a de lui : ***Traité des poisons; De la peste; Medicina sacra;*** etc.

Méadia ou **Méhadia**, bourg de l'empire d'Autriche au S.-E., dans les Confins militaires, près de la Valachie, et à 25 kil. N. d'Orsova. Eaux thermales sulfureuses que les Romains appelaient ***bains d'Hercule***.

Méako, *Méaco*, *Miaco*, *Miyako*, ou mieux KIOTO, anc. capit. du Japon dans l'île de Nippon, anc. résidence de l'empereur ou *Mikado*, qui habitait le palais appelé *daïri*, elle renferme plus de 130 palais, et, dit-on, au delà de 600 temples. C'est le centre des sciences, de la littérature et des beaux-arts. Tissus de soie et belles porcelaines ; 230,000 hab.

Méandre, fleuve d'Asie Mineure, séparait la Lydie de la Carie, et se jetait dans la mer Egée au N. de Milet. Son cours, très sinueux, est de 270 kil. Il arrosait Magnésie du Méandre et Milet. — Auj. *Meinder*.

Mearns, comté d'Ecosse. V. KINCARDINESHIRE.

Meath ou **East-Meath**, ou *Meath oriental*, comté du Leinster (Irlande). Sol plat, le plus fertile de l'Irlande. Céréales, bestiaux estimés. Villes : *Trim*, ch.-l., Kells, Navan, etc.

Meath (West-), ou *Meath occidental*, comté du Leinster (Irlande). Sol fertile ; bestiaux ; exploitation de vastes tourbières. Villes : *Mullingar*, ch.-l., Athlone, etc.

Meaux, *Jatinum, Meldi,* ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Marne, sur la Marne et le canal de l'Ourcq, à 48 kil. N. de Melun. Evêché. Vermicellerie; légumes de conserve; filatures de coton; fromages de Brie, etc. Elle a été, au moyen âge, le ch.-l. de la Brie, et a suivi avec elle les destinées de la Champagne; 12,525 hab.

Mécène (MÆCENAS C. CILNIUS), né à Arretium, d'une famille qui prétendait descendre des anciens lucumons du pays. Il servit Auguste dans les négociations, et bien que chargé souvent de l'exercice du pouvoir suprême, il demeura simple chevalier jusqu'à sa mort, 8 avant J.-C. Mécène avait écrit deux tragédies, un *Traité des poissons et des pierres précieuses,* des *Mémoires* sur la vie d'Auguste. La faveur qu'il accorda à Horace, à Virgile et à d'autres poètes, a fait de son nom le synonyme de protecteur éclairé des lettres et des arts.

Méchain (PIERRE-FRANÇOIS-ANDRÉ), né à Laon, 1744-1805, fut astronome hydrographe au dépôt des cartes de le marine. Il découvrit et calcula 11 comètes. Désigné avec Delambre pour exécuter les opérations géodésiques destinées à être la base du système métrique, il mourut aux îles Baléares. Il a écrit dans la *Connaissance des temps* et dans la *Base du système métrique,* publiée par Delambre.

Meckel (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Wetzlar, 1714-1774, professeur d'anatomie à Berlin, fut chirurgien de Frédéric II. — Son fils PHILIPPE-FRÉDÉRIC, 1756-1803, professa, depuis 1779, l'anatomie à Halle. — Son petit-fils, JEAN-FRÉDÉRIC, né à Halle, 1781-1833, professeur de chirurgie, puis d'anatomie, a été l'un des fondateurs de la tératologie, et de l'anatomie comparée. On cite de lui: *Descriptio monstrorum nonnullorum; Manuel de l'anatomie pathologique; Système d'anatomie comparée,* etc.

Mecklembourg, contrée de l'Allemagne située, entre la Baltique au N., et la Prusse. Pays plat, humide et marécageux, couvert de plus de 60 lacs; il est riche en pâturages; on y élève bœufs, moutons et surtout chevaux. Le protestantisme y domine. Les deux grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et de Mecklembourg-Strelitz ont, en commun, une université, une cour d'appel à Rostock, et une diète siégeant alternativement à Malchin et à Sternberg. — Habitée primitivement par les Hérules et les Vandales, cette contrée fut occupée par diverses tribus slaves, entre autres, par les Obotrites. Au XIe siècle, on voit se fonder un royaume de Slavonie, dont la capitale, *Mecklembourg,* donna son nom au pays. Au XIIe s., Henri le Lion soumit les Obotrites; le Mecklembourg devint un duché en 1439; la réforme luthérienne s'y introduisit au XVIe s. La ligne des princes se divisa en plusieurs branches; deux subsistent seulement. D'après un traité conclu en 1471, le Mecklembourg, en cas d'extinction totale des dynasties régnantes, doit revenir à la maison de Brandebourg. Les deux grands-duchés font partie de l'empire d'Allemagne.

Mecklembourg-Schwerin (Grand-duché de). Il a 13,308 kil. carrés de superficie, et 577,000 hab. Les villes sont: *Schwerin,* la capitale, Rostock, Wismar, Güstrow, Parchim, etc.

Mecklembourg-Strelitz (Grand-duché de), composé de deux parties distinctes, le duché de Strelitz, au S.-E. du Mecklembourg-Schwerin, et la principauté de Ratzebourg, à l'O. de ce grand-duché. Il a 2,930 kil. carrés de superficie et 100,000 hab. — Les villes sont: *Neu-Strelitz,* la capitale, Alt-Strelitz, Schœnberg, etc.

Mecque (La), ancienne *Macoraba,* ville de l'Hedjaz (Arabie), à 96 kil. E. de Djeddah et de la mer Rouge. Patrie de Mahomet, elle est visitée, tous les ans, par 160,000 pèlerins. On y remarque le fameux temple de la Kaaba. Elle est redevenue le ch.-l. d'un chérifat qui dépend de la Porte, 1841; 30,000 hab.

Médard (SAINT), né à Salency, près de Noyon, 456-545, fut élu évêque de Vermand (près de Saint-Quentin) ou peut-être de Saint-Quentin, en 530. Il transféra le siège épiscopal à Noyon, 531, il y joignit le titre d'évêque de Tournay, 532. A sa mort, 545, les restes de ce saint furent transférés près de Soissons.

Médard-en-Jalles (Saint-), comm. du cant. de Blanquefort, arr. et à 18 kil. de Bordeaux (Gironde); 3,272 hab.

Médéah, ch.-l. d'arr. et de subdiv. militaire, à 90 kil. S.-O. d'Alger. Céréales, vin estimé. Médéah, sous les Turks, était la capitale du bey de Tittery; 10,000 hab.

Médée, fille d'Æétès, roi de Colchide, aida Jason à enlever la toison d'or, et l'accompagna à Iolcos. Habile magicienne, elle rajeunit Æson, son beau-père, et punit l'usurpateur Pélias en le faisant mettre en pièces par ses filles, qui espéraient le rajeunir aussi. Renvoyée par Jason, qui épousa Créuse ou Glaucé, fille de Créon, roi de Corinthe, elle fit périr Créuse, ses propres enfants, et s'enfuit à Athènes, auprès d'Egée, dont elle eut un fils appelé *Médos;* elle finit par se réfugier en Colchide.

Medellin, v. de la prov. de Badajoz (Estrémadure espagnole), sur le Guadiana. Victoire de Victor sur les Espagnols, en 1809. Patrie de Fernand Cortez.

Medellin, ch.-l. de l'Etat d'Antioquia (Confédération Grenadine), à 25 kil. N.-O. de Bogota; 15,000 hab.

Medenblick, port militaire des Pays-Bas (Hollande septent.), à l'entrée du Zuiderzée; et à 50 kil. N.-E. d'Amsterdam; 3,000 hab.

Méderic (Saint-). V. MERRY.

Mediasch ou **Meewisch,** v. forte de Transylvanie (Empire d'Autriche), à 44 kil. N.-E. d'Hermanstadt; 6,000 hab.

Médicis (en italien *Medici*), célèbre famille de Florence, qui apparaît dans l'histoire en 1251, mais dont la grandeur politique, étayée sur des richesses dues au commerce, est l'œuvre de SYLVESTRE, qui, gonfalonnier en 1378, fut banni par la faction noble des Albizzi, en 1381; et de son fils, JEAN, qui fut gonfalonnier en 1421, et mourut en 1429. Les Médicis portaient dans leurs armoiries six bulles ou globules ou balles (*palle*); les mots *Alle palle* devinrent le cri de ralliement de leurs partisans.

Médicis (COSME **de**), dit *l'Ancien,* fils de Jean de Médicis, né en 1389, succéda à son père comme gonfalonnier. Possesseur d'une grande fortune acquise par le commerce, il exerça, à Florence, surtout depuis 1434, sans porter aucun titre particulier, une véritable dictature. Il protégea les artistes, les savants et les littérateurs, et mourut en 1464, avec le surnom de *Père de la patrie.*

Médicis (PIERRE Ier **de**), 1414-1469, succéda, en 1464, à Cosme, son père. Il demeura, malgré les complots, maître de Florence jusqu'à sa mort, 1469.

Médicis (LAURENT Ier **de**), dit *le Magnifique,* fils du précédent, né en 1448, fut proclamé, en 1469, chef de Florence, avec son frère *Julien.* Dans la conspiration des Pazzi, Julien fut assassiné dans la cathédrale, mais Laurent échappa aux meurtriers, 1478. Il soutint une guerre de quelques années contre Naples et Rome, alliées des Pazzi. Telle fut sa puissance qu'en 1490 la république fit banqueroute elle-même pour sauver sa fortune compromise. Il mourut en 1492, laissant trois fils, Pierre et Julien, ses successeurs, et Jean, pape depuis, sous le nom de Léon X. Il protégea généreusement les savants et les artistes, et composa de gracieuses *Poésies,* publiées en 1554, avec un *Supplément* en 1791.

Médicis (Pierre II **de**), né en 1471, succéda, en 1492, à son père Laurent. Arrogant et incapable, il fut chassé par les citoyens indignés, 1494; il tenta de rentrer à Florence, et se noya, en 1503, dans le Garigliano.

Médicis (Julien **de**), frère du précédent, né en 1478, fut rétabli par les Espagnols, en 1512, céda le pouvoir à son neveu, Laurent II, 1513, et obtint le titre de duc de Nemours. Il mourut en 1516.

Médicis (Laurent II **de**), neveu du précédent, lui succéda en 1513. Investi, par Léon X, du duché d'Urbin, 1516, il épousa, en 1518, Madeleine de la Tour d'Auvergne, dont il eut une fille qui fut Catherine de Médicis. Il mourut en 1519.

Médicis (Jean **de**), dit *le Grand Diable*, né en 1498, commanda les bandes d'aventuriers, dites *bandes noires*, au compte de Léon X, 1521, et de Florence; il fut tué près de Mantoue, 1526. Descendant de Laurent, frère de Cosme l'Ancien, il a été la tige des ducs de Florence.

Médicis (Alexandre **de**), premier duc de Florence, fils naturel de Laurent II, ou de Jules de Médicis, né en 1510, fut nommé par Charles-Quint, dont il épousa la fille Marguerite, duc de Florence, 1532, et fut assassiné, en 1537.

Médicis (Cosme Ier **de**), 1er grand-duc de Toscane, né en 1519, fils de Jean de Médicis, duc en 1537, se fit céder Sienne par Philippe II au prix de l'île d'Elbe, et obtint du pape Pie V le titre de grand-duc, 1569. Il mourut en 1574.

Médicis (François-Marie **de**), né en 1541, fils du précédent, se laissa dominer par la Vénitienne Bianca Capello, qu'il épousa en 1578. Il fonda, en 1580, la galerie de Florence, et mourut en 1587. Marie de Médicis fut sa fille.

Médicis (Ferdinand Ier **de**), frère du précédent, né en 1551, était cardinal à son avénement, 1587. Il se maria; fonda la prospérité de Livourne, protégea Jean de Bologne et Galilée; et mourut en 1609.

Médicis (Cosme II **de**), 1609-1621, fils du précédent, né en 1590, combattit les Barbaresques, et développa le commerce.

Médicis (Ferdinand II **de**), 1621-1670, fils du précédent, né en 1610, eut une administration douce et pacifique.

Médicis (Cosme III **de**), 1670-1723, fils du précédent, né en 1642, laissa son Etat épuisé par son faste.

Médicis (Jean-Gaston **de**), 1723-1736, fils du précédent, né en 1671, mourut sans postérité. Sa succession fut donnée à François de Lorraine, au détriment d'Anne, princesse Palatine, avec laquelle le nom de Médicis s'éteignit en 1743.

Médicis (don Louis, chevalier de), duc de Sarto, né en 1760, d'abord emprisonné 4 ans, 1794-1798, fut vice-président du conseil des finances, 1800, et presque toujours ministre des finances, puis de la police et des affaires étrangères jusqu'à sa mort, en 1830.

Médie, contrée de l'ancienne Asie, entre les monts Zagros et l'Assyrie à l'O., la Perse et la Parétacène au S., le désert de Médie et l'Hyrcanie à l'E., les monts Caspiens et l'Araxe au N. On y rattache quelquefois les Mardes, les Tapyres, etc. La capitale était *Ecbatane*. Descendants de Madaï, fils de Japhet, les Mèdes secouèrent le joug des Assyriens avec Arbacès, 759 avant J.-C. Ils ne se constituèrent cependant qu'avec Déjocès, 733. Après lui vinrent Phraorte, conquérant de la Perse et de la haute Asie; Cyaxare Ier, vainqueur de Ninive, 625; Astyage, 595-560; puis Cyaxare II, après lequel Cyrus donna aux Perses la supériorité. — Le nord du pays ou Médie Atropatène, entre le lac Arsissa à l'O. et la Caspienne à l'E., était devenu, dès le temps d'Alexandre, un royaume particulier, qui avait *Gazaca* ou *Prasapa* pour capitale.

Medina (*ville*, en arabe) ou **Manama,** port d'Arabie, sur la côte N.-E. de l'île Bahrein (golfe Persique); pêche de perles.

Medina-Celi, v. de la prov. de Soria (Vieille-Castille), en Espagne, aux sources du Xalon, érigée en duché, 1491, en faveur de Louis II de La Cerda, dont la postérité s'éteignit en 1711.

Medina-de-las-Torres, v. de la prov. de Badajoz (Estrémadure), en Espagne. Ruines romaines; 3,600 hab.

Medina-del-Campo, v. de la prov. de Valladolid (Léon), en Espagne; 6,000 hab.

Medina-del-Rio-Seco, v. de la prov. de Valladolid (Léon), en Espagne, sur le Sequillo; 5,000 hab. Victoire de Bessières, 14 juillet 1808.

Medina-Sidonia, ville d'Andalousie (Espagne), à 30 kil. S.-E. de Cadix. Ruines romaines; 11,000 hab.

Médine, en arabe *Medinet-al-Nabi* (ville du Prophète), autrefois *Yatreb*, ville de l'Hedjaz (Arabie), à 432 kil. N.-O. de La Mecque. Elle renferme le tombeau de Mahomet, qui s'y était réfugié après sa fuite de la Mecque, et attire beaucoup de pèlerins musulmans; c'est une ville savante, qui a de nombreuses écoles; 16,000 hab.

Médine, poste militaire du Sénégal, à 1,200 kil. E. de Saint-Louis (France).

Medineh (Whoïed-), v. commerçante du Sennaar (Afrique); 12 à 15,000 hab.

Médinet-Abou, l'un des villages bâtis sur les ruines de l'ancienne Thèbes (Haute-Egypte).

Medinet-el-Fayoum, ville de la Moyenne-Egypte, sur le canal Joseph, à 84 kil. S.-O. du Kaire, est le ch.-l. du Fayoum. Eau de rose; toiles de lin, châles blancs; 12,000 hab.

Mediolanum, nom de plusieurs villes d'origine gauloise. Les plus connues sont: Mediolanum, ch.-l. des Insubres (Gaule Cisalpine), auj. *Milan;* — chef-lieu des Santones (Aquitaine IIe), auj. *Saintes;* — chef-lieu des Aulerces Eburovices (Lyonnaise IIIe), auj. *Evreux*, etc.

Mediomatrici, ancien peuple de la Belgique Ire; son territoire correspondait à une partie des départements de la Moselle, de la Meurthe, etc. Chef-lieu, *Divodurum* ou *Mediomatrici* (Metz).

Médiques (Guerres), nom donné à la lutte des Grecs et des Perses, 504-449 av. J.-C., sous les rois Darius Ier, Xerxès et Artaxerxès Longue-Main. Elles furent signalées par les victoires des Grecs à Marathon, 490, à Salamine, 480, à Platée et à Mycale, 479; puis par les succès de Pausanias et de Cimon, qui imposa au roi de Perse le glorieux traité de 449.

Méditerranée (Mer), *Mediterraneum* ou *Internum mare*, mer comprise entre l'Europe au N., l'Asie à l'E., et l'Afrique au S.; longue de 3,500 kil. de l'E. à l'O., elle a une superficie de 19,000 myriam. carrés. — Une chaîne de bas-fonds, correspondant au canal de Malte, la divise en deux bassins.

La *Méditerranée occidentale* forme les golfes du Lion et de Gênes, le canal des Baléares et la mer Tyrrhénienne; les ports sont Malaga, Carthagène, Barcelone (Espagne); Cette, Marseille, Toulon, Nice (France); Gênes, Livourne, Civitâ-Vecchia, Naples, Palerme (Italie); Bône, Alger, Oran (Algérie), et Tunis.

La *Méditerranée orientale* forme les golfes de Gabès et de la Sidre, les mers Ionienne et Adriatique, et l'Archipel. Les ports sont Alexandrie, Smyrne, Salonique, Syra, le Pirée, Corfou et ceux de l'Adriatique.

La Méditerranée communique, avec l'Océan Atlantique, par le détroit de Gibraltar; avec la mer Noire, par les Dardanelles et le canal de Constantinople, et, avec la mer Rouge, par le canal de Suez. Ses eaux sont salées et profondes. La marée s'y fait à peine sentir. Elle reçoit

les eaux de l'Océan par un courant fort rapide. Les vents dominants sont ceux du N.-O.

Méditerranée, départ. français formé, de 1807 à 1814, du N.-O. de la Toscane; chef-lieu, *Livourne*.

Medjana, plaine de la prov. de Constantine (Algérie), entre deux chaînes de l'Atlas.

Medjerdah, *Bagradas*, fleuve de l'Afrique septent., naît dans l'Atlas, en Algérie (prov. de Constantine), arrose la Tunisie, et se jette dans le golfe de Tunis, à Porto Farina. — Cours de 400 kil. du S.-O. au N.-E.

Medling ou **Meidling**, v. de la Basse-Autriche, à 15 kil. S.-O. de Vienne; 4,000 hab. Bains d'eaux minérales.

Medoacus, nom de deux cours d'eau de l'ancienne Vénétie: *Medoacus major*, auj. la *Brenta;* et *Medoacus minor*, auj. le *Bacchiglione*.

Médoc, *Medulicus pagus*, anc. pays de France (Bordelais), dont le ch.-l. était Lesparre; divisé en Haut et Bas-Médoc, il produit des vins rouges estimés.

Médon, fils de Codrus, roi d'Athènes, fut le premier archonte à vie, 1045 av. J.-C.

Médréac, comm. du cant. de Montauban, arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,527 hab.

Meduana, nom anc. de la *Mayenne*.

Medulli, anciens habitants de la Basse-Maurienne.

Méduse, l'une des trois Gorgones, disputa le prix de la beauté à Minerve, qui changea ses cheveux en serpents et donna à ses yeux la propriété de pétrifier quiconque la regarderait. Persée lui coupa la tête et la porta à Minerve, qui la plaça sur son bouclier. Du sang de Méduse naquit Pégase.

Medway, riv. d'Angleterre, passe à Maidstone et à Rochester (Kent), et se réunit, par la rive droite, à la Tamise, près de Sheerness. Cours de 90 kil.

Mée (La), *Media*, anc. petit pays de France, compris auj. dans l'arr. de Redon (Ille-et-Vilaine).

Meel (JEAN), dit *Miel*, peintre, né près d'Anvers vers 1599-1644, vécut en Italie. On admire surtout ses tableaux de chevalet, ses eaux-fortes et ses dessins.

Méen (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,883 hab.

Meer (JEAN **Van der**), peintre hollandais de portraits, né à Schoenhoven, 1620-1680.

Meer (JEAN **Van der**), peintre hollandais de paysages, né à Harlem, 1665-1704.

Meerut ou **Mérout**, station militaire des Anglais dans l'Hindoustan, à 60 kil. N.-E. de Delhy. Le soulèvement des cipayes, en 1857, y commença; 61,000 hab.

Mées (Les), ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S.-O. de Digne (Basses-Alpes); 2,124 hab.

Mégabyze, l'un des sept seigneurs perses qui conspirèrent contre Smerdis le mage, 521 av. J.-C.; il fut le père de Zopyre. — Son petit fils fut défait par Cimon sur l'Eurymédon, 466, mais chassa les Athéniens de Memphis, 457.

Mégaclès fut exilé d'Athènes avec les siens pour avoir fait massacrer les compagnons de Cylon, 612 av. J.-C. — Mégaclès, son petit-fils, chassa d'Athènes Pisistrate, en 559, puis en 552 av. J.-C.

Mégalésiens (JEUX), fêtes instituées à Rome en 206 av. J.-C., en l'honneur de Cybèle, surnommée la Grande-Déesse (Μεγαλεῖα).

Mégalopolis (*la grande ville*), anc. ville d'Arcadie (Péloponèse), fondée, en 370 av. J.-C., par Epaminondas. Elle fit partie de la ligue achéenne. Patrie de Philopœmen et de Polybe. — Sur ses ruines est le village de *Sinano*.

Mégare, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme d'Hercule, qui, jeté par Junon dans une sorte de démence, tua Mégare et ses trois enfants.

Mégare, capitale de la Mégaride (Grèce ancienne), située au N.-E. de l'isthme de Corinthe, et non loin du golfe Saronique, sur lequel *Nisée* était son port. Elle fonda Byzance, Chalcédoine, Sélimbrie, Héraclée Pontique, Mégare Hybléenne, etc., et posséda un instant Salamine, que Solon lui enleva. Elle jeta encore quelque éclat, grâce aux philosophes Euclide et Stilpon (IIIe siècle av. J.-C.), qui fondèrent à Mégare l'école dite *éristique* ou disputeuse.

Mégare Hybléenne, anc. v. de Sicile, au N.-O. de Syracuse, fondée par les Mégariens, 735 av. J.-C.

Mégaride, *Mégaris*, contrée de l'anc. Grèce, sur l'isthme de Corinthe, entre la Corinthie au S.-O., l'Attique et la Béotie au N.-E.

Mégasthène, géographe grec, fut envoyé par Séleucus Nicator, auprès du roi indien Sandracottus; il composa, sous le nom d'*Indica*, un livre, dont il reste quelques fragments.

Mégère, *ennemie*, nom de l'une des Furies.

Mégève, comm. du cant. de Sallanches, arr. de Bonneville (Haute-Savoie). Dentelles, pelleteries; 2,000 hab.

Méhaigne, affl. de gauche de la Meuse, finit près d'Huy.

Mehallet-el-Kébir, v. de la Basse-Egypte, sur un canal dérivé du Nil, à 100 kil. N. de Kaire. Cotonnades, sel ammoniac; 20,000 hab.

Méhée de la Touche (JEAN-CLAUDE-HIPPOLYTE), né à Meaux, 1760-1826, de bonne heure aux gages de la police, se fit pamphlétaire, réactionnaire, en 1794, rédigea le *Journal des Patriotes*, après le 18 fructidor, le *Journal des hommes libres*, après le 18 brumaire, fut condamné à la déportation, se sauva en Angleterre, et se trouva mêlé aux intrigues des royalistes, qu'il trahit.

Méhégan (GUILLAUME-ALEXANDRE **de**), 1721-1766, né à la Salle près d'Alais, professeur à Copenhague, a écrit : *Zoroastre ou de l'origine des Guèbres*, 1751; *Tableau de l'histoire moderne;* etc.

Méhémet ou **Mohammed**, khalife ommiade de Cordoue, 852-886.

Méhémet-al-Nasser, roi almohade de l'Espagne et du Nord de l'Afrique, 1199-1213, fut battu à Tolosa par les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, 1212.

Méhémet Ier (ABOU-ABDALLAD), fondateur de la dynastie des Nasérides à Grenade, 1232-1273, fut battu par les Castillans, Ferdinand III et Alphonse X. Il a bâti l'Alhambra.

Méhémet II, 2e roi de Grenade, 1273-1302.

Méhémet III, 3e roi de Grenade, 1302-1309; prit Ceuta, 1306, mais perdit Gibraltar, 1309; déposé, 1309, il fut noyé en 1314.

Méhémet IV, 6e roi de Grenade, 1325-1333, reprit aux chrétiens Gibraltar.

Méhémet V, 8e roi de Grenade, 1354-1379; il combattit Henri de Transtamare.

Méhémet VI, 9e roi de Grenade, 1379-1391.

Méhémet VII, *le Gaucher*, 15e roi de Grenade, 1423-1445, déposé pour la troisième fois, en 1445, mourut en prison, 1450.

Méhémet-Ali, né à Kavala (Macédoine), en 1769, officier dans la milice irrégulière, 1787, se livra cependant au commerce du tabac. Après la bataille d'Aboukir, 1799, il demeura en Egypte où on le nomma général des Albanais; il se fit offrir la dignité de pacha par ses soldats qu'appuyèrent les cheiks et les ulémas, 1805. Le pouvoir de Méhémet-Ali s'affermit par l'établissement d'un système régulier d'impôts, par la confiscation de la plupart des terres de l'Egypte, par l'extermination des Mameluks, qui furent odieusement massacrés, 1811, enfin par la disparition des Albanais, qu'il envoya d'abord con-

tre les Wahabites, 1812-1818, puis contre la Nubie et le Sennaar, qui furent réunis à l'Egypte, 1820. Il demandait à la France des officiers, des ingénieurs, des savants pour installer une marine, organiser une armée, à l'européenne, ouvrir le canal Mahmoudieh entre le Kaire et Alexandrie, etc. Il donnait un vif essor à l'agriculture et à l'industrie. Il prêta à Mahmoud II l'appui de ses forces contre les Grecs; mais il perdit sa flotte détruite à Navarin, 1827, 30,000 soldats, et ne reçut que Candie en compensation. En 1832, son fils Ibrahim battit les troupes du sultan à Konieh, et Méhémet resta maître de la Syrie et du district d'Adana, en vertu de la convention de Kutaieh, 1833. Dans une 2e guerre, la victoire d'Ibrahim à Nézib, 1839, fut rendue inutile par l'intervention des puissances européennes qui, la France exceptée, soutinrent la Porte. Méhémet-Ali fut reconnu pacha héréditaire d'Egypte, mais il dut renoncer à la Syrie, à la Mecque, à Candie, et promettre d'obéir aux lois générales de l'empire turk, 1841. Il mourut regardé comme un saint par les vrais musulmans, 1849.

Méhul (Etienne-Henri), né à Givet en 1763, débuta à l'Opéra-Comique par la partition d'*Euphrosine et Coradin,* 1790; parmi ses autres productions, on cite *Stratonice*, opéra-comique, 1792; *le Chant du Départ,* hymne patriotique, 1794; *le Jeune Henri,* opéra-comique; *Adrien, Ariodant,* 1799; l'*Irato*, opéra-bouffe, imité de l'italien, 1801; *Uthal*, 1806; *Joseph,* 1807, que l'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de l'auteur, etc. Membre de l'Institut en 1796, il fut surintendant de la chapelle du roi en 1815, et mourut en 1817.

Mehun-sur-Yèvre, ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kil. N.-O. de Bourges (Cher). Ruines d'un château où Charles VII mourut; 6,350 hab.

Mehun-sur-Loire. V. Meung.

Meia-Ponte, v. du Brésil (Goyaz), à 115 kil. N.-E. de Goyaz; 8,000 hab.

Meibom (Henri), dit *l'Ancien,* né à Lemgo, 1555-1625, a laissé : *Opuscula historica varia ad res germanicas spectantia; Parodiæ Horatianæ et Sylvæ*, etc.

Meibom (Henri), dit *le Jeune*, médecin, petit-fils du précédent, né à Lubeck, 1638-1700, professa, à Helmstædt, la médecine, l'histoire et la poésie. On cite de lui : *Rerum germanicarum scriptores*, 3 vol. in-fol.; *De vasis palpebrarum novis.*

Meigret (Louis), né à Lyon vers 1510, mort après 1560, voulut établir une orthographe conforme à la prononciation, notamment dans sa *Grammaire française*, in-4°, 1560.

Meilhan, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. O. de Marmande (Lot-et-Garonne); 2,703 hab.

Meillac, comm. du cant. de Combourg, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,407 hab.

Meilleraie (La), comm. du cant. de Moisdon, arrond. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Couvent de trappistes; 1,700 hab.

Meilleraye (Charles **de la Porte de la**). V. Mazarin (duc de).

Meillerie, comm. du cant. d'Evian, arr. de Thonon (Haute-Savoie), sur le lac de Genève.

Mein, en allemand *Mayn*, *Main*, rivière d'Allemagne, naît en Bavière, au Fichtelgebirge, par la réunion du Mein Blanc et du Mein Rouge, passe à Bayreuth, Sweinfurth, Wurtzbourg, Aschaffenbourg, Hanau et Francfort; reçoit la Tauber, la Rednitz, la Kintzig et la Nidda. Il se jette dans le Rhin en face de Mayence. Cours de 600 kil., dont 350 navigables. Il communique avec le Danube par le canal Louis.

Meinam ou **Menam** (la mère des eaux), fleuve de Siam, traverse le royaume de Siam, du N. au S., arrose Siam et Bangkok, et se jette dans le golfe de Siam. Cours de 800 kil., dont 600 navigables. Son embouchure est obstruée par une barre de bancs de sables. Il déborde régulièrement de septembre à décembre, et fertilise le pays. Son principal affluent est le Méping.

Meinder, ancien *Méandre.* V. ce dernier nom.

Meinder (Koutchouck-). V. Caïstrus.

Meiners (Christophe), né à Warstade, 1747-1810, professeur de philosophie à Gœttingue, a écrit des ouvrages d'une grande érudition : *Histoire du luxe des Athéniens*, 1781; — *de l'origine, des progrès et de la décadence des sciences en Grèce et à Rome*, 1781; — *de la décadence des mœurs, des sciences et de la langue des Romains dans les premiers siècles de l'ère chrétienne*, 1791; etc.

Meiningen, capitale du duché de Saxe-Meiningen, à 80 kil. S.-O. de Gotha, sur la Werra; 11,300 hab.

Meira (Santa-Maria-de-), bourg de la prov. et à 36 kil. de Lugo (Espagne). Produits agricoles et bestiaux; 3,900 hab.

Meira (Santa-Eulalia-), bourg de la prov. et à 20 kil. de Pontevedra (Espagne), sur les bords du Vigo. Pêche de la sardine; 3,500 hab.

Meiringen, ch.-l. de l'Ober-Hasli, dans l'Oberland bernois (Suisse).

Méis, port d'Anatolie, sur le golfe de Makri. — Anc. *Telmissus.*

Meissen, v. du roy. de Saxe, anc. capitale de la Misnie, sur l'Elbe, à 23 kil. N.-O. de Dresde; 9,500 hab. Célèbre manufacture de porcelaine. Patrie d'Elie Schlegel et de Hahnemann.

Meissner (Auguste-Théophile), né à Budissin (Lusace), 1753-1807, directeur des écoles à Fulda, a écrit de nombreux romans et a beaucoup imité les auteurs français. Ses *Œuvres* forment 36 vol.

Meistersængers (*maîtres chanteurs*), confrérie allemande d'artisans poètes et musiciens; elle eut son meilleur représentant dans Hans Sachs, au xvie s.

Méjan (Etienne, comte), né à Montpellier, 1766-1846, fut l'un des fondateurs du *Moniteur;* secrétaire général de la préfecture de la Seine, après le 18 brumaire, secrétaire d'Eugène de Beauharnais, conseiller d'Etat, comte. On a de lui : *Collection complète des travaux de Mirabeau à l'Assemblée nationale*, 5 vol. in-8°.

Mejillones, petites îles du Grand Océan, qui renferment du guano, sur la limite du Chili et de la Bolivie.

Mékhitar ou *le Consolateur* (Pierre **Manoug,** dit), fondateur de l'ordre arménien des *Mékhitaristes*, né à Sébaste (Cappadoce), 1676-1749, établit un couvent à Modon, en Morée, 1708, d'où chassé par la conquête ottomane, 1717, il créa dans l'île de Saint-Lazare, près de Venise, un nouveau monastère, avec une imprimerie arménienne. On a de lui : *Lexicon veteris linguæ Armeniæ*, 2 vol. in-4°; *Dictionnaire arménien; Grammaire arménienne;* une *Bible arménienne,* etc.

Mékhitaristes (Ordre des), établi par Mékhitar, pour la propagation de la foi catholique et des études parmi les Arméniens. Les Mékhitaristes ont des succursales à Vienne, Constantinople, Paris, etc. Le pape Clément XI a approuvé leurs constitutions, sous la règle de Saint-Benoît.

Mekke (La). V. Mecque (La).

Mé-Klong, fl. de l'Indo-Chine, qui arrose la partie S. du royaume de Siam, et finit à *Mé-Klong*, port du royaume de Siam. 10,000 hab.

Mé-Kong (grand fleuve), **May-Kong, Cambodge** ou **Kambodge,** fleuve de l'Indo-Chine, qui paraît se former au S.-O. de la Chine; traverse la haute terre du Laos, où des rapides interrompent sa navigation, l'empire d'Annam, et forme, à son embouchure dans le Kambodge

et la Cochinchine française, un immense delta. Son principal affluent est le Mé-sap, qui sort du lac Touli-sap et passe à Oudong. Il se jette dans la mer de la Chine, après un cours d'au-moins 3,000 kil.

Mekrân, *Gédrosie*, dans le Béloutchistân, s'étend le long de la mer d'Omân; composé de montagnes et de plaines arides. Kedja, *capitale*.

Mela (POMPONIUS), géographe latin, né en Bétique, écrivait vers l'an 42 après J.-C. Son ouvrage, *De Situ orbis*, en 3 livres, est une esquisse excellente des connaissances géographiques de son temps.

Mélampe, devin, fils d'un roi de Pylos, introduisit en Grèce le culte de Bacchus ; et régna sur Argos. On l'adora comme un dieu après sa mort.

Mélanchthon (PHILIPPE **Schwarzerde,** c'est-à-dire *Noire-terre*, dont le nom, traduit en grec, est), né à Bretten (Bas-Palatinat), 1497-1560, termina ses études à Tubingue, où il eut pour maître Reuchlin, 1512-1518 ; il fut nommé professeur de grec et d'hébreu à l'université de Wittembourg, 1518, et a composé une *Grammaire grecque* et un *Dictionnaire*. A Wittemberg, il devint le collaborateur de Luther; en 1521, il publia *Loci communes rerum theologicarum*, premier résumé dogmatique des doctrines nouvelles; en 1522, il commença à travailler à la traduction allemande de la Bible; en 1530, il rédigea la *Confession d'Augsbourg*. Mélanchthon, d'un caractère doux et conciliant, s'efforça en vain de rapprocher les doctrines qui étaient en lutte; il devint suspect, à cause de sa modération, aux luthériens exaltés, et à la fin, à Luther lui-même. On l'a surnommé le Fénelon de la Réforme. — Ses *Œuvres* forment 4 vol. in-fol.

Melane (Golfe), *Melanes sinus*, formé par la mer Egée, au N.-O. de la Chersonèse de Thrace. Auj. golfe de *Saros*.

Mélanésie (*Iles noires*), division de l'Océanie, au S.-O., entre la Malaisie et la Micronésie au N., la Polynésie à l'E., la mer des Indes à l'O. A l'exception de l'Australie, ce sont de hautes terres, boisées, plus salubres que celles de la Malaisie, et fertiles. Elles sont habitées par des nègres océaniens; de là leur nom.

Mélanie (SAINTE). — On distingue : 1° une dame romaine, parente de saint Paulin de Nole, qui, veuve à 23 ans, se retira à Jérusalem, où elle mourut en 410; — 2° sa petite-fille, qui, embrassa à Tagasta les austérités de la vie chrétienne, et mourut à Jérusalem en 444. Fête, le 31 décembre.

Mélanippide, poète dithyrambique grec, né dans l'île de Mélos, mort vers la fin du ve s. av. J.-C., à la cour de Perdiccas, roi de Macédoine. Il ne reste de lui que quelques vers.

Melano-Gétules, tribu des Gétules, au S. de la Mauritanie et de la Numidie.

Mélano-Syriens, nom donné aux habitants de la Syrie méridionale.

Mélanthe, peintre de Sicyone, condisciple d'Apelles.

Mélas (MICHEL, baron DE), né en Moravie, 1730-1806, aide de camp de Daun, pendant la guerre de Sept Ans, servit sur la Sambre, le Rhin et en Italie. Il ne sut pas empêcher Bonaparte de franchir les Alpes en 1800; battu à Marengo, il se retira, en vertu d'une capitulation, à l'E. du Mincio.

Mélas (*Noir*), affluent de l'Euphrate, près de Mélitène; auj. *Karasou;* — rivière de l'ancienne Thrace, affluent du golfe Mélane; auj. *Geri;* — rivière de Pamphylie, affluent de la Méditerranée.

Melasso, v. de l'Asie Mineure, à 140 kil. [S.-E. de Smyrne.]

Melazzo, port de Sicile, à 35 kil. O. de Messine, 10,000 hab. Autrefois *Myles*.

Melbourne, capit. de la colonie anglaise de Victoria (Australie), dans la baie de Port-Phillip, à l'embouchure de la Yarra-Yarra. Laines, cuirs et bestiaux; 283,000 hab. Le bourg de Williamstown lui sert de port.

Melbourne (WILLIAM **Lamb,** vicomte), homme d'Etat anglais, 1779-1848, membre de la Chambre des Communes en 1805, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, dans le ministère Canning, entra à la Chambre des Lords en 1828; seconda lord Grey, après 1830, pour la réforme parlementaire, fut chef du cabinet whig, de 1834 à 1841, et exerça une grande autorité, surtout par son esprit conciliant.

Melchiade ou **Miltiade** (SAINT), pape, 311-314, né en Afrique. Fête, le 10 décembre.

Melchisédech, prêtre du Très-Haut, et roi de Salem, bénit Abraham.

Melchistes ou **Melchites,** nom des chrétiens de l'Eglise grecque qui s'attachent spécialement aux canons du concile de Chalcédoine de 451. Ils ont un patriarche à Damas, et sont rentrés dans le sein de l'Eglise catholique au commencement du XVIIIe siècle.

Melchthal, vallée de la Suisse, au S. du comté d'Unterwald.

Melchthal (ARNOLD **de**), né dans le canton d'Unterwald, s'entendit avec ses amis Furst et Stauffacher, pour secouer le joug de l'Autriche, en 1307.

Melcombe-regis, v. d'Angleterre (Dorset), à 13 kil. S.-O. de Dorchester, sur la rive gauche de la Wey, en face de Weymouth; 5,000 h.

Melder (GUÉRARD), peintre de portraits, né à Amsterdam, 1693-1740.

Meldi, peuple gaulois de la Lyonnaise IVe; ch.-l., *Jatinum* (Meaux).

Meldolla (ANDREA), peintre et graveur de l'école vénitienne, né à Sebenico (Dalmatie), vers 1520, mort à Venise, en 1582.

Mêle-sur-Sarthe (Le), ch.-l. de cant. de l'arr. d'Alençon (Sarthe); 775 hab.

Méléagre, fils d'Œnée, roi de Calydon, l'un des Argonautes, tua le sanglier de Calydon.

Méléagre, l'un des généraux d'Alexandre, fit proclamer, par les fantassins, Philippe Arrhidée, avec le fils qui devait naître de Roxane. Surpris par Perdiccas, il fut mis à mort, 323 av. J.-C.

Méléagre, frère de Ptolémée Ceraunus, régna après lui deux ans en Macédoine, 280-278 av. J.-C.

Méléagre, né à Gadara (Palestine), au 1er s. av. J.-C., a formé un recueil des *épigrammes* ou petites pièces dues aux poètes antérieurs, et il lui donna le nom de *Guirlande :* c'est l'*Anthologie* que nous avons aujourd'hui.

Mélèce (SAINT), dit *le Grand*, né à Mélitène, fut élu évêque de Sébaste en 357, et patriarche d'Antioche en 360, mais il n'occupa guère ce dernier siège, ayant été trois fois exilé, par Constance, 360-361, par Julien, 362-363, par Valens, 364-378. Il mourut en 381. Fête, le 12 février.

Mélèce, hérésiarque du IVe s., évêque de Lycopolis (Egypte), s'allia aux Ariens contre saint Athanase et mourut en 526.

Mélèce (SYRIGUE), théologien grec, né en Crète, 1586-1662. Son principal ouvrage est une réfutation de la *Confession de foi* publiée par Cyrille Lucar, patriarche de Constantinople.

Meleda, *Melita*, île de l'archipel illyrien (Dalmatie).

Melegnano. V. MARIGNAN.

Melendez Valdez (JUAN), né en 1754, à la Ribera-del-Fresno (Estrémadure), fut professeur, fiscal à la cour suprême de Madrid; sous Joseph Bonaparte, ministre de l'instruction publique; mais dut quitter l'Espagne, 1813, et mourut à Montpellier, 1817. Il a excellé dans l'élégie, l'ode et l'épître.

Mélès, ancien cours d'eau de Lydie, naissait au Sipyle, et se jetait dans le golfe de Smyrne.

Mélesse, comm. du cant. de Saint-Aubin d'Aubigné, arrond. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 2,612 hab.

Melesville. V. DUVEYRIER.

Meletius, né à Janina, 1661-1714, archevêque de Naupacte et d'Arta, puis d'Athènes, 1703, a laissé : une *Géographie ancienne et moderne*, en grec moderne; une *Histoire ecclésiastique*, en grec ancien.

Melezgerd, ville d'Arménie, à 140 kil. S.-E. d'Erzeroum, sur le Mourad ou Euphrate de l'E.

Melfi, ville de la prov. et à 40 kil. N.-O. de Potenza (Italie); 10,000 hab.

Melgig ou **Melghig,** lac du Sahara algérien (Constantine), au S.-E., sur la frontière de la Tunisie.

Melgven, comm. du cant. de Bannalec, arr. de Quimperlé (Finistère); 2,803 hab.

Meli (JEAN), né à Palerme, 1740-1815, médecin, professeur de chimie, a composé des chansons en dialecte sicilien, devenues populaires.

Méliapour. V. THOMÉ (SAN-).

Mélicerte. V. ATHAMAS.

Mélik-el-Afdhal, sultan ayoubite, fils aîné de Saladin, sultan de Damas et Jérusalem, 1193, fut dépouillé par ses frères, 1196; nommé régent d'Egypte, il fut encore renversé par son oncle, Melik-el-Adhel, 1200. Il mourut en 1225.

Mélik-el-Adhel, appelé aussi *Melek-Adel*, et par les croisés *Saphadin*, sultan ayoubite, né en 1139, était frère puîné de Saladin. Il n'eut en partage que quelques villes, 1193; mais en 1196, il prit une partie de la Sultanie de Damas enlevée à Melik-el-Afdhal. Sultan du Kaire, par la déposition de son petit-neveu, El-Mansour, 1201, il lutta contre les chrétiens jusqu'à sa mort, 1218.

Mélik-el-Kamel, appelé *Mélédin* par les croisés, sultan ayoubite, fils aîné du précédent, auquel il succéda en Egypte, 1218. Il reprit Damiette sur les chrétiens, 1221; céda Jérusalem à Frédéric II, 1229, et mourut en 1238.

Mélik-el-Saleh, sultan ayoubite, fils de Mélik-el-Kamel, régna, en Mésopotamie, 1238, s'empara de Damas en 1239, et de l'Egypte, 1240. Vainqueur des Kharismiens, 1244, il mourut de colère après la prise de Damiette par saint Louis, 1249. Il créa le corps de Mameluks.

Mélik-el-Moadham (TOURAN-SCHAH), fils du précédent, dernier sultan ayoubite d'Egypte, 1249-1250, fut assassiné par les Mameluks.

Mélik-Chah I (DJÉLAL-EDDIN), sultan seldjoucide de Perse, succéda, en 1072, à son père Alp-Arslan. Il envoya ses lieutenants soumettre l'Asie Mineure, 1075, le nord de la Syrie, la Palestine; il pénétra dans la Transoxiane en 1088; il fut frappé par le fer des assassins, 1092.

Mélilla, port fortifié du Maroc, sur la Méditerranée à 50 kil. E. de Ceuta. C'est un des *présides* de l'Espagne.

Mélinde, ville de la côte de Zanguebar (Afrique), à 100 kil. N. de Mombaza, sur l'océan Indien. Elle est tombée en décadence.

Melinno, femme grecque, à qui l'on attribue une ode célèbre, Εἰς Ῥώμην (*à Rome* ou *à la force*).

Melisey, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. de Lure (Haute-Saône), sur l'Ognon; 1,943 hab.

Melissus, né à Samos, au Ve s. av. J.-C., fut disciple de Parménide d'Elée. Son traité *De Ente et natura*, écrit en prose ionique, ne nous est connu que par des fragments.

Melita, nom ancien de *Malte* et de *Meleda*.

Mélita ou **Mélitène,** ville de la Cappadoce orientale près du confluent de l'Euphrate et du Mélas; ch.-l. de la Mélitène, puis de l'Arménie IIe. Auj. *Malatia*.

Mélitène, partie de la Cappadoce, à l'E., qui forma l'Arménie IIe, au IVe siècle après J.-C.

Méliton (Saint), évêque de Sardes, présenta à Marc-Aurèle une *Apologie du christianisme*. Fête le 1er avril.

Mélitopol, v. du gouvern. de Tauride (Russie d'Europe), dans les steppes des Nogaïs; ch.-l. de colonies allemandes, ayant 6,000 hab.

Melitus, *de Pitthée* (Attique), l'un des accusateurs de Socrate, est représenté comme un mauvais poète.

Mélius (SPURIUS), chevalier romain, fut accusé d'aspirer à la royauté. Il fut tué, en plein forum, par le maître de cavalerie, C. Servilius Ahala, 439 av. J.-C.

Melk, v. de la Basse-Autriche, sur le Danube Magnifique abbaye de bénédictins; 1,200 hab.

Melkart (*roi fort*) nom de l'Hercule phénicien. Il présidait aux richesses, à l'industrie et à la navigation. Il était aussi l'emblème du soleil.

Mella, affluent de l'Oglio, arrose le val Trombia et Brescia. Cours de 80 kil. Département du royaume d'Italie, de 1805 à 1814; chef-lieu, *Brescia*.

Mellan (CLAUDE), dessinateur et graveur, né [à Abbeville, 1598-1688.]

Melle, ch.-l. d'arrond., à 30 kil. S.-E. de Niort (Deux-Sèvres), sur une colline près de la Béronne. Céréales, bestiaux, mulets estimés. Toiles; 2,706 hab.

Mello (PEREIRA **de**). V. CADAVAL.

Mello (MANUEL **de**), né à Cordoue, 1611-1665, d'une noble famille portugaise, servit en Espagne, puis combattit pour la maison de Bragance. Il a composé des poésies espagnoles, et une *Hist. de la guerre de Catalogne sous Philippe IV.*

Mello-Freire-Dos-Reis (JOSEPH **de**), jurisconsulte portugais, 1738-1798, a rédigé, par l'ordre de la reine Marie, un nouveau *Code de droit pénal*, publié en 1823.

Mello e Castro (Dom JOAO **de Almeda de**), comte *das Galvas*, diplomate portugais, né à Lisbonne, 1767-1814, fut ministre des affaires étrangères en 1797; dévoué à l'Angleterre, opina, en 1807, pour la défense du pays, mais dut suivre Joao VI au Brésil, et resta ministre jusqu'à sa mort.

Mellobaudes, chef franc du IVe s., fut comte des domestiques sous Gratien.

Mellon (Saint). V. NICAISE (Saint).

Melloni (MACEDONIO), né à Parme, 1801-1853, professeur de physique à l'université, exilé pour cause politique, put, grâce à l'intervention d'Arago, rentrer en Italie. En se servant surtout de la pile thermo-électrique, il a fait de belles découvertes en physique. On a de lui : *Thermochrose*, 1850; *Mémoire sur l'identité des diverses radiations lumineuses, calorifiques et chimiques*, 1842, etc.

Melnik, v. de Bohême sur la rive droite de l'Elbe, au confluent de la Moldau.

Melodunum, v. des Senones (Lyonnaise IVe), en Gaule, aujourd'hui *Melun*.

Meloir-des-Ondes (**Saint-**), comm. du cant. de Cancale, arrond. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 3,068 hab.

Melon (JEAN-FRANÇOIS), né à Tulle, avocat à Bordeaux, remplit les fonctions de premier commis du cardinal Dubois et de Law, et de secrétaire de Philippe d'Orléans. Il mourut en 1738.. — On cite de lui : *Essai politique sur le commerce*, 1734.

Meloria (**La**), île de la mer Tyrrhénienne, [au S.-O. de Livourne.]

Melos (île), l'une des Cyclades. V. MILO.

Melozzo da Forli (FRANCESCO), peintre de l'école bolonaise, né à Forli, 1438-1492 (?).

Melpomène, muse de la tragédie. Le masque tragique, le cothurne, la couronne, le sceptre, le poignard et la massue étaient ses attributs.

Melrand, comm. du cant. de Baud, arrond. de Pontivy (Morbihan); 3,242 hab.

Melrose, ville du comté de Roxburgh (Ecosse), sur la Tweed, à 18 kil. N.-O. de Jedburgh; 4,000 hab.

Melsungen, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), sur la Fulda, à 22 kil. S.-E. de Cassel; 4,200 hab.

Melton-Mowbray, v. du comté de Leicester (Angleterre), à 22 kil. N.-E. du ch.-l., sur l'Eye; 4,000 hab.

Melun, *Melodunum,* ch.-l. du départ. de Seine-et-Marne, sur la Seine, à 45 kil. S.-E. de Paris. Prison centrale. Calicots, toiles peintes, lainages, tanneries; grains, fromages de Brie, etc. Patrie d'Amyot. Melun fit partie du domaine des premiers Capétiens, dont plusieurs y résidèrent; 12,145 hab.

Melun (GUILLAUME **de**), l'un des principaux guerriers de la 1re croisade, surnommé *le Charpentier,* à cause des coups vigoureux de sa hache d'armes.

Melun (CHARLES **de**), baron des Landes et de Normanville, fut grand-maître de France et gouverneur de Paris, 1465. Sa conduite équivoque pendant la guerre du *Bien public* le perdit auprès de Louis XI, qui le fit décapiter en 1468.

Mélusine, fée célèbre au moyen âge, notamment dans le Poitou. Elle éleva le château de Lusignan et demeura le génie de la maison. On la représentait souvent moitié femme, moitié serpent.

Melvil ou **Melville** (Sir JAMES), historien écossais, né à Halhill (Fife), 1535-1606, fut nommé conseiller privé par Marie Stuart, qu'il servit fidèlement. Ses *Mémoires,* découverts en 1660 au château d'Edimbourg, n'ont été publiés exactement qu'en 1827 et 1833, in-4°.

Melville (HENRY DUNDAS, vicomte DE), né à Edimbourg, 1741-1811, député de son pays à la Chambre des Communes, soutint le ministère de lord North, 1775, fut l'auxiliaire dévoué de Pitt, trésorier de la marine et président du bureau de l'Inde, 1783, ministre de l'intérieur en 1791, de la guerre et des colonies en 1794. Démissionnaire avec Pitt, 1801, il rentra au pouvoir avec lui comme premier lord de l'amirauté, 1804; accusé de concussion en 1806, il fut acquitté par la Chambre des lords.

Melville (Ile) est située au N. de l'Australie.

Melville (Baie), située sur la côte O. du Groënland, fréquentée par les baleiniers.

Melville (Détroit), situé entre les Terres du Prince de Galles et du Prince Albert au S., et les îles Melville et Bathurst au N. (Océan Glacial arctique). On l'appelle aussi *détroit de Mac-Clure* du nom du navigateur qui le traversa en 1853.

Melville (Ile), dans l'Amérique du Nord (Océan Glacial arctique), comprise entre la mer Polaire au N., l'île Bathurst à l'E., les détroits de Melville et Banks au S., et l'île de la Princesse Royale à l'O. Parry y séjourna, 1819-1820.

Melville (Presqu'île), dans l'Amérique du Nord (Océan Glacial arctique), comprise entre le canal de Fox à l'E., le détroit de Fury-et-Hécla au N.-E., le golfe de Boothia à l'O. Parry la découvrit en 1819.

Melzi d'Eril (FRANÇOIS), né à Milan, 1753-1816, devint vice-président de la République italienne, 1802-1805, chancelier garde des sceaux du royaume d'Italie, 1805, et duc de Lodi en 1807.

Memel, v. de la Prusse propre (Prusse), sur le canal qui réunit le Curische-Haff à la Baltique, à 140 kil. N. de Kœnigsberg. Place forte et ville de commerce, elle exporte du chanvre et des bois; 10,000 hab.

Memel, nom donné quelquefois au *Niémen.*

Memini, peuplade gauloise de la Narbonaise IIe; capit. *Forum Neronis* (Forcalquier).

Memmi ou **Martini** (SIMON), né à Sienne, 1284-1344, aida Giotto, son maître, travailla au palais des papes, à Avignon, peignit une partie des fresques du *Campo Santo* de Pise, et a laissé plusieurs tableaux remarquables.

Memmingen, v. de Bavière (Souabe), à 68 kil. S.-O. d'Augsbourg, sur un affluent de l'Iller; 9,000 hab.

Memmius (CAÏUS), tribun du peuple, dénonça la vénalité des nobles au début de la guerre de Jugurtha, 111 av. J.-C. Il périt dans une émeute, 100.

Memmius Gemellus (CAÏUS), orateur et poète, épousa Fausta, fille de Sylla, fut tribun du peuple, préteur. Lucrèce lui a dédié son poème.

Memnon, fils de l'Aurore et de Tithon, roi d'Ethiopie, vint au secours de Priam, son oncle. Il tomba sous les coups d'Achille. — A Thèbes d'Egypte, une partie de la ville s'appelait *Memnonium,* au dire des Grecs; mais la statue colossale qui rendait des sons harmonieux au lever du soleil ne représente pas Memnon, comme les Grecs le croyaient; c'est le roi Aménophis.

Memnon, *de Rhodes,* général grec, combattit d'abord Artaxerxès Ochus avant de passer au service de la Perse. Après la défaite du Granique, il défendit opiniâtrément Halicarnasse; et il avait pris Chios et Mytilène, quand il mourut, 333.

Memnon, historien du Ier ou du IIe s. ap. J.-C., né peut-être à Héraclée du Pont, a écrit l'histoire de cette ville.

Memphis, anc. capitale de l'Egypte, dans le nome de son nom (Moyenne-Egypte), sur la rive gauche du Nil, au S.-E. des Pyramides. Fondée par Ménès, elle eut jusqu'à 700,000 hab. Elle conserva son titre de capitale sous les Perses; mais, plus tard, fut éclipsée par Alexandrie. Sa ruine fut achevée sous la domination des Arabes. L'emplacement de Memphis, retrouvé près du village de Myt-Rahineh, a été depuis soigneusement exploré.

Memphis, v. du Tennessee (Etats-Unis), sur le Mississipi. Manufactures de coton; 34,000 hab.

Mena (JEAN **de**), né à Cordoue, 1411-1456, semble s'être proposé d'imiter Dante dans ses poèmes, *la Coronacion* et *le Laberinto.*

Mena (FELIPE-GIL **de**), peintre espagnol, né à Valladolid, 1600-1674, a surtout réussi dans le portrait.

Mena (Don PEDRÉ **de**), peintre et sculpteur espagnol, né à Adra (Grenade), 1620-1693, élève d'Alonzo Cano, a laissé beaucoup de tableaux et de statues.

Ménades, nom poétique des *Bacchantes.*

Menado, v. de l'île Célèbes, au N.-E., ch.-l. d'une résidence hollandaise; 4,000 hab. Rade vaste, mais peu sûre.

Ménage (GILLES), né à Angers, 1613-1692, d'abord avocat, eut un bénéfice, sans entrer dans les ordres. Son pédantisme et son orgueil lui attirèrent souvent des mortifications. De cet érudit bel esprit, on cite : *Dictionnaire étymologique de la langue française; Miscellanea,* recueil de pièces grecques, latines et françaises; *Menagiana, bons mots et remarques critiques, historiques,* etc., recueil publié par les amis de l'auteur, etc.

Ménageot (FRANÇOIS-GUILLAUME), peintre français, né à Londres, 1744-1816, élève de Boucher et de Vien, fut directeur de l'Académie de France à Rome, 1787-1793, et entra à l'Institut en 1809.

Menai, détroit entre l'île d'Anglesey et le comté de Carnarvon, au N.-O. du pays de Galles. Il est traversé : 1° par un pont suspendu achevé en 1825; 2° par un pont tubulaire de 33 mètres d'élévation au-dessus des plus fortes marées.

Ménale, montagne d'Arcadie, consacrée au dieu Pan. Auj. *Roïno.*

Ménam. V Meinam.

Ménandre, né à Athènes, en 342 av. J.-C., élève de Théophraste, ami d'Epicure, se noya, dit-on, dans le Pirée en 290. — On lui attribue plus de 100 comédies, dont il reste des fragments assez nombreux, mais très courts. Il a créé la comédie nouvelle ; son style est le modèle du plus pur attique.

Ménandre, roi grec de la Bactriane, vivait probablement au IIe siècle av. J.-C.

Ménandre le *Protector* (garde du corps), né à Byzance, vivait à la fin du VIe s. Il reste un fragment de son *Histoire.*

Ménapiens, peuple de la Gaule Belgique (Germanie IIe), au N. des Eburons; le ch.-l. était *Castellum Menapiorum*, auj. *Kessel.*

Ménard (Léon), né à Tarascon, 1706-1767, a écrit : *Histoire des évêques de Nîmes ; Mœurs et usages des Grecs ; Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de Nîmes*, 7 vol. in-4o.

Ménars-la-Ville. V. Mer.

Ménars-le-Château, comm. à 8 kil. N.-E. de Blois (Loir-et-Cher), sur la Loire. Château construit par Mme de Pompadour.

Menat, ch.-l. de cant., arr. et à 33 kil. N.-O. de Riom (Puy-de-Dôme) ; 2,030 hab.

Menavia, nom de l'île de *Man* en latin.

Menchikof ou **Menschikoff** (Alexandre-Danilovitch), né près de Moscou, 1670-1729, fils d'un pâtissier, devint le favori de Pierre Ier. Il fut nommé prince après sa victoire de Kalich sur les Suédois, 1706, et feld-maréchal à cause de son rôle décisif à Poltava, 1709. Tout-puissant sous Catherine Ire, 1725-1727, il fut d'abord maître absolu de Pierre II, auquel il fiança sa fille; mais, au bout de quatre mois, on l'exila à Bérézov en Sibérie.

Menchikof ou **Menschikoff** (Alexandre-Sergeevitch, prince), petit-fils du célèbre Menschikoff, 1789-1869, fut aide de camp d'Alexandre Ier; commanda les troupes russes dans la guerre contre la Turquie, 1820. Amiral, ministre de la marine, il est surtout célèbre par son ambassade en Turquie, 1853; il reçut le commandement de la Crimée; vaincu à l'Alma, il organisa la défense de Sébastopol. Il resta jusqu'à sa mort le chef du vieux parti russe, ennemi des réformes.

Mencius (Meng-tseu, plus connu sous le nom latinisé de), philosophe chinois, mort vers 314 av. J.-C., est l'auteur d'un traité de morale, le quatrième des quatre livres classiques de la Chine.

Mencke (Otton), né à Oldenbourg, 1644-1707, professeur de morale à Leipzig, fonda, en 1682, sous le titre de *Acta Eruditorum*, un journal destiné à faire connaître les divers ouvrages publiés en Europe. — Son fils, Jean-Burckhard, 1674-1732, né à Leipzig, donna, en outre : *Dictionnaire biographique des savants*, et des *Poésies* en allemand; etc. — Son petit-fils, Frédéric-Otton, 1708-1754, né à Leipzig, continua les *Acta Eruditorum*, 1732-1754, et publia, en outre, *Bibliotheca virorum illustrium*, in-8o ; etc.

Mendaña de Neyra (Alvaro), navigateur espagnol, né en 1541, découvrit les îles Salomon, 1567-1568; reconnut les îles *Marquises*, 1595; et mourut à Nitendi (Vanikoro).

Mendaña (Archipel). V. Marquises.

Mende, *Mimatum*, ch.-l. du dép. de la Lozère, sur le Lot, à 567 kil. S. de Paris. Evêché. Fabriques de cadis et de serges. Mende a été la capitale du Gévaudan; 7,202 hab.

Mende, v. anc. dans la presqu'île de Pallène (Macédoine), sur le golfe Thermaïque.

Mendelssohn (Mosès), fils d'un pauvre instituteur, né à Dessau, 1729-1786, commis marchand, étudia sans cesse, et s'adonna en particulier à la philosophie. Il a écrit : *Lettres sur les sentiments; Phédon*, dialogue sur l'immortalité de l'âme ; *Jérusalem*, tentative hardie pour rapprocher les Israélites des chrétiens. Enfin il exposait les principes de sa philosophie dans les *Matinées*, ouvrage interrompu par sa mort

Mendelssohn-Bartholdy (Félix), petit-fils du précédent, né à Berlin, 1809-1847, donna ses premières compositions en 1824; mais son opéra des *Noces de Gamache*, 1827, eut peu de succès. Il devint maître de chapelle du roi de Prusse, 1841. Ses *Lettres inédites* ont été traduites par M. Rolland.

Mendéré-Sou. V. Simoïs.

Mendès, v. du Delta (Egypte anc.), dans le nome de son nom et à l'E. de la bouche *Mendésienne* du Nil.

Mendiants (Ordres), nom donné aux Dominicains, aux Franciscains, aux Carmes et aux Augustins, parce qu'ils font vœu de vivre d'aumônes.

Mendizabal (Don Juan-Alvarez y), né à Cadix, 1790-1853, fils d'un fripier israélite, commis de banque, passa en Angleterre, où il s'enrichit dans un commerce de détail, 1823-1835. Il fut nommé ministre des finances par Toreno, qu'il remplaça comme président du conseil, 1835. Obligé de donner sa démission, mai 1836, il revint aux affaires avec Calatrava, septembre 1836, puis avec Espartero, 1841.

Mendocino, cap très élevé du Mexique, sur le Grand Océan.

Mendoza (Inigo-Lopez de). V. Santillane.

Mendoza (Diego Hurtado de), né à Grenade, 1503-1575, fut ambassadeur à Venise, 1538, au concile de Trente, 1545, et à Rome, puis gouverneur de Sienne; il fut disgracié sous Philippe II. Protecteur des lettres, et lettré lui-même, il a écrit *Lazarille de Tormès*, roman devenu le modèle du genre *picaresque*. Son chef-d'œuvre est l'*Histoire de la révolte des Maures sous Philippe II.*

Mendoza (Bernardin de), ambassadeur de Philippe II auprès de Henri III, puis de la Ligue, a laissé des *Mémoires sur les événements des Pays-Bas, de* 1567 *à* 1577, etc.

Mendoza (Antonio), poëte espagnol, 1590-1644, protégé par Philippe IV, a laissé 7 ou 8 comédies remarquables, beaucoup de pièces fugitives et une *Vie de Notre-Dame*, formant près de 800 *redondillas.*

Mendoza, rivière de la Confédération Argentine, formée par la réunion du Rio de las Cuebas et du Tupangalo. Elle traverse le lac Guanacache et se joint au Colorado, après 350 kil. de cours.

Mendoza, ch.-l. de l'Etat de ce nom (Confédération de La Plata), près d'un lac marécageux, sur le versant oriental des Andes, à 1,230 kil. O de Buenos-Ayres. Entrepôt de commerce. Elle a beaucoup souffert de deux tremblements de terre, en 1861 et 1863; 10,000 hab. L'Etat de Mendoza a 155,000 kil. carrés et 65,000 hab.

Ménéac, comm. du cant. de La Trinité, arrond. de Ploërmel (Morbihan); 3,874 hab.

Ménédème, philosophe grec, né à Erétrie, 350-276 av. J.-C.. devint le chef de l'école d'Elis.

Menehould (Sainte-), ch.-l. d'arrond., à 42 kil. N.-E. de Châlons (Marne), au confluent de l'Aisne et de l'Aure. Bois, céréales, charcuterie, légumes; briqueteries, tanneries, etc. Ancienne capitale de l'Argonne ; 4,240 hab.

Ménélas, fils d'Atrée et frère d'Agamemnon, devint roi de Sparte en épousant la fille de Tyndare, Hélène, dont il eut Hermione. Après l'enlèvement d'Hélène par Pâris, il partit pour la guerre de Troie ; il erra huit ans sur les mers avant de rentrer à Sparte.

Ménélaüs, géomètre grec d'Alexandrie, vivait sous le règne de Trajan, et écrivit un *Traité de la sphère*, en 3 livres.

Menendez (Francisco-Antonio), peintre espagnol, né à Oviedo, 1682-1745, se rendit célèbre par ses miniatures, et fut le directeur de

l'Académie des Beaux-arts de Madrid, de Rome.

Menendez (MICHEL-HYACINTHE), peintre espagnol, né à Oviedo, 1679-1743, de l'école de Madrid, fut premier peintre de Philippe V.

Menenius Agrippa, consul en 502 av. J.-C., calma le peuple, retiré sur le mont Sacré, par son fameux apologue des *Membres et de l'Estomac*, 493.

Ménès, premier roi d'Egypte, fondateur de Memphis.

Meneses-Osorio (FRANCISCO), né à Séville, 1630-1705, élève de Murillo, l'imita si bien, que l'on a parfois confondu leurs œuvres.

Ménestrier (CLAUDE-FRANÇOIS), savant jésuite, né à Lyon, 1631-1705, a écrit, dit-on, plus de 150 ouvrages : *le Véritable art du blason*, 1673, 2 vol. in-12; *De la Chevalerie ancienne et moderne; Histoire de Louis le Grand par les médailles; — consulaire de la ville de Lyon*, etc.

Menet, comm. du cant. de Riom-ès-Montagne, arrond. de Mauriac (Cantal); 2,000 hab.

Menetou-Couture, comm. du cant. de Nérondes, arr. de St-Amand (Cher); 1,012 hab.

Menetou-Salon, comm. du cant. de St-Martin d'Auxigny, arrond. de Bourges (Cher); 2,527 hab.

Méneval (CLAUDE-FRANÇOIS, baron DE), né à Paris, 1778-1850, secrétaire particulier de Napoléon Ier. On a de lui : *Napoléon et Marie-Louise*, 3 vol. in-8°, etc.

Menez, groupe de montagnes arrondies, en Bretagne, au commencement des montagnes d'Arrée. Hautes de 300 mètres.

Menges (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Sedan (Ardennes); 2,018 hab.

Mengs (ANTOINE-RAPHAËL), né à Aussig (Bohême), 1728-1779, fut directeur de l'école de peinture du Vatican, et composa plusieurs œuvres remarquables à Madrid pour le roi Charles III. Il a laissé aussi des écrits, *Considérations sur la beauté et le goût en peinture.*

Meng-tse. V. MENCIUS.

Men-hirs, ou *pierres debout*, pierres druidiques, fichées en terre.

Ménigoute, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 k. S.-E. de Parthenay (Deux-Sèvres); 1,007 hab.

Menilmontant, localité à l'E. de Paris (Seine), auquel elle est réunie depuis 1860.

Menin, *Meenen* en flamand, v. forte de la Flandre Occidentale (Belgique), sur la Lys, à 11 kil. S.-O. de Courtray; 10,000 hab. Toiles, dentelles, bière, etc.

Meninski (FRANÇOIS **de Mesgnien,** dit), né en Lorraine, 1623-1698, fut un savant orientaliste. On lui doit : *Thesaurus linguarum orientalium*, 1680, 3 vol. in-fol.; *Grammatica turcica*, 1680, etc.

Meninx, île dans le golfe de la Petite-Syrte, au N. la côte des Lotophages. Auj. *Djerba* ou *Gerba.*

Ménippe, philosophe cynique du Ier siècle av. J.-C., né à Gadara. Célèbre, chez les anciens, par l'âpreté mordante de ses sarcasmes, il avait composé 13 satires en prose mêlée de vers.

Ménippée (SATIRE), célèbre pamphlet de la fin du XVIe s. dirigée contre la Ligue, en prose mêlée de vers, comme les satires du cynique Ménippe et de Varron. Les auteurs sont des bourgeois : Pithou, Rapin, Passerat, Gillot, Florent Chrétien, Gilles Durant, etc. On y parodie les Etats-généraux de 1593.

Ménitré (La), comm. du cant. des Ponts-de-Cé, arr. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,136 hab.

Mennechet (EDOUARD), né à Nantes, 1794-1845, fut lecteur de Louis XVIII, puis de Charles X. Il a composé des Odes, des Contes, des Satires, *l'Héritage*, comédie en 5 actes et en vers, 1825; *Seize ans sous les Bourbons*, 1832-34, 3 vol. in-8°; *le Plutarque français*, 8 vol. in-8°; des opéras-comiques, des vaudevilles; les *Matinées littéraires, cours complet de littérature moderne*, 1857, 4 vol. in-18; *Nouveau cours de littérature grecque, — de littérature romaine*, complétés par M. Charpentier, 2 vol. in-18; *Histoire de France*, 2 vol. in-18.

Mennetou-sur-Cher, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S.-E. de Romorantin (Loir-et-Cher); 1,066 hab.

Mennevret, comm. du cant. de Wassigny, arr. de Vervins (Aisne); 2,192 hab.

Mennon dit *Simonis*, c'est-à-dire *fils de Simon*, né à Witmarsum (Frise), 1505-1561, adopta les opinions des anabaptistes et consacra sa vie à écarter de leurs doctrines tout ce qu'il y avait de bizarre ou de blessant. La meilleure édition de ses écrits est celle d'Amsterdam, 1681.

Mennonites, disciples de Mennon. Ils ont gardé les doctrines des anabaptistes sur le baptême, le serment, l'illégitimité de la guerre, etc. Il y a des Mennonites en Hollande, en Prusse, en Russie et aux Etats-Unis.

Menoba, v. des Bastuli (Bétique), auj. *Velez-Malaga.*

Menor (Isla), *la plus petite* des deux îles du Guadalquivir, au S. de Séville.

Menot (MICHEL), cordelier, né vers 1440, mort, en 1518, à Paris, célèbre par ses sermons macaroniques, moitié en latin barbare, moitié en français burlesque.

Menou (JACQUES-FRANÇOIS, baron DE), né à Boussay-de-Loges (Touraine), 1750-1810, était maréchal de camp en 1789. Député aux États généraux, il se rallia l'un des premiers au tiers-état. Après le 9 thermidor, il attaqua le faubourg Saint-Antoine lors du soulèvement du 2 prairial 1795, et fut nommé général en chef de l'armée de l'intérieur. Bonaparte l'emmena en Egypte. Il s'y maria avec une indigène, et se fit musulman sous le nom d'Abdallah. Successeur de Kléber, 1800, battu à Canope par Abercromby, mars 1801, il dut capituler dans Alexandrie, août. Il mourut gouverneur de Venise.

Menouf, *Momemphis*, v. de la Basse-Egypte, à 55 kil. N.-O. du Kaire; 5,000 hab.

Mens, ch.-l. de cant., arr. et à 42 kil. S. de Grenoble (Isère); 2,083 hab.

Mentana, bourg à peu de distance de Rome, sur la *voie Nomentienne*, près de Monte-Rotondo, où les troupes garibaldiennes furent repoussées, 1867.

Mentech, ancienne *Myndus*, v. de l'Anatolie, au S.-O.

Mentelle (EDME), né à Paris, 1730-1815, professeur de géographie et d'histoire, a écrit : *Manuel géographique; Traité de la sphère; Choix de lectures géographiques et historiques; Géographie universelle* (avec Malte-Brun), 16 vol. in-8°; *Dictionnaire de la Géographie ancienne* (dans l'*Encyclopédie méthodique*), 3 vol. in-8°; *Atlas universel.*

Menton, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N.-E. de Nice (Alpes-Maritimes), avec un petit port sur la Méditerranée. La ville a appartenu aux princes de Monaco, qui l'ont vendue, en 1861; 11,000 hab.

Mentor, ami d'Ulysse, qui lui confia, en partant pour la guerre de Troie, sa maison et son fils.

Mentor, célèbre ciseleur grec du IVe siècle av. J.-C.

Mentzer (J. **Fischart,** dit). V. FISCHART.

Menzaleh, lac de la Basse-Egypte, à l'E. du Nil, s'étend sur une longueur de 72 kil. au S. de la Méditerranée, avec laquelle il communique par trois bouches. Le canal de Suez traverse la partie orientale.

Menzel (CHARLES-ADOLPHE), né à Grunberg, en Silésie, 1784-1855, professeur à Breslau, a écrit : *Histoire des Allemands jusqu'à la réforme*, 8 vol. in-8°; *— depuis la réforme*, 14 vol. in-8°; *Histoire de notre temps depuis la mort de Frédéric II*, 2 vol. in-8°; *Histoire politique et religieuse des royaumes d'Israël et de Juda*, 1853.

Menzini (BENEDETTO), né à Florence, 1646-

1704, s'est exercé dans tous les genres, a excellé dans la poésie légère, le sonnet, et même dans la satire.

Méon (DOMINIQUE-MARTIN), né à Saint-Nicolas (Meurthe), 1748-1829, s'occupa surtout des vieux poètes français. Il a édité : *le Roman de la Rose*, 1813; *le Roman du Renard*, 1825; *Blasons, poésies des* XVe *et* XVIe *siècles; Fabliaux et contes du* XIIe *au* XVe *siècle*, 1801, avec un *Nouveau recueil*, 1824.

Méonie, nom primitif de la Lydie.

Méotes, ancien peuple riverain du Palus-Méotide.

Méotide (Palus-), nom ancien de la mer d'Azov.

Meppel, v. de la Drenthe (Pays-Bas), à 42 k. S.-O. d'Assen; 5,000 hab.

Meppen, v. de la province d'Osnabrück, dans le Hanovre (Prusse), au confluent de l'Ems et du Haase; 2,500 hab.

Mequinenza, v. forte de la prov. et à 60 k. S.-E. de Huesca (Aragon), au confluent de l'Ebre et de la Sègre; 1,500 hab.

Méquinez ou **Meknasah,** v. du Maroc, à 60 kil. S.-O. de Fez; 20,000 hab. L'une des résidences de l'empereur, qui y a son trésor.

Mer ou **Ménars-la-Ville,** ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N.-O. de Blois (Loir-et-Cher), sur la Loire; 4,028 hab.

Méran, v. du Tyrol, sur l'Adige, à 20 kil. N.-O. de Botzen, anc. ch.-l. du duché de Méranie, qui cessa d'exister en 1248; 3,000 hab.

Mercadier, né en Provence, 1150-1200, fut un chef de routiers provençaux, célèbre par son courage et ses brigandages.

Mercator (GÉRARD), ou **Kaufmann,** né à Ruppelmonde (Hollande), 1512-1594, a attaché son nom au système de projection employé dans les cartes marines, et d'après lequel les parallèles et les méridiens sont représentés par des lignes droites se coupant à angle droit.

Mercator (NICOLAS **Kaufmann** ou), géomètre, né vers 1620-1697, à Cismar (Holstein), dirigea les travaux hydrauliques de Versailles. Son principal ouvrage est : *Logarithmotechnia, seu methodus nova construendi logarithmos*, 1668, in-4°.

Mercator (ISIDORE), nom supposé du compilateur qui rédigea, vers le milieu du IXe s., le recueil de droit canon connu sous le nom de *Collection du Pseudo-Isidore*.

Mercedes, petite ville, au S.-O. de l'Uruguay, sur le Rio Negro.

Mercenaires (Guerre des). Suscitée par les mercenaires à qui Carthage, vaincue dans la 1re guerre Punique, ne payait pas leur solde; elle entraîna la révolte des sujets de la république en Afrique, 240-237 avant J.-C. Ce fut la *guerre inexpiable*. Carthage dut son salut à Amilcar Barca.

Merci (*Pères de la*) ou **de la Rédemption,** ordre religieux consacré à la rédemption des chrétiens tombés aux mains des infidèles. Il fut créé à Barcelone, en 1218, par S. Pierre Nolasque.

Mercie (*mark* ou *merk*, frontière), un des royaumes de l'heptarchie anglo-saxonne, au N.-O., comprenait tout l'intérieur de la Grande-Bretagne jusqu'à la frontière du pays des Gambriens à l'O. Fondé par Cridda, 584, il fut détruit par Edouard Ier, 918. Sa capitale était *Lincoln*.

Mercier (LOUIS-SÉBASTIEN), né à Paris, 1740-1814, débuta par des *héroïdes*, des romans et des drames qui ne réussirent pas. Il fit paraître : *L'An* 2440, in-8°, 1770, où il pressentit quelques-unes des réformes réalisées par la Révolution. En 1781, il donna les deux premiers volumes de son *Tableau de Paris;* il composa les 10 derniers volumes en Suisse, où il avait cru devoir se réfugier. Revenu à Paris en 1789, il rédigea avec Carra, *les Annales patriotiques*, puis la *Chronique du mois*. Représentant de Seine-et-Oise à la Convention, incarcéré après l'arrestation des Girondins, il fut membre du Conseil des Cinq-Cents et de l'Institut. On lui doit encore : *Le Nouveau Paris*, tableau des mœurs de la Révolution; *Néologie, vocabulaire de mots nouveaux ou à renouveler, etc.; Théâtre*, 1778-1784, 4 vol. in-8°.

Mercier de La Rivière, né vers 1720, fut, en 1758, intendant de La Martinique. Il mourut à Paris en 1793 ou 1794. Il a écrit, entre autres ouvrages : *Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, 1767.

Mercier, dit *La Vendée*, chef royaliste, né à Château-Gonthier, 1778-1800, aida G. Cadoudal à organiser la chouannerie; il s'empara de Saint-Brieuc, 1800, mais périt dans une embuscade près de Loudéac.

Merck (Le), riv. canalisée, affl. de gauche de la Meuse, coule dans les Pays-Bas, arrose Breda et finit au-dessus du Biesboch.

Mercœur, ch.-l. de canton, arr. et au S.-E. de Tulle (Corrèze); 774 hab. Ancienne seigneurie d'Auvergne, érigée en duché, en faveur de Nicolas de Lorraine, 1569.

Mercœur (PHILIPPE-EMMANUEL DE LORRAINE, duc DE), né à Noméni (Lorraine), 1558-1602, cousin des Guises et beau-frère de Henri III. Marié à l'héritière de Penthièvre, Marie de Luxembourg, il songea à faire revivre les droits de sa femme sur la Bretagne, dont il avait été nommé gouverneur en 1582. Il fut tout puissant dans la province, et, le dernier des chefs ligueurs, traita avec Henri IV, qui lui accorda les conditions les plus avantageuses, 1598. Mercœur combattit ensuite pour Rodolphe II contre les Turks, 1600-1601.

Mercœur (ELISA), née à Nantes, 1809-1835, montra, de bonne heure, un certain talent poétique. Ses *Œuvres complètes* forment 3 vol. in-8°.

Mercredi, *Mercurii dies*, 4e jour de la semaine, ainsi nommé parce que la planète Mercure présidait à la première heure.

Mercure, l'*Hermès* des Grecs, fils de Jupiter et de Maïa, né en Arcadie, sur le mont Cyllène, était le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs, le héraut des dieux et le conducteur des âmes aux enfers. On le représente ordinairement avec le pétase ou chapeau de voyage, les ailes aux talons, le caducée, etc.

Mercure de France, journal qui parut en 1605, sous le titre de *Mercure français*. Il fut publié, en 1672, sous le nom de *Mercure galant*, jusqu'en 1710. Le *Mercure de France* reparut en 1714, jusqu'en 1789. La publication a été définitivement abandonnée en 1825.

Mercurey, bourg à 14 kil. N.-O. de Châlon (Saône-et-Loire). Vins renommés.

Mercurialis (JÉRÔME), médecin, né à Forli, 1530-1606, a écrit : *de Arte gymnastica ; de Decoratione liber; de Morbis muliebribus; de Morbis puerorum; Hippocratis opera omnia, græce et latine*, 1588, in-fol., etc.

Mercy (FRANÇOIS, baron DE), né à Longwy, entra fort jeune au service de la Bavière. Il battit et prit, à Duttlingen, le général français Rantzau, 1643. Repoussé à Fribourg, par Condé et Turenne, 1644, il surprit le dernier à Marienthal, 1645, mais fut tué à Nordlingue.

Mercy (CLAUDE-FLORIMOND, comte DE), petit-fils du précédent, né en Lorraine, 1666-1734, se distingua à Peterwardein et à Belgrade, 1716-1717, et chassa les Espagnols de Sicile, 1720. Feld-maréchal depuis 1723, il fut tué près de Parme.

Mercy-Argenteau (FLORIMOND-CLAUDE, comte DE), diplomate autrichien, né à Liége,

1722-1794, petit-fils adoptif du précédent, fut ambassadeur à la cour de France, de 1766 à 1790, et fut surtout chargé par Marie-Thérèse de veiller sur sa fille. On le regardait comme l'âme du prétendu *comité autrichien*, en 1789.

Merdrignac, ch.-l de canton, arr. et à 30 k. E. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 3,447 hab.

Méré (GEORGES **Brossin**, chevalier DE), moraliste, né vers 1610-1685, d'une ancienne famille du Poitou, se piquait d'être maître en belles manières. Il a écrit : *Lettres, Conversations du maréchal de Clérambault*, etc.

Mère-Eglise (**Sainte-**), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-E. de Valognes (Manche); 1,459 h.

Méréville, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S. d'Etampes (Seine-et-Oise), sur la Juigne. Pierres de taille; 1,604 hab.

Mergentheim ou **Marienthal**, v. de Wurtemberg (Jaxt), sur la Tauber, à 65 kil. N.-O. d'Ellwangen; 2,000 hab. Défaite de Turenne en 1645.

Mergey (JEAN **de**), gentilhomme protestant, né à Harans-Mesnil (Champagne), 1536-1615, a laissé des *Mémoires*.

Mergui ou **Merghi**, v. du Tenasserim (Indo-Chine anglaise), sur le golfe du Bengale, port commode; 8,000 hab.

Mergui, archipel situé dans le golfe du Bengale (Indo-Chine), sur une longueur de 640 kil. du N. au S. On y recueille perles, ambre gris, écailles de tortue, etc.

Mériadec (Saint), descendant des anciens rois de l'Armorique, 605-666, évêque de Vannes. Fête, le 7 juin.

Merian (MATHIEU), graveur suisse, né à Bâle, 1593-1650, fut ami de J. Callot, à Paris.

Merian (MARIE-SIBYLLE), petite-fille du précédent, née à Francfort, 1647-1717, vécut en Hollande, et s'adonna à la peinture des fleurs, des fruits et des insectes. On cite d'elle : *Erucarum Ortus; Metamorphosis insectorum Surinamensium*.

Merian (JEAN-BERNARD), né, 1723-1807, à Liechstall, près de Bâle, secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, a écrit de savantes dissertations : *Sur l'Aperception; Sur l'action, la puissance et la liberté; Sur le problème de Molineux; Parallèle historique de nos philosophies nationales*, 1797, etc.

Mérida, anc. *Emerita Augusta*, v. d'Estrémadure (Espagne), dans la province de Badajoz, à 44 kil. E. du ch.-l., sur le Guadiana; 5,000 hab. Evêché; nombreux vestiges de la domination romaine.

Mérida, ch.-l. du Yucatan (Mexique), à 960 kil. S.-E. de Mexico, et à 32 kil. S. du golfe du Mexique; 32,000 hab. Aux environs, antiquités mexicaines.

Mérida, ch.-l. de la province de son nom (Venezuela), à 530 kil. S.-O. de Caracas, sur la Chauca; 6,000 hab.

Méridiens, grands cercles de la sphère qui passent par les pôles de la terre et par un lieu donné. On les compte à partir de l'un d'entre eux, que l'on choisit comme *premier méridien*.

Mérignac, comm. du cant. de Pessac, arr. et à 6 kil. O. de Bordeaux (Gironde). Vins renommés; 5,163 hab.

Mérilhou (JOSEPH), né à Montignac (Dordogne), 1788-1856, d'abord magistrat, défendit de nombreux accusés politiques pendant la Restauration. Après avoir fait partie du ministère Laffitte, il siégea à la Cour de Cassation, 1832, en même temps qu'à la Chambre des députés, 1831-1837, puis à celle des pairs, 1837-1848. On lui doit un *Essai historique sur la vie et les ouvrages de Mirabeau*, 1827.

Mérimée (PROSPER), né à Paris, 1803-1870, fils d'un peintre, avocat, fut chef de bureau au ministère de la marine, et inspecteur des monuments historiques en 1831. Il publia : *Voyage dans le midi de la France; — dans l'ouest de la France; — en Auvergne et dans le Limousin; — en Corse*, 1840; *Monuments historiques*, 1843; *Peintures de l'église Saint-Savin*, 1844. Membre de l'Académie française, en 1844; membre libre de l'Académie des Inscriptions, il fut nommé sénateur en 1853. — Ses romans l'ont surtout rendu célèbre : *Théâtre de Clara Gazul*, 1825; *la Guzla*, 1827; *la Jacquerie;* la *Famille Carvajal;* la *Chronique du règne de Charles IX;* puis de charmantes nouvelles. Plus tard il écrivit : *Carmen*, 1847; *Episode de l'histoire de Russie*, 1852, etc. On lui doit encore : *Notice sur Michel Cervantes; Essai sur la Guerre sociale et la Conjuration de Catilina; Histoire de don Pèdre Ier, roi de Castille; les Faux Démétrius;* etc. On a publié récemment ses *Lettres à une inconnue*.

Mérinaghen, poste militaire français du Sénégal, à 120 kil. de Saint-Louis. Gomme, poudre d'or.

Mérindol, comm. du cant. de Cadenet, arr. et à 33 kil. S.-O. d'Apt (Vaucluse), près de la Durance. Massacre des Vaudois en 1545.

Mérinides, dynastie du Maroc, qui succéda, 1269, aux Almohades, et fut supplantée par les Chérifs, 1550.

Merino (Don GERONIMO), curé d'un village de la Vieille-Castille (Espagne), fut chef de guérillas dans la guerre contre les Français; reprit les armes en 1821, puis après l'avènement de la reine Isabelle; complètement battu en 1838, il se réfugia en France avec don Carlos.

Mérion, compagnon d'Idoménée au siége de Troie.

Mérioneth, comté d'Angleterre (pays de Galles). Superficie : 172,728 hect. Montagnes. Bœufs, chèvres, moutons, petits chevaux appelés *welsh-poneys*. Tissus de laine. *Dolgelly*, chef-lieu.

Merle (JEAN-TOUSSAINT), né à Montpellier, 1785-1852, journaliste, directeur de la Porte-Saint-Martin, 1822-1826, suivit l'expédition d'Alger comme historiographe, 1830. On a de lui : *Mémoires de Bachaumont*, 3 vol. in-8°; *Anecdotes pour servir à l'histoire de la conquête d'Alger*, in-8°, etc. Il a donné 120 pièces de théâtre.

Merlerault (**Le**), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. d'Argentan (Orne); 1,282 hab.

Merlin, dit *Ambroise l'Enchanteur*, personnage légendaire, célèbre dans les romans du moyen âge. Ami du roi Arthur ou Artus, il lui conseilla de fonder l'ordre de la Table Ronde. On a, sous le nom de Merlin, des *Prophéties* traduites en latin, et du latin en français, en 1498.

Merlin *de Thionville* (ANTOINE-CHRISTOPHE), né à Thionville, 1762-1833, membre de l'Assemblée législative, se signala par la violence de ses actes contre le clergé, la noblesse et la cour. Membre de la Convention, il fut envoyé en mission, 1792-1793, à Mayence, qu'il défendit bien, puis en Vendée. Il fut l'un des principaux auteurs du 9 thermidor, et fut du conseil des Cinq-Cents. Sa *Correspondance* a été publiée (avec sa *Vie*) par J. Reynaud, 1860, in-8°. — Il eut plusieurs frères, *Antoine-François*, 1765-1842, *Jean-Baptiste-Gabriel*, 1768-1842, *Christophe-Antoine*, 1771-1839, qui se distinguèrent par leur courage et devinrent généraux. La femme de ce dernier, *Mercédès* JARUCO, comtesse MERLIN, née à la Havane, 1788-1852, a publié plusieurs ouvrages intéressants : *Mes douze premières années Mémoires et souvenirs de la comtesse Merlin; Les Loisirs d'une femme du monde; La Havane;* etc.

Merlin *de Douai* (PHILIPPE-ANTOINE), né à Arleux, près de Cambrai, 1754-1838, avocat au parlement de Douai, travailla au *Répertoire universel de Jurisprudence*. Député aux Etats généraux, président du tribunal criminel de

Douai, il revint siéger à la Convention. Il rédigea, dit-on, contre sa propre opinion, cette odieuse loi des suspects, à laquelle son nom fut attaché. Il rédigea encore le *Code des délits et des peines*. Sous le Directoire, il fut ministre de la justice, 1795-1797, jusqu'au moment où on le nomma à la place de Barthélemy. Il devint, en 1801, procureur général au tribunal de Cassation; destitué en 1814, exilé en 1815, il vécut en Hollande, et put revenir en France, 1830. On a encore de lui : *Recueil de questions de droit*, etc. Ce fut un profond jurisconsulte.

Merlin (ANTOINE-FRANÇOIS-EUGÈNE), fils du précédent, né à Douai, 1778-1854, aide de camp de Bonaparte en Egypte, colonel de hussards en 1810, général de brigade en 1813. Nommé lieutenant général en 1832, il fut député du Nord (1834-37), pair de France en 1839.

Merlin Coccaïe. V. FOLENGO.

Mer Mauvaise (Archipel de la). V. POMOTOU.

Mermnades, dynastie qui a régné dans l'ancienne Lydie, depuis Gygès, fils de *Mermnas*, jusqu'à Crésus.

Mérode (Comtes DE), célèbre famille de Belgique, qui remonte à Raymond Bérenger, comte de Barcelone au XII[e] s. L'un de ses membres, PHILIPPE-FÉLIX **Ghislain,** né à Maëstricht, 1791-1857, a fait partie du gouvernement provisoire belge en 1830. Il a été plusieurs fois ministre; c'était l'un des chefs du parti catholique. L'un de ses fils, FRÉDÉRIC-XAVIER, né en 1820, a été officier belge, puis ministre des armes à Rome.

Méroé, partie de l'ancienne Ethiopie, au-dessous du 16° lat. N., comprise entre le Nil à l'O. et son affluent, l'Astaboras, à l'E., et appelée improprement *île* par les anciens. Au VIII[e] siècle av. J.-C., Sabacon, Sua, et Tharaca, rois de Méroé, s'emparèrent de la Haute-Egypte et y régnèrent. Méroé avait une capitale de même nom, dont Caillaud a retrouvé les ruines à Assour.

Mérope, fille de Cypsélus, roi d'Arcadie, et femme de Cresphonte, roi de Messénie.

Mérout. V. MEERUT.

Mérovée ou **Merowig** (*éminent guerrier*), roi d'une partie des Francs Saliens (448-457), était, dit-on, fils ou neveu de Clodion. Il commanda probablement les Francs à la bataille des Champs Catalauniques, 451.

Mérovée, fils de Chilpéric I[er] et d'Audovère, épousa Brunehaut, sa tante, malgré son père et les lois de l'Eglise, 576. Il se réfugia dans la basilique de Saint-Martin de Tours, puis à Metz, et n'échappa aux émissaires de Frédégonde qu'en se faisant tuer, 577.

Mérovingiens, nom de la première dynastie franque, dérivé peut-être du chef appelé Mérovée. Elle régna de 428 à 752.

Merrimack, fleuve des Etats-Unis (New-Hampshire et Massachusetts), tributaire de l'Atlantique. Il passe à Concord. Cours de 260 kil.

Merritch, v. forte de l'Hindoustan, près de la Krischna, à 375 kil. S.-E. de Bombay; 10,000 h.

Merry ou **Médéric** (Saint), moine bénédictin du VII[e] s., né près d'Autun. Fête, le 29 août.

Mersceh (JEAN-ANDRÉ **Van der**), général belge, né à Menin, 1734-1792. Lorsque les Belges se soulevèrent contre Joseph II, 1789, il se mit à la tête des insurgés; mais le congrès lui enleva le pouvoir et la liberté.

Mersebourg, v. de la prov. de Saxe (Prusse), à 90 kil. S.-E. de Magdebourg, sur la Saale. Brasseries renommées. Défaite des Hongrois par Henri l'Oiseleur, 933; 10,000 hab.

Mers-el-Kébir ou **Marsalquivir** (*le grand port*), port fortifié, militaire et commercial, d'Algérie (Oran); 4,000 hab.

Mersen, localité de l'ancienne Austrasie, à 26 kil. N.-O. d'Aix-la-Chapelle.

Mersenne (MARIN), né près d'Oizé (Maine), 1588-1647, se lia avec Descartes, dont il resta l'ami. De l'ordre des Minimes, il combattit les sceptiques dans son livre, *Quæstiones celeberrimæ in Genesim*, 1623. S'occupant ensuite de mathématiques, il travailla, en 1638, à réconcilier Descartes et Fermat.

Mersey, fl. d'Angleterre, naît au High Peak, dans le comté de Chester, passe à Stockport et à Warrington, et se rend dans la mer d'Irlande par un long estuaire à l'extrémité duquel est Liverpool. Il reçoit l'Irwell et le Wewer. Cours de 96 kil. de l'E. à l'O.

Merthyr-Tydfil, v. d'Angleterre, dans le pays de Galles (Clamorgan), sur le Taff, à 35 kil. N.-O. de Cardiff. Mines de fer et de houille; fonderies et forges; 48,000 hab.

Mertola, v. anc. de l'Alemtejo (Portugal), près de la rive droite du Guadiana.

Méru, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. S. de Beauvais (Oise). Tabletterie; 4,188 hab.

Merula, c'est-à-dire *Merle*, surnom d'une branche de la *gens* Cornelia à Rome.

Merula (GEORGES **Merlani,** dit), 1424-1494, né à Alexandrie de Piémont, fut l'un des restaurateurs des bonnes études, par ses éditions, ses commentaires, etc. On lui doit une *Histoire des Visconti*, en 10 livres, écrite dans un latin assez élégant.

Merville (PIERRE-FRANÇOIS **Camus,** dit), poëte dramatique, né à Pontoise, 1783-1853. On cite surtout : *La famille Glinet ou les premiers temps de la Ligue*, comédie en vers dans laquelle il eut, dit-on, Louis XVIII pour collaborateur.

Merville ou **Merghem,** ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S.-E. d'Hazebrouck (Nord), sur la Lys et la Clarence; 7,028 hab.

Merwan I[er], 4[e] khalife ommiade, 684-685, fut proclamé après Moaviah II.

Merwan II, 14[e] et dernier khalife ommiade en Orient, petit-fils du précédent 744-750. Surnommé, à cause de sa valeur, l'*âne de la Mésopotamie*, il fut vaincu près d'Arbelle, 749, par les Abbassides, et tué par les chrétiens en Egypte.

Méry-sur-Seine, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. d'Arcis-sur-Aube (Aube), sur la Seine, qui y devient navigable. Combat, 22 février 1814; 1,328 hab.

Méry (JEAN), anatomiste, né à Vatan, 1645-1722, fut de l'Académie des Sciences. On lui doit une *Description de l'oreille; Observation sur la manière de tailler pour l'extinction de la pierre; Nouveau système de la circulation du sang;* etc.

Méry (JOSEPH), né aux Aygalades, près Marseille, 1798-1866, fonda, dans cette ville, des journaux, réunis depuis, sous le nom de *Sémaphore*. Avec son ami Barthélemy, il composa un grand nombre de satires et de poëmes politiques (*Epître à M. de Villèle, la Villéliade, Napoléon en Egypte, la Némésis*, etc.). Après 1830, il écrivit des nouvelles, des romans, des pièces de théâtre, etc.

Merzig, v. de la province Rhénane (Prusse), à 15 kil. N.-O. de Sarrelouis, sur la Sarre; 3,000 hab.

Mesa ou **Mœsa** (JULIA), sœur de la syrienne Julia Domna qui épousa Septime Sévère, fit proclamer son petit-fils Héliogabale, 218. Elle fut massacrée par les soldats avec Héliogabale, 222.

Mesa (CHRISTOPHE **de**), poëte espagnol, né à Lafra (Estrémadure), 1550-1620, imita la poésie italienne. On a de lui : *Las Navas de Tolosa*, poëme en 12 chants; — *La Restauracion de España*, en 10 chants; *La Eneida de Virgilio, en octavas; Las Eglogas y Georgicas de Virgilio;* etc.

Mésagne, v. de la prov. d'Otrante (Italie), à 15 kil. S.-O. de Brindisi; 5,000 hab.

Mesalemieh, v. commerçante du Sennaar (Afrique), sur le Nil Bleu; 20,000 hab. (?).

Mésanger, comm. du cant. et de l'arr. d'An-

cenis (Loire-Inférieure). Houille, fer, grains, vins; 2,960 hab.

Mé-sap. V. MÉ-KONG.

Meschacébé. V MISSISSIPI.

Meschehed, Mesched ou **Meched,** ch.-l. du Khoraçân (Perse), à 260 kil. N.-O. de Hérat; 60,000 hab. Mosquées et tombeaux qui attirent beaucoup de pèlerins. Patrie de Ferdoucy.

Meschehed-Ali ou **Imam-Ali,** v. d'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), à 140 kil. S. de Bagdad; 7,000 hab.

Meschehed-Hussein, Imam-Hussein ou **Kerbela,** v. d'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), à 90 kil. S.-O. de Bagdad; 8,000 hab.

Meschinot (JEAN), né à Nantes, vers 1415 ou 1420, mort en 1491, fut célèbre de son temps par ses ballades. *Les Lunettes des princes* eurent jusqu'à 22 éditions en moins d'un demi-siècle.

Mesembria, nom de deux villes de Thrace, l'une sur le Pont-Euxin, au N. d'Apollonie; l'autre sur la mer Egée, au S.-E. de Maronée.

Mésène, pays de l'anc. Asie, entre l'Euphrate et le Tigre; c'est aujourd'hui l'IRAK-ARABI. Il y eut un royaume de Mésène et Kharacène, fondé par l'Arabe Spasinès, vers 129 av. J.-C. — 225 ap. J.-C.

Mesengui (FRANÇOIS-PHILIPPE), 1677-1763, né à Beauvais, reçut les ordres mineurs, mais dut renoncer à tous ces emplois, comme suspect de jansénisme. On cite de lui : *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament; Vies des saints; Exposition de la doctrine chrétienne.*

Mésie, région entre le Danube et la Save au N., le Pont-Euxin à l'E., les monts Hémus, Orbelus et Scardus au S., et le Drinus à l'O. Elle fut réduite en province par Auguste. On distingua alors la *Mésie supérieure,* à l'O. et la *Mésie inférieure* à l'E. — Au IVe s., la Mésie supérieure fut subdivisée en Mésie Ire, ch.-l. *Viminacium,* Dardanie, Dacie riveraine, Dacie intérieure, et rattachée au diocèse de Dacie. La Mésie inférieure comprit la Mésie 2e, ch.-l. *Marcianopolis,* la Petite-Scythie, et fit partie du diocèse de Thrace. — La Serbie et la Bulgarie correspondent aujourd'hui à la Mésie.

Meslay, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. de Laval (Mayenne); 1,804 hab.

Mesle (Le). V. MÊLE.

Meslier (JEAN), curé d'Etrépigny (Champagne), né à Mazerny (Ardennes), 1678-1733, laissa un manuscrit intitulé : *Mon testament,* dont Voltaire publia un extrait ou plutôt une édition remaniée entièrement, 1762.

Mesmer (ANTOINE), né à Mersbourg (Souabe), 1733-1815, médecin à Vienne. Dans une dissertation : *de Planetarum influxu,* 1766, il soutint que les astres exercent sur les corps animés une action directe, à l'aide d'un fluide qui pénètre tout; puis il prétendit que les êtres animés étaient doués d'une force, qui pouvait s'exercer par l'application des mains; ce fut le magnétisme animal. Il vint exposer son système à Paris, 1778, le présentant comme un moyen de guérison immédiate pour les maladies nerveuses. Les effets merveilleux, ou réputés tels, dus au *baquet* de Mesmer, eurent un instant de vogue. Mais une commission, dont Bailly fut le rapporteur, après avoir constaté les faits, en attribua l'origine à l'imagination ou à l'imitation. Mesmer se retira en Angleterre, puis dans sa ville natale. On a de lui : *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal; Précis historique des faits relatifs au magnétisme; Mémoire de Mesmer sur ses découvertes.*

Mesmes (HENRI de), 1531-1596, professeur de droit à Toulouse, conseiller d'Etat sous Charles IX, négocia, avec Biron, la paix de Saint-Germain. Il a écrit des *Mémoires.*

Mesmes (CLAUDE de). V. AVAUX.

Mesmes (JEAN-ANTOINE de), comte **d'Avaux,** 1661-1725, était premier président du parlement de Paris à la mort de Louis XIV. Gagné ou intimidé, il laissa déférer la régence absolue au duc d'Orléans. Il était de l'Académie française.

Mesmin (Saint), abbé de Mici, près d'Orléans. Fête, le 15 décembre.

Mesnager (NICOLAS **Le Baillif,** comte **de Saint-Jean,** dit **Le**), né à Rouen, 1658-1714, négocia la paix sans succès avec la Hollande, 1709, et, plus heureusement, à Londres, avec la reine Anne, 1711. Il représenta la France aux conférences d'Utrecht, 1712.

Mesnard (LOUIS - CHARLES - BONAVENTURE - PIERRE, comte DE), né à Luçon, 1769-1842, élève de l'école de Brienne, émigra, fut aide de camp du duc de Berry, premier écuyer de la duchesse, pair de France (1823), etc. Il suivit la duchesse en Vendée, fut pris avec elle à Nantes et ne rentra en France qu'en 1840. Il a laissé d'intéressants *Souvenirs.*

Mesnard (JACQUES-ANDRÉ), né à Rochefort, 1792-1858, eut de la réputation, comme avocat, au barreau de Rochefort, fut conseiller à la Cour de Cassation, 1841, pair de France, 1845. Il s'associa à la politique napoléonienne; devint premier vice-président du Sénat. Il faisait partie de l'Académie des Sciences morales et politiques (1855). Il a écrit : *De l'Administration de la justice criminelle en France,* 1831; une traduction de la *Divine Comédie.*

Mésopotamie (*entre les fleuves*), région de l'Asie ancienne, comprise entre le Tigre à l'E., et l'Euphrate à l'O. Dans le Nord on y distinguait la Syrie des rivières à l'O. du Chaboras, et la Mygdonie à l'E. Le Sud renfermait une partie de la Sitacène, et, près de l'Euphrate, un désert parcouru par les Arabes. Les Romains ne conservèrent guère, après Trajan, que l'Osrhoène (ch.-l. Edesse) et le territoire d'Amida, tout à fait au N., qu'ils appelaient Mésopotamie. — Aujourd'hui elle forme, dans la Turquie d'Asie, l'*Al-djezireh.*

Mesquer, comm. du cant. de Guérande, arr. de St-Nazaire (Loire-Inf.). Commerce de sel; 1,900 hab.

Mesraïm ou **Misraïm,** nom de l'Egypte dans la Bible.

Mesrata ou **Mesurata,** v. de la régence de Tripoli, près de la Méditerranée, à 17 kil. E. de Tripoli.

Messac, comm. du cant. de Bain, arrond. de Redon (Ille-et-Vilaine); 2,639 hab.

Messala, nom d'une branche de la *gens Valeria* à Rome, du surnom de Valerius *Messala* qui prit *Messane,* en 262 av. J.-C.

Messala (M. VALERIUS-CORVINUS), né en 58 av. J.-C., ou vers 70, selon Scaliger, s'attacha aux meurtriers de César, puis à Antoine, et enfin à Auguste, qu'il seconda à Actium, 30. Créé consul en 31, et préfet de Rome en 27, il mourut au commencement de l'ère chrétienne.

Messaline (VALÉRIE), 3e femme de Claude, s'associa aux affranchis Polybe et Narcisse, pour commettre toutes sortes de crimes; elle épousa publiquement, en l'absence de Claude, Silius, consul désigné. Narcisse la fit tuer, 48 ap. J.-C. Elle était mère de Britannicus et d'Octavie.

Messane, Messana ou **Messene,** v. de la Sicile anc., à la pointe N.-E. de l'île, près du cap Pélore. Fondée par les Ioniens de Cumes, sous le nom de *Zancle.* Auj. MESSINE.

Messapie, région de la Grande-Grèce (Italie ancienne). V. princip. : Tarente, Brindes, etc. C'est auj. la *Terre d'Otrante.*

Messei, ch.-l. de cant., arr. de Domfront (Orne); 1,533 hab.

Messeix, comm. du cant. de Bourg-Lastic, arrond. de Clermont (Puy-de-Dôme); 2,000 hab.

Messène, aujourd'hui *Mavromati,* capit. de la Messénie (ancienne Grèce), détruite par les

Spartiates, puis rebâtie par Epaminondas au pied du mont Ithôme; 6,000 hab.

Messénie, ancienne contrée du Péloponnèse, au S.-O., traversée par la chaîne de l'Ithôme et arrosée par le Pamisus. Messène, Andania, Stényclaros, Ira et Ithôme, dans l'intérieur; Pylos, Méthone, etc., sur les côtes, étaient les principales villes. — Habitée par les Pélasges, puis par les Eoliens, elle fut conquise par les Doriens. Les Spartiates, qui la convoitaient, attaquèrent les Messéniens à plusieurs reprises et les soumirent, 668. Ils tentèrent inutilement de recouvrer leur indépendance en 465. Ils ne durent leur affranchissement qu'à Epaminondas, qui rebâtit Messène, 369.

Messénie (Golfe de), formé, au S. du Péloponnèse, entre la Messénie à l'O. et au N. et la Laconie à l'E. — Aujourd'hui golfe de *Calamata.*

Messénie (Nomarchie de), division administrative de la Grèce moderne, correspondant à la Messénie des anciens. Ch.-l., *Calamata;* 156,000 hab., et 3,341 de sup.

Messenius (JEAN), historien et jurisconsulte suédois, 1584-1637, né à Vadstena, a écrit: *Scandia illustrata,* 10 vol. in-fol., plus 2 vol. supplémentaires; *Chronicon episcoporum per Sueciam,* etc.

Messey. V. MESSEI.

Messidor, 10e mois du calendrier républicain français, s'étendait du 19 juin au 18 juillet.

Messier (CHARLES), né à Badonviller (Lorraine), 1730-1817, copiste chez le géographe De Lisle, observa 46 comètes, dont 21 découvertes par lui. Il fut membre de l'Académie des Sciences, 1770.

Messin (pays), *Metensis pagus,* nom du territoire de Metz; réuni au Verdunais, il formait, en 1789, le petit gouvernement de Metz-et-Verdun.

Messine, *Zancle,* puis *Messana,* ch.-l. de la province de son nom (Sicile), à 210 kil. E. de Palerme, sur le Phare ou détroit de Messine. Place militaire de premier ordre, elle a un des meilleurs ports de la Méditerranée; archevêché et université. Messine exporte des huiles, des soies, du soufre, etc.; 126,000 hab. — La province de Messine, située à la pointe N.-E. de la Sicile, a 4,579 kil. carrés (y compris les îles Lipari qui en dépendent), et 420,000 hab.

Messine (Phare ou détroit de), *Siculum Fretum,* sépare la Sicile de l'Italie, est large de 6 kil. Les anciens y redoutaient le gouffre de Charybde et le rocher de Scylla.

Messines, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. S. d'Ypres.

Messis (*Quentin*), dit aussi MATSYS ou METSYS, peintre flamand, né à Anvers, 1450-1529, d'abord forgeron, devint un peintre célèbre. On cite surtout le triptyque qu'il fit pour la corporation des menuisiers d'Anvers.

Mesta (La), société de grands propriétaires espagnols, qui possèdent de nombreux troupeaux de mérinos surtout. Elle a ses privilèges et ses règlements, qui forment un code pastoral. Partout où la Mesta a exercé ses priviléges, les troupeaux ont déboisé le sol et ruiné le pays.

Mesta, fl. de Turquie. V. KARASOU.

Mestre, v. de Vénétie (Italie), à 10 kil. N.-O. de Venise, à la jonction de plusieurs canaux; 6,000 hab.

Mestre de camp, grade correspondant à celui de colonel, créé par François Ier, 1544, supprimé par Louis XV, 1730, et rétabli de 1780 à 1788.

Mesurado, cap de la côte des Graines (Guinée septentrionale). — Fleuve de la même région, appelé aussi *Montserado.*

Mesurata. V. MESRATA.

Mesuril, petite ville en face de Mozambique.

Mesvres, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,243 hab.

Meta, riv. de Colombie (Amérique du sud), affl. de l'Orénoque.

Metagonium, cap de Mauritanie. Auj. *Capo de tres Forças* (Cap des trois Pointes).

Métalliques (Monts). V. ERZ-GEBIRGE.

Métaphraste (SIMÉON **le**), hagiographe byzantin du xe s. après J.-C., a écrit les *Vies des saints.* Les principales ont été publiées par les Bollandistes. On lui attribue aussi des *Annales,* de 813 à 863.

Métaponte, v. de l'anc. Lucanie (Italie méridionale), près de l'embouchure du Bradanus, sur le golfe de Tarente. *Torre di Mare* ou *Torre-a-Mare* est sur son emplacement.

Métastase (PIERRE-BONAVENTURE **Trapassi,** dit), né à Rome de parents pauvres, 1698-1782, débuta par une tragédie lyrique, la *Didone abbandonata,* 1724. Il composa 63 tragédies ou opéras, parmi lesquels est *Olympiade.* Il a donné plus de variété au dialogue et raccourci le récitatif, mais il n'a pas su éviter la fadeur et la monotonie.

Métaure, auj. *Metauro* ou *Marro,* fleuve d'Italie, arrose Fossombrone, et se jette dans l'Adriatique, à 2 kil S.-O. de Fano. Cours de 78 kil. de l'O. à l'E. — Fameuse victoire des Romains sur Asdrubal, frère d'Annibal, 207 av. J.-C. — De 1808 à 1814, il donna son nom à un département du royaume d'Italie, ch.-l. Ancône.

Metaxa (ANDRÉ, comte), d'une famille grecque ancienne et illustre, qui se réfugia dans l'île de Céphalonie, né en 1790, mort en 1860, se distingua dès 1821, dans la guerre de l'Indépendance; fit partie du gouvernement provisoire avec Colettis et Mavrocordato. Pendant le règne d'Othon, il fut plusieurs fois ministre et ambassadeur. Il était partisan de la Russie.

Metelin, île de l'Archipel, sur la côte O. d'Anatolie (Turquie d'Asie); ancienne *Lesbos;* 50,000 hab., dont 20,000 Turks. — Capitale de l'île, *Metelin,* sur la côte E., a 8,000 hab.; autrefois *Mitylène.*

Métellus, branche de la maison plébéienne des Cæcilius à Rome.

Métellus (L. CÆCILIUS), consul pendant la 1re guerre punique, battit les Carthaginois à Panorme, 251 av. J.-C.

Métellus (Q. CÆCILIUS), dit le *Macédonique,* petit-fils du précédent, battit Andriscus en 147, puis les Achéens à Scarphée, en 146 av. J.-C.

Métellus (Q. CÆCILIUS), dit le *Numidique,* neveu du précédent. Consul en 109 av. J.-C., il battit Jugurtha, et fut supplanté par Marius, 108. Censeur en 102, il fut exilé en 100. Il mourut en 91.

Métellus Pius (Q. CÆCILIUS), fils du précédent, préteur en 89 av. J.-C., battit Q. Pompédius, chef des Marses. Il fut l'un des principaux lieutenants de Sylla, qui le chargea de combattre Sertorius, 78-72. Il était grand-pontife, à sa mort, vers 63.

Métellus Nepos (Q. CÆCILIUS), tribun en 62 av. J.-C., consul, 57.

Métellus Scipion (Q. CÆCILIUS), petit-fils de Scipion Nasica, adopté par Metellus Pius, consul en 52, maria sa fille Cornélie à Pompée; battu à Thapsus, il se tua, 46 av. J.-C.

Météores (Les) ou *les hauts lieux,* groupe de 10 couvents de Thessalie (Turquie), situés sur des rochers à pic de 100 mètres.

Météren, comm. du cant. de Bailleul, arr. d'Hazebrouck (Nord); 2,520 hab.

Métézau ou **Métézeau,** famille d'architectes français du XVIe et du XVIIe s., originaires de Dreux. Un de ses membres, *Thibault,* mort vers 1599, donna le dessin de la grande galerie du Louvre. Le plus connu, *Clément,* 1581-1653, fils de Thibault, construisit la digue de La Rochelle, 1627-1628.

Méthodistes. V. WESLEY.

Méthodius (Saint), évêque d'Olympe et de Patara, puis de Tyr, périt sous Dèce, mais plus probablement sous Dioclétien. On a de lui un traité grec, le *Convivium decem Virginum*, 2 homélies, et quelques fragments. Fête, le 18 septembre.

Méthodius (Saint), apôtre des Slaves, mort vers 882, était frère de saint Cyrille. Fête, le 9 mars.

Méthone, anc. v. de Macédoine (Piérie), au N.-O. du golfe Thermaïque. — V. de l'ancienne Messénie au S.-O.; auj. *Modon*.

Methuen (JOHN), ambassadeur anglais en Portugal, a donné son nom au traité de 1703.

Methymna, nom latin de plusieurs villes d'Espagne, auj. *Medina*.

Methymne, v. de l'île Lesbos, sur la côte N.; auj. *Mollevah* ou *Molivo*. Patrie d'Arion et d'Hellanicus.

Métidjah ou **Mitidjah,** plaine de l'Algérie, fertile, mais marécageuse, au S. d'Alger, sur une longueur de 96 kil. et une largeur de 32, entre le Sahel et le petit Atlas.

Métius Fuffetius, dictateur d'Albe, dut se soumettre à Rome après le combat des Horaces et des Curiaces. Tullus Hostilius le fit écarteler, 663 av. J.-C.

Méton, astronome athénien, du ve s. av. J.-C., a attaché son nom à une réforme du calendrier, par laquelle on arrivait, au bout de 19 ans, à concilier à peu près les mouvements du soleil et de la lune. Ce cycle fut appelé *nombre d'or*.

Métrodore, né à Athènes ou à Lampsaque, le plus célèbre des disciples d'Epicure, mourut en 277 av. J.-C.

Metternich (CLÉMENT-WENCESLAS-NÉPOMUGÈNE-LOTHAIRE comte, puis prince DE), né à Coblentz, 1773-1859, fut ministre d'Autriche à Dresde, 1801, à Berlin, 1803, ambassadeur à Paris, 1806-1809. Chancelier d'Etat et ministre des affaires étrangères, 1809, il négocia le mariage de Marie-Louise avec Napoléon Ier. En 1813, l'Autriche se rangea du côté des alliés; et Metternich fut alors l'arbitre de l'Europe. Au congrès de Vienne, il assura à son maître la domination de l'Italie, tout en s'opposant aux vues de la Russie et de la Prusse sur la Pologne et la Saxe, 1815. Il dirigea contre l'agitation de l'Allemagne le congrès de Carlsbad, 1819, et contre les insurrections d'Italie et d'Espagne, ceux de Troppau, 1820, de Laybach, 1821, et de Vérone, 1822. Après 1830, il intervint dans les Etats Romains, au risque d'y attirer les Français, comme il arriva à Ancône, 1832. La révolution Viennoise du 13 mars 1848 l'obligea de fuir à Dresde, et de là en Angleterre; il revint à Bruxelles en 1849, et, en 1851, à Vienne.

Mettray, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. N. de Tours (Indre et Loire); colonie agricole de 700 jeunes détenus, 2,344 hab.

Metualis ou **Metoualis,** population de musulmans, adorateurs d'Ali, à l'E. des Maronites, dans la vallée de Beka.

Metz, *Divodurum*, *Divodurum Mediomatrices*, ch.-l. de la Lorraine allemande, au confluent de la Moselle et de la Seille. Evêché, synagogue, église réformée. Metz est entourée d'une remarquable enceinte fortifiée; on cite la cathédrale terminée en 1546. Fabriques de brosses, passementerie, pelleteries, gants, couvertures; tanneries; broderies fines; papiers peints; objets en fonte et en fer; amidonnerie, imagerie, etc. — Ancien chef-lieu des Mediomatrices, Metz fut, sous les Mérovingiens, la capitale de l'Austrasie. Elle fut acquise à la France par Henri II, 1552, et cédée définitivement par le traité de Westphalie, 1648. François de Guise la défendit contre Charles-Quint, 1552. Patrie de Fabert, Custine, Kellermann, Lasalle, Paixhans, Lacretelle, etc. Capitul. de Bazaine, 27 oct. 1870; 53,000 hab.

Metz (gouvernement de). V. MESSIN (pays). — (Roy. de). V. AUSTRASIE.

Metzu (GABRIEL), né à Leyde, 1615-1658, excellent peintre, a imité Terburg et Dow.

Meudon, *Metiosedum*, sur un coteau qui domine la rive gauche de la Seine, comm. du cant. de Sèvres, arr. et à 11 kil. N.-E. de Versailles (Seine-et-Oise). Pierres de taille; fours à plâtre, blanc de Meudon, verrerie, etc. Château célèbre, construit, vers 1695, par le dauphin, fils de Louis XIV; 6,080 hab.

Meulan, ch.-l. de canton, à 32 kil. N.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), en partie dans une île de la Seine. Grains, vins, bois, plâtre, etc.; 2,654 hab.

Meulen (ANTOINE-FRANÇOIS **Van der**), né à Bruxelles, 1634-1690, fut appelé à Paris, par Colbert, en 1666; et fut dès lors comme le peintre historiographe de Louis XIV. Il fut membre de l'Académie de peinture en 1673.

Meung ou **Mehun-sur-Loire,** ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. d'Orléans (Loiret), près de la rive droite de la Loire. Patrie de Jean de Meung. Draps, tanneries, pierres de taille; 3,435 hab.

Meung ou **Mehun** (JEAN **de**), dit *Clopinel*, ou le boiteux, né à Meung (Loiret), 1279 ou 1280-1318, a ajouté 18,000 vers au *Roman de la Rose* commencé par Guillaume de Lorris. Il a conservé la forme allégorique. Jean de Meung a encore laissé un *Testament*, et des traductions de *Boèce*, des *Lettres* d'Héloïse et Abailard, etc.

Meurs, v. de la Prusse Rhénane, à 4 kil. S. du Rhin, et 50 kil. S.-E. de Düsseldorf; 2,500 hab.

Meursault, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. S.-O. de Beaune (Côte-d'Or). Vins mousseux; 2,637 hab.

Meursbourg, v. du cercle du Lac (Bade), à 12 kil. N.-E. de Constance; 1,500 hab. Patrie de Mesmer.

Meursius (JEAN **de Meurs,** dont le nom latinisé est), né à Losdun, près de La Haye, 1579-1639, professeur d'histoire et de grec à Leyde, 1610, historiographe de Hollande, 1611, accepta, 1625, sur l'offre de Christian IV, roi de Danemark, une chaire à l'Université de Sora. Ses discussions archéologiques sont dans les recueils de Gronovius et de Græevius, et dans l'édition de ses *Œuvres* donnée par Lami, 12 vol. in-fol., 1741-1763.

Meurthe, rivière de France, naît à 8 kil. de Saint-Dié (Vosges), arrose Saint-Dié (Vosges), Baccarat, Lunéville, Nancy (Meurthe), et se jette dans la Moselle près de Frouard. Cours de 161 kil.

Meurthe-et-Moselle, départ. du N.-E. de la France, formé d'une partie de la Lorraine et des Trois-Evêchés, entre les Vosges à l'E., l'Argonne et les Ardennes orientales à l'O.; arrosé par la Moselle, la Meurthe, le Madon, l'Ornes, le Chiers. Mines de fer, pierres de taille, marbre, sel gemme. Sol fertile en blé, légumes, fruits, chanvre, colza, tabac. Petits chevaux, moutons, porcs. Industrie active. Il comprend 4 arrond.: *Nancy*, Lunéville, Toul, Briey; 29 cantons et 597 communes. Il forme le diocèse de Nancy, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Nancy. La superficie est de 524,654 hectares; la population, de 419,317 hab.

Meuse, *Mosa* en latin, *Maas* en hollandais, *Maes* en flamand, naît au village de *Meuse*, à 17 kil. de Langres (Haute-Marne), arrose Neufchâteau, Domremy (Vosges), Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Stenay (Meuse), Sedan, Mézières, Charleville, Fumay, Givet (Ardennes); Namur, Liége (Belgique); Maëstricht, Venloo, Grave, Gorkum, Rotterdam, etc. (Hollande). Elle reçoit: à droite, le Chiers, la Semoy (France), l'Ourthe, la Roër, le Wahal, le Leck, etc.; et, à gauche, la Bar, la Sambre, la Mehaigne, la Dommel. Longue de 900 kil., la Meuse est navi-

gable, de Verdun à la mer, sur 700 kil., dont 262 en France. Elle se perd dans la mer par six embouchures qui se confondent avec les embouchures de l'Escaut et du Rhin, pour former les îles de la Zélande.

Meuse (La), départ. du N.-E. de la France, formé du Verdunois et du duché de Bar, dépend du diocèse de Verdun, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Nancy. Il comprend 4 arrondissements : *Bar-le-Duc*, Commercy, Montmédy, Verdun. La superficie est de 622,787 hectares, et la pop. de 289,861 hab. — Traversé par deux chaînes de montagnes (Argonne et Ardenne orientale, Argonne et Ardenne occidentale), il est arrosé par la Meuse, l'Ornain, le Chiers, l'Aisne. Sol inégalement fertile : céréales, vins, houblon, forêts. L'industrie consiste en draperies, toiles de lin et de chanvre, fers, fontes, faïences, cristaux, papiers peints, etc.

Meuse-Inférieure, départ. français, de 1795 à 1814, formé de l'ancien duché de Limbourg et d'une partie du pays de Liége. Ch.-l., *Maëstricht*.

Meusel (Jean-Georges), né à Eyrichshof, près de Bamberg, 1743-1820, professeur d'histoire à Erfurt et à Erlangen, a écrit : *Dictionnaire des artistes allemands ; Mélanges artistiques; Bibliotheca historica*, 22 vol. in-8° ; *l'Allemagne savante ; Dictionnaire des auteurs allemands morts de* 1750 *à* 1800, etc.

Meusnier (Jean-Baptiste-Marie), né à Paris, 1754-1793, entra dans le corps du génie, et fut de l'Académie des sciences en 1784. Il imagina un appareil pour distiller l'eau de mer, s'occupa du perfectionnement des aérostats, etc. Général de division, il mourut pendant le siége de Mayence, des suites d'une blessure.

Mevania, v. de l'ancienne Ombrie, sur un affluent du Tibre. Patrie de Properce. Aujourd'hui *Bevagna*.

Mewar. V. Odeypour.

Mexico, capitale du Mexique, dans le district fédéral, à 220 kil. du golfe du Mexique et à 264 du Grand Océan. Pop. 241,000 hab. — Bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Tenochtitlan, près de la rive O. du lac de Tezcuco, Mexico est la plus belle ville que les Espagnols aient construite en Amérique. Archevêché, université, école de médecine, nombreux établissements scientifiques et littéraires. Commerce assez actif; cotonnades, bijouterie, orfèvrerie ; passementerie, sellerie, etc. Les Américains du Nord y pénétrèrent en 1847, et les Français en 1863.

Mexico (Etat de), dans la république fédérative du Mexique, sur le plateau d'Anahuac, surmonté de hautes montagnes, riches en mines d'argent. La pop. est d'environ 696,000 hab. ; la capitale est *Toluca*. Le district fédéral de Mexico est enclavé dans cet Etat.

Meximieux, ch.-l. de cant., arr. et à 45 kil. E. de Trévoux (Ain) ; 2,277 hab.

Mexique (République du), Etat de l'Amérique du Nord, borné au N. par les Etats-Unis; à l'O. et au S.-O. par le Grand Océan; à l'E. par le Rio del Norte et le golfe du Mexique ; au S.-E. par les Etats de l'Amérique centrale. Il a une superficie de 1,945,471 kil. carrés. La côte E. est marécageuse : elle présente le cap Catoche, à l'extrémité de la presqu'île d'Yucatan. La côte O., plus élevée que la précédente, a le cap Corrientès et le cap San-Lucas qui termine la presqu'île de Californie. Les monts Rocheux s'y prolongent sous les noms de *Sierra-Verde, Sierra de los Mimbres, Sierra-Madre, Cordillère de Mexico*. Le Popocatepetl, l'Orizaba, le Colima, le Jorullo, le Tustla sont des volcans en activité. Le Mexique a trop peu de cours d'eau importants. On distingue trois zones ou climats : les côtes, basses et fertiles, sont désolées par la fièvre jaune : c'est la région chaude (*Tierras calientes*). Au-dessus, à une hauteur de 1,200 à 1,500 mètres, sur le flanc de la Cordillère, est la région tempérée (*Tierras templadas*). La région froide (*Tierras frias*) couronne le plateau. Le Mexique possède de célèbres mines d'or et d'argent, et, en outre, du fer, du cuivre, du mercure, etc. Il produit le palmier, la canne à sucre, le cotonnier, l'indigotier, le cacaotier, le bananier, le manioc, les céréales d'Europe, les plantes médicinales, des bois de teinture et d'ébénisterie, etc. On y a multiplié les animaux domestiques européens. L'agriculture et l'industrie sont encore peu prospères. La population s'élève à plus de 9,787,000 hab. Le catholicisme y domine.

TABLEAU DES ÉTATS DU MEXIQUE.

	SUPERF.	POPUL.
Etats du Nord.		
Sonora	197,973	139,240
Chihuahua	228,946	180,758
Coahuila	156,734	104,131
Nouveau-Léon	62,381	178,662
Etats du Golfe.		
Tamaulipas	84,834	144,741
Vera-Cruz	70,932	581,931
Tabasco	25,241	93,385
Campêche	56,462	86,299
Yucatan	85,827	285,384
Etats du Pacifique.		
Sinaloa	74,269	178,527
Jalisco	122,130	959,615
Colima	5,418	65,829
Michoacan	68,642	648,857
Guerrero	66,477	308,716
Oajaca	88,971	744,222
Chiapas	55,316	219,735
Etats du Centre.		
Durango	95,275	190,846
Zacatecas	65,167	413,603
Aguas Calientes	6,095	91,115
San Luis de Potosi	66,510	648,857
Guanajuato	28,462	788,202
Quérétaro	9,416	179,915
Hidalgo	23,170	488,096
Mexico	20,781	696,038
Morelos	5,253	154,946
Puebla	32,371	704,946
Tlascala	3,898	133,498
District fédéral	231	354,340
Territoire de la B.-Californie	143,692	23,195
Total	1,195,741	9,787,629

Chemins de fer en exploitation : 1,865 kil. en 1881. — Le chemin de Mexico à la Vera-Cruz a 424 kil.

Le Mexique, habité d'abord par les Toltèques, par les Acolhuas, enfin par les Aztèques qui bâtirent Mexico en 1325, et assujettirent les autres peuplades, avait atteint, avant l'arrivée des Européens, un certain degré de civilisation. Converti, sous le nom de Nouvelle-Espagne, en vice-royauté espagnole, le Mexique fut soumis au régime de l'inquisition, et exploité uniquement au profit de la métropole. Si les soulèvements du curé Hidalgo, de Morelos, de Mina le Jeune échouèrent, le général espagnol Iturbide fut plus heureux : il se fit même proclamer empereur sous le nom d'Augustin Ier, 1822. En 1823, succéda une république qui fut tantôt fédérative, tantôt unitaire, selon les divers partis qui

se disputaient le gouvernement. En dernier lieu, les violences du président Juarez, 1861, à l'égard des Européens, amenèrent une intervention armée de l'Espagne, de l'Angleterre et de la France. Celle-ci, persistant dans l'entreprise après la retraite de ses alliées, 1862, pénétra à Mexico. Une assemblée de notables donna la couronne impériale à l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui a succombé dans la lutte contre les républicains, a été pris, à Queretaro, condamné à mort et fusillé, le 19 juin 1867; le gouvernement républicain a été rétabli avec Juarez.

Mexique (golfe du), formé par l'Atlantique au S.-E. de l'Amérique du Nord; il présente au S.-E. entre les presqu'îles de Floride et d'Yucatan, une large ouverture que l'île de Cuba divise en canal de Floride d'un côté, et détroit d'Yucatan de l'autre. Il est traversé par le *Gulf-Stream* (courant du golfe).

Mexique (Nouveau-), territoire de l'Union américaine, entre le Colorado et le Mexique. Les ramifications de la Sierra Verde le couvrent en partie. Mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de houille. La capitale est *Santa-Fé*. La superf. est de 317,469 kil. carrés, et la popul. de 119,000 h. dont quelques Indiens. — Il a été acquis sur le Mexique en 1848.

Mexlitlan, bourg de l'Etat de Queretaro (Mexique); près de là est la mine d'argent de Cardonal.

Meyer (JACQUES **de**), né à Vleteren, près de Bailleul, 1491-1552, a laissé : *Commentarii seu Annales rerum Flandricarum*, chronique estimée, de 445 à 1477, etc.

Meyer (CONRAD), né à Zurich, 1618-1689, a réussi dans le paysage et le portrait.

Meyerbeer (JACQUES ou GIACOMO **Beer,** dit), né à Berlin, 1794-1864, pianiste distingué à neuf ans, se rendit en Italie, où son talent devait se transformer. *Romilda e Costanza*, Padoue, 1818, opéra semi-seria, fut suivi d'un certain nombre de pièces que les Italiens applaudirent; mais le génie de Meyerbeer se révéla dans le *Crociato*, Venise, 1824; et ses succès furent complets dans *Robert le Diable*, 1831; *les Huguenots*, 1836; *le Prophète*, 1849; ainsi que dans les deux opéras comiques : L'*Etoile du Nord*, 1854, et le *Pardon de Ploërmel*, 1859. Il faut ajouter l'*Africaine*, qui ne parut qu'en 1865.

Meymac, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. O. d'Ussel (Corrèze). Mines de houille; 3,913 hab.

Meynier (CLAUDE), peintre, né à Paris, 1759-1832, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en 1816.

Meyringen, v. de Suisse (Berne), à 60 kil. S.-E. de Berne; 4,000 hab.

Meyrueis, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Florac (Lozère). Fromages; 1,790 hab.

Meyssac, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. de Brive (Corrèze); 1,947 hab.

Meyzieu, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. de Vienne (Isère]; 1;440 hab.

Mèze, ch.-l. de cant., arr. et à 33 kil. S.-O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Thau; 6,067 hab.

Mézel, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Digne (Basses-Alpes); 792 hab.

Mezen, fl. de Russie, coule au N.-O. et se jette dans le golfe de son nom (mer Blanche); cours de 700 kil. — A 26 kil. de son embouchure, est la ville de *Mezen*.

Mezenc, sommet volcanique de 1,754 mètres, dans la chaîne du Vivarais, entre la Haute-Loire et l'Ardèche.

Mézence, roi d'Etrurie, s'allia à Turnus contre les Troyens et fut tué par Enée, avec son fils, Lausus.

Mézeray (FRANÇOIS EUDES **de**), né au Ri, près d'Argentan, 1610-1683, commissaire des guerres en Flandre, fut protégé par Richelieu. Il travailla alors à son *Histoire de France*, 3 vol. in-fol., 1643-1646-1651, qui obtint beaucoup de succès dès le début. Nommé historiographe du roi, il en donna lui-même un *Abrégé chronologique*, 3 vol. in-4°, 1668, où il parla avec tant d'âpreté de l'origine des impôts, que Colbert finit par rayer l'historien de la liste des pensions. Il a aussi écrit un *Traité de l'origine des Français;* une *Histoire des Turcs, de* 1612 *à* 1649. Membre de l'Académie française dès 1649, Mézeray succéda à Conrart comme secrétaire-perpétuel en 1675. — On lui a attribué encore l'*Histoire de la mère et du fils*, et, dans la série des Mazarinades, les pamphlets sous le pseudonyme de Saudricourt, etc. — Son frère aîné, *Eudes* (Jean), a fondé l'ordre des Eudistes; son autre frère était *Charles* EUDES D'HOUAY.

Mézidon, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-O. de Lisieux (Calvados), sur la Dives; 1,103 hab.

Mézières, ch.-l. du département des Ardennes, sur la Meuse, qui le sépare de Charleville, à 235 kil. N.-E. de Paris. Ferronneries, taillanderies, tanneries, brasseries. Mézières a une citadelle, œuvre de Vauban; Mézières fut vaillamment défendue par Bayard contre Charles-Quint, 1521. Elle a eu une école de génie de 1750 jusqu'à la révolution; 6,119 hab.

Mézières, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. O. de Bellac (Haute-Vienne); 1,505 hab.

Mézières-en-Brenne, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. N. de Le Blanc (Indre); 1,760 h. Forges.

Mézin, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 13 kil. S.-O. de Nérac (Lot-et-Garonne). Fabr. de bouchons, produits agricoles; 2,910 hab.

Mezzofanti (JOSEPH), polyglotte italien, 1774-1849, né à Bologne, fut nommé cardinal en 1838. Il possédait 50 idiomes, et, en outre, beaucoup de dialectes avec leur prononciation.

Mezzovo, v. de l'Albanie méridionale (Turquie d'Europe), au N.-E. de Janina; près du mont *Mezzovo;* 7,000 hab.

Miahuatlan, bourg de l'Etat d'Oajaca (Mexique); 6,000 hab.

Miajadas, bourg de la prov. et à 54 kil. S.-E. de Caceres (Espagne). Tanneries; commerce de vins; 4,200 hab.

Miami, affl. de droite de l'Ohio (Etats-Unis), arrose l'Etat d'Ohio et finit au-dessous de Cincinnati. Cours de 200 kil.

Miaoulis (ANDRÉ), né à Négrepont, 1772-1835, s'enrichit dans le commerce des grains. Commandant en chef de la flotte grecque, il vainquit les Turks et incendia la flotte d'Ibrahim à Modon, 1825. Rallié à Othon Ier, il fut nommé vice-amiral.

Miarim, rivière du Brésil, vient de la serra de Itapicuru, forme une cataracte, et arrose la province de Maranhão.

Micali (JOSEPH), né à Livourne, 1780-1844, consacra sa vie à un seul ouvrage : *l'Italie avant la domination des Romains*, 1810, 4 vol. in-8°, avec atlas. Micali refondit son livre sous ce titre : *Histoire des anciens peuples italiens*, 3 vol. in-8°, 1832; 4 vol., 1843, avec atlas de 180 planches.

Michaëlis (JEAN-HENRI), orientaliste, né à Klettenberg (Saxe), 1668-1738, a écrit : *De accentibus Hebræorum prosaicis; — metricis*, etc., et surtout donné une excellente édition de la *Bible hébraïque*, 1720, 2 vol. in-4° et in-fol.

Michaëlis (JEAN-DAVID), neveu du précédent, né à Halle, 1717-1791, a laissé : *Des moyens employés pour l'intelligence de la langue morte des Hébreux ; Grammaire arabe ; Introduction aux écrits sacrés de la nouvelle alliance; Spicilegium geographicæ Hebræorum exteræ; Nouvelle bibliothèque orientale*, 8 vol. in-8°; *Droit mosaïque ;* etc.

Michallon (CLAUDE), sculpteur, né à Lyon,

1751-1799, élève de Bridan et Coustou, obtint le prix de Rome.

Michallon (ACHILLE-ETNA), peintre de paysages, fils du précédent, né à Paris, 1796-1822, obtint, en 1817, le prix de Rome.

Michaud (JOSEPH), né à Albens (Savoie), 1767-1839, écrivit dans les journaux royalistes; fonda la *Quotidienne*, 1794; fut condamné à la déportation, au 18 fructidor, mais parvint à fuir. Il publia, en 1803, le poëme d'un *Printemps d'un proscrit*; puis le premier volume d'une *Histoire des Croisades*, qui a été son œuvre capitale, 1808. Il fonda encore avec son frère la *Biographie universelle*, 1812. Il entra à l'Académie française en 1814. Il ressuscita la *Quotidienne*, 1814, donna d'abord comme complément à l'*Histoire des Croisades* sa *Bibliothèque des Croisades*, 4 vol. in-8°, puis sa *Correspondance d'Orient*, où il eut pour collaborateur Poujoulat. On leur doit encore une *Collection de Mémoires pour servir à l'histoire de France*, 32 vol. gr. in-8°.

Michaud jeune (LOUIS-GABRIEL), frère du précédent, né à Bourg (Ain), 1772-1858, servit comme imprimeur, 1797-1817, la cause royaliste; poursuivit la publication de la *Biographie universelle*, 52 vol. in-8°, y ajouta, plus tard, 3 vol. de mythologie, et un supplément, 29 vol.

Michaux (ANDRÉ), né à Satory, près de Versailles, 1746-1802, visita la Perse, les Etats-Unis, et mourut à Madagascar. Sa *Flora Boreali-Americana*, 2 vol in-8°, a été publiée par son fils, FRANÇOIS-ANDRÉ, 1778-1855, qui a donné lui-même : *Arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*. [J.-C.]

Michée l'*Ancien*, prophète juif, vers 896 av.

Michée le *Jeune*, l'un des douze petits prophètes, né à Morasthi (Juda), florissait de 740 à 690 av. J.-C.

Michel (Saint), archange, chef de la milice céleste. Fête, le 29 septembre. — Louis XI, en 1469, institua l'*Ordre de Saint-Michel*. L'insigne consistait en un collier de coquilles d'or entrelacées auquel était suspendue une image de saint Michel terrassant le dragon.

Michel Ier *Rhangabé*, empereur de Constantinople, 811-813, se fit battre à Andrinople par les Bulgares, fut renversé par Léon V l'Arménien, et jeté dans un couvent.

Michel II, *le Bègue*, empereur de Constantinople, 820-829, né à Amorium (Phrygie), fut proclamé après l'assassinat de Léon V. Il perdit la Crète, la Dalmatie, et la Sicile.

Michel III, *l'Ivrogne*, empereur de Constantinople, 842-867, petit-fils du précédent, régna d'abord sous la tutelle de sa mère, Théodora. Livré aux vices les plus dégradants, il fut assassiné par Basile le Macédonien.

Michel IV, le *Paphlagonien*, empereur de Constantinople, 1034-1040.

Michel V, le *Calaphate*, empereur de Constantinople, 1041, neveu du précédent, fut renversé, au bout de cinq mois.

Michel VI, *Stratioticos*, empereur de Constantinople, 1056-1057.

Michel VII, *Parapinace*, empereur de Constantinople, était fils de Constantin XI Ducas. Supplanté par Romain Diogène, il recouvra le trône, et après un règne agité, 1071-1078, fut déposé par Nicéphore Botoniate, et mourut évêque d'Ephèse.

Michel VIII *Paléologue*, empereur de Nicée, puis de Constantinople. Tuteur, 1259, et collègue, 1260, du jeune Jean Lascaris, qui régnait à Nicée, il enleva par surprise Constantinople à Baudouin II, 1261. Menacé par Charles d'Anjou, il réunit au concile de Lyon l'Eglise grecque à l'Eglise latine, 1274, et en 1282.

Michel IX *Paléologue*, empereur de Constantinople, fils d'Andronic II, fut associé par lui à l'Empire, 1295, et mourut avant lui, en 1320.

Michel Féodorovitch, premier tzar de la dynastie des Romanof, né en 1596, fut proclamé tzar de toutes les Russies, le 21 février 1613. Quoiqu'il eût été forcé de signer les traités peu avantageux de Stolbova, 1616, et de Viazma, 1634, Michel a rendu de grands services à la Russie, en y rétablissant l'ordre. Il mourut en 1645.

Michel-Ange Buonarrotti, né au château de Caprese, près d'Arezzo, 1475-1564. Après avoir étudié la peinture sous les frères Ghirlandajo, il se perfectionna dans la sculpture et se fortifia en même temps dans le dessin par des dissections anatomiques à l'hôpital du Saint-Esprit. Attiré à Rome par Jules II, qui le chargea d'élever son tombeau, 1504, il fut distrait de ce travail par la peinture des fresques du Vatican, 1509-1512, puis par des travaux que Léon X, Clément VII, lui commandèrent, soit à Rome, soit à Florence, où il exécuta sa célèbre statue de la *Nuit* pour le tombeau de Julien de Médicis, duc de Nemours. Il déploya tout le talent d'un ingénieur, 1529-1530, en défendant Florence contre Charles-Quint et Clément VII réunis. Le pape lui confia néanmoins la composition pour la chapelle Sixtine de l'étonnante fresque du *Jugement dernier*, 1534-1541; Paul III le chargea d'achever la basilique de Saint-Pierre. Michel-Ange a encore produit beaucoup d'autres œuvres de premier ordre, sans compter quantité de dessins. Il est aussi au nombre des littérateurs italiens, soit par ses poésies (sonnets, stances, madrigaux, etc.), soit par quelques dissertations sur l'art et par sa *Correspondance*. L'originalité et la force constituent, avant tout, son talent.

Michel-Ange des Batailles ou **des Bamboches.** V. CERQUOZZI.

Michel Scot, philosophe écossais, né à Balwearie (Fife), vers 1190, mort vers 1291, élève d'Oxford, de Paris, de Tolède, a laissé plusieurs écrits : *De Sole et Luna, de Physiognomia et de hominis procreatione* ou *de Secretis naturæ*, livre souvent imprimé, *de Præsagiis stellarum et elementaribus*, etc.

Michel (JEAN), médecin et poëte du XVe siècle, vivait à Angers. Il est l'auteur d'un mystère de la *Résurrection*, en 3 journées, de 20,000 vers environ, qui eut un succès éclatant.

Michel (CLAUDE-ETIENNE, comte), né à Pointre (Jura), 1772-1815, s'engagea en 1791, fut général de brigade en 1811, général de division en 1813, se distingua à Montmirail, sous les murs de Paris, et fut tué glorieusement à Waterloo.

Michel *de Bourges*, né à Aix, 1798-1853, se battit contre les verdets en 1815, fonda à Bourges la *Revue du Cher*, 1826, qui fit au gouvernement une vive opposition. Il acquit de la célébrité dans des procès politiques, au barreau de Paris; il fut député de 1837 à 1839, puis fit partie de l'Assemblée législative. On a de lui : *Observations sur le Code pénal militaire du* 12 *mai* 1793; *Discours politiques*.

Michel (Saint), l'un des 8 gouvernements de la Finlande; ch.-l., Saint-Michel.

Michel-de-Maurienne (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et au S.-E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc; 1,997 hab.

Michel-en-l'Herm (Saint-), comm. du cant. de Luçon, arr. et à 43 kil. S.-O. de Fontenay-le-Comte (Vendée). Marais salants; 2,894 hab.

Michel-Rochefort (Saint-), comm. du cant. d'Hirson, arr. et à 23 kil. N.-E. de Vervins (Aisne), sur l'Oise. Briques; forge et fonderie, etc.; 4,251 hab. [CHEL.]

Michel (Mont-Saint-). V. (MONT-SAINT-MI-

Michel (Saint-). V. MIGUEL (SAN-).

Michelet (JULES), né à Paris, 1798-1874, professeur au collège Rollin, en 1821, publia, en 1826, ses *Tableaux synchroniques de l'histoire mo-*

derne, puis sa traduction de *Vico*. Il devint maître de conférences à l'école Normale ; fut nommé chef de la section historique aux archives du royaume, suppléant de M. Guizot à la Sorbonne, professeur d'histoire de la princesse Clémentine. Il commença dès lors la publication de son *Histoire de France* (1837-1867, 16 vol. in-8°). On lui doit encore : *Histoire de la république romaine*, 2 vol.; *Introduction de l'histoire universelle ; Précis de l'histoire de France jusqu'à la révolution ; Origines du droit français ;* traduction des *Mémoires de Luther*, 2 vol. ; le *Procès des Templiers* (dans la collection des documents inédits), 2 vol. in 4°; une *Histoire de la Révolution française*, 7 vol. in-8°; les *Femmes de la Révolution*, etc.

Professeur au Collège de France en 1838, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, il écrivit trois pamphlets : les *Jésuites*, avec Quinet, 1843; le *Prêtre*, la *Femme* et la *Famille*, 1844; le *Peuple*, 1846. Son cours fut fermé en mars 1851. Vivant dans la retraite, il publia : l'*Oiseau*, 1856; l'*Insecte*, 1857; l'*Amour*, 1858; la *Femme*, 1859; la *Mer*, 1861; la *Sorcière*, 1862; la *Montagne*, 1868; et, de plus, quelques ouvrages de polémique, comme la *Pologne martyre*, 1863; la *Bible de l'humanité*, 1864, etc. Il avait réservé pour ses derniers jours la fin de son histoire de France; il n'a publié qu'un volume sur le *Directoire* et les *Origines de la famille Bonaparte*.

Micheli, ancienne famille de Venise à qui elle donna trois doges : VITALE Ier, 1096-1102; DOMINIQUE, 1117-1130; VITALE III, 1156-1173.

Michelozzi (MICHELOZZO), architecte et sculpteur du xve siècle, né à Florence, et mort à 68 ans. Elève de Donatello, de Brunelleschi, il éleva le palais Ricardi; répara le *Palais-Vieux*, édifia le couvent de Saint-Marc, la chapelle Médicis de Santa-Croce, etc.

Michigan, lac des Etats-Unis, au N. ; long de 588 kil., large de 240 kil., profond de 260 mètres, il communique avec le lac Huron par le Michilimackinac.

Michigan, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord ; il forme une presqu'île comprise entre le lac Michigan à l'O., le lac Huron au N. et au N.-E., les lacs Saint-Clair et Erié à l'E., et les Etats d'Ohio et d'Indiana au Sud. Sa superficie est de 152,584 kil. carrés, et sa popul. de 1,636,937 hab., dont 5,000 Indiens. Au N., forêts de pins, et riches mines de fer, de cuivre et d'argent ; au S., plaines fertiles. Les villes sont *Lansing*, chef-lieu, Détroit, Mackinaw, etc. Territoire en 1805, et Etat en 1836.

Michillimackinac, *grande tortue*, nom du détroit qui unit les lacs Huron et Michigan.

Michoacan ou **Mechoacan,** prov. du Mexique, située au N.-O. de celle de Mexico, a pour ch.-l. *Morelia* (Valladolid). La popul. est d'environ 650,000 hab.

Michol, fille de Saül, femme de David.

Micipsa, l'un des 3 fils de Masinissa, roi des Numides, 149-118 av. J.-C. ; il associa à ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, son neveu, Jugurtha.

Mickiewicz (ADAM), né à Nowogrodek (Lithuanie), 1788-1855, professeur au collège de Kowno, publia un recueil de *Romances et ballades*. Suspect de relations avec les sociétés secrètes, il fut interné à Odessa, où il composa sur la Crimée les premiers *Sonnets* écrits en polonais. Rappelé à Saint-Pétersbourg, il y donna, 1828, son *Konrad de Wallenrod ;* il put venir en France, où il occupa au Collège de France une chaire des littératures slaves, 1840-1844 ; mais son cours fut suspendu par le gouvernement. Ses *Poésies*, et les *Pèlerins polonais*, ont été traduits. Son cours au Collège de France a paru sous ce titre : *les Slaves*, 5 vol. in-8°.

Micon, peintre athénien, du ve s. av. J.-C., excellait à représenter les chevaux.

Micronésie (*petites îles*), l'une des 4 divisions de l'Océanie, au N.-O. On la réunit ordinairement à la Polynésie, pour ne former qu'une division de l'Océanie.

Midas, fils de Gordius, roi de Pessinunte, en Phrygie, reçut de Bacchus la faculté de convertir en or tout ce qu'il toucherait; il fut heureux de perdre ce pouvoir en se baignant dans le Pactole. Il fut gratifié, par Apollon, d'oreilles d'âne, parce qu'il avait décidé contre lui dans son débat musical avec Pan.

Middelbourg, ch.-l. de la Zélande (Pays-Bas), au milieu de l'île de Walcheren, à 136 kil. S.-O. d'Amsterdam. De 1811 à 1814, elle a été le ch.-l. du départ. français des *Bouches-de-l'Escaut*. Les Anglais la prirent en 1809; 16,000 hab.

Middlesborough, v. du comté d'York (North-Riding), à l'embouchure de la Tees, sert de port à Stockton. Houille ; 40,000 hab.

Middlesex (Saxe du milieu), comté d'Angleterre, dans le bassin de la Tamise. Sol peu fertile. Jardins maraîchers, usines, parcs. Outre *Londres*, son ch.-l., il renferme : Brentford, Hamptoncourt, Hampstead, Slington, Harrow, Enfield, etc.

Middleton (CONYERS), né à Richmond (York), 1683-1750, se fit connaître par une vive polémique contre Bentley, et écrivit : *Lettre sur Rome; Recherches sur les miracles*, 1747. Son unique titre à la renommée est aujourd'hui une *Vie de Cicéron*, 1741, 2 vol. in-4°.

Middleton, v. d'Angleterre, à 7 kil. N. de Manchester (Lancastre) ; 16,000 hab.

Middletown, v. du Connecticut (Etats-Unis), à 24 kil. S. de Hartford, sur le Connecticut; 7,000 hab.

Midée, v. de l'ancienne Argolide (Grèce).

Midi (Canal du). V. LANGUEDOC.

Midi (Pic du), nom de deux montagnes des Pyrénées françaises. Le Pic du Midi de *Bigorre* (Hautes-Pyrénées), à 13 kil. S. de Bagnères, a 2,877 mèt. de hauteur. — Le Pic du Midi *d'Ossau* (Basses-Pyrénées), près du col de Canfranc, a 2,885 mèt.

Midiah, *Salmydessus*, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe), à 105 kil. N. de Constantinople; 6,000 hab.

Mid-Lothian, comté d'Ecosse. V. EDIMBOURG ou LOTHIAN.

Midouze, riv. de France (Landes), formée à Mont-de-Marsan par la réunion du Midou et de la Douze, passe à Tartas et se jette dans l'Adour.

Miécislas Ier, duc de Pologne, 962-992, introduisit le christianisme dans son pays, 965.

Miécislas II, roi de Pologne, 1025-1034, perdit Kiev, la Moravie et les pays à l'O. de l'Oder.

Miécislas III, roi de Pologne en 1173, fut chassé en 1177, puis rétabli, 1190-1201.

Miel (JEAN), peintre. V. MEEL.

Miélan, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. S.-O. de Mirande (Gers). Vins, moutons ; 1,954 h.

Mieres-del-Camino (San JUAN - BAUTISTA), v. de la prov. et à 14 kil. S.-E. d'Oviedo (Espagne). Fonderie de canons de fusils et de pistolets ; aux environs mines de fer, de soufre, de houille ; 6,570 hab.

Miereveld ou **Mirvelt** (MICHEL **Janson**), peintre, né à Delft, 1568-1641, s'adonna au genre du portrait, dans lequel il excella. Il a peint ausssi des bambochades, des intérieurs, des cuisines.

Mieris (FRANÇOIS **van**), dit *le Vieux*, né et mort à Leyde, 1635-1681, fut élève de Gérard Dow, qu'il surpassa par le dessin et la fraîcheur de la couleur. Il excellait à reproduire les scènes de la vie privée; il rend admirablement les étoffes.

Mieris (JEAN **van**), né à Leyde, 1660-1690, fils

aîné du précédent, peignit l'histoire et le portrait.

Mieris (GUILLAUME **van**), frère du précédent, né et mort à Leyde, 1662-1747, fut élève de son père, auquel il emprunta le soin extrême des détails, mais sans l'égaler. Ses tableaux ont été popularisés par la gravure.

Mieris (FRANÇOIS **van**), dit le *Jeune*, né et mort à Leyde, 1689-1763, était fils et élève du précédent. Ses tableaux sont rares. Comme érudit il a laissé : *Sceaux et monnaies des évêques d'Utrecht; Histoire des Provinces-Unies*, 6 vol. in-fol.; *Histoire des princes des Pays-Bas*, 3 vol. in-fol.; etc.

Miers, village de l'arrond. et à 36 kil. N.-E. de Gourdon (Lot). Eaux minérales.

Mies ou **Silberstad**, v. de Bohême (Empire d'Autriche), à 25 kil. O. de Pilsen; 3,000 hab.

Mieussy, comm. du cant. de Taninges, arr. de Bonneville (Haute-Savoie); 2,106 hab.

Mignard (NICOLAS), peintre, né à Troyes en 1605 ou 1608-1668, étudia son art d'après les maîtres italiens qui avaient décoré Fontainebleau, et fut appelé d'Avignon à Paris par Louis XIV.

Mignard (PIERRE), frère de Nicolas, né à Troyes, 1610-1695, élève de Vouet, résida 22 ans en Italie. Il fonda sa réputation par un portrait de Louis XIV, qui le chargea de décorer la coupole du Val-de-Grâce, 1658-1664. Rival de Le Brun, il fut après lui directeur de l'Académie de peinture, 1690. Mignard a surtout exécuté des portraits, qui se distinguent par une affectation qu'on a appelée *mignardise*.

Migné, comm. du cant., de l'arrond. de Poitiers (Vienne). Colonie agricole; 2,949 hab.

Mignon (ABRAHAM), peintre, né à Francfort-sur-le-Main, 1639-1679, fils d'un réfugié français, excella dans la peinture des fleurs, des fruits, des insectes, du gibier, etc.

Mignot (ETIENNE), né à Paris, 1698-1771, entra, en 1761, à l'Académie des Inscriptions. On a de lui : *Traité des droits de l'Etat sur les biens du clergé; Histoire de la réception du Concile de Trente dans les Etats catholiques; Traité des prêts du commerce*, etc.

Mignot (VINCENT), né à Paris, 1725-1791, neveu de Voltaire, entra dans les ordres, mais sans recevoir la prêtrise; il obtint l'abbaye de Scellières. On cite de lui : *Histoire de l'Empire Ottoman jusqu'à la paix de Belgrade*, 1740.

Miguel (San-), la plus grande des Açores. Elle a 75 kil. sur 25. Très volcanique, elle est fertile; miel; 80,000 hab. La capit. est *Ponta-Delgada*.

Miguel (San-), v. de l'Etat de San-Salvador (Amérique centrale), à 144 kil. E. de San-Salvador; 6,000 hab.

Miguel (San-), rivière de la Confédération Argentine, arrose l'Etat de Buenos-Ayres et se jette dans le Rio Dulce, après 220 kil. de cours.

Miguel (San-), rivière de la Bolivie, qui se jette, par la rive gauche, dans le Baures; on l'appelle encore Rio Branco, dans sa partie inférieure. Son cours est de 660 kil.

Miguel (San-), v. de la prov. d'Alto-Amazonas (Brésil), sur le Rio-Branco. La navigation est facile jusqu'à cet endroit, près de la Guyane anglaise.

Miguel (San-), golfe du Grand Océan, partie orientale de la vaste baie de Panama, sur la côte de l'Etat de l'Isthme (Confédération Grenadine). Il reçoit le Tuyra et le Chucunaque.

Miguel (San-), l'un des principaux volcans des Andes de Guatémala, dans l'Etat de San-Salvador, à l'E. de San-Salvador.

Migueltarra, bourg de la prov. et à 4 kil. S.-E. de Ciudad-Real (Espagne). Eau-de-vie, cuirs, briques; étoffes de laine; 6,000 hab.

Mihiel (Saint-), ch.-l. de cant., sur la Meuse, à 18 kil. N.-O. de Commercy (Meuse). Tribunal de 1re instance et cour d'assises du départ. Forges, filatures de coton, dentelles, papeterie, vins. Dans l'église Saint-Etienne, groupe du *Christ au tombeau* dû au sculpteur Ligier Richier; 4,285 hab.

Mijares, *Uduba*, petit fl. d'Espagne, naît dans l'Aragon (Teruel), coule au S.-E. et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 110 kil.

Mijas, v. de la prov. de Malaga (Espagne); 6,500 hab.

Milah, *Milea Colonia*, v. de la prov. et à 35 kil. N.-O. de Constantine (Algérie), près du Rummel; 3,000 hab.

Milan, en latin *Mediolanum*, en italien *Milano*, v. d'Italie, sur l'Olona, ch.-l. de la prov. de son nom et siège d'un archevêché, elle a 220,000 hab. et avec *Corpi Santi*, son faubourg, près de 320,000. On y admire la cathédrale ou *Dôme*, la basilique Saint-Ambroise, etc., et l'ancien couvent *Sainte-Marie-des-Grâces*; le vaste théâtre de la *Scala*, etc. Elle possède la bibliothèque de *Brera* (200,000 vol.) et la bibliothèque *Ambroisienne* (100,000 vol. et 10,000 manuscrits). L'industrie consiste en carrosserie, velours, soies, tapis, bronzes dorés, cristaux, glaces, instruments de mathématiques et de physique, impressions typographiques et faïence imitant la porcelaine anglaise; c'est l'entrepôt du commerce de l'Italie du nord. Valère-Maxime, Ferrari, A. Alciat, J.-P. Alciati, B. Cavalieri, M.-G. Agnesi, Pie IV, Urbain III et Beccaria y sont nés. — La province actuelle de Milan (Italie) a 2,993 kil. carrés et 1.010,000 hab.

Milan (Gouvernement de), l'une des deux divisions du royaume Lombard-Vénitien de 1815 à 1859, renfermait 9 provinces. La paix de Zurich, 1859, l'a cédé au Piémont.

Milanais (Le), ancien Etat de l'Italie du Nord, dont les limites ont varié, mais compris, en général, entre la Suisse au N., le Piémont à l'O., le Pô au S., Mantoue et le territoire vénitien à l'E. *Capit.*, Milan. Seigneurie sous les Torriani, 1247-1276; érigé en duché, 1395, au profit des Visconti, 1276-1447; possédé par les Sforza, 1447-1535; acquis par Charles-Quint, 1535, il fut enlevé à l'Espagne, 1706, par l'Autriche qui le garda jusqu'en 1796.

Milanèse (Le). V. FERRARI.

Milani (AURELIO ou AURELIANO), peintre italien, né à Bologne, 1675-1749, imitateur des Carrache.

Milazzo (Mylæ), bon port fortifié sur la côte N. de la Sicile.

Milbert (JACQUES-GÉRARD), peintre et naturaliste, né à Paris, 1766-1840, fit partie de l'expédition de Baudin aux terres australes, 1800, puis fut chargé en 1815 d'explorer l'Amérique du Nord. On a de lui : *Voyage pittoresque à l'Ile de France, au Cap et à l'île de Ténériffe; Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, etc.

Milé (FRANCISQUE), né à Anvers, 1644-1680, élève des Frank, se fixa à Paris. Il excellait dans le paysage.

Milet, anc. v. des Ioniens, sur la côte O. de Carie (Asie Mineure), à 15 kil. S. de l'embouchure du Méandre. Au temps de sa grandeur (VIIIe-VIe siècle), elle avait eu, dit-on, jusqu'à 300 colonies sur le Pont-Euxin ou la Propontide; elle faisait tout le commerce du Nord en blé, poissons secs, esclaves et pelleteries. Patrie de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximène, d'Hécatée, d'Aspasie, d'Eschine, etc. Elle fut le siège de l'école philosophique d'Ionie.

Milet ou **Millet** (JACQUES), 1425-1466, a composé vers 1452 *La Destruction de Troye la grant*, ouvrage célèbre au XVe siècle.

Milford-haven, port d'Angleterre (Galles), dans le comté de Pembroke, à 10 kil. N.-O. du ch.-l.; 6.000 hab.

Milhau ou **Millau**, *Æmilianum castrum*,

ch.-l. d'arr. à 71 kil. S.-E. de Rodez (Aveyron), sur le Tarn. Eaux minérales; houille. Gants de peau, draps, laines, crin, fromage de Roquefort. Patrie de Bonald; 16,628 hab.

Milianah, ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire, à 118 kil. S.-O. d'Alger (départ. d'Alger), près du Chéliff; 8,000 hab.

Milizia (FRANÇOIS), architecte italien, né à Oria (Terre d'Otrante), 1725-1798, a laissé : *Principes d'architecture civile; Vies des plus célèbres Architectes; l'Art de voir dans les Beaux-Arts*, etc.

Mill (JAMES), né à Montrose, 1773-1836, est surtout connu par son *Histoire de l'Inde*, 1806-1818, 5 vol. in-8°. On lui doit encore : *Eléments d'économie politique; Analyse des phénomènes de l'Esprit humain*, etc.

Mill (JOHN-STUART), né à Londres, 1806-1873, fils de James Mill, écrivit dans les journaux et dans les revues une foule d'articles d'un libéralisme avancé, et dirigea de 1835 à 1840 le *London and Westminster Review*, organe du parti radical. Son premier ouvrage fut *System of Logic nationative and inductive;* dès lors il voulut appliquer à l'étude des phénomènes moraux les méthodes des sciences positives, comme le fait l'école positiviste française, et déploya un esprit original, étendu, vigoureux, systématique. On lui doit : *Essays of some unsettled questions of political Economy*, 1844, in-8°; — *Principles of political Economy*, 1848, 2 vol. in-8°; — *Sur la liberté*, 1859, in-8°; — *Le gouvernement représentatif;* — *Auguste Comte et le positivisme*, etc. Il fut député de Londres, en 1867, et correspondant de l'Académie des Sciences morales de France, 1860.

Millas, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur le Têt; 2,279 hab.

Millau. V. MILHAU.

Mille-Iles, espèce de lac formé par le Saint-Laurent, à l'endroit où il sort du lac Ontario.

Milledgeville, capit. de la Géorgie (Etats-Unis), sur l'Oconee, à 1,027 kil. S.-E. de Washington; 5,000 hab.

Millénaires, sectaires qui, au IIe et au IIIe s., promettaient aux élus mille ans de félicité sur la terre avant le Jugement dernier.

Miller (JEAN-MARTIN), poète et romancier allemand, né à Ulm, 1750-1814, a composé des élégies, des romans et des chants (*lieder*), qui sont restés populaires.

Millesimo, village du Piémont (Italie), sur la Bormida, à 22 kil. N.-O. de Savone. Victoire de Bonaparte, 14 avril 1796.

Millevache, plateau considérable des monts du Limousin.

Millevoye (CHARLES-HUBERT), né à Abbeville, 1782-1816, couronné par l'Académie de Lyon, 1804, et, à plusieurs reprises, par l'Académie française; il excella dans la poésie élégiaque. *Charlemagne à Pavie* et *Alfred* sont des épopées médiocres; il traduisit en vers l'Iliade, les Bucoliques, etc.

Millin (AUBIN-LOUIS), né à Paris, 1759-1818, devint, en 1795, conservateur du cabinet des antiques et médailles à la Bibliothèque nationale. Parmi ses nombreux écrits on cite : *Minéralogie homérique; Antiquités nationales; Monuments antiques inédits; Nouveau Dictionnaire des Beaux-Arts*, 3 vol. in-8°; *Histoire métallique de la Révolution française; Voyage dans le Midi de la France*, 5 vol. in-8°; *Voyage en Savoie, en Piémont*, etc., 2 vol. in-8°; *Voyage dans le Milanais*, 2 vol. in-8°; *Peintures des vases antiques appelés étrusques*, 2 vol. in-fol.; *Galerie mythologique;* etc.

Millingen (JACQUES), antiquaire anglais, né à Londres, 1774-1845. On cite parmi ses ouvrages estimés : *Peintures de vases grecs; Anciennes monnaies de la Grèce; Numismatique de l'ancienne Italie;* etc.

Millot (CLAUDE-FRANÇOIS-XAVIER), né à Ornans (Doubs), 1726-1785, dut quitter, en 1757, l'ordre des Jésuites, pour avoir composé un éloge de Montesquieu. Il enseigna l'histoire à Parme; de retour en France, il entra à l'Académie française, 1777. Ses ouvrages d'histoire sont écrits d'un style simple et clair, mais secs et froids. On cite : *Eléments de l'histoire de France; — de l'histoire d'Angleterre; — de l'histoire générale; Histoire des Troubadours; Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, 6 vol. in-12°; etc.

Mills (CHARLES), historien anglais, né près de Greenwich, 1788-1825, a laissé : *Histoire du Mahométisme; Histoire des Croisades; Histoire de la Chevalerie;* etc.

Milly, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. E. d'Etampes (Seine-et-Oise); 2,280 hab.

Milo, anc. *Melos*, île de l'Archipel (Cyclades). Sources minérales et chaudes; soufre; exploitation de pierre meulière; 8,000 hab. Sur la côte E. est le ch.-l. *Milo*, qui a 5,000 hab. On y a trouvé les vestiges de murs cyclopéens, d'un amphithéâtre, etc. et la célèbre statue dite *Vénus de Milo*.

Milon, de *Crotone*, athlète fameux, fut six fois vainqueur aux Jeux Olympiques et aux Jeux Pythiques. Il commanda l'armée Crotoniate qui battit les Sybarites au Crathis, 511 av. J.-C.

Milon (T. ANNIUS PAPIANUS), de Lanuvium, avait épousé Fausta, fille de Sylla. Tribun du peuple en 57 av. J.-C., il contribua au rappel de Cicéron. Adversaire de Clodius, il le tua en 52. Mal défendu par Cicéron, il s'exila à Marseille; il revint en Italie, rassembla quelques bandits dans la Grande-Grèce et fut tué devant Compsa, 48.

Miloradovitsch (MICHEL, comte), général russe, né à Saint-Pétersbourg, 1770-1825, se distingua dans toutes les guerres de 1796 à 1815. Nommé gouverneur de Saint-Pétersbourg, 1819, il fut tué d'un coup de pistolet, au début de l'insurrection qui inaugura le règne de Nicolas Ier.

Miltiade, fils de Cimon, fut d'abord gouverneur d'une colonie dans la Chersonèse de Thrace; fut emmené par Darius Ier dans son expédition contre les Scythes; conquit Lemnos et Imbros et rentra à Athènes. Il décida du gain de la bataille de Marathon, 490 av. J.-C.; il échoua devant Paros, et fut condamné à 50 talents de dommages-intérêts. Il mourut d'une blessure reçue au siège de Paros, vers 489.

Miltiade (Saint), pape. V. MELCHIADE.

Milton (JEAN), né à Londres, 1608-1674, fils d'un notaire, composa de petits poèmes en latin et en anglais (*l'Allegro, le Penseroso, le Comus*), et voyagea en France et en Italie. Il défendit la liberté religieuse dans ses pamphlets : *De l'Episcopat, Défense de l'Eglise presbytérienne*, etc. Il devint secrétaire latin du conseil d'Etat, puis de Cromwell; après la mort du protecteur, il combattit violemment, mais sans succès, la restauration des Stuarts. Aveugle depuis 1652, marié, pour la troisième fois, il écrivit alors le poème en 12 chants qui a consacré son nom, le *Paradis perdu;* puis le *Paradis retrouvé*, en 4 chants. On doit encore à Milton un *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* (jusqu'au XIe siècle), un *Dictionnaire latin*, la tragédie de *Samson*, un traité de logique, etc.

Milvius (Pont), pont sur le Tibre, à 2 kil. N.-O. de Rome.

Milwaukie, v. du Wisconsin (Etats-Unis), à 75 kil. E. de Madison, sur la rive O. du lac Michigan, à l'embouchure de la *Milwaukie*. Pop., 115,000 hab.

Mimizan, ch.-l. de cant., arrond. et à 74 kil. N.-O. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,128 hab. Port comblé par les sables.

Mimnerme, poëte grec, né à Colophon ou à Smyrne, 650 av. J.-C., fit de l'élégie la poésie de l'amour et de la mélancolie.

Mina, riv. de la prov. d'Oran (Algérie), qui traverse le pays montueux des Flitta, passe à Sidi-Bel-Hacel, et finit dans le Chéliff.

Mina (FRANCISCO **Espoz y**), né en Navarre, 1784-1835, a été le plus populaire des partisans qui luttèrent contre Napoléon Ier. Il essaya, dès 1814, de soulever Pampelune contre Ferdinand VII, et dut se réfugier en France. En 1820, il rentra en Espagne, détruisit l'*armée de la Foi,* mais ne put tenir devant le maréchal Moncey, 1823. Il revint en Navarre combattre Zumala-Carreguy, 1834. — Son neveu, XAVIER, né en 1789, passa au Mexique, souleyé contre Ferdinand VII. Défait et pris, il fut fusillé à Mexico, 1817.

Miñana (JOSEPH-EMMANUEL), né à Valence, 1671-1730, de l'ordre des Religieux de la Rédemption. Il a continué en latin l'*Histoire* d'*Espagne* de Mariana, en 10 livres, jusqu'aux premières années de Philippe III, La Haye, 1733, 3 tomes en 2 vol. in-fol.; elle a été traduite en espagnol, 16 vol. in-12; etc.

Minard (ANTOINE), né dans le Bourbonnais, président à mortier au parlement de Paris depuis 1544, fut tué d'un coup d'arquebuse que l'on crut tiré par un Ecossais, Robert Stuart, 1559.

Minas-Geraês, prov. du Brésil, entre celles de Bahia et de Pernambouc au N., de Goyaz à l'O., de Saint-Paul et de Rio-de-Janeiro au S., d'Espirito-Santo à l'E. Superf. 574,855 kil. carrés; pop., 2,039,000 hab. Elle est arrosée par le San-Francisco, le Parana, le Rio-Doce et le Rio-Grande. Diamants dans le *District Diamantin;* mines d'or, de cuivre, de platine, de mercure, etc., et surtout de fer. Les villes sont : *Ouro-Preto*, capit., Marianna, Villa do Principe, Diamantina, etc.

Minas (MINOÏDIS), ou **Minoïde Minas,** né en Macédoine, vers 1790, mort à Paris en 1860, vint à Paris vers 1821, publia plusieurs écrits, et acquit un nom surtout par ses découvertes de manuscrits, *Fables de Babrius, Discussions philosophiques* d'Origène (?) ou *Philosophoumena,* etc.

Mincio, riv. de l'Italie du Nord, vient du Tonal, sous le nom de *Sarca*, se jette dans le lac de Garde, en sort à Peschiera, passe à Goïto et Mantoue, et se jette dans le Pô. Cours de 66 kil. — Sous Napoléon Ier, il donna son nom à un départ. italien : ch.-l., *Mantoue.*

Mindanao ou **Magindanao,** la seconde des îles Philippines (Malaisie); elle a 65,000 kil. carrés. Mines d'or, talc, pierres meulières. Le Nord, soumis aux Espagnols, a les villes de *Zamboanga*, ch.-l., Missamis, etc. Le Sud, qui est indépendant sous des sultans indigènes, a pour capitale Selangan.

Minden, v. de Westphalie (Prusse), sur le Weser, à 90 kil. N.-E. de Munster; place forte. Raffineries de sucre, savon, tabac, étoffes; aux environs, houillères, eaux salées et défilé appelé *Porta-Westphalica.* En 1759, Contades y fut battu; 11,000 hab.

Mindoro, l'une des îles Philippines (Malaisie), au S. de Luçon. Elle a 200 kil. de longueur. Ch.-l. *Calapan.* On appelle *mer de Mindoro* la mer entre Bornéo, les îles Soulou et les Philippines.

Mine-de-cuivre (Rivière de la). V. COPPER-MINE-RIVER.

Minerve, en grec *Athênè* et *Pallas*, était dans l'antiquité la déesse de la sagesse, des arts et de la guerre; elle représentait le courage éclairé par la prudence. Elle s'élança tout armée du cerveau de Jupiter, auquel Vulcain fendit le crâne d'un coup de hache. Ses attributs étaient la chouette, l'olivier, le casque, l'égide, le bouclier orné de la tête de Méduse, etc.

Mineurs (Frères). V. FRANCISCAINS.

Mingrélie, ancien *Colchide*, prov. russe de la Transcaucasie. Ch.-l., *Redout-Kaleh.* Soie, toiles, fourrures, miel. Châtaigniers et figuiers.

Minho, *Minius*, fl. d'Espagne et de Portugal, tirant son nom du *minium* (vermillon), qu'on trouve sur ses bords, naît dans la Sierra de Mondonedo, arrose Lugo, Orense (Galice), et, formant la limite des deux Etats, sépare Tuy (Espagne) de Valenza (Portugal). Cours de 240 kil.; son principal affluent est le Sil.

Minho (province du), située au N. du Portugal; superficie, 7,306 kil. carrés; pop., 982,000 h. Elle comprend 3 districts : Vianna, Braga, Porto.

Miniac-Morvan, comm. du cant. de Châteauneuf, arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 3,240 hab.

Miniato (San-), v. de la prov. et à 30 kil. S.-O. de Florence (Italie); 2,500 hab.

Minieh, v. de la Moyenne-Egypte, à 210 kil. S.-O. du Kaire, sur la rive gauche du Nil.

Minimes, religieux de l'ordre de Saint-François, institués en 1435 par saint François de Paule.

Minneapolis, v. du Minnesota (Etats-Unis); 47,000 h.

Minnesingers, *chantres d'amour*, poètes allemands du XIIIe siècle, analogues aux troubadours de France.

Minnesota, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a 215,907 kil. carrés, et 780,773 hab. Arrosé par le Mississipi, le Missouri, le *Minnesota* ou *Saint-Pierre*, et par de nombreux lacs, il est riche en bois et en prairies. Ch.-l., *Saint-Paul.* Il a été érigé en territoire en 1849, et en Etat en 1858.

Mino da Fiesole, sculpteur florentin, né à Fiesole, vers 1430, mort en 1486, a composé de beaux ouvrages. Ce fut l'un des plus grands artistes de son temps.

Minoa, nom de plusieurs villes anciennes situées en Crète, en Laconie, dans l'île d'Amorgos, etc.

Minoa (Héraclée). V. HÉRACLÉE.

Minorites. V. FRANCISCAINS.

Minorque ou **Menorca,** en espagnol, *Balearis minor*, la seconde des Baléares. Superficie, 1,540 kil. carrés. Pop., 42,500 hab. Vins, oranges et câpres. Le ch.-l. est *Port-Mahon.*

Minos, fils de Jupiter et d'Europe, vint d'Asie Mineure, 1300 av. J.-C., s'établir, en Crète avec les Dactyles Idéens. Il y donna des lois, et réprima la piraterie dans la mer Egée. Après sa mort, il fut juge aux enfers avec Eaque et Rhadamante.

Minotaure, monstre, moitié homme, moitié taureau, né de Pasiphaé, femme de Minos. Il fut tué par Thésée.

Minsk, v. de la Russie, sur un affluent de la Bérésina, au S.-O. de Saint-Pétersbourg; 447,000 hab.; ch.-lieu du gouvernement de son nom; siége d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. — Le gouvernement de Minsk est formé de l'ancienne Lithuanie. Il a 803,192 hect. et 1,452,000 d'hab. Sol plat, noyé par les affreux marais de Pinsk.

Minto (GILBERT **Elliot,** comte DE), né à Londres, 1751-1814, membre des Communes, 1774, ambassadeur à Copenhague, 1788, fut vice-roi de la Corse, 1794-1797, ambassadeur à Vienne, 1799, gouverneur général du Bengale, 1807-1812.

Minto (GILBERT ELLIOT MURRAY KYNYNMOND, comte DE), né à Lyon, 1782-1859, fit partie du ministère, 1835, 1846, et est surtout connu par la mission spéciale qu'on lui donna en 1847, pour encourager les tentatives libérales, en Suisse, en Italie.

Minturnes, V. des Aurunces (Latium), près de l'embouchure du Liris. Auj. *Trajetta.*

Minucius Félix, apologiste chrétien du IIIe siècle, peut-être né en Afrique, est l'auteur d'un dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel un

chrétien de ce nom repousse les attaques du païen Cecilius Natalis, son ami.

Minucius Rufus (M.), consul romain, en 221 av. J.-C., maître de la cavalerie sous Fabius Cunctator, sans l'arrivée du dictateur, eût été défait par Annibal, 217. Il fut tué à la bataille de Cannes, 216.

Minyens, nom des habitants d'Iolcos (Thessalie) et d'Orchomène (Béotie).

Minzocchi (FRANCESCO), peintre de l'école bolonaise, né à Forli, 1500-1574.

Miœsen, lac de Norvège (Aggerhuus), a 120 kil. de long sur 20 de large, et s'écoule dans le Vermenelf.

Miollis (SEXTIUS-ALEXANDRE-FRANÇOIS), né à Aix, 1759-1828, engagé en 1772, devint général de brigade, en 1794. Gouverneur de Rome de 1807 à 1814, il fut chargé d'exécuter les ordres rigoureux de Napoléon à l'égard de Pie VII, en 1809.

Mionnet (THÉODORE-EDME), né à Paris, 1770-1842, conservateur du cabinet des médailles, a écrit : *Description des médailles antiques*, 8 vol. avec un *Supplément*, 6 vol.; *De la rareté et du prix des médailles romaines*, 2 vol.; *Poids des médailles grecques du Cabinet de France*, etc.

Mios, comm. du canton d'Audenge, arrond. de Bordeaux (Gironde), 2,685 hab.

Miot (ANDRÉ-FRANÇOIS), comte **de Mélito,** né à Versailles, 1762-1841, attaché au ministère des affaires étrangères, remplit des missions en Toscane, à Rome, en Corse, à Turin et en Hollande, 1795-1799. Il fut ensuite tribun, conseiller d'Etat et administrateur de la Corse, jusqu'au moment où Joseph Bonaparte l'emmena à Naples, 1806, et en Espagne, 1808. Il composa, dans la retraite, des traductions d'*Hérodote*, 1822, et de *Diodore de Sicile*, 1835-1838, qui le firent entrer à l'Institut, 1835. On a publié, en 1858, ses *Mémoires*, curieux et intéressants.

Miquelon (Grande et Petite), îles françaises de l'Amérique du Nord, à 30 kil. S. de Terre-Neuve. Elles font partie du groupe Saint-Pierre-et-Miquelon. Leur superficie totale est de 235 k. carrés; population, 5,200 hab.

Mirabaud (JEAN-BAPTISTE **de**), né à Paris, 1675-1760. Sa traduction de la *Jérusalem délivrée*, 1724, lui ouvrit l'Académie française, 1726; il en fut le secrétaire perpétuel. Il a donné encore une traduction du *Roland furieux*, 1741.

Mirabeau (VICTOR **Riquetti,** marquis DE), né à Pertuis (Provence), d'une famille originaire de Florence, 1716-1789, se consacra à propager les doctrines de Quesnay, dans une foule de livres obscurs et bizarres de style. On cite de lui : *l'Ami des hommes ou traité de la population*, 1756, 3 vol. in-4°; *Théorie de l'impôt; Philosophie rurale, les Economiques, Instruction populaire*, etc.

Mirabeau (HONORÉ-GABRIEL **Riquetti,** comte DE), fils du précédent, né au Bignon près de Nemours, 1749-1791, élevé durement par son père, enfermé dans le fort de l'île de Ré, y écrivit l'*Essai sur le despotisme*. Il fut capitaine de dragons; marié en 1772, il s'endetta, et, par l'ordre de son père, fut enfermé de nouveau au château d'If, puis au fort de Joux ; il s'échappa, se réfugia avec Mme de Monnier en Suisse et en Hollande; il fut repris et subit, à Vincennes, une captivité de 42 mois, 1777-1780, entretenant avec Mme de Monnier une correspondance, publiée plus tard sous ce titre : *Lettres originales de Mirabeau*, 4 vol. in-8°, 1792, et écrivant *Essai sur les lettres de cachet*. Il voyagea en Angleterre, où il publia ses *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus*, 1784, et en Allemagne, où il rassembla les matériaux de son livre intitulé : *la Monarchie prussienne*, 1788. Répudié par la noblesse de Provence, en 1789, il se fit élire député du tiers état à Aix. Dès l'origine, il publia le *Courrier de Provence*, résumé des débats de l'Assemblée, 1789-1791. et prit son rang dans la fameuse séance du 23 juin. Le 26 septembre, il prononça son fameux *Discours contre la banqueroute ;* éloquent organe de la Révolution, mais en même temps homme d'Etat, il défendit la prérogative royale dans la question du *veto*, et dans celle du droit de guerre et de paix. Depuis le mois de mai 1790, il était devenu le conseiller secret, mais indépendant, de Louis XVI, qu'il servait à sa manière et selon ses vues propres, bien qu'il en reçût 6,000 livres par mois. Il mourut épuisé par tous les genres d'excès, le 2 avril 1791. — On a édité ses *Œuvres*, 1825-1827, 9 vol. in-8°, mais l'édition est incomplète.

Mirabeau (ANDRÉ-BONIFACE-LOUIS **Riquetti,** vicomte DE), frère puîné de l'orateur, né au Bignon, 1754-1792, se distingua dans la guerre d'Amérique, fut député aux Etats-généraux; etc. Champion déclaré de l'aristocratie, il émigra, leva, au delà du Rhin, une *légion*, dite de *Mirabeau*.

Mirabella, v. de la prov. d'Avellino (Italie), à 14 kil. S.-O. d'Ariano; 5,500 hab.

Mirabello, village à 3 kil. N. de Pavie (Italie), où se livra la bataille dite *de Pavie*, en 1525.

Miraca, pet. v. de l'Elide (Grèce), sur les ruines d'Olympie.

Miradoux, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-E. de Lectoure (Gers); 1,390 hab.

Mirambeau, ch.-l. de canton, arr. et à 15 k. S.-O. de Jonzac (Charente-Inférieure). Mulets; 2,189 hab.

Miramion (MARIE **Bonneau,** Mme **de**), née à Paris, 1629-1696, veuve, établit les maisons du Refuge et de Sainte-Pélagie pour les femmes ou filles repentantes; créa, sous le nom de *Sainte famille*, une communauté de 12 filles chargées de tenir les écoles des campagnes et de soigner les malades, etc.

Miramon (MIGUEL), né à Mexico, 1833-1866, d'une famille française du Béarn, commanda les forces du parti conservateur, fut nommé président provisoire, 1er janvier 1859; eut à lutter contre le gouvernement rival de Juarez, et fit vainement le siége de la Vera-Cruz. Il vint en France et contribua à décider l'expédition du Mexique ; nommé par l'empereur Maximilien grand maréchal, envoyé en ambassade à Berlin, 1864, il fut l'un des derniers défenseurs de Maximilien, fut pris, et mis à mort avec l'empereur et le général Mejia.

Miramont, comm. du cant. de Lauzun, arr. de Marmande (Lot-et-Garonne); 2,045 hab.

Miranda (DON JUAN **Garcia de**), né à Madrid, 1677-1749, égala son maître *Juan Delgado*, et devint peintre de Philippe V. Né sans main droite, il peignait de la gauche avec la plus grande finesse.

Miranda (FRANÇOIS), né à Caracas, 1750-1816, fut l'un des lieutenants de Dumouriez, fut arrêté deux fois en 1793, et condamné deux fois à la déportation sous le Directoire. Il revint dans sa patrie, lutta contre les Espagnols, et au mépris d'une capitulation fut envoyé à Cadix.

Miranda-de-Corvo, v. de la prov. de Beira (Portugal), à 20 kil. S.-E. de Coïmbre; 4,000 hab.

Miranda-de-Duero, v. forte de Tras-os-Montes (Portugal), sur le Duero, à 55 kil. S.-E. de Bragance; 1,500 hab.

Miranda-de-Ebro, v. de la prov. et à 80 k. N.-E. de Burgos (Espagne), sur l'Ebre; 2,500 h.

Mirande, ch.-l. d'arrond. à 21 kil. S.-O. d'Auch (Gers), sur la Baïse. Pâtisserie; tanneries. Anc. capitale du comté d'Astarac; 3,748 h.

Mirandol, comm. du cant. de Pampelonne, arr. d'Albi (Tarn); 2,450 hab.

Mirandole (**La**), v. de la prov. et à 28 kil. N.-E. de Modène (Italie), sur la Burana; 8,000 h. Patrie de Pic de la Mirandole. Anc. capitale du *duché de la Mirandole*, réuni à celui de Modène en 1711.

Mirbel (CHARLES-FRANÇOIS **Brisseau de**), né à Paris, 1776-1855, attaché au Muséum d'histoire naturelle, 1798, devint intendant des jardins de la Malmaison, 1803, professeur à la Faculté des sciences, membre de l'Institut, 1808, et professeur de culture au Jardin des Plantes, 1828. On cite de lui : *Anatomie et physiologie végétales; Histoire naturelle des végétaux*, avec Lamarck, 15 vol. ; *Théorie de l'organisation végétale* ; *Eléments de botanique et de physiologie végétales ;* etc.

Mirbel (LIZINSKA-AIMÉE-ZOÉ **Rue, M**me **de**), 1796-1849, née à Cherbourg, devint, en 1824, la seconde femme du précédent. Ses portraits en miniature la rendirent célèbre.

Mirdites, peuplade de l'Albanie (Turquie), catholique, à peu près indépendante, dans un pays sauvage, presque inaccessible. Ils paraissent descendre des compagnons de Scanderbeg, et leur capitale est Croïa. Leur pays est arrosé par le Mati.

Mirebeau, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-O. de Poitiers (Vienne). Céréales, mulets, ânes ; 2,700 hab.

Mirebeau-sur-Bèze, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-E. de Dijon (Côte-d'Or) ; 1,222 hab.

Mirecourt, *Mercurii curtis*, ch -l. d'arrond., à 30 kil. N.-O. d'Epinal (Vosges). Dentelles, broderies, instruments de musique ; 5,333 hab.

Mirepoix, *Mirapicium*, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Pamiers (Ariége), sur le Grand-Lhers. Evêché supprimé en 1801. Patrie du maréchal Clausel ; 3,942 hab. — L'ancien pays de Mirepoix (*Mirapensis pagus*) est réparti auj. dans les arrond. de Pamiers (Ariége) et de Limoux (Aude).

Mirepoix (GUY **de Lévis,** seigneur DE), *maréchal de la Foi* dans la guerre des Albigeois, 1209. — CHARLES-PIERRE-GASTON, 1699-1758, fut créé duc et maréchal de France par Louis XV. V. LEVIS.

Miribel, comm. du cant. de Montluel, arr. de Trévoux (Ain); 3,075 h.

Miribel-les-Echelles, comm. du cant. de St-Laurent-du-Pont, arrond. de Grenoble (Isère) ; 2,069 hab.

Mirkhond (MOHAMED), historien persan, 1433-1498, né près de Nichapour, écrivit sous ce titre, *Jardin de la Pureté*, un livre qui est la source principale pour l'histoire de la Perse dans l'antiquité et au moyen âge. Continué par Khondemyr, fils de l'auteur, et, de l'an 1500 à 1856, par Ali-Kouli-Khan, cet ouvrage a été publié en persan à Téhéran, 1855-56, en 10 vol. in-8°.

Mir-Mahmoud ou **Mahmoud-Chah,** roi de Perse, 1716-1725.

Miromesnil (ARMAND-THOMAS **Hue de**), né dans l'Orléanais, 1723-1797, président du parlement de Rouen, devint garde des sceaux en 1774, rédigea, en 1780, la déclaration qui abolit la question préparatoire et fut renvoyé en 1787.

Miron, famille originaire de Tortose (Catalogne), a donné des médecins aux rois de France, et des magistrats à la ville de Paris. *Marc*, médecin de François II, de Henri II et de Charles IX, est l'auteur d'une *Relation* de la mort du duc de Guise. Il mourut probablement vers 1592.

Miron (FRANÇOIS), prévôt des marchands à Paris, 1604-1606, fils du précédent, éleva la façade de l'Hôtel de Ville, la machine de la Samaritaine, et mourut en 1609. — Son frère, ROBERT, aussi prévôt des marchands, fut président et orateur du tiers aux Etats-généraux de 1614. Mort en 1641.

Mirzapour, v. de la prov. et à 60 kil. S.-O. de Bénarès (Hindoustan), sur le Gange. Vaste entrepôt de commerce ; 52,000 hab.

Mischna (La), recueil des lois écrites et des traditions rabbiniques des Juifs, paraît avoir été écrite au IIe siècle ap. J.-C., à Tibériade.

Misène (Cap), sur la côte S.-O. d'Italie, en face de Procida, entre Cumes et Pouzzoles, à 15 kil. S.-O de Naples.

Miséricorde (Filles de Notre-Dame de la), ordre institué à Aix par Madeleine Martin, dite de *la Trinité*, 1633.

Misithée, précepteur et beau-père de Gordien III, dont il devint préfet du prétoire, mourut en 243.

Misitra. V. MISTRA.

Miskolcz, grand bourg de la Hongrie, sur la Szvina. Marché de céréales ; 24,000 hab.

Misnie, ancien margraviat ou *marche* de l'empire d'Allemagne, créé en 980 sur l'Elbe moyen. Elle tirait son nom de la ville de *Meissen;* elle devint le berceau de l'électorat, 1423, puis du royaume de Saxe actuel.

Missi dominici, *envoyés du maître*, sorte d'inspecteurs généraux qui, sous Charlemagne et ses premiers successeurs, parcouraient l'empire pour surveiller l'administration des comtes.

Missiessy (EDOUARD-THOMAS **Burgues,** comte DE), né à Quiès (Provence), 1754-1832, lieutenant de vaisseau en 1789, contre-amiral dès 1793, dirigea, en 1805-1806, l'escadre qui opéra dans les Antilles ; puis, vice-amiral, commanda l'escadre de l'Escaut, réunie à Anvers, 1809.

Missillac, comm. du cant. de St-Gildas-des-Bois, arr. de St-Nazaire (Loire-Inférieure) ; 3,837 hab.

Missinnipi, V. CHURCHILL.

Mississipi, appelé par les Natchez, *Meschacebé*, le grand fleuve, sort du lac Itasca (Minnesota), coule d'abord à l'E., puis au S.-O., avant de prendre une direction générale du N. au S. Il arrose Saint-Paul, Saint-Louis, Cairo, Memphis, Wicksburg, Natchez, Bâton-Rouge et la Nouvelle-Orléans. Il s'écoule dans le golfe du Mexique par une embouchure principale et permanente, et par des canaux ou *bayons* qui changent souvent de direction. Son cours est de 6,600 kil. Il reçoit, à gauche, la Sainte-Croix, le Wisconsin, l'Illinois et l'Ohio ; et à droite, le Saint-Pierre, l'Iowa, le Missouri, l'Arkansas et la Rivière-Rouge.

Mississipi, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur le golfe du Mexique. Superficie de 121,232 kil. carrés, et population de 1,131,597 hab. Sol fortement ondulé, fertile dans les vallées qui aboutissent au Mississipi. Le coton est à peu près l'unique culture. Les villes principales sont : *Jackson*, capit., Natchez, Wicksburg. Etat depuis 1817.

Missolonghi, ch.-l. de la nomarchie d'Acarnanie-et-Etolie (Grèce), sur la mer Ionienne, au N.-O. d'Athènes ; 6,500 hab. Sièges de 1822 et de 1826 soutenus contre les Turks.

Missouri, rivière des Etats-Unis, descend des monts Rocheux par de nombreuses sources, Jefferson, Madison, Gallatin, et coule d'abord du S. au N., et de l'O. à l'E. Arrivé au fort Mandan, il change brusquement de direction, traverse le pays désert des Mauvaises-Terres, descend au S.-E. et se jette dans le Mississipi après un cours de 3,700 kil., dont 1,800 sont navigables. Il reçoit, à gauche, la Yellow-Stone, le Petit-Missouri, la rivière des Terres-Blanches, la Rapide, la Platte et le Kansas.

Missouri, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, à l'O. du Mississipi. La superficie est de 179.778 kil. carrés, et la population de 2,168,380 hab. Plat, sauf au S.-E., il est riche en blé, maïs, tabac, bétail, chevaux et porcs. Erigé en territoire d'abord, puis en Etat, 1821, il a pour villes principales : *Jefferson*, capit. ; Saint-Louis, Franklin, etc.

Mistra ou **Misitra,** capit. de la Laconie (Morée), à 8 kil. de l'ancien Eurotas (Vasilipotamo), au pied du mont Taygète et à une heure de l'antique Sparte ; 6,000 hab.

Mitchell (Sir THOMAS-LIVINGSTONE), né à Craigend (Stirling), 1792-1855, envoyé comme

ingénieur en Australie, 1827, entreprit des voyages d'exploration dans l'intérieur du pays. On a des *Relations* de ses voyages.

Mitelli (Agostino), peintre et graveur distingué de l'école de Bologne, né près de Bologne, 1609-1660, fut surtout habile dans l'art de la décoration.

Mitford (William), né à Londres, 1744-1827, fut membre des Communes, de 1785 à 1818. Son *Histoire de la Grèce* ne parut qu'à de longs intervalles, de 1784 à 1818, en 5 vol. in-8°; elle va jusqu'à la mort d'Alexandre.

Mitford (Mary-Russell), née à Alresford (Hampshire), 1789-1855, est considérée comme le peintre le plus vrai de la vie rurale en Angleterre. Elle écrivit d'abord des poésies, des pièces de théâtre, qui réussirent. Mais *Notre Village* (*Our Village*, *Sketches of rural character and scenary*) donna à l'auteur la plus grande réputation; elle la soutint dans *Belfort Regis*, dans *Stories of American life, by American writers*, 3 vol., etc.

Mithras, dieu des anciens Perses, qui, sous les empereurs, fut aussi adoré à Rome et jusqu'en Gaule. Il représentait le soleil et le feu; il était l'ennemi d'Ahriman et des mauvais génies. On représentait Mithras sous la figure d'un jeune homme avec un bonnet phrygien, une tunique verte, un manteau flottant sur l'épaule gauche, et armé d'un glaive qu'il plonge dans le cou d'un taureau.

Mithridate Ier, roi ou plutôt satrape du Pont, accompagna le jeune Cyrus dans son expédition et mourut 363 av. J.-C.

Mithridate II, petit-fils du précédent, 337-302 av. J.-C., se soumit à Alexandre le Grand; puis se constitua un royaume en Paphlagonie.

Mithridate III, roi du Pont, 302-266.

Mithridate IV, roi du Pont, petit-fils du précédent, régna encore enfant, 250-190 av. J.-C. Il battit les Galates, puis son beau-frère Séleucus Callinicus, mais échoua devant Sinope, 220.

Mithridate V, *Evergète*, roi du Pont, petit-fils du précédent et fils de Pharnace Ier, 156-120 av. J.-C.

Mithridate VI, *Eupator* et *Dionysius*, surnommé le *Grand* par les modernes, roi du Pont, 120 ou 123-63 av. J.-C., fils et successeur du précédent, habitua son corps à tout supporter, et apprit 25 langues parlées par les peuples sur lesquels il devait régner. Privé de la Phrygie par les Romains, il réunit à son patrimoine (Pont, partie de la Cappadoce et de la Paphlagonie) la Colchide, le Caucase, et le littoral N. du Pont-Euxin jusqu'au Tyras. Il essaya vainement de prendre la Cappadoce. Il commença la guerre contre les Romains, en 90. Il pénétra dans la province d'Asie où, sur son ordre, 80,000 Romains furent mis à mort, 88. Il envoya ensuite ses armées en Grèce; mais Sylla prit Athènes, 86, et gagna les deux victoires de Chéronée et d'Orchomène; la paix de Dardanum arracha au roi de Pont la Cappadoce et la Bithynie, 84. Il recruta alors une armée chez les barbares du Caucase et la disciplina à la romaine; puis se jetant brusquement sur la Bithynie, il assiégea Cyzique, 74. Battu deux fois par Lucullus en Bithynie, 73, défait complètement près de Cabyra, dans le Pont, 72, il demanda un asile à son gendre, le roi d'Arménie, Tigrane. Pompée le réduisit à se réfugier dans le Bosphore Cimmérien. Mithridate songeait à marcher sur l'Italie par la vallée du Danube; arrêté par la révolte de Pharnace, son fils favori, il se fit tuer par un esclave gaulois, 63.

Mithridate; plusieurs Arsacides, rois des Parthes, ont porté ce nom.

Mithridate, *de Pergame*, fils naturel de Mithridate le Grand, secourut César dans la guerre d'Alexandrie, 47 av. J.-C.; fut roi du Bosphore Cimmérien, et périt vers 45.

Mithridatium, anc. v. de Galatie (Asie Mineure).

Mitidjah. V. Métidjah.

Mitrowitz, v. sur la rive gauche de la Save, dans les anc. Confins militaires (Autriche), près de l'anc. Sirmium; 5,000 hab.

Mitscherlich (Eilard), né près de Jever (Oldenbourg), 1794-1863, protégé par Berzélius, devint professeur de chimie à l'université de Berlin et membre de l'Académie des sciences. Il a publié beaucoup de mémoires, un bon *Traité de Chimie*.

Mittarelli (Jean-Benoît), savant camaldule, né à Venise, 1707-1777, a écrit *Annales Camaldulenses*, 9 vol. in-fol.

Mittau ou **Mitau**, ch.-l. de la Courlande (Russie), sur l'Aa, à 607 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg; 24,000 hab.

Mittermaier (Charles-Joseph-Antoine), 1787-1867, publia, dès 1810, un *Manuel de procédure criminelle*. Professeur de droit à Bonn, à Heidelberg, il fit partie de l'Assemblée nationale badoise depuis 1831, se distingua par son libéralisme éclairé, fut plusieurs fois président de la Chambre, et en 1848 joua un rôle important dans l'Assemblée nationale allemande de Francfort. Ses principaux ouvrages sont: *De la défense dans un procès criminel; Erreurs fondamentales des recueils de lois en matière de droit pénal; la Procédure civile allemande, comparée avec les procédures civiles prussienne et française; Cours de droit privé allemand; Théorie de la preuve dans la procédure criminelle; Etat actuel de la législatiou pénale; Principes du droit privé allemand; le Système pénal de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Amérique du Nord; la Peine de mort;* etc.

Mittweida, v. du royaume de Saxe, à 60 kil. S.-E. de Leipzig, sur la Zschopau; 7,000 hab.

Mitylène ou **Mytilène**, anc. capit. de l'île de Lesbos, sur la côte E. Auj. *Mételin*.

Mnémosyne, *Mémoire*, mère des Muses, était fille du Ciel et de la Terre, et fut aimée de Jupiter.

Mnésiclès, architecte des Propylées d'Athènes, 437-433 av. J.-C.

Moab, *Moabites*, ancien peuple au S.-E. de la Palestine, descendait de *Moab*, fils de Loth. Il habitait un territoire compris entre la mer Morte à l'O., le torrent d'Arnon au N. et les Madianites au S. Sa capitale était *Rabbath-Moab*.

Moawiah Ier, fondateur de la dynastie des Ommiades, né en 610 à La Mecque, fils d'Abou-Sophian, gouverneur de Syrie, 641, prit l'île de Rhodes, 651. Il se fit proclamer khalife en Syrie, et après l'assassinat d'Ali, son rival, 661, obligea Hassan, son fils, à abdiquer. Il fit assiéger, mais en vain, Constantinople pendant sept ans, 672-678. Le khalifat fut dès lors installé à Damas.

Moawiah II, petit-fils du précédent, succéda à Yezid Ier, et mourut vers 686.

Mobile, fl. des Etats-Unis, formé par l'Alabama et le Tombecbee. Il s'écoule dans une baie de son nom, au N. du golfe du Mexique. Cours de 90 kil.

Mobile, port de l'Alabama (Etats-Unis), sur la baie de son nom; 32,000 hab. Exportation de cotons, cuirs et bois de construction.

Mocenigo, famille illustre de Venise, qui a donné 7 doges à la république: Thomas, 1414-1423; Pierre, 1474-1476; Jean, son frère, 1478-1485; Louis, 1570-1577; Louis, 1700-1709; Sébastien, son frère, 1722-1732; Alvisio, 1763-1778.

Mocha (La). V. Conception (La).

Mocquard (Jean-François-Constant), né à Bordeaux, 1791-1864, débuta dans la diplomatie, 1812, fut sous-préfet, 1830-1840; renoua d'anciennes relations avec le prince Louis-Napoléon, et devint son secrétaire, quand il fut président et

empereur. Il a donné des romans, des drames (*la Tireuse de cartes*), etc.

Modaïn (El-), village de l'Irak-Arabi (Turquie d'Asie), bâti sur les ruines de Ctésiphon et de Séleucie, sur la rive gauche de l'Euphrate.

Modane, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc ; 2,394 hab. Là commence le grand tunnel du chemin de fer qui traverse les Alpes.

Modène, *Mutina*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), et anc. capit. du duché de Modène, à 101 kil. N.-O. de Florence, près du Panaro et de la Secchia. Archevêché ; cathédrale, du XIe s., remarquable par sa tour élevée. Soieries, toiles, cuirs, draps, instruments d'optique. Université. Patrie de Sigonius, Muratori, Fallope, Tassoni et Vignole. Elle fut le ch.-l. du départ. du Panaro ; 58,000 hab. — La province de Modène a 2,502 kil. carrés et 273,000 hab.

Modène (duché de), ancien Etat de l'Italie du Nord, au S. du royaume Lombard-Vénitien. Le territoire de Modène érigé en duché, 1453, par Frédéric III, constitua, à partir de 1597, le domaine principal de la maison d'Este. Il forme aujourd'hui les 3 provinces de Modène, Reggio et Massa.

Moder, affl. de gauche du Rhin, passe à Haguenau et à Bischwiller, et reçoit la Zorn. Cours de 72 kil.

Modestinus (HERENNIUS), jurisconsulte romain, du IIIe s. élève d'Ulpien, conseiller d'Alexandre Sévère.

Modestus, écrivain latin du IIIe s., a composé un *Libellus de vocabulis rei militaris*.

Modica, *Motyca*, v. de Sicile, à 52 kil. S.-O. de Syracuse, sur le Scicli ; 41,000 hab.

Modin, anc. v. de Judée sur une montagne de ce nom, patrie des Maccabées.

Modlin, v. du gouvern. de Plock (Russie), à 65 kil. S.-E. du ch.-l.

Modon, *Méthone*, v. de la Messénie (Morée), sur la Méditerranée, à 30 kil. S.-O. de Calamata.

Moëlan, comm. du cant. de Pont-Aven, arr. de Quimperlé (Finistère) ; 5,213 hab.

Mœllendorf (RICHARD-JOACHIM-HENRI, comte DE), feld-maréchal-général prussien, né dans la marche de Priegnitz, 1725-1816, se distingua dans les diverses guerres de Frédéric II, fut créé feld-maréchal en 1793, fut l'un des négociateurs de la paix de Bâle.

Mœen, île du Danemark, au S.-E. de Seeland, dont elle dépend ; 13,000 hab. Ch.-l., *Stege*.

Mœnch (*Le Moine*), sommet des Alpes bernoises (Valais), haut de 4,114 mèt.

Moerbeke, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. N.-E. de Gand ; 5,000 hab.

Moëres, vastes et profonds marais, auj desséchés et d'une grande fertilité, près de la mer du Nord, sur les limites de la France et de la Belgique.

Mœris (TOUTHMOSIS, dit), roi d'Egypte, qui aurait régné au XVIIIe s. av. J.-C. Parmi les nombreux monuments de son règne, on cite surtout le lac qui porte son nom.

Mœsa. V. MÉSA.

Mœskirch, village à 40 kil. N. de Constance (Bade). Défaite des Autrichiens par Moreau, 1800.

Moezz-Ledin-Allah, premier khalife d'Egypte (953-975), résida d'abord à Mahadia (Tunisie), avant de s'établir au Kaire, 973.

Moffat, dans le comté de Dumfries (Ecosse). Eaux minérales célèbres.

Mogador ou **Soueirah,** port du Maroc, sur l'Atlantique, à 178 kil. O. de Maroc ; 27,000 hab. Elle a été bombardée en 1844 par les Français.

Mogente, v. de la prov. et à 84 kil. S.-O. de Valence (Espagne), dans un territoire très fertile ; ancienne ville arabe de 3,600 hab.

Moghistân (*pays des dattes*), portion maritime du Kermân (Perse) ; région malsaine, soumise à l'iman de Mascate. Ch.-l., *Minab*.

Moglah, *Alinda*, v. de l'Anatolie au S.-O., à 95 kil. S.-E. de Ghuzel-Hissar ; 15,000 hab.

Moguer, port de la province d'Huelva (Espagne), à 16 kil. E. du ch.-l., sur le Tinto ; 6,000 hab.

Moguntiacum, auj. *Mayence*, ville des Caracates (anc. Gaule), et ch.-l. de la Germanie première.

Mohacz, v. de la Hongrie mérid., sur la rive droite du Danube, à 97 kil. O. de Szegedin ; 10,000 hab. Défaite célèbre des Hongrois par Soliman II, 1526. Victoire de Charles de Lorraine sur les Turks, 1687.

Mohammed-al-Mahdi, khalife abbasside, 775-785, fils et successeur d'Almansor.

Mohammed-al-Gaury, souverain musulman de l'Inde, 1171-1206, et sultan de Perse, de la dynastie persane des Ghourides. Il mit fin à l'Empire des Ghaznévides, par la prise de Lahore, 1186, et s'avança jusqu'à Bénarès, 1193 ; en 1203, il usurpa la Perse sur ses neveux, et fut assassiné.

Mohammed (Aboul-Modhaffer), empereur mongol de l'Hindoustan, 1719-1748.

Mohammed-Hassan-Khan, fondateur de la dynastie actuelle des Kadjars en Perse, se déclara indépendant à la mort de Nadir-Chah, 1748, mais fut pris et décapité par son compétiteur Kérim-Khan, 1758.

Mohammed-Aga, fils du précédent, d'abord, 1758-1779, captif de Kérim-Khan, devint maître de toute la Perse ; il attaquait la Russie quand il fut assassiné, 1797.

Mohammed-Chah, roi de Perse, 1834-1848, petit-fils et successeur de Feth-Ali-Chah.

Moham'rah, v. du Khouzistân (Perse), sur le Chott-el-Arab.

Mohawk, riv. des Etats-Unis (New-York). Cours de 400 kil.

Mohedano (RAPHAËL et PIERRE-RODRIGUEZ), religieux de la Merci à Grenade, ont laissé une *Histoire littéraire d'Espagne*, 1766-1791, 10 vol. in-4o, qui s'arrête à Lucain.

Mohedano (ANTONIO), peintre et poète espagnol, né à Antequera (Andalousie), 1561-1625, se distingua comme peintre de fresques ; il a laissé des œuvres très estimées.

Mohicans, anc. tribu de l'Amérique du Nord, qui habitait les bords du Connecticut.

Mohilev, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur le Dniéper, à 800 kil. S. de Saint-Pétersbourg ; 42,000 hab. — Archevêchés grec et catholique métropolitains. Commerce avec la mer Noire. — Le gouvern. de Mohilev a 4,845,000 hect. et 1,092,000 hab. Arrosé par le Dniéper, il est riche en bois et en pâturages. Les villes sont : Mohilev, Orcha, Dubrowna, Mstislawl, etc.

Mohilev, v. de Russie (Podolie), sur le Dniester, à 132 kil. S.-E. de Kaminiec. Evêché arménien ; 9,000 hab.

Mohilla ou **Mouhilly,** l'une des îles Comores.

Mohon, comm. du cant. de La Trinité, arr. de Ploërmel (Morbihan) ; 2,878 hab.

Mohrungen, v. de la prov. et du roy. de Prusse, à 110 kil. S.-O. de Kœnigsberg ; 2,500 h.

Moine (ANTONIN), né à Saint-Etienne, 1797-1849, fut élève de Girodet et de Gros, puis abandonna la peinture pour la sculpture.

Moine, affl. de dr. de la Sèvre-Nantaise, passe à Cholet, Montfaucon et finit à Clisson.

Moines (île aux), la plus grande des Sept-Iles, avec un fort, à 44 kil. N. de Lannion (Côtes-du-Nord).

Moines. Ce mot, qui signifie *solitaires* (du grec μόνος, *seul*), a fini par désigner tous les membres des communautés religieuses. Instituée en Orient, où elle fut surtout contempla-

tive, la vie monastique prit, en Occident, un caractère plus pratique; les premiers établissements furent ceux de Marmoutier, 375, et de Lerins, 391, en Gaule. Au VIe siècle, saint Benoît de Nurcia rédigea la règle qui porte son nom.

Moirans, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Saint-Claude (Jura); 1,240 hab.

Moirans, comm. du cant. de Rives, arr. de Saint-Marcellin) (Isère). Forges, filatures de soie; 3,227 hab.

Moisdon, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 2,545 hab.

Moïse, en hébreu *Mosché* (*tiré de l'eau*), législateur des Hébreux, né en Egypte, vers 1705 av. J.-C. Fils du lévite Amram et de Jochabed, il fut exposé au bord du Nil, découvert et adopté par Termutis, fille du roi. A l'âge de quarante ans, il s'enfuit dans le pays de Madian dont le chef, Jéthro, lui donna en mariage sa fille, Séphora. Il y gardait les troupeaux de son beau-père, quand une voix, sortant d'un buisson ardent, sur le mont Horeb, lui ordonna d'aller délivrer les Hébreux opprimés. Secondé par Aaron, son frère, il obtint de Pharaon qu'ils sortiraient d'Egypte, mais ce ne fut qu'après avoir frappé le pays de *dix plaies*. Les Israélites franchirent miraculeusement la mer Rouge; du mont Sinaï, Moïse transmit au peuple, au nom de Dieu, le *Décalogue* inscrit sur deux tables de pierre. Après avoir châtié les adorateurs du veau d'or, et construit le Tabernacle, il erra dans les déserts avec les Hébreux, qui plusieurs fois se soulevèrent contre lui. Enfin, dans la quarantième année qui suivit la sortie d'Egypte, Moïse arriva au bord du Jourdain; mais exclu de la Terre Promise, pour avoir hésité, lorsque Dieu lui ordonna de faire jaillir l'eau du rocher d'Horeb, en le frappant de sa baguette; il désigna Josué pour son successeur, et mourut sur le mont Nébo, à l'âge de 120 ans, 1585. Il est regardé comme l'auteur du Pentateuque.

Moïse de Koren, né au bourg de Koren (Arménie), 370-489, évêque de Pakrévant. Il a écrit une *Géographie*, une *Rhétorique*, et surtout une *Histoire d'Arménie* qui s'arrête à l'an 441 de J.-C.

Moissac, *Mussiacum*, ch.-l. d'arrond. de Tarn-et-Garonne, sur le Tarn et le canal latéral à la Garonne, à 28 kil. N.-O. de Montauban. Minoteries renommées, huiles, vins, laines; 9,202 hab.

Moita, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. E. de Corte (Corse); 826 hab.

Moitte (JEAN-GUILLAUME), sculpteur, né à Paris, 1747-1810, était fils d'un graveur distingué. Elève de Pigalle et de J.-B. Lemoyne, il obtint le prix de Rome en 1768.

Moivre (ABRAHAM), mathématicien, né en 1667 à Vitry (Champagne), d'une famille protestante. Il passa en Angleterre, 1688, où il se lia avec Newton, et mourut en 1754.

Mojacar, v. de la prov. et à 105 kil. d'Almeria (Espagne), près de la Méditerranée. Pêche active; fabrique de soude; 4,500 hab.

Mojaïsk, v. du gouvern. et à 100 kil. S.-O. de Moscou (Russie), sur un affl. de la Moskowa; 4,000 hab.

Moka, port d'Yémen (Arabie), au S.-O. de Sana, sur la mer Rouge; 2,500 hab. Cette ville, jadis florissante, a restreint ses exportations de café, cire, etc.

Mokcha, riv. de Russie, affl. de l'Oka. Cours de 500 kil.

Moke (HENRI-GUILLAUME), né au Havre, 1803-1862, professeur à l'Athénée royal de Gand, puis à l'Université, a écrit: *les Gueux de mer ou la Belgique sous le duc d'Albe; les Gueux des bois ou les patriotes belges en* 1566; *Histoire des Francs* (le commencement seul a paru); *Hist. de la Belgique; Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges; Hist. de la littérature française; Précis de l'histoire moderne*, etc.

Moktader-Billah, khalife de Bagdad, 908-932.

Moktadi-Biamrillah, khalife de Bagdad, 1074-1094.

Moktafi-Billah, khalife de Bagdad, 902-908.

Mola, port d'Italie, à 22 kil. S.-O. de Bari, sur l'Adriatique; 9,000 hab.

Mola-di-Gaeta, *Formies*, petit port sur le golfe de Gaëte et à 10 kil. N. de cette ville; 1,800 hab.

Mola (PIERRE-FRANÇOIS), né près de Côme, 1612-1668, élève de l'Albane. On vante son dessin, son coloris, la hardiesse de ses compositions; il excella surtout dans le paysage.

Molay (JACQUES de), dernier grand maître des Templiers, né en Bourgogne, vers 1244. Grand maître vers 1298, chassé de la Terre-Sainte, il se retira à Chypre, puis se rendit en France, 1306. Arrêté, 13 octobre 1307, avec beaucoup de chevaliers, traduit devant l'inquisiteur de France, puis devant une commission papale, 1309-1310, il ne cessa de protester de l'orthodoxie de son ordre. Jacques de Molay et Guy d'Auvergne, commandeur de Normandie, ayant protesté contre de prétendus aveux qu'on leur attribuait, furent brûlés sur un bûcher dressé sur l'emplacement du terre-plein actuel du Pont-Neuf, à Paris.

Molbech (CHRISTIAN), savant danois, né à Soroe, 1783-1857, professeur à l'Université de Copenhague, 1829, et membre de l'Académie des sciences, a beaucoup travaillé au *Dictionnaire danois*. On lui doit: *Histoire de la guerre des Ditmarses en* 1500; *Récits et tableaux de l'histoire danoise; Leçons sur la poésie danoise; Documents relatifs à l'histoire de la langue et de la littérature danoise*, etc.

Mold, ch.-l. du comté de Flint (Pays de Galles), en Angleterre, sur l'Allen. Houille et plomb; 10,000 hab.

Moldau, riv. de Bohême, naît au Bœhmer-Wald, coule d'abord au S.-E., puis au N., en arrosant Budweiss et Prague, et se jette dans l'Elbe à Melnik. Son cours est de 420 kil. Elle reçoit la Beraun et la Wottava, à gauche; la Luschnitz et la Zasawa, à droite.

Moldava, riv. qui arrose la Bukowine (Empire d'Autriche) et la Moldavie, et se réunit au Sereth après 150 kil. de cours.

Moldavie, en turc, *Bogdan*, l'une des deux *Principautés-Unies* du Danube ou de la *Roumanie*, bornée au N. par la Bukowine et par la Russie; à l'E. par la Russie et la mer Noire; au S. par la Bulgarie et la Valachie; à l'O. par la Transylvanie. La superficie est de 47,800 kil. carrés, et la pop. de 1,800,000 hab. — Plat, sauf dans le voisinage des Karpathes, le sol est arrosé par le Sereth, le Pruth, la Moldava, etc. Les forêts couvrent le 5e du territoire; 29,000 hect. de vignobles. Céréales; élève du bétail, de chevaux recherchés, d'abeilles. Salines d'Okna; eaux minérales. Les villes sont: *Jassy*, capit., Galatz, Okna, etc. — Comprise dans la Dacie des anciens, et conquise par Trajan, elle reçut des colons romains qui se mêlèrent aux indigènes, et gardèrent leur nationalité à travers les invasions. Constituée en Etat indépendant sous Bogdan Ier, vers 1352, elle repoussa les Turks jusqu'à Soliman II qui la réduisit à la condition de vassale, 1538. Elle perdit la Bukowine en 1774; la Bessarabie, 1812, et les bouches du Danube, 1829. Ces dernières lui ont été restituées par le traité de Paris, 1856. La Moldavie et la Valachie forment la Roumanie ou les Principautés-Unies. V. ROUMANIE.

Molde, port de Norvège à 80 kil. S.-O. de Drontheim; 7,000 hab.

Mole (Le) ou **Le Mole-Saint-Nicolas,** ch.-l. d'arrondissement, à 180 kil. N. de

Port-Républicain (Haïti), beau port à l'embouchure d'une petite rivière. Exportation de café, coton et indigo.

Molé (EDOUARD), né à Paris, 1540-1614, d'une famille originaire de Troyes, nommé procureur général par les Ligueurs, resta fidèle, malgré les Seize, à la royauté, et devint président à mortier.

Molé (MATHIEU), fils du précédent, 1584-1656, fut conseiller au parlement de Paris, 1606, procureur général, 1614, et premier président, 1641. Il alla réclamer, à travers les barricades, Broussel et Blancmesnil, arrêtés par ordre d'Anne d'Autriche, 1648, et suspendit par la paix de Rueil, 1649, la lutte de la Fronde. Nommé garde des sceaux, 1651, il se démit des fonctions de premier président, 1653. On a de lui des *Mémoires*, 4 vol. in-8°, publiés, en 1855.

Molé (LOUIS-MATHIEU, comte), de la famille des précédents, né à Paris, 1781-1865, fut signalé à Napoléon Ier par ses *Essais de morale et de politique*, in-8°, 1805. Maître des requêtes au Conseil d'Etat, 1806, conseiller d'Etat et directeur général des ponts et chaussées, 1810, il devint grand juge, 1813, et membre du conseil de régence, 1814. Appelé par la 2e Restauration à la Chambre des Pairs, 1815, Molé fut ministre de la marine, 1817-1818. Ministre des affaires étrangères après la révolution de 1830, il posa le principe de non-intervention. Président de deux ministères successifs, septembre 1836; 15 avril 1837-31 mars 1839, il perdit le pouvoir à la suite d'une *coalition* des divers partis de la Chambre élective. Nommé par le département de la Gironde aux deux assemblées qui siégèrent pendant la seconde république, il y fut l'un des chefs du parti monarchique. Il était de l'Académie française depuis 1840.

Molé (FRANÇOIS-RENÉ), acteur, né à Paris, 1734-1802, excella dans la comédie, mais échoua dans la tragédie. On a ses *Mémoires*, publiés par Etienne, 1825.

Molesme, bourg de 900 hab., à 24 kil. N.-O. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

Molesworth (WILLIAM), né à Camberwell (Surrey), 1810-1855, fut à la Chambre des communes l'un des chefs des *radicaux philosophes*, qu'il soutint dans la *London Review* et la *Westminster Review*. Il fit partie des ministères Aberdeen, 1852, et Palmerston, 1855. Il a publié une magnifique édition des *Œuvres de Hobbes*, 16 vol., 1842-1845.

Molfetta, v. de la prov. et à 26 kil. N.-O. de Bari (Italie), sur l'Adriatique; 30,000 hab.

Molière (JEAN-BAPTISTE **Poquelin,** dit), né à Paris, le 15 janvier 1622, fils d'un valet de chambre tapissier du roi, eut, en 1637, la survivance de sa charge. Reçu avocat, 1645, il fit partie d'une troupe de comédiens amateurs qui bientôt se constitua régulièrement : il prit alors le nom de Molière. Il passa 12 ans, 1646-1658, à parcourir les villes de province, surtout celles du Midi, alimentant le répertoire de la troupe dont il était le chef par des farces, telles que *le Médecin volant* et *la Jalousie du Barbouillé*. Il donna aussi à Lyon, *l'Etourdi*, 1653, et à Béziers, *le Dépit amoureux*, 1656. Revenu à Paris, il joua, devant le roi, *Nicomède* de Corneille, et mit sur la scène *les Précieuses ridicules;* dès lors il se borna « à étudier le monde », 1659. Il suivit cette voie nouvelle dans *Sganarelle*, 1660; *Don Garcie de Navarre*, 1661; *l'Ecole des Maris*, 1661; *les Fâcheux*, comédie-ballet, jouée pour la 1re fois, comme la précédente, chez Fouquet, au château de Vaux, 1661. Marié, en 1662, à Armande-Grésinde Béjart, il obtint un éclatant succès dans *l'Ecole des Femmes*, qu'il défendit dans *la Critique de l'Ecole des Femmes*, et dans *l'Impromptu de Versailles*, 1663. Après avoir joué *le Mariage forcé*, 1664, et *la Princesse d'Elide*, il écrivit *Don Juan ou le Festin de Pierre*. Soutenu par Louis XIV, Molière donna *l'Amour médecin*, 1665; *le Misanthrope*, le chef-d'œuvre de la scène comique, 1666; *le Médecin malgré lui; Mélicerte* et *la Pastorale comique; le Sicilien ou l'Amour peintre*, 1667. Puis il fit jouer *l'Imposteur ou Tartufe*, dont la représentation ne fut autorisée qu'en 1669. Il composa : *Amphytrion, l'Avare, Georges Dandin*. Les dernières pièces de Molière, *M. de Pourceaugnac*, 1670; *les Amants magnifiques*, 1670; *le Bourgeois gentilhomme*, 1670; *Psyché*, tragédie-ballet, en collaboration avec Corneille, Quinault et Lully, et *la Comtesse d'Escarbagnas*, 1671, furent écrites pour l'amusement de la cour. *Les Fourberies de Scapin*, 1671; *les Femmes savantes*, 1672, et *le Malade imaginaire*, 1673, parurent sur la scène du Palais-Royal. A la 4e représentation du *Malade imaginaire*, Molière, qui jouait le principal rôle, fut saisi d'une convulsion; transporté à son domicile, il mourut à 10 heures du soir, 17 fév. 1673, épuisé de travaux et de soucis domestiques. Molière est, au jugement de tous les critiques, le plus grand des poètes comiques. On lui a élevé, en 1844, un monument à Paris, rue Richelieu.

Molières (JOSEPH **Privat de**), savant oratorien, né à Tarascon, 1677-1742, professeur de philosophie au Collège de France, 1723, défendit le système des tourbillons de Descartes.

Molières, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 2,376 habit.

Molina (LOUIS), jésuite espagnol, né à Cuença, 1535-1601, enseigna, pendant 20 ans, la théologie à l'université d'Evora (Portugal). Il écrivit un traité *De liberi arbitrii cum gratiæ donis concordia*, in-4°, 1588, qui fut attaqué par les dominicains espagnols, par les calvinistes et par les jansénistes.

Molina-de-Aragon, v. de la prov. et au N.-E. de Guadalajara (Espagne), sur le Gallo; 5,000 hab.

Molina (Sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne, vers le Tage supérieur.

Molinella, affl. du Tartaro, importante par sa position dans le pays marécageux situé entre le bas Mincio, le Pô et l'Adige.

Molinet (JEAN), poète et chroniqueur français, né dans le Boulonnais au xve s., mort en 1507, a écrit une *Chronique*, qui s'étend de 1474 à 1504.

Molinistes, partisans de Molina.

Molinos (MICHEL), théologien mystique, né près de Saragosse, 1627-1696, publia, 1675, la *Guide spirituelle*, où il posa en principe que la perfection chrétienne consiste dans la *quiétude*. Molinos dut abjurer ses erreurs, 1687, et fut condamné à une détention perpétuelle.

Molins-del-Rey, v. de la prov. et à 17 k N.-O. de Barcelone (Espagne), dans une vaste plaine fertile en céréales et en vins assez estimés; 3,000 hab.

Molise ou **Sannio,** prov. de l'anc. roy. de Naples, aujourd'hui province de Campo-Basso.

Moliterno, v. de la Basilicate (Italie) à 45 kil. S. de Potenza; 5,000 hab.

Molitor (GABRIEL-JEAN-JOSEPH, comte), né à Hayange (Moselle), 1770-1849, capitaine de volontaires, 1791, général de brigade sous Masséna, passa, en 1800, sous les ordres de Moreau, qui l'envoya dans le Tyrol, 1800-1802. Général de division, 1802, il commanda, dans la campagne de 1805, l'avant-garde de l'armée d'Italie. Il fut ensuite gouverneur général de la Dalmatie, 1806, puis de la Poméranie, 1807-1808, des villes Hanséatiques, 1810, 1811-1813. Exilé en 1815, mais rappelé en 1818, il soumit, dans l'expédition d'Espagne, les provinces du littoral de la Méditerranée, 1823; Louis XVIII le créa alors maréchal de France. Gouverneur des Invalides en

1847, il fut grand-chancelier de la Légion d'honneur, 1848.

Molivo ou **Mollevah**, v. de l'île de Métélin, sur la côte N. Autrefois *Méthymne.*

Moll, v. de la prov. d'Anvers (Belgique). Fabr. de draps; 5,000 hab.

Mollendo, bourg de la république du Pérou, sur le Grand Océan, dans le département d'Aréquipa. Grand commerce de guano.

Mollevah. V. MOLIVO.

Mollevaut (CHARLES-LOUIS), né à Nancy, 1776-1844, professeur, correspondant de l'Académie des Inscriptions, a écrit des poésies originales (Elégies, Fables, Chants sacrés, le poème des Fleurs, en 4 chants, etc.), et des traductions, en prose ou en vers.

Mollien (NICOLAS-FRANÇOIS), né à Rouen, 1758-1850, devint, après le 18 brumaire, directeur de la caisse d'amortissement, en 1804, conseiller d'Etat, puis ministre du Trésor, 1806-1814. Il fut nommé pair de France, en 1819. Il a écrit les ***Mémoires d'un ministre du trésor public***, 1845, 4 vol. in-8°.

Molliens-Vidame, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. O. d'Amiens (Somme); 754 hab.

Moloch, c'est-à-dire *roi*, l'un des dieux des Phéniciens et des Carthaginois. On lui sacrifiait des enfants.

Mologa, affl. de gauche du Volga, communique avec le lac Ladoga par le canal Tikhvin. Cours de 400 kil.

Molosses, anc. peuple de l'Epire; les villes étaient Dodone, Photica, Tecmon, Chalcis, Ambracie et Passaro. Il était d'origine pélasgique, et reçut une colonie d'Eoliens. Les Molosses, aidés de l'alliance Macédonienne, s'emparèrent du reste de l'Epire, et, sous Pyrrhus II, 295-272 av. J.-C., firent même des conquêtes au dehors.

Molsheim, anc. ch.-l. de canton, à 20 kil. S.-O. de Strasbourg (B.-Alsace), sur le Brusche; 3.500 hab. Armes blanches et grosse quincaillerie.

Moluques (en arabe, *îles royales*), archipel de la Malaisie (Océanie), au S. des îles Philippines, à l'O. de la Papouasie, à l'E. de Célèbes, et au N. de l'Australie; 11,000 kil. carrés; 550,000 hab. — Ces îles, encore bouleversées par des tremblements de terre, ont de nombreux volcans. On y cultive surtout le giroflier et le muscadier : de là leur nom d'*îles aux épices.* On les partage en trois résidences hollandaises : 1° Amboine et Ceram; 2° Banda; 3° Moluques proprement dites (Ternate, Gilolo, Tidor, Batchian, Matchian, Bourou). Le gouverneur général réside à Amboine. — On appelle *mer des Moluques* la mer entre Célèbes, Gilolo, la Nouvelle-Guinée, les îles Arrou et Timor.

Molwitz, village de Silésie (Prusse), à 38 kil. S.-E. de Breslau. Victoire de Frédéric II, 1741.

Molyneux (WILLIAM), né à Dublin, 1656-1698, fut ingénieur et surintendant des bâtiments. On cite de lui : ***Traité de Dioptrique***, 1692; il avait demandé à Locke si un aveugle, à qui la vue serait rendue, reconnaîtrait la forme des corps : c'est ce qu'on appelle le ***problème de Molyneux.***

Mombaza, île et ville d'Afrique, sur la côte de Zanguebar. L'île a 25 kil. de tour; le port est très beau, mais il n'y a plus que 3,000 hab., Souahilis, Arabes et Indiens.

Momigny (JÉRÔME-JOSEPH **de**), né à Philippeville, 1766-1838, a composé des quatuors, des sonates, des cantates, etc. On lui doit : ***Cours complet d'harmonie et de composition; Cours général de musique, de piano, d'harmonie et de composition***, etc.

Momonie ou **Munster**, division de l'Irlande.

Momoro (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Besançon, 1756-1794, d'origine espagnole, imprimeur à Paris, devint l'un des membres les plus exaltés des Jacobins, puis des Cordeliers. Il se signala parmi les plus fougueux Hébertistes, et périt sur l'échafaud, 24 mars 1794.

Mompox, v. de l'Etat de Boyaca (Confédération Grenadine), à 200 kil. S.-E. de Carthagène, sur la Magdalena; 10,000 hab.

Momus, fils du Sommeil et de la Nuit, Dieu des bons mots et de la plaisanterie chez les anciens.

Mona, nom latin d'ANGLESEY.

Monabia, nom latin de l'île de MAN.

Monachium, nom latin de MUNICH.

Monaco, *Portus* ou *Arx Herculis Monœci*, capit. de la principauté de son nom, à 14 kil. N.-E. de Nice, maintenant réduite à la ville de Monaco et à sa banlieue. La population totale est de 3,100 habitants.

Possédée d'abord par la famille génoise des Grimaldi, la principauté de Monaco passa par mariage dans celle de Matignon (1731), qui hérita aussi du nom. Les villes de Menton et de Roquebrune ont été réunies à la France, en 1861.

Monagas (Don JACINTO), l'un des libérateurs de la Colombie, né à Venezuela, 1785-1819, seconda Miranda, Bolivar, et fut tué à la bataille de Boyaca. La famille des Monagas est restée puissante dans le Venezuela.

Monaghan, comté d'Irlande (Ulster); superf., 130,000 hectares; pop., 200,000 hab. Entrecoupé de marais et de lacs, il est très humide.

Monaghan, ch.-l. du comté (Irlande), près du Blackwater, à 135 kil. N.-O. de Dublin; 4,200 hab.

Monaldeschi (JEAN **de**), gentilhomme d'Orvieto, devint grand-écuyer de Christine de Suède, et fut assassiné par ses ordres à Fontainebleau, 1657.

Monastier (**Le**), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. du Puy (Haute-Loire); 3,739 hab.

Monastir ou **Bitolia**, v. de Macédoine (Turquie d'Europe), située dans une riche plaine, à 180 kil. S.-O. de Salonique; 15,000 hab.

Monastir ou **Mistir**, v. de la Tunisie, sur le golfe d'Hammâmet, près du cap Monastir; port commerçant.

Monboddo (JAMES **Burnett**, lord), né à *Monboddo* (Kincardine), 1714-1799, s'est principalement occupé de la philosophie grecque.

Moncade (HUGUES **de**), né vers 1466, d'une famille originaire de Béarn, vice-roi de Sicile, 1522, fut pris par André Doria, 1524. Plus tard il se laissa bloquer dans Naples par Doria, et périt, dans un combat naval à l'entrée du port, 1528.

Moncade (FRANÇOIS **de**), comte d'Ossone, né à Valence, 1586-1635, fut général des Espagnols dans les Pays-Bas, 1633. On lui doit : ***Hist. de l'Expédition des Catalans et des Aragonais contre les Turcs et les Grecs.***

Moncalieri, v. d'Italie, à 9 kil. S. de Turin, sur le Pô. Château royal; 9,300 hab.

Moncayo (Sierra de), *Caunus*, portion de la chaîne Ibérique, entre les provinces de Soria et de Saragosse.

Moncey (BON-ADRIEN **Jeannot de**), duc de Conegliano, né à Besançon, 1754-1842, engagé à 15 ans, dirigea, en 1792, le bataillon des chasseurs Cantabres, à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Général de brigade, puis de division, 1794, il commanda l'armée des Pyrénées-Occidentales; il envahit la Navarre, et, en 1795, les provinces basques. En 1800, il amena au Premier Consul, avant Marengo, 20,000 hommes de l'armée du Rhin, par le Saint-Gothard. Maréchal, 1804, duc de Conegliano, 1808, il prit part au siège de Saragosse en 1809. En 1814, il fut nommé commandant en second de la garde nationale parisienne et combattit un des derniers dans la plaine de Clichy. En août 1815, il refusa de présider le conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et fut emprisonné pendant 3 mois

au fort de Ham. Il commanda, en 1823, le corps qui opéra contre Mina en Catalogne. En 1834, il devint gouverneur de l'hôtel des Invalides.

Monchique (Serra de), chaîne de montagnes du Portugal qui commence au cap Saint-Vincent, entre Algarves et Alemtejo. Elle tire son nom de *Monchique*, v. à 24 kil. N. de Lagos; 3,000 hab. Eaux chaudes; oranges renommées.

Monclar, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 1,874 h.

Monclar, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,664 hab.

Monclar (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS **de Ripert**, marquis DE), né à Apt, 1711-1773, procureur-général du parlement d'Aix, se déclara énergiquement en faveur des protestants; il est surtout célèbre par la part qu'il prit au fameux procès des Jésuites, et refusa la place de contrôleur-général.

Monclova. V. MONTELOVEZ.

Monçon, Monzon ou **Mouçon**, v. de la prov. de Huesca (Aragon), sur la Cinca, à 56 kil. S.-E. du ch.-l.; 3,500 hab. Traité de 1626.

Moncontour, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-O. de Loudun (Vienne), sur la Dive. Défaite de Coligny, 1569; 891 hab.

Moncontour, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. S.-E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 1,378 hab.

Moncorvo (Torre de), ville de la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), au S.-O. de Bragance, position stratégique importante; 3,000 hab.

Moncoutant, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-O. de Parthenay (Deux-Sèvres); 2,653 hab.

Moncrabeau, comm. du cant. de Francescas, arr. de Nérac (Lot-et-Garonne); 2,062 hab.

Moncrif (FRANÇOIS-AUGUSTIN **Paradis de**), né et mort à Paris, 1687-1770, censeur royal, 1733, et lecteur de la reine Marie Leczinska, membre de l'Académie française, 1733, après avoir écrit une *Histoire des Chats*, 1727. On cite encore de lui : *Essais sur la nécessité et les moyens de plaire*, 1738, et surtout des poésies légères et des chansons.

Monda, v. de la prov. et à 36 kil. O. de Malaga (Espagne). Antiquités romaines; 6,000 hab.

Mondego, *Munda*, fleuve du Portugal, naît dans la Serra de Estrella, passe à Coïmbre, et finit à Figueira. Cours de 150 kil.

Mondego, rivière de l'Amérique du Sud, arrose la province de Mato-Grosso (Brésil) et finit dans le Paraguay, par la rive gauche, après un cours d'environ 350 kilom. Elle est presque toujours navigable.

Mondoñedo, v. de la prov. de Lugo (Galice), en Espagne, à 48 kil. N.-E. du ch.-l.; 8,000 hab.

Mondonville (JEAN-JOSEPH **Cassanea de**), né à Narbonne, 1715-1773, fut surintendant de la chapelle de Versailles. Ses oratorios, ses sonates, ses concertos, ses opéras eurent une certaine vogue.

Mondor, célèbre empirique et opérateur du XVIIe s., peut-être italien, s'établit à Paris vers 1618 et fut l'associé de Tabarin, sur le théâtre de la place Dauphine.

Mondoubleau, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. N.-O. de Vendôme (Loir-et-Cher). Elève de chevaux percherons; 1,885 hab.

Mondovi, v. forte de la prov. et à 26 kil. E. de Coni (Italie), à 87 kil. S.-E. de Turin, près de l'Elero; 22,000 hab. Evêché, citadelle. Victoire de Bonaparte, en 1796.

Mondragon. V. MONTDRAGON.

Mondragon, v. du Guipuzcoa (Espagne), à 20 kil. S.-O. de Plasencia; 2,500 hab.

Monein, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N. d'Oloron (Basses-Pyrénées). Bons vins; mines de fer, cuivre, plomb; 4,364 hab.

Monestier-de-Clermont, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S. de Grenoble (Isère); 779 hab.

Monestiès, ch.-l. de cant., de l'arr. et à 24 kil. N.-O. d'Albi (Tarn); 1,498 hab.

Monêtier (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-O. de Briançon (Hautes-Alpes). Eaux thermales, cuivre, anthracite; 2,287 hab.

Monfia, île de la côte de Quiloa (Zanguebar), en Afrique, au S. de Zanzibar, dans la mer des Indes.

Monflanquin, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N. de Villeneuve (Lot-et-Garonne), près de la Lède; 3,235 hab.

Monforte-de-Lemos, v. de la prov. de Lugo (Espagne), à 57 kil. S.-E. de Lugo; 6,000 hab.

Monforte, v. de la prov. et à 20 kil. d'Alicante (Espagne) ; 3,600 hab.

Mongault (NICOLAS-HUBERT **de**), né à Paris, 1674-1746, oratorien, entra à l'Académie française 1718, et à l'Académie des Inscriptions. On estime ses traductions.

Monge (GASPARD), né à Beaune (Côte-d'Or), 1746-1818, entra à l'école du génie de Mézières. Il y devint professeur de mathématiques, 1768, suppléant dans la chaire de physique 1772, et entra à l'Académie des Sciences dès 1780. Il fut ministre de la marine, (août 1792, avril 1793); en 1794, il composa son *Art de fabriquer les canons*, et, avec Bertholet et Vandermonde, son *Avis aux ouvriers en fer sur la fabrication de l'acier*. Il enseigna la géométrie descriptive à l'Ecole normale et à l'Ecole polytechnique. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, il y présida l'Institut, et fut nommé comte de Péluse. Banni de l'Institut et de l'Ecole polytechnique par les Bourbons, il mourut brisé de douleur. On lui doit : *Traité de statique ; Géométrie descriptive ; Application de l'analyse à la géométrie*, etc.

Mongez (ANTOINE), né à Lyon, 1747-1835, de l'Académie des Inscriptions, 1785, travailla au *Dictionnaire d'antiquités* de l'*Encyclopédie méthodique*, et à l'explication des tableaux de la *Galerie de Florence*. Il continua aussi l'*Iconographie romaine* de Visconti et rédigea 48 *Mémoires* pour l'Académie.

Monghir, v. du Bahar (Hindoustan), à 130 kil. E. de Patna, et à 380 kil. N.-O. de Calcutta, sur le Gange. Armes et coutellerie ; 60,000 hab.

Mongolie, l'une des contrées comprises dans l'empire Chinois, au S. de la Sibérie, à l'O. de la Mandchourie, au N. du Thibet et de la Chine propre. Le désert de *Gobi* ou *Chamo* la divise en deux parties : au N., le pays des Khalkhas ; au S., le pays des Mongols proprement dits. Elle comprend, en partie, le plateau central d'Asie. Le pays des Khalkhas renferme les villes d'*Ourga* ou *Kouren* et celle de *Maï-ma-tchin*. La Mongolie propre et le pays de Khoukhou-Noor sont habités par des tribus nomades. Les princes mongols payent un tribut annuel à l'empereur de la Chine. Ils ont adopté le bouddhisme. La population s'élève peut-être à 3 millions d'individus.

Mongols (Empire des). On a entendu sous ce nom : 1° l'empire fondé par Gengis-khan, 1206-1227 ; 2° l'empire créé par Tamerlan (1370-1405); 3° l'empire des grands Mogols, fondé par un descendant de Tamerlan, Babour (1505-1530). Après Aureng-Zeb, 1707, cet empire tomba en décadence.

Monime, femme de Mithridate le Grand, née à Stratonicée (Carie), essaya en vain, par l'ordre du roi, de s'étrangler avec son diadème; un esclave lui donna la mort, 72 av. J.-C.

Monino (JOSEPH). V. FLORIDA-BLANCA.

Monique (Sainte), mère de saint Augustin, née en 332, prépara la conversion de son fils ; le suivit à Milan, où, grâce à saint Ambroise, il reçut le baptême, 387. Elle mourut à Ostie. Fête, le 4 mai.

Monistrol-sur-Loire, *Monasteriolum*, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N. d'Yssingeaux (Haute-

Loire). Dentelles, quincaillerie; 4,702 habitants.

Moniteur, journal officiel de la France, fondé par le libraire Panckoucke, lorsque l'Assemblée constituante fut transférée à Paris. Il parut le 24 novembre 1789.

Monk (GEORGE), né à Potheridge (Devonshire), 1608-1670, servit Charles Ier, fut pris par Fairfax, 1644, et devint l'un des lieutenants de Cromwell, qui le chargea d'achever la réduction de l'Ecosse, et, en 1653, de combattre sur mer les Hollandais. Après l'abdication de Richard Cromwell, il s'avança sur Londres, où il détermina l'Assemblée à se dissoudre elle-même, 1660. Il amena la restauration de Charles II, qui le créa duc d'Albemarle; il servit encore dans la guerre de Hollande, 1665.

Monmerqué (LOUIS-JEAN-NICOLAS), né à Paris, 1780-1860, conseiller à la Cour d'appel, a édité, avec Petitot : *Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France* (de l'avénement de Henri IV à la paix de Paris, 1763), 130 vol. in-8°; *Lettres de Mme de Sévigné; Mémoires de M. de Coulanges; Historiettes de Tallemant des Réaux; Théâtre français du moyen âge; Mémoires de Coligny-Saligny, — de Villette,* etc.

Monmouth, comté d'Angleterre (pays de Galles). — Mines de fer, étain, houille et kaolin. Aride et montagneux à l'O., il est plus fertile à l'E. Les villes sont : *Monmouth,* ch.-l., Abergavenny, Caerleon, Newport, etc.

Monmouth, ch.-l. du comté, sur la Wye, à 200 kil. N.-O. de Londres; 6,000 hab.

Monmouth ou **Freehold,** v. du New-Jersey (Etats-Unis), à 40 kil. N. de Trenton. Victoire de Washington en 1778; 6,000 hab.

Monmouth (JACQUES, duc DE), fils naturel de Charles II Stuart, né à Rotterdam, 1649-1685, fut comblé de faveurs par son père; défit, 1678, les Ecossais révoltés au pont de Bothwell, mais fut exilé en Hollande, 1683. A l'avénement de Jacques II, Monmouth débarqua à Lyme-Regis (Dorset); fut battu à Sedgemoor (Somerset), pris, et décapité à Londres.

Monnaies (Cour des). Elle connaissait, avant la Révolution, de tous les procès relatifs aux monnaies, et surveillait l'exécution des ordonnances relatives à la matière. Séparée de la Cour des Comptes, en 1357, elle jugea en dernier ressort, en 1552.

Monnet (JEAN), né à Condrieux, 1710-1785. On a de lui : *Anthologie française ou chansons choisies, depuis le* XIIIe *s.*

Monnier (MARIE-THÉRÈSE DE **Ruffey,** comtesse DE), connue sous le nom Sophie, née en 1754, mariée à un vieillard, président à la Chambre des Comptes à Dôle, aima Mirabeau, s'enfuit avec lui, fut arrêtée, renfermée dans un couvent à Gien, et se donna la mort en 1789.

Monnoyer (JEAN-BAPTISTE), né à Lille, 1634-1699, eut une grande réputation, comme peintre de fleurs et de fruits.

Monœci portus. V. MONACO.

Monomotapa, région de l'Afrique australe, dans le bassin moyen du Zambèze. — Ce nom désigna un empire qui se divisa, en 1759, en plusieurs Etats cafres.

Monongahéla, rivière des Etats-Unis, se réunit à l'Alleghany pour former l'Ohio, à Pittsburg.

Monophysites, partisans d'Eutychès, qui ne reconnaissaient qu'*une nature* en J.-C.

Monopoli, v. de la prov. et à 44 kil. S.-E. de Bari (Italie), sur l'Adriatique. Commerce actif de vins et d'huiles; 21,000 hab.

Monothélites, hérétiques qui n'admettaient en J.-C. qu'une seule volonté. Cette hérésie fut condamnée surtout par le concile œcuménique de Constantinople, en 680.

Monovar, v. d'Espagne (Valence), à 31 kil. N.-O. d'Alicante; 9,000 hab.

Monpazier, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. S.-E. de Bergerac (Dordogne); 981 hab.

Monpont, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-O. de Ribérac (Dordogne); 2,232 hab.

Monpou (HIPPOLYTE), né à Paris, 1804-1841, d'abord organiste, débuta par des romances, avant d'aborder l'opéra-comique. On lui doit : *le Luthier de Vienne, Piquillo, le Planteur, la Chaste Suzanne,* et surtout les *Deux Reines.*

Monreale ou **Morreale,** v. de Sicile, à 4 kil. S.-O. de Palerme, sur le mont Caputo; 13,000 hab. Monastère bénédictin; belle cathédrale, qui date de 1174. [à Londres, 1697-1767.]

Monro (ALEXANDRE), anatomiste anglais, né]

Monroë (JAMES), né en Virginie, 1759-1831, fut ministre de l'Union à Paris, 1794, gouverneur de Virginie, 1799, puis négociateur du traité qui amena l'acquisition de la Louisiane, 1803. Président de la république, 1817, il acquit la Floride, 1819. Réélu en 1821, il posa en principe que les puissances de l'Europe n'avaient pas le droit d'étendre leur système d'intervention en Amérique, 1823 : c'est ce qu'on appela depuis la *doctrine de Monroë.*

Monrose (CLAUDE-LOUIS-SÉRAPHIN **Barizain,** dit), comédien, né à Besançon, 1783-1843, excella dans l'emploi des valets.

Monrovia, capit. de la république nègre de Libéria (Afrique), à l'embouchure du Saint-Paul; 8,000 hab.

Mons, en flamand *Bergen,* ch.-l. du Hainaut (Belgique), sur la Trouille, à 52 kil. S.-O. de Bruxelles; houille provenant du bassin appelé *Borinage,* au milieu duquel cette ville est située. Sous la domination française, elle fut le ch.-l. du département de Jemmapes; 24,000 hab.

Mons-en-Barœul, comm. du cant., de l'arr. de Lille (Nord); 2,388 hab.

Mons-en-Puelle ou **Pevêle,** comm. du cant. de Pont-à-Marcq, arr. et à 20 kil. S. de Lille (Nord). Victoire de Philippe le Bel sur les Flamands en 1304; 2,080 hab.

Monségur, *Mons securus,* ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de la Réole (Gironde); 1,649 hab. [S.-O. de Padoue; 8,000 hab.]

Monselice, v de la Vénétie (Italie), à 24 kil.]

Monserado. V. MESURADO. [1754-1837.]

Monsiau (NICOLAS-ANDRÉ), peintre, né à Paris,]

Monsieur (Canal de). V. RHÔNE-au-RHIN (Canal du).

Monsignori (FRANCESCO), peintre de l'école de Mantoue, né à Vérone, 1455-1519, élève de Mantegna, a laissé des fresques, des tableaux estimés, des portraits, et excellait surtout à peindre les animaux.

Monsigny (PIERRE-ALEXANDRE **de**), né à Fauquembergues, près de Saint-Omer, 1729-1817, donna les *Aveux indiscrets,* opéra-comique, 1759. Le succès de deux autres partitions, le *Maître en droit* et *Cadi dupé,* 1768, lui valut la collaboration de Sedaine, qui écrivit pour lui : *On ne s'avise jamais de tout,* 1761; *le Roi et le Fermier,* 1762; *Rose et Colas,* 1763; le *Déserteur,* 1768; *Félix ou l'Enfant de la forêt,* 1777, etc., opéras-comiques, et *Aline, reine de Golconde,* 1766, opéra.

Monsos ou **Monsols,** ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-O. de Villefranche (Rhône); 1,146 hab.

Monstrelet (ENGUERRAND **de**), né dans le comté de Boulogne vers 1390-1453, a écrit une *Chronique* en 2 livres qui s'étend de 1400 à 1444.

Montabert (**Paillot de**), peintre, né à Troyes, 1771-1849, est surtout connu par son *Traité complet de la Peinture,* 9 vol. in-8° et 1 vol. de figures.

Montagna (BARTOLOMMEO), peintre de l'école vénitienne, né à Vicence, vivait encore en 1507.

Montagnac, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-E. de Béziers (Hérault), sur l'Hérault; 3,460 h.

Montagnana, v. de la Vénétie (Italie), à 35 kil. S.-O. de Padoue; 8,000 hab.

Montagne (La), les Montagnards, noms donnés aux membres de la Convention qui occupaient les bancs les plus élevés de la salle des séances.

Montagne (Vieille). V. MORESNET.

Montagne d'argent (La), lieu de déportation de l'arrond. de Cayenne (Guyane française).

Montagny, comm. du cant. de Perreux, arrond. de Roanne (Loire). Etoffes de soie; 2,141 hab.

Montagrier, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. E. de Ribérac (Dordogne); 811 hab.

Montague (EDOUARD **de),** marin anglais, 1625-1672, combattit dans les troupes du Long-Parlement, contribua à la prise de Dunkerque, 1658, puis se retira du service jusqu'à la restauration de Charles II, qu'il ramena en 1660. Il fut alors créé comte de Sandwich et vice-amiral. Il périt dans le combat de Solebay engagé contre Ruyter.

Montague (Lady MARIE **Wortley-),** fille du duc de Kingston, 1690-1762, épousa, en 1712, Edouard Wortley-Montague, qui fut ambassadeur à Constantinople en 1716. Elle suivit son mari dans ce voyage, et en rapporta l'inoculation, 1718. Ses *Lettres* sur la Turquie assurent aujourd'hui sa réputation.

Montague (CHARLES, comte d'**Halifax).** V. HALIFAX.

Montaigne (MICHEL **Eyquem de),** né au château de Montaigne (Périgord), 1533-1592, succéda à son père à la cour des aides de Périgueux, laquelle fut transférée, 1557, à Bordeaux. Il donna sa démission en 1570; et publia, 1580, la première édition de ses *Essais*, en deux livres. Il était à Rome, quand il fut élu maire de Bordeaux, 1581; il donna à Paris la 5e édition de ses *Essais*, accrue d'un 3e livre et de 600 additions aux deux premiers, quand survint la journée des Barricades. Les *Essais*, composés par l'auteur sans dessein, sans plan, ne sont qu'un simple manuel de morale, qu'un recueil d'observations et de pensées. Montaigne s'est tout approprié, grâce à un style naïf, vif, original, pittoresque, qui n'est qu'à lui. En 1774, on a publié : *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, en* 1580-1581, in-4°; puis *Lettres inédites de Montaigne*, en 1863.

Montaigu, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. N.-E. de La Roche-sur-Yon (Vendée). Patrie de Lareveillère-Lepeaux, 1,731 hab.

Montaigu (JEAN **de),** surintendant des finances sous Charles VI, poursuivi par la haine de Jean sans Peur, fut jugé par une commission et décapité aux halles de Paris, 1409.

Montaigut (GILLES **Aycelin de),** archevêque de Narbonne, 1290, puis de Rouen, 1311, mourut en 1318. Par testament, il avait fondé le collège de Montaigut à Paris.

Montaigut, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N. de Moissac (Tarn-et-Garonne); 3,020 hab.

Montaigut en Combrailles, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. N.-O. de Riom (Puy-de-Dôme); 1,855 hab.

Montal (CHARLES **de Montsaulnin,** comte DE), né à Dunkerque, 1616-1696, fut l'un des meilleurs capitaines du règne de Louis XIV.

Montaleino, v. de la prov. et à 35 kil. S.-E. de Sienne (Italie); 6,500 hab.

Montalembert (ANDRÉ **de),** sire d'Essé. [V. ESSÉ.]

Montalembert (MARC-RENÉ, marquis DE), né à Angoulême, 1714-1800, servit, à partir de 1732, dans les guerres de Louis XV. Entré à l'Académie des Sciences, 1747, il se livra à l'étude des fortifications. On a de lui : la *Fortification perpendiculaire*, 11 vol. in-8°; *Correspondance pendant la guerre de* 1757-1760, etc.

Montalembert (CHARLES **Forbes,** comte DE), né à Londres, 1810-1870, fils du comte *Marc-René-Anne-Marie* DE MONTALEMBERT, disciple de La Mennais, prit part à la fondation de *l'Avenir*, oct. 1830, avec son ami Lacordaire; avec Lacordaire et de Coux, ouvrit une école gratuite d'externes, sans l'autorisation de l'Université, mai 1831; ce fut l'occasion d'un procès célèbre à la cour des Pairs. Grégoire XVI condamna les doctrines de *l'Avenir*, qui cessa de paraître, août 1832. Montalembert, dans la chambre des Pairs, se plaça à la tête du parti catholique, et acquit une réputation d'éloquence, en attaquant le gouvernement. Après la révolution de 1848, il siégea à l'extrême droite dans l'Assemblée constituante; à l'Assemblée législative, il joua un rôle considérable et soutint plusieurs fois la cause du prince président. Aussi, après le coup d'Etat du 2 décembre, il fut nommé membre de la commission consultative, mais se démit de ses fonctions, au mois de janvier 1852. Il remplaça Droz à l'Académie française, 1852. Député au Corps législatif, il représenta presque seul l'opposition. Comme écrivain, M. de Montalembert a été diversement jugé; on a de lui : *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie; Monuments de l'histoire de sainte Elisabeth; Du vandalisme et du catholicisme dans l'art; Du devoir des catholiques dans la question de la liberté d'enseignement; Saint Anselme; les Moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard*, 1860, 5 vol. in-8°; etc., etc.

Montalivet (JEAN-PIERRE **Bachasson,** comte DE), né près de Sarreguemines, à Neukirch, 1766-1823, conseiller au parlement de Grenoble en 1785, conseiller d'Etat et directeur des ponts-et-chaussées, 1806, enfin ministre de l'intérieur, de 1809 à 1814. Il entra à la Chambre des pairs, en 1819.

Montalto, v. de la prov. et à 28 kil. N.-E. d'Ascoli (Italie); 2,000 hab.

Montalvan, v. de la prov. et à 50 kil. N. de Téruel, en Aragon (Espagne); 4,000 hab.

Montalvan (JEAN **Perez de),** né à Madrid, 1602-1638, ami et collaborateur de Lope de Vega, a écrit un grand nombre de comédies, qui eurent beaucoup de succès, et des nouvelles.

Montan, hérésiarque du IIe s., né à Ardaban (Mysie), se donna comme le *Paraclet*, condamnait les secondes noces, établissait trois carêmes rigoureux et de nouveaux jeûnes. Montan mourut vers 212.

Montana, territoire des Etats-Unis, borné au N. par le territoire de la baie d'Hudson. Pays montueux, surtout à l'ouest, arrosé par le Missouri, le Yellowstone, couvert de pâturages. Sup. 378,331 kil. carr.; pop. 39,159 hab. *Virginia-City* est le chef-lieu.

Montana (La), de *Monte*, forêt, région peu connue à l'E. des Andes, qui dépend du Pérou, et est composée de grandes plaines boisées, marécageuses, malsaines.

Montanelli (JOSEPH), né en Toscane, 1813-1862, avocat à Florence, professeur de droit commercial à Pise, 1840, fonda la société secrète des *Frères Italiens*, 1844, se distingua dans la guerre de l'Indépendance, à la tête des étudiants toscans, et fut laissé pour mort sur le champ de bataille de Curtatone, 1848. Il fut l'un des triumvirs de Florence, en 1849. Il a fait partie du parlement italien. On lui doit des poésies, une *Introduction philosophique à l'étude du droit commercial*, 1840, des *Mémoires*, une traduction italienne de la *Médée* de M. Legouvé et la tragédie de *Camma*.

Montaner, ch.-l. de cant., arr. et à 36 kil. N.-E. de Pau (Basses-Pyrénées); 785 hab.

Montargis, *Mons Argisius*, ch.-l. d'arr. (Loiret), sur le Loing et le canal de Briare, à 69 kil. E. d'Orléans. Céréales, vins, foins; forêt de

30 kil. de tour. Bonneterie, coutellerie, mégisseries, papeteries. Patrie de Mme Guyon, de Girodet et de Manuel le conventionnel. Anc. capitale du Gatinais; 11,164 hab.

Montastruc, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Toulouse (Haute-Garonne); 1,043 habitants.

Montataire, comm. du cant. de Creil, arr et à 14 kil. N.-O. de Senlis (Oise), sur le Thérain. Usines métallurgiques, scieries hydrauliques; 5,804 hab.

Montauban, *Mons Albanus*, ch.-l. du dép. de Tarn-et-Garonne, entre le Tarn et le Tescou, à 641 kil. S. de Paris. Evêché suffragant de Toulouse. Consistoire et faculté de théologie réformés. Toiles en soie pour tamis, minoteries, chaudronnerie, plumes. Cette ville fut, au XVIe siècle, une place forte du protestantisme; patrie de Lefranc de Pompignan et d'Ingres; 28,335 hab.

Montauban, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 3,142 hab.

Montauban, fameux capitaine de flibustiers, dans la dernière moitié du XVIIe s., fut la terreur des Espagnols en Afrique et en Amérique, de 1680 à 1700.

Montaud, bourg dépendant de Saint-Etienne (Loire), sur le Furens. Forges, houille.

Montausier (CHARLES **de Sainte-Maure,** duc DE), 1610-1690, lieutenant-général, 1644, abjura le calvinisme pour épouser Julie d'Angennes, 1645. Duc et pair, 1674, il fut nommé gouverneur du Dauphin, 1668.

Montausier (JULIE-LUCINE D'**Angennes de Rambouillet,** duchesse DE), femme du précédent, et fille du marquis de Rambouillet et de Catherine de Vivonne, 1607-1681, gouvernante du dauphin, 1661, devint dame d'honneur de la reine en 1664, se retira de la cour en 1669. En 1638, Montausier avait associé les familiers de l'hôtel de Rambouillet pour lui offrir ce qu'on appela la *Guirlande de Julie.*

Montazet (ANTOINE **Malvin de**), né dans l'Agénois, 1712-1788, archevêque de Lyon, fit rédiger par le P. Valla de l'Oratoire la *Philosophie* et la *Théologie*, dite de Lyon. Il fut de l'Académie française en 1757.

Montbard, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N. de Semur (Côte-d'Or), sur la Brenne et le canal de Bourgogne. Draps, droguets. Patrie de Daubenton et de Buffon. Aux environs bergerie célèbre; 2,607 hab.

Montbarrey (ALEXANDRE-MARIE-LÉONOR **de Saint-Mauris,** prince DE), né à Besançon, 1732-1796, ministre de la guerre sous Louis XVI, 1777-1780, a laissé des *Mémoires,* 3 vol. in-8°.

Montbarrey, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. de Dôle (Jura); 441 hab.

Montbars, dit l'*Exterminateur*, né, vers 1645, en Languedoc, d'une famille noble, s'embarqua, 1663, pour aller combattre les Espagnols, se mit à la tête des boucaniers, et devint la terreur des Antilles.

Montbazens, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil N.-E. de Villefranche (Aveyron); 1,640 hab.

Montbazon, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S. de Tours (Indre-et-Loire), sur l'Indre. Montbazon fut érigé en duché-pairie en 1588; 1,181 h.

Montbazon (MARIE **de Rohan-**). Voy. CHEVREUSE (duchesse DE).

Montbel (GUILLAUME-ISIDORE **Baron,** comte DE), né à Toulouse, 1787-1861, maire de Toulouse, député en 1827, se distingua par son zèle monarchique. Ministre dans le cabinet de M. de Polignac, il signa les ordonnances de Juillet. Il rentra en France après l'amnistie. On a de lui quelques écrits : *Le duc de Reichstadt; Dernière époque de l'histoire de Charles X; le comte de Marnes ou le duc d'Angoulême.*

Montbéliard, en allemand *Mümpelgard,* ch.-l. d'arrond. (Doubs), sur le canal du Rhône au Rhin, à 80 kilomètres N.-E. de Besançon. Consistoire de la confession d'Augsbourg. Cotonnades, horlogerie. Patrie des deux Cuvier. — Cette ville a été la capitale d'un comté, érigé en principauté, 1654; occupé par la France de 1676 à 1697, et définitivement en 1792; le traité de Lunéville nous l'a assuré, 1801; 8,784 hab.

Montbenoît, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil N.-E. de Pontarlier, sur le Doubs; 238 hab.

Montbert, comm. du cant. d'Aigrefeuille, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,603 hab.

Montblanch, ville de la prov. et à 44 kil N.-O. de Tarragone (Espagne), sur le Francoli. Commerce de vins, de farines; draps, étoffes de coton; 4,500 hab.

Montbozon, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Vesoul (Haute-Saône), sur l'Ognon; 802 hab.

Montbrehain, comm. du cant. de Bohain, arr. de Saint-Quentin (Aisne); 2,022 hab.

Montbrison, *Mons Brisonis*, ch.-l. d'arr. (Loire), sur le Vizezy, à 35 kil. N.-O. de Saint-Etienne, au pied d'une butte volcanique. Eaux minérales. Anc. capitale du Forez, et, de 1795 à 1856, ch.-l. du département de la Loire; 7,006 h.

Montbron, ch.-l. de cant., arr., et à 28 kil. E. d'Angoulême (Charente), sur la Tardouère; 3,323 hab.

Montbrun (CHARLES **du Puy**), chef protestant, né près de Gap, 1530-1575, fut, en 1562, lieutenant du baron des Adrets. Il fut pris, et décapité à Grenoble, 1575. On l'appelait *le Brave.*

Montcalm de Saint-Véran (LOUIS-JOSEPH, marquis DE), né au château de Candiac, près de Nîmes, 1712-1759, maréchal de camp, envoyé au Canada, battit Abercromby devant le fort Carillon, 1758, et livra à Wolf la bataille de Québec, dans laquelle il fut blessé mortellement.

Montceau-les-Mines, ch.-l. de cant., arr. de Châlon (Saône-et-Loire). Houillères, fer, grains, vins; 13,108 hab.

Mont-Cenis, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. S.-E. d'Autun (Saône-et-Loire). Mines de fer; houille; fabr. de cristaux; 1,918 hab.

Montchanin-les-Mines, comm. du cant. de Mont-Saint-Vincent, arr. de Châlon (Saône-et-Loire). Houille, fer; vins; 4,780 hab.

Montchrestien (ANTOINE **de**) né à Falaise, 1570-1621, a composé des tragédies qui ne sont pas dépourvues de mérite, et un *Traicté de l'Œconomie politique*, 1615, in-4°.

Montcuq, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-O. de Cahors (Lot), près de la Braguelonne; 2,166 h.

Mont-Dauphin, v. fortifiée sur un rocher au pied duquel coulent le Guil et la Durance, à 20 kil, N.-E. d'Embrun (Hautes-Alpes). Eaux thermales.

Mont-de-Marsan, ch.-l. du départ. des Landes, au confluent du Midou et de la Douze, à 690 kil. S.-O. de Paris. Résines. Vins et eau-de-vie. Anc. capitale du Marsan; patrie de la famille de Mesme; 10,878 hab.

Montdidier, *Mons Desiderii,* ch.-l. d'arr., à 36 kil. S.-E. d'Amiens (Somme). Grains, légumes, bestiaux. Patrie de Parmentier; 4,551 hab.

Mont-Dor, groupe de montagnes, à 5 kil. N. de Lyon, près de la Saône. Fromages renommés.

Mont-Dore, village de l'arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme), célèbre par ses eaux minérales.

Montdragon, comm. du cant. de Bollène, arr. d'Orange (Vaucluse); 2,516 hab.

Monte (PIERO **dal**), canoniste célèbre, né à Venise au XVe s., mort en 1457, docteur en droit à Padoue, évêque de Brescia, légat en France, gouverneur de Pérouse, a laissé : *Repertorium juris utriusque*, 3 vol. in-fol.; *Monarchia.*

Monte-Alegro, v. de la prov. de Para (Brésil), sur la rive gauche de l'Amazone,

Monte-Baldo, montagnes abruptes, bordant à l'E. le lac de Garde, et formant le plateau où se livra la bataille de Rivoli.

Montebello, village du Piémont, à 40 kil. N.-E. d'Alexandrie, fameux par deux victoires des Français sur les Autrichiens, en 1800 et en 1859.

Montebello (Lannes, duc DE). V. LANNES.

Montébourg, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. S. de Valognes (Manche); 2,232 hab.

Monte-Bruno, col des Apennins, de Gênes à Plaisance, par Bobbio.

Monte-Catini, village au N.-E. de Lucques (Italie), dans la vallée de la Nievole, important par ses eaux minérales.

Monte-Cervoli, bourg de Toscane, à 25 kil. S. de Volterra. Volcans gazeux (*lagoni*), et eaux thermales.

Montech, ch.-l. de cant., arr. et à 13 kil. S.-E. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne); 2,723 hab.

Montechiaro, v. de la prov. et à 20 kil. S.-E. de Brescia (Italie), sur la Chiese ; 7,000 hab.

Montecorvino, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à 18 kil. E. de Salerne. Eaux sulfureuses ; 5,000 hab.

Monte-Cristo, *Oglasa*, île de la Méditerranée, au S. de l'île d'Elbe, stérile et inhabitée.

Montecuccoli (SÉBASTIEN **de**), né à Ferrare, s'attacha à Charles-Quint, puis à Catherine de Médicis, et, enfin, comme échanson, au dauphin, fils de François Ier. On accusa Montecuccoli d'avoir empoisonné le prince, et il fut écartelé, 1536.

Montecuculli ou plutôt **Montecuccoli** (RAYMOND, comte DE), né à Modène, 1608-1681, se forma pendant les deux dernières périodes de la guerre de Trente Ans. Il établit en Transylvanie le prince Kémény, 1661, malgré les Turks, qu'il vainquit en 1664. à la célèbre bataille de Saint-Gothard. Dans la guerre de Hollande, il eut à lutter contre Turenne; il fit, en 1675, cette admirable campagne où la mort de Turenne lui valut le succès d'Altenheim. Créé prince de l'Empire, 1679, et duc de Melfi par le roi d'Espagne, il a laissé des *Mémoires sur la guerre*.

Monte-d'Oro, l'un des plus hauts sommets de la Corse, a 2,652 mèt.

Monte-Falcone, v. de la Principauté Ultérieure (Italie), à 22 kil. S.-E. de Bénévent ; 5,000 hab.

Montefeltro, ancienne famille italienne, originaire de la marche d'Ancône, et tige de la 1re dynastie des ducs d'Urbin.

Monte-Fiascone, *Mons Faliscorum*, v. à 22 kil. N.-O. de Viterbe (Italie) ; 5,500 hab. Vin muscat estimé.

Montefrio, v. de la prov. et à 30 kil. de Grenade (Espagne), près du Xénil ; 7,000 hab.

Monte-Grosso, l'un des sommets de la Corse, a 1,861 mèt.

Monte-Hermoso, v. de la prov. de Badajoz (Espagne), à 22 kil. S.-O. de Plasencia ; 4,000 hab.

Monteil (AMANS-ALEXIS), né à Rodez, 1769-1850, donna une *Description de l'Aveyron*, 5 vol., 1801. Il commença, en 1827, une *Histoire des Français des divers états*, qui a obtenu le prix Gobert. On a encore de lui : *Traité des matériaux manuscrits*, 1836, et *Poétique de l'Histoire*.

Monteleone, v. de la prov. et à 47 kil. S.-O. de Catanzaro (Italie), sur le golfe de Santa-Eufemia ; 10,000 hab.

Montelimar, ch.-l. d'arr., à 44 kil. S.-O. de Valence (Drôme), au confluent du Roubion et du Jabron. Nougats renommés, vins, truffes, soies grèges, tanneries ; 12.894 hab.

Montelovez ou **Monclova,** ville du Cohahuila (Mexique) ; 5,000 hab.

Montemayor ou **Montemor,** v. du Beira (Portugal), sur le Mondégo, à 22 kil. S.-O. de Coïmbre ; 3,000 hab.

Montemayor, bourg de la prov. et à 78 kil. de Salamanque (Espagne). Toiles, sparteries; 3,500 hab.

Montemayor (GEORGE **de**), né à Montemayor, près de Coïmbre (Portugal), 1520-1561, a publié : *Cancionero*, recueil de poésies, 1554 ; et *Diana enamorata*, 1542, in-4o, pastorale en 7 livres de prose mêlée de vers.

Montemolin (DON CARLOS, comte DE), fils du prétendant don Carlos, 1818-1861, suivit en France son père, qui abdiqua en sa faveur, 1845. Il renonça à ses prétentions, 1860, se rétracta et alla mourir à Trieste.

Montembœuf, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Confolens (Charente); 1,281 hab.

Montémont (ALBERT **de**), né à Remiremont (Vosges), 1788-1862, a écrit : *Voyages aux Alpes et en Italie; Lettres sur l'astronomie en vers et en prose; Voyage dans les cinq parties du monde; Bibliothèque universelle des Voyages*, 46 vol. in-8o ; *Grammaire générale;* etc. Il a traduit les *Œuvres de Walter Scott, de Cooper*, de *Marryat*, etc.

Montemor. V. MONTEMAYOR.

Montenay, comm. du cant. d'Ernée, arr. et à 22 kil. O. de (Mayenne) ; 2,001 hab.

Montendre, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S. de Jonzac (Charente-Inférieure) ; 1,321 hab.

Montenegro, nom italien de la *Czerna-Gora*, ou *Tcherna-Gora* (Montagne-Noire), en turc *Kara-Dagh*, pays montagneux, entre la Bosnie au N., l'Albanie à l'E. et au S., et la Dalmatie à l'O. Amas confus de petits plateaux et de vallées ; il a 9,030 kilom. carrés de superficie. Les Monténégrins, pour la plupart bergers et pauvres, sont forcés d'aller piller le territoire turc. Il a 236,000 hab., de race slave, et de religion grecque. Il est administré par un chef appelé *vladika*, dont le pouvoir est tempéré par un sénat de 16 membres. Le chef-lieu est *Cettigné*. Le Montenegro ne fut réduit à payer tribut aux Turks qu'en 1623. Il trouva un protecteur dans la Russie. En 1862, le Montenegro a été forcé de reconnaître la suzeraineté de la Turquie, mais il a définitivement obtenu son indépendance au traité de Berlin, 1878.

Montenotte, village d'Italie, à 14 kil. N. de Savone, sur l'Erro. Victoire de Bonaparte, 1796. Sous le 1er Empire français, il donnait son nom à un départ. maritime ; ch.-l., *Savone*.

Monte-Peloso, v. de la Basilicate (Italie), à 37 kil. N.-E. de Potenza ; 4,000 hab.

Montepulciano, v. de la prov. et au S.-E. de Sienne (Italie); 3,000 hab. Patrie d'Ange Politien et du cardinal Bellarmin. Vins estimés. Près de là est le lac de *Montepulciano* qui a 8 kil. de tour et se déverse dans l'Arno.

Montereau-Faut-Yonne, *Condate Senonum Monasteriolum*, ch.-l. de canton, à 24 kil. E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), au confluent de la Seine et de l'Yonne. Papeterie, porcelaines, briqueteries. Jean sans Peur fut assassiné sur le pont de Montereau, 1419. Victoire de Napoléon, 18 février 1814 ; 7,306 hab.

Monterey, v. du Mexique, sur un affluent du rio San-Juan, ch.-l. du Nouveau-Léon. Mines très-riches. Evêché ; cour de justice ; 15,000 hab.

Monterey, v. de Californie (Etats-Unis), sur la baie de son nom ; 4,000 hab.

Monte-Rotondo, *Eretum*, v. à 16 kil. N.-E. de Rome.

Montesa, v. d'Espagne, à 40 kil. de Valence, jadis ch.-l. d'un ordre militaire de son nom, créé par Jayme II, après la destruction des Templiers, 1316.

Monte-San-Angelo, v. de la Capitanate (Italie), sur le mont Gargano, à 12 kil. N. de Manfredonia ; 9,000 hab.

Monte-San-Juliano, anc. *Eryx*, v. de la prov. et à 10 kil. N.-E. de Trapani (Sicile); 10,000 hab.

Montesinos (FERNANDO), historien espagnol, né à Ossuna, mort après 1652, de bonne heure établi à Lima, composa plusieurs ouvrages sur l'histoire du Pérou. Ses *Mémoires historiques de l'ancien Pérou* ont été traduits en français par Ternaux-Compans.

Monte-Santo. V. ATHOS (MONT).

Montespan (FRANÇOISE-ATHENAÏS) **de Rochechouart, de Mortemart,** marquise DE), née au château de Tonnay-Charente, 1641-1707, fille du duc de Mortemart, femme du marquis de Montespan et dame du palais de la reine. En 1668, elle supplanta, par son esprit et sa beauté, la duchesse de la Vallière auprès de Louis XIV, elle n'abandonna la cour qu'en 1691. Altière et ambitieuse, elle se fit beaucoup d'ennemis, mais protégea les lettres et les arts.

Montespan, comm. de 960 hab., à 11 kil. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur la Garonne. Marquisat en 1612.

Montesquieu (CHARLES **de Secondat,** baron **de la Brède** et DE), né au château de la Brède, près de Bordeaux, 1689-1755. Conseiller, 1714, puis président à mortier au parlement de Guienne, 1716, il se démit de ses fonctions, en 1723. Il avait débuté par l'éclatant succès des *Lettres persanes*, 1721; il entra à l'Académie française en 1728. Après avoir voyagé en Autriche, en Italie, en Suisse, en Hollande, et en Angleterre, il publia, en 1734, le plus populaire de ses ouvrages : *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, et, en 1748, son chef-d'œuvre, *l'Esprit des lois*, 2 vol. in-4°, qui, en 18 mois, eut jusqu'à 22 éditions et fut traduit dans presque toutes les langues. Montesquieu publia encore une *Défense de l'Esprit des lois*, le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, 1748, *Lysimaque*, 1751, le *Temple de Gnide*, un *Essai sur le Goût*, des *Lettres*, etc.

Montesquieu - Volvestre, ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kil. S. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Arize; 3,605 hab.

Montesquiou, anc. baronnie de l'Armagnac, ch.-l. de cant., à 12 kil. N.-O. de Mirande (Gers); 1,582 hab.

Montesquiou (baron DE), capitaine des gardes du duc d'Anjou (depuis Henri III), tua d'un coup de pistolet Louis Ier, prince de Condé, blessé et pris à la bataille de Jarnac, 1569.

Montesquiou (PIERRE **de**), comte d'ARTAGNAN, 1645-1725, mérita à Malplaquet le bâton de maréchal de France, 1709.

Montesquiou - Fezenzac (ANNE-PIERRE, marquis DE), né à Paris, 1739-1798, député aux Etats généraux, commandait en 1792 l'armée du Midi, avec laquelle il conquit la Savoie. Il était de l'Académie française depuis 1784.

Montesquiou-Fezenzac (FRANÇOIS-XAVIER, abbé DE), né au château de Marsan, près d'Auch, 1757-1832, fut membre modéré des Etats généraux, fut plus tard l'un des agents de Louis XVIII; siégea dans le gouvernement provisoire, en 1814, devint ministre de l'intérieur, et fut l'un des rédacteurs de la Charte. Créé pair de France, 1815, duc en 1821, il fut de l'Académie française.

Montesquiou - Fezensac (AMBROISE - ANATOLE-AUGUSTIN, comte DE), né à Paris, 1788-1867, conquit tous ses grades sur les champs de bataille, et fut, en 1813, colonel et aide de camp de l'empereur. Maréchal de camp, 1831, député de la Sarthe, 1834, et pair de France, en 1841, il suivit le roi dans l'exil en 1848. Il a travaillé au texte de la *Galerie des tableaux du duc d'Orléans*, a traduit *Pétrarque*, a publié les *Chants divers*, 2 vol. in-8°, et *Moïse*, poème religieux en 24 chants; etc.

Montesson (CHARLOTTE-JEANNE **Béraud de la Haye de Riou,** marquise DE), née, à Paris, 1737-1806, veuve en 1769, s'unit, par un mariage secret, au duc d'Orléans, 1773. Veuve de nouveau, en 1785, elle fut très considérée par Napoléon Ier. On a d'elle des *Mélanges* et quatorze *Comédies*.

Montet-aux-Moines (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Moulins (Allier); 809 h.

Monteux, comm. du cant., de l'arr. et à 6 k. S.-O. de Carpentras (Vaucluse). Garance; 3,722 h.

Monteverde (CLAUDE), compositeur de musique, né à Crémone, 1565-1649, fut attaché au duc de Mantoue, et, après 1612, fut maître de chapelle de Saint-Marc, à Venise.

Monteverde (JUAN-DOMINGO), général espagnol, né en 1772, envoyé contre les insurgés du Venezuela, battit Miranda, mais se montra déloyal et cruel, 1812. Vaincu par Bolivar, il revint en Europe et mourut en 1823.

Monteverde, v. de la Principauté Ultérieure (Italie), à 12 kil. O. de Melfi, sur l'Ofanto.

Montevideo, autrefois *San-Felipe*, capit. de l'Uruguay, à l'embouchure de la Plata et sur la rive gauche. Exportation de bétail, viande sèche, cuir, suif, crins, laine, mules, chevaux; 75,000 hab., en partie Basques français ou espagnols.

Montézuma ou **Moctheuzoma,** roi du Mexique, 1502-1520, arrêté par Cortez, devint, entre les mains des Espagnols, un instrument de domination. Blessé dans une insurrection par les Mexicains, il se laissa mourir de faim.

Montfaucon, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. O. de Cholet (Maine-et-Loire); 646 hab.

Montfaucon, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. S.-E. de Montmédy (Meuse), près de la forêt de l'Argonne; 943 hab.

Montfaucon, ch.-l. de cant., arr. et à 19 kil. N.-E. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 1,119 hab.

Montfaucon, hauteur de Paris, au N.-O.; entre La Villette et les Buttes-Chaumont, où étaient, avant même Enguerrand de Marigny, qui y fut pendu, les fourches patibulaires de la prévôté de Paris.

Montfaucon (BERNARD **de**), bénédictin de Saint-Maur, né au château de Soulage (diocèse de Narbonne), 1655-1741, garde du cabinet des médailles de Saint-Germain-des-Prés, publia une édition des *Œuvres* de saint Athanase, 1698. Il visita ensuite diverses bibliothèques d'Italie, et consacra sa vie à l'étude. On lui doit : *Diarium italicum*, journal de son voyage en Italie; *Collectio Patrum et Scriptorum græcorum; Palæographia græca*, 1708, in-folio; *L'Antiquité expliquée*, 10 vol. in-fol., 1719, avec *Supplément*, 5 vol. 1724; les *Monuments de la Monarchie française*, 1729-1733, 5 vol. in-fol.; enfin *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 1739, 2 vol. in-folio. Il était membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1719.

Montferrand (AUGUSTE **Ricarol, dit de**), né à Chaillot, 1786-1858, élève de Percier et Fontaine, devint architecte de l'empereur de Russie.

Montferrat, ancien marquisat, puis duché de l'Italie, entre le Piémont au N. et à l'O., la république de Gênes au S. et le Milanais à l'E. Le Montferrat passa à la maison de Gonzague, pour laquelle il fut érigé en duché, 1573, et enfin à la maison de Savoie, en 1703.

Montferrier (ALEXANDRE-ANDRÉ-VICTOR **Sarrazin de**), né à Paris, 1792-1863, publia les *Annales du magnétisme animal* depuis 1814; *Dictionnaires des Sciences mathématiques pures et appliquées; Théorie des facultés algorithmiques; Cours élémentaire de mathématiques pures; Dictionnaire universel et raisonné de marine; Encyclopédie mathématique*, etc.

Montfleury (ZACHARIE **Jacob,** dit), comédien, né en Anjou, 1610 ou 1611-1667, a écrit *La Mort d'Asdrubal*, tragédie. — Son fils, ANTOINE JACOB, 1640-1685, a écrit 16 comédies; il a de la gaieté, mais il est souvent grossier et trivial.

Montfort-en-Chalosse, ch.-l. de canton,

arr. et à 18 kil. E. de Dax (Landes); 1,630 hab.

Montfort-l'Amaury, ch.-l. de cant., arr. et à 19 kil. N.-O. de Rambouillet (Seine-et-Oise). Ruines du château de Simon de Montfort; 1,488 hab.

Montfort-le-Rotrou, ch.-l. de canton, à 20 kil. E. du Mans (Sarthe), près de l'Huisne; 929 hab.

Montfort-sur-Meu ou **Montfort-la-Cane,** ch.-l. d'arr., à 23 kil. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Toiles, bestiaux, cuirs, céréales; 2,373 h.

Montfort-sur-Risle, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. S.-E. de Pont-Audemer (Eure); 526 hab.

Montfort (SIMON, comte DE), d'une famille noble qui possédait Montfort-l'Amaury, 1150-1218, abandonna les chevaliers de la 4e croisade à Zara, sur l'ordre d'Innocent III, pour aller guerroyer 5 ans en Palestine. En 1208, il prit part à la croisade contre les Albigeois, et en devint le chef, 1209. Vainqueur à Castelnaudary, 1212, et à Muret, 1213, il fut enfin investi du comté de Toulouse, 1215. Cette ville s'étant soulevée, Simon périt en l'assiégeant, 1218.

Montfort (AMAURY, comte DE), fils aîné du précédent, 1192-1241, céda ses droits à Louis de de France, 1224, et mourut à Otrante, au retour d'une expédition en Terre-Sainte.

Montfort (SIMON **de**), *comte de Leicester,* 3e frère du précédent, 1206-1265, passa en Angleterre, où il devint comte de Leicester, épousa Éléonore, sœur de Henri III, 1238. Chef des barons révoltés, 1258, il imposa au roi les *Statuts d'Oxford*, le battit et le prit à Lewes, 1264; il appela au Parlement les représentants des comtés et des bourgs. Il fut battu et tué à Evesham, 1265, par Edouard, fils de Henri III.

Montfort (ALEXANDRE), compositeur de musique, 1803-1856, élève de Berton, a donné plusieurs pièces de l'Opéra-Comique.

Montfort (LOUIS-MARIE **Guignion de),** missionnaire jésuite, né à Montfort en Bretagne, 1673-1716, fonda à La Rochelle les *Missionnaires du Saint-Esprit* et les *Sœurs hospitalières de la Sagesse*.

Montfrin, comm. du cant. d'Aramon, arr. de Nimes (Gard); 2,561 hab.

Montgaillard (BERNARD **de Percin de),** dit le *Petit-Feuillant*, né près de Toulouse en 1563-1628, fut l'un des plus fougueux orateurs de la Ligue. Il se retira dans les Pays-Bas. On a de lui une *Lettre* violente à Henri III, l'*Oraison funèbre de l'archiduc Albert*, etc.

Montgaillard (GUILLAUME-HONORÉ **Roques,** dit abbé DE), né près de Toulouse, 1772-1825, ne prit aucun des ordres. Emigré de 1792 à 1799, il publia, en 1820, une *Revue chronologique de l'Histoire de France*, de 1787 à 1818.

Montgaillard (JEAN-GABRIEL-MAURICE **Roques,** connu sous le nom DE), né à Toulouse, 1761-1841, dès le commencement de la révolution, se fit espion politique, au service de Louis XVI, du gouvernement conventionnel, de Louis XVIII, du Consulat, de l'Empire. Il a écrit de nombreux ouvrages, commandés par Napoléon ou par Louis XVIII. On lui doit encore des *Mémoires politiques*, 3 vol. in-8o (par ordre de Napoléon), des *Mémoires sur les affaires intérieures et extérieures de la France*, 2 vol. in-8o, remis à Louis XVIII. Il a eu la plus grande part à l'*Histoire de France*, publiée par son frère.

Montgeron (LOUIS-BASILE **Carré de),** né à Paris, 1686-1754, conseiller au Parlement, 1711, se montra tout d'un coup partisan fanatique des convulsionnaires, et écrivit sur eux : *la Vérité des miracles opérés par l'intercession du diacre Pâris*, 1737-1748, 3 vol.

Montgeron, comm. du cant. de Boissy-Saint-Léger, arr. et à 16 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise); 1,500 hab.

Montgiscard, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-O. de Villefranche (Haute-Garonne); 905 h.

Montglat (FRANÇOIS DE PAULE **de Clermont,** marquis DE), né à Turin, 1610-1675, maréchal de camp, écrivit des *Mémoires* qui vont de 1635 à 1660.

Montgolfier (JOSEPH-MICHEL et JACQUES-ETIENNE), inventeurs des aérostats, nés à Vidalon-lès-Annonay (Ardèche), le premier en 1740 et le deuxième en 1745. Ils perfectionnèrent la fabrication du papier, et inventèrent les ballons, dits *montgolfières*, 1783, 1784. Etienne mourut en 1799. — Joseph fut administrateur du Conservatoire des arts et métiers, entra à l'Institut en 1807, et mourut en 1810.

Montgomery, comté d'Angleterre (pays de Galles). Montagneux, mais fertile, il produit une bonne race de moutons. Plomb, cuivre, ardoises. Les villes sont *Montgomery*, ch.-l., Welch-Pool, Newton, etc.

Montgomery, ch.-l. du comté, sur la Severn, à 235 kil. N.-O. de Londres; 1,200 hab.

Montgomery, ch.-l. de l'Etat d'Alabama (Etats-Unis), sur le fleuve Alabama; 36,000 hab.

Montgomery (GABRIEL **de Lorges,** comte DE), capitaine de la garde écossaise de Henri II, tua le roi par accident, dans un tournois, 1559. Il se signala, dans les guerres de religion, à la tête des protestants; pris dans Domfront, par le maréchal de Matignon, il fut, au mépris de la capitulation, décapité par arrêt du Parlement, à l'instigation de Catherine de Médicis, 1574.

Montgomery (RICHARD), général américain, né en Irlande, 1737, fut chargé, au début de l'insurrection des colonies, d'attaquer le Canada. Il prit Montréal, mais fut tué devant Québec, 1775.

Montgomery (JACQUES), né à Irvine (Ayr), 1771-1854, a écrit des poésies d'un style plein d'harmonie.

Montgon (CHARLES-ALEXANDRE, abbé DE), né à Versailles, 1697-1770, s'attacha à Philippe V, roi d'Espagne, et a publié des *Mémoires* sur ses négociations en Espagne et en Portugal de 1726 à 1731.

Montguyon, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. S.-E. de Jonzac (Charente-Inférieure); 1,659 hab.

Monthermé, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Mézières (Ardennes), sur la Meuse. Glaces, verrerie; carrières d'ardoises; 3,383 hab.

Monthois, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. S. de Vouziers (Ardennes); 567 hab.

Montholon (FRANÇOIS **de),** né à Autun, 1490-1543, fut garde des sceaux en 1542. — Son fils, FRANÇOIS, eut aussi les sceaux en 1588 et mourut en 1590.

Montholon (CHARLES-TRISTAN **de),** né à Paris, 1782-1853, général de brigade en 1814, devint, pendant les Cent-Jours, aide de camp de Napoléon Ier, qu'il accompagna à Sainte-Hélène. Il publia avec Gourgaud : *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène, sous sa dictée,* 1823, 2 vol. in-8o. On a encore de lui : *Récits de la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène*, 2 vol. 1847.

Monthureux-sur-Saône, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. S.-O. de Mirecourt (Vosges); 1,506 hab.

Monti (VINCENT), né à Alfonsine, près de Ferrare, 1754-1828, écrivit des tragédies, dans le genre d'Alfieri, fut secrétaire du Directoire de la république Cisalpine, et en 1806, historiographe du royaume d'Italie. Après avoir célébré Napoléon, il chanta François Ier d'Autriche (*Le Retour de l'Astrée*); aussi la valeur de ses œuvres est dans la forme plus que dans le fond.

Montiel, village d'Espagne (Ciudad-Real). Défaite de Pierre le Cruel par Du Guesclin, 1368.

Montiérender ou **Montier-en-Der,** ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. O. de Vassy (Haute-

Marne). Ancienne abbaye de bénédictins; 1,374 hab.

Montiers-sur-Saulx, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. S.-E. de Bar-le-Duc (Meuse); 1,161 hab.

Montignac-le-Comte, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N. de Sarlat (Dordogne), sur la Vézère. Patrie de Joubert le moraliste; 3,513 hab.

Montigny-le-Roi, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. N.-E. de Langres (Haute-Marne); 1,110 h.

Montigny-lès-Metz, bourg de l'arr. de Metz (Lorraine). Fabriques de sucre; 2,600 hab.

Montigny-sur-Aube, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Châtillon (Côte-d'Or); 764 hab.

Montijo, v. de la prov. et à 25 kil. E. de Badajoz (Estrémadure espagnole); 6,000 hab.

Montilla, v. de la prov. et au S.-E. de Cordoue (Espagne), près du Cabro; 13,000 hab. Patrie de Gonzalve de Cordoue.

Montirat, comm. du cant. de Monestiés, arr. d'Albi (Tarn); 2,384 hab.

Montivilliers, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure), sur la Lézarde; 4,727 hab.

Montjean, comm. du cant. de Saint-Florent, arr. de Cholet (Maine-et-Loire), Houille et chaux; 3,179 hab.

Montjoie (CHRISTOPHE-FÉLIX-LOUIS **Ventre de la Touloubre),** né à Aix, 1746-1816, fonda avec Royou, en 1790, un journal royaliste, l'*Ami du Roi;* fut professeur de l'Université, et conservateur de la bibliothèque Mazarine. On cite de lui: *Histoire de la conjuration de Robespierre; — de la conjuration de Philippe-Egalité; — de Marie-Antoinette*, etc.

Montjoie, v. de la prov. du Rhin (Prusse), sur la Roër, à 26 kil. S.-E. d'Aix-la-Chapelle; 3,000 hab.

Montjouy ou **Monjuich,** montagne à 3 kil. S. de Barcelone (Espagne), dominée par un fort.

Montlhéry, *Mons Letherici,* comm. du cant. d'Arpajon, arr. et à 18 kil. N.-O. de Corbeil (Seine-et-Oise). Ruines d'un ancien château; bataille entre Louis XI et Charles le Téméraire, 1465; 2,309 hab.

Montlieu, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S.-E. de Jonzac (Charente-Inférieure); 1,121 hab.

Montlosier (FRANÇOIS-DOMINIQUE **de Reynaud,** comte DE), né à Clermont-Ferrand, 1755-1838, député aux Etats-généraux, émigra, 1791; et, sous le Consulat, fut attaché au ministère des affaires étrangères. En 1814, il publia *la Monarchie française*, plaidoyer en faveur des libertés féodales; il donna, en 1826, un célèbre *Mémoire à consulter*, dirigé contre les jésuites, qu'il dénonça dans d'autres écrits aux tribunaux et à la Chambre des pairs. Il devint pair de France, 1832.

Mont-Louis, comm. du cant., de l'arr. et à 12 kil. E. de Tours (Indre-et-Loire), sur la Loire. Vins blancs; 2,232 hab.

Mont-Louis, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-O. de Prades (Pyrénées-Orientales), forteresse sur un rocher escarpé, près de la Tet. Capitale de la Cerdagne française; 523 hab.

Montluc (BLAISE **de),** né à Sainte-Gemme, près de Condom, 1501-1577, se forma dans les guerres d'Italie; à Cérisoles, il décida du gain de la bataille, 1544. Sous Henri II, il défendit Sienne, et devint colonel général de l'infanterie française, 1555. Sous Charles IX, en Guienne, ses cruautés contre les protestants le rendirent célèbre. Il fut, en 1573, maréchal de France. Il rédigea, en 7 livres, ses *Mémoires*, que Henri IV appelait le *bréviaire* du soldat.

Montluc (JEAN **de),** frère du précédent, 1508-1569 évêque de Valence en 1553, remplit jusqu'à 16 ambassades. On a de lui: *Sermons; Election du roi Henri III* (en Pologne), etc.

Montluc (JEAN **de),** seigneur de Balagny, fils naturel du précédent, 1545-1603, légitimé en 1567, s'attacha au duc d'Alençon, qui le fit gouverneur de Cambrai, 1581, puis à la Ligue, 1589, enfin, à Henri IV, 1594, qui le nomma maréchal.

Montluçon, ch.-l. d'arrond., à 90 kil. S.-O. de Moulins (Allier), sur le Cher. Usines à fer, glaces, verreries; 26,079 hab.

Montluel, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S.-E. de Trévoux (Ain), sur la Seraine; 2,703 h.

Montmarault, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. E. de Montluçon (Allier); 1,840 hab.

Montmartin-sur-Mer, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. S.-O. de Coutances (Manche); 1,023 h.

Montmartre, v. au nord de Paris, auquel elle a été réunie en 1860 (18e arrond.). Située sur une colline de 130 mètres de haut, elle tirait son nom soit du martyre de saint Denis et de ses compagnons (*Mons martyrum*), soit d'un ancien temple de Mars (*Mons Martis*).

Montmédy, ch.-l. d'arrond., à 86 kil. N.-E. de Bar-le-Duc (Meuse), sur le Chiers. Place de guerre. Grains et vins; 3,000 hab.

Montmélian, *mons Emelianus*, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère. Bons vins blancs; 1,274 hab.

Montmeyran, comm. du cant. de Chabeuil, arr. de Valence (Drôme); 2,015 hab.

Montmirail, *Mons mirabilis*, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. d'Epernay (Marne), sur le Petit-Morin. Eaux minérales. Meules à moulin. Victoire de Napoléon, le 11 févr. 1814. Patrie du cardinal de Retz; 2,349 hab.

Montmirail, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-E. de Mamers (Sarthe), près de la Cane; 748 h.

Montmirey-le-Château, ch.-l. de cant., arr et à 16 kil. N. de Dôle (Jura); 386 hab.

Montmoreau, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-E. de Barbezieux (Charente); 791 hab.

Montmorency, ch.-l. de cant., arr. et à 21 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur une colline, près de la forêt de son nom; 4,294 hab. — Première baronnie de France, elle fut érigée en duché-pairie, 1551.

Montmorency (Barons et ducs DE), ancienne famille de France, dont le premier auteur connu est un *Bouchard Ier, sire de Montmorency*, grand feudataire du duché de France, en 950. Depuis 1060, cette maison a eu 6 connétables, 12 maréchaux de France, 4 amiraux, plusieurs cardinaux, des grands officiers de la couronne et des chevaliers de tous les ordres chrétiens. Sous Mathieu II, mort en 1230, elle se divisa en deux branches; la *branche cadette*, celle de Montmorency-Laval, s'est perpétuée jusqu'à nos jours. La *branche aînée*, ou des barons de Montmorency, se partagea, en 1447, après la mort de Jean II, en 3 branches: *Nivelle*, de *Fosseux*, des *ducs de Montmorency*.

Montmorency (MATHIEU Ier **de**) épousa Adélaïde de Savoie, veuve de Louis VI, fut connétable, aida le régent Suger, et mourut en 1160.

Montmorency (MATHIEU II **de**), dit le *grand connétable*, 7e descendant de Bouchard Ier, contribua à la victoire de Bouvines, 1214, et connétable, en 1218, soutint vigoureusement Blanche de Castille; il mourut en 1230.

Montmorency (ANNE, 1er duc DE), né à Chantilly, 1492-1567, servit dans les guerres d'Italie, devint le ministre principal de François Ier, repoussa Charles-Quint de la Provence, 1536, et rapprocha les deux rivaux dans les conférences d'Aigues-Mortes, 1538; il reçut alors l'épée de connétable. Tout-puissant sous Henri II, il perdit la bataille de Saint-Quentin, 1557, et négocia le traité de Cateau-Cambrésis, 1559. A l'avénement de Charles IX, il se rapprocha de Catherine de Médicis, forma, avec François de Guise et le maréchal de Saint-André, le *triumvirat* catholique qui prit la direction des affaires,

61. Dans la 1re guerre de religion, il fut pris à la bataille de Dreux, 1562; dans la 2e, il livra la bataille de Saint-Denis, dans laquelle il fut blessé mortellement, 1567.

Montmorency (FRANÇOIS, duc DE), fils aîné du précédent, 1530-1579, fut maréchal de France, 1559.

Montmorency (HENRI Ier, comte DE **Damville,** puis duc DE), frère du précédent, 1534-1614, gouverneur du Languedoc, maréchal en 1566, chef des *Politiques* sous Henri III, fut créé connétable par Henri IV, 1595.

Montmorency (Henri II, duc DE), fils du précédent, né à Chantilly, 1595-1632, gouverneur du Languedoc, amiral en 1612, vendit cette charge à Richelieu en 1628. Il servit Louis XIII contre les protestants, contre les Piémontais, 1630. Maréchal, il seconda la révolte de Gaston, frère du roi. Vaincu et pris à Castelnaudary, 1632, il fut jugé et décapité à Toulouse. Ses biens passèrent en grande partie à son beau-frère, le prince de Condé.

Montmorency (MATHIEU-JEAN-FÉLICITÉ **de Montmorency-Laval,** vicomte, puis duc DE), né à Paris 1766-1826, député aux Etats généraux, proposa, dans la nuit du 4 août, l'abolition des droits féodaux. Il émigra en 1792. Créé pair de France, 1815, il devint ministre des affaires étrangères en 1821, et fit décider, au congrès de Vérone, l'intervention française en Espagne, 1822. Il fut admis à l'Académie française en 1825. [LAVAL.]

Montmorency. V. BOUTEVILLE, LUXEMBOURG,

Montmorency, petit affluent du Saint-Laurent, par la rive gauche, se jette un peu au-dessous de Québec, après avoir formé une belle cascade de 75 mètres, le *sault de Montmorency.*

Montmorillon, ch.-l. d'arrond., à 50 kil. S.-E. de Poitiers (Vienne), sur la Gartempe. Mine de fer. Bestiaux. Macarons renommés ; 5,128 hab.

Montmorin-Saint-Hérem (ARMAND-MARC, comte DE), 1745-1792, remplaça Vergennes au ministère des affaires étrangères, 1787. Dénoncé comme faisant partie du prétendu *Comité autrichien*, il fut arrêté et massacré à l'Abbaye, 2 septembre.

Montmort, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. d'Epernay (Marne); 740 hab.

Montmort (PIERRE **Rémond de),** né et mort à Paris, 1678-1719, membre de l'Académie des Sciences et de la Société royale de Londres. On a de lui : *Essai d'analyse sur les jeux de hasard; Traité des suites infinies*, etc.

Montoir, comm. du cant. et de l'arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Aux environs, marais considérables d'où l'on extrait beaucoup de tourbe; 5,412 hab.

Montoire-sur-Loir, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-O. de Vendôme (Loir-et-Cher). Toiles, cotonnades; 3,439 hab.

Montolieu (JEANNE-ISABELLE-PAULINE **de Bottens,** baronne DE), née à Lausanne, 1751-1832, a composé plusieurs romans, et en a traduit ou imité un très grand nombre de l'allemand ou de l'anglais.

Montoro, v. de la prov. et à 40 kil. N.-E. de Cordoue (Espagne), sur le Guadalquivir ; 13,000 h.

Montpellier, *Mons Pessulanus, Mons Puellarum*, ch.-l. du département de l'Hérault, sur une colline près du Lez, à 753 kil. S.-E. de Paris. Evêché, suffragant d'Avignon. Eglise consistoriale réformée. Cour d'appel; Académie universitaire, et facultés de médecine, des sciences et des lettres. On y fabrique des bougies stéariques, des instruments de pesage, des produits chimiques, du vert-de-gris, des lainages, des cotonnades. Vins, eaux-de-vie, grains, bestiaux, sel, huile. Patrie de saint Roch, Barthez, La Peyronie, Roucher, Séb. Bourdon, Cambacérès, Cambon, Vien, Daru, etc. : 56,005 hab.

Montpellier, capit. de l'Etat de Vermont (Etats-Unis), à 840 kil. N.-E. de Washington; 4,000 hab.

Montpensier, comm. de 550 hab., à 25 kil. N.-E. de Riom (Puy-de-Dôme). La seigneurie de Montpensier fut possédée par les maisons de Beaujeu et de Dreux, avant de passer, xve siècle, à la maison de Bourbon.

Montpensier (CATHERINE-MARIE **de Lorraine,** duchesse DE), 1552-1596, mariée en 1570 à Louis II de Montpensier, était sœur de Henri de Guise. Sa fille épousa Gaston, frère de Louis XIII.

Montpensier (ANNE-MARIE-LOUISE **d'Orléans,** duchesse DE), dite *Mademoiselle* ou la *Grande Mademoiselle*, fille de Gaston d'Orléans, 1627-1693, se jeta dans la Fronde, et, en 1652, sauva, en faisant tirer le canon de la Bastille, Condé, vaincu au faubourg Saint-Antoine. Elle faillit épouser, 1670, Lauzun, qui, l'année d'après, fut mis en prison pour 10 ans. Elle obtint sa liberté en cédant au duc du Maine, Dombes, Eu et Aumale. Le mariage de Lauzun avec Mademoiselle fut suivi d'une prompte séparation. Elle a laissé des *Mémoires*.

Montpensier (ANTOINE-PHILIPPE, duc DE), frère du roi Louis-Philippe Ier, 1775-1807, subit à Marseille une captivité de 43 mois, rejoignit son frère en Amérique, et revint, en 1800, en Angleterre, où il mourut à Twickenham.

Montpezat, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. N.-O. de Largentière (Ardèche); 2,303 hab.

Montpezat, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. N.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne) ; 2,724 h.

Montpont, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S. de Louhans (Saône-et-Loire); 2,703 hab.

Montréal (*Hochelaga* des Indiens), v. du Bas-Canada, dans une île, au confluent du Saint-Laurent et de l'Ottawa. Cette belle ville possède une vaste cathédrale gothique, une université anglaise, etc. Elle est l'entrepôt du commerce entre les Etats-Unis, le Haut-Canada et Québec. On y a jeté un pont tubulaire, dit *Victoria,* sur le Saint-Laurent; 140,000 hab.

Montréal, ch.-l. de cant., arr et à 20 kil. O. de Carcassonne (Aude). Céréales, vins; 2,830 hab.

Montréal, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. O. de Condom (Gers) ; 2,687 hab.

Montréal, ville de Sicile. V. MONREALE.

Montréal d'Albarno ou **Fra Moriale,** condottiere provençal, né à Narbonne, combattit en Italie, à la tête des bandes d'aventuriers qui désolèrent le pays. Rienzi le fit arrêter et mettre à mort, 1354.

Montredon, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Castres (Tarn). Bestiaux, bonneterie; 4,744 hab.

Montrejeau, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. O. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), au confluent de la Garonne et de la Neste. Vins, bougies, minoterie, scierie de bois et marbre; 2,992 hab.

Montrelais, comm. du cant. de Varades, arr. et à 16 kil. N.-E. d'Ancenis (Loire-Inférieure). Houille ; 2,000 hab.

Montrésor, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. E. de Loches (Indre-et-Loire); 677 hab.

Montrésor (CLAUDE **de Bourdeille,** comte DE), 1608-1663, favori de Gaston d'Orléans, mêlé au complot du comte de Soissons, puis à celui de Cinq-Mars contre Richelieu, fut l'un des chefs de la Fronde. On a de lui des *Mémoires*.

Montret, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Louhans (Saône-et-Loire); 1,035 hab.

Montreuil-Bellay, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S. de Saumur (Maine-et-Loire), sur le Thouet; 2,071 hab.

Montreuil-sous-Bois, comm. du cant. de Vincennes, arr. et à 17 kil. N.-E. de Sceaux (Seine). Pêches renommées; 18,695 hab.

Montreuil-sur-Mer, ch.-l. d'arrond., à 80 kil. N.-O. d'Arras (Pas-de-Calais), près de la Canche. Place de guerre, au moyen âge, elle fut la capitale d'un comté ; 3,352 hab.

Montrevault, ch.-l. de canton, arrond. de Cholet (Maine-et-Loire). Bestiaux; 836 hab.

Montrevel (maréchal de). V. BAUME-MONTREVEL (De la).

Montrevel, ch.-l. de canton, arrond. et à 18 kil. N.-O. de Bourg (Ain), sur la Reyssouse; 1,545 hab.

Montrichard, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. S.-O. de Blois (Loir-et-Cher), sur le Cher; 3,262 hab.

Montrose, port d'Ecosse (Angus), à 58 kil. S.-O. d'Aberdeen, à l'embouchure de l'Esk. Grand commerce de toiles et de blé; 18,000 hab.

Montrose (JACQUES GRAHAM, comte DE), né à Edimbourg, 1612-1650, s'attacha aux *Covenantaires*, puis à Charles Ier, pour lequel il remporta une série de victoires en Ecosse, 1644-1645. En Allemagne, il fut nommé maréchal de l'Empire. Sur l'ordre du prétendant Charles II, il débarqua aux Orcades, 1650, fut livré par un traître, pendu et écartelé à Edimbourg.

Montrouge (le Grand), commune du cant., de l'arr. et à 6 kil. N. de Sceaux (Seine). Carrières de pierres, pépinières, distilleries; 8,595 hab.

Montrouge (le Petit), localité qui dépendait de la commune précédente, avant d'être annexée à Paris, en 1860, 14e arrond.

Mont Sacré, colline à 5 kil. N.-O. de Rome, où les plébéiens se retirèrent en 493 et en 449 av. J.-C.

Mont-Saint-Aignan, comm. du cant. de Maromme, arr. de Rouen (Seine-Inférieure), 3,115 hab.

Mont-Saint-Jean. V. WATERLOO.

Mont-Saint-Jean, comm. du cant. de Sillé-le-Guillaume, arr. du Mans (Sarthe); 2,006 hab.

Mont-Saint-Michel, commune de 1,100 hab., sur un rocher isolé, de 9,000 m. de circonférence, haut de 125 m., au fond de la baie de Cancale, à 5 kil. de la côte, à 10 kil. N. de Pontorson, et à 16 kil. S.-O. d'Avranches (Manche). Célèbre abbaye bénédictine, convertie en prison centrale à la Révolution, Louis XI y institua l'ordre de Saint-Michel. — La baie du *Mont-Saint-Michel* se termine à l'O. par le Groin de Cancale.

Mont-Saint-Vincent, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. S.-O. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire); 655 hab.

Montsalvy, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. S. d'Aurillac (Cantal). 1,058 hab.

Montsauche, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N. de Château-Chinon (Nièvre); 1,565 hab.

Montserado. V. MESURADO.

Montserrat, l'une des Petites-Antilles, à 42 k. S. d'Antigua; 8,000 hab. Ch.-l., *Plymouth*. Découverte par Chr. Colomb, 1493, et occupée par les Anglais, 1632.

Montserrat, montagne d'Espagne, à 30 kil. S. de Manresa (Espagne), haute de 1,236 mèt., et couronnée de sommets coniques séparés ; d'où son nom (*Serra*, scie). Ruines d'un monastère bénédictin.

Monts-sur-Guesnes, ch.-l. de cant., arr. de Loudun (Vienne); 967 hab.

Montsurs, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Laval (Mayenne); 1,797 hab.

Mont-Terrible, Mont-Tonnerre. V. TERRIBLE, TONNERRE.

Montucla (JEAN-ETIENNE), né à Lyon, 1725-1799, fut commis des bâtiments, censeur, s'occupa surtout de mathématiques, et fut membre de l'Institut. On cite de lui : *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle;* une édition refondue des *Récréations mathématiques d'Ozanam;* et surtout *Histoire des mathématiques*.

Montvicq, comm. du cant. de Montmarault, arr. de Montluçon (Allier); 2,762 hab.

Montyon ou **Monthyon** (ANTOINE-JEAN-BAPTISTE-ROBERT **Auget,** baron DE), né à Paris, 1733-1820, fut intendant d'Auvergne, de Provence et de la Rochelle, conseiller d'Etat; émigra et rentra en France en 1815. Dès 1780, il avait fondé des prix de vertu et autres que devaient décerner des corps savants. Il les rétablit à son retour. On a de lui : *Eloge de L'Hôpital; Recherches sur la population de la France; Influence de la découverte de l'Amérique; Particularités et observations sur les contrôleurs-généraux des finances depuis* 1660, etc.

Monvel (JACQUES-MARIE **Boutet,** dit), né à Lunéville, 1745-1812, acteur de la Comédie-Française, adopta avec ardeur les principes de la Révolution, et fut professeur au Conservatoire. Il a écrit 26 pièces de théâtre.

Monville, comm. du cant. de Clères, arr. et à 16 kil. N. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures et tissus de coton; 2,376 hab.

Monza, v. de la prov. de Milan (Italie), sur le Lambro, à 17 kil. N.-E. du ch.-l.; 28,000 hab. — Dans sa cathédrale on garde la couronne de fer des rois lombards.

Monzon. V. MONÇON.

Mook, Mooker ou **Mookerheide,** village des Pays-Bas, à 65 kil. N. de Ruremonde (Limbourg). Défaite de Louis et Henri de Nassau.

Moor (ANTONIS **Van**), en espagnol *Antonio* MORO, peintre de portraits surtout, né à Utrecht, 1512-1568, s'attacha à Charles-Quint, puis à Philippe II.

Moor (KAREL **de**), né à Leyde, 1656-1738, élève de Gérard Dow et du vieux Mieris, a exécuté beaucoup de portraits et aussi des tableaux de genre et d'histoire.

Moore (JOHN), né à Stirling, 1729-1802, chirurgien militaire, littérateur, a laissé : *Lettres d'un voyageur anglais, sur la France, la Suisse et l'Allemagne; Zeluco, Edouard,* romans; *Vues des causes et des progrès de la Révolution française.*

Moore (Sir JOHN), général anglais, fils du précédent, né à Glasgow en 1761, combattit les Français en Espagne, se retira sur la Corogne et livra une bataille dans laquelle il fut tué, 1809.

Moore (THOMAS), né à Dublin, 1779-1852, donna ses premiers essais sous le titre d'*Œuvres de feu Thomas Little*. En 1807, il commença à publier les *Mélodies irlandaises;* c'est son plus beau titre de gloire. En 1817, il fit paraître *Lalla-Rookh*, poème oriental, et, en 1823, les *Amours des Anges*. Il écrivit ensuite : *Mémoires du capitaine Rock; Vie de Sheridan; — de Byron; — de lord Edouard Fitz-Gerald;* et l'*Histoire d'Irlande*. On a aussi de lui des *Mémoires* publiés par lord John Russell.

Moorland (Monts), collines d'Angleterre, dans le comté d'York, peu élevées, couvertes de bruyères.

Moorslède, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N.-E. d'Ypres; 6,500 hab.

Mooui ou **Mowi,** île du Grand Océan (Polynésie), la seconde en grandeur de l'archipel Sandwich; le ch.-l. est *Raheina*.

Moouna-Kaa (4,154 mèt.), et **Moouna-Roa** (3,043 mèt.), volcans de Hawaï (îles Sandwich).

Mopsucrène, anc. v. de Cilicie, près de Tarse.

Mopsueste, anc. v. de Cilicie, sur le Pyramus, au N.-E. de Tarse.

Mopsus, nom de deux devins grecs, l'un compagnon des Argonautes, l'autre contemporain de la guerre de Troie.

Moquega, v. du Pérou, à 150 kil. S. d'Aréquipa (6,000 hab.), donne son nom à un département.

Moquin-Tandon (HORACE-BÉNÉDICT-ALFRED), né à Montpellier, 1804-1863; professeur de botanique à la Faculté de Toulouse, d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris, 1853; membre de l'Académie des Sciences, 1854. Il a écrit surtout : ***Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France***, 1855, 2 vol. in-8°. Il a publié de jolies pièces de vers en dialecte languedocien, et surtout *Carya Magalonensis* (le Noyer de Maguelonne).

Mora, v. de la prov. et à 32 kil. S.-E. de Téruel (Espagne); 5,000 hab.

Mora-de-Ebro, ville de la province et à 56 kilom. de Tarragone (Espagne), sur la rive droite de l'Ebre; 3,900 hab.

Mora, v. de la prov. et à 30 kil. S.-E. de Tolède (Espagne); 5,000 hab.

Mora, ville du lan de Fahlun (Suède), où Gustave Wasa souleva les paysans de la Dalécarlie contre les Danois, en 1521.

Morabin (JACQUES), né à La Flèche, 1687-1762, a publié une *Histoire de Cicéron*, 2 vol. in-4°.

Moradabad, capit. du Rohilkund (Hindoustan), à 170 kil. E. de Delhy ; 67,000 hab.

Moralès (LOUIS **de**), dit le *divin*, peintre espagnol, né à Badajoz, 1509-1586, excellait dans l'expression des passions. Son chef-d'œuvre est la *Voie des douleurs*.

Moralès (AMBROISE **de**), né à Cordoue, 1513-1591, a continué la *Chronique* d'Ocampo jusqu'en 1070, 3 vol. in-fol., et écrit, en outre : *Antiquités des villes d'Espagne*, etc.

Morand (PIERRE **de**), auteur dramatique, 1701-1757. On a de lui trois tragédies et quelques comédies.

Morand (JEAN-ANTOINE), architecte, né à Briançon, 1727-1794, fut élève de Servandoni et de Soufflot.

Morand (CHARLES - ANTOINE - LOUIS - ALEXIS, comte), né à Pontarlier, 1771-1835, capitaine de volontaires en 1792, fut général de division à Austerlitz. Il fut nommé pair de France après 1830. On a de lui : *De l'Armée selon la Charte*, 1829.

Morande (CHARLES **Thévenot** ou **Théveneau de**), né à Arnay-le-Duc, 1748-1803, passa en Angleterre, où il vécut en écrivant des libelles; il rançonnait, en menaçant d'attaquer. Il composa contre Mme du Barry les *Mémoires secrets d'une femme publique*, et Louis XV n'obtint la suppression de l'ouvrage, que moyennant 20,000 livres et 4,000 livres de rente, 1774. Morande dès lors rédigea le *Courrier de l'Europe*. Il revint en France à la Révolution, publia l'*Argus patriotique*, fut emprisonné après le 10 août, échappa aux massacres de septembre, et fut juge de paix à Arnay-le-Duc.

Morandini (FRANCESCO), dit *le Poppi*, peintre, né à Poppi, 1544-1584, fut l'un des bons élèves de Vasari.

Morannes, comm. du cant. de Durtal, arr. et à 36 kil. N.-O. de Baugé (Maine-et-Loire); 2,278 hab.

Moras, comm. du cant. de La Grande-Serre, arrond. et à 56 kil. N. de Valence (Drôme); 3,803 hab.

Morat (Lac de). Commun aux cantons de Vaud et de Fribourg (Suisse), il est formé par la Broye, et s'écoule au N.-O. dans le lac de Neuchâtel.

Morat, v. du cant. de Fribourg (Suisse), sur le lac de son nom, à 15 kil. N. de Fribourg ; 2,000 hab. — Défaite de Charles le Téméraire par les Suisses, 1476.

Morata (OLYMPIA-FULVIA), savante italienne, née à Ferrare, 1526-1555, convertie à la réforme par Renée de France, et mariée à un Allemand, a laissé des discours, des lettres, des poésies en grec et en latin, etc.

Moratalla, v. de la prov. et à 70 kil. N.-O. de Murcie (Espagne) ; 8,500 hab.

Moratcha, fl. tributaire de l'Adriatique, vient du mont Dormitor, traverse le Montenegro, se jette dans le lac de Scutari, et en sort sous le nom de Bojana.

Moratin (NICOLAS FERNANDEZ **de**), né à Madrid, 1737-1780, essaya de réformer le théâtre espagnol.

Moratin (LÉANDRE FERNANDEZ), fils du précédent, né à Madrid, 1760-1828, reprit l'œuvre commencée par son père; donna plusieurs comédies imitées des auteurs français; traduisit en espagnol deux pièces de Molière : l'*Ecole des maris*, 1812, et *le Médecin malgré lui*, 1814. On a encore de lui des *Poésies* et un livre sur les origines du théâtre espagnol.

Morava, *Margus*, riv. de Serbie, naît au mont Tchardagh, coule du S. au N., reçoit un affluent appelé Morava de l'O., et se jette, par deux bras, dans le Danube, à l'E. de Semendria. Cours de 300 kil.

Moraves (Frères), **Frères de Bohême** ou **Frères de l'Unité,** secte religieuse, formée en 1457, d'anciens Hussites. Son principal établissement est aujourd'hui celui de Herrnnhut (Lusace), d'où leur nom de *Herrnnhutters*. Les Frères Moraves ont adopté, en partie, la confession d'Augsbourg.

Moravie, en allemand *Mähren*, province de l'empire d'Autriche, entre la Bohême et la Hongrie, accidentée à cause du voisinage des Sudètes et des monts de Moravie, arrosée par la March ou Morawa. Industrie avancée : draps, toiles, cotonnades, brasseries. Elle a 22,223 kil. carr. et 2,153,000 hab., slaves et allemands. Les villes sont : *Brünn*, capit., Olmütz, Kremsier, Hradisch, Iglau, Znaïm, etc.

Moravie (Monts de), chaîne de hauteurs, longue de 240 kil., qui unit, en se dirigeant du S.-O. au N.-E., les monts de Bohême aux Sudètes.

Morawa ou **March,** riv. de l'empire d'Autriche (Moravie), naît au Schneeberg, coule au S. par Olmütz, Hradisch et Gœding, où elle est navigable, et se jette dans le Danube à Theben. Cours de 280 kil. — Elle reçoit la Thaya.

Morbecque, comm. du cant., de l'arrond. et à 4 kil. S.-O. de Hazebrouck (Nord); 3,546 hab

Morbihan, en breton *petite mer*, golfe de France, formé par le golfe de Gascogne sur la côte S. du département de ce nom. Il a 16 kil. sur 8. Il renferme un très grand nombre d'îles.

Morbihan, départ. du N.-O. de la France, formé d'une partie de la Bretagne. Sup., 679,781 hect. ; pop., 521,614 hab. Il forme le diocèse de Vannes, ressort de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Rennes. Il fait partie du 3e arrond. maritime (Lorient). Il a 4 arrond., *Vannes*, Pontivy, Lorient, Ploërmel. Il est arrosé par la Vilaine, l'Auray, le Blavet et son affluent, le Scorf. Pays agricole, il produit céréales, chanvre, cidre, etc. Chevaux, bœufs, moutons, porcs, abeilles. Peu d'industrie.

Morcelli (ÉTIENNE-ANTOINE), né à Chiari, 1737-1821, jésuite, a laissé : ***De stylo inscriptionum latinarum ; Kalendarium Ecclesiæ Constantinopolitanæ ; Africa christiana ;*** etc. Ses œuvres archéologiques, ***Opera epigraphica***, forment 5 vol. in-4°.

Mordelles, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur le Meu ; 2,485 hab.

Morduans, peuplade finnoise qui habite quelques gouvernements de la Russie sur le moyen et bas Volga.

More (THOMAS). V. MORUS.

Moreac, comm. du cant. de Locminé, arr. de Pontivy (Morbihan) ; 3,031 hab.

Moreau (JEAN-BAPTISTE), né à Angers, 1656-1733, fut chargé par Racine de la musique des chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*.

Moreau (Jacob-Nicolas), né à Saint-Florentin, 1717-1804, fut historiographe de France. On cite : l'*Observateur hollandais; Mémoires pour servir à l'histoire des Cacouacs; Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps ; Principes de morale, de politique et de droit public* ou *Discours sur l'Histoire de France*, 21 vol. in-8°, etc.; *Exposition et défense de la Constitution de la monarchie française*, 1789, 2 vol. in-8°.

Moreau (Jean-Michel), dit le *Jeune*, graveur, né à Paris, 1741-1814, fut élève de Le Lorrain et Le Bas. Ses estampes ornent les belles éditions d'auteurs français.

Moreau (Jean-Victor), né à Morlaix, 1753-1813, destiné au barreau, joua un rôle considérable dans les troubles de Rennes, 1787-1789. Chef d'un bataillon de volontaires bretons, en 1791, il était général de division, 1794. Il exécuta, en 1796, le long du Danube, une retraite demeurée célèbre. Lieutenant, puis successeur de l'inhabile Schérer, il fut battu à Cassano, 1799, et ne put que recueillir les débris de Macdonald. Il concourut au coup d'Etat du 18 brumaire ; Bonaparte lui confia les armées du Rhin et d'Helvétie avec lesquelles il refoula Kray sur l'Inn, et battit l'archiduc Jean à Hohenlinden, 1800. Moreau se trouva compromis dans le complot de Georges Cadoudal, 1804 ; exilé, il vécut aux Etats-Unis, revint en Europe, 1813, rejoignit l'armée des alliés, et, devant Dresde, fut atteint d'un boulet au moment où il s'entretenait avec le tzar Alexandre Ier.

Moreau (Hégésippe), né à Paris, 1810-1838, orphelin, compositeur d'imprimerie et maître d'études à Paris. On a publié ses poésies sous ce titre : *Myosotis.*

Moreau de Saint-Méry (Médéric-Louis-Elie), né à Port-Royal (Martinique), 1750-1819, recueillit *les Lois et constitutions* des Antilles françaises. En 1789, il fut élu président des électeurs de Paris, avant de siéger à la Constituante comme député de La Martinique. On a encore de lui : *Description de Saint-Domingue; Abrégé des sciences et des arts.*

Moreau de Jonnès (Alexandre), né près Rennes, 1776-1870, s'enrôla en 1792 et fit en Europe et aux colonies les plus périlleuses campagnes de la République et de l'Empire. En 1818, il fut chargé par le ministre du commerce de diriger la publication de la *Statistique générale de la France ;* il fut de l'Académie des Sciences morales et politiques. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Histoire physique des Antilles françaises ; Recherches sur les changements produits dans l'état physique des contrées par la destruction des forets ; le Commerce au* XIXe *siècle ; Statistique de l'Espagne; — de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; Statistique de l'agriculture de la France; — des peuples de l'antiquité, les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains et les Gaulois ; Aventures de guerre au temps de la République et du Consulat ; Etat économique et social de la France depuis Henri IV jusqu'à Louis XIV;* etc., etc.

Moreau (Jean-René), né à Rocroi, 1758-1795, marcha à la tête d'un bataillon de volontaires ardennais au secours de Thionville. En quelques mois, il devint général de brigade, 1793, puis général de division. Il se distingua sous Hoche, son ami; en 1794, il battit les Autrichiens, prit Trèves; puis assiégea Mayence. Il fut emporté par une maladie subite.

Morée, ancien *Péloponnèse* (du slave *more*, pays maritime, ou de *murus*, mûrier, pays des mûriers), petite presqu'île de l'Europe, au S. de la péninsule turco-hellénique, à laquelle elle tient par l'isthme de Corinthe, entre le golfe de Lépante au N., la mer Ionienne à l'O., l'Archipel à l'E., et la Méditerranée au S. La Morée fut enlevée à des princes grecs et aux Vénitiens par Mahomet II, 1463-1479 ; reprise par Venise, 1687-1715, elle retomba, 1718, au pouvoir des Turks. Elle appartient au royaume de Grèce.

Morée (Château de), construit par Bajazet II, 1482, sur la côte N. de la Morée, et à l'entrée du golfe de Lépante, à 10 kil. N.-E. de Patras.

Morée, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. de Vendôme (Loir-et-Cher); 1,383 hab.

Morel, famille originaire de Champagne, qui exerça la charge d'imprimeur du roi de 1571 à 1646.

Morel de Vindé (Charles-Gilbert), né et mort à Paris, 1759-1842, se voua à l'agriculture, et entra à la Chambre des pairs, 1815. Il fut admis en 1824 à l'Académie des Sciences. On a de lui : *Morale de l'Enfance*, collection de 512 quatrains ; *Essai sur les constructions rurales économiques ;* etc.

Morell (André), né à Berne, 1646-1703, a laissé : *Specimen rei nummariæ antiquæ; Thesaurus Morellianus (familiarum Romanarum numismata*, 1734, 2 vol. in-fol. ; et *XII priorum imperatorum Romanorum numismata*, 1752, 3 vol. in-fol.).

Morella, v. forte de la prov. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne), à 60 kil. N. du ch.-l. ; 6,000 hab.

Morella, ch.-l. du Michoacan. V. Valladolid.

Morellet (L'abbé André), né à Lyon, 1727-1819, défendit les *philosophes* contre Palissot, 1760, traduisit le traité de Beccaria *sur les délits et les peines*, 1776, et fut admis à l'Académie française, 1785. Il a fait lui-même un choix de ses nombreux écrits dans ses *Mélanges de Littérature et de Philosophie*, 1818, 4 vol. in-8°.

Morelly, né à Vitry-le-François, au XVIIIe s., écrivit divers ouvrages socialistes et même communistes : *Le Prince*, 1751 ; *Naufrage des îles flottantes ou la Basiliade*, poëme en prose, 1753; *Code de la nature*, 1755.

Morelos (Dom José-Maria), curé d'Acapulco, né en 1780, dans la province de Valladolid (Mexique), fut l'un des chefs de l'insurrection mexicaine contre les Espagnols (1810-1815), avec et après Hidalgo. Pris en 1815, il fut fusillé.

Morelos, prov. du Mexique ; 155,000 hab.

Morena (Sierra), *chaine noire*, nom général de la ligne de hauteurs qui sépare les bassins du Guadiana et du Guadalquivir. Il désigne, toutefois, plus spécialement la partie orientale, depuis la Sierra d'Alcaraz jusqu'à la Sierra Constantina. On y trouve le défilé de Despeña-Perros. — Les anciens l'appelaient *Marianus mons.*

Moréri (Louis), né à Bargemont (Var), 1643-1680, reçut les ordres à Lyon. Il a donné, en 1674 : *le Grand dictionnaire historique*, in-fol., bien des fois remanié; la meilleure édition est la 20e et dernière, 1759, 10 vol. in-fol.

Mores. V. Maures.

Moresnet, village de la prov. de Liége (Belgique), à 18 kil. N.-E. du ch.-l. ; 500 hab. Extraction du minerai de zinc, dit de la *Vieille-Montagne.*

Moresol (Mont), sommet de la Côte-d'Or (590 mèt.) vers les sources de l'Arroux et de l'Armançon, d'où se détachent les monts du Morvan.

Morestel, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de la Tour-du-Pin (Isère); 1,236 hab.

Moret, ch.-l. de cant., arr. et à 11 kil. S.-E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur le Loing. Bois, pavés, vins, céréales, batellerie ; 1,978 hab.

Moret (Antoine **de Bourbon,** comte de), fils légitimé de Henri IV et de Jacqueline de Bueil, né en 1607, fut tué à la bataille de Castelnaudary, 1632.

Moreto (Augustin), né vers 1600, se retira dans un séminaire de Tolède, 1657, et mourut en 1669. On le regarde comme le créateur de la comédie espagnole; il a imité, presque toujours

en les surpassant, Lope de Vega, Calderon, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées à Madrid, 1654-1676-1681, et 1703, 3 vol. in-4°.

Moreuil, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-O. de Montdidier (Somme); 3,335 hab.

Morez, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-E. de Saint-Claude (Jura), sur la Bienne. Verres de lunettes, horloges, clouterie; fromages de Gruyères; 5,542 hab.

Morfil ou *Ile de l'Eléphant*. V. ce nom.

Morfontaine. V. MORTEFONTAINE.

Morg-ab ou **Morghab,** *Margus*, riv. d'Asie, naît dans l'Hindou-kouch, coule à l'O. (Hérat), puis au N.-O. (Turkestan), et se perd dans les sables.

Morgagni (JEAN-BAPTISTE), né à Forli, 1682-1771, professeur d'anatomie à Padoue. On a de lui : *Adversaria anatomica*, et *De Sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*, 2 vol. in-fol., ouvrage qui a créé l'anatomie pathologique.

Morgan (HENRI-JOHN), chef de flibustiers anglais, né dans le pays de Galles vers 1637, combattit et dépouilla les Espagnols. Enrichi par ses prises, il se retira à la Jamaïque, et mourut en 1690.

Morgan (Miss **Sidney Owenson,** lady), née à Dublin, 1783-1859, a donné beaucoup de romans où elle a surtout mis l'Irlande en scène. Elle publia sur la France et l'Italie de vives esquisses.

Morgantium, ancienne v. de Sicile, sur la côte E., à 7 kil. S. de Catane.

Morgarten, défilé de la vallée d'Egeri, dans le canton de Zug (Suisse), fameux par la victoire des Suisses sur Léopold d'Autriche, 1315.

Morges, v de Suisse (Vaud), sur le lac Léman, à 10 kil. S.-O. de Lausanne; 3,300 hab.

Morgètes, peuplade pélasgique qui habitait l'extrémité S.-O. du Bruttium.

Morghab. V. MORG-AB.

Morghen (RAPHAEL), graveur italien d'origine allemande, né à Portici, près de Naples, 1758-1833, vécut à Florence. Son œuvre se compose de 254 pièces. La gravure de la *Transfiguration* lui coûta 16 ans de travail; la *Cène*, d'après Léonard de Vinci, est son chef-d'œuvre.

Morhof (DANIEL-GEORGE), érudit et bibliographe allemand, né à Wismar, 1639-1691; le plus important de ses ouvrages est *Polyhistor, sive de notitia auctorum et rerum Commentarii.*

Moriale (Frà). V. MONTRÉAL.

Morice de Beaubois (Dom PIERRE-HYACINTHE), né à Quimperlé, 1693-1750, de l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur, publia la généalogie de la maison de Rohan, 2 vol. in-fol. Il a laissé : *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique de Bretagne* (de dom Lobineau), 1742-46, 3 vol. in-fol. ; *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 1750-56, 2 vol. in-fol.

Morillo (PABLO ou PAUL), général espagnol, né à Fuentes de Malsa (Toro), 1777-1838, après 1808, chef de guérillas. Envoyé contre les insurgés de la Nouvelle-Grenade, 1815, il se rendit odieux par ses cruautés; vaincu à Boyaca par Bolivar, 1819, il soutint Ferdinand VII, puis les Cortès, 1820-1823. Il a écrit des *Mémoires sur ses campagnes en Amérique*.

Morimond, ancienne abbaye, l'une des 4 *premières filles* de Cîteaux, fondée en 1115, à 37 kil. N.-E. de Langres (Haute-Marne).

Morin (JEAN-BAPTISTE), né à Villefranche (Beaujolais), 1583-1656, professeur de mathématiques au Collège de France, 1630, combattit vivement les doctrines de Copernic, de Galilée et de Gassendi. Son plus célèbre ouvrage, *Astrologia gallica*, ne fut publié qu'en 1661.

Morin (JEAN), né à Blois, 1591-1659, de l'Oratoire, 1618, suivit la reine Henriette en Angleterre; il a donné : *Exercitationes ecclesiasticæ et biblicæ*, 2 vol. in-fol. 1686; *Opuscula Hebræo-samaritica*, etc.

Morin (Le Grand-), riv. de France, naît près de Sézanne, passe à Coulommiers et se jette dans la Marne, à 6 kil. S.-O. de Meaux. Cours de 100 kil.

Morin (Le Petit-), riv. de France, naît près de Fère-Champenoise (Marne), passe à Montmirail, et se jette dans la Marne, près de la Ferté-sous-Jouarre. Cours de 65 kil.

Morins, peuplade de la Belgique IIe (Gaule). Parmi leurs villes on a cité, dans la suite : *Itius Portus*, *Taruenna*, *Gessoriacum*, etc. Leur territoire correspond à la moitié ouest du Pas-de-Calais.

Morison (ROBERT), né à Aberdeen, 1620-1683, fut médecin de Charles II et inspecteur de ses jardins. On a de lui : *Hortus regius Blesensis*, 1669 ; *Plantarum historia universalis*.

Morisques, nom donné aux Maures d'Espagne, qui préférèrent le baptême à l'exil.

Morlaas, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-E. de Pau (Basses-Pyrénées). Gaston IV y fonda les premières courses de chevaux en France; 1,561 hab.

Morlacchi (FRANÇOIS), compositeur de musique, né à Pérouse, 1784-1841, fut élève de Zingarelli et du P. Mattei.

Morlaix, ch.-l. d'arr., à 115 kil. N. de Quimper (Finistère), au confluent du Jarlot et du Kefflent. Port de commerce, à 10 kil. de la mer; on y arme pour la pêche de la morue. Manufacture de tabacs; toiles. A l'entrée de la rade est le *château du Taureau*, sur un rocher isolé au milieu de la mer. Patrie du général Moreau; 15,346 hab.

Morlaques, tribu de la Dalmatie qui habite les bords du Kerka et de la Cettina dans l'intérieur du pays. Ils sont tous soldats et catholiques, mais vivent dans une indépendance presque sauvage. V. princ., Zeng et Carlopago.

Morlot (FRANÇOIS-NICOLAS-MADELEINE), né à Langres, 1795-1862, évêque d'Orléans, en 1839, archevêque de Tours en 1842, cardinal en 1853, succéda à monseigneur Sibour comme archevêque de Paris, 1857.

Morman. V. MORVAN.

Mormant, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Melun (Seine-et-Marne). Combat du 17 février 1814; 1,409 hab.

Mormoiron, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. E. de Carpentras (Vaucluse); 1,920 hab.

Mormons, ou *saints du dernier jour*, sectateurs d'une religion nouvelle inventée, vers 1830, et annoncée aux Etats-Unis par Joseph Smith, du Vermont. Chassé de l'Ohio, puis du Missouri, le prophète fut tué à Nauvoo, 1844. Ses disciples se réfugièrent à l'O. des monts Rocheux, dans le territoire d'Utah, 1845, et bâtirent, sur les bords du Lac Salé, la *Nouvelle-Jérusalem*. Ils ont constitué un Etat véritable. Le livre de *Mormon*, qui est la base de leurs doctrines, admet, comme principe fondamental, l'existence d'un Christ américain, d'une révélation spéciale à l'Amérique.

Mornans ou **ant?** ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-O. de Lyon (Rhône); 2,168 hab.

Mornay (PHILIPPE **de**), seigneur *Duplessis-Marly*, dit **Duplessis-Mornay,** né à Buhy (Vexin français), 1549-1623. Sauvé du massacre de la Saint-Barthélemy, il s'attacha à Henri de Navarre, qu'il servit comme soldat, administrateur et diplomate. En 1589, il reçut le gouvernement de Saumur. Vrai « pape des huguenots, » il publia un traité de l'*Institution de l'Eucharistie*, 1598, qui lui attira la défaveur de Henri IV. En 1620, il perdit le gouvernement de Saumur. On a encore de lui : *Traité de l'Eglise; De la vérité de la religion chrétienne; Du droit prétendu de la maison de Guise; Le mystère d'iniquité* ou *Histoire de la papauté*, 1607; *Mémoires, correspondance*, etc.

Morne (Le Gros), bourg de la Martinique; 5,000 hab.

Morne-à-l'Eau, comm. de la Guadeloupe, cant. et à 10 kil. N.-E. de la Pointe-à-Pître; 4,000 hab.

Morny (CHARLES-AUGUSTE-LOUIS-JOSEPH, comte DE), né à Paris, 1811-1865, élevé par la comtesse de Flahaut, officier en Algérie, 1831-1838, fut élu député, 1842, 1846; et fut membre de l'Assemblée législative. Ministre de l'intérieur (2 décembre 1851), il prit une part considérable au coup d'Etat; et fut président au Corps législatif de 1854 jusqu'à sa mort.

Moro (CHRISTOPHE), doge de Venise de 1462 [à 1471.]

Morogues (SÉBASTIEN-FRANÇOIS **Bigot,** vicomte DE), né à Brest, 1705-1781, fut l'un de nos meilleurs officiers au XVIIIe s., et devint lieutenant général des armées navales en 1771. On lui doit surtout *Tactique navale ou traité des évolutions et des signaux*, 1763, in-4o.

Morogues (PIERRE-MARIE-SÉBASTIEN **Bigot,** baron DE), petit-fils du précédent, né à Orléans, 1776-1840, consacra sa vie à l'économie rurale. Il fut pair de France, en 1835. Parmi ses ouvrages, on cite: *Essai sur les moyens d'améliorer l'agriculture en France*, 1822, 2 vol. in-8o; *Politique religieuse et philosophique*, 1827, 4 vol. in-8o; *de la Misère des ouvriers*, 1832, in-8o; *Recherches des causes de la richesse et de la misère des peuples civilisés*, 1834, in-4o; *du Paupérisme*, 1834, in-8o.

Moron ou **Moron-de-la-Frontera,** ville de la prov. et à 60 kil. S.-E. de Séville (Espagne), sur la Guadaira. Antiquités romaines; belle église gothique. Poteries, fabriques de chapeaux; 10,700 hab.

Morone (JÉRÔME), 1450-1529, serviteur habile de Louis le More, fut, avec le titre de vice-chancelier, le véritable maître de Milan sous les fils de ce prince. Il ourdit une ligue contre Charles-Quint, 1525, et devint le conseiller du connétable de Bourbon; il mourut en 1529.

Morosaglia, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Corte (Corse). Patrie de Paoli; 1,057 hab.

Morosini, famille ancienne et illustre de Venise, qui donna 4 doges à la république: DOMINIQUE, 1148-1156; MARIN, 1249-1252; MICHEL, 1382; — FRANÇOIS, 1688-1694. Ce dernier, né en 1618, se signala par l'héroïque défense de Candie contre les Turks, 1666-1669; s'empara d'Athènes et de presque toute la Morée; mais échoua devant Négrepont, 1689.

Morosini (ANDRÉ), historiographe de Venise, 1558-1618, a écrit une *Histoire de Venise*, de 1521 à 1615.

Morosquillo, golfe de la mer des Antilles, sur la côte de l'État de Bolivar (Confédération Grenadine).

Morpeth, v. d'Angleterre (Northumberland), sur le Wensbeck, à 24 kil. N.-O. de Newcastle; 5,000 hab.

Morphée, dieu des songes, était fils du Som-[meil et de la Nuit.]

Morreale. V. MONREALE.

Morris (GOUVERNEUR), né à Morrisania, près de New-York, 1752-1816, siégea dans la convention qui rédigea la constitution, 1787; représenta son pays en France pendant la Terreur, 1793-1794. On a publié un extrait de sa correspondance sous ce titre: *Mémorial de G. Morris*.

Morris (ROBERT), financier américain, né en Angleterre, 1734-1806, banquier à Philadelphie, fut nommé au congrès, 1775; seconda de tous ses efforts intelligents Washington, et fut surintendant des finances en 1781. Longtemps riche et libéral, il fit des spéculations malheureuses et mourut en prison pour dettes.

Morse (SAMUEL-FINLEY BREESE), peintre américain, né à Charlestown (Massachusetts), 1791-1872, est surtout connu pour avoir inventé la télégraphie électrique; il ne prit de brevet qu'en 1837, perfectionna son procédé et le vit préféré aux autres systèmes et adopté aux Etats-Unis, 1844, en Europe et particulièrement en France, 1856.

Mortagne, ch.-l. d'arr., à 45 kil. E. d'Alençon (Orne), près de l'Huisne. Toiles. Chevaux percherons, bestiaux. Anc. capitale du Perche; 4,643 hab.

Mortagne-sur-Gironde, petit port de cabotage, cant. de Cozes, arrond. et à 32 kil. S.-E. de Saintes (Charente-Inférieure).

Mortagne-sur-Sèvre, ch.-l. de cant., arr. et à 55 kil. N.-E. de La Roche-sur-Yon (Vendée), sur la Sèvre-Nantaise. Eaux minérales; 2,157 hab.

Mortain, ch.-l. d'arr., à 56 kil. S.-O. de Saint-Lô (Manche). Toiles, dentelles, papeteries; 2,398 hab.

Mortara, v. de la prov. et au S.-E. de Pavie (Italie); anc. ch.-l. de la Lomelline; 5,500 hab.

Morte (Mer) ou *lac Asphaltite* ou *Bahr-el-Loud* (mer de Loth) des Arabes, lac situé au S.-E. de la Palestine; il a 100 kil. de long., 25 de largeur; les eaux sont salées et peu profondes; il n'y a point de poisson. Il a remplacé l'ancienne vallée de Siddim où s'élevaient Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Segor. Il reçoit le Jourdain au N., et le torrent de Cédron à l'O. Il est situé à 390 mèt. au-dessous du niveau de la Méditerranée.

Morteau, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-E. de Pontarlier (Doubs). Ecole d'horlogerie; 2,022 hab.

Morteaux-Coulibœuf, ch.-l. de cant., arr. [de Falaise (Calvados); 693 hab.]

Mortefontaine ou **Morfontaine,** commune de 300 hab., à 10 kil. S. de Senlis (Oise). Château du XVIIIe siècle.

Mortemart, branche de l'ancienne famille de Rochechouart; elle fut élevée aux honneurs de la duché-pairie, 1650, en la personne de *Gabriel* DE ROCHECHOUART, 1600-1675, qui eut pour fils le duc de Vivonne, et pour filles Mmes de Montespan et de Thianges et l'abbesse de Fontevrault.

Mortemer, commune de 200 hab. sur l'Eaulne, à 10 kil. E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Victoire de Guillaume le Bâtard, 1054.

Mortes (Rio-das-), rivière du Brésil, arrose la province de Mato-Grosso, reçoit de nombreux affluents et finit dans l'Uruguay, au-dessous d'Anadia, après un cours de plus de 800 kil.

Mortier (EDOUARD-ADOLPHE-CASIMIR-JOSEPH), duc DE TRÉVISE), né au Cateau-Cambrésis, 1768-1835, capitaine de volontaires en 1791, général de brigade, puis de division en 1799, servit en Suisse sous Masséna, 1799, et fut chargé d'occuper le Hanovre, 1803. Maréchal, 1804, il se distingua dans les campagnes d'Autriche et de Prusse, et devint duc de Trévise. En Espagne, il gagna les victoires d'Ocaña, 1809, et de Gébora, 1811. Après avoir fait les campagnes de Russie, 1812, et d'Allemagne, 1813, il livra les derniers combats sous les murs de Paris en 1814. En 1815, il refusa de juger le maréchal Ney. Rappelé à la chambre des pairs, 1819, il devint, sous Louis-Philippe, ambassadeur en Russie, 1830-31, et ministre de la guerre, 1834-35. Il fut tué par la machine infernale de Fieschi.

Mortimer (ROGER, comte DE), baron anglais, né en 1287, s'unit aux ennemis de Spencer, favori d'Edouard II, se lia étroitement avec la reine Isabelle; la seconda, fit déposer le roi, qui ne tarda pas à être assassiné. Mortimer tout-puissant fut surpris par le jeune Edouard III, et, par arrêt de Parlement, pendu, près de Smithfield, 1330.

Mortimer (ROGER, duc DE), mort en 1399, était par sa mère Philippine de Clarence, petit-fils de Lionel, 2e fils d'Edouard III. Ses droits passèrent à sa sœur, Anne, mariée à Richard, duc d'York

Mortimer (La Croix de) ou **Mortimer's Cross,** lieu d'Angleterre (Hereford) où Edouard IV fut victorieux, 1461.

Morton (JOHN), né à Bare (Dorset), 1410-1500, légiste, diplomate sous Edouard IV, décida la chute de Richard III, et devint sous Henri VII archevêque de Canterbury, grand-chancelier et cardinal.

Morton (JACQUES **Douglas,** comte DE), né à Dalkeith, près d'Edimbourg, 1530-1581, chef de la congrégation protestante, complice de Darnley dans l'assassinat de Rizzio, et l'un des ennemis de Bothwell, succéda au comte de Mar comme régent d'Ecosse, 1572. Accusé auprès de Jacques VI, il fut condamné à mort.

Morton (RICHARD), médecin anglais, 1635-1698, né dans le comté de Suffolk, fut le rival de Sydenham. Il se servit l'un des premiers du quinquina.

Morton (SAMUEL-GEORGE), né et mort à Philadelphie, 1789-1851, se livra spécialement à l'ethnologie. On cite de lui : *Crania americana*, 1839 ; *Observations sur l'Ethnographie et l'Archéologie des Aborigènes d'Amérique.*

Mortrée, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. d'Argentan (Orne) ; 1,214 hab.

Morus (THOMAS) ou **More,** né à Londres, 1480-1535, avocat, érudit célèbre, devint, sous Henri VIII, conseiller privé, trésorier de la couronne, et après la disgrâce de Wolsey, 1529, grand-chancelier. Il refusa de se prononcer sur le divorce de Henri VIII, et rentra dans la vie privée, 1522 ; il ne voulut pas reconnaître la suprématie spirituelle du roi ; il fut condamné à la prison perpétuelle, 1534, puis décapité pour crime prétendu de haute trahison. Parmi ses écrits on cite : *Utopia, sive de optimo reipublicæ statu*, in-4°, 1518, en 2 livres, esquisse d'un monde imaginaire modelé sur la république de Platon.

Morvan, *Morvennensis pagus*, petit pays de l'Autunois et du Nivernais (ch.-l., *Château-Chinon*). Les monts du Morvan, du mont Moresol aux sources de l'Aron, sur une longueur de 100 kil., sont boisés et couverts de pâturages, et ont de 500 à 600 mèt. de hauteur.

Morvan ou **Morman,** roi des Bretons Armoricains, lutta courageusement contre Louis le Débonnaire et fut tué en 818.

Morven, mont du Caithness (Ecosse), célèbre dans les poésies d'Ossian.

Morville (CHARLES-JEAN-BAPTISTE **Fleuriau,** comte DE), né à Paris, 1686-1732, signa le traité de la Quadruple-Alliance, 1718, et fut nommé ministre de la marine, 1722, puis des affaires étrangères, 1723-1727.

Mosa, nom ancien de la *Meuse.*

Moschiques (Monts), chaîne de hauteurs qui se détachait du Caucase, vers les Portes Caspiennes, courait au S.-O., séparant la Phase du Cyrus, et s'arrêtait au plateau d'Arménie.

Moschopulus (MANUEL), nom de deux grammairiens byzantins, oncle et neveu, nés, le premier, en Crète, au XIVe siècle, et le second à Constantinople, d'où il se serait enfui en Italie en 1453. On a d'eux : *Scolies* sur *l'Iliade*, sur *les Travaux et les Jours* d'Hésiode et sur Euripide ; *Grammaire grecque ; Recueil de mots attiques ;* traités *sur la construction des mots, sur les accents, sur l'enseignement de la grammaire, sur les carrés magiques ;* etc.

Moschus, poète bucolique grec de Syracuse, disciple et ami de Bion, dont il pleura la mort, vivait vers 280 av. J.-C.

Moscou, en russe *Moskva*, anc. capitale de la Russie et ch.-l. du gouvernement de son nom, sur la Moskova, à 776 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Pop., 612,000 hab. Siège d'un métropolitain, d'une université, d'une section du saint synode et du sénat, cette ville est aussi la résidence des familles les plus anciennes de la noblesse. Dans le *Kremlin* ou citadelle, on trouve le vieux palais de tzars et d'autres édifices ; la Ville-Chinoise est le centre du commerce ; la Ville-Blanche est entourée elle-même par la Ville-de-Terre. C'est le centre du commerce et de l'industrie russe ; tissus de coton, draps, étoffes brochées d'or et d'argent, papier, porcelaine, poterie, produits chimiques, teinture et blanchissage des tissus, eaux-de-vie, cuivre ouvré, cuirs, chandelles, bière, hydromel. — Fondée en 1147 par Youri Dolgorouki, Moscou ne prospéra qu'en 1280. L'incendie, allumé, en 1812, par Rostopchin, pendant l'occupation française, lui causa une perte de 4 milliards.

Moscou (Gouvernement de), situé au centre de la Russie, il a 33,302 kil. carrés ; et 1,938,000 h. Sol peu fertile, arrosé par l'Oka et la Moskova. Bois ; chevaux ; industrie avancée. Villes : *Moscou*, ch.-l., Mojaisk, etc.

Moscovie. V. RUSSIE.

Moselle, *Mosella*, riv. de France et d'Allemagne, naît près du col de Bussang (Vosges), passe à Remiremont et à Epinal (Vosges), à Toul, à Frouard et à Pont-à-Mousson (Meurthe), à Metz, à Thionville et à Sierck (Lorraine), puis à Trèves (Prusse), et se jette dans le Rhin à Coblentz. Cours de 520 kil. Elle reçoit, à droite, la Meurthe, la Seille et la Sarre, et, à gauche, le Madon, l'Ornes, la Sure, etc.

Moselle, anc. départ. de la France, en grande partie enlevé par le traité de 1871 ; ce qui ne fait pas partie de l'Alsace-Lorraine a été réuni à la Meurthe, pour former le départ. de *Meurthe-et-Moselle.*

Moser (JEAN-JACQUES), né à Stuttgart, 1701-1785, fut professeur de droit, a écrit 400 livres ou opuscules : *Principes de la constitution de l'Allemagne ; Ancien droit public de l'Allemagne*, 26 vol. in-4° ; *Archives politiques de l'Allemagne*, 13 parties in-4° ; *Nouveau droit public de l'Allemagne*, avec des *suppléments*, 23 vol. in-4° ; *Histoire de la noblesse immédiate ; Essai sur le nouveau droit des gens*, 10 vol. in-8°, etc.

Moser (FRÉDÉRIC-CHARLES **de**), fils du précédent, né à Stuttgart, 1723-1798, a laissé : *Amusements diplomatiques et historiques*, 7 vol. in-8° ; *Archives patriotiques*, 14 vol. in-8° ; etc.

Mosheim (JEAN-LAURENT **de**), né à Lubeck, 1694-1755, a réformé l'histoire ecclésiastique, par son ouvrage capital, *Institutiones historiæ ecclesiasticæ*, 1737, 2 vol. in-8°. On cite encore ses *Sermons*, 6 vol. in-8°.

Mosken, l'une des îles Loffoden, au S.-O. (Norvège).

Moskova ou **Moskva,** riv. de Russie, naît dans une ramification du Valdaï (Smolensk), coule à l'E., puis au S.-E., arrose le gouvern. et la ville de Moscou, et se jette dans l'Oka à Kolomna. Cours de 425 kil. Elle reçoit la Kolocza.

Mosquitos, peuple de l'Amérique centrale, à l'E. de l'Etat de Honduras, placé, depuis 1656, sous la protection des Anglais. Son territoire borde la mer des Antilles sur 200 kil. de longueur. Le territoire des Mosquitos a été annexé aux républiques de Nicaragua et de Honduras en 1856. — Le royaume (?) des Mosquitos se compose de terres basses et insalubres, et d'une région boisée, plus saine, dans l'intérieur. Les habitants ou Zambos, mélange d'Indiens Mosquitos, de nègres et de boucaniers anglais, sont abrutis par l'ivrognerie, décimés par les maladies. Il y a une bourgade, *Blewfield*, à l'embouchure du Siquia.

Moss, port sur le golfe de Christiania (Norvège), à 66 kil. S. de Christiania ; 3,500 hab.

Mossaïlamah, né à Honaïfah (Yémâmah), vers 600, embrassa l'islamisme, puis se posa en rival de Mahomet. Il fut vaincu et tué par Khaled, près de Médine, en 632.

Mossoul, v. de Turquie d'Asie (Al-Djézirèh), sur la rive dr. du Tigre, à 420 kil. S.-E. de Diarbékir; 40,000 hab. environ. Fabriques de maroquin. Les manufactures de cotonnades ou *mousselines* ont à peu près disparu.

Mossynes. V. MOSYNÈQUES.

Mostacfy-Billah, khalife de Bagdad, 944-946, fut alors déposé et périt en prison, 949.

Mostadher-Billah, khalife de Bagdad, 1094-1118.

Mostady-Biamr-Allah, khalife de Bagdad, 1170-1180.

Mostaert (JEAN), né à Harlem, 1499-1555, fut le premier peintre de Marguerite d'Autriche. Ses fils jumeaux, *François* et *Gilles*, nés à Hulst, en 1525, morts, le premier en 1556, le second en 1601, se distinguèrent, François dans le paysage, Gilles dans l'histoire et la peinture de genre.

Mostaganem, *Cartenna*, ch.-l. de subdivision militaire et d'arrond. de la prov. d'Oran (Algérie), à 76 kil. N.-E. d'Oran et à 1 kil. S. de la mer; 10,700 hab. Entrepôt de la région orientale de la province.

Mostaïn-Billah, khalife de Bagdad, 862-866.

Mostanjed-Billah, khalife de Bagdad, 1159-1170.

Mostanser-Billah, khalife fatimite d'Egypte, 1036-1094.

Mostanser-Billah, khalife de Bagdad, 1226-1242.

Mostanser-Billah, 1er khalife abbasside d'Egypte, périt en voulant enlever Bagdad aux Mongols, 1260.

Mostanser-Billah, roi de Tunis, 1249-1276.

Mostar, v. de Bosnie (Turquie d'Europe), à 80 kil. S.-O. de Bosna-Seraï, sur la Narenta; 12,000 hab. — Ch.-l. de l'Herzégovine, elle a une citadelle et une fabrique d'armes.

Mostarched-Billah, khalife de Bagdad, 1118-1135.

Mostassem-Billah, dernier khalife de Bagdad, 1242-1258, attaqué par le Mongol Houlagou, dut capituler dans Bagdad, 1258, et périt, cousu dans un sac, foulé aux pieds des chevaux.

Mosynèques, Mosynes ou **Mossynes,** tribu barbare du Pont-Euxin, aux environs de Cérasonte (Asie-Mineure), entre les Tibaréniens et les Chalybes.

Motadhed-Billah, khalife de Bagdad, 892-902.

Motadi-Billah, khalife de Bagdad, 869-870.

Motala, v. de Suède (Œster-Gothland), à l'endroit où la Motala sort du lac Wetter, et sur le canal de Gothie.

Motala, cours d'eau de Suède, traverse le lac Wetter, et se jette, à Norrkœping, dans le Braviken.

Motamed-Billah, khalife d'Egypte, 870-890.

Motassem-Billah, khalife de Bagdad, 833-842, mit à mort l'hérésiarque Babek, 837, et ruina Amorium, patrie de l'empereur grec Théophile. Il créa la milice turque.

Motawakkel-Billah, khalife de Bagdad, 847-861.

Motawakkel, dernier khalife abbasside d'Egypte, 1512-1515. Vaincu par Sélim Ier, il mourut en 1538.

Motaz-Billah, khalife de Bagdad, 866-869.

Motiers ou **Motiers-Travers,** village de Suisse (Neuchâtel), sur la Reuss, à 22 kil. S.-O. de Neuchâtel. Vieux château qui sert de prison.

Motrico, bourg de la prov. de Guipuzcoa (Espagne), à l'embouchure de la Deva, à 50 kil. O. de Saint-Sébastien. Petit port; pêche active; 2,500 hab.

Motril, v. de la prov. et à 60 kil. S.-E. de Grenade (Espagne), sur la Méditerranée, à l'embouchure du Guadalfeo. Coton et canne à sucre; mines de plomb et salines; 14,000 hab.

Mottaki-Billah, khalife de Bagdad, 940-944.

Motteville (FRANÇOISE **Bertaut,** dame **de**), née en 1621, était nièce du poète Bertaut. Veuve en 1641, elle fut appelée auprès d'Anne d'Autriche en 1643, et demeura à la cour jusqu'à la mort de la reine, 1666. Elle mourut en 1689. Elle a écrit : *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche depuis* 1615 *jusqu'en* 1666.

Motya, anc. v. de Sicile, au S. du mont Eryx, dans une île près de la côte O.

Motyca, nom ancien de MODICA.

Mouchamps, comm. du cant. des Herbiers, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,998 hab.

Moucheron (FRÉDÉRIC), peintre hollandais, né à Embden, 1633-1686, composa nombre de paysages dont Adrien van den Velde faisait les figures. — ISAAC, son fils, né et mort à Amsterdam, 1670-1744, a excellé aussi dans le paysage.

Mouchy (LOUIS-PHILIPPE), sculpteur, né à Paris, 1734-1801, élève de Pigalle.

Mouchy (PHILIPPE **de Noailles,** duc DE), 1715-1794, débuta dans l'armée sous son père, Adrien-Maurice de Noailles, devint maréchal de France, 1775, et gouverna 10 ans la Guyenne. Il périt sur l'échafaud.

Mouçon. V. MONÇON.

Moudania, v. de l'Anatolie, sur la Propontide, à 31 kil. N.-O. de Brousse, dont elle est le port, sur le golfe de *Moudania;* 20,000 hab.

Moudon, v. de Suisse (Vaud), à 26 kil. N.-E. de Lausanne, sur la Broye; 2,500 hab.

Mouffle d'Angerville, mort vers 1794, a publié : *Vie privée de Louis XV*, 1781, 4 vol. in-12; *Journal historique de la Révolution opérée par le chancelier Maupeou*, 1774-1776, 7 vol. in-12; etc.

Mouga (La), cours d'eau qui arrose le Lampourdan, dans la province de Gérone (Espagne). Elle passe à Ampurias et à Saint-Laurent.

Mouhilly ou **Mohilla,** l'une des îles Comores.

Mouhy (CHARLES **de Fieux,** chevalier DE), né à Metz, 1701-1784, l'un des correspondants de Voltaire, a écrit beaucoup de romans, tous oubliés, sauf un : *la Mouche*, 1736.

Moukden ou **Ching-Yang,** v. de la Mandchourie (Empire chinois), ch.-l. du Ching-King, anc. résidence des souverains mandchous; 170,000 hab. (?)

Moule (Le), v. d la Grande-Terre (Guadeloupe), à 32 kil. N.-E. de la Pointe-à-Pître. Cannes à sucre; 8,000 hab.

Moulinet (CLAUDE **du**), abbé DES THUILERIES, né à Séez, 1661-1728, s'occupa de critique sacrée et surtout de l'histoire de France. On a de lui : *Dissertations sur la mouvance de Bretagne; Remarques touchant l'origine de la maison de France*, 1720, 1723, etc.

Moulins (JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE), né à Caen, 1752-1810, ingénieur des ponts et chaussées, devint général de division; fut porté au Directoire le 20 juin 1799, et renversé par le coup d'Etat du 18 brumaire.

Moulins, *Molinæ*, ch.-l. du département de l'Allier, sur l'Allier, à 290 kil. S.-E. de Paris. Evêché, vins et céréales; coutellerie, charcuterie. Les monuments sont la cathédrale, de 1468, la chapelle de la Visitation (aujourd'hui du Lycée); la ville a été la capitale des sires de Bourbon, avant d'être celle du gouvernement du Bourbonnais. Patrie des maréchaux de Berwick et de Villars; 21,156 hab.

Moulins-Engilbert, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Château-Chinon (Nièvre). Commerce de bois; marbre d'un bleu-noir; draperies, serges, toiles, bestiaux; 3,484 hab.

Moulins-la-Marche, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Mortagne (Orne); 1,177 hab.

Moulins-Lille, réunie à Lille (Nord) en 1860.

Moulis, comm. du cant. et de l'arr. de St-Girons (Ariége); 2,164 hab.

Moulmeïn, v. de l'Indo-Chine anglaise (Te-

nasserim), sur le Salouen, près de Martaban; 53,000 hab. Port important; exportation de riz.

Moulouia, Malouia, Malva ou **Mulucha,** fl. du Maroc, naît dans l'Atlas, et se jette dans la Méditerranée près des îles Zaffarines. Cours de 450 kil.

Moultan, capit. de la prov. de son nom (Hindoustan), sur le Tchenab, à 300 kil. S.-O. de Lahore; 57,000 hab. Soieries lamées d'or renommées, tapis. C'est le grand marché du Pandjâb. — La province de *Moultan,* au S. du Pandjâb, est riche en coton, opium, chevaux et chameaux.

Mounier (JEAN-JOSEPH), né à Grenoble, 1758-1805, avocat, juge royal, secrétaire des Etats du Dauphiné aux assemblées de Vizille et de Romans, 1788, fut élu député aux Etats généraux. Il y proposa le fameux serment du *Jeu de paume*, mais ne réussit pas à faire adopter une constitution modelée sur celle de l'Angleterre. Il donna sa démission, et quitta la France. Il devint préfet d'Ille-et-Vilaine, 1802, conseiller d'Etat, 1804. On cite de lui : *Recherches sur les causes qui ont empêché les Français de devenir libres*, 1792.

Mounin-Sima ou **Bonin,** archipel de la Micronésie. V. MAGELLAN (Archipel).

Mount-Vernon, bourg des Etats-Unis, à 8 kil. d'Alexandrie (Virginie), sur le Potomac, où mourut Washington.

Mourad. V. AMURAT.

Mourad-bey, né vers 1750, fut amené esclave de Circassie, et devint bey des Mameluks dès 1767. Associé à l'un de ses collègues, Ibrahim, il dominait l'Egypte, quand Bonaparte y débarqua. Vaincu à Chébreiss, aux Pyramides, poursuivi dans la Haute-Egypte par Desaix, qui le battit encore à Sédiman, 1798; il s'entendit avec Kléber, qui lui donna la Haute-Egypte en fief, 1800. Il mourut de la peste en 1800.

Mourad-tschaï, le plus considérable des cours d'eau qui forment l'Euphrate ; il vient de l'Ararat.

Mouradgea d'Ohsson (IGNACE), diplomate, fils d'un Arménien, né à Constantinople, 1740-1807, a publié à Paris : *Tableau de l'empire ottoman,* 3 vol. in-fol., 1787-90; et *Tableau historique de l'Orient*, 1804, 2 vol. in-8°.

Mourched-Abad , v. de l'Hindoustan, à 180 kil. N. de Calcutta, dans le Bengale, sur le Gange. Châles, étoffes de soie. Commerce considérable; 150,000 hab.

Mouret (JEAN-JOSEPH), compositeur lyrique, 1682-1738, composa, pour la duchesse du Maine, la musique des fêtes de Sceaux.

Mouria, petite île sur la côte S. de l'Arabie, occupée, en 1857, par les Anglais.

Mouriès, comm. du cant. de Saint-Remy, arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,200 hab.

Mourmelon, comm. du cant. de Suippes, arr. et près de Châlons (Marne), où l'on a établi un grand camp de manœuvres; 4,222 hab.

Mourom, v. du gouvern. de Vladimir (Russie), à 120 kil. S.-E. du ch.-l., sur l'Oka ; 6,000 h.

Mourzouk, capit. du Fezzan (Tripoli), à 800 k. S. de Tripoli. Rendez-vous des caravanes de l'Egypte, de Tripoli et du Sahara; 10,000 hab.

Mousa. V MUSA.

Mouscha ou **Mosha,** île du golfe d'Aden, sur la côte d'Afrique, à 40 kil. S.-E. de Tadjoura, achetée par les Anglais, en 1858.

Mouscron, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 10 kil. S. de Courtrai, près de la France; 7,000 hab.

Mouskes (PHILIPPE), né à Gand, vers 1215, mort en 1283, évêque de Tournai, a écrit une *Chronique* de plus de 31,000 vers, en langue romane, sur l'histoire de France et de Belgique, depuis la guerre de Troie jusqu'en 1242.

Moussons, vents périodiques de la mer des Indes. D'avril à août ils soufflent du S.-O. au N.-E., et d'octobre à février du N.-E. au S.-O.

Moustagh. V. MUSTAGH.

Moustier (ELÉONORE-FRANÇOIS-ELIE, comte, puis marquis DE), né à Paris, 1751-1817, servit dans les ambassades, rendit de grands services au comte de Provence et aux princes pendant l'émigration, et devint lieutenant général, en 1816.

Moustiers-Sainte-Marie, ch.-l. de canton, arr. et à 44 kil. S. de Digne (Basses-Alpes); 1,167 hab.

Mouthe, ch.-l. de canton, arr. et à 38 kil. S.-O. de Pontarlier (Doubs); 1,029 hab.

Mouthoumet, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-E. de Carcassonne (Aude); 360 hab.

Moutiers-en-Tarentaise, *Darantasia*, ch.-l. d'arr., à 77 kil. S.-E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère. Evêché. Salines; riches mines de plomb argentifère; 1,966 hab.

Moutiers-les-Mauxfaits (Les), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. E. des Sables-d'Olonne (Vendée); 922 hab.

Mouton (GEORGES), comte DE **Lobau,** né à Phalsbourg, 1770-1838, volontaire en 1792, devint chef d'une demi-brigade, en 1800, fut général de brigade et aide de camp de l'Empereur en 1805. Il gagna le titre de général de division, après les campagnes d'Iéna et de Friedland, 1807. Il se distingua surtout dans la campagne de 1809 et y mérita le titre de comte de Lobau. Il accompagna Napoléon en Russie, puis en Saxe. Au retour de l'île d'Elbe, l'Empereur le nomma pair; il combattit courageusement à Waterloo, fut pris, et ne put rentrer en France qu'en 1818. Député de la Meurthe en 1828, il fit partie de la commission municipale de Paris en juillet 1830, devint commandant général de la garde nationale de Paris, après la démission de La Fayette, et fut nommé maréchal, puis pair de France en 1833.

Mouton-Duvernet (RÉGIS-BARTHÉLEMY), né au Puy-en-Velay, 1769-1816, se signala dans les guerres de l'Empire, surtout en Espagne. En 1815, il se rallia, l'un des premiers, à Napoléon revenant de l'île d'Elbe; il fut proscrit. En 1816, il se constitua volontairement prisonnier, fut condamné à mort et fusillé à Lyon.

Mouton-Blanc, dynastie turcomane établie en Perse par Ussum-Hassan, 1468, remplacée par les Sophis en 1499.

Mouton-Noir, dynastie turcomane qui précéda, en Perse, celle du Mouton-Blanc. Elle conquit la Perse, 1407, et lui donna deux maîtres, 1407-1468.

Moutra ou **Muttrah,** v. de la province d'Agrah (Hindoustan), sur la Djemnah ; 55,000 hab.

Mouveaux, comm. du cant. de Tourcoing, arr. de Lille (Nord); 3,679 hab.

Mouy, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Clermont (Oise), sur le Thérain; 3,265 hab.

Mouzaïa, sommet du petit Atlas (Algérie), au N.-O. de Médéah. Mines de fer et de cuivre. Col fameux par les combats de 1839-1840. — Nom de deux bourgs d'Algérie, l'un, *Mouzaïa-les-Mines*, dans l'arr. de Médéah (Alger); mines de cuivre et de fer; l'autre, *Mouzaïa-Ville*, dans l'arr. de Blidah ; plâtre, céréales, fruits.

Mouzangaye, port commerçant de Madagascar, au N.-O. — Capit. des Sakalaves ; 6,000 h.

Mouzon, ch.-l. de canton, arr. et à 17 kil. S.-E. de Sedan (Ardennes). Laines, draps, forges, tanneries. Elle fut démantelée par Louis XIV, en 1673 ; 1,886 hab.

Mouzon, affl. de droite de la Meuse, passe à [Neufchâteau.]

Moxos, peuplade de la Bolivie, dans les Andes et sur le Mamoré.

Moy, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. S.-E. de Saint-Quentin (Aisne); 1,170 hab.

Moy, riv. du versant occidental d'Irlande, qui

passe à Castlebar et finit dans la baie de Killala.

Moya (PIERRE de), peintre espagnol, né et mort à Grenade, 1610-1666, eut Murillo pour condisciple, puis fut élève de Van Dyck. Il fut, avant tout, un coloriste.

Moyabamba, v. du Pérou, sur le Mayo, affl. du Guallaga, entrepôt de commerce, centre de la fabrication de chapeaux de paille, dits de Panama; 13,000 hab.

Moyenmoutier, comm. du cant. de Senones, arr. de Saint-Dié (Vosges) ; 3,465 hab.

Moyenneville, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. O. d'Abbeville (Somme); 975 hab.

Moyeuvre-la-Grande, village près de Thionville (Lorraine), dans un pays riche en minerai de fer.

Moyrazès, comm. du cant. et de l'arr. de Rodez (Aveyron) ; 2,143 hab.

Moyreau (JEAN), graveur, né à Orléans, 1690-1763.

Mozambano, sur la rive droite du Mincio ; [passage des Français en 1800.]

Mozambique (Capitainerie générale de), établissement portugais sur la côte E. d'Afrique, entre 10° et 26° lat. S., du cap Delgado à la baie Lorenzo-Marquez. Les indigènes sont insoumis en dehors des villes du littoral : *Mozambique*, ch.-l., Querimbé, Quilimané, Sena, Sofala, Tetè, Inhambane, Lorenzo-Marquez. — Le littoral est bas, marécageux, très chaud et insalubre. Les indigènes cultivent sorgho, millet, riz, fèves, coton, tabac, café ; au sud, ce sont des tribus cafres ; au nord, des nègres. La capitainerie se divise en 7 parties : Lorenzo-Marquez, Inhambane, Sofala, Sena, Quilimané, Mozambique, cap Delgado.

Mozambique, ch.-l., sur un îlot voisin de la côte, port sûr, exporte ivoire, or, gomme, peaux de tigre, écailles, drogues, etc. ; 8,000 hab.

Mozambique (Canal de), formé par l'Océan Indien entre Madagascar à l'E. et l'Afrique à l'O. ; large de 900 kil.

Mozarabes, nom des chrétiens d'Espagne soumis aux musulmans : il signifiait *Arabes mélangés* ou *adoptifs*.

Mozart (JEAN-CHRYSOSTOME-WOLFGANG-AMÉDÉE), né à Salzbourg, 1756-1791 possédait, dès l'âge de six ans, un merveilleux talent d'exécution sur le clavecin. Il composa pour Joseph II : *La Finta Simplice*, opéra bouffe, 1767 ; à Rome, il reproduisit de mémoire, après deux auditions, le célèbre *Miserere* d'Allegri, 1769. A Milan, il donna trois opéras : *Mitridate*, 1770, *Ascanio in Alba*, 1771, et *Lucio Silla*, 1773. Après le succès de *La Finta Giardiniera*, 1775, mal accueilli à Paris, 1778, et réduit à accepter une place d'organiste à Salzbourg, il révéla tout son génie dans *Idoménée*, 1781. Etabli à Vienne, il composa une suite de chefs-d'œuvre : l'*Enlèvement au Sérail*, 1782; les *Noces de Figaro*, 1786; *Don Juan*, 1787 ; *Cosi fan tutte*, 1790 ; la *Flûte enchantée*, 1791 ; la *Clémence de Titus*, 1791. Mozart a été un génie créateur dans tous les genres de compositions. Son dernier œuvre a été un *Requiem*, qui fut chanté d'abord à ses propres obsèques.

Mozdok, v. de Russie (Stavropol), sur le Terek, à 230 kil. S.-E. du ch.-l. ; 4,500 hab.

Mozin (CHARLES-LOUIS), peintre, né à Paris, 1806-1862, a surtout composé des marines et des paysages.

Mquinwari. V. KAZBEK.

Msilah, petite ville arabe dans le Hodna, province de Constantine (Algérie).

Msta, riv. de Russie, arrose les gouvern. de Tver et de Novogorod et se jette dans le lac Ilmen. Cours de 500 kil.

Mstislavl, v. du gouvern. et à 140 kil. N.-E. de Mohilev (Russie); 5,000 hab.

Mtzensk, v. du gouvern. d'Orel (Russie), à 52 kil. N.-E. du ch.-l. ; 10,000 hab.

Mucianus (LICINIUS CRASSUS DIVES), grand pontife et jurisconsulte romain, fils de Mucius Scævola, consul en 131 av. J.-C., alla combattre Aristonic de Pergame, fut pris et se fit tuer par un des Thraces qui le gardaient, 130.

Mucidan. V. MUSSIDAN.

Mucien (MUCIANUS LICINIUS), consul en 52, 70 et 75 ap. J.-C., commandait en Syrie, engagea Vespasien à revendiquer l'empire, battit les Daces, et entra à Rome.

Mucius, famille plébéienne de Rome connue par son surnom de *Scævola*.

Mudge (THOMAS), 1715-1794, né à Exeter, écrivit : *Réflexions sur les moyens de perfectionner les montres*, 1765 ; le Parlement lui vota une récompense de 2,500 livres.

Muffling (FRÉDÉRIC-FERDINAND-CHARLES, baron DE), né à Halle, 1775-1851, fut gouverneur de Paris en 1815, chef d'état-major de l'armée prussienne, 1820, président du conseil d'Etat, 1841. Il a laissé de nombreux ouvrages militaires : *Opérations de l'armée prusso-saxonne en* 1806 ; *la Campagne des Prussiens et des Russes en* 1813 ; *Documents pour servir à l'histoire des guerres de* 1813 *et* 1814 ; *Histoire de la campagne de* 1815; etc.

Mufti ou **Muphti,** chef spirituel de l'islamisme ou *Cheik-ul-Islam*, nommé à Constantinople, au gré du sultan, qui prend son avis dans les cas graves.

Mugardos, bourg de la prov. et à 36 kilom. de La Corogne (Espagne). Petit port ; pêche active, salaisons ; 3,900 habit.

Mugron, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. O. de Saint-Sever (Landes), sur l'Adour; 2,190 hab.

Muhl, affl. du Danube, arrose l'Autriche au-dessus de l'Enns. Cours de 60 kil.

Muhlberg, v. de la Saxe prussienne, sur l'Elbe, à 85 kil. E. de Magdebourg ; 3,000 hab. Vict. de Charles-Quint, 1547.

Muhldorf, v. de Bavière, sur l'Inn, à 75 kil. N.-E. de Münich (Haute-Bavière) ; 1,700 hab.

Muhlenbach, v. de Transylvanie, à 20 kil. S. de Karlsbourg ; 5,000 hab.

Muhlenbruch (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), jurisconsulte allemand, né à Rostock, 1785-1843, a écrit : *De Origine et vi Stipulationum ; de Veterum Romanorum gentibus et Familiis ; Manuel des Institutes du droit romain*, etc.

Mühlhausen, v. de la Saxe prussienne, à 50 kil. N.-O. d'Erfurt, sur l'Unstrutt ; 23,000 hab. Elle fut, en 1524-25, le quartier général de l'insurrection des paysans anabaptistes.

Mühlhausen, nom de *Mulhouse* en allemand.

Mühlheim, nom de deux villes de la Prusse rhénane : l'une, à 25 kil. N.-E. de Dusseldorf, sur la Ruhr ; 13,000 hab.; — l'autre, sur le Rhin, à 6 kil. N.-E. de Cologne ; 20,000 hab.

Muhr ou **Mur,** riv. de l'empire d'Autriche, naît au mont Elend, arrose Léoben, Bruck, Grætz, et se réunit à la Drave. Cours de 500 kil.

Muiden, port et v. forte des Pays-Bas (Hollande septentrionale), sur le Zuiderzée, à l'embouchure du Vecht, à 16 kil. E. d'Amsterdam ; 1,000 hab.

Mula, v. de la prov. et à 31 kil. O. de Murcie [(Espagne) ; 7,500 hab.]

Mulda, riv. d'Allemagne, vient des monts Métalliques, et se jette dans l'Elbe près de Dessau. Cours de 260 kil.

Muley-Mohammed, sultan de Maroc, 1574, détrôné par son oncle Muley-Moluk, obtint le secours de Sébastien, roi de Portugal, qui livra bataille à Alcaçar-Quivir, 1578. Muley-Mohammed se noya après la défaite de Sébastien, tandis que Muley-Moluk mourut de fatigue.

Muley-Moluk ou **Abd-el-Melek.** V. MULEY-MOHAMMED.

Muley-Ismaël, empereur du Maroc, 1726-1727, se fit céder Tanger par les Anglais, 1684, et envoya une ambassade à Louis XVI, 1689.

Mulgraves (Les), archipel de la Micronésie (Océanie), au S.-E. des Mariannes. Il comprend

les groupes des *Mulgraves* proprement dits, des îles *Marshall*, de *Gilbert*, etc.

Mulhacen ou **Mulahacen,** la plus haute montagne du sud de l'Espagne, dans la Sierra Nevada, à 3,554 mètres d'altitude.

Mulhouse, en allemand *Muhlhausen*, anc. ch.-l. d'arr., à 41 kil. S. de Colmar (Hte-Alsace), sur l'Ill et le canal du Rhône au Rhin. Fabriques de cotonnades, d'étoffes imprimées de coton, de laine, papiers peints, draps et produits chimiques, etc. Mulhouse s'allia aux Suisses au XVe siècle, et ne se réunit à la France qu'en 1798. Victoire de Turenne sur les Impériaux, en 1674; 68,000 hab.

Mull, l'une des Hébrides (Argyle), au N.-O. de l'Ecosse, dominée par le *Ben-More*, 950 mètres.

Müller (LOUIS-CHRÉTIEN), ingénieur prussien, 1744-1804, né dans la marche de Priegnitz, a donné en français et en allemand : *Tableau des guerres de Frédéric II*, 1785.

Müller (JEAN-GOTHARD **de**), graveur allemand, né près de Stuttgart, 1747-1830. — Son fils, CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, 1783-1816, devint professeur à l'Académie de gravure de Dresde, 1814.

Müller (GÉRARD-FRÉDÉRIC), historiographe de Russie, né à Hervorden (Wesphalie), 1705-1785, accompagna Gmelin dans son exploration de la Sibérie, 1733-1743. Il a donné : *Recueil pour l'histoire de Russie ; Histoire des voyages et découvertes des Russes ;* etc.

Müller (JEAN-SÉBASTIEN), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, 1720-1780.

Müller (OTHON-FRÉDÉRIC), naturaliste, né à Copenhague, 1730-1784, a laissé : *Vermium terrestrium et fluviatilium historia ; Zoologia danica; Animalcula infusoria fluviatilia et marina*, etc.

Müller (JEAN **de**), né à Schaffhouse, 1752-1809, professeur, puis précepteur à Genève, 1774, devint conseiller aulique à Mayence, puis à Vienne en 1791. A Berlin, il fut nommé historiographe, 1804. Son chef-d'œuvre est l'*Histoire des Suisses*, en allemand; elle s'arrête à la fin du XVe siècle. On a encore de lui : *Lettres d'un jeune savant à son ami* (Victor de Bonstetten), 1802; *Histoire universelle*, œuvre posthume, etc.

Müller (CHARLES-OTTFRIED), né à Brieg (Silésie prussienne), 1797-1840, professeur à Breslau, à Gœttingue, mourut de la fièvre dans un voyage d'exploration en Grèce. On a de lui : *Orchomène et les Minyens*, 1820 ; les *Doriens*, 1824; *Prolégomènes sur un système de mythologie; De l'histoire primitive des Macédoniens ;* les *Etrusques ; Manuel d'archéologie ;* etc.

Müller (JEAN), né à Coblentz, 1801-1858, professeur d'anatomie, à Bonn et à Berlin, a écrit : *Hallucinations de la vue ; Physiologie comparée du sens de la vue ;* et surtout *Manuel de physiologie*, 2 vol. in-8°.

Mullingar, ch.-l. du West-Meath (Leinster), en Irlande, sur le canal Royal, à 110 kil. N.-O. de Dublin ; 4,600 hab.

Mulready (WILLIAM), peintre anglais, né à Ennis, en Irlande, 1786-1863.

Mulucha. V. MALVA, MOULAIA.

Mummius (LUCIUS), dit l'*Achaïque*, préteur en Espagne, 154 av. J.-C. ; consul, battit Diæus, chef des Achéens, à Leucopétra, 146, ruina Corinthe, et vendit les chefs-d'œuvre de l'art grec au roi de Pergame.

Mummolus (ENNIUS), patrice de Bourgogne, battit les Lombards, près d'Embrun, en 572. Il soutint l'usurpateur Gondovald, 584 ; assiégé dans Comminges, il périt, 585.

Munch (PIERRE-ANDRÉ), né à Christiania, 1810-1863, a publié : une édition de *l'Edda; Mythologie du Nord ; Grammaire de l'ancien norvégien; — du langage des Runes; Histoire des peuples du Nord*, 4 vol. in-8°, etc.

München, nom allemand de *Münich*.

Münchengrætz, v. de Bohême, à 12 kil. N. d'Iung-Bunzlau; 3,000 hab.

Munda, auj. *Ciudad-Rondad*, anc. v. des Bastuli, en Espagne, à l'O. de Malaca. Victoire de César, 45 av. J.-C.

Munda, nom latin du MONDEGO.

Munden, v. de Prusse (Hanovre), au confl. de la Werra et de la Fulda, à 26 kil. S.-O. de Gœttingue; 6,000 hab.

Mundrucus, l'une des grandes peuplades indiennes du Brésil ; ils habitent le pays arrosé par le Xingu et ses affluents, entre le Tapajos et l'Annapu. L'*Aldea dos Mundrucus* est sur le Tapajos, dans la province de Para.

Mundt (THÉODORE), né à Potsdam, 1808-1861, professeur à Breslau, a publié des romans médiocres : *Histoire de la littérature contemporaine; Traité d'esthétique ; la Mythologie des peuples ;* etc. Il fut l'un des chefs de l'école littéraire, dite *de la Jeune Allemagne*.

Mungo (Saint), ou *Kentigern*, évêque de Glasgow au VIe s., fonda le couvent de Saint-Asaph et l'école d'Oxford.

Mungo-Park. V. PARK.

Münich, en allemand, *München*, en latin *Monacum* et *Monachium*, capitale de la Bavière, sur l'Isar. On y trouve quelques édifices du moyen âge et des monuments modernes ; palais royal, très vaste ; cathédrale, église Saint-Michel; la *Pinacothèque*, la *Glyptothèque*, la bibliothèque, etc. Siége d'un archevêché, de la cour suprême de justice, Münich a une Université. Brasseries considérables, tanneries, fabriques d'instruments d'optique, de quincaillerie, de bijouterie, de tapisseries de haute lice; 230,000 h.

Münich ou **Münnich** (BURCHARD-CHRISTOPHE, comte DE), général russe, d'origine allemande, né près d'Oldenbourg, 1683-1767, entra au service de Russie, 1721. Il devint tout-puissant sous Anne Iwanowna; prit Dantzig sur Stanislas Leczinski, 1734, et dirigea contre les Turks plusieurs campagnes, 1735-1739. Sous Ivan VI, il fit envoyer en Sibérie, 1740, le régent Biren, qu'il alla remplacer lui-même à l'avénement d'Elisabeth. Rappelé par Pierre III, 1762, il essaya vainement de prévenir la chute de ce prince, et devint, dans la suite, l'un des conseillers de Catherine II.

Municipes, *Municipia*, villes qui, sous la domination romaine, jouissaient des priviléges attachés au droit de cité par les Romains.

Munk (SALOMON), né à Glogau, 1802-1867, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque nationale et membre de l'Académie des Inscriptions en 1860. On lui doit surtout : *Palestine*, dans la collection de l'*Univers pittoresque ; la Philosophie chez les Juifs*, 1848 ; *Mélanges de philosophie juive et arabe*, 1857-59 ; etc.

Munkacz, v. de Hongrie, sur un affl. de la haute Theiss. Vastes salpêtrières ; château-fort, devenu prison d'Etat ; 5,000 hab.

Muñoz (SÉBASTIEN), né à Naval-Carnero, près de Ségovie, 1654-1690, se distingua surtout dans la fresque et le décor. Son chef-d'œuvre est *le Martyre de saint Sébastien*. Il tomba d'un échafaudage et se tua.

Muñoz (EVARISTE), né à Valence, 1671-1737, a eu de la réputation pour ses tableaux d'histoire.

Münster, anc. ch.-l. de canton, à 20 kil. S.-O. de Colmar (Hte-Alsace), sur la Fecht. Cotonnades ; grande usine pour le blanchiment et l'impression du coton ; 4,700 hab.

Münster ou **Momonie,** l'une des quatre grandes divisions de l'Irlande, au S.-O., renferme six comtés : Clare, Kerry, Cork et Waterford sur les côtes, Limerick et Tipperary à l'intérieur.

Münster, capit. de la prov. de Westphalie, et ch.-l. de la régence de son nom (Prusse), sur

l'Aa et un canal qui l'unit à l'Ems, à 470 kil. S.-O. de Berlin. Evêché, cour d'appel. Académie. Fabriques de grosses toiles. Pop., 40,000 h. Occupée par les anabaptistes, elle soutint un siége célèbre, 1535; elle reçut les plénipotentiaires catholiques du congrès de Westphalie, 1648.

Münster (Evêché de), ancien Etat de l'Empire d'Allemagne, au N.-O., comprenant à peu près tout le bassin de l'Ems. Il remontait à Charlemagne, et faisait partie du cercle de Westphalie; il a été sécularisé en 1803.

Münster (SÉBASTIEN), né à Ingelheim, 1489-1552, professeur d'hébreu à Bâle, a laissé : *Biblia hebraïca cum latina translatione; Grammatica hebræa; — chaldaïca;* etc.

Munsterberg, v. de Silésie (Prusse), sur l'Ohlau, à 64 kil. S.-O de Breslau ; 3,800 hab.

Muntaner (RAMON), contemporain de Pierre II d'Aragon et de Charles d'Anjou, auteur de la *Chronique catalane.*

Munter (FRÉDÉRIC), né à Gotha, 1761-1830, professeur de théologie à Copenhague, et évêque de Seeland, 1808, publia les *Statuts des Templiers.* Il a écrit : *Histoire de la réforme danoise; Introduction du christianisme dans le Danemark et la Norvége;* etc.

Munychie, l'un des trois ports de l'anc. Athènes, entre ceux du Pirée et de Phalère, auj. port *Stratiotiki.*

Munzer, Muntzer ou **Muncer** (THOMAS), fondateur des anabaptistes, né à Stolberg (Harz), 1495-1525, prédicateur à Zwickau, demanda une réforme radicale de l'Eglise et de l'Etat, et condamna le baptême des enfants. Il souleva les pays; mais il fut battu par les princes, pris et décapité, à Frankenhausen, 1525.

Muonio, rivière de la Scandinavie, qu'elle sépare de la Russie avant de se jeter dans la Tornéa.

Muotta (Vallée de la), dans le canton de Schwytz (Suisse), fameuse dans la marche de Souwarof.

Mur. V. MUHR.

Mûr, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. O. de Loudéac (Côtes-du-Nord). Ardoises; 2,580 h.

Mur-de-Barrez, ch.-l. de canton, arr. et à 60 kil. N.-O. d'Espalion (Aveyron) ; 1,572 hab.

Murano, v. de Vénétie (Italie), dans un îlot, à 2 kil. N. de Venise. Fabriques de perles fausses, dites *de Venise ;* 4,000 hab.

Murano (ANDREA **du**), peintre de l'école vénitienne, né à Murano, vivait au commencement du XVe siècle.

Murat, ch.-l. d'arr., à 50 kil. N.-E. d'Aurillac (Cantal), sur le versant et à la base d'une montagne basaltique. Etoffes et dentelles communes ; fromages, mules ; 3,011 hab.

Murat, ch.-l. de cant., arr. et à 80 kil. E. de Castres (Tarn) ; 2,760 hab.

Murat (HENRIETTE-JULIE **de Castelnau,** comtesse DE), née à Brest, 1670-1716, épousa, 1686, le comte de Murat, fut exilée à Loches, et écrivit : *Mémoires; Nouveaux contes de fées; Voyage de campagne ;* etc.

Murat (JOACHIM), roi de Naples sous le nom de *Joachim Napoléon*, né à La Bastide-Fortunière (Lot), 1771-1815, fils d'un aubergiste, s'enrôla dans les chasseurs à cheval, était colonel en 1794, suivit Bonaparte en Italie et en Egypte : à Aboukir, il fut promu général de division, 1799. Il dispersa, au 18 brumaire, le Conseil des Cinq-Cents et épousa Caroline Bonaparte, 1800. Dans la campagne de Marengo il dirigea l'avant-garde. Maréchal, prince, grand-amiral, 1805, il fut nommé grand-duc de Clèves et Berg, 1806. Il commanda la cavalerie à Iéna, à Eylau et à Friedland, 1806-1807 ; assista à la révolution qui substitua aux Bourbons Joseph Bonaparte, 1808, et lui succéda comme roi de Naples. Il fit la campagne de Russie, 1812; et reparut à la bataille de Dresde aux côtés de l'empereur. Après la défaite de Leipzig, il signa (janvier 1814) un traité d'alliance avec l'Angleterre et l'Autriche. Menacé par les Bourbons de France après la chute de Napoléon, il commença les hostilités en Italie, et fut défait à Tolentino (2 mai 1815). Chassé par les Autrichiens, il se réfugia dans le midi de la France, puis en Corse. Il crut à une restauration impossible, débarqua au Pizzo (Calabre), fut pris, condamné à mort par une commission militaire et fusillé (13 octobre 1815).

Murato, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S.-O. de Bastia (Corse) ; 1,206 hab.

Muratori (LOUIS-ANTOINE), né à Vignola, près de Modène, 1672-1750, prit l'habit ecclésiastique, fut conservateur de la bibliothèque ambroisienne à Milan, puis bibliothécaire à Modène. Il a publié : *Rerum Italicarum scriptores ab anno* 500 *ad annum* 1,500, 27 vol. in-fol.; *Antiquitates Italicæ medii ævi,* 6 vol. in-fol. ; *Novus thesaurus veterum inscriptionum,* 6 vol. in-fol. ; *Annales d'Italie du commencement de l'ère vulgaire à l'an* 1500, 12 vol. in-4°, etc.

Murau, v. de Styrie (empire d'Autriche), sur la Muhr, à 30 kil. O. de Judenbourg; 1,000 hab.

Murazan ou **Morazan** (JUAN), né à San-Salvador, 1796-1852, l'un des chefs du parti libéral contre les Espagnols, fut président du Guatémala de 1831 à 1839, mais vaincu par Carrera, parvint à fuir au Chili.

Murchison (Sir RODERICK **Impey**), né à Tarradale, en Ecosse, 1792-1871, d'abord officier, se livra avec passion à l'étude de la géologie. Il publia en 1836 le *Système silurien ;* visita la Pologne et la Russie, et écrivit, en 1841, *Structure géologique des régions du Nord et du centre de la Russie;* puis, en 1845, *Géologie de la Russie d'Europe et des monts Ourals.* Il compléta ses travaux sur le système qu'il avait créé, en publiant *Siluria,* 1854, et un magnifique *Atlas géologique de l'Europe,* 1856. Il a présidé avec intelligence et dévouement la Société géologique, la Société géographique de Londres, et a composé un grand nombre de mémoires.

Murchison, cours d'eau assez important de l'Australie.

Murchison, l'un des sommets élevés (4,820 mètres) des montagnes Rocheuses.

Murchison Falls, grande chute de 40 mèt. du fleuve Kari (Nil supérieur), entre les lacs Victoria et Albert.

Murcie, capit. de la province et autrefois du royaume de son nom (Espagne), sur la Segura, à 334 kil. S.-E. de Madrid ; 92,000 hab. Evêché et belle cathédrale. Culture importante du mûrier; sparterie, soude, céruse, poudre à canon. Elle a été la capitale d'un Etat maure, 1056-1265. On en a formé les provinces actuelles d'Albacète et de *Murcie :* celle-ci a 11,597 kil. carrés et 451,000 hab.

Mure (La), ch.-l. de cant., arr. et à 38 kil. S. de Grenoble (Isère) ; 3,527 hab.

Mure (La), ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-O. de Villefranche (Rhône), sur l'Azergues ; 1,047 hab.

Murena, branche de la famille romaine des Licinius, originaire de Lanuvium. *Lucius Licinius* Murena, lieutenant de Lucullus contre Mithridate, consul, 63, et accusé de brigue, fut sauvé par Cicéron; il mourut vers 60.

Muret, ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), au confluent de la Louge et de la Garonne, à 20 kil. S.-O. de Toulouse. Farines, eaux-de-vie, cuirs. Victoire de Simon de Montfort, en 1213; 4,056 hab.

Muret (MARC-ANTOINE), né à Muret, près de Limoges, 1526-1585, professa surtout à Rome la philosophie et le droit. On a de lui : *Variæ lectiones*, recueil de commentaires sur les anciens ; des *Discours* et des *Lettres* en bon latin ;

Juvenilia, collection de divers poèmes, etc.

Muret (THÉODORE-CÉSAR), né à Genève, 1808-1866, d'une famille de protestants réfugiés, écrivit à Paris dans les journaux légitimistes. Il a composé des comédies, des vaudevilles, un drame; *les Grands hommes de la France; Souvenirs de l'Ouest, Histoire de l'armée de Condé; Histoire des guerres de l'Ouest; Histoire de Henri Arnaud*, pasteur des Vaudois; *les Galériens protestants; Histoire de Jeanne d'Albret; l'Histoire par le théâtre;* etc.

Murfreesborough, v. du Tennessee (Etats-Unis), à 50 kil. S.-E. de Nashville; 3,500 hab.

Murg, affluent du Rhin (Bade), naît dans la Forêt-Noire et arrose Rastadt. Cours de 60 kil.

Murgentia. V. MORGANTIUM.

Murger (HENRI), romancier, né et mort à Paris, 1822-1861, outre des romans, la *Vie de Bohême*, le *Pays latin*, les *Buveurs d'eau*, etc., a donné des poésies et quelques comédies, le *Bonhomme Jadis*, etc.

Murgis, v. maritime des Basluli (Bétique). Auj. *Almeria*.

Muri, bourg du canton d'Argovie (Suisse), à 32 kil. S.-E. d'Aarau. Célèbre abbaye des Bénédictins.

Murillo (BARTOLOMÉ-ESTEBAN), né à Séville, 1618-1682, eut pour maître Juan del Castillo, et étudia beaucoup. Son talent ne tarda pas à prendre une véritable originalité vers 1650. Travaillant jour et nuit, il composa un grand nombre d'œuvres remarquables. C'est l'un des plus illustres peintres du XVII[e] s. Murillo peignait à Cadix les *Fiançailles de sainte Catherine*, quand l'échafaudage sur lequel il était monté s'écroula. Il mourut de cette chute.

Muritz (Lac), au S.-E. du Mecklembourg-Schwerin.

Murner (THOMAS), né à Strasbourg, 1475-1536 (?), franciscain, eut une vie très agitée, prêchant, écrivant des satires contre les mœurs de son temps et plus tard contre les luthériens. Ses pamphlets sont curieux.

Muro, v. de la prov. de Potenza (Italie), à 35 kil. S.-O. de Melfi; 7,000 hab.

Muro, ch.-l. de cant., arr. de Calvi (Corse); 1,062 hab.

Muro, bourg de l'île de Majorque (Baléares). Carrières de marbre; 3,500 hab.; — bourg de la prov. d'Alicante (Espagne). Etoffes de chanvre, huile; foires fréquentées; 2,900 hab.

Murphy (JAMES-CAVANNAH), né en Irlande, mort en 1816, a écrit : *Voyage en Portugal; Histoire des Maures d'Espagne; Antiquités arabes d'Espagne*, etc.

Murr (CHRISTOPHE-THÉOPHILE), né et mort à Nuremberg, 1733-1811, a laissé : *Bibliothèque de peinture, de sculpture, de gravure; Monuments et antiquités d'Herculanum*, 7 vol. in-fol.; etc.

Murray (JACQUES **Stuart,** comte DE), fils naturel de Jacques V, roi d'Ecosse et frère de Marie Stuart, 1533-1570. D'abord conseiller de sa sœur, forcé de s'exiler après le mariage de Marie avec Darnley, il fut rappelé après la captivité de la reine à Lochleven, et nommé régent, 1567. Il périt victime d'une vengeance privée, 1570.

Murray (Comté de). V. ELGIN.

Murray, fl. de l'Australie, naît dans les montagnes Bleues, reçoit le Morumbidgee et le Darling, et finit en face de l'île des Kangourous.

Murray (Golfe de), formé par la mer du Nord, au N.-E. de l'Ecosse, reçoit la Ness.

Mursa major, auj. *Eszek*, v. de la Pannonie inférieure, sur la Drave. — Mursa *minor*, auj. *Darda*, était plus au N.

Murviedro, *Muri veteres*, v. de la prov. et au N.-E. de Valence (Espagne), sur le Palencia, et près des ruines de Sagonte; 5,500 hab. — Son port est *le Grao de Murviedro*.

Murviel, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Béziers (Hérault). Eau-de-vie; 1,98 hab.

Musa (ANTONIUS), médecin de l'empereur Auguste, fut d'abord affranchi.

Musa-ben-Nasser ou **Mousa,** général du khalife Walid I[er], soumit l'Afrique septentrionale, 703-709, envoya en Espagne Tarik, son lieutenant; s'avança même au delà des Pyrénées; puis, disgracié par Soliman, mourut de douleur après le supplice de son propre fils, Abdel-Aziz, 718.

Musæus (JEAN-CHARLES-AUGUSTE), né à Iéna, 1755-1787, a écrit : *le Grandisson allemand; Voyages physiognomoniques; Contes populaires de l'Allemagne;* etc.

Musagète, surnom d'Apollon.

Muschau, import. position militaire de Moravie, au milieu des marais, au confl. de la Thaya et de l'Iglawa, sur la route de Vienne à Brünn.

Musée, Thrace d'origine, du XIII[e] ou du XIV[e] s. av. J.-C. Les anciens lui attribuaient un certain nombre de poésies. — On l'a confondu avec un grammairien, qui vivait après l'ère chrétienne, et auteur d'un poème de *Héro et Léandre*.

Musée, *Musæum*, édifice construit à Alexandrie (Egypte) par Ptolémée I[er] Soter.

Muséum d'histoire naturelle, nom donné depuis 1793 au *Jardin des Plantes* de Paris, fondé en 1635 par Guy de la Brosse, médecin de Louis XIII, aux frais du roi, et d'abord nommé *Jardin royal des herbes médicinales*.

Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étaient au nombre de neuf : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Uranie, Calliope (V. *ces noms*). De la Thrace, leur culte se répandit en Grèce et en Italie. Elles habitaient de préférence le Parnasse, le Pinde, l'Hélicon, où étaient les fontaines sacrées d'Aganippe et d'Hippocrène.

Musgrave (SAMUEL), né vers 1730, mort à Exeter en 1782, a donné : *Apologia pro medicina empirica; Mythologie des Grecs; Chronologie des Olympiades;* etc.

Musone, petit fleuve d'Italie, naît dans l'Apennin, et se jette dans l'Adriatique près de Lorette. Cours de 55 kil. Il donna, sous Napoléon I[er], son nom à un département du royaume d'Italie. Ch.-l. *Macerata*.

Musonius Rufus (CAIUS), philosophe stoïcien, né, dans le 1[er] siècle de J.-C., à Volsinii (Etrurie). Exilé par Néron, rappelé par Vitellius, il fut protégé par Vespasien.

Mussato (ALBERTINO), né à Padoue, 1261-1330, a écrit en latin : *Historia augusta de rebus gestis Henrici VII; Historia de gestis Italicorum post Henricum VII;* etc.

Musschenbroek (PIERRE **van**), né à Leyde, 1692-1761, professeur de philosophie à Duisbourg, à Utrecht, physicien. On cite de lui : *Introductio ad philosophiam naturalem; Physicæ experimentalis et geometricæ dissertationes;* etc.

Musselburgh, v. du comté et à 8 kil. E. d'Edimbourg (Ecosse), près de l'embouchure de l'Esk; 9,000 habit.

Musset (VICTOR-DONATIEN **de**), connu sous le nom de *Musset-Pathay*, né dans le Vendômois, 1768-1832, a écrit : *Vie de Henri IV; Notice sur le cardinal de Retz; Histoire de la vie et des ouvrages de J.-J. Rousseau*.

Musset (LOUIS-CHARLES-ALFRED **de**), né à Paris, 1810-1857, second fils de Musset-Pathay, commença à versifier dès 18 ans. Il donna *Contes d'Espagne et d'Italie* (*Don Paez, Portia, Mardoche, Chansons, Ballades*, etc.); la verve du poëte ne pouvait cependant faire oublier son dédain pour les choses les plus saintes, la vieillesse, l'âme, la divinité. La révolution de 1830 livra Alfred de Musset à des inspirations plus personnelles; aussi eut-il plus d'originalité dans un second recueil publié en 1832, *le Spectacle dans un fauteuil*, et dans le poème de

Rolla, 1833. A la suite d'un voyage en Italie, 1833-1834, il composa ses quatre grandes méditations intitulées les *Nuits*, 1835-1837, et sa *Lettre à Lamartine*, 1836. Il écrivit *la Confession d'un enfant du siècle*, 1836, des dialogues ou comédies : *André del Sarto, Lorenzaccio, les Caprices de Marianne, On ne badine pas avec l'amour, le Chandelier, Il ne faut jurer de rien, un Caprice*, etc. Après 1837, il composa des nouvelles : *Emmeline, les deux Maîtresses, Frédéric et Bernerette, le fils du Titien, Margot, Croisilles*, 1837-1839. Il fut de l'Académie française en 1852.

Mussidan ou **Mucidan**, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. S. de Ribérac (Dordogne), sur l'Isle; 2,023 hab.

Mussy-sur-Seine ou **l'Evêque**, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-E. de Bar-sur-Seine (Aube); 1,551 hab.

Mustagh ou **Moustagh**, prolongement occidental des monts Célestes (Thiân-chân), en Asie, entre le Turkestan oriental et le Petit-Thibet.

Mustapha Ier, sultan ottoman, succéda en 1607 à son frère Achmet Ier, fut déposé en 1618, puis remplacé par Amurat IV, 1623, et étranglé, 1639.

Mustapha II, sultan ottoman, fils de Mahomet IV, succéda, en 1695, à son oncle Achmet II. Dépouillé de son prestige par le traité de Carlowitz, 1699, il dut abdiquer en 1703, et mourut 4 mois après.

Mustapha III, sultan ottoman, fils d'Achmet III, succéda, en 1757, à son cousin Othman III. Il soutint la guerre contre Catherine II. Mustapha III se relevait cependant, quand il mourut, 1774.

Mustapha IV, sultan ottoman, fils d'Abdul-Hamid, succéda, en 1807, à son cousin Selim III, dont il détruisit les réformes. Il fut remplacé par Mahmoud II, 1808, et étranglé 4 mois après.

Mustapha, fils aîné de Soliman II et d'une esclave, fut calomnié par la sultane Roxelane, et étranglé par l'ordre de son père, 1553.

Mustapha, bourg de l'arrond. d'Alger. Champ de manœuvre ; bains de mer, forges ; etc. ; 4,000 hab.

Mustoxidis (ANDRÉ), né à Corfou, 1787-1860, directeur de l'instruction publique en Grèce, a laissé : l'Ἑλληνομνήμον, recueil de dissertations sur le moyen âge de la Grèce ; *Histoire des îles Ioniennes* ; etc.

Musulmans (*résignés à la volonté de Dieu*), nom des sectateurs de l'islamisme.

Musurus (MARC), né à Retimo (Candie), 1470-1517, professeur de grec à Padoue, 1503, travailla aussi aux éditions grecques données à Venise par Alde Manuce.

Muthul, riv. de Numidie, près de la Zeugitane (Afrique ancienne).

Mutien (Le), peintre. V. MUZIANO.

Mutina, nom ancien de MODÈNE.

Mutis (JOSEPH-CÉLESTIN), botaniste, né à Cadix, 1732-1808, reconnut, en 1772, l'existence du quinquina.

Mutualis. V. MÉTUALIS.

Mutzig, comm. de 3,600 hab., sur la Brusche, à 24 kil. S.-O. de Strasbourg (Be-Alsace).

Muy (Le), comm. du cant. de Fréjus, arr et à 14 kil. S.-E. de Draguignan (Var), près de l'Argens ; 2,589 hab.

Muy (LOUIS-NICOLAS-VICTOR **de Félix**, comte DE), né à Marseille, 1711-1775, lieutenant général, en 1748, refusa le ministère de la guerre en 1771. Mais il accepta ce poste de Louis XVI, qui le nomma maréchal en 1775.

Muyart de Vouglans (PIERRE-FRANÇOIS), né à Moirans près de Saint-Claude (Franche-Comté), 1723-1791, a écrit : *Les lois criminelles de la France*, 1780, in-fol.

Muziano ou **Le Mutien** (GIROLAMO), né à Acquafredda (Brescian), 1528-1590, a enrichi de ses tableaux les palais et les églises de Rome.

Muzillac, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-E. de Vannes (Morbihan); 2,422 hab.

Mycale (cap), auj. *Samsoun*, sur la côte O. d'Asie Mineure, en face de Samos. On y avait bâti le temple de Neptune, où se tenait le Panionium. Vict. des Grecs sur la flotte des Perses, 479 av. J.-C.

Mycènes, anc. v. d'Argolide, d'origine pélasgique, à 8 kil. N. d'Argos. Elle fut possédée par les descendants de Danaüs, puis par les Pélopides; jeta de l'éclat sous les règnes d'Atrée et d'Agamemnon, mais déchut après l'invasion des Doriens dans le Péloponnèse. Sur les ruines de Mycènes s'élève auj. le village de *Karvathi*.

Mycérinus, roi d'Egypte, éleva la 3e des grandes pyramides.

Mycone, auj. *Mycono*, l'une des Cyclades (Grèce), entre Ténos au N.-O., Délos à l'O. et Naxos au S., a un ch.-l. du même nom ; 6,000 h.

Mydorge (CLAUDE), géomètre, né à Paris. 1585-1647, lié avec Descartes, le réconcilia avec Fermat.

Mygdonie, prov. de l'anc. Macédoine, renfermait plusieurs cantons (*Mygdonie* propre, Amphaxitide, Anthémonte, etc.). Villes : Therma ou Thessalonique, Apollonie, Anthémonte.

Mygdonie, prov. de l'anc. Mésopotamie, sur le *Mygdonius*, affluent du Chaboras. Nisibis était la ville principale.

Mygdonie, petit canton maritime de la Bithynie, à l'O.

Mylasa ou **Mylassa**, anc. v. de la Carie, à 16 kil. de Physcos, son port ; auj. *Melasso*.

Myles, anc. ville de Sicile, au N.-E., colonie de Zancle. Victoires de Duilius sur les Carthaginois, 260, et d'Agrippa sur Sextus Pompée, 36 av. J.-C.; auj. *Melazzo*.

Mylitta, nom de la Vénus assyrienne.

Mylius (JEAN-CHRISTOPHE), né à Buttstædt (Weimar), 1710-1747, a écrit : *Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum*, 1740, 2 part. in-8o.

Mynas. V. MINAS.

Myndos, colonie dorienne de Carie, sur le golfe Iasique, au N.-O. d'Halicarnasse ; auj. *Mentech*.

Myonte, *Myus*, la plus petite des 12 villes de l'anc. Ionie (Asie Mineure), à l'embouchure du Méandre.

Myos Hormos, c.-à-d. *port des Coquillages* ou *port de la Souris*, v. de la Haute-Egypte, sur le golfe Arabique ; entrepôt commercial avec l'Arabie et l'Inde. Auj. en ruines, près de Cosséir.

Myra, v. de l'anc. Lycie, sur la côte.

Myrdites ou **Mirdites**, v. ce nom.

Myrine, anc. v. d'Eolide (Asie Mineure) ; — anc. ville de Lemnos, auj. *Lemno* ou *Stalimène*.

Myrmidons, peuple de la Phthiotide (Thessalie); Achille régnait sur eux.

Myron, sculpteur grec du ve s. av. J.-C., né à Eleuthères (Béotie), excellait à reproduire les animaux.

Myron (CONSTANTIN), chroniqueur moldave, grand logothète sous Constantin Ier Cantimir, 1684-1695, a laissé : *Recherches sur les établissements des Romains en Dacie*, et *Histoire de la Moldavie* de 1591 à la fin du XVIIe siècle. Son fils, *Nicolas*, y ajouta la *Chronique d'Ourck*, Histoire de Moldavie, de 273 à 1591.

Myronide, général athénien, repoussa les Corinthiens près de Mégare, 457 av. J.-C., et, par la victoire d'Œnophyta, prit la Béotie et la Phocide, 456.

Myrrha, fille de Cyniras, roi de Cypre, forcée de fuir en Arabie, devint mère d'Adonis et fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe.

Myrtos, petite île au S.-O. du cap Capharée (Eubée), donnait son nom à la mer voisine.

Mysie, anc. contrée de l'Asie Mineure, au

N.-O., arrosée par le Rhyndacus, le Granique, le Scamandre, le Simoïs et par le *Mysius*, affluent du Caïcus; elle renfermait les monts Ida, Temnus et Olympe, et, à l'O., le cap Sigée. Les îles Lesbos, Ténédos et Hécatonèse en dépendaient. — On distinguait : 1° la *Petite-Mysie*, au N. (Cyzique, Lampsaque, Abydos, etc.); 2° la *Grande-Mysie* au S. (Dardanos, Sigée, Antandros, Adramytte, Troie, Pergame, etc.). — Au IVe s., elle formait la province de l'Hellespont.

Mysore. V. MAÏSSOUR.

Mystères. Dans l'antiquité, cérémonies secrètes dans le culte de certaines divinités (Isis, Mithras, Cérès, Cybèle, Bacchus, etc.). Les initiés seuls y étaient admis. — Au moyen âge, pièces jouées par les Confrères de la Passion.

Mytens (ARNOLT), peintre, né à Bruxelles, 1541-1602, a laissé des œuvres remarquables à Naples.

Mytens (DANIEL), peintre, né à La Haye, 1636-1688, a laissé quelques belles œuvres d'un coloris agréable.

Mytho, ch.-l. d'un département de la Cochinchine française; ville forte sur un bras du Mékong, dans une belle position commerciale.

Mytilène. V. MITYLÈNE.

Mzab ou **Beni-Mzab,** oasis au S. de la prov. d'Alger, où se trouvent Gardaïa et Guerrara.

N

Naab ou **Nab,** riv. de Bavière, vient du Fichtel-Gebirge; après un cours de 180 kil., elle se jette dans le Danube, par la rive gauche, au-dessous de Ratisbonne. Ses affluents sont la Vils, la Pfreint et la Schwerzach.

Naarden ou **Nieuw-Naarden,** v. fortifiée de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), sur le Zuiderzée, à 20 kil. S.-E. d'Amsterdam, près de l'emplacement de l'anc. *Naarden*, submergée au XIIe siècle; 2,500 hab.

Naas, bourg du comté de Kildare (Irlande), sur la Liffey, à 30 kil. S.-O. de Dublin; 5,000 hab.

Nabal, v. de la régence et à 65 kil. S. de Tunis, près de la baie de Hammamet.

Nabarzane, général de Darius III Codoman, s'unit à Bessus pour l'assassiner.

Nabathéens, anc. peuple de l'Arabie Pétrée. Jonathas Macchabée essaya inutilement de les soumettre. Ils prirent ensuite le nom de *Saracènes* (Sarrasins).

Nabis, tyran de Sparte, 205-192 av. J.-C., fameux par ses cruautés; opprima le parti aristocratique, s'empara d'Argos, de la Messénie, et posséda même des villes en Crète; il fut vaincu par les Romains, 194, par la ligue Achéenne, 193, et assassiné par les Etoliens, ses alliés.

Nabokodrossor ou **Nabuchodonosor II,** roi de Babylonie, fils de Nabopolassar, 605-562 av. J.-C., assiégea deux fois Jérusalem, 597, 586, et emmena les habitants en captivité à Babylone. Il prit aussi Tyr, après une résistance de 13 années, 573. Mais son orgueil dégénéra en folie furieuse.

Nabonassar, roi de Babylone, vers le milieu du VIIIe s. avant J.-C., est célèbre par l'ère chronologique qui porte son nom, 26 février 747 av. J.-C.

Nabopolassar, roi de Babylonie, mort en 605 av. J.-C., d'abord satrape du roi d'Assyrie, s'allia aux Scythes, au roi des Mèdes, Cyaxare, s'empara de Ninive, et fonda le deuxième empire de Babylone.

Nabord (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Remiremont (Vosges); 2,057 hab.

Naboth, juif de Jezraël, avait refusé de vendre au roi Achab la vigne qu'il possédait. Condamné sur une fausse accusation, il fut lapidé, 899 av. J.-C.

Nabuchodonosor Ier ou **Saosducheus,** roi de Ninive, 667-647 av. J.-C., vainquit et tua à Ragau, Phraorte, roi des Mèdes, et envoya Holopherne contre la Phénicie et la Syrie.

Nabuchodonosor II, *le Grand*, roi de Babylonie. V. NABOKODROSSOR.

Nachimow (PAUL-STEPHANOVITSCH), né dans le gouvernement de Smolensk, 1803-1855, assista à la bataille de Navarin, 1827. Vice-amiral en 1852, il commandait la flotte russe de la mer Noire, qui détruisit la flottille turque à Sinope, 30 novembre 1853. Il déploya beaucoup de courage pendant le siége de Sébastopol, et fut frappé d'une balle.

Nacogdoches, v. des Etats-Unis (Texas), sur la Nana, à 380 kil. N.-O. d'Austin.

Nadab, roi d'Israël, 943-941 av. J.-C., fut tué par un de ses généraux, Baasa.

Nadal (AUGUSTIN), né à Poitiers, 1664-1740, est connu par quelques tragédies fort médiocres Il essaya malheureusement de critiquer le théâtre et la poésie de Voltaire.

Nadasi (JEAN), né à Tyrnau, 1614-1679, jésuite, confesseur de l'impératrice Eléonore, a écrit : *Reges Hungariæ, a sancto Stephano usque ad Ferdinandum tertium.*

Nadasti (FRANÇOIS, comte DE), seigneur hongrois, conspira contre l'empereur Léopold Ier, et, accusé d'attentat, fut exécuté, le 30 avril 1671. — On a de lui une *Histoire des souverains de Hongrie ; Mausoleum regni Hungariæ ;* et *Cynosura Juristarum*, 1668, recueil des lois de Hongrie.

Naddia, en anglais *Nuddea*, ch.-l. de district de la présidence de Calcutta (Hindoustan), dans l'anc. Bengale.

Nâdir-Chah (THAMASP KOULI-KHAN), roi de Perse, né à Dérikasse, près de Meched, dans le Khoraçan, 1687-1747. D'abord conducteur de chameaux, puis brigand, il s'empara du Khoraçan et entra au servire de Thamasp II, 1726. Il chassa les Afghans, usurpateurs d'une partie de la Perse; puis il fit déposer son maître, 1732. Plaçant alors sur le trône un enfant au berceau, Abbas III, il s'empara de la Géorgie, du Chirvan et de l'Arménie. Roi de Perse, à la mort d'Abbas, il acheva l'expulsion des Afghans, prit Kandahar, 1738, pénétra dans l'Hindoustan, soumit une partie de l'empire du grand Mogol, et revint avec d'immenses richesses, 1740. Dès lors son administration devint despotique et capricieuse; il s'efforça d'imposer à ses sujets une nouvelle religion. Ses officiers l'assassinèrent, 1747.

Nador, cours d'eau du Sahara algérien, qui passe à Géryville et se jette dans le Chott-el-Chergui.

Naecke (GUSTAVE-HENRI), peintre allemand, né à Frauenstein, 1785-1835. Ses tableaux se distinguent par l'art de la composition et la beauté du coloris.

Næfels, bourg du canton et à 10 kil. N. de Glaris (Suisse), sur la Linth. Victoire des Suisses sur les Autrichiens, 1388; 2,000 hab.

Nævius (CNEIUS), né en Campanie, 272-202 av. J.-C., fut le dernier représentant de la poé-

sie nationale de Rome. Il avait écrit un poème en vers saturniens sur la 1re guerre punique. Il composa aussi des tragédies et des comédies; et s'attira, par des personnalités audacieuses, la vengeance des Metellus.

Nagara-Bouroun, cap de la Turquie d'Asie, à l'endroit le plus resserré des *Dardanelles*, au N.-E. des ruines d'Abydos.

Nagasaki. V. NANGASAKI.

Nagpour (Royaume de), anc. Etat mahratte de l'Hindoustan central, situé dans les provinces de Bérar et de Gandouana. Fondé au milieu du XVIIIe s., il a été définitivement annexé à la présidence du Bengale, en 1853.

Nagpour, l'anc. capitale, ch.-l. de la prov. de Gandouana, à 500 kil. N.-E. d'Haïderabad, sur la Nag, ville grande; 190,000 hab.

Naharro (BARTOLOME **de Torrès-),** poète dramatique espagnol du XVIe s., né à Torrès, vécut en Italie. Ses *Œuvres*, publiées sous le titres de *Propaladia* (ou *Premiers Fruits* de son génie), 1517, contiennent des satires, des épîtres, des ballades, et surtout plusieurs comédies et drames.

Naharvales, peuplade germanique, placée, du temps de Tacite, entre la Wartha et la Vistule.

Nahe (La), riv. d'Allemagne, vient de la principauté de Birkenfeld (Prusse Rhénane), a un cours de 120 kil. et se jette dans le Rhin, près de Bingen.

Nahl (famille des), sculpteurs allemands: NAHL (*Jean-Samuel*), né à Anspach, 1664-1728. — Son fils, *Jean-Auguste*, né à Berlin, 1710-1781. — Son petit-fils, *Samuel*, né à Berne, 1748-1813. — *Jean-Auguste*, 1752-1825, frère du précédent, peintre distingué.

Nahr-el-Arden, nom arabe du *Jourdain*.

Nahr-el-Kébir, anc. *Eleutheros*, prend sa source dans le Liban et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 140 kil.

Nahr-el-Kelb, anc. *Lycus*, se jette dans la Méditerranée, à 14 kil. N.-E. de Baïrout.

Nahum (consolateur), le 7e des douze petits prophètes Juifs, vivait au VIIIe siècle av. J.-C.

Naïades, nymphes présidant aux rivières et aux sources.

Naigeon (JACQUES-ANDRÉ), né à Paris ou à Dijon, 1738-1810, disciple de Diderot jusqu'à l'imitation, professa l'athéisme le plus absolu. On a de lui : *le Militaire philosophe*, 1768; *Théologie portative*, 1768; *Dictionnaire des philosophes anciens et modernes*, 3 vol. in-4o; *Mémoires sur Diderot*, etc. Il a fait en outre plusieurs traductions; il a édité plusieurs auteurs : *Diderot*, *Montaigne*. Il fut membre de l'Institut, section de morale.

Naigeon (JEAN), peintre, parent du précédent, né à Beaune, 1757-1832, fut élève de David, et exposa, en 1791, des tableaux qui furent remarqués. Il sauva l'église de Saint-Denis et de nombreux ouvrages des maîtres. Il fut, en 1812, conservateur du musée du Luxembourg.

Naillac (PHILIBERT **de),** 33e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, 1340-1421, grand-maître en 1396, combattit à Nicopolis contre Bajazet, 1396; assista au concile de Constance, 1414, et joua un rôle dans les guerres des Armagnacs et des Bourguignons.

Naillat, comm. du cant. de Dun-le-Palleteau, arr. de Guéret (Creuse); 2,089 hab.

Nailloux, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-O. de Villefranche (Haute-Garonne); 1,258 hab.

Naïm, v. de la tribu d'Issachar, dans la Galilée (Palestine), près du mont Thabor et du torrent de Cison.

Nain, établissement des frères Moraves, sur [la côte E. du Labrador.]

Nairn, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, à 180 kil. N.-O. d'Edimbourg, sur la *Nairn* et le golfe de Murray; 3,000 hab. — Le comté de *Nairn*, dans les Lowlands, sur la mer du Nord, a 25 kil. sur 23 de large.

Naïssus, auj. *Nissa* en Bulgarie, v. de la Mésie supérieure. Patrie de Constantin.

Naix, comm. du cant. de Ligny, arr. et à 24 kil. S.-E. de Bar-le-Duc (Meuse), sur l'Ornain. Forges, hauts fourneaux. Ruines nombreuses.

Naizin, comm. du cant. de Locminé, arr. de Pontivy (Morbihan); 2,143 hab.

Najac, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-O. de Villefranche (Aveyron), sur l'Aveyron. Serges, toiles rousses, grises et d'emballage; commerce de jambons renommés; 2,040 hab.

Najera, v. de la province et à 30 kil. S.-O. de Logroño, dans la Vieille-Castille (Espagne), sur la Najerilla, affluent de l'Ebre. Près de là, en 1367, Du Guesclin fut vaincu et pris, dans la bataille, dite aussi de Navarette; 4,000 hab.

Nakchivan, anc. *Naxuana*, v. de l'Arménie russe, à 150 kil. S.-E. d'Erivan. Archevêché catholique; école arménienne, 5,000 hab.

Nakhitchevan, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvern. d'Iékatérinoslav, sur la rive droite du Don, à 10 kil. N.-E. de Rostow; 15,000 hab. Patriarche arménien; école et imprimeries arméniennes. Commerce actif.

Nakwaska (ANNE), célèbre romancière polonaise, 1779-1851.

Naldini (BATTISTA), peintre de l'école florentine, né à Florence, en 1537, mort après 1590, fut employé par Vasari aux travaux du Palais-Vieux. Ses œuvres sont surtout à Rome et à Florence.

Nalliers, comm. du cant. de l'Hermenault, arr. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 2,455 hab.

Nalon, riv. d'Espagne, arrose la province d'Oviedo, et se jette dans l'Atlantique à Mures. Cours de 110 kilom.

Namaquas, peuple de la Hottentotie (Afrique australe). Ils habitent les deux rives du fleuve Orange. Ils semblent être les débris d'une race supérieure et dégénérée. Ils sont divisés en tribus nomades, qui élèvent des bœufs et des moutons.

Namnètes, peuple de la Gaule celtique, vers l'embouchure de la Loire. Ils avaient pour capitale *Condivicnum, civitas Namnetum* (auj. *Nantes*), dans la Lyonnaise troisième.

Namur, *Namen* en flamand, v. forte de Belgique, ch.-l. de la province de son nom, au confluent de la Meuse et de la Sambre, à 58 kil. S.-E. de Bruxelles. Evêché; cathédrale, église de Saint-Loup, ornée de beaux ouvrages de marbre. Coutellerie importante; exploitation de houilles, marbres renommés; fabr. d'armes; tanneries, forges, fonderies, etc. Elle fut, de 1794 à 1814, le chef-lieu du départem. de Sambre-et-Meuse; 26,000 hab.

Namur (Comté de), une des 17 provinces de l'anc. cercle de Bourgogne, fut réuni par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à ses autres provinces, en 1421.

Namur (province de), province au S.-E. de la Belgique. Elle a 3,660 kil. carrés, et 322,000 hab. Ch.-l., *Namur;* v. princip., Dinant, Philippeville, Floreffe, Florenne, Ligny. Elle est sillonnée de collines boisées, et traversée par la Meuse et la Sambre.

Nanas, v. de Hongrie, dans le pays des Haydouks, à 45 kil. N.-O. de Debreczin; 7,000 hab.

Nancy, *Nanceium*, ch.-l. du départ. de Meurthe-et-Moselle, belle ville sur la rive gauche de la Meurthe et sur le canal de la Marne au Rhin; à 353 kil. E. de Paris. Evêché suffragant de Besançon; Cour d'appel; Académie, Facultés des lettres, des sciences, de médecine; école forestière. Académie Stanislas. On y remarque la cathédrale; les places Sainte-Epore, des Dames, de Grève, de la Carrière, Stanislas, etc. — Broderies renommées; fabriques d'instruments ara-

toires, de physique et de mathématiques; filatures de laine et de coton; ganterie, bonneterie, etc. Patrie du P. Maimbourg, de Bassompierre, de Callot, de Palissot, de Hoffmann, le journaliste, de Mme de Graffigny, du duc de Choiseul, des généraux Drouot, Grandjean, Hugo, de Mathieu de Dombasle, de Bellangé, d'Isabey, etc. C'est au roi Stanislas, beau-père de Louis XV, que Nancy doit ses principaux embellissements; 73,225 hab.

Nandode, v. de la présidence de Bombay, dans l'Hindoustan anglais, au N.-E. de Surate, ch.-l. du Kandeisch, sur la rive gauche de la Nerbuddah.

Nanek (NIRANKAR), fondateur de la secte religieuse des Sikhes, né à Talwandy, village du Lahore, 1466-1539. D'abord berger, il rédigea l'*Adi-Granth*, l'évangile de sa religion. C'est le monothéisme musulman, mêlé à des idées panthéistes ou idéalistes du bouddhisme. Ses successeurs ont tous été appelés *Gourous*.

Nangasaki ou **Nagasaki**, v. du Japon, sur la côte de l'île de Kiou-Siou, bon port, longtemps la seule ville du Japon ouverte aux étrangers; les Chinois étaient confinés dans le S.-O. de la ville; les Hollandais, étroitement surveillés, dans l'île de Decima. Depuis 1854, elle est ouverte aux Européens; la factorerie russe est à *Inassa*, village situé sur la baie, en face de Nagasaki; 47,000 hab.

Nangis, *Nangiacum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. O. de Provins (Seine-et-Marne). Marchés importants; victoire remportée par Kellermann et Gérard sur les Russes, 17 février 1814; 2,601 hab.

Nan-Hioung, v. de Chine, dans la prov. de Kouang-Toung, au N.-E. de Canton. Commerce considérable.

Nani (J.-B.-FÉLIX-GASPARD), né à Venise, 1616-1678, fut ambassadeur auprès de l'Empereur et du roi de France, puis historiographe et archiviste de la république. Son principal ouvrage : *Istoria della republica Veneta*, va de 1613 à 1671.

Nanini (GIOVANNI-MARIA), savant compositeur italien, né à Vallerano, 1540-1607, étudia à l'école de Goudimel. On le place après *Palestrina*, qui fut son condisciple.

Nan-King (capitale du Sud) ou **Kiang-Ning**, capit. de la province de Kiang-Sou (Chine), à 900 kil. S.-E. de Pékin, sur le Yang-tsé-Kiang, à 270 kil. de son embouchure. Cité déchue depuis l'invasion des Mandchoux, en 1645; mais encore importante par son commerce et remarquable comme centre intellectuel. On y fabrique des soieries, des satins unis et à fleurs, des broderies, du nankin, des ouvrages en laque, du papier de coton, des bronzes, de l'encre de Chine. Bombardée en 1842, par les Anglais, cette ville a été en partie détruite par les rebelles Taëpings, qui en avaient fait leur capitale de 1853 à 1864; 1,000,000 hab.

Nannoni (ANGELO) né à Jussa, près de Florence, 1715-1790, fut professeur et chirurgien en chef de l'hôpital de Sainte-Marie-Neuve de Florence. Son ouvrage le plus remarquable est : *della Simplicità del medicare*, Florence, 1761-1767, 3 vol. in-8°.

Nansen (HANS), né à Flensbourg, 1598-1667, d'abord commerçant, puis bourgmestre de Copenhague, aida Frédéric III dans le coup d'Etat de 1661, qui rendit la couronne héréditaire et presque absolue. On a de lui : *Compendium cosmographicum*.

Nansouty (ETIENNE-ANTOINE-MARIE **Champion**, comte DE), né à Bordeaux, 1768-1815, élève de l'école de Brienne, sous-lieutenant en 1783, était lieutenant-colonel en 1792. Général de division en 1803, il décida la victoire d'Austerlitz, et continua de se distinguer comme excellent général de cavalerie, dans toutes les campagnes de l'Empire. Il se rallia aux Bourbons, et mourut commissaire du gouvernement en Bourgogne.

Nant, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. S.-E. de Milhau (Aveyron); 2,501 hab.

Nan-Tchang, capit. de la prov. de Kiang-Si (Chine), centre du commerce des porcelaines du Kian-si; 300,000 hab. (?).

Nanterre, *Nemetodurum*, *Nannetodurum*, comm. du cant. de Courbevoie, arrond. et à 16 kil. S.-O. de Saint-Denis (Seine), à 12 kil. O. de Paris (Seine), près du mont Valérien. Patrie de sainte Geneviève et d'Henriot, le révolutionnaire. Gâteaux renommés. Tous les ans, le lundi de la Pentecôte, on couronne la rosière; 4,984 hab.

Nantes, *Condivicnum* et *Namnetes*, ch.-l. du dép. de la Loire-Inférieure, sur la Loire, au confluent de la Sèvre-Nantaise et de l'Erdre et à 64 kil. de la mer; à 391 kil. S.-O de Paris. Evêché; sous-arrondissement maritime (Lorient). Ecole d'hydrographie; écoles secondaires de médecine, des lettres et des sciences. Musées importants d'histoire naturelle et surtout de peinture. La ville a de beaux quartiers : les îles Gloriette et Feydeau, le quartier Graslin, le port de la Fosse, traversé par le chemin de fer de Nantes à Saint-Nazaire. On remarque : la cathédrale de Saint-Pierre, avec le mausolée de François II, sculpté par Michel Colomb, et le vieux château. Le port de Nantes est en relation avec l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Réunion, Maurice et l'Inde. Il arme pour la pêche de la morue à Terre-Neuve et au cap Breton, et pour celle de la baleine. Ses importations sont : le sucre, le café, le cacao, le riz, le poivre, le plomb, la houille, etc.; ses exportations sont : les grains, farines, articles d'industrie française, viandes salées, vin, sucre raffiné. — Nantes est renommée pour ses industries de tissus de coton, d'instruments d'optique, de mathématiques et de marine, pour ses engrais, ses conserves alimentaires, ses raffineries de sucre, la construction des navires; 124,317 hab. — Capitale des *Namnètes*, déjà importante au temps de la conquête de César; les ducs de Bretagne habitèrent souvent son château. Henri IV y signa l'édit de Nantes, 1598, qui accordait aux protestants la liberté de conscience; il fut révoqué par Louis XIV, le 17 octobre 1685. Nantes repoussa la grande armée des Vendéens, commandée par Cathelineau, qui y fut blessé mortellement, 1793. La duchesse de Berry y fut arrêtée en 1832.

Nantes à Brest (Canal de). Il lie Nantes à Brest, par un parcours d'environ 360 kil., à travers les départements d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et du Finistère, où il finit à Châteaulin, sur l'Aulne, dans la rade de Brest. Il a été construit de 1806 à 1823.

Nanteuil (ROBERT), peintre et graveur, né à Reims, 1623-1678, a laissé un grand nombre de portraits gravés, qui le placent au premier rang.

Nanteuil (GAUGIRAN **de**), auteur dramatique, né à Toulouse, 1778-1830, fut souvent collaborateur d'Etienne.

Nanteuil (CHARLES-FRANÇOIS **Lebœuf**, dit), sculpteur, né à Paris, 1792-1865, élève de Cartellier, eut le grand prix de sculpture en 1817. Il fut de l'Académie des Beaux-arts, en 1831.

Nanteuil-le-Haudouin, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Senlis (Oise); sur la Nonette; 1,508 hab.

Nantiat, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S.-E. de Bellac (Haute-Vienne); 1,482 habit.

Nantigny (CHASOT **de**), né à Saulx-le-Duc (Bourgogne), 1692-1755, a laissé : *Généalogies historiques*, 4 vol. in-4°; *Tablettes chronologiques*, 8 vol. in-24, etc.

Nantilde ou **Nantichilde,** femme de Dagobert, gouverna, avec le maire du palais Ega, pour son fils Clovis II, et mourut en 642.

Nantua, *Nantuacum*, ch.-l. d'arrond. de l'Ain, à 50 kil. E. de Bourg, dans une gorge du Jura, et sur le bord du lac. Filatures, papeteries; commerce de bois et de fromages; fabrication de peignes; 3,296 hab.

Nantuates, peuple de la Gaule, au S. du lac Léman. V. pr., *Tarneïa*, auj. Saint-Maurice. Il fut compris dans la prov. des Alpes Pennines et Grées.

Nantucket, v. de l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis), à 200 kil. S.-E. de Boston. Port de pêche important; 9,000 hab.

Nantwich, v. du comté de Chester (Angleterre), sur la Wever. Salines; fromages: 6,000 hab.

Napata,, anc. ville d'Ethiopie, sur le Nil, était la capitale de la reine Candace. Elle fut rebâtie, dit-on, un peu plus au S.

Napées, nymphes des bois et des vallées.

Napier (JOHN) ou **Neper,** baron de *Merchiston*, né à Merchiston, près d'Edimbourg, 1550-1617, s'adonna à la théologie, et écrivit une *Interprétation de l'Apocalypse*, par la méthode mathématique, 1593, in-4°. Le premier ouvrage qui révéla sa découverte des logarithmes parut en 1614, sous ce titre : *Mirifici Logarithmorum Canonis descriptio*, Edimbourg, in-4°.

Napier (Sir CHARLES-JAMES), né en Irlande, 1782-1853, se signala comme volontaire, dès 1809, dans la guerre d'Espagne. En 1841, commandant de l'armée du Bengale, il triompha des Ameers du Scinde. Il repartit pour les Indes, 1849, pour rétablir la prospérité de la conquête, mais donna bientôt sa démission.

Napier (Sir WILLIAM-FRANCIS-PATRICK), frère du précédent, né à Castletown (Irlande), 1785-1860, colonel en 1830, major-général en 1841, fut gouverneur de Guernesey, 1842. — Son principal ouvrage : *Histoire de la guerre de la Péninsule*, depuis 1807 jusqu'en 1814, fut publié de 1828 à 1840. On lui doit encore : *Administration du Scinde; Campagne dans les collines de Cutchee;* etc.

Napier (Sir CHARLES), cousin du précédent, né à Stirling (Ecosse), 1786-1860, après avoir longtemps navigué, fut envoyé pour soutenir *dom Pedro*, et sa fille, *dona Maria*, contre dom Miguel, sur les côtes du Portugal. Il fut vainqueur au cap St-Vincent, prit Lisbonne, 1833, fut nommé vice-amiral de Portugal. En Syrie, 1840, il bombarda Sidon, s'empara de Beyrouth et contribua à la prise de Saint-Jean-d'Acre. Il eut le commandement de la flotte anglo-française, dans la Baltique, 1854, lors de la guerre contre la Russie. Il avait été nommé vice-amiral en 1853. Il contribua seulement à la prise de Bomarsund. On a de lui quelques ouvrages politiques : *Guerre de Syrie*, 1842, 2 vol.; *Ma propre vie*, 1856, etc.

Napione de Cocconato (JEAN-FRANCESCO **Galeani,** comte), né à Turin, 1748-1830, fut administrateur de plusieurs provinces et conseiller d'Etat. On cite de lui : *Essai sur la patrie de Colomb; Monuments de l'architecture antique*, 3 vol. in-4°, 1820; *Considérations sur l'art historique*, etc.

Naples, *Parthenope. Neapolis*, anc. capitale du royaume des Deux-Siciles, auj. capitale de la province de Naples, au fond du golfe de son nom, entre le Vésuve à l'E., et le Pausilippe à l'O., à 205 kil. S. de Rome; 494,000 hab. Archevêché, cour suprême, cour d'appel; Université, qui date de 1224; institut des beaux-arts, société royale des sciences, d'archéologie; etc.; collège de musique. Bibliothèques Borbonica, Brancacciana, du couvent Saint-Philippe, de l'Université; célèbre musée Bourbon, archives très-considérables, etc. Le port est petit, mais la rade est vaste et sûre. La ville, bâtie en amphithéâtre, a 16 kil. de tour; elle renferme quelques beaux quartiers : la grande et belle rue de Tolède, le quai de la Chiaja, etc. On y remarque : le palais royal, le palais Capo-di-Monte, le théâtre Saint-Charles; la cathédrale, dédiée à saint Janvier, des églises, des palais particuliers, de vastes catacombes. — Fabriques de tissus d'or et d'argent, soieries, velours, draps, tissus de coton, cordes d'instruments, passementeries, faïence, bougies, bijouterie de corail, etc. Commerce considérable. — D'abord colonie de Cumes, sous le nom de *Parthénope*, elle prit le nom de *Palepolis* (vieille ville), par l'arrivée de nouveaux colons, qui fondèrent *Neapolis* (la ville neuve); elle remplaça Capoue, comme capitale de la Campanie. Naples est la patrie de Stace, Velleius Paterculus, Sannazar, Marin, Bernin, Salvator Rosa, Filangieri, Vico, Pergolèse, Gravina, etc.

Naples (Province de), l'une des provinces du royaume d'Italie, sur la Méditerranée, a 1,065 k. carrés, et 908,000 hab. Le ch.-l. est *Naples;* les villes principales sont : Castellamare, Pouzzoles, Casoria, etc.

Naples (Golfe de), *Crater sinus*, formé par la mer Tyrrhénienne, entre les caps Misène et della Campanella. Il a 30 kil. de longueur sur 22 de profondeur.

Naples (Royaume de). V. DEUX-SICILES (Royaume des).

Naplouse, anc. *Sichem* ou *Mabartha*, puis *Neapolis*, v. de la Syrie, sur le flanc du mont Garizim, à 60 kil. N. de Jérusalem. Elle fut la capitale des Samaritains. Commerce actif avec Damas et les ports de la Méditerranée; 7,000 h.

Napo (Rio-), affluent de gauche de l'Amazone, vient des Andes, arrose la rép. de l'Equateur, et a 1,100 kil. de cours.

Napoléon (Famille de).

Napoléon Ier (BONAPARTE), second fils de Charles-Marie Bonaparte et de Marie Lætitia Ramolino, né à Ajaccio (Corse), le 15 août 1769, mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. Sa famille était d'origine italienne. La Corse venait d'être cédée aux Français par Gênes, et conquise sur Paoli, lorsque Napoléon naquit. Elève de l'école de Brienne, désigné, en avril 1779, pour l'Ecole militaire de Paris, il fut admis dans la compagnie des cadets gentilshommes, et obtint, à sa sortie (septembre 1785), le grade de lieutenant en second dans la compagnie des bombardiers du régiment de La Fère, alors en garnison à Valence. Pendant un de ses séjours en Corse, il adressa au club d'Ajaccio un manifeste véhément où il dénonçait Buttafuoco, député de la noblesse, comme traître à son pays (juin 1789). En octobre 1791, déjà lieutenant en premier au régiment de Grenoble, il se fit nommer commandant en chef du second bataillon des volontaires de Corse; accusé par ses ennemis, il fut forcé de venir à Paris se justifier lui-même (mai 1792). Il put ainsi assister aux journées du 20 juin, du 10 août, et aux massacres de septembre. Il fit partie de l'expédition dirigée par le contre-amiral Truguet (janvier 1793) contre l'île de Sardaigne; puis abandonnant sa maison incendiée, il quitta sa patrie et vint s'établir à Nice, près de Toulon, enfin à Marseille (juin 1793), avec sa mère et ses frères et sœurs.

Capitaine en premier (8 mars 1793) dans le 4e régiment d'artillerie, mis sous les ordres du général Carteaux, il contribua à soumettre les confédérés du midi. Chef de bataillon, il révéla son génie militaire au siége de Toulon, sous Dugommier, en enlevant le fort de l'Eguillette, 18 déc. 1793. Nommé général de brigade, il reçut alors le commandement de l'artillerie de l'armée d'Italie. Par ses conseils, on tourna la forte po-

sition de Saorgio, et l'armée occupa bientôt les crêtes des Alpes, du col de Tende au Saint-Bernard (2 avril, 12 mai 1794). Emprisonné quelque temps à Antibes, après le 9 thermidor, il reprit sa position à l'armée d'Italie, puis il fut comme destitué par Aubry, et attaché, à Paris, au bureau topographique, direction des cartes et plans. Survint l'insurrection du 13 vendémiaire (5 octobre 1795). Barras chargea Bonaparte de défendre la Convention ; il mitrailla les sectionnaires à Saint-Roch, dans la rue Saint-Honoré. Il en fut récompensé par le grade de général de division et le commandement de l'armée de l'intérieur. Son mariage avec Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve du général de Beauharnais (mars 1796), ajouta à l'éclat de sa nouvelle position.

Bonaparte avait été nommé général en chef de l'armée d'Italie, peu de jours avant son mariage, 2 mars 1796 ; il alla en prendre le commandement à Nice, 27 mars 1796. En quinze jours, du 11 au 25 avril 1796, les Alpes sont tournées ; combats de Voltri, de Montenotte et Millesimo ; prise du château de Cossaria ; batailles de Dégo et de Mondovi ; les Piémontais, séparés des Autrichiens, battus coup sur coup, signent l'armistice de Cherasco, 28 avril 1796. Bonaparte se tourne alors du côté des Autrichiens ; traverse le Pô, à Plaisance, 7 mai ; l'Autrichien Beaulieu, retiré derrière l'Adda, est battu à Lodi, 10 mai 1796 ; et ce dernier succès achève la conquête de la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène avaient fait leur soumission et signé des armistices, 9 mai 1796. Le grand-duc de Toscane demanda la paix, 5 juin ; et la cour de Rome se décida à conclure l'armistice de Foligno, 24 juin 1796.

Bonaparte bat alors l'armée nouvelle de Wurmser, dans une campagne de cinq jours, et l'écrase à Castiglione, 5 août 1796. Dans une 2ᵉ campagne, il le défait complétement à Bassano, 8 septembre 1796 ; le général autrichien se jette dans Mantoue, et y est assiégé. Les Autrichiens reviennent sous Alvinzi ; l'armée française, repoussée à Caldiero, ne retrouve la victoire qu'à la sanglante bataille du pont d'Arcole, 15, 16, 17 novembre 1796 ; Bonaparte est vainqueur d'Alvinzi sur le plateau de Rivoli, 14 janvier 1797. Il impose au pape la paix de Tolentino, 19 février 1797. Cependant l'Autriche ne désespère point encore. L'archiduc Charles tente une dernière fois la fortune ; mais Bonaparte passe la Piave, le bat au Tagliamento, à Newmark. Des préliminaires de paix sont signés à Léoben, 18 avril. — Bonaparte en profite pour châtier l'oligarchie de Venise ; en même temps, il fonde une république Cisalpine, 9 juillet 1797, à laquelle il réunit les Valtelins, 22 octobre.

La paix avec l'Autriche se fit à Campo-Formio, 17 octobre 1797. Venise fut entièrement sacrifiée, et en partie attribuée à l'Autriche, qui cédait de son côté la Lombardie. — A son retour à Paris, 5 décembre 1797, Bonaparte fut accueilli avec le plus grand enthousiasme. L'Institut lui offrit une place dans la section de mécanique. Le Directoire venait de suspendre les négociations de Lille ; on résolut d'attaquer l'Angleterre dans ses possessions de l'Inde. Une expédition pour l'Egypte fut préparée en grand secret ; et le 19 mai 1798, Bonaparte quittait Toulon ; Malte est enlevée en passant ; l'armée débarquée prend Alexandrie, 2 juillet, et marche sur le Kaire ; les Mamelouks sont battus à Rahmânyeh et à Chébreiss ; le 23 juillet, ils sont anéantis à la célèbre bataille des Pyramides ; le 24, les Français font leur entrée dans la *ville sainte*. Mais notre flotte est détruite à Aboukir, 1-2 août 1798. Le vainqueur ne songe alors qu'à pacifier et à organiser le pays vaincu ; le 22 octobre 1798, une grande révolte au Kaire est étouffée dans le sang. Mais une nouvelle coalition s'est formée ; Bonaparte veut la prévenir ; il s'avance en Syrie, prend Gaza et Jaffa, et met le siège devant Saint-Jean-d'Acre, 14 mars ; après les succès éclatants, mais inutiles, de Nazareth et du Mont-Thabor, notre armée reprend la route du Kaire, 21 mai ; Bonaparte arrive assez à temps pour rejeter dans la mer, à Aboukir, 25 juillet, l'armée turque, qui débarquait, soutenue par la flotte anglaise. Bonaparte se décide alors à quitter l'Egypte, 22 août.

Le 16 octobre 1799, Bonaparte était à Paris ; par le coup d'Etat du 18 brumaire (9 novembre), le Directoire fut remplacé par un gouvernement provisoire de trois consuls, Sieyès, Roger-Ducos et Bonaparte. La constitution de l'an VIII, préparée par Sieyès, après avoir été modifiée par Bonaparte dans un sens plus pratique, fut proposée à l'acceptation du peuple français, le 14 décembre 1799. Bonaparte était premier consul pour dix ans, avec Cambacérès et Lebrun, pour collègues ; le Premier Consul avait seul des pouvoirs très étendus. Les réformes les plus grandes furent bientôt accomplies dans l'intérêt de l'ordre et du pouvoir. Cependant l'Autrichien Mélas était sur le Var et bloquait Gênes ; l'Angleterre était partout menaçante sur les mers. Bonaparte, après avoir confié à Moreau l'armée d'Allemagne, résolut de porter un coup décisif à ses ennemis. Il tourne les Alpes par le Grand-Saint-Bernard, 13-16 mai 1800 ; l'avant-garde autrichienne est battue par Lannes, à Montebello, et, le 14 juin 1800, à Marengo, l'armée de Mélas est complètement défaite après une bataille acharnée. La victoire de Hohenlinden, remportée par Moreau, le 3 décembre 1800, couronne nos succès et fait remplacer l'armistice d'Alexandrie par la paix de Lunéville, 9 février 1801. A cette époque, le territoire de la France comprend déjà 103 départements. Cependant l'Angleterre est toujours armée contre nous. Son or suscite autour de la personne du Premier Consul complot sur complot (Aréna, octobre 1800, et Machine infernale, 24 décembre 1800) ; elle essaye une tentative contre notre flottille de Boulogne, 1801, et achève la ruine de notre expédition d'Egypte. Cependant elle se résigne à signer la paix d'Amiens, 4 germinal an X (25 mars 1802). Malheureusement une grande expédition contre Saint-Domingue doit échouer.

La paix d'Amiens marque l'époque la plus glorieuse de la carrière de Bonaparte, et l'ère de ses établissements intérieurs les plus importants : le Concordat, conclu le 15 juillet 1801, publié avec de nouveaux articles organiques, le 8 avril 1802 ; l'ordre militaire et civil de la Légion d'honneur : les travaux préliminaires du Code civil, promulgué seulement le 20 mars 1804 ; etc. Une nouvelle constitution, celle de l'an X (4 août 1802), conféra à Bonaparte le Consulat à vie et le droit de se choisir un successeur. Cependant la paix d'Amiens venait d'être rompue par l'Angleterre ; la guerre commence par de sauvages agressions : l'Angleterre surprend des navires français et bloque entièrement nos côtes ; elle profite des dissensions intérieures de nos partis et fomente la conspiration de Cadoudal (février 1804). Bonaparte y répond par l'exécution du duc d'Enghien dans les fossés de Vincennes, et par les préparatifs formidables d'une descente sur le sol anglais. C'est alors que Bonaparte est nommé empereur héréditaire des Français, sous le nom de Napoléon Iᵉʳ (27 mars — 18 mai 1804). En même temps, il s'entoure de l'appareil de la monarchie : il crée autour de lui une aristocratie de cour : princes impériaux Joseph et Louis ; 6 grands dignitaires inamovibles ; 20 grands officiers ; 14 maréchaux en activité. Le pape vient de Rome pour célébrer la cérémonie du sacre à Notre-Dame (2 décembre 1804).

L'Angleterre réunissait la troisième coalition (Autriche, Suède, Russie). La république Cisalpine était devenue le royaume d'Italie, et Napoléon avait pris à Milan la couronne de fer (26 mai); il avait créé pour sa sœur Elisa Bacciochi les principautés de Lucques et de Piombino (juillet 1805); augmenté le territoire français de la Ligurie (8 juin), et imposé, d'un autre côté, à la Hollande un pensionnaire de sa façon. Napoléon transporte sur le Rhin, au-devant des Impériaux, qui viennent de passer l'Inn, l'armée qu'il avait réunie sur les côtes de la Manche. L'ennemi battu à Donawerth, Wertingen, Guntzbourg, Elchingen, est contraint à la capitulation d'Ulm (20 octobre 1805); mais le 21 octobre, arrive, par compensation, le complet désastre de notre marine à Trafalgar, qui assure définitivement à l'Angleterre l'empire des mers. Napoléon (15 novembre) prend Vienne et remporte sur les empereurs d'Allemagne et de Russie la grande victoire d'Austerlitz, 2 décembre. Ce grand succès amène le traité de Presbourg (26 décembre 1805) : les nouveaux royaumes de Wurtemberg et de Bavière, ainsi que le grand-duché de Berg, sont créés pour nous servir d'alliés. Le royaume des Deux-Siciles est en même temps enlevé à Ferdinand IV, que Joseph remplace (27 décembre 1805). La Hollande est transformée en royaume, sous son frère Louis. La Confédération du Rhin se forme sous notre protectorat. — Ces mesures menaçantes et l'or des Anglais déterminèrent la quatrième coalition; ce fut la Prusse qui prit les armes, soutenue sur ses derrières par la Russie. Après les victoires d'Iéna et d'Auerstædt, Napoléon data de Berlin (21 novembre) le décret du blocus continental; et les batailles sanglantes d'Eylau et de Friedland amenèrent enfin la paix de Tilsit, signée par Alexandre, 1807. La monarchie prussienne y fut désorganisée; on forma le royaume de Westphalie, qu'eut Jérôme Bonaparte; il y eut un royaume de Saxe, et son roi reçut le grand-duché de Varsovie, fait de la Prusse polonaise. L'occupation de la Toscane (1806), et la conquête du Portugal par Junot (novembre 1807), précipitent la réalisation du plan de réaction contre les Iles Britanniques. Napoléon saisit l'occasion offerte par les événements de Portugal, et les dissensions des Bourbons régnants. Murat entre à Madrid, en janvier 1808; et Charles IV et son fils Ferdinand accourent à Bayonne, où ils abdiquent aux pieds de Napoléon, qui, après les avoir exilés tous les deux (juin 1808), donne à Joseph le trône d'Espagne. Mais l'Espagne et le Portugal commencent une résistance désespérée qui dévore nos armées et ne peut être domptée, de la capitulation de Baylen (juillet 1808) à la défaite de Vittoria (juin 1813). — D'ailleurs une 5e coalition détourne Napoléon vers l'Allemagne, 1809; victorieux à Abensberg, à Eckmühl, à Ratisbonne, il prend Vienne; et, après la sanglante bataille d'Essling, triomphe définitivement à Wagram. Il signe l'armistice de Znaym, puis la paix de Vienne, qui dépouille l'Autriche. Napoléon ne garde plus de mesures; le pape Pie VII, à qui il vient d'enlever une partie de ses Etats, l'excommunie, est enlevé et reste prisonnier à Savone, 1809. L'impératrice Joséphine avait été forcée au divorce (décembre 1809); Napoléon demande et obtient la main de l'archiduchesse d'Autriche, Marie-Louise, le 2 avril 1810. Un fils naît de cette union, 20 mars 1811 : il reçoit le nom de *Roi de Rome*. — Quelque temps après, Napoléon entreprend une nouvelle et terrible guerre contre la Russie, qui s'est dégagée de son alliance. Il part de Paris le 9 mai 1812, à la tête d'une belle armée de 450,000 hommes; après avoir traversé le Niémen, et pris Vilna, il atteint l'ennemi à Borodino, où se livre une sanglante et indécise bataille (7 septembre). Notre armée entre à Moscou; mais c'est pour la voir dévorée par l'incendie, qu'allument les Russes, en se retirant. Un mois se passe (18 septembre — 19 octobre); enfin la retraite est décidée; nos soldats, qui échappent aux coups de l'ennemi, périssent dans les neiges, et l'effroyable désastre de la Bérézina semble engloutir les derniers survivants. Napoléon abandonne au commandement de Murat les débris qui survivent à la retraite et arrive presque seul à Paris, le 18 décembre 1812. Il improvise les ressources nécessaires, et se porte sur le Rhin, contre la coalition grossie de la Prusse, qui a fait défection, des peuples allemands qui se soulèvent, et du roi de Suède qui s'est vendu. La grande victoire de Lutzen, 2 mai 1813, celles de Bautzen et de Würschen, notre marche irrésistible, qui nous porte en un mois de la Saale, à l'Oder, amènent la convention de Plesswitz (5 juin 1813). Mais le Congrès de Prague (10 juillet) ne sert qu'à doubler le chiffre des armées qui sont en présence. Napoléon est vainqueur à Dresde (27-28 août); mais ses généraux se font successivement battre; il est accablé par le nombre; à Leipzig, les défections de nos alliés (Saxons et Wurtembergeois) nous obligent à une retraite qui se change presque en déroute (cependant, victoire de Hanau, 30 octobre).

De retour à Paris, Napoléon rencontre l'opposition du Corps législatif; le 25 janvier 1814, il commence une des campagnes où son génie fut le plus étonnant. Les victoires de Saint-Dizier (27 janvier), de Brienne (29 janvier) et de la Rothière (1er février) font ouvrir à Châtillon-sur-Seine un congrès, bientôt abandonné par de vaines lenteurs. De nouvelles victoires à Champaubert, Montmirail, Château-Thierry, accablent l'armée prussienne et la séparent de la grande armée de Bohême. Mais les alliés se réunissent, et Paris abandonné capitule (31 mars). Napoléon abdique à Fontainebleau, le 11 avril. Après un voyage périlleux dans les départements du Midi, Napoléon va prendre la souveraineté de l'île d'Elbe. Le 1er mars 1815, il reparaît en France, à la tête de la petite troupe qui l'avait accompagné dans son exil.

Après une marche triomphale, Napoléon arrive à Paris (20 mars 1815), que Louis XVIII lui abandonne pour se réfugier à Gand. Il essaye de satisfaire les exigences de l'opinion par l'*acte additionnel* (20 avril). Mais la coalition s'est déjà reformée; Napoléon se porte sur les frontières au-devant des ennemis; il veut séparer Wellington de Blücher, et bat ce dernier à Ligny, malgré la défection de Bourmont (16 juin), pendant que Ney repousse le premier aux Quatre-Bras. Mais le 18, la bataille engagée à Waterloo se tourne en destruction pour l'armée française, par l'arrivée imprévue des Prussiens. Napoléon revient à Paris, et là, retiré à l'Elysée-Bourbon, abdique en faveur de son fils. Il part bientôt pour Rochefort, où deux bâtiments doivent le transporter en Amérique; puis il se décide à se confier à la générosité du gouvernement anglais, et, après lui avoir adressé une noble lettre, se rend sur *le Bellérophon;* mais sa confiance est méconnue, et il est transporté, sur *le Northumberland*, à l'île de Sainte-Hélène, en qualité de prisonnier de la Coalition. — C'est là, qu'entouré de quelques amis et serviteurs fidèles, les généraux Bertrand, Montholon, Gourgaud, le comte de Las-Cases, O'Meara, après avoir subi les amertumes cruelles d'une humiliante et étroite captivité (Hudson Lowe), et souffert d'une longue et incessante maladie aiguë, il mourut le 5 mai 1821, à l'âge de 51 ans. — Il avait dicté, dans sa captivité, des fragments de ses mémoires; ces ouvrages ont été publiés par Montholon, par Gourgaud, par Bertrand, et par Marchand. Sa *Correspondance inédite, offi-*

tielle et confidentielle, a paru, mais incomplète, par les soins de Napoléon III.

MARIE-LÆTITIA Bonaparte (née Ramolino), mère de Napoléon Ier, née a Ajaccio le 28 août 1750, morte à Rome, 1836, épousa Charles Bonaparte, à l'âge de 16 ans. Mère de 13 enfants, dont 8 survécurent seuls; obligée à s'expatrier en 1793, elle vécut dans l'indigence jusqu'à la nomination de son fils au commandement de l'armée d'Italie. En 1814, elle se retira à Rome, où elle finit ses jours dans la religion et des exercices de charité.

Napoléon II (JOSEPH-FRANÇOIS-CHARLES), fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, mort à Schœnbrunn, près de Vienne, le 22 juillet 1832, reçut, à sa naissance, le titre de *roi de Rome*, et, en mai 1814, après l'abdication de Fontainebleau, fut conduit, avec sa mère, au château de Schœnbrunn. Son aïeul, l'empereur François II, lui accorda le titre de *duc de Reichstadt*, et le rang de prince autrichien, 1818. Il mourut d'une phthisie.

Napoléon III (CHARLES-LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE), fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande et d'Hortense de Beauharnais, né à Paris, au château des Tuileries, le 20 avril 1808. Il suivit dans l'exil sa mère, et, en 1824, s'établit avec elle au château d'Arenenberg, sur les bords du lac de Constance; il se forma aux manœuvres militaires, dans le camp fédéral de Thun, sous la direction du général Dufour, et étudia particulièrement ce qui concernait le génie et l'artillerie. Après la révolution de 1830, Louis-Napoléon et son frère Charles se jetèrent dans le mouvement insurrectionnel des Etats pontificaux; le prince Charles expira à Forli dans les bras de son frère; le prince Louis, réfugié dans Ancône, ne dut son salut, dans une grave maladie, qu'au dévouement de sa mère. Les chefs de l'insurrection polonaise offrirent alors au neveu de Napoléon Ier le commandement de leurs troupes; il sollicita vainement de Louis-Philippe la permission de rentrer en France.

Il se fit alors connaître par plusieurs écrits : *Rêveries politiques; Deux mots à M. de Châteaubriand sur la duchesse de Berri; Considérations politiques et militaires sur la Suisse*, 1833; *Manuel d'artillerie*. En 1836, Louis-Napoléon se décida avec une ardeur aveugle à tenter le renversement du gouvernement de Louis-Philippe; il échoua à Strasbourg, 30 octobre, fut amené à Paris et conduit en Amérique.

Il revint, assez à temps pour recevoir les derniers soupirs de la reine Hortense. Le gouvernement français demanda à la Suisse l'éloignement du prince Louis-Napoléon; pour éviter tout conflit, il se retira en Angleterre. Il publia, en juillet 1839, les *Idées napoléoniennes*, apologie du système impérial, dont il se déclarait le représentant. En 1840, il fit une tentative semblable à celle de Strasbourg; mais échoua encore à Boulogne, fut pris, jugé par la Cour des Pairs, condamné à l'emprisonnement et transféré au fort de Ham.

Il publia des études historiques, politiques et sociales dans divers journaux et s'occupa aussi activement de la jonction des océans Atlantique et Pacifique par un grand canal. Grâce au dévouement de son médecin Conneau, il parvint à s'échapper sous le déguisement d'un ouvrier, 25 mai 1846, et se réfugia en Angleterre.

A la nouvelle de la révolution de 1848, il accourut à Paris; mais le gouvernement provisoire l'invita à s'éloigner. Aux élections partielles du 3 juin, nommé représentant par la Seine, l'Yonne, la Charente-Inférieure et la Corse, il donna sa démission, le 15 juin. Il ne rentra en France qu'après les sanglantes journées de juin, lorsqu'il eut été nommé par une quintuple élection, 17 septembre 1848. Pendant ce temps, lui et ses amis préparaient sa candidature à la présidence de la République; il eut 5 millions et demi de suffrages, 10 décembre 1848, et fut proclamé, le 20 décembre, après avoir prêté le serment de défendre la République.

Le bon accord ne dura pas longtemps entre le prince-président et l'Assemblée; la Constituante, sous la pression d'un énorme pétitionnement, dut céder la place à l'Assemblée législative, 28 mai 1849. L'expédition de Rome excita un double mécontentement : le parti démocratique demanda la mise en accusation du président et de ses ministres; mais la prise d'armes du 13 juin fut fatale à M. Ledru-Rollin et à ses amis de la Montagne. D'un autre côté, la lettre de Louis-Napoléon à M. Edgar Ney, excita les dédains et les railleries de la droite de l'Assemblée. L'harmonie fut dès lors rompue; les lois importantes furent cependant votées. Pendant la prorogation de l'Assemblée, du 11 août au 11 novembre, le président gagnait de la popularité en parcourant les provinces, et la société, dite du 10 décembre, organisait un vaste mouvement bonapartiste. Au commencement de 1851, le président brisa les pouvoirs extraordinaires du général Changarnier, 9 janvier.

Le président proposa alors l'abrogation de la loi du 31 mai, qui restreignait le suffrage universel; l'Assemblée s'y refusa. Dès lors un coup d'Etat parut imminent; le président prévint l'Assemblée. Le 2 décembre 1851, après l'arrestation d'un grand nombre de représentants pendant la nuit, l'Assemblée nationale fut dissoute par la force, la loi du 31 mai abrogée et le peuple convoqué dans ses comices pour se prononcer par un oui ou par un non sur les bases d'une constitution renouvelée du système du Consulat. La force l'emporta sur toutes les protestations; les soldats, obéissant aveuglément au pouvoir exécutif, renversèrent les barricades; la terreur régna surtout dans les départements; et 7,500,000 suffrages donnèrent à Louis-Napoléon, avec les pouvoirs constituants, la présidence pour dix ans, 20 et 21 décembre.

La nouvelle Constitution fut promulguée le 14 janvier 1852; puis, après une période remplie de décrets de toute sorte, le prince déposa la dictature qu'il avait résolûment exercée, le 29 mars. Un voyage qu'il fit dans le Midi prépara une nouvelle transformation; après avoir visité Lyon, Marseille, Bordeaux où il prononça cette parole célèbre : *l'Empire, c'est la paix*, l'Empire fut solennellement proclamé le 2 décembre 1852.

Alors commence le règne de Napoléon III, qui doit durer jusqu'en septembre 1870. L'Empereur est tout-puissant, malgré les formes apparentes de la liberté. Contentons-nous de rappeler quelques faits et quelques dates. Le 23 décembre 1852, modifications apportées à la constitution du 14 janvier. Le 30 janvier 1853, mariage de l'Empereur avec mademoiselle Eugénie de Montijo, comtesse de Teba; de ce mariage doit naître un fils, le prince impérial, 16 mars 1856. La guerre continue en Algérie : prise de Laghouat, 4 décembre 1852; expéditions des généraux Randon, Bosquet et Mac-Mahon contre les Kabyles, mai et juin 1853. Achèvement de la digue de Cherbourg, décembre. Prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, le 24 septembre 1853.

L'année 1854 est signalée par la guerre d'Orient; la France et l'Angleterre s'unissent pour protéger la Turquie contre l'ambition de l'empereur de Russie, Nicolas Ier; prise de Bomarsund par le général Baraguey-d'Hilliers, 16 août 1854; victoire de l'Alma, 20 septembre; siège de Sébastopol, qui, après de nombreux combats, Balaklava (25 octobre), Inkermann (6 novembre), de la Tchernaïa (16 août 1854),

tombe au pouvoir des alliés, 8 septembre. L'empereur Alexandre II consent à la paix ; un congrès se réunit à Paris et le traité est signé, le 27 avril 1856. — Pendant la guerre, une exposition universelle avait eu lieu à Paris, du 15 mai au 16 novembre 1855; l'Empereur était allé visiter la reine Victoria à Londres, et la reine à son tour était venue à Paris (août 1855).

En 1857, on achève le Louvre, et la Grande Kabylie est enfin réduite par le maréchal Randon. Plusieurs complots avaient déjà été dirigés contre la vie de l'Empereur (Hippodrome et Opéra-Comique, 1853; Pianori, avril 1855); après la tentative plus sérieuse d'Orsini, 14 janvier 1858, on fait la loi de sûreté générale, 19 février.

En 1859, Napoléon III, est décidé à intervenir en Italie pour délivrer ce pays de la domination autrichienne. L'Empereur part pour l'Italie, où il prend le commandement des armées française et piémontaise. Combat de Montebello, 20 mai ; bataille de Magenta, 4 juin; entrée à Milan, 8 juin ; combat de Malegnano; bataille de Solférino, 24 juin. Les préliminaires de Villafranca, 11 juillet, préparent la paix définitive de Zurich, 23 novembre.

En 1860, l'opinion publique est vivement émue des événements dont l'Italie est le théâtre ; des brochures officielles, comme *le Pape et le congrès*, entretiennent cette émotion. Nice et la Savoie sont cédées à la France par le roi de Sardaigne. Le 24 janvier 1860, un traité de commerce, favorable au libre échange, est signé pour dix ans avec l'Angleterre. C'est alors que les massacres des chrétiens en Syrie déterminent la convention de Paris du 3 août, qui décide l'envoi d'une expédition française pour rétablir l'ordre.

Une période nouvelle semble alors commencer dans l'histoire de l'Empire; on voit une réaction, suscitée par l'opinion publique, en faveur des idées libérales ; ainsi la discussion et le vote de l'adresse sont rendus au Sénat et au Corps législatif, on donne la publicité aux discussions des séances; on nomme des ministres sans portefeuille pour soutenir ces discussions (décret du 20 novembre 1860). Il est difficile d'ailleurs d'indiquer même tous les décrets qui modifient sans cesse la constitution impériale, en attendant la liberté promise *comme couronnement de l'édifice*. Dans tous ces actes on trouve continuellement l'intervention personnelle du souverain, par tous les moyens, sous toutes les formes; et plus d'une fois l'état de sa santé jette l'inquiétude dans les esprits et porte le trouble dans les affaires.

Pendant cette période, signalons à l'intérieur la réorganisation de la marine militaire et la transformation du matériel de la flotte ; les agitations causées par la question religieuse ; l'Exposition universelle de 1867; Paris trop rapidement transformé ; les chemins de fer se multipliant dans toute la France; le télégraphe électrique presque partout établi ; etc.

A l'extérieur, les fortunes sont diverses; dans l'extrême Orient, deux expéditions, entreprises de concert avec les Anglais, en 1858 et 1860 contre les Chinois, ont été signalées par de beaux faits d'armes, par le combat de Palikao, 21 septembre 1860, par l'occupation de Pékin et le traité du 26 octobre. La guerre contre l'empire d'Annam, 1859-1863, a donné à la France trois provinces de la Basse-Cochinchine, auxquelles trois autres provinces ont été annexées en 1867. Mais la guerre fatale du Mexique aboutit, après la création d'un nouvel empire mexicain, en faveur de Maximilien d'Autriche (1864), à bien des humiliations, des pertes, et enfin au complet échec de ce qu'on avait appelé *la grande pensée* du règne (1867). Le gouvernement français échoue dans ses tentatives d'intervention en faveur des Polonais ; dans ses propositions de médiation entre les deux parties belligérantes des Etats-Unis; dans l'idée d'un congrès européen. Lorsque la guerre éclate, en 1866, entre l'Autriche et la Prusse, il reste inactif, laisse l'Autriche accablée, tolère, accepte même les agrandissements exorbitants de la Prusse, sans autre compensation. La question du Luxembourg est sur le point de décider la guerre; mais l'intervention de l'Europe termine pacifiquement le différend.

L'année 1870, inaugurée par le ministère libéral du 2 janvier, devait être la dernière de l'Empire. Le gouvernement, voulant en quelque sorte donner une nouvelle consécration populaire à la dynastie, soumet les nouvelles réformes à la sanction du peuple (proclamation de Napoléon III, 23 avril); tous les moyens sont employés et réussissent ; le plébiscite du 8 mai donne 7,336,434 *oui*, contre 1,560,706 *non*.

La guerre avec la Prusse sembla dès lors résolue; l'incident de la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne n'en fut que l'occasion ou le prétexte. La guerre fut déclarée follement le 15 juillet; rien n'était préparé; dès les premiers jours, le désordre était à son comble; la France restait sans alliés et n'avait pas mérité les sympathies étrangères. Après le puéril combat de Saarbruck (2 août), les combats, les défaites se succèdent. Napoléon III ne sait pas commander, ne sait pas ou ne peut pas prendre de résolution. Après la seconde bataille de Gravelotte, 18 août, il se retire au camp de Châlons; forcé par l'impératrice régente et par le conseil des ministres de ne pas revenir à Paris et de marcher en avant, il contraint le maréchal Mac-Mahon de tenter sa jonction avec l'armée du maréchal Bazaine, enveloppée à Metz par l'ennemi, quoique le maréchal déclare cette jonction impossible. Le 30 août, l'Empereur, sans prendre l'avis de personne, fait arborer des drapeaux blancs sur les murailles de Sedan; il se livre avec toute son armée, 1er et 2 septembre. — Napoléon III reçut pour résidence le château de Wilhemshœhe, habité jadis par le roi Jérôme Bonaparte. La nouvelle de ces tristes événements amena la déchéance de l'empire; la République fut proclamée à Paris, le 4 septembre, sans résistance, sans protestation; l'impératrice s'enfuit presque seule vers la frontière, et la France fut encore une fois livrée à l'invasion étrangère, sans armées, sans ressources. Telle fut la fin de l'aventure napoléonienne. Après la conclusion de la paix, l'ex-empereur s'établit avec sa famille au château de Chislehurst, en Angleterre. Le 1er mars 1871, à Bordeaux, lorsqu'un ami imprudent tenta, devant l'Assemblée, à peine réunie, la réhabilitation de l'Empire, les représentants, moins 5 ou 6 voix, votèrent *la déchéance de Napoléon III et de sa dynastie, en le déclarant responsable de la ruine, de l'invasion et du démembrement de la France*. Napoléon III protesta contre cette déclaration. Depuis cette époque jusqu'au jour de sa mort, 9 janvier 1873, Napoléon III ne perdit pas l'espoir du retour ; dans un mémoire intitulé : *Forces militaires de la France*, publié sous le pseudonyme de *Comte de la Chapelle*, il a essayé de se justifier, en accusant ses ministres de l'avoir gravement trompé.

Napoléon III a certainement eu la prétention d'être un homme de lettres. On a réuni ses écrits, brochures, lettres, discours, proclamations et messages, sous ce titre : *Œuvres de Napoléon III*, 1854-1857, 4 vol. in-8º; ses *Œuvres militaires* forment un volume à part, 1856. Il a longuement préparé une *Histoire de Jules César;* on lui doit encore : *Politique de la France en Algérie*, 1865 : *Carte de la situation militaire de l'Europe*, 1868; *Titres de la dynastie napoléo-*

nienne, 1868; *Progrès de la France sous le gouvernement impérial*, 1869, etc.

Joseph (Bonaparte), frère aîné de Napoléon Ier, né à Corte (Corse), 1768-1844, fut chef de bataillon au siége de Toulon. Il épousa la fille d'un riche négociant, mademoiselle Julie Clary, 1794. En mai 1797, ambassadeur à Rome, il aida à préparer le 18 brumaire, négocia la paix de Lunéville, le Concordat, la paix d'Amiens. Roi de Naples, 1806, il montra la plus grande douceur, et essaya de bonnes réformes. Appelé en 1808, par Napoléon, au trône d'Espagne, son règne nominal finit par la défaite de Vittoria (juin 1813). De retour à Paris, il reçut le commandement de la capitale pendant la campagne de 1814, et autorisa la capitulation, qui la termina. Retiré au château de Prangins, près du lac de Genève, il reparut aux Cent-Jours; plus tard il habita, pendant quelque temps, sous le nom de *comte de Survilliers*, l'Amérique du Nord, et mourut à Florence. — Il ne laissait que deux filles : *Zénaïde-Charlotte-Julie*, 1801-1854, qui épousa son cousin Charles Bonaparte, prince de Canino; et *Charlotte*, 1802-1839, mariée à son cousin Napoléon-Louis, fils du roi Louis. A. Du Casse a publié : *Mémoires et correspondance politique et militaire du roi Joseph*, 1854, 10 vol. in-8°.

Lucien (Bonaparte), prince de Canino, frère puîné de Napoléon Ier, né à Ajaccio, 1775-1840, fut commissaire aux armées, puis membre du conseil des Cinq-Cents, 1798. Il coopéra au 30 prairial, et joua le principal rôle au coup d'Etat de brumaire. Ministre de l'intérieur, décembre 1799, ambassadeur en Espagne, il signa, avec le Portugal, le traité de Badajoz, 1801. Disgracié à cause de son mariage avec Marie-Alexandrine de Bleschamp, veuve de M. Jouberthon, il s'établit à Rome, puis à Canino, près de Viterbe, que le pape érigea en principauté. Il aida son frère pendant les Cent-Jours, et, en juin 1815, fut chargé de porter au Corps législatif et au Sénat le message de l'Empereur. Il se retira dans sa villa de Russinella, et mourut à Viterbe. On a de lui : *Charlemagne ou l'Eglise sauvée*, poëme épique; *Ode contre les détracteurs d'Homère; la Cyrnéide ou la Corse sauvée*, en 12 chants, etc., et des *Mémoires*. De son premier mariage avec mademoiselle Boyer, morte en 1800, il eut deux filles : *Charlotte*, 1796-1841, mariée au prince Gabrielli, et *Christine-Egypta*, 1798-1847, mariée au comte suédois Arved Posse, puis à lord Dudley-Coults. De son second mariage, il eut : *Charles-Lucien-Jules-Laurent; Lætitia*, mariée à Thomas Wyse, dont elle a eu deux filles, *Marie*, née en 1833, qui a épousé M. de Solms, puis M. Rattazzi, et une autre fille mariée au général hongrois Turr; *Paul*, 1808-1826; *Jeanne; Louis-Lucien, Pierre-Napoléon; Antoine; Marie*, épouse du comte romain Vicenzo Valentini; *Constance*.

Charles-Lucien-Jules-Laurent (Bonaparte), prince de Canino, fils aîné du précédent, 1803-1857, épousa sa cousine Zénaïde, fille du roi Joseph, 1822, se rendit à Philadelphie, et s'adonna à l'étude des sciences naturelles. En 1828, il vint en Italie se fixer à Canino, auprès de son père. Membre de la junte suprême de Rome, après la retraite du pape, vice-président de l'Assemblée nationale, il se retira en Angleterre, et mourut à Paris. — On a de lui : *Ornithology of the Birds of the United-States; Iconografia della fauna italica*, 3 vol. in-fol. Il a laissé 4 fils et 8 filles : *Joseph-Lucien-Charles-Napoléon*, prince de Canino; *Napoléon-Grégoire-Jacques-Philippe; Lucien-Louis-Joseph-Napoléon*, camérier secret de Pie IX, etc.

Louis (Bonaparte), 3e frère de Napoléon Ier, né à Ajaccio, 1778-1846, fit, sous son frère, les campagnes d'Italie, et d'Egypte. Marié, malgré lui, à Hortense de Beauharnais 4 janvier 1802, prince, connétable, gouverneur général des départements au delà des Alpes, etc., il devint roi de Hollande, 24 mai 1806. Il voulut défendre les intérêts de ses sujets et fut souvent en lutte avec Napoléon. Il se décida à abdiquer, après avoir fait un vain appel au patriotisme de ses ministres et de ses généraux pour une résistance désespérée, 1er juillet 1810. Il mena une vie errante, fut séparé de la reine Hortense par le tribunal de la Seine (7 mars 1815), qui lui accorda la possession de son fils aîné, et vécut à Florence. — Le roi Louis cultiva les lettres. On a de lui : *Marie ou les Peines de l'Amour*, 3 vol. in-12; *Essai sur la versification; Documents et réflexions sur le gouvernement de Hollande*, etc. — Il a eu 3 fils : *Napoléon-Charles* (1802-1807), *Napoléon-Louis*, *Charles-Louis-Napoléon*, empereur sous le nom de Napoléon III.

Napoléon-Louis (Bonaparte), second frère du précédent, né à Paris, 1804-1831, vécut jusqu'en 1815, avec sa mère, au château de Saint-Cloud; suivit son père, épousa sa cousine Charlotte, fille du roi Joseph, 1827. En 1831, il se mit à la tête du mouvement libéral avec son frère Charles-Louis. Ils s'étaient portés à Forli, au-devant de l'invasion autrichienne, lorsque la rougeole l'enleva.

Jérôme (Bonaparte), le plus jeune des frères de *Napoléon Ier*, né à Ajaccio, 1787-1860, entra dans la marine militaire, où il fit la campagne de Saint-Domingue. Rappelé en France, 1803, il aborda aux Etats-Unis, et épousa mademoiselle Elisa Paterson, sans le consentement de sa famille, et bien que mineur, 24 décembre 1803; un décret du 21 mars déclara nul ce mariage. Nommé contre-amiral, il passa dans l'armée de terre, avec le grade de général de brigade, fut chargé de la conquête de la Silésie, et devint roi de Westphalie, 7 juillet 1807. Marié, le 22 août 1807, à la princesse Catherine de Wurtemberg, il s'appliqua à organiser dans ses Etats un gouvernement constitutionnel et libéral, sans y parvenir. Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, mars 1815, il accourut à Paris, et prit une glorieuse part à la campagne de Belgique. Il fut autorisé, en 1847, à habiter Paris, et, replacé dans le cadre d'activité comme officier général, fut nommé gouverneur des Invalides, décembre 1848, et maréchal de France, janvier 1850. Un instant président du Sénat, il mourut, le 24 juin 1860. — Il a eu de son mariage avec la princesse de Wurtemberg : *Jérôme-Napoléon-Charles*, prince de Monfort, 1814-1847, *Joseph-Charles-Paul*, auj. le prince Napoléon, et la princesse *Mathilde*.

Elisa (Marie-Anne-Elisa Bonaparte, madame Bacciochi, princesse), sœur aînée de *Napoléon Ier*, née à Ajaccio, 1777-1820, fut mariée à Marseille, le 5 mai 1797, à Félix Bacciochi, capitaine d'infanterie; reçut le gouvernement des principautés de Lucques et Piombino, 1805, et celui des départements de la Toscane, 1809. Après 1814, elle habita Bologne, Trieste, puis l'Autriche, et mourut près de Trieste.

Pauline (Marie-Pauline Bonaparte), princesse Borghèse, née à Ajaccio, 1780-1825, épousa, en 1797, le général Leclerc; mariée en secondes noces, 28 août 1803, au prince Camille Borghèse, et bientôt séparée, elle résida alternativement en France et en Italie; elle sollicita vainement de rejoindre son frère à Sainte-Hélène.

Caroline (Marie-Annonciade-Caroline Bonaparte) née à Ajaccio, 1782-1839, mariée, le 20 janvier 1800, au général Murat, et successivement grande-duchesse de Berg et Clèves, et reine de Naples, montra une noblesse et une résolution pareilles dans les grandeurs et dans le malheur. Rentrée en France, en 1838, elle mourut à Florence d'un cancer à l'estomac.

Napoléon-Vendée. V. Roche-sur-Yon (La).

Napoléon (Fort-), ch.-l. de cercle, dans la prov. d'Alger; auj. *Fort-National.*

Napoléonville. V. PONTIVY.

Napoli-de-Romanie ou **Nauplie,** port de la Morée (Grèce), dans la nomarchie d'Argolide-et-Corinthie, à 40 kil. S. de Corinthe, au fond du golfe de Nauplie. Archevêché grec; place forte elle fut la capitale du royaume de Grèce jusqu'en 1834; 15,000 hab.

Napoli-di-Malvasia, Nauplie ou **Monembasie,** v. de la Morée (Grèce), dans l'île de Minoa, sur la côte orientale de la Laconie, à 50 kil. S.-E. de Mistra. Evêché grec. Aux environs, ruines d'*Epidaurus-Limera;* 7,000 hab.

Napoule (La), *Athenopolis,* petit golfe de la Méditerranée, sur la côte du départ. du Var, à 50 kil. E. de Draguignan.

Napper-Tandy (JAMES), chef des Irlandais-unis, né près de Dublin, 1747-1803, essaya vainement en 1798, de délivrer son pays. Condamné à mort par la cour du Banc du Roi, il sortit de prison, par l'intervention du gouvernement français.

Nar, auj. *Nera,* affl. du Tibre, passait à Narnia.

Narbo Martius. V. NARBONNE.

Narbonaise, *Narbonensis,* partie de la Gaule conquise, avant César, par les Romains, qui s'appelait, avant l'an 27 av. J.-C., *Gallia Braccata.* Les villes étaient : Narbonne, Toulouse, Carcassonne, Béziers, Nîmes, Marseille, Arles Aix, Orange, Valence, Vienne. En 314, la *Viennoise* en fut détachée, et, plus tard, elle fut divisée en *Narbonaise première* et *Narbonaise seconde.*

Narbonaise Ire, prov. romaine, à l'O. du Rhône, touchant à la Méditerranée et aux Pyrénées. Elle avait *Narbonne* pour métropole; et pour villes principales : Toulouse, Béziers, Nîmes, Lodève, Uzès.

Narbonaise IIe, 2e division de l'anc. Narbonaise, à l'E. du Rhône, ayant pour villes importantes : *Aix,* métropole, Apt, Fréjus, Gap, Sisteron, Antibes.

Narbonne, *Narbo Martius, Julia Paterna, Colonia Decumanorum,* ch.-l. d'arr. du départ. de l'Aude, à 60 kil. E. de Carcassonne, sur le canal de la Robine. Anc. archevêché, réuni à celui de Toulouse ; cathédrale de Saint-Just. Miel renommé; blé, vin, eaux-de-vie, etc. Colonie romaine, fondée en l'an 118 av. J.-C., par Martius, elle fut, sous les empereurs, capitale de la Narbonaise; patrie de Varron. Elle passa, en 1424, dans la maison de Foix, et fut réunie, peu de temps après, à la couronne, 1507 ; 28,134 hab. — Le canal de *Narbonne* ou de *la Robine* va du canal du Midi au port de la Nouvelle; il a 37 k. et 12 écluses.

Narbonne-Lara (Le comte LOUIS **de**), né à Colorno (Parme), 1755-1814. Colonel, à 25 ans, il étudia l'art militaire et la diplomatie, et accueillit les idées nouvelles. Appelé, en décembre 1791, au ministère de la guerre, il s'y distingua par la plus grande activité. Disgracie le 10 mars 1792, décrété d'accusation, il s'éloigna. Rentré en France, en 1800, il fut gouverneur de Raab, de Trieste, et attaché, comme aide de camp, à la personne de Napoléon, qu'il suivit en Russie. Ambassadeur à Vienne, mars 1813, il montra une grande sagacité diplomatique.

Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, épris de sa propre image, se laissa mourir auprès de la fontaine dans laquelle il la contemplait.

Narcisse, affranchi de Claude, fut tout-puissant, ordonna la mort de Messaline, mais ne put échapper à la vengeance d'Agrippine, qui le fit mettre à mort, à l'avénement de Néron, 54.

Nardi (JACQUES), né à Florence, 1476-1555, a composé à Venise: *une Histoire de Florence,* de 1494 à 1531. assez partiale ; *une traduction de Tite-Live.*

Nardini (FAMIANO), né à Capri, mort en 1661, a laissé *Roma antica,* Rome, 1666, 1 vol. in-4°. La 4e édition, augmentée par Nibby, 1818, 4 vol. in-8°, est surtout estimée.

Nardo, *Neritum,* v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 24 kil. S de Lecce; 6,000 hab.

Narejny (BASILE-TROFIMOVITCH), littérateur russe, 1780-1825, a écrit des romans de mœurs et quelques tragédies, qui lui ont valu une grande réputation.

Narenta, *Narona, Naro,* naît en Bosnie, près de Mostar, arrose l'Herzégovine, au milieu de marais pestilentiels, et, après un cours de 260 k., se jette dans l'Adriatique, en Dalmatie.

Nares (JAMES), compositeur anglais, né à Stanwell (Middlesex), 1715-1783.

Narès, petit port de la Confédération Grenadine, sur la rive gauche du Magdalena, qui y reçoit le *Narès* ou *Naré,* long de 90 kilom. Le commerce y est assez actif.

Narew, riv. de la Russie d'Europe, vient du gouvern. de Grodno, baigne Ostrolenka et Pultusk, et se jette dans le Boug, par la rive droite. Victoire des Français sur les Russes, 18 février 1807. Cours de 520 kil.

Narichkin, famille noble de Russie, à laquelle appartenait la mère de Pierre le Grand; — *Léon-Kirilovitch,* son frère, 1668-1705, fut l'un des quatre conseillers chargés de diriger l'Etat pendant le premier voyage de son neveu, Pierre; — *Alexandre-Leovitch,* fils du précédent, 1694-1742, eut la confiance de Pierre, fut exilé par Mentchikof, 1727; mais comblé d'honneurs par Anne et par Elisabeth.

Nariño (DON ANTONIO), dictateur de la Colombie, né à Santa-Fé-de-Bogota, 1769-1822. Secrétaire du congrès réuni à Bogota, 1810, et président de celui de Venezuela, 1812, il fut élu au pouvoir suprême par le peuple, mais tomba au pouvoir de ses ennemis et vint mourir incarcéré à Cadix.

Narni, *Narnia,* v. de l'Italie, à 32 kil S.-O. de Spolète, sur la Nera; patrie de l'empereur Nerva; 4,000 hab.

Naro, v. de Sicile, sur la Naro, à 20 kil. E. de Girgenti; 10,000 hab.

Narsès, roi de Perse, mort en 303, succéda à son frère Varanne III, en 294.

Narsès, né vers 472, mort en 568. D'origine étrangère, eunuque, il sut s'élever des emplois domestiques à la confiance de l'empereur Justinien et à la dignité de grand chambellan. Successeur de Bélisaire en Italie, 552, il battit Totila à Lentagio, puis Teïas, au pied du Vésuve, 553. Après avoir repoussé une invasion d'Alémans et de Francs, il fut exarque d'Italie. A la mort de Justinien, 565, il fut disgracié outrageusement par l'impératrice Sophie. Il mourut à Rome, au moment où les Lombards envahissaient le pays.

Naruscewicz (STANISLAS-ADAM), poëte et historien polonais, né en Lithuanie, 1733-1796, jésuite, professeur d'éloquence, évêque de Smolensk et de Luck, a écrit : *Poésies diverses ; Histoire de Pologne,* jusqu'en 1386, etc.

Narva, v. et port du gouvern. de Saint-Pétersbourg (Russie d'Europe), à 140 kil. de cette ville, sur la *Narva,* à 12 kil. de son embouchure dans le golfe de Finlande; 5,000 hab. Victoire de Charles XII sur Pierre le Grand en 1700. — La *Narva* vient du lac Peipous et a 100 kil. de cours.

Narvaez (PANFILO **de**), né à Valladolid, 1470-1528, passa fort jeune aux Antilles, et essaya de déposséder Fernand Cortez du Mexique, mais il fut battu et pris à Zampoalla (mai 1520). Il tenta vainement de fonder un établissement dans la Floride et fut tué par les Indiens.

Narvaez (DON MANUEL-RAMON-MARIA), duc de Valence, né à Loya (Andalousie), 1800-1868, officier lors de la révolution de 1820, se montra dé-

fenseur du régime constitutionnel. Brigadier en 1836, il défit le partisan Gomez, pacifia la Manche, dévastée par les carlistes (mai-juillet 1838); mais, sous le régent Espartero, fut forcé de fuir en France. Il prépara, avec la reine Christine, le renversement d'Espartero, entra à Madrid, 1843, prit, en mai 1844, la direction des affaires avec le ministère de la guerre, et suivit une politique de modération et de résistance. Un instant ambassadeur à Paris, il reprit, en octobre 1847, la présidence du conseil et sut maintenir l'ordre en Espagne. Il se retira en janvier 1851, jusqu'après la réaction contre-révolutionnaire provoquée par les événements de juillet 1854. A dater de cette époque, Narvaez put former, en 1856, un ministère conservateur.

Naryx ou **Narycie**, v. de l'anc. Grèce (Locride).

Nasamons, peuple nomade de la Libye, errant sur la côte d'Afrique, entre Carthage et Cyrène.

Nasbinals, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 k. N.-O. de Marvejols (Lozère), 1,255 hab.

Nasca, v. du Pérou, près de l'embouchure de la petite rivière du même nom, a une belle rade. Les environs sont fertiles en cannes à sucre et en vins.

Nascimento (FRANCISCO-MANUEL **do**), né à Lisbonne, 1734-1819, ecclésiastique, dénoncé à l'Inquisition, parvint à fuir en France, 1778. Il a publié des œuvres remarquables sous le nom de *Filinto Elysio;* ses *Odes*, ses traductions en vers de *La Fontaine* et des *Martyrs* de Chateaubriand sont surtout célèbres.

Naseby, village du comté et à 18 kil. N.-O. de Northampton (Angleterre). Bataille du 14 juin 1645.

Naselli FRANCESCO), peintre de l'école de Ferrare, mort vers 1630, élève de Fil. Mazzuoli.

Naser (ABOUL-HAÇAN), roi de la Perse et de la Transoxiane, troisième prince de la dynastie des Samanides, 906-943. Il fixa sa résidence à Hérat, où il finit ses jours dans la piété.

Nashua, v. de l'Etat de New-Hampshire (Etats-Unis), au confluent du Merrimac et de la *Nashua;* 7,000 hab.

Nashville, capit. de l'Etat de Tennessee (Etats-Unis), à 1,150 kil. O. de Washington, sur le Cumberland. Maison pénitentiaire. Commerce très actif; lainages, cotonnades; 43,000 hab.

Nasini (GIUSEPPE-NICCOLO), né près de Sienne, 1654 ou 1657-1736, a laissé un grand nombre d'œuvres remarquables, à l'huile et à fresque.

Nasmith (ALEXANDER), peintre anglais, né à Edimbourg, 1758-1840. Ses tableaux d'histoire et ses portraits ont une touche simple et harmonieuse.

Naspa, riv. du Mexique, qui se jette dans le Grand Océan, à 40 kil. S. d'Acapulco, après un cours de 300 kil. vers le S.-O.

Nassau (Duché de), ancien Etat de la Confédération germanique, réuni à la Prusse depuis 1866. Le pays, arrosé par la Lahn et la Weil, l'Ems, l'Aar, ses affluents, présentant au N. la chaîne du Westerwald, et au S. celle du Taunus, renferme des gisements de fer, plomb, cuivre, argent; est couvert de belles forêts, et produit des céréales, du lin, du chanvre, du houblon, du tabac, de la vigne; la capitale était *Wiesbaden*. — Le duché est auj. dans la prov. de Hesse-Nassau.

Nassau-Orange (Maison de). Elle remonte au comte Otton de Nassau, 1255. Guillaume Ier hérita, en 1544, de la principauté d'Orange. Ses successeurs portèrent, jusqu'au roi d'Angleterre, Guillaume III, le titre de princes d'Orange. C'est la maison de Nassau-Dietz qui règne encore aujourd'hui dans les Pays-Bas.

Nassau, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), sur la Lahn, à 35 kil. N.-E. de Wiesbaden.

Nassau, nom de deux îles de la Malaisie, au S.-O. de Sumatra. [Muscadiers; 6,000 hab.]

Nassau, v. de l'île de Banda (Moluques).]

Nassau, ch.-l. de l'île de la Nouvelle-Providence, capit. des îles Lucayes; port fortifié; 10,000 hab.

Nassau (GUILLAUME Ier **de**), dit le *Taciturne*, né à Dillenbourg, 1533-1584, prince d'Orange à la mort de son cousin, René de Nassau, combattit les Français à la tête de l'armée de Flandre (1554); inspira le compromis de Bréda (1566), s'enfuit en Allemagne, à l'arrivée du duc d'Albe, fut condamné à mort par contumace, embrassa le protestantisme, et se mit à la tête de la révolte de Hollande (les Gueux), en 1572. Comte de Hollande et de Zélande (1574), il ne put empêcher Alexandre Farnèse de ramener les provinces belges sous le joug des Espagnols. Il parvint à fonder la république des Provinces-Unies par l'*Union* d'Utrecht, 1579, et en fut le chef, comme stathouder. Sa tête fut mise à prix par Philippe, et il fut assassiné, à Delft, par Balthazar Gérard.

Nassau (MAURICE **de**), 2e fils du précédent, né à Dillenbourg, 1567-1625, fut nommé, à vingt ans, gouverneur de la république, sur la proposition du grand pensionnaire Barneveldt. Bon capitaine, il eut des succès, consacra sa réputation par la défense d'Ostende, et battit l'archiduc Charles devant Nieuport (1600). Une trêve de douze ans fut signée avec l'Espagne, 1609 Maurice, qui aspirait au pouvoir absolu, se montra cruel, s'unit aux Gomaristes contre les Arminiens, frappa impitoyablement les chefs de l'opposition, et fit monter sur l'échafaud son vieux protecteur, l'illustre Barneveldt, 1619.

Nassau (FRÉDÉRIC-HENRI **de**), prince d'Orange, frère du précédent, né à Delft, 1584-1647, lui succéda dans la dignité de stathouder, 1625, prit part à la lutte contre les Espagnols, pendant la guerre de Trente ans, développa la marine et les colonies de la république aux Indes, et prépara la reconnaissance de l'indépendance des Provinces-Unies par l'Espagne, en 1648.

Nassau (GUILLAUME II **de**), prince d'Orange, 1626-1650, succéda à son père, Frédéric-Henri, en 1647; le traité de Munster reconnut l'indépendance des Provinces-Unies. Il eut l'idée de s'unir à la France pour le partage des Pays-Bas espagnols. De son mariage avec une fille de Charles Ier d'Angleterre naquit Guillaume III.

Nassau-Siegen (JEAN-MAURICE, prince DE), né à Dillenbourg, 1604-1679, capitaine-général de la compagnie des Indes hollandaises, en 1636, ruina les établissements des Portugais sur la côte d'Afrique, et devint feld-maréchal de l'armée des Etats. Il a laissé 2 vol. in-fol. représentant les animaux remarquables de l'Amérique du Sud.

Nassau-Siegen (CHARLES-HENRI-NICOLAS-OTHON, prince DE), né à Nassau, 1745-1809, entra dans l'armée française, accompagna Bougainville dans son voyage, 1766-1769; servit l'Espagne, passa de là en Russie, battit la flotte turque de la mer Noire, 1788; mais, vaincu dans le golfe de Viborg par Gustave III, 1790, il ne fit plus que voyager.

Nasser-Ledin-Allah, 34e calife abbasside, mort en 1225, essaya d'abattre la puissance des Seldjoucides, mais provoqua une invasion de Gengis-Khan.

Nasser-Mohammed (MELIK AL), 9e sultan mameluk de l'Egypte et de la Syrie, de la dynastie des Baharides, né au Kaire, 1283-1341.

Nassir-ed-Din, astronome persan, né à Thous (Khoraçan), 1201-1274, favori de Houlagou, a laissé des ouvrages de philosophie, d'économie politique, etc.

Natal ou **Cidade-dos-Reys,** v. du Brésil, ch.-l. de la province de Rio-Grande, port à l'embouchure du Rio-Grande. Commerce très-actif; 11,000 hab.

Natal (Colonie de). Elle est située au S.-E. de l'Afrique, et arrosée par de nombreuses rivières. La côte est basse, chaude, et propre aux cultures tropicales. Vient ensuite, en allant vers l'O., une terrasse de forêts et de pâturages, où on élève beaucoup de moutons et de bœufs; la terrasse supérieure est d'un climat tempéré, et propre à la culture des plantes d'Europe. En arrière se dresse la chaîne du Drakenberg, qui a des sommets de 2,000 à 2,700 mètres. Les Anglais se sont emparés du pays, et en ont formé une colonie séparée depuis 1856. La superf. est de 48.560 kil. carrés; la popul., de 415,000 hab., la plupart Cafres. Les villes princip. sont : *Maritzburg* ou *Piétermaritzburg*, la capitale; Durban, sur la baie de Port-Natal.

Natale (Jérôme), jésuite espagnol, né à Majorque, 1507-1580, ami intime d'Ignace de Loyola, a laissé un ouvrage très-recherché, à cause de ses gravures, sur l'interprétation des Evangiles; 1594, in-folio.

Natalis (Michel), graveur belge, né à Liége, 1609-1670, a laissé un grand nombre de gravures estimées.

Natchez, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), à 200 kil. N.-O. de la Nouvelle-Orléans, sur le Mississipi; 10,000 hab. Grand marché de coton. Cette ville fut fondée par la tribu des *Natchez*, et achevée par les Français en 1730.

Nathan, prophète juif, reprocha au roi David le meurtre d'Urie.

Natoire (Charles-Joseph), 1700-1777, né à Nîmes, élève de Lemoine, remporta le premier prix de peinture en 1721, fut membre de l'Académie de peinture, 1734, puis directeur de l'Académie de France à Rome, 1751.

Natron (Vallée de), dans la Basse-Egypte, du N.-O. au S.-E. (110 kil.); renferme 6 lacs, d'où l'on extrait du natron (carbonate de soude).

Natter (Johann-Lorenz), graveur allemand, né à Biberach, 1705-1763. On a de lui : *Traité de la méthode antique de graver en pierres fines comparée avec la méthode moderne*, 1754, in-fol.

Nattier (Jean-Marc), né à Paris, 1685-1766, s'adonna surtout au portrait, et peignit les personnages les plus célèbres de son temps.

Naubert (Christine-Bénédicte-Eugénie), née à Leipzig, 1757-1819, a laissé des romans historiques, qui en font le Walter Scott allemand; des contes populaires, qui la placent à côté de Musæus; des ballades, chansons, etc.

Naucelle, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-O. de Rodez (Aveyron); 1,337 hab.

Nauclerus (Jean), né en Souabe, est mort vers 1510, recteur et chancelier de l'Université à Tubingen, a écrit une *Chronique du monde*, depuis la création jusqu'en 1500.

Naucratès. V. Nausicratès.

Naucratis, port de commerce de l'ancienne Egypte, sur la branche Canopique du Nil.

Naucydès, statuaire grec, né à Argos, vivant dans le milieu du ve siècle av. J.-C.

Naudé (Gabriel), né à Paris, 1600-1653, bibliothécaire du cardinal Bagni, à Rome, médecin honoraire de Louis XIII, 1633; bibliothécaire du cardinal Barberini, reçut enfin de Mazarin la mission de fonder à Paris une bibliothèque publique, 1642. Les troubles de la Fronde l'engagèrent à aller auprès de la reine Christine, en Suède; il mourut à Abbeville. Parmi ses nombreux ouvrages, les plus remarquables sont : le *Marfore* ou *Discours contre les libelles*, 1620, in-8°; *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix*, 1623, in-8°; *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris, 1627, in-8°; *Addition à l'histoire de Louis XI*, Paris, 1630; *Bibliographia politica*, 1633; *Considérations politiques sur les coups d'Etat*, Rome, 1639, in-4°; *Mascurat*, défense du cardinal Mazarin, 1650, etc., etc.

Naudé (Philippe), mathématicien et théologien français, né à Metz, 1654-1729, expulsé par la révocation de l'édit de Nantes, se retira en Prusse.

Naudet (Jean-Baptiste-Julien-Marcel), né à Champlitte (Franche-Comté), 1743-1830, quitta l'armée pour le théâtre, et se distingua surtout dans l'emploi des *rois* et des *pères nobles*. Il se retira de la scène en 1806.

Nauen, v. du Brandebourg (Prusse), à 40 k. N.-O. de Berlin; 4,000 hab.

Nauheim, bourg de la Hesse-Cassel (Prusse), sur la Wetter, au pied du Johannisberg, à 34 k. N.-O. de Hanau. Sources et bains d'eaux salées.

Nauloque, port de la Sicile anc., près du cap Pélore. Victoire navale d'Agrippa sur Sextus Pompée, 36 av. J.-C.

Naumachius, poète gnomique grec, qui vivait peut-être après Jésus-Christ.

Naumann (Jean-Gotilieb), compositeur, né à Blasewitz, près Dresde (Saxe), 1741-1801, travailla pour les théâtres de Venise et de Naples. Gustave III fit lui-même les paroles de son opéra le plus célèbre, *Gustave Wasa*. Il a laissé des œuvres religieuses.

Naumbourg, v. de la Saxe (Prusse), à 30 kil. S.-O. de Mersebourg, sur la Saale; 16,000 hab. Cathédrale remarquable. Commerce de laines; fabriques de toiles et de bonneterie.

Naundorff (Charles-Guillaume), se disant *Charles-Louis*, duc de Normandie, fils de Louis XVI, né à Versailles, selon lui, en 1785, mort en 1845, était, à ce qu'il paraît, originaire de Berlin, colportait des horloges en bois, puis s'établit, comme horloger, à Spandau. Il se donna pour le fils de Louis XVI, vers 1828; à Paris en 1833, il eut une petite cour de quelques royalistes, créa un journal, assigna en 1836 la famille royale pour se voir confirmé dans sa possession d'état; on l'arrêta et on l'expulsa. Il se retira à Delft, où il mourut.

Naupacte, auj. *Lépante*, v. des Locriens Ozoles (Grèce ancienne), à l'entrée du golfe de Corinthe, et près du cap Antirrhion. C'était un port renommé.

Nauplie. V. Napoli.

Nausea (Frédéric), célèbre théologien allemand, né vers 1480, près de Wurtzbourg, mort en 1650, fut évêque de Vienne, en 1541, et ambassadeur au concile de Trente. On a de lui des *Sermons*, des *Homélies*, etc.

Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, qui, suivant l'*Odyssée*, accueillit Ulysse, après son naufrage.

Nausicratès ou **Naucratès,** poëte grec, de la comédie moyenne, vivait dans le ive s. av. J.-C.

Nauvoo, v. de l'Etat d'Illinois (Etats-Unis), sur le Mississipi, près de l'Iowa, fondée, en 1840, par les Mormons, qui en furent expulsés en 1846. Elle fut ensuite occupée par les *Icariens* de Cabet, qui échouèrent.

Nava (col de), dans les Alpes Maritimes, route d'Albenga à Ormea.

Navagero (André), né à Venise, 1483-1529, bibliothécaire de Saint-Marc, ambassadeur de la république auprès de Charles-Quint et de François Ier, a laissé des *Epigrammes* et des *Eglogues*, ainsi que des *Leçons* sur Ovide et les *Oraisons* de Cicéron.

Nava-del-Rey, bourg de la prov. et à 48 kil. de Valence (Espagne). Belle église de style roman. Draps, toiles, chocolat; commerce de laine; bons vins blancs; 5,200 hab.

Navailles (Philippe **de Montault de Bénac,** duc de), 1619-1684, d'une ancienne famille

du Bigorre, colonel, en 1641, s'attacha à Mazarin; fut chargé en 1669, par Louis XIV, de secourir le ravitaillement de Candie; servit en Franche-Comté, et mérita, à la bataille de Senef, le bâton de maréchal (1674), qu'il reçut l'année suivante. On a de lui des *Mémoires*, de 1638 à 1683.

Navailles (SUZANNE **de Baudéau de Neuillant,** duchesse DE), femme du précédent, morte en 1700, fille d'honneur d'Anne d'Autriche, obtint la confiance de Mazarin, fut dame d'honneur de Marie-Thérèse, en 1660, et disgraciée pour son opposition aux galanteries de Louis XIV.

Navalcarnero, bourg de la prov. et à 35 kil. S.-O. de Madrid (Espagne). Raisins renommés; vins ; 4,000 hab.

Navan, v. d'Irlande, dans le comté de Meath (Leinster), à 44 kil. N.-O. de Dublin, au confluent de la Boyne et du Blackwater ; 5,500 hab.

Navarette (DOMINGO-FERNANDEZ), né à Peñafiel, 1610-1689, dominicain, préfet apostolique en Chine, fut emprisonné à Canton, s'échappa, et vint se plaindre à Rome de la tolérance extrême des jésuites, 1673. Il fut nommé, en 1678, archevêque de Saint-Domingue. Il a publié un *Traité historique, politique, moral et religieux de la monarchie de la Chine.*

Navarette (Don MARTIN-FERNANDEZ **de**), né à Abalos, province de Rioja (Espagne), 1765-1844, se distingua dans la marine royale. Il fut, sous Ferdinand VII, directeur du dépôt hydrographique de Madrid et membre du conseil de l'amirauté On a de lui : une *Vie de Cervantes; Collection des voyages et découvertes que firent par mer les Espagnols vers la fin du* XVe *siècle*, 1825, 1829, 1837, 5 vol. petit in-4°; *Dissertation historique sur la part prise par les Espagnols aux croisades du* XIe *siècle au* XVe; *Dissertations sur l'histoire de la science nautique.*

Navarette, bourg de la prov. de Burgos (Espagne), non loin de Logroño ; célèbre par la défaite de Henri de Transtamare et Du Guesclin, en 1367 ; 3,000 hab.

Navarin, *Neo-Castron* en grec moderne, port de la Messénie (Grèce), à 130 kil. S.-O. de Tripolitza. Le port fait un assez grand commerce. La ville est fortifiée ; les Grecs y luttèrent vaillamment contre Ibrahim-Pacha, en 1825 ; la flotte turco-égyptienne y fut détruite, le 20 octobre 1827, par les flottes combinées de France, d'Angleterre et de Russie ; 3,000 hab. — Au N.-O., le *Vieux Navarin* ou *Zouchio* est sur l'emplacement de *Pylos.*

Navarre, prov. d'Espagne, bornée au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la France ; elle a 10,478 kil. carrés et 304,000 hab. Elle est divisée, par une ligne allant d'Estella à Sanguessa, en deux parties : l'une au N., couverte de montagnes boisées ; l'autre au S., très-fertile, mais mal cultivée ; on y élève des mulets, des chevaux, des vaches laitières. On y trouve du fer, du cuivre, du sel, du marbre, du jaspe, des ardoises. Elle est arrosée par l'Èbre et ses affluents. La plupart des Navarrais sont d'origine basque. Le ch.-l. est *Pampelune;* les villes princ. sont : Elizondo, Estella, Roncal, Roncevaux, Tudela, etc.

Navarre, anc. royaume d'Espagne, formé sur les deux versants des Pyrénées, dans le pays des Basques ou Vascons Charlemagne, à la suite de ses guerres contre les Arabes, forma la *Marche de Navarre* ou de Gascogne. Le comte de Navarre, Aznar, se rendit indépendant, 831 ; Garcias Ximenès, son neveu, prit le titre de roi, 857. Ses successeurs s'agrandirent en luttant péniblement contre les Arabes. Cependant la Navarre resta stationnaire, fut affaiblie par les guerres civiles des Beaumont et des Gramont, et, dès le XIIIe s., eut des souverains d'origine étrangère. En 1512, Ferdinand le Catholique enleva la Haute-Navarre à Jean d'Albret, qui conserva, avec son titre de roi, la Basse-Navarre au N. des Pyrénées. Celle-ci passa, par le mariage de sa petite-fille Jeanne de Navarre, avec Antoine de Bourbon, dans la maison française de Bourbon. Les Bourbons ont ajouté à leur titre celui de rois de Navarre

ROIS DE NAVARRE.

Garcias Ximenès	857
Fortunio ou Fortun	880
Sanche Ier	905
Garcias II	926
Sanche II	970
Garcias III	994
Sanche III, *le Grand*	1001
Garcias IV	1035
Sanche IV	1054

Rois de Navarre et d'Aragon.

Sanche V Ramirez	1076
Pierre Ier	1094
Alphonse Ier, *le Batailleur*	1104

Rois de Navarre.

Garcias V Ramirez	1134
Sanche VI	1150
Sanche VII	1194
Thibaut Ier de Champagne	1234
Thibaut II	1253
Henri Ier	1270
Jeanne Ire	1274

Rois de France et de Navarre.

Philippe IV avec Jeanne Ire	1285
Louis X	1314
Philippe V	1316
Charles IV (Ier en Navarre)	1322

Rois de Navarre.

Jeanne II et Philippe d'Evreux	1328
Charles II, *le Mauvais*	1349
Charles III, *le Noble*	1387
Blanche et Jean d'Aragon	1425
Jean	1441
Eléonore, comtesse de Foix	1479
Fr. Phœbus de Foix	1479
Catherine de Foix	1483
avec Jean d'Albret	1494
Henri II	1516
Jeanne III d'Albret avec Antoine de Bourbon	1555
Henri III (depuis Henri IV de France)	1572

Navarre (Basse-), ou **Navarre française,** pays de l'anc. France, au N. des Pyrénées ; ch.-l., *Saint-Jean-Pied-de-Port.* On y remarquait le duché de Gramont et la principauté de Bidache. Elle se divisait en cinq pays : *Nixe* ou *Mixe,* ch.-l. Saint-Palais ; *Gize,* ch.-l. Saint-Jean-Pied-de-Port ; *Baigorry ; Arberoue,* ch.-l. Isturitz ; *Ostabarez.*

Navarre-et-Béarn, gouvernem. de l'anc. France, comprenant le Béarn et la Navarre française. La capitale était Pau ; c'est auj. le départ. des Basses-Pyrénées.

Navarre (Montagnes de **Basse-**). Elles se détachent des Pyrénées occidentales au mont Harquinza, séparent la France de l'Espagne, se bifurquent à la source de la Bidassoa ; une branche va au N.-O., entre la Nivelle et la Nive ; l'autre à l'O., entre la Nivelle et la Bidassoa.

Navarre (PIERRE), né dans la Biscaye, mort en 1528, employa le premier, avec succès, la mine pour assiéger les places fortes Après avoir servi Gonzalve de Cordoue et Ximénès, il fut employé par les Français, qui l'avaient fait prisonnier à Ravenne, 1512. Pris à Aversa, en 1528,

il fut, dit-on, étranglé par l'ordre de Charles-Quint, au château de l'Œuf, à Naples.

Navarre (Le docteur), fameux théologien espagnol, 1493-1586, professa avec éclat le droit à Salamanque et surtout à Coïmbre, et finit ses jours dans l'intimité du pape Grégoire XIII.

Navarrenx ou **Navarreins,** *Beneharnum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S. d'Orthez (Basses-Pyrénées), sur le gave d'Oloron. Petite place de guerre; 1,395 hab.

Navarrete (JEAN FERNANDEZ), dit *le Muet*, né à Logroño, 1526-1579, travailla sous le Titien, et fut employé par Philippe II aux décorations de l'Escurial.

Navas-de-Tolosa (Las), bourg de la prov. et à 48 kil. N. de Jaën (Espagne), célèbre par la grande défaite des Almohades, en 1212.

Navas, port au N. de l'île de Cuba, à l'embouchure d'une rivière du même nom.

Navas-del-Madroño bourg de la prov. et à 30 kil. de Cacérès (Espagne). Toiles, draps; pressoirs à huile, savon; 4,200 hab.

Naves, comm. du cant des Vans, arr. de Largentière (Ardèche); 2 293 hab.

Navez (FRANÇOIS-JOSEPH), peintre belge, né à Charleroi, 1787-1869 élève de David, fut directeur et premier professeur à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. Il a composé avec talent un grand nombre de tableaux d'histoire et de religion.

Navia, riv. d'Espagne, arrose les prov. de Lugo et d'Oviedo et finit dans l'Atlantique, après 130 kilom. de cours.

Navia (Santa-Maria-), bourg de la prov. et à 108 kilom. d'Oviedo (Espagne), près de la rive droite de la Navia, port à 2 kilom. de la mer. Pêche active; aux environs, forges et martinets.

Navier (CLAUDE-LOUIS-MARIE-HENRI), né à Dijon, 1785-1836, ingénieur des ponts et chaussées, dirigea la construction des ponts de Choisy, Asnières, etc., sur la Seine; rédigea un savant ***Mémoire sur les ponts suspendus;*** fut professeur à l'Ecole polytechnique, depuis 1831, et membre de l'Académie des Sciences, depuis 1824. On a de lui divers ***Mémoires*** et le ***Résumé de ses leçons à l'Ecole des ponts et chaussées.***

Navigateurs (Archipel des) V. HAMOA (Iles).

Naviglio Grande (Le), canal de la Lombardie (Italie), long de 50 kil., allant du Tessin à Milan.

Naville (FRANÇOIS-MARC-LOUIS), né à Genève, 1784-1846, pasteur à Chancy, se retira en 1819, à Vernier, près de Genève, et y mit en pratique son système d'éducation, qui avait surtout pour but le perfectionnement moral. Outre des mémoires sur ***l'éducation publique***, il a laissé un traité remarquable sur la ***Charité légale.***

Naxos, auj. *Naxia*, la plus grande des Cyclades, entre Paros et Amorgos. Son marbre blanc égale celui de Paros; elle était appelée l'île de Bacchus (Dionysias), pour l'excellence de son vin. — Elle devint au XIe s. av. J.-C., une colonie Ionienne, et au VIe s. possédait, grâce à ses ports, une marine puissante et riche. Pisistrate la conquit. Successivement aux Spartiates, et aux Rhodiens, auxquels Antoine la donna, elle fit partie de l'empire grec. Occupée en 1204, par le vénitien Marco Sanudo, elle demeura dans sa maison, comme capitale du duché de l'Archipel, jusqu'en 1566. Elle se donna, en 1566, à Sélim II. Elle appartient au nome des Cyclades (Grèce); sa capitale est *Axia* ou *Naxia*, métropole grecque et archevêché catholique.

Naxos, v. de l'anc. Sicile, colonie des Chalcidiens d'Eubée, sur la côte N.-E. de l'île. Elle fut détruite par Denis l'Ancien, en 403.

Nay, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. S.-E. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le Gave de Pau. Draps, cadis, droguets, bérets, bonnets, etc. Aux environs, ruines du château de Coarraze, où fut élevé Henri IV; 3,272 hab.

Nazaire (Saint-), ch.-l. d'arrond., à 64 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure), à l'embouchure de la Loire (rive droite). On y a creusé le plus vaste bassin à flot de France; c'est le point de départ des bateaux transatlantiques, qui vont aux Antilles et au Mexique; 19,626 hab.

Nazaire (Saint-) ou **Senary-Beau-port,** comm. du cant. d'Ollioules, arr. et à 12 kil. O. de Toulon (Var), sur la Méditerranée. Cabotage assez actif, 2,365 hab.

Nazaire (SAINT), martyr du 1er s., mis à mort à Milan, adopta la foi de sa mère, sainte Perpétue. Fête le 28 juillet.

Nazaire, rhéteur gaulois du IVe s., est l'auteur d'un *Panégyrique de Constantin.*

Nazareth, *Nasserah*, v. de Syrie, dans la province de Galilée de l'ancienne Palestine, et dans la tribu de Zabulon, à 90 kil. N. de Jérusalem; 2,500 hab. Séjour de la Sainte Famille jusqu'au baptême de l'enfant Jésus. Près de cette ville, combat de cavalerie, livré victorieusement par Junot et Murat, en 1799.

Nazareth, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. S.-O. de Gand; 6,000 hab.

Nazareth, v. de l'Etat de Pennsylvanie (Etats-Unis), à 15 kil. N.-O. de Bethléem.

Nazianze, anc. v. de la Cappadoce (Asie Mineure). Patrie de saint Grégoire de Nazianze.

Neagh (Lough-), le plus grand lac d'Irlande, au N., a 32 kil. sur 16; reçoit le Ballinderry, le Blackwater, le Bann, et communique à la mer d'Irlande.

Neal (DANIEL), né à Londres, 1678-1743, a écrit une ***Histoire des Puritains***, 4 vol. in-8°; et ***History of New-England.***

Néalcès, peintre grec du milieu du IIIe s. av. J.-C.

Neander (JEAN-AUGUSTE-GUILLAUME), né à Gœttingue, 1789-1850, se fit luthérien, et fut professeur de théologie. Ses principaux ouvrages sont: l'***Empereur Julien et son temps; saint Bernard et son temps; Développement génétique des principaux systèmes gnostiques; saint Chrysostome et l'Eglise; Choses mémorables de l'histoire du christianisme; Histoire générale de la Religion et de l'Eglise chrétiennes***, 5 vol. in-8°; ***Histoire de la propagation et de la direction de l'Eglise par les apôtres; Histoire de Jésus dans sa connexion historique;*** etc., etc.

Néanthès, de Cyzique, historien grec, de la fin du IIe siècle avant J.-C., avait écrit une histoire d'*Attale*, dont il fut le précepteur.

Neapolis, nom ancien de *Naples*, — de *Sichem* ou *Naplouse*, — de *Kénéh.*

Néarque, lieutenant et ami d'Alexandre, vivant dans la seconde moitié du IVe s. avant J.-C., était originaire de Crète. Il suivit le roi de Macédoine dans l'expédition de l'Inde; il entreprit seul avec la flotte la grande exploration des côtes de la mer Erythrée; il accomplit ce voyage célèbre en 145 jours. Dans le partage de l'héritage du conquérant, Néarque eut la satrapie de Lydie et de Pamphylie, et s'attacha à la fortune d'Antigone. Néarque avait laissé un récit de son voyage (*Périple*), qui servit de base à une partie des *Indica* d'Arrien.

Neath, v. du comté de Glamorgan (Galles), en Angleterre, à 8 kil. N.-E. de Swansea, port sur la *Neath;* 5,500 hab. Houille, fer, étain, produits chimiques.

Neaufles-Saint-Martin, comm. du cant. de Gisors, arrond. et à 25 kil. N.-E. des Andelys (Eure). Ruines pittoresques d'un ancien château; 1,100 hab.

Nebbia (CESARE), dit *Cesare d'Orvieto*, peintre de l'école romaine, né à Orvieto, 1536-1614.

Nebenius (CHARLES-FRÉDÉRIC), né à Rhodt, près Landau, 1784-1857, présida le conseil d'Etat de Bade, de 1843 à 1848. Economiste et financier,

Il a écrit : *Considérations sur la situation économique de la Grande-Bretagne; l'Association douanière allemande, son système et son avenir; le Crédit public.*

Nebo, auj. *Attare,* mont. de la Palestine, dans la chaîne des monts Abarim, à l'E. du Jourdain, sur laquelle mourut Moïse.

Nebo ou **Nabo,** dieu assyrien, à tête de [chien.]

Nebouzan, pays de l'anc. France, dont Saint-Gaudens était le ch.-l. Il fait partie de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées.

Nebraska, riv. de l'Amérique du Nord, affluent de dr. du Missouri, prend sa source dans les montagnes Rocheuses.

Nebraska, l'un des Etats de l'Union américaine, dans le Far-West, arrosé par le Nebraska, est couvert de forêts et de prairies. La capitale est *Omaha-City,* Territoire en 1854, il est devenu Etat, en 1867. Sup., 199,046 kil. carr.; pop. 452,000 hab.

Nébrodes (Monts), dans l'anc. Sicile.

Néchao I[er] ou **Nécos,** roi d'Egypte, vivait à la fin du VIII[e] siècle avant J.-C.

Néchao II ou **Nécos,** roi d'Egypte, fils de Psammétique, régna de 617 à 600 av. J.-C., entreprit un canal pour conduire les eaux du Nil à la mer Rouge, envoya des navigateurs Phéniciens à la reconnaissance des côtes d'Afrique, vainquit Josias, roi de Juda, mais fut battu par Nabuchodonosor II.

Neckar ou **Necker,** *Nicer,* affl. de dr. du Rhin, prend sa source dans la Forêt-Noire, près de Villingen, coule au N. dans une étroite vallée du Würtemberg, y arrose Rottweil, Rothenburg, Tübingen, Kannstadt, Heilbronn; entre dans le grand-duché de Bade, en tournant vers l'O., passe à Ladenbourg, Heidelberg, et finit à Mannheim. Son cours est d'environ 340 kil. Ses affluents sont, à droite : la Fils, le Kocher, le Jaxt, qui viennent du Rauhe Alp; à gauche : l'Enz, l'Elsenz, qui viennent de la Forêt-Noire.

Neckar, l'un des quatre cercles du Würtemberg; ch.-l., *Stuttgart.*

Necker ou **Neker** (JOBST **de**), graveur allemand de la première moitié du XVI[e] siècle, travaillait à Augsbourg et gravait sur bois.

Necker (NOEL-JOSEPH), botaniste allemand, né en Flandre, 1729-1793, a laissé : *Deliciæ Gallo-Belgicæ sylvestres; Physiologia muscorum; Elementa botanica.*

Necker (JACQUES), né à Genève, 1732-1804, vint fort jeune à Paris. Il fonda, 1762, avec MM. Thelusson, une maison de banque, qui devint la première de la capitale, et essaya vainement de relever la Compagnie des Indes. Son *Eloge de Colbert* fut couronné par l'Académie française, en 1773. Un peu par dépit, il critiqua l'administration de Turgot (*Traité sur la législation et le commerce des grains*), et devint, en 1776, d'abord directeur, puis contrôleur général du Trésor, 1777. Il se servit de son crédit pour faire face, par d'énormes emprunts, au déficit et à la guerre avec l'Angleterre, en 1778. Pour soutenir son système, il essaya d'exposer les ressources de la France dans un *Compte rendu,* publié en 1781; le soulèvement contre cette révélation fut tel autour de lui, qu'il dut se retirer, 1781. Dans son séjour à Saint-Ouen, il publia un compte rendu plus complet, sous le titre d'*Administration des finances,* 1784. Rappelé en 1788, il convoqua les Notables, pour préparer la réunion des Etats Généraux. Necker fut au-dessous de sa tâche et de sa réputation. Suspect à la Cour, il fut éloigné, juillet 1789. Rappelé de Bâle, après le 14 juillet, il essaya vainement de lutter contre l'entraînement de l'Assemblée et des clubs, et se retira à Coppet, en Suisse, en septembre 1790. On lui doit encore : *de l'Importance des idées religieuses; du Pouvoir exécutif dans les grands Etats; Dernières vues de politique et de finances offertes à la nation française,* 1802.

Necker (SUZANNE **Curchod,** dame), femme du précédent, née dans le pays de Vaud, 1739-1794. Son salon fut un lieu de réunion pour les esprits les plus distingués. Elle fonda, en 1778, l'hospice qui porte son nom. Elle a laissé des *Réflexions sur le divorce;* et des *Mélanges,* 1798, 3 vol., et 1802, 2 vol.

Necker de Saussure (ALBERTINE-ADRIENNE), fille du naturaliste Bénédict de Saussure, née à Genève, 1766-1841, a traduit le *Cours de littérature dramatique* de A.-W. Schlegel, et son livre de l'*Education progressive* a remporté le prix Montyon.

Nécos. V. NÉCHAO.

Nectaire, né à Candie, 1605-1674, a écrit : *Confutatio imperii papæ in Ecclesiam.*

Nectaire (Saint-), ou *La Ferté-Senneterre,* comm. du cant. de Champeix, arrond. et à 28 kil. N.-O. d'Issoire (Puy-de-Dôme). Eaux minérales thermales et incrustantes. Fromages; 1,500 habitants.

Nectanabis I[er]**,** roi d'Egypte, de 374 à 364 av. J.-C., battit les Perses, commandés par Pharnabaze et Iphicrate, 373.

Nectanabis II, roi d'Egypte, régna de 361 à 350 av. J.-C., triompha de ses compétiteurs, grâce au secours d'Agésilas. Vaincu par Ochus, roi de Perse, il s'enfuit en Ethiopie ou fut pris par ses ennemis.

Nectarius, patriarche de Constantinople de 381 à 397, succéda à saint Grégoire de Nazianze. Il présida le concile où l'on donna à l'évêque de Constantinople le titre officiel de chef de l'Eglise d'Orient, 381.

Néda, riv. de l'anc. Grèce (Péloponnèse), sortant du mont Lycée (Arcanie), et séparant les Messéniens des Eléens.

Nedenæs, bailliage du diocèse d'Aggerhuus (Norvège); *Arendal,* ch.-l.

Nedjed ou **Nadjd** (haute terre), région intérieure de l'Arabie, haute terre montueuse et généralement fertile, qui se partage en un grand nombre de pays : le *Djebel-Shammar,* au N., capitale Haïl; le *Kasem,* plus au S., avec les villes d'Oneizah et de Bereydah; le *Djebel-Toweik* ou *El-Arid,* vaste pays habité par les farouches Wahabites; capitale Riad. — Le Nedjed est entouré de tous côtés d'une ceinture de déserts; ce qui avait fait donner au centre de la presqu'île le nom d'*Arabie déserte.*

Nedroma, jad. *Calama,* pet. v. de la prov. d'Oran (Algérie), à 44 kil. N.-E. de Tlemcen. Fabriques de haïks et de poterie; 2,500 indigènes.

Née (FRANÇOIS-DENIS), graveur français, né à Paris, 1732-1818, élève de Philippe le Bas.

Needham (MARCHAMONT), né à Burford (Oxford), 1620-1678, fonda un journal satirique, le *Mercurius Britannicus,* fut emprisonné à Newgate, se mit au service de la république, et fonda une nouvelle feuille satirique, le *Mercurius politicus.* Il a laissé : *Discours sur la supériorité d'un état libre sur le gouvernement monarchique.*

Needham (JOHN **Tuberville**), né à Londres, 1713-1781, prêtre catholique, professa la philosophie à Lisbonne, revint bientôt à Londres, et y publia ses premières découvertes microscopiques. Ses théories sur la végétation et la génération des êtres, quoique raillées par Voltaire, méritèrent d'être appréciées par Buffon et Spallanzani. Il a écrit : *Découvertes faites avec le microscope; Recherches physiques et métaphysiques sur la nature et la religion,* etc.

Neefs (PIETER), dit le *Vieux,* né à Anvers, 1570-1651, obtint une grande réputation comme peintre d'intérieur d'église.

Néel (LOUIS-BALTHASAR), né à Rouen, 1695-1754, est connu surtout par un badinage : *Voyage*

de Paris à Saint-Cloud par mer, et retour de Saint-Cloud à Paris par terre, 1748.

Neer (ARNOLD **Van der**), né à Amsterdam, 1619-1683, fut l'un des bons paysagistes de son temps.

Neer (EGLON-HENDRICK **Van der**), né à Amsterdam, 1643-1703, élève de son père et du peintre Jacques Van Loo, dans le paysage et les tableaux de genre, acquit, par la perfection des détails et le fini de la composition, une grande supériorité.

Neerlande ou **Neder-Landen**. V. PAYS-BAS.

Neerwinden ou **Nerwinde,** village de la province et à 36 kil. N.-O. de Liége (Belgique). Victoires de Luxembourg sur Guillaume III, 1693, et du duc de Saxe-Cobourg sur Dumouriez, 1793.

Nees von Esenbeck (CHRÉTIEN-GODEFROY), naturaliste allemand, né dans l'Odenwald, 1776-1858, professa la botanique successivement à Erlangen, 1818, à Bonn, 1819, et à Breslau, 1831.

Nefta, *Negeta*, v. de la Tunisie, sur le chott El-Kebir et dans une des plus belles oasis du Sahara.

Negapatam, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Madras, à 100 kil. S. de Pondichéry, à l'embouchure d'un bras du Cavéry.

Negombo, v. de l'île de Ceylan, à 32 kil. N. de Colombo, sur le golfe de Manaar.

Negrais, cap de l'Indo-Chine, sur le golfe du Bengale.

Negrelli-Moldelbe (ALOIS **de**), ingénieur autrichien, 1799-1858, fut employé, en Suisse, pour la direction des eaux et des routes, et le tracé du réseau des chemins de fer suisses. Il entreprit, en 1840, la construction du premier chemin de fer autrichien, de Vienne à Olmütz, et ensuite de tout le réseau; nommé, en 1855, conseiller de cour, et inspecteur général des chemins de fer, il coopéra au projet du canal de Suez

Négrepelisse, ch.-l. de cant., arr. et à 18 k. N.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur l'Aveyron. Toiles, futaines; farines, grains, chanvre et vins; 2,743 hab.

Négrepont ou **Egribos, Eubée,** île de l'Archipel, au N.-E. de la Grèce propre ou Hellade, dont elle est séparée par le canal de Négrepont (anc. Euripe). On y voit le mont Delphi (1,745 mèt.) Vins, huiles, fruits, coton, marbres, etc. La capitale est *Négrepont* (anc. Chalcis), sur la côte O., à 58 kil. N. d'Athènes; 7.000 hab. Evêché. Un pont, jeté sur le canal, la fait communiquer avec le continent. Elle est le chef-lieu de la nomarchie de Négrepont (Grèce), dont la population est de 95,000 hab. V. EUBÉE.

Négrepont (Canal de). V. EURIPE.

Négrier (FRANÇOIS-MARIE-CASIMIR), né en Portugal, de parents français, 1788-1848, engagé comme volontaire, était colonel après les journées de Juillet; et, en 1836, passait en Algérie avec le titre de maréchal de camp; devint lieutenant-général en 1841, fut envoyé, comme député, par le département du Nord, à l'Assemblée constituante, 1848, et périt frappé d'une balle, sur la place de la Bastille, pendant les journées de juin.

Negro, cap de l'Afrique, au S. du Congo, par 16° lat. S.

Negro (**Rio-**), ou **Parana,** ou **Rio-Guainia,** riv. de l'Amérique méridionale, prend sa source dans la Nouvelle-Grenade, et après un cours de 1,800 kil., se jette dans l'Amazone (Brésil), par la rive gauche. Les affluents sont : le Rio-Branco, le Jaguapuri, le Cassiquiare. Son nom lui vient de la couleur de ses eaux. — Il existe encore deux rivières de ce nom : l'une sépare la Patagonie et la république de la Plata, et se jette dans l'Océan Atlantique; — l'autre traverse la république de l'Uruguay du N.-E. au S.-O., et afflue dans l'Uruguay.

Negroni. V. NERONI.

Negros ou **Bouglas,** une des îles Philippines, au S. de Luçon, à 210 kil. sur 48. Les Espagnols occupent plusieurs points des côtes. Le ch.-l. est *Ilog*.

Negus, nom du roi d'Abyssinie.

Néhavend, v. de Perse, à 140 kil. S.-E. de Kermanchah. Les Arabes y battirent les Perses, en 638.

Néhémie, Juif de la tribu de Juda ou de celle de Lévi, obtint du roi de Perse Artaxerxès Longue-Main, dont il était l'échanson, le gouvernement de la Judée, rebâtit les murs de Jérusalem, peupla la ville et y fit des réformes. Il mourut l'an 432 av. J.-C.

Néhou, comm. du cant. de St-Sauveur, arr. de Valognes (Manche).

Neipperg (ADAM-ALBERT, comte DE), de la famille des Neipperg de Souabe, comtes de l'Empire, 1774-1829, général autrichien, fut ambassadeur en Suède, 1810, à Naples, 1813; rencontra l'impératrice Marie-Louise à Aix-les-Bains; devint, à Parme, 1816, grand-maître de sa maison et bientôt son époux.

Neisse, v. de Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 54 kil. S.-O. d'Oppeln. Evêché; manufacture royale d'armes; draps, toiles, fils. Forteresse très importante; 20.000 hab.

Neisse *de Lusace*, riv. d'Allemagne, qui prend sa source en Bohême, baigne Zittau (Saxe), Görlitz (Silésie), et se jette dans l'Oder, à Schiedlo, en Brandebourg. Cours de 250 kil.

Neisse *de Silésie*, riv. d'Allemagne, sort de la Silésie, arrose Glatz, Neisse, et se jette dans l'Oder. Cours de 190 kil.

Neith, déesse égyptienne, mère ou femme de Phta. Son culte était à Saïs; elle avait pour emblème la brebis.

Neitra ou **Neutra,** v. de Hongrie (Etats autrichiens), sur la *Neitra*, affl. de gauche du Waag, à 130 kil. N.-O. de Bude. Evêché; 6,000 h.

Neiva, riv. du gouvern. de Perm (Russie), prend sa source aux monts Ourals, et se jette dans la Toura, après un cours de 450 kil.

Neiva ou **Neiba,** v. de la Confédération Grenadine, sur la rive droite de la Magdalena, à l'embouchure de la *Neiva*. Fabriques de couteaux, miroirs, verroteries. Commerce de cacao; 7,000 hab.

Nejin ou **Niéjin,** v. de la Russie d'Europe, dans le gouvern. de Tchernigov, à 75 kil. S.-E. de cette ville, sur l'Oster. Commerce de fourrures, cuirs, toiles; fabriques de soieries, liqueurs renommées; 21,600 hab.

Nélaton (AUGUSTE), 1807-1873, élève de Dupuytren, professeur de clinique chirurgicale, membre de l'Académie de médecine, en 1856, sénateur, en 1868, a laissé : *Traité des tumeurs de la mamelle; De l'influence de la position dans les maladies chirurgicales;* et *Eléments de pathologie chirurgicale*.

Nélée, fils de Neptune et de Tyro, un des Argonautes, régna à Pylos, en Triphylie, et fut tué par Hercule avec onze de ses fils; Nestor seul fut épargné.

Nélée, fils de Codrus, conduisit en Asie-Mineure une colonie d'Ioniens.

Nélée, philosophe grec, né à Scepsis, vivait vers 300 ans av. J.-C.; disciple d'Aristote et de Théophraste, il hérita des manuscrits de ces deux philosophes.

Nélis (CORNEILLE-FRANÇOIS **de**), né à Malines, 1735-1798, évêque d'Anvers, 1784, s'éleva contre les réformes de Joseph II. On lui doit : *Eloge funèbre de l'empereur François Ier; — de Marie-Thérèse; Belgicarum rerum Prodromus; l'Aveugle de la Montagne; Mémoire sur l'ancien Brabant*, etc.

Nellore, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), dans l'anc. Karnatic, à 145 kil. N.-O. de Madras, près de la côte de Coromandel.

Nelson (HORATIO, vicomte), né à Burnham-Thorpe (Norfolk), 1758-1805, entra à 12 ans dans la marine, et conquit ses grades par son courage et son intelligence dans de nombreuses expéditions. En 1793, il fit à Naples la connaissance de lady Hamilton, qui devait jouer un grand rôle dans sa vie, fut envoyé au secours de Paoli, perdit un œil au siège de Calvi, 1794, contribua glorieusement à la victoire du 14 mars 1795, et se couvrit de gloire à celle du cap Saint-Vincent, 1797. Il fut nommé contre-amiral. Son audace échoua cependant devant Ténériffe, où il eut le bras droit emporté. En 1797, il fut chargé de surveiller les mouvements de la flotte française, qui préparait à Toulon l'expédition d'Egypte. Nelson, après l'avoir vainement cherchée sur les côtes de Syrie, la surprit à Aboukir, la cerna et la détruisit, 1er août 1798. A Naples, où il secourut les princes régnants, en les transportant à Palerme, il ternit sa gloire en violant la capitulation, et fit juger par les commissions militaires les principaux républicains, 1799; le vieil amiral Carracioli fut pendu sur son propre vaisseau, sous les yeux de lady Hamilton. A Copenhague, 1801, où il commandait sous sir Hyde Parker, son audace imposa un traité au Danemark. Il essaya, la même année, mais vainement, de détruire la flottille que Napoléon avait armée à Boulogne. En 1803, établi devant Toulon, pour surveiller les Français, il laissa échapper l'amiral Villeneuve; en 1805, il fut envoyé contre la flotte française bloquée à Cadix, et le 21 octobre, il gagna la terrible bataille de Trafalgar; mais Nelson, monté sur la *Victory*, en se jetant au milieu de l'action, avait été frappé mortellement. — Les *Lettres et les dépêches de Nelson* ont été publiées à Londres, en 1844, 7 vol.

Nelson, riv. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord). Là *Saskatchawan*, qui vient des montagnes Rocheuses, et la *rivière Rouge*, forment le lac Winnipeg; le Nelson en sort, et après avoir arrosé la Nouvelle-Galles, se jette dans la mer d'Hudson, près du fort York. Son cours total est de 2,250 kil. env.

Nelson, port de la Nouvelle-Zélande, sur la côte N. de l'île du Sud, au fond de la baie Blind; 6,000 hab.

Némausus, v. de la Gaule, ch.-l. des Volces Arécomices (Narbonaise première); auj. *Nîmes*.

Némée, anc. v. de l'Argolide (Péloponnèse). Célèbre par le lion tué par Hercule, et par les *Jeux Néméens*.

Néméens (Jeux), institués soit par les Sept chefs, soit par Hercule, après sa victoire sur le lion qui dévastait le pays. On les célébrait tous les trois ans.

Némésien (MARCUS AURÉLIUS OLYMPIUS NEMESIANUS), né à Carthage, au IIIe s., vécut à la cour de Carus. Il a composé des poëmes sur la pêche, la chasse, la navigation, *Halieutica, Cynegetica, Nautica*. Il reste 325 vers du second poëme.

Némésis, déesse de la Vengeance, fille de Jupiter et de la Nécessité, ou de l'Océan et de la Nuit.

Nemésius, philosophe et théologien grec, vécut vers la fin du IVe s., et fut évêque d'Emèse, en Syrie. Il est l'auteur d'un *Traité sur la nature de l'homme*, où il paraît avoir soupçonné la circulation du sang et les fonctions de la bile.

Nemètes, peuple de la Gaule (Germanie 1re). V. princ., *Nemetes*, auj. Spire.

Nemetum ou **Nemosus,** v. de l'Aquitaine 1re (Gaule), chez les Arvernes; auj. *Clermont-Ferrand*.

Nemi, lac à 26 kil. S.-E. de Rome, occupant le fond d'un cratère. Ruines d'un temple célèbre.

Nemours, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. S. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur la rivière et le canal du Loing. Commerce de grains; fabrique de chapeaux, tanneries. Henri III conclut à Nemours, le 7 juillet 1585, un traité avec les Ligueurs. Duché-pairie, en 1404, elle appartint à la maison d'Armagnac de 1462 à 1503; fut donnée en 1507, par Louis XII, à Gaston de Foix; puis entra dans la maison de Savoie, de 1515 à 1666. En 1689, Louis XIV la donna à son frère, Philippe d'Orléans; 4,287 hab.

Nemours (JACQUES **d'Armagnac,** duc DE), né vers 1437, mort en 1477, petit-fils du connétable Bernard d'Armagnac, reçut de Louis XI le duché-pairie de Nemours, en 1462. Mais Nemours entra dans la ligue du *bien public*, en 1465; continua ses intrigues, fut assiégé, dans son château de Carlat, par le sire de Beaujeu, fait prisonnier, enfermé à la Bastille dans une cage de fer, et décapité, malgré ses prières et son repentir.

Nemours (LOUIS **d'Armagnac**, duc DE), 3e fils du précédent, 1473-1503, ne sortit de la Bastille qu'à la mort de Louis XI, 1483, suivit Charles VIII dans son expédition de Naples. Nommé par Louis XII vice-roi de Naples, il fut tué à la bataille de Cérignoles.

Nemours (GASTON de **Foix,** duc DE). V. FOIX.

Nemours (JACQUES de **Savoie,** duc DE), 1531-1585, petit-fils de Philippe, duc de Savoie, fils de Philippe de Savoie, à qui François Ier donna, en 1528, le duché de Nemours; se distingua sous Henri II, et dans les guerres de religion, il se montra zélé contre les protestants. Egalement célèbre pour sa valeur et son esprit, il réalisait le parfait chevalier.

Nemours (CHARLES-EMMANUEL de **Savoie,** duc DE), fils du précédent, 1567-1595, s'attacha aux Ligueurs, défendit Paris au nom du duc de Mayenne, 1590. Il se retira à Lyon, où il voulut se rendre indépendant; mais Mayenne le fit enfermer à Pierre-Encise, 1593.

Nemours (HENRI de **Savoie,** duc DE), frère du précédent, connu sous le nom de *marquis de Saint-Sorlin*, 1572-1632, s'empara du marquisat de Saluces, pendant la Ligue, et se réconcilia avec Henri IV en 1596, par le traité de Folembray. Il fit représenter à la cour un grand nombre de ballets de son invention.

Nemours (CHARLES-AMÉDÉE de **Savoie,** duc DE), fils du précédent, 1624-1652, se laissa entraîner dans les troubles de la Fronde par la duchesse de Châtillon, et fut tué en duel par son beau-frère, le duc de Beaufort.

Nemours (HENRI II de **Savoie,** dernier duc DE), frère du précédent, 1625-1659, d'abord archevêque de Reims, 1651, rentra dans le monde, et épousa Marie d'Orléans, fille du duc de Longueville, 1657. — Cette princesse, née en 1625, lui survécut longtemps, mourut, en 1707, laissant de remarquables et intéressants *Mémoires*, sur la période de la Fronde.

Nemours, jadis **Djemmaa-Ghazaouat** (assemblée de pirates), port de l'Algérie, dans la prov. et à 160 kil. O. d'Oran; chef-lieu de cercle militaire. Commerce actif, surtout en céréales et en laine; 1,500 hab.

Nemrod, fils de Chus, petit-fils de Cham, regardé comme le fondateur de Babylone, vécut vers 2230 av. J.-C.

Nen, riv. d'Angleterre, qui arrose Northampton et Peterborough, et se jette dans le Wash.

Nenagh, paroisse du comté de Tipperary (Irlande), à 40 kil. N.-E. de Limerick.

Nennius, ancien chroniqueur anglais, probablement du IXe siècle, était breton d'origine. Il écrivit une *Histoire des Bretons*, d'après les vieilles chroniques. On a élevé bien des doutes

sur l'époque et même sur l'existence de ce Nennius, sur son ouvrage et sur sa valeur. Les fictions qu'il renferme sur la colonisation de la Bretagne, sur Arthur et Merlin, ont un intérêt littéraire.

Neny (PATRICE-FRANÇOIS, comte DE), né à Bruxelles, 1716-1784, a laissé des *Mémoires historiques et politiques sur les Pays-Bas autrichiens.*

Néo-Césarée, auj. *Niksar*, anc. v. du Pont (Asie Mineure), sur l'Iris, métropole du Pont Polémoniaque, au IVe s. Patrie de saint Grégoire le Thaumaturge.

Néols (Saint-), v. du comté et à 16 kil. de Huntingdon (Angleterre), sur l'Ouse ; 3,000 hab.

Néophyte, historien grec de la fin du XIIe s., moine dans l'île de Chypre, a écrit un opuscule intéressant sur la conquête de l'île par Richard Cœur de Lion.

Néoptolème, fils d'Achille. V. PYRRHUS.

Néoptolème Ier, roi d'Epire, mourut vers 360 av. J.-C., laissant deux enfants : Alexandre Ier et Olympias.

Néoptolème II, roi d'Epire, usurpa le trône, en l'absence de Pyrrhus, 302, et, à son retour, fut mis à mort, 295 av. J -C.

Népaul, Népal ou **Neypal,** Etat indépendant de l'Hindoustan, entre les possessions anglaises à l'O. et au S., le Thibet au N. C'est un pays montueux, dans l'Himalâya, arrosé par deux affluents du Gange, le Gandak et le Kosi. Il produit des céréales, des ananas, des oranges, du coton, etc. Il est gouverné par des radjahs soumis à la tribu des Gorkhas. L'influence anglaise est représentée par un résident à *Katmandou*, la capitale du pays. Gorkha, à l'O., est la capitale des Gorkhas qui dominent ; 2,500,000 h.

Neper. V. NAPIER.

Nepete ou **Nepetum,** auj. *Nepi*, v. de l'anc. Etrurie, entre Véies et Faléries.

Nephtali, une des 12 tribus des Hébreux, s'appelait ainsi du nom du 6e fils de Jacob, né de Bala ; entre l'Anti-Liban et le Jourdain. Les villes principales étaient : Hébron, Capharnaüm, Asor, Japhia, etc. Elle fit partie de la Galilée.

Nephtys ou **Nephté,** déesse égyptienne, symbole du mal, sœur et femme de Typhon.

Nepi (*Nepete*), v. à 26 kil. S.-E. de Viterbe (Italie) ; 2,500 hab.

Népomucène (SAINT JEAN), né vers 1330, mort à Prague en 1383, aumônier de Jeanne, femme de Wenceslas, refusa de révéler la confession de la reine, et fut noyé dans la Moldau. Il a été canonisé en 1721, et est devenu le patron de la Bohême. Fête, le 16 mai.

Nepos (CORNÉLIUS), vivait dans le 1er s. av. J.-C. Ses nombreux ouvrages ne nous sont pas parvenus. On lui attribue les *Vies des généraux illustres*, livre imprimé pour la première fois, en 1471 sous le nom d'Æmilius Probus, qui peut-être a résumé un ouvrage plus étendu composé par Cornélius Nepos.

Nepos (JULIUS), neveu de Marcellinus, qui s'était rendu indépendant en Illyrie ; il régna sur l'empire d'Occident, de 474 à 475, détrôna l'usurpateur Glycerius, mais fut renversé par le patrice Oreste, et assassiné, probablement, en 480.

Nepotien (FLAVIUS POPILIUS), empereur d'Occident, régna en 350 ; il était neveu de Constantin ; mais, après 28 jours de règne, fut vaincu et tué par Marcellinus, général de Magnence.

Neptune, *Poseidôn*, fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter, de Junon, de Pluton, était l'époux d'Amphitrite, aida Jupiter à détrôner Saturne, et eut l'empire de la mer. Il portait un trident, et était traîné par des chevaux marins sur un char en forme de conque.

Nera, *Nar*, riv. de l'Italie, passe à Terni et à Narni, reçoit le Velino et le Corno, puis se jette dans le Tibre par la rive gauche. Cours de 106 k

Nérac, ch.-l. d'arrond. du Lot-et-Garonne, sur la Baïse, à 30 kil. S.-O. d'Agen. Eglise calviniste. Château des rois de Navarre. Minoteries, amidonneries, commerce de vins, eaux-de-vie, chanvre, lin, liège ; pâtés en terrines renommés. Marguerite de Navarre y tint sa cour ; 7,429 hab.

Nerbuddah, fleuve de l'Hindoustan, arrose le Gandouana, le Kandeisch, la Malwa, le Goudjerate, et se jette dans le golfe de Cambaye, après un cours de 1,200 kil., au-dessous de Barotche. C'est un fleuve sacré, coulant dans un lit encaissé et obstrué de rochers.

Nérée, *Nereus*, fils de l'Océan et de Téthys, dieu marin, père des *Néréides*, au nombre de 50 ; elles secouraient les matelots dans les tempêtes.

Neresheim, pet. v. de 1,000 hab. du cercle du Jaxt (Würtemberg), où Moreau battit les Autrichiens, en 1796.

Néri (Saint Philippe de), né à Florence, 1515-1595, se livra à la charité et fonda la confrérie de la Trinité en 1548. Il se joignit à d'autres ecclésiastiques, sous le nom d'Oratoriens, pour instruire les petits enfants. On a de lui des *Lettres*.

Neriglissor, roi de Babylonie, régna de 560 à 556 av. J.-C. ; il fut vaincu et tué dans une bataille contre Cyrus.

Néris, *Aquæ Neri*, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. S.-E. de Montluçon (Allier). Eaux thermales ; houille aux environs ; 2,388 hab.

Nerja, petit port de la prov. et a 56 kil. de Malaga (Espagne), à l'embouchure de la *Nerja*. Draps communs, papier blanc, raffineries de sucre ; 4,500 hab.

Nerli (PHILIPPE), né à Florence, 1485-1556. Il a laissé des Mémoires intéressants (*Commentarj de' fatti civili occorsi nella città di Firenze dal* 1215 *fino al* 1537).

Néron (CAÏUS CLAUDIUS), général romain, pendant la seconde guerre punique, laissa échapper Asdrubal, en Espagne, 213 av. J.-C., mais défit, en 212, de concert avec Livius Salinator, Annibal près du Grumentum, et remporta sur Asdrubal la bataille du Métaure, 207.

Néron (TIBÉRIUS CLAUDIUS), père de Tibère, fut questeur sous César, 47 av. J.-C., servit la cause de Brutus et de Cassius, et céda à Octave sa femme, Livie.

Néron (LUCIUS DOMITIUS, devenu, par adoption, CLAUDIUS CÆSAR DRUSUS GERMANICUS), empereur romain, né à Antium. 37 ap. J.-C., mort en 68, était fils de Cneius Domitius ; il fut adopté par Claude, après le mariage de ce prince avec sa mère Agrippine, épousa sa fille Octavie, et lui succéda, 54. Malgré le meurtre de Britannicus, fils de Claude, le gouvernement fut d'abord relativement sage et modéré. Mais Néron s'entoura bientôt de courtisans débauchés et d'histrions ; Agrippine fut assassinée ; Burrhus périt, puis Octavie, 62. Des débauches insensées s'étalèrent à Rome ; et Néron poussa la folie jusqu'à admirer l'incendie qui dévorait la presque totalité de cette capitale ; les chrétiens furent accusés du crime, et persécutés pour la première fois (64-68 ap. J.-C.). Après la mort de nouvelles victimes, Pison, Pétrone, Thraséas, Corbulon, Sénèque, Lucain, les cruautés et les folies de Néron redoublèrent ; il parcourut la Grèce et l'Italie, pour faire applaudir ses talents d'histrion, 66. Enfin on se révolta ; Vindex souleva la Gaule, et Galba l'Espagne ; les prétoriens proclamèrent Galba, et Néron, fuyant de Rome, se fit égorger par son secrétaire Epaphrodite.

Néronde, ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kil. S.-E. de Roanne (Loire). Commerce d'excellents fruits ; 1,449 hab.

Nérondes, ch.-l. de cant., arrond. et à 42 kil. N.-E. de Saint-Amand-Montrond (Cher) ; 2,698 h.

Néroni ou **Négroni** (BARTOLOMMEO), dit *le*

Riccio, peintre et architecte de l'école de Sienne, né dans cette ville, a laissé de belles fresques, et a construit *le palais Pannilini*.

Nersès. Il y eut de ce nom plusieurs patriarches d'Arménie. — *Nersès Ier*, dit *le Grand*, 6e patriarche, 310-374, petit-neveu de saint Grégoire l'Illuminateur, mourut empoisonné à Constantinople, pour n'avoir point voulu embrasser l'arianisme. — *Nersès III*, dit *le Fondateur*, 33e patriarche, mort en 661, institua le fameux monastère d'Edchmiadzin.

Nersès IV, dit *Glaïetzi* (le gracieux), 69e patriarche d'Arménie, 1098-1173, fut chargé, en 1142, de négocier avec Jean Comnène la réunion des églises grecque et arménienne. Il a laissé des *Hymnes* et des *Cantiques*, un *poëme* sur la fin du monde, une *Histoire* abrégée du Nouveau et de l'Ancien Testament, etc.

Nertschinsk, v. de la Transbaïkalie (Sibérie), sur la Schilka. Commerce de pelleteries. Le territoire est riche en mines de plomb argentifère. Traité de 1580 entre la Russie et la Chine; 3,500 hab.

Néruses, peuple de la Gaule, dans les Alpes-Maritimes; la capitale était *Vincia* (Vence).

Nerva (MARCUS COCCEIUS), empereur romain, né peut-être à Narnia (Ombrie), 22-98. Homme modéré, bon jurisconsulte, poète agréable, il fut consul en 71 et en 90. Il fut acclamé empereur par le peuple, après la mort de Domitien, 96; montra sur le trône la plus grande douceur, et adopta Marcus Ulpius Trajan, avec qui il partagea le pouvoir et auquel il le laissa.

Nerviens, peuple belge de la Gaule, occupant le territoire que comprend aujourd'hui une partie du département du Nord, de la Flandre, du Hainaut et du Brabant (Belgique). Redoutables ennemis des Romains par leur courage et leurs habitudes guerrières, ils furent vaincus par César, près de la Sambre, en 57 av. J.-C.; se soumirent avec peine et reçurent les privilèges de *peuple libre*. Plus tard ils firent partie de la Belgique 2e. Leurs villes principales étaient : *Bagacum* (Bavay), *Cameracum* (Cambray), *Turnacum* (Tournay).

Nervion, riv. d'Espagne, qui vient de la province d'Alava et finit à 5 kil. au-dessus de Bilbao, après un cours de 44 kil.

Nerwinde. V. NEERWINDEN.

Nesactum, v. de l'anc. Italie, dans l'Istrie.

Nesle, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S. de Péronne (Somme). Elle fut le premier marquisat de France (érigé en 1545); elle fut prise et saccagée par Charles le Téméraire, en 1472; 2,406 hab.

Nesle (Tour de), située sur la rive gauche de la Seine, et sur l'emplacement occupé auj. par l'Institut; elle formait dès le règne de Philippe Auguste, avec une autre tour sur la rive opposée, une des défenses de Paris.

Nesle, nom d'une branche de la maison de Clermont, qui a donné plusieurs personnages célèbres : *Simon* DE NESLE, régent de France, en 1270; — *Raoul* DE NESLE, son fils, connétable, 1285, tué à Courtrai, 1302; etc.

Nesle. V. MAILLY.

Nesmond (HENRI de), né à Bordeaux, 1645-1727, d'une famille d'origine irlandaise, évêque de Montauban, en 1687, archevêque d'Albi, de Toulouse, 1719; remplaça Fléchier à l'Académie française, en 1710. On a un recueil de ses *Discours*, *Sermons*, etc.

Nesque, affl. de la Sorgues.

Ness, riv. d'Ecosse, sert à former le canal Calédonien et se jette dans le golfe de Murray.

Ness, lac dans le comté d'Inverness (Ecosse), uni au golfe de Murray par le canal Calédonien. Il a 32 kil. sur 3.

Nesse, affl. de dr. du Weser, passe à Eisenach.

Nesselrode (CHARLES-ROBERT, comte DE), né à Lisbonne, 1780-1862, d'une famille noble d'origine westphalienne, se distingua dans la carrière diplomatique. Il eut la plus grande part aux négociations depuis 1812, et contribua à décider Alexandre en faveur des Bourbons. Il défendit les intérêts de son maître au congrès de Vienne. En 1816, il eut la direction des affaires étrangères; il accompagna le tzar à Troppau, à Laybach, à Vérone. Il conserva son crédit sous l'empereur Nicolas; c'est lui qui a dirigé avec habileté la politique russe pendant tout le règne. Il usa de toute son influence pour amener le congrès de la paix de Paris, 1856. Alors, sur sa demande, il fut remplacé au ministère des affaires étrangères par le prince Alexandre Gortchakow, en conservant le titre honorifique de chancelier de l'empire.

Nesson (PIERRE de), poète français du commencement du XVe s., fut attaché à Jean Ier, duc de Bourbon, et a écrit des poèmes : *le Lay de guerre*, *Paraphrases de Job*, *l'Hommage à Notre-Dame*, pour la plupart manuscrits.

Nessus, centaure, s'éprit de Déjanire, femme d'Hercule, et fut tué par ce héros, pour avoir voulu l'enlever, d'une flèche trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne.

Neste ou **Nestes** (**La**), affl. de gauche de la Garonne, vient des Hautes-Pyrénées, reçoit la Neste-d'Aure et la Neste-de-Louron, et arrose le *Val de Neste*, ancien pays du Bigorre, où est *La Barthe de Neste*. Elle se jette dans la Garonne, près de Saint-Bertrand, après un cours de 70 kil.

Nestor, le seul des douze fils de Nélée et de Chloris, épargné par la colère d'Hercule, fut roi de Pylos. Il combattit les Centaures, fut un des Argonautes, et, au siège de Troie, se fit remarquer par la prudence de ses conseils.

Nestor, moine à Kiev, 1056-1114 ou 1116, écrivit une *Chronique* en langue vulgaire, qui donne des notions précieuses sur les peuples slaves, sur la formation de l'empire russe et qui va du IXe au XIe siècle.

Nestorius, né à Germanicie (Syrie), mort en 439, fut appelé, par Théodose le jeune, sur le siége de Constantinople, en 428; mais se déclara bientôt pour Anastase, qui prêchait la séparation de la nature humaine et de la nature divine en Jésus-Christ. Condamné et déposé au concile d'Ephèse, 431, il se retira dans un monastère, puis dans les déserts de la Libye où il mourut. Il a laissé peut-être l'évangile apocryphe, dit *de l'Enfance*. Ses partisans ont été appelés *Nestoriens*, et son hérésie *Nestorianisme*.

Nestus, riv. qui séparait la Thrace de la Macédoine, et se jetait dans la mer Egée. Auj. le *Nesto* ou *Karasou*.

Nèthe, riv. de Belgique, formée de la *Petite-Nèthe*, qui passe à Hérenthals, et a 50 kil. de cours; et de la *Grande-Nèthe*, qui sort du Limbourg et a un cours de 70 kil. La Nèthe, après 15 kil., se jette dans le Rupel. En 1801, le gouvernement français forma un département des *Deux-Nèthes*, ch.-l. *Anvers*.

Néthou, le pic le plus élevé des Pyrénées centrales; 3,404 mètres.

Netscher (GASPAR), peintre de l'école hollandaise, né à Heidelberg, 1639-1684, fut élevé à Arnheim, puis se fixa à La Haye en 1661. Il est surtout connu pour ses portraits; son coloris est chaud et plein d'harmonie; il a reproduit, avec un talent remarquable, les animaux, les fleurs, les fruits, les tissus.

Netscher (THÉODORE), peintre français, fils du précédent, né à Bordeaux, 1667-1732, a fait de nombreux portraits en France, en Hollande, en Angleterre; il a fait souvent de belles copies d'après Van Dyck.

Nettement (ALFRED-FRANÇOIS), né à Paris, 1805-1869, écrivit de bonne heure dans les jour-

naux royalistes. En 1848, il fonda *l'Opinion publique ;* membre de l'Assemblée législative, il fut incarcéré au 2 décembre. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Histoire de la révolution de Juillet ; Mémoires sur la duchesse de Berri ; Essai sur les progrès du catholicisme en Angleterre ; Vie de Suger ; Vie de Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI ; Henri de France ; Histoire de la littérature française sous la Restauration ; — sous la royauté de Juillet ; la Conquête d'Alger ;* etc.

Nettuno, petit port à 50 kil. S.-E. de Rome. C'est l'ancien port d'*Antium*.

Netze, affl. de droite de la Wartha, qui arrose une vallée très marécageuse, dans la Prusse.

Neubourg, v. du cercle de Souabe-et-Neubourg (Bavière), à 47 kil. N.-E. d'Augsbourg, sur le Danube ; 10,000 hab. Résidence royale ; anc. résidence des ducs de Neubourg.

Neubourg, anc. principauté de l'Empire d'Allemagne, entre la Bavière à l'E., le Palatinat à l'O. et au N., la Souabe au S. Elle forme aujourd'hui, avec la Souabe, un cercle de la Bavière.

Neubourg (Le), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-O. de Louviers (Eure). Grains, laines, bestiaux ; tissus molletonés. Patrie de Dupont de l'Eure ; 2,343 hab.

Neuchâtel ou **Neufchâtel** (Lac de), ou lac d'**Yverdon,** en Suisse, baigne les cantons de Neuchâtel et de Vaud, à l'O. ; celui de Fribourg, à l'E. ; celui de Berne, au N.-E. Il est formé par l'Orbe ; reçoit la Reuse, la Broye ; l'Orbe en sort sous le nom de Thièle ou Zihl. Il a 40 kil. du N. au S. et 16 kil. dans sa plus grande largeur. Sur ses bords sont Granson, Neuchâtel, Estavayer, Yverdon.

Neuchâtel (Canton de), l'un des cantons de la Confédération Helvétique, au S.-O. il est borné au N.-O. par la France. Il a 808 kil. carrés, et 104,000 hab., dont 91,000 protestants et 11.600 catholiques. Il appartient en grande partie au bassin du Rhin ; le Doubs traverse le N.-O. Il est sillonné par les ramifications du Jura. Il donne des vins estimés ; on y prépare des fromages, dits de Gruyères. L'industrie y est développée, l'horlogerie surtout, les dentelles, et la fabrication de l'absinthe dans le val Travers. Le ch.-l. est *Neuchâtel ;* les villes principales sont : Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Motiers-Travers. Frédéric Ier, roi de Prusse, à qui la maison d'Orange avait cédé ses droits, se mit en possession de la principauté, que lui confirma le traité d'Utrecht, 1713. En 1807, Napoléon Ier la donna au maréchal Berthier. En 1814, Neuchâtel retourna à la Prusse, tout en faisant partie des cantons suisses. Le roi de Prusse a renonçé à ses droits, grâce à la médiation du gouvernement français.

Neuchâtel, en allem. *Neuenburg*, ch.-l. de canton, à l'embouchure du Seyon dans le lac, à 40 kil. O. de Berne. Château, musées. Chapeaux de paille, horlogerie, papier, distilleries, etc. Patrie de Vattel, de Bréguet, d'Agassiz, etc. ; 15,600 hab.

Neudorf, *Iglo* en hongrois, v. de Hongrie, à 180 kil. N.-E. de Bude. Eaux minérales ; 6,000 hab.

Neuf-Brisach. V. Brisach.

Neufchâteau, ch.-l. d'arrond. des Vosges, à 70 kil. N.-O. d'Epinal, près du confluent de la Mouzon et de la Meuse. Fils de fer, toiles, draps, quincaillerie, clous, etc. Patrie de François de Neufchâteau ; 4,162 hab.

Neufchâteau, v. du Luxembourg belge, à 40 kil. N.-O. d'Arlon. Bestiaux, grains ; étoffes de laine, tanneries. Ardoises, scieries de bois. Elle existait dès le VIIIe s. ; ses fortifications furent rasées par les Français en 1555 ; 2,000 h.

Neufchâtel, *Auxenna, Novum Castrum*, ch.-l. d cant., arrond. et à 40 kil. S.-E. de Laon (Aisne), au confluent de l'Aisne et de la Retourne ; 721 hab.

Neufchâtel-en-Bray, jadis *Driencourt*, ch.-l. d'arrond. de la Seine-Inférieure, à 44 kil. N.-E. de Rouen, près de la Béthune. Etoffes de laine, tanneries, verreries. Fromages renommés. Jadis forteresse célèbre. C'était la capitale du pays de Bray ; 3,777 hab.

Neufchâtel (Lac de). V. Neuchatel.

Neufforge (Jean-François **de**), architecte français, né à Comblain, près de Liège, 1714-1791, a composé un grand ouvrage, *Recueil élémentaire d'architecture*, 1756-1776, 8 vol. in-fol.

Neuf-Fossé (Canal de). Il relie Saint-Omer à Aire ; la Lys à l'Aa.

Neuhaus, v. de Bohême (Emp. d'Autriche), à 40 kil. S.-E. de Tabor ; 8,000 hab.

Neuhausel, v. du comitat de Neitra (Hongrie), sur la Neitra. Fabriques de draps ; 7,000 h.

Neuhof (Théodore-Etienne, baron de), né à Metz, 1690-1756, d'origine allemande (Westphalie) ; servit les menées du baron de Goertz, ministre de Charles XII, et celles d'Albéroni ; il sut enfin se faire accepter comme roi aux Corses, 1736 ; prit le nom de Théodore Ier, mais ne put se maintenir ; courut l'Europe, harcelé par ses créanciers, et mourut à Londres dans la misère.

Neuillé-Pont-Pierre, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. N. E. de Tours (Indre-et-Loire) ; 1,438 hab.

Neuilly, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S.-O. de Saint-Denis (Seine), à 2 kil. O. des murs de Paris, sur la Seine (rive droite) et près du bois de Boulogne. Château du XVIIIe siècle, qui fut la résidence du roi Louis-Philippe, incendié par la populace en 1848 ; le parc a été morcelé et vendu en 1853 ; 25,235 hab.

Neuilly-en-Thelle. ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. O de Senlis (Oise). Briques et chaux ; 1,732 hab.

Neuilly-le-Réal, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. S.-E. de Moulins (Allier) ; 2,139 hab.

Neuilly-l'Evêque ou **Neuilly-lez-Langres,** ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N.-E. de Langres (Haute-Marne) ; 1,127 hab.

Neuilly-Saint-Front, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-O. de Château-Thierry (Aisne). Bas, gilets de laine tricotés ; 1,653 hab.

Neuilly-sur-Marne, comm. du cant. de Gonesse, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise) ; 4,794 hab.

Neukomm (Sigismond), né à Salzbourg, 1778-1858, élève de Michel Haydn, puis à Vienne de Joseph Haydn, alla d'abord en Russie, s'attacha au prince de Talleyrand, 1809 ; et a laissé un grand nombre d'ouvrages (plus de 2,000), d'un style clair et facile, tant dans le genre religieux que dans la musique de concert et d'orchestre.

Neulise, comm. du cant. de St.-Symphorien, arr. de Roanne (Loire) ; 2,427 hab.

Neumann, (Gaspard), né à Breslau, 1648-1715, professeur de théologie, a écrit : *Genesis linguæ sanctæ Veteris Testamenti ; Exodus linguæ sanctæ Veteris Testamenti ; Formulaire* ou *Essence de toutes les prières ;* etc.

Neumarkt, bourg de la Styrie (Emp. d'Autriche) ; vict. de Bonaparte, le 1er avril 1797.

Neumarkt, v. de Silésie (Prusse), à 30 kil. O. de Breslau. Victoire des Prussiens, en 1757 ; 4,000 hab.

Neumunster, v. du Holstein (Prusse), à 45 kil. N.-E. de Glükstadt ; 4,000 hab. Lainages et boutons métalliques.

Neung-sur-Beuvron, ch.-l, de cant., arrond. et à 21 kil. N. de Romorantin (Loir-et-Cher) ; 1,264 hab.

Neures, peuple Sarmate, sur le territoire occupé par la Lithuanie polonaise.

Neurode, v. de Silésie (Prusse), à 65 kil.

S.-O. de Breslau, sur la Walditz. Draps, toiles 5,000 hab.

Neusatz, v. de Silésie (Prusse), sur l'Oder, à 70 kil. N.-E. de Liegnitz ; 4,000 hab.

Neusatz, *Uj-Videk*, v. de la voïvodie de Serbie (Emp. d'Autriche), sur le Danube, en face de Peterwardein, à 70 kil. S.-E. de Zombor. Entrepôt de commerce ; vins, cire, laine, bois; 21,000 h.

Neuse, riv. de la Caroline du N. (Etats-Unis), se jette dans le Pamlico-Sound, après un cours de 450 kil.

Neusiedel, en hongrois *Ferto*, lac de Hongrie, à l'O. Il a 30 kil. sur 7 à 12. Eaux poissonneuses et jaunâtres.

Neusohl, en hongrois *Besztercze-Banya*, v. de Hongrie, au confluent du Gran et de la Bistritz. Industrie métallurgique, fonderie de cloches, armes blanches, clous ; draps, cuirs, papier ; 12,000 hab.

Neuss, Nuys ou **Nuits,** *Novesium*, v. à 6 kil. S.-O. du Düsseldorf (Prusse Rhénane), au confluent de l'Erft et de la Kruse, sur le canal de l'Erft. Belle ville fortifiée, jadis évêché. Elle fut vainement assiégée, 1474-1475, par Charles le Téméraire ; 10,000 hab.

Neustadt, v. de Saxe (Etats prussiens), tient à Magdebourg.

Neustadt, v. de Prusse, à 44 kil. N.-O. de Dantzig, sur la Biald.

Neustadt, v. de Silésie (Prusse), à 60 kil. S.-O. d'Oppeln, sur la Braune. Dentelles ; marché aux grains ; 7,000 hab.

Neustadt, v. du Holstein (Prusse), à 30 kil. N.-E. de Lubeck, sur le golfe de ce nom ; 3,000 h.

Neustadt, v. du duché de Saxe-Weimar, à 40 kil. S.-E. de Weimar, sur l'Orla ; 6,000 hab.

Neustadt (Wienerisch-) v. de la Basse-Autriche, à 45 kil. S. de Vienne. Académie militaire ; école de cadets ; abbaye de bénédictins. Soieries, velours, fers, vins de Hongrie ; 13,000 h.

Neustadt-an-Der-Haardt, v. du royaume de Bavière, dans le Palatinat, à 24 kil. N.-O. de Spire, au pied de la montagne du Haardt. Draps, produits chimiques ; forges ; 6,000 hab.

Neustadt-Eberswalde, v. du Brandebourg (Prusse), à 54 kil. N.-E. de Berlin, sur la Schwarza et le canal Finow. Ecole forestière. Coutellerie, faïence, lainages, papier. Source minérale alcaline ; 7,000 hab.

Neustædl, v. de la Carniole (Autriche), à 54 kil. S.-E. de Laybach ; près des sources thermales de Tœplitz ; 2,000 hab.

Neustædl-an-Der-Waag, *Vag-Ujhély* en hongrois, v. à 50 kil. N.-O. de Neitra (Hongrie) ; 5,500 hab.

Neustrie, probablement de *Ne Oster Reich*, royaume de l'Ouest, par opposition à l'Austrasie, l'un des grands royaumes francs dont les limites ont souvent varié. C'est surtout après la mort de Clotaire Ier, 561, que l'on désigne ainsi le royaume, possédé par Chilpéric, et qui avait pour bornes : au S. la Loire ; à l'E. Reims et la forêt des Ardennes ; au N. la Meuse ; à l'O. la Bretagne. C'était là que s'étaient établis les Francs Saliens. Mais depuis la bataille de Testry, 687, la supériorité passa à l'Austrasie. Au xe siècle, ce qu'on appelait encore la Neustrie fut cédé au pirate Rollon, et devint la Normandie.

Neutra. V. NEITRA.

Neuve-Eglise, Nieuwkerke, village de la Flandre occidentale (Belgique), à 12 kil. S. d'Ypres ; 3,000 hab.

Neuvic, ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kil. S. d'Ussel (Corrèze) ; 3,321 hab.

Neuvic, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. S.-E. de Ribérac (Dordogne), sur l'Isle ; 2,247 h.

Neuville (CHARLES Frey **de**), né dans le diocèse de Coutances, 1693-1774, jésuite, professeur, obtint un très grand succès, comme prédicateur. On lui doit : l'*Oraison funèbre du cardinal de Fleury*, celle du *maréchal de Belle-Isle ; des Sermons*, 8 vol. in-12.

Neuville, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. N.-O. de Poitiers (Vienne) ; 3,873 hab.

Neuville-aux-Bois, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. N.-E. d'Orléans (Loiret) ; 2,776 hab.

Neuville-sur-Saône ou **L'Archevêque,** jadis *Vimy*, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. N. de Lyon (Rhône). Beau pont suspendu. Eau minérale ferrugineuse. Velours, étoffes de soie. Marquisat en 1653 ; 3,116 hab.

Neuville-en-Ferrain, comm. du cant. de Tourcoing, arr. de Lille (Nord) ; 4,266 hab.

Neuvilly, comm. du cant. de Cateau, arr. de Cambrai (Nord) ; 2,644 hab.

Neuvy-le-Roi, ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kil. N.-O. de Tours (Indre-et-Loire) ; 1,385 h.

Neuvy-Saint-Sépulcre, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. O. de La Châtre (Indre), sur la Bouzanne ; 2,644 hab.

Neuwied, v. de la Province Rhénane (Prusse), à 24 kil. N.-O. de Coblentz, au confluent de la Wied et du Rhin. Cotonnades, siamoises, papiers peints, horlogerie. Victoires des Français sur les Autrichiens, sept. 1796 et avril 1797 ; 6,500 h.

Néva, fleuve de la Russie d'Europe, sort du lac Ladoga, à Schlüsselburg, baigne Saint-Pétersbourg, et, après un cours de 70 kil. navigable, se jette dans le golfe de Finlande.

Nevada (Sierra-), (*chaîne neigeuse*), chaîne de montagnes du midi de l'Espagne, a une longueur de 150 kil. depuis Alhama jusqu'à Baza. Son point culminant, le *Cerro de Mulhacen*, a 3,454 m. d'élévation.

Nevada (Sierra-), chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale. Elle se rattache aux Montagnes Rocheuses, et laisse entre elle et le Grand Océan un espace de 200 kil. Elle est célèbre par ses richesses minérales. Sa hauteur moyenne est de 2,100 à 2,400 mètres.

Nevada-de-Toluco (Sierra-), chaîne de montagnes du Mexique (Mexico) ; le point culminant, le *Frayle*, a 4,621 mètres.

Nevada (Sierra-), chaîne de montagnes de la Confédération Grenadine. C'est une ramification des Andes septentrionales ; elle sépare les provinces de Santa-Marta et de Rio-Hacha ; plusieurs de ses sommets sont couverts de neiges éternelles.

Nevada, Etat des Etats-Unis, entre la Californie, à l'O. dont il est séparé par la Sierra Nevada et l'Utah, à l'E. C'est un pays montagneux, sablonneux, riche en or, argent, soufre, alun. Il est arrosé par le Humboldt. Il a 286,701 kilom. carrés de superficie et 62,266 habitants, en 1880. La capitale est *Carson-City* ; les villes principales sont Virginia-City, Washoe-City, Silver-City, etc.

Nevel, v. du gouvernement de Vitebsk (Russie), sur le lac de ce nom ; 5,000 hab.

Nevele, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 13 kil. O. de Gand ; 4,000 hab.

Nevers, *Noviodunum*, *Ambivaretum*, ch.-l. du département de la Nièvre, sur la rive droite de la Loire, au confluent de la Nièvre, à 234 kil. S.-E. de Paris. Evêché ; belle cathédrale, anc. château des ducs du xve siècle, musée, bibliothèque, société d'agriculture. Porcelaine, faïence renommée, verre à vitres, grosses draperies, fonderie de canons. Duché-pairie, 1539. Nevers était la capitale du Nivernais ; 23,846 hab.

Nevers (FRANÇOIS Ier de *Clèves*, duc DE), né en 1516, mort en 1562, obtint en 1539 l'érection du comté de Nevers en duché.

Nevers (LOUIS de **Gonzague,** duc DE), 1539-1595, 3e fils de Frédéric II, duc de Mantoue, se distingua à la bataille de Saint-Quentin, 1557 ; prit le titre de duc de Nevers, après son mariage avec Henriette de Clèves, sœur des derniers ducs de ce nom ; fut gouverneur du Piémont de

1567 à 1574, montra un grand zèle contre les Huguenots, et conseilla la Saint-Barthélemy. Sous Henri III, après avoir été un des chefs de la Ligue, il essaya de réconcilier les deux partis, et n'hésita pas à aider Henri IV à monter sur le trône. On a de lui des *Mémoires*, Paris, 1665, 2 vol. in-fol. — Il laissa un fils, *Charles de Gonzague* qui devint duc de Mantoue en 1627, et succéda au duché de Nevers, après la mort de sa mère, *Henriette de Clèves*, 1601.

Nevers (PHILIPPE-JULIEN **Mancini-Mazarin,** duc DE), né à Rome, 1639-1707, second fils de Geronima Mancini, sœur du cardinal, fit une immense fortune, devint duc de Nevers et de Donzi, gouverneur de La Rochelle, du Brouage, de l'Aunis, puis du Nivernais, etc. Il a laissé plusieurs écrits, en prose et en vers.

Neveu (MATTHYS), peintre hollandais, né à Leyde, 1647-1721, d'une famille française de réfugiés protestants, fut l'un des meilleurs élèves de Gérard Dow, qu'il imita avec talent.

Nevez, comm du cant. de Pontaven, arr. de Quimperlé (Finistère); 2,454 hab.

Néviansk (Nijni-), v. de la province de Perm (Russie), à 54 kil. N.-O. d'Irbit; 13,000 hab.

Néviansk (Verkhné-), v. de la prov. de Perm (Russie), à 16 kil. de la précédente; 4,000 hab.

Nevill's Cross, près de Durham (Angleterre), où les Ecossais furent battus par lord Percy, 1346.

Nevis, l'une des Petites-Antilles, près de Saint-Christophe, a 118 kil. carrés et 10,000 hab. — Ch.-l., *Charlestown*. Sol fertile en sucre, café, tabac, coton. Elle est aux Anglais.

Newark, v. du comté et à 25 kil. N.-E. de Nottingham (Angleterre), sur le Newark, l'un des bras de la Trent. Fonderies, manuf. de draps et de toiles grossières. Grand marché de produits agricoles; 11,000 hab.

Newark, v. de l'Etat de New-Jersey (Etats-Unis), sur le Passaïc, à 14 kil. O. de New-York et 4 kil. de la baie de Newark. Fonderies, carrosseries, selleries, bonneterie; construction de machines. Commerce de cabotage très actif; 136,000 hab.

Newark, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), à 54 kil. N.-E. de Columbus, sur le Licking; 5,000 hab.

Newbern, port de la Caroline du Nord (Etats-Unis), au confl. de la Trent et de la Neuse. Commerce de grains, bois de charpente, goudron, etc.; 5,000 hab.

Newburg, port du comté de Fife (Ecosse), à 14 kil. S.-E. de Perth, sur la Tay. Filatures de lin; toiles, charbons; 3,000 hab.

Newburg, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 90 kil. N. de New-York, sur l'Hudson. Fonderies, forges; commerce de grains; 12.000 h.

Newbury, v. du comté de Berks (Angleterre), à 24 kil. S.-O. de Reading, sur le Kennet. Batailles entre l'armée de Charles Ier et celle du Parlement, 1643 et 1644; 6,500 hab.

Newbury-Port, port du Massachusetts (Etats-Unis), à 44 kil. N.-E. de Boston, sur le Merrimac. Tissus de fil et coton; armement pour la pêche de la morue; 14,000 hab.

Newcastle-under-Lyme, v. du comté et à 22 kil. N.-O. de Stafford (Angleterre), sur la Lyme, bras de la Trent. Poteries de grès, chapeaux; 10,000 hab.

Newcastle-upon-Tyne, ch.-l. du comté de Northumberland (Angleterre), sur la Tyne, à 15 kil. de son embouchure, à 450 kil. N.-O. de Londres. Bon port fortifié; grand commerce de houille et de fer; exportation de plomb, beurre, saumon, etc.; 145,000 hab.

Newcastle (WILLIAM **Cavendish,** duc DE), 1592-1676, neveu du premier comte de Devonshire, fut gouverneur du prince de Galles, fils de Charles Ier, montra le plus grand dévouement à la cause de ce dernier, mais dut s'exiler en 1644. Il fut créé duc de Newcastle, 1664. Il a laissé une *Méthode nouvelle de dresser les chevaux; Nouvelle Méthode*, Londres, 1667, in-fol., regardée comme un traité classique en hippiatrique, 5 comédies, des poésies, etc.

Newcastle (MARGUERITE **Lucas,** duchesse DE), 2e femme du précédent, née à Saint-John, près de Colchester, 1624-1673, fille d'honneur de la reine Henriette, a laissé de nombreux ouvrages de littérature et de philosophie.

Newcastle (THOMAS **Pelham Holles,** duc DE), 1693-1768, fils aîné de sir Thomas Pelham, recueillit la plus grande partie de l'immense fortune de son oncle maternel, duc de Newcastle, fut nommé marquis, puis duc de Newcastle, 1715, épousa la fille de Godolphin, petite-fille de Marlborough, et reçut de nombreuses charges de cour. Il usa de sa fortune et de son influence pour devenir secrétaire d'Etat, avec son frère Pelham, 1724. Il resta au pouvoir, sous George II; s'imposa au roi, qui ne l'aimait pas, et se fit nommer premier lord de la trésorerie, après la mort de son frère Henri, 1754. Il dirigea fort mal les affaires, au début de la guerre de Sept Ans. Il se retira devant l'influence de lord Bute, en 1762, et rentra aux affaires, 1765-1766.

Newcomen (THOMAS), serrurier ou quincailler anglais, né à Darmouth (Devonshire), vivait vers la fin du XVIIe siècle. Il est célèbre par l'invention de la *machine atmosphérique*, l'un des premiers essais de machine à vapeur, qui prépara la découverte de Watt.

Newera-Ellia, v. au S. de Candy (Ceylan), à une hauteur de 1,920 m.

New-Hampshire. V. HAMPSHIRE.

Newhaven, une des deux capitales de l'Etat de Connecticut (Etats-Unis), à 95 kil. N.-E. de New-York, sur le détroit de Long-Island. Port important. Fonderies de cuivre, fusils, horloges, articles en caoutchouc, chaussures, papier; 63,000 hab.

Newhaven, port du comté de Sussex (Angleterre), à l'embouchure de l'Ouse dans la Manche, à 8 kil. S. de Lewes. Bains de mer; paquebots pour Dieppe; 1,200 hab.

New-Jersey, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur la côte orientale, a 20,240 kil. carrés et 1,131,116 hab. Montueux et froid vers le nord, il possède des mines nombreuses. Il est arrosé par le Delaware et l'Hudson; le commerce et l'industrie sont développés. Le ch.-l. est *Trenton;* les villes princ. sont Newark et Paterson. — En 1787, le New-Jersey entra dans l'Union américaine.

New-London, port du Connecticut (Etats-Unis), sur le Thanes, près de l'Océan, bon port, de pêche surtout; 12,000 hab.

Newmarket, v. d'Angleterre, à 18 kil. N.-E. de Londres. Courses célèbres de chevaux; 4,000 hab.

New-Paltz, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis) à 24 kil. de Kingston; 6,000 hab.

Newport, v. du comté de Southampton, à 18 kil. S.-O. de Portsmouth (Angleterre), dans l'île de Wight. Un traité y fut signé entre Charles Ier et les membres du Long-Parlement; 7,000 hab.

Newport, port du comté et à 40 kil. S.-O. de Monmouth (Angleterre), sur l'Usk. Houillères et forges; 25,000 hab. Près de là, sur la Severn, sont les grandes usines de Blayne.

Newport, une des capitales du Rhode-Island (Etats-Unis), dans l'île de ce nom, à 90 kil. N.-E. de Boston, 35 kil. S.-E. de Providence, à l'entrée de la baie de Narragansett. Port excellent, l'une des principales stations de la marine militaire; fabriques de machines à vapeur; grande pêche; 20,000 hab.

Newport, v. du Kentucky (Etats-Unis), sur l'Ohio, en face de Cincinnati. Arsenal de l'Union.

Newport (GEORGE), naturaliste anglais, né en 1803, mort en 1854, a laissé des études importantes surtout sur les insectes.

New-Ross, v. du comté de Wexford, dans le Leinster (Irlande), sur le Barrow; 9,000 hab.

Newry, v. du comté de Down (Irlande), à 30 kil. S.-E. d'Armagh, sur la *Newry*. Port dont le commerce est actif; 25,000 hab.

Newton (ISAAC), né à Woolsthorpe (Lincoln), 1642, l'année de la mort de Galilée, mort en 1727, était fils d'un fermier. Il prit ses grades universitaires à Cambridge, et succéda au vieux Barrow dans les fonctions de professeur, 1669, qu'il n'abandonna qu'en 1695. La Société royale de Londres l'admit dans son sein, en 1672. Il préparait, dans le silence et la solitude, ses grandes découvertes. Elles se révélèrent enfin; il généralisa son principe de l'attraction dans cette formule célèbre : *La force d'attraction d'un corps est égale à la masse divisée par le carré de la distance;* et alors se déroula devant lui l'ordre des grands phénomènes de l'univers, les marées, la précession des équinoxes, etc. *Les Principes mathématiques de la philosophie naturelle* parurent à Londres en 1687, in-4°. Newton entra au Parlement en 1689 pour y représenter Cambridge; mais il ne joua aucun rôle politique La protection de lord Halifax lui valut, en 1699, la place lucrative de directeur de la Monnaie; il devint, en 1703, président de la Société royale, et fut réélu dans cette fonction jusqu'à sa mort; enfin la reine Anne lui donna le titre de baronnet, 1705. Son *Traité d'optique* parut en 1704 : c'est le second titre du génie de Newton à l'admiration de l'humanité; il était accompagné de plusieurs dissertations : *Enumeratio linearum tertii ordinis, de Quadratura Curvarum*, et *de Analysi per æquationes numero terminorum infinitas*, où il développe sa méthode des fluxions. En 1707 parut l'*Arithmétique universelle*, et, en 1711, le *Methodus differentialis*. Il eut de nombreuses attaques de ses contemporains; le plus acharné de ces critiques fut son collègue Hooke, secrétaire de la *Société royale;* le calcul différentiel fut aussi l'occasion d'une célèbre contestation avec l'illustre Leibniz. On a encore de Newton un *système chronologique*, publié après sa mort, 1728; et des *Observations sur les prophéties, sur Daniel et l'Apocalypse*.

Newton (THOMAS), né à Lichfield, 1704-1782, docteur en théologie, publia une édition du *Paradis perdu*, avec une vie de Milton, 1749, 2 vol. in-4°; des *Dissertations on the prophecies*, 3 vol. in-8°; etc.

Newton, nom d'un grand nombre de localités en Angleterre et aux Etats-Unis. Citons : NEWTON, dans le comté de Chester; 7,000 hab. — Dans le comté de Lancastre, sur le canal de Leeds; 6,000 hab. — NEWTON-STEWART, dans le comté de Wigton (Ecosse), sur la Cree; 2,500 h. — NEWTON-UPON-AYR, dans le comté d'Ayr (Ecosse); 4,500 hab, etc.

Newtown, bourg du comté et au S.-O. de Montgomery (Angleterre), sur la Severn; 6,000 h.

Newtown-Ards, bourg du comté de Down (Irlande), à 50 kil. N. de Downpatrick; 8,000 hab.

New-York, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, à l'E., de l'Atlantique au Saint-Laurent et au lac Ontario, est arrosé par l'Hudson et son affluent la Mohawk, le Saint-Laurent, la Susquehannah, la Delaware, et par de nombreux lacs. Le sol est accidenté, surtout au S.-E., où sont les monts Castkill. Il produit céréales, maïs, tabac, houblon, canne à sucre, etc.; il y a de grandes forêts, et des mines de fer, plomb, etc. L'Etat a 127,345 kil. carrés et 5,082,871 hab. Le ch.-l. est *Albany;* les v. princ. sont : New-York, Auburn, Buffalo, Lockport, Oswego, Plattsburg, Rochester, Sacket's-Harbour, Saratoga, Shenectady, Syracuse, Troy, Utica, Waterfliet, West-Point. La colonie de New-York, qui tirait son nom de Jacques, duc d'York, prit une part très active à la guerre de l'Indépendance, et adopta la constitution des Etats-Unis en 1788.

New-York, *la cité impériale*, la plus importante de l'Union, est dans l'Etat de New-York, au S. de l'île de Manhattan, formée par l'Hudson, à l'O.; par la rivière de Harlem, par l'East-river, au S.-E; par la baie de New-York, au S. Elle est à 350 kil. N.-E. de Washington. Elle est entourée de quatre grands centres de population ou faubourgs : *Brooklyn*, à l'O. de Long-Island, *Williamsburg*, *Hoboken*, et *City-Jersey*, qui dépend du New-Jersey. New-York a des évêchés, catholique et anglican, de nombreuses églises, des écoles (*Columbia College*, l'*Université*, écoles de médecine, de théologie), des musées, des sociétés littéraires et scientifiques. Son port, entre l'île Staten et Long-Island, est accessible aux plus grands bâtiments; c'est le plus grand centre commercial de l'Amérique; New-York est en relations régulières avec Liverpool, Londres, Southampton, Glasgow, le Havre, Rotterdam, Anvers, Hambourg, la Nouvelle-Orléans, la Havane et les ports du golfe du Mexique, San-Francisco, Sidney, Melbourne. Elle communique avec le Canada et l'intérieur des Etats-Unis par le canal Champlain, le canal Erié et les chemins de fer. C'est le principal port d'arrivée des émigrants européens. L'industrie y est très active. La population, sans compter celle de Brooklyn, est de plus de 1,205,000 habitants, dont 250,000 Irlandais. La ville fut fondée par les Hollandais, vers 1621, sous le nom de Nouvelle-Amsterdam, reçut son nom nouveau de Jacques, duc d'York, et a grandi surtout ou XIXe s.

Nexon, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne); 2,954 hab.

Ney (MICHEL), duc d'ELCHINGEN, prince de la MOSKOWA, né à Sarrelouis, 1769-1815, était fils d'un tonnelier. Il s'engagea dans le *Colonel-général hussards*, 1788. Lieutenant en 1792, il devint général de brigade après ses exploits à Forzheim, 1796, puis général de division, 1799. Il seconda valeureusement Masséna, et sut par son activité incessante empêcher la jonction du prince Charles et de Souwarow. Sous Moreau, il assista à la bataille de Hohenlinden. Maréchal, à l'avènement de l'Empire, 1804, il prit, dans la campagne de 1805, le commandement du 6e corps d'armée, enleva Ulm, après avoir délogé l'ennemi des positions d'Elchingen, et reçut le titre de duc d'Elchingen. Après les campagnes de 1806 et 1807, il ne put s'entendre avec Masséna, en Portugal. Sa bravoure incomparable à la bataille de la Moskowa, son énergie surhumaine pendant la retraite mirent le comble à sa réputation. Il avait été fait prince de la Moskowa. Il se distingua encore à Lutzen et à Bautzen, perdit la bataille de Dennewitz, et combattit héroïquement, en simple soldat, pendant toute la campagne de France. Chargé, en 1815, d'arrêter à Besançon l'empereur débarqué de l'île d'Elbe, il se donna à son ancien maître, et combattit à Waterloo. Surpris à Aurillac, où il s'était réfugié, il fut condamné à mort par la Chambre des Pairs, et fusillé, le 7 décembre 1815, près de l'Observatoire. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par sa famille, en 1833.

Ney (JOSEPH-NAPOLÉON), prince de la MOSKOWA, fils aîné du précédent né à Paris, 1803-1857, épousa la fille de M. Laffitte, en 1828. Pair de France, il prit part à l'expédition de Constantine, 1837, devint lieutenant-colonel en 1844, soutint de tous ses efforts les intérêts du prince Louis-Napoléon, fut député à l'Assemblée législative, 1849, fit partie de la commission consul-

tative, 1851, prit place au Sénat, 1852, et fut nommé général de brigade, 1853. Il a laissé : *Des chevaux de cavalerie et de la régénération de nos races chevalines ; des haras et des remontes de guerre ; Ascension au Vignemale ; des régences en France ; Souvenir d'une campagne d'Afrique*, 1845, etc.

Ney (MICHEL-LOUIS-FÉLIX), duc d'ELCHINGEN, frère du précédent, né à Paris, 1804-1854, fut au service de la Suède, de 1824 à 1830 ; se distingua en Belgique, en Afrique, était colonel de dragons en 1844, et fut député du Pas-de-Calais, en 1846. Général de brigade, en 1851, il mourut du choléra à Gallipoli, au début de la guerre d'Orient.

Ney (EUGÈNE, comte), troisième fils du maréchal, né à Paris, 1812-1845, a servi la France, comme diplomate, en Grèce, à Turin, au Brésil. On a de lui : *Abrégé historique des ordres militaires et civils de la Monarchie de Savoie.*

Neybe ou **Neyva,** rivière d'Haïti, descend du Cibao et se jette par plusieurs bras dans la baie du même nom, située sur la côte méridionale de l'île.

Neybe ou **Neyva,** ville de la république [Dominicaine (Haïti).]

Neypal. V. NÉPAUL.

Nézib, *Nisibis*, v. de l'Al-Djézirèh (Turquie d'Asie), au N.-O. de Mossoul.

Nézib, plaine de Syrie, entre Alep et Marasch, près de l'Euphrate. Victoire d'Ibrahim, le 24 juin 1839.

N'gami, lac de l'Afrique australe, au N. du désert de Kalahari, par 20° et demi de lat. S. Il a environ 45 kil. de large et 150 de circonférence. Il occupe le fond d'un grand bassin arrosé par le *Tiogé* et par la *Zouga*. Il est bordé de roseaux et poissonneux ; pendant l'inondation de mars à juin, les eaux s'élèvent et sont douces. Les fourrés de ses bords renferment beaucoup de bêtes sauvages ; ses eaux nourrissent des crocodiles et des loutres. Il a été découvert, en 1849, par Livingstone.

Ngan ou **Nyan-Hoeï,** province intérieure de la Chine, arrosée par le Yang-tse-kiang, le Hoang-Ho, le Hoaï-ho. Le climat est tempéré ; le sol fertile produit grains, légumes, fruits, tabac, thé, mûriers. On y élève des bestiaux. La superficie est de 140,000 kil. carrés ; le population est d'env. 34,000,000. La capitale est *Ngan-king ;* la ville princ., Hoeï-tcheou.

Ngan-king, capitale de la province de Ngan-Hoeï, à 200 kil. S.-O. de Nan-king, sur le Yang-tse-kiang.

Nguyen-anh, empereur de Cochinchine, 1756-1820, fit alliance avec Louis XVI, 1787, pour renverser l'usurpation des Tay-Son, fut aidé par des officiers français, et, une fois sur le trône, introduisit la civilisation européenne dans ses Etats.

Niagara, riv. de l'Amérique septent., unit les lacs Ontario et Erié, et sépare les Etats-Unis du Canada. Ses eaux, divisées par l'île des Chèvres, se précipitent en deux chutes d'une hauteur d'environ 50 m. ; celle qui regarde les Etats-Unis, ayant 200 m. de développement ; celle du côté du Canada, 600. Le Niagara a 60 kil. de cours ; deux ponts suspendus le traversent près de la chute.

Nias (Poulo-), île de la Malaisie (Océanie), à l'O. de Sumatra, a 110 kil. sur 44. Il y a 200,000 hab., gouvernés par des radjahs. On cultive le riz et le sagou.

Nibby (ANTONIO), né à Rome 1792-1839, professeur d'archéologie au Grand-Collège de Rome et à l'Ecole de France, a écrit : *La Grecia di Pausania ; Sul foro Romano, la via Sacra,* etc. ; — *Un viaggio antiquario ne'contorni di Roma ; Viaggio antiquario alla villa d'Orazio, à Subiaco,* etc. ; *Elementi di archeologia ; Album di Roma,* etc.

Nicaise (Saint), martyr, fut l'un des compagnons de saint Denis, prêcha l'Evangile chez les Veliocasses (Vexin), et fut mis à mort, avec Quirin et Scubicule, en 275 ou 286. Fête, le 14 décembre.

Nicaise (SAINT), évêque de Reims et martyr, en 407, fut tué par les Vandales. Fête, le 14 décembre.

Nicander (CHARLES-AUGUSTE), né à Strengnäs, 1799-1839, a écrit : *la Mort du Tasse,* poème ; *le Glaive runique,* tragédie : *Runov* (Runes) ; *Konung Enzio* (le roi Enzio) ; *Chants d'amour du Sud,* 2 vol. in-8°, etc.

Nicandre, grec du IIe s. av. J.-C., a écrit comme poète et grammairien de nombreux ouvrages. Il reste de lui deux poëmes ; l'un, en 958 vers, qui traite des blessures causées par les animaux venimeux ; l'autre, en 630 vers, qui traite des poisons.

Nicandro (Santo-), v. de la Capitanate (Italie), à 40 kil. N. de Foggia ; 7,000 hab.

Nicanor, général syrien, combattit Judas Maccabée, fut battu dans deux rencontres, et mourut à la dernière, 161 av. J.-C.

Nicanor, grammairien grec, du IIe s., était d'Alexandrie ou d'Hiérapolis.

Nicaragua, v. de l'Etat de ce nom (Amérique centrale), à 192 kil. S.-E. de Léon, sur le lac de Nicaragua ; 14,000 hab.

Nicaragua (Saint-Jean-de-), port de l'Etat de Nicaragua, à l'embouchure du San-Juan dans la mer des Antilles.

Nicaragua (Lac de), dans le Nicaragua, communique au Grand Océan, par une route de terre qui aboutit à Saint-Jean-del-Sur, et à la mer des Antilles par le San-Juan. Il a 175 kil. sur 75, à 40 m. au-dessus de la mer, et renferme un grand nombre de petites îles.

Nicaragua (Etat de), république de l'Amérique centrale, comprise entre le Grand Océan au S.-O. et la mer des Antilles à l'E. La superficie est de 134,000 kil. carrés. La popul. de 300,000 hab. Ch.-l. : *Managua;* villes princip. : Granada, Léon, Masaya, Nicaragua, Saint-Jean-de-Nicaragua, Saint-Jean-del-Sur. Climat très chaud et humide, produisant coton, gomme, fruits, cacao, indigo.

Nicaria, *Icaria*, île de l'Archipel, dans la nomarchie des Cyclades (Grèce).

Nicastro, *Neocastrum*, v. de la Calabre Ultérieure IIe (Italie), à 24 kil. N.-O. de Catanzaro. Eaux thermales ; 10,000 hab.

Niccoli (NICCOLO **de'),** né à Florence, 1363-1437, fut chargé par Cosme de Médicis de recueillir partout des manuscrits. Il fut l'un des principaux restaurateurs de la critique, appliquée à la correction des textes.

Niccolo d'Arezzo, sculpteur et architecte italien, né à Arezzo, vers 1350, mort en 1417, s'établit à Florence, puis retourna dans sa patrie en 1383.

Nice, en italien *Nizza*, anc. *Nicœa*, ch.-l. du départ. des Alpes-Maritimes, à 880 kil. S.-E. de Paris ; port fortifié sur la Méditerranée, à l'embouchure du Paillon, au pied des Alpes, jouissant d'un climat renommé. Evêché, suffragant de Gênes. Ecole d'hydrographie. Commerce de soieries, parfumeries, huiles, fruits confits, fleurs. Pêche d'anchois et de thons ; 66,279 hab. Colonie des Marseillais, arsenal maritime des Romains, capitale d'un comté au moyen âge, elle dépendit de la maison de Savoie depuis 1388. Elle fut le ch.-l. du dép. des Alpes-Maritimes, 1792-1814. Une trêve y fut signée, 1538, entre François Ier et Charles-Quint. Patrie de C. Vanloo et de Masséna. — La province de Nice, patrie de l'intendance de ce nom, a été cédée à la France, en 1860 ; tandis que les provinces d'Oneille et de San-Remo ont formé la prov. italienne de Port-Maurice.

Nicée, auj. *Isnik*, v. de l'anc. Bithynie (Asie Mineure), sur le lac Ascanius, au S. de Nicomédie, fut le siége de deux conciles œcuméniques, en 325 et en 787. Nicée fut la capitale de la sultanie d'Iconium, 1076; fut prise par les Croisés, en 1097, devint, en 1206, la capitale de l'empire de Nicée, et fut conquise par les Ottomans, 1333.

Nicée, v. de l'Inde ancienne, fondée non loin de Bucéphalie, sur l'Hydaspe, par Alexandre le Grand.

Nicéphore (SAINT), martyr syrien, né et mort à Antioche, en 260. On l'honore le 9 février.

Nicéphore (Saint), né à Constantinople, 758-828, occupa d'abord des emplois considérables. fut élevé, en 806, au patriarcat: mais fut exilé, 815, dans une île de la Propontide. On a de lui : une *Histoire abrégée de Constantinople*, de 602 à 770; *Chronologia compendiaria seu tripartita.*

Nicéphore Ier, empereur d'Orient de 802 à 811, né à Séleucie de Pisidie, renversa Irène, réprima cruellement la révolte de Bardane, traita avec Charlemagne, 803; mais fut battu par Haroun-al-Raschid. Il périt dans une rencontre contre Crum, roi des Bulgares, qu'il voulait soumettre.

Nicéphore II *Phocas*, empereur de Constantinople, de 963 à 969, né en 912, s'empara de l'empire, à la mort de Romain, en épousant sa veuve, Théophano; il périt victime d'une conspiration dirigée par Zimiscès et Théophano.

Nicéphore III *Botoniate*, empereur de Constantinople, de 1078 à 1081, gouverna sans dignité, abdiqua entre les mains d'Alexandre Comnène, et fut enfermé dans un monastère.

Nicéphore *Blemmydas*, ecclésiastique grec, du XIIIe s., abbé du mont Athos, a laissé : *De la Procession du Saint-Esprit; Géographie synoptique*, etc.

Nicéphore Calliste, historien ecclésiastique, mort vers 1350, a laissé une *Histoire ecclésiastique* en 23 livres, dont les 18 livres qui restent vont jusqu'à la mort de Phocas, en 610. On lui doit encore : *Catalogue des empereurs de Constantinople*, en vers, et *Catalogue des patriarches de Constantinople.*

Nicephorium, v. de l'anc. Mésopotamie, au confl. de l'Euphrate et du Belès; auj. *Racca.*

Niceron (JEAN-PIERRE), né à Paris, 1685-1738, barnabite, a laissé des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, 1727-1740, 43 vol. in-12. On lui doit encore : *le grand Fébrifuge* ou *Traité de l'eau commune; les Voyages de Jean Ovington à Surate*, etc.

Nicet ou **Nicetius** (Saint), archevêque de Trèves, mort en 566.

Nicétas (Saint), né sur les bords du Danube, fut mis à mort par les ordres du roi goth Athanaric, vers 372. Fête, le 15 septembre.

Nicétas (Saint), né à Remesiane, en Mésie, vers 341, évêque, fit de nombreuses missions dans la Dacie. Fête le 22 juin.

Nicétas Eugenianus, romancier grec de la fin du XIIe siècle. On lui doit un roman en vers, les *Amours de Drusilla et de Chariclès.*

Nicétas Acominat ou *Choniates*, né à Chonès (Colosses), en Phrygie, historien byzantin, mort vers 1216, a laissé une longue *Histoire*, en 21 livres, qui va de Jean Comnène à l'empire latin, 1206.

Nichols (JOHN), né à Islington, près de Londres, 1745-1824, maître de la corporation des libraires, a édité un grand nombre d'ouvrages importants, et a lui-même écrit : *Origines de l'imprimerie; Histoire de l'abbaye du Bec, près de Rouen; Notice de divers prieurés étrangers; Bibliotheca topographica britannica; Anecdotes biographiques de Guillaume Hogarth; Histoire et antiquités de Hinkley; — de Lambeth; — de Canonbury; — du comté de Leicester*, etc.

Nicholson (WILLIAM), né à Londres, 1753-1815, voyageur, commerçant, professeur, a découvert l'aréomètre de son nom. Ses principaux ouvrages sont : *Introduction à la philosophie naturelle et expérimentale; Journal de philosophie naturelle, chimie et arts; Encyclopédie britannique*, 6 vol. in-8o, etc.

Nicholson (WILLIAM). V. NICOLSON.

Nicholson (Port-), possession anglaise de la Nouvelle-Zélande.

Nicias, célèbre peintre athénien, vécut vers la fin du IVe siècle av. J.-C.

Nicias, général athénien, mort en 413 av. J.-C. appartenait au parti aristocratique; il négocia avec Sparte la paix de 421, dite de Nicias ; fit partie de l'expédition de Sicile, décidée malgre lui; perdit l'occasion d'emporter Syracuse; fut obligé de lever le siège, fait prisonnier dans la retraite, avec Démosthène, et condamné à mort par un décret du peuple de Syracuse.

Nicobar (îles), archipel d'Asie, entre la presqu'île de Sumatra, et l'extrémité S. des îles Andaman, dans le golfe de Bengale. Sambelong ou Grande-Nicobar, Kar-Nicobar, Camorta (avec le beau port de Moncovry), etc., sont les principales. Le pays, couvert de forêts, sous un climat malsain, est peuplé d'animaux féroces. Elles sont habitées par quelques milliers de sauvages de couleur bronze foncé. Ancienne possession du Danemark, elles appartiennent à l'Angleterre, depuis 1848. Mais l'insalubrité du climat a chassé les Anglais.

Nicoclès, roi de Salamine dans l'île de Cypre, régna dans le commencement du IVe s. av. J.-C.

Nicoclès, roi de Paphos (Cypre), dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C.

Nicocréon, roi de Salamine (Cypre), dans la seconde moitié du IVe s. av. J.-C., se soumit à Alexandre.

Nicodème, juif Pharisien, embrassa la doctrine du Christ, et aida Joseph d'Arimathie à l'ensevelir. On l'honore le 3 août.

Nicodème (ADAM-BURCHARD **Selly,** en religion), moine russe, mort en 1746, Danois de naissance, vint en Russie en 1722, et fit des travaux estimables sur l'histoire de la Russie : *Schediasma litterarium de scriptoribus qui historiam politico-ecclesiasticam Rossiæ scriptis illustrarunt*, 1736; *Miroir des souverains russes depuis Rurik jusqu'à Elisabeth*, généalogie en vers latins; *de Rossorum Hierarchia*, 5 vol.

Nicolaï, ancienne famille française, originaire de Saint-Andéol (Vivarais). — *Jean II* fut chancelier du royaume de Naples, sous Charles VIII, et premier président de la Chambre des Comptes de Paris, en 1506. *Jean-Aimar Ier*, premier président de 1686 à 1737, fut le tuteur de Voltaire, etc.; *Aimar-Charles-Marie* DE NICOLAÏ, né en 1747, membre de l'Académie française en 1789, fut exécuté en 1794; *Antoine-Chrétien*, comte DE NICOLAÏ, 1712-1777, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, devint lieutenant général en 1748, et fut maréchal en 1775.

Nicolaï (ERNEST-ANTOINE), médecin allemand, né à Sondershausen, 1722-1802.

Nicolaï (CRISTOPHE-FRÉDÉRIC), né à Berlin, 1733-1811, fils d'un libraire, entreprit une guerre contre le pédantisme et les préjugés régnants. Il fonda, en 1765, la *Bibliothèque universelle allemande;* et écrivit : *Description de Berlin et de Potsdam; la Vie et les idées de Sebaldus Nothanker, maître d'école; Essai sur les accusations portées contre les Templiers; Relation d'un voyage en Allemagne et en Suisse; Anecdotes sur Frédéric II; Histoire d'un gros homme; Vie et opinions de Sempronius Gundibert, philosophe allemand; Sur l'usage des cheveux postiches dans les temps anciens et modernes*, etc,, etc.

Nicolaïev, v. du gouvern. et à 60 kil. N.-O. de Kherson (Russie d'Europe), au confluent du

Boug et de l'Ingoul, à 45 kil. de la mer Noire. Port important; arsenaux, vastes casernes; observatoire. Fondée par Catherine II, en 1789, elle prit, sous Nicolas Ier, une grande importance, et devint, à l'époque de la guerre de Crimée, la résidence de l'amiral de la mer Noire; 83,000 hab.

Nicolaïev, v. de la province du Littoral (Asie russe), fondée récemment à l'embouchure de l'Amour.

Nicolaïstadt (jadis *Wasa*), v. du gouvern. de Wasa, dans la Finlande (Russie d'Europe), à 360 kil. N.-O. d'Helsingfors, sur le golfe de Bothnie; 3,000 hab.

Nicolao (San-), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S. de Bastia (Corse); 569 hab.

Nicolao (Santo-), île de l'archipel du Cap-Vert, au N.-O. de San-Yago. Le ch.-l. est *Santo-Nicolao;* 6,000 hab.

Nicolas (SAINT), évêque de Myre, en Lycie, mort vers 312 (?), est le patron des jeunes garçons et de la Russie. On le fête le 6 décembre.

Nicolas Ier (SAINT), pape, de 858 à 867, né à Rome, excommunia Photius, montra la plus grande fermeté à l'égard de Lothaire II, roi de Lorraine, et convertit les Bulgares. On a de lui des *Lettres*, une *Correspondance* avec le roi des Bulgares, Bogoris. Fête, le 13 novembre.

Nicolas II (GÉRARD de **Bourgogne**), 159e pape, successeur d'Etienne IX, né en Savoie, était évêque de Florence, lorsque le cardinal Hildebrand le fit nommer pape, 1058. Il régla par un concile de Rome la marche à suivre pour l'élection des papes. Il mourut en 1061.

Nicolas III (JEAN-GAETAN **Orsini**), 194e pape, né à Rome, successeur de Jean XXI, en 1277, mort en 1280, obtint de Rodolphe de Habsbourg la cession de Bologne, Imola, Faenza, Forli, Ravenne, Rimini et Urbin; s'allia avec Pierre d'Aragon, et prépara les Vêpres siciliennes.

Nicolas IV (JÉROME **d'Ascoli**), 197e pape, évêque de Palestrine, successeur d'Honorius IV, 1288, mort en 1292.

Nicolas V (THOMAS de **Sarzane**), pape, successeur d'Eugène IV, en 1447, mort en 1455, né à Pise, fut évêque de Bologne et cardinal. Il termina le schisme de l'Eglise en 1449; soutint Scanderbeg contre les Turks, et protégea magnifiquement les arts et les lettres. Il avait réprimé la conjuration d'Etienne Porcaro, en 1452.

Nicolas V (PIERRE de **Corbière**), antipape, de l'ordre des franciscains, fut opposé par l'empereur Louis de Bavière à Jean XXII, qui le prit, 1328, et l'enferma dans une prison, où il mourut en 1336.

Nicolas de Cusa. V. CUSA.

Nicolas (HENRI), hérésiarque hollandais, de Leyde, vers la fin du XVe s., voulut fonder une nouvelle religion, la *Maison d'amour*.

Nicolas ou **Niels,** roi de Danemark, de 1104 à 1134.

Nicolas de *Damas*, ou **Damascène,** né à Damas, en 64 av. J.-C., fut secrétaire du roi de Judée, Hérode. Il a laissé des *Histoires*, en 144 livres; une *Vie d'Auguste;* une *Histoire de sa vie;* divers *Recueils*, et peut-être des *Œuvres poétiques* et *comiques*.

Nicolas (AUGUSTIN), né à Besançon, 1622-1695, fut maître des requêtes au parlement de Dijon, puis devint conseiller d'Etat. Il a cultivé les lettres et beaucoup écrit; on peut citer: *Historia dell' ultima rivoluzione del regno di Napoli*, 1660; *Parthenope furens*, poème en 5 livres sur l'insurrection de Naples; *Discours et relation véritable sur le succès des armes de la France dans le comté de Bourgogne en* 1668; etc.

Nicolas Ier, *Paulovitch*, empereur de Russie, né au château de Gastchin, près de Saint-Pétersbourg, 1796-1855, fils de l'empereur Paul Ier et de la princesse Marie de Wurtemberg. Après la mort d'Alexandre, en 1825, après la renonciation au trône de son frère aîné Constantin, il eut à réprimer par la force armée une terrible révolte, soutenue par plusieurs régiments. Une question de limites fit naître la guerre avec la Perse, en 1826, et le traité de Tourkmantchaï donna à la Russie Erivan et Nakhitchévan. Nicolas s'associa, par le traité de Londres, 1827, à la France et à l'Angleterre, pour protéger les Grecs; après Navarin, il déclara la guerre à la Turquie, en 1828; les Russes s'emparèrent de Varna; en 1829, les Balkans furent traversés, Andrinople prise, et la paix d'Andrinople donna à la Russie le littoral oriental de la mer Noire, et stipula la liberté, pour les vaisseaux européens, du passage des Dardanelles. La révolution de 1830 ne fut point accueillie favorablement par l'empereur; la révolte des Polonais, à la même époque, aboutit à la répression la plus violente et à un régime de terreur, 1831. — En 1833, Nicolas se tourna du côté de Constantinople, et signa avec le divan le traité d'Unkiar-Skélessi, qui lui donnait l'empire du Bosphore pour son commerce. Nicolas profita d'une seconde lutte entre le sultan et Méhémet-Ali, pour faire signer à l'Angleterre, à l'Autriche et à la Prusse le protocole de Londres, 15 juillet 1840, qui réglait la question d'Egypte et de Syrie, sans l'intervention de la France. La paix générale fut sur le point d'être troublée; mais la Convention des Détroits, du 13 juillet 1841, termina pour le moment la question d'Orient. — Cependant à l'intérieur, Nicolas s'occupait d'organiser l'ordre dans l'administration, la justice, la police; il favorisa le commerce, l'industrie, l'instruction publique, la littérature nationale; mais il était ennemi des innovations. — Lors de la révolution de 1848, il prêta son concours à l'Autriche pour réprimer la Hongrie; il reconnut Napoléon III à son avénement. L'empire Ottoman semblait se décomposer; Nicolas envoya à Constantinople le prince Mentchikoff, pour réclamer le protectorat de toutes les populations qui professent la religion grecque; le Divan s'y refusa, soutenu par la France et l'Angleterre, 1853. La guerre s'ensuivit; l'escadre turque fut d'abord détruite à Sinope. Mais les revers se suivirent bientôt; à Silistrie, la résistance opiniâtre des Turks; en Crimée, lorsque les Français et les Anglais, vainqueurs à l'Alma, vinrent assiéger Sébastopol, à Inkermann; et dans la Baltique, à Bomarsund. Nicolas mourut le 14 janvier 1855, d'une affection au poumon négligée, laissant 7 enfants, dont 4 princes; Alexandre, depuis Alexandre II, Constantin, Nicolas et Michel.

Nicolas (Saint-), v. de la Flandre orientale (Belgique), à 30 kil. N.-E. de Gand. Toiles, tissus de soie, rubans, dentelles, marchés de grains; 26,000 hab.

Nicolas-d'Aliermont (Saint-), comm. du cant. d'Envermeu, arrond. et à 15 kil. de Dieppe (Seine-Inférieure). Pièces d'horlogerie de précision; 2,340 hab.

Nicolas-de-la-Grave (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 11 kil. N.-O. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne); 2,810 hab.

Nicolas-de-Redon (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur la Vilaine; 2,165 hab.

Nicolas-du-Pelem (Saint-), ou **Bothoa,** ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. S. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,800 hab.

Nicolas-du-Port (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-E. de Nancy (Meurthe-et-Moselle), sur la Meurthe. Toiles, calicots, bonneteries; 5,117 hab.

Nicolay (LOUIS-HENRI), né à Strasbourg, 1837-1820, fut un agréable écrivain, surtout dans ses *Contes romanesques*, ses *Epîtres poétiques*, ses *Fables*, ses *Contes*.

Nicolay (Nicolas **de**), né à la Grave-d'Oysans (Dauphiné), 1517-1583, a écrit : *Navigations et pérégrinations orientales ; Navigation du roi d'Ecosse, Jacques V, autour de son royaume ; Discours de la guerre faite par le roy Henry II, l'an* 1549, *pour le recouvrement de Boulogne*, 1550.

Nicole (Pierre), né à Chartres, 1625-1695, entra à Port-Royal, où était sa tante, la célèbre mère Marie des Anges. Il y enseigna les belles-lettres, corrigea et inspira les *Provinciales ;* et s'attacha à Arnauld, dont il partagea les vicissitudes. Fatigué de l'exil, il put revenir à Paris, en 1683. Ses principaux ouvrages sont : *la Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie ;* quoiqu'il soit signé d'Arnauld, Nicole en est presque le seul auteur*; les Imaginaires et les Visionnaires ; les prétendus Réformés convaincus de schisme* ; *Essais de morale* et *Instructions théologiques*, 21 vol. in-12, son ouvrage capital ; etc. Controversiste infatigable, dialecticien sévère, il a écrit avec méthode et correction.

Nicolle (Charles-Dominique), né à Pissy-Poville (Seine-Inférieure), 1758-1835, professeur et préfet à Sainte-Barbe, en 1789, fonda à St-Pétersbourg un pensionnat qui eut du succès ; dirigea le lycée Richelieu à Odessa ; et de retour en France, fut membre du conseil de l'instruction publique, 1820, recteur de l'Académie de Paris, 1821, et coopéra à la restauration de l'ancienne maison de Sainte-Barbe, qui est devenue le collège Rollin. Il a publié : *Plan d'éducation ou projet d'un collége nouveau.*

Nicolo (Nicolas **Isouard,** dit), compositeur dramatique français, né à Malte, 1775-1818, abandonna le commerce, vint, en 1799, à Paris, où l'amitié de Kreutzer et l'absence de Boïeldieu lui permirent de composer avec succès jusqu'à sa mort pour le grand Opéra et l'Opera-Comique. *Joconde* et *Jeannot et Colin*, 1814, sont regardés comme ses meilleures productions. Citons encore : *le Tonnelier ; le Baiser et la Quittance*, en 3 actes ; *les Confidences*, en 2 actes ; *les Rendez-vous bourgeois*, 1807 ; *Cendrillon*, en 3 actes ; *Aladin* ou *la Lampe merveilleuse*, grand opéra en 3 actes.

Nicolo (San-), capit. de l'île de Tine ; 4,000 h.

Nicomaque, poète tragique grec, né à Alexandrie en Troade, vivait dans le ve siècle av. J.-C. Il avait écrit 10 tragédies et 2 comédies.

Nicomaque, peintre grec, né à Thèbes, fils et disciple d'Aristodème, de la seconde moitié du ive siècle av. J.-C.

Nicomède Ier, roi de Bithynie, régnait de 278 à 250 environ av. J.-C. ; il appela les Gaulois contre Antiochus, roi de Syrie, et fonda, en 264, Nicomédie.

Nicomède II, *Epiphane*, roi de Bithynie, fils de Prusias II, né vers 176 av. J.-C., mort en 91, détrôna et tua son père, 149. Il finit par s'unir à Mithridate.

Nicomède III, *Philopator*, fils du précédent, mort en 74 av. J.-C., dut son trône aux Romains, et légua en mourant, son royaume à ses alliés.

Nicomédie, v. de la Bithynie (Asie Mineure), au fond du golfe Astacène, à l'E. de la Propontide. Patrie d'Arrien ; Annibal y mourut. Dioclétien y séjourna. Auj. *Ismid.*

Nicopoli ou **Nikopoli,** *Nicopolis*, v. forte de la Bulgarie (Turquie d'Europe), à 160 kil. S.-E. de Widdin, sur le Danube. Commerce actif par le fleuve. — Cette ville, fondée par Trajan, est célèbre par deux victoires de Bajazet sur Sigismond, roi de Hongrie, en 1393 et en 1396 ; 12,000 hab.

Nicopolis ou **Juliopolis,** anc. v. de la Basse-Egypte, sur la Méditerranée, à l'E. d'Alexandrie.

Nicopolis, v. de l'anc. Palestine, sur l'emplacement d'Emmaüs.

Nicopolis, anc. v. d'Epire (Grèce), sur le golfe d'Ambracie, fondée par Auguste, en face du promontoire d'Actium. Auj. *Prevesa.*

Nicosie ou **Leucosie,** *Tremitus*, capit. de l'île de Chypre, place forte à 13 kil. de la côte septentrionale, archevêché grec. Tapis, maroquins, gazes pour robes et moustiquaires, dentelles de soie ; 20,000 hab.

Nicosie, *Herbita*, v. de Sicile, à 60 kil. N.-O. de Catane. Commerce de grains, vins, huiles, bestiaux ; 14,000 hab.

Nicot (Jean), sieur de **Villemain,** né à Nîmes, 1530-1600, ambassadeur en Portugal, 1560, introduisit en France la plante de tabac, qui s'appela de son nom *Nicotiane.*

Nicotera, v. de la Calabre Ultérieure IIe (Italie), à 18 kil. S.-O. de Monteleone ; 6,000 hab.

Nicoya, presqu'île de l'Amérique centrale, entre le golfe de Papagayo, au N.-O., et celui de Las Salinas ou *Nicoya*, au S.-E., touchant aux deux républiques de Costa-Rica et de Nicaragua. Elle a 170 kilom. sur 130 de largeur. Le climat est malsain, le sol est plat et fertile en cannes à sucre.

Nicoya, rivière de 90 kilom. de cours, qui se jette dans le golfe de Las Salinas.

Nicoya, ville de l'Etat de Costa-Rica, sur la rivière et dans le N.-E. de la presqu'île du même nom. Petit port ; chantiers de construction, commerce de coquillages à pourpre.

Nicoya, golfe du Grand Océan, sur la côte de Costa-Rica ; il s'enfonce du S.-E. au N.-O., entre le cap Blanco et le volcan Herradura ; c'est là qu'on voit le port de Punta Arenas.

Nictheroy, autrefois *Praya-Grande*, capit. de la province de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur la côte orientale de la baie, en face de Rio-de-Janeiro.

Nicuesa (Diego **de),** l'un des premiers découvreurs de l'Amérique, 1474-1511, suivit Americo Vespucci et Alonzo de Ojéda, en 1501, sur les côtes de l'Amérique méridionale. Il reçut la concession des terres qu'on nomma *Castilla del Oro ;* bâtit la forteresse de *Nombre-de-Dios*, et mourut dans la prison de Darien où le retenait Balboa.

Nidda (La), affl. de droite du Main, descend du Vogels-Gebirge, passe à *Nidda*, près de Bergen.

Nider, Nieder ou **Nyder** (Jean), dominicain allemand, du xve siècle, se montra des plus ardents dans la conversion cruelle des Hussites. Il a laissé : *Præceptorium divinæ legis*, Cologne, 1472, in-fol. ; un *Alphabet du divin Amour ; Manuale Confessorum*, Paris, 1473, in-fol. ; etc.

Nidhard. V. Nitard.

Nidwald, républ. du canton d'Unterwald (Suisse), au N. ; ch.-l. *Stanz.*

Niebla, v. d'Andalousie (Espagne), dans la prov. d'Huelva et à 67 kil. de Séville ; jadis capitale d'un état mauresque, auj. bien déchue.

Niebuhr (Carstens), né à Ludwigswörth (Hanovre), 1733-1815, est célèbre par son expédition scientifique en Arabie ; il visita une partie de l'Asie, 1761-1767, et a laissé : la *Description de l'Arabie ; Voyage en Arabie et dans les pays voisins.*

Niebuhr (Barthold-Georges), fils du précédent, né à Copenhague, 1776-1831, fut secrétaire de la bibliothèque de Copenhague ; étudia à Edimbourg ; et eut, en 1806, la direction de la banque de Berlin. Historiographe du roi de Prusse, il fit un cours célèbre à Berlin sur l'histoire romaine, de 1810 à 1813. Il découvrit, à Vérone, les *Institutes* de Gaïus. Il se retira à Bonn, pour y finir son grand ouvrage de l'histoire romaine. La sagacité de la critique, qui va jusqu'à une résurrection du passé, a fait à Niebuhr une place à part et supérieure parmi

les gloires historiques. Niebuhr a voulu retrouver, à force de critique, d'érudition, de divination historique, la vérité depuis si longtemps obscurcie sur les premiers siècles de Rome. Malgré ses erreurs, il restera l'un des grands historiens du XIXe siècle. Son *Histoire* a été traduite en français par de Golbéry, 7 vol. in-8o. On lui doit encore : *Frontonis Reliquiœ ; Flavii Merobaudis Carmina; Sur les comices par Centuries; Leçons sur l'histoire romaine et l'histoire grecque; Mélanges d'histoire et de philologie; Histoires héroïques de la Grèce ;* etc., etc.

Nied (La), affl. de gauche de la Sarre. Cours de 64 kil.

Nieder. V. NIDER.

Niederbronn, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 35 kil. S.-O. de Wissembourg (B.-Alsace). Forges; eaux minérales ferrugineuses ; 3,300 h.

Niedermeyer (LOUIS), né à Nyon (Suisse), 1802-1861, composa à Naples un premier opéra, à 18 ans ; à Paris, un opéra en deux actes, *Casa nel bosco*, 1828, eut peu de succès. Il fit représenter à l'Opéra : *Stradella*, 1837 ; *Marie Stuart*, 1844 ; *Robert Bruce*, 1846 ; et *la Fronde*, 1853. Il fonda, en 1853, une école de musique religieuse; créa et dirigea, de 1856 à 1858, le journal *la Maîtrise*. Il a été surtout populaire par ses mélodies remarquables : *le Lac, l'Isolement, le Soir*, etc., *la Ronde du Sabbat, Oceano Nox, la Mer ;* etc.

Niéjin. V. NIJIN.

Niel, comm. rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 15 kil. d'Anvers. Commerce de lin; 3,500 hab.

Niel (ADOLPHE), né à Muret, 1802-1869, entra dans l'arme du génie, était colonel en 1846 ; chef d'état-major du génie, dans l'expédition de Rome, 1849, il y fut nommé général de brigade. Conseiller d'Etat en service extraordinaire, général de division, 1853, il commanda le génie au siège de Bomarsund, puis dirigea le siège de Sébastopol. Il fut créé sénateur en 1857. Dans la guerre d'Italie, à la suite de la bataille de Solférino, il fut nommé maréchal de France, 1859. Il est mort ministre de la guerre.

Niels. V. NICOLAS.

Niem (THIERRY), né à Niem, près de Paderbonn, mort vers 1417, évêque de Verdun, de Cambrai, membre très actif du concile de Constance. On a de lui : *De Schismate*, en 4 livres : *Historia Johannis XXIII pontificis ; Vitœ pontificum romanorum, a Nicolao IV usque ad Urbanum V*, etc.

Niemcewicz (JULIEN-URSIN), né à Skoki (Lithuanie), 1757-1841, se distingua par ses efforts pour défendre la nationalité de son pays, et a laissé des œuvres nombreuses : *Chants historiques de la vieille Pologne ; Lettres Lithuaniennes*, etc.

Niémen ou **Mémel,** fl. de la Russie d'Europe, vient du gouvern. de Minsk, arrose les territoires de Vilna, Grodno et Kowno, puis Tilsitt (Prusse), et après un cours de 800 kil. se jette dans le Kurisches-Haff. Il reçoit la Vilia. Il est large, profond et navigable depuis Grodno.

Nienburg, v. du Hanovre (Prusse), à 46 kil. N.-O. de Hanovre, sur le Weser ; 4,500 hab.

Niepce (JOSEPH-NICÉPHORE) né à Châlon-sur-Saône, 1765-1833, lieutenant, 1793-95, administrateur du district de Nice jusqu'en 1801; s'occupa de mécanique et de chimie avec son frère; et, dès 1813, eut la première idée des recherches et des travaux qui le conduisirent lentement à sa belle découverte de la photographie. Il s'associa avec Daguerre pour l'exploitation de sa découverte. Niepce de Saint-Victor, neveu de Niepce, a contribué à perfectionner la photographie.

Nieppe, comm. du cant. de Bailleul, arr. d'Hazebrouck (Nord); 4,992 hab.

Nieul, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-O. de Limoges (Haute-Vienne); 943 hab.

Nieul, petit port du cant., de l'arr. et à 5 kil. de La Rochelle (Charente-Infér.). Salines; 1,600 hab.

Nieupoort (GUILLAUME-HENRI), hollandais, né vers 1670, mort vers 1730, a laissé : *Rituum qui olim apud Romanos obtinuerunt succincta explicatio*, livre traduit par Desfontaines (*Explication des cérémonies et coutumes des Romains*) ; *Historia reipublicœ et imperii Romanorum.*

Nieuport, *Nieuwpoort*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 16 kil. S.-O. d'Ostende, à l'embouchure de l'Yser, port de pêche. Victoire de Maurice de Nassau, en 1600; 4,000 hab.

Nieuw-Diep, port de la Hollande septent. (Pays-Bas), à l'extrémité du canal du Nord.

Nieuweld ou **Nieuweveld,** chaîne de montagnes de l'Afrique australe, sur les limites de la colonie du Cap et de la Hottentotie.

Nieuwentyt (BERNARD), mathématicien hollandais, né en 1654, mort en 1718, a laissé un ouvrage d'astronomie philosophique, *Usage de la contemplation de l'univers.*

Nieuwkerk ou **Nykerk,** v. de la Gueldre (Pays-Bas), à 40 kil. N.-O. d'Arnheim, port réuni au Zuiderzée par un beau canal ; 6,000 h.

Nieuwland (PIERRE), né près d'Amsterdam, 1764-1794, fils d'un charpentier, mourut à Leyde, professeur de physique, d'astronomie et de mathématiques. Il a laissé des *Poésies Hollandaises ; Dissertations sur la détermination des longitudes*, etc.

Nièvre, rivière de France, affl. de droite de la Loire, à Nevers, après 44 kil. de cours

Nièvre (La), départem. du centre de la France, formé du Nivernais et d'une partie du Morvan, a 681,656 hectares et 347,576 hab. Il est traversé par les collines du Morvan, arrosé au N. par l'Yonne, au S. par la Loire, la Nièvre et l'Allier. Le sol est pauvre, excepté sur les bords des rivières; il produit vin, chanvre, élève des chevaux estimés et des abeilles. L'abondance du bois, de la houille et du minerai de fer a permis à l'industrie métallurgique d'y prendre de grands développements. Sources minérales de Pougues et de Saint-Honoré. Il renferme 4 arrondissements : *Nevers*, Château-Chinon, Clamecy, Cosne ; 25 cantons et 313 communes. Il forme le diocèse de Nevers, dépend de la Cour d'appel de Bourges, et de l'Académie de Dijon.

Niew-Diep. V. **Nieuw-Diep.**

Niewkerque. V. NEUVE-EGLISE.

Nifo (AUGUSTIN), en latin *Niphus*, né vers 1473, à Iopoli, dans la Calabre, fut en faveur auprès de Léon X. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages : *De Intellectu et de Dœmonibus; De Immortalitate animœ, adversus Pomponatium*, etc.

Nifon. V. NIPHON.

Niger (Le), nom donné par les Européens à un grand fleuve d'Afrique, que les indigènes appellent *le Fleuve, Eghirroï*, chez les Touaregs, *Djoli-ba*, chez les Mandingues, *Mayo-Balleo*, chez les Foulbé, *Saï*, chez les Sonrhaï, *Kouarra*, chez les Kombori. Il vient des montagnes de Kong, coule du S.-O. au N.-E. jusqu'à Tem-Bouctou, en passant à Ségo et à Djenné, et en traversant le lac Dibbie ou Debo; puis, coule du N.-O. au S.-E., traverse le Soudan occidental, franchit les défilés des montagnes de Kong, et, revenant vers le S.-O., arrose une partie de la Guinée. Il se divise en plusieurs bras et forme un vaste delta, avant de se jeter dans le golfe de Guinée. Sa vallée est inondée pendant les pluies et les crues, très fertile; son lit est encombré d'îles. On lui donne plus de 3,700 kil. de cours. Ses principaux affluents sont : à droite, l'Ulaba ; à gauche, le Sokoto et le Binoué ou Tchadda.

Niger (C. PESCENNIUS), empereur romain, mort en 194, général des armées de Syrie, pro-

clamé après l'assassinat de Pertinax. Septime-Sévère, vainqueur à Cyzique, le battit près de Nicée et sur le golfe d'Issus, et le fit mettre à mort.

Nigidius Figulus (Publius), illustre savant romain, ami de Cicéron.

Nigritie ou pays des Noirs. On comprend souvent sous ce nom général et vague toute la partie de l'Afrique, entre le Sahara au N., l'Afrique australe au S., le bassin du Nil à l'E., et l'océan Atlantique à l'O. *La Nigritie occidentale* correspond alors à la Sénégambie ; *la Nigritie maritime*, à la Guinée ; *la Nigritie méridionale*, au Congo ; *la Nigritie* proprement dite, au *Soudan* ou *Takrour*. V. ces mots.

Nijar, bourg de la prov. et à 18 kilom. d'Almeria (Espagne), près de la Méditerranée. Grains, vins, huile ; poteries, verreries ; 5,000 h.

Nijni-Novogorod. V. **Novogorod.**

Niklasberg ou **Nicklasbourg,** bourg de la Bohême, à 18 kil. N. d'Eger.

Nikolaïev. V. Nicolaiev.

Nikolsburg, v. de la Moravie autrichienne, à 40 kil. S. de Brünn ; 10,000 hab. Armistice du 26 juillet 1866, après Sadowa, entre la Prusse et l'Autriche.

Nikon, patriarche russe, 1605-1681, essaya de rendre l'Eglise russe à sa pureté primitive, fut dépouillé de sa dignité par un concile, rassemblé d'après l'ordre d'Alexis, en 1664-1667, et mourut en exil. — On lui a attribué, sans preuve suffisante, une *Chronique,* qui va jusqu'en 1630.

Nikopoli. V. Nicopoli.

Niksar, v. à 90 kil. N. de Sivas (Turquie d'Asie). Jadis *Néo-Césarée.*

Nil (Saint), écrivain religieux du ve s. a laissé des *Conseils spirituels*, un *Manuel d'Epictète*, arrangé à l usage des chrétiens, etc.

Nil, fleuve de l'Afrique du N.-E., est célèbre depuis la plus haute antiquité. Il est probable que plusieurs cours d'eau encore inconnus se réunissent pour former le véritable Nil ; les Anglais Speke et Baker ont exploré la région des lacs Nyanza ou Victoria et Luta-Nzigé ou M'woutan (Albert-Nyanza) ; c'est de là que sort le Nil, d'abord sous les noms de *Somerset-river* et de *Kari*. Il arrose ensuite les immenses prairies du Madi, où il reçoit, à droite, l'Asua, traverse le pays des Bari, et forme une longue suite de rapides jusqu'à Gondokoro, vers le 5° lat. N. Il passe par le pays des Dinka, par le pays des Nouer, où il forme le lac marécageux Noo ; coule de l'O. à l'E., reçoit à gauche le Bahr-el-Arab et le Keilak, à droite le Sôbat ; puis il prend le nom arabe de *Bahr-el-Abiad* (fleuve blanc), se dirige vers le nord, sépare le Sennaar, à droite, du pays des Schillouks, à gauche ; reçoit à droite, à Khartoum, le *Nil bleu* ou *Bahr-el-Azrek*, grossi du Dender et du Rahad, puis l'Atbarah ou Tacazzé, qui forme, avec lui, la presqu'île de Méroë. Le Nil coule alors dans une vallée très étroite et entre des rives élevées qui l'encaissent complètement ; son lit est souvent obstrué par des rochers, qui forment des rapides ou petites cataractes. A l'île de Philæ, près d'Assouan, il entre en Egypte ; sa vallée est encaissée entre deux chaînes de collines rocheuses, la chaîne Arabique, à l'E., la chaîne Libyque, à l'O. ; au-dessous du Kaire, il se partage en deux branches, celle de Damiette, à l'E., et celle de Rosette, à l'O., entre lesquelles est compris le Delta, qui est arrosé par un grand nombre de canaux. Les anciens comptaient sept bouches du Nil : Pélusiaque ou Bubastique ; Tanitique ou Saïtique ; Mendésienne, auj. canal d'Achmoun ; Bucolique ou Phatmétique, auj. branche de Damiette ; Sebennytique, branche Bolbitine et branche Canopique, auj. branche de Rosette.

Le fleuve commence à croître en Egypte vers la fin de juin et s'élève jusqu'à la fin de septembre ; il reste alors stationnaire pendant quelques jours ; puis l'eau baisse et se retire en octobre et novembre. Après l'inondation, on laboure, on ensemence, le sol se couvre de verdure et de récoltes, grâce au gras limon que charrie le fleuve. Méhémet-Ali a fait construire, à la pointe d'amont du Delta, le *grand barrage*, pour assurer et régler les inondations du fleuve.

Nilgherris, Neilgherries (Monts), ou *Montagnes bleues*, au S. de l'Hindoustan, entre les Ghattes occidentales et les Ghattes orientales. Le point culminant, le *Mouchourti-Bet*, a 2,682 mèt. d'élévation. Elles sont célèbres par l'extrême salubrité de leur climat.

Nimègue, *Nimwegen*, *Nymegen*, v. de la Gueldre (Pays-Bas), à 64 kil. S.-E. d'Amsterdam, sur le Wahal ; 26,000 hab. Place forte ; cathédrale et hôtel de ville remarquables. Bière blanche renommée, raffineries de sel, commerce de céréales et de laine. Elle fit partie de la Hanse teutonique, et entra dans l'union des Provinces-Unies, en 1579. La France y a signé les traités de 1678 et 1679.

Nîmes, anc. *Nemausus*, ch.-l. du département du Gard, à 713 kil. S.-E. de Paris. Evêché ; Cour d'appel ; église consistoriale calviniste. Cathédrale gothique, palais de justice, théâtre, hôpital, etc. ; mais surtout antiquités romaines : *Arènes*, *Maison carrée*, chef-d'œuvre d'architecture, où l'on a placé le musée ; *tour Magne*, reste de l'enceinte fortifiée ; débris d'un temple de Diane, etc., etc. Nîmes est l'entrepôt des soies du midi, châles, foulards ; eaux-de-vie et vins du Languedoc ; etc... — Colonie marseillaise, capitale des Volces Arécomiques, Nîmes fut florissante sous la domination romaine ; fit partie du comté de Toulouse, appartint aux rois d'Aragon, qui la rendirent à la France par le traité de Corbeil, 1259. Nîmes fut le théâtre des plus violentes dissensions religieuses ; en 1793 et 1815, il y eut des luttes malheureuses entre protestants et catholiques. Patrie de l'empereur Antonin, de Nicot, Rabaut-Saint-Etienne, Court de Gébelin, Guizot, etc. La population est de 63,552 hab.

Ning-po, v. de la prov. de Tché-Kiang (Chine), sur le Yung-Kiang, près de la mer Orientale. Commerce considérable en soieries, broderies sur satin, objets en jade, peaux, nattes, meubles, etc. Ning-po est un port ouvert au commerce européen ; 260,000 hab.

Ninians (Saint-), paroisse du comté et à 4 kil. S. de Stirling (Ecosse). La paroisse, peuplée de 10,000 hab., comprend Bannockburn, où les Anglais furent vaincus par les Ecossais, en 1314.

Ninive, capit. des empires de Ninive et d'Assyrie, au N.-O. de Babylone, sur le Tigre, fut fondée par Assur et portée par Ninus à un haut degré de splendeur. Prise, en 759 av. J.-C., par Arbacès et Bélesis, elle fut détruite, en 625, par Cyaxare Ier et Nabopolassar.

Ninive (Empire de). V. Assyrie.

Niño de Guavara (Don Juan), peintre espagnol, né à Madrid, 1632-1698, est resté, par la fraîcheur et la grâce de ses compositions, un des meilleurs représentants de l'école hispano-flamande.

Ninon de Lenclos. V. Lenclos.

Ninove, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 34 kil. E. d'Oudenarde, sur la Dendre ; 5,000 habit.

Ninus, fils de Bélus et fondateur de l'empire assyrien, vers 2,000 av. J.-C., soumit la Babylonie, rendit l'Arménie tributaire, et étendit sa domination jusqu'à la Bactriane. Il périt, assassiné par l'ordre de sa femme Sémiramis. — Son fils, Ninus II ou Ninyas, fit périr, disent les traditions, sa mère Sémiramis, pour venger le meurtre de son père.

Nio, l'une des Cyclades, dans la nomarchie

de ce nom (Grèce), avec un chef-lieu du même nom; 5,000 hab. C'est l'anc. *Ios*.

Niobé, fille de Tantale, et femme d'Amphion, roi de Thèbes, vit ses enfants périr sous les flèches d'Apollon et de Latone, qu'elle avait insultée, et fut changée en un rocher.

Niort, ch.-l. du département des Deux-Sèvres, à 411 kil. S.-O. de Paris, près de la Sèvre-Niortaise. Eglise calviniste. Fabriques de souliers, brosses; ganterie; filatures de coton; colza, bois, laines, cuirs, etc.; angélique confite. Patrie de madame de Maintenon, de Beausobre, Fontanes; — 22,254 hab.

Niphates (Monts), auj. *Nimrod*, chaîne de l'anc. Arménie; le Tigre y prend naissance.

Niphon ou **Nippon,** la plus grande île de l'archipel japonais, entre Yéso au N., Kiou-siou et Sikokf au S., la mer du Japon à l'O., le Grand Océan à l'E.; le détroit de Corée la sépare de la presqu'île de Corée. Elle a 1,300 kil. de longueur sur 400 dans sa plus grande largeur Elle est d'origine volcanique; on y remarque le Fousi-yama et l'Asama-yama. C'est la partie la plus importante de l'empire (V. JAPON). Les principales villes sont : *Yedo* ou Tokio, la capitale, Kioto, Yokohama, Kanagava, Oasaka avec son port, Hiogo, Simoda, etc.

Nirée, roi de Naxos, fils de Charopus, célèbre par sa beauté parmi les Grecs. Il périt au siége de Troie.

Nirgua, ville de la République de Venezuela, à l'O. de Caracas. Climat malsain, mais sol fertile; 4,000 hab.

Nisæa ou **Parthaunisa,** v. de la Parthie anc.

Nisch ou **Nissa,** *Naïssus*, v. de la Bulgarie (Turquie d'Europe), à 134 kil. N.-O. de Sophia, sur la Nissava. Place forte, sources thermales; 5,000 hab.

Nischapour, ch.-l. du Khoraçân (Perse), à 75 kil. S.-O. de Mesched; 8,000 hab. Elle fut la capitale de la Perse sous les Seldjoucides. On trouve de belles turquoises aux environs.

Nisibis ou **Antiochia Mygdoniæ,** auj. *Nézib*, v. de l'anc. Mésopotamie; florissante sous la domination romaine. Patrie de saint Jacques.

Nisida, *Nesis*, île de la Méditerranée, en face la côte de Pouzzoles.

Nissa. V. NISCH.

Nisus, roi de Mégare, trahi par sa fille Scylla, qui livra Mégare au roi Minos, qui l'assiégeait, fut changé par les dieux en épervier.

Nisus, personnage de l'Enéide; l'épisode de Nisus et Euryale est au IXe livre.

Nitard, Nithard ou **Nidhard** (JEAN-EVERARD), né au château de Falkenstein (Autriche), 1607-1681, jésuite, confesseur de l'archiduchesse Marianne, qui épousa Philippe IV, roi d'Espagne; gouverna mal pendant la minorité de Charles II, jusqu'à ce que don Juan le forçât de s'exiler, 1669. Il devint cardinal, 1672.

Nithard, mort vers 853, petit-fils de Charlemagne, par sa mère Berthe, comte des côtes maritimes, mourut en combattant les Normands. Il a laissé une *Histoire des divisions des fils de Louis le Débonnaire*.

Nitiobriges, anc. peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine IIe; v. princ. *Aginnum*, Agen.

Nitocris, reine de Babylone vers la fin du VIIe s. avant J.-C., femme de Nabuchodonosor II.

Nitria, marais de la Basse-Egypte, qui donnait son nom au *Nitriotes nomos*, auj. *Vallée de Natron*.

Nitsch (PAUL-FRÉDÉRIC-ACHATE), né à Glaucha, 1754-1794, pasteur protestant, a laissé : *Introduction à la connaissance des auteurs classiques; Histoire des Romains; Description de l'état domestique, religieux, moral, politique des Grecs; — des Romains; Nouveau dictionnaire de Mythologie*; etc.

Nive, riv. du départem. des Basses-Pyrénées (France), vient du mont Orcullo, en Espagne, arrose Saint-Jean-Pied-de-Port, et se jette dans l'Adour, à Bayonne, dont elle forme le port. Cours de 80 kil.

Niveleurs, sectaires politiques anglais; ils prétendaient à une égalité absolue. Cromwell les dispersa, 1648.

Nivelle ou **Nivonne,** riv. de France, qui sort de l'Espagne, pour se jeter dans le golfe de Gascogne, à Saint-Jean-de-Luz. Cours de 40 kil.

Nivelle ou **Nivelles,** v. du Brabant (Belgique), à 30 kil. S. de Bruxelles, sur la Thinne. Serges, dentelles, chapeaux; 8.000 hab. Marceau y battit les Autrichiens, 2 juillet 1794.

Nivernais, prov. de l'anc. France centrale; capit. *Nevers*. Traversée par la chaîne du Morvan, arrosée par la Loire, l'Allier, la Nièvre, l'Yonne, elle forme aujourd'hui le département de la Nièvre. — Le Nivernais renfermait : *les Vaux de Nevers* (Nevers et la Charité); *les Amognes* (Cigogne); *le Morvan* (Château-Chinon); le *Bazois* (Decize); le *Dionziois* (Donzy et Cosne); la *Vallée d'Yonne* (Clamecy, Vézelay). C'était le pays des Ambarres ou Vadicasses, qui, sous les Romains, furent compris dans la Lyonnaise première. Il appartint aux Bourguignons, puis aux Francs.

Nivernais (Canal du), de la Loire à l'Yonne; part de Decize, et, après un développement de 174 kil., finit à Auxerre, ou plutôt à La Chaise, sur l'Yonne. Il a 117 écluses.

Nivernais (LOUIS-JULES-BARBON **Mancini-Mazarini,** DUC DE), né à Paris, 1716-1798, petit-fils de P.-J. Mancini, duc de Nevers, fut ambassadeur à Rome et en Prusse. Il remplaça Massillon à l'Académie française, 1743; il fut aussi de l'Académie des Inscriptions. Il fut toute sa vie le modèle du *gentilhomme accompli*. On a de lui des *Fables*, diverses traductions et des mélanges.

Nivers (GUILLAUME-GABRIEL), né près de Melun en 1617, mort après 1701, fut organiste de Saint-Sulpice, de la chapelle du roi, 1667, maître de musique de la reine et organiste de la maison de Saint-Cyr, 1686. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages estimés : *la Gamme du Si; Méthode pour apprendre le plain-chant de l'Eglise; Dissertation sur le chant grégorien; Chants et motets à l'usage de la maison de Saint-Cyr*; etc.

Nivillac, comm. du cant. de La Roche-Bernard, arr. de Vannes (Morbihan); 3,441 hab.

Nivillers, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. N.-E. de Beauvais (Oise); 177 hab.

Nivonne. V NIVELLE.

Nivôse (mois de la neige), mois du calendrier de la République française, commençant, suivant les années, le 21 ou le 22 décembre; c'était le 4e mois.

Nixdorf ou **Gross-Nikolsdorf,** grand village de la Bohême, à 35 kil. N.-E. de Leimeritz. Fabriques d'ouvrages en fer et acier, bimbeloterie; 6,000 hab.

Nizam (Royaume du) ou **du Dekkan,** Etat de l'Hindoustan, dont le souverain est tributaire des Anglais depuis 1800. C'est un grand territoire, peuplé de 10 à 11,000,000 d'habitants, occupant, au centre du plateau du Dekkan, les anciennes provinces d'Haïderabad, Bider, Bérar, et une partie de celle d'Aurengabad. Il est arrosé par le Tapty, le Godavéry, etc. Les villes principales sont : *Haïderabad*, la capitale; Aurengabad, Daouletabad, Goiconde, Ellora, etc. — La principauté fut fondée dans la première moitié du XVIIIe siècle, par le vice-roi du Dekkan, appelé l'*Ordonnateur* ou *Nizam*.

Nizam-el-Molouk (TCHYN-QUÉLITCH-KHAN), né à Delhi, 1648-1748, jouit d'une grande influence à la cour du Grand-Mogol, soumit les Mahrattes,

et paraît avoir appelé le conquérant Nadir-Chah, pour se rendre indépendant dans son gouvern. du Dekkan.

Nizâmi, né à Ghendjé, province d'Arran, 1100-1180, vécut à la cour des princes Seldjoucides. Il a laissé un *Divan*, recueil de poésies lyriques, en 20,000 vers; cinq poèmes remarquables, réunis sous le titre arabe de *Khamseh* (Le cinq); le *Makhsen* (*Magasin des secrets*), poème didactique; le *Khosrou et Khirin*, poème sur les amours de Khosrou le Grand avec la chrétienne Irène; *Leila et Medjnoun; Heft-Peigher*, qui rappelle le *Décaméron* de Boccace; enfin l'*Iskender-Nameh* ou histoire fabuleuse d'Alexandre.

Nizza, nom italien de NICE.

Noah. V. NOÉ.

Noaillan, comm. du cant. de Villandraut, arrond. et à 14 kil. N.-O. de Bazas (Gironde); 2,056 hab.

Noailles, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S.-E. de Beauvais (Oise), sur le Sillet; 1,465 h.

Noailles, comm. du cant., de l'arrond. et à 10 kil. S. de Brive (Corrèze). Duché-pairie, 1663; 700 hab.

Noailles, nom d'une ilustre maison originaire du Limousin, qui dès le XIe siècle possédait la terre de Noailles, près de Brive.

Noailles (ANTOINE **de**), amiral et diplomate français, 1504-1562, fut amiral des mers de Guienne, combattit à Cérisoles, devint amiral de France, en 1547; et négocia la trêve de Vaucelles, 1556.

Noailles (FRANÇOIS **de**), frère du précédent, diplomate français, 1519-1585, évêque de Dax. Ses *Négociations* ont été imprimées avec celles de son frère, 1763, 3 vol. in-12.

Noailles (ANNE, comte, puis duc DE). Son comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie, 1663. Il mourut en 1678.

Noailles (ANNE-JULES, duc DE), né à Paris, 1650-1708, aide de camp de Louis XIV, 1673, gouverneur du Languedoc, se vit contraint d'exécuter les ordres cruels de Louvois contre les protestants. Il obtint, en 1693, le bâton de maréchal, fut vainqueur sur le Ter et prit une partie de la Catalogne, 1694.

Noailles (ADRIEN-MAURICE, duc de), fils du précédent, né à Paris, 1678-1766, d'abord comte d'Ayen, épousa, en 1698, Françoise d'Aubigné, nièce de Mme de Maintenon. Il fut lieutenant général en 1706, et eut le commandement de l'armée, dite du Roussillon; il repoussa les Anglais, 1710. Il contribua à la victoire de Villa-Viciosa, 1710, qui lui valut la grandesse d'Espagne. Membre du conseil de régence, il dirigea celui des finances. Sous le ministère de Fleury, il fut nommé maréchal, 1734, et négocia la paix. En 1743, il ne sut pas vaincre à Dettingen; mais il donna de bons conseils à Louis XV, dirigea, en grande partie, les affaires étrangères, et devint ministre d'État jusqu'à sa mort. L'abbé Millot, en 1677, a tiré de ses nombreux mémoires 6 vol. in-12.

Noailles (LOUIS-ANTOINE **de**), oncle du précédent, né près d'Aurillac, 1651-1729, fut évêque de Cahors, de Châlons-sur-Marne, puis archevêque de Paris, 1695. Il fut en lutte continuelle avec les jésuites, qu'il ne voulait pas seconder dans leur guerre contre les jansénistes. Quoique nommé cardinal en 1700, il eut beaucoup à souffrir. Il ne voulut pas accepter la bulle *Unigenitus*, 1713, et fut disgracié par Louis XIV. A la mort du roi, il fut mis à la tête du conseil de conscience. La paix ne fut définitivement rétablie qu'en 1728, lorsqu'il accepta purement et simplement la bulle.

Noailles (LOUIS, duc DE), fils d'Adrien-Maurice, d'abord duc d'Ayen, 1713-1793, devint lieutenant général en 1748, et reçut le bâton de maréchal en 1775.

Noailles (JEAN-PAUL-FRANÇOIS, duc DE), fils du précédent, né à Paris, 1739-1824, servit dans les armées jusqu'en 1762, fut admis à l'Académie des Sciences en 1777. Après avoir défendu Louis XVI jusqu'au 10 août, il se réfugia en Suisse. Il fut membre de la chambre des Pairs en 1814. On lui doit la bonne carte d'Allemagne, connue sous le nom de *Chauchard*.

Noailles (EMMANUEL-MARIE-LOUIS, marquis DE), frère du précédent, né à Paris, 1743-1822, se distingua comme diplomate, fut emprisonné pendant la Terreur; puis s'occupa d'embellir le château de Maintenon, qui appartient encore à son petit-fils, le duc de Noailles.

Noailles (LOUIS-MARIE, vicomte DE), né à Paris, 1756-1804, 2e fils du maréchal de Mouchy, cousin des précédents, combattit pour l'indépendance américaine. Député de la noblesse aux Etats généraux, il proposa, dans la nuit du 4 août, l'abolition des privilèges nobiliaires, des droits féodaux; fut attaché à l'armée du Nord, en 1792; puis s'éloigna de France. Rentré plus tard au service de la France comme général de brigade, il se distingua à Saint-Domingue, 1803, se retira vers la Havane, enleva à l'abordage une corvette anglaise, mais fut blessé mortellement, 1804.

Noailles (LOUIS-JOSEPH-ALEXIS, comte DE), fils du précédent, né à Paris, 1783-1835, parcourut l'Europe au service des ennemis de Napoléon; assista, dans les rangs de la coalition, à la campagne de 1813 et à celle de 1814, figura au congrès de Vienne, et, à la rentrée des Bourbons, fut élu à la Chambre des députés.

Noanagor, v. du Guikowar (Hindoustan), à 120 kil. N.-O. de Djounagor, dans l'anc. Goudjérate.

Nobates, anc. peuple de l'Ethiopie (Afrique).

Nobili (Le P. ROBERTO **de**) ou **de Nobilibus,** missionnaire toscan, né à Monte-Pulciano, 1577-1656, convertit un grand nombre d'indigènes aux Indes, et a écrit plusieurs ouvrages de religion dans les diverses langues indiennes qu'il connaissait si bien.

Nocé, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-E. de Mortagne (Orne); 1,420 hab.

Nocera, *Nuceria Camellaria*, v. à 32 kil. E. de Pérouse (Italie). Bains d'eaux minérales froides. Sources thermales; 2,500 hab.

Nocera-de'-Pagani, *Nuceria Alfaterna*, v. de la Principauté Citérieure (Italie), à 14 kilomètres N.-O. de Salerne, sur le Sarno. Frédéric II y établit 10,000 Sarrasins, pour lutter plus facilement contre les papes; de là le surnom de la ville; 7,500 hab.

Nocret (JEAN), né à Nancy, 1612-1672, travailla, sous la direction de Poussin, à Rome, eut de la réputation, en France, comme peintre de portraits, et fut nommé peintre du roi en 1649.

Nod (Terre de), contrée où Caïn, après avoir tué son frère, se retira; on la place dans l'Hyrcanie.

Nodier (CHARLES), né à Besançon, 1783-1844, fut mêlé, dans sa jeunesse, aux mouvements révolutionnaires les plus avancés; se fit connaître à Paris par des romans, des articles de journaux, etc. A la Restauration, il écrivit dans les *Débats* et *la Quotidienne*, et fut nommé bibliothécaire à l'Arsenal, 1823. Ce fut là qu'il composa ses jolis contes, et qu'il protégea par une bienveillance encourageante le *Romantisme* naissant. Il était entré à l'Académie française en 1832. — Parmi ses ouvrages on cite : *Dictionnaire raisonné des onomatopées; Bibliothèque sacrée grecque-latine; — le Peintre de Salzbourg, Hella, Jean Sbogar, Thérèse Aubert, Adèle, Smarra, Trilby, Histoire du roi de Bohême, la Fée aux miettes*, etc. — Il a laissé aussi des *Souvenirs sur la Révolution et l'Empire;* des *Souvenirs de jeunesse;* le *Banquet des Girondins;*

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, gr. in-fol., etc.

Noé ou **Noah**, fils de Lamech, patriarche de l'Ecriture, fut le seul sauvé, avec sa famille, du déluge universel, et destiné par Dieu à repeupler la terre. L'arche, qui le renfermait, s'arrêta sur le mont Ararat, en Arménie. Il planta le premier la vigne; il maudit la descendance de Cham, qui ne l'avait pas respecté. Ses autres fils furent Sem et Japhet.

Noël (François), missionnaire jésuite, né dans le Hainaut, 1651-1729, a laissé un ouvrage, rempli d'observations curieuses : *Observations mathématiques et physiques sur l'Inde et la Chine;* puis *Sinensis imperii classici sex; Philosophia sinica;* etc.

Noël (Nicolas), né à Reims, 1746-1832, chirurgien dans l'armée de Washington, mourut chirurgien en chef de l'hôpital de Reims. Il a laissé : *Traité de l'inoculation*, 1789, etc.

Noël (François-Joseph-Michel), né à St-Germain-en-Laye, 1755-1841, élevé par faveur au collège Louis-le-Grand, y professa, et s'occupa de littérature (*Eloge de Gresset; — de Louis XII; — de Vauban*, etc.). Il défendit la révolution dans *la Chronique*, fut chargé de diverses missions diplomatiques; sous le Consulat, préfet du Haut-Rhin, il entra, en 1808, dans l'Université, comme inspecteur général. On a de lui : *le Nouveau siècle de Louis XIV*, 4 vol. in-8°, recueil de chansons, d'épigrammes, de vers satiriques; *Ephémérides politiques, littéraires, religieuses*, 4 vol. in-8°; *Dictionnaire de la Fable; Conciones poeticæ; Leçons françaises de littérature; — Leçons latines anciennes; — latines modernes; — anglaises; — italiennes; — grecques; — allemandes; — Dictionnaire latin-français; — français-latin, Gradus ad Parnassum, Nouvelle grammaire française*, 1823, etc., etc.

Noël des Vergers (Joseph-Marin-Adolphe), né à Paris, 1805-1867, secrétaire général de la Société de géographie, de l'Académie des Inscriptions, a dirigé la publication du *Corpus generale Inscriptionum Latinarum*, de *la Nouvelle Revue encyclopédique*, de l'*Athenæum français*. On lui doit *l'Arabie* (Univers pittoresque), les biographies des principaux empereurs romains, un travail sur l'Etrurie et ses monuments, etc.

Noël, fête en l'honneur de la Nativité de N.-S. J.-C., célébrée le 25 décembre.

Noëmi. V. Ruth.

Noët, hérésiarque du IIIe siècle, né à Smyrne ou à Ephèse, enseignait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu en une seule personne.

Nœux, comm. du cant. d'Auxi-le-Château, arr. de St-Pol (Pas-de-Calais); 4,239 hab.

Nogaïs, peuples d'origine tatare, répandus en Russie, au N. du Caucase, sur les rives du Kouban, en Crimée, surtout dans les gouvernements d'Iekatérinoslav et de Tauride. Ils ont conservé le type et les habitudes de leurs ancêtres; ils sont au nombre d'environ 400,000, et musulmans. Ils descendent des Tatars ou Mongols, envoyés par Batou-Khan, vers 1277, sous *Nogaï*, petit-fils de Gengiskhan, pour soumettre les rivages septentrionaux de la mer Noire. Beaucoup de Nogaïs de Crimée et de la province du Caucase ont émigré, de 1856 à 1860.

Nogaret (Guillaume de), né à Saint-Félix de Caraman, 1260-1313, petit-fils d'un hérétique albigeois, se distingua dans la science du droit, et fut l'homme de confiance de Philippe le Bel. Chargé d'humilier et de soumettre Boniface VIII, il le surprit à Agnani, sept. 1303, et le retint prisonnier, trois jours durant, jusqu'à sa délivrance par la population révoltée. Il devint chancelier, 1309. Il exécuta avec le plus grand dévouement toutes les mesures ordonnées par le roi de France : expulsion des Juifs, altération des monnaies, condamnation des Templiers.

Nogaret. V. Epernon (duc d').

Nogaret (François-Félix), né à Versailles, 1740-1831, écrivain fécond. Parmi ses nombreuses productions, on cite : l'*Aristénète français*.

Nogaret (Jacques **Ramel de**), né à Carcassonne, 1760-1819, membre des Etats généraux, de la Convention, du comité de Salut public, entra au conseil des Cinq-Cents, fut ministre des finances en 1796. Préfet du Calvados pendant les Cent-Jours, il dut s'exiler à Bruxelles, 1816. On a de lui : *Des finances de la république française; Du change, du cours des effets publics et de l'intérêt de l'argent;* etc.

Nogaro, ch.-l. de cant., arrond. et à 43 kil. S.-O. de Condom (Gers), sur la Midou, capitale du Bas-Armagnac. Commerce de vins, grains, bestiaux; 2,424 hab.

Nogat, bras de droite de la Vistule, passe près d'Elbing et finit dans le Frisches-Haff.

Nogent-le-Bernard, comm. du cant. de Bonnetable, arr. et à 18 kil. S.-E. de Mamers (Sarthe). Toiles; 2,000 hab.

Nogent-le-Roi, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. S.-E. de Dreux (Eure-et-Loir), sur l'Eure. Patrie de Loyseau; 1,559 hab.

Nogent-le-Roi, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Chaumont (Haute-Marne). Centre de la coutellerie dite de Langres; 3,365 hab.

Nogent-le-Rotrou, ch.-l. d'arr. du département d'Eure-et-Loir, sur l'Huisne, à 60 kil. S.-O. de Chartres. Bestiaux, fourrages, toiles; écrevisses renommées. Tombeau de Sully. Patrie de Remi Belleau; 7,778 hab.

Nogent-sur-Marne, comm. du cant. de Charenton, arrond. et à 21 kil. S.-E. de Sceaux, à 11 kil. E. de Paris (Seine). Produits chimiques; 9,491 hab.

Nogent-sur-Seine, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube, à 60 kil. N.-O. de Troyes, sur la Seine. Bonneterie, corderies. Commerce de graines, de farines, de charbon de bois, d'ardoises, etc.; 3,469 hab.

Noguera Pallareza, riv. d'Espagne, affluent de la Sègre; cours de 170 kil.

Noguera Ribagorzana, riv. d'Espagne, affl. de la Sègre; cours de 130 kil.

Nointel (Charles-François **Olivier**, marquis de), né près de Chartres, mort en 1685, conseiller d'Etat, ambassadeur à Constantinople, fit respecter l'honneur de notre pavillon. Il recueillit un grand nombre de curiosités antiques; mais Louis XIV ne voulut pas payer ses dettes, 1678, et il fut disgracié.

Noire (Mer), en russe *Tcherno more*, anc. *Pont-Euxin*, mer intérieure qui communique à la Méditerranée par le détroit du Bosphore, la mer de Marmara et le détroit des Dardanelles, et par celui d'Iénikalé à la mer d'Azof. Elle baigne, au N. et à l'E., la Russie; à l'O., la Turquie; au S. l'Asie; elle a 1,080 kil. de l'O. à l'E., sur 620 du N. au S. Ses eaux sont peu salées, claires et profondes, sans marées; les tempêtes y sont violentes; souvent d'épais brouillards la couvrent. Les ports remarquables y sont : Akerman, Odessa, Nicolaïev, Kherson, Sébastopol, Anapa, Soudjouk-Kaleh, Soukhoum-Kaleh, Anaklia, Redout-Kaleh, Poti, Trébizonde, Sinope, Varna, etc.

Noire (Forêt). V. Forêt Noire.

Noire (La Montagne), partie des Cévennes méridionales, qui doit son nom à son sol noirâtre et à ses flancs couverts de bois. Elle va de l'E., à l'O., entre les sources du Jean et du Sor (affluent de l'Agout), sur une longueur de 40 kil. On y voit le pic Saint-Pons (1256 m.) et le pic Nore (1216 m.). Elle se prolonge jusqu'au col de Naurouze.

Noirétable, ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kil. N.-O. de Montbrison (Loire); 2,024 hab.

Noirmont (Le), chaînon du Jura, qui com-

mence à la Dent de Vaulion (1,486 m.), en Suisse, et se joint au Jura central, à la Dôle.

Noirmoutier, *Her* ou *Herio*, *Nigrum monasterium*, île française de l'Océan Atlantique, sur les côtes du département de la Vendée, dont elle forme un canton. Elle est à l'O. de la baie de Bourgneuf, et séparée du continent par le goulet de Fromantine, au S., qui n'a qu'un kil. de largeur. Noirmoutier a 18 kil. de longueur sur 5 de largeur. Ses côtes sont escarpées et rocheuses au N. et au N.-O.; il y a 200 hectares de marais salants. Exportation considérable de sel et de grains; pêcheries; soude de varech. — L'île tire son nom d'un monastère de Saint-Philibert, qui fut brûlé par les Normands au IXe s.

Noirmoutier, ch.-l. de cant., arrond. et à 66 kil. N.-O. des Sables-d'Olonne (Vendée), sur la côte N.-E. de l'île, place de guerre de 4e classe, port assez fréquenté, avec une bonne rade, celle de *la Chaise*; 5,907 hab.

Noisette (LOUIS-CLAUDE), né à Châtillon, près Paris, 1772-1849, jardinier du Val-de-Grâce, 1795-98, fonda, en 1806, un établissement d'horticulture, puis une pépinière d'arbres fruitiers. On a de lui : *le Jardin fruitier; Manuel complet du jardinier; Manuel du jardinier des primeurs; l'Agriculteur praticien*, 8 vol. in-8°, etc., etc.

Noisy-le-Sec, comm. du cant. de Pantin, arr. de St-Denis (Seine); 3,897 hab.

Noja, v. de la Terre de Bari (Italie), à 16 kil. S.-E. de la ville de ce nom; 5,000 hab.

Nola, v. de la Terre de Labour (Italie), à 34 kil. S.-E. de Capoue, près du Vésuve, à 24 kil. N.-E. de Naples; 9,000 hab. Victoire de Marcellus sur Annibal, 314 av. J.-C.; Auguste y mourut, 14 ap. J.-C.

Nola (GIOVANNI **Marliano**, dit GIOVANNI **da**), sculpteur et architecte italien, né à Nola, mourut octogénaire dans le XVIe siècle.

Nolasque (Saint Pierre), né près de St-Papoul, 1189-1256, fut le fondateur de l'ordre de la Merci, destiné à délivrer les chrétiens, captifs des Musulmans.

Nolay, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-O. de Beaune (Côte-d'Or). Vins, laines; patrie de Carnot; 2,501 hab.

Noli, *Naula*, port de la prov. de Gênes (Italie), à 14 kil. S.-O. de Savone; 3,000 hab.

Noli (ANTONIO **da**), navigateur génois, 1419-1466, partage, avec le célèbre vénitien Cada Mosto, la gloire d'avoir découvert l'archipel du Cap Vert et exploré la côte africaine jusqu'au Rio-Grande, 1455.

Nolin (JEAN-BAPTISTE), graveur, né à Paris, 1657-1725. élève de Poilly, a laissé des œuvres nombreuses.

Nollekens (JOSEPH), sculpteur anglais, né à Londres, 1737-1803, fils d'un peintre flamand, eut à Londres une vogue excessive, et s'enrichit en composant un grand nombre de bustes et de tombeaux.

Nollet (DOMINIQUE), peintre belge, né à Bruges, 1640-1736, lutta souvent avec Van der Meulen, comme peintre des batailles.

Nollet (JEAN-ANTOINE), né à Pimpré, village du diocèse de Noyon, 1700-1770, abandonna bientôt la théologie pour se livrer, avec Dufay, à des expériences de physique. Membre de la Société royale de Londres, dès 1734, et de l'Académie des Sciences de Paris, depuis 1739, il fit des cours publics dans diverses villes de province et à l'étranger. Ses principaux ouvrages sont : *Leçons de physique expérimentale; Essai sur l'électricité des corps; Lettres sur l'électricité;* etc.

Nolli (GIAMBATTISTA), architecte italien du XVIIIe s., né a Côme, est l'auteur d'un grand *Plan de Rome*, 16 feuilles in-fol.

Nomain, comm. du cant. d'Orchies, arr. de Douai (Nord); 2,385 hab.

Nombre-de-Dios, v. de la prov. et à 60 kil. S.-E. de Durango (Mexique). Mines de cuivre argentifère; 7,000 hab.

Nombre d'or, période de 19 ans, trouvée, dit-on, par Méton l'Athénien, au bout de laquelle les nouvelles lunes reviennent au même jour du mois. Il commence toutes les fois que la nouvelle lune commence le 1er janvier.

Nombres (Livre des), 4e livre du Pentateuque.

Noménoé ou plutôt **Nominoé**, roi de Bretagne, né vers la fin du VIIIe siècle, mort en 851, gouverneur de la Bretagne, sous Louis le Débonnaire, se rendit indépendant après lui. vainquit Charles le Chauve, surtout près de Ballon, et se fit sacrer roi des Bretons. Il fit déposer quatre évêques de race franque, les remplaça par quatre évêques bretons, érigea Dol en archevêché et fit deux nouveaux diocèses de Tréguier et de Saint-Brieux. Nominoé ajouta à ses conquêtes l'Anjou, 849, Rennes, Nantes, puis il ravagea le Maine, s'avança jusqu'à Vendôme, et mourut comme frappé par la vengeance céleste. Erispoé lui succéda.

Nomentum, auj. *Mentana*, v. de la Sabine (Italie ancienne), sur l'Allia, à 16 kil. N.-E. de Rome.

Nomény, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N. de Nancy (Meurthe-et-Moselle); 1,211 hab.

Nomes. On appelait ainsi, dans l'ancienne Egypte, les divisions administratives du pays; les gouverneurs prenaient le nom de *nomarques*. On voit persister ces divisions jusqu'au IVe siècle de notre ère.

Non. V. NOUN.

Nonacris, v. de l'anc. Arcadie, patrie d'Evandre et d'Atalante, au pied du mont Cyllène.

Nonancourt, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S. d'Evreux (Eure), sur l'Avre. Tanneries, filatures de coton; 2,075 hab.

Nonce, du latin *nuntius*, envoyé. C'est l'ambassadeur du pape auprès d'un gouvernement étranger. Dans les diètes de l'anc. monarchie polonaise, les députés s'appelaient ainsi. — V. LÉGATS DU PAPE.

Nones, division des jours du mois, dans le calendrier romain, précédant de 9 jours les *ides;* elles arrivaient le 5 ou le 7 de chaque mois.

Nonius Marcellus, grammairien latin, vivait dans le IVe ou le Ve s. après J.-C.; il a laissé un grand ouvrage, en 18 chapitres ou traités, sur *les propriétés du Discours et les règles de la langue latine*.

Nonnos, né à Panopolis (Egypte), florissait, soit vers la fin du IVe s., soit au commencement du Ve. Il est auteur de deux grands ouvrages : les *Dionysiaques*, poème en 48 chants, qui raconte l'histoire de Bacchus; et *la Paraphrase de l'évangile selon saint Jean*.

Nonnotte (CLAUDE-FRANÇOIS), né à Besançon, 1711-1793, jésuite, s'attira la célébrité du ridicule en entreprenant la critique de l'*Essai sur l'esprit et les mœurs des nations* de Voltaire. On a de lui : *Erreurs de Voltaire; Dictionnaire philosophique de la religion;* les *Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise;* etc.

Nonnotte (DONAT), peintre, frère du précédent, né à Besançon, 1708-1785 (?), fut de l'Académie en 1741.

Nontron, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Dordogne, à 40 kil. N. de Périgueux, près du Bandiat. Coutellerie; forges, tanneries. Mines de fer et de plomb; 3,687 hab.

Nonza, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. N.-O. de Bastia (Corse); 507 hab.

Nooms (REMI), né à Amsterdam, 1612-1672, d'abord pauvre mousse, devint un peintre habile de marines; ses estampes sont très recherchées.

Noot (HENRI-CHARLES-NICOLAS **Van der**), né à Bruxelles, 1735-1827, avocat, fomenta l'insurrection des patriotes contre le gouvernement autrichien, et. avec l'aide de l'avocat Vonck et du colonel Van der Mersch, organisa le mouve-

ment, 1790. Il fut forcé de fuir après avoir erré en Hollande et en France, il rentra, en 1797, dans son pays.

Nora, v. de l'anc. Cappadoce, au pied du Taurus. — V. de Lycaonie (Phrygie).

Noraghes ou **Nuraghes,** tours élevées de 15 à 16 mètres de hauteur, ou enceintes de pierres dressées autour d'un large fossé, que l'on rencontre en Sardaigne, et que l'on croit provenir d'une colonie pélasgique.

Norba, auj. *Norma*, anc. ville du Latium (Italie), chez les Volsques.

Norbanus (CAÏUS), l'un des chefs du parti démocratique, tribun du peuple en 96 av. J.-C., préteur en Sicile, se déclara pour Marius contre Sylla; fut consul en 83, et battu au pied du mont Tifata, sur le Vulturne. Norbanus s'enfuit à Rhodes, et se tua pour ne pas être livré à Sylla, en 81.

Norbert (Saint), né à Santen, 1080-1134, se convertit, fut ordonné prêtre et parcourut la France, le Hainaut, le Brabant, en prêchant. Il se retira enfin près de Laon, dans la forêt de Voas, où il fonda l'ordre de Prémontré, qui fut bientôt célèbre dans toute l'Europe. En 1126, il fut nommé, malgré lui, archevêque de Magdebourg. On le fête le 6 juin.

Norbert (PIERRE **Parisot,** dit le Père), capucin, né à Bar-le-Duc, 1697-1769, fut envoyé aux missions étrangères de Pondichéry. Il se brouilla avec les jésuites, et écrivit contre eux : *Mémoires historiques sur les missions des Indes.* Pombal lui fit un favorable accueil.

Norcia, *Nursia*, v. de la prov. et à 31 kil. N.-E. de Spolète (Italie). Patrie de Sertorius et de saint Benoît; 4,000 hab.

Nord, l'un des 4 points cardinaux, vers le pôle boréal. On l'appelle aussi *Septentrion.*

Nord (Mer du) ou **d'Allemagne,** autrefois *Océan Germanique*, formée par l'Océan Atlantique, entre la Norvége et le Danemark à l'E.; l'Angleterre à l'O.; au S. la France, la Belgique, la Hollande; au S.-E., l'Allemagne. Elle forme les golfes de Murray et d'Edimbourg (Ecosse); du Wash, de la Tamise (Angleterre); du Zuiderzée (Hollande); de Dollart (Allemagne). Cette mer est peu profonde, remplie de bancs de sable, souvent très houleuse près des côtes. Les principaux ports y sont : Londres, Yarmouth, Hull, Sunderland, Newcastle, Leith, Dundee, Aberdeen, Inverness, etc. (Grande-Bretagne); Dunkerque, Ostende, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Brême, Hambourg (continent); et ceux de Suède et de Norvège, Gœtheborg et Christiania.

Nord (Cap), cap au N. de l'île de Mageroë, sur les côtes de Norvège, par 71° 10' lat. N. et 23° 40' long. E. — On trouve d'autres caps Nord : à l'extrémité de la Nouvelle-Zélande; au N.-E. de la Nouvelle-Géorgie; au N.-O. de l'île du Prince-Edouard, dans le golfe Saint-Laurent.

Nord (Canal du), détroit qui sépare l'Irlande et l'Ecosse, au N. de la mer d'Irlande.

Nord (Département du), départ. de la France septentrionale ; il a 558,087 hect.; 1,603,259 hab. Ses cours d'eau sont : l'Escaut et ses affluents (Scarpe, Lys, Haisne, Sensée, Deule), la Sambre, l'Aa, la Colme, l'Yser. L'ouest (Flandre flamande) a un sol marécageux, humide, insalubre; mais on y trouve de plantureux pâturages. La Flandre française est la région la plus fertile et la mieux cultivée de France ; le Cambrésis et le Hainaut, à l'E., sont plus accidentés, plus boisés. Avec un sol riche en céréales, betteraves, houblon, lin, colza, légumes, tabac ; en gisements de houille, de fer, en carrières de pierres et de marbre, ce département est le plus riche de France. L'industrie et le commerce y ont le développement le plus étendu. Il a 7 arrondissements : *Lille*, Avesnes, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck et Valenciennes ; 61 cantons, 663 communes. Il a été formé de la France française, d'une partie de la Flandre flamande, du Hainaut français et du Cambrésis. Il a un archevêché à Cambrai, une Cour d'appel et une Académ. universitaire à Douai ; 1re région milit.

Nordalbingiens, tribus saxonnes sur les rives de l'Elbe, vers son embouchure.

Nordberg (GEORGES-ANDRÉ), né à Stockholm, 1677-1744, aumônier de Charles XII, pris à Poltava; a laissé une *Histoire de Charles XII*, La Haye, 1740, 2 vol. in-fol., trad. en français, 4 vol. in-4°.

Norden (FRÉDÉRIC-LOUIS), né à Glückstadt, 1708-1742, capitaine de la marine danoise, remonta le Nil jusqu'à Déir (Nubie), et mourut en France. Il a laissé un récit de son exploration égyptienne : *Voyage d'Egypte et de Nubie*, 2 vol. in-fol., avec 159 planches.

Norden, v. du Hanovre (Prusse), à 16 kil. N.-O. d'Aurich ; 6,000 hab.

Nordenfields, division géographique de la Norvège, s'étendant entre le Nordland au N., le Sœndenfields au S. et à l'E.; la mer du Nord et l'Océan la limitent à l'O. Elle est subdivisée en 5 bailliages : Nordre-Trondhiem, Sœndre-Trondhiem, Romsdal, Nordre-Bergenhuus et Sœndre-Bergenhuus.

Norderney, île de la mer du Nord, sur la côte de Hanovre (Prusse). Bains de mer.

Nordhausen, v. de la Saxe prussienne, à 60 kil. N. d'Erfurt, sur la Zorge. Grains, distilleries ; tabac, huile, bière; quincaillerie, produits chimiques; 26,000 hab.

Nordheim, v. du Hanovre (Prusse), à 20 kil. N.-E. de Gœttingue. Entrepôt de fers ; bains sulfureux; 15,000 hab.

Nordland ou **Norrlandens** (pays du Nord), l'un des 5 grands diocèses de la Norvège, comprend les deux bailliages ou *amt* de Finmarken et de Nordlanden.

Nordland ou **Norrlanden,** bailliage de Norvège, avec les îles Loffoden. C'est un pays froid, peu fertile, mais où la pêche est active. Le ch.-l. est *Bodœ.*

Nordland ou **Norrland,** grande division de la Suède, au N. Le pays est glacé et stérile. Les préfectures ou læn sont : *Norr-Botten*, ch.-l., Pitéa ; *Wester-Botten*, ch.-l.. Uméa ; *Wester-Norrland*, ch.-l. Hernœsand; *Jemtland*, ch.-l., Œstersund.

Nordland ou **Norrland (Wester-).** V. HERNŒSAND.

Nordlingen, v. du cercle de Souabe-et-Neubourg (Bavière), à 60 kil. N.-O. d'Augsbourg, sur l'Eger. Défaite de Bernard de Saxe-Weimar et des Suédois, en 1634, par les Impériaux; victoire célèbre de Condé et Turenne sur Mercy, 3 août 1645 ; 8,000 hab.

Nord-Ouest (Provinces du), l'une des grandes parties de la présidence de Bengale (Hindoustan anglais). Elles se composent des provinces de Bénarès, Allahabad, Agrah, Delhi, du Rohilcund, du Kumaon, d'une partie du Gherwal et du district de Simlah.

Nord-Ouest (Passage du). On a donné ce nom au passage, longtemps cherché, au N. de l'Amérique septentrionale, pour aller de l'Océan Atlantique dans le Grand Océan. Depuis le XVIe siècle jusqu'au XIXe, les efforts ont été inutiles. Il a été enfin trouvé, 1850-53, par le capitaine Mac-Clure ; mais les glaces, qui embarrassent toujours les détroits, le rendent complétement inutile.

Nord-Ouest (Territoire du). V. HUDSON.

Nordre-Bergenhuus. V. BERGEN.

Nordre-Trondhiem. V. TRONDHIEM.

Nordstrand, île de la mer du Nord, sur la côte du Slesvig. Ch.-l. *Odenbul*; 3,000 hab.

Noreia, auj. *Neumark*, en Styrie, capit. des Taurisques ou Noriques (Noricum).

Norfolk (Ducs DE). V. HOWARD.

Norfolk, comté d'Angleterre, baigné par la mer du Nord à l'E., et par le Wash au N. Belle exploitation agricole, élève de bétail. Le ch.-l. est *Norwich;* les villes princ. sont : King's-Lynn, Brandon, Yarmouth. Il est arrosé par l'Ouse, la Nene, l'Yare, la Bure.

Norfolk, v. de la Virginie orientale (Etats-Unis), à 130 kil. S.-E. de Richmond, sur l'Elisabeth. Port militaire et commerçant; 15,000 hab.

Norfolk, île de l'Australie anglaise, dans le Grand Océan, entre la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Zélande, sert de lieu de déportation.

Norfolk (New-), contrée de l'Amérique jadis russe, au N. du Nouveau-Cornouaille, sur le Grand Océan. Elle comprend les îles de l'Amirauté et l'archipel du Roi-George.

Norfolk (New-), v. de la Tasmanie, sur le Derwent.

Norique (Le), *Noricum,* province de l'Empire romain, séparée au N. de la Germanie par le Danube, et s'étendant jusqu'à l'Italie, au S. Ce pays montagneux était arrosé par les affluents du Danube, l'Œnus, le Marius, le Jovavus (Salzach), l'Ysès (Yps), l'Arlape (Erlaph), l'Anisus (Ens). Il correspond aujourd'hui à l'archiduché d'Autriche, au pays de Salzbourg, à la Bavière méridionale, à la Styrie, à la Carinthie, et à une portion de la Carniole et du Tyrol. Ce pays fut conquis l'an 13 av. J.-C. par Drusus et Tibère; il fut couvert de colonies, et fut défendu par une légion. Des flottilles furent établies en station sur le Danube; une manufacture d'armes, fondée à Lauriacum (Lorch). Sous Constantin, le Norique se partagea en *Noricum Ripense* (Norique riverain) au N., et *Noricum Mediterraneum* (Norique intérieur) au S.

Noriques (Alpes). V. ALPES.

Noris (HENRI), né à Vérone, 1631-1704, entra dans l'ordre de Saint-Augustin. Nommé cardinal par Innocent XII, en 1695, il fut violemment attaqué par les jésuites, qui l'accusèrent de jansénisme. Il a laissé : *Historia pelagiana; Cenotaphia Pisana Caii et Lucii Cæsarum dissertationibus illustrata,* etc.

Norma. V. NORBA.

Normanby (CONSTANTIN-HENRI **Phipps,** marquis DE), fils de lord Mulgrave, ami et collègue de Pitt, 1797-1863, entra à la Chambre des Communes, en 1819, et réclama l'émancipation des catholiques. Il écrivit trois romans de mœurs anglaises, *Mathilde, Oui ou Non, le Contraste.* Il remplaça son père à la Chambre des Lords, en 1831. Il fut gouverneur de la Jamaïque, 1833, garde du sceau privé, 1834, lord lieutenant d'Irlande, 1835. Créé marquis par la reine Victoria, 1838, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, 1839, puis à l'intérieur, il fut ambassadeur à Paris, de 1846 à 1852, puis en Toscane, 1854. Il publia en 1856, sous le titre de *Une année de révolution,* un récit curieux des événements de l'histoire de France en 1848.

Normandes (Iles). Les Anglais possèdent sur les côtes de France un archipel de quelques îles, débris de l'ancien duché de Normandie; les principales sont : *Aurigny* ou *Alderney, Guernesey,* et *Jersey.* Les Anglais ont fait d'immenses travaux pour rendre ces îles inattaquables; 88,000 hab.

Normandie, province de l'anc. France, au N., sur la Manche; pays généralement plat, traversé au N. par les collines du pays de Caux; au S., par les collines du Lieuvin et du Cotentin; arrosé par la Sélune, la Sée, la Douve, la Vire, la Seulle, l'Orne, la Dives, la Touques, la Seine et ses affluents, Eure, Rille, Epte, Andelle, par la Béthune et par la Bresle. C'est un pays riche, abondant en belles prairies qui nourrissent de fortes races de chevaux et de bestiaux; partout les vallées sont couvertes de vergers et de pommiers. Ce pays, compris dans la Lyonnaise deuxième, fit partie de la confédération armoricaine, tomba au pouvoir de Clovis et forma une portion considérable de la Neustrie.

L'ancienne division en *pagi* ou *pays* s'est conservée : 1° dans la Haute-Normandie, au N. : le pays de Caux, le pays de Bray, le Roumois, le Vexin normand, la campagne de Neubourg, la campagne de Saint-André, le Lieuvin, le pays d'Ouche, le pays d'Auge, le Hiesnois; 2° dans la Basse-Normandie, à l'O. de l'Orne : la campagne de Caen, le Bessin, le Bocage, la campagne d'Alençon, le pays d'Houlme, l'Avranchin, le Cotentin, la Manche, le Perche, qui fut plus tard détaché de la Normandie et réuni au gouvernement du Maine. — La Normandie avait un parlement à Rouen; un archevêché à Rouen, et six évêchés, à Lisieux, Avranches, Coutances, Séez, Bayeux, Evreux. Il y avait, au XVIII[e] s., le gouvernement de Normandie et le petit gouvernement du Havre. En 1791, elle forma 5 départements : Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.

Après Charlemagne, cette contrée fut ravagée par les Northmans, et leur chef Rollon reçut, en 912, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, l'investiture du duché de Normandie, où il s'était établi avec ses compagnons. Ce fut dès lors l'un des grands fiefs. Les ducs de Normandie furent rois d'Angleterre, depuis Guillaume le conquérant, 1066. Philippe Auguste enleva à Jean Sans Terre, 1204, la Normandie, à l'exception de Jersey, Guernesey et Aurigny, qui restèrent à l'Angleterre.

DUCS DE NORMANDIE.

Rollon	912- 927
Guillaume, *Longue épée*	927- 953
Richard, *sans Peur*	943- 996
Richard II, *le Bon*	996-1026
Richard III	1026-1028
Robert, *le Magnifique* ou *le Diable*	1028-1035
Guillaume, *le Conquérant*	1035-1087
Robert, *Courte-heuse*	1087-1106
Henri I[er]	1106-1135
Mathilde	1135-1150
Henri II, *Plantagenet*	1150-1189
Richard, Cœur de Lion	1189-1199
Jean Sans Terre	1199-1204

Normands ou **Northmans** (Hommes du Nord), pirates du moyen âge, qui, sortis du Danemark et de la Scandinavie, tantôt explorèrent les régions les plus septentrionales du globe (ils s'établissent aux îles Féroë, en 861, en Islande, en 870, dans l'empire de Russie, vers 862; on les voit jusqu'au Groënland, en 982), tantôt envahirent les îles Britanniques et la France, aux IX et X[e] siècles.

Nornes, déesses, qui, dans la mythologie scandinave, président à la vie et à la mort. Elles sont trois comme les Parques anciennes : *Ourda* (le passé), *Verandi* (le présent), *Skould* (l'avenir).

Noroy-le-Bourg ou **l'Archevêque,** ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. E. de Vesoul (Haute-Saône). Toiles; 1,008 hab.

Norrent-Fontes, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. de Béthune (Pas-de-Calais); 1,332 hab.

Norris (JOHN), né dans le Wiltshire, 1657-1711, pasteur à Newton-Saint-Lô, se montra disciple de Platon, et porté au mysticisme. Il a écrit : *Letters concerning the love of God; l'Accord de la raison et de la foi pour démontrer les mystères du christianisme; Essai sur la théorie de l'idéal;* etc.

Norristown, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), à 30 kil. N.-O. de Philadelphie, sur le Schuylkill. Commerce actif; 4,000 hab.

Norrkœping, port de Suède, dans le lan de

Linköping, à 150 kil. S.-O. de Stockholm, sur la Motala. Forges, construction de machines. Eaux minérales ; 27,000 hab.

Norrland. V. NORDLAND.

Nort, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S. de Châteaubriant (Loire-Inférieure), sur l'Erdre et le canal de Nantes à Brest. Houille ; commerce de bois, charbon, fer ; 5,446 hab.

Norte (Rio-Grande-del-), ou **Rio-Bravo,** fleuve de l'Amérique du Nord, qui sort de la Sierra Verde (Colorado, Nouveau-Mexique), coule vers le S.-E., sépare le Mexique des Etats-Unis, et se jette dans le golfe du Mexique, au-dessous de Matamoros. Cours embarrassé d'écueils, de 2,670 kil.

North (FRANCIS), baron **de Guildfort,** magistrat anglais, 1637-1685, jurisconsulte distingué, s'éleva surtout par une adulation honteuse. Protégé par le duc d'York, il devint chancelier en 1682, avec le titre de *baron de Guildford.*

North (FRÉDÉRIC), **de Guildford,** homme d'Etat anglais, 1732-1792. Il fut nommé fort jeune, en 1767, chancelier de l'Echiquier, et, en 1770, premier lord de la trésorerie. Il défendit, contre Burke et Fox, la justice et l'opportunité de la guerre américaine ; il succomba, en 1783 ; il rentra bientôt au pouvoir avec Fox, mais pour céder la place à Pitt, 1783 ; il fut homme d'Etat médiocre, mais homme d'esprit et bon financier.

Northallerton, v. du comté et à 50 kil. N.-O. d'York (Angleterre), sur la Wiske. Défaite des Ecossais (bataille de *l'Etendard*), en 1138 ; 6,000 hab.

Northam, v. d'Angleterre, sur la Manche, dans le comté de Hants, près de Southampton.

Northampton, *Camulodunum*, ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), sur la Nen, à 104 kil. N.-O. de Londres. Chaussures, fils, dentelles, soieries ; foire aux chevaux. Défaite de Henri VI, en 1460. Patrie de Fletcher ; 52,000 hab.

Northampton (Comté de), comté central de l'Angleterre, Son sol, arrosé par la Nen, le Welland, l'Ouse, est très fertile ; pâturages, où l'on élève des chevaux estimés ; beaucoup de maisons de campagne et de parcs. Le ch.-l. est *Northampton ;* les v. princip. sont : Wellingborough, Brackley, Daventry, Higham-Ferrers, Peterborough ; Fotheringay, Naseby, Weedon-Beck sont dans le comté.

Northampton, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 150 kil. O. de Boston ; 6,000 hab.

Northcote (JAMES), né à Plymouth, 1746-1831, d'abord horloger, étudia la peinture sous Joshua Reynolds. Il a composé de nombreux tableaux d'histoire, et beaucoup de portraits. Il a écrit des articles de critique, des études, des vers, et surtout : *Mémoires de sir Joshua Reynolds ; Cent Fables ;* et *la Vie du Titien*, 1830.

Northmans. V. NORMANDS.

North-River. V. HUDSON.

Northumberland, comté septentrional de l'Angleterre, baigné à l'E. par la mer du Nord, et touchant à l'Ecosse. Pâturages où on élève beaucoup de bestiaux ; il est arrosé par la Tyne. Exploitation considérable de houille ; mines de fer, de plomb, etc. ; verreries. Le ch.-l. est *Newcastle ;* les v. princip. sont : Tynemouth, Hexham, Morpeth, North-Shields, Berwick.

Northumberland (Ducs de). V. DUDLEY (John) et PERCY (Henri).

Northumberland (Iles de), archipel de la côte N.-E. de l'Australie.

Northumberland (Détroit de) ; il sépare l'île Saint-Jean du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Northumbrie, royaume de l'heptarchie anglo-saxonne, fondé, au N. de l'Humber, par Idda et ses 12 fils, chefs des Angles, de 547 à 560 ; il fut d'abord divisé en deux territoires : la *Bernicie*, capit. Edimbourg, et le *Déira*, capit. York.

Nortia, divinité étrusque de l'ancienne Italie, qui avait un temple célèbre à Vulsinies ; on y enfonçait un clou chaque année. C'était le *Destin* ou la *Fortune*.

Norvège (Royaume de), en norvégien, *Norge*, en suédois, *Norrige*, en allemand, *Norwegen*, l'un des trois Etats scandinaves, jadis uni au Danemark, maintenant à la Suède, occupe l'O. de la péninsule scandinave. La superficie est de 325,422 kil. carrés ; la population, de 1,807,000 h., soit 5 hab. par kil. carré. — Le littoral commence au Swinesund, sur le Skager-Rak, où l'on trouve le golfe de Christiania et le cap Lindesnaes ; la côte de l'Océan Atlantique est découpée par un grand nombre de *fiords* ou golfes étroits et profonds ; on trouve une multitude d'îles, de rochers, d'îlots qui forment les archipels de Bergen, de Drontheim, de Lofoden, célèbres par leurs courants et leurs pêcheries. Au nord de la Laponie, sur l'océan Glacial, est l'île Mageroe, terminée par le cap Nord. Le Finmark norvégien s'étend jusqu'au golfe Varanger, et est séparé de la Russie par le cours de la Tana. La péninsule scandinave est traversée par la chaîne des Dofrines, qui couvre surtout la Norvège sur une longueur de 1,800 kil. Ces montagnes sont escarpées, sauvages, couvertes de bois, de lacs, de marais, avec de belles chutes d'eau. Le versant norvégien est abrupt ; aussi, il y a peu de rivières en Norvège ; l'Océan Glacial reçoit la Tana et l'Alten ; dans le Skager-Rack coulent le Torrisdals, le Laaven, le Drammen et le Glommen, la seule grande rivière de la Norvège. Mais il y a beaucoup de lacs ; le plus considérable est le lac Miœsen, formé par le Glommen. — La Norvège est surtout habitée et cultivée sur les rives des fiords ; la population est disséminée dans des *gaard* ou fermes. Le climat est froid, mais tempéré par le voisinage de la mer et par l'influence du Gulf-Stream ; l'été ne dure que quatre mois, de juin à septembre, mais il est chaud. On trouve en Norvège des mines de fer (Christiania, Drontheim), de cuivre (Rœraas, Kaafiord), de cobalt (Modum), d'argent (Kongsberg), d'alun, de soufre, de nickel, de chrome, etc. ; le sel manque. Le sol ne produit que de l'orge, du seigle et du foin ; mais la pêche procure de grandes ressources ; la pomme de terre pousse jusqu'au delà du 69°. Les forêts sont immenses (sapins magnifiques, pins silvestres, bouleaux blancs, aulnes, trembles, chênes, etc.). Les races d'animaux domestiques sont petites. — Les Norvégiens (Norske) appartiennent au rameau scandinave de la famille germanique ; ils forment une belle population, blonde, grande, brave et laborieuse.

La Norvège est divisée en trois régions, le Nordlandens, le Nordenfields, le Sœndenfields, qui comprennent 5 dioc. et 17 bailliages ou *amts*.

Les six diocèses (Stifter) sont :

Christiania.	26,118 kil. c.	489,915 hab.
Hamar	51,086 —	236,432 —
Christiansand. . . .	40,184 —	342,672 —
Bergen.	38,511 —	284,061 —
Troudhjem.	50,632 —	271,575 —
Tromsœ	111,664 —	182,245 —

Les vingt péfectures (Amter) sont :

Smaalenene	4,121 kil. c.	107,804 hab.
Akershus.	5,184 —	116,365 —
Christiania.	10 —	76,054 —
Hedemarken.	26,042 —	120,618 —
Christians	25,044 —	115,814 —
Buskerud.	14,545 —	102,186 —
Jarlsberg et Laurvig.	2.258 —	87,506 —
Bratsberg.	14.780 —	83,171 —
Nedenacs.	10,025 —	73,415 —
Lister et Mandal. . .	6,399 —	75,121 —
Lavanger.	8,980 —	110,965 —
Sœndre-Bergenhuus.	15,157 —	119,303 —
Bergen.	1 —	33,830 —

Nordre-Bergenhuus .	18,243 kil. c.	86,208 hab.	
Romsdal	14,632	— 117,220	—
Sœndre-Troudhjem .	18,339	— 116.804	—
Nordre-Trondhjem. .	22,771	— 82,271	—

La capitale est *Christiania ;* les villes principales sont : Bergen, Drontheim ou Trondhjem, Stavanger, Drammen, Christiansand, Frederikshald, etc. La Norvège, quoique gouvernée par le roi de Suède, a une administration entièrement séparée ; elle a un vice-roi, qui ne peut être que le prince royal ou son fils aîné, ou bien un lieutenant général du royaume. Le pouvoir législatif appartient à une diète (*storthing*), divisée en deux chambres : la chambre des hommes de loi (*lagthing*) et la chambre des propriétaires (*odelsthing*). L'administration, l'armée, la marine, les finances sont également séparées de celles de la Suède. L'armée norvégienne est forte de 19,000 hommes de troupes de ligne ; la *landwœrn* défend le pays. La marine compte 37 vapeurs, armés de 192 canons ; 2 navires à voiles, et une flottille de 45 canonnières ou yoles. Le revenu public est de 40 à 45 millions de francs ; la dette s'élève à 137 millions. L'instruction primaire est très répandue en Norvège. L'université de Christiania est déjà célèbre. La marine marchande compte environ 8,500 navires, avec 60,000 hommes d'équipage ; on fait de grandes exportations en morue, harengs, saumons, homards, bois, fer, cuivre, peaux de bœufs, de rennes, d'élans, etc. — La religion est le luthéranisme, il y a 5 évêchés : Christiania, Bergen, Christiansand, Drontheim et Tromsœ.

D'abord divisée en plusieurs petits Etats, que gouvernaient des chefs appelés *iarls*, la Norvège ne fut connue longtemps que par ses pirates. Au IXe s., elle forma un royaume, où le christianisme pénétra sous Olaüs Ier et Olaüs II, et qui étendit sa domination sur les Færoer, les Shetland, les Orcades, les Hébrides, l'Islande et même le Groënland. Il fut réuni à ceux de Suède et de Danemark, par l'union de Calmar, en 1397. Après la rupture de l'Union, 1450, la Norvège suivit les destinées du Danemark jusqu'en 1814. Le traité de Kiel, 4 nov. 1814, l'a donnée à la Suède.

ROIS DE NORVÉGE.

Famille d'Yngling.

Harald Ier, Haœr Fœger.	900	abd.	931	m.	934
Eric Blodœxe. . . .	931	—	936	—	954
Haquin Ier.	936	—	963	—	
Harald II.	963	—	978	—	
Haquin II.	978	—	995	—	
Olaf ou Olaüs Ier. .	995	—	1000	—	
Suénon, *roi de Danemark*.	1000	—	1014	—	
Olaüs II.	1014	dép.	1028	m.	1035
Suénon II.	1030	—	1035	—	
Magnus Ier.	1035	—	1047	—	
Harald III.	1047	—	1066	—	
Magnus II.	1066	—	1069	—	
Olaüs III.	1069	—	1093	—	
Magnus III.	1093	—	1103	—	
Olaüs IV.	1103	—	1116	—	
Eysten ou Œystein Ier.	1103	—	1122	—	
Sigurd Ier, 1103, seul.	1122	—	1130	—	
Magnus IV.	1130	—	1135	m.	1139
Harald IV.	1135	—	1136	—	
Inge Ier.	1136	—	1136	—	
. . . . .	1136	—	1161	—	
Sigurd II } pér. d'anarchie.					
Eysten II	1142	—	1157	—	
Magnus V	1142	—			
Haquin III.	1161	—	1162	—	
Sigurd III.	1162	—	1163	—	
Magnus VI.	1163	—	1185	—	
Sverrer.	1185	—	1202	—	
Haquin IV.	1202	—	1204	—	
Guttorm.	1204	—	1205	—	
Inge II.	1205	—	1217	—	
Haquin V.	1217	—	1263	—	
Magnus VIII	1263	—	1280	—	
Eric II.	1280	—	1290	—	
Haquin VI.	1299	—	1313	—	

Famille des Folkungs.

Magnus VIII.	1319	abd.	1350	m.	1374
Haquin VII. . . .	1350	—	1380	—	
Olaüs V.	1380	—	1387	—	

Princes de diverses familles.

Marguerite de Waldemar.	1388	—	1412	—
Eric III de Poméranie.	1389	—	1442	—
Christophe de Bavière.	1442	—	1448	—
Charles Ier Kanutsœn.	1440	—	1450	—

La Norvège eut alors les mêmes souverains que le Danemark jusqu'en 1814, et depuis les mêmes rois que la Suède. La chronologie des rois de Norvège renferme d'assez grandes obscurités et est encore mal établie.

Norvins (JACQUES **Marquet,** baron DE **Montbreton de),** né à Paris, 1769-1854. Conseiller au Châtelet, il émigra, rentra en France, et, arrêté comme émigré, obtint la liberté au 18 brumaire ; il voua dès lors une profonde admiration à Napoléon. Il fut conseiller d'Etat, secrétaire au ministère de la guerre, chambellan du roi de Westphalie, directeur de la police des Etats romains. En 1830, il reçut la préfecture de la Dordogne, celle de la Loire, en 1831. — Il a attaché son nom à la *Biographie nouvelle des contemporains*. Il a écrit : *l'Immortalité de l'âme*, poëme ; *Portefeuille de* 1813 ; *Extraits des mémoires relatifs à l'histoire de France, de* 1757 *à la Révolution* ; *Histoire de Napoléon ; Histoire de la campagne de* 1813 ; *Essai sur la révolution française ; Histoire de France*, suite à l'*Histoire* d'Anquetil, 1833, etc.

Norwich, ch.-l. du comté de Norfolk (Angleterre), à 175 kil. N.-E. de Londres, sur l'Yare. Evêché ; belle cathédrale, de l'époque normande. Lainages, châles, étoffes pour ameublement, filatures de soie, fonderies, tabac, huile, etc. Grand marché de grains ; 88,000 hab.

Norwich, v du Connecticut (Etats-Unis), à 60 kil. S.-E. d'Hartford, sur la Thames ; 12,000 h.

Nose (Cap), ou *Ras-el-Enf*, sur les côtes de la Haute-Egypte, dans la mer Rouge.

Nossi-bé ou *Hellville*, île de la côte N.-O. de Madagascar, a 32 kil. de tour. Elle est d'origine volcanique ; offre un vaste abri pour les vaisseaux ; est très fertile. Les Français la possèdent depuis 1841. Elle est habitée par 15,000 Sakalaves et par quelques Français. Le ch.-lieu est *Hellville*.

Nossi-Falli, Nossi-Komba et **Nossi-Mitsiou** sont de petits îlots qui se rattachent à Nossi-bé.

Nossi-Ibrahim. V. MARIE (SAINTE-).

Nossis, poëtesse grecque, de Locres, vivait vers 310 av. J.-C. Elle est l'auteur de 12 épigrammes, d'un talent délicat, publiées dans l'*Anthologie grecque*. de Jacobs, t. Ier.

Nostradamus (MICHEL **de Notre-Dame,** dit), né à Saint-Remi (Provence), 1503-1566, se fit d'abord connaître comme médecin dans les épidémies qui désolaient le Midi. Il publia, en 1555, ses prophéties ; elles eurent une vogue immense. Comblé de présents par Catherine de

Médicis, il fut nommé plus tard par Charles IX son médecin ordinaire. — Un de ses fils, *Nostredame* (César *de*), né à Salon, 1555-1629, a laissé *Histoire et Chroniques de Provence.*

Nota (baron ALBERTO), né à Turin, 1775-1847, peut être regardé comme l'un des restaurateurs de l'art dramatique en Italie. On distingue parmi ses nombreux ouvrages : *la Foire*, *le Premier pas dans le mal*, *la Paix domestique*, *l'Amour timide.*

Notables, On appelait ainsi, dans l'ancienne France, des membres du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie, que les rois réunissaient en assemblée pour les consulter sur des sujets importants.

Notaras (CRHYSANTHE), né en Morée, mort en 1732, fut archevêque de Césarée et patriarche de Jérusalem. On a de lui : *Sur les rites et les dogmes de l'Eglise orientale; Introduction à la géographie et à la sphère*, en grec moderne.

Notasie, nom que l'on a souvent donné à la partie de l'Océanie, située au S.-E. de l'Asie, du mot latin *Notus*, signifiant vent du midi. C'est la Malaisie.

Noto (Val di), l'une des trois anciennes divisions de la Sicile, au S.-E. Ch.-l., *Catane.*

Noto-Nuovo, v. de la prov. et à 26 kil. S.-O. de Syracuse (Sicile), à l'embouchure du *Noto* (Asinarus) ; 12,000 hab.

Notre-Dame-de-Bondeville, comm. du cant. de Maromme, arr. de Rouen (Seine-Inférieure) ; 2,741 hab.

Notre-Dame de la Délivrande. V. DÉLIVRANDE.

Notre-Dame de Liesse. V. LIESSE.

Notre-Dame des Ermites. V. EINSIEDELN.

Notre-Dame des Vertus. V. AUBERVILLIERS.

Notre-Dame du Calvaire (Filles de). V. CALVAIRE.

Notre-Dame du Mont-Carmel. V. CARMEL.

Notre-Dame du Mont-Oliveto (Ordre de). Cet ordre religieux fut fondé, en 1319, par Bernard Tolomei, sur le mont Oliveto, près d'Arezzo, sous la règle de saint Benoît. Le vêtement des *Olivétains* est blanc.

Nottingham, ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), à 200 kil. N.-O. de Londres, au confl. de la Leen avec le Trent, et sur le canal Great-Trunck. Grande fabrication de tulles et de dentelles, bonneterie, fonderies, verreries, poterie commune ; brasseries, commerce de fromages; 112,000 hab.

Nottingham (Comté de), comté central d'Angleterre. On y trouve des restes nombreux de l'ancienne forêt royale de Sherwood. Le Trent le traverse du S.-O. au N.-E. Le ch.-l. est *Nottingham ;* les villes princ. sont : Newark et Mansfield.

Notus, vent du sud chez les anciens. Les Romains l'appelaient aussi *Auster.*

Nou ou **Noo,** lac marécageux que traverse le Nil, vers 9° 1|2 lat. N., et où vient se jeter le Bahr-el-Gazal (la riv. des Gazelles).

Nouaille (La). V. LANOUAILLE.

Nouée (La). V. LANOUÉE.

Nougarède de Fayet (ANDRÉ-JEAN-SIMON, baron), né à Montpellier, 1765-1845, conseiller à la Cour des aides de Montpellier avant la révolution, rentra dans la magistrature sous le Consulat, fut député au Corps législatif en 1804, conseiller de l'Université en 1808, président de chambre à la Cour impériale de Paris, 1810, etc. On lui doit : *Hist. de la puissance paternelle ; Hist. des lois sur le mariage et sur le divorce ; Jurisprudence du mariage ; Hist. de la révolution qui renversa la république romaine ; Hist. du siècle d'Auguste.*

Nouka-Hiva, la principale des îles Marquises, dans la Polynésie. V. MARQUISES.

Nouméa ou **Port-de-France,** ch.-l. de la Nouvelle-Calédonie.

Noun ou **Non** (Cap) ; il est situé en Afrique, à l'extrémité O. de l'Atlas, dans le Maroc, par 28° 39′ lat. N., et 13° 35′ long. O.

Nour ed Din Mahmoud (MÉLIK EL ADEL), le *Noradin* des croisés, sultan de Syrie et d'Egypte, né à Damas, 1116-1174, s'établit à Alep, et s'appliqua à détruire la puissance des chrétiens, en prenant Edesse, ce qui détermina la croisade prêchée par saint Bernard. Il prit Damas, 1156; fut vaincu à Génésareth par Baudouin III; puis lança, à deux reprises, son lieutenant Chyrkouk contre l'Egypte, 1169. Il le remplaça par Saladin, son neveu; il allait combattre le vizir, devenu suspect, lorsqu'il mourut, à Damas, d'une esquinancie.

Nourrit (LOUIS), né à Montpellier, 1780-1831, d'abord enfant de chœur, fut l'un des meilleurs élèves de Garat. Il chanta avec succès à l'Opéra, 1805-1826.

Nourrit (ADOLPHE), né à Montpellier, 1802-1839, fils du précédent, élève du ténor Garcia, débuta à l'Opéra en 1821. Excellent tragédien, chanteur sympathique et habile, il resta, de 1826 à 1837, premier ténor à l'Opéra. Jaloux de Duprez, il parcourut l'Europe, se défia de son talent, et fut pris d'une sombre mélancolie que rien ne put dissiper. A Naples, il se précipita du haut d'une fenêtre.

Nourry (NICOLAS le). V. LE NOURRY.

Nourse ou **Cunène,** riv. de la Guinée inférieure, tributaire de l'Atlantique.

Noutka (Baie de), sur la côte N.-O. de l'île Quadra-et-Vancouver, dans le Grand Océan (Amérique du Nord).

Nouvelle (La), bourg de l'arrond. et à 26 k. S. de Narbonne (Aude), près du canal de Narbonne. Construction de navires; 2,488 hab.

Nouvelle-Calédonie (La). V. CALÉDONIE.

Nouvelle-Orléans (La). V. ORLÉANS (LA NOUVELLE-).

Nouvelle-Zélande. V. ZÉLANDE (NOUVELLE-).

Nouvion-en-Ponthieu (Le), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. N. d'Abbeville (Somme); 840 hab.

Nouvion-en-Thiérache (Le), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-O. de Vervins (Aisne). Tissus de laine, mousselines. Fromages dits de *Marolles;* 3,334 hab.

Nouzon, comm. du cant. de Charleville, arrond. et à 8 kil. N. de Mézières (Ardennes). Pont suspendu sur la Mouze. Forges et hauts fourneaux; 7,069 hab.

Novalis (FRÉDÉRIC **de Hardenberg,** dit), né à Widerstædt (comté de Mansfeld), 1772-1801, a laissé des œuvres (poésies, romans, etc.), empreintes d'une sorte de naturalisme chrétien, remarquables par leur lyrisme. C'est le poète des rêveurs et des âmes tendres.

Novare, v. forte et ch.-l. de la province de ce nom, dans le roy. d'Italie, à 80 kil. N.-E. de Turin, entre la Mora et l'Agogna. Evêché, cathédrale. Fabriques de soieries et de toiles ; 33,000 hab. — Défaite de la Trémoille, en 1513, par les Suisses, et du roi de Sardaigne, Charles-Albert, par les Autrichiens, le 23 mars 1849. — Elle fut le ch.-l. du département de l'*Agogna*, sous le premier empire français. — La province de *Novare* a 6,543 kil. carrés de superficie et 625,000 hab. Les v. princ. sont : *Novare*, Arona, Biella, Domo d'Ossola, Romagnano, Trino, Verceil.

Novat, hérésiarque, diacre de l'Eglise de Carthage, au IIIe s. De concert avec Novatien, il renouvela l'hérésie de Montanus.

Novatien, antipape en 251; déposé par le concile de Carthage, il se jeta, avec Novat, dans le schisme des Montanistes. On suppose qu'il mourut en Afrique.

Novelda, v. de la prov. et à 24 kil. O. d'Alicante (Espagne). Eaux-de-vie ; nougats ; 8,000 h.

Novellara, v. d'Italie, à 40 kil. N.-O. de Modène; 5,000 hab.

Novelles, *Novellæ*, appelées aussi *Authentiques*, constitutions, au nombre de 168, publiées par Justinien pour suppléer aux lacunes du Code et du Digeste; elles furent réunies en corps de droit, en 565.

Novelli (PIETRO), dit *le Morrealese*, architecte et peintre de l'école napolitaine, né à Morreale, 1608-1647, est le meilleur peintre qu'ait produit la Sicile. On admire chez ce grand artiste la correction du dessin, la facilité du pinceau, la beauté des couleurs, etc.

Novelli (ANTONIO), sculpteur italien, né à Castel-Franco (Toscane), 1600-1662. Il faisait des modèles de cire pour les œuvres d'orfèvrerie, des faïences, des gardes d'épée, des télescopes; il fut bon musicien et poète spirituel.

Novelli (PIETRO-ANTONIO), peintre et poète italien, né à Venise, 1729-1804.

Novembre, 9e mois de l'année romaine, consacré à Diane, est le 11e mois de notre année.

Novempopulanie, prov. de la Gaule, au S.-O., ainsi appelée parce qu'elle renfermait 9 peuples principaux : *Tarbelli, Boii, Vasates, Ausci, Elusates, Osquidates, Bigerrones, Convenæ, Consorrani*. On l'appelait aussi Aquitaine IIIe. C'est le pays qui plus tard est devenu la Gascogne.

Noverre (JEAN-GEORGES), né à Saint-Germain-en-Laye, 1727-1810, dirigea la danse à l'Académie de musique, de 1770 à 1780. On a de lui plusieurs ballets, ainsi que des *Lettres sur la danse et les ballets*.

Noves, comm. du cant. de Château-Renard, arrond. et à 24 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Filatures de soie; 2,064 hab.

Noves (LAURE **de**). V. LAURE.

Novi, v. forte de la province et à 22 kil. S.-E. d'Alexandrie (Italie). Soieries, indiennes. Défaite des Français, le 15 août 1799; 11,000 hab.

Novi (PAUL **de**), était un riche teinturier de Gênes. En 1507, les Génois, soulevés contre le protectorat de la France, le nommèrent doge. Attaqué par Louis XII, il voulut fuir, et fut livré au roi, qui le fit décapiter à Gênes.

Novi-Bazar, en turk *Yéni-Bazar*, v. de la Bosnie (Turquie d'Europe), à 210 kil. N.-O. de Bosna-Seraï, sur la Rachka, dans la Rascie. Place forte; eaux thermales; 20,000 hab.

Novikof (NICOLAS-IVANOVITCH), né près de Moscou, 1744-1818, créa un journal satirique et une *Biographie littéraire russe*. Etabli à Moscou, en 1769, il y publia *Ancienne Bibliothèque russe*, en 19 volumes in-8o; il dirigea la *Gazette de Moscou*, fonda des revues, se fit libraire, imprimeur, etc.

Noviodunum, v. de la Lyonnaise Ire (Gaule); auj. *Nevers*. — V. de la Belgique IIe; auj. *Soissons*. — V. de la Grande-Séquanaise; auj. *Nyon*.

Noviomagus, v. de la Belgique IIe; auj. *Noyon*. — V. de la Germanie IIe; auj. *Nimègue*. — V. de la Germanie Ire; auj. *Spire*. — V. de la Lyonnaise IIe; auj. *Lisieux*; — auj. *Nyons* (Drôme).

Novion-Porcien, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N.-E. de Réthel (Ardennes); 984 h.

Novius, poète comique latin, vivant au commencement du Ier siècle av. J.-C., jouit d'une grande réputation par ses *Atellanes*, souvent citées.

Novogorod-la-Grande, en russe *Veliki-Novgorod*, v. de la Russie d'Europe, à 190 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg, sur la Wolkhov, ch.-l. du gouvernement de son nom. Archevêché; école de cadets. Novogorod, fondée au ve s., au milieu des Slaves barbares, capitale de Rurik au IXe s., devint une république, puissante et riche au moyen âge, entrepôt important de la Hanse teutonique du XIIIe au XVe s., soumise aux Russes, 1577-1578; 18,000 hab. — Son gouvernement a une superf. de 122,337 kil. carrés, et une popul. de 1,079,000 hab.

Novogorod-la-Petite, *Nijni-Novgorod*, v. de la Russie d'Europe, à 1,200 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg, au confluent du Volga et de l'Oka. Ch.-l. du gouvernement de son nom; évêché, avec deux cathédrales. Corderies, cuirs, maroquins, paletots imperméables, toile à voiles. Grand entrepôt de commerce; foire célèbre, en juillet et août, de *Makariew*, sur la rive gauche de l'Oka. — Son gouvernement a 51,272 kil. carrés, et 1,369,000 hab. La ville a 42,000 h.

Novogorod-Severskoï, v. de la Russie d'Europe, à 140 kil. N.-E. de Tchernigov, sur la Desna. Commerce de chanvre, blés, chaux; 10,000 hab.

Novogrodek, v. du gouvern. et à 160 kil. S.-E. de Grodno (Russie), sur un affluent du Niémen; 5,500 hab.

Nowaïri (CHÉHAB-ED-DYN-AHMED), historien arabe, né à Taber (Haute-Egypte), 1280-1332, est l'auteur d'une sorte d'encyclopédie, intitulée : *Nihayat al arab fi fonoun Ala Dab*.

Noya (**San-Martin-de-**), bourg de la prov. et à 36 kilom. de Santiago (Espagne), au fond de la baie de *Noya*. Cuirs, papiers, toiles, chaussures. Petit port de pêche et de cabotage; 2,000 hab. dans le bourg; 9,000 dans la municipalité.

Noyal-Muzillac, comm. du cant. de Muzillac, arr. de Vannes (Morbihan); 2,435 hab.

Noyal-Pontivy, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. E. de Pontivy (Morbihan); 3,263 hab.

Noyal-sur-Vilaine, comm. du cant. de Châteaugiron, arrond. et à 12 kil. E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 2,606 hab.

Noyant, ch.-l. de canton, arrond. et à 18 kil. S.-E. de Baugé (Maine-et-Loire); 1,518 hab.

Noyen, comm. du cant. de Malicorne, arr. de La Flèche (Sarthe); 2,528 hab.

Noyers, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S. de Tonnerre (Yonne), sur le Serein. Serges, toiles, chandelles; 1,505 hab.

Noyers-sur-Jabron, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. O. de Sisteron (Basses-Alpes); 898 h.

Noyon, *Noviomagus* ou *Noviodunum*, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. N.-E. de Compiègne (Oise), sur la Vorse, près de l'Oise. Autrefois évêché et comté-pairie. Cathédrale remarquable du XIIe siècle. Bonneterie, toiles et cuirs; commerce de grains. Patrie de Calvin et du sculpteur Sarazin. Traité signé entre François Ier et Charles d'Autriche, le 13 août 1516; 6,252 hab.

Nozay, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. S.-O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Près de là est la ferme-modèle de Grand-Jouan; 4,154 hab.

Nozeroy, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. S.-E. de Poligny (Jura), près de l'Ain. Tanneries, fabriques de souliers. Belle église gothique; 838 hab.

Nubie et **Soudan égyptien.** Ces pays, conquis par les Egyptiens de 1820 à 1822, sont bornés : au N., par l'Egypte; à l'E., par la mer Rouge; au S.-E., par l'Abyssinie; au S. par les pays des Gallas et des Schillouks; au S.-O. par le Darfour; à l'O. par le Sahara. La population est évaluée à 2 ou 3 millions d'hab. Le Nil blanc traverse le Sennaar et la Nubie du S. au N. et reçoit à droite le Nil bleu et l'Atbarah. La vallée du Nil, au-dessous de Khartoum, est très-encaissée, son cours est obstrué par des rochers qui forment des rapides. Le climat de la Nubie est chaud et sec; le Soudan est dans la zone des pluies, qui engendrent une végétation luxuriante, mais aussi des fièvres pernicieuses. Le bétail est nombreux; mais les forêts sont peuplées d'animaux féroces. Les populations de

race éthiopienne, du rameau brun rouge, sont les Barabras ou Kenous, les Bicharis, les tribus de la Bahiouda, les Kababich; les peuplades de race éthiopienne, du rameau noir, sont celles du Takalé et du Kordofan; les peuplades de race arabe sont les Baggara; les Foungi sont un mélange d'Ethiopiens et d'Arabes. Presque tous sont musulmans. Dans le Soudan égyptien, on trouve : le Kordofan, le Takalé, le Dar Nouba, le Sennaar, le Fazoql, le Dar Bertat, le Dar Halfay, imparfaitement soumis aux Egyptiens, à l'exception du Sennaar. Les villes principales sont : El-Obeïd, Tassin, Sennaar, Mesalamieh, Wholed-Medineh, Famaka, Khartoum, etc. — Dans la Nubie, on trouve : le Dar Chendy, le Dar Damer ou Dar Djal, le Dar Berber, le Dar Chaykyé, le Dar Dongolah, le Dar Sokkot; dans la Basse-Nubie, Derr, Ebsamboul et Ibrim. La Nubie correspond à l'ancienne *Æthiopia supra Ægyptum* et au pays de Méroé. Le nom vient de l'ancienne tribu des *Nobates*.

Nuble, rivière du Chili, descend des Andes, a 130 kilom. de cours et se jette dans le Chillan.

Nuble, province de la république du Chili, entre les provinces de Maule, au N.; de la Concepcion, au S.; les Andes, à l'E. La superficie est de 9,210 kilom. carrés et la population de 135,000 hab. environ. Le chef-lieu est *Chillan*.

Nuceria Alfaterna, v. de la Campanie anc. auj. *Nocera de' Pagani*. — **Nuceria Camellaria,** v. de l'anc. Ombrie; auj. *Nocera*. — **Nuceria Apulorum,** la même que *Luceria*.

Nueil-sous-les-Aubiers, comm. du cant. de Châtillon-sur-Sèvres, arr. de Bressuire (Deux-Sèvres); 2,229 hab.

Nugent (THOMAS), littérateur anglais, mort en 1772, connu par ses traductions et son *Nouveau Dictionnaire portatif des langues française et anglaise*. On lui doit encore un ouvrage estimé, *History of Vandalia*.

Nuit (La), *Nox*, divinité du paganisme, fille du Ciel et de la Terre, mère des Furies, de l'Ether et du Jour.

Nukha, v. de Russie (Caucase); 25,000 hab.

Nules, v. de la prov. et à 18 kilom. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne), à 2 kilom. de la Méditerranée. Eau-de-vie, huile, savon. Elle est entourée de murailles assez élevées; eaux thermales de *Villavieja* de Nules: 4,000 hab.

Numa Pompilius, second roi de Rome, de 714 à 671 av. J.-C., d'origine sabine, né à Cures et gendre de Tatius, régna après Romulus, et, sous l'inspiration de la nymphe Egérie, établit la législation religieuse des Romains, réforma le calendrier, fonda le culte du dieu Terme, et organisa la propriété.

Numance, v. d'Hispanie, chez les Arévaques, dans la Tarraconaise, près des sources du Durius, est restée célèbre dans l'histoire par la résistance des Celtibériens, soulevés contre Rome. Elle fut prise par Scipion Emilien, en 133 av. J.-C.

Numénius, né à Apamée, en Syrie, au IIe s. ap. J.-C., tenta de réconcilier les écoles de Platon et de Pythagore avec les religions orientales. — Il a laissé deux ouvrages dont on a des fragments : l'*Apostasie des académiques à l'égard de Platon* et *le Souverain bien*.

Numérien (M. AURELIUS), empereur romain, 2e fils de l'empereur Carus, fut reconnu empereur, ainsi que son frère, Carin, 284. Il périt dans sa litière, assassiné probablement par le préfet du prétoire, Aper. On a vanté son éloquence et ses poésies.

Numicius ou **Numicus,** cours d'eau du Latium (Italie ancienne), qui se jette dans la mer Tyrrhénienne, près d'Ardée. Auj. *Rio di Pratica*.

Numidie, pays de l'Afrique septentrionale, qui, au temps de sa plus grande puissance, sous Massinissa, s'étendait, entre la Mauritanie à l'O., et le territoire de Carthage ou Afrique proprement dite, à l'E.; depuis la Malva jusqu'à la Tusca. Elle répondait alors à notre Algérie. Elle était habitée par les Numides, peuple nomade de race libyenne. Elle se divisait en Numidie orientale, pays des Massyliens (de la Tusca au cap Triton), et en Numidie occidentale ou pays des Massésyliens (du cap Triton à la Malva). Syphax, Massinissa, Jugurtha sont les rois les plus célèbres. En 46, après la défaite de Juba, à Thapsus, la Numidie entière devint province romaine. La Numidie fut plus tard une province du diocèse d'Afrique, de la préfecture d'Italie. Les principales villes étaient : *Cirta* ou Constantine, capitale, Milevis, Hippo-Regius, Tagaste, Tebeste, Lambessa, etc.

Numitor, roi d'Albe la Longue, fils de Procas et descendant d'Enée, fut chassé du trône par son frère Amulius, et y remonta par le secours de ses petits-fils, Romulus et Remus.

Nuñes (PEDRO), célèbre mathématicien portugais, né à Alcaçar de Sal, 1492-1577. On a de lui : *de l'Art de la navigation; de Crepusculis; Tratado da sphera*, etc.

Nuñes de Villa-Vicencio (Don), peintre espagnol, né à Séville, 1635-1700, ami et élève de Murillo, bon portraitiste.

Nuñez (JEAN), né près de Séville, vers 1534, l'un des rénovateurs de la peinture en Espagne.

Nuñez (PEDRO), peintre, né à Madrid, 1601-1654, travailla pour Philippe IV.

Nuñez de Sepulveda (Don MATTEO), né à Cadix, 1611-1660, s'occupa surtout de l'ornementation des vaisseaux espagnols.

Nunziante (VITO, marquis), 1775-1836, servit dans l'armée napolitaine de 1794 à 1798; se mit à la disposition du cardinal Ruffo, combattit les Français. En 1815, il fut chargé de présider à l'exécution de Murat. Nommé marquis, vice-roi de Sicile en 1830, il reçut, en 1831, le commandement de toutes les troupes du royaume.

Nuoro, v. de l'île de Sardaigne, à 120 kil. N. de Cagliari. Evêché ; 5,000 hab.

Nuovo-monte, montagne au N.-O. de Pouzzoles (Italie), s'éleva, en deux jours, lors du tremblement de terre de 1538.

Nuraghes. V. NORAGHES.

Nuremberg, en allemand, *Nürnberg*, *Norica* des latins, v. de Bavière, dans le cercle de la Franconie-Moyenne, à 160 kil. N.-O. de Münich, sur la Pegnitz et le canal Louis. Avec sa vieille muraille, avec ses rues tortueuses, ses maisons du moyen âge, Nuremberg a l'apparence d'une cité des anciens temps. Jouets d'enfants, instruments de musique et d'arithmétique; quincaillerie, faïence, produits chimiques; 99,000 hab. Nuremberg était une ville impériale du cercle de Franconie; Charles IV y signa la bulle d'or, en 1356. Premières cartes à jouer, fabriquées en 1380; première papeterie de l'Allemagne, fondée en 1390; invention des montres (œufs de Nuremberg), par Pierre Hèle, en 1500, de la gravure sur bois. Patrie de Hans Sachs, de Martin Behaim, d'Albert Dürer.

Nursia, auj. *Norcia*, v. de la Sabine (Italie ancienne), au pied des Apennins. V. NORCIA.

Nuvolone (PAMPHILE), peintre d'histoire, né à Crémone, mort en 1651.

Nuys. V. NEUSS.

Nuyts ou **Nuits,** ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. N.-E. de Beaune (Côte-d'Or), sur l'Armançon. Fabriques de vins mousseux; les meilleurs vignobles de la Côte-d'Or se trouvent dans les environs (Nuyts, Saint-Georges, Richebourg, la Tache, Romanée, Clos-Vougeot, etc.); 3,727 hab.

Nuyts (Terre de), partie de la côte S. de l'Australie.

Nyanza. Ce mot, dans les dialectes africains, signifie *étendue d'eau, lac* ou rivière.

Plusieurs lacs d'Afrique sont désignés par cette appellation générale. Parmi les plus célèbres, citons le lac *Nyanza-Victoria* et le *Nyanza-Albert* ou *Luta-Nzigé*. Le premier, reconnu par Speke et Grant, 1857-1863, est à 1,083 m. au-dessus de la mer; sa forme est celle d'un grand triangle dont le sommet est au S., et dont chaque côté a environ 350 kil. Il touche à l'Equateur vers le nord. Il reçoit plusieurs cours d'eau : le Kitangoulé, à l'O.; le Mouingira, au S. Le Somerset-river ou Kari en sort au N., coule vers le N.-O., et se jette, après plusieurs cataractes, dans le lac Luta-Nzigé. — *Le Nyanza-Albert* ou *Luta-Nzigé* ou *M'woutan*, au N.-O., reconnu surtout par Baker, 1864, au N. de l'Equateur, se dirige du S.-O. au N.-E. Il est large d'environ 100 kil. Le Nil sort de ce lac, un peu au nord du 2e degré lat. N.

Nyassi. V. MARAVI.

Nyborg, port du Danemark, sur le Grand-Belt, dans l'île de Fionie, à 30 kil. S.-E. d'Odensée; 4,000 hab.

Nyerup (ERASME), né à Œrstedt (Fionie), 1759-1829, a laissé : *Nouveau recueil de mémoires sur l'histoire du Danemark ; Recueil des portraits des Danois qui ont bien mérité de leur patrie; Documents relatifs à l'histoire de la poésie danoise ;* le *Dictionnaire général des écrivains du Danemark ; Description historique et statistique du Danemark ; Choix de chants danois du moyen âge;* etc.

Nyir-Egyhaza, v. du comitat de Szabolcz, en Hongrie; 15,000 hab.

Nykerk, V. NIEWKERK.

Nykœping, ch.-l. du lan de Nykœping (Suède), à 60 kil. N.-O. de Stockholm, sur l'Isef-jord, baie de la mer Baltique. Fabrique de machines ; commerce de fer, cuivre, planches, céréales, etc. ; 3.000 hab. — Le gouvern. de *Nykœping* ou *Sœdermanland*, dans la Suède proprement dite, est un pays plat, dont les côtes sont très découpées; il a 6,841 kil. carrés et 147,000 hab.

Nyland (Gouvernement de), dans la Finlande (Russie d'Europe), baigné au S. par le golfe de Finlande. Le ch.-l. est *Helsingfors*.

Nymphæum, v. de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore Cimmérien.

Nymphenburg, château royal à l'O. de Münich (Bavière). Manufacture royale de porcelaine. Traité d'alliance conclu contre l'Autriche, en 1741.

Nymphes, *Nymphœ*, déesses qui, dans le paganisme, présidaient aux eaux surtout, puis aux bois, aux prairies, etc.

Nymphidus Sabinus, usurpateur romain, fut tué par les prétoriens, 68 ap. J.-C.

Nyon, *Noviodunum*, v. du cant. de Vaud (Suisse), à 30 kil. S.-O. de Lausanne, sur le lac de Genève; 2,500 hab.

Nyons, *Noviomagus, Neomagus*, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Drôme, à 90 kil. S.-E. de Valence, sur l'Aigues. Vers à soie, filatures, lainages, savon, huiles, poterie, cuirs; 3,223 h.

Nysa, v. de la Grèce anc., sur le sommet du Parnasse. Elle était consacrée à Bacchus.

Nysse, anc. v. de la Cappadoce (Asie Mineure), près de l'Halys. C'est auj. *Nous*.

Nystadt, port de la Finlande, dans la Russie d'Europe, sur le golfe de Bothnie, à 60 kil. N.-O. d'Abo; 2,000 hab. Traité conclu, en 1721, entre la Russie et la Suède.

Nysten (PIERRE-HUMBERT), médecin belge, né à Liége, 1771-1818, docteur à Paris en 1802, fit des cours de matière médicale depuis 1808. On a de lui : *Nouvelles expériences galvaniques; Recherches sur les maladies des vers à soie; Dictionnaire de médecine, chirurgie, chimie,* etc.; *Recherches de physiologie et de chimie pathologiques; Manuel médical.*

O

O, c'est-à-dire *fils*, se trouve devant beaucoup de noms irlandais, *O'Connell, O'Donnell*, etc.

O (FRANÇOIS, marquis D'), seigneur de **Fresnes** et de **Maillebois,** né à Paris, 1535-1594, surintendant des finances, 1578, gouverneur de Paris, financier prodigue des deniers publics.

Oakland, v. des Etats-Unis (Calif.): 34,000 h.

Oakham, ch.-l. du comté de Rutland (Angleterre; 3,000 hab.

Oannès, dieu hybride, mi-homme, mi-poisson, adoré par les Chaldéens.

Oasaca. V. OSAKA.

Oasis, île de verdure et de végétation, dans les vastes déserts de l'Afrique et de l'Asie. En Egypte, trois Oasis sont citées: *El-Ouah-el-Kebir*, ou la *Grande Oasis*, ou *Oasis de Thèbes*, à sept journées O. de Thèbes; le ch.-l. est El-Khargéh; 2° *El-Ouah-el-Bahryéh* ou la *Petite Oasis*, au N. de la précédente; 3° Le *Dakhel* ou *Oasis Intérieure*, à l'ouest de la Grande-Oasis, sur les confins de l'Egypte, dans l'anc. désert de Barca, où s'élevait jadis le temple fameux de Jupiter Ammon; on y remarque *Syouah* ou *Oasis d'Ammon*.

Oates (TITUS), anglais, né vers 1619, ministre anglican, se fit catholique, jésuite, fut chassé des colléges de Valladolid et de Saint-Omer; et, de retour en Angleterre, 1678, imagina, avec le docteur Tonge, certaine fable monstrueuse où il supposait que les papistes, jésuites en tête, avaient résolu la perte de Charles II et la conversion violente de l'Angleterre à la religion catholique romaine. Malgré l'absurdité de ce complot papiste, on y crut. Oatès fut pensionné! Mais, sous Jacques II, arrêté pour dettes et faux témoignages, il fut condamné à la prison perpétuelle, au pilori et au fouet. Il mourut en 1705.

Oaxaca ou **Oajaca,** Etat du Mexique, sur le Grand Océan, a 88,971 kil. carrés, et 742,000 h. Pays montueux, salubre, fertile. On y remarque la belle vallée où on élève la plus belle cochenille de l'Amérique.

Oaxaca ou **Guajaca** ou **Oajaca,** capit. de l'Etat d'*Oaxaca*, sur le Rio-Verde, à 360 kil. S.-E. de Mexico ; 26,000 hab.

Oaxès, cours d'eau, au N. de la Crète, sur lequel était la ville d'*Oaxus*.

Ob. V. OBI.

Obdorsk, v. du gouvern. de Tobolsk (Sibérie), au N., sur l'Obi; c'est la ville la plus septent. de la Sibérie.

Obeid-Allah-al-Mahdy se proclama *Emir-al moumenim*, en 908, et fonda la dynastie des Fatimites, en Afrique, sur la ruine des Aglabites et des Edrissites.

Oberhausen, village de Bavière, à l'O. de Neubourg, où l'on éleva, en 1800, un monument à la Tour d'Auvergne.

Oberkampf (GUILLAUME-PHILIPPE), né à Weissenbach (Bavière), 1438-1815, parvint à fon-

der, dans la vallée de *Jouy* (près Versailles), un des premiers et des plus beaux établissements de toiles peintes qu'ait eus la France. Il éleva, à Essonne, une vaste manufacture où l'on filait et tissait le coton. Il mourut de douleur en 1815. L'invasion avait détruit ses ateliers, et ses ouvriers étaient sans pain.

Oberland (c'est-à-dire *hautes terres*). On appelle surtout *Oberland* les hautes vallées au sud du canton de Berne.

Oberlin (Jérémie-Jacques), né à Strasbourg, 1755-1806, professeur, érudit infatigable, a donné de bonnes éditions, des compilations instructives, enfin des *Manuels*, adoptés dans diverses écoles d'Allemagne.

Obernai, anc. ch.-l. de canton, à 25 kil. N. de Schlestadt(Bᵉ.-Alsace). Industrie très active ; 5,000 hab.

Obéron, chez les anciens Scandinaves, roi des Génies de l'air. Shakspeare et Wieland ont célébré ce Génie du Nord.

Oberstein, village de la princip. de Birkenfeld, au duc d'Oldenbourg, au confl. de la Nahe et de l'Idar. On y exploite agates, jaspes, cornalines, onyx, etc.

Oberwald. V. Obwald.

Obi (l') ou **Ob,** fl. de la Sibérie, formé par deux rivières qui descendent de l'Altaï. Il passe à Barnaoul, Kolyvan, Beresov. Il reçoit : à droite, le Tom et le Tchoulym ; à gauche, l'Irtych. Il se jette dans le *golfe de l'Obi*, long de 700 kil., formé par la mer Glaciale. L'Obi a 5,700 kil. de cours. [de l'Océan ; 4,500 hab.]

Obidos, v. de l'Estrémadure (Portugal), près]

Obidos, v. du Brésil, dans la province de Para, sur le Trombetas, à son embouchure dans l'Amazone. La vue est magnifique ; les environs produisent du coton et du cacao ; 5,000 hab.

Obiou (Mont), l'un des sommets élevés des Alpes du Dauphiné ; 2,793 mèt.

Obligado (Punta **d'**), lieu près du confluent du Parana et de l'Uruguay, où la flotte anglo-française battit les troupes de Rosas, le 20 novembre 1845. [sie); 5,000 hab.]

Oboiane, v. du gouvern. de Koursk (Rus-]

Obok, port du pays des Adels ou Danakils (Afrique orientale), à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb ; occupé par la France, en 1862.

Obotrites, peuple de race slave et de la branche des Vénèdes. Rereg, auj. Mecklembourg, fut leur capitale. [de cours.]

Obra, affl. de gauche de la Wartha ; 250 kil.]

Obrecht (la famille des), de Strasbourg, a fourni trois hommes célèbres : — *Georges*, 1547-1612, bon jurisconsulte, a laissé un recueil : *Disputationes de variis civilis juris materiis ;* — *Ulric*, petit-fils du précédent, philologue et savant jurisconsulte, né à Strasbourg, 1646-1701, a écrit : *Alsaticarum rerum prodromus ;* — son frère, *Elie*, né à Strasbourg, 1654-1698, enseigna l'histoire et l'éloquence à l'université d'Upsal.

Obrénovitch (Milosch), 1780-1860, gardeur de porcs, se distingua dans la *guerre sainte* des Serbes contre les Turks, et, en 1817, fut nommé knièse suprême. Durant son règne, Obrénovitch organisa l'administration, édicta des lois, mais commit nombre d'actes arbitraires. En 1839, il fut forcé d'abdiquer, en faveur de *Milan* Obrénovitch, son fils aîné, qui mourut peu après. *Michel* Obrénovitch, son 2ᵉ fils, eut alors le pouvoir. Mais les intrigues de son vieux père amenèrent la chute de Michel, qui fut remplacé, en 1842, par Alexandre Karageorgevitch. A la fin de 1858, celui-ci fut déposé par la Skuptchina, qui rappela au pouvoir Milosch, en déclarant la dignité de prince héréditaire dans sa famille.

Obrénovitch (Michel), fils cadet du précédrnt, né en 1823, succéda à son frère Milan, en 1839, fut dominé par sa mère, la princesse Lioubitza. Abandonné par son armée, il dut se retirer en Allemagne, 1852. A la mort de son père, Milosch, le remplaça, 1860. Il a été assassiné en 1868. Il a écrit : *Milosch Obrenovitch* ou *Coup d'œil sur l'histoire de la Serbie de* 1813 *à* 1839.

O'Brien, nom d'une famille d'Irlande, dont l'ancêtre, *Brien*, fut l'un des membres les plus remarquables. Ce prince, né en 926, repoussa les Danois et régna 56 ans sur le sud de l'Irlande. La famille des O'Brien se bifurqua au xviᵉ s., l'une des deux branches s'éteignit au xviiiᵉ siècle, après avoir donné à la France un maréchal, *O'Brien, vicomte de Clara* et *comte de Thomond ;* l'autre branche existe encore. Les Mac-Mahon descendent de cette famille.

Obsequens (Julius), auteur d'un livre sur les *Prodiges* (*De Prodigiis*), écrit dans un latin clair et simple, vu l'époque où l'on suppose que vécut l'auteur (ivᵉ s. ap. J.-C.).

Observance (Religieux de l'), ainsi nommés parce qu'ils se piquaient d'être rigides observateurs de la règle monastique qu'ils avaient adoptée.

Obwald ou **Oberwald,** l'une des deux républiques du canton d'Unterwald (Suisse), au Sud ; le ch.-l. est *Sarnen*.

Oca (Sierra d'), dans la prov. de Burgos (Espagne), partie N. des monts Ibériens, se rattache par le N. aux monts Cantabres. Jadis *Idubeda mons*.

Ocaido, v. de l'Etat de Choco, dans la Confédération Grenadine ; 6,000 hab.

Ocampo (Florian **de**), né à Zamora (Espagne), au commencement du xviᵉ siècle, mort en 1555, fut historiographe de Charles-Quint. Il suffit de dire qu'il fait remonter ses *Cronicas de España* au temps de Tubal, petit-fils de Noé.

Ocaña, *Olcania*, v. de la prov. et à 50 kil. N.-E. de Tolède (Espagne). Tanneries, savon, lainages. Victoire des Français, le 19 nov. 1809 ; 6,000 hab.

Ocaña, v. de la Confédération Grenadine, au N.-E. de Santa-Fé-de-Bogota, sur le Rio-del-Oro. Mines de cuivre aux environs ; 7,000 hab.

Ocaritz (José, chevalier **d'**), diplomate espagnol, 1750-1805, né dans la province de Rioja, fut employé dans la diplomatie à Turin, à Copenhague, à Paris. Il était chargé d'affaires en France, en 1792, s'employa très activement en faveur de Louis XVI, contribua au traité de Bâle de 1795 ; fut dès lors consul général à Paris, ministre à Hambourg, à Stockholm, et mourut, en se rendant à Constantinople, comme ambassadeur.

Occam ou **Ockam** (Guillaume **d'**), né au village d'Occam (Surrey), 1280-1347, de l'ordre des Cordeliers, disciple de Duns Scott, soutint Philippe le Bel contre Boniface VIII, et Louis de Bavière contre Jean XXII. Il combattit les Réalistes ; et soutint que le mal et le bien dépendent de la volonté arbitraire de Dieu. On lui doit : *Expositio aurea et admodum utilis super totam artem veterem ; Summa Logices ad Adamum ; Super quatuor libros sententiarum ; Quodlibeta ; Super potestatem summi pontificis.*

Occident ou *Couchant*, l'un des 4 points cardinaux. V. Ouest.

Occident (Empire d'), de 395 à 476, un des deux empires formé par le démembrement du vaste empire romain après Théodose. A dater d'Honorius, le premier empereur d'Occident, il y eut deux préfectures, celle des Gaules et celle d'Italie. La préfecture des Gaules comprit 3 diocèses : Bretagne, Gaules et Hispanie ; la préfecture de l'Italie en compta 3, puis 4, savoir : l'Italie propre, Rome, l'Afrique et l'Illyrie. Les 7 diocèses étaient subdivisés en 57 provinces. Le dernier empereur d'Occident fut Romulus Augustule, qui abdiqua, contraint par

Odoacre, roi des Hérules. — Il y eut un second empire d'Occident avec Charlemagne, de 800 à 924; il fut restauré, en 962, en faveur d'Otton Ier, roi d'Allemagne.
Les empereurs d'Occident sont :

Honorius	395-424
Valentinien III	424-455
Pétrone Maxime	455
Avitus	455-457
Majorien	457-461
Sévère	461-467
Anthémius	467-472
Olybrius	472-473
Glycerius	473-474
Julius Nepos	474-475
Romulus Augustule	475-476

Occident (Eglise d'). ou Eglise latine, ainsi appelée par opposition à l'Eglise d'Orient ou Eglise grecque.

Occident (Grand schisme d') V. SCHISME.

Océan, chez les païens, dieu de la Mer, ou plutôt la mer personnifiée. Océan avait pour épouse Téthys, était père des Fleuves et des Fontaines, ainsi que de 3,000 déesses, appelées *Océanides*.

Océan, nom donné par les modernes à l'ensemble des mers qui couvrent les trois quarts du globe. L'Océan se divise en cinq grandes mers ou bassins principaux, savoir : les deux mers Polaires, l'une, *l'Océan Glacial boréal*, l'autre, *l'Océan Glacial austral; — l'Océan Atlantique; —* la *mer des Indes* ou *Océan Indien ;* — enfin le GRAND OCÉAN, ou *Océan Pacifique*, ou *mer du Sud*.

Océan (Grand), situé entre l'Amérique, à l'O.; l'Asie et l'Océanie, à l'E., il s'étend entre les deux cercles Polaires. Il forme en Asie les mers de *Behring*, *d'Okhotsk*, du *Japon*, de *la Chine*, et la mer *Jaune ;* en Amérique, une seule mer, la mer *Vermeille* ou golfe de *Californie* Dans les îles de l'Océanie, il prend divers noms. En longueur, il mesure environ 9,500 kil.; en largeur, 6,600 kil.; superficie : 171,800,000 kil. carr.

Océanides. V. OCÉAN.

Océanie, 5e partie du monde, formée d'îles nombreuses répandues dans la partie occidentale du Grand Océan. On divise généralement l'Océanie en trois grandes parties, qui sont : 1o La MALAISIE, partagée en 4 groupes principaux : les îles de *la Sonde* (Sumatra, Java, Sumbava-Timor, Bornéo), les *Célèbes*, les *Moluques* ou îles aux Epices (Gilolo, Ceram, Amboine), et les *Philippines* (Luçon, etc.); 2o la MÉLANÉSIE, qui comprend l'*Australie*, la *Nouvelle-Irlande*, la *Nouvelle-Bretagne*, la *Nouvelle-Calédonie*, la Terre de *Van-Diémen*, les archipels de la *Louisiade*, de la *Pérouse*, etc.; 3e la POLYNÉSIE, dont on a parfois détaché la Micronésie au N.-O., comprenant, au nord de l'Equateur : les archipels de *Magellan*, des *Mariannes*, d'*Anson*, des *Carolines*, les îles *Marschall*, *Mulgraves*, *Gilbert*, *Sandwich* et *Pelew ;* — au S., la *Nouvelle-Zélande*, l'archipel *Pomotou* et les îles *Nouka-Hiva*, *Taiti*, *Gambier*, *Hamoa*, *Wallis*, *Mangia*. *Tonga*. V. ces différents noms.

Ocellodurum, v. de la Tarraconaise, chez les Vaccéens (Espagne). Auj. *Zamora*.

Ocellum ou **Ocelum,** v. de la Gaule Transpadane, ch.-l. des *Garoceli*, dans la vallée de Maurienne.

Ocellum Durii, auj. *Fermoselle*, v. de la Tarraconaise (Espagne).

Ocellus Lucanus, ou de **Lucanie,** philosophe grec, d'une ancienne famille de Troie, fut de l'école de Pythagore. On le place au Ier siècle av. J.-C. Il ne reste de lui que le petit traité Περὶ τοῦ Παντὸς, c'est-à-dire de *l'Univers*.

Ochino (BERNARDIN), né à Sienne, 1487-1564, fameux prédicateur, fut d'abord franciscain, puis capucin; il embrassa le calvinisme à Genève. Il a laissé des *Dialogues* et des *Sermons*, en italien.

Ochosias, roi d'Israël, en 888 av. J.-C., ne régna que deux ans.

Ochosias, appelé aussi *Joachaz*, *Ozias* et *Azarias*, roi de Juda, en 885 av. J.-C., était le dernier fils de Joram et d'Athalie. Il fut tué après le combat de Mageddo, par ordre de Jéhu, 884.

Ochrida ou **Okhrida,** *Lychnidus*, v. d'Albanie (Turquie), près du lac du même nom; 2,500 hab.

Ochs (PIERRE), né à Bâle, 1749-1808, fut chancelier et grand tribun de Bâle. Démocrate, ami du Directoire français, il fit éclater la révolution helvétique, 1798. Il servit les desseins du Premier Consul Bonaparte, prit part à la *Consulta* helvétique de Paris, 1802, et à la constitution nouvelle de son pays. On a de lui une *Histoire de la ville et du territoire de Bâle*, 6 vol. in-8o ; une tragédie, *l'Inca d'Otahis;* une comédie, *l'Homme à l'heure;* un opéra, *Prométhée*.

Ochsenkopf, nœud de montagnes, entre le Franken-Wald et le Fichtel Gebirge, d'où viennent le Main, le Naab, l'Eger, la Saale, à l'O. de la Bohême.

Ochus. V. ARTAXERXÈS III.

Ochus, nom ancien du Tedjend, qui touchait à la Bactriane et arrosait l'Arie, la Parthie, l'Hyrcanie.

Ockam. V. OCCAM.

Ocker, riv. d'Allemagne, qui vient du Harz et se jette dans l'*Aller*, par la rive gauche, arrose en partie le duché de Brunswick, et passe à Wolfenbuttel. Sous le premier Empire, il y eut un département de l'Ocker, dans le royaume de Westphalie, ch.-l. Brunswick.

Ocklasir, v. de l'Inde anglaise, à 10 kil. S.-O. de Baroutch, dans la présidence de Bombay; 9,000 hab.

Ockley (SIMON), né à Exeter, 1678-1720, est l'auteur d'une bonne *Histoire des Sarrasins*.

Ocoa, baie de la côte méridionale de Haïti, large de 30 kilom., profonde de 20. Elle forme, à l'O., le port Viejo; et, à l'E., le port de la Caldera, où se jette l'*Ocoa*.

O'Connell (DANIEL), naquit à Carhen (comté de Kerry), en 1775, et mourut à Gênes en 1847. Après avoir étudié à Saint-Omer, puis à Douai, pour être prêtre, il se fit avocat, puis se déclara le champion de la cause nationale. En 1823, avec l'aide de Sheil, il fonda la fameuse *Association* qui comprenait tous les amis de la liberté de conscience; en 1828, élu à la Chambre des communes, il refusa de prêter le serment du *Test*, ce qui amena le bill d'émancipation catholique, avril 1829. En 1830, il siégea à la Chambre, où son influence fut immense ; il fut lord-maire de Dublin, le 1er novembre 1841. O'Connell s'efforça dès lors d'obtenir le *rappel*, c'est-à-dire le rétablissement pour son pays d'un parlement distinct. En 1842-1843, des meetings composés de foules immenses furent sous le charme de la parole puissante du *grand agitateur*. En 1844, il fut arrêté et condamné, comme séditieux, à un an de prison ; en 1846, il adhéra au ministère whig, ce qui désunit son parti et le discrédita. Orateur bruyant, il était capable de vociférer dans les tavernes, et de s'élever à la plus noble éloquence dans les assemblées.

O'Connor (Dynastie des), rois irlandais du Connaught. O'Connor le Grand (*Turlogh*) lutta au XIIe s. contre Mortogh O'Brien; puis fut détrôné par Henri II d'Angleterre, 1171.

O'Connor (Arthur), né près de Cork (Irlande), en 1767, descendait des anciens rois du pays. Quoique protestant, il ne cessa de plaider la cause des catholiques irlandais devant la Chambre des communes. Poursuivi, retenu prisonnier, il vint en France, y fut nommé général de division, 1804, et mourut à Bignon (Loiret), en 1852. Il avait épousé la fille unique de Condorcet, *Elisa*.

Ocopa, ville du Pérou, dans la province de Guancavelica ; 4,500 hab.

Ocotal, ville de la république de Nicaragua, au N.-O. sur le Rio Herbas.

Ocriculum, v. de l'anc. Ombrie, sur le Tibre. Auj. *Otricoli*.

Octaï-Khan ou **Oktaï,** roi des Mogols, 3e fils de *Gengis-Khan*, 1227-1241, poussa ses conquêtes en Arménie, en Russie, en Pologne, en Hongrie.

Octave. V. Auguste..

Octavia (*gens*), maison patricienne de l'ancienne Rome. Il y eut une autre *gens Octavia*, plébéienne, originaire de Vélitres, alliée à la famille *Julia ; Octave* était de cette maison.

Octavie, née vers 70 av. J.-C., sœur d'*Auguste*, épouse de Claudius Marcellus, dont elle eut un fils, se maria en secondes noces, 40 av. J.-C., à Antoine, qui la délaissa pour Cléopâtre. Sa douleur, à la mort de son fils, abrégea ses jours, 11 av. J.-C.

Octavie, sœur de Britannicus, fut mariée à Néron, qui la répudia, l'exila dans l'île de Pandataria, et la fit périr, 62 ap. J.-C.

Octavien, antipape, soutenu par Frédéric Ier contre Alexandre III.

Octeville, ch.-l. de cant., arr. et à 2 kil. S.-O. de Cherbourg (Manche); 2,482 hab.

Octeville, comm. du cant. de Montivilliers, arr. du Havre (Seine-Inférieure); 2,046 hab.

Octobre, 8e mois de l'année chez les Romains, le 10e du calendrier grégorien.

Octodurum ou **Octodurus,** anc. v. des Alpes Grées (Gaule), capit. des *Veragri;* auj. *Martigny*.

Octogesa, v. des Ilergètes, dans la Tarraconaise (Hispanie) ; auj. *Mequinenza*.

Oczakow, pl. forte de Russie, au commenc. du liman du Dnieper, en face de Kinburn.

Odenath (Septimius), chef arabe de Palmyre, époux de Zénobie, fut l'un des plus grands capitaines de son temps. Il battit Sapor, roi de Perse, reçut le titre d'Auguste de l'empereur Gallien, 263, et se préparait à marcher contre les Goths, après avoir fait mourir Baliste, qui s'était révolté, quand il fut assassiné dans un festin, avec Hérode, son fils, à Héraclée, ville du Pont, 267.

Odensée, l'une des plus anc. villes de Danemark, capit. de Fionie, sur l'Aue; 21,000 hab.

Odenwald, chaîne de collines, en Allemagne, entre le Neckar et le Main.

Odéon, (de ᾠδή, chant), monument d'Athènes, où se faisaient les concours de musique et de poésie. Périclès construisit un second édifice de ce nom où l'on donnait des représentations dramatiques. Hérode Atticus en bâtit un troisième qui subsiste encore.

Oder (Viadrus), fl. d'Allemagne, vient des Geisenker-Gebirge, sur les frontières de Moravie, coule du S.-E. au N.-O. ; est navigable à Ratibor ; passe à Kosel, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau (Silésie); Crossen, Francfort, Cüstrin (Brandebourg); Stettin (Poméranie). Il forme la haff ou lagune de Stettin, et se jette dans la mer Baltique par trois embouchures, que séparent les îles de Wollin et d'Usedom ; on les nomme *Dievenow, Swine* et *Peene ;* le port de Swinemünde est dans l'île d'Usedom. L'Oder a pour affluents : à gauche, l'Oppa, la Neisse de Silésie, la Weistritz, la Katzbach, le Bober, la Neisse de Lusace, l'Ucker; à droite, l'Olsa et la Wartha. Il a 890 kil. de cours.

Oderic de Pordenone, franciscain et voyageur italien en Asie, né à Cividale (Frioul), 1286-1331.

Oderigi da Gubbio, célèbre peintre miniaturiste de l'école bolonaise, né à Gubbio, près Pérouse, mort vers 1299.

Oderzo (*Opitergium*), v. de Vénétie (Italie), à 26 kil. N.-E. de Trévise ; 5,500 hab.

Odescalchi (Famille des), originaire de Côme, d'où sont sortis plusieurs hommes distingués dans les lettres et dans l'Eglise.

Odessa, v. de Russie, sur la mer Noire, dans le gouvernement et à 180 kil. O. de Kherson. En 1794, Catherine II fit du village d'*Hadji-Bey* une belle ville ; déclarée port franc, son commerce devint prodigieux, sous la direction du duc de Richelieu, 1803-1815. Chantiers de construction ; grand commerce de grains, de laines, cuirs, chanvre, goudron, suifs, soieries, savons, etc. ; 194,000 hab.

Odet, riv. de France (Finistère), navigable à Quimper, descend des montagnes Noires, passe à Quimper, et se jette dans l'anse de Benaudet, après un cours de 60 kil.

Odette (*de Champdivers*), dite la *petite Reine*, fut placée par les soins de Jean sans Peur près du roi Charles VI.

Odevaere (Joseph-Denis), peintre belge, né à Bruges, 1778-1830, élève de David, à Paris, eut le grand prix de l'Institut en 1804, et fut peintre du roi Guillaume Ier.

Odeypour, v. de l'Hindoustan, dans le sud de l'ancien Adjémir; capitale de la principauté d'Odeypour, dite aussi Mewar.

Odiel, rivière d'Espagne, a 65 kil. de cours et se jette dans l'Atlantique à Huelva.

Odier (Antoine), né à Genève, 1766-1853, fonda une des plus considérables fabriques de toiles peintes, à Wasserling (Haut-Rhin), et fut pair de France.

Odile (Sainte), patronne d'Alsace, abbesse d'Hohenbourg, morte en 690. Fête, le 13 décembre.

Odilon de Mercœur (Saint), né en Auvergne, 962-1049, 5e abbé de Cluny, dirigea pendant 50 ans cette abbaye avec beaucoup de sagesse. C'est lui qui institua la fête de la *Commémoration des Morts*. Il a laissé une *Vie de sainte Adélaïde*, 16 sermons, quelques lettres et quelques petits poëmes médiocres. Fête, le 2 janvier.

Odin, Woden ou **Wuodan,** surnommé le *Père de Tout*, ou le *dépopulateur*, le *père du carnage*, était le premier et le plus grand des dieux scandinaves, le père de la race des Ases, à la fois créateur et guerrier. Du haut de son palais dans les nues (le *Walhalla*), il animait les soldats au carnage et recevait dans ses demeures les ombres des braves tués en combattant. Il eut plusieurs enfants de sa fille, *Freya*, dont il fit sa femme, entre autres *Thor* et *Balder*. On le représente monté sur son grand destrier à 8 pattes, *Sleipair*, la lance à la main, un corbeau sur chaque épaule. — Selon les légendes, il aurait vécu au IIe s. avant J.-C., aurait soumis la Scandinavie, et, législateur religieux et politique des Scandinaves, aurait été plus tard adoré comme le premier des dieux.

Odiot, orfèvre français, né à Paris en 1763, mort en 1850, obtint constamment la médaille d'or pendant 25 ans; et, par ses beaux travaux en orfèvrerie, conquit une réputation européenne.

Odoacre, roi d'Italie, de 476 à 493 ; fils d'un certain Edecon, secrétaire d'Attila, il aurait erré quelque temps en Norique, puis gagné l'Italie, où il devint chef des Barbares confédérés et surtout des Hérules. Il déposa Romulus Augustule, en 476 ; le Sénat le reconnut comme roi. Pendant son règne, Odoacre se montra chef sage, énergique et juste. Mais il était arien et se brouilla avec l'empereur d'Orient, Zénon, qui

envoya contre lui Théodoric et ses Ostrogoths. Défait sur les bords de l'Isonzo, 490, à Vérone, près de l'Adda, Odoacre se défendit dans Ravenne jusqu'en 493, capitula et fut massacré dans un festin.

Odon (SAINT), 2e abbé de Cluny, né dans le Maine ou à Tours, mourut, en 943. Il a écrit quelques vies de saints, entre autres celle de *Saint Grégoire de Tours*, et un ouvrage considérable intitulé : *Collationes* (*Conférences*). Fête, le 18 novembre.

Odon (SAINT), archevêque de Canterbury, né dans la province des Est-Angles, 875-961, a laissé des *Constitutions synodales*. Fête, le 4 juillet.

Odon de Conteville, fils d'Herluin, comte de Conteville et de la belle *Arlette*, frère utérin de Guillaume le Conquérant, 1032-1097, fut évêque de Bayeux à 17 ans, 1049. Il prit une grande part à la conquête de l'Angleterre, obtint dans le partage le comté de Kent, avec 153 fiefs, et voulant devenir pape, pilla, rançonna le pays, afin d'acheter des suffrages. Guillaume l'emprisonna à Rouen. Guillaume le Roux confisqua tous ses biens d'Angleterre. Alors Odon se croisa et mourut à Palerme.

Odon de Deuil, né à Deuil, près de Montmorency, chapelain de Louis VII à la 2e croisade, écrivit *De Ludovici VII, Francorum regis, profectione in Orientem ;* il fut, après Suger, abbé de Saint-Denis et mourut en 1162.

O'Donnell (JOSEPH-HENRI), né en Andalousie, 1769-1834, servit contre la France, devint comte d'Abisbal, capitaine général de l'Andalousie et gouverneur de Cadix. En 1820, il se prononça pour le mouvement insurrectionnel dont Riégo avait donné le signal ; se rendit suspect, et se réfugia en France, où il mourut.

O'Donnell (LÉOPOLD), comte **de Lucena,** né en Espagne, 1808-1867, était capitaine à dix-neuf ans et colonel à vingt-cinq. Il se déclara pour la régente Christine, en 1833, et, à la fin de la guerre, était lieutenant général. Il soutint la régente contre Espartero, et fut contraint de se retirer en France, 1840. Il contribua à la chute d'Espartero et fut nommé capitaine général à Cuba, en 1843. Il entra au Sénat et fut dès lors l'adversaire de la cour ; se soulevant en 1854 (combat de Vicalvaro), s'imposant, comme ministre, à la reine Isabelle, président du conseil, en 1858. Il eut le commandement en chef dans la guerre contre le Maroc, 1859, prit Tétuan, 1860, après une belle victoire, reçut le titre de duc de Tétuan, remporta de nouveaux avantages, s'empara de Tanger, et imposa la paix au Maroc. Nommé maréchal, il présida encore le conseil en 1865.

Odry (CHARLES-JACQUES), acteur français du Théâtre des Variétés, né à Versailles, 1781-1853. On a de lui *les Gendarmes*, poème en 2 chants, 1820.

Odryses, anc. peuple du centre de la Thrace. Ils furent incorporés à l'empire romain par Claude.

Œaso, cap en Hispanie, auj. cap *Machicaco,* [près de Fontarabie.]

Œbalie, nom qu'on donna primitivement à la Laconie. — Canton de Messapie, sur le territoire de Tarente.

Œchalie, nom de ville assez répandu dans l'anc. Grèce : en Thessalie, en Messénie, dans l'île d'Eubée.

Œcolampade (JEAN) dont le vrai nom est *Jean* HAUSSCHEIN (lumière de la maison), naquit à Weinsberg (Souabe), 1482-1531. Professeur de théologie à Bâle et prédicateur extraordinaire, Œcolampade fit prononcer par le conseil l'abrogation de la messe, 1525, et, trois ans après, il vit la réforme répandue dans tout le canton Il publia, sur la *Cène* et l'*Eucharistie : De genuina verborum Domini :* HOC EST CORPUS MEUM, *juxta vetustissimos auctores, expositione liber;* etc.

Œdenburg, en hongrois *Soprony*, v. de Hongrie, sur l'Ikva, à 230 kil. N.-O. d'Ofen (Bude), chef-lieu du comitat d'Œdenburg. Grandes foires pour les bestiaux ; commerce de grains, fruits, draps, coutellerie, etc.; 23,000 hab.

Œder (GEORGES-CHRÉTIEN), né à Anspach, 1728-1791, a écrit : *Index plantarum in Linnæi systemate ; Flora Danica*, 3 vol. in-fol.; *Elementa botanica*, etc. ; et des *Mémoires* d'économie politique.

Œdipe, fils de Laïus et de Jocaste, souverains de Thèbes en Béotie, vécut au XVe s. avant J.-C. Donné, par son père, à un berger, pour être mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçait, Œdipe fut sauvé, puis adopté par la femme de Polybe, roi de Corinthe. Plus tard Œdipe rencontra son père qu'il cherchait, et le tua sans le connaître ; il délivra Thèbes d'un sphinx qui le désolait, épousa Jocaste sans savoir qu'elle était sa mère, et devint roi de Thèbes. De son mariage incestueux naquirent Etéocle et Polynice, Antigone et Ismène. Il découvrit ses fatales méprises, se creva les yeux, fut chassé par ses fils, n'ayant d'autre appui que sa fille Antigone. Il mourut à *Colone,* bourg de l'Attique.

Œfele (ANDRÉ-FÉLIX **d'**), né à Münich, 1706-1780, a écrit sous le pseudonyme de *Felix Evelius : Rerum Boïcarum scriptores nusquam antehac editi*, 2 vol. in-fol.; etc.

Œfele (FRANÇOIS-IGNACE), cousin du précédent, né à Posen, 1721-1797, a été l'un des meilleurs peintres de l'Allemagne.

Œhlenschlæger (ADAM-GOTTLOB), né au château de Frédériksberg, près de Copenhague, 1779-1850, a été le plus fécond des poètes danois. Il lut avec ardeur les vieilles traditions nationales, qui devinrent le fond de son inspiration. De 1803 à 1805, il publia deux recueils de poésie; il visita l'Allemagne, la France, et composa les drames, de *Paluatcke*, d'*Axel et Walborg*, et de *Hakon Iarl*, qui eurent un immense succès en Danemark. En 1808, il acheva son drame du *Corrège*, et fut nommé professeur d'esthétique à l'Université. Parmi ses comédies on cite : *l'Amiral Tordenskiold*, *l'Autel de Freya*, *l'Enfant du berger ;* parmi ses poèmes : *la Mort de Balder*, *les Dieux du Nord*, *Aladin*.

Oeiras, pet. ville de l'Estrémadure (Portugal), sur le Tage, à 18 kil. O. de Lisbonne. Eaux thermales ; 3,500 hab.

Oeiras, ville du Brésil, dans la province de Piauhy, bien bâtie sur la rive droite d'une petite rivière. Elle s'appelait d'abord Villa-da-Mocha ; 5,000 hab.

Œland (c'est-à-dire *Terre du foin*), île de Suède, dans la mer Baltique, séparée de la côte par le détroit de Calmar ; chef-lieu, *Borgholm*. Elle fait partie du lan de Calmar.

Œls, v. de Prusse, en Silésie, à 24 kil. N.-E. de Breslau, sur l'*Œls*, affl. de l'Oder ; 6,000 hab.

Œlschlæger. V OLEARIUS.

Œlsner (CHARLES - ERNEST), né en Silésie, 1764-1828, chargé d'affaires de Francfort, puis des villes hanséatiques à Paris. *Son Mémoire sur la religion de Mahomet* a été couronné par l'Institut, 1810.

Œniades, auj. *Trigardo*, dans l'anc. Acarnanie (Grèce), à l'embouchure de l'Achéloüs.

Œnomaüs, roi de Pise. V. HIPPODAMIE.

Œnomaüs, philosophe cynique grec, né à Gadara, vécut au IIe s avant J.-C. Il avait écrit : *les Oracles ou les prestiges dévoilés*.

Œnone, nymphe du mont Ida, fut aimée d'Apollon.

Œnopides, astronome et mathématicien grec, né à Chios, vécut dans le Ve siècle av. J.-C. Il découvrit *l'Obliquité de l'écliptique*, et le *Mouvement propre du soleil*.

Œnus, nom ancien de l'INN.

Œnuses, 5 îles de la mer Egée, à l'E. de Chios, auj. *Spermadori*; — 3 îles du golfe de Messénie, auj. *Cabrera* et *Sapienza*.

Œrebro, ch.-l. du lan de ce nom (Suède), sur le lac Hielmar, à 60 kil. O. de Stockholm. Grand commerce de fer; 12,000 hab. — Le lan d'*Œrebro*, formé de l'ancienne province de *Nerike* et d'une partie du Westmanland, a 9,118 kil. carrés, et 182,000 hab.

Œrefa-Jœkull, volcan célèbre de l'Islande, haut de 1,960 mètres.

Œrsted (JEAN-CHRÉTIEN), né à Rudkjœbing (île de Langeland), 1777-1851. Professeur de physique à l'université de Copenhague; de sciences naturelles à l'école militaire; il devint conseiller d'Etat. Il fut membre associé de l'Académie des Sciences de Paris. Sa grande découverte, 1820, fut celle de l'électro-magnétisme. Œrsted a composé un grand nombre de *Mémoires*; mais son écrit fondamental est *Experimenta circum effectum conflictus electrici in arcum magneticum*. On lui doit des *Considérations sur l'histoire de la chimie*; des *Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques*.

Œrtel ou **Ortell** (ABRAHAM), en latin *Ortelius*, géographe flamand, né à Anvers, 1527-1598, fut le premier qui ait composé un *Atlas*. Parmi ses ouvrages, on cite: *Theatrum orbis terrarum; Synonymia geographica; Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes; Italiæ antiquæ specimen;* etc.

Œsel, île de Russie, près du golfe de Livonie, dépend du gouvern. de Livonie. Elle a 45,000 h., et 90 kil. de longueur sur 50. Son chef-lieu est *Arnsbourg*. Elle produit lin, fruits, grains, etc.

Œser (ADAM-FRÉDÉRIC), peintre et graveur allemand, né à Presbourg, 1717-1799, fut directeur de l'Académie des beaux-arts à Leipzig, et peintre de la cour de Saxe. Il a composé des tableaux d'histoire, des paysages, de belles fresques.

Œta, montagne de la Grèce anc., auj. *Katavothra*, au S. de la Thessalie.

Œtinger (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE), né à Gœppingen (Wurtemberg), 1702-1782, pasteur évangélique, a écrit: des *Voies inexplicables de la condescendance de Dieu; Theologia ex idea vitæ deducta;* etc.

Œttingen, v. de Bavière à 60 kil. S.-O. de Nüremberg, sur la Wernitz; 2,500 hab.

Œxmelin (ALEXANDRE-OLIVIER), aventurier français, né vers 1645, mort après 1707, a laissé une relation de ses aventures et de sa vie dans *l'Histoire des Flibustiers*, et dans *l'Histoire des Aventuriers flibustiers*.

Ofalia (don NARCISSO DE HEREDIA, comte d'), homme d'Etat espagnol, 1777-1843. Après la restauration de Ferdinand VII, en 1823, il devint ministre de la justice, puis des affaires étrangères; mais suspect de libéralisme, il fut bientôt congédié. En 1827, il fut ambassadeur en Angleterre, puis en France; il revint aux affaires en 1837 comme président du conseil des ministres.

Ofanto, autrefois *Aufidus*, petit fleuve de l'Italie du sud, coule entre la Basilicate et la Capitanate, et se rend dans l'Adriatique, après avoir arrosé le territoire de Cannes. Cours de 140 kil.

O'Farril (don GONZALO), général espagnol, né à La Havane, 1754-1831, se distingua, pendant la guerre de l'indépendance américaine, combattit les Français, de 1793 à 1795; se rallia au roi Joseph, et fut ministre de la guerre. En 1814, Ferdinand VII le fit condamner à mort, comme traître à la religion, au roi, à la patrie. Il se réfugia en France.

Ofen. V. BUDE.

Offa, d'abord roi de Mercie, en 757, devint, soit par l'assassinat, soit par les armes, souverain de l'Heptarchie anglo-saxonne, et traita d'égal à égal avec Charlemagne. Offa mourut en 796.

Offenbach, v. de la Hesse-Darmstadt (Allemagne), à 22 kil. N.-O. de Darmstadt. Toiles, soieries, passementeries, objets en cuir; 28,500 h.

Offenbourg, ville du grand-duché de Bade (Allemagne), sur la Kinzig, à 84 kil. S. de Carlsruhe; 4,000 hab.

Office (Le Saint-). V. INQUISITION.

Offranville, ch.-l. de cant., arrond. et à 8 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure); 1,601 hab.

Ofterdingen (HENRI d'), minnesinger d'Allemagne, au XIIIe siècle, peut-être né au château d'Ofterdingen (Autriche), a composé le poème de *Laurin*, peut-être le *Heldenbuch* (le Livre des héros).

Og, selon la Bible, le dernier des géants, roi de Basan, en Syrie, vaincu et tué par Moïse.

Ogdensburg, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), sur le Saint-Laurent; 4,000 hab.

Ogée (JEAN), géographe, né dans le diocèse de Laon, 1728-1789, a laissé *Atlas itinéraire de Bretagne*, 1769, in-4o; *Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne*, 1778-1780, 4 vol. in-4o.

Oger le Danois, Otger ou **Ogier,** et même *Hogier* (le valet de pique du jeu de cartes), s'appelait de son vrai nom *Autcair* ou *Otger*. Des paladins de Charlemagne, c'est le plus célébré dans les romans de chevalerie; l'histoire nous le représente au contraire opposé à Charlemagne, en luttant en Italie pour Carloman et ses enfants.

Oginski (MICHEL-CASIMIR, comte), né à Varsovie, 1731-1803, favori de Catherine II, grand maréchal de Lithuanie, soutint la Pologne contre la Russie; mais, trahi, dut se sauver à Dantzig. Plus tard, rentré en Pologne, il fit creuser le canal Oginski.

Oginski (MICHEL-CLÉOPHAS), neveu du précédent, 1765-1833, a laissé des *Mémoires sur la Pologne et les Polonais*, de 1781 à 1815.

Ogive, fille d'Edouard Ier d'Angleterre, épouse de Charles le Simple, sauva son fils, Louis d'Outremer, en se réfugiant à la cour de son frère, Athelstan.

Oglio, *Ollius*, rivière d'Italie, vient du mont Tonal, arrose le val Camonica, traverse le lac d'Iseo, passe près de Chiari, à Pontevico, à Marcaria, et se jette dans le Pô, sur la rive gauche, près de Borgo-Forte. Cours de 260 kil.; affl. de gauche: la Mella et la Chiese.

Ogmi, dieu gaulois, *Ogmius* en latin, *Ogham* en français, symbolisait l'Eloquence et la Force. Une chaîne d'or sortait de sa bouche et allait se suspendre aux oreilles des auditeurs charmés. Les Romains le surnommaient *l'Hercule gaulois*.

Ognate ou **Oñate,** v. du Guipuscoa (Espagne). Sources minérales et mines de fer aux alentours; 5,000 hab.

Ognon, riv. de France, qui vient du départ. de la Vendée, et se perd dans le lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure); 45 kil. de cours.

Ognon, riv. V. OIGNON.

Ogoño, cap d'Espagne sur le golfe de Biscaye, au S.-E. du cap Machichaco.

Ogulin, anc. ch.-l. du district du régiment d'Ogulin, dans la Croatie militaire (Autriche).

Ogygès, fondateur de Thèbes et d'Eleusis, au XIXe siècle av. J.-C., régna sur la Béotie et l'Attique,

Ogygie, nom donné jadis à l'Attique et à la Béotie. — Ile fabuleuse où régnait Calypso, qu'on a placée au S. du Bruttium.

Ohio, affl. de gauche du Mississipi, nommé par les anciens colons français la *Belle-Rivière*, est formé par la réunion de l'Alleghany et de la Monongahela, qui se joignent à Pittsburg. L'Ohio coule dans une fertile vallée, par Cincinnati, Louisville, où il forme des rapides et il finit à Cairo. Il a 1,500 kil. de longueur, sur une largeur de 500 à 1,500 mètres. Il communique par un canal avec le lac Erié. Ses principaux

affluents sont : à droite, le Wabash ; à gauche, le Kentucky, le Cumberland et le Tennessee.

Ohio, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, à l'E. du Mississipi, est arrosé par l'Ohio et ses affluents, le Muskingum, le Scioto, le Miami, et par le Maumee, qui se jette dans le lac Erié. Le sol est fertile, bien cultivé ; grande production de bétail ; riches mines de houille et de fer. Il a 106,341 kil. carrés et plus de 3,198,000 h. Le ch.-l. est *Columbus ;* les villes princ. sont : Cincinnati, Cleveland, Dayton, Marietta, Sandusky, Toledo, Zanesville. — Le pays a été admis dans l'Union en 1802.

Ohlau ou **Olau,** v. de Silésie (Prusse), sur l'Oder et l'Olau, à 24 kil. S.-E. de Breslau ; 4,500 hab.

Ohm (GEORGES-SIMON), né à Erlangen, 1787-1854, a découvert les lois des courants électriques. Dès 1827, il avait publié la théorie des courants dans un ouvrage intitulé *Die galvanische Kette mathematisch bearbeitet.* On lui doit encore : *Mémoires sur l'acoustique ; Traité de physique ; Traité élémentaire de mathématiques pures ; Précis des sciences mathématiques élémentaires ; Traité de mécanique ; — de mathématiques supérieures ; Esprit de l'analyse mathématique.*

Ohmacht (LANDELIN), né près de Rothweil (Wurtemberg), 1761-1834, sculpteur célèbre, a laissé nombre de chefs-d'œuvre, dus à son ciseau si pur et si gracieux.

Ohrdruff, v. du duché de Saxe-Cobourg, sur l'Ohre, à 14 kil. S.-E. de Gotha. Fers ouvragés ; 5,000 hab.

Ohsson (Mouradgea d'). V. MOURADGEA.

Ohud, colline d'Arabie, à l'O. de Médine, où Mahomet fut battu par ses ennemis de la Mecque, en 625.

Oiconomos ou **Œconomos** (CONSTANTIN), né à Tsaritsani (Thessalie), 1780-1857. Ordonné prêtre à 21 ans, il mena une vie errante ; ses écrits en Russie ont montré son éloquence et sa grande érudition. Parmi ses ouvrages on cite : *Trois livres sur l'art de la rhétorique ; Quatre livres d'enseignements généraux et grammaticaux ; Essai sur la haute antiquité de la prononciation grecque, telle qu'elle existe en Orient ; Essai sur l'identité originaire de la langue slavo-russe et de la grecque ; De la version des Septante,* 4 vol. in-8°, etc.

Oignon ou **Ognon,** affl. de gauche de la Saône, vient de l'arr. de Lure (Haute-Saône), sépare la Haute-Saône du Doubs et du Jura, et finit au-dessus de Pontaillier (Côte-d'Or). Cours de 130 kil.

Oigours. V. OUGRIENS.

Oihenard (ARNAULD), né à Mauléon, au XVIIe s., avocat au parlement de Navarre, a laissé un excellent livre, intitulé *Notitia utriusque Vasconiæ tam Ibericæ, tam Aquitanicæ,* etc., 1637 ; *Proverbes basques,* 1657, in-8°, etc.

Oïl (langue **d'**). On désignait ainsi, au moyen âge, les provinces de France, surtout au nord de la Loire, où l'on parlait la langue française, *langue d'oïl* ou *d'ouï,* par opposition aux provinces de la langue *d'oc.*

Oïlée, un des Argonautes, roi de Locride, père de l'un des Ajax.

Oiro-Branco (Serra-do-), chaîne de montagnes du Brésil, ramification de la Serra de Mantiqueira, dans la province de Minas-Gerâes. Elle renferme des richesses minérales et beaucoup de topazes.

Oirschoot, v. du Brabant (Pays-Bas), au S. de Bois-le-Duc ; 5,500 hab.

Oise, *Œsis, Isara,* affl. de droite de la Seine, est formée par la réunion de deux ruisseaux, dont l'un vient de Sélogne, près de Chimay, dans le Hainaut belge, et l'autre des environs de Rocroi. L'Oise passe à Guise, la Fère, Chauny, Quierzi (Aisne) ; Noyon, Compiègne, Verberie, Pont-Saint-Maxence, Creil, Saint-Leu (Oise) ; Pontoise (Seine-et-Oise), et se jette dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, après un cours de 300 kil. Ses principaux affl. sont : à droite, le Thérain ; à gauche, la Serre, la Nonette et l'Aisne. — Il y a un canal latéral à l'Oise, de Longueil à Janville ; elle communique avec le canal de Saint-Quentin.

Oise (Département de l'), dans la France septentrionale, pays plat, fertile et bien cultivé. Il y a de belles forêts (Compiègne, Ermenonville, Hallate, Chantilly). Il est arrosé par l'Oise, l'Aisne, le Thérain, l'Ourcq et l'Epte. Il produit grains, légumes, betteraves, fruits à cidre. On exploite la tourbe, le marbre, les pierres dites de Saint-Leu. On élève bétail, volailles, abeilles. On fabrique draps, tapisseries, toiles, lainages, poteries, etc. Il a 585,506 hectares ; et 404,555 hab. Il comprend 4 arrondiss. : *Beauvais,* Clermont, Compiègne et Senlis ; 35 cantons, 701 communes. Il a été formé du Beauvaisis, du Valois, du Clermontois, du Noyonnais. Il forme le diocèse de Beauvais, dépend de la Cour d'appel d'Amiens, et de l'Académie de Paris ; 2e région milit.

Oisel ou **Ouzel** (JACQUES), habile jurisconsulte et philologue hollandais, né à Dantzig, en 1631, mort en 1686, a laissé entre autres écrits un traité curieux et instructif, intitulé : *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum,* etc.

Oisemont, ch.-l. de cant., arrond. et à 59 kil. O. d'Amiens (Somme) ; 1,065 hab.

Oisseau, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. N.-O. de Mayenne (Mayenne) ; 2,770 hab.

Oissel-la-Rivière, comm. du cant. de Grand-Couronne, arrond. et à 12 kil. S. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures de coton. Jadis station célèbre des Normands de la Seine, au IXe s. ; 4,015 hab.

Oisy-le-Verger, comm. du cant. de Marquion, arr. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 2,173 hab.

Ojeda (don ALONZO **de**), né à Cuença, vers 1465, accompagna Colomb dans son 2e voyage au Nouveau Monde ; mis à la tête de 4 vaisseaux, il entraîna dans son expédition un riche armateur, Améric Vespuce, qui en tira grand profit et gloire.

Oka, riv. de la Russie d'Europe, a sa source près d'Orel et son embouchure dans le Volga, près de Nijni-Novogorod ; dans son cours de 1,400 kil., elle traverse les gouvernements de Toula, Kalouga, Riazan, Tombov, Vladimir, et reçoit la Moskova, la Kliasma, etc. — *Oka,* riv. de la Russie d'Asie (Sibérie), arrose l'Irkoutsk et se jette à Bratskoï dans l'Angara ; cours de 700 kil.

Okeghem (JEAN) compositeur belge, né vers 1430, peut-être à Bavay, mort à Tours, au commencement du XVIe siècle.

Oken (LAURENT), né à Bolsbach (Souabe), 1779-1851, professa à Iéna, à Munich, puis à Zurich. Il a laissé : *Esquisse de la philosophie de la nature ; la Génération,* et surtout son *Histoire naturelle générale.*

Okhotsk, v. de Sibérie sur la mer d'Okhotsk, entrepôt du commerce qui se fait avec le Kamtchatka et l'Amérique du Nord ; 3,000 hab.

Okhotsk (Mer d'), au N.-E. de l'Asie, est formée par le Grand Océan et a pour bornes : au S., les îles du Japon ; au N. et à l'O., la Sibérie ; à l'E., le Kamtchatka. Elle est gelée du 15 novembre au 15 avril.

Okna, pet. v. de Moldavie (Principautés-Unies), au S.-O. d'Iassy, près des Karpathes. Mines de sel.

Oktaï. V. OCTAÏ.

Olaf ou **Olaüs Ier,** de Suède, 853, introduisit dans son royaume d'Upsal la religion chrétienne.

Olaf ou **Olaüs II,** roi de Suède, en 940.

Olaf ou **Olaüs III**, roi de Suède, de 980 à 1026, protégea et propagea la religion chrétienne. Il eut des démêlés avec le roi de Norvége, et voulut lui faire une guerre à outrance, mais il en fut empêché par l'assemblée des paysans.

Olaf ou **Olaüs Ier**. *Trygvason*, roi de Norvège, 996-1000. Sous lui le christianisme se répandit en Norvège et pénétra en Islande, aux îles Féroer et au Groënland. Au retour d'une expédition dans l'île de Rugen, Olaf, attaqué par les rois de Suède et de Danemark, se jeta dans les flots, où il périt.

Olaf II (SAINT), dit *le Gros*, roi de Norvège, de 1017 à 1028. Il s'enrichit dans une expédition contre les Danois d'Angleterre ; vainquit Sven, l'un des rois de Norvège. Tout le pays reconnut son autorité et accepta de nouveau le christianisme; les Orcades et les îles Féroer durent lui payer un tribut. Trop de sévérité indisposa ses sujets contre lui et Kanut le Grand le renversa du trône; il fut tué au combat de Hickleslad, près Drontheim, en 1030.

Olaf III, roi de Norvège, surnommé *Kyrre* ou *le Pacifique*, courut aussi les mers avec son père Harald Hardraade, qui fit une expédition en Angleterre. Il fit beaucoup pour la civilisation, fonda des villes (Bergen, Stavanger, etc.). Il régna de 1066 à 1068 avec son frère Magnus II, et, seul, de 1068 à 1093, époque de sa mort.

Olaf IV, roi mineur, régna sur un tiers de la Norvège, de 1103 à 1116.

Olaf V, roi mineur, occupa le trône de Norvège et de Danemark, sous la tutelle de sa mère, la célèbre Marguerite de Waldemar, de 1376 à 1380.

Olaf, roi de Danemark, mort en 1095, fut surnommé *Hunger* ou *la Faim*, parce que pendant son règne il y eut des disettes continuelles.

Olafsen (ETIENNE), savant islandais, mort en 1688, a laissé : *Voluspa, philosophia antiquissima norvago-danica*, 1665, in-4°, etc.

Olafsen (EGGERT, 1726-1768, et JOHN, 1731-1811), tous deux savants islandais, frères. On cite d'Eggert : *Enarrationes historicæ de Islandæ natura et constitutione ; Voyage à travers l'Islande ;* de John, *l'Ancienne poésie des peuples du Nord.*

Olan, sommet de 3,883 mètr. dans les Alpes du Dauphiné entre les départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes.

Olaneta (Don ANTONIO PEDRO), général espagnol, né en Biscaye, se fit remarquer surtout au Pérou, par son dévouement à la cause de l'Espagne; battit plusieurs fois Santa-Cruz, et, dans son orgueil, se proclama vice-roi du Pérou. Le parti des indépendants profita des divisions des royalistes, qui furent complétement défaits à Ayacucho, 1824. Olaneta résista encore et mourut courageusement au combat de Tumulsa.

Olargues, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-E. de Saint-Pons (Hérault). Houille; 1,048 h.

Olaus. V. OLAF.

Olavide (Don PABLO-ANTONIO-JOSÉ), né à Lima, 1725-1803. Il s'attacha au comte de Aranda, et poussa à l'expulsion des jésuites, 1767. Intendant dans l'Andalousie, il parvint à défricher et à coloniser la Sierra-Morena ; mais arrêté par le tribunal de l'Inquisition, il fut condamné à huit ans de réclusion, 1778. Il parvint à gagner la France. Il a composé *El Evangelio en triumfo*, défense médiocre de la religion, 4 vol. in-8°.

Olbeja, v. de la prov. et à 80 kil. S.-E. de Séville (Espagne) ; 6,000 hab.

Olbers (HENRI-GUILLAUME-MATHIAS), né à Arbergen, près de Brême, 1758-1840, découvrit des comètes nouvelles, ainsi que les planètes Pallas, 1802, et Vesta, 1807. Olbers a publié *la Méthode nouvelle pour calculer les orbites des comètes.*

Olbia, colonie de Milet, sur le Borysthènes; — ville de Bithynie, appelée aussi *Astacus ;* — ville de Pamphylie ; auj. *Satalieh ;* — ville de la Narbonaise 2e, en Gaule ; auj. *Eoube.*

Olcades, peuple de la Tarraconaise (Espagne).

Oldcastle (Sir JOHN), partisan de Wycliff, fut brûlé en 1417, comme traître et hérétique. Les *Lollards*, dont il était le chef, l'appelaient le *bon lord Cobham*, et longtemps le peuple le vénéra comme martyr. Il a laissé *Twelve conclusions addressed to the parliament of England.*

Oldenbourg, v. de l'Allemagne du Nord, à 28 kil. O. de Brême, capit. du grand-duché d'Oldenbourg, sur la Hunte. Résidence ducale, château, école militaire ; 20.000 hab.

Oldenbourg (Grand-duché d'), enclavé dans le Hanovre, entamé, au N., par la mer, qui y a creusé la baie de la Jahde, et par la large embouchure du Weser, il a 6,400 kil. carrés, et 337,000 hab., dont les trois quarts sont protestants. La capitale est *Oldenbourg ;* les villes princ. sont Jever, Kniphausen, Varel. Le grand-duc possède encore : la principauté d'Eutin, dans le Holstein ; celle de Birkenfeld, dans la Prusse Rhénane ; la principauté de Lubeck, et quelques territoires voisins cédés par la Prusse, en 1866. Il fait partie de l'Empire d'Allemagne. Sous l'Empire français, 1810, l'Oldenbourg a formé le département des Bouches-du-Weser.

Oldenburg (HENRI), savant physicien, né à Brême en 1626, vécut et mourut en Angleterre, 1655-1678, où il était consul.

Oldendorp (JEAN), né à Hambourg, vers 1480, mort à Marbourg, en 1567, a laissé un traité du droit naturel et civil : *Isagoge seu elementaria introductio juris naturæ gentium et civilis*, etc., Cologne, 1549.

Oldham (JOHN), né à Shipton (comté de Glocester), 1653-1683, se distingua par sa verve satirique, qui le fit surnommer *le Juvénal anglais.*

Oldham, v. d'Angleterre (Lancastre), à 10 kil. N.-E. de Manchester. Manufactures de soie. coton, fabriques de chapeaux, etc. ; Riches mines de houille aux environs ; 113,000 hab.

Old-Sarum, bourg du comté de Wilts (Angleterre), à 4 kil. N. de Salisbury. Jadis forteresse importante, cette localité, qui n'offrait plus que des ruines, envoyait encore deux députés au Parlement.

Olearius (ADAM), en allemand *Œlschlæger*, savant voyageur, né à Aschersleben (Anhalt), 1600-1671.

Olearius (La famille des) a donné plusieurs érudits, des théologiens distingués, des historiens, des numismates.

Oleg (La famille princière des) a fourni à la Russie trois princes dont l'histoire fait mention : — OLEG, le 2e grand-duc de Moscovie, 879-913, se signala par ses conquêtes qu'il poussa jusque vers Constantinople. — OLEG, fils de Sviatoslaf Ier, prince russe au pays des Drevliens, 972-977. — OLEG, petit-fils du grand Iaroslaf, se rendit maître de Tchernigov, 1094, de Mourom, de Souzdal et de Rostof, mais finit par être vaincu. Oleg mourut en 1124.

Olen, poète très ancien, auquel les Grecs attribuaient les hymnes que l'on chantait aux fêtes solennelles, à Delphes et à Délos.

Olenschlager (JEAN-DANIEL **d'**), jurisconsulte et publiciste allemand, né à Francfort, 1711-1778, a donné *Origines juris publici Imperii Romano-germanici;* la *Nouvelle explication de la bulle d'or de Charles IV*, etc.

Olenus, l'une des 12 villes de la Confédération Achéenne, sur la mer de Crissa, au N. du Péloponnèse.

Oleron (Saint-Georges d'). V. GEORGES.

Oleron (île d') autrefois *Olario*, *Uliarius* et *Olero*, île de l'Océan Atlantique, dans l'arr. de Marennes (Charente-Inférieure). Elle est à l'em-

bouchure de la Seudre, et de la Charente; et compte 20,000 hab. On y voit trois petites villes : *Saint-Pierre d'Oleron*, *Saint-Georges d'Oleron*, et le *Château d'Oleron*, ch.-l. de canton, port fortifié sur la côte S.-E. ; 3,211 hab. — Sol fertile ; marais salants. On cite les *Rôles* ou *Jugements d'Oleron*, recueil de coutumes maritimes qui ont longtemps été adoptées en France, en Angleterre, en Espagne, etc.

Olesa de Monserrat, bourg d'Espagne, dans la province et à 40 kil. de Barcelone, près de la rive gauche du Llobregat. Etoffes de laine; source minérale de *La Puda*, à 3 kil. ; 3,200 hab.

Oletta, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Bastia (Corse); 1,218 hab.

Olette, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S.-O. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur le Têt. Eaux minérales; 1,017 hab.

Olga (SAINTE), épouse d'Igor, grand-duc de Russie, fils de Rurik, vengea le meurtre de son époux, 945, tué par les Drevliens, et gouverna avec vigueur, au nom de son fils, Sviatoslaf Ier. Baptisée à Constantinople, sous le nom d'Hélène, elle tenta, mais en vain, de convertir son fils. Elle mourut à Kiev en 969. Fête, le 11 juillet.

Olgierd ou **Olguerd**, grand-duc de Lithuanie, fils de Gédimyn, 1330-1377, livra de rudes combats à l'Ordre Teutonique, et, par trois fois, envahit la Russie. Il est le père de Jagailo ou Jagellon.

Olid ou **Oli** (CRISTOVAL **de**), lieutenant de Cortez, 1492-1524, aida puissamment à la prise de Mexico (1521), et, pour avoir voulu se rendre indépendant, fut saisi, sur l'ordre de Cortez, et décapité.

Olier (JEAN-JACQUES), né à Paris, 1608-1657. Curé de Saint-Sulpice, il fit construire et l'église de ce nom et le séminaire qui l'avoisine. Sa congrégation ayant prospéré, Olier l'étendit de Paris à la province, et même jusqu'au Nouveau Monde, dans le Canada. Il a laissé des *lettres spirituelles*, une *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, etc.

Oliergues ou **Olliergues**, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. N.-O. d'Ambert (Puy-de-Dôme), sur la Dore. Toiles; 1,964 hab.

Olimpia Pamfili, née **Maidachini**, née à Viterbe, 1594-1656, parvint à faire nommer son beau-frère nonce en Espagne, cardinal, enfin pape en 1644, sous le nom d'Innocent X. Dès lors elle gouverna l'Eglise ; à la mort du pape, 1655, elle fit élire Alexandre VII, qui la relégua à Orvieto ; on commença son procès, on constata ses exactions ; mais elle mourut de la peste.

Olinda, v. de la prov. de Pernambouc (Brésil), sur l'Atlantique ; 8,000 hab.

Olisippo, nom primitif de *Lisbonne*.

Olite, v. d'Espagne, dans la Navarre, à 49 kil. S. de Pampelune, sur le Lidacos. C'est une ville ancienne, qui fut la première résidence des rois de Navarre. Tuileries, fours à chaux ; source minérale aux environs ; 2,000 hab.

Oliva, v. de la prov. et à 60 kil. S.-E. de Valence (Espagne), près de la Méditerranée ; 5,500 hab.

Oliva, v. d'Espagne, à 6 kil. O. de Xérès [(Estrémadure) ; 4,800 hab.]

Oliva, village de Prusse, à 8 kil. N.-O. de Dantzig, fameux traité qui y fut signé, en 1660, entre la Pologne et la Suède victorieuse.

Oliva (FERNAND **Perez de**), né à Cordoue, 1492-1530, composa, en castillan, dans un style ferme et pur, un *Dialogue sur la dignité de l'homme*.

Olivarès, nom de trois villes d'Espagne : l'une située à 17 kil. N.-O. de Séville ; l'autre, à 40 kil. de Cuença, et la troisième, bourg plutôt que ville, à 26 kil. de Valladolid ; c'est de ce dernier pays que sont sortis les *comtes d'Olivarès*.

Olivarès (GASPARD **de Guzman**, 3e comte D'), né à Rome, 1587-1645, ministre du roi d'Espagne, Philippe IV, mourut dans l'exil, à Toro. Sous son ministère eurent lieu, et la guerre contre les Provinces-Unies et cette terrible lutte avec la France (1635-59), qui se termina par la paix des Pyrénées. C'est encore sous son ministère, en 1640, que le Portugal se détacha de l'Espagne.

Olive (PIERRE-JEAN), né à Sérignan dans le diocèse de Béziers, 1247-1298, cordelier, se signala en prêchant la pauvreté aux moines ; après sa mort, il fut déclaré hérétique ; son corps, déterré, fut livré aux flammes. Son *Panégyrique de la Vierge Marie* fut condamné par Nicolas IV, comme tendant à *diviniser* la Mère de Jésus.

Olivença, bourg du Brésil, dans la province de Bahia, à 8 kil. de l'Atlantique, entre les embouchures de deux petites rivières. Commerce assez actif ; 4,000 hab.

Olivenza, v. forte d'Espagne (Estrémadure), sur le Guadiana, à 25 kil. S. de Badajoz, longtemps disputée par les Portugais et les Espagnols ; 10,000 hab.

Olivet (Saint-Martin d'), comm. du cant., de l'arrond. et à 6 kil. S. d'Orléans (Loiret). Vins, fromages renommés ; 3,723 hab.

Olivet (FABRE **d'**). V. FABRE.

Olivet (PIERRE-JOSEPH **Thoulier**, abbé **d'**), né à Salins, 1682-1768, a donné des traductions, une prosodie, une grammaire, et a travaillé avec ardeur au *Dictionnaire* de l'Académie, dont il faisait partie. On lui doit une *Histoire de l'Académie française*, 2 vol. in-12.

Olivétains, ou *Frères du mont Olivet*, ordre religieux, fondé en 1319, par un noble Siennois, Bernard Ptolomée.

Olivétan (PIERRE-ROBERT), né à Noyon, était parent de Calvin, propagea la réforme en Suisse, traduisit la Bible en français, et mourut à Ferrare en 1538.

Oliveto, v. de la Basilicate (Italie), à 50 kil. E. de Salerne ; 7,000 hab.

Olivier (FRANÇOIS), né à Paris, 1497-1560, parvint à la dignité de chancelier sous les rois François Ier, Henri II et François II. Parmi ses sages ordonnances, celles qui sévirent contre le luxe (lois somptuaires) déplurent tellement à Diane de Poitiers, qu'elle obtint de Henri II la disgrâce du chancelier.

Olivier (GUILLAUME-ANTOINE), né aux Arcs près Toulon, 1756-1814, explora le Levant en naturaliste, publia son *Entomologie*, 6 vol., avec planches coloriées ; et le récit de son *Voyage dans l'empire Ottoman*, *l'Egypte et la Perse*, 3 vol. in-4o.

Oliviers (Mont des), à l'E. de Jérusalem, dont il est séparé par le torrent du Cédron et la vallée de Josaphat.

Olleria, bourg d'Espagne, dans la province et à 60 kil. de Valence. Etoffes communes de chanvre et de lin ; eaux-de-vie, verreries. Aux environs, carrières de plâtre et de sable à verrerie. Commerce de chevaux ; 4,000 hab.

Ollioules, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. N.-O de Toulon (Var). Gorge pittoresque, dite *Vaux d'Ollioules*. Vins, huile, fruits ; 3,480 hab.

Olmedo, bourg d'Espagne, dans la province et à 44 kil. de Valladolid. Eaux-de-vie, toiles, briqueteries, poterie. Commerce d'huile et de bétail. Les Cortès s'y sont plusieurs fois réunies jadis ; 2,300 hab.

Olmeto, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-O. de Sartène (Corse). Bains sulfureux ; 1,877 hab.

Olmi-e-Cappella, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. E. de Calvi (Corse) ; 866 hab.

Olmo (JOSEPH-VINCENT), archéologue espagnol, né à Valence, 1611-1696, a laissé une relation très curieuse de *l'auto-da-fé* de 1680, en présence du roi Charles II et de la reine. On lui

doit encore : *Lithologia;* in-4° ; *Nueva descripcion del orbe de la tierra.*

Olmsted, né à East-Hartford (Etats-Unis), dans le Connecticut, 1791-1859, professeur de chimie, de physique et d'astronomie, a écrit : *Introduction to natural philosophy; Lettres sur l'astronomie adressées à une dame ;* et *Rudiments of natural philosophy and astronomy*, 1843, ouvrage qui a eu un immense succès.

Olmütz, v. de Moravie (Etats autrichiens), l'*Holomauc* des Moraves, sur la March, à 65 kil. N.-E. de Brünn. Ville fortifiée, anc. capitale de la Moravie ; 20,000 hab.

Olof. V. OLAF.

Olona, riv. de l'Italie, affluent de gauche du Pô, traverse Milan, ville qui, sous l'empire français, fut le chef-lieu du département italien *d'Olona.*

Olonetz ou **Olonèze,** v. de la Russie d'Europe, sur l'Olonka, à 160 kil. S. de Petrozavodsk; 8,000 hab. — Le gouvern. *d'Olonetz* a pour chef-lieu *Petrozavodsk.* Il a 148,761 kil. carrés, et environ 314,000 hab. Région froide, peu fertile, marécageuse et boisée.

Olonnais (JEAN-DAVID **Nau,** dit **L'),** le plus fameux et le plus intrépide de nos flibustiers, né aux Sables-d'Olonne, 1630-1671. De l'île de la Tortue, il se lança sur les Espagnols, dont il devint la terreur et le fléau.

Olonne, comm. du cant., de l'arr. et à 5 kil. N. des Sables-d'Olonne (Vendée). Toiles pour voiles ; 2,629 hab. [LONNE (LES).]

Olonne (Les Sables-d'). V. SABLES-D'O-]

Olonzac, ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kil. S. de Saint-Pons (Hérault; 2,502 hab.

Oloron, *Iluro, Civitas Elloronensium,* ch.-l. d'arr. des Basses-Pyrénées, à 32 kil. S.-O. de Pau, au confluent des Gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment le gave d'Oloron. Filatures de laines, bonneterie de Béarn, commerce de peaux de moutons et de chevaux; 9,117 hab.

Olot, v. d'Espagne (Catalogne), à 60 kil. N.-O. de Gérone. Bonneterie; 15,000 hab.

Olozaga (don SALUSTIANO), né à Logroño, 1803-1873, avocat, fut forcé de se réfugier en France. Député aux Cortès pendant la régence de Christine, il devint le chef de l'opposition monarchique, en 1836, et prit une part considérable à la constitution de 1837. Il fit ombrage à Espartero, et fut nommé ambassadeur en France, 1840-1843. Après la majorité d'Isabelle II, il forma un ministère nouveau; mais dut fuir en Portugal, puis en Angleterre. Rappelé en Espagne, en 1847, il se mit à la tête du parti progressiste; en 1854, Espartero lui rendit l'ambassade de France ; il fut le principal auteur de la constitution de 1855.; mais la contre-révolution de juillet 1856 le relégua au second plan. Il adhéra à la révolution de 1868, fut de nouveau ambassadeur à Paris, et prit une part active aux résolutions qui donnèrent le trône au roi Amédée. Il resta ambassadeur en France jusqu'aux dernières révolutions d'Espagne et est mort à Enghien, près de Paris.

Olten, anc. *Ultinum,* v. de Suisse, dans le canton et à 36 kil. N.-E. de Soleure, sur l'Aar; 1,700 hab. [de Bukharest.]

Oltenitza, bourg de Valachie, à 50 kil. S.-E.]

Oltis, nom ancien du LOT.

Olvera, *Ilipa,* v. d'Espagne (Andalousie), à 80 kil. N.-E. de Cadix; 6,000 hab.

Olybrius (ANICIUS), général incapable et plein de jactance, fut empereur romain, en 472, grâce au patrice Ricimer. Ricimer, après lui avoir donné la pourpre, prit Rome et mit à mort l'empereur Anthémius. Olybrius mourut quelques mois plus tard.

Olympe, auj. *Lacha,* montagne de Grèce, entre la Macédoine et la Thessalie ; sur l'un de ses sommets, haut de 2,906 mètres, les Grecs plaçaient la demeure des dieux. — Un autre *Olympe* était en Asie Mineure, entre la Phrygie et la Mysie.

Olympiade ou **Olympe** (SAINTE), dont la fête est célébrée le 17 décembre, vécut de 368 à 419. On célèbre aussi, le 12 janvier, la fête d'une autre sainte Olympe.

Olympiade, date chronologique chez les Grecs, équivalant à 4 de nos années. L'Olympiade s'ouvrait et se fermait par les jeux Olympiques : de là son nom. La première olympiade remonte à 776 av. J.-C., et commençait au solstice d'été, c'est celle où Chorebus fut vainqueur à la course du stade. La dernière, la 293e, va jusqu'à l'an 392 ap. J.-C.

Olympias, fille de Néoptolème II, roi d'Epire, épouse de Philippe, roi de Macédoine, et mère d'Alexandre, dit *le Grand,* fut répudiée par Philippe, qui épousa Cléopâtre. A la mort du roi à laquelle on soupçonne qu'elle contribua, elle quitta l'Epire, où elle s'était retirée; elle fit périr Cléopâtre. Du vivant d'Alexandre, elle agita la Macédoine et intrigua contre le régent Antipater ; six ans après la mort de son fils, son ambition la poussa à faire assassiner Philippe Arrhidée et sa femme Eurydice. Mais bientôt Cassandre l'assiégea dans Pydna, et la laissa égorger par les parents de ses victimes, 316 av. J.-C.

Olympie, auj. *Miraka,* près de Pise (Elide), sur l'Alphée, où se tenaient les *Jeux olympiques,* en l'honneur de *Zeus* (Jupiter) *olympien.*

Olympiodore, philosophe grec, de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie, vécut au VIe s. Il a laissé une *Vie de Platon* et des *Commentaires sur le 1er Alcibiade,* sur *le Phédon,* sur *le Gorgias,* sur *le Philèbe.*

Olympiques (Jeux), fêtes nationales des Grecs, célébrées à Olympie, instituées, dit-on, par Hercule, reprises sous Pélops, puis sous le législateur Iphitus (d'Elide), 884 av. J.-C., enfin définitivement constituées en 776. Ces jeux étaient célébrés de 4 ans en 4 ans et duraient 5 jours, pendant lesquels avaient lieu les courses de chevaux et de chars, les luttes du pancrace et du pentathle. Tous les Grecs y étaient admis, à l'exclusion des étrangers. Les Eléens en avaient l'administration.

Olympus, célèbre musicien, d'origine phrygienne, vécut, dit-on, dans le VIIe s. av. J.-C.

Olynthe, ville de Chalcidique, sur le golfe Toronaïque, colonisée par les Athéniens, 430 av. J.-C. et devenue la métropole de 30 villes environnantes. Les trois harangues de Démosthène, dites *Olynthiennes,* avaient pour but de déterminer les Athéniens à secourir cette ville contre Philippe. Elle avait pour port *Myciberna.*

Om, riv. de la Sibérie dans le gouvern. de Tomsk, se jette dans l'Irtysch à Omsk; 850 kil.

Omaha, v. du Nébraska (Etats-Unis); 30,000 h.

Omân, région au S.-E. de l'Arabie, entre les caps Raz-el-Hâd et Raz-Mocendon, touchant au golfe Persique et à la mer d'Omân. L'intérieur est une région montueuse, fertile et peuplée. Elle renferme plusieurs Etats, entre autres l'Imanat de Mascate ou royaume d'*Omân,* qui comprend l'Omân proprement dit, le Katar, les îles Bahrein ; une partie du littoral de la Perse les îles de Kischm et d'Ormuz ; la partie occidentale des côtes du Beloutchistân. Les v. princ sont : Mascate, Matrah, Omân ou Sohar, Sharjah, Nezveh, Rostak.

Omân ou **Sohar,** v. d'Arabie, qui donne son nom à la région, est à 220 kil. N.-E. de Mascate. Port fréquenté sur la mer d'Omân.

Omân (Mer **d'**), nom que prend la mer des Indes sur les côtes de l'Arabie.

Omar (ABOU-HAFSSAH-IBN-AL-KHATTAB), successeur d'Abou-Bekr et deuxième khalife des Musulmans, régna de 634 à 644. Homme austère,

croyant ardent, sévère justicier, intrépide guerrier, Omar conquit la Syrie, la Perse, l'Egypte ; Jérusalem elle-même dut lui ouvrir ses portes. Il périt à 65 ans sous le poignard d'un esclave perse de la secte des Mages.

Omar II, 8e khalife ommiade, succéda à Soliman, et régna de 717 à 719.

Ombay, une des îles de la Sonde (Océanie), au N. de Timor. Elle a 90 kil. sur 35

Ombos ou **Ombi,** v. d'Egypte, auj. *Koum-Ombos* ou *El Boueth,* en Thébaïde, sur la rive droite du Nil.

Ombrie (*Umbria*), anc contrée d'Italie, habitée par les *Ombri* (hommes vaillants, en langue celtique), était comprise entre la Gaule Cisalpine, l'Etrurie, le Picenum et le pays Sabin. V. principales : *Fulginium.* Sena Gallica, Iguvium. Les Ombriens s'étaient d'abord étendus jusqu'au Tibre et jusqu'au Monte Gargano. L'Isombrie ou *Basse-Ombrie* comprenait les plaines du Pô inférieur; l'Ollombrie ou *Haute-Ombrie* était entre l'Adriatique et l'Apennin; la Vilombrie ou *Ombrie maritime*, entre l'Apennin et la mer Tyrrhénienne. Ils étaient divisés en un grand nombre de peuplades, énergiques, mais souvent en lutte. Ils furent soumis en 280 av J.-C.

Ombrie. V. PÉROUSE (Province de).

Ombrone (*Umbro*), pet. fl. de l'Italie centrale, prend sa source dans les Apennins, et se jette dans la Méditerranée près de Grosseto. Cours de 170 kil. — Sous l'Empire français, en 1808, cette rivière donna son nom à un départ. dont le ch.-l. fut *Sienne.*

O'Meara (BARRY-EDWARD), né en Irlande, 1786-1836, était chirurgien-major à bord du *Bellérophon,* quand Napoléon Ier s'y réfugia ; il obtint l'autorisation de suivre le captif à Sainte-Hélène. En 1818, O'Meara fut brusquement destitué de ses fonctions. En 1822, il publia *Napoléon en exil,* d'après les notes de son *Journal.* On a encore de lui : *Lettres du cap de Bonne-Espérance; Documents sur la maladie et la mort de Napoléon.*

Omer (SAINT), *Audomarus,* né près de Constance (Helvétie), 595-668, fut moine de Luxeuil, puis évêque de Térouanne, et donna son nom à la ville de Saint-Omer. Fête, le 9 septembre.

Omer (Saint-), *Audomari fanum,* ch.-l. d'arrond. du Pas-de-Calais, à 70 kil. N.-O. d'Arras, sur l'Aa et le canal de Neuf-Fossé. Cour d'assises. Cathédrale gothique du XIVe s. Lainages, distilleries, brasseries, huileries, sucre; pipes en terre. Commerce de grains, eaux-de-vie, huiles, etc.; 21,556 hab. — Elle s'est formée autour du monastère de Sithiu, fondé par saint Bertin, en 640.

Omer-Pacha (MICHEL **Lattas,** dit), né à Plaski (Croatie autrichienne), 1806-1871, servit dans les ponts et chaussées et devint sous-inspecteur à Zara, en 1826. Tout à coup il passa en Bosnie, embrassa le mahométisme et s'appela l'effendi Omer. Il fut chargé d'apprendre à écrire au jeune Abdul-Medjid ; prit part aux réformes militaires de Mahmoud, fut nommé colonel en 1839, général de brigade, et fut chargé de plusieurs missions importantes. En 1848, il fit preuve de talents militaires et administratifs, en réprimant les révoltes de Bosnie, 1851 et 1852. A la fin de 1853, il se montra très habile dans sa lutte contre Gortschakoff, et força les Russes à abandonner le siége de Silistrie et à repasser le Pruth. Général en chef de l'armée de Roumélie, il eut à pacifier l'Herzégovine et le Montenegro, en 1861.

Omessa, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-E. de Corte (Corse) ; 904 hab.

Ometepe, la plus grande des îles du lac de Nicaragua.

Ommeganck (BALTHASAR-PAUL), peintre paysagiste, né à Anvers, 1755-1826, fut surnommé le *Racine des Moutons,* tant il rendait ces animaux avec vérité et naturel.

Ommiades (Les), nom d'une dynastie arabe, qui occupa le khalifat à la mort d'Ali, en la personne de Moawiah, descendant d'Ommiah, de la tribu des Koraischites de la Mecque, 661 ; il était fils d'Abou-Sophian. Les Ommiades régnèrent à Damas, et étendirent l'empire arabe, des Indes jusqu'en Gaule. En 750, ils furent dépouillés par les Abbassides ; mais l'ommiade Abdérame fonda le khalifat de Cordoue, en Espagne, qui dura jusqu'en 1031.

Omoa, petit port du Honduras, sur le golfe de ce nom. Commerce actif.

Omont, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. S. de Mézières (Ardennes) ; 360 hab.

Omphale, reine de Lydie, n'est guère connue que par son aventure avec Hercule, héros dont elle fit son esclave. D'autres récits nous peignent Hercule aimé d'Omphale pour avoir tué, près du Sangaris, un serpent monstrueux qui désolait la Lydie. Hercule quitta sa massue pour filer aux pieds d'Omphale, dont il eut un fils, Agélaüs ou Lamon, tige d'une dynastie lydienne qui prit le nom d'Héraclides.

Omsk, v. de la Sibérie, place forte, au confl. de l'Irtych et de l'Om ; école militaire ; école d'agriculture ; siège du gouvern. de la Sibérie occidentale ; 31,000 hab.

Omulew, riv. affl. de la Narew, importante dans les guerres de Pologne en 1807, etc.

On. V. HÉLIOPOLIS.

Onatas ou **Onasias,** statuaire et peintre de la Grèce, né à Egine, vers le milieu du Ve siècle av. J.-C.

Oñate. V. OGNATE.

Oncheste, v. de l'anc. Grèce, en Béotie, non loin du lac Copaïs.

Onda, v. d'Espagne, dans la province et à 28 kilom. de Castellon de la Plaña. Faïence fine, poterie, tuiles, briques ; toiles, papier. Aux environs, mines de fer, vins, oranges, huiles. Elle est fortifiée ; 5,000 hab.

Ondins, Ondines, génies des eaux.

Onéga, fl. de Russie, traverse les gouvernements d'Olonetz et d'Arkhangel, et se jette dans la mer Blanche au golfe dit Onéga. Cours de 500 kilom.

Onéga, v. de Russie, dans le gouvernement d'Arkhangel. Port sur l'Onéga ; pêcheries.

Onéga, lac russe au N.-E. du lac Ladoga, auquel il communique par la Svir. Superficie, 9,752 kil. carrés.

Oneida, lac d'Amérique, dans l'Etat de New-York, communique à l'Ontario par l'Oswego.

O'Neill ou **O'Nial,** anc. roi d'Irlande, qui régna à la fin du IVe siècle sur la Momonie, et, aidé des Pictes et des Scots, repoussa les Romains de la Bretagne.

Oneille, en italien *Oneglia,* port de la province de Port-Maurice (Italie), sur le golfe de Gênes, à 5 kil. N.-O. de Port-Maurice. Patrie d'André Doria ; 5,000 hab.

Onésicrite, historien grec du IVe siècle av. J.-C., né à Astypalée, principal pilote de la flotte d'Alexandre le Grand ; composa une histoire de la vie du conquérant, qui n'offrait guère d'intérêt que par le côté géographique.

Onésime (SAINT), natif de Phrygie, mort en 95 ap. J.-C., fut converti au christianisme par saint Paul. Onésime fut évêque de Bérée, en Macédoine, où il souffrit le martyre, selon les uns, et selon d'autres à Rome, sous Trajan. On le fête au 2 mars.

Oneizah, l'une des villes des Wahabites, dans le Nedjed (Arabie).

Ongaro (ANTONIO), né à Padoue ou à Adria, 1569-1599, protégé par les Farnèse, a donné en 1591 un *Alceo,* pastorale imitée de l'*Aminte* du Tasse, et des *Rimes.*

Onias, nom de 3 grands pontifes des Juifs.

Le premier succéda à Jaddus, 321-300 av. J.-C.; — le 2e régna de 241 à 229; — le 3e vers l'an 200, petit-fils du précédent, fut dépouillé de la souveraine sacrificature par Antiochus Epiphane, puis tué à Antioche, près du bourg de Daphné. C'est sous Onias III qu'arriva l'histoire d'Héliodore.

Onkelos, prosélyte juif, auteur d'un *Targum* ou paraphrase chaldaïque du *Pentateuque*, vivait dans le Ier siècle de l'ère chrétienne. Son *Targum* est un ouvrage très estimé chez les Juifs.

Onnaing, comm. du cant., de l'arr. et à 8 k. N.-E. de Valenciennes (Nord). Fabriques de sucre; culture de la chicorée-café; 4,066 hab.

Onomacrite, ancien poète grec, de 520 à 485 av. J.-C. Chargé de coordonner et de recueillir les oracles de Musée, il y interpola de nombreux vers de sa composition, et pour cette fraude fut chassé d'Athènes. Il excita Xerxès contre les Grecs.

Onomarque, général Phocidien, pendant la Guerre Sacrée, succéda à son frère Philomèle. Enrichi par le pillage sacrilège de Delphes, il soudoya une puissante armée; mais finit par être vaincu par Philippe de Macédoine, et périt, 352 av. J.-C.

Onon ou **Chilka,** rivière de Mongolie, qui avec l'Argoun forme l'Amoûr. Elle arrose Nertschinsk en Sibérie.

Onondaga, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis). Importantes salines; 6,000 hab.

Onore ou **Hanawar,** v. de l'Inde (Madras), non loin de la mer d'Omân.

Onosandre, écrivain de l'école platonicienne du Ier siècle, a laissé un traité de *la Science du chef d'armée*.

Ons-en-Bray (LOUIS-LÉON **Pajot,** comte D'), né à Paris, 1678-1754, directeur général des postes, inventa un *Anémomètre*, très-curieux.

Onslow (GEORGES), né à Clermont-Ferrand, 1784-1852, de la famille de Brantôme par sa mère, s'est rendu célèbre par des symphonies d'une bonne facture. Ses trois opéras-comiques ne réussirent pas. Il succéda à Chérubini à l'Académie des Beaux-arts, 1842.

Ontaneda, village d'Espagne, à 44 kilom. de Santander. Bains d'eaux sulfureuses très-fréquentés.

Ontario, lac de l'Amérique du Nord, au S. du Canada; il a 290 kil. sur 115 et une superficie de 16,800 kil. carrés. Il communique : au lac Erié, par le Niagara, qu'il reçoit; à l'Atlantique, par le Saint-Laurent; à la ville de New-York, par trois canaux.

Ontencente ou **Onteniente,** ville d'Espagne (Valence) à 75 kil. S.-O. de Valence. Draps, papeteries; 12,000 hab.

Onuphis ou **Omphis.** V. OSIRIS.

Onuphis, v. anc. de la Basse-Egypte, ch.-l. du nome *Onuphite*.

Onzain, comm. du cant. d'Herbault, arr. de Blois (Loir-et-Cher). Château où Louis XI enferma le cardinal La Balue; 2,146 hab.

Oo, village de l'arr. et à 50 kil. S.-E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Passage des Pyrénées (port d'Oo).

Oort (ADAM **Van**), peintre célèbre, né à Anvers, 1557-1641, maître de Rubens, de Jordaëns, etc.

Oost (JACQUES **Van**), dit *le Vieux*, peintre flamand, né et mort à Bruges, 1600-1671, reproduisit Rubens et Van Dyck dans des copies admirables. — Son fils, Jacques *Van Oost*, dit *le Jeune*, 1637-1713, se distingua surtout dans le portrait.

Oostacker, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 6 kil. N. de Gand; 7,000 hab.

Oostcamp, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 7 kil. de Bruges; 5,000 hab.

Oosterhout, v. du Brabant (Pays-Bas), à 12 kil. S.-O. de Bois-le-Duc; 6,500 hab.

Oosterzeele, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 15 kil. de Gand; 2,800 h.

Oostroosebeke, comm. rurale de Belgique, dans la Flandre occidentale, à 16 kil. de Courtrai; 4,000 hab.

Ootmarsum, v. de l'Over-Yssel (Pays-Bas), à 65 kil. E. de Zwolle; 4,500 hab.

Ophir, nom d'un pays d'Orient cité dans la Bible; Salomon y envoyait des vaisseaux chercher de l'or. Est-ce l'Yémen ou la côte orientale de l'Afrique? [4,200 mètres de hauteur.]

Ophir ou **Opir** (Mont), dans l'île de Sumatra;]

Ophiusa (*Formentera*), une des Baléares; ainsi nommée parce qu'il y avait beaucoup de serpents.

Opie (JOHN), peintre anglais, né dans le comté de Cornouailles, 1761-1807, s'attacha aux sujets historiques.

Opie (AMÉLIA), femme du peintre *Opie*, née à Norwich, 1769-1853, s'acquit une grande réputation par ses romans et ses ballades; elle embrassa la doctrine des quakers.

Opimius (LUCIUS), bien qu'issu de la *gens* plébéienne *Opimia*, fut le soutien de l'aristocratie contre Caïus Gracchus. Investi de pouvoirs illimités, il dispersa les partisans du tribun, massacra 3,000 Romains sur le mont Aventin, et força Caïus à se tuer. Plus tard, Opimius mourut en exil à Dyrrachium.

Opiques. V. OSQUES.

Opitergium, auj. *Oderzo*, v. de l'anc. Vénétie, sur la Liquentia.

Opitz (MARTIN), né à Bunzlau (Silésie), 1597-1639, dans ses ouvrages et dans son enseignement à Weissenburg, développa et appliqua ses préceptes féconds sur la langue tudesque. On l'a appelé le *Père* de la poésie allemande.

Opmeer (PIERRE), né à Amsterdam, 1526-1595, a défendu le catholicisme dans son *Traité de l'office de la messe*, dans l'*Histoire des martyrs de Gorcum;* dans sa *Chronique depuis le commencement du monde jusqu'en* 1569.

Oponte, *Opus*, auj. *Talanti*, capit. des Locriens Opontiens (Grèce), près de l'Euripe.

Oporin, célèbre imprimeur de Bâle, 1507-1568, s'appelait, de son nom de famille allemand *Jean Herbst*, c'est-à-dire *Automne*, ou en grec **ὀπωρινός.** Très habile dans les langues grecque et latine, il imprima, avec beaucoup de soin, les textes anciens, qu'il enrichit de *Scholies*.

Oppa, affl. de l'Oder, sépare la Silésie prussienne de la Moravie. Cours de 90 kil.

Oppas, archevêque de Séville, au 8e s., entra dans la conjuration du comte Julien contre le roi Rodrigue, en 711; seconda les armes des Arabes, même contre Pélage, et fut mis à mort par les chrétiens.

Oppède (JEAN **de Maynier,** baron D'), premier président du parlement d'Aix, sa ville natale, 1495-1558, se rendit célèbre par le massacre des Vaudois de Cabrières, Mérindol et de 30 villages.

Oppeln, en polonais *Opole*, v. de Prusse (Silésie), sur la droite de l'Oder, à 80 kil. S.-E. de Breslau, ch.-l. de régence. Commerce de vins et de bestiaux; tanneries, poterie; 7,000 hab.

Oppenau, petite v. du cercle du Rhin-Moyen (Grand-Duché de Bade), sur la Rench. Près de là sont les bains d'Antogast, et beaucoup d'eaux minérales; 2,000 hab.

Oppenheim, v. de la Hesse-Darmstadt (Allemagne), à 17 kil. S. de Mayence. Vins renommés, vieille forteresse romaine; elle fut ville impériale dès 1079.

Oppido, anc. *Mamertum*, v. de la Calabre Ultérieure Ire (Italie), à 45 kil. N.-E. de Reggio; 8,000 hab.

Oppidolo, ch.-l. de l'île Pantellaria; 3,500 hab.

Oppien, poëte grec, né en Cilicie, dans le IIe s., s'est livré au genre didactique, où il a réussi, surtout dans son poème intitulé : *Halieutica* (*Sur la pêche*); les *Cynegetica*, d'une grande faiblesse, sont probablement d'un autre écrivain. Quant aux *Ixeutica* (*sur la chasse aux oiseaux*), il ne nous en reste qu'une paraphrase en prose.

Oppius (CAÏUS), de la *gens* plébéienne *Oppia*, fut tribun du peuple en 213 av. J.-C. Il promulgua une loi contre le luxe des femmes ; — un questeur, *Publius Oppius*, se signala par des malversations; mis en jugement (69), Cicéron le défendit ; — un *Caïus Oppius*, ami de César, auquel on attribue le récit de la *Guerre d'Afrique;* etc.

Opportune (SAINTE), abbesse de Montreuil (diocèse de Séez), morte en 770. Fête, le 22 avril.

Ops (*Terre*, dans l'anc. langue italique), grande déesse de la Fécondité, femme de Saturne, était la même que Rhéa, Cybèle et la Terre.

Opslo, faubourg de Christiania (Norvége), ancienne ville fondée en 1058 par le roi Harold.

Opstal (GÉRARD **van**), peintre et sculpteur flamand, né à Bruxelles, 1604-1668, vécut à Paris. Il fut l'un des douze premiers peintres de l'Académie de peinture, en 1648.

Optat (SAINT), évêque de Milève (Numidie) mort en 386, s'est signalé par son traité : *De schismate Donatistarum*. Fête, le 4 juin.

Optatien (PUBLIUS PORPHYRIUS OPTATIANUS), poëte latin du IVe s. Son *Panégyrique de Constantin* (en vers), et trois petites pièces (*Idyllia*), sont ce qu'il y a de plus absurde en poésie.

Opus. V. OPONTE.

Or, riv. de Russie, affl. de l'Oural, descend du pays des Kirghiz et donne son nom aux villes d'*Or* (Pérékop), d'Orenbourg, etc. Cours de 120 kil.

Oradour-sur-Vayres, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S.-E. de Rochechouart (Haute-Vienne); 3,335 hab.

Oran, v. et place forte de l'Algérie, ch.-l. de la province de ce nom, sur la Méditerranée, à 410 kil. S.-O. d'Alger. Division militaire. Fabr. d'éventails, d'écrans, de babouches, de vermicelle. Les Français s'en emparèrent en 1831 ; 40,000 hab.

Oran (Province ou division d'), l'une des 3 provinces de l'Algérie française, confine au Maroc à l'O., à la Méditerranée au N., au Sahara au S., à la province d'Alger à l'E.; 516,000 hab., dont 100,000 Européens; superficie, 289,631 kil. carrés. Cours d'eau : le Chélif, la Macta, la Tafna. Elle est divisée en 5 arrondissements : Oran, Mostaganem, Mascara, Tlemcen et Sidi-Bel-Abbès. La division militaire comprend 3 subdivisions : Oran, Mascara et Tlemcen.

Orange, *Arausio*, ch.-l. d'arr. (Vaucluse), non loin de l'Aigues, à 30 kil. N. d'Avignon. Arc de triomphe, dit de Marius, ruines d'un amphithéâtre romain. Filatures et moulins pour la soie; 10,301 hab. — Capit. des Cavares, célèbre par la victoire des Teutons et des Cimbres sur Cépion, en 105 av. J.-C., Orange fut considérablement augmentée par les Romains.

Orange, anc. principauté de France, enclavée dans le Comtat-Venaissin (auj. arrondissement de Vaucluse), eut, dès la fin du IXe s., ses comtes et ses princes, après avoir appartenu tour à tour aux Burgundes et aux Francs. 4 maisons régnèrent sur cette contrée : la maison *Giraud-Adhémar*, éteinte en 1173; celle des *Baux*, en 1373, celle de *Châlons*, en 1530; celle de *Nassau-Dillembourg*, en 1702. Elle fut définitivement réunie à la France par le traité d'Utrecht, 1713. Aujourd'hui l'héritier présomptif de la couronne de Hollande porte le titre de *Prince d'Orange.*

Orange (PHILIBERT **de Châlons,** prince D'), le dernier des princes de la maison de *Châlons-Orange*, né à Nozeroy (Franche-Comté), 1502-1530, dépouillé de sa principauté par François Ier, se jeta dans le parti des Espagnols et commanda l'armée impériale à la mort du connétable de Bourbon. Il fut tué devant Florence, qu'il assiégeait.

Orange (GUILLAUME et HENRI-FRÉDÉRIC **de Nassau,** prince D'). V. NASSAU et GUILLAUME.

Orange, fl. de l'Afrique australe, formé par la réunion du *fleuve Jaune* ou *Gariep*, et du *fleuve Noir* ou *Nouveau Gariep*. Il coule de l'E. à l'O., à travers le pays des Namaquas; il reçoit beaucoup d'affluents, mais il n'a pas cependant assez d'eau pour la navigation. Il forme la limite septentrionale de la colonie du Cap, depuis la réunion des deux Gariep, et arrose la Hottentotie.

Orange (République du Fleuve). Elle a été fondée par les Boërs ou cultivateurs hollandais, qui, en 1834, se retirèrent au nord du fleuve Orange. Ils y ont créé deux petits États : la république de Transvaal, au N.; et la république du Fleuve Orange, au S. Elle est séparée de la colonie de Natal par le Draken-Berg, et de la colonie du Cap au S. par le Nouveau Gariep. La superficie est d'environ 107,000 kil. carrés. Le pays, montueux à l'E., renferme de larges plaines à l'O.; le climat est sain et tempéré. Il y a 40 ou 50,000 habitants. Les Boërs sont protestants. La capitale est *Bloemfontein;* v. pr., Smithfield.

Orangistes, en Angleterre, partisans du prince Guillaume d'Orange et de la liberté religieuse. — En Belgique, la même appellation d'*Orangistes* s'applique aux partisans de l'ancienne maison d'Orange.

Oranienbaum, v. du gouvern. et à 40 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg (Russie), sur le golfe de Finlande. Château impérial.

Oratoire (*Pères de l'*), congrégation fondée en 1573, par saint Philippe de Néri, sous le nom de *Confrérie de la Trinité*, et destinée à instruire les enfants. D'Italie cette institution fut transportée en France par le P. de Bérulle, 1611, où elle prit le nom d'*Oratoire de Jésus*. L'ordre, supprimé à la Révolution, a été rétabli, en 1852, sous le nom d'*Oratoire de l'Immaculée-Conception.*

Orb, riv. de France, vient des monts de l'Orbe (partie des Cévennes méridionales), passe à Bédarieux, Béziers, et finit près de Port-Vendres. Cours de 110 kil.

Orbe ou **Orbach,** v. de Suisse, canton de Vaud, sur l'Orbe, à 26 kil. N.-O. de Lausanne; 2,000 hab

Orbe, riv. de Suisse, vient du lac des Rousses, traverse celui de Joux, passe à Orbe et Yverdon, et se jette dans le lac de Neuchâtel. Cours de 60 kil.

Orbec, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Lisieux (Calvados), sur l'*Orbec*. Draps, laines; tanneries ; 3,217 hab.

Orbelus, montagne entre la Macédoine et la Thrace : auj. mont *Argentaro*.

Orbey, bourg à 25 kil. N.-O. de Colmar (Hte-Alsace). Toiles, faïenceries; 5,400 hab.

Orbigny (ALCIDE **Dessalines d'),** né à Coueron (Loire-Inférieure), 1802-1857, fut professeur au Muséum. Il avait exploré l'Amérique du Sud. Il a laissé nombre d'écrits sur les *Oiseaux*, les *Insectes*, les *Mollusques*, la *Géologie*, la *Paléontologie*, les *Céphalopodes*, etc. On lui doit : *Voyage dans l'Amérique du Sud*, 9 vol. in-4o; *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, 2 vol. in-8o; *Paléontologie française*, inachevée, 14 vol. in-fol.

Orbitello, port d'Italie, à 100 kil. S. de Sienne, sur le petit lac d'*Orbitello*, jadis l'un des *Présides* de la Toscane; 3,500 hab.

Orcades (en anglais *Orkneys*), archipel de 67 îles au N. de l'Ecosse. Jointes aux Shetlands, elles forment un comté, ayant pour capit. *Kirkwall*. Parmi les 29 îles habitées, citons : Pomona, Hoy, Flotta, Ronsay, Sanda. Sol montueux ; température humide, climat assez doux. Pêche, chasse, fabrication de chapeaux de paille.

Orcades australes ou **Nouvelles Orcades** ou **Powell**, dans le Grand Océan austral, au S.-E. de l'Amérique, découvertes en 1819 par le capit. Smith. Parmi elles on cite *Coronation* et *Laurie*. Terres stériles et glacées.

Orcagna (ANDREA **Cione**, dit), né à Florence, 1319-1389, célèbre comme peintre, sculpteur, architecte et poëte. Il est surtout l'auteur des admirables fresques du Campo-Santo, à Pise. Comme architecte, il a été l'un des premiers à abandonner l'ogive pour le plein cintre.

Orcha, v. de Russie, gouvern. de Mohilew, sur le Dniéper.

Orchies, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N.-E. de Douai (Nord). Poteries, tuileries; 3,757 hab.

Orchilla, l'une des Petites-Antilles du Venezuela.

Orchimont, commune rurale du Luxembourg (Belgique), à 47 kil. S. de Dinant. Quatre foires par an.

Orchomène, auj. *Kalpaki*, v. de Grèce, dans l'ancienne Arcadie, au N. de Mantinée.

Orchomène Mynienne, v. de Béotie, dont les ruines se voient près du village de *Scripou*, fut la capit. des Myniens, et fut ruinée par les Thébains. Victoire de Sylla sur Archelaüs, en 87.

Orcières, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. d'Embrun (Hautes-Alpes); 1,240 hab.

Orci-Novi, v au S.-O. de Brescia (Italie), sur la route de Lodi ; 5,000 hab.

Orcus (du grec ὀρκός, serment), nom de Pluton chez les Romains.

Ordaz (don DIÉGO), lieutenant de Fernand Cortez, mort en 1533, découvrit une partie de la Colombie, et remonta l'Orénoque, jusqu'à 160 lieues.

Ordenes, bourg d'Espagne, dans la province et à 48 kilom. de La Corogne, sur le Tambre. Toiles de ménage ; 4,000 hab.

Orderic Vital, né dans le Shropshire, 1075-1150, fut religieux du monastère de Saint-Evroult, en Normandie. Il a laissé une *Histoire ecclésiastique*, en latin, précieuse pour les documents qu'elle renferme sur les années 1066-1070.

Ordogno II, roi de Léon et des Asturies, [914-922.]

Ordovices, anc. peuple de la Bretagne, dans le N. du pays de Galles actuel, en face de l'île de Mona (Anglesey).

Orduña, ville d'Espagne, dans la province de Biscaye, sur le Nervion, au milieu de montagnes escarpées. Poterie, verrerie, tuileries. Commerce de grains ; foires aux bestiaux ; 3,300 hab.

Oréades, nymphes des montagnes, compagnes de Diane.

Orébites, section de la secte des Hussites.

Orégon ou *Columbia*, fl. de l'Amérique du Nord, vient des Montagnes Rocheuses ; son cours est rapide et a 1,600 kil. ; son embouchure est pleine d'écueils. Il arrose la Colombie anglaise et les territoires américains de l'Orégon et de Washington. Il passe à Portland, Fort Vancouver, Astoria. Il a plusieurs affluents : le Lewis ou Snake, le Wallamate.

Orégon, contrée d'Amérique, dont le sud fait partie des Etats-Unis, tandis que le nord, à partir de 49° lat. N., est aux Anglais, depuis 1846. — L'Orégon américain, territoire en 1850, a été démembré, et a formé le territoire de Washington et l'*Etat d'Orégon*, 1859 : cap., *Salem*; v. princ., Astoria. Sup., 248,707 kil. carrés; popul. 175,000 hab.

Orel ou **Orlow**, v. de Russie, sur l'Orlik et l'Oka, ch.-l. d'un gouvern., à 1,100 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Commerce de grains ; 57,000 hab environ. — Le gouvernement d'Orel a 46,725 kil. carrés, et 1,826,000 hab. Il est fertile, produit des bois, des céréales, du lin, etc. Fabriques de toiles, cordages, etc. Fer, salpêtre.

Orellana (FRANÇOIS), aventurier espagnol du XVIe s., né à Truxillo, compagnon de Pizarre, explora le premier le fleuve des Amazones et fonda quelques établissements sur les rives nouvellement découvertes ; il mourut près de Montalègre, 1550, sur le territoire des Manoas.

Orelli (JEAN-GASPARD **d'**), né à Zurich, 1787-1849, est le plus célèbre des trois Orelli, tous savants philologues. Il fut pasteur de l'Eglise réformée et professeur de littérature ancienne, surtout à Zurich. On doit à Gaspard nombre d'éditions critiques des auteurs grecs, latins et italiens, toutes remarquables, et par la pureté du texte et par les annotations, dont il les a accompagnées. On lui doit : *Inscriptionum latinarum amplissima collectio*, 2 vol. in-8°.

Orenbourg, v. forte de Russie, sur l'Oural, à 1,950 kil. S.-E. de Pétersbourg, ch.-l. du gouvern. du même nom ; 48,000 hab. Entrepôt et marché pour les produits de l'Asie et de l'Europe du Nord. — Le gouvernement d'Orenbourg, le plus oriental de la Russie d'Europe, a 191,175 kil. carrés, dont partie en Asie, compte 1,070,000 hab., et a pour ch.-l. *Orenbourg*. Sol montueux, fertile, riche en mines ; bestiaux, poissons, abeilles. Population de mœurs nomades.

Orénoque, fl. de l'Amérique mérid., descend des monts Névada dans la Parime, se fractionne en deux branches, coule à l'E. et au N., communique avec le fleuve des Amazones par le Cassiquiare et le Rio-Negro, se grossit du Marquiritari, de la Padamo, de la Ventuari, du Caroni, à droite ; du Guaviare, de la Nieta et de l'Apure à gauche ; traverse Esmeralda, Atures, Urbana, Caycara, Angostura ; et, après un parcours de 2,000 kil., marqué par des cataractes, dont les principales sont à Maypures et à Atures, débouche dans l'Atlantique. Sept bouches, dont la principale est la *Bocca de Navios*, sont navigables.

Orense, v. d'Espagne (Galice), à 320 kil. N.-O. de Madrid, sur le Minho. Eaux thermales ; commerce de vins, de chocolats et de jambons ; 6,000 hab. — La province *d'Orense*, dans la Galice, a 7,093 kil. carrés, et 389,000 hab. ; elle est arrosée par le Minho et le Sil.

Oresme (NICOLAS), né à Caen, 1320-1382, docteur en théologie, précepteur des enfants du roi Jean, fut nommé évêque de Lisieux par Charles V. Il a laissé 115 sermons et une traduction de la *Morale* et de la *Politique* d'Aristote.

Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, vengea la mort de son père par le meurtre de sa mère. Il est resté célèbre par son amitié avec Pylade ; par les tourments que lui firent éprouver les *Euménides*, déchaînées contre lui. En Tauride, il délivra sa sœur Iphigénie ; mais il se souilla de nouveau par le meurtre de Pyrrhus, fils d'Achille, son rival auprès d'Hermione, qu'il épousa. Les poëtes se sont emparés de cette vie si tragique.

Oreste, père de Romulus Augustule, ancien officier d'Attila, détrôna Julius Nepos pour donner la pourpre à son propre fils, 475. Il fut tué par Odoacre.

Orestide, pays situé à l'O. de l'anc. Macédoine.

Oretani, anc. peuple dans le S.-O. de la Tarraconaise (Espagne).

Oreus, v. du N. de l'anc. Eubée.

Orfa, anc. *Callirhoé*, *Edesse*, *Justinopolis*, v.

de Turquie d'Asie, dans l'Al-Djézireh, à 250 kil. N.-E. d'Alep; 48,000 habit. Commerce de bijouterie, orfèvrerie; cotonnades, maroquinerie.

Orfano, ou **Contessa,** *Strymonius sinus*, golfe de l'Archipel (Turquie d'Europe). Il tire son nom du bourg d'*Orfano*.

Orfila (MATÉO-JOSÉ-BONAVENTURA), né à Mahon, dans l'île Minorque, 1787-1853, docteur en médecine, 1811, versé dans la chimie et l'anatomie, publia un *Traité de toxicologie* très remarquable. Professeur à la Faculté de médecine en 1819, il devint doyen en 1830. Il créa alors le musée d'anatomie pathologique, appelé musée Dupuytren, la galerie d'anatomie comparée, appelée musée Orfila, un nouveau jardin botanique, etc. Destitué en 1848, il fut nommé président de l'Académie de médecine en 1851. Ses principaux ouvrages sont les *Eléments de chimie*, 1817; un *Traité des exhumations juridiques*, 1831; *Traité de médecine légale*, de 1823 à 1825; *Traité de toxicologie*.

Orge, riv. de France, a sa source près de Dourdan, et son embouchure dans la Seine près de Villeneuve-Saint-Georges. Cours de 50 kil.

Orgelet, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S. de Lons-le-Saulnier (Jura). Fromages, dits de Gruyère; 1,720 hab.

Orgemont (PIERRE **d'**), né à Lagny, chancelier de France de 1373 à 1380, mit en ordre et continua les *Chroniques de Saint-Denis*. Il mourut à Paris en 1389.

Orgères, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N.-E. de Châteaudun (Eure-et-Loir); 681 hab.

Orgétorix, un des riches Helvètes, vers l'an 57 av. J.-C., aspirant au pouvoir suprême, engagea ses compatriotes à quitter leur pays. Démasqué, il s'enfuit et mourut peu après, 55.

Orgiba, bourg d'Espagne, dans la province de Grenade, sur le Rio-Grande. Poterie; eau-de-vie, cannes à sucre, mûriers; mine de plomb aux environs; 3,500 hab.

Orgies (de ὀργή colère, exaltation), fêtes de Bacchus.

Orgon, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur la Durance; 2,816 hab.

Oria, v de la Terre d'Otrante (Italie), à 40 k. E. de Tarente; 5,000 hab.

Oria, v. d'Espagne, dans la province et à 60 kil. N. d'Almeria; 6,000 hab.

Oribase *de Pergame*, médecin et ami de l'empereur Julien, questeur de Constantinople, exilé sous Valentinien Ier, rappelé sous Arcadius, avait composé 72 livres de médecine, dont il ne nous reste que 22.

Oricum, anc. v. d'Epire, sur la mer Adriatique.

Orient (Empire **d'**), l'un des deux empires, formés de l'empire romain, à la mort de Théodose, 395; il dura jusqu'à la prise de Constantinople par les Turks Ottomans, en 1453. Il commença avec Arcadius, languit sous ses successeurs, se releva et s'agrandit même sous Justinien Ier; mais la décadence de cet empire, appelé *Bas-Empire, empire Byzantin, empire de Constantinople*, se prolongea, sans gloire et sans intérêt.

Durant les IVe, Ve et VIe siècles, l'Empire reste divisé en deux préfectures, celle d'Illyrie et celle d'Orient. Justinien accroît cet empire de l'Afrique, de la Numidie, des 3 Mauritanies, d'une partie de l'Espagne et de l'Italie. Vers 568-580, perte de l'Italie, moins l'exarchat de Ravenne, la Pentapole, quelques duchés et les 3 grandes îles. En 624, perte de l'Espagne, cédée aux Wisigoths, et de la rive droite du Danube. En 636, perte de la Syrie et de la Mésopotamie; en 640, de l'Egypte, vers 675, de l'Afrique, enlevées par les Arabes, etc., etc. Au VIIe siècle, changement dans la division de l'Empire. Aux deux préfectures, décomposées en 60 provinces environ, succèdent les *Thèmes*; 15 en Europe, 17 en Asie.

Mais au VIIIe siècle, les thèmes de Calabre et de Lombardie étaient perdus, ainsi que Rome. Au IXe, éclata le schisme d'Orient, consommé en 1053, et l'Empire fut encore envahi par les Sarrasins. Le Xe siècle fut moins désastreux, grâce à l'énergie de quelques princes de la dynastie macédonienne. Au XIe, les Turks Seldjoucides s'emparèrent des *thèmes* de l'Asie Mineure, moins ceux de Paphlagonie, de Chaldée et de Séleucie. Constantinople est prise, 1204, par les Croisés latins; l'empire latin est proclamé et dure jusqu'en 1261, divisé en une douzaine de petits royaumes et duchés. Au XIVe siècle, les Turks sont maîtres de la plus grande partie de l'empire et cernent Constantinople, dont ils s'emparent en 1453.

EMPEREURS D'ORIENT.

1o *Dynastie Théodosienne.*

Arcadius	395
Théodose II	408
Pulchérie seule	450
Pulchérie et Marcien	450
Marcien, seul	453

2o *Dynastie de Thrace.*

Léon Ier	457
Léon II	474
Zénon (1re fois)	474
Basilisque	475
Zénon (2e fois)	477
Anastase Ier	491

3o *Dynastie Justinienne.*

Justin Ier	518
Justinien Ier	527
Justin II	565
Tibère II	578
Maurice	582
Phocas	602

4o *Dynastie d'Héraclius.*

Héraclius Ier	610
Héraclius Constantin	641
Héracléonas	641
Constantin II	641
Constantin III Pogonat	668
Justinien II (1re fois)	685
Léonce	695
Tibère III	698
Justinien II (2e fois)	705
Philippique Bardanes	711
Anastase II	713
Théodose III	716

5o *Dynastie Isaurienne et les 3 Michel.*

Léon III *l'Isaurien*	717
Constantin IV *Copronyme*	741
Léon IV *le Khazare*	775
Constantin V *Porphyrogénète*	780
Irène	797
Nicéphore Ier	802
Staurace	811
Michel Ier *le Curopalate*	811
Léon V *l'Arménien*	813
Michel II *le Bègue*	820
Théophile	829
Michel III *l'Ivrogne*	842

6o *Dynastie Macédonienne.*

Basile Ier	867
Constantin VI, et Basile, son père	868-78
Léon VI *le Philosophe*	886

Alexandre. 911
Constantin VII *Porphyrogénète II* seul, 912, puis avec Romain Ier et ses 3 fils, 919, puis seul une 2e fois. . . 945
Romain II. 959
Basile II et Constantin IX, 963, avec Nicéphore II Phocas, 963, avec Jean Ier Zimiscès, 969, seuls tous deux. . . . 976
Constantin IX, seul. 1025
Romain III *Argyre*. 1028
Michel IV *le Paphlagonien*. 1034
Michel V *le Calfat*. 1041
Zoé et Constantin X *Monomaque*. . . . 1042
Théodora 1054
Michel VI *Stratiotique*. 1056

7° *Dynastie des Comnènes, Ducas et Anges.*

Isaac Ier Commène. 1057
Constantin XI Ducas. 1059
Eudocie, Michel VII, Andronic et Constantin XI. 1067
Romain IV et Eudocie. 1068
Michel VII, seul. 1071
Nicéphore III et Nicéphore IV. 1078
Alexis Ier Comnène. 1081
Jean Ier Comnène. 1118
Manuel Ier. 1143
Alexis II. 1180
Andronic Comnène. 1183
Isaac II *l'Ange* (1re fois). 1185
Alexis III. 1195
Isaac II (2e fois), et Alexis IV, son fils. 1203
Alexis V *Murzuphle*. 1204

8° *Dynastie latine.* — La dynastie grecque ne règne plus qu'à Nicée.

Baudouin Ier de Flandre. 1204
Henri de Flandre. 1206
Pierre de Courtenay. 1216
Robert de Courtenay. 1219
Baudouin II 1228
Jean de Brienne. 1231

9° *Dynastie des Paléologues.*

Michel VIII, ou Michel-Andronic Ier. . 1261
Andronic II. 1282
Andronic II et Michel IX ou Michel-Andronic II. 1295
Andronic II, seul (2e fois). 1320
Andronic III *le Jeune*. 1328
Jean V. 1341
Le même et Jean VI *Cantacuzène*. . . 1347
Les mêmes et Mathieu *Cantacuzène*. . 1355
Les mêmes, moins Jean VI. 1355
Jean V, seul (2e fois). 1356
Manuel II Paléologue. 1391
Jean VII. 1399
Jean VIII. 1425
Constantin XII, Dracosès ou Dragasès. 1448-1453

Orient, l'un des points cardinaux, l'endroit où le soleil se lève. V. EST.

Oriental (Cap), à la pointe N.-E. de l'Asie, faisant face au cap Occidental (Amérique).

Orientale (Mer), *Toung-Haï*, chez les Chinois, comprise dans la mer de Chine, entre le Japon et la Chine.

Oriflamme, *Auriflamma*, bannière rouge à trois pans ou pointes, suspendue au bout d'une lance dorée, était à l'origine l'étendard de l'abbaye de Saint-Denis, porté à la guerre par les comtes du Vexin, *avoués* de ladite abbaye. Elle fut portée pour la première fois, disent les chroniques, par Louis VI, 1124, et disparut après la défaite d'Azincourt, 1415.

Origène, né à Alexandrie, 185-253, de bonne heure versé dans les Ecritures sacrées, catéchiste de l'école d'Alexandrie ; publia des ouvrages qui firent grand bruit et lui attirèrent la jalousie de l'évêque d'Alexandrie, Démétrius. Il fut ordonné prêtre en 230. Chassé d'Alexandrie, excommunié par un concile d'Egypte, Origène gagna Césarée, où il ouvrit une école. Mis à la torture sous Dèce, il mourut peu d'années après à Tyr. Parmi ses ouvrages, citons : les *Commentaires sur l'Ecriture Sainte ;* les *Hexaples ;* l'*Apologie du Christianisme contre Celse.* On lui a attribué, mais à tort, l'ouvrage intitulé : *Philosophoumena*, retrouvé en 1842, au mont Athos.

Origny-en-Tiérache, comm. du cant. de Hirson, arr. de Vervins ; 2,821 hab.

Origny-Sainte-Benoîte, comm. du cant. de Ribemont, arr. et à 16 kil. E. de Saint-Quentin (Aisne), sur l'Oise. Châles, tissus de cachemire ; 2,687 hab.

Orihuela, *Orcelis*, v. d'Espagne, prov. et à 50 kil. S.-O. d'Alicante, sur la Segura. Université supprimée en 1835. Toiles, soieries, huile ; 21,000 hab.

Orine (île), dans la mer Rouge, aujourd'hui [*Dhalac.*]

Orio, riv. d'Espagne qui se jette dans le golfe de Biscaye, arrose le Guipuzcoa.

Orissa ou **Oriçah,** anc. province de l'Hindoustan, près du golfe d'Orissa, entre le Bengale et les Circars. Ch.-l., *Kattak.* Chaleur torride, sol très fertile.

Oristaño, v. forte et port de l'île de Sardaigne, près du Tirso, à 80 kil. N.-O. de Cagliari. Pêche de thons ; 6,500 hab.

Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, fut enlevée par Borée.

Orival, comm. du cant. d'Elbeuf, arr. de Rouen (Seine-Inférieure) ; 2,012 hab.

Orizaba, v. du Mexique, à 90 kil. S.-O. de la Vera-Cruz. Tabac. Dans les environs, pic volcanique de 5,393 mètres de haut ; 10,000 hab.

Orkhan, fils d'Othman Ier, fut le deuxième sultan ottoman. Il régna de 1326 à 1360. Maître de Brousse dès 1325, il en fit la nouvelle capitale de l'Empire. Il s'empara de Nicomédie, 1328 ; de Nicée, 1333, et de la Bithynie. Habile diplomate, il s'allia avec l'empereur J. Cantacuzène, dont il épousa la fille, 1347. Les Turks, qui le révèrent, lui doivent en outre des lois, des institutions, et la milice des Janissaires.

Orkhon, riv. de Mongolie, chez les Khalkhas, se jette, après un cours de 450 kil., dans le Sélenga.

Orkneys. V. ORCADES.

Orlandi (PELLEGRINO-ANTONIO), né à Bologne, 1660-1727, a laissé : un *Abbecedario pittorico ;* un traité de *Origine et progressi della stampa ;* etc.

Orlandini (NICOLAS), jésuite, né à Florence, 1554-1606, a commencé *Historia Societatis Jesu*, 7 vol. in-fol.

Orléanais, avant 1789, province et grand gouvernement de France, capitale *Orléans ;* il comprenait : Orléanais propre, Sologne, Blaisois, Vendômois, Dunois, Gâtinois, Beauce (pays Chartrain) et le Perche-Gouet. — Dans l'Orléanais propre on distinguait le *Haut-Orléanais*, ayant Orléans, Beaugency, Meung, Pithiviers, Rouvray, pour villes principales, et le *Bas-Orléanais*, avec les villes de Jargeau, la Ferté, Olivet, etc. — Cette province forme auj. 3 départements : Loir-et-Cher, Eure-et-Loir et Loiret. Autrefois pays des *Carnutes*, des *Senones* et des *Aureliani.*

Orléans, *Genabum*, puis *Aurelianum*, ch.-l. du dép. du Loiret, sur la rive droite de la Loire, à 121 kil. S.-O. de Paris ; 57,264 hab. Evêché, Cour d'appel. Commerce de vins, vinaigres, spiritueux, grains, etc. Industrie en draps, laines, cotonnades, chapeaux, poterie, etc. — Cette ville dut à Aurélien son nom et sa réédification (*Genabum* ayant été détruit par César), et aux descendants de Clovis son titre de capitale du royaume d'Orléans. Cette ville a vu naître Petau, Amelot de la Houssaye, Levassor Pothier, etc.

Orléans (Canal d'). Il va de Montargis à Orléans, et a 73 kil. Achevé en 17 ans, 1675-1692.

Orléans (Royaume d'). Il se forma, en 511, du partage des conquêtes de Clovis; il eut pour roi Clodomir, et comprenait l'Orléanais, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Berry, avec une partie de la Novempopulanie; capitale *Orléans*.

Orléans (LOUIS **de France** ou **de Valois**, duc D'), fils de Charles V, naquit à Paris, en 1372. Son frère, Charles VI, lui céda le duché d'Orléans, en 1391. En 1389, Louis avait épousé Valentine Visconti, de Milan. Pendant la démence du roi, son frère, ambitieux, léger, dissolu, il mena une vie immorale et tyrannique. Son compétiteur, le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, le fit assassiner (rue Vieille-du-Temple), par Raoul d'Octonville, aidé de 18 meurtriers.

Orléans (CHARLES **d'**) fils aîné du précédent, né à Paris, en 1391, fut le chef nominal des Armagnacs, après avoir épousé Bonne, fille de Bernard VII. A la bataille d'Azincourt, 1415, il tomba aux mains des Anglais, qui le retinrent 25 ans captif. Rendu à la liberté, Charles continua de cultiver la poésie; et mourut de saisissement à la suite de dures paroles que lui adressa Louis XI, 1464. Ses poésies l'ont placé au premier rang, parmi les poètes du XVe s.

Orléans (LOUIS **d'**), fils de Charles et de Marie de Clèves, roi de France. V. LOUIS XII.

Orléans (CHARLES **d'**), 3e fils de François Ier et de Claude de France, 1522-1545, mourut de la peste ou peut-être empoisonné.

Orléans (JEAN-BAPTISTE-GASTON **d'**), 3e fils de Henri IV, naquit à Fontainebleau, en 1608. Prince faible et corrompu, il prit part à toutes les intrigues et entra dans tous les complots de cette époque, contre Richelieu et Mazarin. Il avait été forcé d'épouser Mlle de Montpensier, en 1626, et avait alors reçu en apanage le duché d'Orléans. Réfugié en Lorraine, où il épousa la sœur du duc, malgré le roi, en 1631, il envahit la France, se fit battre à Castelnaudary, 1632, signa le traité de Béziers, puis rejoignit sa mère dans les Pays-Bas. Il rentra en France, en 1635, et prit part à de nouveaux complots. Lieutenant général du royaume à la mort de Louis XIII, il fut d'abord fidèle à la cour; mais dans la 2e guerre de la Fronde, il passa tour à tour d'un camp à l'autre; et il fut relégué à Blois. De son premier mariage, il avait eu Mlle de Montpensier. Il a laissé des *Mémoires* qui s'étendent de 1608 à 1635.

Orléans (PHILIPPE Ier **d'**), chef de la maison d'*Orléans-Bourbon*, 2e fils de Louis XIII, naquit en 1640, fut duc d'Anjou jusqu'en 1661, et mourut en 1701. C'était un prince d'un grand courage; il gagna la bataille de Cassel, 1677; mais Louis XIV jaloux le fit s'amollir à Saint-Cloud, dans une vie brillante et frivole. Il eut pour femme, Henriette d'Angleterre, morte jeune, et Charlotte-Elisabeth de Bavière, dont il eut Philippe.

Orléans (PHILIPPE II **d'**), fils du précédent, né à Saint-Cloud, 1674-1723, duc de Chartres jusqu'à la mort de son père, devint *régent* de France, pendant la minorité de Louis XV. Il se distingua plus d'une fois dans les armées de Louis XIV, à Steinkerque, à Neerwinden, devant Turin, en Espagne. Son irréligion, ses débauches, ses expériences de chimie, le firent accuser d'avoir empoisonné la duchesse et le duc de Bourgogne, pour arriver au trône. Louis XIV, qui l'appelait *un fanfaron de crimes*, lui refusa des juges. A la mort du roi, 1715, il s'empara de la régence, malgré le duc du Maine. La régence, 1715-1723, fut une époque de réaction générale contre le gouvernement de Louis XIV. A l'intérieur: droit de remontrances rendu au parlement; établissement de 7 conseils; bâtards réduits au rang de leurs pairies; les jésuites écartés; puis relâchement des mœurs, à l'exemple du régent, dont les petits soupers sont très célèbres; embarras financiers, expédients du duc de Noailles, système de Law, etc. Au dehors, le régent, menacé par Philippe V, se rapproche de l'Angleterre et des Provinces-Unies (Traité de la triple alliance, 1717); et après la découverte du complot de Cellamare s'unit à l'Autriche (quadruple alliance) contre l'Espagne. Les Espagnols furent partout battus; le traité de Madrid, 1720, donna la Sicile à l'Empereur, la Sardaigne au duc de Savoie, l'expectative de Parme, Plaisance et de la Toscane au fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse. A la majorité de Louis XV, 22 février 1723, Dubois fut premier ministre; quand il mourut, août 1723, le duc d'Orléans le remplaça et mourut lui-même d'apoplexie, le 2 décembre 1723. Il avait eu de son mariage avec Mlle de Blois, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, un fils, Louis d'Orléans, et 6 filles: la duchesse de Berry, Mlle de Chartres, abbesse de Chelles, morte en 1743; Mlle de Valois, duchesse de Modène, morte en 1761; Mlle de Montpensier, morte en 1742, veuve de Louis Ier d'Espagne; Mlle de Beaujolais, morte en 1734, et une 2e Mlle de Chartres, princesse de Conti, morte en 1736.

Orléans (LOUIS, duc D'), fils du précédent, né à Versailles, 1703-1752, fut un prince charitable et vertueux. Il tourna au jansénisme et vécut d'une vie austère, surtout dans l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE Ier, duc D'), fils du précédent, né à Versailles, 1725-1785, fut un vaillant capitaine, ami des gens de lettres, charitable. D'abord mal avec la cour, il se rapprocha des ministres, et reçut la permission d'épouser en secret Mme de Montesson, 1773.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH, duc D'), surnommé *Egalité*, né à Saint-Cloud, 1747-1793, fut d'abord duc de Chartres. Esprit ami de la nouveauté, il se signala au combat naval d'Ouessant, 1778, et se fit initier à la franc-maçonnerie. Très riche par son mariage avec la fille du duc de Bourbon-Penthièvre, 1769, il se lança dans des spéculations. Imitateur bruyant des vices du régent, admirateur des Anglais, il fut de bonne heure à la tête du parti ennemi de la reine Marie-Antoinette. Exilé par Louis XVI à Villers-Cotterets, pour avoir protesté contre la séance royale du 19 novembre, il fut élu député de la noblesse dans 3 bailliages, à Paris, à Crespy, à Villers-Cotterets, en 1789. A l'Assemblée, lié avec Mirabeau, il fut l'un des premiers à se réunir au tiers état. Accusé d'avoir pris part aux événements des 5 et 6 octobre, il fut forcé par La Fayette d'accepter une apparence de mission en Angleterre. De retour, il fut du club des Jacobins. Après le 10 août 1792, Manuel lui offrit, au nom de la commune de Paris, le nom de *Philippe-Egalité*, et il fut nommé par la capitale député à la Convention. Il siégea à la Montagne; il eut la faiblesse de voter la mort du roi. Accusé d'être le complice de Dumouriez, il fut arrêté, 7 avril 1793, emprisonné à Marseille avec deux de ses fils, puis condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris; il mourut courageusement, le 6 novembre 1793. — Sa femme, 1753-1821, princesse vertueuse, fut emprisonnée en 1794, dépouillée de ses biens, exilée. Elle vécut en Espagne, à Mahon, à Palerme, revint en France, en 1814, et travailla à la réconciliation de son fils avec les Bourbons.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE II, duc D'), fils du précédent, et d'Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, fut roi des Français en 1830. V. LOUIS-PHILIPPE.

Orléans (FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-CHARLES-HENRI, duc D'), fils aîné du roi Louis-Phi-

lippe, né à Palerme, 1810-1842, d'abord duc de Chartres, était colonel du 1er régiment de hussards dès 1824. Le duc d'Orléans se signala au siége d'Anvers, 1832, et surtout en Afrique, de 1833 à 1841. Il mourut d'une chute de voiture, près de Neuilly. Il a laissé deux fils de son mariage avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, 30 mai 1837, le comte de Paris et le duc de Chartres. Prince libéral, protecteur des lettres et des arts, il fut unanimement regretté.

Orléans (HÉLÈNE-LOUISE-ELISABETH, duchesse D'), né à Ludwigslust, fille du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, 1814-1858, épousa le jeune duc d'Orléans, en 1837. Elle se fit estimer par son instruction et les qualités supérieures de son intelligence et de son cœur. Le 24 février 1848, la duchesse d'Orléans se rendit avec ses enfants à la Chambre des députés, pour y faire reconnaître la régence qu'elle venait de recevoir. Mais la salle fut envahie par la foule, et la duchesse échappa avec peine aux plus grands dangers. Elle se retira à Eisenach (Saxe-Weimar), et mourut à Richmond.

Orléans (La princesse MARIE **d'**), 2e fille du roi Louis-Philippe, née à Palerme, 1813-1839, mariée au prince Alexandre de Wurtemberg, 1837, a laissé un souvenir touchant par son goût pour les arts et par son talent gracieux. On a surtout admiré la *Jeanne d'Arc* du musée de Versailles, *la Péri*, *l'Ange gardien du ciel*.

Orléans (Le bâtard **d'**). V. DUNOIS.

Orléans (D'), historien jésuite. V. DORLÉANS.

Orléans (Nouvelle-), v. forte et port de la Louisiane (Etats-Unis), sur le Mississipi, à 2,000 kil. S.-O. de Washington, à 170 kil. du golfe du Mexique. Immense commerce tant maritime qu'intérieur. Fondée par les Français, en 1717, sous *le régent*, dont elle porte le nom, elle est restée capitale de la Louisiane jusqu'en 1849. Position malsaine, fièvre jaune annuelle; 216,000 h.

Orléans, île du Canada, dans le Saint-Laurent, à 16 kil. N.-E. de Québec; 4,000 hab.

Orléansville, ch.-l. d'arr., subdivision militaire et à 210 kil. S.-O. d'Alger (Algérie), sur le Chéliff.

Orley (Van), famille de peintres de Bruxelles, brilla aux XVIe et XVIIe siècles. Parmi ses membres on remarque : *Bernard*, dit *Barent de Bruxelles*, mort en 1541, élève de Raphaël; — *Richard*, 1652-1732, auteur de belles toiles et d'eaux-fortes très-remarquables; — *Jean*, frère du précédent, né à Bruxelles, en 1656, a peint les sujets religieux.

Orlof, *Grigor-Grigoriévitch*, 1734-1783, devint le favori de Catherine II, et aidé de ses quatre frères, fit, en 1762, cette révolution qui la mit sur le trône. Grégoire fut créé comte, puis prince de l'empire; il fut disgracié, rappelé, puis finalement remplacé par Potemkin; il en perdit la raison et mourut peu après à Moscou. — Son frère *Alexis*, l'un des meurtriers de Pierre III, parvint au grade d'amiral, battit les Turks et incendia leur flotte dans le port de *Tschesmé*, 1770. Paul, fils de Pierre III, l'exila, 1796, pendant son règne. Il mourut à Moscou, 1808.

Orlof (GRÉGOIRE-VLADIMIROVITCH), neveu de Grégoire Orlof, né à Saint-Pétersbourg, 1777-1826, s'occupa d'arts et de lettres en France et en Italie. On lui doit : *Mémoires sur le royaume de Naples; Essai sur l'histoire de la musique en Italie; — de la peinture en Italie; Voyage dans une partie de la France*, etc.

Orlof (ALEXIS), fils naturel de Fœdor Orlof, 1788-1865, devint colonel du régiment de la garde à cheval, contribua à réprimer l'insurrection militaire de 1825, fut nommé comte et général par Nicolas Ier, signa le traité d'Andrinople, 1829, et fut ambassadeur à Constantinople. En 1833, il signa le traité d'Unkiar-Skélessi. Il fut plénipotentiaire au congrès de Paris, puis président du conseil de l'empire.

Ormea, v. de la prov. et à 28 kil. S. de Mondovi (Italie), vers la source du Tanaro; 5,500 hab.

Ormea (CHARLES-FRANÇOIS-VINCENT **Ferrero**, marquis D'), né à Mondovi, mort en 1745, joua un rôle considérable sous Victor-Amédée II, et surtout sous Charles-Emmanuel III.

Ormesson, village de l'arr. et à 6 kil. N.-O. de Saint-Denis (Seine). Filatures; château.

Ormesson (Le Fèvre d'), nom d'une famille de robe, dont les plus célèbres sont : *Olivier Ier*, 1525-1600, contrôleur général des finances et président de la chambre des comptes, partisan de Henri IV; — *Olivier III*, conseiller, rapporteur dans le procès de Fouquet et l'un des rédacteurs des *Ordonnances* de Louis XIV, mort en 1686. Ses *Mémoires* ou son *Journal*, de 1643 à 1672, sont curieux et instructifs.

Ormond, canton aride et montueux d'Irlande, dans le comté de Tipperary.

Ormond (JAMES **Butler**, duc D') d'une vieille famille irlandaise, 1610-1688, né à Londres, fut fidèle aux rois Charles Ier et Charles II, auxquels il se dévoua. Il fut longtemps vice-roi d'Irlande.

Ormond (JACQUES **Butler**, duc D'), petit-fils du précédent, né à Dublin, 1665-1745, mort à Avignon, dans l'exil, comme coupable de haute trahison sous George Ier, avait été puissant sous la reine Anne, qui le nomma généralissime des troupes anglaises dans les Pays-Bas, en 1712.

Ormuz ou **Hormouz**, *Armuzia*, *Ogyris*, port au N.-E. de l'île d'Ormuz.

Ormuz (Ile), clef du golfe Persique; sol stérile, pêcheries. Attaquée, en 1514, par Albuquerque, elle devint une des stations principales pour les Portugais, qui la perdirent en 1623. Auj. elle relève de l'iman de Maskate.

Ormuzd, chez les anciens habitants de l'Ariane, bon génie, opposé à Ahriman, génie ou principe du mal et des ténèbres. Ormuzd est l'ordonnateur du monde, le dispensateur de la lumière, la source des bienfaits; Mithra est son incarnation.

Ornain ou **Orne**, riv. de France, affl. de la Marne, à 2 kil. de Vitry-le-François, arrose Ligny, Bar-le-Duc, Vitry-le-Brûlé, et reçoit la Saulx. Cours de 140 kil.

Ornano, bourg de l'arr. et à 14 kil. S.-E. d'Ajaccio (Corse).

Ornano (ALPHONSE **d'**), fils du célèbre *Sampierro* ou Sampietro, marié à Vanino d'Ornano, né en 1548, fut colonel général des Corses au service de Charles IX et de Henri III, reconnut l'un des premiers Henri IV, fut nommé maréchal de France. Il mourut en 1610.

Ornano (JEAN-BAPTISTE **d'**), fils du précédent, né à Sisteron, 1583-1626, fut colonel général des Corses, gouverneur de Gaston d'Orléans, maréchal de France, en 1626; fut enfermé cette année-là même à Vincennes, où il mourut empoisonné, dit-on, par l'ordre de Richelieu.

Ornano (PHILIPPE-ANTOINE, comte D'), fils du colonel d'Ornano et d'Isabelle Bonaparte, né à Ajaccio, 1784-1863, devint général de division en 1812. Exilé en 1815, il rentra en France, 1818, eut le commandement d'une division militaire après 1830 et fut créé pair de France. Membre de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative, 1848-1851, il devint sénateur, grand chancelier de la Légion d'honneur, maréchal en 1861, puis gouverneur des Invalides.

Ornans, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. S.-E. de Besançon (Doubs), sur la Loue. Fromages, tanneries. — Patrie de Perrenot de Granvelle; 3,350 hab.

Orne, *Olina*, riv. de France, vient du départ. de l'Orne, traverse celui du Calvados, passe à

Séez et à Argentan, devient navigable à Caen et se jette dans la Manche, à Ouistreham, après un cours de 140 kil. Elle reçoit à gauche le Noireau.

Orne. V. ORNAIN.

Orne, départ. au N.-O. de la France, ayant 609,729 hectares de superficie et 376,126 hab. Traversé par les collines du Perche et de Normandie, il est arrosé par l'Orne, la Touques, la Sarthe, la Mayenne, l'Huisne. Il y a de beaux herbages ; on élève beaucoup de chevaux ; industrie active. Il comprend 4 arrond : *Alençon*, Argentan, Domfront et Mortagne ; 36 cantons et 511 communes. Il compose le diocèse de Séez, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Caen. Il a été formé de la partie de la Normandie, comprenant le comté d'Alençon, les Marches, le pays d'Houlme, et de la plus grande partie du Perche. 4e région milit.

Orneau, petit affluent de la Sambre, qui [passe à Gembloux.]

Oro (*Monte d'*), v. MONTE.

Oro (*Monte dell'*), dans les Alpes Rhétiques, entre la Valteline et le pays des Grisons ; 2,590 mèt. de hauteur.

Orobio (ISAAC), écrivain juif d'Espagne, mort en 1687, fut jeté dans les prisons de l'Inquisition, pendant trois ans. Réfugié en France, puis en Hollande, il abjura le christianisme. Il a laissé un *Certamen philosophicum*, dirigé contre Spinoza, et trois petits écrits contre le christianisme.

Orodes, roi des Parthes, 14e de la dynastie des Arsacides, eut un règne de 50 années (1er s. av. J.-C.), dont la première partie fut glorieuse, Suréna, son général, ayant vaincu et tué Crassus, en 53 ; et la deuxième, remplie de revers, Ventidius, général d'Antoine, ayant mis en déroute ses armées, vaincu et tué son fils, Pacorus, 39 et 38. Son fils Phraate l'assassina, 37 ans av. J.-C.

Oronte, *Axius*, fl. de Syrie, vient de l'Anti-Liban, traverse Antioche, et finit dans la Méditerranée ; Cours de 400 kil. Auj. *Aasi*.

Oropesa ou **Cochabamba,** v. de Bolivie, ch.-l. de la prov. de Cochabamba.

Oropos, capit. du petit pays appelé *Oropia*, sur les limites de l'Attique et de la Béotie, près de l'Euripe, sur lequel elle avait le port *Delphinion* (auj. Skala).

Orose (PAUL), historien et théologien du ve s., né probablement à Tarragone, disciple de saint Augustin et de saint Jérôme, a laissé *Historiarum adversus paganos libri VII*, plaidoyer en faveur des chrétiens.

Oroshaza, v. de Hongrie, comitat de Bekes ; 6,000 hab. Vins, bestiaux.

Orospeda, auj. *Sierra d'Alcaraz et de Ronda*, chaîne de montagnes d'Hispanie, entre la Tarraconaise et la Bétique.

Orotava (**Villa-de-la-**), jadis *Taoro*, v. de l'île de Ténériffe (Canaries) ; 7,000 hab. — Près de là, sur la côte, le port (*Puerto-de-la-Orotova*), avec 4,000 hab.

Orozco, bourg d'Espagne, dans la province de Biscaye, à 30 kilom. de Durango, dans la belle vallée d'*Orozco*. Forges ; près de la glacière célèbre du mont Zarate ; 3,200 hab.

Orphanites (ou *Orphelins*), une des sectes des Hussites, qui ravagèrent l'Allemagne. Ils furent écrasés à Lomnicze, en 1434, par les Calixtins.

Orphée, poète, musicien grec, créateur d'une théogonie supérieure à celle d'Homère. La légende orphique a mis plusieurs siècles à se former ; selon la tradition vulgaire, Orphée, né en Thrace, disciple de Linus, et maître de Musée, prit part à l'expédition des Argonautes ; au son de sa voix et de sa lyre, les fleuves suspendent leur cours, les bêtes sauvages s'adoucissent, l'enfer même est charmé ; et Orphée peut pénétrer dans le Tartare et obtenir que sa chère Eurydice lui soit rendue, à la condition qu'il ne la regardera qu'au sortir de l'Hadès. Orphée désobéit, Eurydice lui est à jamais ravie, et il meurt déchiré par les femmes de Thrace, qui jettent sa tête et sa lyre dans l'Hèbre ; les flots les portent jusqu'à Lesbos. Les *Hymnes* et les *Poëmes* qu'on attribue à Orphée lui sont de beaucoup postérieurs.

Orpierre, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-O. de Gap (Hautes-Alpes) ; 751 hab.

Orrente (PEDRO), né à Monte-Alegro (Murcie), 1555-1644, étudia à Tolède sous le Greco, et mit dans tous ses tableaux des animaux qu'il peignait fort bien.

Orrery. V. BOYLE.

Orry (PHILIBERT), comte de *Vignori*, 1730-1745, contrôleur des finances, se montra économe, rude, mais intègre. Il fut disgracié par la Pompadour. Directeur des bâtiments du roi, il rétablit les expositions de peinture au Louvre, en 1734.

Orsel (VICTOR), né à Oullins, 1795-1850, élève de Révoil à Lyon, de Guérin à Paris et à Rome, fut chargé de décorer Notre-Dame de Lorette à Paris, 1836. Il a réussi dans la peinture religieuse.

Orseolo ou **Urseolo,** nom d'une célèbre famille de Venise, qui a donné 4 doges, dont le plus remarquable est *Orseolo Pietro II*, 991-1009.

Orsi (JOSEPH-AUGUSTIN), né à Florence, 1692-1761, dominicain, secrétaire de *l'Index* à Rome, cardinal, a écrit : *De l'Infaillibilité et de l'autorité du pontife romain ; De l'Origine du domaine et de la souveraineté des pontifes romains ; De la Puissance du Pape sur les conciles généraux ; Histoire ecclésiastique*, 21 vol. in-4o.

Orsini, célèbre famille guelfe des Etats-Romains, a donné des cardinaux et des papes. Elle fut longtemps la rivale des Colonna.

Orso, nom de deux doges de Venise, le 1er, de 726 à 737, le 2e, de 742 à 755.

Orsova (**Alt-**), c'est-à-dire *vieille*, v. forte, sur la rive gauche du Danube, aux confins de la Hongrie, près des *Portes-de-Fer*, appelées aussi gorges d'Orsova.

Orsova (**Neu-**), c'est-à-dire *nouvelle*, v. forte de Serbie, dans une île du Danube ; 2,800 hab.

Orsoy, v. de la Prusse Rhénane, sur la rive gauche du Rhin, à 32 kil. N.-O. de Düsseldorf.

Orta, v. d'Italie, à 52 kil. N.-O. de Novare ; monastère célèbre de Saint-François d'Assise, près du lac Majeur et du lac *d'Orta* (*Cusius lacus*).

Orta (GARCIA **da**), naturaliste portugais, du XVIe s., alla aux Indes orientales, comme médecin en chef de la flotte du roi, décrivit le premier le choléra asiatique. Il a écrit : *Aromatum et simplicium apud Indos nascentium historia ; Histoire des drogues, espiceries et de certains médicaments simples, qui naissent ès Indes et en l'Amérique*.

Orte, v. d'Italie, à 26 kil. N.-E. de Viterbe, sur le Tibre ; jadis *Horta*. Evêché ; 2,000 hab.

Ortégal (Le cap), au N.-O. de la Galice (Espagne), sur l'Atlantique.

Ortelius, Ortell. V. ŒRTEL.

Ortelspitze ou **Ortler,** contrefort des Alpes Rhétiques, limitrophe du Tyrol (Autriche), et de la Valteline, près de Bormio ; 3,828 mètres.

Orthagorie, anc. v. de Macédoine.

Orthès ou **Orthez,** ch.-l. d'arrond. des Basses-Pyrénées, près du Gave de Pau, à 40 kil. N.-O. de Pau. Sel blanc, jambons dits de Bayonne, tanneries renommées. Dès le XIIIe s., Orthez devint la capitale du Béarn ; bataille entre les Anglais et les Français, en 1814 ; 6,556 hab.

Orthez (H. D'**Aspremont,** vicomte D'), gou-

verneur de Bayonne sous Charles IX, refusa, dit-on, de faire égorger les calvinistes à la Saint-Barthélemy.

Ortigue (ANNIBAL **d'**), poëte français, né à Apt, 1570-1640.

Ortigueira (**Santa-Maria-de-**), bourg d'Espagne, dans la province de La Corogne, sur la côte du golfe de Biscaye. Tisseranderies; 5,000 hab.

Ortler. V. ORTELSPITZE.

Ortocides, c'est-à-dire *fils d'Ortok*, dynastie turcomane, qui, au XIe s., régna sur l'Arménie, la Syrie, Jérusalem, Alep.

Ortolan (JOSEPH-LOUIS-ELZÉAR), né à Toulon, 1802-1873, docteur en droit, 1829, fut chargé à l'Ecole de droit du cours de législation pénale comparée; en 1848, il commença un cours, publié depuis, *Sur la souveraineté du peuple et les principes du gouvernement républicain moderne.* Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Explication historique des Institutes de Justinien*, 1827 ; *Histoire de la législation romaine*, 1828; *Introduction philosophique au cours de législation pénale comparée; Eléments du droit pénal; Histoire du droit constitutionnel en Europe pendant le moyen âge; Origines du gouvernement représentatif; Etudes sur les constitutions des Pays-Bas, des ligues anséatiques, de l'Espagne et du Portugal, de la Sicile*, etc.

Ortona, v. de l'Abruzze citérieure (Italie), sur l'Adriatique, à 18 kil. E. de Chieti; 7,000 hab.

Ortygie, nom donné jadis à plusieurs terres ou îles. — Délos porta ce nom; un petit îlot de Syracuse, et un lieu voisin d'Ephèse, le portèrent aussi.

Oruba, l'une des îles Sous-le-Vent (Petites-Antilles), aux Hollandais.

Oruro, v. de la Bolivie, ch.-l. du dép. d'Oruro, a 3,792 mèt. d'altitude; 8,000 hab. Anc. mines d'or.

Orus. V. HORUS.

Orval, *aurea Vallis*, bourg à 20 kil. S.-O. de Neufchâteau (Luxembourg belge). Ruines d'une célèbre abbaye bénédictine.

Orvault, *aurea Vallis* (?), comm. du cant. de la Chapelle-sur-Erdre, arrond. et à 10 kil. N.-O. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,125 hab.

Orviéto, v. du roy. d'Italie, à 95 kil. N.-O. de Rome; 7,000 hab. Lupi y inventa la drogue médicinale dite *Orviétan*. Commerce de bons vins.

Orvilliers (LOUIS **Guillouet,** comte D'), amiral, né à Moulins en 1708, mort émigré après 1791, s'illustra au combat naval d'Ouessant, 1778.

Orzechowski (STANISLAS), en latin *Orichovius*, historien polonais du XVIe s., a laissé, en latin, des *Annales de la Pologne et du règne de Sigismond-Auguste*, 1611.

Orzi-Nuovi, v. de la prov. et à 25 kil. S.-O. de Brescia (Italie), près de l'Oglio; 5,000 hab.

Osage, riv. des Etats-Unis, affluent du Missouri. Cours de 600 kil. — Le district d'*Osage* (Etats-Unis) dépend de l'Etat du Missouri, et est peuplé par une tribu indigène du groupe des Sioux.

Osaka, une des cinq villes impériales du Japon (île de Nippon), compte 280,000 hab. Port dangereux (récifs). Grand commerce avec Kioto, qui est à 45 kil. au N.-E.

Osborne, château royal d'Angleterre, sur la côte de l'île de Wight.

Osborne (THOMAS) comte de **Danby,** marquis de **Caermarthen,** duc de **Leeds,** 1631-1712, fut produit à la cour de Charles II par le duc de Buckingham, devint membre du conseil privé, grand-trésorier, 1673. Il voulait étendre les prérogatives royales ; il désirait la guerre contre la France. Louis XIV fournit aux chefs du parti whig les moyens de perdre ce ministère tory. Danby fut accusé de haute trahison; il resta prisonnier à la Tour jusqu'en 1684. Influent dans le parti tory, il s'unit aux whigs contre Jacques II, et fut nommé président du conseil en 1689. Il fut forcé de quitter le pouvoir en 1695.

Osca, anc. v. d'Hispanie, chez les Ilergètes, auj. *Huesca*.

Oscar, l'un des héros des poëmes attribués [à Ossian, dont il était le fils.]

Oscar Ier, fils de Bernadotte, né à Paris en 1799, succéda à son père, comme roi de Suède et de Norvège, en 1844, s'unit à la France contre l'ambition russe, en 1855, et fut forcé par la maladie d'abandonner le gouvernement à son fils en 1857. Il est mort en 1859.

Oschatz, v. de Saxe, à 54 kil. N.-O. de Dresde. Draps et toiles ; 6,000 hab.

Osée, le premier des douze petits prophètes, vécut à Samarie vers 800 av. J.-C.

Osée fut le dernier roi d'Israël, de 726 à 718 av. J.-C. Salmanazar l'emmena captif en Médie.

Osero, île de l'archipel illyrien, au S.-O. de Cherso. Le ch.-l. est *Lussin-Piccolo*.

Osiander (ANDRÉ **Hosemann,** dit), né près de Nuremberg, à Gunzenhausen, 1498-1552, théologien luthérien, prit part à la *confession Augsbourg*. Il publia le premier l'*Astronomie* de Kopernic, avec préface.

Osias, Ozias ou **Azarias,** roi de Juda, succéda à son père Amasias, 810-758 av. J.-C., battit les Philistins, les Ammonites ; fit construire le port d'Elath, sur la mer Rouge; mais voulut usurper les fonctions sacerdotales, et fut frappé de la lèpre.

Osimo, *Auximum*, v. d'Italie, à 15 kil. S. d'Ancône, sur le Musone, près de l'Adriatique ; 12,000 hab.

Osiris, en Egypte, dieu bienfaisant, opposé à Typhon, épousa la bonne *Isis*, dont il eut *Horus*. Il est aussi le père d'*Anubis*. Il enseigna aux hommes l'agriculture; aussi était-il adoré sous la forme du bœuf Apis. Son ennemi Typhon, lui dressa des embûches et le tua. On le représentait coiffé d'une mitre ou *pchent*, ou avec une tête de bœuf.

Osismiens, peuple de la Gaule dans la Lyonnaise 3e ; capitale, *Vorganium*. Le Finistère comprend auj. leur pays.

Oskol (Novoï-) et **Oskol (Staroï-),** villes de Russie (Europe), sur le cours de l'Oskol, gouvern. de Koursk, ont l'une et l'autre 6,000 h.

Osma, anc. *Uxama*, v. d'Espagne, prov. et à 50 kil. S.-O. de Soria. Evêché ; 1,000 hab.

Osmanlis, nom donné aux Ottomans, dont le chef, fondateur de l'empire, fut Osman ou Othman.

Osmond (Saint), évêque de Salisbury, né en Normandie, au XIe s., mort en 1093, suivit Guillaume en Angleterre. On lui doit un *Traité des offices ecclésiastiques*. Fête, le 4 déc.

Osnabrück, v. du Hanovre (Prusse), sur la Hase, ch.-l. du gouvernement d'Osnabrück, à 130 kil. O. de Hanovre. Toiles, draps, tabac. C'est à l'hôtel de ville d'Osnabrück que fut signé l'un des deux traités dits de Westphalie, 1648; 33,000 hab. — Sous Napoléon Ier, Osnabrück fut le ch.-l. du dép. de l'Ems supérieur.

Osopo, v. du Frioul, au N.-O. d'Udine (Italie), sur le Tagliamento, place forte, importante pour la défense de la route par le col de Tarvis.

Oserio (JÉRÔME) né à Lisbonne, 1506-1580, évêque de Silvès, jouit de la faveur des rois Jean et Sébastien. On cite de lui : *De Rebus Emmanuelis virtute et auspicio gestis*.

Osorno, petite ville du Chili, au S.-E. de [Valdivia.]

Osques ou **Opiques,** nation d'origine pélasgique, qui la première peupla l'Italie. Les Osques, sous diverses appellations, formèrent le fonds de la population *latine*, mot général dans lequel les Romains confondaient les *Eques*, les *Volsques*, les *Herniques*, les *Ausones* tous d'origine *opique*.

Osquidates, peuple des Gaules, au S., vers les Pyrénées (Novempopulanie) ; v. princ. *Beneharnum* et *Iluro*.

Osroène, anc. contrée d'Asie (Mésopotamie), entre le Taurus et l'Euphrate ; capitale *Edesse*.

Ossa (Mont), auj. *Kissovo* en Thessalie (Grèce), occupait la partie N. de la Magnésie. Ce fut le séjour des Centaures. Entre l'Ossa et l'Olympe est la vallée de Tempé.

Ossat (ARNAUD **d'**), né à Larroque en Magnoac, près d'Auch, 1536-1604. Il devint évêque de Rennes, 1596, et cardinal, 1599. Ambassadeur de Henri IV à Rome, il obtint sa réconciliation avec la cour pontificale. Il a laissé des *Lettres* diplomatiques, jadis très renommées.

Ossau (Gave d'), riv. de France (Basses-Pyrénées), a sa source au Pic du Midi appelé aussi *Pic d'Ossau*, et se joint au Gave d'Aspe à Oloron. Cours de 65 kil.

Ossètes, petit peuple de la Russie Caucasienne. V. principale : *Kazbek*.

Ossian, barde célèbre d'Ecosse au IIIe s., fils de Fingal, roi de Morven, perdit Oscar son fils, au moment où il allait s'unir à la belle Malvina, qui prit soin du barde devenu aveugle. Les poésies que Macpherson, puis Smith, d'Edimbourg, publièrent, 1762-1780, sous le nom d'Ossian, sont, sinon apocryphes, du moins étrangement dénaturées.

Ossola, anc. pays d'Italie dont le ch.-l. était *Domo d'Ossola*, dans la prov. de Novare.

Ossun, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-O. de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; 2,451 hab.

Ossuna, *Orso*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 80 kil. E. de Séville ; 6,000 hab.

Ossuna ou **Ossone** (PEDRO **Tellez y Giron,** duc D'), né à Valladolid, 1579-1624, fut vice-roi de Sicile, puis du royaume de Naples, 1616. Ayant ourdi la fameuse conspiration contre Venise, dont le but caché était de faire de Naples un royaume indépendant avec Ossuna pour roi, il fut remplacé par le cardinal Borgia. Il mourut prisonnier à Alameda.

Ost, affl. de gauche de l'Elbe, passe à Closter-Seven, sur la route de Brême à Hambourg.

Ostade (ADRIEN **van),** peintre de l'école hollandaise, né à Lubeck, 1610, mort à Amsterdam, 1685, élève de Rembrandt, reproduisit des scènes grotesques, des fêtes de village, des rixes de cabaret. Sa touche est légère, les détails chez lui sont admirables.

Ostade (ISAAC **van),** frère du précédent, né à Lubeck, 1617-1654, élève d'Adrien, peignit d'abord des scènes populaires, puis se révéla tout à coup comme paysagiste excellent, représentant des rivières, des canaux gelés couverts de patineurs, etc. Il s'est montré l'égal des plus grands maîtres.

Ostakhov ou **Ostaschkov,** v. de Russie (Europe), gouvernement de Tver ; 7,000 hab.

Ostalrich. V. HOSTALRICH.

Ostende, port de Belgique, sur la mer du Nord, dans la Flandre occidentale, à 20 kil. O. de Bruges. Bains de mer ; grand commerce maritime ; huîtres renommées, pêche de la morue et du hareng ; 19,000 hab.

Ostermann (ANDREI-IVANOVITCH, comte D'), né en Westphalie, dans le comté de la Marck, 1686-1747, prit du service dans la marine russe. Ministre sous Anne Ivanowna, du conseil de régence sous Ivan VI, il fut exilé en Sibérie, par Elisabeth.

Osterode, anc. ville fortifiée du Hanovre (Prusse), dans le gouv. d'Hildesheim, à 10 kil. S.-O. de Klausthal, sur la Sœse. Industrie active ; 5,000 hab.

Osterode, v. de Prusse, à 110 kil. S.-O. de Kœnigsberg ; 2,500 hab.

Osterwald (JEAN-FRÉDÉRIC), théologien protestant, né à Neuchâtel (Suisse), 1663-1747, a écrit : *Arguments et réflexions sur la Bible*, et a donné une traduction française de la Bible, 1744, in-fol. ; elle est très répandue.

Ost-Frise, c'est-à-dire *Frise orientale*.

Ostiaks, peuple de Sibérie, sur l'Obi et l'Iénisseï.

Ostie, bourg d'Italie, à l'embouchure du Tibre et à 19 kil. S.-O. de Rome. Evêché. Jadis importante, sous le nom d'*Ostia*, port de Rome, agrandi par Claude et par Trajan, maintenant ruiné.

Ostphalie, pays situé, du temps de Charlemagne, à l'E. du Weser. C'était la Saxe orientale.

Ostrach ou **Osterach,** affl. de dr. du Danube, passe à *Osterach*, position importante dans les marais (Hohenzollern) ; combat en 1799.

Ostracisme (ὄστρακον, coquille) ; à Athènes, sorte de jugement spontané, rendu par les citoyens contre tout homme regardé comme dangereux. L'ostracisme entraînait l'exil pour dix ans, mais ne frappait ni les biens ni la dignité du condamné. Les votants inscrivaient le nom sur une *coquille*. Pour être condamné, il fallait qu'il y eût au moins 6,000 suffrages. L'ostracisme fut en vigueur de l'an 509 à 420 av. J.-C.

Ostrasie. V. AUSTRASIE.

Ostrog, v. de Russie, en Wolhynie, à 175 kil. O. de Jitomir, sur la Goryn ; 8,000 hab.

Ostrogojsk, v. du gouv. et à 90 kil. S. de Voroneje (Russie) ; 11,000 hab.

Ostrogoths ou *Goths de l'Est*, entre le Tanaïs et le Borysthène, étaient en Pannonie, au Ve s., comme défenseurs de l'empire sur le Danube, quand l'empereur Zénon les poussa vers l'Italie, 489. Théodoric, alors roi des Ostrogoths, vainquit Odacre et soumit le péninsule. Le royaume des Ostrogoths atteignit alors à son apogée ; mais le déclin fut rapide. Bélisaire et Narsès, sous Justinien, détruisirent, de 534 à 553, la puissance des Ostrogoths, dont les débris abandonnèrent l'Italie. Voici quels furent leurs rois, de 493 à 553 : ***Théodoric***, 493-526 ; ***Athalaric***, 526-534 ; ***Amalasonthe*** et ***Théodat***, 534-535 ; ***Théodat***, 535-536 ; ***Vitigès***, 536-540 ; ***Ildebald***, 540-541 ; ***Eraric***, 541 ; ***Totila***, 541-552 ; ***Téias***, 552-553.

Ostrolenka, v. de la Pologne russe, dans le gouv. de Plock, sur la Narew. Batailles de 1807 et de 1831.

Ostrovno, village de la Lithuanie (Russie), à l'O. de Vitepsk, sur la Dwina.

Ostrowski (THOMAS-ADAM **Rawicz,** comte), né à Ostrow, 1735-1817, chambellan du roi Stanislas, prit une part influente à la constitution de 1791 ; en 1809, il devint maréchal du grand-duché de Varsovie, et président du sénat en 1811.

Ostuni, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 36 kil. N.-O. de Brindisi ; 11,000 hab.

Osula, petit affl. de la Düna (Russie).

Oswald (SAINT), roi de Northumberland, 604-642, répandit la religion dans son royaume. Fête, le 5 août. — Un autre **Oswald,** archevêque d'York, mort en 922, est honoré le 5 août.

Oswald (JAMES), philosophe écossais du XVIIIe siècle, a combattu les doctrines de Locke, Berkeley, Hume, dans un écrit intitulé : ***Appel au sens commun en faveur de la Religion***, Edimbourg, 1766.

Oswego, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'embouchure de l'Oswego dans le lac Ontario. Usines, scieries de planches ; 21,000 h.

Oswestry, v. du comté et à 25 kil. N.-O. de Shrewsbury (Angleterre) ; 9,000 hab.

Osymandias fut roi de Thèbes en Egypte, édifia de fastueux monuments, dont une bibliothèque, avec cette inscription : *Remèdes de l'âme*. Les hiéroglyphes ne portent nulle trace de son nom.

Otavalo, v. de la prov. d'Imbabura (Rép. de l'Equateur), à 50 kil. N.-E. de Quito ; 15,000 hab.

Otchakov ou **Oczakov,** v. de la Russie, dans le gouvern. et à 115 kil. O. de Kherson, à

l'embouchure de Dniéper; ruinée par Potemkin, 1788.

Otfried, savant moine, vécut en Alsace, dans l'abbaye de Wissembourg, au IXe s., et laissa une traduction de l'Evangile en vers tudesques.

Othman ou **Osman,** 3e calife, 644-656, ancien secrétaire de Mahomet, étendit les conquêtes des Arabes en Afrique, où Abdallah vainquit les Grecs, prit Tripoli, etc., tandis que la Perse était complétement subjuguée. Il fut assassiné par Mohammed, fils d'Aboubekre, au milieu d'une révolte.

Othman Ier, *Al Ghasi* (*le Victorieux*), fils d'Orthogrul, chef d'une horde turcomane, 1259-1326, envahit l'Asie Mineure, s'établit à Konieh, 1299, et eut la gloire de fonder la dynastie régnant encore à Constantinople.

Othman II, 18e sultan ottoman, à 13 ans, 1618, fut élevé sur le trône et assassiné, en 1622, par les janissaires, qu'il voulait remplacer par une milice égyptienne.

Othman III, 27e sultan, 1754-57, imbécile et cruel.

Othon (MARCUS SALVIUS), empereur romain, en 69 ap. J.-C.; favori de Néron, mari de Poppée, questeur en Lusitanie; il fut élu empereur par les prétoriens, assassins de Galba et de Pison. Mais les légions de Germanie, ayant à leur tête Cœcina et Valens, lieutenants de Vitellius, descendirent en Italie et furent victorieuses à Bédriac. Othon se tua à Brixellum.

Othon ou **Otton Ier,** empereur d'Allemagne, fils de Henri l'Oiseleur, de la maison de Saxe, né en 912, fut élu roi de Germanie, en 936. Il combattit d'abord les chefs de la féodalité, les vainquit, ainsi que leur allié, le roi de France Louis IV; donna les principaux duchés à ses parents, et fut le maître de l'Allemagne. Conrad, roi de Bourgogne, se reconnut en quelque sorte son vassal. Il soumit les Obotrites et les Slaves de l'Elbe, et fonda deux évêchés dans leur pays; le duc de Bohême, Boleslas, fut forcé de payer tribut; enfin les Hongrois furent complétement vaincus près d'Augsbourg, en 955. Othon, appelé par Adélaïde, la veuve du roi Lothaire, contre Bérenger, qui la persécutait, passa les Alpes, en 951, épousa Adélaïde, et se fit couronner à Pavie. Plus tard, le pape Jean XII l'appela contre Bérenger. Othon, reçu comme un libérateur, en 961, fut couronné empereur par le pape, 2 février 962. Il punit cruellement les révoltes des Romains, voulut marier son fils, Othon II, avec la princesse grecque Théophanie, dévasta l'Italie méridionale, et revint mourir en Allemagne. Plusieurs l'ont comparé à Charlemagne, qu'il fut loin cependant d'égaler.

Othon II, dit le *Sanguinaire*, fils et successeur d'Othon Ier, régna de 973 à 983, battit son compétiteur au trône, Henri de Bavière, et le roi de France, Lothaire, 977-980. En Italie, il prit sur les Grecs, Naples, Bari, Tarente; mais défait à Basentello, 982, il mourut à 28 ans, d'une fièvre violente ou du poison.

Othon III, fils et successeur du précédent, régna de 983 à 1002. Enfant de 3 ans, instruit par Gerbert, ami des lettres, il voulut s'établir à Rome, et excita les révoltes des Italiens. Crescentius, chef du parti rebelle, fut décapité, 998; mais Othon, chassé de la ville, mourut presque subitement d'une fièvre violente ou peut-être empoisonné par Stéphanie, veuve de Crescentius.

Othon IV, empereur d'Allemagne, élu en même temps que Philippe de Souabe, 1197, avec l'appui des Guelfes et d'Innocent III, seul empereur en 1208, était fils de Henri *le Lion*, et de Mathilde d'Angleterre. Excommunié par Innocent III, dont il avait trompé les espérances, et vaincu à Bouvines, 1214, par Philippe Auguste, Othon se retira dans le Brunswick et mourut obscurément à Harzbourg, en 1218.

Othon, dit *le Magnifique*, duc de Saxe, père de Henri l'Oiseleur, 880-912, refusa la couronne de Germanie.

Othon (SAINT), né en Souabe, évêque de Bamberg, en 1100, convertit la Poméranie.

Othon de Freisingen, fils du margrave d'Autriche, Léopold, et d'une fille de Henri IV, fut évêque de Freisingen, et mourut, en 1158, dans l'abbaye de Morimond. Sa *Chronique* s'étend depuis Adam jusqu'en 1146.

Othon Ier, né en 1815, roi de Grèce en 1832, était fils de Louis de Bavière. Son règne fut souvent troublé soit par les intrigues de l'Angleterre et de la Russie, soit par le brigandage et les questions religieuses au dedans. En 1855, l'armée anglo-française débarqua au Pirée et contint les Grecs armés contre les Ottomans; enfin, en 1862, Othon fut chassé du trône et se retira en Bavière, où il mourut, en 1867.

Othoniel, l'un des 1ers juges dans Israël, délivra le pays assujetti par Chusan, roi de Mésopotamie. Sa judicature fut de 40 ans, de 1554 à 1514 environ av. J.-C.

Othrys, auj. *Gousa* ou *Katavothry*, chaîne de montagnes en Thessalie (Grèce), rameau du Pinde, sert de frontières au royaume de Grèce.

Otrante, *Hydruntum*, v. d'Italie, dans la Terre d'Otrante, à 38 kil. S.-E. de Lecce, sur l'Adriatique. Archevêché, commerce d'huile; 3,000 hab.

Otrante (Terre d'), maintenant prov. de *Lecce*, anc. *Japygia*, prov. du Sud de l'Italie, sur le golfe de Tarente et l'Adriatique. Elle a 8,530 kil. carrés et 494,000 hab.; ch.-l., *Lecce*.

Otrante (Canal d'), détroit qui joint l'Adriatique, à la mer Ionienne. Il est au moins large de 70 kil.

Otrante (duc D'). V. FOUCHÉ.

Otrar, v. du Turkestan, sur le Sihoun, où mourut Tamerlan.

Otricoli, jadis *Ocriculum*, bourg à 30 kil. N.-O. de Rieti (Italie).

Ottawa, riv. du Canada, coule du lac Tomiscanning dans le Saint-Laurent. Dans son cours de 900 kil., elle sépare le Haut-Canada du Bas-Canada.

Ottawa, v. du Haut-Canada, fondée en 1827, sous le nom de *Bytown*, sur l'Ottawa, à 125 kil. de Montréal, capitale de la Confédération du Canada. Commerce de bois; gros meubles; 27,000 hab.

Ottawas, peuplade américaine, indigène, dans l'Etat d'Ohio et le Michigan.

Otto (EVERARD), jurisconsulte allemand, né à Hamm (Westphalie), 1685-1756, professeur à l'Université d'Utrecht, a laissé un *Thesaurus juris romani;* un traité *De Tutela viarum publicarum; De Ædilibus coloniarum et municipiorum;* etc.

Otto (LOUIS-GUILLAUME), comte de *Mosloy*, né à York (grand-duché de Bade), 1754-1817, entra dans la diplomatie française et servit Louis XVI, puis Napoléon Ier, aux Etats-Unis, à Berlin, à Londres, à Munich, à Vienne.

Otto de Guéricke. V. GUÉRICKE.

Ottoboni, pape. V. ALEXANDRE VIII.

Ottocar *de Styrie*, poète et historien allemand de la fin du XIIIe s., a écrit une *Chronique rimée d'Autriche et de Styrie*, en plus de 80,000 vers, de 1230 à 1309.

Ottokar Ier *Przémislas*, duc de Bohême, 1192, obtint de l'empereur Philippe de Souabe le titre de roi, que lui confirmèrent Othon IV et Innocent III, en 1203.

Ottokar II, *le Victorieux*, roi de Bohême, maître de l'Autriche et de la Styrie, 1253, de la Carinthie et de la Carniole, 1270, ayant refusé de reconnaître l'empereur Rodolphe de Habsbourg, fut tué à la bataille de Laa ou de Marchfeld, en 1278.

Ottoman (Empire). V. TURQUIE.

Otton. V. OTHON.

Otumba, v. du Mexique, à 90 kil. N.-E. de Mexico. Aqueducs remarquables. Victoire de Cortez, en 1520, sur les Mexicains; 5,000 hab.

Otway (THOMAS), né à Trotten (Sussex), 1651-1685, fut acteur, puis auteur dramatique. Ses tragédies surtout sont remarquables. *Don Carlos, l'Orphelin, Venise sauvée,* sont les meilleures.

Ouâdaï ou **Waday** ou **Dâr Maba,** dans la partie orientale du Soudan (Afrique), est habité par des nègres soumis à des Arabes fanatiques et féroces. La capitale est *Ouarah;* les v. princ. sont Besché et Yao. On y trouve le lac Fittri. Les caravanes font un grand commerce d'esclaves, de dents d'éléphants, de cornes de rhinocéros, de plumes d'autruche, de gomme, de cire, etc. Le sultan est un despote, qui ne laisse pas pénétrer les Européens dans le pays; aussi celui-ci est-il fort mal connu.

Ouahou ou **Oahou,** l'une des Sandwich, renferme la capitale Honolulu. Le sol de l'île est des plus fertiles.

Oualo, anc. roy. de Sénégambie (Afrique), entre l'Atlantique, les Trarzas, le Cayor et le Sénégal. — Province française depuis 1856, divisée en 4 cercles : Dagana, Richard-Tol, Merinaghen, Lampsar.

Ouanseris ou **Ouaranseris,** montagnes d'Algérie, au S.-E. d'Oran, dans le moyen Atlas.

Ouarah ou **Warah,** capitale du Ouâdaï, est le centre du commerce avec Tripoli, Benghazy, l'Egypte et le Bornou.

Ouargla, v. dans une oasis du Sahara algérien, dépendant de la prov. d'Alger, en communication avec Ghadamès et le Touât.

Ouari, capit. du roy. de Ouari (Soudan), vers le Delta du Niger.

Ouchda, v. du Maroc, près de l'*Ouchda*, affl. de la Malouïa, sur la frontière de l'Algérie. Près de là fut livrée la bataille de l'Isly.

Ouche, riv. de France, passe à Dijon, et se jette dans la Saône, au-dessous de Saint-Jean-de-Losne. Cours de 90 kil.

Oude ou **Aoude,** roy. de l'Hindoustan, annexé depuis 1856 à la présidence de Calcutta. Il est borné au N.-E. par le Népaul, au N. par les premiers contreforts de l'Himalâya, au S. et à l'O. par le Gange. Il est fertile et a environ 3 millions d'habitants. La capitale est *Laknau* ou *Lucknow.* — La ville d'*Oude* est maintenant presque ruinée.

Oudegherst (PIERRE **d'**), jurisconsulte de Lille, du XVIe s., est l'auteur d'un ouvrage important, les *Chroniques et Annales de Flandre,* de 620 à 1476.

Oudenaerde (ROBERT **van**), peintre, graveur et poète flamand, né à Gand, 1663-1743, fut surtout à Rome l'élève de Carlo Maratto. Il a eu du succès, surtout dans les portraits; ses estampes, d'après Maratto, sont très estimées.

Oudenarde ou **Audenarde,** v. forte de la Flandre orientale (Belgique), sur l'Escaut, à 30 kil. S.-O. de Gand. Toiles, lainages, etc.; 6,000 hab.

Oudin (CÉSAR), mort en 1625, attaché à Henri IV, comme secrétaire-interprète, a laissé des traductions de l'espagnol, des *Grammaires* et *Dictionnaires* pour l'espagnol et l'italien, *Thrésor des deux langues françoise et espagnole,* etc.

Oudin (CASIMIR), de l'ordre de Prémontré, né à Mézières, 1638-1717, se fit calviniste. Il publia le *Prémontré défroqué,* 1692, et *de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis,* 3 vol. in-fol.

Oudin (FRANÇOIS), né à Vignori (Champagne), 1673-1752, jésuite, professeur, a écrit, en latin : *Somnia,* poème; *Poemata didascalica; Dissertations* et *Notices* dans les *Mémoires* de Trévoux, etc.

Oudinet (MARC-ANTOINE), né à Reims, 1643-1712, a laissé des dissertations estimées sur *les médailles d'Athènes et de Lacédémone,* etc.

Oudinot (CHARLES-NICOLAS), duc **DE Reggio,** né à Bar-le-Duc, 1767-1847, s'enrôla à 17 ans, fut élu lieutenant-colonel du 3e bataillon des volontaires de la Meuse, en 1792; devint général de brigade en 1794, général de division dans la campagne d'Helvétie, 1799, sous Masséna, qu'il suivit à Gênes. Commandant des *grenadiers d'Oudinot,* il se distingua dans les campagnes de 1805, 1806 et 1807, décida la victoire d'Ostrolenka, 1807, contribua à la prise de Dantzig, à la victoire de Friedland. Maréchal et duc de Reggio, 1809, il administra sagement la Hollande, 1810-1812, fit la campagne de Russie; contribua aux victoires de Lutzen et de Bautzen, en 1813, mais fut battu à Gross-Beeren par Bernadotte. Il se soumit à Louis XVIII, fut pair de France; en 1815, il fut l'un des majors généraux de la garde royale, commandant de la garde nationale de Paris; il dirigea le 1er corps d'armée dans l'expédition d'Espagne, 1823. Grand chancelier de la Légion d'honneur, en 1839, il mourut gouverneur des Invalides.

Oudjein, ville du Sindhyah (Hindoustan), à 1,600 kil. O. de Calcutta; 100,000 hab. C'est une ville sainte des Hindous. Observatoire où passe le premier méridien des géographes indiens. Grand commerce.

Oudon, riv. de France, passe à Craon, à Segré, et se jette dans la Mayenne au Lion-d'Angers.

Oudong, sur le Mé-sap, anc. capitale du Cambodge, maintenant abandonnée.

Oudry (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1681-1755, élève de Largillière, fut peintre du roi, directeur des Gobelins et de la manufacture des tapisseries de Beauvais. Il est célèbre surtout par ses tableaux de chasse et d'animaux.

Ouel, Hoel ou **Howel** *le Bon,* roi du pays de Galles, 907-948, a fait rédiger un code de lois, qui reproduisent les anciennes coutumes celtiques.

Ouen (SAINT), *Audoenus,* né à Sancy, près Soissons, 609-683, référendaire de Dagobert Ier, devint évêque de Rouen, 640, et mourut à Clichy (auj. Saint-Ouen). Son corps fut transporté à Rouen et déposé dans la célèbre abbaye qui porte son nom. Fête, le 24 août.

Ouen (Saint-), comm. du cant., de l'arr. et à 4 kil. S.-O. de Saint-Denis (Seine), près de la Seine. Dans le château, qui n'existe plus, Louis XVIII signa la déclaration de Saint-Ouen, 2 mai 1814, qui posait les bases de la Charte; 17,718 hab.

Ouen-l'Aumône (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Pontoise (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Commerce de bois et de chevaux. Près de là était l'abbaye de *Maubuisson;* 2,0 6 hab.

Ouennourah, montagnes de l'Algérie orientale, qui rattachent le Grand-Atlas au Moyen-Atlas.

Ouessant, *Uxantis,* île de France, de l'arr. de Brest (Finistère), à 22 kil en mer, séparée du continent par le canal de la Helle. Bataille navale en 1778.

Ouessant, ch.-l. de cant., arr. de Brest (Finistère); 2,364 hab.

Ouest (de l'allemand *West*) ou **Occident,** l'un des quatre points cardinaux, vers l'endroit où le soleil paraît se coucher.

Ouest (Prov. de l'), une des divisions d'Haïti. Ch.-l., *Port-au-Prince.*

Ouestanièh, nom arabe de la Moyenne-Egypte.

Oufa, riv. de la Russie, vient des monts Ourals, et se jette dans la Biélaïa, au-dessus d'Oufa. Cours de 500 kil.

Oufa, ch.-l. du gouvern. d'Oufa (Russie), au confluent de la Biélaïa et de l'Oufa; 21,000 hab. — Le gouvernement a 1,648,000 habitants.

Ouglitsch, v. sur le Volga, dans le gouvern. d'Iaroslav (Russie); 6,000 hab.

Ougrée, comm. rurale de la prov. et à 7 kil. de Liège (Belgique) ; 3,000 hab.

Ougriens ou **Oigours,** peuple d'origine scythique ou tatare, dont le nom vient de l'*Iougrie*, pays situé sur les deux revers des monts Ourals. Ils se composent de tribus, aux cheveux roux, comme les Ostiaks et les Vogoules ; on y rattache les peuplades nomades, voisines de l'Océan Glacial : Lapons, Samoyèdes, Yakoutes, Koriaks, Kamtchadales, Tchoutchis du détroit de Behring, etc. On rattache encore au groupe Ougrien : les Magyars ou Hongrois ; les peuples Ibériens; les Finnois, Finlandais, Esthoniens, Permiens ou Biarmiens; etc.

Ouiddah ou **Juda,** petit roy. de Guinée (côte des Esclaves), tributaire du Dahomey. Ch.-l. *Ouiddah*, sur le golfe de Guinée; 8,000 h.

Ouinnipeg, lac d'Amérique. V. WINNIPEG.

Oukra, affl. du Bug, à droite, traverse un pays de fondrières, théâtre de luttes en 1807, et finit à Modlin.

Oulchy-le-Château, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S. de Soissons (Aisne) ; 704 hab.

Ouled R'ir, oasis du Sahara algérien, dépendant de la prov. de Constantine, soumise à la France en 1854.

Ouled-Naïl, Ouled-Sidi-Mohammed, Ouled-Aïca, tribus qui habitent le plateau de Zarès, au S. de la prov. d'Alger.

Ouled-Sidi-Cheikh, puissante tribu de l'Algérie, où sont les villes de Ghardaïa et de Guerrera.

Oullins, comm. du cant. de St-Genis-Laval, arr. et à 6 kil. S. de Lyon (Rhône). Collége des dominicains; fabriques. Prison pénitentiaire; 7,536 hab.

Ouloug-Beg (MIRZA-MOHAMMED-TARAGHY), petit-fils de Tamerlan, né à Sultaniéh, 1394-1449, fut roi de la Transoxiane et de la Perse orientale. Son fils le chassa du trône et l'assassina. On lui doit des *Tables astronomiques* fort remarquables, publiées en 1849, à Paris, par M. Sédillot.

Ouloug-tag, chaîne de montagnes entre la Sibérie et le Turkestan.

Ounjigah, c.-à-d. *rivière de la Paix*, vient des monts Rocheux; réunie à la Stone-River, elle forme la riv. de l'Esclave.

Ouolofs ou **Yolofs,** nègres de la Sénégambie, soumis à la France.

Oupa, affl. de l'Oka, passe à Toula (Russie).

Oural ou **Jaïk,** *Rhymnus*, fleuve de Russie, entre l'Europe et l'Asie, vient du mont Kolgan dans les monts Ourals, et se jette dans la Caspienne par trois bras principaux. Cours de 1,700 kil., sur lequel Orenbourg et Ouralsk; il finit à Gouriev. Il est très poissonneux.

Ourals ou **Poyas,** c'est-à-dire *ceinture*, monts de Russie, séparant l'Europe de l'Asie, sur une longueur de 2,000 kil., et sur une largeur de 200 kil. au sud, de 80 à 100 au nord. Mines d'or, d'argent, de platine; sources de plusieurs fleuves, tels que la Kara, la Petchora, l'Oural, etc. La plus haute élévation est de 2,150 m.

Ouralsk, v. sur l'Oural, dans le gouvern. d'Orenbourg (Russie), 15,000 hab.

Ourcq, riv. de France, vient de la forêt de Ris (Aisne), et se jette dans la Marne à Mary (Seine-et-Marne). L'Ourcq est navigable à la Ferté-Milon. Son cours est de 80 kil.

Ourcq (Canal de l'). Il met en communication la riv. de ce nom avec la Seine. Il commence à Mareuil (Oise), et finit à Paris (bassin de la Villette); il n'a pas d'écluses. Il finit par les canaux Saint-Martin et Saint-Denis.

Ourem, ville du Portugal, dans la province de l'Estrémadure, à 70 kil. S. de Coïmbre. Elle est entourée de murailles; 3,500 hab.

Ourga ou **Kouren,** v. de l'empire chinois (Mongolie), ch.-l. du pays des Khalkhas, sur la Toula; 7,000 hab.

Ourghendj ou **Ourgantsch,** v. du Khanat de Khiva (Turkestan), à 66 kil. N.-O. de Khiva; 5,000 hab.

Ourique, bourg de Portugal (Alemtejo), à 44 kil. de Béja. En 1139, victoire d'Alphonse Henriquez sur cinq rois maures; 3,000 hab.

Ourmiah, v. de Perse, sur le lac Ourmiah; patrie supposée de Zoroastre.

Ourmiah (Lac), anc. *Thela*, dans la Perse, à 40 kil. S.-O. de Tauris. Il a 110 kil. sur 60; eaux très-salées.

Ouro-Preto, jadis *Villa-Rica*, ch.-l. de la province de Minas-Gerâes (Brésil), à 380 kil. N.-O. de Rio-de-Janeiro; 20,000 hab.

Ouroup, une des Kouriles dans le Grand Océan.

Ouroux, comm. du cant. de Montsauche, arr. de Château-Chinon (Nièvre); 2,784 hab.

Ourry (E.-T -MAURICE), auteur dramatique, poète et journaliste, né à Bruyère-le-Châtel, près d'Arpajon, 1776-1843. Il rédigea le *Journal de Paris* et édita le *Nouveau Caveau*.

Ours (Saint-), comm. du cant. de Pontgibaud, arr. de Riom (Puy-de-Dôme); 2,113 hab.

Ourthe, en allemand *Ourt*, riv. de Belgique, formée par la réunion de la Haute et de la Basse-Ourthe, dans le grand-duché du Luxembourg; elle se jette dans la Meuse, près de Liége; cours de 135 kil. Affl., Amblève et Wesdre. — Sous le 1er Empire, il y eut le départ. de l'*Ourthe*, ch.-l., Liège, formé du Limbourg et d'une partie de l'évêché de Liège.

Ourville, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 1,128 hab.

Ouse (Grande-), riv. d'Angleterre, vient du comté de Nottingham et se jette dans la mer du Nord à Lynn-Regis. Cours de 250 kil.

Ouse (Petite-), riv. d'Angleterre, vient du comté de Norfolk et se jette dans la Grande-Ouse. Cours de 55 kil.

Ouse, riv. d'Angleterre (York), passe à York, Gode, et se jette dans l'Humber. Cours de 80 kil.

Ouse, riv. du Bas-Canada, se jette dans le lac Erié. Cours de 180 kil.

Ouskoup, *Scopi, Justiniana prima*, v. de Turquie (Macédoine), à 180 kil. S.-O. de Saloniki, sur le Vardar; 15,000 hab.

Oussouri, affl. de droite de l'Amoûr, forme la limite de la Russie asiatique et de la Chine.

Oust, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-E. de Saint-Girons (Ariège), sur le Salat; 1,514 hab.

Oust, affl. de droite de la Vilaine, vient des monts Menez, passe à Rohan et à Ploërmel, et sert au canal de Nantes à Brest; 150 kil. de cours.

Oustioug-veliki, c'est-à-dire *la Grande*, v. de Russie (Vologda), sur la Soukhona; 10,000 hab.

Outarville, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. O. de Pithiviers (Loiret); 579 hab.

Ou-tchang, v. de Chine, ch.-l. de la prov. de Houpé, à 450 kil. S.-O. de Nan-King, sur le Yang-tsé-kiang; 600,000 hab. (?). Thé, bambou. Commerce immense.

Outche, v. du roy. de Lahore (Moultan), près du confluent du Sutledje et du Tchennab.

Outhier (RÉGINALD), né dans le Jura, 1694-1774, d'abord vicaire, s'occupa d'observations astronomiques; fut chargé, en 1732, de calculer des triangles pour la grande carte de France; accompagna Maupertuis, en 1735, et rédigea son *Journal*, 1744.

Outlaws, Anglo-Saxons mis *hors la loi* par ordonnance de Guillaume le Bâtard, conquérant de l'Angleterre. Robin Hood a été l'un de ces outlaws, réfugiés dans les forêts.

Outreau, comm. du cant. de Samer, arr. et à 4 kil. S.-E. de Boulogne (Pas-de-Calais); 3,137 hab.

Outremeuse (JEAN **des Prez,** dit **d'**), né à

Liège, 1338-1399, a laissé deux *Chroniques*, l'une en vers, et l'autre, la plus importante, en prose, depuis la création jusque vers 1399.

Ouvèze, riv. de France, vient du départ. de la Drôme, et finit dans le Rhône (rive dr.), traverse le départ. de Vaucluse.

Ouvrard (GABRIEL-JULIEN), né près de Clisson (Loire-Inférieure), 1770-1846, s'éleva, du simple négoce de Nantes, à de hautes spéculations, et, le premier, proposa l'organisation d'une caisse d'amortissement. Suspect à Napoléon, enfermé deux fois à Sainte-Pélagie pour dettes, il refit sa fortune sous la Restauration ; obtint, en 1823, la fourniture de l'armée du duc d'Angoulême, fut accusé de malversation, fut encore enfermé cinq ans à Sainte-Pélagie, et finit sa vie à Londres dans l'obscurité. Il a laissé *Mémoires sur sa vie et ses opérations financières*, 3 vol. in-8°.

Ouwaroff (SERGIUS), né à Saint-Pétersbourg, 1773-1855, ministre de l'instruction publique, président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, a écrit, en français : *Essai sur les mystères d'Eleusis; Examen critique de la fable d'Hercule ; Mémoire sur les tragiques grecs;* etc.

Ouzouer-le-Marché, ch.-l. de cant., arr. et à 45 kil. N.-O. de Blois (Loir-et-Cher); 1,513 hab.

Ouzouer-sur-Loire, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-O. de Gien (Loiret); 1,208 hab.

Ouzoun Haçan Beyg (ABOUD-NASR-MODHAFFER-ED-DYN), vulgairement *Uzum Cassan*, c'est-à-dire Haçan-le-Long, roi turc de Perse, de la dynastie du Mouton-Blanc, s'empara de toute la Perse, attaqua Mahomet II (1472 et 77) et fut vaincu ; il mourut en 1478.

Ovampos, peuple nègre, qui habite le nord de la côte entre le Congo et la colonie du Cap.

Ovando (Don NICOLAS), gouverneur espagnol des Indes occidentales, après Bovadilla (1501-1508), fut plus cruel encore que son prédécesseur, et cependant mourut en Espagne, riche et honoré, 1518.

Ovar, v. de Portugal (Beïra), à 28 kil. S. de Porto, sur l'Ovar, affl. de la Vouga ; 10,500 hab.

Ovas ou **Hovas,** peuple de l'île de Madagascar, au teint olivâtre, aux cheveux unis, aux yeux petits. Ch.-l., *Tannanarivou*. Ils occupent les hauts plateaux et dominent sur l'île.

Ovates, prêtres du second rang dans la hiérarchie druidique.

Ovation, petit triomphe institué à Rome, 503 av. J.-C.; il était accordé par le sénat pour quelque avantage secondaire, et se bornait à une marche triomphante du vainqueur au Capitole et à l'immolation d'une brebis noire.

Overbeck (BONAVENTURE **van),** né à Amsterdam, 1660-1706, a laissé une riche collection de dessins sur l'Italie, et un ouvrage intitulé *Reliquiæ antiquæ urbis Romæ*.

Overbeck (FRÉDÉRIC), né à Lubeck, 1789-1869, s'établit à Rome, en 1810. Il se plaça à la tête de l'école romantique allemande, et posa pour principe que l'art doit se mettre, avant tout, au service de la religion; il se convertit au catholicisme. Entouré d'artistes allemands, il entreprit de grandes fresques, composa des tableaux à l'huile, et a laissé des dessins remarquables. Associé étranger de l'Institut de France, 1844, il a publié à Paris une splendide édition de la *Passion de Jésus-Christ*.

Over-Flakkee, île de la Zélande (Pays-Bas), entre deux bras de la Meuse, défendue par les ouvrages de Gorée.

Overyssche, bourg du Brabant (Belgique), à 16 kil. de Bruxelles. Blanchisseries de toiles; patrie de Juste-Lipse; 5,000 hab.

Over-Yssel, riv. des Pays-Bas. V. YSSEL.

Over-Yssel, prov. des Pays-Bas, a 3,345 kil. carrés et 278,000 hab. Ch.-l., *Zwoll*. Pays plat, marécages, prairies; nourrissant de nombreux bestiaux; commerce de toiles et de lainages. En 1810, cette prov. forma le département français des Bouches-de-l'Yssel.

Ovide (PUBLIUS OVIDIUS NASO), naquit à Sulmone, 48 av. J.-C., et mourut en exil (on ne sait encore pourquoi) à Tomes, près des bouches du Danube, 18 ap. J.-C. Ce poete a laissé de nombreux ouvrages où l'on trouve beaucoup de verve et parfois une facilité trop grande; les *Métamorphoses*, en 15 livres; les *Fastes*, 12 liv., dont les 6 derniers sont perdus; les *Amours*, 3 livres; l'*Art d'aimer*, 3 livres; le *Remède de l'amour;* les *Héroïdes*, 2 livres; les *Tristes*, 3 livres, et les *Pontiques*, 2 livres.

Ovidiopol, v. forte de Russie (Europe), dans le gouvern. et à 225 kil. S.-O. de Kherson, vers l'embouchure du Dniester. Commerce de sel; 3,000 hab.

Oviédo, *Lucus Asturum*, v. des Asturies (Espagne), à 16 kil. de la mer, à 390 kil. N.-O. de Madrid; ch.-l. de la prov. d'Oviedo; 9,400 hab. Evêché; belle cathédrale. Toiles, chapeaux, etc. Elle fut la capitale du royaume des Asturies. — La province d'*Oviédo*, couverte de montagnes, arrosée par le Nalon, la Navia, etc., est fertile en blé, maïs, a des mines de charbon de terre, et son industrie est assez active. Elle a 10,596 kil., carrés et 576,000 habitants.

Oviédo (Royaume d'). Fondé au VIIIe s., par les rois chrétiens d'Espagne, successeurs de Pélage, il se transforma, au Xe siècle, en royaume des Asturies. V. *Léon*.

Oviédo y Valdez (GONZALO-FERNANDEZ **de),** né dans les Asturies, 1478-1557, a composé une *Histoire générale et naturelle des Indes occidentales*.

Owego, v. des Etats-Unis (New-York), sur la Susquehannah; 5,500 hab.

Owen (JOHN), *Joannes Audoenus*, poète latin moderne, né à Armon, dans le pays de Galles (Carnavon), 1560-1628, excella dans l'épigramme.

Owen (JOHN), né à Londres, 1765-1822, fut le fondateur de la Société Biblique, et a laissé entre autres écrits *l'Histoire de l'origine et des dix premières années de la Société Biblique britannique*.

Owen Cambridge (RICHARD), né à Londres, 1714-1802, a composé une *Histoire de la guerre de l'Inde de* 1755 à 1761; et quelques écrits poétiques, *la Scribleriade*, poème.

Owen-Glendower ou **Glendour,** 1348-1416, se déclara descendant des derniers princes souverains du pays de Galles, battit plusieurs fois les troupes du roi anglais, Henri IV. Défait en 1407, il mourut assassiné.

Owen (ROBERT), né à Newtown (comté de Montgommery), 1771-1858, organisa et fit prospérer pendant quelque temps la colonie industrielle de Lanark. Il dépensa des sommes énormes pour propager ses doctrines sociales, hostiles à toute idée religieuse. Sa colonie de *Nouvelle-Harmonie*, fondée en 1823, dans l'Indiana (Etats-Unis), sur le principe de l'union du capital, du talent et du travail, ne tarda pas à se dissoudre. Il revint ruiné en Angleterre, 1827. De tous ses écrits, citons : *le Livre du nouveau monde moral*.

Owhyhée, la plus grande des *Sandwich*.

Oxenstierna (AXEL), né à Fanœ, 1583-1654, l'un des six tuteurs de Gustave-Adolphe, devint, en 1611, grand-chancelier de Suède. Il fut le conseiller fidèle et éclairé du jeune et grand roi. Après Lutzen, Oxenstierna fut l'un des cinq tuteurs de la reine Christine. Il continua la lutte contre l'Autriche, à la tête de la coalition protestante, et, après Nordlingen, 1634, vint en France former une alliance avec Richelieu. Oxenstierna perdit de son influence et mourut de chagrin l'année même où Christine abdiqua.

Oxenstierna (JEAN), fils du précédent, fut ambassadeur et plénipotentiaire à la paix de Munster, 1648.

Oxenstierna (BENOIT), cousin du grand chancelier Axel, 1623-1702, fut un des négociateurs de la paix d'Oliva, 1660, et ministre plénipotentiaire au congrès de Nimègue, 1679.

Oxenstierna (GABRIEL **Thureson**, comte D'), petit-neveu d'Axel, 1641-1707, fut ambassadeur extraordinaire au congrès de Ryswick. Il a laissé un *Recueil de pensées diverses*.

Oxford (*Oxen ford*, gué des bœufs), *Oxonium*, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom, à 90 kil. N.-O. de Londres, entre l'Isis et le Cherwell. Université célèbre dès le XIIIe s., comprenant 24 collèges, avec des bibliothèques riches en manuscrits. On cite les statuts ou provisions d'Oxford, rédigés en 1258; 31,500 hab.

Oxford (Comté d'), dans l'Angleterre du centre, a un sol fertile, et un climat froid. Les villes principales sont : *Oxford*, le ch.-l., Bambury, Woodstock, Henley.

Oxford (Statuts ou Provisions d'). On appelle ainsi les conditions imposées à Henri III, en 1258, par les barons anglais, conduits par Simon de Montfort, comte de Leicester. Elles confirmaient la Grande Charte, établissaient trois parlements annuels. Henri III les abrogea en 1261.

Oxford, v. des Etats-Unis (Ohio); 3,200 hab.

Oxford, v. des Etats-Unis (New-York); 3,000 hab.

Oxford, v. des Etats-Unis (Maryland), avec port sur la baie de Chesapeake.

Oxford (Comte D'). V. HARLEY.

Oxiana Palus, lac de Sogdiane, chez les anciens, dans lequel plusieurs ont cru voir la mer d'Aral; d'autres, comme Humboldt, le lac Karakoul, voisin de l'Oxus.

Oxonium ou **Oxonia**, nom latin d'OXFORD.

Oxus ou **Oaxes,** auj. *Amou-Daria* ou *Djihoun*, fleuve d'Asie, entre la Bactriane et la Sogdiane, se rendait jadis, au témoignage des anciens, dans la mer Caspienne, par deux embouchures, dont on a cru reconnaître les lits desséchés. Peu à peu les eaux se seraient portées dans la mer d'Aral.

Oxydraques, anc. peuple d'Asie, non loin du Gange.

Oxyrhynque ou **Oxyrhynchus,** anc. ville d'Egypte, ch.-l. d'un nome, sur le Nil.

Oya, bourg d'Espagne, dans la province et à 60 kilom. de Pontevedra, sur la côte de l'Océan Atlantique. Pêche et commerce de poissons salés; 3,500 hab.

Oyak, ou *riv. de Cayenne*, fl. de Guyane. Cayenne est dans une île, à son embouchure.

Oyapok, riv. de Guyane, sépare la Guyane française et le Brésil, se jette dans l'Océan Atlantique et a un cours de 310 kil.

Oyarzun, v. du Guipuzcoa (Espagne), sur la rivière du même nom, à 14 kil. S.-E. de Saint-Sébastien; 3,400 hab.

Oyonnax, ch.-l. de cant., arr. et à 13 kil. N.-E. de Nantua (Ain); 3,847 hab.

Oysans, anc. pays de France, dans le Dauphiné, auj. dans les départ. de l'Isère et des Hautes-Alpes.

Ozama, rivière de l'île de Haïti, arrose la république Dominicaine et finit à Santo-Domingo, après un cours de 80 kilom.

Ozanam (JACQUES), né à Bouligneux-en-Bresse, 1640-1717, mathématicien, a laissé de nombreux ouvrages : *Table des sinus; Géométrie pratique; de l'Usage du compas de proportion; Dictionnaire mathématique; Récréations mathématiques et physiques; Nouveaux éléments d'algèbre*; etc.

Ozanam (ANTOINE-FRÉDÉRIC), né à Milan, 1813-1855, docteur en droit et docteur ès lettres, occupa avec succès une chaire de droit commercial à Lyon, suppléa Fauriel avec une rare éloquence à la Sorbonne dans la chaire de littérature étrangère et le remplaça en 1844. Parmi ses œuvres on cite : *Deux chanceliers d'Angleterre; Dante et la philosophie catholique au* XIIIe *siècle; Etudes germaniques pour servir à l'histoire des Francs*; les *Poëtes franciscains en Italie au* XIIIe *siècle*; etc.

Ozaneaux (JEAN-GEORGES), né à Paris, 1795-1852, élève de l'Ecole normale, inspecteur général des études, a laissé quelques écrits en vers, réunis sous le titre d'*Erreurs poétiques; le Dernier jour de Missolonghi*, drame mêlé de chants; *La Pérouse*, tragédie en 5 actes; *le Nègre*, drame; *Timour et Bayazed*, tragédie en 5 actes; *la Mission de Jeanne d'Arc*, etc.; d'autres écrits en prose : *Nouveau système d'études philosophiques; Dictionnaire français-grec*; et surtout, *Histoire de France*.

Ozanne (NICOLAS-MARIE), né à Brest, 1728-1811, dessinateur de la marine, enseigna aux Enfants de France, Louis XVI et ses frères, les éléments de la construction des vaisseaux et de leur manœuvre. Il a laissé un *Traité de la marine militaire*; les *Vues des principaux ports* et *rades de la France et de ses colonies* ont été dessinées et gravées par les frères et sœurs Ozanne.

Ozark (Monts), chaîne de l'Amérique du Nord, dans le Texas, et entre le Missouri et la rivière Rouge; 700 kil. de développement du N.-E. au S.-O. Ce sont des collines escarpées et hautes de 3 à 600 mètres.

Ozène, v. de l'Inde ancienne. V. OUDJEIN.

Ozerov (WLADISLAS-ALEXANDROVITCH), né près de Tver, 1770-1816, a écrit des tragédies dans le genre racinien : la *Mort d'Oleg, Œdipe à Athènes, Fingal, Dmitri Donskoï*, et *Polyxène*.

Ozieri, v. de l'île de Sardaigne, à 180 kil. N. de Cagliari; 8,000 hab.

Ozoles (LOCRIENS). V. LOCRIDE.

P

Paar, riv. de Bavière, affluent du Danube, par la rive droite.

Pac (Comtes), famille lithuanienne qui remonte, dit-on, aux Pazzi de Florence. Son dernier représentant a été *Louis-Michel*, né à Strasbourg, 1780-1835, qui s'occupa d'agriculture et de beaux-arts, combattit à Ostrolenka, 1831, et mourut dans l'exil.

Pacara, rivière du Brésil, affluent du Xingu, arrose la province de Para. Son cours est de 40 kilom.

Pacaraina (Serra), chaîne de montagnes, entre la Guyane brésilienne et le Venezuela. Elle se détache de la Serra Parime et sépare deux parties distinctes du bassin de l'Orénoque.

Pacatien (TITUS CLAUDIUS MARCIUS PACATIANUS), empereur romain, vers 249.

Pacaudière (La), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-O. de Roanne (Loire); 2,401 hab.

Pacca (BARTHÉLEMY), né à Bénévent, 1756-1844, fut nonce de Pie VI auprès de Louis XVI, 1791. Cardinal, 1801, il fut enfermé 3 ans et demi à Fénestrelles, comme auteur de la bulle d'excommunication lancée contre Napoléon Ier.

Ses *Mémoires*, 2 vol. in-8°, ont été traduits en français.

Paccanaristes, nom que prirent les jésuites réorganisés à la fin du XVIIIe s. par Paccanari, prêtre tyrolien.

Pacchiarotto (JACOPO), peintre, né à Sienne, vivait au XVIe s.; il imita le Pérugin et travailla en France avec le Rosso.

Paccioli (LUCA), mathématicien, né à Borgo-San-Sepulcro (Toscane), vers le milieu du XVe s. Son ouvrage, *Summa de arithmetica, geometria, proportioni e proportionalità*, Venise, 1494, est le premier traité de mathématiques imprimé.

Pacé, comm. du cant. et de l'arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 2,327 hab.

Pacha, titre des dignitaires de l'empire ottoman. L'insigne des *pachas* est une queue de cheval au bout d'une lance surmontée d'une boule dorée; il y a des pachas à *une*, à *deux* ou à *trois queues*.

Pachacama, bourg du Pérou, dans la province de Lima, célèbre par un ancien temple péruvien, dont Pizarre prit les richesses; 2,500 hab.

Pache (JEAN-NICOLAS), né à Paris, 1746-1823, servit dans l'administration de la marine, et devint ministre de la guerre, octobre 1792. Destitué (février 1793), il se fit nommer maire de Paris, et se vengea des Girondins aux journées du 31 mai et du 2 juin, mais se compromit par ses relations avec les Hébertistes. Il publia trois *Mémoires apologétiques*, et mourut dans l'obscurité.

Pacheco (MARIA). V. PADILLA (don JUAN DE).

Pacheco (FRANÇOIS), né et mort à Séville, 1571-1654, a exécuté plus de 150 portraits, des fresques et des tableaux d'histoire. On a aussi de lui des poésies et un *Traité de la peinture*.

Pachitea, rivière du Pérou, affluent de gauche de l'Ucayale. Son cours est de 355 kilom.

Pachuca, ville du Mexique, à 90 kilom. N.-E. de Mexico, possède une belle église. Près de là sont des mines d'argent abondantes.

Pachymère (GEORGES), né à Nicée, 1242-1315, fut président, à Constantinople, de la cour de justice. On a de lui: *Histoire d'Orient* (règnes de Michel Paléologue et d'Andronic l'Ancien), en 13 livres; *Abrégé de la philosophie d'Aristote*; etc.

Pachynum, nom ancien du cap *Passaro* (Sicile).

Paciaudi (PAUL-MARIE), né à Turin, 1710-1785, bibliothécaire du duc de Parme, a laissé: *de Sacris christianorum balneis; Monumenta Peloponnesiaca*, 2 vol. in-4°, fig.; *Histoire des grands maîtres de l'ordre de Malte;* etc.

Pacien (SAINT), évêque de Barcelone, mort en 391. Fête, le 9 mars.

Pacificus, archidiacre de Vérone, 776-844. On lui attribue l'invention des horloges à roues.

Pacificus (MAXIMUS), né à Ascoli, 1400-1500, auteur d'un recueil de poésies latines, intitulé *Hecatolegium*.

Pacifique (Le Père), frère mineur, né à Provins, fonda des couvents de son ordre à Alep, en Chypre et en Perse. Après avoir été supérieur de missions aux Antilles, il mourut à Paris, 1653. Il a laissé: *Voyage de Perse*, 1631, in-4°; *Relation des îles Saint-Christophe et de la Guadeloupe*, 1648, in-12.

Pacifique (Océan), ou **Grand Océan,** ou **mer du Sud,** l'une des 5 divisions de l'Océan, entre l'Asie et l'Australie à l'O., et l'Amérique à l'E. Il communique au N., avec l'Océan Glacial arctique par le détroit de Behring, et, à l'O., avec l'Océan Indien par les détroits de Malacca, de la Sonde, de Bass, etc. Au S., il est adjacent à l'Océan Glacial antarctique. Il forme à l'E. le golfe de Californie, au N. la mer de Behring, et à l'O. les mers d'Okhotsk et du Japon, les mers Jaune et Orientale et la mer de Chine. Il est traversé par le *courant noir* qui longe le littoral asiatique, de la presqu'île de Malacca à l'archipel Japonais, puis se dirige vers l'Amérique, dont il baigne et échauffe les côtes occidentales depuis la Colombie anglaise jusqu'à l'Equateur. Appelé *mer du Sud* par Balboa qui le découvrit en 1513, le Grand Océan a reçu son nom de *Pacifique* de Magellan, qui ne rencontra que des calmes dans sa traversée de la Terre de Feu aux îles Philippines, 1520.

Pacini (JEAN), compositeur italien, né à Catane, 1796-1866, composa d'abord sans succès de la musique religieuse, ensuite des opéras, écrits avec facilité, qui réussirent en Italie et lui donnèrent une véritable popularité.

Pacôme (SAINT), né dans la Thébaïde, 292-348, compagnon de l'anachorète Palémon, devint le fondateur principal des communautés monastiques. Fête, le 14 mai. — Il reste de lui deux *règles monastiques*.

Pacorus fils aîné du roi des Parthes Orodes Ier, fut défait et tué par Ventidius, 38 av. J.-C.

Pacorus succéda à son père Vologèse Ier, roi des Parthes, 91-107.

Pacta conventa, conditions que la noblesse polonaise imposa, lors de l'élection de tous les rois, après l'extinction des Jagellons. Les premiers furent jurés par Henri de Valois, 1573.

Pactole, *Pactolus*, nom anc. d'un affluent de l'Hermus (Lydie). Né au mont Tmolus, il traversait Sardes, et roulait des paillettes d'or.

Pacuvius (MARCUS), poète tragique latin, né à Brindes, 220-130 av. J.C., était neveu d'Ennius. On a quelques fragments et les titres de 16 de ses pièces. Il paraît avoir imité les Grecs.

Pacy-sur-Eure, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. E. d'Evreux (Eure), sur l'Eure; 1,840 hab.

Padang, v. maritime, sur la côte S.-O. de Sumatra; rade excellente; exportation de café; 25,000 hab.

Paddington, gros bourg à l'extrémité O. de [Londres (Middlesex); 10,000 hab.]

Padeloup, famille de relieurs français, dont les œuvres sont recherchées par les bibliophiles. On trouve des Padeloup depuis 1650, à Paris, jusque vers la fin du XVIIIe siècle.

Paderborn, v. de Westphalie (Prusse), à la source de la *Pader*, affluent de la Lippe, et à 75 kil. N.-E. d'Arnsberg; 11,000 hab. Cour d'appel, évêché, gymnase qui a remplacé l'université supprimée en 1819. Charlemagne y fonda, en 777, un évêché qui fut sécularisé, 1802, au profit de la Prusse.

Padilla (DON JUAN **de**), noble de Castille, se mit à la tête des *Comuneros* soulevés contre Charles-Quint, 1520. Abandonné par les nobles, il fut vaincu à Villalar, pris et décapité, 1522. — Sa femme, *Maria* PACHECO, défendit énergiquement la ville, puis la citadelle de Tolède. Obligée de fuir en Portugal, elle y mourut bientôt.

Padilla (Pedro de), poète espagnol, né à Linares, mort vers 1600, fut l'un des meilleurs écrivains de son temps et l'ami de Cervantes Il entra dans un couvent de Carmes et se distingua comme prédicateur. Ses poésies bucoliques ont de l'abondance et de la grâce.

Padilla (San-Antonio de), village du Tamaulipas (Mexique). Iturbide y fut pris, jugé et fusillé, en juillet 1824.

Padouan (Le), anc. territoire de Padoue.

Padoue, en latin *Patavium*, et en italien *Padova*, ch.-l. de la province de son nom (Italie), à 35 kil. O. de Venise, sur le Bacchiglione. Évêché, université; belle bibliothèque. Soieries, rubans, cordes à boyaux, draps et cuirs. Commerce de vin, grains, ail, huile, bétail. — Fondée, dit-on, par le Troyen Anténor, dominée, au moyen âge, par les Carrare, et depuis 1405, par Venise. En 1806, Napoléon Ier en fit le ch.-l. du département de la Brenta. Patrie de Tite-Live,

d'Asconius Pedianus, de Belzoni, Mantegna, etc.; 72,000 hab. — La prov. de Padoue a 1,955 kil. carr. et 364,430 hab.

Padre (Puerto-del-), port de la côte Nord de Cuba, à 130 kilom. S.-E. de Puerto-Principe. On dit que c'est le premier endroit de Cuba où Christ. Colomb aborda.

Padron, v. d'Espagne, dans la province et à 72 kilom. de La Corogne, sur le Sar, près de son embouchure dans l'Ulla. Tissus de lin et de laine; 8,000 hab.

Padul, bourg d'Espagne, dans la province et à 15 kilom. de Grenade, sur le versant méridional de la Sierra-Nevada; 3,000 hab.

Padula, v. de la Principauté citérieure (Italie), à 100 kil. S.-E. de Salerne; 6,000 hab.

Padus, nom ancien du Pô.

Paër (Ferdinand), compositeur de musique, né à Parme, 1771-1839, imita d'abord les Italiens, puis Mozart depuis 1800. — On cite, parmi ses opéras : *Achille*, 1806; l'*Agnese*, 1811, et surtout le *Maître de chapelle*, 1824, etc.

Pæstum ou **Pœstum,** v. de l'Italie anc., dans la Lucanie, au N.-O., sur le *Pœstanus sinus*. Colonie de Sybaris. Pæstum reçut des Romains le nom de *Posidonia*. On admire encore les ruines de ses temples, à l'O. du village de *Capaccio*. Les anciens vantaient les roses de Pæstum.

Paetinck (Joseph), peintre belge, né à Oostacker, près de Gand, 1781-1839, fut élève de David à Paris.

Pætus Catus (Sextus Ælius) publia (200 av. J.-C.) le code Ælien, c.-à-d. le recueil des formules pour l'instruction des procès.

Paez (Jose-Antonio), né en 1780, au bourg d'Arragua, près de la Nouvelle-Barcelone, d'une famille d'Indiens convertis, se déclara pour la cause de l'indépendance, dès 1810. Il seconda Bolivar; fut nommé député au Sénat de Venezuela; dirigea le mouvement révolutionnaire qui amena la séparation du Venezuela, et fut nommé président de la République, en 1830. Il encouragea l'agriculture et l'industrie; plus tard, il sortit de sa retraite pour défendre la constitution attaquée.

Pagan ou **Pagahm,** l'une des anc. capitales des Birmans, sur l'Iraouaddy, à 175 kil. S.-O. de Mandalé.

Pagan (Blaise-François, comte de), ingénieur, né à Avignon, 1604-1665, l'un des maîtres de Vauban, a écrit un *Traité des fortifications*, 1645, in-fol.

Paganel (Pierre), né à Villeneuve-d'Agen, 1745-1826, curé de Noaillac, député à l'Assemblée législative, puis à la Convention, exilé comme régicide, 1816. On a de lui : *Essai historique sur la Révolution française; Histoire de Napoléon Bonaparte*.

Paganel (Camille), fils du précédent, né à Paris, 1797-1859, député et conseiller d'État, a laissé : *Histoire de Frédéric II; — de Joseph II; — de Scanderbeg;* et une traduction de *Florus*.

Paganini (Nicolo), célèbre violoniste, né à Gênes, 1784-1840. On a de lui : 24 *Caprices pour violon seul;* 12 *Sonates* et 6 *Quatuors* pour divers instruments.

Pagano (Francesco-Mario), né à Brienza (roy. de Naples), 1748-1798, se fit connaître par de bons ouvrages : *Politicum universæ Romanorum nomathesiæ examen; Considerazioni*; *Saggi politici*. Il fut arrêté et mis à mort, malgré les termes de la capitulation de Naples.

Pagase, *Pagasæ*, v. de l'anc. Grèce, dans la Thessalie, au S.-E., sur le *golfe Pagasétique*. Auj. *Volo*.

Pagès (Pierre-Marie-François, vicomte de), né à Toulouse, 1748-1793, après de nombreux voyages, fut massacré à St-Domingue. On a de lui : *Voyage autour du monde et vers les deux pôles*, 1782, 2 vol. in-8°.

Pagès de l'Ariège (Jean-Pierre), né à Seix (Ariége), 1784-1866, fit partie des assemblées législatives de 1830 à 1849. Il a écrit : *Nouveau manuel des notaires*, 1818 ; *Histoire de l'Assemblée constituante*, 1821, etc.

Paggi (Giovanni-Battista), peintre italien, né à Gênes, 1554-1627, élève de L. Cambiaso. Ses œuvres ont de la noblesse et de la grâce, son dessin est bon, son coloris vigoureux.

Pagi (Antoine), franciscain, né à Rogues en Provence, 1624-1699, a laissé : *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos Baronii*, 4 vol. in-fol. etc.

Pagi (François), franciscain, neveu du précédent, né à Lambesc, 1654-1721, a écrit : *Breviarium historico-chronologicum pontificum Romanorum gesta, conciliorum generalium acta*, etc., *complectens*, 4 vol. in-8°.

Pagnini (Luca-Antoine), savant italien de l'ordre des Carmes, né à Pistoie, 1737-1814, professa à l'université de Pise.

Pagnino (Sante), hébraïsant italien, né à Lucques, 1470-1536, dominicain, a publié traduction latine de la *Bible; Thesaurus linguæ sanctæ; Catena argentea in Pentateuchum*, 6 vol. in-fol., etc.

Pago, l'une des îles Illyriennes, dépendant de la Dalmatie (empire d'Autriche), au sud du golfe de Fiume. Ch.-l., *Pago*.

Pagratides, dynastie de rois arméniens de la fin du IXe s. à 1079.

Pagus, Pagi, divisions territoriales de la Gaule, qui se sont conservées sous les Romains et au moyen âge, et qu'on retrouve encore sous le nom de *pays*.

Pahang, capit. d'un petit État du même nom, au S.-E. de la presqu'île de Malacca.

Pahlen (Pierre, comte de), né en Livonie, 1744-1826, était gouverneur de Saint-Pétersbourg quand il trama le complot qui enleva la vie à Paul Ier, mars 1801.

Pahli, v. du Radjepoutana (Hindoustan); commerce d'opium ; 40,000 hab.

Paillet (Alphonse-Gabriel-Victor), né à Soissons, 1795-1855, avocat renommé, siégea à la Chambre des députés, 1846-1848, et à l'Assemblée législative, 1849-51.

Pailliet (Jean-Baptiste-Joseph), jurisconsulte, né à Orléans, 1789-1861. On cite de lui : *Manuel du droit français; Législation et jurisprudence des successions; Droit public français; Dictionnaire universel de droit français*, 5 vol. in-8° ; *Manuel complémentaire des codes français et de toutes les collections des lois*, 2 vol. in-8°, etc.

Paimbeuf, ch.-l. d'arr. de la Loire-Inférieure, à 44 kil. O. de Nantes, sur la rive gauche de la Loire et près de son embouchure. École d'hydrographie; 2,664 hab.

Paimpol, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Bon port sur la Manche; armements pour la pêche de la morue ; 2,363 hab.

Paimpont, comm. du cant. de Plélan, arrond. et à 24 kil. S.-O. de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine). Forges et clouteries importantes; 3,250 hab.

Pain (Marie-Joseph), vaudevilliste, né à Paris, 1773-1830.

Paine (Thomas), né à Thetford (Norfolk), 1737-1809, passa en Amérique, y publia un pamphlet célèbre, *le Sens commun*, 1774; défendit contre Burke les principes de la Révolution française dans un pamphlet, *les Droits de l'homme*, 1791-1792, et fut nommé à la Convention. Il plaida la cause de Louis XVI, fut rayé de la liste des membres comme étranger, rentra à la Convention, 1794, et mena depuis une vie obscure.

Pairs (du latin *pares*, égaux). Ce mot a eu, en France, trois applications différentes : 1° Il a désigné, à l'origine du système féodal, les vassaux immédiats d'un seigneur, lesquels étaient égaux entre eux. — 2° Depuis le XIIIe s. les 12 grands vassaux du roi de France : ducs de Normandie, de Bourgogne et d'Aquitaine ; comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse ; archevêque-duc de Reims ; évêques-ducs de Laon et de Langres ; évêques-comtes de Beauvais, de Châlons et de Noyon. A ces 12 pairs les rois en ont ajouté plusieurs depuis que Philippe le Bel eut, en 1297, revendiqué pour la couronne le droit de créer de nouvelles pairies. Avant la Révolution on en comptait 40. Les pairs de France eurent jusqu'à la fin de l'ancienne monarchie le droit de siéger au Parlement. Ils assistaient au sacre et au couronnement des rois. — 3° De 1814 à 1848, on appela *pairs de France*, les membres de la première des chambres législatives. Ils étaient nommés par le roi et en nombre illimité, soit à vie, soit (jusqu'en 1831) à titre héréditaire.

En Angleterre, les membres de la Chambre des lords portent le titre de *pairs*.

Paisiello (GIOVANNI), compositeur de musique, né à Tarente, 1741-1816, fut surtout maître de chapelle à Naples. On cite de lui beaucoup d'opéras : *Il Marchese di Tulipano ; la Disfatta di Dario ; il Re Teodoro ; il Pirro ; Giunone Lucina ; il Barbiere di Siviglia ; la Serva padrona*, etc.

Paisley, v. d'Ecosse (Renfrew). Fabrication considérable de châles et de tartans ; tissus de fil et de coton, fer, cuivre, etc. ; 56,000 hab.

Païta, port du Pérou (Piura), au N.-O., sur le Grand Océan, à 50 kil. N.-O. de Piura.

Paix (Riv. de la), affl. du lac de l'Esclave (Amérique du Nord).

Paixhans (HENRI-JOSEPH), né à Metz, 1783-1854, général, s'occupa d'améliorer l'artillerie et les canons à bombes qui portent son nom. On a de lui : *Nouvelle force maritime ; Expériences faites par la marine sur une arme nouvelle ; Force et faiblesse militaire de la France*, 1830, etc.

Paizac, comm. du cant. de Lanouaille, arrond. de Nontron (Dordogne). Forges ; 2,392 h.

Pajol (CLAUDE-PIERRE, comte), né à Besançon, 1772-1842, volontaire en 1791, conquit ses grades sur les champs de bataille de l'Allemagne. Il fut mis à la retraite par la seconde Restauration. En juillet 1830, il organisa l'expédition de Rambouillet qui décida le départ de Charles X ; il fut créé pair de France en 1831.

Pajou (AUGUSTIN), sculpteur, né à Paris, 1730-1809, eut une grande célébrité pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI. — Son fils, *Augustin*, 1766-1820, a été un peintre estimé.

Palæmon, fils d'Athamas et d'Ino, devint un dieu de la mer. Les Romains l'identifièrent avec Portunus.

Palæopoli, nom donné aux ruines de Mantinée (Grèce).

Palæopolis. V. PALÉOPOLIS et ELIS.

Palafox (JEAN de), né en Aragon, 1600-1659, fut évêque d'Angelopolis ou Puebla (Mexique), puis évêque d'Osma. — On a traduit de lui : *Conquête de la Chine par les Tartares*, etc. Ses *Œuvres* forment 13 vol. in-fol.

Palafox y Melzi (JOSEPH de), né en Aragon, au château de Palafox, 1780-1847, souleva son pays et organisa dans Saragosse la plus opiniâtre résistance, 1808-1809. Après avoir été capitaine général de l'Aragon, 1814-1820, il embrassa la cause des Cortès de 1820, puis celle d'Isabelle II. Il fut nommé *duc de Saragosse*, en 1836.

Palafurgel, bourg d'Espagne, dans la province et à 36 kil. de Gerone ; petit port de pêche sur la Méditerranée. Commerce de bouchons de liége ; 4,000 hab.

Palais (Comte DU), l'un des hauts dignitaires sous les deux dynasties franques. C'était le juge des leudes et des grands. Sous les Capétiens le sénéchal remplaça le comte du palais.

Palais (**Ecole du**) ou **Ecole palatine**, espèce d'Académie fondée par Charlemagne où siégeaient avec lui ses parents, ses ministres, etc.

Palais-Royal. Un premier palais fut construit par Richelieu, et reçut le nom de *Palais-Cardinal* ; légué par lui au roi, 1642, il passa à la maison d'Orléans, en 1672. Un second palais remplaça le premier, incendié, en partie, en 1762 : c'est le palais actuel. Le duc de Chartres y ajouta les trois galeries extérieures du jardin, 1782-1786. Sous la Restauration, le duc d'Orléans fit construire la galerie intérieure, parallèle au palais, dite galerie d'Orléans, 1827-1830.

Palais (**Le**), port de 4,801 hab., sur la côte N.-E. de Belle-Isle, dont il est le ch.-l., dans l'arr. et à 56 kil. S. de Lorient (Morbihan). Ecole d'hydrographie. Pêche de sardines et de thons.

Palais (**Saint-**), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-O. de Mauléon (Basses-Pyrénées), sur la Bidouze. Tribunal de 1re instance ; 1,907 hab.

Palaiseau, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. S.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur l'Yvette ; 2,409 hab.

Palamède, fils de l'Argonaute Nauplius, roi d'Eubée, entraîna au siége de Troie Ulysse, qui pour se venger le fit lapider. Palamède inventa, dit-on, les quatre lettres doubles de l'alphabet grec, le jeu des échecs, les dés, les poids et mesures, etc.

Palamos, port fortifié d'Espagne (Catalogne), sur la Méditerranée, à 25 kil. S.-E. de Gerone.

Palancia, rivière d'Espagne, tributaire de la Méditerranée, arrose les provinces de Castellon de la Plaña et de Valence. Elle roule des parcelles d'or.

Palaos ou **Pelew** (Iles). V. PELEW.

Palaouan, **Palawan** ou **Paragoa**, l'une des îles Philippines, au S.-O. Longue et étroite, elle est habitée par des sauvages.

Palaprat (JEAN), seigneur *de Bigot*, né à Toulouse 1650-1721, secrétaire du grand-prieur de Vendôme à Paris, composa avec l'abbé Brueys plusieurs comédies : *le Grondeur, le Muet, l'Avocat Patelin*, etc.

Palar, riv. de l'Hindoustan, tributaire du golfe du Bengale.

Palatin (Mont), l'une des sept collines (46 mètres de hauteur) de Rome. Evandre y aurait bâti la ville de Pallantée ; Romulus s'y établit.

Palatin (Comte). Ce nom a désigné : 1° le comte du Palais ; 2° des officiers institués par Otton Ier le Grand pour représenter le roi de Germanie auprès des ducs. Quelques-uns, comme le palatin de Lorraine ou du Rhin (V. PALATINAT), prirent place dans l'aristocratie germanique. Le comte palatin du Rhin s'appela, depuis 1356, électeur palatin.

Palatinat, en allemand *Pfalz*, ancien Etat de l'empire d'Allemagne, composé, jusqu'en 1623, de deux territoires distincts. Le BAS-PALATINAT ou PALATINAT DU RHIN, à l'O., renfermait, en 1789, 13 districts et les trois villes de Heidelberg, Mannheim et Frankenthal ; il fut, en 1815, définitivement divisé entre Bade, la Bavière, la Prusse et la Hesse-Darmstadt. La portion la plus considérable, située sur la rive gauche du Rhin, a gardé le nom de PALATINAT (on l'appelle aussi *Bavière Rhénane*). Elle forme une province de la Bavière, ayant 5,928 kil. carrés et 677,000 hab. Les villes sont *Spire*, ch.-l., Landau, Germersheim. — Le HAUT-PALATINAT, situé à l'E., sur la Naab, est aussi aujourd'hui, avec quelques additions, un cercle de la Bavière ; il renferme les villes d'*Amberg*, capitale, Donaustauf, Ratisbonne, etc. Sa superficie est de 9,662 kil. carrés et sa population de 528,000 hab.

Palatine (Princesse). V. CHARLOTTE-ELISABETH DE BAVIÈRE et GONZAGUE (Anne DE).

Palawan. V. PALAOUAN.

Palazzuolo, v. de Sicile, à 24 kil. N.-O. de Noto, près des ruines de l'ancienne Acra; 9,000 hab.

Pale (Le), nom que porta jusqu'au XVIe s. la partie de l'Irlande soumise à l'Angleterre.

Pal-en-Chalençon (Saint-), comm. du cant. de Bas-en-Basset, arrond. d'Yssingeaux (Haute-Loire). Blondes et dentelles; 2,154 hab.

Pal-de-Mons (Saint-), comm. du cant. de Saint-Didier-la-Séauve, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 2,334 hab.

Palearius (ANTONIO **della Paglia,** dit AONIUS), né à Veroli (Campagne de Rome), accusé de tendances luthériennes, fut pendu, par ordre de Pie V, à Rome, 1570. — Son poème *de Immortalitate animarum*, 1531, in-16, est une réfutation des doctrines de Lucrèce.

Palembang, v. maritime sur la côte S.-E. de Sumatra, et peuplée de 25,000 hab.

Palémon (QUINTIUS RHEMNIUS), contemporain de Tibère, a écrit un traité *de Ponderibus et Mensuris.*

Palencia, *Pallantia*, v. d'Espagne (Léon), ch.-l. d'une prov. du même nom, sur le Carrion et le canal de Castille, à 130 kil. S.-E. de Léon; 11,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Couvertures de laine. — La province de *Palencia* a 8,097 kil. carrés et 181,000 hab.

Palenque, nom sous lequel on désigne les ruines de l'ancienne ville mexicaine de *Culhuacan*, près du village de *San-Domingo de Palenque*, à 170 kil. E. de Ciudad-Real (Chiapa).

Paléologue, famille byzantine qui apparaît dans l'histoire au XIe siècle. Elle a donné des souverains : 1o *A l'empire d'Orient*, Michel VIII, 1261-1282; Andronic II, 1282-1328; Andronic III, 1328-41; Jean VI (ou Jean Paléologue Ier), 1341-1391; Manuel II, 1391-1425; Jean VII (ou Jean Paléologue II), 1425-1448; Constantin XIII Dragazès, 1448-1453. — 2o *Au marquisat de Montferrat*, de 1306 à 1533.

Paléologue (JEAN VI), fils d'Andronic III, 1332-1391, succéda à son père en 1341, sous la tutelle de Jean Cantacuzène. Il ne fut célèbre que par ses débauches; Jean alla vainement demander des secours à Rome et à Venise; Bajazet força l'empereur à partager ses dernières provinces avec son fils Andronic, qui avait conspiré.

Paléologue (JEAN VII), né en 1390, succéda à son père Manuel II, en 1425, traita avec Amurat II; quoique le concile de Florence, 1439, eût proclamé la réunion des deux Eglises, il ne reçut aucun secours des Latins et mourut en 1448.

Palépolis, *ancienne ville*, v. de Campanie près de Naples, était une colonie de Cumes.

Palerme, *Panormus*, anc. capitale de la Sicile, et actuellement ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur la côte N. de la Sicile. — Archevêché, Cour d'appel, université qui date de 1374. Palerme a deux ports, dont l'un est réservé aux navires de guerre. On y remarque le Palais-Royal, la cathédrale de Sainte-Rosalie, etc. Fabriques de cotonnades, chapeaux de paille, soieries, savon, essences, crème de tartre, acide nitrique; papeteries, fonderies de caractères. — Fondée par les Phéniciens, sous le nom de *Panorme*, Palerme a suivi le sort de la Sicile. En 1282, elle donna le signal du massacre des *Vêpres siciliennes*; 245,000 hab. — La prov. de Palerme à 5,087 kil. carrés et 618,000 hab.

Palès, déesse des bergers et des troupeaux, chez les anciens Romains. Ses fêtes se célébraient par de grands feux allumés, le 21 avril.

Palestine, contrée de la Syrie, au S.-O., s'étendant de la source du Jourdain et de la Phénicie au N. à l'extrémité de la mer Morte et à l'Arabie Pétrée au S., et de la Méditerranée à l'O. au désert de Syrie à l'E. Elle était traversée du N. au S. par le Jourdain, qui formait les lacs de Merom et de Génésareth avant de se jeter dans la mer Morte. Elle était arrosée encore par l'Hieromax et l'Iabbok, affluents du Jourdain, par l'Arnon et le Cédron, tributaires de la mer Morte, enfin par le Léontès, le Bélus, le Cison occidental, et les torrents de Gaas et de Besor, tributaires de la Méditerranée. A l'E. du Jourdain étaient les monts Galaad, Abarim et Nébo; à l'O. était le Liban avec les monts Thabor, Gelboé (avec le contreforts du Carmel), Garizim, des Oliviers, etc.

Appelée *Terre de Chanaan* et *Terre Promise* avant l'invasion des Israélites, elle fut partagée par ces derniers en 11 tribus et les deux demi-tribus de Manassé, qui formèrent plus tard les roy. de Juda et d'Israël. En 536 av. J.-C., elle fut partagée en 4 provinces, *Batanée* à l'E. du Jourdain; — *Galilée* au N.-O.; — *Samarie* au centre; — *Judée* au S.-O. Les Romains la réduisirent en province sous le nom de *Judée*, 44 ap. J.-C., puis, au IVe siècle, la divisèrent en 4 parties : PALESTINE Ire à l'O., ch.-l., Césarée. — PALESTINE IIe au N., ch.-l. Scythopolis. — PALESTINE IIIe au S. (avec Arabie Pétrée), ch.-l. Petra. — ARABIE, à l'E. du Jourdain, ch.-l. Bostra. — Conquise par les musulmans en 636, elle appartient à l'empire ottoman depuis Sélim Ier; elle forme la province de *Jérusalem*, qui fait partie du vilayet de Damas.

Palestrina (JEAN PIERLUIGI, dit **da**), né à Palestrina, 1524-1594, maître de chapelle à Rome, fut surnommé le *Prince de la musique*. On a de ce grand artiste des messes (comme la *messe du pape Marcel*, 1565), des motets, des hymnes, des litanies, des madrigaux, etc. On admire surtout son *Stabat mater*.

Palestrina, jadis *Prœneste*, v. de la prov. de Rome (royaume d'Italie), à 14 kil. N.-E. de Frascati; 5,000 hab.

Palestrina, île des lagunes de Venise, au S. de Malamocco, avec une ville du même nom, à 14 kil. S. de Venise; 7,000 hab.

Palestro, village d'Italie (Novare), sur la rive gauche de la Sésia. Victoire des Franco-Piémontais sur les Autrichiens, 30 mai 1859.

Paley (WILLIAM), né à Péterborough (Northampton), 1743-1805, a écrit : *Principes de Morale; Evidence du christianisme; Théologie naturelle;* etc.

Palfyn (JEAN), anatomiste, né à Courtray, 1650-1730, a laissé : *Nouvelle Ostéologie; Anatomie chirurgicale;* etc.

Palgrave (Sir FRANCIS-COHEN), né à Londres, 1788-1861, a publié des documents importants : *Parlamentary Writs; Rotuli Curiæ regis;* et donné une *Histoire de Normandie et d'Angleterre avant l'avénement des Tudors*, etc.

Palhanpour, capit. d'un petit Etat de ce nom, dans le Goudjérate, tributaire des Anglais; 30,000 hab.

Pâli, langue sacrée des bouddhistes de Ceylan et de l'Indo-Chine.

Paliacate, v. de l'Hindoustan, sur la côte de Coromandel, dans la présidence et à 40 kil. N. de Madras. 3,000 hab.

Paliano, bourg à 44 kil. S.-E. de Rome;

Palibothra ou **Palimbothra,** anc. ville de l'Inde, capitale des *Prasii*. On voit aujourd'hui ses ruines près de Patna, sur le Gange.

Palicares, nom donné aux chefs qui, avant l'indépendance grecque, commandaient les milices appelées *armatoles*.

Palicat, v. de l'Hindoustan, au N. de Madras, port de commerce. V. *Paliacate*.

Pali-Ka-o, bourg de la Chine, à 12 kil. S.-E. de Pékin. Victoire des Français, le 21 septembre 1860.

Palilies. V. PALÈS.

Palimpseste, *de* πάλιν, *de nouveau*, et ψάω, *effacer*. On appelle ainsi des parchemins sur lesquels l'écriture primitive a été grattée pour faire place à une écriture nouvelle.

Palinges, ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. N. de Charolles (Saône-et-Loire), sur la Bourbince et le canal du Centre; 2,380 hab.

Palinure, pilote d'Enée, se noya sur la côte d'Italie, au N.-O. de la Lucanie, près d'un cap qui porte son nom.

Palisot de Beauvois (AMBROISE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH, baron DE), naturaliste né à Arras, 1752-1820, fut de l'Institut. On cite de lui: *Flore d'Oware et de Benin*, 2 vol. in-fol., avec planches; *Insectes recueillis en Afrique et en Amérique; Muscologie, etc.*

Palisse (La). V. LA PALICE.

Palissot (CHARLES) **de Montenoy,** né à Nancy, 1730-1814, quitta l'Oratoire pour aborder le théâtre. Il attaqua les philosophes, Voltaire excepté, dans ses *Petites lettres de grands philosophes*, 1757; dans sa Comédie des *Philosophes;* dans sa *Dunciade ou guerre des sots*, 1764, poëme satirique; et même dans ses superficiels *Mémoires sur la littérature*. On cite de lui: le *Génie de Voltaire*, 1806.

Palissy (BERNARD), célèbre potier et émailleur, né à la Capelle-Biron, près d'Agen, 1510-1590, établi à Saintes comme arpenteur géomètre, conçut l'idée de faire des émaux dans le genre des Italiens, 1539; il y arriva, après 16 ans de sacrifices. Il obtint le titre d'*Inventeur des rustiques figulines du roi*. En 1575, il ouvrit à Paris un cours public où il traita de la formation des pierres, des eaux, et même des puits artésiens. Enfermé à la Bastille par les Seize, 1588, Palissy y mourut en 1590. — Ses *Œuvres* ont été réunies en un volume in-4°, 1677, et réimprimées en partie en 1844.

Palk (Détroit de). Il sépare Ceylan de l'Hindoustan, et est large de 100 à 120 kil. Sa partie méridionale est presque fermée par une suite d'îlots et de roches coralines qu'on appelle *Pont d'Adam*. Au sud du pont d'Adam, il s'appelle golfe de Manaar.

Palladio (ANDREA), architecte italien, né à Vicence, 1518-1580, se forma par l'étude de Vitruve et des monuments de Rome. On lui doit: *Monuments antiques*, 1554; *Traité d'architecture*, 1570.

Palladium, statue de Pallas, à laquelle Jupiter avait attaché le destin de Troie: elle fut enlevée pendant le siège de la ville par Ulysse et Diomède. Selon une autre tradition, après la chute de Troie, le vrai Palladium aurait été emporté par Enée en Italie.

Palladius (RUTILIUS TAURUS ÆMILIANUS), probablement du IVe siècle, a écrit un traité, *de Re rustica*, compilation de Columelle, de Gargilius Martialis, etc. Le dernier des 14 livres est en vers élégiaques.

Palladius, né en Galatie, 367-431, fut évêque d'Hélénopolis, puis d'Aspona (en Bithynie). On a de lui: *Histoire Lausiaque contenant les Vies des solitaires*.

Pallantée, *Pallantium*, v. d'Arcadie, près de Tégée. — V. d'Italie, bâtie sur le mont Palatin, près du Tibre, 60 ans avant la guerre de Troie, par Evandre.

Pallantia, capit. des Vaccéens (Tarraconaise), au N.-O. de l'Espagne ancienne.

Pallanza, v. d'Italie, dans la prov. et à 70 kil. N. de Novare, sur le lac Majeur; 3,500 hab.

Pallar, fl. de l'Hindoustan, arrose Vellore et finit dans le golfe du Bengale.

Pallas, Déesse. V. MINERVE.

Pallas, fils d'Evandre, fut tué par Turnus.

Pallas, affranchi de l'empereur Claude, le décida à épouser Agrippine, et aida celle-ci à empoisonner son maître. Il fut empoisonné par l'ordre de Néron, 69.

Pallas (PIERRE-SIMON), né à Berlin, 1741-1811, fut attaché à la commission chargée d'aller observer en Sibérie le passage de Vénus sur le soleil. Il a laissé: *Voyage dans plusieurs provinces de l'empire russe; Flora rossica*, 2 vol. in-fol.; *Icones insectorum; Linguarum totius orbis vocabularia; Tableau physique et topographique de la Crimée*, en français. On cite encore de lui: *Observations sur la formation des montagnes; Nouveaux essais sur le Nord*, 7 vol. in-8°.

Pallavicini (OBERTO), capitaine italien, né à Plaisance, tour à tour gibelin et guelfe; vaincu par Charles d'Anjou, il mourut de douleur, 1269.

Pallavicini (PIERRE-SFORZA), né et mort à Rome 1607-1667, jésuite et cardinal, a écrit l'*Histoire du concile de Trente*.

Pallavicino (FERRANTE), poète satirique, né à Plaisance, vers 1618, chanoine, écrivit contre le pape Urbain VIII, fut arrêté sur le territoire d'Avignon et décapité en 1644.

Pallegoix (JEAN-BAPTISTE), né près de Beaune, 1805-1862, entra dans les Missions étrangères, fut évêque à Siam, et a publié une *Description du royaume de Thaï ou Siam;* un dictionnaire français, anglais, espagnol et thaï, 1852-1855, etc.

Pallène, la plus occidentale des 3 presqu'îles de la Chalcidique. Ses villes étaient Potidée, Mendée, Scione, etc. Aujourd'hui elle s'appelle *Cassandra*.

Pallet (Le), bourg de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Nantes (Loire-Inférieure), sur la Sèvre-Nantaise. Restes du château de Bérenger, père d'Abailard, qui y naquit.

Palli, v. de la principauté de Djoudpour (Hindoustan); place de commerce importante.

Pallière (VINCENT-LÉON), peintre, né à Bordeaux, 1787-1820, élève de Vincent.

Palliser (Iles), archipel de la Polynésie, à l'extrémité N.-O. des îles Tuamotou ou Pomotou.

Palluau, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-E. des Sables-d'Olonne (Vendée); 559 hab.

Palma (JACOPO), *l'Ancien*, peintre de l'école vénitienne, né à Serinalta, près de Bergame, vers 1480, et mort vers 1548, excella dans le portrait comme dans l'histoire.

Palma (JACOPO), *le Jeune*, né et mort à Venise, 1544-1628, neveu du précédent, a laissé, outre beaucoup de tableaux, des gravures à l'eau-forte.

Palma, ch.-l. des îles Baléares, sur la côte S.-O. de Majorque; 58,000 hab. Evêché suffragant de Valence. Oranges, citrons, vins. Excellent port.

Palma, l'une des îles Canaries, au N.-O. du groupe. On y trouve le vaste cratère de la *Caldera*. Elle a 35,000 hab. Sa capitale est *Santa-Cruz de la Palma*.

Palma-del-Rio, v. de la prov. et à 60 kil. S.-O. de Cordoue (Espagne), sur le Guadalquivir; 7,000 hab.

Palma-Nuova, place forte d'Italie, dans la prov. et à 12 kil. S. d'Udine; 5,000 hab.

Palmarola, *Palmaria*, île d'Italie, dans la mer Tyrrhénienne, à l'O. de Ponza.

Palmas (Las), v. de la Grande-Canarie, sur la côte E. de cette île, dont elle est le ch.-l.; 18,000 hab.

Palmas, *Sulcitanus sinus*, golfe au S.-O. de l'île de Sardaigne.

Palmblad (WILHELM-FREDRIK), littérateur suédois, né près de Sœdenkœping, 1788-1852, imprimeur de l'université d'Upsal, travailla à substituer l'influence de la littérature allemande à celle de la France. Il a surtout publié une biographie suédoise (*Biographiskt Lexicon œfver namnkunnige Svenska Mœn*), en 23 vol. in-8°.

Palmella (don PEDRO DE SOUZA-HOLSTEIN, duc DE), né à Turin, 1786-1850, fils d'un noble portugais, resta en Portugal, après le départ de

la maison de Bragance; et, en 1808, fut nommé par la régence, ministre près des Cortès espagnoles. Ministre des affaires étrangères, en 1816, il sembla d'abord peu favorable au gouvernement constitutionnel, fut président du conseil, après la contre-révolution de 1823, et même facilita le retour de dom Miguel en Portugal. Mais bientôt ce prince usurpa la couronne; Palmella se déclara contre lui, fut chef de la régence de Terceira, organisa la lutte, en faveur de dona Maria, et contribua beaucoup à la faire triompher. Nommé duc, il fut président de la Chambre des Pairs, puis président du ministère de dona Maria, 1834 et 1835; mais il fut forcé de céder ce poste au maréchal Saldanha. Il conserva la présidence de la Chambre des Pairs jusqu'à sa mort. Il avait traduit les *Lusiades* en vers français, et il a laissé des *Mémoires de sa vie et de son époque.*

Palmella, v. de Portugal (Estrémadure), à 30 kil. S.-E. de Lisbonne; 3,000 hab.

Palmerston, île de la Polynésie, au N.-O. de l'archipel de Cook.

Palmerston (HENRY-JOHN **Temple,** lord vicomte), né à Broadlands (Southamptonshire), d'une ancienne et illustre famille, 1784-1865. Entré dans la Chambre des communes, sous les auspices des tories, 1807, il devint un des lords de l'amirauté, et en 1809, secrétaire de la guerre. Il ne quitta ce dernier poste qu'en 1828. Se jetant dans l'opposition, il fut appelé aux affaires étrangères dans le ministère whig formé par lord Grey, nov. 1830. A l'intérieur, il soutint la réforme électorale; au dehors, il fit reconnaître l'indépendance de la Belgique, et, en 1834, conclut la *quadruple alliance.* Dans la question d'Orient, il se montra mal disposé à l'égard de la France et signa avec la Russie, l'Autriche et la Prusse, le traité du 15 juillet 1840, qui abaissait Méhémet-Ali, le client du gouvernement français. Palmerston quitta, pour des causes intérieures, le ministère des affaires étrangères, 1841. Il y revint, en 1846, et déploya une activité fébrile dans cette période marquée par les mariages espagnols, par la suppression de l'Etat de Cracovie, par les troubles du Sunderbund en Suisse, enfin par la révolution de février 1848 et le contre-coup qu'elle eut sur le continent. Il devint premier lord de la trésorerie, c'est-à-dire chef du cabinet, fév. 1855, pour trois ans, pendant la guerre de Crimée. Il fut encore premier lord de la trésorerie, juin 1859, et demeura à la tête des affaires jusqu'à sa mort.

Palmes (Cap des), cap d'Afrique (Côte des Graines), au N.-O. du golfe de Guinée.

Palmi, v. de la Calabre Ultérieure Ire (Italie), à 34 kil. N.-E. de Reggio. Soieries; 8,000 hab.

Palmiers (Ile des), dans le groupe des Seychelles.

Palmyre ou **Tadmor,** *ville des palmiers,* anc. ville de Syrie, dans une oasis, à environ 250 kil. N.-E. de Damas. Fondée par Salomon, elle devint la station principale de la voie qui suivait le golfe Persique et l'Euphrate, pour aboutir aux ports de la Méditerranée, en traversant le désert de Syrie. Elle fut, sous Odenat et surtout sous Zénobie la capitale d'un puissant Etat. Aurélien la ruina en 272; au moyen âge elle fut encore saccagée. Au milieu de ses débris s'élèvent les cabanes de 500 Arabes qui y habitent. Les ruines de Palmyre rappellent encore sa splendeur.

Palmyrène, oasis dont Palmyre était le ch.-l.

Palomar (San-Andres-de), bourg d'Espagne, dans la prov. et à 6 kilom. de Barcelone. Tissus de coton et de lin; 4,400 hab.

Palomino de Castro y Velasco (ANTONIO), peintre espagnol, né à Bujalance près de Cordoue, 1653-1726, exécuta des fresques qui le mettent au premier rang. Il a écrit: *El museo pictorico* et *Escala optica,* 3 vol. in-fol., manuel de l'art du peintre.

Palos, v. d'Espagne, dans la prov. et à 20 kil. S. d'Huelva (Andalousie), à l'embouchure du Rio-Tinto. Christophe Colomb s'y embarqua, le 3 août 1492, pour découvrir l'Amérique.

Palos (Cap), situé au S.-E. de l'Espagne (Murcie), sur la Méditerranée.

Palsgrave (JEAN), né à Londres, mort en 1554, enseigna le français à Marie, sœur de Henri VIII, qui épousait Louis XII. Il publia, en 1530, l'*Eclaircissement de la langue française,* sorte de grammaire qui présente l'inventaire complet de notre langue à la fin du xve siècle.

Palud (La), comm. du cant. de Bollène, arr. et à 25 kil. N.-O. d'Orange (Vaucluse), près du Rhône; 2,204 hab.

Palus Mœotis. V. MÉOTIDE.

Pamban ou **Paumben,** étroit passage entre l'O. du pont d'Adam et l'île Ramiseram, à l'extrémité d'une petite presqu'île de la côte de Coromandel.

Pamel, comm. rur. du Brabant (Belgique), près de la Dendre. Commerce de bestiaux; 3,000 hab.

Pamiers, ch.-l. d'arrond. de l'Ariège, à 22 k. N. de Foix, sur l'Ariège, fabriques d'acier. — Pamiers est une corruption du mot *Apamée,* nom que lui donna Roger III, comte de Foix, qui fonda cette ville au retour de la Ire croisade, 1104; 11,726 hab.

Pamisus, fl. de l'ancienne Messénie, arrosait Andania et Stenyclaros. Aujourd'hui *Pamiso.*

Pamlico-Sound, lagune sur la côte E. des Etats-Unis (Caroline du N.).

Pampas, immenses *plaines* herbacées de l'Amérique du Sud, entre les Andes à l'O., l'Atlantique à l'E., les Campos dos Parexis au N., et le Rio-Negro au S. — La partie N. est le Gran-Chaco; dans les pampas de la république Argentine habitent les *Gauchos.* Le vent du S.-O., appelé *pampero,* y produit de violents ouragans.

Pampas-del-Sacramento, vastes plaines au S. du Pérou, habitées par des Indiens, à l'E. de la province de Trujillo.

Pampelonne, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. N.-E. d'Albi (Tarn); 2,011 hab.

Pampelune, *Pamplona* en espagnol, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Navarre, sur l'Arga, à 330 kil. N.-E. de Madrid; 25,600 hab. — Evêché, suffragant de Burgos. Fondée, dit-on, par Pompée (*Pompeiopolis*), Pampelune a été la capitale du royaume de Navarre.

Pampelune, v. de la Confédération Grenadine, ch.-l. de l'Etat de Santander, dans la haute vallée de la Zulia, à 480 kil. N.-E. de Santa-Fé-de-Bogota; 4,000 hab.

Pamphile, peintre grec, né à Amphipolis, vivait vers l'an 350 av. J.-C.

Pamphile (SAINT), martyr, né à Béryte 240-309, dirigea l'école d'Alexandrie après Origène. Il a composé un *Commentaire des actes des apôtres;* et une *Apologie* d'Origène, en 5 livres. Fête, le 1er juin.

Pamphylie, anc. contrée de l'Asie Mineure, au S., traversée par le Taurus de l'E. à l'O., arrosée par l'Eurymédon et le Cestrus, tributaires du golfe de Pamphylie (auj. golfe de *Satalie*). Ses villes principales ont été *Sidé, Aspendus, Perga, Selga, Attalia,* etc. Elle forma, au IVe s. après J.-C., une province du vicariat d'Asie (préfecture d'Orient), dont *Aspendus* fut la capitale.

Pamplona, nom espagnol de PAMPELUNE.

Pamproux, comm. du cant. de La Mothe-Saint-Héraye, arr. de Melle (Deux-Sèvres). Céréales, vins; 2,171 hab.

Pan, dieu des troupeaux et des pâturages, était fils de Jupiter et de Calisto, ou de Mercure et de Dryope. Sa tête était garnie de cornes; il

avait des jambes de bouc. Il fut d'abord honoré en Arcadie, au mont Lycée.

Panænus, peintre athénien du ve s. avant J.-C., neveu ou frère de Phidias.

Panætius, philosophe du 2e s. av. J.-C., né à Rhodes, disciple du stoïcien Diogène de Babylone, accompagna son maître et Carnéade dans leur célèbre ambassade à Rome, et fut admis dans l'intimité du second Scipion l'Africain. A son retour à Athènes, il devint chef de l'école stoïcienne. Il avait écrit des traités *du Devoir*, et de *la Tranquillité d'esprit*, qui paraissent avoir inspiré Cicéron et Plutarque.

Panagiotès. V. PANGOTAKI.

Panama (Etat de), l'un des neuf Etats-Unis de Colombie (Amérique du Sud), situé au N.-O. entre la mer des Antilles et le Grand Océan ; il est renfermé dans l'isthme auquel il donne son nom : aussi l'appelle-t-on encore *l'Etat de l'Isthme*. — La pop. est de 220,000 habit. Les villes princ. sont : *Panama*, capit., Colon ou Aspinwall, Chagres, Porto-Bello, sur la côte N.

Panama, v. de Colombie, capit. de l'Etat, sur le golfe de Panama, à 900 kil. N.-O. de Santa-Fé-de-Bogota ; 20,000 hab. Panama tire son importance du chemin de fer qui la met en communication avec Colon et la mer des Antilles.

Panama (Golfe de), formé par le Grand Océan, sur la côte S. de l'isthme du même nom; il renferme les îles des Perles.

Panama (Isthme de), langue de terre qui unit les deux Amériques ; longue d'environ 250 kil., et large de 44 kil. à 160. Il est traversé, depuis 1855, par le chemin de fer de Colon à Panama. 75 kil.

Panard (CHARLES-FRANÇOIS), né à Courville, près de Chartres, 1694-1765, travailla pour le théâtre ; ses 80 vaudevilles et opéras-comiques, sont oubliés ; on ne cite plus de Panard que ses chansons.

Panaria, une des îles Lipari, au S.-O. de Stromboli.

Panaro, *Scultenna*, riv. d'Italie, affl. du Pô (rive droite), naît dans l'Apennin; cours de 125 kil. — Sous Napoléon Ier, de 1804 à 1814, il donna son nom au départ. du *Panaro*, ch.-l. Modène.

Panathénées, fêtes établies par Thésée, à Athènes, en l'honneur de *Minerve*. On distinguait les grandes et les petites Panathénées : les premières, qui ne revenaient que tous les cinq ans, avaient presque l'éclat des quatre grands jeux de la Grèce. Les petites Panathénées revenaient tous les 3 ans.

Panay, une des îles Philippines, au centre de l'archipel, riche en gibier ; on y fabrique des tissus.

Panchæa, île découverte, dit-on, sur la côte N.-E. de l'Afrique, par Evhémère, que Cassandre, roi de Macédoine, avait envoyé dans la mer Rouge. L'existence de cette île merveilleuse n'est pas admise par la plupart des modernes. Peut-être est-ce l'île Socotora.

Panciroli (GUI), jurisconsulte, né à Reggio, 1523-1599, a laissé : *Notitia dignitatum utriusque Imperii, cum commentario ; Rerum memorabilium libri duo ; De claris legum interpretibus.*

Panckoucke (ANDRÉ-JOSEPH), libraire et littérateur, né et mort à Lille, 1700-1753. On cite de lui : *Dictionnaire de la châtellenie de Lille ; Dictionnaire des proverbes français ; Art de désopiler la rate*, etc.

Panckoucke (CHARLES-JOSEPH), libraire et littérateur, fils du précédent, né à Lille, 1736-1798, donna au *Mercure de France* la plus grande publicité, traça le plan de l'*Encyclopédie méthodique*, 1781, et fonda, en 1789, *le Moniteur universel.*

Panckoucke (CHARLES-LOUIS-FLEURY), fils du précédent, né à Paris, 1780-1844, a attaché son nom à de grandes publications : *Dictionnaire des sciences médicales*, 60 vol. in-8°; *Victoires et conquêtes des Français*, 34 vol., *Description de l'Egypte*, 26 vol.; *Bibliothèque latine-française*, 174 vol. in-8°. Il a traduit lui-même Tacite.

Pancorbo (**Garganta** ou *gosier* de), défilé formé près de Miranda (Vieille-Castille).

Pancsova, v. de Hongrie, non loin du confluent de la Témès et du Danube, à 370 kil. S.-E. de Pesth ; 12,000 hab.

Pandataria, île de l'Italie anc., au S. du Latium ; auj. *Vendotena.*

Pandectes. V. DIGESTE.

Pandions (Pays des), région de l'Inde anc., comprenant la partie S. du Dekkan actuel.

Pandolfe, nom de sept princes de Capoue et de Bénévent.

Pandore, femme formée par Vulcain du limon de la terre, et douée de tous les dons par Vénus, Minerve et les autres dieux. Jupiter lui donna une boîte qu'ouvrit Epiméthée ; aussitôt les maux se répandirent sur la terre ; l'espérance seule resta au fond de la boîte.

Pandosia, anc. ville du Bruttium, colonie de Posidonia, sur l'Achéron et sur la mer Tyrrhénienne. — Anc. ville de l'Epire (Thesprotie), au S.-O., sur un affluent de l'Achéron.

Panéas, anc. v. de Palestine (Nephtali), près de la source du Jourdain, connue dans la suite sous le nom de *Césarée* de Philippe. Auj. *Banias.*

Panetier (Grand-), ancien grand officier de la couronne de France dont l'origine remonte au règne de Philippe Auguste.

Pangani, v. à l'embouc. du *Pangani* (Zanguebar).

Pangée, petite chaîne de montagnes de l'anc. Macédoine (Edonide), au N.-E. du golfe Strymonique.

Pangim ou **Villa-Nova de Goa,** v. portugaise, port sur la côte de Konkan (Hindoustan) ; 10,000 hab.

Pangotaki ou **Panagiotès** (NICOSIAS), né à Scio, mort en 1674, drogman officiel du gouvernement ottoman. De lui date l'influence des Fanariotes à Constantinople. Il a écrit une *Confession orthodoxe de l'Eglise catholique et apostolique d'Orient.*

Panigarola (FRANÇOIS), né à Milan, 1548-1594, cordelier, évêque d'Asti, 1587, vint à Paris pour donner à la Ligue l'appui de son éloquence. On lui doit un *Abrégé des Annales de Baronius.*

Panine (NIKITA-IVANOVITCH), homme d'Etat russe, né à Saint-Pétersbourg, 1718-1783, d'une famille d'origine italienne. Il contribua à l'élévation de Catherine II, sous laquelle il dirigea les affaires étrangères.

Panini (GIOVANNI-PAOLO), peintre, né à Plaisance, 1691-1764, excella à peindre les décorations de théâtre.

Pânini, philologue indien, vivait en 350 av. J.-C. Il a donné 3,996 règles de la grammaire sanscrite.

Panionium, nom donné à l'assemblée des députés des 12 colonies grecques d'Ionie.

Panipot, v. de l'Hindoustan anglais (Calcutta), dans la prov. et à 90 kil. N.-O. de Delhy, sur la Djemmah.

Panis (ETIENNE-JEAN), né dans le Périgord, 1757-1833, beau-frère de Santerre, fut l'un des fondateurs de la *Commune*, au 10 août. Membre de la Convention, il contribua à la chute de Robespierre.

Panis, tribu de l'Amérique. V. PAWNIES.

Panissière, comm. du canton et à 14 kil. N.-E. de Feurs, arr. de Montbrison (Loire). Linge damassé ; 5,042 hab.

Pannah, v. du Bundelkand (Hindoustan), près de la Djamnah. Mines de diamants.

Pannair ou **Pennar,** fleuve d'Hindoustan, arrose le Maïssour et le Carnatic, passe à Nel-

lore, et finit dans le golfe de Bengale : 450 kil. de cours.

Pannonie, anc. contrée de l'Europe centrale, entre le Danube au N et à l'E., le Noricum, à l'O. et l'Illyrie au S. (partie de la Hongrie, de l'archiduché d'Autriche, de la Styrie, de la Carniole, de la Croatie, de la Bosnie et de la Slavonie). Ses habitants étaient, au N.-O. d'origine celtique, et au S.-E. d'origine pélasgique. On la voit de bonne heure divisée en PANNONIE SUPÉRIEURE (v. princ. : *Vindobona, Carnuntum, Sabaria, Scarabantia, Siscia*, etc.), PANNONIE INFÉRIEURE (v. princ. : *Acincum, Mursa major, Sirmium, Taurunum*). Elle devint prov. romaine sous Auguste. Au IVe siècle, elle fut comprise dans le diocèse d'Illyrie et la préfecture d'Italie; elle fut partagée en 4 provinces : 1° *Pannonie Ire* ou *supérieure*, ch.-l. *Sabaria;* 2° *Pannonie IIe* ou *inférieure*, ch.-l. *Bregetio;* 3° *Valérie*, ch.-l. *Acincum;* 4° *Savie*, ch.-l. *Siscia*. Au VIIe siècle, des tribus slaves s'établirent sur les bords de la Drave et de la Save, mais pour subir la domination des Allemands et des Hongrois.

Panofka (THÉODORE), né à Breslau, 1801-1858, archéologue, a écrit : *Antiquités de Naples; Musée Blacas; le cabinet du comte de Pourtalès; Terres cuites du Musée royal; Scènes de la vie antique; Grecques et Grecs d'après l'antique*, etc.

Panopolis, anc. ville d'Egypte. V. CHEMMIS et AKHMYN.

Panorme, *Panormus*, nom ancien de *Palerme*.

Panormita (ANTOINE **Benaccelli,** dit), né à Palerme, 1394-1471, professeur de belles-lettres à Pavie, a écrit en latin : *Hermaphroditus*, recueil d'épigrammes; *De dictis et factis regis Alphonsi*, etc.

Pansa (C. VIBIUS), consul en 43 av. J.-C., périt avec son collègue Hirtius à la bataille de Modène.

Panseron (AUGUSTE), né à Paris, 1795-1859, élève de Grétry, s'est fait connaître par 500 romances, par l'*A B C musical*, etc.

Pantaléon (Saint) subit le martyre vers 305. Fête, le 27 juillet.

Pantasma, rivière de l'Amérique centrale, arrose le Honduras et le Guatemala, puis le pays des Mosquitos, pour se jeter dans la mer des Antilles, au S. du cap Gracias-a-Dios. Son cours est de 450 kilom., du S.-O. au N.-E.

Pantellaria, jadis *Cossyra* ou *Cossura*, île du canal de Malte, dans la Méditerranée, à 100 kil. S.-O. de la Sicile. Ch.-l., *Oppidolo*.

Pantène (Saint), né en Sicile vers 155, dirigea l'école d'Alexandrie, et mourut vers 216. Fête, le 7 juillet.

Panthée, femme d'Abradate, roi de Susiane, se poignarda sur le corps de son mari, tué à la bataille de Thymbrée, 548 av. J.-C.

Panthéon. On connaît sous ce nom : 1° un temple consacré à Rome par Agrippa, gendre d'Auguste, à *tous les Dieux*, d'où le nom de Panthéon; on le désigne ordinairement sous le nom de *la Rotonde;* 2° un temple aujourd'hui détruit, que l'empereur Adrien avait fait élever à Athènes; 3° *l'église Sainte-Geneviève* à Paris, commencée par Soufflot en 1758, sur l'emplacement d'une ancienne église dédiée à la patronne de Paris.

Panticapée, colonie de Milet, fondée dans le VIe s. av. J.-C., sur le Bosphore Cimmérien Elle a été la capit. du royaume de Bosphore. Auj. *Kertch*.

Pantin, ch.-l. de canton, arr. et à 7 kil. S.-E. de Saint-Denis (Seine), sur le canal de l'Ourcq; 17,857 hab.

Panuco, riv. tribut. du golfe du Mexique, qui, réunie au Rapido, forme le Tampico (Mexique).

Panvinio (ONOFRIO), antiquaire et historien, né à Vérone, 1529-1568, appartenait à l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. On cite de lui : *Epitome pontificum romanorum; Fasti et triumphi Romanorum ; de Sibyllis ; De ludis circensibus;* etc.

Panyasis, poète grec, natif d'Halicarnasse et oncle d'Hérodote, mis à mort, vers 459 av. J.-C., par le tyran Lygdamis. Il ne reste que quelques fragments de son poème d'*Héraclée*.

Panzer (GEORGES-WOLFGANG), bibliographe; né à Sulzbach. 1729-1804, a laissé : *Annales de l'ancienne littérature allemande ou description des livres en allemand jusqu'en* 1526; *Annales typographici ab artis inventæ origine;* des recherches sur les éditions de la *Bible* et de ses traductions en Allemagne.

Paola, v d'Italie (Cosenza). V. PAULE.

Paoli (HYACINTHE), chef corse, né à Bastia, 1702-1768, l'un des premiers il reconnut pour roi Théodore de Neuhoff.

Paoli (PASCAL), fils du précédent, né à Morosaglia, 1726-1807, proclamé général, en 1755, organisa le pays tout en combattant les Génois. Il protesta vivement, en 1768, contre la cession de la Corse à la France; mais dut se réfugier en Angleterre. L'Assemblée constituante le rappela en 1790. Il rompit avec la France, 1793, et s'entendit avec Nelson pour placer l'île sous la souveraineté de George III, mais fut encore forcé de fuir en Angleterre.

Pao-ting-fou, v. de la prov. de Pe-tche-li (Chine); 120,000 hab.

Papa, v. de Hongrie (cercle au delà du Danube). Château du prince Esterhazy; 15,000 hab.

Papa (Cap), *Araxus*, au N.-O. de la Morée, à l'entrée O. du golfe de Patras.

Papagayo, golfe du Grand Océan, sur la côte de Guatemala, séparé par une faible distance du lac de Nicaragua.

Papasquiaro, bourg du Mexique, dans l'Etat et à 440 kil. S. de Chihuahua ; 5,000 hab.

Papayos, petites îles de l'Atlantique, près de la côte de Rio-de-Janeiro (Brésil) et du cap Frio.

Pape (du grec πάππας, père), vicaire de J.-C., chef visible de l'Eglise catholique. Placé au sommet de la hiérarchie, il nomme les cardinaux, et, quand il n'y est pas dérogé par des concordats, les archevêques et les évêques auxquels, dans tous les cas, il confère aux premiers le *pallium*, et, aux seconds, l'institution canonique; il crée les évêchés; il approuve ou supprime les ordres religieux. Gardien de la foi et de la discipline, il y pourvoit par des *bulles*, *brefs* et *encycliques;* ses décisions sont souveraines; les conciles généraux ne peuvent se réunir que sur la convocation du pape, qui les préside, soit par lui-même, soit par ses légats. Administrateur général de l'Eglise, il règle, quand il y a lieu, ses rapports avec les puissances temporelles par des concordats; il décide dans les cas réservés au Saint-Siége ; il accorde des indulgences, prononce les canonisations, etc. Il gouverne les régions éloignées par des vicaires apostoliques, et y propage la foi par des missions. Le mode d'élection du souverain pontife a varié suivant les époques : jusqu'au XIe s., le pape fut nommé, le plus souvent, par le clergé et par les fidèles de Rome. En 1059, Nicolas II décida que le pape serait choisi par les cardinaux; Grégoire VII supprima l'intervention de l'Empereur dans l'élection, et Alexandre III, celle du clergé inférieur et des fidèles. La nomination du pape, confiée désormais aux cardinaux, fut réglée par Grégoire X, dans le deuxième concile général de Lyon, qui institua les *conclaves*, 1274. Depuis la mort d'Adrien VI, 1523, les papes sont exclusivement d'origine italienne.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Saint Pierre, à Rome, en 42
Saint Lin. 67
Saint Clet. 78
Saint Anaclet. 78
Saint Clément. 91
Saint Evariste. 100
Saint Alexandre Ier 106
Saint Sixte Ier. 119
Saint Télesphore. 127
Saint Hygin. 139
Saint Pie Ier. 142
Saint Anicet. 157
Saint Soter. 168
Saint Eleuthère. 177
Saint Victor Ier. 193
Saint Zéphyrin. 202
Saint Calixte Ier. 219
Saint Urbain Ier. 223
Saint Pontien. 230
Saint Anthère. 235
Saint Fabien. 236
Vacance. 250
Saint Corneille. 251
Saint Luce Ier. 252
Saint Etienne Ier. 253
Saint Sixte II. 257
Saint Denys. 259
Saint Félix Ier. 269
Saint Eutychien. 275
Saint Caius. 283
Saint Marcellin 296
Vacance. 304
Saint Marcel. 308
Saint Eusèbe. 310
Saint Melchiade. 311
Saint Sylvestre Ier. 314
Saint Marc. 336
Saint Jules Ier. 337
Saint Libère. 352
Félix, *antipape*. 355
Saint Libère, de nouveau. 355
Saint Damase Ier. 366
Saint Sirice. 384
Saint Anastase Ier. 398
Saint Innocent Ier. 402
Saint Zozime. 417
Saint Boniface Ier. 418
Saint Célestin Ier. 422
Saint Sixte III. 432
Saint Léon Ier le Grand. 440
Saint Hilaire. 461
Saint Simplice. 468
Saint Félix II. 483
Saint Gélase. 492
Saint Anastase II. 496
Symmaque. 498
Hormisdas. 514
Saint Jean Ier. 523
Félix III. 526
Boniface II. 530
Jean II. 533
Agapet. 535
Sylvère. 536
Vigile. 538
Pélage Ier. 555
Jean III. 560
Benoît Ier ou Bonose. 574
Pélage II. 578
Saint Grégoire Ier. 590
Sabinien. 604
Boniface III. 607
Boniface IV. 608
Saint Deusdedit. 615
Boniface V. 618
Honorius Ier. 625
Séverin. 640
Jean IV. 640
Théodore. 642
Saint Martin Ier. 649
Saint Eugène Ier. 654
Vitalien. 657
Adéodat. 672
Donus Ier. 676
Agathon. 678
Saint Léon II. 682
Benoît II. 684
Jean V. 685
Conon. 686
Sergius Ier. 687
Jean VI. 701
Jean VII. 705
Sisinnius. 708
Constantin. 708
Saint Grégoire II. 715
Grégoire III. 731
Zacharie. 741

SECONDE PÉRIODE.

Etienne II. 752
Saint Paul Ier. 757
Etienne III. 768
Adrien Ier. 772
Saint Léon III. 793
Etienne IV. 816
Saint Pascal Ier. 817
Eugène II. 824
Valentin. 827
Grégoire IV. 827
Sergius II. 844
Saint Léon IV. 847
Benoît III. 855
Nicolas Ier. 858
Adrien II. 867
Jean VIII. 872
Martin II. 882
Adrien III. 884
Etienne V. 885
Formose. 891
Boniface VI. 896
Etienne VI. 896
Romain. 897
Théodore II. 898
Jean IX. 898
Benoît IV. 900
Léon V. 903
Christophe. 903
Sergius III. 903
Anastase III. 911
Landon. 913
Jean X. 914
Léon VI. 928
Etienne VII. 929
Jean XI. 931
Léon VII. 936
Etienne VIII. 939
Martin III. 942
Agapet II. 946
Jean XII. 956
Léon VIII. 963
Benoît V. 964
Jean XIII. 965
Benoît VI. 972
Donus II. 974
Benoît VII. 975
Jean XIV. 983
Jean XV. 984
Jean XVI. 985
Grégoire V. 996
Sylvestre II. 999
Jean XVII. 1003
Jean XVIII. 1003
Sergius IV. 1006

Benoît VIII	1012
Jean XIX	1024
Benoît IX	1033
Grégoire VI	1044
Jean XX	1045
Clément II	1046
Damase II	1048
Léon IX	1049
Victor II	1055
Etienne IX	1057
Nicolas II	1058
Alexandre II	1061

TROISIÈME PÉRIODE.

Grégoire VII	1073
Victor III	1086
Urbain II	1088
Pascal II	1099
Gélase II	1118
Calixte II	1119
Honorius II	1124
Innocent II	1130
Anaclet, *antipape*	
Célestin II	1143
Lucius II	1144
Eugène III	1145
Anastase IV	1153
Adrien IV	1154
Alexandre III	1159
Lucius III	1181
Urbain III	1185
Grégoire VIII	1187
Clément III	1187
Célestin III	1191
Innocent III	1198
Honorius III	1216
Grégoire IX	1227
Célestin IV	1241
Innocent IV	1243
Alexandre IV	1254
Urbain IV	1261
Clément IV	1265
Grégoire X	1271
Innocent V	1276
Adrien V	1276
Jean XXI	1276
Nicolas III	1277
Martin IV	1281
Honorius IV	1285
Nicolas IV	1288
Célestin V	1294
Boniface VIII	1294
Benoît IX	1303

QUATRIÈME PÉRIODE.

Papes d'Avignon, 1309-1377.

Clément V	1305
Jean XXII	1316
Benoît XII	1334
Clément VI	1342
Innocent VI	1352
Urbain V	1362
Grégoire XI	1370

Grand schisme d'Occident.

A Avignon.

Clément VII	1378
Benoît XIII	1394—1424
Félix V, *antipape*	1439—1449

A Rome.

Urbain VI	1378
Boniface IX	1389
Innocent VII	1409
Grégoire XII	1406
Alexandre V	1405
Jean XXIII	1410—1414
Martin V	1417
Eugène IV	1431

Unité rétablie, 1449.

Nicolas V	1447
Calixte III	1455
Pie II	1458
Paul II	1464
Sixte IV	1471
Innocent VIII	1484
Alexandre VI	1492
Pie III	1503
Jules II	1503
Léon X	1513
Adrien VI	1522
Clément VII	1523
Paul III	1534
Jules III	1550
Marcel II	1555

CINQUIÈME PÉRIODE.

Paul IV	1555
Pie IV	1559
Pie V	1566
Grégoire XIII	1572
Sixte-Quint	1585
Urbain VII	1590
Grégoire XIV	1590
Innocent IX	1591
Clément VIII	1605
Paul V	1592
Léon XI	1605
Grégoire XV	1621
Urbain VIII	1623
Innocent X	1644
Alexandre VII	1655
Clément IX	1667
Clément X	1670
Innocent XI	1676
Alexandre VIII	1689
Innocent XII	1691
Clément XI	1700
Innocent XIII	1721
Benoît XIII	1724
Clément XII	1730
Benoît XIV	1740
Clément XIII	1758
Clément XIV	1769
Pie VI	1775
Pie VII	1800
Léon XII	1823
Pie VIII	1829
Grégoire XVI	1831
Pie IX	1846
Léon XIII	1878

Papebroch ou **Papebroeck** (DANIEL), né à Anvers, 1628-1714, jésuite, travailla aux *Acta sanctorum* commencés par Bolland. Cependant il fut condamné par l'inquisition d'Espagne, mais non par le pape, auquel il en appela.

Papéiti, port de l'île de Tahiti, sur la côte N.-O., capitale du royaume des îles de la Société et résidence du gouverneur français; 3,000 hab.

Papenburg, v. du Hanovre (Prusse), au S. d'Emden. Tourbe, commerce actif; 5.000 hab.

Papety (DOMINIQUE-LOUIS-FÉRÉOL), né à Marseille, 1815-1849, obtint le grand prix de peinture, 1836; il s'est occupé aussi d'archéologie, et de l'art byzantin.

Paphlagonie, anc. contrée de l'Asie Mineure, au N., arrosée par l'Halys inférieur et par le

Parthenius. Ses villes principales étaient *Amastris, Carusa, Sinope*, et, dans l'intérieur, *Gangra*, etc. En 63 av. J.-C., elle devint un district de la province romaine de Pont. — Au IVe siècle elle forma la province de Paphlagonie (empire d'Orient), ch.-l. *Gangra*.

Paphnuce (Saint), évêque de Thébaïde, combattit l'arianisme à Nicée, 325, et mourut vers 360. Fête, le 11 sept.

Paphos, nom de deux anc. villes de l'île de Chypre, sur la côte O. La plus méridionale, *Palé-Paphos*, fut spécialement consacrée au culte de Vénus ; — *Néa-Paphos* ou Paphos la nouvelle, au N.-O., fut la capitale d'un des neuf rois qui se partagèrent l'île sous les dominations des Perses et d'Alexandre le Grand. La plus ancienne n'existe plus ; la nouvelle s'appelle *Baffo*.

Papia, nom de *Pavie* en latin du moyen âge.

Papias (Saint), évêque d'Hiérapolis (Phrygie), subit le martyre en 163. Fête le 22 février.

Papillon (Marc **de**), seigneur de Lasphrise, né à Amboise, 1555-1600, a donné des *Œuvres poétiques*, 1599.

Papillon (Philibert), né à Dijon, 1666-1738, a laissé une *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 2 vol. in-fol.

Papillon, nom d'une famille de graveurs : *Jean*, né à Rouen, 1639-1710 ; — *Jean*, son fils, né à Saint-Quentin, 1661-1723 ; — *Jean-Michel*, neveu du précédent, né à Paris, 1698-1776 ; On a de lui : *Traité historique de la gravure en bois*, 1766, in-8o.

Papin (Denis), né à Blois, 1647-1714, étudia la médecine à Paris ; et, après la révocation de l'édit de Nantes, 1685, se réfugia à Marbourg (Hesse), où il enseigna les mathématiques. Papin a imaginé la première machine à vapeur à piston ; le *digesteur* ou *marmite de Papin*, destiné à extraire la gélatine des os, fut inventé par lui. Il a aussi fait des expériences sur le siphon, perfectionné la machine pneumatique, etc.

Papinien (Æmilius Papinianus), né en Phénicie vers 142, fut, sous Septime Sévère, maître des requêtes (*magister libellorum*) ; et, en 203, préfet du prétoire. Il ne put empêcher le meurtre de Géta, et fut assassiné lui-même, pour n'avoir pas voulu faire l'apologie du meurtrier, Caracalla. Papinien avait écrit plusieurs traités de droit qui servirent de base à l'enseignement dans les écoles de l'Empire.

Papirius Cursor (Lucius), l'un des héros de la guerre des Samnites. Dictateur en 325 av. J.-C., consul en 319, dictateur, de nouveau, en 309, il gagna une victoire en Apulie, et mourut peu après.

Papon (Jean-Pierre), né à Puget-Theniers, 1734-1803, bibliothécaire à Marseille, a écrit : *Histoire de Provence*, 4 vol. in-4o ; *Voyage de Provence ; Histoire de la Révolution depuis* 1789 *jusqu'au* 18 *brumaire*, 6 vol. in-8o, etc.

Papouasie (en hollandais *Papoua*) ou **Nouvelle-Guinée,** grande île de la Mélanésie, entre l'Equateur au N., la Malaisie à l'O., le détroit de Torrès au S., et les îles Salomon à l'E. Superficie, 600,000 kil. carrés environ. — Intérieur montagneux et peu connu. Au S.-E. est la presqu'île de Louisiade ; au N.-O. est la Terre des Papous, péninsule séparée, au N., de la terre princ. par la baie de Geelwink. La Papouasie est indépendante ; mais les Anglais du Queensland viennent de s'en déclarer les maîtres, 1883.

Papoul (Saint-), comm. du cant., de l'arr. et à 10 kil. N.-E. de Castelnaudary (Aude), sur la Lembe. Ancien évêché, supprimé à la Révolution ; 1,300 hab.

Papous (de *Poua-Poua*, cheveux frisés), l'une des 3 races des nègres océaniens. Outre une chevelure croissant par touffes, ils ont le nez épaté, les lèvres grosses, la face prognathe ; ils sont noirs ou d'un brun rouge très-foncé. Ils habitent la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Bretagne, les Nouvelles-Hébrides, les îles Salomon, la Nouvelle-Calédonie, les îles Viti, etc.

Pappenheim, v. de Bavière, dans la Franconie-Moyenne, sur l'Altmühl.

Pappenheim (Godefroi-Henri), général allemand, 1594-1632, servit le duc Maximilien de Bavière, Ferdinand II, fut blessé mortellement à la bataille de Lutzen, 1632.

Pappus, géomètre grec d'Alexandrie, de la fin du IVe siècle après J.-C., a écrit : *Collections mathématiques*.

Papua, mont de la Numidie, sur la Méditerranée. Gélimer, 533, s'y défendit contre Bélisaire. Aujourd'hui *Edough*.

Pâques, fête des juifs et des chrétiens. — Chez les premiers, elle rappelait le passage de la mer Rouge par les Israélites. — Chez les seconds, elle est une commémoration de la résurrection de J.-C. On la célèbre le dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe du printemps, du 22 mars au 25 avril.

Pâques (Ile de). V. Vai-Hou.

Paquot (Jean-Noel), historiographe de Marie-Thérèse, né à Florennes (pays de Liége), 1722-1803, a publié des *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des* 17 *provinces*, 18 vol. in-8o, etc.

Para, prov. du Brésil, au N.-E. ; elle a 1,150,000 kil. carr. et 275,000 hab. Pays plat, boisé, très-fertile. Les villes sont *Para* ou Belem, capitale, Macapa, Monte-Alegro, Tapajos, etc.

Para ou **Belem,** v. du Brésil. capit. de la province, à 2,500 kil. N.-O. de Rio-de-Janeiro ; 35,000 hab. Port excellent. Exportation de cuirs, cacao et caoutchouc.

Para (Rivière de), nom de l'embouchure méridionale de l'Amazone. Le marée y remonte jusqu'à 60 kil. Le Tocantins s'y jette.

Para du Phanjas (François), né au château de Phanjas (Dauphiné), 1724-1797, jésuite. On a de lui plusieurs ouvrages remarquables : *Eléments de métaphysique sacrée et profane, ou théorie des êtres insensibles ; Théorie des êtres sensibles, Principes du calcul et de la géométrie*, etc., etc.

Paracatu, v. de la prov. de Minas-Geraës (Brésil), à 550 kil. N.-O. d'Ouro-Preto. Mines d'or. — **Paracatu,** riv. du Brésil, affl. du San-Francisco ; cours de 400 kil.

Paracels (Iles), archipel de récifs et d'îlots sur la côte E. d'Annam, dans la mer de Chine.

Paracelse (Philippe-Auréole-Théophraste **Bombast de Hohenheim**), né à Einsiedeln, près de Zurich, 1493-1541, médecin, enseigna à Bâle, eut une vie errante, et mourut à Salzbourg, peut-être assassiné. Il étudia surtout la nature avec intelligence, et cependant il a eu la réputation d'un alchimiste, parce qu'on lui attribua une foule de rêveries, en contradiction avec les principes qu'il avait émis.

Paraclet ou **Paraclitus** (en grec *Consolateur*), nom du Saint-Esprit.

Paraclet (Le), ancienne abbaye de bénédictines, à 5 kil. S.-E. de Nogent-sur-Seine (Aube).

Paradin (Guillaume), né à Cuiseux près de Châlon, 1510-1590, a écrit : *Histoire de notre temps ; Annales de Bourgogne ; Journal de Paradin en* 1572-1573, etc.

Parœtonium ou **Ammonia,** anc. v. de la Marmorique ou Libye extérieure, sur la Méditerranée, fut, au IVe s., la capit. de la *Libye inférieure*.

Paragua, rivière du Brésil (Matto-Grosso), sur la frontière de Bolivie, coule au N.-O., et se jette dans le Guaporé. Cours de 450 kil. ; — affluent du Caroni (Venezuela), naît dans la Parime, et coule au N. ; 600 kil. de cours.

Paraguana, presqu'île de la république de Venezuela, sur la mer des Antilles, au N.-E. du

golfe de Maracaïbo. Elle est longue de 70 kil. et se termine par le cap San-Roman.

Paraguassu, fleuve du Brésil (Bahia), arrose Caxoeira, et finit dans la baie de Tous-les-Saints ; 650 kil. de cours.

Paraguay, riv. de l'Amérique du Sud, naît dans le plateau de Parexis (Brésil), coule du N. au S., en séparant l'Etat du Paraguay de la Bolivie et de la Confédération de la Plata, et se jette dans le Parana, après 1,600 kil. de cours. Il reçoit le Pilcomayo et le Rio Vermejo.

Paraguay, république de l'Amérique du Sud, bornée par le Brésil au N. et à l'E., et par la Confédération de la Plata à l'O. et au S. Superficie, 911,000 kil. carrés; popul., 221,000 hab., depuis la guerre qui a désolé le pays. La capitale est l'*Assomption.* — Vaste plaine, entrecoupée de marais et de bois, cette contrée est arrosée par le Paraguay et le Parana. Climat chaud et sec, mais sain. Conquis en 1536 par les Espagnols, le Paraguay était habité par les Guaranis, que les jésuites convertirent. Le territoire des *Missions* ou *Réductions* devint une vraie république théocratique, 1610-1767, sous la suzeraineté de l'Espagne qui le céda un instant au Portugal, 1750-1777. Le Paraguay s'affranchit en 1811, mais pour subir le despotisme du docteur Francia. La guerre contre le Brésil et la Confédération Argentine a désolé le Paraguay, qui semble ruiné.

Parahyba do Norte, prov. du Brésil, à l'E., a 74,000 kil. carr. et 376,000 hab. Ch.-l., *Parahyba.*

Parahyba do Norte, v. du Brésil, ch.-l. de la prov., sur le rio Parahyba. Sucre, café, coton, bois, cuirs, etc.; 14,000 hab.

Parahyba do Norte, fleuve du Brésil, arrose la prov. de son nom et se jette dans l'Atlantique. Cours de 400 kil.

Parahyba do Sul, fleuve du Brésil, arrose la prov. de Rio-de-Janeiro. Cours de 600 kil.

Paralipomènes (en grec, *ce qui a été omis*), nom de deux livres de l'Ancien Testament, composés, ou du moins revus, par Esdras.

Paramaribo, ch.-l. de la Guyane hollandaise, port commode sur le Surinam et à 22 kil. de son embouchure; 18,000 hab.

Paramatta, v. d'Australie (Nouvelle-Galles du Sud), à 30 kil. N.-O. de Sidney, sur la baie de Port-Jackson ; 10,000 hab.

Paramé, comm. du cant. et de l'arr. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Port de cabotage; 3,969 h.

Parameras, nom donné en Espagne à de hautes terres nues et désertes, s'étendant de la source de l'Ebre à la Sierra d'Albarracin, du N.-O. au S.-E.

Paramos, nom donné dans l'Amérique du Sud aux hauts plateaux stériles de la Cordillère des Andes.

Parana (Le), rivière de l'Amérique du Sud, naît au massif de l'Itacolumi, dans la prov. de Minas Geraës (Brésil). Il sépare le Paraguay du Brésil et de la république de la Plata, dans laquelle il arrose Corrientes, Santa-Fé, Parana et Rosario. Il se réunit à l'Uruguay pour former le Rio de la Plata, après un cours de 2,700 kil. Il reçoit à droite le Paranahyba do Sul, le Paraguay et le Salado.

Parana, prov. du Brésil au S.-E., a 281,000 k. carr. et 127,000 hab. V. princ., *Curityba,* capitale, et Paranagua.

Parana, ch.-l. de la prov. d'Entre-Rios (Confédération de la Plata), à 550 kil. N--E. de Buenos-Ayres, sur le Parana; 15,000 hab.

Parana (HONORIO-HERMETO - CARNEIRO-LEAO, marquis DE), homme d'Etat brésilien, né dans la province de Minas-Geraës, 1802-1856, membre de la Chambre des députés, en 1828, lutta, à la tribune et dans la presse, pour soutenir la constitution; fut plusieurs fois ministre, contribua à vaincre quelques révoltes, négocia habilement une alliance contre Rosas, avec l'Uruguay, le Paraguay et Urquiza, et fit promulguer une nouvelle loi électorale, dans un sens sagement libéral.

Paranagua, v. de la prov. de Parana (Brésil), à 120 kil. E. de Curityba, avec un bon port sur l'Atlantique; 8,000 hab.

Paranahyba do Norte, fl. du Brésil au N.-E., naît dans la Sierra de Tabatinga, et se jette dans l'Atlantique au-dessous de Paranahyba. Cours de 1,000 kil. Il reçoit, à droite, le Piauhy.

Paranahyba do Sul, rivière du Brésil (Goyaz), coule au S. et se jette dans le Parana. Cours de 500 kil.

Paranahyba, v. du Brésil (Piauhy), sur le fleuve de son nom, et à 30 kil. de l'embouchure; 10,000 hab.

Paranan, rivière du Brésil. arrose la province de Goyaz et se jette, par la rive droite, dans le Tocantins, après 660 kil. de cours.

Paranapanema, rivière du Brésil, descend de la Serra Geral et se jette, à gauche, dans le Parana, après 660 kil. de cours, sur les limites des provinces de Saint-Paul et de Parana.

Paranapanema, bourg du Brésil, au S.-O. de Saint-Paul; 3,000 hab.

Paraty, ville du Brésil, dans la province et à 130 kil. S.-O. de Rio-de-Janeiro. Commerce florissant; eaux thermales renommées ; 9,000 hab.

Paray-le-Monial, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. O. de Charolles (Saône-et-Loire), près du canal du centre; 3,979 hab.

Parcé, comm. du canton de Sablé, arr. de la Flèche (Sarthe). Filatures de laine; 2,023 hab.

Parchim, v. de Mecklembourg-Schwerin, sur l'Elde, à 50 kil. S.-E. de Schwerin; 6,000 hab. — Siége d'un tribunal d'appel commun aux deux Mecklembourg.

Parchwitz, v. de Silésie (Prusse), près du confl. de la Katzbach et de l'Oder. Armistice de juin 1813.

Parcq (Le), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. O. de Saint-Pol (Pas-de-Calais); 675 hab.

Pardessus (JEAN-MARIE), né à Blois, 1772-1853, siégea au Corps législatif, 1807-1811, et obtint au concours une chaire de droit commercial à Paris, 1810. Député, il entra à la Cour de cassation en 1821, et à l'Académie des Inscriptions en 1828. On a de lui : *Traité des Servitudes; Cours de droit commercial,* 4 vol. in-4°; *Collection des lois maritimes antérieures au* XVIII[e] *siècle,* 6 vol. in-4°; *Us et coutumes de la mer,* etc. Il a encore édité la *Loi salique.*

Pardiac (Comté de), ancien pays de France, faisait partie de l'Astarac (Gascogne). Ch.-l., *Montlezun.*

Pardo, rivière du Brésil (Goyaz), affluent du Parana, coule au S.-E. Diamants.

Pardo (El), château royal d'Espagne (Nouvelle-Castille), dans la province et à 15 kil. N. de Madrid, sur le Mançanarez.

Pardoux-la-Rivière (Saint-), ch.-l. de cant., arr. de Nontron (Dordogne); 1,830 hab.

Pardubitz, v. de Bohême (Autriche), sur l'Elbe, à 12 kil. N. de Chrudim.

Paré (AMBROISE), né à Laval, 1517-1590, chirurgien, fut attaché au service de Henri II, de François II, de Charles IX et de Henri III. Selon Brantôme, Charles IX le sauva lors de la Saint-Barthélemy; mais il est prouvé que Paré n'a jamais été calviniste. Restaurateur de la chirurgie en France, il a réformé le traitement des plaies d'armes à feu, etc.

Paredès de Nava, ville d'Espagne, dans la prov. et à 21 kil. de Palencia, dans un territoire fertile en blé; 6,000 hab.

Pareja (JEAN DE), peintre espagnol, 1606-1670, né à Séville, esclave de Vélasquez, dut la liberté

à Philippe IV, étonné de son talent. Il y a de lui beaucoup de portraits.

Parent du Châtelet (Alexandre-Jean-Baptiste), médecin né à Paris, 1790-1846, se voua surtout à des travaux d'hygiène publique. — Son meilleur ouvrage est : *De la prostitution dans la ville de Paris.*

Parentis (Etang de), sur la côte N.-O. du départ. des Landes, au S. de l'étang de Sanguinet.

Parentis-en-Born, ch.-l. de canton, arrond. et à 74 kil. N.-E. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,814 hab.

Parenzo, *Parentium*, port d'Istrie (Autriche), sur la côte O., à 60 kil. S. de Trieste; 2,000 hab.

Paresseuse (Mer), *Mare pigrum*, nom donné par les anciens à l'Océan Glacial arctique, ou à la mer Baltique.

Parétacène, *pays des montagnes*, nom donné dans l'antiquité : 1° à une contrée située au N. de la Perse proprement dite, où était Aspadana, auj. *Ispahan ;* 2° à une portion de la Sogdiane, située au N. de l'Oxus moyen, près de la Bubacène.

Parexis (Campos dos), plateau de l'Amérique du S. (Brésil), où le Paraguay prend sa source. Il tire son nom d'une tribu indienne.

Parfaict (Les Frères) : François, né à Paris, 1698-1753, Claude, 1701-1777, ont composé : *Histoire générale du Théâtre français*, 15 vol. in-12 (elle s'arrête à 1721) ; *Mémoires pour servir à l'histoire des spectacles de la foire; Histoire de l'ancien Théâtre-Italien; Dictionnaire des théâtres de Paris*, 7 vol. in-12, etc.

Parfait (Saint), martyr de Cordoue en 850. Fête, le 18 avril.

Parga, port de la Turquie d'Europe (Albanie), sur la mer Ionienne, à 100 kil. S.-O. de Janina ; 4,000 hab. Les Anglais, à qui elle recourut, l'ayant livrée à Ali-Pacha, les habitants émigrèrent, 1819.

Pargoire (Saint-), comm. du cant. de Gignac, arr. de Lodève (Hérault) ; 2,004 hab.

Paria (Golfe de), formé par l'Atlantique au N.-E. du Venezuela, entre l'étroite et montueuse presqu'île de Paria au N.-O. et l'île de la Trinité à l'E. Il communique avec l'Océan par le canal du Dragon au N. et le canal du Serpent au S.

Paria (Presqu'île), sur la côte N.-E. du Venezuela, où elle termine sur l'Atlantique la Sierra de Caracas.

Paria, ville de la Bolivie, à 90 kilom. N.-O. de Potosi, sur la rive droite du Desaguadero, près du *lac de Paria*, long de 22 kilom. Aux environs, sources thermales, mines d'argent, d'étain, de plomb ; élève considérable de bestiaux.

Parias, caste de l'Hindoustan, composée des débris des nations vaincues par les Aryas. Elle est vouée à une sorte d'abjection.

Parigné-l'Evêque, comm. du cant., de l'arr. et au S.-E. du Mans (Sarthe); 3,144 hab.

Parima ou **Rio-Branco**, riv. du Brésil (Amazonas), affluent du Rio Negro. Cours de 750 kil. encombré de cataractes.

Parime, chaîne de montagnes peu connue, s'étendant du N.-O. au S.-E., de l'Orénoque à l'Atlantique, dans le Venezuela et sur la limite des Guyanes et du Brésil.

Pariña, cap du Pérou qui forme la pointe la plus occidentale de l'Amérique du Sud.

Parini (Joseph), né à Bosisio (Milanais), 1729-1799, ecclésiastique, écrivit quatre poèmes descriptifs, le *Matin*, le *Midi*, le *Soir* et la *Nuit*.

Pâris ou, selon Hérodote, **Alexandre,** l'un des 19 enfants de Priam et d'Hécube, fut élevé parmi les bergers du mont Ida ; il y épousa la nymphe Œnone, et y prononça le jugement qui décernait à Vénus la pomme d'or que la Discorde, aux noces de Thétis et de Pélée, avait envoyée à *la plus belle*. A Sparte, il enleva Hélène, femme de Ménélas. De là la célèbre guerre de Troie. Dans la 10e année de la lutte, il tua Achille, et tomba lui-même sous les coups de Philoctète ou de Pyrrhus, fils d'Achille.

Pâris (François de), né à Paris, 1690-1727, fils d'un conseiller au Parlement), mourut janséniste ardent, consumé par les macérations et les veilles. Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Médard, qui, jusqu'en 1732, servit de théâtre aux excès des *convulsionnaires*.

Pâris (Philippe), garde constitutionnel de Louis XVI, né à Paris en 1763, assassina le conventionnel Lepelletier de Saint-Fargeau qui avait voté la mort du roi, et s'enfuit en Normandie. Il se tua d'un coup de pistolet, 1793.

Pâris (Pierre-Adrien), né à Besançon, 1747-1819, fut chargé, sous Louis XVI, des fêtes de Versailles, de Marly et de Trianon, et des décorations de l'Opéra. Il a traduit de l'anglais l'*Agriculture des anciens* de Dickson, et l'*Agriculture pratique* de Marshall, 5 vol. in-8°.

Pâris-Duverney (Joseph), né à Moirans en Dauphiné, 1684-1770, était le 3e fils d'un aubergiste. Avec ses frères aînés, *Antoine* et *Claude*, dit la Montagne, et son jeune frère *Jean*, il fit fortune dans le service des subsistances militaires. Les frères Pâris, exilés pour leur opposition au système de Law, furent rappelés pour soumettre au *visa* tous les papiers du *système*. Duverney rentra dans les affaires, 1728, et fit créer l'École militaire, dont il fut le premier intendant, 1751.

Pâris de Montmartel (Jean), le plus jeune frère du précédent, 1690-1766, fut banquier de la cour sous Louis XV, qui le créa marquis de Brunoy.

Paris, *Lutetia, Parisii*, capitale de la France et chef-lieu du département de la Seine, est situé sur les deux rives de la Seine, qui y reçoit le ruisseau de la Bièvre sur sa rive gauche, baigne la ville dans une longueur de 8 kil. et y formait plusieurs îles (l'île aux Javiaux ou île Louviers, les îles Notre-Dame et aux Vaches, la Cité, l'île aux Juifs, l'île du Louvre, les îles aux Treilles et de Seine, l'île du Gros-Caillou ou des Cygnes), qui ne sont plus que deux aujourd'hui : l'île Saint-Louis et la Cité. Le méridien qui passe par l'Observatoire sert de point de départ pour la détermination des longitudes ; il est à 2° 20' long. E. du méridien de Greenwich ; Paris est par 48°50'14" lat. N. L'enceinte des fortifications, construite de 1840 à 1846, est d'environ 35 kilomètres, renfermant une superficie de 25,758 hectares. Depuis 1860, Paris s'étend jusqu'aux fortifications, et l'on a réuni à l'ancienne ville les communes d'Auteuil, Passy, les Batignolles-Monceaux, Montmartre, la Chapelle, la Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard et Grenelle. Paris comprend aujourd'hui 20 arrondissements ; chaque arrondissement est divisé en 4 quartiers ; un maire et des adjoints administrent chaque arrondissement ; mais la ville est avant tout gouvernée par le préfet de la Seine, par le préfet de police et par le conseil municipal. La population totale, d'après le dernier recensement, était de 2,269,023 hab. — Paris est le centre du réseau des chemins de fer français réunis par le chemin de fer de ceinture, et le point de départ de plusieurs lignes secondaires. C'est le centre d'une industrie considérable et d'un vaste commerce ; c'est le grand foyer de la civilisation européenne, la ville par excellence des arts, des lettres et du goût, mais aussi la ville des plaisirs. Paris est le siège d'un archevêché, des Cours de Cassation, des Comptes, d'appel, etc. On admire ses boulevards, ses passages, ses rues animées, ses lignes de quais magnifiques, ses ponts nombreux, ses places avec leurs décorations (colonnes, obélisque,

statues), ses palais splendides, ses arcs-de-triomphe, ses belles promenades, ses fontaines monumentales, ses églises de toutes les époques, ses nombreux hôpitaux, etc., etc.

On y trouve les grands établissements d'instruction, les hautes écoles, les sociétés savantes ; les collections du Muséum ; les musées du Louvre, du Luxembourg, de l'hôtel de Cluny, le Musée d'artillerie, le Dépôt de la guerre, le Dépôt des cartes et plans de la marine, etc.; les riches bibliothèques, les archives, etc.; et, parmi les monuments spécialement consacrés au plaisir, les théâtres nombreux et variés. — L'industrie parisienne est très variée; l'on compte de 4 à 500,000 ouvriers, dont les produits sont caractérisés par le goût et l'élégance. « On y fabrique des armes de luxe et de précision, des articles de mode; de la bijouterie; des bronzes d'art et d'ameublement ; de la carrosserie ; des châles cachemires et ordinaires; de l'ébénisterie de luxe et ordinaire ; des éventails et ombrelles; des fleurs artificielles, des gants; de l'horlogerie ordinaire et de précision; des instruments astronomiques, de physique et de chirurgie; des jouets d'enfants; des machines ; des nécessaires et portefeuilles ; de l'orfèvrerie d'art et ordinaire; des papiers peints; de la passementerie; des boutons; des appareils pour les phares; des pianos et instruments de musique de toutes sortes; des produits chimiques ; des objets en bois et en ivoire sculptés ; de la tabletterie fine; des savons, de la parfumerie ; des pipes ; des tapis (Gobelins et Savonnerie) ; des tissus dits de Paris; des vêtements d'hommes, des casquettes, des vêtements et chaussures de femmes; de la bonneterie de laine et de soie; des blondes tissées et brodées à la mécanique. Paris renferme des raffineries de sucre et de salpêtre, des filatures, des teintureries, des tanneries, des fabriques de cuirs et de cuirs vernis, et des imprimeries sur tissus. Paris est un grand marché de capitaux et de métaux précieux; les principaux établissements financiers qu'il renferme sont la Banque de France, le Comptoir d'escompte et la Société générale du crédit foncier. » (Dussieux, *Géographie.*)

Au temps des Gaulois, Paris n'était qu'une bourgade, renfermée dans l'île de la Cité; on la nommait *Lutetia, Lutèce* (de *Loutouhezi*, habitation au milieu des eaux); elle était la capitale du petit peuple des *Parisii*. Suivant une tradition respectable et généralement admise, Saint Denis y porta l'Evangile, avec ses compagnons Rustique et Eleuthère, et devint le premier évêque de la ville, vers 250. Constance Chlore avait bâti, sur la rive gauche, un palais connu sous le nom de palais des Thermes ; Julien y résida pendant cinq hivers, 355-361. Au temps des invasions, sainte Geneviève sauva la ville, dont elle est devenue la patronne. Paris fut la résidence habituelle de Clovis. Mais Paris fut abandonné par les derniers Mérovingiens, et par les Carlovingiens, qui résidaient habituellement en Austrasie. Il y eut alors un comte de Paris. Au IXe siècle, la ville fut plusieurs fois ravagée par les Normands, et le siége de Paris, en 885-886, est resté célèbre.

Depuis l'avénement de Hugues Capet, duc de France et comte de Paris, cette ville fut habitée par les rois capétiens et devint chaque jour plus considérable : la fortune de Paris fut désormais associée à la fortune de la royauté, et son histoire est intimement unie à la plupart des grands événements de l'histoire de France.

Pariset (ETIENNE), né à Grand (Vosges), 1770-1847, de pauvres paysans, docteur en médecine, 1805, alla étudier la fièvre jaune à Cadix, à Barcelone, 1821, et la peste en Egypte, 1828. Il s'occupa encore des maladies mentales. On lui doit : ***Eloges des membres de l'Académie de médecine; Histoire médicale de la fièvre jaune observée en Espagne***, 1823, in-8°.

Parisii, petit peuple de la Gaule Celtique (Lyonnaise 4e), sur les deux rives de la Seine. Villes : ***Lutetia, Metiosedum***. Ils furent battus par Labienus, 52 av. J.-C.

Parisis, *pagus Parisiacus*, petit pays de l'anc. France, compris auj. dans les départ. de Seine et Seine-et-Oise. Ch.-l., *Louvres*.

Parisis (PIERRE-LOUIS), né à Orléans, 1795-1866, a été évêque de Langres, 1834, puis d'Arras, 1851, a contribué beaucoup à l'extension du rit romain en France.

Parisot (VALENTIN), né à Vendôme, 1800-1861, professeur d'histoire, de littérature étrangère, a écrit dans la ***Biographie universelle***, et rédigé le ***Dictionnaire mythologique*** qui y est joint. On lui doit : ***De Porphyrii vita et indole***, le texte et la traduction du 37e livre de ***Nicéphore Phocas;*** etc.

Parium, anc. colonie de Paros et de Milet, dans la Mysie, sur la Propontide. Aujourd'hui *Kemer*.

Park (MUNGO), né à Fowlshills, près de Selkirk (Ecosse), 1771-1805, visita d'abord Sumatra, puis remonta la Gambie, en 1795, arriva au Niger, et revint en 1797. Il fut chargé, par le gouvernement anglais, d'explorer le Niger. Parti de Gorée en mai 1805, il atteignit le fleuve, mais, après le 16 nov., on n'eut plus de nouvelles authentiques ; il périt probablement dans le pays d'Haoussa. — La relation de ses deux ***Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*** a été traduite en français (1800 et 1820).

Parker (MATHIEU), né à Norwich, 1504-1575, chapelain d'Anne de Boleyn et de Henri VIII, archevêque de Cantorbéry, en 1559, persécuta les puritains et les catholiques. Il a écrit : ***De antiquitate Britannicœ ecclesiœ***, in-fol., etc.

Parker (Sir WILLIAM), né à Almington-Hall (Stafford), 1781-1866, devint contre-amiral en 1830, fut lord de l'Amirauté, 1834-41 ; fut mis à la tête de l'expédition contre la Chine, et imposa la paix de Nankin, 1842; il y gagna le titre de baronnet, 1844. Il commanda l'escadre de la Méditerranée, 1847-51, et fut amiral de la flotte, 1863.

Parlement. ***En France***, ce mot a désigné : 1° sous les deux dynasties franques, l'assemblée nationale, qu'on appelait aussi ***Mallum, Champ de Mars*** ou ***Champ de mai;*** 2° sous les premiers Capétiens, ***la Cour du roi***, composée des grands vassaux du duché de France et des hauts dignitaires de la couronne, et investie d'attributions politiques, judiciaires et financières ; 3° de 1302 à 1789, une ***cour supérieure de justice***, siégeant à Paris.

Le Parlement judiciaire a été un démembrement de la Cour du roi. Philippe le Bel la divisa en trois corps, 1302 : il donna au ***Grand Conseil*** les fonctions politiques, à la ***Chambre des Comptes***, le contrôle des finances, et au ***Parlement*** proprement dit, l'administration de la justice.

Philippe le Bel composa le Parlement de trois chambres : ***Chambre des enquêtes; Grand'chambre***, qui jugeait les procès ; ***Chambre des requêtes***, qui connaissait des causes jugées directement par le Parlement. On y ajouta encore une chambre temporaire, dite de ***droit écrit***. Sous Philippe VI, les ***conseillers-rapporteurs*** ou légistes finirent par évincer les ***conseillers-jugeurs*** ou barons dont ils n'avaient d'abord été que les auxiliaires : ainsi commence la noblesse de robe. Sous Charles V, les séances du Parlement devinrent permanentes : jusqu'alors, elles avaient seulement été tenues aux deux sessions de la Toussaint et de Pâques, 1369. C'est à cette époque, sans doute, qu'il commença à siéger dans l'ancienne résidence des premiers Capétiens,

appelée depuis *Palais de Justice*. Charles VII créa une 4e chambre, la *Tournelle* ou chambre criminelle, 1453. Louis XI donna l'inamovibilité aux conseillers du Parlement. Le Parlement finit par s'attribuer l'élection de ses membres; depuis François Ier, on vendit des charges de judicature; on créa des chambres entières dont on céda les places à beaux deniers comptants. Les abus de ce trafic furent, à certains égards, atténués par l'institution de la *Paulette*, 1604, qui consacra le système de la vénalité des charges.

Les prérogatives politiques du Parlement de Paris viennent de l'habitude d'enregistrer les édits royaux, et du *droit de remontrance* que s'arrogea le Parlement. Si le roi ne déférait pas aux remontrances, l'enregistrement ne pouvait être obtenu que par des *lettres de jussion* ou par des *lits de justice*. Ce droit, combattu par nos rois, supprimé par Louis XIV, rétabli par le Régent, a duré jusqu'en 1789. Aussi le Parlement essaya-t-il plus d'une fois de remplacer les Etats-Généraux, disposa de la régence, et osa même soutenir contre la royauté *la guerre de la Fronde*. Au XVIIIe s., il ne cessa de lutter contre le gouvernement.

Le ressort du Parlement de Paris était très-étendu. Il comprenait, dans ses limites, au N., la Picardie et la Champagne; à l'E., l'Auxerrois, le Nivernais, le Mâconnais et le Lyonnais; au S., l'Auvergne, la Marche, l'Angoumois et l'Aunis; à l'O., le Poitou, l'Anjou, le Maine et le Perche, et les provinces circonscrites par celles que nous venons de nommer.

Parlements provinciaux. — Ils furent formés soit par démembrement du Parlement de Paris, soit après un agrandissement du domaine. En voici la liste : 1° *Parlement de Toulouse*, créé par Philippe le Bel, 1302, constitué par Charles VII, 1443 (Languedoc, Rouergue, Quercy, Armagnac, Bigorre, Comminges et Foix). — 2° *Parlement de Grenoble*, créé par Louis XI, 1453 (Dauphiné). — 3° *Parlement de Bordeaux*, créé par Louis XI, 1461 (Guyenne, Gascogne en grande partie, Limousin, Saintonge). — 4° *Parlement de Dijon*, établi par Louis XI, 1477. — 5° *Parlement de Rouen*, substitué par Louis XII à l'Echiquier des anciens ducs de Normandie, 1499. — 6° *Parlement d'Aix* ou de Provence, établi par Louis XII, 1501. — 7° *Parlement de Rennes* ou de Bretagne, institué par Henri II, 1553. — 8° *Parlement de Pau*, créé par Louis XIII, 1620 (Béarn et Navarre française). — 9° *Parlement de Metz*, établi pour les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, par Louis XIII, 1633. — 10° *Parlement de Douai*, 1686 (installé d'abord à Tournay, 1668), institué par Louis XIV (Flandre française, Hainaut, etc.). — 11° *Parlement de Besançon*, transféré de Dôle par Louis XIV, 1676, après la conquête de la Franche-Comté. — 12° *Parlement de Nancy*, établi, en 1775, après la réunion de la Lorraine et du Barrois à la France. — La petite principauté de *Dombes* avait eu aussi son parlement à Trévoux pendant plus de deux siècles. — Il y avait enfin les 4 conseils souverains d'*Alsace* (à Ensisheim, 1657, puis à Colmar, 1678), de *Roussillon* (à Perpignan, 1660), d'*Artois* (à Arras, 1677) et de *Corse* (à Bastia).

Parlements-Maupeou. — On appela ainsi les 9 parlements et les 13 conseils qui remplacèrent les anciens parlements, 1771-1774, supprimés par le chancelier Maupeou.

Parlement, nom donné, en *Angleterre*, aux chambres ou assemblées qui partagent avec le souverain le pouvoir législatif. Les chambres législatives d'Angleterre sont la *Chambre haute* ou *Chambre des lords*, et la *Chambre basse* ou *Chambre des communes*.

L'origine du Parlement anglais remonte au *grand conseil national*, formé des barons dont s'entouraient Guillaume le Conquérant et ses premiers successeurs. Les barons s'unirent au haut clergé pour imposer à Jean Sans-Terre la Grande-Charte, 1215, qui limitait l'autorité royale. Le grand conseil d'Oxford, sous Henri III, 1258, est la première assemblée qui ait porté le titre officiel de *Parlement*. Le comte de Leicester imagina d'appeler au parlement des barons non-seulement les chevaliers des comtés ou petite noblesse, mais encore les députés de la bourgeoisie qui n'y avaient jamais siégé, 1264. De cette innovation devait sortir la *Chambre des communes*. C'est sous Edouard III, en 1347 ou au plus tard en 1373, que le Parlement se divisa en *Chambre des lords* (hauts barons et haut clergé), et *Chambre des communes* (députés des chevaliers de comtés, députés des villes et des bourgs).

Après bien des vicissitudes et des luttes entre le Parlement et les rois, le *Parlement-Convention* qui donna la couronne à Guillaume III d'Orange, fixa enfin la constitution anglaise par la *déclaration des droits* (févr. 1689) : *Au roi* le pouvoir exécutif; *aux chambres* le vote des lois, du budget, de l'armée, inviolabilité de leurs membres, etc. On décida encore, en 1694, que les parlements seraient élus pour trois ans, et tiendraient des sessions annuelles. Cette disposition fut modifiée en 1716, par un bill encore en vigueur, qui porta à 7 ans la durée de chaque législature. L'organisation du Parlement a été complétée par les actes qui réunirent les parlements d'Ecosse, 1707, et d'Irlande, 1800, au parlement d'Angleterre.

Terminons en indiquant la constitution actuelle du Parlement du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. La *Chambre haute* renferme : 1° les *pairs spirituels*, archevêques et évêques : 2° les *pairs temporels*, siégeant à titre héréditaire, ou bien nommés à vie soit par la couronne, soit par la pairie d'Irlande, enfin les 16 pairs d'Ecosse dont le mandat est renouvelé avec chaque Parlement. — La *Chambre basse* se compose de 654 membres (496 pour l'Angleterre, 53 pour l'Ecosse, et 105 pour l'Irlande), élus pour 7 ans par les comtés, par les villes, par les bourgs de 1000 habitants au moins, et par les trois universités de Cambridge, d'Oxford et de Dublin.

Parlement-Barebone, assemblée nommée par Cromwell et ses officiers pour remplacer le Long-Parlement (14 juillet-22 déc. 1653).

Parlement-Convention. — On donna ce nom, en Angleterre, à deux parlements qui se réunirent en dehors des formes légales. Le premier, qui remplaça le *Rump* (20 avril 1660-mai 1661), rappela Charles II Stuart. — Le deuxième, rassemblé après la fuite de Jacques II, donna le trône à Guillaume III, après qu'il eut accepté la *déclaration des droits* (févr. 1689).

Parlement (Long-), nom donné au cinquième parlement convoqué par Charles Ier Stuart (nov. 1640); c'est lui qui a fait la révolution d'Angleterre. Chassé par O. Cromwell (avril 1653), il fut, après l'abdication de Richard Cromwell, rappelé, puis renvoyé par Lambert, 1659. Cette assemblée, flétrie alors du nom de *Rump* ou *Croupion*, se réunit encore sous la protection de Monk, mais pour se dissoudre elle-même, avril 1660.

Parma, riv. d'Italie, naît dans l'Apennin, arrose Parme et se jette dans le Pô. Cours de 80 kil.

Parme, *Julia Augusta*, anc. capitale du duché de Parme et actuellement ch.-l. de la province de son nom (Italie), sur la Parma. Evêché; cathédrale, église de la *Steccata*, théâtre. Draps, soieries; imprimeries. — D'origine étrus-

que, Parme fut colonisée par Rome en 184 av. J.-C.; capitale d'un duché de son nom, elle fut le ch.-l. du département du Taro, en 1802. Cambacérès eut le titre de duc de Parme. Patrie du poète Titus Cassius et du peintre Mazzuoli, dit *le Parmesan*; 45,000 hab. — La prov. de Parme (Emilie) a 3,239 kil. carr. et 264,000 hab.

Parme et Plaisance (Duché de), ancien Etat souverain de l'Italie du Nord, entre la Lombardie au N., l'ancien duché de Modène à l'E. et au S.-E., et le Piémont à l'O. et au S.-O. Depuis 1860, il est réuni au royaume d'Italie, et forme les deux provinces de Parme et de Plaisance.

Après avoir joui d'une indépendance souvent troublée, cette région fut réunie au duché de Milan, 1346, pour en être détachée, au profit du Saint-Siége. En 1545, Paul III l'érigea en duché héréditaire en faveur de son fils Pierre-Louis, fondateur de la dynastie des Farnèse, qui s'éteignit en 1731. Il passa alors aux Bourbons d'Espagne, issus d'Elisabeth Farnèse. Cédé à la France, en 1802, il forma le département du Taro, et, en 1815, fut livré à l'impératrice Marie-Louise, qui le laissa en mourant au duc de Lucques, Charles II, petit-fils de Ferdinand, 1847.

Ducs de Parme et de Plaisance.

Pierre-Louis Farnèse	1545
Octave Farnèse	1547
Alexandre Farnèse	1586
Ranuce Ier Farnèse	1592
Odoard Farnèse	1622
Ranuce II Farnèse	1646
François Farnèse	1694
Antoine Farnèse	1727
Don Carlos de Bourbon	1731-1737

Ducs de Parme, Plaisance et Guastalla.

Don Philippe de Bourbon	1748
Don Ferdinand de Bourbon	1765-1802
Marie-Louise	1815-1847
Charles II de Bourbon	1847-1849
Charles III de Bourbon	1849-1854
Robert Ier de Bourbon	1854-1860

Parme (ALEXANDRE **Farnèse**, duc DE). V. FARNÈSE.

Parme (don PHILIPPE, duc DE), fils du roi d'Espagne, Philippe V, et d'Elisabeth Farnèse; investi de Parme, Guastalla et Plaisance, en 1748; eut pour ministre le marquis de Felino et mourut en 1765.

Parme (FERDINAND, duc DE), fils du précédent, régna de 1765 à 1802; élève de Condillac, il expulsa les jésuites en 1768. Bonaparte lui imposa un traité onéreux en 1796. Il venait de recevoir le titre de roi d'Etrurie, lorsqu'il mourut.

Parme (LOUIS **de**), fils du précédent, né en 1773, échangea ses droits sur Parme contre la Toscane, érigée en royaume d'Etrurie, 1801, et mourut en 1803. Il avait épousé Marie-Louise, fille de Charles IV d'Espagne.

Parménide, né à Elée (Grande-Grèce), vers 519 av. J.-C., législateur de sa ville natale, développa ses doctrines dans un poème intitulé *De la nature*: il nous en reste un assez grand nombre de vers. L'idéalisme de Parménide, en refusant aux sens la puissance d'atteindre la vérité, conduisait au scepticisme de son disciple Zénon.

Parménion, né vers 400 av. J.-C., servit Philippe et son fils Alexandre le Grand. Il était demeuré en Médie quand son fils Philotas fut mis à mort; Alexandre donna l'ordre de l'assassiner également, 330 av. J.-C.

Parmentier (JEAN), né à Dieppe, en 1494, est, dit-on, le premier navigateur qui ait abordé au Brésil. Il découvrit Sumatra, où il mourut en 1530.

Parmentier (ANTOINE-AUGUSTIN, baron), né à Montdidier, 1737-1813, prisonnier dans le Hanovre, étudia les propriétés alimentaires de la pomme de terre, et s'efforça d'en généraliser l'emploi. Il s'occupa aussi du maïs, de la châtaigne, de la mouture économique, des grains, de la préparation du biscuit de mer, etc. Inspecteur général du service de santé, 1803, il rédigea un *Code pharmaceutique à l'usage des hospices civils et des prisons*. On lui doit encore: *le Parfait Boulanger; Economie morale et domestique*, 8 vol. in-8°, etc.

Parmesan, en italien *il Parmigianino* (FRANÇOIS **Mazzuoli**, dit **le**). V. MAZZUOLI.

Parnasse, montagne de la Grèce ancienne, haute de 2,459 mètres, dont le nom servait aussi à désigner la chaîne qui traverse la Phocide du N.-O. au S.-E. Au milieu de ses rochers s'élevait Delphes. Les anciens avaient consacré le Parnasse à Apollon et aux Muses. Le Parnasse s'appelle auj. *Liakoura*.

Parnell (THOMAS) né à Dublin, 1679-1717, ecclésiastique, a composé des poésies; on y remarque *l'Ermite*, chef-d'œuvre de l'auteur.

Parnès, montagne de la Grèce, entre l'Attique et la Béotie, à l'E. du Cithéron, se prolongeait jusqu'à l'Euripe. Hauteur, 1,413 mètres. Auj. *Nozea* ou *Osas*.

Parny (EVARISTE-DÉSIRÉ **de Forges**, chevalier, puis vicomte DE), né à Saint-Paul (île Bourbon), 1753-1814, s'éprit d'une jeune créole, qu'il célébra, sous le nom d'Eléonore, dans un recueil en trois livres, intitulé *Poésies érotiques*; et, en 1784, y ajouta un 4e livre, son chef-d'œuvre. Il fut de l'Académie française en 1803. Ses *Œuvres complètes* ont paru en 5 vol. in-18, Paris, 1808.

Paropamisus, ou *Caucase indien*, chaîne de montagnes de l'Asie ancienne. Auj. *Hindou-Kouch*.

Paropamisades, anc. région de l'Asie comprise entre la Bactriane au N., l'Arie à l'O., l'Inde à l'E., et l'Arachosie au S. Ses villes étaient *Caruva* ou *Ortospanum* (auj. Caboul), et une *Alexandrie* (aujourd'hui Kandahar), bâtie par Alexandre le Grand.

Paros, auj. *Paro*, l'une des Cyclades, située entre Naxos à l'E., et Olearos à l'O., à 64 kil. de circonférence. Colonisée par des Phéniciens, par des Crétois, par des Pélasges d'Arcadie, elle eut pour derniers habitants des Ioniens. Comprise aujourd'hui dans la nomarchie des Cyclades, elle a 6,000 hab. — Sol fertile. Carrières de marbres célèbres dès l'antiquité. Le ch.-l. est *Parikia* (ancien Paros). Patrie d'Archiloque.

Paros (Marbres de), tables de marbre contenant des inscriptions grecques et des listes chronologiques se rapportant à l'histoire des Grecs de 1582 à 354 av. J.-C., dressées par l'ordre du gouvernement d'Athènes.

Paroy (JEAN-PHILIPPE-GUY **Le Gentil**, marquis DE), né en Bretagne, 1750-1822, peintre et graveur, a écrit un *Précis historique de l'Académie de peinture, de sculpture et gravure*, 1816.

Parques, divinités des enfers, filles de l'Erèbe et de la Nuit, sœurs des Furies. Elles filaient la vie des hommes. Il y en avait trois: Clotho tenait le fuseau, Lachésis tournait le fil, et Atropos le coupait.

Parr (CATHERINE), 6e femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, née en 1509, deux fois veuve quand elle épousa le prince, 1543; prit un 4e mari, le grand-amiral Thomas Seymour, 1547, et mourut en 1548.

Parret, petit fleuve d'Angleterre, au S.-O. passe à Bridgewater (Somerset), et finit dans le golfe ou canal de Bristol; 65 kil. de cours.

Parrhasius, peintre grec, né à Ephèse, fils et élève d'Evénor, florissait vers l'an 400 av. J.-C. Il appartenait à l'école d'Ionie, mais exerça son art à Athènes. Il fut le rival de Zeuxis.

Parrocel, nom d'une famille de peintres

français, originaire du Forez, dont voici les plus connus : BARTHÉLEMY, né à Montbrison, mort en 1660. — JOSEPH, 1648-1704, fils du précédent, né à Brignolles, s'adonna au genre des batailles. Ses élèves ont été ses neveux PIERRE, 1664-1739, et IGNACE, 1668-1722, nés à Avignon. — CHARLES, fils de Joseph, né à Paris, 1688-1752, exécuta deux portraits de Louis XV, et grava aussi à l'eau-forte. — JOSEPH-IGNACE-FRANÇOIS, fils de Pierre, né à Avignon, 1705-1781.

Parry (Sir WILLIAM-EDWARD), né à Bath, 1790-1855, lieutenant de John Ross dans les régions arctiques, y fit lui-même quatre voyages, 1819-1820; 1821-1823 ; 1824-1825 et 1828. On a publié ses *Quatre voyages au pôle nord*, Londres 1833, 5 vol.

Parry (Iles), groupe des Iles Arctiques à l'O.; les princ. sont : Prince-Patrick, Melville, Bathurst, Cornwallis.

Parsdorf, village de Bavière, à 12 kil. E. de Munich (Haute-Bavière). Armistice du 15 juillet 1800.

Parseval - Grandmaison (FRANÇOIS - AUGUSTE), né à Paris, 1759-1834, accompagna Bonaparte en Egypte, et entra à l'Académie française en 1811. On cite de lui : *les Amours épiques*, poëme en 6 chants, 1804; *Philippe-Auguste*, poëme épique en 12 chants, 1825.

Parseval - Deschênes (ALEXANDRE-FERDINAND), né à Paris, 1790-1860, échappa au désastre de Trafalgar, et, comme capitaine de frégate, prit part à l'expédition d'Alger, 1830. Il devint contre-amiral en 1840, et vice-amiral, 1846. Il commanda la flotte qui devait opérer dans la Baltique. A son retour, il fut créé amiral.

Parsis. V. GUÈBRES.

Parsons (ROBERT), né à Nether-Stowey (Somerset), 1546-1610, jésuite, dirigea le collége anglais de Rome ; il fut accusé d'avoir pris part à la conspiration des poudres. — On a de lui : *Guide du chrétien ; Conférence au sujet de la future succession à la couronne d'Angleterre ;* etc.

Partha, rivière de la Saxe royale, affluent de l'Elster.

Parthenay, ch.-l. d'arrond. des Deux-Sèvres, à 56 kil. N.-E. de Niort, sur le Thoué. Grosses étoffes du pays; marchés de bœufs. Ancienne capitale de la Gâtine ; 6,305 hab.

Parthenay-L'Archevêque (de), illustre famille de Poitou, qui prétendait descendre des Lusignans. CATHERINE, 1554-1631, épousa le baron du Pont, Charles de Quellenec, massacré lors de la Saint-Barthélemy, et, en 1575, René II, vicomte de Rohan. Aux deux siéges de La Rochelle, 1573 et 1628, elle excita les habitants à la résistance. On cite son *Apologie pour le roi Henri IV*, 1596, une tragédie, *Judith et Holopherne*, etc.

Parthenius, anc. fleuve d'Asie Mineure (Paphlagonie), se rendait dans le Pont-Euxin.

Parthenius *de Nicée*, poëte grec, du Ier s. av. J.-C., fut le maître de Virgile et l'ami de Cornelius Gallus. On a de lui un écrit en prose, *Infortunes amoureuses*.

Parthénon, temple élevé par Périclès sur l'Acropole d'Athènes, en l'honneur de Minerve, la déesse *vierge*, παρθένος, sous la direction de Phidias, et avec le concours des architectes Ictinus et Callicratès, vers 438 av. J.-C.

Parthénope, nom primitif de NAPLES.

Parthénopéenne (République), gouvernement installé à Naples par Championnet, 23 janv. 1799.

Parthes (*bannis*, en langue scythique), nom d'une tribu scythe qui s'établit au S. de l'Hyrcanie, dans le pays auquel elle donna son nom. Soumis par les Perses, les Parthes se soulevèrent contre le roi de Syrie, Antiochus II Théos, en 255 ou 250 av. J.-C., sous un chef du nom d'Arsace. Une longue lutte contre les Séleucides leur valut la conquête de l'Hyrcanie, puis de la Médie, Perside, Babylonie, Assyrie, etc. Vers la même époque, ils s'avançaient jusqu'à l'Indus et même au delà. Leur lutte avec les Romains commença par la défaite de Crassus, 53; elle dura plus de deux siècles. Enfin les Parthes affaiblis succombèrent sous une révolte dont le chef était le Perse Artaxerxès, fondateur de l'empire des Sassanides, 226.

Le pouvoir royal était contenu par une forte aristocratie; la couronne était élective, mais dans la famille des Arsacides; le royaume était divisé en 18 satrapies.

Rois Parthes ou Arsacides.

Arsace Ier, 255 ou.	250
Tiridate (Arsace II).	253
Artaban Ier (Arsace III)	216
Phriapatius (Arsace IV)	196
Phraate Ier.	181
Mithridate Ier.	144
Phraate II.	136
Artaban II..	127
Mithridate II.	124
Mnaskirès.	87
Sinatrokès.	76
Phraate III.	68
Mithridate III.	58
Orodes Ier.	54
Phraate IV..	36
Phraatace, ap. J.-C.	13
Orodes II.	14
Vononès Ier.	14
Artaban III.	14
Vardanes.	44
Gotarzès.	47
Vononès II..	50
Vologèse Ier.	50
Pacorus..	91
Chosroès.	108
Vologèse II	121
Vologèse III, vers.	150
Vologèse IV.	192
Vologèse V.	209
Artaban IV.	216-226

Parthie ou **Parthyène.** On a entendu par ce nom : 1° la province qui fut le berceau de l'empire des Parthes, entre l'Hyrcanie au N., la Médie à l'O., l'Arie à l'E., et la Parétacène au S. ; auj. *Kouhistan* et *Khorassan persan.* Capit., *Hécatompylos.* 2° L'empire des Parthes ; capit. *Ecbatane*, puis *Séleucie* et *Ctésiphon.*

Particelli, V. EMERY.

Partidas (Las siete), code de Castille, commencé sous Alphonse X, en 1256, et composé d'éléments bien divers : *Institutes*, *Pandectes* de Justinien ; *Décrétales* des papes ; lois des Goths ; *Fueros.*

Partinico, v. de Sicile, à l'O. de Palerme.

Paru, rivière du Brésil (Para), qui se jette dans l'Amazone à Almeirim ; 450 kil. de cours.

Paruro, v. du départ. et à 25 kil. S.-O. de Cuzco (Pérou); 20,000 hab.

Paruta (PAOLO), né à Venise, 1540-1598, diplomate, a écrit : *Discours politiques;* et surtout *Histoire de Venise*, de 1513 à 1552.

Parysatis, reine de Perse, fut toute-puissante, pendant les règnes de Darius II Nothus, son mari, et d'Artaxerxès Mnémon, son fils aîné.

Pas, ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. S.-O. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 812 hab.

Pas de Calais, *Fretum gallicum*, détroit de 31 kil. de largeur entre les caps Griznez (France) et Sud-Foreland (Angleterre).

Pas-de-Calais, départ. du N. de la France

formé de l'Artois, du Boulonnais, du Calaisis et du Ponthieu. Sup., 660,564 hect.; pop., 819,022 h. Pays plat, traversé par les collines d'Artois; climat humide et froid. Agriculture avancée : céréales, pommes de terre, betteraves, œillette, colza et lin, houblon, tabac; chevaux et moutons; sucre de betterave, alcools, bière, dentelles de Calais, pipes, huiles, lainages, cotonnades, toiles, etc. Houille, fer, tourbe. Il dépend du diocèse d'Arras, de la Cour d'appel et de l'Académie de Douai, de la 1re région militaire. Il comprend 6 arrond. : *Arras*, Béthune, Saint-Omer, Saint-Pol, Boulogne, Montreuil, 44 cantons et 904 communes.

Pasargade. Ce nom a désigné dans l'antiquité : 1° une ville de Perse, au S.-E. de Persépolis. — 2° La plus noble des 10 tribus ou castes de la Perse proprement dite.

Pascal Ier (SAINT), pape, né à Rome, 817-824. Fête, le 17 mai.

Pascal II (*Rainieri*), pape, né à Bléda, près de Viterbe, élevé à Cluny, nommé cardinal par Grégoire VII, fut élu en 1099. Il lutta contre Henri IV, contre Henri V, qui lui imposa la convention de Sutri, 1111, le retint prisonnier et le força de quitter Rome, où Pascal II ne rentra, 1118, que pour mourir.

Pascal III (**Gui de Crème**), antipape. V. ALEXANDRE III.

Pascal (BLAISE), né à Clermont-Ferrand, 1623-1662, ne tarda pas à montrer une aptitude rare pour les sciences : à 12 ans, il en vint, sans secours aucun, jusqu'à trouver la 32e définition du livre d'Euclide. A 16 ans, il fit un *Traité des coniques* qui étonna Descartes lui-même. A 18 ans, il inventa la *machine arithmétique*. Il commença des expériences sur l'*équilibre des liqueurs* et la *pesanteur de l'air;* sur ses indications, Périer, son beau-frère, fit, sur le Puy-de-Dôme, l'expérience sur laquelle est fondé le baromètre, 1648. Pascal la répéta lui-même sur la tour Saint-Jacques la Boucherie, à Paris. — Il écrivait alors à Fermat sur des questions d'analyse, répondait au chevalier de Méré sur le problème des *paris*, inventait le haquet, la brouette du vinaigrier, et même les *omnibus*. Sa conversion définitive fut hâtée par un accident au pont de Neuilly, 1654. Il vint habiter Port-Royal des Champs et écrivit peu de temps après un ***Entretien sur Epictète et Montaigne***. Sa liaison avec Arnauld lui fit composer ses ***Provinciales*** ou ***Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites sur la morale et la politique de ces Pères.*** Elles parurent successivement de janvier 1656 à mars 1657. Pascal s'occupa ensuite d'une apologie de la religion chrétienne, qu'il n'eut pas le temps d'achever : il ne nous en reste que des fragments épars, publiés, après sa mort, sous le titre de *Pensées*. Toujours tourmenté par la douleur, il mourut, le 19 août 1662. — Les *Pensées* de Pascal n'ont été publiées exactement que de nos jours. — V. sa *Vie*, par sa sœur, Mme Périer (Gilberte Pascal née en 1620, morte en 1687).

Pasco, v. du Pérou, dans les Andes, à 250 k. N.-E. de Lima, ch.-l. du départ. de Junin.

Pasco (Nœud du Cerro de), sommet des Andes, au N.-E. de Lima (hauteur, 3,500 m.).

Pascuaro, ville du Mexique, dans l'Etat de Mechoacan, à 50 kilom. S.-O. de Valladolid, sur les bords d'un petit lac. Mines de cuivre aux environs; 6,000 hab.

Pasewalk, v. de Prusse (Poméranie), sur l'Ucker. Toiles ; commerce d'eaux-de-vie; 7,000 hab.

Pasinelli (LORENZO), peintre italien, né à Bologne, 1629-1700.

Pasiphaé, fille d'Apollon et de la nymphe Perséis, femme de Minos, fut la mère d'Androgée, d'Ariane et de Phèdre. Le Minotaure naquit de sa passion pour un taureau.

Pasitano, v. de la province et à 28 kil. S.-O. de Salerne (Italie). Patrie de Flavio Gioja; 4,000 hab.

Pasitelès, statuaire romain du Ier siècle av. J.-C., né dans la Grande-Grèce.

Pasitigris, nom donné, chez les anciens, au fleuve formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate; c'est auj. le Chott-el-Arab.

Paskévitch (IVAN-FŒDOROVITCH), né à Poltava, 1782-1856, officier d'ordonnance des tzars Paul Ier et Alexandre Ier, servit, à la tête d'une division, dans les dernières luttes contre la France, 1812-1815. Général en chef dans la guerre de Perse, il fut vainqueur à Elisavethpol, 1826, à Erivan, 1827, et conclut la paix avantageuse de Tourkmantchaï. Dans la guerre contre Mahmoud II, il mérita le titre de feld-maréchal par la prise de Kars, 1828, et d'Erzeroum, 1829. Il accabla l'insurrection polonaise, en 1831, fut gouverneur général de Pologne, et, en 1849, commanda l'armée qui aida les Autrichiens à dompter la Hongrie. Mais, en 1854, il échoua au siège de Silistrie.

Pasquier (ETIENNE), jurisconsulte et historien, né à Paris, 1529-1615, acquit de la réputation, en défendant l'Université contre les jésuites. Avocat général à la cour des Comptes, 1583, et député aux seconds Etats de Blois, 1588, il suivit Henri III à Tours. On cite de lui : ***Recherches de la France***, 1560; ***Lettres; Catéchisme des jésuites***, pamphlet; etc. On a publié, en 1847, son ***Interprétation des Institutes de Justinien.***

Pasquier (ETIENNE-DENIS, baron, puis duc), né à Paris, 1767-1862, de la famille du précédent, conseiller au parlement de Paris, 1787-1789, entra au conseil d'Etat, 1806, et devint préfet de police en 1810; siégea 6 ans à la Chambre des députés, 1815-1821, et la présida même en 1816. Garde des sceaux dans les ministères Talleyrand, 1815, et Richelieu, 1817-1818, ministre des affaires étrangères dans les cabinets Decazes, 1819-1820, et Richelieu, 1820-1821; pair de France en 1821, il combattit le ministère Villèle. Sous Louis-Philippe Ier, il présida la Chambre des pairs, et fut nommé chancelier de France, 1837, et duc, 1844. Il fut de l'Académie française en 1842.

Passage (Le), v. d'Espagne (Guipuzcoa), sur le golfe de Gascogne, à 9 kil. N.-E. de Saint-Sébastien. Très beau port, en partie ensablé.

Passage (Le), comm. du canton et de l'arr. d'Agen (Lot-et-Garonne); 2,020 hab.

Passais, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. S.-O. de Domfront (Orne); 1,610 hab.

Passarge, petit fleuve de la Prusse propre, se jette dans le Friches-Haff, au-dessous de Braunsberg; 200 kil. de cours.

Passaro (Cap), *Pachynum promontorium* des anciens, au S.-E. de la Sicile. Bataille en 1718.

Passarotti (BARTHÉLEMI), peintre italien, né à Bologne vers 1530, mort vers 1592, se distingua surtout par ses portraits.

Passarovitz, *Mergum*, petite ville de Serbie, près du confluent du Danube et de la Morava, à 25 kil. S.-E. de Semendria. Traité du 21 juillet 1718.

Passau, *Batava Castra*, place forte du cercle de Basse-Bavière, sur le Danube, qui y reçoit l'Inn et l'Ilz. La citadelle est sur la rive gauche du Danube. Siège d'un évêché; 13,300 hab.

Passau (Evêché de), anc. Etat de l'empire germanique (cercle de Bavière), composé de cette ville et d'un territoire qui s'étendait jusqu'aux monts de Bohême. Il a été réuni à la Bavière, 1803-1805.

Passavant (JEAN-DAVID), peintre et critique d'art allemand, né à Francfort, 1787-1861, a écrit : *Raphaël d'Urbin*, et a collaboré aux *Cos-*

tumes du moyen âge chrétien, Paris, 1840, in-4°. On lui doit le *Peintre-graveur*, histoire de la gravure, 1860.

Passerat (JEAN), né à Troyes, 1534-1602, succéda à Ramus au Collège de France, 1572. Il écrivit, avec quelques amis, la *Satire Ménippée;* la plupart des vers sont de lui.

Passeri (JEAN-BAPTISTE), peintre et littérateur italien, né à Rome, 1610-1679, a écrit : *Vies des peintres, des sculpteurs et architectes*, de 1641 à 1673.

Passeri (JEAN-BAPTISTE), né à Farnèse, près de Rome, 1694-1780, passionné pour l'archéologie, a écrit : *Lucernæ fictiles; Picturæ Etruscorum in vasculis; Novus thesaurus gemmarum veterum;* etc.

Passeriano, petite v. d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. S.-O. d'Udine, a, sous Napoléon Ier, donné son nom à un département du roy. d'Italie ; ch.-l., *Udine.*

Passeroni (JEAN-CHARLES), né à Condamine (comté de Nice), 1713-1803, prêtre, a laissé : *Il Cicerone*, poème héroï-comique, en 34 chants, satire légère de la société ; *Favole Esopiane*, imitation d'Ésope, de Phèdre, etc.

Passignano (DOMINIQUE **Cresti,** dit **le**), peintre, né à Passignano (Toscane), 1560-1638.

Passion (Confrères de la), association qui se forma, en 1402, à Paris, pour la représentation du mystère de la *Passion*, et d'autres scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Passionistes, nom des religieux de la *Congrégation de la très-sainte Croix et Passion de Jésus-Christ*, fondée à Alexandrie, en 1720, par Paul de la Croix, qui a été béatifié en 1852.

Passir, petit royaume de l'île de Bornéo, au S.-E., sur le détroit de Macassar, avec une capitale du même nom.

Passma, l'un des plus hauts sommets de Sumatra, haut de 4,250 mèt.

Passow (FRANÇOIS-LOUIS-CHARLES-FRÉDÉRIC), philologue allemand, 1786-1833, né à Ludwigslust (Mecklembourg), a composé un *Lexique manuel de la langue grecque*, ouvrage excellent.

Passy, l'une des 11 communes qui ont été annexées à Paris en 1860. Eaux minérales ferrugineuses ; puits artésien.

Pasta (JUDITH), chanteuse italienne, né à Côme, 1798-1865, tint une des premières places sur les Théâtres-Italiens d'Europe de 1821 à 1840.

Pastaça, affluent du Tunguragua (Equateur), naît près du Cotopaxi ; 600 kil. de cours.

Pasto, v. de la Confédération-Grenadine (Cauca), à 220 kil. S.-O. de Popayan, au milieu d'une région toute volcanique ; 7,000 hab.

Pastoret (CLAUDE-EMMANUEL-JOSEPH-PIERRE, marquis DE), né à Marseille, 1756-1840, d'une ancienne famille parlementaire. Conseiller à la cour des aides, 1781, de l'Académie des Inscriptions, 1784, procureur-syndic du département de la Seine, 1791, député à l'Assemblée législative ; il émigra, après le 10 août. Il fut du conseil des Cinq-Cents. Professeur de droit au Collège de France, 1804, sénateur, 1809 ; pair de France, marquis, ministre d'Etat, il entra à l'Académie française, 1820, et fut créé chancelier de France, 1829. Il était aussi de l'Académie des Sciences morales et politiques. On a de lui : *Moïse, législateur et moraliste; Des lois pénales; Histoire de la législation*, 11 vol. in-8°.

Pastoret (AMÉDÉE-DAVID, marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1791-1857. Administrateur des biens du comte de Chambord depuis 1830, il se rallia au second empire et entra au sénat, 1852. On cite de lui : *Récits historiques;* deux poèmes, les *Troubadours, les Normands en Italie;* un *Recueil d'élégies*, etc.

Pastoureaux, nom sous lequel on désigna les bergers et aventuriers qui, sous un moine hongrois nommé Jacob, se croisèrent pour délivrer saint Louis, alors prisonnier en Egypte, 1250.

Pastrengo, village à 15 kil. N.-O. de Vérone, près de l'Adige. Victoire des Français, 1799.

Pasvig, fl. de Russie, finissant dans le golfe Varanger (océan Glacial).

Patagonie, territoire de l'Amérique du Sud, borné au N. par le Chili et la Plata, à l'E. par l'Atlantique, à l'O. par l'océan Pacifique, et au S. par le détroit de Magellan. La côte E. est basse ; la côte O. offre beaucoup de baies et d'îles. Le rio Negro l'arrose au N. Stérile, froide, et à peu près inconnue, la Patagonie est habitée par les Araucans, les Puelches et les Tehuelches ou *Patagons.* La Patagonie a été partagée par la Confédération Argentine et par le Chili, 1881.

Patani, v. et Etat de la presqu'île de Malacca, sur le golfe de Siam, tributaire du royaume de Siam.

Patans, nom des Afghans, qui régnèrent sur une partie de l'Inde, aux XIIIe et XIVe siècles. Ils furent renversés par Tamerlan.

Patapsco, riv. des Etats-Unis, traverse le Maryland, Baltimore et finit dans la baie Chesapeake.

Patara, anc. ville maritime de Lycie (Asie-Mineure), au S., à l'embouchure du Xanthus.

Patarins ou **Paterins,** secte religieuse du midi de la France aux XIIe et XIIIe siècles. Ils ne reconnaissaient qu'une seule prière, le *Pater.*

Patavium, v. de la Gaule cisalpine (Vénétie), auj. Padoue. — Patrie de Tite-Live.

Patay, ch.-l. de canton, arrond., et à 24 kil. N.-O. d'Orléans (Loiret), près de la rive gauche de la Loire. Victoire de Jeanne d'Arc sur l'anglais Talbot, 1429 ; 1,414 hab.

Patel, nom de deux peintres français : PATEL (Pierre), dit *Patel le père*, né peut-être en Picardie, 1605-1676, peignit beaucoup de paysages dans le goût de Claude Lorrain. — Son fils, *Pierre-Antoine*, né à Paris, 1648-1707, a laissé des tableaux estimés.

Patenier (JOACHIM), paysagiste flamand, né à Dinant (Liège), en 1490, mort vers 1545.

Pater (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), peintre, né à Valenciennes, 1696-1736, a composé de jolis paysages dans le genre de Watteau, son maître.

Paterculus (C. VELLEIUS), né à Naples, vers 19 av. J.-C., préfet, puis légat sous les ordres de Tibère en Germanie, devint préteur, 14 après J.-C. On croit qu'il périt dans la ruine des amis de Séjan, 31. — Son *Histoire romaine*, en 2 livres, ne nous est pas parvenue intacte. Elle est écrite d'un style concis, énergique, avec des locutions surannées.

Paterne (SAINT), Ier évêque de Vannes, mort vers 448. Fête, le 15 avril. — Evêque d'Avranches de 552 à 565, appelé aussi *saint Pair* ou *Pois.*

Paterne (Saint-), ch.-l. de cant., arr. de Mamers (Sarthe) ; 533 hab.

Paterno, jadis *Hybla major*, v. de Sicile, à 16 kil. N.-O. de Catane, au pied de l'Etna ; 13,000 hab.

Pathmos, auj. *Patmo*, île de la Turquie d'Asie (Sporades), au S.-E. de l'île Nicaria ; 4,000 hab. Le ch.-l. est la bourgade de Saint-Jean ou Patmo.

Patin (GUY), né à Hodenc ou Houdan, près de Beauvais, 1601-1672, docteur en médecine, professeur au Collège de France, combattit le quinquina, l'antimoine, la circulation du sang, etc. Ses *Lettres* sont un tableau curieux et non sans passion de la société de son temps. Il a encore écrit des *Eloges* en latin, *De la conservation de la santé;* etc.

Patin (CHARLES), médecin et numismate, fils cadet du précédent, né à Paris, 1633-1693, a donné : *Familiæ romanæ ex antiquis numismatibus; Histoire des médailles; Imperatorum Romanorum numismata*, 1671, in-fol.

Patinges, comm. du cant. de La Guerche-sur-l'Aubois, arr. de St-Amand (Cher); 2,313 habitants.

Patinho (JOSEPH), homme d'Etat espagnol, né à Milan, 1667-1736, jésuite, protégé par Albéroni, par Elisabeth Farnèse, fut ministre de la marine en 1726, puis des finances, et devint tout-puissant après la disgrâce du marquis de la Paz, 1734.

Patkul (JEAN-REINHOLD **de**), noble livonien, né dans une prison de Stockholm, 1660, réclama en faveur des priviléges de la Livonie, 1689; condamné à mort, il se réfugia auprès d'Auguste II, roi de Pologne; fut ambassadeur de Pierre le Grand ; Auguste vaincu dut livrer à Charles XII Patkul, qui fut écartelé, 1707.

Patmo. V. PATHMOS.

Patna, v. de l'Hindoustân, capit. du Bahar, dans la présidence et à 600 kil. N.-O. de Calcutta, sur le Gange. Commerce d'opium ; tapis, étoffes de coton, orfèvrerie ; 160,000 hab. (?)

Patos (Lac ou lagune de **Los**), *lac des Oies*, au S.-E. du Brésil, séparé par une longue langue de terre de l'Atlantique avec lequel il communique par le Rio-Grande-do-Sul.

Patouillet (LOUIS), jésuite, né à Dijon, 1699-1779, est connu par les attaques de Voltaire. Il a travaillé à 5 vol. des *Lettres édifiantes*, in-12, à une *Histoire du pélagianisme;* etc.

Patras, v. de Grèce (Achaïe), sur le golfe de son nom, au N.-O. de la Morée. Elle fut l'une des premières villes de la ligue achéenne ; c'est aujourd'hui le ch.-l. de la nomarchie d'Achaïe-et-Elide. Rade excellente ; 25,000 hab.

Patras (Golfe de). Il est formé par la mer Ionienne, au N.-O. de la Morée et à l'entrée du golfe de Lépante.

Patria (Lac de), *Literna palus*, lac de l'Italie péninsulaire, à 25 kil. N.-O. de Naples.

Patriarche (en grec, *chef de famille*). — Dans l'antiquité, nom des personnages antérieurs à Moïse qui ont eu un caractère de sainteté. Depuis l'établissement du christianisme, il a indiqué soit les chefs des Eglises nationales, comme le patriarche grec de Constantinople depuis la consommation du schisme, 1054 ; — soit les métropolitains investis d'une primauté d'honneur, comme le patriarche de Lisbonne, les patriarches des Eglises d'Orient, etc.

Patrice ou **Patrick** (Saint), né en 372, en Ecosse, premier évêque d'Armagh, apôtre de l'Irlande, mourut vers 466. — Dans ses *Œuvres*, on remarque sa *Confession*, écrite dans un latin barbare. Fête le 17 mars.

Patrice, titre créé par Constantin le Grand. Celui qui en était revêtu était au premier rang dans l'Etat. On conféra aussi cette dignité à des barbares; Clovis en reçut les insignes d'Anastase, empereur d'Orient, 507. Le titre de patrice, conféré par les papes à Pepin, puis à Charlemagne, désigna la souveraineté mal définie que ces deux rois gardaient sur Rome.

Patriciens, citoyens qui formaient, à Rome, le premier ordre de l'Etat. Leur nom venait du mot *patres* (*pères*), qui, depuis Romulus, s'appliquait aux membres du sénat; leurs descendants, constituant une véritable noblesse héréditaire, occupèrent toutes les fonctions politiques et sacerdotales. Seuls ils composaient l'assemblée des curies. Dirigés par les tribuns, les plébéiens obtinrent 444 av. J.-C., que le mariage cesserait d'être interdit entre les familles des deux ordres ; en 366, ils arrivèrent au consulat, puis à toutes les charges. Dès lors le mot de patricien ne fut plus qu'un titre, sans impliquer de privilège.

Patrimoine de Saint-Pierre, anc. circonscription administrative des Etats de l'Eglise ; le ch.-l. était *Viterbe*. Il correspondait aux légations de Civita-Vecchia et de Viterbe, et à une partie de celle de Rome. Il est maintenant réuni au roy. d'Italie.

Patrin (EUGÈNE-LOUIS-MELCHIOR), minéralogiste, né à Mornant, près de Lyon, 1742-1815. a écrit : *Voyage aux monts Altaï; Histoire des Minéraux.*

Patrizzi ou **Patricius** (FRANÇOIS), né à Cherso, en Dalmatie, 1529-1597, contribua à renverser l'influence d'Aristote. On cite de lui : *Nova de universis Philosophia; Discussiones peripateticæ; Procli elementa theologica et physica latine reddita*, etc.

Patrocle, fils de Ménèce, roi de Locride, ami d'Achille. Tué par Hector, il fut vengé par son ami, qui lui fit de magnifiques funérailles.

Patronage, lien établi par Romulus entre les patriciens et les plébéiens, leurs clients. Le *patron* devait défendre les clients en justice, les assister s'ils étaient dans le besoin, etc. En retour les clients soutenaient le patron de leurs votes, etc. Les citoyens puissants eurent dans leur clientèle des villes, des provinces, des peuples ou des rois.

Patru (OLIVIER), né à Paris, 1604-1681, épura l'éloquence du barreau et même la langue française. Reçu à l'Académie, 1660, il commença l'usage des discours de réception.

Pattala, anc. v. de l'Inde maritime située à l'origine du delta de l'Indus. Auj. *Tattah* (Sindhy).

Patte (PIERRE), architecte, né à Paris, 1723-1814. Il a écrit : *Cours d'architecture*, 6 vol. ; *Essai sur l'architecture théâtrale; Monuments érigés en l'honneur de Louis XV.*

Patterson, v. des Etats-Unis (New-Jersey), sur le Passaïc, à 110 kil. N.-E. de Trenton; 51,000 hab.

Patti, v. maritime de Sicile, sur la côte N., à 75 kil. O. de Messine ; 6,500 hab.

Pau, ch.-l. du départ. des Basses-Pyrénées, sur le gave de Pau, à 780 kil. S.-O. de Paris. Cour d'appel. Toiles, coutellerie, etc. Commerce de mulets et de chevaux, de jambons et de chocolat. — Capitale du Béarn, depuis 1460; Gaston Phœbus, comte de Foix, y a élevé le château où résida Marguerite de Navarre, et où naquit Henri IV. Patrie de Gaston de Foix, de Gassion et de Bernadotte; 29,971 hab.

Pau (Gave de), affluent de l'Adour, formé par les gaves de Barèges, de Gavarnie et d'Azun, arrose le départ. des Hautes-Pyrénées et sépare les Basses-Pyrénées des Landes. Il passe à Argelès, Lourdes, Pau, Orthez et Peyrehorade. Cours de 200 kil. Il reçoit à gauche le gave d'Oloron.

Pauillac, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Lesparre (Gironde). Port de commerce, qui a une rade très-sûre, sur la rive gauche de la Gironde, à 54 kil. S.-E. de la pointe de Grave, en face de Blaye ; 4,735 hab.

Paul (SAINT), *apôtre des gentils*, né à Tarse, 2 ans av. J.-C. (?), d'une famille juive, reçut en naissant le nom de *Saul*. Disciple de Gamaliel, partisan rigide de la tradition judaïque, il se rendit à Damas pour y frapper les disciples de Jésus. Tout d'un coup, converti sur le chemin de cette ville, 36, il se voua à la propagation de l'Evangile au milieu des *gentils*, reçut à Antioche, par l'imposition des mains, la consécration de son apostolat, 44. Après avoir visité Chypre et l'Asie Mineure, il se rendit à Jérusalem, 50. Reprenant sa prédication, il revint en Asie Mineure, passa en Macédoine, puis à Athènes, où il parla devant l'Aréopage, et à Corinthe, 51-57. Il résida à Ephèse, fut arrêté, à l'instigation des Juifs, par le gouverneur de Judée, Félix; en appela à l'empereur, et fut envoyé à Rome. Néron le fit décapiter, 29 juin 66. — On a de cet apôtre 14 *Epîtres*, écrites en grec. Fête, le 29 juin.

Paul (SAINT), né en 228, dans la Haute-Egypte,

se retira dans le désert, et vécut dans une caverne jusqu'à l'âge de 113 ans. Fête, le 15 janvier.

Paul (SAINT), patriarche de Constantinople, élu en 333, fut tué en 344, ou après 350. Fête, le 6 juin.

Paul Ier (SAINT), pape, né à Rome, 757-767.

Paul II, pape, 1464-1471, né à Venise en 1418, continua la guerre contre les Turks, et fit prêcher une croisade contre Podiebrad de Bohême, 1468.

Paul III (ALEXANDRE **Farnèse**), pape, 1534-1549, né à Canino en 1468, conclut, sans succès, la trêve de Nice, pour réunir contre les Turks François Ier et Charles-Quint, 1538. Il assembla le concile de Trente, 1545, puis le transféra à Bologne. Plaisance ayant été occupée par les Espagnols après l'assassinat de Pierre-Louis, son fils, 1547, le pape rattacha Parme au Saint-Siége.

Paul IV (JEAN-PIERRE **Caraffa**), pape, 1555-1559, né à Capriglio (Naples) en 1476, avait créé l'ordre des théatins, 1524, et réorganisé l'inquisition romaine, 1542. Ennemi implacable de l'Espagne, il s'allia contre elle aux Français.

Paul V (CAMILE) **Borghèse**), pape, 1605-1621, né à Rome, en 1552, d'une famille siennoise.

Paul Ier, *Pétrovitch*, tzar de Russie, 1796-1801, né à Saint-Pétersbourg en 1754, fils de Pierre III, tenu en tutelle pendant le long règne de sa mère, Catherine II; bouleversa l'administration intérieure, par ressentiment contre sa mère. Il adhéra à la seconde coalition contre la France, et envoya une flotte qui prit les îles Ioniennes, et des armées qui furent battues à Zurich et à Bergen, 1799. Puis, gagné par Bonaparte, il expulsa les émigrés et reforma la ligue des neutres contre l'Angleterre, 1800. L'aristocratie trama un complot dont Pahlen était l'âme ; Paul Ier fut assassiné dans la nuit du 23-24 mars 1801.

Paul *de Samosate*, évêque d'Antioche vers 260, nia la divinité de J.-C. Ses disciples s'appelèrent *Paulianistes*.

Paul *le Silentiaire*, poète grec du VIe s. chef des *Silentiaires* ou secrétaires de Justinien Ier, a laissé : 33 épigrammes ; une *Description de Sainte-Sophie*.

Paul *d'Egine*, médecin grec du VIIe s., a écrit un *Abrégé de la médecine* en 7 livres ; le 6e livre, le plus intéressant, traite de la chirurgie.

Paul *Diacre*, historien latin, né peut-être à Aquilée, 730-796, occupa diverses charges à la cour du roi Didier, passa six ans à la cour de Charlemagne, 781-787, et se retira au mont Cassin. On a de lui : *De gestis Longobardorum*, en 6 livres ; *Historia miscella ;* et l'hymne, *Ut queant laxis*.

Paul *de Saumur* (Le chevalier), fils d'une lavandière, né sur mer près de Marseille, 1597-1667, se distingua par son courage, fut nommé par Richelieu chef d'escadre, lieutenant général, vice-amiral, et mourut commandant maritime à Toulon.

Paul Jove. V. GIOVIO.

Paul Emile. V. EMILE.

Paul Véronèse. V. VÉRONÈSE.

Paul (Saint-), v. de la Réunion, sur la côte O., à 28 kil. S.-O. de Saint-Denis. Patrie de Parny ; 16,000 hab.

Paul (Saint-), île de la mer des Indes, à 2,500 kil. S.-E. de la Réunion. Volcanique, froide et inhabitée, elle offre, comme l'île AMSTERDAM, qui est voisine, un abri aux baleiniers.

Paul (Saint-), capit. du Minnesota (Etats-Unis), sur la rive gauche du Mississipi; 20,000 h.

Paul (Saint-), *Sao-Paulo*, prov. du Brésil, au S.-E. Elle touche le Paraguay, à l'O., et l'Atlantique, à l'E. Elle a 290,876 kil. carrés, et 837,000 hab. Les villes princip. sont, *Saint-Paul*, ch.-l., Santos, etc.

Paul (Saint-), ch.-l. de la prov. de son nom, (Brésil), à 250 kil. S.-O. de Rio-de-Janeiro ; 25,000 hab.

Paul-de-Loanda (Saint-). V. LOANDA.

Paul (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. N.-E. de Barcelonette (Basses-Alpes), près de l'Ubaye; 1.238 hab.

Paul-Cap-de-Joux (Saint-), ch.-l. de canton, arrond., et à 16 kil. S.-E. de Lavaur (Tarn), sur l'Agout ; 1,211 hab.

Paul-de-Fenouillet (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 40 kil. N.-O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur la Gly ; 2,643 hab.

Paul-en-Jarret (Saint-), comm. du cant. de Rive-de-Gier, arrond. et à 18 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire) ; 3,455 hab.

Paul-lès-Dax (Saint-), comm. du cant., de l'arrond. et à 3 kil. N. de Dax (Landes), sur l'Adour. Forges ; 3,240 hab.

Paul-Trois-Châteaux (Saint-), *Augusta Tricastinorum*, ch.-l. de canton, arrond., et à 28 kil. S. de Montélimar (Drôme), près du Rhône. Evêché avant la Révolution ; 2,250 hab.

Paulding (JAMES-KIRKE), né à New-York, 1779-1860, a écrit des pamphlets, des parodies, des romans.

Paule (SAINTE), 347-404, descendait des Scipions et des Gracques. Elle se retira, avec sa fille Eustochie, à Bethléem, près de saint Jérôme. Fête, le 26 janvier.

Paule ou **Paola**, v. de la prov. et à 31 kil. N.-O. de Cosenza (Italie), sur la mer Tyrrhénienne. Patrie de saint François de Paule ; 6,000 hab.

Paulet (JEAN-JACQUES), médecin, 1740-1826, né à Anduze (Gard), a écrit : *Histoire de la petite vérole ; Recherches sur les maladies épizootiques; Traité des champignons*.

Paulette, impôt perçu annuellement, en France, sur les offices de judicature de 1604 à 1789. Il dut son nom au financier Paulet, qui le fit adopter par Sully. Il était fixé au 1/60 du prix d'une charge ; quiconque avait payé ce droit pouvait transmettre sa charge par héritage ou par une vente.

Paulhaguet, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. S.-E. de Brioude (Haute-Loire), 1,520 hab.

Pauliciens, secte d'hérétiques, dont le fondateur, l'Arménien Paul, renouvela, au XIe s., l'erreur des manichéens. Les Albigeois parurent s'y rattacher.

Paulien (Saint-), ch.-l. de canton, arrond., et à 15 kil. N.-O. du Puy (Haute-Loire); 2,770 hab.

Paulin (SAINT), évêque de Trèves, né à Poitiers, exilé en Phrygie, par Constance, y mourut en 559. Fête, le 31 août.

Paulin de Nole (SAINT), né à Bordeaux, 353-431, élève d'Ausone, marié en Espagne, avant d'être évêque de Nole, a écrit des *Lettres*, des *Poésies sacrées*, la *Passion de saint Geniès d'Arles*, etc. Fête, le 21 juin.

Paulin (SAINT), né en Frioul ou en Austrasie, 726-804, patriarche d'Aquilée, combattit les hérésies d'Elipand et de Félix d'Urgel. Fête, le 28 janvier.

Paulin de Périgueux, poète latin du Ve s. mit en vers la *Vie de saint Martin*, de Sulpice Sévère.

Paulin (Le capitaine). V. LA GARDE.

Paulin, comm. du cant. d'Alban, arr. d'Albi (Tarn) ; 2,551 hab.

Pauline Bonaparte V. NAPOLÉON.

Paulmy (Marquis DE). V. ARGENSON.

Paulus (JULIUS), jurisconsulte romain, mort vers 235, rival de Papinien, préfet du prétoire sous Héliogabale. La 6e partie environ du *Digeste* se compose des extraits de Paulus.

Paulus (PIERRE), né à Axel (Hollande), 1754-

1796, présida l'Assemblée qui abolit le stathoudérat, puis la première Convention nationale. Il a écrit : *Commentaire sur l'union d'Utrecht.*

Paulus (Henri-Eberhard-Gottlob), né près de Suttgart, à Leonberg, 1761-1850, rédigea, 1819-1829, *le Sophronizon,* contre les catholiques, et a écrit : *Commentaire sur le Nouveau Testament ; Vie de Jésus ; Manuel exégétique sur les trois premiers Evangiles.*

Pausanias, régent de Sparte pendant la minorité de Plistarque, fils de Léonidas, était fils du roi Cléombrote. Vainqueur de Mardonius, à Platée, 479 av. J.-C., il voulut régner sur la Grèce, et fut convaincu d'intelligences criminelles avec les Perses. Il se réfugia dans un temple de Minerve dont les éphores firent murer les portes : il y mourut de faim, 471.

Pausanias, roi de Sparte, petit-fils du précédent, remplaça son père Plistonax, exilé, 444 av. J.-C. Il rétablit Thrasybule à Athènes, 403.

Pausanias, géographe grec du IIe s. après J.-C., né peut-être en Lydie ou à Césarée en Cappadoce, fut disciple d'Hérode Atticus. Il a écrit un *Itinéraire de la Grèce* en 10 livres, sorte de guide du voyageur ; il est souvent obscur.

Pausias, peintre grec du IVe s. av. J.-C., était né à Sicyone.

Pausilippe, montagne au N.-O. de Naples, traversée par une grotte, longue de 700 mèt.

Paute, rivière de la Confédération Grenadine, vient des Andes, reçoit la Zamora, prend le nom de San-Iago et finit dans l'Amazone, au-dessus de San-Francisco-de-Borja. Son cours est de 280 kil.

Pauvres *de Lyon,* un des noms des **Vaudois.** V. *ce mot.*

Pauwels (Jean-Englebert), compositeur belge, né à Bruxelles, 1768-1804, écrivit trois opéras-comiques : *la Maisonnette dans les bois, l'Auteur malgré lui, Léontine et Fonrose.*

Pavie, anc. *Ticinum,* ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), sur la rive gauche du Tessin, à 32 kil. S. de Milan. Evêché et célèbre université. Magnifique collége Borromée ; cabinet d'anatomie le plus complet d'Italie. Soieries. Aux environs est une Chartreuse, l'une des merveilles de la Lombardie ; 30,000 hab. Patrie de Cardan et de Lanfranc. — Pavie fut la capitale des Lombards ; au moyen âge, elle fut gibeline, et, par suite, rivale de Milan, à laquelle les Visconti la soumirent. Bataille de 1525. — La prov. de Pavie (Milanais) a 3,345 kil. carrés et 448,000 h.

Pavillon (Nicolas), né à Paris, 1597-1677, évêque d'Aleth, 1639, se prononça en faveur des jansénistes, et s'opposa au droit de régale.

Pavillon (Etienne), né à Paris, 1632-1705, poète, imitateur de Voiture, remplaça Benserade à l'Académie, 1691.

Pavilly, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures de coton ; 2,739 hab.

Pavin (Lac), situé en France (Puy-de-Dôme), dans la chaîne des Dore.

Pavlova ou **Pawlowo,** v. du gouv. et au S.-O. de Nijni-Novgorod (Russie), Serrurerie renommée.

Pawnies ou **Panis,** tribu indienne des Etats-Unis (Nébraska).

Pax Augusta, Pax Julia, v. des Celtici (Espagne anc.), dans la vallée de l'Anas, que l'on croit être *Beja.*

Paxo, anc. *Paxos,* la plus petite des îles Ioniennes (Grèce), au S.-E. de Corfou ; 5,000 hab.

Paxton (Joseph), né à Milton-Bryant (Bedford), 1803-1865, jardinier du duc de Devonshire, fonda sa réputation d'architecte en donnant le plan du Palais de cristal, pour l'Exposition universelle de 1851.

Payas, petite ville de Cilicie (Asie Mineure), sur les ruines d'Issus.

Payen (Anselme), né à Paris, 1795-1871, dirigea pour son père une fabrique de sucre de betterave à Vaugirard ; puis trouva une foule de procédés nouveaux qui firent faire de grands progrès à la chimie industrielle. Il eut une chaire au Conservatoire des arts et métiers, et entra à l'Académie des Sciences, 1842. On a de lui : *Traité élémentaire des réactifs ; la chimie expliquée en 22 leçons ; Traité de la fabrication des diverses sortes de bières ; Cours de chimie élémentaire et industrielle ; Manuel du cours de chimie organique appliquée aux arts industriels et agricoles ; Traité complet de la distillation des principales substances qui peuvent fournir de l'alcool ; Précis de chimie industrielle,* 2 vol. ; etc.

Payer (Jean-Baptiste), né à Asfeld (Ardennes), 1818-1860, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Paris, a laissé : *Botanique cryptogamique ; Traité d'organogénie végétale,* etc.

Payerne, v. de Suisse (Vaud), sur la Broye, à 38 kil. N.-E. de Lausanne ; 3,000 hab.

Payrac, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N.-E. de Gourdon (Lot) ; 1,185 hab.

Pays-Bas, ancien Etat situé entre la mer du Nord au N.-O., l'Allemagne à l'E. et la France au S.-O. Il fut formé, au XVIe s., de 17 provinces bataves et belges que Charles-Quint érigea en corps de nation en les agrégeant à l'empire d'Allemagne, sous le nom de cercle de Bourgogne, 1549. Sous le règne de Philippe II, roi d'Espagne, sept des provinces bataves constituèrent, en 1581, la république des *Provinces-Unies.* Les autres provinces s'appelèrent Pays-Bas *espagnols* jusqu'au traité d'Utrecht, qui les donna à l'Autriche, 1713, et Pays-Bas *autrichiens* jusqu'au traité de Campo-Formio, 1797, qui les céda à la France. On en fit 8 départements ; mais, en 1814, on les donna à la Hollande, avec laquelle ils formèrent le royaume des *Pays-Bas.* Depuis la révolution de 1830, qui a affranchi la Belgique, le nom de Néerlande ou Pays-Bas ne s'applique plus qu'à la Hollande.

Pays-Bas (Nouveaux), colonie hollandaise fondée en 1621, dans l'Amérique du Nord ; cédée aux Anglais par le traité de Breda, 1667, elle a formé les trois Etats de New-York, New-Jersey et Delaware.

Pays-Reconquis. V. Calaisis.

Paz (La), v. de la Bolivie, à l'O., dans les Andes, à une altitude de 3,717 mèt., à 240 kil. N.-O. de Chuquisaca ; 62,000 hab. Commerce de quinquina, de maté et de cuivre. — La Paz est le ch.-l. d'un département du même nom qui comprend le N.-O. de la Bolivie.

Paz (La), v. du Mexique, capit. de la Vieille-Californie, avec un bon port sur le golfe de Californie.

Paz (Jean-Augustin **du**), né en Bretagne, mort en 1631, dominicain, a écrit : *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne ; Généalogie des maisons de Rosmadec et de la Chapelle ; — de Molac.*

Pazanne (Sainte-), comm. du canton du Pellerin, arr. de Paimbeuf (Loire-Inférieure) ; 2,456 hab.

Pazcuaro, v. de l'Etat de Michoacan (Mexique) ; 6,000 hab.

Pazzi, famille de Florence, originaire du val d'Arno supérieur. En 1478, le banquier *Jacques Pazzi* et son neveu, *François,* conspirèrent avec Jérôme Riario, neveu de Sixte IV, la perte de Julien et de Laurent de Médicis. Julien fut tué, mais Laurent fit pendre les Pazzi.

Pé (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-O. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), sur le Gave de Pau. Commerce de bois et de vin ; 2,346 hab.

Peabody (George), né à Danvers (Massachusetts), 1795-1869, épicier, marchand de nouveautés, vint s'établir à Londres, en 1837. Il créa, en 1848, une grande maison de courtage d'argent, acquit une immense fortune, et en

consacra une partie à des œuvres de bienfaisance qui l'ont rendu célèbre.

Pearl-River ou *rivière des Perles;* elle arrose, aux Etats-Unis, les Etats de Mississipi et de Louisiane.

Pearson (JEAN), évêque de Chester, né à Snoring (Norfolk), 1613-1686, a écrit l'*Exposition de la Foi*, 1659, in-4°.

Péaule, comm. du canton de Questembert, arr. de Vannes (Morbihan); 2,488 hab.

Peccais (Fort), à la jonction du canal de Silvéréal et du Rhône-Mort, à 45 kil. N.-O. de Nîmes (Gard).

Péclet (JEAN-CLAUDE-EUGÈNE), né à Besançon, 1793-1857, professeur, inspecteur de l'Université, a composé : *Traité élémentaire de physique; Traité de la chaleur et de ses applications.*

Pécorone (GIOVANNI-FIORENTINO, dit IL). V. GIOVANNI.

Pecq (Le), village à 1 kil. de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine; 1,600 hab.

Pecquet (JEAN), anatomiste, né à Dieppe, 1722-1674, entra à l'Académie des sciences, 1666.

Pecquet (ANTOINE), né à Paris, 1704-1762, grand-maître des eaux-et-forêts de Rouen, a surtout laissé : *Lois forestières de la France*, 1758, 2 vol. in-4°.

Pecquigny ou **Picquigny,** ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. N.-O. d'Amiens (Somme), sur la Somme. Traité de 1475; 1,274 hab.

Pedee. Il y a deux cours d'eau de ce nom aux Etats-Unis : le *Grand-Pedee* arrose les deux Carolines, et a 550 kil. de cours; — le *Petit-Pedee*, qui a 200 kil. de cours, se jette dans le Grand-Pedee, à 60 kil. de son embouchure.

Pédernec, comm. du canton de Bégard, arr. et à 12 kil. O de Guingamp (Côtes-du-Nord); 3,143 hab.

Pederneira, bourg du Portugal, dans la province d'Estrémadure, sur la petite baie de son nom. Port de pêche. Près de là est le fameux sanctuaire de Notre-Dame-de-Nazareth; 2,500 h.

Pédicules, peuple de l'Italie anc., appelé aussi *Peucétiens*.

Pedir, port commerçant du roy. d'Atchin (Sumatra).

Pèdre. V. PEDRO et PIERRE.

Pedro Ier (Dom), empereur du Brésil, 1822-1831, et, sous le nom de PEDRO IV (1826), roi de Portugal, était né au château de Quéluz (Portugal) en 1798. Il fut nommé régent du Brésil par son père, Jean VI, rappelé en Europe, 1821; puis, il se laissa déclarer, de l'aveu de Jean VI, protecteur, empereur constitutionnel du Brésil, 1822. A la mort de son père, 1826, dom Pedro accorda une constitution libérale aux Portugais, et leur donna pour reine sa fille, Maria da Gloria, qui devait épouser dom Miguel, second fils de Jean VI (mai 1826). En Portugal, dom Miguel usurpa le trône; au Brésil, le parti démocratique excita des troubles qui amenèrent l'abdication de l'empereur en faveur de son fils, dom Pedro II (avril 1831). Devenu simple duc de Bragance, dom Pedro parvint, à l'aide de l'anglais Napier, à expulser dom Miguel (juin 1834), et mourut trois mois après, sept. 1834.

Pedro (San-). v. du Brésil (Rio-Grande-do-Sul), à 250 kil. S. de Portalègre, sur le Rio-Grande, qui sert d'écoulement à la lagune de los Patos; 19,000 hab. Cette ville s'appelle aussi RIO-GRANDE. Port important.

Pedro-Sacatepequez (San-), ville du Guatemala (Amérique centrale); 4,000 hab.

Pedrotallagalla, sommet de l'île de Ceylan, haut de 2,526 mèt.

Pée-sur-Nivelle, comm. du canton d'Ustaritz, arrond. et à 20 kil. S. de Bayonne (Basses-Pyrénées); 2,496 hab.

Peebles, ch.-l. du comté de son nom (Ecosse), au confluent de la *Peebles* et de la Tweed, à 35 kil. S. d'Edimbourg; 2,000 hab. — Le comté de *Peebles*, appelé aussi *Tweeddale*, est dans les Basses-Terres (*Lowlands*); c'est un pays montueux où on élève des moutons des races Cheviot et Black-faced.

Peel (Sir ROBERT), né à Chambey-Hall, près de Bury (Lancastre), 1788-1850, fils d'un riche filateur, membre des communes 1809, entrait dans le ministère Liverpool, 1812-1818. Il eut le département de l'intérieur dans les cabinets Liverpool et Wellington, 1822-1830. Il présenta, en 1829, un bill pour l'émancipation des catholiques; il s'aliéna ainsi le parti tory, l'Université d'Oxford, et même sa propre famille. Après 1830, il combattit la réforme électorale, et ne reprit véritablement la direction des affaires qu'en sept. 1841. Abandonné par les exagérés de son parti, mais soutenu par Cobden et la ligue de Manchester, il obtint l'abolition des *lois sur les céréales*, 1846. Il prêta son concours au cabinet de sir John Russell pour la continuation de la réforme économique. Il mourut d'une chute de cheval. — On a publié de lui : *Discours parlementaires*, 4 vol. in-8°; *Mémoires d'après ses papiers.*

Peene, riv. d'Allemagne, passe à Anklam (Poméranie), et finit dans le Stettiner-Haff. Cours de 100 kil.

Pégase, cheval ailé, né du sang de Méduse, après que Persée lui eut coupé la tête, ou de l'union de cette Gorgone avec Neptune.

Pegnitz, riv. de Bavière, passe à Nuremberg et se jette à Fürth dans la Regnitz. Cours de 60 k.

Pego, ville d'Espagne, dans la province d'Alicante. Commerce de soie, d'huile, de raisins secs; 5,500 hab.

Pégu, Pégou ou (selon les Birmans) **Pago,** v. de l'Indo-Chine anglaise, sur un affluent de l'Iraouaddy. Pégu a été la capit. d'un royaume conquis par les Birmans au XVIIIe s.; c'est le ch.-l. d'une province de la Birmanie anglaise, depuis 1853.

Pelhvi, anc. langue de la Médie.

Peïchawer ou **Peschaouer,** v. de l'Hindoustan anglais (Pendjâb), au N.-O., sur le Caboul, à 600 kil. N.-O. de Lahore; 50,000 hab.

Peignot (ETIENNE-GABRIEL), né à Arc (Haute-Marne), 1767-1849, avocat à Besançon, plus tard inspecteur d'académie, a laissé de nombreux ouvrages bibliographiques : *Amusements philologiques; Essai sur la reliure des livres; Documents sur les dépenses de Louis XIV; Manuel bibliographique; Dictionnaire raisonné de bibliographie; Répertoire bibliographique universel; Manuel du bibliophile* ou *Traité du choix des livres.*

Peï-ho ou **Pay-ho** (*fleuve blanc*), fleuve de Chine, coule à l'E. en passant près de Pékin, à Tientsin et à Takou. Son embouchure dans le golfe de Pe-tchi-li est obstruée par une barre; cours de 700 kil.

Pella ou **Pellau,** v. de Prusse (Silésie), à 50 kil. S.-O. de Breslau. Tissus de laine et de coton; 4,000 hab.

Peipus (Lac) ou **Tchoudskoé,** à l'O. de la Russie d'Europe. Il a 120 kil. sur 60. Il reçoit la Vélikaia, et communique avec le golfe de Finlande par la Narva.

Peiresc (NICOLAS-CLAUDE **Fabri de**), né à Beaugensier (Provence), 1580-1637, conseiller au parlement d'Aix, avait rassemblé des manuscrits et formé des collections de tout genre. Il acclimata en France le chat d'Angora, le laurier-rose, le papyrus d'Egypte, diverses espèces de vignes, de roses, de jasmins, etc. Il écrivit beaucoup, mais sans rien publier. Boissonnade a publié ses *Lettres* à Holstenius.

Pé-Kiang, riv. de la Chine, passe à Canton et se jette dans le Si-Kiang, au-dessous de cette ville; 450 kil. de cours.

Pékin ou **Péking** (*Cour du Nord*), ou encore *Tsing-Tscheng* (*la capitale*), capitale de l'empire chinois et de la prov. de Tchi-li, dans une plaine arrosée par un affluent du Peï-ho, le Yu-ho ; pop., 1,000,000 hab. — Péking se compose de trois villes distinctes, de forme carrée : la *ville impériale*, la *ville extérieure* ou Tatare, et la *ville intérieure* ou chinoise. La première, qui est au N., renferme le palais impérial. La plupart des rues sont étroites, non pavées et bordées de maisons à un seul étage. Kublaï-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, fonda la ville impériale ou tatare, 1267 ; mais la ville extérieure ou chinoise, remonterait à la dynastie des Tchou, vers 1,100 av. J.-C. Les Anglais et les Français sont entrés à Péking, en 1860.

Pélage, hérésiarque du ve s., était, dit-on, originaire de la Grande-Bretagne, et moine. Venu à Rome vers 400, il soutenait qu'il n'y a pas de péché originel ; que tous les hommes peuvent, par un effort de leur volonté, vivre dans le bien et la vertu. Cette doctrine fut condamnée par plusieurs conciles, par les papes et par les empereurs. Le *pélagianisme* et le *semi-pélagianisme* ont été surtout combattus par saint Augustin.

Pélage, nom de deux papes : PÉLAGE Ier, 555-560, était né à Rome vers 495. — PÉLAGE II, 578-590, aussi né à Rome, était Goth d'origine.

Pélage, roi des Asturies, 719-737, fils de Favila, duc de Cantabrie, se réfugia, après la défaite de Xérès, 711, dans les Asturies, et continua la lutte contre les Arabes.

Pélagie (Sainte), martyre du IVe s. Fête, le 9 juin.

Pélasgonie, canton de la *Péonie*.

Pélasges, nom d'un ancien peuple qui a laissé des traces nombreuses de son existence en Grèce, en Italie, dans l'Asie Mineure occidentale, et même en Espagne. En Grèce, les Pélasges formèrent la population primitive. Dans le Péloponnèse, ils habitèrent l'Argolide ou l'Arcadie à l'origine. La Béotie fut le siège principal des Pélasges dans la Grèce centrale. La Grèce du nord fut à peu près exclusivement pélasgique : en Thessalie s'élevèrent, très anciennement, Larisse du Pénée et Larisse Crémaste (Argos Pelasgicum). En Epire, on a découvert les restes de 45 villes fondées par les Pélasges. Hors du continent, les Pélasges occupèrent la Crète, Rhodes, une partie des Cyclades, les Sporades, et, dans le nord de la mer Egée, Scyros, Imbros, Lemnos, Samothrace, etc.

L'invasion des Hellènes fut fatale aux Pélasges ; presque partout ils furent ou chassés ou réduits au plus dur esclavage, comme les *Pénestes* de Thessalie et les *Hilotes* de Laconie ; l'Arcadie demeura seule, et jusqu'à la fin, pélasgique.

En Italie, on a rapporté à le race pélasgique les Osques et les Sabelliens, qui se disaient autochthones. Sur la côte S.-E. de la Péninsule, on retrouvait un mélange de Pélasges et d'Illyriens : *Messapiens, Peucétiens, Dauniens*, dans la Japygie ; *Œnotriens, Chones* et *Morgètes*, dans le Bruttium. — Dans le N.-O., les Sicules ou Pélasges tyrrhéniens s'établirent sur les bords du Pô, et surtout au midi de l'Arno. Comme les Pélasges de la Grèce, ceux d'Italie furent asservis. Quelques tribus, les Sicules et les Morgètes, émigrèrent en Sicile.

En Espagne, la présence des Pélasges se décèle dans les solides enceintes de Saragosse, de Tarragone et de Sagonte.

Sur la côte occidentale d'Asie Mineure, les Pélasges ont occupé tous les pays qui s'étendent de la Carie au Pont-Euxin. Troie fut la grande ville pélasgique.

Les Pélasges ont été une race agricole et industrieuse. Grands bâtisseurs de villes, ils ont élevé avec d'énormes blocs de pierre des murailles, dites *cyclopéennes*, qui ont résisté à l'action des temps et des hommes. Ils ont aussi jeté les bases de la religion des Grecs : les sanctuaires de Samothrace, de Dodone et d'Eleusis, ont survécu à la race pélasgique elle-même.

Pélasgiotide, contrée de la Thessalie, dont les limites ont varié ; c'était surtout le pays situé au N.-E. sur le cours inférieur du Pénée.

Pélasgique (Golfe), formé, au S.-E. de la Thessalie, par la mer Egée. Il séparait la Phthiotide de la presqu'île de Magnésie, et baignait Iolcos, Démétriade, Pagase (d'où son nom de *golfe Pagasétique*). Auj. golfe de Volo.

Pélée, père d'Achille, était fils d'Eaque, roi d'Egine ; après bien des aventures malheureuses, il épousa Thétis, dont il eut Achille. Il avait pris part, comme roi de Phthiotide, à l'expédition des Argonautes.

Pelée (Montagne), l'un des points culminants de la Martinique, haut de 1,500 mètres.

Pelet (JEAN-JACQUES-GERMAIN, baron), né à Toulouse, 1777-1858, officier du génie, devint colonel dans la campagne de Russie, et général de brigade dans celle d'Allemagne, 1813. En 1830, il devint lieutenant général, et directeur général du dépôt de la guerre. Député de Toulouse depuis 1831, pair de France depuis 1837, il présida, en 1848, le comité de défense nationale, et, en 1852, entra au sénat. Il a publié : *Mémoires sur la guerre de* 1809 ; *Introduction aux campagnes de Napoléon de* 1805 *à* 1809 ; *Introduction aux Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, 9 vol. in-4°, avec atlas, etc.

Peletier (JACQUES), né au Mans, 1517-1582, de bonne heure admis dans la société de Marguerite de Navarre, mourut principal au collège du Mans. Parmi ses poésies, on cite : *l'Art poétique d'Horace ; l'Art poétique français*, le poëme de *la Savoye ;* puis il a écrit : *Dialogue de l'orthographe et de la prononciation ; l'Arithmétique, l'Algèbre*, etc., enfin *In Euclidis Elementa geometrica demonstrationum lib. VI*, in-fol.

Peletier (JULIEN), neveu du précédent, né dans le Maine, 1535-1596, curé de Saint-Jacques de la Boucherie à Paris, en 1583, fut l'un des principaux chefs de la Ligue. Malgré son repentir, il dut quitter Paris, en avril 1594.

Pelew, Palaos, archipel de la Micronésie, à l'O. des îles Carolines. Sol fertile, ignames, arbres à pain, ébéniers, cocotiers, immenses forêts de bambous.

Pelham (Sir HENRY), homme d'Etat anglais, 1694-1754, d'abord collègue de Walpole, écarta du pouvoir lord Carteret, et avec son frère aîné, le duc de Newcastle, gouverna l'Angleterre, 1744-1754.

Pélias, fils de Neptune et de Tyro, frère de Nélée, usurpa le trône d'Iolcos, éloigna Jason, par l'expédition des Argonautes, mais périt par les artifices de Médée.

Pélignes ou **Péligniens,** petit peuple de l'Italie anc. (Samnium), dans les montagnes de l'Apennin ; ils firent partie de la Confédération Marse. Les villes étaient *Sulmo* et surtout la place forte de *Corfinium*. Leur territoire correspond auj. au N.-O. de la prov. de *Chieti*.

Pé-ling, montagnes de la Chine proprement dite, se rattachant aux monts Yun-ling ; leurs masses confuses sont entre le Hoang-ho et le Yang-tse-Kiang.

Pélion, chaîne de montagnes de la Grèce anc. (Thessalie), s'étendait du N.-O. au S.-E., entre le lac Bœbeis et le golfe de Magnésie, à l'O., et la mer Egée à l'E., dans la presqu'île de Magnésie. Il s'appelle auj. *Plessidhi*.

Pélissier (AMABLE-JEAN-JACQUES), duc de Malakoff, né à Maromme (Seine-Inférieure), 1794-

1864, prit part aux expéditions d'Espagne, de Morée et d'Alger sous la Restauration; se distingua en Algérie, à la bataille d'Isly, aux grottes du Dahra; devint maréchal de camp, 1846, et général de division, 1850. Pendant la guerre de Crimée, il commanda le premier corps d'armée devant Sébastopol, févr. 1855, devint général en chef, mai, battit les Russes à Traktir, 16 août, et emporta enfin Sébastopol, 7 sept. Récompensé par les titres de maréchal de France, 1855, de duc de Malakoff, 1856, il fut envoyé en Angleterre comme ambassadeur, 1858-1859. Pendant la guerre d'Italie, 1859, il commanda l'armée d'observation sur le Rhin. Il fut grand chancelier de la Légion d'Honneur, gouverneur général de l'Algérie.

Pella, v. de l'anc. Macédoine (Emathie), au S.-E. d'Ægés, qu'elle remplaça comme capitale. Patrie de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Auj. *Iénidjeh.*

Pellegrin (SIMON-JOSEPH), né à Marseille, 1663-1745, travailla pour les théâtres, surtout pour l'Opéra-Comique. Il a aussi publié des *Poésies chrétiennes.*

Pellegrini, *Pellegrino,* dit **Tibaldi** ou **Pellegrino** *de Bologne,* architecte et peintre, né à Bologne, 1527-1600.

Pellegrini (DOMENICO), dit aussi **Tibaldi,** frère du précédent, né à Bologne, 1541-1582, peintre et architecte.

Pellegrini (ANTONIO), peintre, né à Venise, [1675-1741.]

Pellegrino de San-Danielo (JEAN-MARTIN d'**Udine,** dit), peintre italien, mourut en 1546.

Pellegrino de Modène, né à Modène, l'un des meilleurs élèves de Raphaël, fut assassiné en 1523.

Pellegrue, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. N.-E. de la Réole (Gironde); 1,559 hab.

Pellène, l'une des 12 villes de l'anc. Achaïe, non loin de la Sicyonie, d'origine pélasgique.

Pellerin (JOSEPH), né à Marly, 1684-1782, vendit à Louis XVI, 1776, son cabinet, qui contenait 32,500 médailles. Son *Recueil de médailles,* 10 vol. in-4°, avec planches, est célèbre.

Pellerin (Le), ch.-l. de canton, arrond. et à 28 kil. S.-E. de Paimbeuf (Loire-Inférieure), sur la rive gauche de la Loire. Cabotage actif; 1,775 hab.

Pelletan (PHILIPPE-JEAN), chirurgien, né à Paris, 1747-1829, professeur à l'Ecole de médecine. On a de lui : *Clinique chirurgicale.*

Pelletan (PIERRE), fils du précédent, né à Paris, 1782-1845, a écrit : *Traité de physique générale et médicale; Dictionnaire de chimie médicale,* 1822-23.

Pelletier (LOUIS **Le**), bénédictin, né au Mans, 1663-1733, a laissé un bon *Dictionnaire de la langue bretonne.*

Pelletier (AMBROISE), né à Porcieux (Lorraine), 1703-1758, bénédictin de Saint-Vanne, a laissé un *Armorial général de la Lorraine et du Barrois.*

Pelletier (BERTRAND), né à Bayonne, 1761-1797, fut professeur de chimie à l'Ecole polytechnique. On a réuni la plupart de ses écrits sous ce titre : *Mémoires et observations de chimie,* 1798, 2 vol. in-8°.

Pelletier (PIERRE-JOSEPH), fils du précédent, né à Paris, 1788-1843, a été directeur-adjoint de l'Ecole de pharmacie. L'invention du *sulfate de quinine* lui valut un prix de 10,000 fr. decerné par l'Académie des sciences.

Pellevé ou **Pelvé** (NICOLAS **de**), né à Jouy-en-Josas, 1518-1594, évêque d'Amiens, 1552, archevêque de Sens, 1564, cardinal en 1570, fut l'un des fauteurs de la Ligue, 1585. Il présida le clergé aux Etats généraux de 1593.

Pellew (EDOUARD). V. EXMOUTH.

Pellico (SILVIO), né à Saluces, 1789-1854, précepteur des enfants du comte Porro ,donna une tragédie de *Françoise de Rimini,* qui fut accueillie avec enthousiasme. Il fonda *le Conciliateur,* journal littéraire, qui déplut à l'Autriche, 1819. Pellico fut condamné à mort, 1822; sa peine ayant été commuée en 15 ans de *carcere duro* au Spielberg, il fut gracié en 1830. On a de lui 7 tragédies, des *Cantiche,* des *Poésies inédites,* etc. En prose, il a écrit *des Devoirs des hommes,* et *Mes prisons,* 1833.

Pellisson (PAUL), né à Béziers, 1624-1693, débuta par une *Histoire de l'Académie française,* 1653, qui lui valut son admission dans cette compagnie. Il fut premier commis sous Fouquet, et composa, à la Bastille, trois *Discours* pour sa défense. Pellisson devint historiographe, abjura, et eut l'administration de la caisse destinée à la conversion des hérétiques. On lui doit : *Histoire de Louis XIV* jusqu'en 1672; *Lettres historiques; Réflexions sur les différends en matière de religion.*

Pelloutier (SIMON), né à Leipzig, d'une famille de réfugiés français, 1694-1757, a écrit l'*Histoire des Celtes.*

Pélopidas, né à Thèbes, d'une famille noble et riche, l'un des chefs du parti populaire, affranchit Thèbes, 379 av. J.-C. Il commanda le bataillon sacré à la journée décisive de Leuctres, 371; envahit le Péloponnèse avec Epaminondas, fut envoyé en Thessalie contre Alexandre de Phères, et en Macédoine contre l'usurpateur Ptolémée, 368. Après avoir procuré l'alliance d'Artaxerxès Mnémon à Thèbes, il reparut en Thessalie, battit Alexandre de Phères, à Cynoscéphales, mais périt en poursuivant l'ennemi, 364.

Pélopides. V. PÉLOPS.

Péloponnèse, presqu'île de la Grèce ancienne qui, au N.-E., se rattachait à l'Hellade par l'isthme de Corinthe, entre le golfe de Corinthe au N., la mer Ionienne à l'O., la mer Egée et le golfe Saronique à l'E., et la mer de Crète au S. Il comprenait 8 contrées : au centre, Arcadie, et, sur le littoral, Sicyonie, et Achaïe au N., Elide au N.-O., Messénie au S.-O., Laconie au S.-E., Argolide à l'E. et Corinthie au N.-E. Il reçut de Pélops le nom de *Péloponnèse* ou *île de Pélops,* 1284 av. J.-C. Après avoir été peuplé par les Pélasges, il fut envahi par trois des tribus helléniques : les Ioniens s'établirent en Egialée, les Eoliens en Corinthie, Elide et Messénie, les Achéens en Laconie et Argolide. En 1104, survint la quatrième tribu hellénique, celle des Doriens, qui prit possession de la Messénie, de la Laconie, de l'Argolide et de la Corinthie. Les Achéens expulsés se portèrent dans l'Egialée, et lui imposèrent leur nom après en avoir chassé les Ioniens. Au milieu de ces révolutions, l'Arcadie resta toujours aux Pélasges. A partir du XII[e] s., il prit le nom de *Morée.*

Péloponnèse (Guerre du), nom de la lutte qui éclata entre Athènes et Sparte, 431-404 av. J.-C. Elle eut pour cause la rivalité des deux républiques et le despotisme d'Athènes sur ses alliés, et pour occasion le débat de Corcyre et de Corinthe, 432. Cette guerre désastreuse finit par la défaite des Athéniens à Ægos-Potamos et par la prise d'Athènes, 404. Thucydide et Xénophon ont raconté cette guerre.

Pélops, fils de Tantale, roi de Phrygie, fut mis à mort par son père, qui le servit aux dieux dans un festin; mais Jupiter lui rendit la vie. Banni dans la suite, il se rendit en Elide, devint maître de la plus grande partie du Péloponnèse, eut plusieurs fils, Atrée, Thyeste, etc.

Pelore (Cap), au N.-E. de la Sicile. Auj. cap. *Faro.*

Pelouze (THÉOPHILE-JULES), né à Valognes, 1807-1867, chimiste, découvrit avec Liebig l'acide *œnanthique,* 1836, et fut essayeur de la Monnaie. Il a publié, avec M. Frémy, un *Traité de chimie,* 6 vol. in-8°.

Pels (André), né à Amsterdam, mort en 1681, fut l'un des principaux chefs d'une école poétique qui imitait les écrivains français.

Peltew, affl. de gauche du Bug, passe à Lemberg.

Peltier (Jean-Gabriel), né à Nantes, ou près de Nantes, mort en 1825, débuta, en 1789, par un pamphlet, les *Actes des Apôtres*, dirigé contre l'Assemblée Constituante. Réfugié à Londres, 1792, il y publia *l'Ambigu*, 1800-1819, et attaqua Bonaparte. On a de lui : *Dernier tableau de Paris*, ou *Précis de la révolution du* 10 *août et du* 2 *septembre; Courrier de l'Europe et Courrier de Londres; Paris pendant les années* 1794 *à* 1802, 35 vol. in-8°.

Péluse, v. de l'anc. Egypte, au N.-E., sur la Méditerranée, et à l'extrémité de la plus orientale des 7 bouches du Nil. Appelée d'abord *Avaris*, elle fut le rempart de l'Egypte contre les invasions du N.-E. Sur son emplacement s'élève auj. la v. de *Tineh*, à l'E. de Port-Saïd.

Pelussin, ch.-l. de canton, arr. et à 28 kil. E. de Saint-Etienne (Loire); 3,494 hab.

Pelvi. V. Pehlvi.

Pelvoux, sommet des montagnes du Dauphiné, dans le massif de l'Oisans, au S.-E. du Pic des Ecrins (Hautes-Alpes). Hauteur; 3,938 m.

Pelzel (François-Martin), né à Reichenau, 1735-1801, professeur à Prague, a laissé de nombreux ouvrages sur l'histoire et la langue de la Bohême : *Histoire de Bohême; l'Empereur Charles IV, roi de Bohême; Vie du roi des Romains, Venceslas; Principes de la grammaire bohémienne*, etc., etc.

Pemani, peuple de la *Gaule Belgique*, dans la forêt des Ardennes

Pemba, île d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, au N. de Zanzibar.

Pembroke, comté d'Angleterre (Galles), au S.-O Villes, *Pembroke*, ch.-l., Milford, Saint-David's, etc. — Houille. Race de bœufs qui porte le nom du comté.

Pembroke, v. d'Angleterre (Galles), ch.-l. du comté de son nom, au fond du havre de Milford; 15,000 hab. Arsenal et chantiers de construction.

Peña de Peñamarella, sommet des Pyrénées cantabriques, haut de 2,885 mèt.

Peña de Peñaranda, sommet des Pyrénées cantabriques, haut de 3,362 mèt.

Peñafiel, bourg d'Espagne, dans la province et à 54 kil. de Valladolid, près de la rive gauche du Duero, avec un château-fort bien conservé; 3,500 hab.

Peñafiel, v. du Portugal, dans la province de Minho, sur la rive droite de la Tamega. Belle église et hôtel de ville remarquable. Foire très fréquentée; 2,900 hab.

Peñagolosa (Sierra), chaîne de montagnes qui de la Sierra Albaracin se dirige vers l'Ebre à Tortose.

Peñaranda-de-Beracamonte, bourg d'Espagne, dans la province et à 38 kil. de Salamanque. Rubans de fil, toiles grossières, cordes, maroquin, sandales, chapeaux; 3,500 hab.

Peñas, l'un des caps de la Galice, au N.-O. de l'Espagne.

Peñas-de-San-Pedro, bourg de la province et à 30 kil. d'Albacète, avec un vieux château-fort. Commerce de bois de construction; 7,000 h.

Pénates. V. Lares.

Penez (Gregorius), dessinateur et graveur allemand, né à Nuremberg, mort entre 1550 et 1556.

Pendenisse, forteresse de l'Amanus (Comagène), au S.-O. de Samosate.

Pendjâb ou **Panjaub** (*pays des* 5 *rivières*, en sanscrit), nom donné à la partie moyenne du bassin de l'Indus, qu'arrosent ce fleuve et le *Djelam*, le *Tchenab*, le *Ravi* et le *Sutledje*, ses affluents ou sous-affluents de gauche. — On appelle aussi Pendjâb un gouvernement de l'Hindoustan anglais (présidence de Calcutta), situé au N.-O., entre l'Afghanistân à l'O., l'Himalâya au N.-E., le Gherval et le Radjepoutana au S.-E. Il comprend l'ancien pays des Sykes et l'Afghanistân anglais. Villes, *Lahore*, ch.-l., Amretsir, Moultan, Loudhiana, Attok, Peichawer, etc.

Pendjnab ou **Pendjinab,** nom donné à la réunion du Tchenab et du Sutledge. Le Pendjinab se jette dans l'Indus à Mittan.

Pendleton, v. d'Angleterre (Lancastre), faubourg de Manchester.

Penedo, v. du Brésil (Alagoas), sur le Rio San-Francisco; 15,000 hab.

Penée, nom de deux petits fleuves de la Grèce ancienne : 1° Le Penée de Thessalie, auj. *Salembria*, arrosait Larisse, Gonnos, et la vallée de Tempé. Il se jetait dans le golfe Thermaïque, entre le bas Olympe et l'Ossa; son affluent principal était l'Enipée. — 2° Le Pénée d'Elide, né au mont Erymanthe, arrosait Elis, et se jetait dans la mer Ionienne en face de Zacinthe. Il s'appelle auj. *Gastouni*.

Penella, bourg du Portugal, dans la province de Beira, à 30 kil. S.-E. de Coïmbre; 3,700 hab.

Pénélope, femme d'Ulysse, roi d'Ithaque, et mère et Télémaque, était, par son père Icarius, nièce de Tyndare, roi de Sparte. Pendant la longue absence de son époux, parti pour la guerre de Troie, elle déjoua les espérances des prétendants à sa main.

Pénestes, *gens pauvres*, nom donné aux Pélasges par les conquérants Hellènes, qui les réduisaient en servitude.

Penfeld, petite rivière, dont l'embouchure forme le port de Brest.

Pénicaud, famille d'émailleurs de Limoges, [au XVIe s.]

Peniche, v. de Portugal (Estrémadure), place forte et port, à 80 kil. N.-O. de Lisbonne; 3,000 h.

Penig, v. du royaume de Saxe, à 20 kil. S.-E. de Leipzig, sur la Mülde; 4,000 hab.

Peniscola, pl. forte d'Espagne, dans la prov. et à 135 kil. N.-E. de Valence, sur un rocher qui domine la Méditerranée; 2,300 hab.

Penmarch (Pointe de), *tête de cheval*, cap de France (Finistère), au S.-E. de la baie d'Audierne. — Le bourg de Penmarch, dans le canton de Pont-l'Abbé et l'arrond. de Quimper, fut jadis une ville assez importante; 2,431 hab.

Penn (Guillaume), né à Londres, 1644-1718, fils d'un amiral, embrassa les principes des quakers. Il acheta la propriété d'un vaste territoire, situé sur le Delaware, dans l'Amérique du Nord. Ce territoire reçut le nom de *Pennsylvanie*, 1681. Penn donna aux colons une constitution fondée sur la base de la liberté civile et religieuse, et commença à bâtir Philadelphie. Il fut en grande faveur auprès de Jacques II; de là les attaques qu'il eut à supporter sous Guillaume III. On a publié ses *Œuvres*, 2 vol. in-fol.

Pennant (Thomas), naturaliste anglais, né à Downing (Flint), 1726-1798, a écrit : *Zoologie de la Grande-Bretagne; Histoire des quadrupèdes; le Nord du globe.*

Pennar. V. Pannar.

Penne, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kil. E. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne), près du Lot; 2,655 hab.

Penne, comm. du cant. de Vaour, arr. et à 24 kil. N.-O. de Gaillac (Tarn), sur l'Aveyron; 2,000 hab.

Penne, v. de la prov. et au S.-E. de Téramo (Italie). Chapeaux de paille; 10,000 hab.

Pennes (Les), comm. du cant. de Gardanne, arrond. et à 20 kil. S.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 2,000 hab.

Penni (Jean-François), peintre, né à Florence, 1488-1528, élève de Raphaël, travailla avec lui aux Loges du Vatican.

Pennines (Alpes). V. PEN et ALPES.

Penninus mons, nom ancien du *Grand Saint-Bernard*.

Pennsylvanie, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, qui a 117,102 kil. carrés, et 4,282,891 hab. Traversé du N.-E. au S.-O. par les monts Alleghanys, il est arrosé par la Delaware, la Susquehannah et l'Ohio. Riches mines de fer, de cuivre, de houille et d'anthracite. Sol très-fertile et admirablement cultivé. L'industrie est très-active. Les villes sont : *Harrisbourg*, ch.-l. ; Philadelphie, Pittsburg, etc. Fondée par William Penn, la Pennsylvanie (*forêt de Penn*) prit une part active à la guerre de l'indépendance américaine, 1775-1783.

Penobscot, petit fleuve des Etats-Unis (Maine), finit dans une baie de son nom. Cours de 450 kil.

Peñon de Velez, forteresse d'Afrique (Maroc), dans un îlot de la Méditerranée, en face de Malaga. Elle appartient à l'Espagne, qui en a fait un préside.

Peñon de Alhucemas. V. ALHUCEMAS.

Penrith, paroisse du Cumberland (Angleterre), à 28 kil. S.-E. de Carlisle ; 6,000 hab.

Pensacola, v. des Etats-Unis (Floride), sur la baie de son nom. Son port est le plus beau et le plus sûr du golfe du Mexique.

Pensionnaire (Grand-), magistrat qui partageait avec le stathouder la direction de la république des Provinces-Unies. Il était élu tous les cinq ans par la province de Hollande, dont il était le grand-pensionnaire particulier.

Pentapole, nom donné à des territoires comprenant cinq villes principales. Il y en avait deux en Palestine : l'une se composait des villes de Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Ségor, dans la vallée du Jourdain ; l'autre comprenait Gaza, Ascalon, Azoth, Accaron et Geth, dans le pays des Philistins. — Les Grecs avaient donné ce nom : 1° à la Cyrénaïque ; 2° à la Doride d'Asie Mineure, quand la ville d'Halicarnasse eut été exclue de l'*Hexapole*. — Enfin, au moyen âge, Pepin le Bref enleva aux Lombards, pour la donner au pape Etienne II, une Pentapole formée des villes de Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia et Ancône sur l'Adriatique, 755.

Pentateuque (πέντε, cinq ; τεῦχος, livre), nom donné à la réunion des cinq livres écrits par Moïse : *Genèse*, *Exode*, *Lévitique*, *Nombres*, *Deutéronome*.

Pentecôte, *cinquantième*, fête des Juifs et des Chrétiens, 50 jours après Pâques.

Pentélique, montagne de l'Attique, au N.-E., près de la source du Céphise.

Penthée, roi de Thèbes, se montra hostile au culte de Bacchus, qui le fit déchirer par sa mère.

Penthièvre (Fort), situé au N. de la presqu'île de Quiberon, dont il ferme l'isthme, est à 44 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan).

Penthièvre (comté, puis duché de). Il comprenait une grande partie du département actuel des Côtes-du-Nord, entre la Rance, à l'E., et le Guer, à l'O. Ses villes étaient *Lamballe*, chef-lieu, Guingamp, Lannion, etc.

Penthièvre (LOUIS-JEAN-MARIE **de Bourbon**, duc DE), né à Rambouillet, 1725-1793, fils du comte de Toulouse, vécut à Sceaux ; il y reçut les gens de lettres, et conserva une grande popularité jusqu'à sa mort.

Pentland, détroit de l'océan Atlantique, entre l'Ecosse au S., et les îles Orcades au N. Il est large de 10 kil.

Pentri, peuple de Samnium (Italie ancienne), qui avait pour capitale Bovianum.

Penvenan, comm. du canton de Tréguier, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord) ; 3,200 hab.

Penza ou **Pensa,** ch.-l. du gouvern. de son nom (Russie), à 1,400 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg ; 15,000 hab.

Penza (Gouvernement de), situé dans la Russie orientale : il a 39,000 kil. carrés, et 1,332,000 h.

Penzance, port d'Angleterre (Cornouailles), sur la Manche, à 16 kil. E. du cap Land's-End. Riches mines d'étain. Patrie de Davy ; 9,000 hab.

Péonie, portion N. de l'anc. Macédoine, comprenait les bassins supérieurs de l'Axius et du Strymon. Elle reçut son nom de *Péon*, chef d'une colonie de Pélasges et d'Eoliens, venue d'Elide, 1393 av. J.-C., et fut réunie par Philippe II à la Macédoine. On l'appelait aussi PÉLAGONIE, de son canton principal.

Péparèthe, petite île de la mer Egée, au N. de Scyros. Auj. *Piperi*.

Pepe (GUILLAUME), né à Squillace (Calabre), 1783-1855, fit sa fortune militaire sous Joseph Bonaparte et Murat. Placé à la tête de l'insurrection de 1820 (juillet), il fut battu par les Autrichiens, à Rieti (mars 1821). Exilé jusqu'en 1848, il commanda alors le contingent que Ferdinand II envoyait au secours de la Lombardie, et se distingua dans la défense de Venise, 1848-49. On a de lui : *Relation des événements de* 1820 *et* 1821 ; *Mémoires ; Histoires des révolutions d'Italie*, *de* 1847 *à* 1849. — Son frère aîné, *Florestan*, né à Squillace, 1780-1851, lieutenant général, sous Murat, fut chargé par Ferdinand de soumettre Palerme insurgée, en 1820.

Pepin de *Landen* ou le *Vieux*, était un puissant leude d'Austrasie, qui contribua à la perte de Brunehaut, 613, devint maire du palais d'Austrasie, au nom du jeune Dagobert Ier, 622, puis sous Sigebert II. Il mourut en 639. Il laissa un fils, Grimoald, et une fille, Begga, mariée à Anségise, fils de l'évêque Arnulf. Fête, le 21 février.

Pepin d'*Héristal* était fils d'Anségise et de Begga. Il devint, avec Martin, son cousin, duc héréditaire des Austrasiens, 679, lutta contre le maire de Neustrie, Ebroïn, qui fit périr Martin ; puis remporta à Testry, 687, une victoire qui étendit sur la Gaule presque entière la double autorité de sa famille et de l'Austrasie. Il gouverna au nom de quatre rois mérovingiens, 687-714. Il lutta contre les Frisons et les Alamans. En mourant, il laissa le pouvoir à sa veuve, Plectrude, et à son petit-fils, Théobald. — D'Alpaïde, il avait eu Charles Martel.

Pepin le Bref (ou le Petit), l'un des trois fils de Charles Martel, reçut la Neustrie et la Bourgogne. Associé à son frère, Carloman, duc d'Austrasie, 742, il réforma l'Eglise, aux conciles de Leptines et de Soissons, 743-744, et combattit, les Bavarois, les Alamans, les Saxons, et surtout les Aquitains. Après la retraite de Carloman au Mont-Cassin, Pepin consomma la ruine définitive des Mérovingiens : Childéric III fut relégué dans un cloître, 752. Proclamé roi des Francs, à Soissons, avec l'approbation du pape Zacharie, il fut sacré à Mayence par saint Boniface. Il secourut Etienne II contre les Lombards, 754-756, et lui donna l'exarchat de Ravenne et la Pentapole. Il enleva aux musulmans d'Espagne Narbonne et la Septimanie, 752-759. Il soumit l'Aquitaine, malgré la résistance opiniâtre du duc Waïfre, 760-768. Il mourut en 768.

Pepin le *Bossu*, fils naturel de Charlemagne, conspira plusieurs fois contre son père ; il mourut en 811.

Pepin, second fils de Charlemagne, né en 776, sacré roi d'Italie par le pape Adrien Ier, 781, combatit les Avares, en 796. Le capitulaire de Thionville, 806, lui donnait, outre l'Italie, la Bavière, l'Istrie, etc. Il mourut en 810.

Pepin Ier, second fils de Louis le Débonnaire et d'Hermengarde, né en 803, investi de l'Aquitaine, 817, se joignit à ses frères contre son père, 830 ; puis redoutant l'ambition de Lothaire, il s'entendit avec Louis le Germanique, et, rétablit

Louis le Débonnaire. Dépouillé de l'Aquitaine par l'empereur, il se joignit encore à ses frères pour le déposer, 833, se réconcilia avec lui, et mourut en 838.

Pepin II, roi d'Aquitaine, fils du précédent, lui succéda en 838, s'unit à son oncle Lothaire, fut battu avec lui à Fontanet, 841, et dépouillé par le traité de Verdun, 843. Mais il ne cessa de lutter contre Charles le Chauve, appela les Normands à son secours, fut deux fois pris, enfin condamné à mort par l'assemblée de Pistes, 864, et enfermé dans la forteresse de Senlis. Il y mourut peu de temps après.

Pepoli, famille de Bologne, puissante au XIVe siècle.

Pepyn (MARTIN), peintre flamand, né à Anvers, vivait en 1578, et fut admiré de Rubens.

Pequignot (JEAN-PIERRE), peintre de paysages, né à Baume-les-Dames, 1765-1806.

Pera, faubourg de Constantinople, au N. de la *Corne d'Or*, où résident les Francs.

Peracicaba, v. du Brésil, dans la prov. et à 180 kil. N.-O. de Saint-Paul. Mines d'or et eaux thermales, source sulfureuse ; 3,000 hab.

Perak, petit royaume de la presqu'île de Malacca, à l'O., avec une capit. du même nom.

Peralta, v. de la Navarre (Espagne), à 45 kil. S. de Pampelune, sur l'Arga. Vins dits de *Rancio ;* 4,000 hab.

Peramo, village situé sur l'emplacement de Cyzique, au N.-O. de l'Asie Mineure.

Peranda (SANTO), peintre, né à Venise, 1566-1638, composa de bons tableaux pour la Mirandole, beaucoup de portraits pour la cour de Modène.

Peray (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. S. de Tournon (Ardèche). Bons vins blancs mousseux ; 2,658 hab.

Perceval (SPENCER), homme d'Etat anglais, né à Londres en 1762, fut chancelier de l'échiquier, 1807, puis premier lord de la trésorerie, 1809. Il fut assassiné, mai 1812, par un nommé Bellingham.

Perche, *Perticus* ou *Perticensis pagus*, anc. pays de France, entre la Normandie au N.-O., l'Ile-de-France au N.-E., l'Orléanais au S.-E. et le Maine au S.-O. Il comprenait : 1o le *Grand-Perche* ou *Haut-Perche* (Mortagne, ch.-l. ; Nogent-le-Rotrou, Corbon, Bellesme, abbaye de la Trappe) ; 2o le *Perchet* ou *Petit-Perche* (la Loupe, Bretoncelle) ; 3o le *Thimerais* ou *Terres démembrées* (Châteauneuf, ch.-l. ; Maillebois), et la *Terre française ;* 4o le *Perche-Gouet* ou *Bas-Perche* (Montmirail, ch.-l. ; Dangeau). Il est réparti auj. entre les départements de l'Orne et d'Eure-et-Loir.

Perche (Col de la), dans les Pyrénées orientales, long de 5 kilom., praticable, route de Perpignan à Urgel, par Montlouis et Puycerda.

Percier (CHARLES), né à Paris, 1764-1838, eut le grand prix d'architecture, 1786, il fut envoyé à Rome, où il se lia avec Fontaine ; les deux artistes travaillèrent ensemble, surtout sous la direction de Gisors ; mis en rapport avec Bonaparte par une restauration de la Malmaison, ils eurent désormais une part importante aux travaux exécutés sous l'Empire ; Percier était surtout dessinateur. Il a donné avec Fontaine : *Palais, maisons dessinés à Rome ; Choix de maisons de plaisance de Rome ; Recueil de décorations intérieures.*

Percy, ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil. S. de Saint-Lô (Manche) ; 2,716 hab.

Percy (THOMAS), né à Bridgenorth (Shropshire), 1728-1811, évêque de Dormore, en Irlande, a surtout écrit la *Clef du Nouveau Testament.*

Percy (PIERRE-FRANÇOIS, baron), chirurgien militaire, né à Montagney (Doubs), 1754-1825, remporta vingt fois les prix décernés par les sociétés savantes de Paris ou d'Europe, et fut chirurgien en chef depuis 1792. On a de lui : *Manuel du chirurgien d'armée ; Pyrotechnie chirurgicale ou art d'appliquer le feu en chirurgie.*

Percy, famille ancienne d'Angleterre, descendant d'un compagnon de Guillaume le Conquérant, *Guillaume* PERCY. — Parmi ses descendants, on cite : *Henri* PERCY, vainqueur, sous Edouard III, du roi d'Ecosse, David Bruce, à Nevill's Cross, en 1346 ; — *Henri* PERCY, comte de Northumberland, en 1377, fut l'un des principaux partisans de Henri IV de Lancastre ; puis se révolta contre lui, avec son fils *Henri*, surnommé *Hotspur* (ardent au combat), qui fut vaincu et tué à la bataille de Shrewsbury, 1403. Il périt lui-même dans le comté d'York, avec son frère *Thomas*, en 1406. — Un de ses descendants, *Thomas* PERCY, comte de Northumberland, voulut délivrer Marie Stuart, et fut décapité en 1571.

Perdiccas, nom de trois rois de Macédoine. PERDICCAS Ier (VIIIe siècle av. J.-C.) fut le fondateur de la dynastie, selon Hérodote, et le quatrième roi selon d'autres. — PERDICCAS II, fils d'Alexandre Ier, mourut en 413. — PERDICCAS III, 364-359, périt dans une bataille contre les Illyriens.

Perdiccas, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, régent au nom de Philippe Arrhidée et d'Alexandre Aigus, 323 av. J.-C., excita une ligue d'Antipater, Cratère, Antigone et Ptolémée. Il fut battu et assassiné près du Nil, 321.

Perdu (Mont), sommet des Pyrénées centrales, sur le versant espagnol (Aragon), au S.-O. du mont Cylindre ; 3,351 mèt. de hauteur.

Père-en-Retz (Saint), ch.-l. de canton, arr et à 12 kil. S. de Paimbeuf (Loire-Inférieure) ; 2,983 hab.

Pérécop ou **Pérékop,** v. de Russie (Tauride), sur l'isthme de son nom. Grands magasins de sel. — Appelé *Taphros* (fossé), par les anciens Grecs, Pérécop a reçu des Russes son nom actuel (*Portes de l'isthme*).

Pérécop (Isthme de), entre le golfe de Kerkinit à l'O. (mer Noire) et la mer Putride à l'E. Il unit la Crimée au continent ; sa largeur est de 8 kil.

Pereda (ANTONIO **de**), peintre espagnol, né à Valladolid, 1599-1669, cultiva tous les genres, histoire, architecture, paysage, nature morte.

Pérée, l'une des quatre divisions de la Palestine sous les Maccabées et Hérode. Située à l'E. du Jourdain, elle renfermait l'Iturée, la Trachonitide, la Gaulonitide, l'Abilène, la Batanée, l'Ammonitide, la Moabitide, la *Pérée* propre, etc.

Péréfixe (HARDOUIN **de Beaumont de**), né à Beaumont, près de Châtellerault, 1605-1671, fut précepteur du dauphin, depuis Louis XIV, 1642, archevêque de Paris en 1662. — On cite son *Histoire du roy Henri le Grand*, 1661, in-12. Il était de l'Académie française depuis 1654.

Peregrinus Proteus, personnage du IIe s., chercha la notoriété à tout prix ; il finit en se brûlant vif aux jeux Olympiques, 165.

Péréiaslavl, v. de Russie, dans le gouvern. et à 260 kil. N.-O. de Poltava ; jadis capitale des Cosaques Zaporogues ; 9,000 hab.

Pereira (NUNO-ALVAREZ), général portugais, né en 1360, fut créé connétable, en 1385, par Jean Ier, dont il affermit le trône à la journée d'Aljubarota. Il mourut, 1431.

Pereira de Figueiredo (ANTONIO). V. FIGUEIREDO.

Pereire (JACOB-RODRIGUE), né à Berlanga (Estrémadure espagnole), 1715-1780, s'occupa le premier, en France, d'instruire les sourds-muets.

Perennis, préfet du prétoire, sous Commode, fut massacré par les soldats, 186.

Perez (ANTONIO), homme d'Etat espagnol,

1539-1611, secrétaire d'Etat, 1567, servit la politique insidieuse de Philippe II à l'égard de don Juan d'Autriche; devint suspect à son tour, fut arrêté, 1581; put, en 1590, se réfugier en Aragon. Il fut réclamé par l'inquisition, et délivré par le peuple, auquel ce soulèvement coûta ses priviléges, 1591. Perez mourut en France. — On a de lui : *Mémoires et Opuscules; Etoile polaire des princes.*

Perez (DAVID), compositeur de musique d'origine espagnole, né à Naples en 1711, vécut à Palerme, à Naples, à Lisbonne, et mourut en 1778.

Perga, anc. v. d'Asie Mineure (Pamphylie), [sur le Cestrus.]

Pergame, nom de la ville de Troie, alors qu'elle n'occupait que le versant O. de l'Ida.

Pergame, *Pergamus*, anc. v. d'Asie Mineure (Mysie), sur le Caïcus, capitale de l'Etat de ce nom, 283 av. J.-C. Elle fut célèbre par la découverte du parchemin et par sa bibliothèque. Patrie de Galien.

Pergame (Royaume de), Etat d'Asie Mineure, fondé, 283 av. J.-C., par Philétère. Il s'agrandit, sous ses successeurs, d'une grande partie de l'Asie Mineure. Les Romains, profitant du testament d'Attale III, enlevèrent à Aristonic, 132-129, le royaume de Pergame, qui forma leur province d'Asie.

Pergine (Col de), dans les monts Lésiniens (Italie), route de Trente à Bassano.

Pergola (ANGE DE **la**), condottiere italien, au service du duc de Milan, mourut peu de temps après, 1426.

Pergolèse (JEAN-BAPTISTE), compositeur de musique, né à Iesi (Marche d'Ancône), 1710-1736, écrivit pour les théâtres de Naples plusieurs partitions d'opéras qui, si l'on excepte *la Serva padrona* (1730), n'ont été appréciées qu'après sa mort. Maître de chapelle à Lorette, 1734, atteint d'une phthisie pulmonaire, il se retira à Pouzzoles, où il écrivit son *Stabat*, une cantate d'*Orphée*, et son *Salve Regina*.

Peri (JACQUES), compositeur de musique, né à Florence, a été l'un des créateurs du drame lyrique, à la fin du XVIe s.

Périandre, tyran de Corinthe, 625-585 av. J.-C., protégea le commerce, les lettres et les arts, et conquit Epidaure et Corcyre. On le compte parmi les sept sages de la Grèce.

Périclès, 499-429 av. J.-C., était fils de Xanthippe, l'un des vainqueurs de Mycale. D'abord à la tête du parti populaire, par opposition à Cimon, il enleva à l'Aréopage et au conseil des Cinq-Cents le pouvoir judiciaire presque entier, et le transporta à des *jurés* tirés au sort; il fit instituer les *thesmothètes*, qui devaient proposer au peuple la révision des lois défectueuses. Ensuite il combattit Corinthe et Egine; il commença les *longs murs*. Sparte forma une ligue qui battit Périclès à Tanagre, 457. Après la mort de Cimon, Périclès conclut, avec Sparte et ses alliés, une trêve de 30 ans, 445. — Alors Périclès s'appliqua à embellir Athènes à l'aide du trésor formé par les contributions des alliés; tout-puissant depuis l'exil de Thucydide, nouveau chef du parti aristocratique (443 ou 442), il bâtit l'Odéon, le Parthénon, le temple d'Eleusis, les Propylées, l'Erechthéion, etc. On a justement donné le nom de *siècle de Périclès* à cette époque à laquelle appartiennent les plus illustres artistes. Périclès prévint un premier soulèvement des alliés jaloux en comprimant avec vigueur une révolte de Samos, 440. Mais bientôt éclata la grande guerre du Péloponnèse, 431; frappé dans ses amis, Phidias, Anaxagoras et Aspasie, il dirigea cependant les affaires pendant les deux premières années de la lutte. Il mourut de la peste en 429. — Jusqu'à la fin il mena une vie simple et retirée, dans la société de quelques philosophes, Anaxagoras, Protagoras, Zénon d'Elée, du musicien Damon, du sculpteur Phidias, etc.

Périèques, nom donné par les Spartiates aux Laconiens ou Achéens, habitants des campagnes.

Périer (JACQUES-CONSTANTIN), mécanicien, né à Paris, 1742-1818, établit à Chaillot deux pompes à feu pour la distribution des eaux de la Seine dans Paris, 1788.

Périer (CLAUDE), banquier, né à Grenoble, 1742-1801, a été l'un des fondateurs de la Banque de France.

Périer (CASIMIR), né à Grenoble, 1777-1832, était le 3e des huit fils du précédent. Il fonda, avec son frère Scipion, une banque qui prospéra, fut élu député de Paris, en 1817, et demeura toujours dans les limites de l'opposition constitutionnelle. En 1830, il entra dans la commission municipale et se rallia à la royauté de Louis-Philippe. Ministre sans portefeuille dans le cabinet du 11 août, président de la Chambre des députés en novembre 1831, il fut président du conseil, 13 mars 1831. Au dedans, il s'attacha à rétablir l'ordre troublé par les émeutes, et y réussit à force d'énergie. Au dehors, il refusa d'intervenir en Pologne, mais il défendit la Belgique contre la Hollande, 1831, et, en Italie, occupa audacieusement Ancône pour contenir l'Autriche, 1832. Il succomba aux atteintes du choléra.

Périers, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. N. de Coutances (Manche); 2,652 hab.

Pérignac, comm. du canton de Pons, arrond. de Saintes (Charente-Inférieure); 2,369 hab.

Périgneux, comm. du canton de Saint-Rambert, arrond. de Montbrison (Loire); 2,344 hab.

Pérignon (DOMINIQUE-CATHERINE, comte, puis marquis DE), né en 1754, à Grenade (Haute-Garonne), 1754-1818, membre de l'Assemblée législative, succéda, comme général en chef, à Dugommier, en 1794, et gagna la bataille d'Escola (20 nov.). Ambassadeur en Espagne, il négocia le traité de Saint-Ildefonse, 1796. Sénateur, 1801, maréchal, 1804, il ne prit aucune part aux guerres de cette époque.

Périgord, *Petrocoriensis ager*, *Petragoricus* ou *Petragoricensis pagus*, anc. pays de France (Guyenne). Il se divisait en : 1o *Périgord noir* (ainsi nommé à cause de ses forêts) ou *Haut-Périgord* au N. (Périgueux, ch.-l.; Bourdeilles, Bergerac, la Force, Mucidan); 2o *Périgord blanc* ou *Bas-Périgord* au S.-E. (Sarlat, ch.-l.; Biron, Castillon, abbaye de Cadouin, etc.). Il fut réuni au domaine par Henri IV, 1589. Il forme aujourd'hui le département de la Dordogne.

Périgueux, *Vesunna*, puis *Petrocorii*, ch.-l. du département de la Dordogne, sur l'Isle, à 476 kil. S.-O. de Paris; 25,969 hab. Evêché, suffragant de Bordeaux. Commerce de truffes; pâtés truffés; fer. Marché de porcs le plus considérable de France. Patrie de Daumesnil.

Perija, ville de la république de Venezuela, à 112 kil. S.-O. de Maracaïbo, sur la rive gauche de la *Perija*, qui se jette dans le lac de Maracaïbo, après un cours de 130 kil.

Perim, *Insula Diodori*, île du Bab-el-Mandeb, à 10 kil. O. de l'Arabie. Volcanique et stérile, elle a été occupée en 1857 par les Anglais.

Périn (LIÉ-LOUIS), peintre de portraits, né à Reims, 1753-1817, excella dans la miniature.

Périne (Sainte). V. PÉTRONILLE.

Peringskjoeld (JEAN), antiquaire suédois, né à Strengnæs, 1654-1720, a publié *Monumenta Uplandica*, 2 vol. in-fol., recueil d'inscriptions runiques, etc.

Perino del Vaga (PIERRE **Buonaccorsi**, dit), peintre, né en Toscane, 1500-1547, travailla à la décoration du Vatican sous Raphaël et sous Jules Romain.

Périnthe, colonie de Milet, sur la côte N. de

la Propontide, à l'O. de Sélymbrie. Elle fut appelée depuis *Héraclée;* d'où son nom actuel d'*Erekli.*

Péripatéticiens, *Promeneurs,* nom des disciples d'Aristote, parce que ce philosophe enseignait en se promenant dans le Lycée d'Athènes.

Péris, génies bienfaisants des deux sexes, répandus dans l'air, d'après les vieilles croyances de la Perse.

Perizonius (JACQUES **Voorbroek**), né à Dam (Groningue), 1651-1715, a donné : *Animadversiones historicæ; Rerum per Europam seculo* XVI *gestarum Commentarii historici; Origines Babylonicæ et Ægyptiacæ.*

Perkins Warbeck, fils d'un juif converti de Tournay, se fit passer pour le second fils d'Edouard IV, prit le nom de Richard IV, 1498, tomba entre les mains de Henri VII, et fut pendu à Tyburn, 1499.

Perleberg, v. du Brandebourg (Prusse), à 125 kil. N.-O. de Berlin ; 5,000 hab.

Perles (Iles des), archipel du Grand Océan, dans le golfe de Panama. Il comprend 16 îles et beaucoup d'îlots dangereux.

Perm, v. de la Russie, ch.-l. du gouvern. de son nom, à 1,800 kil. S. de Saint-Pétersbourg, sur la Kama; 22,000 hab.

Perm (Gouvernement de), situé en Russie, à l'E., sur les deux versants de l'Oural. Il a 332,000 kil. carrés, et 2,439,000 hab. (Russes, Tatars, Finnois, etc.). Centre de l'industrie minérale en Russie ; fer, cuivre, or, platine ; salines. Les villes sont : *Perm,* ch.-l. ; Iekaterinbourg, Irbit, Verkhoturie, etc.

Permesse, ruisseau de Béotie, tributaire du lac Copaïs, était consacré aux Muses.

Pernambouc ou **Fernambouc,** v. du Brésil; ch.-l. de la province de son nom, sur l'Atlantique. Ville forte et siège d'un évêché ; le port se nomme *Recife;* exportation de sucre et de coton; tabac, savon, papier, machines ; 116,000 hab.

Pernambouc, province orientale du Brésil, a 128,400 kil. carr et 842,000 hab. Les villes sont : *Pernambouc,* ch.-l., Olinda, Goyana.

Pernau ou **Pernov,** en esthonien PERNALINE, *ville des tilleuls,* place forte de Russie (Livonie), à l'embouchure du *Pernau,* dans le golfe de Livonie. Commerce d'exportation ; 12,000 hab.

Perne (FRANÇOIS-LOUIS), savant musicien, né à Paris, 1772-1832, a écrit : *Exposition de la séméiographie des Grecs ; Cours d'harmonie.*

Pernes, ch.-l. de canton, arrond. et à 6 kil. S. de Carpentras (Vaucluse). Patrie de Fléchier; 4,162 hab.

Pernety (ANTOINE-JOSEPH), né à Roanne, 1716-1810, bénédictin, aumônier de Bougainville, bibliothécaire à Berlin, a laissé : *Dictionnaire de peinture, sculpture et gravure; Histoire d'un voyage aux îles Malouines; Fables égyptiennes et grecques dévoilées.*

Pernety (JOSEPH-MARIE, baron, puis vicomte), né à Lyon, 1766-1856, bon général d'artillerie, fut pair de France en 1835, sénateur en 1855.

Pernov. V. PERNAU.

Pero-Casevecchie, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. S. de Bastia (Corse) ; 605 hab.

Péron (FRANÇOIS), né à Cérilly (Allier), 1775-1810, volontaire en 1792, fut attaché à l'expédition de Baudin aux Terres australes, 1800-1804. On a de lui : *Voyages de découvertes aux Terres australes,* 4 vol. in-8°.

Péronne, ch.-l. d'arrond. de la Somme, à 51 kil. d'Amiens; 4,696 hab. Place forte; on remarque son château dans lequel furent enfermés Charles le Simple et Louis XI. Anc capit. du Santerre, Péronne était comprise dans le Vermandois, 1435. Sous François I[er] elle soutint contre les Impériaux un siège célèbre, 1536. Enfin, en 1576, les catholiques y signèrent le premier formulaire de la Ligue. — Percales, linons, batistes ; raffineries de sucre.

Pérosès. V. FIROUZ.

Perote (Coffre de), montagne du Mexique (Vera-Cruz), à l'O. de Jalapa; hauteur de 4,088 mètres. — La ville de *Perote* est à quelque distance, il y a une citadelle ; 10,000 hab.

Pérotti (NICOLAS), philologue, né à Sasso-Ferrato (Ombrie), 1430-1480, archevêque de Manfredonia, a écrit : *Rudimenta grammatices; Cornucopia, sive commentaria linguæ latinæ.*

Pérou, ancien Etat de l'Amérique du Sud qui, avant l'arrivée des Espagnols, s'étendait du 40° lat. S. à l'Equateur. Il forma depuis une vice-royauté espagnole qui comprenait les Etats actuels de l'Equateur, du Pérou et de la Bolivie, et, en outre, la Plata. Celle-ci et la Bolivie n'en furent détachées qu'en 1776, pour former la vice-royauté de Buénos-Ayres.

Pérou, république de l'Amérique du Sud, sur le Grand Océan. La superficie est de 1,120,000 kil. carr. Les côtes ont un développement de 2,800 kil. Pop., 3.000,000 hab. La capit. est *Lima.*

Traversé du N. au S. par la chaîne des Andes, le Pérou se divise en trois régions distinctes. La *Côte* (Costa) ; la *Sierra,* riche en mines; la *Montaña,* à l'E., immense plaine qu'arrosent l'Amazone et ses affluents, couverte de forêts.

L'industrie péruvienne est presque nulle. On n'y fabrique guère que des chapeaux de paille dits de Panama, des hamacs de corde et des toiles grossières. Les mines d'or sont à peu près abandonnées. Les mines d'argent du Cerro de Pasco sont réputées les plus riches d'Amérique. Le Pérou a encore des mines de mercure, d'étain, de cuivre, de plomb, de houille, de sel gemme. Il fournit aussi du salpêtre. Le guano, que l'on tire des îles Chincha, Lobos, etc., donne à l'Etat l'un de ses principaux revenus.

Le Pérou est administré par un président élu pour 6 ans et par deux chambres (sénateurs et députés). Il y a à Lima un archevêché. Les revenus sont de 280 millions de francs; la dette égale 500 millions. Il y a environ 300,000 blancs, descendants d'Espagnols, 500,000 Cholos ou Mestixos, 100,000 nègres ou métis de nègres; 1,700,000 Indiens, tous libres. La religion est le catholicisme.

Le Pérou comprend 18 départements et trois provinces littorales.

A l'arrivée des Espagnols, le Pérou était gouverné par les Incas, et avait atteint un certain degré de civilisation. Pizarre fit la conquête du pays, 1531-1533. Lima, fondée en 1535, devint la capitale de la vice-royauté espagnole créée en 1544. Le Pérou fut le dernier pays de l'Amérique espagnole à secouer le joug. Affranchi par les victoires de Junin et d'Ayacucho, 1824, il se scinda en deux républiques, Pérou *propre* ou Bas-Pérou au N., et Bolivie ou Haut-Pérou au S.

Pérou (Haut-). V. BOLIVIE.

Péroun, dieu du tonnerre, chez les Slaves.

Pérouse, en italien, *Perugia,* v. d'Italie, ch.-l. de la province de son nom, près du Tibre. Evêché ; Université ; école des beaux-arts ; musées de peinture et d'antiquités. Soieries et draps; 50,000 hab. — Pérouse était l'une des douze cités de l'anc. Etrurie. Après avoir été une république indépendante au moyen âge, elle passa au Saint-Siège, et en 1860, au royaume d'Italie.

Pérouse (Province de) ou d'OMBRIE (Italie). Elle a 9,633 kil. carrés, et 550,000 hab. Villes, *Pérouse,* ch.-l. ; Foligno, Orviéto, Rieti, Spolète, Terni.

Pérouse (Lac de), en Italie, à 13 kil. de Pérouse ; il a 190 kil. carrés. C'est l'anc. lac *Trasimène.*

Pérouse (La). V. LA PÉROUSE.

Perpenna ou **Perperna,** consul romain,

129 av. J.-C., vainquit et prit Arislonic, roi de Pergame.

Perpenna, petit-fils du précédent, partisan de Marius, se rendit en Espagne, où ses soldats l'obligèrent à se réunir à Sertorius. Il le fit assassiner, 72, mais fut pris et mis à mort par Pompée, 71.

Perpétue (SAINTE), subit avec sainte Félicité le martyre à Carthage. Fête, le 7 mars.

Perpignan, ch.-l. du départ. des Pyrénées-Orientales, sur le Têt, à 11 kil. O. de la Méditerranée, et 846 kil. S. de Paris ; 31,735 hab. — Evêché suffragant d'Albi ; place de guerre de 1re classe. Distilleries, minoteries, bouchons de liége, tanneries, etc. Commerce de vins de Rivesaltes, laines, huiles, peaux de mouton. Patrie du peintre H. Rigaud et de dom Brial. Ancienne capitale du Roussillon, bâtie près de Ruscino.

Perrache (MICHEL), sculpteur, né à Lyon, 1686-1750, décora la plupart des églises de sa ville natale. — Son fils, ANTOINE-MICHEL, a attaché son nom à une chaussée qui réunit à Lyon une île considérable.

Perrault (CLAUDE), né à Paris, 1613-1688, se fit architecte en étudiant Vitruve. Ses dessins pour l'achèvement du Louvre ayant été adoptés, il éleva la fameuse colonnade qui décore la façade de l'E., 1666-1670. Il construisit encore l'Observatoire de Paris, 1667-1672, et travailla au château et au parc de Versailles. — Outre sa traduction de *Vitruve*, il a donné : *Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des anciens; Recueil de machines*, etc.

Perrault (CHARLES), frère du précédent, né à Paris, 1628-1703, d'abord avocat au parlement, puis commis des finances, fut nommé par Colbert contrôleur général de la surintendance des bâtiments. Il contribua à la fondation de l'Académie des Sciences, à la réorganisation de l'Académie de peinture, sculpture et architecture et fut admis à l'Académie française, 1671. En 1687, il lut à ses confrères un poëme : *le Siècle de Louis le Grand*, où il soutenait la supériorité des auteurs de son temps sur l'antiquité; puis il développa cette thèse dans le *Parallèle des anciens et des modernes*, 1688-98, 4 vol. in-12 Il en résulta une lutte assez vive. Le nom de Perrault vivra surtout par ses *Contes des fées*, 1697, où il a recueilli et fixé de vieilles légendes, dans un style familier et naïf.

Perreciot (CLAUDE-JOSEPH), né à Roulans (Doubs), 1728-1708, fut trésorier des finances à Besançon. On a imprimé de lui, en 1845 : *De l'état des personnes et de la condition des terres dans les Gaules jusqu'à la rédaction des Coutumes*, 3 vol. in-8o.

Perrenot de Granvelle (NICOLAS), né à Ornans (Franche-Comté), 1486-1550, d'une honorable famille de bourgeoisie, gagna la confiance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, fut ambassadeur en France, devint chancelier de Charles-Quint, qui l'employa dans toutes ses négociations.

Perrenot de Granvelle (ANTOINE de), né à Besançon, 1517-1586, fils du précédent, évêque d'Arras, brilla au concile de Trente, et remplaça son père dans la confiance de l'Empereur. Après l'abdication de Charles-Quint, il fut chargé de l'administration des Pays-Bas avec Marguerite de Parme; il exaspéra les Flamands; Philippe II lui fit donner les titres d'archevêque de Malines, 1560, et de cardinal, 1561, mais fut forcé de le rappeler des Pays-Bas. Il fut vice-roi de Naples, 1570-1575, fut nommé archevêque de Besançon en 1584. Sa *Correspondance*, en plus de 80 gros vol. in-fol., renferme toute l'histoire diplomatique de l'époque; elle est à Besançon. M. Weiss en a donné 10 vol. d'extraits.

Perregaux (ALPHONSE-CLAUDE), banquier, né à Neuchâtel (Suisse), 1750-1808, a été l'un des fondateurs de la Banque de France.

Perreux, ch.-l. de canton, arr. et à 4 kil. E. de Roanne (Loire) ; 2,477 hab.

Perrhèbes, tribu pélasgique de Thessalie, au N., entre les monts Cambuniens et le Pénée.

Perrier (FRANÇOIS), dit le *Bourguignon*, peintre et graveur, né, vers 1590, à Saint-Jean-de-Losne, mourut vers 1650 ou 1656.

Perrin (PIERRE), né à Lyon, 1620-1675, porta le titre d'*abbé*, sans être dans les ordres. Il donna, en 1659, à Issy, une pastorale chantée, et obtint en 1669 l'autorisation d'établir l'*Académie des opéras en Musique*, inaugurée, en 1671, par la représentation de *Pomone*.

Perrin (VICTOR). V. VICTOR (Maréchal).

Perronet (JEAN-RODOLPHE), né à Suresnes, 1708-1794, nommé ingénieur par Trudaine, fut appelé à organiser l'école nouvelle des ponts et chaussées, 1747. Il donna lui-même le plan de 13 ponts, parmi lesquels on remarque ceux de Neuilly, 1766-69, et de Louis XVI, à Paris, 1787-1792. Il a publié une *Description des projets des ponts de Neuilly, de Mantes, d'Orléans*, etc.

Perros-Guirec, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. de Lannion (Côtes-du-Nord). Port avec une rade très-sûre; 2,920 hab. dont 575 agglomérés.

Persaim ou **Basseïn,** v. de l'Indo-Chine anglaise, prov. et à 240 kil. S.-O. de Pégou, sur le Basseïn ou bras occidental de l'Iraouaddy.

Persante, petit fleuve de Prusse (Poméranie), finit dans la Baltique, à Colberg; 120 kil. de cours.

Persarménie, nom donné à la partie E. de l'Arménie qui revint aux Perses, quand ils partagèrent ce royaume avec l'empire d'Orient, 428.

Perse (AULUS PERSIUS FLACCUS), né à Volaterra, 34-62 après J.-C., de l'ordre équestre, fut le disciple du stoïcien Cornutus, et fut lié avec Lucain, Cœsius Bassus et Thraséas. Il nous reste de lui 6 satires; on leur a reproché une obscurité qui tient au brusque changement d'interlocuteurs, à l'emploi de locutions populaires ou proverbiales.

Perse ancienne. On a entendu sous ce nom :

I. — La Perse *propre* ou PERSIDE, *Persis*, contrée de l'Asie ancienne, au S., sur le golfe Persique. Villes, Pasargade et Persépolis. Aujourd'hui *Farsistân*.

II. — L'empire des Perses, qui, sous Darius Ier, avait pour limites, au N. l'Iaxarte, la mer Caspienne, le Caucase, le Pont-Euxin et la Propontide; à l'O., la mer Egée, la Méditerranée, le désert de Libye en Afrique; au S. les cataractes de Syène, la mer Rouge, l'Arabie, le golfe Persique et la mer Erythrée ; à l'E. l'Indus. Darius Ier le divisa en 20 satrapies.

III. — La partie de l'Asie occidentale, située entre le Tigre et l'Indus, qui forma le royaume des Sassanides. Au moyen âge, et dans les temps modernes, on a souvent compris, sous le nom de Perse, la même étendue de pays.

Perse moderne ou **Irân,** royaume de l'Asie occidentale, borné au N. par la Transcaucasie, la mer Caspienne et le Turkestan ; à l'O., par la Turquie d'Asie ; à l'E., par l'Afghanistân et le Béloutchistân ; et au S., par le golfe Persique. Il a une superficie de 1,650,000 kil. carrés environ. — La capitale est *Téhéran*.

La Perse comprend la moitié occidentale du plateau d'Irân, dont le reste appartient à l'Afghanistân et au Béloutchistân. Les trois dixièmes du pays sont occupés par des déserts salins et sablonneux. On compte plus de 30 lacs, dont le plus grand est celui d'Ourmiah. Au N. les étés sont assez chauds et les hivers très doux, sauf dans l'Aderbaïdjan. Dans le plateau, au centre, un froid rigoureux succède à une chaleur excessive. Enfin au S. le littoral du golfe Persique

est désolé par un vent brûlant, le *samoun*.
Les richesses minérales de la Perse ne sont pas toutes exploitées. Le sel abonde. Le Khorassân fournit de belles turquoises. Les productions végétales sont très variées; la figue, la grenade, la mûre, l'amande, la pêche sont, dit-on, originaires de Perse. Les chevaux et les mulets de la Perse sont très recherchés. Le chameau y est commun. L'industrie a décliné; les Persans excellent encore cependant dans la fabrication des armes, des tapis, des châles, des étoffes de soie et de laines, des cristaux, des poteries, etc.
La population est, dit-on, de 7 à 8 millions d'habitants, la plupart Tadjiks, descendants des Mèdes et des Perses, de race âryenne, soumis à des Turcomans, de race tourânienne. Ils sont musulmans de la secte des *Chiites*. Le souverain ou *shah* de Perse a un pouvoir absolu; il est difficile d'évaluer les revenus de l'Etat. L'armée est encore mal organisée.
La Perse renferme les 10 provinces suivantes: au N. le Mazanderan et le Ghilan; à l'O. l'Aderbaïdjân et le Kurdistân; au S. le Khouzistân; à l'E. le Kermân, le Kouhistân, et le Khorassân, et dans l'intérieur, l'Irak-Adjemi et le Farsistân.
Histoire. — Dans l'antiquité, il y eut deux empires des Perses. Le premier, fondé par Cyrus, 559-530, fut détruit par Alexandre le Grand, 330 av. J.-C. — Le second, après l'empire des Séleucides et celui des Parthes, fut fondé par les Sassanides, 226-652 ap. J.-C.
Au moyen âge, la Perse n'eut pas d'existence bien distincte.
Dans les temps modernes, la Perse se reconstitua sous la dynastie des Sophis, 1501-1736. Au XVIIIe siècle, la mort d'Abbas III, 1736, et l'usurpation de Nadir-Chah, 1736-1747, furent suivies d'une série de guerres civiles auxquelles mit enfin terme l'avènement d'Aga Mohammed-Khan, fondateur de la dynastie actuelle des Kadjars.

DYNASTIES DE LA PERSE.

ANTIQUITÉ. — 1o *Empire des Achéménides.*

Cyrus (av. J.-C.)	559
Cambyse	530
Smerdis *le mage*	522
Darius Ier	521
Xerxès	485
Artaban	472
Artaxerxès Longue main	471
Xerxès II	425
Sogdien	425
Darius Nothos	424
Artaxerxès Mnémon	405
Ochus	359
Arsès	338
Darius Codoman	336-330

Empire d'Alexandre le Grand. — Dynastie des *Séleucides* et des *Arsacides* ou *Parthes*, 330 av. J.-C. — 226 ap. J.-C.

2o *Empire des Sassanides.*

Ardshir ou Artaxerxès Ier	226
Sapor Ier	238
Hormisdas Ier	271
Varane Ier ou Bahram	273
Varane II	276
Narsès	294
Hormisdas II	303
Sapor II	310
Artaxerxès II	380
Sapor III	384
Varane III	380
Iesdegerde Ier, ou Yesdegerde	399
Varane IV	420
Jesdegerde II	440
Perozès (Firouz)	457
Balascès	488
Kobad	491
Khosroes *le Grand*	531
Hormisdas III	579
Khosroes II	589
Siroes	628
Sept princes de 629 à	632
Jesdegerde III	632-52

TEMPS MODERNES. — 1o *Sophis.*

Ismaël Ier	1501
Thamas	1523
Ismaël II	1575
Trois princes	1575-85
Abbas *le Grand*	1585
Sophi (Sefi)	1629
Abbas II	1642
Soliman	1666
Hussein	1694
Mahmoud (Afghan)	1723
Ascraf.. id.	1725
Thamas	1729
Abbas III	1732-36

Divers prétendants de 1736 à 1794: Nadir-Chah, 1736-47; Kerim-Khan, 1761-1779, etc.

2o *Kadjars.*

Aga-Mohammed	1794
Feth-Ali-Chah	1796
Mohammed-Chah	1834
Nasser-ed-Din	1848

Persée, héros grec, fils de Jupiter et de Danaé, exposé à la merci des flots par son aïeul Acrisius, roi d'Argos, fut recueilli par Polydecte, roi de Sériphos; il se signala par la mort de Méduse, par sa victoire sur Atlas, par la délivrance d'Andromède. Acrisius le reçut alors et fut tué par Persée qui se livrait à l'exercice du palet dont il était l'inventeur. Persée devint roi de Tirynthe, et agrandit Mycènes.
Persée, roi de Macédoine, 178-168 av. J.-C., était fils de Philippe V. Il se prépara à la guerre contre Rome, mais fut battu complétement par Paul Emile à Pydna, 168. Réfugié à Samothrace, il finit par se livrer. On le laissa, dit-on, mourir de faim à Albe.
Perséphone, nom de *Proserpine* en grec.
Persépolis, v. de la Perside, sur l'Araxe. Alexandre le Grand s'en empara, 330 av. J.-C., mais il n'y brûla qu'une partie du palais du grand roi. Les ruines de Persépolis, appelées aujourd. *Tschill-Minar* (les 40 colonnes), sont près d'*Istakhar*, à 48 kil. N.-O. de Chiraz.
Perserin ou **Prisrendi,** v. de Turquie d'Europe (Haute-Albanie), à 125 kil. E. de Scutari, près du Drin Blanc; 10,000 hab.
Perside ou **Perse propre.** V. PERSE ANCIENNE.
Persigny (JEAN-GILBERT-VICTOR FIALIN, comte DE), né à Saint-Germain-Lespinasse (Loire), 1808-1872, maréchal des logis des hussards, prit une part assez active au mouvement militaire de Pontivy, en juillet 1830, pour être mis en congé de réforme. En 1831, il collabora au *Temps* de Paris, puis adopta le nom de vicomte de Persigny. La lecture du *Mémorial de Sainte-Hélène* le convertit à la cause bonapartiste; il en fut dès lors partisan le plus actif et le plus dévoué. Il fut du complot de Strasbourg, parvint à s'échapper et publia en Angleterre une *Relation de l'entreprise du prince Napoléon-Louis*, 1837. L'un des principaux complices de la tentative de Boulogne, 1840, il fut condamné par la Cour des Pairs à vingt années de détention; il put vivre à peu près libre à Versailles jusqu'en 1848.
Aussitôt après la Révolution de février, il redevint l'homme d'action de la famille Bonaparte

et contribua à l'élection du 10 décembre. Membre de l'Assemblée Législative, il joua l'un des principaux rôles dans le coup d'État du 2 décembre 1851. Il devint ministre de l'intérieur. sénateur, ambassadeur à Londres, 1855-1858, puis 1859-1860 ; en 1863, il fut nommé duc par l'empereur. Ennemi déclaré du régime parlementaire, il affecta de recommander les innovations libérales et l'emploi d'hommes nouveaux. Il est mort à Nice.

Persique (Golfe), *Sinus Persicus*, quelquefois *mare Erythrœum*, formé par la mer des Indes avec laquelle il communique par le détroit d'Ormuz. Il a 800 kil. de long sur 200 kil. de large, entre la Perse au N.-E., la Turquie d'Asie au N.-O. et l'Arabie au S.-O.

Persiques (Pyles ou **Portes)**, défilé entre la Susiane et la Perse propre, appelé aussi *Portes Susiennes.*

Persuis (LOUIS-LUC **Loiseau de)**, compositeur de musique né à Metz, 1769-1819, excella surtout dans la musique de ballet.

Pertarite ou **Pertharit**, roi des Lombards, 691-678, était fit d'Aribert Ier Il régnait à Milan, et son frère Godebert à Pavie. Chassé par le duc de Bénévent, Grimoald, 662, il fut rappelé à la mort de l'usurpateur, 671.

Perth, ch.-l. du comté de son nom (Écosse), à 60 kil. N.-O. d'Edimbourg, sur le Tay ; 25,000 h. Châles, toiles peintes, gants ; filatures, tanneries.

Perth (Comté de), situé dans l'Écosse centrale. Agriculture avancée dans les Basses-Terres à l'E. ; beaux sites à l'O. et au N. dans les Grampians. Il est arrosé par le Tay et la Die. Villes, *Perth*, ch.-l. ; Scone, etc.

Perth, v. au S.-O. de l'Australie, sur le Swan-river. Colonie anglaise ; lieu de déportation ; évêché depuis 1844.

Pertharit. V. PERTARITE.

Perthois, *Pertisus* ou *Pertinensis pagus*, l'une des trois divisions de la Haute-Champagne, comprenait *Vitry-le-François*, ch.-l., Perthes, Saint-Dizier, et, de plus, Sainte-Menehould dans l'Argonne.

Pertinax (PUBLIUS HELVIUS), fils d'un affranchi, marchand de bois, né en Ligurie, en 126, grammairien, arriva aux plus hauts grades de l'armée. Il devint préfet de Rome sous Commode, à la mort duquel il fut proclamé empereur, 193. Il périt assassiné par les prétoriens, après un règne de 87 jours.

Pertuis, ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. S.-E. d'Apt (Vaucluse), près de la Durance. Garance, vins ; 5,612 hab.

Pertuis Breton. V. BRETON (PERTUIS).

Pertuis d'Antioche. V. ANTIOCHE PERTUIS D').

Pertus (Col de), dans les Pyrénées orientales, de Figuières à Perpignan, par la Junquera.

Pérugin (Le). V. VANNUCCI (Pietro).

Peruwelz, v. du Hainaut (Belgique), à 22 kil. de Tournay. Industrie active ; 7,600 hab.

Peruzzi (BALTHASAR), né à Ancajano, près de Sienne, 1480-1536, s'appliqua à l'architecture, éleva le palais appelé *la Farnésine*, et le décora d'une fresque : *Persée tuant Méduse*. Il était architecte de Saint-Pierre en 1527 ; il construisit à Rome le *palais Massimi*, le meilleur et le dernier de ses ouvrages.

Pervenchères, ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. S.-O. de Mortagne (Orne) ; 856 hab.

Pesaro, *Pisaurum*, ch.-l. de la prov. de Pesaro-et-Urbin (Italie), sur l'Adriatique, à l'embouchure de la Foglia. Port assez commerçant ; faïences, poteries. Patrie d'Innocent XI, du peintre Cantarini et de Rossini ; 21,000 hab.

Pescaira, en français PESCAIRE, *Aternum*, bourg fortifié d'Italie, dans la prov. et à 14 kil. N.-E. de Chieti, à l'embouchure de la Pescara ; 3,000 hab.

Pescara ou *Aterno*, fl. d'Italie, se jette dans l'Adriatique, après 140 kil. de cours.

Pescennius Niger. V. NIGER.

Peschiera, *Piscaria*, *Ardelica*, place forte d'Italie, prov. et à 32 kil. N.-O. de Mantoue, à l'endroit où le Mincio sort du lac de Garda ; 3,000 hab.

Pescia, v. d'Italie, à 36 kil. N.-E. de Florence. Verreries, papeteries ; 5,000 hab.

Pescina, v. d'Italie, dans l'Abruzze Ultérieure IIe, à 50 kil. S.-O. d'Aquila.

Peshawer. V. PEICHAWER.

Pesmes, ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil. S. de Gray (Haute-Saône), sur l'Oignon ; 1,223 h.

Pessac, ch.-l. de canton, arrond et à 6 kil. S.-O. de Bordeaux (Gironde) ; 3,227 hab.

Pessinonte, *Pessinus*, v. anc. de la petite Phrygie, puis de la Galatie, sur le Sangarius.

Pestalozzi (JEAN-HENRI), né à Zurich, 1746-1827 ; retiré à Neuhof près de Berne, il recueillit 50 enfants abandonnés et fonda pour eux, en 1775, un institut pédagogique qu'il transféra à Stanz en 1798. Simple maître d'école à Burgdorf, il appliqua sa méthode, qui avait pour base l'exercice graduel des facultés de l'enfant. Il écrivit *Lienhardt et Gertrude ; le Livre des mères.* L'Institut, transporté à Munchsen-Buchsel, puis à Yverdun (Vaud), était tombé cependant, faute d'une administration vigoureuse, quand Pestalozzi mourut, 1827.

Pestel (PAUL), colonel russe, 1794-1826, d'origine allemande, fit de bonne heure partie des sociétés secrètes. Il fut arrêté, et fut pendu. Il avait réuni ses idées dans le *Code Russe.*

Pesth, capitale de la Hongrie, sur la rive gauche du Danube, en face de Bude, à laquelle elle est unie, depuis 1859, par un pont suspendu de 400 mètres de longueur. Université, académie des sciences. Fabriques de cuirs, de tabacs, de liqueurs ; commerce très-actif ; 270,000 hab. Fondée sur l'emplacement d'une forteresse romaine, cette ville a souffert des guerres de l'Autriche contre les Turcs. Auj. **Budapest** ; 360,000 h.

Pétalisme, de πεταλον, *feuille*, sorte d'ostracisme établi à Syracuse, 454 av. J.-C.

Petau (DENIS), né à Orléans, 1583-1652, professa dans diverses maisons des jésuites. Il a laissé : *Tabulæ chronologicæ* ou *Doctrina temporum*, 1628, 2 vol. ; *Uranologia*, 3 vol. in-fol. ; *Rationarium temporum*, 2 vol. in-12. Son meilleur ouvrage, *Theologica dogmata*, 5 vol. in-fol., est malheureusement inachevé.

Petchenègues, qui s'appelaient eux-mêmes *Kangles*, peuplade turque, qui apparaît, au début du moyen âge, à l'E. de l'Oural, puis sur le Jaïk, et, vers 834, sur le Don. Les Petchenègues refoulèrent les Hongrois dans les Karpathes, puis furent vaincus, 1010-1075, et leur empire disparut.

Pe-tche-li. V. TCHE-LI.

Petchora, fleuve de Russie, coule au N.-O. à travers les gouvernements de Vologda et d'Arkhangel, et finit dans l'océan Glacial arctique ; 1,350 kil. de cours.

Peten ou **Itza**, lac de l'Amérique centrale, entre le Yucatan et le Guatemala. Il a 110 kil. de circuit, renferme 5 îles et verse ses eaux dans le golfe de Honduras, par l'Itza. L'île de *Peten* a des ruines remarquables.

Peterborough, ville d'Angleterre, dans le comté et à 60 kil. N.-E. de Northampton, sur la Nen ; 10,000 hab. Grand marché de produits agricoles.

Peterborough (CHARLES **Mordaunt**, comte DE), général et homme politique anglais, 1658-1735, servit dans la marine, contribua au succès de Guillaume III ; entra dans le ministère, 1689, et fut créé comte de Monmouth. Mais il était whig trop zélé, il résigna ses fonctions dès 1690. Comte

de Peterborough après la mort de son oncle, 1697, il fut nommé général en chef des troupes envoyées en Espagne pour soutenir l'archiduc Charles, s'empara de Valence, et, par un coup d'audace inouïe, du fort de Monjuich, ce qui amena la reddition de Barcelone. Presque toute la Catalogne tomba en son pouvoir, 1706. Mais il se brouilla avec l'archiduc Charles, et quitta l'Espagne. Il fut l'ennemi de Marlborough, se déclara pour les tories, et, sous George Ier, fut commandant des forces navales de l'Angleterre. Il aima et protégea les lettres ; il écrivit même quelques bagatelles.

Peterhead, port d'Ecosse, dans le comté et à 44 kil. N.-E. d'Aberdeen, sur la mer du Nord ; 6,000 hab.

Peterhof, village de Russie, sur le golfe de Finlande, à 28 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg. Palais du tzar ; manufacture impériale de mosaïques.

Peters (BONAVENTURE), peintre flamand, né à Anvers, 1614-1652, fut un excellent peintre de marines.

Peters (JEAN), peintre flamand, frère du précédent, né à Anvers, 1625-1677. On loue chez lui l'intelligence de la couleur et la transparence aérienne de ses paysages.

Pétersbourg (Saint-), capit. de l'empire russe, sur la Néva, par 59°56'31'' lat. N., et 27° 57' 58'' long. E. ; 873,000 hab. Résidence du tzar et des principales autorités, cette ville possède une université fondée en 1819, des écoles de tout genre, des académies, des musées, un observatoire, un jardin botanique, des bibliothèques, etc. Il y a un métropolitain russe, un consistoire luthérien. La ville forme auj. un gouvern. particulier.

La ville est divisée en trois parties par le fleuve, qui se partage lui-même en quatre branches : sur la rive droite est le quartier de Viborg, au centre sont des îles, et sur la rive gauche la portion la plus considérable de la ville. L'île St-Pétersbourg renferme la maison en bois de Pierre le Grand, et a, dans son voisinage, au S.-O., la *Forteresse ;* on y trouve la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul ; l'île Basile possède la Bourse et est habitée surtout par des négociants. Sur la rive gauche est le quartier de l'Amirauté, où résident la cour, la noblesse, et le corps diplomatique.

La Néva, qui a 4 à 500 mètres de largeur, coule entre d'admirables quais de granit. Les communications sont établies entre les divers quartiers par plus de 140 ponts ; trois grandes rues partent en éventail de la place de l'Amirauté ; la plus célèbre est la *Perspective Nevski*, longue de plus de 4 kil.

Saint-Pétersbourg est une des ville les plus industrieuses de Russie ; orfèvrerie, bijouterie et carrosserie. On y fait à peu près la moitié du commerce extérieur de l'empire.

La Néva gèle de novembre à avril ; en automne, elle est sujette à des crues subites dues aux vents d'O., qui refoulent les eaux du lac de Finlande et causent parfois de terribles inondations. L'été dure trois mois, la chaleur est alors accablante.

Saint-Pétersbourg est une ville toute moderne et fut fondée, en 1703, par Pierre le Grand, qui eut à combler les marais de la Néva avant de trouver un emplacement solide. C'était au même endroit qu'Ivan III avait bâti, en 1492, la forteresse d'Ivangorod.

Petersbourg (Gouvernement de **Saint-**), situé au N.-O. de la Russie. Sol plat, marécageux. Il correspond à l'anc. Ingrie ; 1,591,000 habitants, avec la ville.

Petersburg, v. des Etats-Unis (Virginie), à 35 kil. S. de Richmond, sur l'Appomatox ; 21,000 hab. Grands marchés de tabacs.

Peterswaldau, v. de Prusse (Silésie), à 8 kil. S.-O. de Reichenbach ; 6,000 hab.

Peterswalde, v. d'Autriche (Bohême), à 28 kil. N.-O. de Leitmeritz ; 4,000 hab.

Peterwardein (en hongrois *Petervar*, *Acimincum* des Romains), v. de l'empire d'Autriche, sur la rive droite du Danube, à 240 kil. S.-E. de Pesth. L'une des places les plus fortes de l'Europe ; victoire du prince Eugène sur les Turks en 1716 ; 15,000 hab.

Petiet (CLAUDE), né à Châtillon-sur-Seine, 1749-1806, fut ministre de la guerre, 1796-1797 ; conseiller d'Etat et administrateur, pendant deux ans, de la République cisalpine. — Son fils, le général baron *Auguste-Louis* **Petiet,** né à Rennes, 1784-1858, a écrit : *Souvenirs militaires de l'histoire contemporaine*, in-8°.

Pétigny (FRANÇOIS-JULES **de**), né à Paris, 1801-1858, élève de l'Ecole des chartes, a donné : *Etudes sur l'histoire, les lois, etc., de l'époque mérovingienne*, 2 vol. in-8°

Petilie, anc. v. d'Italie (Bruttium), sur la mer Ionienne, fondée par Philoctète. Auj. *Strongoli.*

Petion de Villeneuve (JÉRÔME), né à Chartres, 1753-1794, député aux Etats-généraux, et dès lors républicain, maire de Paris, seconda par son inertie l'insurrection du 20 juin 1792. Impuissant à empêcher la journée du 10 août, le *vertueux* Pétion fut le premier président de la Convention, où il siégea parmi les Girondins. Arrêté le 2 juin 1793, il put s'enfuir à Caen, et, après la déroute de Vernon, à Saint-Emilion (Gironde). On retrouva son corps à moitié dévoré par les loups (juin 1794). Ses *Œuvres* ont été publiées en 1793 ; M. Dauban a fait connaître, en 1866, les *Mémoires inédits* de Pétion, réunis à ceux de Buzot et de Barbaroux.

Pétion (ALEXANDRE **Sabès,** dit), né à Port-au-Prince, 1770-1818, conquit ses grades à Haïti, pendant la lutte de la France contre les Anglais. Il fit partie de l'expédition du général Leclerc à Saint-Domingue, 1802, se souleva contre les Français, et après la chute de Dessalines, fut nommé président de la république d'Haïti, 1807. Il eut à lutter contre Christophe. Il avait gouverné avec fermeté, intelligence et modération,

Pétis de la Croix (FRANÇOIS), orientaliste, né à Paris, 1653-1713, a écrit : *Voyage en Syrie et en Perse ; Histoire de Timour-Lenc ;* les *Mille et un Jours*, contes persans, etc.

Pétis de la Croix (ALEXANDRE-LOUIS-MARIE), orientaliste, né à Paris, 1698-1751, fils du précédent, fut, comme son père, professeur d'arabe au Collège de France et secrétaire-interprète du roi.

Petit (JEAN), né dans le pays de Caux, vers 1360, fut cordelier et s'attacha au duc de Bourgogne, Jean sans Peur ; il prononça une apologie du tyrannicide, 8 mars 1408, après l'assassinat du duc d'Orléans. Il se distingua dans les querelles nées du schisme d'Occident, 1405-07, et mourut à Hesdin, 1411 ou 1413. Son *Discours* se trouve dans Monstrelet.

Petit (LOUIS), poète, mort à Rouen, 1614-1693, et habitué de l'hôtel de Rambouillet, a laissé *Discours satiriques*, 1686, in-12, *Dialogues satiriques*, etc.

Petit (JEAN-LOUIS), né à Paris, 1674-1750, chirurgien militaire à 22 ans, se distingua comme professeur et comme praticien. On lui doit : *Traité des maladies des os ; Traité des maladies chirurgicales*, 3 vol. in-8°.

Petit (JEAN-MARTIN), né à Paris, 1772-1856, volontaire en 1792, devint général de brigade dans la garde impériale en 1813. Lors de la première abdication de Napoléon Ier, il reçut le baiser d'adieu de l'empereur dans la cour du château de Fontainebleau. Louis-Philippe le nomma pair de France, 1838, et lui donna le

commandement en second des Invalides, 1840 ; il fut sénateur en 1852, il mourut en 1856.

Petit (JEAN-FRANÇOIS **Le**), né dans le Hainaut (Belgique), en 1546, mort après 1598, a écrit la *Chronique des Provinces-Unies ;* la *République de Hollande,* ou *Description des Provinces-Unies,* en flamand.

Petit-Bourg, hameau de l'arrond. et à 5 kil. N.-O. de Corbeil (Seine-et-Oise). Château de Lauzun, possédé par les tantes de Louis XVI. Colonie agricole.

Petit-Quevilly (Le), comm. du canton de Grand-Couronne, arrond. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures de lin, de coton ; 7,681 hab

Petit-Radel, nom de trois frères, nés à Paris : LOUIS-FRANÇOIS, 1740-1818, architecte. — PHILIPPE, 1749-1815, professeur de clinique chirurgicale à Paris, 1798. — LOUIS-CHARLES-FRANÇOIS, 1756-1836, archéologue, vicaire général et chanoine de Conserans, 1788, se rendit à Rome, 1791. Il s'y occupa des murs pélasgiques et cyclopéens ; nommé administrateur de la bibliothèque Mazarine, 1819, il y créa la collection appelée *Musée pélasgique.* — On a de lui : *Examen analytique et tableau des synchronismes des temps héroïques de la Grèce ; Recherches sur les monuments cyclopéens,* etc.

Petite-Pierre (La), en allemand *Lützelstein,* anc. ch.-l. de canton de l'arrond., et à 20 kil. N.-O. de Saverne (B.-Alsace). Forteresse.

Petite-Synthe, comm. du cant. et de l'arr. de Dunkerque (Nord) ; 2,415 hab.

Petites-Sœurs des pauvres, congrégation hospitalière fondée à Saint-Servan, en Bretagne, 1840, composée de sœurs soumises à la règle de saint Augustin, et nourrissant du produit de leurs quêtes les vieillards qu'elles ont recueillis. La maison mère est près de Bécherel (Ille-et-Vilaine).

Petitot (JEAN), né à Genève, 1607-1691, vécut en Angleterre jusqu'en 1649, fut logé au Louvre, comme peintre en émail, et souffrit de la révocation de l'édit de Nantes. La délicatesse du travail, l'harmonie de la couleur, distinguent les œuvres de Petitot.

Petitot (CLAUDE-BERNARD), né à Dijon, 1772-1825, créé inspecteur général des études par Fontanes, 1809, occupa jusqu'à sa mort des fonctions élevées dans l'instruction publique. — Outre des tragédies, il a publié : *Répertoire du Théâtre-Français,* 33 vol. in-8° ; *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France,* 96 vol. in-8°.

Petitot, nom de deux statuaires français : PIERRE, né à Langres, 1751-1840. — Son fils, LOUIS-MESSIDOR-LEBON, né à Paris, 1794-1862.

Petœfy (ALEXANDRE), poète hongrois, né à Felegyhacz en 1823, aide de camp de Bem, fut tué dans un combat en Transylvanie, 1849. Ses *Poésies* sont pleines de feu et de naturel.

Petra, anc. v. d'Arabie, au N.-O., a donné son nom à l'Arabie Pétrée. Elle a été la capitale de l'Idumée, et, au VIe s. ap. J.-C., de la Palestine IIIe. Ses ruines s'appellent *Krak* ou *Karak.*

Petra Oxiana ou **Sogdiana,** ou *Roche-Oxienne* ou *Sogdienne,* forteresse de Sogdiane, près de l'Oxus, prise par Alexandre le Grand, 327 av. J.-C.

Pétrarque (FRANÇOIS), né à Arezzo, 1304-1374, fils d'un banni florentin qui l'emmena dans le Comtat Venaissin en 1313, conçut pour une dame d'Avignon, Laure de Noves, une passion dont rien ne put le distraire. Il écrivit un poème latin intitulé *Africa,* qui lui fit donner par le sénat romain la couronne poétique, le jour de Pâques, 8 avril 1341. Il encouragea Rienzi, qui lui paraissait devoir reconstituer la grandeur italienne. Florence le rétablit dans ses biens et dans ses droits de citoyen, 1351. Les Visconti l'envoyèrent en missions ; il reçut des Vénitiens un palais pour loger sa personne et ses livres. Pétrarque a été le glorieux précurseur de la Renaissance ; partout il recueillait ou copiait des manuscrits ; ses canzones et ses sonnets, surtout ceux qu'il composa après la mort de Laure, brillent par l'éclat et la variété des images, et l'élégance du langage.

Petre, port dans l'île N. de la Nouvelle-Zélande, sur le détroit de Cook.

Pétrée (ARABIE). V. ARABIE.

Petreius (MARCUS), lieutenant du consul Antoine, 62 av. J.-C., décida la défaite de Catilina, à Pistoia. Lieutenant de Pompée en Espagne, il fut battu par César ; vaincu encore à Thapsus, 46, il se tua avec le roi Juba, aux environs de Zama.

Petreto-e-Bicchisano, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N. de Sartène (Corse) ; 1,114 hab.

Petri (Canal **Santi-**), bras de mer qui sépare l'île de Léon, dans la baie de Cadix, du continent. Il a 17 kil., depuis le château de Santi-Petri au S., jusqu'à l'arsenal de la Caraca. Les bords sont marécageux.

Petri (OLAÜS-PHASE), fils d'un forgeron, né à Œrebro, 1497-1552, embrassa, à Wittemberg, les idées de Luther. Il devint chancelier de Gustave Vasa et pasteur de Stockholm. On a de lui des *Cantiques* qui se chantent encore.

Petri (LAURENT), frère du précédent, né à Œrebro, 1499-1573, fut, en 1531, le premier archevêque protestant d'Upsal.

Pétrikau. V. PIOTRKOW.

Petrinia, anc. chef-lieu du 2e régiment du ban de Croatie (Autriche), sur la Kulpa.

Petro-Alexandrofsk, v. nouvelle du Khanat de Khiva.

Petro-Bey. V. MAVROMICHALIS.

Petrocorii, peuplade de la Gaule celtique (Aquitaine 2e) ; ch.-l. *Vesunna.* Ensuite appelé Périgord ; leur pays correspond au dép. de la Dordogne.

Pétrone (C. ou T. PETRONIUS ARBITER), peut-être né aux environs de Marseille, favori de Néron, consul, se fit ouvrir les veines, 66 après J.-C. On lui attribue le *Satyricon,* roman en prose mêlé de vers, dans lequel il a dépeint la société corrompue de son temps.

Pétrone (SAINT), évêque de Bologne au Ve s. Fête, 4 octobre.

Pétronille ou **Périne** (SAINTE), vierge, subit le martyre à Rome Fête, le 31 mai.

Petropawlosk. V. AVATCHA.

Petropawlosk, forteresse de la Sibérie, qui défend les bords de l'Ischim contre les Kirghis ; 5,000 hab.

Petropolis, v. de la prov. et au N. de Rio-de-Janeiro (Brésil) ; résidence impériale, 6,000 h.

Petrosvk, v. du gouvernement et à 100 kil. N.-E. de Saratov (Russie) ; 7,000 hab.

Petrozavodsk, ch.-l. du gouvern. d'Olonetz (Russie), sur la rive O. du lac Onéga, 5,000 hab.

Pettau, v. de l'empire d'Autriche (Styrie), sur la Drave, à 35 kil. S.-E. de Marbourg ; 2,500 hab.

Petty (WILLIAM), 1623-1687, né à Rumsey (Hampshire), a laissé : *Traité des impôts ; Arithmétique politique ; Anatomie politique de l'Irlande,* 1692, in-8°.

Peucé, la plus septentrionale des îles du delta du Danube, habitée par les *Peucini* dans l'antiquité.

Peucestas, un des généraux d'Alexandre le Grand, sauva ce roi à l'attaque de la ville des Oxydraques.

Peucétie, contrée de l'Italie ancienne, au S.-E. ; plus tard, elle fut comprise dans l'Apulie.

Peuchet (JACQUES), né à Paris, 1658-1730, employé dans l'administration de la police, a écrit : *Mémoires tirés des archives de la police de Paris,* 6 vol. in-8° ; *Dictionnaire de police et de*

municipalité; Dictionnaire universel de la géographie commerçante; Bibliothèque commerciale; Statistique de la France, etc.

Peuls ou **Pouls**, peuple du Soudan et de la Sénégambie, de race berbère mêlée à des éléments arabes et nègres. Il porte aussi les noms de Fellatahs, Foulahs, Fellani, Foulbé.

Peurbach (GEORGES **de**), astronome, né à Peurbach, près de Lintz, 1423-1461.

Peutinger (CONRAD), né à Augsbourg, 1465-1547. Il a écrit : *Romanæ vetustatis fragmenta in Augusta Vindelicorum reperta; Sermones convivales de mirandis Germaniæ antiquitatibus*, etc. On a, sous de nom de Peutinger, une *Table* des voies militaires de l'empire romain qui fut exécutée, à Constantinople, sous l'un des Théodose; découverte à Spire, en 1500, et léguée à Peutinger par Conrad Celtès.

Pevelle ou **Puelle**, *Pabulensis pagus*, petit pays de l'anc. Flandre, au S. de Lille, où était *Mons-en-Puelle*.

Pevensey, village d'Angleterre (Sussex), à 25 kil. S.-O. d'Hastings, où débarqua Guillaume le Conquérant, le 28 sept. 1066.

Peyrard (FRANÇOIS), né à Vial (Haute-Loire), 1760-1822, professeur au lycée Bonaparte, a donné deux excellentes traductions des *Œuvres d'Archimède* et d'*Euclide*.

Peyrat-le-Château, comm. du canton d'Eymoutiers, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 2,547 hab.

Peyre, nom de trois architectes français : MARIE-JOSEPH, né à Paris, 1730-1785, a publié : *Œuvres d'architecture*, in-fol. — ANTOINE-FRANÇOIS, frère du précédent, né à Paris, 1730-1823, a exercé une certaine influence par ses écrits et par une école d'où sortirent Percier et Fontaine. — ANTOINE-MARIE, né à Paris, 1770-1843, fils de Marie-Joseph, a travaillé aux marchés Saint-Martin et des Blancs-Manteaux, au Palais de Justice de Paris, etc.

Peyrehorade, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S. de Dax (Landes), sur le Gave de Pau; 2,510 hab.

Peyreleau, ch.-l. de canton, arrond. et à 24 kil. N.-E. de Milhau (Aveyron); 338 hab.

Peyrestortes, comm. du cant. de Rivesaltes, arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), dans le bassin de la Gly. Bataille de 1793.

Peyriac-Minervois, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil N.-E. de Carcassonne (Aude); 1,389 h.

Peyrins, comm. du canton de Romans, arr. de Valence (Drôme).

Peyrolles, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. d'Aix (Bouches-du-Rhône), sur la Durance; 1,040 hab.

Peyron (JEAN-FRANÇOIS-PIERRE), peintre et graveur, né à Aix, en Provence, 1744-1814. Il contribua, grâce à son goût pour l'antique, à la réforme de l'école française, achevée depuis par David.

Peyronnet (CHARLES-IGNACE, comte DE), né à Bordeaux 1778-1854, vit son père mourir sur l'échafaud. Il entra dans la magistrature, 1815, et à la Chambre des députés, 1820. Ministre de la justice, 1821, il fit adopter la loi du sacrilége, 1826, et présenta, en 1827, la loi dite ironiquement *de Justice et d'Amour*, dirigée contre la presse. Sorti des affaires en 1827, Peyronnet y rentra, en 1830, pour signer les ordonnances de Juillet, comme ministre de l'intérieur. Il fut condamné par la Cour des pairs à la détention perpétuelle, et fut remis en liberté, 1836. On a de lui : *les Pensées d'un prisonnier; Histoire des Francs*, 4 vol. in-8°.

Peyruis, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N.-E. de Forcalquier (Basses-Alpes), sur la Durance; 720 hab.

Peyssonel (CHARLES **de**), né à Marseille, 1700-1757, a laissé la *Relation de ses voyages au Levant*. — Son fils *Charles*, né à Marseille, 1727-1790, consul à Smyrne, en Crimée, et à la Canée, 1757 à 1783, a écrit : *Traité sur le commerce de la mer Noire; Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*, etc.

Pez (BERNARD), bibliothécaire du monastère bénédictin de Mölk (Autriche), né à Ips, 1683-1735, a publié : *Bibliotheca Benedictino-Mauriana; Thesaurus anecdoctorum; Bibliotheca ascetica*, 12 vol. in-4°. — Son frère, *Jérôme*, 1685-1762, fut aussi bibliothécaire à Mölk. Il a laissé, *Scriptores rerum Austriacarum*, 8 vol. in-fol., etc.

Pézay (ALEXANDRE-FRÉDÉRIC-JACQUES **Masson**, marquis DE), né à Versailles, 1741-1777, inspecteur général des côtes, a donné un opéra lyrique, *la Rosière de Salency*, qui eut du succès, grâce à la musique de Grétry, 1773; et a écrit une *Histoire des campagnes de Maillebois en Italie*.

Pézenas, *Piscennæ*, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Béziers (Hérault), près de l'Hérault. Fabr. de vert-de-gris, de produits chimiques; commerce de vins, eaux-de-vie, absinthe, etc.; 7,364 hab.

Pezron (PAUL), savant bernardin, né à Hennebon, 1639-1706, a laissé : *l'Antiquité des temps rétablie*, in-4°; *Antiquité de la nation des Celtes*, in-8°, etc.

Pezza (MICHELE), dit **frà Diavolo**, bandit italien, né à Itri près de Gaëte, 1770-1806, combattit les Français en 1798, aida le cardinal Ruffo, et, malgré ses brigandages, reçut le grade de colonel. Il fut pris, et pendu à Naples.

Pfaff (CHRISTOPHE-MATHIEU), né à Stuttgart, 1686-1760, a laissé : *De origine juris ecclesiastici; Institutiones theologicæ, dogmaticæ et morales; Recueil d'écrits tendant à la réunion des Eglises protestantes* (en allemand), in-4°, etc.

Pfaffers ou **Pfeffers**, bourg du canton de Saint-Gall (Suisse), sur la Tamina. Sources thermales fréquentées.

Pfalz, nom allemand du PALATINAT.

Pfeffel (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), **de Kriegelstein**, né à Colmar, 1726-1807, fut attaché au ministère des affaires étrangères de Versailles. On cite son *Abrégé chronologique de l'histoire du droit public d'Allemagne*.

Pfeffel (THÉOPHILE-CONRAD, né à Colmar, 1736-1809, aveugle à 21 ans. Il dirigea, sous le nom d'Académie militaire, une école protestante qui prospéra jusqu'à la Révolution. On remarque surtout ses *Fables*, ses *Contes et nouvelles*.

Pfeffel (JEAN-ANDRÉ), graveur allemand, né à Augsbourg, 1690-1760, s'est fait connaître par la délicatesse de son burin.

Pfeffers. V. PFAFFERS.

Pfeiffer (JEAN-FRÉDÉRIC), économiste, né à Berlin, 1718-1787, a écrit : *Traité des sciences économiques*, in-4°; *Manufactures d'Allemagne*, 1781, 2 vol. in-8°, etc.

Pfeiffer (BURCHARD-GUILLAUME), jurisconsulte allemand, né à Cassel, 1777-1852, a écrit : *le Code Napoléon dans ses divergences du droit allemand*.

Pfeiffer (CHARLES-HERMANN), graveur allemand, né à Francfort, 1769-1842.

Pfeiffer ou **Pfiffer**, famille noble et catholique de Lucerne. On cite deux de ses membres : LOUIS, 1530-1594, capitaine des cent gardes suisses, en France. — FRANÇOIS-LOUIS, 1716-1802, servit la France de 1733 à 1776.

Pfeiffer (IDA **Reyer**, dame), née à Vienne, 1795-1858, après avoir perdu son mari et établi ses enfants, commença à voyager en 1842. Dans son premier voyage (*Voyage d'une Viennoise dans la Terre sainte*, 1844, 2 vol.), elle parcourut le Levant. Elle visita ensuite le nord de l'Europe (*Voyage au nord de la Scandinavie*

et en Islande, 1846, 2 vol.); puis elle entreprit un premier voyage autour du monde en 1846; le récit de ses aventures, 1850, 3 vol., eut beaucoup de succès. Elle fit un 2e voyage, et publia : *Mon second voyage autour du monde*, 1856.

Pfforr (JEAN-GEORGES), peintre d'animaux, né à Upfen (Saxe), 1745-1798.

Pfinz, riv. du grand-duché de Bade, coule au N.-O., passe à Bruchsal et se jette dans le Rhin ; 60 kil. de cours.

Pfinzing (MELCHIOR), poëte allemand, né à Nuremberg, 1481-1535, a raconté l'histoire de Maximilien Ier dans son *Theuerdank*, 1517, in-fol.

Pfirt, nom de **Ferrette** en allemand.

Pfister (JEAN-CHRÉTIEN), historien allemand, né près de Marbach (Wurtemberg), 1772-1835, a écrit : *Histoire des Allemands ; Histoire de Souabe*, 5 vol. in-8o.

Pforzheim, au confluent de l'Enz et de la Nagold, v du grand-duché de Bade, à 40 kil. S.-E. de Carlsruhe. Forges; draps; bijouterie renommée. Patrie de Reuchlin; 24,000 hab.

Phacée, roi d'Israël, 757-730 av. J.-C., était général de Phacéia, qu'il tua; il fut assassiné par Osée.

Phacéia, roi d'Israël, 759-757, fils et successeur de Manahem.

Phaéton, c'est-à-dire *brillant*, fils du Soleil ou Apollon, et de Climène, fille de Jupiter, obtint de son père de pouvoir conduire son char pendant tout un jour. Il s'approcha trop près de la terre et faillit l'embraser. Jupiter foudroya l'imprudent, qui fut précipité dans le Pô.

Phalange, ordre de bataille établi par Philippe II de Macédoine. Les hommes se rangeaient sur 16 files de profondeur. Leur arme principale était la sarisse, longue pique de 14 coudées (6m, 50).

Phalaris, tyran d'Agrigente, originaire de Crète, ou plutôt né à Agrigente, s'empara du pouvoir en 568 av. J.-C. Il est connu par le taureau d'airain dans lequel il faisait brûler des victimes humaines vivantes.

Phalécus, poète lyrique et épigrammatique d'Alexandrie du IIIe s. av. J.-C.

Phalécus, général des Phocidiens, dans la Guerre Sacrée, après son oncle, Phaylle, périt au siége de Cydonie.

Phalère, le plus ancien et le plus petit des trois ports d'Athènes, à l'E. de Munychie. Patrie de Démétrius de Phalère. Auj. *Port Phanari*.

Phalsbourg, *Palatiolum*, en allemand *Pfalsburg*, c'est-à-dire *forteresse palatine*, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Sarrebourg (Lorraine). Liqueurs renommées. Place forte des Vosges. Patrie du maréchal Lobau et de plusieurs généraux de l'Empire ; 3,500 hab.

Phanagoria, ou **Fanagoria,** colonie de Milet, sur la mer Noire, à l'E. du Bosphore Cimmérien. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui un fort du même nom, près de Taman.

Pharamond aurait été fils de Marcomir et père de Clodion. Il aurait régné sur les Francs de 420 à 428. — L'existence de ce personnage a été révoquée en doute.

Pharan ou **Posidium,** cap de l'Arabie Pétrée, à la pointe S. de la presqu'île de Sinaï. — Le désert de PHARAN occupait le N. de la même presqu'île; Agar s'y retira avec son fils.

Pharaon, nom donné par l'Ecriture à tous les rois d'Egypte.

Pharasmane, nom de 7 rois d'Ibérie, en Asie.

Pharbætus, nome de l'anc. Egypte (Basse-Egypte), au N.-E., avec un ch.-l. de son nom sur la branche Mendésienne du Nil.

Phare, *Pharos*, petite île de l'anc. Egypte, sur la Méditerranée, près d'Alexandrie, fut unie au continent par l'Heptastade, môle de 1,300 m. Vers 285 av. J.-C. Sostrate de Cnide y éleva une tour de 300 coudées; des feux y furent allumés pour guider les navigateurs pendant la nuit.

Pharé ou **Pharæ,** l'une des 12 v. de l'anc. Achaïe, au S. de Patras. Oracle célèbre de Vesta et de Mercure.

Pharisiens, *Pharisæi* (de l'hébreu *pharasch*, séparé), sectateurs juifs qui apparurent sous le règne d'Hyrcan Ier. Ils exagéraient, à dessein, les pratiques de la loi de Moïse.

Pharmacuse, l'une des Sporades, près de Milet.

Pharnabaze, satrape des provinces perses de l'Hellespont, sous Darius II et Artaxerxès, s'allia aux Péloponnésiens contre Athènes, et fut battu. Attaqué par Agésilas, 396, il s'entendit avec l'Athénien Conon, qui vainquit les Spartiates à Cnide. En 374, il échoua contre l'Égypte révoltée. On lui reproche le meurtre d'Alcibiade.

Pharnace Ier, roi du Pont, vers 190 av. J.-C., s'empara de Sinope, 185, et d'une partie de la Galatie et de la Paphlagonie; il ne garda que Sinope, 179, et mourut vers 156.

Pharnace II, roi du Bosphore, 63-47 av. J.C., fils de Mithridate le Grand, trahit son père, vaincu par Pompée, le contraignit de se tuer, et reçut le royaume du Bosphore. Vaincu par César à Zéla, il périt en combattant ses sujets révoltés, 47

Pharos, île de l'Adriatique (Illyrie grecque). Auj. *Lesina*.

Pharsale, *Pharsalus*, *Pharsalia*, v. de l'anc. Thessalie, près de l'Enipée. Défaite de Pompée par César, août 48 av. J.-C. Auj. *Fersala*.

Phase, *Phasis*, fleuve de l'Asie ancienne (Colchide), descendant du Caucase, arrosait Æa et Phasis et se jetait dans le Pont-Euxin. Auj. *Rioni*.

Phaselis, v. de l'anc. Lycie, au S.-E. On y inventa des navire légers (*phaseli*), allant à la voile et à la rame. Elle était célèbre par ses pirates.

Phasiens, peuple de l'Arménie anc., sur le haut Araxe.

Phasis ou **Phase,** v. de l'anc. Colchide, sur la côte E. du Pont-Euxin, et à l'embouchure du Phase, fut une colonie de Milet. — Auj. *Poti*.

Phatmétique ou **Phatnitique** (branche), la 4e branche du Nil à son embouchure. Auj. branche de *Damiette*.

Phaturite (Nome), prov. de l'Egypte anc. (Haute-Egypte), à l'O. du Nil, avait pour capit. *Thèbes* ou *Memnonium*.

Phaylle, l'un des généraux des Phocidiens lors de la 2e Guerre Sacrée, fut battu par Philippe II de Macédoine, 353 av. J.-C. Il pilla le temple de Delphes, leva des mercenaires et se jeta sur la Béotie. Il mourut en 352.

Phazanie, contrée de l'Afrique anc., au S. de la Tripolitaine. Auj. le *Fezzan*.

Phéaciens (Ile des), l'un des noms anciens de Corfou. Il venait de Phéax, père d'Alcinoüs.

Phébé ou **Phœbé.** V. DIANE.

Phébidas, général spartiate, s'empara de la Cadmée par la trahison de Léontiadès, chef de la faction aristocratique, 382 avant J.-C. Phébidas fut tué au combat de Thespris, 376.

Phebus ou **Phœbus.** V. APOLLON.

Phédime, l'une des femmes de Smerdis le Mage, reconnut qu'il était un imposteur.

Phédon, philosophe grec d'Elis, devint disciple de Socrate. Il fonda une école dans sa patrie.

Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, fut enlevée par Thésée, qui l'épousa. Ayant conçu pour Hippolyte, son beau-fils, un amour incestueux, elle causa la mort de ce prince et se pendit de désespoir.

Phèdre, philosophe épicurien du Ier siècle av. J.-C., dirigea l'école d'Athènes. On a re-

trouvé à Herculanum, un fragment de son traité *sur les Dieux.*

Phèdre, fabuliste latin du Ier s. ap. J.-C., paraît avoir été affranchi d'Auguste. Il nous reste sous son nom 97 fables en vers iambiques, réparties en 5 livres. En 1809, Cassitti mit au jour un manuscrit de Perotti, contenant 32 fables nouvelles, dont l'authenticité a été depuis contestée.

Phélippeaux (Antoine **Le Picard de**), né à Angle (Poitou), 1768-1798, condisciple de Bonaparte à l'Ecole militaire de Paris, capitaine d'artillerie, émigra en 1791. Il accompagna Sidney Smith, qu'il avait fait évader du Temple, organisa la défense de Saint-Jean-d'Acre contre Bonaparte, mai 1798, et mourut de la peste.

Phélippeaux ou **Phélypeaux,** nom d'une ancienne famille française de la noblesse de robe, qui se divisa en 4 branches, de *Pontchartrain*, de *Saint-Florentin*, de *Maurepas* et de *la Vrillière* (V. ces noms).

Phelps, v. des Etats-Unis (New-York); 6,000 h.

Phémius, chantre d'Ithaque, l'un des prétendants à la main de Pénélope, fut sauvé par l'intervention de Télémaque.

Phénée, v. de l'anc. Arcadie (Grèce), au N.-E., au pied du mont Cyllène. — Lac de l'Arcadie, près des sources du Ladon.

Phénicie, c'est-à-dire *pays des dattes*, ou *pays des hommes rouges*, contrée de l'Asie anc., sur la côte O. de Syrie depuis le fleuve Eleutheros au N., jusqu'à la chaîne du Carmel au S. Resserrée entre la mer et le Liban, elle avait en longueur 280 kil. du N. au S., et en largeur, 40 kil. de l'E. à l'O. Les villes, toutes situées sur le littoral, étaient, du N. au S. : Antaradus, Aradus, Tripolis, Botrus, Byblos, Béryte, Sidon, Sarepta, Tyr, Aco ou Ptolémaïs, etc. Elles paraissent avoir formé un certain nombre de républiques distinctes, malgré la présence de rois dont le pouvoir était tempéré par celui des magistrats, ou interrompu par l'élection de juges ou *suffètes.* Elles conclurent une sorte de confédération dominée par Sidon, et plus tard par Tyr. — La religion était une espèce de naturalisme. On offrait des victimes humaines aux divinités appelées Baal ou Moloch, Mylitta ou Astarté, etc. L'Hercule tyrien ou Melcarth était comme la personnification du peuple phénicien voyageur et commerçant.

Les habitants semblent avoir porté le nom de *Chananéens ;* ils surent garder leur indépendance en face des Hébreux; Tyr seule joua un rôle important. Attaqués par Salmanasar, puis par Nabuchodonosor II, qui s'empara de Tyr, 572 av. J.-C., les Phéniciens subirent successivement la domination des Assyriens, des Perses et d'Alexandre le Grand. Les Lagides et les Séleucides se disputèrent ensuite la possession de la Phénicie, qui resta aux derniers, mais pour passer, en 63 av. J.-C., aux Romains. Sous Auguste, on en fit une province impériale, et on y ajouta la Cœlésyrie. Au IVe siècle, les deux territoires furent, de nouveau, séparés, et formèrent les provinces de Phénicie maritime (anc. Phénicie), ch.-l. *Tyr,* et plus tard *Béryte ;* et de Phénicie du Liban ou Salutaire (Cœlésyrie), ch.-l. *Damas.*

Les Phéniciens furent les grands commerçants de l'antiquité et fondèrent de nombreuses colonies ou comptoirs, sur les côtes de l'Asie Mineure et en Grèce; à Malte, en Sicile, en Gaule, et surtout au S. de l'Espagne et au N. de l'Afrique; ils allèrent jusqu'aux îles Fortunées, aux îles Cassitérides et recueillaient l'ambre jaune de la Baltique. Ils exploitèrent *la mer Rouge* comme alliés de Salomon, qui leur prêta les ports d'Elath et d'Asiongaber, et de Néchao, qui leur fit exécuter la circumnavigation de l'Afrique. Dans le *golfe Persique,* ils occupèrent les îles de Tylos ou Tyros, et d'Arad. — Le commerce de terre se faisait par trois routes : vers l'Arabie; par Damas et Palmyre; au N., ils se rendaient en Arménie. — Les Phéniciens excellèrent aussi dans l'industrie, on vantait la pourpre de Tyr et le verre de Sarepta et de Tyr. Ils travaillaient les tissus et les métaux. Les premiers, ils tinrent des registres de commerce, appliquèrent l'astronomie à la navigation, se servirent des poids et des mesures.

Phénix, fils d'Amyntor, roi des Dolopes, enseigna à Achille l'éloquence et la guerre.

Phérécrate, poète athénien de l'ancienne comédie, vivait en 438 av. J.-C., composa dix-huit ou seize comédies.

Phérécyde , philosophe grec de l'école ionienne, né à Syros (Cyclades), mort vers 543 av. J.-C., disciple de Pittacus, se livra aux études astronomiques, et soutint, dit-on, le dogme de l'immortalité de l'âme. Il avait écrit un traité *de la Nature ou de l'Origine des choses.*

Phérécyde *d'Athènes*, né à Léros, vivait en 480 ou en 456 av. J.-C. Il avait composé, en 10 livres, une histoire mythique, dont il y a quelques fragments.

Phères, v. de l'anc. Thessalie (Phthiotide), au S.-E , près du lac Bæbeis. Auj. *Velestina.*

Phéréséens, anc. peuple de la terre de Chanaan, à l'O. du Jourdain, sur le Taphua

Phéron, roi d'Egypte, fils et successeur de Sésostris (?).

Phidias, né à Athènes, vers 496 av. J.-C., fut chargé par Cimon de représenter Minerve sur le plateau de l'Acropole, et à Platée. Il dirigea les grands travaux entrepris par Périclès dès 446; il exécuta une statue de Minerve en or et en ivoire, haute de 26 coudées (12 mètres environ); puis il se rendit en Elide, où il fit la statue plus belle et plus colossale de Jupiter Olympien. Phidias fut accusé par les ennemis de Périclès d'avoir détourné une partie de l'or destiné à la statue de Minerve; il fut encore poursuivi comme coupable d'impiété. Il mourut dans sa prison, peut-être empoisonné, 431.

Phidon, roi d'Argos, peut-être contemporain de Lycurgue, donna des lois à sa patrie.

Phigalie, v. de l'anc Arcadie, au S.-O., près de la frontière de l'Elide et de la Messénie et des sources de la Néda.

Philadelphie, nom de plusieurs villes de l'antiquité. Les plus connues étaient l'anc. Rabbath-Ammon, en Palestine, au N.-E. de la mer Morte, et une autre Philadelphie, située en Lydie, à 60 kil. E. de Sardes.

Philadelphie, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), au confluent du Delaware et du Schuylkill, à 200 kil. N.-E. de Washington., 888,000 hab. — Université et nombreux établissements d'instruction. Hôtel des monnaies ; arsenal et chantiers de construction Elle est le centre de l'industrie manufacturière des Etats-Unis : librairie et imprimerie, cotonnades, draps, lainages, chaussures, machines de tout genre, papier, cuir, produits chimiques, bière, etc. Fondée en 1682, par Guillaume Penn, elle a été bâtie avec une extrême régularité.

Philandrier (Guillaume), né à Châtillon-sur-Seine, 1505-1565, éleva la cathédrale de Rodez, et écrivit : *Annotationes in Vitruvium.*

Philastre (Saint), évêque de Brescia, mort vers 387, est l'auteur d'une *Histoire des Hérésies.* Fête, le 18 juillet.

Philbert-de-Bouaine (Saint-), comm. du cant. de Roche-Servière, arr. de La Roche-sur Yon (Vendée), 2,172 hab.

Philbert-de-Grand-Lieu (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S.-O. de Nantes (Loire-Inférieure); 3,893 hab.

Philé ou **Philès** (Manuel), poète byzantin, né à Ephèse vers 1275 et mort vers 1340, écrivit

en prose mesurée un poème sur *la Nature des animaux;* etc.

Philé, *Philæ*, île du Nil (Haute-Egypte), sur la frontière de la Nubie, à 4 kil. S d'Assouan, près de la première cataracte.

Philéas (SAINT), évêque de Thmuis, en Egypte, martyrisé à Alexandrie, vers 309. Fête, le 4 février.

Philelphe (FRANÇOIS), né à Tolentino, 1398-1481, apprit le grec sous Chysoloras; professa à Bologne, à Florence, à Sienne, à Milan. Ses œuvres sont précieuses pour l'histoire littéraire et politique de son temps. On cite surtout : *Satiræ; Epistolæ; Sfortias*, poème latin inédit en vers hexamètres, composé pour François Sforza, etc.

Philémon et sa femme **Baucis,** vieillards de Phrygie, furent récompensés de leur hospitalité par Jupiter et Mercure. Arrivés à l'extrême vieillesse, ils furent métamorphosés, Philémon en chêne et Baucis en tilleul.

Philémon, poète comique grec, né à Soles (Cilicie), vers 360 av. J.-C., créa la comédie nouvelle, et mourut en 262 Il fut préféré à Ménandre dans plusieurs concours dramatiques.

Philémon, grammairien grec, probablement du VIIe siècle après J.-C.

Philétas *de Cos*, poète et critique alexandrin, mort vers 290 av. J -C. De ses élégies, il ne reste que des fragments.

Philétère, eunuque de Paphlagonie, chargé par Lysimaque de la garde de ses trésors, se révolta, 283 av. J.-C., fonda à Pergame un Etat qu'il transmit à son neveu Eumène, 263.

Philidor (FRANÇOIS-ANDRÉ **Danican,** dit), compositeur de musique et joueur d'échecs célèbre, né à Dreux, 1726-1795 (?), a fait des opéras et des opéras-comiques. On lui doit encore une *Analyse des échecs*, 1749.

Philip (Port-), golfe sur la côte S. de l'Australie (Victoria); c'est l'un des plus beaux et des plus spacieux de l'univers; mais l'entrée est malheureusement obstruée par des bancs de sable.

Philipon de la Madelaine (LOUIS), né à Lyon, 1734-1818, a laissé : *Manuel épistolaire; Dictionnaire des homonymes; des rimes; de la langue française; des poëtes français*, de 1050 à 1804.

Philippe Ier, roi de Macédoine, vivait peut-être au IVe siècle av. J.-C.

Philippe II, roi de Macédoine, 359-336 av. J.-C., né en 382, troisième fils d'Amyntas II, fut emmené comme otage à Thèbes par Pélopidas, 367. A la mort de Perdiccas III, son frère, il prit la régence, et bientôt après le titre de roi, 359. Il battit au N. les Péoniens et à l'O. les Illyriens; développa les forces de la Macédoine; organisa la *phalange;* il s'empara d'Amphipolis, 358, de Pydna, de Méthone, 353, etc.; il fonda *Philippes* ou Crénides en Thrace, 356. En 352, il intervint dans les troubles de Thessalie; battit complétement Onomarque, chef des Phocidiens sacriléges; mais fut arrêté par les Athéniens. Il revint préparer la ruine d'Olynthe, que n'empêchèrent pas les *Olynthiennes* de Démosthènes 349-348. Philipppe se fit désigner par le conseil amphictyonique pour punir les Phocidiens, dont il allait prendre la place dans le conseil, 346. Démosthènes ne cessa dès lors de signaler les intrigues ou les usurpations du roi de Macédoine, qui fut repoussé de Périnthe et de Byzance par Phocion, 339. Chargé de châtier un peuple sacrilége, les Locriens de Cirrha, il souleva les Grecs, par la prise d'Elatée, sur les confins de la Béotie, 338. Vainqueur, à Chéronée, des Thébains et des Athéniens, il se montra impitoyable envers les premiers, et modéré à l'égard des seconds. Proclamé généralissime des Grecs contre les Perses dans une assemblee tenue à Corinthe, il préparait son expédition, lorsqu'il fut tué par le jeune Pausanias, au milieu des fêtes de son mariage avec Cléopâtre, après la répudiation d'Olympias, 336.

Philippe III, roi de Macédoine. V. ARRHIDÉE et aussi PHILIPPE V.

Philippe IV, roi de Macédoine, fils de Cassandre, ne régna que quelques mois. 296 av. J.-C

Philippe V (dit aussi PHILIPPE III), roi de Macédoine, 220-178 av. J.-C., né vers 235, était fils de Démétrius II. Il fut d'abord l'allié des Achéens contre les Etoliens; puis s'allia contre les Romains à Annibal, 215; battu par V. Levinus à l'embouchure de l'Aoüs, il fut forcé de traiter avec eux, en 205. Il profita de la paix pour battre les Rhodiens, et méditer avec Antiochus le Grand la ruine du jeune Ptolémée Epiphane. Délivrée des Carthaginois, Rome déclara la guerre au roi de Macédoine, 200; Flamininus exploita habilement les ressentiments des Grecs pour les rattacher à l'alliance romaine; battit Philippe à Cynoscéphales, 197; il dut payer un tribut onéreux, livrer sa flotte, et ne garder que 500 soldats. Plus tard il se prépara secrètement à une nouvelle lutte; averti par Eumène de Pergame, le sénat romain se créa, en Macédoine, un parti dont le chef fut Démétrius, un fils du roi. Au bout de 11 ans, Philippe, poussé par son second fils, Persée, fit empoisonner Démétrius, et mourut, dit-on, consumé de remords, 178.

Philippe, roi de Syrie, 95-83 av. J.-C., fils d'Antiochus VII Grypus, fut dépossédé par Tigrane, roi d'Arménie, 83. Réduit à une condition privée, il mourut en 57.

Philippe-Hérode, de Judée, fils d'Hérode le Grand, hérita de la Gaulonite, de la Trachonite et de la Batanée, 4 av. J.-C. Il mourut en 34.

Philippe (MARCUS JULIUS), dit *l'Arabe*, empereur romain, 244-249, né dans la Trachonite ou à Bostra, était fils d'un chef de brigands arabes Successeur du préfet du prétoire, Misithée, il détrôna Gordien III, 244. Il céda la Mésopotamie à Sapor; et fut tué dans sa lutte contre Décius à Vérone.

Philippe, de *Thessalonique*, poète grec, du IIe siècle ap. J.-C., auteur d'une *Anthologie*.

Philippe (SAINT), apôtre, alla en Phrygie, où il subit le martyre vers l'an 80. Fête, le 1er mai.

Philippe (SAINT), l'un des sept premiers diacres, annonça l'Evangile à Samarie. On croit qu'il mourut à Césarée vers 45. Fête, le 6 juin.

Philippe de Néri (SAINT). V. NÉRI.

Philippe de Souabe, empereur d'Allemagne, 1197-1208, était le 2e fils de Frédéric Barberousse. Proclamé par les Gibelins après la mort de Henri VI, son frère aîné, 1197, il avait battu son rival le guelfe Othon IV, quand il fut assassiné par le comte palatin, Othon de Wittelsbach.

Philippe Ier, roi de France, 1060-1108, fils de Henri Ier et d'Anne de Russie, né en 1053, fut sacré à Reims du vivant de son père, 1059, et eut pour tuteur, 1060-1067, Baudouin V, comte de Flandre. Battu à Cassel, 1071, par Robert le Frison, comte de Hollande, il fit la paix en épousant Berthe, belle-fille de ce dernier. Il soutint la révolte de Robert Courte-Heuse contre Guillaume le Conquérant, 1074-1077, secourut les Bretons au siége de Dol. Il appela quatre fois sur lui les foudres de l'Eglise par les scandales de sa vie; il enleva et épousa Bertrade, femme du comte d'Anjou; en 1100, il associa au trône son fils aîné, Louis, et mourut en 1108. Il a réuni au domaine royal le Vexin, 1076, et Bourges, 1101

Philippe II ou **Philippe Auguste,** roi de France, 1180-1223, né en 1165, était fils de Louis VII et d'Alix de Champagne. Il rejeta d'abord la tutelle de sa mère et de ses quatre oncles maternels, avec l'aide du comte de Flandre, Philippe d'Alsace, dont il avait épousé la nièce, Isabelle de Hainaut. Il combattit en-

suite le comte de Flandre, qui dut lui abandonner immédiatement l'Amiénois, 1182, et, dans l'avenir, le Vermandois, le Valois et même l'Artois. Il reprit la lutte contre Henri II d'Angleterre, 1186-1189. La mort de ce dernier, puis la troisième croisade interrompirent les efforts de Philippe pour agrandir le domaine royal. Revenu en France, 1192, il profita de l'absence de son rival, pour attaquer ses fiefs du continent. Puis il eut à combattre Richard, et, quoique défait à Fréteval, à Gisors, il gagna le comté d'Auvergne. Après sa réconciliation avec l'Eglise, qu'il s'était aliénée en répudiant Ingeburge de Danemark, pour épouser Agnès de Méranie, Philippe reçut l'hommage d'Arthur de Bretagne, neveu de Jean sans Terre, le nouveau roi d'Angleterre, 1199; et après l'assassinat de ce prince, fit citer le roi d'Angleterre devant la cour des pairs, 1203. Condamné par défaut, Jean sans Terre perdit la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou, 1204-1205. Philippe méditait la conquête de l'Angleterre elle-même, 1213; arrêté par Innocent III, il se dédommagea en dévastant la Flandre. Tous ces succès provoquèrent contre lui la formation d'une ligué féodale; la victoire de Bouvines consacra à la fois ses conquêtes et l'ascendant tout nouveau de la royauté capétienne, 1214. — Philippe Auguste mourut en 1223; il avait divisé le domaine en prévôtés au-dessus desquelles étaient des baillis. On lui attribue la *Quarantaine-le-roy;* il releva, à son profit, le prestige de la cour des pairs; il y fit entrer des grands seigneurs, dont il invoqua l'appui en 1203 et en 1215, contre la cour de Rome. A son règne se rattachent la fondation de l'Université de Paris, 1200, et de nombreux travaux pour l'embellissement et l'assainissement de cette ville. Il l'environna d'une enceinte fortifiée. Outre les territoires déjà cités, il a réuni au domaine royal les comtés d'Evreux, 1200, de Meulan, 1203, d'Alençon, 1216, etc.

Philippe III, dit le *Hardi*, roi de France, 1270-1285, né en 1245, était fils de saint Louis et de Marguerite de Provence. Il conclut un traité avantageux avec le roi de Tunis, et rapporta en France les corps de son père et d'autres membres de sa famille, 1271. Après avoir recueilli l'héritage de son oncle, Alphonse de Poitiers, et de sa tante Jeanne de Toulouse, il soumit Roger-Bernard, comte de Foix. En Navarre, Philippe III prit la tutelle de la reine Jeanne, qu'il fiança à son second fils Philippe, 1274-1275. En Castille, il soutint inutilement, contre Sanche le Brave, ses neveux, les infants de la Cerda, petits-fils de saint Louis, 1275-1280. En Aragon, il attaqua, après le massacre des Vêpres siciliennes (mars 1282), Pierre III, qui avait secondé le soulèvement de la Sicile contre Charles d'Anjou. Il envahit le Roussillon et la Catalogne, où il s'empara de Roses et de Girone. Obligé à la retraite par une épidémie, il mourut à Perpignan.

Philippe III fut dominé par les légistes et par son favori Pierre de la Brosse. Il avait cédé la moitié d'Avignon et le comtat Venaissin au pape Grégoire X, 1274, et l'Agénois à Edouard Ier, roi d'Angleterre, 1279.

Philippe IV, dit *le Bel*, roi de France, 1285-1314, né à Fontainebleau, 1268, était fils de Philippe III et d'Isabelle d'Aragon. Il accéda à la paix d'Anagni, 1295, qui termina la guerre d'Aragon. Il voulut vainement enlever la Guyenne à Edouard Ier d'Angleterre; réconciliés à Montreuil, sous la médiation de Boniface VIII, 1299, les deux princes s'abandonnèrent mutuellement leurs amis de Flandre et d'Ecosse. Philippe le Bel put ainsi achever la conquête de la Flandre, 1300, qu'une victoire de Robert d'Artois, à Furnes, 1297, avait commencée. Accablés d'impôts par le gouverneur Jacques de Châtillon, les Flamands massacrèrent la garnison de Bruges, 1302, et battirent la noblesse française à Courtray. Défaits à Zirikzée par les marins génois, et à Mons-en-Puelle, par Philippe le Bel, 1304, ils conclurent cependant un traité qui ne laissait au roi que Lille, Douai, Orchies, c'est-à-dire la Flandre française, 1305. — Le roi, en taxant les biens du clergé, s'était attiré un avertissement de Boniface VIII; le différend se renouvela quand Philippe le Bel eut mis en jugement le légat Bernard Saisset, évêque de Pamiers; le pape lança la bulle *Ausculta fili*, sévère réprimande que le roi présenta, mais falsifiée, aux premiers Etats généraux réunis à Notre-Dame de Paris, 1302. Manacé d'excommunication, Philippe souleva, dans les seconds Etats généraux, 1303, une accusation contre Boniface VIII, et le fit insulter par ses agents à Anagni. Il fit nommer Clément V, 1305, qui résida à Avignon, 1309. Dès lors il domina la papauté, à laquelle il arracha la suppression de l'ordre des Templiers. Il mourut au milieu des émeutes du peuple, et des ligues des bourgeois et des communes contre l'excès du despotisme royal, 1314.

Outre la Flandre française, Philippe le Bel a réuni au domaine la Champagne et la Brie, 1285, Viviers, 1308, et Lyon, 1312. On a de lui 354 ordonnances rendues, en général, pour tout le royaume. Il a institué les Etats généraux; il a organisé le Parlement, cour judiciaire qui, en 1302, devint sédentaire à Paris. — Les exactions financières de ce prince ont surtout déshonoré sa mémoire: biens des juifs et des Lombards confisqués, monnaies falsifiées, vaisselle d'argent ou d'or saisie chez ses sujets, servent à combler le déficit que n'empêche pas l'établissement d'impôts réguliers, douanes, tailles, aides, etc.

Philippe V, dit *le Long*, roi de France, 1316-1322, 2e fils du précédent, né vers 1293, comte de Poitiers, exerça la régence pendant 5 mois et demi, en attendant la naissance d'un fils posthume de Louis le Hutin, 1316; cet enfant étant mort six jours après, 19 novembre 1316, Philippe prit le titre de roi. Appuyé par les Etats généraux, par l'Université, par le nouveau pape Jean XXII, il obtint encore l'adhésion des légistes qui consacrèrent l'exclusion des femmes du trône par une interprétation forcée de la loi salique. Philippe V rendit de nombreuses ordonnances concernant l'affranchissement des serfs, l'inaliénabilité du domaine royal, la réforme du Parlement, l'organisation de la Chambre des comptes, 1318-1319, etc. Philippe V mourut en 1322, ne laissant que des filles de son mariage avec Jeanne de Bourgogne.

Philippe VI *de Valois*, roi de France, 1328-1350, né en 1293, était fils de Charles de Valois, et petit-fils de Philippe III le Hardi. — A la mort de Charles IV le Bel, 31 janv. 1328, il gouverna, comme régent, puis prit le titre de roi, 1er avril, en vertu de la loi salique. Il abandonna à Jeanne de France, mariée à Philippe d'Evreux, la Navarre et divers revenus importants en échange de leurs prétentions sur la couronne de France et sur la Champagne et la Brie. Vainqueur à Cassel, 1328, des Flamands révoltés, il reçut l'hommage d'Edouard III, roi d'Angleterre, pour la Guyenne, 1329, et domina les papes d'Avignon, Jean XXII et Benoît XII. Mais bientôt Edouard III d'Angleterre éleva, comme petit-fils de Philippe le Bel, des prétentions à la couronne de France. La guerre de Cent Ans commença, en 1337. Edouard, soutenu par le chef des bourgeois flamands, Jacques Artevelt, fut vainqueur à la bataille navale de l'Ecluse, 1340, se déclara pour Jean de Montfort en Bretagne contre Charles de Blois, que défendait Philippe VI. La France fut envahie, en 1346, et Philippe fut complètement vaincu à Crécy,

26 août. Il ne put empêcher la prise de Calais, 1347. L'épidémie de 1348, dite *peste noire*, amena une trêve qui devait se prolonger jusqu'à la mort de Philippe de Valois, 1350. — Ce prince a renouvelé les expédients fiscaux de Philippe le Bel : falsifications des monnaies, taxe sur la vente des denrées, *gabelle* ou monopole du sel, 1343, vente d'offices, etc. L'usage des *appels comme d'abus* contre les empiétements des autorités ecclésiastiques remonte à la même époque, 1329. — Le domaine s'est accru, par achat, de Montpellier et du Dauphiné, 1349.

Philippe Ier, *le Beau*, né à Bruges en 1478, fils de l'empereur Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne, épousa, 1496, la seconde fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle de Castille, l'infante Jeanne, et fut proclamé, en 1502, héritier des trônes d'Espagne. A la mort d'Isabelle, Philippe s'empara de la Castille ; il mourut peu après, 1506. De son mariage naquirent les empereurs Charles-Quint et Ferdinand Ier, et quatre filles.

Philippe II, roi d'Espagne, 1555-1598, né à Valladolid, en 1527, était fils de l'empereur Charles-Quint. Déjà veuf, il épousa Marie Tudor, 1554 ; puis se trouva, par l'abdication de son père, appelé à régner sur l'Espagne et les dépendances de cette monarchie. Il eut d'abord à lutter contre le roi de France, Henri II ; après la victoire de St-Quentin, il signa le traité de Cateau-Cambrésis, 1559, épousa Elisabeth de France, et revint en Espagne pour ne plus en sortir. Il fixa à Madrid la capitale de son empire, 1561. Ennemi déclaré du protestantisme, il le poursuivit même hors de ses Etats, et, par la multiplicité de ses entreprises, prépara la décadence de l'Espagne. — Dans la Péninsule hispanique, il convertit de force les Maures de Grenade, 1568-1570, supprima les fueros d'Aragon, 1591, et s'empara du Portugal et de ses colonies, 1580. Hors de la Péninsule, il repoussa les Turks de Malte, 1565, les vainquit encore à Lépante, 1571, et leur enleva même Tunis pour un an, 1573-1574. Dans la Baltique, il s'entendit sans succès avec les rois de Suède, pour démembrer le Danemark. En Angleterre, il soutint Marie Stuart contre Elisabeth, et, après le désastre de son *invincible armada*, 1588, fut attaqué par Essex jusque dans Cadix. En France, il s'allia aux Guises contre les protestants et même contre la royauté. Après la mort de Henri III, 1589, il voulut assurer la couronne à sa propre fille, Isabelle-Claire-Eugénie, à l'exclusion de Henri IV, qui lui imposa le traité de Vervins, 1598. Dans les Pays-Bas, son intolérance religieuse, son dédain de la noblesse, son gouvernement despotique, soulevèrent ses sujets et lui firent perdre les sept provinces Bataves, qui formèrent la république des Provinces-Unies, 1579. On l'a accusé, à tort, d'avoir sacrifié son fils, don Carlos. Il mourut en 1598.

Philippe III, roi d'Espagne, 1598-1621, fils du précédent, né en 1578 ; il livra le pouvoir au duc de Lerme, et, en 1618, au duc d'Uzeda. Il acheva la ruine de l'Espagne par l'expulsion des Maures de Valence, 1609. Il poursuivit la lutte contre les Provinces-Unies jusqu'à la trêve de 12 ans, 1609. Il se rapprocha de la régente, Marie de Médicis, trama contre Venise la conspiration de Bedmar (1618), et aida l'empereur Ferdinand II au début de la guerre de Trente Ans.

Philippe IV, roi d'Espagne, 1621-1665, fils du précédent, né en 1605, fut d'abord dirigé par le duc d'Olivarès, 1621-1643 ; il combattit les Hollandais, et intervint dans la guerre de Trente-Ans. Les soulèvements de la Catalogne, 1640-52, et du Portugal, 1640, amenèrent la disgrâce du favori, que Louis de Haro remplaça, 1643. L'Espagne, toujours vaincue, dut se résigner à la paix des Pyrénées, 1659. Philippe IV ne put réduire le Portugal, qui s'affranchit définitivement, aux journées d'Estremos, 1663, et de Villaviciosa, 1665.

Philippe V, roi d'Espagne, né à Versailles, 1683, était le 2e fils du grand dauphin Louis, et petit-fils de Louis XIV. Il portait le titre de duc d'Anjou, quand le testament de Charles II l'appela à régner sur la monarchie espagnole, 1700. Il eut pour rival l'archiduc Charles, 2e fils de l'emp. Léopold Ier que soutint bientôt une vaste coalition, dirigée contre les Bourbons. En 1704, Philippe V repoussa son compétiteur, l'archiduc Charles, qu'une flotte anglaise avait transporté à Lisbonne, mais il perdit Gibraltar. En 1705, il vit l'archiduc enlever Barcelone et s'y faire proclamer roi ; puis s'emparer de Saragosse, tandis qu'une armée portugaise pénétrait à Madrid. Mais après la victoire de Berwick à Almanza, 1707, Philippe V recouvra Valence, l'Aragon et une partie de la Catalogne. De nouveau battu à Almenara et à Saragosse, par Staremberg, 1710, Philippe V dut abandonner une seconde fois Madrid ; la bataille décisive de Villaviciosa, gagnée par Vendôme (déc 1710), assura enfin le trône à Philippe V. Le traité d'Utrecht, 1713, enleva à l'Espagne ses annexes d'Europe (Pays-Bas, Milanais, Naples, Sicile, Sardaigne), et, malheureusement, aussi Minorque et Gibraltar. — Jusqu'alors, Philippe V avait subi l'influence de sa première femme, Gabrielle de Savoie, et de la princesse des Ursins. Avec son second mariage commence une nouvelle période marquée par l'ascendant de la reine, Elisabeth de Parme, 1714. Poussé par son ministre, Albéroni, il tente les plus folles entreprises ; les Espagnols, partout vaincus, sont forcés à la paix, 1720. Le duc de Bourbon, en renvoyant l'infante Marie-Anne-Victoire, destinée à épouser Louis XV, amène une nouvelle rupture, 1725, que la sagesse de Fleury empêche de devenir une guerre générale. Uni dès lors à la France, Philippe V intervient dans la guerre de la succession de Pologne, et obtient pour don Carlos, l'un de ses fils, le trône de Naples avec la Sicile, l'île d'Elbe et les présides de Toscane, 1734-1738. Dans la guerre de la succession d'Autriche, il songe toujours, sous l'influence d'Elisabeth de Parme, à créer à son fils, don Philippe, un apanage en Italie. Il mourut en 1746. — De sa première femme, Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, il avait eu deux fils, Louis, en faveur duquel il avait abdiqué en 1724 et Ferdinand VI. De sa seconde femme, Elisabeth Farnèse, naquirent don Carlos ou Charles III, Philippe, duc de Parme, etc.

Philippe Ier *de Rouvre*, duc de Bourgogne, 1350-1361, a été le dernier représentant de la première maison capétienne des ducs de Bourgogne. Né en 1345, placé sous la tutelle du roi Jean jusqu'en 1356, et de sa mère Jeanne de Boulogne jusqu'en 1360, il mourut d'une chute en 1361.

Philippe II *le Hardi*, duc de Bourgogne, 1363-1404 ; né en 1342, il a été le fondateur de la seconde maison capétienne des ducs de Bourgogne. Fils de Jean le Bon, il reçut, 1363, le duché de Bourgogne vacant depuis 1361. Sous Charles V, il épousa l'héritière de Flandre, Marguerite. Il prit part à la guerre contre les Anglais. A l'avénement de Charles VI, 1380, il fut l'un des quatre régents dont les exactions amenèrent l'insurrection des *maillotins* ; il conduisit le jeune roi contre les Flamands qui furent battus à Rosebecque, 1382, puis revint châtier les Parisiens. En 1384, il hérita des comtés de Flandre, d'Artois, de Rethel et de Nevers. Il reprit toute l'autorité après la démence de Charles VI ; mais trouva un rival dans le frère du roi, Louis d'Orléans ; il mourut en 1404.

Philippe III *le Bon*, duc de Bourgogne, 1419-1467, petit-fils du précédent, né à Dijon en 1396, était fils de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière. Pour venger le meurtre de son père, il s'allia à l'anglais Henri V, contribua à la conclusion du traité de Troyes, 1420. Son amitié pour les Anglais se refroidit cependant quand le duc de Glocester voulut épouser Jacqueline de Hainaut, héritière de Hollande et de Zélande, 1425-1428; ramené par l'habileté de son beau-frère Bedford au parti anglais, il envoya des troupes assiéger Compiègne, 1430. Il songeait à constituer un puissant Etat composé de la Flandre et de l'Artois, accrus du comté de Namur, 1428, du Brabant, du Limbourg et d'Anvers, 1430, et bientôt du Hainaut, de la Hollande et de la Zélande, 1436. Il se sépara complétement des Anglais au congrès d'Arras : Charles VII lui livrait Mâcon et Auxerre à perpétuité, et les villes de la Somme sous condition de rachat, 1435. Les révoltes de Bruges, 1438, et de Gand, 1448-1453, exigèrent une sévère répression. Philippe jura *sur le faisan* d'aller combattre les Turks,qui alors s'emparaient de Constantinople, 1453; puis il accueillit le dauphin Louis, fils de Charles VII. Il ramena Louis XI en France, 1461, et se laissa enlever par rachat les villes de la Somme, 1464. Atteint de maladie, il abandonna l'administration de ses Etats au comte de Charolais; et mourut en 1467. Il avait institué l'ordre de la Toison d'Or, 1429. Il créa l'Université de Dôle pour l'étude du droit, 1421, et fit rédiger les coutumes de Bourgogne et de Franche-Comté, 1459.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, en 1168, eut à combattre Philippe Auguste au sujet de la possession du Vermandois, du Valois et de l'Amiénois, et mourut devant Saint-Jean-d'Acre, en 1191.

Philippe (Don), né à Madrid, 1720-1765, 2e fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, reçut au traité d'Aix-la-Chapelle, 1748, les duchés de Parme, Guastalla et Plaisance. Il gouverna avec sagesse, aidé du marquis de Felino.

Philippe de Mons, compositeur belge, né en 1521 ou 1522 à Mons, mourut après 1603. On a de lui : Deux recueils de *Messes*, des *Motets*, des *Madrigaux*, des *Chansons françaises*, etc.

Philippe de Champagne. V. CHAMPAGNE.

Philippe (Fort-Saint-), v. de Minorque (Baléares), à l'entrée du havre de Mahon. Elle fut enlevée par les Français, commandés par le duc de Richelieu, en 1756

Philippe de Benguela (Saint-). ch.-l. des possessions portugaises du Benguela (Afrique occidentale), près de l'embouchure du Maribombo.

Philippeaux (PIERRE), né à Ferrière (Orne), 1759-1794, membre de la Convention, fut arrêté comme complice de Danton. Il périt sur l'échafaud, le 5 avril. On a de lui : *Mémoires sur la guerre de Vendée*, in-8°.

Philippes, *Philippi*, v. de l'anc. Macédoine, au S.-E. chez les Edonites. Appelée *Crénides* par les Thasiens, elle reçut le nom de Philippe, roi de Macédoine, qui s'en empara et y exploita l'or du Pangée. Octave et Antoine y battirent Cassius et Brutus, 42 av. J.-C.

Philippeville, v. de la prov. et à 46 kil. S.-O de Namur (Belgique), fut fortifiée par Charles-Quint, qui lui donna le nom de son fils, 1555. Fortifiée par Vauban, elle resta, avec Marienbourg, la défense de la frontière, entre Sambre et Meuse. On nous l'a enlevée en 1815; les fortifications ont été détruites en 1853.

Philippeville, v. d'Algérie, dans la prov. et à 80 kil. N.-E. de Constantine, à l'embouchure de l'Oued-el-Kébir dans la rade de Stora, avec le petit port de *Stora*. Sous-préfecture, ch.-l. de cercle militaire; 10,000 hab.

Philippicus ou **Philepicus,** empereur de Constantinople (déc. 711-juin 713), après le meurtre de Justinien II, se nommait d'abord Bardanes. Violent sectateur des monothélites, il se déshonora par ses débauches et par sa lâcheté. Surpris dans son sommeil par des conjurés, il fut privé de la vue, et remplacé par Anastase II.

Philippine de Hainaut, reine d'Angleterre, femme d'Edouard III, vainquit et prit, à la bataille de Nevil's-Cross, David Bruce, roi d'Ecosse, 1346; elle mourut en 1369.

Philippines (Iles), *Felipinas*, archipel de l'Océanie (Malaisie), entre 5° et 20° de lat. N., et entre 115° et 125° long. E. Il est situé au S. de l'île Formose, à l'E. de la mer de Chine, au N. de la mer de Célèbes et à l'O. de la Micronésie. — Les plus importantes îles sont : Luçon au N., les îles Babuyanes, les îles Bissayas (Mindoro, Panay, Negros, Zébu, Leyte, Samar, etc.), au centre; les îles Calamianes et Palawan à l'O.; Mindanao au S. Montagneuses, boisées, volcaniques, elles produisent riz, tabac, cacao, café, indigo, coton, etc. Il y a de vastes marais et d'immenses espaces encore incultes. Elles sont en partie soumises à l'Espagne. Leur population est de 6 à 7 millions, Malais ou Tagals, nègres océaniens, Alfourous, Espagnols, Chinois, etc. — Les îles Philippines ont été découvertes en 1521, par Magellan; leur nom actuel vient de Philippe II, roi d'Espagne. Elles forment une capitainerie générale dont le ch.-l. est *Manille* (Luçon), et de laquelle dépend aussi l'archipel des îles Mariannes.

Philippopoli ou **Filibeh,** *Philippopolis*, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Maritza, à 175 kil. N.-O. d'Andrinople. Grand commerce; 24,000 hab.

Philippsbourg, v. du grand-duché de Bade (Bas-Rhin), à 40 kil. S. de Mannheim, sur la Sulzbach, près du Rhin. Autrefois importante place forte dépendant de l'évêché de Spire. Le *recès* de Ratisbonne la donna à Bade en 1803.

Philips (AMBROISE), né dans le comté de Leicester, 1671-1749, composa des *Pastorales*.

Philips (JOHN), né à Bampton, 1676-1708, composa un poëme burlesque sous le titre de *Splendid Shilling;* un poëme du *Cidre*, sur le modèle des Géorgiques, une *Ode sur la bataille de Blenheim*.

Philiste, né à Syracuse vers 435 av. J.-C., contribua à l'élévation de Denys l'Ancien, fut banni en 396; rappelé par Denys le Jeune, il mourut, en combattant Dion, 356. Il avait écrit une *Histoire de Sicile*, en 15 liv.

Philistins ou **Palestins,** anc. peuple chananéen qui a donné son nom à la Palestine. Il occupait, en ce pays, le Pentapole maritime, au S.-O. Ennemis acharnés des Juifs, les Philistins leur imposèrent la 6e servitude, que Samson brisa, battirent Saül à Gelboé, et furent vaincus par David.

Philoclès, poète tragique athénien du IVe s. av. J.-C., était fils d'une sœur d'Eschyle.

Philoctète, roi de Mélibée (Thessalie), fils de Pœas, ami d'Hercule, se blessa au pied avec l'une des flèches teintes du sang de l'hydre de Lerne, fut abandonné dans l'île de Lemnos par les Grecs se rendant à Troie. Ulysse vint le chercher pour l'amener devant cette ville. Philoctète alla ensuite fonder Pétilie et Crimisa, sur la côte E. du Bruttium.

Philodème, philosophe grec épicurien et poète, né à Gadara en Palestine, vivait à Rome au temps de Cicéron. On a de lui 34 épigrammes, et une *Rhétorique*.

Philolaüs, philosophe pythagoricien, vivait dans la 2e moitié du Ve s. av. J.-C. Né à Crotone ou à Tarente, il résida à Héraclée, puis à Thèbes. Le premier, il divulgua par écrit les

doctrines pythagoriciennes dans son ouvrage, aujourd'hui perdu, intitulé *les Bacchantes*.

Philomèle, Phocidien, avec l'aide de Sparte et des trésors de Delphes, qu'il pilla, leva 10,000 mercenaires; mais vaincu par les Thébains, il se tua en se précipitant d'un rocher, 353 av. J.-C.

Philon *de Byzance*, mécanicien grec, vivait en 146 av. J.-C. Il composa une *Poliorcétique*, dont il ne nous reste que les 4e et 5e livres.

Philon *le Juif*, né à Alexandrie vers l'an 20 av. J.-C., était Hébreu de nation. Il fit partie d'une députation envoyée à Rome par les juifs d'Alexandrie pour demander à Caligula qu'ils fussent dispensés de rendre les honneurs divins à la statue de l'empereur, 39-40 ap. J.-C. Il s'efforça, dans une suite de traités, de concilier le mosaïsme bien compris avec la philosophie grecque.

Philon de Byblos (HERENNIUS), historien grec, né sous le règne de Néron, écrivit, outre *l'Histoire d'Adrien*, divers ouvrages dont il ne nous reste que quelques fragments.

Philopémen ou **Philopœmen,** né en 253 av. J.-C., à Mégalopolis, décida la victoire de Sellasie, 222. Nommé stratége de la ligue achéenne, il battit et tua, à Mantinée, Machanidas, tyran de Sparte, et enleva Messène à Nabis, son successeur. Après la mort du tyran, il parvint à faire entrer Sparte dans la ligue achéenne, et punit cruellement un soulèvement du parti démocratique, 188. Sentant arriver la domination de Rome, il devint suspect au sénat, qui chargea Flamininus de lui susciter des ennemis. Philopémen était stratège pour la 8e fois, quand Dinocrate sépara Messène de la ligue ; il marcha contre lui, fut battu, pris dans la retraite, et condamné à boire la ciguë. Ainsi périt *le dernier des Grecs*, 183. Plutarque a raconté sa *Vie*.

Philostorge, né à Borissus (Cappadoce), vers 360, écrivit en grec une *Histoire ecclésiastique* (de l'avènement de Constantin Ier à celui de Valentinien III), d'une très grande partialité.

Philostrate (FLAVIUS), né à Lemnos, fut en crédit auprès de Julia Domna, femme de l'empereur Septime Sévère, pour laquelle il écrivit la *Vie d'Apollonius de Tyane*, sorte de roman philosophique. On a encore de lui *l'Héroïque ou dialogue sur les héros de la guerre de Troie ; Tableaux; Vie des sophistes ; Lettres; Néron*, dialogue ; *Traité de la gymnastique*.

Philotas, fils de Parménion, fut mis à la torture, puis lapidé, 330 av. J.-C.

Philoxène, poète grec, 435-380 av. J.-C., né à Cythère, vécut à la cour de Denys l'Ancien ; il avait composé des dithyrambes.

Phinées, petit-fils d'Aaron, tua Zambri, l'un des Juifs qui avaient eu commerce avec les femmes de Moab, et fut grand-prêtre des Juifs.

Phintias, anc. ville de Sicile, près de l'embouchure de l'Himère, colonie de Géla. Auj. *Alicata*.

Phison, fleuve du Paradis terrestre, était le *Phase*, ou selon d'autres, l'*Apsarus*.

Phlégéthon, un des fleuves de l'enfer des Grecs.

Phlégon, écrivain grec du IIe s., né à Tralles (Lydie), affranchi de l'empereur Adrien, a laissé : *De Rebus mirabilibus ; de Longævis*, et un fragment de son traité *De Olympiis*.

Phlégréens (Champs), *Phlegræi campi*, ou *champs brûlants*, nom donné par les anciens à la contrée qui s'étend de Naples au cap Misène.

Phlionte, *Phlius*, anc. ville du Péloponnèse. dans la Phliasie, canton S. de la Sicyonie. Ses ruines s'appellent *Santa-Phlica*.

Phocas (SAINT), martyr, en 303, était jardinier à Sinope. Fête, le 3 juillet.

Phocas, empereur d'Orient, 602-610, né en Cappadoce, centurion, fut élevé au trône par les soldats révoltés contre Maurice. Il mit à mort ce dernier et ses cinq fils ; ce prince sanguinaire fut renversé par Héraclius, qui le fit décapiter, 610.

Phocée, anc. colonie grecque de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, à l'entrée du golfe de Smyrne. Elle fonda des établissements à Elée (Italie), à Aleria (Corse), et à Massilia (Gaule). En 535 av. J.-C., la plus grande partie des Phocéens émigra en Corse pour ne pas subir la conquête des Perses. — Phocée s'appelle aujourd'hui *Phokia*.

Phocide, contrée de l'ancienne Grèce, traversée par la chaîne du Parnasse, et arrosée par le Céphise. Ses villes principales étaient *Elatée, Crissa* avec son port de *Cirrha, Anticyra* et *Delphes* avec son fameux oracle d'Apollon. — Cruellement ravagée par Xerxès, elle eut aussi à souffrir des *guerres sacrées*. — Dans la Grèce moderne, la Phocide correspond à une partie de la préfecture de *Phthiotide-et-Phocide*.

Phocion, né vers 402 av. J.-C., était fils d'un artisan. Il puisa à l'école de Platon et de Xénocrate le dédain de la démocratie ; il se déclara l'adversaire constant de Démosthènes, le chef du parti de la guerre. Les talents militaires de Phocion et l'austérité de sa vie le firent cependant élever 45 fois à la dignité annuelle de stratège. — Opposé au mouvement qui éclata à l'avènement d'Alexandre le Grand, 336, il se rendit auprès de lui, quand Thèbes eut été détruite, et obtint un traité favorable aux Athéniens. Il demeura à la tête du parti de la paix jusqu'à la mort d'Alexandre, 323. Alors le parti démocratique reprit le dessus ; après l'insuccès de la guerre Lamiaque, 322, Phocion fut replacé à la tête des affaires ; mais le parti démocratique l'emporta encore, Phocion fut livré à ses ennemis, qui le condamnèrent à boire la ciguë, 317.

Phocylide, poète gnomique grec du VIe siècle av. J.-C., né à Milet.

Phœbé. V. DIANE.

Phœbus. V. APOLLON.

Phœnicodes, Phænicussa. V. FILICUDI.

Pholoé, montagne d'Elide, au N.-E., près des sources du Pénée et des frontières d'Arcadie.

Phorcys ou **Phorcus,** personnage mythologique, mari de Céto, sa sœur, et père des trois Gorgones.

Phoronée, fils d'Inachus et de Mélia, agrandit ou fonda Inachia, appelée de son nom cité *Phoroniqne* et depuis Argos.

Photius, né vers 815, d'une illustre famille, l'un des régents pendant la minorité de Michel III l'Ivrogne, parvint à remplacer le patriarche Ignace, banni en 857, et reçut tous les ordres en 6 jours. Nicolas Ier le condamna et le déposa, 863. Photius répondit en commençant le schisme des Grecs. Il se maintint sur le siége patriarcal, malgré les anathèmes des papes, jusqu'à l'avènement de Léon le Philosophe, 886. Enfermé alors dans un monastère d'Arménie, il y mourut en 891. — On cite de lui : *Myriobiblon sive Bibliotheca*, analyse sommaire et critique de 280 ouvrages de divers genres ; *Traité contre les nouveaux Manichéens ; Collection des canons de l'Eglise ; Nomocanon*, abrégé de l'ouvrage précédent ; 248 *Lettres*, etc.

Phraata, capit. de la Médie Atropatène, sur le Mardus. On l'appelait encore *Phraapsa, Praapsa* ou *Vera*.

Phraataces, roi des Parthes, 4 après J.-C.

Phraate Ier, roi des Parthes, vers 180-144 av. J.-C.

Phraate II, roi des Parthes, 140-128 av. J.-C., vainquit et tua Antiochus VII, roi de Syrie, 128. Assailli ensuite par les Scythes, il périt dans une bataille.

Phraate III, roi des Parthes, 70-58 av. J.-C.,

fut assassiné par ses fils Orodes et Mithridate.

Phraate IV, roi des Parthes, 36 av. J.-C.-4 ap. J.-C., fils d'Orodes, repoussa l'invasion du triumvir Antoine, 36. Il conquit ensuite la Médie et l'Arménie; consentit à restituer à Auguste les étendards de Crassus, 20 av. J.-C., et fut empoisonné par sa femme Thermusa.

Phranza ou **Phranzès,** né à Constantinople, en 1401, s'échappa lors de la prise de Constantinople et mourut à Corfou, 1478. On a de lui une *Chronique* (de 1259 à 1477), écrite de bonne foi et, en général, exacte.

Phraortes, roi des Mèdes, 656-534 av. J.-C., fils de Déjocès, fut vaincu et tué à Ragau par Nabuchodonosor Ier.

Phré ou **Fré,** l'un des dieux de premier ordre dans l'anc. Egypte, était fils de Phtha. Il fut confondu plus tard avec Osiris, symbole du Soleil.

Phrygie, anc. contrée de l'Asie Mineure, située au centre. Elle tire son nom des *Bryges*, peuplade pélasgique que l'on suppose être venue de Thrace. Ils ne furent indépendants qu'au début de leur histoire, où on voit les rois Gordius et Midas établis à Gordium et à Pessinunte. Le culte de Cybèle, célèbre à Pessinunte, était particulier aux Phrygiens.

Bien que les limites de la Phrygie aient beaucoup varié, on la voit de bonne heure divisée en deux parties : la GRANDE-PHRYGIE, au centre, dont plusieurs cantons portaient le nom de Phrygie *brûlée;* les villes étaient Thymbrée, Célènes, Synnada, Iconium; — la PETITE-PHRYGIE OU PHRYGIE DE l'HELLESPONT; ses villes étaient Cyzique, Lampsaque, Abydos, Troie; et vers l'E., Gordium, Pessinunte, Ancyre : au IIIe s. av. J.-C., le territoire de ces dernières villes forma la Galatie. — Au IVe siècle de l'ère chrétienne, la Phrygie fut divisée en PHRYGIE PACATIENNE (capit. *Laodicée*), et PHRYGIE SALUTAIRE (capit. Synnade), qui faisaient partie du diocèse d'Asie et de l'empire d'Orient.

Phryné, courtisane grecque, née à Thespies, vivait en 330 av. J.-C. Praxitèle la prit pour modèle de ses statues de Vénus.

Phrynichus, l'un des créateurs de la tragédie grecque, vivait encore en 476 av. J.-C. Le premier, dit-on, il mit au théâtre des personnages de femmes. Il excellait dans le pathétique.

Phrynichus, poète athénien de l'ancienne comédie, vivait en 429 av. J.-C.

Phrynichus Arabius ou **Arrhabius,** sophiste grec. contemporain de Marc Aurèle et de Commode. On a de lui des fragments d'un traité *sur les Institutions oratoires.*

Phtha, l'un des dieux du premier ordre dans l'anc. Egypte, était fils de Kneph. Assimilé à Vulcain par les Grecs, il était surtout adoré à Memphis.

Phthiotide, canton de l'anc. Thessalie, au S., entre les sources de l'Enipée et le golfe Pagasétique. Villes, *Phthie*, ch.-l., Lamia, etc. Une petite portion de ce territoire forme avec la Locride et la Phocide la nomarchie de *Phthiotide-et-Phocide* (Grèce moderne), ch.-l. *Lamia;* 128,000 hab.

Phul, roi d'Assyrie, 759-742 av. J.-C., fonda le second empire assyrien après la chute de Sardanapale.

Phylacé, v. de l'anc Thessalie (Phthiotide).

Phrylarque, historien grec du IIIe siècle av. J.-C., vécut longtemps à Athènes.

Phylé, bourg de l'Attique, au N., non loin des frontières de la Béotie, et près de Décélie. Thrasybule et les bannis d'Athènes s'y établirent en 404 av. J.-C.

Piacentini (DENIS-GRÉGOIRE), antiquaire italien, 1684-1754, né à Viterbe. Son *Epitome græcæ paleographiæ*, in-4°, complète le traité de Montfaucon.

Piacenza, nom italien de PLAISANCE.

Piada, Pidavra ou **Pithavora.** V. EPIDAURE.

Piali-pacha, né en Hongrie vers 1520, trouvé sur le champ de bataille de Mohacz, 1526, fut élevé dans l'islamisme. Capitan-pacha, 1555, il battit la flotte espagnole devant l'île de Zerbi, 1560, mais échoua devant Malte, 1565. Il mourut disgracié, en 1570.

Piana (La), ch.-l. de canton, arrond. et à 72 kil. N. d'Ajaccio (Corse). Port sur le golfe de Porto ; 1,356 hab.

Piana-di-Greci, v. à 30 kil. S.-O. de Palerme (Sicile) ; 5,000 hab.

Pianosa, *Planasia*, île d'Italie (Toscane), dans la Méditerranée, à 15 kil. S.-O. de l'île d'Elbe.

Piaristes ou **Pauvres de la mère de Dieu,** membres d'une congrégation fondée à Rome, au XVIe s., par l'évêque Calasanzio, pour l'éducation des enfants.

Piast, paysan de la Cujavie, élu duc des Polonais en 842, mourut en 861. La dynastie des PIASTS occupa le trône 528 ans, sous 22 princes, dont le dernier fut Casimir III, mort en 1370.

Piat (SAINT), apôtre du Tournaisis, né à Bénévent, subit le martyre à Seclin, près de Tournai, en 286. Fête le 1er octobre.

Piat (JEAN-PIERRE), né à Paris, 1774-1862, général de brigade en 1815, reprit du service sous le gouvernement de Juillet. Après la révolution de Février, il travailla activement en faveur de Louis-Napoléon, et fut nommé sénateur en 1852.

Piatigoresk, v. de Russie (Caucase), à 140 k. S.-E. de Stavropol. Eaux sulfureuses.

Piatra, v. de Moldavie, sur la Bistritza, à 120 kil. S.-E. de Iassy ; 12,000 hab.

Piauhy (Serra de), chaîne de montagnes du Brésil, au N.-E., sépare les bassins du Paranahyba et du San-Francisco.

Piauhy, riv. du Brésil, naît dans la serra de Piauhy, et finit dans le Paranahyba ; 500 kil. de cours.

Piauhy, prov. du Brésil, au N.-E. Elle a 301,000 kil. carr. et 202,000 hab. — Villes : *Thérésina* ou *Poty*, chef-lieu ; Oeiras, Paranahyba.

Piave, *Plavis*, petit fl. d'Italie, au N.-E., naît dans les Alpes Carniques, coule par Cadore et Bellune, et se perd dans les lagunes de l'Adriatique. Cours de 200 kil. — Sous Napoléon Ier, elle donna son nom à un département dont le ch.-l. était *Bellune*, 1806-1814.

Piazza, v. de Sicile, dans la prov. et à 32 kil. S.-E. de Caltanisetta ; 15,000 hab.

Piazzetta (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Venise, 1683-1754.

Piazzi (JOSEPH), né à Ponte (Valteline), 1746-1826, de l'ordre des Théatins, fut directeur de l'observatoire de Palerme, 1789, découvrit la planète Cérès, 1801, et publia un catalogue de 7,646 étoiles, 1814. On cite lui : *Præcipuarum stellarum inerrantium positiones; Lezioni di astronomia.*

Pibrac (Gui du Faur, seigneur DE), né à Toulouse, 1529-1584, fut ambassadeur de Charles IX au concile de Trente, 1562, et avocat général au parlement de Paris, 1565. Après avoir accompagné Henri de Valois en Pologne, il fut chancelier de Marguerite de Navarre, puis de François, duc d'Alençon. — Ami de l'Hospital, il écrivit cependant une apologie de la Saint-Barthélemy. Il est connu surtout par ses *Quatrains contenant préceptes et enseignements.*

Pic de la Mirandole, famille feudataire de l'Etat de Modène, qui se rendit indépendante au XIe siècle. Les Autrichiens lui enlevèrent ses possessions en 1719, pour les donner au duc de Modène.

Pic de la Mirandole (JEAN), 1463-1494, était le troisième fils de Jean-François, seigneur de

la Mirandole et de Concordia. Doué d'une mémoire prodigieuse, il apprit plusieurs langues, la philosophie, le droit; il exposa publiquement à Rome, sous le titre de *Conclusiones philosophicæ, cabalisticæ et theologicæ*, ou *De omni re scibili*, 1486, 900 propositions qu'il offrit de soutenir contre tout venant. On a encore de lui : *Heptaplus*, explication de la création, etc.

Picard (JEAN), né à La Flèche, 1620-1682, prêtre et membre de l'Académie des Sciences, 1666, fut chargé de la mesure d'un degré terrestre, 1669-1670. Il contribua à la construction de l'Observatoire de Paris. On a de lui les 5 premiers volumes de la *Connaissance des temps; Mesure de la Terre; Voyage d'Urianienbourg; Traite de nivellement*.

Picard (LOUIS-BENOÎT), né à Paris, 1769-1828, débuta au théâtre par le *Badinage dangereux*, comédie écrite avec Fiévée, 1789. Son premier succès éclatant fut l'opéra-comique des *Visitandines*, 1792. En 1797, il donna sa premère pièce en vers, *Médiocre et Rampant*. Directeur de troupes, il composa ses plus jolies comédies, *Le Collatéral*, *La petite Ville*, *M. Musard*, l'*Acte de naissance*, les *Marionnettes*, les *Ricochets*, etc. En 1807, il entra à l'Académie. Il fut directeur de l'Opéra, puis de l'Odéon. Plusieurs de ses 80 comédies vivront, grâce à l'invention, au naturel du dialogue, à un fonds inépuisable de saillies et surtout à une franche gaîeté.

Picardie (La), grand gouvernement de la France avant 1789, au N.-O.; la capit. était *Amiens*. — On distinguait la *Basse-Picardie* (Pays reconquis, Boulonnais, Ponthieu), et la *Haute-Picardie* (Amiénois, Vermandois, Santerre et Thiérache). — Habité par les *Morini*, les *Ambiani*, les *Veromandui*, les *Bellovaci* et les *Suessiones*, avant la conquête romaine, ce territoire se divisa en comtés de Vermandois, d'Amiénois, de Valois, etc., fiefs directs du roi de France. Arraché en grande partie, par Philippe Auguste, au comté de Flandre, 1185, il paraît avoir pris vers cette époque le nom de *Picardie*, dont on ne donne pas d'étymologie certaine. En 1790, elle forma le départ. de la Somme et quelques arrondissements de l'Aisne, de l'Oise et du Pas-de-Calais.

Picart, nom de deux graveurs français : *Etienne*, dit le *Romain*, né à Paris, 1631-1721. — *Bernard*, son fils, né à Paris, 1673-1738, eut une grande réputation à Paris; puis s'établit à Amsterdam, où il prodigua son talent.

Picauville, comm. du cant. de Ste-Mère-Eglise, arr. de Valognes (Manche); 2,687 hab.

Piccinino (NICOLAS), condottière, né à Pérouse, 1375-1444, servit le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti.

Piccinino (JACQUES), condottière, fils du précédent, 1420-1465, forma une armée d'aventuriers qu'il loua aux princes qui se disputaient Naples.

Piccinni (NICOLAS), né à Bari, 1728-1800, se forma à Naples sous Leo et Durante. Il acquit de bonne heure de la réputation par ses opéras italiens; puis il vint en France, 1775, où sa rivalité avec Gluck divisa le public en *Piccinnistes* et en *Gluckistes*. Il y donna *Roland*, 1778, *Atys*, 1780, *Didon*, le chef-d'œuvre de ses opéras français, 1783.

Piccolomini (ALPHONSE), duc DE **Monte-Marciano**, condottière, né vers 1549, désola, à plusieurs reprises, les Etats de l'Eglise; après un séjour de huit ans en France, 1582-90, il reparut en Toscane, fut pris et pendu par le grand-duc Ferdinand, 1591.

Piccolomini (OCTAVE), né à Sienne en 1599, servit l'empereur Ferdinand, II, révéla les secrets desseins de Waldstein, se distingua à Nordlingen, et envahit la Picardie, 1636. Il fut vaincu par Torstenson à Wolfenbuttel et à Leipzig. Il mourut en 1656.

Piccolomini (ÆNEAS-SYLVIUS). V. PIE II.

Picentins, petit peuple Sabellien, qui habitait le S.-E. de la Campanie (Italie ancienne). Ses villes étaient *Picentia*, Salernum et Marsina. Auj. N.-O. de la prov. de Salerne.

Picenum, région de l'Italie anc., sur la côte O. de l'Adriatique, entre l'Ombrie au N.-O., l'Apennin et la Sabine à l'O. et le Samnium au S. Il possédait sur le littoral Ancône, Lauretum, Potentia, Firmum, Cupra Maritima, Castrum Truentinum, Castrum Novum; et, dans l'intérieur, Auximum, Asculum, Hadria, Interamna. Il fut peuplé par une émigration sabellienne. Soumis sans résistance aux Romains, 290 av. J.-C., le Picenum, sous Auguste, forma, avec l'Ombrie, l'une des 11 régions de l'Italie. Au IVe siècle, ce nom s'appliqua à 2 provinces du diocèse d'Italie : 1° *Picenum et Flaminie* (ch.-l. Ravenne); 2° *Picenum suburbicarium* (ch.-l. Spolète). Il correspond auj. aux prov. d'Ancône, de Macerata, d'Ascoli et au N.-O. de celle de Teramo.

Pichegru (CHARLES), né à Arbois, 1761-1804, entra comme répétiteur au collège de Brienne, et s'enrôla, 1783, dans un régiment d'artillerie; chef d'un bataillon des volontaires du Gard, il se rendit à l'armée du Rhin, où il devint général de division (oct. 1793) et bientôt commandant en chef. Réuni à Hoche, il conquit le Palatinat. Appelé au commandement de l'armée du Nord, fév. 1794, il remporta une série de victoires, s'empara de la Belgique, passa le Wahal sur la glace, pénétra en Hollande. La Convention le mit ensuite à la tête de l'armée du Rhin-et-Moselle; il entra alors en rapport avec les émigrés, et se fit destituer. Député, président du Conseil des Cinq-Cents, il fut, au 18 fructidor (sept. 1797), déporté à Sinnamari; il s'évada, aida de ses avis le russe Korsakoff; prit part au complot de Georges Cadoudal, se rendit secrètement à Paris. Dénoncé par un ami, il s'étrangla dans la prison du Temple, 5 avril 1804.

Pichincha, volcan de l'Amérique du Sud (Equateur), à 10 kil. N.-O. de Quito.

Pichler (CAROLINE, née **de Greiner**), romancière allemande, 1770-1846, originaire de Vienne.

Pico, une des îles Açores, à 70 kil. S.-O. de de Terceira, et près de Fayal; elle s'élève en forme de cône. Ch.-l., *Villa-di-Laguna*. L'agriculture y est florissante.

Picochera (Sierra-), chaîne de montagnes d'Espagne, dans l'O. de la province de Valence, entre les bassins du Guadalaviar et du Magro. Sa longueur est de 65 kil.

Picot (L'abbé MICHEL-JOSEPH-PIERRE), né à Neuville-aux-Bois (Loiret), 1770-1841, rédigea, 1814-1840, le journal l'*Ami de la Religion*. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le* XVIIIe *siècle*, 6 vol. in-8°, etc.

Picot (FRANÇOIS-EDOUARD), né à Paris, 1786-1868, remporta en 1813 le grand prix de l'Ecole des Beaux-Arts, remplaça Carle Vernet à l'Institut, 1836. La correction du dessin et la sobriété de la couleur distinguent ce maître.

Picpus, anc. village à l'E. de Paris, près du faubourg Saint-Antoine, a donné son nom à une congrégation de prêtres séculiers et de laïques qui, en 1594, adopta la règle de saint François.

Picquigny. V. PECQUIGNY.

Pictavi ou **Pictones**, peuplade de la Celtique, puis de l'Aquitaine 2e (Gaule); Ch.-l., *Limonum* ou *Pictavi*. — Leur pays s'appela, au moyen âge, *Poitou*.

Pictes, l'un des anc. peuples de la Calédonie, de race gaëlique, descendirent des Grampians au IVe s. ap. J.-C. pour s'établir au S.-E. de ces montagnes. Repoussés de la Bretagne par les Angles, ils furent domptés, en 838, par les Scots, qui imposèrent leur nom (SCOTIA, *Ecosse*) à toute la Calédonie.

Pictet (BÉNÉDICT), théologien protestant, à Genève, 1655-1724.

Pictet (MARC-AUGUSTE), né et mort à Genève, 1752-1825, négocia la réunion de sa ville natale à la France, 1798. Il fut inspecteur général de l'Université de France, 1809-1814, et, depuis, s'occupa beaucoup de météorologie. Il a fondé, en 1796, la *Bibliothèque universelle de Genève*.

Pictet de Rochemont (CHARLES), frère du précédent, né et mort à Genève, 1755-1824, agronome, a laissé : *Traité des assolements ; Cours d'agriculture anglaise ; la Suisse dans l'intérêt de l'Europe*.

Picton, port au S. de Sydney (Australie).

Pictones. V. PICTAVI.

Picumnus, dieu de l'anc. Italie, fils de Faune et de Jupiter. Comme Pilumnus, son frère, il présidait aux mariages et à l'agriculture.

Picus, roi des Aborigènes d'Italie, fils de Saturne, époux de Canente, fille de Janus, et père de Faunus.

Pidavra ou **Pithavora.** V. EPIDAURE.

Pidpai. V. PILPAI.

Pie Ier (SAINT), pape de 142 à 157, était né à Aquilée.

Pie II (ÆNEAS-SYLVIUS **Piccolomini**), pape, 1458-1464, né, en 1405, à Corsignano, près de Sienne, fut secrétaire du cardinal Capranica, qu'il accompagna au concile de Bâle, 1431, puis de l'antipape Félix V, 1439. Evêque, 1449, cardinal, 1456, il succéda au pape Calixte III en 1458. Il s'efforça vainement de tourner contre Mahomet II les forces des princes chrétiens qu'il convoqua en congrès à Mantoue, 1459. On a de lui : *Commentarii de gestis Basiliensis concilii; De ortu, regione ac gestis Bohemorum*, in-8° ; *Epistolæ ; Historia rerum Frederici III ; Commentarii rerum memorabilium quæ temporibus suis contigerunt*.

Pie III (FRANÇOIS **Todeschini**), pape en 1503. né en 1439 à Sienne.

Pie IV (JEAN-ANGE **de Médici**), pape, 1559-1565, né à Milan en 1499, fut élu à la mort de Paul IV Il convoqua de nouveau le concile de Trente, 1560, et en confirma les actes, 1564.

Pie V (MICHEL **Ghislieri**), pape, 1566-1572, né, en 1504, à Bosco, près de Tortone. Cardinal et inquisiteur général, 1557, il succéda à Pie IV en 1566 D'une sévérité inflexible, il réforma la cour romaine; il excommunia Elisabeth d'Angleterre, 1570, et arma contre les Turks une flotte qui combattit à Lépante. 1571. Il est honoré le 5 mai.

Pie VI (JEAN-ANGE **Braschi**), pape, 1775-1790, né à Césène, succéda à Clément XIV, en 1775. Il répara la voie Appienne et entreprit le dessèchement des marais Pontins. Il eut des démêlés avec Joseph II, 1782, avec Léopold Ier, grand-duc de Toscane, 1786. Pie VI se déclara contre la révolution française, 1791. Le traité de Tolentino (fév 1797), lui enleva les légations de Bologne, Ferrare et Ravenne. La mort du général Duphot, tué à Rome dans une émeute, fournit enfin au Directoire un prétexte pour faire occuper la ville par Berthier, 1798; transporté d'exil en exil, Pie VI arriva à Valence, où il mourut le 29 août 1799.

Pie VII (BARNABÉ-LOUIS **Chiaramonti**), pape, 1800-1823, né en 1742, à Césène ; cardinal, 1785, il publia, 1796, une homélie célèbre dans laquelle il déclarait que la religion chrétienne n'est incompatible avec aucune forme de gouvernement. Elu pape, mars 1800, il négocia le concordat, 1801, avec Bonaparte, qu'il vint à Paris sacrer empereur, 1804 Bientôt des dissentiments éclatèrent entre eux ; en 1806, Pie VII perdit Bénévent et Ponte-Corvo ; en 1808, il vit Rome occupée par le général Miollis, et les légations de Camerino, Macerata, Urbin et Ancône, réunies au royaume d'Italie, en attendant que le reste des Etats romains fût converti en départements français, mai 1809. Il lança alors contre l'empereur une bulle d'excommunication ; enlevé de Rome, Pie VII fut transporté à Grenoble, à Savone, et, 1812, à Fontainebleau, où Napoléon lui arracha un moment des concessions. De retour à Rome, 1814, il rétablit les jésuites et condamna la franc-maçonnerie et les carbonari. Il conclut, avec Louis XVIII, un concordat que les Chambres françaises repoussèrent, 1817.

Pie VIII (FRANÇOIS-XAVIER **Castiglioni**), pape, 1829-1830, né à Cingoli, près d'Ancône, en 1761. Il succéda à Léon XII, 1829, et condamna les sociétés secrètes. PIE IX. V. *Supp.*

Piedicorte-di-Gaggio, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. S.-E. de Corse (Corte) ; 857 hab.

Piedicroce, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E de Corte (Corse) ; 582 hab.

Piedimonte, v. d'Italie, dans la prov. et à 35 kil. N. de Caserte; 6,000 hab.

Piedras (Las), cap de l'Amérique du Sud (Buenos-Ayres), sur la côte S. de l'embouchure de la Plata, en face de Montevideo.

Piémont, en italien PIEMONTE (*aux pieds des monts*), contrée de l'Italie, au N.-O.. entre les Alpes, l'Apennin et le Tessin à l'E. Exploitation de fer, plomb et marbre. Maïs, blé, riz, vigne, mûrier, soie. La capit. était Turin. — Le Piémont correspond au N.-O. de l'anc. Cisalpine. Possédé par une branche collatérale de la maison de Savoie, il revint à la ligne principale sous Amédée VIII, fondateur du duché de Savoie. 1419. Son importance se révéla pendant les guerres d'Italie, 1494-1559. Agrandi de Saluces, 1600, du Montferrat et de l'Alexandrin, 1713, de Novare et de Tortone, 1738, de Vigevano et de Voghera, 1748, le Piémont a été le siége de la puissance des rois de Sardaigne. Bonaparte le divisa en départements de la Doire, du Pô, de la Stura, de Marengo, de la Sesia et de l'Agogna, 1802. Restitué à la dynastie de Savoie, 1814, il s'est fondu, 1861, dans le nouveau royaume d'Italie, où il forme les prov. de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et de Pavie (celle-ci en partie).

Pienza, v. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S.-E. de Sienne; 3,500 hab. Autref. *Corsignano.*

Pierce (FRANKLIN), né à Hillsborough (New-Hampshire), 1804-1869, fils du général Benjamin Pierce, fut envoyé au Congrès en 1833. Il y soutint le parti démocratique, et fut membre du Sénat en 1834. Il se retira de la vie politique en 1842; mais, lors de la guerre du Mexique, s'enrôla volontairement, acquit une grande popularité et était général à la fin de la campagne. En 1852, le parti démocratique le fit nommer président des Etats-Unis; à l'intérieur, il eut à lutter contre les efforts du parti abolitionniste.

Pierides, filles du roi Pierus, ou, selon d'autres, du mont Pierus en Macédoine. Vaincues dans une lutte poétique par les Muses, elles furent changées en pies par Apollon.

Piérie, nom donné, dans l'antiquité, à plusieurs territoires : 1° Canton maritime de la Macédoine, au S., renfermant les monts Pierus et Pimpla, consacrés aux Muses, et les villes d'Alore, Méthone, Pydna et Dium. — 2° Canton maritime de Syrie sous les Séleucides, au N. de l'Oronte, à l'embouchure duquel était bâtie *Séleucie de Piérie*, le port d'Antioche.

Pierius, contrefort de l'Amanus, bordait à l'E. le golfe d'Issus et donnait son nom à la Piérie de Syrie.

Pierre (SAINT), dit le Prince des Apôtres, né vers l'an 10 av. J.-C., à Bethsaïde (Galilée), se nommait d'abord *Simon Bar-Jona*, Simon, fils de Jean, et exerçait à Capharnaüm le métier de pêcheur. Jésus le choisit le premier des 12 apôtres. Lors de la Passion, Pierre renia

trois fois son maître, faute qu'il pleura amèrement. Après la résurrection, il commença la conversion des Juifs, non sans être persécuté par le Sanhédrin. Il visita plusieurs villes de Syrie; en 58, il présida le concile de Jérusalem qui affranchit les Gentils des prescriptions de Moïse. En 64, il alla à Rome, où il devait être arrêté avec saint Paul, par l'ordre de Néron. Il fut crucifié la tête en bas, 29 juin 65 ou 67. On a de lui 2 *Epîtres* écrites de Rome en 58 et en 64. — Fête, le 29 juin.

Pierre (SAINT), évêque d'Alexandrie, subit le martyre sous Maximin Daïa, 311. Fête, le 26 novembre.

Pierre *Chrysologue* (SAINT), archevêque de Ravenne, de 433 à 450. Fête, le 2 décembre.

Pierre (SAINT), 1102-1174, fonda l'abbaye de Tamié (Savoie), et fut élevé à l'archevêché de Tarentaise, 1142. Fête, le 8 mai.

Pierre *d'Alcantara* (SAINT), religieux espagnol, 1499-1562, fonda, en Portugal, la congrégation des *Franciscains déchaussés*, 1555. On a de lui : *De l'Oraison mentale; De la Paix de l'âme*. Fête, le 19 octobre.

Pierre Nolasque (SAINT). V. NOLASQUE.

Pierre Ier, roi d'Aragon et de Navarre, 1094-1104.

Pierre II, roi d'Aragon, 1196-1214, né en 1174, se reconnut vassal d'Innocent III, 1204, battit avec Alphonse VI de Castille les Almohades à Tolosa, 1212, et fut tué à la journée de Muret, 1213.

Pierre III *le Grand*, roi d'Aragon, 1276-1285, né en 1236, marié à Constance, fille de Manfred, se montra à Palerme avec une flotte après le massacre des *Vêpres siciliennes*, et fut proclamé roi sous le nom de Pierre Ier, 1282. Pierre III envoya son amiral Roger de Loria battre et prendre Charles le Boiteux, fils de Charles d'Anjou, 1284, tandis qu'il repoussait lui-même le roi de France, Philippe III, 1285.

Pierre IV *le Cérémonieux*, roi d'Aragon, 1336-87, né en 1317, était fils d'Alphonse IV. Il enleva à son frère Jayme II le royaume de Majorque, 1344, s'allia à Venise contre Gênes, s'empara de la Sicile, mais pour la céder à son petit-fils Martin, 1377.

Pierre Ier, roi de Sicile. V. PIERRE III d'Aragon.

Pierre II, roi de Sicile, né en 1303. Associé à son père Frédéric II, dès 1321, il lui succéda en 1337 et mourut en 1342.

Pierre *le Cruel*, roi de Castille, 1350-1369, né en 1334, était fils d'Alphonse XI. Il fut dominé par une favorite, Maria de Padilla, à laquelle il devait, en 1361, sacrifier la reine, Blanche de Bourbon; il se livra aux excès de despotisme qui lui valurent son surnom. Soutenu par les rois de France et d'Aragon, Henri de Trastamare, son frère naturel, le combattit et resta vainqueur; Pierre fut obligé de se rendre à son frère, qui le tua dans la tente de Du Guesclin.

Pierre Ier, *le Cruel*, roi de Portugal, 1357-1367, fils d'Alphonse IV, fit périr les assassins de sa seconde femme, Inès de Castro. Il fut appelé le *Justicier* par son peuple.

Pierre II, roi de Portugal, 1667-1706, fils de Jean IV. Frère d'Alphonse VI, il le retint prisonnier, 1667, épousa la reine, Marie de Savoie-Nemours, 1668, et gouverna comme régent jusqu'en 1683. Il prit alors le titre de roi. Sous lui fut signé le traité de Methuen.

Pierre III, roi de Portugal, 1777-1786.

Pierre IV, roi de Portugal, est le même que dom Pedro Ier (V. ce nom), empereur du Brésil.

Pierre V, roi de Portugal, 1853-1861, né en 1837, était fils de Maria II da Gloria et de Ferdinand de Saxe-Cobourg.

Pierre Ier *le Grand*, tzar de Russie, 1682-1725, né à Moscou en 1672, était le 3e fils d'Alexis Mikhaïlovitch. A la mort de son frère aîné, Fœdor III, 1682, il régna, avec son frère, Ivan V, sous la tutelle de leur sœur, Sophie. Pendant 7 ans Pierre Ier ne parut occupé que d'exercices militaires ; à l'aide du Genevois Lefort et de l'Ecossais Gordon, il formait des troupes disciplinées à l'européenne; puis en 1689, il relégua sa sœur dans un couvent.— Pierre Ier règne réellement dès lors : en 1696, il enlève Azov aux Turks ; puis il entreprend de visiter l'Occident, 1697-98 : à Saardam (Hollande), il travaille dans les chantiers de la marine comme un simple ouvrier. Il visite aussi l'Angleterre. Rappelé dans ses Etats par une révolte des strélitz, il dissout par les supplices cette redoutable milice, 1698. Il entre dans la ligue formée contre Charles XII par le Danemark, et par Auguste II, roi de Pologne ; battu à Narva par le jeune Charles XII, 1700, il profite des campagnes de ce dernier en Pologne et en Saxe, pour attaquer l'Ingrie, la Carélie, l'Esthonie et la Livonie : en 1703, il fonde Saint-Pétersbourg. En 1709, il assure ses conquêtes par la victoire de Poltava. Obligé de se tourner contre les Turks, il se laisse envelopper par eux sur les bords du Pruth, et est forcé de restituer Azov, 1711. Il commence la conquête de la Finlande, 1713, et gagne sur les Suédois une éclatante victoire navale aux îles d'Aland, 1714. Le tzar se rend en France, où il est accueilli avec courtoisie par le régent Philippe d'Orléans, 1717. — Rappelé par un complot du vieux parti russe, il condamne à mort son fils aîné Alexis, 1718. Il reprend la lutte contre la Suède, et la contraint de lui céder, par la paix de Nystadt, tout ce qu'il a conquis, 1721. Un an après, il enlevait à la Perse les provinces de Derbent, de Ghilan, Mazanderan et Asterabad, riveraines de la mer Caspienne, 1722. Il mourut en 1725. Il asservit le clergé russe en supprimant la dignité de patriarche, 1703, en créant le saint-synode, 1721. Il domina l'aristocratie en établissant le *tschin* ou règlement des rangs, 1722. Il donna à la Russie une marine et une armée disciplinée; il développa surtout le commerce. On a de Pierre Ier des *Lettres* et un *Journal* de ses campagnes.

Pierre II, tzar de Russie, 1727-1730, fils d'Alexis et petit-fils de Pierre le Grand, régna après Catherine Ire, sous la tutelle de Mentchikof, puis sous celle des Dolgorouki.

Pierre III, tzar de Russie, petit-fils de Pierre le Grand par sa mère Anne, né à Kiel, 1728, épousa Catherine d'Anhalt-Zerbst, 1745, et succéda, en 1762, à sa tante Elisabeth. Il s'empressa de conclure la paix avec le roi de Prusse. Peu après, juillet 1762, Catherine II arracha l'abdication de Pierre III, qui périt de mort violente.

Pierre *de Dreux*, duc de Bretagne, surnommé *Mauclerc* (mauvais clerc), descendant de Louis VI, épousa, en 1213, Alix, duchesse de Bretagne, sœur d'Arthur. Il prit part aux ligues des seigneurs contre Blanche de Castille; il fut forcé de signer la paix de Saint-Aubin-du-Cormier, et d'abandonner le gouvernement de la Bretagne à son fils Jean Ier, 1237 Il se croisa en 1240, puis en 1247, fut pris avec saint Louis en Egypte, et mourut au retour, en 1250.

Pierre *le Beau* ou *Calo-Pierre*, roi des Bulgares, 1186-1197, Assassiné, il eut pour successeur son frère Joannice.

Pierre *l'Allemand*, roi de Hongrie, 1038-1046, né à Venise, succéda à son oncle maternel, saint Etienne Ier Ses sujets, révoltés, le privèrent de la vue et l'enfermèrent dans un château fort.

Pierre *l'Ermite*, né à Amiens vers 1050, d'une famille noble; dans un pèlerinage en Palestine, il fut indigné des maux que les musulmans infligeaient aux chrétiens Autorisé par Urbain II à

prêcher par toute l'Europe une expédition, il parut au concile de Clermont, où la première croisade fut décidée, 1095. Pierre l'Ermite conduisit à travers l'Allemagne et la Hongrie une armée composée d'hommes de toutes classes qui arriva décimée à Constantinople, et fut massacrée par les Turks. Après la prise de Jérusalem, il devint vicaire du patriarche Arnould, et mourut, en 1115, près de Huy, dans l'abbaye de Neu-Moutier qu'il avait fondée.

Pierre Lombard, né à Novare, en Lombardie, professeur de théologie à Paris, évêque de Paris, 1159, mourut vers 1160. On l'appelait le *Maître des sentences*, à cause des *quatre livres des sentences* (décisions des Pères de l'Église), qu'il écrivit.

Pierre de Pise, appelé par Charlemagne, vers 774, professa la grammaire dans l'école du Palais.

Pierre Tudebode, prêtre, né à Civray, mort en 1099, a raconté la première croisade.

Pierre *de Vaux-Cernay*, mort après 1218, assista à la croisade contre les Albigeois, dont il écrivit en latin une histoire.

Pierre *le Vénérable*, abbé de Cluny, né en Auvergne, vers 1092, mort en 1156, ami de saint Bernard, fut l'un des plus fermes défenseurs de la foi et de l'orthodoxie. Ses *Œuvres* sont dans la *Bibliothèque des Pères*.

Pierre *de Blois*, né à Blois, vers 1130, mort entre 1198 et 1203, d'une noble famille de Bretagne, fut mêlé à la plupart des grandes négociations de l'époque. Ses *Œuvres*, lettres, sermons, traités théologiques, ont été plusieurs fois publiées.

Pierre de Montereau, architecte, né probablement à Montereau, mort en 1266, fut chargé par saint Louis de surveiller la construction de la chapelle de Vincennes, du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs, etc. On lui doit surtout la Sainte-Chapelle, 1245-1248, son chef-d'œuvre.

Pierre de Saint-Louis (JEAN-LOUIS **Barthélemi,** en religion le P.), né à Valréas (diocèse de Vaison), 1626-1684, carme, est connu par son poëme bizarre de *la Magdeleine au désert de la sainte Baume en Provence*, en 12 livres.

Pierre (JEAN-BAPTISTE-MARIE), peintre et graveur, né à Paris, 1713-1789, premier peintre du roi et directeur des Gobelins.

Pierre, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. N. de Louhans (Saône-et-Loire) ; 2,004 hab.

Pierre (Petite-). V. PETITE-PIERRE.

Pierre (Saint-), îlot de l'Amérique du Nord, à 20 kil. S. de Terre-Neuve, rocher stérile, de 26 kil. carr., appartient à la France; il contient une ville du même nom, ch.-l. du gouvernement de *Saint-Pierre-et-Miquelon*, et port important pour la pêche de la morue. La population est de 8 à 10,000 hab. pendant la saison de la pêche.

Pierre (Saint-), ch.-l. de canton de l'île de la Réunion, sur la côte O., dans l'arr. et à 45 kil. S.-E. de Saint-Paul ; 28,000 hab. On y a créé un port artificiel en 1854.

Pierre (Saint-), port fortifié de la Martinique, ch.-l. d'arrond., à 36 kil. N.-O. de Fort-de-France ; Evêché. Rade magnifique qui en fait le centre du commerce de l'île ; 26,000 hab.

Pierre (Saint-), lac du Bas-Canada, formé par le Saint-Laurent; il a 45 kil. de longueur, sur 20 de largeur.

Pierre-Buffière, ch.-l. de canton, arrond. et à 21 kil. S.-E. de Limoges (Haute-Vienne). Porcelaine. Patrie de Dupuytren ; 921 hab.

Pierre-Châtel, fort de France (Ain), sur la rive droite du Rhône et à 5 kil. S.-E. de Belley.

Pierre-d'Albigny (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. E. de Chambéry (Savoie), sur l'Isère. Tuiles ; 3,033 hab.

Pierre-d'Allevard (Saint-), comm. du cant. d'Allevard, arrond. et à 40 kil. N.-E. de Grenoble (Isère) ; 2,211 hab.

Pierre-de-Chignac (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S.-E. de Périgueux (Dordogne) ; 950 hab.

Pierre-les-Églises (Saint-), comm. du cant., de Saint-Savin, arrond. de Montmorillon (Vienne); 2,209 hab.

Pierre-de-Plesguen (Saint-), comm. du cant. de Combourg, arrond. et à 27 kil. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 2,524 hab.

Pierre-sur-Dives (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-O. de Lisieux (Calvados) ; 2,109 hab.

Pierre-Eglise (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. E. de Cherbourg (Manche). Patrie de l'abbé de Saint-Pierre; 1,955 hab.

Pierre-Encise (Saint-), château fort, démoli en 1793, qui dominait la rive droite de la Saône, à Lyon, et servait de prison d'Etat.

Pierre-la-Cour (Saint-), comm. du cant. de Bais, arrond. et à 35 kil. S.-E. de Mayenne (Mayenne) ; 2,222 hab.

Pierre-le-Moutier (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. S. de Nevers (Nièvre). Briques, tuiles. Belle église du XIIe siècle ; 3,080 hab.

Pierre-le-Port (Saint-), ch.-l. de l'île de Guernesey, en amphithéâtre, sur la côte E. La ville est fortifiée ; 35,000 hab.

Pierre-lès-Calais (Saint-), comm. du cant. de Calais, arrond. et à 32 kil. N.-E. de Boulogne, et à 3 kil. S.-E. de Calais (Pas-de-Calais). Tulles, dentelles, blondes, etc. Raffineries de sucre et de sel; 33,290 hab.

Pierre-lès-Elbeuf ou de **Liéroult(Saint-),** comm. du cant. d'Elbeuf, arrond. de Rouen, près d'Elbeuf (Seine-Inférieure). Draps, bestiaux ; 4,104 hab.

Pierre-d'Oleron (Saint-), ch.-l. de cant., arr. de Marennes (Charente-Inférieure), au centre de l'île d'Oleron, à 22 kil. N.-O. de Marennes. Sel, vins et eaux-de-vie ; 4,954 hab.

Pierre-Quilbignon (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Brest (Finistère); 7,002 hab.

Pierre-sur-Haute (Saint-), sommet culminant des monts du Velay et du Forez, haut de 1,635 mèt.

Pierrefitte, nom de plusieurs localités de France dû à l'existence de *Menhirs* gaulois (*Petra fixa*, pierre droite).

Pierrefitte, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Commercy (Meuse), sur l'Aire; 522 hab.

Pierrefonds, *Petræ fontes*, comm. du cant. d'Attichy, arr. et à 14 kil. S.-E. de Compiègne (Oise); 1,720 hab. — Eaux sulfureuses et ferrugineuses. Château fort, bâti par Louis d'Orléans, frère de Charles VI, 1390, démantelé sous Louis XIII, restauré par Napoléon III.

Pierrefontaine-les-Varans, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-E. de Baume-les-Dames (Doubs), sur la Riverotte ; 1,068 hab.

Pierrefort, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. S.-O. de Saint-Flour (Cantal) ; 1,092 hab.

Pierrelatte, anc. comté de la Catalogne, au N.-E., entre Roses et Figuières. Le ch.-l. était *Ampurias*.

Pierrelatte, ch.-l. de canton, arr. et à 21 kil S. de Montélimar (Drôme), sur le Rhône; 3,291 hab.

Pierreville (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-O. de Privas (Ardèche); 1,942 hab.

Pierson (CHRISTOPHE), peintre, né à La Haye, 1631-1714, excella dans des tableaux de nature morte.

Pietermaritzbourg, capit. de la colonie anglaise de Natal, sur le Petit-Bushman ; 2,000 h.

Pieters ou **Peter** (JACQUES), peintre flamand, né à Anvers en 1649, mort après 1716.

Piétistes, secte protestante, fondée en Alle-

magne par l'Alsacien Spener, vers 1760. Leur nom vint du *collége de Piété*, ou réunion établie pour la lecture et l'interprétation de la Bible.

Pietole, village d'Italie, à 3 kil. S.-E. de Mantoue, sur l'emplacement d'*Andes*, patrie de Virgile.

Pieton, riv. de Belgique, qui se jette dans la Sambre à 1 kil. de Charleroi.

Pietra-di-Verde, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. de Corte (Corse) ; 821 hab.

Pietra-Mala (Col de), dans l'Apennin septentrional, au N.-E. de Pistoia, franchi par la route et le chemin de fer de Florence à Bologne.

Pietra-Santa, *Petra Apuana*, v. d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. N.-O. de Lucques; 8,000 hab.

Pietro (San-) *Hieracum*, île de la Méditerranée au S.-O. de la Sardaigne.

Pietro-di-Tenda (Santo-), ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S.-O. de Bastia (Corse); 1,196 hab.

Pietro-in-Calatina (San-), v. de la prov. et à 26 kil. N.-O. d'Otrante (Italie) ; 8,000 hab.

Pieux (Les), ch.-l. de canton, arr. et à 21 k. S.-O. de Cherbourg (Manche) ; 1,408 hab.

Pieve-di-Cadore. V. CADORE.

Pieve-di-Sacco, v. d'Italie, dans la prov. et à 10 kil. S.-E. de Padoue ; 6,000 hab. Soie.

Pieyre (PIERRE-ALEXANDRE), né à Nîmes, 1752-1830, s'occupa de commerce, puis de littérature. La comédie de *l'Ecole des Pères* eut beaucoup de succès ; son *Théâtre* contient 5 comédies en vers.

Pigafetta (FRANÇOIS-ANTOINE), né à Vicence vers 1491, mort après 1534, compagnon de Magellan, écrivit une relation du *Premier voyage autour du monde*.

Pigalle (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1714-1785, sculpteur, entra à l'Académie, 1742, et eut de la renommée. On lui reproche de n'avoir vu dans l'art qu'une imitation servile de la nature, comme paraît le prouver sa statue de *Voltaire* (à l'Institut).

Piganiol de la Force (JEAN-AIMAR), né à Aurillac, 1673-1753, a laissé : *Description de la France*, 1751, 15 vol. in-12; — *de Paris*, 1765, 10 vol. in-12 ; *Description des parcs et du château de Versailles et des environs*, etc.

Pigault-Lebrun (CHARLES - ANTOINE - GUILLAUME **Pigault de l'Epinoy**, dit), né à Calais, 1753-1835, eut une jeunesse assez aventureuse ; il s'est fait connaître par ses comédies (*Les Rivaux d'eux-mêmes*, 1773), et surtout par ses romans, qui ont de la gaieté et une certaine finesse d'observation. On lui doit aussi une *Histoire de France*, en 8 vol.

Pigeau (EUSTACHE-NICOLAS), né à Mont-Levêque, près de Senlis, 1750-1818, fut, sous Napoléon, l'un des rédacteurs du code de procédure et, en 1805, fut appelé à la chaire de procédure civile à l'Ecole de droit. On a de lui : *la Procédure civile du Châtelet de Paris*, 1779 ; *Introduction à la procédure civile ; Cours élémentaire du code civil ;* etc.

Pigenat (FRANÇOIS), un des prédicateurs de la Ligue, né à Autun, mort en 1590. Curé de Saint-Nicolas des Champs, 1588, il fit l'oraison funèbre des Guises assassinés à Blois.

Pignan, comm. du cant., de l'arr. et à 12 kil. S.-O. de Montpellier (Hérault). Eaux-de-vie ; 2,166 hab.

Pignans, comm. du cant. de Besse, arr. et à 24 kil. S.-E. de Brignoles (Var). Eaux-de-vie, huileries ; 2,114 hab.

Pignatelli (FRANÇOIS), prince de Strongoli, d'une ancienne famille normande de Sicile, 1732-1812, joua un rôle considérable en faveur des Bourbons de Naples.

Pignatelli. V. INNOCENT XII.

Pignerol, en italien *Pinerolo*, v. d'Italie, sur le Clusone, dans la prov. et à 36 kil. S.-O. de Turin. Draps, toiles, soie. Château fort où fut enfermé le Masque de Fer, et où mourut Fouquet; 15,000 hab.

Pignotti (LAURENT), poète et historien, 1739-1812, né à Figline (Toscane). On a de lui : des *Fables* estimées, 1779 ; une *Histoire de Toscane*, 1813, 9 vol. in-8°.

Pigrum mare. V. PARESSEUSE (MER).

Piis (PIERRE-ANTOINE-AUGUSTIN, chevalier DE), né à Paris, 1755-1832, fut l'un des fondateurs du théâtre du Vaudeville et du Caveau moderne.

Pikermi, v. de Grèce (Attique-et-Béotie), au pied du Pentélique.

Pilat, sommet des monts du Lyonnais (Loire), à leur jonction avec les monts du Vivarais ; 1433 mètres.

Pilate (Ponce), procurateur de Judée, de 27 à 37 de l'ère chrétienne. Convaincu de l'innocence de J.-C., il essaya de calmer ses ennemis en le faisant fouetter ; ensuite il leur donna le choix de délivrer, selon l'usage, à la fête de Pâques, Jésus ou le brigand Barabbas. Cédant aux clameurs des Juifs, il condamna « l'Homme juste, » et se lava les mains comme pour se purifier de cette iniquité. Plus tard, Pilate reçut ordre d'aller rendre compte de sa conduite à Rome, 37. Selon la tradition, il aurait été exilé à Vienne (Dauphiné), où il se tua en 39.

Pilate, mont de la Suisse, sur la limite des cantons de Lucerne et d'Unterwald, à l'extrémité d'un contrefort des Alpes Bernoises. L'un de ses sommets, le *Tomlishorn*, a 2,132 mèt.

Pilâtre de Rozier (JEAN-FRANÇOIS), né à Metz en 1756, fit la première ascension aérostatique dans un ballon libre, 1783. Ayant voulu traverser la Manche avec son ami Romain, il fut écrasé par la chute de son appareil, qui vint tomber à 5 kil. de Boulogne, 1785.

Pilcomayo, riv. de l'Amérique du Sud, coule au S.-E. en traversant le Sud de la Bolivie et le Gran-Chaco, et se jette dans le Paraguay au S. de l'Assomption. Cours de 1,200 kil., non navigable.

Piles (ROGER **de**), peintre, né à Clamecy, 1635-1709, a écrit plusieurs ouvrages sur la peinture : *Conversations sur la connaissance de la peinture ; Dissertations sur les ouvrages des plus fameux peintres ; Abrégé de la vie des peintres ;* etc.

Pilgram, v. de Bohême, à 45 kil. E. de Tabor. Draps ; 9,000 hab.

Pilica, riv. de Pologne, coule au N.-E. et se jette dans la Vistule. Cours de 300 kil. environ.

Pillau, place forte de la Prusse propre, à 45 kil. S.-O. de Kœnigsberg, auquel elle sert de port, sur le détroit qui unit le Frisches-Haff à la Baltique ; 5,000 hab.

Pilnitz, village de la Saxe royale, dans le cercle et à 10 kil. S.-E. de Dresde, sur l'Elbe ; 600 hab. — Château royal où l'empereur Léopold II et Frédéric-Guillaume II de Prusse rédigèrent la déclaration du 27 août 1791.

Pilon ou **Pillon** (GERMAIN), sculpteur, né vers 1535, à Paris, d'une famille originaire du Mans, mourut vers 1590. Il a travaillé aux tombeaux de François Ier et de Henri II à Saint-Denis. En 1584, il exécuta les sculptures de la cour du Louvre.

Pilpai, ou **Pidpai**, appelé aussi **Vischnou-Sama**, fabuliste indien dont la vie est inconnue. On a de lui des fables en sanscrit sous les titres de *Pandcha-tantra* (les cinq livres) et d'*Hitopadesa* (Conseils d'un ami). Le *Pandcha-tantra*, traduit en pehlvi, en arabe, en grec, etc., a été traduit de l'arabe en français par Galland, sous ce titre : *Livre des lumières*. L'*Hitopadesa* a été traduit directement en anglais par Wilkins, 1787.

Pilsen, ch.-l. de cercle de la Bohême et à 115 kil. S.-O. de Prague, sur la Beraun ; 39,000 h.

Pilten, v. de la Courlande (Russie), à 165 kil. N.-O. de Mittau, sur la Windau ; 5,000 hab.

Pilumnus, ancien dieu de l'Italie, fils de Faune ou de Jupiter, ou de Picus, présidait avec son frère Picumnus aux mariages et à l'agriculture.

Pimbamarca, montagne des Andes, dans la Nouvelle-Grenade (Amérique).

Pimodan (GEORGES **de Rarécourt de la Vallée,** marquis DE), né, en 1822, d'une noble famille de Lorraine, combattit en Italie, sous Radetzky, devint colonel en Hongrie, 1849 ; fut, chef d'état-major de l'armée pontificale, en 1860, et fut tué à Castel-Fidardo, 18 sept. 1860.

Pimpla, mont de Piérie.

Pimpléides, surnom des Muses.

Pin (Le), comm. du cant. d'Exmes, arr. et à 13 kil. E. d'Argentan (Orne). Dépôt d'étalons. Courses de chevaux.

Pin-en-Mauges (Le), comm. du cant. de Beaupréau; arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Patrie de Cathelineau.

Pina (Ruy de), historiographe de Portugal, né à Guarda, mort en 1519. On a de lui : *Chroniques des six premiers rois*, 6 vol. in-fol.

Pina, v. d'Aragon (Espagne), dans la prov. et à 60 kil. S.-E. de Sarragosse, sur l'Ebre ; 3,000 h.

Pinaigrier (ROBERT), peintre sur verre, né en Touraine, serait mort dans la seconde moitié du XVIe s.

Pinara, v de l'anc. Lycie (Asie Mineure), au S.-O.

Pincerais (Le), *Pinciacensis pagus*, anc petit pays de l'Ile-de-France, était compris dans le Mantois. Le ch.-l. était *Poissy*.

Pindare, né à Thèbes ou au village de Cynoscéphales (Béotie), vers 520 av. J.-C. Il mit son génie poétique au service des fêtes publiques et privées ; il passa aussi 4 ans à la cour de Hiéron, roi de Syracuse, et mourut à Argos vers l'an 440. — Il excella dans toutes les parties de la poésie lyrique, mais nous n'avons que ses chants de victoire. Ces odes se divisent en *Olympiques, Pythiques, Isthmiques, Néméennes.*

Pindaris ou *habitants des montagnes*, ramas de brigands, qui soutinrent les Mahrattes au XVIIIe s., et furent exterminés par les Anglais vers 1817.

Pinde, chaîne de montagnes de l'anc. Grèce, s'étendait du N. au S. entre l'Epire et la Thessalie Il était consacré aux Muses. Auj. *Mezzovo.*

Pindemonte (HIPOLYTE), né à Vérone, 1753-1828, quitta l'ordre de Malte pour se vouer aux lettres. On a de lui : *Poésies champêtres; Arminio*, tragédie, 1804, *Sermoni*, satires à la manière d'Horace, 1805, etc.

Pine (JOHN), graveur anglais, 1690-1756, a exécuté avec une précision et un fini remarquables de nombreuses planches, qui furent très-estimées.

Pinel (PHILIPPE), médecin, né au château de Rascas, près de Lavaur, 1745-1826, s'appliqua à l'étude des maladies mentales, et publia un *Traité médico-philosophique*, 1791, in-8° Médecin en chef de l'hôpital de Bicêtre, puis de la Salpêtrière, 1795, professeur à l'Ecole de médecine, il a écrit : *Nosographie; Médecine clinique*, etc.

Pinelli (BARTOLOMEO), né à Rome, 1781-1835, a gravé avec talent des sujets de bataille, des scènes populaires, des caricatures historiques, sous le titre de *Meo-Petacca*

Pinelo (ANTONIO **de Léon,** dit), né au Pérou, attaché en Espagne au conseil des Indes, mourut après 1672. On a de lui : *Collection des lois des Indes*, 4 vol. in-fol.; *Abrégé de la Bibliothèque nautique et géographique*, 1739, in-fol

Piney ou **Piney-Luxembourg,** ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kil N.-E. de Troyes (Aube) ; 1,533 hab

Pingré (ALEXANDRE-GUI), né à Paris, 1711-1796, de l'ordre des Genovéfains. Il observa les passages de Mercure, 1753, et de Vénus, 1761 et 1769. Il a publié *Etat du ciel*, almanach nautique, de 1754 à 1757 ; *Cométographie ou traité des comètes*, etc.

Pinheiro-Ferreira (SILVESTRE), né à Lisbonne, 1769-1847, entra dans la diplomatie, fut ministre des affaires étrangères, 1821. Il a écrit en français : *Essai sur la psychologie; Cours de droit public; Principes du droit constitutionnel.*

Pinhel, v. de Portugal (Beira), sur la riv. de son nom, à 180 kil. N.-E. de Coïmbre ; 2,000 h.

Pinkerton (JOHN), né à Edimbourg, 1758-1826, a écrit : *Essai sur les médailles; Dissertation sur l'origine des Scythes ou Goths; des Recherches sur l'histoire d'Ecosse avant le règne de Malcolm III;* une *Histoire d'Ecosse depuis l'avénement des Stuarts;* une *Géographie moderne,* 1802, in-4°.

Pinna, auj. *Civita-di-Penne*, v. de l'Italie anc. (Samnium), ch.-l. des Vestins.

Pinneberg, ancien ch.-l. du comté de son nom (Holstein), près de l'Elbe, à 30 kil. S.-E. de Gluckstadt.

Pinols, ch.-l. de canton, arrond. et à 43 kil. S de Brioude (Haute-Loire) ; 895 hab.

Pins (Ile des), près de Cuba, au S., connue par son excellent acajou.

Pins (ILE DES), île de la Polynésie, au S. de la Nouvelle-Calédonie, dont elle dépend. Volcanique, mais saine et fertile.

Pinsk, v. de la Russie, dans le gouvern. et à 240 kil. S.-O de Minsk, sur le Pripet, et au milieu de l'immense marais de Pinsk (300 kil. sur 150). Cuirs ; 5,000 hab Anc. capitale de la Polésie.

Pinto-Ribeiro (JEAN), intendant du duc de Bragance, depuis Jean IV, a été l'auteur principal de la révolution de 1640 qui affranchit le Portugal du joug espagnol. Il mourut en 1649. Habile jurisconsulte, il a laissé des *Œuvres* diverses.

Pinto (ISAAC), né en Portugal, 1715, mort en 1787 à La Haye, adressa à Voltaire une *Apologie* des Juifs, 1762. Il a écrit encore en français: *Essai sur le luxe ; de la Circulation et du crédit;* in-8°, etc.

Pinturicchio (BERNARDIN **Betti,** dit), peintre, né à Pérouse, 1454-1513, travailla à la décoration du Vatican et d'autres monuments de Rome, exécuta à Sienne des fresques remarquables.

Pinzon (MARTIN-ALONZO et VICENTE-YANEZ), frères espagnols, compagnons de Chr. Colomb, dans son voyage de 1492, étaient de Palos de Moguer. Le premier mourut en 1493. — Le second, dans un voyage d'exploration, 1499-1501, découvrit le fleuve de Guyane, qui porte son nom.

Piombino, port fortifié d'Italie, sur le canal de son nom, et à l'extrémité O. du Subapennin toscan, dans la province et à 100 kil. S. de Pise; 2,000 habit. Il était au XVIe siècle le ch.-l. d'une principauté composée de la presqu'île de Piombino et de l'île d'Elbe. Aux environs, ruines de *Populonium.*

Piombino (Canal de), sur la côte O. de Toscane, entre la presqu'île de son nom et l'île d'Elbe.

Piombino (Lac de), *Vetulonius lacus*, au N.-E. de Piombino, communique avec la mer Méditerranée.

Piombo (SÉBASTIEN di **Luciano**) V LUCIANO.

Pionnat, comm. du cant. d'Ahun, arr. de Guéret (Creuse) ; 2,216 hab.

Pionsat, ch.-l. de canton, arrond. et à 50 k. N.-O. de Riom (Puy-de-Dôme) ; 2,277 hab.

Piotrokow, en allemand *Petrikau*, v. de Pologne, ch.-l. de gouvern., à 140 kil. S.-O. de Varsovie ; 6,000 hab.

Piper (CHARLES, comte DE), chancelier du roi

de Suède, Charles XII. Pris à Poltava, 1709, il mourut dans la forteresse de Schlüsselbourg, 1716.

Piperno, v. d'Italie, à 25 kil. S.-O. de Frosinone, près des ruines de *Privernum;* 4,000 h.

Pipley, v. de l'Hindoustan, présidence de Calcutta, à 36 kil. N.-E. de Balasor.

Pippi (GIULIO). V. ROMAIN (Jules).

Pipriac, ch.-l. de canton, arr. et à 23 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 3,507 hab.

Pique (La), affl. de gauche de la Garonne, arrose la vallée de Bagnères de Luchon.

Piranesi (JEAN-BAPTISTE), né à Venise, 1720, se fixa à Rome, où il mourut en 1778. Il a été l'un des meilleurs dessinateurs d'architecture et de ruines.

Pirano, port de l'emp d'Autriche, sur le golfe de Trieste, à 28 kil. S.-O. de Trieste; 8,000 hab.

Pirard ou **Pyrard** (FRANÇOIS **de la Val**), né près de Verviers, s'établit à Saint-Malo, vers 1570, visita l'Amérique et les Moluques. La *Relation de ses voyages* est estimée.

Pirates (Iles des), archipel de l'Indo-Chine (Annam), au N. du golfe de Tonkin.

Piré, comm. du cant. de Janzé, arr. et à 24 kil S.-E. de Rennes (Ille-et-Vilaine); 3,022 h.

Pirée, le principal des 3 ports d'Athènes ancienne, à 8 kil. S.-O. de cette ville. Thémistocle, Cimon et Périclès l'unirent à Athènes par deux longs murs; Lysandre les détruisit; Conon les releva; Sylla les abattit encore. Appelé *Porto-Leone*, le Pirée a repris aujourd'hui son ancien nom. Un chemin de fer l'unit à Athènes;21,000 h.

Pirène, fontaine célèbre de Corinthe.

Piriac, petit port de l'arr. et à l'ouest de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Bains; mines d'étain.

Piringer (BENOÎT), graveur allemand, né à Vienne, 1780-1826, amené à Paris par Alex. de Laborde, a exécuté un grand nombre de planches estimées.

Pirithoüs, roi des Lapithes, était fils d'Ixion. Son mariage avec Hippodamie fut ensanglanté par un combat entre les Centaures et les Lapithes. Ami de Thésée, il l'aida à enlever Hélène; il fut étranglé par Cerbère.

Pirkheimer (WILIBALD), né à Eichstædt, 1470-1530, fit de sa maison de Nuremberg un centre littéraire et contribua beaucoup au mouvement de la Renaissance. On cite de lui : *Apologia seu laus podagræ; Priscorum nummorum æstimatio*, etc.

Pirmasens, ville de Bavière (Palatinat du Rhin), sur le revers O. des Vosges, à 50 kil. S.-O. de Spire; 6,000 hab.

Pirna, v. de la Saxe royale, à 16 kil. S.-E. de Dresde, sur l'Elbe. Faïence, bonneterie, commerce de bois; 7,500 hab.

Pirnatza (Le), anc. *Pamisus*, fl. de la Morée, finit dans le golfe de Coron.

Piromi, dieu de l'anc Egypte, représentant la puissance créatrice à l'état virtuel.

Piron (ALEXIS), né à Dijon, 1689-1773, d'abord copiste, vint, en 1719, à Paris, où il mit d'abord sa belle écriture au service du chevalier de Belle-Isle. En 1722, il commença sa réputation en écrivant pour l'Opéra-Comique *Arlequin Deucalion*, monologue en 3 actes, étourdissant d'esprit et de gaieté; puis pour le Théâtre-Français, *Les Fils ingrats* ou *l'Ecole des Pères;* des tragédies, *Callisthène*, *Gustave Wasa*, *Fernand Cortez*, une pastorale, les *Courses de Tempé*, enfin son chef-d'œuvre, la *Métromanie*, comédie en 5 actes et en vers, 1738. L'Académie française l'appela, 1753, au nombre de ses membres : l'élection ne fut pas approuvée par Louis XV, à cause d'une ode licencieuse que Piron avait écrite à 20 ans.

Pironet (NICOLAS), excellent peintre sur verre, naquit à Liège et vécut au XVIe siècle.

Pirot, en Turk *Scharkoï*, v. de la Turquie (Bulgarie), à 60 kil. S.-E. de Nissa, sur le Nisava; 6,000 hab.

Pisani (NICOLAS), amiral vénitien pendant la 3e guerre de sa patrie contre Gênes, 1350-1355. Il vainquit Grimaldi au cap Loiera (Sardaigne), 1353, mais fut pris par Jean Doria à Porto-Longo près de Modon, 1354.

Pisani (VICTOR), fils ou neveu du précédent, amiral vénitien pendant la 4e guerre de sa patrie contre Gênes, 1377-1380. Accablé par des forces supérieures, il fut battu à Pola, 1379. Mis en prison, à son retour, il en fut tiré grâce aux progrès des Génois, enferma l'ennemi à Chiozza, le prit après un blocus de 6 mois, 1380, et mourut peu après.

Pisani (LUIGI), 115e doge de Venise, né en 1663, doge en 1735, mort en 1741.

Pisania, comptoir anglais sur la Gambie.

Pisano (NICOLAS), architecte et sculpteur italien, du XIIIe siècle, né à Pise, travailla à Naples pour Frédéric II. Comme sculpteur, il a exécuté, à Bologne, l'*Urne* ou tombeau de saint Dominique, etc. — Son fils JEAN, né à Pise vers 1240, mort en 1320, donna le plan du cimetière ou *Campo santo* de Pise, du Château-Neuf à Naples, etc.

Pisano (VICTOR), dit **Pisanello,** peintre et graveur, né dans le Véronais, vivait en 1450. Il excellait à rendre les animaux; il a été plus célèbre comme graveur.

Pisatello ou **Fiumesino,** riv. d'Italie (Forli), finit au N.-E. dans l'Adriatique. Anc. *Rubicon*.

Pisaurum, auj. *Pesaro*, v. de l'anc. Ombrie, dans le pays des Sénonais, sur l'Adriatique.

Pisaurus, auj. *Foglia*, riv. de l'Italie anc. (Ombrie), tributaire de l'Atlantique à Pisaurum.

Piscataqua, petit fleuve des Etats-Unis, au N.-E., tributaire de l'Atlantique à Portsmouth.

Pisco, port du Pérou, sur le Pacifique, dans le département et à 200 kil. S.-E. de Lima. Près de là sont les îles Chincha, où l'on exploite les bancs de guano.

Pise, v. de la Grèce anc. (Elide), sur le cours moyen de l'Alphée, capitale d'un royaume que Pélops ravit à Œnomaüs. Dans les environs étaient le temple d'Olympie et le champ consacré à la célébration des jeux olympiques.

Pise, en latin *Pisæ*, en italien *Pisa*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur l'Arno, à 80 kil. O. de Florence, et à 14 kil. E. de l'embouchure de l'Arno; 54,000 hab. — Archevêché. Université importante depuis 1543. Parmi ses monuments on cite le *Dôme*, cathédrale du XIe siècle, la *Tour penchée* (*Campanile torto*) du XIIe siècle, le *Baptistère* du XIIe siècle, et le cimetière ou *Campo santo* du XIIIe siècle, avec ses peintures et ses sculptures admirables. Patrie de Galilée. — D'origine pélasgique, Pise fut colonisée par les Romains en 181 av. J.-C.; elle fut, du Xe au XVe s., une république importante; elle disputa à Gênes la Sardaigne et la domination de la Méditerranée occidentale. Elle gagna, pour l'empereur Frédéric II, la première bataille de la Méloria, 1241; mais elle fut vaincue à la seconde journée de Méloria, 1284, par les Génois, qui comblèrent son port. Dominée un instant par Ugolin, 1284-1286, elle finit par tomber, 1406, au pouvoir de Florence. Elle fut le ch.-l. du départ. de la Méditerranée, de 1807 à 1814. Un concile s'y tint en 1409. — La prov. de Pise a 3,056 kil. carrés et 266,000 hab. Villes : Pise, Piombino, Volterra, Pontedera.

Pise (LÉONARD **de**). V. FIBONACCI.

Pisek, ch.-l. de cercle de la Bohême près du confluent de la Wottawa et de la Moldau, à 100 kil. S.-O. de Prague; 5,000 hab.

Pisidès (GEORGE). V. GEORGE PISIDÈS.

Pisidie, région de l'anc. Asie Mineure, au S.

A l'abri des montagnes du Taurus, les Pisidiens gardèrent leur indépendance, et Alexandre dut emporter de vive force leur ville de Sagalassus. La Pisidie forma, au IVe s. de J.-C., une prov. de l'empire d'Orient (*Antioche de Pisidie*, ch.-l.).

Pisistrate, né vers 612 av. J.-C., était parent de Solon. Il flatta la multitude afin d'arriver au pouvoir suprême; se fit voter par le peuple une garde pour sa sûreté personnelle; s'empara de la citadelle, et y installa ouvertement la tyrannie, 560. Chassé, en 554, puis en 547, il rentra par force, en 537. Il rendit Athènes prospère, bâtit un temple à Jupiter Olympien, et recueillit les œuvres d'Homère. Il mourut en 527.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS), consul en 58 av. J.-C., par l'appui de César, son gendre, contribua à l'exil de Cicéron. Proconsul en Macédoine, 57, il se signala par des rapines que Cicéron flétrit dans son discours : *In Pisonem*, 55.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS), fils du précédent, né en 48 av. J.-C., mort en 32 ap. J.-C., fut préfet de Rome. Horace adressa à ses fils son *Art poétique.*

Pison (CNEIUS CALPURNIUS), gouverneur de Syrie (18 ap. J.-C.), fut chargé, par Tibère, de surveiller Germanicus. Accusé, à son retour à Rome, d'avoir empoisonné ce dernier, il fut trouvé, un matin, frappé de sa propre épée.

Pison (CNEIUS CALPURNIUS), chef de la conspiration, formée en 65, contre Néron, se fit ouvrir les veines.

Pison (LUCIUS CALPURNIUS LICINIANUS) entra, par adoption, dans la famille des Pisons. Choisi par Galba comme son successeur, il fut, quelques jours après, massacré par les prétoriens, 69 ap. J.-C.

Pisseleu (ANNE de). V. ETAMPES (Duchesse D').

Pissos, ch.-l. de canton, arr. et à 54 kil. N.-O. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,711 hab.

Pistes ou **Pitres,** commune du dép. de l'Eure, sur la Seine, près de Pont-de-l'Arche, dans l'arr. et à 20 kil. N. de Louviers. Célèbre édit de Charles le Chauve, en 864.

Pistoia, jadis *Pistoria,* v. d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. N.-O. de Florence, sur l'Ombrone de Pistoia; 51,000 hab. Chapeaux de paille, quincaillerie, armes. Célèbre défaite de Catilina, 63 av. J.-C. Patrie de Clément XIII.

Pistoia (LÉONARD **de**), peintre italien, né à Pistoia, employé par Raphaël au Vatican.

Pistorius (JEAN), né à Nidda (Hesse), 1544-1607, a laissé : *Rerum Polonicarum scriptores*, in-fol.; *Rerum Germanicarum scriptores*, 3 vol. in-fol.; *Artis cabalisticœ scriptores.*

Pisuerga, *Pisoraca,* riv. d'Espagne, coule au S.-O. par Torquemada, Valladolid et Simancas (Léon), et se jette dans le Douro. Cours de 240 kil. Elle reçoit à droite l'Arlanza, et à gauche le Carrion.

Pitane, l'une des 12 villes de l'anc. Eolide (Lydie). Patrie d'Arcésilaüs. Auj. *Tchanderli.*

Pitau (NICOLAS), graveur, 1634-1676, né à Anvers, établi en France, 1656, fut l'un des maîtres de Gérard Edelinck.

Pitcairn (Ile), île de l'Océanie (Polynésie), au S.-E. des îles Gambier; colonisée, en 1790, par les marins révoltés du navire anglais *Bounty*, qui s'unirent à des femmes taïtiennes.

Pitea, fl. et v. de Suède. — Le fleuve coule au S.-E., sur la limite des deux Bothnie; cours de 350 kil. — La ville, située à l'embouchure, est à 950 kil. N.-E. de Stockholm. Ch.-l. de la Bothnie septentrionale, elle a 1,500 hab.

Piteschti, v. de la Valachie, sur l'Ardjisch.

Pithecusa, auj. *Ischia,* île du golfe de Naples, s'appela aussi ÆNARIA.

Pithiviers, dit aussi **Piviers,** et autrefois **Pluviers,** ch.-l. d'arrond. du Loiret, sur l'Œuf, affluent de l'Essonne, à 42 kil. N.-E. d'Orléans. Pâtés aux alouettes; gâteaux aux amandes. Safran du Gatinais. Patrie du géomètre Poisson; 5.181 hab.

Pithom, anc. v. d'Egypte. V. HEROOPOLIS.

Pithon, un des généraux d'Alexandre, devint, après la mort du conquérant, satrape de Médie, 323 av. J.-C. Après l'assassinat de Perdiccas, il reçut le titre de régent qu'il résigna bientôt. Antigone tua Pithon et s'empara de la Médie, 315.

Pithou (PIERRE), né à Troyes, 1539-1596, élève de Cujas, avocat en 1560, se retira à Sedan, où il rédigea la *Coutume* de ce petit Etat, puis à Bâle. Converti au catholicisme, 1573, procureur général en Guienne, il prit part à la rédaction de la *Satire Ménippée*. On a de lui : *Libertés de l'Eglise gallicane*, 1594; *Observationes ad Codicem et ad Novellas Justiniani*, in-fol.

Pithou (FRANÇOIS), frère du précédent, né à Troyes, 1543-1621, se convertit au catholicisme, vers 1578, et devint avocat au parlement de Paris. On a de lui : *Glossarium obscurorum verborum quœ in lege salica habentur*, in-fol., etc. Il a annoté les *Formules* de Marculfe.

Pitic ou **Hermosillo,** v. du Mexique (Sonora), à 180 kil. S.-O. d'Arispe, sur la Sonora; 12,000 hab.

Pitinum, v. de l'Italie anc. (Ombrie), sur le Pisaurus; — v. du Samnium, chez les Vestins. Auj. *Torre-di-Pitino.*

Piton des Carbets, l'un des points culminants de la Martinique, haut de 1,350 mèt.

Piton de Fournaise, montagne volcanique de la Réunion, haute de 2,625 mèt.

Piton des neiges, l'un des sommets culminants de la Réunion, haut de 3,069 mèt.

Pitot (HENRI), né à Aramon, près d'Uzès, 1695-1771, ingénieur en chef en Languedoc, a écrit : *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1731, in-4°.

Pitt (WILLIAM), lord **Chatham,** né à Boconnoc (Cornouailles), 1708-1778, 2e fils d'un simple écuyer, entra au parlement, comme représentant le bourg pourri d'Old Sarum, 1735. Il fit de l'opposition à Walpole; fut payeur général des troupes, 1746; il se démit de cet emploi en 1754, à cause d'un dissentiment avec le ministère du duc de Newcastle. Un instant ministre des affaires étrangères, Pitt rentra au pouvoir, porté par le vœu irrésistible de l'opinion publique. Il imprima alors aux opérations de la guerre de Sept-Ans une vigueur et une audace qui coûtèrent à la France sa domination dans l'Hindoustan, le Canada, le Sénégal, etc. N'ayant pu, lorsque le *Pacte de Famille* fut signé, faire déclarer la guerre à l'Espagne, il se retira des affaires, 1761. Plus tard il défendit les droits du parlement; signala les dangers qu'amènerait l'établissement des taxes dont on frappait les colonies de l'Amérique du Nord. Il entra dans la Chambre haute, 1766, sous le nom de lord Chatham; accablé d'infirmités, 1768, il quitta définitivement le pouvoir. Il reparut à la Chambre pour protester contre une proposition qui tendait à reconnaître l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Pitt (WILLIAM), fils du précédent, né à Hayes (Kent), 1759-1806, fut envoyé à la Chambre des communes par le bourg d'Appleby, 1781. Adversaire des ministères North et Rockingham, il fit partie du cabinet Shelburne comme chancelier de l'échiquier, 1782. En 1783, George III le chargea de former un ministère qui devait gouverner l'Angleterre pendant 17 ans. Il conclut un traité de commerce avec la France, 1786, et intervint avec la Prusse en Hollande pour y soutenir le stathouder, 1787. Il se déclara contre la révolution française; il dépensa des sommes énormes à soudoyer les coalitions continentales, à soutenir les révoltes également impuissantes de la Vendée et des chouans. A l'intérieur, il

établissait un régime de rigueur contre toute tentative d'insubordination. Il rejeta les premières ouvertures pacifiques de Bonaparte, 1800. Il obtint la réunion du parlement irlandais au parlement anglais, à la condition que les catholiques seraient relevés des incapacités qui les frappaient. Sur le refus du roi de consentir à cette concession, Pitt abandonna le pouvoir au ministère Addington, 1801. Revenu aux affaires en 1804, il fut atteint par les succès de Napoléon à Ulm et à Austerlitz. Il mourut accablé de soucis. Ses principaux *Discours* ont été publiés et traduits en français, avec ceux de Fox, 12 vol. in-8°.

Pittacus, un des sept sages de la Grèce, né à Mitylène vers 652 av. J.-C., fut revêtu de la dictature, avec le titre d'*Asymnète*, 589, abdiqua au bout de 10 ans, et mourut vers 569.

Pittsbourg, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), au confluent de l'Alleghany et de la Monongahela ; 156,000 hab., et avec les annexes, 235,000. Grande industrie, fer, machines, canons, quincaillerie, poterie, verre, tissus, etc. La ville a été bâtie sur l'emplacement du fort Duquesne.

Pittsfield, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 200 kil. O. de Boston ; 6,000 hab.

Pityonte, *Pityus*, anc. v. maritime du Pont-Euxin, à l'extrémité O. du Caucase (Lazique).

Pityuses (Iles), nom donné par les anciens aux deux plus occidentales des Baléares, *Ebusus* et *Ophiusa*, à cause des pins qui les couvraient.

Piura, ch.-l. de la prov. maritime de son nom (Pérou), à 900 kil. N.-O. de Lima ; 10,000 h.

Piviers. V. PITHIVIERS.

Pixérécourt (RENÉ-CHARLES **Guilbert de**), né à Nancy, 1773-1844, fit jouer sur les théâtres secondaires un grand nombre de drames et mélodrames, qui eurent beaucoup de succès et lui valurent le surnom de *Shakspeare des boulevards*, comme les *Mystères d'Udolphe*, *Cœlina ou l'Enfant du Mystère*, *Tékéli*, *le Chien de Montargis*, etc.

Pizarre (FRANÇOIS), né à Truxillo (Estrémadure), 1475-1541, fils naturel d'un gentilhomme, gardeur de pourceaux, s'embarqua pour le Nouveau Monde. En 1524, il s'associa à Almagro et à F. de Luque pour une expédition contre le Pérou qui ne réussit pas ; dans une seconde expédition, il prit à Caxamalca l'un des Incas du Pérou, Atahualpa, qu'il fit mettre à mort, 1533. Il fonda ensuite Lima, 1535, et ordonna le supplice de son ancien allié Almagro, 1538. Le fils de ce dernier vengea son père par l'assassinat de Pizarre, 1541.

Pizarre (GONZALÈS), frère du précédent, né en 1502, aida François Pizarre à vaincre les Péruviens, puis Almagro. Il fut vaincu à Cuzco par l'inquisiteur P. de La Gasca que Charles-Quint envoyait au Pérou, et décapité, 1548.

Pizzighettone, pl. forte du roy. d'Italie, dans la province et à 24 kil. N.-O. de Crémone, au confluent du Serio et de l'Adda ; 4,000 hab.

Pizzo, petit port du roy. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S.-O. de Catanzaro, sur le golfe de Sainte-Euphémie ; 6,000 hab. Murat y débarqua et y fut pris et fusillé, en oct. 1815.

Plabennec, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Brest (Finistère) ; 3,656 hab.

Placcius (VINCENT), né à Hambourg, 1642-1699. On cite de lui : *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, 2 vol. in-fol., 1708.

Placentia, nom de *Plaisance* en latin.

Placentinus, jurisconsulte, né à Plaisance, fonda l'école de droit de Montpellier, où il mourut en 1192.

Placentius (JEAN-LÉON) ou **Le Plaisant,** né à Saint-Trond (Limbourg), dominicain au XVIe siècle, est surtout connu par un poëme en vers latins, dont tous les mots commencent par un P : *Pugna Porcorum*.

Placidie (GALLA), née vers 388, était fille de Théodose le Grand et sœur d'Honorius et d'Arcadius. Captive d'Alaric, 410, elle épousa, 414, son successeur Ataulf ; puis le général Constance, 417. Elle gouverna l'empire d'Occident au nom de son fils, Valentinien III, de 423 à 450. V. AÉTIUS.

Plaine (La), l'un des 3 partis de la Convention, 1792-1795, tirait son nom de ce qu'il occupait les bas gradins de l'Assemblée, au-dessous de la *Montagne*.

Plainevaux, commune rurale de la prov. et à 20 kil. de Liége (Belgique), près de l'Ourthe.

Plainfaing, comm. du cant. de Fraize, arr. de Saint-Dié (Vosges). Filatures de coton, papeteries ; 4,224 hab.

Plaintel, comm. du cant. de Ploeuc, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,769 hab.

Plaisance, *Placentia*, en italien *Piacenza*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur la rive droite du Pô et à l'E. de l'embouchure de la Trébie, 35,000 hab. Son importance consiste dans ses fortifications, et dans sa position qui commande le passage du Pô. Anc. capit. des Anamans, Plaisance fut colonisée par les Romains en 218 et en 191 av. J.-C. Dans les environs, Annibal gagna la bataille dite de la *Trébie*, 217. Au IVe s. de J.-C., Plaisance fut le ch.-l. de l'Emilie. En 1095, Urbain II, dans un concile, y prêcha la première croisade. Elle fut soumise aux ducs de Milan, 1332, qui, en 1513, et définitivement en 1521, la cédèrent au pape Léon X. Paul III la donna, 1545, à son fils Paul-Louis Farnèse, à titre de duché héréditaire, avec Parme dont elle suivit désormais l'histoire. En 1746, les Autrichiens gagnèrent sous ses murs une victoire complète sur les Franco-Espagnols. Bonaparte en fit un ch.-l. d'arr. du départ. du Taro, 1802, et donna à Lebrun le titre de duc de Plaisance. — La prov. de Plaisance (Emilie) a 226,000 hab. et une superficie de 2,500 kil. carrés.

Plaisance, ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. N.-O. de Mirande (Gers) ; 2,096 hab.

Plaisance (DUC DE). V. LEBRUN.

Plaisant (Le). V. PLACENTIUS.

Planard (FRANÇOIS-ANTOINE-EUGÈNE **de**), né à Milan, 1783-1855, chef de division dans les bureaux du Conseil d'Etat, a écrit quelques comédies et donné à l'Opéra-Comique plusieurs poëmes, coupés avec art pour la musique.

Planasia, nom anc. de *Pianosa* et de l'île *Saint-Honorat*.

Plan-Carpin (Du). V. CARPIN.

Planche (JOSEPH), né à Ladinhac (Cantal), 1762-1853, fut directeur de Sainte-Barbe, et bibliothécaire de la Sorbonne. On a de lui ; *Dictionnaire grec-français ; Dictionnaire français-grec ; Cours de littérature grecque ; Ephémérides politiques, littéraires et religieuses*, 1803, 12 vol. in-8°.

Planche (JEAN-BAPTISTE-GUSTAVE), né à Paris, 1808-1857, débuta par un compte rendu du *Salon de* 1831 ; passa 7 ans en Italie à étudier les chefs-d'œuvre de l'art. Il revint ensuite prendre sa place de critique à la *Revue des Deux Mondes*. On a de lui : *Portraits littéraires*, 4 vol. in-8° ; *Portraits d'artistes*, 2 vol. in-8° ; *Etudes sur l'école française* de 1831 à 1852 ; *Etudes sur les arts*, etc. Il a été un critique utile, sans complaisance, et toujours indépendant.

Plancher (URBAIN), savant bénédictin, né à Chenus en Anjou, 1667-1750, a laissé une *Histoire du duché de Bourgogne*, 3 vol. in-fol.

Plancher-Bas, comm. du cant. de Champagney, arr. de Lure (Haute-Saône) ; 2,348 habitants.

Planches (Les), ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-E. de Poligny (Jura) ; 238 hab.

Plancine, femme de Cn. Pison, dut à l'intervention de Livie de ne pas être condamnée comme complice de l'empoisonnement de Germanicus. Tibère la fit cependant périr en 35.

Planck (Gottlieb-Jacob), 1751-1833, né à Nurtingen (Wurtemberg), enseigna à Gœttingue. On cite de lui : *Histoire de la formation des doctrines protestantes; Origine et développement de l'Eglise chrétienne jusqu'au* VIIe *siècle;* etc.

Plancoët, ch.-l. de canton, arrondissement et à 18 kilom. N.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord); sur l'Arguenon ; 2,126 hab.

Plancus (Lucius Munatius) fut légat de César en Gaule, 54 et 53, préfet de Rome, gouverneur de la Gaule Transalpine, où il fonda les deux colonies de Lyon et de Rauraca (Augst). Il s'attacha à Antoine, commit de grandes exactions dans la province de Syrie, puis abandonna Antoine pour devenir le vil courtisan d'Octave. Il fut censeur en 22.

Planitza, nom moderne de l'*Inachus*.

Planque (François), médecin, 1696-1765, né à Amiens, a laissé : *Chirurgie complète*, 1757, in-8°; *Bibliothèque choisie de médecine*, 10 vol. in-4°, et 31 vol. in-12.

Planta (Martin **de**), physicien et mathématicien, né à Sues (Grisons), 1727-1772, a inventé la machine électrique à plateaux, et conçut l'idée d'employer la vapeur d'eau comme force motrice.

Plantade (Charles-Henri), né à Paris, 1764, 1839, professeur au Conservatoire de Paris, directeur de la chapelle royale en Hollande, puis en France, excella dans la romance.

Plantagenets, dynastie de rois d'Angleterre, d'origine française, 1154-1485. Son fondateur, Henri II, était fils de Geoffroi V, comte d'Anjou, qui portait à son casque une branche de genêt.

Plantin (Christophe), né à Saint-Avertin près de Tours, 1514-1589, fonda, en 1550, à Anvers, le plus important établissement typographique des Pays-Bas. On a de lui : *Trésor du langage bas-alman, dict flamang*, 1574.

Planude (Maxime), moine grec, né à Nicomédie, mort en 1353, a été le dernier éditeur de *l'Anthologie grecque;* il est aussi l'auteur d'un recueil de *Fables ésopiques*, d'une *Vie d'Esope;* de traités sur la grammaire, d'une traduction grecque des *Métamorphoses* d'Ovide.

Plasencia, v. d'Espagne (Estrémadure), dans la prov. et à 80 kil. N.-E. de Cacerès; 7,000 hab. Aux environs était le monastère de Saint-Yuste.

Plasencia, v. d'Espagne (Guipuzcoa), sur la Deva, à 36 kil. S.-O. de Saint-Sébastien ; 1,800 h.

Plasschaert (Joseph), né à Bruxelles, 1761-1821, a écrit : *Esquisses historiques sur les langues; Essai sur la noblesse, les titres et la féodalité*, 1818,

Plassey, v. de l'Hindoustan anglais (Bengale), à 150 kil. N. de Calcutta, près de l'Hougly. Célèbre victoire de Clive sur Souradjah-Dowlah, 1757.

Plata (Rio de la), fleuve de l'Amérique du Sud, formé par la réunion du Parana et de l'Uruguay, et tributaire de l'Océan Atlantique. Il constitue un véritable bras de mer, long de 300 kil. et large de 45 à 240 kil. Il baigne Buénos-Ayres (rive droite), et Montevideo (rive gauche).

Plata (Etats-Unis du Rio de la), ou **République Argentine,** confédération de l'Amérique du Sud, bornée par la Bolivie au N., les Andes qui la séparent du Chili à l'O., le Paraguay, le Brésil, et l'Uruguay à l'E., l'Atlantique au S.-E., et la Patagonie au S. Sup., 2,836,000 kil. carrés, en comptant la partie de la Patagonie annexée en 1881 : 2,540,000 hab. — La capitale est *Buenos-Ayres*. Située sur le versant E. des Andes; elle est arrosée par le Parana, l'Uruguay, le Paraguay, qui forment le Rio de la Plata, le Pilcomayo, le Vermejo, le Rio Colorado, le Rio Negro, etc. Dans l'intérieur sont des rivières qui se jettent dans des lacs : le Rio Dulce, le Rio Desaguadero, le Rio Salado, etc. L'Ouest est formé de hautes terrasses, bien arrosées et fertiles, excepté le *Désert* dans la province de Jujuy. Au N.-E. est le pays bas et souvent inondé du *Gran-Chaco* Au centre est le désert appelé *las Salinas;* au Sud, dans les *Pampas*, sont des troupeaux de bœufs et de chevaux à demi-sauvages que gardent les *Gauchos*. Le commerce consiste en exportation de viande salée, de cuirs, de laines, etc. ; et l'industrie, dans l'exploitation des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de zinc, de mercure, de houille, de sel gemme, etc.

Ce territoire dépendit de la vice-royauté du Pérou, et, depuis 1776, de celle de Buenos-Ayres. Soulevé en 1810 contre l'Espagne, il constitua une confédération de 14 provinces, 1817.

Les 14 Etats de la Confédération Argentine sont les suivants : au N. Jujuy et Salta, à l'O. Rioja, San-Juan et Mendoza; à l'E. Corrientes, Santa Fé et Entre-Rios ; au S.-E. Buenos-Ayres ; et à l'intérieur, Tucuman, Catamarca, Santiago del Estero, Cordova et San-Luis. Il y a de plus les Territoires de Gran-Chaco, des Missions, des Pampas et de Patagonie. [SACA.]

Plata (La), capit. de La Bolivie. V. Chuqui-

Platani ou **Platanella,** anc. *Camicus*, riv. de Sicile, affluent de la Méditerranée. Cours au S.-O. de 110 kil. à travers les provinces de Caltanisetta et de Girgenti.

Platée ou **Platées,** anc. v. de la Grèce (Béotie), à 12 kil. S.-O. de Thèbes, près de l'Asopus et sur le versant N. du Cithéron. Célèbre victoire d'Aristide et de Pausanias sur le Perse Mardonius, 22 sept. 479 av. J.-C. Ses ruines sont près du village de *Kokla*.

Plater (Emilie, comtesse), né à Wilna, d'une ancienne famille originaire de Westphalie, 1806, joua un rôle chevaleresque dans l'insurrection polonaise de 1830, combattit à la tête d'un corps de chasseurs, et mourut de fatigues, en déc. 1831.

Platina (Barthélemy **de' Sacchi,** dit), né à Piadena près de Crémone, 1421-1481, bibliothécaire du Vatican, a écrit : *In vitas summorum pontificum opus*, 1479, in-fol.; *Historia inclytæ urbis Mantuæ*, 1675, in-4°, etc.

Platner (Ernest), médecin et philosophe, né à Leipzig, 1744-1818, combattit Kant. On cite de lui : *Aphorismes philosophiques; Anthropologie; Traité de logique et de métaphysique*.

Platoff ou **Platow** (Comte), attaman des Cosaques du Don, né vers 1765, se signala surtout en 1812, où, à la tête de 20 régiments, il assaillit les Français après leur départ de Moscou. Il mourut en 1818.

Platon, poète comique athénien, contemporain d'Aristophane, compte parmi les meilleurs poètes de l'ancienne comédie.

Platon, né à Athènes ou à Egine, 429-347 av. J.-C., descendait, dit-on, de Codrus par son père, et de Solon par sa mère. Il s'appelait d'abord *Aristoclès*, mais, plus tard, Socrate le surnomma *Platon*, à cause de la largeur de son front ou de ses épaules. Ayant, à 20 ans, connu Socrate, il se consacra tout entier à la philosophie. Il alla à Mégare, en Italie, à Cyrène, passa en Sicile où Denys l'Ancien, choqué de ses reproches, le vendit à un Lacédémonien qui l'emmena à Egine. Racheté par Dion, il fonda à Athènes une école sous les ombrages de *l'Académie*, 388 : il y enseigna 20 ans. Il fit encore deux voyages en Sicile, pour obtenir le rappel de Dion et revint mourir à Athènes.

La forme des écrits de Platon est le dialogue ; les caractères des personnages y sont tracés

comme dans un drame. On les a partagés en trois classes ; la première se composerait de 13 dialogues qui représenteraient l'enseignement socratique : *Ion*, *Alcibiade Ier*, *Hippias Ier*, *Hippias II*, *Lysis*, *Charmide*, *Lachès*, *Ménon*, *Protagoras*, *Euthyphron*, *Apologie de Socrate*, *Criton et Gorgias*. Dans la seconde, on place : l'*Euthydème*, le *Cratyle*, le *Théétète*, le *Sophiste*, le *Politique*, le *Parménide*, le *Phèdre*, le *Ménexène*, le *Banquet*, le *Phédon*, le *Philèbe*, la *République*, le *Timée* et le *Critias* : on y reconnaît l'influence de l'école de Mégare et des doctrines de Pythagore. La dernière classe se composerait des *Lois*, œuvre de la vieillesse du philosophe. Les dialogues suivants : *Alcibiade II*, *Théagès*, les *Amants*, *Hipparque*, *Minos*, *Eryxia*, *Clythophon*, sont regardés comme apocryphes.

Platte ou **Nebraska**. V. NEBRASKA.

Platte-Montagne (MATTHIEU **van Plathen-Berch**, en français **de**), né à Anvers, mort en 1660, s'établit à Paris, et fut l'un des premiers membres de l'Académie de peinture. — *Nicolas*, son fils, né à Paris, 1631-1726, a fait des tableaux estimés d'histoire.

Platten-sée, nom du lac BALATON en allemand.

Plattsbourg, v. des États-Unis (New-York), sur la rive O. du lac Champlain ; 7,000 hab.

Plau (Lac de), situé dans le Mecklembourg-Schwerin, au N.-O. du lac Muritz.

Plauen, v. du roy. de Saxe, à 24 kil. S.-O. de Zwickau, sur l'Elster-Blanc. Toiles, cotonnades, mousseline ; 23,000 hab.

Plaute (T. M. ACCIUS PLAUTUS), né à Sarsina (Ombrie), florissait pendant et après la 2e guerre punique. D'abord valet d'une troupe de comédiens, puis forcé, pour vivre, de tourner la meule chez un meunier boulanger, il se mit à composer des pièces de théâtre, et devint l'auteur en vogue. Il mourut en 184 av. J.-C. — Il nous reste de lui 20 comédies. Plaute a mêlé à une force comique souvent exagérée la finesse de l'observation et une rare correction de langage.

Plautien (LUCIUS FULVIUS), préfet du prétoire sous Septime-Sévère, maria sa fille, Plautille, à Caracalla, 202. Impliqué dans une conspiration contre son maître, il fut décapité, 203.

Plautius (AULUS), gouverneur de la Bretagne, sous Claude, étendit les conquêtes des Romains dans ce pays.

Plautius (LUCIEN). V. PLOTIUS.

Playfair (JOHN), mathématicien, 1748-1819, né à Benvie (Écosse), a laissé : *Éléments de géométrie ; Système complet de géographie ancienne et moderne*, 5 vol. in-4o.

Pléaux, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Mauriac (Cantal) ; 2,621 hab.

Plébéiens (**Les**) formaient le second ordre du peuple romain. Ils furent admis par Servius Tullius dans l'assemblée par centuries. Après l'expulsion des rois, ils soutinrent contre les patriciens une lutte dans laquelle ils obtinrent le droit de nommer des tribuns du peuple, 493 av. J.-C., la faculté du mariage entre membres des deux ordres, 444, enfin le partage du consulat, 366, etc., c'est-à-dire l'égalité civile et politique.

Plébiscite, dans l'anc. Rome, loi votée dans les comices par tribus, depuis 472 av. J.-C. — En France, depuis la Révolution, on a donné ce nom à l'acte par lequel la nation se prononce, d'après le principe du suffrage universel, sur une modification de la constitution ou de la forme du gouvernement.

Pléchâtel, comm. du cant. de Bain, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine). Forges, minoterie ; 2,304 hab.

Plectrude, veuve de Pepin d'Héristal, gouverna les Francs au nom de son petit-fils, Théobald, âgé de 6 ans, 714-715.

Plédéliac, comm. du cant. de Jugon, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 2,211 hab.

Plédran, comm. du cant. et de l'arr. de St-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 3,388 hab.

Pléguien, comm. du cant. de Lanvollon, arr. de St-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,103 hab.

Pléiade, nom donné, à diverses époques, à des réunions de sept poètes, par assimilation à la constellation de ce nom : 1o sous les premiers Ptolémées, la pléiade de Théocrite, etc. ; 2o au XVIe s., la pléiade de Ronsard ; 3o enfin, au XVIIe s., il y eut une pléiade de poëtes latins modernes.

Pléiades. V. ATLANTIDES.

Pleine-Fougères, ch.-l. de canton, arr. et à 43 kil. S.-E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) ; 3,034 hab.

Pleisse, riv. de la Saxe royale, arrose Altenbourg (Saxe-Altenbourg), et finit dans l'Elster-Blanc, au S.-O. de Leipzig. Cours au N. de 90 kil.

Pleisvitz, village près et à l'E. de Liegnitz (Silésie prussienne), sur la Katzbach, où Napoléon Ier signa un armistice (4 juin 1813), appelé aussi armistice de Parchwitz.

Plélan-le-Grand, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. S.-O. de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine) ; 3,593 hab.

Plélan-le-Petit, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. O. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 1,131 hab.

Plélo (LOUIS-ROBERT-HIPPOLYTE **de Bréhant**, comte DE), né près de Saint-Brieuc, 1699-1734, ambassadeur de France en Danemark, se fit tuer en essayant avec 1,600 Français de secourir Stan. Leczinski, assiégé dans Dantzig par 40,000 Russes.

Plélo, comm. du cant. de Châtelaudren, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 3,930 hab.

Plémet, comm. du cant. de La Chèze, arr. de Loudéac (Côtes-du-Nord) ; 3,372 hab.

Plémy, comm. du cant. de Plouguenast, arr. de Loudéac (Côtes-du-Nord) ; 2,943 hab.

Plénée-Jugon, comm. du cant. de Jugon, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 4,250 hab.

Pléneuf, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 2,249 hab.

Plénière (**Cour**), assemblée solennelle, tenue jadis par les rois de France à Pâques, à Noël et dans d'autres fêtes.

Plerguer, comm. du cant. de Châteauneuf, arr. de St-Malo (Ille-et-Vilaine) ; 2,951 hab.

Plérin, bourg. de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 5,809 hab.

Pleschen, v. de Prusse, dans la prov. et à 95 kil. S.-E. de Posen ; 4,000 hab. Commerce de chevaux.

Pleskov ou **Pleskof**. V. PSKOF.

Plessala, comm. du cant. de Plouguenast, arr. de Loudéac (Côtes-du-Nord) ; 3,367 hab.

Plessé, comm. du cant. de St-Nicolas, arr. de St-Nazaire (Loire-Inférieure) ; 5,161 hab.

Plessidhi, nom moderne du *Pélion* (V. *ce mot*).

Plessis-Baden (**Le**), à 32 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine) ; patrie de Guébriant.

Plessis-lez-Tours (**Le**), village d'Indre-et-Loire, sur le Cher, dans l'arr. et à 1 kil. S.-O. de Tours. Ruines du château habité par Louis XI.

Plessis-Mornay. V. MORNAY.

Plestin, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-O. de Lannion (Côtes-du-Nord), sur la Manche) ; 4,220 hab.

Plettenberg (GAUTIER ou WALTER **de**), d'abord, 1495-1521, maître provincial des Porte-Glaives de Livonie ; indépendant, 1521, administra la Livonie jusqu'à sa mort, 1535.

Plettenberg, v. à 25 kil. d'Arensberg (Prusse). Gros draps ; acier ; vieux château.

Pleubian, comm. du cant. de Lezardrieux, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord) ; 3,442 hab.

Pleudaniel, comm. du cant. de Lézardrieux, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,344 hab.

Pleudihen, comm. du cant. et de l'arr. de Dinan (Côtes-du-Nord); 3,825 hab.

Pleumartin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 21 kil. S.-E. de Châtellerault (Vienne); 1,334 hab.

Pleumeur-Bodou, comm. du cant. de Perros-Guirec, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,778 hab.

Pleumeur-Gautier, comm. du cant. de Lézardrieux, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,356 hab.

Pleuron, v. d'Etolie, à l'embouchure de l'Evenus.

Pleurtuit, ch.-l. de canton, arr. et à 8 kil. S.-O. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine); 4,227 hab.

Pleyben, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-E. de Châteaulin (Finistère); 5,327 hab.

Pleyber-Christ, comm. du cant. de St-Thégonnec, arr. de Morlaix (Finistère); 3,358 hab.

Pleyel, nom de deux compositeurs de musique : IGNACE, né à Ruppersthal près de Vienne (Autriche), 1757-1831, vint à Paris, où il fonda une maison de commerce de musique, à laquelle il ajouta une fabrique de pianos, 1807. — Son fils aîné, CAMILLE, 1788-1855, né à Strasbourg, s'associa, en 1824, Kalkbrenner pour la fabrication des pianos.

Pline (CAIUS PLINIUS SECUNDUS), dit l'*Ancien* ou le *Naturaliste*, né en 23 ap. J.-C. à Côme, servit en Germanie, se fit une réputation au barreau de Rome, devint, en 68, procurateur de l'Espagne Citérieure, et, en 75, préfet de la flotte de Misène. Voulant observer de trop près l'éruption du Vésuve en 79, il périt suffoqué par les vapeurs brûlantes. — De ses nombreux écrits il ne nous reste que son *Histoire naturelle* en 37 livres. Le mérite de Pline est de nous avoir transmis les notions empruntées à plus de 2,000 auteurs. Son *Histoire naturelle* est une sorte d'encyclopédie qui peut se diviser en 3 parties; 1° cosmographie et météorologie; 2° géographie; 3° histoire naturelle proprement dite.

Pline le Jeune (CAIUS PLINIUS CÆCILIUS SECUNDUS), né à Côme, en 61 ou 62, était, par sa mère, neveu du précédent qui l'adopta. Tribun des soldats en Syrie, questeur, préteur, et en 100, consul, il prononça son *Panégyrique* de Trajan. Propréteur du Pont, 103-105, il dut poursuivre les chrétiens; il mourut 13 ans, au moins, après son retour du Pont. Il a laissé 10 livres de *Lettres*.

Plistoanax, roi de Sparte, 458-408 av. J.-C.

Ploaré, comm. du cant. de Douarnenez, arr. de Quimper (Finistère); 2,858 hab.

Plobannalec, comm. du cant. de Pont-l'Abbé, arr. de Quimper (Finistère); 2,211 hab.

Plock ou **Plotsk,** ch.-l. du gouvern. de son nom (Pologne), à 110 kil. N.-O. de Varsovie, sur la Vistule; 7,000 hab. Chaux, grès, faïence, briques. — Le gouv. de Plock a 472,000 hab. Il renferme encore Modlin, Ostrolenka, Pultusk.

Plœmeur, comm. de l'arr. et à 60 kil. S.-O. de Lorient (Morbihan). Sardines, conserves alimentaires; 10,840 hab.

Ploën, v. de Prusse (Holstein), au N. d'un lac de son nom, à 30 kil. S.-E. de Kiel; 2,500 hab.

Ploërdut, comm. du cant. de Guémené, arr. de Pontivy (Morbihan); 3,621 hab.

Ploërmel, ch.-l. d'arr. du Morbihan, sur le Hiret, à 42 kil. N.-E. de Vannes. Commerce de bestiaux, miel; toiles, etc.; 5,761 hab.

Ploeuc, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 4,798 hab.

Ploëzal, comm. du cant. de Pontrieux, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,848 hab.

Plogastel-Saint-Germain, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. O. de Quimper (Finistère); 1,943 hab.

Plogonnec, comm. du cant. de Douarnenez, arr. de Quimper (Finistère); 2,919 hab.

Ploïesti, v. de Valachie (Roumanie) à 55 kil. O. de Bukharest; 27,000 hab.

Plomb du Cantal. V. CANTAL.

Plombières, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-O. de Remiremont (Vosges), dans un vallon arrosé par l'Eaugronne. Eaux minérales très fréquentées; 1,966 hab.

Plomeur, comm. du cant. de Pont-l'Abbé, arr. de Quimper (Finistère); 2,295 hab.

Plomodiern, comm. du cant. et de l'arr. de Châteaulin (Finistère); 2,788 hab.

Plonévez-du-Faou, comm. du cant. de Châteauneuf, arr. de Châteaulin (Finistère); 3,571 hab.

Plonévez-Porzay, comm. du cant. et de l'arr. de Chateaulin (Finistère); 4,142 hab.

Plotin, né à Lycopolis (Égypte), 205-270, étudia à Alexandrie, suivit l'empereur Gordien en Mésopotamie, vint à Rome, en 245, et ouvrit une école d'où sortirent Longin et Porphyre. Les écrits de Plotin ont été recueillis par Porphyre, qui les distribua en 6 parties appelées *Ennéades* (neuvaines), parce qu'elles renferment chacune neuf livres. Son système philosophique se résume dans ces mots qu'il dit en expirant : « Je vais apporter ce qu'il y a de divin en nous à ce qu'il y a de divin dans l'univers. » En somme, sa doctrine a été une tentative pour concilier Aristote et Platon, mais en inclinant vers le mysticisme de l'Orient.

Plotine, femme de Trajan, prépara l'élévation d'Adrien à l'empire en lui faisant épouser Sabine, nièce de l'empereur. Elle mourut en 129.

Plotius ou **Plautius** (LUCIEN), rhéteur romain, né à Marseille, enseigna le premier, en latin, la rhétorique à Rome. Il fut l'un des maîtres de Cicéron, vers 95 av. J.-C.

Plouagat, ch.-l. de canton, arrond. et à 10 kil. E. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,136 h.

Plouaret, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 k. S. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,521 hab.

Plouarzel, comm. du cant. de Saint-Renan, arr. de Brest (Finistère); 2,403 hab.

Plouasne, comm. du cant. d'Evran, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord); 2,623 hab.

Plouay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Lorient (Morbihan); 4,526 hab.

Ploubalay, ch.-l. de canton, arrond. et à 17 kil. N.-O. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur une anse du golfe de Saint-Malo; 2,582 hab.

Ploubazlance, comm. du cant. de Paimpol, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 3,412 hab.

Ploubezre, comm. du cant. et de l'arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,233 hab.

Ploudalmézeau, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. de Brest (Finistère); 3,243 hab.

Ploudaniel, comm. du cant. de Lesneven, arr. de Brest (Finistère); 3,140 hab.

Ploudiry, ch.-l. de canton, arrond. et à 30 kil. E. de Brest (Finistère); 1,487 hab.

Plouec, comm. du cant. de Pontrieux, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,144 hab.

Plouénan, comm. du cant. de St-Pol-de-Léon, arr. de Morlaix (Finistère); 2,905 hab.

Plouër, comm. du cant. et de l'arr. de Dinan (Côtes-du-Nord), 3,627 hab.

Plouescat, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. N.-O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche; 3,148 hab.

Plouëzec, comm. du cant. de Paimpol, arr. de St-Brieuc (Côtes-du-Nord); 4,457 hab.

Ploufragan, comm. du cant. et de l'arr. de St-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,785 hab.

Plougasnou, comm. du cant. de Lanmeur, arr. de Morlaix (Finistère); 3,723 hab.

Plougastel-Daoulas, comm. du cant. de Daoulas, arrond. de Brest (Finistère); petit port; 6,857 hab.

Plougonven, comm. du cant. de Plouigneau, arr. de Morlaix (Finistère); 3,888 hab.

Plougonver, comm. du cant. de Belle-Isle-en-Terre, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,651 hab.

Plougoulm, comm. du cant. de St-Pol-de-Léon, arr. de Morlaix (Finistère); 2,446 hab.

Plougrescant, comm. du cant. de Tréguier, arr. d· Lannion (Côtes-du-Nord); 2,320 hab.

Plouguenast, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. N. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 3,210 h.

Plouguerneau, comm du cant. de Lannilis, arr. de Brest (Finistère); 5,852 hab.

Plouguernével, comm. du cant. de Rostrenen, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 3,476 hab.

Plouguiel, comm. du cant. de Tréguier, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord) ; 2,387 hab.

Plouguin, comm. du cant. de Ploudalmézan, arr. de Brest (Finistère) ; 2,169 hab.

Plouha, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 4,965 hab.

Plouhinec, comm. du cant. de Pont-Croix, arr. de Quimper (Finistère); 4,262 hab.

Plouhinec, comm. du cant. de Port-Louis, arr. de Lorient (Morbihan) ; 3,570 hab

Plouider, comm. du cant. de Lesneven, arr. de Brest (Finistère); 2,867 hab.

Plouigneau, ch -l. de cant., arr. et à 16 kil. E. de Morlaix (Finistère) ; 4,550 hab.

Ploujean, comm. du cant. et de l'arr. de Morlaix (Finistère) ; 3,042 hab.

Ploumagoar, comm. du cant. et de l'arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,282 hab.

Ploumilliau, comm. du cant. de Plestin, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,308 hab.

Plounéour-Lanvern, comm. du cant. de Plogastel, arr. de Quimper (Finistère); 3,420 h

Plounéour-Ménez, comm. du cant. de St-Thégonnec, arr. de Morlaix (Finistère); 3,086 h.

Plounéour-Trez, comm. du cant. de Lesneven, arr. de Brest (Finistère); 2,848 hab.

Plounéventer, comm. du cant. de Landivisiau, arr. de Morlaix (Finistère); 2,927 hab.

Plounevez-Lochrist, comm. du cant. de Plouescat, arr. de Morlaix (Finistère); 4,294 h.

Plounevez-Moëdec, comm. du cant. de Plouaret, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,340 hab.

Plounevez-Quintin, comm. du cant. de Rostrenen, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,511 hab.

Plounez, comm. du cant. de Paimpol, arr. de Saint-Brieux (Côtes-du-Nord); 2,014 hab.

Plourhan, comm. du cant. d'Etables, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,073 hab.

Plourin, comm. du cant. et de l'arr. de Morlaix (Finistère); 2,988 hab.

Plourivo, comm. du cant. de Paimpol, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,564 hab.

Plouvien, comm. du cant. de Plabennec, arr. de Brest (Finistère); 2,316 hab.

Plouvorn, comm. du cant. de Plouzévédé, arr. de Morlaix (Finistère); 3,190 hab.

Plouzané, comm. du cant. de Saint-Renan, arr. de Brest (Finistère); 2,255 hab.

Plouzévédé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. O. de Morlaix (Finistère); 1,884 hab.

Plozévet, comm. du cant. de Plogastel-St-Germain, arr. de Quimper (Finistère) ; 3,482 h

Pluche (Noel-Antoine), né à Reims, 1688-1749, prêtre, refusa d'adhérer à la bulle *Unigenitus*, et se consacra à l'enseignement privé. On a de lui : *Spectacle de la Nature; Histoire du Ciel; Harmonie des Psaumes et de l'Evangile;* etc.

Plukenet (Léonard), botaniste anglais, 1642-1706 (?), a écrit : *Phytographia; Almagestum botanicum; Almagesti botanici Mantissa* et *Almatheum botanicum.*

Plumaugat, comm. du cant. de St-Jouan-de-l'Isle, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord); 2,637 h.

Plume (La), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. S.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,590 h.

Plumelec, comm. du cant. de St-Jean-de-Brévelay, arr. de Ploërmel (Morbihan); 2,992 h.

Plumelian, comm du cant. de Baud, arr. de Pontivy (Morbihan) ; 4,266 hab.

Plumier (Charles), né à Marseille, 1646-1704, minime, a introduit l'usage de donner aux genres nouveaux les noms de botanistes distingués. On a de lui : *Description des plantes de l'Amérique ; Nova plantarum americanarum genera ; Traité des fougères de l'Amérique.*

Plumier (Denis), sculpteur belge, né à Anvers, 1688-1721, eut le premier prix de l'Académie de sculpture et de peinture à Paris.

Pluneret, comm. du cant. d'Auray, arr. de Vannes (Morbihan); 3,215 hab.

Plunkett (Olivier), né en 1629, au château de Rathmore (Meath). Elevé à Rome, il fut nommé archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, 1669. Accusé d'avoir fomenté un complot contre Charles II, 1681, il fut condamné à mort et exécuté à Tyburn.

Pluquet (François-André-Adrien), né à Bayeux, 1716-1790, professeur au Collège de France, a laissé : *Examen du fatalisme; Dictionnaire des hérésies;* etc.

Plutarque, né à Chéronée (Béotie), 50-120, d'une famille honorable. Il voyagea en Egypte et en Asie, se rendit deux fois à Rome, y donna en public des leçons de philosophie, et paraît avoir été précepteur d'Adrien. Retiré à Chéronée dans sa vieillesse, il y remplit aux fêtes de Delphes les fonctions de prêtre d'Apollon. Plutarque aurait composé 210 ouvrages dont il ne nous reste que 130, en y comprenant quelques traités réputés apocryphes. On a de lui des *Œuvrss morales* qui comprennent des ouvrages fort différents par le sujet, par la forme et par le caractère : *Isis et Osiris; Des contradictions des Stoïciens ; Du démon de Socrate ; De la démangeaison de parler; De la fortune; De la tranquillité de l'âme; Consolation à Apollonius : Consolation à sa femme sur la mort de sa fille ; De la musique,* etc. Les *Vies parallèles* sont de beaucoup supérieures aux Œuvres morales. Originairement elles se divisaient en livres contenant chacun la biographie de deux personnages, l'un de Rome, l'autre de Grèce, et leur parallèle. Malgré des critiques fondées, on ne peut oublier qu'il y a dans les *Vies* une singulière élévation morale, une rare connaissance du cœur humain, une érudition immense, un remarquable talent de narration. La composition de Plutarque est, en général, prolixe et diffuse, mais ce défaut de précision ne l'empêche point d'avoir de l'éclat et du pittoresque. Son tort le plus grave est d'avoir appartenu à une époque de décadence, et sa langue s'en ressent.

Pluton, dieu des Enfers chez les anciens, était fils de Saturne et de Rhée. Sauvé par celle-ci, il partagea le monde avec ses frères, Jupiter et Neptune. Il enleva Proserpine, l'épousa, et la défendit contre Pirithoüs descendu aux Enfers pour la ravir. On lui sacrifia d'abord des hommes, puis des taureaux et des brebis au pelage noir, et toujours en nombre pair.

Plutus, dieu des richesses, était fils de Cérès et de Jasion. Il était aveugle.

Pluvigner, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. N.-E. de Lorient (Morbihan); 5,005 hab.

Pluvinel (Antoine de), né à Crest (Dauphiné), 1555-1620, fonda la première des écoles de manège dites *Académies.* On a de lui : *Maneige royal,* in-fol., 1623.

Pluviôse (mois de la pluie), cinquième mois du calendrier français, 20 janvier — 18 février.

Pluzunet, comm. du cant. de Plouaret,

arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,344 hab

Plymouth, v. d'Angleterre (Devon), à 70 kil. S.-O. d'Exeter, à l'embouchure de la Tamer et de la Plym. Port militaire. Rade défendue par un brise-lames qui est un chef-d'œuvre, et éclairée par le phare d'Eddystone. Arsenal maritime réparti en trois localités, Devonport Stonehouse et Keyham; 75,000 hab.

Plymouth, v. des Etats-Unis (Massachusetts), sur la baie du cap Cod, à 55 kil. S.-E. de Boston.

Plymouth, capit. de l'île de Montserrat, dans les Petites-Antilles anglaises.

Pniel, v. sur les confins de la Colonie du Cap et de la Répub. de la Rivière-Orange. Diamants.

Pnom-penh, capit. du Cambodge, sur le bras du Mé-Kong, appelé Bassac.

Pnyx, place d'Athènes, dans le voisinage de l'Acropole. On y tenait l'assemblée du peuple.

Pô, *Padus*, *Eridanus*, *Bodincus*, fleuve de l'Italie du Nord, a un bassin circonscrit par l'Apennin septentrional, par les Alpes occidentales, centrales et Rhétiques, et par le contrefort de l'Ortler et du Montebaldo. Né au mont Viso, il arrose Saluces, Carignan, Turin, Casal, Valenza, Plaisance, Crémone, Guastalla et Ficcarolo. De là il se rend dans l'Adriatique par diverses branches appelées *Pô di Primaro*, *Pô di Volano*, *Pô di Goro*, *Pô di Levante* et *Pô della Maestra* : celle-ci comprend encore le *Pô delle Tolle* et le *Pô della Donzella*. Le cours du Pô est de 670 kil. Navigable depuis son confluent avec le Tessin, il arrose un pays plat, et, en dernier lieu, marécageux, que des digues gigantesques protégent. Ses affluents sont, à droite, la Stura, le Tanaro, la Trébie, le Taro, la Parma, le Panaro, le Reno, etc.; et à gauche, les deux Doria, la Sesia, le Tessin, l'Olona, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, etc. Sous Napoléon Ier, il a donné son nom aux départ. du *Pô* (Turin), du *Haut-Pô* (Crémone), et du *Bas-Pô* (Ferrare).

Pocock (Edward), né à Chivaly (Berk), 1604-1691, orientaliste, a écrit : *Theological works*; *Specimen historiæ Arabum*, in-4°, etc.

Pococke (Richard), né à Southampton, 1704-1765, évêque d'Ossory (Irlande), puis de Meath, a raconté ses *Voyages en Orient*.

Poconé, v. de la prov. de Matto-Grosso (Brésil), au S.-O. de Cuyaba.

Podalire, frère de Machaon.

Podensac, ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. N.-E de Bordeaux (Gironde), sur la Garonne; 1,716 hab.

Podestat, magistrat des villes italiennes aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Il était investi de l'autorité judiciaire et du commandement des troupes; il était élu pour un an et choisi dans une ville étrangère.

Podiebrad (Georges), roi de Bohême, 1458-1471, né en 1420, régent pendant la minorité de Ladislas le Posthume, lui succéda, 1458. Excommunié par Paul II, 1465, combattu par son gendre Mathias Corvin, 1468, il mourut au moment où ses affaires se relevaient, 1471.

Podiebrad, v. de Bohême, sur l'Elbe, à 60 k. E. de Prague; 3,000 hab.

Podium, nom de la ville du Puy en latin.

Podlachie ou **Podlaquie,** palatinat de l'anc. Pologne (petite Pologne), arrosé par le Bug du Nord et la Narew; il renfermait *Bielsk*, ch.-l., Augustowo, Tykocin, etc. Comprise depuis 1815 dans la Pologne russe, la Podlaquie a été répartie entre les gouvern. d'Augustowo, de Plock et de Lublin.

Podolie, gouvern. de la Russie, au S.-O., a 42,017 kil. carrés; 2,170,000 hab. Villes, *Kaminiec* ou *Kamenetz*, ch.-l., et Bar.

Podor, comptoir français de Sénégambie (Toro), sur le Sénégal, et dans l'île à Morfil, à 200 kil. N.-E. de Saint-Louis.

Poë (Edgar), né à Baltimore, 1811-1849, n'a traité que des sujets sombres et bizarres. Baudelaire a traduit en français quelques-unes de ces compositions sous ce titre : *Histoires extraordinaires*.

Poëlenburg (Cornelis), peintre hollandais, né à Utrecht, 1586-1660, a surtout composé des paysages.

Poelitz (Charles-Henri-Louis), né à Ernstthal, 1772-1838, a écrit : *Manuel d'histoire ancienne; Histoire du royaume de Saxe; les Sciences politiques d'après les idées de notre temps*, 5 vol., etc.

Poelten (Saint-). V. Polten.

Pœni, nom latin des *Carthaginois*.

Poerio (Charles), né à Naples, 1803-1867, conspira contre les Bourbons, fut jeté en prison en 1849, condamné à la déportation en Amérique; il s'échappa dans le trajet, 1857. Il mourut sénateur du royaume d'Italie, 1867.

Pogge (Le), V. Poggio.

Poggio Bracciolini (Jean-François), dit *le Pogge*, né à Terranuova, près de Florence, 1380-1459, fut secrétaire apostolique et découvrit beaucoup de manuscrits d'auteurs latins. Il écrivit une diatribe violente contre l'antipape Félix V, et un dialogue *de Varietate fortunæ urbis Romæ*. En 1450, il composa, sous le titre de *Facetiæ*, un recueil de contes empruntés, en partie, aux fabliaux français. Il composa une *Historia florentina*, de 1350 à 1445. — Son fils Jacques, 1441-1478, traduisit en italien *l'Histoire de Florence* de son père, entra dans la conspiration des Pazzi, et fut pendu en 1478.

Poggio-Mirteto, v. d'Italie, à 22 kil. S.-O. de Rieti.

Poilly (De), famille de graveurs français. — François, 1622-1693, né à Abbeville; — Nicolas, 1626-1696, frère et élève du précédent, né à Abbeville, eut deux fils, Jean-Baptiste, 1669-1728, et Nicolas, 1675-1747.

Poinsinet (Antoine-Alexandre-Henri), né à Fontainebleau, 1735, se noya dans le Guadalquivir, 1769. Il écrivit plusieurs livrets d'opéras, et une comédie, *le Cercle ou la Soirée à la mode*.

Poinsinet de Sivry (Louis), né à Versailles, 1733-1804, traduisit, en vers, Anacréon, Sapho et autres poètes grecs; composa des tragédies, fit des traductions de *Pline l'Ancien* et d'*Aristophane*.

Poinsot (Louis), né à Paris, 1777-1859, élève de l'Ecole polytechnique, de l'Académie des Sciences, membre du conseil de l'instruction publique, 1840, du Bureau des longitudes, 1843, de la Chambre des pairs, 1846, et du Sénat, 1852. Il a publié des *Eléments de statique*.

Pointe-à-Pître, ville de la Guadeloupe, (Grande-Terre), à l'issue du détroit dit Rivière Salée, à 50 kil. N.-E. de la Basse-Terre); 20,000 h.

Pointe-de-Galle, port fortifié de Ceylan, sur la côte S.-O., centre de la navigation à vapeur dans la mer des Indes.

Pointis (Jean-Bernard **Desjeans,** baron de), 1645-1707, se signala sous Duquesne, sous Tourville; puis, chef d'escadre, prit Carthagène des Indes, en 1697. On a de lui : *Relation de l'expédition de Carthagène*.

Poiré, ch.-l. de canton, arrond. et à 12 kil. N.-O. de La Roche-sur-Yon (Vendée), 4,048 hab.

Poiret (Pierre), né à Metz, 1646-1719, pasteur à Heidelberg, à Hambourg, etc., voyait l'essence de la religion dans la morale. On a de lui : *l'Economie divine; Principes solides de la religion; Théologie réelle*, avec une *Lettre* curieuse sur 130 auteurs mystiques, etc.

Poiret (Jean-Louis-Marie), né à Saint-Quentin, 1755-1834, a écrit : *Voyage en Barbarie; Dictionnaire de botanique*, 20 vol. in-4°; *Leçons de Flore*, etc.

Poirier (Germain, dom), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris, 1724-1803,

a publié le t. XI de la *Nouvelle Collection des historiens de France*, et coopéré à l'édition en 3 vol. in-fol. de *l'art de vérifier les dates*.

Poirson (JEAN-BAPTISTE), né à Vrécourt, (Vosges), 1760-1831, a exécuté des globes, des sphères terrestres, un *Atlas mathématique, physique et politique*, avec Mentelle, 1804; *Nouvelle géographie élémentaire*; etc.

Poirson (CHARLES), connu sous le nom des *Delestre-Poirson*, fils du précédent, 1790-1859, auteur dramatique, a fait un grand nombre de pièces de théâtre, en société avec les auteurs en vogue à cette époque.

Poirson (AUGUSTE-SIMON-JEAN-CHRYSOSTOME), né à Paris, 1795-1871, élève de l'Ecole normale, professeur de rhétorique, d'histoire, proviseur du collège Saint-Louis, en 1834, puis du collège Charlemagne, a laissé : *Histoire romaine*, 2 vol. in-8°; *Précis de l'histoire ancienne* (avec Cayx), 1827; *Précis de l'histoire de France* (avec Cayx), 1834; enfin *Histoire de Henri IV*, 4 vol. in-8°, qui a obtenu le prix Gobert.

Pois (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 16 kil. N.-O. de Mortain (Manche); 769 hab.

Poisson, nom d'une famille de comédiens français. RAYMOND, 1633-1690, excella dans les rôles de *Crispin*. — Son fils, PAUL, 1658-1735, ne fut que comédien. — Son petit-fils, PHILIPPE, 1682-1743, a laissé 10 comédies en vers; son autre petit-fils, FRANÇOIS-ARNOUL, 1696-1753, surpassa, comme acteur, son père et son aïeul.

Poisson (SIMÉON-DENIS), né à Pithiviers, 1781-1840, professeur à l'Ecole polytechnique, à la Faculté des sciences, 1809, membre de l'Institut, 1812, fut créé pair de France, 1837; il fit partie, depuis 1830, du Conseil royal de l'Instruction publique. Il a publié plus de 300 *Mémoires* insérés dans divers recueils, et, en outre : *Traité de mécanique; Nouvelle théorie de l'action capillaire; Théorie mathématique de la chaleur*, etc.

Poissons, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. de Vassy (Haute-Marne); 1,201 hab.

Poissons (Les), constellation, faisant partie du zodiaque, et correspondant au mois de février.

Poissy, *Pinciacum*, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 5,600 hab. Maison centrale de détention; marché de bestiaux. Célèbre conférence connue sous le nom de *Colloque de Poissy*, sept. 1561. Patrie de saint Louis.

Poitiers, *Limonum* et *Pictavi*, ch.-l. du départ. de la Vienne, au confluent du Clain et de la Boivre, à 334 kil. S.-O. de Paris par chemin de fer; 36,210 hab. — Cour d'appel; évêché suffragant de Bordeaux. Académie universitaire. Facultés de droit, de lettres et de sciences. Belle cathédrale ogivale; palais des anciens comtes de Poitou, etc. Draps, cuirs, luzerne, trèfle, etc. Ch.-l. des *Pictones*, dans l'antiquité, Poitiers a été, au moyen âge, la capitale du Poitou.

Poitou, *Pictavi*, *Pictones*, anc. prov. et gouv. de la France avant 1790, à l'O. Capit., *Poitiers*. Les collines de Gâtine, qui le traversent du N.-O. au S.-E., le divisaient en HAUT-POITOU, au N.-E. (Poitiers, *capitale*, Châtellerault, Loudun, Parthenay, Melle, Rochechouart, la Trémoille, Vivonne, la Meilleraye, Thouars, Lusignan, Marsillac, etc.); et BAS-POITOU, au S.-O. (Fontenay-le-Comte, *capitale*, Niort, Luçon, Sables-d'Olonne, Saint-Maixent, Maillezais, Mauléon, la Roche-sur-Yon, etc.). En 1790, on en forma les 3 départ. de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

Lors des invasions barbares, il fut conquis par le Wisigoth Euric, et après la bataille de Vouillé, 507, par Clovis. Il redevint indépendant sous les Mérovingiens; Charlemagne en fit, 778, un comté qui devint héréditaire en 880, et s'agrandit du duché de Gascogne, 1038. Les souverains du Poitou portaient alors le titre de duc d'Aquitaine. Philippe Auguste le reprit aux Anglais, 1204, et saint Louis en fit l'apanage de son frère, Alphonse, 1237. Livré encore aux Anglais par le traité de Brétigny 1360, le Poitou fut repris par Charles V, 1369.

Poitou (Collines du). Elles commencent à la source de la Charente et vont jusqu'à la mer sur une longueur de 200 kil. Leur prolongement prend les noms de plateau de Gâtine et de collines du Bocage.

Poivre (PIERRE), né à Lyon, 1719-1786, visita l'extrême Orient, en rapporta plusieurs plantes utiles; fut intendant aux îles Mascaraignes. De ses nombreux manuscrits on a tiré et publié, à son insu, *Voyage d'un philosophe*, in-12.

Poix, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S.-O. d'Amiens (Somme); 1,337 hab.

Pol-de-Léon (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche; 7,295 hab. Cathédrale et église de Kreisker, célèbre par son clocher.

Pol-sur-Ternoise (Saint-), ch.-l. d'arr. du Pas-de-Calais, à 30 kil. N.-O. d'Arras, sur la Ternoise; 3,797 hab. Eaux minérales ferrugineuses. Commerce de bestiaux.

Pola, *Pietas Julia*, et *Pola*, v. de l'empire d'Autriche (Istrie), à 110 kil. S. de Trieste, sur l'Adriatique; 11,000 hab. Pola est auj. le premier port militaire de l'Autriche. Rade excellente.

Polaire (Mer), nom donné soit à l'océan Glacial arctique, soit à la portion de cet Océan, située en Amérique, au delà du 77° de lat. N., au N. des îles Melville, Cornwallis et Parry, et communiquant, par le détroit de Jones, avec la mer de Baffin.

Polaires (Cercles); situés, dans chaque hémisphère, à 23° 30′ du pôle, ils marquent la limite qui sépare les zones glaciales des zones tempérées. Il y a le cercle polaire N. ou *arctique*, et le cercle polaire S. ou *antarctique*.

Polastron (GABRIELLE DE). V. POLIGNAC.

Polcevera, torrent qui passe sous les murs de Gênes.

Pole ou **Poole** (REGINALD), né à Stoverton (Stafford), 1500-1558, cousin de Henri VIII, s'exila, devint cardinal, 1536, présida aux travaux préparatoires du concile de Trente, 1545; sous Marie Tudor, il revint en Angleterre, où il mit fin au schisme et fut archevêque de Cantorbéry, 1556. Outre sa *Correspondance*, 5 vol. in-4°, il a laissé : *Pro unitate Ecclesiæ ad Henricum VIII*, in-fol.; *De concilio*, in-4°; *De summi Pontificis officio et potestate*, in-8°, etc.

Polémon, né à Athènes, fut disciple du philosophe Xénocrate auquel il succéda à la tête de l'Académie, 315 av. J.-C.; il mourut en 273.

Polémon le *Périégète*, géographe grec du IIe s. av. J.-C., parcourut la Grèce en recueillant des inscriptions.

Polémon, rhéteur grec, né à Laodicée, eut la faveur de Trajan et d'Adrien, et mourut vers 143. On a de lui deux *Oraisons funèbres*.

Polémon, du IIe siècle ap. J.-C., auteur d'un traité de *Physiognomonie*.

Polémon Ier, roi de Pont, investi par le triumvir Antoine d'une partie du Pont, 37 av. J.-C., et de la Petite-Arménie, 35, reçut encore d'Auguste le royaume de Bosphore, 14. Il fut massacré par des barbares, 2 av. J.-C.

Polémon II, roi de Pont, fils du précédent, succéda en 39 après J.-C., à sa mère Pythodoris.

Polemonium, première capit. du Pont-Polémoniaque, sur la côte S. du Pont-Euxin.

Poleni (JEAN), physicien, né à Venise, 1683-1761, a écrit. *De motu aquæ mixto*, in-4°; etc.

Polenta (GUIDO-NOVELLO **de**), seigneur de Ravenne, en 1275, fut le père de Françoise de Rimini dont le souvenir a été immortalisé par Dante, qui mourut à la cour de Guido en 1321.

Polenza, village d'Italie (Coni). V. POLLENTIA.

Pôles, points de la surface terrestre que rencontre l'axe ou ligne imaginaire autour de laquelle on suppose que la terre tourne. En prolongeant cette ligne jusqu'à la voûte céleste, elle rencontre les deux pôles célestes. Le pôle N. s'appelle boréal ou arctique; le pôle S., austral ou antarctique. On a reconnu que la terre s'aplatit vers les pôles. Plusieurs croient que la mer est libre de glaces autour du pôle boréal. Les pôles sont à 90° de l'Equateur.

Polésie, palatinat de l'anc. Pologne (Lithuanie), au centre. Ch.-l., *Brzesc*. Il était arrosé par le Pripet et renfermait les marais de Pinsk. La Polésie est comprise dans les gouvernements actuels de Minsk et de Grodno.

Polésine. V. ROVIGO.

Polevoi (NICOLAS), né à Irkoutsk (Sibérie), 1796-1846, a écrit : *Histoire du peuple russe*, 6 vol. in-12; *Vie de Souvarof; Vie de Pierre le Grand*, 4 vol.; *Vie de Napoléon*, 5 vol.; *Un siècle de la Russie*, 1745-1845, etc.

Policastro, *Pyxos*, *Buxentum*, *Paleum Castrum*, petit port d'Italie, dans la prov. et à 120 kil. S.-E. de Salerne, sur le golfe de son nom; 5,000 hab.

Polier (ANTOINE-LOUIS-HENRI **de**), indianiste, né en 1741, à Lausanne, servit dans les troupes de la Compagnie anglaise des Indes, 1759-1789. Il fut assassiné par des brigands dans sa propriété de Rosetti, près d'Avignon, 1795. D'après ses manuscrits, on a publié *Mythologie des Indous*, 2 vol. in-8°, 1819.

Polignac, *Apolliniacum*, comm. du cant., de l'arr. et à 4 kil. N.-O. du Puy (Haute-Loire). Il est dominé par les ruines d'un château dont le seigneur s'intitulait *roi de la montagne*; 2,709 hab.

Polignac, anc. famille du Velay qui remonterait à Sidoine Apollinaire.

Polignac (MELCHIOR, cardinal DE), né au Puy-en-Velay, 1661-1742, ambassadeur en Pologne, 1695, il fit élire roi le prince de Conti; dans son abbaye de Bonport, il composa un poème latin intitulé *Anti-Lucrèce*. Il se distingua aux conférences de Gertruydenberg, 1710, comme au congrès d'Utrecht, 1712-1713. Il reçut alors le chapeau de cardinal, fut compromis dans la conspiration de Cellamare, fut nommé archevêque d'Auch, en 1726. Il fut de l'Académie française en 1704, puis membre honoraire des Académies des Sciences, 1715, et des Inscriptions, 1717.

Polignac (GABRIELLE **de Polastron,** comtesse, puis duchesse DE), née vers 1749, mariée au comte Jules de Polignac, 1767, inspira à la reine Marie-Antoinette le plus vif attachement. Elle émigra dès juillet 1789, et mourut à Vienne, 1793.

Polignac (ARMAND-JULES-MARIE-HÉRACLIUS, duc DE), fils aîné de la précédente, né à Paris, 1771, arrêté et condamné à mort comme complice de Georges Cadoudal, 1804, ne subit que la peine de la prison. Il s'évada avec son frère Jules, 1814; pair de France en 1817, à la mort de son père; il se retira de la vie politique en 1830, et mourut en 1847.

Polignac (AUGUSTE-JULES-ARMAND-MARIE, prince DE), frère puîné du précédent, né à Versailles en 1780, s'évada avec son frère Armand, 1814. Pair de France, 1815, il remplaça Decazes comme ambassadeur à Londres, 1823. La faveur de Charles X lui valut, en 1829, le portefeuille des affaires étrangères (août), puis la présidence du cabinet qui contre-signa les ordonnances de juillet 1830. Arrêté à Granville, Jules de Polignac fut condamné par la Cour des pairs à la prison perpétuelle; il fut enfermé à Ham. Amnistié en 1836, il se retira en Angleterre, puis revint mourir à Saint-Germain-en-Laye, 1847. Il a publié des *Etudes historiques, politiques et morales sur l'Etat de la société européenne vers le milieu du* XIX*e siècle*, 1844; et *Réponse à mes adversaires*, 1845.

Polignano, v. de la prov. et à 35 kil. S.-E. de Bari (Italie), près de l'Adriatique; 7,000 hab.

Poligny, ch.-l. d'arr. du Jura, à 29 kil. N.-E. de Lons-le-Saulnier. Marbre, albâtre; vins; 4,669 hab.

Politien (ANGE **de Ambroginis,** dit **Poliziano** ou), né à Monte-Pulciano (Toscane), 1454-1494, fut le précepteur de deux des fils de Laurent (Pierre et Jean, depuis Léon X). Il écrivit l'*Histoire* de la conjuration des Pazzi; il corrigea les textes des anciens, et composa un *Commentaire* philologique des Pandectes. On a encore de lui, *Miscellanea*; un drame en italien, *Orphée*; *Illustrium virorum epistolæ*, recueil de 256 lettres, etc.

Politiques (Les), dits aussi *Malcontents*, formèrent en France, à la fin du XVIe siècle, un tiers parti entre les catholiques exaltés et les protestants. Il y eut d'abord les *politiques de la noblesse*; plus tard se montrèrent les *politiques de la bourgeoisie*, catholiques modérés, dirigés par des magistrats et des lettrés et s'inspirant des idées de tolérance de L'Hospital.

Polizzi, v. de la prov. et à 80 kil. S.-E. de Palerme (Sicile); 5,500 hab.

Polk (JAMES-KNOX), onzième président des Etats-Unis d'Amérique, né dans la Caroline du Nord, 1795-1849. Député au congrès, 1825-1839, il présida deux ans la chambre des représentants, et, en 1839, devint gouverneur du Tennessée. Porté par les démocrates à la présidence de l'Union, il entra en fonctions en mars 1845. Il mourut quelques mois après sa sortie des affaires, 1849.

Pollajuolo (ANTONIO), peintre, sculpteur, graveur italien, né à Florence, 1426-1498, a laissé des ouvrages remarquables pour l'époque. Le premier il étudia l'anatomie sur le cadavre. Il fut aussi orfèvre très habile, et, comme graveur, dépassa Finiguerra.

Pollajuolo (SIMONE), architecte de Florence, 1434-1509, parent et élève d'Antonio, acheva avec talent le palais Strozzi, etc.

Pollentia, auj. *Polenza*, v. de l'anc. Ligurie, au S.-O. d'Alba Pompeia, près du Tanaro. Victoire de Stilicon sur Alaric, 403.

Pollenza, anc. *Pollentia*, port fortifié de Majorque, à 56 kil. N.-E. de Palma; 7,500 hab.

Pollino, l'un des sommets des monts de Calabre (Italie), haut de 2,275 mèt.

Pollion (CAIUS ASINIUS), né en 76 av. J.-C., débuta au barreau à l'âge de 22 ans. Partisan de César, il s'attacha à Antoine, qui le chargea d'administrer la Gaule Transpadane : c'est alors que Pollion sauva le patrimoine de Virgile. Consul en 40, il obtint le triomphe pour une expédition contre les Dalmates, et depuis ne s'occupa plus que de lettres et d'éloquence. Il créa une école de déclamation, et mourut l'an 4 de J.-C. De ses écrits, il ne reste que 3 *Lettres* dans la correspondance de Cicéron, et quelques fragments. Il avait écrit une *Histoire des guerres civiles*, et des tragédies.

Pollok (ROBERT), né à Muirhouse (Renfrew), 1799-1827, est surtout connu par son poëme, *The Course of Time*.

Pollux, frère de CASTOR. V. DIOSCURES.

Pollux (JULIUS), rhéteur et grammairien grec du IIe s. de J.-C., né à Naucratis, en Egypte. On a de lui un *Onomasticon* ou dictionnaire des principaux mots grecs rangés par ordre de matières.

Pollux (JULIUS), écrivain byzantin, probablement du Xe s., est auteur d'une *Histoire universelle* qui s'étend jusqu'à l'an 963.

Polna, v. de Bohême, à 44 kil. S.-E. de Czaslau. Toiles et draps; 4,000 hab.

Polo (MARCO), né vers 1256 à Venise, d'une

famille de négociants, accompagna son père et son oncle en Mongolie, 1271-1275. Après 17 ans de séjour, 1275-1292, il revint dans sa patrie par l'Océan Indien, la Perse, Trébizonde et Constantinople. Il fut pris par les Génois dans un combat naval, 1296. Pendant sa captivité, il dicta son *Livre des merveilles du monde* au Pisan Rusta, qui le rédigea en français, 1298. Marco Polo entra ensuite dans le grand Conseil de Venise, et mourut en 1323. Son *Livre* a fait connaître pour la première fois l'extrême Orient, y compris le Japon, et a provoqué indirectement les découvertes de Christophe Colomb.

Polo (GASPAR **Gil-**), né à Valence, vers le milieu du XVIe s., est surtout connu comme le continuateur de la *Diana enamorada* de Montemayor.

Polochic, riv. de l'Amérique centrale, qui forme le lac Dulce.

Pologne *ancienne.* — On entend par ce nom la Pologne avant le démembrement de 1772. Elle était bornée au N. par la Prusse orientale ou ducale, et la mer Baltique ; à l'E. par la Russie, dont le Dniéper la séparait en partie ; à l'O. par le royaume de Prusse (Poméranie, Brandebourg et Silésie) ; et au S. par la Hongrie et la Turquie ; de ce côté, les Karpathes et le Dniester la limitaient. Sa population était d'environ 15 millions d'habitants. La capitale était *Varsovie.*

La Pologne formait une immense *plaine*, d'où son nom, *Polska*, traversée du N.-E. au S.-O. par des collines peu élevées qui séparent les deux versants de la Baltique et de la mer Noire. Le premier était arrosé par le Niemen, la Vistule, la Wartha et leurs affluents ; le second par les affluents du Dniester et du Dnieper.

En 1772, on divisait la Pologne en trois parties principales : Grande-Pologne, Petit-Pologne et Lithuanie ; en provinces, en palatinats, en districts, etc.

Dans la GRANDE-POLOGNE, au N.-O., on distinguait : 1° la Grande-Pologne *propre* (Posen, Gnesen, Kalisch, Siradie, etc.) ; 2° la Cujavie ; 3° la Mazovie ; 4° la Prusse occidentale ou royale (Pomérélie, Culm et Marienbourg).

La PETITE-POLOGNE, au S., se divisait en : 1° Petite-Pologne proprement dite (Cracovie, Sandomir, Lublin) ; 2° Podlaquie ; 3° Russie rouge (Lemberg, Belz, Chelm) ; 4° Ukraine (Podolie, Wolhynie, etc.).

La LITHUANIE, à l'E., comprenait : 1° la Lithuanie *propre* (Wilna, Troki) ; 2° la Russie blanche (Polotsk, Witebsk, Minsk, Mscislaw) ; 3° la Russie noire (Novogrodeck ou Polésie, Brzesc) ; 4° la Samogitie.

Les démembrements de 1772, 1793 et 1795 et des traités ultérieurs ont partagé les provinces polonaises entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.

Sous les Piasts et les Jagellons, la Pologne fut une monarchie héréditaire de fait. L'établissement d'une royauté élective, en 1572, en fit, comme elle s'appelait elle-même, une véritable *république* dont le président se trouvait nommé à vie. Dépouillé de tout pouvoir par les *Pacta conventa* ou capitulations qu'il signait à son avénement, le roi subissait le joug de la noblesse, qui seule siégeait dans les diètes, soit en corps, soit par ses représentants ou *nonces.* Nulle prérogative n'était accordée aux bourgeois des villes. Le servage était la condition des paysans. Le catholicisme dominait en Pologne, mais il y avait aussi des chrétiens grecs, des luthériens et des juifs.

DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

Premiers chefs (Noms sans certitude ; Lech Ier, vers 550, Cracus, vers 600, Prémislas Ier, vers 750, etc.).

Dynastie des Piasts, 842-1310.

Piast, *duc*	842
Trois princes, de 861 à	962
Miécislas Ier	962
Boleslas Ier Chrobri, *roi*	992
Miécislas II	1025
Anarchie de 1032 à	1041
Casimir Ier	1041
Boleslas II le Hardi, *roi*	1058
Ladislas Ier	1081
Boleslas III	1102
Ladislas II	1138
Boleslas IV	1146
Miécislas III	1173
Casimir II	1177
Lech V	1194
Miécislas III (encore)	1199
Ladislas III	1202
Boleslas V	1227
Lech VI	1279
Interrègne de 1289 à	1295
Prémislas II, *roi*	1295
Ladislas IV Loketek	1296
Wenceslas de Bohême	1300
Ladislas IV (de nouveau)	1305
Casimir III *le Grand*	1333
Maison d'Anjou : Louis-le-Grand, de Hongrie	1370
Maison d'Anjou : Hedwige	1382

Dynastie des Jagellons, 1386-1572.

Ladislas V Jagellon (marié à Hedwige)	1386
Ladislas VI	1434
Casimir IV	1445
Jean Ier Albert	1492
Alexandre Ier	1501
Sigismond Ier	1506
Sigismond II Auguste Ier	1548

Rois électifs, 1573-1795.

Henri de Valois	1573
Etienne Bathori	1595
Sigismond III Wasa	1587
Ladislas VII Wasa	1632
Jean-Casimir Wasa	1648
Michel Wisnioviecki	1669
Jean Sobieski	1674
Auguste II de Saxe	1697
Stanislas Leczinski	1704
Auguste II (de nouveau)	1709
Auguste III	1733
Stanislas-Auguste II, Poniatowski	1764-1795

Pologne *actuelle.*

La Pologne actuelle, soumise à la Russie, comprend le bassin moyen de la Vistule que grossissent la Pilica, le Boug, la Narew, etc. Formée, en 1815, des deux tiers du grand-duché de Varsovie, elle fut divisée en 8 palatinats (Mazovie, Plotzk, Kalisch, Cracovie, Sandomir, Lublin, Siedlec et Augustowo). En 1844, on en fit les 5 gouvernements de Varsovie, Plotzk, Radom, Lublin et Suvalki. — Erigée en royaume par Alexandre Ier, la Pologne actuelle reçut de ce prince des institutions constitutionnelles. Irrités de ce que la Charte ne fût pas rigoureusement observée, les Polonais se soulevèrent contre le tzar Nicolas Ier, 1830-1831. Vaincus dans une lutte inégale, ils ont été exposés depuis ce temps à des attaques incessantes contre leur nationalité. Depuis la suppression de la constitution de 1815, la Pologne est devenue un véritable gouvernement, administré par des fonctionnaires russes, sous le nom de *gouvernement de la Vistule ;* il a été divisé en 12 provinces, 1867 : Varsovie, Siedlec, Lublin, Radom, Kielce, Piotrokow, Kalisz, Plock, Lomza et Suvalki.

Polonceau (Antoine-Remi), né à Reims, 1778-1847, ingénieur distingué, connu par d'utiles inventions; il contribua encore à la fondation de la ferme-école de Grignon. Sous le gouvernement de Juillet, il construisit le pont du Carrousel, 1834. — Son fils, *Jean-Barthélemi-Camille*, 1813-1859, né à Chambéry, donna les plans des premières rotondes à locomotives, et inventa un système de combles pour les halles rectangulaires.

Polotsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 150 kil. N.-O. de Vitepsk, sur la Düna. Archevêché du rit grec ruthénien et archevêché schismatique russe; 3,000 hab. Combats acharnés en 1812.

Polovtses (Les), *habitants des plaines*, appelés aussi Uzes, peuple de race tatare, s'unirent aux Cumans pour chasser les Petchenègues, et s'établirent à leur place, xi[e] siècle. — Ils furent asservis eux-mêmes par les Mongols, au xiii[e] s.

Poltava, ch.-l. du gouvern. de son nom (Russie), sur la Workla, à 1,435 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg; 34,000 hab. — Foires considérables. Défaite de Charles XII par Pierre le Grand en 1709. — Le gouvernement de Poltava, sur la rive gauche du Dnieper, a 49,895 kil. carrés, et 2,400,000 hab.

Pölten (Saint-), v. de l'empire d'Autriche (Basse-Autriche), sur la Traisen, à 60 kil. O. de Vienne; 6,000 hab.

Poltrot de Méré (Jean), gentilhomme de l'Angoumois, calviniste, voulant sauver Orléans, tua d'un coup de pistolet Fr. de Guise. Pris, il fut écartelé à Paris, 1563.

Polus, acteur athénien, du siècle de Périclès, né à Sunium.

Polus, sophiste grec, originaire d'Agrigente, disciple de Gorgias.

Polybe, roi de Corinthe et père adoptif d'Œdipe.

Polybe, né à Mégalopolis vers 210 av. J.-C., était fils de Lycortas. C'est lui qui porta l'urne contenant les cendres de Philopémen, aux funérailles du grand homme, 183. Devenu suspect aux Romains, il fut l'un des mille proscrits qui furent déportés en Italie par Paul Emile, sur la dénonciation de Callicrate, 169. A Rome, il se lia avec le jeune Scipion Emilien; après 17 ans d'exil, Polybe put revenir dans sa patrie, 150. Il ne voulut pas assister à la prise d'armes de Diœus, et se rendit auprès de Scipion Emilien qui assiégeait Carthage, 146. Il retourna en Grèce, mais pour adoucir les maux de la conquête: il fut chargé par les vainqueurs d'organiser le régime nouveau des cités. Il mourut à Mégalopolis, d'une chute de cheval, vers 128. — De ses écrits, nous n'avons que son *Histoire générale*, livre remarquable, par le tableau des institutions, la peinture des caractères, enfin par l'indication des causes et des résultats qui se rattachent aux faits. — Sur les 40 livres, les 5 premiers nous sont parvenus en entier, les 12 suivants en fragments étendus, et les autres seulement par extraits.

Polycandro, l'une des Cyclades.

Polycarpe (Saint), ordonné évêque de Smyrne par saint Jean l'Evangéliste, 96, subit le martyre en 166. Fête, le 26 janvier.

Polyclès, sculpteur grec, florissait en 170 av. J.-C.

Polyclète, nom de deux statuaires grecs, nés l'un à Argos, l'autre à Sicyone. Le second, qui est le plus célèbre, florissait entre 452 et 412 av. J.-C.

Polycrate, tyran de Samos, 532 av. J.-C., tua l'un de ses frères et exila l'autre. Vainqueur des Lesbiens et des Milésiens dans un combat naval, il fut l'allié d'Amasis, puis de Cambyse; il protégea Anacréon. Attiré à Magnésie par Oroétès, satrape de Sardes, il fut crucifié, 522.

Polyen, rhéteur grec, né en Macédoine, dédia, en 163, à Marc-Aurèle un traité des *Stratagèmes* ou *Ruses de guerre*, en 8 livres.

Polyeucte (Saint), converti au christianisme par son ami Néarque, fut décapité, 257. Fête, le 13 février.

Polygnote, peintre grec, né à Thasos, vers 499 av. J.-C., fut employé par Cimon à décorer le Pœcile, composa les peintures murales de la *Lesché* des Cnidiens à Delphes, et mourut vers 426.

Polyhistor (Alexandre), peut-être de Milet, périt dans un incendie à Laurentum, en 75 av. J.-C. Il nous reste des fragments d'une *Histoire des peuples de l'Orient* et d'un *Traité sur les Juifs*.

Polymnestor ou **Polymestor**, roi de Thrace, épousa Ilione, fille de Priam et d'Hécube, tua Polydore, leur plus jeune fils, et fut, après la chute de Troie, aveuglé par Hécube, captive d'Ulysse.

Polymnie ou **Polyhymnie**, muse de la poésie lyrique. On la représente le doigt sur la bouche, avec le sceptre, le laurier et le rouleau de papyrus.

Polynésie (*nombreuses îles*), l'une des grandes parties de l'Océanie, s'étend, dans le Grand Océan, à l'O. de l'Amérique, et à l'E. de la Micronésie et de la Mélanésie. Elle comprend environ 15 îles ou archipels principaux: au N. les îles Sandwich; au centre les îles Samoa, Wallis, Foutouna, Tonga, de Cook, Tahiti, Tuamotou, Gambier, Marquises, Pitcairn, de Pâques, etc., au S. les îles Chatam, Norfolk et la Nouvelle-Zélande. Parmi ces îles les unes sont hautes et d'origine volcanique; les autres sont basses et d'origine coralloïde. Les Polynésiens sont grands, bien faits, et d'un teint brun olivâtre, quand leur type n'a pas été altéré par leur mélange avec les Papous. — On rattache quelquefois la Micronésie à la Polynésie.

Polynice, frère jumeau d'Etéocle, chassa avec lui de Thèbes leur père Œdipe. Etéocle ayant refusé de lui céder le trône à son tour, Polynice attaqua Thèbes avec une armée où étaient Adraste, roi d'Argos, et cinq autres princes grecs. Dans cette *Guerre des sept chefs*, « les frères ennemis » s'entretuèrent dans un combat.

Polyphème, l'un des Cyclopes, fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, vivait des troupeaux de moutons qu'il élevait en Sicile, et le cas échéant, de chair humaine. Amoureux de Galatée, il tua son rival Acis en lui lançant une pierre énorme. Après son naufrage en Sicile, Ulysse lui creva, pendant son sommeil, son œil unique.

Polysperchon, ancien général d'Alexandre le Grand, régent de l'empire, et tuteur des rois Arrhidée et Alexandre Aigus, 319 av. J.-C., lutta sans gloire contre Cassandre, fils d'Antipater, et finit par s'allier à lui contre Démétrius Poliorcète.

Polytimetus, riv. de Sogdiane, arrosait Maracanda, et se jetait dans un lac voisin de l'Oxus. Auj. *Kohik* ou *Zerafchân*.

Polyxène, la plus jeune des filles de Priam, fut aimée d'Achille. Elle fut sacrifiée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille ou se tua elle-même.

Polzin, v. de Prusse (Poméranie), à 45 kil. S. de Coeslin; 3,000 hab. Eaux minérales de *Luisenbad*.

Pomard ou **Pommard**, comm. du cant., de l'arrond. et à 3 kil. S.-O. de Beaune (Côte-d'Or); 1,200 hab. Vins estimés.

Pomarancio (Niccolo Circignani, dit le), né à Pomarancio, près de Volterra, mort après 1591, exécuta à Rome et à Volterra beaucoup de fresques.

Pomarancio (Cristoforo Roncalli, dit le), né à Pomarancio, 1552-1626, élève du précédent,

travailla à l'achèvement des loges de Raphaël.

Pombal (Dom Sébastien-Joseph de Carvalho e Mello, comte d'Oeyras, marquis de), né à Souza près de Coïmbre, 1699-1782, ministre des affaires étrangères sous Joseph Ier, 1750; après le tremblement de terre qui bouleversa Lisbonne, 1er nov. 1755, il releva la ville, et exerça, avec le titre de premier ministre, l'autorité absolue. Ennemi implacable de la haute noblesse, il enveloppa dans la ruine de la famille d'Aveiro les jésuites, dont il avait, dit-on, rencontré l'opposition au Paraguay; ils furent expulsés du Portugal, 1759. Réformateur violent, Pombal a attaché son nom à des tentatives plus ou moins heureuses pour réorganiser l'armée et l'enseignement, relever l'agriculture, l'industrie et la marine. A l'avénement de Marie Ire, 1777, le *Grand Marquis* fut exilé.

Pombal, v. de Portugal (Estrémadure), à 35 kil. N.-E. de Leiria; 4,500 hab.

Pombal, v. de la prov. de Parahyba (Brésil).

Pomègue, petite île de France, à l'entrée de la rade de Marseille, et au S. de l'île Ratonneau.

Poméranie, en allemand *Pommern*, prov. du royaume de Prusse, bornée au N. par la Baltique. Son nom est dérivé du slave *Pomarski*, (près de la mer). Superf., 330,108 kil. carrés; popul., 1,540,000 hab. Ch.-l. : *Stettin*. Pays plat et marécageux; elle est arrosée par l'Oder, l'Ucker et la Peene, qui tombent dans une lagune appelée *Pommersche-Haff*. Elle renferme les îles Usedom, Wollin et Rugen. Sur les côtes ambre estimé. Élève de chevaux, porcs, moutons, etc. Tissus de laine, de fil, de coton. — La Poméranie est divisée en districts de Stettin, Stralsund et Coeslin.

La maison de Brandebourg n'eut d'abord que la Poméranie *ultérieure* (à l'E. de l'Oder), 1648. Mais, en 1720, elle enleva à la Suède la Poméranie *citérieure* (à l'O. de l'Oder) jusqu'à la Peene, et, en 1815, elle se fit céder le reste (le territoire entre la Peene et la Baltique) par le Danemark qui venait de le recevoir en échange de la Norvège.

Poméranie suédoise. Ce nom s'appliqua : 1° à toute la Poméranie *citérieure*, que la Suède reçut au traité de Westphalie, 1648; 2° au territoire entre la Peene et la Baltique, qu'elle conserva jusqu'en 1814.

Pomérelie, *Pomerania parva*, palatinat de l'anc. Pologne (Prusse royale), à l'O. de la Vistule. Villes : Dantzig, Dirschau, Stargard, Konitz, Oliva. La Pomérelie revint, dans les démembrements de 1773 et de 1793, à la Prusse qui en a formé l'arr. de Dantzig.

Pomet (Pierre), botaniste, né à Paris, 1658-1699, a écrit : *Histoire générale des drogues; Droguier curieux.*

Pomey (François-Antoine), né à Pernes (Comtat-Venaissin), 1619-1673, jésuite, a laissé : *Pantheum mythicum; Pomariolum floridioris latinitatis; Dictionnaire royal des langues française et latine*, in-4°, etc.

Pommeraye (La), comm. du cant. de Saint-Florent-le-Viel, arr. de Cholet (Maine-et-Loire); 3,048 hab.

Pommard. V. Pomard.

Pommereul (François-René-Jean de), né à Fougères, 1745, général de division sous le Directoire, 1796, devint, sous l'empire, préfet d'Indre-et-Loire, 1800, et du Nord, 1805, conseiller d'Etat, 1810, et directeur général de la librairie, 1811. Il mourut en 1825. On a de lui : *Histoire de l'île de Corse; Vues sur l'Italie.*

Pommerit-Jaudy, comm. du cant. de La Roche-Derrien, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord); 2,523 hab.

Pommerit-le-Vicomte ou **les-Bois,** comm. du cant. de Lanvollon, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,891 hab.

Pommers ou **Pommersche-Haff,** lagune de la Poméranie (Prusse), qui reçoit l'Oder, et communique à la mer Baltique par la Swine, la Perne et la Diwenow.

Pomœrium (*post mœrium* ou *murum*), large espace, en dehors des murs de Rome, où il n'était permis ni de bâtir ni de cultiver. C'était l'enceinte religieuse de la ville.

Pomona ou **Mainland,** la plus importante des îles Orcades. Les villes sont : *Kirkwall*, ch.-l. Stromness, Lerwick; 15,000 hab.

Pomone, déesse romaine d'origine étrusque, épouse de Vertumne. On la représente couronnée de pampres, de raisins, avec une corbeille de fruits ou une corne d'abondance à la main.

Pômotou (Iles), archipel de la Polynésie, à l'E. de Tahiti. On les appelle aussi *îles Basses, Archipel Dangereux*, et *Archipel de la Mer mauvaise*. Elles se sont placées sous le protectorat de la France, en 1859, et ont pris, en 1863, le nom de *Touamatou* (*îles Lointaines*). On y rattache les îles *Gambier*. Ce sont des îles basses et corallines.

Pompadour (Jeanne-Antoinette **Poisson,** marquise de), née à Paris, 1721-1764, était fille d'un écuyer du duc d'Orléans, et petite-fille par sa mère d'un fournisseur des vivres et viande de l'hôtel des Invalides. Elle épousa, en 1741, Le Normant d'Etioles, neveu d'un fermier général; elle succéda à Mme de Châteauroux dans la faveur de Louis XV, 1745, et fut présentée à la cour sous le titre de marquise de Pompadour. Elle employa une rare fertilité d'inventions pour distraire et amuser un prince dévoré, depuis ses premières années, d'un ennui insurmontable : ce fut là le secret d'une fortune qui dura 19 ans. Elle fit du château de Choisy un lieu de délices, ralliant autour d'elle les hommes de lettres. Le château de Bellevue, l'une de ses résidences, fut décoré par les sculpteurs Falconet, Coustou, Adam, Pigalle, par les peintres Boucher, Vanloo, Vernet, etc. Elle voulut diriger les affaires; fit renvoyer Maurepas, 1749, reçut la visite des ambassadeurs, et disposa de tous les emplois. Disgraciée un moment, après l'attentat de Damiens, 1757, elle se vengea par le renvoi de Machault, contrôleur général des finances, et du comte d'Argenson, ministre de la guerre. En 1756, elle jeta la France dans la guerre de Sept Ans, séduite par les flatteries de Marie-Thérèse; elle choisit souvent des généraux incapables; mais elle remplaça le pacifique Bernis par Choiseul, 1758, dont l'habileté releva son crédit par le pacte de famille, 1761. Victorieuse des jésuites, à qui elle ne pardonnait pas sa disgrâce de 1757, elle mourut d'une maladie de langueur. On a d'elle une collection de 63 gravures à l'eau-forte d'après les dessins de Guay. Elle a contribué à l'établissement de la manufacture de porcelaines de Sèvres, à la fondation de l'Ecole militaire, au percement de la place Louis XV, à la plantation des Champs-Elysées et des boulevards.

Pompedius Silo, le principal auteur de la guerre Sociale, 91-89 av. J.-C. Nommé consul par les Marses, ses compatriotes, il périt dans une bataille livrée à Metellus Pius.

Pompée Strabon (Cneius Pompeius Sextus), consul en 89 av. J.-C., eut, avec Sylla, l'honneur de terminer la guerre Sociale. Chargé de défendre Rome contre Cinna et Sertorius, au début de la guerre civile, il parut s'être volontairement laissé battre. Il mourut peu après, frappé de la foudre, 87 av. J.-C.

Pompée *le Grand* (Cneius Pompeius Magnus), né en 106 av. J.-C., était fils du précédent. A 22 ans, il leva, de sa propre autorité et à ses frais, trois légions qu'il amena à Sylla, 83; partout vainqueur, il revint à Rome, où il obtint le triomphe et le surnom de *Grand*, 81. Sylla mort, Pompée,

défenseur du sénat, chassa Lépidus de l'Italie, 77; puis se rendit en Espagne pour combattre Sertorius; il termina la guerre, grâce à la trahison de Perpenna. A son retour, il extermina, dans les Alpes, 5,000 esclaves, débris des bandes de Spartacus, 71. — Nommé consul, malgré les lois, 70, Pompée se rapprocha du parti populaire; il rétablit le tribunat et rendit les jugements à l'ordre équestre. Il fut chargé, avec des pouvoirs extraordinaires, de la guerre des Pirates; puis la loi Manilia confia à Pompée le soin de terminer la lutte contre Mithridate; vainqueur du roi de Pont, il dicta la loi à Tigrane, roi d'Arménie, battit, dans le Caucase, les Ibères et les Albaniens, et, traversant la Syrie, donna le trône de Judée à Hyrcan, et reçut la soumission du roi de Pétra, à l'entrée de l'Arabie. Pompée, exposé au mauvais vouloir du sénat, qui refusait de ratifier les actes de son gouvernement d'Asie, s'unit à Crassus et à César dans un triumvirat dont le dernier recueillit tout le fruit, 58. Après la mort de Crassus, 55. Pompée, jaloux de la gloire de César, se donna tout entier au sénat. Seul consul, en 62, il obtint pour cinq ans la continuation de son gouvernement d'Espagne. Pompée, qui essayait d'enlever à César son armée, se trouva surpris par lui. Il apprit tout à coup que le Rubicon était franchi : il quitta Rome, l'Italie, et se retira en Orient, 49. Il engagea imprudemment une grande bataille à Pharsale, 48; vaincu, il s'embarqua pour Mitylène, et se dirigea vers l'Egypte, dont le roi, Ptolémée XII, le fit assassiner dans la barque qui le transportait au rivage, 48.

Pompée (CNÉIUS), fils aîné du précédent, se réfugia, après la bataille de Pharsale, en Espagne, où il forma 13 légions. Forcé de combattre à Munda, il fut vaincu par César, et tué dans sa fuite, 45 av. J.-C.

Pompée (SEXTUS), frère du précédent, passa, après la bataille de Thapsus, en Espagne. Caché chez les Celtibériens, il reparut après la mort de César, et fut investi par le sénat du proconsulat des mers. Sextus recruta sa flotte parmi les proscrits et les esclaves fugitifs; il prit le nom de *fils de Neptune*. Les triumvirs durent traiter avec lui, 35; mais Octave ne tarda pas à renouveler la lutte, et l'emporta près de Myles, à Nauloque. Sextus s'enfuit en Asie, où, vaincu par Antoine, il fut égorgé à Milet dans sa prison, 35 av. J.-C.

Pompei (GIROLAMO), né à Vérone, 1731-1788, est surtout connu par une traduction italienne des *Vies* de Plutarque.

Pompéi ou, dans l'antiquité, **Pompeia** et **Pompeii,** anc. v. d'Italie (Campanie), au S.-E. du Vésuve, à 24 kil. S.-E. de Naples, à l'embouchure du Sarnus, dans le golfe de Naples. — Ensevelie sous les cendres du Vésuve dans l'éruption de 79, elle ne fut découverte qu'en 1755. Aux environs s'élève auj. *Torre dell' Annunziata.*

Pompeiopolis, nom porté, dans l'antiquité, par *Pampelune, Soles, Amisus* et *Eupatoria.*

Pompelo, *ville de Pompée ?* v. de l'Espagne anc. (Tarraconaise), chez les Vascons. Auj. *Pampelune.*

Pompignan (JEAN-JACQUES **Le Franc,** marquis DE), né à Montauban, 1709-1784, premier président à la cour des aides de cette ville, de l'Académie française, 1760. — Ses principaux ouvrages sont : *Didon*, tragédie; *Poésies sacrées*, où il arrive parfois à une grande élévation. On peut encore citer : *Voyage de Languedoc et de Provence*, en prose mêlée de vers; une traduction des *Tragédies d'Eschyle;* une imitation en vers des *Géorgiques;* enfin, sa *Correspondance*, etc.

Pomponazzi (PIETRO), en latin *Pomponatius*, philosophe, né à Mantoue, 1462-1524 ou 1526. Dans un traité *de Immortalitate animæ*, 1516, in-8°, il affirmait qu'Aristote n'avait pas admis l'immortalité de l'âme.

Pomponius, famille plébéienne de Rome, de laquelle était l'ami de Cicéron, T. Pomponius Atticus.

Pomponius (LUCIUS), auteur d'atellanes, né à Bologne, florissait vers 67 av. J.-C.

Pomponius Lætus (JULIUS), né à Amendolara (Calabre), 1425-1497, fonda à Rome une Académie qui, par son goût exclusif pour l'antiquité, attira sur elle les rigueurs du pape Paul II; arrêté à Venise, Pomponius subit la torture; il fut rétabli dans sa chaire par Sixte IV, 1471. Il a composé, sur l'antiquité romaine, divers traités qu'on a réunis sous le titre d'*Opera varia.*

Pomponne (SIMON ARNAULD, marquis DE), 1618-1699, fils d'Arnauld d'Andilly et neveu du grand Arnauld, fut ambassadeur en Suède, 1665, en Hollande, 1669, et de nouveau en Suède, 1671. Il succéda à Lionne, comme ministre des affaires étrangères, 1672. Renvoyé, en 1679, il rentra cependant au conseil après la mort de Louvois, 1691, et servit de guide à Torcy, son gendre.

Ponce de Léon (JUAN), né à San-Servas (Léon), vers 1460, conquit Porto-Rico, 1508-1509, découvrit, 1512, la Floride et les îles Lucayes en recherchant une fontaine de Jouvence.

Ponce (NICOLAS), né à Paris, 1746-1831, graveur, a exécuté de nombreuses estampes. Son mémoire, *Par quelles causes l'esprit de liberté s'est-il développé en France depuis François Ier jusqu'en* 1789 ? eut le prix de l'Institut, en l'an IX.

Ponceau (PIERRE-ETIENNE **du),** né dans l'île de Ré, 1760-1844, suivit en Amérique le baron Steuben, devint l'un des avocats et des jurisconsultes les plus estimés des Etats-Unis. Il s'occupa surtout de la philosophie du langage.

Ponces (Iles). V. PONZA.

Poncelet (JEAN-VICTOR), né à Metz, 1788-1867, officier du génie, occupa la chaire de mécanique à l'école de Metz, et, plus tard, enseigna au Collége de France et à la Sorbonne. Membre de l'Institut en 1834, il devint général de brigade, commandant de l'Ecole polytechnique. On cite de lui des travaux sur l'hydraulique, un *Traité des propriétés projectives des figures*, etc.

Poncher (ETIENNE), né à Tours, 1446-1524, fut président au parlement de Paris, évêque de cette ville, 1503, et archevêque de Sens, 1519. On a de lui *Constitutions synodales.*

Poncin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 23 kil. S.-O. de Nantua (Ain); 2,006 hab.

Ponderpour ou **Pendrapûr,** v. de la prov. d'Aurengabad, dans la présidence de Bombay (Hindoustan).

Pondichéry, ch.-l. de l'Hindoustan français (côte de Coromandel), dans le Karnatic, sur le golfe du Bengale. Pop., 40,000 hab. Il n'y a pas de port, mais une rade où le débarquement est difficile. Cotonnades bleues, dites *guinées*, pour le Sénégal, mousselines blanches et rayées, poterie. Cour d'appel. Le territoire de Pondichéry a 28,000 hectares de superficie, et 130,000 h. Il se divise en trois districts : Pondichéry, Villenour et Bahour.

Ponent (rivière du). V. GÊNES (Golfe de).

Ponferrada, bourg d'Espagne, dans la province de Léon, à 54 kil. d'Astorga; ancienne ville, dans une forte position, au confluent du Sil et du Boeza. Cuirs, poteries; 4,200 hab.

Pongerville (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-AIMÉ **Sanson de),** né à Abbeville, 1792-1870, publia une traduction en vers de *Lucrèce*, qui fit sa réputation, 1823; il traduisit ensuite en prose le poète latin pour la *Collection Panckoucke*. Il entra en 1830 à l'Académie française. On a encore de lui : *Amours mythologiques;* traduct.

en prose du *Paradis perdu*, de l'*Enéide;* etc.

Poniatowski (STANISLAS), né à Dereczyn (Lithuanie), en 1677, s'attacha à Charles XII, qu'il suivit en Turquie après le désastre de Poltava. Il tenta, en 1733, de rétablir Stanislas Leczinski, et mourut en 1762. — L'un de ses fils, *Stanislas-Auguste* (V. ce nom), fut roi de Pologne.

Poniatowski (JOSEPH-ANTOINE, prince), né, en 1762, à Varsovie, petit-fils du précédent, fut l'un des lieutenants de Kosciuszko, 1794. En 1807, il organisa un corps de Polonais qui prit part aux combats livrés aux Russes; il devint ministre de la guerre et généralissime du duché de Varsovie. Il se couvrit de gloire dans la campagne de 1812, comme pendant la retraite. Il fut nommé maréchal à la première journée de la bataille de Leipzig; il se noya dans l'Elster, 19 octobre 1813.

Pons (ANTOINE), peintre espagnol, né près de Ségorbe, 1725-1792, fut chargé de décorer la bibliothèque de l'Escurial; il a publié 18 vol. de renseignements précieux sur les arts, l'industrie, l'agriculture, les antiquités, etc.

Pons (JEAN-LOUIS), 1761-1831, né à Peyres (Hautes-Alpes), devint astronome adjoint en 1813, directeur de l'Observatoire de Lucques, 1815, et de celui de Florence, 1825. — Il a découvert 37 comètes.

Pons (ANDRÉ), comte DE **Rio**, connu sous le nom de **Pons** *de l'Hérault*, né à Cette, 1772-1853, s'engagea dans la marine, se distingua au siége de Toulon, attaqua le Directoire dans un pamphlet célèbre : *Pons à Barras*, commanda une flottille dans l'armée d'Italie, fut préfet de Lyon pendant les Cent-Jours; du Jura, après 1830, et conseiller d'Etat en 1848. On lui doit : *Le Congrès de Châtillon; Histoire de la bataille et de la capitulation de Paris; De la puissance suprême et du pouvoir souverain*, etc.

Pons de Verdun (ROBERT), 1749 - 1844, d'abord avocat, siégea à la Convention et au conseil des Cinq-Cents. Sous Napoléon Ier, il remplit les fonctions d'avocat général près la Cour de cassation. On a de lui *Mes loisirs*, contes et poésies, etc.

Pons, ch.-l. de canton (Charente-Inférieure), sur la Seugne, dans l'arrond. et à 22 kil. S.-E. de Saintes; 4,895 hab. Alcools. Eaux minérales.

Pons (Saint-), ch.-l. d'arrond. de l'Hérault, à 126 kil. O. de Montpellier; 5,687 hab. Draperies, fer. Carrières de marbre.

Ponsard (FRANCIS), 1814-1867, né à Vienne (Isère), avocat, se fit connaître par sa tragédie de *Lucrèce*, 1843, il donna *Agnès de Méranie*, 1846, et *Charlotte Corday*, 1850. Après *Horace et Lydie*, charmante comédie en un acte, Ponsard échoua dans son *Ulysse*, 1852, mais se releva en donnant, à l'Odéon, une comédie, *l'Honneur et l'Argent*, 1853, qui lui ouvrit l'Académie française, 1855. Les dernières pièces de Ponsard ont été *la Bourse*, 1856, *le Lion amoureux* 1865, *Galilée*, 1867.

Ponson du Terrail (PIERRE-ALEXIS DE **Ponson,** connu sous le nom de vicomte DE), né à Montmaur, près de Grenoble, 1829-1871, écrivit dans les journaux, et sembla vouloir égaler la fécondité d'Alexandre Dumas, en composant une multitude de romans, qui ont une certaine facilité d'invention et de style.

Pont (Royaume de), anc. Etat de l'Asie Mineure, au N.-E., sur le Pont-Euxin. Le pays était habité par les tribus des Chalybes, des Mosynèques, des Mosques, des Tibaréniens, etc. Sur le littoral les Grecs avaient fondé Trapézonte, Cérasunte, Cotyora, Sidé, Amisus, etc. Le Pont porta le nom de Cappadoce maritime; il fut donné, dit-on, à titre de gouvernement héréditaire, au fils aîné de Darius Ier, Artabaze, dont les successeurs arrivèrent à une sorte d'indépendance respectée par Alexandre le Grand. Mithridate II, 337-302 av. J.-C., fut le véritable *fondateur* du royaume de Pont, dont Mithridate VII le Grand, 123-63, étendit pour un moment les limites. A la mort de ce roi, le Pont fut démembré par Pompée, 63. Laissant à Pharnace le Bosphore Cimmérien, il donna l'O. de l'ancien Pont au Galate Déjotarus (PONT GALATIQUE), et réduisit en province romaine la partie orientale, qu'Antoine érigea en royaume pour Darius, fils de Pharnace, 41, puis pour le Grec Polémon, 37 av. J.-C. — Le Pont Galatique fut réuni à l'empire romain par Tibère, 25 ap. J.-C., et forma sous Constantin la prov. d'Hélénopont; ch.-l. Amasée. Le Pont Polémoniaque fut réuni par Néron, 62, et conserva son nom sous Constantin (Villes : *Néocésarée*, ch.-l., Pharnacia, Polemonium, Trébizonde). — Au moyen âge, après la 4e croisade, le Pont forma l'empire de Trébizonde.

Pont (Diocèse de), division de la préfecture d'Orient, au IVe s., comprenant 11 prov. au N. et au N.-E. de l'Asie Mineure : Galatie I et II; Bithynie; Honoriade; Cappadoce I et II; Hélénopont; Arménie I et II; Paphlagonie. — Le ch.-l. était *Nicomédie.*

Pont (LOUIS **du**), né à Valladolid (Espagne), 1554-1624, jésuite, a composé des ouvrages destinés à la direction des âmes : *Le Guide spirituel; De la Perfection chrétienne; Directoire spirituel pour la confession, la communion*, etc.; *Méditations sur les Mystères, Traité du sacerdoce et de l'épiscopat.*

Pont-à-Chin, village de Belgique (Hainaut), à 5 kil. N.-O. de Tournay, sur l'Escaut. — Défaite des Français en 1794.

Pont-à-Marcq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S.-E. de Lille (Nord); 806 hab.

Pont-à-Mousson, ch.-l. de canton, arr. et à 26 kil. N.-O. de Nancy (Meurthe-et-Moselle), sur la Moselle. Draps, broderies. Patrie de Duroc; 11,293 hab.

Pont-Audemer, ch.-l. d'arr de l'Eure, à 70 kil. N.-O. d'Evreux, sur la Rille; 6,168 hab. — Tanneries renommées; forges.

Pont-Aven, ch.-l. de canton, arr. et à 16 kil. O. de Quimperlé (Finistère). Port de pêche; 1,388 hab.

Pont-Château, ch.-l. de cant., arrond. et au N. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 4,481 hab. Eaux minérales.

Pont-Croix, ch.-l. de cant., arr. et à 34 kil. O. de Quimper (Finistère), près de la baie d'Audierne; 2,656 hab.

Pont-d'Ain, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. de Bourg (Ain); 1,404 hab.

Pont-de-Beauvoisin, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. E de la Tour-du-Pin (Isère), sur la rive gauche du Guiers; 1,884 hab.

Pont-de-Beauvoisin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. N.-O. de Chambéry (Savoie), sur la rive dr. du Guiers; 1,637 hab.

Pont-de-l'Arche, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N. de Louviers (Eure), près du confluent de la Seine et de l'Eure. Drap, couvertures, tissus de chanvre; 1,711 hab.

Pont-de-Mont-Vert (Le), ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Florac (Lozère), sur le Tarn; 1,467 hab.

Pont-de-Roide, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. S. de Montbéliard (Doubs), sur le Doubs; 3,063 hab.

Pont-de-Salars, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. E. de Rodez (Aveyron); 1,288 hab.

Pont-de-Vaux, ch.-l. de cant., arr et à 43 kil. N.-O. de Bourg (Ain), sur la Reyssouse. Patrie de Joubert; 2,853 hab.

Pont-de-Veyle, ch.-l de cant, arr. et à 30 kil. O. de Bourg (Ain), 1,281 hab.

Pont-du-Château, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-E. de Clermont (Puy-de-Dôme); 3,157 hab.

Pont-en-Royans, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. S. de Saint-Marcellin, sur la Bourne (Isère). Anc. ch.-l. du Royanez; 1,100 hab.

Pont-Euxin, *Pontus Euxinus, mer hospitalière,* nom donné, par euphémisme, à la mer Noire chez les anciens, afin d'en détourner les dangers par un nom de bon augure.

Pont-Faverger, comm. du cant. de Beine, arr. de Reims (Marne); 2,228 hab.

Pont-Gibaud, ch.-l. de cant., arr. et à 23 k. S.-O. de Riom, sur la Sioule (Puy-de-Dôme). Plomb argentifère; eaux minérales; 1,161 hab.

Pont l'Abbé, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S.-O. de Quimper (Finistère), près de l'anse de Benodet; 5,110 hab.

Pont-l'Evêque, ch.-l. d'arr. du Calvados, à 44 kil. N.-E. de Caen, au confluent de la Toucques et de la Calonne. Fromages estimés ; 2,933 hab.

Pont-Levoy, comm. du cant. de Montrichard, arr. et a 25 kil. S.-O. de Blois (Loir-et-Cher). Ancienne abbaye de bénédictins, devenue en 1815 collège de plein exercice; 2,427 hab.

Pont-Noyelles, comm. du cant. de Villers-Bocage, à 15 kil. d'Amiens (Somme). Combat du 23 déc. 1870.

Pont-Saint-Esprit, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. N.-E. d'Uzès (Gard). Citadelle très-forte construite par Louis XIII. Pont de 918 mètres sur le Rhône, bâti par les frères Pontifices, 1265-1309; 4,726 hab.

Pont-Sainte-Maxence, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N. de Senlis (Oise), sur l'Oise; 2,340 hab,

Pont-Scorff, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Lorient (Morbihan), sur le Scorff; 1,732 hab.

Pont-sur-Seine, bourg de 1,000 hab., à 10 kil. S.-E. de Nogent-sur-Seine (Aube). Combat en 1814.

Pont-sur-Yonne, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Sens (Yonne) ; 1,764 hab.

Pont-Vallain, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. de la Flèche (Sarthe) ; 1,792 hab.

Pontacq, ch.-l. de cant., arr. et à 26 kil. S.-E. de Pau (Basses-Pyrénées) ; 2,621 hab.

Ponta-Delgada, ch.-l. de l'île Saint-Michel (Açores) ; 16,000 hab. Céréales, oranges.

Pontailler, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. E. de Dijon (Côte-d'Or); 1,289 hab.

Pontanus (JEAN-JOVIEN), né près de Cerreto (Ombrie), 1426-1503, secrétaire des rois de Naples, premier ministre, 1485, fut disgracié par Ferdinand II, 1496. Pontanus a écrit, en latin, des ***Poésies;*** l'***Histoire de la guerre de Ferdinand Ier contre Jean, duc d'Anjou ;*** etc.

Pontanus (JEAN-ISAAC), historien hollandais, 1571-1639, né à Elseneur, fut historiographe de Danemark et de Gueldre. — On a de lui : ***Itinerarium Galliæ Narbonensis; Historia urbis et rerum Amstelodamensium ; Origines Franciscæ ; Rerum Danicarum historia; Historia Geldrica,*** in-8°, etc.

Pontarion, ch.-l. de cant., arrond., et à 10 kil. N.-E. de Bourganeuf (Creuse), sur le Thorion ; 519 hab.

Pontarlier, ch.-l. d'arrond. du Doubs, à 60 kil. S.-E. de Besançon, sur le Doubs ; 6,118 h. Absinthe, fromages. Horlogerie.

Pontaumur, ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kil. O. de Riom (Puy-de-Dôme), sur le Sioulet ; 1,627 hab.

Pontcharra, comm. du cant. de Goncelin, arr. de Grenoble (Isère) ; 2,575 hab.

Pontchartrain, village de l'arrond. et à 16 kil. N.-E. de Rambouillet (Seine-et-Oise).

Pontchartrain, nom d'une branche de la famille des PHÉLYPEAUX, à laquelle appartiennent : *Paul,* seigneur DE PONTCHARTRAIN, né à Blois, 1569-1621, qui fut secrétaire d'Etat depuis 1610, et a laissé des *Mémoires;* — *Louis,* comte DE PONTCHARTRAIN, petit-fils du précédent, 1643-1727, président au parlement de Rennes, 1677, contrôleur général des finances, 1689, secrétaire d'Etat de la marine et de la maison du roi, 1690; il résigna tous ses emplois, 1699, pour remplir les fonctions de chancelier de France jusqu'en 1714; — *Jérôme,* fils de Louis, 1674-1747, remplaça son père aux ministères de la marine et de la maison du roi, 1699-1715, et eut, entre autres fils, MAUREPAS.

Pontchartrain (Lac), situé dans la Louisiane, au N. de la Nouvelle-Orléans.

Pont de Veyle (ANTOINE **de Ferriol,** comte DE), 1697-1774, neveu de Mme de Tencin, est connu par sa longue liaison avec madame du Deffand. Il donna, en gardant l'anonyme, 3 comédies qui eurent du succès.

Pontecorvo, *Fregellæ* (?), v. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. N.-O. de Caserte, sur le Garigliano ; 7,000 hab. — Elle a été le chef-lieu d'une principauté donnée par Napoléon Ier à Bernadotte, 1806-1810.

Pontécoulant (LOUIS-GUSTAVE **Doulcet,** comte DE), né à Caen, 1766-1853, garde du corps de Louis XVI, membre de la Convention, fut proscrit le 3 octobre 1793 comme girondin, se cacha jusqu'en 1795, et fut élu au conseil des Cinq-Cents. Bonaparte le nomma préfet de la Dyle, 1800, sénateur, 1805, et, en 1813, le chargea d'organiser la défense de la frontière du Nord. Pontécoulant fit partie du gouvernement provisoire de 1814. Membre de la Chambre des pairs pendant la première Restauration et les Cent-Jours, il sortit de cette assemblée en 1815, et y fut rappelé en 1819.

Ponte-de-Lima, v. de Portugal, dans la prov. de Minho, et à 17 kil. N.-E. de Viana, sur la Lima ; 2,000 hab.

Ponte-d'Era, v. d'Italie, dans la prov. et à 17 kil. S.-E. de Pise, sur l'Arno ; 6,000 hab.

Ponte-da-Barca, bourg du Portugal, dans la province de Minho, sur la rive gauche de la Lima, dans un pays fertile ; 6,000 hab.

Ponte-di-Lagoscuro, v. de 5,000 hab., qui sert de port à Ferrare, sur le Pô.

Pontefract, v. d'Angleterre, dans le comté et à 34 kil. S.-O. d'York (West-Riding), près de l'Aire ; 10,000 hab.

Ponteiphret, anc. capit. du Kambodge.

Pontevedra, port d'Espagne (Galice), sur la baie de son nom et à l'embouchure du Lerez, à 500 kil. N.-O. de Madrid ; 6,500 hab. — Ch.-l. de la prov. de son nom, qui a 452,000 hab., et 4,504 kil. carrés. Villes princip., Vigo et Tuy.

Ponthieu, *pagus Pontivus,* anc. pays, puis ancien fief de France (Picardie), sur la Manche, entre la Canche au N., et la basse Somme au S. Villes, Montreuil, puis *Abbeville,* ch.-l., le Crotoy, Saint-Riquier, Crécy. — On y rattachait le VIMEUX, au S. de la Somme, *Saint-Valery,* ch.-l., Saucourt, Gamaches. Le Ponthieu revint définitivement à Louis XI avec les villes de la Somme, 1477.

Pontianak, ch.-l. de la sultanie de son nom, sur la côte O. de Bornéo, à l'embouchure du Kapuas.

Pontien (SAINT), pape de 230 à 235, fut relégué par Maximin dans l'île de Tavolato, près de la Sardaigne, et y mourut. Fête, le 19 novembre.

Pontifes (Collège des), institué, à Rome, par Numa, pour diriger et surveiller tout ce qui concernait la religion, rédiger les ***annales,*** et diviser l'année en jours ***fastes, néfastes*** et ***comitiaux,*** etc. Leur chef était un GRAND PONTIFE nommé à vie. Choisis, à l'origine, par cooptation, les pontifes

furent, en vertu de la loi Domitia, 103 av. J.-C., élus par les comices.

Pontifes (Frères), ordre religieux qui se forma au XIIe siècle, en Italie, et s'occupa spécialement de la construction des ponts.

Pontigny, commune de 800 hab., dans l'arr. et à 18 kil. N.-E. d'Auxerre (Yonne), sur le Serain. Anc. abbaye bénédictine fondée par saint Bernard, 1114.

Pontins (**Marais**), *Pomptina palus.* Ils s'étendent du N.-O. au S.-E., à une certaine distance du littoral, sur une longueur de 40 kil., et arrivent à la mer entre le mont Circeo et Terracine. Ce pays, au temps des Volsques, renfermait 23 villes, et, en 311 av. J.-C., Appius put y construire la voie qui portait son nom. Dans l'antiquité, Auguste, au moyen âge, plusieurs papes, enfin Pie VI et Napoléon Ier, ont travaillé à les dessécher. Les terrains desséchés sont très féconds; ils nourrissent de nombreux troupeaux de buffles, mais la malaria les rend inhabitables.

Pontis (Louis **de**), né, en 1583, au château de Pontis (Provence), après 50 ans de services, se retira à Port-Royal-des-Champs, où il mourut, 1670. Du Fossé a rédigé, d'après les récits de Pontis, des *Mémoires* curieux.

Pontius, général samnite, fit passer sous le joug, aux Fourches-Caudines, l'armée des consuls Veturius Calvisius et Postumius Albinus, 321. Il continua de combattre les Romains, fut pris et décapité à Rome, 291 av. J.-C.

Pontius Cominius, jeune plébéien, se signala, pendant le siège de Rome par les Gaulois, 390 av. J.-C.

Pontius (Paul **du Pont,** dit), graveur du XVIIe s., contemporain du Rubens, dont il fut l'ami.

Pontivy, jadis *Napoléonville*, ch.-l. d'arr. du Morbihan, à 50 kil. N.-O. de Vannes, sur le Blavet. Toiles, produits agricoles. Vieux château des ducs de Rohan, belles casernes; 8,164 hab.

Pontoise, *Pons Isaræ*, ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Oise, au confluent de l'Oise et de la Viosne, à 35 kil. N. de Versailles; 6,675 hab. — Centre d'approvisionnement pour Paris. Capit. du Vexin français, Pontoise a été, au moyen âge, une place forte importante.

Pontoppidan (Éric), né à Aarhuus (Jutland), 1698-1764, évêque de Bergen, a écrit : *Description du Danemark*, 7 vol. in-4o, etc.

Pontormo (Jacopo **Carucci,** dit **le**), né à Pontormo (Toscane), 1493-1558, fut élève d'Andrea del Sarto. Il a laissé un grand nombre de tableaux, remarquables par la correction du dessin.

Pontorson, *Pons Ursonis*, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. d'Avranches (Manche), sur le Couesnon; 2,563 hab. Blondes, broderies. Place de guerre au moyen âge.

Pontremoli, *Apua*, v. d'Italie dans la prov. et à 50 kil. N.-O. de Massa, sur la Magra, au pied du col de son nom; 6,000 hab.

Pontrieux, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Guingamp (Côtes-du-Nord), sur le Trieux; 2,243 hab.

Ponts-de-Cé (**Les**), ch.-l. de cant., arr. et à 5 kil. S. d'Angers (Maine-et-Loire), situé dans les îles de la Loire. Défaite de Marie de Médicis, en 1620, et des Vendéens, en 1793; 3,483 hab.

Pontypool, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S.-O. de Monmouth. Fer et objets vernissés.

Ponza (Iles), *Pontiæ insulæ*, groupe de six petites îles d'origine volcanique, situées au S.-E. du cap Circeo, et à 50 kil. O. de la prov. de Caserte (Italie), dont elles dépendent.

Ponzio (Paul), dit *maître Ponce*, sculpteur toscan, travailla en France de 1530 à 1571.

Ponzio (Flaminio), architecte lombard, mort vers 1620, protégé par la famille Borghèse.

Pool (Jurien **Van**), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1666-1745, peignit les portraits avec talent. — Sa femme, *Rachel Ruysch* Van Pool, née à Amsterdam, 1664-1750, peignit les fleurs et les fruits d'une manière remarquable.

Poole, v. d'Angleterre (Dorset), à 32 kil. E. de Dorchester, excellent port, à l'embouchure de la Frome; 10,000 hab.

Poot (Hubert), poète hollandais, 1689-1733, né à Abtswonde, près de Delft, a été surnommé l'*Hésiode de la Hollande.*

Poôté (**La**), comm. du cant. de Pré-en-Pail, arr. de Mayenne (Mayenne); 3,009 hab.

Popayan, ch.-l. de l'Etat de Cauca (Etats-Unis de Colombie), sur la Cauca, au pied du volcan de Puracé et à une altitude de 2,000 mètres; 20,000 hab.

Pope (Alexandre), né à Londres, 1688-1744, de parents jacobites et catholiques, débuta par des *Pastorales*, 1709, une églogue du *Messie*, un *Essai sur la critique*, et un poème descriptif, *la Forêt de Windsor*. Son génie se développa dans un poème comique, *la Boucle de cheveux enlevée*, 1714, et une *Lettre d'Héloïse à Abélard*. Alors il entreprit une traduction d'Homère, 1715-1725; il mit en vers l'*Iliade*, puis les 12 premiers chants de l'*Odyssée*. Ame chagrine dans un corps débile, il composa contre ses critiques *la Dunciade* ou *Guerre des sots*, 1729. On lui doit encore : *Essai sur l'homme*, 1733-1734, et des *Epîtres morales*.

Poperinghe, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 13 kil. O. d'Ypres; 11,000 hab. Centre du commerce du houblon. Lainage, tabac. Foires aux bestiaux. Hôtel de ville remarquable.

Popham (Sir Home **Riggs**), marin anglais, né, en 1762, à Gibraltar, d'une famille irlandaise, contre-amiral, 1814, mourut en 1824. — On a de lui : *Description de l'île du Prince-de-Galles; Règlements de la marine royale d'Angleterre.*

Popilius Lænas (Caius), consul romain en 172 av. J.-C. et en 158, força Antiochus IV Epiphane à quitter l'Egypte, alliée des Romains, 168 av. J.-C.

Popocatepelt, *la montagne qui fume*, volcan de la chaîne de l'Anahuac, dans le Mexique (Puebla); 3,400 mètres de hauteur.

Poppe (Jean-Henri-Maurice **de**), 1776-1852, né à Gœttingue, composa plus de 60 ouvrages qui ont popularisé les procédés industriels : *Dictionnaire de l'horlogerie; Distillerie et fabrication du vinaigre;* etc.

Poppée (Sabina Poppæa), petite-fille de Sabinus Poppæus, qui fut consul, mariée à un chevalier, Rufus Crispinus, puis à Othon, inspira la plus vive passion à Néron, qui l'épousa, 62. Elle périt victime de la brutalité de l'empereur, 66.

Poprad ou **Poprud,** riv. qui naît du mont Tatra, arrose la Hongrie et la Galicie, et finit dans le Dunajetz. Cours de 160 kil.

Populonia ou **Populonium.** V. Piombino.

Porbus ou **Pourbus,** nom d'une famille de peintres hollandais : Pierre, né à Gouda vers 1510, s'établit à Bruges, et y mourut en 1583 ou 1584. — Son fils, Franz *le Vieux*, né en 1540 à Bruges, mort entre 1580 et 1584, peignit tous les genres avec le même succès. — Son petit-fils, Franz *le Jeune*, né à Anvers en 1570, s'établit à Paris et y mourut en 1622. Il excella surtout dans le portrait.

Porcari (Etienne) trama une conspiration contre le pape Nicolas V, afin de rétablir la république romaine, et fut pendu avec neuf complices, 1453.

Porchaire (**Saint-**), ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-O. de Saintes (Charente-Inférieure); 1,202 hab.

Porcheron (DAVID-PLACIDE), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1652 à Châteauroux, mort en 1694, travailla avec dom Ruinart aux *Acta primorum matyrum.*

Porcherons (Les), village situé au N.-O. de Paris, auquel il a été réuni à la fin du XVIIIe siècle, était à l'endroit où est le square de la Trinité.

Porcia, femme de J. Brutus et fille de Caton d'Utique, se tua, 42 av. J.-C.

Porcien (Le), anc. pays de France (Rethelois) et formant un comté dont *Château-Porcien* était le ch.-l.

Porco, v. de Bolivie, à 55 kil. S.-O. de Potosi.

Porcuna, v. de la prov. et à 28 kil. O. de Jaën (Espagne); 7,000 hab.

Porcupine, grand affluent du Youkon, dans le territoire d'Alaska (Amérique du Nord).

Pordenone, *Portus Naonis,* v. d'Italie dans la prov. et à 53 kil. S.-O. d'Udine. Toiles, soie; patrie du peintre *Pordenone;* 5,000 hab.

Pordenone (JEAN-ANTOINE **Licinio Regillo,** dit LE), né à Pordenone, 1483-1540, fut le rival du Titien. Il excella surtout dans les fresques. On admire la vigueur de ses conceptions et l'éclat de son coloris. Charles-Quint le combla d'honneurs. — Son neveu Jules LUCINIO, dit le *Pordenone,* né à Venise, 1500-1561, a peint des fresques estimées à Venise et à Rome.

Pordic, comm. du cant. et de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; 4,610 hab.

Porée (CHARLES), né à Vendes, près de Caen, 1675-1741, jésuite, enseigna, depuis 1708, la rhétorique au collège Louis-le-Grand. Il introduisit dans sa classe des exercices littéraires, des plaidoyers et des représentations théâtrales, drames et comédies dont le P. Porée était l'auteur. Il a laissé : *Eloges, Oraisons funèbres et Discours latins ; Tragédies et comédies latines ; Fabulæ dramaticæ.* — Son frère, CHARLES-GABRIEL, né à Caen, 1685-1770, de la congrégation de l'Oratoire, a écrit l'*Histoire de don Ranuccio d'Alétès,* critique mordante des mœurs du clergé au XVIIIe siècle ; *Lettres sur la sculpture dans les églises ; Examen de la prétendue possession des filles de la paroisse de Landes, diocèse de Bayeux.*

Porentruy, en allemand *Pruntrut,* v. de Suisse, dans le canton et à 72 kil. N.-O. de Berne, sur l'Alleine. Horlogerie ; 4,500 hab. Siège, avant la Révolution, de l'évêché souverain de Bâle ; réunie à la France en 1793, elle fut d'abord ch.-l du département du Mont-Terrible, et en 1801, d'un arrond. du Haut-Rhin.

Porlier (JUAN-DIAZ), dit *le Marquesito* (le petit marquis), chef de guerillas, né aux Canaries en 1774, se distingua dans la lutte contre Napoléon Ier, 1808-1813, et fut créé maréchal de camp. Il se souleva contre Ferdinand VII en Galice, fut pris et fusillé à la Corogne, 1815.

Pornic, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-O. de Paimbeuf (Loire-Inférieure), sur la baie de Bourgneuf ; 1,809 hab. Bains de mer ; eaux ferrugineuses.

Porongos (Lagune **de Los),** grande lagune de la Confédération de La Plata, formée par le Rio Dulce, sur la limite des Etats de Santiago, Santa-Fé et Cordova.

Poros, anc. *Calaurie,* île de Grèce (Argolide et Corinthie), à l'E. de la presqu'île d'Argolide. — Sur la côte O. est la ville de POROS, arsenal de marine militaire.

Porphyre, né dans la colonie phénicienne de Batanea, en Syrie, 233-304, étudia sous Origène et Longin, vint à Rome, 263, et embrassa les doctrines de Plotin. Il a été le commentateur plutôt que le continuateur de cette philosophie. Nous n'avons que la moindre partie de ses *Œuvres : Principes concernant les intelligibles,* excellent résumé des *Ennéades* de Plotin ; *Abstinence de la chair des animaux; Lettre à Marcella, sa femme ; Epître à Anébon l'Egyptien; Commentaires sur les catégories d'Aristote ; Sur les cinq voyelles,* etc.

Porpora (NICOLAS), compositeur de musique, né à Naples, 1687-1767, fonda, à Naples, l'école d'où sortirent les plus célèbres chanteurs du XVIIIe siècle, Farinelli, Caffarelli, etc. En 1729, il dirigea, à Londres, un opéra italien. Il excella dans la musique religieuse plus qu'au théâtre, bien qu'il ait écrit plus de 50 opéras ; sa musique est surtout remarquable par la gravité et par l'élévation.

Porporati (CARLO-ANTONIO), graveur italien, 1741-1816, né à Volvera près de Turin, fut d'abord ingénieur-géographe de l'armée piémontaise.

Porquerolles, *Prote,* la plus occidentale des îles d'Hyères (Var), au S.-E. de la presqu'île de Giens. Elle est défendue par 3 forts.

Porro (GIROLAMO), graveur, né à Padoue, vers 1520.

Porsenna, lars ou roi de Clusium (Etrurie), marcha contre Rome pour rétablir les Tarquins, 508 av. J.-C. Les Romains furent sauvés par l'héroïsme d'Horatius Coclès, de Mucius Scævola, de Clélie. — Contrairement au récit de Tite Live, Porsenna aurait, selon toute vraisemblance, pris Rome, et l'aurait gardée jusqu'à la déroute d'Aricie.

Porsgrund, petit port de Norvège (Bradsberg), sur le Kattégat.

Porson (RICHARD), helléniste anglais, né à East-Ruston (Norfolk), 1759-1808, a donné des éditions d'*Eschyle,* de 4 tragédies d'*Euripide,* du *Lexicon de Photius,* etc.

Port, en espagnol *puerto,* terme employé, surtout dans les Pyrénées centrales, pour désigner les *cols* ou *passages.*

Port (Le), comm. du cant. de Massat, arr. de St.-Girons (Ariège) ; 2,469 hab.

Port-Arthur, au S. de la Tasmanie.

Port-au-Prince, capit. de la république d'Haïti, sur la côte O. de l'île et sur le golfe de la Gonave ; 21,000 hab. Archevêché. Cette ville a un bon port et une rade très sûre. Fondée en 1745, elle a été la capitale de Saint-Domingue ; on l'appelle aussi PORT-RÉPUBLICAIN. Patrie de Pétion et de Boyer.

Port-au-Prince, v. de Cuba. V. PUERTO-PRINCIPE.

Port-Bail, port du cant. de Barneville, arr. et à 30 kil. S.-O. de Valognes (Manche).

Port-Baltique, village de Russie (Esthonie), à l'entrée du golfe de Finlande, à 50 kil. O. de Revel. Excellent port de refuge.

Port-Bourbon, Mahébourg, appelé auj. **Grand-Port,** ou **Port-Sud-Est,** v. maritime sur la côte S.-E. de l'île Maurice.

Port-Brito, port du Nicaragua, sur le Grand Océan.

Port-Castries ou le **Carénage,** capit. de l'île Sainte-Lucie (Petites-Antilles).

Port-Clarence, anc. établissement anglais fondé, en 1814, dans l'île Fernando-Po, sur la côte N.-E., et abandonné depuis.

Port-Cros, l'une des trois îles d'Hyères, au centre. Elle est fortifiée.

Port-de-Bouc, petit port des Bouches-du Rhône, dans l'arrond. et à 40 kil. S.-O. d'Aix, sur l'étang de Caronte qui mène à l'étang de Berre.

Port-de-Paix (Le), port de Haïti, à 65 kil. N.-O. de cap Haïtien en face de l'île de la Tortue.

Port-de-France. V. NOUMÉA.

Port-d'Espagne. V. SPANISH-TOWN.

Port-d'Espagne, en espagnol *Puerto de España,* capit. de l'île de la Trinité, bon port fréquenté, sur le golfe de Paria ; 12,000 hab.

Port-d'Urban, jolie ville de la colonie de Natal.

Port-en-Bessin, port de refuge (Calvados),

cant. de Ryes, arrond. et à 19 kil. N.-O. de Bayeux, à l'embouchure de la Dromme.

Port-Elisabeth. V. ELISABETH (PORT-).

Port-Famine, établissement chilien, sur le détroit de Magellan.

Port-Glasgow. V. GLASGOW (PORT-).

Port-Jackson. V. JACKSON (PORT-).

Port-Launay, petit port du Finistère, à l'embouchure de l'Aulne, dans la rade de Brest, à 2 kil. N. de Châteaulin. [OUEST.]

Port-Louis (île Maurice). V. PORT-NORD-]

Port-Louis, ch.-l. de l'île de Sainte-Marie-de-Madagascar, sur la côte O.

Port-Louis, ch.-l. de cant., arrond. et à 4 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan), à l'entrée de la rade de Lorient et à l'embouchure du Blavet; 3,269 hab. Place forte ; commerce de sardines.

Port-Louis, port fortifié de la Grande-Terre (Guadeloupe), à 22 kil. N. de la Pointe-à-Pître; 5,000 hab.

Port-Mahon. V. MAHON.

Port-Maurice. V. PORTO-MAURIZIO.

Port-Montt. V. PUERTO-MONTT.

Port-Natal. V. NATAL.

Port-Nord-Ouest ou **Port-Louis,** ch.-l. de l'île Maurice, sur la côte N.-O., avec d'importantes fortifications et le meilleur port de l'océan Indien. Commerce considérable; 70,000 h.

Port-Patrick, port d'Ecosse, dans le comté et à 30 kil. O. de Wigton, en face la côte N.-E. d'Irlande.

Port-Républicain. V. PORT-AU-PRINCE.

Port-Royal, anc. abbaye de bénédictines, de la réforme de Cîteaux, fondée, au commencement du XIIIe siècle, dans la vallée de Chevreuse. Transférées à Paris par la mère Angélique Arnauld, 1626, dans une maison du faubourg Saint-Jacques; les religieuses y furent initiées aux doctrines de Jansénius par l'abbé de Saint-Cyran, qui les répandit aussi parmi les savants solitaires établis par lui à Port-Royal-des-Champs. C'est au milieu des rigueurs du pouvoir que les solitaires composèrent plusieurs des ouvrages qui devaient réformer l'enseignement public. Louis XIV se décida, sur la fin de son règne, à frapper le monastère de Port-Royal-des-Champs, où, dès 1648, des religieuses étaient revenues, 1709. La communauté de Paris subsista jusqu'en 1790.

Port-Royal, port militaire de la Jamaïque, à 8 kil. S.-O. de Kingston ; 15,000 hab.

Port-Royal ou **Beaufort,** port des Etats-Unis (Caroline du Sud), à 200 kil. S.-E. de Columbia.

Port-Royal, v. d'Acadie. V. ANNAPOLIS.

Port-Saïd, v. de la Basse-Egypte, fondée en 1859, sur la Méditerranée, à 150 kil. N.-E. du Kaire, et à l'entrée N du canal de l'isthme de Suez, 10,000 hab.

Port-Sainte-Marie. V MARIE (SAINTE-).

Port-Sainte-Marie, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. O. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur la Garonne; 2,518 hab. [du Sud (Australie).]

Port-Stephens, port de la Nouvelle-Galles]

Port-Sud-Est. V. PORT-BOURBON.

Port-sur-Saône, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-O de Vesoul (Haute-Saône), sur la Saône ; 1,877 hab.

Port-Vendres, *Portus Veneris*, ch.-l. de cant., arrond. et à 41 kil. E de Céret (Pyrénées-Orientales) ; 3,311 hab. Place forte et excellent port sur la Méditerranée.

Port-Victoria, ch.-l. des îles Seychelles, dans l'île Mahé ; 5,000 hab.

Port-Wakefield, annexe de Port-Adélaïde, dans l'Australie méridionale.

Port-Wellington, v. de la Nouvelle-Zélande, dans l'île du Nord, à l'entrée orientale du détroit de Cook ; 6,000 hab.

Porta (JOSEPH), dit SALVIATI, peintre, né à Castelnuovo-di-Garfagnara, 1535-1585, élève de Cecchino Salviati. Ce peintre unit le style sévère de l'école florentine au coloris de l'école vénitienne.

Porta (GIOVANNI-GIACOMO della), sculpteur et architecte, né à Milan vers 1525, mort à Rome vers 1600. Il acheva l'église du Jésus, 1573, le palais de l'Université, la basilique de Saint-Pierre. Della Porta a aussi élevé la belle façade de Saint-Louis-des-Français, 1578.

Porta (GIAMBATTISTA della), né à Naples, 1540-1615, propagea l'étude des sciences naturelles, découvrit la chambre obscure, et eut l'idée de la théorie véritable de la vision. — On a de lui 17 pièces de théâtre en italien; *Magia naturalis; de Furtivis litterarum notis ; Phytognomonica,* traité du rapport entre les plantes et les animaux ; *de Humana physiognomonia ; de Refractione; Pneumaticorum lib. III,* in-4°, traité des machines hydrauliques ; etc.

Porta (BERARDO), né à Rome, 1758-1829, écrivit d'abord des messes, des motets, des oratorios ; puis, à Paris, en 1789, des opéras.

Porta (CHARLES), poète italien, né à Milan, 1776-1821, a été populaire par ses poésies en patois milanais.

Porta (La), ch.-l. de canton, arrond. et à 32 kil. S.-O. de Bastia (Corse) Patrie du maréchal Sébastiani ; 645 hab.

Portal (ANTOINE), né à Gaillac (Tarn), 1742-1832, fut considéré comme l'un des médecins les plus versés dans l'exploration des maladies organiques. Son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, 1770, 7 vol. petit in-8°, lui valut son admission à l'Académie des Sciences, et deux chaires, l'une au Collège de France et l'autre au Jardin des plantes. Il contribua à la fondation de l'Académie de médecine, dont il fut nommé président à vie, 1820. On cite de lui : *Traité sur la phthisie ; Anatomie médicale*, 5 vol. in-8°, le plus remarquable de ses ouvrages, etc.

Portal (PIERRE-BARTHÉLEMY, baron), né à Albarèdes, près de Montauban, 1765-1845, d'abord armateur à Bordeaux, maître des requêtes, sous Napoléon, devint, sous Louis XVIII, directeur des colonies. Député de Tarn-et-Garonne, il fut ministre de la marine en 1818, et devint pair de France. On lui doit : *Mémoires contenant des plans d'organisation de la puissance navale de la France.*

Portalègre, place forte de Portugal (Alemtejo), sur l'Avis, à 90 kil. N.-E. d'Evora ; 6,000 hab.

Portalègre, ch.-l. de la prov. de Rio-Grande-do-Sul (Brésil), sur le Jacuhy, et non loin de la lagune de Los Patos, à 1,400 kil. S.-O. de Rio-de-Janeiro ; 24,000 hab.

Portalis (JEAN-ETIENNE-MARIE), né au Bausset (Var), 1745-1806, avocat à Aix, *procureur du pays,* c'est-à-dire l'un des 4 administrateurs électifs de Provence, 1778-1781, fut arrêté à Paris, pendant la Terreur. Mis en liberté au 9 thermidor, il siégea au conseil des Anciens; frappé au 18 fructidor, il revint sous le Consulat; fut nommé conseiller d'Etat, 1800, directeur des cultes, 1801, prit part à la rédaction du Concordat et des articles organiques. Il fut l'un des commissaires chargés de préparer le Code civil. Nommé ministre des cultes, 1804, puis de l'intérieur, il mourut en 1806. — On a publié de lui : *De l'usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le* XVIIIe *siècle,* in-8°, ainsi que ses *Discours, rapports, etc., sur le Code civil* et *sur le Concordat.*

Portalis (JOSEPH-MARIE, comte), né à Aix en Provence, 1778-1858, fils du précédent, fut secrétaire général des cultes, 1805, maître des requêtes, 1806, et conseiller d'Etat, 1810. Il fut disgracié, 1811. Sous la Restauration, Portalis fut conseiller d'Etat et conseiller à la Cour de

cassation, 1815, pair de France, 1819, garde des sceaux et chargé du portefeuille des affaires étrangères, 1828-1829, puis premier président à la Cour de cassation.

Porte ou **Sublime Porte,** *Bab-Ali*, terme par lequel on désigne souvent le gouvernement turk.

Porte *de Westphalie*, défilé de l'Allemagne (Prusse), traversé par le Weser entre le Weser-Gebirge et un contrefort de l'Egge-Gebirge. Il est gardé par la place forte de Minden.

Porte-Glaives, ou *Chevaliers de la milice du Christ* (Ordre des), association religieuse et militaire, fondée en 1201, par Albert, évêque de Riga, pour la conversion armée des Livoniens. Les Porte-Glaives se soumirent, 1237, aux chevaliers Teutoniques; ils ajoutèrent alors à la Livonie l'Esthonie et la Courlande. — Walter de Plettenberg racheta l'indépendance de son ordre. Le dernier de ses successeurs, Gottard Kettler, livra la Livonie à la Pologne, mais en se faisant reconnaître lui-même comme duc héréditaire de Courlande, 1561.

Porte-Plate, port de l'île de Haïti, dans la république Dominicaine, à 180 kilom. N.-O. de Santo-Domingo. Commerce considérable de tabac, cigares, bois d'acajou, cire, cuirs.

Portel (Le), comm. du cant. de Samers, arr. de Boulogne (Pas-de-Calais); 5,110 hab.

Portell (Col du), dans les Pyrénées-Orientales, de la Junquera au Boulou.

Portendick, comptoir français du Sahara, à l'O., sur l'Atlantique, à 300 kil. N.-E. de Saint-Louis du Sénégal, dont il dépend.

Porter (Sir Robert-Ker), peintre anglais, né à Durham, vers 1775, mort en 1842, se fit connaître de bonne heure, et se distingua surtout dans la peinture des batailles.

Portes (Les), comm. du cant. de Génolhac, arr. et à 18 kil. d'Alais (Gard). Houille.

Portes de Fer, nom donné à plusieurs étroits défilés qu'on trouve : 1° en Algérie. V. Bibans; — 2° entre la Transylvanie (empire d'Autriche), et la Serbie, à l'endroit où le Danube se fraye, au-dessous d'Orsova, un passage entre les Karpathes du Sud et les monts de Serbie pour entrer dans son quatrième bassin; — 3° à l'extrémité E. du Caucase (V. Derbent).

Portici, v. d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. S.-E. de Naples, au pied du Vésuve et sur le golfe de Naples; 11,000 hab. Château royal.

Portique (Ecole du), nom de l'école philosophique fondée par Zénon de Citium, parce qu'il enseignait au Pécile, portique (στοά) d'Athènes.

Portland (Ducs de). V. Bentinck.

Portland, *Vindilis*, presqu'île d'Angleterre (Dorset), sur la Manche. Immenses carrières de pierre de taille.

Portland, port des Etats-Unis (Maine), sur la baie de Casco, à 80 kil. S. d'Augusta; 34,000 h. Bon port. Construction de navires.

Portland, v. de l'Orégon (Etats-Unis), sur le Wallamatta; commerce de bois de construction.

Porto ou **Oporto,** *Portus Cale*, v. de Portugal, dans la province de Minho, à l'embouchure du Douro; 106,000 hab. Place forte. Evêché. C'est le centre du commerce extérieur; on exporte surtout le vin du pays, dont l'entrepôt est à *Villanova de Gaïa*, faubourg sur la rive gauche du Douro.

Porto-Alègre, v. du Brésil. V. Portalègre.

Porto-Bello, v. des Etats-Unis de Colombie, dans l'Etat et à 90 kil. N. de Panama, sur la mer des Antilles. Bon port, mais climat malsain.

Porto-Cabello, port fortifié du Venezuela, dans la province de Carabobo, à 40 kil. N. de Valencia, sur la mer des Antilles, 8,000 hab. — Port de l'Etat de Honduras près d'Omoa, sur la baie de Honduras.

Porto-d'Ercole, port d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S.-E. de Grossetto, dans la presqu'île de Monte-Argentaro, sur la mer Tyrrhénienne.

Porto-Farina, port de Tunisie, à l'embouchure de la Medjerdah, à 40 kil. N. de Tunis. Aux environs, ruines d'Utique.

Porto-Ferrajo, ch.-l. de l'île d'Elbe (Italie), sur la côte N., dans la prov. et à 80 kil. S. de Livourne; 5,000 hab. Place forte, port vaste et profond.

Portogallo (Marc-Antoine **Simão**, surnommé), compositeur portugais, né à Lisbonne, 1763-1829, put se rendre en Italie, où il composa de nombreux opéras. Il accompagna Joao VI au Brésil, comme maître de chapelle, de 1807 à 1815.

Porto-Gruaro, v. d'Italie, dans la prov. et à 44 kil. S.-O. d'Udine, sur la Lemene, 6,000 h.

Porto-Legnago. V. Legnago.

Porto-Leone. V. Pirée.

Porto-Longone, port de l'île d'Elbe (Italie), sur la côte S., à 14 kil. S. de Porto-Ferrajo.

Porto-Maurizio, en français *Port-Maurice*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur la Méditerranée; 7,000 hab. — La prov. de Port-Maurice (Ligurie) a 1.210 kil. carrés et 127,000 h. Villes princ. : Oneille, San-Remo, Vintimille.

Porto-Novo, port de l'Hindoustan anglais (Coromandel), dans la présidence et à 220 kil. S. de Madras, près de la bouche N. du Kavery, 10,000 hab.

Porto-Recanati, bourg d'Italie, à l'embouchure de la Potenza, dans l'Adriatique, au N.-E. de Macerata.

Porto-Rico, en espagnol *Puerto-Rico*, la plus orientale et la moins étendue des Grandes Antilles, à l'E. d'Haïti. Elle a 9,515 kil. carrés, et 7,535.000 hab. dont la moitié de race blanche; les autres sont nègres et mulâtres. Son climat est plus salubre que dans les autres Antilles. — Porto-Rico est une colonie espagnole. Villes : *Saint-Jean de Porto-Rico;* 18,000 hab.; Arceibo, Mayaguez, Ponce, etc. — Les îles Vicques et Colubra en dépendent.

Porto-San-Stefano, port d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. S.-E. de Grossetto, sur la mer Tyrrhénienne.

Porto-Santo, la plus petite et la plus septentrionale des deux îles Madère; 6,000 hab.

Porto-Séguro, port du Brésil, dans la prov. et à 450 kil. S.-O. de Bahia, sur l'Atlantique; 3,000 hab.

Porto-Vecchio, ch.-l. de cant. et port fortifié de l'arr. et à 52 kil. E. de Sartène (Corse), sur le golfe de son nom, qui offre l'un des plus beaux mouillages de l'Europe; 2,655 hab.

Porto-Venere, *Portus Veneris*, bon port à 30 kil. S.-E. de Gênes (Italie).

Portrieux (Rade de), mouillage assez dangereux, entre la côte N. de Bretagne et les roches de Saint-Quay.

Portsmouth, *Portus magnus*, v. d'Angleterre (Hampshire), sur la rade de Spithead, à 50 kil. S.-E. de Winchester; 128,000 hab., en y ajoutant la population de la ville annexée de Portsea. Premier port de guerre de l'Angleterre, Portsmouth a de superbes chantiers de construction, et le principal arsenal de l'amirauté anglaise. etc.

Portsmouth, bon port des Etats-Unis (New-Hampshire), à 64 kil. E. de Concord; 12.000 hab. Chantiers de construction pour la marine militaire et marchande des Etats-Unis

Portsmouth, port de la Virginie orientale, en face de Hampton.

Portsmouth, port au N.-O. de la Dominique.

Portsmouth (Louise **de Kéroual,** duchesse de). V. Kéroual.

Portudal, comptoir français de Sénégambie, sur l'Atlantique, à 40 kil. S.-E. de Gorée.

Portugal, *Lusitania*, royaume qui occupe l'angle S.-O. de la péninsule ibérique. Borné par l'Espagne au N. et à l'E., et par l'Océan At-

lantique à l'O. et au S., il a une superficie de 89,829 kil. carrés. La population est de 4,160,000 h., sans compter les Açores et Madère, qui ont 3,203 kil. carrés et 390,000 hab. La capitale est *Lisbonne*.

Situé sur le versant O. de la péninsule ibérique, il est séparé de l'Espagne par les contreforts des grandes chaînes de montagnes qui, nées dans le plateau central, finissent sur son territoire (Serras de Ourique et de Estremoz; Serras de Estrelia, etc.), en livrant passage au Tage, au Douro et au Minho. Il est arrosé, de plus, par le Mondego et la Vouga. Le Portugal est presque partout séparé de l'Espagne par de hautes montagnes.

Doux dans l'Algarve, l'hiver est rigoureux au N. et à l'E. En général, la chaleur y décroît de la côte aux montagnes. Il y gèle rarement. Le Nord abonde en céréales; le Centre et le Sud sont riches en fruits, oranges, citrons, amandes, figues, olives. On estime les vins de Porto, de Berrada, d'Estrémadure, de Faro, Carcavellos et Sétubal. Le Portugal a de nombreux produits minéraux, mais ils sont peu ou mal exploités, si l'on excepte le sel. Le commerce est assez actif à l'intérieur, mais il se fait presque exclusivement par les Anglais.

Le Portugal est divisé en 17 districts formés des 6 anciennes provinces suivantes :

PROVINCES.	CAPITALES.	DISTRICTS.
Minho.	Braga	Viana, Braga, Porto
Tras-os-Montes.	Bragance	Bragance, Villa-Réal
Beïra.	Coïmbre	Aveïro, Coïmbre, Viseu, Guarda, Castello-Branco
Estrémadure. .	Lisbonne	Leira, Santarem, Lisbonne
Alemtejo. . . .	Evora	Portalègre, Evora, Béja
Algarves. . . .	Faro	Faro

Les Portugais (*Portuguesi*) sont une population d'origine celtibérienne, mêlée de Romains, de Wisigoths, de Suèves, d'Arabes. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. On compte 3 archevêchés : Patriarcat de *Lisbonne*, archevêché de *Braga*, archevêché d'*Evora*. Les revenus s'élèvent à environ 130 millions de fr. La dette est de plus de deux milliards. On compte en Portugal en *reïs* ou *milreïs* (mille reïs) et *conto* (1,000 milreïs). La pièce de 5 francs vaut 890 reïs.

Les colonies portugaises sont : 1° en *Afrique*, les Açores, le groupe de Madère, les îles du Cap-Vert, du Prince et de Saint-Thomas, des établissements dans la Guinée méridionale (Angola, Benguela, etc.) et le gouvernement de Mozambique; 2° en *Asie*, l'île Diu, Damaoun, Goa et en Chine, Macao; 3° en *Océanie*, Solor et une partie de Timor. Leur popul. est de 3,344,000 h. En général elles coûtent plus qu'elles ne rapportent.

Le Portugal correspond à la Lusitanie des anciens et à la portion de la Gallécie qui était au S. du Mincius. La Lusitanie, conquise par les Romains, fut occupée par les Alains, 409-417, et la Gallécie par les Suèves, 409-584. Les uns et les autres furent remplacés par les Wisigoths, qui eux-mêmes durent se soumettre aux Arabes, vainqueurs à Xéres, 711.

Le Portugal eut pour origine le comté de Porto-Cale, qu'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, donna à son gendre, Henri de Bourgogne, 1095. Ce territoire s'étendait du Mincio au Tage. Alphonse Ier, 1112-1185, victorieux de 5 rois maures à Ourique, 1139, s'affranchit de la suzeraineté de la Castille et prit le titre de roi, que lui confirmèrent les cortès de Lamego, 1143. Le Portugal atteignit ses limites actuelles, dès le milieu du XIIIe s.

ROIS DE PORTUGAL.

1° *Branche directe de la maison de Bourgogne.*

Henri, *comte*	1095
Alphonse Ier, *roi*	1112
Sanche Ier	1185
Alphonse II	1211
Sanche II	1223
Alphonse III	1248
Denys	1279
Alphonse IV	1325
Pierre Ier	1357
Ferdinand	1367-83

2° *Branche d'Avis.*

Jean I, roi en	1385
Edouard	1433
Alphonse V	1438
Jean II	1481
Emmanuel	1495
Jean III	1521
Sébastien	1557
Henri, cardinal	1578

(Domination espagnole, 1580-1640).

3° *Branche de Bragance.*

Jean IV	1640
Alphonse VI	1656
Pierre II, régent	1667
roi en	1683
Jean V	1706
Joseph	1750
Maria I et Pierre III	1777
Jean VI, régent	1792
roi en	1816
Pierre IV (dom Pedro)	1826
Maria II	1826
Dom Miguel	1828
Maria II (de nouveau)	1833

4° *Branche de Saxe-Cobourg-Gotha.*

Pierre V	1853
Louis Ier	1861

Portugalète, v. d'Espagne, sur le golfe de Biscaye et à l'embouchure de l'Ansa, dans la prov. et à 18 kil. N.-O. de Bilbao, dont elle est le port.

Portumnus ou **Portunus**, dieu marin, adoré sur les côtes d'Italie. Les *Portumnales* se célébraient le 17 août à Rome.

Portus, nom de deux philologues du XVIe s.: — FRANÇOIS, né à Candie, 1511, enseigna le grec à Modène, puis à Genève, où il mourut en 1581. — Son fils, EMILE, né à Ferrare, 1550, fut professeur de grec à Lausanne, Heidelberg, Cassel, etc., et mourut après 1612.

Portus Abucini, v. de Gaule (Séquanes), auj. *Port-sur-Saône;* — ALACER, auj. *Portalègre;* — CALLE, auj. *Porto;* — DEORUM, auj. *Arzew;* — ERICIS, auj. *Lerici;* — HERCULIS COSANI, auj. *Porto-d'Ercole;* — HERCULIS MONOECI, auj. *Monaco*, — ITIUS (V. ce mot); — MAGNUS, auj *Mers-el-Kebir* (Algérie); *Portsmouth* (Angleterre), la *Corogne* et *Almeria* (Espagne); — MAGONIS, auj. *Port-Mahon;* — TRAJANUS, auj. *Civita-Vecchia;* — VENERIS, auj. *Port-Vendres*, et nom latin de PORTO-VENERE.

Portzmoguer (HERVÉ de), marin breton, né dans le Bas-Léon, mort en 1512, souvent appelé

Primauguet, *Primaudet*, etc., célèbre par son héroïsme dans un combat naval contre les Anglais.

Porus, un des rois de l'Inde, fut battu (327 av. J.-C.) sur les bords de l'Hydaspe, pris par Alexandre le Grand, et généreusement traité par lui.

Posega, v. de Slavonie, à 80 kil. S.-O. d'Esseck; 5,000 hab.

Poseidon, nom de Neptune chez les Grecs. Il donnait son nom au 6e mois de l'année athénienne (Posidéon).

Posen (Grand-duché de) ou **Posnanie**, province du royaume de Prusse, à l'E. Il a 28,955 k. carrés, et 1,703,000 hab., en grande partie de race slave et catholiques. Il y a 80,000 israélites. La capitale est *Posen*. Comprise dans le bassin de la Wartha, la province de Posen se compose de plaines souvent sablonneuses et marécageuses. Culture des céréales, du chanvre, du lin, du tabac, du houblon, etc. Le bétail, la volaille et les abeilles abondent. Il forme deux districts : Posen et Bromberg. Le grand-duché de Posen se compose de divers territoires détachés de la Pologne, lors des démembrements de 1772 et de 1793.

Posen, *Poznan* en polonais, capit. de la prov. sur la Wartha, a 275 kil. E. de Berlin, a 66,000 h. Fortifications. Cathédrale et hôtel de ville remarquables. Il y a 6 foires annuelles, dont 2 de laines. Cette ville était, sous la domination polonaise, la capitale de la Grande-Pologne.

Posets (Pic), l'un des sommets les plus élevés des Pyrénées centrales, haut de 3,367 m.

Posidium. V. PHARAN.

Posidonia ou **Pæstum**. V. PÆSTUM.

Posidonius, né à Apamée (Syrie), 135-49 av. J.-C., disciple de Panœtius, ouvrit lui-même une école à Rhodes. En philosophie, il tenta de concilier les doctrines de Zénon avec les principes de Platon et d'Aristote. Il construisit, dit-on, une sphère céleste, essaya de déterminer le diamètre de la terre et du soleil, fit des observations sur les marées. Nous n'avons de lui que des fragments.

Posnanie, palatinat de l'anc. Pologne (Grande-Pologne) ; ch.-l., *Posen*. Auj. grand-duché de POSEN.

Pospolite, nom donné, dans l'anc. Pologne, à la masse de la noblesse s'armant pour la défense du pays.

Posselt (ERNEST-LOUIS), né à Durlach (Bade), 1763-1804, a fondé l'*Allgemeine Zeitung*, qui devint depuis la *Gazette d'Augsbourg* On lui doit : *Histoire des Allemands*, inachevée ; *Histoire de Gustave III ; Guerre des Français contre les puissances coalisées*, *Dictionnaire de la Révolution française*, etc.

Possevin (ANTOINE), né à Mantoue, 1534-1611, jésuite, eut plusieurs missions pour combattre le protestantisme, et au milieu de voyages continuels écrivit : *Moscovia, seu de rebus Moscovitis; Bibliotheca selecta de ratione studiorum ; Apparatus sacer*, 2 vol. in-fol., catalogue de plus de 8,000 écrivains ecclésiastiques, etc.

Possneck, v. de la Saxe-Meiningen-Hildburghausen, à 18 kil. N.-E. de Saalfeld ; 5,000 hab.

Postel (GUILLAUME), né à Dolerie, près de Barenton (Manche), en 1505 ou 1510, fut nommé, par François Ier, professeur de langues orientales au Collège de France, 1539. Après la disgrâce du chancelier Poyet, son protecteur, il erra en divers lieux, puis revint à Paris, où il passa les 18 dernières années de sa vie au monastère de Saint-Martin des Champs. Il mourut en 1581. — De ses nombreux écrits, on ne cite guère que : *De orbis terræ concordia*, et *les Très-merveilleuses victoires des femmes*.

Postumius Aulus Regillensis, second dictateur de Rome, remporta, au lac Régille, sur les Latins, alliés de Tarquin le Superbe, une victoire décisive, 496 av. J.-C.

Postumius Albinus Regillensis (SPURIUS), consul, passa sous le joug dans le défilé des Fourches-Caudines, 321 av. J.-C.

Postumus (MARCUS CASSIANUS LATINIUS), l'un des *Trente Tyrans*. Il était gouverneur de la Gaule sous Valérien ; il soumit l'Espagne, repoussa les Germains, et résista à plusieurs attaques de Gallien. En 267, il fut massacré par ses soldats avec son fils *Postumus*.

Pot (PHILIPPE), seigneur de la Roche (Bourgogne), né en 1428, négocia les trois mariages de Charles le Téméraire, s'attacha à Louis XI, et fut l'un des députés les plus importants aux États généraux de 1484. Il mourut en 1494.

Potamon, né à Alexandrie, a été le fondateur de l'école éclectique. Suidas dit qu'il a été contemporain d'Auguste ; Porphyre, avec beaucoup plus d'autorité, le met en rapport avec Plotin.

Potchefstroom, v. d'Afrique, capit. de la république Transvaalienne, au S., sur le Mooi, affluent du Vaal.

Potemkin (GRÉGOIRE-ALEXANDROVITCH), né près de Smolensk, 1736-1791 ; remarqué par Catherine II, devint gentilhomme de la Chambre, et, 1774, fut déclaré favori en titre. Il s'efforça de supplanter les Orloff et Panine. En 1783, il réunit la Crimée à la Russie ; en 1787, il décida Catherine II à entreprendre un fastueux voyage à Kherson ; il commanda l'armée qui prit Oczakof aux Ottomans. Atteint d'une fièvre épidémique, il mourut près de Nicolaïev.

Potenza, *Potentia*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur le Basente ; 20,000 hab. — La prov. de Potenza, qui correspond à l'anc. Basilicate, a 10,676 kil. carrés et 510,000 hab. Villes : Matera, Melfi, etc.

Pothier (ROBERT-JOSEPH), né à Orléans, 1699-1772, conseiller au présidial, occupa aussi, à partir de 1749, la chaire de droit français. Il publia une édition définitive des *Pandectes*, 1748, 3 vol. in-fol. ; cet admirable travail a été traduit en français par Bréard-Neuville, 26 vol. in-4°, 1817. Pothier appliqua ensuite son vaste savoir à élucider les diverses parties du droit français, et, en cela, il a rendu un service signalé aux rédacteurs du Code Napoléon.

Pothin, eunuque tout-puissant à la cour de Ptolémée XII, conseilla l'assassinat de Pompée, et fut mis à mort par César.

Pothin (SAINT) ou **Photin**, premier évêque de Lyon et premier martyr de la Gaule, né peut-être à Smyrne, en 87, subit le martyre, 177, sous Marc-Aurèle. Fête, le 2 juin.

Poti, place forte de la Transcaucasie, gouv. et à 100 kil. S.-O. de Kutaïs, dans la prov. de Gourie, à l'embouchure du Rioni. Mauvais port sur la mer Noire.

Potidée, anc. colonie de Corinthe (Chalcidique), sur le golfe Thermaïque. En 357, Philippe de Macédoine livra à Olynthe le territoire de Potidée ruinée par lui. Elle fut relevée sous le nom de *Cassandria*, par Cassandre.

Potier de Blancmesnil (NICOLAS), né à Paris, 1541-1635, président au parlement de Paris, 1567.

Potier (AUGUSTIN), évêque de Beauvais depuis 1616, l'un des fils du précédent, grand aumônier d'Anne d'Autriche, se mit à la tête de la cabale des *Importants*, en 1643, et fut renvoyé dans son diocèse, par Mazarin ; il mourut en 1650.

Potier de Novion (NICOLAS), né à Paris 1618-1693, devint premier président du Parlement en 1677, mais dut se démettre, en 1698, pour abus d'autorité. Il était membre de l'Académie française.

Potier des Cailletières (CHARLES-GABRIEL),

né à Paris, 1774-1838, se fit une grande réputation en jouant les rôles de comique aux théâtres des Variétés et de la Porte-Saint-Martin.

Potitiens et **Pinariens** (LES) étaient depuis Evandre chargés du culte d'Hercule sur le Palatin. Bacchus y avait un temple.

Potnies, v. de l'anc. Béotie, au delà de l'Asopus.

Potocki, famille puissante de Pologne. On cite : FRANÇOIS-DE-SALES 1700-1771, adversaire des Czartoryski et de leurs réformes; - STANISLAS-FÉLIX, fils du précédent, 1745-1805, qui fut maréchal de la fatale confédération de Targovitz, 1792; — IGNACE, ardent patriote qui expia son dévouement à la cause polonaise par une longue détention à Schlüsselbourg; — STANISLAS-KOSTKA, 1757-1821, qui fut, sous le règne du tzar Alexandre Ier, ministre de l'instruction publique et président du sénat polonais; — JEAN, érudit et voyageur, 1757-1815, qui le premier étudia les antiquités polonaises.

Potocki (Iles), archipel de l'empire Chinois (Mandchourie), sur la côte E. d'une presqu'île qui sépare la mer Jaune du golfe de Leao-Toung.

Potomac, fleuve des Etats-Unis, né dans les monts Alleghany, sépare la Virginie orientale du Maryland, arrose Harpers Ferry (Virginie E.), Alexandria et Washington (District fédéral), et se jette dans la baie de Chesapeake; 550 kil. de cours.

Potosi, ch.-l. du départ. de son nom (Bolivie), sur le versant N. du *Cerro de Potosi*, à une altitude de 4.058 mètres, près de la source du Pilcomayo; 11,500 hab. Mines d'argent qui ont été longtemps les plus productives du monde.

Potosi (San-Luis de), ch.-l. de l'Etat de son nom (Mexique), près de la source du Tampico, à 350 kil. N.-O. de Mexico, 34,000 hab. — L'Etat de San-Luis de Potosi, au N.-E. du Mexique, a 66,510 kil. carrés, et 650,000 hab. Riches mines d'argent à Catorce.

Potosi, v. du Wisconsin (Etats-Unis), dans un pays riche en mines de plomb.

Potsdam, v. de Prusse (Brandebourg), ch.-l. de l'arrond. de son nom, sur un lac formé par la Havel, à 30 kil. S.-O. de Berlin; 48,000 hab. Magnifique château royal; manufacture d'armes à feu; nombreuse garnison.

Pott (JEAN-HENRI), chimiste, né à Halberstadt, 1692-1777, eut pour maître Stahl. On a traduit en français ses *Recherches chimiques concernant les minéraux et les terres*, 4 vol. in-12.

Pott (PERCIVAL), chirurgien, 1713-1788, né à Londres. Ses écrits, essentiellement pratiques, ont eu une influence considérable.

Pottendorf, v. de la Basse-Autriche, à 30 kil. S. de Vienne.

Potter (PAUL), peintre d'animaux et de paysages, né à Enkhuizen (Hollande), 1625-1654. Ses œuvres se distinguent par la correction du dessin, l'intelligence de la composition, l'heureux emploi du clair obscur.

Potter (JEAN), né à Wakefield (York), 1674-1747, archevêque de Cantorbéry, 1737, a édité *Lycophronis Alexandra*, et *S. Clementis Alexandrini opera*, grec-latin, 2 vol. in-fol. Son *Archæologia græca*, en anglais, 2 vol. in-fol., 1698-1699, a été souvent réimprimée.

Potter (LOUIS-JOSEPH-ANTOINE **de**), né à Bruges, 1786-1859, protesta contre l'intolérance du gouvernement hollandais à l'égard des catholiques, et prépara la révolution de septembre 1830. Il fut membre du gouvernement provisoire, mais ne put faire prévaloir ses idées républicaines. Ses principaux ouvrages sont : *Esprit de l'Eglise*, 6 vol. in-8°, qu'il a refondu dans l'*Histoire philosophique, politique et critique du christianisme*, 1836-1837, 8 vol. in-8° : *la Révolution belge de* 1828 *à* 1839, etc.

Pottsville, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie) à 90 kil. N.-E. d'Harrisbourg; 10,000 hab.

Pouancé, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. de Segré (Maine-et-Loire); 3,446 hab.

Poucke (CHARLES **Van**), statuaire belge, né à Dixmude, 1740-1809.

Pouchkin (ALEXANDRE, comte), né à Pskof, 1799-1837, protégé par l'empereur Nicolas Ier devint historiographe de l'empire, 1831; il fut tué dans un duel par son beau-frère, le baron de Heeckeren. Imitateur de Byron, Pouchkin a donné des poèmes, *Rouslan et Lioudmila, le Prisonnier du Caucase, les Bohémiens, Poltava*, etc., des scènes dramatiques et des contes en prose; *la Révolte de Pougatchef*, etc.

Pougatchef (YEMELKA ou YÉHELMAN), né à Simoreïsk, sur le Don, 1726-1775, était fils d'un simple cosaque. Il déserta vers 1770, et adopta les principes des raskolniks; en 1773, il se fit passer pour le tzar Pierre III, et rallia autour de lui les peuplades qui habitent entre le Don et l'Oural. Battu sur le Volga, il fut livré par trois de ses compagnons, 1774, et décapité à Moscou, 1775.

Pougens (MARIE-CHARLES-JOSEPH **de**), né à Paris, 1755-1833, négociateur du traité de commerce de 1786 entre la France et l'Angleterre, fut ruiné par la Révolution, et se fit, à Paris, imprimeur-libraire. Il fut de l'Institut depuis 1799. On a de lui : *Trésor des origines de la langue française*, in-4°; *Archéologie française ou vocabulaire de mots tombés en désuétude*, in-8°; *Traité curieux sur les cataclysmes ou déluges, les révolutions du globe*, etc., 1791; etc.

Pough-Keepsie, v. des Etats-Unis (New-York), sur l'Hudson, à 110 kil. S. d'Albany; 20,000 hab.

Pougues, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-O. de Nevers (Nièvre), sur la Loire; 1,448 hab. Eaux minérales.

Pouille, en italien *Puglia*, mot dérivé d'*Apulia*, désignait au moyen âge cette anc. région d'Italie. Elle correspondait, en partie, aux provinces actuelles de Foggia, de Bari, de Lecce et de Potenza.

Pouillet (CLAUDE-SERVAIS-MATHIAS), né à Cuzance (Doubs), 1791-1868, élève de l'Ecole normale, professeur de physique à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des Sciences, fut membre de la Chambre des députés jusqu'en 1848. Il était directeur du Conservatoire des arts et métiers et membre de l'Académie des sciences, 1837. Il a publié des *Mémoires* intéressants et des *Eléments de physique expérimentale et de météorologie*, 2 vol. in-8°.

Pouillon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S.-E. de Dax (Landes); 3,387 hab. Eaux thermales.

Pouilly-en-Auxois, ch.-l. de canton, arr. et à 40 kil. N.-O. de Beaune (Côte-d'Or), sur le canal de Bourgogne. Ciment romain; 1,190 hab.

Pouilly-sur-Loire, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S. de Cosne (Nièvre); 2,986 hab. Vins blancs estimés.

Pouilly (LEVESQUE **de**). V. LEVESQUE.

Poujoulat (BAPTISTIN), né à la Fare (Bouches-du-Rhône), 1808-1864, fut à Paris le collaborateur de Michaud pour la *Bibliothèque des Croisades* et l'accompagna en Orient. A leur retour, ils publièrent la *Correspondance d'Orient*, 1833-35, 7 vol. in-8°, puis donnèrent une *Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France depuis le* XIIIe *siècle jusqu'à la fin du* XVIIIe, 34 vol. en 32 vol. gr. in-8°. On lui doit encore : *la Bedouine; Histoire de Jérusalem; Histoire de saint Augustin, sa vie, ses œuvres, son siècle*, ouvrages couronnés par l'Académie française : *Histoire de la Révolution française;* etc. Il a fait partie des Assemblées constituante et législative, 1848 et 1849.

Poulaines, comm. du cant. de Saint-Christophe, arr. d'Issoudun (Indre) ; 2,008 hab.

Pouldergat, comm. du cant. de Douarnenez, arr. de Quimper (Finistère) ; 2,552 hab.

Poullain du Parc (AUGUSTIN-MARIE), jurisconsulte, 1703-1782, né à Rennes. On a de lui : *Journal des audiences du parlement de Bretagne*, in-4° ; *Coutumes de Bretagne*, in-4° ; *Principes du droit français suivant les maximes de Bretagne*, in-12.

Poullan, comm. du cant. de Douarnenez, arr. de Quimper (Finistère) , 3,749 hab.

Poullaouen, comm. du cant. de Carhaix, arr. et à 46 kil. N.-E. de Châteaulin (Finistère). Plomb argentifère ; 2,966 hab.

Poulle (L'abbé NICOLAS-LOUIS), né à Avignon, 1703-1781, prédicateur du roi, a laissé un *Panégyrique de saint Louis*, 1748, et 11 *Sermons*.

Poulo-Condore. V. CONDORE.

Poulo-Penang. V. GALLES (Ile du Prince de.)

Pouls. V. PEULS.

Poultier-Delmotte (FRANÇOIS-MARTIN), né à Montreuil-sur-Mer, 1753-1826, soldat, acteur, professeur, prêtre, membre de la Convention, fut souvent envoyé en mission dans le Midi. Membre du Conseil des Anciens, il défendit le Directoire dans *l'Ami des lois*.

Pounah, v. de l'Hindoustan anglais (Bombay), dans la prov. et à 240 kil. S.-O. d'Aurengabad, sur le Bima ; 120,000 hab. Anc. capitale des Mahrattes.

Pounakka, capitale actuelle du Boutan ; 10,000 hab.

Pouqueville (FRANÇOIS-CHARLES-HUGUES-LAURENT), né à Merlerault (Orne), 1770-1838, signalé au gouvernement par un *Voyage en Morée et à Constantinople*, publié en 1805, fut nommé consul à Janina auprès d'Ali-Pacha, et, en 1815, à Patras. Il donna, en 1820, un *Voyage en Grèce*, 5 vol. in-8°, et en 1824 une *Histoire de la régénération de la Grèce*, 4 vol. in-8°, qui lui ouvrirent l'Académie des Inscriptions, 1827. Il a encore écrit une *Histoire de la Grèce*, pour l'*Univers pittoresque*, 1835, etc.

Pourçain (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N. de Gannat (Allier), au confluent du Limon et de la Sioule. Grand commerce de bestiaux ; vins estimés ; 5,025 hab.

Pourha, v. du Kouhistan (Perse).

Pourous ou **Purus,** riv. de l'Amérique du Sud, naît dans les Andes et se jette dans l'Amazone, riv. dr. Cours de 800 kil.

Pourrières, *Campi putridi*, comm. du Var, arr. et à 54 kil. N.-O. de Brignolles, sur l'Arc. C'est là que Marius livra aux Teutons la bataille, dite bataille d'Aix, 102 av. J.-C.

Pouschkine. V. POUCHKIN.

Poussan, comm. du cant. de Mèze, arr. de Montpellier (Hérault) ; 2,261 hab.

Poussin (NICOLAS), né à Villers, près le Grand-Andelys, en 1593 ou 1594, eut pour premier maître Quentin Varin ; il mena pendant 10 ans une vie de travail et d'aventures avant de pouvoir se rendre en Italie, 1624, où il étudia beaucoup ; il modela des statues et des bas-reliefs antiques. Sa détresse, à cette époque, était si grande qu'il vendait ses tableaux à vil prix ; et ce fut seulement vers 1630 que le grand artiste eut la certitude d'être apprécié de ses contemporains. Il exécuta alors plusieurs tableaux qui figurent au Louvre ; sa réputation se répandit en France ; Louis XIII le nomma son premier peintre et l'appela à Paris, 1641. Poussin, dans un séjour de 21 mois, se trouva accablé des travaux les plus divers, fut exposé à la haine des peintres Vouët et Fouquières et de l'architecte Lemercier ; il obtint de revenir à Rome (sept. 1642). A proprement parler il n'a point formé d'élèves. Il n'en doit pas moins être considéré comme chef de l'école française ; son *Déluge* et son *Massacre des Innocents* sont ses chefs-d'œuvre.

Poutiwl, v. de commerce du gouvern. de Koursk (Russie).

Poutroye (La), anc. ch.-l. de cant., à 22 kil. N.-O. de Colmar (Haute-Alsace), sur la Weiss ; 2 500 hab.

P'ou-yeu, port de la Cochinchine (Emp. d'Annam.)

Pouyastruc, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; 586 hab.

Pouzauges-la-Ville, ch.-l. de cant., arr. et à 36 kil. N. de Fontenay-le-Comte (Vendée) ; 3,096 hab.

Pouzin (Le), comm. du cant. de Chomérac, arr. et à 16 kil. N. de Privas (Ardèche). Forges ; 2,635 hab.

Pouzzoles, *Dicœarchia*, *Puteoli*, en italien *Pozzuoli*, port d'Italie, prov. et à 10 kil. O. de Naples, sur le golfe de Naples ; 8,000 hab. Ses eaux minérales étaient vantées dans l'antiquité. Sous les empereurs elle fut le centre du commerce de la Méditerranée.

Powell (Iles). V. ORCADES AUSTRALES.

Powis (Principauté de). V. MONTGOMERY.

Pownall (THOMAS), administrateur anglais, né à Lincoln, 1722-1805, a écrit : *Administration des colonies anglaises ; Antiquités de la province romaine de Gaule*, etc.

Poyas. V. OURALS.

Poyet (GUILLAUME), né aux Granges (Anjou), vers 1474-1548, commença sa fortune en soutenant le procès intenté par Louise de Savoie au connétable de Bourbon, 1521, devint avocat général, 1531, président à mortier, 1534, et chancelier de France, 1538. Il fit rendre la célèbre ordonnance de Villers-Cotterets, 1539. Poursuivi par la duchesse d'Etampes, il fut mis à la Bastille, 1542, et dégradé de sa charge de chancelier, 1545.

Poznan, Poznanie. V. POSEN.

Pozo-Blanco, bourg d'Espagne, dans la province et à 72 kil. de Cordoue, au milieu de la Sierra Morena. Grosses étoffes de laine, teintureries ; 6,700 hab.

Pozsega, v. de la Slavonie, au S.-O. d'Eszeg (Autriche) ; 5,000 hab.

Pozzo (CASSIANO **dal**), né à Turin, 1584, mourut en 1657, à Rome, où il avait formé un riche cabinet.

Pozzo (ANDRÉ), peintre italien, 1642-1709, né à Trente, appartenait à l'ordre des jésuites.

Pozzo di Borgo (CHARLES-ANDRÉ, comte), né à Alala près d'Ajaccio, 1764-1842, adversaire de la famille Bonaparte, représenta son pays à l'Assemblée législative, 1791, et fut proscrit, après la journée du 10 août 1792. Il se réfugia en Russie, où il noua les troisième et quatrième coalitions contre la France, puis en Autriche et en Angleterre. Il fut ambassadeur de Russie en France, de 1824 à 1835, puis à Londres.

Pozzolo, village d'Italie, prov. et à 23 kil. N.-O. de Mantoue, sur le Mincio. Victoire de Brune, 1800.

Pra ou rivière de Saint-Jean, tributaire du golfe de Guinée, passe à Coumassie dans le pays des Achantis.

Prachin, anc. ville de Bohême, avec un château également en ruines, à 36 kil. E. de Pisek.

Pradel (PIERRE-MARIE-MICHEL-EUGÈNE **Courtray** DE), né à Paris, 1787-1857, célèbre improvisateur, a publié : *Orlando et Loretta*, roman historique, 2 vol. in-8°, des scènes, stances, poèmes, etc.

Pradelles, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S. du Puy (Haute-Loire), sur l'Allier ; 2,036 hab. Fromages, dits *de Sangues*, renommés.

Prades (JEAN-MARTIN **de**), théologien, né à Castel-Sarrasin, 1720-1782, se signala en soutenant en Sorbonne une thèse qui l'obligea à fuir en Prusse, 1752. Il a donné un abrégé de *l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, 1767.

Prades, ch.-l. d'arrond. des Pyrénées-Orien-

talos, sur le Têt, à 44 kil. S.-O. de Perpignan ; 3,856 hab.

Pradier (JAMES), né à Genève, 1792-1852, d'une famille de réfugiés français, obtint le grand prix de sculpture à l'École des beaux-arts de Paris, 1813. Correct de dessin, irréprochable dans l'exécution, il semble avoir uniquement recherché la grâce dans ses compositions. Pradier, admis en 1827 à l'Institut, a eu pour élèves Simart, Lequesne, Guillaume, etc.

Prado (BLAS **del**), peintre espagnol, né à Tolède, 1544-1605 (?).

Prado, v. de la prov de Minho (Portugal), à 6 kil. N.-O. de Braga ; 6,000 hab.

Prado, v. de la prov. et à 55 kil. S.-O. de Madrid (Espagne) ; 4,000 hab.

Pradon (NICOLAS), poète tragique, né à Rouen, 1632-1698, acquit quelque réputation par deux pièces, *Pyrame et Thisbé*, 1674, et *Tamerlan*, 1676. Aujourd'hui il est surtout connu par sa tragédie de *Phèdre et Hippolyte*, qui balança un moment le succès de la *Phèdre* de Racine, grâce aux intrigues d'une coterie. Outre ses tragédies, écrites d'un style très plat, Pradon a composé des poésies légères, et quelques ouvrages satiriques.

Pradt (DOMINIQUE **Dufour**, abbé DE), né à Allanches (Auvergne), 1759-1837, député du clergé aux États généraux, émigra en Allemagne, où il écrivit *l'Antidote au congrès de Rastadt*, 1798, et *la Prusse et sa neutralité*. Il devint, grâce à Duroc, son parent, aumônier de Napoléon Ier, évêque de Poitiers, 1805, et archevêque de Malines, 1808. L'empereur le nomma, en 1812, ambassadeur à Varsovie, puis le renvoya dans son diocèse. De Pradt travailla, en 1814, à rétablir les Bourbons, et reçut le titre de grand chancelier de la Légion d'honneur. En 1816, il se démit de son archevêché de Malines. En 1827, il fut envoyé à la Chambre des députés par les électeurs de Clermont-Ferrand ; il siégea au côté gauche. De ses nombreux écrits, on ne cite guère que son *Histoire de l'ambassade à Varsovie*, 1815, in-8o, et les *Quatre Concordats*, 1818-1820, 3 vol in-8o.

Praet (JOSEPH-BASILE-BERNARD **van**), né à Bruges, 1754-1837, eut de bonne heure la passion des livres, et se fit connaître à Paris, surtout en rédigeant le catalogue de la bibliothèque du duc de La Vallière, 3 vol. in-8o. Il fut attaché à la Bibliothèque royale, en 1784, et sauva un grand nombre de livres et de manuscrits Il fut de l'Académie des Inscriptions en 1830 On lui doit : *Catalogue des livres imprimés sur vélin avec date, de* 1457 *à* 1472, in-fol., 1813 ; *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du roi*, 5 vol. gr. in-8o ; *Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques publiques ou particulières*, 4 vol. in-8o, etc., etc.

Praga, faubourg fortifié de Varsovie, sur la rive droite de la Vistule, a été pris par Souwarof, 1794.

Pragmatique sanction, terme emprunté par les légistes du moyen âge au code Théodosien, et signifiant *ordonnance sur les affaires*. Voici les principaux actes auxquels il a été appliqué : 1o En France, *pragmatique sanction de saint Louis*, mars 1269 ; on a révoqué en doute l'authenticité de cette pragmatique. — 2o En Allemagne, *pragmatique sanction de Francfort*, 1338, rédigée sous l'empereur Louis IV. 3o En France, *pragmatique sanction de Bourges*, rendue par Charles VII, avec l'assentiment du clergé français, réuni en concile national, juillet 1438, et d'après les décrets du concile général de Bâle. — 4o En Allemagne, *pragmatique sanction de Mayence*, adoptée par la diète germanique, 1439, d'après les décrets du concile de Bâle. — 5o En Autriche, *pragmatique sanction rendue par l'empereur Charles VI*, 1713, pour exclure de sa succession les filles de Joseph Ier, son frère, et pour assurer les États autrichiens à sa fille Marie-Thérèse.

Prague, capitale de la Bohême (empire d'Autriche), sur la Moldau, à 327 kil. N.-O. de Vienne. Pop., 162,000 hab. Archevêché. Nombreux établissements scientifiques : Université fondée en 1348. Parmi ses monuments on cite l'hôtel de ville, dont la tour rappelle la *défénestration* de 1618, le *Hradschin*, palais royal achevé par Marie-Thérèse, le Dôme, cathédrale gothique d'un beau style, etc. Toiles, cotonnades, verres, acide nitrique, chapellerie, etc. Prague a de nombreuses maisons de commerce, dont près de la moitié sont juives. — La vieille ville (*Altstadt*) remonte, dit-on, à 759 ; la nouvelle ville (*Neustadt*) a été bâtie par Charles IV. En 1813, on y tint un congrès qui décida de la chute de Napoléon Ier En 1866, la paix de Prague exclut l'Autriche de l'Allemagne et brisa la Confédération germanique, établie en 1815.

Praguerie, nom donné à un soulèvement de l'aristocratie française contre Charles VII, par allusion à la révolte des Hussites à Prague, 1440-1441.

Prahecq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S.-E. de Niort (Deux-Sèvres) ; 1,080 hab.

Prairial, 9e mois du calendrier républicain français (20 mai-18 juin).

Prairie du Chien, v. des États-Unis (Wisconsin), au confluent du Mississipi et du Wisconsin.

Prairies (Région des) ou **Far-West** des Américains, vaste région, large de plus de 1,000 kil., des monts Rocheux à l'O., jusqu'au lac Winnipeg et jusqu'à 120 kil. du Mississipi, à l'E. Ce sont des plaines ou *savanes* immenses ; on y trouve de nombreux troupeaux de bisons, de chevaux sauvages, des cerfs, élans, écureuils, etc. Quelques tribus nomades, des trappeurs, des bandits, errent dans les Prairies.

Prangins, village de Suisse (Vaud), à 1 kil. N.-E. de Nyon, sur le lac Léman.

Prasapa. V. PHRAATA.

Prasiens, anc. peuple de l'Inde, sur le cours moyen du Gange. Ch.-l., *Palibothra*. [N.-E.]

Prasies, anc. v. de Laconie (Cynurie), au

Praslin (CÉSAR-GABRIEL **de Choiseul**, duc DE), né à Paris, 1712-1785, remplaça son cousin, le duc de Choiseul, en 1758, à l'ambassade de Vienne, et, en 1760, au ministère des affaires étrangères. Il passa, en 1766, au département de la marine. Il fut disgracié en 1770, avec Choiseul.

Praslin (CHARLES-RAYNARD-LAURE-FÉLIX duc DE **Choiseul-**), petit-fils du précédent, né à Paris, 1778-1841, chambellan de Napoléon Ier, fut membre de la chambre des Pairs. — Son fils, CHARLES-LAURE-HUGUES-THÉOBALD, né à Paris en 1805, fut nommé pair de France en 1845. Inculpé d'être l'auteur de l'assassinat commis sur sa femme, Rosalba Sébastiani (août 1847), il fut transféré à la prison du Luxembourg, et s'y empoisonna.

Praslin, beau port de l'île Sainte-Isabelle (archipel Salomon). — Port de la Nouvelle-Irlande.

Praslin (Vaux-). V. MAINCY.

Prasum *Promontorium*, nom anc. du cap *Delgado*, ou, selon d'autres, du cap *Brava* (Afrique).

Prat, comm. du cant. de La Roche-Derrien, arr de Lannion (Côtes-du-Nord) ; 2,059 hab.

Pratinas *de Phlionte*, poète dramatique grec du ve s av J.-C., sépara, le premier, la tragédie du chant satirique ; il fut aussi poète dithyrambique.

Prato, v. d'Italie, prov. et à 18 kil. N.-O. de Florence, sur le Bisenzio ; 12,000 hab.

Prats-de-Mollo, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Céret (Pyrénées-Orientales), sur le Tech; 2,468 hab. Place forte qui commande le col des Ayres.

Pratt (CHARLES), comte DE **Camden,** magistrat anglais, 1713-1794, protégé par son ancien condisciple, Pitt, devint procureur général, 1757, membre de la Chambre des communes, président de la cour des plaids communs, enfin grand chancelier en 1766. Il mérita l'estime générale, et fut nommé président du conseil privé, en 1782. Il reçut le titre de comte de Camden, en 1786.

Prauthoy ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S. de Langres (Haute-Marne); 673 hab.

Pravadi ou **Paravadi,** v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), prov. et à 60 kil. O. de Varna ; 5,000 hab.

Praxagoras, médecin grec du IVe s. av. J.-C., né à Cos, de la famille des Asclépiades.

Praxilla, femme poète du Ve s. av. J.-C., née à Sicyone.

Praxitèle, sculpteur grec du IVe s. av. J.-C., né à Athènes. Nous n'avons que quelques copies de ses nombreux ouvrages cités par les anciens. Fidèle à la tradition de l'école de Phidias, Praxitèle n'abandonne pas la recherche de l'idéal ; mais la grâce, la suavité des formes, la délicatesse des contours, une sorte de mollesse idéale caractérisent le génie de Praxitèle.

Pray (GEORGES), historiographe de Hongrie, né à Presbourg, 1724, mort en 1801, a écrit : *Annales Hunnorum, Avarorum et Hungarorum* (de 210 à 997) ; *Annales regum Hungariæ* (de 997 à 1564); *Historia regum Hungariæ*, 3 vol. in-8o, etc.

Praya (Villa-de-) ou **Puerto-Praya,** *ville de la plage*, cap. de l'archipel du Cap-Vert, sur la côte S.-E. de l'île Santiago. — Port de l'île Terceira et le meilleur des Açores.

Praya-Grande, capit. de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur la côte E. de la baie de Rio-de-Janeiro, s'appelle auj. *Nictheroy.* V. NICTHEROY.

Prayssac ou **Preissac,** comm. du cant. de Puy-l'Évêque, arr. et à 30 kil. O. de Cahors (Lot), sur le Lot. Patrie du maréchal Bessières, 2,030 hab.

Prayssas, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,533 hab.

Préangers, l'un des plateaux les plus remarquables de Java, à l'O.

Pré-aux-Clers, anc. promenade de Paris, très fréquentée aux XIVe, XVe et XVIe siècles. C'était un pré, d'une longueur de plus d'un kilomètre, sur la rive gauche de la Seine, à l'O. de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Préchac, comm. du cant. de Villandraut, arr. et à 18 kil. S.-O. de Bazas (Gironde). Résine ; 2,128 hab.

Prêcheur (Le), v. maritime de la Martinique, à 10 kil. N.-O. de Saint-Pierre. Sucre ; 5,000 hab.

Prêcheurs (Frères). V. DOMINICAINS.

Précigné, comm. du cant. de Sablé, arr. et à 24 kil. N.-O. de La Flèche (Sarthe). Eaux minérales. Draps ; 2,862 hab.

Précy (LOUIS-FRANÇOIS **Perrin,** comte DE), né à Précy, près Semur, 1742-1820, était, en 1791, l'un des commandants de la garde constitutionnelle de Louis XVI. Investi du pouvoir militaire par les habitants de Lyon soulevée, il arrêta pendant 63 jours les troupes républicaines, et parvint ensuite (oct. 1793) à gagner la Suisse.

Précy-sous-Thil, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. S. de Semur (Côte-d'Or), près du Serain; 822 hab.

Pré en-Pail, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. de Mayenne (Mayenne) ; 3,255 hab.

Préfecture. On appela ainsi chez les Romains : 1o toute ville dépouillée par les Romains de ses privilèges de cité libre, et gouvernée par un *préfet provincial*, investi de l'autorité civile et militaire ; — 2o les 4 grandes divisions de l'empire romain au IVe siècle (Orient, Illyrie, Italie, Gaule), subdivisées en *diocèses*. Il y avait, dans chaque préfecture, un *préfet du prétoire* (administration civile et justice), un *maître de la milice* (armée), un *comte des largesses sacrées* (finances).

Préfecture de département (France), circonscription territoriale administrée par un préfet. Les préfets ont été créés, févr. 1800, par le gouvernement consulaire, pour remplacer les DIRECTOIRES DE DÉPARTEMENT.

Préfecture de police (France), administration créée par la loi du 17 février 1800, et chargée de la police municipale à Paris, dans le département de la Seine et dans quelques communes de Seine-et-Oise. Sous la haute direction du ministère de l'intérieur, le *préfet de police* a, dans ses attributions, la police générale dans toute la France.

Préfectures maritimes (France), divisions administratives du littoral, appelées aussi *arrondissements* et placées sous la direction d'un *préfet maritime*. Les ch.-l. de préfectures sont : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

Préfet de l'Annone, *præfectus annonæ*, fonctionnaire de l'anc. Rome chargé d'assurer l'approvisionnement de la ville en blé et autres denrées.

Préfet augustal, titre du préfet préposé, sous les Romains, au gouvernement de l'Egypte.

Préfet de la chambre sacrée, *præfectus* ou *præpositus sacri cubiculi*, sorte de grand chambellan, chargé, depuis Constantin et sous le Bas-Empire, de la surveillance du palais impérial.

Préfet du prétoire, *præfectus prætorio*, nom du commandant des cohortes prétoriennes dans les 3 premiers siècles de l'empire romain. Cette charge, créée par Auguste, 6 av. J.-C., fut sous lui partagée entre deux chefs. Tibère en revêtit Séjan et son père, puis Séjan seul. Sous ses successeurs le nombre des préfets du prétoire varia, mais leur puissance s'accrut sans cesse, surtout depuis Septime-Sévère. Lors de l'établissement de la tétrarchie, il y eut 4 préfets du prétoire, comme il y avait 4 empereurs.

Préfet des Vigiles, *præfectus vigilum*, chevalier placé par Auguste à la tête des 7 compagnies chargées de la police de Rome, 7 ap. J.-C.

Préfet de la ville, *præfectus urbi*, magistrat romain auquel les rois, et, jusqu'à l'institution de la préture, les consuls confiaient, en leur absence, le soin de rendre la justice et de pourvoir aux affaires urgentes.

Pregadi ou **Priés** (Conseil des), établi à Venise, au XIIe siècle, pour délibérer avec le doge, c'est-à-dire pour limiter son pouvoir.

Pregel, fleuve de la Prusse propre, formé, près d'Insterburg, par la réunion de l'Angerap, de la Goldap, de la Rominte et de l'Inster. Cours de 110 kil. à l'O., par Jægerndorf, Wehlau et Kœnigsberg. Il finit dans le Frische-Haff. Il reçoit l'*Alle*.

Préhacq, comm. du cant. de Dax (Landes). Eaux sulfureuses.

Preignac, comm. du cant. de Podensac, arr. de Bordeaux (Gironde) ; 2,592 hab.

Preissler ou **Preisler,** famille de peintres, et, en dernier lieu, de graveurs allemands, nés presque tous à Nuremberg, au XVIIIe s.

Preller (LOUIS), né à Hambourg, 1809-1861, élève de Bœckh et d'Ottfr. Müller, a écrit plusieurs ouvrages estimés et surtout : *Historia philosophiæ græcæ et romanæ ; Mythologie grecque ; Mythologie romaine.*

Prémare (JOSEPH-HENRI), missionnaire jésuite, né en Normandie, mourut à Pékin vers 1735 — On a de lui le discours préliminaire de la traduction du *Chou-King*, par le P. Gaubil, intitulé, *Recherches sur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-King*, 1770, in-4°.

Premery, ch.-l de cant., arr. et à 50 kil. S.-E. de Cosne (Nièvre), sur la Nièvre ; 2,301 h.

Premethi, ville de l'Albanie (Turquie), sur le Voïoussa.

Premnis ou **Primis,** v. d'Ethiopie, sur le Nil ; auj. *Ibrim.*

Prémontré, village de France, de l'arr. et à 17 kil. O de Laon, a reçu son nom d'un monastère de chanoines réguliers fondé, en 1122, par saint Norbert. L'ordre, supprimé en France en 1790, a repris naissance, en 1856. Grande verrerie.

Prenelay (Mont), l'un des sommets de la chaîne du Morvan, haut de 858 mèt.

Préneste, anc. v. du Latium, à 35 kil. S.-E. de Rome, sur le penchant d'une colline, près du Trerus. Temple célèbre de la Fortune où l'on tirait les *sorts*. Auj. *Palestrina.*

Prenner (ANTOINE-JOSEPH **de**), peintre et graveur allemand, né à Wallerstein, 1683-1743.

Prenner (GEORGES-GASPARD **de**), graveur, neveu du précédent, né à Wallerstein, 1708-1766. fit beaucoup de tableaux en Italie, en Russie.

Prenslow, v. du roy. de Prusse (Brandebourg), sur l'Ucker, à 112 kil. N.-E. de Potsdam; 14,000 hab.

Prérau, v de l'empire d'Autriche (Moravie), à 25 kil. S.-E. d'Olmütz ; 3,500 hab.

Prés-Saint-Gervais (**Les**), commune de 6,396 h., arr. de Saint-Denis (Seine), au N.-E. de Paris.

Presbourg, en hongrois *Posony*, v. de Hongrie, sur le Danube, à la naissance de la grande île de Schutt, à 240 kil. N.-O. de Bude ; 47,000 h. Résidence de l'archevêque primat de Gran; ville de commerce et d'enseignement, Presbourg fut autrefois la capit. de la Hongrie. Traité du 14 déc. 1805.

Presbytériens, nom des membres de l'une des Eglises du protestantisme. Ils ont pour auteur Jean Knox, qui apporta en Ecosse les doctrines de Calvin, et, en 1560, fit décider que le gouvernement de son Eglise appartiendrait à des prêtres (*presbyteri*) égaux entre eux, comme dans l'Eglise de Genève. Le *presbytérianisme* est la religion officielle de l'Ecosse.

Prescott, v. d'Angleterre (Lancashire), à 60 kil. S. de Lancastre ; 7,000 hab.

Prescott, ch.-l. du Territoire d'Arizona (Etats-Unis).

Prescott (WILLIAM-HICKLING), né à Salem Massachusetts), 1796-1859, visita l'Europe pendant 20 ans ; donna des articles sur des sujets littéraires à la *Revue de l'Amérique du Nord*, puis se tourna vers l'histoire. Il publia l'*Histoire de Ferdinand et d'Isabelle*, 1833, la *Conquête du Mexique*, 1843, et la *Conquête du Pérou*, 1847. Il mourut avant d'avoir terminé son *Histoire de Philippe II*. On lui doit encore une édition, avec notes, de l'*Histoire de Charles-Quint*, par Robertson.

Présides d'Afrique, en espagnol *Presidios* (garnisons), possessions espagnoles sur la côte méditerranéenne du Maroc. Elles se composent de *Ceuta*, *Peñon de Velez*, *Alhucemas*, *Melilla* et des îles *Zaffarines*.

Présides de Toscane, anc. principauté située sur la côte S.-O. de Toscane, entre l'Ombrone et la frontière des Etats-Romains. Elle se composait d'*Orbitello*, ch.-l., Porto-Ercole, Monte-Filippo, Monte-Argentaro, Porto-San-Stefano et Telamone. Ces villes furent gardées par Philippe II, et réunies par lui, sous le nom d'*Etat des présides*, à son royaume de Naples, dont elles suivirent les destinées, 1558-1801. On y rattachait encore la principauté de Piombino.

Présidial, Présidiaux, tribunaux de France, inférieurs aux parlements, créés par Henri II, 1552, et investis d'une juridiction civile et criminelle.

Presles (RAOUL **de**), légiste, né vers 1270, dans le diocèse de Laon, fut attaché, en 1310, à Philippe le Bel ; fut poursuivi sous Louis X, et devint conseiller au parlement en 1319.

Presles (RAOUL **de**), fils du précédent, né à Paris vers 1314. mort en 1383, fut maître des requêtes sous Charles V, qui le chargea de traduire en français la *Cité de Dieu*, de saint Augustin.

Pressigny-le-Grand. V. GRAND-PRESSIGNY (LE).

Presteign, ch.-l. du comté de Radnor (Pays [de Galles).

Preston, v. d'Angleterre (Lancashire), à 35 k. S. de Lancastre, sur la Ribble; 96,000 hab. Patrie d'Arkwright.

Preston-Pans, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 10 kil. O. d'Haddington, sur le golfe du Forth, 2,000 hab. Bataille de 1745.

Préteur, *prætor*, titre du principal magistrat des villes latines, *prætor latinus*. A Rome, on donnait d'abord ce nom au dictateur ou au consul qui avait les faisceaux. En 366 av. J.-C., on établit un préteur annuel, pour l'administration de la justice. Plus tard, les rapports de Rome avec les alliés multipliant les affaires judiciaires, on institua un préteur chargé des causes étrangères, *prætor peregrinus*. L'ancien préteur prit dès lors le nom de PRÉTEUR URBAIN, ou celui de *prætor major*. La création des tribunaux permanents, 149-145, fit porter le nombre des préteurs à 6, et même, sous Sylla, à 8. — On fit administrer les provinces par des PRÉTEURS PROVINCIAUX, élus pour un an : les deux premiers furent ceux de Sicile et de Sardaigne, 227. Au pouvoir judiciaire ils ne tardèrent pas à joindre l'autorité militaire. Les PROPRÉTEURS furent les préteurs qui, le temps de leur magistrature à Rome expiré, allaient administrer les conquêtes du peuple romain, 145 av. J.-C.

Préteurs du Trésor, magistrats annuels établis, en 28 av. J.-C., à Rome, par Auguste, pour la garde du trésor public. On les appelait aussi PRÉFETS du trésor.

Prétextat (Saint), évêque de Rouen depuis 555, bénit, en 576, le mariage de Brunehaut avec Mérovée, neveu de cette reine ; fut déposé par le concile de Paris, 577, et exilé à Jersey. Il fut assassiné au pied des autels par un agent de Frédégonde. Fête, le 24 février.

Preti (MATTIA), dit *le Calabrese*, peintre de l'école napolitaine, 1613-1699, né à Taverna (Calabre), eut pour maîtres Lanfranc, puis le Guerchin.

Preto (**Rio**) ou **Tapajos.** V. TAPAJOS.

Pretoria, l'une des plus jolies villes de l'Etat de Transvaal (Afrique australe).

Prétoriens (**Gardes prétoriennes** ou). On nommait ainsi, à Rome, les cohortes formant la garde de l'empereur. Leur préfet Séjan les réunit, sous Tibère, dans un seul quartier, entre les portes Viminale et Esquiline.

Prêtre-Jean, nom donné à tort : 1° au grand lama du Thibet, 2° au négus d'Abyssinie. — Le véritable Prêtre-Jean a été le chef de la tribu mongole des Kéraïtes, Togrul-Oûng-Khân, qui habitait le pays actuel des Khalkhas. Il avait reçu le nom de Prêtre-Jean des nestoriens qui l'avaient converti au christianisme.

Prétutiens, anc. peuple du Picenum.

Preuilly, ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kil. S. de Loches (Indre-et-Loire), sur la Claise; 2,039 hab.

Preuschen (AUGUSTIN - THÉOPHILE), né à

Diethardt (Hesse), 1734-1803, a inventé la typométrie ou art d'imprimer des plans et des cartes au moyen de types mobiles.

Preuss (JEAN-DAVID-ERDMANN), né à Landsberg (Prusse), mort en 1868, fut historiographe de la maison de Brandebourg. On a de lui : *les Arts de l'éloquence en Allemagne; Biographie de Frédéric le Grand*, 4 vol., avec 5 vol. de pièces justificatives; *Frédéric le Grand écrivain; Frédéric le Grand avec ses parents et ses amis*; etc., etc.

Préval (CLAUDE-ANTOINE, vicomte DE), né à Salins, 1776-1853, général de brigade en 1806, fut surtout chargé de services administratifs à l'intérieur. Plus tard, il seconda Gouvion-Saint-Cyr, comme lieutenant général d'état-major, 1818. Ecrivain militaire distingué, il a donné : *Projet de règlement de service pour les armées françaises*, 1827; *Règlement sur le service intérieur des troupes à cheval*, 1816, etc.

Prévalaye ou **Prévalais (La)**, commune d'Ille-et-Vilaine, dans l'arrond. et à 4 kil. S.-O. de Rennes, sur la Vilaine. Beurre renommé.

Prévalitane, prov. de l'empire d'Orient, située dans le diocèse de Dacie, au S.-O.; ch.-l. *Scodra*. Elle correspond à la Haute-Albanie, au Montenegro et à l'Herzégovine.

Prévesa, port de la Turquie d'Europe (Basse-Albanie), à 50 kil. S.-O d'Arta; 5,000 hab. Commerce important avec Trieste. Bataille navale de 1538 gagnée par Kaïr-Eddin sur André Doria. Aux environs, ruines d'*Actium* et de *Nicopolis*.

Préville (PIERRE-LOUIS **Dubus**, dit), comédien, né à Paris, 1721-1799, dirigeait le théâtre de Lyon quand on l'appela à la Comédie-Française de Paris, 1752. Il a laissé des notes d'après lesquelles on a rédigé ses *Mémoires*

Prévost d'Exiles (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Hesdin (Pas-de-Calais), 1697-1763, jésuite, soldat, bénédictin, travaillait, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à la *Gallia christiana*; puis s'enfuit en Hollande, 1727. Il y acheva ses *Mémoires d'un homme de qualité*; se rendit ensuite en Angleterre, 1733, et y écrivit *Manon Lescaut*, le seul de ses livres qui lui ait survécu. On cite encore *Cleveland*, *le Doyen de Killerine*, etc. Rentré en France, 1734, il composa force romans, traduisit Hume et Richardson, et commença l'*Histoire générale des voyages*. 21 vol. in-4° ou 80 vol. in-12. Ses *Œuvres complètes* forment 170 vol. in-12, et ses *Œuvres choisies*, 39 vol. in-8°, 1781-1785.

Prévost (PIERRE), peintre, né à Montigny près de Châteaudun, 1764-1823, eut l'idée d'introduire en France le *Panorama* déjà inventé en Allemagne.

Prévost (LOUIS-CONSTANT), né à Paris, 1787-1856, étudia spécialement le bassin géologique parisien. Professeur à la Sorbonne en 1831, membre de l'Institut en 1848, il a laissé : *Constitution géologique du bassin de Vienne en Autriche*, 1820; *Composition des falaises de Normandie*, 1821; *Formation des terrains des environs de Paris*, 1825-1827; *Notes sur l'île Julia*, 1835, *Classification chronologique des terrains*, 1845, etc.

Prévost (ZACHÉE), graveur, né à Paris, 1797-1861.

Prévost-Paradol (LUCIEN-ANATOLE), né à Paris, 1829-1870, fils de madame Prévost-Paradol, sociétaire de la Comédie-Française, élève de l'Ecole normale, obtint en 1851 le prix d'éloquence à l'Académie, pour l'*Eloge de Bernardin de Saint-Pierre*. Docteur ès lettres en 1855, rédacteur du *Journal des Débats* et du *Courrier du Dimanche*, il écrivit une *Revue de l'histoire universelle; Du rôle de la famille dans l'éducation; De la liberté des cultes en France; Essais de politique et de littérature; Etudes sur les moralistes français; La France nouvelle*; etc. Il avait échoué deux fois aux élections législatives. Il fut nommé membre de l'Académie française. Sous le cabinet du 2 janvier 1870, il accepta tout à coup du gouvernement, qu'il avait depuis si longtemps poursuivi, le poste de ministre de France aux Etats-Unis. Mais, à peine arrivé à Washington, aux premières nouvelles de la guerre déclarée à la Prusse, il se donna la mort.

Prévôt, terme dérivé du latin *præpositus* (placé au dessus), qui s'appliquait : 1° aux administrateurs des circonscriptions du domaine royal qu'on appelait PRÉVÔTÉS; 2° à des officiers de police rurale qui jugeaient les causes portées au tribunal de leur seigneur et veillaient au maintien de ses droits; 3° au *primicier* ou *doyen* d'un chapitre; etc.

Prévôt de France (Grand), ou encore PRÉVÔT DE L'HÔTEL, officier qui jugeait les causes des personnes et des marchands privilégiés attachés à la cour, ainsi que les crimes et délits commis à 10 lieues à ronde.

Prévôt de la Connétablie (Grand), officier dont les fonctions furent séparées de celle de *Prévôt de l'Hôtel* par Louis XI, en 1475 C'était, avant tout, un juge militaire, à la suite du connétable ou des maréchaux.

Prévôt des marchands, nom du chef de l'administration municipale à Paris et à Lyon avant 1789 A Paris, il eut d'abord les pouvoirs les plus étendus chef de la *hanse* parisienne ou *des marchands de l'eau*, il avait la police de la navigation de la Seine, il jugeait les procès de commerce; il exerçait la police municipale, etc. Sous Louis XIV, l'élection du prévôt des marchands, par les délégués des bourgeois, devint une pure formalité.

Prévôts des maréchaux, juges d'épée créés par François I[er] pour faire la police des grands chemins, arrêter les gens sans aveu et les déserteurs, réprimer les excès commis par les gens de guerre, le crime de fausse monnaie, etc. Sous leurs ordres était la *maréchaussée*, remplacée, en 1789, par la gendarmerie.

Prévôt de Paris, administrateur de la ville, vicomté et prévôté de Paris, investi d'attributions militaires, financières et judiciaires. Son tribunal était le Châtelet. La charge de prévôt de Paris, vénale avant Louis IX, fut rachetée, 1254, par ce roi, qui y nomma Etienne Boileau. Les progrès de l'administration amoindrirent peu à peu cette magistrature. Dépouillé de ses prérogatives judiciaires au profit de ses lieutenants, *civil, criminel* et *de police*, le prévôt de Paris était, en 1789, réduit à des droits purement honorifiques.

Prévôtés, circonscriptions territoriales de l'anc. France administrées par des *prévôts*, investis, à l'origine, de fonctions civiles, militaires et judiciaires. Au-dessus de ces prévôts (appelés encore *vicomtes* dans le Nord, et *viguiers* dans le Midi), étaient des baillis et des sénéchaux. Les fonctions des prévôts se réduisaient, à l'époque de leur suppression, sous Louis XV, 1749, au jugement en première instance de certains procès entre roturiers.

Prexaspe, noble de Perse, tua en secret, sur l'ordre de Cambyse, Smerdis, frère de ce roi. Lâche courtisan, Prexaspe, après la mort de Cambyse, se déclara l'assassin du vrai Smerdis.

Prez-en-Pail. V. PRÉ-EN-PAIL.

Priam, roi de Troie et fils de Laomédon, s'appelait d'abord *Podarcès*. Il épousa Hécube, qui lui donna 19 enfants; il redemanda à Achille le corps d'Hector. Il fut tué par Pyrrhus

Priape était fils de Jupiter et de Vénus, ou, selon d'autres, de Bacchus et d'une naïade. Renié par Vénus, il fut élevé par des bergers. Il était honoré surtout à Lampsaque.

Priapus, anc. v. de Mysie, sur la Propontide, à l'E. de Lampsaque.

Pribiloff (Iles), archipel de la mer de Behring (territoire d'Alaska).

Prichard (JAMES-COWLES), né à Ross (Hereford), 1785-1848, médecin à Bristol, est surtout connu par ses *Researches into the physical history of mankind*.

Prideaux (HUMPHREY), archéologue et historien anglais, né à Padstow (Cornouaille), 1648-1724, a écrit : *Marmora oxoniensia... cum commentario*, in-fol.; *Vie de Mahomet*, in-8°; *Histoire des juifs et des peuples voisins*, 6 vol. in-8°.

Prie (AGNÈS **Berthelot de Pléneuf,** marquise DE), née à Paris en 1698, épousa en 1713, le marquis de Prie, nommé ambassadeur à Turin. Elle prit un ascendant extrême sur le duc de Bourbon, au nom duquel elle gouverna pendant 3 ans. 1723-1726. Exilée en Normandie, elle s'y empoisonna, 1727.

Priegnitz (Marche de), l'une des anc. divisions de l'électorat du Brandebourg, au N.-O., sur la rive droite de l'Elbe. Les villes étaient *Perleberg*, ch.-l. Kiritz, Havelberg, etc.

Priego, ville d'Espagne (Nouvelle-Castille), dans la province et à 36 kil. N.-O. de Cuença, sur le Guadiela. — V. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 75 kil. S.-E. de Cordoue; 17,000 hab.

Priène, l'une des 12 villes de l'anc. Ionie, en Asie Mineure, au N.-O. de l'embouchure du Méandre. Patrie de Bias.

Prières (Les), divinités allégoriques, filles de Jupiter. Homère les représente boiteuses et ridées.

Priessnitz (VINCENT), fondateur de l'hydrothérapie, né à Græfenberg (Silésie autrichienne), 1790-1851.

Priest (Saint-), comm. du cant. de Saint-Symphorien-d'Ozon, arr. de Vienne (Isère); 2,410 hab.

Priestley (JOSEPH), né à Fieldhead, près Leeds, 1733-1804, ministre de plusieurs congrégations dissidentes, mêla aux travaux théologiques l'étude des lettres et des sciences. Il donna une *Histoire de l'électricité*, 1767; des *Expériences sur les différentes espèces d'air*, 1774-1777. On lui doit la découverte du bioxyde d'azote, et surtout celle de l'oxygène, 1774, qu'il nomme *air déphlogistiqué*. Il écrivit une *Réponse* célèbre aux *Reflexions* de Burke sur la Révolution française, 1791. Ce fut l'occasion d'une émeute dans laquelle la populace de Birmingham saccagea et brûla la maison du savant.

Prieur (BARTHÉLEMI), sculpteur du XVIe siècle, mort en 1611.

Prieur, *de la Marne*, né à Châlons-sur-Marne, 1760-1827, était avocat, député aux Etats généraux, à la Convention, entra au Comité de salut public, mais fut presque toujours en mission dans le Nord ou dans l'Ouest. Il fut banni par la loi d'amnistie, 1816.

Prieur-Duvernois, dit *de la Côte-d'Or*, (CLAUDE-ANTOINE), né à Auxonne, 1763-1832, officier du génie, député à l'Assemblée législative, à la Convention et au Conseil des Cinq-Cents, seconda Carnot au Comité de salut public.

Prieurs des arts, magistrats créés à Florence en 1282, pour exercer le pouvoir exécutif. Ils étaient au nombre de six, élus pour deux mois et formaient la *seigneurie*, avec le *capitaine de la liberté*, leur président.

Prim (DON JUAN), comte DE REUS, marquis de LOS CASTILLEJOS, né à Reus, 1814-1870, soutint la régente Marie-Christine, et devint colonel dès 1837. Il conspira contre Espartero, fut député aux Cortès, en 1843, s'unit aux progressistes, et, après la chute d'Espartero, fut nommé général, comte de Reus et gouverneur de Madrid. De nouvelles intrigues qui le compromirent le forcèrent à se rendre en Turquie, pour combattre les Russes, 1853. Rappelé en Espagne, il soutint la royauté, prit une part brillante à la guerre du Maroc, 1859-60, reçut le titre de marquis de Castillejos et fut nommé grand d'Espagne, 1861. Il contribua beaucoup à décider une expédition contre le Mexique, puis se sépara complètement de la politique française, à la fin d'avril 1862. Ses intrigues politiques le forcèrent à quitter l'Espagne, en 1864, en 1866, en 1867 ; il fut l'un des principaux chefs de l'insurrection de septembre 1868, qui renversa le trône d'Isabelle II. Membre du gouvernement provisoire, capitaine général de l'armée, ministre de la guerre, souvent président du conseil, il eut une part très-active dans toutes les combinaisons tentées pour faire un nouveau roi d'Espagne, dans la candidature du prince de Hohenzollern, et plus tard dans l'élection du duc d'Aoste. Le 27 décembre 1870, il fut grièvement blessé par des assassins, en rentrant chez lui, et mourut, le 30.

Primat, titre ecclésiastique qui confère au prélat qui en est revêtu une supériorité, le plus souvent honorifique, sur un certain nombre de siéges épiscopaux.

Primatice (FRANCESCO **Primaticcio** ou **Primadiccio,** dit LE), peintre, sculpteur et architecte, né à Bologne, 1496-1570, fut appelé en France, 1531. François Ier lui fit exécuter à Fontainebleau des fresques, puis l'envoya en Italie mouler des sculptures antiques. Le Primatice a été le chef de *l'école de Fontainebleau*.

Primauguet. V. HERVÉ et PORTZMOGUER.

Primero, rivière de l'Amérique du Sud, arrose la Confédération de La Plata, de l'O. à l'E., et finit dans un lac marécageux après 220 kil. de cours.

Primolano, bourg d'Italie (Vicence), à 35 kil. N. de Bassano, sur la Brenta. Victoire de Bonaparte, 7 sept. 1796.

Prince du sénat, *princeps senatus*, titre déféré, à l'origine, au plus ancien des sénateurs romains qui avaient exercé la censure, et, depuis la deuxième guerre punique, au plus illustre des patriciens. Il était ordinairement accordé à vie, et donnait à celui qui le portait le droit d'opiner le premier dans les délibérations du sénat.

Prince (Ile du), située sur la côte O. d'Afrique, dans le golfe de Guinée. Possession des Portugais, montueuse, fertile, mais d'un climat malsain.

Prince-Albert (Terre du), l'une des îles arctiques, séparée, au N.-O., de la terre de Baring, par le détroit du Prince-de-Galles.

Prince-Edouard (Ile du). V. EDOUARD (ILE-DU-PRINCE-).

Prince-de-Galles (Ile du). V. GALLES (Ile du PRINCE-DE-).

Prince-de-Galles (Archipel du), situé au N.-O. de l'Amérique du N., et sur l'Océan Pacifique.

Prince-de-Galles (Cap du), au N.-O. de l'Amérique du N., sur le détroit de Behring, en face du cap Oriental qui est en Asie.

Prince-de-Galles (Terre du), l'une des Terres arctiques, entre les détroits de Melville au N.-O., de Barrow au N., de Franklin à l'E., et de Mac-Clinctock au S.-O.

Prince-de-Galles (Détroit du), entre la terre de Baring et la terre du Prince-Albert.

Prince-Régent (Détroit du), conduisant du golfe de Boothia au détroit de Barrow.

Prince-Guillaume (Terre du), l'une des terres arctiques, vers l'Est.

Princes (Iles des), *Demonesos*, îlots situés dans la mer de Marmara, au S.-E. du Bosphore, et près de la côte d'Asie.

Princesse-Royale (Ile de la), dans les Terres arctiques (Amérique du Nord), à l'O. de l'île Melville.

Princeton, v. des Etats-Unis (New-Jersey), à 15 kil. N.-E. de Trenton. Séminaire presbytérien.

Principat, mot qui sert à désigner la première période de l'empire romain, 30 av. J.-C., 192 ap., où l'autorité des empereurs se déguisait sous la dignité de *prince du sénat*.

Principauté citérieure, — ultérieure, nom de deux prov. de l'anc. roy. de Naples, qui forment auj. dans le roy. d'Italie, les prov. de SALERNE et d'AVELLINO.

Principautés-Unies, nom officiel des principautés de Valachie et de Moldavie, depuis que, à la suite du congrès de Paris, 1856, leur réunion a été prononcée. V. ROUMANIE.

Pringle (Sir JOHN), médecin, 1707-1782, né en Ecosse, à Stichell-House (Roxburgh), étudia à Leyde, sous Boerhaave. On lui doit un ouvrage alors sans modèle, traduit, sous ce titre, *Observations sur les maladies dans les camps et dans les garnisons.*

Printemps sacré, *ver sacrum*, nom donné, chez les tribus sabelliennes, à un printemps dont on avait voué au dieu Mamers le 1/10e de tout ce qui y naîtrait, fruits, animaux, enfants. Sacrifiés à l'origine, ces derniers furent, plus tard, condamnés à l'émigration, dès qu'ils avaient 20 ans.

Prior (MATTHIEU), né à Wimborne (Dorset) ou à Londres, 1664-1721, neveu d'un cabaretier, entra dans la diplomatie après la révolution de 1688. Prior fut chargé d'entamer, à Paris, des négociations qui, continuées dans sa maison à Londres, aboutirent au congrès d'Utrecht, 1711-1713. On a de lui des poésies burlesques, quelques pièces lyriques et des contes en vers.

Pripet (Le) ou **Pripecz,** riv. de Russie, naît dans les collines de Pologne, traverse les marais de Pinsk (Minsk), et se jette dans le Dniéper (Kiev). Cours de 550 kilom.

Priscien, grammairien latin du ve siècle, né à Césarée, a écrit : *Commentaria grammaticorum*, en 17 liv., ouvrage qui a servi de base à l'enseignement du latin jusqu'au xve siècle.

Priscillien, hérésiarque espagnol, né près de Cordoue, adopta les doctrines des gnostiques et des manichéens. Condamné par un concile de Saragosse, 380, il se fit sacrer évêque d'Avila. Après l'usurpation de Maxime, l'affaire fut reprise et Priscillien, conduit à Trèves, y fut décapité, malgré les instances de saint Martin, 385.

Priscus, historien grec du ve s., fit partie de l'ambassade envoyée par Théodose II à Attila, 445. On a de lui un fragment, curieux pour l'histoire d'Attila.

Prisrendi, v. de Turquie d'Europe. V. PERSERIN.

Pristina, v. de la Turquie d'Europe (Macédoine), près de l'Ibar, au N.-O. d'Uskup ; 10,000 h.

Privas, ch.-l. du département de l'Ardèche, à 608 kil. S.-E. de Paris, sur une colline près de l'Ouvèze. Soie.; fer ; produits agricoles ; 7,921 hab.

Privat (Saint-), ch.-l. de canton, arr. et à 50 kil. de Tulle (Corrèze) ; 1,225 hab.

Privernum, cité des Volsques, entre les marais Pontins et le Trerus. Auj. *Piperno Vecchio.*

Priziac, comm. du cant. du Faouët, arr. de Pontivy (Morbihan) ; 2,415 hab.

Probus (MARCUS AURELIUS), empereur romain, 276-282, né en 232 à Sirmium, porté au trône par les légions de Syrie, 276, expulsa les Germains de la Gaule, dicta la paix aux Goths et aux Perses, et fit dessécher les marais de Sirmium par les soldats. Ceux-ci irrités l'assassinèrent.

Probus (VALERIUS), grammairien latin du IIe s., né à Béryte en Syrie. On a sous son nom deux traités : *Institutionum grammaticarum libri duo* et *De interpretandis notis Romanorum.*

Procaccini, nom d'une petite famille de peintres bolonais. ERCOLE *l'ancien*, 1520-1591, eut trois fils : CAMILLO, 1545-1627, rival de Louis Carrache ; GIULIO-CESARE, 1548-1626, imitateur du Corrège, et CARLO-ANTONIO, peintre de fleurs et de fruits. — Le fils de ce dernier, ERCOLE *le jeune*, 1596-1676, né à Milan, imita son oncle Giulio-Cesare.

Procaccini (ANDREA), peintre 1671-1734, né à Rome, élève de Maratta, travailla beaucoup en Espagne.

Procas, 13e roi d'Albe-la-Longue et père d'Amulius et de Numitor.

Procida (JEAN **de**), né à Salerne, vers 1225, médecin, exilé, en 1268, par Charles d'Anjou, se retira en Aragon, auprès de Pierre III, gendre de Manfred. Il prépara en 1282, le massacre des *Vêpres siciliennes*, garda la confiance de Pierre III et de ses deux fils, Jacques et Frédéric. Il mourut, après 1302, en Sicile.

Procida, *Prochyta*, île d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. S.-O. de Naples ; 15,000 hab. Le ch.-l. est *Procida*.

Proclès, roi de Sparte, fils d'Aristodème et frère d'Eurysthène, auteur de la branche des *Proclides*, que l'on appelle aussi *Eurypontides.*

Proclus, né à Constantinople, 412-485, étudia à Alexandrie, puis à Athènes, où il succéda à son maître Syrianus. Il disait que le philosophe devait être l'hiérophante du monde entier, et non s'attacher à un culte unique. Proclus fut un adversaire déclaré du christianisme, et, à cause de cela, fut pour quelque temps banni d'Athènes. Ses œuvres se composent, en partie, de commentaires sur Platon, dont il a étudié, avant tout, les doctrines spiritualistes et mystiques ; l'ouvrage le plus important est une *Institution théologique*. On a encore de lui un excellent *Traité de la sphère*.

Proclus (Saint), patriarche de Constantinople, en 434, mort en 446. Ses *Œuvres* ont été traduites en français. Fête, le 24 octobre.

Proconèse, île de la Propontide, au N.-E. de la péninsule de Cyzique. Auj. *Marmara*

Proconsulat, magistrature romaine créée en 327 av. J.-C., en faveur du consul plébéien Publilius Philo, afin qu'il pût achever le siége de Palépolis. Les consuls, à la fin de leurs fonctions, se rendaient, avec le titre de proconsuls, *pro consule*, dans une province qu'ils administraient avec des pouvoirs en quelque sorte illimités. — Sous l'Empire, le titre de proconsul fut réservé aux gouverneurs des provinces sénatoriales, mais sans qu'ils eussent le pouvoir militaire.

Procope, né à Césarée (Palestine), mort en 565, rhéteur, secrétaire de Bélisaire, préfet de Constantinople, en 562. On a de lui : *Histoire*, en 8 livres, ou récit des guerres de Justinien jusqu'en 553, *Des édifices*, énumération des monuments dus à Justinien ; *Anecdotes* ou *Histoire secrète*, chronique scandaleuse de la cour de Constantinople, de 549 à 553.

Procope, parent de Julien, se révolta contre Valens, fut défait et mis à mort, 365-366.

Procope de Gaza, théologien grec du VIe s.

Procope, nom de deux chefs Hussites qui succédèrent à Ziska en 1424. Procope *le Rasé* ou *le Grand*, chef des Thaborites, fut tué, avec *Procope le Petit*, à Bœhmischbroda, 1434.

Procope-Couteau (MICHEL **Coltelli,** dit), médecin, né à Paris, 1684-1753, a composé des poésies et des pièces de théâtre. Son père, noble Sicilien, avait ouvert à Paris (rue de l'Ancienne-Comédie) le *café Procope*, qui fut, au XVIIIe s., un lieu de réunion pour les littérateurs.

Proctorsville, v. de la Louisiane (Etats-Unis), au S. du lac Pontchartrain.

Proculus, jurisconsulte romain, élève de Labéon, florissait au temps de Néron.

Procuradores, députés des villes dans les anc. cortès des royaumes de l'Espagne.

Procurateur, fonctionnaire de l'empire romain, chargé, dans les provinces impériales, de la perception de tous les revenus, et, dans les provinces sénatoriales, de celle des impôts autres que les tributs Dans les petites provinces, ils avaient souvent l'autorité civile et militaire, à titre de *lieutenants* de l'empereur

Procureurs, officiers publics chargés, en France, avant la Révolution, d'instruire les procès civils, au nom des particuliers, et de les soutenir devant les tribunaux. Ils ont été remplacés, sous le Consulat, par les *avoués*.

Procuste, ou plutôt **Procruste,** brigand de l'Attique, fut mis à mort par Thésée.

Prodictateur, titre sous lequel la dictature, après la bataille de Trasimène, fut conférée, par le peuple romain, à Fabius Cunctator, 217 av. J.-C.

Prodicus, né à Julis, dans l'île de Céos, est rangé, d'ordinaire, parmi les sophistes. Il enseigna à Athènes, vers 430 av. J.-C. Il écrivit sur la *Physique*, la *Rhétorique* et la *Morale*. Accusé d'athéisme, Prodicus mourut de la ciguë.

Prœresius, rhéteur arménien, enseigna à Athènes, fut envoyé par Constance, en Gaule, puis à Rome, où on lui éleva une statue.

Prœtus, roi d'Argos, fils d'Abas, fut dépouillé de ses Etats par son frère, Acrisius. Rétabli, il bâtit Tirynthe.

Progné ou **Procné,** femme de Térée, roi de Thrace, fille de Pandion II, roi d'Athènes, vengea sur Térée sa sœur Philomèle outragée. Les dieux changèrent Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Térée en épervier.

Prome, v. de l'Indo-Chine anglaise, dans la prov. et à 240 kil. N.-O. de Pégu, sur l'Iraouaddy ; 30,000 hab.

Prométhée, l'un des Titans, fils de Japet et de l'Océanide Climène ou de Thémis, frère d'Epiméthée, père de Deucalion, servit Jupiter dans sa lutte contre les Géants Chassé du ciel par Jupiter jaloux, il l'irrita en lui enlevant l'étincelle éthérée pour animer un homme d'argile, ou en ravissant au ciel le feu qu'il communiqua aux hommes. Jupiter le fit clouer, par Vulcain, sur le mont Caucase, où un vautour devait lui dévorer le foie pendant 30,000 ans. Prométhée fut délivré par Hercule au bout de 30 ans.

Promontore (Cap), cap de l'empire d'Autriche, sur l'Adriatique, à la pointe S. de l'Istrie.

Pronectus, v. de Bithynie, sur la Propontide. Auj. *Karamoussal*.

Prony (GASPARD-CLAIR-FRANÇOIS-MARIE **Riche de**), né à Chamelet (Rhône), 1755-1839, ingénieur des ponts-et-chaussées, directeur du cadastre, en 1791, membre de l'Institut dès l'origine, professeur à l'Ecole polytechnique, fut nommé directeur de l'Ecole des ponts-et-chaussées, 1798. Napoléon Ier le chargea, en 1810, d'étudier la question du desséchement des marais Pontins. On cite de Prony : *Architecture hydraulique ; Leçons de mécanique analytique ; Description hydrographique et statistique des marais Pontins; Cours de mécanique*, etc.

Propagande (Congrégation de la), établie à Rome par Grégoire XV, pour la conversion des infidèles, 1622.

Properce (SEXTUS AURELIUS PROPERTIUS), né en Ombrie, peut-être à Mevania, vers 51 av. J.-C., obtint l'amitié de Mécène. On a de lui trois livres d'élégies personnelles, et un quatrième, où il essaie de mettre en vers les vieilles legendes de Rome Properce mourut vers 15 av. J -C.

Prophète (en grec, *qui prédit l'avenir*, en hébreu, *nabi*). Ce mot a désigné chez les anc. Israélites : 1° une classe d'hommes inspirés de Dieu, vivant dans la retraite, et n'en sortant que pour avertir le peuple juif dans ses égarements (Elie, Elisée, etc.) ; 2° seize auteurs de livres de l'Ancien Testament divisés en *grands prophètes* (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel), et *petits prophètes* (Osée, Joel, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie).

Prophthasie, capit. de l'anc. Drangiane, au N. et près de l'Etymander.

Propontide (en avant du Pont), auj. *mer de Marmara*, communiquant au N.-E. avec le Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, et au S.-O. avec la mer Egée par l'Hellespont. Elle baignait au N. la Thrace (Byzance, Sélymbrie, Périnthe, etc.); en Asie, au N.-E. la Bithynie (Chalcédoine), et au S. la Phrygie de l'Hellespont (ville et presqu'île de Cyzique, Priapos, Parium, etc.).

Propréteurs, nom donné à Rome : 1° aux préteurs qui, ayant exercé leurs fonctions judiciaires dans la ville, allaient gouverner les provinces, depuis 145 av. J.-C. ; 2° à certains gouverneurs des provinces impériales depuis Auguste.

Propylées (en avant des portes), portique ou vestibule de l'Acropole d'Athènes. Ils furent construits par l'architecte Mnésiclès, 437-432 av. J.-C.

Proquesteur, agent nommé chez les anc. Romains par un gouverneur de province à la place de son questeur mort dans l'exercice de ses fonctions.

Proserpine, *Persephonè* en grec, reine des Enfers, fille de Jupiter et de Cérès, cueillait des narcisses, quand elle fut enlevée par Pluton. On convint qu'elle passerait 6 mois sur terre, 6 mois en enfer auprès de son époux On la représentait assise sur un trône d'ébène, tenant à la main un pavot, ou sur un char à côté de son époux. Eleusis et la Sicile étaient les centres de son culte. [Wartha. Cours de 180 kil.]

Prosna, riv. de Pologne, affluent de la

Prosnitz, v. de l'empire d'Autriche (Moravie), à 16 kil. S.-O d'Olmütz ; 11,000 hab.

Prosper d'Aquitaine (SAINT), né près de Bordeaux, en 403, était à Marseille quand s'engagea la lutte de saint Augustin contre les Pélagiens. Il écrivit alors son *Poème contre les ingrats* (ou adversaires de la doctrine de la *grâce*), 430. Il mourut après 463. On a aussi de lui une *Chronique* célèbre, 379 - 455. Fête, le 25 juin.

Prosper Tyro, écrivain gaulois, contemporain du précédent ; on a de lui un poème et une *Chronique*.

Protade (SAINT), évêque de Besançon, mort avant 625. Fête, le 10 février.

Protagoras, sophiste grec, né vers 490 av. J.-C., à Abdère, reçut les leçons de Démocrite, et enseigna la grammaire à Athènes, 444, en Sicile, dans la Grande-Grèce, où il donna des lois à Thurium. Il fut accusé d'impiété, et expulsé d'Athènes, 420. — Il ne reste rien de ses écrits.

Protais (SAINT). V. GERVAIS (SAINT).

Proté, l'une des îles Stœchades, auj. *Porquerolles*.

Protecteur, titre donné en Angleterre à Richard d'York et à Richard, duc de Glocester, qui prirent la régence, le premier au nom de Henri VI, 1455, et le second, au nom d'Edouard V, 1483. — Cromwell et son fils Richard s'appelèrent aussi *protecteurs*, 1653-59.

Protée, dieu marin, fils de Neptune et de la nymphe Phénice, ou de l'Océan et de Téthys. Il savait l'avenir, mais il ne le révélait qu'à ceux qui l'y contraignaient, malgré les formes qu'il prenait pour leur échapper.

Protésilas, fils d'Iphiclus, quitta Philace (Thessalie), pour se rendre au siège de Troie. Il débarqua le premier et fut tué par Hector.

Protestants, nom donné à toutes les sectes religieuses qui se sont séparées de l'Eglise catholique depuis le commencement du XVIe s. Il ne s'appliqua d'abord qu'aux seuls luthériens, à cause de la *Protestation* lancée par eux contre la décision de la diète de Spire, qui leur interdisait toute propagation de leurs doctrines en Allemagne, 1529.

Protet (AUGUSTE-LÉOPOLD), 1808-1862, élève de l'Ecole de marine d'Angoulême, était capitaine de frégate en 1846. Contre-amiral en 1861, il se joignit a l'amiral anglais Hope, pour combattre l'insurrection des Taepings. Il fut tué au combat de Na-Kio.

Proti. V. PRINCES (ILES DES).

Protogène, peintre grec, né à Caunus (Carie), vers 360 av. J.-C., résida presque toujours à Rhodes. Protogène travaillait très lentement; Démétrius Poliorcète, pendant le siège de Rhodes, ordonna d'épargner le quartier où était son atelier. Il mourut vers 300.

Proudhon (J.-B.-VICTOR), né à Chanans (Doubs), 1758-1838, fit un cours de législation à Besançon, et, à partir de 1806, à la Faculté de droit de Dijon. On cite de lui : *Cours de législation et de jurisprudence française sur l'état des personnes ; Cours de droit français sur l'état des personnes ; Traité des droits d'usufruit, d'usage, d'habitation et de superficie*, 9 vol. in-8° ; etc.

Proudhon (PIERRE-JOSEPH), né à Besançon, 1809-1865, fils d'un tonnelier, imprimeur, s'instruisit lui-même. Il publia une défense de la *Célébration du dimanche*, 1839, et un mémoire : *Qu'est-ce que la propriété?* 1840, qui d'abord passa inaperçu. Il présenta un système d'économie sociale dans ses *Contradictions économiques*, 1846. Devenu, après la révolution de février 1848, rédacteur du journal *le Représentant du peuple*, membre de l'Assemblée constituante, il étonna par ses propositions de réformes économiques, essaya d'arriver à la gratuité du crédit en créant une *Banque du peuple*, 1849. Frappé d'une détention de deux ans à Sainte-Pélagie, 1850-1852, pour délit de presse, il écrivit divers ouvrages; en 1858, il donna le *Manuel du spéculateur à la Bourse*, et, en 1858, *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise*. Condamné à trois ans de prison pour ce dernier livre, il se retira en Belgique. On a publié sa *Correspondance*.

Proust (LOUIS-JOSEPH), chimiste, 1754-1826, découvrit le sucre de raisin, 1799 ; il entra à l'Académie des Sciences, 1816. Ses travaux ont établi la théorie des équivalents.

Provéditeurs, agents chargés du gouvernement des territoires soumis à la république de Venise.

Provence, *Provincia*, province et gouvernement de l'anc. France, au S.-E ; capit., *Aix*. — On la divisait en *Haute-Provence* au N.-E. (sénéchaussées de Forcalquier, Digne, Sisteron et Castellane, vallée de Barcelonnette), et *Basse-Provence* au S. (sénéchaussées de Grasse, Draguignan, Hyères, Toulon, Brignoles, Aix, Marseille, Arles). — En 1790, la Provence a formé les départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes et du Var, et une partie du département de Vaucluse. En 1860, on a détaché du départ. du Var l'arrond. de Grasse, pour le rattacher au départ. des Alpes-Maritimes.

Dans l'antiquité, les peuplades Ligures des Salyes, des Oxybes, des Deceates, etc., habitaient l'intérieur du pays dont Marseille et ses colonies bordaient le rivage. Appelés au secours de Marseille contre les indigènes, 154 av. J.-C., les Romains s'y établirent par la fondation d'Aix, 122, et donnèrent à leurs premières conquêtes en Gaule le nom de *Provincia* ou de *Narbonnaise*. Au IVe siècle, on retrouve la Provence actuelle dans la Narbonnaise IIe ; elle appartint aux Wisigoths, aux Bourguignons, aux Ostrogoths, aux Francs. Au IXe s., elle fit partie du royaume de Provence, du royaume d'Arles: elle eut des comtes, qui l'unirent au comté de Barcelone, mais le *marquisat de Provence*, au N. de la Durance, passa aux comtes de Toulouse. Un mariage la porta à un frère de saint Louis, Charles d'Anjou, qui dompta les républiques de Provence, Marseille, Arles, Aix, Avignon, et l'unit, en 1266, à son royaume des Deux-Siciles. En 1382, elle passa aux princes de la seconde maison d'Anjou, 1382-1481, et enfin à la France, sous Louis XI, qui, comme tous ses successeurs, jusqu'en 1786, prit le titre de comte de Provence.

Proverbes, un des livres de la Bible, dont l'auteur est Salomon.

Providence, port des Etats-Unis, l'une des deux capitales de l'Etat de Rhode-Island, au fond de la baie de Narragansett, et à l'embouchure de la rivière Providence, à 700 kil. N.-E. de Washington ; 105,000 hab.

Providence, l'une des îles Lucayes, au S. du canal de son nom, et au N.-E. du grand banc de Bahama. Elle renferme *Nassau*, capitale des Lucayes.

Providence (Canal de la), détroit des îles Lucayes, entre le petit banc de Bahama au N., et le grand banc au S.

Province (Rome), terme appliqué, à l'origine, par les anc. Romains, à tout territoire conquis en dehors des limites de l'Italie péninsulaire, et soumis directement à la République. — Sous la République, chaque année, arrivait de Rome, dans les provinces, un gouverneur désigné le plus souvent par le sort, et appelé *proconsul, préteur* ou *propréteur*, investi de la plénitude de l'autorité civile et militaire. Il rendait un *édit*, indiquant les principes qu'il suivrait dans les cas non prévus par les lois. Les provinciaux n'avaient nulle garantie contre le despotisme et l'avidité des gouverneurs, que protégeaient soit leurs alliances à Rome, soit leur connivence avec les *publicains*. Auguste partagea les provinces entre le sénat et l'empereur. Les provinces *sénatoriales* avaient des proconsuls annuels, les provinces *impériales* avaient des garnisons, et, par suite, étaient soumises à des *lieutenants* de l'empereur, *legati* (*propréteurs, préfets* ou *présidents*). Dans les unes et dans les autres, il y avait des *procurateurs*. Adrien rendit l'*Edit perpétuel* pour servir de modèle aux édits des préteurs, 131. Caracalla lui-même se signala en achevant l'unité de l'empire par la diffusion du droit de cité. L'organisation des provinces reçut une troisième et dernière modification au IVe s. de J.-C.

Province ou **Province romaine,** nom primitif du territoire qui, en 27 av. J.-C., s'appela NARBONNAISE.

Provinces-Unies, nom que prirent, en 1579, par l'*union d'Utrecht*, les provinces septentrionales des Pays-Bas, soulevées contre Philippe II. Elles étaient d'abord au nombre de 5 : Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre et Frise : Over-Yssel accéda à l'*union* en 1580, et Groningue en 1594.

Provins, ch.-l. d'arr. de Seine-et-Marne, sur la Voulzie et le Duretain, à 48 kil. E. de Melun, 7,728 hab. Eaux minérales ferrugineuses. Cuirs, chaux, laine. Farines pour l'approvisionnement de Paris; roses dites de Provins, etc.

Provo, pet. v. du territoire d'Utah (Etats-Unis).

Proyart (L'abbé LIÉVIN-BONAVENTURE), né à Arras, 1743-1808, principal au collège du Puy, chanoine d'Arras, émigré, fut détenu à Bicêtre pour avoir écrit une *Histoire de Louis XVI*, 5 vol. in-8°, 1805. On a encore de lui *Vie du dauphin, père de Louis XVI; Vie du dauphin, père de Louis XV; Histoire de Stanislas, roi de Pologne; Vie de Marie Leczinska*, etc.

Prudence (Aurelius Prudentius Clemens), né près de Tarragone, 348-406, avocat, juge, gouverneur de cité, soldat, a laissé un grand nombre de poésies qui se ressentent de la décadence littéraire.

Prudence (Saint), évêque de Troyes vers 846, mort en 861. On a de lui un *Traité de la prédestination contre Scott Erigène*. Fête, le 6 avril.

Prudhomme (Louis-Marie), né à Lyon, 1752-1830, relieur, auteur de hardis pamphlets, publia un journal, *les Révolutions de Paris*, 1789-1794, dans lequel il attaquait les vieilles institutions avec violence. On cite de lui : *Histoire impartiale de la révolution; Dictionnaire universel de la France; Géographie de la République française*, 1795, etc.

Prud'hon (Pierre), peintre, né à Cluny (Saône-et-Loire), 1756-1823, était le 13e enfant d'un tailleur de pierre. Protégé par les Etats de Bourgogne, il put se rendre à Rome, où il passa cinq ans, 1784-1789 Malgré le succès de son tableau représentant *la Sagesse et la Vertu descendant sur la terre*, il n'obtint qu'en 1816 d'être admis à l'Institut La grâce de son pinceau l'a fait appeler le Corrège français.

Prum ou **Pruym**, v de Prusse (prov. du Rhin), sur la Prum, dans l'arrond. et à 50 kil. N.-O. de Trèves; 3,000 hab.

Prunelli-di-Fiumorbo, ch.-l. de canton, arr. et à 51 kil. S.-E de Corte (Corse); 740 hab.

Prusa, nom de deux villes de l'anc. Bithynie, bâties par Prusias Ier, qui leur donna son nom : 1° *Prusa ad Olympum*, fondée au pied de l'Olympe; auj *Brousse*; 2° *Prusa ad Hypium*, à l'E.

Prusias, nom de deux rois de Bithynie Prusias Ier *le Boiteux*, 228-179 (?) av. J.-C., vainquit les Galates, 216, s'allia aux Romains, 190, et ne refusa point de livrer Annibal à Flamininus. — Prusias II *le Chasseur*, 179-149, fils du précédent, se signala par ses basses adulations à l'égard des Romains ; il ordonna de tuer son propre fils, Nicomède, ce qui amena un soulèvement des Bithyniens, dans lequel Prusias II périt.

Prusse propre, province du royaume de Prusse, bornée au N. par la Baltique, à l'O. par la Poméranie, au S. par Posen et la Pologne russe, à l'E. par la Pologne russe et la Russie. Elle est aujourd'hui divisée en deux provinces : la *Prusse orientale* et la *Prusse occidentale*.

La côte maritime présente les lagunes dites *Frisches-Haff* et *Curisches-Haff*. L'intérieur, marécageux, sablonneux et couvert de bois, est peu fertile; sur les côtes on trouve de l'ambre jaune. — La Prusse orientale comprend les 2 districts de *Kœnigsberg* et *Gumbinnen* (1,934,000 hab.). — La Prusse occidentale comprend les 2 districts de *Dantzig* et de *Marienwerder* (1,406,000 hab.).

Les Prussiens, peuple d'origine slave, apparaissent dans l'histoire vers la fin du xe s., où saint Adalbert de Prague et le moine saint Bruno leur portèrent l'Evangile. Ils ne furent convertis que par les chevaliers Teutoniques, conquérants du pays, qui bâtirent Thorn, Marienwerder, Elbing, Marienbourg Le grand-maître, Albert de Brandebourg, embrassa la Réforme, et sécularisa la Prusse à son profit, il en fit un duché héréditaire relevant de la Pologne, 1525. La Prusse passa à Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, 1618, et, sous cette dynastie, finit par s'affranchir de toute suzeraineté, 1657.

Prusse Rhénane, V. Rhin (Province du).

Prusse (Royaume de), en allemand *Preussen*, en latin *Borussia*, l'un des grands Etats européens, au N. de l'Empire d'Allemagne.

Le royaume de Prusse comprend 12 prov., qui se divisent elles-mêmes en districts ou arrondissements. On peut les classer ainsi : I. Anc. provinces de l'Est : les 2 Prusses ; grand-duché de Posen ; Brandebourg; Poméranie; Silésie; Saxe. II. Anc. provinces de l'Ouest : Westphalie; province du Rhin (et, en outre, principautés de Hohenzollern et port de Jahde). III. Provinces récemment annexées : Slesvig-Holstein; — Hanovre, — Hesse-et-Nassau (comprenant, de plus, Hesse-Hombourg, Francfort-sur-le-Main, et une partie de la Franconie bavaroise). Le *Lauenbourg* n'est rattaché à la Prusse que par un lien personnel. La superficie est de 348.253 kil. carr.; la population, de 27,279,000 hab.

Les côtes, baignées par la mer du Nord, sont basses, sablonneuses, découpées par les embouchures de l'Ems, du Weser, de l'Elbe et de l'Eyder. La plupart des îles se rattachent au Slesvig-Holstein. — Les côtes de la Baltique, plates et basses à l'Est, y présentent trois lagunes (Pomersches-Haff ou Stettiner-Haff, Frisches-Haff, (Curisches-Haff), le golfe de Dantzig, les îles de Poméranie. A l'Ouest, on trouve les îles de Fehmarn et d'Alsen, et la rade profonde de Kiel. — Le versant de la mer du Nord est arrosé par le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, l'Eyder et leurs affluents. Le versant de la Baltique, région plate, souvent marécageuse et boisée, est arrosé par l'Oder, la Vistule, la Passarge, la Prégel et le Niemen.

Le climat, froid partout, est humide dans le Nord La Prusse propre, malgré ses marécages, le Brandebourg, malgré ses sables, donnent un excédant de grains On cultive le lin, le chanvre, le houblon et la betterave. La vigne croît dans quelques cantons de la Silésie et dans les provinces du Rhin Il y a de vastes forêts, surtout dans la Prusse propre, la Silésie et la Westphalie. Elevage considérable de bestiaux. Chevaux renommés du Slesvig-Holstein, du Hanovre, de la Saxe, de la Silésie et de la Prusse propre. La Silésie, la Saxe, le Hanovre et la province du Rhin, sont au premier rang pour les produits métallurgiques

L'industrie prussienne est importante. On cite les toiles (Silésie, Westphalie, Prusse propre, Hanovre, etc.), les lainages, les cotonnades, les armes, les produits métallurgiques et les cuirs de la province Rhénane, les articles en fer et en cuivre de la Silésie, les draps fins de la Saxe, les produits chimiques de la Westphalie, de la Saxe et du Brandebourg, les soieries, les glaces, le papier, le tabac, les sucres, les farines

Il y a environ 9 millions de catholiques, 364.000 israélites, les autres sont protestants. L'allemand est la langue la plus répandue. L'instruction est obligatoire.

Les revenus publics s'élèvent (recettes nettes) à 515 millions de marcs (le marc à 1 fr. 25 c.). La dette est de 1,975 millions en capital. — Les Prussiens forment la plus forte partie de l'armée de l'empire d'Allemagne; il en est de même de la flotte.

La Prusse est une monarchie constitutionnelle. Le roi partage le pouvoir avec la Chambre des *seigneurs* et avec la Chambre des *députés* ; celle-ci dérive d'une élection à deux degrés.

L'histoire du royaume de Prusse n'est guère que la suite des agrandissements de la maison de Hohenzollern Frédéric VI, burgrave de Nuremberg, établit sa famille dans l'électorat de Brandebourg, qui devint comme le berceau et le centre de la future monarchie, 1417. Joachim II, en 1539, la rattacha à la Réforme. Au xviie siècle, elle fit des progrès continuels. Jean Sigismond marqua, en quelque sorte, la limite extrême des accroissements de sa maison, en héritant : à l'O. de Clèves, la Marck et Ravensberg, 1614, et, au N.-E., du duché de Prusse, 1618. Son successeur, le *grand électeur*, Fré-

déric-Guillaume, s'affermit, au centre, par l'acquisition de la Poméranie ultérieure, de l'archevêché de Magdebourg, des évêchés de Halberstadt, Minden et Camin, et du comté de Hohenstein, 1648. Adversaire déjà redoutable de Louis XIV, il accueillit les protestants français bannis par la révocation de l'édit de Nantes. Sous le règne suivant, la maison de Hohenzollern acquit Nordhausen et Quedlimbourg, en Saxe; Teckiembourg, en Westphalie; Meurs près du Rhin, et même, en Suisse, Neuchâtel et Valengin. L'électeur Frédéric III donna encore à sa famille la consécration de la dignité royale; en 1701, il prit solennellement à Kœnigsberg le titre de roi de Prusse, avec le nom de Frédéric Ier.

Au XVIIIe siècle, les princes de Brandebourg s'agrandirent encore plus; Frédéric-Guillaume Ier acquit, à l'O., la Haute-Gueldre, 1714, et enleva à la Suède Stettin, avec la moitié de la Poméranie citérieure et les îles d'Usedom et de Wollin, 1720. Frédéric II, 1740-1786, hérita à l'O. d'une petite province isolée, l'Ostfrise, 1743, mais à l'E., il mettait la main sur la Silésie, 1741. C'est lui qui fit de la Prusse une grande puissance militaire. Il unit son duché de Prusse à la Poméranie et au Brandebourg, par les acquisitions qu'il fit, lors du premier démembrement de la Pologne (Prusse polonaise presque en entier, Posen, etc.). Son successeur, Frédéric-Guillaume II, aux démembrements de 1793 et de 1795, reçut la plupart des territoires qui composèrent le grand-duché de Varsovie, en 1807.

La Révolution française faillit être fatale à la monarchie prussienne; mais elle se reconstitua, plus forte qu'auparavant, en 1814 et 1815. Si Frédéric-Guillaume III ne recouvra que Posen, il se dédommagea en occupant les deux tiers de la Saxe, la Poméranie suédoise, et, dans l'Allemagne occidentale, les territoires dont on a formé les provinces de Westphalie et du Rhin. Pendant les 50 années suivantes, la Prusse n'a acquis que les deux principautés de Hohenzollern, 1850, et le port de Jahde, 1854, et en revanche, elle a abandonné toute prétention sur Neuchâtel, 1857.

C'est en 1864, que la Prusse est rentrée dans sa voie d'agrandissements rapides. La guerre contre le Danemark, puis la guerre de 1866 contre l'Autriche ont livré presque toute l'Allemagne du Nord à la Prusse, qui s'empara du Slesvig-Holstein, du Hanovre, de la Hesse-Cassel, de Nassau, de la Hesse-Hombourg, de Francfort-sur-le-Main, et d'une partie de la Franconie bavaroise. La guerre de 1870-71 contre la France a confirmé toutes les conquêtes de la Prusse, et lui a donné l'Empire d'Allemagne.

Electeurs de Brandebourg et rois de Prusse de la maison de Hohenzollern.

Frédéric Ier	1417
Frédéric II, *Dent de fer*	1440
Albert *l'Achille*	1470
Jean *le Cicéron*	1486
Joachim Ier *le Nestor*	1499
Joachim II *l'Hector*	1535
Jean-Georges	1571
Joachim-Frédéric	1598
Jean-Sigismond	1608
Georges-Guillaume	1619
Frédéric-Guillaume	1640
Frédéric III (électeur), 1688, et roi en	1701

Rois.

Frédéric Ier	1701
Frédéric-Guillaume Ier	1713
Frédéric II *le Grand*	1740
Frédéric-Guillaume II	1786
Frédéric-Guillaume III	1797
Frédéric-Guillaume IV	1840
Guillaume Ier	1861

Pruth, *Poras*, *Hierasus*, naît au mont Czerna dans les Karpathes, arrose Kolomea (Galicie), et Czernowitz (Bukowine), sépare la Russie de la Moldavie, jusqu'à Katamori, traverse la Moldavie et finit dans le Danube à Reni. Cours de 820 kil.

Pruym. V. PRUM.

Prynne (WILLIAM), né à Swainswick, près Bath, 1600-1669, attaqua, sous Charles Ier, l'Eglise anglicane; fut condamné au pilori, à la mutilation des oreilles et à une prison perpétuelle; élu député au Long Parlement, 1641, il se déclara contre le parti des Indépendants, fut emprisonné sans jugement par Cromwell, et rentra au parlement, en 1660, pour voter le rappel de Charles II.

Prytane, nom du premier magistrat de Rhodes et d'autres villes de la Grèce. — A Athènes, les *prytanes* étaient les 50 membres de la section du sénat qui administrait, à son tour, la République pendant un dixième de l'année (espace appelé *prytanie*). Ils étaient répartis en 5 commissions, dont chacune, pendant 7 jours, avait la présidence du sénat.

Prytanée, édifice public où résidaient, dans certaines villes de la Grèce, les magistrats appelés *prytanes*.

Przemysl, v. de l'empire d'Autriche (Galicie), à 90 kil. O. de Lemberg, sur le Sav; 12,000 hab.

Przémysl ou **Prémislas**, nom de deux rois de Pologne, PRZÉMYSL Ier, 750-804; — PRZÉMYSL II, 1290-1296, d'abord duc de Gnesne et de Posen, qui périt assassiné.

Przémysl, duc de Bohême, 632-676. Fils d'un paysan, il dut à un hasard le trône et son mariage avec la princesse Libussa. Il fonda la première dynastie héréditaire des ducs de Bohême.

Przibram, v. de l'empire d'Autriche (Bohême), sur la Littawka, à 32 kil. S.-O. de Prague; 5,600 hab.

Psalmanazar (GEORGES), nom supposé d'un aventurier, né en 1679 dans le midi de la France. Après bien des supercheries, il revint au bien, vers l'âge de 32 ans, et mena une vie édifiante jusqu'à sa mort, 1763. On a ses *Mémoires*. Il a travaillé à l'*Histoire universelle*, publiée en Angleterre, en 58 vol. in-8o.

Psamménite, roi d'Egypte, 526-525 av. J.-C., assiégé et pris dans Memphis par Cambyse, fut mis à mort à Suse.

Psammis, roi d'Egypte, 601-595 av. J.-C., fils et successeur de Néchao.

Psammiticus, roi d'Egypte, 671-617 av. J.-C., ne fut, pendant 19 ans, que l'un des douze rois qui se partagèrent le pays à la mort de Sethos. Il résidait à Saïs, il dépouilla ses collègues à l'aide de mercenaires Cariens et Ioniens, 652. Il établit ces étrangers à Bubastis; ouvrit l'Egypte aux autres nations, et créa la classe des interprètes. Il assiégea Azoth pendant 29 ans, dit-on.

Psari. V. IPSARA.

Psaumes (Les). David en a composé 72 sur 150. Ils forment l'un des livres canoniques de l'Ancien Testament.

Pselcis ou **Pselchis**, anc. v. d'Ethiopie, sur le Nil, à 90 kil. S. de Syène; auj. *Dekkeh* en Nubie.

Psilority (jadis mont Ida), massif de montagnes, à l'O. de la Crète, haut de 2,331 mèt.

Pskof ou **Pskov** ou **Pleskow**, ch.-l. du gouv. de son nom (Russie), sur le lac Peypus et à l'embouchure de la Velikaïa, à 300 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg; 6,000 hab. Capitale, au

moyen âge, d'une république slave, rivale de Novgorod, elle fut asservie par le tzar Vasili IV, 1509. — Le gouvernement de Pskov, a 44,208 k. carrés et 883,000 hab. Cuirs.

Psophis, anc. v. de l'Arcadie (Grèce), au N.-O., près de la source de la riv. Erymanthe.

Psyché, jeune princesse qui excita par sa beauté la jalousie de Vénus. Exposée, d'après l'ordre d'un oracle, sur une montagne où elle devait épouser un monstre, elle fut, pendant son sommeil, transportée dans un palais magnifique. L'Amour (c'était le monstre annoncé par l'oracle) l'aima, et après de nouvelles épreuves imposées par Vénus, obtint enfin de Jupiter de pouvoir épouser celle qu'il aimait; Psyché fut admise dans l'Olympe.

Psylles, anc. tribu de l'Afrique (Libye), à laquelle les anciens attribuaient la faculté de manier impunément les serpents les plus dangereux.

Psyra, anc. nom d'IPSARA.

Ptélée, anc. v. de Thessalie (Phthiotide), sur la côte O. du golfe Pagasétique.

Ptérie, anc. canton de la Cappadoce, à l'embouchure de l'Halys.

Ptolémaïs, nom de plusieurs villes fondées ou agrandies par les Ptolémées : 1º en EGYPTE, *Ptolémaïs*, v. de la Moyenne-Egypte, non loin de Crocodilopolis ou Arsinoë ; et *Ptolemaïs d'Hermias* (Thébaïde), sur le Nil, auparavant *Ksoi*; 2º en ETHIOPHIE, *Ptolémaïs Epitheras*, sur une petite presqu'île de la mer Rouge; 3º en CYRÉNAÏQUE, *Ptolémaïs*, port de Barcé, sur la Méditerranée; 4º en PALESTINE, *Ptolémaïs*, appelée autrefois *Aco* et auj. *Saint-Jean d'Acre*; 5º en PAMPHYLIE, une sixième *Ptolémaïs*, sur la frontière O. de Cilicie.

Ptolémée Ier, *Soter* (sauveur), ou *Lagus* (du nom de son père), roi d'Egypte, né en Macédoine, 367 av. J.-C., l'un des généraux d'Alexandre, eut pour sa part l'Egypte, qu'il défendit contre Perdiccas, 320, et pendant 14 ans contre Antigone; à l'exemple de son rival, il prit le titre de roi, 306. Il gagna son surnom de *Soter* en secourant les Rhodiens, 304 ; et après la bataille d'Ipsus, resta maître de l'Egypte, de la Palestine, de la Célésyrie et de la Cyrénaïque, 301. Il abdiqua en faveur de son troisième fils, Ptolémée Philadelphe, 285, et mourut en 283. Il a créé la prospérité d'Alexandrie, où il commença le Musée, la Bibliothèque, le Phare et le Sérapion; il protégea les littérateurs.

Ptolémée II, *Philadelphe* (qui aime ses frères), roi d'Egypte, 285-247, né à Cos en 309, était fils du précédent. Prince pacifique, il contint cependant la révolte de Cyrène, combattit Antigone Gonatas, et s'allia aux Romains. Il acheva les établissements de Ptolémée Ier, et en 275, ordonna la traduction grecque de la Bible.

Ptolémée III, *Evergète* (le bienfaisant), roi d'Egypte, 247-222 av. J.-C., fils du précédent, mérita son surnom en rapportant en Egypte les statues des dieux enlevées naguère par Cambyse, 241. Adversaire de la Macédoine, il secourut contre elle Aratus, puis Cléomène, roi de Sparte.

Ptolémée IV, *Philopator* (ami de son père), roi d'Egypte, 222-205, était fils du précédent. Il est douteux qu'il ait empoisonné son père; mais il a tué sa mère, Bérénice, son frère, Magas, son oncle, Lysimaque, le roi fugitif de Sparte, Cléomène, et sa propre femme, Arsinoé. Antiochus le Grand lui enleva la Célésyrie et la Phénicie; mais il les reprit par la victoire de Raphia, 216.

Ptolémée V, *Epiphane* (illustre), roi d'Egypte, 205-181, succéda, à 5 ans, à son père, Ptolémée IV. Son règne fut troublé par des révoltes et par une attaque d'Antiochus le Grand. La décadence des Lagides se précipita sous ce prince, qui ne garda plus que l'Egypte, Cyrène et Chypre.

Ptolémée VI, *Philométor* (qui aime sa mère), roi d'Egypte, 181-146, régna sous la tutelle de sa mère, Cléopâtre, jusqu'en 173. Il lutta contre les rois de Syrie, Antiochus IV, Alexandre Bala, et périt d'une chute de cheval.

Ptolémée Eupator. V. PTOLÉMÉE VII.

Ptolémée VII, *Evergète II* ou *Physcon* (ventru), roi d'Egypte, 146-117, frère de Ptolémée VI réclama la tutelle de son neveu, PTOLÉMÉE EUPATOR, qu'il fit périr. Elève du critique Aristarque, il mérita le surnom de *Philologue*.

Ptolémée VIII, *Soter II* ou *Lathyre* (pois chiche), roi d'Egypte, fils du précédent, régna 10 ans, 117-107, fut forcé de fuir dans l'île de Chypre et régna de nouveau, en Egypte, 89-81.

Ptolémée IX, *Alexandre Ier*, roi d'Egypte, 107-89, frère du précédent, le remplaça par les intrigues de sa mère ; expulsé par ses sujets indignés, il périt dans un combat naval.

Ptolémée X, *Alexandre II*, roi d'Egypte en 80, fils du précédent, obtint de Sylla la couronne d'Egypte à la mort de Ptolémée VIII. Il fut tué par les Alexandrins. Avec lui finit la descendance légitime des Lagides.

Ptolémée XI, *Aulète* (joueur de flûte), roi d'Egypte, 80-52 av. J.-C., était fils naturel de Ptolémée VIII Lathyre. Ses sujets le chassèrent, 58, mais il fut rétabli par Gabinius, 55.

Ptolémée XII, *Dionysus* (Bacchus), roi d'Egypte, 52-48, fils aîné du précédent, partagea, à l'âge de 13 ans, le trône avec sa sœur, Cléopâtre, qu'il dépouilla en 49. Après la bataille de Pharsale, 48, il fit mettre à mort Pompée. Il prit les armes contre César, défait près du Nil, le jeune roi se noya dans le fleuve.

Ptolémée XIII, roi d'Egypte, 48-44, frère du précédent, n'avait que 12 ans quand César le donna pour époux à Cléopâtre. Celle-ci le fit périr en 44.

Ptolémée, *Apion* (le maigre), roi de Cyrène, 117-96 av. J.-C., fils illégitime de Ptolémée VII, légua son royaume à Rome, qui ne l'occupa qu'en 56.

Ptolémée, roi de Chypre, 80-58, fils illégitime de Ptolémée VIII, Lathyre, s'empoisonna.

Ptolémée, roi de Mauritanie, 17-40 ap. J.-C., était fils de Juba II et de Cléopâtre, fille du triumvir Antoine et de la célèbre Cléopâtre. Il fut mis à mort par Caligula.

Ptolémée, oncle maternel du précédent, reçut de son père, Antoine, la Syrie, la Phénicie et la Cilicie, 32 av. J.-C. Après la bataille d'Actium, il suivit sa sœur Cléopâtre, mariée à Juba II, roi de Mauritanie.

Ptolémée Ier, *Alorite*, roi de Macédoine, 368-364, av. J.-C., fils naturel d'Amyntas IV, conspira contre lui et contre son successeur, Alexandre. Il paraît avoir été assassiné par Perdiccas III, dont il avait usurpé le trône, 364.

Ptolémée II, *Céraunus* (le foudre), roi de Macédoine, 280 av. J.-C., était fils aîné de Ptolémée Ier Soter, roi d'Egypte. Il assassina Séleucus Ier, roi de Syrie, fut reconnu roi de Macédoine et de Thrace, mais succomba sous les coups des Gaulois.

Ptolémée (CLAUDE), astronome et géographe de la première moitié du IIe s. ap. J.-C., n'est connu que par ses ouvrages : le principal, *Composition mathématique*, en 13 livres, porte encore le nom d'*Almageste* (très grand), qui lui vient des Arabes. Il expose le système dans lequel la terre est le centre des mouvements du soleil et des planètes. Malgré de graves erreurs, l'Almageste donne de précieuses indications dont la science moderne a tiré parti. On a de lui : *Hypothèses; Apparition des fixes; Traité d'harmonie ou de musique; Tetrabiblon*, véritable traité d'astrologie en 4 livres; etc. La *Géographie* de Ptolémée, en 8 livres, est le plus souvent une énumération de noms de lieux suivis de leur

longitude et de leur latitude. Enfin, on cite encore de Ptolémée, un ouvrage philosophique : *du Critérium et de la faculté dirigeante*.

Ptous, mont de Béotie, entre l'Euripe et le lac Copaïs.

Publicains (*publicani*, de *publicum*, impôt), fermiers des impôts dans l'ancien monde romain. Tous les 5 ans, on faisait une adjudication spéciale pour chaque branche d'impôt à percevoir dans une province.

Publilius Philo, dictateur romain, 339 av. J.-C., le premier des plébéiens, arriva à la préture, 337 ; et on créa pour lui le proconsulat, 327. Il est célèbre par ses lois populaires.

Publius Syrus, poète latin, contemporain de César, esclave, puis affranchi, a composé des mimes, desquels on a tiré des sentences morales.

Pucelle (René), né à Paris, 1655-1745, neveu de Catinat, entra dans les ordres, devint, en 1684, conseiller-clerc au parlement de Paris, se déclara contre les jésuites, contre la bulle *Unigenitus*, et eut de la popularité dans les luttes contre la cour, pendant le règne de Louis XV.

Pucinum, anc. v du pays des Carnes, entre Aquilée et Tergeste.

Pudsey, v manufacturière du West-Riding, dans le comté d'York (Angleterre).

Puebla ou **Puebla-de-los-Angeles** (la ville des anges), ch.-l. de l'Etat de son nom (Mexique), sur le fleuve Yopez et à une altitude de 2,010 mètres, à 140 kil. S.-E de Mexico ; 65,000 hab. Place forte sur la route de Mexico à la Vera-Cruz, elle a été emportée par les Français le 18 mai 1863.

Puebla (Etat de), l'un des Etats du Mexique, au S.-E. de Mexico. Il a 32,371 kil. carrés et 705,000 hab Ch.-l., *Puebla*; v. pr Cholula.

Puebla (La), rivière du Mexique, descend de la Sierra Madre, arrose l'Etat de Puebla et finit dans le rio de Conchos, après 180 kil. de cours.

Puebla-de-Alcocer, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 130 kil. O. de Badajoz, 3,000 hab.

Puebla-de-Almoradiel, v de la Manche (Espagne), à 18 kil. N. d'Alcazar; 3,500 hab.

Puebla-de-Cazada, v. de la prov. de Séville (Espagne) ; 3,000 hab.

Puebla-de-don-Fabrique, v. de la prov. de Grenade (Espagne), à 25 kil. N.-E. d'Huesca; 7,000 hab

Puebla-de-Guzman, v. de la prov. de Séville (Espagne); 4,000 hab.

Puebla-de-Sanabria, v. d'Espagne (Léon), dans la prov. et à 100 kil. N.-O. de Zamora, sur le Téra.

Puebla-de-Varzim, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 4 kil N.-O de Porto, 6,000 hab.

Puelches, peuple indigène de l'Amérique du Sud (république Argentine et Patagonie), appartenant au rameau pampéen (brun noir).

Puelle (La). V Pevelle.

Puente-del-Arzobispo ou *Pont de l'Archevêque*, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille), sur le Tage, dans la prov. et à 80 kil. O. de Tolède ; 1,200 hab.

Puentedeume, bourg d'Espagne, dans la prov. et à 20 kil. N.-E. de la Corogne. Pêche très active de morues et de sardines. Mines de houille aux environs; 5,000 hab

Puente-Xenil, v. de la prov. de Cordoue (Espagne), sur le Xenil, à 24 kil. S.-O. de Montilla ; 7,000 hab.

Puers, comm. rurale de la prov d'Anvers (Belgique), à 17 kil. O de Malines. Draps, toiles; 5,000 hab.

Puerto-Bello ; — Cabello. V Porto-Bello ; — Cabello.

Puerto-de-la-Mar ou **Cobija,** port de Bolivie. V Cobija.

Puerto-Grande, port de l'île Saint-Vincent (îles du Cap-Vert), avec une rade magnifique.

Puerto-Llano, v. de la prov. de Ciudad-Real (Espagne) Eaux minérales; bains ; 5,000 h.

Puerto-Marin, bourg d'Espagne, dans la province de Lugo, sur la rive droite du Minho. Pêche assez active. Aux environs, sources thermales et carrières de marbre ; 3,300 hab.

Puerto-Montt, ch.-l. de la prov. de Llanquihue (Chili), sur la baie d'El-Ancud ; 2,000 h.

Puerto-Praya. V. Praya.

Puerto-Principe, *Port-au-Prince*, ch.-l. du départ du Centre (Cuba), dans l'intérieur de l'île, à 650 kil. S.-E. de la Havane; 32,000 hab. Son port est à *Nuevita*, à 70 kil. N.

Puerto-Real, port d'Espagne (Andalousie), dans la prov. et à 12 kil. N.-E. de Cadix, sur la rade de Cadix ; 5,000 hab.

Pufendorf (Samuel), né près de Chemnitz (Saxe), 1632-1694, publia un livre savant sous ce titre : *Elementa jurisprudentiæ universalis*, 1600. Il eut à Heidelberg une chaire du droit de la nature et des gens, 1661 ; mais en 1670, Pufendorf crut devoir se retirer en Suède, redoutant les suites que pouvait avoir la publication de son livre *De statu imperii germanici*, 1667. Professeur à l'Université de Lund, il donna, en 1672, son chef-d'œuvre : *De jure naturæ et gentium.* On cite encore de lui : *Description de la domination du pape, Introduction à l'histoire des principaux Etats de l'Europe, De rebus a Carolo-Gustavo Sueciæ rege ; Commentaria de rebus suecicis ab expeditione Gustavi-Adolphi in Germaniam ad abdicationem usque Christinæ*, etc.

Puget (Pierre), sculpteur, architecte et peintre, né à Marseille, 1622-1694, s'adonna d'abord à l'ornementation des navires, puis à la peinture, après un voyage en Italie. Il fut architecte de l'hôtel-de-ville de Toulon, directeur des décorations des navires du port de Toulon, 1669, et exécuta alors ses principaux chefs-d'œuvre : *Persée délivrant Andromède ; Milon de Crotone*, et le bas-relief d'*Alexandre et Diogène*. Son dernier ouvrage fut le bas-relief de la *Peste de Milan* à Marseille.

Puget (Baie) ou **Puget-Sound,** branche orientale du détroit de Jean de Fuca, sur le Grand Océan, à l'O des Etats-Unis.

Puget-Théniers, ch.-l. d'arr. (Alpes-Maritimes), sur le Var, à 70 kil. N.-O. de Nice. Eaux ferrugineuses; 1,426 hab.

Puget-Ville, comm du cant. de Cuers, arr. de Toulon (Var); 2,016 hab

Pughe (William **Owen**), archéologue anglais, né dans le comté de Merioneth (Galles), 1759-1835, a publié les poésies de plusieurs bardes, un dictionnaire gallois et anglais, le *Cambrian Register*, 3 vol. ; *Myvyrian Archaiology of Wales*, 3 vol. in-4° ; la *Cambrian biography*, etc., etc.

Pugin (Augustin), architecte anglais, 1811-1852, né à Londres, a élevé en Angleterre une foule d'édifices religieux dans le style ogival, et travaillé à l'ornementation du nouveau palais de Westminster. On cite parmi ses ouvrages d'art : *Spécimen d'architecture gothique*, 2 vol. in-4° ; *Illustrations architecturales des monuments publics de Londres, Spécimens des antiquités d'architecture normande*, in-4°, etc.

Puibusque (Adolphe-Louis **de**), 1801-1863, né à Paris, a donné *Dictionnaire municipal*, in-8°, *Histoire comparée des littératures française et espagnole*, 1843, et traduit *le Comte de Lucanor*.

Puisaye (Joseph-Geneviève, comte de), né à Mortagne (Orne), 1754-1827, officier de cavalerie, député de la noblesse aux Etats généraux de 1789, fut battu à Pacy-sur-Eure par les troupes de la Convention, en 1793. Il donna à la chouannerie une organisation plus forte; prépara l'expédition de Quiberon ; puis se retira au Canada,

et mourut en Angleterre. Il a publié des *Mémoires*, 1805.

Puisaye (Le pays de), *Podiensis pagus*, était compris dans le Gatinais, sur le Loing supérieur.

Puiseaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 k. N.-E. de Pithiviers (Loiret); 1,934 hab.

Puiset (Le), comm. du cant. de Janville, arr. de Chartres (Eure-et-Loir). Ruines d'un château féodal.

Puissant (LOUIS), mathématicien, né au Chatelet (Seine-et-Marne) 1769-1843, professeur à l'Ecole militaire de Fontainebleau, 1804, et, plus tard, à l'Ecole d'état-major, succéda a Laplace a l'Académie des Sciences, 1828. Il a été surtout le représentant de la géodésie. On cite de lui : *Traité de topographie*, 2 vol. in-4°; *Traité de géodésie*, 2 vol. in-4°, etc.

Puisserguier, comm. du cant. de Capestang, arr. de Béziers (Hérault); 2,997 hab.

Pujol (ALEXANDRE-DENIS **Abel,** dit **Abel de**), peintre, né à Valenciennes, 1785-1861, obtint le grand prix de l'Ecole des beaux-arts, 1811, et remplaça Gros à l'Académie, 1835.

Pujols, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S.-E. de Libourne (Gironde); 763 hab.

Pulawski ou plutôt **Pulaski,** famille de nobles polonais. JOSEPH, 1705-1769, fut l'un des chefs de la confédération de Bar, 1768. — CASIMIR, fils du précédent, 1748-1779, fut l'un des héros de la confédération de Bar; il alla combattre dans les rangs des Americains et succomba au siége de Savannah. — Son frère ANTOINE, 1752-1819, fut l'un des chefs de la confédération de Targowitz, fomentée par Catherine II, en 1792.

Pulawy, v. de Pologne, dans le gouv et à 40 kil. N.-O. de Lublin, sur la Vistule; 3,000 hab.

Pulchérie (*Ælia Pulcheria*), 399-453, était fille d'Arcadius. Créée *Augusta* par son frère Théodose II, 414, elle dirigea ce prince, à sa mort, elle prit pour époux le guerrier Marcien, 450. On la fête, dans l'Eglise grecque, le 10 septembre.

Pulchrum promontorium, cap au N. du territoire de Carthage.

Pulci (LOUIS), né à Florence en 1431, mort vers 1487, l'un des familiers de Laurent de Médicis, ami de Politien, fut aidé par lui dans la composition de son *Morgante le Maggiore* ou *le Géant*, spirituelle parodie en 28 chants des romans de chevalerie en vers.

Pulgar (HERNAN **del**), historien espagnol de la fin du XV[e] siècle, né a Pulgar près de Tolède, a laissé une *Chronique*.

Pulkova, village de Russie, près et au S. de Saint-Pétersbourg. Observatoire impérial.

Pülna ou **Püllna,** village de Bohême aux environ de Tœplitz. Eaux sulfatées iodiques, etc.

Pulsnitz, v. de Saxe, dans le cercle et à 27 kil. O. de Bautzen; 3,160 hab.

Pultava ou **Pultawa.** V. POLTAVA.

Pulteney (WILLIAM), comte de **Bath,** 1682-1764, d'une ancienne famille du comté de Leicester, entra à la Chambre des communes en 1705. Whig ardent, il devint secrétaire d'Etat de la guerre, 1714-1717, et se brouilla pourtant avec Robert Walpole. En 1742, il composa un ministère, passa à la Chambre des lords, et perdit presque aussitôt sa popularité.

Pultusk, v. de la Pologne russe, dans le gouv. et a 120 kil. N.-E. de Plock, sur le Narew, au milieu de marais dits *boues* de Pultusk; 4,000 hab.

Puna, île du Grand Océan, dans le golfe de Guayaquil, sur la côte de la république de l'Equateur Elle est près du continent et a 44 k. de longueur sur 17 de largeur. Elle renferme beaucoup de bois et le petit port de *Puna*.

Pundjâb. V PENDJAB.

Punhete, v. de Portugal (Estrémadure), à 25 kil. N.-E. de Santarem, au confluent du Zezere et du Tage.

Puniques (Guerres) (*Punicus* dérivé de *Pœni*, Carthaginois), nom donné aux trois luttes de Rome contre Carthage. Elles ont eu pour cause générale la rivalité et la haine de deux peuples conquérants, engendrée par le voisinage de leurs territoires, après l'occupation de l'Italie péninsulaire par les Romains, de la Corse, de la Sardaigne, et de presque toute la Sicile par les Carthaginois.

La 1[re] GUERRE PUNIQUE, 264-241 av. J.-C., eut pour cause spéciale la domination de la Sicile, que se disputèrent les deux républiques, et pour occasion l'appel adressé aux Romains par les Mamertins, assiégés dans Messine, par Hiéron, roi de Syracuse, et par les Carthaginois. Après une lutte acharnée, dont la Sicile surtout, l'Afrique et la mer furent les principaux théâtres, elle se termina par la victoire de Lutatius Catulus aux îles Egates, 241. — Carthage s'engagea à payer aux Romains une contribution de guerre, et leur abandonna la Sicile.

La 2[e] GUERRE PUNIQUE, 219-201 av. J.-C., eut pour causes l'usurpation de la Corse et de la Sardaigne par Rome, 238, les progrès de la domination carthaginoise en Espagne, et surtout l'ambition de la famille Barca. Grâce au génie d'Annibal, les Carthaginois mirent d'abord Rome à deux doigts de sa perte; mais Rome se releva, à force de constance et finit encore par triompher. La lutte avait eu surtout pour théâtres l'Italie, l'Espagne et l'Afrique. Scipion, vainqueur à Zama, 202, imposa les conditions de la paix. Carthage, vaincue sans retour, perdait l'Espagne, livrait sa flotte, et payait une énorme contribution.

La 3[e] GUERRE PUNIQUE, 149-146 av. J.-C., provoquée par les usurpations de Massinissa et par la haine du vieux Caton, se résume dans le siége et la ruine de Carthage. Scipion Emilien détruisit Carthage et réduisit son territoire en province romaine, 147-146.

Punjaub. V. PENDJAB.

Puño, ch.-l. du départ. de son nom (Pérou), sur la rive O du lac Titicaca ou de *Puño*, à une altitude de 3,191 mètres; 8,000 hab.

Punt (JEAN), graveur et acteur hollandais, né à Amsterdam, 1711-1779, composa de belles estampes, puis remonta sur la scène en 1755, et eut beaucoup de succès.

Punta-Arenas, port de l'Amérique centrale (Costa-Rica), à 80 kil. S.-O. de San-José. sur le Grand Océan, à l'entrée de la baie de Nicoya; 2,000 hab.

Punta-Arenas, ch.-l. du territoire de Magellan, colonie chilienne sur le détroit de Magellan.

Punta de Gale. V. POINTE DE GALLE.

Puntales, village fortifié d'Espagne (Andalousie), dans la prov. et a 3 kil. S.-E de Cadix, dans l'île de Léon.

Puntido, monastère de l'Italie du Nord, entre Milan et Bergame. célèbre par la formation de la première ligue lombarde, 1167.

Pura, capit de la Gédrosie anc.; auj. *Paregh.*

Puracé, volcan de la Colombie (Cauca), près du nœud de Los Pastos et de la ville de Popoyan.

Purbeck, presqu'île d'Angleterre (Dorset), sur la Manche, à l'O. de l'île de Wight. Exploitation d'argile.

Purcell (HENRI), compositeur de musique, 1658-1695, né à Londres. V Novello a publié, 1826-1836, les œuvres de cet artiste, le plus grand des compositeurs anglais

Purchas (SAMUEL), né a Thaxstead (Essex), 1577-1628, a publié deux recueils de voyages, formant 5 vol in-fol., et intitulés : *Purchas, son pèlerinage*, 1613, in-fol., et surtout 4[e] édit., 1626, *Purchas, ses pèlerins* ou *Hakluytus posthumus*, 1625, 4 vol. in-fol., etc.

Pure (MICHEL, abbé DE), né à Lyon, 1634-1680, l'une des victimes de Boileau. On cite de lui : *Ostorius*, tragédie, 1659; *Idée des spectacles anciens et modernes*, 1668; *Vie de Gassion*, 3 vol. in-12°, etc.

Purificacion, ch.-l. de l'Etat de Tolima (Colombie), sur la Magdalena, au N.-O. de Santa-Fé-de-Bogota.

Puritains, sectaires protestants, qui, prétendant pratiquer le christianisme dans toute sa *pureté*, exagéraient les doctrines du presbytérianisme. Persécutés en Angleterre, sous Elisabeth et sous les Stuarts, ils commencèrent les émigrations en Amérique, qui amenèrent la fondation des Etats de la *Nouvelle-Angleterre.*

Purus, riv. de l'Amérique du Sud. V. POUROUS.

Puseyisme, secte qui s'est formée de nos jours au sein de l'Eglise anglicane, tendant à la rapprocher de l'Eglise catholique. Elle a pour auteur le docteur Pusey, professeur à Oxford.

Pussort (HENRI), oncle de Colbert, conseiller d'Etat sous Louis XIV, 1615-1697, participa à la rédaction des ordonnances de 1667 et 1670.

Pusterthal (Le), l'une des 5 divisions du Tyrol, à l'E. (vallées de l'Eisack, de la Rienz, et de la haute Drave).

Putanges, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. O. d'Argentan (Orne), sur l'Orne; 631 h.

Putbus, château de l'île de Rügen, sur la Baltique.

Puteanus Erycius. V. DUPUY.

Puteaux, comm. du cant. de Courbevoie, arrond. et à 12 kil. S.-O. de Saint-Denis (Seine), sur la rive gauche de la Seine; 15.586 hab.

Puteoli, auj. *Pouzzoles*, v. de l'anc Campanie (Italie), nommée d'abord *Dicœarchea*, entre Naples et Cumes. Elle fut alors une grande ville de commerce. Il y avait aux environs des eaux minérales très-fréquentées.

Putignano, v. de la prov. et à 40 kil. S.-E. de Bari (Italie) ; 8,000 hab.

Putride (Mer), ou mer de SIVASCH, lagune marécageuse, au N.-E. de la Crimée, séparée, par la flèche d'Arabat, de la mer d'Azof, avec laquelle elle communique par le détroit de Genitchi au N.

Putter (JEAN-ETIENNE), publiciste allemand, 1725-1807, né à Iserlohn (Westphalie), a écrit : *Exposé des variations politiques de l'empire d'Allemagne*, in 8°; *Elementa juris publici germanici; Manuel de l'histoire d'Allemagne*, 1762; etc.

Putumajo. V. IÇA.

Putzig (Baie de), ou PUTZIGER-WICK, au N.-O du golfe de Dantzig, et séparée de la Baltique par une flèche longue et étroite.

Puy-Ferrand, l'un des sommets des monts d'Auvergne, haut de 1,864 mèt.

Puy-de-l'Aiguillier, sommet des monts d'Auvergne, haut de 1,848 mèt.

Puy-de-Sancy, dans les monts d'Auvergne, la plus haute montagne de la France intérieure; 1,886 mèt.

Puy-la-Roque, comm. du cant. de Montpezat, arr. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 2,072 hab.

Puy (Le) ou le PUY-EN-VELAY, ch.-l. du départ. de la Haute-Loire, sur la Borne, près de la Loire, et au pied du mont Anis ou Corneille, à 610 kil. S.-E. de Paris; 18,825 hab. Evêché suffragant de Bourges. Statue colossale de Notre-Dame de France, élevée récemment sur la roche Corneille. Centre de la fabrication de la dentelle et des blondes. Patrie du cardinal de Polignac.

Puycerda ou **Puigcerda,** *Podium Ceretanum*, v. d'Espagne (Catalogne), dans la prov. et à 10 kil. N.-O. de Barcelone, sur la Sègre, dans l'anc. Cerdagne.

Puy-de-Dôme, montagne de France qui donne son nom à un département du centre, près de Clermont-Ferrand. Haut. : 1 465 mètres

Puy-de-Dôme, départ. de France, au centre, formé de parties de plusieurs provinces (Auvergne, Bourbonnais, Combrailles, Forez). Superficie 795,051 hectares, pop., 566,064 hab. Traversé par les monts Dore et les monts Dômes, il est arrosé par l'Allier, la Dore et la Dordogne. Cratères de volcans éteints. Eaux minérales. Dans le N. est la Limagne, plaine riche en blé et chanvre. Quincaillerie, coutellerie, papeteries, tanneries, pâtes d'Italie. Houille, lave de Volvic, plomb Le Puy-de-Dôme dépend du diocèse et de l'Académie de Clermont, de la Cour d'appel de Riom. Il comprend 5 arrond., *Clermont*, Ambert, Issoire, Riom et Thiers; 50 cant., 467 comm. Il fait partie de la 13e région milit.

Puy-Laurens, *Podium Laurentii*, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-E. de Lavaur (Tarn); 5,012 hab.

Puy-Laurens (GUILLAUME **de**), chapelain de Raymond VII, comte de Toulouse, mort en 1295, a écrit une *Histoire de la guerre des Albigeois.*

Puylaurens (ANTOINE **de Laage,** duc DE), favori de Gaston d'Orléans, était originaire du Languedoc. Il ramena son maître de Bruxelles, 1634, obtint le titre de duc et pair. Mais de nouvelles intrigues l'ayant fait enfermer à Vincennes, il y mourut, 1635.

Puy-l'Evêque, ch.-l. de canton, arrond. et à 34 kil. N.-O. de Cahors (Lot), sur le Lot; 2,417 hab.

Puymirol, ch.-l. de canton. arrond. et à 17 kil. E. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,387 hab.

Puymoren (Col de), dans les Pyrénées centrales, de Puycerda à Ax.

Puys (Chaîne des), ramification des monts d'Auvergne qui se dirige du S au N., entre Sioule et Allier, à partir du mont Dore. Le sommet le plus élevé est le Puy-de-Dôme (1,465 m.).

Puységur (JACQUES **de Chastenet,** vicomte DE), né près de Guise, 1602-1682, servit dans les armées françaises de 1617 à 1659, et écrivit des *Mémoires* sur cette période.

Puységur (JACQUES-FRANÇOIS **de Chastenet,** marquis DE), fils du précédent, 1656-1743, né à Paris, a laissé *l'Art de la guerre.*

Puységur (ARMAND-MARIE-JACQUES **de Chastenet,** marquis DE), né à Paris, 1751-1825, entra dans l'artillerie en 1768, et était maréchal de camp en 1789. Il s'occupa beaucoup du mesmérisme et du magnétisme animal.

Puységur (ANTOINE-HYACINTHE-ANNE **de**), frère du précédent, plus connu sous le nom de comte de **Chastenet,** 1752-1809, servit dans la marine. Il publia un *Détail sur la navigation aux côtes de Saint-Domingue*, 1787, et émigra, en 1791.

Pydna, v. de l'anc. Macédoine (Piérie), sur la côte O. du golfe Thermaïque.

Pygmalion, roi de Tyr, tua, dit-on, son beau-frère, le grand-prêtre Sichée, pour s'emparer des trésors de Melkart; mais Didon les enleva.

Pygmalion, sculpteur de l'île de Cypre, devint amoureux d'une statue de Galathée, son chef-d'œuvre. Vénus anima cette statue, et Pygmalion l'épousa.

Pygmées, peuple fabuleux, d'une très-petite taille, célèbres dans l'antiquité par leurs combats contre les grues qui venaient pour les attaquer. Ils vivaient en Afrique surtout, dans des excavations du sol.

Pylade, ami d'Oreste. V. ORESTE.

Pylade, pantomime cilicien, rival de Bathylle, sous Auguste.

Pylagores, nom des députés à l'assemblée des Amphictyons qui se tenait au bourg d'Anthela, près des Thermopyles.

Pylos, nom de trois anc. v. du Péloponnèse :

1° *Pylos d'Elide*, sur le Ladon et au S.-E. d'Elis: 2° *Pylos de Triphylie;* 3° *Pylos de Messénie*, sur la mer Ionienne, en face de l'île de Sphactérie; auj. *Vieux-Navarin*.

Pym (John), homme politique anglais, 1584-1643, né dans le comté de Somerset, fut l'un des accusateurs de Strafford, et, en 1641, faillit être arrêté par Charles Ier lui-même.

Pynacker (Adam **Van**), paysagiste hollandais, 1621-1673, né à Pynacker, près de Schiedam.

Pyrame, jeune Babylonien, aimait Thisbé. Les poètes de l'antiquité ont souvent raconté leur amour malheureux.

Pyramide (Lac), lac des Etats-Unis (Nevada), à l'E. de la Sierra Nevada.

Pyramides, monuments de l'anc. Egypte, Les trois plus remarquables sont sur la rive gauche du Nil, à l'O. de Gizeh et à 16 kil. S.-O. du Kaire. La pyramide, dite de Cheops a 142 m. de hauteur; celle de Chephrem a 133 mètres. La troisième pyramide, haute de 54 mètres, est l'œuvre de Mycerinus, dont on a retrouvé la momie en 1837. Les Pyramides servaient en effet de tombeaux aux rois.

Pyramus, fl. de Cilicie, né au nœud du Taurus et de l'Amanus, arrosait Mopsueste, et se jetait dans le golfe d'Issus. Auj. *Djihoun*.

Pyrard (François), voyageur, né à Laval, 1570-1621, a écrit une relation de ses aventures.

Pyrénées, chaîne de montagnes qui s'étend dans le nord de l'Espagne, entre le cap Creus (Méditerranée), et le cap Finistère (Océan Atlantique), sur une longueur de 1,100 kil., de l'E. à l'O. On la partage en Pyrénées continentales ou Pyrénées proprement dites, et en Pyrénées péninsulaires ou maritimes.

Pyrénées continentales (Les) forment la limite entre la France et l'Espagne, et ont une longueur de 360 kil. avec une largeur moyenne de 80 kil. Elles se dirigent de l'E.-S.-E. à l'O.-N.-O., sauf, au centre, où elles forment du N. au S., le coude du Val d'Aran; elles se divisent en trois sections: 1° *Pyrénées orientales*, depuis le cap Creus jusqu'au pic de Carlitte. Celles-ci s'appellent *monts Albères* (800 mètres d'altitude), jusqu'au col de Pertus, au delà duquel elles s'élèvent jusqu'à 1,600 mètres. On y trouve les cols de Belistre, de la Massane, du Pertus, de Coustouge, des Aires et de la Perche. Le Tech, la Têt et l'Aude (France), la Mouga, la Fluvia, le Ter, le Llobregat et la Sègre (Espagne), en descendent. Le Canigou, les Corbières orientales et occidentales au N., et les monts de la Sègre au S., s'en détachent. — 2° *Pyrénées centrales*, du pic de Carlitte au cylindre du Marboré. Escarpées et parfois larges jusqu'à 113 kil., elles présentent les sommets les plus élevés de toute la chaîne: pic de Carlitte, 2,921 mètres; mont Calm, 3,080 mètres; mont Vallier, 2,839; mont Cylindre, 3,327 mètres, sur le versant N. ou français; Pic de Néthou, le plus haut sommet des Pyrénées, 3,404 mètres; mont Maladetta, 3,312 m.; pic de Posets, 3,367 mètres; mont Perdu, 3,351 mètres, sur le versant S. ou espagnol. On y trouve les cols ou *ports* de Puymoreins, de Saldeou, de Venasque, et d'Oo; les sources de l'Ariége, du Salat, de la Garonne et de la Neste (France), des deux Noguera et de la Cinca (Espagne). — 3° *Pyrénées occidentales*, du pic du Cylindre au col de Goritty. Encore assez hautes, avec le Vignemale, 3,220 mètres, le pic du Midi d'Ossau, 2,885 mètres, et le pic d'Anie, 2,348 mèt.; elles n'ont plus, près du golfe de Gascogne, que 800 mètres. On y trouve les cols ou *ports* de la Brèche de Roland, de Gavarnie, de Cauterets, de Canfranc, de Roncevaux, d'Ibagnetta, de Belate et de Goritty, ainsi que les sources de l'Adour, des Gaves de Pau, d'Oloron et de Mauléon, de la Bidouze, de la Nive et de la Bidassoa (France), du Gallego, de l'Aragon et de l'Arga (Espagne). Les monts de Bigorre et de la Basse-Navarre, au N., et de l'Aragon, au S., s'en détachent. Le versant français, moins abrupt que le versant espagnol, s'élève comme par étages successifs. On y exploite le fer, le cuivre, des marbres et des eaux minérales.

Pyrénées péninsulaires (Les) longent, de l'E. à l'O., le golfe de Biscaye. On les partage en 3 sections: 1° *Monts Cantabres*, du col de Goritty à la source de l'Ebre; — 2° *Monts des Asturies*, de la source de l'Ebre à celle de la Navia; — 3° *Monts de Galice*, de la source de la Navia au cap Finistère. Ils contournent, sous le nom de Sierra de Mondonedo, etc., la source du Minho, en couvrant de leurs ramifications la terrasse de Galice.

Pyrénées (Traité des), conclu entre Mazarin et don Louis de Haro, ministre de Philippe IV, roi d'Espagne, dans l'île des Faisans, 7 nov. 1659.

Pyrénées (Basses-), département de France, au S.-O., formé par le Béarn, la Basse-Navarre et une partie de la Gascogne. Sup., 762,266 hect.; pop., 434,366 hab. Couvert par les ramifications des Pyrénées occidentales, il est arrosé par l'Adour, la Nive, la Nivelle, les gaves de Pau, d'Oloron et de Mauléon, et la Bidassoa. Sources minérales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, etc.) Vins dits de Jurançon. Elève de chevaux. Beaucoup de bois et de pâturages. Fer, plomb, sel gemme, marbre, ardoises. Ce département dépend du diocèse de Bayonne, de l'Académie de Bordeaux, et de la Cour d'appel de Pau. Il comprend 5 arrond. *Pau*, Oloron, Orthez, Bayonne et Mauléon; 40 cant., 558 comm.; 18e rég. milit.

Pyrénées (Hautes-), département de France, au S.-O., formé du Bigorre, des Quatre-Vallées et de partie du Nébouzan (Gascogne). Sup., 452,944 hectares; pop., 236,474 hab. Couvert par les ramifications des Pyrénées centrales, il est arrosé par l'Adour, le Gers, la Baïse et la Save. Sources minérales (Bagnères-de-Bigorre, Baréges, Cauterets, Saint-Sauveur, etc.). Belle race de chevaux et de taureaux. Tricots et tissus légers de Baréges. Fer, manganèse, zinc, marbre, ardoises. Ce département dépend du diocèse de Tarbes, de la Cour d'appel de Pau et de l'Académie de Toulouse. Il comprend 3 arrond.: *Tarbes*, Argelès et Bagnères de-Bigorre; 26 cant., 480 comm.; 18e région militaire.

Pyrénées-Orientales, département de France, au S., formé par le Roussillon, la Cerdagne et une partie du Languedoc. Sup., 412,211 hectares; pop., 208,856 hab. Couvert par les Pyrénées orientales et leurs ramifications, il est arrosé par le Tech, la Têt, la Gly, etc. Vins estimés. Elève de chevaux et de bêtes à laine. Education d'abeilles et de vers à soie. Exploitation des mines de fer. Ce département dépend du diocèse de Perpignan, de la Cour d'appel et de l'Académie de Montpellier. Il comprend 3 arrond.: *Perpignan*, Prades et Céret; 17 cant., et 231 comm.; 16e region militaire.

Pyrgi ou **Pyrgos,** anc. v. d'Etrurie, sur la côte S.-O., servait de port à Cœré.

Pyrgos ou **Pyrgi,** v. de Grèce (Morée), au S.-O. de la nomarchie d'Achaïe-et-Elide.

Pyritz, v. de Poméranie, à 45 kil. S.-E. de Stettin; 5,000 hab.

Pyrmont, ch.-l. du comté de son nom, sur l'Emmer, dans la principauté et à 90 kil. N. de Waldeck; 2,500 hab. Sources ferrugineuses. Le comté de Pyrmont, enclavé entre le Hanovre, Lippe-Detmold et le Brunswick, est séparé entièrement du reste de la principauté.

Pyrrha, femme de Deucalion. V. Deucalion.

Pyrrhon, né à Elis (Péloponnèse), 384-288 av. J.-C., disciple d'Anaxarque d'Abdère, parcourut l'Asie avec lui à la suite d'Alexandre le Grand. A son retour, il fonda à Elis l'école des *Scep-*

tiques. Il n'a rien écrit, mais on connaît les 10 motifs de doute qui, selon lui, sont la base du scepticisme.

Pyrrhus ou **Néoptolème,** fils d'Achille et de Déidamie, né à Syros, vint, après la mort de son père, au siége de Troie Il alla chercher Philoctète à Lemnos; il tua Polite et Priam, et, après la ruine de Troie, sacrifia Astyanax et Polyxène Il fonda ensuite un royaume en Epire, où il amena captifs Andromaque et Helenus. Il avait épousé Hermione, dont le fiancé, Oreste, le fit massacrer par le peuple de Delphes.

Pyrrhus, roi des Molosses (Epire), était au berceau quand son père, Eacide, fut dépouillé de ses Etats, vers 316 av. J.-C. Pyrrhus s'attacha à Démétrius Poliorcète; puis avec l'aide de Ptolémée Soter, il recouvra son royaume d'Epire, 295. Chef habile de mercenaires, il prit, et perdit la Macédoine; il alla secourir Tarente contre les Romains, qu'il battit à Héraclée, 280, et à Asculum, 279, et les villes de Sicile contre les Carthaginois, qu'il vainquit aussi. Revenu en Italie, il échappa, malgré sa défaite de Bénévent, aux Romains, 275, et regagna l'Epire. Il tourna alors ses mercenaires contre Antigone Gonatas, qui perdit la Macédoine, contre Sparte. qui le repoussa, enfin, contre Argos, où il fut blessé à mort par une tuile qu'une femme lui avait lancée, 292.

Pythagore, né à Samos, 569-470 av. J -C., visita Lesbos, Milet, la Phénicie, et surtout l'Egypte, où il passa 22 ans, s'initiant auprès des prêtres, à la connaissance de la religion et des sciences du pays Transporté à Babylone avec beaucoup d'Egyptiens de la caste sacerdotale, lors de l'invasion de Cambyse, il y rencontra des prêtres chaldéens, des mages et probablement de savants indiens. Après de nouveaux voyages, il se rendit dans la Grande-Grèce, où les habitants de Crotone lui conférèrent le droit de cité et lui offrirent la charge de censeur des mœurs. Il y devint le chef du parti aristocratique; il établit alors un institut auquel on n'était admis qu'après un examen minutieux; un silence rigoureux était prescrit aux élèves qui devaient surtout exercer leur mémoire en apprenant par cœur des sentences morales et religieuses. On y joignait les éléments de la musique et des mathématiques. Après ce noviciat, les jeunes gens étaient admis à entendre directement le maître; il les entretenait sur les principes des choses, sur les vertus des nombres et leurs harmonies, etc. Après cet enseignement qui durait trois années, les disciples se répandaient dans toutes les parties du monde ancien, et restaient rattachés par les liens d'une sorte de confrérie. Mais la guerre éclata entre l'aristocratie et la démocratie, l'école de Pythagore fut ruinée. Pythagore, à l'âge de plus de 80 ans, dut fuir, dénué de tout. Il mourut obscurément à Tarente.

Pythéas, voyageur grec, né à Marseille, vivait vers 350 av. J.-C. Les anciens citent souvent de lui deux écrits qui ne nous sont pas parvenus : *Description de l'Océan* et *Périple* ou *Voyage autour de la Terre*. Il aurait pénétré dans la Baltique, et, en sortant de cette mer, serait allé jusqu'à Thulé.

Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes. Elle rendait les oracles, assise sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture du sol de laquelle s'échappaient des vapeurs qui la jetaient dans une sorte d'égarement.

Pythiques (Jeux). Ils étaient célébrés à Delphes, dans la plaine de Cirrha, tous les 4 ans, en l'honneur d'Apollon vainqueur du serpent Python. Ils furent institués en 586 av. J.-C.

Pytho, nom primitif de Delphes.

Python, serpent ou dragon monstrueux, désolait les environs du Parnasse et de Crissa. Il fut percé de flèches par Apollon, qui recouvrit de sa peau le trépied fatidique de Delphes.

Pyxos, anc. nom de POLICASTRO.

Q

Qalabchèh (El-), *Talmis*, village de Nubie, sur la rive gauche du Nil, à 45 kil. S. d'Assouan.

Quades, peuple germain issu des Suèves, habitant, au N. du Danube, les pays qui correspondent à l'Autriche du N., la Moravie, l'O. de la Hongrie. Sous Marc-Aurèle, ils s'unirent aux Marcomans, combattirent les Romains au 3e et 4e s.; ils se confondirent avec les Suèves.

Quadra et Vancouver, île du Grand Océan, sur la côte N.-O. de l'Amérique septentrionale. Elle fait partie de la Nouvelle-Bretagne, et est séparée du continent, à l'E par le golfe de Géorgie, au N. par les détroits de Johnston et de la Reine-Charlotte, au S. par celui de Juan-de-Fuca Elle a 490 kil. sur 130. Elle a été réunie à la colonie anglaise de Colombie. Les v. pr. sont : *Victoria*, capit., au S.-E., et *Esquimalt*, bon port. L'île tire son nom de la rencontre qui eut lieu entre l'officier espagnol *Quadra* et le capitaine anglais *Vancouver*.

Quadragésime (du latin *quadragesimus*, quarantième), nom donné par les chrétiens au premier dimanche du carême.

Quadratus (Saint), évêque d'Athènes, présenta à l'empereur Adrien, en 131, un *Apologétique du christianisme*.

Quadrigarius (*Quintus Claudius*), historien latin du temps de Sylla, vers l'an 80 av. J.-C. Il ne reste de son histoire (*Annales, rerum romanarum libri*) que quelques fragments cités par Aulu-Gelle

Quadrio (FRANÇOIS-XAVIER), né à Ponte (Valteline), 1695-1756, jésuite, prédicateur, se retira chez les Barnabites de Milan. Ses principaux ouvrages sont : *Della poesia italiana; Della storia e della ragione d'ogni poesia*.

Quadrivium (*les quatre routes*), nom donné, pendant le moyen âge, au cours supérieur des études, comprenant l'arithmétique, la géométrie la musique et l'astronomie.

Quakers ou **Trembleurs,** secte religieuse qui prend aussi le nom de *Société chrétienne des Amis*, fondée en Angleterre, en 1647, par George Fox, cordonnier de Leicester. Cette secte, nombreuse dans la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, rejette tous les sacrements et n'admet aucun culte extérieur, aucune hiérarchie ecclésiastique. Ils se réunissent dans des salles dénuées de tout ornement religieux et attendent dans le plus grand recueillement que le Saint-Esprit se manifeste en eux par un *tremblement*, prélude de l'inspiration. Ils refusent le service militaire; ils ont obtenu d'être dispensés du serment; ils condamnent les spectacles, les jeux de hasard, le chant, la musique, la chasse. Ils furent souvent emprisonnés

comme fous, maniaques et perturbateurs du repos public; mais enfin l'acte de tolérance, rendu par Guillaume III en 1689, leur accorda la liberté de vivre comme ils l'entendraient en se soumettant aux charges de l'Etat.

Quarantaine - le - Roi , édit par lequel Louis IX, en 1245, défendit d'entreprendre aucune guerre privée, avant 40 jours à dater de celui où l'injure avait été reçue. D'autres attribuent la quarantaine à Philippe Auguste.

Quarantie, tribunal de 40 membres établi à Venise.

Quarégnon, bourg du Hainaut (Belgique), sur la Haisne, à 7 kil. O. de Mons; 6,500 hab. Mines de houille.

Quarenghi (GIACOMO), architecte italien, né à Bergame, 1744-1817, élève de Mengs et de Pozzi, embellit Saint-Pétersbourg de nombreux édifices. On a publié, à Milan, en 1821, ses *Plans et dessins.*

Quarin (JOSEPH), né à Vienne, 1733-1814, premier médecin de l'empereur Joseph II, fonda des écoles de clinique. Ses principaux ouvrages sont : *Tentamina de cicuta; Methodus medendarum febrium; Considérations sur les hôpitaux de Vienne; Observations pratiques sur les maladies chroniques.*

Quarles (FRANCIS), poète anglais, né à Stewards (Essex), 1592-1644. Ses poëmes ont eu une grande réputation.

Quarnero ou **Quarnerolo** (Golfe de), *Flanaticus sinus*, formé par la partie N. de l'Adriatique, entre les côtes de la Croatie, de l'Istrie et de la Dalmatie. Le principal port est Fiume

Quarouble, comm. du cant., de l'arrond. et à 8 kil. N.-E. de Valenciennes (Nord); 2,644 hab.

Quarken. V. QVARKEN.

Quarré-les-Tombes, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. d'Avallon (Yonne). Tombes antiques; 2,141 hab.

Quartenier ou **Quartinier,** officier municipal commandant un des quartiers de l'ancien Paris (avant Philippe Auguste, la ville était divisée en 4 parties, d'où le nom de *quartier*, la Cité, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la Grève et la Verrerie). Il était chargé de la police du quartier, dont il commandait la milice bourgeoise, et gardait une des entrées de la ville.

Quarto, v. de Sardaigne, à 1 kil. du golfe du même nom, et 14 kil. N.-E. de Cagliari; 5,500 h.

Quatre-Bras (Les), bourg de Belgique, dépendant de la commune de Boisy-Thy (Brabant mérid.), à 10 kil. S.-E. de Nivelle. Célèbre par le combat du 16 juin 1815.

Quatre-Cantons (Lac des) ou des **Waldstættes,** lac de Suisse qui baigne les quatre cantons de Schwytz, d'Uri, d'Unterwalden et de Lucerne. Formé par la Reuss, il offre de nombreuses sinuosités; son étendue est de 38 kil. sur 5; sa plus grande profondeur est de 360 mètres. Il est divisé en 3 parties qui prennent les noms de lac d'*Uri* ou de *Brunnen*, au S.-E.; lac de *Buochs*, au centre; lac de *Lucerne* , au N.-O.

Quatre-Cents (Conseil des). Il fut institué à Athènes, par Pisandre, Théramène et Antiphon, pour remplacer l'assemblée du peuple. Les Quatre-Cents se conduisirent en véritables tyrans, s'entourèrent de satellites, et supprimèrent le sénat; mais l'armée athénienne se révolta contre eux, et prit pour chef Alcibiade, qui les chassa de l'Attique.

Quatre-Temps, jeûne prescrit par le pape saint Léon, en 460, dans chaque saison de l'année. Il commença à être en usage en France vers 806.

Quatremère de Quincy (ANTOINE-CHRYSOSTOME), né à Paris, 1755-1849, député à l'Assemblée législative, en 1791, y défendit avec courage les ministres constitutionnels. Député au Conseil des Cinq-Cents, il fut enveloppé dans la proscription du 18 fructidor. Sous le Consulat, il fut secrétaire du conseil municipal de la Seine; sous la Restauration, intendant des arts et des monuments; en 1818, professeur d'archéologie à la Bibliothèque royale, et membre de l'Académie des Inscriptions et de celle des Beaux-Arts. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque principalement : *de l'Architecture égyptienne comparée à l'architecture grecque; Considérations sur l'art du dessin en France; Dictionnaire d'architecture; le Jupiter Olympien ou l'art de la sculpture antique; Monuments restitués d'après les descriptions des écrivains grecs et latins; Histoire des plus célèbres architectes du* XIe *s. jusqu'à la fin du* XVIIIe; *Histoire de Michel-Ange; — de Raphaël; — de Canova.*

Quatremère-Roissy (JEAN-NICOLAS), né à Paris, 1754-1834, cousin du précédent, ancien conseiller au Châtelet, a composé une *Histoire de madame de la Vallière*, 1823; *de Ninon de Lenclos*, 1823; *d'Agnès Sorel*, 1825; *de Jeanne d'Arc*, 1827.

Quatremère (ETIENNE-MARC), neveu de ce dernier, né à Paris, 1782-1857, élève de Sylvestre de Sacy, fut membre de l'Académie des Inscriptions, puis professeur d'hébreu et de syriaque au Collége de France, en 1819; enfin professeur de persan à l'Ecole des langues orientales. On lui doit : *Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte; Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte*, etc.; et des traductions estimées. Il a édité le texte arabe des *Prolégomènes*, d'Ibn-Khaldoun, et inséré de savants mémoires dans le *Journal asiatique.*

Quatuorvirs, magistrats romains, ainsi nommés, parce qu'ils étaient le plus souvent au nombre de quatre. Les uns étaient chargés de la conduite et de l'installation des colonies; les autres, sous la dénomination de *quatuorvirs monétaires* ou *ab œrario*, administraient les deniers publics dans les colonies et les villes municipales; d'autres magistrats, voyers de l'Empire, veillaient à la construction et à l'entretien des routes, etc.

Quay (Saint-), comm. du cant. d'Etables, arrond. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,577 h.

Québec, v. forte de l'Amérique anglaise, ancienne capitale de tout le Canada, aujourd'hui chef-lieu du Bas-Canada seulement, au confluent du Saint-Laurent et du Saint-Charles; 62,000 hab. Port très-vaste, arsenal. L'industrie de Québec est peu importante; mais il se fait un assez grand commerce d'importation et d'exportation dans son port. — Cette ville, fondée en 1608 par Samuel de Champlain, resta française jusqu'en 1759, époque où elle fut prise par les Anglais, à la suite d'un combat inégal livré sous ses murs.

Quéda ou **Kedda,** capit. d'un petit Etat malais dans la presqu'île de Malacca et sur le détroit.

Quedlinbourg, v. des Etats prussiens (Saxe), sur la Bode, à 50 kil. S.-O. de Magdebourg; 15,000 hab. Ancienne abbaye souveraine de religieuses, puis de diaconesses luthériennes. Patrie du géographe Charles Ritter et du poëte Klopstock.

Queens-County, c'est-à-dire *comté de la reine*, comté au centre de l'Irlande (Leinster). Son ch.-l. est *Maryborough.* Exportation de grains, de bestiaux, de houille, de fils, de toiles.

Queensland (*Terre de la Reine*), l'une des grandes colonies de l'Australie, au N.-E.; capitale Brisbane. V. AUSTRALIE.

Queenstown. V. COVE.

Queenstown, v. du Haut-Canada, sur le Niagara.

Queenstown, dans la colonie du Cap, où on a récemment trouvé de l'or.

Queich, affluent de la rive gauche du Rhin, passe près de Landau, arrose la Bavière Rhénane et finit à Germersheim.

Queiss, riv. des Etats prussiens (Silésie). affluent de la Bober. Cours de 120 kil.

Quélen (HYACINTHE-LOUIS, comte DE), né à Paris, 1778-1839, d'une famille noble de Bretagne, secrétaire du cardinal Fesch; évêque de Samosate *in partibus*, 1817; coadjuteur de l'archevêque de Paris, Talleyrand de Périgord, lui succéda en 1821. Il s'opposa, à la Chambre des pairs, au projet de la conversion des rentes, présenté par Villèle, 1824. Après la Révolution de 1830, il fut soupçonné, à tort, d'avoir favorisé la manifestation légitimiste de Saint-Germain-l'Auxerrois; l'archevêché fut saccagé de fond en comble, fév. 1831. Il créa l'établissement des *Orphelins du choléra*. On a de lui les *Oraisons funèbres de Louis XVI et du duc de Berry*, qui lui ouvrirent les portes de l'Académie française, en 1824.

Quellyn (ERASME), dit *le Vieux*, peintre, né à Anvers, 1607-1678, se laissa entraîner vers la peinture par son ami Rubens. On admire ses paysages, mais il réussit également dans les portraits; il s'est distingué comme graveur.

Quellyn (JEAN-ERASME), dit *le Jeune*, fils du précédent, né à Anvers, 1629-1715, fut l'élève de son père. Sa manière procède des deux écoles, flamande et italienne, et réunit leurs qualités distinctes.

Quellyn (ARTHUS), cousin du précédent, né à Anvers, eut de la réputation comme sculpteur.

Quelpaert, île qui dépend de la presqu'île de Corée, à l'entrée du détroit de Corée.

Quélus (JACQUES **de Lévis**, comte DE), un des mignons de Henri III, fut mortellement blessé en duel par d'Entragues, en 1578.

Quéluz, château royal en Portugal (Estrémadure). à 12 kil. N.-O. de Lisbonne.

Quentin (SAINT), apôtre de la foi à Amiens et dans l'anc. province du Vermandois, fut martyrisé en 287. Fête, le 31 octobre.

Quentin (Saint-), ch.-l d'arr. de l'Aisne, à 50 kil. N.-O. de Laon, 139 kil. de Paris, sur le canal de l'Oise à l'Escaut; 45,838 hab. Nombreuses filatures de coton, fabriques de tissus. Patrie de Babeuf, d'Omer Talon, de Ramus, de Charlevoix, du peintre Latour. — Cette ville est probablement l'antique *Augusta Veromanduorum*, que quelques auteurs placent à Vermand, à 8 kil. O. de Saint-Quentin. Bataille célèbre de 1557.

Quentin (Saint-), comm. du canton et de l'arr. et à 6 kil. N.-E. d'Uzès (Gard); 2,044 hab.

Quer y Martinez (JOSEPH) né à Perpignan, 1695-1764, prit du service dans les armées espagnoles, profita de ses voyages pour recueillir des plantes et des graines, et composa une *Flore espagnole*.

Quérard (JOSEPH-MARIE), né à Rennes, 1795-1865, a composé un grand travail bibliographique, *la France littéraire*, 1826-39, 10 vol. in-8°, et commença *la Littérature française contemporaine*. En 1855, il fonda un recueil périodique de bibliographie universelle, *le Quérard*. On lui doit encore : *les Auteurs déguisés de la littérature contemporaine; les Supercheries littéraires dévoilées*, 1845-60, 5 vol. in-8°; *les Ecrivains pseudonymes*, 1854-64, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Quercia (JACOPO **della**), sculpteur italien, né près de Sienne, 1378-1442, fut l'un des grands artistes de son temps.

Quercy, *Cadurci*, anc. pays de France (Guyenne), compris dans les départements du Lot et de Tarn-et-Garonne, divisé en *Haut-Quercy*, capitale Cahors, et *Bas-Quercy*, capitale Montauban. Il fut réuni définitivement à la France en 1472.

Queretaro, v. du Mexique, chef-lieu de la province de ce nom, à 175 kil. N.-O. de Mexico. Industrie jadis très-active, encore importante; fabr. de draps, cigares, papier. C'est dans cette ville que Maximilien, empereur du Mexique, fut pris et fusillé par les partisans de Juarez; 28,000 hab. — L'Etat de Queretaro, situé au centre du Mexique, possède des mines nombreuses et très-riches. Il a 9,400 kil. carr. et 180,000 hab.

Quérigut, ch.-l. de cant., arr. de Foix et à 50 kil. S.-E. de Tarascon (Ariége); 630 hab.

Quérimbes (Iles), dans le canal de Quérimbe, groupe d'îles au S.-E. de l'Afrique, appartenant au Portugal et faisant partie de la capitainerie-générale de Mozambique.

Quérini (ANGELO-MARIA), né à Venise, 1680-1759, entra dans l'ordre de Saint-Benoît, voyagea, devint évêque de Brescia, archevêque de Corfou, et cardinal en 1727. On a de lui : *Primordia Corcyræ;* une *Vie de Paul II*, 1740, etc. Il protégea surtout les gens de lettres.

Querlon (ANNE-GABRIEL **Meusnier de**), né à Nantes, 1702-1780, obtint en 1752 le privilége des *Petites Affiches;* travailla au *Journal Encyclopédique;* a laissé : *Collection historique*, ou *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre terminée en* 1748 *par le traité d'Aix-la-Chapelle*, etc.

Quérouaille. V. KÉROUAL.

Querqueville, village fortifié dans l'arr. et à 6 kil. N.-O. de Cherbourg (Manche).

Querrien, comm. du cant. de Scaër, arr. de Quimperlé (Finistère); 2,840 hab.

Quesada, v. de l'intendance de Jaën (Espagne), et à 24 kil. E. d'Ubéda; 4,500 hab.

Quesaltenango-del-Espiritu, v. du Guatemala (Amérique centrale), à 160 kil. N.-O. de Guatemala; 12,000 hab.

Quesaltepec, ville du Guatémala, à 125 kil. N.-E. de Guatemala; dans le département de Vera Paz; 4,500 hab.

Quesnay (FRANÇOIS), né à Mérye, près de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), 1694-1774, médecin, écrivit dans l'*Encyclopédie* des articles sur les *grains*, les *fermiers*, etc. Marie Leczinska devint sa protectrice. Une *Réfutation du livre sur la saignée du docteur Silva*, 1727, commença sa réputation. Il fut nommé, en 1737, chirurgien du roi et secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie. Il écrivit pour les Mémoires de cette société une *Préface* qui fut regardée alors comme un chef-d'œuvre. Il fut médecin consultant du roi Louis XV; madame de Pompadour, près de laquelle il logeait à Versailles, continua de le protéger. Mais c'est surtout comme fondateur en France de l'économie politique qu'il a acquis une grande célébrité; il a laissé en ce genre des ouvrages estimés, malgré l'importance presque exclusive qu'il attribuait à l'agriculture au détriment de l'industrie et du commerce. Son principal ouvrage en ce genre est la *Physiocratie* ou *Gouvernement de la nature et de ses lois, supérieures et antérieures à la loi écrite*, in-8°; publié en 1768.

Quesnel (PASQUIER), né à Paris, 1634-1719, directeur dans la congrégation des Oratoriens. Partisan des jansénistes, il publia, en 1671, des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, cause des persécutions qui le forcèrent à s'exiler à Bruxelles auprès du célèbre Arnauld. Arrêté en 1696, il fut emprisonné à Malines, d'où il s'évada, en 1703, et mourut à Amsterdam. Son livre fut condamné par le pape Clément XI, en 1713, dans la bulle *Unigenitus*, qui censurait 101 propositions extraites de l'ouvrage du P. Quesnel. On lui doit encore une édition des *Œuvres du pape saint Léon;* une *Histoire abrégée de la vie et des ouvrages de M. Arnauld;* etc.

Quesnoy (Le), ch.-l. de canton, arrond. et à 35 kil. N.-O. d'Avesnes (Nord); 4,030 hab. Place forte. Bel hôtel de ville. Commerce de lin, chanvre, bois; entrepôt de houille.

Quesnoy-sur-Deûle (Le), ch.-l. de canton, sur le canal de la Basse-Deûle, dans l'arrond. et

à 9 kil. N. de Lille (Nord). Fabriques d'huile de colza, de sucre; 5,051 hab.

Quessoy, comm. du cant. de Moncontour, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,869 hab.

Questembert, ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil. E. de Vannes (Morbihan); 4,155 hab.

Questeurs, *quæstores*, magistrats romains chargés de l'administration du trésor public. Ils furent d'abord nommés par les rois; puis par les consuls; à partir de l'an 307 de Rome, ils furent élus dans les assemblées du peuple par tribus, et choisis parmi les patriciens et les plébéiens indifféremment. En l'année 333, outre les deux questeurs urbains, on en créa deux autres chargés de suivre les consuls à la guerre; ces derniers furent appelés *peregrini;* leur nombre s'accrut avec celui des provinces conquises. Sylla le porta à vingt, et Jules César à quarante; sous les empereurs, il fut variable et indéterminé.

On a donné de nos jours le nom de questeurs à des membres de la Chambre des députés ou de l'Assemblée nationale, chargés de la comptabilité financière de ces assemblées

Questions perpétuelles, tribunaux permanents institués à Rome vers 149 av. J.-C., pour connaître des crimes de *concussion*, de *lèse-majesté*, de *brigue*, de *péculat*, de *parricide*, *d'assassinat*, *d'empoisonnement*, de *faux*, etc. Ces tribunaux étaient présidés par des préteurs spéciaux ou d'anciens édiles; les juges, ordinairement très-nombreux, étaient désignés par le préteur urbain, et choisis parmi les sénateurs ou les chevaliers.

Quételet (Lambert-Adolphe-Jacques), né à Gand, 1796-1874, professeur de mathématiques, d'astronomie, fondateur et directeur de l'Observatoire de Bruxelles depuis 1826, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Institut de France. Il a publié de nombreux travaux scientifiques : *Astronomie élémentaire*, 1826; — *Recherches statistiques sur le royaume des Pays-Bas*, 1830; — *Statistique criminelle de la Belgique*, 1832; — *Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges*, 1865; etc., etc.

Quétif (Jacques), né à Paris, 1618-1698, commença l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca scriptorum ordinis Minorum*, terminé par Echard, Paris, 1719-1721, en 2 vol. in-fol.

Quetineau (Pierre), né à Anjou, 1757-1794, général de division sous Dumouriez, fut envoyé dans la Vendée, 1793, battu à Bressuire et pris à Thouars. Il mourut sur l'échafaud.

Quettehou, ch.-l. de canton, arrond. et à 14 kil. N.-E. de Valognes (Manche); 1,327 hab.

Quevedo (Vasco-Mousinho), poète portugais, mort après 1627, était né à Sétubal. Son poëme, *Affonso Africano*, publié en 1611, renferme de grandes beautés.

Quevedo y Villegas (Francisco **de**), né à Madrid, 1580-1645, suivit en Sicile le duc d'Osuna, vice-roi de Naples, fut impliqué dans la conspiration des Espagnols contre Venise, en 1618, et de retour en Espagne, resta trois ans en prison, 1620-1623. Il composa un grand nombre d'ouvrages qui l'ont placé très près de Cervantes, dans l'estime des Espagnols. C'est principalement dans la satire qu'il a réussi; on cite de lui : *les Suenos* (les songes ou visions), où il passe en revue les vices et les ridicules de la société de son temps; les *Lettres au chevalier de l'Epargne*, *le Grand Tacano* ou *Histoire de don Pablo, surnommé l'aventurier Buscon,* roman burlesque; etc.

Quéven, comm. du cant. de Pont-Scorff, arr. de Lorient (Morbihan); 2,233 hab.

Queyras, village de l'arr. et à 22 kil. S.-E. de Briançon (Hautes-Alpes). Place forte sur un rocher escarpé au milieu des Alpes.

Quibdo, v. de la Nouvelle-Grenade, ch.-l. de la prov. de Choco, sur le fleuve Choco ou Atrato.

Quiberon, ch.-l. de canton dans la presqu'île du même nom, qui forme une baie défendue par le fort Penthièvre, dans l'arr. et à 55 kil. S.-E. de Lorient (Morbihan); 2,537 hab. Le 27 juin 1795, les Anglais favorisèrent une descente d'émigrés français, qui, bientôt cernés par le général Hoche, furent battus et taillés en pièces.

Quibo, île sur la côte S. de l'isthme de Panama.

Quiché, bourg du Guatémala, sur l'emplacement de l'ancienne Utatlan, qui fut la capitale du puissant royaume de *Quiché*, florissant à l'époque de la conquête des Espagnols. Ruines remarquables; 3,000 hab.

Quiers. V Chieri.

Quiétisme (de *quies*, repos), secte mystique qui faisait consister la perfection chrétienne dans l'inaction complète de l'âme et dans une contemplation toute passive de la Divinité. Le quiétisme eut pour apôtre, au XVIIe s., le prêtre espagnol Molinos, auteur d'un livre intitulé : *la Guide spirituelle*, Rome, 1675. Il fut condamné, en 1685, par le pape Innocent XI. Sa doctrine un peu mitigée, fut introduite en France par madame Guyon, qui publia sur ce sujet des livres intitulés : *les Torrents*, *le Moyen court*, approuvés en partie par Fénelon, dans son *Explication des maximes des saints*, 1697; mais ils furent vivement attaqués par Bossuet. Innocent XII, en 1699, censura 23 propositions du livre incriminé; Fénelon rétracta publiquement ses erreurs en pleine chaire. Alors le quiétisme disparut presque complètement.

Quiétus (Fulvius), fils de l'usurpateur Macrien, l'un des 30 tyrans de l'empire romain, fut assiégé dans Emèse par Odénat, prince de Palmyre. Les habitants tuèrent Quiétus, 262.

Quiévrain, bourg de Belgique (Hainaut), à 21 kil. S.-O. de Mons, sur la frontière de France; 2,200 hab. Mines de houille, fabrique de tabac.

Quiévy, comm. du cant. de Carnières, arr. et à 18 kil. E. de Cambrai; 3,240 hab.

Quilimancy, fleuve peu connu de l'Afrique orientale (Zanguebar), se jette dans l'Océan Indien à Mélinde.

Quilimané, port du Mozambique, près de l'embouchure du fleuve du même nom, branche du Zambèze, qui se jette dans le canal du Mozambique.

Quillebeuf, petit port de commerce à l'embouchure de la Seine (rive gauche), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. de Pont-Audemer (Eure); 1,414 hab. Service de pilotage obligatoire. Bancs de sable mouvants qui y rendent la navigation dangereuse. Anc. capitale du Roumois, petit pays de France (Normandie).

Quillet (Claude), né à Chinon, 1602-1661, médecin, se rendit suspect à Laubardemont, et s'enfuit de Loudun à Rome, où il prit les ordres. On lui doit un poëme latin : *la Callipédie ou l'art de procréer de beaux enfants.*

Quillan, ch.-l. de canton, arr. et à 32 kil. S. de Limoux (Aude). Scieries hydrauliques, draps, forges; 2,424 hab.

Quillota ou **San-Martin de la Concha,** v. du Chili, dans la prov. d'Aconcagua et sur la rive droite de la rivière de ce nom, à 80 kil. N.-O. de Santiago; 8,000 hab.

Quiloa ou **Kilva,** v. de l'Afrique orientale, capitale du royaume du même nom, sur une île, dans le baie de Quiloa. Très florissante au XVIe siècle, elle est aujourd'hui déchue. — Le royaume de *Quiloa*, jadis possédé par les Portugais, appartient aujourd'hui au sultan de Zanzibar.

Quilon, port de l'Etat de Travancore au S.-O. de l'Hindoustan; 20,000 hab.

Quimper ou **Quimper-Corentin,** ch.-l. du

département du Finistère, au confluent de l'Odet et du Stevr, à 17 kil. de l'Océan, à 549 kil. O. de Paris; 15,288 hab. Petit port de mer assez fréquenté, pêche de sardines, construction de navires marchands. Evêché suffragant de Tours. Patrie des jésuites Hardouin et Bougeant, et du critique Fréron. Cette ville, ancienne capitale du pays des *Corisopites*, fut ensuite appelée Quimper-Corentin, du nom de saint Corentin, son premier évêque.

Quimper-Guézennec, comm. du cant. de Pontrieux, arr. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 2,450 hab.

Quimperlé, jadis **Quimper-Ellé,** ch.-l. d'arrond. du Finistère, à 46 kil. S.-E. de Quimper, au confluent de l'Isolle et de l'Ellé. Petit port de commerce. Bois de construction, grains, bestiaux, cidre, beurre, sardines; 6,821 hab.

Quin (JAMES), acteur anglais, né à Londres, 1693-1766, eut une grande réputation jusqu'à l'apparition de Garrick, qui le surpassa.

Quinault (PHILIPPE), né à Paris, 1635-1688, fils d'un boulanger, composa la comédie des *Rivales*, qui eut du succès. Puis il se fit recevoir avocat au Parlement, et acheta une charge d'auditeur à la Cour des comptes. Il donnait chaque année une nouvelle pièce, tragédie ou comédie ; la meilleure de celles-ci est *la Mère coquette*, 1665. Quant à ses tragédies. elles sont depuis longtemps complètement oubliées ; plusieurs de ses tragédies lyriques sont des chefs-d'œuvre en ce genre, *Alceste*, *Thésée*, *Athis*, *Proserpine*, *Persée*, *Amadis*, *Roland* et surtout *Armide*, qui est restée au théâtre. Lulli composa les partitions de toutes les pièces lyriques de Quinault. Dès 1670, Quinault avait été reçu à l'Académie française; il fut de l'Académie des Inscriptions, en 1674.

Quinault, famille d'artistes dramatiques qui a fourni cinq acteurs remarquables au Théâtre-Français : QUINAULT père, né à Paris, mort en 1736 ; — QUINAULT (*Jean-Baptiste-Maurice*), dit l'aîné, fils du précédent, né à Paris, 1690-1744, brilla surtout par la finesse de son jeu dans les rôles de haut comique; — QUINAULT-DUFRESNE (*Abraham-Alexis*), frère du précédent, né à Verdun-sur-le-Doubs, 1693-1767, eut autant de succès dans le haut comique que dans la tragédie; — *Jeanne-Marie* QUINAULT, née *Dupré*, femme d'Abraham, morte en 1759, joua avec un égal succès les premiers rôles tragiques et comiques ; — *Jeanne-Françoise* QUINAULT, sœur d'Abraham, née vers 1700, prit dans la comédie les rôles de soubrette, où elle excella. Elle quitta le théâtre en 1741, fut célèbre par son esprit et ses relations, et mourut en 1783.

Quincey (THOMAS **de**), né à Manchester, 1785-1859, a montré un génie original dans les brillantes études dont il a enrichi les Revues, depuis les *Confessions of an opium eater*, en 1821.

Quinctius ou **Quintius Capitolinus** (TITUS), du Ve siècle avant J.-C., six fois consul, battit les Herniques, les Eques et les Volsques.

Quinctius Cincinnatus. V. CINCINNATUS.

Quincy (CHARLES-SÉVIN, marquis DE), né près de Meaux, 1666-1736, lieutenant général d'artillerie, gouverneur de la province d'Auvergne, a écrit une *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, 1726, 8 vol. in-4°.

Quincy, v. des Etats-Unis (Massachussets), à 14 kil. S.-E. de Boston; 27,000 hab. Carrière de granit magnifique.

Quindécemvirs, collège de prêtres romains institués par Tarquin le Superbe et préposés à la garde des livres sybillins, qu'ils avaient seuls le droit de consulter. Leur nombre fut porté à quinze par Sylla.

Quindiu, chaîne de montagnes, qui fait partie de la Cordillère des Andes, dans la Confédération Grenadine. On y voit des sommets escarpés, comme le *Garito-del-Paramo*, qui a 3,827 mètres; les passages sont difficiles.

Quinet (EDGARD), né à Bourg (Ain), 1803-1875, étudia en Allemagne, traduisit, dès 1827, *les Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder; fit partie de la commission scientifique de Morée; écrivit de nombreux articles dans *la Revue des Deux Mondes*; puis *Ahasvérus*, étrange épopée, qui fut mise à l'index, 1833. Il multipliait alors ses études sur l'Allemagne, sur la poésie épique, sur la Révolution, et composait deux poèmes, *Napoléon*, 1836, et *Prométhée*, 1838.

Il fut professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Lyon, 1839, puis au Collége de France, 1842; c'est alors qu'il publia des ouvrages de polémique religieuse et politique : *le Génie des religions*, *les Jésuites*, *l'Ultramontanisme*, *l'Inquisition*, etc., qui firent beaucoup de bruit et décidèrent le gouvernement à lui retirer la parole dans sa chaire. Il continua ses œuvres, comme le *Christianisme et la Révolution française*; et, lorsqu'il fut membre des Assemblées Constituante et Législative, *les Révolutions d'Italie*, *la Croisade contre la république romaine*, *l'Etat de siège*, *l'Enseignement du peuple*, etc. Expulsé de France, en 1852, il se retira à Bruxelles, puis à Vétaux en Suisse. Travailleur infatigable, il a, depuis cette époque, écrit de nombreux ouvrages : *les Esclaves*, poème dramatique en 5 actes; *la Fondation de la république des Provinces-Unies*; *Philosophie de l'Histoire de France*, *la Révolution religieuse au* XIXe *siècle*; *Merlin l'enchanteur*, allégorie philosophique; *Histoire de la campagne de 1815*; *la Révolution*; *la Question romaine devant l'histoire*, etc. Il ne voulut rentrer en France qu'à la chute de l'Empire, fut rétabli dans ses fonctions de professeur au Collège de France; fut élu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, prit place à l'extrême gauche, et continua de travailler jusqu'à son dernier jour.

Quinette (NICOLAS-MARIE), né à Soissons, 1762-1821, procureur ou notaire dans cette ville, fut député à l'Assemblée législative et à la Convention. Membre du Comité de salut public, il fut l'un des commissaires qui, chargés de l'arrestation de Dumouriez, furent livrés par lui aux Autrichiens. Membre du Conseil des Cinq-Cents, en 1796, ministre de l'intérieur en 1799, préfet de la Somme en 1800, il fut conseiller d'Etat et directeur général de la comptabilité des communes et des hospices.

Quingey, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Besançon (Doubs), sur la Loue; 958 h. Forges, tanneries. Aux environs sont les grottes d'Osselle.

Quinquagésime (de *quinquagesimus*, cinquantième), nom donné par l'Eglise romaine au dimanche qui précède de 50 jours celui de Pâques.

Quinquatries (*quinquatria*), fêtes romaines en l'honneur de Minerve. Il y avait les *grandes* et les *petites quinquatries*. Les premières étaient célébrées le 19 du mois de Mars, et duraient 5 jours; les *petites quinquatries* avaient lieu le 13 juin, et ne duraient que 3 jours.

Quinquennal, magistrat municipal, dans l'empire romain, élu tous les cinq ans pour présider au cens.

Quintana (DON MANOEL-JOSÉ), né à Madrid, 1772-1857, avocat distingué, publia, en 1795, un recueil de poésies parmi lesquelles on remarqua l'*Ode à la mer*; puis, des tragédies sur des sujets nationaux. Emprisonné de 1814 à 1820, forcé à s'exiler en Estrémadure (Portugal), 1823, il fut nommé directeur général des études, 1833, conseiller d'Etat et pair du royaume.

Quintana, v. d'Espagne (Badajoz), à 26 kil. S. de Villanueva-la-Serena; 4,000 hab.

Quintanar-de-la-Orden, ville d'Espagne, dans la province de Tolède, près de la Giguela, à 95 kil. S.-E. de Madrid. Fabriques de savon, tuiles, briques, étoffes de laine; 6,000 hab.

Quinte Curce, *Quintus Curtius Rufus*, historien latin dont la vie est complétement inconnue. On présume qu'il vivait sous Vespasien et sous Trajan. Quinte Curce a laissé un nom illustre parmi les écrivains latins, par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, en 10 livres. Malheureusement, les deux premiers sont perdus ainsi qu'une partie du 5e, du 6e et du 10e. L'*Histoire d'Alexandre* est plutôt un roman qu'un récit exact et véridique de la vie de ce grand conquérant; il manque complétement de critique, et son récit fourmille d'erreurs; mais il rachète ces défauts par un style pur, élégant et même poétique dans ses descriptions.

Quintianus Stoa. V. QUINZANO.

Quintiens (Prêtres). V. LUPERQUES.

Quintilien (M. FABIUS QUINTILIANUS), né, selon une tradition contestée, à Calaguris (Espagne Tarraconaise), vers l'an 42 de J.-C. Il accompagna en Espagne Galba, qui le prit en amitié, et le nomma professeur public d'éloquence à Rome, 68. Quintilien s'adonna tout entier à l'enseignement de la jeunesse romaine; il plaida aussi au barreau avec succès. Domitien le choisit pour précepteur de ses petits-neveux, lui donna la distinction du laticlave; on croit même qu'il l'éleva au consulat. Quintilien composa dans la retraite l'ouvrage qui a illustré son nom, *de Institutione oratoria, de l'Institution oratoire*, en douze livres. Ce n'est pas seulement un traité complet de rhétorique; c'est encore un plan d'études pour l'orateur. Son style est d'une pureté et d'une élégance remarquables, avec un peu d'obscurité et d'affectation. On a attribué longtemps à Quintilien le dialogue *Sur les causes de la corruption de l'éloquence*, que les critiques les plus autorisés donnent aujourd'hui à Tacite.

Quintilius, nom d'une grande famille romaine dont la branche la plus connue est celle des *Varus*. Parmi ceux-ci on distingue principalement: — *Q. Varus*, préteur, l'an de Rome 449, vainqueur du carthaginois Magon; — *Quintilius Varus*, de Crémone, jeune Romain dont Horace déplore la mort prématurée dans l'ode 20, liv. Ier, adressée à Virgile.

Quintillus (MARCUS AURELIUS), frère de Claude II, à la nouvelle de sa mort, prit le titre d'empereur, mais il fut abandonné par ses troupes, se fit ouvrir les veines dans un bain, et mourut après 17 jours de règne, en 270.

Quintin, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S.-O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Tribunal de commerce. Toiles fines, chapellerie, sources minérales; 3,281 hab.

Quinto, rivière de la Confédération de la Plata, arrose la province de Cordova et finit dans un lac marécageux, après 620 kil. de cours.

Quintus de Smyrne ou **Quintus Calaber,** poete grec, né aux environs de Smyrne; on ignore à quelle époque il vécut, peut-être au IVe, peut-être au VIe s. après J.-C. Son poème, en 14 livres, intitulé : *Paralipomènes d'Homère* ou suite de l'Iliade, conduit le lecteur depuis la mort d'Hector jusqu'à la prise de Troie par les Grecs, et raconte longuement les événements si admirablement résumés par Virgile dans le IIe liv. de l'*Enéide*. Le style, en général assez élégant et assez correct, pêche par la froideur et la monotonie.

Quinzano (JEAN-FRANÇOIS **Conti,** dit), en latin *Quintianus Stoa*, né au bourg de Quinzano, près de Brescia (Lombardie), 1484-1557, fut couronné comme poëte par Louis XII; puis fut nommé précepteur de François Ier (alors duc d'Angoulême). Il a composé un grand nombre de poésies sur divers sujets.

Quiquengrogne, hameau dans l'arr. et à 15 kil. de Vervins (Aisne). Verrerie célèbre créée en 1290.

Quirin (Saint-), village à 17 kil. S. de Sarrebourg (Lorraine). Manufacture de glaces de la plus grande dimension, verres de table, etc.

Quirinal (Mont), une des sept collines de Rome, au N.-O. de la ville, ainsi nommée de Quirinus ou Romulus, qui y avait un temple desservi par un flamine ou grand pontife, qui portait aussi le nom de *Quirinal*.

Quirinus, dieu des Sabins et ensuite des Romains, le même que Mars. On le représentait sous la forme d'une lance (en sabin *Queir* ou *Quiris*), d'où son nom. On surnomma ainsi Romulus, Jupiter et Janus.

Quirites, surnom que prirent les Romains après avoir transporté à Rome les *Curites*, habitants de la ville de Cures, capitale des Sabins, après la fusion des deux peuples en un seul. Les Romains portaient le nom de *Quirites* à la ville, mais jamais à l'armée.

Quiroga (JOSEPH), missionnaire espagnol, né à Lugo (Galice), 1707-1784, jésuite, visita les terres Magellaniques. Il a laissé un *Journal de son voyage*.

Quiroga (ANTOINE), né à Bétancos (Galice), 1784-1841, colonel en 1811, fit la guerre de partisan contre les Français. Il prit une part très-active au complot de l'Abisbal et de Riégo, et à l'insurrection de l'île de Léon en 1820; il fut nommé capitaine général de la Galice. Il défendit la Corogne contre l'armée française en 1823, et, vaincu, fut contraint de s'enfuir en Angleterre. Il ne reparut en Espagne qu'en 1833, et fut bientôt après abandonné comme trop modéré.

Quiros (Archipel de), nom donné par quelques géographes aux grandes Cyclades ou nouvelles-Hébrides, découvertes par Quiros.

Quiros ou plutôt **Queiros** (PEDRO-FERNANDEZ **de**), navigateur portugais, au service de l'Espagne, né à Evora (Alemtejo), 1560-1614, remplaça Mendana dans le commandement de l'escadre, 1595. En 1605, il découvrit un grand nombre d'îles et d'archipels de la Polynésie, entre autres celui des Nouvelles-Hébrides, auquel il donna son nom, Tahiti, qu'il nomma *Sagittaire*, et la *Terre australe du Saint-Esprit*. Il mourut en 1604 à Panama. Un mémoire de ses découvertes, adressé à Philippe III, parut à Séville en 1610, sous le titre de : ***P.-F. Quiros narratio de terra australi incognita***.

Quissac, ch.-l. de cant., arr. du Vigan (Gard), sur la Vidourle; 1,531 hab.

Quistinic, comm. du cant. de Plouay, arr. de Lorient (Morbihan); 2,460 hab.

Quita (DOMINGO **Dos Reis**), poète portugais, 1728-1770, orphelin de bonne heure, apprenti chez un barbier, apprit tout seul le français, l'italien et l'espagnol, et se fit un nom, comme poète. Il a composé 5 tragédies, dont la meilleure est *Inez de Castro*, des sonnets, des élégies, des idylles, fort admirés à l'époque de leur apparition.

Quito, capit. de la république de l'Equateur (Amérique du Sud), anc. capit. du royaume de Quito, sur un plateau élevé de 2,908 mètres au dessus du niveau de la mer; 23,000 hab. C'est une ville mal bâtie, mais elle renferme quelques monuments remarquables. L'industrie y est peu développée, mais le commerce y est assez actif.

Quitta ou **Keta,** comptoir anglais sur la côte des Esclaves.

Quixos-et-Macas, région de la Nouvelle-Grenade, ainsi nommée de deux peuplades indigènes qui en forment presque uniquement la population, au S. et à l'E.

Qvaloë (c'est-à-dire *îles des Baleines*), dans la mer Glaciale, sur la côte N.-O. de la Norvège. Elle a 24 kil. sur 12. Sur la côte O. de l'île est la ville d'*Hammerfest*.

Qvarken ou **Quarken**, détroit du golfe de Bothnie, entre les côtes de la Suède et de la Finlande, entre Uméa et Wasa.

R

Raab ou **Raba**, riv. d'Autriche, vient de Styrie, passe à Saint-Gothard, traverse les comitats hongrois d'Eisenburg, d'Œdenburg et de Raab ; et, dans un cours de 280 kil., reçoit, à droite la Mareczal, à gauche la Pinka, la Feistritz et la Repecze ; elle se jette dans le Danube à Raab. La vallée est plate et marécageuse.

Raab ou **Javarin**, *Arrabona* des anciens, *Gyòr*, en hongrois, v. forte de Hongrie, ch.-l. du comitat du même nom, au confluent de la Raab et du Danube, à 133 kil. N.-O. de Pesth; 20,000 hab. Grand marché de céréales. Le prince Eugène y battit l'archiduc Jean en 1809.

Raban Maur, né à Mayence ou aux environs, 786-856, élève d'Alcuin, visita, dit-on, la Terre Sainte, et, à son retour, dirigea l'école de Fulde ; il devint évêque de Mayence en 847. Il essaya vainement de réconcilier Louis le Débonnaire et ses fils. Il déploya une grande sévérité contre Gottschalk. Ses *Œuvres* contiennent des poésies latines, parmi lesquelles le *Veni Creator ; des Commentaires sur l'Ecriture sainte ; de l'Institution des clercs*, son meilleur ouvrage ; etc.

Rabastens, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. de Gaillac (Tarn). Couvertures, vins estimés ; 5,093 hab.

Rabastens, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. N.-E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; 1.290 hab.

Rabât, Arbate ou **Nouveau-Salé**, v. forte du Maroc, à l'embouchure du Bouregreb, en face de Vieux-Salé ; 25,000 hab.

Rabaut (PAUL), pasteur de l'Eglise réformée de Nîmes, né à Bédarieux (Hérault), 1718-1794, montra un dévouement sans bornes à ses coreligionnaires. Son *Précis du catéchisme d'Osterwald* a eu beaucoup d'éditions.

Rabaut-Saint-Etienne (JEAN-PAUL), fils du précédent, né à Nîmes, 1743-1793, pasteur comme son père, plaida à Paris la cause des protestants. Député à l'Assemblée constituante, il réclama avec ardeur la liberté des cultes. Il rédigea *la Feuille villageoise* et le bulletin de l'Assemblée législative pour *le Moniteur*. Membre de la Convention, il fit partie de la commission girondine des Douze, et porta la tête sur l'échafaud, 5 décembre 1793. Il est l'auteur des *Lettres à Bailly sur l'histoire primitive de la Grèce ;* des *Considérations sur les intérêts du tiers état ;* d'un *Précis de l'histoire de la Révolution française*, etc.

Rabaut-Pommier (JACQUES-ANTOINE), frère du précédent, né à Nîmes, 1744-1820, ministre protestant, député à la Convention, lutta contre la Montagne ; il fut du nombre des 73 députés incarcérés par l'ordre de Robespierre, et délivrés par sa mort. Il fit partie du Conseil des Anciens, 1795-1798, et fut banni par la Restauration, en 1815, comme régicide.

Rabaut-Dupuis (PIERRE-ANTOINE), frère des deux précédents, 1746-1808, négociant à Nîmes, fut du Conseil des Anciens, 1797, du Corps législatif, 1799, président de cette assemblée, 1802.

Rabbaï-M-pia, beau port dans une île, mission protestante, sur la côte de Zanguebar, en face de *Grand-Rabbaï*, foire considérable.

Rabbath-Ammon, ensuite nommée *Philadelphie* par Ptolémée Philadelphe, anc. capitale du pays des Ammonites (Judée), près des sources de l'Ammon, à l'E. du Jourdain.

Rabbath-Moab, auj. *Rabbah*, capit. des Moabites, sur l'Arnon.

Rabbe (ALPHONSE), né à Riez (Basses-Pyrénées), 1786-1830, fut un des rédacteurs les plus remarqués du *Courrier français*, de *l'Album* et des *Tablettes universelles*. On a de lui des *Résumés de l'histoire de Russie, — du Portugal, — de l'Espagne ;* et une *Histoire d'Alexandre Ier, empereur de Russie*, 1826. Il commença, en 1829, la *Biographie universelle des contemporains*.

Rabbin (en syriaque *rabb*, maître ou seigneur). Les Juifs donnaient ce nom aux docteurs de la loi, et, par extension, à tous ceux qui étaient habiles dans toute espèce de science.

Rabel (JEAN), peintre de portraits et graveur, né à Beauvais, au XVIe s., mort vers 1603. — Son fils, *Daniel*, né vers 1578, mort après 1630, a peint avec talent les fleurs, les insectes.

Rabelais (FRANÇOIS), né à Seully, près de Chinon ou à Chinon (Indre-et-Loire), vers 1495, mort à Paris, 1553, fils d'un apothicaire ou d'un aubergiste, entra chez les cordeliers de Fontenay-le-Comte, et se fit ordonner prêtre ; il prit alors la haine des moines et l'amour des lettres. Il alla étudier la médecine à l'école de Montpellier. Il édita, en latin, divers traités de médecine d'Hippocrate et de Galien. Il exerça la médecine, à Lyon, dès 1532, et se mit aux gages des libraires. Le cardinal Du Bellay, son ancien camarade, l'emmena avec lui à Rome en qualité de médecin, 1534, puis 1536-37. Rabelais donna ses soins à une édition de la *Topographia urbis Romæ*, de Marliani, publiée à Lyon, chez Gryphe ; protégé par les cardinaux, à cause de son savoir, bien accueilli par Paul III, il obtint la permission de rentrer dans l'ordre de Saint-Benoît. De retour en France, il reçut, à Montpellier, le grade de docteur en médecine, 22 mai 1537, et vint s'installer à Saint-Maur-les-Fossés, canonicat qu'il devait au cardinal Du Bellay. Il commença à publier son histoire des *Faits et gestes de Gargantua et de son fils Pantagruel*, roman satirique et allégorique où il tourne en ridicule les rois, les princes, et surtout les moines. Cet ouvrage est rempli de facéties, de quolibets et de plaisanteries grossières qui dégénèrent souvent en obscénités ; mais, à travers un chaos d'inventions bizarres, extravagantes, on y rencontre beaucoup d'esprit, d'imagination et même de bon sens. Les commentateurs se sont torturé l'esprit pour découvrir le sens caché dans son ouvrage, où ils prétendent voir une allégorie continue. Son livre fut censuré par la Sorbonne, condamné par le Parlement et mis à *l'index* par le pape. Mais il avait eu l'habileté de se faire protéger par les prélats et par les princes. A la mort de François Ier, 1547, il crut prudent de faire un nouveau voyage de Rome, et publia, sous le nom de *Sciomachie*, la description des fêtes qui y furent célébrées en 1550, à l'occasion de la naissance d'un fils de Henri II. Il obtint, en

1551, la cure de Meudon ; mais il y renonça pour achever la publication de son ouvrage, 1553. Il mourut probablement à Paris, vers 1553, quoique plusieurs reculent l'année de sa mort jusqu'à 1559.

Rabener (GOTTLIEB-WILHELM), né à Wachau près de Leipzig, 1714-1771, étudia les hommes et leurs travers et les peignit avec succès dans ses *Satires*, écrites en prose à l'exception d'une seule.

Rabirius (CAÏUS), chevalier romain qui fut accusé en 63 av. J.-C. par Labienus, instrument de César, d'avoir, 40 ans auparavant, assassiné le tribun Saturninus ; grâce à son défenseur Cicéron, alors consul, l'accusateur se vit obligé d'abandonner l'affaire.

Rabirius (CAÏUS), poète latin du siècle d'Auguste. Il avait composé un poème épique sur la bataille d'Actium.

Racalmuto, v. de Sicile, à 22 kil. N.-E. de Girgenti ; 7,000 hab. Sel, soufre, mercure.

Racan (HONORAT **de Bueil,** marquis DE), né à la Roche-Racan (Touraine), 1589-1670, fut maréchal de camp. Il se livra à la culture des lettres, fut l'ami et l'élève de Malherbe et donna à la poésie pastorale une grâce naïve jusqu'alors inconnue en France. Il fit partie de l'Académie française dès sa création, en 1635. Ses *Bergeries*, son principal ouvrage, 1625, sont empreintes d'une sensibilité vraie et d'une douce melancolie. On lui doit d'intéressants *Mémoires sur la vie de Malherbe*.

Racca ou **Rakka,** *Nicephorium*, v. de la Turquie d'Asie, à 160 kil. d'Orfa, au confluent du Bélès et de l'Euphrate.

Raccolnitz, secte de dissidents dans l'Eglise russe.

Racconigi, v. d'Italie, dans la prov. et à 24 kil. N.-E. de Saluces ; 12,000 hab.

Rachel, seconde fille de Laban, inspira de l'amour à Jacob, son cousin, qui, pour l'obtenir en mariage, s'engagea à servir Laban pendant de longues années. Rachel resta 6 ans stérile, puis mit au monde Joseph et, 16 ans après, Benjamin, le plus jeune des fils de Jacob.

Rachel (JOACHIM), né à Lunden (Holstein), 1618-1669, a fondé le genre satirique en Allemagne. On a de lui dix satires.

Rachel (ELISABETH **Félix,** dite Elisa), née en 1821 dans un petit village du canton d'Argovie en Suisse, morte en 1858. Fille d'un pauvre colporteur juif, elle fut obligée pour vivre de chanter dans les cafés de Lyon. Elle débuta au Gymnase en 1837, puis protégée et dirigée par Samson, elle fut admise au Théâtre-Français, en 1838 ; elle ressuscita la tragédie, tombée depuis longues années dans un complet oubli. Elle brilla surtout dans le genre classique et fut une admirable interprète de Corneille et de Racine. Elle mourut au Cannet (Var), à l'apogée de son talent et de ses triomphes.

Rachgoun ou **Raschgoun,** l'*Acra* des anciens, petit îlot volcanique de l'Algérie, près de l'embouchure de la *Tafna*.

Rachimbourgs (Hommes du droit), nom donné chez les Francs Saliens aux hommes libres qui avaient le droit d'assister aux plaids, de rendre la justice et de délibérer sur les affaires générales de l'Etat.

Rachotis ou **Rakotis,** nom d'un village d'Egypte sur l'emplacement duquel fut bâtie Alexandrie.

Racine (JEAN), né à la Ferté-Milon (Aisne), 21 décembre 1639, mort le 21 avril 1699, à Paris, était fils d'un contrôleur du grenier à sel. Orphelin de père et de mère avant l'âge de 5 ans, il entra à Port-Royal-des-Champs ; il se prit alors d'une belle passion pour le roman grec des *Amours de Théagène et Chariclée*. Il débuta par un épithalame intitulé : la *Nymphe de la Seine*, à l'occasion du mariage de Louis XIV, 1659 ; il obtint une pension de 600 livres. Une nouvelle ode, *la Renommée aux Muses*, lui valut de nouveaux éloges, une nouvelle gratification et surtout l'amitié de Boileau. Racine se lia aussi avec Molière, qui lui donna le plan de *la Thébaïde, ou les Frères ennemis*. *Alexandre*, qui suivit à un an d'intervalle, obtint encore plus de succès. En 1667, il donna *Andromaque*, qui ouvrit avec éclat une série de chefs-d'œuvre. Après la charmante comédie des *Plaideurs*, 1668, il lutta sans désavantage avec Tacite, en 1669, dans *Britannicus ;* vint ensuite *Bérénice*, 1670 ; Corneille, déjà vieux, fut vaincu par son jeune rival. Dans l'espace de cinq ans, Racine donna quatre tragédies ; *Bajazet*, 1672 ; *Mithridate*, 1673 ; *Iphigénie en Aulide*, 1674 ; enfin *Phèdre*, 1677. Cependant une indigne cabale fit tomber cette pièce admirable et réussir une mauvaise tragédie de Pradon sur le même sujet. Racine renonça au théâtre. Il épousa alors une femme de haute piété, Mlle de Romanet. Racine trouva de puissantes consolations dans la faveur de Louis XIV, qui le nomma son historiographe, et dans l'amitié de Mme de Maintenon, qui se plaisait beaucoup à ses entretiens ; ce fut elle qui le ramena à la poésie dramatique. A sa prière, il composa, en 1689, pour les demoiselles de Saint-Cyr, *Esther*, tragédie tirée de la Bible ; *Athalie*, qui fut jouée également à Saint-Cyr, et en 1691, mais qui n'obtint pas les mêmes applaudissements, même à la cour. Racine se livra tout entier à ses devoirs d'historiographe du roi, et écrivit une *Histoire du règne de Louis XIV*, qui a péri dans un incendie. Il a composé, en outre, un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, 1693. Il rédigea, à la sollicitation de Mme de Maintenon, un *Mémoire sur la misère du peuple* ; ce travail déplut à Louis XIV ; Racine ne survécut pas longtemps à sa disgrâce, et le chagrin qu'il en eut aggrava une maladie du foie dont il souffrait depuis longtemps et à laquelle il succomba le 21 avril 1699. Son *Discours à l'Académie française*, où il fut reçu en 1673, est un modèle du genre, et ses *Lettres familières* sont pleines de sentiment et de naturel.

Racine (LOUIS), 2e fils du précédent, né à Paris, 1692-1763. Quelques essais heureux le firent admettre en 1719 à l'Académie des Inscriptions ; il entra à l'Oratoire, où il composa son poëme de *la Grâce*, qui parut en 1722 ; il alla ensuite occuper un emploi d'inspecteur des fermes en Provence. Son poëme de *la Religion* en 6 chants, son principal titre à la célébrité, remarquable par une versification élégante, est cependant une œuvre froide dans son ensemble. Ses *Odes sacrées* et ses *Poésies diverses* ont les mêmes qualités et les mêmes défauts. On lui doit des *Mémoires sur la vie et les ouvrages de Jean Racine*.

Racine (L'abbé BONAVENTURE), né à Chauny (Aisne), 1708-1755, a écrit un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, 1748-56, 13 v. in-4o ou in-12, favorable au jansénisme.

Racine, ville du Wisconsin (Etats-Unis), sur la rive O. du lac Michigan ; bon port ; 10,000 habitants.

Racle (LÉONARD), architecte, né à Dijon, 1736-1791, bâtit pour Voltaire le château de Ferney.

Racow ou **Rakow,** bourg de Pologne (prov. de Radom), à 42 kil. de Sandomir, devint, vers 1579, un des principaux foyers des *sociniens*.

Radagaise, Radegaste ou **Rhodogast,** chef de Germains, à la tête de 200,000 hommes, Suèves, Alains, Vandales, franchit les Alpes rhétiques, fut battu et assiégé dans les rochers de Fésules par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, en 406.

Radama, roi des Hovas de Madagascar, 1791-1828, eut, très jeune encore, des idées civilisatrices, et fut secondé par le gouverneur anglais

de Maurice. Il enleva aux Français Foulle-Pointe, Tamatave et Tintingue.

Radamès. V. GHADAMÈS.

Radbert (PASCHASE), abbé de Corbie, mort vers 865, a écrit les *Vies de Wala* et *d'Adalhard;* un *Traité sur la Foi, l'Espérance et la Charité*, etc.

Radbod (SAINT), évêque d'Utrecht, mort en 918, évêque d'Utrecht en 899. On lui doit un fragment d'une *Chronique*, des homélies, des panégyriques, etc.

Radcliffe (JOHN), médecin anglais, né à Wakefield (York), 1650-1714, a laissé *Practical disquisitions, etc.* (*Recherches pratiques, etc.*).

Radcliffe (ANNE), née **Ward,** née à Londres, 1764-1823, obtint en peu de temps une grande réputation par ses romans : *les Châteaux d'Athlin et de Dunbayne; Julia, ou les Souterrains du château de Mazzini; la Forêt, ou l'Abbaye de Saint-Clair; les Mystères d'Udolphe; l'Italien, ou le Confessionnal des Pénitents noirs.* Le style de Mme Radcliffe n'est pas sans mérite, et, dans les descriptions, s'élève quelquefois jusqu'à la poésie. On lui doit un *Voyage en Hollande et sur les bords du Rhin,* 1794, in-12.

Radeberg, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. de Dresde, sur le Röder; 2,500 hab. Près de là bains d'*Augustusbad.*

Radegast, divinité des Slaves, honorée surtout chez les Obotrites.

Radegonde (SAINTE), 519-589, fille de Berthaire, roi de Thuringe, épousa, en 538, le roi Clotaire Ier. Elle se fit chrétienne, et obtint de son époux la permission de se retirer au monastère de Sainte-Croix, qu'elle avait fondé à Poitiers. L'Eglise célèbre sa fête le 13 août.

Radelle (Canal de la), prolongement du canal de Beaucaire, dans le dép. du Gard.

Rademaker (ABRAHAM), paysagiste et graveur hollandais, né à Amsterdam, 1675-1735.

Rademaker (GHÉRARD), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1673-1711.

Radet (ETIENNE), né à Stenay, 1762-1825, organisa la gendarmerie sous Napoléon, devint général de division et reçut de l'Empereur, en 1809, la mission d'enlever de Rome le pape Pie VII, qu'il conduisit à Savone.

Radet (JEAN-BAPTISTE), né à Dijon, 1752-1830, quitta le pinceau pour la plume. Il composa, soit seul, soit en collaboration avec Barré et Desfontaines, une foule de pièces, très applaudies dans leur temps et dont quelques-unes sont restées dans la mémoire des amateurs de ce genre.

Radetsky de Radetz (JOSEPH, comte DE), né à Tzrebnitz (Bohême), 1766-1858, se distingua contre les Turks, dans les guerres d'Italie et d'Allemagne contre les Français, et fut blessé à Leipzig, 1813. Il reçut en 1836 le bâton de feld-maréchal. En 1848, il fut chassé de Milan, puis battu à Goïto par les Piémontais; mais, malgré son grand âge il prit une éclatante revanche à Custozza, et surtout à Novare; il devint gouverneur général du royaume Lombard-Vénitien.

Radfort, v. du comté de Nottingham (Angleterre). Rubans, bas; aux environs, houille; 10,000 hab.

Radhi-Billah ou **Radi-B'Illaz** (ABOUL-ABBAS-MOHAMED-ER), 20e calife abbasside de Bagdad, 934-940.

Radjahs ou **Rajahs,** titre que l'on donne aux princes qui gouvernent les diverses contrées de l'Hindoustan.

Radjapour, v. au S. de Bombay (Hindoustan). Commerce actif.

Radjemal ou **Radjèmahal** (c'est-à-dire résidence royale), v. de l'Inde anglaise (Bengale), à 110 kil. N.-O. de Mourchidabâd, sur la rive droite du Gange; 30,000 hab

Radjepoutanah (*pays des Radjepoutes*) ou **Radjastân,** contrée de l'Inde anglaise au N.-O. Les Anglais y possèdent immédiatement la ville et le territoire d'Adjmir ou Adjimir, et y ont médiatisé un grand nombre de petites principautés, leurs tributaires : Odeypour, Djoudpour, Sirohi, Djessalmir, Bikanir, Djeypour, Kotah, etc. La population se compose de *Radjepoutes* (c'est-à-dire *fils des Radjahs*), grands, beaux et forts, mais indolents, et de *Djâts*, noirs, petits et laids, mais belliqueux.

Radnitz ou **Radnice,** v. des Etats Autrichiens (Bohême), à 21 kil. N.-E. de Pilsen; 2,300 hab.

Radnor, comté de l'Angleterre, au centre du pays de Galles. V. princip., *Presteign*, capit., New-Radnor, Knighton. Sol montueux, dont les deux tiers sont couverts de marais et de lacs pittoresques.

Radnor (New-), anc. ch.-l. du comté de ce nom, à 11 kil. O. de Presteign ; 2,500 hab.

Radom, v. de la Pologne russe, ch.-l. du gouvernement de ce nom, à 97 kil. S. de Varsovie, sur la Meczna; 5,700 hab

Radonvilliers (CLAUDE-FRANÇOIS **Lysarde,** abbé DE), né dans le Nivernais, 1709-1789, jésuite, sous-précepteur des enfants de France. membre de l'Académie française, a écrit : *Traité sur la manière d'apprendre les langues;* une *Traduction de Cornelius Nepos*, etc.

Radovitz, v de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil. S.-O. de Giustendil, près de la source du Radoviche ou Stroumnitza.

Radstadt, petite ville de la Haute-Autriche, sur l'Ens, à 60 kil. S.-O de Salzbourg; 2,000 hab. Victoire de Moreau le 5 juillet 1796.

Radstadt, v. du grand-duché de Bade. V. RASTADT.

Radziwill, célèbre famille polonaise de Lithuanie, dont les membres sont *princes du saint-empire romain* depuis 1518.

RADZIWILL (Nicolas III), 1470-1522, fut grand chancelier de Lithuanie, et reçut de Maximilien Ier le titre de prince du saint-empire.

RADZIWILL (Georges Ier), 1480-1541, mérita le surnom d'*Hercule lithuanien* par ses victoires sur les Moscovites, les Tatars et les Chevaliers teutoniques.

RADZIWILL (Nicolas VI), palatin de Vilna, 1515-1565, s'illustra dans la guerre contre les Chevaliers teutoniques, 1557, embrassa la religion réformée, établit à Brzesc, une imprimerie d'où sortit la première Bible en langue polonaise.

RADZIWILL (Christophe Ier-Nicolas), 1547-1603, surnommé *la Foudre*, se couvrit de gloire sous Etienne Bathory, en combattant les Russes et les Suédois.

RADZIWILL (Nicolas VII-Christophe), frère du précédent, 1590-1616, abjura le protestantisme. On a de lui une intéressante relation de son *Voyage à Jérusalem.*

RADZIWILL (Charles-Stanislas), 1734-1790, palatin de Vilna, connu par sa résistance contre les Russes et sa rivalité avec la famille Czartoryski. Il ne put empêcher Poniatowski de devenir roi. Mis hors la loi, il vit confisquer tous ses biens; devint, en 1768, chef de la *Confédération de Bar;* mais ne put s'opposer au démembrement de son pays, en 1772. Il s'expatria et ne revint en Pologne que pour y terminer ses jours dans la retraite.

Radziwilov ou **Radzivolov,** v. de la Russie d'Europe (Wolhynie), près de la frontière de Galicie, à 26 kil. N.-O. de Kaminiec; 6,000 hab

Raffaellino del Garbo, peintre, né à Florence, 1466-1524, élève de Filippino Lippi, donna d'abord de grandes espérances, mais fut forcé de travailler beaucoup et mourut dans la misère.

Raffenel (CLAUDE-DENIS), né dans le Jur-

vers 1797, mort en 1827, voyagea dans le Levant et en Afrique; fonda à Smyrne le journal *l'Observateur oriental;* s'engagea, en 1826, dans le petit corps d'armée du colonel Fabvier et fut tué, en 1827, en défendant l'Acropole d'Athènes. On a de lui : *Histoire des Grecs modernes depuis la prise de Constantinople par Mahomet II jusqu'à nos jours; Histoire complète des événements de la Grèce depuis les premiers troubles*, etc.; *Résumé de l'histoire du Bas-Empire.*

Raffenel (ANNE-JEAN-BAPTISTE), né à Versailles, 1809-1859, entra dans l'administration de la marine, explora le Sénégal, et a publié, en 1846, son *Voyage dans l'Afrique occidentale*, puis, en 1856, son *Nouveau voyage dans le pays des nègres.*

Raffet (DENIS-AUGUSTE-MARIE), né à Pantin, près Paris, 1804-1860, élève de Gros et de Charlet, s'adonna au dessin lithographique et à l'aquarelle, et y obtint un grand succès. On lui doit les illustrations de beaucoup d'ouvrages. Son œuvre la plus remarquable est la *Revue des Morts*, conception fantastique.

Raffles (Sir THOMAS **Stamford**), voyageur anglais, 1781-1826, se distingua dans l'administration de Poulo-Pinang; fut lieutenant gouverneur de Java, 1811-1816. Il écrivit une *Histoire de Java*, et fonda la magnifique colonie de Singapour.

Rafn (CHARLES-CHRISTIAN), né à Brahesborg (Fionie), 1795-1864, fonda la Société de la littérature scandinave en 1825. Il a traduit les *Histoires héroïques du Nord;* publié une collection des principales légendes historiques du Nord, les *Antiquitates americanæ*, 1837; les *Monuments historiques du Groënland*, 1838-45, 3 vol., etc., etc.

Ragau, grande plaine d'Asie, située près du Tigre et de l'Euphrate, où Nabuchodonosor I[er] défit Phraorte ou Arphaxed, roi des Mèdes, 655 ans avant J.-C.

Ragès ou **Rhagès**, v. de l'ancienne Médie, vers le S., dans le voisinage d'Ecbatane. C'est auj. *Razi* ou *Réi*, dans le Khoraçan.

Raggi (NICOLAS-BERNARD), statuaire, né à Carrare, 1791-1862, naturalisé français en 1828, étudia d'abord à Milan, puis à Paris, sous Bosio.

Raglan (JAMES-HENRI **Fitzroy-Somerset**, lord), 1788-1855, fit ses premières armes en Espagne sous Wellington, dont il fut l'aide de camp et le secrétaire; prit part en qualité de lieutenant-colonel à la bataille de Toulouse et en 1815 à celle de Waterloo, où il eut un bras emporté. Lieutenant général en 1838, il fut élevé à la pairie en 1852 avec le titre de baron. Il commanda en chef les troupes anglaises envoyées en Orient. Après la bataille d'Inkermann, il fut promu à la dignité de feld-maréchal; mais il mourut du choléra en 1855.

Ragotzki ou **Rakoczy** (SIGISMOND), élu prince de Transylvanie en 1607, s'empressa de céder la place à Gabriel Bathori en 1608, et mourut trois ans après.

Ragotzki ou **Rakoczy** (GEORGE I[er], dit l'*Ancien*), fils du précédent, né en 1591, fut comme lui prince de Transylvanie de 1631 à 1648.

Ragotzki ou **Rakoczy** (GEORGE II, dit le *Jeune*), prince de Transylvanie, fils du précédent, né vers 1615, succéda à son père en 1648, et mourut en 1660. Battu par les Polonais, il fut déposé par les Turks en 1658.

Ragotzky ou **Rakoczy** (FRANÇOIS-LÉOPOLD), petit-fils du précédent, né en 1676, dépouillé et enfermé par les Autrichiens, s'échappa, se mit à la tête des mécontents de Hongrie en 1701, tint 10 ans les Autrichiens en échec et se fit proclamer prince de Transylvanie en 1707. Il se réfugia en France, puis en Turquie, où il mourut en 1735.

Ragueau (FRANÇOIS), né à Bourges, mort en 1605, professeur de droit civil à l'Université de Bourges, 1584, a écrit : *Indice des droits royaux et seigneuriaux*, livre que Laurière refondit, sous ce titre : *Glossaire du droit français*, 1704, 2 vol in-4°.

Raguenet (L'abbé FRANÇOIS), né à Rouen, 1660-1722, est l'auteur d'une *Histoire de Cromwell;* des *Monuments de Rome;* d'une *Vie de Turenne;* etc.

Raguse, en slave *Dubrownik*, v. forte de Dalmatie (empire d'Autriche), sur la côte orientale de l'Adriatique, à 355 kil. S.-E. de Zara; 10,000 hab. Archevêché; 2 ports et chantiers de construction navale. Commerce de rosoglio, savons, soieries. Raguse fut fondée aux VI[e] et VII[e] siècles par des fugitifs d'Epidaure, forma une petite république sous la protection des Hongrois, de 1356 à 1525, resta indépendante jusqu'en 1806, époque où les Français s'en emparèrent; en 1810, Napoléon l'annexa aux provinces Illyriennes et l'érigea en duché en faveur de Marmont, qui prit le titre de duc de Raguse.

Raguse (Vieux-), à 25 kil. S.-E. de Raguse, l'ancienne *Epidaure* de Dalmatie, détruite par les Slaves au VII[e] siècle.

Raguse, v. de Sicile, à 48 kil. S.-O. de Syracuse; 24,000 hab.

Raguse (DUC DE). V. MARMONT.

Rahad, riv. qui prend sa source en Abyssinie, coule au N.-O. et se perd dans le Bahr-el-Azrek, en Nubie. Cours de 450 kil.

Rahbek (KNUD-LYNE), né à Copenhague, 1760-1830, professeur d'esthétique à l'Université de Copenhague, publia un recueil de critique théâtrale sous le titre de *Lettres d'un vieux comédien.* Il fonda le *Spectateur danois.* On lui doit un grand nombre d'ouvrages et d'articles sur l'art dramatique, etc.

Rahmaniéh, v. de la Basse-Egypte, à 75 kil. E. d'Alexandrie, sur la principale branche du Nil. Elle donna son nom à un canal.

Raïas. V. RAYAS.

Raibolini. V. FRANCIA.

Raimbeaucourt, comm. du cant. et de l'arr. de Douai (Nord), 2,287 hab.

Raimond (JEAN-ARNAULD), né à Toulouse, 1742-1811, eut le grand prix d'architecture en 1767, devint membre de l'Institut, et fut chargé de la restauration de plusieurs châteaux royaux.

Raimondi (MARC-ANTOINE), né à Bologne vers 1475, mort assassiné, 1534, élève du célèbre peintre Francia, fut un excellent graveur. Raphaël le chargea de reproduire par la gravure ses plus beaux ouvrages. Ses principales œuvres sont une *Sainte Cécile, le Massacre des Innocents* et le *martyre de Saint-Laurent.*

Raimondi (JEAN-BAPTISTE), orientaliste, né à Crémone (Lombardie) vers 1540, mort vers 1610. Il publia, en 1610, une *Grammaire arabe.*

Rain, bourg du cercle de Haute-Bavière (Bavière), sur l'Ach, près du Lech. Gustave-Adolphe battit les Impériaux près de là, en 1631.

Rainaldi (GIROLAMO), architecte italien, né à Rome, 1570-1655, élève de Fontana.

Rainaldi (CARLO), fils et élève du précédent, né à Rome, 1511-1691. Avec les Rainaldi commença, en Italie, la décadence de l'architecture.

Raincy (Le), jadis beau parc et château appartenant à la famille d'Orléans, dans la commune de Livry (Seine-et-Oise). Auj. comm. de l'arr. de Pontoise; 4,091 hab.

Rainfroi ou **Ragenfred**, maire du palais de Neustrie, sous Dagobert III et Chilpéric II, s'allia avec Eudes, duc d'Aquitaine; mais il fut battu à Vincy, 717, et à Soissons, 719, par Charles Martel. Il se retira à Angers, où il mourut en 731.

Rainolfe ou **Rainulf**, aventurier normand qui, débarqué dans le sud de l'Italie, en 1017, s'empara du comté d'Aversa. Il mourut en 1059.

Rainy, lac de l'Amérique anglaise (Bas-Ca-

nada), sur la frontière des Etats-Unis. Il a 110 kil. sur 16.

Raismes, v. du cant. de Saint-Amand, dans l'arr. et à 6 kil. N.-O. de Valenciennes (Nord), près de la forêt de Raismes. Mines de houille aux environs, forges, fonderies de fer et de cuivre; 4,896 hab.

Rakos, plaine près de Pesth, où se réunissait la noblesse hongroise, pour nommer les rois.

Raleigh (Sir WALTER), né à Hayes (Devonshire), 1552-1648, servit en France, puis dans les Pays-Bas. Il fit une première expédition malheureuse en Amérique, avec son frère utérin, Onfroi Gilbert, 1579; il découvrit, en 1584, la contrée à laquelle il donna le nom de *Virginie*. Créé chevalier, 1584, élu membre du parlement, nommé sénéchal de Cornouaille et d'Exeter, capitaine des gardes de la reine, il reçut d'Elisabeth de nombreux domaines. Il prit part à plusieurs expéditions contre les Espagnols, et à la destruction de *l'invincible Armada*, 1588 Il fit partie de la grande expédition qui s'empara de Cadix en 1596, et commença la conquête des Açores, 1597 Sous Jacques Ier, accusé d'être entré dans une conspiration contre le roi, il fut emprisonné à la Tour de Londres, où il subit 12 ans de captivité, de 1604 à 1616. En 1616, Jacques Ier lui confia une expédition contre la Guyane, où Raleigh espérait découvrir des mines d'or, mais à son retour, accusé d'avoir détruit quelques établissements appartenant à l'Espagne, il fut jeté de nouveau en prison; condamné à être décapité, il subit la mort avec courage. On lui attribue l'introduction, en Angleterre, du tabac et de la pomme de terre. Outre l'*Histoire du monde*, il a laissé des *Œuvres diverses*, publiées en 1751, 2 vol, in-4°.

Raleigh, ville des Etats-Unis, ch.-l. de la Caroline du Nord, dans une position agréable; 5,000 hab. Cette ville a été fondée, en 1791, en l'honneur de Walter Raleigh.

Ralp (JAMES), né dans l'Amérique anglaise, mort à Londres en 1762, est connu par une *Histoire d'Angleterre*, 2 vol. in-fol.

Rama (*rama*, en hébreu *montagne*), anc. v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, entre Samarie et Jérusalem. On croit que c'est la même que *Rumath* ou *Ramathim-Sophim*, patrie de Samuel; peut-être est-elle aussi la patrie de Joseph, dit d'*Arimathie*.

Rama, 7e incarnation de Vichnou, selon la théogonie indienne, était fils de Daçaratha, roi d'Aoude et époux de la belle Sita. Après bien des aventures héroïques, vainqueur de tous ses ennemis, il éleva, dans l'île de Ceylan, un temple à Siva, l'un des trois grands dieux de la *Trimourti*. Puis il fonda un royaume dans l'Hindoustan méridional, donna des lois à ses sujets, leur enseigna la religion, l'agriculture, les arts, et remonta au ciel avec Sita. Les aventures de Rama font le sujet du célèbre poème indien *Ramayana*. V. ce mot.

Rama (Pont de). RAMISERAM.

Ramadan ou **Ramazan,** le 9e mois de l'année musulmane; pendant ce mois, qui est leur carême, les musulmans ne doivent prendre aucune nourriture, ni aucune boisson, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

Ramanieh, v. de la Basse-Egypte sur la branche de Rosette.

Ramayana, épopée indienne en langue sanscrite où les aventures de Rama sont racontées en 50,000 vers. Ce poème est attribué à Valmiki, le plus ancien et le plus célèbre des poetes indiens.

Ramazzini (BERNARDINO), né à Carpi (duché de Modène), 1633-1714, professeur de médecine théorique. Parmi ses ouvrages, devenus classiques, on cite surtout son *Traité des maladies des ouvriers; de Principum valetudine tuenda;* etc.

Rambert (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 33 kil. N.-O. de Belley (Ain), sur l'Albarine. Toiles communes; vins rouges estimés; 2,964 h.

Rambert-sur-Loire (Saint-), ch.-l. de cant., arr et à 18 kil. S.-E. de Montbrison (Loire); 2,620 hab.

Rambervillers, ch.-l. de cant., arr et 28 kil. N.-E. d'Epinal (Vosges), sur la Mortagne. Draps, toiles, faïence, cotons filés, papier; 5,153 hab.

Rambla, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. S.-E. de Cordoue; 9,000 hab.

Rambouillet, ch.-l. d'arrond., à 32 kil. S.-O. de Versailles (Seine-et-Oise), au S. de la vaste forêt de Rambouillet. Ancien château royal; jardins et parcs magnifiques communiquant avec la forêt; grandes pièces d'eau. Commerce de moutons, laines, grains et farines. La seigneurie de Rambouillet fut achetée par le comte de Toulouse, duc de Penthièvre; Louis XIV l'érigea en duché-pairie, en 1714. Louis XVI en fit l'acquisition en 1778, et y établit, en 1786, une ferme modèle pour l'amélioration de la race ovine; 5,186 hab.

Rambouillet (MAISON de), branche de la famille d'Angennes, compte plusieurs personnages remarquables: *Jacques* D'ANGENNES, *seigneur* DE RAMBOUILLET, favori de François Ier, capitaine des gardes de ce prince et de trois de ses successeurs, Henri II, François II et Charles IX; il mourut en 1562; — *Charles* D'ANGENNES, *cardinal* DE RAMBOUILLET, un de ses fils, 1530-1587, évêque du Mans, a laissé des *Mémoires;* — *Charles* D'ANGENNES, *marquis* DE RAMBOUILLET, petit-fils de Jacques, 1577-1652, maréchal de camp, épousa, en 1600, Catherine de Vivonne, et en eut la belle et célèbre *Julie d'Angennes*, qui devint en 1645 l'épouse du duc de Montausier.

Rambouillet (CATHERINE **de Vivonne,** marquise DE), née à Rome, 1588-1665, fille de Jean de Vivonne, marquis de Pisani, et de Julie Savelli, épousa Charles d'Angennes en 1600. Elle fit reconstruire l'hôtel de Rambouillet et le disposa pour la commodité et l'agrément; elle forma cette société brillante de l'hôtel de Rambouillet, qui réunissait, dans une égalité de bon goût, l'aristocratie d'intelligence et l'aristocratie de naissance.

Rambouillet (Hôtel de). Il était situé rue Saint-Thomas du Louvre, à Paris; c'est là que se réunissait, vers le milieu du dix-septième siècle (de 1610 à 1655), chez la marquise de Rambouillet, une société d'élite, grands seigneurs, gens de lettres, femmes distinguées par la vertu et par l'esprit. Peut-être s'y mêlait-il un peu de cette affectation dont Voiture avait donné l'exemple dans ses vers et dans ses lettres; les femmes qui composaient cette réunion se donnaient entre elles le nom de *précieuses*, mais ce mot se prenait alors en bonne part.

Rambuteau (CLAUDE-PHILIBERT **Barthelot,** comte DE), né à Mâcon, 1781-1869, fut chambellan du palais en 1809, préfet du Simplon en 1812, de la Loire en 1814. Membre de la Chambre des députés en 1827, il fut de l'opposition libérale. En 1833, il devint préfet de la Seine. Il travailla sagement à l'assainissement et à l'embellissement de Paris (égouts, boulevards, quais, places, éclairage au gaz, quartiers créés ou transformés, édifices restaurés ou construits, etc.). Pair de France, il fut membre libre de l'Académie des Beaux-arts en 1843.

Rameau (JEAN-PHILIPPE), né à Dijon, 1683-1764, voyagea en Italie et dans le midi de la France, vivant de son talent sur le violon En 1717, il eut beaucoup de peine à obtenir une place d'organiste dans la paroisse Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Il commença par composer

des airs de chant et de danse pour les opéras-comiques, que Piron, son compatriote, faisait représenter à la foire Saint-Germain. Enfin il obtint que Voltaire le chargeât de composer la musique de son opéra de *Samson*, 1732, et l'abbé Pellegrin, celle d'*Hippolyte et Aricie*, 1733. Dans l'espace de 30 ans, il composa 22 grands opéras ou ballets, dont les plus remarquables sont : *Castor et Pollux*, *Dardanus*, *Pygmalion*, 1748, et *Anacréon*. Sa musique est passée de mode, mais elle est toujours belle et toujours admirée.

Rameaux (Dimanche des), ou *Pâques fleuries* : c'est le dimanche qui précède la fête de Pâques.

Ramel de Nogaret (JACQUES), né à Carcassonne (Aude), 1760-1819, député aux Etats généraux, membre de la Convention, passa au conseil des Cinq-Cents, en 1795, et fut nommé ministre des finances sous le Directoire, 1796. Il vécut dans la retraite pendant le Consulat et l'Empire. En 1815, il fut banni comme régicide.

Ramel (JEAN-PIERRE), né à Cahors, 1768-1815, adjudant général à l'armée du Rhin, sous Moreau, en 1796, commandant de la garde des conseils, au 18 fructidor, fut déporté à Sinnamary. Rentré en France après le 18 brumaire, il devint général de brigade en 1814. En 1815, il fut lâchement assassiné par les verdets à Toulouse.

Ramenghi (BARTHÉLEMY), dit *le Bagnacavallo*, du nom de cette ville des Etats Romains, 1484-1542, élève de Raphaël, se montra digne d'un tel maître par la pureté du dessin et la science de la composition.

Ramerupt, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. E. d'Arcis-sur-Aube (Aube). Commerce de vins; 531 hab.

Ramessès ou **Ramsès** ou **Rhamsès**, nom commun à plusieurs rois de l'anc. Egypte des 18e et 19e dynasties, qui régnèrent à Thèbes, 1600 ans av. J.-C. RAMESSÈS III, dit *le Grand*, qu'on croit être le même que Sésostris, conquit une grande partie de l'Afrique et de l'Asie. On admire encore aujourd'hui, parmi les ruines de la ville de Thèbes, un monument sépulcral élevé à un autre Ramsès, dit *Meiamoun*.

Ramessès, v. de la Basse-Egypte (Delta), dans le pays de Gessen.

Ramet, comm. rurale de la prov. et à 13 kil. de Liège (Belgique), près de la Meuse; 2,200 hab.

Ramey (CLAUDE), né à Dijon, 1754-1838, élève de Gois, après avoir remporté le grand prix de sculpture, entra à l'Institut en 1817.

Ramey (ETIENNE-JULES), fils du précédent, né à Paris, 1796-1852, élève de son père, remporta le grand prix de sculpture en 1815 et entra à l'Institut en 1829.

Ramganga, riv. de l'Hindoustan septentrional, arrose à l'E. les provinces de Delhi et d'Agrah, et se jette dans le Gange, rive gauche; cours de 450 kil.

Ramillies, village de Belgique (Brabant méridional), à 22 kil. S.-E. de Louvain; 850 hab. Villeroi y fut battu par Marlborough, le 23 mai 1706.

Ramire Ier, roi d'Oviédo (Asturies), 842-850, fils de Bermude Ier et cousin d'Alphonse II, auquel il succéda en 842, battit à Logroño, 846, l'armée des Arabes commandée par Abdérame II, calife de Cordoue.

Ramire II, 2e fils d'Ordoño II, roi de Léon et des Asturies, succéda, en 927, à son frère Alphonse IV; s'empara de Madrid en 932, battit les Arabes à Osma et fit rentrer le comté de Castille sous son autorité.

Ramire III, roi de Léon et des Asturies, 967-982, petit-fils du précédent et fils de Sanche Ier *le Gros*, n'était âgé que de 5 ans à son avènement au trône. Il se laissa gouverner par sa femme, doña Urraca, s'attira la haine et le mépris des grands, et fut forcé de céder à son cousin, Bermude II, une partie de ses Etats.

Ramire Ier, roi d'Aragon, 1035-1063, fils de Sanche III *le Grand*, roi de Navarre, réunit à son petit Etat les comtés de Sobrarbe et de Ribagorce à la mort de son frère Gonzalès, 1038. Il attaqua l'émir de Saragosse, Al-Moktader, et périt à la bataille de Grados.

Ramire II, *le Moine*, roi d'Aragon, 1134-1137, petit-fils du précédent, fut tiré d'un monastère pour succéder à ses deux frères, Pèdre Ier et Alphonse Ier. Il abdiqua en faveur de sa fille Pétronille, 1137, et se retira dans un monastère où il mourut, en 1147.

Ramisseram, pet. île de l'Hindoustan, entre le détroit de Palk et l'île de Manaar. Ch.-l., *Panban*. Observatoire où les astronomes indous font passer leur 1er méridien. Cette île est reliée à celles de Ceylan et de Manaar par une suite de récifs que les Portugais nomment *Pont d'Adam*, et les indigènes *Pont de Rama*.

Ramlèh ou **Ramlâh**, v. de Syrie (Damas), à 45 kil. N.-O. de Jérusalem ; 2,000 hab.

Ramler (CHARLES-GUILLAUME), né à Colberg (Etats prussiens), 1725-1798, professeur de logique et de littérature à l'Ecole militaire de Berlin en 1748, directeur du Grand-Théâtre, membre de l'Académie des sciences, a écrit des *Odes*, *Cantates*, *Fables* et *Chansons* qui se recommandent par une élégante correction.

Ram-Mohun-Roy, philosophe indien, né dans le Bengale, 1780, mort à Bristol, 1833, d'une illustre famille brahmanique. Il compara les Védas, l'Ancien Testament, les Evangiles ; attaqua l'idolâtrie de toutes les religions, et se voua à la propagation du déisme et de la morale indépendante. Il défendit ses opinions dans trois pamphlets ou *Appels au public chrétien*.

Ramnes ou **Ramnenses**, nom que Romulus donna à la première des trois tribus du peuple romain. Elle comprenait tous les habitants du mont Palatin.

Ramond de Carbonnières (LOUIS-FRANÇOIS-ELISABETH), né à Strasbourg, 1755-1827, député de Paris à l'Assemblée législative en 1791, s'y montra le défenseur de la monarchie constitutionnelle. Il passa tout le temps de la Terreur en voyages Scientifiques dans les Pyrénées. Il fut député au Corps législatif, de 1800 à 1806; préfet du Puy-de-Dôme, baron de l'Empire, conseiller d'Etat en 1818 et membre de l'Académie des sciences. On lui doit : *Observations faites dans les Pyrénées ; Voyage au mont Perdu*, etc.

Ramoth, v. de la tribu de Gad (Palestine), près du torrent de Jabok et des monts de Galaad. Auj. *Zarca*.

Rampon (ANTOINE-GUILLAUME), né à Saint-Fortunat (Ardèche), 1759-1842. Il s'engagea à l'âge de 16 ans et fit toutes les campagnes de la République et du premier Empire. En Egypte, il fut fait général de division; il devint sénateur, puis pair de France en 1814.

Ramponeaux (JEAN), né à Vignol, près de Clamecy, 1724-1802, attira toutes les classes de la société, d'abord dans son cabaret du *Tambour-Royal*, rue Saint-Maur, à la Courtille, puis, en 1771, à la *Grand-Pinte*, rue Saint-Lazare, au coin de la rue de Clichy.

Rampour, v. de l'Inde anglaise (Pendjâb), à 26 kil. E. de Mouradabad, sur la Kosila, 30,000 h.

Ramsay (ANDRÉ-MICHEL, chevalier LE), né à Ayr, 1686-1743, se livra, dans sa jeunesse, à l'étude des mathématiques et de la théologie, et fut converti au catholicisme, 1709, par Fénelon. Précepteur des fils de Jacques III (le Prétendant), il retourna en Angleterre, 1730, puis revint mourir en France. On lui doit : *Discours sur la poésie épique ; Vie de Fénelon ; Voyages de Cyrus ; Histoire de Turenne*, etc. Ces ouvrages,

tous écrits en français, sont remarquables par une pureté de style rare dans un étranger.

Ramsay (ALLAN), né dans le comté de Lanark, 1685-1758, d'abord garçon coiffeur, composa des *Poésies pastorales* en idiome écossais, qui obtinrent beaucoup de succès. On lui doit deux recueils de poèmes et de ballades écossaises, qui l'ont fait surnommer le *Théocrite écossais*.

Ramsay (DAVID), né en 1749, médecin à Charlestown (Amérique du Nord), membre du Congrès des Etats-Unis de 1782 à 1785, fut assassiné en 1815. On a de lui : *Histoire de la révolution d'Amérique; Histoire de la révolution dans la Caroline du Sud; Vie de G. Washington; Histoire des Etats-Unis jusqu'en* 1808; *Histoire universelle*, 12 vol. in-8°.

Ramsbury, bourg d'Angleterre (Wilts), à 48 kil. N. de Salisbury; 3,400 hab.

Ramsey, v. du comté et à 16 kil. N.-E. d'Huntingdon (Angleterre); 3,000 hab.

Ramsgate, v. d'Angleterre (Kent), dans l'île de Thanet, à 24 kil. N.-E. de Cantorbéry; 12,000 hab. Beau port à l'embouchure de la Tamise, bains de mer.

Ramus (PIERRE **de la Ramée**, dit), né vers 1515, dans le Vermandois, fut réduit à entrer comme domestique au collège de Navarre; mais il écoutait les leçons des professeurs et passait les nuits à étudier; au bout de trois ans et demi, il fut reçu maître ès arts dans l'Université. Ramus osa attaquer Aristote et signaler les erreurs de sa dialectique dans deux livres publiés en 1543 : *Dialecticæ partitiones*, et *Animadversiones in dialecticam Aristotelis*. Ramus fut traité d'impie; ses livres furent interdits et son enseignement supprimé par la Sorbonne. Cependant, par la protection du cardinal de Lorraine, il devint professeur de philosophie et d'éloquence au Collège de France. Il embrassa le calvinisme, se retira à Fontainebleau, puis à Vincennes, et reprit sa chaire en 1563. Il fut une des victimes du massacre de la Saint-Barthélemy, 1572, et assassiné dans son logement du collège de Presles. On accusa Charpentier, son rival jaloux, d'avoir dirigé les meurtriers. Outre les deux ouvrages ci-dessus mentionnés, il a écrit : *Rhetoricæ distinctiones; Arithmeticæ libri III; Ciceronianus* (Vie de Cicéron); *Dialectique; Grammaticæ lib. IV; Scholarum physicarum lib. VIII; Scholarum metaphysicarum lib. XIV; Geometriæ lib. XXVII; Scholarum mathematicarum lib. XXXI; Opticæ lib. IV*, etc., etc. Il proclama la raison comme le *criterium* suprême de la vérité; il a réformé la logique, il a amélioré la rhétorique, il a été excellent mathématicien.

Ramusio ou **Rannusio** (JEAN-BAPTISTE), né à Venise, 1485-1557, fut secrétaire du Conseil des Dix, à Venise On lui doit : *Raccolta delle navigazioni e viaggi* (Recueil des navigations et voyages), Venise, 1550-56-59, 3 vol. in-fol.

Ranaï, une des îles Sandwich (Polynésie), dans l'archipel d'Havaii.

Ranavala-Manjoka, 1800-1861, épouse de Radama, roi des Hovas, fut soupçonnée d'avoir empoisonné son mari. Reconnue reine en 1828, elle soumit presque toutes les tribus de Madagascar. Elle fut célèbre par ses cruautés et par sa haine contre tous les étrangers.

Ranc, nom de deux peintres estimables : *Antoine*, né à Montpellier, imita Van Dyck; il vivait encore en 1715, — *Jean*, son fils, 1674-1735, élève de Rigaud, peintre de Philippe V.

Rancagua, v. de la prov. de Valparaiso (Chili), au S.

Rance, riv. de France, a sa source dans le départ. des Côtes-du-Nord, traverse le départ. d'Ille-et-Vilaine, arrose Dinan, Saint-Servan et Saint-Malo, et se jette dans la Manche. Elle communique avec la Vilaine par le canal d'Ille-et-Rance.

Rancé (ARMAND-JEAN **le Boutheillier de**), né à Paris, 1627-1700, d'une famille illustre de Bretagne, prêtre et abbé commendataire de la Trappe, mena une vie très dissipée; puis, renonçant à tous les plaisirs, à l'âge de 31 ans, mena dès lors une vie d'austérités et de pénitence. Il força les Trappistes à l'observation rigoureuse des règles de l'ordre de Cîteaux, et en donna lui-même l'exemple. Il a laissé : *la Règle de Saint-Benoist, traduite du latin et expliquée*, 2 vol. in-4°; *de la Sainteté et des devoirs de la vie monastique; Règlement pour l'abbaye de la Trappe*, 1701, etc.

Randan-Jussat, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. N.-E. de Riom (Puy-de-Dôme). Bois, céréales, pâturages. Château restauré par la princesse Adélaïde d'Orléans; 1,768 hab.

Randazzo, v. de Sicile, au pied du mont Etna, à 80 kil. S.-O. de Messine; 5,300 hab. — C'est l'anc. *Tissa*.

Randers, v. de Danemark (Jutland), à 33 kil. N.-O d'Aarhuus, près du Randers-Fiord, bras de mer du Kattégat; 8,000 hab Commerce de gants, dits de Suède, de bonneterie, de saumons fumés et salés, etc.

Randolph (JOHN), né à Cawson, en Virginie (Etats-Unis), 1773-1833, fils d'un riche planteur, soutint la politique de Jefferson, mais s'opposa à la guerre de 1812 contre l'Angleterre. Membre du sénat, il eut un duel célèbre avec Henry Clay, et se réconcilia généreusement avec lui. Il fut ministre des Etats-Unis en Russie, 1830-1831.

Randolph, v. des Etats-Unis (Massachusetts), à 24 kil. S. de Boston; 3,300 hab. — Bourg de l'Etat de Vermont, à 45 kil. S. de Montpellier; 2,700 hab.

Randon. V. CHATEAUNEUF-DE-RANDON.

Randon (JACQUES-LOUIS-CÉSAR-ALEXANDRE), comte), né à Grenoble, 1795-1870, fut blessé à Lutzen, et ne devint chef d'escadron qu'en 1830. Il gagna, par ses services en Afrique, le grade de lieutenant général. Il fut ministre de la guerre en 1851; gouverneur de l'Algérie, sénateur (1852), maréchal (1856), il assura la soumission de la Kabylie en 1857. Major général de l'armée des Alpes, il fut ministre de la guerre, 1859-1867.

Rangoun, v. forte de l'Indo-Chine, anc. capitale de l'empire Birman, sur un bras de l'Iraouaddy, à 50 kil. de son embouchure, auj. capitale de la Birmanie anglaise; 132,000 hab. Chantiers de construction. Commerce considérable en ivoire, laque, coton, cachou, cire, piment, métaux et pierres précieuses

Rangpour, v. de l'Inde transgangétique, anc capitale du roy. d'Assam, à 1,000 kil. N.-E. de Calcutta. — V. du Bengale, à 475 kil. N.-E de Calcutta.

Ransart, commune rurale du Hainaut (Belgique), à 9 kil. de Charleroi. Houille; clouterie; 2,800 hab

Rantzau (JEAN, comte DE), né dans le Holstein, 1492-1565, soumit à Frédéric Ier toutes les villes qui refusaient de le reconnaître, et fut, pendant tout son règne, son conseiller intime.

Rantzau (HENRI **de**), fils du précédent, général et écrivain danois, 1526-1598, cultiva et protégea les lettres On lui doit : *Histoire de la guerre des Dithmarses; Catalogus imperatorum, regum et principum qui artem astrologicam amarunt*, etc.

Rantzau (JOSIAS, comte DE), né dans le Holstein, 1609-1650, servit d'abord dans l'armée suédoise, puis vint en France, en 1635, et fut nommé maréchal de camp par Louis XIII Il se distingua en Franche-Comté, 1636, força le général autrichien Gallas à lever le siège de

Saint-Jean-de-Losne, en Bourgogne ; en 1640, il perdit une jambe et un bras au siège d'Arras; et continua à se distinguer dans les Pays-Bas. Il fut nommé maréchal de France, mais fut forcé d'abjurer le protestantisme. En 1649, il devint suspect au cardinal Mazarin, et fut renfermé à la Bastille, où il resta 11 mois, et mourut bientôt après, d'une hydropisie. Il avait reçu 60 blessures sur les champs de bataille, et avait été mutilé de plusieurs membres.

Raon-l'Etape, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-O de Saint-Dié (Vosges) sur la Meurthe. Ruines d'un château fort construit vers 1279. Commerce de bois de construction; 3,961 hab.

Raoul ou **Rodolphe,** duc de Bourgogne, gendre de Robert, duc de France, l'aida à s'emparer du trône, combattit auprès de lui à Soissons, et fut lui-même élu roi en 923. Mais il ne fut jamais entièrement reconnu par plusieurs des grands vassaux de la couronne; il eut aussi à repousser les incursions des Hongrois; mais il perdit la Lorraine. Après 13 ans d'un règne très agité, Raoul mourut en 936.

Raoul de Caen suivit en Palestine Tancrède, prince normand d'Italie. Raoul a écrit son histoire sous ce titre : *Faits et gestes du prince Tancrède pendant l'expédition de Jérusalem.*

Raoul-Rochette (Désiré), né à St-Amand (Cher), 1789-1854 professeur de sixième au Lycée impérial (Louis-le-Grand), remporta, en 1813, un prix à l'Institut sur ce sujet : *Histoire des colonies grecques* En 1815, il fut nommé suppléant de M. Guizot,puis maître de conférences à l'Ecole normale; en 1816, il entra à l'Académie des Inscriptions, et devint un des rédacteurs du *Journal des savants.* Il fut conservateur du cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque royale; censeur royal des journaux, professeur d'archéologie à la Bibliothèque royale, membre de l'Académie des Beaux-arts, dont il devint secrétaire perpétuel en 1839. Il a composé un très grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *Histoire critique des colonies grecques;* une nouvelle édition du *Théâtre des Grecs,* par le P. Brumoy; *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien; Lettres sur la Suisse; Cours d'archéologie ;* etc.

Raoux (Jean), né à Montpellier, 1677-1734, eut le prix de peinture de l'Académie en 1704, fut membre de l'Académie en 1717. et fut surtout célèbre comme peintre de portraits et de tableaux de genre.

Rapallo, v. sur un petit golfe du même nom, à 28 kil. S.-E. de Gênes (Italie); 10,000 hab. Centre d'une importante fabrication de dentelles.

Rapallo (Sainte-Marguerite-di-), commune près de Rapallo, sur le golfe de Gênes; 6,000 hab.

Raphaël (c'est-à-dire *Remède de Dieu*), un des sept archanges qui sont devant le trône de Dieu.

Raphaël Sanzio, né à Urbino, en 1483, eut pour premier maître son père *Jean* Sanzio ou Santi, peintre médiocre, qui l'envoya à Pérouse, auprès du Pérugin. En 1504, à 21 ans, il fit le *Mariage de la Vierge,* qui confirma sa réputation naissante. Sa première manière, déjà remarquable par la pureté des lignes et l'entente de la perspective, se ressentait un peu de la sécheresse de l'école du Pérugin. La vue des chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci et de Michel-Ange donna à son génie une véritable impulsion; en 1508, il fut appelé à Rome par son oncle, le Bramante, architecte de Jules II, qui le chargea de décorer de peintures à fresque les salles du Vatican, travail immense auquel il consacra plusieurs années. Parmi ces belles compositions, on admire surtout : *la Dispute du Saint-Sacrement, l'Ecole d'Athènes. le Parnasse, Héliodore chassé du Temple, l'Ange délivrant saint Pierre, Attila arrêté par le pape saint Léon.* Léon X le chargea des travaux qu'il faisait faire à Rome; habile architecte, Raphaël fit construire la *Cour des Loges* au Vatican et donna, pour la basilique de Saint-Pierre, des plans magnifiques. Il fit pour François Ier deux chefs-d'œuvre : une *Sainte Famille* et *Saint Michel terrassant l'Ange des ténèbres;* il se surpassa lui-même dans son sublime tableau de la *Transfiguration.* Une violente maladie, causée, dit-on, par l'abus des plaisirs et sans doute aussi par l'excès du travail, l'enleva à l'âge de 37 ans à peine, en 1520.

Raphaël (Saint-), village de l'arr et à 33 k. S.-E. de Draguignan (Var); 2,456 hab. Petit port où Bonaparte débarqua en 1799.

Raphia, anc. v. et forteresse de Palestine, sur la Méditerranée, aux confins de la Syrie et de l'Egypte. Victoire de Ptolémée IV, Philopator, 217 av. J.-C. Auj. *Refah.*

Raphidim, 11e campement des Hébreux dans l'Arabie Pétrée, près du mont Horeb, célèbre par le miracle qu'y opéra Moïse en faisant jaillir de l'eau d'un rocher qu'il frappa de sa baguette.

Raphœ, bourg d'Irlande, dans le comté et à 38 kil. N.-E. de Donegal; 8,400 hab. Anc. évêché.

Rapida Castra, anc. v. de Mauritanie, auj. *Coléah* (Algérie).

Rapidan, affl. du Rappahannock (Etats-Unis), arrose la Virginie et a 110 kil. de cours.

Rapide, riv. des Etats-Unis (Missouri), a sa source dans les Black-Hills, et se jette dans le Missouri. Cours de 730 kil.

Rapido, riv. du Mexique, qui se réunit au Panuco, pour former le rio Tampico

Rapin (Nicolas), né à Fontenay-le-Comte Vendée), 1540-1608, grand prévôt de la connétablie, servit avec zèle les rois Henri III et Henri IV, et fut un des principaux auteurs de la *Satire Ménippée.* On a de lui 2 livres d'épigrammes latines, des odes, des stances, des épîtres, des traductions, etc.

Rapin (René), né à Tours, 1621-1687, jésuite, théologien et poète, est l'auteur d'un grand nombre de poésies latines; son ouvrage le plus estimé est son poème des *Jardins* (*Hortorum libri IV*). Rapin s'est aussi occupé de critique littéraire.

Rapin-Thoyras (Paul de), neveu de Pellisson, né à Castres (Tarn), 1661-1725, forcé de quitter la France par la révocation de l'édit de Nantes, passa en Hollande, et suivit en Angleterre le prince d'Orange, depuis Guillaume III. Il a écrit une *Histoire d'Angleterre,* 8 vol. in-4o.

Rapita (San-Carlos-de-la-), port d'Espagne, dans la province de Tarragone. Commerce assez actif de cabotage ; pêche abondante.

Rapolla, v. d'Italie, dans la Basilicate, à 6 k. S.-O. de Melfi ; 3,000 hab.

Rapp (Jean, comte), né à Colmar, 1773-1821, s'enrôla en 1788, fut aide de camp de Desaix en Egypte et mérita à Austerlitz le grade de général de division. En 1806, il se couvrit de gloire à Iéna, combattit à Essling en 1809 et fit la campagne de Russie en 1812. Il défendit pendant plus d'un an, en 1813, Dantzig contre 60,000 Russes, et obtint une capitulation honorable; mais les Russes le retinrent prisonnier ainsi que les troupes qu'il commandait. En 1817, il fut nommé pair de France et premier chambellan de Louis XVIII.

Rappahannock, fl. des Etats-Unis (Virginie), a sa source dans les montagnes Bleues, et se jette dans la baie de Chesapeake; cours de 280 kil.

Rappersweil ou **Rapperschwyl,** v. de Suisse (Saint-Gall), sur le lac de ce nom, partie

du lac de Zurich, à 58 kil. S.-O. de Saint-Gall; 2,000 hab. — Pont de bois de 1,600 mètres sur le lac.

Rappoltsweiler. V. RIBEAUVILLÉ.

Rapta, anc. v. d'Ethiopie, sur la côte de l'océan Indien (côte d'Ajan), aujourd'hui *Brava.*

Rapty, riv. de l'Hindoustan, vient du Népaul, et se jette par deux branches dans la Gogra; cours d'environ 225 kil.

Rarotonga, une des îles de l'archipel d'Hervey (Polynésie méridionale); 7,000 hab.

Raschi (SALOMON), célèbre rabbin français, né à Troyes, 1040-1105. Les israélites considèrent ses commentaires du Talmud comme inspirés par Dieu; c'est un théologien savant et consciencieux.

Rascie, ancien nom de la partie orientale de la Serbie, entre la Rasca (d'où son nom) et la Bosna; v. princip. *Novi-Bazar*. Elle fut d'abord une province de la Dalmatie, puis passa, au xe siècle, sous la domination des princes de Serbie. Il existe encore aujourd'hui des *Rasciens* dans la Hongrie méridionale.

Ras-el-Aïn, l'anc. *Resena*, petite ville de la Mésopotamie; victoire de Gordien III sur Sapor, en 243. — Aujourd'hui ville de la Turquie d'Asie (Diarbékir), aux environs des sources du Khabour.

Ras-el-Had, *Didymi montes*, cap au S.-E. de l'Arabie.

Ras-el-Khyma, v. d'Arabie (Lahsa), avec un port sur le golfe Persique, à 450 kil. S.-E. d'El-Katyf.

Rasena, nom primitif de la population de l'Etrurie, qui, de la Rhétie, était venue s'établir en Etrurie.

Rasgrad, v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 71 kil. de Routschouk; 18,000 hab.

Rask (RAMUS-CHRISTIAN), né dans l'île de Fionie, 1787-1832, recueillit en Islande les matériaux de son *Introduction à la connaissance de la langue islandaise*. Ses principaux ouvrages sont : *Règles de la langue islandaise; Lexicon islandico-latino-danicum*, 2 vol. in-4o; *Recherches sur les origines de la langue islandaise*, 1818; etc., etc.

Raslawice, v. du gouvern. de Radom (Pologne russe), où Kosciuszko battit les Russes en 1794.

Rasori (JEAN), né à Parme, 1766-1837, professa avec succès la médecine à Pavie et à Milan; perdit ses emplois en 1814; fut impliqué, en 1816, dans une conspiration de carbonari, et subit un emprisonnement de deux ans. On lui doit : *Abrégé de la nouvelle doctrine médicale de Brown, traduit de l'anglais; Zoonomie, ou Lois de la vie organique du docteur Darwing; Histoire de la fièvre pourprée de Gênes;* etc.

Raspe (RODOLPHE-ERIC), né à Hanovre, 1737-1794, professeur d'archéologie à Cassel, a laissé une *Collection générale des pierres gravées anciennes et modernes, tirées des plus beaux cabinets de l'Europe.*

Rassauta (**La**), commune à 18 kil. d'Alger; 1,100 hab., dont 850 indigènes.

Rassoul, au S. du Grand-Atlas, dans le Sahara algérien occidental.

Rassowa, v. forte de Turquie, à 57 kil. N.-E de Silistrie (Bulgarie), sur la rive dr. du Danube; 4,000 hab.

Rastadt, v. du grand-duché de Bade, sur la Murg, à 26 kil. S.-O. de Carlsruhe; 8,700 hab. Beau château; industrie active, acier, machines, voitures. Anc. résidence des margraves de Bade. — Traité de 1714; victoire de Moreau, 6 juillet 1796; congrès en 1797 et 1798. Elle a été l'une des forteresses de la Confédération germanique

Rastadt, v. de la prov. de Salzbourg (Autriche), à l'E., sur l'Enns.

Ratæ Coritanorum, v. de la Bretagne romaine, auj. *Leicester* (Angleterre).

Ratchis, duc de Frioul en 737, roi des Lombards, 744, abdiqua, 749, en faveur de son frère Astolfe, et se retira au monastère du mont Cassin.

Rathausberg, mont. d'Autriche (Tyrol), dans les Alpes Noriques.

Rathenow ou **Rathenau,** v. de Prusse (Brandebourg), sur le Havel, à 80 kil. S.-O. de Berlin; 6,000 hab.

Ratiaria, v. de la 1re Mœsie, sur l'Ister (Danube), capit. de la Dacie aurélienne.

Ratibor, v de Prusse (Silésie), sur l'Oder, à 70 kil. S.-E. d'Oppeln; 8,000 hab.

Ratisbonne, *Regensburg* en allemand, v. du roy. de Bavière, ch.-l. du cercle de Regen (Haut-Palatinat), sur la rive droite du Danube, en face du confl. de la Regen, à 105 kil. N.-E. de Munich; 34,000 hab. Evêché, cathédrale de Saint-Pierre. Elle fut la résidence des premiers ducs de Bavière, devint ville libre et conserva ce titre jusqu'en 1809. De 1663 jusqu'en 1803, les diètes de l'empire d'Allemagne s'y sont tenues.

Ratoneau, petite île fortifiée, à 4 kil. de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Ratramne, moine, mort vers 868, fut élève de Wala à l'abbaye de Corbie, se montra l'ennemi d'Hincmar, contre lequel il soutint les idées de Gottschalk. On a de lui : *De corpore et sanguine Domini; de Prædestinatione; De partu Virginis; Tractatus contra Græcos.*

Rattazzi (Urbain), né à Alexandrie, 1808-1873, d'abord avocat, fut, en 1848, nommé député à Turin, et prit place parmi les libéraux. Dès lors il fut plusieurs fois ministre; puis, président de la Chambre, se rapprocha peu à peu de son adversaire Cavour et entra dans le ministère que celui-ci présidait, en 1854. Il fut particulièrement l'auteur des lois qui amenèrent la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Après la paix de Villafranca, il prépara avec activité l'annexion au Piémont de la Toscane, de Modène, de Parme, de Bologne; accrut sa popularité, en combattant la cession de la Savoie et de Nice à la France. Il fut président du conseil, après la chute de Ricasoli, en mars 1862. Il eut à réprimer des entreprises qui, par leur témérité, semblaient devoir compromettre l'unité de l'Italie. Il donna sa démission à la fin de l'année, mais en conservant une grande influence. Il fut encore ministre en 1867. Très vivement attaqué, surtout par le parti clérical, il se défendit avec énergie, et redevint l'un des chefs de l'opposition et son plus habile orateur.

Rattenberg, v. du Tyrol (Autriche), au N.-E., sur l'Inn; mines de cuivre et d'argent; 8,000 h.

Ratzebourg, capit. du duché de Lauenbourg (Prusse), sur le lac de Ratzebourg; 4,400 hab.

Ratzebourg, principauté du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, a pour ch.-l. *Schœnberg*, et 17,000 hab.

Rau (CHRISTIAN), en latin *Ravius*, orientaliste, né à Berlin, 1613-1677. On a de lui : *Grammaire générale des langues hébraïque, chaldaïque, syriaque, arabe, éthiopienne.*

Rauch (CHRÉTIEN-DANIEL), né à Arolsen, 1777-1857, fils d'un valet de chambre, élève du sculpteur Ruhl à Cassel, put continuer ses études à Berlin, puis à Rome, où il mérita l'amitié de Canova, de Thorwaldsen et de Guillaume de Humboldt. Il fonda une école célèbre à Berlin, et produisit beaucoup d'œuvres remarquables. Il a été le plus grand sculpteur de l'Allemagne.

Raucourt, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil S. de Sedan (Ardennes). Forges; 1 568 hab.

Raucourt (MARIE-ANTOINETTE-JOSEPH **Saucerotte,** Mlle), née à Paris, 1756-1815, fille d'un comédien, débuta au Théâtre-Français, 1772, et obtint un succès éclatant. Elle était belle et intelligente; s'étant prononcée très vivement contre la Révolution, elle fut mise en prison en 1793 et y resta six mois. Ses funérailles furent troublées par une scène qui fit beaucoup de

bruit. Le clergé de Saint-Roch ayant refusé à son cercueil l'entrée de l'église, le peuple en enfonça les portes et s'y livra aux plus grands désordres.

Raucoux ou **Rocoux**, village de Belgique, prov. et à 6 kil. N.-O. de Liége; 600 hab. Victoire du maréchal de Saxe, le 11 octobre 1746.

Raudii Campi, vaste plaine dans la Gaule Cisalpine, à 36 kil. de Mediolanum (Milan), près de Vercellæ (Verceil). Vict. de Marius sur les Cimbres, 101 av. J.-C.

Raulin (JEAN), né à Toul, 1443-1514, a laissé des *Sermons* écrits en latin, où, comme dans presque tous ceux de cette époque, on trouve un bizarre mélange de sérieux et de comique.

Raumer (FRÉDÉRIC-LOUIS-GEORGES **de**), né à Wœrlitz, près Dessau, en 1781, professeur d'économie politique et d'histoire, secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin, député au Parlement de Francfort, en 1848; puis membre de la première Chambre de la Prusse. Il a écrit de nombreux ouvrages qui lui ont valu une réputation méritée : *Histoire des Hohenstauffen et de leur temps*, 1823-25, 6 vol.; *Histoire de l'Europe depuis la fin du* XVe *siècle*, 1832-1850, 10 vol.; *Leçons sur l'histoire ancienne*, 1821, 2 vol.; etc. On lui doit encore : *Lettres de Paris et de la France en* 1830; *Lettres de Paris pour servir de commentaires à l'histoire du* XVIe *et du* XVIIe s., *l'Angleterre en* 1835, *l'Angleterre en* 1841; etc.; etc.

Raumer (CHARLES-GEORGES **de**), frère du précédent, né à Wœrlitz, près Dessau, 1783 1864, fut professeur de minéralogie à l'Université de Breslau, puis à Halle, et fut enfin professeur d'histoire naturelle à Erlangen. On lui doit : *Fragments géognostiques;* les *Granits des montagnes des Géants;* les *Eléments de la cristallographie; Manuel de géographie* et *Palestine*. Il a encore publié : *Histoire de la pédagogie depuis la Renaissance jusqu'à nos jours; Education des filles;* etc.

Raupach (ERNEST-BENOÎT-SALOMON), né à Straupitz, en Silésie, 1784-1852, professeur de philosophie, de littérature allemande et d'histoire à Saint-Pétersbourg, a souvent réussi dans ses compositions dramatiques, tragédies, drames, comédies.

Rauraci, peuple de la Germanie Ire, habita une partie du Sundgau et du canton de Bâle actuels. Leurs principales villes étaient *Augusta Rauracorum*, auj. Augst, et *Basilia*, Bâle.

Rauwolf (LÉONARD), né à Augsbourg, mort en 1596, étudia la médecine en France et en Allemagne, se prit d'une grande passion pour la botanique, et alla jusqu'en Orient. Il donna une *Description exacte de son voyage*, en dialecte souabe.

Rauzan, bourg de l'arr. et à 26 kil. de Libourne (Gironde); 1,075 hab. Grotte de stalactites.

Ravaillac (FRANÇOIS), né à Angoulême en 1578, tour à tour clerc, valet de chambre, maître d'école et solliciteur de procès, excité par des fanatiques, forma l'exécrable projet d'assassiner Henri IV et l'exécuta le 14 mai 1610. Il refusa de nommer ses complices; et, le 27 du même mois, il fut tenaillé et écartelé.

Raveï ou **Ravy**, l'*Hydraotes* des anciens, riv. de l'Hindoustan, sort de l'Himalâya, coule au S.-O. et se jette dans le Tchennab. Cours de 700 kil.

Ravello, v. d'Italie (Principauté Citérieure), à 14 kil. O de Salerne.

Ravenne, ch.-l. de la province de son nom (Italie), à 346 kil. N.-E de Rome, sur le Montone, à 6 kil. de son embouchure dans l'Adriatique. Elle est maintenant entourée de marais. Archevêché; 60,000 hab. On y remarque quelques monuments, la cathédrale, Sainte-Marie de la Rotonde, tombeau de Théodoric. Fabriques de soieries. — Elle devint importante sous les empereurs à cause de son port magnifique; en 404, Honorius en fit la capitale de l'empire d'Occident; elle fut, 568, la capitale de l'exarchat de Ravenne. En 1512, les Français, commandés par Gaston de Foix, y remportèrent une brillante victoire sur les Espagnols. — La prov. de Ravenne a 1,922 kil. carrés et 221,000 hab.

Ravenne (Exarchat de). Cette province comprenait le S. de la Vénétie, l'E. de l'Emilie et la Flaminie; elle s'étendait, du N. au S., entre l'Apennin et l'Adriatique. Ravenne en était la capitale, les autres villes remarquables étaient Padoue, Adria, Bologne, Ferrare et les cinq villes de la Pentapole. L'exarchat était gouverné par un exarque, dont le pouvoir s'étendait sur toute la péninsule italique. Il dura de 568 à 752, époque où il fut détruit par Astolfe, roi des Lombards.

Ravenne (L'anonyme de). On désigne ainsi l'auteur d'un *Traité de géographie*, découvert à Ravenne.

Ravensberg, anc. comté d'Allemagne (Westphalie), qui appartint à la maison de Juliers et qui fut cédé à l'électeur de Brandebourg, en 1666. Il fait partie de la régence de Minden; ch.-l. *Bielefeld*.

Ravensburg, v. du roy. de Würtemberg, à 80 kil. S.-O d'Ulm; 4,500 hab. Tissus, bonneterie, papeterie.

Ravenstein ou **Ravestein**, v. des Pays-Bas (Brabant), à 27 kil. N.-E. de Bois-le-Duc, sur la Meuse, jadis ch.-l. d'une petite seigneurie, annexée, en 1397, au comté de Clèves, définitivement comprise dans la Hollande par le traité de Lunéville, 1801.

Ravesteyn (JEAN **van**), peintre hollandais, né à La Haye, 1572-1657, excella à peindre le portrait. Les connaisseurs le placent au premier rang. — Son fils, *Arnaud*, né à La Haye, 1615-1667, eut aussi beaucoup de succès comme peintre de portraits.

Ravesteyn (NICOLAS), peintre hollandais, parent des précédents, né à Bommel, 1661-1750, a laissé de beaux portraits.

Ravez (SIMON), né à Rive-de-Gier, 1770-1849, fils d'un artisan, avocat à Lyon, fut l'un des premiers à se déclarer pour les Bourbons à Bordeaux, en 1814 Député de la Gironde en 1816, il devint président de la Chambre, en 1819 Il fut premier président à la cour royale de Bordeaux, 1824, conseiller d'Etat, pair de France, 1829.

Ravignan (GUSTAVE-FRANÇOIS-XAVIER **Lacroix de**), né à Bayonne, 1795-1858, volontaire royal en 1815, se distingua comme avocat, et ensuite comme substitut du procureur du roi. Abandonnant tout à coup le barreau, à l'âge de 27 ans, il entra au séminaire d'Issy, puis au noviciat des jésuites à Montrouge. Il obtint les plus brillants succès, comme prédicateur. Ses *Conférences*, prêchées à Notre-Dame de Paris, attirèrent une foule d'auditeurs enthousiastes.

Ravisius Textor (JEAN **Tixier de Ravisi**, en latin), né à Saint-Saulge (Nièvre), 1480-1524, recteur de l'Université de Paris, en 1520, a écrit : *Specimen epithetorum; de Prosodia libri IV; de memorabilibus et claris mulieribus*, etc.

Ravy. V. RAVEI.

Rawics ou **Rawitsch**, v. de Prusse (Posen), à 102 kil. S. de Posen; 10,000 hab.

Rawlinson (RICHARD), né à Londres, 1690-1755, est l'auteur de *the English topographer*, 1720; et d'une *Histoire d'Oxford*.

Ray ou **Wray** (JOHN), en latin *Raius*, né dans le comté d'Essex, 1628-1705, professeur de grec, puis d'humanités et de mathématiques à Cambridge, voyagea en Angleterre, en France en Allemagne, en Italie. On lui doit de nombreux ouvrages : *Catalogue des plantes des en-*

virons de Cambridge; Methodus plantarum nova; Historia plantarum generalis, 3 vol. in-fol.; etc.

Rayas ou **Raïas,** ce mot, qui en arabe signifie *troupeau*, est un nom injurieux que les mahométans donnent aux chrétiens, et surtout aux Grecs qui habitent la Turquie.

Rayer (PIERRE-FRANÇOIS-OLIVE), né à Saint-Sylvain (Calvados), 1793-1867, membre de l'Académie de médecine, 1823, et de l'Académie des sciences, 1843. Il a fondé la Société de biologie. On a de lui : *Sommaire d'une histoire abrégée de l'anatomie pathologique; Mémoire sur le delirium tremens; Traité théorique et pratique des maladies de la peau; Traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire;* etc.

Raymond d'Agiles. V. AGILES.

Raymond (SAINT), né en 1175 au château de Penafort (Catalogne), mort centenaire en 1275. Il entra dans l'ordre des dominicains et en devint général. Il compila un *Recueil de Décrétales;* on lui doit une *Somme des cas de conscience*. Fête, le 23 janvier.

Raymond, comtes de Toulouse.

Raymond Ier mourut en 864 ou 865.

Raymond II régna de 919 à 923.

Raymond III ou **Raymond Pons** battit les Hongrois en 924 et mourut en 950.

Raymond IV, dit *Raymond de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, duc de Narbonne et marquis de Provence, né vers 1042, mort en 1105, fut un des chefs de la première croisade, 1096. A la mort de Godefroy de Bouillon, il refusa la couronne et mourut en Syrie, près de Tripoli.

Raymond V, comte de Toulouse, petit-fils du précédent, né en 1134, mort en 1194, fut ami des lettres, et protégea les troubadours.

Raymond VI, comte de Toulouse, né en 1156, mort en 1222, prit parti pour les Albigeois, et fut excommunié par le pape Innocent III, 1208. Le pape fit prêcher une croisade contre lui, vaincu par Simon de Montfort, il appela à son secours Pierre III d'Aragon, qui fut tué à la bataille de Muret, 1213. Cinq ans après, Raymond attaqua à son tour Montfort, qui périt devant Toulouse, Raymond se maintint jusqu'à sa mort.

Raymond VII, fils du précédent, né à Beaucaire, 1197, mort en 1249, eut à lutter comme son père contre Amaury de Montfort. Il entra dans la ligue des seigneurs contre Blanche de Castille, fut vaincu, et réduit à subir les conditions humiliantes du traité de Paris, 1229. Il laissa à Jeanne, sa fille unique, épouse d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de Louis IX, ses États, qui, à la mort d'Alphonse, furent réunis à la couronne de France.

Raymond (MICHEL-JOACHIM-MARIE), né à Sérignac (Tarn), 1755-1798, fut aide de camp de Bussy, et obtint la faveur du roi du Dekkan, Nizam-Ali, dont il disciplina l'armée à l'européenne. Il mourut subitement; on soupçonna un empoisonnement.

Raymond-Bérenger, comte de Barcelone, hérita du royaume d'Aragon par son mariage avec Pétronille, fille de Ramire II, dernier roi de la dynastie de Navarre, auquel il succéda en 1137. Raymond prépara la grandeur du royaume d'Aragon.

Raynal (GUILLAUME-THOMAS-FRANÇOIS, dit l'abbé), né à Saint-Geniez (Aveyron), 1713-1796, reçut les ordres, eut quelques succès comme prédicateur, puis se fit homme de lettres et entra dans la rédaction du *Mercure de France*. Il écrivit l'*Histoire philosophique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, 1770, 4 vol. in-8°. Ce livre obtint un grand succès de scandale à son apparition, il fut mis à l'index et brûlé par arrêt du parlement. Nommé député aux États généraux, il n'accepta pas, à cause de son âge, il écrivit même, en déc. 1790, une *Lettre à l'Assemblée nationale*, vive critique des actes et des tendances de l'Assemblée. Il fut membre de l'Institut en 1796. On a encore de lui : *Histoire du stathoudérat; Histoire du parlement d'Angleterre*, etc.

Raynaud (THÉOPHILE **Raynaudo,** en français), jésuite, né à Sospello, près de Nice, 1583-1663, fut un champion zélé du Saint-Siège et mourut à Lyon. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages; *Theologia naturalis; de Incorruptione cadaverum; Heteroclita spiritualia* (curieux), 1646; *Scapulare Marianum;* etc.

Rayneval (JOSEPH-MATHIAS **Gérard de**), né à Massevaux (Haut-Rhin), 1746-1812. Il fut pendant 20 ans *premier commis* au ministère des affaires étrangères. On lui doit : *Institutions du droit de la nature et des gens*, Paris, 1803 et 1832, 2 vol. in-8°; *de la Liberté des mers*.

Rayneval (FRANÇOIS-MAXIMILIEN **Gérard de**), fils du précédent, né à Versailles, 1778-1836, secrétaire d'ambassade, consul général à Londres, et en 1820 sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères; puis ambassadeur à Berlin, en Suisse, à Vienne et à Madrid. Il reçut le titre de comte et celui de pair de France.

Rayneval (ALPHONSE **Gérard de**), diplomate, fils du précédent, né à Paris, 1813-1858, secrétaire d'ambassade à Rome et en Russie, représenta le gouvernement français à Naples en 1848, à Rome et à Gaëte en 1849. Il contribua à la réforme administrative des États de l'Église et fut nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg, 1857.

Raynouard (FRANÇOIS-JUSTE-MARIE), né à Brignoles (Var), 1761-1836, avocat au parlement d'Aix, député suppléant à l'Assemblée législative. Il donna en 1805 la tragédie des *Templiers*, qui obtint un grand succès et fut bientôt suivie des *États de Blois*. Membre de l'Académie française en 1807, il en devint secrétaire perpétuel en 1817. Député du Var au Corps législatif en 1813, il rédigea avec Flaugergues le fameux rapport sur l'État de la France qui présagea la chute de Napoléon. Outre ses tragédies, on a de lui : *Monuments relatifs à la condamnation des Templiers*, 1813; *Choix de poésies originales des troubadours*, 1816-1821, 6 vol. in-8°; *Histoire du droit municipal en France*, 1829, 2 vol. in-8°, etc. Son *Lexique roman* a été achevé par M. J. Paquet, 6 vol. in-8°.

Raz (Le), *Calbium promontorium* ou *Gobœum*, cap de France, sur l'Océan Atlantique, à l'E. du départ. du Finistère, à 17 kil. de Pont-Croix, en face de l'île de Sein.

Razelm, lac de la Turquie d'Europe, près de l'embouchure du Danube; 60 kil. sur 50.

Razès (Le), anc. petit pays de France (Bas-Languedoc), avait Limoux pour ch.-l. Il fait maintenant partie des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Il fut réuni à la couronne de France en 1258.

Razi ou **Rhazès** (MOHAMED-ABOU-BEKR-EBN-ZAKARIA AL), célèbre médecin arabe, né vers 850, à Réi ou Razi, l'anc. Ragès, dans l'Irak-Arabi, mort vers 923. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés : *el Hhawi seu continens; ad Almansorem libri decem; de Pestilentia;* etc.

Razzi (GIOVANNI-ANTONIO), dit le **Sodoma,** peintre de l'École de Sienne, né à Vercelli, 1479-1554, a composé de nombreuses fresques et des tableaux estimés.

Ré ou **Rhé** (Île de), *Cracina, Rea, Reacus*, île de France, à 4 kil. de la côte, et à 20 kil. de la Rochelle (Charente-Inférieure). Elle a 32 kil. sur 7; 18,000 hab. Elle forme deux cantons qui ont pour ch.-l. *Saint-Martin* et *Ars;* elle est défendue par quatre forts. Le sol est sablonneux et peu fertile.

Reading, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté

de Berks, au confluent du Kennet et de la Tamise, à 64 kil. E. de Londres; 32,000 hab. Gaze, rubans, velours, toiles à voile, épingles. Ruines d'une célèbre abbaye. Patrie de Laud, archevêque de Cantorbéry.

Reading, v. des États-Unis (Pennsylvanie), à 80 kil. N.-O. de Philadelphie, sur le Schuylkill; 43,000 hab.

Réal (GUILLAUME-ANDRÉ), né à Grenoble, 1752-1832; avocat, député de l'Isère à la Convention, s'occupa principalement de finances. En 1796, fit partie du Conseil des Cinq-Cents, et rédigea, sur le régime hypothécaire, un projet qui fut converti en loi.

Réal (PIERRE-FRANÇOIS, comte), né à Chatou, près de Paris, 1757-1834, procureur au Châtelet, substitut du procureur de la commune de Paris, puis accusateur public au tribunal révolutionnaire du 17 août. Il fut emprisonné au Luxembourg, après la ruine de Danton. Au 18 brumaire, il seconda le coup d'État de Bonaparte, qui l'appela au conseil d'État; il fut l'un des quatre conseillers chargés de la police de l'Empire, et nommé comte en 1808. Préfet de police pendant les Cent-Jours, il fut proscrit à la deuxième Restauration, et ne rentra en France qu'en 1818.

Real (Rio-), fleuve du Brésil, tributaire de l'Océan Atlantique, vient de la province de Bahia, la sépare de celle de Sergipe et a 290 k. de cours.

Realéjo, v. du Nicaragua, sur l'Océan Pacifique; port sûr et commode, à 70 kil. N.-O. de Léon.

Réalistes, nom d'une secte scolastique opposée à celle des *Nominaux;* ils prétendaient que les idées générales de temps, d'espace, etc., offrent une réalité indépendante des objets, et subsistante par elle-même. Le réalisme ne compte, depuis longtemps, qu'un petit nombre de partisans, tandis que le nominalisme a eu, plus récemment, de zélés et savants défenseurs dans Hobbes, Condillac, Dugald Stewart, etc.

Réalmont, *Regalis mons*, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-E. d'Albi (Tarn). Commerce de grains, vins; fabriques de draps; 3,011 hab.

Réar, petite riv. qui arrose les Pyrénées-Orientales.

Reate, anc. v. d'Italie, sur le Velinus, dans le pays des Sabins, dont elle devint la capitale. Auj *Rieti*.

Réaumur (RENÉ-ANTOINE **Ferchault de**), né à La Rochelle, 1683-1757, fut reçu à l'Académie des sciences en 1708. Un de ses principaux ouvrages est : *Sidérotachosie ou l'Art de convertir le fer forgé en acier;* son plus beau titre à la gloire, c'est l'ouvrage intitulé : *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, Amsterdam, 1737-1748, 6 vol. in-4°. Réaumur est surtout connu des gens du monde par le thermomètre qui porte son nom.

Rebais, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-E. de Coulommiers (Seine-et-Marne); 1,196 hab.

Rebec ou **Rebecco,** village à 18 kil. N.-O. de Mantoue (Italie). Bayard y fut blessé mortellement, 1524.

Rebecca, fille de Bathuel, fut unie en mariage à Isaac, fils d'Abraham. Elle en eut deux fils, Esaü et Jacob.

Rebecq-Rognon, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 18 kil. de Nivelles; 3,000 hab.

Rebecqui (FRANÇOIS-TROPHIME), né à Marseille, 1760-1794, fut tour à tour membre du directoire des Bouches-du-Rhône, commissaire civil à Avignon, et député à la Convention nationale. Il eut le courage de dénoncer Robespierre; proscrit comme *girondin*, il se sauva à Marseille; mais ne voulut pas survivre à ses amis et se précipita dans la mer.

Rebel (FRANÇOIS), né à Paris, 1701-1775, associé à Francœur, célèbre violoniste comme lui, composa plusieurs opéras qui eurent du succès.

Rebentisch (JEAN-FRÉDÉRIC), botaniste allemand, né à Landsberg (Prusse), 1772-1810, publia : *Prodromus floræ Neomarchicæ secundum systema proprium; Index plantarum sponte nascentium.*

Rebolledo (BERNARDINO, comte DE), né à Léon (Espagne), 1597-1676, se distingua dans la guerre de Trente Ans, et secourut Ferdinand II, qui le créa comte de l'empire et gouverneur du Bas-Palatinat. Il a composé de nombreuses poésies : *Selvas militares y politicas; Selvas danicas; Selvas sagradas;* et *Amar despreciando riesgos* (*l'Amour brave les dangers*), tragi-comédie.

Reboul (HENRI-PAUL-IRÉNÉE), né à Pézenas, 1763-1839, lié avec Lavoisier, le seconda dans ses savantes recherches. Pendant la Terreur, il se réfugia en Espagne, puis à Gênes; Bonaparte le nomma administrateur de la Lombardie, puis agent général de la République romaine. On a de lui : *Essai d'analyse politique sur la Révolution française et la Charte de* 1830; *Essai de géologie descriptive et historique; Géologie de la période quaternaire et introduction à l'histoire ancienne;* etc.

Reboul (JEAN), né à Nîmes (Gard), 1796-1864, boulanger, devint célèbre quand il eut publié dans la *Quotidienne*, en 1828, *l'Ange et l'enfant.* Ses *Poésies* renferment plusieurs morceaux d'une mélancolie gracieuse. Il publia, en 1840, *le Dernier jour*, poëme biblique, composa trois tragédies, et fit paraître, en 1857, un nouveau recueil de poésies, les *Traditionnelles.*

Reboulet (SIMON), né à Avignon, 1687-1752, a écrit : *Mémoires du chevalier de Forbin; Histoire du règne de Louis XIV; Histoire de Clément XI.*

Récamier (JOSEPH-CLAUDE-ANTHELME), né à Rochefort (Ain), 1774-1852, servit, comme médecin auxiliaire, dans les armées de la république; et devint médecin de l'Hôtel-Dieu en 1806. Il fut professeur à la Faculté de médecine et au Collége de France, jusqu'en 1830. On lui doit : *Recherches sur le traitement du cancer; du Choléra-morbus.*

Récamier (JEANNE-FRANÇOISE-JULIE-ADÉLAÏDE **Bernard,** Mme), née à Lyon, 1777, morte à Paris, 1849. Mariée à un riche banquier, Jacques Récamier, elle eut une grande réputation de beauté. Ses salons devinrent le rendez-vous des hommes les plus distingués; elle eut pour amie intime Mme de Staël et partagea la disgrâce de cette femme célèbre. En 1819, des revers de fortune l'obligèrent à se retirer à l'Abbaye-aux-Bois, où elle continua à être entourée des célébrités de l'époque. Chateaubriand resta jusqu'à sa mort, 1848, son ami le plus intime. On a publié : *Souvenirs et correspondances tirés des papiers de Mme Récamier.*

Recanati, v. de la prov. de Macerata (Italie), près de l'embouchure de la Potenza, à 20 kil. d'Ancône; 8,000 hab.

Récarède Ier, *le Catholique*, roi des Wisigoths d'Espagne, 586-601. Sous lui, les Wisigoths se convertirent au catholicisme. Il fut le premier roi des Wisigoths qui se fit couronner solennellement à Tolède, qu'il déclara *ville royale.*

Récarède II, roi des Wisigoths d'Espagne, succéda, en 620, à Sisebut, son père.

Receveur (FRANÇOIS-JOSEPH-XAVIER), né à Longeville (Doubs), 1800-1856, fut professeur de dogme, puis de morale à la Faculté de théologie, et doyen en 1850. On a de lui : *Accord de la foi avec la raison; Essai sur la nature de l'âme; Histoire de l'Église, depuis son établissement jusqu'au pontificat de Grégoire XVI.*

Recey-sur-Ource, ch.-l. de cant., arr. et

à 27 kil. S.-E. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); 957 hab.

Réchabites, secte juive ainsi nommée de *Réchab*, son fondateur, sous le règne de Jéhu. Ils prétendaient suivre rigoureusement la loi de Moïse, s'abstenaient de boire du vin, vivaient sous des tentes.

Réchicourt-le-Château, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S.-O. de Sarrebourg (Lorraine). Ancien comté.

Rechnitz, en hongrois, *Rohoncz*, v. de Hongrie (Eisenburg), à 12 kil. S.-O. de Güntz; 3,800 hab.

Recht, v. de Perse, capit. du Ghilân, à 200 k. N.-E. de Téhéran, à 8 kil. de la mer Caspienne. Le port est à Enselli. Elle a 20,000 hab. Fabriques de soieries et d'étoffes de coton.

Reckem, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 12 kil. S.-O. de Courtray, sur la frontière de France; 2,200 hab. Bureaux de douanes aux hameaux de *Risquons-Tout* et de *Bronkaert*.

Reckenitz, riv. d'Allemagne, affluent de la Baltique; cours de 150 kil.

Recklinghausen, v. des Etats prussiens (Westphalie), à 48 kil. S.-O. de Munster, sur la Lippe; 5,600 hab.

Récollets (*Recollecti, recueillis*), frères mineurs de l'ordre de Saint-François, qui s'établirent d'abord en Espagne, en Italie, et furent introduits en France, à Nevers, en 1592, et à Paris, en 1603.

Recorder, magistrat chargé en Angleterre de veiller à l'observation des lois, dans les villes où siège une *court of record* (cour à registre).

Recteur. Ce mot désigna surtout le chef de l'ancienne Université de Paris. Il était élu par les membres de l'Université, dans la Faculté des arts (lettres). Choisi d'abord pour un mois, il fut élu pour trois mois en 1278. Il avait droit de juridiction sur les membres et suppôts de l'Université, sur une partie des quartiers de la rive gauche de la Seine. — On nomme *recteurs*, dans l'Université moderne, les chefs des Académies; ils sont assistés d'inspecteurs et président le conseil académique.

Reculet, l'un des sommets les plus élevés du Jura, haut de 1,717 mèt.

Redditch, v. d'Angleterre (Worcester), à 176 kil. N.-O. de Londres; 5,000 hab.

Rédemption (Ordre de la). V TRINITAIRES.

Rédemptoristes. V. LIGUORI.

Reden (FRÉDÉRIC-GUILLAUME-OTTON-LOUIS, baron DE), né dans la principauté de Lippe-Detmold, 1804-1857, docteur en droit, administrateur, professeur, député à Francfort, s'est occupé de statistique pendant de longues années. On lui doit : *le Commerce des céréales et des Farines en Allemagne; le Commerce de toile et de fil de l'Allemagne septentrionale; les Chemins de fer d'Allemagne*, 11 vol.; *Statistique de l'empire de Russie; du Paupérisme, de ses causes et de ses remèdes; Statistique comparée des grandes puissances de l'Europe*, 2 vol.; *les Finances et les forces militaires françaises sous les quatre derniers gouvernements;* etc., etc.

Rédi (FRANÇOIS), né à Arezzo, 1626-1698, reçut le diplôme de docteur en médecine et en philosophie. Il est surtout connu par ses *Observations sur les vipères;* ses *Expériences sur la génération des insectes*, et par ses *Observations sur les animaux vivants qui se trouvent dans les animaux vivants*.

Rednitz, riv. de Bavière, reçoit le Roth à droite et la Rézat à gauche, coule au N., reçoit encore la Pegnitz, prend alors le nom de Regnitz, et se jette dans le Main, après un cours de 100 kil.

Redon, *Roto*, ch.-l. d'arrond., à 65 kil. S.-O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), sur la rive droite de la Vilaine, où elle a un port accessible à la marée haute; 6,533 hab. — Construction de navires; commerce de bois, de sel, de châtaignes; jadis abbaye célèbre de bénédictins.

Redonda, petite île, située entre Nevis et Montserrat, dans les Petites Antilles.

Redondela, bourg d'Espagne, dans la province et à 18 kil. de Pontevedra, à l'embouchure de la *Redondela* dans la baie de Vigo. Bon port de pêche et de cabotage. Tuiles et briques; 2,500 hab.

Redondo (O-), bourg du Portugal, dans la province d'Alemtejo, à 34 kil. E. d'Evora. Manufactures de draps et d'étoffes de laine; 2,500 hab.

Redones, peuple de la Lyonnaise IIIe, dans la Gaule occidentale, qui avait pour ville principale *Condate Redonum* (Rennes).

Redouté (PIERRE-JOSEPH), né en Belgique, à Saint-Hubert (prov. de Liége), 1759-1840, peignit d'abord des tableaux d'église et des portraits; mais la vue des fleurs admirables du célèbre Van Huysum décida sa vocation pour ce genre de peinture. Il vint à Paris en 1784, et eut des emplois importants; en 1822, il fut professeur d'iconographie végétale au Jardin des Plantes. Il a publié un très grand nombre de collections, entre autres : les *Liliacées*, la *Flora atlantica* de Desfontaines; la *Flora borealis americana;* les *Plantes de la Malmaison*, etc., etc.

Redout-Kaleh, port et forteresse russe (gouvern. de Koutaïs), sur la mer Noire, à l'embouchure du Kopi.

Red-River (*Rivière Rouge*), dite aussi *Natchicoches*, sort de la Sierra del Sacramento, dans le Nouveau-Mexique, sépare le territoire Indien et l'Arkansas du Texas, entre dans la Louisiane, se jette dans le Mississipi, au-dessous de Natchez; cours de 2,400 kil.

Red-River ou **Negracka,** riv. de l'Amérique du Nord, affluent de l'Arkansas; cours de 400 kil. — Une 3e *Red-River*, dans le Haut-Canada, se jette dans le lac Supérieur. — Une 4e, dans l'Amérique anglaise, se réunit à l'Ottawa, à 100 kil. de Montréal.

Redruth, v. d'Angleterre (Cornouailles), à 16 kil. de Truro; 9,000 hab. Riches mines de cuivre et d'étain dans les environs.

Rees (ABRAHAM), né près de Montgomery (pays de Galles), 1743-1825, professeur de mathématiques, de sciences naturelles, s'adonna surtout aux fonctions de ministre de l'Eglise dissidente. Il donna une nouvelle édition de l'Encyclopédie de Chambers; puis il entreprit, sur un plan beaucoup plus vaste : *the New Cyclopedia*, dictionnaire universel des arts, des sciences et de la littérature, Londres, 1802-1820, 45 vol. in-4°.

Réforme, *Réformés*, noms consacrés pour désigner la révolution religieuse qui fut opérée au XVIe siècle, et qui sépara de l'Eglise romaine plusieurs peuples de l'Europe. La Réforme compte plus de 60 millions de partisans sur la surface du globe, divisés en une infinité de sectes : zwingliens, luthériens, calvinistes, presbytériens, anglicans, quakers, méthodistes, anabaptistes, etc.

Rega, riv. qui arrose la Poméranie (Prusse). Elle se jette dans la mer Baltique, et a 110 kil. de cours.

Régale, droit qu'exerçait le roi de France de percevoir les revenus des évêchés et de pourvoir, pendant la vacance, aux bénéfices ou revenus conférés par l'évêque à des ecclésiastiques.

Regen, riv. de Bavière, sort du Bœhmerwald, coule au S.-O. et se jette dans le Danube, en face de Ratisbonne. Cours de 170 kil.

Régences-Barbaresques. On désigne quelquefois sous ce nom les Etats de l'Afrique septentrionale : Tunis, Tripoli et Alger, avant sa conquête par les Français.

Regensburg, nom allemand de *Ratisbonne*.

Reggio dell' Emilia, *Rhegium Lepidi*, v. forte d'Italie, sur le Tassone, à 25 kil. N.-O. de Modène ; 50,000 hab. Ch.-l. de la prov. de *Reggio dell' Emilia*. Evêché, école des beaux-arts; patrie de l'Arioste. — Ville très ancienne de la Gaule Cisalpine, chez les Boïens ; elle fut une des républiques lombardes, puis tomba sous la domination des princes de la maison d'Este. Napoléon en fit le ch.-l. du dép. du Crostolo (roy. d'Italie), et donna au maréchal Oudinot le titre de duc de Reggio. — La prov. de Reggio a 2,272 kil. carrés et 240,000 hab.

Reggio, ou **Santa-Agatha della Gallina,** l'anc. *Rhegium Julii*, ch.-l. de la Calabre Ultérieure Ire (Italie), sur le détroit de Messine; 39,500 hab. Archevêché. Soieries, damas, parfumerie ; commerce de fruits, huiles, grains. — L'anc. Rhegium, colonie de Chalcis en Eubée, ruinée par un tremblement de terre, fut relevée par Jules-César, qui lui donna son nom de *Rhegium Julii*. — La prov. a 3,924 kil. carr. et 354,000 hab

Reggiolo, v. d'Italie, à 12 kil. E. de Guas-[talla ; 5,500 hab.]

Régille, *Regillum*, pet. ville de l'Italie anc. chez les Sabins, auprès de laquelle était le petit lac *Régille*. Victoire du dictateur Posthumius sur les Latins, 496 av. J.-C

Régillien, *Q. Nonus Regillianus*, un des 30 tyrans de l'empire romain. Dace d'origine, il servit dans les troupes romaines sous Valérien, et parvint aux plus hauts grades militaires. Il prit la pourpre en Mœsie (261) ; fut tué dans un combat contre Gallien, ou assassiné par ses soldats.

Reginon, abbé de Prum en 891, mort en 915, a écrit une *Chronique* en deux livres ; le second, de 741 à 908, renferme beaucoup de faits intéressants.

Regiomontanus (JEAN **Müller,** dit), né en Franconie, près de *Kœnigsberg*, 1436-1476, enseigna avec un grand succès l'astronomie à Padoue, 1463, et fut appelé à Bude par le roi de Hongrie, Mathias Corvin. De retour en Allemagne, il fonda à Nuremberg, 1471, une imprimerie d'où sont sortis de nombreux ouvrages scientifiques. Ce savant, un des régénérateurs de l'astronomie, a beaucoup écrit ; ses principales productions sont : *Ephémérides astronomiques ; Nouveau Calendrier ; Abrégé*, en langue latine, de l'*Almageste de Ptolémée ; des Triangles planes et sphériques*, etc

Régis (SAINT JEAN-FRANÇOIS), né au village de Fon-Couverte, arr. de Narbonne (Aude), 1597-1640 ; ecclésiastique célèbre par sa piété et son inépuisable charité. Clément XII le canonisa, le 16 juin 1737, jour où l'on célèbre sa fête.

Régis (PIERRE-SILVAIN **Leroy,** dit), né à Salvetat de Blanquefort (Lot-et-Garonne), 1632-1707, enseigna avec succès la philosophie de Descartes, et a publié : *Système de philosophie ; l'Usage de la raison et de la foi ; Discours sur l'histoire de la philosophie antique et moderne*.

Regius (HENRI **Leroy** ou **Duroi,** dit), né à Utrecht (Hollande), 1598-1679. Professeur de médecine, il fut un des premiers à soutenir la circulation du sang. Ses principaux ouvrages, écrits en latin, sont : *Physiologia ; Fundamenta physices ; Explicatio mentis humanæ ; Philosophia naturalis*.

Regnard (JEAN-FRANÇOIS), né à Paris, 1655-1709. Maître d'une fortune considérable, il se livra à son goût pour les voyages et les plaisirs. Il visita d'abord l'Italie ; il fut pris par des pirates et vendu comme esclave à Alger. Après deux ans de captivité, Regnard fut racheté, et revint en France. Ensuite il parcourut la Hollande, le Danemark, la Suède, et pénétra jusqu'en Laponie. De retour à Paris, il acheta une charge de trésorier de France, et composa des pièces de théâtre. Il travailla d'abord pour le Théâtre-Italien ; puis il donna au Théâtre-Français 10 comédies dont les meilleures sont : *le Joueur*, 1696, *le Distrait*, 1697; *Démocrite*, 1700; *le Retour imprévu ; les Folies amoureuses ; les Ménechmes; le Légataire universel*, 1708. On a encore de lui des relations de ses voyages en Hollande, en Danemark, en Suède, en Laponie ; ce dernier est le plus curieux de tous ; une espèce de roman, *la Provençale* et des *Poésies diverses*.

Regnaudin ou **Regnauldin** (THOMAS), sculpteur, né à Moulins, 1627-1706, a travaillé au Louvre, à Versailles et aux Tuileries.

Regnault (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1754-1831, d'abord simple mousse, put, en Italie, se livrer à l'étude des grands modèles. Il obtint le grand prix à l'Académie de peinture, dont il fut élu membre en 1783. Ses œuvres, en général, brillent plus par la grâce que par la vigueur du pinceau.

Regnault (MICHEL-LOUIS-ETIENNE), dit *de Saint-Jean d'Angely*, né à Saint-Fargeau (Yonne), 1762-1819. Député aux Etats généraux de 1789 par le tiers état de Saint-Jean d'Angely (Charente-Inférieure), d'où son surnom, il défendit la royauté. Il seconda Bonaparte au 18 brumaire ; fut conseiller d'Etat, président de la section de l'intérieur, procureur général près de la haute cour impériale, grand officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire, etc. Il soutint les droits de Napoléon II à l'empire. Il fut proscrit et se retira en Amérique. Il ne rentra en France qu'en 1819.

Regnault de Saint-Jean-d'Angely (AUGUSTE-MICHEL-MARIE-ETIENNE, comte), fils du précédent, né à Paris, 1794-1870, fit les dernières campagnes de l'empire ; alla combattre en Grèce avec le colonel Fabvier, rentra dans l'armée française en 1829, et était maréchal de camp en 1848. Il fut alors nommé général de division, et fit partie de l'Assemblée législative. Il entra au Sénat, en 1852, commanda la garde impériale, gagna le bâton de maréchal à Magenta, 1859, et devint vice-président du Sénat en 1862.

Regnault (ELIAS-GEORGES-SOULANGE-OLIVA), né à Londres, 1801-1868, avocat à la Cour royale de Paris, a écrit une *Histoire d'Irlande*, une *Histoire d'Angleterre*, 1846, 2 vol. in-18 ; une *Histoire de Napoléon*, 1846-47, 4 vol. in-18 ; *l'Histoire du gouvernement provisoire*, 1849, in-8° ; *Histoire de Huit ans* pour faire suite au livre de M. L. Blanc, 1851, 3 vol. in-8° ; *Histoire des Principautés danubiennes*, 1855, in-8°, etc., etc.

Régneville, comm. du cant. de Montmartin, arrond. et à 10 kil. de Coutances (Manche). Port encore assez fréquenté sur la Manche ; 2,000 h.

Régnier (MATHURIN), né à Chartres, 1573-1613, était neveu par sa mère du poète Desportes. Il fit deux voyages à Rome ; il obtint en 1604 une abbaye de 5,000 livres de rente, et en 1606 Henri IV lui accorda une pension de 2,000 livres. Désormais il se livra à son goût pour la poésie et surtout pour les plaisirs. Il a composé des *Satires*, des *Epîtres*, des *Elégies* et des *Poésies diverses* ; mais c'est surtout dans le genre satirique qu'il a réussi, à une époque où la langue poétique n'était pas encore formée chez nous. Son style énergique, imagé, plein de saillies, est bien supérieur à celui de tous ses devanciers.

Régnier-Desmarais (FRANÇOIS-SÉRAPHIN), né à Paris, 1632-1713. Il suivit à Rome, comme secrétaire d'ambassade, le duc de Créqui, composa des poésies qui furent admirées des Italiens eux-mêmes. Il fut pourvu du prieuré de Grammont, reçu à l'Académie française en 1670, et en devint secrétaire, 1684. Il publia la 1re édition du *Dictionnaire de l'Académie*, 1694, 2 vol.

in-fol. On a encore de lui une *Grammaire française*, des traductions assez peu exactes; une *Histoire des démêlés de la cour de France avec celle de Rome au sujet de l'affaire des Corses.*

Régnier (CLAUDE-AMBROISE), *duc de Massa*, né à Blamont (Meurthe), 1736-1814, avocat à Nancy, député aux États généraux, membre au conseil des Anciens, 1795-99, favorisa le coup d'État du 18 brumaire. Nommé grand juge ou ministre de la justice en 1802, directeur de la police générale, il devint duc de Massa en 1809. En 1813, il reçut le titre de président du Corps législatif, quoiqu'il ne fût pas membre de cette assemblée.

Regnitz. V. REDNITZ.

Regulus (M. ATTILIUS), consul en 267 av. J.-C., s'empara de Brindes (Brundusium); consul pour la seconde fois, en 256, il remporta une victoire navale à Ecnome; débarqua son armée à Clypea, sur la côte d'Afrique, prit Tunis et s'empara de tout le pays autour de Carthage. Les Carthaginois rejetèrent les dures conditions qu'il leur imposait; et Regulus fut battu et pris par le Lacédémonien Xantippe. Envoyé à Rome, pour négocier un échange de prisonniers, il conseilla au sénat de le refuser, et retourna à Carthage. Les historiens latins ont raconté que les Carthaginois, irrités de sa conduite, l'avaient fait périr dans les supplices avec un raffinement de cruauté; ce qui n'est nullement prouvé.

Regulus Serranus (ATTILIUS), consul en 227 et 217 av. J.-C., remporta une victoire navale sur les Carthaginois près des îles Lipari. Censeur deux ans après, il nota d'infamie ceux qui, après la bataille de Cannes, avaient voulu abandonner la République.

Reicha (ANTOINE), né à Prague, 1770-1836, vécut à Hambourg, à Vienne, à Paris, où il obtint, comme professeur, une réputation méritée. Il publia un *Traité de mélodie*, un *Cours de composition musicale*, un *Traité de haute composition*. Ses compositions de musique instrumentale ont réussi, mais ses opéras ont échoué.

Reichard (HENRI-AUGUSTE-OTTOCAR), né à Gotha, 1751-1828, dirigea longtemps le théâtre de Gotha, composa plusieurs comédies, publia l'*Almanach des théâtres*, le *Journal des théâtres*, et fut surtout connu par son *Guide des voyageurs en Europe*, Weimar, 1793, 2 vol. in-8°.

Reichardt (JEAN-FRÉDÉRIC), né à Kœnigsberg, 1752-1814, fut un littérateur facile et un compositeur qui savait imiter et arranger avec goût.

Reichenau, petite île du lac de Zell (Grand-duché de Bade), à 6 kil. N.-O. de Constance; elle a 5 kil. sur 3; 1,750 hab. Célèbre abbaye de bénédictins.

Reichenau, village de Suisse (Grisons), à 10 kil. de Coire, sur le Rhin.

Reichenbach, v. forte des États Prussiens (Silésie), sur la Peile, affluent du Weistritz, à 70 kil. S.-O. de Breslau; 6,000 hab. En 1790, un traité de paix y fut conclu entre l'Autriche et la Prusse.

Reichenbach, v. du cercle de Zwickau (roy. de Saxe). Lainages et cotonnades; 10,000 h.

Reichenbach (CHARLES, baron DE), né à Stuttgart, 1788-1869, docteur en philosophie, fonda en Moravie une foule d'établissements industriels qui lui donnèrent une fortune considérable. Comme savant, il a écrit : *Recherches géologiques en Moravie*, 1834, il a découvert la paraffine, la créosote, etc. En étudiant le magnétisme animal, il a cru trouver dans la nature une nouvelle force qu'il appelle *Od*, qui ne peut être reconnue que par les personnes *sensitives;* il a écrit plusieurs ouvrages pour soutenir ces idées bizarres.

Reichenberg, en tchèque *Liberk*, v. de Bohême, à 62 kil. N.-E. d'Jung-Bunzlau; 28,000 h. Industrie très active, construction de machines. Fabriques d'étoffes de laine, de toiles; teintureries.

Reichenhall, pet. v. du roy. de Bavière (Isar), à 14 kil. S.-O. de Salzbourg; 3,500 hab. Aux environs, riches mines de sel.

Reichshofen, bourg de la Basse-Alsace, près de Niederbronn. Combat en août 1870.

Reichstadt, v. des États Autrichiens (Bohême), à 52 kil. d'Jung-Bunzlau; 2,200 hab. Ch.-l. d'une ancienne seigneurie érigée en duché, en 1818, par l'empereur d'Autriche, François Ier, en faveur de son petit-fils, Napoléon II.

Reid (THOMAS), né à Strachan (Kincardine), 1710-1796, pasteur de la paroisse de Machar, près Aberdeen, professeur de philosophie et de mathématiques à l'université d'Aberdeen, 1752, professeur de philosophie morale à Glasgow, 1763. Il publia alors son premier ouvrage : *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun;* en 1787, il donna ses *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme;* et, en 1789, *Essais sur les facultés actives de l'homme*. On lui doit encore une *Analyse de la logique d'Aristote; Examen des opinions de Priestley sur la matière et l'esprit; Observations sur l'Utopie de Thomas Morus;* et des *Réflexions physiologiques sur le mouvement musculaire.*

Reiffenberg (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-FERDINAND-THOMAS, baron DE), né à Mons, 1795-1850, professeur à Anvers, à Bruxelles, à l'université de Louvain, 1822, et membre de l'Académie royale de Bruxelles. Enfin, il devint conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique. Il a beaucoup écrit ou édité : *Archives philosophiques; Archives pour l'histoire civile et littéraire des Pays-Bas; Histoire de l'ordre de la Toison-d'Or;* 1830, in-4°; *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, 11 vol. in-18, etc. Il a fondé le *Bulletin du bibliophile belge.*

Reignac, comm. du cant. de St-Ciers-la-Lande, arr. de Blaye (Gironde); 2,192 hab.

Reignier, ch.-l. de cant. de l'arr. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,888 hab.

Reii, petit peuple de la Gaule (Narbonnaise IIe), chez les *Albiœci;* ch.-l., *Reii*, auj. *Riez.*

Reikiavik, capit. de l'Islande, sur la côte O. de cette île, sur le fiord (golfe) de Faxe ou Fale. Port sûr et commerçant.

Reil (JEAN-CHRÉTIEN), né à Randen (Ost-Frise), 1758-1813, professeur de médecine à l'université de Berlin, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui ont de l'autorité en médecine : *Memorabilia clinica medico-practica; Archives de physiologie; de Structura nervorum.*

Reillanne, ch.-l. de cant., arr. et à 19 kil. S.-O. de Forcalquier (Basses-Alpes); 1,356 hab.

Reille (HONORÉ-CHARLES-MICHEL-JOSEPH, comte), né à Antibes, 1775-1860. Entré au service, simple grenadier, il se distingua dans toutes les campagnes de l'époque, à Gênes surtout, fut nommé général de brigade à 28 ans, et en 1807 général de division. Il reçut le commandement de l'armée de Portugal en 1812, et combattit avec Soult à Toulouse, 1814. Pendant les Cent-Jours, il repoussa les Prussiens sur Marchiennes, combattit à Waterloo, et suivit l'armée derrière la Loire, ce qui le fit mettre à la demi-solde. En 1847, il fut nommé le dernier des maréchaux du règne de Louis-Philippe. Il fit partie du Sénat en 1852.

Reimarus (HERMANN-SAMUEL), né à Hambourg, 1694-1765, gendre de J.-Alb. Fabricius, donna une bonne édition de *Dion Cassius*. *Les principales vérités de la religion naturelle; Considérations sur les instincts des animaux; Vie et écrits de J.-Alb. Fabricius.* On lui attribue à juste titre l'ouvrage connu sous le titre de *Fragments d'un inconnu tirés de la bibliothèque*

de Wolfenbuttel, écrit qui souleva une ardente polémique en Allemagne.

Reims, *Civitas Remorum, Durocortorum,* ch.-l. d'arr de la Marne, à 43 kil. N.-O. de Châlons-sur-Marne, sur la Vesle Archevêché; cour d'assises. Cathédrale, admirable monument gothique du XIIIe siècle; belle église de Saint-Remy; palais de justice, l'un des plus beaux de la France. Manufactures renommées de draps, mérinos, flanelles, châles, etc.; entrepôt des meilleurs vins de Champagne; pain d'épice, biscuits, jambons, etc ; 93,823 hab. — *Durocortorum,* capitale des *Remi,* était une des villes les plus florissantes de la Gaule; elle fut prise et pillée par les Vandales en 406, par Attila en 451 ; Clovis y fut baptisé par saint Remi en 496. Depuis lors Reims a été la ville du sacre des rois de France C'est la patrie du ministre Colbert, de Gobelin, le fameux teinturier, de Pluche, du graveur Robert Nanteuil, de Tronson-Ducoudray.

Reinaud (JOSEPH-TOUSSAINT), né à Lambesc (Bouches-du-Rhône), 1795-1867, élève de Silvestre de Sacy, membre de l'Académie des Inscriptions, 1832, professeur d'arabe à l'Ecole des langues orientales. On lui doit : *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet de M. le duc de Blacas,* etc.; *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades; Invasions des Sarrasins en France, et de France en Savoie, en Piémont, en Suisse, pendant les huitième, neuvième et dixième siècles; Histoire de l'artillerie; Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine, dans le neuvième siècle; Mémoire géographique, historique et scientifique sur l Inde, antérieurement au milieu du onzième siècle de l'ère chrétienne; Géographie d'Aboulféda traduite de l'arabe en français;* etc., etc.

Reine (Sainte-), ville de Bourgogne (Côte-d'Or). V. ALISE.

Reineccius, en allemand *Reineck,* né près de Paderborn (Etats prussiens), 1541-1595, professeur à Francfort-sur-l'Oder, et à l'université d'Helmstædt. On lui doit : *Historia Julia,* savante histoire des Chaldéens et des Assyriens; *Methodus legendi historias; De origine germanicæ notabilitatis,* etc.

Reiner (VENCESLAS-LAURENT), né à Prague, 1686-1743, abandonna le paysage pour la peinture d'histoire et réussit.

Reinesius (THOMAS), né à Gotha, 1587-1667, fut du nombre des savants pensionnés par Louis XIV. Il a laissé : *Notes sur Manilius; Observations sur Pétrone; De diis Syriis sive de numinibus in Veteri Testamento memoratis; De Sibyllinis oraculis,* etc.

Reinhard (FRANÇOIS-VOLKMAR), prédicateur allemand, né dans le pays de Sulzbach, 1753-1812, fut le premier prédicateur de la cour de Saxe en 1792. Il a écrit de nombreux ouvrages philosophiques et religieux : *Essai sur le plan que le fondateur de la religion chrétienne a formé pour le bien de l'humanité; Sur le Merveilleux; Sermons,* etc.

Reinhard (CHARLES-FRÉDÉRIC, comte), né à Schordorf (Wurtemberg), 1761-1837, dut à la protection des Girondins son entrée dans la carrière diplomatique. Il fut employé par le Comité de salut public comme chef de division au département des relations extérieures; puis fut ministre plénipotentiaire dans un grand nombre d'Etats. Après la 2e Restauration, il fut nommé conseiller d'Etat et ministre près la Diète germanique. Le gouvernement de Juillet lui donna la pairie et des lettres de grande naturalisation. Il était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis sa fondation, en 1795.

Reinhold (CHARLES-LÉONARD), né à Vienne, 1758-1823, enseigna la philosophie dans le collège des Barnabites jusqu'en 1783, époque où il quitta cet ordre et l'état ecclésiastique. Il fut professeur de philosophie à Iéna, puis à Kiel. On lui doit : *Nouvelle théorie de la Faculté représentative; Lettres sur la philosophie de Kant; Moyens de remédier aux malentendus en philosophie; Sur la religion, la foi et l'immortalité;* etc.

Reinkirik (ancien *Skalholt*), ville d'Islande, à 60 kil. E. de Reikiavik. On voit aux environs des volcans d'eau bouillante appelés *Geisers.*

Reinmar, dit l'*Ancien,* minnesinger allemand, vécut vers la fin du XIIe siècle à la cour de Léopold VII, duc d'Autriche, et l'accompagna à la 3e croisade en Palestine; il mourut vers 1215.

Reinosa ou **Reynosa (Sierra de),** montagnes au N. de l'Espagne, où l'Ebre prend sa source. Elles font partie de la chaîne des Cantabres.

Reiset (MARIE-ANTOINE, vicomte DE), né à Colmar, 1775-1836, servit d'abord sous Kléber, et gagna tous ses grades par des actions d'éclat. Après la Restauration, il prit part à l'expédition de 1823, en Espagne, et commanda l'armée d'occupation en Catalogne jusqu'en 1827. Il avait la réputation d'être un des meilleurs officiers de cavalerie.

Reiske (JEAN-JACQUES), né à Zœrbig, près de Leipzig, 1716-1774, se rendit, en 1738, à Leyde pour suivre les leçons de Schultens, savant orientaliste. De retour à Leipzig, il y obtint une chaire de philosophie, en 1747, et d'arabe, en 1748, en 1758, il fut enfin nommé recteur de l'école Saint-Nicolas. Il a traduit en latin plusieurs auteurs arabes: *Séances d'Hariri, Taraphæ Moallakah, des Princes mahométans qui se sont illustrés par l'amour des lettres; Abulféda, annales moslemici.* Il a aussi donné de nombreuses éditions des auteurs grecs, avec traduction latine.

Reissiger (CHARLES-GOTTLIEB), compositeur allemand, né à Belzig, près de Wittemberg, 1798-1859, fut de bonne heure habile pianiste; il a écrit un assez grand nombre d'opéras dans un style mélodieux, mais il est plus remarquable dans sa musique religieuse.

Reiz (FRÉDÉRIC-WOLFGANG), né à Windsheim (Franconie), 1733-1790, professeur de philosophie et de langues anciennes à l'université de Leipzig, fut un savant philologue.

Reland (ADRIEN), célèbre orientaliste hollandais, né à Ryp, 1676-1718, professeur, a laissé : *Palestina ex monumentis veteribus illustrata; Introduction à la grammaire hébraïque; Antiquitates sacræ veterum Hebræorum.*

Relizane, au S.-E de Mostaganem (Algérie); position importante sur la Mina. Beaux champs de coton.

Rely (JEAN **de**), né à Arras, 1430-1499, archidiacre de Notre-Dame de Paris et recteur de l'Université, député du clergé de Paris aux Etats généraux de Tours, fut évêque d'Angers, en 1491. Il retoucha la traduction des *Livres historiaulx de la Bible,* par Guyart de Moulins.

Rémalard ou **Regmalard,** ch.-l. de cant., arr et à 25 kil S.-E. de Mortagne (Orne): 1,715 hab.

Rembang, v. de l'île de Java, sur la côte N., grande et bien peuplée, à 75 kil. N.-E. de Samarang.

Rembrandt (PAUL - HERMANSZOON **van Rhijn**), né à Leyde, 1608-1669 Entraîné par son amour pour la peinture, il alla travailler à Amsterdam, chez Pierre Lastman, et, ensuite, à Harlem, dans l'atelier de Jacob Pinas. Ce qui le préoccupait surtout, c'était l'effet de la lumière sur les objets qu'il peignait, c'était l'expression qui résultait du contraste du jour et de l'obscurité. De nombreux chefs-d'œuvre ont placé Rembrandt au premier rang des maîtres hollan-

dais. Comme graveur à l'eau-forte, il n'a point de rivaux.

Remedios, groupe de trois îles sur la côte de la province de Santa-Catarina (Brésil).

Remedios, ville de la Confédération Grenadine, dans l'Etat d'Antioquia.

Rémer (JULES-AUGUSTE), né à Brunswick, 1736-1803, professeur d'histoire à l'Université d'Helmstædt, a écrit, en allemand, un *Aperçu de l'histoire générale par tableaux; Essai d'une histoire des constitutions de la France depuis l'entrée des Francs en Gaule;* il a complété, en 1802, l'*Histoire des principaux événements de l'Europe moderne*, par Krause.

Remi, peuple de la Gaule, dans la Belgique 2e. V. REIMS.

Remi (SAINT), *Remigius*, né à Cerny, près Laon (Aisne), en 437, mort en 533. Apôtre des Gaules et archevêque de Reims, il convertit Clovis à la religion chrétienne, et le baptisa en 496. Fête, le 1er octobre.

Remi (SAINT), archevêque de Lyon en 852, mort en 875, chapelain de l'empereur Lothaire et du roi Charles le Chauve.

Remi ou **Remy (Saint-)**, *Glanum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. N.-E. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 5,815 hab. Patrie de Nostradamus. Comm. d'huile d'olive.

Remi ou **Remy-sur-Durolle (Saint-)**, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. de Thiers (Puy-de-Dôme). Fabr. de coutellerie; 5,561 hab.

Remire, groupe d'îlots sur la côte de la Guyane française, à 6 kil. de l'île de Cayenne. Le climat est sain et les côtes sont d'un accès facile aux navires.

Remiremont, en allemand *Reimersberg*, ch.-l. d'arrond., à 24 kil. S.-E. d'Epinal (Vosges), sur la rive gauche de la Moselle. Ruines d'une anc. abbaye fondée en 620 par saint Romaric. Commerce de fromages de Gérômé, de pâtés de truites, de kirschenwaser; fabr. de tissus de coton, toiles de lin, papiers peints, etc.; 8,126 hab.

Remo (San-) ou **Saint-Remy,** *Fanum Sancti Remuli*, v. forte de l'Italie, dans la prov. de Porto-Maurizio, avec port sur le golfe de Gênes; 10,000 hab. Commerce de vermicelle, d'huile, d'oranges, de citrons.

Rémois, *Remensis ager*, anc. petit pays de France en Champagne, auj. partie N.-O. du départ. de la Marne.

Rémond ou **Rœmond** (FLORIMOND DE), né à Agen, 1540-1602, a laissé : *Erreur populaire de la papesse Jeanne; l'Anté-Christ; Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle.*

Remontrances (*Droit de*), réclamations adressées au roi par les Parlements pour signaler les inconvénients d'un édit ou d'une ordonnance. Le Parlement de Paris s'empara, au XVe siècle, de ce droit qui lui fut confirmé ou restreint à plusieurs reprises.

Remontrants, nom donné aux disciples d'*Arminius*.

Remorino (JEAN-PIERRE), né à Gênes, 1791-1849, était chef d'escadron en 1814, et colonel pendant les Cent-Jours. Il prit part aux révolutions d'Italie de 1821, de Pologne de 1831. En 1848, il offrit son épée à Charles-Albert, fut accusé de trahison à la journée de Novare, et condamné à mort par un conseil de guerre.

Remouchamps, hameau voisin d'Aywaille, dans la prov. de Liége (Belgique), célèbre par ses grottes.

Remoulins, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. d'Uzès (Gard), sur le Gardon et près du *Pont du Gard;* 1,477.

Remscheid, v. des États prussiens (prov. du Rhin), à 30 kil. E. de Düsseldorf. Fabrique importante d'ouvrages en fer et en acier; 30,000 hab.

Rémus. V. ROMULUS.

Rémusat (JEAN-PIERRE-ABEL), né à Paris 1788-1832, docteur en médecine en 1813, apprit seul le chinois, le tibétain, le mandchou, et publia un *Essai sur la langue et la littérature chinoise.* Il fut professeur de chinois au Collége de France, 1814, membre de l'Académie des Inscriptions, 1815, et devint en 1818 un des rédacteurs du *Journal des Savants*. Ses principaux ouvrages sont : *Plan d'un dictionnaire chinois;* le *Livre des récompenses et des peines*, traduit du chinois ; *l'invariable Milieu de Tsëussé; Recherches sur les langues tartares; Eléments de la grammaire chinoise; Relations politiques des rois de France avec les empereurs mongols; les deux Cousines*, roman chinois, etc.

Rémusat (CLAIRE-ELISABETH-JEANNE **Gravier de Vergennes**, comtesse DE), nièce du ministre Vergennes, née à Paris, 1780-1821, épousa à 16 ans (1796) le comte de Rémusat, qui fut préfet de plusieurs départements et chambellan de Napoléon Ier; elle fut elle-même dame du palais de l'impératrice Joséphine. Elle a laissé plusieurs ouvrages en manuscrits ; un seul a été publié par son fils, Charles de Rémusat; c'est un *Essai sur l'éducation des femmes*.

Rémusat (CHARLES-FRANÇOIS-MARIE, comte DE), né à Paris, 1797-1875, d'abord avocat, publia, dès 1820, *De la procédure par jurés en matière criminelle*, collabora à plusieurs journaux libéraux et fut l'un des signataires de la protestation contre les ordonnances de 1830. Député de Toulouse, il soutint pendant 6 ans la politique conservatrice, fut sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur ; s'allia à M. Thiers et fut ministre de l'intérieur dans le cabinet du 1er mars 1840. Il fut l'un de ceux qui demandèrent avec le plus d'instance la réforme parlementaire, sans pouvoir l'obtenir. Il fit partie des Assemblées constituante et législative, et, au coup d'Etat du 2 décembre, fut momentanément éloigné de France. Après la guerre de 1870-71, Rémusat, après avoir refusé l'ambassade de Vienne, fut ministre des affaires étrangères, 2 août 1871, il eut à s'occuper de toutes les questions relatives à l'évacuation graduelle des troupes allemandes. Au mois d'avril 1873, M. Barodet lui fut préféré par les électeurs de Paris; ce fut l'une des occasions saisies par les conservateurs monarchistes pour renverser M. Thiers. Un peu plus tard M. de Rémusat fut élu député de la Haute-Garonne. — Ecrivain distingué, il a été de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1842, de l'Académie française, 1846. Il a été, dans le monde, le plus brillant représentant de la philosophie spiritualiste du XIXe s. ; on lui doit de nombreux ouvrages : *Du Paupérisme et de la Charité légale; Essais de philosophie*, 2 vol. ; *Abélard*, 2 vol. ; *de la Philosophie allemande ; Saint Anselme de Cantorbéry ; l'Angleterre* au XVIIIe s. ; *Bacon, sa vie, son temps*, etc. ; *Politique libérale; Channing; Philosophie religieuse; l'Angleterre au* XVIIIe siècle; etc. Il a collaboré aux principales revues.

Remuzat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N.-E. de Nyons (Drôme); 616 hab.

Remy (Saint-). V. REMO (SAN-).

Remy-en-Bouzemont (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. de Vitry-le-François (Marne); 798 hab.

Renaix, en flamand *Ronsse*, v. de Belgique (Flandre orientale), à 12 kil. S. d'Oudenarde; 12,000 hab.

Renan (Saint-), ch.-l. de canton, arrond. et à 15 kil. de Brest (Finistère); 1,567 hab.

Renau d'Eliçagaray (BERNARD), dit *le Petit Renau* à cause de sa taille, né dans le Béarn (Basses-Pyrénées). (?) 1652-1719, inventa un nouveau mode de construction maritime, et fit faire, le premier, des galiotes à bombes, avec lesquelles il bombarda Alger en 1682, et ensuite

Gênes. Après le désastre de la Hougue, il sauva 30 vaisseaux français réfugiés à Saint-Malo. Il a laissé : *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, Paris, 1689, in-8°. Quand il mourut à Pougues; il était lieutenant général.

Renaud de Montauban, un des quatre fils Aymon, paladin célébré par l'Arioste.

Renaudin (JEAN-FRANÇOIS), né à Saint-Laurent du Gua (Saintonge), 1750-1809, officier de marine au début de la Révolution, commandant du *Vengeur* au combat d'Ouessant, le 1er juin 1794, lutta jusqu'au moment où *le Vengeur* sombra avec 456 hommes qui étaient restés à bord. Renaudin fut l'objet de l'admiration de nos ennemis. Revenu en France par échange, il fut promu au grade de contre-amiral, reçut le commandement d'une escadre, et obtint sa retraite en 1800.

Renaudot (THÉOPHRASTE), né à Loudun (Vienne), 1584-1653 (?), fonda une maison de prêt, espèce de mont-de-piété; donna aux indigents des consultations, obtint, en 1631, le privilège de la *Gazette de France*, qu'il dirigea jusqu'à sa mort. On lui doit aussi la continuation du *Mercure français* en 1635.

Renaudot (EUSÈBE, l'abbé), petit-fils du précédent, né à Paris, 1648-1720, fut membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions. Ce ne fut qu'à l'âge de 62 ans qu'il justifia par de savants ouvrages le choix de ces deux compagnies. On lui doit : *Défense de la perpétuité de la foi contre Jean Aymon; Liturgiarum orientalium collectio ; Histoire des patriarches jacobites d'Alexandrie; Anciennes relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs mahométans qui y allèrent dans le* IXe *siècle*, trad. de l'arabe; *Jugement du public sur le dictionnaire de Bayle.*

Renchen, v. du Grand-duché de Bade (cercle de Kinzig), sur le Rench, à 15 kil. N.-E. d'Offenbourg; 3,000 hab.

Rendsbourg, v. du Holstein (Prusse), place forte, dans une île de l'Eyder, à 30 kil. O. de Kiel; 11,000 hab. Grand commerce de transit.

Rendu (AMBROISE), né à Paris, 1778-1860, travailla au *Mercure de France* avec Fontanes, Delille et Chateaubriand. Fontanes le nomma inspecteur général en 1808, puis membre du conseil de l'instruction publique en 1820. Il donna les plus grands développements à l'instruction primaire et aux salles d'asile. Ses principaux ouvrages sont : *Excerpta* ou *Morceaux choisis de Tacite; la Vie d'Agricola; Essai sur l'instruction publique, et spécialement sur l'instruction primaire.*

Rendu (JEANNE-MARIE), en religion *sœur Rosalie*, de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, parente du précédent, née à Comfort (Ain), 1787-1856, se rendit célèbre par son inépuisable charité et son dévouement aux classes indigentes. On lui doit plusieurs fondations de charité qui lui ont survécu; l'*Association de Notre-Dame de Bon-Conseil* contre les dangers de l'apprentissage; et l'*Asile Sainte-Rosalie*, où les vieillards pauvres sont reçus à perpétuité.

René (Saint), évêque d'Angers au Ve siècle et patron de la ville. Fête, le 12 novembre.

René d'Anjou, né à Angers, 1409, mort à Aix (Provence), en 1480, 2e fils de Louis II d'Anjou, hérita du duché de Bar en 1430; fut dépossédé de la Lorraine, en 1431, par Antoine de Vaudemont, qui, vainqueur au combat de Bulgnéville, le retint prisonnier. En 1434, à la mort de Louis III d'Anjou, son frère, René devint duc d'Anjou et de Provence. Quatre ans après, un testament de Jeanne II, reine de Naples, l'appela au trône de ce pays, qu'il fut contraint de céder à son compétiteur, Alphonse d'Aragon, 1442. Il se retira à Aix, dans son comté de Provence, où il vécut en cultivant avec succès les lettres et les arts. Ses œuvres, *Mortifiement de vaine plaisance; Le Livre du cœur d'amour épris*, roman allégorique en prose et en vers; *Le Livre des Tournois; L'abusé en court; Poésies diverses*, etc., ont été publiées par M. de Quatrebarbes. Ses qualités bienveillantes lui valurent le surnom du *bon roi René*.

René II, 1451-1508, fils de Ferry II, comte de Vaudemont et d'Yolande, fille du roi René, duc de Lorraine, en 1473, du chef de sa mère, fut chassé par Charles le Téméraire, et se réfugia en Suisse. René vint revendiquer la Lorraine les armes à la main, et défit Charles à la bataille de Nancy, où ce prince fut tué, 1477.

Renée de France, 2e fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Blois en 1510, morte à Montargis, en 1576, épousa en 1528 Hercule d'Este, duc de Ferrare, et lui apporta en dot les duchés de Chartres et de Montargis. Elle cultiva les lettres et les sciences et protégea une foule d'hommes distingués; retirée à Montargis, elle fit publiquement profession de protestantisme.

Renée (AMÉDÉE), né à Caen, 1808-1859, rédacteur en chef du *Journal de l'Instruction publique*, bibliothécaire du château de Meudon, puis de la Sorbonne; fut député en 1857. Gendre de Sismondi, il compléta l'*Histoire des Français*, en rédigeant le 30e volume. Ses autres ouvrages sont : l'*Histoire de Cent ans*, trad. de l'italien de Cantù; *Les Nièces de Mazarin ; Madame de Montmorency ; La Grande Italienne.*

Renfrew, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, à 80 kil. O. d'Edimbourg, à 9 kil. N.-O. de Glasgow; 3,000 hab. — Le comté de *Renfrew*, jadis *Strath-gryfe*, l'un des plus petits d'Ecosse, produit de la houille, de la chaux et des pierres de taille.

Réni, v. de Bulgarie (Turquie), au confluent du Danube et du Pruth; 8,000 hab.

Reni (GUIDO), peintre célèbre d'Italie V. GUI-[DE (LE).]

Rennel (Le major JAMES), né à Chudleigh (Devonshire), 1742-1830, entra au service de la Compagnie des Indes, 1766, comme capitaine du génie, et ensuite comme *surveyor general* (arpenteur général) du Bengale et du Bahar. Outre un excellent *Atlas du Bengale*, il a donné : *Mémoire sur la géographie de l'Indoustan; Explication du système géographique d'Hérodote; Eclaircissements sur l'expédition du jeune Cyrus et la retraite des dix mille*, 1816, in-4°; etc.

Rennequin-Sualem, en flamand *Swalin Renkin*, fils d'un charpentier de Liège, né en 1644, mort en 1708, construisit, par l'ordre de Louis XIV, la fameuse machine hydraulique de Marly, de 1675 à 1682.

Rennes, *Condate Redones*, ch.-l. du département d'Ille-et-Vilaine, au confluent des deux rivières de ce nom, à 402 kil. S.-O. de Paris; 60,974 hab. Archevêché, Cour d'appel; Académie universitaire, Facultés de droit, des lettres et des sciences. Ecole d'artillerie et de pyrotechnie. On y remarque le palais de justice, la promenade du Thabor. Tanneries, commerce de toile, lins, papiers, amidon, volailles de Janzé, beurre de la Prévalaye. Patrie de la Chalotais, de Lamotte-Piquet, de Sainte-Foix, Lobineau, de Tournemine, de Lanjuinais, de Guinguené, Alexandre et Amaury Duval, Carré, de Kératry, etc. Elle devint la capitale du duché de Bretagne.

Rennes-les-Bains, commune de l'arr. et à 22 kil. de Limoux (Aude), sur la Sals. Eaux minérales.

Renneville (RENÉ-AUGUSTE-CONSTANTIN de), né à Caen, 1650-1723, accusé d'être un espion de la Hollande, fut enfermé à la Bastille, et y resta 11 ans; puis, exilé, il se retira en Angleterre, où il publia une *Histoire de la Bastille*, 2 vol. in-12, 1715.

Renneville (SOPHIE de Senneterre, Mme

de), née en Normandie, 1772-1822, auteur d'un grand nombre d'ouvrages pour l'éducation de la jeunesse.

Rennie (John), né à Phantassie, comté de Haddington (Ecosse), 1761-1821, ingénieur, construisit le magnifique break-water (brise-lame) de Plymouth, les ponts de Southwark et de Waterloo à Londres et les docks, etc.

Reno, *Rhenus*, riv d'Italie, vient des Apennins, en Toscane, traverse les provinces de Bologne et de Ferrare, et se jette, près de cette dernière ville, dans le *Pô-di-Primaro*.

Renou (Antoine), né à Paris, 1731-1806, élève de Vien, obtint en 1753 le 2e prix de peinture à l'Académie, dont il devint membre titulaire en 1781. Il a écrit une traduction en vers de la *Jérusalem délivrée*, etc.

Renouard (Antoine-Augustin), né à Paris, 1765-1853, se fit libraire et imprimeur. On lui doit d'excellents travaux bibliographiques : *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur; Annales de l'imprimerie des Alde; Annales de l'imprimerie des Estienne*.

Renteria, v. d'Espagne, dans la prov. de Guipuzcoa, à 10 kilom. d'Irun; 2,800 hab.

Renty, bourg du départ. du Pas-de-Calais, canton de Fauquemberg, arrond. et à 25 kil. S.-O. de Saint-Omer. Les Espagnols y furent battus par Henri II, en 1554.

Renwez, ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kil. N.-O. de Mézières (Ardennes); 1,774 hab.

Réole (La), ch.-l. d'arrond. de la Gironde, à 70 kil. S.-E. de Bordeaux, sur la rive dr de la Garonne. Anc. abbaye de bénédictins, place forte des calvinistes pendant les guerres de religion; patrie des *frères Faucher*. Fabriques de peignes, toiles, commerce de grains, bétail, cuirs, vins, etc.; 4,156 hab.

Repnine (Nicolas-Wassilievitch), né à Moskou, 1734-1801, neveu de Panin, fit la guerre de Sept Ans comme volontaire, au service de la France. En 1764, il fut envoyé par Catherine II comme ambassadeur en Pologne, pour seconder l'élection de Stanislas Poniatowski. En 1774, il signa le traité de Kaïnardji; et, à la reprise des hostilités avec les Turks, il remporta sur le grand-vizir Youssouf une victoire complète qui amena le traité de Jassy, 1792. Potemkin le fit disgracier. Paul Ier le nomma feld-maréchal en 1798, et l'envoya à Berlin pour décider le roi de Prusse à entrer dans la nouvelle coalition contre la France, mais il échoua dans cette mission, et fut relégué à Moskou, où il mourut en 1801.

Reppon (Humphrey), jardinier paysagiste anglais, né à Bury-Saint-Edmund (Suffolk), 1752-1818, a écrit : *Esquisses et avis sur les jardins pittoresques, Recherches sur les changements de goût relativement aux jardins pittoresques*.

Reppon, v. d'Angleterre (Derby), sur la Trent, à 10 kil. S.-O. de Derby; 2,300 hab.

Republican-Fork, riv. des Etats-Unis (Missouri), branche septentrionale du Kansas. Cours de 900 kil.

République Argentine. V. La Plata.

Requeña, *Lobetum*, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille), à 120 kil. S. E. de Cuença, au confluent de l'Oliana et du Xucar; 11,000 hab. Etoffes de soie, toiles, etc.

Requeno y Vivès (Vicente), né à Calatraho (Aragon), 1743-1811. Ses principaux ouvrages, écrits en italien, sont : *Saggio sul ristabilimento dell' antica arte de' Greci e de' Romani pittori; Essai sur l'art de peindre à l'encaustique chez les anciens*. Il a écrit en espagnol : *Medallas ineditas antiguas existentes en el museo de la real Sociedad Aragonesa*.

Requesens (Don Louis de Zuñiga y) accompagna don Juan d'Autriche dans sa guerre contre les Maures des Alpujurras, et à la bataille navale de Lépante, 1571. Il fut gouverneur du Milanais; succéda au duc d'Albe dans les Pays-Bas, et chercha à réparer le mal, en luttant contre l'indiscipline de ses troupes mal payées. Vainqueur à Mooker, village de Hollande, en 1574, il échoua au siège de Leyde, 1575. Il mourut d'une fièvre violente en 1576.

Requêtes (Maîtres des). Dans l'ancienne monarchie française, ils étaient chargés par le roi de recevoir les plaintes ou requêtes qu'on lui adressait, et de lui faire un rapport à ce sujet. Ils allaient dans les provinces faire des tournées ou *chevauchées*. Ils furent supprimés en 1791.

Requista, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. S. de Rodez (Aveyron); 3,387 h. [*Mecklembourg*.]

Rereg, anc. capitale des Obotrites; auj.

Rescha, col des Alpes Rhétiques, à l'O. du Tyrol, entre Glürns et Nauders.

Reschid (Mustapha), né à Constantinople, 1799-1857, servit Mahmoud contre les Grecs, fut attaché au grand-vizir Isset-Pacha, et contribua au traité d'Andrinople. Mahmoud le nomma ministre des affaires étrangères, 1828. Il travailla constamment à la réorganisation de l'empire. A l'avènement d'Abdul-Medjid, il fit proclamer, malgré le vieux parti turk, le *Hatti-schérif* de Gulhané, 1839. Plusieurs fois ambassadeur à Londres, à Paris, ministre, grand-vizir, 1846-1852, en 1853, en 1856, il créa une banque, travailla à la réorganisation des Principautés Danubiennes, fut encore éloigné par l'influence de la France, puis ramené aux affaires, 1857.

Résena, auj. *Raz-el-Aïn*, v. de Mésopotamie, sur le Chaboras.

Resende (Garcia de), né à Evora en 1470, mort après 1554, a laissé une *Chronique* (curieuse) de la vie de Jean II, et un recueil des poètes du XVIe s., *Cancioneiro geral*.

Resenius (Pierre), né à Copenhague, 1625-1688, professeur de philosophie et de jurisprudence, conseiller d'Etat, a publié : *Edda Islandorum, anno 1215 conscripta per Snorronem Sturlæ; Philosophia antiquissima norvago-danica, dicta Voluspa, quæ est pars Eddæ Sæmundi*, en islandais, avec une traduction latine; etc.

Réserves, bénéfices ecclésiastiques dont les papes s'étaient réservé la collation, et dont ils donnaient l'*expectative* avant la mort du titulaire.

Resina, *Retina*, v. du roy. d'Italie, à 10 kil. S.-E. de Naples, bâtie en partie sur l'emplacement de l'anc. Herculanum; 9,000 hab.

Resinaz ou **Résinar,** v. de Transylvanie (Etats Autrichiens), à 13 kil. S.-O. d'Hermanstadt; 5,000 hab.

Resnel (Jean-François **du Bellay,** abbé du), né à Rouen, 1692-1761, chanoine de Boulogne, puis de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, à Paris, se livra à la culture des lettres. Il fut membre de l'Académie française, 1743. Outre ses traductions de Pope, il a donné un *Panégyrique de saint Louis*, et plusieurs dissertations.

Rességuier (Bernard-Marie-Jules, comte de), né à Toulouse, 1789-1862, d'abord officier de cavalerie, entra, en 1814, au conseil d'Etat en qualité de maître des requêtes. En 1849, il siégea à l'Assemblée législative comme représentant des Basses-Pyrénées. On a de lui : *Tableaux poétiques, Almaria*, roman; *les Prismes poétiques*, etc. Il a été l'un des fondateurs de la *Muse française*.

Ressons-sur-Matz, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. N.-O. de Compiègne (Oise); 910 hab.

Restaut (Pierre), né à Beauvais, vers 1690, mort en 1764, professeur au collège Louis-le-Grand, donna une *Grammaire française*, qui a été longtemps regardée comme un ouvrage classique; il y ajouta un *Traité de versification*

française, et publia un abrégé de sa grammaire qui eut encore plus de succès.

Restif ou **Rétif de la Bretonne** (NICOLAS-EDME), né à Sacy, près d'Auxerre, 1734-1806, apprenti imprimeur, compositeur à l'imprimerie royale, écrivit une foule d'ouvrages sur toutes sortes de sujets, même de politique et de morale ; mais c'est surtout comme romancier qu'il s'est fait une réputation fort contestée. Son meilleur ouvrage, *le Paysan perverti*, eut 42 éditions.

Restigné, comm. du cant. de Bourgueil, arr. de Chinon (Indre-et-Loire); 2,013 hab.

Reston, v. du comté de Berwick (Ecosse). Foires importantes; 5,000 hab.

Restout (JEAN), né à Rouen, 1692-1768, neveu et élève de Jean Jouvenet, eut dans ses tableaux une imagination féconde, mais aussi une touche vague et molle, une couleur un peu terne. Restout fut, en 1720, membre, puis directeur de l'Académie de peinture. — Son fils, *Jean-Bernard* RESTOUT, peintre et graveur, né à Paris, 1733-1797, fut, comme son père, reçu académicien, en 1769.

Retford ou **Redford,** v. d'Angleterre, dans le comté et à 45 kil. N.-E. de Nottingham, sur l'Idle et le canal de Chesterfield; 30,000 hab. Fabriques de chapeaux, souliers, toile à voiles, papier.

Rethel (ALFRED), né à Aix-la-Chapelle, 1816-1859, se distingua de très bonne heure à l'école de peinture de Düsseldorf. Il eut de nombreux admirateurs, mais aussi des critiques et des détracteurs. On cite de lui une série de portraits historiques; des illustrations remarquables, et surtout de grandes fresques, qui ont fait sa réputation.

Rethel, ch.-l. d'arr des Ardennes, à 50 kil. S.-O. de Mézières, sur l'Aisne et le canal des Ardennes; 7,403 hab. Filatures de laine, fabriques de châles, de mérinos; brasseries, tanneries; commerce de grains, laines, étoffes, etc. Autrefois capitale du **Rethelois,** petit pays de France (ancienne Champagne), érigé en duché en faveur de Charles de Gonzague, duc de Nevers, 1581. Mazarin l'acheta, le fit ériger en duché-pairie, et le légua par testament à M. le duc de la Meilleraie, mari de sa nièce, Hortense Mancini. En 1650, le maréchal du Plessis-Praslin battit, près de Rethel, Turenne, alors ligué avec les Espagnols.

Rethy, commune rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 14 kil. de Turnhout; 2,700 hab.

Retiers, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 3,202 hab.

Retimo, anc. *Rhetymna*, v. forte de l'île de Candie, sur la côte N. de l'île, à 80 kil. S.-O. de Candie; 4,000 hab. Petit port ensablé, citadelle.

Retournac, comm. du canton et de l'arr d'Yssingeaux (Haute-Loire), sur la rive gauche de la Loire; 3,603 hab.

Retsch (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-MAURICE), né à Dresde, 1779-1857, fut professeur à l'Académie de Dresde. Ses tableaux se distinguent par la beauté de la forme. Ses gravures à l'eau-forte ont une réputation européenne.

Retz, autrefois *Rays*, *Reys* et *Reez*, *Radesiarum* en latin, petit pays de France, anc. duché-pairie de la Haute-Bretagne, ch.-l., *Machecoul*, v. pr., Paimbeuf et Pornic; compris auj. dans le sud du département de la Loire-Inférieure. Il appartint d'abord à la maison de Laval, puis fut érigé en duché-pairie en faveur du maréchal Albert de Gondi, en 1581, et passa en 1676, dans la maison de Villeroy.

Retz ou **Rais** (GILLES **de**), né vers 1406, exécuté en 1440, fils de Gui de Laval, seigneur de Rais, servit de bonne heure la cause de Charles VII, avec son cousin, La Trémoille. Il fut adjoint à Jeanne d'Arc, porta la sainte ampoule au sacre et fut nommé maréchal. Il trahit la Pucelle sous les murs de Paris. Il fut bientôt rassasié de plaisirs; sa chapelle était d'une magnificence inouïe ; il sacrifiait des sommes énormes pour faire représenter des mystères, entre autres *Le Mystère de la Pucelle*, qui fut célébré à Orléans, en 1436. Il eut recours à l'alchimie, à la nécromancie, s'entoura de sorciers, d'Italiens, afin d'obtenir du diable *science, richesse* et *puissance;* il immola peut-être plus de 200 enfants dans de mystérieux sacrifices. Il fut accusé ; l'évêque de Nantes et l'inquisition commencèrent son procès; il fut condamné à mort, et brûlé, après avoir été étranglé

Retz (ALBERT **de Gondi,** duc DE), né à Florence, 1522-1602, protégé par Catherine de Médicis, devint maréchal en 1573, sans s'être distingué par aucune action d'éclat. Les historiens contemporains l'accusent d'avoir, avec Tavannes, conseillé la Saint-Barthélemi.

Retz (PIERRE **de Gondi,** cardinal DE), frère du précédent, né à Lyon, 1533-1616, fut évêque de Langres, puis de Paris en 1568, chancelier, grand aumônier d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, 1574, cardinal, en 1587. Il se démit de l'évêché de Paris en faveur de son neveu, en 1596.

Retz (HENRI **de Gondi,** cardinal DE), fils d'Albert de Gondi, neveu du précédent, lui succéda en 1596. Paul V le nomma cardinal en 1618; il mourut devant Montpellier, en 1622.

Retz (JEAN-FRANÇOIS **de Gondi, de**), succéda à son cousin Henri de Gondi, et fut le premier archevêque de Paris, 1623; il nomma son coadjuteur Jean-François-Paul de Gondi, en 1643. Il mourut en 1654.

Retz (JEAN-FRANÇOIS-PAUL **de Gondi,** cardinal DE), petit-neveu de Pierre de Gondi, 3e fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères, né à Montmirail, 1614-1679, fut, dès sa jeunesse, destiné à l'épiscopat. Sa conduite fut longtemps dissipée; puis il obtint des succès comme prédicateur. Archevêque de Corinthe *in partibus*, coadjuteur de l'archevêque de Paris, son oncle, en 1643, il se rendit très populaire par ses aumônes. Dès les premiers troubles de la Fronde, Gondi se déclara contre Mazarin et joua dès lors un rôle très-important ; il fut nommé cardinal en 1651. En 1652, il fut mis à la Bastille, puis transféré à Vincennes et au château de Nantes. Il s'évada et ne rentra en France qu'après la mort de Mazarin. Alors il fut obligé d'accepter le titre d'abbé de Saint-Denis en échange de son archevêché de Paris, dont il dut se démettre, 1662. Il se retira à Saint-Mihiel, en Lorraine, où il rédigea ses *Mémoires*, son plus beau titre à la célébrité; car il semble n'avoir jamais aimé l'intrigue que pour l'intrigue. Il avait publié, à l'âge de 18 ans, *La Conjuration de Fiesque*, livre original écrit avec une certaine maturité de style et une hardiesse d'opinions qui effraya Richelieu.

Reuchlin (JEAN), qui s'appela lui-même *Capnion* (fumée), né à Pforzheim (grand-duché de Bade), 1455-1522, le plus célèbre helléniste et hébraïsant de la fin du XVe siècle, enseigna avec le plus grand succès à Tubingue, mais il se montra trop partisan de l'art cabalistique. Il avait été créé comte par Frédéric III. Ses principaux ouvrages sont : *Grammaire grecque*, *Rudimenta hebraica ; Lexicon hebraicum ; VII Psalmi pœnitentiales, cum translatione latina ; de Verbo mirifico*, 1494; *de Arte cabalistica*, 1517, etc.

Reuilly, comm. du cant., de l'arrond. et à 15 kil. d'Issoudun (Indre). Fabrique de sucre; vins blancs. Ruines du château de Vergy, beau château de la Ferté-Reuilly; 2,735 hab.

Réunion (Ile de la) ou **Ile Bourbon,** dans l'Afrique orientale, la plus occidentale des *îles Mascareignes*, à 600 kil. E. de Madagascar, dans la mer des Indes. Elle est à la France depuis 1642. Elle est divisée en deux arrond., l'une appelé *du Vent*, à l'E., et l'autre *sous-le-Vent*. à l'O. Elle a 2,512 kil. carrés, et environ 194.000 hab., dont un cinquième de population blanche, et le reste composé de nègres et de coolies indiens. Ch.-l., *Saint-Denis;* v. pr., Saint-Pierre, Saint-Paul, Salazie. C'est une masse de produits volcaniques, sillonnée par de nombreux torrents. Elle renferme un volcan éteint, le *Gros-Morne* ou *Piton-des-Neiges;* un autre toujours brûlant, le *Piton-de-Fournaise*. Côtes escarpées, rades d'un abord difficile. Productions : sucre brut, indigo, café, vanille, girofle, tafia, manioc, patates, tabac, coton, riz, maïs, etc. Occupée par les Français qui la nommèrent *Ile de Bourbon* en 1649, elle dut surtout sa prospérité à Mahé de la Bourdonnais.

Reus, v. d'Espagne (Catalogne), à 14 kil. O. de Tarragone, à 9 kil. de la Méditerranée; 28,000 hab. Commerce d'exportation par le port de Salon; soieries, toiles peintes, vins, fruits, etc.

Reusmarkt. V. REISMARKT.

Reuss (La), riv. de Suisse, vient du Saint-Gothard, et arrose les cantons d'Uri, de Lucerne et d'Argovie, forme le lac des Quatre-Cantons, et se jette dans l'Aar. Cours de 133 k.

Reuss, principautés de l'Allemagne, enclavées dans les duchés de Saxe. Le territoire est montagneux et arrosé par l'Elster et la Saale; il renferme beaucoup de mines. La branche aînée, ou de *Reuss-Greiz*, a une superficie de 316 kil. carr. et 50,000 hab.; capit. *Greiz*. Les possessions de la branche cadette, ou de *Reuss-Schleiz-Lobenstein*, renferment 826 kil. carrés, et 101,000 hab ; capitale, *Schleiz;* v. princ., Lobenstein. La principauté de *Géra* est en commun entre les deux branches de la maison de Reuss, dont on fait remonter l'origine jusqu'au XIe siècle.

Reutlingen, v. du roy. de Wurtemberg, à 60 kil. S. de Stuttgart, ch.-l. du cercle de la Forêt-Noire, sur l'Echatz; 14,000 hab. Bains sulfureux très fréquentés. Jadis ville impériale.

Reval. V. REVEL.

Réveillé-Parise (JOSEPH-HENRI), né à Nevers, 1782-1852, d'abord chirurgien militaire, docteur en 1815, publia plusieurs ouvrages estimés: *Hygiène oculaire ; Physiologie et Hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit; Guide pratique des goutteux et des rhumatisants; Traité de la vieillesse.* Il a donné une édition des *Lettres de Guy Patin*, 1846, 3 vol. in-8o.

Revel ou **Reval,** en russe *Kolyvan*, v. forte de Russie, ch.-l. du gouvern. de Revel ou d'Esthonie, sur le golfe de Finlande, à 370 kil. O. de Saint-Pétersbourg; 51,000 hab. Port militaire, arsenal de la marine. Commerce de grains, bois, chanvre.

Revel, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-E. de Villefranche (Haute-Garonne); 5,477 h. Jadis l'une des places fortes des huguenots, démantelée en 1629. Dans le voisinage est le bassin de Saint-Féréol, qui alimente le canal du Midi.

Revello, v. d'Italie (Piémont), dans la prov. et à 30 kil. N.-O. de Coni, sur le Pô; 5,000 habitants.

Revère, v. du roy. d'Italie (Vénétie), sur le Pô, à 26 kil. S.-E. de Mantoue; 7,500 hab.

Revigny, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. N.-O. de Bar-le-Duc (Meuse) ; 1,810 hab.

Revilla-Gigedo, groupe de trois îles du Grand Océan, à 450 kil. O. de la côte du Mexique. Elles sont rocailleuses et on y trouve beaucoup de tortues.

Revin, comm. du cant. de Fumay, arrond. et à 10 kil. de Rocroi (Ardennes), sur la Meuse; 4,136 hab.

Révoil (PIERRE-HENRI), né à Lyon, 1776-1842. Elève de David, il fit comme lui des tableaux d'histoire, mais dans de plus petites proportions, et emprunta généralement ses sujets au moyen âge et à la chevalerie. Il est tombé parfois dans un fini précieux et des recherches minutieuses qui donnent à sa manière un peu d'afféterie.

Rewbell (JEAN-FRANÇOIS), né à Colmar, 1747-1801, avocat, député aux Etats généraux, à la Convention, ardent révolutionnaire, se fit donner des missions qui le tinrent éloigné des sanglantes querelles de la Commune et du Comité de salut public. Il entra ensuite au Conseil des Cinq-Cents et fut élu un des cinq membres du Directoire exécutif. En 1799, il fut éliminé du Directoire et remplacé par Sieyès. Il entra alors au Conseil des Anciens, et ne prit aucune part au coup d'Etat du 18 brumaire.

Rey (JEAN), né vers la fin du XVIe siècle à Bugues, en Périgord, mort en 1645, a découvert et démontré la cause de l'augmentation du poids des métaux par la calcination.

Rey, bourg du Portugal, dans l'Estrémadure, à 22 kil. E. de Thomar, près du Zezère; 2,500 h.

Rey (Isla-del-), la plus grande des îles aux Perles dans le golfe de Panama. Elle a 30 kil. de long sur 17 de large ; possède un bon port et dépend de la Confédération Grenadine.

Reyes (San-Sebastian de los), v. de l'Amérique du Sud, à 65 kil. S.-O. de Caracas (Venezuela).

Reynaud (ANTOINE-ANDRÉ-LOUIS, baron), né à Paris, 1771-1844, élève de l'Ecole polytechnique, professeur, puis examinateur pour l'admission à cette école, a laissé des ouvrages longtemps regardés comme classiques : *Traité d'Algèbre ; Traité d'Arithmétique ; Théorèmes et problèmes de géométrie; Traité d'application de l'algèbre à la géométrie; Traité de mathématiques.*

Reynaud (JEAN), né à Lyon, 1806-1863, pupille de Merlin de Thionville, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des mines, se rallia quelque temps aux Saints-Simoniens, puis combattit Enfantin. Il composa la *Minéralogie des gens du monde*, et fonda avec Pierre Leroux l'*Encyclopédie nouvelle*, 1835. Il contribua beaucoup à l'œuvre du *Magasin pittoresque*. Membre de l'Assemblée constituante, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique, il s'occupa de l'instruction primaire. Il publia, en 1854, un livre de philosophie religieuse, *Terre et Ciel*, qui eut du succès. On lui doit une *Vie de Merlin de Thionville.*

Reynier (JEAN-LOUIS-EBENEZER, comte), né à Lausanne, 1771-1814, s'engagea comme simple canonnier en 1792, fut général de brigade en 1794, puis chef d'état-major sous Moreau à l'armée du Rhin, en 1796, et général de division. En 1798, il accompagna Bonaparte en Egypte, et se distingua à la bataille des Pyramides, à la brillante victoire d'Héliopolis. Disgracié de 1801 à 1805, il prit part à la conquête de Naples et de la Calabre, combattit à Wagram, en Espagne, en Russie, à Leipzig. On a de lui : *Idées sur le système militaire qui convient à la république française; De l'Egypte après la bataille d'Héliopolis.* — Son frère *Jean-Louis-Antoine* REYNIER, né Lausanne, 1762-1824, fut directeur général des postes, sous le roi Murat, 1808. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Egypte : *Considérations générales sur l'agriculture de l'Egypte ; De l'Egypte sous la domination des Romains; De l'Economie publique et rurale des Celtes, des Germains et d'autres peuples de l'Europe;* etc., etc.

Reynolds (Sir JOSHUA), né à Plympton, près Plymouth (Devonshire), 1723-1792, se fit une grande réputation par ses tableaux et surtout

par ses portraits, genre où il excellait. Il devint, en 1769, président de l'Académie royale des beaux-arts. Les *Discours sur la peinture*, qu'il prononça devant l'Académie de 1769 à 1790, sont remarquables.

Reynosa. V. Reinosa.

Reynosport, ville de la république de Transvaal, au N. dans le Zoutpansberg.

Reyrac (François-Philippe **du Laurens,** abbé de), né en Limousin, 1734-1781, a donné : *Lettres sur l'éloquence de la chaire ; Discours sur la poésie des Hébreux ; Poésies tirées des saintes Ecritures*, et *Hymne au Soleil*, 1777, poëme en prose poétique.

Reyssouse, riv. qui prend sa source au pied du Revermont, et se jette dans la Saône près du Pont-de-Vaux ; cours de 67 kil.

Rezat, riv. de Bavière qui arrose Anspach et Lichtenau, et se jette dans la Rednitz ; cours d'environ 60 kil.

Rezé, comm. du cant. de Bouaye, arr. et à 6 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure), bâtie sur l'emplacement de *Ratiate;* l'on y a trouvé de nombreux débris d'antiquités ; 7,377 hab.

Rézonville, bourg à l'O. de Metz (Lorraine). Combat du 16 août 1870.

Rezzonico (Antoine-Joseph), comte **della Torre,** né à Côme, 1709-1785, cultiva les lettres au milieu des camps. On a de lui : *Disquisitiones Plinianæ*, Parme, 1763-67, 2 vol. in-fol.

Rha, nom du *Volga* chez les anciens.

Rhadamante, fils de Jupiter et d'Europe, princesse de Phénicie, avait pour frères Minos et Eaque, comme lui juges des enfers.

Rhadamiste, fils de Pharasmane, roi de l'Ibérie asiatique, épousa Zénobie, sa cousine, fille de Mithridate, roi d'Arménie. Attaqué par Vologèse, roi des Parthes, il fut forcé de se réfugier chez Pharasmane, son père, qui le fit assassiner, l'an 54. Pendant que Rhadamiste fuyait d'Arménie, il poignarda Zénobie, et la jeta dans l'Araxe.

Rhagès. V. Ragès.

Rhamnes ou **Rhamnenses,** tribu de Rome. V. Ramnes.

Rhamnonte, *Rhamnus*, dème de l'Attique, sur la mer Egée, à l'E. de Marathon.

Rhampsinit, dit aussi *Ramsès*, roi d'Egypte, vers le xiie siècle av. J.-C., possédait des trésors immenses.

Rhamsès. V. Ramessès.

Rhapsodes. Les Grecs donnaient ce nom à des chanteurs nomades qui allaient de ville en ville, chantant ou récitant en public des fragments de poèmes anciens, surtout de ceux d'Homère.

Rhaséna. V. Raséna.

Rhé (Ile de). V. Ré.

Rhéa Sylvia ou **Ilia,** fille de Numitor, roi d'Albe. Contrainte par Amulius, son oncle, de se faire vestale, donna le jour à deux jumeaux, Romulus et Rémus, qu'elle déclara fils du dieu Mars. Amulius ne la fit pas moins condamner à être enterrée vive.

Rhée, déesse que l'on croit être la même que Cybèle, femme de Saturne. Elle aurait suivi son époux en Italie, et l'aida à y faire fleurir l'agriculture et à civiliser les habitants.

Rhegium (de ῥηγνύμι, briser), anc. v. de l'Italie, auj. *Reggio*, sur le détroit de Messine, fondée par des Chalcidiens et des Messéniens, vers 744 av. J.-C.

Rheims, v. de France. V. Reims.

Rheina-Wolbeck, seigneurie médiatisée d'Allemagne, située en partie dans la province prussienne de Westphalie, et, en partie, dans le gouvernement d'Osnabrück (Hanovre).

Rheinberg ou **Rhinberg,** v. des Etats Prussiens (Province Rhénane), à 2 kil. du Rhin et 72 kil. N.-O. de Düsseldorf ; 3,000 hab. Victoire des Français, en 1760.

Rheineck, bourg du canton de Saint-Gall (Suisse), près de l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance.

Rheinfelden ou **Rhinfeld,** v. de Suisse (Argovie), sur le Rhin, à 30 kil. N.-O. d'Aarau ; 2,000 hab. Les Français y livrèrent, en 1638, deux combats aux Autrichiens, commandés par Jean de Werth.

Rheinfels, place forte de la Province Rhénane (Prusse), sur le Rhin, près de Saint-Goar.

Rheinthal ou **Vallée du Rhin,** vallée de Suisse sur la rive O. du Rhin, s'étend, sur une longueur de 25 kil., de la baronnie de Sax jusqu'au lac de Constance.

Rhémétalcès, nom de deux rois de Thrace : le 1er régna de 7 av. J.-C. jusqu'en 10 ap. J.-C. ; le 2e fut roi de 19 à 46.

Rhénane (Bavière). V. Rhin (Cercle du).

Rhénane ou du **Rhin** (Province), prov. occidentale des Etats prussiens. Elle est arrosée par le Rhin, et compte 4,074,000 hab., sur une étendue de 26,985 kil. carrés ; capitale, *Coblentz ;* villes principales : Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle et Trèves, ch.-l. de régences. Elle abonde en richesses métalliques, fer, cuivre, mercure, plomb, zinc. Eaux thermales à Aix-la-Chapelle et à Gérolstein ; sol généralement fertile et bien cultivé ; industrie et commerce très actifs. Cette province comprenait, avant 1789, les duchés de Clèves (1630), de Berg, de Gueldre (1713), et principauté de Meurs (1702), appartenant à la Prusse et à des princes de l'anc. Confédération du Rhin. Rendue à la Prusse par les traités de 1815, on y ajouta les électorats de Trèves, de Cologne, le duché de Juliers, une partie du comté de Zimmern, Wetzlar et la principauté de Lichtenberg. On divisa d'abord ces pays en deux provinces : Clèves-Berg, au N. ; Bas-Rhin, au S. ; elles ne forment plus qu'une seule province, dite aussi *Prusse Rhénane*.

Rhenanus (Beatus), né à Schelestadt (Alsace), 1485-1547, savant érudit, a laissé : *Rerum germanicarum libri III ; Illyrici descriptio ; de Argentariæ antiquitatibus ;* et il a donné de très-bonnes éditions ; etc.

Rhénée, île de la mer Egée, voisine de Délos.

Rhens, v. anc. de l'arr. de Coblentz (Prusse Rhénane), sur le Rhin.

Rhescuporis Ier, roi de Thrace, dans le Ier s. av. J.-C.

Rhescuporis II, roi de Thrace de 16 à 7 av. J.-C.

Rhésus, roi de Thrace, fils du fleuve Strymon, selon la Fable, appelé par Priam au secours de Troie, fut tué par Diomède, tandis qu'Ulysse enlevait ses chevaux.

Rhétie, contrée au N. de la Gaule Cisalpine, habitée par les *Rhètes*, traversée par la chaîne des *Alpes Rhétiques ;* elle comprenait la Vindélicie, et correspondait ainsi aux Grisons (Suisse), au Vorarlberg, au Tyrol et au N. de la Lombardie. Elle fut conquise par Tibère et Drusus, sous le règne d'Auguste, l'an 15 av. J.-C. Elle fut divisée, par Marc-Aurèle, en *Rhétie Ire*, à l'E., capitale, *Curia* (Coire) ; et *Rhétie 2e*, à l'O. (anc. Vindélicie), capitale, *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg.)

Rhétiques ou **Rhétiennes** (Alpes). V. Alpes.

Rheydt, v. d'industrie, à l'O. de Düsseldorf, dans la Prusse Rhénane (Prusse).

Rhigas, né à Valestina (Thessalie), vers 1760 ou 1762, mort en 1798, fut un des plus ardents promoteurs de l'insurrection des Grecs contre les Turks. Négociant à Bukharest, puis à Vienne, il publia un journal en grec moderne et des hymnes patriotiques accueillis avec un grand enthousiasme. Mais le gouvernement autrichien l'arrêta et le fit noyer dans le Danube.

Rhin, ***Rhenus,*** en allemand, ***Rhein,*** en hollandais, ***Rijn,*** grand fleuve d'Europe qui prend sa source en Suisse dans le voisinage du mont Saint-Gothard ; il est formé d'une trentaine de ruisseaux, dont les plus importants sont : le ***Hinter-Rhein,*** qui vient du N.-E du Saint-Gothard, et le ***Vorder-Rhein,*** qui vient du Muschelhorn Ils se réunissent à Reichenau. Le Rhin alors coule au N.-E. jusqu'au lac de Constance, qu'il traverse, puis se dirige vers l'O. en séparant la Suisse du grand-duché de Bade, et forme à Laufen, près de Schaffhouse, une chute de 23 mètres de hauteur ; devenu navigable à Bâle il sépare Bade de l'Alsace, traverse la Prusse Rhénane et le royaume de Hollande. Les principales villes, situées sur son cours, d'environ 1,350 kil., dont 900 navigables, sont : Coire, Constance, Schaffhouse, Bâle, Huningue, Nouveau-Brisach, Strasbourg, Lauterbourg et Kehl, Spire, Philipsbourg, Mannheim, Worms, Mayence; entre cette ville et Bacharach sont les vignobles qui produisent les *vins du Rhin.* Le fleuve se dirige au N.-O., passe à Coblentz, Bonn, Cologne, Düsseldorf; entre en Hollande auprès d'Emmerich, arrose Arnheim, Utrecht, Leyde, et, sous le nom de *Vieux Rhin,* devenu un simple filet d'eau, se perd dans la mer du Nord, à Katwyk. Avant d'arriver à son embouchure, le Rhin forme plusieurs bras, dont les principaux sont : à droite, l'Yssel, qui se jette dans le Zuiderzée ; à gauche, le Wahal et le Leck. Les principaux affluents sont : à droite, l'Ill tyrolien, la Kinzig, le Neckar, le Main, la Lahn, la Sieg, la Ruhr et la Lippe ; à gauche : l'Aar, grossi de la Limmat, de la Reuss et de l'Orbe, l'Ill alsacien, la Zorn, la Lauter, la Queich, la Speierbach, la Nahe, la Moselle et l'Erft.

Rhin (Bas-), anc. départ. français, formé de la partie N. de l'Alsace. Il avait 455,345 hect.; et 588,970 hab. Le pays renferme beaucoup de forêts; le sol bien cultivé est fertile en vins, céréales, pommes de terre, grains de toute espèce, légumes, fruits, etc. ; il y a beaucoup de bétail. Industrie très active; exploitation de fer, houille, asphalte ; fabriques de toiles, draps, tissus de coton; commerce important d'exportation. Ce département formait 4 arrond. : *Strasbourg,* le ch.-l., Schlestadt, Saverne, Wissembourg. C'est aujourd'hui la prov. allemande de Basse-Alsace, dans l'Alsace-Lorraine.

Rhin (Haut-), anc. départ. français, formé de la partie S. de l'Alsace, augmentée en 1798 de la république de Mulhouse. Il avait 410,771 hect.; et 530.285 hab. Le pays est très-montagneux au S. et à l'O ; ailleurs, plaine fertiles en céréales, légumes, chanvre, garance, grande culture du merisier pour la distillation du kirschenwasser; mines de fer, de houille, de tourbe ; hauts fourneaux, usines de fer, d'acier ; industrie manufacturière très importante, cotons filés, impressions sur tissus, toiles peintes, surtout à Mulhouse. Ce départ. renfermait 3 arrond. : *Colmar,* Belfort et Mulhouse. C'est aujourd'hui la prov. allemande de Haute-Alsace, dans l'Alsace-Lorraine. Belfort est resté à la France.

Rhin (Bouches-du-), anc. départ. de l'empire français, de 1810 à 1814.

Rhin-et-Moselle, anc. dép. français, formé en 1801 d'une partie des électorats de Trèves et de Cologne, etc., avait pour ch.-l. *Coblentz.*

Rhin (Confédération du). Napoléon Ier établit en 1806 la Confédération du Rhin, dont il se déclara le *protecteur.* Elle comprenait les roy. de Bavière, Wurtemberg, Saxe, Westphalie; les grands-duchés de Bade, Clèves et Berg, Hesse-Darmstadt, Wurzbourg; les duchés de Saxe (Weimar, Gotha, Meiningen, Hildburghausen, Cobourg-Saalfeld); les deux duchés de Mecklembourg; Nassau ; les deux principautés de Hohenzollern; Isembourg, Lichtenstein, Leyen, les principautés d'Anhalt (Bernbourg, Kœthen, Dessau), les deux Lippe, Reuss (Ebersdorf, Greiz, Lobenstein, Schleiz), les deux principautés de Schwarzbourg, Waldeck, Lubeck, Holstein-Oldenbourg. Le grand-duché de Varsovie, donné au roi de Saxe, y fut rattaché en 1807. La Confédération s'est dissoute avec la puissance napoléonienne.

Rhin (Cercle du), dit aussi ***Bavière Rhénane,*** autrefois ***Palatinat,*** prov. du roy. de Bavière à l'O. du Rhin. Elle a 5,928 kil. carr. et 677,000 hab. Ch.-l., *Spire;* Kaiserslautern, Landau, Deux-Ponts

Rhin (Cercle du **Bas-**), un des dix cercles de l'anc. empire d'Allemagne, sur la rive gauche du Rhin, s'étendait de la frontière de France à celle de Hollande. Il comprenait les trois électorats ecclésiastiques de Cologne, Trèves et Mayence, le Palatinat électoral du Rhin, le duché d'Aremberg, la principauté de Tour-et-Taxis, le comté d'Isembourg, le burgraviat de Reineck, etc. L'archevêque de Mayence était le directeur du Cercle.

Rhin (Cercle du **Haut-**), un des dix cercles de l'anc. empire d'Allemagne, sur les deux rives du Rhin, s'étendait depuis la frontière de France jusqu'au Weser. Il comprenait au XVIe s. l'Alsace, la Lorraine, les trois évêchés, l'archevêché de Besançon, etc. A la fin du XVIIIe siècle, il comprenait encore 9 Etats ecclésiastiques et 48 séculiers, principautés ou villes impériales. L'évêque de Worms était le directeur du Cercle.

Rhin (Cercles du). Dans le grand-duché de Bade, il y a trois divisions qu'on nomme *Cercle du Haut-Rhin,* au S., ch.-l., Fribourg; *Cercle du Bas-Rhin,* au N., ch.-l., Mannheim, et *Cercle du Rhin-Moyen,* au centre, ch.-l., Carlsruhe.

Rhin (Province du), ou **Hesse rhénane,** prov. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à l'O. du Rhin. Elle a 1,374 kil. carr. et 277,000 hab. Ch.-l., *Mayence.* Sol montagneux, mais fertile; vignes, pâturages, fruits, bestiaux, etc.

Rhin (Grand-duché du **Bas-**). On appelait ainsi en 1815 le pays situé à l'O. du Weser qui fut assigné à la Prusse, et qui comprenait trois provinces : Westphalie, Clèves-Berg et Bas-Rhin. Aujourd'hui, il n'en forme plus que deux : la Westphalie et la Province Rhénane

Rhin (Ligue du). On a donné ce nom . 1° à une ligue de 60 villes, voisines du Rhin, formée vers 1247; une flottille de 600 navires devait assurer la navigation du Rhin ; 2° à une confédération formée sous les auspices de Mazarin, en 1658, pour défendre les conditions des traités de Westphalie. Les électeurs ecclésiastiques, l'évêque de Munster, le duc de Brunswick, le landgrave de Hesse-Darmstadt, le duc de Bavière, le duc de Wurtemberg, les princes de Waldeck, etc., en faisaient partie. Cette confédération ne dura que quelques années.

Rhin, petite rivière de Prusse (Brandebourg), qui traverse plusieurs petits lacs, et se jette dans le Havel. Cours de 110 kil.

Rhinocolura, v. d'Egypte sur la frontière de la Syrie. C'était un lieu d'exil ; auj. *El-Arisch.*

Rhiphées ou **Riphées** (Monts), dits aussi *Hyperboréens,* chaîne de montagnes situées au N. du monde connu des anciens et dont la position n'est que vaguement indiquée.

Rhium, promontoire de l'Achaïe ancienne, auj. *Castello di Morea,* en face d'*Antirrhium,* auj. *Castello di Romelia;* ces deux promontoires formaient l'entrée du golfe de Corinthe.

Rhoda ou **Rhodépolis,** comptoir fondé par les Rhodiens, en Espagne; auj. *Rosas.*

Rhodanus, fleuve de la Gaule ; auj. le *Rhône.*

Rhode-Island, un des Etats-Unis de l'Amérique du N., et le plus petit de tous ; il a 3,237 k. carr. et 276,000 hab. Ch.-l., *Providence* et *Newport.* Il doit son nom à l'île de Rhode, située

dans la baie de Narragansett. Mines de houille, de fer, de cuivre, de marbre. Industrie et commerce très actifs. Rhode-Island fut colonisé par les Anglais en 1636, et fut admis comme État dans l'union en 1790.

Rhode-Sainte-Genèse, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 14 kil. de Bruxelles; 3,000 hab.

Rhodes, île de la Méditerranée, sur la côte S.-O. de l'Asie Mineure. Elle a 70 kil. sur 30 de largeur moyenne; environ 1.000 kil. carrés, pop. 28,000 hab. dont 6,000 Turks et 21,000 Grecs. Elle produit des vins estimés et des fruits excellents. Rhodes semble être le produit d'une éruption volcanique. Elle fut d'abord nommée *Ophiusa*, puis *Macaria*, enfin *Rhodes*, du grec ῥόδον, rose, à cause de l'innombrable quantité de rosiers qui croissent sans culture dans ses campagnes. Soumise à Athènes, puis à Sparte, puis indépendante, elle parvint à un haut degré de prospérité par son commerce et sa puissance maritime. Elle devint l'alliée de Rome; ce ne fut que sous le règne de Claude, 44 ap. J.-C., que Rhodes perdit sa liberté. Sous Vespasien, elle fut définitivement réunie à l'empire romain en 71, et forma avec plusieurs autres îles une province maritime dont Rhodes fut la capitale. En 1309, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'en emparèrent; ils n'en furent chassés qu'en 1522 par Soliman II. — La ville de *Rhodes*, située sur la côte N.-E., avec un bon port, était célèbre dans l'antiquité surtout par le fameux Colosse d'Apollon ou du Soleil, énorme statue d'airain, de 70 coudées, renversée par un tremblement de terre. Rhodes s'illustra aussi par la culture des lettres et des arts; 10 000 hab.

Rhodes (Chevaliers de). V. MALTE.

Rhodes extérieures et Intérieures. V. APPENZELL.

Rhodes (ALEXANDRE **de**), né à Avignon, 1591-1660, jésuite, missionnaire dans l'extrême Orient; a donné des détails exacts sur les pays qu'il a visités; on lui doit un *Dictionarium annamiticum, lusitanum* et *latinum*, in-4°; etc., etc.

Rhodez ou **Rodez,** *Segodunum*, *Civitas Ruthenorum*, ch.-l. du dép. de l'Aveyron, près de l'Aveyron, anc. capitale du Rouergue, à 607 kil. de Paris . 15,333 hab. Evêché suffragant d'Albi; belle cathédrale gothique. — Fabriques de serges, tricots, fromages, etc. Patrie du théologien J. de Serres, de Delrieu, auteur dramatique; l'abbé Raynal et l'abbé Frayssinous naquirent dans les environs de Rodez.

Rhodogast. V. RADAGAISE.

Rhodomann (LAURENT), né à Saxswerfen, dans le comté de Hohenstein, 1546-1606, fut l'un des restaurateurs de la langue grecque en Allemagne. Admirateur passionné de Luther, il composa en son honneur un poème en vers grecs, *Vie de Luther*.

Rhodope, auj. *Despoto-Dagh*, chaîne de montagnes de la Thrace, se détache de l'Hémus (Balkan), et se prolonge au S.-O. jusqu'à la mer. Sous l'empire romain, il donna son nom à une province du diocèse de Thrace, dont le chef-lieu était *Abdère*.

Rhodope, célèbre courtisane grecque originaire de Thrace, vers le VIe siècle av. J.-C., compagne d'esclavage du fabuliste Esope, s'établit ensuite à Naucratis, en Egypte, et y amassa de si grandes richesses qu'elle put, dit-on, bâtir à ses frais une pyramide.

Rhön ou **Rhœn** (Monts), **Rhön Gebirge,** chaîne de montagnes, qui se détache du Frankenwald et sépare les bassins du Rhin et du Weser; elle se prolonge jusqu'au confluent de la Werra et de la Fulda.

Rhône, *Rhodanus*, fleuve de France qui prend sa source en Suisse dans le Saint-Gothard, à 24 kil. S.-O. de celle du Rhin, entre les monts Furca et Grimsel, coule rapidement dans le Valais, surtout jusqu'à Brieg, tourne au N.-O., forme en partie le lac de Genève, entre en France, coule au S.-O. jusqu'à Lyon, y reçoit la Saône, et tourne directement au S. jusqu'à la mer Méditerranée, où il se perd par deux branches principales qui forment un delta qu'on appelle l'île de la *Camargue*. Le *Grand-Rhône*, à l'E., se divise, près de Saint-Trophin, en deux bras, le Grand-Rhône et la branche sinueuse qu'on appelle *Canal du Japon*, *Bras-de-fer* et *Vieux-Rhône;* à l'O., c'est le *Petit-Rhône*, qui se divise, à Silvereal, en *Petit-Rhône* et *Rhône-mort*. Les embouchures ensablées sont appelées *Gras*. Le cours total est de 845 kil., dont 520 en France, navigables, quoique son cours soit très rapide. Ses affluents sont, à droite : le London, la Valserine, le Seran, l'Ain, la Saône, le Gier, l'Ardèche et le Gard ; à gauche : la Dranse, l'Arve, le Fier, le Guiers, l'Isère, la Drôme, l'Aigues, la Sorgues, la Durance. Les villes les plus importantes qu'il baigne sont : en Suisse, Sion et Genève; en France, Lyon, Givors, Vienne, Tournon, Valence, Montélimar, Viviers, Pont-Saint-Esprit, Avignon, Tarascon, Beaucaire et Arles. Il déborde fréquemment.

Rhône (département du), à l'E. de la France, dans la vallée du Rhône, d'où son nom; il est formé des anc. provinces du Lyonnais et du Beaujolais, superficie, 279,039 hect. pop. 741,470 hab. Il est traversé à l'O. par les montagnes des Cévennes et arrosé par le Rhône et la Saône. Sol peu fertile en céréales, mais abondant en vins, dont quelques-uns sont très estimés. Industrie très importante et très active, surtout pour la fabrique des étoffes de soie. Il comprend deux arrondissements : *Lyon et Villefranche*, 29 cantons et 264 communes. Il dépend de l'archevêché, de la Cour d'appel et de l'Académie de Lyon ; 13e région milit. (Lyon).

Rhône-et-Loire, département formé en 1790 de l'anc. Lyonnais; il fut divisé sous l'Empire en deux départements : celui du Rhône et celui de la Loire.

Rhône au Rhin (Canal du), ou *Canal de l'Est*, précédemment *Canal de Monsieur*, canal qui fait communiquer le Rhône avec le Rhin par l'intermédiaire de la Saône. Il commence à Saint-Symphorien, et finit dans la rivière d'Ill, près de Strasbourg. Sa longueur est de 349 kil. Commencé en 1784, il n'a été complètement achevé qu'en 1833.

Rhyndacus ou **Lycus,** riv. de l'Asie Mineure, se jetant dans la Propontide.

Riadh, la capit. des Wahabites, dans le Nedjed (Arabie) ; 30,000 hab.

Riaillé, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N.-O. d'Ancenis (Loire-Inférieure), sur l'Erdre. Forges, hauts fourneaux. Source d'eau minérale ; 2,380 hab.

Rians, ch.-l. de cant., arr. et à 45 kil. N.-O. de Brignoles (Var) ; 2,387 hab.

Riantec, comm. du cant. de Port-Louis, arr. de Lorient (Morbihan). Salaisons, commerce de sardines ; 4,974 hab.

Rianzarès (FERNANDO-MUNOZ, duc DE), né à Tarançon (prov. de Cuença) en Espagne, 1810-1873, garde du corps, inspira une profonde passion à Christine, veuve de Ferdinand VII, qui l'épousa secrètement le 28 décembre 1833 ; mais ce mariage ne put être ratifié publiquement que le 13 octobre 1844. Créé duc de Rianzarès, grand d'Espagne de première classe, chevalier de la Toison d'or, il reçut de Louis-Philippe en 1847, le titre de duc de Montmorot.

Riario (JÉRÔME), frère du cardinal Pierre, neveu de Sixte IV, né à Savone, 1443-1488, hérita de la principauté d'Imola, entra dans la conjuration des Pazzi contre les Médicis, s'em-

para de la principauté de Forli, enleva plusieurs forteresses aux Colonna, et périt assassiné.

Riazan ou **Rjasan,** anc. *Périaslavl-Riazanskoï*, v. de la Russie d'Europe, capit. du gouv. de Riazan, sur le Troubasch, bras de l'Oka, à 190 kil. S.-E. de Moscou; 20,000 hab. Forges, draps, toiles, aiguilles, verreries. — A 50 kil. S.-E. est le *Vieux Riazan*, sur l'Oka, ch.-l. d'un duché souverain de la Russie, détruit par les Tatars en 1568. — Le gouvern. de Riazan a 1,653,000 hab.

Ribadavia (Santa-Maria-de-Oleivera-de-), ville d'Espagne, dans la prov. d'Orense, près de l'Avia. C'est une ville ancienne; 2,400 h.

Ribadeneira (Pedro), né à Tolède, 1527-1611, fut un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola, dont il propagea l'institut. On a de lui : *Flos Sanctorum; Vies de saint Ignace, de Lainez, de Salmeron, de saint François de Borgia; Histoire du schisme dAngleterre.*

Ribadeo, ville d'Espagne, dans la province de Lugo, près de la rivière du même nom; 3,000 hab.

Ribagorza, petite contrée d'Espagne (Aragon), bornée à l'E. par la Catalogne et au N. par la frontière de France; réunie à Sobrarbe, elle formait autrefois un comté; ch.-l. *Benaverre.*

Ribalta (François), peintre espagnol, né à Castellon de la Plaña, 1551-1628, a laissé beaucoup d'œuvres distinguées.

Ribalta (Jean), fils du précédent, né à Valence, 1597-1628, a composé beaucoup de tableaux avec son père.

Ribauds, sorte de milice irrégulière instituée, dit-on, par Philippe Auguste, pour le garder, vers 1191, et dont le chef portait le titre de *Roi des Ribauds;* au XIIIe siècle le nom de Ribauds était devenu une injure pour désigner les gens perdus de crimes et de débauches; aussi furent-ils supprimés.

Ribaut (Jean), navigateur de Dieppe, né vers 1520, zélé protestant, fut chargé par Coligny, en 1562, de conduire une colonie de 5 ou 600 huguenots en Amérique. En 1566, lui et son compagnon, Laudonnière, furent massacrés par les Espagnols.

Ribe, en allemand *Ripen*, v. de Danemark (Jutland), à 230 kil. N.-O. de Copenhague; 2,500 hab. Anc. ville, ruinée par les incendies et les inondations.

Ribeauvillé, en allemand *Rappoltsweiler*, anc. ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-O. de Colmar (H.-Alsace), sur la Liepvrette, un des affluents du Fecht; 7,000 hab. On y remarque l'église de Saint-Grégoire et l'hôtel de ville. Filatures et manufactures de coton, teintureries, fonderies de cloches.

Ribecourt, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. N.-E. de Compiègne (Oise), sur l'Oise; 739 hab.

Ribeira-Grande, ville de Saint-Michel, dans les Açores. Toiles; source thermale aux environs; 3,000 hab.

Ribeiro (Bernardin), né à Torrão (Alemtejo), vivait au XVIe s. Ses poésies sont très estimées; on cite surtout le poème charmant, intitulé : *Historia de Menina e Moça.*

Ribemont, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-E. de Saint-Quentin (Aisne). Tissus de laine, toiles, calicots, feutres. Patrie de Condorcet; 3,194 hab.

Ribera (Joseph), dit l'*Espagnolet*, né à San-Felipe (Valence), 1588-1656, fut à Naples l'élève du Caravage, dont il emprunta la touche un peu rude et l'âpreté de ton. Il produisit une foule de tableaux qui grandirent sa réputation à un tel point qu'il ne pouvait suffire aux commandes qui lui venaient de toutes parts. Ce qui caractérise ce peintre, c'est sa prédilection pour les sujets terribles.

Ribera-del-Fresno, bourg d'Espagne dans la province de Badajoz, près de la petite rivière du même nom; 2,400 hab.

Ribérac, ch.-l. d'arr. de la Dordogne, à 37 k. N.-O. de Périgueux; 3,856 hab. Commerce de grains, bétail, toiles.

Ribiers, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Buech; 1,091 hab.

Riboutté (Charles-Henri), né à Commercy, 1708-1740, a composé beaucoup de chansons qui sont restées populaires.

Riboutté (François-Louis), né à Lyon, 1770-1834, a donné au Théâtre-Français plusieurs comédies en vers et en 5 actes.

Ricamarie (La), comm. du cant. du Chambon, arr. de Saint-Étienne (Loire). Houille, fer, grains, vins; 6,773 hab.

Ricard (Dominique), né à Toulouse, 1741-1803, fut de la congrégation des doctrinaires, professeur de rhétorique à Auxerre, et a donné une traduction complète des *Œuvres de Plutarque.*

Ricardi, petite riv. d'Italie, dans le territoire de Bologne.

Ricardo (David), né à Londres, 1772-1823, fils d'un juif portugais, courtier de change, amassa une fortune considérable, se convertit à la religion anglicane, et fut élu, en 1817, membre de la Chambre des communes. Il a composé plusieurs ouvrages d'économie politique; *Principes de l'économie politique et de l'impôt; Essais sur l'influence du bas prix du blé sur les profits ou le cours des fonds publics; Sur les prohibitions en agriculture*, etc.

Ricardos (Antonio, comte de), né en Catalogne, 1727-1794, fils d'un colonel irlandais et de la fille du duc de Montemar, fonda une école de cavalerie à Ocaña; eut le gouvernement du Guipuzcoa, en 1789, de la Catalogne, en 1793; il fut créé capitaine général, en 1794, et mourut, peut-être empoisonné.

Ricaut (Sir Paul), né à Londres, 1628-1790, séjourna à Constantinople, fut consul à Smyrne, etc. Ses ouvrages estimés sont : *The present state of the ottoman empire; History of the Turks, from* 1623 *to* 1677; *History of the Turks, from* 1679 *to* 1699.

Ricci (Mathieu), né à Macerata, 1552-1610, jésuite, alla terminer ses études à Goa, puis se rendit à Macao, y apprit le chinois. Il parvint, avec beaucoup de difficultés, à se rendre à Péking, et eut la permission de se fixer à Nanking. Il eut une grande réputation; il évitait de choquer les usages, les traditions, les préjugés des Chinois; mais il fut accusé, par les dominicains, de lâche complaisance. Il a publié en chinois : *Dialogue sur l'Amitié, Traité de la véritable doctrine de Dieu*, les *Six premiers livres d'Euclide, Arithmétique, Géométrie.*

Ricci (Laurent), né à Florence, 1703-1775, général des jésuites en 1758, se refusa à toute modification dans leurs institutions. L'ordre fut supprimé en 1773, par le pape Clément XIV, qui fit enfermer Ricci au château Saint-Ange, où il mourut.

Ricci (Scipion), neveu de Laurent Ricci, né à Florence, 1741-1810, évêque de Pistoja dès 1780, seconda le grand-duc de Toscane, Léopold, dans ses tentatives de réforme. Une partie du clergé et du peuple se souleva contre lui; en 1805, au passage de Pie VII à Florence, il rétracta formellement ses opinions jansénistes.

Ricci (Sébastien), peintre de l'école vénitienne, né à Bellune, 1659-1734, se fixa à Venise, où il peignit ses principaux tableaux. Ses figures sont fort belles; son dessin est correct et son coloris a de l'éclat.

Riccia, v. d'Italie, à 15 kil. S.-E. de Campo-Basso; 4,500 hab. Source sulfureuse.

Riccia (La), bourg à 19 kil. O. de Velletri (Italie), près de l'endroit où était située l'anc. *Aricie.*

Ricciarelli (Daniele), dit *Daniel de Volterre*, peintre et sculpteur de l'école florentine, né à Volterra, 1509-1566, fut le fervent disciple de Michel-Ange. Il a formé beaucoup d'élèves.

Riccio (Domenico), dit le *Brusasorci*, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1494-1567, étudia avec succès les œuvres de Giorgione et du Titien.

Riccoboni (Louis), né à Modène vers 1674 ou 1677, mort en 1753, fit partie de la seconde troupe italienne qui commença ses représentations en France, 1716; il y joua les amoureux sous le nom de *Lélio*. On lui doit : *Histoire du Théâtre Italien; Observations sur la comédie et sur le génie de Molière.*

Riccoboni (Marie-Jeanne **de Heurles de Laboras, Mme**), née à Paris, 1713-1792, d'abord comédienne, épouse d'Antoine Riccoboni, auteur et acteur médiocre, fils du précédent, se retira du théâtre en 1761. Elle publia plusieurs ouvrages qui lui ont valu un rang distingué parmi les romanciers du XVIIIe s.

Riceys (Les), ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S. de Bar-sur-Seine (Aube), sur la Laigne; 2,725 hab.

Richard Ier, dit *Cœur de Lion*, roi d'Angleterre, né à Oxford, en 1157, mort en 1199, fils de Henri II et d'Eléonore de Guyenne, prit trois fois les armes contre son père. Devenu roi, en 1189, il s'allia avec Philippe Auguste et Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, et entreprit avec eux la 3e croisade. Richard, en Sicile, se brouilla avec Philippe; il enleva l'île de Chypre au tyran grec, Isaac Comnène, et la vendit à Guy de Lusignan. Au siège de Saint-Jean-d'Acre, il insulta Léopold, duc d'Autriche, et fit égorger 2,500 Sarrasins, ses prisonniers. Richard se signala par de nouveaux exploits, mais dut conclure un traité avec Saladin. A son retour en Europe, il fut arrêté et emprisonné par l'ordre du duc d'Autriche, puis vendu à l'empereur Henri VI, qui ne lui rendit la liberté que moyennant une rançon de 150.000 marcs d'argent. Richard força son frère, Jean, à la soumission, ne songea qu'à se procurer de l'argent pour faire la guerre au roi de France, le battit à Gisors, 1194, puis assiégea le château de Chalus, en Limousin; il périt, devant cette place, d'un coup de flèche, en 1199.

Richard II, roi d'Angleterre, fils du célèbre Edouard, dit le Prince noir, naquit à Bordeaux, en 1366. Il succéda à son grand-père, Edouard III, en 1377, sous la tutelle de ses oncles, les ducs de Lancastre, d'York et de Glocester. Le peuple se souleva, conduit par le forgeron, Wat-Tyler; l'Angleterre continua à être troublée par les prédications de Wiclef et de ses disciples. Ensuite Richard se livra à d'indignes favoris, en s'adonnant au faste et au plaisir Henri de Lancastre, son cousin, le fit déposer et fut couronné sous le nom de Henri IV. Richard périt assassiné, dit-on, par l'ordre de son cousin, au château de Pontefract, 1399-1400.

Richard III, roi d'Angleterre, né à Fotheringay (Northampton), en 1452, mort en 1485, 4e fils de Richard, duc d'York, porta d'abord le titre de duc de Glocester Pendant la guerre des *Deux-Roses*, il poignarda, dit-on, après la bataille de Tewkesbury, 1471, le jeune prince de Galles, fils de Henri VI. Il épousa la deuxième fille du comte de Warwick, et ne fut pas étranger à la mort de son frère, le duc de Clarence. A la mort d'Edouard IV, 1483, il se fit nommer régent et protecteur du royaume, au nom d'Edouard V, son neveu; fit étouffer le jeune roi et son frère Richard d'York dans la Tour de Londres, et régna en tyran. Henri Tudor, comte de Richmond, se déclara contre lui, à Bosworth, 1485, Richard, fut vaincu et tué. Avec lui finit la guerre des Deux Roses.

Richard de Cornouaille, empereur d'Allemagne, fils de Jean sans Terre, né à Winchester, 1209-1273, se rendit en Palestine en 1240; en 1257, il fut proclamé empereur d'Allemagne par quatre électeurs; il ne fut jamais couronné, et fut sans puissance. Il était revenu en Angleterre pour soutenir son frère, Henri III, contre les barons, lorsqu'il fut fait prisonnier par Simon de Montfort et subit une captivité de quatorze mois.

Richard Ier, dit *sans Peur*, duc de Normandie, de 943 à 996, était fils de Guillaume *Longue-Epée;* successeur de son père à l'âge de 10 ans, il eut à lutter contre Louis d'Outre-mer, roi de France. Il contribua à l'élévation au trône de Hugues Capet, son beau-frère.

Richard II, dit *le Bon*, fils du précédent, duc de Normandie, 996-1027, réprima une révolte de paysans avec une sauvage énergie, 996; et accueillit, en 1012, son beau-frère, Ethelred, chassé d'Angleterre.

Richard Ier, comte d'Aversa, succéda à son oncle Rainulf en 1059, reçut de Nicolas II l'investiture de la principauté de Capoue, aida Robert Guiscard dans la conquête de Salerne, et mourut en 1078.

Richard II, comte d'Aversa et prince de Capoue, 1091-1105, petit-fils de Richard Ier, se reconnut vassal de Roger Ier, grand comte de Sicile.

Richard de Cireneester, bénédictin du monastère de Saint-Pierre à Westminster, né vers 1330, mort en 1401, est l'auteur d'un livre intitulé : *Etat ancien de la Grande-Bretagne.*

Richard (Louis-Claude-Marie), né à Versailles, 1754-1821, botaniste et voyageur en Amérique, a écrit: *Analyse du fruit*, Paris, 1808, in-8o, a donné une nouvelle édition du *Dictionnaire élémentaire de botanique de Bulliard.* — Son fils, Richard (Achille), né à Paris, 1794-1852, botaniste distingué et membre de l'Institut, 1834, est l'auteur des *Eléments de botanique et de physiologie végétale.*

Richard-Lenoir (François *Richard*, dit) né au Trélet (Calvados), 1765-1839, d'abord simple porte-balle, s'associa, en 1797, à un négociant de Paris, Lenoir, et fonda avec lui la fameuse manufacture connue sous le nom de *Richard-Lenoir*, pour la fabrication des basins. Après la mort de Lenoir, 1806, Richard apporta de nouveaux perfectionnements au filage et au tissage du coton. Ruiné par la chute de l'Empire, il mourut pauvre, mais estimé.

Richardson (Jonathan), né à Londres, 1665-1745, devint un excellent peintre de portraits. Il a écrit un *Traité de la peinture et de la sculpture;* une *Vie de Milton;* des *Poëmes*, etc.

Richardson (Samuel), né dans le comté de Derby, 1689-1761, apprenti imprimeur, avait 52 ans quand il se fit auteur de romans: *Paméla*, son premier ouvrage, 1740, eut un grand succès, qui fut bientôt surpassé par celui de *Clarisse Harlowe* et de *Sir Charles Grandisson.* L'abbé Prévost et Letourneur ont traduit en français les romans de Richardson.

Richardson (James), né dans le comté de Lincoln, 1806-1851, ministre protestant, se rendit de Tripoli à Ghadamès, à Ghât, à Mourzouk dans le Fezzan; organisa une expédition scientifique dont firent partie deux Allemands, Barth et Overweg. Richardson, épuisé de fatigues, mourut à 12 jours de marche du lac Tchâd. On lui doit : *Narrative of a mission to central Africa; Voyage au Maroc.*

Richard-Tol, comptoir français dans le Oualo (Sénégambie), sur le Sénégal, à 80 kil. N.-E. de Saint-Louis.

Riché (Jean-Baptiste), né au Cap-Haïtien, 1780-1847, général sous Christophe, fut proclamé président de la république d'Haïti, en 1846, et parvint à pacifier l'île.

Richebourg-l'Avoué, comm. du cant. de Cambrin, arr. de Béthune (Pas-de-Calais). Brasseries ; 2,269 hab.

Richelet (CÉSAR-PIERRE), né à Cheminon (Marne), 1631-1698, avocat à Paris ; a laissé : *Dictionnaire français: Dictionnaire des rimes,* précédé d'un *Traité de versification française ; Grammaire française tirée de l'usage et des bons auteurs.*

Richelieu (ARMAND-JEAN **du Plessis,** cardinal et duc DE), né à Paris, le 9 septembre 1585, mort en 1642, d'une famille noble de Poitou ; d'abord destiné à la carrière des armes, devint évêque de Luçon, 1607. Député aux Etats généraux de 1614, il se fit remarquer par Marie de Médicis, qui se l'attacha comme aumônier et le fit nommer, en 1616, secrétaire d'Etat. Il partagea sa disgrâce, et réussit à négocier un accommodement entre la mère et le fils, par les traités d'Angoulême, 1620, et d'Angers, 1621. La reine-mère lui fit obtenir le chapeau de cardinal, 1622, et le fit entrer au ministère, 1624. Bientôt nommé premier ministre, Richelieu conçut trois grands projets : détruire l'importance politique des protestants en France ; réprimer l'esprit factieux des grands et les soumettre au pouvoir royal, et abaisser la maison d'Autriche. La prise de La Rochelle, 1628, suivie de la pacification d'Alais, 1629, enleva aux calvinistes tous leurs privileges politiques. Dans sa lutte contre les grands, il eut à réprimer plusieurs conspirations ourdies contre sa personne, et fit périr sur l'échafaud ses adversaires, le comte de Chalais, le maréchal de Marillac, le duc de Montmorency, le jeune Cinq-Mars, favori de Louis XIII, etc. Toutes ces exécutions eurent pour résultat de forcer les grands à se soumettre au frein des lois. Pendant tout son ministère, il lutta contre les deux branches de la maison d'Autriche, indirectement dans les affaires de la Valteline et de Mantoue ; en soutenant le roi de Danemark et surtout Gustave-Adolphe ; directement, en commençant la glorieuse période de la guerre de Trente Ans ; il s'empara de l'Alsace, du Roussillon et de l'Artois, conquêtes qui assurérent à la France la suprématie sur la maison d'Autriche. Richelieu rétablit l'ordre dans les finances, créa une puissante marine, donna une grande extension aux établissements coloniaux de la France, protégea les lettres et les arts, fonda l'Académie française, 1635, bâtit le Palais-Royal, la Sorbonne et le collège du Plessis. Ses écrits théologiques furent très estimés dans leur temps : *Les principaux points de la foi catholique,* 1617 ; *Instruction des chrétiens,* 1621 ; la *Perfection du chrétien ;* la *Méthode la plus facile et assurée de convertir ceux qui sont séparés de l'Eglise; Mirame,* tragédie, qu'il fit ou fit faire, est une œuvre très médiocre ; son principal ouvrage, ses *Mémoires,* est fort curieux ; l'authenticité de son *Testament politique,* niée par Voltaire, a été défendue avec succès par Foncemagne. M. Avenel a publié les *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'Etat de Richelieu.*

Richelieu (LOUIS-FRANÇOIS-ARMAND **du Plessis,** duc DE), arrière-petit-neveu du cardinal, par les femmes, né à Paris, 1696-1788, marié à 15 ans à Mlle de Noailles, obtint, sous le nom de *duc de Fronsac,* un grand succès par sa bonne mine, et les grâces de son esprit. Sous la Régence, il fut renfermé deux fois à la Bastille, d'abord pour un duel, 1716, et ensuite pour avoir trempé dans la conspiration de Cellamare. En 1725, il fut nommé ambassadeur à Vienne ; en 1733, il servit sous le maréchal de Berwick. Il épousa en secondes noces Mlle de Guise, princesse de Lorraine ; premier gentilhomme de la chambre, 1744, il acquit un grand ascendant sur l'esprit du jeune roi Louis XV. Il contribua, par une manœuvre habile, à la victoire de Fontenoy ; blessé à Lawfeld, il délivra Gênes, assiégée par les Autrichiens, 1748, et reçut pour récompense le bâton de maréchal de France et le gouvernement de la Guyenne et de la Gascogne. Au début de la guerre de Sept Ans, en 1756, il attaqua l'île de Minorque, et prit d'assaut Port-Mahon. L'année suivante, il fit mettre bas les armes aux Anglais, par la capitulation de Closterseven, conquit tout le Hanovre, mais perdit tout le fruit de sa victoire par ses déprédations, qui le firent appeler le *père la Maraude.* Il avait été reçu à l'Académie française en 1720, quoiqu'il sût à peine l'orthographe, et fut membre honoraire de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, quoique fort peu lettré. On a publié en 1790 et 1793 de prétendus *Mémoires de Richelieu.*

Richelieu (ARMAND-EMMANUEL-SOPHIE-SEPTIMANIE **de Vignerod du Plessis,** duc DE), petit-fils du précédent, né à Paris, 1766-1822, émigra en 1789, se rendit en Russie, se distingua sous les ordres de Souwarow, et fut nommé, par Alexandre, gouverneur d'Odessa, 1803, puis de toute la Nouvelle-Russie. En 1814, de retour en France, il prit place à la Chambre des pairs, et devint en 1815 ministre des affaires étrangères et président du Conseil. C'est alors que fut rendue l'ordonnance libérale du 5 sept. 1816 ; il obtint, au congrès d'Aix-la-Chapelle, en 1818, l'évacuation du territoire français ; puis donna sa démission. Les chambres lui votèrent une rente de 50,000 fr., à titre de récompense nationale ; il n'accepta que pour en faire l'abandon absolu aux hospices de Bordeaux. En 1820, il fut rappelé à la présidence du Conseil ; mais, impuissant à modérer les tendances réactionnaires des ultra-royalistes, il se retira définitivement en 1821. Il était depuis 1816 membre de l'Académie française.

Richelieu, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 k. S.-E. de Chinon (Indre-et-Loire), anc. village, érigé en duché-pairie par le cardinal de Richelieu ; 2,423 hab. [SOREL et CHAMPLAIN.]

Richelieu, riv. de l'Amérique du Nord. V.]

Richemont (ARTHUR III *de Bretagne,* comte DE), fils de Jean V, duc de Bretagne, né en 1393, connétable de France sous Charles VII, s'associa aux exploits de Jeanne d'Arc et de Dunois, fit chasser de la cour Giac, Beaulieu et la Trémoille ; rétablit la discipline dans l'armée, et créa les compagnies d'ordonnance. Il gagna sur les Anglais la bataille de Formigny, 1450 ; devint duc de Bretagne en 1457, et mourut, 1458.

Richepanse (ANTOINE), né à Metz, 1770-1802, se distingua dans les premières guerres de la Révolution ; général de brigade à 24 ans, de division à 26, il contribua puissamment au gain de la bataille de Hohenlinden, 1800. Nommé en 1802 gouverneur de la Guadeloupe, il mourut de la fièvre jaune.

Richer, chroniqueur français, mort vers le XI[e] siècle. Moine de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, il étudia avec succès sous Gerbert, et écrivit une histoire de son temps en quatre livres, où il donne des renseignements curieux et positifs sur les causes de la chute de la race carlovingienne et de l'avènement des Capétiens.

Richer (EDMOND), né à Chaource (Aube), 1559-1631, professeur au collège du cardinal Lemoine, défendit contre les jésuites les libertés de l'Eglise gallicane. Il est l'auteur d'un traité *De ecclesiastica et politica Potestate.*

Richer (HENRI), né à Longueil (Seine-Inférieure), 1685-1748, a donné des traductions en vers des *Eglogues* de Virgile, des 8 premières *Héroïdes* d'Ovide, la tragédie de *Sabinus et Eponine,* 12 livres de *Fables* assez estimées ; etc.

Richer (FRANÇOIS), né à Avranches, 1718-1790, a donné : *Arrêts notables des tribunaux du royaume ; Traité de la mort civile; Causes célèbres,* 1772-88, 22 vol. in-12, etc.

Richer (ADRIEN), frère du précédent, né à Avranches, 1720-1798, a publié de nombreuses compilations historiques : *Vies des hommes illustres; Théâtre du monde; Vies des plus célèbres marins;* etc.

Richerand (BALTHASAR-ANTHELME, baron), né à Belley (Ain), 1779-1840, ouvrit à 20 ans des cours de physiologie, et publia : *Nouveaux éléments de Physiologie; Nosographie et thérapeutique chirurgicales; Des erreurs populaires relatives à la médecine; Histoire des progrès récents de la chirurgie.* Chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, professeur de pathologie externe, il fut membre de l'Académie de médecine.

Richier (LIGIER), sculpteur lorrain, né à Saint-Mihiel ou dans les environs, vers 1500 ou 1506, mort vers 1572. On connaît peu sa vie; grâce à Michel-Ange, Richier aurait pu aller étudier en Italie. Il a composé en Lorraine des œuvres remarquables : *Tombeau de René de Nassau*, à Bar-le-Duc; le *Sépulcre de Saint-Mihiel;* etc.

Richmond, joli village d'Angleterre (Surrey), sur la rive droite de la Tamise, à 16 kil. S.-O. de Londres : environ 8,000 hab. Anc. résidence royale; il y a un parc et un observatoire.

Richmond, v. d'Angleterre (York), à 70 kil. N.-O. d'York, sur la Swale; 5,000 hab. Ruines d'un château-fort bâti par Alain de Bretagne, gendre de Guillaume le Conquérant.

Richmond, v. des Etats-Unis, capit. de la Virginie orientale, port de commerce, sur la rive gauche du James-River, à 187 kil. de Washington; popul., 64,000 hab. Industrie florissante, fonderie de canons, manufacture d'armes; mines de houille, tabac renommé, raffineries de sucre, etc. Elle fut, en 1861, le siège du gouvernement des Etats confédérés du Sud, et fut prise par les troupes fédérales en 1865.

Richmond, dans le territoire d'Idaho (Etats-Unis). Mines d'argent.

Richmond (CHARLES **Lennox,** duc DE), petit-fils de *Charles* LENNOX, fils naturel de Charles II et de la duchesse de Portsmouth, 1735-1806, fut grand-maître de l'artillerie en 1782. Membre de la chambre des lords, il fit une vive opposition aux ministères de lord Bute et de G. Granville, 1763.

Richomme (JOSEPH-THÉODORE), graveur français, 1785-1849, élève de Regnault, fut membre de l'Institut en 1826.

Richter (JEAN-PAUL-FRÉDÉRIC), dit ordinairement *Jean-Paul*, né à Wünsiedel (Franconie), 1763-1825, fils d'un pauvre pasteur, précepteur, fut protégé par le prince de Dalberg et par le roi de Bavière. Ses principaux romans sont : *Le procès groenlandais; Choix fait parmi les papiers du diable; La loge invisible;* Berlin, 1793, 2 vol.; etc. Comme philosophe, il a donné un *Traité de l'immortalité de l'âme.* Ce qui caractérise Richter, c'est l'originalité, et souvent la profondeur des pensées; mais on lui reproche un manque de naturel, de brusques transitions du sublime au trivial, des idées obscures.

Richter (AUGUSTE-GOTTLOB), chirurgien allemand, né à Zœrbig (Saxe), 1742-1812, a laissé : *Bibliothèque chirurgicale*, 15 vol. in-8°; *Eléments de chirurgie*, 7 vol. in-8°; *Thérapeutique spéciale*, 7 vol. in-8°; etc.

Ricimer, suève d'origine et petit-fils par sa mère du roi goth Wallia, fut consul en 459, et, pendant 18 ans, disposa à son gré de l'empire d'Occident. Il mourut en 472.

Ricla, l'anc. *Nertobriga*, v. d'Espagne (Aragon), à 48 kil. de Saragosse, sur le Xalon; 2,500 hab.

Rideau, riv. de l'Amérique du N. (Bas-Canada), sort du lac Rideau, et tombe dans l'Ottawa par une chute de 30 mètres de hauteur. Cours, 200 kil.

Riding, nom des divisions territoriales du comté d'York (Angleterre) : *East-Riding, West-Riding, North-Riding.*

Ridley (NICOLAS), prélat anglais, né dans le comté de Northumberland, 1500-1555, Marie Tudor le fit brûler vif.

Ridolfi (CHARLES), né à Lonigo, près de Vicence, 1594-1658, eut un coloris harmonieux. Il doit sa principale renommée à ses *Vies des peintres vénitiens*, 1648, 2 vol. in-8°.

Ridolfi (CLAUDIO), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1574-1644, a laissé des tableaux estimés pour la pureté du dessin et la science du costume.

Riduna, nom ancien d'*Aurigny.*

Riec, comm. du canton de Pont-Aven, arr. de Quimperlé (Finistère). Grains, cidre, bétail; 3,780 hab.

Ried, v. de la Haute-Autriche, au S.-O. de Linz. Toiles, draps.

Riedinger (JEAN-ELIE), né à Ulm, 1698-1767, s'adonna presque entièrement à la peinture des animaux, dans laquelle il excellait. Dans ses dernières années, il ne s'occupa plus que de graver à l'eau-forte ses meilleures toiles et ses dessins.

Riego y Nuñez (RAFAEL **Del**), né à Oviédo, 1785-1823, combattit les Français, en 1808, fut lieutenant-colonel, fut un des principaux auteurs de la révolution de Cadix, 1820. En 1822, il fut élu membre, et, ensuite, président de l'assemblée des cortès. Il voulut en vain s'opposer à l'intervention française; grièvement blessé, il fut arrêté par les paysans, conduit à Madrid où il fut traîné au supplice sur une claie traînée par un âne, et son corps fut coupé en quatre quartiers.

Rienz, affl. de l'Eysach, qui vient du col de Toblach (Tyrol).

Rienzi (NICOLAS ou COLA **di**), fils d'un pauvre aubergiste, né à Rome, 1313-1354, devint un des hommes les plus instruits et les plus éloquents de son temps. Profitant de l'influence qu'il avait acquise sur le peuple, il se fit décerner le titre de tribun de Rome, et proclama, le 20 mai 1347, une forme de gouvernement qu'il appelait *le Bon-Etat.* Il chassa les barons de Rome, et châtia quelques bandits qui désolaient les environs; plusieurs villes reconnurent son autorité; mais il se rendit odieux par son arrogance, il alla même jusqu'à se parer des ornements impériaux. Il fut abandonné par le peuple et s'enfuit à Prague, auprès de l'empereur Charles IV, 1348. Ce prince le livra au pape Clément VI; son successeur, Innocent VI, voulut se servir de Rienzi; il l'envoya à Rome avec le titre de sénateur. Mais il s'aliéna bientôt les esprits par les mêmes fautes qui avaient causé sa première chute, et fut assassiné dans une émeute, 1354.

Ries (FERDINAND), pianiste et compositeur allemand, né à Bonn, 1784-1838, fut surtout l'élève de Beethoven et d'Albrechtsberger. Il a composé des opéras; son oratorio de l'*Adoration des rois* est une œuvre capitale.

Riesenburg, v. de la prov. de Prusse, et à 20 kil. de Marienwerder; 3,500 hab.

Riesen-Gebirge (c'est-à-dire *Montagnes des Géants*), chaîne de montagnes, sur les confins de la Bohême et de la Silésie, entre les bassins de l'Elbe et de l'Oder, entre le mont Schneeberg, à l'E., et l'Iser-Gebirge, à l'O. Ses principaux sommets s'élèvent de 1,100 à 1,650 mètres de hauteur.

Rieti, anc. *Reate*, v sur le Velino, à 65 kil. N.-E. de Rome; 12,000 hab. Evêché. Ville fort ancienne, détruite en partie par un tremblement de terre, en 1785. Commerce de soieries, de draps, tanneries, etc.

Rietschel (ERNEST), sculpteur allemand, né en Saxe, 1804-1861, fut élève de Rauch, à Berlin. Il a joui d'une réputation méritée. Citons : *Ma-*

rie pleurant sur le cadavre du Christ, l'Amour domptant une panthère, l'Amour emporté par une panthère, Pietà, etc.

Rieumes, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-O. de Muret (Haute-Garonne) ; 2,167 hab.

Rieupeyroux, ch.-l. de cant., arr. et à 25 k. S.-E. de Villefranche (Aveyron) ; 3,125 hab.

Rieux, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. S. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Arize ; 1,999 hab. Anc. évêché ; cathédrale gothique.

Rieux, comm. du cant. de Carnières, arr. de Cambray (Nord) ; 2,220 hab.

Rieux-Minervois, bourg de l'arr. de Carcassonne (Aude) ; 1,800 hab. Commerce de bois, fer, draps, toiles.

Rieux (JEAN **de**), 1342-1417, servit d'abord l'Angleterre sous le *Prince Noir*, puis s'attacha à Du Guesclin. Il fut nommé maréchal de France en 1397.

Rieux (PIERRE **de**), ordinairement appelé *le maréchal de Rochefort*, fils du précédent, né à Ancenis, 1389-1438, maréchal de France, se rangea sous la bannière du dauphin (Charles VII) ; reprit Dieppe aux Anglais, fut pris à Compiègne, traîné de prison en prison, et mourut d'une maladie épidémique.

Rieux (JEAN IV, sire **de**), petit-neveu du précédent, 1447-1518, prit parti contre Louis XI dans la *ligue du Bien public*, fut maréchal de Bretagne en 1470. Tuteur de la duchesse Anne, 1488, il voulut la forcer à épouser le vieux sire d'Albret ; il se rallia à la France.

Rieux (RENÉE **de**). V. CHATEAUNEUF.

Riez, *Reii, Albiœci*, ch.-l. de cant., arr. et à 40 kil. S.-O. de Digne (Basses-Alpes). Commerce de vins, fruits, fer, laine, etc. ; 2,381 hab.

Riff (Le) (de *ripa*, rive), partie du Maroc située entre l'Atlas et la Méditerranée, de la frontière d'Algérie à Tanger, habitée par des tribus berbères qui vivent de pirateries.

Riga, en esthonien, *Riolin*, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvern. du même nom, anc. capitale du duché de Livonie, sur la rive droite de la Dwina, et à 15 kil. de son embouchure dans le golfe de Riga, à 675 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg ; 170,000 hab. Riga a un beau port et des fortifications importantes du côté de la mer, l'anc. château des grands-maîtres de l'Ordre des Porte-Glaives. Commerce très actif de grains, bois, suif, lin, chanvre, cuirs, etc. V. LIVONIE.

Riga (Golfe de) ou de **Livonie.** Formé par la mer Baltique, au S.-O. du golfe de Finlande, il est entouré par les côtes de la Livonie à l'E., de l'Esthonie au N., de la Courlande au S.-E., et fermé, au N.-O., par les îles d'Œsel et de Mœn.

Rigaud (HYACINTHE), né à Perpignan, 1659-1743, remporta le grand prix de peinture. Il acquit une immense réputation comme portraitiste, sous Louis XIV et Louis XV ; il entra à l'Académie de peinture en 1700, et en fut le directeur.

Rigaud (GASPARD), frère du précédent, 1661-1705, fut aussi un peintre distingué de portraits.

Rigaud (ANDRÉ), homme de couleur, né aux Cayes (Saint-Domingue), 1761-1811, entra en lutte avec Toussaint-Louverture, puis fut enfermé avec lui au fort de Joux, s'échappa, se déclara contre Pétion et se rendit indépendant dans le sud de Saint-Domingue.

Rigault (NICOLAS), né à Paris, 1577-1654, procureur général près de la chambre souveraine de Nancy et intendant de la province de Metz, a laissé : *Rei accipitrariæ scriptores ; Rei agrariæ scriptores ;* et la *Continuation de l'histoire de De Thou*, en latin.

Rigault (ANGE-HIPPOLYTE), né à Saint-Germain-en-Laye), 1821-1858, professeur de rhétorique à Versailles, puis au Lycée Louis-le-Grand, en 1853, professeur suppléant d'éloquence latine au Collège de France. Forcé par le ministre d'opter entre cette chaire et la rédaction des *Débats*, il se consacra tout entier à la critique littéraire. C'est alors qu'il écrivit ses charmantes *Revues de Quinzaine*, qui ont été réunies sous le titre de *Conversations littéraires et morales*. Son *Histoire de la querelle des anciens et des modernes* a obtenu un prix à l'Académie française ; on lui doit encore une remarquable *Etude sur Horace*.

Righi ou **Rigi,** *Mons rigidus*, montagne de Suisse (canton de Schwytz), isolée entre les lacs de Goldau, de Zug, de Lowerz et des Quatre-Cantons ; 1,850 mèt.

Rignac, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-O. de Rodez (Aveyron) ; 2,045 hab.

Rigny (HENRI **Gauthier,** comte DE), né à Toul, 1782-1835, entra dans la marine en 1798, comme simple novice, fit partie en 1806 du régiment des marins de la garde impériale et fit avec la grande armée les campagnes de Prusse, de Pologne et de Poméranie ; il fut aide-de-camp de Bessières en Espagne. Capitaine de vaisseau en 1816, chef de l'escadre du Levant en 1822, et contre-amiral en 1827, il commandait la flotte française à la bataille de Navarin ; par sa brillante conduite il fut nommé vice-amiral. Après 1830, il fut ministre de la marine, des affaires étrangères et ambassadeur à Naples.

Rigord, né en Languedoc, mort en 1207, d'abord médecin, puis moine de Saint-Denis, a laissé une *Histoire de Philippe Auguste* en latin.

Riley (JOHN), peintre anglais, né à Londres, 1646-1691.

Rille ou **Risle,** rivière de France, vient du plateau du Perche, passe à Laigle (Orne), Rugles, Beaumont-le-Roger, Brionne, Pont-Audemer (Eure), reçoit la Charentonne et se jette dans la Seine au-dessous de Quillebeuf. Cours de 140 kil. La Rille se perd dans des bétoirs à Châtel-de-la-Lune et reparaît à la Fontaine-Enragée.

Rima ou **Fadama,** affl. de gauche du Niger, reçoit la rivière de Sokôto.

Rimains (Les), petite île, à 15 kil. N.-E. de Saint-Malo, avec un fort.

Rimac, rivière du Pérou, vient des Andes, et finit dans le Grand Océan, à 2 kilom. de Callao, après un cours de 130 kilom.

Rimini, anc. *Ariminum*, v. d'Italie, à 45 kil. S.-E. de Forli, près de l'embouchure de la Marecchia ; 37,000 hab. Archevêché. Fabriques de liqueurs, de soieries, de soufre ; commerce de poissons renommés. Les Malatesti y dominèrent du XIIIe au XVIe siècle ; les papes la recouvrèrent en 1528.

Rimnik, v. des Principautés-Danubiennes (Valachie), sur la Rimnik, à 135 kil. N.-E. de Bucharest.

Rimogne, village de l'arr. et à 12 kil. S. de Rocroi (Ardennes). Ardoisières.

Rinaldi (ODORIC), né à Trévise, 1595-1671, supérieur des Oratoriens, continua les *Annales ecclésiastiques de Baronius ;* il en donna 10 volumes, qui vont de l'an 1198 jusqu'en 1565.

Rincon (ANTONIO **del**), né à Guadalaxara (Nouvelle-Castille), 1446-1500, opéra une révolution dans la peinture espagnole. Peintre de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, il fit leurs portraits pour l'église de San-Juan à Tolède.

Ringkjœbing, v. de Danemark (Jutland), sur le golfe du même nom, formé par la mer du Nord, à 80 kil. S.-O. de Viborg ; 1,500 hab.

Ringsted, v. de Danemark (Seeland), à 66 k. S.-O. de Copenhague.

Ringwood, v. d'Angleterre (Hampshire), à 60 kil. S.-O. de Winchester, sur l'Avon ; 4,500 h.

Rinteln, v. murée de la Hesse-Nassau (Prusse),

sur le Weser, à 105 kil. N.-O. de Cassel ; 4,000 h. Commerce de toiles et de grains.

Rinuccini (Ottavio), né à Florence, vers 1565, mort en 1621, suivit Marie de Médicis en France; il est l'auteur de charmantes poésies anacréontiques, et de plusieurs drames lyriques : *Daphné, Eurydice, Ariane à Naxos.*

Rio, bourg situé sur la côte orientale de l'île d'Elbe, à 10 kil. E. de Porto-Ferrajo ; 2,800 hab. Mines de fer.

Rio-Bamba, v. de la République de l'Equateur (Amérique du Sud), ch.-l. de la province de Chimborazo, à 190 kil. S. de Quito. Draps, lainages, 16,000 hab.

Rio-Branco. V. Parima.

Rio-Bravo. V. Norte.

Rio-Colorado. V. Colorado.

Rio-das-Palmas, Rio Selboda ou **Cherbro.** V. Cherbro.

Rio-de-la-Hacha ou **Nuestra-Señora-de-los-Remedios,** v. de la Nouvelle-Grenade, dans l'Etat de Magdalena, à l'embouchure du *Rio-de-la-Hacha;* 5,000 hab. Elle possédait jadis une abondante pêcherie de perles.

Rio-del-Fuerte, riv. du Mexique, tributaire du Grand Océan.

Rio-de-la-Plata. V. Plata.

Rio-del-Norte. V. Norte.

Rio-del-Oro. V. Aguarico.

Rio Gallinas, riv. de la Guinée supérieure.

Rio Geba, riv. de la Sénégambie méridionale.

Rio Gurupatuba, affl. de gauche du Parana [ou Rio Negro (Brésil).]

Rio Japura ou **Caqueta,** affl. de gauche du fleuve des Amazones.

Rio-Grande ou **Rivière des Nalous,** riv. de la Sénégambie, arrose le Kabou, et se jette dans l'Atlantique au S. de Géba, en face des îles Bissagos. Cours de 690 kil.

Rio-Grande ou **Hondo,** riv. du Mexique (Yucatan), a sa source sur les frontières du Guatémala. Cours de 400 kil.

Rio-Grande, riv. de Bolivie. V. Guapey.

Rio-Grande ou **Rio-Grande-do-Norte,** province du Brésil, au N.-E. Elle a 57,485 kil. carrés et 234,000 hab. Ch.-l., *Natal.*

Rio-Grande-do-Sul, province du Brésil, au S., entre le Rio Uruguay et la mer. Elle a 236,553 kil. carrés et 435,000 hab. Le ch.-l. est *Porto-Alègre.*

Rio-Guainia. V. Negro (Rio-).

Rioja, v. de l'Amérique du S., capitale de l'Etat du même nom, dans la Confédération de la Plata, au N.-O. de Buenos-Ayres, près de la chaîne des Andes; 4,500 hab. — L'Etat de Rioja a environ 50,000 hab. et renferme l'importante mine d'argent de Famatina.

Rioja, pays de l'Espagne qui comprend la majeure partie de la province de Logroño et le N.-E. de celle de Soria, entre l'Ebre et la Sierra de Moncayo. Cette contrée fertile doit son nom au Rio-Oja qui l'arrose.

Rioja (Francisco **de**), né à Séville, 1600-1658, protégé par Olivarès, fut entraîné dans sa disgrâce. Ses vers sont renommés pour leur élégance.

Rio-de-Janeiro ou **San-Sebastiao do Rio-de-Janeiro** (Saint-Sébastien de la rivière de Janvier), capitale du Brésil, dans le *Municipio Neutro,* par 45° 23' 48" long. O. et 25° 53' 51' lat S., sur une magnifique baie, a un port maritime et de commerce, l'un des plus vastes du monde; 275,000 hab. Résidence de l'empereur, évêché catholique; université, écoles; entrepôt du commerce d'exportation et d'importation; industrie florissante. La ville fut fondée par les Portugais en 1556; la famille royale de Portugal s'y réfugia pendant l'invasion de la Péninsule Ibérique par les Français en 1807, et y resta jusqu'en 1821 ; en 1822, Rio-de-Janeiro devint la capitale de l'empire brésilien fondé par dom Pedro.

Rio-de-Janeiro, province du Brésil, sur l'Océan Atlantique. Elle a 68,982 kil. carr. et 782,000 hab. La Parahyba arrose cette province dans presque toute sa longueur. Le ch.-l. est *Nictherohy.*

Riolan (Jean), né à Paris, 1577-1657, fut un habile anatomiste. On lui doit l'établissement du jardin de botanique de Paris en 1627. Il combattit à outrance la doctrine de la circulation du sang. Ses principaux ouvrages sont : *Osteologia; Anthropographia,* excellent traité d'anatomie; *Opuscula anatomica.*

Riols, comm. du cant., de l'arrond. de Saint-Pons (Hérault), sur le Jaur. Fabriques de drap, de savon ; 2,060 hab.

Riom, *Ricomagus* ou *Ricomum,* ch.-l. d'arrond. du Puy-de-Dôme, à 15 kil. N. de Clermont-Ferrand, sur l'Ambène; 10,304 hab. Jadis capitale des ducs d'Auvergne, elle n'a conservé que la Cour d'appel et la maison centrale de détention. Peu d'industrie et de commerce Toiles communes, chapeaux de paille, peluches. Patrie d'Anne Dubourg, de Sirmont, de Malouet; elle dispute à Clermont l'historien Grégoire de Tours.

Riom-ès-Montagne, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. N.-E. de Mauriac (Cantal), sur la Véronne; 2,612 hab.

Rio-Mayor, bourg du Portugal, dans la province d'Estrémadure, à 17 kilom. O. de Santarem. Source salée aux environs; 3,800 hab.

Rio-Negro, nom de plusieurs rivières de l'Amérique du Sud. V. Negro.

Rio-Negro, v. de la Nouvelle-Grenade (Cundinamarca), sur le Rio-Negro, affluent de la Magdalena; 12,000 hab.

Riou, comm. du canton de Tartas, arrond. de Saint-Sever (Landes); 2,357 hab.

Rionero, v. d'Italie (Basilicate), à 7 kil. S. de Melfi ; 10,000 hab.

Rioni ou **Rion** (le *Phase* des anciens), riv. de la Russie caucasienne (gouvernement de Koutaïs), vient du mont Elbourz, arrose Koutaïs, sépare la Mingrélie de la Gourie, et se jette dans la mer Noire à Poti, après un cours de 350 kil.

Rio-Salado. V. Salado.

Rio-Seco (Medina **de**). V. Medina.

Riotord, comm. du cant. de Montfaucon, arr. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 3,156 hab.

Riouffe (Honoré, baron), né à Rouen, 1764-1813, se lia avec les Girondins, les suivit dans leurs malheurs, et fut rendu à la liberté après le 9 thermidor. Ses *Mémoires d'un détenu* eurent du succès. Il fut plus tard tribun et préfet.

Rio-Verde, riv. du Brésil, sépare les deux prov. de Minas-Geraës et Pernambouc, et se jette dans le Rio-San-Francisco; cours de 300 kil.

Riouw ou **Rio,** résidence hollandaise (Malaisie), au S. de la presqu'île de Malacca. Elle comprend les îles Bintang, Battam, Gallang, Timian, Setjawa, Lingga, Sinkep, etc. Là est le comptoir florissant de *Rio,* port libre; 10,000 h.

Rioz, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. S. de Vesoul (Haute-Saône); 1,022 hab.

Ripaille, village de l'arrond. et à 2 kil. N.-E. de Thonon (Haute-Savoie), sur les bords du lac Léman, anc. chartreuse et château fort. Amédée VIII, duc de Savoie (Félix V), s'y retira, y mena une vie voluptueuse et y termina ses jours.

Ripault (Louis-Madeleine), né à Orléans, 1775-1823, libraire, l'un des rédacteurs de la *Gazette de France,* fit partie de l'expédition scientifique d'Egypte en 1798. On a de lui : *Description abrégée des monuments de la Haute-Egypte; Histoire de Marc-Aurèle.*

Ripen, v. de Danemark. V. Ribe.

Riperda ou **Ripperda** (Jean-Guillaume, duc de), né à Groningue, en 1690, mort à Tétouan (Maroc), en 1737, commandait à 22 ans un régiment d'infanterie ; puis, abjurant le protestantisme, il obtint la faveur de Philippe V, qui le fit duc et grand d'Espagne, ministre des affaires étrangères, de la guerre et des finances. Riperda tomba en disgrâce et fut renfermé dans le château de Ségovie, 1726; il s'évada en 1728, erra en Portugal, en Angleterre, en Hollande, et se fixa, en 1732, à la cour de l'empereur de Maroc, où il embrassa, dit-on, l'islamisme, sous le nom d'*Osman-pacha*. Il mourut à Tétouan d'une maladie de langueur.

Riphées (Monts). V. Rhiphées.

Ripoll, bourg d'Espagne, dans la province et à l'O. de Gerone, au confluent du Ter et du Frazer. Fonderies de fer, clouterie, armes à feu. Elle a été presque détruite par l'incendie dans les dernières guerres civiles; elle possédait avant ce temps un magnifique monastère de Bénédictins.

Ripon, v. d'Angleterre (York), à 35 kil. N.-O. d'York ; 6,000 hab. Evêché anglican.

Ripuaires (Francs). V. Francs.

Riquet (Pierre-Paul), baron **de Bon-Repos,** né à Béziers, 1604-1680, descendait d'une famille florentine. Il conçut la possibilité de joindre par un canal l'Océan à la Méditerranée. Protégé par Colbert, il exécuta à ses frais cet immense travail, qui fut dirigé par l'ingénieur Andréossy.

Riquetti de Mirabeau. V. Mirabeau.

Riquier (Saint), abbé de Centule dans le Ponthieu, y fonda, en 640, une abbaye de bénédictins. Il mourut vers 645. Fête, le 26 avril et le 9 octobre.

Riquier (Saint-), bourg de l'arrond. et à 10 kil. N.-E. d'Abbeville (Somme).

Rir (Oued), oasis du Sahara algérien, dans la province de Constantine. On y remarque Tuggurt, Temacin, Darlana, etc.

Ris ou **Ris-Orangis,** comm. du cant., de l'arr. et à 10 kil. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur la Seine. Joli château ; porcelaine.

Risbeck (Gaspard), né à Hœchst, près de Mayence, 1750-1786, publia plusieurs ouvrages qui eurent un grand succès : *Lettres sur les Moines; Voyage en Allemagne; Lettres d'un Voyageur français sur l'Allemagne.*

Riscle, ch.-l. de cant., arr. et à 46 kil. N.-O de Mirande (Gers), sur l'Adour ; 1,840 hab.

Risquons-Tout, hameau dépendant de la commune de Mouscron dans la Flandre occidentale (Belgique).

Riss, affl. de dr. du Danube, dont la vallée est marécageuse, et qui passe à Biberach.

Rissoni. v. du Sahara marocain, dans l'oasis de Tafilelt.

Ritter (Jean-Guillaume), né à Samitz (Silésie), 1776-1810, docteur en médecine à Iéna, fit sur l'électricité et le galvanisme une série d'expériences remarquables. On a de lui : *Démonstration qu'une action continuelle du galvanisme accompagne la vie dans le règne animal; Mémoires pour une connaissance plus approfondie du galvanisme; Mémoires de physique et de chimie ;* etc.

Ritter (Charles), né à Quedlinbourg (Saxe prussienne), 1779-1859, professeur d'histoire au collége de Francfort-sur-le-Main, obtint, en 1820, la chaire de géographie à l'Université de Berlin. Il est le créateur d'une science nouvelle, la géographie comparée et philosophique. Il a été membre associé de l'Académie des Inscriptions, en 1855. Il entreprit un ouvrage gigantesque : *Géographie générale dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme*, qui ne comprend que l'Asie et l'Afrique, 18 volumes. On lui doit, en outre : *L'Europe, tableau géographique et statistique, Propylées de l'histoire des peuples de l'Europe avant Hérodote; Le Jourdain et la navigation sur la mer Morte.*

Ritter (Henri), né à Zerbst, 1791-1869, professeur de philosophie à Berlin, à Kiel et à Gœttingue, 1837, s'est principalement occupé de l'histoire de la philosophie. On cite parmi ses ouvrages : *Histoire de la philosophie ionienne; — de la philosophie pythagoricienne; Remarques sur la philosophie de l'école de Mégare; Histoire de la philosophie*, 1829-53, 12 vol. in-8° ; *Essai sur la philosophie allemande depuis Kant*, 1853; etc. Philosophe éclectique, il s'est rapproché des doctrines de Cousin, qui l'a beaucoup vanté en France.

Rittershuys (Conrad), érudit et jurisconsulte allemand, né à Brunswick, 1560-1613. On lui doit une traduction latine d'*Oppien; Amores clarissimorum poetarum elegiis celebrati.*

Riva, en allemand *Reif*, v. des Etats autrichiens (Tyrol), à 16 kil. S.-O. de Roveredo, sur le lac de Garde ; 5,000 hab.

Rivarol (Antoine, comte de), né à Bagnols (Gard), 1753-1801, fils d'un aubergiste, vint à Paris à l'âge de 20 ans, et, dès son début, se fit accueillir dans la bonne société par le charme de sa conversation. Il écrivit : le *Petit almanach de nos grands hommes*, 1788, 1 vol. in-16, qu'il fit en collaboration avec Champcenets, *Discours sur l'universalité de la langue française*, qui fut couronné par l'Académie de Berlin en 1784. Il fit paraître, en 1790, le *Petit dictionnaire des grands hommes de la Révolution*, et travailla aux *Actes des Apôtres*. Il se réfugia à Berlin où il mourut. Sa traduction de l'*Enfer* de Dante n'est souvent qu'une paraphrase.

Rivarolo, v. d'Italie, à 20 kil. N.-E. de Turin ; 5.500 hab.

Rivas ou **Ricaragua,** v. du Nicaragua, à l'O. du lac.

Rivaudeau (André de), né à Fontenay (Poitou), 1540-1580. Ses *Poésies* ont été imprimées avec sa tragédie d'*Aman* (assez curieuse).

Rive (Joseph-Jean), né à Apt, 1730-1791, abbé, professeur, curé dans le diocèse d'Arles, eut une grande réputation comme *bibliognoste*, et a écrit beaucoup d'ouvrages savants, mais bizarres : *Recueil de costumes; Eclaircissements sur les cartes à jouer; La chasse aux bibliographes et antiquaires mal advisés*, etc.

Rive-de-Gier, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Saint-Etienne (Loire), sur le Gier et sur le canal de Givors. Aux environs, vaste bassin du Couzon, qui alimente le canal, riches mines de houille, forges, fonderies de fer, hauts-fourneaux, fabriques d'acier, verreries, manufactures de glaces, filatures de laine, soie, etc. ; 16,816 hab.

Riveira (Santa-Eugénia de-), bourg d'Espagne, dans la province de La Corogne, près de l'embouchure de l'Arosa. Petit port de pêche ; salaisons ; 2,300 hab.

Riversedale, pet. v. assez prospère de la colonie du Cap, dans la prov. de l'O.

Rives, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. N.-E. de Saint-Marcellin (Isère), sur la Fure ; 2,975 hab. Forges, fabriques d'acier ; toiles dites de *Voiron.*

Rivesaltes, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur la Gly. Vin muscat très estimé, huile d'olive, 6,980 hab.

Rivet de la Grange (dom Antoine), né à Confolens (Charente), 1683-1749, savant bénédictin, fut, à cause de ses opinions jansénistes, relégué au monastère de Saint-Vincent du Mans. Il y composa les premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, Paris, 1733-50, 9 vol. in-4°, vaste entreprise continuée par dom Clémencet, dom Clément, et par une commission de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres

Rivière (Lazare), médecin français né à

Montpellier, 1589-1655, a laissé : *Institutiones medicæ;* et *Praxis medica.*

Rivière du Levant, du Ponent, nom que l'on donne à deux parties du golfe de Gênes, l'une à l'E. l'autre à l O.

Rivière (CHARLES-FRANÇOIS **de Riffardeau,** duc DE), né à la Ferté-sur-Cher, 1763-1828, émigra, fut l'un des agents du comte d'Artois en Vendée ; et compromis, dans le complot de Cadoudal en 1804, fut condamné à mort, mais sauvé par l'intercession de Joséphine et de Murat. En 1814 il fut nommé maréchal de camp, pair de France, ambassadeur à Constantinople, en 1816, duc héréditaire en 1825; gouverneur du duc de Bordeaux en 1826.

Rivoli, village de la Vénétie (Italie), près de l'Adige et du lac de Garde, à 22 kil. N.-O. de Vérone. Victoire remportée, en 1797, par Masséna, depuis *duc de Rivoli.*

Rivoli, v. d'Italie, à 12 kil. S.-O. de Turin, sur la Dora Riparia: 5,500 hab.

Rixheim, bourg à 7 kil. E. de Mulhouse (Haute-Alsace). Fabrique de bleu d'outremer, de papiers peints ; 3,200 hab.

Rizi (JEAN), peintre espagnol, né à Madrid, 1595-1675. fut abbé de plusieurs monastères.

Rizi (FRANCISCO), peintre, frère du précédent, né à Madrid, 1608-1685, eut une prodigieuse fécondité et beaucoup de réputation. La touche est hardie ; mais il manquait de goût et de justesse.

Rizzio ou **Riccio** (DAVID), né à Turin au XVIe siècle, mort en 1566. Marie Stuart, charmée de sa belle voix et de son talent sur la harpe, le prit pour secrétaire. Darnley en fut jaloux et le fit égorger dans l'appartement et sous les yeux mêmes de Marie Stuart, au château d'Holyrood.

Rjasan. V RIAZAN.

Rjev-Volodimerov, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvern. et à 130 kil. de Tver, sur le Volga ; 11,000 hab.

Roanne, *Rodumna*, ch.-l. d'arr. de la Loire, à 80 kil. N -O. de Saint-Etienne, port sur la Loire à l'endroit où elle devient navigable. Entrepôt des marchandises de Lyon et du Midi ; fabr. de draps, mousselines, calicots, indiennes ; 25,425 hab. Elle fut érigée en duché du Roannez, 1566, en faveur de Claude Gouffier ; passa ensuite dans la maison des ducs de La Feuillade, et fut érigée en duché-pairie en 1716.

Roanoke, riv. des Etats-Unis, arrose la Caroline du N., et se jette dans l'Atlantique, au golfe d'Albemarle. Cours de 450 kil.

Roatan, île de la baie de Honduras, à 40 kil. de la côte du Guatemala. Elle fait partie depuis 1857 de l'Etat de Honduras.

Robbia (LUCA **della),** sculpteur florentin, né, selon l'opinion la plus probable, en 1388, mort en 1463, employa surtout la terre cuite émaillée à laquelle, par un procédé de son invention, il donna la dureté du marbre. Il a laissé de nombreux ouvrages. *Agostino* DELLA ROBBIA, frère de Luca, et *Andrea*, son neveu, 1444-1527, se sont aussi illustrés dans la sculpture.

Roberjot (CLAUDE), né à Mâcon, 1753-1799, curé en 1789, se maria et fut député à la Convention après le 31 mai. Membre du Conseil des Cinq-Cents, en 1797, ministre à Hambourg et à La Haye, il prit part avec Bonnier et Jean Debry au congrès de Rastadt, en 1798 ; il fut assassiné, ainsi que Bonnier, par des hussards autrichiens.

Robert, dit *le Fort*, comte d'Anjou, mort en 866, tige de la race des Capétiens, était, au dire du chroniqueur Richer, petit-fils d'un Saxon nommé Witikind ou Witichin, qui était venu s'établir en Neustrie. Il reçut de Charles le Chauve l'investiture du comté de Paris, en 861, et, en 864, la Marche d'Anjou, qu'il défendit contre les Normands. Il fut surpris et tué à Brisserte (Anjou).

Robert Ier, roi de France, 2e fils de Robert le Fort, frère du roi Eudes et duc de France après lui, fut élu roi dans l'assemblée de Soissons en 922, mais périt en combattant Charles le Simple près de Soissons, 923.

Robert II, dit *le Pieux*, roi de France, fils de Hugues Capet, né à Orléans, en 970, mort en 1031, fut associé à la couronne par son père en 987, et lui succéda en 996. Sur son refus de répudier Berthe, sa parente, Grégoire V l'excommunia et mit son royaume en interdit, 998. Robert se soumit et épousa, en 1001 ou 1004, Constance, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, femme altière et ambitieuse. Il lutta douze ans contre Othe-Guillaume, qui lui disputait le duché de Bourgogne, 1003-1015, et contre la rébellion de ses fils, fomentée par la reine leur mère. Robert composa pour l'Eglise des hymnes que l'on chante encore aujourd'hui.

Robert, dit *le Vieux*, duc de Bourgogne, 3e fils du précédent, disputa le trône à Henri Ier, son frère aîné, reçut de lui le duché de Bourgogne, en 1032, et fut ainsi le chef de la première maison capétienne de Bourgogne qui finit en 1361.

Robert Ier, dit *le Magnifique* ou *le Diable*, 6e duc de Normandie, de 1027 a 1035, succéda à son frère Richard III. Il eut à réprimer plusieurs révoltes des seigneurs, soutint Henri Ier, roi de France, contre son frère Robert. Il partit, en 1034, pour la Terre-Sainte, fit un pèlerinage à Jérusalem, et mourut au retour à Nicée en Bithynie. On a recueilli sur Robert le Diable une foule d'anecdotes qui appartiennent bien plus à la légende qu'à l'histoire.

Robert II, dit *Courte-Heuse* (courte-cuisse), fils aîné de Guillaume le Conquérant, mort en 1134, se révolta contre son père, hérita du duché de Normandie. 1087 ; disputa vainement la couronne d'Angleterre à Guillaume le Roux, son frère puîné, et partit pour la 1re croisade A son retour, dans une guerre contre son jeune frère, Henri Ier, roi d'Angleterre, il fut vaincu à Tinchebray, 1106, pris par Henri, qui lui fit crever les yeux, et le tint 28 ans prisonnier au château de Cardiff.

Robert Guiscard, c'est-à-dire *l'avisé*, l'un des 12 fils de Tancrède de Hauteville, gentilhomme des environs de Coutances, 1015-1085, vint en 1046 s'associer aux conquêtes de ses frères dans l'Italie méridionale, s'empara de la Calabre et fit prisonnier le pape Léon IX à Civitella, en 1053 ; conquit les principautés de Salerne et de Bénévent, les provinces grecques du sud de l'Italie, prit Corfou, Durazzo, Butrinto, 1082 ; délivra Grégoire VII, assiégé dans Rome par Henri IV ; il mourut dans une seconde expédition contre les Grecs, à Céphalonie, 1085.

Robert Ier d'Artois, surnommé *le Vaillant* frère de saint Louis, né en 1216, contribua puissamment à la prise de Damiette ; mais, emporté par son bouillant courage, se fit tuer à la bataille de Mansourah, 1250.

Robert II d'Artois, fils posthume du précédent, accompagna Louis IX dans son expédition contre Tunis, en 1270, fut régent du royaume de Naples pendant la captivité de Charles II, et battit les Espagnols en Sicile. Il défit les Flamands à Furnes, 1297, et périt à la bataille de Courtray, 1302.

Robert d'Artois, petit-fils du précédent, 1287-1343, disputa le comté d'Artois à sa tante Mathilde, mais échoua toujours dans ses réclamations devant le Parlement, en 1309, 1316, 1318, 1328. Il épousa la sœur de Philippe de Valois et l'aida à monter sur le trône, 1328. On l'accusa d'avoir falsifié des titres, empoisonné sa tante et sa cousine Jeanne. Robert eut recours à la

magie, à l'*envoûtement*, pour se venger du roi, qui ne l'avait pas soutenu. Il fut forcé de fuir en Belgique, puis en Angleterre, où il excita Edouard III à réclamer la couronne de France. Il fut blessé en défendant Vannes, et alla mourir à Londres, en 1343.

Robert Ier, *le Frison*, comte de Flandre, fils de Baudouin de Lille, 1013-1093, courut les aventures, et épousa la comtesse Gertrude, qui gouvernait la Frise au nom de son fils; de là son surnom, 1061. Il battit à Cassel, 1071, le roi de France, Philippe Ier, qui voulait intervenir dans les affaires de Flandre, et s'empara du Hainaut. Il fit un pèlerinage à la Terre-Sainte, en 1085.

Robert II, son fils, lui succéda, et prit part à la première croisade.

Robert III de Béthune, comte de Flandre, fils aîné de Gui de Dampierre, fut pris comme lui par Philippe IV, 1299, fut remis en liberté, 1305, et mourut en 1322.

Robert d'Anjou, dit *le Sage*, roi de Naples, troisième fils de Charles II le Boiteux, succéda à son père, 1309-1343. Il défendit le Saint-Siège contre l'empereur Henri VII, et reçut de Clément V le titre de vicaire de l'Empire en Italie. Ami des lettres, il accueillit à sa cour Pétrarque et Boccace.

Robert de Courtenay, empereur latin de Constantinople, (1219-1228), succéda à son père Pierre de Courtenay. Il se laissa dépouiller du royaume de Thessalonique par le despote d'Epire, 1224. Chassé par ses sujets, il alla mourir en Achaïe, 1228.

Robert, dit *le Bref* et *le Débonnaire*, empereur d'Allemagne, fils de *Robert le Tenace*, comte palatin du Rhin, fut élevé à l'Empire en 1400, et mourut en 1401.

Robert Ier Bruce, roi d'Ecosse. V. BRUCE.

Robert II Stuart, 1316-1390, fils de Walter Stuart et de Marie, fille de Robert Bruce, gouverna l'Ecosse pendant la captivité de David Bruce, son oncle, et lui succéda en 1371. C'est le premier roi de la maison des Stuarts.

Robert III Stuart, fils du précédent, né vers 1340, succéda à son père en 1390, repoussa Henri IV, roi d'Angleterre, laissa périr son fils aîné, David, qu'il avait emprisonné, et mourut de chagrin, lorsque son jeune fils Jacques eut été pris par les Anglais, 1406.

Robert (SAINT), né en Champagne, 1018-1110, fonda l'abbaye de Molesmes, en 1075, et, en 1098, l'ordre de Cîteaux. Fête, le 29 avril.

Robert d'Auxerre, archiviste de la cathédrale d'Auxerre, mort en 1212, a écrit : *Chronologia seriem temporum et historiam rerum continens.*

Robert, né probablement à Reims, vers 1055, mort en 1122, a raconté la 1re croisade dans un livre bizarre, mais curieux, intitulé : *Historia Hierosolimitana libris VIII explicata.*

Robert de Lincoln, surnommé *Grosse-Tête*, en anglais *Great-Head*, né vers 1175, dans le comté de Lincoln, mort en 1253, fut l'ami et le contemporain de Roger Bacon. Il devint évêque de Lincoln en 1235. Il a traduit du grec en latin *le Testament des XII patriarches*, et a fait des *Commentaires sur les Analytiques d'Aristote.*

Robert de Genève était évêque de Thérouanne et cardinal, quand il fut nommé pape en 1378, sous le nom de Clément VII et opposé à Urbain VI. Il s'établit à Avignon et le grand schisme d'Occident commença. Il mourut à Avignon, en 1394.

Robert (NICOLAS), peintre en miniature et graveur, né à Langres, 1614-1685, eut un grand talent pour peindre les fleurs, les plantes et les insectes.

Robert de Vaugondy (GILLES), né à Paris, 1688-1766, petit-fils de Nicolas Sanson, fut géographe de Louis XV. On a de lui : *Géographie sacrée de l'Ancien et du Nouveau Testament*, le *grand Atlas universel* en 108 cartes.

Robert de Vaugondy (DIDIER), fils du précédent, né à Paris, 1723-1786, est auteur de deux grands globes, l'un terrestre, l'autre céleste; d'une *Histoire de la Géographie;* des *Promenades aux environs de Paris;* etc.

Robert (HUBERT), né à Paris, 1733-1808, fut reçu à l'Académie de peinture en 1766. En 1801, Bonaparte le nomma conservateur du musée du Louvre. Ses principales compositions sont des paysages, remarquables par une touche agréable et facile. Comme graveur, on lui doit *les Soirées de Rome*, 18 gravures à l'eau-forte, d'une exécution très remarquable.

Robert (FRANÇOIS), né près de Châlon-sur-Saône, 1737-1819, ingénieur-géographe du roi, fut du Conseil des Cinq-Cents, en 1797. On a de lui : *Géographie universelle à l'usage des collèges; Géographie naturelle, historique, physique; Dictionnaire géographique.*

Robert (LOUIS-LÉOPOLD), né à la Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel), 1794-1835, reçut des leçons de Girardet, de David et de Gros, et en Italie peignit ses plus beaux tableaux. Il se donna la mort à Venise. Ses personnages et surtout ses paysans italiens ont un cachet de majesté et de grandeur, peut-être un peu trop dramatique.

Robertson (WILLIAM), né à Bosthwick (Ecosse), 1711-1793, pasteur d'une petite paroisse, longtemps pauvre, devint principal de l'Université d'Edimbourg et historiographe d'Ecosse. Il a donné successivement : *Histoire d'Ecosse sous Marie Stuart et Jacques VI; Histoire du règne de Charles-Quint; Histoire d'Amérique; Recherches historiques sur l'Inde.* Robertson est un historien exact, impartial, judicieux ; son style est élégant et approprié aux sujets qu'il traite. Robertson fut un des fondateurs de la *Revue d'Edimbourg.*

Robertson (ETIENNE-GASPARD **Robert,** dit), physicien et aéronaute, né à Liège, 1763-1837, a laissé des *Mémoires récréatifs, scientifiques*, etc.

Roberval (GILLES **Persone** DE), né à Roberval (Oise), 1602-1675, professeur de mathématiques au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences, jeta les premières bases du calcul différentiel. Il fut l'ami du P. Mersenne, de Pascal et de Gassendi, et l'adversaire déclaré de Descartes. On a de lui : *Traité de mécanique des poids soutenus par des puissances sur les plans inclinés ; Aristarchi Samii de mundi systemate ; Nouvelle manière de balance inventée par M. Roberval ;* etc.

Robespierre (FRANÇOIS-JOSEPH-MAXIMILIEN-ISIDORE DE), né à Arras, 1759-1794, fils d'un avocat au conseil supérieur d'Artois, avocat, fut député d'Artois aux Etats généraux. Il fut tout-puissant au club des Jacobins, et surnommé l'*Incorruptible*. Il fut élu le premier parmi les députés de la Seine appelés à siéger à la Convention; il se déclara ouvertement l'ennemi acharné des Girondins. Il dirigea avec Danton le procès de Louis XVI. Le roi mort, 21 janvier 1793, Robespierre fit décréter, malgré les Girondins, l'établissement d'un tribunal révolutionnaire, et triompha de ses adversaires aux journées du 31 mai et du 2 juin 1793. A dater de ce moment, et surtout après la mort de Danton, son rival en puissance et en popularité, Robespierre, secondé par le *Comité de salut public*, dont il fut le membre le plus influent, devint un véritable dictateur de la France, sur laquelle il fit peser le régime de la Terreur, surtout à Paris. Robespierre voulut établir une espèce de gouvernement stable et régulier dont il aurait été le chef, et une religion philosophique dont il aurait probablement été le grand-prêtre; il fit proclamer par la Convention l'existence de l'Etre

suprême et l'immortalité de l'âme, 1794. La loi du 22 prairial, qu'il fit proposer, devait assurer son pouvoir sur la Convention; mais elle se souleva contre lui, au 9 thermidor; sans vouloir écouter sa défense, on le mit hors la loi avec Saint-Just, Couthon, Lebas et plusieurs autres de ses adhérents; il parvint à se réfugier à l'Hôtel-de-Ville; mais il y fut bientôt assailli par les troupes de la Convention; il paraît à peu près certain que ce fut du gendarme Méda qu'il reçut le coup qui lui brisa la mâchoire, et le lendemain, 10 thermidor (28 juillet 1794), il monta sur l'échafaud. Ses discours, recueillis par les journaux du temps, ne sont pas dénués d'un certain talent oratoire; mais ils sont trop souvent remplis par de vagues déclamations et d'appels hypocrites à la justice, à l'humanité et à la vertu. Le document le plus curieux sur ce personnage est l'*Examen des papiers trouvés chez Robespierre*, par Courtois. On a publié, en 1832, les *Œuvres choisies de Robespierre*, 4 vol. in-8°.

Robespierre (AUGUSTIN-BON-JOSEPH DE), frère du précédent, né à Arras, 1764-1794, membre de la Convention en 1792, chargé de missions à Marseille, à Nice et à Toulon, montra beaucoup de courage pendant le siège de cette dernière ville. Il demanda à partager le sort de son frère et périt avec lui sur l'échafaud.

Robiac, comm. du cant. de Saint-Ambroix, arr. et à 31 kil. d'Alais (Gard). Hauts fourneaux, fonderies, forges de Bessèges; 4,719 hab.

Robigo, déesse qui présidait, chez les Romains, à la conservation des blés et les préservait, croyait-on, de la *nielle*, sorte de rouille, en latin *robigo* ou *rubigo*.

Robin-Hood, célèbre chef d'Outlaws (*proscrits, hors la loi*), sous Richard Cœur de Lion (?), vivait dans les forêts du Nottingham (Angleterre) avec les Francs-Archers, ses compagnons, et s'y livrait au braconnage. Il a été célébré dans un grand nombre de ballades anglaises.

Robine (Grande-), canal divisé en deux parties: l'une, qui va d'Aigues-Mortes à la mer; l'autre, qui d'Aigues-Mortes rejoint le canal de la Radelle.

Robinet (JEAN-BAPTISTE-RENÉ), né à Rennes, 1735-1020, est surtout connu par son *Traité de la Nature*, 4 vol. in-8°.

Robins (BENJAMIN), mathématicien anglais, né à Bath, 1707-1751, inventa le *pendule balistique* pour mesurer la force de projection des poudres. Son principal ouvrage est: *Nouveaux principes d'artillerie*.

Robinson (MARIE **Darby,** Mme), née à Bristol, 1758-1800, eut une grande réputation, comme comédienne, par sa beauté et par son talent. Ses *poésies lyriques* lui ont fait donner le nom de *Sapho anglaise*; elle a écrit des romans, des pièces de théâtre, des *Mémoires*.

Robinson (EDOUARD), érudit américain, né dans le Connecticut, 1794-1863, a écrit: traduction du *Dictionnaire manuel hébreu* de Gesenius, et *Recherches bibliques en Palestine*.

Robiquet (PIERRE-JEAN), né à Rennes, 1780-1840, chimiste, élève de Fourcroy et de Vauquelin, fut nommé professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie, 1812, et en devint l'administrateur. En 1833, il remplaça Chaptal à l'Académie des Sciences. Ses œuvres ont été recueillies dans les *Annales de chimie et de physique*.

Roboam, fils et successeur de Salomon, 962-946 av. J.-C., fut d'abord reconnu roi des 12 tribus; mais sa tyrannie et ses exactions furent cause que 10 tribus refusèrent de lui obéir et prirent pour roi Jéroboam. Il ne resta maître que du royaume de Juda. Les impiétés de Roboam furent punies par Sésac, roi d'Egypte. Roboam eut pour successeur son fils, Abia.

Roboise, bourg de Normandie. V. ROLLEBOISE.

Robortello (FRANCESCO), né à Udine, 1516-1567, professa les belles-lettres, et se fit un grand nombre d'ennemis par son intolérable vanité. Ses principaux ouvrages sont: *De facultate historica; De vita et victu populi Romani sub imperatoribus; De artificio dicendi*, Bologne. Il a, en outre, publié de bonnes éditions.

Rob-Roy (ROBERT-MAC-GRÉGOR **Campbell,** dit), c'est-à-dire *Robert le Roux*, né vers 1660, mort vers 1743, exerça d'abord le métier de *drover* (conducteur de bestiaux). Il se vengea de son ennemi, le duc de Montrose, en ravageant ses terres; puis secondé par une troupe de maraudeurs, il finit par lever le *blakenmail* (tribu du voleur), que lui payaient les propriétaire du pays pour qu'il épargnât leurs troupeaux.

Roca (Cap de la), cap. de l'Estrémadure (Portugal), à l'extrémité des Monts Cintra.

Rocamadour, v. de France, dans l'arr. et à 24 kil. N.-E. de Gourdon (Lot), sur l'Alzon; 1,000 hab. Ancienne abbaye et pèlerinage célèbre au moyen âge.

Rocca-d'Anfo (La), place forte de la prov. de Brescia (Italie), à l'O. du lac d'Idro.

Rocca-d'Arazzo, v. d'Italie, à l'E. d'Asti, sur les rives du Tanaro; 2,000 hab.

Rocca-dell'Aspro, v. d'Italie (Principauté Citérieure), à 14 kil. N.-E. de Capaccio; 5,200 h.

Rocca-Mandolfi, v. d'Italie (Sannio), à 10 k. O. de Bojano; 3,500 hab.

Rocca-Monfina, v. d'Italie (Terre de Labour), à 10 kil. N.-O. de Téano; 3,500 hab.

Rocca-San-Casciano, v. de Toscane (Italie), à 80 kil. N.-E. de Florence, sur le Montone.

Rocca-San-Felice, v. d'Italie (Principauté Ultérieure), à 4 kil. S.-O. de Frigento; 2,500 hab. Dans le voisinage est le lac Amsanto.

Rocca-Secca, v. d'Italie (Terre de Labour), à 12 kil. N.-O. d'Aquino; 2,500 hab. Patrie de saint Thomas d'Aquin.

Roch (Saint), né à Montpellier, 1295-1327, distribua tous ses biens aux pauvres, et alla soigner les pestiférés d'Italie. Atteint lui-même par ce mal contagieux, il se retira dans une solitude, mais y fut découvert par le chien d'un gentilhomme, qui le rendit à la santé. De retour à Montpellier, il fut pris pour un espion et jeté dans une prison où il mourut. Fête, le 16 août.

Rochambeau (JEAN-BAPTISTE-DONATIEN **de Vimeur,** comte DE), né à Vendôme, 1725-1807, s'éleva, de grade en grade, par des actions d'éclat, jusqu'à celui de lieutenant général, en 1780. Envoyé en Amérique, avec un corps auxiliaire de 6,000 hommes, il força, en 1781, à Yorktown, lord Cornwallis à capituler. Nommé maréchal de France en 1791, et commandant de l'armée du Nord, il donna sa démission, en 1792, et se retira dans ses terres du Vendômois. La réaction thermidorienne le sauva de l'échafaud. Il a laissé des *Mémoires*.

Rochambeau (DONATIEN-MARIE-JOSEPH **de Vimeur,** vicomte DE), fils du précédent, 1750-1813, maréchal de camp en 1791, et lieutenant général en 1792, soumit les noirs révoltés à Saint-Domingue, et en 1794, soutint, à La Martinique, dans Saint-Pierre, un siège glorieux de 49 jours. En 1802, il fut envoyé à Saint-Domingue avec le général Leclerc, et, après sa mort, commanda en chef l'expédition; au mépris de la capitulation, il fut emmené prisonnier en Angleterre. Rochambeau ne recouvra la liberté qu'en 1811.

Rochdale, v. d'Angleterre (Lancastre), à 45 kil. N. de Manchester, sur le canal de Rochdale; 68,000 hab. Fabriques de draps, de flanelle; etc.; exploitation de houille, de pierres, d'ardoises.

Roche (ACHILLE), né à Paris, 1801-1834, secrétaire de Benjamin Constant, collabora à plusieurs journaux d'opposition et écrivit: *Histoire*

de la révolution française; Résumé de l'histoire romaine; Manuel du prolétaire.

Roche (La). V. LA ROCHE.

Roche-Bernard. V. LA ROCHE-BERNARD.

Roche-Chalais (La), comm. du cant. de Saint-Aulaye, arr de Ribérac (Dordogne); Clouterie, minoterie; 2,380 hab.

Rochechouart, ch.-l. d'arr. de la Haute-Vienne, à 42 kil. O. de Limoges. Porcelaine, verreries, tuileries. Château fort qui fut le berceau de la famille de Mortemart; 4,284 hab.

Rochechouart (GABRIEL **de**). V. MORTEMART.

Rochechouard-Mortemart (MARIE MADELEINE-GABRIELLE **de**), née à Paris, 1645-1704, sœur de MMes de Montespan et de Thianges, fut abbesse de Fontevrault, et traduisit du grec, avec Racine, le *Banquet de Platon.* On lui doit: *Question sur la politesse.*

Roche-Corbon, comm. du cant. de Vouvray, arr. et à 6 kil. de Tours (Indre-et-Loire); 1,600 h. Anc. château-fort dont il ne reste plus qu'un très haut pilier.

Roche-de-Glun (La), comm. du cant. de Tain, arr. de Valence, (Drôme). Mine de plomb, fabrique de céruse.

Roche-Derrien (La). V. LA ROCHE-DERRIEN.

Roche-en-Brénil, comm. du cant. de Saulieu, arr. de Semur (Côte-d'Or); 2,284 hab.

Rocheflavin (BERNARD **de la),** né à Saint-Cernin (Rouergue) 1552-1627, président à mortier au parlement de Toulouse, a laissé: *les Arrêts notables du parlement de Toulouse; les Mémoires des antiquités... de Tholose et du pays de Languedoc et de Guyenne;* et surtout, *Treize livres des parlements de France, de leur origine et de leur institution.*

Rochefort-sur-Mer, ch.-l. d'arr, de la Charente-Inférieure, à 32 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la Charente, à 16 kil. de son embouchure; 27,864 hab. Place de guerre, port militaire et de commerce sur l'Océan, préfecture maritime, arsenal, chantiers de construction de vaisseaux, école navale, fonderie de canons, hôpital de la marine un des plus beaux de l'Europe. Patrie de La Galissonnière et de Latouche-Tréville. Ce fut en 1666 que Colbert entreprit d'en faire un des grands ports de la marine militaire française et fit fortifier la ville par Vauban.

Rochefort, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S. de Clermont (Puy-de-Dôme); 1,516 hab.

Rochefort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. de Dôle (Jura); 480 hab.

Rochefort-sur-Loire, comm. du cant. de Chalonnes, arr. et à 14 kil. S.-O. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,034 hab.

Rochefort-en-Terre, ch.-l. de canton, arr. et à 34 kil. de Vannes (Morbihan); 658 hab.

Rochefort, bourg de la prov. et à 50 kil. de Namur (Belgique), sur la rivière de l'Homme. Commerce de bois, d'écorces de chêne, de bestiaux. Marbres, plomb.

Rochefort (GUILLAUME **de),** mort en 1492, servit activement Charles le Téméraire; et, après la mort de ce prince, s'attacha à Louis XI, qui le nomma chancelier, en 1483. — Son frère, *Guy* DE ROCHEFORT, d'abord chambellan de Charles le Téméraire, fut nommé chancelier de France, en 1497, et mourut en 1507.

Rochefort (HENRI-LOUIS **d'Albigny,** marquis DE), mort en 1676, d'une anc. famille de Poitou, dut surtout sa fortune militaire à l'amitié de Le Tellier et de Louvois

Rochefort (GUILLAUME **Dubois de**), né à Lyon, 1731-1788, fut de l'Académie des Inscriptions. On a de lui: des traductions en vers de l'*Iliade*, de l'*Odyssée;* les tragédies d'*Ulysse*, d'*Electre*, de *Chimène;* la traduction en prose du *Théâtre de Sophocle*, etc., etc.

Roche-la-Molière, comm. du cant. de Chambon, arr. de St-Etienne (Loire); 3,939 hab.

Rochelle (La *Rupella, Santonum portus*, ch.-l. du départ. de la Charente-Inférieure, à 467 kil. de Paris, port sur l'Océan. Ch.-l. d'arr. maritime, évêché, cathédrale récemment restaurée; église calviniste; école d'hydrographie. Commerce important de bois du Nord, denrées coloniales, vins, eaux-de-vie, fromages, sardines, sel, fer, etc. Anc capitale de l'Aunis. Le calvinisme s'y établit en 1554, et elle devint le boulevard des protestants, qui voulurent en faire une espèce de république indépendante; mais, en 1627, Richelieu l'assiégea en personne, s'en empara après un siège de 14 mois et fit démolir ses fortifications. La Rochelle est la patrie de Tallemant des Réaux, de Réaumur, de Billaud-Varennes et de l'amiral Duperré; 22,464 h.

Rochemaure, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-E. de Privas (Ardèche), sur le Rhône. Commerce de soie, vins; 1,144 hab.

Rochers (Les), anc. château dans le canton et à 6 kil. S.-E. de Vitré (Ille-et-Vilaine), illustré par le séjour qu'y fit Mme de Sévigné.

Roche-Servière, ch.-l. de cant, arr. et à 29 kil. N.-O. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,033 hab.

Rochester, ville d'Angleterre (Kent), à 45 kil S.-E. de Londres, sur la Medway, en face de Chatham; 22,000 hab. Evêché créé en 604, belle cathédrale. Pêche d'huîtres.

Rochester, v. des Etats-Unis (New-York), à 300 kil. N. O. d'Albany, sur le grand canal Erié; 89,000 hab. Moulins à farine, commerce de lard, entrepôt de commerce. — Il y a encore aux Etats-Unis deux villes du nom de Rochester: l'une, ch.-l. du comté de Stafford (New-Hampshire), à 35 kil. N.-O. de Portsmouth, sur le Salmon; l'autre, à 32 kil. S.-O. de Plymouth (Massachusetts).

Rochester (JOHN **Wilmot,** comte DE), né à Ditchley (Oxford), 1647-1680, obtint un grand succès à la cour de Charles II par les grâces de sa personne et de son esprit. Ses mordants sarcasmes contre les ministres, les favorites et le prince lui-même, le firent plus d'une fois tomber en disgrâce. Il a laissé des poésies fugitives et surtout des *Satires* à l'imitation d'Horace et de Boileau. [YON.]

Roche-sur-Yon (La). V. LA ROCHE-SUR-

Roche-sur-Yonne ou **Roche-Saint-Cidroine,** bourg de l'arr. de Joigny (Yonne); 950 hab., avec la commune de Saint-Cidroine, dont elle dépend. Port sur l'Yonne, fabrique de ciment romain.

Roche Tarpéienne. V. TARPÉIENNE.

Rochette (La), ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. S.-E. de Chambéry (Savoie); 1,237 hab.

Rocheuses (Montagnes), en anglais *Rocky Mountains*, grande chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale qui s'étend dans l'O. des Etats-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, entre le 42e et le 69e lat. N., sur une longueur d'environ 3,500 kil.

Rochlitz, v du roy. de Saxe, sur la rive gauche de la Mulde de Zwickau. Industrie active; 5,000 hab.

Rochon (ALEXIS-MARIE), né à Brest, 1741-1817, voyagea dans la mer des Indes, et fut reçu à l'Institut en 1795 Il a écrit: *Mémoires sur la mécanique et la physique, Nouveau voyage à la mer du Sud; Voyage aux Indes orientales et en Afrique; Essai sur les monnaies anciennes et modernes.*

Rochon de Chabannes (MARC-ANTOINE-JACQUES), né à Paris, 1730-1800, a donné plusieurs pièces au théâtre de la Foire Saint-Germain, et à la Comédie-Italienne, puis au Théâtre-Français

Rockingham (CHARLES **Watson-Wentworth,** marquis DE), 1730-1782, chef du parti whig, fut chargé en 1765 de composer un mi-

nistère ; mais il n'eut pas le temps de faire le bien et fut obligé de donner sa démission en 1766. Appelé une seconde fois à diriger les affaires en 1782, il mourut bientôt après, avant d'avoir pu réaliser le plan de réforme économique qu'il avait conçu.

Rockingham, bourg d'Angleterre dans le comté et à 30 kil. de Northampton, sur le Welland. Ruines d'un château fort bâti par Guillaume le Conquérant.

Rocoux. V. RAUCOUX.

Rocquencourt, comm. du cant., de l'arr. et à 4 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise); 2,977 hab.

Rocroi, *Rupes regia*, ch.-l. d'arr. des Ardennes, à 30 kil. N.-O de Mézières, place forte près de la rive gauche de la Meuse, dans une vaste plaine entourée par la forêt des Ardennes; 2,977 hab. Condé (alors duc d'Enghien) y remporta, en 1643, une éclatante victoire sur les Espagnols.

Roda (La), bourg d'Espagne, dans la province d'Albacète. Tissus de soie et de laine, draps, chapeaux ; 5,000 hab.

Rode (CHRÉTIEN-BERNARD), né à Berlin, 1725-1797, se perfectionna, à Paris, sous Carle Vanloo et Restout. Il fut directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, en 1783. On estime ses tableaux religieux et d'histoire.

Rode (PIERRE), né à Bordeaux, 1774-1830, élève de Viotti, professeur de violon au Conservatoire de musique, a composé des *concertos*, des *quatuors* et 24 *caprices*, remarquables par la grâce et la mélodie.

Rodez. V. RHODEZ.

Rodney (GEORGE **Bridge**), né à Londres, 1717-1792, amiral anglais, enleva à la France les îles de Saint-Pierre, de la Grenade, de Sainte-Lucie et de Saint-Vincent, 1761 ; se distingua dans la guerre d'Amérique, de 1779 à 1782, et remporta sur l'amiral de Grasse la victoire des Saintes.

Rodogune, fille de Phraate, roi des Parthes, fut mariée, en 141 av. J.-C., à Démétrius Nicator, roi de Syrie, qui avait répudié sa première femme, Cléopâtre. Ce fut, entre les deux princesses, la cause de violents démêlés qui causèrent la mort de Séleucus, fils aîné de Démétrius, poignardé par Cléopâtre.

Rodolphe Ier, fils de Conrad, comte d'Auxerre, se fit couronner roi de la Bourgogne transjurane, en 888. Son indépendance fut reconnue en 894, et il mourut en 912.

Rodolphe II, fils et successeur du précédent, disputa la couronne d'Italie à Bérenger Ier, et, en 924, resta seul roi de la haute Italie. Il eut ensuite à lutter contre Hugues de Provence; celui-ci lui abandonna la Bourgogne cisjurane, qu'il réunit à ses Etats de Bourgogne transjurane; il devint aussi le fondateur du royaume des Deux-Bourgognes ou royaume d'Arles, et mourut en 937.

Rodolphe III, dit *le Pieux* ou *le Fainéant*, succéda à Conrad III, en 993 ; il fut le dernier roi des Deux-Bourgognes ; à sa mort, 1032, ce royaume passa à l'empereur Henri III, puis à Conrad II le Salique.

Rodolphe ou **Raoul,** roi de France. V. [RAOUL.]

Rodolphe de Souabe, comte de Rheinfelden, beau-frère de Henri IV, lui fut opposé par les princes de l'Empire, 1077. Rodolphe, grièvement blessé à la bataille de Volksheim, mourut le lendemain, 1080.

Rodolphe Ier de Habsbourg, tige de la maison d'Autriche, empereur d'Allemagne, né, en 1218, au château de Limbourg (Brisgau), mort en 1291. Fils aîné d'Albert IV le Sage, comte de Habsbourg et landgrave d'Alsace, il succéda à son père en 1240. En 1255, il prit part à l'expédition d'Ottocar, roi de Bohême, contre les Prussiens idolâtres, et fut choisi pour avoué ou protecteur par les cantons de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden, puis par les villes de Strasbourg et de Zurich. Il luttait contre l'évêque de Bâle, lorsqu'on vint lui apporter la nouvelle de son élection à l'empire d'Allemagne, 1273. Il enleva à Ottocar, roi de Bohême, l'Autriche, la Styrie, la Carinthie et la Carniole. Après la mort d'Ottocar, tué à Marchfeld, 1278, Rodolphe donna en apanage, à son fils Albert, l'Autriche, la Styrie et la Carniole, 1282 : telle fut l'origine de la maison d'Habsbourg-Autriche. Dès lors Rodolphe ne s'occupa plus qu'à mettre un terme à l'anarchie en Allemagne et à réprimer les brigandages des seigneurs

Rodolphe II, empereur d'Allemagne, fils de Maximilien II, né à Vienne, 1552-1612, fut élevé par les jésuites, à la cour de Philippe II. Empereur en 1576, il persécuta les protestants, fit une guerre malheureuse contre les Turks, et se laissa ravir par Mathias, son frère, la Hongrie, l'Autriche et la Bohême, en 1608, et le trône impérial, en 1611. Il ne s'occupa que d'alchimie et d'astronomie; grand amateur d'antiquités, il dépensa des sommes énormes pour faire des collections de statues, de tableaux et de camées.

Rodosto, en turk *Tékir-dagh*, v. de la Turquie d'Europe, à 100 kil. N.-E. de Gallipoli (Roumélie), sur la mer de Marmara ; 23,000 hab.

Rodrigue ou **Roderic,** dernier roi des Wisigoths d'Espagne, ravit la couronne à Witiza, en 710. Les fils du roi détrôné appelèrent à leur aide les Arabes d'Afrique. Ceux-ci, commandés par Tarik, battirent, à Xérès de la Frontera, Roderic, qui périt dans le combat, 711.

Rodrigue de Bivar. V. CID (LE).

Rodriguez ou **Diégo-Ruyz,** une des îles Mascareignes (Afrique orientale), à l'E. de l'île Maurice. Elle a 30 kil. sur 6, et 200 hab.

Rodumna, nom latin de *Roanne*.

Rœderer (PIERRE-LOUIS, comte), né à Metz, 1754-1835, avocat, conseiller au parlement de Metz, député aux Etats généraux, procureur syndic du département de la Seine au 10 août 1792, accompagna le roi et la famille royale à l'Assemblée législative (il a raconté ces événements dans sa *Chronique de cinquante jours*, 20 juin-10 août), et les défendit dans le *Journal de Paris*. Après le 9 thermidor, il reprit la rédaction du *Journal de Paris;* il seconda la révolution du 18 brumaire, et fut nommé, par Bonaparte, conseiller d'Etat, sénateur, en 1802, et ministre des finances de Joseph Bonaparte, roi de Naples, en 1806; créé comte de l'empire en 1809, il fut chargé de l'administration du grand-duché de Berg, en 1810. Il fut appelé à la pairie en 1832. Il a écrit : *Journal d'économie politique ; Mémoires pour servir à une nouvelle histoire de Louis XII ; Louis XII et François Ier*, l'*Esprit de la révolution de* 1789 ; *Mémoires pour servir à l'histoire de la société polie en France*, etc.

Rœlas (JUAN **de las**), né à Séville, 1560-1625, prêtre, réussit à peindre l'histoire mieux que la plupart des artistes, ses compatriotes. Il fut le maître de François Zurbaran.

Roemer (OLAUS), né à Copenhague, 1644-1710. Jean Picard l'amena en France en 1672 et le fit recevoir à l'Académie des sciences. Il découvrit le premier la manière de calculer la vitesse de la lumière; il a aussi inventé la *lunette méridienne* en usage dans tous les observatoires. Il exerça d'importantes fonctions en Danemark, depuis 1781. Ses manuscrits furent mis au jour par Horrebov, un de ses élèves.

Roër ou **Ruhr,** riv. qui passe à Malmédy, Düren, Juliers, etc., entre dans le Limbourg et se jette dans la Meuse à Ruremonde. Cours de 140 kil. De 1801 à 1814, la Roër a donné son nom à un département français, dont *Aix-la-Chapelle* était le chef-lieu.

Rœraas, v. de Norvège, à 105 kil. S.-E. de Drontheim; 3,000 hab. Riches mines de cuivre aux environs.

Rœulx (Le), bourg de Belgique (Hainaut), à 14 kil. N.-E. de Mons. Houillères, brasseries Superbe château, aux princes de Croy-Solre; 3,000 hab.

Rogations (Fête des), du latin *rogare*, prier. Fête instituée au ve siècle par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, pour attirer la protection du ciel sur les biens de la terre.

Roger (SAINT), évêque de Cannes en Italie (Capitanate), vivait au xe siècle. Fête, le 30 décembre.

Roger Ier, grand comte de Sicile, douzième fils de Tancrède de Hauteville, né en Normandie, 1031, aida Robert Guiscard à conquérir la Calabre, et se rendit maître de toute la Sicile en 1090, après 28 ans de combat contre les Sarrasins. Il reçut du pape Urbain II le titre de *légat apostolique*, et mourut, en 1101.

Roger II, grand comte et premier roi normand des Deux-Siciles, né en 1097, mort en 1154, eut une minorité orageuse. Après la mort de son cousin Guillaume, il hérita de l'Italie méridionale, 1127. Roger se fit couronner à Palerme, 1130, roi des Deux-Siciles par l'antipape Anaclet, son beau-frère. Innocent II confirma, en 1130, ses autres conquêtes, auxquelles il ajouta Naples, Capoue et Aversa. Il prit aussi Corfou aux Grecs.

Roger de Colleryc, dit *Roger-Bontemps*, prêtre, né probablement à Paris vers 1470, mort vers 1540, prit le titre d'*abbé des fous*. Il a laissé quelques poésies qui ne sont pas sans mérite.

Roger (JEAN-FRANÇOIS), né à Langres, 1776-1842, donna, en 1798, au théâtre Louvois, *l'Epreuve délicate*, et, en 1799, *la Dupe de soi-même*, qui n'eurent qu'un médiocre succès; *Caroline ou le Tableau* fut plus favorablement accueillie en 1800; mais sa meilleure pièce, celle qui le fit nommer à l'Académie française, ce fut *l'Avocat*, 1806, en trois actes et en vers; *le Billet en loterie* eut un grand nombre de représentations. Roger fut deux fois député au Corps législatif, et inspecteur général des études.

Roger de Bruges, peintre flamand, né en 1366, élève d'Hubert van Eyk.

Roger de Flor, aventurier allemand, né à Brindes, 1280-1307, entra dans l'ordre du Temple; le quitta, se mit au service de Robert, duc de Calabre, puis à celui de Frédéric, roi de Sicile, qui le nomma vice-amiral. Il alla ensuite combattre, à la tête de ses aventuriers, pour l'empereur grec Andronic; et, avec ses Catalans pillards, s'établit à Gallipoli; il fut nommé César, 1307. Le fils d'Andronic, Michel, le fit égorger.

Rogers (SAMUEL), né à Londres, 1762-1855, voyagea et cultiva les lettres uniquement pour son plaisir. On cite parmi ses œuvres: *les Plaisirs de la mémoire*, 1792; l'*Epître à un ami* 1789; *Christophe Colomb*, espèce de poëme épique; *la Vie humaine*, 1819; enfin *l'Italie* son dernier ouvrage, qui dut une partie de son succès aux *splendides illustrations* dont il fut orné par les premiers peintres de l'époque.

Roggeween (JACOB), né en Zélande, 1669-1733, s'embarqua en 1721 pour faire un voyage aux terres australes. Il visita les principales îles de l'Océanie, et, à Batavia, fut jeté en prison par les administrateurs de la compagnie hollandaise, comme coupable d'avoir navigué dans les mers qui dépendaient de leur domaine. Ses découvertes ont été très contestées par de savants géographes et surtout par Fleurieu.

Rogliano, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. N. de Bastia (Corse); 1,615 hab.

Rogliano, v. d'Italie (Calabre Citérieure), à 1 kil. S.-E. de Cosenza; 3,400 hab.

Rogniat (JOSEPH, vicomte), né à Saint-Priest (Isère), 1776-1840, élève de l'école du génie de Metz, capitaine en 1795, fut nommé général de division en 1811. Après la restauration, il devint inspecteur général du génie en 1820, et pair de France sous Louis-Philippe, en 1830. Il a publié: *Relation des sièges de Saragosse et de Tortose*; *Considérations sur l'art de la guerre*.

Roguet (FRANÇOIS, comte), né à Toulouse, 1770-1846, simple soldat en 1789, s'éleva de grade en grade jusqu'à celui du général de division. Dans la retraite de Russie, il prit une part glorieuse à la victoire de Krasnoï; en 1813, il combattit à Hanau et à Leipzig, et commanda en second les grenadiers de la garde impériale à Waterloo. Il fut nommé pair de France en 1834.

Rohab, capit. d'un canton du même nom en Syrie, qui fut donné à la tribu d'Aser. — Ville lévitique de la même tribu, au N.

Rohan, ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kil. N.-O. de Ploërmel (Morbihan); 546 hab. Ruines d'un château qui fut le berceau de la maison de Rohan.

Rohan-Rohan. V. FRONTENAY-ROHAN-ROHAN.

Rohan (Maison **de**), une des plus anciennes et des plus illustres familles de France, descend en droite ligne des anciens rois et ducs de Bretagne. On connaît sa fière devise: *Roi ne puis, Duc ne daigne, Rohan suis.*

Rohan (PIERRE, vicomte DE). V. GIÉ (maréchal DE).

Rohan (RENÉ II, vicomte DE), né en 1550, mort en 1586, à La Rochelle, arrière-petit-fils du maréchal de Gié, fut un des plus vaillants capitaines de son temps. Il était du parti protestant; en 1585, il prit part, sous les ordres de Henri Ier, prince de Condé, à la désastreuse expédition d'Angers, et mourut un an après.

Rohan (HENRI Ier, duc DE), fils de René II, vicomte de Rohan, né en 1579, au château de Blain en Bretagne, mort en 1638, fut élevé dans la religion réformée par sa mère, Catherine de Parthenay-l'Archevêque. Il épousa la fille de Sully, fut créé duc et pair en 1603, et devint colonel général des Suisses en 1605. Après la mort de Henri IV, il fut le chef du parti calviniste; soutint plusieurs guerres contre les armées de Louis XIII, et ne se soumit qu'à la pacification d'Alais, 1629. En 1632 et 1635, il fut envoyé deux fois par Richelieu dans la Valteline pour défendre les Ligues-Grises contre l'Autriche; tombé en disgrâce, il alla rejoindre en Allemagne Bernard de Saxe-Weimar, et reçut une blessure mortelle à la bataille de Rhinfeld, 1638. Des neuf enfants qu'il avait eus, une seule fille, Marguerite, lui survécut et épousa, en 1645, Henri de Chabot, d'où descendent les *Rohan-Chabot*. Outre *le Parfait capitaine*, on a de lui: *Mémoires sur les choses arrivées en France depuis la mort de Henri le Grand; de l'Intérêt des princes et Etats de la chrétienté; Mémoires sur la guerre de la Valteline.*

Rohan (BENJAMIN **de**), seigneur de Soubise, frère du précédent. V. SOUBISE.

Rohan (ANNE **de**), sœur des deux précédents, née en 1584, morte en 1646, calviniste convaincue, partagea le sort de sa mère, Catherine de Parthenay.

Rohan (TANCRÈDE **de**), fils putatif du duc Henri de Rohan, né à Paris, en 1630, mort en 1649, élevé secrètement en Hollande, fut la cause d'un long et scandaleux procès entre la veuve de Henri de Rohan et sa fille, Marguerite de Rohan-Chabot, qui contestait à Tancrède la légitimité de sa naissance et son droit à porter le nom de Rohan.

Rohan-Monbazon (MARIE **de**). V. CHEVREUSE (duchesse DE).

Rohan (LOUIS **de**), dit *le Chevalier de Rohan*,

fils de Louis de Rohan-Guéménée, 1635-1674, donna de nombreuses preuves de courage et fut nommé grand veneur et colonel des gardes de Louis XIV Mais perdu de dettes, de réputation et destitué de toutes ses charges à la cour, il entra avec Latréaumont, officier subalterne, dans un complot pour livrer Quillebeuf aux Hollandais. La trame fut découverte et Rohan, condamné à mort, fut décapité à Paris en 1674.

Rohan (ARMAND **de**), *cardinal de Soubise*. V. SOUBISE.

Rohan (LOUIS-RENÉ-EDOUARD, cardinal DE), né à Paris, 1734-1803, fut, très jeune encore, 1760, nommé coadjuteur de son oncle, *Louis-Constantin de Rohan*, évêque de Strasbourg. Il fut ambassadeur à Vienne, en 1772; grand aumônier de France, 1777, cardinal, 1778, et évêque de Strasbourg, 1779, avec plusieurs bénéfices d'un très grand rapport. Il écouta les intrigants, comme Cagliostro, et son ambition, exaltée par une aventurière, Mme de Lamothe-Valois, lui fit croire qu'il pourrait obtenir les bonnes grâces de la reine Marie-Antoinette en lui offrant un magnifique collier de diamants du prix de 1,600,000 livres. L'affaire s'ébruita, et le roi fit arrêter le cardinal de Rohan, qui fut mis à la Bastille. Absous par le parlement, 1785, il perdit ses charges à la cour et fut relégué à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. En 1789, il fut député aux Etats généraux, donna sa démission, et, en 1791, se retira dans la partie de son diocèse située au delà du Rhin, où il fournit de sa bourse de nombreux secours aux émigrés de l'armée de Condé.

Rohan-Guémenée (JULES-HERCULE-MÉRIADEC, prince DE), fils aîné du prince de Rohan-Montbazon, né à Paris, 1726-1800; devint colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, 1745; fut nommé maréchal de camp en 1759 et lieutenant général en 1762.

Rohan-Guémenée (HENRI-LOUIS-MÉRIADEC, prince DE), fils du précédent, né à Paris en 1745, grand-chambellan de France en 1775. Lui et sa femme, fille du maréchal de Soubise, se livrèrent à des dépenses inouïes, extravagantes, qui aboutirent, en 1782, à une scandaleuse banqueroute de 33 millions de livres.

Rohan-Chabot (LOUIS-FRANÇOIS-AUGUSTE, duc DE), prince de Léon, né à Paris, 1788-1833, fut chambellan de la princesse Pauline, sœur de Napoléon Ier. Il perdit, par accident, sa femme, puis son père, se fit prêtre, 1822, devint archevêque d'Auch en 1828, de Besançon, en 1829, et cardinal en 1830.

Rohault (JACQUES), né à Amiens (?) 1620-1672, donna des conférences publiques qui eurent un grand succès, et composa un *Traité de physique*; des *Entretiens sur la philosophie*; un *Traité de mécanique*, etc.

Rohillas (Les), tribu des Afghans, qui, à la fin du XVIIe s., vint s'établir, entre le Gange et la Gograh, dans le pays, appelé *Rohilkend* ou *Rohilcund*.

Rohitsch, bourg à 35 kil. E. de Cilly (emp. d'Autriche). Eaux très fréquentées, dites *de Cilly*.

Rohrau, bourg de la Basse-Autriche, sur la Leitha, à 36 kil. S.-E. de Vienne. Patrie de Haydn.

Rohrbach ou **Rorbach**, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S.-E. de Sarreguemines (Lorraine). Hauts fourneaux, 1,200 hab.

Rohrbacher (RENÉ-FRANÇOIS), né a Langœtte (Meurthe), 1789-1856, fils d'un maître d'école de village, reçut l'ordination en 1812; accompagna l'abbé F. de La Mennais en Bretagne en 1827 et y resta jusqu'en 1835. C'est là qu'il composa son principal ouvrage, l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, Paris, 29 vol. in-8°. On lui doit encore : *Catéchisme du sens commun*; *Lettres d'un anglican à un gallican*; *Tableau général des principales conversions*; *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, etc.

Roi (Comté du). V. KING'S COUNTY.

Roi d'armes, C'était le chef des hérauts d'armes, dans l'ancienne monarchie. On lui donnait le nom de *Montjoie Saint-Denis*.

Roi ou *Archonte des Sacrifices*, chez les Athéniens; c'était le second des archontes. — *Roi des Sacrifices*, chez les Romains, *Rex Sacrificulus*, dignité sacerdotale instituée après l'expulsion des Tarquins pour remplir des fonctions qui jusqu'alors avaient appartenu aux rois.

Roi-George (Iles du), deux îles de la Polynésie, découvertes par Byron en 1765, et visitées par Cook, en 1773.

Roi-George (Ile du). V. GÉORGIE MÉRIDIONALE.

Roi-George III (Archipel du), sur la côte O. de l'Amérique septentrionale, a 200 kil. sur 80, et a été exploré par Vancouver.

Roi-George III (Baie du), sur la côte S. de l'Australie.

Roi-Guillaume (**Terre du**), l'une des îles Arctiques, au N. de l'Amérique septentrionale.

Rois (Livres des), nom donné a quatre livres de l'Ancien Testament, qui renferment l'histoire des rois des Juis depuis la naissance de Samuel jusqu'à Jéchonias et la 45e année de la captivité de Babylone.

Roi des Romains, titre que portait, dans l'anc. empire d'Allemagne, l'empereur élu par les électeurs, jusqu'à son couronnement par le pape. On donnait aussi ce nom au prince désigné par les électeurs, du vivant même de l'empereur, pour lui succéder.

Rois-Pasteurs. V. HYCSOS.

Roisel, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. E. de Péronne (Somme). Fabriques de sucre; 1,905 hab.

Roja. V. ROYA.

Rojas (FERDINAND **de**), littérateur espagnol, a publié en 1500 une nouvelle, *la Célestine*, qui eut longtemps une grande réputation.

Rokelle ou **Sale**, riv. de la Guinée septentrionale, vient des monts Kong, arrose le Soulimana, le Kouranko et le Timani, et se jette dans l'océan Atlantique à *Freetown*. Cours de 450 kil.

Rokes (HENRI), dit *Zorg* ou le Soigneux, peintre hollandais, né à Rotterdam, 1621-1682, élève de David Teniers et de Buytenweg.

Roland (Le paladin), l'un des guerriers et, selon quelques légendes, le neveu de Charlemagne, est plus célèbre dans les romans de chevalerie que dans l'histoire. Eginhard raconte qu'il était commandant des marches de Bretagne, et qu'il périt avec l'élite des guerriers, dans la vallée de Roncevaux, en 778. Il a été célébré dans les romans du moyen âge, comme dans la fameuse *Chanson de Roland* de Théroulde. On trouve le récit détaillé de ses aventures dans la *Chronique de l'archevêque Turpin*, compilation apocryphe et sans valeur historique.

Roland, né au Mas-Soubeyran (Gard), 1675-1704, avait d'abord servi dans un régiment de dragons. Il se mit à la tête d'une troupe de camisards des Cévennes, lutta courageusement 1702-1704, et fut tué près de Castelnau.

Roland de la Platière (JEAN-MARIE), né à Thizy près Villefranche (Rhône), 1734-1793, inspecteur général des manufactures de Lyon, se lia, à Paris, avec les chefs du parti girondin. Il fut nommé ministre de l'intérieur en mars 1792, destitué par le roi au bout de trois mois, et rentra au ministère après le 10 août. Il donna sa démission le 23 janvier 1793. Proscrit avec les Girondins, il se tua près de Rouen, en apprenant la mort de sa femme. C'était un honnête homme, un administrateur intègre; mais il manqua d'énergie et ne fit rien pour s'opposer aux excès.

Roland (MARIE-JEANNE **Phlipon**, **Mme**),

femme du précédent, née à Paris, 1754-1793, fille d'un graveur, épousa en 1780 Roland, le domina par la supériorité de son esprit, et partagea ses travaux. Femme d'un caractère antique, elle devint le centre d'une réunion de Girondins, et fut entraînée dans la ruine de leur parti. Elle fut arrêtée, le 2 juin 1793, et, après une captivité de cinq mois, fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire. Elle a laissé des *Mémoires* du plus haut intérêt; sa *Correspondance avec les demoiselles Cannet;* ses *Lettres autographes adressées à Bancal des Issarts*, avec une *Introduction* par Sainte-Beuve, etc.

Roland (PHILIPPE-LAURENT), statuaire, né à Marcq-en-Barœul, près de Lille, 1746-1816, fils d'un pauvre tailleur de village, fut d'abord sculpteur en bois, puis praticien du statuaire Pajou. Il entra à l'Institut dès l'époque de sa création. Il eut pour élève David d'Angers.

Rolewinck (WERNER), né à Laer (Westphalie), 1425-1502, chartreux, est l'auteur d'un livre intitulé : *Fasciculus temporum*, abrégé de chronologie universelle.

Rolland (AMÉDÉE), né à Paris, 1819-1868, fonda *le Nouveau Journal*, 1851, *le Journal des Enfants, le Diogène* et fut l'un des collaborateurs de *la Revue de Paris*, en 1856. Il a composé des comédies et des drames, qui ont eu des succès d'estime, comme ses poésies et ses romans.

Rolland d'Erceville (BARTHÉLEMI-GABRIEL), président au parlement de Paris, né à Paris, 1734-1794, publia en 1784 un *Plan d'éducation* remarquable. Il périt sur l'échafaud en 1794.

Rolle (PIERRE-NICOLAS), né à Châtillon (Côte-d'Or), 1770-1855, finit par être bibliothécaire de la ville de Paris. Il est l'auteur de *Recherches sur le culte de Bacchus*, et d'une *Histoire des religions de la Grèce*.

Rolle, dans le canton de Vaud, sur les bords du lac de Genève (Suisse). Vins renommés.

Rolleboise ou **Roboise,** bourg à 9 kil. N.-O de Mantes (Seine-et-Oise), tunnel du chemin de fer de l'Ouest, de 2.046 mètres de longueur.

Rolleghem, commune rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 7 kil. de Courtrai; 2,300 hab.

Rollin (CHARLES), né à Paris, 1661-1741, fils d'un pauvre coutelier, fut nommé, à 22 ans, professeur de seconde au collège du Plessis, puis professeur de rhétorique en 1687, professeur d'éloquence au Collège de France l'année suivante, recteur de l'Université en 1694, puis principal du collège de Beauvais. En 1715, il fut destitué, pour avoir écrit en faveur des solitaires de Port-Royal. Il avait été admis, en 1701, à l'Académie des Inscriptions, mais son attachement au parti janséniste lui ferma les portes de l'Académie française. Ses principaux ouvrages sont : le *Traité des études; Histoire ancienne*, imitation presque continuelle des auteurs anciens; *Histoire romaine*, qui fut continuée jusqu'à la bataille d'Actium, par Crevier, son élève. On lui doit aussi un abrégé très bien fait des *Institutions oratoires de Quintilien*.

Rollon, Raoul ou **Hrolf,** 1er duc de Normandie, né vers 860, mort en 932, fils de Rogwald, seigneur norvégien, à la tête de pirates normands ravagea les côtes de la Neustrie, 876-911, s'empara de Rouen et se fit céder par Charles le Simple, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, 912, toute la partie de la Neustrie, depuis appelée Normandie, ainsi que la suzeraineté de la Bretagne. Le chef normand se fit baptiser, et prit alors le nom de *Robert*. Sous son administration ferme et sage, la Normandie devint une des contrées les plus florissantes de la France.

Romagnano, bourg de la prov. de Novare (Italie), sur un bras de la Sésia. Défaite des Français en 1524; 3,000 hab.

Romagne ou **Romandiole,** anc. province des Etats du pape entre la légation de Ferrare et le duché d'Urbin; ch.-l., *Ravennes;* villes principales, Cervia, Imola, Faenza, Forli, Forlimpopoli, Rimini. Donnée par Pepin le Bref au pape Etienne II, après avoir passé sous diverses autres dominations, elle fut réunie aux Etats ecclésiastiques par Jules II, en 1503. Elle fait maintenant partie du royaume d'Italie, et a formé les provinces de Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne.

Romagnesi (ANTOINE-JOSEPH-MICHEL), né à Paris, 1781-1850, auteur d'un grand nombre de romances, pleines de grâce et de mélodie.

Romagnosi (JEAN-DOMINIQUE-GRÉGOIRE-JOSEPH), né à Salso-Maggiore (duché de Plaisance), 1761-1835, a laissé : *Origine du droit pénal; Introduction à l'histoire du droit public universel; Projet du code de procédure du royaume d'Italie; de la Conduite et de la distribution des eaux selon les législations anciennes et modernes*.

Romain (SAINT) fut martyrisé à Rome, en 258. Fête, le 9 août.

Romain (SAINT), solitaire, fonda, vers 430, avec son frère, saint Lupicin, le monastère de Saint-Claude, et celui de Baume pour les femmes; il mourut, en 460. Fête, le 28 février.

Romain (SAINT), évêque de Rouen en 626, mort en 639, délivra les environs de Rouen d'un dragon monstrueux. En mémoire de cet événement, on faisait autrefois, à Rouen, une procession annuelle le jour de l'Ascension. Fête, le 23 octobre.

Romain, pape, né à Gallèse, près de Civita-[Castellana, 897 898.]

Romain Ier, *Lécapène*, empereur d'Orient, 919-944, fils d'un soldat arménien. La protection de l'impératrice Zoé le fit associer au jeune Constantin VII, qui épousa Hélene, sa fille, il s'empara du pouvoir; mais Constantin VII finit par le faire arrêter et le relégua dans un couvent, où il mourut en 948.

Romain II, *le Jeune*, né en 939, petit-fils du précédent par sa mère, Hélène, empoisonna son père, 959, se livra à des dérèglements effrénés, et mourut en 963.

Romain III, *Argyre*, né en 968, succéda à Constantin VIII, en 1028, aigri par les revers qu'il éprouvait, il irrita ses sujets, et sa femme, Zoé, le fit étouffer dans son bain.

Romain IV, *Diogène*, petit-neveu du précédent, devint empereur, en épousant Eudoxie, veuve de Constantin XI, 1067. Victorieux d'abord des Turks Seldjoucides, il fut pris par Alp-Arslan; rendu à la liberté, il fut mis à mort par Michel VII, 1071.

Romain-de-Colbosc (Saint-), ch.-l. de cant., arr et à 20 kil. N.-E. du Havre (Seine-Inférieure); 1,697 hab.

Romainville, comm. du cant. de Pantin, arrond. et à 7 kil. N.-E de Paris (Seine); 2,044 h. Carrières et fours à plâtre. Combat entre les Russes et les Français en 1814.

Roman, v. forte des Principautés-Danubiennes (Moldavie), au confluent de la Moldava et du Séreth, à 65 kil. S.-O d'Iassy.

Roman ou **Rio-Grande,** rivière de l'Amérique centrale, sépare le Honduras du pays des Mosquitos et finit dans la mer des Antilles, après 220 kil. de cours.

Romandiole. V ROMAGNE.

Romanèche, comm. du cant. de La Chapelle-de-Guinchay, arrond. et à 17 kil. S. de Mâcon (Saône-et-Loire). Vins renommés, surtout ceux des *Thorins* et de *Moulin-à-Vent;* 2,698 hab.

Romanèche ou **Romanche,** riv. de France, affluent du Drac, arrose dans l'Isère le Bourg-d'Oysans et Vizille, et a un cours rapide de 76 kil.

Romanée (La) ou **Romanée-Conti,** village de l'arrond. et à 20 kil. de Beaune (Côte-d'Or), sur la côte de Nuits. Vins très estimés.

Romanelli (Giovanni-Francesco), peintre de l'école romaine, né à Viterbe, 1617-1663, élève du Dominiquin et de Pierre de Cortone, fut employé par Mazarin et ensuite par Louis XIV.

Romanie. V Roumélie.

Romano, v de la Lombardie (Italie), à 24 kil S.-E. de Bergame, sur un affluent de l'Oglio; 3,200 hab.

Romano, village d'Italie dans la province de Turin, à 10 kil S -O. d'Ivrée.

Romano (*Ezzelino* ou *Eccelino Ier* **da**), fils d'un chevalier allemand, vint en Italie vers 1147, avec l'empereur Conrad III, qui l'investit de plusieurs fiefs, entre autres du château de Romano, à 3 milles de Padoue. — Son petit-fils, *Eccelino II*, commanda les troupes de la ligue lombarde contre Frédéric Ier Barberousse, et mourut vers 1180.

Romano (*Eccelino III* **da**), dit *le Moine*, fils du précédent, lui succéda dans le gouvernement de Vicence, fut à la tête du parti gibelin, et se retira dans un cloître, où il mourut vers 1235.

Romano (*Eccelino IV* **da**), dit *le Féroce*, fils aîné du précédent, lui succéda en 1215 et fut comme lui le chef du parti gibelin. Soutenu par Frédéric II, il commit partout d'horribles cruautés. En 1256, Alexandre IV prêcha contre lui une croisade; la guerre fut acharnée, et Ecceln périt, mortellement blessé, à la bataille de Cassano, 1259

Romano (Albéric **da**), frère du précédent, fut massacré avec toute sa famille. Avec lui s'éteignit la maison gibeline de Romano.

Romanov ou **Romanoff,** v. de la Russie d'Europe (Minsk), à 22 kil. O. de Sloutsk.

Romanov, v. de la Russie d'Europe, à 35 kil. N. d'Iaroslav, sur le Volga; 2,500 hab. Soieries, toiles, lainages. Quelques géographes la considèrent comme ne faisant qu'une seule et même ville avec Borissoglebsk, qui est située vis-à-vis et dont la population est de 4,000 hab. Grand commerce de blé.

Romanov ou **Romanoff (Les),** dynastie russe qui régna de 1613 à 1762. et qui doit son origine à Nikita Romanovitch, frère de l'impératrice Anastasie, première femme d'Ivan IV. Fédor, échappé au massacre de toute sa famille, en 1598, se fit moine à Arkhangel et devint ensuite métropolitain de Moscou. Il eut l'adresse de faire tomber sur son fils Michel le choix des boyards russes. 1613.

Romanov (Michel). V. Michel Feodorovitch.

Romans, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-E. de Valence (Drôme), sur l'Isère; 13,806 hab. Filatures de soie, fabriques de satins, vins fins de l'*Ermitage*, patrie de Lally-Tollendal.

Romanzov, en russe **Romiantzof** (Pierre-Alexandrovitch, comte), né à Saint-Pétersbourg, 1725-1796, remporta deux victoires sur les Turks en 1770, leur prit Ismaïloff, Bender, Kilia, Akermann, Brahiloff, Giurgewo, 1771; passa le Danube, et força le grand-vizir à conclure le traité de Koutchouk-Kaïnardji, 1774. Catherine II lui donna le gouvernement de l'Ukraine. En 1787, fatigué des hauteurs de Potemkin, il donna sa démission et se retira à Tachan près de Kief, où il mourut en 1796.

Rombouts (Théodore), peintre flamand, né à Anvers (?) 1597-1637, élève d'Abraham Janssens, fut toujours l'ennemi jaloux de Rubens, malgré les honneurs que lui rendirent ses compatriotes.

Rome, capitale du royaume d'Italie, résidence du Pape, sur le Tibre, à 25 kil. de son embouchure, par 10° 7' long. E., et 41° 54' 6" lat. N.; 300,000 hab. La ville presque tout entière est sur la rive gauche du Tibre; la partie à droite du fleuve ne renferme qu'un quartier important par sa population, le *Trastevere* (au delà du Tibre) et la cité Léonine. Elle est défendue par des tours crénelées et par une citadelle appelée le château Saint-Ange; la cité moderne, presque seule habitée, n'occupe guère que le tiers de la superficie totale de la ville. Le sol en est très accidenté et offre 15 collines, tant naturelles qu'artificielles; les principales sont : le Palatin, le Capitolin, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Célius, l'Aventin, le Pincio, le Janicule, le Vatican. Rome moderne a 15 portes; 5 ponts; quelques belles rues, comme le *Corso;* plus de 140 places, 150 fontaines, 15 obélisques, 3 aqueducs, 14 quartiers, 54 paroisses, et le quartier des juifs ou *Ghetto*. Les monuments anciens et modernes y abondent; les plus remarquables sont la basilique de Saint-Pierre, les palais du Vatican et du Quirinal, 300 églises, plusieurs écoles des beaux-arts de France, d'Autriche, d'Angleterre, d'Allemagne, 5 musées de peinture et de sculpture, 11 bibliothèques publiques, 7 hôpitaux, 8 théâtres, etc , sans compter une foule de palais et de villas magnifiques. On y admire les colonnes Trajane et Antonine, le Colisée, les ruines du Forum, les Catacombes, le monument de la place d'Espagne. en l'honneur de l'Immaculée Conception, etc. On y fabrique des draps communs, des gazes, des soieries, des fleurs artificielles, des bijoux, des parfums, des camées, des mosaïques, etc.; le commerce est peu important Le climat est plus sain dans la ville qu'aux environs.

Rome ancienne. — Sous Servius Tullius, Rome était divisée en régions ou quartiers. Suburana, Esquilina, Collina et Palatina; le Capitolin et l'Aventin ne faisaient pas partie de ces régions. Sous Auguste, il y eut 14 régions, Porta Capena, Cœlimontium, Isis et Serapis, Via Sacra, Esquilina cum colle Viminali, Alta Semita, Via Lata, Forum romanum, Circus Flaminius, Palatium, Circus Maximus, Piscina publica, Aventinus, Trans Tiberim. La population était alors d'environ 1,400,000 hab. On y admirait 400 temples; des cirques, Circus Maximus, Flaminius, Neronis, Palatinus, Heliogabali, Maxentii, le Stade, etc.; des théâtres : Theatrum Pompeii, Balbi, Marcelli, l'Odeum au Champ de Mars, puis les amphithéâtres Statilii Tauri, dans le Champ de Mars, Flavium ou Colisœum, Castrense; les Naumachies de Jules-César, d'Auguste et de Domitien; les Thermes d'Agrippa, de Néron, de Titus, de Trajan, de Commode, d'Antonin ou de Caracalla, de Dioclétien, de Constantin, etc.; les basiliques, les portiques, les arcs de triomphe de Fabius, de Drusus, d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Titus, de Trajan, de Verus, de M. Aurèle, de Septime Sévère, de Gordien, de Gallien, de Dioclétien, de Constantin, de Théodose, etc.; les curies ou palais du Sénat, Hostilia, Pompeia, Julia, Pompiliana, les prisons, Mamertine, etc.; les aqueducs, Aqua Appia, Anio Vetus, Aqua Marcia, Aqua Tepula, Aqua Julia, Aqua Virgo, Aqua Alsietina, Claudia, Anio Novus, Aqua Crabra, Trajana, etc., les égouts, Cloaca Maxima; les palais, les jardins, les monuments funèbres, mausolée d'Auguste, mausolée d'Adrien, mausolée d'Hélène, tombeau des Scipions, tombeau de Cæcilia Metella, tombeau de Cestius, de Septime Sévère, etc.; les colonnes, Mænia, Rostrale ou Rostrale, Trajane, d'Antonin, etc. Les principales routes qui conduisaient de Rome dans les provinces partaient de la Porte Capène : Via Appia, Latina, Ostiensis, Portiensis, Labicana, Prœnestina, Tiburtina, Nomentana, Salaria, Flaminia, Aurelia, etc.

Rome probablement fondée par Romulus et Rémus, vers 754 ou 753 av J.-C., fut d'abord gouvernée par des rois, Romulus, Numa, Tullus Hostilius, Ancus Marcius, Tarquin 1er, Servius Tullius et Tarquin II. — Après l'expulsion des Tarquins, 510 av J.-C., Rome, petite république, lutta d'abord péniblement contre les peuples voisins; la terrible invasion des Gaulois la mit

à deux doigts de sa perte, 390 av. J.-C. Mais lorsque l'union eut été définitivement établie entre les patriciens et les plébéiens, en 366, Rome commença la conquête de l'Italie par la grande guerre des Samnites, 343-264. La lutte contre Carthage, à trois reprises différentes (Guerres Puniques), assura sa prépondérance dans toute la Méditerranée occidentale et prépara la conquête du monde connu des anciens. Elle achevait cette conquête, lorsque les guerres civiles commencèrent : rivalité de Marius et Sylla; — de Pompée et César; — d'Octave et Antoine. — L'Empire, dont César peut être considéré comme le fondateur, fut définitivement établi par Auguste, après la victoire d'Actium, 30 av. J.-C. Aux 12 Césars, 30 av. J.-C. — 96 ap. J.-C., succédèrent les Antonins, 96-193; puis vint le despotisme militaire, commencement de la désorganisation du vaste empire romain, 193-284. Avec Dioclétien et Constantin l'Empire se rétablit, mais pour peu de temps, et la décadence continua ses progrès, un instant arrêtés par Théodose le Grand, 284-395. — A sa mort, l'Empire fut pour toujours partagé en deux Empires : l'Empire d'Occident, aussitôt envahi et démembré par les Barbares, finit d'exister dès 476; tandis que l'Empire d'Orient ou Empire Byzantin ne sera détruit qu'en 1453, lorsque les Turks Ottomans s'empareront de Constantinople — Dès lors Rome ne joue plus qu'un rôle politique secondaire; mais, résidence des Papes, elle devient le centre religieux du monde chrétien. Après avoir été plusieurs fois pillée par les Barbares (Alaric en 410, Genséric en 455), après avoir été la capitale d un duché dépendant de l'exarchat de Ravenne, elle est sous le protectorat tout-puissant des papes depuis le milieu du VIIIe siècle. A la fin du XVIIIe, les Français y établissent la république romaine, 1798-1801; Napoléon réunit à l'empire français Rome, qui est le chef-lieu du département du Tibre, 1808-1814. Pie VII est alors rétabli à Rome En 1848, de nouvelles révolutions chassent Pie IX, et la république romaine est un instant proclamée, 1849. Après la prise de la ville par les Français, l'autorité du pape est encore une fois restaurée, 1850. Mais en 1870, les troupes italiennes s'emparent de Rome, mettent fin au pouvoir temporel des papes, et la ville devient la capitale du royaume d'Italie.

Rois de Rome.

Romulus	763-714 av. J.-C
Numa Pompilius	671 —
Tullus Hostilius	639 —
Ancus Marcius	614 —
Tarquin l'Ancien	578 —
Servius Tullius	534 —
Tarquin II, le Superbe	510 —

Empereurs Romains.

Auguste, empereur, av. J. C.	29
Tibère, apr. J. C.	14
Caligula	37
Claude	41
Néron	54
Galba	68
Othon	69
Vitellius	69
Vespasien	69
Titus	79
Domitien	81
Nerva	96
Trajan	98
Adrien	117
Antonin	138
Marc-Aurèle	161
Commode	180
Pertinax	193
Didius Julianus	193
Septime Sévère	193
Pescennius Niger	193-195
Albinus	193-197
Caracalla et Géta	211
Caracalla, seul	212
Macrin	217
Héliogabale	218
Alexandre Sévère	222
Maximin Ier	235
Les deux Gordiens	237
Maxime et Balbin	237
Gordien III	238
Philippe l'Arabe	244
Dèce	249
Gallus et Volusien	251
Emilien	253
Valérien	253
Gallien	260
Les trente tyrans	253-267
Claude II	268
Quintillus	270
Aurélien	270
Tacite	275
Florianus	276
Probus	276
Carus	282
Carien et Numérien	284
Dioclétien	284-305
Maximien-Hercule	286-305
Constance Chlore	305-306
Galerius	305-311
Sévère	306-307
Maximin II, Daïa	308-313
Constantin Ier, *le Grand*	306-337
Licinius	307-324
Constantin II	337
Constance	337
Constant	337
Constance et Constant	340
Constance, seul	350
Magnence	350-353
Constance, seul	353-361
Julien	361
Jovien	363
Valentinien Ier (Occident)	364-375
Valens (Orient)	364-378
Gratien (Occident)	375-383
Valentinien II (Occident)	383-392
Théodose, *le Grand*, en Orient	379-392
Théodose, seul	392-395

V. Occident et Orient, pour les empereurs romains d'Occident et d'Orient

Rome-de-Tarn (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Saint-Affrique (Aveyron), sur le Tarn Patrie de Mgr Affre; 1,550 hab.

Rome, v. des Etats-Unis (New-York), sur le lac Erié; 6,000 hab.

Rome (De) ou **Derome,** nom d'une famille de relieurs de Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles, rivale de celle de Padeloup.

Romé de Lisle (Jean-Baptiste-Louis), né à Gray (Haute-Saône), 1736-1790, a écrit : *Essai de cristallographie; Cristallographie; Métrologie ou Tables pour servir à l'intelligence des poids et mesures des anciens*

Romen. V. Romny.

Romenay, comm. du canton de Tournus, arrond. et à 32 kil. de Mâcon (Saône-et-Loire), 3,245 hab.

Romillé, comm. du cant. de Bécherel, arr. de Montfort (Ille-et-Vilaine); 2,228 hab.

Romilly-sur-Andelle, comm. du cant. de Fleury-sur-Andelle, arrond. et à 20 kil. N.-O. des Andelys (Eure), près de l'Andelle. Fonderie de cuivre très-importante.

Romilly-sur-Seine, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-E. de Nogent-sur-Seine (Aube), près du confluent de la Seine et de l'Aube. Bonneterie, corderies; 5,283 hab.

Romilly (Sir SAMUEL), né à Londres, 1757-1818, petit-fils d'un réfugié français, avocat très érudit, publia une lettre remarquable, que traduisit Mirabeau, *Observations d'un voyageur anglais sur la maison de force appelée Bicêtre;* puis *Pensées sur l'influence probable de la Révolution sur la Grande-Bretagne.* On lui doit : *Observations sur les lois criminelles de l'Angleterre.* A la mort d'une femme chérie, il se coupa la gorge avec un rasoir. On a publié ses *Mémoires* et ses *Discours*, 2 vol. in-8°.

Romme (CHARLES), né à Riom, 1744-1805, a publié : *l'Art de la voiture, l'Art de la marine, Dictionnaire de la marine française, Tableaux des vents, des marées et des courants*, etc.

Romme (GILBERT), frère du précédent, né à Riom, 1750-1795, s'occupa de mathématiques, fut député à l'Assemblée législative et à la Convention. Il fit adopter le télégraphe, le calendrier républicain, etc. Il se compromit lorsque la Convention fut envahie par le peuple, au 1er prairial an III, et se tua d'un coup de poignard pour éviter l'échafaud.

Romney (GEORGE), né à Dalton (Lancashire), 1734-1802, d'abord ouvrier ébéniste, peignit des portraits et des sujets de fantaisie. A Londres, il devint le rival sérieux de Reynolds. Il a dessiné au crayon de vastes compositions.

Romny ou **Romen**, v. du gouvern. et à 200 kil. N.-O. de Poltava (Russie), près de la Soula; 8,000 hab.

Romont, village du canton et à 24 kil. S.-E. de Fribourg (Suisse), sur la Glane; 1,400 hab.

Romorantin, ch.-l. d'arrond. de Loir-et-Cher, au confluent de la Sauldre et du Morantin, à 40 kil. S.-E. de Blois. Draps, commerce d'huile; 8,010 hab. Anc. capitale de la Sologne. L'Hôpital y fit rendre l'édit de 1560.

Romsdal, l'un des bailliages de la Norvége; ch.-l. *Christiansund.*

Romuald (SAINT), né à Ravenne vers 956, fonda à Camaldoli, en Toscane, l'ordre des Camaldules en 1012; il mourut en 1027. Fête, le 7 février.

Romulus, fils de Rhéa Sylvia et du dieu Mars, exposé au bord du Tibre avec son frère jumeau Rémus, allaité par une louve, élevé par le berger Faustulus et sa femme Acca Laurentia. Les deux frères tuèrent le roi d'Albe, Amulius, et remirent sur le trône son frère Numitor, leur grand-père. Puis ils fondèrent sur le mont Palatin, près du Tibre, une ville qui fut nommée Rome, le 21 avril 754 ou 753 av. J.-C. Romulus tua son frère, ouvrit un asile aux aventuriers, leur donna des femmes par l'enlèvement des Sabines; triompha des peuples voisins, et surtout des Sabins Après la mort de Tatius, assassiné à Lanuvium, Romulus régna seul sur les Romains et les Sabins; mais, après un règne de 37 ans, il disparut, tué par les sénateurs, pendant une revue au Champ de Mars, suivant les uns; suivant d'autres, ravi au ciel par son père. Les Romains l'adorèrent sous le nom de *Quirinus*, et célébrèrent en son honneur les *Quirinalia*, 17 février On lui attribue la plupart des institutions de l'ancienne Rome. Plutarque a raconté cette *Vie* légendaire.

Romulus Augustule. V. AUGUSTULE.

Roncaglia, village entre Plaisance et Crémone (Italie), sur le Pô, où Frédéric Ier réunit une diète célèbre en 1158.

Roncal, bourg d'Espagne, dans la Navarre, donne son nom à une vallée assez importante, qui renferme sept villages, formant comme une sorte de petite république. Des traditions peu authentiques placent dans cette vallée plusieurs défaites des musulmans, au 9e et au 10e s.

Roncevaux, en espagnol *Roncesvalles*, village de la Navarre (Espagne), à 30 kil. N.-E. de Pampelune, dans la vallée célèbre qui conduisait d'Espagne en France, à travers les Pyrénées, l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne y périt, en 778.

Ronchamp, comm. du cant. de Champagney, arr. de Lure (Haute-Saône); 3,516 hab.

Ronchin, comm. du cant. et de l'arr. de Lille (Nord); 2,650 hab.

Ronciglione, v. à 16 kil. S.-E. de Viterbe (Italie), 4,000 hab.

Ronco, riv. d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique après un cours de 90 kil.

Roncq, comm. du cant. de Tourcoing, arr. et à 15 kil. de Lille (Nord), 5,716 hab.

Ronda, *Arunda*, v. de la prov. et à 64 kil. N.-O. de Malaga (Espagne), sur le Guadiaro; 18,000 hab.

Rondelet (GUILLAUME), né à Montpellier, 1507-1566, fils d'un droguiste, étudia la médecine dans sa ville natale; il obtint de Henri II la construction d'un amphithéâtre anatomique à Montpellier, et a laissé plusieurs ouvrages savants : *De Piscibus marinis libri XVIII; Universœ aquatilium Historiœ pars altera*, etc.

Rondelet (JEAN), né à Lyon, 1734-1829, élève et successeur de Soufflot, acheva le Panthéon. Il fut professeur de stéréotomie à l'Ecole des Beaux-arts, et membre de l'Institut. Il a laissé : *Mémoires historiques sur le dôme du Panthéon français; Traité de l'art de bâtir; Commentaire de Frontin sur les aqueducs de Rome; Mémoires sur la marine des anciens et sur les navires à plusieurs rangs de rames;* etc.

Ronelle, affl. de dr. de l'Escaut, passe près du Quesnoy.

Ronne, ch.-l. de l'île de Bornholm (Danemark). Port fortifié; commerce actif; 4,500 hab.

Ronneburg, v. de la Saxe-Altenbourg. Eaux minérales.

Ronsard (PIERRE **de**), né au château de la Poissonnière (Vendômois), 1524-1585, d'une famille d'origine hongroise ou bulgare, devint page du duc d'Orléans, suivit Jacques V en Ecosse, 1538, puis fut secrétaire de Baïf et de Langey du Bellay. Atteint de surdité, il se consacra aux lettres, et se livra pendant six ans à d'infatigables études. Il fonda avec ses amis la nouvelle école poétique, qui se proposait de régénérer la littérature française. Du Bellay publia son célèbre manifeste en 1548. Ronsard avait déjà traduit le *Plutus* d'Aristophane; il publia, en 1550, ses *Amours* et les quatre premiers livres de ses *Odes*. Sa renommée grandissait; ses œuvres se multiplièrent, alors parurent de nouvelles odes, des sonnets, des hymnes, la suite des *Amours*. Il fut le chef reconnu de la célèbre pléïade Les quatre premiers chants de sa *Franciade* excitèrent l'enthousiasme en 1572; on mit ce poème épique au-dessus de l'*Enéide;* Charles IX le combla de bénéfices. Ronsard restera, par ses qualités réelles, la fécondité, la grâce, l'harmonie, un grand artiste en poésie.

Ronsin (CHARLES-PHILIPPE), né à Soissons, 1752-1794, orateur des clubs et surtout des Jacobins, fut nommé général en chef pour combattre les Vendéens. Après sa défaite à Coron, il fut rappelé; puis fut enveloppé dans la ruine des Hébertistes. On lui doit : *la Chute de Ruffin*, et des tragédies.

Rooke (Sir GEORGE), marin anglais, né à Saint-Laurent, près de Cantorbéry, 1650-1709, concourut à la soumission de l'Irlande, 1689, devint vice-amiral en 1702, fut vainqueur à Vigo, prit Gibraltar, 1704, et soutint glorieusement, à la hauteur de Malaga, une lutte acharnée contre la flotte française.

Roos (JEAN-HENRI), peintre d'animaux, né dans le Palatinat, 1631-1685.

Roos (PHILIPPE), fils du précédent, né à Francfort-sur-le-Main, 1655-1705, a composé

beaucoup de tableaux qui représentent des animaux et des sites agrestes. Son frère, *Jean-Melchior*, né à Francfort, 1659-1731, peignit le portrait et l'histoire. — *Joseph* Roos, petit-fils de Philippe, né à Vienne, a surtout composé des paysages.

Roozendale, v. du Brabant (Pays-Bas), à 30 kil. S.-O. de Bréda ; 4,500 hab.

Roque (San-) ou **Saint-Roch,** v. de la prov. et à 80 kil. S.-E. de Cadix (Espagne) ; 7,000 hab.

Roque (San-), cap du Brésil, sur l'Océan Atlantique, dans la province de Rio-Grande-do-Norte.

Roquebrou (La), ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. O. d'Aurillac (Cantal), sur la Cère ; 1,896 hab.

Roquebrune, comm. du cant. de Menton, arr. de Nice (Alpes-Maritimes), cédée à la France par le prince de Monaco, en 1861.

Roquebrussane (La), ch.-l. de cant., arr., à 14 kil. S.-O. de Brignoles (Var), sur l'Issole ; 954 hab.

Roquecourbe, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. de Castres (Tarn), sur l'Agout ; 2,007 hab.

Roquefavour, village à 20 kil. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), donne son nom au magnifique aqueduc qui mène à Marseille les eaux de la Durance.

Roquefort, ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. N.-E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur la Douze ; 1,787 hab.

Roquefort, bourg de l'arr. et à 12 kil. N.-E. de Saint-Affrique (Aveyron). Fromages de lait de brebis.

Roquefort (JEAN-BAPTISTE-BONAVENTURE **de**), né à Mons (Belgique), 1777-1834, eut une vie assez désordonnée. Lié avec Millin et Ginguené, il publia, en 1808, son *Glossaire de la langue romane ;* l'Académie des Inscriptions couronna son *Essai sur la poésie française au* XIIe *et au* XIIIe *siècle*, 1813. On lui doit encore : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2 vol. in-8° ; *Dictionnaire historique et descriptif des monuments de Paris*, 1826, in-8° ; etc., etc.

Roquelaure (ANTOINE, baron DE), né à Lectoure, 1544-1625, resta toujours le compagnon fidèle de Henri IV, qui le nomma lieutenant-général en Auvergne, en Guyenne, etc. La reine-mère le nomma maréchal en 1615.

Roquelaure (GASTON-JEAN-BAPTISTE, duc DE), fils du précédent, 1617-1683, obtint le titre de duc en 1652, et plus tard fut gouverneur de Guyenne, 1676. L'esprit facétieux des Roquelaure était renommé.

Roquelaure (ANTOINE-JEAN-BAPTISTE, duc DE), fils du précédent, 1656-1738, devint maréchal en 1724. Saint-Simon le représente comme une sorte de bouffon effronté.

Roquemaure, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. d'Uzès (Gard), sur le Rhône. Vignobles renommés, filatures de soie ; 2,860 hab.

Roqueplan (CAMILLE-JOSEPH-ETIENNE), né à Mallemort (Bouches-du-Rhône), 1803-1855, élève d'Abel de Pujol et de Gros, fut l'un des chefs de l'école romantique. Il s'est distingué dans le portrait, le paysage, les tableaux de genre et d'histoire ; il a exécuté quelques plafonds au Luxembourg et fait beaucoup d'aquarelles d'une finesse extrême.

Roqueplan (LOUIS-VICTOR-NESTOR), né à Mallemort (Bouches-du-Rhône), 1804-1870, fut rédacteur en chef du *Figaro*, et, 1830, l'un des signataires de la protestation des journalistes. Il fut directeur de plusieurs théâtres ; a écrit de nombreux articles de journaux ; une *Histoire de l'empereur Napoléon racontée par une grand'mère à ses enfants ; Regain de la vie parisienne*, etc.

Roques (Les) ou **Las-Rocas,** groupe de petites îles de la mer des Antilles, près du Venezuela. Elles sont désertes, basses et boisées.

Roquetas, bourg d'Espagne, dans la province de Grenade, petit port de cabotage à l'O. du golfe d'Almeria. Aux environs, salines importantes, 2,200 hab.

Roquesteron, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. S.-E. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), près de l'Esteron ; 461 hab.

Roquette (JEAN-BERNARD-MARIE-ALEXANDRE **Dezos de la),** né à Castel-Sarrazin, 1784-1868, a publié les *Voyages de Christophe Colomb* 1828, 3 vol. in-8°. On lui doit plusieurs traductions de voyages et de nombreux articles dans la *Biographie Michaud*. Il avait été l'un des fondateurs de la Société de géographie.

Roque-Timbant (La), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. d'Agen (Lot-et-Garonne) ; 1,254 hab.

Roquevaire, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. N.-E. de Marseille (Bouches-du-Rhône). Fruits, savons, houille ; 3,350 hab.

Rorschach, port de commerce sur le lac de Constance, dans le canton de Saint-Gall (Suisse).

Rosa (Mont), sommet des Alpes Pennines, dans le Valais, près de l'Italie. Hauteur de 4,636 mètres.

Rosa (CRISTOFORO et STEFANO), dits *Bresciani*, peintres de l'école vénitienne, nés à Brescia, étaient frères, et furent des peintres habiles d'architecture et de perspective. Le premier mourut en 1576, le second vivait après 1570.

Rosa (SALVATOR), né au village de l'Arenella, près de Naples, 1615-1673, fils d'un pauvre arpenteur, vint à Rome en 1635, et y étudia Michel-Ange, le Titien, les ruines antiques. Son tableau de *l'Incrédulité de saint Thomas* commença sa renommée. Ses talents, sa verve, ses aventures lui donnèrent la popularité, à Rome, à Florence, où il peignit une foule de batailles et de paysages, remarquables par la chaleur, la hardiesse, la touche énergique, le brillant coloris. Il ne revint à Rome que dans ses dernières années. Ses œuvres sont très nombreuses. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs de ses tableaux. Ses *Satires* sont d'une véhémence égale à celle de son pinceau ; enfin Burney (*History of music*) a conservé quelques-unes de ses compositions musicales.

Rosa (Santa-), ville de la Confédération Grenadine, dans l'Etat d'Antioquia, à plus de 2,600 mètres d'altitude. Chapeaux de laine, étoffes de coton ; 3,300 hab.

Rosa (Santa-), bourg du Chili, à 130 kil. N.-E. de Santiago, sur l'Aconcagua. Port assez actif.

Rosalba (ROSA-ALBA, **Carriera,** dite **La**), femme peintre, née à Venise, 1671-1757, peignit des dessus de tabatières avec beaucoup de talent, puis de beaux pastels. Elle fut admirée à Paris et en Allemagne.

Rosalie (SAINTE), issue, dit-on, du sang de Charlemagne, mourut en 1160. On l'honore, à Palerme, en juillet, avec de grandes solennités ; sa fête est le 4 septembre.

Rosalie (Sœur) V. RENDU.

Rosamel (CLAUDE-CHARLES-MARIE **Ducampe de**), né à Trencq (Pas-de-Calais), 1774-1848, entra, à 13 ans, dans la marine, fut contre-amiral en 1823, vice-amiral en 1831, siégea à la Chambre des députés et fut bon ministre de la marine, de 1836 à 1839. Il fut alors nommé pair de France.

Rosamonde. V. ROSEMONDE.

Rosans, ch.-l. de canton, arr. et à 60 kil. S.-O. de Gap (Hautes-Alpes) ; 782 hab.

Rosario ou **San-José de Cuenta,** v. de la Confédération Grenadine, à 400 kil. N.-E. de Santa-Fé, sur le Rio-del-Oro. Congrès célèbre en 1821.

Rosario Le), v. de la Confédération de la Plata, dans la prov. de Santa-Fé, sur le Parana, à 320 kil. N.-O. de Buenos-Ayres. Commerce important; 15,000 hab.

Rosario (Le), v. du Cinaloa (Mexique), sur le Cinaloa. Aux environs, mines d'or et d'argent; 6,000 hab.

Rosario, petite île de la mer des Antilles, sur les côtes de la Confédération Grenadine.

Rosas ou **Roses,** *Rhoda*, v. forte de Catalogne (Espagne), à 70 kil. N.-E. de Gérone, port sur le golfe de Rosas; 2,300 hab.

Rosbach, village de la Saxe prussienne, entre Mersebourg et Naumbourg. Victoire de Frédéric II sur les Franco-Allemands, 5 novembre 1757.

Rosbecque ou **Rosebecque,** bourg de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N.-E. de Courtrai. Victoire de Charles VI sur les Flamands, 1382.

Roscelin (JEAN), né à Compiègne, mort après 1121, fut l'un des principaux chefs des *Nominalistes*, et soutint que les idées générales n'ont aucune réalité hors de notre esprit; il fut condamné par le concile de Soissons, 1092, eut saint Anselme pour adversaire; enseigna dans l'église collégiale de Sainte-Marie de Loches, et eut un grand nombre d'auditeurs.

Roscius (QUINTUS), acteur romain, vivait au commencement du Ier s. av. J.-C. Il était né à Solonium, près de Lanuvium. Il donna des leçons de déclamation à Cicéron, qui plaida pour lui.

Roscius d'*Amérie*, proscrit par Sylla; accusé d'avoir tué son père, fut défendu par Cicéron (*pro Roscio Amerino*).

Roscoe (WILLIAM), né à Liverpool, 1753-1831, d'une famille pauvre, avocat, membre des Communes, contribua à l'émancipation des catholiques et à l'abolition de l'esclavage. Il a écrit la *Vie de Laurent de Médicis*, et *Vie de Léon X*.

Roscoff, port du cant. de Saint-Pol-de-Léon, arrond. et à 30 kil. N.-O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche; 4,454 hab.

Roscommon, comté d'Irlande (Connaught). Il y a beaucoup de marais, mais le sol est fertile. Les v. princ. sont : *Roscommon*, ch.-l., Boyle, Castlereagh, Athlone.

Roscommon, ch.-l. du comté, à 150 kil. N.-O. de Dublin; 3,500 hab.

Roscommon (WENTWORTH **Dillon,** comte DE), né en Irlande, 1633-1684, neveu du comte de Strafford, fut capitaine des gardes de Charles II, et mena une vie fort dissipée. Ses écrits, remarquables par la correction du style, sont réunis avec ceux de Rochester, son ami.

Roscrea, ville du comté du Roi (Irlande); 5,500 hab.

Rose (Sainte), vierge, née à Lima, 1586-1617, mérita, par sa piété remarquable, d'être canonisée en 1671. Fête, le 30 août.

Rose (GUILLAUME), né à Chaumont, 1542-1602, professeur au collège de Navarre, prédicateur éloquent, évêque de Senlis, 1584, fut l'un des ligueurs les plus emportés, mais se déclara, aux Etats-généraux de 1593, contre l'ambition de Philippe II. La *Satire Ménippée* s'est moquée du pédantisme de ses harangues. On lui a souvent attribué, sans preuves, un pamphet célèbre : *de Justa reipublicæ christianæ in reges impios authoritate*, 1590, in-8°.

Rose (TOUSSAINT), 1611-1701, secrétaire de Retz, de Mazarin, de Louis XIV, imitait exactement l'écriture du roi et composait avec esprit et dignité les lettres qu'il signait. Il fut membre de l'Académie française, 1675, quoiqu'il n'eût rien écrit.

Rose (Ordre de la); il fut fondé au Brésil par dom Pedro Ier, à l'occasion de son mariage avec Amélie de Leuchtenberg.

Roseau (Le), ch.-l. de canton de la Dominique, a un bon port sur la côte S.-O.; 5,000 h.

Rosebecque. V. ROSBECQUE.

Rose-Croix (Frères de la), secte d'illuminés qui croyaient pénétrer les mystères de la nature à l'aide d'une lumière intérieure, et qui, prétendant posséder la pierre philosophale, tombaient dans les erreurs de la magie et de l'alchimie. — Dans la franc-maçonnerie, on donne le nom de *Rose-Croix* à l'un des grades qui viennent au-dessous de celui de maître.

Roselli ou **Rosselli** (COSIMO), né à Florence, 1439-1506, reçut peut-être les leçons de Frà Angelico. On a parlé avec éloge de ses fresques.

Roselli ou **Rosselli** (MATTEO), né à Florence, 1578-1650, arrière-petit-neveu du précédent, a laissé de nombreux tableaux à Florence, des fresques au cloître de l'Annunziata; et a formé de nombreux élèves.

Rosellini (HIPPOLYTE), né à Pise, 1800-1843, a pris une grande part aux travaux sur l'Egypte et sur les hiéroglyphes de Champollion, qu'il accompagna dans son voyage, 1828. On lui doit surtout *I monumenti dell' Egitto e della Nubia, interpretati ed illustrati*, 1832-40, 10 vol. in-fol.; *Elementa linguæ Ægyptiacæ vulgo Copticæ*.

Rosemonde ou **Rosamonde,** fille de Cunimond, roi des Gépides, fut forcée d'épouser Alboin, roi des Lombards, meurtrier de son père, 567. Alboin la contraignit, dans un festin, à boire dans le crâne de Cunimond; elle le fit assassiner, se réfugia à Ravenne, 573, et mourut empoisonnée.

Rosemonde, fille de Walter Clifford, fut la maîtresse du roi d'Angleterre, Henri II. Suivant des traditions populaires, Henri II, pour la soustraire à la jalousie de la reine Eléonore, l'aurait renfermée au château de Woodstock; mais Eléonore l'y aurait fait périr, vers 1173 ou 1177.

Rosen (CONRAD, comte DE), né en Alsace, 1628-1715, page de la reine Christine, s'engagea en France, comme simple soldat, fut lieutenant général en 1688, reçut de Jacques II le titre de maréchal d'Irlande, et fut nommé maréchal de France, en 1703.

Rosenau, en hongrois *Roznyo Banya*, v. du comitat et à 35 kil. N.-E. de Gœmœr (Hongrie). Mines nombreuses et eaux minérales; 6,000 h.

Rosendaël, comm. du cant. et de l'arr. de Dunkerque (Nord); 6,223 hab.

Rosendal, résidence royale près de Stockholm (Suède).

Rosenmüller (JEAN-GEORGES), né près de Hildburghausen (Saxe), 1736-1815, pasteur et professeur, surtout à Leipzig, a écrit beaucoup de savants ouvrages.

Rosenmüller (ERNEST-FRÉDÉRIC-CHARLES), fils du précédent, né à Hessberg, près de Hildburghausen, 1768-1835, professeur à Leipzig, a été un savant orientaliste.

Rosenmüller (JEAN-CHRISTIAN), né à Hessberg, 1771-1820, a publié un *Atlas d'anatomie chirurgicale*, et découvert l'appareil qu'on nomme *Organe de Rosenmüller*.

Rosersberg, résidence royale près de Stockholm (Suède).

Roses, v. d'Espagne. V. ROSAS.

Roses (Guerre des **Deux-**), guerre civile qui désola l'Angleterre au XVe siècle. Richard, duc d'York, fit valoir ses droits à la couronne, usurpée jadis par Henri IV; il avait dans ses armes une *rose blanche*; les Lancastre avaient une *rose rouge*; de là le nom de la *guerre des Deux-Roses*, qui divisa l'Angleterre pendant trente ans, depuis la bataille de Saint-Albans, 1455, jusqu'à celle de Bosworth, 1485. Elle se termina par le triomphe de Henri de Richmond ou Henri VII Tudor.

Rosette, en arabe *Rachid*, v. de la Basse-Egypte, sur la rive gauche de la branche O. du

Nil, à 10 kil. de son embouchure, à 50 kil. N.-E. d'Alexandrie; 15,000 hab. Fondée en 870, près des ruines de Bolbitine et de Metelis. C'est en comparant les inscriptions de la *pierre de Rosette*, découverte en 1799, que Champollion a trouvé la clef des hiéroglyphes.

Rosheim, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. N. de Schlestadt (Basse-Alsace), sur la Mogel. Eaux salines froides; 3,900 hab.

Rosières (FRANÇOIS **de**), né à Bar-le-Duc, 1534-1607, s'attacha au cardinal de Guise, et est connu par son ouvrage . *Stemmuta Lotharingiæ ac Barri ducum*, 1580, in-fol., en faveur des princes lorrains, qui fut supprimé par arrêt du parlement.

Rosières, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-E. de Montdidier (Somme); 2,551 hab.

Rosières, comm. du cant de Vorey, arr. du Puy (Haute-Loire); 2,373 hab.

Rosières-aux-Salines, comm. du cant. de Saint-Nicolas-du-Port, arr. et à 20 kil. S.-E. de Nancy (Meurthe-et-Moselle), sur la Meurthe; 2,395 hab.

Rosiers (Les), comm. du cant., de l'arr. et à 20 kil. N.-O. de Saumur (Maine-et-Loire), sur la Loire; 2,327 hab.

Rosini (CARLO-MARIA), né à Naples, 1748-1836, évêque de Pouzzoles, ministre de l'instruction publique sous Ferdinand Ier, a écrit : *Dissertatio ad Herculanensium voluminum explanationem*, et *Herculanensium voluminum quæ supersunt*, 3 vol. in-fol.

Roskild ou **Rothschild** (en allemand), v. de Seeland (Danemark), à 36 kil. N.-O. de Copenhague. Jadis résidence des rois et évêché. Château royal. Traité de 1658; 4,000 hab.

Roslin, bourg à 12 kil. S.-O. d'Edimbourg (Ecosse).

Roslin (ALEXANDRE), peintre estimable, né à Malmoë, en Suède, 1718-1793, vint s'établir à Paris, vers 1747 ou 1748, fut de l'Académie de peinture vers 1754.

Rosmini-Serbati (ANTONIO), né à Roveredo, 1797-1855, fut prêtre, et s'efforça toute sa vie de ramener les savants à la religion et les chrétiens à la science. Il servit le pape Pie IX comme ministre de l'instruction publique. Il a écrit plus de 30 volumes de philosophie spiritualiste, d'un style ferme et correct.

Rosny, village de l'arr. et à 8 kil. O. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine. Château où naquit Sully.

Rosny-sous-Bois, comm. du cant. de Vincennes, arr. de Sceaux (Seine), à 9 kil. E. de Paris.

Rospigliosi. V. CLÉMENT IX.

Rosporden, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-E. de Quimper (Finistère); 1,213 hab.

Ross, comté d'Ecosse, à l'extrémité septentrionale, comprend une partie des Hébrides (Skye, Lewis, etc.). Les côtes sont très découpées; les mont. de *Ross* le traversent du N. au S. On y élève des bestiaux; le saumon abonde dans les rivières. Le ch.-l. est *Tain*.

Ross, v. du comté et à 20 kil. S.-E. de Hereford (Angleterre), sur la Wye; 4,000 hab.

Ross, port du comté et à 46 kil. S.-O. de Cork (Irlande), sur la baie de Ross; 5,000 hab.

Ross (New-), v. du comté de Wexford (Irlande), sur le Barrow, à 26 kil. O. de Wexford. Bon port; 9,000 hab.

Ross (JOHN), 1777-1856, capitaine de la marine royale, fut chargé de chercher un passage au N.-O. de l'Amérique, en 1818. Il publia une *Relation* de son voyage vers le pôle arctique. En 1828, il fit à ses frais une seconde expédition, trouva le golfe et l'archipel de Boothia, le pôle magnétique boréal, et ne fut ramené en Angleterre, par un bâtiment envoyé à sa recherche, qu'en 1833. Il a raconté ce second voyage dans un récit très intéressant. En 1850, il alla, sans succès, à la recherche de sir John Franklin, et fut nommé contre-amiral.

Ross (SIR JAMES CLARK), né à Londres, 1800-1862, neveu de sir John Ross, fit cinq voyages avec lui, puis avec Parry, aux terres arctiques. En 1839, il dirigea lui-même une expédition scientifique au pôle antarctique, découvrit la terre Victoria, et écrivit, en 1847, une relation de son voyage, pleine d'observations curieuses de toute nature. Il alla en 1848 à la recherche de sir J. Franklin.

Ross (SIR WILLIAM-CHARLES), peintre anglais, né à Londres, 1794-1867, se fit de bonne heure une grande réputation, surtout par ses miniatures, d'une finesse et d'une expression remarquables.

Rossano, v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 45 kil. N.-E. de Cosenza. Archevêché; 12,000 h.

Rossel (ELISABETH-PAUL-EDOUARD, chevalier DE), né à Sens, 1765-1829, entra dans les gardes de la marine, 1780, s'attacha à d'Entrecasteaux, et prit part à l'expédition envoyée à la recherche de La Pérouse. Il publia le *Voyage d'Entrecasteaux à la recherche de La Peyrouse*. Contre-amiral, 1822, il fut directeur général du dépôt des cartes de géographie et navigation, 1826.

Rosset (FRANÇOIS **de**), né en Provence vers 1570, vivait encore en 1630, publia des *Sonnets*, et écrivit quelques ouvrages qui ne sont plus connus que des bibliophiles.

Rossi, famille célèbre qui fut longtemps à la tête des Guelfes de Parme, et qui joua un rôle important, surtout au XIVe s.

Rossi (PROPERZIA **de'**), statuaire et musicienne, née à Bologne, 1490-1530, excella dans la sculpture en miniature.

Rossi (GIROLAMO **de**), né à Ravenne, 1539-1607, médecin de Clément VIII, a écrit une *Histoire de Ravenne*; une *Vie de Nicolas IV*, etc.

Rossi (GIOVANNI-ANTONIO), né à Rome, 1616-1695, fut un architecte distingué.

Rossi (GIOVANNI-BAPTISTA), dit le *Gobbino*, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, vivait vers 1650.

Rossi (PASQUALE), dit *il Pasqualino*, peintre de l'école romaine, né à Vicence, 1641-1718.

Rossi (JEAN-BERNARD **de**), né à Castel-Nuovo (Piémont), 1742-1831, ecclésiastique, se voua à l'étude des langues orientales. Il a publié surtout *Variæ lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol. in-4°.

Rossi (PELLEGRINO-LUIGI-ODOARDO, comte), né à Carrare, 1787-1848, docteur de Bologne, avocat distingué, fut forcé de se réfugier à Genève. Il y fit un cours de jurisprudence appliquée au droit romain, et écrivit des articles remarquables dans les *Annales de législation et d'économie politique*, qu'il avait fondées. Il publia en France son *Traité de droit pénal*, 1828, 3 vol. in-8°. Attaqué par de nombreux ennemis, il accepta la chaire d'économie politique au Collège de France; naturalisé Français, il fut nommé professeur de droit constitutionnel à la Faculté de droit, 1834, devint membre de l'Académie des sciences morales, 1836, pair de France, 1839, membre du conseil royal de l'instruction publique, 1840, doyen de la Faculté de droit, 1843. En 1845, ministre plénipotentiaire à Rome, il contribua beaucoup à l'élection de Pie IX, et devint son conseiller. En 1848, il fut chargé, par le pape, de former un nouveau cabinet, 14 septembre; mais le 15 novembre, il fut assassiné par un républicain fanatique, en montant l'escalier du palais. Quelques jours après, le pape fuyait à Gaëte. Rossi a encore publié : *Cours d'économie politique; Traité du droit constitutionnel français; Préface à l'Essai sur le principe de population*, de Malthus; etc.

Rossiény, v. du gouv. et à 200 kil. N.-O. de

Vilna (Russie). Anc. capitale de la Samogitie ; 6,000 hab.

Rossignol (JEAN-ANTOINE), né à Paris, 1759-1802, ouvrier orfèvre, se distingua par son courage et surtout par sa turbulence, au début de la Révolution; fut nommé général de l'armée des côtes de La Rochelle, fut compromis dans la conspiration de Babeuf, et acquitté. Sous le Consulat, après l'explosion de la machine infernale, il fut déporté aux îles Seychelles, puis à Anjouan, où il mourut.

Rossini (GIACOMO), né à Pesaro (Italie), le 29 février 1792, mort à Paris en 1869, se forma sans maître. Son premier opéra, la *Cambiale di matrimonio*, joué à Venise, eut du succès, 1810. Dès lors, produisant avec une fécondité surprenante, il composa une foule d'œuvres pour les différents théâtres de l'Italie. En 1813, *Tancredi*, et *l'Italiana in Algeri*, annoncèrent un grand compositeur. Les opéras se succédèrent avec la même rapidité; *Elisabetta ; il Barbiere di Siviglia; Otello ; la Cenerentola; la Gazza ladra ; Armide; Mosè in Egitto*, etc. Après son mariage avec Mme Colbrand, 1821, sa fécondité parut se ralentir; il ne composa plus qu'un opéra par an; *Matilde di Sabran; Zelmira; Semiramide.* A Paris, il arrangea *Maometto* sous le titre de *Siége de Corinthe ;* puis *Moïse*, 1827 ; donna *le Comte Ory*, 1828, et, enfin, fit représenter à l'Opéra son chef-d'œuvre, *Guillaume Tell*, 1829. Charles X l'avait nommé intendant général de la musique du roi et inspecteur général du chant en France. En 1842, son *Stabat Mater* avait montré que son génie musical ne vieillissait pas ; la *Messe*, qu'il avait depuis longtemps composée, n'a été entendue qu'après sa mort, au commencement de 1869.

Rossmaessler (EMILE-ADOLPHE), né à Leipzig, 1806-1867, fonda une école d'agriculture au château de Klingenberg, dans le canton de Thurgovie. On lui doit : *Iconographie des mollusques de terre et d'eau douce de l'Europe ; Principes de la structure et de la vie des plantes ; Leçons populaires sur la nature*; *l'Homme et la Nature; Histoire de la terre;* etc

Rosso (GIOVANNI-BATTISTA **Rosso del**), ou *Maître Roux*, architecte et peintre de l'école florentine, né à Florence, 1496-1541, étudia les cartons de Michel-Ange et du Parmesan. Il eut une vie très agitée; en 1530, il fut bien accueilli par François Ier, qui lui donna une pension, des logements à Paris et à Fontainebleau, puis le nomma surintendant des bâtiments, peintures, etc., de ce dernier château. Il fit construire la galerie dite de François Ier, et l'orna de ses peintures. Ayant accusé faussement de vol un de ses amis, le peintre Pellegrino, il s'empoisonna de honte.

Rostak, v. à l'O. de Maskate, dans l'Omân (Arabie), l'une des résidences de l'iman.

Rostock, v. murée du Mecklembourg-Schwerin, sur la Warnow, à 12 kil. de son embouchure, à 65 kil. N.-E. de Schwerin. *Warnemunde* (2,000 hab.) lui sert de port. Industrie active ; marine assez importante. Université; Patrie de Blücher; 31,000 hab.

Rostopchine (THÉODORE OU FÉDOR, comte), né dans la prov. d'Orel, 1765-1826, d'une famille descendant, dit-on, de Gengis-Khan, fut nommé par Paul Ier général aide de camp, ministre des affaires étrangères, directeur général des postes, etc. Alexandre Ier lui confia la garde de Moscou, 1812. Il fit évacuer la ville à l'approche des Français et y fit mettre le feu. Rostopchine a nié le fait dans une brochure : *la Vérité sur l'incendie de Moscou*, Paris, 1823. Ami des lettres, il a écrit : *Réflexions à haute voix sur le Perron rouge ;* une comédie, *les Faux Bruits*, 1808 ; *Proclamations et lettres de* 1812, etc.

Rostov, v. du gouv. et à 65 kil. S.-O. d'Iaroslav (Russie). Archevêché ; cathédrale remarquable. Industrie et commerce actifs ; 39,000 hab.

Rostov ou **Saint-Dimitria,** v. du gouv. de Iékatérinoslav (Russie), sur le Don. Chantiers de construction; 10,000 hab., la plupart Cosaques. Cabotage assez considérable.

Rostrenen, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 1,989 hab.

Rostres, *Rostra*, tribune aux harangues, au milieu du Forum romain, du haut de laquelle on parlait au peuple.

Roszwein, v. du roy. de Saxe, sur la Mulde de Freiberg. Industrie importante de draps; 6,000 hab.

Rota, port de la prov. de Séville (Espagne), à 8 kil. N. de Cadix, sur la baie de Cadix. Grand commerce de vins renommés ; 8,000 hab.

Rota (BERNARDINO), né à Naples, 1509-1573, composa des élégies, des épigrammes, des silves en latin ; mais il est surtout connu par ses *sonnets.*

Rotari (PIETRO), peintre italien, né à Vérone, [1707-1764.]

Rotas, v. fortifiée de la vice-présidence du Pandjâb (Hindoustan), l'un des boulevards du pays, sur la rive droite du Djelam.

Rote, tribunal établi à Rome par le pape Jean XXII, pour juger des matières bénéficiales.

Rotgans (LUC), né à Amsterdam, 1645-1710, a laissé : *Vie de Guillaume III*, poème en huit chants ; deux tragédies ; un poème burlesque, *la Kermesse*, etc.

Rothhaar-Gebirge, chaîne de montagnes, entre les bassins du Rhin et du Weser ; c'est la continuation du Westerwald.

Rotharis, roi des Lombards, monta sur le trône en épousant Gondeberge, veuve d'Ariowald, 636. Quoique arien, il protégea les catholiques, et mourut en 652.

Rothelin (CHARLES **d'Orléans,** abbé DE), né à Paris, 1691-1744, docteur en théologie, recueillit beaucoup de médailles, fut de l'Académie française en 1728, et membre honoraire de l'Académie des Inscriptions, 1732. On a de lui : *Observations et détails sur la collection des grands et petits voyages*, 1742, in-8o.

Rothenburg, v. forte du cercle de Franconie-Moyenne (Bavière), sur la Tauber. Eaux minérales ; 6,500 hab.

Rothenburg, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), à 12 kil. S.-O. de Tubingen sur le Neckar ; 6,000 hab.

Rotherham, bourg du West-Riding, comté d'York (Angleterre), à 10 kil. N.-E. de Sheffield ; 11,000 hab.

Rotherhite, bourg du comté de Surrey (Angleterre), sur la Tamise, près de Londres. Chantiers de construction ; 13.000 hab.

Rother-Thurm (*Tour - Rouge*), défilé des Karpathes, dans la Transylvanie près de la Valachie, traversé par l'Aluta.

Rothière (La), comm. du canton de Soulaines, arrond. et à 18 kil. N.-O. de Bar-sur-Aube (Aube). Combat acharné du 1er février 1814.

Rothsay, ch.-l. du comté de Bute (Ecosse), sur la côte E. de l'île de Bute. Pêche active. Patrie de lord Bute ; 6,000 hab.

Rothschen-Salm, v. de la Finlande (Russie), dans une île à l'embouchure de la Kymène dans le golfe de Finlande. Beau port militaire.

Rothschild (MAYER-ANSELME), né à Francfort-sur-le-Main, 1743-1812, d'une famille israélite et sans fortune, s'établit banquier à Francfort, et mérita la confiance générale. L'électeur de Hesse le nomma agent de sa cour en 1804 ; le banquier sauva la fortune du prince en 1806, au péril de sa vie. Lorsqu'il mourut, il laissait dix enfants, dont cinq fils, auxquels il recommanda de ne jamais séparer leurs intérêts. Les cinq frères Rothschild, en se partageant les grandes capitales de l'Europe, mais en restant toujours

unis, ont acquis une fortune prodigieuse. — *Anselme*, l'aîné, 1773-1855, resta à Francfort et établit des succursales à Paris, à Vienne, à Londres, à Naples ; — *Salomon*, 1774-1855, administra la maison de Vienne; — *Nathan*, 1777-1836, dirigea la maison de Londres ; — *Charles*, 1788-1855, s'établit à Naples ; — *James*, 1792-1869, vint se fixer à Paris, vers 1812 ; il a fondé ou richement doté de nombreux établissements israélites. MM. de Rothschild sont consuls généraux d'Autriche dans les villes qu'ils habitent. Ils sont restés fidèles à leurs devise : *Concordia, industria, integritas*.

Rothschild, v. du Danemark. V. ROSKILD.

Rothweil, *Aræ Flaviæ*, v. murée du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), sur le Neckar, à 50 kil. S.-O. de Tubingen. Soieries, cotons. Guébriant fut tué au siège de cette place en 1643; 6,000 hab.

Rotomagus, anc. métropole de la Lyonnaise IIe ; auj. *Rouen*.

Rotondo (Mont). V. MONTE-ROTONDO.

Rotouma, île de l'Océanie, dans la Polynésie, au N.-O. de l'archipel Viti. Elle a 30 kil. de tour, est montagneuse et entourée de corail; 7,000 hab.

Rotrou (JEAN de), né à Dreux, 1609-1650, fut lieutenant civil au bailliage de Dreux. A dix-neuf ans, il fit représenter une tragi-comédie, *l'Hypocondriaque ou le Mort amoureux ;* il fut avec P. Corneille, l'un des auteurs qui travaillaient aux pièces de Richelieu, et les deux poëtes furent bientôt intimement unis. Il a composé 35 tragédies, tragi-comédies ou comédies, toutes en cinq actes et en vers, et on lui attribue même d'autres œuvres. Rotrou donna son chef-d'œuvre, *Venceslas*, en 1647. On cite encore parmi ses tragédies : *Antigone, Iphigénie en Aulide, Cosroès, Saint-Genest, Bélisaire;* et parmi ses comédies : *les Ménechmes, les Sosies, les Captifs*, etc. Il tient une place honorable dans notre théâtre naissant. Apprenant à Paris qu'une épidémie meurtrière ravageait Dreux, il courut pour secourir ses concitoyens, et fut victime du fléau.

Rotteck (CHARLES-VENCESLAS **de),** né à Fribourg en Brisgau, 1775-1840, professeur, a écrit : *Histoire universelle*, 9 vol. in-8o : *Musée historique pour tous les États ; Manuel du droit naturel et des sciences politiques ; Manuel d'économie politique*, etc.

Rottenhamer (JEAN), peintre allemand, né à Munich, 1564-1623, après avoir composé de petits sujets sur cuivre, arriva à la réputation par son tableau, *la Gloire des saints*.

Rotterdam, v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), au confluent de la Meuse et de la Rotter, à 22 kil. S. de La Haye, a de vastes bassins. Elle est importante par ses monuments; statue d'Erasme, qui est y né ; industrie active, commerce considérable. Chantiers de construction; 157,000 hab.

Rouans, comm. du cant. de Pellerin, arr. de Paimbeuf (Loire-Inférieure); 2,256 hab.

Rouarie (ARMAND **Taffin,** marquis DE LA), né au château de la Rouarie, près de Rennes, 1756-1793, garde du corps, servit en Amérique, avec Rochambeau, sous le nom de *colonel Armand*, fut mis à la Bastille, en 1788. Il forma le plan d'une vaste confédération royaliste; mais ses projets furent trahis; il mourut de fatigue au château de la Guyomarais.

Rouault. V. GAMACHES.

Roubaix, ch.-l. de canton de l'arr. et à 11 kil. N.-E. de Lille (Nord), sur le canal de *Roubaix*, ville très-importante par ses nombreuses fabriques d'étoffes pour gilets ; par ses filatures de coton et de laine, ses fonderies de cuivre, ses teintureries, etc. ; 91,757 hab.

Roubaud (PIERRE-JOSEPH-ANDRÉ), né à Avignon, 1730-1791, ecclésiastique, se distingua comme économiste, s'occupa de grammaire, et a écrit : *Récréations économiques*, réfutation de Galiani ; *Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, 5 vol. in-4e ou 15 vol. in-12 ; *Nouveaux Synonymes français*.

Roubillac (LOUIS-FRANÇOIS), sculpteur, né à Lyon, 1695-1762, elève de N. Coustou, fut protégé en Angleterre par la famille Walpole et eut une grande influence sur les artistes anglais.

Roubion, affl. du Rhône, par la rive gauche, passe à Montélimar et a 65 kil. de cours.

Roucher (JEAN-ANTOINE), né à Montpellier, 1745-1794. Il écrivit un poème sur le mariage du dauphin avec Marie-Antoinette, *la France et l'Autriche au temple de l'Hymen;* puis *les Mois*, poème didactique, en 12 chants, compilation de descriptions, qui renferme quelques beaux morceaux. Il fut arrêté en 1793, et mourut avec André Chénier. Il avait traduit le livre d'Adam Smith sur *la Richesse des Nations*, 4 vol. in-8o.

Roudah, v. de la Basse-Egypte, dans une île du Nil, en face du Kaire, à l'extrémité de laquelle était le *nilomètre*, pour mesurer la hauteur des eaux du fleuve.

Rouelle (GUILLAUME-FRANÇOIS), né au village de Mathieu, près de Caen, 1703-1770, fonda une pharmacie à Paris, et entra à l'Académie des Sciences, en 1744. Ses cours de chimie étaient très-suivis ; il fut le maître de Lavoisier. — Son frère, *Hilaire-Marin*, 1718-1779, lui succéda comme préparateur au Jardin du Roi et a publié : *Observations sur l'air fixe dans certaines eaux minérales; Recherches chimiques sur l'étain*, etc.

Rouen, *Rotomagus*, ch.-l. de la Seine-Inférieure, sur la rive droite de la Seine, à 137 kil. N.-O. de Paris. Archevêché, qui date de 260; Cour d'appel, ch.-l. de la 3e région militaire. Faculté de théologie; écoles préparatoires de médecine, de pharmacie, des sciences et des lettres ; école d'hydrographie ; Académie de peinture et de dessin. Riche bibliothèque, beaux musées de tableaux, d'antiquités, d'histoire naturelle, etc., etc. Rouen est dans une belle situation, entre plusieurs collines qui la dominent (Sainte-Catherine, mont Riboudet, etc.), très humide, à cause de la Seine et des trois petites rivières qui la traversent, l'Aubec, le Robec et la Renelle. Le faubourg de Saint-Sever, est sur la rive gauche de la Seine. Cathédrale gothique, bâtie du XIIIe au XVIe siècle ; l'abbaye de Saint-Ouen, admirable église gothique, les églises Saint-Maclou, Saint-Patrice, Saint-Vincent, Saint-Gervais, etc. ; l'hôtel de ville, le palais de justice, d'un gothique charmant, la chapelle de Saint-Romain, l'hôtel du Bourgtheroulde, etc., etc. Rouen est une ville de grande industrie: tissus de coton, dits *Rouenneries*, teintureries, fonderies de fer, de cuivre, de plomb ; quincaillerie, machines à vapeur; raffineries de sucre, confiseries ; chantiers de construction, etc. Le port, où la marée se fait sentir, fait un commerce très étendu. La population est de 105,901 hab. — Rouen, d'abord capitale des Veliocasses, puis métropole de la Lyonnaise IIe, sous les Romains, fut toujours importante. Elle fut, depuis Rollon, la capitale du duché, puis de la province de Normandie. Elle a vu naître : les deux Corneille, Benserade, Saint-Amand, Pradon, Fontenelle, Daniel, Bochart, les Basnage, Sanadon, Brumoy, Jouvenet, Restout, Géricault, Mmes du Bocage et Leprince de Beaumont, Boïeldieu, Armand Carrel, le général Duvivier, etc.

Rouergue, *Rutenicus pagus*, anc. pays de France, au N.-E. du gouvernement de Guyenne et Gascogne. Il comprenait : le *comté de Rouergue*, au centre (Rodez, Saint-Geniez, Entraigues) ; la *Haute-Marche*, au S.-E. (Millau, Espalion, Saint-Affrique); la *Basse-Marche*, au N.-O. (Villefranche, Saint-Antonin, Najac, Sauveterre). Il a

formé le départ. de l'Aveyron et une partie de Tarn-et-Garonne. — Habité par les *Ruteni*, plus tard compris dans l'Aquitaine Ire, il appartint aux Wisigoths, aux Francs, depuis Clovis; devint un comté sous Charlemagne; il fut réuni à la couronne par Henri IV, en 1589.

Rouessé-Vassé ou **en Champagne,** comm. du cant. de Sillé-le-Guillaume, arr. du Mans (Sarthe); 2,118 hab.

Rouffach, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Colmar (Hte-Alsace), sur la Lauch. Tissus de coton, bonneterie. Patrie du maréchal Lefebvre; 3,500 hab.

Rouffignac, comm. du cant. de Montignac, arr. de Sarlat (Dordogne); 2,306 hab.

Roufia, *Alphée*, riv. de Grèce, arrose l'Arcadie et l'Elide, et se jette dans le golfe d'Arcadie. Cours de 130 kil.

Rouge (Mer) ou **golfe Arabique,** jadis *Mare rubrum*, *Sinus arabicus*, en arabe, *Bahr-souph*, mer des algues, golfe formé par l'océan Indien, entre l'Arabie à l'E., la côte d'Afrique à l'O., long de 2,250 kil., et qui n'a jamais plus de 320 kil. de largeur. Les côtes sont partout bordées de cônes volcaniques, d'îlots, de récifs, de bancs de corail; la chaleur est souvent d'une intensité mortelle. Elle forme, au N., les deux golfes de Suez et d'Akabah, séparés par la presqu'île triangulaire du mont Sinaï. Elle tire son nom de grandes taches rouges, qui sont produites par des algues et des zoophytes microscopiques; ordinairement, elle est bleue dans le chenal et verte sur les côtes. Les îles sont peu considérables. Les principaux ports sont: Suez et Cosseïr, sur la côte d'Afrique; Djeddah, Loheïah, Hodeïdah et Moka, sur la côte d'Arabie.

Rouge (Rivière-). V. RED-RIVER.

Rougé, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 2,782 hab.

Rougé (OLIVIER-CHARLES-CAMILLE-EMMANUEL, vicomte DE), né à Paris, 1811-1872, étudia l'hébreu, l'arabe, les hiéroglyphes. Il devint collaborateur de la *Revue archéologique*, fut de l'Académie des Inscriptions, en 1855, et conservateur du musée égyptien du Louvre, enfin professeur d'archéologie au Collège de France. Il a travaillé à une *Chrestomathie égyptienne*, avec traduction des textes.

Rougemont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. de Baume-les-Dames (Doubs); 1,160 h.

Rouget de l'Isle (CLAUDE-JOSEPH), né à Lons-le-Saulnier, 1760-1836, officier du génie, était en garnison à Strasbourg, 1792, lorsqu'il composa, en une nuit, pour l'armée du Rhin, les paroles et la musique d'un hymne, qu'il appela *Chant de l'armée du Rhin.* Ce chant fut entonné par les volontaires marseillais, qui se distinguèrent au 10 août; de là le nom de *Marseillaise*, qu'on lui donna. Il fut blessé à Quiberon, 1795, et fut oublié. On connaît de lui: *Cinquante chants français, paroles de divers auteurs, mis en musique par Rouget de l'Isle;* des *Romances; l'Ecole des mères*, jouée à Feydeau, 1798; *Macbeth;* tragédie lyrique, jouée à l'Opéra, 1827; *Historique et souvenirs de Quiberon.*

Rouget (GEORGES), né à Paris, 1781-1869, élève de David, l'aida dans plusieurs de ses grands tableaux; en 1816, il fit, de mémoire, une copie célèbre du tableau du *Sacre.* Il a lui-même exposé des œuvres estimées, et fait de nombreux portraits.

Rougier (JEAN-BAPTISTE), baron **de la Bergerie,** né à Baulieu (Haute-Vienne), 1757-1836, fut membre de l'Assemblée législative, préfet de l'Yonne. On lui doit: *Traité d'agriculture pratique; Essai sur le commerce et la paix; Géorgiques françaises*, poème en 12 chants; *Histoire de l'agriculture française; Les forêts de la France; Cours d'agriculture pratique*, 8 vol. in-8°, etc.

Rougnat, comm. du cant. d'Auzances, arr. d'Aubusson (Creuse); 2,008 hab.

Rouillac, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. N.-O. d'Angoulême (Charente), près de la Nouère; 2,117 hab.

Rouillé, comm. du cant. de Lusignan, arr. de Poitiers (Vienne); 2,719 hab.

Rouillé (ANTOINE-LOUIS), comte **de Jouy,** 1689-1761, conseiller au Parlement, intendant du commerce, 1725, directeur de la librairie, devint ministre de la marine, 1749, des affaires étrangères, 1754, surintendant des postes, 1757. Il s'efforça de relever la marine française, et fut membre honoraire de l'Académie des Sciences, 1751.

Roujan, ch.-l. de cant., arr. et à 23 kil. N.-E. de Béziers (Hérault). Houille, pétrole; eaux minérales froides; 1,953 hab.

Roujoux (PRUDENCE-GUILLAUME, baron DE), né à Landerneau, 1779-1836, élève de l'Ecole polytechnique, dressa la carte militaire de la Guadeloupe; rédigea une *Statistique* de Saône-et-Loire, fut sous-préfet, préfet, et ne s'occupa plus que de littérature. On lui doit: *Essai d'une histoire des révolutions arrivées dans les sciences et dans les beaux-arts*, 1811; *Histoire d'Angleterre;* traduite de Lingard; *Histoire des rois et ducs de Bretagne; le Monde en estampes; Histoire pittoresque de l'Angleterre*, etc., etc.

Roulans-l'Eglise, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S.-O. de Baume-les-Dames (Doubs); 458 hab.

Roulers, en flamand *Rousselaer*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 32 kil. S.-O. de Bruges. Cotonnades, dentelles, rubans; 16,000 hab.

Roumanie, nom donné, en général, aux pays habités par des peuples, descendants de colons établis par Trajan dans la Dacie, et parlant la langue *roumaine*, dérivée du latin. Il y a des *Roumains* en Transylvanie, en Hongrie, en Bessarabie, mais surtout en Moldavie et en Valachie. Aussi donne-t-on particulièrement le nom de Roumanie aux Principautés-unies de Moldavie et de Valachie. — Les PRINCIPAUTÉS-UNIES ou ROUMANIE ont été définitivement constituées par la convention du 19 août 1858, qui a placé la Moldavie et la Valachie sous la suzeraineté du sultan et le protectorat des cinq grandes puissances, en leur assurant une autonomie complète. V. MOLDAVIE et VALACHIE.

Roumélie ou **Romanie,** en turc *Roum-Ily* (pays des Romains), nom donné généralement à la partie de la Turquie d'Europe comprise entre les Balkans, l'Archipel et la Thessalie, au S.; l'Albanie à l'O. Elle correspond à la Macédoine et à la Thrace des anciens; elle projette au S.-E. les deux presqu'îles de Constantinople et de Gallipoli; au S., la presqu'île de Chalcidique, avec ses trois pointes, Hagios-Oros, Longos et Kassandra. Les golfes d'Enos, d'Orphano et de Salonique sont formés sur ses côtes par l'Archipel. Elle comprend le gouvernement particulier de Constantinople, les vilayets d'Edirné (Andrinople), de Salonique. — On a aussi donné le nom de *Roumélie* à la partie centrale de l'Asie Mineure correspondant à peu près à l'ancienne Cappadoce.

Roumois, *Rotomagensis ager*, anc. pays de France, dans la Normandie, entre la Seine et la Rille, avait pour villes principales: *Quillebeuf*, capitale; Elbeuf, Routot, Bourgachard. Auj. partie de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

Rousseau (JACQUES), peintre et graveur, né à Paris, 1630-1693, travailla à la décoration des châteaux de Saint-Germain, de Versailles, de Saint-Cloud, etc., et fut membre de l'Académie de peinture en 1662. A la révocation de l'édit de Nantes, 1685, il se retira en Angleterre.

Rousseau (PIERRE), né à Toulouse, 1716-

1785, composa des comédies, rédigea les *Affiches de Paris*, et soutint les opinions philosophiques dans le *Journal encyclopédique*. On lui doit une *Histoire des grecs ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu*.

Rousseau (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1671-1741, fils d'un cordonnier, écrivit, de 1694 à 1700, des comédies et des opéras qui échouèrent. Il suivit à Londres Tallard, comme secrétaire, vécut dans la société intime du Temple, et entra à l'Académie des Inscriptions, 1701. Il composa alors des odes religieuses et des épigrammes obscènes; acquit une grande réputation, mais se fit un grand nombre d'ennemis. On lui attribua des couplets, pleins de méchanceté, qui excitèrent l'indignation. La Faye administra à Rousseau une honteuse correction; il accusa Saurin, qui prouva son innocence, et Rousseau, déclaré coupable, fut banni à perpétuité par arrêt du Parlement, 1712. Il fut accueilli à Soleure, par le comte du Luc, ambassadeur de France; demeura trois ans à Vienne, auprès du prince Eugène, vécut à Bruxelles, et continua sa vie errante. Ses odes forment son titre le plus incontesté; elles ont de l'élégance, de l'harmonie, de la noblesse; il a composé des cantates, remarquables surtout par leur sonorité musicale; il triomphe dans l'épigramme.

Rousseau (JEAN-JACQUES), né à Genève, 28 juin 1712, mort à Ermenonville, le 2 juillet 1778, descendait d'une famille de réfugiés français. Son père était horloger. Tour à tour clerc chez un greffier, apprenti graveur, il s'enfuit de Genève, fut accueilli à Annecy par Mme de Warens, 1728, abjura le protestantisme, fut laquais, courut les aventures, fut renvoyé du séminaire d'Annecy, et se fit enfin professeur de musique. Il vint s'établir auprès de Mme de Warens, soit à Chambéry, soit à la campagne des Charmettes, se livrant avec ardeur à l'étude, mais sans direction. De tristes circonstances le forcèrent à quitter les Charmettes, et sa vie errante recommença. Précepteur chez M. de Mably, à Lyon, 1740, il vint à Paris en 1741; suivit à Venise, comme secrétaire, M. de Montaigu, ambassadeur de France, 1743, et revint en France. Il se lia intimement avec Diderot, Grimm, d'Holbach, Mme d'Epinay, et vécut avec une jeune ouvrière, Thérèse Levasseur, qu'il épousa plus tard. C'est alors que Rousseau eut l'idée de concourir sur une question proposée par l'Académie de Dijon: « Le progrès des arts et des sciences a-t-il contribué à corrompre ou à épurer les mœurs? » et remporta le prix, 1749. Il se crut appelé à une mission supérieure, celle de réformateur d'une société corrompue; il prit un ton bourru, sentencieux; il affecta la misanthropie, et résolut de vivre en copiant de la musique. Cependant il composa *le Devin du village*, qui fut représenté avec succès à Fontainebleau, 1752; il devint à la mode. La *Lettre sur la musique française* excita contre lui de nombreux ennemis; sa comédie de *Narcisse* tomba; son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* n'obtint pas le prix à l'Académie de Dijon, 1753; c'est alors qu'il alla à Genève, pour rentrer solennellement dans la communion protestante. De retour à Paris, il accepta de Mme d'Epinay *l'Ermitage*, dans la vallée de Montmorency, et y composa presque entièrement la *Nouvelle Héloïse*, qui parut en 1759. L'amour qu'il conçut imprudemment pour Mme d'Houdetot le brouilla avec la plupart de ses amis. Il quitta l'Ermitage à la fin de 1757, et accepta l'hospitalité au château de Montmorency, auprès de M. et de Mme de Luxembourg. Il avait commencé à développer ses idées de réforme dans sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*; il publia le *Contrat social*, livre qui sera comme l'évangile de la Révolution. L'*Emile ou de l'Education* parut en 1762. Décrété de prise de corps par le parlement de Paris, condamné à Genève, il se réfugia à Motiers-Travers (Neuchâtel); c'est de là qu'il répondit par les *Lettres de la Montagne*, 1764, et par la *Lettre à Mgr de Beaumont*. Forcé de quitter la Suisse, il accepta l'hospitalité que lui avait offerte David Hume à Wootton, en Angleterre, 1766; il y écrivit la première partie de ses *Confessions*. Il revint en France; enfin, il accepta l'asile que M. de Girardin lui offrit dans sa terre d'Ermenonville; il y mourut le 2 juillet. On prétendit, sans preuves, qu'il s'était empoisonné ou qu'il s'était tué d'un coup de pistolet. Il faut reconnaître qu'il a exercé une immense influence sur son siècle; comme écrivain, il s'est placé au premier rang par l'éclat, l'harmonie et souvent la majesté du style, par la poésie de son éloquence; il a compris la nature, il a su la peindre. Outre les ouvrages que nous avons cités, Rousseau a écrit un *Dictionnaire de musique*, un *Dictionnaire de botanique*, des *Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, des *Lettres*, etc.

Rousseau (JEAN-FRANÇOIS-XAVIER), né à Ispahan, 1738-1808, fit fortune par le commerce, rendit de notables services aux Français et à la France, et conclut une alliance entre Louis XV et le régent de Perse. Il continua à jouer un rôle important à Bassorah et à Bagdad, où il était consul.

Rousseau (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-JACQUES), fils du précédent, né près d'Auxerre, 1780-1831, fut consul de France à Bassorah, à Alep, à Bagdad, à Tripoli de Barbarie. On a de lui: *Description du pachalik de Bagdad; Itinéraire en Perse par la voie de Bagdad; Mémoire sur les Wahabis, les Nosaïs et les Ismaëlis*, 1818; *Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, 1818, etc.

Rousseau (THÉODORE), paysagiste, né à Paris, 1812-1867, a obtenu les plus grands succès par la fraîcheur et la grâce de ses paysages.

Roussel (GÉRARD), né à Vaquerie, près d'Amiens, mort en 1550, s'attacha à Briçonnet, évêque de Meaux, vers 1521; il commença à prêcher les doctrines nouvelles, fut chapelain et confesseur de Marguerite de Valois, qui lui fit donner l'évêché d'Oloron, 1536. Il conserva les formes extérieures du culte et se contenta de répandre les doctrines fondamentales de la Réforme.

Roussel (PIERRE), médecin, né à Ax, près de Foix, 1752-1802, est surtout connu par son *Système physique et moral de la femme*. On lui doit encore: *Médecine domestique*.

Roussel (PIERRE-JOSEPH-ALEXIS), né à Epinal, 1759-1815, a publié: *Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI; Correspondance amoureuse de Fabre d'Eglantine; le Château des Tuileries; Correspondance secrète de plusieurs grands personnages illustres à la fin du* XVIIIe *siecle; Annales du crime et de l'innocence*, 20 vol. in-12; *Histoire secrète du tribunal révolutionnaire*, 2 vol. in-8°, etc.

Rousselaer. V. ROULERS.

Rousselet (GILLES), graveur, né à Paris, 1610-1686, ami de Le Brun, a reproduit ses tableaux.

Rousses (Les), comm. du cant. de Morez, arr. et à 24 kil. N.-E. de Saint-Claude (Jura). Horlogerie; fromages de Gruyère; 2,545 hab.

Rousset de Missy (JEAN), né à Laon, 1686-1762, fils de protestants, s'enfuit, à 18 ans, en Hollande, y ouvrit une école. Son *Histoire d'Alberoni* eut du succès; il se mit alors à écrire un grand nombre d'ouvrages, qui furent bien accueillis, mais qui sont tombés dans un oubli complet: *Description géographique, historique et*

politique du royaume de Sardaigne; Histoire de la cour de Madrid depuis Philippe V; Mémoires du règne de Pierre le Grand; Recueil d'actes, négociations, mémoires et traités depuis la paix d'Utrecht jusqu'au second congrès de Cambrai, 23 vol. in-12 ; *Histoire des guerres entre les maisons de France et d'Autriche,* 6 vol. in-12 ; etc.

Roussillon, gouvernement de l'anc. France, au S., capitale, *Perpignan.* Il était divisé en *Roussillon* proprement dit et *Cerdagne française;* il forme le département des Pyrénées-Orientales. Occupé par les *Sardones*, les *Ceretani* et les *Consorrani*, il fit partie de la Narbonaise Ire, appartint aux Wisigoths, aux Arabes, 720, et fut conquis par Pepin le Bref, 759. Il forma un comté qui prit son nom de l'anc. ville de *Ruscino*, et appartint aux rois d'Aragon; conquis par Louis XIII et Richelieu, en 1640-42, il fut définitivement réuni à la France au traité des Pyrénées, 1659.

Roussillon, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S. de Vienne (Isère), sur la rive gauche du Rhône ; 1,478 hab.

Roussin (ALBIN-REINE, baron), né à Dijon, 1781-1854, simple mousse à 12 ans, devint capitaine de vaisseau, en 1814, et dirigea une exploration hydrographique des côtes occidentales de l'Afrique, 1816, du Brésil, 1819. Louis XVIII le nomma baron, 1820, contre-amiral, 1822, membre du conseil d'amirauté. Il fut de l'Académie des Sciences, en 1830. En 1831, il força l'entrée du Tage et contraignit D. Miguel aux réparations exigées; il fut nommé vice-amiral. Pair de France, 1832, ambassadeur à Constantinople, au moment de la première lutte du sultan et de Méhémet-Ali, il montra beaucoup d'activité, alors et en 1839, dans les complication de la question d'Orient. Il accepta le ministère de la marine dans le cabinet du 1er mars 1840, créa les paquebots transatlantiques, et fut nommé amiral, en quittant le ministère.

Roustam, héros presque légendaire de la Perse, à qui l'on attribue une foule d'exploits, qui appartiennent à plusieurs personnages de différents âges. Le plus célèbre ou le plus historique aurait vécu au VIe siècle av. J.-C.

Routiers (du vieux mot *route*, bande de soldats). On donna ce nom à des bandes d'aventuriers pillards qui désolèrent la France après la deuxième croisade, sous Louis VII, et aux compagnies de mercenaires, qu'on appela également *Cottereaux, Brabançons, Grandes Compagnies, Ecorcheurs,* etc.

Routot, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. E. de Pont-Audemer (Eure) ; 862 hab.

Routschouk, v. forte de la Bulgarie (Turquie d'Europe), sur la rive droite du Danube, en face de Giurgewo. Entrepôt du commerce avec l'Allemagne par le Danube; 27,000 hab.

Rouvray, village à 20 kil. S.-E. de Chartres (Eure-et-Loir). Les Français y furent battus par les Anglais, en 1428.

Rouvres, bourg de la Côte-d'Or, à 12 kil. [S.-E. de Dijon.]

Roux (MAITRE). V. ROSSO (DEL).

Roux (JACQUES) était, à la Révolution, vicaire à Paris. Démagogue fougueux, il fut envoyé devant le tribunal révolutionnaire, janvier 1794 ; se frappa de cinq coups de couteau, et mourut à Bicêtre.

Roux de Fazillac (PIERRE), né à Excideuil, 1743-1833, fut membre de l'Assemblée législative et de la Convention. On a de lui : *Recherches historiques et critiques sur l'homme au masque de fer; Histoire de la guerre d'Allemagne en* 1756.

Roux (LOUIS), dit *de la Haute-Marne*, né en Champagne, 1759-1817, était prêtre. Il se maria, fut député à la Convention, se déclara contre les Girondins, et plus tard fut archiviste au ministère de la police. On a de lui : *Relation des journées des* 8, 9 *et* 10 *thermidor* 1795.

Roux (JOSEPH-PHILIBERT), né à Auxerre, 1780-1854, servit dans l'armée de Sambre-et-Meuse, étudia la médecine à Paris, et fut associé aux travaux de Bichat, dont il termina l'*Anatomie descriptive.* Professeur de pathologie externe à l'Ecole de médecine, 1820, membre de l'Académie de médecine, 1821, et de l'Académie des Sciences, 1834, il remplaça Dupuytren à la clinique de l'Hôtel-Dieu, 1835. On a de lui : *Mélanges de chirurgie et de physiologie ; Eléments de médecine opératoire ; Cours complet des maladies des yeux ; Mémoire sur la staphylographie ;* etc.

Rovère (FRANCESCO-MARIA Ier **della**), né à Sinigaglia, 1490-1538, neveu de Jules II, duc d'Urbin, 1508, fut dépouillé de ses domaines par Léon X, 1516, ne les recouvra qu'à la mort du pape. En 1526, il fut mis à la tête des troupes de la ligue italienne contre Charles-Quint, mais ne put empêcher le sac de Rome.

Rovère (GUID'UBALDO II **della**), duc d'Urbin, fils du précédent, né en 1513, régna de 1538 à 1574.

Rovère (FRANCESCO-MARIA II **della**), duc d'Urbin, fils du précédent, né en 1548, régna de 1574 à 1631. Il protégea les sciences et les arts fut bienveillant à l'égard du Tasse; légua ses biens allodiaux à sa petite-fille et ses Etats à l'Eglise, en 1624.

Rovère (JOSEPH-STANISLAS), né à Bonnieux (Comtat Venaissin), 1748-1798, fils d'un riche aubergiste, prit le titre de *marquis de Fontvielle*, mais, repoussé par la noblesse en 1789, se jeta dans le parti démagogique. Il fit devant l'Assemblée nationale l'apologie du massacre de la Glacière, et fut député des Bouches-du-Rhône à la Convention. Il poursuivit les Girondins, organisa dans le Midi le régime de la Terreur, se déclara contre Robespierre au 9 thermidor, et fit partie du conseil des Anciens. Déporté à la Guyane, après le 18 fructidor, il mourut à Sinnamari.

Roveredo, en allemand *Rovereith*, v. du Tyrol (Autriche), à 20 kil. S. de Trente, sur l'Adige et le Leno. Filatures de soie. Vict. de Bonaparte, 4 sept. 1796. Patrie de Rosmini; 11,000 hab.

Rovigno ou **Trevigno,** v. de l'Istrie (Autriche), à 80 kil. S. de Trieste, bon port sur l'Adriatique ; 10,000 hab.

Rovigo, v. de la Vénétie (Italie), ch.-l. de la prov. de Rovigo, à 90 kil. S.-O. de Venise, sur l'Adigetto. Grand commerce de grains. Napoléon donna le titre de *duc de Rovigo* au général Savary ; 9,000 hab. — C'était jadis la capitale de la *Polésine de Rovigo.* — La prov. actuelle de *Rovigo* a 1,686 kil. carrés et 200,000 hab.

Roville, village de l'arr. et à 30 kil. S.-E. de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Rovouma ou **Louwouma,** fl. du Mozambique (Afrique australe), tributaire de l'Océan Indien ; il vient des montagnes situées à l'E. du Nyassa.

Rowe (NICOLAS), né à Little-Beckford (Bedfordshire), 1673-1718, a composé des tragédies qui sont d'un style harmonieux, mais monotone et sans relief.

Rowe (THOMAS), né à Londres, 1687-1715, a entrepris une suite aux *Vies* de Plutarque. — Sa femme, *Elisabeth* SINGER, née à Ilchester (Somerset), 1674-1737, fille d'un pasteur, se fit de bonne heure connaître par un recueil de poésies, 1696.

Rowley (WILLIAM), poète comique et acteur anglais, vivait sous Jacques Ier. Il a écrit beaucoup de pièces de théâtre qui sont assez vulgaires.

Roxane, fille d'un satrape de Bactriane, fut prise par Alexandre, qui l'épousa. Elle en eut un fils, Alexandre Aigos, qui fut proclamé roi, avec Philippe Arrhidée, en 323 av. J.-C. Elle

fit mourir Statira, fille de Darius, autre veuve d'Alexandre, s'unit à Olympias, et fut mise à mort avec son fils, par l'ordre de Cassandre, en 311.

Roxburgh (Comté de) ou **Teviotdale** (vallée du Teviot), au S. de l'Ecosse. Il est arrosé par le Teviot et la Tweed. On y trouve de la houille et des pierres de taille. Le ch.-l. est *Jedburgh*. — Il tire son nom d'une ville de *Roxburgh*, détruite, en 1550. — Un village du même nom est à 5 kil. S.-O. de Kelso.

Roxburghe (JOHN, duc DE), fameux bibliophile anglais, 1740-1804, réunit une bibliothèque de 30,000 volumes, rares pour la plupart.

Roxelane, favorite de Soliman II, née dans la Russie Rouge, d'abord esclave, causa la perte du grand-vizir Ibrahim, fit périr, par ses intrigues, un fils de Soliman. Mustapha, pour assurer le trône à son fils, Bajazet, et mourut elle-même, toute-puissante, en 1557.

Roxolans, anc. peuple de la Sarmatie, vivaient entre le Tanaïs et le Borysthène. Ils entrèrent au service des empereurs et se distinguèrent par leurs pillages. Plusieurs les considèrent comme les ancêtres des Russes.

Roy (PIERRE-CHARLES), né à Paris, 1683-1764, conseiller au Châtelet, réussit dans la comédie, mais surtout dans l'opéra et dans les ballets.

Roy (ANTOINE, comte), né à Savigny (Haute-Marne), 1764-1847, fils d'un riche fermier, avocat, fonda, en 1795, un grand établissement industriel dans le département de l'Eure, spécula habilement sur les biens nationaux, fut membre de la Chambre pendant les Cent-Jours, montra une grande capacité financière, fut ministre des finances en 1818, en 1819, et devint pair de France en 1821. Il rentra aux affaires avec Martignac, en 1828.

Roya, riv. qui descend du col de Tende, arrose Saorgio, finit à Vintimiglia, et sert de limite à la France et à l'Italie. Cours de 50 kilom.

Royan, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S. de Marennes (Charente-Inférieure), port sur la rive droite de la Gironde; pêche de sardines, bains de mer fréquentés; 5,445 hab.

Royanez ou **Royans,** anc. pays de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche de l'Isère (aujourd'hui Isère et Drôme). Le ch.-l. était *Pont-en-Royans*.

Royat, comm. du cant., de l'arr. et à 4 kil. S.-O. de Clermont (Puy-de-Dôme). Eaux thermales minérales; 1,100 hab.

Royaumont, village près de Luzarches, à 28 kil. N.-O. de Pontoise (Seine-et-Oise). Anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux.

Roybon, ch.-l. de canton, arr. et à 18 kil. N.-O. de Saint-Marcellin (Isère); 1,941 hab.

Roye, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Montdidier (Somme), sur l'Avre. Jadis place forte. Commerce de grains et de farines. Flanelles, bonneterie; 4,028 hab.

Royer (JOSEPH-NICOLAS-PANCRACE), compositeur français, né en Savoie, 1705-1755, se fit connaître à Paris par son opéra de *Pyrrhus*, 1730.

Royer-Collard (PIERRE-PAUL), né à Sompuis, près de Vitry-le-François, 1763-1845, fils d'un propriétaire campagnard, fut de bonne heure avocat à Paris, et député au conseil des Cinq-Cents en 1797; expulsé au 18 fructidor, il entra en correspondance avec Louis XVIII. Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, 1809, il montra un rare talent de parole et une logique puissante dans l'exposition des doctrines spiritualistes de l'école écossaise. Président de la commission de l'instruction publique, 1815, il rendit de grands services dans ces fonctions, créa des chaires d'histoire dans les collèges; et, à la Chambre des députés, fut bientôt le chef des royalistes modérés et constitutionnels, qu'on nomma les *doctrinaires*. Ses discours contre la loi du sacrilège, contre la loi d'aînesse, contre la loi de la police de la presse, etc., eurent beaucoup de retentissement. En 1827, sept collèges l'élurent à la fois et l'Académie française le reçut dans son sein. Charles X le nomma président de la Chambre en 1828; il présenta au roi l'adresse des 221. On a pu dire qu'il avait été l'un des fondateurs du régime constitutionnel en France. Comme philosophe, il s'est mis à la tête du mouvement spiritualiste qui a produit l'*école éclectique*.

Royer-Collard (ANTOINE-ATHANASE), frère du précédent, né à Sompuis, 1768-1825, médecin, créa la *Bibliothèque médicale*, qu'il dirigea pendant 20 ans. Médecin en chef de la maison d'aliénés de Charenton, 1806, professeur de médecine légale à l'Ecole de médecine, 1816, il fit un cours de pathologie mentale en 1819. On a de lui : *Rapport au ministre de l'intérieur sur les ouvrages envoyés au concours sur le croup*, 1812, in-4°.

Royer-Collard (HIPPOLYTE-LOUIS), né à Paris, 1802-1850, fils du précédent, fut reçu docteur en médecine, 1828. Il fut chef de division au ministère de l'instruction publique; professeur d'hygiène à la Faculté de médecine, 1838, il triompha de l'opposition de son auditoire. Il fut membre de l'Académie de médecine en 1842.

Royère, ch.-l. de canton, arr. et à 22 kil. E. de Bourganeuf (Creuse); 2,353 hab.

Royou (THOMAS-MAURICE), né à Quimper, 1741-1792, ecclésiastique, professa la philosophie au collège Louis-le-Grand; fonda le *Journal de Monsieur*, 1778-1783, et se déclara contre la Révolution, surtout dans *l'Ami du Roi*.

Royou (JACQUES-CORENTIN), frère du précédent, né à Quimper, 1745-1828, avocat, travailla à *l'Ami du Roi*, fut déporté à l'île de Ré, après le 18 fructidor; écrivit plusieurs pièces, mais il est plus connu par des livres d'histoire, d'ailleurs médiocres : *Hist. ancienne; — romaine; — des empereurs romains; — de France*.

Roze (NICOLAS), né au Bourg-Neuf, près de Châlon-sur-Saône, 1745-1819, acquit de la réputation comme compositeur. Il fut bibliothécaire du Conservatoire en 1807. On lui doit une *Méthode de plain-chant*, 1814.

Roze (NICOLAS, dit *le Chevalier*), né à Marseille, 1671-1733, est surtout célèbre par son dévouement pendant la peste de Marseille, 1720-1721.

Rozier (FRANÇOIS), né à Lyon, 1734-1793, reçut les ordres sacrés, mais s'occupa avec passion d'agriculture. En 1771, il acheta et rédigea, pendant dix ans, le *Journal de physique*; il fut nommé, en 1786, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture à Lyon. Curé constitutionnel de l'église de Saint-Polycarpe, il fut écrasé par une bombe pendant le siège de la ville. On cite de lui : *Démonstrations élémentaires de botanique; Cours complet d'agriculture théorique, pratique, etc.*, 9 v. in-8°, etc., etc.

Rozière (LOUIS-FRANÇOIS **Carlet,** marquis DE LA), né au Pont-d'Arche, près de Charleville, 1735-1808, émigra en 1791, et prit part à l'expédition des îles d'Yeu et Noirmoutier, en 1794. Il fut lieutenant général en Portugal, 1801. On lui doit : *les Stratagèmes de guerre; Campagne du maréchal de Créqui*, en 1677; — *du prince de Condé*, en 1674; — *de Villars*, en 1703; — *du duc de Rohan dans la Valteline*, en 1635; etc., etc.

Rozoi (BARNABÉ **Farmain de**), et non **Durosoi,** né à Paris, 1743-1792, défendit vivement la royauté dans la *Gazette de Paris*. Après le 10 août, il fut arrêté, et mourut sur l'échafaud.

Rozoy-en-Brie, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S.-O. de Coulommiers (Seine-et-Marne), sur l'Yères; 1,569 hab.

Rozoy-sur-Serre, ch.-l. de cant., arr. et à

45 kil. N.-E. de Laon (Aisne), sur la Serre; 1,418 hab.

Rschev, v. du gouvern. et au S.-O. de Tver (Russie), sur le haut Volga. Commerce de chanvre et de blé; 10,000 hab.

Ruben, fils aîné de Jacob, empêcha ses frères de tuer Joseph. Il a donné son nom à une tribu des Hébreux, qui occupa dans la Terre promise le pays situé à l'E. de la mer Morte et du Jourdain. Les villes principales étaient: Adom, Sébon, Cariathaïm, Bosor et Jaser.

Rubens (PIERRE-PAUL), né à Siegen (Nassau), ou à Anvers, 1577-1640, appartenait à une famille qui avait été forcée de fuir les persécutions des Espagnols. Rubens alla en Italie, étudiant les œuvres des maîtres, et composant des tableaux, où l'on remarque ses qualités supérieures. Il s'établit à Anvers, 1608, toujours protégé par Albert et par Isabelle; il multiplia ses chefs-d'œuvre dans la belle maison qu'il avait fait construire d'après ses dessins. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques; Marie de Médicis l'appela à Paris en 1621, pour décorer de ses œuvres son palais du Luxembourg. Il perdit sa femme chérie; dans sa douleur, il résolut de voyager, fut parfaitement accueilli par Philippe IV, et composa plusieurs tableaux, dont l'Espagne s'est enrichie. Il passa ensuite en Angleterre, retourna à Madrid, fut comblé de cadeaux par le roi, et épousa une de ses nièces, Hélène Fourment, à peine âgée de 16 ans, 1630. Il reprit sa vie calme et laborieuse. On évalue à 1,300 le nombre de ses ouvrages reproduits par la gravure; il a traité tous les genres: paysages, fleurs, animaux, portraits, épisodes bouffons; mais il a surtout excellé dans le genre de l'histoire et dans les sujets religieux. C'est l'un des plus grands peintres; on admire la verve, la vigueur du pinceau, la puissance de l'imagination, l'éclat du coloris; il a eu trop souvent recours à l'allégorie, et trop souvent oublié l'idéal. Il a formé d'illustres élèves, Van Dyck, Diepenbeck, Jacques Jordaens, Quellyn, Téniers, etc. On lui doit: *Palazzi antichi e moderni di Genova raccolti e designati; Traité de la peinture; l'Architecture italienne.*

Rubens (ALBERT), l'un des fils du précédent, né à Anvers, 1614-1657, a écrit: *Commentaire sur les médailles des empereurs romains; De re vestiaria veterum.*

Rubicon, petite rivière d'Italie, tributaire de l'Adriatique, peut-être le *Fiumesino*, probablement le *Pisatello*, formait la limite entre l'Italie et la province de Gaule Cisalpine.

Rubini (JEAN-BAPTISTE), chanteur italien, né à Romano, près de Bergame, 1795-1854, obtint les plus grands succès à Paris, à Londres, à Madrid, en Allemagne, à Saint-Pétersbourg. Il excellait surtout, comme ténor, dans les opéras de Bellini et de Donizetti.

Rubio, rivière, affluent du Parana par la rive droite, dans l'Etat de Buénos-Ayres de la Confédération de La Plata. Elle a 130 kilom. de cours.

Rubra Saxa, *les Pierres Rouges*, petite place d'Etrurie, près de Rome, sur la Via Flaminia, non loin de la rivière Cremera.

Rubricatus, nom ancien du *Llobrégat* (Espagne); — de la *Seybouse*, affluent du Bagradas.

Rubruquis ou **Ruysbroeck** (GUILLAUME **de**), cordelier, célèbre par ses voyages, né dans le Brabant vers 1215, fut envoyé en 1253, par saint Louis, vers un chef de Tartares, qui venait, disait-on, d'embrasser le christianisme. Il reconnut la mer Caspienne, visita le khan Batou, se rendit à Karakorum, auprès de Mangou, successeur de Gengiskhan, et revint par l'Arménie. Son récit, plein de détails curieux sur les Tartares, se trouve dans les recueils d'Hakluyt et de Purchas.

Rucellai (BERNARDO), en latin *Oricellarius*, historien italien, né à Florence, 1449-1514, beau-frère de Laurent de Médicis, gonfalonier de justice, a laissé: *De urbe Roma; De bello Italico*, histoire de l'expédition de Charles VIII; *De magistratibus romanis*, etc

Rucellai (GIOVANNI), 4e fils du précédent, né à Florence, 1475-1525, ami de Léon X, fut chargé par lui de missions importantes. On a de lui: *Rosmunda*, tragédie régulière, *Oreste*, et un poème didactique, *le Api* (les Abeilles), imité du 4e livre des *Géorgiques*.

Rückert (FRÉDÉRIC), né à Schweinfurth (Bavière), 1789-1866, professeur à Erlangen et à Berlin, de 1826 à 1849, a été l'un des poètes les plus harmonieux de l'Allemagne. Ses principales œuvres sont: *Poésies allemandes*, 1814; les *Sonnets cuirassés*; la *Couronne du temps*; les *Roses orientales*; les *Contes et récits d'Orient*; les *Prières et les méditations orientales*, etc. Il a traduit plusieurs ouvrages persans, arabes et indiens; il a encore composé: *Napoléon*, comédie politique en 3 actes, plusieurs drames et une *Vie de Jésus*, résumé des quatre évangiles.

Rudbeck (OLAUS), né à Arosen (Suède), 1630-1702, fils de l'évêque de Westeras, *Jean Rudbeck*, qui fut aumônier de Gustave-Adolphe, étudia la médecine, l'anatomie, et découvrit les vaisseaux lymphatiques. On a de lui: *Exercitatio anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquosos; de Principiis rerum naturalium; Atlantica, seu Manheim vera Japheti posterum sedes ac patria*, 4 vol. in-fol.

Rude (FRANÇOIS), né à Dijon, 1784-1855, fils d'un poêlier, fut élève de Cartellier, et eut le grand prix de sculpture en 1812. A la chute de l'Empire, il suivit dans l'exil son bienfaiteur Denon. De retour à Paris, en 1827, il acquit de suite une réputation méritée, qui a grandi jusqu'à sa mort.

Rudel (GEOFFROI), troubadour du XIIe s., né à Blaye, fit le pèlerinage de la Terre sainte, et mourut à Tripoli. Ses poésies ont été recueillies par Raynouard.

Rüdesheim, petite ville de la Hesse-Nassau (Prusse), près du Rhin. Vignobles célèbres.

Rudies ou **Rudiæ**, auj. *Rotigliano*, anc. ville d'Apulie, chez les Salentins, près de Brundusium. Patrie d'Ennius.

Rudkiœbing, ch.-l. de Langeland (Danemark).

Rudolf d'Ems, minnesænger allemand, né dans les Grisons (Suisse), vivait au milieu du XIIIe s. Il nous a laissé plusieurs poèmes chevaleresques: *Barlaam et Josaphat; Chronique du Monde; le Bon Gérard; Guillaume d'Orléans; Alexandre le Grand*, épopée en 6 chants, etc.

Rudolphi (CHARLES-ASMUND), naturaliste suédois, né à Stockholm, 1771-1832, étudia en Allemagne, professa, à Berlin, l'anatomie et la physiologie, fut membre de l'Académie des sciences.

Rudolstadt, capit. de la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt (Allemagne), sur la Saale, à 30 kil. S. de Weimar; 8,700 hab.

Rue, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. d'Abbeville (Somme); 2,520 hab.

Rueda, bourg d'Espagne, dans la province de Valladolid. Exportation de vins estimés, 2,600 hab.

Rueda (LOPE **de**), né à Séville, mort en 1567, composait des comédies et les jouait avec quelques amis.

Rueil ou **Ruel**, comm. du cant. de Marly-le-Roi, arr. et à 10 kil. N.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), près de la Seine. Richelieu fit construire un château; à quelque distance, est le château de la *Malmaison*, séjour de Bonaparte et de Joséphine, qui y mourut en 1814; 8,208 hab.

Ruelle, comm. du cant., de l'arr. et à 7 kil.

N.-E. d'Angoulême (Charente), sur la Touvre. Fonderie de canons pour la marine. 2,254 hab.

Ruffec, ch.-l. d'arr de la Charente, à 48 kil. N. d'Angoulême, près de la Charente. Fromages, truffes, terrines de foie gras; 3,642 hab.

Ruffieux, ch -l. de canton, arr. et à 28 kil. N. de Chambéry (Savoie), près du Rhône; 984 hab.

Ruffo (Fabrice-Denis), né à San-Lucido (Calabre), 1744-1827, devint cardinal en 1794. Il se chargea de soulever les Calabres; à la tête d'une troupe de brigands, d'aventuriers, qu'il appelait l'*armée de la Sainte Foi*, il s'empara de presque toutes les villes, et de Naples; la capitulation honorable qu'il avait accordée fut indignement violée par le gouvernement napolitain, 1799. Lorsque Pie VII fut arrêté, le cardinal Ruffo vint à Paris, et fut chargé, par Napoléon, de certaines négociations auprès du pape; il fut encore disgracié.

Ruffy ou **Ruffi** (Antoine **de**), né à Marseille, 1607-1689, a écrit : *Histoire de Marseille; Histoire des comtes de Provence, depuis* 934 *jusqu'en* 1480; *Histoire des généraux des galères;* etc.

Rufin, né à Elusa, en Aquitaine, 335-395, alla chercher fortune en Italie, puis à Constantinople, où il parvint à gagner les bonnes grâces de Théodose Ier. Il fut préfet d'Orient, maître des offices, préfet du prétoire, et se signala par ses vengeances, ses cruautés et son amour de l'or. Nommé tuteur d'Arcadius, il excita Alaric, roi des Wisigoths, au ravage des provinces de l'Orient, 395; se déclara le rival jaloux de Stilicon, qui s'entendit avec le général goth, Gaïnas, avec l'eunuque Eutrope, et Rufin fut assassiné.

Rufin (Tyrannius ou Torannius), né à Concordia (Vénétie), 345-410, fut élevé avec saint Jérôme à Aquilée, fonda à Jérusalem un couvent sur le mont des Oliviers, en 377. Mais des dissentiments théologiques mirent plusieurs fois aux prises Rufin et saint Jérôme. Il alla mourir en Sicile. Il a traduit dans un latin élégant plusieurs ouvrages des Pères de l'Eglise d'Orient; il a écrit : *Historia eremitica seu Vitæ Patrum; Historiæ ecclesiasticæ liber II.*

Rufisque, port du Sénégal, dans le cercle de Diander.

Rufus (Cœlius), né à Puteoli, 82-48 av. J.-C., fut lié avec Catilina, obtint la préture et devint l'ami de Cicéron, qui le défendit. Tribun du peuple, 52, il soutint Milon, puis il se déclara pour César, qui lui conféra la préture en 48. Mécontent, il voulut exciter en Italie une insurrection en faveur de Pompée, et périt misérablement avec Milon, dans les environs de Thurium.

Rufus Festus ou **Sextus Rufus** vivait à la fin du ive siècle. Il a écrit un abrégé de l'histoire romaine, *Breviarium de victoriis et provinciis Populi Romani.* On lui attribue aussi : *de Regionibus urbis Romæ.*

Rufus *d'Ephèse*, médecin grec, vivait probablement sous le règne de Trajan. On a de lui : *Sur les différents noms des parties du corps; Sur les maladies des reins et de la vessie; Sur les purgatifs; Traité sur la goutte, Traité sur le pouls.*

Rugen, île de la mer Baltique, dépendant de la Poméranie (Prusse), dont elle est séparée par un détroit de 2 à 3 kil. de largeur. Elle a 930 kil. carrés et 36,000 hab. Le ch.-l. est *Bergen*. Elle a des côtes très découpées, mais pas de bon port; elle fut le sanctuaire célèbre des cultes de Hertha et de Svantovit.

Rugendas (Georges-Philippe), né à Augsbourg, 1666-1742, s'appliqua surtout à la peinture des batailles. Charles XII, roi de Suède, fut son protecteur. — Son fils aîné, *Georges-Philippe*, 1701-1774, peignit des animaux et grava avec talent; — son second fils, *Jean-Chrétien*, 1708-1781, fut également un graveur habile et correct; — son petit-fils, *Jean-Laurent*, né à Augsbourg, 1775-1826, a gravé une série de grandes planches, qui représentent les principales batailles livrées en Allemagne au temps de Napoléon; — *Jean-Maurice*, fils du précédent, 1799-1858, a peint le paysage et les animaux avec un talent remarquable. Il a publié son *Voyage au Brésil.*

Rugenwalde, v. de Poméranie (Prusse), petit port, près de la Baltique, sur la Wipper; 5,000 hab.

Ruggieri (Cosme), astrologue florentin, fut le conseil et le confident de Catherine de Médicis. Il publia des almanachs, de 1604 à 1615, année de sa mort; ils eurent beaucoup de vogue.

Rugiens ou **Ruges,** peuple germanique, habitant d'abord l'île de Rugen et les bords de l'Oder; ils émigrèrent vers le Danube et fondèrent, vers 450, le royaume de *Rugiland* (Basse-Autriche et Moravie), qui fut détruit par Odoacre, vers 487.

Rugles, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. d'Evreux (Eure), sur la Rille. Aiguilles, épingles, clous, fil de fer; 1,689 hab.

Ruhl (Philippe-Jacques), né près de Strasbourg, mort en 1795, pasteur luthérien, fut administrateur du Bas-Rhin, membre de la Législative et de la Convention, fut du parti des Montagnards, membre du Comité de sûreté générale, et, étant en mission à Reims, brisa la Sainte-Ampoule en présence du peuple. Il se déclara pour les patriotes au 1er prairial, et se tua d'un coup de poignard.

Ruhnkenius (David **Ruhneken,** en latin), né à Stolpe (Poméranie), 1723-1798, eut une chaire de grec, à Leyde, d'éloquence et d'histoire à Oudendorp. Erudit infatigable et ingénieux, il a publié un grand nombre d'ouvrages de critique.

Ruhr, affluent de la Meuse. V. Roer.

Ruhr, affluent de droite du Rhin, vient de la Westphalie, et finit à Ruhrort, après un cours de 200 kil.

Ruhrort, v. de la Province Rhénane (Prusse), à 25 kil. N. de Düsseldorf, au confluent du Rhin et de la Ruhr. Construction de bateaux; 4,000 h.

Ruhs (Christophe-Frédéric), né dans la Poméranie suédoise, 1780-1820, historiographe de la maison de Prusse, a écrit : *Essai d'une histoire de la religion, des institutions politiques et de la civilisation des anciens Scandinaves; Histoire des Suédois;* etc.

Ruinart (Thierri), bénédictin, né à Reims, 1657-1709, fut le collaborateur de Mabillon. On lui doit : *Acta primorum martyrum sincera et selecta; Historia persecutionis vandalicæ;* une excellente édition de *Grégoire de Tours* et de *Frédégaire;* etc. Il a pris part aux derniers volumes des *Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît* et des *Annales.*

Ruines, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-E. de Saint-Flour (Cantal); 905 hab.

Ruisch (Frédéric), né à La Haye, 1638-1731, professeur d'anatomie à Amsterdam, mérita une réputation européenne par ses brillantes découvertes. Parmi ses ouvrages très estimés, on cite : *Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis et lacteis; Observationum anatomico-chirurgicarum centuria; Thesaurus anatomicus,* 10 parties in-4o; *De fabrica glandarum,* etc.

Ruisdael (Jacques), né à Harlem (?), 1630-1681, fils d'un ébéniste, étudia la médecine, mais fut passionné pour la peinture. Il peignit des paysages avec un charme poétique fort remarquable.

Ruiz (Jean). V. Hita.

Rulhière (Claude-Carloman **de**), né à

Bondy, près de Paris, 1735-1791, fut secrétaire d'ambassade du baron de Breteuil, qu'il suivit à Saint-Pétersbourg, en 1760. Il écrivit les *Anecdotes sur la révolution de Russie, en l'année* 1762. En 1768, il fut chargé de composer pour le dauphin une histoire des derniers troubles de la Pologne, mais ne put terminer l'œuvre considérable qu'il avait entreprise. On a de lui : *Eclaircissements historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes*, 1788, 2 vol. in-8°; *Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette république*, qui ne parut qu'en 1809, 4 vol. in-8°; elle n'est pas terminée et ne va que jusqu'en 1770.

Rullus (P. SERVILIUS), tribun du peuple, 63 av. J.-C., proposa une loi agraire, que Cicéron, alors consul, fit rejeter.

Rumbeke, ville de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N.-E. de Courtray; 7,000 hab.

Rumford (BENJAMIN **Thompson,** comte DE), né à Woburn (Massachusetts), 1753-1814, servit dans l'armée anglaise, au commencement de la guerre de l'Indépendance, entra au service de l'électeur de Bavière, devint conseiller d'Etat, lieutenant général, commandant de l'armée, ministre de la guerre, *comte de Rumford*, etc. Il fit alors ses plus belles découvertes; ses travaux sur la chaleur et la lumière sont remarquables et ont été justement appréciés par Cuvier. Il inventa les soupes économiques et les foyers qui portent son nom; il a fait des expériences curieuses sur la conductibilité; on lui doit un thermoscope et un calorimètre. Après la mort de son bienfaiteur, Charles-Théodore, 1799, il vint demeurer en France, et fut correspondant de l'Institut, 1803; il avait épousé en secondes noces la veuve de Lavoisier, 1805.

Rumford (MARIE-ANNE-PIERRETTE **Paulze,** dame **Lavoisier,** puis comtesse DE), femme du précédent, née à Montbrison, 1758-1836, fille d'un fermier général, épousa Lavoisier à la fin de 1771, et s'associa aux travaux de son mari avec zèle et intelligence. Elle vit périr son père et son mari sur l'échafaud. Elle épousa le comte de Rumford en 1805, mais elle provoqua une séparation amiable en 1809.

Rumigny, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S.-O. de Rocroy (Ardennes). Patrie de Lacaille; 805 hab.

Rumilly, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-O. d'Annecy (Haute-Savoie). Sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Aumône; 4,009 hab.

Rumilly, comm. du cant. de Marcoing, arr. de Cambrai (Nord); 2,015 hab.

Rummel, *Ampsagas*, riv. d'Algérie, sort du Grand-Atlas, arrose Constantine et Milah, prend le nom d'*Oued-el-Kébir*, et se jette dans la Méditerranée, à l'E. de Bougie, après 150 kil. de cours.

Runes (du gothique *runa*, secret), caractères employés jadis dans les pays scandinaves et dans l'Allemagne du Nord; les prêtres seuls en connaissaient le sens. On trouve beaucoup de *pierres runiques* couvertes de ces caractères.

Runjeet-Singh, né près de Lahore, 1780-1859, fils d'un chef célèbre parmi les Sikes, s'empara du pouvoir vers 1797, et, en 1812, prit le titre de roi du Pendjâb. Secondé par des officiers français, Allard et Ventura, il forma une armée régulière de 70,000 hommes, étendit son pouvoir sur 20 millions d'habitants, et eut un revenu très considérable. Intelligent, mais dissimulé, rapace, parfois cruel, il a laissé une assez grande renommée.

Runnymead, village à 8 kil. S.-O. de Windsor (Surrey), en Angleterre, où Jean sans Terre signa la Grande Charte, en 1215

Ruotsinsalmi, place très forte dans le gouvern. de Viborg (Finlande), près de la Kymmene.

Rupel (La), riv. de Belgique, formée par la réunion de la Dyle et de la Nèthe, à Rumpst (7 kil. N.-E. de Malines), se jette, après 15 kil. de cours, dans l'Escaut, à Rupelmonde.

Rupelmonde (*Bouche de la Rupel*), v. de la Flandre orientale (Belgique), sur l'Escaut, en face de l'embouchure de la Rupel, 3,000 hab.

Rupert (Saint), apôtre de la Bavière, fut évêque de Salzbourg en 716.

Rupert (ROBERT **de Bavière,** dit le prince), né à Prague, 1619-1682, fils de l'électeur palatin, Frédéric V, neveu, par sa mère, Elisabeth, de Charles Ier, roi d'Angleterre, brilla surtout dans la guerre civile d'Angleterre, à la tête de la cavalerie royaliste. Il fut plusieurs fois battu sur terre et sur mer; vécut de pirateries, et ne rentra en Angleterre qu'en 1665. Il se distingua dans les guerres contre les Hollandais, en 1666, et en 1672.

Rupilius, consul en 132 av. J.-C., poursuivit avec acharnement les partisans de Tib. Gracchus, et fut condamné sous le tribunat de C. Gracchus.

Ruppin (Alt-), bourg du Brandebourg, situé sur la rive N. du lac du même nom.

Ruppin (Neu-), v. du Brandebourg (Prusse), à 50 kil. N. de Potsdam, sur le lac *Ruppin*, qui communique avec le Havel. Draps, lainages, cuirs; 10,000 hab.

Rupt, comm. du cant. du Thillot, arr. de Remiremont (Vosges); 3,906 hab.

Ruremonde, en flamand *Roermunde*, v. forte du Limbourg (Pays-Bas), au confluent de la Meuse et de la Roër, à 45 kil. N.-E. de Maëstricht. Tissus de laine, toiles, pipes; commerce actif; 9,000 hab.

Rurik était probablement un chef de Warègues Scandinaves. Il vint s'etablir, vers 862, au milieu de Slaves, qui habitaient au sud du golfe de Finlande. Il s'empara de Novgorod, donna au pays le nom de Russie, et mourut, en 879, laissant à sa veuve, Oleg, la tutelle de leur fils Igor.

Ruscino, anc. capitale des Sardones, fit partie de la Narbonnaise 1re; les ruines de Ruscino sont à *Castel-Roussillon*.

Rusellæ, auj. *Rossello*, v. anc. d'Etrurie, sur la Via Aurelia.

Rush (BENJAMIN), médecin américain, né près de Philadelphia, 1745-1813, siégea au congrès en 1776 et en 1787, et rendit de grands services à ses concitoyens. Il a réuni ses mémoires sous le titre de *Medical inquiries and observations*.

Rusicada, v. anc. de Numidie, auj. *Philippeville*.

Russell ou **Russel** (WILLIAM), comte, puis duc de Bedford, 1614-1700, d'une vieille maison normande, fut membre du Long-Parlement, 1640; eut le commandement de la cavalerie dans l'armée parlementaire; plus tard, il alla rejoindre le roi à Oxford, 1643; il contribua au retour de Charles II, fut membre du conseil privé de Jacques II, et fut nommé duc de Bedford par Guillaume III.

Russell (WILLIAM), fils du précédent, 1639-1683, fut membre de la Chambre des communes en 1660; et, surtout depuis son mariage avec la vertueuse Rachel Wriothesley, veuve de lord Vaughan, mena une vie sévère, dévouée aux intérêts de son pays et de sa religion. Il fut l'un des principaux chefs du parti de l'opposition. Russell, comme Essex et Sidney, fut accusé de conspiration contre la vie de Charles II; il protesta de son innocence et n'en fut pas moins condamné; on le considéra comme un martyr, et, sous Guillaume III, la Chambre des lords proclama son innocence.

Russell (EDWARD), cousin du précédent, 1651-1727, seconda la révolution de 1688, commanda la flotte qui lutta contre Tourville à la Hogue, 1692. Nommé comte d'Oxford, il fut accusé de dilapidations, fut mis néanmoins à la

tête de l'amirauté, par le crédit de Marlborough, et partagea sa disgrâce.

Russell (John), duc **de Bedford**, 1710-1771, attaqua Walpole, fit partie du ministère en 1744, fut nommé lord lieutenant d'Irlande, 1756; signa la paix de Paris de 1763, fut président du conseil dans le cabinet Granville, et fut durement traité dans les lettres de Junius.

Russell (Francis), duc **de Bedford**, petit-fils du précédent, 1765-1802, fut l'ami intime de Fox, et employa son immense fortune à l'amélioration de l'agriculture et au soulagement des pauvres.

Russell (William), né en Ecosse 1741-1793, traduisit des tragédies de Crébillon, composa des essais en prose et en vers, enfin s'occupa d'histoire avec succès. On lui doit : *Histoire d'Amérique ; Histoire de l'Europe moderne; Histoire de l'Europe ancienne*, 2 vol. in-8°.

Russey (Le), ch.-l. de canton, arrond. et à 50 kil. S. de Montbéliard (Doubs) ; 1,407 hab.

Russie (Empire de), le plus vaste empire du globe, comprend une grande partie de l'Europe orientale, tout le nord de l'Asie et des provinces asiatiques au S. du Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Il renfermait naguère le N.-O. de l'Amérique, qui a été récemment cédé aux Etats-Unis. La capitale est *Saint-Pétersbourg*. La Russie d'Europe est bornée : au N., par la mer Glaciale, qui y forme la mer Blanche; à l'O., par le golfe Varanger, la Tana, le Muonio et la Tornéa, qui la séparent de la Suède ; par la mer Baltique, qui forme sur ses côtes les golfes de Bothnie, de Finlande et de Riga; par une ligne conventionnelle, qui la sépare de la Prusse et de l'Autriche; au S.-O., par la limite que le traité de 1856 a établie entre la Russie et la Turquie, et que forment le Pruth, le Jalpuch jusqu'à Bolgrad, la mer Noire; au S., la mer Noire, où l'on trouve le golfe de Pérékop, la presqu'île de Crimée et la mer d'Azov; au S.-E., la grande ligne du Caucase ; à l'E., la mer Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals. Les îles qui s'y rattachent sont : dans la mer Glaciale, la Nouvelle-Zemble, Waïgatch et Kalgouev; dans la mer Baltique, l'archipel d'Aland, les îles Dago et Œsel. — La Russie est une vaste plaine, sillonnée par quelques hauteurs confuses, qui forment la ligne du partage des eaux, Chemokonski, Uvalli, plateau marécageux du Valdaï, collines de Pologne ; des monts Uvalli se détachent les monts Olonetz, qui traversent la Finlande orientale ; des monts Volkhonski, sud du plateau du Valdaï, se détachent les collines peu élevées entre Don et Volga. Les montagnes considérables sont aux limites de la Russie : monts Ourals, à l'E. ; Caucase, au S.-E. — Les principaux fleuves sont : 1° dans le bassin de la mer Glaciale : la Kara, la Petchora, la Mezen, la Dvina du Nord, l'Onéga, la Passig, la Tana; 2° dans le bassin de la mer Baltique : la Tornéa, le Kumo, la Kymène, la Narva, la Dvina du Sud, le Niémen, la Vistule; 3° dans le bassin de la mer Noire : le Dniester, le Dnieper, le Don, le Kouban, le Rion ; dans le bassin de la mer Caspienne : l'Oural, le Volga, la Kama, le Térek, le Koïsu, le Kour. Ces fleuves, véritables routes de commerce, sont réunis entre eux par de nombreux canaux.

On peut diviser la Russie en trois zones : 1° entre la mer Glaciale et les Uvalli, plaines couvertes de marécages ou *toundras*, avec de vastes forêts de pins, de sapins, de bouleaux, vers le sud ; 2° au centre, grand marais de Pinsk, terres très fertiles, forêts; 3° au S., pays des steppes, divisé par le Don en deux parties : à l'O., plaines arides de la Nouvelle-Russie avec ses ravins sans eaux ; à l'E., plaines sablonneuses, salines, avec des flaques d'eau saumâtres. — Le climat est extrême ; les hivers sont longs et rigoureux, les étés chauds et courts.

Dans les monts Ourals, dans la Finlande et le bassin du Donetz, sont les richesses minérales de la Russie : or, argent, fer, cuivre, platine, houille, anthracite, tourbe, sel, porphyres, granites, sources de pétrole. — La région agricole de la Russie se compose de la *Terre-Noire, Tchornosjom*, entre le Pruth et le fleuve Oural supérieur; elle produit beaucoup de blé; la région pastorale est au S. Les forêts occupent encore de vastes espaces, quoique l'on ait opéré d'énormes défrichements ; la vigne n'est cultivée que dans la Bessarabie, au S. de la Crimée, sur les bords du Don et du Volga inférieur. — Les chevaux sont nombreux et estimés ; il y a un grand nombre de bœufs et de moutons.

Ethnographie, races et langues. — On compte en Russie plus de cent peuples, appartenant à huit grandes divisions; 1° la famille slave, surtout au centre, comprend les Grands-Russes ou Moscovites, les Petits-Russes, Russniaques et Cosaques ; les Polonais, mêlés de Lithuaniens vers l'E. ; les Serbes, Bulgares et autres, disséminés dans l'empire; 2° la famille des Lettons, comprenant les Lithuaniens et les Coures ; 3° la famille finnoise ou des Tchoudes, comprenant les Finnois occidentaux ou baltiques (Lives, Esthes, Ingriens, Karéliens, Jèmes, Tavastes, Quènes, Finnois, Lapp ou Lapons), et les Finnois orientaux ou ouraliens (Permiens, Sairyannes, Vogoules, Votiakes, Tchérémisses, Tchouvaques, Mordvines, Samoyèdes); 4° la famille allemande dans les provinces baltiques ou dans la Nouvelle-Russie ; 5° la race turque, comprenant les Nogaïs de Crimée, du Kouban, etc. ; les Tatars de Kasan, les Baschkirs, les Kumiks, les Kirghiz-Kazaks, les Turkomans; 6° les peuples caucasiens, de races diverses, Arméniens, Géorgiens, Abases, Ossètes, Guèbres ; les Kabardiens, les Adighes ou Tcherkesses, les Abadzas, les Lezghiens, les Tchetchens, les Kistes ; 7° la race juive, dispersée dans l'empire ; 8° la race mongole, comprenant les Kalmouks.

Administration. — La Russie est divisée en gouvernements, subdivisés eux-mêmes en cercles ou districts; parfois, plusieurs gouvernements sont réunis sous le même chef militaire. Voici le tableau de ces divisions :

1° *Provinces baltiques* (5 gouvern.).

GOUVERNEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
Grande principauté de Finlande avec ses 8 gouvernements	Helsingfors.
St.-Pétersbourg ou Ingrie.	Saint-Pétersbourg.
Esthonie	Revel.
Livonie	Riga.
Courlande	Mitau.

2° *Russie septentrionale* (3 gouvern.).

Arkhangel	Arkhangel.
Olonetz	Petrozavodsk.
Vologda	Vologda.

3° *Lithuanie* (6 gouvern.).

Samogitie	Kowno.
Vitepsk	Vitepsk.
Mohilev	Mohilev.
Minsk	Minsk.
Vilna	Vilna.
Grodno	Grodno.

4° *Pologne* ou *gouvern. de la Vistule*, divisé en 10 gouvernements.

5° *Grande Russie ou Moscovie* (16 gouvern.).

Novgorod	Novgorod.
Pskov	Pskov.
Tver	Tver.
Iaroslav	Iaroslav.

Kostroma.	Kostroma.
Vladimir.	Vladimir.
Moscou.	Moscou.
Smolensk.	Smolensk.
Kalouga..	Kalouga.
Toula.	Toula.
Riazan.	Riazan.
Tambov..	Tambov.
Orel.	Orel.
Koursk.	Koursk.
Voronéje.	Voronéje.
Nijni-Novgorod.	Nijni-Novgorod.

6° *Petite-Russie* (6 gouvern.).

Tchernigov.	Tchernigov.
Kiev.	Kiev.
Poltava..	Poltava.
Kharkov.	Kharkov.
Podolie.	Kaminiec.
Volhynie.	Jitomir.

7° *Russie orientale* (10 gouvern.).

Penza..	Penza.
Kazan.	Kazan.
Simbirsk.	Simbirsk.
Samara..	Samara.
Saratov.	Saratov.
Astrakhan..	Astrakhan.
Orenboug.	Orenbourg.
Perm.	Perm.
Viatka.	Viatha.
Oufa..	Slataoust.

8° *Russie méridionale ouNouvelle-Russie* (5 gouv.).

Bessarabie.	Kichenev.
Kherson.	Kherson.
Tauride..	Simféropol.
Iékatérinoslav.	Iékatérinoslav.
Cosaque du Don.	Novo-Tcherkask.

9° *Russie du Caucase.*

Elle ne forme qu'un gouvernement, divisé en 12 territoires : Kouban, Stavropol, Térék, Daghestan, Sakatal, Tiflis, Koutaïs, Soukoum-Kaleh, Tchernomore,Elisabethpol,Bakou, Erivan.

Quelques provinces ont des administrations particulières (Finlande, Caucase), ou quelques priviléges (Livonie, Esthonie, Courlande). Il y a une cour de justice dans chaque chef-lieu, une cour de 1re instance dans chaque district. — Le *gouvernement* est une monarchie absolue ; le souverain est appelé empereur, tzar ou autocrate (*samoderjetz*). Il est assisté de trois conseils : le conseil de l'empire, qui prépare les lois ; le sénat, corps judiciaire ; le saint-synode; pour les affaires religieuses. — La religion dominante est celle de l'Eglise grecque schismatique, qui a pour chef, depuis Pierre le Grand, le tzar lui-même ; elle renferme de nombreuses sectes. Au-dessous du saint-synode sont les évêques, divisés en trois classes : les métropolitains (Kiev, Novgorod et Saint-Pétersbourg, Moscou, Lithuanie), les archevêques et les évêques. Puis viennent les prêtres inférieurs, archimandrites, igoumènes, etc. Le clergé séculier ou *clergé blanc* est obligé au mariage, mais le prêtre veuf ne peut se remarier; le clergé régulier ou *clergé noir* se compose de moines de l'ordre de Saint-Basile; les religieux ne peuvent se marier, et on choisit parmi eux les évêques et les dignitaires ecclésiastiques. Les grecs-unis sont dans la Petite-Russie surtout; les catholiques dans la Pologne; les catholiques arméniens ont un archevêque à Nakhitchévan; les protestants sont dans les provinces baltiques ; les juifs sont répandus dans tout l'empire; les mahométans au S. et à l'E. Il y a encore des bouddhistes, des guèbres (à Bakou), des idolâtres (les Samoyèdes).

L'armée comprend les troupes permanentes et la milice ; le service est obligatoire, il est difficile de donner des chiffres précis ; on évalue l'armée active à 750,000 hommes, en temps de paix, à 1,520,000 hommes et 300,000 chevaux en temps de guerre.

La marine russe paraît se composer d'environ 250 bâtiments à vapeur et à voiles, avec un effectif de 3,000 officiers et de 55,000 matelots et soldats de marine.

Le revenu de l'Etat (recettes brutes) est de 650 millions de roubles ; le rouble vaut 4 fr. environ ; La dette réelle et régulière est évaluée à 3,000,000,000 roubles.

La superficie approximative de l'empire russe est de 21,700,000 kil. carrés : Russie d'Europe, 4,982,092 kil. carr. ; Pologne, 127,311 ; Finlande, 368,425 ; Caucase, 447,513 ; Sibérie et Asie centrale, 16,112,350. — La population dépasse 98,000,000.

L'industrie est encore peu développée en Russie. Le commerce intérieur est favorisé par le grand nombre des voies navigables ; on compte beaucoup de foires importantes ; la plus célèbre est celle de Nijni-Novgorod. On a construit des lignes de chemin de fer, qui unissent Moscou à Saint-Pétersbourg, à Riazan, à Iaroslav ; Saint-Pétersbourg à Tsarskoé-Selo, à Péterhof ; Varsovie à Vienne et à Bromberg ; Helsingfors à Tavastehus ; Riga à Dünabourg ; le Don au Volga, etc. Le commerce extérieur a fait de grands progrès ; pour la Russie d'Europe seule, il était récemment de 622 millions de roubles pour l'importation, de 498 millions pour l'exportation.

Histoire. — Les anciens appelaient vaguement Sarmatie et Scythie les vastes contrées mal connues au N. du Pont-Euxin ; là vivaient les nombreuses tribus barbares des Roxolans, des Jazyges, des Agathyrses, des Finnois, etc. Au milieu du chaos des invasions, deux villes furent fondées vers le VIe siècle. Novgorod-la-Grande, au N.-O., et Kiev, au S.-O. En 862, un chef de Warègues, venu de Scandinavie, Rurik, se rendit maître de Novgorod, fut le premier grand-prince, soumit une partie des Slaves de l'intérieur, fonda la noblesse des boïards, grands propriétaires, et donna le nom de *Russes* à ses sujets. Les progrès des Russes continuèrent sous Igor, Sviatoslav et Wladimir Ier, qui se convertit au christianisme vers 988. Mais le pays fut divisé en principautés nombreuses, en proie à l'anarchie, aux invasions, et les Mongols, au XIIIe s., se rendirent maîtres de presque toute la Russie. La principauté de Moscou resta seule indépendante, et ses chefs prirent le titre de grands-princes. Ivan III, 1462-1505, affranchit son pays, chassa les Mongols et commença la grandeur de la Russie. Avec Féodor Ier, la dynastie de Rurik s'éteignit. — Après une nouvelle période d'anarchie l'élection de Michel Romanov, descendant de Rurik par les femmes, sauva l'empire, 1613. C'est avec Pierre le Grand, 1682-1725, que la Russie devient une puissance redoutable, et véritablement européenne. Au XVIIIe s , et au XIXe, ses progrès ont été immenses. Tout récemment, Alexandre II a introduit de grandes réformes dans l'administration de son empire ; il a réorganisé l'instruction publique ; il a surtout entrepris l'affranchissement des serfs, tandis que les Russes s'étendaient en Asie, dans le vaste bassin de l'Amour et dans les steppes du Turkestan.

Grands-Princes et Tzars de Russie.

DYNASTIE DE RURIK.

Rurick, grand-duc.	862-879
Oleg, régent.	913

Igor, fils de Rurik.......... 945
Olga, sa veuve.......... 970
Sviatoslav Ier........... 973
Jaropolk Ier........... 980
Wladimir Ier........... 1015
Sviatopolk........... 1018
Iaroslav Ier........... 1054
Isiaslaw Ier........... 1078
Sviatoslav II.......... 1073-1076
Vseslav ou Vsévolod Ier...... 1078-1003
Sviatopolk II........... 1113
Wladimir II........... 1125
Mstislav Ier........... 1132
Jaropolk II........... 1138
Viaczeslav........... 1154
Vsévolod II.......... 1138-1146
Igor II.......... 1146-1147
Isiaslav II.......... 1146-1154
Joury Ier.......... 1149-1157
Isiaslav III........... 1161
Rostislav.......... 1153-1164

Il y a alors anarchie, division; plusieurs princes règnent simultanément à Kiev et à Moscou, puis à Wladimir, enfin à Moscou. Voici les noms des grands-ducs de Moscou et de Wladimir :

Andréi Ier.......... 1157-1175
Michel Ier........... 1177
Vsévolod III........... 1213
Joury II........... 1238
(Constantin).......... 1217-1218
Iaroslav II.......... 1238-1245
Alexandre Ier........... 1263
Iaroslav III........... 1270
Vasili Ier........... 1277
Dmitri Ier........... 1294
Andréi II........... 1304
Daniel.......... 1294-1303
Joury III.......... 1303-1320
Michel II.......... 1305-1327
Alexandre II........... 1339

GRANDS-DUCS DE MOSCOU.

Ivan Ier.......... 1328-1340
Siméon........... 1353
Ivan II........... 1359
Dmitri II........... 1362
Vasili II........... 1425
Vasili III........... 1462
Ivan III........... 1505
Vasili IV........... 1533
Ivan IV (1er tzar)........... 1584
Fédor Ier........... 1598

PÉRIODE DE TROUBLES.

Boris Godounov.......... 1598-1605
Fédor II........... 1605
Le faux Dmitri........... 1605
Vasili V Chouiski........... 1610
Vladislas de Pologne........... 1613

DYNASTIE DES ROMANOV.

Michel Fedorovitch.......... 1613-1645
Alexis Ier........... 1676
Fédor III........... 1682
Ivan V et Pierre Ier.......... 1682-1686
Sophie, corégente.......... 1686-1689
Ivan V et Pierre.......... 1689-1696
Pierre le Grand, seul........... 1725
Catherine Ire........... 1727
Pierre II........... 1730
Anne Ivanowna........... 1740
Ivan VI........... 1741
Elisabeth Petrowna........... 1762
Pierre III de Holstein........... 1762
Catherine II........... 1796
Paul Ier........... 1801
Alexandre Ier........... 1825
Nicolas Ier........... 1855
Alexandre II...........
Alexandre III........... 1881

Russie (Grande-), jadis appelée Moscovie, capitale *Moscou;* c'est le centre et le nord de la Russie.

Russie (Petite-), nom de la partie S.-O. de la Russie; c'était autrefois le grand-duché de Kiev.

Russie (Nouvelle-). Elle comprend les gouvernements de Kherson, d'Iékatérinoslav, de Bessarabie, de Tauride, les Cosaques du Don et de la mer Noire.

Russie blanche, nom vaguement donné à la partie de la Lithuanie qui a formé les gouvernements de Smolensk, de Mohilev et de Vitepsk.

Russie noire, partie O. de la Lithuanie (gouv. de Minsk, Grodno, etc.).

Russie rouge, nom donné aux trois palatinats polonais de Lemberg, de Chelm et de Belcz.

Rustenburg, petite ville de l'Etat libre du Transvaal (Afrique australe).

Rustique (SAINT), compagnon de saint Denis, fut martyrisé avec lui. Fête, le 9 octobre.

Rusucurru, auj. *Dellys*, anc. ville de la Mauritanie Césarienne.

Rute, bourg de la prov. de Séville (Espagne). Draps grossiers; huile, eau-de-vie; 7,500 hab.

Rutebeuf, trouvère du XIIIe s., peut-être né en Champagne, ne nous est connu que par ses œuvres. On a de lui 56 pièces, *dits* satiriques ou dévots, chansons, complaintes, fabliaux, deux légendes, etc. Il a tout attaqué dans ses satires, principalement les ordres religieux.

Ruteni, peuple ancien de la Gaule, au S. des Arvernes, dans le pays qui s'est appelé Rouergue. Ils firent partie de l'Aquitaine 1re.

Ruth, femme moabite, après la mort de son mari, suivit sa belle-mère Noémi jusqu'à Bethléem, et épousa Booz. Le *Livre de Ruth,* charmante idylle, raconte cette histoire.

Ruthéniens ou **Ruthènes,** peuple slave, qui fut soumis aux Varègues scandinaves, et qui donna probablement son nom aux Russiens. Ils sont nombreux en Galicie, Podolie, Wolhynie, Lithuanie, et en Hongrie.

Rutherglen ou **Ruglen,** bourg du comté et à 5 kil. S.-E. de Glasgow (Ecosse), sur la Clyde; 6,000 hab.

Ruthin, ch.-l. du cant. comté de Denbigh, dans le Pays de Galles (Angleterre), sur la Clwyd.

Rutilius Lupus, grammairien latin, probablement du 1er s. av. J.-C., a écrit en deux livres, *de Figuris sententiarum et elocutionis,* abrégé d'un livre de Gorgias.

Rutilius Numatianus (CLAUDIUS), né à Toulouse ou à Poitiers, vivait au Ve s., et fut préfet de Rome vers 413 ou 414. Il a composé, vers 417, un poëme élégiaque intitulé : *Itinerarium* ou *De reditu suo,* dont il ne reste que le 1er livre et 68 vers du second.

Rutland ou *terre rouge,* comté de l'Angleterre, au centre. Le ch.-l. est *Oakham.* Le sol est fertile; il y a beaucoup de pâturages.

Rutli. V. GRUTLI.

Rutules, peuple de l'anc. Latium, au S. de Rome, près de la mer; il avait pour capitale *Ardée*, et pour roi Turnus.

Rutupiæ, anc. ville sur la côte S.-E. de la Grande-Bretagne, près du cap Cantium; auj. *Richboroug.*

Ruvigado, ville de la Confédération Grenadine, dans l'Etat d'Antioquia; 10,000 hab.

Ruvigny (HENRI **de Massue,** marquis DE), 1610-1689, zélé protestant, devint lieutenant général en 1652, puis député général des églises

protestantes, 1653. Il résigna ses fonctions, et, prévoyant la ruine des protestants en France, obtint, en Angleterre, des lettres de naturalisation pour lui et ses enfants.

Ruvigny (HENRI **de Massue**, marquis DE), en Angleterre *comte de Galloway*, fils du précédent, 1648-1721, député des églises protestantes après son père, le suivit en Angleterre, se distingua en Irlande, mais surtout à Nerwinde, 1693, fut lieutenant général, combattit contre les Français en Portugal et en Espagne, mais il fut vaincu par Berwick, à la bataille d'Almanza, 1707.

Ruvo, v. de la Terre de Bari (Italie), à 35 kil. de cette ville. Evêché ; 6,000 hab.

Ruysbroeck. V. RUBRUQUIS.

Ruysselède, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 16 kil. S.-E. de Bruges. Toiles de lin ; 6,500 hab.

Ruyter (MICHEL-ADRIAANSZOON **van**), né à Flessingue, 1607-1676, fils d'un ouvrier brasseur, mousse à 11 ans, s'éleva, par son intelligence et son audace, jusqu'au grade de capitaine de vaisseau. Il se signala surtout dans les guerres contre les Anglais ; nommé vice-amiral, il osa, 1665-67, remonter la Tamise et menacer Londres. Lieutenant-amiral-général en 1672, il protégea les côtes de Hollande, et fut vainqueur à Soulth-Bay. Envoyé au secours des Espagnols, en Sicile, il livra, près de Stromboli, à Duquesne, une première bataille qui fut indécise; dans une seconde, en vue de Catane, il fut vaincu et grièvement blessé. Il mourut à Syracuse.

Rybinsk, v. du gouvern. et à 90 kil. N.-E. d'Iaroslav (Russie), sur le Volga. Foires très-importantes ; 6,000 hab.

Ryde, v. de l'île de Wight (Angleterre), port sur la Manche ; 6,000 hab.

Rye, port du Sussex (Angleterre), à 14 kil. N.-E. de Winchelsea, à l'embouchure de la Rother, l'un des *Cinq-Ports ;* 13,000 hab.

Ryegate ou **Reigate**, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 34 kil. S.-E. de Londres ; 5,000 hab.

Ryes, ch.-l. de canton, arr. et à 10 kil. N.-E. de Bayeux (Calvados) ; 430 hab.

Ryland (WILLIAM-WYNNE), graveur anglais né à Londres, 1732-1783, élève de Le Bas, à Paris, fut nommé graveur du roi et s'adonna au commerce des estampes. On l'accusa d'avoir gravé de faux billets de la Compagnie des Indes. Il protesta de son innocence, fut condamné à mort et pendu à Tyburn.

Rylsk, v. du gouvern. et à 120 kil. O. de Koursk (Russie), sur le Sem ; 6,000 hab.

Rymer (THOMAS), né dans le comté d'York, 1646-1713, écrivit une *Vie de Th. Hobbes*, assez estimée ; puis, nommé historiographe royal, 1692, se consacra à la publication des documents qui se rattachent aux relations de la Grande-Bretagne avec les nations étrangères. Ce recueil a pour titre : *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscumque generis acta publica inter reges Angliæ et alios quosvis imperatores, reges*, etc. 1704-1716, 17 vol. in-fol.

Ryslk, v. du gouvern. et au S.-O. de Koursk (Russie). Commerce actif.

Ryswick ou **Ryswijk**, village de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 3 kil. S.-E. de La Haye; 2,000 hab. Château où fut signé le traité du 20 septembre 1697. Louis XIV rendait à l'Espagne ses dernières conquêtes dans les Pays-Bas et au delà des Pyrénées; à l'Empire, Fribourg, Brisach, Kehl, Philippsbourg, toutes les acquisitions des Chambres de réunion, sauf Strasbourg; au duc de Lorraine, ses Etats; il reconnaissait Guillaume III comme roi légitime d'Angleterre. Sur l'emplacement du château on a élevé un obélisque en 1792.

Rzeszow, v. de Galicie (Autriche), sur la Wisloka, à 170 kil. O. de Lemberg; 10,000 hab.

Rzewuski (WENCESLAS), grand général de Pologne, 1705-1779, se déclara, en 1763, contre Stanislas Poniatowski, et resta prisonnier à Kalouga, 1767-1773. On a de lui deux tragédies : *Wladislas à Varna* et *Zotkewischi;* un *Nouvel art poétique*, des *Discours sur la religion*, etc.

Rzewuski (SÉVERIN) fils du précédent, né en 1745, fut l'un des premiers à signer la funeste confédération de Targovice, 1792. Les Polonais confisquèrent ses biens et le pendirent en effigie; il mourut, tourmenté par les remords.

S

Sà (MANOEL **de**), né à Villa de Conde, 1530-1596, jésuite, a laissé: *Aphorismi confessariorum; Scholia in IV Evangelia ; Notationes in totam S. Scripturam.*

Sâ de Menezès (FRANÇOIS), né à Porto, mort en 1664, a composé *la Conquête de Malacca*, poëme épique, dont Albuquerque est le héros.

Sâ de Miranda (FRANCISCO **de**), né à Coimbre, 1495-1558, a écrit, en castillan et en portugais, de nombreuses poésies; Lisbonne, 1595, in-4°.

Saad-Eddin-Mohammed, historien turk, 1536-1599, fut tout-puissant sous Amurat, sous Mahomet III ; devint mufti en 1598 ; et a composé une *Couronne des histoires*, histoire des sultans, de 1299 à 1520.

Saafed, l'anc. *Bétulie*, dans la Galilée; citadelle, école célèbre de Juifs; 9,000 hab.

Saale (**La**) *saxonne*, riv. d'Allemagne, affl. de gauche de l'Elbe, prend sa source au pied du Fichtel-Gebirge; arrose les duchés de Saxe, la Saxe prussienne, la principauté d'Anhalt, et finit, après un cours d'environ 400 kil. Elle reçoit, à droite, l'Elster blanc; à gauche, l'Ilm, l'Unstrutt et la Bode. Il y eut, sous le premier Empire, un départ. de la Saale dans le roy. de Westphalie, ch.-l. *Halberstadt.*

Saale (**La**) *franconienne*, riv. d'Allemagne, coule en Bavière et se jette dans le Main, près de Gemünden, après 105 kil. de cours.

Saale (**La**) *autrichienne*, se jette dans la Salza, à Salzburghausen, après 90 kil. de cours.

Saales, anc. ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E de Saint-Dié (Lorraine); 1250 hab.

Saalfeld, v. du duché de Saxe-Meiningen, sur la Saale, à 75 kil. E. de Meiningen ; 6,000 h. Administration des mines. Mines de fer. Victoire des Français sur les Prussiens, le 10 octobre 1806.

Saane (**La**) ou **Sarine**, riv. de Suisse, affluent de gauche de l'Aar, passe à Saanen, Gruyères, Fribourg, et finit après un cours de 150 kil.

Saanen. V. GESSENAI.

Saardam ou **Sardam**, en hollandais *Zaandam*, v. des Pays-Bas, à 10 kil. N-O. d'Amsterdam, dans la Hollande septentrionale, sur la Zaan ; 12,000 hab. Papeteries ; chantiers de construction importants.

Saar-Gemund. V. SARREGUEMINES.

Saarluis. V. SARRELOUIS.

Saar-Union, anc. ch.-l. de cant., de l'arr. et à 42 kil. N.-O. de Saverne (B.-Alsace), sur la Sarre; 3,400 hab.

Saatz, en bohémien *Zatecz*, v. de Bohême (empire d'Autriche), à 80 kil. N.-O. de Prague, sur l'Eger; 4,500 hab. Culture du houblon; vins.

Saba (île), une des petites Antilles, à 25 kil. N.-O. de Saint-Eustache. Elle a 13 kil. carr. et 1,900 hab. Elle appartient à la Hollande.

Saba, anc. ville d'Arabie. La myrrhe, l'encens, le baume, le cinnamome, le vin de palmier, étaient ses principaux objets de trafic. Auj. *Sabbéa*, près de la côte O. d'Arabie, dans l'Hedjaz.

Saba, anc. v. d'Arabie. C'est de là que vint la reine qui visita Salomon. Auj. *Sheba-Mareb*, dans l'Yémen. — SABA, auj. *Sehar*, v. d'Arabie, dans la presqu'île qui s'avance entre le golfe Persique et le golfe d'Oman. — SABA, anc. v. d'Ethiopie, sur la mer Rouge.

Sabacon, prince éthiopien, conquérant de l'Egypte au VIIIe siècle av. J.-C.

Sabadell, v. d'Espagne, dans la prov. et à 21 kil. N. de Barcelone (Catalogne); 5,000 hab.

Sabadino *degli Arienti* (GIOVANNI), né à Bologne, mort après 1506, a composé des nouvelles licencieuses, *Facetiarum poretanarum opus*.

Sabanilla, v. de l'Etat de Bolivar (Nouvelle-Grenade), vers l'embouch. de la Magdalena, unie par un chemin de fer à Barranquilla; 11,000 h.

Sabara (Villa-Real-do-), v. du Brésil, à 90 kil. N. de Villa-Rica, dans la prov. de Minas-Gerães, sur la Sabara; 9,000 hab.

Sabaria ou **Savaria,** anc. v. de la Pannonie supérieure. Nombreux restes d'antiquités. Auj. *Sarwar*.

Sabas (SAINT), né en Cappadoce, 439-532, fonda surtout le monastère de Saint-Sabas, près de Bethléem. Fête, le 5 décembre.

Sabatier (ANDRÉ-HYACINTHE), né à Cavaillon, 1726-1806, publia des *Odes nouvelles et autres poésies;* des *Epîtres* et quelques *Discours*.

Sabatier (RAPHAEL-BIENVENU), né à Paris, 1732-1811, chirurgien des Invalides, entra à l'Académie des Sciences. Ses nombreux *Mémoires* ont été réunis sous le titre *de la Médecine opératoire*.

Sabatier (ANTOINE), dit *Sabatier de Castres*, littérateur, né à Castres, 1742-1817, écrivit des comédies, des poésies, des romans, mais surtout *les Trois Siècles littéraires*, livre médiocre qui eut du succès. La cour lui donna des gratifications; il composa pour Louis XVI une *Histoire des dieux et des héros du paganisme*. Il émigra, se faisant payer partout ses libelles et ses livres. Il loua plus tard Napoléon, consul et empereur. Citons parmi ses trop nombreux écrits : *Dictionnaire de littérature; les Siècles paiens, ou Dictionnaire mythologique, héroïque, politique; le Véritable esprit de J.-J. Rousseau*.

Sabaudia, nom latin de la *Savoie*.

Sabbas (Saint), fils d'Etienne Nemania, fondateur du royaume de Serbie, né au XIIe siècle, mort en 1237, fut nommé archevêque serbe, 1219. Fête, le 14 janvier.

Sabbat (en hébreu *repos*), le 7e jour de la semaine (samedi), consacré au repos chez les Hébreux. Chaque septième année était appelée *année sabbatique;* les terres n'étaient pas cultivées, et les esclaves recouvraient la liberté.

Sabbathier (FRANÇOIS), né à Condom, 1735-1807, professeur, se fit connaître par un *Essai sur l'origine de la puissance temporelle des papes*. On estime ses compilations : *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins*, 37 vol. in-8o, avec planches; *Mœurs, coutumes et usages des anciens peuples; Recueil de dissertations sur divers sujets de l'Histoire de France;* etc.

Sabbatini (LORENZO), peintre, né à Bologne, 1533-1577, imita les œuvres de Raphaël et du Parmesan.

Sabbatini (LUIGI-ANTONIO), né à Albano, 1739-1809, franciscain, a composé beaucoup de musique sacrée. On lui doit : *Elementi teorici della musica; Vera idea delle musicali numeriche segnature; Trattato sopra le fughe musicali;* etc.

Sabé, Sabat ou **Sabbata,** anc. v. d'Ethiopie, sur la mer Rouge.

Sabéens, anc. peuple du S. de l'Arabie méridionale (*Adramites, Homérites, Panchéens* et *Sabéens* proprement dits). Ils adoraient les astres, et leur culte a reçu le nom de *sabéisme*.

Sabellicus (MARC-ANTOINE **Coccio,** dit), né à Vicovaro, 1436-1506, professa l'éloquence et écrivit une *Histoire de Venise*, 1487, in-fol. On lui doit encore : *de Venetis magistratibus, de Venetæ urbis situ*, etc.

Sabelliens, peuples de l'Italie centrale qui habitaient les plateaux et les gorges de l'Apennin et le versant de l'Adriatique. Les principales de leurs 14 peuplades étaient : les Sabins, les Picentins, les Vestins, les Marrucins, les Péligniens, les Marses, les Hirpins, les Frentans et les Lucaniens. Ils étaient pasteurs, belliqueux et religieux.

Sabellius, hérésiarque du IIIe siècle, né à Ptolémaïs, en Libye, ne reconnaissait qu'une personne dans la Trinité.

Sabia (Le), riv. qui arrose le Mozambique et finit dans l'Océan Indien.

Sabina (JULIA), petite-nièce de Trajan, épouse d'Adrien, fut mise à mort par ce prince, 138.

Sabine ou **Sabinie,** anc. région de l'Italie centrale, s'étendait de l'Anio à la crête de l'Apennin. Villes : Amiternum, Crustuminium, Nomentum, Fidènes, Eretum, Reate, Cures.

Sabine, anc. prov. des Etats de l'Eglise, comprenait la plus grande partie du pays des anciens Sabins. Le ch.-l. était *Rieti*.

Sabine, fleuve des Etats-Unis, vient des monts Ozarks, dans le Texas, reçoit le Natchez et se jette dans le golfe du Mexique, à l'O. du Mississipi. Il a 480 kil. de longueur.

Sabinianus, pape, né à Volterra, succéda à Grégoire Ier, en 604, et mourut en 606.

Sabins, anc. peuple de l'Italie centrale qui passait pour la souche des Samnites et des Picentins. Ils adoraient le dieu Mars sous la forme d'une lance plantée en terre. Après l'enlèvement des Sabines, ils firent la guerre aux Romains, et s'établirent dans la ville avec leur roi Tatius. Numa Pompilius et Ancus Martius étaient Sabins; le nom de *Quirites*, hommes des lances, leur appartenait. Ceux qui étaient restés dans leurs montagnes furent soumis, en 290 av. J.-C., par Curius Dentatus.

Sabinus (AULUS), poète latin, mort vers 14 av. J.-C., ami d'Ovide.

Sabinus (MASSURIUS), jurisconsulte romain du Ier siècle, disciple de Capito. Son école *sabinienne* ou *cassienne* exerça une heureuse influence sur la jurisprudence romaine.

Sabinus (FLAVIUS), frère de Vespasien, préfet de la ville, fut forcé de se réfugier au Capitole pendant la guerre entre Vitellius et Vespasien. Il fut pris et mis à mort.

Sabinus (JULIUS), Gaulois du pays des Lingons, se souleva, sous Vespasien, fut vaincu, vécut neuf ans dans un souterrain, près de Langres, avec sa femme Eponine. Ils furent découverts et mis à mort, 78 ap. J.-C.

Sabioncello, presqu'île de l'Autriche, en Dalmatie, longue de 80 kil. Ch.-l., *Stagno*.

Sabionetta, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 28 kil. S.-O. de Mantoue; 7,000 hab.

Sablé, ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-O. de la Flèche, au confluent de l'Erve et de la Sarthe (Sarthe). Exploitation de marbres; com-

merce de bestiaux. Traité du 21 août 1488, conclu entre Charles VIII et le duc de Bretagne, François II; 6,085 hab.

Sablé (MADELEINE **de Souvré,** marquise DE), fille du maréchal de Souvré, 1598-1678, recevait dans son salon les beaux-esprits du temps. Elle fut l'une des femmes les plus spirituelles du XVIIe siècle. On a publié d'elle : *Maximes de Mme de Sablé.*

Sables-d'Olonne (Les), ch.-l. d'arrond. du dép. de la Vendée, à 36 kil. S.-O. de La Roche-sur-Yon. Bains de mer. Pêche de sardines, commerce de sel et de grains ; 10,420 hab.

Sabor ou **Sabores,** riv. d'Espagne, affl. de dr. du Douro, arrose les provinces de Zamora et d'Orense, pénètre dans la prov. portugaise de Tras-os-Montes. Son cours est de 115 kil.

Saboureux (CHARLES-FRANÇOIS), né vers 1725, mort en 1781, a traduit les *Constitutions des jésuites*, 1762, 3 vol. in-8o; etc.

Sabrao, une des îles de la Sonde, à l'E. de Florès.

Sabres, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. N.-O. de Mont-de-Marsan (Landes); 2,540 hab.

Sabrina, nom latin de la **Severn.**

Sabrina, terre antarctique, à l'O. de la terre Adélie, découverte par le capitaine anglais Balleny, en 1839.

Sabrinæ æstuarium, nom latin du **canal de Bristol.**

Sacala, v. d'Abyssinie, dans le pays d'Amhara, à 200 kil. S.-O. de Gondar.

Sacatecoluca, bourg de la république de San-Salvador, sur le Grand Océan. Sources chaudes; 4,000 hab.

Sacatepec (San-Juan de), v. de l'Amérique centrale, dans la rép. et à 40 kil. N.-E. de Guatemala; 12,000 hab.

Saccas. V. AMMONIUS.

Sacchetti (FRANCO), né à Florence, 1335-1402 (?), a écrit 300 *Nouvelles* à l'imitation de Boccace.

Sacchi (ANDREA), né à Rome, 1598-1661, élève de l'Albane, fut l'un des meilleurs coloristes de l'école romaine. — Il y a eu d'autres peintres de ce nom : *Charles*, né à Pavie, 1616-1706 ; — *Pierre-François*, né à Pavie, vivait au commencement du XVIe s.

Sacchini (ANTOINE-MARIE-GASPARD), né à Naples, 1735-1786, élève de Durante, composa quelques petits opéras qui commencèrent sa réputation. A 36 ans, il avait déjà produit près de 50 opéras; en 1782, il se rendit à Paris, mais ses opéras eurent peu de succès; on trouve dans ses compositions la grâce charmante des mélodies.

Saecdon, v. d'Espagne, dans la prov. de Guadalajara (Nouvelle-Castille). Eaux thermales; 3,000 hab.

Saces, anc. tribu scythe de l'Asie, entre l'Iaxarte et l'Imaüs. Darius les soumit en leur laissant, toutefois, leurs chefs nationaux.

Sacheverell (HENRY), né à Marlborough vers 1672, mort en 1724, prédicateur à Londres. En 1709, deux de ses sermons firent beaucoup de bruit ; on l'accusa d'être un papiste déguisé ; il se défendit avec éloquence devant la chambre des lords, 1710, mais fut condamné.

Sachs (HANS), né à Nuremberg, 1494-1576, apprenti cordonnier, composa de nombreuses poésies qui furent bientôt populaires. Il vanta la réforme de Luther dans son poème satirique *le Rossignol de Wittemberg*, 1523, et dans sa *Prophétie sur le papisme*. Il écrivit ensuite des poèmes allégoriques, des contes sérieux et comiques, puis des drames empruntés aux mystères ou à l'histoire, des pièces comiques, etc. Il fut l'un des génies les plus vigoureux du XVIe s.

Sacile, v. de la prov. et à 70 kil. S.-O. d'Udine (Italie), sur la Livenza; 4,000 hab.

Sacket's-Harbourg, v. des États-Unis, à 245 kil. N.-O. d'Albany (New-York), port à la pointe E. du lac Ontario; 8,000 hab.

Sackville (GEORGE, vicomte), né à Londres, 1716-1785, 5e fils du duc de Dorset, colonel, entra à la Chambre des communes, et eut beaucoup d'influence. Il fut disgracié, en 1759, recouvra ses emplois sous George III; entra dans le cabinet de lord North comme ministre des colonies, 1775. On a voulu lui attribuer les lettres de Junius.

Sacramentaires, nom donné aux protestants qui rejetèrent la présence réelle dans l'eucharistie.

Sacramento (Colonia del), v. de l'Uruguay, port en face de Buenos-Ayres.

Sacramento (Rio), fl. des États-Unis (Californie), vient de la sierra Nevada, et se jette dans la baie de San-Francisco. Il traverse une vallée très fertile, et passe à SACRAMENTO, capit. de l'État de Californie, ville commerçante de 21,000 hab.

Sacre des rois. Cette cérémonie religieuse, en usage chez les Hébreux, fut renouvelée, en France, lorsque Pepin le Bref devint roi. Depuis cette époque, tous les rois de France, à l'exception de Louis XVIII et de Louis-Philippe, ont reçu le sacre.

Sacré (Promontoire), *Sacrum Promontorium*. Les anciens appelaient ainsi : la pointe S.-E. de l'Irlande, auj. *Carnsore-Point;* — la pointe S.-O. de l'Espagne, auj. cap *Saint-Vincent;* — la pointe N. de la Corse, auj. cap *Corse;* — la pointe S.-O. de la Lycie, en Asie Mineure, auj. cap *Iria;* — la pointe de la longue presqu'île qui s'étend à l'embouchure du Dniéper, auj. pointe de *Kinburn*.

Sacré (Mont), colline à 3 milles au N.-E. de Rome, près de l'Anio. C'est là que se retirèrent les plébéiens, 493 av. J.-C. Le peuple et l'armée se retirèrent encore sur le mont Sacré, en 449, pour fuir la tyrannie des décemvirs.

Sacrée (Voie), *Via Sacra*, la plus ancienne et la plus célèbre des rues de Rome. Tracée sous Romulus, elle faisait communiquer le Palatin et le Capitolin.

Sacriport, plaine du Latium, près de Signia. Victoire de Sylla sur le jeune Marius, 82 av. J.-C.

Sacrovir (JULIUS), chef gaulois, se souleva avec Florus, s'empara d'Autun ; mais fut battu par C. Silius, et se poignarda, 21 ap. J.-C.

Sacy (LOUIS-ISAAC **Lemaistre,** dit **de**), né à Paris, 1613-1684, frère puîné d'Antoine Lemaistre, directeur des religieuses de Port-Royal, adopta les opinions jansénites de Saint-Cyran ; il fut mis à la Bastille, 1666-1669, et chassé de Port-Royal en 1679. On a de lui : des traductions du *Poème de saint Prosper contre les ingrats;* de l'*Imitation de Jésus-Christ*, surtout de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*.

Sacy (LOUIS **de**), né à Paris, 1654-1727, avocat au Parlement, a écrit une élégante traduction des *Lettres* de Pline, qui le fit recevoir à l'Académie française, en 1701. Il a traduit également le *Panégyrique de Trajan;* etc.

Sacy (ANTOINE-ISAAC, baron **Silvestre de),** né à Paris, 1758-1838, conseiller à la Cour des monnaies, 1781, apprit la plupart des langues de l'Orient et surtout l'arabe et le persan. Il composa deux mémoires : *sur l'Histoire des Arabes avant Mahomet* et *sur l'origine de leur littérature;* quatre mémoires *sur diverses antiquités de la Perse;* traduisit les *Annales des Sassanides*, du persan de Mirkhond, in-4o, et fut membre titulaire de l'Académie des Inscriptions, 1792. Il publia ses *Principes de grammaire générale*, en 1799. Professeur de persan au Collège de France, 1806, il donna sa *Chrestomathie*

arabe, sa *Grammaire arabe*, et traduisit une *Relation arabe de l'Egypte*, par Abd-Allatif, 1810, in-4°. Député au Corps législatif, de 1808 à 1815, nommé baron, il vit avec joie le retour des Bourbons; fut administrateur du Collége de France, de l'Ecole des langues orientales; etc. Il traduisit les fables de Pilpaï, le *Pend-Nameh*, traité persan de morale; les *Séances de Hariri*, de l'arabe, etc., etc. Après 1830, il fut nommé pair de France; en 1838, il publia l'*Exposé de la religion des Druses*. Il a été le plus illustre représentant de l'ancienne école des orientalistes français.

Sadao, fleuve du Portugal, arrose la prov. d'Alemtejo et se jette dans l'Atlantique, à la baie de Sétubal. Cours de 210 kil.

Sade, famille noble de Provence, qui exerça, pendant plusieurs générations, les premières charges municipales dans Avignon.

Sade (DONATIEN-ALPHONSE-FRANÇOIS, comte, connu sous le nom de marquis DE), né à Paris, 1740-1814, acquit une triste réputation par l'immoralité de sa vie et de ses ouvrages. Il écrivit, après 1790, ses mauvais livres, qu'il osa adresser au Directoire, puis à Bonaparte. Le Premier Consul le fit renfermer dans la maison de Charenton.

Sadeler (JEAN), graveur belge du XVIe s., né à Bruxelles, 1550-1600, fut un artiste aimable qui eut beaucoup de vogue, et fut le chef d'une famille de graveurs distingués.

Sadi ou **Saadi,** poète persan, né à Chiraz (?) vers 1184, mort en 1291; il fit quinze fois le pèlerinage de la Mecque, et s'établit, près de Chiraz, dans un ermitage, où il composa ses ouvrages: *le Gulistan* (pays des roses), en vers et en prose; *le Bostan* (jardin), poème en dix livres et en vers; *le Pen-Nameh* ou manuel d'instructions morales.

Sadoleto (JACOPO), en français **Sadolet,** né à Modène, 1477-1547, se rendit célèbre par ses poésies latines, et fut évêque de Carpentras, 1517. Conseiller de Clément VII, il demandait hardiment de sages réformes dans le clergé; il intercéda longtemps en faveur des malheureux Vaudois. Cardinal en 1536, il exhorta vainement les princes chrétiens à se réunir contre les Turks. Ecrivain d'une pureté rare, grand cicéronien, il a laissé des ouvrages estimés: *de Liberis recte instituendis; Hortensius sive de laudibus philosophiæ; de Pace apud Carolum V; de Extructione Ecclesiæ catholicæ; Commentaire sur les Epîtres de saint Paul; Poemata, Lettres.*

Sadowa, village de Bohême, au N.-O. de Kœniggrätz. Vict. des Prussiens sur les Autrichiens, 4 juillet 1866.

Saducéens, secte juive, fondée par Sadoc, qui vivait au IIIe siècle av. J.-C. Ils ne servaient Dieu qu'en vue des récompenses terrestres.

Saens (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S.-O. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), sur l'Arques; 2,443 hab.

Sætabis, nom de deux villes de l'anc. Espagne.

Saffelaere, bourg de Belgique, à 16 kil. de Gand (Flandre orientale); 3,500 hab.

Saffi, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à 150 kil. N.-O. de Maroc; 14,000 hab. Commerce assez actif avec l'Angleterre. On l'appelle aussi *Sâfi, Asfi* ou *Azaffi*. C'est l'anc. *Rusufis*.

Saffré, comm. du cant. de Nozay, arrond. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 3,581 hab.

Safsaf, riv. d'Algérie, qui passe à El-Arouch et finit près de Philippeville.

Saga, v. de Kiou-Siou (Japon), au N. de Nagasaki. Belles porcelaines.

Sagalessus, anc. ville de la Pisidie, en Asie Mineure.

Sagan, v. de Prusse, arr. et à 79 kil. de Liegnitz (Silésie), sur la Bober; 6,000 hab. Toiles, rubans de fil et bonnets. Combat de 1759, où les Prussiens furent battus par les Russes.

Sagas, nom des récits poétiques composés par les scaldes scandinaves, du XIe au XIIIe s. surtout; ils renferment les traditions mythologiques et historiques des peuples du Nord.

Sage (BALTHASAR-GEORGES), né à Paris, 1740-1824, minéralogiste, entra à l'Académie des Sciences en 1768. Il fut le premier directeur de l'Ecole des mines, 1783. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *Eléments de minéralogie docimasique; Théorie de l'origine des montagnes; Traité des pierres précieuses; Institutions de physique.*

Saghalîn-Oula ou **Aigoun,** place forte de la Mandchourie, au N., sur l'Amoûr. Commerce de fourrures.

Sagii ou **Saii,** peuple gaulois dont le territoire forma le diocèse de Séez, en Normandie.

Sages (Les sept). On a donné ce nom à sept Grecs qui vivaient au VIe siècle av. J.-C., parce qu'ils s'occupaient surtout de l'étude de l'homme. On n'est pas d'accord sur les sept sages; on cite ordinairement: Thalès de Milet, Pittacus de Mitylène, Bias de Priène, Cléobule de Lindos, Myson, Chilon de Lacédémone, et Solon d'Athènes.

Sagesse (Livre de la), l'un des livres de l'Ancien Testament, attribué à tort à Salomon.

Sagittaire (Le), constellation qui forme le neuvième signe du Zodiaque. C'était, disait la Fable, le centaure Chiron.

Sagone, golfe sur la côte O. de la Corse.

Sagonte, v. de l'anc. Espagne, dans le pays des Edétans, à 140 kil. S.-O. de l'embouchure de l'Ebre. Fondée par des Grecs, elle fit alliance avec les Romains. Annibal l'assiégea 8 mois, la prit, 219 av. J.-C., et la ruina. Ce fut le signal de la deuxième guerre punique.

Sagontia, v. de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise; auj. *Ségovie*.

Sagoskin (MICHEL-NICOLAÏEVITCH), né dans le gouvernement de Penza (Russie), 1789-1852, a publié plusieurs romans historiques: *les Russes en 1612, les Russes en 1812, le Tombeau d'Askold*, etc., etc.

Sagra, riv. de l'Italie anc., dans le Bruttium.

Sagra (Don Ramon de la), né à La Corogne (Espagne), 1798-1871, directeur du Jardin botanique de La Havane, publia une *Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba*, 1837-42, 2 vol. in-fol. Après un voyage aux Etats-Unis, il revint en Europe et écrivit: *Cinq mois aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord*, 1835; *Voyage en Belgique et en Hollande sous le rapport de l'instruction primaire, des établissements de bienfaisance et des prisons*, 2 vol. in-8°. Il professa l'économie politique à Madrid; fonda le *Guide du commerce*; écrivit: *Leçons d'économie sociale; De l'Industrie espagnole; De l'Industrie belge; De l'Industrie allemande*; etc.

Dès 1837, il avait été nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques de France. Député aux Cortès de 1854, il prit place parmi les membres de l'*Union libérale*. Il a commencé une grande *Histoire de Cuba*, dont le 1er volume parut à Paris en 1861; et a publié séparément: *Cuba en 1860*, in-folio; *Icones plantarum in flora Cubena descriptarum*, in-folio avec 122 planches, 1863, etc.

Sagra (Sierra de La-), chaîne de montagnes d'Espagne, entre les provinces de Grenade et de Murcie. Elle a 45 kil. de développement.

Sagredo (GIOVANNI), né à Venise, en 1616, frère du doge, *Niccolo Sagredo* (1674-1676), a écrit: *Memorie istoriche de' monarchi ottomani*, trad. en français.

Sagres, petit bourg du Portugal, à 35 kil. S.-O. de Lagos (Algarves). Fondé par le prince dom Henri, un peu à l'E. du cap Saint-Vincent;

c'est de là qu'il dirigeait les navigateurs portugais.

Sagy, comm. du cant. de Beaurepaire, arr. de Louhans (Saône-et-Loire); 2,563 hab.

Saguenay, affl. de gauche du Saint-Laurent, traverse le lac Saint-Jean, est profond et bien navigable pendant 150 kil.

Sahagun, v. de la prov. et à 40 kil. S.-E. de Léon (Espagne). Célèbre abbaye de bénédictins; 2,500 hab.

Sahara, vaste contrée de l'Afrique, entre les Etats Barbaresques et le Soudan. Sa longueur, de l'O. à l'E., est de 4,500 kil.; sa largeur, du N. au S., de 1,600 kil.; sa superficie, de 7 millions et demi de kil. carrés. Région, tantôt plate, sablonneuse, tantôt élevée et même montueuse, cultivée et peuplée. Dans les parties habitables vivent : les Maures à l'O., les Touareg au centre, les Tibbous à l'E. — 1° Le Sahara occidental est bordé de dunes; on y rencontre le cap Bojador et le cap Blanc, la baie et le banc d'Arguin. Les oasis sont : l'*Adrar*, le *Tiris*, au N.-O.; le *Tagant*, au S.-E. de l'Adrar, et les oasis d'*Oualata* et d'*El-Hodh*. — 2° Le Sahara central comprend : au N., les plateaux du *Fezzan*, de *Ghât*, du *Djebel-Haggar* et de *Touât;* au S., l'oasis d'*Aïr;* au S.-O., celle d'*Azaouad*. Les Touareg sont de race berbère, musulmans très tièdes, et ont rejeté la polygamie. Les principales routes qui traversent le pays des Touareg sont : de Mourzouk au Bornou, par Ghât; de Ghadamès à Kano, par Ghât et l'Aïr; de Tafilet à Kano, par Idelès et l'Aïr; de Ghât à Tembouctou, par Insalah; de Tembouctou à Tafilet. par l'Azaouad. — 3° Le Sahara oriental est habité par les Tibbous, berbères très mêlés aux nègres et presque noirs. La principale oasis est une longue vallée où se trouvent la petite ville d'*Aschenouma*, quelques villages et de nombreux palmiers. Au S. de cette oasis, est le gisement de sel de *Bilma;* les autres oasis sont celles de *Koufarah* et de *Borgou*.

Sahara algérien, région méridionale de l'Algérie, entre la chaîne du grand Atlas au N. et le Sahara au S. Il a une superficie de 32 millions d'hectares. La population est de 700,000 individus, Arabes nomades, dominateurs du pays, Berbères et Nègres. — Le Sahara algérien est une région basse, pierreuse ou sablonneuse, inclinée de l'O. à l'E., et qui comprend des parties tout à fait désertes, des *chott* ou lacs salés, des oasis cultivées et des steppes herbacés parcourus par les Arabes et leurs troupeaux. Le dattier est la principale production et la grande ressource du pays. Tous les cours d'eau du Sahara se perdent dans les sables; ils tarissent pendant l'été; l'hiver, ils débordent et forment des marécages. Les principaux sont l'Ouad-Djeddi et l'Ouad-en-Neça. La *Sebkha-Melr'ir* est une dépression qui se compose d'un lac salé et de vastes espaces de sable fluide.

Sahel, mot arabe qui signifie *rivage*, désigne le pourtour du golfe d'Alger.

Sahell (Oued-) ou **Adouze,** riv. d'Algérie, qui passe à Aumale, finit à Bougie, et reçoit le Bou-Sellam.

Sahuguet d'Amarzit (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), baron d'*Espagnac*, né à Brive, 1713-1783, gouverneur des Invalides en 1766. a écrit : *Journal des campagnes de 1744 à 1747*; *Essai sur la science de la guerre*, 3 vol. in-8°; *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, 4 vol. in-8°; *Histoire de Maurice, comte de Saxe*, etc.

Sahuguet (MARC-RENÉ), abbé d'*Espagnac*, fils du précédent, né à Brive, 1753-1794, conseiller clerc au Parlement, se livra de bonne heure à des spéculations financières, sous Calonne, son ami : puis, comme fournisseur des armées, en 1792, 1793. Il fut condamné comme complice d'une conspiration contre la République, et mourut avec Danton, Camille Desmoulins, etc. Il a écrit l'*Eloge de Catinat*, et des *Réflexions sur l'abbé Suger*.

Saïd, nom arabe de la Thébaïde ou Haute-Egypte.

Saïd ou **Saïda,** v. de la Turquie d'Asie, à 35 kil. S. de Beyrouth; 9,000 hab. C'est l'antique *Sidon;* sont port est presque comblé.

Saïd-Pacha (MOHAMMED), vice-roi d'Egypte, né au Kaire, 1822-1863, 4e fils de Méhémet-Ali, succéda à son neveu Abbas, 1854. Il soutint le sultan pendant la guerre de Crimée, puis donna tous ses soins à l'amélioration de ses Etats. Il accorda son patronage intelligent à la grande entreprise de M. de Lesseps, pour le creusement du canal de Suez.

Saïda, v. de la prov. d'Oran (Algérie), au S. de Mascara. Poste militaire important.

Saïdschütz, village de Bohême, à 7 kil. S.-O. de Bilin. Sources alcalines purgatives.

Saïgaïn, jadis grande ville de la Birmanie, sur l'Iraouaddy, en face d'Ava. Temples nombreux.

Saignes, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N.-E. de Mauriac (Cantal); 587 hab.

Saïgon ou **Saïgong,** c'est-à-dire *Grand-Marché*, capitale de la Cochinchine française, sur la riv. de Saïgon, à 100 kil. de la mer. Port de commerce et de guerre très important. Prise par les Français, le 17 févr. 1859. Le traité de Saïgon, 5 juin 1862, a terminé la guerre entreprise par la France et l'Espagne contre l'empire d'Annam.

Sail-lez-Chateau-Morand, comm. du cant. de La Pacaudière, arr. et à 38 kil. N.-O. de Roanne (Loire); 750 hab. Eaux thermales.

Saillagouse, ch.-l. de cant., arr. et 55 kil. S.-O. de Prades (Pyrénées-Orientales); 579 hab.

Saillans, ch.-l. de cant., arr. et à 26 kil. O. de Die (Drôme); 1,647 hab.

Sailly-sur-la-Lys, comm. du cant.. de Laventie, arr. de Béthune (Pas-de-Calais); 2,454 h.

Saïma, grand lac marécageux de la Russie d'Europe, en Finlande. Il s'écoule dans le Ladoga par la rivière Wuoxa.

Sainctes (CLAUDE **de**), né dans le Perche, 1525-1591, évêque d'Evreux, 1575, assista aux Etats de Blois, 1576, et entra dans la Ligue. Le parlement de Caen le condamna à mort pour avoir approuvé le crime de Jacques Clément. On a de lui : *de Ritu Missæ; Déclaration d'aucuns athéismes de la doctrine de Calvin et Bèze*.

Sainghin-en-Weppes, comm. du cant. de La Bassée, arr. de Lille (Nord); 2,573 hab.

Sains, comm. du cant. et de l'arr. d'Avesnes (Nord); 4,044 hab.

Sains, ch.-l. de canton, arr. et à 14 kil. O. de Vervins (Aisne); 2,060 hab.

Sains, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. d'Amiens (Somme); 777 hab.

Saint-..... V. *au second mot les noms géographiques composés*.

Saint - Albin (ALEXANDRE - CHARLES - OMER **Rousselin de Corbeau,** comte DE), 1775-1847, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, fut tourmenté sous l'Empire, et, depuis 1816 jusqu'en 1838, se consacra à la rédaction du *Constitutionnel*. On lui doit la *Vie de Lazare Hoche*, 1798, 2 vol. in-8°; etc.

Saint-Allais (NICOLAS **Viton,** dit **de**), né à Langres, 1773-1842, a publié un grand nombre d'ouvrages : *Tableaux chronologiques, généalogiques... des maisons souveraines de l'Europe*, 1809, in-fol.; *Hist. générale des ordres de chevalerie; Nobiliaire universel de France*, 1814-41, 21 vol. in-8°; *Dictionnaire encyclopédique de la noblesse de France*, 1816, 3 vol. in-8°; etc.

Saint-Amant (MARC-ANTOINE **Gérard,** sieur DE), né à Rouen, 1594-1661, plein de verve, de belle humeur, bon musicien, fut l'un des pre-

miers académiciens; il fut chargé de rédiger la portion comique du *Dictionnaire.* Boileau s'est beaucoup moqué du *Moïse sauvé;* mais Saint-Amant, dans ses odes, sonnets, satires, épigrammes, a déployé beaucoup de verve et d'originalité.

Saint-Amour (GUILLAUME **de**), docteur de Sorbonne, né vers 1200, à Saint-Amour (Jura), mort en 1272, combattit les *Frères mendiants.* Son livre des *Périls des derniers temps* fut condamné par le pape, 1256.

Saint-André (JACQUES **d'Albon,** seigneur DE), 1505-1562, s'attacha de bonne heure à Henri II, qui le nomma maréchal, et le combla de richesses. Pour les conserver, il s'unit aux Guises et à Montmorency, et forma ainsi le *Triumvirat* contre les protestants, 1561. Il fut tué à la bataille de Dreux.

Saint-André (ANDRÉ **Jean Bon,** dit), né à Montauban, 1749-1813, pasteur protestant, membre de la Convention, s'unit à la Montagne pour combattre tous ses ennemis. Il fut du Comité de salut public, 1793, s'occupa surtout de la marine avec activité, et assista au glorieux combat du 1er juin 1794, où il fut blessé. Il fut consul à Smyrne, 1798; préfet de Mont-Tonnerre; se distingua par son intégrité et sa bienfaisance, et mourut d'une maladie contagieuse en donnant ses soins aux malades entassés dans les hôpitaux.

Saint-Ange (ANGE-FRANÇOIS **Fariau,** dit **de**), né à Blois, 1747-1810, rima, fut professeur à la Faculté des lettres, 1809, et entra à l'Académie française. Il est surtout connu par ses traductions en vers d'Ovide; les *Métamorphoses* ont souvent de l'élégance et de la facilité.

Saint-Ange (château). C'est l'ancien *Mausolée d'Adrien,* à Rome, qui a souvent servi d'asile aux papes.

Saint-Arnaud (JACQUES **Leroy de**), né à Paris, 1801-1854, entra dans les gardes du corps en 1816, alla combattre en Grèce, 1822, fut officier d'ordonnance du général Bugeaud, à Blaye; se distingua à la prise de Constantine, 1837; et fut nommé maréchal de camp en 1847, puis général de division, en 1851. Ministre de la guerre, il dirigea les opérations militaires au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il fut nommé maréchal et grand-écuyer en 1852. En 1854, il eut le commandement en chef de l'armée d'Orient, gagna sur les Russes la bataille de l'Alma et mourut quelques jours après. On a publié ses *Lettres,* 1855, 2 vol. in-8o.

Saint-Aubin (CHARLES-GERMAIN **de**), dessinateur et graveur, né à Paris, 1722-1786, fils d'un graveur du roi, *Gabriel-Germain,* est surtout connu par des suites de gravures très rares et très originales. — Ses frères furent aussi des graveurs distingués : *Gabriel-Jacques,* 1724-1780; — *Augustin,* 1736-1807 ; — *Louis-Michel,* 1731-1779.

Saint-Cyran (JEAN **Duvergier de Hauranne,** abbé DE), né à Bayonne, 1581-1643, ami de Jansénius, étudia avec ardeur les Pères et surtout saint Augustin; il reçut de l'évêque de Poitiers l'abbaye de Saint-Cyran, 1620. A Paris, sa piété sévère lui attira beaucoup de pénitents, auxquels il fit partager ses opinions sur la grâce et la contrition. Arnauld d'Andilly l'introduisit à Port-Royal. Mais les jésuites se déclarèrent contre ses doctrines, qu'on a appelées *le Jansénisme;* il fut arrêté en 1638, et enfermé à Vincennes, par l'ordre de Richelieu, jusqu'en 1643. Il a été le véritable chef du jansénisme en France. On cite de lui : *Apologie pour M. de la Roche-Pozay; La Somme des fautes et faussetés contenues en la Somme théologique du P. Garasse; Petrus Aurelius; Lettres touchant les dispositions à la prêtrise; Vie de la sainte Vierge;* etc., etc.

Saint-Edme (EDME-THÉODORE **Bourg,** dit), né à Paris, 1785-1852, ne cessa d'attaquer la Restauration et le gouvernement de Louis-Philippe, dans une foule d'ouvrages, dont beaucoup sont des compilations. Citons : *Constitution et organisation des Carbonari; Amours et galanteries des rois de France; Biographie des hommes du jour* (avec Sarrut), 6 vol. in-8o; *Répertoire général des causes célèbres,* 17 vol. in-8o, etc.

Saint-Elme (IDA), dite *la Contemporaine,* aventurière qui changea plusieurs fois de nom, 1778-1845, s'est fait connaître surtout par un livre qui fit scandale, les *Mémoires d'une Contemporaine,* 1827, 8 vol. in-8o.

Saint-Esprit. V. ESPRIT (SAINT-).

Saint-Evremond (CHARLES **de Marguetel de Saint-Denis,** seigneur DE), né à Saint-Denis du Guast, près de Coutances, 1613-1703, se distingua par son courage, cultivant les lettres et philosophant sous la tente. Pendant la Fronde, il fut du parti du roi, fut nommé maréchal de camp, 1652, exerça plusieurs commandements en Guyenne, et assista aux conférences pour la paix des Pyrénées. Lors de l'arrestation de Fouquet, on trouva chez madame Duplessis-Bellière une cassette renfermant les papiers de Saint-Evremond, et parmi eux une lettre adressée au maréchal de Créqui, dans laquelle il parlait fort librement de la paix des Pyrénées. Saint-Evremond se réfugia en Angleterre; il y devait vivre désormais, bien accueilli par Charles II, par l'aristocratie, par les beaux esprits; lié surtout avec la duchesse de Mazarin. Il entretenait une correspondance assidue avec ses amis de France, surtout avec Ninon de l'Enclos, sur des sujets philosophiques et littéraires. Ses petits traités littéraires sont d'un style vif et juste. Parmi ses écrits, on cite : *la Comédie des Académistes,* 1650; *Réflexions sur les divers génies du peuple romain,* 1664; *Jugements et Observations sur Sénèque, Plutarque, Pétrone, Salluste,* etc.; *Dissertations sur la tragédie ancienne et moderne, sur les poèmes des anciens,* etc.

Saint-Florentin (LOUIS **Phélypeaux,** comte DE), duc **de la Vrillière,** 1705-1777, fils du marquis de la Vrillière, secrétaire d'Etat, dès 1725, fut chargé des affaires de la religion réformée, de la maison du roi, du ministère de Paris. Il abusa surtout des lettres de cachet.

Saint-Foix (GERMAIN-FRANÇOIS **Poullain de**), né à Rennes, 1698-1776, trop connu par ses querelles, ses duels, et sa vie aventureuse. On cite de lui : *Lettres turques, Essais historiques sur Paris,* 5 vol. in-12; *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit.* Il a composé de nombreuses comédies pour le Théâtre-Français et le Théâtre-Italien.

Saint-Gelais (OCTAVIEN **de**), né à Cognac, vers 1466, mort en 1502, évêque d'Angoulême, 1494, a eu de la réputation comme poète. On cite : *le Séjour d'honneur, la Chasse ou Départ d'Amours,* le *Vergier d'honneur,* etc.

Saint-Gelais (MELLIN **de**), né à Angoulême, 1491-1558, probablement neveu du précédent, écrivit pour les courtisans des contes qui ne sont pas sans grâce, des épigrammes, des sonnets, des madrigaux; il traduisit *la Sophonisbe* du Trissino, *le Courtisan* de Castiglione; etc.

Saint-George (Le chevalier DE), né à la Guadeloupe, 1745-1799, mulâtre, fils de M. de Boulogne, fermier général, capitaine des gardes du duc de Chartres, leva, comme colonel, un régiment de chasseurs à cheval, et combattit courageusement sous Dumouriez. Il avait brillé dans le monde par son adresse incroyable dans tous les exercices du corps, et par la vivacité de son esprit. Il composa plusieurs opéras-comiques, *Ernestine, la Chasse, la Fille-Garçon,* etc.

Saint-George (Le chevalier DE). V. STUART (*Jacques-Edouard*).

Saint-Germain (CLAUDE-LOUIS, comte DE), né près de Lons-le-Saulnier, 1707-1778, alla servir dans plusieurs cours d'Allemagne, fut maréchal

de camp dans l'armée française, se distingua surtout pendant la guerre de Sept Ans. Mécontent, ombrageux, il se rendit en Danemark, 1760, où il réorganisa l'armée. Il vivait d'une pension du roi à Lauterbach, en Alsace, lorsque Turgot et Malesherbes le firent nommer ministre de la guerre, octobre 1775. Il montra de l'intelligence et de la fermeté, introduisit de sages réformes; mais il mécontenta la noblesse et les soldats; il donna sa démission en 1777. On lui doit un *Mémoire sur les vices du système militaire français;* des *Mémoires ;* et une *Correspondance avec Pâris-Duverney.*

Saint-Germain (Le comte DE), célèbre aventurier du XVIII[e] siècle, mort à Slesvig, en 1784. On ne connaît ni son nom véritable, ni son origine; sa vie fut un mystère. Le maréchal de Belle-Isle l'amena en France vers 1740; il fut bien accueilli par madame de Pompadour et par Louis XV. Il faisait croire qu'il vivait depuis longues années; on disait qu'il avait un élixir qui perpétuait la vie. Quelques-uns l'ont regardé comme un espion de quelque cour étrangère.

Saint-Hilaire (LOUIS-VINCENT-JOSEPH **Le Blond,** comte DE), né à Ribemont (Aisne), 1766-1809, capitaine en 1792, servit au siège de Toulon, et fut général de division en 1799. Il mourut des suites de ses blessures.

Saint-Hilaire (AUGUSTIN-FRANÇOIS-CÉSAR **Prouvensal de Saint-Hilaire,** connu sous le nom d'AUGUSTE **de),** botaniste, né à Orléans, 1799-1853, explora le Brésil, et fut de l'Académie des Sciences en 1830. On a de lui : *Flora Brasiliæ meridionalis; Voyage dans les provinces de Rio-de-Janeiro et Minas-Geraës; Voyage dans le District des Diamants,* 2 vol. in-8°; etc.

Saint-Huruge (Le marquis DE), né à Mâcon, 1750-1810, fut, pendant la Révolution, l'un des plus fougueux orateurs populaires, sous la direction de Danton. Emprisonné au Luxembourg, il fut délivré au 9 thermidor.

Saint-Hyacinthe (HYACINTHE **Cordonnier,** dit le chevalier **de Thémiseul,** dit), né à Orléans, 1684-1746, après une vie aventureuse, s'établit en Hollande, et concourut à la fondation du *Journal littéraire* 1713. *Le Chef-d'œuvre d'un inconnu,* qu'il publia en 1714, eut un très grand succès.

St-Jean de Jérusalem (Chevaliers DE). [V. MALTE.]

Saint-Just (LOUIS-ANTOINE **de),** né à Decize, 1767-1794, fils d'un capitaine de cavalerie, publia, sans se nommer, en 1789, le poème d'*Organt.* Plein d'enthousiasme pour la Révolution, il écrivit un vigoureux Essai, en 1791, sur l'*Esprit de la Révolution,* et fut nommé député de l'Aisne à la Convention. Il fut l'un des chefs de la Montagne et fit partie du Comité de salut public. Il s'unit dès lors intimement à Robespierre, à Couthon, à Lebas; fut froidement impitoyable, pour établir le régime de la Terreur; également impitoyable, mais sévère et courageux, dans ses missions aux armées. Après la victoire de Fleurus, il revint à Paris, essaya vainement de défendre Robespierre au 9 thermidor, et partagea son sort. On a publié ses *Fragments d'institutions républicaines,* puis un *Essai de constitution.*

Saint-Lambert (JEAN-FRANÇOIS **de**), né à Nancy, 1716-1803, servit à la cour du roi Stanislas; fut aimé de M[me] du Châtelet, et contracta avec M[me] d'Houdetot une liaison qui dura jusqu'à sa mort. Il fit, comme colonel, les campagnes de 1756-57; puis se donna exclusivement aux lettres. *Les Saisons,* poème descriptif en 4 chants, 1769, excitèrent l'enthousiasme et lui ouvrirent l'Académie française, 1770. En 1798, il publia son *Catéchisme universel;* il reprit sa place à l'Institut en 1803. Ses poésies fugitives ont de la grâce et un tour d'esprit élégant.

Saint-Luc (FRANÇOIS **d'Espinay,** seigneur DE), mort en 1597, fut un des favoris de Henri III, se retira dans son gouvernement de Saintonge et Brouage; servit fidèlement Henri IV, en Bretagne, et fut tué au siège d'Amiens.

Saint-Marc (CHARLES-HUGUES **Le Febvre de**), né à Paris, 1698-1769, a écrit : *Supplément au Nécrologe de Port-Royal; Vie de Pavillon, évêque d'Aleth; Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie,* 6 vol. in-8°, etc.

Saint-Marc-Girardin (MARC GIRARDIN, dit), né à Paris, 1801-1873, avocat, agrégé des classes supérieures en 1823, eut le premier accessit du prix d'éloquence à l'Académie pour *l'Eloge de Lesage;* en 1827, le prix pour l'*Eloge de Bossuet;* en 1828, il partagea avec Philarète Chasles le prix pour son *Tableau de la littérature francaise au* XVI[e] *siècle.* Il débuta, comme journaliste, dans *les Débats,* et resta attaché à la rédaction de ce journal jusqu'en 1872. Après la Révolution de juillet, il fut nommé maître des requêtes au conseil d'Etat et fut chargé de suppléer M. Guizot, comme professeur d'histoire, en 1834, il remplaça Laya, comme professeur de poésie latine à la Faculté des lettres. Député de Saint-Yrieix, 1834-1839, et de 1842 à 1848, il s'occupa surtout de la question d'Orient et des affaires de la Grèce. Membre du Conseil royal de l'Instruction publique, dès 1837, conseiller d'Etat en service extraordinaire, il n'abandonna pas ses cours de la Sorbonne, où il ne cessa d'exercer sur la jeunesse des écoles une grande autorité; en 1844, il fut élu membre de l'Académie française. Membre de l'Assemblée nationale de 1871, il y joua un rôle actif jusqu'au jour de sa mort.

Dans ses livres, comme dans ses leçons, Saint-Marc Girardin a partout porté l'amour du progrès et des idées sainement libérales; il n'a jamais séparé la morale de la littérature. Citons parmi ses ouvrages : *Cours de littérature dramatique ou de l'usage des passions dans le drame,* 5 vol.; — *Essais de littérature et de morale,* 2 vol.; — *Souvenirs et voyages,* 2 vol.; — *Souvenirs et réflexions politiques d'un journaliste.* Il a donné dans la *Revue des Deux Mondes* des articles remarqués sur la *Poésie chrétienne,* sur *la Vie et les ouvrages de J.-J. Rousseau,* etc.

Saint-Martin (LOUIS-CLAUDE **de**), dit *le philosophe inconnu,* né à Amboise, 1743-1803, lieutenant dans le régiment de Foix, se lia, à Bordeaux, avec le mystique Martinez de Pasqualis, et dès lors fut tout entier livré à ses rêveries philosophiques. Il créa un système particulier qu'il appelait le *spiritualisme pur.* On cite de lui : *Des erreurs et de la vérité; Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers; Considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française; le Crocodile ou la guerre du bien et du mal;* etc.

Saint-Martin (ANTOINE-JEAN), né à Paris, 1791-1832, apprit rapidement les langues orientales, et fut membre de l'Académie des Inscriptions, 1820. On a de lui : *Notice sur l'Egypte sous les Pharaons; Mémoires sur l'Arménie; Recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre et sur la chronologie des Ptolémées; Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène.* Il a annoté les 13 premiers volumes de l'*Histoire du Bas-Empire,* par Le Beau; etc.

Saint-Mégrin (PAUL de **Stuer de Caussade,** comte DE), mignon de Henri III, célèbre par ses duels, fut tué, en 1578, par des assassins qu'avait apostés le duc de Guise.

Saint-Non (JEAN-CLAUDE **Richard de**), né à Paris, 1727-1791, conseiller-clerc au Parlement, publia le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile,* 1781-86, 5 vol. in-fol., avec 542 planches gravées d'après ses dessins.

Saint-Ours (JEAN-PIERRE **de**), né à Genève,

1752-1809, élève de Vien, eut le grand prix de peinture en 1780. On loue la pureté de son dessin et la sagesse de l'ordonnance dans ses compositions; il a réussi dans les portraits.

Saint-Pavin (DENIS **Sanguin de**), né à Paris vers 1600, mort en 1670, passa sa vie dans l'abbaye de Livry, en vrai disciple d'Epicure. Ses poésies légères ont été publiées par Saint-Marc.

Saint-Pierre (EUSTACHE **de**), bourgeois de Calais, se dévoua, suivant Froissart, pour sauver ses concitoyens, lorsque la ville fut forcée de se rendre à Edouard III, en 1347. Lui et ses compagnons ne durent leur salut qu'aux prières de la reine, Philippine de Hainaut. Cette histoire, si populaire, a été révoquée en doute par Bréquigny. Ce qui est certain, c'est qu'il reçut des dons considérables d'Edouard III, et qu'il resta fidèle aux Anglais jusqu'à sa mort, 1371.

Saint-Pierre (CHARLES-IRÉNÉE **Castel**, abbé **de**), né à Saint-Pierre-Eglise, près de Barfleur, 1658-1743, cousin de Villars, entra dans les ordres, et fut de l'Académie française en 1695. Philanthrope et utopiste, il publia *le Projet de paix perpétuelle*, 1713, 3 vol. in-12; en 1717, le *Discours sur la polysynodie*, qui condamnait sévèrement le gouvernement de Louis XIV; l'Académie exclut l'auteur de son sein. L'abbé de Saint-Pierre fut l'un de ceux qui, dans le *club de l'Entre-sol*, proposèrent le plus de projets d'améliorations pour toutes les branches de l'administration. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Mémoire pour l'établissement d'une taille proportionnelle ; — sur les pauvres mendiants et sur les moyens de les faire subsister ; — pour diminuer le nombre des procès ; — pour perfectionner l'éducation; — pour perfectionner l'ortographe des langues de l'Europe*, etc.

Saint-Pierre (JACQUES-HENRI-BERNARDIN **de**), né au Havre, 1737-1814, eut une carrière agitée et bizarre. Ingénieur à l'armée de Düsseldorf, suspendu de ses fonctions à cause de son caractère, sans ressources, il se livre au hasard des voyages, en Hollande, en Russie, où il est présenté à Catherine II, en Pologne, où il veut combattre pour la liberté d'un peuple généreux, à Dresde, à Berlin ; il revient en France, 1766. L'année suivante, il obtient un brevet d'ingénieur pour l'Ile de France, et se livre à l'étude de l'histoire naturelle. A son retour à Paris, 1771, de plus en plus misanthrope, il recherche la société de J.-J. Rousseau, l'accompagne dans ses promenades solitaires. En 1784, la publication des *Etudes de la nature* est accueillie par le plus grand succès, qui est dépassé, en 1787, par celui de *Paul et Virginie*. Louis XVI le nomme intendant du Jardin des plantes, 1792; en 1794, il devient professeur de morale à l'Ecole normale, et membre de l'Institut en 1795. Il a été, en effet, l'un des premiers grands peintres de la nature, surtout dans ses *Etudes* et dans ses *Harmonies; Paul et Virginie* est un chef-d'œuvre de grâce et de sensibilité ; *le Café de Surate* et *la Chaumière indienne* sont des satires délicates et charmantes.

Saint-Prest (JEAN-YVES **de**), mort en 1720, directeur du dépôt des archives des affaires étrangères, 1682, a laissé : *Histoire des traités de paix depuis la paix de Vervins jusqu'à celle de Nimègue*, 2 vol. in-fol.

Saint-Priest (FRANÇOIS-EMMANUEL **Guignard**, comte DE), né à Grenoble, 1735-1821, chevalier de Malte, se retira du service militaire avec le grade de colonel. Il suivit alors la carrière diplomatique; ministre de l'intérieur en 1789, il émigra, fut ministre de la maison de Louis XVIII, et rentra en France, 1814, avec le titre de lieutenant général. Il fut nommé pair de France en 1815.

Saint-Priest (ALEXIS **Guignard**, comte DE), historien, né à Saint-Pétersbourg, 1805-1851, petit-fils du précédent, de retour en France, se fit de bonne heure connaître comme littérateur. Lié avec le jeune duc d'Orléans, il fut ministre au Brésil, 1833, en Portugal, 1835, en Danemark, 1838, devint pair de France en 1841, et entra à l'Académie française en 1849. Parmi ses ouvrages, on cite : *Athénaïs ou le souvenir d'une femme*, comédie en un acte, 1826 ; *Histoire de la Royauté; Histoire de la chute des jésuites, au* XVIII*e siècle; la Perte de l'Inde et le partage de la Pologne ; Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, 1847-48, 4 vol. in-8°.

Saint-Réal (CÉSAR **Vichard de**), né à Chambéry, 1639-1692, d'une famille de magistrats, prit l'habit ecclésiastique. Il a écrit : *Discours sur l'usage de l'histoire ; Nouvelle historique de don Carlos ; la Conjuration de Venise*, 1674, qui eut le plus grand succès et qui est un modèle de narration dans le genre de Salluste. Il vécut dans l'intimité de la duchesse de Mazarin, en Angleterre. On lui doit encore *de la Critique, réflexions sur la langue française*, etc.

Saint-Simon (CLAUDE **de Rouvroi**, duc DE), d'une ancienne famille de Vermandois, 1607-1693, page de Louis XIII, premier écuyer, gouverneur de Blaye, 1630, duc et pair, 1635, fut éloigné de la cour en 1637 par Richelieu.

Saint-Simon (LOUIS **de Rouvroi**, duc DE), fils du précédent, 1675-1755, fit ses premières armes au siège de Namur, se distingua à Nerwinden, eut un régiment de cavalerie, et succéda à son père en 1693. Il épousa, en 1695, la fille aînée du maréchal de Lorges, et, dès lors, s'occupa de réunir les matériaux qui devaient lui servir à la composition de ses *Mémoires*. En 1702, il donna sa démission. Mais il resta à la cour, peu aimé par Louis XIV, et cependant estimé à cause de ses qualités sérieuses, de sa piété sévère. Il eut de nombreux ennemis, mais aussi d'illustres amis; il fut comme l'âme de la petite coterie, pieuse, honnête, aristocratique, qui enveloppait le duc de Bourgogne; il s'attacha surtout au jeune duc d'Orléans. A la mort de Louis XIV, 1715, il déploya la plus grande activité pour faire donner la régence absolue à son ami, mais il demeura simple membre du conseil de régence. Son activité se consuma dans son opposition aux entreprises de Law, dans la lutte des princes du sang et des bâtards légitimés, des ducs contre la noblesse, et surtout dans ses efforts contre la faction de la duchesse du Maine et contre le Parlement. Il fut envoyé en ambassade extraordinaire à Madrid, 1721, reçut la grandesse, et, pour son fils aîné, la Toison d'or; rompit avec le duc d'Orléans, et vécut dès lors dans la retraite. — Ses *Mémoires* comprennent deux époques distinctes : les dernières années de Louis XIV, 1692-1715, et la régence. Il les a rédigés tout d'une suite sous le ministère de Fleury, sur des notes qu'il avait recueillies. Ils sont remplis de faits, de jugements, d'idées, qui font de son livre l'une des sources les plus importantes de l'histoire pour cette époque. Son style est d'une originalité extrême; sa langue est incorrecte, désordonnée, et cependant travaillée; pleine de vigueur et d'ampleur, fortement colorée, étrange et souvent sublime. En 1788, il en parut des extraits tronqués sous le titre de *Mémoires sur le règne de Louis XIV;* Soulavie y ajouta un *Supplément*, puis les remania et les étendit, sous le titre de : *Œuvres complètes de Louis de Saint-Simon.* M. Chéruel a donné une dernière et bonne édition de Saint-Simon, 20 vol. in-8°, et 13 vol. in-18.

Saint-Simon (MAXIMILIEN-HENRI, marquis DE), 1720-1799, a écrit en français, mais a publié ses livres en Hollande : *des Jacinthes; Histoire de la guerre des Alpes ou campagne de* 1744;

Histoire de la guerre des Bataves et des Romains; Essai sur le despotisme et les révolutions de Russie.

Saint-Simon (CLAUDE-HENRI, comte DE), né à Paris, 1760-1825, combattit en Amérique, sous Washington, devint colonel, puis quitta le service vers 1785. Il fut détenu, comme noble, jusqu'au 9 thermidor. Il s'occupa dès lors de projets d'organisation sociale, et parvint à se ruiner. Il fit prononcer son divorce avec Mlle de Champgrand (depuis Mme de Bawr), et publia à Genève son premier ouvrage : *Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 1803. De retour à Paris, il fut copiste au Mont-de-Piété; un de ses anciens commis, Diard, l'aida à faire les frais d'un ouvrage considérable : *Introduction aux travaux scientifiques du* XIX*e siècle*, 1807 ; il écrivit ensuite deux mémoires : *Sur la science de l'homme* et *Sur la gravitation universelle.* Après la Restauration, avec l'aide d'Augustin Thierry, il publia la *Réorganisation de la société européenne ; l'Industrie ou discussions politiques, morales et philosophiques*, 1817-1818, 4 vol. in-8o: A. Thierry, qui s'était appelé le *fils adoptif* de Saint-Simon, fut remplacé par A. Comte. En 1819, une brochure hardie, *la Parabole*, le fit traduire en cour d'assises. Il parvint à conquérir de nouveaux disciples, Olinde Bodrigues, Léon Halévy, Bailly, Duveryer. Il publia alors *le Nouveau christianisme*, 1825, in-8o, son œuvre la plus remarquable, d'où son école a tiré les principes de la hiérarchie sociale fondée sur la capacité et sur les œuvres, de l'église universelle gouvernant le temporel comme le spirituel. Il développait ses doctrines *industrialistes* dans *le Producteur*, quand il mourut en 1825. — Grand prêtre d'une sorte de religion nouvelle, il a laissé à ses disciples, les Saints-Simoniens, le soin de développer et d'appliquer ses idées. Après 1830, les plus ardents voulurent passer de la théorie à la pratique ; ils furent poursuivis dans leur asile de Ménilmontant par l'autorité judiciaire, et condamnés ; ils furent surtout atteints par le ridicule, dans leurs exagérations et la mise en scène de leurs idées.

Saint-Victor (JEAN-BAPTISTE **Bins**, comte DE), né à Saint-Domingue, 1772-1858, composa deux poèmes descriptifs : *l'Espérance*, et *le Voyage du poète*, qui ne manquent pas de talent ; un opéra-comique très gai, *l'Habit du chevalier de Grammont*, etc.; il traduisit en vers français les *Odes d'Anacréon.* On lui doit encore : *Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours*, 4 vol in-8o.

Saint-Vincent (GRÉGOIRE **de**), géomètre belge, né à Bruges, 1584-1667, jésuite, est connu par un livre intitulé : *Opus geometricum quadraturœ circuli et sectionum coni X libris*, 1647, in-fol.

Saint-Vincent (JOHN **Jervis**, lord), né à Meaford, 1734-1823, se distingua dans toutes les guerres maritimes du XVIIIe s., fut nommé premier lord de l'amirauté, et devint amiral de la flotte, 1821.

Saint-Yves (CLAUDE), né près de Rocroi, 1667-1733, s'occupa avec le plus grand succès des maladies des yeux, et acquit réputation et fortune. On a de lui : *Nouveau traité des maladies des yeux.*

Sainte- ..... *Voyez au second mot les noms géographiques composés.*

Sainte-Aulaire (FRANÇOIS-JOSEPH **de Beaupoil**, marquis DE), né au château du Bary (Limousin), 1643-1742, fut l'un des ornements de la cour littéraire de Sceaux. Il entra à l'Académie, malgré Boileau, 1706. Ses poésies sont éparses dans divers recueils.

Sainte-Aulaire (LOUIS-CLAIR **de Beaupoil**, comte DE), né dans le Périgord, 1778-1854, élève de l'Ecole des ponts et chaussées, 1794, puis de l'Ecole polytechnique, fut nommé chambellan de l'empereur, 1809, puis préfet. Député, il fut du parti sagement libéral. Il publia une *Histoire de la Fronde*, 1827, 3 vol. in-8o. Pair de France en 1829, il accepta franchement la révolution de 1830, fut ambassadeur à Rome, à Vienne, à Londres. Membre de l'Académie française en 1841, il employa ses dernières années à rédiger ses *Mémoires.*

Sainte-Beuve (CHARLES-AUGUSTIN), né à Boulogne-sur-mer, 1804-1869, acheva ses études aux collèges Charlemagne et Bourbon, et, dès lors montra les qualités d'un esprit facile et ingénieux. Il obtint une placa d'externe à l'hôpital Saint-Louis. Mais il avait un goût plus vif encore pour les lettres; il écrivit, dès 1824, dans *le Globe*, et renonça à la médecine en 1827. Il se laissa entraîner par le mouvement romantique, fit partie du *Cénacle*, et, en 1828, publia un *Tableau historique et critique de la poésie française au seizième siècle.* Les *Poésies de Joseph Delorme*, 1828, et *les Consolations* soulevèrent autant de critiques que d'éloges. Après 1830, il se rapprocha un instant des Saints-Simoniens. Mais bientôt il trouva sa veine la plus heureuse, en continuant dans *la Revue des Deux Mondes* les *Portraits littéraires* qu'il avait commencés dans *la Revue de Paris*, 1831. En 1834, il composa *Volupté;* puis *les Pensées d'août*, qui eurent moins de succès. En 1840, conservateur à la bibliothèque Mazarine, il remplaça Casimir Delavigne à l'Académie française, en 1845. Il quitta la France, en 1848; en 1850, il reprit dans *le Constitutionnel* les *Portraits littéraires*, sous le titre de *Causeries du lundi;* il passa au *Moniteur*, 1852, et fut nommé professeur de poésie latine au Collège de France ; maître de conférences à l'Ecole normale, 1857. Il fut nommé sénateur, 1865, défendit dans ses derniers temps la liberté de la pensée et venait d'accorder sa collaboration au journal *le Temps*, lorsqu'il mourut en libre penseur.

On a généralement loué sa finesse d'appréciation, son habileté à mêler, en charmant et en intéressant, la biographie anecdotique à la critique littéraire

Outre les œuvres citées on lui doit : *Histoire de Port-Royal*, 5 vol. in-8o ; *Portraits de femmes; Portraits contemporains ; Etude sur Virgile ; Châteaubriand et son groupe littéraire*, etc., etc.

Il a collaboré à plusieurs journaux et recueils, et il a écrit un grand nombre de *Préfaces*, de *Notices biografiques* et *littéraires*, en tête des œuvres de divers auteurs.

Sainte-Croix (GUILLAUME-EMMANUEL-JOSEPH **Guilhem de Clermont-Lodève**, baron DE), né à Mormoiron (Comtat-Venaissin), 1746-1809, fut couronné par l'Académie des Inscriptions, en 1772, pour l'*Examen critique des historiens d'Alexandre.* Il entra à l'Institut en 1803. Son *Examen Critique*, considérablement augmenté, devint un nouvel ouvrage, en 1804, in-4o. On lui doit encore : *de l'Etat et du Sort des colonies des anciens peuples ; Histoire des progrès de la puissance navale de l'Angleterre; Recherches historiques sur les mystères du paganisme*, 2 vol. in-8o; *Mémoires historiques et géographiques sur les pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne ;* etc., etc.

Sainte-Marthe (*Gaucher II*, dit *Scévole Ier* **de**), né à Loudun, 1536-1623, changea son nom de Gaucher en celui de Scévola, qui a le même sens en latin, fut maire de Poitiers, député aux Etats de Blois en 1588, l'un des notables de l'assemblée de Rouen. Ses *Œuvres* renferment des sonnets, des épigrammes, des traductions en vers français, des poésies latines.

Sainte-Marthe (*Gaucher III*, dit *Scévole II*, et LOUIS **de**), frères jumeaux, fils de Scévole Ier, nés à Loudun, 1571, morts : Scévole en 1650,

Louis en 1656, furent historiographes de France. Ils ont publié : l'*Histoire généalogique de la maison de France; Histoire généalogique de la maison de Beauveau; Gallia christiana*, 4 vol. in-fol.

Sainte-Marthe (PIERRE *Gaucher*, dit *Scévole III*, **de**), fils de Scévole II, né à Paris, 1618-1690, conseiller d'Etat et historiographe de France, a publié : *Table généalogique de la maison de France; l'Etat de la cour des rois de l'Europe; Traité historique des armes de France et de Navarre;* etc.

Sainthe-Marthe (ABEL-LOUIS **de**), frère du précédent, né à Paris, 1620-1697, oratorien, acheva, revit et publia la *Gallia christiana;* prépara une histoire générale du monde chrétien, *Orbis christianus*, 9 vol. in-fol. manuscrits.

Sainte-Marthe (DENIS **de**), de la famille des précédents, né à Paris, 1650-1725, bénédictin, devint supérieur général en 1720. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages d'érudition et de controverse : *Traité de la confession contre les calvinistes; Entretiens touchant l'entreprise du prince d'Orange sur l'Angleterre; Vie de Cassiodore; Histoire de saint Grégoire le Grand*, 1697, in-4°.

Sainte-Palaye (JEAN-BAPTISTE **de la Curne de**), né à Auxerre, 1697-1781, fut admis, dès 1724, à l'Académie des Inscriptions, et fut de l'Académie française en 1758. Il avait réuni d'immenses matériaux en 23 volumes in-fol. pour l'histoire de la chevalerie et des troubadours; il n'est resté que quelques fragments de son *Glossaire de l'ancienne langue française*. Son *Dictionnaire des antiquités françaises*, 40 vol. in-fol., à la Bibliothèque nationale, a fourni d'excellents matériaux pour la composition de savants ouvrages. On lui doit encore : *Mémoires sur l'ancienne chevalerie; Fabliau d'Aucassin et Nicolette*, etc.

Sainte-Suzanne (GILBERT-JOSEPH-MARTIN **Bruneteau**, comte DE), né au Mothé (Aube), 1760-1830, sous-lieutenant en 1779, fut général de brigade dès 1795, général de division, 1796. Sénateur, 1804, comte de l'empire, 1809, et pair de France, 1814, il refusa de prendre part au jugement du maréchal Ney. On a de lui : *Siége de Dantzick en* 1807; *Projet de changements à opérer dans le système des places fortes.*

Saintes, *Santones*, ch.-l. d'arrond, du département de la Charente-Inférieure, à 72 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la Charente. Restes d'un amphithéâtre et d'un arc de triomphe romain. Commerce de grains et d'eaux-de-vie de Cognac. Victoire de Saint Louis sur Henri III d'Angleterre, 1242; 15,763 hab.

Saintes (**Les**), *los Santos*, sont un groupe des petites Antilles, à 12 kil. S. de la Guadeloupe. Elles dépendent du gouvernement de la Guadeloupe. Population, 1,300 hab. Rade excellente. Défaite du comte de Grasse par l'amiral anglais Rodney, 1782.

Saintine (JOSEPH-XAVIER **Boniface**, connu sous le nom de), né à Paris, 1798-1865, écrivit plusieurs pièces de vers, qui furent couronnées par l'Académie française. Il fut le collaborateur de Scribe, Ancelot, Carmouche, Varin, etc., et a composé plus de 200 pièces. Un petit roman, *Picciola*, lui valut le prix Montyon de 3,000 fr., en 1837, et a été plus de 20 fois réimprimé; il a encore écrit une *Histoire des Guerres d'Italie*, 1828, et des romans bien faits : *Jonathan le visionnaire, une Maîtresse de Louis XIII, Antoine, les Récits dans la Touraine, les Métamorphoses de la femme*, etc.

Saintonge, *Santonensis tractus*, anc. province de France, comprenait la Haute-Saintonge, capit. *Saintes*, et la Basses-Saintonge, capit. *Brouage*. La première faisait partie du gouvernement de Saintonge-et-Angoumois; la seconde faisait partie de l'Aunis, avec les villes de Marennes, Soubise et l'île l'Oleron. — La Saintonge fut définitivement réunie par Charles V.

Saintonge-et-Angoumois. Gouvernement militaire avant 1789 ; capit., *Angoulême.*

Saintrailles ou **Xaintrailles** (POTON **de**), né vers 1390 ou 1400, mort en 1461, combattit avec La Hire, et se distingua surtout à Mons-en-Vimeu, à Cravant, à Verneuil, 1424; à Beaugency, au siége d'Orléans avec Jeanne d'Arc, à Patay, à Compiègne. On le retrouve à la tête des compagnies d'*écorcheurs*, en Lorraine, en Normandie, etc.; il contribua à la conquête de la Normandie, de la Guyenne; et fut nommé maréchal de France, 1454; gouverneur de Bordeaux, 1459.

Saïs, ville de la Basse-Egypte, fut dans l'antiquité la capitale de la dynastie Saïte.

Saissac, ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil. N.-O. de Carcassonne (Aude); 1,482 hab.

Saisset (EMILE-EDMOND), né à Montpellier, 1814-1863, professeur de philosophie, maître de conférences à l'Ecole normale, 1846, suppléa Damiron à la Sorbonne, 1849-52, devint titulaire de cette chaire et membre de l'Académie des Sciences morales, 1863. Il a défendu avec talent la cause du spiritualisme cartésien. On lui doit : une traduction des *Œuvres* de Spinosa; *Essais sur la philosophie et la religion au* XIXe *siècle; Mélanges d'histoire, de morale et de critique; Essai de philosophie religieuse*, etc.

Sakaï, v. de l'île de Niphon (Japon), port au S. de Kioto. Ville impériale.

Sakalaves ou **Séclaves**, tribu de l'île de Madagascar, sur la côte O.

Sakaria, anc. *Sangarius*, fleuve de la Turquie d'Asie, d'un cours de 460 kil., se jette dans la mer Noire.

Sakatou, ou **Sakkatou**, ou **Sackatou**, v. du Soudan, dans le pays de Haoussa, sur le Sakatou, affluent du Niger; 20,000 hab.

Sakhalien. V. AMOUR.

Sakkara, v. de la Basse-Egypte, à 12 kil. de Gizéh.

Sakmara, riv. de la Russie, affl. de gauche de l'Oural, arrose le gouvern. d'Orenbourg. Cours de 800 kil.

Sal, une des îles du cap Vert, malsaine, a d'importantes mines de sel.

Sala (ANGIOLO), chimiste italien, né à Vicence, à la fin du XVIe siècle, fut médecin en Suisse et en Allemagne.

Sala (NICOLAS), compositeur italien, né prèr de Bénévent, 1701-1800, est connu surtout paun recueil de modèles de contrepoint et de fus gues, 3 vol. in-fol.

Sala, anc. nom de l'Yssel. Sur ses bords etait établie la tribu des Francs *Saliens.*

Sala, ville de Suède, lan de Westeras; 4,000 h. Mine d'argent. Eaux minérales.

Sala (**La**), v. de la prov. et à 100 kil. S.-E. de Salerne (Italie); 6,000 hab.

Saladin ou **Salah-ed-Din** (MALEK-NASSER-YOUSOUF), né à Tekrit sur le Tigre, 1137-1193, d'origine kurde, fils d'Ayoub (d'où le nom d'*Ayoubites*, donné à ses descendants), général de Noureddin, fit reconnaître en Egypte le khalife abbasside de Bagdad, retint prisonnier dans son palais le dernier khalife fatimite, El-Added, et resta maître du pays, sous la domination nominale de Noureddin. A la mort de ce prince, 1174, Saladin s'empara de Damas, d'Emesse, de Hamah, de Baalbeck, resta maître de la Syrie et prit le titre de *sultan d'Egypte et de Syrie.* Il tourna alors ses armes contre les chrétiens; battit le roi de Jerusalem, Gui de Lusignan, et le fit prisonnier à Tibériade, 1187. Jérusalem tomba en son pouvoir. Une troisième croisade fut prêchée; Saladin, luttant avec courage contre Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, ne put sauver Saint-Jean-d'Acre; mais Richard fut forcé de signer une trêve de trois ans, 1192.

Saladin était admiré, comme le plus illustre représentant de l'islamisme; il avait mérité par ses vertus, sa piété, sa justice, la simplicité de ses mœurs, une renommée qui popularisa son nom, même dans les pays chrétiens. Il mourut à Damas.

Salado (Rio), riv. de la Confédération Argentine, se jette dans le Parana, près de Santa-Fé; cours de 1,100 kil. — Riv. de la même république, se jette dans le Rio de la Plata, rive dr.; cours de 550 kil. — Petit fl. d'Espagne qui se perd dans la baie de Cadix.

Salagora, port d'Arta, dans la Basse-Albanie (Turquie).

Salai ou **Salaino** (ANDREA), peintre, né à Milan, vers 1500, fut l'élève favori de Léonard de Vinci.

Salamanca, v. de l'Etat de Guanajuato (Mexique), au S.; 15.000 hab.

Salamanca, île de la mer des Antilles, près de la côte de la Confédération Grenadine, à l'E. de l'embouchure de la Magdalena. Elle est longue de 44 kilom. et sablonneuse.

Salamanque, v. d'Espagne, dans le roy. de Léon, capit. de la prov. du même nom, à 155 k. N.-O. de Madrid, sur le Tormès. Evêché, université jadis très célèbre; 14,000 hab. — La province a 12,794 kil. carr. et 285,000 hab.

Salamas, v. de Perse, sur le lac d'Ourmiah; 6,000 hab.

Salamine, auj. *Colouri*, île du golfe d'Athènes, forma d'abord un petit Etat et eut parmi ses rois Télamon; puis fut disputée par Mégare et Athènes. Solon s'en empara. Les Grecs y battirent la flotte de Xerxès, 480. Elle fait partie du nome d'Attique-et-Béotie (Grèce).

Salamine, v. de l'île de Chypre, sur la côte E., fondée par Teucer, qui fuyait la colère de son père Télamon. Les Arabes la détruisirent au VIIe siècle.

Salanga, île sur la côte O. de la presqu'île de Malacca.

Salangor. V. SALENGORE.

Salankemen, bourg à 26 kil. S.-E. de Carlowitz (Hongrie), près du confluent de la Theiss et du Danube. Victoire du prince Louis de Bade sur les Turks, 1691.

Salapie, v. de l'Italie anc., dans l'Apulie, près de l'embouchure de l'Aufide. Auj. *Torre-del-Saline*.

Salaria (Via), anc. voie romaine, de Rome à Adria.

Salars, ch.-l. de cant. de l'arr. de Rodez (Aveyron); 1,288 hab.

Salasses, tribu gauloise des Alpes, vers le cours supérieur de la Dora-Baltea. Les Romains vainquirent les Salasses et fondèrent *Eporedia* (Ivrée) pour les contenir.

Salat, riv. de France, vient des Pyrénées, arrose Saint-Girons et Saint-Lizier, traverse les dép. de l'Ariège et de la Haute-Garonne, et se jette dans la Garonne près de Saint-Martory. Cours de 88 kil.

Salayer, île de l'Océanie, au S. de Célèbes, dans l'archipel de la Sonde. Aux Hollandais.

Salazie, localité de La Réunion, dans le cirque de ce nom. Eaux thermales et hôpital.

Salbris, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. N.-E. de Romorantin (Loir-et-Cher), sur la Sauldre; 2,041 hab.

Salces, *Salsulæ*, comm. du cant. de Rivesaltes, arr. et à 16 kil. N. de Perpignan (Pyr.-Orientales); 16,000 hab. Eaux minérales; vin blanc dit de Grenache.

Saldaña, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. N.-O. de Palencia, dans la Vieille-Castille.

Saldanha (Baie de), sur la côte S.-O. de l'Afrique, au N. de la baie de la Table.

Saldé, comptoir et poste militaire du Sénégal.

Salduba, v. de l'Espagne ancienne, capit. des Edétans; auj. *Saragosse*.

Salé, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à l'emb. du Bou-Regreg, en face de Rabat-Salé; 10,000 h.

Salé (Lac), grand lac des Etats-Unis, dans l'Utah, de 400 kil. de tour. Eaux peu profondes et chargées de sel; il est bordé de marais. Il reçoit le Jourdain, qui sort du lac Utah. A l'emb. du fl. est la *Ville du Grand-Lac-Salé*, ville principale des Mormons.

Salel (HUGUES), né dans le Querci, vers 1504, mort en 1553, maître d'hôtel de François Ier, a écrit un grand nombre de pièces (souvent bizarres) en l'honneur de Marguerite. Il a traduit en vers français les *dix premiers livres de l'Iliade*.

Salem, anc. nom de Jérusalem.

Salem, v. des Etats-Unis, sur l'Atlantique, à 25 kil. N.-E. de Boston (Massachusetts); 28,000 h. Ville commerçante et industrielle. Cotonnades, cordages, chaussures, produits chimiques, etc. Son port arme pour la pêche de la morue et de la baleine. — Ville de l'Etat de New-York, au N.-E. d'Albany. — Ville de l'Etat de New-Jersey. — Ville de la Caroline du Nord, à l'O. de Raleigh.

Salem, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Madras; 50,000 hab.

Salembria, anc. *Pénée*, fl. de la Turquie d'Europe, arrose la Thessalie, et se jette dans le golfe de Saloniki.

Salemi, v. de la prov. et à 36 kil. S.-E. de Trapani (Sicile); 12,000 hab.

Salency, comm. du cant. de Noyon, arr. et à 35 kil. N.-E. de Compiègne, sur l'Oise (Oise); 1,000 hab. Couronnement annuel d'une rosière.

Salengore ou **Salangor,** v. de l'Indo-Chine, dans la presqu'île de Malacca; capit. d'un Etat indépendant.

Salente, v. de l'Italie primitive, fondée, dit-on, par Idoménée, dans l'Iapygie; capit. des *Salentins*.

Salerne, ch.-l. de la prov. du même nom (Italie), ancienne *Principauté citérieure;* 31,000 hab. Archevêché, université. République puissante au moyen âge et célèbre école de médecine. — La province a 541,738 hab.

Salernes, ch.-l. de canton, arr. et à 25 kil. O. de Draguignan (Var); 3,290 hab.

Salers, ch.-l. de cant., arr. et à 25 k. S.-O. de Mauriac (Cantal); 1,049 hab.

Sales, château près d'Annecy (Haute-Savoie), qui appartenait à la famille de saint François de Sales.

Salette (La), village du canton de Corps, dans l'arr. de Grenoble (Isère), célèbre par l'apparition de la Vierge, le 19 septembre 1846.

Saleye (JEAN-LAMBERT), sculpteur, né à Ans, près de Liège, 1788-1834, eut le grand prix a Paris, 1812.

Salfi (FRANÇOIS), né à Cosenza, 1759-1832, a publié un *Résumé de l'histoire de la littérature italienne*, 1826, et la continuation de l'*Histoire littéraire de l'Italie*, par Ginguené.

Salford, v. du comté de Lancastre (Angleterre), est véritablement réunie à Manchester: 176,000 hab.

Salghir, fl. de la Crimée, arrose Simféropol, et se jette dans la mer Putride.

Salhieh, v. de la Basse-Egypte, à 55 kil. N.-E. de Belbeïs.

Salibabo, groupe d'îles de la Malaisie, entre les Philippines au N., les Moluques au S.

Salice, ch.-l. de canton, arr. et à 43 kil. N.-E. d'Ajaccio (Corse); 438 hab.

Salicetti (CHRISTOPHE), né à Bastia, 1757-1809, député aux Etats généraux, fit décréter l'incorporation de l'île à la France. Député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI; fut en lutte avec Paoli; et contribua à la soumission de Marseille et de Toulon. Membre du conseil des Cinq-Cents, il s'opposa au 18 brumaire,

mais eut des missions en Toscane, à Gênes, et fut ministre de la police à Naples, sous Joseph, en 1806 ; Murat l'éloigna. Napoléon l'estimait, quoiqu'il fût resté républicain sincère.

Saliens, tribu des Francs qui habitait, aux IIIe et IVe siècles de l'ère chrétienne, sur les bords de la *Sala*.

Saliens, flamines ou prêtres de Mars dans l'ancienne Rome, institués par Numa. Ils gardaient les *anciles* ou boucliers sacrés ; ils étaient au nombre de douze.

Salieri (ANTONIO), né à Legnago, 1750-1825, élève de Gassmann, a écrit plusieurs opéras estimés : *Armida, Europa riconosciuta, les Danaïdes, les Horaces, Tarare,* qui eut beaucoup de succès à Paris, 1787, *il Pastor fido, Cesar in Farmacusa,* etc. Parmi ses œuvres religieuses, on cite surtout avec éloge l'oratorio de *la Passion.*

Salies, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. N.-E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur le Salat ; 893 hab.

Salies, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. O. d'Orthez (Basses-Pyrénées). Commerce considérable de sel ; 5,296 hab.

Salignac, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Sarlat (Dordogne). Truffes, charbon de terre ; 1,297 hab.

Salimbeni (VENTURA), dit *le Cavalier Bevilacqua,* né à Sienne, 1567-1613, élève de son père, *Arcangelo,* a peint de belles fresques surtout.

Salina, une des îles Lipari ; 5,000 hab.

Salina, v. des Etats-Unis, à 58 kil. S. d'Oswego (New-York) ; 16,000 hab. Sources salées.

Salinas, village d'Espagne, dans la prov. et à 14 kil. N.-E. de Vittoria.

Salinator (LIVIUS), consul en 207 av. J.-C., défit sur les bords du Métaure Asdrubal, frère d'Annibal.

Salindres, comm. du cant. et de l'arr. d'Alais (Gard) ; 2,621 hab.

Salins, *Salinœ,* ch.-l. de canton, arr. et à 30 kil. N.-E. de Poligny (Jura), sur la Furieuse. Salines et eaux minérales ; comm. de sel, sulfate de soude, plâtre ; vins rouges et vins blancs mousseux ; 6,419 hab.

Salins (Château-). V. CHATEAU-SALINS.

Salique (LOI) ; on nomme ainsi la réunion des coutumes suivies chez les Francs Saliens. Ces coutumes furent recueillies et rédigées en latin à plusieurs reprises, principalement sous Clovis, Dagobert et Charlemagne. C'est avant tout une loi pénale qui punit les vols, les violences, les blessures, les meurtres. — Au quatorzième siècle, les légistes interprétèrent, en faveur de Philippe V, un passage de la vieille loi des Francs Saliens ; et c'est depuis 1316 que l'on a donné pour cette raison le nom de *loi salique* à la loi qui exclut les femmes de la succession au trône de France.

Salisbury ou **New-Sarum,** v. d'Angleterre, capit. du comté de Wilts, sur l'Avon ; 12,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Fabr. de coutellerie. — Bourg des Etats-Unis, sur le Merrimac (Massachusetts). — Bourg des Etats-Unis (Connecticut).

Salisbury (JEAN **de**). V. JEAN DE SALISBURY.

Sallanches ou **Sallenches,** ch.-l. de cant., arr. et à 29 kil. S.-E. de Bonneville (Haute-Savoie), sur l'Arve ; 2,065 hab.

Sallé (JACQUES-ANTOINE), jurisconsulte, né à Paris, 1712-1778, a écrit : *Esprit des ordonnances de Louis XV ; — de Louis XIV ; Traité des fonctions des commissaires du Châtelet ; Nouveau Code des curés.*

Sallertaine, comm. du cant. de Challans, arr. des Sables (Vendée) ; 2,192 hab.

Salles (JEAN-BAPTISTE), né en Lorraine vers 1760, mort en 1794 ; député aux Etats généraux, et à la Convention, se déclara contre les anarchistes. Il se lia aux Girondins contre la Montagne, fut mis hors la loi, 21 juille 1793, fut arrêté à Bordeaux et exécuté.

Salles, comm. du cant. de Belin, arr. et à 40 kil. N.-O. de Bordeaux (Gironde) ; 3,872 hab.

Salles-Curan, ch.-l. de cant., arr. et à 35 k N.-O. de Millau (Aveyron) ; 2,686 hab.

Salles-la-Source, comm. du cant. de Marcillac, arr. et à 15 kil. N. de Rodez (Aveyron) 2,832 hab. Grotte magnifique, belles cascades.

Salles-sur-l'Hers, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. O. de Castelnaudary (Aude) ; 1,027 hab.

Sallier (CLAUDE), né à Saulieu (Côte-d'Or), 1685-1761, fut membre de l'Académie des Inscriptions, en 1715, professeur d'hébreu au Collège de France, membre de l'Académie française, 1729. Il a publié beaucoup de dissertations ; a découvert les poésies de Charles d'Orléans, et a publié la première édition complète de *Joinville.*

Sallo (DENIS **de**), né à Paris, 1626-1669, conseiller au Parlement, fonda le *Journal des Savants,* 1665, gazette hebdomadaire ; on retira le privilège après le treizième numéro. Le *Journal des Savants* fut repris par l'abbé Gallois, 1666. La collection jusqu'en 1792 forme 111 vol. in-4°.

Salluste (CAIUS CRISPUS **Sallustius**),), né à Amiternum, 86-34 av. J.-C., fut questeur en 59, et tribun en 52. Il soutenait le parti populaire. Ses mœurs étaient corrompues ; il s'attacha à Clodius, voulut le venger, contribua à la condamnation de Milon, mais fut lui-même chassé du Sénat, à cause de sa dépravation, 50. C'est alors qu'il écrivit la *Conjuration de Catilina.* Il se déclara pour César, fut questeur 48, préteur 47, se distingua dans la guerre d'Afrique et reçut le gouvernement de la Numidie. Il y commit d'affreuses exactions et y fit une fortune scandaleuse. Retiré dans sa riche maison du mont Quirinal, dans ses délicieux jardins, il écrivit la *Guerre de Jugurtha,* et entreprit une *Histoire générale ;* il n'en reste que des fragments. On lui attribue les *Epîtres à César* sur l'organisation du gouvernement de Rome. Les anciens l'ont placé au plus haut rang parmi les historiens ; on a pu lui reprocher, d'avoir fait de l'histoire une composition littéraire avant tout, et d'avoir cherché l'intérêt plus que la vérité. La rapidité, la précision nerveuse de son style, ont été justement admirées ; on peut blâmer ses archaïsmes, faux-semblant d'habitudes antiques.

Salluste (SECUNDUS SALLUSTIUS PROMOTUS), préfet des Gaules, sous Constance, ami de Julien, consul en 363, refusa l'empire à la mort de Julien. On lui attribue un traité, *des Dieux et du Monde.*

Salm, nom de deux comtés de l'Allemagne occidentale, autrefois souverains. Le *Haut-Salm,* capit. Senones, était situé au N. de la Queich, sur les limites de l'Alsace et de la Lorraine. Le *Bas-Salm,* capit. Salm, était au S.-E. de la province de Liége. — Ces domaines ont été médiatisés en 1803.

Salm-Kyrbourg (FRÉDÉRIC, prince DE), né à Limbourg, 1746-1794, maréchal de camp en 1788, se jeta dans le parti de la Révolution, et périt sur l'échafaud, condamné comme aristocrate.

Salm-Dyck (CONSTANCE-MARIE **de Théis,** dame **Pipelet,** puis princesse DE), née à Nantes, 1767-1845, fille d'un maître des eaux et forêts, commença par publier quelques petites pièces de poésie ; elle écrivit pour la scène *Sapho,* musique de Martini, 1794, qui eut plus de cent représentations. Ses poésies didactiques, ses épîtres, ses discours, eurent du succès. Elle divorça en 1799, et épousa le prince de Salm-Dyck. Ses *Œuvres complètes* forment 4 vol. in-8° ; on y trouve ses *Pensées,* d'une

observation fine et sensée; un roman, *Vingt-quatre heures d'une femme sensible;* un poème intitulé *Mes soixante ans;* etc.

Salmanassar III, roi d'Assyrie, vivait probablement au VIIIe siècle av. J.-C. Il soumit au tribut le roi de Juda, Jéhu, et les princes de Chaldée et de Phénicie.

Salmanassar V, successeur de Tiglapileser, 725-721 av. J.-C., attaqua le roi d'Israël, Osée, et mourut pendant le siège de Samarie.

Salmeggia (ENEA), dit *le Talpino*, peintre, né à Bergame, mort en 1626.

Salmeron (ALPHONSE), né à Tolède, 1515-1585, fut, à Paris, l'un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola. Dans ses *Traités théologiques* et ses *Dissertations*, il soutint les principes d'un ultramontanisme outré.

Salmon (JEAN), dit *Maigret*, né à Loudun, 1490-1557, l'un des valets de chambre de François Ier, a laissé des odes, qui sont écrites en latin élégant.

Salmonée, fils d'un roi de Thessalie, frère de Sisyphe (?), voulut se faire passer pour un dieu. Jupiter le foudroya et le précipita dans le Tartare.

Salmydesse, v. de l'anc. Thrace, sur le [Pont-Euxin; auj. *Midiah.*]

Salo, v. sur le lac de Garde, dans la prov. et à 26 kil. N.-E. de Brescia (Italie); 5,200 hab. Commerce de soie, huile, oranges.

Salomé, sœur d'Hérode le Grand, se rendit célèbre par ses crimes.

Salomé, fille d'Hérode-Philippe et d'Hérodiade, obtint de son oncle, Hérode-Antipas, qu'il fît couper la tête à saint Jean-Baptiste.

Salomé (MARIE), femme de Zébédée, mère de saint Jacques le Majeur et de saint Jean l'Evangéliste.

Salomon (en hébreu, *le Pacifique*), roi d'Israël, fils du roi David et de Bethsabée, lui succéda en 1025. Il fit périr son frère Adonias, qui s'était révolté contre David; il réprima le soulèvement des Iduméens, reprit Damas, soumit le royaume de Hamath, les Héthéens, les Amorrhéens, etc. Son royaume s'étendit de l'Egypte à l'Euphrate; il fit surtout fleurir le commerce et les arts; il construisit Tadmor dans une oasis du désert de l'Arabie, le port d'Asiongaber sur la mer Rouge; il éleva le temple de Jérusalem avec l'aide d'Hiram, roi de Tyr. Puis il bâtit, sur la colline de Sion, une citadelle et un palais; sur la fin de son règne, il épousa jusqu'à 60 femmes; ses prodigalités finirent par épuiser ses finances. La sagesse de Salomon est restée célèbre dans tout l'Orient; il avait écrit trois mille *Proverbes*, dont nous avons seulement une faible partie; il avait composé plus de mille *Cantiques*, et surtout le *Cantique des cantiques*, puis le livre de l'*Ecclésiaste*. Mais la critique moderne a élevé des doutes nombreux sur l'auteur véritable de ces derniers ouvrages.

Salomon. Trois princes de ce nom régnèrent sur la Bretagne : *Salomon Ier*, de 421 à 434; — *Solomon II*, 612-632; — *Salomon III*, neveu de Nominoé; Charles le Chauve lui accorda le titre de roi et lui donna le comté de Coutances, 867; Salomon vainquit les Normands à Angers, 873; il fut assassiné dans le pays de Cornouailles, 874.

Salomon, né en 1051, fut, après la mort de Bela, son oncle, reconnu roi de Hongrie, en 1064. Il fut détrôné par Ladislas, 1077, et mourut dans une retraite de l'Istrie.

Salomon (Iles), ou de la *Nouvelle-Géorgie*, archipel de l'Océanie, dans la Mélanésie, à l'E. de la Louisiade. Les principales îles sont : Bougainville, Choiseul, Isabelle, Guadalcanar et Saint-Christophe. Les habitants sont des Malais et des nègres.

Salomon (Fourche de), *Salomon's Fork*, riv. des Etats-Unis, se jette dans la Fourche-Républicaine. Cours de plus de 700 kil.

Salon, ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. N.-O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), sur le canal de Craponne. — Tombeau de Nostradamus; statue d'Adam de Craponne; grand commerce d'huile d'olive; 7,502 hab.

Salon, riv. de France, arrose les dép. de la Haute-Marne et de la Haute-Saône, et se jette dans la Saône. Cours de 41 kil.

Salona ou **Amphissa,** v. de la nomarchie de Phthiotide-et-Phocide (Grèce) avec un petit port; 8,000 hab.

Salone, capit. de l'anc. Dalmatie, près de la ville moderne de *Spalatro*. Patrie de Dioclétien.

Salonina (PUBLIA LICINIA JULIA CORNÉLIA), impératrice romaine, femme de Gallien, vers 240, vit périr son fils *Saloninus*, tué par Postumus, en 259, et son mari, assassiné sous les murs de Milan, 268.

Salonique ou **Saloniki,** anc. *Thessalonica*, v. de Turquie d'Europe, ch.-l. de vilayet, dans la contrée vulgairement appelée Macédoine, port sûr et profond sur l'Archipel, à 520 kil. O. de Constantinople. Archevêché grec. Fabriques de tapis, de soieries et de cotonnades; exportation de coton, soie, graines de vers à soie, laine, blé, tabac, etc.; 60 à 80,000 hab.

Salop, comté de l'Angleterre. V. SHROPSHIRE.

Salou, bourg d'Espagne, dans la province de Tarragone; port sur la Méditerranée, à l'O. du cap *Salou*. Commerce de cabotage assez considérable.

Salouen, fl. de l'Indo-Chine, prend sa source en Chine dans les monts du Thibet, coule entre l'empire Birman et le royaume de Siam, et se jette au fond de la baie de Martaban.

Saloum, région de la Sénégambie, au nord de la Gambie, arrosée par la rivière *Saloum*.

Salpensa, anc. ville de la Bétique, en Espagne, dans le Conventus d'Hispalis (Séville). On a découvert, en 1857, des tables de bronze, dites *de Malaga et de Salpensa*, très intéressantes au sujet du droit municipal sous les empereurs Romains.

Salpi, lac du royaume d'Italie, près de l'Adriatique un peu au N. de l'Ofanto.

Salsette, île de l'Hindoustan anglais, au N. de celle de Bombay, à laquelle elle est jointe par une chaussée. Elle renferme un temple célèbre.

Salt (HENRY), né à Lichfield (Stafford), vers 1785, visita l'Inde, l'Abyssinie, l'Egypte. Il fut ensuite consul général au Kaire et y rendit de grands services à la science. On lui doit : *Récit d'un voyage en Abyssinie; Egypt, a descriptive poem; Essay on Young's and Champollion's phonetic system of hieroglyphics.*

Salta, appelée aussi *Saint-Philippe-de-Tucuman*, v. de la Confédération Argentine, à 1,200 k. N.-O. de Buénos-Ayres; 10,000 hab. Evêché. Aux environs, mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer. — La prov. a 89,000 hab.

Saltcoats, v. d'Ecosse, sur la mer d'Irlande, à 40 kil. S.-O. de Glasgow, dans le comté d'Ayr; 5,000 hab.

Saltillo ou **Leona Vicario,** v. de l'Etat de Cohahuila (Mexique), au S.-E.; 8,000 hab.

Salto, v. de l'Uruguay, en face de Concordia, sur l'Uruguay.

Saluces, *Augusta Vagiennorum*, v. de la province et à 25 kil. N. de Coni (Italie) près du Pô; 10,000 hab. Evêché. Fabr. de soieries, chapeaux. Autrefois capit. d'un marquisat réuni à la France par François Ier et cédé à la Savoie par Henri IV, 1601.

Salvador (San-), petite république de l'Amérique centrale, bornée au N. par le Honduras; à l'E., par la baie de Fonseca; au S., par l'océan Pacifique; à l'O., par le Guatemala. Superficie, 18,720 kil. carrés; popul., 555,000 hab. Capit., *San-Salvador;* 15,000 hab., au pied d'un volcan,

qui l'a presque détruite en 1839 ; V. pr., Cojutepec, San-Vicente, Sensumtepec, Llobasco, la Union et Acajutla.

Salvador (**San-**), v. du Brésil. V. BAHIA.

Salvador (**San-**) ou **Banza-Congo,** v. de l'Afrique, dans le Congo, capit. d'un petit royaume soumis aux Portugais.

Salvador - dos - Campos (**San-**), ville du Brésil, dans la province et au N.-E. de Rio-de-Janeiro, sur le Parahyba. Commerce de sucre, rhum, café, coton.

Salvages (**Iles**), petit archipel de l'Atlantitique entre Madère et les Canaries; elles sont inhabitées et appartiennent à l'Espagne.

Salvagnac, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. O. de Gaillac (Tarn) ; 1,805 hab.

Salvatierra, v. du Mexique, dans la prov. de Mechoacan, à 150 kil. N.-O. de Mexico ; 8,000 hab.

Salvandy (NARCISSE-ACHILLE, comte DE), né à Condom, 1795-1856, fit les campagnes de Saxe et de France, fut admis dans la maison militaire de Louis XVIII, et publia trois brochures politiques pendant les Cent-Jours. Louis XVIII le nomma maître des requêtes, 1819 ; il devint conseiller d'Etat, en 1828. Député en octobre 1830, il fut l'un des plus intrépides soutiens du parti de la résistance ; il écrivit alors *Vingt mois ou la révolution de* 1830 *et les révolutionnaires*, 1832; *Paris, Nantes et la Session*, 1832 ; puis devint ministre de l'instruction publique en 1837. Ambassadeur en Espagne, 1841, à Turin, 1843 ; de nouveau ministre de l'instruction publique, en 1845, il fonda l'école d'Athènes. Après la révolution de 1848, il s'efforça vainement de réconcilier les deux branches de la maison de Bourbon. Il était de l'Académie française depuis 1835. On lui doit : *Don Alonzo ; Islaor, ou le barde chrétien; Histoire de Pologne avant et sous Sobieski ;* de nombreux articles surtout dans *le Journal des Débats.*

Salverte (ANNE - JOSEPH - EUSÈBE **Baconnière-**), né à Paris, 1771-1839, avocat du roi au Châtelet, prit part à la journée du 13 vendémiaire, fut condamné à mort par contumace ; s'éloigna du parti royaliste ; et, sous la Restauration, prit un rang dans la presse libérale. Député de la Seine, en 1828, il fut, après 1830, l'un des députés de l'opposition. Parmi ses nombreux écrits on remarque : *les Journées des* 12 *et* 13 *germinal an III ; Tableau littéraire de la France au* XVIII[e] *siècle ; de la Civilisation depuis les premiers temps historiques jusqu'à la fin du* XVIII[e] *siècle ; Horace et l'empereur Auguste*, 1823 ; *des Sciences occultes ;* et une foule de brochures politiques et d'articles de journaux.

Salvetat (**La**), ch.-l. de cant., arr. et à 21 k. N. de Saint-Pons (Hérault), près de l'Agout ; 3,548 hab.

Salvetat-Peyralès (**La**), ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. de Rodez (Aveyron) ; 3,539 hab.

Salvi (GIOVANNI-BATTISTA), dit le *Sassoferrato*, peintre de l'école romaine, né à Sassoferrato (Marche d'Ancône), 1605-1685, fut surtout l'élève du Dominiquin.

Salvi (NICCOLO), architecte, né à Rome, 1699-1751. On lui doit la fontaine monumentale de Trevi.

Salviac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. S.-O. de Gourdon (Lot). Bons vins ; 2,132 hab.

Salviati (FRANCESCO), archevêque de Pise en 1474, entra dans la conspiration des Pazzi, et fut pendu en habits pontificaux à l'une des fenêtres du Palais-Vieux.

Salviati (LEONARDO), philologue, né à Florence, 1540-1589, fut l'un des principaux lettrés de son temps. Ses *Œuvres* font partie des classiques italiens.

Salviati (FRANCESCO **Rossi de'**), dit *Cecco* ou *Cecchino de' Salviati*, né à Florence, 1510-1563, fut l'ami de Vasari. Ses fresques sont remarquables, et il a fait de nombreux élèves.

Salviati (JOSEPH). V. PORTA.

Salvien, né à Cologne ou à Trèves, vers 390, mort vers 484, se retira dans l'île de Lérins, au monastère de Saint-Honorat, puis s'établit à Marseille vers 428. Il fut surnommé *le Guide des évêques*. Il reste de lui : *Adversus avaritiam lib. IV ; de Gubernatione Dei lib. VIII ;* des *Homélies ;* neuf *Lettres.*

Salvius Julianus, jurisconsulte romain, vivait sous les Antonins, fut préteur, deux fois consul, et eut l'amitié de Marc Aurèle. Il rédigea l'*Edit perpétuel,* qui régla désormais l'administration des provinces, 131. Les préteurs durent s'y conformer, et leurs édits ne s'occupèrent plus que des détails.

Salyens, tribu ligurienne de la Gaule, près de Marseille. Cette ville, assiégée par eux, appela les Romains. Ils furent battus par le proconsul Sextius, qui fonda sur leurs terres *Aquæ Sextiæ* (Aix).

Salza, riv. de l'empire d'Autriche, affl. de droite de l'Inn, prend sa source au pied du pic des Trois-Seigneurs, coule dans la profonde vallée du Pinzgau, passe à Hallein, Salzbourg et se jette dans l'Inn, près de Burghausen. Cours de 260 kil.

Salzbach ou **Sasbach,** v. du grand-duché de Bade, à 25 kil. N.-E. de Strasbourg ; Turenne y fut tué, 1675.

Salzbourg, jadis *Juvavia, Jovavum*, v. de la prov. de Salzbourg, à 100 kil. O. de Linz, sur la Salza. Archevêché. Belle ville dans un site admirable. Commerce de transit entre la Bavière, la Suisse, l'Italie et l'Autriche. Patrie de Mozart; 23,000 hab. — Les archevêques de Salzbourg étaient princes de l'Empire depuis 1278; la principauté, sécularisée en 1802, acquise par l'Autriche, forme une province de 7,155 kil. carr. et de 163,000 hab., allemands et catholiques.

Salzbrunn, v. de Prusse, à 60 kil. S.-O. de Breslau (Silésie) ; 2,500 hab. Eaux minérales.

Salze (**Gross-**), v. de Prusse, à 15 kil. E. de Magdebourg (Saxe) ; 3,000 hab. Sources salines.

Samadang, v. de l'île de Java, à 230 kil. S.-E. de Batavia.

Samakovo, v. de la Turquie d'Europe, dans le vilayet du Danube, près des sources de l'Iskar ; 6,000 hab.

Samana, v. de la rép. Dominicaine, dans l'île d'Haïti, sur la baie du même nom, position maritime très importante, formée au N. par la presqu'île de Samana, qui possède de riches mines de houille et de fer.

Samanhoud, v. de la Basse-Egypte, sur la branche E. du Nil ; anc. *Sebennytis* ou *Heracleopolis ;* 5,000 hab.

Samanides, dynastie turque de Perse, fondée par Abou-Ibrahim-Ismaël *Al-Samani*, qui, à la fin du IX[e] s., se rendit presque indépendant du calife de Bagdad. Il mourut vers 907. La dynastie dura un siècle.

Samaniego (FÉLIX-MARIA **de**), poëte espagnol, né à Bilbao, 1745-1801.

Samar, v. de la Malaisie, dans l'archipel des Philippines, à 20 kil. S.-E. de Luçon.

Samara, riv. de la Russie, se jette dans le Dniéper, en face de Iékatérinoslav, après un cours de 240 kil. — Rivière de la Russie, se jette dans le Volga à Samara, après un cours de 500 kil.

Samara, v. de la Russie, au confl. de la Samara et du Volga ; 10,000 hab. ; capit. du gouvernement du même nom. — Le gouvernement de Samara, dans la Russie orientale, a 151,043 kil. carrés et 2,143,000 hab.

Samara, nom anc. de la *Somme.*

Samarang, v. de l'île de Java, sur la côte N.,

à 420 kil. E. de Batavia. Port fréquenté ; 35,000 h.

Samarie, v. de Palestine, dans la demi-tribu occid. de Manassé, remplaça Sichem comme capitale du royaume. Prise par Salmanassar, roi d'Assyrie, elle fut peuplée d'Asiatiques qui se mêlèrent avec les Juifs, et formèrent le peuple samaritain. — Sous la domination romaine, on donna le nom de *Samarie* ou *Samaritide* à la partie centrale de la Palestine.

Samaritains, nom des habitants du royaume d'Israël, lorsque les Juifs indigènes se furent mélangés avec les idolâtres établis dans le pays par Salmanassar. Leur culte était une réunion de croyances bibliques et de superstitions orientales. Les Samaritains n'admettaient que les cinq livres du Pentateuque.

Samarkand, anc. *Maracanda*, v. du khanat de Boukharie, dans le Turkestan, à 200 kil. E. de Boukhara, sur le Kohik ; 10,000 hab. Autrefois capitale de Tamerlan.

Samarobriva, v. de l'anc. Gaule, capit. des Ambiani dans la Belgique IIe ; auj. *Amiens*.

Samatan, ch.-l. de canton, arr. et à 4 kil. N.-E. de Lombez (Gers) ; 2,477 hab.

Samba, Sumba, ou **Sandelbosch,** île de l'archipel de la Sonde (Malaisie). Gouvernée par des chefs indigènes vassaux des Hollandais. Bois de sandal.

Sambas, Etat de l'île de Bornéo, sur la côte O., vassal des Hollandais ; capit. *Sambas*.

Sambhalpour, v. de la prov. de ce nom, dans le Haut-Commissariat des provinces du Centre (Hindoustan).

Samblançay (JACQUES **de Beaune de**), surintendant des finances sous Charles VIII, Louis XII et François Ier, était né à Tours en 1445. Louise de Savoie l'accusa de malversation, en 1523 ; il fut condamné et pendu au gibet de Montfaucon.

Samblançay, village de l'arr. et à 15 kil. N.-O. de Tours (Indre-et-Loire) ; 1,200 hab. Château restauré par le surintendant de Samblançay.

Sambor, v. de l'empire d'Autriche, à 75 kil. S.-O. de Lemberg, sur le Dniester (Galicie) ; 14,000 hab.

Sambre, *Sabis*, affl. de gauche de la Meuse, vient du dép. de l'Aisne, arrose en France Landrecies et Maubeuge ; en Belgique, Marchiennes et Charleroi, et finit à Namur, après un cours de 250 kil.

Sambre-et-Meuse, département français de 1795 à 1814 ; ch.-l., *Namur*. Il comprenait le comté de Namur et la partie N.-O. du grand-duché de Luxembourg.

Samer, ch.-l. de cant., arr. et à 17 kil. S.-E. de Boulogne (Pas-de-Calais) ; 2,148 hab.

Samhara, longue bande de terre, étroite et malsaine, entre les hautes terres d'Abyssinie et la mer Rouge. Le port de Massâouah appartient au vice-roi d'Egypte.

Samisat ou **Semisat,** v. de la Turquie d'Asie sur l'Euphrate. Anc. *Samosate*.

Sammonicus (QUINTUS SERENUS), mort en 212, à Rome, homme très-instruit, fut tué par Caracalla. Il eut un fils du même nom, qui fut le précepteur de Gordien le jeune. L'un des deux, probablement le père, a composé un poème en 1115 vers hexamètres, divisé en 63 chapitres, *de Medicina præcepta saluberrima*.

Samnium, contrée de l'Italie ancienne, sur la mer Adriatique, au S. du Picenum, à l'E. du Latium et de la Campanie, au N. de l'Apulie ; habitée par des tribus guerrières et pauvres : Vestins, Marses, Marrucins, Frentans, Péligniens, Samnites proprement dits, Hirpins.

Samnium (GUERRE DU), grande lutte entre Rome, maîtresse du Latium, et les peuples de l'Italie centrale, parmi lesquels les Samnites jouèrent le premier rôle. Elle dura, de 343 à 290 av. J.-C., et se termina par la soumission de toute l'Italie centrale et méridionale.

Samoa (Iles). V. *Supplément*.

Samochonitis (Lac), lac de la Palestine, entre Nephthali et Manassé, traversé par le Jourdain. Auj. *El-Houla*.

Samoëns, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. E. de Bonneville (Haute-Savoie). Bestiaux, mulets ; 2,540 hab.

Samogitie, anc. nom de la Lithuanie sept., sur la Baltique. Capit., *Rosiény*. Auj. partie du gouvernement de Vilna.

Samos, en turk *Soussam-Adassi*, île de la mer Egée, dans le groupe des Sporades, en face du promontoire de Mycale en Asie Mineure. Côtes découpées, sol montueux ; elle a 46 kil. sur 20. Elle forme, avec les petites îles de Nicaria, Patmo, Lero et Pleurna, une principauté tributaire de la Turquie. Elle produit du blé, des amandes, des grenades, du vin muscat, de l'huile, de la soie et du coton ; 39,000 hab. Villes : Khora et Vathi. Affranchie des Perses par la paix de 449, elle entra dans l'alliance d'Athènes et fut abandonnée au grand roi par la paix d'Antalcidas, 387, puis reprise par les Athéniens. Dès lors elle eut le sort de la Grèce. Elle a obtenu dans notre siècle une demi-liberté. Samos est la patrie des poètes Prodicus et Chœrilus et du philosophe Pythagore.

Samosate, auj. *Samisat*, ville de l'anc. Syrie, sur l'Euphrate. Patrie de Lucien.

Samothrace, auj. *Samotraki*, île de la mer Egée, près des côtes de la Thrace, en face de l'embouchure de l'Hèbre. Les Pélasges, qui la colonisèrent, y établirent les mystères des Cabires, et elle resta un sanctuaire religieux vénéré.

Samoyèdes, tribu de race jaune, qui habitent les bords de l'océan Glacial dans la Russie d'Europe et la Russie d'Asie. Ils sont idolâtres et vivent misérablement sous des tentes de peaux.

Sampietro ou **Sampierro,** capitaine corse, 1501-1567, commandait les Italiens au service de François Ier. Il combattit en Corse avec le maréchal de Thermes, 1552, et fut assassiné à l'instigation des parents de sa femme, Vanina d'Ornano, qu'il avait étranglée.

Samsoe, île du Danemark, au N.-O. de Seeland, dans le Cattégat. Ch.-l., *Norrebye* ; 6,500 hab.

Samson ou *Soleil de loi*, né à Saraa, 1155-1117 av. J.-C., fut consacré à Dieu qui lui accorda une force extraordinaire. On raconte de lui une foule de légendes merveilleuses dans ses luttes contre les Philistins ; il fut juge d'Israël pendant vingt ans. Une femme idolâtre, Dalila, qu'il aimait, lui arracha le secret de sa force ; lui fit couper les cheveux pendant son sommeil et le livra aux Philistins. Mais sa force revint avec ses cheveux ; on le mena dans le temple de Dagon ; il saisit deux des plus fortes colonnes, et l'édifice, en s'écroulant, l'écrasa avec 3,000 Philistins.

Samson (JOSEPH-ISIDORE), né à Saint-Denis, 1793-1870, étudia au Conservatoire, entra définitivement à la Comédie-Française en 1832, et se plaça au premier rang dans un répertoire très varié, par son jeu incisif et mordant. Il a écrit des vaudevilles et des drames, qui ont été bien accueillis ; il a composé plusieurs discours en vers et fait des conférences, qui ont été très suivies.

Samsoun, v. de la Turquie d'Asie, dans le vilayet de Sivas, sur la mer Noire ; 2,000 hab. Anc. *Amisus*.

Samuel, c'est-à-dire *que Dieu a exaucé*, né à Ramatha, de la tribu de Lévi, devint juge après la mort d'Héli, et délivra le peuple du joug des Philistins. Les Hébreux forcèrent Samuel à leur donner un roi ; alors il conféra l'onction sainte

à Saül; plus tard il sacra David choisi par Dieu, et mourut peu après. On lui attribue le *Livre des Juges* et le premier livre des *Rois*, jusqu'au chapitre XXIV.

San-..., c'est-à-dire *Saint*. Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir le mot à la suite.

San, affl. de droite de la Vistule, prend sa source au mont Sloïczek en Galicie, entre en Pologne, et arrose Sanok et Przmysl.

Sana, v. d'Arabie, à 245 kil. N. de Moka, capit. et résidence de l'iman d'Yémen; 40,000 h.

Sanadon (NOEL-ETIENNE), jésuite, né à Rouen, 1676-1733, professeur au collège Louis-le-Grand, a composé des odes latines d'un style pur, et a donné une estimable traduction d'*Horace*.

Sancergues, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. S. de Sancerre (Cher); 1,167 hab. Minerai de fer.

Sancerre, *Sacrum Cæsaris*, ch.-l. d'arrond. du dép. du Cher, à 48 kil. N.-E. de Bourges, sur une montagne escarpée, à 2 kil. de la Loire. Laines, vins et raisins de table estimés. Sancerre fut au XVIe siècle une des places de sûreté des protestants. Patrie du maréchal Macdodonald; 3,795 hab.

Sanche Ramirez, roi d'Aragon, né en 1037, successeur de son père, Ramirez, 1063, s'empara de la Navarre sur son cousin Sanche IV, en 1076, et périt au siège d'Huesca.

Sanche Ier, *le Gros*, roi de Léon et des Asturies, régna de 955 à 967.

Sanche Ier, roi de Castille, le même que Sanche III de Navarre.

Sanche II, *le Fort*, roi de Castille, né en 1035, roi, après son père, Ferdinand Ier, en 1065, mourut au siège de Zamora, 1073.

Sanche III, roi de Castille, de 1157 à 1158.

Sanche IV, *le Brave*, roi de Castille et de Léon, né en 1258, fils puîné d'Alphonse X, fut reconnu comme héritier du trône, au détriment de ses neveux, les fils de Ferdinand de la Cerda. Il combattit glorieusement les Maures, et leur prit Tarifa, 1292.

Sanche Ier, roi de Navarre, succéda à Fortun, son frère aîné, 905, combattit courageusement les Arabes, et mourut en 925.

Sanche II, roi de Navarre, de 970 à 994.

Sanche III, *le Grand*, fils de Garcias III, lui succéda vers 995. Il réunit le pays de Sobrarbe, le comté de Rigaborza, la Vasconie citérieure et la Castille, en 1028. Avant de mourir, il partagea ses Etats entre ses quatre fils : Garcias eut la Navarre et la Biscaye, Fernando la Castille, Gonzalo le petit royaume de Sobrarbe, et Ramiro l'Aragon. Il mourut en 1035.

Sanche IV, roi de Navarre, régna de 1054 à 1076.

Sanche V, fils de Ramiro Ier, roi d'Aragon, s'empara de la Navarre, et mourut en 1094.

Sanche VI, *le Sage*, roi de Navarre, régna de 1150 à 1194. Il eut sans cesse à lutter contre l'Aragon et la Castille.

Sanche VII, *le Fort*, fils de Sanche VI, régna de 1194 à 1234. Il s'allia d'abord aux Almohades; menacé par Innocent III, il s'unit aux rois de Castille et d'Aragon, et contribua à la grande bataille de Tolosa, 1212.

Sanche Ier, roi de Portugal, 1185-1211.

Sanche II, dit *Capello*, roi de Portugal, en 1223, s'abandonna à la débauche; Grégoire IX l'excommunia; Innocent IV ordonna aux Portugais de reconnaître pour régent son frère, Alphonse, 1245. Sanche se retira à Tolède, où il mourut, 1248.

Sanchez de Arevalo (RODRIGUEZ), né dans le diocèse de Ségovie, 1404-1470, docteur en droit à l'Université de Salamanque, devint gouverneur du château Saint-Ange, fut promu à plusieurs évêchés, et composa plusieurs ouvrages. On cite : *Speculum vitæ humanæ II lib.*; *Compendiosa historia hispanica*.

Sanchez (THOMAS), né à Cordoue, 1550-1610, jésuite, est surtout célèbre par son traité *de Matrimonio*, qui a causé beaucoup de scandales.

Sanchoniathon, écrivain phénicien, dont l'existence n'est pas bien certaine. Les anciens lui attribuaient un *Traité de la physique d'Hermès*, une *Théologie égyptienne* et une *Histoire phénicienne*. Nous n'avons que des fragments de ce dernier ouvrage, traduits librement par Philon de Byblos vers l'époque d'Adrien.

Sancoins, ch.-l. de cant., arr. et à 36 kil. E. de Saint-Amand (Cher). Bestiaux, houille; 4,484 hab.

Sancus, dieu des Sabins, présidait aux serments. Les Romains l'appelaient encore *Semo* et *Fidius*.

Sancy (Puy de), principal sommet du massif du mont Dore, en Auvergne; 1,886 mètres.

Sancy (NICOLAS **Harlay de**), 1546-1629, conseiller au Parlement, servit Henri III, parvint en engageant ses diamants (parmi eux se trouvait *le Sancy*) et en trompant la bonne foi de Berne et de Genève, à lever 12,000 Suisses. Henri IV le nomma surintendant des finances, l'envoya en ambassade vers Elisabeth, 1596, et le nomma colonel général des Suisses. Il mérita les spirituelles satires de d'Aubigné, dans sa *Confession catholique de Sancy*.

Sancy (ACHILLE **Harlay de**), deuxième fils du précédent, 1581-1646, évêque de Lavaur, prit le métier des armes, fut ambassadeur en Turquie de 1610 à 1619, puis entra dans la congrégation de l'Oratoire et se dévoua à Richelieu. Il fut évêque de Saint-Malo, 1631. Il recueillit en Orient de nombreux manuscrits, qui sont à la Bibliothèque nationale.

Sand (CHARLES-LOUIS), né à Wunsiedel, 1795-1820, s'engagea dans les volontaires qui firent la campagne de France. Affilié aux sociétés secrètes, il fut l'un des ordonnateurs des fêtes de la Wartbourg en 1817. Il assassina à Mannheim l'écrivain Kotzebüe, le 23 avril 1819, se frappa lui-même sans pouvoir se tuer, et fut condamné à mort, 5 mai 1820.

Sandelbosch. V. SAMBA.

Sanders (ANTOINE), né à Anvers, 1586-1664, ecclésiastique, a laissé des ouvrages d'une saine érudition : *de Brugensibus eruditionis fama claris; de Scriptoribus Flandriæ; Flandria illustrata; Bibliotheca belgica manuscripta; Chorographia sacra Barbantiæ*.

Sanders (NICOLAS), né dans le comté de Surrey, professeur à Oxford, fut professeur de théologie à Louvain, et employé par les papes dans plusieurs missions en Espagne et en Irlande. Il mourut en 1583. On a de lui : *Traité de la Cène; Traité des images; de Schismate anglicano; de Martyrio quorumdam sub Elisabeth regina*.

Sandhurst, v. de la colonie de Victoria (Australie) dans les districts aurifères; 28,000 h.

Sandomir, ville de Pologne, au confluent du San et de la Vistule, à 220 kil. S.-E. de Varsovie; 3,000 hab. Evêché.

Sandoval (PRUDENTIO **de**), né à Valladolid, 1560-1621, de l'ordre de Saint-Benoît, fut évêque de Tuy, de Pampelune, enfin historiographe de la monarchie. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Chronica del emperador de España Alonso VII; Antiguedad de la ciudad y iglesia de Tuy; Historia de los reyes de Castilla y de Leon*. Son meilleur titre est une *Vie de Charles-Quint*.

Sandrart (JOACHIM **de**), peintre, graveur et écrivain allemand, né à Francfort-sur-le-Main, 1606-1683, séjourna à Rome et y acquit une grande réputation. Il est surtout connu par ses ouvrages : *l'Academia della architettura, scoltura e pittura*, histoire de la peinture en Allemagne; *Iconologia deorum; Romæ antiquæ et novæ theatrum;* etc.

Sandracottus ou **Tchandragoupta**, indien d'une naissance obscure, se souleva contre

Séleucus Ier, et fonda un royaume dont Palibothra fut la capitale.

Sandwich, *Rutupiæ*, bourg d'Angleterre, à 17 kil. E. de Cantorbéry, dans le comté de Kent, sur la Stour, à 3 kil. de la mer; l'un des *Cinq Ports*.

Sandwich (Archipel), dans la Polynésie. [V. HAWAÏ.]

Sandwich (Archipel), îles de l'océan Austral, au N.-E. des Nouvelles-Orcades du Sud.

Sandy-Bay, établissement militaire des Anglais dans l'île de l'Ascension.

Sandy-Point, poste militaire important de Saint-Christophe (Antilles anglaises).

Sané (JACQUES-NOEL, baron), né à Brest, 1740-1831, a été surnommé le *Vauban* de la marine. Il fut membre de l'Académie des Sciences en 1807. Depuis 1782, tous les vaisseaux à trois ponts français furent construits sur les plans de Sané.

San-Gallo (GIULIANO **Giamberti,** dit **da**), architecte, né à Florence, 1443-1517.

San-Gallo (ANTONIO **Giamberti,** dit **da**), architecte, frère du précédent, né à Florence, 1450-1537, transforma en forteresse le mausolée d'Adrien (château Saint-Ange).

San-Gallo (ANTONIO **Picconi,** dit **da**), neveu des précédents, né à Mugello (Toscane), mort en 1546, étudia sous ses oncles, aida le Bramante dans ses travaux et a élevé de nombreux monuments, comme architecte et comme ingénieur militaire.

Sangarius, fl. de l'anc. Asie Mineure, auj. [*Sakaria.*]

Sangerhausen, v. de Prusse, à 65 kil. N.-O. de Mersebourg (Saxe), au pied du Hartz; 8,000 h.

San-Gimignano (VINCENZO **da**), peintre, né en Toscane, fut l'un des bons élèves de Raphaël et travailla aux Loges sur ses dessins.

Sang-koi, fleuve de l'Indo-Chine, arrose Ha-noï, et se jette dans le golfe du Tonkin. Cours de plus de 900 kil.

Sangro (RAIMONDO **de**), prince de **San-Severo,** né à Naples, 1710-1771, eut de bonne heure un génie extraordinaire pour les arts mécaniques.

Sangro, petit fleuve du roy. d'Italie, arrose l'Abruzze citérieure, et se jette dans l'Adriatique. Cours de 142 kil.

Sanguesa, v. d'Espagne, dans la prov. et à 45 kil. S.-O. de Pampelune (Navarre), sur l'Aragon; 3,500 hab.

Sanguir, île de la Malaisie, près de Célèbes. Ch.-l., *Taroum ;* 14,000 hab.

Sanhédrin, conseil suprême des anciens Juifs, chargé de juger les grandes causes, d'interpréter la loi. Il était composé de 70 membres et siégeait à Jérusalem.

Sanlecque (LOUIS **de**), né à Paris, 1652-1714, chanoine de Sainte-Geneviève, se fit connaître par des poésies latines, puis par des épigrammes et des satires qui lui attirèrent les railleries de Boileau.

San-Martin (DON JUAN), né vers 1780, dans la Plata, combattit les Français en Espagne, et fut nommé colonel. Général à Buénos-Ayres; il traversa le continent de l'est vers l'ouest, assura l'affranchissement du Chili, 1818; remonta vers le nord, délivra Lima, 1821, rejoignit Bolivar dans le Pérou, et, comme lui, se montra plein de désintéressement. Il vint, en 1824, s'établir en France; il y est mort en 1850.

San-Micheli (MICHEL), né à Vérone, 1484-1549, fut surtout célèbre comme ingénieur militaire au service de Venise. On lui doit aussi beaucoup de palais, de mausolées.

San-Miguel (EVARISTO, duc DE), né à Gijon, 1785-1862, soldat en 1805, prit part à la guerre de l'indépendance; plus tard, il entra dans la conspiration de Riego, 1820; c'est lui qui composa le fameux chant, l'*Hymne de Riego*. Ministre des affaires étrangères, il répondit avec une éloquence passionnée aux réclamations des puissances réunies au congrès de Vérone. Il combattit les Français, fut blessé, pris, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1834. Capitaine général d'Aragon, député aux cortès, ministre de la marine, de la guerre, sous Espartero, il fut nommé par lui maréchal. Il se retira de la vie publique en 1856. On lui doit une *Histoire de Philippe II.*

Sannazar (JACQUES), né à Naples, 1458-1530, d'origine espagnole, fut élève de Pontanus; il se fit connaître par ses poésies et s'attacha aux princes aragonais de Naples; il suivit Frédéric III en France. Parmi ses œuvres italiennes on remarque des sonnets, des canzones, des lettres, et surtout l'*Arcadia*, mélange de prose et de vers, qui eut 60 éditions au XVIe siècle. Parmi ses œuvres latines, on cite surtout deux poèmes d'une douceur et d'une harmonie remarquables : *de Partu Virginis*, et *Lamentatio de morte Christi.*

Sannio ou **Molise,** pays du roy. d'Italie, correspondant à l'ancien Samnium proprement dit.

Sannois, comm. du cant. d'Argenteuil, arr. de Versailles (Seine-et-Oise); 3,175 hab.

Sanok, v. de l'empire d'Autriche, à 155 kil. S.-O. de Lemberg, sur le San (Galicie); 2,000 h.

Sanquhar, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 42 kil. N. de Dumfries, sur la Nith; 5,000 hab.

San-Severino, nom d'une famille d'Italie célèbre aux XVe et XVIe s. — *Antonello*, prince DE SALERNE, fut l'un des barons napolitains qui se soulevèrent contre Ferdinand Ier, roi de Naples, et appelèrent Charles VIII; — *Ferrante*, prince DE SALERNE, né à Naples, 1507-1568, fut l'un des meilleurs généraux de Charles-Quint; il finit par se déclarer pour le parti protestant.

San-Severo. V. SANGRO.

Sanson (NICOLAS), né à Abbeville, 1600-1667, entreprit, à 18 ans, la carte des Gaules. Il fut nommé géographe du roi, et conseiller d'Etat. Ses cartes sont supérieures à celles d'Ortelius et de Mercator. On a de lui : *Galliæ antiquæ descriptio geographica; Græciæ antiquæ descriptio geographica; l'Empire romain; la France;* etc., etc. — Ses trois fils, *Nicolas*, 1626-1648, *Adrien*, mort en 1708, et *Guillaume*, mort en 1703, continuèrent les travaux de leur père.

Sansovino (ANDREA **Contucci,** dit **Le**), sculpteur et architecte italien, né en Toscane, 1460-1529, fils d'un paysan. Ses ouvrages ont une réputation méritée.

Sansovino (JACOPO **Tatti,** dit **Le**), sculpteur et architecte, né à Monte-Sansovino (Toscane), 1479-1570, élève du précédent, éleva à Venise beaucoup de monuments, églises et palais.

Sansovino (FRANCESCO **Tatti**), fils du précédent, né à Rome, 1521-1586, a composé un grand nombre d'ouvrages sur des sujets divers.

Sans-Souci, château royal en Prusse, à 2 kil. N.-O. de Potsdam (Brandebourg), construit par Frédéric le Grand, 1745.

Santa-... Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir au second mot.

Santa, rivière du Pérou, qui a 390 kilom. de cours et finit, au-dessous de *Santa*, dans le Grand Océan.

Santa-Cruz (ALVARO **de Bassano,** marquis DE), né dans les Asturies, 1510-1588, général des galères dès 1530, prit part à l'expédition de Tunis, 1535, et continua de lutter dans la Méditerranée contre les Turks et les Barbaresques sous Charles V et Philippe II. Commandant de l'*Invincible Armada*, il mourut des reproches que lui avait adressés Philippe II.

Santa-Cruz (ANDRÉ), né dans le Haut-Pérou, 1794-1865, général dans la guerre de l'indépendance, devint président de la Bolivie, 1829-34.

Il fut nommé protecteur de la confédération du Pérou et de la Bolivie, 1836. Mais, il fut vaincu dans une guerre contre le Chili, 1839 ; et l'union fut rompue. En qualité de ministre plénipotentiaire de la Bolivie, il a conclu avec le pape un concordat, en 1851.

Santander (CHARLES-ANTOINE **Laserna de**), né en Biscaye, 1752-1813, a publié un *Dictionnaire bibliographique du* XVe *siècle*.

Santander, *Fanum sancti Andreæ*, v. d'Espagne, ch.-l. de la province du même nom, à 410 kil. N. de Madrid (Vieille-Castille) ; 41,000 h. Evêché. Port de commerce très fréquenté. Manufacture de cigares, raffineries de sucre ; exportation de blé et farines, surtout pour Cuba. — La province de Santander, peuplée de 235,000 hab., a un sol montagneux et peu fertile.

Santarelli (ANTONIO), jésuite italien, né à Atri (roy. de Naples) 1569-1649, est auteur d'un traité qui fit beaucoup de bruit : *de Hæresi, schismate, apostasia*.

Santarem (*Scalabis*), v. de Portugal, à 100 k. N.-E de Lisbonne, sur le Tage ; 8,000 hab. — Ville du Brésil, sur l'Amazone, dans la province de Para ; 4,000 hab.

Santarem, port à l'embouchure du Tapajos dans l'Amazone, dans la prov. de Para (Brésil).

Santarem (MANOEL-FRANCISCO **de Barros y Souza,** vicomte DE), né à Lisbonne, 1790-1856, ministre en Danemark, directeur des archives en 1823, et sous dom Miguel, ministre des affaires étrangères, 1828-1833. Il se réfugia à Paris, et devint correspondant de l'Académie des Inscriptions en 1837. Parmi ses nombreux ouvrages d'histoire et de géographie on cite : ***Histoire des découvertes des Portugais sur la côte occidentale d'Afrique; Quatro elementar das relaçaoes politicas e diplomaticas de Portugal,*** 15 vol. in-8°; ***Recherches sur Améric Vespuce et ses voyages; Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique; Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen âge;*** etc., etc.

Santa-Rosa (**Santorre,** comte DE), né à Savigliano (Italie), 1783-1825, fut un des chefs de la révolution sarde de 1821, devint ministre de la guerre, mais fut forcé de fuir devant les Autrichiens. Persécuté en France, il alla combattre pour les Grecs, et fut tué dans l'île de Sphactérie.

Santée ou **Congarée,** petit fleuve des Etats-Unis, arrose les deux Carolines et finit dans l'Atlantique. Cours de 190 kil.

Santerre, pays de l'anc. Picardie, qui comprenait les villes de Péronne, Bray, Roye et Montdidier.

Santerre (JEAN-BAPTISTE), né à Magny (Seine-et-Oise), 1658-1717, élève de Boullongne l'aîné, devint bon coloriste et dessinateur correct. Il fut admis à l'Académie de peinture, 1708.

Santerre (ANTOINE-JOSEPH), né à Paris, 1752-1809, fils d'un brasseur de Cambrai, continua à Paris l'état de son père, et eut une grande popularité dans le faubourg Saint-Antoine. La Commune le nomma commandant général de la garde nationale; c'est lui qui conduisit Louis XVI au Temple et à l'échafaud. Général de division, 30 juillet 1793, il commanda un corps d'armée en Vendée, fut battu plusieurs fois, surtout à Coron, et rentra dans la vie privée.

Santeul (JEAN-BAPTISTE **de**), né à Paris (?), 1630-1697, entra chez les chanoines de Saint-Victor, et reçut seulement le sous-diaconat. La ville de Paris le chargea de faire les inscriptions de ses monuments ; il composa surtout de belles hymnes latines ; ses vers ont de la noblesse et de l'éclat, mais avec beaucoup de gallicismes et de fausse élégance. Il eut quelques démêlés avec les jésuites, à l'occasion d'une épitaphe d'Arnauld. Il fut célèbre par son esprit, ses bons mots, ses facéties.

Santi ou **Sanzio** (GIOVANNI), poète et peintre, né dans le duché d'Urbin, mort en 1494, père de Raphaël Sanzio, fut le premier maître de son fils.

Santiago ou *Saint-Jacques de Compostelle*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 40 kil. S. de la Corogne (Galice). Archevêché, université, cathédrale bâtie sur l'emplacement du tombeau de saint Jacques. Elle a été la capitale de la Galice et le chef-lieu de l'ordre de Saint-Jacques ; 24,000 hab.

Santiago, capitale du Chili, sur le Mapochu, unie par un chemin de fer de 115 kil. à Valparaiso. Archevêché, université. Belle ville de 130,000 hab. Poteries renommées.

Santiago, la plus grande des îles du Cap-Vert ; 25,000 hab.

Santiago, v. de la Colombie, dans l'Etat de Panama, à l'O. de l'isthme ; 5,000 hab.

Santiago-de-Cuba, v. de l'île de Cuba, à 800 kil. S.-E. de la Havane ; 96,000 hab. Archevêché, port commerçant, air malsain.

Santiago-de-la Espada, bourg d'Espagne, dans la province de Jaen ; 4,500 hab.

Santiago de Veraguas, v. de l'Etat de l'Isthme (Nouv.-Grenade), dans la prov. de ce nom.

Santiago-de-las-Vegas, ville de Cuba, à 30 kilom. S.-E. de La Havane ; 5,000 hab.

Santiago-del-Estero, capit. de la province de ce nom (Confédération Argentine), sur le Rio-Dulce ; 8,000 hab.

Santiago-de-los-Caballeros, v. d'Haïti, dans la république Dominicaine, à 150 kil. N.-O. de Saint-Domingue ; 12,000 hab.

Santillane (Don *Inigo Lopez* **de Mendoza,** marquis DE), né à Carrion-de-los-Condes, 1398-1458, eut la réputation de grand poète. On cite : *Centiloquio*, recueil de cent maximes ; le ***Proemio; la Comediata de Ponza***, le ***Manuel des favoris***.

Santillane, *Concana*, v. de la Vieille-Castille (Espagne), à 36 kil. N.-O. de Santander ; 2,500 h.

Santo-... Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, voir au second mot.

Santoña, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. E. de Santander (Vieille-Castille). Bains de mer très fréquentés.

Santones, tribu gauloise de l'Aquitaine IIe, qui habitait la Saintonge, l'Aunis et l'Angoumois. Villes : *Santones* (Saintes), *Santonum Portus* (La Rochelle), *Iculisma* (Angoulême).

Santorin, île de l'Archipel, dans les Cyclades, ch.-l., *Thira*. C'est une terre volcanique, soumise à des tremblements de terre, à des éruptions de lave et de feu. Sa forme était primitivement ronde, elle est maintenant disposée en croissant. Sol très fertile ; popul., 13,000 hab. A la fin du IIIe siècle, elle prit le nom de *Sainte-Irène*, d'où *Santorin*.

Santorio, médecin italien, né à Capo d'Istria, 1561-1636, a surtout fait de savantes recherches sur la transpiration cutanée.

Santos, v. du Brésil dans la prov. et à 55 kil. S.-E. de Sao-Paulo ; 8,000 hab. Port de commerce.

Santos (Los), ville de la Confédération Grenadine, dans l'Etat de l'Isthme, sur le golfe de Panama. Elève de bestiaux et de porcs ; 4,000 h.

Sanudo (MARCO), général vénitien, 1153-1220, s'empara après la 4e croisade, des îles de Naxos, Paros, Mélos, et fut créé duc de l'Archipel par l'empereur Henri. Ses descendants possédèrent ces îles près de quatre siècles.

Sanuto (MARINO), dit *Torsello* ou *l'Ancien*, né à Venise, mort après 1330, fit cinq fois le voyage d'Orient, et excita vainement à la guerre les princes et les peuples. Il a composé le *Liber*

secretorum fidelium crucis super Terræ Sanctæ recuperatione.

Sanuto (Marino), dit *le Jeune*, né à Venise, 1466-1535, parent du précédent, a écrit une chronique de Venise (421-1493), sous le titre de *Vitæ ducum Venetorum.*

Sanvic, comm. du cant., de l'arrond. et à 3 kil. N. du Havre (Seine-Inférieure. Briques, noir animal ; 4,541 hab.

Santvliet, comm. rurale de la prov. et à 20 kil. d'Anvers (Belgique).

Sanvignes, comm. du cant. de Toulon-sur-Arroux, arr. de Charolles (Saône-et-Loire); 2,758 hab.

Sanzio (Raphael). V. Raphael.

Saôna, île de la mer des Antilles, au S.-E. de Haïti, longue de 27 kil. sur 13, dépend de la République Dominicaine. Elle est entourée de rochers, a un bon port à l'O., et est seulement fréquentée par les pêcheurs, qui viennent y prendre des tortues.

Saône, anc. *Arar*, riv. de France, vient des monts Faucilles; arrose Gray, où elle devient navigable; Auxonne, Saint-Jean-de-Losne, Verdun, Châlon-sur-Saône, Tournus, Mâcon, Villefranche, Trévoux, et se jette dans le Rhône, au-dessous de Lyon, après un cours de 432 kil. La navigation de la Saône est très active.

Saône (Haute-), départ. de la France à l'E., formé d'une partie de la Franche-Comté. Superficie, 533,991 hectares; population, 295,905 hab. Il renferme 3 arrondissements : *Vesoul,* Gray, Lure; 28 cantons, et 583 communes. Les Faucilles et un rameau du ballon d'Alsace couvrent le pays au N.-E.: on y voit les ballons de Servance et de Lure. Au S.-O., plaines fertiles, arrosées par la Saône et l'Oignon. Fabriques de kirsch, d'absinthe, de cotonnades; commerce de grains, farines et fer; eaux minérales à Luxeuil. Il fait partie du diocèse de Besançon, de la Cour d'appel et de l'Académie de Besançon; 7e région militaire.

Saône-et-Loire, départ. de l'E. de la France, formé de la partie de la Bourgogne qui portait les noms de Mâconnais, Châlonnais, Autunois, Charolais et Brionnais. Superficie, 845,174 hectares; population, 625,580 hab. Il est traversé du N. au S. par les montagnes de l'Autunois et du Charolais. On y élève la forte race bovine dite charolaise; mines de fer et de houille, bois. A l'E., champs de blé sur les parties hautes, vignes sur les coteaux qui se rapprochent de la Saône (vins de Châlon au N., de Mâcon au S.). Il a 5 arrondissements : *Mâcon* Autun, Châlon, Charolles, Louhans; 50 cantons et 589 communes. Il forme le diocèse de Mâcon, fait partie de l'Académie de Lyon, est du ressort de la Cour d'appel de Dijon, et appartient à la 8e région militaire.

Saorgio ou **Saorge,** comm. du cant. de Breil, arrond. et à 40 kil. N.-E. de Nice (Alpes-Maritimes), sur la Roya ; 2,000 hab.

Sapinaud de Bois-Huget (Le chevalier de), né près de Mortagne, 1738-1793, ancien garde du corps, fut entraîné par les paysans, enleva les Herbiers, et fut tué près de Saint-Philbert du Pont-Charron, 25 juillet.

Sapinaud de la Rairie (Charles--Henri), neveu du précédent, né dans le Bas-Poitou, 1760-1829, prit part à presque tous les combats de la Vendée, s'attacha à Charette, et ne se soumit qu'en 1796. Il fut l'un des principaux chefs de l'insurrection vendéenne, 1815, fut nommé général par Louis XVIII et pair de France.

Sapojok, v. de Russie, dans le gouv. et à 125 kil. S.-E. de Riazan; 5,000 hab.

Saponara, v. du roy. d'Italie, dans la Basilicate, à 40 kil. S. de Potenza; 4,500 hab.

Sapor Ier ou **Chahpour** (*Fils de roi*), roi sassanide de Perse, succéda à son père, Artaxerxès Ier, en 240, et mourut en 273. Il lutta contre Gordien III, prit Valérien, 260; envahit la Syrie, détruisit Antioche, Tarse, mais fut repoussé par Odenath et Zénobie. Il périt assassiné par les grands.

Sapor II, dit *le Grand*, roi de Perse, fils d'Hormisdas II, régna dès sa naissance, de 310 à 381. Il persécuta cruellement les chrétiens, commença une guerre d'extermination contre l'empereur Constance II, fut vainqueur à Singara, mais fut repoussé de Nisibis. C'est en le combattant que Julien fut tué, 363. Jovien lui céda les cinq provinces transtigritanes, Nisibis, Singara, etc.

Sapor III, roi sassanide de Perse, de 385 à [390.]

Sapho, femme poète de Mitylène, vivait dans le vie siècle av. J.-C., et a donné lieu à beaucoup de légendes; sa vie est fort mal connue. L'histoire de son amour pour le jeune Phaon semble être une invention des poètes du ve siècle. Il nous reste quelques fragments des 9 livres de ses poésies lyriques; on y peut reconnaître la peinture expressive et passionnée des émotions de l'amour; ses épithalames passaient pour des chefs-d'œuvre. Elle écrivait en dialecte éolien; on lui attribue l'invention du mètre *sapphique*, adopté par Catulle et par Horace.

Sara, fille de Tharé, nièce et épouse d'Abraham, douée d'une grande beauté, longtemps stérile, engagea son époux à s'unir à sa servante Agar, qui fut la mère d'Ismaël. Elle-même mit au monde, peu après, Isaac, et chassa Agar, qui la méprisait.

Sarabat, anc. *Hermus*, fl. de la Turquie d'Asie, se jette dans l'Archipel, au fond du golfe de Smyrne. Cours de 250 kil. On l'appelle aussi *Kédis-Tchaï.*

Saracènes, tribu nomade de l'Arabie septentrionale.

Saragosse, *Salduba* des Ibères, *Cæsarea Augusta* des Romains, *Zaragoza* des Espagnols, v. d'Espagne, capit. de la prov. du même nom, anc. capit. du roy. d'Aragon, à 135 kil. N.-E. de Madrid. Archevêché, université. Grand commerce de vins. Elle se défendit héroïquement, sous Palafox, contre les Français, en 1809; 84,000 hab. — La province de Saragosse a 402,000 hab.

Sarajevo. V. Bosna-Seraï.

Saramaca, petite riv. de la Guyane anglaise.

Saramon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 k. S.-E. d'Auch (Gers); 1,240 hab.

Saransk, v. de Russie, dans le gouv. et à 120 kil. N. de Penza, sur la Saranga; 11,000 hab.

Saraouan ou **Sarawan,** prov. centrale du Béloutchistân ; ch.-l. *Kelat.*

Sarapoul, v. de Russie, dans le gouv. de Viatka, sur la Kama; 7,000 hab.

Sarasin ou **Sarrazin** (Jean-François), né à Hermanville, près de Caen, 1605-1654, homme d'esprit et de goût dans ses écrits, est surtout connu par ses bons mots, ses plaisanteries. Après lui, Ménage, son ami, publia ses *Œuvres*, 1656: *Histoire du siége de Dunkerque; le Testament de Goulu;* la *Conspiration de Walstein*, petit chef-d'œuvre historique; *le Pompe funèbre de Voiture*, en prose et en vers; *Dulot vaincu, ou la Défaite des bouts-rimés*, poème héroï-comique en 4 chants; etc.

Saratoga, bourg des Etats-Unis, à 50 kil. N. d'Albany (New-York); 4,000 hab. Ville d'eaux et de plaisir. Victoire des Américains sur les Anglais, 1777.

Saratov, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, à 1,600 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg, sur le Volga; 86,000 hab. Fab. de cotonnades, cuirs dits de Russie. — Le gouvernement de Saratov a 84,492 kil. carrés et 1,988,000 hab.

Sarbievski (Mathias-Casimir), poète polo-

nais, 1595-1640. Ses poésies latines l'ont rendu célèbre.

Sardaigne, anc. *Sardinia* ou *Ichnusa*, grande île de la Méditerranée occid. au S. de la Corse, dont la sépare le détroit de Bonifacio. Elle a 24,342 kil. carrés et 682,000 hab. Du N. au S., s'étend une chaîne de montagnes, dont les pics principaux sont le Gennargentu (1,917 m.) et le Limbara (1,320 m.). On remarque la plaine du Campidano, au S., très fertile; les autres plaines sont marécageuses. Elle a de très riches dépôts de plomb sulfuré, de fer et d'anthracite, et d'immenses forêts. La culture est très arriérée. — La Sardaigne fut peuplée primitivement par les Phéniciens et les Etrusques; puis les Grecs y fondèrent Calaris (Cagliari). Elle appartient depuis 1720 à la maison de Savoie. Elle forme deux provinces du royaume d'Italie, *Cagliari* et *Sassari*.

Sardaigne (Royaume de) ou *Etats Sardes*, anc. roy. de l'Europe méridionale qui s'étendait sur les deux revers des Alpes occidentales et comprenait l'île de Sardaigne. Les pays qui le composaient étaient la Savoie, le Piémont, le Montferrat, le comté de Nice, le marquisat de Saluces, la partie occid. de l'ancien duché de Milan, la Ligurie et l'île de Sardaigne. Ses bornes étaient : au N., la Suisse à l'E., le roy. Lombard-Vénitien et les duchés de Parme et de Modène; au S., le golfe de Gênes; à l'O., la France. Superficie, 76,300 kil. carrés; population, 5 millions d'hab.

ROIS DE SARDAIGNE.

Victor-Amédée II, duc de Savoie	1675
— roi de Sicile	1713
— roi de Sardaigne	1720
Charles-Emmanuel III	1730
Victor-Amédée III	1773
Charles-Emmanuel IV	1795
— n'a plus que l'île de Sardaigne.	1798
Victor-Emmanuel Ier, dans l'île	1802
— dans tous ses Etats	1814
Charles-Félix	1821
Charles-Albert	1831
Victor-Emmanuel II	1849
— roi d'Italie	1859

Sardanapale IV, roi d'Assyrie, aurait régné au commencement du VIIIe s. av. J.-C. C'est lui qu'on représente comme un prince efféminé, que Belesis, grand-prêtre de Babylone, et Arbacès, chef des Mèdes, auraient renversé du trône. Sardanapale se serait brûlé à Ninive sur un immense bûcher avec ses femmes et ses trésors. Après lui, le premier empire d'Assyrie aurait été démembré. — On parle d'un **Sardanapale V**, qui aurait régné à Ninive, de 647 à 625 av. J.-C. Sous lui, Nabopolassar, gouverneur de Babylone, se rendit indépendant.

Sardent, comm. du cant. de Pontarion, arr. de Bourganeuf (Creuse); 2,313 hab.

Sardes, anc. v. de l'Asie Mineure, capit. du roy. de Lydie, sur le Pactole et au pied du mont Tmolus. Cyrus la prit sur Crésus, 547 av. J.-C. Auj. *Sart*.

Sardique, auj. *Sophia*, v. de l'anc. Dacie Inférieure. Elle fut la capitale du diocèse d'Illyrie. Concile de 347; patrie de l'empereur Galère.

Sardones, peuple de l'anc. Gaule, dont les villes étaient Ruscino et Illiberis. Auj. dép. des Pyrénées-Orientales.

Sarepta, v. de Phénicie.

Sarepta, v. de Russie, dans le gouv. et à 320 kil. S.-O. de Saratov, près du Volga; 6,000 h.

Sargans, v. de Suisse, dans le canton et à 40 kil. S. de Saint-Gall, près du Rhin. Bains sulfureux; 2,000 hab.

Sargon, roi d'Assyrie, régna de 721 à 704 av. J.-C.; il paraît avoir été un roi conquérant, qui soumit la Chaldée, prit Samarie, en 720, et transporta une partie des Israélites en Assyrie. Il construisit le magnifique palais de Khorsabad, et eut pour successeur son fils, Sennachérib.

Sâri, v. de Perse, capit. de la prov. de Mazendéran, à 190 kil. N. de Téhéran; 18,000 hab.

Sari d'Orcino, ch.-l. de cant., arr. et à 26 kil. N.-E. d'Ajaccio (Corse); 1,013 hab.

Sarine, riv. de la Suisse. V. SAANE.

Sark ou **Sercq**, île anglaise de la Manche, à 10 kil. de Guernesey.

Sarlat, ch.-l. d'arr., à 70 kil. S.-E. de Périgueux (Dordogne). Minerai de fer, houille, commerce d'huile de noix. Patrie d'Etienne de la Boétie; 6,457 hab.

Sarmatie, nom ancien de la région orientale de l'Europe. Les Sarmates occupèrent d'abord le S.-E. de la Russie actuelle, aidèrent les Scythes contre Darius, Mithridate contre les Romains, et substituèrent leur empire à celui des Scythes. Ils comprenaient trois grandes tribus, les *Sarmates royaux*, les *Sarmates Iazyges* et les *Sarmates laboureurs*. Les Goths détruisirent leur puissance à la fin du IIIe s. Lors de la grande invasion, les Sarmates du S. envahirent l'empire romain; ceux du N. se confondirent avec les Slaves.

Sarmatique (Océan), nom ancien de la Baltique.

Sarmatiques (Monts), nom ancien des monts de Moravie et des Karpathes du Nord.

Sarmatiques (Portes), défilé du Caucase; auj. défilé d'*Alazon*.

Sarmizegethusa, capit. de l'anc. Dacie. Trajan en fit une colonie qu'il appela *Ulpia Trajana*.

Sarnen, petite v. de la Suisse, capit. de la république d'*Olwald* (Unterwalden), à 90 kil. E. de Berne; 3,600 hab. catholiques. Elle est située sur l'Aa et sur le *lac de Sarnen* (6 kil. sur 2).

Sarno, v. du roy. d'Italie, à 18 kil. N.-O. de Salerne, sur le *Sarno* (Principauté Citérieure). Eaux minérales sulfureuses; 13,000 hab.

Saronique (Golfe), anc. nom du *golfe d'Athènes*.

Saros (Golfe de), anc. *Melas*, golfe de la mer Egée, entre la presqu'île de Gallipoli et la côte de Roumélie.

Saros ou **Sarosch**, v. de Hongrie, dans le comitat de *Saros*, qui a pour ch.-l. Eperin.

Sarpi (PIETRO), dit **Frá Paolo**, né à Venise, 1552-1623, entra dans la congrégation des Servites, devint provincial, 1579, puis procureur général, 1588. Il avait, dit-on, fait les plus belles découvertes; Galilée l'appelait son père et son maître. Il soutint Venise contre Paul V, qui l'avait excommuniée, et ne cessa de lutter contre les empiétements de la cour de Rome. Son *Histoire du concile de Trente*, écrite avec habileté, malice, eut un immense retentissement. On lui doit encore : *Trattato dell' Interdetto; Istoria degli Uscochi; Tractatus de beneficiis*, etc., etc.

Sarralbe, anc. ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. S. de Sarreguemines (Lorraine), au confluent de la Sarre et de l'Albe; 3,300 hab.

Sarrasin ou **Sarazin** (JACQUES), né à Noyon, (?) 1588-1660, étudia à Rome les œuvres de Michel-Ange, et y exécuta deux statues colossales, *Atlas* et *Polyphème*. Il décora le grand pavillon du Louvre, du côté de la cour, et y composa ses fameuses cariatides. On lui doit beaucoup d'œuvres remarquables, des tombeaux, des statues, etc. On n'a aucune de ses peintures, mais l'on a conservé les gravures de quelques-unes de ses Vierges.

Sarrasins, nom des musulmans dans les écrits du moyen âge; il vient des *Saracènes*, tribu arabe, ou de *Scharkiin*, orientaux.

Sarre, *Saravus*, en allem. *Saar*, affl. de droite,

de la Moselle, vient du mont Donon, arrose, en Lorraine, Sarrebourg, Sarreguemines, entre en Prusse, passe à Sarrebrück, Sarrelouis, et finit à Contz, après un cours de 210 kil. Elle reçoit à droite la Blies, à gauche la Nied.

Sarrebourg, allem. *Saarburg*, jadis ch.-l. d'arrond. de la Meurthe, sur la Sarre. Auj. à l'Alsace-Lorraine; 3,000 hab.

Sarrebourg, v. de Prusse, sur la Sarre, à 20 kil. S. de Trèves (Prov. du Rhin); 2,500 hab.

Sarrebrück, v. de Prusse, sur la Sarre, à 90 kil. S. de Trèves (Prov. du Rhin). Mines de houille, fer, forges; 8,000 hab.

Sarreguemines, en all. *Saargemünd*, ville de l'Alsace-Lorraine, à 75 kil. E. de Metz, sur la Sarre; 6,000 hab. Fabr. de peluche de soie, de broderies et de tabatières en carton verni; grande manufacture de faïence fine et de porcelaine, la première de l'Europe.

Sarrelouis, allem. *Saarluis*, v. de Prusse, sur la Sarre, à 64 kil. S. de Trèves; 8,000 hab. Ch.-l. du cercle du même nom. Bâtie par Louis XIV, 1680. Patrie du maréchal Ney.

Sarrians, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. N.-O. de Carpentras (Vaucluse); 2,480 hab.

Sarrolau-Carcopino, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N.-E. d'Ajaccio (Corse); 934 hab.

Sars-Poteries, comm. du cant. de Solre-le-Château, arr. d'Avesnes (Nord); 2,560 hab.

Sarsina, village de la prov. de Pesaro-et-Urbin. Patrie de Plaute.

Sart, village de la Turquie d'Asie, à 80 kil. E. de Smyrne. Ruines de *Sardes*.

Sart, riv. de la Turquie d'Asie, anc. *Pactole*.

Sartène, ch.-l. d'arrond. du dép. de la Corse, à 50 kil. S. d'Ajaccio. Bestiaux, abeilles; huile, cire, planches de sapin; 5,748 hab.

Sarthe, riv. de France, dont la réunion avec la Mayenne forme la Maine. Elle vient de Somme-Sarthe, arrose Alençon, Beaumont-le-Vicomte, le Mans, Solesme, Sablé, Brissarthe, et finit au-dessus d'Angers, après un cours de 265 kil. Les affl. sont l'Huisne et le Loir à gauche.

Sarthe, départ. français dans la région du N.-O., formé du Haut-Maine et d'une partie de l'Anjou. Il a 620,667 hectares et 438,917 hab. Plaines fertiles, prairies, où l'on élève des chevaux et du bétail. Il a quatre arrondissements, *le Mans*, la Flèche, Mamers et Saint-Calais; 33 cantons et 387 communes. Export. de volailles. Il dépend de l'évêché du Mans, de la Cour d'appel d'Angers, de l'Académie de Caen et de la 4e région militaire.

Sarti (GUISEPPE), né à Faenza, 1729-1802, élève de Martini. Ses mélodies sont pleines de grâce; Chérubini a été l'un de ses élèves. Il a composé 39 opéras.

Sartilly, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. d'Avranches (Manche); 1,225 hab.

Sartine (ANTOINE-RAYMOND-JEAN-GUALBERT-GABRIEL DE), comte **d'Alby**, né à Barcelone, 1729-1801, fut nommé lieutenant général de police en 1759. Il déploya dans cette charge du zèle et de l'habileté, fit beaucoup pour la propreté et la sécurité des rues. Conseiller d'Etat en 1767, ministre de la marine en 1774; il poussa les constructions avec vigueur; Necker le fit disgracier en 1780.

Sarus, auj. *Seïhoun*, riv. de la Cilicie, venant des Portes Ciliciennes.

Sarzana (DOMINIQUE **Le**), dit **Fiasella**, né à Sarzane, 1589-1669, étudia à Rome, puis s'établit à Gênes, où il composa un grand nombre de tableaux.

Sarzane, v. du roy. d'Italie, près de la Magra, à 13 kil. E. de la Spezzia, dans la prov. de Gênes; 9,000 hab.

Sarzeau, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S. de Vannes (Morbihan). Petit port sur l'Océan. Bains de mer. Patrie de Le Sage; 5,704 hab.

Sasbach. V. SALZBACH.

Sas-de-Gand (Le), *Agger Gandavensis*, v. des Pays-Bas, près de Terneuse et de l'emb. du canal de Gand, dans l'Escaut occidental (Zélande).

Saskatchawan, riv. de l'Amérique du Nord, prend sa source dans les monts Rocheux, coule vers l'E. et se jette dans le lac Winnipeg, après un cours de 1,500 kil.

Saspires, peuple de la Scythie, habitant les bords de l'Araxe et du Cyrus.

Sassanides, dynastie de rois Perses, qui remplaça celle des Arsacides. Elle fut fondée par Artaxerxès ou Ardechir-Babekan, descendant de Sassan. Elle a duré de 226 à 652.

Sassari, v. de l'île de Sardaigne, près de la côte N., à 160 kil. N.-O. de Cagliari; 36,000 hab. Archevêché, université. Ch.-l. de la prov. de Sassari, au N. de la Sardaigne, qui a 10,726 kil. carr. et 243,452 hab.

Sassoferrato. V. SALVI.

Sassenage, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. O. de Grenoble (Isère). Fromages renommés; 1,632 hab.

Satalieh ou **Adalia**, anc. *Attalia*, v. de la Turquie d'Asie, sur la côte S. d'Anatolie, au fond du golfe du même nom.

Satarah, v. de la présidence de Bombay (Hindoustan), à 100 kil. S.-E. de Pounah.

Sathonay, comm. du cant. et de l'arr. de Trévoux (Ain); 3,382 hab.

Saticula, v. de l'Italie anc., à l'E. de Capoue; auj. *Caserta-Vecchia*.

Satillieu, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. N.-O. de Tournon (Ardèche); 2,511 hab.

Satriano, nom de deux villes d'Italie : l'une, à 15 kil. S. de Squillace (Calabre-Ultérieure IIe); l'autre, à 12 kil. S.-O. d'Acérenza (Basilicate).

Satricum, v. de l'Italie anc., dans le pays des Volsques, à 45 kil. S. de Rome.

Satur (Saint-), comm. du cant., de l'arrond. et à 3 kil. N.-E. de Sancerre (Cher), sur la Loire. Bons vins ordinaires; 2,088 hab.

Saturnales, fête de Saturne chez les Romains, établie par Numa ou par Tarquin le Superbe. On les célébrait le 16 des calendes de janvier; les esclaves couraient par la ville, en toute liberté, et sur le pied d'égalité avec leurs maîtres.

Saturne, en grec Κρόνος, fils d'Uranus et de la Terre, ou de l'Océan et de la Terre, fut le père de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Junon, Vesta et Cérès. Les traditions varient sur cette vieille divinité du Latium. Après avoir détrôné son père, il dévore ses enfants; Titan, son frère, apprenant que Jupiter est encore en vie, emprisonne Saturne, qui est rétabli sur le trône par son fils; mais il est renversé de nouveau par Jupiter, chassé du ciel, se réfugie auprès du roi Janus, dans le pays qui s'appela le *Latium* ou *Saturnia tellus*. Saturne aurait enseigné l'agriculture aux peuples encore grossiers du Latium; sa femme était *Ops*, symbole de l'abondance. On le représentait sous les traits d'un vieillard, tenant à la main une serpe, avec des bandelettes de laine autour des pieds. On en fait le Dieu du temps; il a alors de grandes ailes, une faux, un sablier.

Saturnin (Saint-), comm. du cant., de l'arrond. et à 10 kil. N. d'Apt (Vaucluse). Truffes; 2,082 hab.

Saturnin-d'Avignon (Saint-), comm. du cant. de l'Isle, arr. d'Avignon (Vaucluse); 2,013 h.

Saturnin (SAINT) ou **Sernin**, premier évêque de Toulouse, fut martyrisé dans cette ville en 251 ou 257. Fête, le 29 novembre.

Saturninus (L. APULEIUS), questeur en 104 av. J.-C., se jeta dans le parti démocratique. Tribun en 102, puis en 101, il fit obtenir le con-

sulat à Marius, et la préture à son ami Glaucia; il proposa une loi agraire pour partager les terres reconquises sur les Cimbres. Voulant pousser Glaucia au consulat, il fit assassiner Memmius, son compétiteur. On se souleva ; Saturninus et ses amis se réfugièrent dans le Capitole, et furent lapidés par la foule, dans la Curia Hostilia, 100.

Saturninus (Publius Sempronius), gouverneur d'Egypte sous Gallien, proclamé empereur par ses soldats, fut massacré par eux, 267.

Saturninus (Sextus Julius), Gaulois d'origine, proclamé empereur à Alexandrie, sous Probus, en 280; fut abandonné et tué dans Apamée.

Satyres, *Satyri,* divinités secondaires, compagnons de Bacchus, aimant le vin et les plaisirs sensuels. On les représente avec une chevelure hérissée, les oreilles pointues et plantées dans la tête, comme celles des animaux, avec deux petites cornes sur le devant du front, et une queue semblable à celle d'un cheval ou d'une chèvre. Chez les Grecs, ils formaient le chœur dans le drame satirique, et leur danse s'appelait la *Sicinnis.*

Saucourt-en-Vimeu, village de l'arrond. d'Abbeville (Somme). Louis III y battit les Normands, 881.

Saud (Saint-), comm. du cant. de Saint-Pardoux, arr. de Nontron (Dordogne); 2,417 hab.

Saudre, r. de France, prend sa source près de Romorantin, et se jette dans le Cher après un cours de 130 kil.

Saugues, ch.-l. de cant., arrond. et à 43 kil. S.-O. du Puy (Haute-Loire); 4,063 hab.

Saujon, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. O. de Saintes, sur la Seudre (Charente-Inférieure). Vins, eaux-de-vie, sel; 3,130 hab.

Saül (en hébreu *demandé, emprunté*), fils de Cis, de la tribu de Benjamin, fut sacré roi par Samuel, 1095 av. J.-C. Il vainquit les Ammonites, les Philistins, les Amalécites; mais, ayant accordé la vie au roi Agag, contre l'ordre de Dieu, il fut réprouvé, et David fut sacré roi. Saül voulut plusieurs fois faire mourir David. Saül, vaincu à Gelboé, vit périr ses trois fils et se perça de son épée, vers 1055.

Sauldre, riv. de France. V. Saudre.

Saulge (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-E. de Nevers (Nièvre); 2,369 hab.

Saulieu, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. S. de Semur (Côte-d'Or). Blé, chanvre, bois; 3,875 hab.

Sault, ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kil. E. de Carpentras (Vaucluse) ; 2,563 hab.

Saulve (Saint-), comm. du cant., de l'arr. et à 2 kil. N.-E. de Valenciennes (Nord); 2,468 h.

Saulx, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. O. de Lure (Haute-Saône); 897 hab.

Saulx-le-Duc, village de l'arrond. et à 25 k. N. de Dijon (Côte-d'Or), a donné son nom à la famille de Saulx.

Saulx (La), riv. de France, a sa source près de Vassy et se jette dans l'Ornain, après un cours de 50 kil.

Saulxures, ch.-l. de cant., arrond. et à 29 k. E. de Remiremont (Vosges); 3,439 hab.

Saulzais-le-Potier, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. S. de Saint-Amand (Cher);1,055hab.

Saulzoir, comm. du cant. de Solesmes, arr. et à 20 kil. E. de Cambrai (Nord); 2,259 hab.

Saumaise (Claude **de**), né à Semur, 1588-1658, étudia à Paris, puis à Heidelberg sous Denis Godefroy. Il y professa publiquement le protestantisme. Successeur à Leyde de Joseph Scaliger, il eut une réputation européenne de critique, et on chercha vainement à le ramener en France. Son érudition était grande, mais il était intolérant, grossier, et il s'attira d'illustres inimitiés. Parmi ses ouvrages, on cite : *de Usuris ; de Episcopis et Presbyteris ; de Cœsarie virorum et mulierum ; de Primatu papœ ; de Re militari Romanorum,* etc.

Saumur, ch.-lieu d'arrond. du dép. de Maine-et-Loire, à 48 kil. S.-E. d'Angers, sur la Loire. Château fort. Ecole militaire de cavalerie. Fabriques de chapelets ; commerce de vins blancs. — Saumur fut, avant 1789, la capitale du Saumurois, un des 8 petits gouvernements militaires. Patrie de Mme Dacier ; 14,186 hab.

Saurat, comm. du cant. de Tarascon, arr. et à 25 kil. S. de Foix (Ariège). Fers, aciéries ; 3,220 hab.

Saurin (Elie), né à Usseau (Dauphiné), 1639-1703, fut ministre protestant à Embrun, 1662. Banni en 1664, il se réfugia en Hollande, où il eut de longues luttes à soutenir contre Jurieu On lui doit : *Examen de la théologie de Jurieu, Défense de la véritable doctrine de l'Eglise réformée sur le principe de la foi ;* etc.

Saurin (Joseph), frère du précédent, né à Courtaison (Comtat Venaissin), 1659-1737, ministre en Dauphiné, abjura en 1690, et entra à l'Académie des Sciences, en 1707 ; c'est lui que J.-B. Rousseau accusa d'être l'auteur des fameux couplets. On doit à ce géomètre de savants *Mémoires* sur les courbes et sur la pesanteur.

Saurin (Bernard-Joseph), fils du précédent, né à Paris, 1706-1781, avocat au Parlement, écrivit pour le théâtre : *les Trois rivaux,* comédie en 5 actes et en vers ; *Aménophis ; Spartacus* qui réussit en 1760. Il entra à l'Académie française en 1761.

Saurin (Jacques), né à Nîmes, 1677-1730, de la famille des précédents, suivit son père à Genève, lors de la révocation de l'édit de Nantes ; il fut pasteur à Londres, en Hollande, et eut une éloquence saisissante, pleine de traits imprévus. On a de lui : *Sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte ; Abrégé de la théologie et de la morale chrétienne, en forme de catéchisme ; Etat du christianisme en France ;* etc.

Saussure (Horace-Bénédict **de**), né à Conches, près de Genève, 1740-1799, fut dirigé par son père, agronome distingué, et par son oncle, Charles Bonnet. Il entreprit de nombreux voyages pour étudier la structure du globe ; il parcourut principalement les Alpes et fit l'ascension du mont Blanc, 1787, du mont Rosa, 1789. Il a contribué beaucoup, par ses observations, aux progrès de la géologie. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Essai sur l'hygrométrie ; Voyages dans les Alpes,* 1779-96 ; etc., etc.

Saussure (Nicolas-Théodore **de**), fils du précédent, né à Genève, 1767-1845, associé aux travaux de son père, se livra à la chimie et à la physiologie végétales. On lui doit surtout : *Recherches chimiques sur la végétation,* 1804, in-8°.

Saussure (Mme **Necker de**). V. Necker.

Sauternes, comm. du cant. de Langon, arr. et à 23 kil. N.-O. de Bazas ; 1,500 hab. Vins blancs très renommés, dans le pays appelé *les Graves.*

Sauvage (Piat-Joseph), peintre de grisailles, né à Tournai, 1747-1818, fut reçu à l'Académie de peinture, en 1783.

Sauvageot (Charles), né à Paris, 1781-1860, premier violon à l'Opéra, fut l'un des plus grands collectionneurs de son temps. Il légua à l'Etat ces objets précieux, et classa lui-même les pièces du cabinet qui porte son nom, au Louvre.

Sauval (Henri), né à Paris, 1620-1670, tira des archives les matériaux d'un livre, qui ne fut imprimé qu'en 1724, sous le titre d'*Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris,* 3 vol. in-fol.

Sauvant (Saint-), comm. du cant. de Lusignan, arr. de Poitiers (Vienne) ; 2,790 hab.

Sauve, ch.-l. de cant., arr. et à 37 kil. E. du Vigan (Gard), sur la Vidourle; 2,349 hab.

Sauvé, dit **La Noue** (JEAN-BAPTISTE), né à Meaux, 1701-1761, fut admis à la Comédie-Française, en 1742. Il a composé plusieurs comédies, qui ne sont pas sans mérite; et une tragédie, *Mahomet II*, 1739.

Sauves (Saint-), comm. du cant. de Tauves, arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,325 hab.

Sauveterre, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil N. de la Réole (Gironde); 828 hab. — Ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. S. O. d'Orthez (Basses-Pyrénées); 1,522 hab. — Ch.-l. de canton, arr. et à 35 kil. S.-O. de Rodez (Aveyron); 1,804 hab.

Sauveur (JOSEPH), né à la Flèche, 1653-1716, fut professeur de mathématiques au Collège de France, 1686, et entra à l'Académie des Sciences, 1696. Il s'occupa dès lors spécialement d'*acoustique musicale*.

Sauveur (Saint-), village de l'arr. et à 22 kil. S.-E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), dans la vallée de Barèges. Eaux thermales sulfureuses.

Sauveur (Saint-), chl.-l. de cant., arr. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes); 728 hab.

Sauveur-en-Puisaye (Saint)-, ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-O. d'Auxerre (Yonne), près du Loing; 1,780 hab.

Sauveur-Lendelin (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N. de Coutances (Manche); 1,643 hab.

Sauveur-le-Vicomte (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S. de Valognes (Manche); 2,659 hab.

Sauxillanges, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 1,934 hab.

Sauzé-Vaussais, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. S.-E. de Melle (Deux-Sèvres); 1,769 hab

Savage (RICHARD), né à Londres, 1697-1743, fils adultérin de la comtesse de Macclesfield et de lord Rivers, écrivit des satires, des pièces de théâtre; fut condamné à mort pour avoir tué son adversaire d'un coup d'épée, dans une taverne. La reine Caroline lui fit obtenir sa grâce; l'opinion publique se déclara en sa faveur. Mais il retomba dans la misère; arrêté pour dettes, il mourut dans la prison de Bristol.

Savanes, plaines immenses de l'Amérique du Nord presque entièrement plates, couvertes d'herbes et de fleurs, sans arbres si ce n'est sur le bord des cours d'eau; depuis le Saskatchawan au N., jusqu'aux plateaux du Texas au S., a l'E. des monts Rocheux. Les Américains appellent cette région le *Far-West*.

Savannah, fleuve des Etats-Unis, arrose Augusta et Savannah, et finit par plusieurs bouches. Cours de 450 kil.

Savannah, ville des Etats-Unis, à l'emb. du Savannah, à 190 kil. S.-O. de Charleston (Géorgie); 31,000 hab. Exportation de coton, riz, minerai de cuivre, et bois de construction.

Savaron (JEAN), né à Clermont, 1550-1622, lieutenant-général de la sénéchaussée d'Auvergne; député aux Etats généraux de 1614, il se distingua par la franchise de son langage. On lui doit une *Chronologie des Etats généraux; Origines de Clermont; Traité contre les masques; — contre les duels; Traités de la souveraineté du roi et de son royaume*.

Savart (FÉLIX), né à Mézières, 1791-1841, fut chirurgien militaire, 1810-1814, entra à l'Académie des Sciences, en 1827, et succéda à Ampère dans la chaire de physique expérimentale au Collège de France, en 1838 Il a surtout recherché les lois des vibrations entre les corps.

Savary (JACQUES), né à Doué (Anjou), 1622-1690, quitta le commerce pour les finances en 1658, et fut mis par Fouquet à la tête des domaines du roi. Il eut la plus grande part à l'ordonnance de 1673. Il publia *le Parfait négociant*, avec un *Traité du commerce qui se fait par la mer Méditerranée*, etc.

Savary (NICOLAS), né à Vitré, 1750-1788, parcourut l'Orient, et a écrit : *Lettres sur l'Egypte; — sur la Grèce*; traduction du *Coran*, avec la *Vie de Mahomet*, etc. — Son frère *Julien*, né à Vitré, 1753-1839, membre du Corps législatif, sous l'Empire, a écrit : *Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République*.

Savary (ANNE-JEAN-MARIE-RENÉ), duc **de Rovigo,** né à Marcq (Ardennes), 1774-1853, fils d'un major du château de Sedan, volontaire en 1790, chef d'escadron, en 1797, suivit Desaix en Egypte. A Marengo, Bonaparte se l'attacha comme aide de camp; il fut général de brigade, 1803, chargé du commandement des troupes qui exécutèrent le duc d'Enghien, 1804, général de division, 1805. Après Tilsit, il fut ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Créé duc de Rovigo, il fut envoyé en Espagne, décida Charles IV et Ferdinand à se rendre à Bayonne. En 1810, il remplaça Fouché au ministère de la police; en 1814, il accompagna Marie-Louise à Blois; en 1815, il fut conduit à Malte; parvint à fuir, 1816, perdit sa fortune, et rentra en France, où il avait été condamné à mort en 1816; il fut défendu par Dupin et acquitté, 1819. Rappelé à l'activité en 1831, il fut nommé commandant de l'armée d'Afrique, organisa de nouveaux corps de troupes et revint mourir en France. Ses *Mémoires*, publiés en 1828, 8 vol. in-8°, sont un document curieux à consulter.

Save, en allemand *Sau*, affl. de droite du Danube, vient du mont Terglou dans les Alpes Juliennes, arrose Laybach, Agram, Alt-Gradiska, et finit à Belgrade après un cours de 600 kil. La Save reçoit à droite la Kulpa et l'Unna en Autriche, le Verbas, la Bosna et la Drina en Turquie.

Save, affl. de gauche de la Garonne, vient du plateau de Lannemezan, passe à Lombez et l'Isle-Jourdain, et finit près de Grenade. Cours de 110 kil.

Savenay, jadis ch.-l. d'arr. de la Loire-Inférieure, auj. ch.-l. de cant. de l'arr. de Saint-Nazaire, à 35 kil. N.-O. de Nantes. Les débris de l'armée vendéenne y furent détruits le 23 décembre 1793 par Marceau; 3,087 hab.

Savenières, bourg de l'arr. et à 16 kil. S.-O. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire. Eglise curieuse; marbres. Bons vins blancs.

Saverdun, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N. de Pamiers (Ariège) sur l'Ariège; 3,791 hab.

Saverien (ALEXANDRE), né à Arles, 1720-1805, ingénieur de marine, perfectionna les constructions navales. Il a écrit : *Théorie de la manœuvre des vaisseaux; Dictionnaire universel de mathématiques et de physique; Dictionnaire historique, théorique et pratique de la marine; Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes*, etc

Saverne, en allemand *Zabern*, anc. ch.-l. d'arr. du Bas-Rhin, à 38 kil. N.-O. de Strasbourg, sur la Zorn. Anc. château des évêques de Strasbourg; aciéries, filatures de coton. Auj. à l'Alsace-Lorraine; 5,400 hab.

Savery (ROLAND), peintre flamand, né à Courtray, 1576-1639. Ses paysages sont peints avec un soin extrême.

Savigliano, v. de la prov. et à 26 kil. N.-O. de Coni (Italie), sur la Maira; 17,000 hab.

Savignac-les-Eglises, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Périgueux (Dordogne); 993 hab.

Savigné-l'Evêque, comm. du cant. et de l'arr. du Mans (Sarthe); 2,330 hab.

Savigny-en-Revermont, comm. du cant. de Beaurepaire, arr. de Louhans (Saône-et-Loire); 2,129 hab.

Savigny, ch.-l. de cant., arr. et à 23 kil. N.-O. de Vendôme (Loir-et-Cher), sur la Braye; 2,734 hab.

Savigny (FRÉDÉRIC-CHARLES **de**), né à Francfort-sur-le-Main, 1779-1861, d'une famille calviniste originaire de Metz. Son traité *de la Possession*, 1803, commença sa réputation. Il s'occupa toute sa vie de régénérer en Allemagne la science du droit, et créa l'*Ecole historique*, qui rend compte des différentes lois dans leurs rapports avec les besoins, les mœurs, les idées. Son *Histoire du droit romain au moyen âge*, 1826-31, 6 vol in-8°, eut une réputation méritée. Il fut membre du conseil d'Etat prussien, 1807, de la cour de cassation de Berlin, 1819, et devint ministre de la justice en 1842. Il écrivit alors son *Système du droit romain actuel*, 8 vol. in-8°. L'Allemagne le salua comme son plus grand jurisconsulte.

Savile (Sir HENRY), né à Bradley (Yorkshire), 1549-1622, enseigna le grec à la reine Elisabeth. On lui doit : *Rerum anglicarum scriptores post Bedam præcipui*; *View of certain military matters*; une magnifique édition de *saint Jean Chrysostôme*, 1613, 8 vol. in-fol.; etc., etc.

Savile. V. HALIFAX.

Savin (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N. de Montmorillon (Vienne); 1,641 hab. — Ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Blaye (Gironde); 2,205 hab.

Savin (Saint-), comm. du cant. de Bourgoin, arr. de La Tour-du Pin (Isère); 2,058 hab.

Savines, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. S.-O. d'Embrun (Hautes-Alpes), près de la Durance; 1,307 hab.

Savinien (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-O. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), sur la Charente; 3,194 hab.

Savoie (Duché de), *Sabaudia, Sapaudia*, région française, bornée au N. par le canton suisse de Genève et le lac de Genève; à l'E., par les Alpes Valaisanes, Pennines, Grées, Cottiennes, qui la séparent du canton du Valais et du Piémont italien; au S., par les départements des Hautes-Alpes et de l'Isère; à l'O., par le Rhône, et par le département de l'Ain. Dans la partie E. du pays, on trouve les plus hautes montagnes de l'Europe; les vallées s'écartent comme un éventail, de l'E. à l'O. : Dranse, Arve, Isère, Arc ; entre le lac de Genève, on y voit les lacs du Bourget, d'Annecy, etc. — Le duché de Savoie a été formé par la réunion lente et pénible des duchés de Chablais et de Genevois, des comtés de Tarentaise et de Maurienne, et de la baronnie de Faucigny à la Savoie proprement dite. Il a été cédé à la France en 1860 par le roi de Sardaigne.

Savoie (Maison de). Elle reconnaît pour fondateur Humbert *aux Blanches mains*, né vers 985, mort en 1048. D'abord comte de Maurienne et de Genevois, il reçut Saint-Maurice, le Chablais, le Valais, le Faucigny, le val d'Aoste. Voici ses successeurs avec quelques détails sur les plus remarquables :

Amé ou Amédée Ier	1048-1060
Amédée II	1060-1072
Humbert II, *le Renforcé*	1072-1103
Amédée III	1103-1149

Il fut le premier comte de Savoie.

Humbert III, *le Saint*	1149-1188
Thomas Ier	1188-1223

Il agrandit ses domaines et acquit Turin et Chambéry, dont il fit sa capitale.

Amédée IV	1223-1253
Boniface	1253-1263
Pierre	1263-1268
Philippe Ier	1268-1285
Amédée V, *le Grand*	1285-1323
Edouard, *le Libéral*	1323-1329

Il se distingua à la bataille de Cassel, sous Philippe VI.

Aimon, *le Pacifique*	1329-1343
Amédée VI, dit *le Comte Vert*	1343-1383

Il disputa le Piémont aux Visconti, resta maître du Faucigny et de Gex. Il alla secourir l'empereur Jean Paléologue, et fut souvent pris pour arbitre par les différents Etats de l'Italie.

Amédée VII, dit *le Comte Rouge*	1383-1391
Amédée VIII	1391-1451

Il fut créé duc par l'empereur Sigismond, 1416. Il institua l'ordre de Saint-Maurice. Frappé par plusieurs malheurs, comme la mort de sa femme, il se retira dans la solitude de Ripailie, sur les bords du lac de Genève. Il n'en continua pas moins de gouverner, et contribua au traité d'Arras, de 1435. En 1439, il fut élu pape, et prit le nom de Félix V. Il renonça au pontificat en 1449, pour terminer le schisme. Nommé cardinal, légat perpétuel dans la haute Italie, il vécut encore deux ans dans la retraite.

Louis Ier	1444-1465
Amédée IX, dit *le Bienheureux*	1465-1472
Philippe Ier, dit *le Chasseur*	1472-1482
Charles Ier	1482-1489
Charles II	1489-1496
Philippe II	1496-1497
Philibert II	1497-1504
Charles III	1504-1553
Emmanuel-Philibert	1553-1580
Charles-Emmanuel Ier	1580-1630
Victor-Amédée Ier	1630-1637
François-Hyacinthe	1637-1638
Charles-Emmanuel II	1638-1675
Victor-Amédée II	1675

Il devint roi de Sardaigne en 1720. V. au mot SARDAIGNE.

Savoie, département français de la région du S.-E., formé de la partie méridionale du duché de Savoie, qui comprenait : la Savoie proprement dite, la Tarentaise, la Maurienne. La superficie est de 576,000 hectares, la population de 266,438 hab. Le pays est couvert de montagnes et coupé de profondes vallées; pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs. La Tarentaise et la Maurienne sont les cantons les plus pauvres du département; la vallée de l'Isère ou *Combe de Savoie* est la plus riche. Il y a 4 arrondissements : *Chambéry*, Albertville, Moutiers et Saint-Jean-de-Maurienne ; 29 cantons et 328 communes. Il est du ressort de la Cour d'appel de Chambéry, comprend l'archevêché de Chambéry, et les évêchés de Saint-Jean et de Moutiers; il fait partie de la 14e région militaire.

Savoie (Haute-), département français de la région du S.-E., formé de la partie N. du duché de Savoie, qui comprenait le Chablais, le Faucigny et le Genevois. La superficie est de 432,000 hectares, la population de 274,087 hab. Le Chablais est la partie la plus fertile. Le dép. comprend 4 arrondissements : *Annecy*, Bonneville, Saint-Julien et Thonon ; 28 cantons et 314 communes. Il fait partie de la 14e région militaire, est du ressort de la Cour d'appel de Chambéry, et forme le diocèse d'Annecy.

Savonarola (GIROLAMO-MARIA-FRANCESCO-MATTEO), né à Ferrare, 1452-1498, de bonne heure donna des signes d'une piété mystique. Il entra chez les dominicains de Bologne, et fut envoyé à Florence pour prêcher et instruire les novices, 1482. Patriote et réformateur, il com-

mença ses prédications mystiques à Brescia, en 1486; il annonçait que Dieu châtierait bientôt l'Italie; à Florence, il commença la réforme des mœurs par le couvent des dominicains de Saint-Marc. Il fit partie de l'ambassade envoyée pour traiter avec Charles VIII, 1494; on le chargea de donner une constitution à Florence; il organisa un pouvoir presque démocratique, avec Jésus-Christ pour roi; il voulut proscrire les jeux, les mascarades, les plaisirs, et même les arts et les lettres; il fit brûler les parures, les statues, les œuvres de Pétrarque et de Boccace. La seigneurie s'émut; Alexandre VI l'excommunia, en 1497. Le peuple commençait à douter de son prophète et lui demandait des miracles; il finit par se jeter sur le couvent de Saint-Marc. Savonarole fut pris, jugé, soumis à la torture, et condamné au supplice du feu avec deux de ses compagnons. Savonarole ne fut pas un hérétique, mais un illuminé; c'est un homme du moyen âge, ennemi de la Renaissance, qui se croyait prophète, et voulait réformer les mœurs; ce n'était pas non plus un grand démocrate; son idéal était une sorte de monarchie religieuse. Benoît XIV, en 1751, l'a placé au nombre des serviteurs de Dieu. Comme orateur, il eut de l'originalité et surtout de la passion; mais il était sans art. Ses écrits, bien inférieurs, ont été recherchés avec curiosité; ils ont été plusieurs fois publiés, surtout à Leyde, 1633, 6 vol. in-12.

Savone, anc. *Labatia*, v. d'Italie, sur le golfe et à 39 kil. S.-O. de Gênes; 29,000 hab. Evêché. Port petit et mauvais. Fabr. de savon, de faïence et de verre. Un peu au N. sont les villages de Montelegino, Montenotte, Millesimo, Dego et le château de la Cossaria. Sous l'empire, Savone fut le ch.-l. du dép. de Montenotte.

Savonnerie (La), manufacture royale de tapis, créée au Louvre en 1604, transférée à Chaillot dans une maison dite de *la Savonnerie*, puis réunie à la manufacture des Gobelins.

Savoureuse (La), riv. de France, qui arrose Belfort et Montbéliard, et se jette dans le Doubs. Cours de 40 kil.

Sawant-Warri, Etat protégé de l'Hindoustan méridional, avec une ville du même nom, entre les prov. de Concan et de Bedjapour.

Saxe (Christophe), bibliographe, né à Ependorf (Saxe), 1714-1806, professeur, puis recteur de l'Université d'Utrecht, a laissé un vaste recueil intéressant pour l'histoire littéraire: *Onomasticon litterarium*, 1775, 1803, 8 vol. in-8°, qui renferme plus de 10.000 notices biographiques sur les auteurs de tous les pays, avec l'indication des sources à consulter.

Saxe, en latin *Saxonia*, en allemand *Sachsen*. Ce mot désigna d'abord toute la région septentrionale de l'Allemagne, entre la mer du Nord, l'Eyder et la Baltique au N.; l'Oder, à l'E.; la Lippe et l'Unstrutt, au S.; le Rhin et l'Yssel, à l'O. Ce pays était habité par les Saxons, ou hommes aux longs couteaux, pirates et brigands. Pepin le Bref les battit; Charlemagne mena contre eux ses soldats et ses missionnaires. Après une lutte de 33 ans, 771-804, il les soumit à son empire et à sa religion, et commença dans l'Allemagne l'œuvre de la civilisation. Louis le Germanique donna pour duc aux Saxons le comte Ludolf, 850, dont les descendants furent rois d'Allemagne, de 919 à 1024. Plus tard, Frédéric Ier Barberousse dépouilla le duc de Saxe, Henri le Lion, et ne lui laissa que le Brunswick. La Saxe, ainsi réduite, fut donnée à Bernard d'Ascanie, fils d'Albert l'Ours, margrave de Brandebourg, dont la descendance régna jusqu'en 1422. Alors l'empereur Sigismond conféra l'investiture du duché à Frédéric le Belliqueux, margrave de Misnie. Ses deux petits-fils, Ernest et Albert, fondèrent, l'un, la *ligne Ernestine*, qui eut l'électorat, l'autre, la *ligne Albertine*, qui eut la Misnie et une partie de la Thuringe.

Saxe (Royaume de), Etat de l'Empire d'Allemagne, entre la Prusse et la Bohême. La superficie est de 14,993 kil. carrés, la pop. de 2,973,000 hab., dont 2,876,000 luthériens. Capit. *Dresde*. Le pays est divisé en 4 cercles: *Dresde, Leipzig, Zwickau* et *Budissin* ou *Bautzen*. Le midi de la Saxe est couvert de montagnes, partie des monts de la Lusace et versant N. de l'Erz-Gebirge. Elle est arrosée par l'Elbe et ses affluents, la Sprée, la Mulde et la Pleisse. Le sol est très-fertile; on y élève des moutons. Exploitation de houille, grès; mines d'argent de l'Erz-Gebirge. Industrie très active: lainages, cotonnades, toiles, dentelles, porcelaines, verreries, papier, livres. L'instruction publique est admirablement développée. Le réseau des chemins de fer, dont Leipzig est le centre, met la Saxe en communication facile avec le reste de l'Europe. Les Saxons forment le 12e corps d'armée de l'Empire. La monarchie est représentative. Le roi exerce le pouvoir exécutif par des ministres responsables, et le pouvoir législatif avec le concours de la Diète, qui forme deux Chambres. La 1re se compose de membres héréditaires et de membres viagers; la 2e de députés élus pour 9 ans (35 pour les villes, 45 pour les campagnes).

Maurice de Saxe, de la ligne Albertine, reçut de Charles-Quint l'électorat, 1547. Ses successeurs sont:

Auguste	1553-1586
Christian Ier	1586-1591
Christian II.	1591-1611
Jean-Georges Ier.	1611-1656
Jean-Georges II.	1656-1680
Jean-Georges III.	1680-1691
Jean-Georges IV.	1691-1694
Frédéric-Auguste Ier, roi de Pologne..	1694-1733
Frédéric-Auguste II, roi de Pologne.	1733-1763
Frédéric-Christian.	1763
Frédéric-Auguste III.	1763-1807

En 1807, l'électeur Frédéric-Auguste III fut créé par Napoléon Ier roi de Saxe et duc de Varsovie. Il eut pour successeurs son frère Antoine, 1827-1836; Frédéric-Auguste II régna de 1836 à 1854, sans laisser de postérité. Le roi actuel est Jean, frère de Frédéric-Auguste II.

Saxe-Altenbourg (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, divisé en deux parties par la principauté de Reuss. Il touche à la Saxe prussienne, à la Saxe royale, à la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt et au grand-duché de Saxe-Weimar. Capitale, *Altenbourg*. Superf., 1,324 kil. carrés; populat., 155,000 hab., presque tous protestants. Sol montueux, traversé par la forêt de Thuringe et les monts Métalliques; arrosé par la Saale et la Pleisse. La famille régnante appartient à la branche Ernestine de Saxe. Le duc partage le pouvoir législatif avec une Diète composée d'une seule Chambre de 30 députés.

Saxe-Cobourg-Gotha (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, comprend deux pays séparés, Cobourg et Gotha. Cobourg touche au duché de Saxe-Meiningen et au roy. de Bavière; Gotha touche à la principauté de Schwartzbourg, au grand-duché de Saxe-Weimar, à la prov. prussienne de Saxe, à la Saxe-Meiningen et à la prov. prussienne de Hesse-Cassel. Capitale, *Cobourg*. Superf., 1,968 k. carrés; popul., 194,000 hab. Il est arrosé par la

Werra, l'Unstrutt, la Géra et divers affluents du Main. Pays très fertile; houille, fer, usines. Diète de 30 députés.

Saxe-Meiningen - Hildburghausen (Duché de), Etat de l'Empire d'Allemagne, dans la Thuringe, touche aux duchés de Cobourg et d'Altenbourg. Superf., 2,468 kil. carrés; popul. 207,000 hab. Il comprend le duché de Meiningen, les deux tiers de l'ancien duché d'Hildburghausen, la principauté de Saalfeld et quelques autres cantons. Capitale, *Meiningen*; v. pr. : Hildburghausen, Saalfeld et Sonneberg. Il est arrosé par la Werra et la Saale; est fertile en céréales; mines de sel, sources minérales. Le duc partage le pouvoir législatif avec une diète de 24 membres élus pour 6 ans.

Saxe - Weimar - Eisenach (Grand-duché de), Etat de l'Allemagne du Nord, en Thuringe, divisé en 3 parties principales, qui touchent à la Prusse, à la Saxe royale, à la Bavière, aux principautés de Reuss et de Schwartzbourg, et aux duchés de Saxe. Superf., 3,593 kil. carrés; popul., 309,000 hab., la plupart protestants. Capitale, *Weimar*; v. pr. : Eisenach, Apolda, Iéna. Sol montueux, arrosé par la Werra et la Saale. Les principales productions sont le fer, la houille, le bois, le sel. Instruction très-développée. La diète fait les lois et vote l'impôt, sur la proposition du grand-duc; elle compte 31 députés, réunis en une seule chambre.

Saxe (Province de), dans le roy. de Prusse, comprend le pays enlevé au roy. de Saxe en 1815. Elle touche au N. au Hanovre et au Brandebourg; à l'E. au Brandebourg et à la Silésie; au S. à la Saxe royale et ducale; à l'O. à la Hesse-Cassel, au Hanovre et au duché de Brunswick. Superficie, 25,249 kil. carrés; popul., 2,312,000 hab. Capitale *Magdebourg*. Elle comprend 3 arrondissements : Magdebourg, Mersebourg et Erfurt. Les cours d'eau sont l'Elbe, l'Elster, la Mulde, le Havel, et la Werra. Sol fertile; mines d'argent, de fer, de houille. Industrie très avancée.

Saxe (Cercle de BASSE-), un des 10 cercles établis dans l'ancien empire d'Allemagne par Maximilien Ier, comprenait les Etats suivants : évêché de Hildesheim, duchés de Brême, de Magdebourg, principautés de Halberstadt, de Lubeck, de Schwerin, de Ratzebourg, les duchés de Saxe - Lauenbourg, de Mecklembourg, de Holstein-Glückstadt, de Holstein-Gottorp, l'électorat de Hanovre, le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, les villes impériales de Lubeck, Brême, Hambourg et Goslar.

Saxe (Cercle de HAUTE-), un des 10 cercles formés dans l'ancien empire d'Allemagne par Maximilien Ier, comprenait les Etats suivants : Poméranie prussienne, Poméranie suédoise, électorat de Brandebourg, électorat de Saxe, landgraviat de Thuringe, principautés d'Anhalt-Dessau, Anhalt - Cœthen, Anhalt-Zerbst, Anhalt-Bernbourg et les villes impériales de Mulhausen et de Nordhausen.

Saxe (Electorat de), Etat de l'ancien empire d'Allemagne, comprenait le duché de Saxe, le margraviat de Misnie, les évêchés de Mersebourg, et de Naumbourg, le duché de Weissenfels, la Basse-Lusace, la Haute-Lusace et le Voigtland.

Saxe (HERMANN-MAURICE, comte DE), né à Gotzlar (Saxe), 1696-1750, fils du roi Auguste II et de la comtesse Aurore de Kœnigsmark, se distingua de bonne heure par sa force prodigieuse. Il soutint son père contre ses ennemis de Pologne; vint en France, où il fut nommé maréchal de camp, 1720; puis, en 1725, partit tout à coup pour la Courlande, où il fut nommé duc; mais Catherine Ire s'opposa à l'élection; Maurice, bientôt abandonné, fut forcé de revenir en France. Il fut nommé lieutenant général, 1734; commanda, en 1741, l'aile gauche de l'armée de Belle-Isle, qui envahit la Bohême; enleva Prague et Egra. En 1744, maréchal de France, il s'empara des principales places de la Belgique; en 1745, il gagna la victoire de Fontenoy, sous les yeux de Louis XV, qui lui donna la jouissance de Chambord avec 40,000 fr. de revenus; en 1746, il fut victorieux à Raucoux et reçut le titre de maréchal général, la victoire de Laufeld, 1747, la prise de Berg-op-Zoom et de Maëstricht décidèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, 1748. Spirituel, intelligent, aimé des soldats, il fut le plus grand général du règne de Louis XV. Dans son ouvrage, intitulé : *Mes rêveries*, 1757, 5 vol. in-4°, il y a beaucoup d'assertions téméraires, mais aussi des idées originales.

Saxe-Cobourg (FRÉDÉRIC-JOSIAS, prince DE), feld-maréchal au service de l'Autriche, 1737-1815, combattit dans la guerre de Sept Ans, contre les Turks, 1787-1789, contre les Français. Il gagna la bataille de Nerwinden, 18 mai 1793, prit Condé, Valenciennes, le Quesnoy, Landrecies; mai il fut repoussé à la fin de 1793, et vécut dans l'obscurité.

Saxe-Teschen (ALBERT, duc DE), fils du roi de Pologne, Auguste III, né à Dresde, 1738-1822, épousa Christine, sœur de Marie-Antoinette, fut gouverneur des Pays-Bas, et, à la tête des Autrichiens, bombarda Lille en 1792.

Saxe-Weimar (Duc DE). V. BERNARD.

Saxe-Weimar (CHARLES-AUGUSTE, grand-duc DE), 1757-1828, fut placé sous la régence de sa mère, Amalie de Brunswick, fit de Weimar l'Athènes de l'Allemagne, et vécut amicalement avec les grands écrivains, comme Gœthe et Schiller. Grand-duc en 1815, il donna à ses sujets une charte constitutionnelle en 1816.

Saxo, surnommé *Grammaticus*, né probablement dans l'île de Seeland, mort peu après 1203. L'archevêque de Lund, Absalon, le chargea d'écrire, avec Aggeson, l'histoire du Danemark. L'*Historia danica* est un livre très curieux, emprunté aux traditions populaires et aux chants des scaldes que Saxo a souvent traduits.

Saxons (Pays des), *Sachsenland*, canton central de la Transylvanie, habité par des colonies allemandes de Trèves et de Luxembourg.

Say (JEAN-BAPTISTE), né à Lyon, 1767-1832, se dévoua à l'étude de l'économie politique. Il travailla avec Mirabeau au *Courrier de Provence*, et fut l'un des fondateurs de *la Décade*, 1794-1800. Tribun, 1799, il fut du parti de l'opposition. Il publia le livre qui a fondé sa réputation : *Traité d'économie politique, ou simple exposé de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses*, 1803, 2 vol. in-8°. Il établit, en 1805, près d'Hesdin, une vaste filature, puis revint à Paris, en 1813. En 1819, on créa pour lui, au Conservatoire des arts et métiers, une chaire d'*économie industrielle*, et, en 1831, une chaire d'*économie politique* au Collège de France. Il a réuni ses leçons dans le *Cours complet d'Economie politique*, 1828-30, 6 vol. in-8°. On lui doit encore : *Catéchisme d'économie politique*; *de l'Angleterre et des Anglais*; *Epitome des principes de l'économie politique*, etc., etc.

Say (HORACE-EMILE), né à Noisy, près Paris, 1794-1860, fils du précédent s'occupa de commerce, fut député depuis 1834, membre du Conseil d'Etat, 1849-51, et membre libre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1857. Il a écrit : *Histoire des relations commerciales entre la France et le Brésil*; *Etudes sur l'administration de la ville de Paris et du département de la Seine*; etc.

Sayansk (Monts), chaîne de montagnes de l'Asie, entre la Sibérie et la Chine, à l'E. de l'Iénisséi.

Sayn, bourg du roy. de Prusse, dans la prov.

du Rhin, près de la rive droite du fleuve.

Sayous (PIERRE-ANDRÉ), né à Genève, 1808-1870, professeur de belles-lettres à la Faculté de Genève, devint en France sous-directeur au ministère de l'instruction publique pour les cultes non catholiques. On a de lui : *Etudes littéraires sur Calvin; Etudes littéraires sur les écrivains français de la réformation ; Histoire de la littérature française à l'étranger ; le Dix-huitième siècle à l'étranger, Conseils à une mère sur l'éducation littéraire de ses enfants* ; etc.

Scabins (de l'allemand *schœffen*). On nomma ainsi, sous Charlemagne, les notables, spécialement désignés pour assister le comte dans l'administration de la justice. De leur nom vient le nom d'*échevins*.

Scaer, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. de Quimperlé (Finistère); 4,894 hab.

Scævola (MUCIUS), c'est-à-dire *gaucher*, jeune Romain qui voulut tuer Porsenna, roi des Etrusques, et qui, pour montrer la fermeté romaine, posa sa main droite sur un brasier ardent, et la laissa brûler, 507 av. J.-C.

Scævola (PUBLIUS MUCIUS), consul en 132 av. J.-C., était un célèbre jurisconsulte.

Scævola (QUINTUS MUCIUS), cousin du précédent, fut consul en 116 av. J.-C. Excellent jurisconsulte, il fut le maître de Cicéron.

Scævola (QUINTUS MUCIUS), fils de Publius, consul en 95 av. J.-C., grand pontife, fut tué par les ordres du jeune Marius, 86.

Scala (Les **Della**), maison de Vérone, du parti gibelin, célèbre surtout aux XIIIe et XIVe s. — *Cane Ier*, surnommé *le Grand*, s'empara de Padoue, Vicence, Feltre, Cividale, et fut capitaine de la ligue générale des Gibelins de Lombardie. Dante trouva un asile auprès de lui. Il mourut en 1329. — Cette famille s'éteignit au commencement du XVe s.

Scala-Nova, en turc *Kousche-Adassi*, *port* de la Turquie d'Asie, à 65 kil. S. de Smyrne, au fond du golfe du même nom ; 26,000 hab.

Scalabis, nom latin de *Santarem*, en Espagne.

Scaldes, nom des anciens poètes scandinaves, dont on retrouve les chants dans les *Sagas* et dans l'*Edda*.

Scaldis, nom latin de l'*Escaut*.

Scaliger (JULES-CÉSAR), né probablement à Padoue, 1484-1558, étudia et pratiqua la médecine à Vérone, et fut emmené à Agen par l'évêque A. de la Rovère. Il y passa le reste de sa vie, et y composa un grand nombre d'ouvrages. En 1540, il publia ses *Origines de la langue latine*; sa *Poétique* est son meilleur ouvrage, 1561, in-fol.

Scaliger (JOSEPH-JUSTE), le dixième des quinze enfants du précédent, né à Agen, 1540-1609, eut Muret pour maître à Bordeaux. A Paris, il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, le persan, etc. Il se fit protestant, en 1562, étudia le droit sous Cujas, se réfugia à Genève; et de retour en France, en 1574, passa 20 ans dans les terres de son ami la Roche-Posay ; il y composa ses ouvrages, qui lui donnèrent la première place parmi les savants de son temps. Il alla occuper à Leyde la chaire de Juste Lipse, 1593. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Conjectanea in Varronem de lingua latina ; de Emendatione temporum ; Thesaurus temporum ; Eusebii Chronicorum lib II ; Isagogici chronologiæ canones ; Epistolæ, Poemata, de Re nummaria*, de nombreuses éditions, avec savants commentaires.

Scamandre ou **Xanthe**, riv. de l'anc. Troade, affl. du Simoïs. Aujourd. *Kirke-Keuzler*.

Scamozzi (VINCENZO), né à Vienne, 1552-1616, fut chargé de travaux importants à Venise. Les *Procuratie nuove*, de la place Saint-Marc, sont un chef-d'œuvre ; il a publié : *Discorsi sopra le antichità di Roma; Idea dell'architettura universale*.

Scanderbeg (GEORGES **Castriot**, dit), 4e fils de Jean Castriot, puissant seigneur d'Albanie, fut livré comme otage au sultan Amurat II, en 1423, les Turks lui donnèrent le nom de *Scander-Beg*, seigneur Alexandre. A la mort de Jean Castriot, Amurat s'empara de ses Etats et fit périr ses trois fils aînés, 1442; Scanderbeg résolut de délivrer son pays. Il surprit Croïa, massacra la garnison turque et souleva l'Albanie. Il fut soutenu par Venise, il eut l'alliance de la Hongrie, de la Transylvanie, du pape, et, avec 15,000 guerriers, commença contre les Turks une guerre de 24 ans, dans laquelle il fut victorieux dans 22 combats. Les lieutenants du sultan furent tour à tour vaincus; Amurat lui-même, à la tête de 100,000 hommes, échoua devant Croïa, 1450, Mahomet II recommença la lutte ; les troupes ottomanes furent partout battues; le sultan demanda la paix ; Scanderbeg en dicta les conditions, 1461. Il profita de ce répit pour passer en Italie et marcher au secours de Ferdinand, le fils d'Alphonse V, qui l'avait aidé. Vainqueur de Jean de Calabre à Troja, 1462, il reçut du roi, rétabli sur le trône, Trani, Monte-Gargano et San-Giovanni-Rotondo. Excité par Pie II, Scanderbeg recommença la guerre contre les Turks, mais ne reçut pas les secours promis. Enfin, au milieu de ses triomphes, il fut atteint d'une fièvre ardente à Alessio et mourut. Croïa tomba au pouvoir des Turks en 1478. Les descendants de Scanderbeg se retirèrent alors en Italie.

Scanderiéh, nom moderne d'*Alexandrie*.

Scanderoun, nom moderne d'*Alexandrette*.

Scandinaves (Alpes). V. DOFRINES.

Scandinavie, nom ancien de l'archipel danois et de la partie de la Suède connue des Romains. On appelle aujourd'hui *Etats Scandinaves* les trois royaumes de Suède, Norvège et Danemark.

Scanie, nom ancien de la partie S. de la Suède.

Scannavini (MARCO-AURELIO), peintre, né à Ferrare, 1655-1698, élève de Cignani.

Scapté-Hylé, canton de l'anc. Thrace, près d'Abdère. Mines d'or et d'argent.

Scapula (JEAN), philologue allemand, du XVIe siècle, fit un abrégé du *Thesaurus linguæ græcæ*, qu'il publia, sous le titre de *Lexicon græco-latinum*.

Scaramouche (TIBERIO **Fiorelli,** dit), acteur napolitain, 1618-1696, eut une grande réputation en France, dans les rôles d'un personnage de la comédie italienne, fanfaron et poltron.

Scaramuccia (JEAN-ANTOINE), né à Pérouse, 1580-1650, imita les Carrache et a laissé beaucoup de tableaux dans sa patrie.

Scarborough, v. d'Angleterre, dans le comté et à 70 kil. N.-E. d'York, port sur la mer du Nord; 34,000 hab.

Scarborough, capit. de Tabago (Pet. Antilles Anglaises) ; 3,000 hab.

Scardona ou **Skardin,** v. à 40 kil. S. de Zara (Dalmatie); 6,000 hab.

Scardus, Scardo ou **Tchar-Dagh,** nœud de montagnes très remarquable, dans l'empire turk. Quatre chaînes en partent : les Alpes Illyriennes vers l'O., les Véliki-Balkans vers le N., les Balkans vers l'E., la chaîne Hellénique vers le S.

Scarlatti (ALESSANDRO), compositeur, né à Trapani ou à Naples, 1659-1725, fut un grand artiste, dont la vie est peu connue. Il avait écrit plus de cent opéras, une immense quantité de morceaux de chambre et de musique d'église.

Scarpa (ANTONIO), chirurgien, né à la Motta (Frioul), 1747-1832, élève de Morgagni à Padoue, fut professeur d'anatomie à Modène, dès 1772. Il eut bientôt une grande réputation. Napoléon le nomma son médecin ; sa réputation devint dès

lors européenne; dès l'année 1803, l'Institut de France l'avait choisi pour correspondant. On remarque dans ses œuvres : *de Gangliis et plexubus nervorum; de Organo olfactus; Anatomicæ disquisitiones de auditu et olfactu; Tabulæ nevrologicæ; de Anatomia et pathologia ossium; Traité des principales maladies des yeux; sur l'Anévrysme, sur les Hernies*, etc.

Scarpanto, anc. *Carpathos*, île de l'Archipel, à la Turquie, au S.-O. de Rhodes. Ch.-l., *Ardema.*

Scarpe, riv. de France, arrose Arras, Douai, Marchiennes, et se jette dans l'Escaut, à Mortagne. Cours de près de 100 kil.

Scarphée, v. de l'anc. Grèce, chez les Locriens Epicnémidiens, au S. des Thermopyles.

Scarron (PAUL), né à Paris, 1610-1660, fils d'un conseiller au Parlement, mena d'abord une vie gaie et insouciante jusqu'au jour où il contracta une infirmité qui le priva de l'usage de ses jambes. Pour vivre, il eut recours à la poésie, aux dédicaces, aux requêtes; il fut l'un des frondeurs les plus acharnés, ce qui lui fit perdre plusieurs de ses pensions; mais Fouquet lui en accorda plus tard une de 1,600 livres. Sa maison devint un centre de réunions joyeuses, où les poètes se rencontraient avec les plus grands personnages Il épousa, en 1652, Françoise d'Aubigné, qui fut depuis Mme de Maintenon, les réunions dès lors furent plus brillantes et plus décentes. Scarron peut être considéré comme le créateur du burlesque Parmi ses œuvres on remarque : *le Typhon ou la Gigantomachie*, 1644, poème bouffon en 5 chants; le *Virgile travesti*, 1648-52; la *Mazarinade*, 1649, l'un des plus spirituels pamphlets de la Fronde; la *Baronade; Léandre et Héro*; des *Poésies diverses;* le *Roman comique*, 1651, 2 vol. in-8°; des comédies : *Jodelet, ou le Maître valet; les Boutades du Capitan Matamore; les Trois Dorothées, ou Jodelet souffleté; l'Héritier ridicule; Don Japhet d'Arménie; l'Ecolier de Salamanque*, tragi-comédie; *le Gardien de soi-même; le Marquis ridicule; le Prince corsaire*, etc.

Scaurus (MARCUS ÆMILIUS), 163-89 av. J.-C., fut édile curule en 123, et acquit une grande autorité dans le sénat. Il devint consul en 115, fut prince du sénat, en 114. Envoyé en mission en Afrique, 112, il se laissa corrompre par l'or de Jugurtha. Il parvint à la censure en 89. Attaché au parti aristocratique, il sut se concilier la faveur du peuple.

Scaurus (MARCUS ÆMILIUS), fils aîné du précédent, édile curule en 58, se rendit célèbre par la magnificence de ses jeux. Il pilla la Sardaigne, 55; accusé, il fut défendu par Hortensius et Cicéron, et fut acquitté; mais en 52, il fut condamné à l'exil, comme coupable de brigues. Il avait dépensé des sommes énormes pour sa maison de Tusculum.

Sceaux, *Cellæ*, ch.-l. d'arrond du départ. de la Seine, à 12 kil. S. de Paris, près de la Bièvre. Chemin de fer remarquable par ses courbes à petit rayon. Château célèbre, séjour de la duchesse du Maine, en partie détruit. Longtemps important marché de bestiaux; 2,294 hab.

Scées (Portes), porte de Troie par laquelle fut introduit le cheval de bois.

Scellières, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans la Champagne, près de Romilly (Aube).

Scépeaux (MARIE-PAUL-ALEXANDRE-CÉSAR **de Boisguignon de**), 1769-1821, beau-frère de Bonchamps, prit part aux guerres de la Vendée. Après le désastre de Quiberon, il traita avec Hoche. Il servit plus tard sous l'Empire, et, sous les Bourbons, fut maréchal de camp

Scepsis, anc. ville de Mysie.

Scey-sur-Saône, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-O. de Vesoul (Haute-Saône); 1,694 h.

Schabatz, v. forte de Serbie, sur la Save.

Schadow (JEAN-GODEFROI), sculpteur allemand, né à Berlin, 1764-1850, fils d'un pauvre tailleur, devint sculpteur du roi, 1788, et directeur de l'Académie des beaux-arts. Il a exécuté beaucoup de statues et de bustes, et s'est distingué par une noble simplicité Il a eu pour élèves Rauch, Tieck, Dannecker, etc. Il a gravé à l'eau-forte une quarantaine de planches, et publié : *les Monuments conservés à Wittemberg; Traité des os et des muscles, des proportions du corps humain et des raccourcis; Polyclète, ou des proportions de l'homme selon le sexe et l'âge;* etc.

Schadow (ZENO-RIDOLFO), fils aîné et élève du précédent, né à Rome, 1786-1822, fut un artiste remarquable, et composa statues, groupes en plâtre, bas-reliefs. Ses œuvres nombreuses se recommandent par la grâce, l'harmonie des proportions, la perfection des détails.

Schadow (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), peintre, frère du précédent, né à Berlin, 1789-1862, a été le principal chef de l'école romantique de Düsseldorf. On admire plusieurs de ses œuvres de peinture religieuse.

Schaerbeck, comm. rurale du Brabant (Belgique), touche à Bruxelles. Asile pour les sourds-muets et les aveugles. Fonderies de fer; 9,000 hab.

Schæsburg ou **Seyesvar,** v. du pays des Saxons (Transylvanie), au N.-E. d'Hermanstadt; 8,000 hab.

Schafarik ou **Safarik** (PAUL-JOSEPH), né dans le nord de la Hongrie, 1795-1861, a été l'un des principaux slavistes du XIXe siècle. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Poésies lyriques tchèques; Recueil des chants populaires slowaques; Histoire de la langue et littérature slave; Antiquités slaves; Eléments de l'antique grammaire bohême* ou *tchèque* etc., etc.

Schaffhouse ou *Schaffhausen*, capitale du canton du même nom (Suisse), sur la rive dr. du Rhin. Elle a gardé l'aspect d'une ville du moyen âge. Fabriques d'acier, de coutellerie et de poterie; 12,000 hab.

Schaffhouse (Canton de), canton de la Confédération helvétique, au N. du Rhin. Il a 783 kil. carrés de superficie et 38,000 hab., dont 34,500 protestants et 3,000 catholiques. Fabr. de lainages et de cotonnades, brasseries, exploitation de minerai de fer.

Schalcken (GODEFROI), né à Dordrecht. 1643-1706, élève de Girard Dow. Ses tableaux représentent des scènes d'intérieur et surtout des effets de lumière remarquables.

Schamaki, v. de la Russie transcaucasique, près de la mer Caspienne, ch.-l. du gouvernement du même nom.

Schamyl (IMAM), 1797-1871, né d'une famille obscure de Tatars, dans le Daghestan, embrassa de bonne heure les doctrines religieuses du *soufisme*, et résolut de se faire accepter comme *mourchid* ou élu de Dieu. Il combattit les Russes, dès 1826, reconnu comme prophète et sultan du Caucase. Il a tenu en échec des armées nombreuses, et a plusieurs fois ravagé les provinces au delà des montagnes; enfin, en 1859, il a été forcé de se rendre et est resté prisonnier des Russes.

Schandau, v. de Saxe, sur la rive droite de l'Elbe, donne son nom au défilé qui mène en Bohême. Eaux minérales.

Scharkoï. V. PIROT.

Scharnhorst (GÉRARD-DAVID **de**), né à Bordenau (Hanovre), 1755-1813, se distingua comme officier et comme professeur d'art militaire dans l'armée hanovrienne. Il passa dans l'armée prussienne, en 1801; il devint général major, directeur du département de la guerre, et, quoique Napoléon l'eût forcé de donner sa démission en 1810, resta en secret chargé de l'ad-

ministration. Il réorganisa l'armée prussienne sur de nouvelles bases; fut blessé mortellement dans la campagne de Leipzig. On a de lui : *Manuel des officiers; Vade-mecum de l'officier; Faits militaires mémorables*, 1797-1805

Schaufleïn (Hans-Léonard), né à Nuremberg, avant 1490, mort en 1539, élève favori d'Albert Dürer. On a de lui des tableaux bizarres et et des gravures sur bois.

Schaumbourg (Comté de), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, sur le Weser, fondé en 1033 et réuni au comté de Lippe en 1640.

Schaumbourg-Lippe (Principauté de), Etat de l'empire d'Allemagne, qui touche à la Prusse et à la Lippe-Detmold. Superficie, 440 kil. carrés; population, 35,000 hab. protestants. Capit. *Buckebourg*.

Schayes (Antoine-Guillaume-Bernard), né à Louvain, 1808-1859, a publié : *Essais historiques sur les usages, les croyances... des Belges anciens et modernes; les Pays-Bas avant et après la domination romaine; Histoire de l'architecture en Belgique*, 4 vol. in-12; etc.

Schedone (Barthélemi), né à Modène, 1570-1615, a imité les grâces du Corrège.

Scheele (Charles-Guillaume), né à Stralsund, 1742-1786, fut employé dans plusieurs pharmacies, refusa toutes les positions élevées qu'on lui offrit, et se contenta de diriger une humble pharmacie à Kœping. Il a fait de nombreuses découvertes; il a principalement caractérisé trois corps simples, le chlore, le baryum et le manganèse; il paraît même qu'il aurait, dès 1774, reconnu l'air déphlogistique ou oxygène. Son *Traité chimique de l'air et du feu*, 1777, renferme un grand nombre d'expériences admirables; en 1782, il a publié l'*Essai sur la matière colorante du bleu de Prusse;* en 1784, il a découvert le principe doux des huiles, la glycérine, etc.

Scheelstrate (Emmanuel de), né à Anvers, 1649-1692, garde de la bibliothèque du Vatican, a soutenu la papauté dans de nombreux ouvrages : *Antiquitas Ecclesiæ illustrata, Ecclesia Africana sub primate Carthaginiensi; Acta Ecclesiæ orientalis contra Lutheri et Calvini hereses*, etc.

Scheemakers (Pierre), sculpteur flamand, né à Anvers, 1691-1770, a exécuté beaucoup de monuments dans l'abbaye de Westminster.

Schefer (Léopold), né à Muskau (Silésie), d'abord médecin, se livra à la poésie. Il a composé des *Poésies lyriques*, des *Nouvelles*, des *Romans*, fantastiques, philosophiques.

Scheffer (Ary), peintre français, né à Dordrecht, 1795-1858, fut placé dans l'atelier de Guérin. Il exposa dès 1812, et se fit connaître par des tableaux d'histoire et de genre. Il demanda surtout ses inspirations à Gœthe et à Byron. La *Marguerite au rouet, Faust tourmenté par le doute, Marguerite à l'église*, la *Promenade au jardin, Marguerite à la fontaine*, puis les *Mignons*, le *Larmoyeur, Francesca da Rimini*, ont popularisé le talent poétique et pur de Scheffer. Il ne traita plus que des sujets religieux; *Saint Augustin et Sainte Monique, les Douleurs de la terre, l'Ange annonçant la Résurrection*, etc.

Scheffer (Henri), frère du précédent, né à La Haye, 1798-1862, fut également élève de Guérin; s'attacha au genre anecdotique et réussit surtout dans le portrait.

Scheiner (Christophe), né à Wald, près de Mundelheim (Souabe), 1575-1650, jésuite, professeur de mathématiques, a écrit : *de Maculis solaribus tres epistolæ; Oculus, sive fundamentum opticum*, 1619, in-4°, excellent traité d'optique; etc.

Scheksna, riv. de la Russie d'Europe, affl. du Volga. Cours de 450 kil.

Schelde, nom flamand de l'*Escaut*.

Schelestadt ou **Schlestadt**, anc. sous-préf. du département du Bas-Rhin, à 45 kil. S.-O. de Strasbourg, sur l'Ill (Basse-Alsace); 10,000 hab. Fabr. d'armes, savon, bonneterie. Autrefois ville impériale d'Allemagne, elle appartint à la France depuis 1648.

Schelling ou **Ter-Schelling**, île de la mer du Nord, au N.-E. du Texel, sur la côte N. de la Frise.

Schelling (Frédéric-Guillaume-Joseph de), né à Leonberg (Wurtemberg), 1775-1854, fut, à 23 ans, nommé professeur à Iéna; ses leçons eurent du succès. Il vécut longtemps à Munich, et passa ses dernières années à Berlin, où il occupait la chaire illustrée par Fichte et par Hegel. C'est l'un des grands penseurs de l'Allemagne. Son système est un panthéisme idéaliste, qu'on appelle la philosophie de l'*absolu* ou de l'*identité*. Vers la fin de sa vie, il chercha à concilier la philosophie et la religion, en interprétant le christianisme à sa manière. Voici les titres français de ses principaux ouvrages : *Idées sur la philosophie de la nature;* 1797; *de l'Ame du monde*, 1798; *Première esquisse d'un système de la philosophie de la nature*, 1799; *Système de l'idéalisme transcendental*, 1800; *Bruno, dialogue sur le principe divin et le principe naturel des choses*, 1802; *Philosophie et Religion*, 1804; *du Rapport de la réalité et de l'idéal dans la nature*, 1806; *du Rapport des arts plastiques et de la nature*, 1807; *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine*, 1809; *Monument élevé aux choses divines*, 1812; etc.

Schellings (Guillaume), peintre de paysages et de marines, né à Amsterdam, 1631-1678.

Schemnitz, v. de Hongrie, à 110 kil. N. de Buda-Pesth, sur la Schemnitz; 22,000 hab. Ecole des mines et des forêts; commerce de vins.

Schendy ou **Chendy**, v. de Nubie, sur le Nil; 8,000 hab. Commerce actif.

Schenectady ou **Shenectady**, v. des Etats-Unis, à 28 kil. N.-E. d'Albany, sur la Mohawk et le canal Erié (New-York); 8,000 hab.

Scheremetov (Boris-Petrovitch, comte de), fut l'un des meilleurs lieutenants de Pierre le Grand, contribua à la victoire de Poltava, 1709, fit la campagne du Pruth, 1711, enleva la Livonie aux Suédois, et mourut en 1719.

Schérer (Barthélemi-Louis-Joseph), né à Delle (Haut-Rhin), 1747-1803, servit d'abord en Autriche, puis entra dans l'armée française. En 1792, il n'était que capitaine; il devint général de division en 1794. Il contribua à la victoire d'Aldenhoven; commanda l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1795, puis l'armée d'Italie, et gagna la victoire de Loano, 24 nov. 1795. Ministre de la guerre en 1797, il déploya beaucoup d'activité, mais se retira en 1799. Vainqueur à Pastrengo, 26 mars, il fut battu à Magnano, et forcé de se replier sur l'Adda. On le remplaça par Moreau.

Schérif ou **Chérif**, *seigneur, prince*, en arabe. On désigne ainsi particulièrement les chefs de la Mecque, avant et après Mahomet; les descendants de Fatime, les Edrissites d'Afrique.

Scheuchzer (Jean-Jacques), né à Zurich, 1672-1733, médecin et professeur de mathématiques à Zurich, a, le premier, éveillé en Suisse le goût des études d'histoire naturelle. On cite de lui : *Histoire naturelle de la Suisse; Museum diluvianum; Biblia ex physicis illustrata*, 1731-35, 4 vol. in-fol.

Schiavone (Andrea **Medula**, dit **le**), peintre et graveur, né à Sebenico (Dalmatie), 1522-1582, vécut pauvre malgré son talent, son excellent coloris, sa touche facile et gracieuse.

Schiavonetti (Luigi), graveur, né à Bassano, 1765-1810, réussit surtout dans les estampes à

l'aqua-tinta, et acquit une grande réputation à Londres.

Schiedam, v. du royaume de Hollande, à 8 kil. O. de Rotterdam (Hollande mérid.), près de l'embouchure de la Schie, dans la Meuse; 24,000 hab.

Schiefelden, v. de Prusse, à 64 kil. S.-O. de Kœslin, sur la Rega (Poméranie); 4,300 hab.

Schiites. V. CHIYTES.

Schill (FERDINAND **de),** né à Sothof, près de Pless, 1773-1809, se distingua dans la guerre de 1805 à 1807. En 1809, il essaya de soulever l'Allemagne contre Napoléon, échoua, se réfugia dans Stralsund, et fut tué en défendant cette ville.

Schiller (JEAN-CHRISTOPHE-FRÉDÉRIC), né à Marbach (Wurtemberg), le 10 nov. 1759, mort à Weimar, le 9 mai 1805. Le duc de Wurtemberg le plaça dans l'Académie de la Solitude; mais le régime militaire froissa le jeune homme et lui inspira ses premiers essais poétiques : *l'Etudiant de Nassau* et *Côme de Médicis*. Il fut attaché comme chirurgien à un régiment; il avait déjà composé le drame étrange *des Brigands*, œuvre de verve sauvage et de passion révolutionnaire; elle eut un immense succès; la police intervint, la pièce fut mise à l'index. Schiller fit jouer son drame de *Fiesque*, qui fut peu goûté; mais obtint le plus grand succès lorsqu'il donna *Intrigue et Amour*, 1784. Le duc de Weimar lui offrit le titre de conseiller; alors Schiller put achever tranquillement son *Don Carlos*, qui parut en 1787. L'année suivante, il publia son *Histoire du soulèvement des Pays-Bas*. Il alla ensuite s'établir à Weimar, et fut nommé professeur d'histoire à Iéna. Il acheva alors la première partie de l'*Histoire de la guerre de Trente ans*, 1790. La Convention lui décerna le titre de citoyen français. Il publia ses belles inspirations lyriques, ses ballades, ses traductions libres de Virgile et d'Euripide, ses traités d'esthétique, *sur la Grâce et la dignité*, ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme, sur la Poésie naïve et sentimentale, sur le Sublime*. Il composa aussi, avec Gœthe, les *Xénies*, mordantes épigrammes qui soulevèrent tant de scandale. Enfin, il écrivit sa vaste trilogie de *Wallenstein*, 1799, *Marie Stuart*, 1800, *la Pucelle d'Orléans*, 1801, *la Fiancée de Messine*, 1803, enfin *Guillaume Tell*, 1804, son chef-d'œuvre dramatique. Sa mort fut un deuil public. Schiller s'est placé au premier rang parmi les poètes allemands; c'est un poète idéaliste, dont le langage est toujours élevé, d'une poésie harmonieuse, pleine d'images et de couleurs.

Schilling (FRÉDÉRIC-GUSTAVE), né à Dresde, 1767-1839, capitaine d'artillerie, a composé un grand nombre de romans populaires.

Schiltigheim, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 5 kil. N. de Strasbourg (Bᵉ-Alsace).; 4,200 h.

Schimmelpenninck (ROGER-JEAN, comte DE), né à Deventer, 1761-1825, avocat distingué, fut placé à la tête de la municipalité d'Amsterdam, en 1795; en 1798, il fut ambassadeur à Paris, puis à Londres en 1802. Napoléon le fit mettre à la tête de la république batave, avec le titre de grand-pensionnaire; quand la Hollande fut réunie à l'Empire français, il fut appelé au sénat, 30 déc. 1810. En 1815, il fut membre de la première chambre des Etats Généraux.

Schinkel (CHARLES-FRÉDÉRIC), architecte, né à Neu-Ruppin (Marche de Brandebourg), 1781-1841, a construit un grand nombre d'édifices remarquables. Il a écrit : *Œuvres de haute architecture*, Potsdam, 1845-46.

Schinner (MATTHIEU), surnommé *le cardinal de Sion*, né dans le Valais, 1470-1522, évêque de Sion, en 1508, entraîna les Suisses dans le parti de Jules II contre la France; il reçut le chapeau de cardinal en 1511. Il conduisit à plusieurs reprises ses compatriotes en Italie; et donna le signal de la bataille de Marignan. Il ne put empêcher la conclusion de la paix perpétuelle, 1516. Il fut forcé de se retirer à Rome, où il mourut.

Schinznach, bourg de Suisse, à 8 kil. N.-E. d'Aarau (Argovie); 2,400 hab. Eaux minérales sulfureuses.

Schio, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. N.-O. de Vicence; 7,000 hab.

Schirâz ou **Chirâz,** v. de Perse, ch.-l. de la province de Farsistân, à 330 kil. S. d'Ispahan; 30,000 hab. Vins très renommés; jadis fabr. d'armes blanches. Patrie des poètes Hâfiz et Saadi, qui y ont leurs tombeaux.

Schirmeck, anc. ch.-l de cant. de l'arrond. et à 40 kil. N.-E. de Saint-Dié (Lorraine), sur la Bruche; 1,300 hab.

Schirwan. V. CHIRVAN.

Schisme, du grec σχίσμα, *séparation, rupture*, nom donné à toute division opérée dans le sein d'une Eglise. Les principaux schismes sont : 1° le *schisme des dix tribus d'Israël*, commencé par Jéroboam, vers 962 av. J.-C.; 2° le *schisme d'Orient* ou *de Photius*, commencé par le patriarche de Constantinople, Photius, 863-866, consommé par Michel Cerularius, en 1054; 3° le *schisme d'Occident*, qui éclata en 1378, après la double élection de Clément VII à Avignon et d'Urbain VI à Rome; il ne fut terminé qu'en 1449; 4° le *schisme d'Angleterre*, lorsque Henri VIII sépara ce royaume de la communion romaine, 1534.

Schlaggenwald, v. de l'empire d'Autriche, à 6 kil. S. d'Ellenbogen (Bohême). Porcelaine; 4,000 hab.

Schlawe, v. de Prusse, à 34 kil. N.-E. de Kœslin, sur le Wipper (Poméranie); 4,100 hab.

Schlegel (JEAN-ÉLIE), né à Meissen (Saxe), 1718-1749, composa de bonne heure des tragédies, imitées d'Euripide; *Canut, Hermann, les Troyennes*, offrent de véritables beautés; ses comédies, comme *la Beauté muette*, sont supérieures.

Schlegel (JEAN-HENRI), frère du précédent, né à Meissen, 1724-1780, professeur à Copenhague, a écrit : *Histoire des rois de Danemark de la maison d'Oldenbourg*, 2 vol. in-fol.

Schlegel (AUGUSTE-GUILLAUME **de),** né à Hanovre, 1767-1845, neveu des précédents, publia, en 1787, un premier travail *sur la Géométrie d'Homère*. Il prit part au grand mouvement littéraire qui renouvelait alors la littérature allemande; à Iéna, il fonda avec son frère l'*Athenæum*, qui eut une grande influence, 1798. Il fut l'un des premiers chefs du *romantisme* allemand, traduisit plusieurs fragments de la *Divine Comédie*, et popularisa Shakspeare. Il écrivit un grand nombre de poésies, odes, sonnets, satires, épîtres; se rendit à Berlin, y fit un cours sur la littérature et les arts, et publia, sous le titre de *Bouquet de fleurs*, un choix de poésies italiennes, espagnoles, portugaises. Il s'attacha alors à Mᵐᵉ de Staël, vécut auprès d'elle, en Suisse, pendant dix ans, 1804-1814; et publia une *Comparaison entre la Phèdre de Racine et celle d'Euripide*. A Vienne, il fit un cours de littérature dramatique très suivi, publié depuis en 3 vol.; il écrivit contre Napoléon : *du Système continental*, 1813, et *Tableau de l'empire français en* 1813. Il vécut à Paris de 1814 à 1817, et publia, en 1818, ses *Observations sur la langue et la littérature provençale*. Le roi de Prusse lui donna une chaire à l'Université de Bonn; Schlegel s'occupa dès lors de la littérature indienne principalement.

Schlegel (CHARLES-GUILLAUME-FRÉDÉRIC **de),** frère du précédent, né à Hanovre, 1772-1829, publia un essai sur l'*Ecole poétique grecque*, puis un second essai sur la *Valeur esthétique de la comédie grecque*. Il écrivit, en 1798, le premier

volume de l'*Histoire des Grecs et des Romains.* Un roman, *Lucinde, ou la Maudite.* 1799, fit beaucoup de bruit; puis, il publia le poème d'*Hercule Musagète* et la tragédie d'*Alarcos.* En 1802, il se convertit au catholicisme; il écrivit en 1808 son *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens.* Il rédigea d'énergiques proclamations contre la France, et fut appelé le *Tyrtée allemand;* publia le *Musée allemand;* se déclara de plus en plus pour l'absolutisme; et écrivit: *Leçons sur la philosophie de la vie; Leçons sur la philosophie de l'histoire.* Il a laissé la plupart de ses travaux inachevés. On peut citer: *Histoire de la Pucelle d'Orléans; Tableau de l'histoire moderne; Histoire de la littérature ancienne et moderne*; etc.

Schlei, golfe formé par la mer Baltique, à l'E. du Slesvig, et au fond duquel se trouve la ville de Slesvig.

Schleiermacher (Frédéric-Ernest-Daniel), né à Breslau, 1768-1834, professeur de philosophie et de théologie à Halle, pasteur à Berlin, 1809, professeur à l'Université, 1810, et membre de l'Académie des sciences. Il a été l'un des plus célèbres théologiens de l'Allemagne. Il est surtout connu par une belle traduction de Platon.

Schleiz, v. de la principauté de Reuss-Schleiz (Allemagne), à 6 kil. N. de Saalbourg; 7,000 hab.

Schleswig. V. Slesvig.

Schlitz, petite ville d'industrie du Grand-Duché de Hesse-Darmstadt, dans la prov. de Haute-Hesse.

Schlœzer (Auguste-Louis **de**), né à Jagstadt (princ. de Hohenlohe), 1737-1809, fut nommé professeur d'histoire par Catherine II. Il écrivit alors, en russe, les *Lois rendues dans le* XIe *siècle par le grand-duc Iaroslaf et ses fils.* Mécontent, il accepta la chaire de politique à Gœttingue. Parmi ses ouvrages, on cite: *Essai d'une histoire du commerce, Introduction à l'histoire du Nord; Tableau de l'histoire de Russie; Histoire générale;* etc.

Schlosser (Frédéric-Christophe), né à Jever (Oldenbourg), 1776-1861, a écrit: *Histoire du* XVIIIe *et du* XIXe *siècle jusqu'à la chute de l'empire français; Aperçu universel et historique de l'histoire du monde ancien et de sa civilisation,* 3 v.; etc.

Schlosshof, château impérial d'Autriche, près de la March, au N.-O. de Hof (Basse-Autriche).

Schlusselbourg, c'est-à-dire la *ville-clef,* forteresse de la Russie, à l'endroit où la Néva sort du lac Ladoga.

Schluter (André), sculpteur et architecte, né à Hambourg, 1662-1714, travailla à Varsovie et à Berlin.

Schmauss (Jean-Jacques), né à Landau, 1690-1757, professa l'histoire, puis le droit des gens à Gœttingue, et a écrit de nombreux ouvrages: *De l'état actuel du Portugal; Corpus juris publici Romani Imperii academicum; Compendium juris publici Imperii;* etc.

Schmid (Christophe), connu sous le nom de *Chanoine Schmid,* né en Bavière, 1768-1854. Ses *Contes,* destinés à l'enfance, lui ont acquis une popularité méritée.

Schmidt (Georges-Frédéric), graveur, né à Berlin, 1712-1775, fut reçu à l'Académie de Paris par une exception favorable, en 1742.

Schmidt (Michel-Ignace), né à Arnstein (Bavière), 1736-1794, professeur d'histoire à l'Université de Wurzbourg, a publié une *Histoire des Allemands,* qui a été justement appréciée.

Schmidt (Christophe **de**), né près de Gœttingue, 1740-1801. On lui doit: *Histoire de Russie,* jusqu'à la mort de Pierre le Grand; *Matériaux pour l'histoire de Russie depuis la mort de Pierre Ier.*

Schmœlla, v. de la Saxe-Altenbourg, à 10 k. S. d'Altenbourg; 6,000 hab. Draps.

Schmœlnitz, bourg de l'empire d'Autriche, dans le comitat de Zips (Hongrie); 5,600 hab. Mines d'argent et de cuivre.

Schneeberg, c'est-à-dire *mont neigeux,* nœud de montagnes important à l'angle E. du losange de la Bohême; 1,423 mèt. de hauteur. L'Adler, la Neisse et la March ou Morava y prennent leur source.

Schneeberg, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. S. de Zwickau. Mines d'argent, de fer et de cobalt; 8,000 hab.

Schneider (Jean-Gottlob), né près de Hubertsbourg (Saxe), 1750-1822, a été à la fois érudit distingué, et savant naturaliste.

Schneider (Jean-Georges, dit Euloge), né à Wipfeld (Franconie), 1756-1794, tomba dans la misère par son inconduite, entra dans un couvent de franciscains, et professa l'hébreu à Augsbourg. Il salua avec enthousiasme la révolution française; fut nommé vicaire épiscopal et doyen de la Faculté de théologie à Strasbourg, 1791. Il s'exalta jusqu'au fanatisme furieux, parcourant les campagnes avec le bourreau et la guillotine; il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

Schneider (Antoine-Virgile), né dans le Bas-Rhin, 1780-1847, attira l'attention de Bonaparte par un mémoire sur Corfou. Capitaine en 1808, maréchal de camp, 1823, il fut envoyé en Morée, 1828, succéda au maréchal Maison dans le commandement de l'expédition; et, nommé lieutenant général en 1831, directeur du personnel au ministère de la guerre, eut le portefeuille de la guerre dans le ministère du 12 mai 1839. On a de lui: *Histoire et description des îles Ioniennes; Résumé des attributions et devoirs de l'infanterie légère en campagne.*

Schneider (Eugène), né à Nancy, 1805-1875, embrassa la carrière commerciale, dirigea les forges de Bazeilles, en 1830; puis devint, avec son frère aîné, gérant de l'établissement métallurgique du Creusot. Cette usine prit alors les plus grands dévelopements et occupa plus de 10,000 ouvriers. Député de 1845 à 1848, ministre de l'agriculture et du commerce, 1851, il entra au Corps législatif en 1852, et en devint le président, après M. de Morny, montrant une impartialité relative, même avec une certaine nuance de libéralisme.

Schneidewin (Frédéric-Guillaume), né à Helmstædt (Brunswick), 1810-1856, professeur, a laissé de savants ouvrages: *Exercitationes criticæ in poetas Græcos minores; Corpus parœmiographorum græcorum; Observations critiques sur les poëtes lyriques de la Grèce; Commentaires de Sophocle,* etc.

Schnetz (Jean-Victor), né à Versailles, 1787-1870, élève de David, de Regnault, de Gros et de Gérard, composa des œuvres nombreuses et estimées, qui le firent nommer directeur de l'Académie de France à Rome, 1840-47, et 1852. Il était membre de l'Académie des Beaux-arts depuis 1837. On a loué la fermeté de son dessin, et même certaines qualités de son coloris.

Schnitzler (Jean-Henri), né à Strasbourg, 1802-1871, fut chargé de diriger l'*Encyclopédie des gens du monde,* 1830-45. Il fut aussi professeur au lycée de Strasbourg et au séminaire protestant. On lui doit: *Essai d'une statistique générale de l'empire de Russie; Statistique générale, méthodique et complète de la France,* 4 vol.; la *Russie et son agrandissement territorial depuis quatre siècles;* la *Russie ancienne et moderne, histoire, description,* etc.; le *Danube, la mer Noire, la Baltique;* l'*Empire des Tzars;* etc.

Schnorr von Karolsfeld (Jules), né à Leipzig, 1794-1858, élève de son père, puis, à Rome, de Cornelius et d'Overbeck, fut l'un

des artistes chargés des embellissements de Munich. Il a fait preuve d'une imagination abondante et vigoureuse.

Schœffer (Pierre), appelé aussi *Petrus Opilio* (berger), né de 1420 à 1430, à Gernsheim, près de Darmstadt, mort vers 1505, fut calligraphe, s'associa de bonne heure à Jean Fust, pour exploiter et perfectionner la découverte nouvelle de Gutenberg; et, depuis 1457, imprima beaucoup de livres, remarquables par la beauté des caractères.

Schœll (Maximilien-Samson-Frédéric), né près de Sarrebrück, 1766-1833, après une vie très agitée, vint fonder à Paris une maison de librairie, en 1803. Il fit de mauvaises affaires; s'attacha au service du roi de Prusse, et fut conseiller intime de Hardenberg. Il a composé un grand nombre d'ouvrages estimés : *Voyage pittoresque en Allemagne; Répertoire de littérature ancienne; Histoire de la littérature grecque; Hist. de la littérature romaine; Précis de la Révolution française; Histoire abrégée des traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie*, 1817-18, 15 vol. in-8°; et surtout *Cours d'histoire des Etats européens jusqu'en* 1789, 1830-34, 46 vol. in-8°.

Schœmberg, v. de l'empire d'Autriche, à 43 kil. N. d'Olmütz (Moravie); 5,000 hab.

Schœnau (**Gross-**), v. du roy. de Saxe, à 10 kil. O de Zittau, sur la Neisse (Lusace); 5,000 hab.

Schœnbach, v de l'empire d'Autriche, à 30 kil. O. d'Ellenbogen (Bohême). Instruments de musique; 3,000 hab.

Schœnbrünn, c'est-à-dire *belle source*, village d'Autriche, à 6 kil. S.-O de Vienne. Château impérial, célèbre par ses jardins, bâti par Joseph Ier et Marie-Thérèse.

Schœnebeck, v. du roy. de Prusse, à 15 kil. S. de Magdebourg, sur l'Elbe (prov. de Saxe); 8,200 hab.

Schœngauer (Martin), dit *Martin Schœn*, peintre et graveur allemand, né à Augsbourg, à Ulm ou à Colmar, 1420-1488. Ses estampes sont fort remarquables et très recherchées.

Schœnheide, v du roy de Saxe, sur la Mulde, dans le cercle de Zwickau; 6.000 hab.

Schœning (Gerhard), né dans le district de Lofoden, 1722-1780, recteur de l'école de Drontheim, conservateur des archives à Copenhague. On a de lui : *Essai sur la géographie ancienne de la Norvège; De l'origine des Norvégiens; Histoire de la Norvège*, 3 vol. in-4°.

Schœpflin (Jean-Daniel), né à Salzbourg (Bade), 1694-1771, professeur d'éloquence et d'histoire à Strasbourg, fut nommé historiographe par Louis XV. Ses principaux ouvrages sont : *De Alemannicis antiquitatibus; De Burgundiacis et transjurana Alsatia illustrata*, 2 vol. in-fol.; *Alsatia diplomatica*, 2 vol. in-fol. etc., etc.

Scholastique (Sainte), sœur de saint Benoît de Nursia, fonda l'ordre des bénédictines, et mourut vers 543. Fête, le 10 février.

Schomberg (Gaspard **de**), né en Saxe, 1540-1599, commanda un corps de reîtres dans les guerres de religion, en France, devint colonel général des bandes noires, servit Henri IV, négocia avec Mercœur la soumission de la Bretagne, et prépara, avec de Thou, les bases de l'édit de Nantes

Schomberg (Henri, comte de), fils du précédent, né à Paris, 1575-1632, porta d'abord le nom de comte de Nanteuil, fut lieutenant général du Limousin, 1608, ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, devint surintendant des finances, 1619, mais fut disgracié en 1623. Richelieu le fit nommer maréchal en 1625. Schomberg chassa Buckingham de l'île de Ré, se distingua au siège de La Rochelle, battit Gaston et Montmorency à Castelnaudary, 1632, et reçut le gouvernement du Languedoc. On a de lui *Relation de la guerre d'Italie*, 1630, in-4°.

Schomberg (Charles), duc d'**Halluin**, fils du précédent, né à Nanteuil, 1601-1656, devint pair par son mariage avec la duchesse d'Halluin, 1621. Il fut gouverneur du Languedoc, à la mort de son père, 1632, battit les Espagnols à Leucate, en Roussillon, 1637, et fut créé maréchal. Il s'empara de Perpignan, en 1642. A la mort de Louis XIII, il reçut en échange du Languedoc le gouvernement de Metz et Verdun, se remaria, en 1646, à Marie de Hautefort, et devint colonel général des Suisses, 1647. Il fut vice-roi de Catalogne en 1648.

Schomberg (Duchesse de). V. Hautefort (Marie de).

Schönberg (Frédéric-Armand, comte de), d'une famille originaire du Palatinat, né dans le pays de Clèves, 1618-1690, combattit dans l'armée suédoise, en France, et en Hollande. Il rentra dans l'armée française en 1650, fut nommé maréchal de camp en 1652, lieutenant général en 1655, et fut l'un des meilleurs lieutenants de Turenne. Il se mit alors au service du Portugal, battit don Juan d'Autriche et les Espagnols à Almexial, 1663, puis à Villa-Viciosa. Il servit dans la guerre de Hollande, aux Pays-Bas et dans le Roussillon; après la prise de Bellegarde, il fut nommé maréchal, 1675. La révocation de l'édit de Nantes le força à quitter la France, 1686. Au service du prince d'Orange, il partagea avec lui le commandement de l'armée, fut créé duc de Telfort, grand-maître de l'artillerie; il fut tué à la journée de la Boyne, 11 juillet 1690.

Schoolcraft (Henry-Rowe), né dans l'Etat de New-York, 1793-1864. Compagnon du général Cass, en 1820, dans une exploration de la région des mines de cuivre, il écrivit *Narrative Journal of travels from Detroit to the source of Mississipi river*. Il a beaucoup voyagé et vécu parmi les Indiens; on lui doit : *Grammaire de la langue algonquine; Narrative of an expedition to Itaska lake; Notes on the Iroquois; Oneota, or the Red Race in America; Personal memoirs of a residence of thirty years with the India tribues on the American frontiers*, 1812 *to* 1842. Son ouvrage le plus considérable est une sorte d'histoire générale de la race indienne de l'Amérique du Nord : *Ethnological researches respecting red man in America*, etc., 1852-55, 6 vol. gr. in-4°, avec 500 illustrations.

Schopenhauer (Arthur), né à Dantzig, 1788-1860, a attaqué les théories de Fichte, Schelling et Hegel, et a exposé une métaphysique, où la volonté joue le premier rôle. Ses principaux ouvrages sont : *Le Monde considéré comme volonté et comme phénomène; la Quadruple racine de la proposition de la raison suffisante; Sur la liberté de la volonté; Sur le fondement de la morale*, etc.

Schopp (Gaspard), en latin *Scioppius*, né à Neumark, 1576-1649, se mit à lancer une foule de libelles contre les réformés, les savants, les princes, en n'écoutant que son intérêt, il n'épargna ni les papes, ni les cardinaux. Il a écrit plus de cent ouvrages; on peut citer : *Suspectæ lectiones; De arte critica; Pro authoritate ecclesiæ, Elementa philosophiæ stoïcæ moralis, Scaliger hypobolimæus*, etc., etc.

Schoreel (Jean), peintre hollandais, né à Schoreel, près d'Alkmaer, 1495-1562

Schott (André), savant jésuite, né à Anvers, 1552-1629. On lui doit : *Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; *Tabula rei nummariæ Romanorum Græcorumque*, etc.

Schouten (Guillaume-Cornelissen), marin hollandais, né à Horn, compagnon de Lemaire, découvrit le groupe de l'Océanie qui porte son nom, 1616, et mourut à Madagascar, 1625.

Schouten, groupe d'îles de l'Océanie, au N.-

E. de la Nouvelle-Guinée, dans la Mélanésie.

Schouvalof (PIERRE-IVANOF, comte DE), feld-maréchal russe, mort en 1762, fut le favori de tzarine Elisabeth.

Schouvalof (ANDRÉ, comte DE), fils du précédent, 1727-1789, chambellan d'Elisabeth, vécut de préférence à Paris et mérita les éloges de nos meilleurs écrivains par ses vers français d'une pureté élégante.

Schouwen, île du roy. de Hollande, dans la prov. de Zélande. Ch.-l., *Ziericksée ;* commerce de poissons.

Schreckhorn, pic des Alpes Bernoises, dans le canton de Berne et près du Finster-Aar-Horn ; 4,095 m. de hauteur.

Schrevelius (CORNEILLE), grammairien, né à Harlem, 1615-1664, a laissé une compilation estimée : *Lexicon manuale græco-latinum et latino-græcum*, 1654, in-8o.

Schrœckh (JEAN-MATTHIAS), né à Vienne, 1733-1808. Ses ouvrages d'histoire ont eu un grand succès dans l'Allemagne protestante : *Vies d'hommes célèbres; Biographie universelle; Histoire de l'Eglise chrétienne*, 35 vol. in-8o ; *Histoire de l'Eglise chrétienne depuis la Réforme*, 10 vol. in-8o.

Schrœder (FRÉDÉRIC-LOUIS), né à Schwerin, 1744-1810, fut le premier tragédien de l'Allemagne, traduisit une partie de Shakspeare et a écrit des *Œuvres dramatiques*. — Mme **Schrœder** (SOPHIE **Bürger**), née à Paderborn, 1781, et sa fille, Mme **Schrœder Devrient,** née à Hambourg, 1805, ont été d'illustres cantatrices.

Schubert (FRANZ), compositeur allemand, né à Vienne, 1797-1828, enfant de chœur, mena une vie obscure et mélancolique, et a fait preuve d'un talent remarquable dans ses mélodies (*Ave Maria*, les *Astres*, la *Berceuse*, le *Roi des Aulnes*, la *Sérénade*, etc.), dans sa musique religieuse.

Schulembourg (JEAN-MATHIAS, comte DE), né près de Magdebourg, 1661-1747, se distingua dans la guerre contre Charles XII, surtout par sa belle retraite vers l'Oder; entra au service de la Hollande, 1708, alla commander les forces de Venise contre les Turks, 1715, défendit glorieusement Corfou, 1717.

Schultens (ALBERT), né à Groningue, 1686-1750, professeur de langues orientales à Franeker, puis à Leyde, a écrit : *Origines hebrææ; Commentarius in librum Job ; Monumenta vetustiora Arabiæ; Proverbia Salomonis;* etc.

Schultz (BARTHÉLEMI), astronome allemand, né à Gœrlitz, 1540-1614, fut le maître de Tycho-Brahé à Leipzig.

Schumann (ROBERT), compositeur et critique allemand, né à Zwickau (Saxe), 1810-1856, écrivit des *Symphonies*, des *Concertos*, un oratorio, *le Paradis et la Péri*, l'opéra de *Geneviève*. Il a fondé en 1834, avec Knorr et Wieck, la *Nouvelle Gazette musicale*.

Schuppen (PIERRE **Van**), dessinateur et graveur, né à Anvers, 1627-1702, vint s'établir en France, 1660.

Schuppen (JACQUES **Van**), peintre, fils du précédent, né à Paris, 1670-1751, élève de Largillière, s'adonna au genre du portrait, fut de l'Académie en 1704.

Schurmann (ANNE-MARIE **de**), née à Cologne, 1607-1678, étonna de bonne heure par l'universalité de ses connaissances; puis tomba dans une dévotion exaltée, et s'attacha au mystique Labadie.

Schuscha, place forte de la Transcaucasie russe, dans le Karabagh, entre l'Aras et le Kour.

Schut (CORNEILLE), peintre et graveur flamand, né à Anvers, 1590 ou 1597-1655, élève de Rubens, se montra jaloux et ingrat à son égard.

Schutt, île de l'empire d'Autriche (Hongrie), formée par le Danube et le Waag; elle a 80 kil. de long.

Schutz (HENRI), compositeur allemand, 1585-1672, a introduit l'opéra en Allemagne, 1627.

Schuylkill, riv. des Etats-Unis, traverse la Pennsylvanie, arrose Reading et Philadelphie, et se jette dans l'Ohio. Cours de 230 kil.

Schwabach, v. de Bavière, à 15 kil. S. de Nuremberg (Franconie-Moyenne) ; 10,000 hab. Fabr. de papier, aiguilles, galons d'or et d'argent.

Schwaben, nom allemand de la *Souabe.*

Schwalbach, v. de la Hesse-Nassau (Prusse). Eaux minérales renommées.

Schwanden, v. de Suisse, dans le canton et à 6 kil. S. de Glaris, sur la Linth ; 2,500 hab.

Schwanthaler (CHARLES), sculpteur, né à Munich, 1802-1848, étudia en Italie, et fut professeur à l'Académie de Munich. Il a fait preuve d'une imagination facile.

Schwartz (BERTHOLD), moine allemand, né probablement à Fribourg en Brisgau, mort vers 1384, est fort mal connu. On a prétendu qu'il avait inventé la poudre à canon ; et que l'empereur Wenceslas le fit mettre sur un baril de poudre qu'on alluma.

Schwarza, affl. de la Saale, traverse les principautés de Schwarzbourg. — Affl. de la Werra, traverse la Saxe. — Affl. de la Thaya, traverse la Moravie autrichienne.

Schwarzbourg, partie de la Thuringe divisée en deux principautés : *Schwarzbourg-Rudolstadt* et *Schwarzbourg - Sondershausen.* — La première a un territoire divisé en parcelles séparées. Superficie, 940 kil. carrés ; population, 80,500 hab., protestants. Chefs-lieux, Rudolstadt et Frankenhausen. — La principauté de *Schwartzbourg-Sondershausen* est enclavée dans la Saxe prussienne Elle a 862 kil. carr. et 71,200 h. Capitale, *Sondershausen*. Les deux principautés de Schwartzbourg sont dans l'Empire d'Allemagne. — La maison princière de Schwarzbourg remonte au XIIe siècle.

Schwarzenberg (Les princes DE) appartiennent à une ancienne famille de Franconie, qui s'est fait connaître depuis le XVe siècle.

Schwarzenberg (CHARLES-PHILIPPE, prince DE), né à Vienne, 1771-1820, se distingua dans les guerres contre la France, fut ambassadeur en Russie jusqu'en 1809, négocia le mariage de Marie-Louise avec Napoléon, et fut ambassadeur à Paris. Il commanda l'armée autrichienne qui fit la campagne de Russie, en 1812, et fut nommé feld-maréchal général. Il fut généralissime des armées coalisées, pénétra en France et marcha sur Paris, où il entra par suite d'une capitulation, 1814.

Schwarzenberg (FÉLIX-LOUIS-JEAN-FRÉDÉRIC, prince DE), fils du précédent, 1800-1852, entra au service militaire de l'Autriche en 1819, puis dans la diplomatie; combattit dans l'armée de Radetsky, comme lieutenant-feld-maréchal, 1848; devint président du ministère et ministre des affaires étrangères; il mourut frappé d'apoplexie.

Schwarzwald, nom allemand de la [Forêt Noire.]

Schwaz, v. du Tyrol autrichien, à 25 kil. E. d'Inspruck, sur l'Inn ; 6,000 hab.

Schwechat, au S.-E. de Vienne (Basse-Autriche). Manufactures d'indiennes.

Schwedt, v. de Prusse, à 90 kil. de Berlin, sur l'Oder, dans la prov. de Brandebourg; 7,000 hab.

Schweidnitz, v. de Prusse, à 58 kil. S.-O. de Breslau, sur la Westritz, dans la Silésie; 12.000 hab. Ville forte; bière renommée ; commerce de laines.

Schweighæuser (JEAN), né à Strasbourg, 1742-1830, fut professeur de grec et de langues orientales à Strasbourg, et doyen de la Faculté

des lettres. Il a publié les savantes éditions qui l'ont mis au premier rang des érudits.

Schweighæuser (JEAN-GEOFFROI), archéologue, fils du précédent, né à Strasbourg, 1776-1844, le remplaça en 1824. Il a rédigé pour Visconti le texte du *Musée Napoléon*, et prit part à la rédaction des *Archives littéraires*

Schweinfurt, *Trajectus Suevorum*, v. de Bavière, sur le Main, à 40 kil. N.-O. de Wurzbourg, dans la Basse-Franconie; 8,000 hab.

Schwelm, v. de Westphalie (Prusse), dans la vallée de la Ruhr. Industrie active.

Schwenningen, v. de Wurtemberg, près de la source du Neckar, dans le cercle de la Forêt-Noire. Horloges en bois ; 4,500 hab.

Schwerin, capit. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le lac du même nom ; 30,000 hab. Tabac, eaux-de-vie, bière, draps, toiles.

Schwerin (Evêché de), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, sécularisé en 1648. Capit., *Butzow*.

Schwerin (Lac de), dans le grand-duché de Meklembourg-Schwerin ; superficie, 6,100 hectares.

Schwerin, v. de la prov. de Posen (Prusse), sur la Wartha; 5,800 hab.

Schwerin (COURT-CHRISTOPHE, comte DE), né dans la Poméranie suédoise, 1684-1757, se forma sous Eugène et Marlborough ; entré au service de la Prusse, il s'éleva aux plus hauts grades par sa fermeté et son amour de la discipline. En 1740, Frédéric II le nomma feld-maréchal et comte. Au début de la guerre de Sept Ans, il fut tué à la bataille de Prague.

Schwetz, v. de Prusse, à 55 kil. S.-O. de Marienwerder, dans la prov. de Prusse, sur la Vistule; 3,600 hab.

Schwiebus, v. de Prusse, à 27 kil. N. de Zullichau, dans la prov. de Brandebourg ; 5,000 hab.

Schwilgué (JEAN-BAPTISTE), né à Strasbourg, 1776-1856, fut de bonne heure un savant mécanicien. Il est surtout célèbre par la restauration de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg, qu'il termina en 1842.

Schwitz ou **Schwytz** (Cant. de), un des 22 cantons de la Confédération suisse ; capit., *Schwitz ;* borné au N. par Saint-Gall et Zurich, à l'E. par Glaris, au S. par Uri, à l'O. par Zug et Lucerne. Il a 908 kil. carr. et 51,000 hab. catholiques. Le gouvernement est démocratique. Les bergers de Schwitz s'étaient unis, dès 1144, à ceux d'Uri et d'Unterwalden, et avaient resserré leur alliance en 1206 et en 1291. Après l'insurrection de 1308, la mort du bailli autrichien Gessler, et l'assassinat de l'empereur Albert, son fils Léopold fut battu à Morgarten par 1,300 confédérés, et les vainqueurs renouvelèrent à Brunnen le pacte déjà conclu. C'est l'origine de la confédération qui reçut son nom du canton de Schwitz.

Schwitz ou **Schwytz**, la capitale du canton à 106 kil. E. de Berne, à la jonction de la vallée de Muotta et des vallées d'Art et de Brunnen ; 5,800 hab. Hôtel de ville, arsenal qui renferme les bannières de Morgarten, de Sempach, de Cappel, de Morat. Commerce de fromages et d'eau de cerises.

Schyl ou **Shiul**, affl. de gauche du Danube, vient de Transylvanie et arrose la Turquie.

Sciacca, *Thermæ Selinuntiæ*, v. de Sicile, sur la côte S., à 60 kil. N.-O. de Girgenti; 22,000 hab. Sources thermales renommées.

Sciathos. auj. *Skiatho*, île de la mer Egée, au N. de l'Eubée. Elle fit partie de l'empire athénien.

Scicli, anc. *Casmena*, v. de Sicile, près de la côte E. ; 10,000 hab. Fabr. de cuirs et de poterie.

Scigliano, v. du roy. d'Italie, à 20 kil. S. de Cozenza ; 6,000 hab.

Sciglio, anc. *Scyllæum*, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. N. de Reggio ; 5,000 hab.

Scilla (AUGUSTIN), peintre italien, né à Messine, 1639-1700, élève à Rome d'André Sacchi. Il a publié un ouvrage curieux, *De corporibus marinis quæ defossa reperiuntur.*

Scillonte, v. de l'anc. Grèce, près de Pise en Elide.

Scilly (Iles). V. *Sorlingues*.

Scio. V *Chio*.

Scione, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée et dans la presqu'île de Chalcidique.

Sciortino, v. de Sicile, à 24 kil. N.-O. de Syracuse ; 5,000 hab.

Scioto, rivière des Etats-Unis, arrose Delaware et Colombus, et se jette dans l'Ohio. Cours de 360 kil.

Scipion, nom d'une famille patricienne de Rome, branche de la *gens Cornelia*. Le mot *scipio* signifie bâton. On a retrouvé en 1780, près de la porte Capène, le lieu de sépulture des Scipions.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), maître de la cavalerie du dictateur Camille, 396 av. J.-C.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), surnommé *Barbatus*, consul, 298 av. J.-C.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), fils du précédent, consul, 259 av. J.-C., prit la Corse et la Sardaigne ; fut censeur, 258.

Scipion (CNEIUS CORNELIUS), surnommé *Asina*, frère du précédent, consul en 260, fut pris par les Carthaginois, près des îles Lipari. Consul en 254, il conquit presque toute la Sicile.

Scipion (CNEIUS CORNELIUS), surnommé *Calvus*, fils du précédent, consul en 222, combattit les Insubres. En 218, commandant des légions en Espagne, il battit Hannon, prit Tarragone, et parcourut avec sa flotte victorieuse toutes les côtes de l'Espagne. Il fut rejoint par son frère, et tous deux barrèrent la route à Asdrubal au passage de l'Ebre. En 215, ils défirent trois armées carthaginoises ; en 214, ils prirent Sagonte. En 212, ils commirent la faute de se séparer ; Cneius abandonné par les Celtibères auxiliaires, fut accablé par les ennemis, près d'Anitorgis, 211.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), frère du précédent, consul en 219, apprit qu'Annibal allait traverser le Rhône ; il revint par Gênes, et, à la tête de l'armée du préteur Manlius, il marcha contre les Carthaginois, mais fut battu et blessé près du Tessin, 218. Il fut encore vaincu, avec son collègue Sempronius, sur les bords de la Trébie On l'envoya en Espagne comme proconsul. Publius fut vaincu par Magon et Massinissa, 211.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé le *premier Africain*, fils du précédent, né vers 234 av. J.-C. mort en 183, sauva, dit-on, son père à la bataille du Tessin ; était tribun légionnaire à Cannes ; fut édile curule en 212, et dès lors exerça sur la foule une sorte de fascination par ses belles qualités En 211, il s'offrit pour aller venger son père et son oncle ; il fut nommé. Il se présenta aux Espagnols comme un libérateur, surprit et gagna la plupart des chefs, comme Mandonius et Indibilis. En 209, il fut vainqueur d'Asdrubal à Bæcula, battit trois armées carthaginoises, et resta maître de presque toute l'Espagne, 207. Il osa se rendre en Afrique auprès de Syphax, roi des Numides, et gagna son alliance A son retour, il s'attacha Massinissa, et prit Gadès. Nommé consul, 205, il se fit donner pour province la Sicile, avec l'autorisation de passer en Afrique. Malgré les vieux sénateurs, il réunit à Syracuse une formidable expédition. Il aborda près d'Utique en 204; battit Syphax et Asdrubal, surtout à la bataille des *Grandes-Plaines*, 203, aida Massinissa à reprendre la Numidie ; et gagna sur Annibal la bataille décisive de Zama, 19 octobre 202. Il dicta

les conditions de la paix qui termina la seconde guerre Punique. Il triompha avec un éclat inusité, 201, et se laissa donner le surnom d'*Africain*. Il fut censeur, prince du sénat; encore consul en 194. En 190, lieutenant de son frère, Lucius Scipion, il dirigea l'expédition contre Antiochus. A son retour à Rome, il y trouva des haines depuis longtemps accumulées; sommé de rendre compte de l'argent livré par Antiochus, il déchira les registres; cité à comparaître devant le tribun Nævius, 185, il rappela avec fierté ses services, et entraîna le peuple au Capitole pour remercier les dieux. Scipion se retira alors à Liternum en Campanie. Il laissa deux fils et deux filles, dont l'aînée, *Cornelia*, épousa Sempronius Gracchus; l'autre fut mariée à Scipion Nasica Corculum.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), dit l'*Asiatique*, frère aîné du précédent, le suivit en Espagne, en Afrique. Consul en 190 av. J.-C., il remporta la victoire de Magnésie sur Antiochus le Grand. Accusé avec son frère, il fut condamné à une amende de 4 millions de sesterces; ses biens furent vendus à l'encan.

Scipion Emilien (PUBLIUS CORNELIUS), dit le *second Africain*, *Africanus minor*, 185-125 av. J.-C., était le quatrième fils de Paul-Emile. Il fut adopté par son oncle, fils du premier Africain. Il fit ses premières armes à la bataille de Pydna, 168, servit en Espagne comme tribun légionnaire; dans la troisième guerre punique, il sauva deux fois l'armée romaine. Quand il revint à Rome pour briguer l'édilité, on le nomma consul avant l'âge, 147. Il enferma les Carthaginois dans leur ville et, après un siège célèbre, il s'en empara, 146. Il fut censeur en 142, vécut dans la retraite, avec son ami Lælius, avec le philosophe Panœtius, étudiant les lettres grecques, et peut-être aidant Térence dans la composition de ses comédies. On le nomma consul en 134, pour aller combattre Numance, qui fut prise et rasée, 133. A son retour à Rome, il approuva publiquement la mort de Tiberius Gracchus, son beau-frère; il n'était pas cependant le partisan de l'aristocratie; il préférait la saine et robuste race des Italiens, dont il se fit le patron au forum. On le trouva mort dans son lit, 129; on parla d'un assassinat; on accusa sa femme Sempronia.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Nasica*, fils de Cneius Scipion et cousin du premier Africain, né vers 230 av. J.-C., fut proclamé le plus homme de bien de la cité. Il fut consul en 191, grand pontife, prince du sénat, et jurisconsulte estimé.

Scipion Nasica (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Corculum*, fils du précédent et gendre du premier Africain, fut consul en 162, censeur en 159, une 2e fois consul en 155. Il commença la guerre contre Andriscus et prépara la soumission de la Macédoine par Métellus.

Scipion Nasica (PUBLIUS CORNELIUS), dit *Sérapion*, fils du précédent, fut consul en 138. Grand pontife, il se déclara contre le parti populaire, et se mit à la tête des sénateurs contre Tiberius Gracchus. Il fut envoyé en Asie avec une prétendue mission, et mourut à Pergame, 132.

Sciritide, canton de la Laconie, au N., sur la limite de l'Arcadie.

Sclavochori, v. du roy. de Grèce, dans le nome de Laconie, à 8 kil. E. de Mistra. Anc. *Amyclée*.

Scodra, v. de l'anc. Illyrie. Auj. *Scutari*.

Scone, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 3 kil. N. de Perth, 3,000 hab. Les rois d'Ecosse y étaient couronnés sur une pierre qui est aujourd'hui dans l'abbaye de Westminster.

Scopas, sculpteur grec, né à Paros, vivait au IVe s. av. J.-C. Sa vie est presque inconnue; mais ses œuvres furent dignes d'admiration. Quelques-uns lui attribuent la *Vénus de Milo*. Il s'attacha plus à l'expression qu'à la beauté idéale.

Scopas, général des Etoliens dans leur guerre contre Philippe de Macédoine, 220 av J.-C.; général de l'armée de Ptolémée V contre Antiochus le Grand, fut battu, et mis à mort, en 196.

Scopelos, île de la mer Egée, dans le groupe des Sporades, entre Sciathos et Halonèse. Ch.-l., Scopelos.

Scordisques, peuplades d'origine celtique qui habitaient entre le Danube et les monts Orbélos et Scomios.

Scoresby (GUILLAUME), né à Whitby (York), mort en 1857, a exploré les mers arctiques et publié une relation curieuse de ses courses: *The arctic regions*, 1820.

Scorff, riv. de France, arrose le dép. du Morbihan, passe à Pont-Scorff, et se perd avec le Blavet dans la rade de Lorient.

Scorpion, 8e signe du zodiaque. C'était, disait-on, le scorpion qui piqua Orion au talon.

Scotland, *Ecosse* en anglais.

Scots, *Scoti*, peuples venus de l'Hibernie (Irlande), qui s'établirent dans la Calédonie (Ecosse), et restèrent maîtres de la région montagneuse de l'Ouest.

Scott (Sir WALTER), né à Edimbourg, le 15 août 1771, mort en 1832. Il lut les vieux romans de chevalerie, les récits de voyages, les contes, les pièces de théâtre. Avocat médiocre, shériff du comté de Selkirk, 1799, puis greffier des sessions à Edimbourg, 1806, il se livra à son goût pour la poésie. Les *Chansons du border écossais*, 1800-1803, commencèrent sa réputation; il écrivit ensuite *le Lai du dernier Ménestrel*, 1805; *Marmion*, 1808; *la Dame du lac*, 1809; *Rokeby*, 1813; *le Lord des îles*, 1814, etc. Il composait en même temps de bons articles pour la *Revue d'Edimbourg* et la *Quaterly Review*; et publiait des notices, réunies sous le titre de *Biographies des romanciers célèbres, depuis Fielding jusqu'à nos jours*, etc. Il fut presque le créateur du *roman historique*. Avec lui, le roman devint une sorte d'épopée familière; il eut l'art merveilleux de ressusciter le passé, les mœurs et les personnages d'autrefois; il inspira le plus vif intérêt par la couleur locale, la peinture des détails, la vérité du dialogue. *Wawerley*, publié sous le voile de l'anonyme en 1814, eut le plus grand succès; *Guy Mannering*, 1815, *l'Antiquaire*, 1816, *le Nain noir*, 1816, *les Puritains d'Ecosse*, 1817, *Rob-Roy*, 1818, *la Prison d'Edimbourg*, 1818, *la Fiancée de Lammermoor*, 1818, *l'Officier de fortune*, 1819, *Ivanhoe*, 1820, valurent au *grand inconnu* (car il n'avait pas encore mis son nom à ses œuvres) une réputation plus qu'européenne. Il acquit à la fois richesse et gloire. Il put dépenser des sommes énormes pour son magnifique château d'Abbotsford; il fut créé baronet, 1819. *L'Abbé*, 1820, *Kenilworth*, 1821, *Quentin Durward*, 1823, *le Monastère*, 1820, *le Pirate*, 1822, *les Aventures de Nigel*, 1822, *Péveril du Pic*, 1823, *les Eaux de Saint-Ronan*, 1824, *Redgauntlet*, 1824, *Richard en Palestine*, *la Jolie Fille de Perth*, 1825, ajoutèrent encore à sa réputation. Mais ses derniers ouvrages sont inférieurs; citons: les *Chroniques de la Canongate*; les *Contes d'un grand-père à son petit-fils sur l'histoire d'Ecosse*, 1828, et l'*Histoire de Napoléon*. La suite des *Chroniques de la Canongate*, *Anne de Geierstein*, la 4e série des *Contes de mon hôte*, donnent des signes de faiblesse. Après un voyage en Italie, il mourut le 21 septembre 1832.

Scotti (GIULIO-CLEMENTE), jésuite italien, né à Plaisance, 1602-1669, mécontent de ses supérieurs, quitta l'ordre en 1645, et se vengea en

publiant une satire, d'un style obscur, mais qui fit beaucoup de bruit : *Monarchia Solipsorum.*

Scotusse, v. de l'anc. Thessalie, au S.-E. de Larisse — V. de la Thrace occidentale, près du Strymon.

Scranton, v. de Pennsylvanie (Etats-Unis), au N. de Philadelphie ; 46,000 hab.

Scriba, v. des Etats-Unis, à 280 kil. d'Albany (New-York), à l'embouchure de l'Oswégo ; 6,000 hab.

Scribe (AUGUSTIN-EUGÈNE), né à Paris, 1791-1861, abandonna le droit pour le théâtre. Ses premiers vaudevilles, 1811-1813, eurent peu de succès; mais *Une Nuit de la garde nationale*, 1815, réussit, et dès lors il multiplia ses œuvres faciles et spirituelles. Elles se rattachent d'abord au vaudeville classique, avec allusions timides aux idées et aux événements du jour; en 1820, attaché au Gymnase, il a donné, en société, au moins 150 pièces, d'un genre délicat et modéré, tableaux spirituels, gais et vrais des classes moyennes. Il travaillait en même temps pour l'Opéra-Comique, qu'il régénéra, en laissant une plus large place à la musique, et en trouvant des sujets intéressants par l'intrigue et par le dialogue. Son chef-d'œuvre fut peut-être *la Dame blanche*, pour Boïeldieu, 1825. Ses opéras n'eurent pas moins de succès; citons: *le Comte Ory*, *la Muette*, *le Dieu et la Bayadère*, *Robert le Diable*, *Gustave III*, *la Juive*, *les Huguenots*, *le Prophète*, etc. Les comédies qu'il a données au Théâtre-Français pèchent souvent par le style; mais les données sont heureuses, l'intrigue est intéressante, le dialogue est vif et spirituel. Membre de l'Académie française depuis 1835, Scribe a mis la main à plus de 400 ouvrages dramatiques ; mais il a moins réussi dans les romans.

Scribonianus Largus, médecin romain, du Ier siècle. On a de lui un traité *sur la Composition des médicaments.*

Scrignac, comm. du cant du Huelgoat, arr. de Châteaulin (Finistère) ; 3,086 hab.

Scrivia, riv. d'Italie, vient des Apennins Liguriens, et se jette dans le Pô. Cours de 82 kil.

Scudéry ou **Scudéri** (GEORGES **de**), né au Havre, 1601-1667, suivit d'abord la carrière des armes ; se livra tout entier à la littérature, publia une édition des *Œuvres de Théophile ;* et écrivit seize tragi-comédies, en vers, qui eurent du succès. Il gâta ses meilleures qualités par sa vanité puérile et ses rodomontades ; il provoqua, dans sa *Lettres à l'illustre Académie*, l'examen du *Cid*. Il eut quelque temps le gouvernement de Notre-Dame de la Garde ; entra à l'Académie française, 1650 Alors parurent sous son nom ces grands romans, ouvrages de sa sœur, dont il fit les préfaces et peut-être le canevas.

Scudéry (MADELEINE **de**), sœur du précédent, née au Havre, 1607-1701, fut l'un des oracles de l'hôtel de Rambouillet. Elle écrivit ces romans, qui firent les délices de la société polie, et lui acquirent une immense réputation. En 1671, elle remporta, par son discours *de la Gloire*, le prix d'éloquence décerné pour la première fois par l'Académie. Ses meilleurs ouvrages sont peut-être ses *Lettres* et ses *Poésies légères*. Elle a écrit : *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, 1641, 4 vol. in-8o ; *Artamène ou le grand Cyrus*, 1649-53, 10 vol. in-8o ; *Clélie, Histoire romaine*, 1656, 10 vol. in-8o (on y trouve la fameuse description et la carte de *Tendre*) ; *Almahide ou l'Esclave reine*, 1660, 8 vol. in-8o ; etc. ; *Conversations sur divers sujets ;* etc.

Scultenna, riv. d'Italie, auj. le *Panaro.*

Scutari, anc. *Scodra*, sur le lac du même nom, v. de l'Albanie (Turquie), à 750 kil. O. de Constantinople ; 30,000 hab.

Scutari, anc. *Chrysopolis*, v. de la Turquie d'Asie, en face de Constantinople et sur le Bosphore ; 35,000 hab. Belles résidences appartenant aux principaux personnages de l'empire.

Scylacium, auj. *Squillace*, v. de l'anc. Bruttium. Patrie de Cassiodore.

Scylax. On a, sous le nom de Scylax, un *Périple* des côtes de la Méditerranée, de la Propontide, du Pont-Euxin, et des côtes Libyques jusqu'à l'île de Cerné.

Scylizès (JEAN), surnommé *Curopalate*, du XIe siècle, a écrit une *Histoire de l'empire grec*, de 811 à 1081.

Scylla, nymphe de Sicile, métamorphosée par Circé en monstre horrible, se jeta dans la mer, sur la côte du détroit de Messine, là où était l'écueil de Scylla, en face de Charybde.

Scymnus, de Chio, géographe du Ier siècle av. J.-C., avait composé une description de la terre en prose. On lui a attribué une *Périégèse* en vers iambiques des côtes septentrionales de la Méditerranée.

Scyron ou **Sciron,** fils d'Eaque, brigand qui dépouillait les voyageurs. Il fut tué par Thésée.

Scyros, auj. *Skyro*, île de l'Archipel, au N.-E. de l'Eubée. Elle appartint aux Athéniens depuis 449, s'affranchit pendant la guerre du Péloponnèse, tomba sous la domination des Macédoniens, puis des Romains. Elle fait partie du nome d'Eubée, dans le roy. de Grèce.

Scythes, nom ancien des populations disséminées dans les pays appelés aujourd'hui Russie, Turkestan et Sibérie occidentale. Campés d'abord sur les rives de l'Iaxarte, ils soumirent peu à peu les tribus voisines. Au VIIe siècle avant notre ère, ils vainquirent les Cimmériens, puis se jetèrent sur la Médie, 625. Les Scythes dominèrent l'Asie antérieure pendant vingt-huit ans ; leurs ravages furent horribles Les Mèdes s'en délivrèrent par la trahison, beaucoup furent massacrés, les uns regagnèrent le Caucase, les autres furent réduits en esclavage. Hérodote, faisant le dénombrement de leurs tribus, nomme les Callipides, les Alazons, les Scythes laboureurs, les Scythes agriculteurs, les Scythes nomades, les Scythes déserteurs, et les Scythes royaux ou Scolotes, qui habitaient autour du Palus-Méotide, et dominaient tous les autres. Le roi des Perses, Darius, les attaqua, 513 ; il passa le Bosphore, franchit le Danube, et s'avança dans les vastes plaines de la Scythie. Les Scythes l'épuisèrent, en reculant dans l'intérieur des terres, et Darius perdit presque toute son armée. Ils résistèrent ensuite à Alexandre ; ils furent battus par Mithridate. Leur puissance disparut alors, et au lieu de Scythes les géographes ne parlent plus que de Gètes, de Sarmates et de Roxolans.

Scythie (Petite-), nom donné par les anciens à deux contrées différentes. L'une correspond à la Crimée et au Kouban actuels ; l'autre à la Dobroutcha, entre le bas Danube et la mer Noire. Cette dernière forma dans l'empire d'Orient une province de Scythie.

Scythopolis, jadis *Bethsan*, v. de Palestine, au S.-E. de la Galilée, resta florissante jusqu'aux croisades.

Sdili, nom moderne de *Délos.*

Seaford, bourg d'Angleterre, à 20 kil. S.-E. de Brighton, sur la Manche, un de Cinq Ports.

Seba (ALBERT), né à Eetzel (Frise), 1665-1736, forma une belle collection d'histoire naturelle, fit décrire et graver son cabinet, sous le titre de : *Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio*, 4 vol. in-fol., avec 450 planches, ouvrage réimprimé par les soins d'une commission de savants français.

Sébaste, auj. *Sivas*, v. de l'anc. Cappadoce, près du fleuve Halys.

Sébastiani (FRANÇOIS - HORACE - BASTIEN comte), né à la Porta d'Ampugnano, village près de Bastia, 1772-1851, fut sous-lieutenant dès 1789, devint chef de bataillon après Arcole, chef de

brigade après Vérone. Il seconda Bonaparte au 18 brumaire; fut chargé en 1802 d'une importante mission en Orient, et fut nommé général de brigade à son retour, 1803. Après Austerlitz, il devint général de division, 1805. Ambassadeur à Constantinople, il déploya beaucoup d'habileté et de décision et dirigea la défense du Bosphore contre les Anglais avec une admirable fermeté. Il servit en Espagne, 1808-1810, fit les campagnes de Russie, de Saxe, de France. Député de la Corse en 1819, il fut l'un des chefs de la gauche. Après la révolution de 1830, il fut ministre de la marine, puis des affaires étrangères; ambassadeur à Naples, à Londres, 1835-1840. Nommé maréchal peu de temps après, il reprit sa place à la Chambre jusqu'en 1848.

Sebastieh ou **Sabouste,** v. de Palestine (Turquie d'Asie), sur l'emplacement de Samarie.

Sébastien (SAINT), né à Narbonne vers 250, fut tué dans le cirque à coups de bâton, en 288. Fête, le 20 janvier.

Sébastien, empereur en Gaule, avec son frère Jovin, 412, fut mis à mort par Ataulf, en 413.

Sébastien, roi de Portugal, né à Lisbonne, 1554-1578, succéda à son grand-père Jean III, en 1557, sous la régence de sa grand'mère Catherine, puis de son grand-oncle, le cardinal Henri. Allié de Muley-Abdel-Melek, roi de Maroc, contre son neveu, Muley-Mohammed, il fut tué près d'Alcazar-Quivir, 1578. Une foule de faux Sébastien réclamèrent le royaume de Portugal.

Sébastien del Piombo. V. LUCIANO.

Sébastien (Saint-), v. d'Espagne, capit. du Guipuzcoa, à 60 kil. N.-O. de Pampelune et à 80 kil. S. de Bayonne. Ville forte bâtie sur une petite île très près du continent; port de commerce; 21,000 hab.

Sébastien (Saint-), v. des Canaries, ch.-l. de l'île de Gomera, sur la côte E.; 2,500 hab.

Sébastien (Saint-), v. du Mexique, port sur le Pacifique, à 160 kil. N.-E. de Mazatlan; 5,000 h. — Ville du Venezuela, à 125 kil. S. de Caracas; 6,000 hab. — Ile du Brésil, sur la côte de la prov. de San-Paulo; 4,000 hab.

Sébastien (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,315 hab.

Sébastien (Saint-), anc. nom de *Rio-de-Janeiro.*

Sébastopol, v. de Russie, au S.-O. de la Crimée, sur la mer Noire, située des deux côtés d'un golfe qui traverse la ville, forme le port et s'enfonce assez loin dans les terres. Au S. du golfe se trouve la ville avec les arsenaux et les chantiers de la marine; au N., étaient plusieurs forts, des magasins et des chantiers; les deux rives étaient jointes par un pont de bateaux; 50,900 hab. en 1854. Fondée, en 1786, par Catherine II, qui lui donna le nom de *ville impériale* (*Sebastopolis*), elle était destinée à dominer la mer Noire et à menacer Constantinople. La ville, défendue par l'ingénieur Totleben, a soutenu un long siège contre l'armée anglo-française, 1854-55.

Sebdou, ville de l'arr. de Tlemcen, prov. d'Oran (Algérie), sur la Tafna. Poste militaire et marché important.

Sebenico ou **Sibenik,** port de l'Adriatique, à 65 kil. de S.-E. de Zara, en Dalmatie (Empire d'Autriche); 7,000 hab. Vins, armements pour la pêche du corail.

Sebennytus, v. de l'Egypte anc., au sommet du Delta, donnait son nom à l'une des branches du Nil.

Sebnitz, v. du roy. de Saxe, près de Hohnstein; 4,000 hab.

Séboïm, v. de la terre de Chanaan, détruite par le feu du ciel.

Séboncourt, comm. du cant. de Bohain, arrond. et à 20 kil. N.-E. de Saint-Quentin (Aisne); 2,454 hab.

Sebonde (RAYMOND de), né à Barcelone, mort vers 1432, professa la médecine à Toulouse. Il a composé une *Theologia naturalis*, où il expose la doctrine de saint Thomas; Montaigne l'a traduite, et a fait son apologie dans un long chapitre de ses *Essais.*

Sebou, fleuve du Maroc, reçoit l'Ouad-Fez et finit dans l'Atlantique, après un cours de 240 kil.

Seboua, v. de Nubie, au S. d'Assouan, sur le Nil.

Seca (La), v. d'Espagne, à 12 kil. N. de Medina-del-Campo, dans la Vieille-Castille; 4,400 hab.

Secchi (GIOVANNI-BATTISTA), dit *le Caravaggino*, peintre, né à Caravaggio, vivait au commenc. du XVIIe siècle.

Secchia, riv. d'Italie, se jette dans le Pô, à l'O. de Rovère. Cours de 150 kil.

Seckendorf (GUI-LOUIS de), né en Bavière, 1626-1692, a laissé des ouvrages estimés : *Christenstadt; Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismo; Jus publicum romano-germanicum*, 1687, in-8°, etc.

Seckendorf (FRÉDÉRIC-HENRI, comte DE), neveu du précédent, né à Kœnigsberg en Franconie, 1673-1763, servit en Hollande, dans les troupes allemandes, en Pologne, etc. Ambassadeur à Berlin, 1726, il sauva la vie du jeune Frédéric; mais, nommé feld-maréchal, il échoua dans la guerre contre les Turks, en 1737, fut retenu trois ans en prison; se mit au service de l'électeur de Bavière, conclut le traité de Füssen, en 1745, et vécut désormais dans la retraite.

Séclin, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. S. de Lille (Nord). Sucre de betteraves, broderies; 5,379 hab.

Second (JEAN **Everaerts,** dit JEAN), né à La Haye, 1511-1536, fut emmené par Charles-Quint dans son expédition de Tunis. On lui doit de gracieuses poésies latines : *les Baisers* (Basia); trois livres d'*Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Epîtres.*

Secondat (JEAN-BAPTISTE, baron DE), agronome, né à Martillac (Gironde), 1715-1796, fils de Montesquieu, conseiller au parlement de Bordeaux, consacra aux lettres tous ses loisirs.

Secondigny, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. S.-O. de Parthenay (Deux-Sèvres); 2,355 hab.

Secounderabad ou **Iskanderabad,** un peu au N.-E. d'Haiderabad, cantonnement militaire des Anglais dans l'Etat de Nizam (Hindoustan).

Secousse (DENIS-FRANÇOIS), né à Paris, 1691-1754, élève de Rollin, avocat, fut de l'Académie des Inscriptions en 1722. Il continua le recueil des *Ordonnances des rois de France;* on a de lui : *Mémoires de Condé; Table chronologique des diplômes; Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre.*

Secrétaires d'Etat, nom des ministres dans l'anc. monarchie française; on les appelait d'abord *clercs du secret.*

Séculaires (Jeux). On les institua à Rome, l'an 455 av. J.-C.; ils étaient consacrés à Jupiter, Junon, Latone, Diane, Pluton, Proserpine, les Parques. Ils revenaient tous les 110 ans de l'année ordinaire et duraient trois jours et trois nuits. On les célébra en 455, 345, 235 et 125 av. J.-C., sous la république; sous les empereurs l'an 16 av. J.-C. Auguste commanda à Horace le chant séculaire; en 47, sous Claude; en 88, sous Domitien; en 204, sous Septime-Sévère; enfin, en 247, sous Philippe.

Sedaine (MICHEL-JEAN), né à Paris, 1719-1797, d'abord tailleur de pierre, fut protégé par l'architecte Buron. Quelques pièces de vers, comme *l'Epître à mon habit*, le firent connaître. Il aborda le théâtre, en 1756, par *le Diable à quatre,*

opéra-comique en 3 actes, musique de Philidor; dès lors, il eut de nombreux succès. Il donna, à l'Opéra : *Aline, reine de Golconde*, *Amphitryon* et *Guillaume Tell*. Il n'a écrit que deux pièces pour la Comédie-Française : *le Philosophe sans le savoir*, 1765, et *la Gageure imprévue*, 1768. Secrétaire de l'Académie d'architecture, il entra à l'Académie française en 1786.

Sedan, ch.-l. d'arr des Ardennes, à 23 kil. E. de Mezieres, sur la rive droite de la Meuse; 19,556 hab. Place forte et ville industrielle; filatures de laine; casimirs et surtout draps noirs. Patrie de Turenne. A 6 kil. se trouve le bois de la *Marfée*, où le comte de Soissons livra bataille aux troupes royales, 6 juillet 1641. Désastre de septembre 1870.

Sédécias, dernier roi de Juda, 597 av. J.-C. Il méprisa les conseils de Jérémie, se révolta contre Nabuchodonosor, fut pris, eut les yeux crevés et fut mené captif à Babylone, 587 av. J.-C.

Sedenno (JUAN **de**), littérateur espagnol, du XVIe siècle, est cité comme étant l'auteur d'une *tragi-comedia de Calixto y Melibea*, en vers, imprimée à Salamanque en 1540, transformation poétique de l'ouvrage célèbre connu sous le nom de la *Comedia Celestina*.

Séderon, ch.-l. de cant., arrond. et à 64 kil. S.-E. de Nyons (Drôme); 670 hab.

Sedgemoor, plaine d'Angleterre, près de Bridgewater; défaite du duc de Monmouth par les troupes de Jacques II, 1685.

Sedeyr, pays au N. du Nedjed (Arabie), dépendant des Wahabites.

Sedhiou, comptoir français du Sénégal.

Sédiman, village de la Haute-Egypte, où Desaix défit Mourad-bey, 1799.

Sedjelmesse, v. du Maroc, sur le Zig, à 60 kil. E. de Tafilet.

Sedjistân ou **Seistân,** partie S.-O. de l'Afghanistân, forme un Etat particulier. Capit. *Djélalabad*.

Sedlitz, v. de l'empire d'Autriche, à 30 kil. S.-O. de Tœplitz, en Bohême; 1,500 hab. Eaux minérales purgatives.

Sedulius (CAIUS CŒLIUS), poète latin du Ve siècle. Le plus célèbre de ses écrits, réunis vers 496, est un poème, en 5 livres : *Carmen Paschale, id est de Christi miraculis*.

Seduni, peuple gaulois, qui habitait la vallée supérieure du Rhône, auj. le *Valais;* la capit. était *Sedunum*, auj. *Sion*.

Sée, riv. de France, passe à Avranches, se jette dans la Sélune, près de la baie de Cancale. Cours de 54 kil.

Seeland, île de la Baltique, la plus grande de l'archipel danois, séparée à l'E. de la Suède par le Sund, à l'O. de l'île de Fionie par le grand Belt; 6,880 kil. carrés de superficie; 375,000 hab. Ch.-l., *Copenhague;* v. princ. : Helsingor, Roeskilde, Leire, Korsoër, Soroë, etc. Sol plat, couvert de magnifiques forêts de hêtres, de beaux lacs et de riches campagnes.

Seesen, v. du duché de Brunswick, à 25 kil. O. de Goslar; 3,000 hab.

Séez, *Sagium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. d'Alençon, sur l'Orne (Orne); 4,687 h. Evêché suffragant de Rouen. Toiles, calicots, gants de peau.

Segeberg, v. de Prusse, sur la Trave, à 70 kil. S. de Kiel, dans le Holstein; 4,000 hab.

Segeste ou **Egeste,** anc. ville de Sicile, sur la côte N.-O. Agathocle la ruina, 317; les Romains la traitèrent doucement parce qu'elle passait pour avoir été construite par le Troyen Egeste. Auj. *A'camo*.

Seghers (DANIEL), dit *le jésuite d'Anvers*, né à Anvers, 1590-1661, élève de Breughel de Velours, a peint avec talent des tableaux de fleurs, des guirlandes.

Seghers ou **Zeegers** (GÉRARD), né à Anvers, 1589 ou 1591-1631, a traité surtout des sujets religieux; mais on lui doit encore des scènes de joueurs, de buveurs dans des intérieurs sombres.

Segni, anc. *Signia*, v. à 25 kil. O. de Frosinone (Italie); 3,600 hab.

Sego, v du Soudan, capit. du pays de Bambarra, sur le Niger; grande ville de commerce; 35.000 hab.

Segobriga, v. de l'anc. Espagne, chez les Edétans, dans la Tarraconaise. Auj *Segorbe*.

Segobriges, peuple gallo-ligurien, qui occupait le littoral du golfe de Marseille.

Segodunum, nom latin de *Rodez*.

Segontia, v. de l'anc. Espagne, chez les Arévaques. Auj. *Siguenza*.

Segontium, nom latin de *Caernarvon*.

Segonzac, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-E. de Cognac (Charente); 2,570 hab.

Ségor, v de Palestine, près de la mer Morte. Auj. *Ghor-Zafiéh*.

Segora, nom latin de *Bressuire*.

Segorbe, anc. *Segobriga*, v. d'Espagne, dans la province et à 40 kil. O. de Castellon de la Plaña, 4,000 hab. Evêché; carrières de marbre.

Ségovie, anc. *Segubia*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, dans la Vieille-Castille, sur l'Eresma, à 80 kil N.-O. de Madrid; 12,000 hab. On y remarque l'Alcazar, un aqueduc de 161 arches, etc — La province de Ségovie a 7,027 kil. carr. et 150,000 hab.

Segrais (JEAN **Regnauld de**), né à Caen, 1624-1701, se fit connaître par une tragédie, *la Mort d'Hippolyte*, secrétaire des commandements de Mlle de Montpensier, 1647, il fut reçu à l'Académie française en 1662. Il aida Mme de La Fayette, à composer *Zaïde* et *la Princesse de Clèves*. Il se retira à Caen en 1676. Ses principaux ouvrages sont : *Athis*, poème pastoral; *Bérénice*, roman; *Histoire romanesque de don Juan d'Autriche*; l'*Enéide de Virgile*, en vers français; les *Géorgiques*. Ses *Eglogues* obtinrent un grand succès.

Sègre, anc. *Sicoris*, riv. d'Espagne, vient du territoire français, coule à travers la Catalogne par Puycerda, Urgel et Lérida, et se jette dans l'Ebre au-dessous de Mequinenza. Cours de 235 kil.

Segré, ch.-l. d'arrond. du dép. de Maine-et-Loire, à 36 kil. N.-O. d'Angers, sur la Verzée; 3,160 hab.

Séguier (PIERRE), né à Paris, 1504-1580, avocat général au Parlement, 1550, s'opposa à l'introduction de l'inquisition en France, 1555. On a de lui : *de Cognitione Dei et sui*.

Séguier (ANTOINE), fils du précédent, né à Paris, 1552-1624, premier avocat général, 1587, défendit les libertés de l'Eglise gallicane; fut président à mortier, ambassadeur à Venise, 1597.

Séguier (PIERRE), neveu du précédent, né à Paris, 1588-1672, conseiller au Parlement, intendant de Guyenne, président à mortier, fut garde des sceaux, 1633, chancelier, 1635. Il réprima sévèrement la révolte des *Nu-pieds* en Normandie, 1639-1640. Il resta fidèle à Mazarin; fut cependant forcé de céder les sceaux d'abord à Châteauneuf, 1650, puis à Mole, 1651-1656. Il les reprit alors jusqu'à sa mort. Il présida la commission chargée de juger Fouquet, 1661-1664. On doit le louer pour la part glorieuse qu'il prit aux ordonnances de 1669 et 1670, il fut l'un des fondateurs de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions, 1663, et de l'Académie de peinture, 1664. Il construisit la moitié de Saint-Eustache. M. Floquet a publié *le Diaire ou Journal du chancelier Séguier en Normandie*, 1639-40.

Séguier (ANTOINE-LOUIS), de la famille des précédents, né à Paris, 1726-1792, avocat général au grand conseil, 1751, puis au Parlement, 1755, entra à l'Académie française en 1757. Il poursuivit l'*Encyclopédie* et les jésuites, les philosophes et les prétentions ultramontaines. Il s'as-

socia à l'opposition du Parlement contre les réformes de Turgot, et fut l'un des premiers à émigrer.

Séguier (ANTOINE-JEAN-MATTHIEU, baron), fils aîné du précédent, né à Paris, 1768-1848, substitut du procureur général à la suppression des parlements, 1790, émigra, fut plus tard président de la Cour d'appel de Paris, premier président. Exilé pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions en 1815 et fut nommé pair de France. Il se rallia au gouvernement de Louis-Philippe.

Séguier (JEAN-FRANÇOIS), né à Nîmes, 1703-1784, d'une autre famille que les précédents, fut associé à l'Académie des Inscriptions en 1772. On a de lui : *Bibliotheca botanica; Plantæ Veronenses;* etc.

Segundo, rivière de la Confédération de La Plata, a 220 kil. de cours, arrose l'Etat de Buénos-Ayres et finit dans un lac marécageux.

Ségur, village de l'arr. et à 50 kil. N.-O. de Brive (Corrèze), 1,200 hab. Berceau de la famille du même nom.

Ségur (HENRI-FRANÇOIS, comte DE), 1689-1751, d'une ancienne famille du Limousin, colonel à 17 ans, se distingua, comme maréchal de camp, en Italie, 1733-35, et devint lieutenant général, 1738.

Ségur (PHILIPPE-HENRI, marquis DE), fils du précédent, 1724-1801, colonel à 18 ans, fut maréchal de camp en 1748, lieutenant général, 1760. En 1780, il devint ministre de la guerre, maréchal en 1783, il donna sa démision en 1787. La Révolution le ruina; Bonaparte lui accorda une pension en 1800.

Ségur (LOUIS-PHILIPPE, comte DE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1753-1830, sous-lieutenant à 15 ans, prit part à la fin de la guerre d'Amérique, et fut nommé colonel de dragons en 1783. Ambassadeur en Russie, 1784, il réussit à merveille auprès de Catherine II. Maréchal de camp, il échoua dans la mission qu'on lui avait donnée en Prusse, 1792. Il ne rentra dans la vie publique qu'après le 18 brumaire. Il fut député au Corps législatif, conseiller d'Etat, 1801, grand maître des cérémonies, 1804, comte de l'empire, 1810, sénateur, 1813. Il ne rentra à la Chambre des pairs qu'en 1819, et salua avec enthousiasme la révolution de Juillet. Il était entré à l'Académie française en 1803. Ses ouvrages se distinguent par la délicatesse fine et spirituelle du style; les principaux sont : *Pensées politiques; Théâtre de l'Ermitage; Tableau historique et politique de l'Europe, Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI; Contes, fables, chansons et vers; Abrégé de l'Histoire universelle*, 44 vol. in-8°; *Histoire de France*, 9 vol. in-8°, etc.

Ségur (JOSEPH-ALEXANDRE-PIERRE, vicomte DE), frère du précédent, né à Paris, 1756-1805, maréchal de camp en 1788, ne s'occupa plus que de littérature. Il a publié : *Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et Mme de M.; la Femme jalouse*, 1790; *Ma prison depuis le 23 vendémiaire jusqu'au 10 thermidor* 1795; *les Femmes*, 1803, 3 vol. in-8°, etc.

Ségur (PHILIPPE-PAUL, comte DE), né à Paris, 1780-1873, s'engagea dans la garde des Consuls, fut attaché à l'état-major de Bonaparte, et remplit des missions diplomatiques en Danemark et en Espagne. Général de brigade en 1812, il fit avec honneur les campagnes de Russie, de Saxe et de France. Après 1830, il fut lieutenant général et pair de France. Ses ouvrages historiques lui avaient ouvert les portes de l'Académie française, en 1830; les plus importants sont : *Histoire de Napoléon et de la grande armée pendant l'année* 1812; *Histoire de la Russie et de Pierre le Grand; Histoire de Charles VIII;* etc.

Segura (Sierra), chaîne de montagnes d'Espagne, dans les provinces de Murcie, Grenade, Jaen, se rattache au N. à la Sierra d'Alcaraz, à l'E. à celle de Sagra.

Segura, *Tader*, fleuve d'Espagne, vient de la sierra de Segura, arrose Murcie et Orihuela, et se jette dans la Méditerranée au S.-O. d'Alicante. Cours de 250 kil.

Segura-de-Léon, anc. *Secura*, v. d'Espagne, dans la prov. de Badajoz; 4,400 hab

Segura-de-la-Sierra, anc. *Castrum altum*, ville d'Espagne, dans la prov. et à 104 kil. de Jaën ; 4,300 hab

Seguro (Porto-). V. PORTO-SEGURO.

Segusiani, tribu gauloise, qui habitait le Lyonnais. Villes : *Forum Segusianorum* (Feurs), *Rodumna* (Roanne) et ensuite *Lugdunum* (Lyon).

Segusienses, tribu gauloise qui habitait les passages des Alpes Cottiennes. Villes : *Segusio* (Suse), et *Brigantio* (Briançon).

Segustero, nom anc, de *Sisteron.*

Seibouse, fleuve d'Algérie, passe à Ghelma, et finit à l'E. de Bône. Cours de 130 kil.

Seiches, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. O de Baugé (Maine-et-Loire); 1,590 hab.

Seiches, ou plutôt **Seyches,** ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-E. de Marmande (Lot-et-Garonne); 1,325 hab.

Séid ou **Sidi** signifie *seigneur*, en arabe. Ceux qui prétendent descendre de Mahomet prennent ce titre d'honneur.

Séid, esclave de Mahomet, fut l'un des premiers à le reconnaître comme prophète. Il fut tué à la bataille de Muta, 629. Son nom est devenu synonyme de fanatique.

Seignelay, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N. d'Auxerre (Yonne); 1,297 hab.

Seignelay (JEAN-BAPTISTE **Colbert,** marquis DE), fils de Colbert, né à Paris, 1651-1690, associé à son père dès 1676, lui succéda comme secrétaire d'Etat de la marine, en 1683, et déploya beaucoup de zèle et d'intelligence. Il dirigea lui-même le bombardement de Gênes, 1684.

Seihoun, petit fleuve de la Turquie d'Asie, dans le district d'Adana, passe à Adana et finit au S. de Tarse. Cours de 240 kil.

Seikhs, Sykes ou **Seykes,** peuple de l'Hindoustan, dans le bassin moyen de l'Indus. Ces tribus belliqueuses soumirent à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe tout le Pandjâb, puis le Kouhistân, la vallée de Cachemire, le Moultân et même la partie E. de l'Afghanistân. Ils furent battus et soumis par les Anglais en 1849. V. *Lahore* (roy. de).

Seilhac, ch.-l. de canton, arr. et à 15 kil. N.-E. de Tulle (Corrèze); 1,893 hab.

Seille, riv. qui arrose Dieuze, Marsal, Moyenvic, Vic, et se jette dans la Moselle, à Metz. Cours de 106 kil.

Seille, riv. de France, coule au S.-O. par Louhans, où elle est navigable, et se jette dans la Saône, au-dessus de Tournus. Cours de 110 k.

Seim, riv. de Russie, affl. de la Desna. Cours de 560 kil.

Sein, anc. *Sena*, île française de l'océan Atlantique, séparée de la côte du Finistère par le Raz de Sein. Côte rocheuse battue par une mer toujours agitée, autrefois séjour d'un collège de druidesses.

Seine, *Sequana*, fleuve de France, prend sa source à Chanceaux, dans le dép. de la Côte-d'Or, au pied du mont Tasselot, à 446 mètres d'altitude. Depuis sa source jusqu'à Méry, elle coule du S.-E. au N.-O., et arrose Châtillon et Troyes; depuis Méry, où elle devient navigable, jusqu'à Montereau, elle coule du N.-E. au S.-O., et arrose Nogent-sur-Seine ; depuis Montereau jusqu'à Charenton, où elle reçoit la Marne, elle reprend sa première direction du S.-E. au N.-O., et arrose Melun et Corbeil; depuis Charenton

jusqu'à son embouchure, elle décrit de longues et nombreuses sinuosités et arrose Paris, Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Mantes, Elbeuf, Rouen, Caudebec, Quillebeuf, et finit entre le Havre et Honfleur, après 740 kil. de cours. — Elle reçoit à droite : l'Aube, la Marne grossie de l'Ornain, de l'Ourcq, du Petit-Morin et du Grand-Morin ; l'Oise grossie de l'Aisne et du Thérain, et l'Epte. Elle reçoit à gauche l'Yonne, le Loing, l'Essonnes, la Bièvre et l'Eure. — La vallée de la haute Seine est fertile et monotone; de Paris à Rouen, les rives sont accidentées par les hautes falaises qui déterminent les sinuosités du fleuve; de Rouen au Havre, la Seine coule entre des collines crayeuses. Le climat du bassin de la Seine ou *climat séquanien* est constant ou marin c'est-à-dire qu'il n'est jamais extrême.

Seine (La), département français de la région du N., enclavé dans celui de Seine-et-Oise; formé d'une partie du Parisis et d'une partie du canton appelé la France. Superf., 47,875 hectares; popul., 2,799,329 hab. Le sol est plat, accidenté par quelques buttes isolées, butte Montmartre (136 mètres), buttes Chaumont, mont Valérien et collines de Meudon. Il comprend les 20 arrond. de Paris et les 2 arrond. de Saint-Denis et de Sceaux. Il est subdivisé en 28 cantons et 72 communes. Culture maraîchère, bois de Boulogne, Vincennes, Meudon, forêt de Bondy. Industrie très développée et prodigieusement variée. Le département forme le diocèse de Paris et dépend de la Cour d'appel de Paris. Il fait partie des 2e, 3e, 4e, et 5e rég. milit.

Seine-et-Marne, département de la France, compris dans la région du N., formé d'une partie de l'Ile-de-France et d'une partie de la Champagne. Superf., 573,634 hectares; popul., 348,991 hab. Plaines riches et bien cultivées; la Brie est une des plus belles régions agricoles de France. La forêt de Fontainebleau est le point le plus pittoresque et le plus accidenté. Le département comprend 5 arrondissements : *Melun*, Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins ; 29 cantons, et 530 communes. Grès à paver, pierre à bâtir et pierre meulière, fromages de Brie, farines, grains, papier, faïence, porcelaine. Il forme le diocèse de Meaux, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris, et fait partie de la 5e région militaire.

Seine-et-Oise, département de la France, compris dans la région du N., et formé d'une partie de l'Ile-de-France. Superf., 560,364 hectares; popul., 577,798 hab Pays pittoresque; culture bien entendue. grande fertilité. Il comprend 6 arrondissements : *Versailles*, Corbeil, Étampes, Mantes, Pontoise et Rambouillet; 37 cantons et 686 communes. Exploitation de pierre, grès, chaux, marne; eaux minérales d'Enghien ; industries variées et actives. Il forme l'évêché de Versailles et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris; 2e, 3e, 4e et 5e rég. milit.

Seine-Inférieure, département de la France, compris dans la région du N., formé de la partie de la Normandie qui renfermait le pays de Caux, le pays de Bray et le Roumois; Superf., 603,550 hectares ; popul., 814,068 hab. Ce département comprend 4 régions : la vallée de la Seine est fertile, pittoresque, marécageuse au N., vers Ingouville, l'arrond. de Rouen offre à la fois des herbages, des cultures perfectionnées et des bouquets de bois; le pays de Caux, plateau penché vers le N., est une terre à blé couverte de fermes closes et isolées; le pays de Bray est plus montueux, plus boisé, mais aussi fertile. Le dép. renferme 5 arrondiss. : *Rouen*, Dieppe, le Havre, Neufchâtel et Yvetot; 51 cantons et 759 communes. Il fabrique des cotonnades, des draps, des calicots, de la *rouennerie;* ses pêcheries sont très actives. Il forme le diocèse de Rouen, dépend de la Cour d'appel de Rouen, de l'Académie de Caen, et de la 3e région militaire.

Seine (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. N.-O. de Dijon (Côte-d'Or); 610 hab. Jadis abbaye de bénédictins, d'où le bourg a tiré son nom de *Saint-Seine-l'Abbaye*.

Seissel ou **Seyssel** (CLAUDE **de**), né à Aix en Savoie, vers 1450, mort en 1520, fut conseiller d'Etat, et ambassadeur de France auprès de Henri VII en 1508. Il devint évêque de Marseille, 1509, archevêque de Turin, 1517. On lui doit plusieurs ouvrages écrits en latin : *de Divina Providentia; Disputationes adversus errores Valdensium; Speculum feudorum;* puis des traductions; *les Louanges du roy Louis XII; la Victoire de Louis XII contre les Vénitiens; la Grande Monarchie de France*, etc.

Seistân. V. SEDJISTAN.

Seix, comm. du cant. d'Oust, arrond. et à 18 kil. S.-E. de Saint-Girons (Ariège), sur le Salat. Marbre, granit; 3,068 hab.

Seize (Les). On nomme ainsi le comité directeur de la Ligue à Paris, composé de membres pris dans les *seize* quartiers de la ville. Ils organisèrent la Journée des barricades, 1588, furent les chefs du parti démocratique, mais se perdirent par leurs excès; Mayenne, soutenu par ses soldats, frappa les Seize, et mit fin à cette espèce de comité révolutionnaire, 1591.

Séjan (ÆLIUS), né à Vulsinies, commanda les prétoriens avec son père, au commencement du règne de Tibère, et gagna bientôt toute la confiance de l'empereur. Il fit périr tous ceux qui pouvaient lui faire obstacle; réunit dans un seul camp les cohortes prétoriennes, mais finit par exciter les soupçons de Tibère, qui le fit mettre à mort. La populace traîna son corps par les rues; 31 ap. J.-C.

Sel (Le), ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. N.-E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 784 hab.

Selby, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S.-E. d'York, sur l'Ouse; 6,000 hab.

Selden (JOHN), né à Salvington (Sussex), 1584-1654, se fit connaître par des ouvrages d'érudition et de polémique : *Jani Anglorum facies altera; the Duello; Histoire des dîmes;* etc. Il soutint les droits du Parlement contre Jacques Ier et Charles Ier; eut une grande part au *bill des droits;* et fit paraître son livre le plus célèbre, *Mare clausum*. Il se montra modéré, comme député au Long-Parlement. On lui doit encore : *de Jure naturali et gentium juxta disciplinam Hebræorum; Fleta, seu Commentarius juris anglicani;* etc.

Seldjoucides, dynastie de Turks, fondée par le petit-fils de *Seldjouk*, Togrul-beg, au commencement du XIe s. Avec Alp-Arslan et Malek-Shah, ils se rendirent maîtres de presque toute l'Asie occidentale. Puis, à la fin du XIe s., et surtout pendant les croisades, une foule de petites principautés seldjoucides se formèrent; elles finirent par disparaître devant les Turks Ottomans.

Sele, petit fleuve d'Italie, se jette dans le golfe de Salerne. Cours de 92 kil. C'est l'anc. *Silarus*.

Sélef, petite rivière de Cilicie, dans laquelle se noya Frédéric Barberousse, en 1190.

Sélefkeh, v. de la Turquie d'Asie, dans le district d'Adana. Anc. *Seleucia Trachea*.

Selenga, riv. de la Sibérie, se jette dans le lac Baïkal. Son cours est d'environ 1,000 kil.

Selinginsk, v. de Sibérie, sur la Selenga; 3,000 hab.

Séleucide, prov. de l'anc. Syrie, sur la côte de la Méditerranée, du Pinarus à l'Oronte. Elle renfermait les 4 villes de Séleucie, Antioche, Laodicée et Apamée.

Séleucides, dynastie macédonienne, fondée

par Séleucus Nicator, en 312, qui finit en 64 av. J.-C. V. SYRIE.

Séleucie, v. de l'anc. Babylonie, sur la rive droite du Tigre, fut la capitale des Séleucides, puis des rois Parthes, en face de Ctésiphon, qui causa sa décadence. Les ruines des deux villes, près de Bagdad, s'appellent *Al-Madain*. — V. de l'anc. Séleucide, à l'embouchure de l'Oronte; auj. *Souéidieh*. — V. de l'anc Cilicie, près de l'embouchure du Calicadnus, auj. *Sélefkeh*.

Séleucus Ier, *Nicator* (vainqueur), né vers 358 av. J.-C., mort en 280, accompagna Alexandre dans son expédition, et, à sa mort, 323, eut le commandement des *hétaires*. Il reçut la satrapie de Babylone, lutta contre Eumène, contre Antigone; recouvra la Syrie et Babylone; c'est de là que date l'*ère des Séleucides*, 1er octobre 312. Il soumit la Médie, la Susiane, la Perse, l'Hyrcanie, la Bactriane, le pays jusqu'à l'Indus, prit le titre de roi, 306; lutta contre Sandracottus, roi des Prasiens; puis allié à Ptolémée, à Cassandre, à Lysimaque, il remporta sur Antigone et Démétrius la victoire d'Ipsus, 301. Il fonda un grand nombre de villes, ouvrit de nouvelles voies au commerce; défendit son empire contre Démétrius Poliorcète; fut vainqueur de Lysimaque, roi de Thrace, à Cyropédion en Phrygie, 281, mais fut assassiné à Lysimachia en Thrace par Ptolémée Céraunus.

Séleucus II, *Callinicus* (le Victorieux), roi de Syrie, fils d'Antiochus II, lui succéda en 246 av. J.-C., eut à combattre Ptolémée III, son frère; Antiochus Hiérax; Tiridate, roi des Parthes; Théodote, roi de Bactriane, mais ne put empêcher le démembrement de l'empire. Il mourut en 226.

Séleucus III, *Ceraunus* (la Foudre), roi de Syrie, succéda à son père, Séleucus II, 226-223 av. J.-C.

Séleucus IV, *Philopator* (qui aime son père), roi de Syrie, succéda, en 186, à son père, Antiochus III, combattit Eumène de Pergame, et fut empoisonné par son ministre Héliodore, 175 av. J.-C.

Séleucus V, *Nicator*, roi de Syrie, 124.

Séleucus VI, *Epiphane* (l'Illustre), fils d'Antiochus VIII, roi en 96, périt dans une révolte des habitants de Mopsueste, 94 av. J.-C.

Selge, v. de l'anc. Pisidie, au S. du Taurus.

Seligenstadt, v du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Main, à 30 kil. N.-E. de Darmstadt, 3,000 hab. Exploitation de tourbe.

Sélim Ier, sultan ottoman, né en 1467, força son père Bajazet II à renoncer au trône, et le fit empoisonner, 1512. Il fit périr ses frères et ses neveux. Vainqueur des Perses à Tchaldiran, 1514, il s'empara du Diarbékir et du Kurdistan; il battit plusieurs fois les Mameluks, prit la Syrie, l'Egypte, 1517, mit fin à leur puissance. Il préparait la conquête de Rhodes, lorsqu'il mourut, 1520.

Sélim II, dit l'*Ivrogne*, sultan ottoman, fils et successeur de Soliman II, 1566-1574, s'empara de l'Yémen, de Chypre; perdit la bataille de Lépante, 1571, mais reprit Tunis aux Espagnols, 1574.

Sélim III, sultan ottoman, né en 1761, fils de Mustapha III, succéda à son oncle Abdul-Hamid, en 1789. Il fut contraint de signer les traités de Sistowa, 1791, et d'Iassy, 1792. L'expédition de Bonaparte en Egypte le força à s'allier à l'Angleterre et à la Russie, 1798. La révolte éclatait de toutes parts dans l'empire; les Wahabites désolaient l'Arabie; l'Albanie, la Serbie se soulevaient; les Russes envahissaient les Principautés Danubiennes, enfin l'amiral anglais Duckworth franchit les Dardanelles, avril 1807. Sélim repoussa les ennemis. Il voulut introduire des réformes dans l'armée; mais il mécontenta les derviches, les janissaires, le peuple, et la révolte éclata en 1808. Il fut détrôné, relégué dans le sérail, puis assassiné.

Seliméh, oasis de la Nubie, près de grands gisements de sel.

Sélinonte, *Selinus*, anc. v. de Sicile sur la côte S., ruinée par les Sarrasins au IXe siècle. V. de l'anc. Cilicie, en Asie Mineure. Auj. *Selinti*.

Selivri, v. de la Turquie, à 70 kil. O. de Constantinople, sur la mer de Marmara; 9,000 h.

Selkirk (ALEXANDRE), marin écossais, né vers 1680 à Lasgo (Fife), fut jeté par son capitaine dans l'île déserte de Juan Fernandez, en 1705. Il y vécut seul pendant quatre ans et demi. Le récit de cette aventure a fourni à de Foë le sujet de son *Robinson Crusoé*.

Selkirk, v. d'Ecosse, capit. du comté du même nom, à 56 kil. S. d'Edimbourg, sur l'Ettrick; 3,500 hab. Fabr. de souliers, de bonnets et de rubans.

Sella, pet. riv. d'Espagne, qui se jette dans le golfe de Biscaye.

Sellasie, v. de l'anc. Laconie, au N. Le roi de Sparte, Cléomène, y fut battu par Antigone, roi de Macédoine, 222 av. J.-C.

Selles-sur-Cher, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. S.-O. de Romorantin (Loir-et-Cher); 4,643 hab.

Sellières, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. de Lons-le-Saulnier (Jura); 1,536 hab.

Sélommes, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 k. E. de Vendôme (Loir-et-Cher); 860 hab.

Sélongey, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. N. de Dijon (Côte-d'Or), sur la Venelle; 1,356 h.

Seltz ou **Nieder-Selters,** village de Prusse, à 40 kil. N. de Mayence, sur l'Ems, dans l'anc. duché de Nassau, 1,500 hab. Célèbres eaux minérales gazeuses.

Seltz, anc. ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S.-E. de Wissembourg (Basse-Alsace); 1,930 hab. Eaux minérales.

Sélune, petite rivière de France, prend sa source près de Mortain, reçoit le Beuvron et la Sée, et finit dans la baie de Cancale. Cours de 80 kil.

Selva, v. d'Espagne, à 15 kil. N.-O. de Tarragone, dans la Catalogne; 4,500 hab.

Selve (JEAN de), né en Limousin, mort en 1529, premier président du parlement de Paris. On lui doit la première édition des *Mémoires de Comines*, Paris, 1523.

Sélymbrie, v. de l'anc. Thrace, sur la Propontide, fut une colonie de Mégare. Auj. *Selivri*.

Selzaete ou **Zelzaete,** comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. de Gand; 3,500 hab.

Sem, fils de Noé, fut le père des nations qui peuplèrent l'Asie. Ses cinq fils sont: Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram.

Sémélé, fille de Cadmus et d'Harmonie, aimée de Jupiter, lui demanda, par les conseils perfides de Junon, de se montrer dans toute sa puissance. Elle fut consumée par la foudre; Mercure sauva son enfant, Bacchus.

Sémèn (Le), prov. de l'Amhara (Abyssinie) à l'E.; v. princ.: Entchetkab et Dobarek.

Semendraki, île de la Turquie d'Europe dans l'Archipel. Anc. *Samothrace*.

Semendria, anc. capitale de la principauté de Serbie, à 47 kil. E. de Belgrade, sur le Danube et la Morava; 10,000 hab. Archevêque grec primat de la principauté.

Sémigalle, canton de l'ancien duché de Courlande; ch.-l. *Mittau*.

Seminara, v. du roy. d'Italie, dans la province et à 40 kil. N. de Reggio. En 1495, les Français y battirent les Espagnols; en 1503, ils furent battus par Gonzalve; en 1807, ils battirent les Napolitains.

Séminoles, tribu de Peaux-Rouges qui habite la région O. de la Floride.

Sémipalatinsk, province de la Sibérie russe, arrosée par l'Irtych au N. Elle comprend les Kirghiz de la Grande-Horde et les Kirghiz noirs, au S. du lac Balkhach et à l'O. du lac Issi-koul. Les princ. villes sont : *Semipalatinsk,* v. forte sur l'Irtych ; commerce important avec la Chine ; 8,000 hab. ; — Kopal, près du lac Balkhach ; — Viernoïé, place forte, centre politique et commercial, entre la rivière Ili et le lac Issi-Koul ; 8,000 hab. ; — Urdcharskaïa, à l'E. du lac Ala-Koul

Sémiramis, reine d'Assyrie, dont le nom est resté célèbre, nous est fort mal connue. Son histoire n'est qu'un amas confus de récits légendaires ; fille de Derketo, prêtresse de Syrie, exposée dans le désert, nourrie par des colombes, elle épousa Oannès, gouverneur de Syrie. Au siége de Bactres, Ninus la connut et l'éleva au trône. Elle le fit périr, lui succéda ; on lui attribue une suite d'expéditions glorieuses qui lui soumirent l'Asie jusqu'à l'Indus, l'Egypte, l'Ethiopie ; elle construisit beaucoup de villes et surtout Babylone ; on lui attribua *les jardins suspendus*, et la ville d'Artemita ou Sémiramocerta, sur les bords du lac Arsissa. Après 42 ans de règne, elle aurait abdiqué en faveur de son fils Ninyas, ou aurait été assassinée par lui.

Sémites, descendants de Sem : ce sont les plus anciens peuples civilisés, Egyptiens, Assyriens, Chaldeens, Phéniciens, Hébreux. — On appelle *sémitiques* les langues parlées par ces peuples ; leurs principaux caractères sont l'absence de voyelles dans l'écriture usuelle, l'emploi des affixes et des préfixes. On les écrit de droite à gauche.

Semler (JEAN-SALOMON), né à Saalfeld, 1721-1791, fut le père de l'herméneutique historique. Parmi ses nombreux écrits on cite : *Préparation à l'herméneutique biblique ; Apparatus ad liberam Novi Testamenti interpretationem ; Apparatus ad liberam Veteris Testamenti interpretationem ; Commentationes historicæ de antiquo christianorum statu ; Essai d'un précis substantiel de l'histoire de l'Eglise*, etc., etc.

Semlin, v. de l'Esclavonie (Emp d'Autriche), à 89 kil. S.-E. de Péterwaradein, sur le Danube, 12,000 hab. Commerce de transit entre l'Autriche et la Turquie

Semnones, peuple germain de la nation des Suèves ; ils habitaient de l'Elbe à l'Oder.

Semo, anc. dieu sabin, probablement le même que *Sancus.*

Sémonville (CHARLES-LOUIS-HUGUET, marquis DE), né à Paris, 1759-1839, conseiller aux enquêtes du Parlement, eut une mission en Belgique, 1790, fut envoyé comme ambassadeur à Gênes, 1791, puis à Turin. Il fut arrêté, avec Maret, par les Autrichiens, et resta captif à Kuffstein, jusqu'à ce qu'il fut échangé, en 1795, pour la fille de Louis XVI. Il fut sénateur. 1805. Nommé grand référendaire de la Chambre des pairs, il rendit de véritables services à la Restauration par son esprit de conciliation. Le 29 juillet 1830, il obtint, mais trop tard, le retrait des ordonnances. Il fut remplacé par le duc Decazes, comme grand référendaire, en 1834.

Semoy, affl. de droite de la Meuse, vient du Luxembourg belge, arrose Bouillon, et finit près de Monthermé, dans le dép. des Ardennes. Cours de 175 kil. de l'E. à l'O. Son lit est bordé de rochers pittoresques.

Sempach, village de Suisse, dans le canton, sur le lac et à 14 kil. N.-O. de Lucerne. Victoire des Suisses sur les Autrichiens, 1386.

Sempronia, sœur des Gracques, femme de Scipion Emilien, fut soupçonnée de l'avoir fait périr.

Semur, ch.-l. d'arr. de la Côte-d'Or, à 70 kil. O. de Dijon, sur l'Armançon. Anc. capit. du pays d'Auxois. Bestiaux chevaux, beurre, fruits. Patrie de Saumaise ; 4,307 hab.

Semur-en-Brionnais, ch.-l. de cant., arr. et à 39 kil. S.-O. de Charolles (Saône-et-Loire) ; 1,457 hab.

Sena, auj. l'île de *Sein.*

Sena Gallica, v. de l'anc. Italie, fondée par une colonie de Gaulois Senonais, à l'embou- du Sena dans l'Adriatique. Auj. *Sinigaglia.*

Sena-Julia, v d'Etrurie, colonie rom. Auj. *Sienne.*

Sena, v. d'Afrique, sur le Zambèze, dans la capitainerie de Mozambique, aux Portugais.

Senac (JEAN-BAPTISTE), médecin, né près de Lombez (Gers), 1693-1770, fut premier médecin du roi à la mort de Chicoyneau, 1752, fut membre de l'Académie des Sciences, et a laissé : *Traité des causes, des accidents et de la cure de la peste ; Traité de la structure du cœur.*

Sénac de Meilhan (GABRIEL), fils du précédent, né à Paris, 1736-1803, fut intendant général de la guerre, en 1776 Il publia les *Mémoires* (supposés) *d'Anne de Gonzague, princesse palatine ; Considérations sur le luxe et les richesses ; Considérations sur l'esprit et les mœurs.* Il passa en Russie, s'établit ensuite à Hambourg, et y écrivit son livre le plus remarquable : *du Gouvernement des mœurs et des conditions en France avant la Révolution*, 1795, in-8°, ouvrage suivi d'une galerie de *Caractères et Portraits.*

Sénancour (ETIENNE **Pivert de**), né à Paris, 1770-1846, fils d'un contrôleur de rentes, eut une enfance maladive, et se maria dans le canton de Fribourg, à l'âge de 20 ans. Ce mariage ne fut pas heureux. Sénancour, disciple attristé de J.-J. Rousseau, a répandu ses idées bizarres dans des livres, qui sont d'un style grave et harmonieux. Citons : *Rêveries sur la nature primitive de l'homme ; Obermann*, 1804, livre désolant, où le personnage est poursuivi par un doute universel ; *Libres méditations d'un solitaire inconnu, Résumé de l'histoire des traditions morales et religieuses chez tous les peuples*, etc.

Senar (GABRIEL-JÉROME), né à Châtellerault, 1760-1796, avocat, secrétaire et agent secret du Comité de sûreté générale. On a de lui : *les Brigands de la Vendée en évidence ; Révélations puisées dans les cartons des Comités de salut public et de sûreté générale.*

Sénarmont (ALEXANDRE-ANTOINE **Hureau,** baron DE), né à Strasbourg, 1769-1810, capitaine d'artillerie en 1792, fut colonel en 1801, général de brigade après Austerlitz, général de division en 1808. Il fut tué par un obus au siège de Cadix.

Sénarmont (HENRI **Hureau de**), neveu du précédent, né à Broué (Eure-et-Loir), 1808-1862, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des mines, professeur, puis directeur des études à l'Ecole des mines, entra à l'Académie des Sciences en 1852. On lui doit : *Essai de description géologique de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise,* 1844.

Sénart (Forêt de), à 3 kil. N. de Corbeil, dans [le dép. de Seine-et-Oise.]

Senary-Beauport. V. NAZAIRE (SAINT-).

Sénat, de *senex*, vieillard, assemblée qui, dans la plupart des Etats de l'antiquité ou des temps modernes, semble avoir surtout représenté l'élément aristocratique ou conservateur. — Le *sénat de Sparte* était composé des deux rois et de 28 vieillards, âgés de 60 ans au moins ; les sénateurs étaient élus pour la vie, et irresponsables. — Le *sénat d'Athènes* (βουλή) se composait, au temps de Solon, de 400 membres, choisis annuellement dans les trois premières classes de citoyens, âgés de 30 ans, responsables. En 510, avec Clisthène, il y eut 500 sénateurs, tirés au sort. — On connaît mal la composition du *sénat de Carthage.* — L'histoire du *sénat de*

Rome serait presque l'histoire de la République. On le faisait remonter à Romulus; il y avait alors 100 sénateurs, appelés *patres;* Numa ou Tullus Hostilius en porta le nombre à 200; Tarquin l'Ancien a 300. Après l'expulsion des rois, on adjoignit de nouveaux sénateurs, qui furent appelés *Conscripti* (ajoutés), d'où le nom de *Patres et conscripti, Patres conscripti,* donné désormais aux sénateurs. Les sénateurs, choisis par les censeurs, ne pouvaient être pris que parmi les citoyens ayant exercé des magistratures. Sous les empereurs, les sénateurs furent choisis par le maître de l'Etat. — Sous la République, le sénat dirigea le gouvernement.

Les assemblées régulières se tenaient trois fois par mois, aux calendes, aux ides, aux nones; les sénateurs se réunissaient dans un temple ou lieu consacré, dans la Curia Hostilia habituellement; les décrets rendus par le sénat s'appelaient *sénatus-consultes.* Les sénateurs avaient la toge avec une large bande de pourpre semée de clous d'or ou *laticlave,* et une chaussure fermée par un croissant d'or ou d'argent. Sous l'Empire, le sénat n'eut plus qu'une puissance le plus souvent nominale.

Chez les peuples modernes, on connaît les sénats de Belgique, d'Espagne, de Russie, de Suède, de Pologne, de Venise, de Gênes, des Etats-Unis, de France, etc. Le *sénat de Venise,* créé en 1172, remplaça les *Pregadi;* les sénateurs étaient au nombre de 60, choisis par et parmi les 470 membres du grand conseil.

Le *sénat des Etats-Unis* est formé de deux sénateurs par Etat, choisis par les législatures particulières pour six ans; le renouvellement se fait tous les deux ans, par tiers. Le vice-président des Etats-Unis est le président du sénat.

Senat conservateur. — Il fut créé en France par la constitution de l'an VIII. Il avait surtout pour mission de veiller à la *conservation* des lois; élisait, dans la *Liste nationale,* les consuls, les membres du corps législatif, du tribunat, les juges de Cassation; il pouvait dissoudre le corps législatif. Ses décisions s'appelaient *sénatus-consultes.* Les sénateurs devaient avoir 40 ans et étaient inamovibles. Ils étaient élus par le sénat lui-même, entre les candidats présentés par le Premier Consul, le corps législatif et le tribunat; leur nombre, d'abord de 60, s'éleva plus tard jusqu'à 137. — La constitution du 14 janvier 1852 rétablit le sénat comme corps politique. Il a cessé d'exister en 1870. La constitution de 1875 vient d'établir un nouveau sénat.

Sénatus-Consulte. V. SÉNAT.

Senault (JEAN-FRANÇOIS), né à Anvers, près de Pontoise, 1601-1672, fils de Pierre Senault, l'un des Seize sous la Ligue, fut supérieur de la congrégation de l'Oratoire, prêcha avec succès, et a écrit : *Paraphrases sur Job; de l'Usage des passions; Harangues funèbres de Louis XIII et de Marie de Médicis,* 1643-44; *Panégyrique des saints.*

Séné, comm. du cant. et de l'arr. de Vannes (Morbihan); 2,702 hab.

Senebier (JEAN), né à Genève, 1742-1809, d'une famille d'origine française, pasteur, a laissé des ouvrages estimés : *Essai sur l'art d'observer; Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire; Recherches sur la nature de l'air inflammable; Histoire littéraire de Genève; Physiologie végétale,* 1800, 5 vol. in-8°; etc.

Seneca, lac des Etats-Unis, dans l'Etat de New-York. La ville de *Seneca* a 10,000 hab. Il tire son nom de la peuplade indienne des *Sénécas.*

Sénecé (ANTOINE **Bauderon de),** né à Mâcon, 1649-1737, a écrit : *Nouvelles,* en vers; *Satires; Epigrammes.*

Sénéchal (de *senne,* cabane, et *schalk,* serviteur), officier, qui, dans les premiers temps de la monarchie française, était chargé de mettre les plats sur la table du roi. — Le grand sénéchal devint l'un des premiers du royaume, à l'époque des Carlovingiens; il commandait l'avant-garde dans les marches, l'arrière-garde dans les retraites. Cette charge devint, au Xe siècle, héréditaire dans la maison des comtes d'Anjou. — Au XIIIe siècle, Simon de Montfort établit à Carcassonne et à Beaucaire deux *sénéchaux,* chargés de rendre la justice et de présider les assises de la *sénéchaussée;* dès lors les sénéchaux eurent dans le Midi les mêmes fonctions que les baillis dans le Nord. — En Angleterre, la dignité de grand sénéchal (*high steward*) fut abolie par Henri IV.

Senecio (HERENNIUS), né en Bétique, au Ier s. ap. J.-C., l'un des chefs de la faction stoïcienne, fut mis à mort sous Domitien.

Senef ou **Seneffe,** v. de Belgique, à 24 kil. N.-O. de Charleroi, dans le Hainaut; 5,000 hab. Victoire du grand Condé sur Guillaume d'Orange, 1674.

Senefelder (ALOÏS), né à Prague, 1771-1834, inventa la lithographie, et fonda en 1796 une imprimerie musicale. Il a écrit *l'Art de la lithographie; Portefeuille lithographique.*

Sénégal, fleuve d'Afrique, emprunte son nom à celui des *Zénagas,* qui habitent sur sa rive droite. Il est formé de deux cours d'eau, le Ba-Fing et le Ba-Khoy, qui descendent des montagnes du Djalon. Il parcourt un pays montueux jusqu'à la cataracte du Félou, entre en plaine et sépare le Sahara, ou pays des Maures nomades, de la Sénégambie ou pays des nègres sédentaires. Il passe aux forts Médine, Bakel, Matam, Saldé, Podor, Dagana, Richard-Toll. Dans le Oualo, le fleuve se partage en plusieurs branches ou *marigots,* et se perd au-dessous de Saint-Louis, au milieu des sables. Il a 1,600 kil. de long; de juillet à novembre, les pluies font grossir ses eaux, qui s'élèvent de 15 mètres à Bakel.

Sénégal (Gouvernement du), colonie française de la Sénégambie, qui comprend la côte d'Afrique depuis le cap Blanc d'Arguin jusqu'à la rivière de Saloun; la vallée inférieure du Sénégal jusqu'à la chute du Félou, et la vallée de la Falémé. La population soumise est de 250,000 âmes, la population protégée est de 1 million. Les pays qui composent la colonie sont : le Oualo, le Dimar, le Toro, le Damga et le Guoy, démembrements du royaume de Fouta. Les villes sont *Saint-Louis,* capitale, Mérinaghen, Richard-Toll, Dagana, Podor, Fort-Matam, Bakel, Fort-Médine, Sénoudébou et Kéniéba. Au S. du fleuve, la colonie comprend : la province de Gandiole, le roy. de Cayor, l'île de Gorée, le cercle de Diander, les comptoirs de Joal et de Kaolack. Au S. de la Gambie, la France possède la vallée de la Casamance. Les principales productions sont l'or et le fer, le sel, les arachides et autres graines oléagineuses, la gomme, les plumes, l'ivoire, la cire et les peaux de bœuf.

Sénégambie, région de l'Afrique, bornée au N. par le Sahara, à l'E. par le Soudan, au S. par la Guinée, à l'O. par l'Atlantique. La côte en est basse, marécageuse et insalubre; on y trouve le cap Vert, l'île de Gorée et les îles Bissagos. A l'E. court une chaîne de montagnes, qui forme un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le N.-E., depuis le cap Blanc d'Arguin jusqu'à la source du Niger, où elle se rattache aux monts de Kong. Dans ces montagnes prennent source le Sénégal, la Gambie, la Casamance, le Rio Cacheo, le Rio Geba, le Rio Nuñez, le Rio Pongo et le Rio Mailécory, qui arrosent tout le pays. Le climat est très chaud à l'O.; à l'E. il est tempéré, et même froid l'hiver. La saison des pluies est très dangereuse. La Sénégambie est peuplée de *Maures* au N., de *Foulahs* à l'E., de *nègres* sur le littoral.

Sénèque (Marcus Annæus **Seneca**), né à Cordoue, vers 61 av. J.-C., appartenait à l'ordre équestre, vint de bonne heure à Rome, et mourut probablement vers la fin du règne de Tibère. On a de lui deux recueils d'exercices d'école : *Controversiarum lib. X*, dont on n'a que cinq livres et des fragments ; *Suasoriarum liber*, également incomplet.

Sénèque (Lucius Annæus **Seneca**), fils du précédent, né à Cordoue, vers 2 ou 3 ap. J.-C., mort en 65, vint à Rome avec son père, plaida avec succès, visita l'Egypte, et peut-être l'Inde. Sous Claude, 41, il fut exilé en Corse; il y écrivit ses *Consolations à Helvia*, et la *Consolation à Polybe*. Agrippine, devenue la femme de Claude, rappela Sénèque de son exil, le fit nommer préteur, et le chargea de l'éducation de son fils Néron. Claude mourut empoisonné, 54 ; Sénèque composa l'oraison funèbre du nouveau dieu que prononça Néron. De concert avec Burrhus, il s'efforça de contenir l'ambition d'Agrippine et les passions de l'empereur. Il vit l'empoisonnement de Britannicus; il se prêta aux amours de Néron pour l'affranchie Acté ; il se déclara pour le fils contre la mère. Il ne fut pas étranger au meurtre d'Agrippine, et il eut l'infamie de composer la lettre apologétique que Néron adressa au sénat. Après la mort de Burrhus, 63, Néron l'impliqua dans la conspiration de Pison, 65. Sénèque se fit ouvrir les veines. — Sénèque est un philosophe stoïcien, mais avec une grande liberté d'esprit; sa morale est élevée, religieuse, animée de l'esprit de charité; aussi a-t-on supposé gratuitement qu'il avait été en relation avec saint Paul à Rome. Dans son style, il y a beaucoup à louer, beaucoup à admirer; il est plein de pensées brillantes, d'images hardies; mais il abonde en *défauts séduisants*. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : *de la Colère; Consolations à Helvia; — à Polybe; — à Marcia; de la Providence; de la Constance du sage; du Repos du sage; de la Tranquillité d'âme; de la Clémence; de la Vie heureuse, de la Brièveté de la vie; des Bienfaits; Lettres à Lucilius; Sept livres de questions naturelles;* l'*Apokoloquintosis*, ou *Métamorphose de Claude en citrouille*. On s'accorde généralement à lui attribuer dix tragédies, qui ne sont que des déclamations stoïciennes. Plusieurs de ses ouvrages sont perdus.

Senez, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-O. de Castellane (Basses-Alpes); 575 hab. Autrefois évêché.

Senio, riv. d'Italie, vient de l'Apennin toscan, et se jette dans le Pô au N. de Ravenne. Cours de 90 kil.

Senlis. *Augustomagus*, ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Oise, à 40 kil. S.-E. de Beauvais, sur la Nonette; 6,888 hab. Belle cathédrale. Toiles, dentelles; commerce de bois de charpente. Charles VIII y conclut un traité en 1493, avec Maximilien d'Autriche.

Sennaar, v. de la Nubie, dans le Soudan égyptien, sur le Nil Bleu. Centre du commerce entre la Nubie et l'Abyssinie; 10,000 hab. Elle fut la capitale d'un royaume puissant, détruit par les Egyptiens en 1820.

Sennacherib, roi d'Assyrie, succéda, vers 704 av. J.-C., à son père Sargon. Il fit de nombreuses expéditions, força Ezéchias, roi de Juda, à payer tribut ; dans une seconde guerre, Jérusalem soutint un long siége; une cruelle épidémie éclata dans l'armée de Sennacherib ; 180,000 hommes, dit la Bible, furent frappés par l'ange du Seigneur ; Sennacherib périt assassiné vers 680.

Senne, riv. de Belgique, arrose Bruxelles, et se jette dans la Dyle près de Malines. Cours de 125 kil.

Sennecey-le-Grand, ch.-l. de cant., arr. et à 18 kil. S. de Châlon-sur Saône (Saône-et-Loire); 2,614 hab.

Sennéh, v. de la Perse, à 170 kil. N. de Kirmanchah, dans le Kurdistân; 15,000 hab.

Sénonais (Le), petit pays de l'ancienne France; ch.-l. *Sens;* v. princ. : Montereau, Tonnerre, Chablis, Nogent-sur-Seine. Auj. partie des dép. de l'Aube et l'Yonne.

Senonches, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S.-O. de Dreux (Eure-et-Loir); 1,967 hab.

Senones, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N. de Saint-Dié (Vosges). Jadis abbaye de bénédictins; 3,163 hab.

Senons, *Senones*, tribu gauloise, dont la capit. était *Agendicum* (Sens) ; v. princ. : Condate (Montereau), Vellaunodunum (Beaune), Melodunum (Melun), Autissiodurum (Auxerre). — En 518 av. J.-C., une partie des Senons envahirent l'Italie, et s'établirent le long de l'Adriatique, au S. du Pô. Insultés par les Romains, ils battirent les légions à l'Allia et prirent Rome, 390. Leur princip. bourgade était *Sena Gallica*, aujourd'hui Sinigaglia.

Sénoudébou, poste fortifié du Sénégal, sur la Falémé.

Sens, *Agendicum*, ch.-l. d'arrond. du dép de l'Yonne, à 75 kil. N. d'Auxerre, sur l'Yonne. Archevêché. Belles ruines romaines, cathédrale ogivale du XIII[e] siècle. Commerce de vins, grains, chanvre, bois et charbons de bois ; filatures de coton et de laine; 13,315 hab.

Sens-de-Bretagne, comm. du cant. de Saint-Aubin-d'Aubigné, arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Sensée, riv. de France, affl. de l'Escaut à Bouchain, après un cours de 50 kil. — Le canal de *la Sensée* joint l'Escaut à la Scarpe.

Sensuntépec, v. de l'Etat de San-Salvador (Amér. centrale), renommée pour ses foires et son indigo.

Sentinum, anc. ville d'Italie dans l'Ombrie. Les Samnites y furent battus, en 295 av. J.-C., par les Romains.

Sephoris, v. de Palestine, dans la Galilée

Sepino, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. N.-O. de Bénévent; 4,000 hab.

Septa ou **Septum,** v. de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Auj. *Ceuta.*

Sept-Caps (**Les**), nom quelquefois donné au cap Boujaroni, sur la côte d'Algérie au N. de Constantine.

Sept-Communes (**Les**), *Sette-Communi*, canton au N. de Vicence (Italie), sur les bords de la Brenta; 50,000 hab. Ch.-l., *Asiago*.

Septembre, le 7[e] mois de l'année romaine et le 9[e] de l'année moderne. Il était sous la protection de Vulcain.

Septentrion, nom que les anciens donnaient au nord, à cause de la constellation de la grande Ourse (*septemtriones*), qui est près du pôle arctique.

Septfonds, anc. monastère de Cisterciens, à 25 kil. de Moulins (Allier). Auj. monastère de Trappistes.

Sept-Iles (Les), îlots français près de la côte du dép. des Côtes-du-Nord.

Sept-Iles. V. Ioniennes (Iles).

Septimanie, c'est-à-dire territoire de la *septième* légion, nom du canton qui s'étend autour de Béziers. Plus tard, ce nom fut donné au territoire qui comprend les sept villes de Agde, Carcassonne, Elne, Maguelonne, Narbonne, Nîmes et Uzès. Elle forma sous Charlemagne la Marche de Septimanie. sous Louis le Débonnaire le duché de Septimanie.

Sept-Moncel, village de l'arr. et à 15 kil. E. de Saint-Claude (Jura); 1,450 hab. Fromages très renommés.

Sept-Sœurs (Archipel des) ou *de l'amiral Cecile*, au S. de l'île Kiou-Siou (Japon).

Septuagésime, nom donné, dans l'Eglise

catholique, au dimanche qui est 70 jours avant Pâques.

Sepulveda (JUAN **Ginès de**), né près de Cordoue, 1490-1573, devint en 1536 historiographe de Charles-Quint, puis précepteur de son fils Philippe. On lui doit : *Rerum gestarum Albornotii cardinalis lib. III; de Fato et libero arbitrio lib. III; de Regno et officio regis; de Rebus gestis Caroli V; de Rebus Hispanorum gestis ad novum orbem Mexicumque; de Rebus Philippi II.*

Sepulveda, *Confluentes*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 45 kil. N.-E. de Ségovie.

Sequana, nom latin de *la Seine*.

Séquanais ou **Séquanes,** tribu gauloise qui habitait la Franche-Comté et l'E. de la Bourgogne, jusqu'aux sources de la Seine. Sous Constantin, leur pays formait la plus grande partie de la province appelée *Grande-Séquanaise, Maxima Sequanorum.*

Séquanaise (Grande-), *Maxima Sequanorum*, prov. de la Gaule romaine, qui comprenait la Franche-Comté et la plus grande partie de la Suisse.

Seradpour, v. de l'Hindoustan anglais, près du Gange, dans la présidence de Calcutta; 50,000 h.

Serain, riv. de France, baigne Chablis et se jette dans l'Yonne près de Joigny. Cours de 112 kil.

Seraing, v. de Belgique, dans la prov. et à 8 kil. S.-O. de Liège, sur la Meuse; 10,000 hab. Houillères, forges, fonderies très renommées.

Sérajévo ou **Seraïevo.** V. BOSNA-SERAÏ.

Serampour, v. de l'Hindoustan, dans la présidence, et à 20 kil. N. de Calcutta, sur le Hougly; 16,000 hab.

Sérapion (Saint), dit *le Scolastique*, au IVe s., ami de saint Antoine, dirigea plus de 10,000 solitaires dans la Thébaïde. On a de lui : *Traité contre les manichéens*. Fête, le 21 mars.

Sérapis, dieu de l'anc. Egypte. Ses attributions étaient mal déterminées ; aussi voit-on la Grèce et l'Italie lui élever des temples, comme l'Egypte, surtout vers l'époque de la décadence du paganisme. Cependant tout porte à croire que Sérapis n'était autre que le *grand Apis* ; on le représentait souvent avec une mesure de blé sur la tête, et le *nilomètre* lui était consacré. Ptolémée Ier bâtit le fameux *Serapeum*, dont la bibliothèque fut célèbre.

Serassi (PIERRE-ANTOINE), né à Bergame, 1721-1791, écrivit avec élégance : *Vie de Maffei*, en latin, puis en italien; *Vie du Tasse; Vies de Mazzoni*, de *Dante*, d'*Ange Politien*, de *Bernardo Tasso*, de *Bembo*, de *Pétrarque*, de *Balthazar Castiglione*, etc.

Seravezza, bourg d'Italie, dans la prov. et à 80 kil. O. de Florence; 2,000 hab. Belles carrières de marbre.

Serbes, peuple slave venu des Karpathes, et établi dans la *Serbie* actuelle par l'empereur Héraclius, vers 630.

Serbie ou **Servie,** principauté jadis vassale de la Porte Ottomane, bornée par la Hongrie au N., la Valachie et la Bulgarie à l'E., la Roumélie et l'Albanie au S., la Bosnie à l'O. Superf., 48,590 kil. carrés; pop., 1,760,000 hab. Capit. *Belgrade* ; v. princ. : Kragojévatz, Gladôva, Neu-Orsova, Passarowitz, Sémendria, Uchitza. Pays montueux, surtout au S.; fertile, couvert de pâturages et de forêts de chênes, dans lesquelles vivent d'immenses troupeaux de porcs à demi-sauvages. — Les Serbes, indépendants jusqu'au Xe siècle, soumis par les Bulgares, puis par les Grecs, recouvrèrent leur liberté en 1151. Les *Zupans* de Serbie prirent le titre de rois, puis d'empereurs ou tzars, et l'un d'eux, Etienne Douchkhan, s'empara de toute la péninsule hellénique au XIVe siècle. Les Grecs appelèrent les Turks, qui battirent leurs ennemis à Cassovo, en 1389, et les soumirent. En 1800, Georges Czerni, en 1816, Milosch Obrénovitch, se rendirent indépendants. Depuis lors la Serbie a étét jusqu'au traité de Berlin, 1878, tributaire de la Turquie. Le prince ou *knias* héréditaire est assisté par une assemblée nationale ou *skouptchina*. Presque tous les Serbes professent la religion grecque et sont gouvernés par un métropolitain indépendant du patriarche de Constantinople; il y a un évêché catholique, celui de Belgrade-et-Sémendria. L'armée est de 125,000 hommes, avec la réserve; le revenu de 32 millions de dinars (le dinar vaut 1 franc) (la piastre 0,42 c.). La Serbie a été érigée en royaume.

Serchio, petit fl. du roy. d'Italie, se jette dans la Méditerranée, à 10 kil. N.-O. de Pise.

Sercq, île de la Manche. V. SARK.

Sercey (PIERRE-CÉSAR-CHARLES-GUILLAUME, marquis DE), né près d'Autun, 1753-1836, entra dans la marine à 13 ans, était contre-amiral en 1793. Il obtint sa retraite en 1804, contribua à la défense de l'île de France en 1810, fut nommé vice-amiral en 1814, et entra à la Chambre des pairs en 1832.

Séreilhac, comm. du cant. d'Aixe-sur-Vienne, arr. de Limoges (Haute-Vienne).

Serena (La), port de la prov. de Coquimbo (Chili); 14,000 hab.

Serenda, anc. v. de l'Inde; auj. *Sirhind.*

Serendib, île de l'océan Indien; *Ceylan* ou *Sumatra.*

Serent, comm. du cant de Malestroit, arr. de Ploërmel (Morbihan); 2,957 hab.

Serenus (AULUS SEPTIMIUS), poète lyrique latin du Ier s. ap. J.-C., avait écrit un livre, *Opuscula ruralia.*

Sères, nom donné par les anciens aux peuples de l'extrême Orient. Ce sont les Chinois ou les Indiens occidentaux.

Sérès, *Serræ*, v. de la Turquie d'Europe, à 70 kil. N.-E. de Salonique (Roumélie), près du Strouma. Tabac, coton, céréales; 30,000 hab.

Séreth, naît en Galicie, et se jette dans le Danube, au-dessus de Galatz. Cours de 480 kil.

Sergel (JEAN-TOBIE), sculpteur suédois, né à Stockholm, 1740-1814.

Sergent (ANTOINE-FRANÇOIS), né à Chartres, 1751-1847, graveur à Paris, fut secrétaire du club des Jacobins, et joua un certain rôle dans les journées du 20 juin et du 10 août. Il fut l'un des organisateurs des massacres de septembre. Membre de la Convention, il fonda le Musée français, 1793, et l'Institut national de musique. Décrété d'accusation après le 1er prairial, il se réfugia en Suisse, épousa la sœur aînée de Marceau en 1795; dut encore quitter la France après le 18 brumaire, et vécut à l'étranger dans une honorable pauvreté. Il a publié quelques ouvrages : *Costumi dei popoli antichi e moderni; Notice historique sur Marceau;* etc.

Sergievsk, v. du gouvern. de Samara (Russie), au N.-E. de Samara. Eaux sulfureuses; 27,000 hab.

Sergines, ch.-l. de canton, arr. et à 20 kil. N. de Sens (Yonne); 1,085 hab.

Sergipe, v. du Brésil, ch.-l. de la prov. du même nom, près de l'océan Atlantique; 10,000 h. — La province de Sergipe a 39,090 kil. carr. et 176,000 hab.

Sergius, nom d'une ancienne famille de Rome, qui prétendait descendre de Sergeste, compagnon d'Enée.

Sergius Ier (Saint), pape, né à Palerme, vers 635, succéda à Conon en 687, fut exilé de Rome pendant sept ans. On lui attribue l'institution des processions de l'Assomption et de la Présentation. Fête, le 9 septembre.

Sergius II, pape, né à Rome, 844-847.

Sergius III, pape, né à Rome, fut élu, en 904, se lia intimement avec Marozia, et lutta contre les partisans des doctrines de Photius.

Sergius IV, pape, né à Rome, régna de 1009 à 1012.

Sergius (Saint), un des patrons de la Russie, né à Rostov, 1314-1392. On le fête le 25 septembre.

Sérignan, comm. du cant. et de l'arr. de Béziers (Hérault) ; 3,048 hab.

Seringapatam, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et à 425 kil. S.-O. de Madras, sur le Cavéry ; 40,000 hab. Anc. capitale du roy. musulman du Mysore.

Seringham, île de l'Hindoustan, formée par le Cavéry, dans la présidence de Madras.

Serino, v. de la prov. et à 33 kil. N.-E. de Salerne (Italie) ; 9,000 hab.

Serio, riv. d'Italie, passe à Crême et se jette dans l'Adda. Cours de 110 kil. Dép. du roy. d'Italie sous le premier empire français ; ch.-l. *Bergame*.

Seriphos, île de la mer Egée, dans les Cyclades. Sol stérile ; mines d'aimant et de fer. Elle fait partie du nome des Cyclades (Grèce). Auj., *Serfanto*.

Serizay (JACQUES **de**), né à Paris, 1590-1653, fit partie de la réunion des beaux-esprits chez Conrart, fut l'un des premiers membres de l'Académie, et prit part à la rédaction du *Dictionnaire*.

Serlio (SÉBASTIEN), dit *Bastiano da Bologna* ou *Sebastiano Bolognese*, peintre, architecte et graveur, né à Bologne, 1475-1552, fut architecte de Fontainebleau, et a publié un bel ouvrage, *Architettura*.

Sermaize, comm. du cant. de Thiéblemont, arr. et à 25 kil. N.-E. de Vitry-le-François (Marne), sur la Saulx. Eaux minérales ferrugineuses. Usines à fer ; 2,382 hab.

Sermano, ch.-l. de canton, arr. et à 13 kil. E. de Corte (Corse) ; 276 hab.

Sermonetta, *Sulmo*, bourg, à 30 kil. S.-E. de Frosinone (Italie) ; 2,200 hab.

Sernin (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 33 k. S.-O. de Saint-Affrique (Aveyron) ; 1,209 hab.

Seroux d'Agincourt (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-GEORGES), né à Beauvais, 1730-1814, fermier général, s'établit à Rome vers 1779, et publia l'*Histoire de l'art par les monuments, depuis sa décadence au* Ve *siècle, jusqu'à son renouvellement au* XVe, 1809-23, 6 vol. in-fol. avec 325 planches.

Serpa, v. forte de Portugal, à 30 kil. S.-E. de Béja, sur le Guadiana (Alemtéjo) ; 5,500 hab.

Serpa, bourg du Brésil, dans la province de Para, dans une petite île de l'Amazone, à 44 kil. au-dessous du confluent de la Madeira. Commerce assez actif de produits agricoles ; pêche abondante.

Serpents, tribu indigène des Etats-Unis, établie aujourd'hui au N. du *Territoire Indien*.

Serpents (Ile des) ou **Fidonisi,** *Leuce*, îlot de la mer Noire, en face du Danube, importante par sa situation.

Serpoukhov, v. de la Russie, dans le gouv. et à 90 kil. S. de Moscou, près de l'Oka ; 7,000 h.

Serpoul, v. du khanat de Boukhara (Turkestan), près de Samarkande, où l'émir de Boukhara fut défait par les Russes, en 1868.

Serra (ANTOINE), né à Cosenza, vivait à la fin du XVIe s. Il a écrit un ouvrage remarquable : *Traité des moyens qui peuvent faire abonder l'argent et l'or dans un Etat qui n'a pas de mines.*

Serra-Capriola, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. N.-O. de San-Severo ; 5,200 hab.

Serra-di-Scopamene, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. de Sartène (Corse), 721 hab.

Serraggio, commune de l'arr. et à 11 kil. S. de Corte (Corse) ; 1,126 hab.

Serravalle, bourg de la prov. et à 48 kil. N. de Trévise (Italie) ; 6,000 hab.

Serravezza, v. de la prov. et au N. de Lucques (Italie). Beaux marbres statuaires.

Serre (PIERRE-FRANÇOIS-HERCULE, comte DE), né à Pagny, près de Pont-à-Mousson, 1776-1824, émigra, servit dans l'armée de Condé, rentra en France, en 1802 ; fut avocat général à Metz, président de la Cour impériale de Hambourg, 1811, puis premier président à la Cour de Colmar, 1814 ; ensuite député du Haut-Rhin, il fut président de la Chambre, 1817, et garde des sceaux dans le ministère Decazes, 30 décembre 1818 ; il présenta alors trois lois remarquables sur la presse. Il resta dans le ministère Richelieu, lutta avec une ardeur incomparable pour faire triompher la nouvelle loi électorale ; et se laissa de plus en plus entraîner à l'esprit de parti. Nommé à l'ambassade de Naples, 1822, il mourut de la poitrine près de Naples.

Serre (La). V. LA SERRE.

Serres, ch.-l. de cant., arr. et à 39 kil. S.-O. de Gap (Hautes-Alpes) ; 1,169 hab.

Serres (OLIVIER **de**), seigneur *du Pradel*, né au domaine du Pradel, près Villeneuve-de-Berg (Vivarais), 1539-1619, quoique zélé protestant, ne prit pas part aux luttes sanglantes de cette époque. Il s'occupa d'agriculture et publia, en 1599, *la Cueillette de la soye par la nourriture des vers qui la font*, puis *la Seconde richesse du meurier blanc*. Il fit paraître, en 1600, le grand ouvrage qui avait été le travail de sa vie : *le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, in-fol. Ce livre eut le plus grand succès ; remis en honneur à la fin du XVIIIe siècle, il a été réimprimé par la Société d'agriculture de Paris, 1804-1805, 2 vol. in-4°.

Serres (JEAN **de**), frère du précédent, né à Villeneuve-de-Berg, 1540-1598, s'efforça vainement de réunir les protestants et les catholiques, et, malgré la bienveillance de Henri IV, qui l'avait nommé historiographe de France, fut forcé de se retirer à Genève. On a de lui : *Mémoires de la troisième guerre civile ; Commentarii de statu religionis et reipublicæ in regno Galliæ ; Doctrinæ Jesuitarum præcipuæ capita retexta et confutata ; Recueil des choses mémorables advenues en France sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III ; Inventaire général de l'histoire de France* ; etc., etc.

Serres (ANTOINE-ETIENNE-RENAUD-AUGUSTIN), né à Clairac (Lot-et-Garonne), 1786-1868, membre de l'Académie de médecine, puis de l'Institut, 1828, professeur d'anatomie et d'histoire naturelle de l'homme au Muséum. On lui doit : *Sur la fièvre entéro-mésentérique ; Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents ; Lois de l'Ostéologie ; Anatomie comparée du cerveau dans les quatre classes des animaux vertébrés ; Principes d'embryogénie, de zoogénie et de tératogénie* ; etc., etc.

Serrières, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. N. de Tournon (Ardèche), sur le Rhône ; 1,516 h.

Sertorius (QUINTUS), né à Nursia (Sabine), 121-72 av. J.-C., échappa presque seul au massacre de l'armée de Cépion, rendit des services à Marius, servit en Espagne, combattit courageusement les Marses dans la guerre Sociale, et perdit un œil. Ami de Marius, il ne se souilla pas par les proscriptions ; il se retira en Espagne, 82, en Mauritanie, puis fut appelé par les Lusitaniens, et fit reconnaître son autorité sur la plus grande partie de la péninsule. Les Espagnols, gagnés par ses bons procédés, le croyaient en rapport avec les dieux par l'intermédiaire d'une biche blanche. Avec les Romains réfugiés auprès de lui, il forma un sénat qui siégeait dans Osca ; il battit Métellus ; Perpenna fut contraint par ses soldats de se joindre à Sertorius, 77. Le sénat envoya contre lui Pompée, qui fut vaincu près du fleuve Sucrone. Sertorius fit alliance avec Mithridate, mais les Espagnols étaient mécontents d'être traités en *barbares* ; son caractère s'aigrit ; il devint plus cruel. Alors Perpenna, jaloux, l'assassina dans un festin.

Serurier (JEAN-MATHIEU-PHILIBERT, comte), né à Laon, 1742-1819, servit dès 1759, et était colonel en 1792, général de division en 1795. Il aida Bonaparte au 18 brumaire, fut nommé sénateur, gouverneur des Invalides, 1804, maréchal de France.

Servais (Saint), évêque de Tongres, mourut en 384. On le fête le 13 mai.

Servan (JOSEPH-MICHEL-ANTOINE), né à Romans, 1737-1807, fut avocat général au parlement de Grenoble, et excita une sorte d'enthousiasme par ses discours de rentrée : *Sur les avantages de la vraie philosophie*, 1764; *Sur l'administration de la justice criminelle*, 1766; *Sur les mœurs*, 1769, etc. Ses plaidoyers ne sont pas en rapport avec la grande réputation d'éloquence qu'il avait acquise.

Servan de Gerbey (JOSEPH), frère du précédent, né à Romans, 1741-1808, officier du génie, écrivit pour l'*Encyclopédie* des articles sur l'art militaire. Maréchal de camp en 1792, lié aux Girondins, il eut le portefeuille de la guerre dans le ministère Roland, fut révoqué le 12 juin, et réintégré après le 10 août 1792. Il donna sa démission, 3 octobre; il eut le commandement de l'armée des Pyrénées-Occidentales. Il devint inspecteur en chef aux revues en 1803. On lui doit : *Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie; Tableau historique de la guerre de la révolution de France*.

Servan de Sugny (PIERRE-FRANÇOIS-JULES), poète, né à Lyon, 1796-1861, avocat, s'occupa avec succès de poésie latine, rédigea une grande partie de l'*Hermes romanus* et de l'*Almanach des Muses latines*.

Servan (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 2 kil. S. de Saint-Malo, à droite de l'embouchure de la Rance (Ille-et-Vilaine); 12,867 hab. Ports militaire et marchand défendus par le fort de la Pointe. Chantiers de construction; armements pour la grande pêche et le cabotage.

Servance, comm. du cant. de Melisey, arr. et à 25 kil. N.-E. de Lure (Haute-Saône). Granit, tourbe; 2,020 hab.

Servandoni (JEAN-JÉRÔME), né à Florence, 1695-1766, peignit des décorations pour l'Opéra de Paris et fut reçu à l'Académie de peinture en 1731. Architecte du roi, 1732, il construisit le portail et la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice; dirigea des fêtes splendides, comme un feu d'artifice à Londres, qui coûta, dit-on, 2,400,000 francs, etc., etc.

Serverette, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. de Marvejols (Lozère), sur la Trueyre; 871 kil.

Servet (MICHEL), né à Villanueva (Aragon), 1509-1553, étudia la médecine à Paris, mais se livra surtout à l'examen des questions religieuses. Son livre *De Trinitatis erroribus* et ses *Dialogues*, 1531-1532, révoltèrent les protestants eux-mêmes; il entra en discussion avec Calvin. C'est à Vienne, en Dauphiné, qu'il publia son grand ouvrage, *De christianismi restitutione*, 1553, in-8°, où il attaquait le christianisme dans ses principaux dogmes et professait une sorte de panthéisme. Dénoncé au cardinal de Tournon, il s'enfuit à Genève. Calvin le dénonça comme hérétique, et le fit condamner à être brûlé vif. On lui attribue généralement la première idée de la circulation du sang.

Servian, ch.-l. de canton, arr. et à 12 kil. N.-E. de Béziers (Hérault); 2,615 hab.

Servie. V. SERBIE.

Servien (ABEL), marquis **de Sablé** et **de Bois-dauphin**, comte **de la Roche-Servien**, né à Grenoble, 1593-1659, conseiller d'Etat, 1618, maître des requêtes, 1624, intendant de justice en Guyenne, 1627, devint secrétaire d'Etat de la guerre, en 1630. Il fit conclure le traité de Cherasco, 1631; il fut chargé, avec le comte d'Avaux, de préparer à Munster la paix de Westphalie, 1644-1648. Il eut le titre de ministre d'Etat, 1649, et fut surintendant des finances avec Fouquet, 1653. On a de lui : *Lettres de MM. d'Avaux et Servien*, 1650; etc.

Servilius, nom de deux familles de l'ancienne Rome, l'une patricienne, à laquelle appartenaient les Priscus et les Cæpion, l'autre, plébéienne, d'où vinrent les Casca, les Rullus, les Vatia.

Servin (LOUIS), né dans le Vendômois, 1555-1626, fut avocat général au parlement transféré a Tours, 1589, puis premier président. Il défendit avec talent les intérêts de la couronne et les libertés de l'Eglise gallicane. On cite de lui : *Vindiciæ secundum libertatem Ecclesiæ gallicanæ; Actions notables et plaidoyers*; etc.

Servites ou *Serviteurs de la Vierge*, ordre religieux, fondé vers 1232, à Florence, soumis à la règle de Saint-Augustin.

Servius Tullius, 6e roi de Rome, 578-534 av. J.-C. Son histoire est légendaire; suivant les annalistes romains, il était fils d'un noble de Corniculum, fut protégé à Rome par la reine Tanaquil, devint le gendre et le successeur de Tarquin l'Ancien; suivant les légendes étrusques, il fut le compagnon de Cælius Vibenna, chef de bandes étrusques, quitta son nom de Mastarna, et devint roi. Il étendit le *pomœrium*, et réunit à la ville le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, il forma une confédération de 30 villes du Latium, et institua les Féries latines. Il est surtout célèbre par la constitution nouvelle qu'il donna au peuple romain; division du territoire en 30 tribus; réunion des patriciens et des plébéiens dans les classes et les centuries. Les patriciens lui gardèrent rancune; L. Tarquin, l'aîné des petits-fils de Tarquin l'Ancien, poussé par sa femme Tullia, fille de Servius, profita de ce mécontentement; Servius fut tué, au sortir du sénat, et sa fille fit passer son char sur le cadavre de son père.

Servius (MAURUS ou MARIUS HONORATUS), du IVe siècle, a laissé un célèbre *Commentaire sur Virgile*. On lui doit encore : *Ars de centum metris, seu centimetrum*.

Sésac ou **Shishak**, roi d'Egypte, régna au Xe siècle av. J.-C., et fonda la 22e dynastie.

Sesia, *Sessites*, riv. d'Italie, vient du mont Rosa, passe à Verceil, et se jette dans le Pô à l'E. de Casal. Cours de 170 kil. — Dép. français, sous le premier Empire; ch.-l. *Verceil*.

Sésostris, roi de l'anc. Egypte, dont voici la légende d'après les historiens grecs. Fils d'Aménophis, il aurait peut-être régné au XVIIe s. av. J.-C.; grand conquérant, il soumit les Ethiopiens; traversa le pays de Chanaan, la Syrie, poussa jusqu'à l'Indus, revint par la Bactriane, la Médie, les régions du Caucase, l'Asie Mineure, les Cyclades, et ramena en Egypte un grand nombre de captifs, qu'il employa à construire des monuments. La critique moderne a cru reconnaître que les anciens avaient attribué à un seul roi les actions de cinq ou six rois au moins : *Sesortesen*, 3e roi de la 3e dynastie; *Sesortesen Ier*, 2e roi de la 2e dynastie - *Sesortesen II*, également de la 2e dynastie; *Sesortesen III; Ramsès II* et surtout *Ramsès III*, de la 2e dynastie, dont les exploits sont figurés sur les murailles du temple d'Ammon de Medinet-Abou, et sur celles des deux sanctuaires a Karnak.

Sessa, *Suessa Aurunca*, v. de la prov. et à 39 kil. N.-O. de Capoue; 4,500 hab.

Sestos, v. de l'anc. Thrace, en face d'Abydos, sur l'Hellespont.

Sestri-di-Levante, v. de la prov. et à 50 kil. S.-E. de Gênes (Italie); 7,000 hab. Port de cabotage.

Sestri-di-Ponente, v. de la prov. et à 6 kil. O. de Gênes (Italie); 6,000 hab.

Seth, fils d'Adam et d'Eve, vécut 912 ans, et fut le père des *Enfants de Dieu*.

Séthos Ier, roi d'Egypte, du xve ou du xvie siècle, fit de nombreuses expéditions. L'Egypte se couvrit alors de monuments. Son fils fut Ramsès le Grand. — On cite un *Séthos II*, vers la fin du xive siècle av J.-C.

Séthos, prêtre de Phtha à Memphis, s'empara du trône vers 713 av. J.-C. Il eut à lutter contre Sennacherib, roi d'Assyrie.

Setia, v. de l'Italie anc, dans le Nouveau Latium, sur une colline au N.-O. des marais Pontins. Auj. *Sezza*.

Sétif, *Sitifis*, v. d'Algérie, dans la prov. et à 130 kil. S.-O. de Constantine, ch.-l. de subdivision militaire; 2,000 hab.

Setledje ou **Sutledje,** anc. *Hyphasis*, riv. de l'Hindoustan, sort du lac Manasarowar, dans le Thibet, traverse le Thibet occidental, puis se dirige vers le S., traverse l'Himalâya, arrose Rampour, entre dans le Pandjâb et passe à Loudianah, Firozepour, Bahawalpour, et enfin se joint au Tchenâb pour former le Pandjinâd, affluent de l'Indus, après un cours de 1,200 kil. Elle reçoit le Beyah.

Setubal ou **Sétuval,** *Cetobriga*, v. de Portugal, à 35 kil. S.-E. de Lisbonne (Estrémadure), port sur la baie du même nom, à l'embouchure du Sadao; 15,000 hab. Exportation de vins, oranges et sel.

Seudre, petit fleuve de France, vient du dép. de la Charente-Inférieure, et se jette en face de l'île d'Oleron. Cours de 80 kil.

Seu-d'Urgel (La). V. URGEL.

Seume (JEAN-GOTTLIEB), né en Saxe, 1763-1810, soldat, professeur, rédigea pour Catherine II les actes diplomatiques relatifs au partage de la Pologne, et écrivit un essai *Sur la vie et le caractère de Catherine II*, 1797. On lui doit encore une tragédie de *Miltiade*, les *Apocryphes* et des *Poésies*.

Seurre, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. E. de Beaune (Côte-d'Or), sur la Saône. Vins ordinaires, blé, charbon, bois; 2,550 hab.

Seurre (GABRIEL-BERNARD), né à Paris, 1795-1867, élève de Cartelier, eut le grand prix de Rome en 1818. Parmi ses œuvres distinguées, citons : la *Victoire d'Aboukir*, pour l'Arc de triomphe de l'Etoile, la statue de *Molière* pour la fontaine de la rue Richelieu. Il fut admis à l'Institut en 1852. — Son frère, *Charles-Marie-Emile* SEURRE, dit SEURRE *jeune*, né à Paris, 1798-1858, comme lui élève de Cartelier, a eu le grand prix de sculpture en 1822, et s'est occupé surtout de bustes et de sculptures de genre.

Sevelinges (CHARLES-LOUIS de), né à Amiens, 1767-1832, émigra, servit dans l'armée de Condé. On lui doit : *Histoire de Schinderhannes et autres chefs de brigands; Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois;* etc.

Sever (Saint-), ch.-l. d'arr. du dép. des Landes, à 15 kil. S. de Mont de-Marsan, sur l'Adour. Anc. ch.-l. du pays de Chalosse. Marbres, pierres; vins, grains; jambons, oies, chevaux. Patrie du général Lamarque; 4,864 hab.

Sever (Saint-), ch.-l de cant., arr. et à 14 kil. O. de Vire (Calvados). Anc. abbaye de Bénédictins; 1,554.

Séverac-le-Château, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N. de Millau (Aveyron). Mines de houille; 3,425 hab.

Sévère Ier (LUCIUS SEPTIMIUS **Severus**), empereur romain, né en 1?6, près de Leptis (Afrique), fut gouverneur de la Gaule Lyonnaise, légat en Pannonie, proconsul en Sicile. Il commandait l'armée d'Illyrie, lorsqu'il fut proclamé par ses soldats, 193. Il fit massacrer Didius et forma, avec l'élite de ses soldats, une nouvelle garde prétorienne. Il se débarrassa de deux rivaux redoutables, Pescennius Niger, en Syrie, et Clodius Albinus, en Bretagne. Il humilia le sénat, et, en s'attachant surtout les soldats, commença la période du despotisme militaire. Il alla combattre les Parthes, et revint à Rome par l'Egypte, 202. On lui éleva alors un arc de triomphe au pied du Capitole. Secondé par Papinien, il se montra sévère administrateur. En 207, il battit les Calédoniens, et fit élever la muraille qui porte son nom, entre le golfe de Forth et l'embouchure de la Clyde. Le chagrin hâta la fin de ses jours à York, 211. Il persécuta les juifs et les chrétiens; c'est à lui que Tertullien a dédié son *Apologie*.

Sévère (ALEXANDRE). V. ALEXANDRE.

Sévère II (FLAVIUS VALERIUS **Severus**), né en Illyrie, s'attacha à Galère et fut par lui nommé césar, 305, avec le gouvernement de l'Italie et de l'Afrique. Il devint auguste à la mort de Constance, fut pris par Maxence dans Ravenne et forcé de se donner la mort, 307.

Sévère III (LIBIUS **Severus**), né en Lucanie, fut placé sur le trône par Ricimer, en 461, et fut peut-être empoisonné par lui, 465.

Sévère (Sainte-), ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S. de La Châtre (Indre), sur l'Indre; 1,282 hab.

Sévérie, anc. duché vassal de la Pologne; capitale *Tchernigov*.

Séverin (Saint), abbé d'Agaune, en Valais mort en 507. Fête, le 11 février. — Solitaire, mort à Paris en 555. Fête, le 24 novembre.

Séverin, pape, né à Rome, successeur d'Honorius, 640.

Severino (San-), v. à 25 kil. S.-O. de Macerata (Italie), sur la Potenza; 2,200 hab.

Severn ou **Saverne,** fl. d'Angleterre, anc. *Sabrina*, descend du Plinlimmon, dans le pays de Galles, décrit un demi-cercle, arrose Shrewsbury, Worcester, Glocester, et se perd dans le canal de Bristol, après un cours de 250 kil. Elle reçoit à droite la Wye et l'Usk, à gauche l'Avon.

Severn, fl. tributaire de la mer d'Hudson, vient du lac Winnipeg.

Severo (San-), v. de la prov. et à 28 kil. N.-O. de Foggia (Italie); 23,000 hab.

Sévéro-Vostochnii, cap de Sibérie, au N.-E de l'emb. de l'Iénisseï, le point le plus sept. de l'Asie, par 78° lat. N.

Sévignac, comm. du cant. de Broons, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord); 3,129 hab.

Sévigné (MARIE de **Rabutin-Chantal,** marquise DE), née à Paris, le 6 février 1626, morte à Grignan (Drôme), le 18 avril 1696, fille unique du baron de Chantal et de Marie de Coulanges, orpheline, reçut une excellente éducation, brilla à la cour d'Anne d'Autriche, et épousa à 18 ans Henri de Sévigné, maréchal de camp, d'une ancienne maison de Bretagne. Le marquis, négligea sa jeune femme, et fut tué en duel, 1651. Elle se dévoua alors à l'éducation de ses enfants, de son fils, né en 1647, et de sa fille, qui fut Mme de Grignan, née en 1648. Elle vivait dans son hôtel Carnavalet, et fut l'un des ornements de l'hôtel de Rambouillet; on la compta au nombre des *précieuses*. Elle eut seulement à se plaindre de son cousin, le peu scrupuleux Bussy; et resta l'amie fidèle et hardie des malheureux, de Mademoiselle, exilée à Saint-Fargeau; de Fouquet, d'Ormesson, etc. Elle maria sa fille, en 1669, au comte de Grignan qui, nommé lieutenant général au gouvernement de la Provence, emmena sa femme avec lui. Dès lors elle multiplia ses *Lettres*, et c'est cette correspondance qui a fait sa gloire. Elle rejoignit définitivement Mme de Grignan en 1694. — Ses *Lettres*, si curieuses pour l'histoire des mœurs au xviie siècle et pour l'histoire littéraire, étaient déjà recherchées et célèbres de son vivant; on a épuisé tous les éloges sur son en-

jouement, la finesse et la verve de son esprit, le naturel, l'abandon, l'élan spontané, toujours piquant, parfois sublime, de son style pittoresque, hardi, varié. La postérité a ratifié le jugement des contemporains. L'excellente édition de M. Ad. Regnier, 1862-64, a 12 vol. gr. in-8°.

Séville, v. d'Espagne, capit. de la prov. du même nom, anc. capit. de l'Andalousie. sur le Guadalquivir, à 388 kil. S. de Madrid; 134,000 hab. Université, académie des beaux-arts, musée de peinture; fonderie de canons et de projectiles, manufacture célèbre de tabacs, fabriques de soieries, mégisseries, filatures de lin; fabrique de faïences de table et d'ornement. Le port, à 75 kil. de la mer, gêné par la barre du fleuve à San-Lucar, ne reçoit que des navires de 300 tonneaux. Exportation considérable de blé. — Séville, anc. *Hispalis*, reçut le nom de *Julia Romulea*. Trajan, qui y était né, y construisit de beaux monuments. Le roi saint Ferdinand la reprit aux Arabes en 1248. Patrie de Trajan, Adrien, Théodose, des peintres Herrera, Murillo, Esteban, Vélasquez.

Séville (Province de), formée d'une partie de l'Andalousie, au S. de celle de Cordoue. Superf., 14061 kil. carrés; popul., 505,000 hab. Sol fertile, arrosé par le Guadalquivir et le Jénil

Sevin (L'abbé FRANÇOIS), né à Villeneuve-le-Roi (Yonne), 1682-1741, accompagna l'abbé Fourmont à Constantinople, et en rapporta plus de 600 manuscrits précieux. Il devint, en 1737, garde des manuscrits à la Bibliothèque du roi, et fut membre de l'Académie des Inscriptions. Il a inséré dans le *Recueil* de cette compagnie un grand nombre de *Mémoires*.

Sèvre Nantaise, riv. de France, vient du plateau de Gâtine, arrose Tiffauges, Clisson, et se jette dans la Loire à Nantes, après un cours de 134 k. Vallée pittoresque.

Sèvre Niortaise, riv. de France, descend des monts du Poitou, arrose Saint-Maixent, Niort et Marans, et finit dans la baie d'Aiguillon. Cours de 132 kil. Elle reçoit à droite la Vendée.

Sèvres (Deux-), départem. français de la région de l'O., formé du Haut-Poitou. Superf., 599,990 hectares, popul., 350,103 hab. Au N.-E. sont des plaines traversées par l'Argenton, le Thoué et la Dive; au S.-O. est la vallée de la Sèvre-Niortaise, ou *Marais;* au S.-E. et au centre est un pays accidenté et pittoresque appelé le *Bocage*. Bœufs, dits de Parthenay, chevaux, mulets, baudets très forts. Il y a 4 arrondissements : *Niort*, Bressuire, Melle et Parthenay, 31 cantons et 356 communes. Il dépend de l'évêché, de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers; il fait partie de la 9e région militaire.

Sèvres, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N.-E. de Versailles (Seine-et-Oise), à 10 kil. S.-O. de Paris, sur la rive g. de la Seine. Manufacture de porcelaine de luxe; beau musée céramique; 6,834 hab.

Sevsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 155 kil. S.-O. d'Orel; 6,000 hab.

Sextiæ (Aquæ), nom latin d'*Aix*.

Sextius Lateranus (LUCIUS), fut le premier consul plébéien, 366 av. J.-C.

Sextus de Chéronée, neveu de Plutarque, vivait au IIe s., et fut l'un des précepteurs de Marc-Aurèle. On lui attribue cinq petites dissertations.

Sextus Empiricus, né peut-être à Mitylène, vivait au IIIe s. Il appartenait à la secte des médecins *empiriques*, et a résumé dans ses écrits tout le scepticisme de l'antiquité. On a conservé un traité *Contre les savants*, et un second traité, les *Hypotyposes pyrrhoniennes*, en 3 livres, où il expose les principes du scepticisme.

Seychelles ou **Séchelles,** îles de l'océan Indien, au N.-E. de Madagascar; elles forment un groupe de 30 petites îles, entourées de récifs et de bancs de coraux. La plus grande est *Mahé*. les deux principales sont *Silhouette* et *Praslin*. Elles produisent des cocos de mer, du coton, du café. Elles ont été cédées par la France à l'Angleterre en 1815.

Seyches. V. SEICHES.

Seymour (JEANNE), 3e femme de Henri VIII, née à Wulf-Hall (Yorkshire), demoiselle d'honneur d'Anne Boleyn, la supplanta en 1536, et mourut après avoir donné le jour à Edouard VI, 1538.

Seymour (EDOUARD), duc **de Somerset,** frère de la précédente, fut, sous son neveu, Edouard VI, protecteur et duc de Somerset, 1547. Il s'efforça d'introduire en Angleterre la réforme protestante, fit la guerre à l'Ecosse, et fit périr son frère, Thomas Seymour. Arrêté en 1551, comme coupable de félonie, il fut décapité, janv. 1552.

Seyne, ch.-l. de canton, arr. et à 54 kil. N. de Digne (Basses-Alpes); 2,162 hab.

Seyne (La), comm. du cant. d'Ollioules, arr. et à 8 kil. S.-O. de Toulon, sur la rade intérieure de Toulon (Var). Chantiers de construction; cabotage; pêcheries; 12,072 hab.

Seyssel. ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. de Belley (Ain), sur le Rhône. Asphalte, vins blancs; 1,178 hab. — De l'autre côté du fleuve, il y a une partie de *Seyssel*, qui est ch.-l. de canton de l'arr. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,493 hab.

Seyssel. V. SEISSEL.

Seyssins, comm. du cant. de Sassenage, arr. de Grenoble (Isère).

Sézanne, ch.-l. de cant., arr. et à 44 kil. S.-O. d'Epernay (Marne). Fabr. de poterie; commerce de vins, grains, chaux; 4,933 hab.

Sèze (RAYMOND comte DE), magistrat, né à Bordeaux, 1748-1828, avocat renommé, vint s'établir à Paris, et se plaça au premier rang. Sur la demande de Malesherbes, il accepta, sans hésiter, la tâche de défendre Louis XVI, et prononça son discours, d'une éloquence remarquable, le 26 décembre 1792. Arrêté, le 20 octobre 1793, il fut retenu jusqu'après le 9 thermidor, et vécut à l'écart. Il fut nommé premier président à la Cour de cassation, 1815, suivit Louis XVIII à Gand, entra à la Chambre des pairs, 1815, à l'Académie française, 1816.

Sezza, v. à 35 kil. S. de Frosinone (Italie); 7,000 hab. Anc. *Suessa* ou *Setia*.

Sfakia, bourg de l'île de Candie, sur la [côte S.]

Sfaks, port de la Tunisie, à 220 kil. S.-E. de Tunis, sur le golfe de Gabès; 7,000 hab.

Sfondrati (FRANÇOIS), né à Crémone, 1493-1550, enseigna le droit, fut conseiller de Paul III, nommé cardinal, 1544, et évêque de Crémone, 1549. Il a laissé un poème latin, *De raptu Helenæ*.

Sfondrati (CELESTINO), descendant du précédent, né à Milan, 1644-1696, évêque de Novare, 1684, prince-abbé de Saint-Gall, 1687, cardinal, 1695, a écrit : *Tractatus regaliæ contra clerum gallicanum; Regale sacerdotium romano pontifici assertum; Nodus prædestinationis dissolutus;* etc.

Sforza (GIACOMUZZO ATTENDOLO), né à Cotignola (Romagne), 1369-1424, d'abord laboureur, s'enrôla dans une troupe de condottieri, reçut le surnom de Sforza (le Fort), servit Florence, fut tout-puissant sous Jeanne II, combattit Alphonse d'Aragon, et se noya dans la Pescara.

Sforza (FRANCESCO-ALESSANDRO), fils naturel du précédent, né à San-Miniato, 1401-1466, remplaça son père et se montra bon général à la tête des *Sforzeschi*. Philippe-Marie Visconti, pour le gagner, lui donna en mariage sa fille Bianca; à la mort de son beau-père, 1447, il se mit au service de Milan, qui s'était érigée en république; puis, réunissant tous les condottieri, et s'alliant aux Vénitiens et à Cosme de

Médicis, il força Milan à l'accepter comme prince, 1450. Il fut recherché par tous les Etats italiens, fut l'ami de Louis XI, envoya son fils Galéas avec 4 ou 5,000 hommes à son secours.

Sforza (GALEAZZO-MARIA), duc de Milan, fils du précédent, né à Fermo, 1444-1476, soutint Pierre de Médicis, et se montra fastueux, débauché, cruel. Son ancien précepteur, Cola de Montano, et trois jeunes nobles, le frappèrent dans l'église Saint-Etienne.

Sforza (GIOVANNI-GALEAZZO-MARIA), duc de Milan, fils du précédent, 1468-1494, fut placé sous la tutelle de sa mère et du ministre Simonetta; puis sous celle de son oncle, Ludovic le Maure, 1480, En 1489, Jean Galéas épousa Isabelle, fille d'Alphonse, duc de Calabre; tous deux furent bientôt relégués dans le château de Pavie. Ludovic, menacé par le roi de Naples, excita Charles VIII à faire son expédition en Italie; et le jeune Jean Galéas mourut empoisonné.

Sforza (LUDOVICO-MARIA), dit *le Maure*, à cause de son teint basané, 4e fils de François Sforza, 1451-1508, fut proclamé duc en 1494. Il entra dans la ligue de Venise, et, au traité de Verceil, obtint Novare et Gênes, 1495. Louis XII, descendant des Visconti, le traita d'usurpateur, et Ludovic, abandonné par tout le monde, fut trahi par les Suisses à Novare, 1500. Il fut retenu captif à Loches et y mourut.

Sforza (MASSIMILIANO), duc de Milan, fils aîné du précédent, 1491-1530, fut réintégré dans les Etats de son père en 1512. Mais, après la victoire de François Ier à Marignan, 1515, il capitula dans Milan, vécut obscur en France et reçut une pension de 30,000 ducats.

Sforza (FRANCESCO-MARIA), duc de Milan, frère du précédent, 1492-1535, prit possession du Milanais, en 1522. Charles-Quint fut son redoutable protecteur; le faible François, entraîné par son ministre Morone, entra dans une ligue pour la délivrance de l'Italie; mais il fut contraint de s'humilier et d'épouser la nièce de l'Empereur, Christine de Danemark, 1534. L'année suivante, il mourut, et le duché de Milan tomba au pouvoir de la maison d'Autriche.

'S Gravenhage, nom hollandais de *La Haye.*

'S Gravesande (GUILLAUME-JACOB), né à Bois-le-Duc, 1688-1742, fonda à La Haye un *Journal littéraire*, fut professeur à l'Université de Leyde, 1717, et en correspondance avec beaucoup de savants distingués. Parmi ses œuvres on remarque : *Physices elementa mathematica; Philosophiæ newtonianæ institutiones; Introductio ad philosophiam, metaphysicam et logicam continens;* etc.

Sgricci (THOMAS), improvisateur italien, né à Castiglione (Toscane), 1788-1836, parcourut les plus grandes villes de l'Italie et se fit admirer à Paris, en 1824.

Shadwell (THOMAS), né dans le Norfolk, 1640-1692, voyagea, écrivit pour le théâtre : *Les Amants chagrins, les Eaux d'Epsom, Timon le Misanthrope*, la tragédie de *Psyché, les Sorciers de Lancastre;* etc.

Shadwell (Saint-Paul-), bourg d'Angleterre, au S.-E. de Londres (Middlesex); 15,000 h.

Shaftesbury, v. d'Angleterre, à 40 kil. N. de Dorchester (Dorset); 10,000 hab.

Shaftesbury (ANTOINE **Ashley-Cooper,** comte DE), né à Wimborne (Dorset), 1621-1683, entra au Parlement dès 1640, fit de l'opposition à Cromwell, prit une part active à la restauration de Charles II, 1660. Il fut nommé comte de Shaftesbury, 1672, grand chancelier dans le ministère de la *Cabal*, et fit rendre le bill de l'*Habeas corpus*. A sa sortie du ministère, il fit de l'opposition à la cour, présida un nouveau ministère, fit rendre le *bill d'exclusion* contre le duc d'York, et fut de nouveau disgracié, 1681. Impliqué dans le complot de Rye-House, il alla mourir en Hollande.

Shah ou **Schah,** titre du roi de Perse.

Shakra, v. du Wochem, dans le Nedjed (Arabie), dépendant des Wahabites.

Shakspeare (WILLIAM) ou **Shakespeare** ou **Shakspere,** né à Stratford-sur-Avon (Warwick), en avril 1564, mort le 23 avril 1616, fils d'un bourgeois de Stratford, qui exploitait lui-même ses fermes, vendant les veaux de son herbage et la laine de ses moutons. William se maria à 18 ans avec Anne Hathaway, qui avait 8 ans de plus que lui; il se rendit à Londres vers 1585, et s'associa à une troupe d'acteurs; mais il n'est pas vrai de dire que, dépourvu de ressources, il fut réduit à garder les chevaux des curieux à la porte d'un théâtre. Il écrivit *Vénus et Adonis* et *Lucrèce*, poèmes dans le genre élégiaque pastoral et descriptif; comme acteur et comme auteur, il acquit de la réputation, il donna chaque année une ou deux pièces et mérita la protection et l'estime de la reine Elisabeth. Il faisait vivre sa famille dans l'aisance et acheta alors la plus belle maison de Stratford, 1597; puis il abandonna la profession d'acteur, mais il continua d'écrire. On a si peu de détails sur la vie du grand poète, qu'on a longtemps discuté pour savoir s'il était catholique ou protestant. Mais son génie est connu par ses œuvres; ses drames sont la représentation d'événements terribles ou singuliers, où il met en jeu les passions tragiques ou comiques, tendres ou violentes, bonnes ou mauvaises, avec une richesse d'imagination et une puissance admirables. Son génie est essentiellement créateur. Malgré ses défauts, il n'en est pas moins, de l'aveu de tous, le plus grand poete qu'ait produit l'Angleterre. C'est seulement à la fin du XVIIIe siècle et surtout au XIXe qu'il a été compris et admiré comme il devait l'être, par l'Allemagne et par la France. — Voici la liste chronologique des pièces de Shakspeare : *Titus Andronicus et Périclès; Henri VI*, 1589-91; *le Songe d'une nuit d'été*, 1592; *les Méprises; la Méchante mise à la raison*, 1594; *Peine d'amour perdue*, 1594; *les Deux gentilshommes de Verone*, 1595; *Tout est bien qui finit bien; Roméo et Juliette*, 1595; *Hamlet*, 1596; *le Roi Jean*, 1596; *Richard II et Richard III*, 1597; *Henri IV*, 1597-98; *le Marchand de Venise*, 1598; *Henri V*, 1599; *Beaucoup de bruit pour rien*, 1600; *Ce que vous voudrez* ou *la Douzième nuit*, 1600; *les Commères de Windsor*, 1601; *Henri VIII*, 1601; *Troïlus et Cressida*, 1602; *Ruse contre ruse*, 1603; *Conte d'hiver*, 1604; *le Roi Lear*, 1604; *Cymbeline*, 1605; *Macbeth*, 1606; *Jules César*, 1607; *Antoine et Cléopâtre*, 1608; *Timon d'Athènes*, 1609; *Coriolan*, 1610; *Othello*, 1611; *la Tempête*, 1612; *le Jour des Rois*, 1614 — Deux des camarades de Shakspeare, Heminge et Condell, publièrent le premier recueil de ses pièces, 1623, in-fol.

Shammar ou **Shomer (Djebel-),** grand pays au N.-O. du Nedjed, dont l'émir dépend des Wahabites. Il comprend le *Shomer*, le Kheylar, le Teyma, le Haut-Kacim.

Shangallas ou **Changallas,** peuple nègre, répandu au S. de la Nubie et à l'O. de l'Abyssinie.

Shang-Haï ou **Chang-Haï,** v. de Chine, sur le Hoang-pou ou Wousong, près de son embouchure dans le Yang-tsé-Kiang. C'est le principal centre de commerce de la Chine avec l'Europe et les Etats-Unis. On exporte thés, soies grèges et moulinées, soieries, porcelaine, coton, rhubarbe, éventails, etc. A côté de la ville chinoise sont les concessions ou villes américaine, anglaise et française, gouvernées par les consuls et gardées par les escadres des trois nations; 275,000 hab.

Shannon, fl. d'Irlande, forme les loughs

(lacs) Allen, Ree et Derg, arrose Carrick, Athlone, Limerick et se jette dans l'Atlantique par un large estuaire.

Shardjah, port de l'Etat de Mascate (Arabie), sur le golfe Persique. Grand marché d'esclaves; 20 à 30,000 hab.

Sharp (JACQUES), archevêque de St-Andrew's (Ecosse), né dans le comté de Banff, 1618-1679, fut assassiné sur un grand chemin par neuf puritains fanatiques.

Sharp (GRANVILLE), né à Bradfort, 1734-1813, attaqua surtout la traite des nègres, dans un livre intitulé : *A Representation of the injustice of tolerating slavery in England.* Il fonda la colonie de Sierra-Leone.

Sharp (WILLIAM), né à Londres, 1749-1824, a été l'un des premiers graveurs de son temps.

Shaw (THOMAS), né à Kendal (Westmoreland), 1692-1751. Son récit, *Travels or observations relating to several parts of Barbary and the Levant,* 1738, in-fol., est intéressant, instructif et agréable.

Shaw (GEORGE), né à Bierton (Buckingham), 1751-1813, enseigna la botanique à Oxford, puis la médecine à Londres. On lui doit : *Zoologie générale,* 11 vol. in-8°; *The Naturalist's Miscellany,* revue mensuelle, 24 vol. in-8°; *Cimelia physica ;* etc.

Sheerness, v. d'Angleterre. V. SHERNESS.

Sheffield, v. d'Angleterre, dans le comté et à 66 kil. S. d'York, sur le Don, dans le district de Hallamshire; 234,000 hab. Centre d'une très-grande production de fer; quincaillerie, coutellerie, tapis.

Sheil (RICHARD-LALOR), né à Dublin, 1793-1851, membre de l'association catholique, la défendit avec O'Connell, 1825, et fut envoyé au Parlement, 1829. Il fut l'un des membres les plus brillants des Communes, et se rapprocha peu à peu du gouvernement.

Shelburne (WILLIAM **Petty,** comte DE), marquis DE **Lansdowne,** 1737-1803, succéda à son père dans la Chambre des lords, en 1761. Il se rapprocha de lord Chatam, avec qui il entra au ministère, en 1766. Il aurait voulu empêcher toute collision avec les colonies d'Amérique; aussi il se retira dès 1768, et fut le chef des whigs. Il fut ministre, en 1781, et prépara le traité de Versailles.

Shelley (PERCY-BISSHE), né à Fieldplain (Sussex), 1792-1822. D'une intelligence brillante, mais incomplète, il tomba dans une sorte de panthéisme philosophique; il se dévoua à la cause de toutes les insurrections contre toutes les tyrannies; il se noya par accident dans la baie de la Spezzia. Parmi ses œuvres on remarque : *la Reine Mab*; *Alastor, la Révolte d'Islam;* deux essais dramatiques, *Béatrix Cenci* et *Prométhée déchaîné; Hellas, Hélène et Rosalinde,* etc.

Shelley (MARY), femme du précédent, 1798-1851, fille du romancier Godwin. Son roman, *Frankenstein,* 1816, eut un succès prodigieux. Elle écrivit plus tard d'autres romans qui n'eurent pas la même vogue.

Shenectady. V. SCHENECTADY.

Shennandoah, affl. du Potomac, coule du S. au N. dans le plateau à l'O. des montagnes Blanches (Etats-Unis).

Shenstone (WILLIAM), né à Leasowes (Shropshire), 1714-1763, s'est fait connaître par ses poésies et par ses jardins pittoresques de Leasowes. On remarque dans ses œuvres *la Maîtresse d'école*, des *Elégies*, des *Ballades*, des *Essais.*

Sheppey, île d'Angleterre, au S. de l'embouchure de la Tamise, dans le comté de Kent. V. princ. *Sheerness.*

Shepton-Mallet, bourg d'Angleterre, à 10 k. S.-O. de Wells (Somerset); 7,000 hab. Lainages.

Sherborne, bourg d'Angleterre, sur l'Yeo, à 28 kil. N. de Dorchester (Dorset); 5,200 habitants.

Sherbrooke v. du Bas-Canada, sur le Saint-François, dans le voisinage des Etats-Unis.

Sherburn, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S.-O. d'York ; 4,400 hab.

Sheridan (THOMAS), né à Quilca (Irlande), 1721-1788, fut acteur, directeur de théâtre, professeur de déclamation. Il écrivit : *British educacion, the source of the disorders in Great-Britain ;* un *Dictionnaire anglais* estimé; une *Vie de Swift,* etc. — Sa femme, *Françoise,* née en Irlande, 1724-1766, a écrit des romans, *Sidney Biddulph,* et *Histoire de Nourjahah ;* etc.

Sheridan (RICHARD-BRINSLEY-BUTLER), fils des précédents, né à Dublin, 1756-1816, épousa une cantatrice distinguée, Elisabeth Linley, et chercha des ressources dans le théâtre. Sa première comédie, *les Rivaux,* réussit, 1775 ; il écrivit ensuite *la Saint-Patrick* et *la Duègne,* puis devint directeur de Drury-Lane; c'est là qu'il fit représenter sa meilleure comédie, *l'Ecole du scandale,* 1777. En 1780, il entra aux communes et s'attacha au parti whig; il fut sous-secrétaire d'Etat dans le ministère Rockingham, 1782, puis secrétaire du trésor, dans le cabinet Portland, 1783. Son talent brilla surtout dans le fameux procès de Warren Hastings. Il fut l'un des défenseurs de la Révolution française. Le désordre, la passion du jeu, la maladie firent mourir Sheridan dans la misère et dans l'abandon ; mais on l'enterra solennellement à Wesminster. Ses *Œuvres dramatiques* ont été réunies par Thomas Moore, 1821, 2 vol. in-8°; ses *Discours politiques* forment 5 vol., 1816.

Sheriff, premier juge d'un comté en Angleterre. Il préside la *Cour du comté.*

Scheriffmuir, dans le comté de Perth (Ecosse), près de Dunblane. Bataille de 1715.

Sherlock (THOMAM), né à Londres, 1678-1761, enseigna à Cambridge, et fut l'un des premiers prédicateurs de son temps. Il fut évêque de Bangor, 1727, de Salisbury, 1734, de Londres, 1748.

Sherness, v. du comté de Kent (Angleterre), port fortifié dans l'île de Sheppey, à l'entrée de la Tamise. Chantiers de construction; 10,000 hab.

Sherwood, ancienne forêt d'Angleterre, dans le comté de Nottingham.

Shetland, anc. *Emodæ,* îles écossaises de l'Océan Atlantique, situées à 80 kil. N.-E. des Orcades, font partie du comté des Orcades-et-Shetland. Superficie, 225,000 hectares. On en compte 86, dont 20 sont habitées. La principale est Maitland, 80 kil. de long sur 8 à 20 de large; puis viennent Vell, House, Burray, Noss, Whalsay, Skerries, Fetlar, Unst, Bressay, Papa, Stour, Miekle, Rhœ, Little Rhœ, Trondray, etc. La popul. est de 32,000 hab., d'origine norvégienne.

Shetland (Nouvelle-) ou **Shetland du Sud,** archipel de l'océan Atlantique austral, au S.-E. de la Terre de Feu.

Shield (WILLIAM), né dans le comté de Durham, 1754-1828, a laissé des opéras qui eurent du succès, et des chansons qui sont devenues nationales.

Shields (North-), port d'Angleterre, à 11 kil. E. de Newcastle (Northumberland), à l'embouchure de la Tyne ; 57,000 hab.

Shields (South-), bourg d'Angleterre, dans le comté et à 25 kil. N. de Durham, à l'embouchure de la Tyne, riv. droite, en face de North-Shields ; 45,000 hab.

Shishak. V. SÉSAC.

Shore (JEANNE), née à Londres, 1460-1524 ou 1525, femme d'un orfèvre, fut la maîtresse d'Edouard IV. Richard, duc de Glocester, la fit condamner comme adultère à faire amende honorable devant Saint-Paul, 1483.

Shoreham, petit port du comté de Sussex (Angleterre), à l'O. de New-Haven. Bains de mer.

Shrewsbury, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Salop ou Shreswsbury ou Shropshire, sur la Severn, à 250 kil. N.-O. de Londres. Manufactures de toiles et de flanelles; fonderies de fer. — Le comté de *Shrewsbury*, *Shrop* ou *Salop*, a 285,000 hab. Mines, usines, manufactures de toiles et de lainages; céréales, houblon, chanvre, lin, fromages dits de Chester.

Siagne (La), pet. rivière, tributaire de la Méditerranée, sépare les départ. du Var et des Alpes-Maritimes.

Siak, petite ville maritime de l'île de Sumatra, sur la côte E., capitale du royaume du même nom.

Siam, v. du roy. de Siam, sur le Ménam, à 75 kil. N. de Bangkok; 40,000 hab. Ville nouvelle, auprès de l'anc. *Siam* ou *Youthia*.

Siam (Royaume de), en siamois *Mouang-Thaï* (le royaume des hommes libres), Etat de l'Indo-Chine, qui comprend : la vallée du Ménam, marécageuse vers les embouchures, fertile et peuplée partout ailleurs; des contrées montueuses, arides et inconnues au N.; la majeure partie de la presqu'île de Malacca; 5,800,000 hab. (?), Thaï, Laotiens, Malais et Chinois. Capit. *Bangkok;* villes princ., Siam ou Youthia, Chantibon, Méklon. Ce royaume est gouverné par deux rois, dont le second n'est qu'une sorte de vice-roi presque sans pouvoir. L'armée est de 25,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, d'un bataillon de 400 femmes pour la garde du roi. Les productions sont le riz, la canne à sucre, le tabac, le poivre, le bétel, la laque, les bois précieux.

Siam (Golfe de), golfe du grand Océan formé par la mer de Chine, entre les presqu'îles de Cambodge et de Malacca.

Sibénik. V. SEBENICO.

Sibérie, vaste région de l'Asie septentrionale, qui a pris son nom de la ville de *Sibir*, capitale d'un khanat tatar conquis par les Russes en 1580. Elle appartient à l'empire russe depuis le XVIIe siecle. Elle a de l'E. à l'O. 7,000 k., du N. au S. 3,000 kil. Sur la côte N. de l'Océan Glacial sont les golfes de l'Obi, de l'Iénisséi, de la Léna; les caps Sévéro-Vostochnii et Oléni; les îles de la Nouvelle-Sibérie ou de Liakhov; sur la côte E. la presqu'île du Kamtchatka terminée par le cap Lopatka, l'archipel des Kouriles et la grande île de Tarrakaï ou Saghalien. — Au N. du 65° de lat. sont les *toundras*, plaines basses, glacées pendant les deux tiers de l'année; à l'O. sont les monts Ourals; au S. les monts Alghidim, le grand et le petit Altaï, les monts Tangnou, de Daourie, Stanovoï et Jablonoï; il s'en détache, vers le S., les monts du Kamtchatka, où l'on distingue le volcan d'Avatcha. Les fleuves qui coulent vers l'océan Glacial sont : l'Obi, grossi de l'Irtych qui reçoit le Tobol; l'Iénisséi, grossi de l'Angara qui sort du lac Baïkal, de la Toungouska moyenne et de la Toungouska inférieure, la Léna, la Kolyma. Vers le Grand Océan coulent : l'Anadyr, l'Amoûr; vers la mer Caspienne et la mer d'Aral, l'Oural, l'Irghiz, le Sir-Daria, le Sari-sou; ce dernier se perd dans le lac Tata-Koul. Les lacs sont : le Baïkal, l'Aral, le Balkach, grand marécage. — Le climat est froid parce que la chaîne qui la borde au S. s'oppose à l'action des vents chauds, tandis que rien n'arrête le vent du N.; on a constaté à Yakoutsk des froids de — 54° et des chaleurs de 25°. — La Sibérie produit : l'or, dans l'Oural, les steppes des Kirghis et le Transbaïkal; le fer dans l'Oural et l'Altaï; la houille dans le bassin de l'Amoûr, l'île Tarrakaï; le graphite, le sel, le jaspe, le malachite, les pierres précieuses. Il y a beaucoup d'animaux à fourrures, surtout au N.-E. — La population se compose de 8,900,000 hab., cosaques, exilés russes, polonais et circassiens, criminels déportés, métis russes; et Ostiaks, Samoyèdes, Yakoutes, Kamtchadales, Baschkirs, Kirghis, Bouriates, Khalkhas, Dzoungares, Tongouses et Mandchoux; tous sont nomades, pasteurs, et la plupart, barbares et misérables. — La Sibérie se divise en 12 provinces : Tobolsk, Tomsk, Iénisséisk, Irkoutsk, Tansbaïkal, Yakoutsk, l'Amoûr, le Littoral, Semipalatinsk, Atmollinsk, Tourgaï, Ouralsk, Séміretschinsk, Kouldja, Syr-Daria, Amou-Daria. Les 8 premières forment la Sibérie proprement dite; les autres sont les provinces de l'Asie centrale. — Les Russes se sont agrandis au S.-O. aux dépens du Turkestan, et au S.-E. aux dépens de la Chine; la frontière de Sibérie touche au S.-E. de la mer Caspienne et au N. de la presqu'île de Corée.

Sibérie (Nouvelle-) ou archipel de *Liakhov*, îles de l'ocean Glacial arctique, au N. de la Sibérie. Climat glacé; grands dépôts d'ivoire fossile et de corps d'éléphants conservés intacts par la glace.

Sibir, anc. v. de Sibérie, capit. d'un khan tatar avant la conquête russe, était à 20 kil. au N. de Tobolsk, sur l'Irtych.

Sibour (MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE), né à Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1792-1857, se distingua comme prédicateur, et devint évêque de Digne en 1839, archevêque de Paris, 1848. Il encouragea les études religieuses, fonda la *Fête des Ecoles* en 1853, et mourut assassiné dans l'église Saint-Etienne-du-Mont par un prêtre interdit.

Sibylles, prophétesses chez les Grecs et les Romains. On en comptait généralement dix, d'après Varron. La plus célèbre était celle de Cumes. — Suivant les traditions romaines, celle-ci aurait vendu à Tarquin le Superbe des livres qui contenaient les destinées de Rome. Ces trois *livres sibyllins* étaient consultés dans les circonstances graves; ils périrent dans l'incendie du Capitole, sous Sylla, 84 av. J.-C.

On a fabriqué, au IIe s., des *Oracles sibyllins*, en huit livres et en vers hexamètres grecs, annonçant l'établissement du christianisme.

Sicambres, tribu germanique, au N. de la Lippe. Ils entrèrent à la fin du IIIe siècle, dans la confédération des Francs.

Sicanes, peuplade ibère qui passa d'Espagne en Etrurie, puis en Sicile; elle donna à l'île le nom de *Sicania*.

Sicard (ROCH-AMBROISE **Cucurron,** abbé), né au Fousseret (Haute-Garonne), 1742-1822, vicaire général à Bordeaux, remplaça l'abbé de l'Epée dans son institution des sourds-muets, 1789. Il professa avec succès la grammaire générale à l'Ecole normale, 1794, fit partie de l'Institut dès sa création, 1795, mais fut condamné à la déportation, au 18 fructidor; il parvint à se cacher et ne fut rendu à ses fonctions qu'après le 18 brumaire. Il fut de l'Académie en 1803. On a de lui : *Méthode sur l'art d'instruire les sourds-muets de naissance; Catéchisme à l'usage des sourds-muets; Eléments de grammaire générale appliquée à la langue française; Relation historique sur les journées des 2 et 3 septembre; Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets*, etc., etc.

Sicca *Venerea*, anc. v. de Numidie, près du Bagradas, au N. de Zama. Auj. *El-Kef*, dans la Tunisie.

Siceleg, v. de Palestine, chez les Philistins.

Sichée ou **Sicharbas,** mari de Didon.

Sichem, v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, entre les monts Garizim et Hébal; capit. de Jéroboam. Vespasien la nomma *Flavia Neapolis*. Auj. *Naplouse*.

Sicile, grande île de la Méditerranée, sépa-

rée de l'Italie par le détroit de Messine, de l'Afrique par le canal de Malte, entre 36°30′ et 38° lat. N., et 10° et 13°20′ long E. Elle a la forme d'un triangle, et se termine par les caps Faro au N.-E., Passaro au S.-E., et Boeo à l'O. Superf., 29,241 kil. carr.; popul. 2,928,000 hab. Les monts Madonia longent la côte N., et couvrent l'intérieur de leurs rameaux. Le littoral est peuplé, l'intérieur désert, sans routes et sans bois. Le volcan de l'Etna s'élève sur la côte E. Sauf la plaine de Catane, la vallée de Taormina et les abords des grandes villes, la Sicile est inculte. On y exploite beaucoup de soufre. On récolte huile, oranges, citrons, un peu de blé, excellents vins de Zucco, Syracuse et Marsala. — La capitale est *Palerme*. Les sept provinces sont : Palerme, Caltanisetta Catane, Girgenti, Messine, Noto et Trapani. Les îles Egades et Lipari dépendent de la Sicile.

La géographie d'Homère plaçait la Sicile à l'extrémité du monde, et en faisait le séjour des Cyclopes. Les Grecs, à partir du VIIIe s. av J.-C., y fondèrent de nombreuses colonies sur les côtes; ils repoussèrent dans l'intérieur des *Sicanes* ibères, des *Sicules* pélasges, des *Phéniciens*, des *Elymiens*. Les Grecs de Sicile, sous Gélon, battirent les Carthaginois, en 480 av. J.-C ; se mêlèrent aux luttes de la métropole; mais eurent surtout à combattre les Carthaginois au temps de Denys l'ancien, de Denys le Jeune et d'Agathocle. La Sicile fut le théâtre de la première guerre punique, 264-241, et Rome réduisit la Sicile carthaginoise en province, en respectant le royaume d'Hiéron. Hiéronyme, son petit-fils et son successeur, fut assassiné, 214. Syracuse prit parti pour Annibal, et fut prise par Marcellus, malgré le génie d'Archimède, 212. La province romaine s'étendit sur l'île entière. Elle fut gouvernée par un préteur romain, elle paya un tribut en argent et en blé, et devint le grenier de Rome ; mais deux fois les nombreux esclaves se soulevèrent, en 133 sous le Syrien Eunus, en 103 sous Salvius et Athénion. Les Sarrasins de Kaïroan s'en emparèrent, 827 ap. J.-C.; y apportèrent la culture de la canne à sucre et du coton et la rendirent florissante. Le Normand Roger, frère de Robert Guiscard, l'occupa après de fabuleuses prouesses, 1058-1090, et prit le titre de grand-comte de Sicile. Son petit-fils, Roger II, la réunit aux provinces méridionales de l'Italie conquises par ses compatriotes, et fonda le royaume des Deux-Siciles, 1130. La Sicile fait aujourd'hui partie du royaume d'Italie.

Siciles (Royaume des **Deux-**), ancien Etat de l'Italie méridionale, détruit en 1860-61 et annexé au royaume d'Italie. Il était borné au N. et à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la mer Ionienne, à l'O. par la mer Tyrrhénienne et les Etats de l'Eglise. Sa superficie était de 114,000 kil. carr.; sa population de 10 millions d'habitants. Capit., *Naples*. La prise de Gaëte par les Piémontais, le 13 février 1861, a décidé la déchéance de la maison de Bourbon. V. Italie.

L'origine du royaume des Deux-Siciles est l'établissement formé par des aventuriers normands à Amalfi, 1043. Guillaume Bras-de-Fer, Drogon et Humfroi, et surtout Robert Guiscard, enlevèrent aux Grecs l'Italie méridionale. Réunies, 1130, la Sicile et l'Italie méridionale passèrent aux empereurs souabes, Henri VI, Frédéric II, puis à Manfred. Le pape les donna à Charles d'Anjou, frère de saint Louis qui battit Manfred, et s'empara de Conradin, petit-fils de Frédéric II, qu'il fit décapiter. Chassé de la Sicile, après les Vêpres siciliennes, 1282, il régna à Naples; son fils Charles II céda l'île à Frédéric d'Aragon, 1300. Naples, longtemps disputé par les princes d'Aragon et d'Anjou, resta définitivement à Alphonse d'Aragon, qui réunit les **Deux-Siciles, 1442. Le royaume, revendiqué par** les rois de France, Charles VIII et Louis XII, revint aux Espagnols, qui en furent maîtres jusqu'en 1706. Le traité d'Utrecht, 1713, donna Naples à la maison d'Autriche. Le traité de Vienne, 1738, rendit les Deux-Siciles à une branche puînée des Bourbons d'Espagne, qui fut chassée de Naples, au temps de Joseph Bonaparte et de Murat, 1806-1815, En 1815, le royaume des Deux-Siciles fut rétabli et a duré jusqu'en 1861, où François II fut dépouillé de ses Etats qui ont été réunis au royaume d'Italie.

SOUVERAINS DES DEUX-SICILES.

Comtes, puis ducs de Pouille.		Grands-comtes de Sicile.	
Guillaume Ier	1043	Roger Ier.	1070
Drogon	1046	Roger II.	1101
Humfroi	1051		
Robert Guiscard	1057		
— Duc	1060		
Roger	1085		
Guillaume II	1111-1127		

Royaume de Sicile (Naples et la Sicile).

Dynastie normande.

Roger Ier, d'abord grand comte de Sicile, puis roi	1130
Guillaume Ier	1154
Guillaume II	1166
Tancrède	1189
Guillaume III	1194

Dynastie des Hohenstauffen.

Henri VI, époux de Constance	1195
Frédéric Ier (II, comme empereur)	1197
Conrad	1250
Conradin	1254
Manfred	1258

Première maison d'Anjou.

Charles Ier	1266-1282

Séparation des deux royaumes.

Naples (maison d'Anjou).		Sicile (maison d'Aragon).	
Charles Ier	1282	Pierre Ier (III, comme roi d'Aragon)	1282
Charles II	1285	Jacques	1285
Robert *le Sage*	1309	Frédéric Ier ou II.	1296
Jeanne Ire	1343	Pierre II	1321
Charles III	1382	Louis	1342
Ladislas	1386	Frédéric II ou III.	1374
Jeanne II.	1414-1435	Marie	1398
		Martin Ier	1402
		Martin II, roi d'Aragon	1409
		Ferdinand, Ier roi d'Aragon	1412
		Alphonse Ier, roi d'Aragon	1416

Réunion des deux royaumes.

Alphonse d'Aragon	1435-1458

Deuxième séparation.

Naples.		Sicile, a l'Aragon.	
Ferdinand Ier	1458	Jean II.	1458
Alphonse II.	1494	Ferdinand *le Catholique*	1479-1504
Ferdinand II	1495		
Frédéric III.	1496-1501		

Troisième réunion.

Ferdinand *le Catholique*	1504-1516

Maison d'Autriche.

Charles Ier (Charles-Quint)	**1516**

Philippe Ier (II, comme roi d'Espagne).	1556
Philippe II (III)	1598
Philippe III (IV)	1621
Charles II	1665-1700

Maison de Bourbon.

Philippe IV (V, en Espagne)	1700

Troisième séparation.

A Naples.		En Sicile.	
Charles VI, emp. d'Allemagne.	1707-1713	Victor-Amédée, duc de Savoie.	1713-1718

Quatrième réunion.

Charles VI, empereur, ou Charles III	1720-1736
Charles IV, de Bourbon	1736-1759
Ferdinand IV	1759-1806

Quatrième séparation.

Naples.		Sicile.	
Joseph Bonaparte.	1806-1808	Ferdinand IV ou Ier.	1806-1815
Joachim Murat	1808-1815		

Cinquième réunion.

Ferdinand Ier	1815-1825
François Ier	1825-1830
Ferdinand II	1830-1859
François II	1859-1861

Sickingen ou **Seckingen,** v. du grand-duché de Bade, près et au S.-O. de Fribourg-en-Brisgau.

Sickingen (Frantz **de**), né au château d'Ebernbourg, 1481-1523, élève de Reuchlin, se déclara le défenseur des faibles, et se distingua dans plusieurs guerres contre Worms, contre le duc de Lorraine, etc. Gagné aux idées nouvelles par Ulrich de Hutten, il se déclara le protecteur de la réforme luthérienne et se mit à la tête d'une vaste ligue de chevaliers, 1522.

Sicoris, aujourd'hui la *Sègre,* affluent de l'Ebre.

Sicules, une des tribus primitives de la Sicile, d'origine pélasgique.

Siculiana, port de Sicile, dans la province et à 15 kil. O. de Girgenti; 6,000 hab.

Siculum Fretum, nom latin du *Phare de Messine.*

Sicyone, v. de l'anc. Grèce, au N.-E. du Péloponnèse, près de l'embouchure de l'Asopus dans le golfe de Corinthe. Fondée par les Pélasges de la côte d'Achaïe, elle fut occupée par les Ioniens, puis par les Doriens d'Argos. Aratus la délivra de ses tyrans, 252 av. J.-C., et la fit entrer dans la ligue achéenne. Patrie d'Aratus, de Polyclète, de Lysippe, de Timante, de Pausias.

Siddons (Sarah **Kemble,** mistress), née à Brecon (Galles), 1755-1831, sœur de l'acteur Kemble, épousa l'acteur Siddons, obtint de grands succès à Covent-Garden de 1782 à 1799.

Side, v. de l'anc. Pamphylie. Aujourd'hui *Eski-Adalia,* sur le golfe de Satalieh. Patrie de Tribonien.

Sidi-bel-Abbès, v. d'Algérie, dans la prov. et à 80 kil. S. d'Oran; ch.-l. d'une subdivision militaire; 5,000 hab.

Sidi-bou-Saïd, village de Tunisie, à 25 kil. N.-E. de Tunis. Tombeau de saint Louis.

Sidi-Brahim, marabout au S. de Djemma-Ghazouat, où 450 Français furent massacrés par les Arabes.

Sidi-Ferruch, baie d'Algérie, à 26 kil. O. d'Alger.

Sidi-Hescham, petit Etat musulman du Moghreb, au S.-O. du Maroc; capit., *Talent.*

Sidi-Mohammed, empereur du Maroc, né vers 1702, succéda à son père, Muley-Abdallah, en 1757, conclut des traités de commerce avec la plupart des nations européennes, fonda Mogador, 1760; aida les Français et les Espagnols, pendant le siège de Gibraltar, 1780-82. Il mourut en 1790.

Sidi-Obka, v. au S.-E. de Batna, dans la prov. de Constantine (Algérie). Pèlerinage au tombeau de Sidi-Obka.

Sidicins, peuple de l'anc. Campanie, voisin des Samnites; ville: *Teanum.*

Sidmouth, v. d'Angleterre, sur la Manche, à 20 kil. E. d'Exeter (Devon); 4,000 hab.

Sidney, v. d'Australie. V. Sydney.

Sidney (sir Philip), né à Ponshurst (Kent), 1554-1586, fut ambassadeur à Vienne, 1576-1577; puis fut obligé de s'éloigner de la cour, 1580. Il composa alors l'*Arcadie,* pastorale imitée de Sannazar, qui eut un succès européen. Membre de la Chambre des communes, il fut le modèle du chevalier accompli. Lieutenant de son oncle, le comte de Leicester, dans les Pays-Bas, il fut blessé mortellement à Zutphen et mourut à Arnheim. On a encore de lui: un poème, *Remedy for love;* un recueil de sonnets; *Astrophel* et *Stella,* etc.

Sidney (Algernon), né à Londres, 1617-1683, deuxième fils de Robert, comte de Leicester, se déclara pour le Parlement en 1643, siégea parmi les juges de Charles Ier, mais ne prit point part à la condamnation; se retira des affaires sous Cromwell. Après un long exil volontaire, il rentra en Angleterre en 1677, républicain exalté, il fut élu membre de la Chambre des communes, 1678, et fut l'un des chefs de l'opposition. Impliqué dans le complot de Rye-House, il fut illégalement condamné à mort. On a de lui: *Discourses concerning government.*

Sidon, v. de Phénicie, au N. de Tyr, aujourd'hui *Saïda,* de bonne heure célèbre par son industrie et son commerce. Elle avait un double port, aujourd'hui presque entièrement comblé par les sables. Elle fut éclipsée par Tyr; fut soumise par Cyrus, vers 536, et fut presque entièrement ruinée, à la suite d'une révolte contre la domination des Perses, en 351 av. J.-C.

Sidonius Apollinaris (Caïus Sollius), en français **Sidoine Apollinaire,** né à Lyon, vers 430, mort en 488, gendre de l'empereur Avitus, fut nommé préfet de Rome, 456. Quoique marié, il fut élu par le peuple évêque de Clermont, 472; il fut le défenseur de son peuple, et fut plusieurs fois persécuté par les rois Wisigoths. On le fête le 21 août. Ses *Œuvres* comprennent des poèmes (panégyriques, pièces de circonstances, épithalames, etc.), et neuf livres de *Lettres* très curieuses.

Sidre (golfe de la), *Syrta major,* golfe de la Méditerranée sur la côte de Tripoli. Embarrassé de bas-fonds, il a des côtes marécageuses et sans ports.

Siebenburgen, c'est-à-dire *les Sept Forteresses,* nom allemand de la Transylvanie.

Siebengebirge, c'est-à-dire *les Sept Montagnes,* montagnes de Prusse, entre Cologne et Neuwied.

Siebold (Philip-Franz von), né à Wurzbourg (Bavière), 1796-1866, fut attaché comme médecin à la mission envoyée au Japon par le gouvernement des Pays-Bas. Avec le secours des savants japonais il réunit une foule de notions exactes sur le Japon, et revint en 1830 avec de magnifiques collections et le grade de colonel d'état-major. Il retourna au Japon en 1859, et fut interprète auprès du taïcoun jusqu'en 1862. Parmi ses ouvrages précieux, on cite: *Epitome linguæ Japonicæ; Atlas de cartes géographiques et de cartes marines de l'empire japonais, Niphon, archives pour servir à la description de l'empire japonais; Fauna Japonica; Bibliotheca Japonica; Flora Japonica;* etc.

Siedlec, ch.-l. du gouv. du même nom ou

Podlaquie, à 108 kil. E. de Varsovie (Pologne); 3,300 hab.

Sieg, riv. de Prusse, arrose Siegen, et se jette dans le Rhin en face de Bonn. Cours de 150 kil. de l'E. à l'O.

Siegbourg, v. de Prusse, à 35 kil. S.-E. de Cologne, sur la Sieg (Prov. du Rhin); 3,500 hab.

Siegen, v. de Prusse, sur la Sieg (Westphalie); 8,000 hab.

Siegen (Louis **de**), inventeur de la gravure à la manière noire, né à Utrecht, 1609-1680, produisit à Bruxelles un certain nombre d'estampes d'après la nouvelle méthode.

Sienne, *Sena Julia*, v. à 60 kil. S. de Florence (Italie); 25,000 hab. Archevêché, université; on y remarque la cathédrale ou *Dôme*. Fabriques de chapeaux de paille, draps, objets de cuivre; marbres dits *brocatelles*, vins. Sienne fut, au moyen âge une république, rivale de Pise. Patrie de sainte Catherine. Réunie à la France en 1808, elle fut le ch.-l. du départ. de l'Ombrone.

Sienne, riv. de France, prend sa source à Saint-Sever (Calvados), passe à Villedieu, et se jette dans la Manche, près de Coutances. Cours de 70 kil.

Sierck, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Thionville (Lorraine), sur la Moselle; 2,300 hab.

Sierra-Leone, c'est-à-dire *Montagne des Lions*, portion de la côte de Guinée, entre la Sénégambie au N.-O., et Libéria au S.-E. Cette colonie anglaise a été fondée en 1792. Climat très insalubre, chaud, humide et marécageux. Ch.-l. *Freetown*, 4,000 hab. La population compte 45,000 nègres capturés sur les bâtiments négriers. La rivière de *Sierra-Leone* est plus connue sous le nom de *Rokelle*.

Sievsk, v. de Russie, gouv. et à 150 kil. [d'Orel; 6,000 hab.]

Sieyès (Emmanuel-Joseph, abbé, puis comte), né à Fréjus 1748-1836, reçut la prêtrise, fut vicaire général du diocèse de Chartres, membre de la Chambre supérieure du clergé de France, 1787. Il se fit connaître par trois brochures: *Vues sur les moyens d'exécution dont les représentants de la France pourront disposer; Essai sur les privilèges*, 1788; et surtout *Qu'est-ce que le tiers état?* 1789. Il fut nommé aux États généraux par les électeurs de Paris, fut le principal promoteur de la réunion des ordres, obtint que l'Assemblée se déclarât *Assemblée nationale;* rédigea le serment du Jeu de Paume; etc. Il prit une part considérable à presque toutes les grandes mesures de l'époque, et jeta les bases de la déclaration des droits, dans un excellent écrit intitulé: *Reconnaissance et exposition des droits de l'homme*, 1789. Membre du Directoire de la Seine, il refusa l'évêché de Paris. Il fut nommé par trois départements à la Convention, se contenta de voter en silence toutes les mesures révolutionnaires; et, comme on lui demandait ce qu'il avait fait sous la Terreur: « J'ai vécu », répondit-il. A l'époque de la fête de la Raison, il remit ses lettres de prêtrise et abandonna une rente viagère de 10,000 francs. Après le 9 thermidor, il fit réintégrer les Girondins; il contribua beaucoup aux traités signés en 1795 avec la Hollande, la Prusse et l'Espagne. Dans le conseil des Cinq-Cents, il refusa une place de directeur; il appuya le coup d'État du 18 fructidor. Il fut ambassadeur à Berlin, juillet 1798; remplaça Rewbell au Directoire, et prépara dès lors un changement dans le gouvernement. Il se rapprocha de Bonaparte, et fit avec lui le 18 brumaire. Nommé consul provisoire, il présenta aux comités son plan de constitution; mais Bonaparte le modifia complètement en faveur de la dictature qu'il s'était réservée. Sieyès, froissé dans son orgueil de métaphysicien et d'homme politique, fit partie du sénat, reçut, comme récompense nationale, le beau domaine de Crosne (Seine-et-Oise); fut nommé comte de l'Empire, 1808. Il était membre de l'Institut depuis la création, et fit partie de la classe de littérature en 1804. Proscrit à la seconde Restauration, il vécut dans l'exil jusqu'en 1830. Il revint mourir à Paris.

Sifanto. V. Siphnos.

Sig (Le), l'une des rivières qui forment la Mactah, dans la prov. d'Oran (Algérie), arrose Sidi-Bel-Abbès et Saint-Denis. Cours de 240 kil.

Sigalon (Xavier), né à Uzès, 1788-1837, passa quelque temps dans l'atelier de Guérin, et se livra surtout à des études solitaires. D'un talent original, il se fit connaître; mais quand les commandes de l'État vinrent à lui manquer, il fut presque réduit à la misère. En 1833, le gouvernement l'envoya à Rome pour copier la fresque immense du *Jugement dernier* de Michel-Ange; il accomplit avec succès en trois ans et demi ce travail difficile.

Sigean ou Sijean, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. S. de Narbonne (Aude), sur l'étang du même nom. Salines considérables. Vins et eaux-de-vie; 3,478 hab.

Sigebert Ier, roi d'Austrasie, troisième fils de Clotaire Ier, né en 535, eut en partage, 561, le royaume des Francs de l'est, avec l'Auvergne et plusieurs villes du midi. Il épousa Brunehaut, 566; combattit son frère Chilpéric; des émissaires de Frédégonde le frappèrent mortellement de leurs couteaux empoisonnés. Son fils, Childebert II, lui succéda, 575.

Sigebert II, roi d'Austrasie, fils de Dagobert, lui succéda en 638 et mourut en 654 ou 656.

Sigebert de Gemblours ou Gembloux, né vers 1030 dans la Belgique wallone, mort à Gemblours en 1112, moine bénédictin, a soutenu la cause de l'empereur Henri IV dans sa lutte contre Grégoire VII. Sa *Chronique* (de 381 à 1111) est intéressante.

Sigée (Cap), cap de l'anc. Asie Mineure, au N.-O., dans la Troade, en face de l'entrée de l'Hellespont.

Sigée (Louise), née à Tolède, morte en 1560, institutrice d'une fille de Jean III, a laissé des *épîtres* et des *poésies latines*.

Sighnack, place forte à l'E. de Tiflis, dans la Transcaucasie russe.

Sigismond, roi de Bourgogne, fils de Gondebaud, lui succéda en 1516. L'empereur Anastase le nomma patrice. Il fonda le monastère d'Agaune dans le Valais. Il fut attaqué par Clodomir, roi d'Orléans, pris, et mis à mort, près d'Orléans. Il a ajouté plusieurs titres à la *loi Gombette*.

Sigismond, empereur d'Allemagne, né en 1368, était fils de Charles IV. Il épousa, en 1385, Marie de Hongrie, fille du roi Louis; fut régent, puis roi de Hongrie; soumit la Moldavie, la Valachie, la Bosnie, mais fut battu par le sultan Bajazet à Nicopolis, 1396. Son frère, l'empereur Venceslas, avait été déposé comme incapable; Sigismond fut proclamé empereur, en 1411. Il avait fait décider la réunion de concile de Constance; s'il abandonna Jean Hus à la justice religieuse, il s'efforça de rétablir la concorde dans l'Église. Il devint roi de Bohême, à la mort de Venceslas, 1419, et eut alors à lutter contre la terrible insurrection des Hussites. De sa deuxième femme, Barbe de Cilley, surnommé la *Messaline* de l'Allemagne, il avait eu une fille, Elisabeth, qui épousa Albert d'Autriche; ce prince hérita de ses États.

Sigismond Ier, *le Grand*, roi de Pologne, né en 1467, fils de Casimir IV, succéda à son frère Alexandre en 1506. Il battit les Moscovites, 1508 et 1514; soumit la Moldo-Valachie et conféra à Albert de Brandebourg, en 1525, le titre de duc héréditaire de Prusse, sous condition de foi et hommage. Il mourut en 1548.

Sigismond II (AUGUSTE), roi de Pologne, fils du précédent, né à Cracovie, en 1520, roi en 1548; combattit avec succès la Suède, le Danemark et la Moscovie, la Lithuanie fut définitivement réunie à la Pologne en 1569. Avec lui finit la descendance mâle des Jagellons, 1572.

Sigismond III, roi de Pologne et de Suède, fils de Jean III, roi de Suède, et de Catherine, sœur de Sigismond II, né en 1568, fut nommé par les Polonais, après la mort d'Étienne Batory, 1587, et succéda en Suède à son père, 1592. Catholique zélé, il souleva d'abord contre lui les Suédois, 1604; combattit les Moscovites, et eut ensuite à lutter contre les Turks, puis contre Gustave-Adolphe, son cousin, qui lui disputait la Livonie et l'Esthonie. Il mourut en 1632.

Sigmaringen, v. de Prusse, capit. de l'anc. principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, à 100 kil. S. de Stuttgart, sur le Danube; 1,800 h.

Signa, village de Toscane (Italie), sur l'Arno, centre d'une immense fabrication de chapeaux de paille, dits de *Florence*.

Signia, v. de l'anc. Latium, dans le pays des Volsques, à 50 kil. S.-E. de Rome, fondée par Tarquin 1er. Auj. *Segni*.

Signorelli (LUCA), dit **Luca de Cortona**, peintre de l'école florentine, né à Cortone, vers 1440, mort en 1525, fut l'un des grands précurseurs de la Renaissance du XVIe siècle.

Signy-l'Abbaye ou **le Grand**, ch.-l. de cant., arrond., et à 30 kil. S.-O. de Mézières (Ardennes). Ancienne abbaye cistercienne; 2,901 hab.

Signy-le-Petit, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. O. de Rocroy (Ardennes); 2,006 hab.

Sigolène (Sainte-), comm. du cant. de Monistrol, arrond. et à 20 kil. N.-E. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 3,390 hab.

Sigonius (CARLO **Sigonio**, en latin), né à Modène (?), 1524-1584, professeur, a éclairci les antiquités de Rome et de la Grèce; il a presque créé la *diplomatique*. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Regum, consulum, dictatorum ac censorum romanorum fasti; De nominibus Romanorum, De antiquo jure provinciarum; De republica Atheniensium; De Atheniensium et Lacedemoniorum temporibus; De judiciis Romanorum;* etc.

Sigoulès, ch.-l. de canton, arrond. et à 16 k. S.-O. de Bergerac (Dordogne); 710 hab.

Sigovèse, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, quitta la Gaule, avec son frère Bellovèse, vers le VIe s. av. J.-C., et se dirigea vers la forêt Hercynienne.

Sigtuna, v. dans le gouvern. et au N. de Stockholm (Suède), anc. capitale de la Suède, a des ruines de temples païens.

Siguenza, *Segontia*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. N.-E. de Guadalajara (Nouvelle-Castille), sur le Hénarès; 5,000 hab.

Siguenza y Gongora (CHARLES **de**), poëte et mathématicien, né au Mexique, de parents espagnols, 1645-1700, embrassa l'état ecclésiastique et professa vingt ans à l'université de Mexico. Il était très savant et composa divers écrits sur les caractères hiéroghyphiques employés par les anciens Mexicains. On a de lui : *Ver indicum, poema sacro-epicum*, Mexico, 1668, in-8o; — *Triumphus parthenicus;* Mexico, 1684, in-4o; *Orientalis planeta evangelica, epopeia.*

Sigurd Ier, roi de Norvège, succéda à son père, Magnus III, en Norvège, 1103; alla combattre en Palestine, 1110, et prit Sidon. Il consolida le christianisme dans ses États, et envoya un évêque au Groënland. Il mourut en 1130.

Sigurd II régna de 1136 à 1155.

Sigurd III régna de 1162 à 1168.

Sihoun. V. SIR-DARIA.

Si-Kiang, fl. de Chine, dont le nom signifie *fleuve de l'Ouest*, arrose la prov. de Kouang-Si, et se jette dans le golfe de Canton, en face des îles Hong-Kong et Macao. Cours de 920 kil. Il reçoit le Po-Kiang, et porte aussi le nom de *Tigre*.

Sikka, riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran, [se jette dans la Tafna.]

Sikkim, État de l'Hindoustan septentrional, entre le Thibet, le Boutan et le Népaul, gouverné par un prince à peu près soumis aux Anglais.

Sikok ou **Sikokf**, une des îles du Japon, au S. de Nipon et au N.-E. de Kiou-Siou. Villes : Ava, Tosa, Sanoki.

Sil, riv. d'Espagne, traverse les prov. de Léon et de Galice, arrose Toreno et Ponferrada, et se jette dans le Minho.

Sila (La), grande forêt des Apennins dans les Calabres.

Silanion, statuaire athénien du IVe siècle [av. J.-C.]

Silarus, petit fl. de Lucanie, descendait de l'Apennin dans le golfe de Pæstum. Auj. *Sélé*.

Silberberg, v. de Prusse, à 75 kil. S. de Breslau (Silésie). Mines de plomb argentifère; 2,000 hab.

Silberstadt. V. MIES.

Silène, fils de Mercure ou de Pan et d'une nymphe, fut le père nourricier et le compagnon de Bacchus. On le représente, ivre sur un âne, environné de satyres.

Silésie, en allemand *Schlesien*, prov. de Prusse, au S.-E., a 40,292 kil. carrés; 4,068,000 h. Capit., *Breslau*. Elle se divise en trois districts : ceux de Breslau, Liegnitz et Oppeln. Au S., sont les monts Sudètes et des Géants; au centre et au N., est une plaine traversée par l'Oder, la Neisse, la Bober et la Sprée. Belles forêts; nombreux troupeaux de moutons; mines de fer, houille, argent, plomb. Grande fabric. de toiles, draps, fonte et objets de fer. — La Silésie, réunie à la Bohême, en 1357, fut ravie à l'Autriche par Frédéric II, roi de Prusse, en 1741.

Silésie autrichienne, prov. de l'empire d'Autriche, au N.-E., a 5,148 kil. carrés; 565,000 h. Capit., *Troppau*. Cette petite partie de la Silésie a été laissée à l'Autriche par le traité de Hubertsbourg, 1763.

Silhouette (ETIENNE **de**), né à Limoges, 1709-1767, conseiller au parlement de Metz, maître des requêtes, devint contrôleur général des finances, 1759, par le crédit de Mme de Pompadour. On reconnut bientôt qu'il n'avait ni plan ni idées; on fit des *portraits à la Silhouette*, simples linéaments tracés autour de l'ombre de la figure, etc. Il fut forcé de quitter le ministère.

Silistrie, v. de la Turquie, sur le Danube, à 110 kil. N.-E. de Routschouk (Bulgarie), 64,000 h. Place forte, ville de commerce.

Silius Italicus (CAÏUS), né à Italica ou à Corfinium, 25-100 ap. J.-C., était consul l'année de la mort de Néron, 68; fut l'ami de Vitellius; eut, sous les Flaviens, le gouvernement de l'Asie, passa la fin de sa vie dans un repos opulent, et, atteint d'un mal incurable, se laissa mourir de faim. Son poëme épique de *la Guerre punique* (*Punica*) est une longue rapsodie en dix-sept chants, dans laquelle il raconte tous les événements, de la prise de Sagonte à la bataille de Zama, en suivant Tite Live et Polybe; la diction n'est cependant pas mauvaise.

Silivri, anc. *Selymbria*, v. de la Roumélie (Turquie), à 70 kil. O. de Constantinople, sur la mer de Marmara; 8,000 hab.

Sillé-le-Guillaume, ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kil. N.-O. du Mans (Sarthe); 3,471 hab.

Sillery (NICOLAS **Bruslart** ou **Brulart**, marquis DE), né à Sillery (Champagne), 1544-1624, maître des requêtes, ambassadeur en Suisse, plénipotentiaire pour la paix de Vervins, 1598, fut garde des sceaux en 1604, et chancelier en 1607. Richelieu le fit définitivement disgracier en 1624.

Sillery (PIERRE **Bruslart de**), *marquis de Puisieux*, fils du précédent, 1583-1640, conseiller d'Etat, secrétaire des affaires étrangères, en 1606; négocia le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, fut tout-puissant au temps de Luynes, et partagea la disgrâce de son père.

Sillery (CHARLES-ALEXIS **Bruslart**, marquis DE), *comte de Genlis*, né à Paris, 1737-1793, fut capitaine de vaisseau, colonel des grenadiers de France; puis capitaine des gardes du duc de Chartres. Député aux Etats généraux, il siégea près du duc d'Orléans; membre de la Convention, il fut accusé d'être complice de Dumouriez, compris dans la proscription des Girondins, et exécuté le 31 octobre.

Sillery, village de l'arrond. et à 12 kil. S.-E. de Reims (Marne); 700 hab. Vins blancs mousseux.

Silo, v. de Palestine, au S. de Sichem, dans la tribu d'Ephraïm.

Silsilis, montagne de granit dans la Haute-Egypte. [Ch.-l. *Isca Silurum*, auj. *Caerléon*.]

Silures, tribu de l'anc. île de Bretagne.]

Silva (FELICIANO de), né à Ciudad-Rodrigo, historiographe de Charles-Quint, est l'auteur de *la Seconde comédie de la fameuse Célestine.* On lui doit encore un long roman de chevalerie; *Chronique des vaillants chevaliers don Florisel de Nicée et le valeureux Anaxarte, fils du très-excellent prince Amadis de Grèce*; Séville, 1546; — et *suite de la chronique de don Florisel;* etc.

Silvanectes, tribu gauloise du pays de *Senlis.*

Silvanès, village de l'arrond. et à 25 kil. S.-E. de Saint-Affrique (Aveyron). Etablissement thermal.

Silvère (Saint), pape, né à Frosinone, 536-538, refusa d'obéir aux ordres de l'impératrice Théodora; et fut relégué dans l'île de Palmaria, où il mourut, dit-on, de faim. Fête, le 20 juin.

Silvestre Ier ou SYLVESTRE, pape, né à Rome, vers 270, succéda à Melchiade, 314; convoqua le concile de Nicée, 325, et mourut en 335.

Silvestre ou SYLVESTRE II, pape en 999, né à Aurillac, mort en 1003, se nommait Gerbert ou Gerleut. Moine de Saint-Gérault, à Aurillac, il suivit en Espagne Borel, comte de Barcelone; étonna ses contemporains de son prodigieux savoir. Il fut secrétaire de l'archevêque de Reims, Adalbéron, et prit une part active aux affaires politiques du temps; il eut pour élève Robert, fils de Hugues Capet. Le concile de Saint-Basle, près de Reims, nomma Gerbert archevêque, 991; mais Jean XV cassa cette élection; Gerbert se soumit en 996; Otton III le fit nommer archevêque de Ravenne, 997. Enfin. en 999, il succéda à Grégoire V. Il s'efforça de pacifier les chrétiens pour les tourner contre les musulmans; mais mourut au milieu de ses travaux. Ses *Lettres* sont d'un grand intérêt pour l'histoire du xe siècle.

Silvestre III, né à Rome, antipape, 1044, déposé au concile de Sutri, 1046.

Silvestre (ISRAEL), dessinateur et graveur, né à Nancy, 1621-1691, fit à Paris le commerce d'estampes et fut nommé, en 1662, dessinateur et graveur du roi. — Son frère aîné, FRANÇOIS, a gravé des paysages. — Ses fils ont aussi cultivé les beaux-arts : CHARLES-FRANÇOIS, 1667-1738; LOUIS, l'*aîné*, 1669-1740; — LOUIS, 1675-1760, peintre distingué.

Silvestre (NICOLAS-CHARLES **de**), fils de Charles-François, né à Paris, 1698-1767, fut peintre de paysages, et amateur passionné d'estampes et de dessins.

Silvestre (AUGUSTIN-FRANÇOIS, baron DE), petit-fils du précédent, 1762-1851, se livra à l'étude des sciences naturelles. Il entra à l'Institut en 1806. Par son zèle et par ses nombreux écrits, il a concouru aux progrès de l'industrie agricole.

Simancas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 12 kil. O. de Valladolid (roy. de Léon), sur la Pisuerga. Dans le château sont conservées les archives d'Espagne. Bataille livrée aux Maures, en 939. Pont de dix-sept arches.

Simart (PIERRE-CHARLES), né à Troyes, 1806-1857, d'abord apprenti menuisier, eut pour maîtres à Paris Cortot et Pradier. Il eut le grand prix de sculpture en 1833. De Rome, il envoya des œuvres remarquables; puis composa de nombreuses sculptures, bas-reliefs ou statues, pour l'Hôtel de Ville, le Louvre, le tombeau de Napoléon Ier. Il consacra ses dernières années à la restitution de la *Minerve* de Phidias.

Simbirsk, ch.-l. du gouv. du même nom (Russie), au confluent de la Sviaga et du Volga; 27,000 hab. Grand commerce de grains. — Le gouvernement de Simbirsk, dans la Russie orientale, a 49,494 kil. carrés et 1,410,000 hab.

Siméon, deuxième fils de Jacob et de Lia. Il prit part au massacre des habitants de Sichem, et ne fut pas béni par Jacob. Sa tribu n'eut en partage qu'un canton situé entre la tribu de Juda à l'E., les Philistins à l'O., les Amalécites, au S.

Siméon (Saint), neveu de la Vierge, fut le second évêque de Jérusalem, en 67, et fut martyrisé en 107. Fête, le 18 février.

Siméon Stylite (Saint), né à Sisan (Cilicie), 390-460, fut célèbre par ses austérités, ses jeûnes prolongés, et finit par établir sa demeure sur le haut d'une colonne, ayant trois pieds de diamètre, avec une balustrade. On le fête le 5 janvier.

Siméon (JOSEPH-JÉRÔME, comte), né à Aix, 1749-1852, avocat distingué, professeur de droit à Aix, s'associa au mouvement fédéraliste, fut mis hors la loi, et ne rentra en France qu'après le 9 thermidor. Au 18 fructidor, il fut inscrit sur la liste de déportation; le 18 brumaire lui rendit la liberté. Membre du tribunat, il concourut aux actes les plus importants de l'époque. Conseiller d'Etat, 1804, il fut chargé, avec Beugnot et Jollivet, de présider à la formation du royaume de Westphalie, 1807. Au retour des Bourbons, il fut préfet du Nord; à la seconde Restauration, il fut conseiller d'Etat, inspecteur des écoles de droit, 1819, ministre de l'intérieur, 1820, pair de France, 1821. Il fut de l'Académie des Sciences morales en 1832, et président de la cour des comptes, 1837-39.

Simféropol ou AK-METCHED (Mosquée blanche), ch.-l. du gouv. de Tauride (Russie), sur le Salghir; 8,000 hab.

Simiane (Pauline D'ADHÉMAR DE MONTEIL DE GRIGNAN, marquise DE), née à Paris, 1674-1737, fille du comte de Grignan et de Mlle de Sévigné, eut une brillante éducation, épousa, en 1695, Louis de Simiane, qui devint en 1715 lieutenant général en Provence. Elle a laissé quelques poésies, publiées sous ce titre : *Portefeuille* de Mme ***, 1715, et des *Lettres.*

Simmias DE RHODES, poëte grec de l'école d'Alexandrie, vivait vers 300 av J.-C.

Simnel (LAMBERT), né vers 1471, à Oxford fils d'un boulanger, fut élevé par un prêtre, Richard Simon, pour jouer le rôle de Richard d'York, deuxieme fils d'Edouard IV, puis celui du comte de Warwick, fils du duc de Clarence. Ses troupes furent battues à Stoke, 1487; il fut relégué comme marmiton dans les cuisines.

Simoda, v. du Japon, port sur la côte de l'île de Niphon, à l'entrée de la baie d'Yedo; 10,000 hab.

Simoïs, petit fleuve de la Troade, venant de l'Ida et finissant dans l'Hellespont. Auj. *Mendéré-Sou.*

Simon (SAINT-), ch.-l. de cant., arr. et

à 15 k. S.-O. de Saint-Quentin (Aisne); 695 hab.

Simon (Saint), l'un des apôtres, surnommé le *Cananéen* et le *Zélé*, nous est peu connu. On le fête avec saint Jude, le 28 octobre.

Simon LE MAGICIEN, sectaire juif, dont la vie peu connue a donné lieu à beaucoup de légendes. Né au village de Gittes (Samarie), il s'attacha à Jean-Baptiste, puis à l'illuminé Dosithée, qui se proclamait le Messie, et qu'il supplanta. Il voulut acheter à prix d'argent le don des miracles, d'où le nom de *simonie*. Dès lors sa vie n'est plus qu'un roman. On en fait un prophète puissant, parcourant en triomphateur une partie du monde romain, et se déclarant l'adversaire du christianisme. Sa secte lui survécut longtemps, surtout en Orient. Il paraît que Simon était une sorte d'illuminé, qui déclarait que les religions sont l'œuvre des esprits rebelles.

Simon Ben Jochai, rabbin juif du 2e siècle, élève d'Akiba; on le considère comme l'un des créateurs de la *Cabale*.

Simon (RICHARD), né à Dieppe, 1638-1712, oratorien, professeur de philosophie à Juilly, s'occupa avec succès des langues orientales. D'une hardiesse d'opinions singulières, d'une opiniâtreté insurmontable, il fut forcé de quitter l'Oratoire en 1678. L'œuvre qui le fit surtout connaître est l'*Histoire critique du Vieux Testament*, 1678, in-4°; il s'attira encore plus d'hostilités par son *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament*, 1692, in-4°. On a de lui : *Histoire de l'origine et du progrès des revenus ecclésiastiques; Hist. critique du texte du Nouveau Testament*, 1689, in-4°; etc.

Simonde de Sismondi. V. SISMONDI.

Simonetta, nom d'une famille originaire de Calabre, dont les principaux membres sont : *Angelo*, né à Caccuri (Calabre), 1400-1472; — *Francesco*, neveu du précédent, né à Caccuri, 1410-1480, devint conseiller intime du duc François Sforza. Il fut tout-puissant, pendant la minorité de Jean-Galeas; mais fut injustement accusé et décapité; — *Giovanni*, frère du précédent, partagea sa faveur et sa disgrâce, il mourut en 1491. Il a écrit avec élégance : *De rebus gestis Francisci Sfortiæ libri XXXI*.

Simonide D'AMORGOS, poète grec, du VIIe s. av. J.-C., né à Samos, fut célèbre par ses vers ïambiques. On lui attribue un petit poème satirique sur les femmes.

Simonide DE CÉOS, 556-467 av. J.-C., eut de bonne heure une grande réputation par ses poésies lyriques; on le mettait au-dessus d'Eschyle et de Pindare. Il avait composé des *éloges*, des *chants de victoire*, des *hymmes*, des *chansons à boire;* etc.; il n'en reste que des fragments.

Simonneau (CHARLES), graveur, né à Orléans, 1656-1728, élève de Noël Coypel et de Château.

Simon's-Town, v. d'Afrique, dans la colonie du Cap, à 20 kil. S. du Cap, port de la baie du même nom, *Simon's-Bay*.

Simplicius, né en Cilicie, vivait au VIe siècle, et, disciple d'Ammonius et de Damascius, fut l'un des derniers néoplâtoniciens. Il professa à Athènes, et, quand Justinien fit fermer les écoles, 529, se réfugia auprès de Chosroès. Nous avons de lui : *Commentaires sur les catégories d'Aristote; Commentaire sur la Physica auscultatio d'Aristote;* etc.

Simplicius (SAINT), pape, né à Tivoli, succéda à Hilaire, 468, et mourut en 483. Fête le 2 mars.

Simplon, *Mons Cœpionis, Scipionis* ou *Sempronius*, montagne des Alpes centrales, entre le Valais suisse et le Piémont, haute de 3,518 mèt. Sur le versant méridional est la fameuse route du Simplon, entre Brieg et Domo-d'Ossola, qui mène de Genève à Milan. En 1810, le Valais formait le départ. français du *Simplon*, ch.-l., *Sion*.

Simpson (ELISABETH). V. **Inchbald** (MISTRESS).

Sin ou **Sin-le-Noble,** comm. du cant., de l'arr. et à 3 kil. E. de Douai (Nord). Fabriques de sucre et de cuir verni; 5.634 hab.

Sinaï ou SINA, montagne d'Arabie entre les golfes de Suez à l'O. et d'Akabah à l'E. Il a deux sommets, le *Djebel Mousa* (Mont de Moïse), et l'autre, plus élevé (2,814 m.), qui porte le couvent de Sainte-Catherine.

Sinan-Pacha (SCIPIONE **Cicale,** dit), probablement renégat italien de Florence ou de Milan, 1515-1595, fut l'un des meilleurs généraux ottomans sous Soliman II et ses successeurs.

Sinay, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 18 kil. de Termonde; 4,000 hab.

Sind, anc. *Indus*, fl. de l'Hindoustan, prend sa source sur le plateau du Thibet, à 4,600 m. environ de hauteur, coule du S.-E. au N.-O. dans le Thibet et le Ladak, tourne au S., traverse l'Himalâya, et entre dans la plaine du Pandjâb. Il arrose Attok, Haïderabad, Tattah et forme un delta compris entre le Seta ou bras oriental et le Baggâr ou bras occidental. Il se jette dans la mer d'Omân après un cours de 2,800 kil. Il reçoit à gauche le Pandjinâd formé par la réunion de Tchenâb (Acesines) et du Setledje (Hyphasis); à droite, le Caboul.

Sindelfingen, v. du roy. de Wurtemberg, dans le cercle du Neckar; 4,000 hab.

Sindhy, région de l'Hindoustan baignée par le Sind, entre le Lahore au N. et le golfe d'Omân au S.; capit., *Kurrachee;* villes, Mirpour, Khirpour, Haïderabad.

Sindyah ou **Scindia,** Etat de l'Hindoustan, sous la protection des Anglais, dans la région de Malwah, entre la Djemnah et la Nerbuddah. Capit., *Goualior;* villes, Maharadjapour, Bouhranpour, Asurgar, Oudjeïn.

Sindjar, v. de la Turquie d'Asie, à 160 kil. O. de Mossoul, dans la prov. de Bagdad; anc. *Singara*.

Sines, *Sinæ*, anc. peuple de l'Asie orientale. Ce sont probablement les Siamois.

Sines ou **Sinys,** bourg de Portugal, à 110 kil. O. de Béja (Alemtéjo), sur l'Atlantique, 1,800 h. Patrie de Vasco de Gama.

Si-ngan, v. de Chine, sur le Weï-ho, dans la prov. de Chen-si. Résidence du général en chef de l'armée mandchoue.

Singapour ou **Singapore** (VILLE DU LION), v. de l'Indo-Chine anglaise, sur la côte S. de l'île du même nom, près de la pointe S. de la presqu'île de Malacca, à l'entrée du détroit de Malacca; 100,000 hab., la plupart Chinois. C'est l'entrepôt des marchandises de l'Europe, de l'Asie méridionale et orientale, des Indes néerlandaises et de l'Australie. L'île de Singapour a été acquise par les Anglais en 1819. Elle a 32 kil. sur 20.

Singara, v. de l'anc. Mésopotamie sur le Mygdonius.

Singidunum, v. de l'anc. Dacie. Auj. *Belgrade.*

Singitique (GOLFE), golfe de la mer Egée, entre les deux presqu'îles orientales de la Chalcidique, celles de Sithonie et du mont Athos. Auj. golfe de *Monte-Santo*.

Singlin (ANTOINE), né à Paris, mort en 1664, fut confesseur des religieuses de Port-Royal, puis supérieur des deux maisons de Paris et des Champs. On a de lui : *Instructions chrétiennes*.

Sinigaglia, v. à 35 kil. S.-E. de Pesaro, dan la prov. d'Ancône (Italie); 10,000 hab. Foire célèbre. Patrie du pape Pie IX. Anc. *Sena-Gallica*.

Sinnamary, fleuve de la Guyanne française, se jette dans l'Atlantique, à 90 kil. N.-O. de Cayenne. Cours de 250 kil. Bords maréeageux et malsains.

Sinnis, brigand de la Grèce ancienne, qui fut tué par Thésée.

Sinope, v. d'Asie Mineure, dans la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin. Elle domina la mer Noire; Mithridate en fit sa capitale. Elle a 5,000 hab., un bon port, une rade très sûre. Elle fut bombardée par les Russes en 1853. Patrie de Diogène le Cynique et du poëte comique Diphile.

Sintoïsme, ou religion de SINTO, religion primitive du Japon. Elle reconnaît l'existence d'un Dieu suprême, de dieux inférieurs, de génies; elle enseigne que les âmes des hommes vertueux iront habiter les régions lumineuses, et que celles des méchants erreront éternellement dans les airs, repoussées de la terre et du ciel. Les sectateurs du Sinto n'ont pas d'idoles: ils ont généralement confondu leurs doctrines avec celle du Bouddhisme et celles de Confucius.

Sintzheim, v. du grand-duché de Bade, à 20 kil. S. d'Heidelberg. Victoire de Turenne en 1674; 3,000 hab.

Sinuessa, v. de l'Italie anc., sur la mer Tyrrhénienne et dans le Nouveau Latium. Ses eaux thermales étaient très fréquentées. Ses ruines sont près du village de *Rocca di Mondragone*.

Sion, montagne de Jérusalem.

Sion, *Sedunum,* en all. *Sitten,* v. de Suisse, capit. du canton du Valais, sur le Rhône, à 90 kil. E. de Genève; 4,000 hab. Evêché, cathédrale. Anc. capitale des *Seduniens*. Elle fut le ch.-l. du départem. du Simplon, en 1810.

Sion, comm. du cant. de Derval, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Forges, verrerie; 3,328 hab.

Sionie, anc. principauté d'Arménie, au S.-E. du lac d'Erivan. Auj. elle donne son titre à un archevêque catholique *in partibus*.

Sionite. V. GABRIEL.

Siouah ou **Syouah,** anc. *Oasis d'Ammon,* vallée allongée de 40 kil., dans le désert de Libye, à l'O. du Nil. Lacs salés, couches épaisses de sel gemme. Ch.-l., *Siouah ;* 2,000 hab. Ruines du temple de Jupiter Ammon.

Sioule, riv. de France, vient du mont Dore et se jette dans l'Allier au-dessous de Moulins. Cours de 100 kil.

Siouth ou **Syouth,** v. de la Haute-Egypte, sur le Nil, à 300 kil. S. du Caire; 20 à 25,000 h. Grottes curieuses. Commerce actif. Anc. *Lycopolis.*

Sioux, tribu indigène de l'Amérique du Nord. Le *district des Sioux* est en grande partie dans l'Etat d'Iowa.

Sioux, affluent du Missouri, dans les Etats-Unis.

Siphnos, l'une des Cyclades, à l'O. de Paros; 15 kil. sur 8. Elle fait partie du royaume de Grèce et est comprise dans le nome des Cyclades. Auj. *Siphno* ou *Sifanto;* 8,000 hab.

Siponte, anc. v. d'Italie, sur l'Adriatique, fondée, dit-on, par Diomède. Auj. *Manfredonia.*

Sipyle, montagne de Lydie, dans l'Asie Mineure, domine la rive gauche de l'Hermus. On y trouve des ruines importantes, connues sous le nom de *tombeau de Tantale.*

Sirbonis lacus, lagune de la Basse-Egypte, près de la Méditerranée et du mont Cassius, à l'E.

Sir-Daria ou **Sihoun,** anc. *Iaxarte,* fleuve de la Russie d'Asie, prend sa source au pied des monts Bolor, coule au N.-O., passe à Khokhand, Kodjend, Tachkend, Otrar et Perowski, et se jette dans le lac d'Aral, après un cours de 1,500 kil.

Sira-Yama, volcan de l'île de Nippon (Japon), haut de 3,793 mèt.

Sirani (GIOVANNI-ANDREA), peintre italien, né à Bologne, 1610-1670, élève de Guide.

Sirani (ELISABETTA), fille du précédent, née à Bologne, 1638-1665, a imité le Guide avec talent, et a excellé à peindre des saintes et des madones. Elle mourut empoisonnée.

Sirba, affl. de droite du Niger.

Sirènes, filles du fleuve Achéloüs et de la muse Calliope, compagnes de Proserpine, furent métamorphosées par Cérès en monstres marins, parce qu'elles ne s'étaient pas opposées à l'enlèvement de sa fille. Elles avaient un buste de femme sur un corps d'oiseau; elles attiraient les navigateurs par le charme de leurs chants, et les faisaient périr dans les flots.

Sirey (JEAN-BAPTISTE), né à Sarlat, 1762-1845, épousa une nièce de Mirabeau, et devint avocat à la Cour de cassation. On lui doit : *Du tribunal révolutionnaire considéré à ses différentes époques; Recueil général des lois et des arrêts...,* *depuis* 1800, 32 vol. in-4°; *Lois civiles intermédiaires..., depuis le* 4 *août* 1789 *jusqu'au* 30 *ventôse an* XII, 1806, 4 vol. in-8°; *Du Conseil d'Etat selon la Charte constitutionnelle; Jurisprudence du Conseil d'Etat, depuis* 1806 *jusqu'en* 1823, 5 vol. in-4°, etc.

Siri (VITTORIO), né à Parme, 1608-1685, bénédictin, professeur de mathématiques à Venise, fut nommé par Mazarin, aumônier et historiographe du roi. On a de lui : *Il Mercurio, ovvero historia de correnti tempi*, en 15 vol. in-4°, histoire de 1635 à 1655; *Mémorie recondite dell'anno* 1601 *sino al* 1640, 8 vol. in-4°.

Siricius (Saint), pape, né à Rome, succéda à Damase en 384, et mourut en 398.

Sirinagor ou **Serinagor,** v. du Pandjâb (Hindoustan), jadis capitale florissante du Gherwal.

Siris, petit fleuve de l'Italie anc., arrosait la Lucanie. Auj. *Sinno.*

Sirius, constellation du Chien ou Canicule.

Sirmium, v. de l'anc. Pannonie, sur la Save, très importante à partir du IIIe siècle. Les Avares la détruisirent au VIe siècle. On en trouve les ruines dans l'Esclavonie militaire.

Sirmond (JACQUES), né à Riom, 1559-1651, de l'ordre des jésuites, fut confesseur du roi en 1637. Il a débrouillé la chronologie, commenté des ouvrages obscurs, fait revivre des auteurs ignorés. On cite surtout : *Concilia antiqua Galliæ*, 1629, 3 vol. in-fol.

Sirmor, petit Etat protégé de l'Hindoustan, dans le massif de l'Himalâya. Capitale, *Naha.*

Siroès, roi de Perse, fit périr son père Chosroès II, 628, et ordonna la mort de tous ses frères. Il ne régna que neuf mois.

Sirven, commissaire terrier à Castres et protestant, fut accusé, en 1764, d'avoir fait périr sa fille pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Il fut condamné à mort par le parlement de Toulouse; il se réfugia en Suisse et réclama l'appui de Voltaire qui, secondé par Elie de Beaumont, réussit, en 1775, à le faire acquitter.

Sis, v. à 65 kil. N.-E. d'Adana (Turquie d'Asie). Jadis capitale de la petite Arménie.

Sisaponte, v. de l'Espagne anc., dans la prov. de Tarraconaise. Auj. *Almadea de la Plata.*

Sisara, général du roi d'Azor, Jabin, fut tué, pendant son sommeil, par Jahel, femme juive.

Siscia ou **Segesta,** v. de la Pannonie, sur la Save. Auj. *Sissek,* en Croatie.

Sisenna (L. CORNELIUS), 120-67 av. J.-C., préteur et lieutenant de Pompée, avait écrit l'histoire de son temps, en 12 ou 14 livres.

Sisinnius, pape, né en Syrie, successeur de Jean VII, ne régna que quelques jours, 708.

Sismondi (JEAN-CHARLES-LÉONARD **Simonde de**), né à Genève, 1773-1842, d'une famille originaire de Pise, vécut en Angleterre, puis au Val-Chiusa, en Italie, où il écrivit son premier livre, *Tableau de l'agriculture toscane,* 1801. De retour à Genève, il publia le *Traité de la richesse*

commerciale, 1803, 2 vol. in-8°., ouvrage, qui le mit en relations avec Necker, avec Mme de Staël et la société de Coppet. Il écrivit son *Histoire des républiques italiennes*, 1807-1818, 16 vol. in-8°, dans un esprit vraiment libéral. Ses compatriotes le forcèrent à faire, à Genève, en 1811, un cours qui a donné naissance à l'ouvrage, *De la littérature du midi de l'Europe*, 4 vol. in-8°. A Paris, en 1815, il accueillit l'*Acte additionnel* et le défendit dans une série d'articles insérés au *Moniteur*. Il commença, en 1818, à réunir les matériaux de son *Histoire des Français*, qui l'occupa jusqu'à sa mort, et qui forme 30 vol. in-8° (le dernier a été écrit par Amédée Renée). C'est un livre d'une érudition étendue; mais le style est négligé, diffus, froid. Il refusa des chaires au Collège de France et à la Sorbonne, mais fut membre associé de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1833. Il resta toute sa vie attaché à la cause libérale. On lui doit encore : *Julia Severa, ou l'an 492*; *Considérations sur la guerre actuelle des Grecs et sur ses historiens; Histoire de la renaissance de la liberté en Italie, de ses progrès et de sa chute; Histoire de la chute de l'Empire romain et du déclin de la civilisation*, 250-1000; etc.

Sissach, v. du canton de Bâle-Campagne (Suisse). Papeteries.

Sissonne, ch.-l. de canton, arr. et à 24 kil. E. de Laon (Aisne); 1,517 hab.

Sisterbek, v. du gouvern de St-Pétersbourg (Russie). Fabrique d'armes.

Sisteron, ch.-l. d'arrond. du départ. des Basses-Alpes, à 40 kil. N.-O. de Digne, sur la Durance. Citadelle. Fabriques de soieries. Evêché supprimé en 1801; 3,974 hab.

Sistova, v. de la Turquie d'Europe, sur le Danube, à 40 kil. S.-E. de Nicopolis, dans la Bulgarie; 11,500 hab. Traité de 1791 entre l'Autriche et la Turquie.

Sisygambis, mère de Darius Codoman, fut traitée avec générosité par Alexandre.

Sisyphe, fils d'Eolus et petit-fils d'Hellen, d'après les légendes grecques, était célèbre par ses fourberies. Il fut tué par Thésée, et condamné à rouler une grosse roche jusqu'au sommet d'une montagne d'où elle retombait aussitôt.

Sitacène, prov. de l'ancienne Assyrie, tirait son nom de *Sitace*, sur le Tigre, au N. de Ctésiphon.

Sithieu ou **Sithiu,** nom primitif de *Saint-Omer*.

Sithonie, presqu'île centrale de la Chalcidique.

Sitifis, v. de l'anc. Mauritanie, donnait son nom à la *Mauritanie Sitifienne*, à l'E. de la contrée. Auj. *Sétif*.

Sitka, île de l'Amérique du N. dans le Grand Océan; ch.-l., *New-Arkangel*. Elle fait aujourd'hui partie du territoire d'Alaska.

Sittang, v. à l'E. de Pegou, dans la Birmanie anglaise.

Sittard, v. des Pays-Bas, à 17 kil. N.-E. de Maëstricht, dans la prov. de Limbourg; 6,000 h.

Sitten, nom allemand de *Sion*.

Siva (en sanscrit, *heureux*, *fortuné*), le dernier des trois grands dieux de la Trimourti indienne. C'est le dieu de la destruction et de la mort; mais il détruit pour créer.

Sivas, anc. *Diospolis* et *Sebaste*, v. de la Turquie d'Asie, capit. du vilayet de Sivas; 18,000 h. Elle se nommait d'abord *Cabira;* Pompée lui donna le nom de *Diospolis*, puis elle reçut celui de *Sebaste* ou *Augusta*, en l'honneur du premier empereur. Le vilayet de Sivas, au S. de la mer Noire, a 64,275 kil. carr. et 572,000 hab. Le pays correspond à l'E. du Pont, au N. de la Galatie et à l'O. de l'Arménie.

Sivasch (Golfe de). V. Putride (Mer).

Sivry, bourg de Belgique, à 37 kil. S.-O. de Charleroi (Hainaut); 3,400 hab.

Siwistân, l'un des pays de l'Afghanistân, au S.-E.

Six-Fours, comm. du cant. d'Ollioules, arr. et à 8 kil. O. de Toulon (Var); 2,840 hab.

Sixt, comm. du cant. de Pipriac, arr. de Redon (Ille-et-Vilaine); 2,266 hab.

Sixte Ier (Saint), né à Rome, pape, de 119 à 127, martyrisé sous Adrien. On l'honore le 6 avril.

Sixte II (Saint), pape, né à Athènes, 257-258, martyrisé sous Valérien. Fête le 6 août.

Sixte III (Saint), pape, né à Rome, 432-440. Fête, le 28 mars.

Sixte IV (Francesco Della Rovere), pape, probablement fils d'un pêcheur, né près de Savone, en 1414, fut général des frères mineurs, cardinal, et succéda à Paul II, en 1471. Il essaya encore de réunir les chrétiens contre les Turks; il songea trop à l'agrandissement de sa famille. Ses quatre neveux reçurent des principautés ou furent cardinaux; il a fait construire la chapelle Sixtine au Vatican, et fondé, en 1473, la fête de la Conception de la Vierge.

Sixte V (Félix **Peretti**) ou **Sixte-Quint,** pape, né au village des Grottes, près de Montalto (Marche d'Ancône), en 1521, instruit par charité, fut prédicateur distingué, professeur de droit canon, inquisiteur à Venise, évêque, enfin cardinal, en 1570, et archevêque de Fermo. Pape en 1585, il poursuivit le brigandage, fit renaître l'agriculture, le commerce et l'industrie; protégea les lettres et les arts; embellit surtout Rome et fixa le nombre des cardinaux à 70. Il soutint le parti catholique en Europe; mais ne se fit pas illusion sur la Ligue et sur l'ambition du roi d'Espagne; il se rapprocha de Henri IV, dès qu'il le vit pencher vers le catholicisme; il mourut en 1590.

Sizal, v. du Yucatan (Mexique), au N.-O. de Merida, lui sert de port. Près de là sont les ruines d'anciennes villes des Mexicains Mayas.

Sizeboli, *Apollonie*, v. de la Turquie, à 20 k. S.-O. de Bourgas, dans la Roumélie. Rade excellente sur la mer Noire.

Sizun, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. S.-O. de Morlaix (Finistère), sur l'Elorn; 3,879 hab.

Skagen, *Cimbricum promontorium*, cap du Danemark, au N. du Jutland.

Skager-Rak, bras de mer entre la Norvége au N. et le Jutland danois au S. Il a 300 kil. de long sur 115 de large, et fait communiquer la mer du Nord avec le Kattégat et la mer Baltique au S.-E.

Skalholt ou **Reinkirik,** autrefois capitale de l'Islande, à 65 kil. E. de Reikiavik.

Skalitz, v. du comitat et à 80 kil. N.-O. de Neutra (Hongrie). Draps, marbres; 7,000 hab.

Skara, v. de Suède, à 45 kil. S. de Marienstadt, dans le lan de Skaraborg.

Skaraborg ou **Wester-Gothland,** lan de Suède, dans la Gothie, qui a 8,571 kil. carrés et 259,000 hab. Le ch.-l. est *Marienstadt;* les villes principales sont : *Carlsborg* et *Skara*.

Skelton (John), né dans le Cumberland, 1469-1529, quoique ecclésiastique, attaqua les prêtres, et surtout Wolsey, dans des satires très mordantes.

Skeneateles, v. des Etats-Unis, sur le lac du même nom, à 11 kil. E. d'Auburn (New-York); 7,000 hab.

Skiatho, anc. *Sciathos*, île de l'Archipel au N.-E. de Négrepont; 8,000 hab. Ch.-l., *Skiatho*. Elle fait partie du nome de Négrepont (Grèce).

Skipétars, nom indigène des Albanais.

Skipton, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 60 kil. O. d'York, sur l'Aire; 7,200 hab.

Skopin, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvern. et à 90 kil. S. de Riazan; 9,000 hab.

Skrzynecki (JEAN **de Matha**), général polonais, né en Galicie, 1786-1860, combattit dans les légions polonaises dès 1806; était chef de bataillon en 1812, et fut colonel dans l'armée polonaise. En 1830, il fut nommé, lors de l'insurrection, général de brigade; puis, élu généralissime, le 25 février 1831, il releva le moral de l'armée; il fut vainqueur à Wawer, à Dembie, à Siedlce, à Iganie; puis fut défait à Ostrolenka. Il se réfugia en Autriche.

Skye, île d'Ecosse, dans le groupe des Hébrides, au N. de Mull, dépend du comté d'Inverness. Ch.-l., *Portree*. Grottes curieuses, beaux pâturages, excellents bestiaux, pêche active.

Slack (La), pet. rivière, tributaire de la Manche, passe à Ambleteuse.

Slane, v. de l'East-Meath (Irlande), près de la Boyne, à 11 kil. O. de Drogheda. Ruines d'une célèbre abbaye.

Slataoust, v. de Russie, à 210 kil. N.-O. de Troïtzk, dans le gouv. d'Orenbourg; 4,500 hab. Mines d'or et de platine.

Slavensk, v. de Russie, dans le gouv. et à 205 kil. S.-E. de Kharkov; 4,000 hab. Anc. capit. des Cosaques Zaporogues.

Slaves, une des grandes familles de la race indo-européenne. Leurs tribus, parties d'Asie, pénétrèrent en Europe, et s'établirent en Italie sous le nom de *Wendes* ou *Vénètes;* sur les bords de la mer Noire et du bas Danube, sous les noms de *Jazyges*, *Bastarnes* et *Roxolans*. A l'époque de la grande invasion des barbares, les Slaves étaient épars entre la Vistule, la Theiss et le Volga. Ils se divisaient en trois branches. Les *Wendes*, ou Slaves occidentaux, qui comprenaient les Tchèques, en Bohême, les Leckhes, les Polèzes et les Lettons, qui s'établirent en Pologne et en Lithuanie; les Moraves en Moravie; les Sorabes, les Wiltzes et les Obotrites, dans la Poméranie, le Brandebourg, le Mecklembourg et la Lusace. Les Slaves septentrionaux ou *Antes* s'unirent aux Finnois et formèrent le principal fond de la nation russe. Les Slaves méridionaux, ou *Esclavons*, se répandirent au S. du Danube, depuis l'Adriatique jusqu'à l'Archipel, sous les noms de Bosniaques, Serbes, Esclavons et Croates. Au XIVe siècle, les Serbes paraissaient devoir fonder un nouvel empire d'Orient, lorsque Amurat Ier les battit à Cassova, 1389; ils furent soumis par les Turks. Les Slaves de l'O. tombèrent sous la suzeraineté de Charlemagne, puis sous la domination d'Otton le Grand et de ses successeurs. Les Slaves du N. formèrent, sous la direction de quelques aventuriers scandinaves, l'empire russe. Les Slaves, au nombre d'environ 100 millions, professent pour la plupart la religion grecque. La communauté de religion et de race, voilà les deux idées dont se sert la politique russe pour attirer sous un même gouvernement tous les Slaves : cette politique s'appelle le *panslavisme*.

Slavonie, anc. royaume situé sur les côtes de la Baltique, de l'Elbe à la Peene, de 1047 à 1131.

Slavonie, prov. autrichienne. V. ESCLAVONIE.

Sleidan (JEAN **Philippson,** dit), né à Sleiden, près de Bonn, 1506-1556, professeur d'histoire, à Strasbourg, 1542, a écrit l'histoire dans un style clair, poli, élégant. On lui doit : un abrégé de Froissart, et une version libre de Comines; *De statu religionis et reipublicæ, Carolo quinto Cæsare, Commentarii*, en 25 livres; *De quatuor summis imperiis lib. III*, livre qui a eu plus de 60 éditions; etc., etc.

Slesvig ou **Schleswig** (Duché de), prov. de Prusse enlevée au Danemark en même temps que le Holstein. Il est séparé du Jutland, au N., par le cours de la Kœnigsau; du Holstein, au S., par celui de l'Eyder. Il comprend les îles d'Alsen et de Femern dans la mer Baltique, et l'île de Sylt dans la mer du Nord. Capit., *Slesvig;* v. pr., Apenrade. Düppel, Eckernfœrde, Flensburg, Friedrichstadt, Friedrichsort, Husum, Tondern, Tonningen, Sonderbourg, Augustenbourg, Burg. Le Slesvig appartint au Danemark jusqu'en 1864. Il y avait dans le pays de nombreux colons allemands qui, en 1848, essayèrent d'obtenir par la révolte une administration particulière, et n'y réussirent pas. En 1864, la Prusse, l'Autriche et la Diète de la Confédération germanique sommèrent le roi de Danemark de leur donner satisfaction; et, sur son refus, l'attaquèrent. Les Danois, vaincus à Düppel, furent chassés; l'Autriche et la Prusse se partagèrent la conquête; puis elles se brouillèrent, et l'Autriche vaincue perdit sa part. Il forme avec le Holstein la province prussienne de **Slesvig-Holstein,** qui a 18,841 kil. carrés et 1,127,000 hab., presque tous protestants.

Slesvig, v. de Prusse, capit. du duché du même nom, à 12 kil. N. de Kiel; 11,000 hab. Bon port sur la Schlei ou Schlei-Fiord. Aux environs est le château de Gottorp.

Sleydinge, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. de Gand ; 5,000 hab.

Sligo (Irlande), ch.-l. du comté du même nom à l'embouchure du Garrow dans la baie de Sligo, à 102 kil. S. de Londonderry (Connaught). Toiles, laines, grains; 11,000 hab.

Slingelandt (PIERRE **van**), peintre hollandais, né à Leyde, 1640-1691, élève de Gérard Dow, a peint des scènes familières et quelques portraits.

Slivno ou **Selimno, Selimnia,** en turk *Islamdji*, v. du vilayet d'Andrinople (Turquie), au pied du Balkan. Etoffes de laine, essences de roses; canons de fusil; 20,000 hab.

Sloane (Sir HANS), né à Killileagh (Irlande), 1660-1753, médecin en chef de l'armée, membre de la Société royale de Londres, membre associé de l'Académie des Sciences de France, 1708; il légua ses magnifiques collections à l'Etat. On a de lui : *Catalogus plantarum quæ in insula Jamaïca sponte proveniunt vel vulgo coluntur; Voyage aux îles Madère, la Barbade, Saint-Christophe et la Jamaïque;* etc., etc.

Slobode-Pavlovskaia, v. de Russie, dans le gouv. et près de Saint-Pétersbourg.

Slobodskoï, v. du gouvern. et à 32 kil. N.-E. de Viatka (Russie), sur la Viatka; 6,000 hab.

Slodtz (SÉBASTIEN), sculpteur flamand, né à Anvers, 1655-1726, élève de Girardon, à Paris, a laissé quelques bons ouvrages.

Slodtz (RENÉ-MICHEL), sculpteur, troisième fils de Sébastien, né à Paris, 1705-1764, a exécuté plusieurs œuvres, remarquables pour cette époque de décadence.

Slonime, v. de Russie, dans le gouv. et à 130 kil. S.-E. de Grodno; 6,000 hab.

Sloutsk, v. du gouv. et à 105 kil. S. de Minsk (Russie), sur le Sloutch; 5,000 hab.

Slovaques, peuples de race slave, répandus dans la Moravie et la Hongrie; ils sont, en Hongrie, au nombre d'environ 1,800,000, dans les montagnes du N.-O., de Presbourg à Eperies.

Sluys. V. ECLUSE (L').

Smaland, anc. division de la Suède, qui forme les préfectures de *Calmar*, *Jonkœping* et *Cronoborg*.

Smalkalde, v. de Prusse (Hesse-Nassau), à 60 kil. N.-E. de Fulde; 6,000 hab. Fabriques d'armes, fonderie de canons. Ligue des protestants en 1530.

Smeaton (JOHN), né à Ansthorp, dans le comté d'York, 1724-1792, a construit le beau phare d'Eddystone, dirigé les travaux de la Calder, etc.

Smerdis, fils de Cyrus, fut tué par l'ordre de son frère Cambyse. Un mage prit le nom de Smerdis, 522 av. J.-C., et régna. Mais son imposture fut découverte; et il fut tué avec beaucoup de mages.

Smith (JOHN), navigateur anglais, 1579-1631, conduisit une colonie en Virginie. On a de lui : *Description de la Nouvelle-Angleterre*, 1616.

Smith (ROBERT), 1689-1768, enseigna à Cambridge l'astronomie et la physique. On a de lui : *Système complet d'optique*.

Smith (ADAM), né à Kirkaldy (Fife), 1723-1790, fut professeur de logique à Glasgow, 1751, puis de philosophie morale. Il publia la *Théorie des sentiments moraux*, en 1759; *Traité sur l'origine des langues*. Dans sa *Théorie des sentiments moraux*, Smith pose la *sympathie* comme le principe de nos actions morales. Il écrivit, en 1776, son grand ouvrage : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 2 vol. in-4°; il démontre que le travail est le principe de la richesse des nations, et pose les véritables bases de l'économie politique. Ce livre fut partout reçu avec enthousiasme, et il a fait regarder Adam Smith comme le père de l'économie politique.

Smith (CHARLOTTE **Turner**, dame), née à Londres, 1749-1806, publia *Elegiac Sonnets and others essays;* une traduction de *Manon Lescaut*, et un assez grand nombre de romans.

Smith (JAMES-EDWARD), né à Norwich, 1759-1828, acheta les livres et les collections de Linné. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages sur la botanique.

Smith (WILLIAM **Sidney**-), né à Londres, 1764-1840, servit sous Rodney, dès l'âge de douze ans, et était capitaine de frégate dès 1783. Il incendia l'arsenal et les vaisseaux français du port de Toulon, 1793; fut pris, retenu au Temple, 1796; mais s'échappa comme par miracle, 1798. De concert avec son ami Phelippeaux, il dirigea la défense de Saint-Jean-d'Acre, 1799. Il conclut le traité d'El-Arisch avec Kléber, et signa la convention du 30 août 1801 avec Menou. Contre-amiral, 1805, il protégea la Sicile contre les Français; força le passage des Dardanelles, 1807; surveilla l'embarquement de la famille de Bragance pour le Brésil; devint vice-amiral en 1810, amiral, 1821.

Smith (SIDNEY), né à Woodford (Essex), 1771-1845, eut l'idée de la *Revue d'Edimbourg*, dont il fut le premier directeur, 1802. Il donna à Londres une série de *lectures* sur la philosophie morale; elles eurent beaucoup de succès. Ses *Lettres au sujet des catholiques, à son frère Abraham*, 1808, se vendirent à plus de 20,000 exemplaires. En 1831, il devint chanoine de Saint-Paul, à Londres.

Smith (JOSEPH), né à Sharon (Vermont), 1805-1844, de parents pauvres, prétendait qu'un ange lui avait révélé l'existence d'un livre écrit sur des lames d'or, contenant l'histoire des anciens habitants de l'Amérique, descendants du peuple juif, et l'Evangile éternel annoncé par Jésus. Il composa alors l'Evangile de la religion nouvelle qu'il allait prêcher, le *Livre de Mormon*, qu'il publia en 1830. En 1831, un premier temple fut bâti près du lac Erié (Missouri). Le nombre des Mormons s'accrut; mais ils excitèrent de vives antipathies, et furent chassés en 1835. Smith se retira dans l'Illinois, où s'éleva bientôt la cité de Nauvoo; on accusa le prophète d'immoralité. Le gouverneur ordonna à Smith de se remettre entre les mains de la justice; il se rendit à la prison de Carthage avec quelques-uns des siens; ils y furent massacrés par leurs ennemis.

Smithfield, v. du Rhode-Island (Etats-Unis), à 13 kil. N.-O. de Providence; 10,000 hab.

Smithson (JAMES), fils naturel du duc de Northumberland, 1770-1829, légua aux Etats-Unis, en 1826, 100,000 livres sterling pour fonder à Washington l'*Institution Smithsonienne*.

Smolensk, v. forte de la Russie, sur le Dniéper, ch.-l. du gouv. du même nom, à 720 kil. S. de Saint-Pétersbourg; 23,000 hab. Commerce de bois et de blé; fabriques de papier, toiles et chapeaux. Cette ville, l'une des *villes saintes* de la Russie, fut prise par les Français, après les combats des 16 et 17 août 1812. — Le gouvernement de Smolensk, situé dans la Moscovie ou Grande-Russie, a 56,041 kil. carrés et 1,224,000 hab.

Smollett (TOBIAS-GEORGE), né à Dalquhurn (Dumbarton), 1721-1771, publia *Roderick Randon*, son meilleur roman, 1748. Vinrent ensuite les *Aventuves de Peregrine Pickle*, 1751, les *Aventures du comte Fathom*, 1754, une traduction de *Don Quichotte*, 1755, *Sir Lancelot Greaves*, 1762. Il écrivit alors une *Histoire d'Angleterre*, 1757, 6 vol. in-4°, et la *Continuation* de cette histoire de 1688 à 1764, 16 vol. in-8°, qui a été souvent ajoutée à l'*Histoire d'Angleterre* de Hume. On lui doit encore un *Voyage à travers la France et l'Italie;* il se rendit à Livourne, où il écrivit un dernier roman, *Expedition of Humphrey Clinker*, 1771, 3 vol. in-12.

Smorgoni, v. du gouvern. et à l'E. de Vilna (Russie), sur la Vilia, où Napoléon quitta son armée dans la retraite de Russie.

Smyrne, en turc *Ismir*, grande ville de commerce de la Turquie d'Asie, sur le golfe du même nom, à 435 kil. S. de Constantinople; 150,000 hab. Smyrne fait un grand commerce d'importation et d'exportation. La ville est partagée en haute ville ou quartier turk, et basse ville ou quartier franc; ce dernier, séjour des marchands étrangers, est sous l'autorité directe des consuls, et ne dépend en aucune façon du gouverneur turk. — Le golfe de Smyrne forme une rade magnifique, bien abritée, par le mont Mimas au S., le Pagus à l'E., le Sipyle au N.; il a 50 kil. de long sur 20 de large.

Smyth (WILLIAM-HENRY), amiral anglais, mort en 1865, s'occupa de bonne heure de relever les cartes de la Méditerranée. On lui doit : *Bedford Catalogue*, *Memoir descriptive of the resources, inhabitants, and hydrography of Sicily and its islands;* et *the Mediterranean, a memoir physical and nautical*.

Snaith, v. d'Angleterre, dans le comté et à 40 kil. S.-E. d'York; 7,000 hab.

Snayers (PIERRE), né à Anvers, 1593-1670, fut bon peintre d'histoire, de portraits, de batailles et de paysages.

Sneek, ville des Pays-Bas, à 22 kil. S. de Leeuwarden (Frise); 8,000 hab.

Snorri Sturleson, historien islandais, 1178-1241, a publié : *Snorra Edda*, exposé méthodique et en prose de mythologie scandinave; *Heimskringla* ou le *Globe du Monde*, chronique des rois véritables ou fabuleux de la Norvège, base de l'histoire de la Scandinavie septentrionale.

Snowdon, nœud de montagnes du pays de Galles en Angleterre, entre les comtés de Caernavon et de Mérioneth; 1,185 m. d'altitude.

Snyatyn, v. de l'empire d'Autriche, sur le Pruth, à 45 kil. E. de Koloma (Galicie); 7,300 hab.

Snyders (FRANÇOIS), né à Anvers, 1579-1657, reçut les leçons de Pierre Breughel. Il peignit avec talent des animaux, des chasses, des fruits. Rubens et Jordaens employèrent souvent le talent de Snyders ou l'aidèrent dans ses compositions.

Soana ou **Sovana**, v. de la province et à 94 kil. S. de Sienne. Patrie de Grégoire VII.

Soane, riv. de l'Hindoustan, se jette dans le Gange à l'O. de Patna, après un cours de 750 k.

Soanen (JEAN), né à Riom, 1647-1740, de la Congrégation de l'Oratoire, devint évêque de Senez en 1695. En 1714, il refusa d'accepter la bulle *Unigenitus*, et fut exilé dans son diocèse. Il en appela au futur concile général, fut condamné par le concile d'Embrun, 1727, et fut exilé à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne.

On a de lui : *Sermons sur différents sujets, prêchés devant le roi;* des *Lettres* imprimées avec sa *Vie*.

Sôbat, affl. de droite du Bahr-el-Abiad (Nil), aux eaux limpides, mais souvent à sec, descend des hautes terres du Kâfa, dans le pays des Gallas.

Sobieski (MARC), capitaine polonais, 1525-1606, du palatinat de Lublin, fut grand échanson de la couronne, se distingua contre les Moldaves, 1550, dans la guerre contre Dantzig, 1577, et contre les Russes, 1572-1582.

Sobieski (JACQUES), fils du précédent, 1579-1647, fut quatre fois maréchal de la diète, et reçut le nom de *bouclier de la liberté polonaise*. On lui doit : *Commentarium Chotinensis belli; Voyages en Europe, entrepris dans les années* 1608 à 1612; etc.

Sobieski (JEAN), roi de Pologne, sous le nom de Jean III, né à Olesko (Galicie), 1624-1696, fils du précédent, servit en France, 1645, et mérita la bienveillance de Condé. Jean-Casimir le nomma porte-enseigne de la couronne. Il se distingua dans la guerre contre les Russes et contre Charles-Gustave, 1655-1660; puis contre les Cosaques, 1665; fut nommé grand maréchal de la couronne, et sauva la république, compromise par la faiblesse de Jean-Casimir. Sous Michel Koribut, il battit les Turks à Kaluza, 1672, et à Buczac; Louis XIV lui offrit le bâton de maréchal. Mais la guerre contre les Turks recommença en 1673, et Sobieski, vainqueur à Choczim, s'empara de la Moldavie et de la Valachie.

A la mort de Koribut, 1674, Sobieski fut proclamé sous le nom de Jean III. Il continua glorieusement la guerre contre les Turks, 1675. Malheureusement l'anarchie enlevait au roi ses meilleurs soldats; il essaya des réformes; mais les Polonais s'opposèrent à ses sages mesures; les diètes étaient déchirées par l'abus du *liberum veto;* Sobieski fut forcé, par la politique de Louis XIV, de se rapprocher de l'empereur Léopold, et, lorsque le grand vizir Kara-Mustapha vint assiéger Vienne, il accourut, se précipita sur les Turks, les mit en déroute, et fut proclamé le sauveur de Vienne et de la chrétienté, 12 septembre 1683. La Pologne lui fit un froid accueil; l'alliance avec l'Autriche n'était pas populaire. Sobieski n'en resta pas moins uni à l'Autriche et à la Russie contre les musulmans. A la diète de Grodno, les injustes attaques lui arrachèrent les plaintes les plus éloquentes; il voulut même abdiquer, 1688; on l'appela tyran, ennemi de la patrie; Sobieski chercha des consolations dans une nouvelle lutte contre les Turks, et resta maître de la Moldavie, 1691. Ses dernières années furent troublées par la guerre civile et par des dissensions domestiques, dont l'auteur principal était la reine. Il mourut en 1696; il a jeté un grand éclat sur la Pologne, il en a été le héros; mais ses victoires n'ont fait que retarder la chute de son pays.

Sobieski (JACQUES-LOUIS-HENRI), fils aîné du précédent, né à Paris, 1667-1734, fut repoussé par la noblesse polonaise, et se retira en Silésie. En 1704, Auguste II le fit enlever avec son frère Constantin, et les retint prisonniers à Pleissenburg jusqu'en 1706. Il maria l'une de ses filles au prétendant Jacques III, et mourut en Pologne.

Sobral, v. du Brésil, dans la prov. et à 210 k. N.-O. de Céara. Mines d'or et d'améthystes.

Sobraon, v. de l'Hindoustan, près du Sutledje, dans le Pendjâb.

Sobrarbe ou **Sobrarve,** anc. comté indépendant d'Espagne, capit. *Ainsa;* aujourd'hui partie de la province d'Huesca.

Soccia (La), ch.-l. de canton, arr. et à 65 k. N.-E. d'Ajaccio (Corse); 852 hab.

Socho ou **Sochoth,** v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Gad, sur le Jourdain.

Sociale (GUERRE). On nomma ainsi dans l'antiquité : 1° la guerre que Chios, Rhodes, Byzance, etc., soutinrent contre Athènes, de 359 à 356 av. J.-C.; 2° la lutte que les Italiens, auxquels on refusait le droit de cité, entreprirent contre Rome, 90 av. J.-C. C'était une véritable guerre civile.

Société (ILE DE LA). V. TAÏTI.

Socin (LELIO **Sozzini,** en français), né à Sienne, 1525-1562, fut forcé de quitter l'Italie, vers 1544, s'établit à Zurich, puis séjourna en Pologne. Soumettant l'Ecriture sainte aux règles de la critiqne humaine, il niait la plupart des dogmes du christianisme.

Socin (FAUSTO **Sozzini,** en français). neveu du précédent, né à Sienne, 1539-1604, adopta ses opinions, recueillit à Zurich les écrits de son oncle; se rendit en Transylvanie, puis en Pologne, 1579. Il défendit les *sociniens*, s'efforça de les réunir et donna à leur système religieux sa forme définitive. Il fut persécuté par les catholiques et les luthériens; il manqua d'être tué dans une émeute de la populace de Cracovie, 1598. Ses écrits forment les deux premiers tomes de la *Bibliotheca fratrum Polonorum*, 1656, 8 vol. in-fol.

Sociniens. Cette secte de chrétiens antitrinitaires ou rationalistes, dont les chefs sont les deux Socin, se répandit en Pologne, où son principal établissement fut à Rakow. Il y en a beaucoup aux Etats-Unis.

Socorro, v. de la Nouvelle-Grenade, ch.-l. de l'Etat de Santander, à 250 kil. N. de Santa-Fé de Bogota; 10,000 hab.

Socotora, île de la mer des Indes, à 200 kil. N.-E. du cap Guardafui. Montueuse, aride, elle produit surtout de l'aloès. Les habitants sont des Arabes qui ont pour capitale le chétif village de *Tamarida* sur la côte N. — Les anciens l'appelaient *Dioscoridis insula*.

Socrate, né à Athènes, 469-401 ou 400 av. J.-C., était fils du sculpteur Sophronisque et de la sage-femme Phénarète. Il travailla d'abord avec son père; mais, grâce à l'appui de Criton, il put se livrer à des études plus élevées. Il étudia les maximes des anciens sages, et adopta le fameux précepte : *Connais-toi toi-même;* dès lors, on le représente allant çà et là dans Athènes, sur la place publique, dans les gymnases, les boutiques des artisans, s'entretenant, avec ceux qu'il rencontrait, des principes de leur art ou de leur métier, du fondement des lois, de l'économie domestique, des devoirs, du Dieu qui a disposé le monde avec tant d'ordre et de sagesse; faisant la guerre aux préjugés et aux vices, réveillant les âmes et améliorant les mœurs. Pour confondre les sophistes, il avait recours à des questions qui les embarrassaient, à une sorte d'interrogatoire serré, qu'on a appelé l'*ironie de Socrate*. Au siège de Potidée, 432-430, il sauva Alcibiade blessé. Il montra son courage à Délium, 424, à Amphipolis, 423; il condamnait les excès de la démocratie; il garda sa libre parole sous le gouvernement des Trente, résista à Critias et à Chariclès; toujours ennemi de la tyrannie, soit du peuple, soit de l'oligarchie. En 400, Melitus, Lycon et Anytus l'accusèrent d'être l'ennemi de la religion et de corrompre la jeunesse, et demandèrent qu'il fût puni de mort. L'affaire fut portée au tribunal des *héliastes;* Socrate se défendit lui-même avec une noble et imprudente fierté qui dut blesser ses juges. Ils étaient au nombre de 559; une majorité de trois ou de six voix le déclara coupable. Condamné à boire la ciguë, il refusa de s'évader et mourut en sage. — Sa morale, telle qu'on la trouve dans son enseignement pratique et familier, est une morale vivante et positive;

il a laissé de nobles préceptes, réhabilité le travail, relevé la dignité de la femme et celle de l'esclave; en religion, il a révélé à la Grèce et à l'Occident le Dieu invisible, le Dieu moral, intelligent, cause et principe de la vie et de l'ordre universels et enseigné l'immortalité de l'âme.

Socrate, dit *le Scholastique*, c'est-à-dire l'avocat, né à Constantinople, vers 379, mort après 440, a écrit, avec beaucoup d'impartialité, une *Histoire ecclésiastique*, en 7 livres, de 306 à 439.

Soderini (PIERRE), né vers 1450, fut proclamé gonfalonier perpétuel de Florence, en 1502, et fut déposé au retour des Médicis, 1512.

Sodoma. V. RAZZI.

Sodome, v de l'anc. Palestine, dans la vallée de Siddim, à l'O. de la mer Morte. Elle fut détruite par le feu du ciel.

Sodor, ch.-l. de l'île de Man.

Sœderfors, v. du gouvern. d'Upsal (Suède), au N. Forges importantes.

Sœderhamn, v. de Suède, dans le lan et à 90 kil. N. de Gèfle, sur le golfe de Bothnie.

Sœderkœping, v. de Suède, dans le lan et à 42 kil. E. de Linkœping. Eaux minérales.

Sœmias ou **Sœmis** (JULIA), sœur de Julia Mœsa, mère d'Héliogabale, s'associa à ses extravagances, présida un sénat de femmes, et fut massacrée avec son fils.

Sœmmering (SAMUEL-THOMAS **de),** anatomiste allemand, né à Thorn, 1755-1830, l'un des créateurs de l'anatomie chirurgicale. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De la structure du corps humain; Sur le supplice de la guillotine; Figures des organes des sens*, 4 vol. in-fol., etc. En 1809, il eut l'idée première de la télégraphie électrique.

Sœmmering (Monts), chaîne de montagnes, qui se détache des Alpes Styriennes, entre l'Autriche et la Styrie.

Sœmund Sigfusson, historien islandais, né en 1056, a recueilli les chants des anciens Scaldes, sous le nom d'*Edda poétique*.

Sœndenfields, nom de la région S.-E. de la Norvège.

Soest, v de Prusse, à 23 kil. N. d'Arensberg (Westphalie); 10,000 hab. Saline, fabriques de cuirs et d'eaux-de-vie de grains.

Sofala, fl. d'Afrique, arrose le pays du même nom, et se jette dans le canal de Mozambique, au-dessous de Sofala, cours de 350 kil.

Sofala (Côte de), nom de la côte d'Afrique, entre les embouchures du Zambèze et du Marfumo. — Ville de l'Afrique portugaise, sur la Sofala, ch.-l. du gouvern. du même nom, à 900 kil. S.-O. de Mozambique. C'est une colonie portugaise peu florissante.

Soffarides, dynastie persane, qui régna sur le Séistân, Balk, le Khoraçân, le Kermân, le Tabaristân, de 872 à 902.

Sogd ou **Zer-Afchan,** anc. *Polytimetus*, riv. du Turkestan, dans la Boukharie, arrose Samarkand, et se perd dans le lac Karakoul, près du Sir-Daria. On l'appelle *Kohik*, dans la partie supérieure de son cours, qui est de 450 kil.

Sogdiane, pays de la haute Asie, était située entre le pays des Scythes au N., ceux de Saces et des Indiens à l'E., la Bactriane au S., la Margiane à l'O. Elle touchait à l'Iaxarte et à l'Oxus. Cette région est aujourd'hui le khanat de Bokkara et le Turkestan russe. Cyrus y fonda Cyropolis, auj. Khodjend. Alexandre la soumit avec peine, et y fonda Alexandrie de l'Oxus et Alexandreschata sur l'Iaxarte. Capit., *Maracanda*, auj. Samarcande.

Sogdien, roi de Perse, 424 av. J.-C., deuxième fils d'Artaxerxès Ier, fut mis à mort par son frère, Ochus ou Darius II Nothus.

Soham, bourg d'Angleterre, à 10 kil. S. d'Ely, dans le comté de Cambridge; 3,700 hab. Fromages renommés.

Sohar, v. d'Arabie. V. OMAN.

Sohl, comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube, ch.-l. *Neusohl* ou *Besztercze-Banya*.

Sohn (CHARLES-FERDINAND), né à Berlin, 1805-1867, élève de Schadow, fut l'un des peintres les plus populaires de l'école de Düsseldorf. Il a surtout acquis une grande réputation par ses portraits, d'une finesse et d'une grâce remarquables.

Soho, bourg d'Angleterre, à 2 kil. N.-O. de Birmingham, dans le comté de Stafford. Grande usine fondée par Watt et Boulton.

Soignies, v. de Belgique, sur la Senne, à 18 kil. N.-E. de Mons (Hainaut); 7,000 hab. Grande exploitation de carrières de pierre; forges, raffineries de sel.

Soignies, forêt du Brabant (Belgique); elle n'a plus que 4,000 hectares.

Soissonnais, un des dix pays de l'Ile-de-France, ch.-l. *Soissons*. Auj. partie du départ. de l'Aisne.

Soissons, *Noviodunum*, *Suessionum civitas*, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aisne, à 41 kil. S.-O. de Laon, sur l'Aisne. Place forte, évêché. Eglise cathédrale du XIIe et du XIIIe siècle, église abbatiale de Saint-Léger, du XIIe siècle. Poterie, quincaillerie, mercerie, tapisserie, bonneterie; comm. de haricots. Elle était la capitale de Syagrius, qui y fut battu par Clovis, 486; Louis *le Débonnaire* y fut déposé par ses fils, en 833, dans l'abbaye de Saint-Médard; Charles *le Simple* y fut battu par Robert, 923; 11,112 hab.

Soissons (Royaume de). C'est le nom que porta d'abord, après la mort de Clovis, le royaume plus connu sous le nom de *Neustrie*.

Soissons (Comte DE). Il y eut, dès le IXe siècle, des comtes de Soissons, qui furent vassaux des ducs de France.

Soissons (CHARLES **de Bourbon,** comte DE), fils de Louis Ier, prince de Condé, et de Françoise d'Orléans-Longueville, né à Nogent-le-Rotrou, 1566-1612, eut le gouvernement du Dauphiné; puis, sous la régence de Marie de Médicis, celui de Normandie, et s'allia au prince de Condé contre la régente.

Soissons (LOUIS **de Bourbon,** comte DE), fils du précédent, né à Paris, 1604-1641, gouverneur du Dauphiné, entra dans toutes les cabales de cette époque de troubles. De concert avec les ducs de Bouillon et de Guise, il prit les armes contre Richelieu, et fut soutenu par les Espagnols; vainqueur au combat de la Marfée, il fut trouvé mort.

Soissons (EUGÈNE-MAURICE **de Savoie,** comte DE), fils puîné de Thomas de Savoie, prince de Carignan, et de Marie de Bourbon, héritière du comté de Soissons, né à Chambéry, 1635-1673, épousa Olympe Mancini, nièce de Mazarin, 1657, fut nommé colonel général des Suisses et gouverneur de Champagne.

Soissons (OLYMPE **Mancini,** comtesse DE), née à Rome, 1640-1708, épouse du comte de Soissons, surintendante de la maison de la reine, entra en lutte avec la duchesse de Navailles, et se fit éloigner. Elle fut compromise dans l'affaire des poisons, avec sa sœur, la duchesse de Bouillon, par les déclarations de la Voisin, 1679; se laissa juger par contumace; et finit par s'établir à Bruxelles, 1680.

Soja, riv. de Russie, prend sa source dans le gouv. de Smolensk, arrose ceux de Mohilev, Tchernigov, et se jette dans le Dnieper, après un cours de plus de 480 kil.

Sojaro (Le). V. GATTI.

Soko, v. de la Guinée septentrionale, capit. du roy. nègre du même nom, au N. de Coumassie.

Sôkoto. V. SAKKATOU.

Solana, v. d'Espagne, dans la prov. et à 35 kil. N.-O. de Valence ; 7,000 hab.

Solander (DANIEL-CHARLES), naturaliste, né à Upsal, 1736-1781, accompagna Cook dans son premier voyage, 1768-1771, et a publié *Fossilia Hantoniensa*, etc.

Solari ou **Solario** (ANTONIO), dit *il Zingaro*, peintre italien, né dans les Abruzzes, 1382-1455. Ses têtes ont beaucoup d'expression ; ses paysages sont bien composés.

Solari (CRISTOFORO), dit *il Gobbo* (le Bossu), sculpteur et architecte milanais du XVe siècle. — Son frère, ANDREA, fut coloriste habile, et travailla au château de Gaillon en France.

Soldau, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 20 k. S.-O. de Neidenburg (Prusse) ; 2,200 hab. Eaux ferrugineuses.

Soldin, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 80 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder, sur le lac du même nom (Brandebourg) ; 6,000 hab. Fabriques de draps, rubans, toiles et cuirs.

Sole (ANTONIO-MARIA **dal**), peintre italien, né à Bologne, 1597-1684, élève de l'Albane, eut de la réputation comme paysagiste. — Son fils, JEAN-JOSEPH, né à Bologne, 1654-1719, se plaça au premier rang des peintres de son temps, par l'élégance de ses compositions et son coloris remarquable.

Solebay, baie de la côte S.-E. d'Angleterre, où Ruyter résista à la flotte anglo-française, en 1672.

Soledad, une des îles Falkland ou Malouines.

Soledad (La), village du Mexique, au pied des Cumbres, à 25 kil. E. de Puebla. Le président Juarez y signa une convention, pour la paix, 19 février 1862.

Soles, *Soli*, v. de l'anc. Cilicie, colonie de Rhodes. Auj. *Meztlu*.

Soles, *Soli*, v. de Chypre sur la côte N., bâtie, dit-on, par Solon, qui lui donna son nom.

Solesmes, comm. du cant. de Sablé, arrond. et à 30 kil. N.-O. de la Flèche (Sarthe) ; 850 hab. En 1833, des prêtres se réunirent dans l'ancien prieuré de bénédictins pour y rétablir l'ordre de Saint-Benoît. Le prieuré de Solesmes a reçu le titre d'abbaye du pape Grégoire XVI, en 1835.

Solesmes, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 kil. E. Cambrai, sur la Selle (Nord). Tissus de lin et de toiles ; 6,390 hab.

Soleure, en allemand *Solothurn*, capit. du canton du même nom (Suisse), sur l'Aar ; 6,000 h. Résidence de l'évêque catholique de Bâle. On y remarque les églises de Saint-Ours et des Professeurs, l'Arsenal, qui contient une belle collection d'armures anciennes, le Muséum, etc. Elle entra dans la Confédération suisse, en 1481. — Le canton de *Soleure*, au N.-O. de la Suisse, a 785 kil. carrés, le treizième par sa population, 80,500 hab. Il professe la religion catholique et parle l'allemand. Le gouvernement est démocratique.

Soleure, château près de Montmédy, où fut signée une trêve entre Louis XI et Charles *le Téméraire*, en 1475.

Solfatare (La) ou *la Soufrière*, anc. *Campi Phlegræi*, cratère de volcan éteint entre Pouzzoles et Naples.

Soleyel, oasis du Nedjed, au S.-O.

Solférino, bourg d'Italie, près de la rive dr. du Mincio, à 4 kil. S.-E. de Castiglione. Victoire des Français, le 24 juin 1859.

Solié (JEAN-PIERRE **Soulier,** dit), compositeur, né à Nîmes, 1755-1812, composa plusieurs opéras d'un style facile et enjoué : *Jean et Geneviève*, 1792 ; *le Jockey*, 1795 ; *le Secret*, *le Diable à quatre*, etc.

Solignac, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. S. du Puy (Haute-Loire), sur la Loire. Abbaye célèbre au VIIe siècle ; 1,330 hab.

Solignac, comm. du cant., de l'arr. et à 11 kil. S. de Limoges (Haute-Vienne). Porcelaine.

Soligni, comm. du cant. de Bazoches, arr. et à 11 kil. N. de Mortagne (Orne) ; 850 hab. Grand couvent de la Trappe.

Solikamsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 200 kil. de Perm, sur la Kama ; 5,000 hab.

Soliman, calife ommiade, fils d'Ad-el-Melek. 715-717.

Soliman Ier, fils aîné de Bajazet, sultan des Turks ottomans, 1403-1410.

Soliman II, dit LE GRAND, le *Législateur*, *le Magnifique*, sultan, fils de Selim Ier, né en 1595, succéda à son père en 1520 et mourut en 1566. Il acheva la soumission de la Syrie et des Mamelouks d'Egypte, puis tourna ses armes contre l'Europe. Il prit Belgrade, 1521, et une partie de la Hongrie. En 1522, il s'empara de l'île de Rhodes. En 1526, il envahit la Hongrie, fut vainqueur à Mohacz, s'empara de Bude, et prit sous sa protection Jean Zapoly, rival de Ferdinand d'Autriche. En 1529, il conduisit 120,000 hommes devant Vienne, mais fut contraint à la retraite ; il revint, sans plus de succès, en 1530 et 1532. Il signa une trêve avec Ferdinand, et marcha contre la Perse, 1533. Il prit Tauris, Bagdad, 1534, réunit l'Yémen à son empire, 1538. Il s'était de bonne heure uni secrètement à François Ier contre Charles-Quint, et en 1535 signa avec lui les fameuses capitulations qui ouvraient aux Français, avec privilèges, le commerce du Levant. Après l'échec de Charles-Quint contre Alger, 1541, Soliman s'unit ouvertement à François Ier, et la flotte turque rejoignit à Toulon la flotte française pour aller bombarder Nice, 1543. Il recommença la guerre contre la Perse, en 1547, et, vainqueur près de Van, fit la conqnête du Chirvan et de la Géorgie. La Hongrie fut de nouveau envahie ; mais les Turks échouèrent devant Malte, 1565, et Soliman mourut de colère et d'apoplexie, au siège de Szigeth, en Hongrie. C'est le plus illustre des sultans ; on lui reproche la mort de son fils Mustapha qu'il sacrifia aux artifices de sa favorite Roxelane ; et la mort de son grand vizir Ibrahim. Il aimait les mathématiques et l'histoire ; il fonda des collèges et des bibliothèques.

Soliman III, sultan, régna de 1687 à 1691.

Soliman, roi de Perse, fils et successeur d'Abbas II, né en 1646, régna de 1666 à 1694. L'empire ne fut sauvé que par les talents supérieurs de son ministre Cheikh-Ali-Khan.

Solimena (FRANCESCO), peintre italien, né à Nocera de' Pagani, 1657-1747, fut en quelque sorte un artiste universel et composa un grand nombre de tableaux en tout genre.

Solimoes ou **Solimoens,** un des noms du Rio des Amazones.

Solinus (CAIUS JULIUS), compilateur latin, vivait probablement au IIIe siècle. On a de lui un *Abrégé de géographie*, intitulé *Collectanea rerum memorabilium* ou *Polyhistor*. Solinus avait encore composé un poème sur les poissons.

Solingen, v. de Prusse, dans l'arr. et à 36 kil. E. de Düsseldorf (Prov. du Rhin) ; plus de 20,000 hab. Cette ville est le centre d'une très grande fabrication de lames de sabres, d'épées et de fleurets, de coutellerie, quincaillerie.

Solis (JUAN **Diaz de),** navigateur espagnol, né à Lebrixa au milieu du XVe siècle, découvrit avec Pinçon les bouches de l'Amazone, en 1507, reconnut les côtes du Brésil, fut tué et mangé par les Indiens Charruas, 1515.

Solis (ANTONIO **de),** né à Alcala de Hénarès, 1610-1686, ami de Calderon, écrivit avec talent plusieurs comédies, comme *l'Amour à la mode ;* puis *Orphée et Eurydice ; les Triomphes de l'Amour et de la Fortune*, comédie. Historiographe des Indes en 1666, il ne composa plus

que quelques pièces de dévotion, et publia l'*Histoire de la conquête du Mexique,* dans le genre de Quinte Curce.

Solis (FRANÇOIS **de**), peintre espagnol, né à Madrid, 1629-1684.

Soller, v. d'Espagne, sur la côte N. de l'île de Majorque, à 26 kil. N. de Palma ; 9,000 hab.

Solliès-Pont, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-E. de Toulon (Var). Soieries, huile ; 2,892 hab.

Solmona ou **Sulmona**, anc. *Sulmo*, v. de la prov. et à 70 kil. S.-E. d'Aquila (Italie) ; 9,000 hab. Patrie d'Ovide.

Solms, nom d'une ancienne famille d'Allemagne, qu'on fait remonter à un frère de Conrad Ier. Elle tire son nom d'un château fort, dont on voit les ruines près de Braunfels (rég. de Coblenz).

Solofra, v. de la prov. et à 11 kil. S.-E. [d'Avellino (Italie) ; 6,800 hab.]

Sologne, pays de l'anc. France, dans l'Orléanais, ch.-l. *Romorantin*. Elle est auj. répartie dans les départ. du Loiret, du Cher et de Loir-et-Cher. C'est une plaine, traversée par la Sauldre, le Beuvron et le Cosson, couverte de marais insalubres, d'étangs et de landes sablonneuses. On a commencé la transformation de la Sologne. La Sologne, jadis prospère, a été ruinée, au XVIe s., par les guerres de religion ; au XVIIe, par la révocation de l'édit de Nantes.

Solon, né à Salamine vers 638 av. J.-C., mort en 558, descendant de Codrus, visita la Grèce, l'Egypte, l'Asie. On le mit au nombre des sept sages, et ses poésies ajoutèrent à sa célébrité. On le chargea de réformer les lois de sa patrie et il fut nommé seul archonte, en 594. Il divisa les citoyens en quatre classes, d'après leurs revenus ; tous formaient l'assemblée du peuple, qui avait les plus grands pouvoirs ; mais les magistrats ne pouvaient être élus que dans les trois premières classes. Les juges ou *Heliastes* étaient chaque année tirés au sort dans toutes les classes. Il établit ou organisa le *Sénat* et l'*Aréopage* ; il conserva les *Archontes*. Les tables de Solon contenaient une législation complète ; il en reste des fragments importants. Les étrangers ou *métèques* furent attirés à Athènes, et il leur était facile de devenir citoyens. Les esclaves furent plus heureux à Athènes qu'en aucun autre pays. Après dix années de voyages, il trouva Athènes troublée par les factions ; il fit de vains efforts pour empêcher Pisistrate de s'emparer du pouvoir. Il vécut, respecté par Pisistrate, qui maintint ses lois, et ne s'occupa plus que de poésie. Nous avons conservé plusieurs fragments de ces chants élégiaques ; ils sont dignes des plus grands poètes.

Solor, île de la Malaisie, dans les Indes Néerlandaises, à l'E. de Florès.

Solothurn, nom allemand de SOLEURE.

Solovetsk, île de la Russie, dans la mer Blanche, dépend du gouv. d'Arkhangel et possède un grand couvent, lieu de pèlerinage fréquenté.

Solre-le-Château, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. N.-E. d'Avesnes (Nord) ; 2,669 hab.

Solsona, v. forte d'Espagne, dans la prov. et à 90 kil. N.-E. de Lerida (Catalogne) ; 2,400 hab.

Soltikof (PIERRE comte), 1700-1772, feld-maréchal sous Elisabeth, se distingua dans la guerre de Sept Ans, et gagna la victoire de Kunnersdorf, 1759.

Soltwedel, v. de Prusse, à 96 kil. N.-O. de Magdebourg. (Prov. de Saxe) ; 6,500 hab.

Soltyk (STANISLAS), né dans le palatinat de Plock, 1751-1730, se rattachait à la famille des Soltikof ; il fut l'un des plus ardents patriotes en 1791, et fit les efforts les plus intelligents pour entretenir chez ses compatriotes l'amour de leur nationalité. Il fut maréchal de la diète en 1811 ; il se rallia sincèrement à Alexandre Ier, qui le nomma sénateur.

Soltyk (ROMAN comte), fils du précédent, né à Varsovie, 1791-1848, élève de l'Ecole polytechnique de Paris, général de brigade en 1813, proposa dans l'assemblée nationale, en 1830, la déchéance de Romanof, déploya beaucoup de courage, et dut se retirer en France. On lui doit : *la Pologne, Précis historique de sa révolution*, 1833 ; *Napoléon en* 1812 ; *Relation des opérations de l'armée de Poniatowski pendant la campagne de* 1809.

Solway (Golfe de), *Ituna æstuarium*, golfe de la mer d'Irlande, sur les côtes d'Angleterre et d'Ecosse. Il est bordé au N.-E. par le *Solway-Moss* ou marais de Solway.

Solyme, nom poétique de Jérusalem.

Solymes, *Myliades* ou *Termiles*, anc. peuple de la Lycie.

Somain, comm. du cant. de Marchiennes, arr. et à 17 kil. E. de Douai (Nord). Sucre de betterave ; 5,590 hab.

Somaize (ANTOINE **Baudeau de**), né vers 1639, publia, pour défendre les Précieuses, plusieurs ouvrages curieux : *le Grand dictionnaire des Prétieuses, ou la Clef de la langue des Ruelles ; les Véritables Prétieuses*, comédie en prose, 1660 ; *les Prétieuses ridicules mises en vers* ; le *Grand Dictionnaire des Prétieuses, historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique et armoirique*, 1661.

Somasque, bourg d'Italie, à 15 kil. N.-O. de Bergame, a donné son nom à la congrégation des *Somasques*, fondée, en 1531, par Jérôme-Emilien de Venise. Elle a pour but principal l'éducation des orphelins et l'instruction religieuse.

Somaulis (Pays des) ou **Somâl**, contrée de l'Afrique, au S. du golfe d'Aden, à l'O. de la mer des Indes, à l'E. des plateaux habités par les Gallas. Les Somaulis sont une race issue du mélange des Arabes et des nègres. Ils se divisent en une grande quantité de tribus. Celles du littoral sont commerçantes et sédentaires. Les villes de la côte sont : Braoua, Marka, Magadchou et Keram.

Sombernon, ch.-l. de canton, arr. et à 36 kil. O. de Dijon (Côte-d'Or) ; 856 hab.

Sombreffe, commune de la prov. et à 21 kil. de Namur (Belgique). Carrière de pierres calcaires.

Sombrerete, v. du Mexique, dans l'Etat et à 150 kil. N.-O. de Zacatecas ; 11,000 hab.

Sombreuil (CHARLES-FRANÇOIS **Vérot**, marquis DE), né à Ensisheim 1727-1794, lieutenant général, gouverneur des Invalides, sauvé par le dévouement de sa fille, en 1792 ; fut arrêté deux ans plus tard et mis à mort avec son fils aîné. — Sa fille MARIE-MAURILLE, née près de Limoges, en 1774, déploya le plus grand courage pour sauver son père, lorsque, le 3 septembre, il comparut devant le tribunal de Maillard. Elle épousa en Allemagne M. de Villelume, qui fut nommé gouverneur des Invalides à Avignon, sous la Restauration. Elle mourut en 1823.

Sombreuil (CHARLES **Vérot**, vicomte DE), fils du précédent, né en 1769, émigra, fut l'un des chefs de l'expédition de Quiberon ; fut pris et fusillé à Vannes, 28 juillet 1795.

Somergem, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N.-O. de Gand ; 7,500 h.

Somers (JOHN), baron d'**Evesham**, né à Worcester, 1650-1716, fut mêlé à la plupart des affaires qui préparèrent la chute de Jacques II. Il passe pour avoir été l'un des principaux rédacteurs de la *Déclaration des Droits*. Garde du grand sceau, chancelier et pair d'Angleterre, 1697, il montra des qualités éminentes et une grande modestie. Outre les *Somers' Tracts*, collection de pièces rares réunies par lui, il avait laissé plus de 60 volumes de manuscrits, qui ont été détruits par un incendie, en 1752.

Somerset. V. **Seymour** (EDOUARD).

Somerset (ROBERT **Carr**, vicomte DE **Rochester**, puis comte DE), né vers 1589, en Ecosse, mort après 1636, page de Jacques Ier, devint son favori. Il commit plusieurs crimes; et Jacques abandonna son favori, qui fut condamné à mort avec sa femme. Le roi leur permit même de résider à la campagne en 1621, et leur accorda des lettres de pardon en 1624.

Somerset, comté du S. de l'Angleterre, touche au N. au canal de Bristol. Ch.-l. *Bath;* villes principales : Bridgewater, Wells, Yovil; il renferme une partie de la grande ville de Bristol. Pays de pâturages; mines de plomb, cuivre, houille; sources minérales renommées.

Somma, v. de la Terre de Labour (Italie), à 15 kil. E. de Naples, au pied du Vésuve; 7,000 h.

Sommariva, v. du roy. d'Italie, dans la prov. de Coni; 5,200 hab.

Somme, *Samara*, fl. de France, prend sa source à Font-Somme (Aisne), arrose Ham, Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville, Saint-Valery et le Crotoy, et se jette dans la baie de la Somme. Cours de 240 kil. Vallée marécageuse, remplie de tourbières, mais fertile. Un canal latéral de 159 kil. longe la Somme de Saint-Valery à Saint-Simon, où commence le canal de Crozat.

Somme, départem. français de la région du Nord, formé d'une partie de la Picardie. Superficie, 616,119 hectares, populat., 550,837 hab. Sol généralement plat, fertile, bien cultivé, couvert de pommiers. Le Marquenterre, entre l'Authie et la Somme, est surtout fertile. Le Vimeu, entre la Somme et la Bresle, nourrit des chevaux boulonnais. Les tourbières donnent de grandes quantités de combustible. Tissus de laine, de soie, de coton, velours, stoffs, tricots, papiers, craie, argile, etc. Il comprend cinq arrondissements : *Amiens*, Abbeville, Doullens, Montdidier, Péronne; 41 cantons, 836 communes. Il appartient à la 2e région militaire, forme le diocèse d'Amiens et est du ressort de la Cour d'appel d'Amiens, et de l'Académie de Douai.

Somme (Villes de la). On appelait ainsi au XVe siècle les villes fortes de Picardie : Roye, Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville.

Sommeil (Le), divinité allégorique des anciens, fils de la Nuit, père des Songes et frère de la Mort.

Sommepuis ou **Sompuis,** ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-O. de Vitry-le-François (Marne). Patrie de Royer-Collard; 611 hab.

Sommerard (Du). V. DU SOMMERARD.

Sommerda, v. de Prusse, sur l'Unstrutt, à 25 kil. N. d'Erfurt (Saxe); 4,000 hab.

Sommerghem, v. de Belgique, à 17 kil. N.-O. de Gand (Flandre orientale); 8,000 hab.

Sommershausen, bourg de Bavière, à 10 k. S.-E. de Wurtzbourg, sur la droite du Main. Vict. de Turenne en 1648.

Sommevoire, comm. du cant. de Montiérender, arr. de Vassy (Haute-Marne). Grande fabrique de droguets. Vieille église.

Sommières, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-O. de Nîmes (Gard), sur le Vidourle. Pont romain. Eaux-de-vie; draps; 3,771 hab.

Somorostro, bourg d'Espagne, à 10 kil. N.-O. de Portugalète, dans la prov. de Bilbao; 3,000 h. Très riche mine de fer.

Somo-Sierra, chaîne de montagnes d'Espagne, dans la Vieille-Castille.

Sompuis. V. SOMMEPUIS.

Soncino, v. de la prov. et à 40 kil. N.-O. de Crémone (Italie), sur l'Oglio; 4,700 hab.

Sonde (Archipel de LA), longue chaîne d'îles de la Malaisie, disposées en arc de cercle dont la convexité est tournée vers le S.-O., sur une longueur de 4,500 kil. Elles se trouvent entre 6° 4' lat. N. et 11° 5' lat. S., et entre 92°48' et 131° long. E. Les principales sont Sumatra, Java, Sumbava, Banca, Billiton, Bali, Lombok, Banca, Flores, Timor; 22 millions d'habitants. La majeure partie appartient à la Hollande.

Sonde (Mer de la) ou de **Java.** On nomme ainsi la mer qui environne les îles de la Sonde.

Sonde (Détroit de la), détroit qui sépare Sumatra de Java; 130 kil. de longueur, 50 de large en moyenne.

Sonderbourg, v. de Prusse, sur la côte O. de l'île d'Alsen (Slesvig-Holstein).

Sonderbund, c'est-à-dire *ligue séparative*, association formée en 1846 par 7 cantons catholiques de la Suisse, pour résister à la diète fédérale, qui avait prescrit l'expulsion des jésuites.

Sondershausen, capit. de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, à 60 kil. N.-O. de Weimar, sur la Wipper; 5,600 hab.

Sondrio, ch.-l. de la province du même nom (Italie), sur l'Adda, dans la Valteline, à 160 kil. N. de Milan; 5,000 hab. Sondrio fut le ch.-l. du départ. de l'Adda, dans le roy. d'Italie, sous Napoléon Ier.

Songeons, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. de Beauvais (Oise), sur le Thérain. Fabriques d'instruments d'optique; 1,149 hab.

Sône (Le), affl. de dr. du Gange, vient des monts Vindhya.

Song-koï ou **Song-ka** (fleuve rouge), fleuve qui arrose le Tong-King, qui passe à Ha-noï, et par où l'on essaie de pénétrer dans le S.-O. de la Chine.

Sonnenberg, v. du duché de Saxe-Meiningen, à 55 kil. E. de Meiningen; 4,000 hab.

Sonnenburg, v. de Prusse, sur la Wartha, à 29 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); 3,600 hab.

Sonnerat (PIERRE), voyageur et naturaliste, né à Lyon, 1749-1814, a écrit : *Voyage dans la Nouvelle-Guinée; Voyages aux Indes orientales et à la Chine.*

Sonnethal, ou *Vallée du soleil*, vallée de l'anc. Saxe, entre les sources de l'Aller et de l'Ocker.

Sonnini de Manoncourt (CHARLES-NICOLAS-SIGISBERT), voyageur français, né à Lunéville, 1751-1812, eut une vie assez agitée, et a publié : *Voyage dans la haute et la basse Egypte; Voyage en Grèce et en Turquie; Histoire naturelle des reptiles; — des poisons et des cétacés; Manuel des propriétaires ruraux*, etc., etc.

Sonora, v. du Mexique, dans l'Etat du même nom, à 80 kil. S. d'Arispe; 6,000 hab. Evêché. — L'Etat de Sonora, au N.-O. du Mexique, a 197,900 kil. carrés et 139,000 hab. Ch.-l. *Ures;* v. princip., Arispe, Guaymas, Hermosillo. Il renferme beaucoup de mines d'or.

Sonrays ou **Songhai,** pays du Soudan occidental, dont la capitale est *Gagho*, sur le Niger.

Sonseca, v. d'Espagne, dans la prov. et à 20 kil. de Tolède (Nouvelle-Castille); 6,500 hab.

Sansonate (Santissima Trinidad de), port de la république et à 100 kil. O. de San-Salvador, 5,500 hab. Bon port sur le Grand Océan.

Sontag (HENRIETTE), comtesse **Rossi,** cantatrice allemande, née à Coblentz, 1805-1854, eut de bonne heure de grands succès, grâce à sa voix de soprano étendu, d'une rare flexibilité. Elle épousa le comte Rossi, chargé d'affaires du Piémont à Paris, et se retira du théâtre en 1830; des revers de fortune la déterminèrent à reparaître sur la scène en 1848.

Sonthonax (LÉGER-FÉLICITÉ), né à Oyonnax (Bugey), 1763-1813, avocat, rédacteur des *Révolutions de Paris*, proclama l'affranchissement des esclaves à St-Domingue, 1793, et défendit courageusement le Port-au-Prince contre les Anglais. Il fut nommé par la colonie membre du Conseil des Cinq-Cents, et laissa tout le pouvoir à Tous-

saint-Louverture. Après le 18 brumaire, il fut poursuivi par le gouvernement consulaire.

Sontius, nom anc. de l'*Isonzo*.

Sophène, partie S.-O. de l'anc. Arménie; capit., *Arsamosate*.

Sophia, v. de la Turquie d'Europe, au pied des Balkans, à 575 kil. N.-O. de Constantinople. Fabr. de draps unis, tabac; eaux thermales aux environs. Anc. *Ulpia Sardica;* 20,000 hab.

Sophie (SAINTE), veuve, subit le martyre, à Rome, avec ses trois filles, sous Adrien. Fête, le 1er août.

Sophie, femme de l'empereur d'Orient Justin II, détermina la révolte de Narsès en Italie.

Sophie, née à Moscou, 1657-1704, fille d'Alexis Mikhaïlovitch, excita, à la mort de son frère Fédor, en 1682, une révolte des strélitz, fit couronner ses frères Ivan V et Pierre, s'empara de la régence, et, secondée par le prince Galitzin, gouverna avec fermeté et intelligence. Pierre la fit enfermer dans le couvent de Novo-Devitchéi, près de Moscou, 1689. On l'accusa d'avoir pris part à la révolte des strélitz; plusieurs ont dit qu'elle mourut empoisonnée.

Sophie-Dorothée de Brunswick, 1666-1726, fille du duc de Zelle et d'Eléonore d'Olbreuse, belle, franche jusqu'à l'imprudence, épousa, malgré elle, son cousin germain George, qui fut électeur de Hanovre, 1682. Maltraitée par ce prince, elle fut accusée d'être la maîtresse du comte de Kœnigsmark. Celui-ci fut attiré dans un guet-apens et mis à mort; Sophie-Dorothée fut jugée; le divorce fut prononcé, en 1694, et elle fut enfermée dans le château d'Ahlden.

Sophis ou **Sofis**, c'est-à-dire *mystiques*, nom généralement donné en Orient à ceux qui mènent une vie ascétique, et, en particulier, à une secte musulmane qui professe le déisme, et ne regarde le Coran que comme un livre de morale.

Sophis, dynastie persane, qui remplaça celle des Turcomans du Mouton-Blanc, en 1499. Elle a donné treize souverains à la Perse, et finit avec Abbas III, renversé du trône par Nadir, en 1736.

Sophistes. Ce nom d'abord désigna chez les Grecs les interprètes et les panégyristes des poëtes. Mais vers le ve siècle avant J.-C., il fut appliqué à des rhéteurs qui enseignaient à prix d'argent l'art de parler sur toute matière; Socrate fut l'adversaire de ces sophistes corrupteurs. — Sous les empereurs, on appela *sophistes* des littérateurs qui improvisaient; leurs lectures étaient nommées *déclamations*.

Sophocle, né à Colone, près d'Athènes, 496-405 av. J.-C., conduisit le chœur des enfants dans le *péan* chanté après la victoire de Salamine. Il concourut, à 27 ans, pour le prix de la tragédie, et l'emporta sur Eschyle; il fut, dit-on, vingt fois victorieux. Il fut élu stratège, 440, et exerça plus tard d'autres fonctions publiques. Les anciens lui attribuaient plus de 100 pièces; il n'en reste que sept, mais ce sont probablement les plus belles : *Antigone, Electre, les Trachiniennes, Œdipe roi, Ajax, Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Eschyle avait été plus lyrique que dramatique; Sophocle s'est surtout attaché à peindre les caractères; son style est élégant, riche, poétique dans les parties lyriques, précis, vigoureux dans le dialogue. Sophocle a été par excellence le poëte athénien.

Sophonie ou **Sophonias**, le neuvième des petits prophètes, vivait sous Josias, roi de Juda, vers 624 av. J.-C.

Sophonisbe, fille d'Asdrubal, destinée à Massinissa, épousa Syphax, roi des Numides, mais tomba au pouvoir de Lélius. Massinissa allait l'épouser; Scipion réclama la princesse, qui demanda à Massinissa, pour présent nuptial, une coupe empoisonnée, et elle la vida courageusement.

Sophron, poète grec, né à Syracuse, vivait dans la seconde moitié du ve siècle av. J.-C. Il inventa ou perfectionna un genre nouveau de comédie, le *mime*, qui reproduisait les scènes de la vie privée.

Sora, v. de la prov. et à 146 kil. N. de Naples (Italie), sur le Garigliano; 8,200 hab. Sora était une ville du pays des Volsques dans le Nouveau Latium.

Sorabes, peuple slave. V. SERBES.

Soracte, montagne d'Etrurie sur la rive droite du Tibre, haute de 740 mètres. Auj. *Mont Saint-Oreste*.

Sorata (Nevado de), massif de la Cordillère des Andes, sur les frontières du Pérou et de la Bolivie; 7,696 mètres.

Sorau, v. de Prusse, à 100 kil. S. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); 9,000 hab.

Sorbiers, comm. du cant. de Saint-Héand, arrond. de Saint-Etienne (Loire). Houille, 2,023 hab.

Sorbin de Sainte-Foi (ARMAND), né à Montech (Quercy), 1532-1606, docteur en théologie, prédicateur célèbre, a écrit ; *Trace du ministère visible de l'Eglise catholique romaine; le Vray Resveille-matin pour la défense de la majesté de Charles IX*, apologie de la Saint-Barthélemi. Evêque de Nevers, en 1578, il se montra plus modéré et a laissé des *Sermons*, des *Homélies*, des *Oraisons funèbres*, etc.

Sorbon (ROBERT de), né à Sorbon, près de Rethel, 1201-1274, savant docteur, chanoine à Cambrai, chapelain de saint Louis, fonda, en 1253, le collège qui s'appela la *Sorbonne;* il en fut nommé le proviseur. Ses ouvrages, *De conscientia, Super confessione, Iter Paradisi*, sont d'un style assez plat; ses *Sermons* sont restés manuscrits.

Sorbonne. Cette maison célèbre eut des cours publics de théologie, de philosophie, d'humanités. Elle conférait les grades de bachelier, de licencié et de docteur; elle a produit beaucoup d'hommes éminents, et a mérité le surnom de *Concile subsistant des Gaules*. Elle fut supprimée en 1790. — En 1808, ses bâtiments furent donnés à l'Université, qui y installa des cours pour les Facultés de théologie, de lettres et de sciences, en 1821. C'est le chef-lieu de l'Académie universitaire de Paris.

Sordello, né à Goito, près de Mantoue, mort après 1266, fit des vers en italien, en français, en provençal, et les chantait dans les différentes villes d'Italie. Il nous reste de lui une trentaine de pièces, *canzones* ou *sirventes*.

Sore, ch.-l. de cant., arrond. et à 48 kil. N. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,981 hab.

Sorel ou **Soreau** (AGNÈS), née à Fromenteau (Touraine), 1409-1450, d'une grande beauté et d'un esprit remarquable, fut aimée par Charles VII. Si l'on en croit la tradition, elle se servit de son influence pour le faire sortir de son indolence. Plusieurs prétendirent que la *dame de beauté* avait été empoisonnée.

Sorel (CHARLES), sieur **de Souvigny**, né à Paris, 1597-1674, a beaucoup écrit, et plusieurs de ses ouvrages eurent de la vogue. On cite de lui : *la Vraye histoire comique de Francion ; le Berger extravagant*, qui eut un très grand succès; *Bibliothèque française*, in-12, etc.

Sorel, riv. du Canada, sort du lac Champlain, et se jette dans le Saint-Laurent. Cours de 130 k.

Soresina, v. de la prov. et à 25 kil. N.-O. de Crémone (Italie); 5,000 hab.

Sorèze, comm. du cant. de Dourgne, arrond. et à 29 kil. S.-O. de Castres (Tarn), sur le ruisseau de Sor. Anc. abbaye de bénédictins. Une grande école y fut établie en 1682; elle fut dirigée, depuis 1854, par les dominicains. Aux en-

virons, est le bassin de Saint-Féréol. Patrie d'Azaïs; 2,342 hab.

Sorgues, comm. du cant. de Bédarrides, arrond. et à 10 kil. N.-E. d'Avignon (Vaucluse), près du confl. de la Sorgues et de l'Ouvèze. Usine à garance, papeterie, filatures de soie; 4,006 hab.

Sorgues, riv. de France, sort de la fontaine de Vaucluse, et se jette dans l'Ouvèze, près de Sorgues. Cours de 35 kil.

Soria, ch.-l. de la prov. du même nom (Espagne), à 236 kil. N.-O. de Madrid, sur le Douro; 6,000 hab. Elle est non loin de l'ancienne Numance. — La prov. a 9,935 k. c. et 154,000 h.

Soriano, v. à 10 kil. E. de Viterbe (Italie); 5,600 hab.

Sorlingues (Iles), en anglais *Scilly*, anc. *Cassitérides* (de χασσίτερος, étain), groupe de 145 petites îles, dans l'Atlantique, en face du cap Land's-End. Cinq sont habitées. La plus grande est Sainte-Marie, ch.-l., *Newton*. Elles ont 3,000 hab. pêcheurs. Elles possédaient de riches mines d'étain, exploitées par les Phéniciens et les Grecs.

Sornac, ch.-l. de cant., arrond., et à 25 kil. N.-O. d'Ussel (Corrèze); 1,860 hab.

Sorocaba, v. de la prov. et à l'O. de Sao-Paulo (Brésil), au centre de mines de fer.

Soroe, v. de Danemark, dans l'île de Seeland, à 85 kil. S.-O. de Copenhague.

Sorr, village de Bohême, près de Kœniggratz. Les Prussiens y battirent les Autrichiens en 1745.

Sorrente, v. de la prov. et à 26 kil. S. de Naples (Italie), sur la côte S. du golfe de Naples; 8,000 hab. A moitié détruite par l'éruption du Vésuve, 79 apr. J.-C. Patrie du Tasse.

Sos, v. d'Espagne dans la prov. de Saragosse (Aragon); 3,200 hab.

Sosigène, philosophe péripatéticien et astronome d'Alexandrie, avait écrit plusieurs ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Il fut chargé par César de réformer le calendrier romain, l'an 46 av. J.-C.

Sospello ou **Sospel,** *Hospitellum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. N.-E. de Nice (Alpes-Maritimes), sur la Bevera; 3,425 hab.

Sosthène se distingua par son courage au moment où la Macédoine était envahie par les Gaulois, et reçut le titre de roi, vers 279 av. J.-C.

Sostrate, né à Cnide, vivait au IIIe siècle av. J.-C. Il dut sa célébrité au phare d'Alexandrie, qu'il construisit par l'ordre de Ptolémée Ier.

Sosva, riv. de la Sibérie, vient des monts Ourals, et se jette dans l'Obi, près de Bérézov, 640 kil. de cours.

Sotade, poète grec, né à Maronée (Thrace), ou en Crète, vivait au IIIe siècle av. J.-C., et écrivit à Alexandrie des ouvrages licencieux; ses *Contes ioniens* et ses *Vers sotadiques*, eurent une triste célébrité.

Soter (SAINT), pape, né à Fondi, près de Naples, 162 ou 168-177. Fête, le 22 avril.

Sotiates, peuple de la Novempopulanie (Gaule), qui occupait une partie du départ. de Lot-et-Garonne.

Soties, farces satiriques et grossières, jouées par une troupe dont le chef s'appelait le *Prince des sots*, au XIVe, au XVe et au XVIe siècle.

Sotomayor (LOUIS **de**), peintre espagnol, né à Valence, 1635-1673, élève d'Etienne March, puis de Jean Carreno, exécuta à Valence beaucoup de tableaux remarquables par la beauté de la composition et le coloris; on cite le *Saint-Augustin au milieu de la Vierge et de Jésus-Christ.*

Sotteghem, bourg de Belgique, à 15 kil. N.-E. d'Oudenarde (Flandre orientale); 3,000 hab.

Sotteville-lès-Rouen, comm. du cant. de Grand-Couronne, arr. et à 3 kil. S. de Rouen, sur la Seine (Seine-Inférieure). Filatures de coton, fabriques de machines; 13,092 hab.

Sottomarina, île du roy. d'Italie, dans les lagunes de l'Adriatique.

Souabe, allemand *Schwaben*, latin *Suevia*, contrée de l'anc. Allemagne, bornée au N. par la Thuringe; à l'E. par la Bavière; au S. elle comprenait la Suisse septentrionale; à l'O. elle touchait à la Forêt-Noire. Les villes principales étaient : Augsbourg, Bade, Constance, Hall, Nordlingen, Rhinfeld, Tubingen, Ulm, Zurich, etc. La Souabe, constituée en duché, en 912, passa en 1080 à la maison de Hohenstaufen. A l'extinction de cette maison, 1268, la Souabe fut réunie à l'Empire.

Souabe (Cercle de), un des dix cercles créés par l'empereur Maximilien Ier. Il comprenait : Evêché d'Augsbourg (auj. à la Bavière); Evêché de Constance (Bade); abbaye de Kempen (Bavière); abbaye d'Ellwangen (Wurtemberg); duché de Wurtemberg (roy. de Wurtemberg); principauté de Montbéliard (France); margraviats de Baden-Baden, de Baden-Dourlach, de Baden-Hochberg (grand-duché de Bade), principauté de Hohenzollern (Prusse); principauté de Furstemberg (Bade et Wurtemberg), principauté d'Œtting (Bavière); comtés de Lœwenstein et de Waldbourg (Wurtemberg); Souabe autrichienne, comprenant Brisgau, Ortenau et Constance (Bade); les quatre villes forestières, Waldshut, Seckingen (Bade), Laufenbourg et Rhinfeld (Suisse); le margraviat de Burgau (Bavière); les fiefs de Nellenburg, Kletgau et Geroldseck (Bade), ceux Hohenberg, Montfort, Kœnigseck et Scheer (Wurtemberg); les villes impériales de Ulm, Heilbronn, Esslingen, Reutlingen, Rottenburg, Ravensburg, Hall, Rottweil, Gmund et Biberach (Wurtemberg); celles de Augsbourg, Memmingen, Nordlingen, Lindau, Kaufbeuren (Bavière); celles de Uberlingen, Zell, Offenbourg, Pfullendorf, Gengenbach (Bade).

Souâkin, v. et port de Nubie sur la mer Rouge; auj. au vice-roi d'Egypte; 8,000 hab.

Souan-Hoa ou **Sinan-Hoa,** v. de la prov. de Pé-tchéli (Chine), au N.-O. de Pé-king, anc. capitale déchue; 80,000 hab.

Soubeyran (PIERRE), graveur suisse, né à Genève, 1709-1775.

Soubise, village de l'arr. et à 18 kil. N.-E. de Marennes (Charente-Inférieure), 960 hab. Eaux minérales.

Soubise (BENJAMIN **de Rohan,** seigneur DE), troisième fils de René de Rohan et de Catherine de Parthenay, frère de Henri de Rohan, né à La Rochelle, 1583-1642, fut l'un des principaux chefs du parti calviniste sous Louis XIII. Il se souleva dans l'Ouest en 1621, 1622, 1625 et 1627. Il refusa de retourner en France, malgré l'édit de pacification, et mourut en Angleterre.

Soubise (FRANÇOIS **de Rohan,** prince DE), chef de la branche de Rohan-Soubise, 1631-1712, était fils d'Hercule de Rohan, duc de Montbazon, et de Marie d'Avaugour. La baronnie de Soubise, qu'il tenait de sa seconde femme, fut érigée en principauté, 1667. — Cette femme, ANNE **de Rohan,** née en 1648, fut aimée de Louis XIV, et se montra avide d'honneurs et de richesses pour elle et pour les siens. Elle mourut en 1709.

Soubise (CHARLES **de Rohan,** prince DE), arrière-petit-fils du précédent, né à Paris, 1715-1787, jouit de la plus haute faveur auprès de Louis XV. Lieutenant général, en 1748, ami dévoué de madame de Pompadour, il reçut des commandements importants pendant la guerre de Sept Ans. Vaincu à Rosbach par Frédéric II, 1757, il fut l'objet de bien des railleries, mais conserva sa faveur. Il fut nommé maréchal, 1758, et ministre d'Etat, 1759. Il conserva à la cour une certaine réputation d'*honnête homme.*

Soubrany (PIERRE-AUGUSTE **de**), né à Riom, 1750-1794, officier, riche, membre de la Convention, fut impliqué dans l'insurrection de prai-

rial (juin 1795), et condamné ; il se frappa d'une paire de ciseaux et fut traîné tout sanglant à l'échafaud.

Souchon (FRANÇOIS), peintre, né à Alais (Gard), 1785-1857.

Soudan, appelé aussi *Nigritie* ou *Takrour*, vaste contrée de l'Afrique, bornée au N. par le Sahara, à l'E. par la Nubie, au S. par des régions inconnues et la Guinée, à l'O. par la Sénégambie; 4,600 kil. de long sur 600 à 700 de large. Sol plat au N., montueux à l'O., au S.-O. et au S. du lac Tchâd. Sol presque partout cultivé. Les rivières sont : le Chary, le Komadougou, le Kouarra ou Niger, le Sokoto. Le lac Tchâd est un vaste marécage. Le climat est très chaud. — Le Soudan est habité par les nègres indigènes, les Fellatah, étrangers établis à l'O. du lac Tchâd, les Arabes qui dominent à l'E. Les premiers sont idolâtres et esclaves, les autres sont musulmans et dominent le pays. Ils sont féroces, fanatiques et chassent les nègres sauvages pour les vendre aux caravanes du Maroc, de Tripoli et de l'Egypte. Le pays renferme un grand nombre d'Etats qui sont de l'E. à l'O. : le Dârfour, le Ouadaï, le Baghirmi, le Kanem, l'Adamaoua, le Bornou, le Haoussa, le Borgou, le pays des Sonrays, la ville de Tembouctou, le Masena, le Bambarra, le pays des Mandingues. (V. ces mots).

Soudan Egyptien. V. NUBIE.

Soudan, altération du nom de sultan. On appela ainsi principalement les Seldjoucides, les Atabeks, Nourreddin et Saladin, les souverains musulmans de l'Egypte.

Soudan, comm. du cant., de l'arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure) ; 2,686 hab.

Soudjouk-Kalé, forteresse de la Russie, sur la mer Noire, à 30 kil. S.-E. d'Anapa.

Soudras, nom de la quatrième caste dans l'Inde.

Soueirah. V. MOGADOR.

Soufflot (JACQUES-GERMAIN), né à Irancy, près Auxerre, 1713-1780, construisit à Lyon la *Loge du Change*, aujourd'hui temple protestant, la belle façade de l'Hôtel-Dieu, le Grand-Théâtre, etc. Membre de l'Académie d'architecture, 1749, il fut intendant général des bâtiments de la couronne. Il commença, en 1764, l'église Sainte-Geneviève ou Panthéon ; on lui doit encore l'Ecole de droit, la fontaine de la rue de l'Arbre-Sec, etc.

Soufrière (La), montagne de la Guadeloupe, qui lance continuellement une fumée sulfureuse.

Souham (JOSEPH comte), né à Lubersac (Corrèze), 1760-1837, simple soldat en 1782, chef de bataillon des volontaires de la Corrèze, en 1792, général de division en 1793, fut l'un des meilleurs lieutenants de Pichegru, en 1794. Il fit partie de l'armée de Danube, 1798-1801, fut compromis dans la conspiration de Moreau, Pichegru, Cadoudal, enfermé au Temple et destitué, 1805. Remis en liberté, il se distingua en Espagne, en Portugal, à Lutzen, à Leipzig.

Souillac, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N. de Gourdon, sur la Dordogne (Lot). Vins, truffes, cuirs ; 3,586 hab.

Souilly, ch.-l. de canton, arrond. et à 18 kil. S.-O. de Verdun (Meuse); 781 hab.

Souk-Arrhas sur les ruines de Togaste, au S. de Bône (Algérie). Marché important.

Soukoum-Kalé, fort russe au S. du Caucase, à l'embouchure de la Balasta dans la mer Noire, à 200 kil. N.-O. de Koulaïs. Autrefois capitale de l'Abasie et port de commerce.

Soulaines, ch.-l. de cant., arr. et à 29 kil. N. de Bar-sur-Aube (Aube) ; 778 hab.

Soulan, comm. du cant. de Massat, arr. de Saint-Girons (Ariège) ; 2,055 hab.

Soulavie (JEAN-LOUIS **Giraud**), né à Largentière (Ardèche), 1752-1813, vicaire général à Châlons, se maria en 1792, fut emprisonné comme partisan de Robespierre; puis, compilateur prolixe, a écrit une foule d'ouvrages, dans lesquels on rencontre cependant des documents curieux; *Mémoires du maréchal de Richelieu*; *Œuvres complètes d'Hamilton; Mémoires de Saint-Simon; Correspondance du comte de Saint-Germain; Mémoires de Choiseul; Vie privée du maréchal de Richelieu, Mémoires de Maurepas, du ministère du duc d'Aiguillon*, etc. On lui doit encore: *Histoire de la convocation et des élections aux états généraux en* 1789; *Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI; Histoire de la décadence de la monarchie française; Histoire, cérémonial et droits des états généraux de France;* etc., etc.

Soule (La), pays et vicomté de l'anc. France; ch.-l., *Mauléon*. Auj. partie du départ. des Basses-Pyrénées.

Souleïmanieh, ch.-l. d'une principauté kourde, dans le Kourdistan turk.

Souli, v. de la Turquie d'Europe, à 60 kil. S.-O. de Janina (Albanie); ch.-l. des *Souliotes*, tribu grecque célèbre par sa résistance à Ali Pacha, 1792-1803.

Soulié (MELCHIOR-FRÉDÉRIC), né à Foix, 1800-1847, publia ses premiers vers, *Amours françaises*, qui eurent du succès, en 1824. Il écrivit pour le théâtre *Roméo et Juliette*, tragédie en 5 actes et en vers; *Christine à Fontainebleau*, 1829; *Clotilde* et surtout *la Closerie des Genêts*, 1846, drame qui est resté populaire. On lui doit un grand nombre de romans, qui eurent de la vogue : *le Magnétiseur*, 1834; *le Vicomte de Béziers*, 1834; *Un Eté à Meudon*, 1836; *les Mémoires du Diable*, 8 vol. in-8°; *Confession générale*, 6 vol. in-8°; *Eulalie Pontois*, 1842; etc.

Soulimana, pays sur les limites de la Sénégambie et de la Guinée, dont la capitale est *Falaba*.

Soulina, une des branches du delta du Danube.

Soulou (Iles), îles de la Malaisie, au N. de Bornéo. Elles sont fertiles et font un commerce assez important; les habitants (180,000) sont mahométans et infestent les côtes des Philippines par leurs pirateries. Elles sont soumises à un sultan.

Soulouque, né à Saint-Domingue, 1789-1867, esclave d'une famille mulâtre, affranchi en 1790, combattit les Français depuis 1803 et devint général. Après la mort du président Riché, il fut nommé président de la république d'Haïti par le sénat, 1847. Appartenant au parti mulâtre, affilié aux *vaudoux*, ignorant et encore plus timide, il excita la risée de la bourgeoisie, voulut se venger et répandit partout la terreur. Il se fit élire empereur, août 1849, et prit le nom de Faustin Ier. Il échoua, en 1852, dans une attaque contre la république Dominicaine. Il fut renversé, en 1859, par une révolution démocratique que dirigeait le général Geffrard ; il put alors se retirer à la Jamaïque avec sa famille.

Soult (NICOLAS-JEAN DE DIEU), duc **de Dalmatie,** né à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 1769-1851, fils d'un notaire, soldat à 16 ans, sous-lieutenant de grenadiers en 1791, se signala sous Custine, sous Hoche, sous Jourdan, surtout à la bataille de Fleurus, et gagna alors le grade de général de brigade, 1794. Masséna le fit nommer général de division ; il eut une grande part dans la victoire de Zurich, et partagea avec lui les travaux et la gloire de la défense de Gênes, 1800. Colonel général de la garde consulaire, 1802, maréchal de France en 1804, il contribua à la capitulation d'Ulm, à la victoire d'Hollabrünn, et se couvrit de gloire à Austerlitz, 1805. Après les campagnes de Prusse et de Pologne, il fut nommé *duc de Dalmatie*. A l'armée d'Espagne, en 1808, il ouvrit à Napoléon, par la victoire de Burgos, la route de Madrid; poursuivit John

Moore jusqu'à La Corogne ; envahit le Portugal, mais ne put s'entendre avec Ney. Nommé major-général de l'armée, il remporta la victoire éclatante d'Ocaña ; puis, pénétrant en Andalousie, il s'empara de presque toutes les villes et investit Cadix. Général en chef de l'armée du Midi, il ne put seconder Masséna, qui attaquait le Portugal, 1811 ; entra en lutte avec le roi Joseph, auquel il refusait d'obéir, et fut rappelé à Paris sur sa demande. En 1813, il prit part aux victoires de Lutzen et de Bautzen. L'empereur, après la défaite de Vittoria, renvoya Soult en Espagne ; il disputa le terrain pied à pied à l'armée anglo-espagnole, et se montra le digne émule de Wellington, surtout aux batailles d'Orthez et de Toulouse, 27 février, 10 avril 1814. Louis XVIII lui confia le commandement de la 1re division militaire ; Soult provoqua l'érection d'un monument expiatoire en l'honneur des victimes de Quiberon et reçut le ministère de la guerre. A la nouvelle du retour de l'île d'Elbe, on lui retira son portefeuille, 11 mars ; Napoléon le nomma major-général de l'armée et pair de France. Il combattit avec valeur à Fleurus et à Waterloo. Exilé par la seconde Restauration, il put rentrer en France en 1819 ; Louis XVIII lui rendit le bâton de maréchal, 1820, Charles X la pairie en 1827. Il se rattacha au gouvernement de 1830, fut ministre de la guerre ; présida le cabinet du 11 octobre 1832, et travailla surtout à l'organisation de l'armée. En 1838, ambassadeur extraordinaire en Angleterre, il fut accueilli avec enthousiasme par le peuple anglais. Il présida encore le ministère du 17 mai 1839 ; puis dirigea avec M. Guizot l'administration pacifique du 29 octobre. Il résigna ses fonctions de ministre de la guerre en 1845, et celles de président du conseil en 1847. Le roi lui décerna le titre honorifique de *maréchal général*. Il a laissé des *Mémoires*, dont la première partie seule, *Histoire des guerres de la Révolution*, a paru en 1854.

Soultz, anc. ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S.-O. de Colmar (He Alsace) ; 4,600 hab.

Soultz-les-Bains, à 23 kil. O. de Strasbourg (Be-Alsace), sur la Brusche. Eaux minérales.

Soultz-sous-Forêts, anc. ch.-l. de cant., de l'arr. et à 15 kil. S. de Wissembourg (Be-Alsace).

Soultzbach, à 20 kil. S.-O. de Colmar (He-Alsace). Eaux minérales.

Soultzmatt, bourg à 23 kil. S.-O. de Colmar (He-Alsace) ; 2,600 hab. Eaux minérales.

Soumarokof (ALEXANDRE-PETROVITCH), poëte russe, 1718-1777, a composé dix tragédies, des odes, des églogues, des satires, des madrigaux.

Soumbaya ou **Timmanie**, région au S. de la Sénégambie, habitée par des Mandingues musulmans, qu'on appelle *Sousous*, en relation avec les Anglais de Sierra-Leone et les trafiquants français.

Soumet (ALEXANDRE), né à Castelnaudary, 1788-1845, auditeur au Conseil d'Etat, se livra tout entier à la poésie. Il publia : *le Fanatisme*, *l'Incrédulité*, *les Embellissements de Paris* ; chanta Louis XVIII, après avoir chanté Napoléon. Il composa de touchantes élégies ; obtint deux succès en deux jours avec ses tragédies de *Clytemnestre* et de *Saül*, 1822 ; et entra à l'Académie française en 1824. Ses tragédies, *Jeanne d'Arc*, 1825, *Emilia*, 1827, *une Fête de Néron*, 1829, furent vivement applaudies.

On lui doit encore plusieurs opéras : *Norma*, 1831, *Pharamond*, *le Siège de Corinthe*, *David*. Il travailla longtemps à deux épopées : *la Divine Epopée*, en douze chants ; *Jeanne d'Arc*, 1845, in-8°, en trois parties. Là encore se rencontrent les beaux vers plus que les vastes et fortes conceptions.

Soumy, v. de Russie, dans le gouv. et à 190 kil. N. de Kharkov ; 14,000 hab. Foires importantes.

Soungari, riv. de l'empire Chinois, arrose la Mandchourie et se jette dans l'Amoûr.

Souppes, comm. du cant. du Château-Landon, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; 2,892 hab.

Soupplet (Saint-), comm. du cant. du Cateau, arr. de Cambrai (Nord) ; 2,490 hab.

Sour ou **Tsour**, anc. *Tyr*, v. de la Turquie d'Asie, à 35 kil. N. d'Acre, sur la Méditerranée. Ce n'est plus qu'un misérable village.

Soura, riv. de Russie, affl. du Volga. Cours de 760 kil.

Sourabaya, grande ville marit. de l'île de Java, sur le détroit de Madura. Arsenal maritime, fonderies et fabriques d'armes, etc. C'est le centre de la puissance militaire des Hollandais dans la Malaisie ; 90,000 hab., européens, chinois et javanais.

Sourakarta, v. de l'île de Java ; capit. d'un sultan vassal des Hollandais.

Sourdeval-de-la-Barre, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N. de Mortain (Manche) ; 3,932 hab.

Sourdis (FRANÇOIS **d'Escoubleau**, cardinal DE), 1575-1628, parent de Gabrielle d'Estrées, fut cardinal en 1598, et archevêque de Bordeaux en 1599.

Sourdis (HENRI **d'Escoubleau de**), frère du précédent, né à Paris, 1594-1645, devint évêque de Maillezais, en 1623, puis archevêque de Bordeaux, en 1629. Il fut l'un des meilleurs lieutenants de Richelieu ; eut avec le duc d'Epernon de violents démêlés ; se distingua, de 1636 à 1641, par plusieurs actions d'éclat, à la tête d'une flotte. Il a laissé des *Mémoires*.

Sournia, ch.-l. de canton, arrond. et à 25 kil. N. de Prades (Pyrénées-Orientales) ; 765 hab.

Soursac, comm. du cant. de Lapleau, arr. de Tulle (Corrèze) ; 2,396 hab.

Sous, pays au S. du Maroc, où est la ville de *Taroudant*.

Sous, ruines qu'on croit être celles de *Suze* ou d'*Elymais*

Sousa ou **Soussa**, port de la Tunisie, à 110 kil. S.-E. de Tunis ; 8,000 hab. Ruines d'*Adrumète*.

Sousceyrac, comm. du cant. de la Tronquière, arr. de Figeac (Lot) ; 2,012 hab.

Soustons, ch.-l. de canton, arrond. et à 20 k. N.-O. de Dax (Landes) ; 3,704 hab.

Soutchawa, v. d'Autriche, à 48 kil. S. de Tchernowitz (Galicie) ; 7,000 hab.

Sou-Tcheou, v. de Chine, à 150 kil. S.-E. de Nankin, dans la prov. de Kiang-Sou, sur le Canal impérial : ville d'industrie et de commerce. C'est la plus grande ville de la Chine. On estimait sa population à 3 millions d'hab. avant les ravages des Taepings.

Souterraine (La), ch.-l. de cant., arrond., et à 35 kil. N.-O. de Guéret (Creuse). Toiles, commerce de chanvre ; 4,562 hab.

Southampton, v. d'Angleterre, dans le comté du même nom, sur la Manche, à 120 kil. S.-O. de Londres ; 60,000 hab. Située au fond d'une baie qui débouche sur la rade de Spithead, elle est le point de départ des navires de commerce qui vont dans toutes les parties du monde.

Southampton (Comté de), ou HAMPSHIRE, ou comté de HANTS, au S. de l'Angleterre, sur la Manche. Il est arrosé par l'Avon, l'Anton, l'Itchin. C'est une contrée riche en céréales et en forêts, maritime et commerçante. Le ch.-l. est *Winchester* ; les v. princ. sont : Gosport, Portsmouth, Lymington, Northam, Southampton. L'île de Wight fait partie de ce comté.

Southampton, v. des Etats-Unis, sur la côte S. de Long-Island (New-York) ; 8,500 hab.

Southampton, île au N. de la mer d'Hudson.

Southern (THOMAS), né à Dublin, 1658-1736, a

écrit des comédies et des tragédies d un style élégant.

Southey (ROBERT), né à Bristol, 1774-1843, débuta par un drame d'une exaltation démocratique, *Wat Tyler*. Plus tard il devint ardent tory, s'établit à Greta-Hall, dans le Cumberland, et devint l'un des chefs de l'école des *Lakistes*. Il a réussi dans presque tous les genres; il a composé six poèmes épiques : *Jeanne d'Arc*, *Thalaba*, *la Malédiction de Kehama*, *Madoc*, *Roderick*, *le dernier des Goths*, *the Vision of Judgement*. Il a montré plus d'originalité véritable dans ses charmantes ballades. On cite parmi ses ouvrages en prose : *Histoire du Brésil; — de la guerre de la Péninsule; — des Indes occidentales; — de la marine anglaise*, etc. Ses *Mémoires* et sa *Correspondance* ont été publiés par son fils.

South-Shields. V. SHIELDS.

Southwark, partie de Londres qui se trouve au S. de la Tamise et dans le comté de Surrey.

Southwell, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N.-E. de Nottingham.

Southwold, port d'Angleterre, à 50 kil. N.-E. d'Ipswich (Suffolk), à l'embouchure de la Blythe. Bains de mer, salines. Batailles navales entre les Anglais et les Hollandais, en 1666 et 1672.

Soutzo (ALEXANDRE), d'une illustre famille phanariote de Constantinople, qui a donné des hospodars à la Moldavie et à la Valachie, né en 1800, a écrit des satires, des pièces de théâtre, un roman en grec moderne, et une *Histoire de la révolution grecque*, en français, 1829.

Souvarow ou mieux **Souvorof** (ALEXANDRE-VASSILIÉVITCH, comte), né à Moscou, 1729-1800, simple soldat, en 1742, se distingua par son courage. Général, il battit les Pulawski, prit Cracovie, 1768, fut nommé major général; soumit, en 1783, les Tatars du Kouban et du Boudjak, et devint général en chef. En 1789, vainqueur à Fokchani, sur les bords du Rimnik, il s'empara d'Ismaïl, où 30,000 Turks périrent, eut le gouvernement d'Iékatérinoslav, de la Tauride, 1792. Puis il battit Kosciuszko à Macejovice, prit d'assaut Praga, et entra à Varsovie le 19 novembre 1794. Il fut nommé feld-maréchal. En 1799, il commanda l'armée russe en Italie, fut vainqueur à Cassano à la Trebbia, à Novi; mais vint perdre son armée dans les montagnes de la Suisse. Il fut rappelé. Homme bizarre, extraordinaire, dur pour lui-même comme pour les autres, il avait une sorte de mysticisme militaire. La *Vie de Souvorof, tracée par lui-même*, a été publiée par Glinka.

Souvestre (EMILE), né à Morlaix, 1806-1854, commis, maître de pension, rédacteur du *Finistère*, à Brest, professeur de rhétorique, vint, en 1836, s'établir à Paris. Dans ses romans, il a toujours eu une intention morale et philosophique; on peut citer : *un Philosophe sous les toits*, couronné par l'Académie française; *Confessions d'un ouvrier; Au coin du feu; Sous la tonnelle; Récits et souvenirs*. On lui doit : *les Derniers Bretons; le Finistère en* 1836; *le Foyer breton; la Bretagne pittoresque;* plusieurs drames et plusieurs comédies-vaudevilles.

Souvigny, ch.-l. de cant., arrond. et à 17 k. S.-O. de Moulins (Allier). Tombeaux des seigneurs de Bourbon; 3,373 hab.

Souza, v. de Portugal, à 20 kil. S.-E. de Porto (Minho); 4,200 hab.

Souza-Botelho (JOSE-MARIA, marquis DE), né à Oporto, 1758-1825, diplomate, a édité, avec un grand luxe typographique, les *Lusiades* de Camoens, 1817.

Souza-Botelho (ADÉLAÏDE-MARIE-EMILIE **Filleul,** comtesse **de Flahaut,** puis marquise DE), née à Paris, 1761-1836, épousa le comte de Flahaut, qui mourut sur l'échafaud en 1793, puis M. de Souza-Botelho, en 1802. Dans ses romans, elle a peint les beaux côtés de la société aristocratique du XVIIIe siècle : *Adèle de Senanges*; *Emilie et Alphonse; Charles et Marie; Eugène de Rothelin; la Comtesse de Fargy; la Duchesse de Guise*.

Souzdal, v. du gouvern. et à 38 kil. N. de Vladimir (Russie), sur la Kamanka. — La principauté de *Souzdal* comprenait les gouvernements actuels de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Moscou, etc.

Sovana. V. SOANA.

Sozomène (HERMIAS), né près de Gaza, en Palestine, à la fin du IV[e] s., mort après 443, a dédié à Théodose II une *Histoire ecclésiastique*, de 323 à 439, continuation de celle d'Eusèbe de Césarée. On a perdu son *Abrégé d'histoire ecclésiastique*, depuis l'Ascension de J.-C. jusqu'à la mort de Licinius.

Spa, *Aquæ Sepadanæ*, v. de Belgique, dans la prov. et à 34 kil. S.-E. de Liège; 5,000 hab. Sources ferrugineuses froides. Ouvrages en bois et en fer-blanc peint.

Spada (LEONELLO), né à Bologne, 1576-1622, élève des Carraches, émule du Guide, imita aussi le Caravage, qui fut son ami. Il a laissé des fresques et de nombreux tableaux très estimés.

Spaendonck (GÉRARD **van**), peintre hollandais, né à Tilbourg, 1746-1822, établi à Paris, a surtout peint les fruits et les fleurs avec une délicatesse exquise.

Spagnuoli. V. BATTISTA.

Spalatro ou **Spalato,** v. d'Autriche, sur un golfe de l'Adriatique, à 170 kil. S.-E. de Zara (Dalmatie); 21,000 hab. Archevêché. Pêcheries, commerce de vins, huile, cire, figues. Non loin sont les ruines de *Salone*.

Spalding, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 54 kil. S.-E. de Lincoln; 7,000 hab.

Spalding (JEAN-JOACHIM), né à Triebsess (Poméranie suédoise), 1714-1804, pasteur, a laissé des *Sermons; la Destination de l'homme;* etc.

Spallanzani (LAZARO), né à Scandiano (Modène), 1729-1799, enseigna avec succès la logique, la métaphysique, le grec, à Reggio, puis à Modène, et l'histoire naturelle à Pavie, 1768. Il s'occupa principalement des phénomènes de physique animale. Ses principaux ouvrages sont : *Observations microscopiques sur le système de génération de Needham et de Buffon; Essai sur les animalcules infusoires; Des phénomènes de la circulation; Opuscules de physique animale et végétale; Expériences pour servir à l'histoire de la génération; Mémoire sur la respiration;* etc.

Spandau, v. de Prusse, à 15 kil. O. de Berlin (Brandebourg), au confluent du Havel et de la Sprée. Grande citadelle; manufactures d'armes; 29,000 hab.

Spangenberg (AUGUSTE-GOTTLIEB), né à Klettenbourg (comté de Hohenstein), 1704-1792, s'attacha au comte de Zinzendorf, et fut avec lui l'un des principaux chefs des Moraves.

Spanheim (EZÉCHIEL), né à Genève, 1629-1710, eut le titre le professeur d'éloquence à Genève, et est surtout connu par ses ouvrages d'érudition : *Des Césars, de l'empereur Julien, trad. du grec; Dissertationes de præstantia et usu numismatum antiquorum; Orbis romanus, seu ad constitutionem imp. Antonini exercitationes duæ*, etc.

Spanheim (FRÉDÉRIC), frère du précédent, né à Genève, 1632-1701, pasteur protestant, professa la théologie à Heidelberg, puis à Leyde. On lui doit : *Summa historiæ ecclesiasticæ ad sæculum XVI; De papa fœmina*, etc., etc.

Spanish-Town ou *Santiago de la Vega*, capitale de la Jamaïque, à 25 kil. O. de Kingston; 6,000 hab.

Spanish-Town. V. PORT-D'ESPAGNE.

Sparta, v. des Etats-Unis, dans l'Etat et à 130 kil. N.-O. de New-York; 8,000 hab.

Spartacus, né en Thrace, vers 113 av. J.-C., mort en 71. Destiné au métier de gladiateur, il s'échappa de Capoue avec quelques compagnons, 73, et commença la guerre des gladiateurs, qui mit Rome en danger. Plusieurs fois vainqueur, il réunit 60,000 hommes, défit les deux consuls Gellius Publicola et C. Lentulus; mais Crassus, à la tête de six légions, le ramena vers le sud de l'Italie et le défit complètement sur les bords du Silarus.

Sparte ou **Lacédémone,** ville de l'anc. Grèce, capitale de la Laconie et de la république de Sparte. Elle était située sur l'Eurotas, entre les chaînes du Parnon à l'E. et de l'Eurotas à l'O., d'où l'épithète de *Creuse* que lui donnent les anciens. Elle n'avait ni fortifications, ni monuments remarquables, et se divisait en quatre parties : au N., *Pitane*, où étaient l'Acropole ou citadelle et l'Agora ou place publique; à l'E., *Limnè*, le long du fleuve; à l'O., *Cynosura*, près du ruisseau de la Tiasa; au centre, *Messoa*. Sparte fut peuplée d'abord par la tribu pélasgique des Lélèges, à laquelle elle fut enlevée par les Achéens. Plus tard les Doriens s'emparèrent de la Laconie. Lycurgue leur donna des lois, et Sparte fut surtout comme une machine de guerre toujours tendue et braquée sur les peuples voisins. Les deux guerres de Messénie (743-723, 685-668) lui donnèrent la possession de tout le S. du Péloponnèse. Tégée fut soumise, l'Argolide conquise, excepté Argos, Corinthe et l'Elide reconnurent la suprématie de Sparte, et Athènes fut attaquée (510). Sparte joua un grand rôle dans les guerres Médiques, jusqu'au jour où Athènes prit le premier rang. La rivalité des deux républiques éclata dans la guerre du Péloponnèse, 431-404. Sparte, victorieuse à l'aide des Perses, fit peser sur les Grecs une domination impérieuse et arbitraire, et ne craignit pas d'attaquer le grand roi. C'est le temps des expéditions de Cléarque, de Thymbron, Dercyllidas, Agésilas, 401-395. Mais les agents du roi semèrent l'or en Grèce, où les mécontents étaient nombreux, et firent former une ligue entre Athènes, Argos, Corinthe et Thèbes. Sparte, menacée dans sa puissance, signa avec le grand roi le traité honteux d'Antalcidas, 387. Elle espérait pouvoir à son aise tyranniser la Grèce. C'est alors que Thèbes, sous la conduite de Pélopidas et d'Epaminondas porta à Sparte des coups dont elle ne devait pas se relever. Quand elle voulut attaquer Messène et Mégalopolis, Philippe, roi de Macédoine, la força de rentrer dans ses limites, 350. Elle le laissa accabler les Grecs à Chéronée, refusa de reconnaître son titre de généralissime contre les Perses, ne prit aucune part à l'expédition d'Alexandre, et attaqua même la Macédoine en son absence; mais le roi Agis fut battu et tué par Antipater. Dès lors, Sparte ne joua plus qu'un rôle secondaire. Le roi Agis essaya, en rétablissant les anciennes lois, de rendre à son pays la force qu'il avait perdue, mais il succomba. Cléomène III entreprit de nouveau la réforme, et parut un instant réussir; mais il attaqua imprudemment la ligue Achéenne; Aratus appela Antigone de Macédoine, qui battit Cléomène à Sellasie, 222; et Sparte se replongea dans le sommeil. Les tyrans Machanidas et Nabis achevèrent d'épuiser ses forces, et Sparte fut réduite en province romaine avec le reste de la Grèce, 146. Elle fit partie de la province d'Achaïe jusqu'au VIIe siècle de notre ère; du thème du Péloponnèse jusqu'au XIIIe; de la principauté latine de Morée, en 1204; elle forma sous un Paléologue le despotat de Sparte, qui fut conquis par les Turks en 1460. Elle est maintenant le chef-lieu du nome de Laconie et renferme 3,600 hab.

ROIS DE SPARTE.

1° *Avant les Héraclides* (dates incertaines).

Sparton, vers 1880.	Œbalus.
Lélex.	Hippocoon.
Myles.	Tyndare, vers 1328.
Eurotas.	Ménélas, vers 1280.
Lacédémon.	Oreste (déjà roi d'Argos), vers 1240.
Amyclas.	
Argalus.	
Cynortas.	Tisamène, 1220 ou 1192.

2° HÉRACLIDES.

Aristodème, père de Proclès et d'Eurysthène, 1190

Proclides ou Eurypontides.		*Agides ou Eurysthénides.*	
Proclès. . . .	1186	Eurysthène.. .	1186
Soüs. . . .	1142-986	Agis.	1186
Eurypon.. .	1142-986	Echestrate. . .	1186
Prytanis. . .	1142-986	Léobotas. . . .	1186
Eunome. . . .	986	Dorissus.	986
Polydecte. . .	907	Agésilas.	957
Charilaüs (rég. de Lycurgue)	898	Archélaüs. . . .	909
		Télècle.	853
Nicandre.. . .	809	Alcamène	813
Théopompe. .	770	Polydore.	776
Zeuxidame . .	723	Eurycrate Ier . .	724
Anaxidame. .	690	Anaxandre . . .	687
Archidame.. .	651-605	Eurycrate II. . .	652
Agasiclès. . .	645	Léon.	645
Ariston. . . .	597	Anaxandride . .	597
Démarate . .	520	Cléomène Ier. . .	549
Léotychide . .	492	Léonidas Ier. . .	491
Archidame Ier	469	Plistarque. . . .	489
Agis Ier	427	Plistoanax. . . .	466
Agésilas. . . .	400	Pausanias	909
Archidame II.	361	Agésipolis Ier. . .	317
Agis II	338	Cléombrote Ier. .	380
Eudamidas Ier.	330	Agésipolis II. . .	371
Archidame III.	296	Cléomène II. . .	370
Eudamidas II.	261	Aréus ou Arétas Ier	309
Agis III. . . .	244	Acrotatus	265
		Aréus ou Arétas II	264
		Léonidas II. . .	257
Eurydamas ou Eudamidas III . . .	239	Cléombrote II. .	243
		Cléomène III. . .	238
		Euclidas.	234
		Agésipolis III. .	219
Euclidas ou Epiclidas, *prince eurysthénide, frère de Cléomène III.* . . .	234		

Lycurgue, tyran de la famille des Proclides..	219
Machanidas, tyran	210
Nabis, tyran.	205-192

Spartel (Cap), anc. *Ampelusia*, cap du Maroc à l'entrée S.-O. du détroit de Gibraltar.

Spartien (ÆLIUS SPARTIANUS), l'un des six auteurs de l'*Histoire Auguste*, vivait à la fin du IVe siècle. Ses biographies sont de sèches notices, qui renferment quelques faits intéressants.

Spartivento, cap qui termine la chaîne des Apennins au S.-O. de l'Italie; anc. *Herculis promontorium*.

Speke (JEAN **Hanning**), 1827-1864, né à Jordans, près d'Ilminster (Somerset), officier dans l'armée de l'Inde, ne commença sa carrière de voyageur qu'en 1854. Le capitaine Burton l'associa à ses travaux d'exploration en Afrique. Partant de la côte de Zanzibar, 1857, ils découvrirent une immense région centrale et arrivèrent dans le pays des grands lacs. Speke reconnut le Tanganyika et le Nyanza. En 1860, accompagné du capitaine Grant, Speke a repris le même chemin, et, se dirigeant vers le nord, est arrivé à Gondokoro. Il a consigné le récit

de son voyage dans le *Journal of the discovery of the source of the Nile*, trad. en français. Speke est mort des suites d'un accident de chasse.

Spello, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. N.-O. de Foligno; 6,200 hab.

Spelman (Henry), né à Congham, près Lynn (Norfolk), 1562-1641, a écrit plusieurs ouvrages érudits : *Glossarium archæologicum ; Concilia, decreta, leges Ecclesiæ Angliæ; Codex legum veterum regni Angliæ.*

Spencer (Robert), comte de **Sunderland,** né à Paris, 1641-1702, par la protection de la duchesse de Portsmouth, entra dans le ministère, 1679. Type de l'immoralité de son époque, il se déclara d'abord contre le duc d'York, puis le servit avec un dévouement servile, se laissa convertir par le roi au catholicisme, se vendit secrètement à Louis XIV, puis s'unit à Guillaume d'Orange, qui le nomma grand chambellan, en 1695.

Spencer (George-John), vicomte *Althorp*, puis comte **Spencer,** 1758-1834, fut ministre avec Pitt. Dibdin, qui fut son bibliothécaire, a publié la *Bibliotheca Spenceriana*, 7 tom. in-8°, description des richesses littéraires du château d'Althorp et de l'hôtel Spencer.

Spendius, jadis esclave à Rome, l'un des chefs des mercenaires révoltés contre Carthage, 240, fut mis à mort par Amilcar.

Spener (Philippe-Jacques), né à Ribeauvillé (Alsace), 1635-1705, premier pasteur à Francfort, établit chez lui, vers 1670, des assemblées appelées *Collegia pietatis*, pour donner tous les éclaircissements possibles sur la morale évangélique. Il fut prédicateur à la cour de Dresde, puis continua à Berlin ses efforts pour une régénération religieuse. Ses disciples se sont appelés les *piétistes.* Il a écrit plus de 140 ouvrages.

Spenser (Hugues), nom de deux favoris, le père et le fils, d'Edouard II, roi d'Angleterre Ils furent pris dans Bristol et pendus, 1327.

Spenser (Edmond), né à Londres, 1552-1599, commença son *Calendrier du berger*, qui parut en 1579; il donne pour chaque mois de l'année une pastorale, en vers anglais de mesures différentes. Il fut protégé par Ph. Sidney et par Leicester ; Walter Raleigh le présenta à Elisabeth, et il publia en 1590 les trois premiers livres de la *Reine des Fées* (*The Faerie Queen*), formant 36 chants. Il fit également paraître de petits poèmes : le *Retour de Colin Clout ;* le *Conte de la mère Hubbard ;* les *Larmes des Muses*, etc.; puis publia trois nouveaux livres de la *Reine des Fées.* Il échappa avec peine aux insurrections de l'Irlande, y perdit ses domaines et mourut à Londres, ruiné. La *Reine des Fées* est une série d'épopées faiblement rattachées l'une à l'autre ; il a pris son sujet dans le cycle d'Arthur et des chevaliers de la Table ronde ; c'est la peinture des combats de l'âme contre les passions; c'est aussi la lutte de la réforme contre le catholicisme. C'est peut-être l'œuvre la plus pure et la plus originale du XVIe siècle.

Speranski (Michel, comte), russe, né à Tcherkoutino (Vladimir), 1772-1839, fils d'un pope de village, professeur, fut attaché au conseil de l'empire, et devint secrétaire d'Etat, en 1801. Son activité incroyable s'exerça sur toutes les parties de l'administration et il eut un pouvoir supérieur à celui des ministres. Il fut exilé en 1812. Gouverneur de Penza, 1816, gouverneur général de la Sibérie, 1819, il organisa l'administration de ce pays. Il fut chargé par Nicolas d'achever le digeste ou corps des lois russes ; ce travail forme 45 vol. in-4° ; il l'a condensé dans un *Précis*, 1833, 15 vol. in-8°, qui sert encore de guide dans la législation russe.

Sperchius, petit fleuve de la Grèce anc. coulant du Pinde entre l'Othrys au N. et l'Œta au S., et se jetant dans le golfe Maliaque, près d'Anticyre. Auj. *Hellada.*

Speroni, dit *degli Alvarotti*, né à Padoue, 1500-1588, a écrit une tragédie, la *Canace*, qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre.

Spessart, *Spesshardt*, montagne d'Allemagne, au N.-O. de de la Bavière, se rattachant au N. à la chaîne du Rhön-Gebirge.

Spetzia, *Tiparenos*, île de l'Archipel, sur la côte E. de la Morée, à l'entrée du golfe de Nauplie. Elle a 15,000 hab., qui font un assez grand commerce. Elle joua un rôle important dans la guerre de l'indépendance. Elle dépend de la nomarchie d'Argolide-et-Corinthie (Grèce).

Speusippe, né à Athènes, fils d'une sœur de Platon, l'accompagna en Sicile, lui succéda dans la direction de l'Académie, de 347 à 339, et se rapprocha de la philosophie morale d'Aristote.

Spey, petit fl. d'Ecosse, prend sa source dans le lac de Spey, traverse le comté d'Elgin, et se jette dans le golfe de Murray. Cours de 160 kil.

Speyer, nom allemand de *Spire.*

Spezet, comm. du cant. de Carhaix, arr. de Châteaulin (Finistère); 2,987 hab.

Spezzia (La), v. du roy. d'Italie, port militaire au fond du golfe du même nom, à 85 kil. S.-E. de Gênes; 30,000 hab. Le golfe de la Spezzia, *Portus Lunæ*, est l'un des plus beaux bassins du monde.

Sphactérie, petite île de la mer Ionienne, sur la côte de Messénie, à l'entrée de la baie de Navarin. Auj. *Sphagia.*

Sphæria, auj. *Poros*, île de la mer Egée, près de la côte de l'Argolide.

Sphinx, rocher colossal, à l'E. de la deuxième pyramide de Ghiseh, auquel les Egyptiens donnèrent la forme d'une lionne à tête de femme.

Sphinx, monstre fabuleux, né de Typhon et d'Echidna, qui désolait la route de Delphes à Thèbes, en proposant des énigmes aux passants, et qu'Œdipe fit périr.

Spicker (Chrétien-Guillaume), né à Brandebourg (Prusse), 1780-1858, professeur, aumônier, surintendant et pasteur supérieur à Francfort, 1818. On lui doit des ouvrages pour la jeunesse, des livres de piété, plusieurs *Recueils de sermons ;* des ouvrages d'érudition : *Histoire de Luther et de ses réformes ; Histoire de l'Eglise et de la Réformation dans la province de Brandebourg ; Hist. de la Réformation en Allemagne jusqu'à la paix d'Augsbourg ; Histoire de la ville de Francfort-sur-l'Oder ;* etc.

Spiegel (Henri), né à Amsterdam, 1549-1612. Son poème, *Hart Spieghel* (*le Miroir du cœur*), 1614, in-12, est d'un style nerveux et imagé.

Spielberg, citadelle de l'Autriche, qui défend la ville de Brünn ; jusqu'en 1857, prison d'Etat.

Spielmann (Jacques-Reinhold), médecin et chimiste, né à Strasbourg, 1722-1783, a laissé des ouvrages remarquables par la science, la précision, la clarté.

Spifame (Jacques-Paul), né à Paris, 1502-1566, conseiller au parlement, conseiller d'Etat, évêque de Nevers, 1546, se rendit à Genève, 1559, abjura le catholicisme, et fut consacré ministre par Calvin. Le parlement le condamna, par défaut, à être pendu, 1562 ; à Genève, il fut condamné à mort comme adultère.

Spina, anc. v. d'Italie, dans le territoire des Lingons (Gaule Cispadane), sur l'embouchure S. du Pô.

Spinalonga, bon port au N. de l'île de Candie.

Spinazzola, v. de la prov. et à 20 kil. E. de Venosa (Italie) ; 5,000 hab.

Spincourt, ch.-l. de canton, arrond. et à 34 kil. S.-E. de Montmédy (Meuse) ; 508 hab.

Spinelli (Matteo), né dans la province de Bari, 1230-1285, soutint Charles d'Anjou, et, dans

ses *Diurnali*, a raconté les événements contemporains.

Spinelli (SPINELLO), dit *Spinelli Aretino*, né à Arezzo, 1323-1415, a composé beaucoup de fresques et des tableaux d'un coloris vigoureux.

Spinola (AMBROGIO, marquis DE), né à Gênes, 1569-1630, d'une des premières familles de Gênes, s'appliqua d'abord aux lettres et aux mathématiques ; puis s'improvisa général, prit à sa solde 9,000 vieux soldats, et les conduisit à ses frais dans les Pays-Bas, 1602. Il se montra le digne rival de Maurice de Nassau, prit Ostende après un siège célèbre, 1604 ; et déploya les plus grands talents. Il soutint la cause de Ferdinand II, s'empara du Bas-Palatinat, et prit Bréda, en 1625. Il fut lieutenant général de Philippe IV, dans le Milanais.

Spinoza (BARUCH **de**), né à Amsterdam, 1632-1677, appartenait à une famille de juifs espagnols. Il s'affranchit bientôt de l'orthodoxie rabbinique, et fut le disciple de van Ende ; il lut, avec une avide curiosité, les œuvres de Descartes. Persécuté par les juifs, il quitta Amsterdam en 1656, et finit par s'établir à La Haye ; taillant le verre, d'un parfait désintéressement, uniquement voué à l'étude, il mourut dans la plus grande pauvreté. Il a publié de son vivant : *Renati Descartes Principiorum philosophiæ pars I et II, more geometrico demonstratæ*, 1663 ; *Tractatus theologico-politicus*, 1670, ouvrage proscrit dès son apparition. Ses écrits posthumes, publiés, dès 1677, sont : *Ethica more geometrico demonstrata ; Tractatus politicus ; Tractatus de emendatione intellectus ;* 74 *Lettres* et *Compendium grammatices linguæ hebreæ*. Toute sa philosophie n'est que le développement d'une seule idée, celle de la substance; il affirme qu'il n'y a qu'une substance, qu'un être, c'est Dieu ; du sein de la substance s'écoulent une infinité d'attributs, et ces attributs ont une infinité de modes. Dieu est tout, tout est lui ; c'est la doctrine appelée le *panthéisme*. Il a donné au panthéisme sa forme la plus rigoureuse et la plus originale ; son influence a été immense sur la philosophie allemande du XIXe siècle ; Fichte, Schelling, Hegel relèvent plus ou moins de lui.

Spire, anc. *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus*, en allemand *Speyer*, v. de Bavière, ch.-l. du cercle du Palatinat du Rhin, sur le Rhin, à 265 kil. N.-O. de Munich ; 15,500 hab. Jadis évêché princier. Belle cathédrale du XIVe siècle. Spire a joué un grand rôle dans l'histoire d'Allemagne. Elle fut de 1796 à 1814 sous-préfecture du départ. du Mont-Tonnerre.

Spiridion (SAINT), évêque de Trimithonte (Chypre), mort en 348. Fête, le 14 décembre.

Spithead, rade formée par la Manche sur la côte S. d'Angleterre, entre la côte S.-O. du Hampshire et la côte N.-E. de l'île de Wight.

Spitzberg, groupe d'îles situé à 600 kil. au N. de la Laponie, entre 76° et 81° lat. N. Il se compose de grandes îles montueuses (Terre N.-E., Terre N.-O., Terre des Etats, les Sept-Iles, l'île Charles) et d'une multitude d'îlots et de récifs. On y trouve des rennes, des renards et des ours ; la température moyenne de l'hiver est de — 18°, celle de l'été de 3°.

Splugen, village de Suisse, à 37 kil. S.-O. de Coire (Grisons), au pied de la gorge du même nom, où l'on a construit une belle route de 1818 à 1820.

Spohr (LOUIS), né à Brunswick, 1784-1859, fit représenter plusieurs opéras à Francfort, devint maître de chapelle à Cassel, 1822, et y composa *Jessonda, l'Esprit de la Montagne, l'Alchimiste, Pietro d'Albano, les Croisés*. Il a fondé une école de violon célèbre, a été excellent chef d'orchestre, et a joui d'une grande renommée, comme compositeur.

Spolète, v. de la province d'Ombrie ou de Pérouse (Italie), sur la Maroggia, à 190 kil. S.-E. de Florence. Archevêché ; belle cathédrale de la Renaissance ; ruines d'un théâtre et d'un palais de Théodoric le Grand. Fabriques de draps. Spolète fut le ch.-l. du département de Trasimène, dans le roy. d'Italie, sous Napoléon Ier ; 21,000 hab.

Spolverini (GIAMBATTISTA, marquis), né à Vérone, 1695-1762, a écrit un poème sur *la Culture du riz*, en 5,000 vers.

Spon (JACOB), né à Lyon, 1647-1685, médecin, eut de bonne heure l'amour des antiquités. Il rapporta de ses voyages un grand nombre d'inscriptions et 150 manuscrits. Parmi ses ouvrages on cite : *Recherches des antiquités et curiosités de Lyon ; De l'origine des estrennes ; Relation de l'état présent de la ville d'Athènes ; Ignotorum atque obscurorum quorumdam Deorum aræ ; Voyage d'Italie*, de *Dalmatie*, de *Grèce*, du *Levant ; Histoire de la république de Genève ;* etc.

Sponde (HENRI **de**), né à Mauléon, 1568-1643, filleul de Henri IV, abjura le calvinisme en 1595, et fut nommé en 1626 évêque de Pamiers. On a de lui : *Annales ecclesiastici Baronii in epitomen redacti; Annalium Baronii continuatio* (1197-1640), 2 vol. in-fol.

Spontini (GASPARE-LUIGI-PACIFICO), né à Majolati (Marche d'Ancône), 1779-1851, étudia à Naples, fut remarqué par Cimarosa, et dès 1796 écrivit de nombreux opéras. Il vint à Paris en 1803 ; protégé par Joséphine, il put faire représenter, en 1807, *la Vestale*, qui eut le plus grand succès. En 1809, *Fernand Cortez* réussit également. En 1820, il accepta du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, les fonctions de surintendant de sa musique, et de directeur de son opéra. Il écrivit alors l'opéra - ballet, *Lalla Roukh ; Nurmahal*, grand opéra ; *Alcidor*, opéra féerique, et *Agnès de Hohenstaufen*, l'un de ses chefs-d'œuvre. Il composa une marche pour la fête du roi de Prusse, le *Chant du peuple prussien*, etc. Il revint en France, et fut nommé membre de l'Institut.

Sporades, c'est-à-dire *éparses*, nom anc. des îles de l'Archipel situées entre les Cyclades à l'O. et l'Asie Mineure à l'E. Les principales étaient : Théra, Ios, Amorgos, Astypalée, Icaria, Patmos, Cos, Chalcia, Carpathos. Auj. ces îles sont partagées entre la Grèce et la Turquie.

Spranger (BARTHÉLEMI), peintre flamand, né à Anvers, 1546-1628, a exagéré la manière de Michel-Ange.

Sprée (La), riv. qui prend sa source près de Neu-Salza en Saxe, entre en Prusse, arrose Bautzen, Berlin, Charlottembourg, et se jette dans le Havel, en face de Spandau. Cours de 370 kil.

Spremberg, v. de Prusse, dans l'arr. et à 110 kil. S. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg) ; 5,200 hab.

Sprengel (MATHIEU-CHRÉTIEN), né à Rostock, 1746-1803, a écrit : *Histoire des découvertes géographiques les plus importantes ; Vie de Hyder-Aly et de Tippo-Saheb ; Histoire des Mahrattes dans la dernière guerre avec les Anglais ; Histoire des révolutions de l'Inde de* 1756 *à* 1783 ; etc.

Sprengel (KURT-POLYCARPE-JOACHIM), né en Poméranie, 1766-1833, neveu du précédent, médecin et professeur à Halle, a écrit de nombreux ouvrages, surtout sur l'histoire de la médecine et de la chirurgie.

Sprimont, commune de la prov. et à 19 kil. de Liège (Belgique), sur l'Ourthe et l'Amblève ; 3,000 hab.

Springfield, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat d'Illinois ; 8,000 hab. — V. des Etats-Unis, sur le Connecticut, à 142 kil. O. de Boston (Massachusetts) ; 33,000 hab. ; arsenal ; fabr. d'armes. — V. des Etats-Unis, sur le Connecticut, en

face de Charlestown (Vermont), 4,000 hab. — Village du Missouri, à 150 kil. de Jefferson, où les Fédéraux furent battus, en 1861. V. de l'Ohio.

Sprottau, v. de Prusse, dans l'arr. et à 67 k. N.-O. de Liegnitz (Silésie); 5,000 hab.

Spurzheim (JEAN-GASPARD), né près de Trèves, 1776-1832, disciple de Gall, publia avec lui l'*Anatomie et physiologie du système nerveux.* Il a fait subir des modifications au système de Gall; c'est lui qui l'a nommé *phrénologie.* Parmi ses ouvrages particuliers on cite : *Observations sur la phrénologie; the Physionomical systems of Gall and Spurzheim; Du Cerveau sous le rapport anatomique;* etc.

Squarcione (FRANCESCO), peintre, né à Padoue, 1394-1474, y ouvrit une école célèbre et mérita le surnom de *il primo maestro de' pittori.*

Squillace, *Scylaceum*, v. de la prov. et à 26 kil. S. de Catanzaro (Italie), près du golfe de Squillace; 4,800 hab. Evêché.

Sse-Ma-Kouang, historien chinois, né vers 1018, mort en 1086, écrivit un ouvrage, longtemps classique, le *Toung-kian*, chronique qui comprend 14 siècles depuis 1110 av. J.-C.

Sse-Ma-Tsian, historien chinois, né vers 145 av. J.-C., mort vers 80, a composé un grand recueil historique, *Sse-ki*, divisé en 130 livres; il commence au règne de Hoang-ti, en 2697, et finit en 122 av. J.-C.

Ssis, v. au S.-E. de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), dans la prov. d'Adana. Résidence du patriarche des Arméniens-Unis.

Staal (MARGUERITE-JEANNE **Cordier de Launay,** baronne DE), née à Paris, 1684-1750, fille d'un pauvre peintre, fut placée, comme femme de chambre, auprès de la duchesse du Maine, jusqu'au jour où une lettre charmante qu'elle écrivit à Fontenelle attira l'attention sur elle. Impliquée par la duchesse dans la conspiration de Cellamare, elle résista, prisonnière à la Bastille, pendant deux ans. La duchesse la maria au baron de Staal. Elle a laissé des *Mémoires*, l'un des meilleurs livres du XVIIIe siècle par l'esprit, le goût et le style.

Stabies, *Stabiæ*, anc. v. de Campanie, près de Pompéi, engloutie par l'éruption du Vésuve, l'an 79 ap. J.-C. Auj. *Castel-a-Mare di Stabia.*

Stabroek. V. GEORGETOWN.

Stace (PUBLIUS PAPINIUS STATIUS), né à Naples, 61-96, fils d'un poète souvent couronné, eut de bonne heure une grande facilité pour la versification. A vingt ans, il commença *la Thébaïde*, poème épique en douze chants; puis publia cinq livres de poésies diverses ou *Sylvæ;* il entreprit un second poème épique, *l'Achilléide;* il ne put achever que les deux premiers chants. Sa poésie est brillante, mais souvent creuse.

Stachelberg, dans le canton de Glaris (Suisse), sur la Linth. Bains renommés.

Stade, v. forte du Hanovre (Prusse), à 33 k. O. de Hambourg, près de l'Elbe; 8,500 hab. Armements pour la grande pêche. Elle fut, sous Napoléon Ier, sous-préfecture du départ. des Bouches-de-l'Elbe.

Staden, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 23 kil. d'Ypres; 4,500 hab.

Stadion (JEAN-PHILIPPE-CHARLES-JOSEPH, comte DE), né à Mayence, 1763-1824, fut ambassadeur d'Autriche à Stockholm, à Londres, à Berlin, à Saint-Pétersbourg; ministre des affaires étrangères après la paix de Presbourg; et poussa toujours à la guerre contre la France.

Stadt-am-Hof, v. du Haut-Palatinat (Bavière), sur la rive gauche du Danube, en face de Ratisbonne.

Stæfa, bourg de Suisse, dans le canton et sur le lac de Zurich; 3,800 hab. Eaux minérales.

Staël-Holstein (ERIC-MAGNUS, baron DE) né en Ostrogothie, 1749-1802, ambassadeur à Paris, en 1783, épousa Mlle Necker, en 1786: cette union ne fut pas heureuse.

Staël-Holstein (ANNE-LOUISE-GERMAINE **Necker,** baronne DE), femme du précédent, née à Paris, 1766-1817, fille de Necker, présenta à son père, dès 1781, de nombreux extraits de *l'Esprit des lois*, accompagnés de réflexions personnelles, et écrivit quelques pages remarquables sur la révocation de l'édit de Nantes. En 1786, elle se maria. En 1788, elle publia ses *Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau*, qu'elle admirait. Elle s'associa de toute son âme au grand mouvement de 1789; mais, après le 2 septembre, se retira en Suisse près de son père. En 1795, elle publia une brochure qui fut remarquée, *Réflexions sur la paix, adressées à M. Pitt et aux Français.* Elle revint à Paris sous le Directoire, contribua à faire nommer Talleyrand ministre des affaires étrangères, et publia le livre : *De l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, 1796. Poursuivie par Bonaparte tout-puissant, elle se retira en Allemagne, au moment où elle venait d'accroître sa réputation par son ouvrage *sur la Littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations*, et par le roman de *Delphine*, 1802. Après la mort de son père, elle voyagea en Italie, acheva à Paris son roman de *Corinne*, 1807, et fut encore forcée de quitter la France. Etablie à Coppet, elle fit plusieurs voyages en Allemagne, et composa son ouvrage le plus célèbre : *De l'Allemagne;* mais la censure impériale fit saisir et détruire toute l'édition, et le livre ne put être réimprimé qu'en 1814. Elle revint en France avec Louis XVIII, qui lui fit le plus gracieux accueil; elle mourut à Paris. On apprit alors son second mariage avec M. de Rocca, jeune officier qu'elle avait connu à Genève en 1812. De son premier mariage, elle eut trois enfants : AUGUSTE, ALBERT, tué en duel, 1813, et ALBERTINE-IDA-GUSTAVINE, qui épousa le duc de Broglie. Mme de Staël a fait connaître l'Allemagne à la France; dans tous ses ouvrages, on sent un enthousiasme libéral qui n'a pas eu une moins grande influence sur l'esprit de la génération qu'elle a inspirée. Ses *Considérations sur la Révolution française*, 1818, resteront comme l'une des plus belles œuvres de ce génie incomplet, mais puissant.

Staël-Holstein (AUGUSTE-LOUIS, baron DE), fils de la précédente, né à Paris, 1790-1827, fut un agronome distingué.

Staffa, une des îles Hébrides, à 8 kil. O. de l'île de Mull, dans le comté d'Argyle. Au S.-O. est la *grotte de Fingal.*

Staffarde, village du roy. d'Italie, près du Pô, dans la prov. et à 6 kil. N. de Saluces. Victoire de Catinat, 1690.

Staffora (La), affl. de droite du Pô, vient des Apennins et passe à Voghera.

Stafford, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté du même nom, à 230 kil. N.-O. de Londres, sur le Sow; 12,000 hab. Tanneries, fabriques de chaussures.

Stafford, comté au centre de l'Angleterre. Ch.-l., *Stafford;* v. princ. : Stoke-Upon-Trent, Bilston, Wolverhampton, Willenhall, Soho. Houillères très riches et très étendues; agriculture développée. Au N. est le *district des poteries.*

Stafford (WILLIAM **Howard,** vicomte), 1611-1680, fils cadet du duc de Norfolk, fut toujours attaché aux Stuarts. Il fut accusé par Oates d'être l'un des principaux chefs de la conspiration papiste, 1678; il fut condamné à mort, malgré son innocence. Sa mémoire a été réhabilitée en 1824.

Stagire, anc. v. de Macédoine, dans la presqu'île de Chalcidique. Patrie d'Aristote. Auj. *Stavro.*

Stahl (GEORGES-ERNEST), né à Anspach, 1660-1734, fut professeur à Halle, et médecin du roi de Prusse. Savant chimiste, il est auteur de la première théorie de la combustion, doctrine qui a été dominante jusqu'aux découvertes de Lavoisier. Comme médecin, il est auteur d'un système connu sous le nom d'*animisme*. Cette doctrine, qu'on a eu tort de regarder comme un matérialisme déguisé, a compté de nombreux disciples, surtout dans l'école de Montpellier.

Stahremberg (ERNEST-RUDIGER, comte DE), général autrichien, né au château de Wesendorf, 1638-1701, se rendit surtout célèbre par la défense de Vienne contre les Turks, en 1683.

Stahremberg (GUI UBALDO, comte DE), général autrichien, 1657-1737, se distingua contre les Turks; il suivit le prince Eugène en Italie, et devint feld-maréchal en 1704. En Espagne, il fut vainqueur à Almenara et à Saragosse, 1710; mais il fut battu par Vendôme à Villaviciosa.

Stair (JOHN **Dalrymple,** comte DE), né à Edimbourg, 1673-1747, était colonel dès 1692. Plus tard il s'attacha à Marlborough. Ambassadeur en France, 1714, il se lia avec le régent, prépara le traité de la Quadruple alliance, et poursuivit avec acharnement le fils de Jacques II. Il commandait l'armée, qui, avec George II, combattit à Dettingen, 1743; il se montra plein d'énergie en Ecosse pour combattre l'insurrection jacobite de 1745.

Stalimène, nom moderne de *Lemnos*. (V. ce mot.)

Stallbaum (GODEFROI), philologue allemand, né à Zaach, près de Delitsch, 1793-1861, professeur, a publié : *De l'alliance de l'instruction musicale avec les études littéraires; le Latin et le Grec dans nos gymnases*, etc. On lui doit surtout une édition de *Platon*.

Stamboul, nom de Constantinople. Les musulmans ont changé ce nom en celui de *Islamboul*, la ville de l'Islam.

Stamford, bourg d'Angleterre, sur la Welland, dans le comté et à 60 kil S de Lincoln; 11,000 hab.

Stamford. V. RAFFLES.

Stamford-Bridge (West-), village d'Angleterre, dans le comté et à 12 kil. N.-E. d'York.

Stampalie, anc. *Astypalée*, île de l'Archipel, une des Sporades, près de Rhodes. Au roy. de Grèce.

Stancho, île de l'Archipel, une des Sporades, à 18 kil. de la côte d'Asie; ch.-l. *Stancho*. C'est l'anc. *Cos*.

Stanfield (CLARKSON), né à Sunderland, 1798-1867, d'abord matelot, réussit comme peintre de marine, et devint membre de l'Académie royale, en 1835.

Stanhope (JAMES, comte), 1673-1721, fut en France l'ami du duc d'Orléans. Il se distingua dans la guerre de la Succession d'Espagne; commandant des troupes anglaises en 1708, il prit Minorque; fut vainqueur à Almenara et à Saragosse, puis battu et pris à Villaviciosa, 1710. L'un des principaux ministres sous George Ier, il contribua aux traités de la Triple et de la Quadruple alliance. On a de lui un *Mémoire sur la constitution du sénat romain*.

Stanhope (CHARLES, vicomte **de Mahon,** comte), petit-fils du précédent, né à Londres, 1753-1816, publia en 1779 de curieux travaux sur l'*Electricité;* fut l'un des partisans les plus décidés de la révolution française, et défendit la liberté de la presse par ses discours et par sa plume (*Essay on juries*, 1792). Il a imaginé deux machines arithmétiques très curieuses , une presse typographique perfectionnée, un nouveau procédé de stéréotypie, etc., etc.

Stanhope (ESTHER-LUCY), fille du précédent, et nièce de William Pitt, née à Londres, 1776-1839, d'un caractère impérieux et indomptable, avec de grandes qualités d'esprit, gouverna la maison de Pitt, l'aida de ses conseils, et joua un véritable rôle politique. En 1810, elle quitta l'Angleterre, et s'établit en Syrie; elle prit un ascendant extraordinaire sur les peuples du pays, qui l'appelaient la *reine*. Elle fit en 1813 une fameuse excursion à Palmyre, habita plusieurs demeures dans le Liban, toujours vêtue en homme, avec le costume musulman, aimant à se faire passer pour prophétesse et sorcière. Son dernier acte politique fut l'insurrection des Druses, qu'elle souleva contre Ibrahim en 1838.

Stanhope. V. CHESTERFIELD.

Stanislas (SAINT), né en 1030, évêque de Cracovie en 1072, adressa de sévères remontrances au roi Boleslas II, qui lui fendit la tête au pied de l'autel. Il est devenu le patron de la Pologne. Fête, le 7 mai.

Stanislas Kotska (SAINT), né au château de Rostkow, 1550-1568, élève des jésuites à Vienne, reçut l'habit de l'ordre à Rome, 1567; il mourut 9 mois après. Il a été canonisé par Clément XI. Fête, le 13 novembre.

Stanislas Ier LESZGZINSKI (on prononce *Leschtchinski*), roi de Pologne, né à Léopol, 1677-1766, était fils du grand trésorier du royaume. Palatin de Posnanie, 1703, député vers le roi de Suède, Charles XII, par la confédération de Varsovie, en 1704, il lui plut. Charles le fit nommer roi à Wola. Stanislas fut perdu par les désastres de son protecteur; après Poltava, il alla, après bien des aventures, rejoindre Charles en Turquie. Il reçut de lui la principauté de Deux-Ponts; et, après sa mort, fut forcé de chercher un asile en France; il s'établit à Wissembourg (Alsace). En 1725, sa fille Marie épousa Louis XV. A la mort d'Auguste II, 1733, il fut nommé roi par la grande majorité des Polonais; mais, abandonné par le gouvernement de Fleury, mal soutenu par les Polonais, assiégé à Dantzig par les Russes, 1734, il fut forcé de fuir. Par le traité de Vienne, 1735-38, il ne garda que le titre de roi, mais on lui donna les duchés de Lorraine et de Bar, qui, à sa mort, devaient être réunis à la France. Il mérita le surnom de *Bienfaisant;* il a écrit plusieurs ouvrages, réunis sous ce titre : *Œuvres du philosophe bienfaisant*, 1763, 4 vol. in-12; on y remarque l'*Incrédulité combattue par le simple bon sens*.

Stanislas II (STANISLAS-AUGUSTE **Poniatowski),** roi de Pologne, né à Wolczyn (Lithuanie), 1732-1798, était le 8e enfant de Stanislas Poniatowski et de la princesse Constance Czartoriska. Bien fait, spirituel, courageux, il voyagea en Europe, devint l'amant de la grande-duchesse Catherine, et fut nommé ministre plénipotentiaire de Pologne à Saint-Pétersbourg. Catherine II le fit élire roi de Pologne, 1764. Keyserling et Repnine, ses ambassadeurs, et des troupes russes, avaient appuyé les efforts des Czartoriski. Stanislas était faible; aussi son règne ne fut qu'une longue anarchie, qui amena la ruine de la Pologne. Il seconda d'abord les Czartoriski dans leurs tentatives de réformes; puis laissa les Russes intervenir sous tous les prétextes. Il assista, sans protestation, au premier démembrement de la Pologne, 1772-1773. Il fit, il est vrai, quelques efforts pour rétablir la concorde dans les esprits, pour encourager le commerce, l'industrie, les lettres. Mais il alla s'humilier devant Catherine, lors de son fameux voyage de Crimée, 1787. Il jura de maintenir la constitution de 1791; mais lorsque Catherine II se déclara en faveur des mécontents, il oublia ses serments, et laissa consommer le second démembrement de la Pologne, 1793. Il déclara Kosciuszko *criminel*, et cependant fut contraint d'abdiquer, 1795. Il vécut à Grodno, puis à Saint-Pétersbourg, où on lui fit une pension de 200.000 ducats.

Stanislawow, v. d'Autriche, sur la Bistritza, à 130 kil. S.-O. de Lemberg (Galicie); 8,000 hab. Grains, tabac.

Stanley (THOMAS), né dans le comté de Hereford (Angleterre), 1625-1678, a surtout laissé une *Histoire de la philosophie*, 3 vol. in-fol. On lui doit aussi une édition remarquable d'*Eschyle*, 1663, in-fol., avec une version latine.

Stanovoï ou **Jablonoï** (Monts), c'est-à-dire *Monts neigeux*, chaîne de montagnes de la Sibérie, s'étendant depuis la source de l'Amoûr jusqu'au cap Oriental.

Stanraër, port du comté de Wigtown (Ecosse), au fond du loch Ryan; 6,000 hab.

Stanz, ch.-l. du Bas-Unterwald, dans le canton d'Unterwald (Suisse), près de l'Aa, dans une vallée étroite et très encaissée; 2,000 hab. Patrie d'Arnold de Winkelried.

Staouëli, établissement de Trappistes fondé en 1845, à 25 kil. O. d'Alger. Victoire des Français, 1830.

Stapfer (JEAN-FRÉDÉRIC), théologien protestant, né dans le canton d'Argovie, 1708-1775. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones theologiæ polemicæ*, 5 vol. in-8°; *Fondements de la vraie religion* (en allemand), 12 vol.; *la Morale chrétienne*, 6 vol. in-8°.

Staps (FRÉDÉRIC), 1792-1809, fils d'un ministre luthérien à Naumbourg (Thuringe), voulut délivrer l'Allemagne de Napoléon, fut arrêté à Schœnbrunn, et mourut en criant : « Vive la liberté! vive l'Allemagne! Mort au tyran! »

Stapulæ, nom latin d'ETAPLES.

Staraïa-Roussa, v. de Russie, dans le gouv. et à 126 kil. S. de Novgorod; 6,000 hab.

Starasol, v. d'Autriche, près de Sambor, en Galicie; 5,000 hab. Source de pétrole.

Stargard (Seigneurie de). Elle forme la partie orientale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz.

Stargardt, v. forte de Prusse, à 45 kil. E. de Stettin (Poméranie) sur l'Ihna; 22,000 hab. Foires très importantes. — V. de Prusse, à 45 k. S.-O. de Posen (Posen) ; 4,000 hab. — V. de Prusse, à 50 kil. S.-O. de Dantzig (Prusse propre); 4,500 hab.

Staritza, v. de Russie, sur le Volga, dans le gouv. et à 70 kil. S.-O. de Tver; 4,000 hab.

Stark (JEAN-AUGUSTE), né à Schwerin, 1741-1816, professeur de théologie et prédicateur luthérien, a laissé de savants ouvrages : *Histoire du premier siècle de l'Eglise chrétienne; Essai d'une histoire de l'arianisme; le Banquet de Théodule ou Entretiens sur la réunion des différentes communions chrétiennes;* etc.

Starodoub, v. du gouvernement et à 170 k. N.-E. de Tchernigov (Russie); 5,000 hab.

Staro-Konstantinov, v. du gouvern. de Volhynie (Russie), à l'E. de Kremenetz; 10,000 h.

Stasinus *de Cypre*, poète grec du VIIIe ou du VIIe siècle av. J.-C., a été regardé comme l'auteur des *Vers cypriaques*, qui forment l'introduction de l'*Iliade*.

Stassart (GOSWIN-JOSEPH-AUGUSTIN, baron DE), né à Malines, 1780-1854, fut intendant, préfet, sous l'Empire; siégea dans la seconde chambre des Etats-Généraux des Pays-Bas; fut, après la révolution de 1830, président du sénat de Belgique, 1831 à 1838, et envoyé extraordinaire à la cour de Turin en 1840. Directeur de l'Académie royale de Bruxelles, il a publié beaucoup d'ouvrages, écrits avec goût, et réunis sous le titre d'*Œuvres complètes*, 1855, gr. in-8°.

Stathouder, *lieutenant*, nom donné d'abord aux gouverneurs des provinces des Pays-Bas, sous les princes de la maison de Bourgogne et de la maison d'Autriche. Quand la république des Provinces-Unies fut fondée, les stathouders de la province de Hollande, de la maison de Nassau, réunirent le stathoudérat de plusieurs provinces. Le *stathoudérat*, aboli à la mort de Guillaume II, en 1650, fut rétabli en faveur de son fils, Guillaume III, 1672. Encore aboli à la mort de ce dernier, 1702, il fut reconstitué en faveur de Guillaume IV de Nassau, 1747.

Statira, sœur et femme de Darius Codoman, fut bien traitée par Alexandre, après la bataille d'Issus. Sa fille *Statira* épousa Alexandre et fut mise à mort par Roxane, 323 av J.-C.

Statyelles, tribu gauloise des Alpes, dont les villes étaient *Aquæ Statyellæ* (Aix-les-Bains), *Dertona, Asta, Alba Pompeia*.

Stauffacher. V. MELCHTHAL.

Staunton (GEORGE-LÉONARD), diplomate anglais, né à Cargin, 1737-1801, suivit lord Macartney dans l'Inde comme secrétaire de légation, et fut chargé de missions importantes; il l'accompagna dans l'ambassade extraordinaire en Chine, 1792. Son *Récit authentique*, 1797, 2 vol. in-4°, avec cartes, fut lu avec avidité.

Staunton (GEORGE-THOMAS), fils du précédent, né à Salisbury, 1781-1859, a laissé des travaux estimés sur la Chine, et, en particulier, *Code pénal de l'empire chinois*, 1810, 2 vol. in-8°.

Staupitz (JEAN **de**), né dans la Saxe électorale, mort en 1524, vicaire général des Augustins en Allemagne, protégea Luther, et approuva ses premières thèses.

Staurace, empereur d'Orient, succéda à son père Nicéphore Ier, 811, et fut détrôné par son beau-frère Michel Rhangabé.

Stavanger, v. de Norvège, à 580 kil. O. de Christiania, avec un bon port sur le Bukke-Fiord; 20,000 hab. Commerce de poisson salé et d'articles en fer.

Stavelot, flamand *Stablo*, v. de la prov. et à 48 kil. S.-E. de Liège (Belgique) sur l'Amblève; 5,000 hab. Grande fabrique de cuirs et de crayons.

Stavelot (JEAN **de**), chroniqueur belge, né à Stavelot, 1388-1449, a laissé une *Chronique*, qui continue celle de Jean d'Outremeuse.

Stavropol, v. de Russie, ch.-l. du gouvern. du Caucase ou de Stavropol, au nord de la chaîne. Ville forte de 34,000 hab.

Steele (RICHARD), né à Dublin, 1671-1729, se lia avec Addison. Au milieu d'une vie déréglée, il écrivit un traité religieux, *the Christian hero*, 1701; puis des comédies, qui furent bien accueillies. Découragé par un échec, il quitta le théâtre et n'y revint qu'en 1722, où sa comédie, *the Conscious Lovers*, eut un succès mérité. Il dirigea plusieurs feuilles périodiques, qui réussirent : *the Tatler* (le Babillard), 1709-1711; *the Spectator; the Guardian* 1713, *the Englishman*, etc. Membre des Communes en 1713, il soutint avec ardeur le parti whig. Il a été un des meilleurs *essayistes* de l'Angleterre; sa morale est pure, son esprit fin et vif, son style aisé. On lui doit encore : *the Lady's library; the Romish ecclesiastical history of late years;* etc.

Steen (CORNEILLE **van den**), né à Bockholt près Liège, 1566-1637, de l'ordre des jésuites, a écrit 18 *Commentaires* sur l'Ecriture, 10 vol. in-fol.

Steen (JEAN **van**), né à Leyde, 1626-1679, fut élève du paysagiste Goyen. Il a exécuté un grand nombre de tableaux, traitant surtout les scènes familières de la vie hollandaise, avec beaucoup de vérité et de verve comique.

Steenbock (MAGNUS, comte), né à Stockholm, 1664-1717, petit-fils de la Gardie, servit en Hollande contre Louis XIV, puis fit toutes les campagnes de Charles XII, de 1700 à 1707. Il battit les Danois près d'Helsingborg, 1710, et à Gadebusch; brûla Altona sans nécessité, 1713, mais fut forcé de capituler à Tonningen, 1714. Il voulut fuir, fut jeté dans un cachot obscur et y mourut de douleur.

Steenvoorde, ch-l. de cant., arrond. et à 17 kil. N.-E. d'Hazebrouck (Nord) ; 4,218 hab.

Steenwerck, comm. du cant. de Bailleul, arrond. et à 25 kil. S.-E. d'Hazebrouck (Nord) ; 4,229 hab.

Steenwyk (Henri **van**), dit *le Vieux*, peintre hollandais, né à Steenwyk en 1550, mort après 1604, peignit des intérieurs d'église.

Steenwyk (Henri **van**), dit *le Jeune*, né à Amsterdam, en 1589, mort après 1642, fils et élève du précédent, le surpassa par la délicatesse du pinceau, et travailla avec Van Dyk, en Angleterre.

Steenwyk, v. de l'Over-Yssel (Pays-Bas), à 60 kil. N. de Zwoll ; 2,000 hab.

Steffani (Agostino), compositeur italien, né à Castelfranco, près de Trévise, 1655-1730, fut directeur de la musique de chambre de l'électeur de Bavière. Il a composé des psaumes, des sonates, des opéras.

Steffelsdorf (Grossa), v. du comitat et à 26 kil. O. de Gœmœr (Hongrie) ; 9,000 hab.

Steffens (Henri) philosophe et littérateur allemand, né à Stavanger (Norvége), 1773-1845. Très religieux, il chercha toute sa vie à éclairer les mystères de la création avec le flambeau de la foi. On lui doit : *Essais sur la construction centrale de la terre ; Principes de la philosophie de la nature ; Mémoires de géognosie et de géologie ; De l'Epoque actuelle et de ses origines ; Philosophie chrétienne ;* etc.

Steibelt (Daniel), pianiste et compositeur, né à Berlin, 1765-1823, rival de Pleyel à Paris, donna, en 1793, au théâtre Feydeau, *Roméo et Juliette*, et composa des ballets.

Stein (Henri-Frédéric-Charles, baron de), né à Nassau, 1757-1831, entra au service de la Prusse en 1780, devint conseiller supérieur des mines. Il fut ministre des finances, 1804-1808. Après la paix de Tilsit, il déploya une activité infatigable pour rendre à la Prusse sa puissance; Napoléon exigea son renvoi, novembre 1808, confisqua ses biens. Stein contribua à la fondation du *Tugendbund*, et fut mis, en 1813, à la tête du conseil des pays allemands délivrés par les alliés.

Stein, v. d'Autriche, sur le Danube, près de Krems (Basse-Autriche) ; 1,800 hab. Vins, bois. — Ch.-l. du comitat d'Eisenburg (Hongrie), à 275 kil. O. de Bude ; 4,300 habitants.

Steinau, v. de Prusse, à 60 kil. N.-E. de Breslau (Silésie) ; 3,000 hab. — V. de Prusse, sur la Kinzig, dans l'anc. électorat de Hesse-Cassel ; 2,800 hab.

Steinbach, v. de Prusse, à 8 kil. N.-E. de Smalkalde, dans l'anc. électorat de Hesse-Cassel.

Steinfurt, v. de Prusse, à 58 kil. N-O. de Munster, sur l'Aa (Westphalie) ; 3,000 hab.

Steinkerque, v. de Belgique, sur la Senne, à 27 kil. N. de Mons (Hainaut). Victoire de Luxembourg, le 4 août 1692.

Stekeen (Territoire de), au N. de la Colombie anglaise (Amérique), de la rivière Simpson au Lewis. On a trouvé de l'or dans la vallée du *Stekeen*. Il dépend de la Colombie.

Stekene, v. de Belgique, à 28 kil. N. de Termonde (Flandre orientale) ; 6,000 hab. Poterie et tuiles.

Stella, nom d'une famille des peintres flamands (*les van den Star*), qui s'établirent en France au XVI[e] *Jean Stella*, né à Anvers, 1525, mourut à Paris en 1601. — *François Stella*, son fils, né à Malines, 1563-1605. — Jacques **Stella,** fils aîné du précédent, né à Lyon, 1596-1657, connut le Poussin à Rome, puis revint en France, où Richelieu lui accorda de grands avantages. — *François* **Stella,** frère du précédent, né à Lyon, 1603-1647, fut, comme lui, peintre du roi.

Stella (Antoine **Bouzonnet-**), neveu des précédents, né a Lyon, 1637-1682, a composé beaucoup de tableaux religieux pour les églises de Paris. — Ses sœurs, *Claudine*, 1666-1697, *Françoise*, 1638-1691, *Antoinette*, 1641-1676, ont été des graveurs de talent.

Stellenbosch, v. à l'E. du Cap (Afrique australe). Vignobles renommés.

Stelvio, montagne et col des Alpes, au N-.O. du mont Ortler, sur les confins du Tyrol, de la Suisse et de l'Italie. Le col est traversé par une belle route militaire.

Stenay, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S.-O. de Montmédy (Meuse), sur la Meuse. Biscuits et macarons. Forges ; 3,206 hab.

Stendal, v. de Prusse, à 63 kil. N.-E. de Magdebourg (Saxe) ; 13,000 hab. Patrie de Winckelmann.

Stendhal. V. Beyle.

Steno (Michele), doge de Venise, né en 1331, l'un des chefs de la *quarantie criminelle*, insulta le doge Marino Faliero, 1355. En 1400, il fut élu doge ; les Vénitiens battirent les flottes de Gênes et détruisirent la puissance des Carrare, 1405.

Steno (Nicolas), né à Copenhague, 1631-1687, découvrit le canal excréteur parotidien, qu'on appelle *conduite de Steno ;* s'établit à Florence, y abjura le luthéranisme, et fut nommé évêque d'Héliopolis. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *De glandulis oris ; Elementorum myologiæ specimen; Discours sur l'anatomie du cerveau ;* etc.

Stentor, un des héros de la guerre de Troie, dont la voix avait autant de force que celles de cinquante hommes réunis.

Stenyclaros, anc. v. de Messénie, sur le Pamisus, au S. de Messène, dans une plaine fertile.

Stephenson (George), né à Wylam (Northumberland), 1781-1848, fut aide chauffeur et s'instruisit lui-même. Il devint ingénieur des mines de Willington, 1812 ; il inventa dès 1814, et perfectionna plus tard les locomotives encore employées aujourd'hui ; il imagina les rails en fer, et une première ligne de chemin de fer, de Stockton à Darlington, fonctionna en 1825. Il fonda une fabrique de locomotives à Newcastle. Il fut employé dans la construction de presque toutes les lignes établies jusqu'en 1840.

Stephenson (Robert), fils du précédent, né à Willington, 1803-1859, fut de bonne heure associé aux études et aux travaux de son père. Il est surtout célèbre par les ponts tubulaires qu'il a construits sur la Tyne à Newcastle, sur la vallée de la Tweed à Berwick et sur le détroit de Menai, entre l'île d'Anglesey et le continent. Le pont Victoria, qui traverse le Saint-Laurent, près de Montréal, au Canada, et le chef-d'œuvre de Stephenson.

Steppes, plaines désertes et généralement herbacées et marécageuses.

Sternberg, v. d'Autriche, à 18 kil. N. d'Olmütz (Moravie) ; 10,000 hab. Cotonnades, draps, toiles.

Sterne (Laurence), né à Clonmel (Irlande), 1713-1768, fils d'un pauvre officier d'infanterie, entra dans l'état ecclésiastique et reçut la cure de Sulton. Il avait publié deux sermons que personne n'avait lus, lorsqu'il eut l'idée de faire imprimer à Londres son *Tristram Shandy*, qui eut beaucoup de succès, mais rencontra aussi beaucoup de critiques. Il fut bien accueilli à Londres, en 1760 ; on le traita de Rabelais anglais ; et il put trouver un éditeur pour ses *Sermons*. Il passa dès lors l'été au presbytère de Coxwold (Yorkshire), et l'hiver à Londres. Il écrivit en France, 1764, le *Voyage sentimental*, le meilleur de ses ouvrages. Une passion de vieillard pour la belle M[me] Draper, qu'il a rendue fameuse sous le nom d'Eliza, marqua les dernières années de sa vie. Ses *Œuvres*, réunies

à Londres, 10 vol. in-8°, ont été plusieurs fois traduites en français. Sterne a publié des *Sermons*, des *Lettres à ses amis;* et *Lettres à Eliza.*

Sterzing, v. de Tyrol (Autriche), sur l'Eisach, près du Brenner.

Stésichore, l'un des neuf poètes lyriques grecs, né à Métaurus, dans l'Italie méridionale, ou plutôt à Himère en Sicile, vivait dans la 1re moitié du VIe siècle av. J.-C. Son premier nom était *Tisias;* il reçut plus tard celui de Stésichore, c'est-à-dire *régulateur du chœur*, parce qu'on lui attribua l'invention ou la disposition du chœur, comprenant trois parties : la strophe, l'antistrophe et l'épode. Les *Fragments* de Stésichore ont surtout été publiés par Kleine, Berlin, 1828, in-8°.

Stettin, v de Prusse, capit. de la Poméranie, ch.-l. de l'arr. du même nom, à 140 kil. N.-E. de Berlin, sur l'Oder. Chantiers de construction. Les gros bâtiments s'arrêtent à Swinemunde. Draps, lainages, serges, rubans, bonneterie, cuirs; brasseries renommées. Patrie de la tzarine Catherine II; 92,000 hab.

Steuben (CHARLES-GUILLAUME-AUGUSTE-HENRI-FRANÇOIS-LOUIS, baron DE), né à Bauerbach, près Mannheim, 1788-1856, étudia à Paris, sous Gérard. Il a réussi dans le genre mélodramatique, et ses tableaux, franchement conçus, mais exagérés dans l'exécution et d'un dessin lourd, ont eu de la réputation.

Stevin (SIMON), né à Bruges, 1548-1620, fut ingénieur des digues de Hollande. On le considère comme le père de la statique moderne; sa fortification par écluses est encore admirée. On cite parmi ses ouvrages : *Principes de statique et d'hydrostatique; Système nouveau de fortification; Traité de navigation;* etc. Ces ouvrages ont été réunis, Leyde, 1605, 2 vol. in-fol.

Stewart (DUGALD), né à Edimbourg, 1753-1828, élève de Ferguson, puis de Reid, fut professeur de philosophie morale, en 1785; puis de physique, de rhétorique, de langue grecque, d'économie politique. Pour lui la philosophie n'est que le bon sens élevé à la hauteur d'une méthode; sa logique est pleine de sens et de justesse; il est aussi distingué comme moraliste. Ses ouvrages sont : *Eléments de la philosophie de l'esprit humain; Esquisses de philosophie morale; Essais sur la vie et les écrits d'Adam Smith; — de Robertson; — de Th. Reid; Essais philosophiques; Discours sur l'histoire des sciences métaphysiques et morales; Philosophie des facultés actives et morales.*

Steyer, v. d'Autriche sur l'Enns et la Steyer, à 6 kil. S.-E. de Linz (Haute-Autriche); 12,000 h. Fabriques de coutellerie, armes, tissus. Moreau y signa un armistice, 1800.

Sthénélus, fils de Persée et d'Andromède, fut roi de Mycènes, et fut tué par Hyllus, fils d'Hercule. — Fils de Capanée, fut un des *Epigones* qui prirent Thèbes. Il suivit Diomède au siége de Troie.

Stiefel (MICHEL), né à Esslingen (Saxe), 1486-1567, moine augustin, adopta les doctrines de Luther, fut ministre protestant, et, dans son *Arithmetica integra*, 1544, in-4°, semble avoir eu l'idée des logarithmes.

Stiévenart (JEAN-FRANÇOIS), né à Commercy, 1794-1860, élève de l'Ecole normale, professeur de littérature grecque à Strasbourg, à Dijon, a laissé des traductions estimées.

Stilicon (FLAVIUS), né vers le milieu du IVe s., était d'origine vandale. Il s'attacha à Théodose, devint patrice et épousa Séréna, nièce de l'empereur. Il fut chargé de la tutelle d'Honorius, 395; défendit la Gaule contre les barbares; mais eut à lutter contre Rufin, le tuteur d'Arcadius et contre les bandes d'Alaric. Il comprima la révolte de Gildon, en Afrique, et fit épouser à Honorius sa fille Marie. Alaric, excité par la cour de Constantinople, se jeta alors sur l'Italie avec les Wisigoths. Stilicon le battit à Pollentia, 402, à Vérone, et le repoussa. Il extermina ensuite près de Fésules le Suève Radagaise et son armée de barbares, 405. Mais il fut accusé de vouloir donner le trône à son fils Eucherius; condamné à mort par Honorius, il se livra lui-même au bourreau et périt à Ravenne, 408.

Stilling (JEAN-HENRI **Jung,** dit), mystique allemand, né à Grund (Nassau), 1740-1817, ne fut pas sans influence sur Mme de Krudner. On a de lui : *Scènes du règne des esprits; Théorie de la connaissance des esprits;* etc.

Stillingfleet (EDOUARD), controversiste anglais, né à Cranburn (Dorset), 1635-1699, aumônier de Charles II, évêque de Worcester, 1689, tomba dans une sorte de scepticisme. Ses principaux ouvrages sont : *Origines sacræ; Origines britannicæ*, 1685.

Stilo, *Consulinum*, v. à 40 kil. S. de Squillace (Italie); 2,000 hab. Patrie de Campanella.

Stilpon, philosophe grec, né à Mégare, florissait vers 300 av. J.-C., dépassa les doctrines de l'école de Mégare.

Stilton, village d'Angleterre, dans le comté et à 23 kil. N.-O. de Huntingdon; 850 hab. Fromages célèbres.

Stirbey (BARBO-DÉMÈTRE **Bibesco,** prince), né à Craïova, 1801-1869, fut l'un des membres de l'hétairie grecque, prit une part active à la réorganisation des Principautés, 1829-1831, fut plusieurs fois ministre, et, sous l'hospodorat de son frère aîné Bibesco, eut le portefeuille de l'intérieur, 1844. En 1851, il fut nommé hospodar par le sultan; gouverna sagement jusqu'en 1853; puis, de 1854 à 1857. Il résigna le pouvoir pour laisser toute liberté à l'opinion, fut élu membre du Divan, en 1857, vota le premier pour l'union des Principautés et vint habiter alternativement Paris et Nice.

Stirling, v. d'Ecosse, sur le Forth, ch.-l. du comté du même nom, à 50 kil. O. d'Edimbourg; 14,000 hab. Fabriques de tapis; commerce de laines. — Le comté de Stirling, presque tout entier dans les basses terres (Lowlands), a pour v. princ. : *Stirling*, Bannockburn, Falkirk, Carron.

Stoa. V. QUINZANO.

Stobée (JEAN) ou *Jean de Stobi*, compilateur grec du IVe s., après J.-C., était sans doute de Stobi en Macédoine. Son importante compilation forme deux ouvrages séparés : les *Eclogues* et le *Florilegium;* il a fait des emprunts à 500 écrivains grecs, dont beaucoup sont perdus.

Stobes, *Stobi*, anc. ch.-l. de la Péonie (Macédoine), fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine Salutaire, auj. *Istib.*

Stockach, bourg du grand-duché de Bade, à 30 kil. N.-O. de Constance. Défaite de Jourdan, 1799; victoire de Moreau, 1800.

Stockholm, capitale du roy. de Suède, par 59° 20' lat. N., et 15° 43' long. E.; 177,000 hab. Elle est bâtie sur sept îles entre le lac Mælar et la Baltique. Le port est vaste et parfaitement sûr; les approches en sont couvertes par 4,000 îlots qui le protègent à la fois contre les vents et contre l'ennemi; les passes les plus ouvertes sont défendues par les forts de Waxholm, Dalas et de Fredriksborg et par une flottille de chaloupes canonnières. Le commerce y est actif; on exporte bois, planches, fer, potasse. Dans les environs est le château de *Skokloster*, sur le lac Mælar, qui renferme des collections d'armes, de livres, de manuscrits et d'objets d'art. La province ou lan de Stockholm, dans la Suède propre, a 147,000 hab., en dehors de Stockholm. On y trouve Drottningholm et les châteaux royaux de Carlberg, Haga, Rosendal.

Stockport, v. du comté et à 55 kil. N.-E. de Chester (Angleterre), sur la Mersey. Constructions

maritimes, corderies, toiles, draps, linge damasse, fonderies de fer ; 60,000 hab.

Stockton, v. d'Anglet., sur la Tees ; 41,000 h.

Stœchades insulæ, nom des petites îles de la Méditerranée, du Rhône au Var. On appela plus tard : *Petites Stœchades* les îles en face de Marseille ; et *Grandes Stœchades*, le groupe actuel des îles d'Hyères. Plus tard, à la fin de l'empire romain, on étendit le nom de Stœchades aux îles Lérins, *Lerina* ou *Planasia* (Saint-Honorat), *Lero* ou *Lerone* (Sainte-Marguerite).

Stofflet (NICOLAS), né à Lunéville, 1752-1796, fils d'un meunier, fut caporal, puis garde-chasse de son colonel, le comte de Colbert-Maulevrier. Au mois de mars 1793, il rejoignit Cathelineau à la tête d'une bande d'insurgés, et fut nommé major général, 15 juillet. Après la mort de La Rochejaquelein, il prit le commandement. Il entra en lutte avec Charette ; guidé par l'abbé Bernier, il gouverna despotiquement l'Anjou. Il traita à Saint-Florent avec les envoyés de la Convention, 2 mai 1795 ; reprit les armes ; mais fut arrêté, condamné à mort et fusillé à Angers, le 24 février 1796.

Stoïciens, de στοά, portique, nom de l'école philosophique fondée par Zénon, vers 300 av. J.-C. Ses disciples avaient coutume de se réunir au Pécile, portique d'Athènes. Leur principe était : « Supporte et abstiens-toi. »

Stoke-upon-Trent, v. à 3 kil. de Newcastle, dans le comté de Stafford (Angleterre). Elle se compose de plusieurs villes qui se touchent, Stoke, Longton, Shelton, Burslem, Hanley, Lane-End. C'est la principale ville du district des *Poteries ;* 152,000 hab.

Stoke, bourg du comté et au N. de Nottingham (Angleterre). L'imposteur Simnel y fut défait, 1487.

Stolberg, v. de Prusse, à 16 kil. E. d'Aix-la-Chapelle (prov. du Rhin) ; 5,000 hab. Fabriques d'aiguilles, épingles, coutellerie, etc.

Stolberg-am-Harz, v. de Prusse, à 85 kil. O. de Mersebourg (Saxe) ; 4,500 hab.

Stolberg (CHRISTIAN, comte DE), né à Hambourg, 1748-1821, fut bailli dans le Holstein, et s'est fait connaître par ses poésies, qu'il a souvent réunies à celles de son frère.

Stolberg (FRÉDÉRIC-LÉOPOLD, comte DE), frère du précédent, né à Bramstedt (Holstein), 1850-1819, se convertit au catholicisme en 1800. Il s'est exercé dans tous les genres de poésie ; on a de lui : *Iambes ; Histoire de la religion chrétienne*, 15 vol. in-8° ; elle s'arrête à l'année 430 ; *Vie d'Alfred le Grand ;* etc.

Stolbova, village près de Saint-Péterbourg (Russie). Traité de 1617 entre la Russie et la Suède.

Stolon. V. LICINIUS.

Stolpe, v. de Prusse, à 60 kil. N.-O. de Kœslin (Poméranie), sur la *Stolpe*, qui se jette dans la Baltique à *Stolpemünde ;* 22,000 hab. Fabriques de draps, papier.

Stone, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 12 kil. N.-O. de Stafford, sur le Trent ; 11,000 hab.

Stonehaven, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de Kincardine, à 26 kil. S.-O. d'Aberdeen, port sur la mer du Nord ; 4,000 hab.

Stonehenge, ruines d'un ancien monument druidique, dans le comté de Wilts, à 4 kil. N.-O. d'Amesbury, à 15 kil. N.-O. de Salisbury (Angleterre).

Stonehouse, v. d'Angleterre qui touche à Plymouth (Devon) ; 8,000 hab.

Stonington, v. des Etats-Unis, sur le golfe de Long-Island (Connecticut) ; 5,300 hab.

Stora, v. d'Algérie, dans la prov. et à 88 kil. N.-E. de Constantine, sur le golfe du même nom, port de Philippeville.

Stora-et-Kopparberg, l'un des gouvern. de la Suède propre, dans l'ancienne Dalécarlie, renferme beaucoup de lacs, et a du cuivre en abondance (*Kopparberg* veut dire mont de cuivre). Il a 30,040 kil. carrés, et 190,000 hab. Le ch.-l. est *Falun ;* les v. princip. sont Mora et Elfdalen.

Storch (NICOLAS), né à Stolberg (Saxe), mort en 1530, était drapier, lorsqu'il fonda, avec Münzer et Cellarius, la secte des anabaptistes.

Storch (HENRI-FRÉDÉRIC **de**), né à Riga, 1766-1835, fut précepteur des filles de Paul Ier. Il a écrit : *Tableau historique et statistique de l'empire de Russie à la fin du* XVIIIe *siècle ; Cours d'économie politique.*

Storoe, île de la mer du Nord, sur la côte O. de Norvège, à 45 kil. S. de Bergen.

Storthing, c'est-à-dire *grande assemblée*, nom de la diète de Norvège. Elle se divise en haute chambre ou *Lag-thing*, et chambre basse ou *Odels-thing*. C'est le storthing qui élit le quart de ses membres pour former le *Lag-thing*. En cas de conflit entre les deux chambres, elles se réunissent en une seule assemblée (storthing).

Story (JOSEPH), magistrat américain, né dans le Massachusetts, 1779-1845, devint juge de la cour suprême en 1811. Parmi ses ouvrages, on cite : *Laws of the United States ; Commentaries on the constitution ;* etc.

Stosch (PHILIPPE, baron DE), diplomate et antiquaire allemand, né à Custrin, 1691-1757, a publié un ouvrage d'un grand mérite, *Gemmæ antiquæ sculptorum imaginibus insignitæ.*

Stothard (THOMAS), peintre anglais, né à Londres, 1755-1834, composa un grand nombre de tableaux, et prit part à plusieurs ouvrages de sculpture.

Stothard (CHARLES-ALFRED), fils du précédent, né à Londres, 1786-1821, est surtout connu par un grand recueil de portraits, *Monumental effigies of Great Britain*, 1811-21, in-fol., et par *the Tapestry of Bayeux.*

Stouf (JEAN-BAPTISTE), sculpteur, né à Paris, 1742-1826, fut appelé à l'Institut en 1817.

Stour, nom de quatre cours d'eau d'Angleterre. Le 1er finit dans la Manche à Christ-Church ; 68 kil. — Le 2e passe à Cantorbéry, et finit dans la mer du Nord, en formant l'île de Thanet. — Le 3e se jette dans mer du Nord, à la baie de Harwick ; 70 kil. — Le 4e passe à Stourbridge et se jette dans la Severn à Stourport.

Stourbridge, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 30 kil. N. de Worcester, sur la Stour ; 7,000 hab.

Stourdza, famille moldave de boïards, qui tire son origine des Hongrois. *Jean Stourdza* fut hospodar de 1822 à 1848. — *Michel Stourdza*, né en 1795, nommé également hospodar en 1834, fut forcé de se démettre du pouvoir en 1849.

Stourdza (ALEXANDRE), né à Jassy, 1788-1854, conseiller d'Etat en Russie, a écrit : *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Eglise orthodoxe ; Mémoire sur l'état de l'Allemagne*, 1818 ; *la Grèce en* 1821.

Stourport, bourg d'Angleterre, au confl. de la Stour et de la Severn, dans le comté et à 20 kil. N. de Worcester ; 7,200 hab.

Strabon, né à Amasia (Cappadoce), vers 60 av. J.-C., mort dans les premières années de Tibère, conçut de bonne heure l'idée d'un vaste ouvrage de géographie, parcourut une partie du monde romain, et, de retour à Amasia, composa deux ouvrages : *Mémoires historiques*, en 43 livres, qui ne nous sont pas parvenus ; et *Géographie*, en 17 livres. Il ne se contente pas d'indiquer des noms, des positions ; il donne des détails nombreux et judicieux sur l'histoire, les mœurs, les institutions des peuples, sur leurs origines et leurs traditions. La fin du 7e livre manque ; le texte du 9e est très altéré ; le 17e est incomplet. Strabon a été traduit par

La Porte du Theil, Letronne, Coray et Gosselin, 1805-1819, 5 vol. in-4°, et par M. Tardieu, 1861.

Strada (Jacopo **de**), antiquaire italien, né à Mantoue, vers 1515, mort en 1588. On lui doit : *Epitome thesauri antiquitatum; Imperatorum Romanorum effigies; Dessins artificieux de toutes sortes de machines, pompes et autres inventions pour faire monter l'eau en haut.*

Strada (Famiano), né à Rome, 1572-1649, jésuite, est surtout connu par un récit assez impartial de l'insurrection des provinces Bataves contre l'Espagne : *De bello belgico decades II*, Rome, 1632-47, 2 vol. in-fol.

Stradella, v. de la prov. de Pavie (Italie), à 30 kil. N.-E. de Voghera, dans un défilé célèbre; 4,000 hab.

Stradella (Alexandre), né à Naples, vers 1645, possédait une voix magnifique. Des assassins, apostés pour le tuer, se laissèrent émouvoir par son chant dans l'oratorio de *San-Giovanni-Battista*, qu'il avait composé. Deux ans après, 1678, il succomba à Gênes sous les coups d'autres meurtriers.

Stradivarius (Antoine), célèbre facteur d'instruments à cordes, né à Crémone, en 1664, mort après 1746.

Straeten (Ferdinand **van der**), économiste belge, né à Gand, 1771-1823. Son livre sur l'*Etat actuel du royaume des Pays-Bas et des moyens de l'améliorer*, 2 vol. in-8°, le fit condamner à une forte amende, mais le rendit populaire. Son journal, *l'Ami du roi et de la patrie*, commença une guerre vigoureuse contre le gouvernement des Pays-Bas.

Strafford (Thomas **Wentworth**, comte de), né à Londres, 1593-1641, siégea dans le parlement dès 1614. A la tête de l'opposition sous Charles Ier, il fut le principal rédacteur de la *Pétition des droits*. Cependant il se réconcilia avec Buckingham, obtint une pairie au titre de baron Wentworth, et fut, avec Laud, le principal conseiller du roi. Il fut nommé comte de Strafford, vice-roi d'Irlande, en 1639. Lorsque les troubles de l'Ecosse éclatèrent, Strafford commanda l'armée royale en 1640. Le Long-Parlement se réunit à la fin de l'année; Straford fut accusé de trahison par la chambre des communes ; son procès commença devant la chambre des lords, le 22 mars 1641 ; les lords semblaient hésiter. Alors la chambre des communes le déclara coupable par un *bill d'attainder*. Charles Ier, vaincu par les pleurs de la reine, signa à son tour le bill fatal. Strafford porta courageusement sa tête sur l'échafaud. Il existe de Strafford un recueil intitulé : *Strafford's Letters and Despatches*, 1739, 2 vol. in-fol.

Strafford ou **Strafford**, v. d'Angleterre. dans le comté et à 15 kil. S.-O. de Warwick, sur l'Avon; 5,700 hab. Patrie de Shakspeare.

Stralsund, v. de Prusse, ch.-l. d'un des arr. de la Poméranie, à 240 kil. N. de Berlin, sur le détroit de Gellen. Grande place forte, anc. capitale de la Poméranie suédoise. Manufacture de tabac, raffineries, distilleries, etc. Grand commerce de bois et de grains ; arsenal. Elle renferme beaucoup d'édifices du moyen âge. Les Suédois et Charles XII y soutinrent un siège mémorable, 1713-1715; 29,000 hab.

Strange (Robert), graveur anglais, né à Pomona (Orcades), 1721-1792, prit les armes en faveur de Charles-Edouard, 1745, fut forcé de se cacher, s'établit à Londres ; puis consacra son talent à la reproduction presque exclusive des chefs-d'œuvre des peintres italiens.

Straparola (Gian-Francesco), né à Caravaggio, mourut après 1557. Il est connu par un recueil de *Sonetti, strambotti, epistole e capitoli*, mais surtout par les *Piacevoli notte*, recueil de 73 contes.

Strasbourg, allemand *Strassburg*, latin *Argentoratum*, ancien chef-lieu du Bas-Rhin, sur l'Ill, à 1 kil. du Rhin, à 460 kil. E. de Paris. Evêché, Université. Musées d'histoire naturelle et de peinture. Son plus beau monument est sa cathédrale gothique, dont la flèche, haute de 142 mètres, est découpée à jour jusqu'au sommet; dans l'église sont les orgues de Silbermann et une célèbre horloge astronomique, œuvre de Schwilgué. Tombeau du maréchal de Saxe. Strasbourg a peu d'industrie, sauf ses brasseries et ses fabriques de pâtés de foie gras, de jambons renommés. — L'antique Argentoratum, détruite par Attila, fut relevée sous le nom de *Strateburgum, le fort de la route*. Au moyen âge, elle resta longtemps une ville libre, d'abord gouvernée par son évêque, puis, à partir de 1449, par ses magistrats municipaux. En 1681, Louis XIV se la fit adjugerpar édit des Chambres de réunion. Elle fut la capitale de l'Alsace jusqu'en 1790. Patrie de Kléber, Kellermann, Andrieux, Schweighæuser. Statue de Gutenberg. Forcée de capituler, le 27 septembre 1870, après un bombardement qui l'a fait beaucoup souffrir, elle est la capit. de la Basse-Alsace; 104,000 hab.

Strassburg, v. de Prusse, à 64 kil. S. de Marienwerder (Prusse propre), sur la Brewenz ; 4,000 hab.

Strassburg, v. de Prusse, à 25 kil. N. de Prenzlau (Brandebourg) ; 4,000 hab.

Stratége ou *général;* ce mot désigna spécialement les chefs des ligues achéenne et étolienne.

Strathavon, v. du comté de Lanark (Ecosse), à 24 kil. S.-E. de Glasgow. Cotonnades ; 5,500 h.

Straton *de Lampsaque*, philosophe grec du IIIe s. av. J.-C., fut, après Théophraste, le chef du Lycée, 286.

Straton, poëte grec, né à Sardes, vivait dans le IIe siècle ap. J.-C. Il a recueilli 258 épigrammes, dont 98 sont de lui.

Stratonice, fille de Démétrius Poliorcète, née vers 316 av. J.-C., épousa Séleucus Ier, en 299. Séleucus consentit à unir Stratonice et Antiochus, son fils, qui en était éperduement amoureux.

Stratonicée, v. d'Asie Mineure, dans la Carie, fondée par Antiochus Ier. Auj. *Eski-Hissar*.

Stratos, anc. v. d'Acarnanie, sur l'Achéloüs, dans une très-forte position.

Straubingen, *Castra Augustana*, v. de Bavière, à 90 kil. O. de Passau, sur le Danube, 13,000 hab.

Strauss (David-Frédéric), né à Ludwigsbourg (Wurtemberg), 1808-1874, fut professeur au séminaire de Maulbronn, puis répétiteur à celui de Tubingen. En 1835, sa *Vie de Jésus au point de vue critique*, 2 vol., eut le plus grand retentissement en Allemagne et au dehors. Le scandale fut grand; l'auteur fut destitué. En 1839, nommé professeur de dogmatique et d'histoire de l'Eglise à la Faculté de théologie de Zurich, il ne put prendre possession de sa chaire. Il publia, 1840-41, *la Dogmatique chrétienne dans son développement historique et dans sa lutte avec la science moderne ;* puis écrivit des études biographiques : *Un romantique sur le trône des Césars ou Julien l'Apostat ; Vie de Schubart, d'après ses lettres; Christiœn Maerklin ou un type moderne; Vie et écrits de Nicodème Frisklin; Biographie d'Ulrich de Hutten;* etc.

En 1848, il fit paraître *Six discours au peuple* sur la théologie et la politique. En 1864, il écrivit une *Nouvelle vie de Jésus*, à l'usage du peuple allemand. On lui doit encore quelques ouvrages de polémique religieuse, un livre sur *Voltaire ;* etc.

Strélitz (Alt-), c.-à-d. *Vieux-Strélitz*, v. du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, à 6 kil. S. de la capitale; 4,800 hab.

Strélitz (Neu-), c.-à-d. *Nouveau Strélitz*,

capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, sur le lac de Zieritz, à 140 kil. S.-E. de Schwérin; 9,500 hab.

Strélitz (*chasseurs, tireurs*, en russe), corps d'infanterie russe, organisé par Ivan IV, en 1545, et formant la garde du tzar. Pierre le Grand punit cruellement leur révolte en 1698; il les décima et exila leurs débris vers Astrakhan.

Strengnæs, v. du gouvern. et à 65 kil. N. de Nykœping (Suède), sur une presqu'île du lac Mælar; 1,200 hab.

Strido, *Stridonia*, bourg du comitat de Szalad (Hongrie), à 25 kil. N.-O. de Warasdin. Patrie de saint Jérôme.

Striegau, v. à 58 kil. S.-O. de Breslau (Silésie). Toiles, lainages.

Strigonium, nom latin de *Gran*.

Strœmstad, v. du gouvern. de Gœteborg (Suède), port près de la frontière norvégienne.

Strogonof, anc. famille russe, connue depuis le XVIe s. Parmi ses membres les plus distingués, on cite : le comte ALEXANDRE, né vers 1750, mort en 1811, président de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. — Le comte PAUL, neveu du précédent, servit avec distinction dans les armées et fut tué sous les murs de Laon. — Le comte GRÉGOIRE, 1770-1857, ambassadeur à Madrid, à Stockholm, à Constantinople, 1822.

Stromboli, anc. *Strongyle*, une des îles Lipari, au N. de la Sicile, rocher conique, haut de 700 mètres qui jette sans cesse de la fumée et de la flamme. Bataille navale entre Duquesne et Ruyter, 1676.

Stromœ, la plus grande des îles Fœroer; ch.-l; *Thorshaven*.

Strongoli, *Pétilies*, v. de la prov. et à 60 kil. N.-E. de Catanzaro (Italie).

Strongyle. V. STOMBOLI.

Stronsay, une des îles Orcades, au N.-E. de Pomona. Sources ferrugineuses.

Strontian, village du comté d'Argyle (Ecosse). Mines de plomb, où l'on a découvert la *strontiane*.

Strood, v. à côté de Rochester, dans le comté de Kent (Angleterre).

Strophades, groupe de quatre petites îles de la mer Ionienne. Auj. *Strivali*.

Stroud, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S. de Glocester, sur la Frome et la Stroud-Water. Grande fabrication de vêtements; 35,000 hab.

Strouma, nom moderne du *Strymon*.

Strozzi, (PALLA DI NOFERI), né à Florence, 1372-1462, consacra son immense fortune à la protection et à la culture des lettres. Il fut exilé par Côme de Médicis et se retira à Padoue, 1434

Strozzi (FILIPPO), dit *l'ancien*, 1426-1491, banquier à Naples, put rentrer à Florence, en 1466. Il posa les fondations du *palais Strozzi*.

Strozzi (GIOVAN-BATTISTA, surnommé FILIPPO), dit *le jeune*, fils du précédent, né à Florence, 1488-1538, s'efforça de rester à l'écart de toutes les intrigues politiques; cependant il s'associa aux patriotes qui rétablirent le gouvernement républicain en 1527. Il se brouilla avec Alexandre de Médicis, essaya, à sa mort de rentrer à Florence, et périt victime de Côme de Médicis.

Strozzi (PIERRE), fils du précédent, 1510-1558, cousin germain de Catherine de Médicis, vint en France, 1536, fut nommé colonel des bandes italiennes; ne cessa de combattre dans les armées de François Ier et de Henri II. Il fut envoyé au secours de Sienne contre Côme de Médicis en 1554, mais fut battu à Marciano. En 1556, il devint maréchal de France, et contribua à la prise de Calais. Il fut tué au siège de Thionville. Ses *Poésies* ont été publiées, Bassano, 1806, in-8°.

Strozzi (LEONE), frère du précédent, né à Florence, 1515-1554, entra dans l'ordre de Malte, se distingua dans les guerres contre les Turks, alla soutenir en Ecosse Marie de Lorraine, 1547, et fut tué au siège de Scarlino, dans la principauté de Piombino.

Strozzi (FILIPPO), fils du maréchal, né à Venise, 1541-1582, combattit à Saint-Denis, à Jarnac, fut nommé colonel général de l'infanterie française, 1569, puis lieutenant général de l'armée navale en 1581. Il fut battu près des Açores par le marquis de Santa-Cruz, pris, couvert de blessures, et jeté à la mer.

Strozzi (BERNARDO), dit le *Capuccino*, né à Gênes, 1581-1644, de l'ordre des capucins, s'enfuit du couvent et se réfugia à Venise. Son coloris rappelle celui de Murillo, sa composition est riche et variée; ses portraits l'ont placé au premier rang.

Struensée de Carlsbach (CHARLES-AUGUSTE), né à Halle, 1735-1804, fut professeur de philosophie à Liegnitz, puis intendant des finances en Danemark, 1770. Il fut conseiller supérieur des finances à Berlin, 1782, et devint ministre des finances en 1791. On a de lui: *Eléments d'artillerie; Eléments d'architecture militaire; Description abrégée du commerce des grands Etats de l'Europe*, etc.

Struensée (JEAN-FRÉDÉRIC, comte DE), né à Halle, 1737-1772, docteur en médecine à 19 ans, devint médecin du roi de Danemark, Christian VII, 1768. Il fut nommé conseiller d'Etat, et s'empara du gouvernement. Elève des philosophes français, il se déclara l'ennemi systématique de la haute noblesse; renversa du pouvoir le comte de Bernstorff, et les autres ministres, 1770, et devint premier ministre, en 1771. Il tenta violemment de nombreuses réformes dont plusieurs choquaient les habitudes populaires. Une conspiration se forma, dirigée par la reine douairière, Julie; Struensée fut arrêté, avec Brandt, son ami, il fut accusé de toutes sortes de crimes imaginaires; il n'était coupable que d'avoir exercé le pouvoir absolu et d'avoir été l'amant de la reine Caroline-Mathilde. Il fut condamné à mort et décapité.

Strutt (JOSEPH), né à Springfield (Essex), 1749-1802, a publié : *Regal and ecclesiastical antiquities of England; A complete view of the manners, customs, arms, habits*, etc., *of the inhabitants of England, from the arrival of the Saxons*, 1774-76, 3 vol. in-4° *Biographical dictionary, containing an account of all the engravers*, 1785-86, 2 vol. in-4°, etc., etc.

Struve (GEORGES-ADAM), né à Magdebourg, 1619-1692, professeur de droit canonique à Iéna, a publié près de 200 ouvrages et dissertations, qui l'ont placé au premier rang des jurisconsultes.

Struve (BURCHARD-GOTTHELF), fils du précédent, né à Weimar, 1671-1738, a laissé *Bibliotheca numismatum antiquorum; Bibliotheca juris selecta; Bibliotheca philosophica*, etc.

Struve (FRÉDÉRIC-GEORGE-GUILLAUME **de**), né à Altona, 1793-1864, directeur de l'Observatoire de Dorpat, en 1827, de l'Observatoire de Poulkova, 1839, a écrit : *Observationes astronomicæ; Description de l'Observatoire central de Poulkova*, 1845, 2 vol. in-fol.; etc.

Stry, riv. d'Autriche (Galicie), se jette dans le Dniester, après un cours de 190 kil.

Stry, v. d'Autriche, sur la Stry, à 80 kil. S. de Lemberg (Galicie); 6,000 hab.

Strymon, auj. *Strouma* ou *Kara-Sou*, fleuve de Macédoine, vient de l'Hémus (Balkans), formait près de son embouchure le lac Prasias et se jetait à Amphipolis dans le golfe du Strymon, auj. de *Contessa*.

Stuart, nom d'une famille royale d'Ecosse et d'Angleterre. On la fait remonter à Banquo,

assassiné par Macbeth. Un certain Walter devint sénéchal (*stewart* ou *stuart*) du roi Malcolm III ; un de ses descendants épousa une fille de Robert Ier ; de ce mariage naquit Robert II qui commença la dynastie des Stuarts en Ecosse, en 1370.

Stuart (ROBERT). V. AUBIGNY.

Stuart (JEAN). V. BUCHON.

Stuart. V. MURRAY.

Stuart. V. ROBERT.

Stuart (Marie). V. MARIE-STUART.

Stuart (JACQUES-EDOUARD), dit *le Chevalier de Saint-George*, fils de Jacques II d'Angleterre et de Marie de Modène, né à Londres en 1688, fut reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV, 1701. Il se distingua à la bataille de Malplaquet ; il fit, en 1715, une tentative pour enlever le trône à George Ier ; mais il revint presque aussitôt sur le continent. Les plans d'Albéroni pour le rétablir échouèrent, 1719. Son fils, Charles-Edouard, le fit proclamer roi dans sa tentative de 1745, mais ne réussit pas davantage. Il vécut en Italie, où il avait épousé, en 1720, la princesse Marie Sobieska, petite-fille de Sobieski ; il mourut à Rome en 1766.

Stuart (CHARLES-EDOUARD), fils aîné du précédent. V. CHARLES-EDOUARD.

Stuart (HENRI-BENOIT-MARIE-CLÉMENT), duc, puis cardinal d'York, second fils de Jacques III, né à Rome, 1725-1807, fut nommé cardinal, en 1747. En 1788, il prit le nom de Henri IX. En lui s'éteignit la maison des Stuarts.

Stuart (ARABELLA), fille de Charles Stuart, comte de Lennox, cousine germaine de Jacques Ier, née en 1575, fut impliquée dans la conspiration de Raleigh. Jacques Ier la fit arrêter, et elle mourut, malade, la raison égarée, dans la Tour de Londres, en 1615.

Stuart (JAMES), antiquaire anglais, né à Londres, 1713-1788, publia un magnique ouvrage : *Antiquities of Athens*, 4 vol. in-fol.

Stuart (GILBERT), né à Edimbourg, 1742-1786, a écrit plusieurs ouvrages remarquables : *Dissertation historique sur la constitution anglaise ; Tableau de la société en Europe et de ses progrès ; Histoire de l'établissement de la réforme religieuse en Ecosse ; Histoire d'Ecosse*.

Stuhlweissenburg ou **Albe-Royale**, en hongrois *Székés-Fejervar*, ch.-l. du comitat du même nom, à 60 kil. S.-O. de Bude (Hongrie) ; 26,000 hab. Evêché ; cathédrale qui servait de sépulture aux rois de Hongrie. Grands marchés de bestiaux.

Sthum, v. de Prusse, à 22 kil. N.-E. de Marienwerder (Prusse propre).

Stura (La), affluent de gauche du Pô, est formée de deux torrents qui descendent des Alpes Cottiennes, reçoit la Chiara et se jette dans le Pô à 4 kil. N.-E. de Turin. Cours de 70 kil.

Stura (La), riv. d'Italie, descend des Alpes Maritimes, près du col de l'Argentière, et se jette dans le Tanaro à Cherasco. Cours de 120 k. — Elle a donné son nom, de 1801 à 1814, à un départ. français, dont *Coni* était le chef-lieu.

Sture (STEN), dit *l'ancien*, était neveu de la femme de Charles VIII. En 1471, il fut proclamé régent de Suède par les bourgeois et les paysans, repoussa les attaques des Danois, et gouverna avec sagesse. Le roi de Danemark, Jean, vainquit Sten Sture en 1497, et le força à le reconnaître. Mais en 1501, les Suédois rendirent le pouvoir à Sture. Il mourut, peut-être empoisonné, en 1503.

Sture (SVANTE) n'était pas de la famille du précédent. Il fut nommé régent du royaume en 1504, et mourut en combattant les Danois, 1512.

Sture (STEN), dit *le jeune*, succéda à son père Svante, 1512, mais eut pour ennemi Gustave Trolle, archevêque d'Upsal, qui appela Christian II, roi de Danemark. Sture fut battu et mortellement blessé à Bogesund, 1520.

Sturm, né en Bavière, vers 715, mort en 780, accompagna saint Boniface, et prêcha l'Evangile parmi les Germains. Il fonda le monastère de Fulda.

Sturm (JEAN), né à Schleiden, près Cologne, 1507-1589, fut l'un des plus zélés réformateurs ; il enseigna à Paris, et dirigea le gymnase de Strasbourg, 1538 ; on le surnomma le *Cicéron*, le *Platon*, l'*Aristote*, de l'Allemagne. On lui doit : *De litterarum ludis recte aperiendis ; De amissa dicendi ratione et quomodo ea recuperanda sit ; Partitionum dialecticarum lib. II ; De bello adversus Turcas perpetuo administrando ;* etc.

Sturm (JEAN-CHRISTOPHE), mathématicien et physicien allemand, né à Rippolstein (Bavière), 1635-1703, professa la physique et les mathématiques à Altdorf.

Sturm (CHRISTOPHE-CHRÉTIEN), théologien allemand, petit-neveu du précédent, né à Augsbourg, 1740-1786, professeur, pasteur, se rendit célèbre par son zèle à poursuivre l'intolérance.

Sturm (JACQUES-CHARLES-FRANÇOIS), né à Genève, 1803-1855, remporta en 1827, avec Colladon, le grand prix de mathématiques proposé par l'Académie des Sciences *Sur la compression des liquides*, et découvrit, en 1829, le célèbre théorème qui a conservé son nom *sur la résolution des équations numériques.* Membre de l'Académie des Sciences, il a laissé deux ouvrages posthumes : *Cours d'analyse de l'Ecole polytechnique*, 2 vol. in-8o, et *Cours de mécanique de l'Ecole polytechnique*, 2 vol. in-8o.

Sturtzenbecher (OSCAR-PATRICK), né à Stockholm, 1811-1869, a été surtout journaliste. Il a écrit dans l'*Aftonbladet* et dans la *Poste du Sund.*

Stuttgart, capit. du roy. de Wurtemberg, sur le Nesenbach, qui se jette dans le Neckar à 6 kil. de la ville, par 48° 46′ 36″ lat. N., et 6° 50′ 28″ long. E. Le palais du roi, dans le faubourg d'Esslingen, a une belle collection de statues et de tableaux ; la bibliothèque renferme 300,000 volumes et une collection de 12,000 bibles en soixante langues. Le gymnase de Suttgart est remarquable par son observatoire et sa riche collection d'instruments de physique et de mathématiques. Fabriques de meubles, pianos, bijouterie, droguerie et couleurs, imprimeries, grand commerce de livres. Aux environs sont : les châteaux de *Rosenstein* et de *la Solitude*. Patrie de Hegel ; 117,000 hab.

Stylites (de στῦλος, colonne), anachorètes qui passaient leur vie au sommet d'une colonne. Le plus célèbre est saint Siméon Stylite.

Stymphale, anc. ville d'Arcadie, au N.-E., près du lac de Stymphale. Auj. *Zaraka.*

Styr, riv. qui prend sa source près de Brody, dans la Galicie autrichienne, entre en Russie, et finit dans le Pripet. Cours de 268 kil.

Styrie (Duché de), *Steiermark*, prov. de l'empire austro-hongrois, au S. de l'archiduché d'Autriche. Superficie, 22,344 kil. carrés ; population, 1,235,000 hab. Capit., *Grätz*. Elle se divise en trois cercles : Grätz, Bruck et Marburg. Elle est traversée par les Alpes Noriques, et arrosée par la Steyer, la Traun, l'Ens, la Murr, le Raab, la Drave et la Save. Mines d'argent, cuivre, zinc, fer. Verreries, draps, bois sculptés ; lacs poissonneux, forêts très giboyeuses ; agriculture perfectionnée. — La Styrie, partie du Norique et de la Pannonie, forma la marche de Steyer, en 1032, et devint duché en 1180. Elle fut acquise par la maison d'Autriche, en 1278. V. princ. : GRATZ, Bruck, Cilly, Eisenerz, Gudenburg, Leoben, Marburg, Mariazell. Neumark, Pettau et Seckau.

Styx, riv. du Péloponnèse, prenait sa source au mont Nonacris en Arcadie (auj. *Khelmos*) et se jetait dans le Crathis. On avait fait du Styx

un fleuve des Enfers. Auj. *Mavro-Nero* (l'eau noire).

Suard (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE), né à Besançon, 1733-1817, travailla avec Arnaud et Gerbier au *Journal étranger*, avec Arnaud à la *Gazette de France;* publia des traductions élégantes, et entra à l'Académie française en 1774. Il fut nommé secrétaire perpétuel de la classe de la littérature française, 1803. Ses écrits ont été réunis sous le titre de *Mélanges de littérature*, 1803-1805, 5 vol. in-8°.

Suarès (FRANÇOIS), né à Grenade, 1548-1617, jésuite, professeur de l'Université de Coïmbre, fut l'un des chefs du *congruisme*. Il composa un *Traité des lois* en 10 livres; mais sa *Defensio catholicæ fidei contra anglicanæ sectæ errores*, 1613, in-fol., excita la colère de Jacques Ier. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Mayence et à Lyon, 23 vol. in-fol.

Subervie (JACQUES-GERVAIS, baron), né à Lectoure, 1776-1856, enrôlé volontaire en 1792, chef d'escadron en 1803, gagna ses grades dans les guerres de l'Empire, et fut nommé général de division, 1814. Député de Lectoure, de 1831 à 1839, puis de 1842 à 1848, il fit partie de la gauche. En 1848, il fut ministre de la guerre, puis grand chancelier de la Légion d'honneur.

Subiaco, v. à 50 kil. E. de Rome (Italie), sur le Teverone; 7,000 hab. Couvent fondé par saint Benoît de Nursia. Anc. *Sublaqueum*.

Subleyras (PIERRE), peintre et graveur, né à Uzès, 1699-1749, remporta le premier prix de l'Académie en 1726, et résida depuis lors à Rome.

Suburbicaires (Provinces), nom de plusieurs provinces situées autour de Rome, dans l'empire d'Occident, vers le milieu du IVe siècle.

Suburre, quartier de l'anc. Rome sur le penchant du mont Esquilin.

Succhi (BARTHÉLEMY DE). V. PLATINA.

Sucé, comm. du cant. de La Chapelle-sur-Erdre, arr. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,425 h.

Suchet (LOUIS-GABRIEL), duc d'**Albuféra,** né à Lyon, 1770-1826, fils d'un fabricant de soieries, s'enrôla comme volontaire en 1792, fut capitaine dans une compagnie franche de l'Ardèche, puis chef de bataillon en 1793. Général de division, 1799, il s'illustra avec Masséna, et défendit pied à pied, contre les Autrichiens, la rivière de Gênes et la ligne du Var; il contribua à la victoire de Marengo. Il montra son courage dans les campagnes de 1805, 1806, 1807. Généralissime de l'armée d'Aragon, il parvint à soumettre cette province par sa bonne administration autant que par la force; il fut nommé maréchal en 1811, et, après avoir achevé la conquête du royaume de Valence, obtint le titre de *duc d'Albuféra*. 1812. Louis XVIII le créa pair de France. Il ne rentra à la Chambre des pairs qu'en 1819. On a de lui : *Mémoires sur ses campagnes en Espagne*, 1829, 2 vol. in-8°, avec atlas.

Sucinio, anc. château des ducs de Bretagne, à l'entrée de la presqu'île de Rhuys (Morbihan).

Sucre (JOSÉ), né à Cumana, 1793-1830, fut l'un des plus illustres lieutenants de Bolivar, et fut nommé président du Haut-Pérou ou Bolivie, 1825. Il abdiqua en 1828, et fut lâchement assassiné en 1830.

Sucre. V. CHUQUISACA ou LA PLATA.

Sucro, petit fl. de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise, se jetait dans la Méditerranée, près de Sucrone. Auj. *Xucar*.

Sucrone, *Sucro*, v. de l'anc. Espagne, à l'embouchure du Sucro. Auj. *Cullera*.

Suczawa, v. de la Bukowine (Autriche), jadis résidence des princes de Moldavie. Grand commerce avec la Moldavie et l'Allemagne; 7,000 hab.

Sud, un des points cardinaux, opposé au [nord.]

Sud (Mer du), un des noms du Grand Océan, ainsi appelé, parce qu'en venant de la mer des Antilles, on le trouve au sud de l'isthme de Panama.

Sudbury, bourg d'Angleterre, sur la Stour, à 30 kil. O. d'Ipswich (Suffolk), 7,000 hab.

Sudermanie, en suédois *Sœdermanland*, anc. prov. de Suède; capit., *Nykœping*. Elle forme auj. le gouvern. de Nykœping et une partie de celui de Stockholm.

Sudètes (Monts), *Sudeten Gebirge*, montagnes d'Allemagne qui commencent au mont Schneeberg, et finissent au mont Visoka, sur une longueur de 145 kil. Le principal sommet est l'Altvater, à la source de l'Oppa (1,458 mètres).

Sue (JEAN-JOSEPH), chirurgien, 1710-1792, fut professeur d'anatomie au collège de chirurgie et à l'Académie royale de peinture.

Sue (PIERRE), chirurgien, né à Paris, 1739-1816, neveu du précédent, s'occupa surtout de littérature médicale, et devint, en 1794, bibliothécaire de l'Ecole de santé. Il a laissé de nombreux ouvrages : *Eléments de chirurgie en latin et en français ; Essais historiques, littéraires et critiques sur la médecine, la chirurgie et la pharmacie*, 1785, 2 vol. in-12; etc.

Sue (JEAN-JOSEPH), né à Paris, 1760-1830, fils et élève de JEAN-JOSEPH, devint, en 1809, médecin en chef de la garde impériale. Il fut professeur d'anatomie à l'Ecole des Beaux-arts, 1819, membre de l'Académie de médecine, 1821. Il a laissé : *Eléments d'anatomie à l'usage des peintres, des sculpteurs et des amateurs; Opinion sur le supplice de la guillotine et sur la douleur qui survit à la décollation ; Recherches physiologiques et expérimentales sur la vitalité;* etc.

Sue (MARIE-JOSEPH-EUGÈNE), fils du précédent, né à Paris, 1804-1857, fut aide-major dans une compagnie des gardes-du-corps, fit la campagne d'Espagne; puis, chirurgien de marine, assista à la bataille de Navarin. En 1830, il publia *Kernoch le Pirate*, son premier essai de roman maritime et son premier succès. *Plick et Plock*, *Atar-Gull*, *la Salamandre*, *la Vigie de Koat-Ven*, réussirent par la peinture exagérée des passions. Il écrivit ensuite l'*Histoire de la marine française au* XVIIe *siècle*, 1835-37, 5 vol. in-8°. Puis il donna des romans de mœurs, des romans historiques, etc. *Les Mystères de Paris*, 1842-43, 10 vol. in-8°, eurent un immense succès; *Le Juif errant*, 1844-45, 10 vol. in-8°, réussit surtout par ses exagérations contre les jésuites. Eugène Sue fut nommé par le département de la Seine à l'Assemblée législative, en 1850; il siégea à l'extrême gauche. Exilé après le 2 décembre, il se retira en Savoie. Il a publié la *Correspondance de Henri de Sourdis*, 1839, 3 vol. in-4°.

Sueca, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 k. S. de Valence, sur le Xucar; 7,500 hab.

Suède, suédois *Sverige*, allemand *Schweden*, latin *Suecia*, l'un des trois Etats scandinaves, bornée au N. par l'Océan glacial; à l'O. par la Norvège, dont la séparent les monts Dofrines; au S. par le Skager-Rak, le Cattégat, le Sund et la Baltique ; à l'E., par la Baltique et la Russie. Elle est située entre 55° 20′ lat. N. au cap Falsterbo, et 70° 11′ 40″ au cap Nord, et entre 8° et 21° long. E. — Les côtes sont élevées, très découpées et rocheuses. La Baltique forme au N., entre la Suède et la Finlande, le golfe de Bothnie, séparé de la Baltique par l'archipel d'Aland. Au S. des îles d'Aland, la Suède possède les deux grandes îles de Gothland et d'Œland, celle-ci séparée du continent par le détroit de Calmar. Ports principaux : Haparanda ou Torneo, à l'embouchure de la Tornea, Luléa, Pitéa, Uméa, Gèfle, dans le golfe de Bothnie; Stockholm, Nykœping, Norrkœping, Calmar et Carlscrona, dans la Baltique; Malmoe et Helsingborg, sur le Sund; Halmstad et Gœteborg, sur le Cattégat. — La Suède est bordée à l'O. par la

grande chaîne des Dofrines ou Alpes Scandinaves; elle renferme beaucoup de lacs; les principaux sont : le Wener, le Wetter, le Hielmar, le Mælar, formant une dépression continue du Cattégat à la Baltique. Les principaux cours d'eaux sont : la Gotha, affl. du Cattégat; la Motala, le Dal, l'Angerman, l'Uméa, la Pitéa, la Luléa, le Kalix, la Tornéa, qui reçoit le Muonio; tous se jettent dans le golfe de Bothnie. — Les productions de la Suède sont très variées. Parmi les minéraux, il faut citer en première ligne le fer, dont les principales mines sont à Danemora, puis le cuivre à Fahlun, le cobalt, l'alun, le soufre, le nickel. On cultive l'orge et la pomme de terre jusqu'au 67e degré lat. N., le seigle et le chanvre jusqu'au 66e, le blé et les arbres à fruits jusqu'au 62e, le houblon et le tabac jusqu'au 61e. On compte en Suède 2 millions de bêtes à cornes, 400,000 chevaux petits, mais vigoureux et rapides, 1,600,000 moutons, etc. Au N. du 65e, il n'y a plus que des rennes et des chiens. — La Suède se divise en trois grandes régions : le Norrland au N., le Svealand au centre, le Gothland au S. Elle compte vingt-quatre læn ou préfectures.

I. — NORRLAND.

Norbotten	105,053	kil. c.	89,269	hab.
Westerbotten	56,827	—	105,136	—
Jemtland	50,744	—	81,474	—
Westernorrland	24,682	—	166,220	—
Gefleborg	19,214	—	176,498	—

II. — SVEALAND (Suède propre).

Stockholm (ville)	33	—	173,433	—
Stockholm (camp.)	7,756	—	146,171	—
Upsala	5,316	—	111,115	—
Sœdermanland	6,813	—	146,229	—
Westmanland	6,794	—	128,586	—
Œrebro	9,118	—	182,997	—
Wermland	19,025	—	271,158	—
Kopparberg	29,578	—	190,750	—

III. — GOTHIE.

Œstergothland ou Linkœping	10,988	—	270,679	—
Skaraborg	8,564	—	260,797	—
Elfsborg	12,815	—	291,665	—
Gœteborg et Bohus	5,057	—	261,109	—
Gothland	3,116	—	55,281	—
Calmar	11,493	—	245,721	—
Jœnkœping	11,562	—	196,959	—
Kronoborg	9,949	—	170,789	—
Halland	4,919	—	136,858	—
Blékinge	3,015	—	137,405	—
Christianstad	6,493	—	232,861	—
Malmœhus	4,784	—	349,741	—

avec les lacs, 442,818 kil. carr. de superficie, et 4,578,900 hab.

La Suède à donc 444,814 kilom. carrés et 4,341,559 hab.

La Suède est une monarchie constitutionnelle. L'ancienne représentation *par ordres* a été remplacée en 1866 par un parlement composé de deux chambres. La première compte 125 députés élus par les *Landthings* ou assemblées provinciales. La deuxième chambre se compose de 191 députés, élus partie par les villes et partie par les campagnes. La Norvège a sa constitution particulière. — Presque toute la population suédoise est luthérienne; on compte 1 archevêché luthérien (Upsal), et 11 évêchés. L'armée se compose de : l'armée *Indelta* ou distribuée sur le sol, 27,000 hommes; la *Værfvade* ou troupes permanentes soldées, 6,000 hommes, la *Bevaering* ou troupe de conscription, 86,000 hommes; la milice de Gothland, 8,000 hommes, la *Borgerskap* ou milice de Stockholm et les tirailleurs volontaires, 20,000. La marine militaire compte 141 bâtiments montés par 7,000 hommes avec une réserve de 35,000 hommes. La marine marchande possède 3,800 bâtiments et 20,000 marins. Le revenu est de 100 millions de couronnes (1 fr. 39 c.). La dette réelle de 234 millions de couronnes. — Il y avait en 1880, 6,177 kil. de chemins de fer exploités, et d'autres en construction. La seule colonie suédoise était l'île Saint-Barthélemy, cédée à la France, en 1878.

HISTOIRE. On n'a sur l'histoire de la Suède pendant l'antiquité que des traditions poétiques consignées dans les *Sagas*. Elle commence à s'éclaircir après les expéditions des pirates du Nord au IXe siècle. La Suède et la Norvège étaient alors partagées en une foule de petits Etats païens alliés ou vassaux des rois de Danemark. La dynastie des Folkungiens, au XIIIe s., les réunit pour la première fois.

Les trois royaumes Scandinaves, Suède, Danemark et Norvège, furent réunis sous le sceptre de Marguerite Waldemar par l'Union de Calmar, 1397. L'union fut brisée dès 1448; et les Danois cherchèrent vainement à la rétablir. Gustave Wasa fut définitivement le libérateur de son pays, 1523, et y établit le luthéranisme. La Suède, sous Gustave-Adolphe, et pendant la guerre de Trente Ans, fut la puissance prépondérante dans le Nord; Charles XII, par ses téméraires aventures, la ruina. Elle s'est relevée au XIXe siècle; elle a acquis la Norvège, en 1814; mais les deux pays, quoique ayant le même souverain, sont gouvernés séparément.

Souverains de la Suède.

La chronologie de ces princes n'offre quelque certitude qu'à partir du XIe siècle.

Famille des Skioldungiens ou de Lodbrok-Sigurdson.

Olof ou Olaüs, roi d'Upsal, 994, prend le titre de roi de Suède, en 1001 et meurt en. 1026
Anund (Jacques) 1053
Emund III, *le Vieux*. 1056

Dynastie de Stenkil.

Stenkil III. 1066
Eric VII, Eric VIII 1067
Haquin, *le Roux*. 1079
Inge Ier. 1090
Halstan. 1112
Philippe. 1118
Inge II. 1129

Familles de Sverker et d'Eric, régnant alternativement.

Sverker Ier. 1155
Eric IX. 1161
Charles VII. 1168
Canut, *Ericson*. 1199
Sverker II. 1210
Eric X. 1216
Jean Ier, *le Débonnaire*. 1222
Eric XI, *le Bègue*. 1250

Dynastie des Folkungiens.

Waldemar, déposé en. 1278
Magnus Ier, *Ladulos*, meurt en. 1290
Birger, déposé en. 1319
Magnus II, *Smek*, déposé en. 1363
Eric XII, roi de. . . . . 1344 à 1350

Souverains étrangers et administrateurs.

Albert de Mecklembourg, roi en 1363, déposé en	1389
Marguerite Waldemar, reine de Suède, 1389, fonde l'union des trois royaumes, 1397, meurt en	1412
Eric XIII, *le Poméranien*, déposé en	1439
Christophe, *le Bavarois*	1441—1448
Charles VIII, *Canutson*, administrateur, 1439, roi en 1448, meurt en	1463
Christian Ier, de Danemark, roi en 1457, déposé en	1470
Sténon-Sture Ier, administrateur en 1471, meurt en	1503
Jean II, de Danemark, roi de Suède en 1497, détrôné en	1501
Swante-Nilsson-Sture, administrateur en 1504, meurt en	1512
Sténon-Sture II, administrateur	1512—1520
Christian, *le Cruel*, de Danemark, roi en 1520, détrôné en	1523

Dynastie de Wasa.

Gustave Ier, *Wasa*	1523—1560
Eric XIV, déposé en	1568
Jean III	1592
Sigismond, roi de Pologne, déposé en	1600
Charles IX	1611
Gustave II (Adolphe)	1632
Christine, abdique en	1654

Dynastie de Deux-Ponts.

Charles X ou Charles-Gustave meurt en	1660
Charles XI	1697
Charles XII	1718
Ulrique-Eléonore	1720
Frédéric Ier, de Hesse-Cassel	1751

Dynastie de Holstein-Gottorp.

Adolphe-Frédéric	1771
Gustave III	1792
Gustave IV, détrôné en	1808
Charles XIII	1818

Dynastie de Bernadotte.

Charles XIV ou Charles-Jean	1818—1844
Oscar Ier	1859
Charles XV	1872
Oscar II.	

Suénon Ier, roi de Danemark, fils de Harald II, le tua d'un coup de flèche, 986. Il persécuta les chrétiens ; alla ravager les côtes d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre, et se fit proclamer roi à Londres, 1013. Son fils, Canut *le Grand*, lui succéda en 1014.

Suénon II, dit *Estrithson*, roi de Danemark, petit-fils du précédent, né vers 1025, lutta contre Harald III, roi de Norvège; envoya, 1069, une flotte de 240 navires contre Guillaume *le Conquérant;* mais l'expédition échoua. Il eut des démêlés avec l'Église; il était instruit, et favorisa l'agriculture et le commerce.

Suénon III (PIERRE), roi de Danemark, fils naturel d'Eric II, succéda à Eric III, dans la Scanie et la Seeland, 1147 ; Frédéric Barberousse lui adjugea la couronne de Danemark, 1152. Il lutta contre ses sujets révoltés, fut battu par Waldemar, près de Viborg, et périt dans un marais.

Suessa Aurunca, anc. v. d'Italie, dans le Nouveau Latium, chez les Aurunces, près du Massique. Auj. *Sezza*.

Suessa Pometia, anc. v. d'Italie, dans le Nouveau Latium, chez les Volsques.

Suessiones, peuple de la 2e Belgique, qui avait pour capitale *Noviodunum* ou *Suessiones*, ou *Augusta Suessionum* (Soissons).

Suessula, anc. v. d'Italie, dans la Campanie, à 16 kil. S.-E. de Capoue. Auj. *Maddalina*.

Suétone (CAÏUS SUETONIUS TRANQUILLUS), né vers 65 ap. J.-C., fut l'ami de Pline *le jeune* et de Tacite. Avocat, rhéteur, homme de lettres, il fut secrétaire d'Adrien. Il avait écrit un grand nombre de traités qui ne nous sont pas parvenus ; nous avons quelques parties des traités : *De illustribus grammaticis* et *De claris rhetoribus*, mais surtout les *Vies des douze Césars*. C'est un anecdotier plus qu'un historien ; mais il est bien informé; il est froidement exact et froidement impartial. Le style est élégant et concis, mais sans force et sans éclat.

Suetonius Paulinus réprima, sous Claude, une révolte des Maures; sous Néron, vainquit en Bretagne la reine Boadicée en 61, et fut consul en 66. Après la défaite d'Othon à Bedriac, il se rallia à Vitellius.

Suèves, confédération au S.-O. de l'anc. Germanie, très puissante avant César. On les retrouve très probablement sous le nom d'*Allmen* ou *Alemanni* (hommes de toute espèce). En 406, ils envahirent la Gaule, et fondèrent au N.-O. de l'Espagne un royaume, de 419 à 585. Ils ont donné leur nom à la *Souabe*.

Suevia, nom latin de la *Souabe*.

Suez, en arabe *Soueys*, anc. *Arsinoë*, v. de la Basse-Egypte, sur la mer Rouge, au fond du golfe du même nom, à 140 kil. du Kaire, auquel elle est unie par un chemin de fer ; 15,000 hab. Point très important sur la route des Indes en Europe, centre du commerce entre l'Egypte et Djeddah. — Le golfe de Suez, *Heroopolites sinus*, forme l'extrémité N.-O. de la mer Rouge.

Suez (Isthme et canal de). L'isthme de Suez est une région basse, sablonneuse et stérile, comprise entre la Méditerranée et la mer Rouge, et large de 120 kil. On y trouve une suite de lagunes, de marais et de lacs, qui sont : le lac Menzaleh, au N., près de la Méditerranée, les lacs Abou-Ballah et Timsah, au centre ; les lacs Amers, au S. Sous la direction de M. de Lesseps, on a creusé, 1854-1869, un canal maritime sans écluses, qui part de Port-Saïd, sur la Méditerranée, et aboutit à Suez, sur la mer Rouge, en passant par la ville nouvelle d'Ismaïlia. Un canal d'eau douce part de Zagazig, sur le Nil, passe par Ismaïlia et arrive à Suez. — Sésostris eut la première idée d'un canal ; Néchao, Darius Ier, Ptolémée Philadelphe reprirent les travaux, et le canal fut terminé sous les Lagides. Il partait de la branche Pélusiaque du Nil, près de Bubaste, et finissait à Arsinoé (Suez). Trajan et Adrien le réparèrent ; Amrou le fit creuser de nouveau, en partant du vieux Kaire. Il fut encore abandonné.

Suffètes, magistrats annuels à Carthage et en Phénicie.

Suffolk, comté d'Angleterre, à l'E., sur la mer du Nord, ch.-l., *Ipswich*. Il est arrosé par l'Ouse, la Stour et l'Orwell. V. pr. : Bury-Saint-Edmund's, Lowestoft, New-Markett.

Suffolk (WILLIAM **Poll,** comte, puis marquis et duc DE), servit sous Henri V et sous Henri VI contre la France, commanda le siège d'Orléans, 1428-1429 ; devint l'un des premiers ministres de Marguerite d'Anjou, fut accusé de trahison et de concussion, arrêté sur mer et décapité par ses ennemis, 1451.

Suffolk (CHARLES **Brandon,** duc DE), créé par Henri VIII duc de Suffolk, 1513, épousa sa sœur, Marie d'Angleterre, en 1515.

Suffren de Saint-Tropez (PIERRE-ANDRÉ, bailli DE), né à Saint-Cannat (Provence), 1726-

1788, entra dans les gardes de la marine en 1743, fut admis dans l'ordre de Malte, 1749, et, malgré ses talents, ne devint chef d'escadre qu'en 1779. Il battit plusieurs fois dans la mer des Indes, 1781-83, l'amiral anglais Hughes, s'empara de Negapatam, de Trinquemale; fut nommé bailli par le grand maître de Malte; on créa pour lui une quatrième charge de grand amiral. Il fut tué en duel à Versailles.

Suger, né vers 1082, à Saint-Denis, ou à Saint-Omer, ou à Touri en Beauce, mort en 1152, d'une famille de laboureurs libres, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Denis avec le fils de Philippe Ier, Louis VI. Il l'aida dans la lutte contre les seigneurs; négocia plusieurs fois la paix avec le roi d'Angleterre, Henri Ier, fut élu abbé de Saint-Denis, en 1122, et éleva la basilique. Il se mit plusieurs fois à la tête des vassaux de l'abbaye pour soutenir la cause royale. Il fut le principal ministre de Louis VII; fut régent du royaume, pendant la 2e croisade, et reçut du roi le nom de *Père de la patrie*. Il blâma le divorce de Louis VII. Il a écrit, en latin, une *Vie de Louis VI;* des *Lettres; De rebus in sua administratione gestis;* etc.

Suhl, v. de Prusse, à 52 kil. S.-O. d'Erfurt (Saxe); 8,000 hab.

Suhm (Pierre-Frédéric **de**), né à Copenhague, 1728-1798, fils d'un amiral, fut chambellan, historiographe, et consacra la plus grande partie de sa vie à des travaux historiques : *Essai d'une réforme de l'ancienne histoire danoise et norvégienne; Essai sur l'origine des peuples du Nord; Odin et la mythologie du Nord païen; De l'état du commerce en Danemark et en Norvège; Histoire des émigrations du Nord; Histoire critique du Danemark à l'époque païenne; Histoire du Danemark,* 14 vol. in-4o; elle s'arrête à l'année 1400; etc., etc.

Suidas, lexicographe grec, probablement du XIe s. ap. J.-C., auteur d'un lexique historique, biographique et géographique, compilation mal faite, mais précieuse, quoique le texte soit fort altéré.

Suindinum ou **Cenomani,** capit. des Cénomans, dans la Lyonnaise 3e (Gaule); auj. *le Mans*.

Suintila, roi des Wisigoths d'Espagne, en 621, soumit les villes grecques du Sud, repoussa les Basques de la Catalogne, et protégea le peuple contre les grands. Suintila fut détrôné en 631.

Suippes, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. N. de Châlons (Marne); 2,507 hab.

Suir, riv. d'Irlande, arrose Waterford, et se joint au Barrow pour former la baie de Waterford; 150 kil. de cours.

Suisse ou **Confédération helvétique,** allemand *Schweiz* ou *Schweizerland*, italien *Svizzera*, latin *Helvetia*, Etat de l'Europe centrale, bornée au N. et à l'E. par l'Allemagne (Tyrol autrichien, Bavière, Wurtemberg, Bade), dont elle est séparée par les monts Rhæticon, le Rhin et le lac de Constance; au N.-O. par l'Alsace; à l'O., par la France, dont elle est séparée par le Doubs et le Jura; au S., par la France et l'Italie, dont elle est séparée par le lac de Genève, les monts du Valais, les Alpes Pennines, une ligne conventionnelle allant du Saint-Gothard au lac Majeur et au lac de Lugano, et du lac de Lugano au Splügen, enfin les Alpes centrales et Rhétiques. Elle est située entre 45o50′ et 47o50′ lat. N., et entre 3o44′ et 8o5′ long. E. — La Suisse est traversée de l'E. à l'O. par la ligne de partage des eaux européennes : Alpes Grises, Alpes centrales ou Lépontiennes, les Alpes Bernoises, Alpes Vaudoises, Noirmont, Jura central et septentrional. De cette longue chaîne se détachent vers le N. un grand nombre de rameaux, qui font de la Suisse un pays très accidenté. Les principaux sont, de l'E. à l'O. : les Alpes d'Uri; la chaîne de l'Oberwald; les nombreuses chaînes qui partent de la Grimsel, du Finster-Aar-Horn, de la Gemmi, du Gelten-Horn, dans les Alpes Bernoises, et font, de toute la partie méridionale du canton de Berne, un pays très montueux appelé l'Oberland; le Jura helvétique, qui se détache du Jura septentrional au N.-O. du lac de Bienne, et court vers le N.-E. jusqu'au confl. de l'Aar et du Rhin. Vers le S., se détachent du Saint-Gothard les Alpes Pennines, qui servent de frontière à la Suisse jusqu'au col de Balme. — De ces montagnes descendent de nombreux cours d'eau. Le Rhin reçoit la Thur, l'Aar et ses affluents, la Birse; l'Inn, affl. du Danube; le Tessin, affl. du Pô; le Rhône traverse le Valais. Les principaux lacs sont : le lac de Constance au N.-E.; au centre, les lacs de Wallenstadt, de Zurich, de Lucerne ou des Quatre-Cantons, de Brienz et de Thun; à l'O. les lacs de Neuchâtel et de Genève.— Les richesses minérales de la Suisse sont peu abondantes; mais les eaux minérales sont nombreuses : Baden (Argovie), Blumenstein (Berne), Gurnigel (Berne), Lavey (Vaud), Louèche ou Leukerbad (Valais), Pfœffers (Saint-Gall), Saint-Moritz (Grisons), Sexon (Valais), Schinznach (Argovie), Tarasp (Grisons), Wildegg (Argovie), Yverdon (Vaud). — On trouve la vigne jusqu'à 554 mètres, les chênes jusqu'à 810 mètres, ainsi que le blé; les hêtres, le seigle et l'orge jusqu'à 1,330 mètres, les pins et les sapins jusqu'à 1,780 mètres, les prairies alpestres jusqu'à 2,700 mètres. — On compte, en Suisse, 900,000 bêtes à cornes, dont 530,000 vaches laitières excellentes; 100,000 chevaux, surtout dans le Jura, 400,000 moutons communs et autant de chèvres. La Suisse se compose de 22 cantons confédérés, dont voici le tableau :

CANTONS.	CH.-LIEUX.	SUPERF.	POPUL.
Appenzell	Rhodes ext.	260	51,958
	Rhodes int.	159	12,841
Argovie		1,404	198,645
Bâle	Ville	36	65,101
	Campagne	421	59,271
Berne		6,889	532,164
Fribourg		1,669	115,400
Genève		279	101,595
Glaris		691	34,213
Grisons		7,185	94,991
Lucerne		1,501	134,806
Neuchâtel		808	103,732
Saint-Gall		2,019	210,491
Schaffhouse		294	38,348
Schwytz		908	51,235
Soleure		784	80,424
Tessin		2,818	130,777
Thurgovie		988	99,552
Unterwalden	Ob-Wald	475	15,356
	Nid-Wald	290	11,992
Uri		1,076	23,694
Valais		5,247	100,216
Vaud		3,223	238,730
Zug		239	22,994
Zurich		1,725	317,576
	Suisse entière	41,390	2,846,102

Il y a approximativement 2,030,000 Suisses allemands, 608,000 Suisses français, 162,000 Italiens et 38,000 Roumanches.

La Suisse a donc une superficie de 41,390 kil. carrés, et une population de 2,846,102 hab., soit 69 par kil. carré. Dans cette population, on compte 1,667,000 protestants et 1,160,000 catholiques. — Les affaires d'intérêt général et les relations extérieures sont réglées par le gouvernement fédéral, qui se compose du *Conseil national* formé de députés élus à raison de 1

par 20,000 habitants, du *Conseil des Etats*, composé de 44 membres, 2 par canton, du *Vorort* ou conseil fédéral exécutif, composé de 7 membres élus pour 3 ans par les deux assemblées. Le président du Vorort est nommé pour un an par les conseils réunis. Ce gouvernement réside à Berne. — Tout citoyen suisse est soldat de 20 à 30 ans, l'effectif est de 208,000 hommes, dont 115,000 hommes d'armée régulière, 92,000 hommes de réserve et de landwerh. Les cadres seuls sont permanents. Le budget est de 57 millions, dont 40 pour le budget fédéral et 17 pour les budgets cantonaux. — Les chemins de fer sont déjà nombreux, et parcourent le pays en tous sens. Par ces chemins, les Suisses exportent de l'horlogerie, des soieries, des toiles, du papier, des tissus de coton, des bestiaux, des fromages et du beurre; ils importent des vins, des eaux-de-vie, des denrées coloniales, de l'huile et des tissus de laine.

Suleau (FRANÇOIS-LOUIS), né à Granvilliers (Oise), 1757-1792, fut l'ardent défenseur de l'autorité royale. Sa verve de pamphlétaire, surtout dans les *Actes des Apôtres*, et le *Journal de Suleau*, le rendit bientôt célèbre; il s'employa à rattacher Mirabeau à la cour. Le 10 août 1792, il fut massacré par la foule.

Sulla et non **Sylla** (LUCIUS CORNELIUS), d'une branche obscure de la *gens Cornelia*, famille patricienne, né à Rome, 138-78 av. J.-C., passa sa jeunesse dans la débauche. Il fut questeur de Marius en Afrique, et obtint que Bocchus livrât aux Romains son gendre Jugurtha. Il fut encore lieutenant de Marius dans la guerre des Cimbres, puis s'attacha à Catulus, et eut une part décisive à la victoire de Verceil, 101. Il n'obtint la préture, qu'en 93; dans la guerre sociale, il combattit les Italiens avec acharnement et avec succès. Il fut nommé consul en 88, et fut chargé de combattre Mithridate. Le vieux Marius lui disputa ce commandement; à la tête de son armée réunie à Nola, Sulla marcha sur Rome, proscrivit quelques-uns de ses plus ardents ennemis, et partit pour combattre Mithridate, 87. Il prit Athènes, et fit massacrer les habitants, 86; vainquit les généraux de Mithridate, Archélaüs près de Chéronée, Dorilaüs près d'Orchomène, 85; passa en Asie, avec son lieutenant Lucullus, et imposa au roi de Pont un traité onéreux, 84. Il gorgea ses soldats de butin, et, après avoir rétabli Ariobarzane en Cappadoce et Nicomède en Bithynie, alla en Italie pour faire la guerre civile, contre le parti de Marius, 83. Sulla battit Norbanus près de Capoue; les armées de Scipion et de Carbon firent défection, le jeune Marius fut vaincu à Sacriport, en Etrurie; le Samnite Telesinus fut accablé près de la porte Colline, Sulla fit massacrer dans le cirque les 6,000 prisonniers qui avaient survécu. Alors les proscriptions commencèrent; elles s'étendirent à toute l'Italie; Préneste, où le jeune Marius s'était retiré et avait été forcé de se tuer, fut ruinée; beaucoup de villes eurent le même sort, et la plus grande partie des terres de l'Etrurie fut livrée aux soldats du vainqueur. Sulla se fit nommer dictateur pour un temps indéfini, 82, et commença ses réformes, qu'on appelle la constitution de Sulla (*leges Corneliæ*); elles ont le caractère aristocratique. Il fit de nouvelles lois, *De falso*, *De sicariis*, *De repetundis*, et établit huit tribunaux permanents (*quæstiones perpetuæ*), pour punir ces crimes. Par dégoût du pouvoir absolu, ou par fatigue, il se démit de la dictature, en 79, mais il resta tout-puissant. Retiré dans une villa près de Puteoli (Pouzzoles), il vécut encore quelques mois, au milieu des courtisanes et des bouffons; il y mourut, de la maladie péduculaire, fruit de ses débauches. On lui fit à Rome des funérailles magnifiques. Il avait composé, en latin, des *Mémoires*, dont Plutarque, qui a écrit sa *Vie*, s'est beaucoup servi.

Sully (MAURICE **de**), né à Sully-sur-Loire, mort en 1196, d'une naissanse obscure, fut évêque de Paris, en 1160. Il est surtout célèbre par la réédification de la cathédrale de Notre-Dame: Alexandre III posa la première pierre, en 1163. Les *Sermons* de Maurice de Sully n'ont d'importance que par la traduction française, qui en a été faite presque de son temps.

Sully (ODON ou EUDE **de**), d'une illustre maison du Berri, cousin de la reine Alix, 3e femme de Louis VII, né à la Chapelle d'Angillon (Berri), 1165-1208, succéda à Maurice de Sully sur le siége épiscopal de Paris, en 1196, et fonda le Porrois, qui devint plus tard *Port-Royal*.

Sully (MAXIMILIEN **de Béthune**, baron DE **Rosny**, puis duc DE), né à Rosny, près Mantes, 1560-1641, appartenait à une branche cadette de la famille des Béthune, issus des comtes de Flandre. Son père l'attacha, dès l'âge de 11 ans, à la personne de Henri de Navarre, dont il fut le compagnon dévoué. Il épousa une riche héritière, Anne de Courtenay. Il contribua à la victoire de Coutras, 1587, travailla à la réconciliation de Henri III et du roi de Navarre, montra sa valeur, parfois téméraire, à Arques et à Ivry, au siège de Chartres, devant Rouen et à Aumale; épousa en secondes noces Rachel de Cochefilet, veuve du seigneur de Châteaupers, 1592. Il engagea vivement Henri IV à abjurer; fut employé dans les affaires les plus importantes, fut nommé conseiller d'Etat et des finances en 1594. D'un caractère rude, obstiné, orgueilleux, mais laborieux, exact, résolu, ennemi du désordre, il fut l'instrument le plus vigoureux de la régénération de la France sous Henri IV; il fut nommé surintendant, 1599. Il améliora les recettes, institua une chambre de justice, pour rechercher les malversations des financiers, en 1601, et établit le droit annuel ou *Paulette*. Il parvint à acquitter 100 millions de dettes, à racheter 30 à 35 millions de domaines et de rentes, à augmenter considérablement les revenus, et à tenir en réserve 20 ou 22 millions qu'il avait amassés à la Bastille. Il fut surintendant des bâtiments et fortifications, grand voyer, grand maître de l'artillerie, 1599, gouverneur du Poitou, 1603, puis duc de Sully et pair de France, 1606. Il favorisa surtout l'agriculture; autorisa l'exportation des grains, des vins, des eaux-de-vie; ordonna le dessèchement des marais; multiplia les routes, et commença le canal de Briare, en 1604. Il contribua à réprimer la turbulence des grands seigneurs, catholiques ou protestants; résista plus d'une fois à son maître pour mieux le servir; fut souvent chargé des missions les plus périlleuses et les plus délicates, décidant Catherine de Navarre à rompre avec le comte de Soissons; Marguerite de Valois à divorcer; en lutte avec les maîtresses, avec Gabrielle d'Estrées, avec la marquise de Verneuil; intervenant entre Henri IV et la reine Marie de Médicis. En 1610, il fut nommé membre du conseil de régence; mais son rôle politique était fini; il se démit de la surintendance des finances et du gouvernement de la Bastille, en 1611; mais il garda ses grandes charges, et vécut loin de la cour. En 1616, il se démit du gouvernement du Poitou, en faveur de son gendre, le duc de Rohan; il échangea, en 1634, sa charge de grand maître de l'artillerie pour le bâton de maréchal. Possesseur d'une grande fortune, il vivait habituellement à Villebon, à Rosny et à Sully, mettant en ordre avec ses secrétaires ses nombreux papiers et ses *Mémoires*, publiés sous le titre bizarre de *Mémoires des sages et royales Œconomies d'Etats de Henry le Grand*; c'est un monument précieux pour l'histoire de Henri IV. Il a publié lui-même

les deux premiers volumes, in-fol., 1634, les tomes III et IV ont paru à Paris en 1662.

Sully-sur-Loire, ch.-l. de cant de l'arr. et à 22 kil. N.-O. de Gien, sur la rive gauche de la Loire (Loiret) ; 2,673 hab.

Sulniac, comm. du cant. d'Elven, arr. de Vannes (Morbihan).

Sulpice-les-Champs (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et a 15 kil. N.-O. d'Aubusson (Creuse); 1,021 hab.

Sulpice-les-Feuilles (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 38 kil. N.-E. de Bellac (Haute-Vienne); 2,061 hab.

Sulpice (SAINT), évêque de Bourges, 584-591, cultivait la poésie. Fête le 29 janvier. — Autre évêque de Bourges, de 624 à 644, fut aumônier de Clotaire II. Fête le 17 janvier. C'est à lui qu'est dédiée l'église Saint-Sulpice de Paris, œuvre de Servandoni, terminée en 1745.

Sulpice Sévère, né en Aquitaine, vers le milieu du IVe siècle, mort vers 410, renonça au monde vers 392, fut ordonné prêtre et mourut probablement dans un monastère de Marseille. On lui doit : *Histoire sacrée*, écrite avec pureté et élégance; *Vie de saint Martin de Tours*, deux *Dialogues*, des *Lettres*.

Sulpicia, femme poète de Rome, vivant à la fin du Ier s. On lui attribue une satire en 78 vers hexamètres.

Sulpitius Rufus (PUBLIUS), tribun du peuple, à Rome, 88 av. J.-C., se déclara pour le parti populaire et pour Marius; fit voter la répartition dans les 35 anciennes tribus des nouveaux citoyens, fut proscrit lorsque Sulla rentra dans Rome et fut tué.

Sultan, titre porté du Xe au XIIIe siècle par les lieutenants des califes abbassides. C'est la principale dénomination du souverain des Turks Ottomans.

Sultaniéh-Hissar, v. de la Turquie d'Asie, sur le détroit des Dardanelles; 15,000 hab. Château fortifié.

Sulz, v. du Wurtemberg, à 56 kil. S.-O. de Stuttgart, sur le Neckar; dans le cercle de la Forêt-Noire; 3,000 hab. Saline.

Sulzbach, v. de Bavière, à 46 kil. E. de Nuremberg, dans le cercle de la Franconie centrale ; 3,400 hab.

Sumatra, île de la Malaisie, dans l'archipel de la Sonde, séparée de l'Indo-Chine par le détroit de Malacca, de Java par le détroit de la Sonde. Sa superficie est à peu près de 520,000 k. carrés; sa population de 4 millions d'âmes. Elle est traversée du N.-O. au S.-E. par une chaîne de montagnes volcaniques. Les productions sont : poivre, café, cannelle, muscade, riz, sagou, benjoin, camphre, gutta-percha, caoutchouc, bois de teck. Il y a des mines de fer, d'étain et de houille. Les Hollandais possèdent plus de la moitié de l'île (O. et S.); leur capitale est *Padang;* villes princip., Bencoulen et Palembang. Les États indépendants sont : le royaume d'Atchin, le pays des Battahs, le royaume de Siak.

Sumba. V. SAMBA.

Sumbava, île de l'archipel de la Sonde, a 240 kil. sur 80, et 80,000 hab. Montueuse et boisée, avec le volcan de Temboro, elle produit du riz et élève des chevaux. Elle est vassale de la Hollande. Les v. pr. sont : *Sumbava* au N. et Bima.

Sumbava-Timor (Archipel de), groupe d'îles de la Malaisie, à l'E. de Java : les principales sont de l'O. à l'E. Sumbava, Sumba, Florès, Solor, Sabrao et Timor.

Sumène, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. E. du Vigan (Gard); 2,880 hab.

Summanus (de *summus*, suprême), ancienne divinité osque ou étrusque.

Summonte (GIAN-ANTONIO), né à Naples, mort en 1602, a écrit l'*Istoria della città e regno di Napoli*, 4 vol. in-4°.

Sumner (CHARLES) né à Boston, 1811-1874, avocat, donna. en 1836, une édition du *Traité sur la pratique des cours d'amirauté dans les causes civiles de juridiction maritime*, de Dunlap, et annota la compilation judiciaire, intitulée: *Vesey's reports*, 20 vol. Il entra au Congrès, en 1851, fut un abolitioniste énergique, et est resté le chef du parti radical.

Sund (c.-à-d. *détroit*), détroit qui sépare l'île danoise de Seeland de la côte de Suède et qui fait communiquer le Kattégat avec la Baltique. L'entrée est commandée par la forteresse danoise de Kronborg et la forteresse suédoise de Helsingborg. Sur le détroit sont les ports d'Elseneur et de Copenhague.

Sunderland, v. d'Angleterre, dans le comté et à 32 kil. S.-E. de Durham, port très important de la mer du Nord, à l'embouchure du Wear, 116,000 hab. Grande exportation de charbon de terre.

Sundgau, partie méridionale de l'Alsace; villes ; Béfort, Ferrette, Altkirch, Huningue et Thann.

Sunium (Cap), auj. *Colonna*, pointe S. de [l'Attique.]

Sunnites (de l'arabe *sunnah*, tradition), nom d'une grande secte musulmane, qui reconnaît comme légitimes successeurs de Mahomet les trois premiers califes, Aboubekr, Omar et Othman ; ils sont opposés aux Chiites, qui n'accordent d'autorité qu'au 4e calife, Ali.

Superga (La), montagne et abbaye à 7 kil. N.-E. de Turin; l'église est le lieu de sépulture des princes de la maison de Savoie.

Supérieur (Lac), le plus occidental et le plus vaste des grands lacs de l'Amérique du Nord, a 571 kil. de long sur 257 de large; sa superficie est de 84,800 kil. carrés, sa profondeur moyenne de 300 mèt. Il communique à l'E. avec le lac Huron par la rivière Sainte-Marie.

Supérieure (Mer), *Superum mare*, nom donné par les anciens à la mer Adriatique.

Supplimbourg, anc. comté saxon à l'E. de Brunswick.

Sura, anc. v. de Babylonie, sur l'Euphrate, entre Babylone et Apamée.

Surate, v. de l'Hindoustan anglais, sur le Tapty, dans la présid. et a 275 kil. N. de Bombay; 110,000 hab. (?), pour la plupart Guèbres ou Parsis. Elle fait encore de nombreuses affaires avec l'Arabie et la Perse.

Surcouf (ROBERT), né à Saint-Malo, 1773-1827, appartenait, par sa mère, à la famille de Duguay-Trouin. Marin à 13 ans, lieutenant en 1791, il commença, en 1795, des courses fructueuses contre les Anglais. Bonaparte lui offrit le commandement de deux frégates, il refusa, mais accepta la croix de la Légion d'honneur. Il continua à armer des corsaires, et sous la Restauration, fut l'un des premiers armateurs de Saint-Malo.

Sure, riv. de Belgique, vient des Ardennes, reçoit l'Alzette et se jette dans la Moselle, après un cours de 180 kil.

Surena, général d'Orodès, roi des Parthes, né vers 82 av. J.-C., vainquit Crassus près de Carrhes, et le tua, 53. Orodès, jaloux, le fit périr l'année suivante. Plusieurs pensent que *Surena* était un titre et non pas un nom propre.

Suresnes, comm. du cant. de Courbevoie, arr. et à 14 kil. S. de Saint-Denis (Seine), sur la rive gauche du fleuve et au pied du mont Valérien ; 7,011 hab.

Surgères, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 32 kil. N.-E. de Rochefort (Charente-Inférieure); 3,784 h.

Surinam, fl. de l'Amérique du Sud, prend sa source dans la Parime, arrose les Guyanes française et hollandaise, passe à Paramaribo et se jette dans l'Atlantique, après un cours d'environ 350 kil.

Surintendant. On appela d'abord en France

surintendant des finances le ministre chargé des finances de l'Etat, depuis Enguerrand de Marigny sous Philippe le Bel, jusqu'à Fouquet sous Louis XIV, 1661 ; il n'y eut plus dès lors qu'un *contrôleur général des finances*.

Surius (LAURENT), hagiographe allemand, né à Lubeck, 1522-1578, a laissé : *Vitæ sanctorum ab Aloysio Lipomanno olim conscriptæ; Commentarius brevis rerum in orbe gestarum, ab anno* 1500; *Concilia omnia;* etc.

Surjoux, village de l'arr. et à 30 kil. S.-E de Nantua (Ain) ; 420 hab. Grande exploitation d'asphalte.

Surlet de Chokier (ERASME-LOUIS, baron), né à Liège, 1769-1839, siégea au corps législatif de l'empire français, de 1812 à 1814 ; fit partie de la seconde chambre des Etats Généraux des Pays-Bas ; fut membre du congrès national de Belgique en 1830, fut nommé régent, février 1831, et soutint la candidature de Léopold.

Surrentum, v. de l'anc. Campanie. Auj. *Sorrente*.

Surrey, comté d'Angleterre, au S.-E. Le ch.-l. est *Guilford;* v. pr. : Claremont, Kew, Richmond. Epsom, Addiscombe. Le N.-E. est couvert par les faubourgs de Londres qui sont au S. de la Tamise.

Surville (MARGUERITE-ELÉONORE-CLOTILDE **de Vallon-Chalys,** dame **de),** femme poète du XVe siècle, née, dit-on, au château de Vallon (Vivarais), en 1405, aurait épousé, en 1421, Bérenger de Surville, partisan de Charles VII, et se serait consacrée à l'éducation de ses enfants. Parmi les critiques, les uns ont attribué les poésies de Clotilde à leur éditeur, Vanderbourg; d'autres au marquis *de Surville*, né en 1755, royaliste dévoué, arrêté et mis à mort, 1798. Ces poésies, assurément d'une facture moderne, mais charmantes, ont été publiées en 1803 et en 1826.

Sury-le-Comtal, comm. du cant. de St-Rambert, arr. de Montbrison (Loire); 2,764 hab.

Sus ou **Sous** (Roy. de), partie S. de l'empire du Maroc. Capit., *Tarodant;* villes pr. : Agadir, Talent. Le sol est fertile en blé, dattes, olives, coton, indigo. Il tire son nom de l'*Ouad-Sous*, qui se jette dans l'Océan à Agadir.

Surzur, comm. du cant. et de l'arr. de Vannes (Morbihan); 2,124 hab.

Susarion, poète comique grec du VIe s. av. J.-C., né à Tripodiscus, village de la Mégaride, introduisit la comédie de Mégare à Athènes.

Suse, anc. v. d'Asie, capit. de la Susiane et résidence d'hiver des rois de Perse. Ruines près de *Chouster*.

Suse, *Segusio*, v. du roy. d'Italie, sur la Dora-Riparia, dans la prov. et à 58 kil. O. de Turin ; 4,000 hab. Evêché. Entre Suse et Chaumont, village situé à 5 kil. à l'O., le duc de Savoie avait construit pour défendre le *pas de Suse* des barricades qui furent enlevées par Louis XIII, 1629.

Susiane, prov. de l'empire des Perses, bornée au N. par la Médie, au S. par le golfe Persique. Le sol, plat au S. était montagneux au N. Capit., *Suse;* villes pr.: Séleucie, Azara, Badace. Aujourd'hui *Khouzistan*.

Susquehannah, fl. des Etats-Unis, vient des Alléghanys, traverse les Etats de Pennsylvanie, New-York et Maryland, et se jette dans la baie de Chesapeake. Cours de 760 kil.

Sussex, comté de l'Angleterre, au S., sur la Manche. Ch.-l., *Chichester ;* v. pr.: Brigton, Hastings, Lewes, New-Haven, Worthing, Rye, Shoreham et Seaford. Il faisait partie du roy. saxon de *Sussex* (Saxe du Sud), fondé par Ælla, 491, qui comprenait en outre les comtés de Surrey et de Hants : il avait pour capitale Chichester.

Sutherland, comté de l'Ecosse, au N. Ch.-l., *Dornoch*. Elevage de moutons.

Sutledje. V. SETLEDJE.

Sutri, v. de la prov. du Latium (Italie), à 26 kil. S. de Viterbe. Anc. *Sutrium*.

Suvalki, ch.-l. du nouv. gouvern. de Suvalki (Pologne russe), à 320 kil. N.-E. de Varsovie ; 20,000 hab.

Suvée (JOSEPH-BENOÎT), né à Bruges, 1743-1807, eut le grand prix de peinture, à Paris, 1771, fut membre de l'Académie de peinture, 1780, directeur de l'Ecole française à Rome, dès 1792, mais ne put prendre possession de cette fonction qu'en 1801. Il établit l'Ecole dans la villa Médicis. Il se rattache à l'école flamande.

Suzanne, en hébreu, *lis* ou *rose* ou *joie*, femme juive de la tribu de Juda, suivit son mari à Babylone, résista aux poursuites de deux vieillards, et fut sauvée de la mort par le jeune Daniel.

Suzanne (SAINTE), vierge, qui peut-être subit le martyre à Rome, en 295. Fête, le 11 août.

Suzanne (Sainte-), ch.-l. de cant., arr. et à 37 kil. E. de Laval (Mayenne); 1,610 hab. Papeteries.

Suzanne (Sainte-), ch.-l. de cant. de l'île de la Réunion, dans l'arr. et à 16 kil. E. de Saint-Denis.

Suzannet (PIERRE-JEAN-BAPTISTE-CONSTANT, comte DE), chef vendéen, 1772-1815, cousin de La Rochejaquelein, prit part à l'expédition de Quiberon, combattit sous Charette, reprit les armes en 1799, puis en 1815, et fut tué au combat de La Roche-Servière.

Suze (La), ch.-l. de cant., arr. et à 22 kil. S.-O. du Mans (Sarthe), sur la Sarthe ; 2,530 hab.

Svantevit ou **Svantovit,** anc. dieu des Vénèdes, avait son temple à Arkona, dans l'île de Rugen. On le représentait sous la forme d'un colosse à quatre têtes, les cheveux frisés, sans barbe, avec un arc dans la main gauche, et une corne de métal dans la main droite. Son culte fut aboli, en 1168, par Waldemar Ier, roi de Danemark.

Sveaborg, v. de Russie, à 5 kil. S.-E. d'Helsingfors (Finlande), place forte et port de guerre sur le golfe de Finlande, construite sur un groupe d'îlots.

Svedenborg (EMMANUEL **Svedberg,** anobli sous le nom de), né à Stockolm, 1688-1772, fils d'un évêque de Skara, docteur en philosophie, publia deux volumes de poésies, 1714, 1715, et fut nommé assesseur des mines, 1716. Membre de l'Académie des sciences d'Upsal, 1729, il publia un grand ouvrage, *Opera philosophica et mineralia*, 1734, 3 vol. in-fol. Il s'occupa surtout de physiologie et d'anatomie; ses nombreux écrits sur la métallurgie sont encore estimés ; il a émis des idées remarquables sur les atomes, le magnétisme, la lumière, et a fait des découvertes en astronomie. Puis il se crut investi par Dieu lui-même d'une mission sacrée et doué du pouvoir d'entrer en rapport avec le monde des esprits et des anges ; il travailla à méditer et à promulguer, sous le nom de *Nouvelle Jérusalem*, les lois de l'Eglise moderne; il fut poursuivi comme hérétique par le clergé luthérien. Ses principaux ouvrages furent alors : *De cœlo et inferno ex auditu et visis ; De nova Hierosolyma ; Doctrina Novæ Hierosolymæ de Dominio ; Summaria expositio doctrinæ novæ Ecclesiæ ; Vera christiana religio ; Diarium spirituale ;* etc., etc. M. Le Boys des Guays a traduit presque toutes les œuvres religieuses de Svedenborg, 1842-63, 28 vol. in-8o et 21 vol. in-12.

Svendborg, bon port du Danemark, au S. de l'île de Fionie; 3,000 hab.

Sverrer, roi de Norvège, 1185-1202, fils de Sigurd II, eut à lutter contre le clergé et contre de nombreux prétendants.

Svetchine (SOPHIE **Soymonof,** dame), née à Moscou, 1782-1857, fille d'un administrateur

distingué, épousa, en 1799, le général Svetchine. Elle se convertit au catholicisme, 1815, et vint s'établir à Paris, 1818. Pendant quarante ans, son salon a eu une influence remarquable sur le mouvement religieux de notre époque. Elle a laissé en manuscrit la matière de trente ou quarante volumes; on a publié : *Pensées, morceaux choisis, traités divers; Lettres de Mme Svetchine; Mme Svetchine, Journal de sa conversion, méditations et prières; Correspondance du P. Lacordaire et de Mme Svetchine.*

Sviatopolk Ier, grand-duc de Kiev, fils adoptif de son oncle Vladimir, lui succéda en 1015, fut vaincu par Jaroslav, duc de Novgorod, et alla mourir en Bohême, 1019.

Sviatopolk II, 1093-1113, fils d'Isiaslav Ier, eut à combattre les Polowstoï.

Sviatoslav Ier, grand-duc de Russie, succéda à son père Igor, en 945, sous la tutelle de sa mère Olga. Brave et cruel, il se laissa surprendre par les Petchenègues, et eut la tête tranchée, 972.

Sviatoslav II, grand-duc de Russie, régna de 1073 à 1077.

Swaffham, bourg d'Angleterre, à 40 kil. O. de Norwich, dans le comté de Norfolk; 5,000 hab.

Swammerdam (JEAN), né à Amsterdam, 1637-1680, s'occupa surtout d'anatomie, inventa un thermomètre pour mesurer la chaleur du sang chez les animaux; décrivit la mission des vaisseaux lymphatiques, etc. On lui doit : *De respiratione usuque pulmonum; Histoire générale des animalcules privés de sang; Description anatomique des insectes éphémères;* etc.

Swan-River, c.-à-d. *Rivière des Cygnes,* dans l'Australie occid. Une colonie anglaise établie sur ses bords porte le même nom.

Swansea, v. d'Angleterre, sur le canal de Bristol, à 80 kil. O. de Cardiff, dans le comté de Clamorgan (Galles); 64,000 hab. Fonderies de cuivre; fabriques de poterie, brasseries; exportation de houille.

Swebach de Fontaine (JACQUES-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Metz, 1769-1823, a montré un véritable talent dans la peinture de genre.

Sweert (FRANÇOIS), né à Anvers, 1567-1629, a laissé de nombreux ouvrages : *Deorum dearumque capita ex antiquis numismatibus; Belgii totius descriptio; Rerum belgicarum annales;* etc.

Sweveghem, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 6 kil. de Courtrai; 4,500 h.

Swevezeele, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 21 kil. de Bruges; 4,700 h.

Swieten (GÉRARD **van**), né à Leyde, 1700-1772, élève et l'ami de Boerhaave, devint médecin de Marie-Thérèse et président des études médicales en Autriche. On a de lui : *Commentaria in Boerhaavii aphorismis de cognoscendis et curandis morbis; Description abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les armées;* etc., etc.

Swift (JONATHAN), né à Dublin, 1667-1745, fut maître ès arts à Oxford, 1692, entra dans les ordres, et reçut la prébende de Kilroot en Irlande. Il revint en Angleterre, publia plusieurs écrits humoristiques, puis des pamphlets très remarqués, comme le *Conte du Tonneau;* Marlborough fut surtout l'objet de ses railleries. En 1713, il obtint le doyenné de Saint-Patrick. En 1723, il publia les *Lettres d'un drapier,* pamphlet qui valut à l'auteur une immense popularité. Il écrivit alors les *Voyages de Gulliver,* 1726, œuvre d'un misanthrope satirique, pleine d'allusions aux événements contemporains. Plus tard, il attaqua avec vigueur Walpole et même le roi. Ses poésies sont écrites avec une facilité et une perfection de forme remarquables.

Swinburne (HENRY), voyageur anglais, 1752-1803, fils d'un baronnet du Northumberland, a écrit : *Travels through Spain; Travels in the two Sicilies; the Courts of Europe at the close of the last century.*

Swinemunde, v. de Prusse, à 57 kil. N.-O. de Stettin (Poméranie), sur la côte E. de l'île d'Usedom et à l'embouchure de la *Swine,* un des bras de l'Oder, dans la Baltique; 5,000 hab.

Syagrius (AFRANIUS), fils du comte Ægidius, né vers 430, gouverna le territoire romain au Sud de la Somme. Attaqué par Clovis, il fut battu près de Soissons en 486, se réfugia auprès d'Alaric, roi des Wisigoths, fut livré au vainqueur et mis à mort.

Syagrius (SAINT), né à Autun, vers 520, mort en 600, évêque d'Autun en 560, cultiva les lettres, et prit une grande part aux affaires de son temps. On le fête le 27 août.

Sybaris, v. de l'Italie anc., dans la Lucanie, fondée au VIIIe siècle avant J.-C. par des Achéens. Elle fut très florissante; mais la mollesse de ses habitants est restée proverbiale. Sybaris fut détruite, 510 av. J.-C. Des Athéniens la rétablirent, 446, sous le nom de *Thurii* ou *Thurium.*

Sydenham (THOMAS), né à Winford-Egle (Dorset), 1624-1689, consacra toute sa vie à la pratique de la médecine et à des travaux qui le rendirent célèbre. Il étudia surtout les épidémies; son nom est encore donné à une composition de laudanum qu'il avait inventée. Ses *Œuvres complètes* ont eu en latin 14 éditions.

Sydenham, village d'Angleterre, à 8 kil. de Londres, où fut construit, par Jos. Paxton et Owen Jones, le *Palais de Cristal* pour l'Exposition universelle de 1851.

Sydney, v. d'Australie, capit. de la Nouvelle-Galles du Sud, fondée en 1788 sur la vaste baie appelée Port-Jackson. Evêché catholique, université, bibliothèque, bourse, jardin botanique, observatoire. Elle fait un grand commerce et a 224,000 hab.

Syène, v. de l'anc. Egypte, sur la frontière d'Ethiopie. Aux environs sont des rochers de granit rose que les Egyptiens utilisaient pour leurs monuments. Auj. *Assouan.*

Sylburg (FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Wetterau (Hesse), 1536-1596, a publié la *Grammaire grecque* de Clénard, et un grand nombre d'éditions estimées.

Sylla. V. SULLA.

Sylphes et **Sylphides,** génies de l'air, dans la poésie du moyen âge.

Sylt, île de la mer du Nord, sur la côte O. du Slesvig, renferme 3,000 habitants.

Sylvain, dieu des forêts, chez les anciens Latins, père de génies, appelés aussi *Sylvains*.

Sylvius, fils posthume d'Enée et de Lavinie, régna à Albe.

Symé, petite île de l'Archipel, entre Rhodes et la presqu'île de Cnide. Pêche d'éponges sur la côte. Elle appartient à la Turquie et s'appelle *Simmi.*

Symmaque (QUINTUS AURELIUS), né à Rome, vers 340, mort en 409 ou 410, d'une famille considérable, attachée aux vieilles traditions. Lui-même, élevé par des maîtres païens, fut questeur, préteur, proconsul d'Afrique en 373, puis préfet de Rome en 384. Il fut consul en 391. Il est surtout célèbre parce qu'il fut le dernier avocat du paganisme en Occident; nous avons la harangue fort remarquable qu'il adressa à Valentinien II, pour réclamer la statue de la Victoire que Gratien avait fait enlever de la curie; saint Ambroise lui répondit et triompha. En 389, Symmaque revint encore à la charge et ne fut pas plus heureux. Les *Epistolæ familiares* de Symmaque ont été publiées.

Symmaque (QUINTUS AURELIUS MEMMIUS), probablement petit-fils du précédent et beau-père de Boèce, consul en 485. Théodoric le fit mettre à mort, vers 525.

Symmaque (Cœlius), pape, né en Sardaigne, fut élu en 498, et fut soutenu par le roi des Ostrogoths, Théodoric. On a douze *lettres* sous son nom. Il mourut en 514.

Symphorien (Saint), martyr à Autun, vers 179. Fête, le 22 août.

Symphorien (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. O. de Bazas (Gironde) ; 1,982 h.

Symphorien (Saint-), comm. du cant. et de l'arr. de Tours (Indre-et-Loire) ; 3,180 hab.

Symphorien-de-Lay (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. S.-E. de Roanne (Loire); 2,740 hab. Mousselines et cotonnades.

Symphorien-d'Ozon (Saint-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. N. de Vienne (Isère) ; 1,869 hab.

Symphorien-sur-Coise (Saint-) ou **Symphorien-le-Château (Saint-)**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 33 kil. S.-O. de Lyon (Rhône) ; 2,065 h.

Symplégades ou **Cyanées**, roches du Pont-Euxin, près de l'entrée du Bosphore.

Syncelle (Le). V. George le Syncelle.

Synésius, né à Cyrène, entre 360 et 370, mort vers 415, fut à Alexandrie le disciple d'Hypatia et resta son ami. En 397, il fut chargé de porter à Constantinople les doléances de ses compatriotes; il repoussa les barbares qui ravageaient la province, écrivit des lettres nombreuses à ses amis, composa des hymnes, un poème, les *Cynégétiques*, un badinage *sur la Calvitie*, acheva le roman philosophique, *l'Egyptien ou de la Providence*, etc. Il était encore païen quand il composa deux ouvrages, *Dion* et le *Traité des songes*. Il fut proclamé évêque de Ptolémaïs par le clergé et par le peuple, 409. Il n'est pas prouvé qu'il eût alors reçu le baptême ; on lui permit de garder sa femme et ses opinions philosophiques. Synésius est à certains égards un sophiste littérateur; c'est aussi un poète, qui mêle les idées chrétiennes aux vagues aspirations de la philosophie néoplatonicienne.

Synnada, anc. v. de Phrygie (Asie-Mineure), célèbre par ses marbres blancs tachetés de pourpre ; au ɪvᵉ s. capitale de la Phrygie Salutaire.

Synthe (Petite-), comm. du cant. et de l'arr. de Dunkerque (Nord) ; 3,737 hab.

Syntipas, nom grécisé de *Sendebad*, sage indien, qui se trouve en tête d'une collection de contes traduits en grec par Michel Andreopoulos. Ils ont été traduits en latin vers la fin du xɪɪᵉ siècle, sous ce titre : *Historia septem sapientium Romæ*, version qui a été imitée en français dans le *Roman des sept sages* et dans le *Dolopathos*.

Syphax, roi de la Numidie occidentale, eut à lutter contre Masinissa, resta dans le parti des Romains, jusqu'à ce que Syphax épousa Sophonisbe. Il se déclara alors pour Carthage, 204 ; fut défait, pris et mourut avant le triomphe de Scipion.

Syra, île de l'Archipel, dans les Cyclades, est fertile en blé et en vins. Pendant la guerre de l'indépendance hellénique, beaucoup de Grecs vinrent s'y réfugier et peuplèrent la ville nouvelle d'*Hermopolis*, auj. capit. de l'île. Anc. *Syros ;* 40,000 hab.

Syracuse, v. de Sicile, dans la prov. de Noto ou de Syracuse, à 250 kil. S.-E. de Palerme, port sur la côte E. de l'île. Commerce de vins, soufre, thons marinés. Nombreuses antiquités; 24,000 hab. — Jadis Syracuse contenait, dit-on, 600,000 hab. Elle se divisait en cinq quartiers : Ortygie, Achradine, Tyché, Néapolis, Epipole. La fontaine d'Aréthuse est auj. un lavoir. Fondée par des Corinthiens, 735 av. J.-C., république turbulente, gouvernée par des rois ou tyrans, Gélon, Hiéron, les Denys, Hiéron II, elle fut prise par les Romains, en 212. Patrie d'Archimède, de Théocrite et de Moschus.

Syracuse, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 180 kil. N.-O. d'Albany Grande exploitation de sel ; 52,000 hab.

Syrianus, philosophe et grammairien grec, né à Alexandrie, mort vers 450, eut pour disciple Proclus. On a de lui un *Commentaire sur la métaphysique* d'Aristote ; un *Traité sur les idées*, etc.

Syrie (*Aram*, dans la Bible, *Bar-el-Cham*, pays de la gauche, en arabe), région de la Turquie d'Asie, entre la Méditerranée à l'O., l'Euphrate et les déserts d'Arabie, à l'E. ; longue de 700 kil., large de 200. La Syrie est montueuse, traversée du N. au S. par la double chaîne du Liban et de l'Anti-Liban. On y trouve la mer Morte et le lac de Génésareth ou de Tibériade. Les produits végétaux sont : le blé, l'orge, le dourah, la canne à sucre, les olives, le coton, le tabac (Latakiéh), le raisin, le vin du Liban, la soie et les fruits. Elle se divise maintenant en deux vilayets : Alep et Syrie. — Dans l'antiquité, la Syrie renfermait d'abord le roy. de Damas, les roy. d'Israël et de Juda, et les cités républicaines de la Phénicie ; elle subit la domination des Assyriens, des Perses, des Macédoniens ; fut le centre de l'empire des Séleucides ou rois de Syrie, avant de tomber au pouvoir des Romains. Plus tard elle appartint aux Arabes, fut le centre du khalifat des Ommiades, et fut soumise enfin par les Turks Ottomans, en 1517.

Syrienne (Déesse). Elle était surtout honorée à Hiéropolis, en Syrie. On l'a identifiée avec Cybèle.

Syrinx, nymphe d'Arcadie, poursuivie par Pan, disparut dans le Ladon, ne laissant que des roseaux à sa place. Le dieu fit alors avec ces roseaux la flûte que l'on appela *Syrinx*.

Syrmie ou **Szerem** (Comitat de), anc. division de la Hongrie, dans l'Esclavonie, avait pour ch.-l. *Vukovar*.

Syrtes, nom anc. de deux golfes de la Méditerranée sur la côte N. de l'Afrique. La *Grande Syrte*, à l'E., est auj. le golfe de la Sidre, sur la côte de Tripoli. La *Petite Syrte*, à l'O., est le golfe de Gabès, sur la côte de Tunis.

Szamos, *Samusius*, riv. d'Autriche, prend sa source en Transylvanie, arrose la Hongrie, et se jette dans la Theiss, après un cours de 450 kil. de l'E. à l'O.

Szarvas, v. de Hongrie sur le Kœros, dans le comitat et à 60 kil. O. de Bekès ; 22,000 hab.

Szasz-Varos, v. de Transylvanie, à 90 kil. S. de Klausenbourg ; 10,000 hab.

Szathmar-Nemeth, v. de la Hongrie sur le Szamos, ch.-l. du comitat du même nom ; 13,000 hab. Fabriques de poterie et de pelleteries.

Széchényi (Le comte Etienne), né à Vienne, 1792-1860, d'une vieille famille magyare, voyagea, étudia l'économie politique, admira surtout l'Angleterre. En 1825, membre de la haute chambre de la diète hongroise, il donna le signal de la *Renaissance* nationale, en s'exprimant le premier dans la langue magyare. Il publia un livre, *le Crédit*, qui fut comme le point de départ de tous les progrès matériels de la Hongrie. Mais, depuis 1834, il commença à s'effrayer des principes démocratiques et révolutionnaires, dont Louis Kossuth était le principal organe ; il soutint la cause du parti constitutionnel ; et, en 1840, rompit définitivement avec Kossuth ; il vit avec douleur la proclamation de l'indépendance, mars 1848. Ministre des travaux publics dans le cabinet Bathyany, il perdit la raison au moment de la rupture définitive avec l'Autriche. Vers 1859, il avait recouvré sa belle intelligence, et écrivait une *Etude sur la Hongrie ;* mais dans un nouvel accès de démence, il se brûla la cervelle.

Szegedin, v. de Hongrie, sur la Theiss, près

du confluent du Maros, à 150 kil. S.-E. de Bude; 74,000 hab. Grand commerce de vins, sel, bois, tabac, bétail, grains, salpêtre.

Szeklers, population hongroise qui a été cantonnée au S.-E de la Transylvanie, répartie en 5 districts : Aranyos, Csik, Haromszek, Maros et Udvarhely, avec des chefs-lieux de mêmes noms.

Szekszard, v. de Hongrie, à 135 kil. S. de Bude (Hongrie); 8,000 hab. Bons vins.

Szemere (BARTHÉLEMY), publiciste et homme politique hongrois, 1812-1865, fut l'un des chefs du parti libéral, devint ministre de l'intérieur dans le cabinet Bathyany, présida le cabinet révolutionnaire de 1849, se sépara de Kossuth et de Gœrgei, puis se retira à Constantinople et à Paris, où il publia *Bathyanyi, Gœrgei, Kossuth.*

Szigeth ou **Sigeth,** v. de Hongrie, à 234 kil. E. de Bude (Hongrie); 7,000 hab. Salines.

Szoboszlo, v. de Hongrie, à 25 kil. S.-E. de Debreczin; 14,000 hab. Une des villes des Heiduckes.

Szolnok, v. de Hongrie, à 48 kil. S.-O de Hevesch; 10,000 hab.

T

Taasinge ou **Thorseng,** île du Danemark, près et au S.-E. de Fionie. Ch.-l., *Trœnses.*

Tab, anc. *Oroates,* fl. de Perse, se jette dans le golfe Persique après un cours de 290 kil.

Tabago, une des petites Antilles, à 24 kil. N.-E. de la Trinité; 295 kil. carrés; 19,000 hab. Capit., *Scarborough.* Culture du tabac auquel l'île a donné son nom; sucre. Tabago, longtemps disputée entre la France et l'Angleterre, est restée aux Anglais, 1793.

Tabaraud (MATHIEU-MATHURIN), né à Limoges, 1744-1832, oratorien, professeur, fut supérieur de la maison de l'Oratoire à Limoges. Il émigra en Angleterre et rentra en France en 1802. Les principaux de ses écrits sont: *Traité historique et critique de l'élection des évêques; Histoire critique du philosophisme anglais; Du Pape et des jésuites; Histoire de Pierre de Bérulle; Histoire critique de l'assemblée de* 1682; *Essai historique et critique sur l'état des jésuites en France,* etc.

Tabarca, îlot de la Méditerranée, sur la côte N. de Tunis, près de la frontière de l'Algérie.

Tabari ou **Thaberi** (ABOU-DJAFAR-MOHAMMED-BEN-DJERIR-ETH-), né à Amol (Tabaristan), 839-922, a écrit de nombreux ouvrages de droit, d'histoire, d'exégèse, mais surtout une *Chronique arabe,* qui s'étend jusqu'en 914.

Tabarieh, anc. *Tibériade,* v. de la Turquie d'Asie, dans la prov. et à 68 kil. S.-E. d'Acre (Syrie), sur le lac du même nom; 5,000 hab.

Tabarin (JEAN **Salomon,** dit), né en Lorraine (?), mort vers 1633, est surtout connu comme associé du charlatan Mondor. Les trois quarts de ses parades sont d'une grossièreté révoltante, mais ne sont pas sans verve : *Recueil général des rencontres, questions, demandes et autres œuvres tabariniques; Inventaire universel des œuvres de Tabarin.*

Tabaristan, anc. prov. de la Perse, au N.; capit., *Damghan;* v. pr., Démavend. Sol montueux, traversé par les monts du Khoraçan, arrosé par le Démavend.

Tabasco (San-Juan-Bautista de) ou **Villa-Hermosa,** v. du Mexique, ch.-l. de la prov. du même nom, port à l'embouchure du Tabasco dans le golfe du Mexique; 6,000 hab. — L'Etat de Tabasco, au S.-E. du Mexique, a 25,241 kil. carrés et environ 93,000 hab.

Tabasco ou **Grijalda,** riv. qui arrose le Guatemala, puis l'Etat de Tabasco au Mexique; elle finit dans le golfe du Mexique. Cours de 450 kilom.

Tabernæ Triboccorum ou **Tres Tabernæ,** v. des Triboques, dans la Germanie 1re (Gaule). Auj. *Saverne.*

Tabernas, v. d'Espagne, dans l'Andalousie, et à 24 kil N.-E. d'Almeria; 4,700 hab.

Table (Baie de la), sur la côte O. de la colonie du Cap, en Afrique, sert de mouillage d'été. Elle est dominée par la *montagne de la Table,* au S. de la ville du Cap.

Table ronde (Chevaliers de la), ordre de chevalerie fabuleux, qui, suivant les légendes celtiques du moyen âge, aurait été institué à York, au ve siècle, par le roi Uther, ou plutôt par son fils Artus, Arthur, d'après les conseils de l'enchanteur Merlin. Il comprit d'abord 24 chevaliers, puis 50, qui prenaient place autour d'une *Table ronde,* en signe d'égalité. C'est Robert Wace, qui, vers 1155, semble avoir le premier, dans le *Brut,* donné un corps aux vieilles traditions celtiques. Un grand nombre de poèmes, formant un véritable cycle, ont été écrits au moyen âge, surtout en France, pour célébrer les exploits des chevaliers de la Table ronde.

Table Théodosienne, nom quelquefois donné à la table publiée par Peutinger,

Tables des Cærites, *Cœrites Tabulæ,* tables sur lesquelles les censeurs, à Rome, inscrivaient les plébéiens et même les chevaliers qu'ils voulaient dégrader et priver du droit de suffrage.

Tabor ou **Hory-Tabor** ou **Hradistie,** v. de l'empire austro-hongrois, à 100 kil. S. de Prague (Bohême); 5,000 hab.

Tabor, sommet des Alpes Cottiennes, au N. du mont Genèvre, a 3,212 m. de hauteur.

Tabourot (ETIENNE), dit *le seigneur des Accords,* né à Dijon, 1549-1590, se fit connaître par la verve de son esprit rabelaisien et par ses compositions bizarres. Catholique ardent, il a été l'un des promoteurs de la *Sainte-Union.* Parmi ses écrits on cite : les *Bigarrures du seigneur des Accords,* et les *Touches* ou *Epigrammes.* Il a réussi dans les épigrammes, les contes populaires ; mais ses joyeusetés, pleines de verve, sont par trop cyniques.

Tabs ou **Tebbes,** v. de Perse, dans la prov. de Kouhistan ; 6,000 hab.

Tacape, anc. v. de la Tripolitaine (Afrique). [Auj. *Cabès.*]

Tacazzé, anc. *Astaboras,* grand affluent du Nil, par la rive droite, vient d'Abyssinie, arrose le Semen, le Tigré, la Nubie. Il reçoit beaucoup d'affluents et a des crues de 6 mètres. On le nomme encore *Atbarah.*

Tacca (PIÉTRO-JACOPO), sculpteur italien, né à Carrare, mort en 1640.

Tacfarinas, Numide, soldat déserteur, se mit à la tête de plusieurs tribus maures, et lutta huit ans contre les Romains, 17-24. Il fut vaincu et tué par Dolabella près de Umbascum.

Tacha, v. de la Confédération de La Plata, dans l'Etat de Mendoza, à 150 kil. de San-Juan de la Frontera. Riche mine d'or.

Tachard (GUI), 1650-1712, jésuite, missionnaire français aux Antilles, et à Siam, 1685, a laissé *Voyage de Siam des P. Jésuites.* 1686, in-4°.

Tachau, v. de Bohême, à 60 kil. N.-O. de Pilsen; 4,000 hab. Victoire des Hussites sur les Impériaux, 1431.

Tachkend, v. du Turkestan russe, près du Sir-Daria, à 210 kil. N.-O. de Khokand, dans l'anc. Khanat de ce nom. Grande ville de commerce; 100,000 hab.

Tachos, roi d'Egypte, en 363 av. J.-C., fils de Nectanébus, fut secondé, puis abandonné par Agésilas.

Tacite (MARCUS CLAUDIUS), empereur romain, né à Interamna, en 200, prétendait descendre de l'historien. A la mort d'Aurélien, 275, le sénat le nomma empereur. Il combattit les Goths; il fut peut-être tué par les soldats rebelles à Tarse ou près de Tyane, 276.

Tacite (CAIUS CORNELIUS), né probablement à Interamna (Ombrie), vers 55 ou 56, ou plutôt vers 50, mort au commencement du règne d'Adrien. Il se distingua comme avocat, fut questeur sous Vespasien, édile sous Titus, préteur sous Domitien, consul subrogé sous Nerva, en 97; épousa la fille de l'illustre Agricola, vers 78. C'est seulement après la mort de Domitien qu'il commença à écrire. Il avait, dit-on, composé quelques poésies et un livre de *Dits ingénieux*, qui sont perdus. Il nous reste de lui : 1° La *Germanie* ou sur les *Mœurs des Germains;* 2° la *Vie d'Agricola*, la plus belle biographie que nous ait léguée l'antiquité; 3° les *Histoires*, en 14 livres, récit des événements, depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Domitien, 68-96; nous n'avons que les quatre premiers livres et le commencement du cinquième; 4° les *Annales*, comprenant l'histoire de l'Empire, depuis la mort d'Auguste jusqu'à la mort de Néron, en 16 livres; nous n'avons que les quatre premiers, la fin du cinquième, le sixième, les livres de 11 à 15, et une partie du seizième. Il se proposait de raconter les règnes plus heureux de Nerva et de Trajan. Il est très probablement l'auteur du *Dialogue sur les causes de la corruption de l'éloquence*, qu'on a attribué aussi à Pline le Jeune et à Quintilien. — Tacite a surtout la gravité, la noblesse; il est moraliste, triste et sévère. Ses tableaux, ses narrations, ses discours excitent le plus vif intérêt; son style énergique est bien en rapport avec la pensée toujours vigoureuse et profonde.

Tacna, v. du Pérou, dans la prov. et à 300 k. S.-E. d'Aréquipa. Mines d'argent.

Taconet (TOUSSAINT-GASPARD), né à Paris, 1730-1774, débuta avec succès au théâtre de la Foire, mais joua surtout dans la troupe de Nicolet sur le boulevard du Temple. Il avait, dit-on, composé 83 pièces ou farces; quelques-unes seulement ont été imprimées.

Tacquet (ANDRÉ), né à Anvers, 1612-1660, jésuite, écrivit une *Géométrie* qui devint classique, etc.

Tacuba ou **Tlacopan,** v. du Mexique, dans la prov. et à 12 kil. N.-O. de Mexico; 3,000 hab.

Tacubaja, v. du Mexique, dans la prov. et à 8 kil. S.-O. de Mexico; 2,300 hab. Palais de l'archevêque de Mexico.

Tacunga (La), v. de la république de l'Equateur, dans la prov. et à 82 kil. S. de Quito, au pied des Andes; 6,000 hab.

Tadjiks, descendants des anciens Perses et des Mèdes; ils forment le fond de la population de la Perse; ils sont nombreux dans le Kaboul et le Turkestan.

Tadmor. V. PALMYRE.

Tadoussac, hameau du Bas-Canada, à 125 k. N.-E. de Québec, sur le Saint-Laurent.

Taepings ou **Taïpings,** insurgés chinois, qui tirent leur nom de leur chef principal, et qui depuis 1850 ont désolé les provinces méridionales de l'empire sans qu'on ait encore pu les détruire.

Tafalla, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. S. de Pampelune (Navarre); 3,200 hab.

Tafilet, v. du Maroc, sur le Zig, dans l'oasis du même nom, à 540 kil. S. du Maroc. Fabriques de maroquin et de couvertures de laine.

Tafna, petit fl. de l'Algérie, à l'O., prend sa source près de Sebdou; reçoit à droite l'Isser, qui reçoit la Sikka, a gauche l'Isly, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 60 kil. Traité du 30 mai 1837.

Taft, v. de Perse, à 30 kil. S.-O. de Yezd, dans la prov. de Farsistan; 7,000 hab.

Taganrog, v. de Russie, dans le gouvern. et 400 kil. S.-E. d'Iékatérinoslav; port de commerce sur la mer d'Azov et à l'embouchure du Don; 48,000 hab. Le tzar Alexandre Ier y mourut, 1825.

Tagaste, anc. v. de Numidie, à l'E. Patrie de saint Augustin. Auj. *Tagilt* ou *Souk-Arras.*

Tagdempt, v. d'Algérie. V. TÉKÉDEMPT.

Tage, portugais *Tejo*, espagnol *Tajo*, latin *Tagus*, fl. de la péninsule hispanique, prend sa source dans le Cerro San-Felipe, près d'Albarracin, coule dans un lit encaissé au milieu de campagnes arides. Il arrose Almonacid, Aranjuez, Tolède, Talavera de la Reyna, dans la Nouvelle-Castille; Alcantara, dans l'Estrémadure. Il se précipite alors dans une gorge profonde, entre en Portugal, passe à Abrantès, Punhète, Santarem; s'élargit pour former à Lisbonne un vaste bassin de 16 kil. de long. sur 8 de large, qu'on appelle *mer de la Paille*, se rétrécit et se jette dans l'Atlantique, au S. du cap Espichel. Son cours est environ de 900 kil., du N.-E. au S.-O. Il reçoit à droite le Xarama, grossi du Hénarès, la Guadarrama, l'Alagon; à gauche le Zatos.

Tagès, nain difforme qui, suivant les vieilles traditions de l'Etrurie, sortit d'une motte de terre sous la charrue d'un laboureur, et enseigna la science de la divination et des aruspices.

Tagina, auj. *Lentagio*, v. du Picenum (Italie ancienne), sur le Métaure. Totila y fut vaincu et tué, 552.

Tagliacozzo, v. du roy. d'Italie, dans l'Abruzze-Ultérieure II, à 30 kil. S.-O. d'Aquila; 4,000 h. Victoire de Charles d'Anjou sur Conradin, 1268.

Tagliamento, *Tilavemptus*, fl. d'Italie, descend des Alpes Cadoriques, arrose Tolmezzo, Osopo, Volvasone, se divise en plusieurs bras, et se perd dans les lagunes de l'Adriatique, après un cours de 170 kil. du N. au S. — Il a donné son nom à un départ du roy. d'Italie, sous Napoléon Ier; ch.-l., *Trévise.*

Taguin, riv. d'Algérie, vient du Djebel-Amour, et se jette dans le Chélif. Sur ses bords est *Aïn-Taguin*, où le duc d'Aumale battit Abd-el-Kader, 16 mai 1843, et dispersa sa *smalah.*

Taher, fondateur de la dynastie persane des *Tahérides*, reçut le gouvernement du Khoraçan, s'y rendit indépendant, et mourut en 822.

Tahureau (JACQUES), né au Mans, 1527-1555, se distingua dans l'école de Ronsard. On a de lui : *Poésies; Oraison au Roi, de la grandeur de son règne et de l'excellence de la langue françoyse; les Dialogues non moins profitables que facétieux.*

Taïcoun, Taïkoun ou **Siogoun** ou **Koubo,** nom d'un prince qui, jusque dans ces derniers temps, a exercé au Japon le pouvoir temporel. V. JAPON.

Taillandier (CHARLES-LOUIS), bénédictin de Saint-Maur, né à Arras, 1705-1786, a écrit : *Lettre sur les différentes translations du corps de saint Maur, abbé de Glanfeuil; Eloge* de D. Rivet; la *Préface du dictionnaire de la langue bretonne;* il a édité le t. II de l'*Histoire de Bretagne*, par D. Morice; une partie du volume est de lui.

Taillandier (ALPHONSE-HONORÉ), né à Paris, 1797-1867, avocat à la Cour de cassation, conseiller à la Cour royale de Paris, en 1830, député, conseiller à la Cour de cassation. On lui

doit : *Mémoire sur l'état de la législation française sous la première race; Recherches historiques sur la vie et les ouvrages de l'Hospital*, 1862, etc. Il a publié des *Documents biographiques* sur Daunou, et son *Cours d'études historiques*, 20 vol. in-8°.

Taillasson (JEAN-JOSEPH), né à Blaye, 1746-1809, élève de Vien, membre de l'Académie de peinture. Ses œuvres ont de la grandeur et de l'harmonie dans la composition. Il a composé un poème sur le *Danger des règles dans les arts*, et des *Observations sur quelques grands peintres*.

Taille. On a donné ce nom, en France, à des impôts de diverse nature, sans qu'il soit facile de dire d'une manière précise l'origine du mot. La *taille* était payée par les roturiers, en proportion de leurs biens et de leurs revenus. — Primitivement, la taille paraît avoir été un droit que les seigneurs levaient sur leurs serfs, à leur gré, *ad misericordiam domini;* Philippe *le Bel* parvint à lever des tailles sur ses sujets roturiers; mais Charles V fut le premier qui établit une sorte de *taille permanente*, sous le nom de *fouages*. Charles VII, avec le concours des États généraux d'Orléans, 1439, rendit la taille perpétuelle pour solder l'armée permanente. Les *élus* dressaient les rôles dans chaque paroisse, et faisaient la répartition de la taille dans l'*élection;* l'impôt était perçu par des collecteurs ou sergents des tailles. Cet impôt, d'abord de 1,200,000 livres, fut de 4 millions sous Louis XI, de 12 millions sous François Ier, de 32 millions sous Henri III. Sous Louis XIV, la taille ne fut plus que de 23 millions; mais après Colbert, la taille augmenta de nouveau et continua d'accabler le peuple jusqu'à la Révolution. Au XVIIIe siècle, dans chaque paroisse, les paysans étaient, à tour de rôle, forcés de répartir la taille entre les gens de la paroisse; au commencement du règne de Louis XVI, on osa encore soutenir publiquement que le peuple était *taillable et corvéable à merci*.

Taillebourg, village de l'arr. et à 17 kil. S.-O. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), sur la Charente; 1,300 hab. Victoire de saint Louis, 1242.

Tain, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 19 kil. N.-O. de Valence (Drôme); 2,893 hab. Il est dominé par le célèbre coteau qui produit le vin de l'*Ermitage*.

Tain, v. d'Écosse, capit. du comté de Ross, [sur le golfe de Dornoch; 3,000 hab.]

Taintrux, comm. du cant. et de l'arr. de St-Dié (Vosges).

Taï-Ouan, port commerçant sur la côte O. de *Taï-Ouan* ou Formose (Chine); il est ouvert aux Européens.

Taïti ou **Otahiti,** île de la Polynésie, dans l'archipel de la Société; ch.-l., *Papéiti* au N. Ile volcanique, couverte de hautes montagnes boisées, coupées par des vallées verdoyantes. La population est forte, intelligente et belle; mais la dépravation des mœurs l'a bien diminuée. Elle a été sous le protectorat de la France depuis 1843. Elle lui appartient depuis 1880.

Taïti (Archipel de) ou **de la Société,** dans la Polynésie, à l'O. de l'archipel Pomotou. Les principales îles sont : à l'E., Taïti, Eiméo, Maïtea, Tetouroa et Tabouaï-Manou (sous la domination de la France); à l'O., Maupiti, Matou-iti, Borabora, Tahoa, Raïatéa et Houakine. Ces îles sont volcaniques, entourées de ceintures coralloïdes, bien arrosées, fertiles. Le climat est sain, quoique chaud et très humide. On ne compte plus que 20 à 22,000 habitants, la plupart protestants. Cook les appela *îles de la Société*.

Taï-Youen, v. de Chine, capit. de la prov. de Chan-Si, à 460 kil. S.-O. de Pékin. Ville fortifiée; fabriques de sabres, poignards, couteaux et ciseaux.

Tajuña, riv. d'Espagne, arrose la province de Guadalajara et finit dans le Jarama, au N.-E. d'Aranjuez.

Takalé, pays du Soudan égyptien, peuplé de nègres et d'arabes. Il est à demi soumis aux Égyptiens; la capitale, *Tassin*, est la résidence du mek ou roi.

Takdempt ou **Tagdempt.** V. TÉKÉDEMPT.

Ta-Kiang. V. YANG-TSE-KIANG.

Ta-Kou, bourg de la Chine, sur le Peï-Ho, près de son embouchure, dans la prov. de Pétchi-li. Les forts ont été pris par les Anglo-Français en 1858 et en 1860. La France a une factorerie à Ta-Kou.

Takrour. V. SOUDAN.

Talahint. V. TALENT.

Talandi. V. ATALANTI.

Talaudière (La), comm. de l'arr. de St-Étienne (Loire); 3,046 hab.

Talavera-de-la-Reyna, v. d'Espagne, dans la prov. et à 66 kil. O. de Tolède (Nouvelle-Castille), sur le Tage; 5,000 hab. Fabriques de soieries. Bataille en 1809. Patrie de Mariana.

Talavera-la-Real, v. d'Espagne, dans la prov. et à 14 kil. E. de Badajoz (Estrémadure), sur le Guadiana; 3,600 hab.

Talbot (JOHN), comte **de Shrewsbury,** né vers 1373 à Blechmore (Shropshire), vainquit en Irlande le rebelle Donald Marc-Murghe, prit part aux siéges de Caen et de Rouen; puis, sous le duc de Bedford, mérita le surnom d'*Achille de l'Angleterre*. Il fut vaincu et pris à Patay. Henri VI le nomma maréchal de France, 1441, comte de Shrewsbury, 1442, comte de Wexford et de Waterford, 1446, etc., etc. En 1449, il défendit Rouen avec habileté; il fut vaincu et tué à la bataille décisive de Castillon, 17 juillet 1453.

Talbot (JOHN), comte **de Shrewsbury,** fils du précédent, grand trésorier d'Angleterre en 1457, embrassa le parti de Lancastre, et fut tué avec son frère à Northampton, 1460.

Talbot (CHARLES), duc **de Shrewsbury,** 1660-1718, filleul de Charles II, chambellan sous Jacques II, se déclara l'un des premiers pour le prince d'Orange. Il fut plusieurs fois ministre sous Guillaume III; sous la reine Anne, grand chambellan, 1710, ambassadeur en France, vice-roi d'Irlande, 1713; il fut grand trésorier de la couronne sous George Ier.

Talbot (RICHARD), duc **de Tyrconnel,** frère du précédent, servit Charles II et le duc d'York, obtint le commandement militaire de l'Irlande, en 1685, et se fit de nombreux ennemis; il soutint la cause de Jacques II jusqu'au dernier moment.

Talbot (PIERRE), né dans le comté de Dublin, 1620-1680, jésuite en 1635, prêtre à Rome; fut chapelain de la reine en 1660; et nommé archevêque de Dublin, 1669, déploya un zèle fougueux, qui le fit arrêter en 1678. Il a écrit : *Traité de la nature, de la foi et de l'hérésie; Traité de la religion et du gouvernement; Histoire des Iconoclastes; Hist. du manichéisme et du pélagianisme;* etc.

Talca ou **Saint-Augustin,** v. du Chili, dans la prov. de *Talca*, à 200 kil. S. de Santiago; 18,000 hab. — La prov. a 9,527 kil. carrés et 114,000 hab.

Talcahuano, v. du Chili, à 12 kil. N.-O. de la Conception, port sur l'océan Pacifique.

Talence, comm. du cant. et de l'arr. de Bordeaux (Gironde); 4,621 hab.

Talent, Tellent ou **Talahint,** v. du Maroc, dans la région S., capit. d'un petit État indépendant, appelé le royaume de Sidi-Hescham.

Ta-li, v. de la prov. du Yun-nan (Chine), chef-lieu des musulmans, qui ont été récemment forcés de se soumettre.

Talisch, canton de la Russie du Caucase, au S.-E. de la chaîne, sur la mer Caspienne, dans le gouv. de Schamakhi; ch.-l., *Lenkoran*,

Tallahassée, v. des Etats-Unis, capit. de la Floride, sur l'Appalachicola; 5,000 hab.

Tallard, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. S. de Gap (Hautes-Alpes), sur la Durance; 982 hab.

Tallart (CHARLES **d'Hostun,** duc **d'Hostun,** marquis **de la Baume,** comte DE), d'une ancienne famille du Dauphiné, 1652-1728, cousin de Villeroi, fut lieutenant général en 1693; se montra bon diplomate, et conclut à Londres les deux traités de partage de la monarchie espagnole, 1698-1700. Maréchal, 1703, il fut victorieux à Spire du prince de Hesse-Cassel, 15 novembre 1703, délivra l'Alsace. Chef de l'armée d'Allemagne, 1704, il se joignit à Marsin et à l'électeur de Bavière; mais ils furent complètement battus à Hochstedt par Eugène et Marlborough, 13 août 1704. Il fut pris et resta 7 ans en Angleterre. Il fut créé duc d'Hostun, 1712; fut membre du conseil de régence; membre honoraire de l'Académie des Sciences depuis 1723. On a publié, en 1762, les *Campagnes du maréchal de Tallart en Allemagne et celles de Marsin*, 2 vol. in-12.

Tallemant des Réaux (GÉDÉON), né à La Rochelle, 1619-1692, fut l'un des hôtes de l'hôtel de Rambouillet. Il avait écrit, dit-on, des *Mémoires sur la régence d'Anne d'Autriche;* mais on n'a conservé que ses *Historiettes*, composées de 1657 à 1659, et publiées seulement en 1833-35. On y trouve un grand nombre d'anecdotes curieuses; il a surtout tenu registre des drôleries et des gaietées; sa langue est bonne, familière, assez salée.

Tallemant (FRANÇOIS), frère du précédent, né au château des Réaux, près Jonzac, 1620-1693, aumônier du roi, membre de l'Académie française en 1651. On a de lui: *les Vies des hommes illustres de Plutarque; Histoire de la république de Venise*, trad. de Nani.

Tallemant (PAUL), cousin des précédents, né à Paris, 1642-1712, s'engagea dans les ordres, entra, à 24 ans, à l'Académie française, fut l'un des premiers membres, puis secrétaire de l'Académie des Inscriptions. On lui doit: *le Voyage de l'isle d'Amour;* des *Eloges*, des *Discours; Remarques et décisions de l'Académie française*, etc.

Talleyrand (ELIE), cardinal **de Périgord,** né à Périgueux, 1301-1364, fils d'Elie VII, comte de Périgord, fut évêque de Limoges, 1324, d'Auxerre, 1328, et cardinal, 1331. Il joua dès lors un rôle considérable. Il fit élire en Allemagne Charles IV à la place de l'empereur Louis de Bavière. Légat en France, 1356, il s'interposa vainement pour empêcher la bataille de Poitiers.

Talleyrand (HENRI DE), comte **de Chalais,** 1599-1626, était à 20 ans maître de la garde-robe, et fut l'un des premiers favoris de Louis XIII et de son frère. Il se fit surtout connaître par ses duels, ses aventures galantes et son ambition mal réglée. Il se déclara parmi les ennemis de Richelieu, forma le projet de tuer le cardinal dans sa maison de Fleury. Richelieu fit arrêter Chalais à Nantes, le 8 juillet 1626; il fut condamné à mort; le bourreau dut frapper trente-quatre coups d'une mauvaise épée avant de séparer la tête du tronc.

Talleyrand-Périgord (ALEXANDRE-ANGÉLIQUE **de),** né à Paris, 1733-1821, fut l'un des aumôniers du roi, et devint archevêque de Reims en 1777. Membre de l'assemblée des notables, puis des Etats généraux, il se hâta d'émigrer. Il fut du conseil de Louis XVIII, et devint son grand aumônier, 1808. Membre de la Chambre des pairs, 1814, cardinal en 1817, puis archevêque de Paris.

Talleyrand-Périgord (CHARLES-MAURICE **de), prince de Bénévent,** neveu du précédent, né à Paris, 1754-1838, boiteux à l'âge d'un an, fut destiné à l'Eglise, quoiqu'il fût le fils aîné du comte de Talleyrand, lieutenant général. Il fut agent général du clergé de France, 1780; évêque d'Autun, en 1788, membre de la seconde assemblée des notables, puis des Etats généraux. Il se prononça, l'un des premiers, pour la réunion des ordres, prit part à la *Déclaration des droits*, et fit la première motion relative à l'aliénation des biens du clergé. Dans la fête de la Fédération, 14 juillet 1790, il célébra la messe solennelle sur l'autel élevé au Champ de Mars, et fut l'un des exécuteurs testamentaires de Mirabeau. Dans l'Assemblée constituante, il avait déployé une grande activité, coopéré à l'élaboration des nombreuses mesures financières, et présenté, septembre 1791, un vaste plan d'instruction publique, conçu dans un esprit large et libéral. Pendant l'Assemblée législative, il eut plusieurs missions à Londres. Porté sur la liste des émigrés, il dut s'embarquer, en 1794, pour les Etats-Unis; mais put revenir à Paris, en mars 1796, s'attacha à madame de Staël, entra à l'Institut, et, par la protection de Barras, fut nommé ministre des relations extérieures, 15 juillet 1797. Il s'appliqua, dès le premier jour, à gagner la confiance du jeune Bonaparte, fut mêlé à toutes les intrigues et à beaucoup d'actes de corruption et de vénalité de cette époque troublée. Il donna sa démission, 20 juillet 1799; s'associa au coup d'Etat du 18 brumaire, et fut nommé ministre des relations extérieures. Il prit part aux négociations avec la Russie, aux traités de Lunéville, de Florence, de Badajoz, et à la conclusion du Concordat. Le pape le releva alors de ses vœux, et lui permit d'épouser madame Grand, 1802. Il négocia la paix d'Amiens; on lui a reproché la part considérable qu'il prit à l'arrestation et à la mort du duc d'Enghien. Sous l'Empire, il fut récompensé par le don de la principauté de Bénévent, 1806. Il sortit du ministère un mois après le traité de Tilsit, et fut nommé prince vice-grand électeur. Il se prononça ouvertement contre la guerre d'Espagne, se réconcilia avec Fouché, et fit une certaine opposition à l'Empereur, qui lui ôta sa clef de grand chambellan, 1809. En 1814, il contribua plus que tout autre au rétablissement des Bourbons. Il fut le négociateur de l'armistice du 23 avril, du traité de paix du 30 mai, et fut nommé ministre des affaires étrangères. Il se rendit au congrès de Vienne, où il défendit la cause de la *légitimité*. Talleyrand se retira, le 28 septembre 1815, et fut nommé, par Louis XVIII, grand chambellan. A la Chambre des pairs, il se distingua par son opposition, surtout à propos de la guerre d'Espagne, et vit avec plaisir la chute de la Restauration. En septembre 1830, il accepta l'ambassade de Londres, et fonda les bases de l'alliance anglo-française. En 1838, il prononça, à l'Académie des Sciences morales et politiques, l'éloge de Reinhard. Il a laissé des *Mémoires*, qui sont encore inédits, et qui permettront peut-être de l'apprécier plus complètement.

Tallien (JEAN-LAMBERT), né à Paris, 1769-1820, clerc de procureur, prote dans l'imprimerie du *Moniteur*, se fit connaître aux Jacobins, et, par la publication d'un journal, *l'Ami des citoyens*, fut secrétaire-greffier de la Commune du 10 août, prit part aux massacres de septembre, et fut élu député à la Convention. Il fut membre du Comité de sûreté générale, l'un des ennemis acharnés des Girondins au 31 mai. Chargé d'une mission à Bordeaux, il y fut le digne émule de Carrier; son amour pour madame de Fontenay, alors détenue comme aristocrate, changea ses dispositions. Tallien fut l'un de ceux qui accusèrent avec le plus d'emportement Robespierre, au 9 thermidor, et fut dès lors l'un des chefs

des Thermidoriens. Membre du Comité de salut public, il épousa celle qu'il aimait, et entra dans la voie de la réaction; mais, commissaire de la Convention à l'armée de Hoche, il fit fusiller les prisonniers royalistes de Quiberon. Il fit partie du conseil des Cinq-Cents; suivit Bonaparte en Egypte, comme *savant*, fut membre de l'Institut d'Egypte; fut pris par des croiseurs anglais et mené à Londres, 1801. Il divorça avec sa femme, 1802.

Tallien (THÉRÈSE **Cabarrus,** Mme), fille d'un financier espagnol, née à Saragosse, vers 1775, morte en 1835, épousa fort jeune Davin de Fontenay. Elle divorça bientôt; elle inspira à Tallien le courage nécessaire pour jouer un grand rôle au 9 thermidor. Elle l'épousa, et fut appelée souvent *Notre-Dame de Thermidor;* elle était belle, spirituelle et bonne; elle sauva beaucoup de proscrits. Elle épousa, en 1805, le comte de Caraman, depuis prince de Chimay, et mourut au château de Ménars, près de Blois.

Talma (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Paris, 1763-1826, fils d'un dentiste, suivit les cours du Conservatoire, et débuta avec succès à la Comédie-Française, le 21 novembre 1787; deux ans plus tard il était sociétaire. Son talent se développa sous l'influence des idées de la Révolution qu'il avait adoptées. Talma et plusieurs des sociétaires allèrent fonder au Palais-Royal le *Théâtre-Français de la rue de Richelieu,* 1791, qui devint, en 1792, le *Théâtre de la République.* En 1796, il renonça à jouer la comédie. Sa réputation, comme son talent, grandit pendant toute la période de l'Empire; il fut bien accueilli dans ses fréquentes excursions en province et même en Angleterre. Il avait succédé à Dazincourt, comme professeur au Conservatoire. Talma a écrit un petit ouvrage intéressant : *Réflexions sur Lekain et sur l'art théâtral,* 1825, in-8°. — Sa seconde femme, *Charlotte* VANHOVE, née à La Haye, 1771-1860, débuta à la Comédie-Française, en 1785, avec le plus grand succès; elle épousa Talma, en 1802. Elle fut forcée à prendre une retraite prématurée en 1811; épousa, après la mort de Talma, le vicomte de Chalot, et écrivit des *Etudes sur l'art théâtral,* 1835, in-8°.

Talmont, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. E. des Sables-d'Olonne (Vendée); 1,043 hab.

Talmud, c.-à-d. *discipline,* recueil de traditions rabbiniques, qui sont comme le complément de la Bible. Il comprend : 1° le *Talmud de Jérusalem,* qui remonte au IIe s.; 2° le TALMUD DE BABYLONE, divisé lui-même en deux parties : la *Mischna* ou seconde loi, rédigée vers la fin du IIe s., et la *Gemara* ou définition, sorte de commentaire, achevé au VIe.

Talon (OMER), né à Saint-Quentin, vers 1595, mort en 1652, succéda à son frère aîné *Jacques* dans la charge d'avocat général, 1631; et fut premier avocat général, après la retraite de Bignon, 1641. Il se montra magistral courageux et éloquent, pendant la régence d'Anne d'Autriche et pendant la Fronde. Ses *Mémoires,* « qui sont d'un bon magistrat et d'un bon citoyen », a dit Voltaire, s'étendent de 1630 à 1653; ses œuvres oratoires ont été réunies à celles de son fils.

Talon (DENIS), fils du précédent, né à Paris, 1628-1698, remplaça son père comme avocat général, 1652, et fut nommé conseiller d'Etat. Il fut envoyé comme procureur général aux *grands jours* d'Auvergne, 1665, et prit part à la rédaction des grandes ordonnances de 1667 et 1670. M. Rives a publié les *Plaidoyers d'Omer et de Denis Talon,* 1821, 6 vol. in-8°.

Tamaga, riv. de la péninsule Hispanique, prend sa source en Galice (Espagne), arrose les prov. de Tras-os-Montes et de Minho (Portugal), et se jette dans le Douro. Cours de 160 kil.

Taman, île de la Russie, entre la mer d'Azov et la mer Noire, entre les branches du Kouban. Sources de pétrole, ruines de l'anc. ville commerçante de Phanagorie.

Tamarida, capit. de l'île de Socotora, sur l'océan Indien.

Tamatave, v. de l'île de Madagascar, sur la côte E.; 4,000 hab. Principal port d'exportation des produits de l'île; commerce considérable avec Maurice et la Réunion.

Tamaulipas, prov. du Mexique, au N.-E.; capit., *Victoria* ou *Nuevo-Santander;* v. pr., Tampico, Matamoros; 145,000 hab.

Tamayacuibo. V. IURNA.

Tambov, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, dans la Grande-Russie, à 510 kil. S.-E. de Moscou; 26,000 hab. (?), sur la Tzna. Commerce de suif, cuirs, viande et laines. — Le gouvernement de Tambov a 66,586 kil. carrés, et 2,405,000 hab.

Tambre (Tamaris), rivière d'Espagne, qui arrose les provinces de La Corogne et de Lugo; elle finit dans la baie de Noya, après 90 kilom. de cours.

Tamerlan. V. TIMOUR.

Tamieh, v. de la Moyenne-Egypte, à l'O. du Nil, centre de la fabrication de nattes renommées.

Tamise, fl. d'Angleterre, en anglais *Thames,* formée par la réunion de quatre ruisseaux, l'Isis, la Lech, la Colne et la Cherwell, qui descendent des collines de Cotswold. Elle arrose Oxford, Windsor, Hamptoncourt, Richmond, Londres, Greenwich, Woolwich, Tilbury, Gravesend et Sheerness, et se jette dans la mer du Nord après un cours de 320 kil. Elle reçoit à droite la Wey et la Medway; à gauche la Lea.

Tamise, en flamand *Temsche,* v. de Belgique, à 17 kil. N.-E. de Termonde (Flandre orientale), sur l'Escaut; 9,000 hab. Fabr. de mouchoirs et de toile à voile; commerce actif.

Tampico, v. du Mexique, à 400 kil. N. de Vera-Cruz, dans la prov. de Tamaulipas, sur un lac qui communique avec le golfe du Mexique par le Panuco. Commerce assez actif; 7,000 hab.

Tamworth, v. d'Angleterre, dans les comtés de Warwick et de Stafford; 8,000 hab. Cotonnades imprimées, lainages.

Tana, fl. du Finmark (Norvège), se jette dans le golfe du même nom sur la côte de l'océan Glacial Arctique. Elle sert de frontière à la Russie.

Tanagre, v. de l'anc. Béotie, à l'E. de Thèbes, sur l'Asopus. Victoire des Spartiates et des Béotiens sur les Athéniens, 457 av. J.-C.

Tanaïs, nom anc. du *Don.* — Il y eut une ville de *Tanaïs,* à son embouchure.

Tananarivou, v. de l'île de Madagascar, au centre, capit. des Hovas, dans la prov. d'Ankova ou d'Emirne; assemblage de villages, peuplés, dit-on, de 70,000 hab.

Tanaquil, femme de Tarquin l'Ancien, né à Tarquinies (Etrurie), habile dans l'art des augures, partagea la fortune de son mari; protégea Servius Tullius, qui devint son gendre, et le fit proclamer roi.

Tanaro, riv. d'Italie, passe à Ceva, Cherasco, Asti, Alexandrie, et se jette dans le Pô à Bassignano, après un cours de 200 kil. Il reçoit à droite la Bormida, à gauche l'Elero et la Stura. — Il y eut, sous Napoléon, un départ. français du *Tanaro,* ch.-l. Asti.

Tancarville (JEAN III, vicomte DE **Melun,** comte DE), né vers 1318, mort en 1382, de l'illustre maison de Melun, l'un des plus illustres chevaliers de son temps, fut nommé par le roi Jean grand maître des eaux et forêts. — Son fils *Guillaume IV,* mort en 1415, grand chambellan de Charles VI, en 1385, s'attacha au parti bourguignon et fut tué à Azincourt.

Tancrède, neveu, par sa mère Emma, de

Robert Guiscard, accompagna son cousin Bohémond, et se distingua surtout en Asie contre les musulmans. Il s'empara de Tarse, commanda l'avant-garde de l'armée marchant sur Jérusalem, et planta, le premier, dit-on, son étendard sur les murs de la ville. Il reçut la principauté de Galilée ou de Tibériade. Il mourut à Antioche, en 1112. Sa *Vie* a été écrite en latin par Radul de Caen.

Tancrède, fils naturel de Roger, duc de Pouille, et de la comtesse de Lecce, petit-fils du roi Roger II, fut reconnu roi en Sicile et à Naples, à la mort de son cousin, Guillaume II, 1189. Il eut à lutter contre sa tante Constance, et fut menacé par Richard Cœur de Lion, qui lui réclamait une grosse somme. Il mourut en 1194. laissant un fils, Guillaume III, qui fut cruellement traité, avec toute sa famille, par Henri VI.

Tandjore ou **Tanjaour,** v. de la présidence et à 380 kil. S.-O. de Madras, sur le Cavéry; 80,000 hab. C'est la ville savante et sacrée, la plus importante de l'Inde méridionale.

Tanega-Sima, île du Japon, au S. de Kiou-Siou, dont elle est séparée par le détroit de Van-Diémen.

Tanganyika ou *réunion des eaux* (Lac) ou **Ujiji,** lac de l'Afrique intérieure. Il a 500 kil. de long, sur 50 à 80 kil. de large. Les rives du lac sont couvertes de bananiers, de palmiers, de champs de manioc, de maïs, de sorgo. Il a été découvert, en 1858, par les Anglais Burton et Speke ; reconnu par Cameron et par Stanley,

Tanger, anc. *Tingis*, v. de l'empire du Maroc, port sur l'Océan Atlantique, à l'entrée du détroit de Gibraltar ; 12,000 hab. Relations suivies avec l'Angleterre par Gibraltar ; commerce actif. C'est là que sont les consulats européens. — Tingis, fondée par les Carthaginois, fut, sous le nom de *Traducta Julia*, la capitale de la Mauritanie Tingitane. Elle a été bombardée par les Français, le 6 août 1844 ; la France y signa la paix avec le Maroc, le 10 septembre 1844.

Tangermunde, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 48 kil. N. de Magdebourg (Saxe); 4,700 hab.

Tangnou, montagne de l'Empire Chinois, sépare les bassins de l'Yénisséi des fleuves qui coulent vers le Plateau Central.

Taninges, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. N.-E. de Bonneville (Haute-Savoie); 2,253 hab.

Tanis, v. de l'anc. Egypte, au N.-E. du Delta, sur la branche du Nil dite *Tanitique*. Auj. *San* ou *Samnah*.

Tanjaour ou **Tanjore.** V. TANDJORE.

Tannay, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. de Clamecy (Nièvre), sur l'Yonne ; 1,390 hab.

Tanneguy Du Châtel, d'une ancienne famille de Bretagne, né vers 1369, mort en 1449, fut l'un des principaux chefs du parti Armagnac. Il sauva le dauphin Charles, en 1416 ; fut l'un des meurtriers de Jean Sans Peur, au pont de Montereau, 1419. Plus tard, il s'éloigna de la cour, et mourut en Provence.

Tannenberg, village du Brandebourg (Prusse), célèbre par la victoire des Polonais sur les chevaliers Teutoniques, 15 juillet 1410.

Tanner (THOMAS), antiquaire anglais, né à Market-Livington (Yorkshire), 1674-1735.

Tan-Schoui ou **Tamsoui,** au N. de l'île de Formose, port de commerce ouvert aux Européens.

Tansillo (LOUIS), né à Venosa, vers 1510, mort en 1568, fut un poète facile, estimé. On a de lui : *Il Vendemmiatore ; le Lagrime di san Pietro ; la Balia* (la Nourrice), en trois chants : *il Podere* (la Ferme), poème didactique en trois chants ; *Rime varie ;* etc., etc.

Tantah, v. de la Basse-Egypte, à 92 kil. N.-O. du Kaire. Ville commerçante de 60,000 hab.

Tantalam, île sur la côte orientale de la presqu'île de Malacca, dépend plus ou moins du royaume de Siam.

Tantale, roi de Sipyle en Phrygie, irrita Jupiter, en enlevant Ganymède; il fit servir aux dieux les membres de son fils Pélops, qu'il avait égorgé. Il fut condamné à souffrir, dans le Tartare, la faim et la soif.

Tanucci (BERNARDO, marquis), né à Stia (Toscane), 1698-1783, eut une chaire de droit à l'Université de Pise, 1725, et devint le ministre tout-puissant de don Carlos de Naples. Il tenta de nombreuses innovations; fit composer un nouveau code ; protégea les savants, et fit commencer les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Sous Ferdinand IV, 1759, il fut président du conseil de régence ; il bannit les jésuites du royaume en 1767 ; il s'efforça de combattre l'influence de la reine Caroline, et finit par être disgracié, 1776.

Taormine, v. de Sicile, dans la prov. et à 50 kil. S.-O. de Messine, sur la Méditerranée ; 3,400 hab. Carrières de marbre rouge. Anc. *Tauromenium*.

Tapajos ou **Rio-Preto** (*Rivière du bois*), riv. du Brésil, affl. de l'Amazone. Son lit est souvent embarrassé de rapides ; il est cependant la grande voie du commerce entre Cuyaba, dans le Mato-Grosso, et le port de Para. Cours de 1,000 kil. depuis le confl. de l'Arinos.

Tapa-ling, montagne de la Chine, couvre de ses ramifications le pays entre le Hoang-ho et le Yang-tsé-Kiang.

Taphies (Iles), *Taphiæ insulæ*, ou *Iles des Teleboens*, groupe d'îlots de la mer Ionienne, près de Leucade. Auj. *Megalo-Nisi*.

Taphros, c.-à-d. *fossé*, nom anc. de *Pérécop*.

Taphros, nom anc. des *Bouches-de-Bonifacio*.

Tapollama (Serra-da-), chaîne de montagnes du Brésil, dans les provinces de Rio-Grande-do-Sul et de Santa-Catarina. Elle est à peu près parallèle à l'Atlantique, éloigné de 50 kilom.

Tapiau, v. de Prusse, sur la Prégel, à 45 kil. E. de Kœnigsberg (Prusse propre) ; 4,000 hab.

Taprobane, nom anc. de l'île de *Ceylan*.

Tapty, *Goaris*, fl. de l'Hindoustan, dans la partie N.-O. du Dekkan, coule de l'E. à l'O., finit près de Surate, après un cours de 700 kil.

Tapyres, anc. peuple nomade de l'Asie, habitaient la *Tapyrie*, au S. de la mer Caspienne, entre l'Hyrcanie à l'E., et la Médie au S. et à l'O.

Tar, fl. des Etats-Unis, prend sa source dans les monts Alléghanys, devient le *Pamlico*, arrose la Caroline du Nord, et se jette dans l'Océan Atlantique au Pamlico-Sound.

Tara, v. de Sibérie, près de l'Irtych, dans le gouv. et à 250 kil. N. d'Omsk ; 7,000 hab.

Tarancon, v. d'Espagne, sur le Rianzarès, à 46 kil. E. d'Ocaña, dans la prov. de Tolede (Nouv.-Castille) ; 5,000 hab.

Tarapaca, v. du Pérou, à 470 kilom. S.-E. d'Arequipa, au pied des Andes, sur la petite rivière *Tarapaca*, qui se jette dans la baie du même nom. Mines d'argent.

Tarare, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. S.-O. de Villefranche (Rhône), au pied de la montagne de Tarare; 13,352 hab. Grand centre d'industrie : peluches et mousselines renommées.

Taras (le), fleuve de la Sibérie, finit dans le lac Kara-Koul, au S.-E. de la mer d'Aral.

Tarascon, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 k. N. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur la rive gauche du Rhône, en face de Beaucaire; 9,833 hab. Commerce d'huile, vins, saucissons. Industrie de la garance, du drap et des tissus mêlés de laine et soie.

Tarascon, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 k. S. de Foix, sur l'Ariège (Ariège); 1,611 hab.

Tarasius ou **Taraise** (SAINT), patriarche de Constantinople, né dans cette ville, vers 745,

mort en 806, fit réunir le deuxième concile de Nicée, 787, pour condamner les Iconoclastes. On l'honore le 25 février.

Tarazona, v. d'Espagne, dans la prov. et à 95 kil. N.-O. de Saragosse (Aragon); 11,000 hab.

Tarazona-de-la-Mancha, v. d'Espagne, sur le Xucar, dans la prov. de Cuença (Nouvelle-Castille); 7,000 hab.

Tarbagataï, montagne de l'Empire chinois entre les lacs Zaisan et Balkash-Noor.

Tarbagataï, ville de la Dzoungarie (Chine), entrepôt entre la Russie et la Mongolie.

Tarbelli, peuple de la Novempopulanie (Gaule), près de l'Atlantique. V. pr., *Aquæ Tarbellicæ* (auj. Dax).

Tarbes, ch.-l. du dép. des Hautes-Pyrénées, sur l'Adour; 23,273 hab. Evêché suffragant d'Auch. Commerce de chevaux, vins, fers. La plaine de Tarbes est renommée pour sa fertilité. Anc. capit. du comté de Bigorre.

Tardenois (Le), *Tardenensis ager*, pays du Soissonnais; ch.-l., *la Fère-en-Tardenois*. Auj. partie du dép. de l'Aisne.

Tardets-Sorholus, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. S. de Mauléon (Basses-Pyrénées); 1,049 hab.

Tardieu (Nicolas-Henri), graveur, né à Paris, 1674-1749, élève de Gérard Audran, fut un artiste de talent.

Tardieu (Jacques-Nicolas), graveur, fils du précédent, né à Paris, 1716-1792, a surtout gravé un grand nombre de portraits.

Tardieu (Jean-Charles), fils du précédent, né à Paris, 1765-1830, élève de Regnault, fut un peintre estimé d'histoire et de genre.

Tardieu (Pierre-François), graveur, neveu de Nicolas-Henri, 1715-1774 (?).

Tardieu (Pierre-Alexandre), autre neveu de Nicolas-Henri, né à Paris, 1756-1844, fut de l'Institut en 1822, et a laissé de belles gravures.

Tardieu (Antoine-François), dit *de l'Estrapade*, graveur géographe, frère du précédent, né à Paris, 1757-1822.

Tardieu (Ambroise), graveur, fils du précédent, né à Paris, 1788-1841, a laissé : *Iconographie universelle*, 1820-28, comprenant 800 portraits environ; etc., etc.

Tard-Venus, bandes d'aventuriers, qui, après le traité de Brétigny, défirent Jacques de la Marche, à Brignais, 1361.

Tardif (Guillaume), né au Puy, mort à la fin du xve s., professeur d'éloquence au collège de Navarre, a laissé, entre autres ouvrages, le *Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse*, 1492.

Tarentaise, anc. comté de la Savoie, au S. du Faucigny, vallée pauvre et nue, arrosée par l'Isère et bordée de hautes montagnes. Ch.-l., *Moutiers*.

Tarente, *Tarentum*, v. du roy. d'Italie, au fond du golfe du même nom, à 110 kil. N.-O. de Lecce (Terre d'Otrante); 34,000 hab. Ville forte, archevêché; salines, fabr. de toiles, mousselines et velours, comm. d'huile. — Tarente, fondée par des Crétois, peuplée par les *Parthéniens*, de Sparte, 707 av. J.-C., devint une grande ville de commerce, et resta le seul port florissant de la côte S. de l'Italie. Papirius Cursor la prit, 272. Sous les princes normands elle fut la capit. d'une principauté indépendante.

Tarente (Golfe de), formé par la mer Ionienne au S. de l'Italie, sur les côtes de la Basilicate et de la Terre d'Otrante. Rivages bas, bordés de petites lagunes. Importantes pêcheries; il n'y a que deux ports, Tarente et Gallipoli.

Tarente (Duc de). V. Macdonald.

Target (Gui-Jean-Baptiste), né à Paris, 1733-1806, avocat célèbre, attaqua le parlement Maupeou, 1771; fut membre de l'Académie française en 1785, et député aux Etats généraux. Il refusa de défendre Louis XVI, à cause de l'état de sa santé, mais publia des *Observations*, en sa faveur, 1792, in-8°. Il fut juge au tribunal de Cassation en 1797, puis en 1800. On a de lui : *Observations sur le commerce des grains; Mémoire sur l'état des protestants en France; Cahier du tiers état de la ville de Paris;* etc.

Targon, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N.-O. de la Réole (Gironde); 1,275 hab.

Targowitz ou **Targovice,** bourg de Russie, dans le gouv. de Kiev. La *confédération de Targowitz*, le 14 mai 1792, prépara le deuxième démembrement de la Pologne.

Tarifa, *Julia Traducta*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 70 kil. S.-E. de Cadix (Andalousie), port sur le détroit de Gibraltar, auprès de la *pointe de Tarifa*; 10,000 hab.

Tarija, capit. de la prov. de ce nom, dans la Bolivie, dans le bassin du Vermejo; 6,000 h. La prov. a 89,000 h.

Tarik ou **Tarif** *ben Zeyad*, Berbère récemment converti à l'islamisme, fut gouverneur de Tanger. En 711, il débarqua à Algésiras, défit le roi des Wisigoths, Roderic, à Xérès, et s'empara d'une partie de l'Espagne.

Tarim (Le), ou *rivière d'Argol*, dans le Turkestan chinois. Il reçoit, à droite, le Kéria-Daria et se jette dans le lac Lob-Noor.

Tarjok, v. de Russie, sur la Tvertza, dans le gouv. de Tver; 6,000 hab.

Tarkhou, v. de Russie, au S. du Caucase, sur la Caspienne, dans le gouv. et à 150 kil. N.-O. de Derbent; 4,000 h.

Tarn, *Tarnis*, riv. de France, descend du mont Lozère, arrose Florac, Millau, Albi, Gaillac, Montauban, Moissac, traverse les départ. de Lozère, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, et se jette dans la Garonne après un cours sinueux de 310 kil. A 6 kil. au-dessus d'Albi il fait une chute de 19 mèt., appelée le saut de Sabo. Il reçoit à droite l'Aveyron, à gauche l'Agout.

Tarn (Le), départ. français au S., formé d'une partie du Languedoc. Il a 574,216 hectares de superficie et 359,223 hab. Le sol est couvert au S.-E. par les montagnes des Causses et par la montagne Noire; dans tout le reste sont des plateaux et des vallées larges et fertiles. Il comprend 4 arrondiss. : *Albi*, Castres, Gaillac, Lavaur; 35 cantons, et 318 communes. Il est arrosé par le Tarn, l'Agout et l'Aveyron. Il forme le diocèse d'Albi, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse, de la 16e région militaire.

Tarn-et-Garonne, départ. français, au S.-O., formé en 1808 de cantons distraits des départ. de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot et du Lot-et-Garonne. Il comprend une partie de l'Agénois, de la Lomagne, du Rouergue et du Quercy. Il a 372,016 hectares de superficie, et 217,056 hab. Il est sillonné par les larges vallées de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron; les plateaux qui les séparent sont arides. Il comprend 3 arrondissements : *Montauban*, Castelsarrasin, Moissac; il a 24 cantons et 194 communes. Vignobles, minoteries, grand commerce de farines et de grains. Il forme le diocèse de Montauban, dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse, de la 17e région militaire.

Tarnogrod, v. de la Pologne russe, dans le gouv. de Lublin; 3,500 hab.

Tarnopol, v. de l'emp. austro-hongrois, sur le Sereth, à 140 kil. E. de Lemberg (Galicie); 16,000 hab. Fabriques de draps et de toiles; comm. d'eau-de-vie.

Tarnow, v. de l'emp. austro-hongrois, à 250 kil. de Lemberg (Galicie); 5,000 hab. Fabriques de toiles.

Tarnowitz, v. de Prusse, dans l'arr. d'Oppeln (Silésie); 3,000 hab.

Tarnowski (JEAN **Amor**), surnommé *le Grand*, général polonais, né à Tarnow, 1478-1561, créé comte de l'Empire par Charles-Quint, se distingua dans la guerre contre les Russes, et contre Soliman. Grand général de la couronne, il battit les Moldaves, chassa les Tatars de la Podolie, repoussa le tzar Ivan IV. On a de lui : *Conseils sur l'art militaire; Statuts du droit commercial; De bello cum Turcis*, etc.

Taro, riv. d'Italie, vient de l'Apennin toscan, arrose Borgotaro et Fornoue, et se jette dans le Pô par la rive droite. Cours de 125 kil. — Il y eut, sous Napoléon Ier, un départ. français du *Taro*, ch.-l. Parme.

Tarodant ou **Taroudant**, v. de l'empire du Maroc, à 235 kil. S. de Maroc, dans le pays de Sus ou Sous; 20,000 hab.

Tarpéia, fille du gouverneur de la citadelle de Rome, en ouvrit les portes aux Sabins, qui l'étouffèrent sous leurs bracelets et leurs boucliers. De son nom une partie du mont Capitolin fut appelée *Roche Tarpéienne*.

Tarpéienne (Roche), *Rupes Tarpeia*, formait la pointe S. du mont Capitolin, était haute de 32 mètres. On précipitait de cette roche les citoyens, criminels de haute trahison. Elle n'a plus auj. que 2 mètres au-dessus du sol.

Tarquin *l'Ancien* (LUCIUS TARQUINIUS PRISCUS), 5e roi de Rome, était, dit-on, fils du Corinthien Démarate, qui vint s'établir à Tarquinies, en Etrurie, s'y maria, et prit le nom de Tarquin. Accompagné de sa femme Tanaquil, et de nombreux clients, il vint à Rome, obtint le rang de sénateur, et eut bientôt une grande popularité. A la mort d'Ancus, il se fit proclamer roi par le peuple, 615 av. J.-C. Il combattit heureusement les Sabins, les Latins, les Etrusques; il institua la cérémonie du triomphe en char ou grand triomphe. Il créa 100 nouveaux sénateurs, augmenta le nombre des chevaliers; introduisit à Rome les coutumes, les croyances, les arts de l'Etrurie. Il embellit le Forum, rebâtit en pierres taillées les murs de la ville, fit creuser les magnifiques égouts, commença la construction du cirque et jeta les fondements du Capitole. Il fut tué par des assassins, apostés, dit-on, par les fils d'Ancus, 577 av. J.-C. Servius Tullius lui succéda.

Tarquin *le Superbe* (LUCIUS TARQUINIUS SUPERBUS), 7e roi de Rome, petit-fils du précédent. Marié à une fille de Servius, il l'empoisonna, pour épouser sa belle-sœur Tullie, perverse comme lui. Puis il se fit proclamer roi, et, quand Servius accourut, le précipita du haut des degrés de la Curie; Servius fut achevé dans la rue *Scélérate*, 534 av. J.-C. Tarquin régna en tyran; il abolit les lois populaires de Servius; il força la confédération latine, les Herniques, les Volsques à reconnaître la suprématie de Rome; Ardée lui résistait encore, lorsqu'une révolution éclata à Rome. Il avait achevé la Cloaque et le Capitole. L'attentat de Sextus sur Lucrèce souleva les Romains, qui chassèrent les Tarquins, 510 av. J.-C. Le vieux roi, soutenu par son gendre Octavius Mamilius, dictateur de Tusculum, essaya vainement de reprendre Rome. Il fut blessé à la grande bataille du lac Régille, 496, et mourut à Cumes, auprès du tyran Aristodème.

Tarquinies, v. de l'anc. Etrurie, près de l'embouchure de la Marta. Patrie de Tarquin l'Ancien. Auj *Tarchina*.

Tarquino (Sierra de), chaîne de montagnes a l'E. de Cuba; elle se termine par le cap de Cruz.

Tarracina. V. ANXUR et TERRACINE.

Tarraco, v. de l'Espagne anc., auj. *Tarragone*.

Tarraconaise ou *Espagne citérieure*, *Tarraconensis sive citerior Hispania*, la plus au N. des trois provinces de l'Espagne constituées par Auguste. Capit., *Tarraco*. Elle comprenait : Aragon, Catalogne, Valence, partie N. de la Nouvelle-Castille, Vieille-Castille, Léon, Galice, Asturies, Guipuzcoa, Biscaye et Navarre, en Espagne; Minho et Tras-os-Montes en Portugal.

Tarragone, anc. *Tarraco*, v. d'Espagne, ch.-l. de la province du même nom (Catalogne), à 100 kil. S.-O. de Barcelone, à 420 kil. N.-E. de Madrid, sur la Méditerranée; 23,000 hab. Archevêché. Commerce de vins, huile, fruits. Patrie de l'historien Paul Orose. La prov. de Tarragone est un pays de vignobles; elle a 6,349 kilom. carrés et plus de 330,000 habitants.

Tarrakaï, appelée aussi *Saghalien* ou *Krafto*, île de la mer d'Okhotsk, séparée de la Sibérie par la Manche de Tarrakaï, de l'île japonaise de Jéso, par le détroit de la Pérouse. Elle appartient à la Russie. L'intérieur est habité par les Aïnos.

Tarse, auj. *Tarsous*, v. de l'anc. Asie Mineure, dans la Cilicie, sur le Cydnus. Sous les Romains, elle eut de célèbres écoles de rhétorique et de philosophie. Le philosophe Athénodore et l'apôtre saint Paul y naquirent.

Tarsis ou *Tharsis*, pays où les vaisseaux des Juifs allaient chercher de l'or et de l'argent du temps de Salomon. Il est probable que ce mot désigne le *Tartessus* des Phéniciens, c'est-à-dire la côte S.-E. de l'Espagne.

Tarsous, au S.-O. d'Adana, sur le Kara-sou; 10,000 hab.

Tartaglia (NICCOLO), né à Brescia, vers 1500, mort en 1559, devint l'un des premiers mathématiciens de son temps, et est surtout célèbre pour avoir résolu les équations du troisième degré. Il a écrit : *Nuova scienza, cioè Invenzione nuovamente trovata*, etc.; traduction italienne d'*Euclide; Archimedis opera emendata; Quesiti ed invenzioni diverse; la Travagliata invenzione; Generale trattato de numeri e mesure; Trattato di aritmetica;* etc., etc.

Tartare (Le), partie des Enfers, où les coupables étaient punis. Le Phlégéthon l'entourait; un triple mur en défendait l'accès, et Tisiphone en gardait l'entrée.

Tartares ou plutôt **Tatars**, nom d'une race de peuples que les anciens appelaient vaguement Scythes ou nomades, et qu'on représente vivant au nord de l'Asie et à l'E. de l'Europe, à la figure plate et large, avec des pommettes saillantes, un nez écrasé, des yeux petits et très-écartés, presque toujours à cheval, et surtout animés du génie de la destruction. Les Huns, les Avares, les Bulgares, les Magyares ou Hongrois, les Cumans, les Khazares, les Finnois, les Turks, les Mongols appartiennent à cette race *Tartaro-Finnoise*. L'empire de Gengis-khan fut appelé l'empire des Tartares, après lui, il se divisa en quatre royaumes distincts : 1° l'empire des Tartares de la Chine; 2° l'empire du Djaggataï, fondé entre les monts Bolor et la mer Caspienne, dans le pays appelé *Tartarie indépendante* (aujourd'hui Turkestan); 3° l'empire des Tartares de Perse; 4° l'empire du Kaptschak, de la mer Caspienne à la Pologne, fondé par Batou; divisé en plusieurs khanats, d'Astrakhan, de Kazan, de Crimée, de Sibérie, dont les chefs seuls étaient tartares. — De nos jours, les Baskirs, les Kalmoucks, en Russie; les Mongols, les Khalkas, les Bouriates, les Eleutes, les Torgouts, les Toungouses, les Tzoungares, etc., en Chine ou en Sibérie, sont de véritables Tartares ou Tatars, nom qui désigne plus spécialement le rameau mongol.

Tartarie (Manche de) ou *Manche de Tarrakaï*, détroit qui sépare l'île de Tarrakaï du continent asiatique.

Tartarie indépendante. V. TURKESTAN.

Tartaro, anc. *Atrianus*, coule entre l'Adige et le Pô, et se jette dans l'Adriatique sous le

nom de Canale Bianco, après un cours de 100 k.

Tartas, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. O. de Saint-Sever (Landes), sur la Midouze; 3.028 hab. Commerce de jambons, gibier (perdrix rouges), fruits, vins, eaux-de-vie.

Tartessus, île de l'anc. Espagne, à l'embouchure du Bétis. Les Phéniciens y bâtirent une ville, et donnèrent le nom de *côte de Tartessus* à toute la partie S.-E. de l'Espagne.

Tartini (GIUSEPPE), violoniste et compositeur italien, né à Pirano (Istrie), 1692-1770, fonda à Padoue une école de violon qui devint célèbre dans toute l'Europe, et contribua encore aux progrès de l'art par ses compositions d'un style élevé, harmonieuses et pures. Il a écrit un *Traité de musique*, et une *Lettre* sur les *principes de l'art de jouer du violon;* etc.

Tarusates, peuple de la Novempopulanie (Gaule), à l'E. des Tarbelles ; capit., *Atures* (auj. Aire).

Tarvis, bourg de l'emp. d'Autriche, dans le cercle et à 28 kil. S.-O. de Villach (Illyrie); 1,400 hab. Le *Col de Tarvis*, dans les Alpes Juliennes, fait communiquer l'Italie avec l'Autriche.

Tarvisium, nom anc. de *Trévise.*

Tascher, nom de l'une des plus anciennes maisons de l'Orléanais ; le chef de la branche aînée ajouta à son nom celui de *la Pagerie*, d'une terre située près de Blois ; c'est de lui que descend l'impératrice Joséphine. A la branche cadette appartiennent : le comte PIERRE-JEAN-ALEXANDRE **Tascher,** 1745-1822, qui fut sénateur en 1804 ; — le comte FERDINAND-JEAN-SAMUEL **Tascher,** fils du précédent, 1779-1858, auditeur au Conseil d'Etat, 1805, pair de France, en 1822. Il se rallia au gouvernement de Juillet.

Tasco, v. du Mexique, à 100 kilom. S.-O. de Mexico, sur le versant de la Sierra Madre. Elle fut jadis importante, au centre de la région des mines.

Tasman (ABEL-JANSSEN), navigateur hollandais, né à Horn, vers 1600, mort après 1645, reconnut l'île, qu'il appela *Terre de Van-Diemen*, et qu'on appelle maintenant la Tasmanie, 1642 ; puis longea les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Tasmanie ou *Terre de Van-Diemen*, grande île de la Mélanésie, au S. de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Bass. Sa superf. est d'environ 68,309 kil. carrés, et sa popul. de 115,000 hab. d'origine anglaise. Les princip. rivières sont le Tamar au N., et le Derwent au S. On y trouve fer, or, houille; de beaux bois; 2 millions de moutons, 100,000 bêtes à cornes. Capit., *Hobart-Town;* v. pr., New-Norfolk, Port-Arthur, Launceston. Aujourd'hui, il n'y a plus un seul indigène dans la Tasmanie.

Tassel (RICHARD), né à Langres, vers 1580, mort en 1660, fut élève du Guide, et revint à Langres. On loue son coloris, la grâce de ses draperies, la richesse de sa composition.

Tassilon, duc de Bavière, 748-788, le dernier des Agilolfinges, gendre de Didier, roi des Lombards, forma, contre Charlemagne, une ligue redoutable ; il fut arrêté, jugé par la diète d'Ingelheim, et condamné à mort, 788. Il mourut à l'abbaye de Jumièges.

Tassin (RENÉ-PROSPER), né à Lonlay-l'Abbaye, près Domfront, 1697-1777, fit profession chez les bénédictins de Jumièges. On lui doit : *Nouveau traité de diplomatique, par deux bénédictins*, 1750-65, 6 vol. in-4°, avec Toustain; *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur;* etc., etc.

Tassisudon, v. du Boutan, dans une vallée de l'Himalâya oriental. Beaucoup d'éléphants aux environs.

Tasso, île de l'Archipel. V. *Thasos.*

Tasso (BERNARDO), né à Bergame, 1493-1569, de l'ancienne famille des *Tassi*, s'attacha d'abord à son oncle, évêque de Recanati, puis finit par être nommé gouverneur d'Ostiglia par le duc de Mantoue. Il a laissé des lettres, des églogues, des odes, des élégies ; le poème de *Floridant*, et surtout *Amadis de Gaule*, poème en 100 chants.

Tasso (TORQUATO), en français *le Tasse*, fils du précédent, né à Sorrente, 1544-1595. Dès 1562, il avait achevé un poème chevaleresque en 12 chants, *Rinaldo*, inspiré par Arioste ; à Padoue, il composa trois *Discorsi del poema eroico*, et déjà il travaillait au poème qui devait faire sa gloire. Le cardinal Louis d'Este l'appela à la cour brillante de son frère, Alphonse II, duc de Ferrare, 1565. Le Tasse suivit le cardinal en France, où il fut accueilli avec distinction par Charles IX et par les poètes célèbres de la Pléiade, 1571. De retour à Ferrare il écrivit l'*Aminta*, véritable modèle du drame pastoral, qui fut représenté à la cour, en 1573. Enfin, après douze années de travail, le Tasse acheva, en 1575, *la Jérusalem délivrée*, en 20 chants, l'épopée la plus belle et la plus régulière des temps modernes. Mais alors commencèrent ces malheurs qui ont donné lieu à tant d'hypothèses. Il paraît que l'esprit exalté du poète fut troublé par les critiques que la lecture du poème lui suscita; et ses ennemis jaloux travaillèrent à lui aliéner l'esprit du duc de Ferrare. Ce qui est plus certain, c'est que le Tasse échappa avec peine à une lâche tentative d'assassinat; c'est aussi que la crainte des censures de l'Eglise devint chez lui une idée fixe; il croyait qu'on l'avait dénoncé à l'inquisition. Ses accès de folie véritable le firent enfermer, 1577; il s'échappa bientôt du couvent de Saint-François; la santé lui revint; il retourna même à Ferrare; mais il fut reçu avec défiance ou avec indifférence ; son imagination s'exalta ; c'est alors que le duc le fit enfermer dans l'hôpital Sainte-Anne de Ferrare, comme fou ou comme criminel. Il y resta jusqu'en 1586. L'Italie s'émut ; le pape, les princes, réclamèrent sa liberté ; Vincent de Gonzague l'emmena à Mantoue. Le Tasse y composa sa tragédie de *Torrismondo;* à Naples, il écrivit, dans le couvent de Monte-Oliveto, *la Jérusalem conquise*, pâle écho de *la Jérusalem délivrée*. Le pape Clément VIII le manda alors à Rome, pour recevoir, au Capitole, la *couronne triomphale;* mais, avant la cérémonie, saisi de la fièvre, il se fit transporter au couvent de Santo-Onofrio, et y mourut, le 25 avril 1595. *La Jérusalem délivrée* a été traduite dans toutes les langues de l'Europe. Le Tasse, outre les œuvres que nous avons citées, a écrit des madrigaux, des sonnets, *les Sept journées de la création*, poème qui renferme quelques belles descriptions; une comédie plaisante, *les Intrigues d'amour*, des *Discours philosophiques*, des *Lettres*, etc.

Tassoni (ALEXANDRE), né à Modène, 1565-1635, a écrit : *Quesiti*, ou *Varietà di pensieri; Considerazioni sopra le rime del Petrarca;* et surtout *la Secchia rapita*, poème héroï-comique, en 12 chants, où il célèbre la guerre faite au XIVe s. par Modène à Bologne, au sujet d'un seau enlevé par les Modenais.

Tata-Goul, lac de la Sibérie, reçoit deux rivières, le Sari-Sou et le Tchou.

Tatar-Bazardjyk, v. de la Turquie d'Europe, à 38 kil. O. de Philippopoli, sur la Maritza (Thrace) ; 8,000 hab.

Tatars. V. TARTARES.

Tathoung, v. de la prov. de Chansi (Chine), au N., près de la Grande Muraille.

Tatichtchef (BASILE-NIKITICH), 1686-1750, fut directeur général des mines de la Sibérie. Il était gouverneur d'Astrakhan, lorsqu'il fut disgracié par Elisabeth. Il a écrit une *Histoire russe depuis les temps anciens;* elle s'arrête à Ivan le Terrible.

Tatien, né en Syrie, vers 120, fit de nombreux voyages pour étudier les philosophes et les religions; finit par se faire chrétien, remplaça Justin, son maître, et attaqua avec violence la philosophie et la religion païenne, dans son *Discours aux Grecs*. Il se laissa entraîner à des nouveautés dangereuses, et donna naissance à la secte des *encratites* ou *continents*.

Tatihou, îlot français de la Manche, dans le golfe du Calvados. Il couvre l'entrée de la rade de la Hougue-Saint-Waast.

Tatius, roi des Sabins de Cures, après un combat, qu'arrêta l'intervention des Sabines, s'unit à Romulus. Ils gouvernèrent ensemble les Romains et les Sabins. 744 av. J.-C. Il fut tué à Lavinium par les Laurentins.

Tatra (Monts), section de la chaîne des Karpathes occidentales, aux sources du Waag et du Dunajec. C'est dans ces montagnes que sont les plus hauts sommets de toute la chaîne.

Ta-tsian, v. de la prov. de Sse-Tchouan (Chine), grande place de commerce entre la Chine et le Thibet.

Tatta, v. de l'emp. du Maroc, au S. Grand marché du pays appelé Drâa; 10,000 hab.

Tattah, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence de Bombay, à l'origine du delta de l'Indus; 20,000 hab. Soieries et cotonnades.

Tauber, riv. d'Allemagne, vient des Alpes de Souabe et se jette dans le Main à Wertheim; 130 kil. de cours.

Taulé, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. N.-O. de Morlaix (Finistère); 3,004 hab.

Taulentiens, peuple de l'anc. Epire, sur la côte de l'Adriatique, auprès d'Epidamne.

Tauler (Jean), né à Strasbourg, 1290-1361, de l'ordre de Saint-Dominique, prêcha la réforme des mœurs en Allemagne et en Italie. On essaya vainement de le faire passer pour hérétique. On le regarde comme le premier orateur sacré de son temps en Allemagne. On lui doit : *Sermons; de l'Imitation de la vie de pauvreté du Christ; Prophéties sur les nombreux fléaux et hérésies*, etc.

Taulignan, comm. du cant. de Grignan, arrond. de Montélimar (Drôme); 2,280 hab.

Taunay (Nicolas-Antoine), peintre, né à Paris, 1755-1830, fut appelé au Brésil, en 1815, par Jean VI, pour prendre part à la création d'une académie des beaux-arts. Il a laissé beaucoup de tableaux, remarquables par une habile composition et une touche vigoureuse.

Taunay (Auguste), statuaire, frère du précédent, né à Paris, 1769-1824, accompagna son frère au Brésil et y mourut. Il a laissé des œuvres estimées.

Taunton, v. d'Angleterre, sur la Tone, à 62 kil. S.-O. de Bristol (Somerset); 15,000 hab. Soieries, lainages.

Taunton, v. des Etats-Unis, à 70 kil. S. de Boston (Massachusetts); 21,000 hab. Forges, cotonnades.

Taunus ou **Hohe-Rhœn,** chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord, forme la partie méridionale des Rhône-Gebirge, entre la Werra à l'E. et la Fulde à l'O. La chaîne part de la Saxe ducale et couvre l'ancien électorat de Hesse.

Taupins (Francs-). V. Francs-Taupins.

Taupont, comm. du cant. et de l'arr. de Ploermel (Morbihan). Toiles; céréales, cidre; 2,210 hab.

Tauri, anc. peuple de la Chersonèse Taurique, probablement d'origine scythique.

Tauride, gouvern. de Russie, au S., se compose de la Crimée et d'un territoire étendu au N. de l'isthme de Pérékop. Il a 63,586 kil. carrés et 780,000 hab. Ch.-l., *Simféropol*. Les v. princ. sont : Baktchi-Saraï, Eupatoria, Caffa, Kertch, Iénikalé, Pérécop, Sébastopol, dans la presqu'île, Berdiansk dans les Steppes du N. (V. *Crimée*).

Taurins, peuple de l'anc. Gaule cisalpine, entre les Alpes Cottiennes et le Tanaro; ch.-l., *Augusta Taurinorum*, auj. Turin.

Taurique (Chersonèse-), auj. *Crimée*. V. Chersonèse.

Tauris, capit. de la prov. d'Aderbaïdjan, (Perse), près du lac d'Ourmiah, à 550 kil. N.-O. de Téhéran; 165,000 hab. Grand commerce avec l'Angleterre et la France par Trébizonde; avec l'Inde par Téhéran, et avec la Russie par Tiflis. On l'appelle aussi *Tébriz*. Elle a été fondée à la fin du VIIIe s. par le khalife Haroun-al-Raschid.

Tauromenium, v. anc. de Sicile, sur la côte orientale, au pied du mont Taurus, colonie de Zancle. V. Taormine.

Taurus, chaîne de montagnes qui forme le talus méridional du plateau de l'Asie Mineure; est abrupt sur la Méditerranée; la hauteur moyenne est de 2,900 mètres; un des principaux défilés est le Kulek-Boghaz ou Portes de Cilicie, par lequel passe la route qui mène de Cappadoce à Tarse et de Scutari à Damas.

Taurus (Anti-), chaîne de montagnes de l'Asie Mineure. Il forme le talus septent. de cette presqu'île, depuis l'extrémité orientale du Taurus jusqu'au nœud d'Erzeroum, en Arménie.

Taurus Indien, nom donné par les anciens géographes aux chaînes de montagnes qu'ils supposaient s'étendre depuis le Taurus de Cilicie jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie.

Tausen (Jean), né dans l'île de Fionie (Danemark), 1494-1561, fut l'un de ceux qui introduisirent le christianisme en Danemark.

Tauss, v. de l'emp. d'Autriche, à 32 kil. O. de Klattau (Bohême); 6,300 hab.

Tauves, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 66 kil. S.-O. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,640 hab.

Tavaï-Pounamou ou plutôt **Te-Wahi-Pounamou,** c'est-à-dire l'*Ile du Sud*, l'une des deux grandes îles de la *Nouvelle-Zélande*. V. Zélande (Nouvelle-).

Tavannes, bourg du canton et à 34 kil. N.-O. de Berne (Suisse), dans le Jura.

Tavannes (Gaspard **de Saulx,** seigneur de), né à Dijon, 1509-1573, d'une famille de Bourgogne, connue dès le XIe siècle, se distingua dans toutes les guerres de l'époque, surtout, à Cérisoles, 1544, fut maréchal de camp, en 1552; s'empara de Metz par une ruse habile, et contribua au succès de Renti, 1554. Tavannes, dans ses commandements en Dauphiné, Provence et Lyonnais, en Bourgogne, combattit avec ardeur les protestants. Il fut chargé de diriger le duc d'Anjou dans la troisième guerre civile, et fut le véritable général aux journées de Jarnac et de Moncontour, 1569. Créé maréchal de France, 1569, il prit part au massacre de la Saint-Barthélemi. Il fut nommé gouverneur de Provence et amiral des mers du Levant. Il a laissé quatre *Advis au roi*, qui sont insérés à la suite des *Mémoires* de sa Vie, publiés par son second fils.

Tavannes (Guillaume **de Saulx,** comte de), fils aîné du précédent, 1553-1633, fut lieutenant général en Bourgogne, se prononça contre la Ligue, se distingua au combat de Fontaine-Française; et écrivit : *Mémoires de plusieurs choses advenues en France, ès guerres civiles depuis* 1560 *jusqu'en* 1596.

Tavannes (Jean **de Saulx,** vicomte de), frère du précédent, né à Paris, 1555-1629, suivit le duc d'Anjou devant La Rochelle et en Pologne; se distingua à Dormans; combattit avec acharnement Henri III, puis Henri IV, et reçut de Mayenne le bâton de maréchal et le gouvernement de la Bourgogne, 1592. Il est le véritable auteur des *Mémoires sur le maréchal de Tavannes*, son père.

Tavastehus, v. de Russie, ch.-l. du gouv.

de ce nom, à 140 kil. N.-O. d'Helsingfors (Finlande); 1,500 hab. Arsenal. — Le gouvern. de Tavastehus a 21,584 kil. carrés et 221,000 hab.

Tavel, village de l'arr. et à 30 kil. E. d'Uzès (Gard); 1,250 hab. Vins.

Taverna, *Tabernæ*, v. de la Calabre Ultérieure 2e (Italie), à 16 kil. N. de Catanzaro. Patrie du peintre Preti; 2,000 hab.

Tavernes, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 k. N. de Brignoles (Var); 1,046 hab.

Tavernier (MELCHIOR), graveur flamand, né à Anvers, 1544-1641, a exécuté des cartes qui sont recherchées.

Tavernier (MELCHIOR), graveur, neveu du précédent, né à Paris, 1594-1665.

Tavernier (JEAN-BAPTISTE), frère du précédent, né à Paris, en 1605, mort à Copenhague en 1689, parcourut la plupart des contrées de l'Europe; alla en Perse, et en rapporta des tissus et des pierres fines, qu'il vendit avec grand bénéfice. Il fit cinq autres voyages en Asie, qui lui furent très fructueux, et fut anobli, 1669. Il se ruina; il quitta la France en 1687, et se préparait à faire un nouveau voyage en Asie, lorsqu'il mourut à Copenhague. *Les voyages de Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes*, 1676-1679, 3 vol. in-4°, ont été rédigés par Chappuzeau et par la Chapelle.

Tavira, *Balsa*, port du Portugal, dans l'Algarve, à 280 kil. S.-E. de Lisbonne; 11,000 hab.

Tavistock, v. d'Angleterre, à 58 kil. E. d'Exeter, dans le comté de Devon; 7,000 hab. Mines de fer et de cuivre, eaux minérales.

Tavolara, île sur la côte N.-E. de l'île de Sardaigne.

Tavoy ou **Tavay,** prov. de l'Indo-Chine anglaise, dépendant de la présidence de Calcutta, entre le golfe de Bengale à l'O. et le roy. de Siam à l'E. Ch.-l., *Tavoy* ou *Tavay*.

Taxile, roi de l'Inde, entre l'Indus et l'Hydaspe, fut vaincu par Alexandre et traité par lui avec douceur. Il avait pour capit. *Taxila*, sur l'Indus, auj. *Attock*.

Tay, *Tavus*, petit fl. d'Ecosse, vient des monts Grampians, passe à Dunkeld et à Perth, forme le *Loch* (lac) *Tay* et se jette dans la mer du Nord au *golfe de Tay*, après un cours de 150 kil.

Tayef, v. d'Arabie, à 100 kil. S.-E. de la Mecque, dans l'Hedjaz. On la nomme *Taïf;* c'est la résidence du chérif.

Taygète, *Taygeta* ou *Taygetus*, chaîne de montagne de l'anc. Péloponnèse, se détachait du plateau d'Arcadie, au S.-E., et se terminait au cap Malée. Auj. *Pentodactylon* ou *Monte di Maina*.

Taylor (JEREMY), théologien anglais, né à Cambridge, 1613-1667, chapelain ordinaire de Charles Ier, devint vice-chancelier de l'Université de Dublin. Ses *Sermons* se distinguent par une riche imagination, parfois *trop orientale*.

Taylor (BROOK), géomètre anglais, né à Edmonton (Middlesex), 1685-1731, composa, dès 1708, un mémoire *Sur les centres d'oscillation;* puis les *Nouveaux principes de perspective linéaire;* et son ouvrage le plus important, *Methodus incrementorum directa et inversa*, in-4°, où l'on trouve le célèbre *théorème de Taylor*.

Taylor (THOMAS), helléniste anglais, né à Londres, 1758-1835, a écrit : *On the Eleusinian and bacchic mysteries; Theoretic arithmetics;* etc. On estime ses traductions des *Hymnes d'Orphée*, des *Commentaires de Proclus sur Euclide*, de *Pausanias*, d'*Apulée*, de *Maxime de Tyr*, de *Platon*, d'*Aristote*, de *Six Livres de Proclus sur la théologie de Platon*, des *Œuvres choisies de Plotin*, *de Porphyre*, etc.

Taylor (ZACHARIE), né dans la Virginie, 1784-1850, passa la plus grande partie de sa vie à guerroyer avec les Indiens, et dans la guerre contre le Mexique, 1846, fut vainqueur à Palo Alto et à Resaco de la Calma, prit Monterey, et défit complètement Santa-Anna à Buena-Vista, 23 février 1847. Elu président, il mourut le 9 juillet 1850.

Tchâd ou **Ouangara,** lac de l'Afrique centrale, dans le Soudan, long de 320 kil., large de 200; bordé de marécages immenses, couverts de roseaux et peuplés d'animaux sauvages. Il reçoit le Schari et le Yeou.

Tchadda, nom que l'on donne parfois au Binoué, mais à tort; grande rivière, qui vient du plateau de la haute Afrique, coule de l'E. à l'O. et se jette dans le Niger; son principal affluent est le *Faro*.

Tchadir-Dagh, montagne de Crimée entre Simféropol et Sébastopol; 1,600 mètres.

Tchagaïn ou **Saïgaïn,** v. de la Birmanie, sur l'Iraouaddy, en face d'Ava.

Tchakkar, pays de la Mongolie chinoise, dans la Charra-Mongolie; dans les immenses pâturages vivent habituellement les troupes des Huit-Bannières, soldats-pasteurs.

Tchaldiran ou **Tchaldir,** plaine au N.-O. de Tauris (Aderbaïdjan), dans laquelle Sélim Ier battit les Persans, en 1514.

Tchambèzé, ou plutôt *Moitala*, fleuve de la Région de la Haute-Afrique. Grossi par de nombreux affluents, il se jette dans le lac de Bemba.

Tchanargar, v. de l'Hindoustan, sur le Gange, à 34 kil. S.-E. de Bénarès; 18,000 hab.

Tchanderli, anc. *Pitane*, bourg du vilayet d'Aïdin (Turquie d'Asie), sur le golfe de son nom, à 65 kil. N.-O. de Smyrne.

Tchang-Kia-Kieou, v. de la Chine, dans la prov. de Pe-tche-li, sur la route de Péking vers la Sibérie.

Tchang-Tcha-fou, cap. de la prov. de Hou-Nan (Empire Chinois).

Tchang-Tcheou, v. de la Chine, dans la prov. de Fo-Kien; centre d'une grande industrie; 300,000 hab.

Tchany, lac de Sibérie, au S. du Steppe Baraba, long de 120 kil.

Tchao-Khing, v. de Chine, dans la prov. de Kouang-Toung, sur le Si-Kiang.

Tchao-Tchéou-fou, v. de Chine, au N. de la prov. de Canton, a un port très fréquenté sur le Pé-Kiang.

Tchar-Dagh. V. SCARDUS.

Tchau-Dok, ch.-l. de la prov. d'An-ghiang (Cochinchine), sur le bras occidental du Mé-Kong.

Tché-fou, dans la prov. de Chan-Toung (Chine), port ouvert aux étrangers et grand commerce de soie.

Tché-kiang ou **Tsien-tang,** fleuve de Chine, qui arrose la prov. de ce nom et la ville de Hang-tcheou.

Tché-Kiang, une des provinces maritimes de l'empire chinois; cap. *Hang-tchéou*. Elle a 92,385 kil. carrés et 8 millions d'hab. Villes : Hou-tchéou, Kia-hing, Ning-po.

Tché-li ou **Tchi-li** ou **Pé-tché-li,** prov. de l'empire chinois, au N. de la Chine proprement dite. Elle a 148,357 kil. carrés de superficie, et 28,000,000 d'hab. La capit. est Péking; les v. princ. sont : Toung-tchéou, Tien-tsin, Ta-kou. — Le golfe de *Tché-li* est formé par la mer Jaune sur la côte orientale de la Chine.

Tchénab ou **Tchinab,** anc. *Acesines*, riv. de l'Hindoustan, naît dans l'Himalâya, traverse le Pandjâb, passe à Moultan et se jette dans l'Indus, après un cours d'environ 1,100 kil. Il reçoit à dr. le Djelam, à gauche le Ravi.

Tchèques, peuple slave établi dans la Bohême depuis le ve s., et qui a donné son nom à tous les habitants de même race qui habitent ce pays.

Tchérémisses, une des tribus finnoises orientales qui habitent la Russie d'Europe, dans les gouvern. de Kazan et de Simbirsk.

Tcherkask (Novo-), v. de Russie, ch.-l. du gouv. des Cosaques de Don; 37,000 hab.

Tcherkesses, tribu caucasienne soumise à la Russie depuis 1864. Ils sont probablement d'origine scythique La plupart ont été transportés ou ont émigré en Turquie.

Tchernaïa, petit fl. de Crimée qui se jette dans la baie de Sébastopol. Défaite des Russes au pont de Traktir par les Franco-Sardes, le 16 août 1855.

Tchernigov, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, sur la Desna, à 1,100 kil. S. de Saint-Pétersbourg; 26,000 hab. — Le gouvern. de Tchernigov a 52,434 kil. carrés et 1,850,000 hab. V. princ., Niejin. Sol plat; céréales, bétail.

Tchesmé, anc. *Cyssus*, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), port sur l'Archipel, au fond du golfe du même nom, en face de l'île de Chio. La flotte russe y brûla la flotte turque en 1770.

Tchetchens, tribu caucasienne de l'empire russe, qui habite le versant N. de la chaîne, vers l'E. Ils sont soumis aux Russes depuis 1859. Beaucoup de Tchetchens se sont réfugiés en Turquie.

Tchicacole, dans la présidence de Madras (Hindoustan), port de commerce.

Tchilloumbroum, lieu célèbre de pèlerinage, près de l'embouchure du Coleroun, dans le Carnatic, présidence de Madras (Hindoustan)

Tchil-Minar ou *les 40 colonnes*, nom persan des ruines de Persepolis.

Tching-Kiang, v forte de la Chine, sur le Yang-tse-kiang, dans la prov. de Kiang-sou.

Tching-tcheou, v. de Chine, dans la province de Ho-Nan, place de commerce.

Tcking-tou, capit. de la prov. de Ssetchouan (Chine), l'une des plus belles villes de l'empire.

Tchita, v de Sibérie, sur l'Ingoda, dans la province de Transbaïkalie, dont elle est la capitale; 5,000 hab.

Tchitchagof (PAUL-VASILIEVITCH), amiral, russe, 1767-1849, eut en 1812 le commandement de l'armée de Moldavie, revint pour barrer la retraite de Moscou, mais ne put empêcher Napoléon de passer la Bérésina. Ses biens furent confisqués par Nicolas; il se fit alors naturaliser anglais, et vécut en France. Il a laissé des *Mémoires*.

Tchitral, dans le pays du même nom (Afghanistan), place de commerce.

Tchittagong. V. ISLAM-ABAD.

Tchong-King-fou, v. de Chine, dans la prov. du Yun-nan, sur le Yang-tsé-Kiang, centre de commerce très-important.

Tchorok (Le), fleuve de l'Asie Mineure, descend d'un pays montagneux et se jette dans la mer Noire.

Tchoudes, c'est-à-dire *sorciers*, nom donné par les Russes aux Finnois.

Tchoudskoé. V. PEIPUS (lac).

Tchougouiev, v. de Russie, dans le gouv. et à 35 kil. de Kharkov; 9,000 hab.

Tchou-Kiank ou *Tigre*, c.-à-d. *le fleuve aux perles*, fl. de Chine qui passe à Canton et dont l'embouchure s'appelle Hou-men ou la bouche du Tigre.

Tchouktchis, tribu ougrienne de la Sibérie du N.-E.

Tchouvaches, peuple appartenant au groupe des Finnois orientaux ou ouraliens, dans le gouv. de Kazan.

Tchunargur, v. de l'Hindoustan, dans la Vice-Présidence des Provinces du N.-O., sur le Gange.

Teano, bourg du roy. d'Italie, à 23 kil. N. de Capoue, dans la Terre de Labour; 4,000 hab. Evêché. Eaux minérales. Anc. *Teanum Sidicinum.*

Teanum Appulum, auj *Ponte Rotto*, v. de l'anc. Apulie, sur le Frento.

Teanum Sidicinum, auj. *Teano*, v. de l'anc. Campanie, ch.-l. des Sidicins.

Teate, v. de l'anc. Samnium, ch.-l. des Marrucins, sur l'Aternus. Auj. *Chieti.*

Teba, v. d'Espagne, à 60 kil. N.-O. de Malaga

Tébelen, v. de Turquie, à 150 kil. N.-O. de Janina (Albanie). Patrie d'Ali, pacha de Janina.

Tébessa, bourg d'Algérie, dans la prov. et à 190 kil. S.-E. de Constantine; 2,000 hab. Commerce de laine. Jadis *Thevesta*, rendez-vous des caravanes, grande place de commerce.

Tébriz. V. TAURIS.

Tech, *Tichis*, petit fleuve de France, vient des Pyrénées, passe à Prats-de-Mollo, et se jette dans la Méditerranée. Cours de 70 kil.

Tectosages, peuple de la Gaule Transalpine, ch.-l. *Toulouse.* — Peuple gaulois émigré, qui forma avec les Trocmes et les Tolistoboïens le peuple de la Galates en Phrygie.

Tedjend, riv. de Perse, arrose le Khorassan, et reçoit le Heri-Rood, qui passe à Hérat.

Téfé, riv. de l'Amérique du S., vient de la Bolivie, arrose le Brésil, passe à Téfé, et se jette dans l'Amazone. Cours de 800 kil.

Tégée, v. de l'anc. Arcadie au S.-E. Patrie d'Aristarque, poëte tragique.

Teghethoff (GUILLAUME de), né à Marbourg (Styrie), 1827-1871, élevé au collège naval de Venise, capitaine de corvette, en 1857, fut aide de camp de Maximilien au Brésil, capitaine de vaisseau en 1861. En 1864, il remporta sur les Danois la victoire d'Helgoland, en 1866: il battit complétement, près de Lissa, la flotte italienne de l'amiral Persano; il fut élevé au grade de vice-amiral.

Tégire, anc. v. de Béotie. Oracle d'Apollon. Vict. de Pélopidas sur les Thébains.

Tegner (ISAÏE), poète suédois, né à Kyrkerud (Warmeland), 1782-1846, professeur à Lund, évêque de Wexiœ, 1824. est regardé comme le chef de la renaissance littéraire en Suède. On cite de lui: *le Chant de guerre des milices scandinaves, Pitt et Nelson, Svea, la Première communion*, le poeme d'*Axel* et surtout la *Saga de Frithiof.*

Tegoborski (LOUIS), économiste polonais, né à Varsovie, 1792-1857, consul général de Russie à Dantzig, membre du conseil privé, a écrit: *Etudes sur les forces productives de la Russie; de l'Instruction publique en Autriche; des Finances et du crédit public de l'Autriche;* etc.

Tegucigalpa, bourg du Honduras, à 90 kil. S.-E. de Comayagua; mines de cuivre et d'argent; 12,000 hab.

Tehama, pays de l'Arabie, le long de la mer Rouge, sur les côtes de l'Hedjaz.

Téguise (San-Michel-de-), ch.-l. de l'île de Lanzarote (Canaries); 3,800 hab.

Téhéran, capit. de la Perse et ch.-l. de la prov. d'Irak-Adjemi; 200,000 hab. (?) Fabriques de porcelaine artificielle. Aux environs sont les ruines de l'anc. *Rhagès.*

Téhuacan, v. de l'Etat et à 90 kil. S.-E. de Puebla (Mexique). Belle ville commerçante.

Tehuantepec, isthme du Mexique, entre le golfe et le Grand Océan. Une cordillère, haute au plus de 250 mètres, le traverse: le Guazacoalco, presque partout navigable, facilite encore les communications d'une mer à l'autre.

Tehuantepec, golfe du Grand Océan, au S.-E. du Mexique et au N.-O. du Guatémala. Profond de 80 kil., il a 350 kil. du N.-O. au S.-E.

Tehuantepec, v. du Mexique, dans la prov. et à 250 kil. S.-O. d'Oaxaca, près du Grand Océan, sur lequel elle a le port de Ventosa. Une route traverse l'isthme de Tehuantepec et réunit Tehuantepec à Suchil, petite ville sur le golfe du Mexique.

Teia ou **Teias,** roi des Ostrogoths après la mort de Totila, 552, fut battu par Narsès et tué au pied du Vésuve, 553.

Teide, pic de la grande montagne de l'île de Tenerife.

Teignmouth, v. d'Angleterre, à 20 kil. S.

d'Exeter, dans le Devonshire, port à l'emb. de la Teign dans la Manche; 6,000 hab.

Teil (Le), comm. du cant. de Viviers, dans l'arrond. de Privas (Ardèche). Soie, vins, grains; 4,552 hab.

Teilleul (Le), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 17 kil. S.-E. de Mortain (Manche); 2,175 hab.

Teissholz, v. de Hongrie à 48 kil. N.-O. de Gœmœr; 4,000 hab. Eaux minérales ferrugineuses.

Tékédempt ou **Tagdempt**, v. d'Algérie, dans la prov. et à 145 kil. S. d'Oran, sur le haut Chelif. Capit. d'Abd-el-Kader de 1836 à 1841.

Tékéli. V. TŒKELI.

Télamon, fils d'Eaque, roi d'Egine, épousa la fille du roi de Salamine, et régna sur l'île. Il accompagna Hercule au siège de Troie, et prit part à l'expédition des Argonautes. Ses deux fils, Ajax et Teucer, combattirent devant Troie.

Télamone, port de l'Etrurie ancienne, au S. de l'embouchure de l'Umbro.

Telchines, peuple primitif de la Grèce, appartenant probablement à la famille des Pélasges. On les représente comme habiles dans les travaux des mines, et ministres du dieu Vulcain. Ils ont certains rapports avec les Curètes, les Cabires, les Dactyles.

Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope, se mit à la recherche de son père, guidé par Minerve, sous la figure de Mentor, et l'aida à punir les prétendants à la main de Pénélope. On attribue à Télémaque la fondation de Clusium.

Téléoutes ou **Télengoutes**, peuple de la Sibérie du S., près de l'Altaï; ils payent aux Russes un tribut en pelleteries.

Télésilla vivait à Argos, de 520 à 510 av. J.-C. Elle se rendit célèbre par ses poésies et son courage. Il ne reste de ses odes que quelques fragments.

Telesio (BERNARDINO), né à Cosenza, 1509-1588, se déclara contre Aristote, avec une sorte de passion, pour suivre, comme guides, les sens et la nature. On a de lui : *De natura rerum juxta propria principia lib. II; De his quæ in aere fiunt, et de terræ motibus; De mari; Varii de naturalibus rebus libelli;* etc.

Telesphorus, pape, Grec de naissance, succéda à Sixte Ier, 127, et mourut martyr sous Adrien, en 139.

Telgruc, comm. du canton de Crozon, arr. de Châteaulin (Finistère); 2,006 hab.

Teligny (LOUIS-CHARLES de), d'une bonne famille du Rouergue, gendre de Coligny, 1571, fut l'une des premières victimes de la Saint-Barthelemi.

Tell (GUILLAUME), le héros populaire de la Suisse, naquit, suivant la légende, à Burghen (Uri), et épousa la fille de Walter Furst. Il refusa de saluer un chapeau que le bailli Gessler avait fait élever sur la place d'Altorf; il fut condamné à abattre, à la distance de 120 pas, une pomme placée sur la tête de son jeune fils, 1307. Il réussit, fut retenu prisonnier par Gessler, et, peu après, le tua d'une flèche. En 1315, il combattit à Morgarten, et mourut à Bingen. On a contesté l'authenticité de l'histoire de Guillaume Tell, et l'on a prétendu qu'elle était tirée de légendes scandinaves.

Tell (d'un mot arabe qui signifie *colline*), région montueuse de l'Algérie, entre la mer Méditerranée au N. et la crête du Petit Atlas. C'est un pays sain, fertile et chaud; les productions sont les mêmes que sur les côtes septentrionales de la Méditerranée. Toutes les cultures de l'Europe du sud y réussissent parfaitement.

Tellez (BALTHAZAR), né à Lisbonne, 1595-1675, jésuite, a écrit : *Chronica da Companhia de Jesus na provincia de Portugal; Historia geral da Ethiopia a Alta, ou Preste Joâo.*

Tellitchery, v. de l'Hindoustan, dans le Malabar, centre de commerce.

Telmessus ou **Telmissus**, anc. v. de la Lycie, en Asie Mineure, port à l'embouchure du Glaucus. Auj. *Méis.*

Telo Martius ou **Telonis Portus**, v. de la Narbonnaise IIe (Gaule); auj. Toulon.

Temacin, v. de l'oasis des Ouled R'ir, dans le Sahara algérien oriental; 3,000 hab.

Temascaltepec, v. du Mexique, à 100 kil. S.-O. de Mexico. Jadis mines d'argent importantes ; manufactures de coton ; 5,000 hab.

Tem-bouctou. V. TOMBOUCTOU.

Témès (La), riv. de Hongrie, vient des Karpathes, arrose Temesvar, Lugos, et se jette dans le Danube. Cours de 450 kil.

Temesvar, v. forte de Hongrie, sur la Témès, dans un pays marécageux, à 350 kil. S.-E. de Bude, capit. du Banat de Temesvar; 33,000 hab. Fabriques de draps, toiles, peaux; centre d'un commerce important avec la Turquie.

Temesvar (Banat de). V. BANAT.

Temnikov, v. de Russie, dans le gouvern. de Tambov (Grande-Russie), sur un affluent de l'Oka; 7.000 hab.

Temnos, anc. v. d'Ionie, près de Smyrne, en Asie Minenre.

Tempé, vallée de la Thessalie, entre les monts Olympe au N., et Ossa au S., sur les bords du Pénée. C'est le seul point par où puissent s'écouler les eaux de la Thessalie. Elle était célèbre dans l'antiquité par la beauté de ses sites.

Tempio, v. de Sardaigne, dans la prov. de Sassari, au S. de l'île; 10,000 hab. Commerce de porcs.

Temple (SIR WILLIAM), né à Londres, 1628-1699, fut membre de la Chambre des communes en 1660. Pendant vingt ans il fut mêlé à toutes les négociations; en 1668, il conclut le traité de la Triple alliance de La Haye, pour arrêter les conquêtes de Louis XIV. En 1674, il négocia heureusement la paix avec la Hollande, contribua au mariage de Guillaume d'Orange avec la princesse Marie, et aux négociations qui amenèrent la paix de Nimègue. On a traduit en français : *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1674, in-8°; *Introduction à l'histoire d'Angleterre; Lettres écrites pendant ses ambassades, Mémoires de* 1672 *à* 1679.

Templeuve, comm. du cant. de Cysoing, arr. et à 18 kil. S.-E. de Lille (Nord); 2,997 hab.

Templeuve, bourg de Belgique, à 10 kil. N.-O. de Tournai (Hainaut) ; 4,600 hab.

Templiers ou **chevaliers de la milice du Temple** (Ordre religieux et militaire des). Il fut fondé, à la suite de la première croisade, par plusieurs chevaliers français ; Hugues des Payens et huit autres gentilshommes en formèrent un ordre, en 1118; ils se nommèrent Templiers, soit parce que Baudouin II leur accorda pour demeure une maison voisine des ruines du temple de Salomon, soit parce qu'ils se considéraient comme les défenseurs du nouveau *Temple*. Saint Bernard traça la règle des *Chevaliers du Temple*. Ils devaient toujours accepter le combat, fût-ce d'un contre trois; ils portaient un vêtement blanc avec une croix rouge. Ils reçurent des dons immenses, en argent et en terres, dans toutes les parties de l'Europe. Mais lorsque la Palestine fut définitivement perdue, le grand maître, avec ce qui restait des trésors de l'ordre, vint s'établir à Paris. Philippe le Bel, qui les craignait et voulait s'emparer de leurs richesses, se crut assez fort pour faire arrêter, 13 octobre 1307 le grand maître Jacques Molay et tous les Templiers, qui se trouvaient en France. On les accusa de renier Jésus-Christ et de cracher sur la croix; de se livrer à d'infâmes impuretés; d'adorer

une idole, appelée Baphomet. On leur arracha des aveux au milieu des tortures. Beaucoup de chevaliers, malgré leurs protestations, furent envoyés au supplice. Enfin, Clément V, au concile de Vienne, en 1312, supprima l'ordre; Philippe IV s'adjugea la plus grande partie de leurs richesses. Le grand maître et les principaux dignitaires furent brûlés dans une petite île de la Seine, 1314.

Templin, v de Prusse, à 77 kil. N. de Potsdam (Brandebourg); 4,000 hab.

Ténare (Cap), au S.-O. de la Laconie, surmonté d'un temple de Neptune. Au pied du cap était une ville du même nom. Auj. cap *Matapan.*

Ténassérim, fl. de l'Indo-Chine, qui arrose la prov. de Ténassérim, passe à Mergui et se jette dans le golfe du Bengale.

Ténassérim, v. de l'Indo-Chine anglaise, aujourd'hui ruinée. Elle a donné son nom à une des trois provinces enlevées aux Birmans, en 1826, et qui dépendent de la présidence de Calcutta. La province de Ténassérim, sur le golfe du Bengale, a pour ch.-l. *Moulmeïn;* v., Martaban, Amherst, Mergui. Mines d'étain, houille, sel; culture de tabac, cacao, poivre, riz, indigo, canne à sucre.

Tenay, comm. du cant. de Saint-Rambert, arr. et à 25 kil. N.-O. de Belley (Ain); 3,193 hab.

Tence, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. E. d'Yssingeaux (Haute-Loire), sur le Lignon; 4,862 hab.

Tencin (PIERRE **Guérin de**), né à Grenoble, 1680-1758, docteur de Sorbonne, archidiacre de Sens, abbé de Vézelay, homme de confiance de Dubois, fut envoyé à Rome pour lui obtenir le chapeau de cardinal, et fut lui-même nommé archevêque d'Embrun, en 1724. Il fit condamner l'évêque de Senez, Soanen, par le concile d'Embrun, 1727; il obtint le chapeau de cardinal en 1739; et eut l'archevêché de Lyon, en 1742, puis le titre de ministre d'Etat.

Tencin (CLAUDINE-ALEXANDRINE **Guérin**, marquise DE), sœur du précédent, né à Grenoble, 1681-1749, destinée à la vie religieuse, vint rejoindre à Paris son frère, 1714. Belle, spirituelle, ambitieuse, elle eut de nombreux amants, et fut mère de Dalembert, qu'elle abandonna. Plus tard, renonçant à la galanterie, elle fit de sa maison le centre des gens de lettres; elle fut renommée pour ses bons mots et ses conseils. Elle a composé des romans; on cite surtout: *les Mémoires du comte de Comminges; le Siège de Calais; les Malheurs de l'amour; Anecdotes de la cour et du règne d'Edouard II, roi d'Angleterre.* On a encore d'elle sa *Correspondance* avec le cardinal de Tencin, et neuf *Lettres au duc de Richelieu.*

Tenctères, peuple germanique du N.-O. Il voulut, de concert avec les Usipiens, envahir la Gaule, en 56 av. J.-C. César anéantit cette horde, qui comptait 450,000 personnes.

Tende, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 37 kil. S.-O. de Coni, au pied du col du même nom; 2,000 hab. — Le *col de Tende*, haut de 1,795 mètres, dans les Alpes Maritimes, est traversé par la route de Turin, Coni, Nice.

Tende (RENÉ **de Savoie,** comte DE), dit le *Grand bâtard de Savoie*, fils naturel de Philippe II, duc de Savoie, servit Louis XII et François Ier, fut grand maître de France, combattit à Marignan, à la Bicoque, fut pris à Pavie, et mourut quelques jours après, 1525.

Tende (CLAUDE **de Savoie,** comte DE), fils du précédent et d'Anne de Lascaris, 1507-1566, chambellan de François Ier, gouverneur de Provence, grand sénéchal, amiral des mers du Levant, devint colonel général des Suisses après la bataille de Pavie.

Tende (HONORÉ **de Savoie,** comte DE), fils aîné du précédent, 1538-1572, fit une guerre acharnée aux protestants.

Ténédos, île de l'archipel, près de la côte N.-O. d'Asie Mineure, au S. de l'entrée des Dardanelles; elle a 8 kil. sur 5; 8,000 hab. Ch.-l., *Ténédos.* Les Génois et les Vénitiens se la disputèrent au XIVe siècle.

Ténériffe, la plus grande des Canaries, a 90,000 hab. Ch.-l., *Santa-Cruz.* L'île est célèbre par son pic, volcan éteint haut de 3,710 mètres. Commerce de soude, vins et grains. Elle appartient à l'Espagne depuis le XVIe s.

Ténériffe (Santa-Cruz-de), capitale de l'île de Ténériffe et de la province des Canaries, est située à l'entrée de la baie de son nom. C'est un port de commerce assez important, une place forte et le siège d'un évêché; 8,000 hab.

Tenez, cap d'Algérie, à 34 kil. N.-E. d'Oran. Autrefois *Apollinis promontorium,*

Tenez, anc. *Cartenna,* v. d'Algérie, dans la prov. et à 162 kil. O. d'Alger, près du cap du même nom; 6,000 hab. Port de cabotage.

Teng-Tcheou, v. de Chine, dans la prov. de Chan-Toung, bon port à l'entrée du golfe de Pé-Tchi-li.

Téniah (Col de) **de Mouzaïa,** col du petit Atlas, en Algérie, au S. de la plaine de la Mitidja, dans la prov d'Alger. Combat, le 12 mai 1840.

Téniers (DAVID), dit *le Vieux*, né à Anvers, 1582-1649, élève de Rubens, a représenté de petites scènes pleines de gaieté, des buveurs, des groupes villageois.

Téniers (DAVID), dit *le Jeune*, fils du précédent, né à Anvers, 1610-1685, eut pour maîtres son père, Rubens et surtout Adrien Brauwer. En 1644, il devint directeur de l'Académie d'Anvers. Sa vogue fut excessive; il peignait avec la plus grande facilité; aussi put-il gagner une fortune considérable. Dans ses kermesses, ses intérieurs de cabaret, ses scènes de village, il a montré beaucoup de talent, l'art de la composition et la finesse de l'exécution.

Teniet-el-Hâad, v. d'Algérie, dans l'arrondissement de Milianah (Prov. d'Alger), poste militaire.

Tennemann (WILHELM-GOTTLIEB), né à Brembach, près d'Erfurt, 1761-1819, fut professeur extraordinaire à l'Université d'Iéna, en 1798, et professeur à Marbourg, en 1804. On a de lui: *Doctrines et opinions des disciples de Socrate sur l'immortalité de l'âme; Système de la philosophie de Platon;* et surtout *Histoire de la philosophie*, 11 vol. in-8°. Il l'a abrégée sous le titre de *Manuel de l'histoire de la philosophie*, 2 vol. in-8°.

Tennessee, riv. des Etats-Unis, arrose les Etats de Tennessee, d'Alabama et de Kentucky, passe à Knoxville et se jette dans l'Ohio; cours de 1,000 kil.

Tennessee, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans le bassin du Mississipi, a 108,905 kil. carrés, et 1,542,359 hab. Capit., *Nashville.* Sol ondulé, traversé par les monts de Cumberland, arrosé par le Tennessee, et borné par le cours du Mississipi. Riches mines de cuivre; culture de pommes de terre, blé, maïs, tabac, coton et canne à sucre.

Ténochtitlan, nom atzèque de *Mexico.*

Tenon (JACQUES-RENÉ), né à Scépeaux, près Joigny, 1724-1816, fut chirurgien militaire en 1745, professeur de pathologie, 1757, enfin membre de l'Académie des Sciences, 1759. Dans un mémoire célèbre sur *les Hôpitaux de Paris*, 1788, il démontra leurs vices et leur insuffisance. Il fit partie de l'Assemblée législative.

Ténos, île de la mer Egée, une des Cyclades, près d'Andros. Auj. *Tino.*

Tensift, ou **Oued-Marakch,** riv. du Maroc, sort de l'Atlas, passe non loin de Maroc, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 400 k.

Tentyra, nom ancien de *Denderah.*

Téos, anc. v. d'Ionie, en Asie Mineure, sur la côte de la presqu'île de Clazomène. Patrie d'Anacréon.

Téotihualcan, v. du Mexique, dans la prov. et à 40 kil. N.-E. de Mexico, 3,700 hab. Près de là s'élève une vaste pyramide à étages surmontée d'une plate-forme, temple jadis consacré à Huitzilopochtli, le dieu de la guerre.

Tepan, bourg du Guatemala, jadis capitale d'un royaume Indien; 4,000 hab.

Tepic, v. du Mexique, à 30 kil. E. de San-Blas, dans la prov. de Xalisco; 8,000 hab.

Teposcalula, ville du Mexique, dans l'Etat d'Oajaca. Toiles de coton; cochenille; 4,500 hab.

Tequendama, belle cataracte formée par le Bogota, près de Santa-Fé dans la Confédération Grenadine.

Ter, anc. *Alba*, petit fl. d'Espagne, naît dans les Pyrénées, passe à Gerone, et se jette dans la Méditerranée. Cours de 145 kil.

Teramo, anc. *Interamna*, sur le Tordino, ch.-l. de la prov. d'Abruzze Ultérieure 1re (Italie). Evêché. Ruines antiques; 20,000 hab.

Teramo (JACQUES **Palladino,** dit **de**), ou d'*Ancuramo*, né à Teramo (Abruzzes), 1349-1417, fut archevêque de Tarente, de Florence, légat du saint-siège en Pologne, et y mourut. Il est surtout connu par un livre bizarre, *Processus Luciferi contra Jesum* ou *Consolatio peccatorum*.

Terburg (GÉRARD), né à Zwoll (Over-Yssel), 1608-1681, se fit partout connaître par ses beaux portraits. Il revint dans sa patrie et fut bourgmestre de Deventer. Il excellait à peindre les étoffes de soie et de velours; son dessin est correct, son coloris harmonieux.

Terceira ou **Tercère,** île de l'archipel des Açores; ch.-l., *Angra*, capitale de tout le groupe. Sol montueux et volcanique, terre fertile en blé.

Terceira (Le comte **de Villaflor,** duc DE), homme d'Etat portugais, 1792-1860, se prononça pour dom Pedro et dona Maria; établit, dans l'île de Terceira, une régence au nom de la jeune reine, 1829; et nommé duc de Terceira et maréchal, s'empara de Lisbonne. Il fut président du conseil et ministre de la guerre en 1836. Il mourut étant encore président du conseil et ministre des affaires étrangères.

Tercero, riv. de la Confédération de La Plata, qui se réunit au Parana, par la rive droite, après un cours de 670 kil.

Térée. V. PROGNÉ.

Térek, fl. de Russie, vient du Kasbek dans le Caucase, arrose Vladikavkas et le canton de Kabardie, change de direction à Iékatérinograd, coule à l'E., passe à Mozdok et Kisliav, et se jette dans la mer Caspienne par plusieurs bras, après un cours de 500 kil.

Térence (PUBLIUS **Terentius**), surnommé *Afer*, né à Carthage, vers 194 av. J.-C., mort vers 158, amené à Rome comme esclave, fut affranchi par le sénateur Terentius Lucanus. En 166, il présenta sa première comédie, *l'Andrienne*, aux édiles, elle fut approuvée par le vieux poète Cæcilius. L'*Hécyre* (belle-mère) fut désertée pour des funambules et pour des gladiateurs; *l'Heautontimorumenos* (l'Homme qui se punit lui-même); *l'Eunuque; Phormion; les Adelphes* eurent plus de succès. Il eut l'amitié des Galba, des Sulpicius, des Lælius, des Scipion, et l'on prétendit même qu'ils travaillaient à ses ouvrages. On dit qu'il périt dans un naufrage avec les traductions de 108 comédies de Ménandre; d'autres prétendent qu'il mourut de chagrin. Térence se distingue par la vérité des caractères et des mœurs, par la vraisemblance des discours et de l'action, par la pureté, la précision, la grâce et l'élégance du style. On compte plus de 400 éditions de Terence.

Terentia épousa Cicéron vers 80 av. J.-C., et en eut Tullia et un fils. Cicéron, se voyant fort endetté, divorça d'avec elle, 46, pour épouser la jeune Publilia. Elle mourut centenaire.

Terentillus Arsa (CAÏUS), tribun du peuple, 461 av. J.-C., demanda que dix législateurs fussent nommés pour rédiger un Code de lois.

Tergeste, nom anc. de *Trieste*.

Terglou (Mont), montagne d'Autriche, en Illyrie, est le point de jonction des Alpes Carniques et Juliennes; il a 2,987 mèt. d'altitude.

Tergovist ou **Tirgovist,** v. de Valachie, à 90 kil. N.-O. de Bukharest; 5,000 hab.

Térim, v. d'Arabie, dans le Hadramaout, ville d'industrie.

Terlizzi, *Turricium* (?), v. de la Terre de Bari (Italie), à 20 kil. S.-E. de Trani; 20,000 hab.

Terlon (HUGUES, chevalier DE), né à Toulouse, vers 1620, mort en 1690, fut activement mêlé aux négociations diplomatiques du Nord. On a de lui des *Mémoires*.

Terme, dieu de Rome, protecteur des limites. On le représentait sous la forme d'un bloc de pierre, d'un pilier à tête humaine, d'un tronc d'arbre. Ses fêtes s'appelaient *Terminales*.

Termes, dans le khanat de Boukhara (Turkestan), place fortifiée sur l'Amou-Daria.

Termini, port de Sicile sur la côte N., dans la prov. et à 40 kil. S.-E. de Palerme; 23,000 h. Eaux thermales. Pêche de sardines et de thons.

Termoli, v. d'Italie, dans la prov. de Molise, petit port, évêché.

Termonde. V. DENDERMONDE.

Ternate, une des Moluques (Malaisie), à 18 kil. de long sur 10 de large, avec une petite ville fortifiée, du même nom; ch.-l., *Maleya*. Ch.-l. d'une résidence des possessions hollandaises.

Ternaux (GUILLAUME-LOUIS, baron), né à Sedan, 1763-1833, dirigea, dès l'âge de seize ans, la fabrique de draps de son père, fut compromis avec La Fayette, après le 10 août. Il fonda plusieurs fabriques de draps. Il fut député en 1818, en 1827, en 1830. Il fit venir, à grands frais, du Thibet, un troupeau de chèvres; dota l'industrie française des cachemires qu'on appela *Cachemires-Ternaux*, etc. Il mourut presque ruiné. On lui doit plusieurs *Mémoires : sur les moyens d'assurer les subsistances de Paris*, 1819; *sur la conservation des grains dans les silos*, 1824; *sur la fabrication de la polenta et du terouen*, 1825; *sur l'amélioration des troupeaux de moutons en France*, 1827, etc.

Terneuse, en hollandais *Ter Neuzen*, v. forte de la Zélande sur l'Escaut occidental, à l'extrémité du canal de Gand; 5,000 hab.

Terni, anc. *Interamna*, v. sur la Néra, à 50 k. E. de Pérouse, dans la prov. d'Ombrie (Italie); 10,000 hab. Aux environs sont les belles cascades du Velino, appelées chutes de Terni. Patrie de Tacite.

Ternova. V. TIRNAVA.

Terpandre, poète lyrique grec, né à Antissa (Lesbos), vivait dans le VIIe s. av. J.-C. (700-650). Il ajouta trois cordes à la lyre qui n'en avait que quatre; son école fut longtemps florissante à Sparte, à Lesbos, etc.

Terpsichore, c.-à-d. *qui charme par la danse*, Muse de la danse, représentée avec une lyre et couronnée d'une guirlande ou d'un diadème.

Terquem (OLRY), né à Metz, 1782-1862, élève de l'Ecole polytechnique, bibliothécaire du Dépôt central d'artillerie; a publié d'intéressants *Mémoires*, fondé les *Nouvelles annales de mathématiques*, composé des *Manuels d'algèbre, de géométrie, de mécanique*, dans la collection Roret, etc.

Terracine, v. de la préfec. de Rome, sur le golfe du même nom, au S. des Marais Pontins, à 100 kil. S.-E. de Rome; 5,000 hab. Anc. *Anxur*. — Un canal, dit de Terracine, qui fait suite au

canal Pie, conduit les eaux stagnantes des Marais Pontins jusqu'à la Méditerranée.

Terranova, v. de Sicile, dans la prov. et à 60 kil. S. de Caltanisetta, port sur la Méditerranée ; 8,000 hab.

Terrasson, ch. l. de cant., de l'arr. et à 33 k. N. de Sarlat, sur la Vezère (Dordogne) ; 4,080 h.

Terrasson (ANDRÉ), né à Lyon, 1669-1723, de la congrégation de l'Oratoire, a laissé des *Sermons* formant 4 vol. in-12. — Son frère, GASPARD, 1680-1732, également de l'Oratoire, dépassa son frère. Ses *Sermons* ont paru en 1749, 4 vol. in-12.

Terrasson (L'abbé JEAN), frère des précédents, né à Lyon, 1670-1750, protégé par l'abbé Bignon, professeur de philosophie grecque au Collège de France, 1721. devint membre de l'Académie française en 1732. Il se déclara pour les modernes contre les anciens. On a de lui : *Séthos, histoire ou vie tirée des monuments anciens, anecdotes de l'ancienne Egypte ; Dissertation critique sur l*'Iliade *d'Homère ; la Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit et de la raison* ; etc.

Terray (JOSEPH-MARIE), né à Boen (Forez), 1715-1778, conseiller clerc au parlement, mena une vie austère jusqu'à ce qu'il eut hérité d'une fortune considérable, 1753. Il se fit alors le courtisan de Mme de Pompadour, et, depuis 1757, prit une part active à l'expulsion des jésuites, organisa la grande compagnie d'accaparement des grains, connue sous le nom de *Malisset*. Il devint contrôleur général des finances, en 1769. Terray, sans principes, sans probité, mais intelligent et hardi, entama une série d'opérations, pour la plupart arbitraires et odieuses, pour avoir de l'argent. Il prit une grande part à la ruine des parlements, et s'unit à Maupeou et à d'Aiguillon pour former le triumvirat tout-puissant dans les dernières années de Louis XV. Il était détesté, mais la faveur de Louis XV le soutint jusqu'en 1774. Son impopularité le fit congédier, le 24 août 1774. On le pendit en effigie, on voulut le jeter lui-même dans la Seine. L'avocat Coquereau a publié, sous son nom, des *Mémoires*, où le faux se mêle à beaucoup de vrai.

Terre (La). *Tellus* des Latins, divinité des Grecs et des Romains, femme d'Uranus, mère de l'Océan, des Titans, des Géants, des Cyclopes, de Japet, de Rhée, de Thémis, de Téthys, de Saturne ou Cronos, etc.

Terre (La Basse-). V. BASSE-TERRE (LA).

Terre-Ferme, nom des provinces de la république de Venise en Italie, par opposition aux lagunes sur lesquelles était construite la capitale. — Nom de la côte du Nouveau Monde découverte par Colomb et les premiers *conquistadores*. depuis l'isthme de Panama jusqu'à la pointe de Gallinas.

Terre-Neuve, *Newfoundland*, île anglaise de l'océan Atlantique, au N.-E. du golfe du Saint-Laurent, au S.-E. du Labrador, dont elle est séparée par le détroit de Belle-Isle. Elle présente au N. le cap Bault, au S.-E. le cap Race, au S.-O. le cap Ray. Elle a 110,670 kil. carrés et 180,000 hab. Sol accidenté, coupé de nombreuses rivières, couvert de rochers, de marais et de lacs. Climat humide et brumeux. Toute la population s'occupe de pêche. La mer est très poissonneuse. Capit., *St-John*. — Le *banc de Terre-Neuve* est un plateau sous-marin de 900 kil de long sur 350 de large, au S.-E. de l'île, et qui est à 40 mètres au moins, 80 mètres au plus de profondeur. Ce banc est exploité surtout par les pêcheurs français et américains; les Anglais pêchent la morue, le saumon et le hareng sur la côte même de l'île. — Terre-Neuve est une anc. possession française, cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, 1713.

Terre-Noire (La), comm. du cant. de Saint-Jean-Bonnefonds, arr. de St-Etienne (Loire) ; 6,415 hab.

Terre-Sainte. V. PALESTINE.

Terrible (Mont), d'abord mont *Terri*, montagne de la chaîne du Jura septentrional, au N.-E. du coude que forme le Doubs à Sainte-Ursanne (793 mètres d'altitude). Il est en Suisse, dans le canton de Berne Il a donné son nom à un départ. français sous la 1re république ; ch.-l., *Porentruy*.

Territoire indien, contrée des Etats-Unis, située entre le Kansas et le Texas, arrosée par l'Arkansas, la Fourche-Canadienne et la Rivière-Rouge ; désignée par le gouvernement pour servir de résidence aux tribus indiennes. Capit., *Talequah*.

Ter-Schelling. V. SCHELLING.

Tertre (JACQUES **Du**), missionnaire, né à Calais, 1610-1687, resta dix-huit ans dans les Antilles françaises. On a de lui *Histoire générale des Antilles habitées par les Français*, 4 vol. in-4°.

Tertullien (QUINTUS SEPTIMIUS FLORENS **Tertullianus**), né à Carthage, vers 160, mort vers 240, se convertit tout à coup, vers 195. Il écrivit vers cette époque un petit traité sur l'*Oraison dominicale*, sa *Lettre aux Martyrs*, le traité *De spectaculis*, et le *De idolatria*, où il attaque le paganisme. Ses deux livres *Ad nationes* et surtout son *Apologeticus* sont des plaidoyers vigoureux, en faveur du christianisme. Tertullien continua ses attaques contre les ennemis de la religion dans ses traités : *De testimonio animæ*, *De patientia*, *De baptismo*, *De præscriptionibus adversus hæreticos*, et écrivit probablement ses deux livres *Ad uxorem*. Prêtre de l'Eglise de Carthage, il vint à Rome, se déclara avec emportement contre les tendances relâchées, et tomba dans les exagérations du *montanisme*. Il montra son zèle emporté surtout contre les hérétiques, les gnostiques, et développa ses tendances montanistes de discipline rigoureuse dans plusieurs livres de morale : *De habitu muliebri*, *De cultu feminarum*, *De virginibus velandis*, *De monogamia*, *De jejuniis*, etc. Passionné jusqu'à l'emportement, d'un langage rude et incorrect, avec des éclairs d'éloquence, il a été l'un des champions les plus vigoureux de la cause chrétienne. On a pu dire de lui qu'il est l'un des ancêtres du jansénisme.

Téruel, ch.-l. de la prov. du même nom, en Aragon (Espagne) ; 7,000 hab. Evêché. Fabr. de chaussures et de lainages. — La prov. de Téruel a 14,229 kil. carrés et 242,000 hab. Elle est traversée par la Sierra de Albaracin, et arrosée par le Guadalaviar.

Teschen, v. de l'empire austro-hongrois, à 220 kil. N.-E. de Brünn (Moravie) ; 7,000 hab. Comm. de draps, laines, cuirs, vins. Traité de 1779 entre Marie-Thérèse et Frédéric II.

Tessé (MANS-JEAN-BAPTISTE-RENÉ **de Froulay**, comte DE), né dans le Maine, 1651-1725, fut gouverneur du Maine, du Dauphiné. Maréchal de camp, il fut l'implacable exécuteur des ordres de Louvois pour l'incendie du Palatinat ; négocia la paix entre Louis XIV et le duc de Savoie, 1696. Il défendit vigoureusement Mantoue, contribua à la victoire de Luzzara, et fut nommé maréchal, 1703. Envoyé en Espagne, il assiégea vainement Gibraltar, 1704, Barcelone, 1705, défendit la Provence contre le duc de Savoie et le prince Eugène, 1707, fut ambassadeur à Rome, devint général des galères à la mort de Vendôme, 1712, et à la mort de Louis XIV se retira chez les Camaldules de Grosbois. Grimoard a publié les *Mémoires et lettres du maréchal de Tessé*, 1806, 2 vol. in-8°.

Tessenderloo, comm. du Limbourg (Belgique), à 30 kil. de Hasselt. C'était probablement

le lieu principal des *Toxandres;* 3,500 hab.

Tessier (ALEXANDRE-HENRI), né à Angerville, près d'Etampes, 1741-1837, membre de la Société royale de médecine et de l'Académie des sciences, 1783, directeur de l'établissement rural de Rambouillet, inspecteur général des bergeries nationales. On lui doit : *Dictionnaire d'agriculture et d'économie rurale*, 6 vol. in-4° ; *Instruction sur la culture du coton en France ; Histoire de l'introduction et de la propagation des mérinos en France.*

Tessin, italien *Ticino*, latin *Ticinus*, riv. d'Italie, vient du Saint-Gothard, tombe dans le lac Majeur, après avoir arrosé le val Levantina et Bellinzona en Suisse, sort du lac à Sesto-Calende, coule au S.-E. par Buffalora, Vigevano, Pavie, et se jette dans le Pô, après un cours de 100 kil. depuis Sesto-Calende.

Tessin (Canton du), un des 22 cantons de la Suisse, au S dans la région italienne, a 2,818 k. carrés, et 130,700 hab., tous catholiques. Il a 3 capitales, *Bellinzona, Locarno* et *Lugano;* chacune est la capitale du canton à tour de rôle pendant 6 ans. — Cette vallée fut conquise par les Suisses en 1512.

Tessy-sur-Vire, ch.-l. de canton de l'arr. et à 19 kil. S. de Saint-Lô (Manche), sur la Vire; 1,461 hab.

Testa (PIETRO), dit *le Lucchesino*, peintre, né à Lucques, 1617-1650, fut à Rome élève de Pierre de Cortone.

Testament (Vieux et Nouveau). V. BIBLE.

Teste (JEAN-BAPTISTE), né à Bagnols (Gard), 1780-1852, fut employé dans l'administration militaire de l'armée des Alpes ; reçu avocat, il s'établit à Nîmes, 1807. Exilé par la Restauration il revint en France, après la révolution de Juillet, et fut nommé député, 1831. Vice-président de la Chambre, 1836-1839, puis garde des sceaux, il fut nommé ministre des travaux publics, en 1840. Il fut compromis dans le procès intenté par Parmentier contre le général Despans-Cubières et condamné à la dégradation civile. à 94,000 francs d'amende et à trois années d'emprisonnement.

Teste (La) ou **Teste de Buch,** *Testa Boïorum*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 60 kil. S.-O. de Bordeaux (Gironde), port sur le bassin d'Arcachon ; 6,063 hab. Bains de mer très fréquentés; pisciculture; comm. d'huîtres, de résine. Le seigneur portait le titre de *Captau* ou *Captal de Buch.*

Testelin (LOUIS), dit *l'Aîné*, né à Paris, 1615-1655, peintre français, célèbre par ses grisailles et ses peintures en camaïeu, fut élève de Vouet. Il travailla avec Philippe de Champagne, et fut choisi, avec Lebrun, pour décorer la vieille église des religieuses du Val-de-Grâce.

Testelin (HENRI), *le Jeune*, né à Paris, 1616-1695, peintre, frère du précédent, fut aussi un des fondateurs de l'Académie de peinture, 1648; mais exclu, en 1681, à cause de sa religion, il se retira à La Haye, où il mourut. On lui doit un ouvrage intitulé : *Sentiments des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture et de la sculpture mis en tables et préceptes.*

Testi (FULVIO, comte), né à Ferrare, 1593-1646, fut un des plus heureux imitateurs de Marini. Il publia, en 1613, à Venise ses poésies, empreintes de l'enflure et de l'affectation de l'époque. On a fait une bonne édition de ses *Opere scelte*, Modène, 1817, 2 vol. in-8°.

Testry, village de l'arr. et à 13 kil. S. de Péronne (Somme) ; 620 hab. Bataille de 687 dans laquelle le mérovingien Thierry III et son maire Bertaire furent vaincus par le carlovingien Pépin d'Héristal.

Testu (JACQUES), abbé et littérateur français, né à Paris, 1626-1706, fut en faveur auprès des femmes les plus distinguées de ce temps. Il fut admis à l'Académie française, en 1655. On lui doit : *Stances chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture sainte et des Pères.*

Têt, *Telis*, petit fl. de France, sort du Puy-de-Prigue, dans les Pyrénées Orientales, passe à Montlouis, Villefranche, Prades et Perpignan, dans le départ. des Pyrénées-Orientales, et se jette dans la Méditerranée. Cours de 100 kil.

Tété ou **Tetté,** v. portugaise de l'Afrique orientale, dans la capitainerie de Mozambique, sur le Zambèze; 4,500 hab. presque tous Cafres.

Téthys, déesse de la mer, fille d'Uranus et de la Terre, épousa l'Océan, son frère, et fut la mère des Océanides, des fleuves, des fontaines.

Tétouan, v. de l'emp. du Maroc, port sur la Méditerranée, à 48 kil. S.-E. de Tanger; 15,000 h. Commerce de bétail et de vivres avec Gibraltar. Prise par les Espagnols en 1860.

Tetricus (PESUVIUS), l'un des trente Tyrans, sénateur et gouverneur de l'Aquitaine, succéda à Victorinus, à Bordeaux, 207. Il repoussa les barbares sur la frontière du Rhin; mais n'opposa à Aurélien qu'une feinte résistance à la bataille de Châlons-sur-Marne, 274. Il devint gouverneur de Lucanie.

Tetzel (JEAN), né à Pirna (Misnie), 1470-1519, dominicain, fut nommé par Léon X commissaire apostolique en Allemagne. Il fit un commerce honteux des indulgences; soutint les thèses le plus singulières qui furent publiées par lui sous ce titre : *Summaria instructio sacerdotum ad prœdicandas indulgentias*, 1517. Luther les réfuta dans ses 95 thèses. Miltitz, envoyé par Léon X, fit à Tetzel de vifs reproches. Profondément blessé, celui-ci mourut de chagrin à Leipzig.

Teucer, roi de la Troade, était fils du Scamandre et de la nymphe Idée.

Teucer, fils de Télamon et d'Hésione, frère consanguin d'Ajax, le suivit au siège de Troie. A son retour, Télamon le chassa parce qu'il n'avait pas vengé la mort de son frère, et Teucer alla fonder Salamine en Cypre.

Teufen, bourg du canton et à 8 kil. N.-E. d'Appenzell (Suisse). Eaux minérales; 4,500 hab.

Teuta, reine d'Illyrie, attira sur elle les armes de Rome, fut vaincue, et forcée de payer tribut, 228 av. J.-C.

Teutatès, dieu des Gaulois, présidait au commerce. à l'argent, à l'intelligence, et conduisait aux Enfers les âmes des morts. On le considérait aussi comme le dieu des batailles.

Teutberg (Forêt de) ou *Teutobürgerwald*, *Teutoburgiensis saltus*, chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord qui sépare les bassins de l'Ems et du Rhin, dans le Hanovre et la Westphalie.

Teutonique (Ordre). Cet ordre militaire et religieux n'a été réellement constitué qu'en 1190 Dès 1128, des Allemands, *les frères de Ste-Marie*, avaient un hôpital à Jérusalem. En 1190, Frédéric de Souabe, fonda véritablement l'*ordre des chevaliers teutoniques*. Ils portaient un manteau blanc avec une croix noire; bientôt le grand maître y ajouta pour lui la croix d'or de Jérusalem. L'ordre acquit de vastes possessions, surtout en Allemagne. De 1230 à 1283, ils combattirent les Prussiens idolâtres, et fondèrent Thorn, Marienwerder, Elbing; les Porte-glaives de Livonie se réunirent aux chevaliers teutoniques, dès 1237, et quatre diocèses furent formés dans le pays entre la Vistule et le Memel. Marienbourg devint la capitale de l'ordre en 1309. Il établit sa domination, au XIVe s., sur l'Esthonie, la Livonie, la Courlande. Mais la puissance et le luxe amenèrent la corruption des mœurs; et de longues guerres commencèrent contre la Pologne et la Lithuanie. En 1410, les chevaliers perdirent 40,000 hommes à Tannenberg; ils perdirent la Samogitie, la Sudavie et une partie de la Poméréiie; puis Casimir IV leur prit Marienbourg,

et Kœnigsberg devint la résidence du grand maître. En 1466, à la paix de Thorn, l'ordre ne garda que la Prusse orientale, sous la suzeraineté de la Pologne. En 1525, Albert de Brandebourg se fit luthérien, sécularisa les biens de l'ordre, se maria et se déclara duc héréditaire de Prusse. Quelques chevaliers établirent le siège de l'ordre à Margentheim, en Franconie; il n'a eu depuis lors qu'une misérable existence; Napoléon Ier l'a supprimé en 1809.

Teutons, peuple germanique des bords de la mer Baltique. A la fin du IIe s. av. J.-C., ils émigrèrent avec les Cimbres, pour fuir, dit-on, devant un débordement de la mer Baltique; traversèrent la Germanie jusqu'au Norique; en Helvétie, ils s'adjoignirent les Ambrons, les Tigurins, les Tughènes, et envahirent la Gaule. Victorieux de 4 armées romaines, ils passèrent en Espagne, et deux ans après ils furent exterminés par Marius, les Teutons à Aix, 102, les Cimbres à Verceil, 101. Le nom de *Teutons* a été depuis donné à tous les Germains, *Deutschen*.

Tevere, nom italien du *Tibre*.

Teverone, anc. *Anio*, vient de l'Apennin romain, au N. de Frosinone, forme les cascades de Tivoli, et se jette dans le Tibre, après un cours de 80 kil. V. ANIO.

Teviot, riv. d'Ecosse, arrose le comté de Roxburgh, et se jette dans la Tweed à Kelso.

Teviotdale. V. ROXBURGH (Comté de).

Tewkesbury, v. d'Angleterre, dans le comté et à 15 kil. N.-E. de Glocester, au confluent de l'Avon et de la Severn; 6,000 hab. Grande défaite des Lancastriens en 1471.

Texas, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, touchant au Mexique et au golfe du Mexique. Capit., *Austin*. Le Texas a 688,343 kil. carrés, et 1,591,749 hab. Au S. pays plat; au N. sol accidenté; au N.-O. hauts plateaux en partie déserts. Riches prairies, forêts le long des cours d'eau, Red-River, Sabine, Trinidad, Brazos, Colorado, Nueces et Rio-Grande-del-Norte qui forme la frontière O. Beaucoup de bœufs, bisons et chevaux sauvages. Du côté du Nouveau-Mexique est une région tout à fait stérile, le *Llano estacado*. Les villes sont: Austin, Galveston, Houston, Matagorda. — Les Espagnols occupèrent le Texas à la fin du XVIIIe s. De 1824 à 1835 le Texas fit partie de la république mexicaine. En 1835, il se révolta sous la conduite du général Samuel Houston, et forma jusqu'en 1845 un Etat indépendant. C'est alors qu'il est devenu un Etat de l'Union.

Texel, île au N. du Zuiderzée, à 3 kil. N.-E. du Helder; 7,000 hab. Ch.-l., *Texel*. Pêcheries. Bataille navale entre les Anglais et les Hollandais, 1653.

Tezcuco, v. du Mexique, sur le lac du même nom, dans la prov. et à 25 kil. de Mexico; 4,500 hab. Le lac de Tezcuco a 20 kil. sur 13. Il diminue sans cesse, et ne baigne plus ni Mexico ni Tezcuco.

Thabor, anc. *Itabyrius mons*, montagne de Syrie à 10 kil. S.-E. de Nazareth (569 mèt.). C'est sur le sommet du Thabor que Jésus se transfigura aux yeux de ses disciples. Victoire des Français sur les Turks en 1799.

Thackeray (WILLIAM MAKEPEACE), né à Calcutta, 1811-1864, fut dès 1832 un des chroniqueurs du *Fraser's Magazine*. Habile à manier la plume et le crayon, il publia un album de caricatures, puis écrivit dans plusieurs journaux, et acquit surtout de la popularité par ses romans: *Comic tales and sketches*, *Vanity fair*, *Our street*, *the Book of Snobs*, *History of Pendennis*, *History of Henry Esmond*, etc.

Thaddée. V. JUDE (SAINT).

Thaïs, courtisane célèbre en Grèce par son esprit, suivit Alexandre en Asie. Elle vécut ensuite avec Ptolémée, roi d'Egypte, et en eut trois enfants.

Thala, v. de l'anc. Numidie, où Métellus saisit les trésors de Jugurtha, 108 av. J.-C.

Thalassius, dieu de l'hyménée chez les Romains.

Thalès ou **Thaletas,** musicien et poète lyrique grec, né à Gortyne (île de Crète), vécut dans le VIIe s. av. J.-C. Ses chants avaient un caractère politique et religieux.

Thalès, philosophe grec, fondateur de l'école ionienne, né en Phénicie, 640-548 av. J.-C., s'établit, vers 587, à Milet. Thalès fonda l'astronomie, et reçut, le premier, le surnom de σόφος, *sage*, *savant*. Il prédit les éclipses, étudia le cours du soleil, détermina les époques où cet astre entre dans les tropiques, la succession des saisons, fixa à 365 le nombre des jours de l'année, et à 30 le nombre des jours de chaque mois. Il regardait l'eau comme principe générateur de tous les êtres. On lui attribue le fameux Γνῶθι σεαῦτον: *Connais-toi toi-même*, qui fut inscrit sur le fronton du temple de Delphes. On ne sait pas s'il avait écrit quelque ouvrage. Les successeurs de Thalès, dans l'école ionienne, furent Anaximandre, Phérécyde, Anaximène, Héraclite, Diogène d'Apollonie, Anaxagore et Archélaüs. Sa doctrine sur la divinité paraît être le panthéisme.

Thalie, l'une des neuf Muses, présidait à la comédie et aux festins. On la représente sous les traits d'une jeune fille folâtre, couronnée de lierre, chaussée de brodequins, et tenant à la main un bâton pastoral (*pedum*), ou un masque comique. — Nom de l'une des trois Grâces.

Thamas ou **Thamasp,** 2e roi de Perse, de la dynastie des Sofis, 1524, lutta contre Soliman II, perdit Bagdad, Van, Tauris, la Géorgie, mais prit le Chirvan, 1533-1538. Dans une deuxième guerre, il reconquit ce qu'il avait perdu, 1554. Il mourut empoisonné par l'une de ses femmes, en 1577.

Thamas ou **Thamasp,** 12e roi de Perse, de la dynastie des Sofis, 1722-1734, fut déposé par Nadir-Chah et plus tard mis à mort.

Thamasp Kouli-Khan. V. NADIR-CHAH.

Thame, riv. d'Angleterre, arrose le comté d'Oxford, et se joint à l'Isis pour former la Tamise.

Thames, nom anglais de la *Tamise*.

Thamyris, l'un des chantres divins de l'ancienne Grèce, fut frappé de cécité par les Muses, qu'il avait osé défier.

Thanet, île d'Angleterre, formée par les deux bras de la Stour, au S. de l'estuaire de la Tamise; 16 kil. sur 12; 24,000 hab. Ce fut le premier établissement des Saxons, 449.

Thann, anc. ch.-l. de canton de l'arr. et à 33 kil. N.-E. de Belfort; auj. dans la Haute-Alsace. Filatures de coton, toiles peintes, brasseries; 8,000 hab.

Thapsaque, anc. v. de Syrie, sur l'Euphrate. [Auj. *Déir*.]

Thapsus, anc. v. d'Afrique, à l'E. de la Byzacène. Victoire de César sur Varus, Pétréius et Juba, 46 av. J.-C. Auj. *Demsas*.

Tharand, v. du roy. de Saxe, dans le cercle de Dresde; eaux minérales.

Thasos, île de la mer Egée, au N., près de la côte de Thrace, renfermait de l'or et produisait des vins très estimés. Patrie du peintre Polygnote.

Thau, étang de la France, dans le départ. de l'Hérault. Il communique avec la mer Méditerranée par l'entrée ou canal de Cette. Nombreuses salines sur ses bords.

Thaumas de la Thaumassière (GASPARD), né à Bourges, mort en 1712, jurisconsulte, a donné des éditions des *Assises de Jérusalem*, des *Coutumes de Beauvoisis*, par Beaumanoir, des

Coutumes de Berry et de Lorris. On lui doit : *Histoire du Berry et du diocèse de Bourges; Traité du franc-alleu du Berry*, etc.

Thaya, riv. qui vient des monts de Moravie, passe à Znaïm, Lundenburg, et se jette dans la Morava. Cours de 190 kil.

Théaki, anc. *Ithaque*, l'une des îles Ioniennes, au N.-E. de Céphalonie; 10,000 hab. Ch.-l., *Vathi*. V. ITHAQUE.

Théatins, congrégation de clercs réguliers, établie, en 1524, à Chieti (autrefois *Teate* ou *Theate*), ou plutôt parce que J.-P. Caraffa, son fondateur, était archevêque de Chieti.

Théaulon (ETIENNE), peintre, né à Aigues-Mortes, 1739-1780, élève de Vien, représenta, avec facilité et finesse, des scènes populaires, ou de gracieuses compositions.

Théaulon de Lambert (MARIE-EMMANUEL-GUILLAUME-MARGUERITE), né à Aigues-Mortes, 1788-1841, composa des vaudevilles dès 1809, publia à Milan, en 1811, une *Ode en l'honneur de la naissance du roi de Rome*, mais il n'en fut pas moins un des premiers à arborer la cocarde blanche en 1814. Il fit jouer jusqu'en 1830 un nombre considérable de pièces en l'honneur de la légitimité. Après la Révolution de Juillet, il collabora avec Dumas à *Kean*, avec Bayart au *Père de la débutante* et à plusieurs autres vaudevilles.

Thébaïde ou *Haute-Egypte*, partie mérid. de l'Egypte anc. De vastes déserts s'étendaient, comme auj. à l'E. de la chaîne Arabique et à l'O. de la chaîne Libyque, qui longeaient le Nil. C'est là que se retirèrent les premiers solitaires chrétiens. Auj. *Saïd*, et partie S. de l'*Ouestaniéh*.

Thébaine ou **Thébéenne** (Légion). On nomma ainsi une légion romaine, probablement levée dans la Thébaïde. Composée de chrétiens, commandée par saint Maurice, elle se laissa massacrer sous Dioclétien, plutôt que de sacrifier aux idoles.

Thèbes, v. de l'anc. Egypte, capit. de la Thébaïde, *Diospolis magna*, s'étendait des deux côtés du Nil. Elle était une cité sainte à cause du culte d'Ammon, une importante station commerciale, une grande ville de guerre. Elle était entourée d'une gigantesque enceinte carrée, percée de 100 portes, ce qui lui valut son nom de *Thèbes Hécatompyle*. Dans son enceinte sont les villages de *Medinet-Abou* sur la rive gauche, de *Louqsor* et de *Karnak* sur la rive droite. Les ruines de cette grande cité sont peut-être les plus imposantes que nous ait laissées la main des hommes: temples, palais, allées de colonnes, d'obélisques.

Thèbes, v. de la Grèce anc., au S. de la Béotie, dans une plaine fertile, défendue par la citadelle ou *Cadmée*, bâtie sur une colline. Les Grecs attribuaient la fondation de Thèbes au Phénicien Cadmus. La royauté fut détruite à Thèbes vers 1126 av. J.-C., et remplacée par un gouvernement oligarchique, que modérèrent au VIIe s. les lois de Philolaüs. La ville tenait le premier rang parmi les cités de la Béotie, mais elle joua un rôle très secondaire dans les affaires générales de la Grèce jusqu'après le traité d'Antalcidas. Sous Pélopidas et Epaminondas, Thèbes, victorieuse de Sparte, s'éleva au premier rang. Après eux, sa puissance disparut. Thébains et Athéniens s'unirent à la voix de Démosthène, et furent vaincus par Philippe de Macédoine à Chéronée, 338. Alexandre détruisit leur ville, où il n'épargna que la maison du poëte Pindare, 335. Cassandre la rebâtit; mais ses citoyens ne furent plus célèbres que par leurs longs festins et l'épaisseur de leur esprit. Auj. *Thiva*, elle est le ch.-l. d'une éparchie dans le nome d'Attique-et-Béotie; 3,500 hab.

Thècle (SAINTE), vierge d'Isaurie au Ier s., échappa miraculeusement au martyre. Fête, le 23 septembre.

Thégan, évêque de Trèves au IXe s., a écrit la *Vie de Louis le Pieux*.

Thégonnec (Saint-), ch.-l. de cant., de l'arr. et à 12 kil. S.-O. de Morlaix (Finistère); 3,409 hab.

Theil (Le), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 36 kil. S.-E. de Mortagne, sur l'Huisne (Orne); 1,079 hab.

Théis (MARIE-ALEXANDRE), né à Sinceny (Aisne), 1738-1796, maître des eaux et forêts à Nantes, a laissé *Contes et nouvelles en vers* ou *le Singe de la Fontaine*.

Théis (ALEXANDRE-ETIENNE-GUILLAUME, baron DE), fils du précédent, né à Nantes, 1765-1842. On a de lui : *Glossaire de botanique; Mémoires d'un Espagnol*, roman; *Voyage de Polyclète* ou *Lettres romaines; Politique des nations*, etc. Il était le frère de la princesse de Salm.

Theiss, anc. *Tibiscus* ou *Pathyssus*, en hongrois *Tisza*, grande rivière qui descend des monts Karpathes en Hongrie, décrit un demi-cercle de l'E. à l'O., change de direction à Tokay, coule du N. au S. par Szolnok, Szegedin, Zentha et Tittel, et se jette dans le Danube, au-dessous de Salankemen, après un cours d environ 1,200 k. Elle reçoit à droite le Bodrog, le Hernad, l'Eger; à gauche le Szamos, le Koros, le Maros. Elle traverse une plaine basse, marécageuse et souvent inondée.

Theix, comm. du cant. et de l'arr. de Vannes (Morbihan)); 2,562 hab.

Thémine (PONS **de Lauzière,** marquis DE), né vers 1552, mort en 1627. Sous Louis XIII, il reçut le bâton de maréchal, pour avoir arrêté le prince de Condé, 1616. Il fut gouverneur de Bretagne, et eut de violents démêlés avec le parlement de Rennes.

Thémis, déesse de la justice, chez les Grecs. Fille d'Uranus et de la Terre, elle régna en Thessalie avec sagesse. On la représentait assise, une épée nue d'une main et une balance de l'autre.

Thémiscyre, anc. v. du Pont (Asie Mineure), près de l'embouchure du Thermodon, anc. capitale des Amazones. Auj. *Thermèh*.

Thémistius, né en Paphlagonie, 315-390, prononça à Nicomédie son discours, *Exhortation à la philosophie*, 344 ou 345; à Ancyre, devant Constance, son discours *Sur l'amour de l'humanité*. Il se fixa, vers 359, à Constantinople, et fit partie du sénat de cette ville. Thémistius se tint à l'écart sous le règne de Julien, mais, sous Jovien, il récita à Dostina (Phrygie) le plus remarquable de ses discours. A partir de 367, les discours de Thémistius se renouvellent presque annuellement. En 384, sous Théodose, il obtint la préfecture de Constantinople, et fut le précepteur du fils de l'empereur. Nous possédons de lui : *vingt panégyriques* et *treize amplifications*, et le *Discours à Valens sur les religions*. Thémistius paraissait avoir, pour le christianisme et pour le paganisme, une égale indifférence.

Thémistocle, né à Préas en Attique, vers 533 ou 528 av. J.-C., mort vers 470 ou 464, d'une famille obscure. Après Marathon, il décida les Athéniens à employer le produit des mines de Laurium à la construction des vaisseaux. Archonte éponyme, 481, il commanda la flotte athénienne, quand les Perses envahirent la péninsule. Par ses conseils les Athéniens se réfugièrent sur leurs vaisseaux, envoyant à Salamine, à Egine et à Trézène les vieillards, les femmes et les enfants. Thémistocle sauva la Grèce par la belle victoire navale de Salamine, 480. On ne peut expliquer l'ingratitude des Athéniens, qui ne lui donnèrent plus qu'un rang secondaire dans les affaires de l'Etat, que

par l'influence jalouse des Lacédémoniens. C'est lui qui par son habileté donna à ses concitoyens le temps de fortifier le Pirée et de rebâtir les *longs murs*. Il fut, malgré tout, exilé par l'ostracisme, en 471, et compromis avec Pausanias; il fut contraint de s'enfuir a Corcyre, puis chez les Molosses. à Pydna, enfin en Ionie. Il obtint d'Artaxerxès un traitement splendide dans l'Asie Mineure; mais ne voulant pas trahir sa patrie, il s'empoisonna. Les Athéniens honorèrent sa mémoire. Thucydide dit qu'il mourut de sa mort naturelle. On peut lui reprocher son injuste jalousie à l'égard d'Aristide, qu'il fit bannir par l'ostracisme, et le peu de scrupule qu'il montra plus d'une fois pour réussir.

Thénard (LOUIS-JACQUES, baron), né à la Louptière (Aube), 1777-1857, fils de pauvres cultivateurs, étudia dans le laboratoire de Vauquelin, prépara les leçons de Vauquelin et de Fourcroy, et fut répétiteur à l'Ecole polytechnique, en 1798. Il se lia dès lors intimement avec Gay-Lussac. Il remplaça Vauquelin à la chaire de chimie du Collège de France, 1804; fut professeur à l'Ecole polytechnique, 1810, membre de l'Académie des Sciences; etc. Il reçut de Charles X, en 1825, des lettres de noblesse, avec le titre de baron; fut député de 1827 à 1830, pair de France en 1832; vice président du Conseil royal de l'instruction publique, administrateur du Collège de France, en 1838. Il a écrit un grand nombre de mémoires, et fait de belles découvertes dans la chimie organique et inorganique. Parmi ses ouvrages séparés, on doit citer: *Recherches physiques et chimiques; Recherches physico-chimiques faites sur la pile; Traité de chimie élémentaire*.

Thénezay, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 k. de Parthenay (Deux-Sèvres); 2,375 hab.

Thénon, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 34 kil. S.-E. de Périgueux (Dordogne); 1,928 hab.

Théocrite, né à Syracuse, florissait au IIIe s. av. J.-C; Ptolémée Philadelphe l'attira à sa cour brillante d'Alexandrie, puis il revint à Syracuse, vers 275, à la cour de Hiéron. Il est surtout célèbre par les idylles, mimiques et pastorales. Il y mélange le dialecte dorien populaire au dialecte dorien lyrique. Il nous reste de lui trente *Idylles*, vingt-deux *Epigrammes*, qui ont un vrai mérite, mais qui ne sont probablement pas toutes de lui, et un petit poème, *Syrinx*.

Théodat, roi des Ostrogoths d'Italie, fut élevé au trône par sa cousine Amalasonte, après la mort du jeune Athalaric, 534; il l'enferma et la fit périr. Théodat ne sut pas se défendre contre Bélisaire et fut tué à Ravenne par ses soldats, 536.

Théodebald, roi d'Austrasie, né en 533, fils et successeur de Théodebert Ier, 547, mourut en 553.

Théodebert Ier, roi d'Austrasie, né en 504, fils de Thierri Ier, lui succéda, en 534. Appelé en Italie par l'empereur Justinien, et par le roi des Ostrogoths, Vitigès, qui lui cédèrent la Provence, il battit successivement les Grecs et les Barbares, 539. Le premier, il fit frapper des monnaies à son effigie et voulut soumettre ses guerriers à l'impôt. Il fut tué à la chasse, 547; son fils Théodebald lui succéda.

Théodebert II, roi d'Austrasie, fils et successeur de Childebert II, en 596, combattit son frère Thierri II, et fut deux fois vaincu par lui à Toul et à Tolbiac. Il fut pris et mis à mort, 612

Théodelinde, fille du duc de Bavière, Garibaldi, épousa Autharis, roi des Lombards, puis Agilulphe, duc de Turin, qu'elle désigna pour monter sur le trône, 591, et qui se fit catholique, d'après ses conseils. C'est elle qui plaça un clou de la vraie croix dans la couronne des rois lombards.

Théodora, impératrice d'Orient. Fille du gardien des bêtes féroces, elle débuta au théâtre avec sa sœur et s'y rendit célèbre par sa vie dissolue. Justinien s'éprit d'elle et l'épousa. Elle fut associée par lui à l'empire, 527; montra du courage dans la fameuse sédition de 532, et, par sa décision, le sauva peut-être. On peut lui reprocher ses intrigues, ses caprices, ses prodigalités; elle partagea la manie de Justinien pour les discussions théologiques; elle mourut d'un cancer, en 548.

Théodora, impératrice d'Orient, née à Elissa, en Paphlagonie. femme de l'empereur Théophile, fut choisie par lui parmi les plus belles femmes du pays, 830. Elle fut régente, 842, et gouverna avec sagesse pendant la minorité de son fils Michel III. Les intrigues de Bardas, son frère, l'engagèrent à se démettre de la régence, 857. Elle fut emprisonnée, vit son fils massacré sous ses yeux, et mourut en 867. Elle est au nombre des saintes du calendrier grec.

Théodora, 890-920, était parente d'Adalbert II, marquis de Toscane et fut toute-puissante à Rome. Elle eut deux filles que leur beauté et leur galanterie rendirent célèbres, Marozia et Théodora, qui fit nommer pape le jeune Jean X, 914.

Théodore, né à Cyrène vers la fin du IVe s. av. J.-C., philosophe grec surnommé l'*Athée*, professa les doctrines les plus irréligieuses et les plus immorales. Il fut exilé de Cyrène, et, a Athènes, sans la protection de Démétrius, il eût été condamné à boire la ciguë.

Théodore (SAINT), soldat, né en Syrie, martyrisé à Amasee, pendant la persécution de Dioclétien. Fête, le 9 novembre.

Théodore (SAINTE), subit avec Didyme le martyre, sous Dioclétien.

Théodore Ier, pape de 642 à 649.

Théodore II, pape, né à Rome, 898.

Théodore *de Mopsueste*, né à Antioche, 350-429, obtint, 394, l'évêché de Mopsueste en Cilicie. Il eut l'amitié de l'empereur Théodose. Ses écrits furent traduits en arabe, en syriaque et en persan, et anathématisés par le concile tenu à Constantinople, en 553. Quelques-uns seulement nous restent.

Théodore, lecteur de l'Eglise de Constantinople au VIe s., a écrit une *Histoire*, en 2 livres (de la vingtième année de Constantin jusqu'à Julien).

Théodore *Prodrome*, surnommé *Hilarion*, écrivain byzantin de la première moitié du XIIe s. Il a laissé des ouvrages médiocres: les *Amours de Rhodante et de Dosiclès*, roman en vers ïambiques; *Amarante, ou les amours d'un vieillard; Combat des rats et du chat;* Recueil d'*Epigrammes; l'Amitié en exil; De sapientia;* un poème de mille vers, dans lequel il se plaint de sa pauvreté à Manuel Comnène.

Théodore Studite (SAINT), né à Constantinople, 755-826, abbé du monastère de Saccudion, puis de celui de Stude, s'opposa aux Iconoclastes, et fut persécuté par les empereurs Nicéphore et Léon V. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages. Fête, le 12 novembre.

Théodore *l'Ange*, empereur grec de Thessalonique, 1222-1230, prit Andrinople, mais fut vaincu par Asan II, roi des Bulgares; ce prince lui fit crever les yeux. Il put rentrer dans ses Etats, laissa le gouvernement à son fils, et fut forcé de céder le titre d'empereur.

Théodore, roi de Corse. V. NEUHOF.

Théodoret, né à Antioche, 386-457, fut évêque de Cyrrhus, en Syrie. Il eut a soutenir des luttes nombreuses, surtout contre les Nestoriens. On a de lui: *Histoire ecclésiastique*, en cinq livres; *le Mendiant*, en trois dialogues; une *Histoire abrégée des hérésies; Traité de la Providence; de la Cure des préjugés des Grecs;* des

discours, des homélies, 180 lettres intéressantes.

Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, surnommé *le Grand*, 455-526, fils de Théodemir, de l'illustre famille des Amales, donné en otage à l'empereur d'Orient Léon, fut élevé dans son palais. Il succéda à son père en 474, soutint l'empereur Zénon contre l'usurpateur Basiliscus, et fut nommé patrice. S'entendant avec Zénon, il résolut de faire la conquête de l'Italie sur Odoacre; il tailla en pièces, sur les bords de l'Unna, les Gépides, auxiliaires d'Odoacre, traversa la Pannonie, les Alpes Juliennes; défit Odoacre près de l'Isonzo, près de Vérone, 489, sur les bords de l'Adda, 490, le bloqua dans Ravenne, et, dans un festin de réconciliation, le massacra avec ses principaux officiers, 493 Théodoric se fit alors proclamer roi des Goths et des Romains, plus tard il prit le titre de roi d'Italie. Il gouverna en conservant tous les rouages de l'administration romaine; seulement les guerriers goths, auxquels il distribua le tiers des terres et des esclaves, formèrent l'armée. Il épousa Audeflède, sœur de Clovis, soumit les Suèves de la Rhétie 2°, les Ruges du Norique, et reçut de l'empereur Anastase les insignes royaux. Quoique arien, il se montra sagement tolérant a l'égard des catholiques, et secondé par de bons ministres, comme Cassiodore, il rendit quelque prospérité à l'Italie désolée. Après la mort d'Alaric, son gendre, roi des Wisigoths, à Vouillé, 507, il se déclara le défenseur de son petit-fils, Amalaric; et garda pour lui le pays situé entre la Durance et la mer. Une flotte de mille *dromones*, ou bâtiments légers, protégeait le commerce. Il était favorable aux lettres et aux arts. Mais une vive ferveur religieuse venait d'animer tout le monde catholique; Théodoric réclama en faveur de ses coreligionnaires; l'effervescence s'accrut; on accusa le sénateur Albinus de conspirer; l'illustre Boëce, Symmaque, furent impliqués dans cette conspiration, condamnés et exécutés. Théodoric se repentit; mais il mourut lui-même peu après, 526, laissant le trône à son petit-fils Athalaric, avec sa fille Amalasonte pour régente. Sa mémoire a vécu dans l'imagination des peuples.

Théodoric Ier, roi des Wisigoths, successeur de Wallia, 419-451, combattit les Romains, fut longtemps l'allié du Vandale Genséric, puis il se brouilla avec lui. Genséric appela en Gaule Attila contre les Wisigoths. Théodoric réunit son armée à celle d'Aétius; il périt à la bataille de Châlons-sur-Marne, 451.

Théodoric II, roi des Wisigoths, fils du précédent, tua son frère Thorismond, 453, et lui succéda. Il s'empara de la Bétique et de la Lusitanie, éleva à l'empire son ami Avitus, combattit Majorien, et fut assassiné par son frère Euric, en 466.

Théodoros, roi d'Abyssinie, né dans la province de Quara, vers 1818, s'appelait Kassai. Il se lança de bonne heure dans les aventures guerrières, et parvint à imposer sa domination aux chefs abyssins. Il reconstitua l'empire du grand négus, et se fit sacrer roi, en 1855, sous le nom de Théodore II. Son gouvernement fut un mélange de tentatives de réformes et d'excès d'absolutisme; il retint prisonniers des missionnaires anglais et quelques autres Européens. En 1867, une armée anglaise, conduite par sir Robert Napier, pénétra en Abyssinie, se dirigea vers Magdala et réduisit Théodoros. Il se tua pour ne pas tomber vivant entre les mains de l'ennemi, avril 1868.

Théodose Ier (Flavius), né à Cauca (Galice), en 346, fils du comte Théodose, général mis à mort par Valens. Gratien l'associa à l'empire, pour le défendre contre les barbares, 379. Il eut tout l'Orient, la Grèce et la moitié de l'Illyrie. Il repoussa les Wisigoths et les cantonna en Thrace et en Mésie. Valentinien II, dépouillé par Maxime, implora le secours de Théodose, qui avait épousé sa sœur Galla. Maxime fut vaincu à Siscia, 388, et égorgé a Aquilée par les soldats. Quand Valentinien eut été assassiné par Arbogaste, 392, Théodose marcha contre le meurtrier et contre l'usurpateur Eugène qu'il avait proclamé; ils furent défaits sur la Rivière-Froide (comté de Göritz) et mis à mort, 394. Théodose mourut à Milan, 395, laissant deux jeunes fils, Arcadius et Honorius. Il a mérité le nom de *grand*, en arrêtant l'invasion des barbares, en gouvernant avec fermeté et surtout en protégeant le catholicisme. On lui a justement reproché les emportements de sa colère; en 387, il ordonna de punir cruellement une révolte d'Antioche; en 390, à la nouvelle d'une émeute à Thessalonique, il fit massacrer plus de 7,000 personnes dans le cirque; mais il se soumit à la pénitence publique que lui infligea saint Ambroise.

Théodose II, dit *le jeune*, empereur d'Orient, né en 401, était fils d'Arcadius, auquel il succéda en 408, sous la régence de sa sœur Pulchérie. Sous son règne, on fit la guerre aux Perses, 421; on eut surtout à lutter contre les Huns, conduits par Attila. Théodose fut forcé d'acheter la paix; et fut humilié par Attila, 449. Théodose pieux, mais faible et incapable, passait son temps à transcrire et à enluminer des copies d'ouvrages religieux. Il fit rédiger le *Code Théodosien*, divisé en 16 livres.

Théodose III, empereur d'Orient, 716-717, proclamé malgré lui, à la place d'Anastase II, abdiqua bientôt en faveur de Léon l'Isaurien.

Théodose *de Tripoli*, géomètre grec, du Ier s. av. J.-C., né en Bithynie, a laissé des traités de mathématiques : *Sur les propriétés de la sphère; Sur les nuits et les jours; Sur les constructions.*

Théodosie, v. de la Chersonèse Taurique, sur le Bosphore Cimmérien. Auj. *Caffa.*

Théodosienne (Table ou Carte). V. Peutinger.

Théodulfe, évêque d'Orléans, né en Espagne, fut élevé à Narbonne et à Maguelonne. Il fut probablement professeur dans l'abbaye de Fleury-sur-Loire, et y composa un *Traité sur les sept arts;* il était évêque d'Orléans en 788. Il vécut habituellement auprès de Charlemagne; fut nommé *missus dominicus* avec Leidrade, et a laissé de curieux détails sur cette mission dans un poème, *Parœnesis ad judices.* En 818, accusé de complicité dans la révolte de Bernard, il fut emprisonné à Angers; il composa alors plusieurs pièces, entre autres l'hymne *Gloria, laus et honor.* Ses écrits ont été publiés par le P. Sirmond.

Théognis, né à Mégare, vers 570 av. J.-C., mort vers 485, composa beaucoup d'élégies pour célébrer les joies de la vie et les dons de la fortune. Chassé, privé de ses biens, par le parti démocratique, il exhala son ressentiment contre ses ennemis. Il était très apprécié par les philosophes. Dans les 1,389 vers qui nous restent de lui, on trouve des conseils d'une moralité peu élevée, mais judicieux.

Théon *de Smyrne*, mathématicien grec du IIe s., avait écrit un manuel des *Connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon;* il nous en reste deux parties, la 1re et la 4e. L'*Arithmétique*, en 93 chapitres, et l'*Astronomie* ont été publiées avec traduction et commentaires.

Théon *d'Alexandrie*, mathématicien et astronome grec, père de l'illustre Hypatie, vivait dans le IVe s. ap. J.-C. On lui attribue des *Scholies* sur Aratus; il a commenté l'*Almageste* de Ptolémée; il a édité les *Tables manuelles* de Ptolémée, avec un commentaire.

Théon (Ælius) *d'Alexandrie*, sophiste et rhé-

eur grec, postérieur à l'ère chrétienne. Il ne nous reste que ses *Exercices oratoires*.

Théophane, historien byzantin, 758-818, abbé d'un monastère de Mysie, a continué la *Chronologie* de Georges Syncelle, son ami, de 284 à 811.

Théophano, fille d'un cabaretier, devint l'épouse du jeune Romain II, en 949. On l'accuse d'avoir empoisonné Romain pour épouser son amant, Nicéphore Phocas, 963. Jean Zimiscès, 969, s'empressa de reléguer Théophano dans l'île de Proconnèse. Elle fut rappelée à Constantinople, 976, par ses deux fils, Basile II et Constantin VIII.

Théophilanthropes ou *amis de Dieu et des hommes*, nom d'une secte qui, après les excès de l'athéisme révolutionnaire, essaya de faire une religion du déisme.

Théophile (SAINT), d'abord païen, fut l'un des apologistes de la religion chrétienne, et devint évêque d'Antioche, vers 170. Il mourut de 181 à 186. De ses ouvrages, il ne reste qu'un traité, *les Trois livres à Autolycus*.

Théophile, empereur d'Orient, né à Amorium (Phrygie), succéda à son père, Michel *le Bègue*, en 829 Fougueux iconoclaste, il persécuta les catholiques et chassa les peintres de l'Empire. Il mourut en 842.

Théophile, jurisconsulte grec, professeur à l'école de Constantinople, fut l'un de ceux qui aidèrent Tribonien dans son œuvre législative. On a de lui une *Paraphrase* curieuse des *Institutes*.

Théophile, prêtre ou moine allemand, vivait probablement à la fin du XIe s. Il a écrit un livre très curieux pour l'histoire de l'art. *Diversarum artium schedula*, en 3 livres et 166 chapitres, qui traite de la peinture sur toile, sur bois, sur vélin, des émaux, de la mosaïque, de l'art de nieller, de l'orfèvrerie, etc.

Théophraste, né à Eresos (Lesbos), vers 374, mort vers 287 av. J.-C., fut le disciple aimé d'Aristote. Il lui succéda définitivement dans la direction de l'école péripatéticienne. Il est plutôt moraliste et naturaliste que philosophe. On a conservé : L'*Histoire des plantes*, en 10 livres; les *Causes des plantes*, en 6 livres; *sur les odeurs, sur la fatigue, sur les vertiges, sur l'évanouissement, sur la paralysie, sur le feu, sur les signes des pluies, des vents*, etc. Théophraste est surtout connu par son livre *des Caractères moraux*, en 30 chapitres, très probablement extraits. La Bruyère l'a traduit avec assez peu d'exactitude; c'est là ce qui a surtout donné à Théophraste une grande popularité.

Théophylacte, surnommé *Simocatta*, historien byzantin, mort vers 630, né à Locres, a laissé : *Histoire de l'empereur Maurice*, en 8 livres ; *Problèmes de physique*, dialogues en 20 chapitres ; *Lettres morales, champêtres et amoureuses*. [av. J.-C.]

Théopompe, roi de Sparte, vivait au VIIIe s.

Théopompe, né à Chio, vers 378, mort après 305 av. J.-C., fut élève d'Isocrate. Il appartenait à la faction aristocratique. Il avait écrit une *Histoire de la Grèce*, en 12 livres, continuation de Thucydide jusqu'à la bataille de Leuctres; et une *Histoire de Philippe, roi de Macédoine*, en 58 livres. Il composa aussi des *Panégyriques* et une *Diatribe contre Platon*.

Théot (CATHERINE), née en 1716, à Barenton, près Avranches, morte en 1794, fut domestique, et se persuada qu'elle avait des visions. Elle fut enfermée à la Bastille et à la Salpêtrière, 1779-1782. Elle reparut, comme prophétesse, pendant la Révolution. Le chartreux dom Gerle fut l'un de ses principaux adeptes; elle annonça que Robespierre était le précurseur du Verbe divin. Vadier fit à la Convention, le 17 juin 1794, un rapport emphatique, sur la *conspiration de Catherine Théot*. Elle mourut à la Conciergerie, le 1er septembre 1794.

Theotocopuli (DOMENICO) ou **le Greco**, né en Grèce, étudia la peinture à Venise, puis vint s'établir à Tolède vers 1577. Il adopta un dessin fantastique, un coloris grisâtre et blafard. Il a laissé des élèves meilleurs que ses œuvres.

Théra, île de l'Archipel. V. SANTORIN.

Thérain (Le), riv. de France, vient de la Seine-Inférieure, entre dans le départ. de l'Oise, passe à Beauvais, et se jette dans l'Oise au-dessous de Creil ; cours de 88 kil.

Théramène, du dème de Steirra (Attique), fut l'un des principaux chefs du parti oligarchique; membre du conseil des Quatre-Cents, 411 av. J.-C., il fit condamner à mort ses plus intimes amis, et contribua au rétablissement de la démocratie et au rappel d'Albiciade. Il commanda la flotte les années suivantes. Il fut l'un des Trente, 404. Il voulut empêcher leurs cruautés; Critias, l'un de ses collègues, le fit condamner à boire la ciguë, 403.

Thérapia, village à 6 kil. N.-E. de Constantinople, sur le golfe de Bouïouk-Déré.

Thérapné, v. de l'anc. Laconie, près de Sparte. Auj. *Kalamata*.

Thérèse, fille d'Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, née vers 1070, morte en 1130, épousa en 1093, Henri de Bourgogne, à qui elle apporta en dot les provinces de Minho, de Beira et de Tras-os-Montes, qui formèrent le comté de Portugal.

Thérèse (TERESA **de Ahumeda**, SAINTE), née à Avila (Vieille-Castille), 1515-1582. Malgré son père, elle s'enfuit chez les carmélites d'Avila, et se consacra à Dieu, 1534. Elle eut des extases, des visions *intellectuelles;* elle s'entretenait avec les personnes divines. Elle établit à Avila, en 1562, un monastère pour la stricte observance de la règle de son ordre, sous l'invocation de saint Joseph. Sainte Thérèse est également célèbre par ses écrits, que Bossuet qualifiait de *doctrine céleste : Vie de Teresa de Jésus; le Chemin de la perfection; Statuts des couvents de carmélites; le Château de l'âme, sur la Manière de visiter les couvents de religieuses; Avis à ses religieuses; Pensées sur l'amour de Dieu; Méditations sur le Notre Père*, *Lettres*, etc. — Béatifiée en 1614 par Paul V, canonisée par Grégoire XV, en 1622, elle a été déclarée, en 1627, patronne de l'Espagne par Urbain VIII.

Theresienstadt, v. forte de la Bohême au confl. de l'Eger et de l'Elbe, 4 kil. S.-E. de Leimeritz; 3,000 hab.

Theresiopel, en hongrois *Szent-Maria-Szabatha*, v. de Hongrie, près du lac maréca-geux de Paltisch, à 44 kil. S.-O. de Debreczin; 61,000 hab. Fabriques de drap. Grand commerce de bestiaux.

Thermaïque (Golfe), ainsi nommé de la ville de *Therma* (Thessalonique), golfe de la mer Egée, entre la Macédoine à l'O et au N. et la presqu'île de Chalcidique à l'E. Auj. golfe de *Saloniki*.

Therméh, anc. *Thermodon*, fl. de la Turquie d'Asie, passe à Therméh et se jette dans la mer Noire.

Thermes (PAULE **de la Barthe**, seigneur DE), né à Couserans (Haute-Gascogne) 1482-1562, se distingua surtout à Cérisoles, 1544, commanda les Français en Ecosse, 1549-1550, et s'empara d'une grande partie de la Corse, 1553-1555. Il devint maréchal en 1557. Il fut battu et pris à Gravelines par le comte d'Egmont.

Thermia, île du royaume de Grèce, dans les Cyclades, au N.; 6,500 hab. Ch.-l., *Thermia*. Evêché. Eaux thermales. Anc. *Cythnos*.

Thermidor, de θέρμος chaleur, onzième mois de l'année républicaine, depuis le 19 ou

20 juillet jusqu'au 18 ou 19 août. — La journée du 9 thermidor an II, 27 juillet 1794, est célèbre par la chute de Robespierre.

Thermodon, petit fl. de l'anc. Asie Mineure, affl. du Pont-Euxin, où il se jetait à Thémiscyre. Sur ses bords habitaient les Amazones (?).

Thermopyles, c.-à-d. *les Portes chaudes*, défilé de la Grèce, entre l'Œta et la côte du golfe Maliaque, dans le pays des Locriens épicnémidiens, faisait communiquer la Thessalie avec la Grèce centrale. Il a 7 kil. de long et une largeur qui est quelquefois de 6 mètres. Célèbre par le dévouement de Léonidas, 480 av. J.-C., et par la victoire d'Acil. Glabrion sur Antiochus, en 191. Près de là, sont des sources *thermales*. Auj. *Bocca-di-Lupo*.

Thermus, anc. v. de Grèce, capit. des Etoliens, près du mont Panætolios.

Thermutique ou **Thermutiaque** (Branche), l'un des bras du Nil, qui tirait son nom de la ville de *Thermutis*.

Théroigne de Méricourt ou plutôt **de Marcourt** (ANNE-JOSEPH **Terwagne,** dite), née à Marcourt (Luxembourg), 1762-1817, fille d'un cultivateur et commerçant, se fit remarquer surtout par son exaltation révolutionnaire; parlait aux Jacobins, aux Cordeliers; sortait vêtue et armée comme une amazone. Elle se déclara pour les Girondins, voulut défendre Brissot dans les Tuileries, et fut publiquement fouettée par les femmes. Sa raison en resta dès lors égarée. Elle vécut presque toujours renfermée à la Salpêtrière, et ne devint plus calme qu'en 1810.

Théron, né en Béotie, épousa la fille de Gélon et devint roi d'Agrigente; il mourut vers 470 av. J.-C.

Thérouanne ou **Thérouenne,** *Taruenna*, village de l'arr. et à 16 kil. S. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), sur la Lys; 1,500 hab. En 1553, Charles-Quint se vengea, en la détruisant, de son échec devant Metz.

Théroulde, poète du XIe s., est l'auteur présumé de la *Chanson de Roland*, poème remarquable, qui célèbre la défaite des Français à Roncevaux, la mort de Roland et la vengeance qu'en tira Charlemagne.

Thersite, Grec qu'Homère représente comme laid, lâche, outrageant avec audace les héros devant Troie.

Thesa, v. du Maroc sept. Fabriques de burnous; 10,000 hab.

Thésée, héros Grec, dont la vie est moitié fabuleuse, moitié historique. Né à Trézène, fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Æthra, fille du roi de Trézène, il commença par tuer les brigands, Sinnis, Scyron, Cercyon, Procuste; et vainquit les Pallantides, ennemis d'Egée. Il alla, en Crète, tuer le Minotaure, en pénétrant dans le labyrinthe avec l'aide du fil d'Ariane; enleva la jeune princesse et Phèdre, sa sœur; abandonna Ariane dans l'île de Naxos. Roi d'Athènes, Thésée fut le législateur de ses sujets, institua des fêtes religieuses, et prit part à l'expédition des Argonautes, à la chasse du sanglier de Calydon, à la lutte contre les Amazones, etc. Il voulut enlever Proserpine, avec l'aide de son ami Pirithoüs. Trompé par Phèdre, il invoqua contre son fils Hippolyte la vengeance de Neptune. Le peuple se souleva contre lui; il fut forcé de fuir à Scyros, où le roi Lycomède le fit périr.

Thesmophories, fêtes qui se célébraient, pendant 3 jours, à Athènes et à Eleusis, en l'honneur de Cérès *Thesmophore* ou législatrice.

Thespies, v. de l'anc. Béotie, au pied de l'Hélicon. Auj. *Neochorio*.

Thespis, poète grec, né à Athènes, vivait au VIe s. av. J.-C. On lui attribue l'invention de la tragédie; il joignit au chœur un personnage qui l'interrogeait et qui répondait à ses questions.

Thesprotie, partie occidentale de l'anc. Epire, traversée par le Cocyte et l'Achéron, avait pour villes Dodone et Buthrotum.

Thessalie, contrée de l'anc. Grèce, bornée au N. par les monts Cambuniens qui la séparaient de la Macédoine; à l'E. par la mer Egée; au S. par les golfes Pagasétique et Maliaque et par le mont Œta; à l'O. par la chaîne du Pinde. Le mont Othrys divisait la Thessalie en deux vallées, celle du Pénée au N., celle du Sperchius au S. Cette dernière ne fit plus partie de la Thessalie, dès les temps héroïques. Entre l'Ossa et l'Olympe s'ouvrait l'étroite vallée de Tempé, par laquelle s'écoulaient toutes les eaux de la Thessalie. Le Pénée qui traversait la contrée de l'O. à l'E. recevait l'Enipée, l'Ion, le Léthé, le Titarèse. La Thessalie produit encore aujourd'hui en abondance le blé, les fruits, l'huile, le sésame, la cire, le bétail, le coton, la soie, le tabac et la pomme de terre. La plaine de Larisse nourrit d'excellents chevaux. — La Thessalie fut surtout peuplée par des Pélasges. Ils organisèrent un gouvernement oligarchique; dans chaque canton le pouvoir appartenait à une famille noble issue, disait-elle, d'Hercule, les Scopades à Cranon, les Créontides à Pharsale, les Aleuades à Larisse. La Thessalie comprenait 4 cantons : *Histiæotide* au N.; *Pélasgiotide* à l'E.; *Phthiotide* au S.; *Thessaliotide* à l'O. A l'époque des guerres médiques, les Aleuades se soumirent à Xerxès et dirigèrent son armée. Après la paix d'Antalcidas, Jason, tyran de Phères, voulut soumettre Sparte et se faire proclamer chef des Grecs contre les Perses; il fut assassiné. Philippe de Macédoine divisa la Thessalie et la soumit, 357. Aujourd'hui elle a été presque entièrement cédée par la Turquie au royaume de Grèce par le traité de Berlin, 1878.

Thessalonique, d'abord *Therma*, v. de l'anc. Macédoine, sur le golfe Thermaïque, fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine. V. SALONIQUE.

Thetford, anc. *Sitomagus*, v. d'Angleterre, à 45 kil. S.-O. de Norwich, dans le comté de Norfolk, sur la Petite-Ouse; 5,000 hab. Anc. capit. du roy. d'Est-Anglie.

Thétis, fille de Nérée et de Doris, petite-fille de Téthys, nymphe de la mer, épousa Pélée, roi de la Phthiotide, et fut mère d'Achille.

Theudis, roi des Wisigoths d'Espagne, 531-548, fut tolérant, lutta contre les Francs en Septimanie et en Espagne.

Theudisèle, roi des Wisigoths d'Espagne, [548-549.]

Theux, v. de Belgique, dans la prov. et à 25 kil. S. de Liège; 6,000 hab. Fers, marbres, draps.

Thévenard (ANTOINE-JEAN-MARIE, comte), né à Saint-Malo, 1733-1815, entra dans la marine à 14 ans, fut chef d'escadre en 1784, et vice-amiral en 1792. Il fut ministre de la marine du 16 mai au 17 septembre 1791; préfet maritime en 1801, sénateur en 1810, membre de la Chambre des pairs en 1814. Il a publié des *Mémoires relatifs à la marine*.

Thévenot (MELCHISÉDECH), né à Paris, vers 1620, mort en 1692, visita la plus grande partie de l'Europe, et fut garde de la Bibliothèque du roi, en 1684. On a de lui : *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés...*, 2 vol. in-fol.

Thévenot (JEAN **de**), né à Paris, 1633-1667, neveu du précédent, voyageur en Orient, a écrit : *Relation d'un voyage fait au Levant; Relation de l'Indostan, des nouveaux Mogols*, etc.

Thévet (ANDRÉ), né à Angoulême, 1502-1590, cordelier, visita l'Orient, 1549-1554, et fut historiographe. cosmographe du roi. On a de lui : *Cosmographie du Levant; les Singularitez de la*

France antarctique, autrement nommée Amérique; la Cosmographie universelle; Vrais portraits et vies des hommes illustres.

Théza, v. de l'Empire du Maroc, fabrique des burnous; 10,000 hab.

Thèze, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 22 kil. N. de Pau (Basses-Pyrénées); 513 hab.

Thiân-chân (Monts), c.-à-d. *monts Célestes*, chaîne de montagnes de l'Asie, dans la partie O. de l'Empire chinois (Dzoungarie), fait suite, au N.-E., aux monts Sayansk; au S.-O., aux monts Bolor. Cette chaîne forme une portion du talus occidental du Plateau central.

Thiân-chân-nan-lou, c.-à-d. *région au S. des monts Thian-chan*, nom chinois du Turkestan chinois. V. TURKESTAN.

Thiân-chân-pé-lou, c.-à-d. *région au N. des monts Thian-chan*, nom chinois de la Dzoungarie.

Thianges, village de l'arr. et à 42 kil. S.-E. de Nevers (Nièvre). Anc. marquisat.

Thiard ou mieux **Tyard** (PONTUS **de**), seigneur de Bissy, poète de la Pléiade du XVIe s., né à Bissy-sur-Fley (Saône-et-Loire), 1521-1605, fut l'ami de Ronsard, évêque de Châlon-sur-Saône, en 1578, et député de la Bourgogne aux Etats de 1588; il y défendit le roi. On a de lui des *Œuvres poétiques; Discours philosophiques;* des *Homélies; Extrait de la généalogie de Hugues Capet.*

Thiard (HENRI **de**), cardinal **de Bissy**, né au château de Pierres, 1657-1737, fils du comte de Bissy, qui a laissé une *Relation* de la campagne de 1664 en Hongrie, fut évêque de Toul, de Meaux, après la mort de Bossuet, 1704, abbé de Saint-Germain-des-Prés, et enfin cardinal, 1715. Il a laissé : *Traité théologique adressé au clergé du diocèse de Meaux; Instruction pastorale au sujet de la constitution* Unigenitus.

Thiard (ANNE-CLAUDE **de**), marquis **de Bissy**, neveu du précédent, né au château de Savigny (Lorraine), 1682-1765, maréchal de camp, en 1719, contribua à la victoire de Bitonto, 1734, et fut nommé lieutenant général.

Thiard (ANNE-LOUIS **de**), marquis **de Bissy**, fils du précédent, né à Paris, 1715-1748, maréchal de camp, se distingua à la défense de Gênes, 1747.

Thiard (CLAUDE **de**), comte **de Bissy**, cousin du précédent, né à Paris, 1721-1810, recueillit son riche héritage. Il fut lieutenant général en 1762, et membre de l'Académie française, en 1750.

Thiard (HENRI-CHARLES, comte DE), frère du précédent, né à Paris, 1722-1794, lieutenant général en 1762, commanda en Provence, 1782, en Bretagne, 1787. Il fut blessé aux Tuileries dans la journée du 10 août, emprisonné en 1793, et condamné à mort.

Thiard de Bissy (AUXONNE-THÉODOSE-MARIE, comte DE), fils de Claude de Bissy, né à Paris, 1772-1852, était sous-lieutenant en 1789. Il émigra, rentra en France sous le Consulat, fut aide de camp de l'Empereur, et devint gouverneur de Dresde. Louis XVIII le nomma maréchal de camp, 1814; mais les ultra-royalistes l'impliquèrent dans la conspiration de Didier, et il resta six mois à l'Abbaye. Membre de la Chambre des représentants, en 1815, député de 1820 à 1848, il a toujours siégé à l'extrême gauche. Il fut ministre de la République en Suisse, de 1848 à la fin d'avril 1849.

Thiaucourt, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 36 kil. N. de Toul (Meurthe-et-Moselle); 1,460 h.

Thibaudeau (ANTOINE-RENÉ-HYACINTHE), né à Poitiers, 1739-1813, avocat, député aux Etats généraux, fut président du tribunal criminel de Poitiers, 1791, procureur général syndic et administrateur de la Vienne en 1792. On a de lui un *Abrégé de l'histoire du Poitou.*

Thibaudeau (ANTOINE-CLAIRE, comte), fils du précédent, né à Poitiers, 1765-1854, fut député à la Convention. Il siégea à la Montagne, mais ne commença à jouer un rôle vraiment actif qu'après le 9 thermidor. Il fut l'un des principaux chefs du parti conventionnel, ennemi des terroristes et des royalistes; l'un des principaux rédacteurs de la constitution de l'an III, et fut élu au conseil des Cinq-Cents par trente-deux départements. Bonaparte le nomma préfet, puis conseiller d'Etat; il prit une part active à la confection des codes. En 1815, il fut nommé à la Chambre des pairs, et, après Waterloo, fit une sortie violente contre les Bourbons. Exilé, il ne revint à Paris qu'en 1830. Il fut nommé sénateur en 1852. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Recueil des actes héroïques et civiques des républicains français*, 1794, in-8°; *Histoire du terrorisme dans le département de la Vendée*, 1795; *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, 1824, 2 vol. in-8°; *Mémoires sur le Consulat*, 1826, in-8°; *Histoire générale de Napoléon Bonaparte*, 1827-28, 5 vol. in-8°; *le Consulat et l'Empire*, 1835-38, 10 vol. in-8°; *Histoire des Etats généraux*, 1843, 2 vol. in-8°; etc.

Thibault (JEAN-THOMAS), peintre et architecte, né à Montier-en-Der, 1757-1826, fut membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des beaux-arts. Il a laissé : *Application de la perspective linéaire aux arts du dessin*, 1827, in-4°.

Thibaut Ier ou **Théobald,** comte de Champagne et de Blois, mourut en 1089.

Thibaut II, dit *le Grand*, né vers 1090, petit-fils du précédent, succéda à son père, Etienne, 1102, soutint Louis VI contre les Allemands, 1124, lutta contre Louis VII, 1142, et mourut en 1152.

Thibaut III, petit-fils du précédent, né en 1177, succéda à son frère, Henri II, 1197, et mourut à Troyes, en 1201.

Thibaut IV, fils de Thibaut III, 1201-1253, naquit après la mort de son père, fut élevé à la cour de Philippe Auguste, accompagna Louis VIII dans ses expéditions contre les Anglais et contre les Albigeois, mais l'abandonna au siége d'Avignon, 1225. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné le roi et d'avoir aimé la reine Blanche. Il prit part à la ligue des seigneurs contre la régente, puis se réconcilia avec elle. Louis IX lui acheta les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre et la vicomté de Châteaudun. A la mort de son oncle, Sancho III, Thibaut devint roi de Navarre, 1234; il dirigea une croisade, qui fut malheureuse, 1238-1240. Il est surtout célèbre comme poète; ses chansons ont de la douceur, de la grâce, de la noblesse, avec d'heureux traits de naïveté. Ses *Œuvres* ont été publiées plusieurs fois.

Thibaut V, comte de Champagne et roi de Navarre, fils du précédent, 1240-1270, épousa la fille aînée de saint Louis, et accompagna ce prince à la huitième croisade.

Thibaut (ANTOINE-FRÉDÉRIC-JUSTE), jurisconsulte allemand, né à Hameln (Hanovre), 1774-1840, fut considéré comme le chef de l'école philosophique du droit. On lui doit : *Essai sur quelques parties de la théorie du droit; Théorie de l'interprétation logique du droit romain; de la Possession et de la prescription; Système du droit des Pandectes;* etc.

Thiberville, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 13 kil. N.-O. de Bernay (Eure); 1,379 hab.

Thibet, en chinois *Si-dzang*, en thibétain *Gang-djian-youl, le pays de la neige*, contrée de l'Asie centrale, tributaire de l'empire chinois. Il est borné au N. par le Turkestan chinois et le plateau des Mongols du Khoukhou-noor, dont le séparent les monts Kouen-loun; à l'E. par la Chine, dont le séparent les monts Youn-ling; au S. par l'empire Birman, dont le séparent les monts Lang-tan, et par l'Hindoustan, dont le

sépare l'Himalâya; à l'O. par le Ladak. Il a environ 1,687,000 kil. carrés et 7 millions d'habitants. Le sol est montueux, très élevé, très froid. On y cultive surtout l'orge noire, dont les Thibétains tirent leur nourriture et leur boisson. Les principaux animaux domestiques sont les chevaux, les yacks ou bœufs à longs poils, les moutons, les porcs, les chèvres à poil soyeux, qui fournissent le pashm ou duvet de Cachemire. Capitale, *Lassa* ou *Lhassa*. Villes : Djachiloumbo, Bathang, Djiga-goungar. — Le Thibet est gouverné par le Dalaï-lama, bouddha vivant qui délègue son pouvoir à un souverain temporel ou Namekan.

Thibet (Petit-), nom quelquefois donné au [*Ladak*. V. LADAK.]

Thiébault (DIEUDONNÉ), né à la Roche, près Remiremont, 1733-1807, fut nommé par Frédéric II professeur de grammaire générale à l'école militaire de Berlin, 1765. Il finit par être proviseur du lycée de Versailles, 1803. On cite parmi ses ouvrages : *Nouveau plan de l'enseignement public; Essai synthétique sur l'origine et la formation des langues; Grammaire philosophique; Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, 5 vol. in-8°; etc., etc.

Thiébault (PAUL-CHARLES-FRANÇOIS-ADRIEN-HENRI-DIEUDONNÉ, baron), né à Berlin, 1769-1846, fils du précédent, se mêla de bonne heure aux événements de la Révolution, servit avec distinction dans la Belgique, en Hollande, en Italie; devint général de brigade, 1800, général de division, 1809, et passa dans le corps d'état-major en 1818. Il a publié : *les Soupers du jeudi; Manuel des adjudants généraux; Journal des opérations militaires du siége et du blocus de Gênes*, 1801; *Manuel général du service des etats-majors; Relation de l'expédition de Portugal faite en* 1807 *et* 1808.

Thiéblemont, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. S.-E. de Vitry-le-François (Marne); 346 hab.

Thiel, v. des Pays-Bas, à 37 kil. S.-O. d'Arnheim, sur le Wahal (Gueldre); 6,000 hab.

Thielen (JEAN-PHILIPPE **van**), né à Malines. 1618-1667, élève de Daniel Seghers, a été surtout peintre de fleurs.

Thielt, v. de Belgique, à 25 kil. S.-E. de Bruges (Flandre occidentale); 11,000 hab.

Thiérache, pays de l'anc. Picardie; ch.-l., *Guise*; villes, La Fère et Vervins. Auj. dans le départ. de l'Aisne.

Thierri Ier ou Théodoric, l'aîné des fils de Clovis, fut reconnu roi par les Ripuaires des deux rives du Rhin, en 511, s'empara de la Thuringe, et fit périr le roi Hermanfried, 530. Il dévasta cruellement l'Auvergne. Son fils Théodebert lui succéda.

Thierri II, né en 587, 2e fils de Childebert II, lui succéda en Bourgogne, 596, fut dominé par son aïeule Brunehaut, fit la guerre à son frère Théodebert, qui fut vaincu à Toul et à Tolbiac, puis mis à mort, 612. Maître de l'Austrasie, Thierri allait combattre Clotaire II, lorsqu'il mourut.

Thierri III, 3e fils de Clovis II, fut nommé roi de Neustrie et de Bourgogne, en 670, par l'ambitieux Ebroïn; mais fut renversé par son frère Childéric II, roi d'Austrasie, et enfermé à Saint-Denis. Il recouvra la couronne en 673; fut forcé de subir la loi de Pepin d'Héristal, vainqueur à Testry, 687, et mourut en 691.

Thierri IV, fils de Dagobert III, né en 713, roi en 720, mourut en 737, soumis à Charles Martel.

Thierry (JEAN), sculpteur, né à Lyon, 1669-1739, élève de Coysevox et de Coustou, travailla pour Marly, Versailles, puis, en Espagne.

Thierry (JACQUES-NICOLAS-AUGUSTIN), né à Blois, 1795-1856, entra a l'Ecole normale en 1811, quitta l'Université, fut secrétaire et *fils adoptif* de Saint-Simon, de 1814 à 1817. Ils se séparèrent; A. Thierry écrivit alors dans *le Censeur européen*, 1817-20, et publia dans *le Courrier français*, 1820, les dix premières *Lettres sur l'histoire de France*. Il se renferma dès lors dans la science pure; son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, en 1825, eut le plus grand succès. Un an plus tard il était aveugle. Il ajouta quinze lettres nouvelles à ses *Lettres sur l'histoire de France*, et s'occupa surtout de la formation de la nation et de la révolution communale. Il entra à l'Académie des Inscriptions en 1830, et écrivit à Luxeuil les *Récits des temps mérovingiens*, précédés de *Considérations sur l'histoire de France*. L'Académie française lui décerna le prix Gobert, qu'il conserva pendant quinze ans, 1841-1856. Chargé par Guizot de publier les *Monuments de l'histoire du tiers-état*, il fit paraître deux volumes de pièces, avec une introduction reproduite en 1853 sous le titre d'*Essai sur l'histoire de la formation du tiers état*. Il a été proclamé l'un des maîtres de l'école historique moderne. Par son style animé il a surtout donné la vie aux récits des vieux âges. — Sa femme, *Julie* DE QUERANGAL, fille d'un contre-amiral, s'associa aux travaux de son mari, et écrivit elle-même avec talent : *Scènes de mœurs et de caractères au* XIXe *siècle et au* XVIIIe; *Adélaïde, mémoires d'une jeune fille*.

Thierry (AMÉDÉE-SIMON-DOMINIQUE), né à Blois, 1797-1873, frère d'Augustin Thierry, écrivit dans la *Revue Encyclopédique*, dans le *Globe*; publia, en 1828, l'*Histoire des Gaulois*, 3 vol. in-8°, ouvrage qui lui valut la chaire d'histoire à la Faculté de Besançon. En 1830, il fut nommé préfet de la Haute-Saône; devint conseiller d'Etat, en 1853, et sénateur en 1860 Membre de l'Académie des Sciences morales, dès 1841, il a écrit : *Histoire de la Gaule sous l'administration romaine; Histoire d'Attila et de ses successeurs; Tableau de l'empire romain; Récits et nouveaux récits de l'histoire romaine; saint Jérôme, la société chrétienne à Rome et l'émigration romaine en Terre-Sainte*; etc., etc.

Thiers (JEAN-BAPTISTE), né à Chartres, 1636-1703, fils d'un cabaretier, fut curé de Champrond en Gâtine, 1668; plus tard de Vibraye, dans le diocèse du Mans, 1692. Critique, d'un esprit singulier et mordant, il a écrit : *De festorum dierum imminutione; Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'autel; L'Avocat des pauvres; Sur les porches des églises; Traité des superstitions; Traité de la dépouille des curés; Traité des jeux et divertissements qui peuvent être permis ou doivent être défendus aux chrétiens; Histoire des perruques*; etc., etc.

Thiers, ch.-l. d'arrond. du départ. du Puy-de-Dôme, à 44 kil. N.-E. de Clermont-Ferrand; 15,333 hab. Coutellerie et papier. Autrefois place forte.

Thiersch (FRÉDÉRIC-GUILLAUME **de**), né près de Freyburg-sur-Unstrutt (Prusse), 1784-1860, publia le recueil intitulé *Acta philologorum monacensium*; établit à Vienne, avec Capo d'Istria, l'association des *Philomuses*, et publia en français un ouvrage important, *de l'Etat actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*. On lui doit : *Grammaire grecque*; traduction de *Pindare*; *des époques de l'art plastique chez les Grecs; Cour d'esthétique générale*, etc. Il publia deux ouvrages, *sur les Ecoles supérieures, notamment sur celles de Bavière;* puis *Etat actuel de l'instruction publique dans les Etats de l'Allemagne occidentale, en Hollande, en France et en Belgique*.

Thillot (Le), ch.-l. de cant. de l'arrond. de Remiremont (Vosges); 2,662 hab.

Thimerais, anc. pays du Perche, en France; capit., *Chateauneuf-en-Thimerais*. Auj. dans le départ. d'Eure-et-Loir.

Thionville, *Theodonis villa,* en allemand, *Diedenhofen*, anc. ch.-l. d'arr. de la Moselle. (Lorraine), à 20 kil. N. de Metz, sur la Moselle ; 7,300 hab. Place forte. Eau-de-vie; brasseries, verreries.

Thirion (DIDIER), né à Thionville, 1763-1816, professeur de rhétorique, membre de la Convention, fut l'un des premiers à attaquer les Girondins. Plus tard il se sépara de Robespierre. Après le 9 thermidor, il s'opposa à la réaction ; après le 18 brumaire, il redevint professeur au lycée de Mayence et à la faculté de Douai. Proscrit en 1816, il s'empoisonna.

Thiriot ou **Thieriot,** né en 1696, mort en 1772, se lia avec Voltaire dans l'étude de procureur où ils étaient tous deux, resta son ami, et fut son agent d'affaires à Paris.

Thiron-Gardais, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. E. de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) ; 570 hab.

Thiroux d'Arconville (MARIE-GENEVIÈVE-CHARLOTTE **Darlus,** dame), née à Paris, 1720-1805, femme d'un président aux enquêtes, a beaucoup écrit, en gardant l'anonyme : *de l'Amitié ; des Passions; Vie du cardinal d'Ossat; Vie de Marie de Médicis ;* etc.

Thiroux de Crosne (LOUIS), né à Paris, 1736-1794, maître des requêtes, intendant, lieutenant général de police, 1785, supprima les anciens cimetières de Paris ; fit construire le pont Louis XVI, le quai d'Orsay. Il fut l'une des victimes de la Terreur.

Thirsa, v. de la demi-tribu occidentale de Manassé (Palestine), entre Samarie et le Jourdain.

This, v. de l'anc. Egypte, dans la Thébaïde, résidence des rois des deux premières dynasties.

Thisbé. Voy. PYRAME.

Thiva, nom moderne de *Thèbes*.

Thiviers, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 31 kil. S.-E. de Nontron (Dordogne) ; 3,302 hab.

Thizy, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 38 kil. O. de Villefranche (Rhône) ; 4,078 hab. Carrière de marbre noir.

Thogrul Ier, fondateur de la dynastie des Seldjoucides, petit-fils de Seldjouk, reconnu lieutenant du calife de Bagdad, détruisit la puissance des Gaznévides, puis celle des Bouides de Perse. Il mourut en 1063. Alp-Arslan, son neveu, lui succéda.

Thogrul III, dernier sultan seldjoucide, 1176-1194, fut tué dans une lutte contre les Kharismiens.

Thoissey, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 30 kil. N. de Trévoux (Ain) ; 1,518 hab.

Thomar, v. de Portugal, à 150 kil. N.-E. de Lisbonne (Estrémadure) ; 4,000 hab. Anc. couvent de Templiers.

Thomas (SAINT), apôtre, appelé aussi *Didyme* (jumeau), né à Galilée, était un simple pêcheur, qui s'attacha à Jésus-Christ. Il prêcha, dit-on, l'Evangile aux Parthes, et jusque dans l'Inde, à Ceylan, à Sumatra ; il aurait souffert le martyre à Meliapour, sur la côte de Coromandel. Les Latins l'honorent le 21 décembre, les Grecs le 21 août.

Thomas d'Aquin (SAINT), surnommé l'*Ange de l'école* ou le *Docteur angélique*, né à Rocca-Secca, près d'Aquino, 1225-1274, de la noble famille des comtes d'Aquino, était petit-fils de la sœur de Frédéric Barberousse. Il entra dans l'ordre des dominicains, 1243, étudia à Paris, puis à Cologne, où il eut pour maître Albert le Grand. Il occupa une chaire de théologie à Paris, 1253; il fut reçu docteur, 1257; il ouvrit une école au collège de la rue Saint-Jacques ; sa renommée s'étendit dans toute l'Europe. Appelé par Urbain IV en Italie, il enseigna la théologie à Rome, à Orvieto, Viterbe, Pérouse. Il retourna à Paris, en 1269, puis à Naples, et mourut, en se rendant au concile de Lyon. On le fête le 18 juillet. — Saint Thomas a été assurément l'un des plus grands théologiens et philosophes du moyen âge ; son système est l'un des monuments les plus remarquables de l'esprit humain. Il a développé les doctrines d'Albert le Grand, en leur donnant plus de netteté et de précision. On cite parmi ses ouvrages : La *Somme de la foi catholique contre les Gentils ;* la *Somme théologique*, que les Pères du concile de Trente placèrent à côté des livres saints ; *In omnes epistolas divi Pauli expositio; Catena aurea*, commentaire des Evangiles; *Contra errores Græcorum ;* etc. Ses ouvrages, plus particulièrement philosophiques, sont : *In IV Sententiarum P. Lombardi libros ; Commentaires* (en latin) *sur les Seconds analytiques, la Métaphysique, la Physique, l'Interprétation, le Traité de l'âme, les Parva naturalia, la Politique, l'Ethique, les Météores*, etc., d'Aristote; des traités sur la *Nature de la matière*, le *Principe d'individuation, l'Intellect et l'Intelligible*, etc.

Thomas *de Cantimpré*, né à Leuw-Saint-Pierre, près Bruxelles 1201-1263, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, dans l'abbaye de Cantimpré, près de Cambrai, professa à Louvain. Il a écrit *Vies* de saints, qui sont dans le recueil des bollandistes; etc.

Thomas (ANTOINE-LÉONARD), né à Clermont-Ferrand, 1732-1785, fut professeur au collège de Beauvais, et, en 1756, publia des *Réflexions philosophiques et littéraires sur le poème de* la Religion naturelle *de Voltaire*, qu'il désavoua plus tard. Il publia, en 1759, *Jumonville, poème historique en quatre chants*. Il fut couronné quatre fois par l'Académie pour les *Eloges du chancelier d'Aguesseau*, 1760; de *Duguay-Trouin*, 1762; de *Sully*, 1763; de *Descartes*, 1765. Il fut nommé historiographe des bâtiments du roi et entra à l'Académie française en 1766. Il lut, à la séance publique de la Saint-Louis, 1770, son *Eloge de Marc-Aurèle*, qu'il ne put publier qu'en 1775. Son *Essai sur les Eloges*, 1773, est l'un de ses meilleurs ouvrages. *La Pétréide* est un poème médiocre en l'honneur de Pierre le Grand, qu'il n'eut pas le temps d'achever. Homme honnête, d'une conscience sévère, il a une place à part parmi les écrivains du XVIIIe siècle.

Thomas (Saint-), une des Antilles danoises, dans le groupe des îles Vierges ; elle a 86 kil. carrés et 14,000 hab. Ch.-l., *Saint-Thomas*, v. de 4,000 hab. Son port franc est excellent, point de relâche des paquebots transatlantiques Le gouvernement des Etats-Unis a négocié avec le Danemark l'achat de Saint-Thomas.

Thomas (Saint-), v. de la républ. de Guatemala, port au fond du golfe de Honduras, vaste et sûr.

Thomas (Saint-) ou **San-Tomé,** île portugaise du golfe de Guinée, à 180 kil. N.-O. du cap Lopez ; 12,000 hab. Ch.-l., *Saint-Thomas*, évêché. Sol montagneux ; culture de cacao et de café.

Thomasen (CHRISTIAN) ou **Thomasius,** érudit, né à Leipzig, 1655-1728, professa le droit, et fut le premier à enseigner en allemand. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *De injusto Pontii Pilati judicio ; De crimine bigamiæ; Pensées libres, plaisantes, sérieuses; Introduction à la logique; Introduction à la philosophie morale; Histoire de la sagesse et de la folie ;* etc.

Thomassin (PHILIPPE), graveur, né à Troyes, vers le milieu du XVIe s., s'établit à Rome, où il fut le maître de Callot et de Nic. Cochin.

Thomassin (SIMON), graveur, neveu du précédent, né à Troyes, vers 1655, mort en 1732, fut de l'Académie et graveur du roi.

Thomassin (HENRI-SIMON), graveur, fils du précédent, né à Paris, 1687-1741, élève de son

père et de B. Picart, fut de l'Académie en 1728.

Thomassin (Louis de), né à Aix en Provence, 1619-1695, de l'Oratoire, composa dix-sept dissertations latines et des *Mémoires sur la grace*, qui excitèrent contre lui beaucoup de colères. Il composa dans la retraite : *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise touchant les bénéfices et les bénéficiers*, 3 vol. in-fol. ; *Dogmata theologica*, 3 vol. in-fol. ; *Traités historiques et dogmatiques sur divers points de la discipline de l'Eglise et de la morale chrétienne; Traité de l'unité de l'Eglise*; etc.

Thomé (San-) ou **Méliapour**, v. de la présidence et à 10 kil. S. de Madras (Hindoustan). Evêché catholique.

Thomé (San-), cap du Brésil, sur l'Océan Atlantique, à l'extrémité orientale de la province de Rio-de-Janeiro.

Thomery, village de l'arr. et à 8 kil. E. de Fontainebleau (Seine-et-Marne), sur la Seine; 1,700 hab. Raisin de table, dit *chasselas de Fontainebleau*.

Thomire (Pierre-Philippe), ciseleur, né à Paris, 1751-1843, se montra véritable artiste dans ses œuvres nombreuses justement appréciées.

Thomson (James), né à Ednam (Roxburgh), en Ecosse, 1700-1748, se fit connaître par son poème de *l'Hiver*, 1721. Les quatre chants des quatre saisons parurent séparément et forment le poème des *Saisons*. Il composa plusieurs poèmes; des hymnes, comme *Rule, Britannia;* des tragédies, *Sophonisbe, Agamemnon, Edouard et Eléonore, Alfred*, 1740, *Tancrède et Sigismond*. Son dernier ouvrage, *le Château de l'indolence*, 1746, est un poème allégorique, où l'on retrouve les beautés descriptives des *Saisons*.

Thomyris, reine des Messagètes, eut à lutter contre Cyrus, qui, suivant Hérodote, fut pris et mis à mort par les ordres de la reine.

Thônes, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 14 k. S.-E. d'Annecy (Haute-Savoie); 2,888 hab.

Thonon, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Savoie, sur la rive S. du lac de Genève, à 69 kil. N.-E. d'Annecy; 5,444 hab.

Thor, dieu des Scandinaves, fils aîné d'Odin et de Frigga, était le dieu de la force, de l'air, du tonnerre. On le représentait avec une couronne et une longue barbe, une massue ou un sceptre à la main.

Thor (Le), comm. du cant. de l'Isle, arr. et à 17 kil. E. d'Avignon (Vaucluse); 3,124 hab. Garance.

Thorda ou **Thorebourg**, anc. *Salinæ*, v. à 30 kil. S.-E. de Klausenbourg, dans la Transylvanie; 7,000 hab. Grandes salines.

Thorens, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 12 kil. N.-E. d'Annecy (Haute-Savoie). Près de là sont les ruines du château de Sales, où naquit saint François; 2,651 hab.

Thorins, vignoble renommé. V. Romanèche.

Thorillière (La). V. La Thorillière.

Thorismond, roi des Wisigoths d'Espagne, fils de Théodoric Ier, lui succéda en 451, et fut assassiné par ses frères, 453.

Thorkelin (Grim-Jonson), né en Islande, 1752-1829, fut gardien des archives danoises 1780, et conseiller d'Etat, 1810. On lui doit : *Jus ecclesiasticum vetus; Jus ecclesiasticum novum; Analecta ad historiam, antiquitates et jura regni Norvegiæ; De Danorum gestis seculis* III *et* IV; *poema danicum dialecto anglo-saxonico*; etc.

Thorn, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 85 kil. S. de Marienwerder (Prusse propre), sur la Vistule; 20,000 hab. Commerce de bois. Patrie de l'astronome Copernic.

Thornhill (James), peintre anglais, né à Woodland (Dorsetshire), 1676-1734, s'inspira des œuvres et de l'école de Le Brun. Il peignit avec talent les plafonds et les murailles de plusieurs palais ou églises. La reine Anne lui donna le titre de peintre de la couronne.

Thorshavn, ch.-l. de l'archipel des Fœröe, dans l'île de Stromoe. Bon port.

Thorwaldsen (Bertel ou Barthélemi), né à Copenhague, 1770-1844, eut, en 1793, le grand prix de Rome; quitta Copenhague, en 1796, pour aller étudier et vivre à Rome; et commença à attirer l'attention par un *Jason* de proportions colossales. Sa gloire ne fit dès lors que grandir. Il fut comblé d'honneurs dans son pays et à l'étranger. Lorsqu'il rentra à Copenhague, en 1838, il reçut un véritable triomphe, et continua à travailler avec ardeur jusqu'à son dernier jour. En 1841-42, il avait fait un dernier voyage a Rome. Il a surtout excellé dans les bas-reliefs; on loue la sagesse de ses conceptions et la sévérité, quoique un peu lourde, de l'exécution. C'est le plus grand artiste que le Danemark ait produit.

Thoth, dieu de l'Egypte ancienne, présidait à la parole, à l'écriture, aux sciences. On lui attribuait toutes les inventions. Les Grecs l'ont identifié avec leur Hermès et lui ont donné le surnom de *Trismégiste* (trois fois grand).

Thou (Christophe de), né à Paris, 1508-1582, prévôt des marchands, président au parlement, 1554, eut la faiblesse de louer Charles IX, qui se vantait du massacre de la Saint-Barthélemi.

Thou (Nicolas de), frère du précédent, né à Paris, 1528-1598, fut évêque de Chartres, en 1573. Il fut un des prélats chargés de recevoir l'abjuration du roi à Saint-Denis, 1593, et le sacra dans la cathédrale de Chartres.

Thou (Jacques-Auguste de), fils de Christophe, né à Paris, 1553-1617, fut chanoine de Notre-Dame. Il fut chargé, par Henri III, de plusieurs missions diplomatiques, et devint conseiller clerc au parlement, 1578. Après la mort de son père, il renonça à l'Eglise, devint président à mortier et se maria, 1587. Il servit Henri III et Henri IV, surtout dans les négociations; il prit part à l'édit de Nantes, 1598. Il soutint les libertés de l'église gallicane, travailla à la révision des statuts de l'Université; et consacra la plus grande partie de son temps à la composition et à la publication de son *Histoire*, qu'il avait commencé à écrire dès 1591. Il laissait une bibliothèque qui est restée célèbre par la beauté des exemplaires. Il est surtout connu comme historien; il a publié l'*Histoire de son temps*, à différentes époques; elle s'étend de 1546 à 1607, et est divisée en 138 livres. Elle est remarquable par l'abondance des renseignements, l'impartialité, la dignité, l'éloquence; elle est bien écrite, mais en latin, ce qui a nui singulièrement à sa popularité. On lui doit encore des *Mémoires*, également écrits en latin, qui s'étendent de 1553 à 1601; et plusieurs poèmes en vers latins.

Thou (François-Auguste de), fils aîné du précédent, né à Paris, 1607-1642, conseiller au parlement, maître des requêtes, conseiller d'Etat; d'un caractère inquiet et ambitieux, se mêla aux intrigues dirigées contre Richelieu, surtout au complot de Cinq-Mars; fut arrêté devant Perpignan, condamné à mort et exécuté à Lyon, avec son ami, sept. 1642.

Thouarcé, ch-l. de cant., de l'arr. et à 28 k. S. d'Angers (Maine-et-Loire); 1,807 hab.

Thouars, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 29 kil. N.-E. de Bressuire (Deux-Sèvres), sur le Thoué; 3,535 hab. Autrefois capitale d'une vicomté, qui comprenait toute la partie N. du Poitou jusqu'à la Loire.

Thoué ou **Thouet (Le)**, riv. de France, descend du plateau de Gâtine, passe à Parthenay et à Thouars, et se jette dans la Loire, près de Saumur.

Thoüin (André), né à Paris, 1747-1824, jardi-

nier en chef du Jardin des plantes, en 1764, fut de l'Académie des Sciences, 1786, fut professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle, 1793. On lui doit : *Essai sur l'exposition et la division méthodique de l'économie rurale; Monographie des greffes; Cours de culture et de naturalisation des végétaux;* etc.

Thoulier, abbé d'Olivet. V. OLIVET.

Thoulonides, dynastie turque, qui régna en Egypte, de 869 à 905.

Thoune, v. du canton de Berne, en Suisse. V. THUN.

Thouret (JACQUES-GUILLAUME), né à Pont-l'Evêque, 1746-1794, avocat, fut nommé aux Etats généraux. Il joua un rôle considérable, et fut nommé quatre fois président de l'assemblée. Adversaire du clergé, il fit adopter sa motion relative à la vente des biens ecclésiastiques. Il fit décréter la division de la France en départements, et eut la plus grande influence sur la nouvelle organisation judiciaire. Sous la Terreur, il fut exécuté le 22 avril 1794. Il a écrit : *Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français, extrait de Dubos et de Mably; Tableaux chronologiques de l'histoire ancienne et moderne.*

Thouret (MICHEL-AUGUSTIN), frère du précédent, né à Pont-l'Evêque, 1749-1810, de la Société royale de médecine en 1776, directeur de l'Ecole de santé, 1774, administrateur des hospices et du mont-de-piété, 1801, membre du tribunat, 1802, du corps législatif, enfin conseiller de l'Université, 1809, et doyen de la Faculté de médecine. On lui doit plusieurs mémoires estimés.

Thourout, v. de la Belgique, à 18 kil. S.-O. de Bruges (Flandre occidentale); 9,000 hab. Fab. de chapeaux.

Thous, anc. capitale du Khoraçan, sur le *Thous*, tributaire de la Caspienne.

Thouvenel (PIERRE) né à Sauville, près Neufchâteau (Lorraine), 1745-1815, docteur de la Faculté de Montpellier, fonda l'établissement de bains de Contrexéville, fut inspecteur des eaux minérales de France, etc. Il a écrit : *Mémoire physique et médicinal, montrant des rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnetisme, etc.; Traité sur le climat de l'Italie; Mélanges d'histoire naturelle, de physique et de chimie.*

Thrace, région de l'anc. Europe au N. de la Grèce et de la mer Egée. Vers le temps de Périclès, les bornes de la Thrace étaient : au N. le Danube, à l'E. le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace, au S. la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée, à l'O. le Strymon. Après la conquête romaine, la région N. de la Thrace, entre le Danube et l'Hémus, reçut le nom particulier de *Mésie.* — La Thrace paraît avoir envoyé à la Grèce ses premiers habitants et sa civilisation : Linus, Orphée Musée étaient des Thraces. Des barbares occupèrent ensuite le pays. Les principales tribus étaient : au N. les Gètes, les Triballes et les Mysiens; au S. les Odryses, les Bistoniens, les Edonites, les Odomantes et les Mésiens. Des colonies grecques s'établirent sur les côtes dès le VIIe s av. J.-C. Les principales étaient : Tomes, Mesembria, Salmydesse, sur le Pont-Euxin; Byzance, Périnthe, Héraclée, sur la Propontide; Eléonte, Cardie, Enos, Abdère et Amphipolis, sur la mer Egée. La Thrace septentrionale, entre Hémus et Danube, fut réduite en province romaine sous Auguste. La Thrace méridionale, entre Hémus et mer Egée, fut incorporée sous Tibère. Sous Constantin, elle forma un diocèse qui comprenait 6 provinces : *Scythie, Mésie IIe, Europe, Rhodope, Hémimont, Thrace propre.* Auj. la Thrace du N. s'appelle Bulgarie; celle du S., Roumélie : ce sont deux provinces de l'empire ottoman.

Thrace (Bosphore de). V. BOSPHORE.

Thrace (Chersonèse de). V. CHERSONÈSE.

Thrasea (PÆTUS), sénateur romain, mort en 66, était de Padoue. Il fut élevé dans les principes des stoïciens, protesta par son silence contre la tyrannie de Néron, et encourut la haine de l'empereur. Soranus et lui, accusés par Capito et Eprius Marcellus, furent condamnés à mort, Thrasea se fit ouvrir les veines, 66.

Thrasybule, né au dème de Stiria, (Attique), souleva l'armée de Samos contre le gouvernement oligarchique des Quatre-Cents, et fit rappeler Alcibiade. Il prit part à la victoire de Cyzique, 410 av. J.-C.; assista au combat des îles Arginuses, 406, et fut forcé de fuir devant la tyrannie des Trente, 404. Mais il rentra par force dans Athènes, fit rendre une loi d'amnistie et rétablit l'ancienne constitution. Mis à la tête d'une flotte en 389, il parcourut les côtes de l'Ionie et de la Thrace; les habitants d'Aspende en Cilicie le tuèrent dans sa tente.

Thronium, anc. capitale de la Locride Epicnémidienne (Grèce).

Thsiouen-tcheou, v. de Chine, dans le Fo-kien ou le Fukian, très-bon port.

Thucydide, né au dème d'Halimous (Attique), vers 471 av. J.-C., mort en 402, était fils d'Oloros, allié à la fois à la famille de Miltiade et à celle des Oloros, rois de Thrace. Malgré ses efforts, il ne put sauver Amphipolis; il fut condamné à l'exil, 424. Pendant vingt ans, il put rassembler les matériaux de son Histoire de la guerre du Péloponnèse. Il périt assassiné, sans l'avoir achevée, probablement au moment où il allait rentrer dans Athènes. Elle s'arrête à la victoire de Thrasybule près de Sestos, au milieu de l'été de 411. Les anciens l'appelaient l'*historien* par excellence; les modernes ont confirmé ce jugement. Guidé par une raison supérieure, exact, sévère avant tout, il est admirable par sa méthode critique, d'une haute impartialité, cherchant à instruire plus qu'à amuser, toujours digne de l'étude des hommes d'Etat. Son style est remarquable par la vigueur et l'extrême concision de l'expression. C'est dans ses discours, écrits surtout à l'adresse des hommes politiques, que les réflexions et maximes abondent. Comme la plupart des grands hommes de la Grèce, Thucydide est peu favorable à la forme démocratique, et cependant on ne le voit pas partisan passionné de l'oligarchie.

Thueyts, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 26 kil. N.-O. de Largentière (Ardèche), sur l'Ardèche; 2,653 hab. Eaux minérales.

Thugut (FRANÇOIS-MARIE, baron DE), né à Lintz, 1734-1818, fils d'un pauvre batelier, fut attaché à l'ambassade de Constantinople, 1754. Chargé d'affaires auprès de la Porte, 1769, ministre plénipotentiaire, 1771, il fut dès lors l'un des premiers diplomates de l'Europe. Il fut toujours l'un des ennemis les plus acharnés de la Révolution française, même quand il fut sorti du ministère, après les préliminaires de Léoben, 1797. On lui a reproché son absence de moralité, et son égoïsme effronté.

Thuillier (Dom VINCENT), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Coucy, près de Laon, 1685-1736. On a de lui une traduction de *Polybe;* une traduction latine des *Livres d'Origène contre Celse*, etc.

Thuin, v. de Belgique, à 18 kil. S.-O. de Charleroi (Hainaut), sur la Sambre; 9,000 hab. Draps grossiers.

Thuir, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. S.-O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales); 2,667 hab.

Thuiston, dieu des anciens Germains et des Celtes, fils de la Terre. Les Romains l'ont assimilé à Pluton.

Thulden (THÉODORE van), peintre flamand, né à Bois-le-Duc, 1607-1676, s'attacha à Anvers à la brillante école de Rubens. Il a composé

des tableaux d'église et aussi beaucoup de scènes villageoises. C'était un artiste abondant, mais inégal, et dessinant avec négligence.

Thulé, île au N. de l'Europe. L'opinion la plus probable est qu'on désignait ainsi une des Orcades.

Thun, v. de Suisse, sur l'Aar, et sur le lac du même nom, dans le canton et à 27 kil. S. de Berne ; 6,500 hab. Ecole militaire fédérale. — Le lac de Thun a 18 kil. sur 5; il est formé par l'Aar.

Thunberg (CHARLES-PIERRE), botaniste suédois, né à Jonkœping, 1743-1828, élève de Linné, voyagea en Orient, et le remplaça à Upsal. On lui doit : *Flora japonica ; Voyage en Europe, Afrique et Asie ; Icones plantarum japonicarum ; Flora Capensis.*

Thunimont, au N.-E. de Xertigny (Vosges), forge importante.

Thur, riv. de Suisse, arrose les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie, et se jette dans le Rhin près de Schaffhouse, après avoir reçu la Sitter à droite, la Murg à gauche. Elle a 100 kil. de cours.

Thuret, comm. du cant. d'Aigueperse, arr. de Riom (Puy-de-Dôme) ; 2,029 hab.

Thurgovie, en allemand *Thurgau* (canton de la Thur), un des 22 cantons de la Confédération suisse, au N.-E. Capit., *Frauenfeld.* Il a 989 kil. carrés, et 99,500 hab., dont 72,000 protestants et 27,000 catholiques. Villes : Arbon, Romanshorn, Ermatingen, près de laquelle est le château d'Arenenberg.

Thurii, v. de l'anc. Italie. V. *Thurium.*

Thuringe, région centrale de la Germanie, bornée au N. par la Lippe et l'Unstrutt, à l'E. par la Saale et la forêt de Bohême, au S. par le Danube, et à l'O. par une ligne tirée parallèlement au Rhin, depuis le Danube jusqu'à la source de la Lippe. Le peuple des Thuringiens fonda un royaume au Ve s. de notre ère ; il fut détruit par Thierry, roi d'Austrasie, 528. La Thuringe du S. fut alors occupée par les Francs, celle du N. par les Saxons. Sous les Carlovingiens, elle fut un duché, puis fut divisée en comtés. Après la mort de Henri Raspon, landgrave de Hesse et de Thuringe, la Thuringe passa à la maison ducale de Saxe. Les duchés de Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Weimar sont des parties de la Thuringe ; la partie sept. forme auj. la province prussienne de Saxe.

Thuringe (Forêt de) ou **Thuringerwald,** chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord, dans les duchés de Saxe. Elle se détache de la forêt de Franconie (Frankenwald), à la source de la Werra, court au N.-O. et finit sur la Werra, au S. d'Eisenach, en séparant la Saale et la Werra. Elle est longue de 85 kil., large de 45; les sommets sont boisés.

Thurium ou **Thurii,** v. de l'Italie anc. dans la Lucanie, colonie d'Athènes établie en 444 près des ruines de Sybaris. Auj. *Torre-Brodagnato.*

Thurles, v. d'Irlande, sur la Suir, dans le comté et à 125 kil. S.-O. de Tipperary ; 6.700 h.

Thurloe (JOHN), né à Abbots Roding (Essex), 1606-1668, se distingua dans l'ambassade de Hollande, 1651 ; fut nommé secrétaire d'Etat de Cromwell, 1653, et prit la plus grande part au gouvernement du protecteur. Ses avances à Charles II furent repoussées. Il a laissé une collection de précieux documents, *State papers*, publiés en 1742.

Thurneisser (LÉONARD), alchimiste allemand, né à Bâle, 1531-1596, fut un savant à moitié charlatan, comme son maître Paracelse et son ami Cardan. Parmi ses écrits nombreux et bizarres on cite : *Archidoxa ; Quinta essentia ;* des *Eaux minérales, comparées avec les plantes ; Historia plantarum omnium ; Magna alchymia.*

Thurocz (JEAN de), historien hongrois, né à Thurocz, vers 1420, a écrit une *Chronicon regum Hungariæ.*

Thurot (FRANÇOIS), né à Nuits, 1727-1760, se distingua comme corsaire, et reçut même le commandement d'une escadre. En 1759, il opéra un débarquement en Irlande, s'empara de Carrick-Fergus ; mais, au retour, attaqué par des forces supérieures, il fut tué près de l'île de Man.

Thurot (JEAN-FRANÇOIS), né à Issoudun, 1768-1832, dirigea une *Ecole des sciences et des belles-lettres,* suppléa la Romiguière à la Faculté des lettres, de 1811 à 1823, et fut, en 1814, professeur de *langue et philosophie grecques* au Collège de France. En 1830, il devint membre de l'Académie des Inscriptions. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Qu'est-ce que la philosophie ? de l'Entendement et de la raison ; Leçons de grammaire et de logique,* etc. ; des traductions.

Thurso, bourg du comté de Caithness (Ecosse), à l'embouchure de la *Thurso ;* 5,000 hab.

Thury-Harcourt, ch.-l. de cant. de l'arr. de Falaise (Calvados) ; 1,137 hab.

Thyades, surnom des Bacchantes.

Thyatire, anc. v. d'Asie Mineure, sur le Lycus, au N. de la Lydie. Auj. *Ak-Hissar.*

Thyeste, fils de Pélops et d'Hippodamie, frère puîné d'Atrée, roi d'Argos ; ils furent célèbres par leurs crimes et par leurs odieuses vengeances.

Thymbrée, plaine de Phrygie, où Cyrus battit Crésus, 548 av. J.-C. — Ville de Troade où Apollon avait un temple.

Thynes, peuple thrace, qui s'établit au N.-O de l'Asie Mineure, et donna son nom à la Bithynie.

Thyre ou **Thyrium,** anc. v. de Messénie au S.-E. de Messène.

Thyrée, anc. v. de la Cynurie (Argolide). Ruines considérables.

Tiaret, bourg de l'Algérie, dans la prov. et à 225 kil. S. d'Oran ; ch.-l. de cercle et poste militaire à la limite du Tell.

Tiarini (ALESLANDRO), peintre italien, né à Bologne, 1577-1668, occupe un rang élevé dans l'école bolonaise, par son coloris harmonieux, la gravité de ses figures, l'entente parfaite des raccourcis.

Tibagy, rivière du Brésil, dans la province de Sao-Paulo, vient de la serra do Espinhaçao, est presque partout navigable, et, après un cours de 480 kilom., finit dans le Parana-Panema, par la rive gauche.

Tibareni, anc. peuple du Pont (Asie Mineure) ; v. pr., *Polemonium.*

Tibbous, *Tébous* ou *Teda,* tribus berbères répandues dans le Sahara oriental. Ils sont très mêlés aux nègres et presque noirs. Leur principale oasis est sur la route de Mourzouk à Koukaoua ; les autres oasis sont celles de Koufarah avec la ville de Gebabo, et de Borgou avec la ville de Jen ou Beled-el-Omian.

Tibère (TIBERIUS CLAUDIUS NERO), empereur romain, né à Rome, 42 av. J.-C., mort à Misène, 37 ap. J.-C., était fils de Tiberius Claudius Nero et de Livia Drusilla, qui descendait également de la *gens Claudia.* Quand Octave épousa Livie, Tibère et son frère Drusus furent élevés dans la famille impériale. Auguste maria Tibère à Vipsania Agrippina, fille d'Agrippa. Tibère et Drusus allèrent achever la conquête de la Rhétie et de la Vindélicie, 15, et Tibère eut le consulat, 13. Après la mort d'Agrippa, Auguste le força de répudier sa femme pour épouser Julie, la veuve d'Agrippa, 12. Tibère fit trois belles campagnes en Pannonie, commanda l'armée du Rhin, et obtint le titre d'*imperator* avec le consulat, 7, puis la puissance tribunitienne pour cinq ans, 6. Mais Tibère, jaloux de l'affection

qu'Auguste témoignait à ses petits-fils, se retira à Rhodes. Il obtint son retour à Rome, 2 ap. J.-C.; il fut adopté par l'empereur, 4 ap. J. C. Il commanda l'armée du Rhin; prévint la révolte de Maroboduus, et pacifia le pays entre le Danube et l'Adriatique. Après la défaite de Varus, 9, Tibère se chargea de défendre les frontières du Rhin menacées. La mort d'Auguste lui donna l'Empire, 14.

Il s'empara du pouvoir avec décision; le jeune Agrippa fut égorgé dans l'île de Pandataria. Deux révoltes des soldats éclatèrent en Pannonie et sur le Rhin; elles furent apaisées par Drusus, fils de Tibère, et par Germanicus. Tibère se contenta de consolider l'œuvre d'Auguste; il gouverna les provinces avec sagesse et fermeté; il chercha surtout à assurer la tranquillité des frontières. On l'accusa, sans preuves, de la mort de Germanicus; l'empereur, déjà d'un caractère morose, en conçut une irritation profonde; l'extension de la loi de majesté eut les plus tristes résultats. Les accusations se multiplièrent par basse flatterie ou par cupidité, son caractère, de plus en plus sombre et défiant, plein de mépris pour les hommes, encourageait les délateurs. Tibère fit alors de Séjan, préfet du prétoire, son premier ministre; puis, il se retira en Campanie, 21. Les crimes, les exécutions se multiplièrent. Tibère se retira alors dans l'île de Caprée, où les Romains l'accusèrent, peut-être sans fondement, de se livrer à d'infâmes débauches. Séjan, cependant, excita la défiance de Tibère; l'empereur le fit arrêter en plein sénat et massacrer par Macron, 31. Puis, Tibère frappa avec atrocité les amis et les partisans du ministre, surtout quand il eut appris que son fils avait été empoisonné; mais il n'épargna pas davantage la famille de Germanicus. Les provinces continuèrent à être gouvernées avec la plus grande modération; les révoltes de Florus et de Sacrovir en Gaule, du Numide Tacfarinas en Afrique, ne l'inquiétèrent que médiocrement. En 37, il tomba malade en Campanie, et fut forcé de s'arrêter à Misène, dans la villa de Lucullus. Macron le crut mort, et déjà proclamait Caligula, lorsque Tibère revint à la vie. Aussitôt, le préfet du prétoire le fit étouffer sous des couvertures.

Tibère II (ANICIUS THRAX FLAVIUS CONSTANTINUS), empereur d'Orient, de 578 à 582, Thrace de naissance, succéda à Justin II. Les Avares enlevèrent Sirmium à l'Empire; mais le général Maurice battit les Perses. Tibère lui donna sa fille en mariage, et le proclama César.

Tibère III. V. ABSIMARUS.

Tibériade, v. de Palestine, sur le lac du même nom et dans la tribu de Zabulon. Bataille de 1187 dans laquelle Guy de Lusignan fut battu par le sultan Saladin. Auj. *Tabarieh.*

Tibériade (Lac de), appelé aussi *lac de Génésareth*, au N. de la Palestine septentrionale, reçoit au N. le Jourdain, qui en sort au S. Il baignait les villes de Tibériade, Bethsaïs et Capharnaüm.

Tiberis, nom anc. du *Tibre.*

Tibiscus, nom latin de la *Theiss.*

Tibre, latin *Tiberis*, *Tibris*, *Tiberinus*, italien *Tevere*, fl. d'Italie, descend de l'Apennin toscan, au mont Comero, coule du N. au S., arrose Borgo-San-Sepolcro en Toscane, Pérouse en Ombrie, Rome, et se jette dans la mer Tyrrhénienne après un cours de 300 kil. Ses eaux sont jaunes et limoneuses. Il reçoit : à droite, la Paglia; à gauche, le Topino, la Nera et le Teverone. Le Tibre donna, de 1809 à 1814, son nom à un départ. français, ch.-l *Rome.*

Tibulle (ALBIUS TIBULLUS), né à Rome, 54-19 av. J.-C., de famille équestre, fut protégé par Messala. On connaît peu sa vie; il mourut peu de temps après Virgile. Les deux premiers livres des élégies de Tibulle sont bien de lui; le troisième ne peut lui être attribué avec certitude. Il se distingue par une tendresse vive et touchante, il a de la véritable sensibilité.

Tibur, v. de l'Italie anc. dans le vieux Latium, sur l'Anio, à 30 kil. N.-E. de Rome, célèbre pour le charme de ses sites, et ses villas de plaisance. Sur le rocher qui domine les cascades de l'Anio s'élèvent encore les restes du temple de Vesta, dit temple de la Sibylle. Auj. *Tivoli.*

Tiburon, cap à l'extrémité S.-O. de Haïti, entre la baie *Tiburon* et la baie du Milieu.

Tiburon, île du golfe de Californie, sur la côte de l'Etat de Sonora (Mexique). Elle a 80 kilom. de longueur sur 30 de largeur. Il y a un banc de perles au N.

Tiburones, petites îles près de la côte des Mosquitos; elle sont entourées de rochers.

Tichit, v. du Taganet (Sahara).

Ticinum, v. des Insubres. Auj. *Pavie.*

Ticinus, nom anc du *Tessin.*

Ticozzi (STEFANO), né à Pasturo, près d'Introbbio (Italie), 1762-1836, docteur en théologie et curé, se maria plus tard et était préfet du département de la Piave, à la chute de l'Empire. On lui doit des ouvrages estimés : *le Vite dei pittori Vecellii di Cadore; Dizionario dei pittori, dal rinnovamento delle belle arti fino al* 1800; *Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori; Storia di Milano, di P. Verri, continuata*, etc.

Ticul, dans la prov. de Tabasco (Mexique); [ruines remarquables.]

Tidor, île de la Malaisie, au S. de Ternate, dans les Moluques; 12,000 hab. Ch.-l., *Tidor*. Occupée par les Hollandais depuis 1607.

Tieck (LOUIS), né à Berlin, 1773-1853, fils d'un cordier, se fit connaître dès 1795 par des compositions originales. Il arbora d'abord le drapeau du romantisme allemand, et écrivit les romans d'*Abdallah*, de *William Lowell*, de *Peter Lebrecht;* puis les *Contes populaires*, 1797. Dans les *Voyages de Sternbald*, 1798, il déclara la guerre à la poésie matérialiste; traduisit *Don Quichotte;* mit en drames les contes de *Barbe-Bleue* et des *Quatre fils Aymon;* attaqua les pédants dans le *Chat botté*, le *Monde renversé*, le *Prince Zerbino*, comédies satiriques, pleines d'esprit; et écrivit son chef-d'œuvre, *Geneviève de Brabant*, 1800. Avec A-G. Schlegel, il publia à Dresde, en 1802, *l'Almanach des Muses;* puis les *Minnelieder* ou Chants d'amour. Il fit ensuite paraître *le Vieux théâtre anglais; le Vieux théâtre allemand; Phantasus.* Dans la dernière partie de sa vie, il en revint à l'observation du monde réel; il écrivit la *Révolte des Cévennes; la Vie du poète* (Shakspeare); la *Mort du poète* (le Camoëns); *le Sabbat des sorcières; le Jeune menuisier;* et surtout *Vittoria Accorambona.* Ses œuvres ont été plusieurs fois publiées.

Tieck (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), sculpteur, frère du précédent, né à Berlin, 1776-1851, a composé un grand nombre d'ouvrages, d'un style simple et grandiose, et surtout beaucoup de bustes.

Tiedemann (THIERRI), né à Bremervœrde, 1748-1803, fut professeur de philosophie à l'Université de Marbourg. Il pencha vers l'éclectisme. On a de lui : *Système de la philosophie stoïcienne; les Premiers philosophes de la Grèce; Esprit de la philosophie spéculative depuis Thalès jusqu'à Berkeley*, 6 vol. in-8°.

Tiedemann (FRÉDÉRIC), fils du précédent, né à Cassel, 1781-1861, docteur en médecine, professeur suppléant de physiologie à Marbourg, professeur à Landshut, puis à l'Université d'Heidelberg. Il a joui d'une réputation européenne. Ses principaux ouvrages sont : *Zoologie; Anatomie du cerveau, contenant l'histoire de son développement dans le fœtus; Physiologie de l'homme;* le *Cerveau du nègre*, etc., etc.

Tiedge (Christophe-Auguste), né à Gardelegen (Prusse), 1752-1841, appartient à l'école poétique du xviiie s. *Urania*, 1801, poème didactique, eut un grand succès. Il a composé des élégies, des romans en vers, etc.

Tiene, au N.-O. de Vicence (Vénétie); manufactures de draps.

Tien-tsin ou **Thian-Tsin,** v. de Chine, à 125 kil. S.-E. de Pékin, dans la prov. de Pétchi-li, sur le Peï-ho. Grande place de commerce. Traité du 27 juin 1858 entre la Chine, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie.

Tiepolo (Jacopo), doge de Venise, 1229-1249, fit la guerre aux Gibelins de Ferrare, et à Frédéric II. Sous son administration, on organisa le conseil des *Pregadi*, et on créa les cinq *correcteurs du serment du doge ;* il mourut peu de temps après avoir abdiqué.

Tiepolo (Lorenzo), doge de Venise, de 1268 à 1275, fils du précédent.

Tiepolo (Bajamonte ou Boémond), petit-fils du précédent, conspira contre l'aristocratie, en 1310. Tiepolo, vaincu, se retira à Trévise, puis en Croatie, où il mourut, en 1328.

Tiepolo (Giovanni-Battista), dit *Tiepoletto*, peintre et graveur, né à Venise, 1693-1770, étudia surtout Paul Véronèse et Albert Dürer. Il a peint de belles fresques à Milan et à Venise; ses tableaux à l'huile sont nombreux. Il a été l'un des derniers peintres de la grande école vénitienne. — Son fils, Giovanni-Domenico, né à Venise, 1726, mort à la fin du xviiie s., a laissé des œuvres estimables.

Tiercé, ch.-l. de cant., arrond. d'Angers (Maine-et-Loire). Grains, vins, bétail; 2,125 hab.

Tierney (George), homme d'Etat anglais, né à Gibraltar, 1761-1830, s'attacha au parti whig, fut l'un des plus redoutables adversaires de Pitt, fit partie du ministère Addington, 1801-1804, et du ministère de Fox, 1806-1807. Il devint le chef de l'opposition après la mort de Ponsonby, 1817.

Tiers état (Le) ou le **Tiers,** c'est-à-dire le troisième ordre, nom donné en France à la classe de la bourgeoisie; réuni aux ordres du clergé et de la noblesse, il formait les Etats généraux.

Tietar, riv. d'Espagne, vient de la province de Tolède, arrose celle de Cacérès, et se joint en Tage, par la rive droite, après 130 kil. de cours.

Tiete, riv. du Brésil, a sa source dans la Serra-do-Mar, et se jette dans le Parana.

Tifernas (Gregorio), né vers 1415, à Città-di-Castello (jadis Tifernum), dans les Etats de l'Eglise, mort vers 1463, passa plusieurs années en Grèce, vint à Paris, en 1455; et obtint la permission de professer le grec; il retourna à Venise, 1459. On a de lui : *Hymnes et autres poésies.*

Tifernum, nom de deux villes de l'Italie anc.: l'une en Ombrie, chez les Senons; — l'autre, dans le Samnium, où les Romains battirent les Samnites, 305, 295 av. J.-C.

Tifernus, petit fl. de l'Italie anc., dans le Samnium, affl. de l'Adriatique.

Tiffauges, comm. du cant. de Mortagne, arr. et à 54 kil. N.-E. de La Roche-sur-Yon, sur la Sèvre-Niortaise (Vendée); 1,200 hab.

Tiflis, en géorgien *Thilis-Kalakhi*, la ville aux eaux chaudes, v. de la Transcaucasie russe, sur le Kour, ch.-l. du gouv. du même nom; 104,000 hab. Eaux sulfureuses. Commerce de soie et de coton. Traité de 1814 entre la Russie et la Perse.

Tigellinus (Sophonius), peut-être d'origine grecque, fut surtout puissant sous Néron, après la mort de Burrhus, et fut nommé préfet du prétoire avec Rufus. Plus tard, de concert avec son collègue Nymphidius, il dirigea la défection des prétoriens. A l'avènement d'Othon, il fut forcé de se couper la gorge avec un rasoir.

Tigrane Ier ou **Dikran,** roi d'Arménie, régna de 565 à 520 av. J.-C. Il s'allia, dit-on, à Cyrus contre Astyage, contre Crésus et contre Babylone. On lui attribue la fondation de Tigranocerte, due plutôt à Tigrane II.

Tigrane II, *le Grand*, roi d'Arménie, en 89, s'empara de la Syrie, de la Célésyrie, d'une partie de l'Asie Mineure, de la Mésopotamie. Il s'intitulait le *roi des rois;* gendre de Mithridate, il le soutint contre les Romains. Il fut battu par Lucullus, et forcé de s'humilier devant Pompée, qui lui enleva la Syrie, la Phénicie, la Cilicie, la Cappadoce. Il mourut vers 36 av. J.-C.

Tigrane III, petit-fils du précédent, s'unit aux Parthes contre les Romains et mourut, 6 av. J.-C.

Tigrane IV, fils du précédent, fut tué en combattant les barbares voisins de l'Arménie, 2 av. J.-C.

Tigrane V, d'une autre famille, fut mis à mort par l'ordre de Tibère.

Tigrane VI, nommé par Néron, fut chassé par ses sujets, 62 ap. J.-C.

Tigrane VII régna vingt ans, et fut renversé par Lucius Vérus, 161.

Tigranocerte, v. de l'anc. Arménie, fondée en 78 av. J.-C. par Tigrane II, prise par Lucullus, 68. Peut-être *Diarbékir.*

Tigre, fl. de la Turquie d'Asie, prend sa source dans le nœud des montagnes d'Erzeroum, passe à Diarbékir, Mossoul, Bagdad et Kornah, où il se joint à l'Euphrate, après un cours de 1,300 kil., pour former le Chatt-el-Arab. Il reçoit à sa riv. gauche : le grand Zab, le petit Zab, le Schirwan, le Kerkhah et le Kouren. Le Tigre a un courant très rapide; les Arabes l'appellent *Djidjalet*, la flèche.

Tigre, fl. de Chine. V. Tchou-Kiang.

Tigré, région N. de l'Abyssinie, dans le bassin supérieur de l'Atbarah. Capit., *Adouah;* v. princ. : Axoum, Chélikout et Antalo.

Tigurins, tribu helvétienne qui habitait les cantons actuels de Thurgovie et de Zurich.

Tijuco (San-Antonio-de-) ou **Diamantina,** v. du Brésil, à 600 kil. N. de Rio-de-Janeiro, dans la prov. de Minas-Gerâès. Résidence de l'intendant général des mines, 7,000 hab.

Tikhvin, v. de Russie, dans le gouv. et à 195 kil. N. de Novogorod; 6,000 hab.

Tilavemptus, nom ancien du *Tagliamento.*

Tilborgh (Gilles van), peintre flamand, né à Bruxelles, 1625-1678, a peint avec talent des intérieurs de taverne, des danses rustiques, etc.

Tilburg, v. des Pays-Bas, à 25 kil. S.-O. de Bois-le-Duc (Brabant septentrional); 29,000 hab. Fabriques de draps.

Tilff, commune de la prov. de Liège (Belgique), à 12 kil. de Liège. Laminage du zinc. A 2 kil., grotte magnifique.

Tillemont (Louis-Sébastien **Le Nain de**), né à Paris, 1637-1698, élevé à Port-Royal, fut ordonné prêtre en 1676. Réfugié dans le petit domaine de Tillemont, entre Vincennes et Montreuil, il écrivit des ouvrages d'une érudition scrupuleuse : *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise; Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, avec une chronologie et des notes; Vie de saint Louis*, recueil de matériaux.

Tillet (Jean **du**), sieur de la Bussière, né à Paris, mort en 1570, greffier civil au Parlement de Paris. On a de lui : *Discours sur la majorité du roi très-chrétien; Institution du prince chrétien; Mémoires et recherches touchant plusieurs choses mémorables; Recueil de guerres et de traités de paix d'entre les rois de France et d'Angleterre; Sommaire de l'histoire de la guerre faite contre les Albigeois*, etc., etc.

Tillot (Guillaume-Léon **du**). V. Félino.

Tillotson (JOHN), prédicateur anglais, né à Sowerby (Yorkshire), 1630-1694, soutint les principes d'un anglicanisme tolérant. Il fut célèbre, grâce à son goût, à sa modération, à son langage clair, précis, élégant. Il fut archevêque de Canterbury, 1691. On l'a comparé à Massillon.

Tilly (JEAN **Tserclæs**, comte DE), né au château de Tserclæs (Brabant), 1559-1632, se forma à l'école d'Alexandre Farnèse, et se montra de bonne heure fanatique et impitoyable. Il devint le chef de l'armée de la Ligue catholique, pendant la guerre de Trente Ans. Il s'empara du Palatinat, battit les Danois à Lutter, 1626, et, de concert avec Wallenstein, força Christian IV à signer la paix de Lubeck, 1629. Il prit et saccagea impitoyablement Magdebourg, 1631 ; mais il fut vaincu par Gustave-Adolphe à Breitenfeld, au passage du Lech, et mourut de ses blessures à Ingolstadt. Les historiens l'ont surnommé *le Démon de la guerre*.

Tilly (JACQUES-PIERRE-ALEXANDRE, comte DE), né probablement au Mans, 1764-1816, se déclara l'ennemi de la Révolution, dans *les Actes des apôtres* et *la Feuille du jour*. Entre autres ouvrages on lui doit : *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs à la fin du* XVIIIe *siècle*, 3 vol. in-8o.

Tilly-sur-Seulles, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 21 kil. O. de Caen (Calvados) ; 1,102 hab. Dentelles.

Tilsit, v. de Prusse, dans l'arr. et à 65 kil. N.-O. de Gumbinnen (Prusse propre), sur le Niémen ; 21,000 hab. Fabr. de draps ; comm. de bois et de grains. Traité du 7 juillet 1807 entre la France, la Prusse et la Russie.

Timagène, né à Alexandrie, fut pris par Gabinius, emmené à Rome comme esclave, fut affranchi par Faustus, fils de Sylla, et devint professeur de rhétorique. Il avait écrit une *Histoire de Gaule* et une *Histoire des rois*.

Timante, né à Cythnos, élève de l'école de Sicyone, était le contemporain et le rival des Parrhasius et de Zeuxis. Il excellait, dit-on, dans l'expression, et allait même jusqu'à l'exagération.

Timavo, petit fl. qui prend sa source au S. de Göritz, en Illyrie, et se jette dans le golfe de Trieste.

Timbo, nœud de montagnes de la Sénégambie, où le Sénégal et la Falémé prennent leur source.

Timée, de Locres, philosophe grec, de l'école de Pythagore, vivait dans le ve s. av. J.-C. Il donna, dit-on, des leçons à Platon. Il reste sous son nom un petit traité, *de l'Ame du monde et de la nature*, en 6 chapitres.

Timée, né à Tauromenium, vers 352, mort en 256 av. J.-C., vécut plus de 50 ans à Athènes. Il écrivit une *Histoire de Sicile*, en 40 livres, depuis les temps les plus anciens jusque vers 264. On lui attribue encore une *Vie de Pyrrhus*, des *Fastes olympiques*, une *Histoire de Syrie*.

Timmanie (Le), petite contrée au S. de la Sénégambie, habitée par des Mandingues convertis à l'islamisme.

Timok, riv. de la Turquie, arrose la Serbie et la Bulgarie, et se jette dans le Danube au-dessus de Widdin. Cours de 200 kil.

Timoléon, général corinthien, né entre 415 et 410 av. J.-C., mort en 337, d'une noble famille, tua son frère, Timophane, parce qu'il avait usurpé le pouvoir suprême à Corinthe, 364. Les Syracusains, tyrannisés par Denys le jeune, implorèrent l'appui de Corinthe ; Timoléon força Denys à se rendre et l'envoya à Corinthe ; rappela les exilés et donna à Syracuse une bonne constitution. Il battit les Carthaginois sur les rives du Crimesus, 339, et rétablit la démocratie et la liberté dans les villes grecques de Sicile.

Timon, *le Misanthrope*, du dème de Colyttus, (Attique), vivait au ve s. av. J.-C. Il se rendit célèbre par la haine qu'il avait conçue contre tous ses concitoyens. Les poètes en firent le type de la misanthropie.

Timon, né à Phlionte, vivait dans le IIIe s. av. J.-C., d'un esprit brillant et sarcastique, aborda tous les genres, mais se distingua surtout par ses *Silles*, espèce de satires, en vers hexamètres.

Timor, île de la Malaisie, à l'E. de l'archipel de la Sonde. Elle a 57,000 kil. carrés et 900,000 h. L'ouest appartient aux Hollandais ; ch.-l. *Koupong*. L'est appartient aux Portugais, ch.-l. *Dilly*. Timor est célèbre par la beauté de ses paysages.

Timor-Laout, île à l'extrémité orientale de l'archipel de la Sonde, à demi soumise aux Hollandais.

Timothée, poète et musicien grec, né à Milet, 446-357 av. J.-C., ajouta une onzième corde à la lyre ; il excellait dans le dithyrambe.

Timothée, fils de Conon, mort en 354 av. J.-C., se plaça au premier rang parmi les capitaines de l'époque. Il rattacha l'Eubée et Corcyre à la confédération athénienne, s'unit à Jason de Thessalie, à Amyntas de Macédoine, guerroya pour Artaxerxès II contre Nectanébis, roi d'Égypte, 372 ; etc. Dans la guerre sociale, 358-356, il s'opposa aux plans de Charès, et fut condamné à une amende de 100 talents. Il alla mourir à Chalcis en Eubée.

Timothée (SAINT), né à Lystra (Lycaonie) vers 35, était déjà chrétien, quand saint Paul l'attacha à sa personne, vers 51 ; il le suivit dans ses prédications, à Rome, et partagea sa captivité. Il fut le premier évêque d'Éphèse, vers 65, et subit probablement le martyre, en 97. On a deux épîtres de saint Paul à Timothée. Fête, le 24 janvier.

Timour, en français **Tamerlan** (TIMOUR-LENG, *Timour le boiteux*), né à Sebz, faubourg de Kesch, 1336-1405, descendait de Gengis-Khan par les femmes. Il parvint à se rendre maître de la Transoxiane, après de nombreux combats, dans lesquels il reçut une blessure qui le rendit boiteux. En 1369, il se fit proclamer chef du Djagataï par l'assemblée générale des Tatars ; il choisit Samarcande pour sa capitale. Il commença ses conquêtes, 1380, saccageant les villes, entassant vivants les prisonniers avec des briques et du mortier, pour en faire des tours et des murailles. Il ravagea le Khorassan, la Perse, le Kapstchak, le bassin du Volga, et pénétra jusqu'aux environs de Moscou ; il détruisit Astrakhan. Sous prétexte de propager l'Islamisme, il envahit l'Inde, en 1398, arriva sous les murs de Delhi, battit le sultan Mahmoud, et fit égorger 100,000 prisonniers. Puis il entra en lutte contre le sultan des Turks Ottomans, Bajazet Ier, le rencontra et le battit près d'Angora ou Ancyre, le 18 juin 1402. Bajazet, prisonnier, fut traité honorablement. Tamerlan prit presque toute l'Asie Mineure, imposa un tribut à l'empereur grec, reçut la soumission des Mamelouks d'Égypte, et rentra à Samarcande, 1404. Il mourut à Otrar, laissant le souvenir du plus grand destructeur de villes et du plus impitoyable exterminateur de peuples. On possède, sous son nom, un traité de politique et de tactique, écrit en mongol, traduit en persan, puis en français : *Instituts politiques et militaires de Tamerlan*.

Timsah, lac au centre de l'isthme de Suez, qui sert au canal de Suez. Ismaïlah est située sur ses bords.

Tinchebrai, ch.-l. de cant. arr. et à 24 kil. N.-O. de Domfront (Orne) ; 4,361 hab. Lingerie, serges, fonte. Bataille en 1106.

Tinctor ou **Tinctoris** (JEAN), né à Nivelle, vers 1434, mort en 1520, ecclésiastique, fut l'un

des fondateurs de l'école de musique de Naples. Il a écrit sur toutes les parties de la musique des traités remarquables.

Tindal (Matthew), né à Beer-Ferres (Devonshire), vers 1657, mort en 1733, publia, en 1706, *les Droits de l'Eglise chrétienne défendus contre les prêtres romains*, livre qui fut condamné au feu par le Parlement, 1710; et en 1730 l'ouvrage qui l'a surtout rendu célèbre, *le Christianisme aussi vieux que la création*, 4 vol., il y soutenait hardiment les doctrines du déisme pur. Voltaire l'appela *le plus intrépide champion de la religion naturelle*.

Tinéh, v. de la Basse-Egypte, port sur le lac Menzaléh; sur l'emplacement de l'anc. Péluse.

Ting-haï, v. de Chine, chef-lieu des îles Chou-San; occupée par les Anglais en 1840.

Tingis, ou *Julia Traducta*, v. de l'Afrique anc., capit. de la Mauritanie Tingitane. Auj. *Tanger*.

Tinnevelly, v. de la présidence et au S.-E. de Madras, dans le Karnatic; 20,000 hab.

Tino, anc. *Tenos*, île de l'Archipel, dans les Cyclades, au S.-E. d'Andros; 30,000 hab. Ch.-l. *Tino* ou *San-Nicolo*.

Tintamarre, petite île dans les Petites Antilles, près de l'île Saint-Martin.

Tinténiac, ch.-l. de cant., arr. et à 42 kil. S.-E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), sur le canal d'Ille-et-Rance; 2,213 hab.

Tintingue, port de Madagascar, sur la côte E. en face de l'île de Sainte-Marie.

Tinto, petit fl. d'Espagne, vient de la Sierra-Morena, et se jette dans l'Atlantique. Cours de 90 kil. Vignobles très estimés sur ses bords.

Tinto, rivière de l'Amérique centrale, arrose le pays des Mosquitos, et se jette dans la mer des Antilles, à l'E. du cap Camaron, après un cours de 220 kil.

Tintoret (Giacomo **Robusti**, dit **le**), né à Venise, 1512-1594, fils d'un teinturier (d'où son nom), fut élève du Titien, et étudia les œuvres de Michel-Ange. Il eut une grande hardiesse d'invention, un bon coloris, une rare intelligence du clair-obscur. Poussé par une femme avide, il travailla trop vite et composa beaucoup d'œuvres indignes de lui. — Sa fille, Marietta, 1560-1590, se distingua par ses portraits. — Son fils, Domenico Tintoretto, 1562-1637, a laissé des portraits et des tableaux d'histoire estimés.

Tiogé, riv. de l'Afrique australe, qui coule du N.-O. au S.-E., et se jette dans lac N'gami.

Tioumen, v. de Sibérie, dans le gouv. et à 220 kil. S.-O. de Tobolsk, sur la Toura; 10,000 h. Fonderie de cloches.

Tiparenos, île de la mer Egée; auj. *Spetzia*.

Tipitapa (Le), riv. de l'Amérique Centrale, fait communiquer le Nicaragua au lac Managua.

Tipperary, v. d'Irlande, à 17 kil. O. de Cashel, dans le comté de Tipperary; 6,000 hab.

Tipperary, comté d'Irlande, dans le Munster; ch.-l. *Cashel*. Sol fertile; commerce de lard, beurre, céréales, houille. Villes : Clonmel et Tipperary.

Tippou-Saïb ou **Tippoo-Saëb**, sultan de Maïssour, fils d'Haïder-Ali, 1749-1799, fut instruit dans l'art militaire par des officiers français. Il succéda à son père, 1782, et continua la lutte contre les Anglais jusqu'à ce qu'il obtint le traité de Mangalore, 1784. Il eut une armée de 150,000 hommes, avec 2,000 canons, 700 éléphants. Il déploya un fanatisme cruel pour convertir à l'islamisme les chrétiens et les hindous. En 1787, il envoya vainement des ambassadeurs en France, pour demander des secours; en 1790, il commença la guerre contre les Anglais. Cornwallis s'empara de Bangalore et de plusieurs autres places, assiégea Seringapatam, et força Tippou à la paix, 1792. Exaspéré par ce revers, il ne cessa de chercher des ennemis contre les Anglais. Wellesley lui déclara la guerre, 1799; Tippou périt, en combattant avec la fureur du désespoir, sur les ruines de Seringapatam. Son empire fut démembré.

Tipsa ou **Tiffeck**, anc. *Tipasa*, v. de la prov. et à 280 kil. S.-E. de Constantine (Algérie).

Tipton ou **Tibbington**, v. du comté de Stafford (Angleterre). Mines de houille et de fer aux environs; 25,000 hab. dans la ville et la paroisse.

Tipuani, affl. du Béni, vient des Andes, arrose la Bolivie et roule de l'or.

Tiraboschi (Girolamo), né à Bergame, 1731-1794, jésuite, conseiller du duc de Modène, a écrit : *Vetera Humiliatorum monumenta*; *Histoire de la littérature italienne*, 13 vol. in-4°; *Bibliothèque modenaise*, vaste recueil biographique, riche en renseignements précieux; *Notizie de' pittori, scultori, incisori ed architetti modenesi*; *Memorie storiche modenesi*; etc.

Tirana, v. de Turquie dans la Haute-Albanie, entre Croïa et Elbassan.

Tirano, petite ville d'Italie sur l'Adda, à l'Est de Sondrio (Milanais).

Tiraqueau (André), né à Fontenay-le-Comte, vers 1480, mort en 1558, fut lieutenant général au bailliage de sa ville natale, conseiller au parlement de Paris, 1541. Son vaste savoir le fit surnommer le *Varron de son siècle*.

Tiraspol, v. de Russie, sur le Dniester, dans le gouv. et à 265 kil. N.-O. de Kherson; 30,000 h.

Tireboli, v. d'Asie Mineure, port de commerce à l'O. de Trébizonde.

Tireh, v. de la Turquie d'Asie, à 90 kil. S.-E. de Smyrne; 20,000 hab. Fabriques de tapis et de toiles de coton.

Tirésias, devin de Thèbes, fut frappé de cécité par Minerve ou par Junon. Il joue un grand rôle dans l'histoire de Jocaste et d'Œdipe.

Tirey, l'une des Hébrides (Ecosse), à l'O. de Mull. Marbres; 5,000 hab.

Tiridate ou **Dertad** (Dieudonné) s'empara de l'Arménie sur Rhadamiste, 55. Mais il fut deux fois chassé par Corbulon; il vint à Rome pour recevoir la couronne des mains de Néron, 66, et mourut en 73.

Tiridate II, fils de Chosroès Ier, emmené à Rome, 232, y reçut une éducation brillante, et en 286, fut rétabli sur le trône d'Arménie par Dioclétien. Il mourut, en 314.

Tiridate, roi parthe. V. Arsace II.

Tiris (Le), pays du Sahara, situé vers les caps Bojador et Blanc et habité par les Ouled-Delim.

Tirlemont, en flamand *Theenen*, v. de Belgique, à 20 kil. E. de Louvain (Brabant), sur la Grande-Geete; 12,000 hab. Tissus de laine et de coton; foire aux chevaux.

Tirnava ou **Ternova**, v. de Turquie, à 100 kil. S.-E. de Nicopolis (Bulgarie); 13,000 hab.

Tiron (Tullius Tiro), fut le secrétaire et l'intendant de Cicéron, dont il nous a conservé les *Lettres*. Il perfectionna la tachygraphie, dont les signes furent appelés *Notes tironiennes*.

Tirso de Molina (Gabriel **Tellez**, dit), né à Madrid, 1585-1648, prieur du couvent de Soria; a composé un très grand nombre de pièces, souvent grossières, mais d'une brillante imagination. Dans son *el Burlador de Sevilla* il a développé le type de don Juan avec une énergie remarquable. Il a aussi publié des nouvelles, *los Cigarrales de Toledo*, et *Deleytar aprovechando*

Tirynthe, *Tiryns*, anc. v. du Péloponnèse, au N.-E. de Nauplie, dans l'Argolide.

Tischbein (Jean-Henri), peintre allemand, né à Haina (Hesse), 1722-1789, fut directeur de l'Académie de peinture de Cassel.

Tischbein (Jean-Henri-Guillaume), neveu et élève du précédent, né aussi à Haina, 1751-1829. On lui doit surtout le *Recueil de gravures*

d'après des vases antiques, la plupart de travail grec, et *Homère, dessiné d'après l'antique*.

Tisi ou **Tisio** (BENVENUTO), dit *le Garofalo*, né à Garofalo, près de Ferrare, 1481-1559, s'inspira des conseils de Raphaël, et fut un artiste original, plein de grâce et de douceur, d'un coloris vif, brillant, harmonieux. Ses ouvrages, pour la plupart sujets religieux, sont en grand nombre.

Tisiphone, c'est-à-dire *qui punit le meurtre*, l'une des Furies, était assise à la porte du Tartare.

Tissapherne, satrape de Perse, contribua à la victoire de Cunaxa, 401 av. J.-C., fit égorger, par trahison, Cléarque et les autres chefs sur les bords du Zabatès, mais ne put triompher des Grecs. Il fut vaincu par Agésilas, près du Pactole; Parysatis, qui voulait venger la mort de son fils Cyrus, l'accusa, et Artaxerxès le fit tuer à Colosses.

Tissot (SIMON-ANDRÉ), né à Grancy (pays de Vaud), 1728-1797, eut, à Lausanne, une grande réputation, comme médecin. Parmi ses œuvres on remarque : l'*Histoire de la fièvre bilieuse de Lausanne;* l'*Avis au peuple*, qui eut un succès prodigieux; *De la santé des gens de lettres; De l'Onanisme; Essai sur les maladies des gens du monde;* etc.

Tissot (PIERRE-FRANÇOIS), né à Versailles, 1768-1854, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, mais prit peu de part aux événements. Il épousa la sœur de Goujon, fut secrétaire rédacteur dans les bureaux de la police générale après le 18 fructidor; puis se livra à la culture des lettres. Il traduisit en vers *les Bucoliques* de Virgile ; Delille le choisit pour son suppléant au Collège de France, 1810; Tissot le remplaça comme titulaire, en 1813. Pendant les Cent-Jours il écrivit un nouveau journal, qui devint le *Constitutionnel*, après la seconde Restauration. Il fut destitué en 1821, et ne fut réintégré dans sa chaire qu'en 1830; il entra à l'Académie française en 1833. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Souvenirs du 1er prairial an* III; *Les Bucoliques; Trophées des armées françaises depuis* 1792 *jusqu'en* 1815 ; *Précis des guerres de la Révolution jusqu'à* 1815; *Etudes sur Virgile; Poésies érotiques; Histoire complète de la Révolution française*, de 1789 à 1804; *Histoire de Napoléon; Leçons et modèles de littérature française*, en prose et en vers ; etc.

Tista (Le), riv. de l'Hindoustan, qui arrose le Sikkim.

Titan (Ile du), anc. *Hypœa*, l'une des îles d'Hyères.

Titans, fils de la Terre et de *Titan*, frère aîné de Saturne. Les Titans lui déclarèrent la guerre; mais ils furent foudroyés par Jupiter et précipités dans le Tartare.

Titarèse, riv. de l'anc. Thessalie, affl. du Pénée.

Tite Live (TITUS LIVIUS), né à Padoue, 59 av. J.-C., citoyen romain, fut bien accueilli par Auguste, qui l'admit dans son intimité; sous Tibère, il retourna mourir à Padoue. Tite Live avait composé des *Dialogues* sur la philosophie et un ouvrage sur l'éducation de la jeunesse. L'œuvre qui a fait sa gloire, c'est son *Histoire romaine*, qu'il publia, à mesure qu'il l'écrivait, de 30 à 9 av. J.-C. L'admiration fut générale. Il aimait Rome avant tout et la grandeur romaine; c'est là l'un des grands intérêts de son œuvre; mais il est amené trop souvent à justifier les Romains ou à pallier leurs fautes. C'est avant tout un grand artiste et un écrivain éloquent; il fait parler ses personnages comme ils ont dû parler, et leurs paroles expliquent leurs actions. Ses *Annales* commençaient à l'arrivée d'Enée en Italie et s'arrêtaient à la mort de Drusus; elles étaient divisées en 140 livres, dont on a à peine conservé le quart : les livres 1 à 10, jusqu'à 294 av. J.-C., les livres 21-30, de 219 à 201; les livres 31-45, de 201 à 167 enfin des fragments peu considérables, surtout du livre 91e. Nous avons les sommaires des 140 livres; il n'est pas probable qu'ils soient de lui, mais ils sont précieux.

Tithon, fils de Laomédon et frère de Priam, célèbre par sa beauté, fut enlevé par l'Aurore, et reçut de Jupiter le don de l'immortalité. Il vécut dans la décrépitude et fut métamorphosé en cigale.

Titi (SANTI DI), architecte et surtout peintre italien, né à Borgo-San-Sepolcro (Toscane), 1538-1603, eut un style pur et gracieux.

Titicaca (Lac) ou **Chucuito,** grand lac de l'Amérique du Sud, sur le plateau de la Bolivie, dans les Andes, à 3,915 mètres d'altitude. Il a 240 kil. sur 180 environ. Il est dominé par les pics gigantesques de Sorata (6,490 mètres) et d'Illimani (6,510 mètres). La partie S., ou lac Aullagas, est unie à la partie N. par le Rio Desaguadero.

Titien (TIZIANO **Vecellio,** dit **Le),** né à Cadore, 1477-1576, étudia à Venise sous Zuccati, Giovanni Bellini, et se perfectionna surtout par l'exemple du Giorgione, son condisciple. Nommé premier peintre de la République par le sénat de Venise, il fut appelé à Ferrare par Alphonse Ier, à Bologne par Charles-Quint, travailla pour le duc de Mantoue, et enfin, cédant aux instances de Paul III, vint à Rome, en 1545. Sa longue vie ne fut qu'un long triomphe. Tous les souverains, ses contemporains, l'honorèrent à l'envi. La peste l'enleva à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. — C'est le premier des coloristes; son dessin, quoique manquant parfois de correction, est savant et fin. Ses portraits ont le caractère le plus élevé; il fut le plus habile des peintres d'histoire dans l'art du paysage, et ses architectures sont dignes du Véronèse.

Titienses ou **Tatienses,** nom de la 2e tribu des Romains primitifs, formée des Sabins de Cures.

Titlis, pic des Alpes Bernoises, en Suisse, entre les cantons de Berne et d'Uri; 3,239 m.

Titon du Tillet (EVRARD), né à Paris, 1677-1762, d'une famille originaire d'Ecosse, est surtout connu par *le Parnasse français*, qu'il fit exécuter en petit par Louis Garnier. C'était, en bronze, la montagne du Parnasse, avec Louis XIV au sommet, sous la figure d'Apollon, les trois Grâces, les neuf Muses, etc., représentées par les écrivains les plus illustres du temps.

Tittel, v. sur la Theiss, dans les anc. Confins militaires; ch.-l. du district des Tschaikistes ou du bataillon de Tittel, formant l'équipage des galères ou tschaïques de la flottille.

Tittery, anc. région de l'Algérie, était soumise à un bey avant l'occupation française. Elle fait partie de la prov. d'Alger.

Tittmann (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), historien allemand, né à Wittemberg, 1784-1864. Parmi ses ouvrages, d'une grande portée philosophique, on cite : *Constitution de la Confédération allemande; Constitutions politiques de la Grèce; De l'éducation de notre temps, de la science et de l'art de l'éducation; Histoire de Henri l'Oiseleur*, 2 vol.; etc.

Titus (FLAVIUS SABINUS VESPASIANUS), né à Rome, 41-81, fils aîné de Vespasien, doué de brillantes qualités, se distingua surtout en Judée, prit Tarichée, Gamala, Jotapate, et s'empara de Jérusalem, qui fut ruinée, 70. Il revint triompher à Rome, ramenant parmi ses captives Bérénice, reine d'Orient, qu'il sacrifia à la politique, pour épouser Marcia Furnilla. Il fut véritablement associé à l'Empire; on peut lui reprocher sa sévérité à l'égard des stoïciens et des novateurs. Empereur, à la mort de Vespasien, 79, il se rendit cher au peuple par sa bienveillance et sa

douceur. Il secourut généreusement les victimes de l'éruption du Vésuve, d'une peste qui ravagea l'Italie, d'un terrible incendie qui brûla une partie de Rome. Il consacra la dédicace du fameux Colisée, il éleva l'arc de Titus, à la base du Palatin. Il mourut, probablement empoisonné par son frère Domitien.

Titus ou **Tite** (SAINT), converti par saint Paul, gouverna sagement les églises de Crète. Saint Paul lui a adressé une épître. Les Latins célèbrent sa fête le 4 janvier, et les Grecs le 25 août.

Titye, l'un des géants, fut percé de flèches par Apollon et Diane; dans le Tartare, ses entrailles étaient dévorées par un vautour.

Tiverton, v. d'Angleterre, à 26 kil. N. d'Exeter, sur l'Exe (Devonshire); 13,000 hab. Fabrique de dentelles.

Tivoli, v. sur le Teverone, à 30 kil. N.-E. de Rome (Italie); 7,000 hab. Anc. *Tibur*.

Tixtlan, capit. de la prov. de Guerrero (Mexique); 6,000 hab.

Tizzi-Ouzou, v. d'Algérie, dans la prov. [d'Alger, poste militaire.]

Tlalpan ou **San-Agostino de las Cuevas,** v. de l'Etat de Mexico (Mexique); 6,000 hab.

Tlascala, v. du Mexique, ch.-l. de la prov. du même nom; 4,500 hab. Autref. ville très peuplée, capit. d'une république, qui s'allia avec Fernand Cortez contre les Aztèques.

Tlemcen, v. d'Algérie, dans la prov. et à 120 kil. S.-O. d'Oran; 17,000 hab. Ch.-l. d'une subdivision militaire. C'est un des grands marchés agricoles de l'Algérie; fabr. de burnous, haïks, babouches en maroquin.

Tmolus, montagne de l'anc. Lydie, en Asie-Mineure, dominait une ville du même nom.

Tobarra, v. d'Espagne, dans la province et à 50 kil. S.-E. d'Albacete. Toiles, serges; commerce d'huile; 9,500 hab.

Tobi ou **Scombi,** petit fl. de Turquie, vient des Alpes Helléniques près de Monastir, et se jette dans l'Adriatique. Cours de 165 kil.

Tobie, nom de deux Juifs, le père et le fils, célèbres par leur piété, dont l'histoire est racontée dans le *livre de Tobie* de l'Ancien Testament.

Toblach, v. du Tyrol (Autriche), sur la [Drave à l'E. d'Innsbrück.]

Tobol, riv. de la Sibérie, coule vers le N.-E. et se jette dans l'Irtych à Tobolsk. Cours de 900 kil.; il reçoit la Tarda, la Toura, l'Abouga.

Tobolsk, v. de la Sibérie, ch.-l. du gouvern. du même nom, au confl. du Tobol et de l'Irtych, Archevêché grec. Principale place de commerce de la Sibérie; 18,000 hab. — Le gouvernement de Tobolsk, le plus occidental de la Sibérie, a 1,378,000 kil. carrés et 1,230,000 hab. Sol plat, arrosé par le Tobol, l'Irtych et l'Obi. Mines d'or, argent, cuivre et fer. Beaucoup d'animaux à fourrures dans les forêts.

Toboso (Le), v. d'Espagne, dans la prov. et à 100 kil. S.-E. de Tolède (Manche); 3,000 hab.

Tobrouk, v. du pays de Barkah (Tripoli), dans une belle situation.

Tocane-Saint-Apre, comm. du cant. de Montagrier, arr. de Ribérac (Dordogne); 2,146 h.

Tocantins, riv. du Brésil, prend sa source dans la Serra Pyrenæos, sous le nom de Rio Urubu, coule au N. et se jette dans la rivière de Para, bras méridional de l'Amazone, après un cours de 2,300 kil. Il reçoit à gauche l'Araguaya.

Tocqueville (HERVÉ-LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH-BONAVENTURE **Clérel,** comte DE), né à Claroix, près Compiègne, 1772-1856, préfet et pair sous la Restauration, a écrit: *de la Charte provinciale; Histoire philosophique du règne de Louis XV; Coup d'œil sur le règne de Louis XVI.*

Tocqueville (ALEXIS-CHARLES-HENRI **Clérel de**), fils du précédent, né à Paris, 1805-1859, juge auditeur au tribunal de Versailles, 1827, fut chargé par Montalivet d'aller, avec son ami, G. de Beaumont, étudier aux Etats-Unis le régime des prisons. Ils revinrent avec 6 vol. in-fol. de documents et publièrent, en 1832, *du Système pénitentiaire aux Etats-Unis et de son application en France.* Son ouvrage, *de la Démocratie en Amérique*, obtint le plus grand succès; il devint membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1838, de l'Académie française en 1841, fut député, 1839, jusqu'en 1848, et sut se faire apprécier à l'Assemblée constituante, il fut membre du comité de constitution, il fut vice-président de l'Assemblée législative, ministre des affaires étrangères, du 2 juin au 31 octobre 1849, et plus tard fit partie de l'opposition au président de la République. Son dernier livre, *l'Ancien régime et la Révolution*, 1856, in-8°, montre que la Révolution a été à la fois préparée et provoquée par l'état social qui l'a précédée. On a publié, en 1860, *Œuvres et correspondances inédites.*

Tocuyo, v. de la Colombie, sur le Tocuyo, à 55 kil. N.-E. de Truxillo; 8,000 hab.

Todi, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. O. de Spolète, dans l'Ombrie; 5,000 hab.

Tœkœly (EMERIC, comte DE), noble hongrois, né à Kæsmark (comitat de Zips), 1656-1705, devint premier ministre d'Apafy, ban de Transylvanie. Il se mit à la tête des insurgés hongrois, en 1687, et fut secouru par la France. Il s'unit aux Turks, qui le reconnurent prince de Hongrie, et fut forcé de se retirer définitivement en Turquie, où le sultan lui donna le titre de prince de Widdin, 1695.

Tœplitz, v. à 22 kil. N.-O. de Leitmeritz (Bohême); 4,000 hab. Eaux thermales et sulfureuses.

Toggenburg, vallée de la Suisse, dans le canton de Saint-Gall, traversée par la Thur; ch.-l., *Lichtensteig.*

Toiras (JEAN **de Saint-Bonnet,** seigneur DE), né à Saint-Jean-de-Gardonnenques (Languedoc), 1585-1636, fut page du prince de Condé, puis de Henri IV, lieutenant de la vénerie de Louis XIII, capitaine de la volière des Tuileries, 1619. Il se distingua dans les guerres contre les protestants, se défendit vigoureusement contre Buckingham dans les forts de Saint-Martin et de la Prée (île de Ré), et contribua à la prise de La Rochelle. La défense de Casal, 1629 lui valut le bâton de maréchal, 1630. Toiras fut disgracié par Richelieu, 1633; il prit du service en Savoie et fut tué d'un coup de mousquet devant Fontanette.

Toison d'or, toison du bélier, qui porta dans leur fuite Phryxus et Hellé. Elle était suspendue à un arbre de la Colchide, et gardée par un dragon qui ne dormait jamais. Jason, parvint à s'en emparer, grâce aux enchantements de Médée.

Toison d'or, ordre de chevalerie institué à Bruges, 1429, par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, sous le patronage de saint André, pour la défense de la foi catholique, mais réellement en l'honneur de Marie de Crumbrugge, maîtresse du duc, dont la chevelure rouge avait excité quelques railleries. L'insigne est une toison d'or, suspendue à un collier d'or, avec briquets en forme de B, et cailloux étincelants.

Tokat, v. de la Turquie d'Asie, à 90 kil. N.-O. de Sivas, sur un des bras du Iéchil-Ermak. Centre d'une grande fabrication de tapis dits de Smyrne. Anc. Comana; 50,000 hab.

Tokay, bourg du comitat de Zemplin (Hongrie); 5,000 hab. Vins de liqueurs très renommés.

Toksima, v. du Japon, dans l'île de Sikok, [au N.-E.]

Toland (JOHN), né à Redcastle, près Londonderry, 1670-1722, publia, en 1696, *le Christianisme sans mystère*, livre hardi, qui fut condamné au feu par le parlement de Dublin. Il se réfugia en Angleterre, soutint ardemment le parti des

whigs, mais fut forcé de se mettre au service des libraires. Dans les *Lettres à Serena*, 1705, et dans *le Socinianisme tel qu'il est*, 1705, il adopta le panthéisme. Les théologiens se sont acharnés sur sa mémoire. On a encore de lui : *Vie de Milton; the Art of restoring; Reason for naturalising the Jews in Great Britain and Ireland*, etc.

Tolbiac, v. de l'anc. Gaule, près de Cologne Victoire de Clovis sur les Alamans, 496, de Thierry II sur Théodobert II, 612 Auj. *Zulpich.*

Tolède, anc. *Toletum*, v. d'Espagne, sur le Tage, ch.-l. de la prov. du même nom, dans la Nouvelle-Castille, à 62 kil. S.-O. de Madrid; 21,000 hab Archevêché, université, collège militaire; très belle cathédrale. Fabrique d'armes blanches. — Cette ville fut la capitale des Wisigoths, et le siège de 17 conciles; elle fut aussi la capit. de la Castille avant Madrid. Patrie de saint Ildefonse et de Garcilaso de la Vega. — La province de Tolède a 334,000 hab.

Toledo, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), avec un bon port sur le Maumee, près de son embouchure dans le lac Erié. Grand commerce de grains, bétail, viandes salées; 50,000 hab.

Toledo (Pedro **de**), marquis de Villafranca, né à Alba-de-Tormès, 1484-1553, accompagna son père Frédéric à la conquête de la Navarre, fut vice-roi de Naples, en 1532, et gouverna avec habileté et dureté. Un de ses fils fut le fameux duc d'Albe (V. ce nom).

Toledo (Francisco **de**), en français *Tolet*, né à Cordoue, 1532-1596, docteur en théologie, jésuite; acquit une grande réputation d'éloquence. Il fut nommé cardinal, 1593. Parmi ses ouvrages on cite : *Summa casuum conscientiæ*, 1602, in-4°.

Tolentino, bourg du roy. d'Italie, sur le Chienti, dans la prov. et à 20 kil. S.-O. de Macerata; 3.000 hab. Traité célèbre en 1797.

Tolhuys, village des Pays-Bas, sur le Rhin, au-dessus du fort de Schenk (Gueldre) Passage du Rhin par Louis XIV, 1672.

Tolima, l'un des Etats de la Confédération Colombienne (Amérique méridionale), a pour capitale *Guamas*. Il tire son nom du volcan de *Tolima*, et est arrosé par la Magdalena. Il a 46,800 kil. carr. et 230,000 hab.

Tolistoboiens, une des trois tribus des Galates. Ch.-l., *Amorium*.

Tolometa, anc. *Ptolémais* v. du Barcah, dans le pays de Tripoli, à 110 kil. N.-E. de Benghazy, avec un port.

Tolosa, v. d'Espagne, capit. du Guipuzcoa, à 20 kil. S. de Saint-Sébastien; 8,500 hab. Fabriques d'armes blanches.

Tolosates, peuple de la Narbonnaise (Gaule), dans la confédération des Volces Tectosages, capit., *Tolosa*.

Tolstoï (Pierre-Andrevitch, comte), diplomate russe, 1645-1729, d'une famille originaire d'Allemagne, fut ambassadeur à Constantinople, 1702. Le tzar l'emmena avec lui en Hollande et en France, 1716; puis dans sa campagne contre la Perse, 1722. Il conserva sa puissance sous Catherine Ire; mais Pierre II le relégua dans le monastère de Solovetzk, où il mourut.

Tolten, rivière du Chili, a 200 kil. de cours.

Toltèques, anc. peuple de l'Amérique qui, d'après certaines traditions assez vagues, serait venu de l'Asie orientale. Ils s'établirent dans le Mexique, vers le milieu du viie s.; leur domination fut renversée par celle des Aztèques, au xvie siècle; leur capitale était *Tula*.

Tolu, v. de la Colombie, dans la prov. et à 130 kil. S. de Carthagène, avec un port sur la mer des Antilles; 4.000 hab. *Baume de Tolu*.

Toluca, capit. de la prov. de Mexico (Mexique), à 40 kil. S.-O. de Mexico; 12,000 hab. — Le *Nevado de Toluca*, qui est près de là, a 4,621 mèt. de hauteur.

Tolumnius, roi des Véiens, fut tué par Cornelius Cossus, vers 438 av. J.-C.

Tom, riv. de la Sibérie, se jette dans l'Obi au N. de Tomsk. Cours de 480 kil.

Tomaszo, v. de Russie, au S.-O. de Varsovie, sur la Pilica; 7,000 hab. Draps.

Tombara. V. Irlande (Nouvelle-).

Tombeckbee, riv. des Etats-Unis, arrose les Etats de Mississipi et d'Alabama, et se jette dans l'Alabama. Cours de 660 kil.

Tomboro ou **Timboro,** volcan de l'île de Sumbava.

Tombouctou ou **Temboucton,** v. du Soudan occidental, près du Niger; 15,000 hab., composés de Foulbé, Haoussaoua esclaves, Arabes et Touaregs. Entrepôt du commerce du Soudan occidental avec Ghât et le Maroc. Fabriques de sacs et valises de cuir, de bagues et de bijoux d'or. Cette ville était beaucoup plus importante, il y a trois cents ans. *Kabra* lui sert de port sur le Niger.

Tomelloso, bourg d'Espagne, dans la province et à 65 kil. N.-E. de Ciudad-Real, 4,800 h.

Tomes, *Tomi*, v. de la Mésie au S. du Danube et sur le Pont-Euxin. Ovide y fut exilé par Auguste; c'était peut-être le petit port de *Tomisvar* ou *Kustendjé*.

Tomisvar, en turc *Eski-Pargana*, v. à 125 kil. S.-E. de Silistrie (Turquie), sur la mer Noire.

Tomsk, v. de Sibérie, sur le Tom, ch.-l. du gouv. du même nom; 34,000 hab. Tanneries considérables. — Le gouvernement de Tomsk, à l'E. de celui de Tobolsk, a 852,000 kil. carrés et 1,032,000 hab. Mines d'argent, d'or, de plomb argentifère, de cuivre et de zinc; immenses forêts.

Tonal (Alpes du), rameau des Alpes Rhétiques, qui sépare les Grisons du Tyrol, puis le Tyrol de la Lombardie; se divise en Alpes de la Valteline à l'O. et *Alpes du Tonal* au S.-E. Celles-ci forment le massif du *Tonal* (3,345 m.), élevant une barrière de glaciers au S.-O. du Tyrol, et se prolongeant par les monts de la Chiese au S.-O. et par le Monte-Baldo au S.-E.

Tondano, v. du groupe des Célèbes, dans le gouvernement de Makassar.

Tondern, v. du Slesvig (Prusse), à 45 ki S. de Ribe; 3,700 hab.

Tone (Théobald-Wolf), né à Dublin, 1763-1798, bien que fils de parents protestants, fut l'un des fondateurs de la ligue des *Irlandais-unis*, et forcé de fuir. Il décida le Directoire à diriger une expédition vers l'Irlande, fut pris par les Anglais, condamné à la potence, et se coupa la gorge avec un petit couteau de poche.

Tonga (Archipel) ou **des Amis,** archipel de la Polynésie, à l'E. des îles Viti, 50,000 hab. Il se compose de 3 grandes îles volcaniques, *Tonga*, *Eocca* et *Wawaou*, dont la dernière possède l'excellent port de Courtis-Sound. *Bea*, dans l'île Tonga, est la résidence du principal chef.

Tongass, fort dans l'île de ce nom, au S. de la Nouvelle-Arkhangel (Territ. d'Alaska).

Tongerloo, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 28 kil. de Turnhout. Célèbre abbaye de Premontrés, fondée en 1130.

Tongoï, v. du Chili au S.; mines de cuivre.

Tongouses ou **Toungouses,** indigènes de la Sibérie, entre l'Iénisséi, le Baïkal, la Léna et la Mandchourie. Ils sont nomades, chasseurs et pêcheurs.

Tongres, en flamand *Tongeren*, en allemand *Tongern*, v. de Belgique, ch.-l. d'arr. du Limbourg; 7,000 hab. Eaux minérales ferrugineuses. — Cette ville fut, sous le nom d'*Aduatica*, une cité romaine importante dans la Germanie IIe.

Tongriens, peuple de la Gaule Belgique, dans la Germanie 2e. Ils vinrent de la Germanie et s'établirent sur le territoire des Eburons. Capit., *Aduatica* ou *Tungri* (auj. Tongres).

Tong-tchouan, v. de Chine dans la prov. du Yun-Nan.

Tonkin ou **Dang-ngaï** (Roy. du dehors), région N. de l'empire d'Annam, dans lequel il forme un royaume tributaire, borné au N. par la Chine, à l'E. par le golfe de Tonkin, au S. par la Cochinchine, à l'O. par le Laos. Jusqu'au XVIII[e] s., il était une province chinoise. Capit., *Ha-noï,* sur le Sang-Koï. Riches mines d'argent, de fer et d'étain; riz, maïs, canne à sucre, cocotiers, bois de teck, ébénier; etc. Peut-être 5 millions d'hab.

Tonkin (Golfe de), formé par la mer de la Chine au S.-O. de l'île de Haï-nan, entre les empires de la Chine et d'Annam.

Tonnay-Boutonne, ch.-l. de cant., arr. et à 19 kil. N.-O. de Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), sur la Boutonne; 1,244 hab.

Tonnay-Charente, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. E. de Rochefort (Charente-Inférieure), sur la Charente; 3,904 hab. Exportation de vins et eaux-de-vie pour l'Angleterre.

Tonneins, ch.-l. de cant., arr. et à 19 kil. S.-E. de Marmande (Lot-et-Garonne), sur la Garonne; 8,075 hab. Manufacture de tabacs. Comm. de vins, eaux-de-vie et pruneaux.

Tonnerre, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Yonne, sur l'Armançon et près du canal de Bourgogne, à 40 kil. N.-E. d'Auxerre; 5,681 hab. Vins très estimés. Commerce de pierres de taille.

Tonnerre (Mont), anc. *Mons Jovis,* montagne de la Bavière Rhénane, qui donna son nom à un départ. français du 1[er] Empire; ch.-l., *Mayence.*

Tonningen, v. de Prusse, dans la prov. et à 52 kil. O. de Slesvig, port à l'embouchure de l'Eider; 3,000 hab,

Tonti (Lorenzo), banquier italien, vint en France, vers 1650, et, sous les auspices de Mazarin, imagina les rentes viagères, appelées *tontines.*

Tooke (William), né à Islington, 1744-1820, ministre protestant, a écrit : *Russia, ou Tableau historique de toutes les nations qui composent cet empire; Vie de Catherine II; Tableau de l'empire russe pendant le règne de Catherine II; Histoire de Russie, depuis la fondation de la monarchie;* etc.

Toolen ou **Tholen,** v. forte du Brabant septentrional (Pays-Bas), dans une île de la Meuse, à 10 kil. N.-O. de Berg-op-Zoom; 2,000 h.

Topal-Osman, c.-à-d. *Osman le Boiteux,* après bien des aventures, se distingua surtout dans la guerre de Morée contre les Vénitiens, 1715. Il devint grand vizir en 1731, et commença à discipliner les Turks à l'européenne, avec l'aide du Français Bonneval. Dans une guerre contre Thamasp Kouli-Khan, il fut battu et tué à Akderbend, 1733.

Topffer (Rodolphe), né à Genève, 1799-1846, fils d'un peintre distingué, fonda à Genève une maison d'éducation, et professa la rhétorique à l'Académie des belles-lettres. Il se délassait en écrivant et en crayonnant lestement de grotesques charges (*M. Vieux-Bois, M. Jabot, Albert, Docteur Festus, M. Pencil, M. Crépin, M. Cryptogame*). Ses courses pendant les vacances nous ont valu les deux séries des *Voyages en zig-zag.* Comme écrivain, Töpffer se distingue par un talent naïf et affectueux; son style, plein de saveur gauloise a quelque parenté avec celui de Bernardin de Saint-Pierre. Citons: *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois; la Bibliothèque de mon oncle; le Presbytère; Nouvelles genevoises; Rose et Gertrude; Essai de physiognomonie,* etc.

Topinambaras, bras de rivière détaché du Madeira (prov. de Mato-Grosso, dans l'empire du Brésil), formant avec l'Amazone une île de 100 kil. de long sur 30 de large.

Topino-Lebrun (François-Jean-Baptiste), né à Marseille, 1769-1801, élève et ami de David, juré au tribunal révolutionnaire, défendit la Convention au 13 vendémiaire, fut impliqué dans la conspiration de Babeuf; se déclara contre le coup d'Etat du 18 brumaire. Il fut compromis dans le complot de Ceracchi et d'Arena, condamné à mort, malgré son innocence, et exécuté.

Topolias (Lac). V. Copaïs.

Tor (El-), bourgade d'Arabie, sur le golfe de Suez, au pied du Djebel Tor ou Sinaï.

Torbay, baie d'Angleterre, dans la Manche, sur la côte du Devonshire. Guillaume d'Orange y débarqua, en 1688.

Torcello, v. à 12 kil. N.-E. de Venise (Italie). sur une île des lagunes; 9,000 hab., en hiver.

Torcy (Jean-Baptiste **Colbert,** marquis de), fils de Colbert de Croissy, neveu de l'illustre Colbert, 1665-1746, épousa la fille d'Arnauld de Pomponne, et fut secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, de 1696 à 1715. Il montra de l'habileté, de la probité et du dévouement à la chose publique. Il a laissé des *Mémoires,* très importants pour la dernière partie du règne de Louis XIV.

Tordenskiold (Pierre), né à Drontheim (Norvège), 1691-1720, d'une famille d'origine hollandaise, appelée *Wessel,* se distingua dans la guerre de 1709 contre la Suède; fut nommé capitaine en 1714, et se couvrit de gloire dans la campagne de 1715. Frédéric IV changea son nom (Wessel) en celui de *Tordenskiold* (*foudre-bouclier*). Il devint vice-amiral en 1718, et périt, à Hanovre, dans un duel avec le colonel suédois Stahl.

Tordesillas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 38 kil. O. de Valladolid (Vieille-Castille). sur le Douro; 4,7000 hab.

Tordino (*Teramo*), riv. d'Italie dans le versant de la mer Adriatique.

Torelli (Lelio), jurisconsulte italien, né à Fano, 1489-1576, fut podestat de Fossombrone. On lui doit une magnifique édition des *Pandectes.*

Torelli (Jacques), né à Fano, 1608-1678, fut célèbre à Venise par les machines qu'il inventa; vint à Paris, et monta l'opéra d'*Andromède,* de Corneille, en 1650.

Toreno (José-Maria **Queipo de Llano,** comte de), né à Oviedo, 1786-1843, prit part à l'insurrection de Madrid du 2 mai 1808, et déploya la plus grande activité en faveur de la cause nationale. Il siégea aux Cortès de Cadix, provoqua l'abolition des droits féodaux, de l'inquisition et des ordres religieux. Proscrit par Ferdinand VII, il fut rappelé par la révolution de 1820, et dut se réfugier à Paris, en 1823. Il fut ministre des finances, 1834, président du conseil avec le portefeuille des affaires étrangères, 1835. Son principal ouvrage est *l'Histoire du soulèvement, de la guerre et de la révolution d'Espagne.*

Torfesen (Thormod), érudit islandais, né dans l'île d'Engoë, 1636-1719, fut chargé de recueillir les écrits historiques et poétiques de son pays. A l'avènement de Christian V, il fut nommé historiographe de Norvège. Ses principaux ouvrages sont : *De rebus gestis Fœœrensium; Historia Orcadum; Series dynastarum et regum Daniœ; Historia Vinlandiœ antiquœ; Groenlandia antiqua; Historia rerum Norvegicarum,* 4 vol. in-fol.; etc.

Torfou, comm. du cant. de Montfaucon, arr. de Cholet (Maine-et-Loire). Fabr. de toiles; bestiaux; 2,257 hab.

Torgau, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 78 kil. N.-E. de Marsebourg, sur l'Elbe; 12 000 h. Place forte; lainages, draps et brasseries. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens, 1760.

Torgouts, tribu mongole de la Dzoungarie chinoise.

Toribio (TORIBIO-ALFONSO **Mongrovejo,** SAINT), prélat espagnol, né à Mayorga, près de Valladolid, 1538-1606, archevêque de Lima, 1580. Fête, le 23 mars.

Tories (au singulier, *tory*), nom donné en Angleterre au parti conservateur, attaché à la royauté, à l'épiscopat anglican, à la grande propriété, et généralement opposé aux innovations, soutenues par les whigs.

Torigny-sur-Vire, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. N.-E. de St-Lô (Manche); 1,997 hab. Volailles. Patrie de Brébeuf.

Torino, nom italien de *Turin*.

Torjok, v. de Russie, dans le gouv. et à 72 kil. S.-O. de Tver, sur la Tvertza; 12,000 hab.

Tormès, riv. d'Espagne, vient de la Sierra de Gredos, arrose Alba, et se jette dans le Douro. Cours de 165 kil.

Tornéa, fl. de Suède, reçoit le Muonio, coule du N.-O. au S.-E., sépare la Russie de la Suède et se jette dans le golfe de Bothnie. Cours de 420 kil.

Tornéa, v. de Russie, sur la Tornéa et le golfe de Bothnie, dans le gouv. d'Uléaborg (Finlande); 900 hab.

Toro, v. d'Espagne, à 50 kil. N.-E. de Salamanque, sur le Douro, et dans la prov. de Zamora (Vieille-Castille); 5,000 hab. Victoire d'Isabelle la Catholique sur Alphonse V, roi de Portugal, 1476.

Torone, v. de l'anc. Macédoine, sur le golfe du même nom, au S. de la Chalcidique.

Toronto, v. du Haut-Canada, à 780 kil. S.-O. de Québec, sur le lac Ontario. Grande place de commerce de 86,000 hab.

Toropetz, v. de Russie, dans le gouv. et à 250 kil. S.-E. de Pskov, sur la Toropa; 8,000 hab.

Torquemada (THOMAS **de**), né à Valladolid, 1420-1498, dominicain, fut nommé inquisiteur général dans la Castille et l'Aragon, en 1483. Sous les auspices de cet homme d'une foi inexorable, le tribunal déploya ses rigueurs excessives; pendant les dix-huit premières années, 106,294 victimes furent frappées par l'inquisition; Alexandre VI crut devoir modérer son ardeur.

Torquemada, v. d'Espagne, dans la prov. et à 23 kil. E. de Palencia (Vieille-Castille); 3,000 h.

Torralba-de-Calatrava, bourg d'Espagne, dans la province et à 15 kil. N.-E. de Ciudad-Real, sur la rive gauche du Guadiana; 4,000 h.

Torre-dell'-Annunziata, v. de la prov. et à 20 kil. S.-E. de Naples, sur le golfe de Naples; 22,000 hab. Eaux minérales.

Torre-del-Greco, v. de la prov. et à 20 kil. S.-E. de Naples, sur le golfe de Naples; 27,000 h. Vins renommés.

Torre-di-Camarina, v. sur la côte S. de Sicile; anc. *Camarine*.

Torre-di-Mare, anc. *Métaponte,* dans la Basilicate (Italie).

Torre-di-Polluce, anc. *Sélinonte*, au S.-O. [de la Sicile.]

Torre-don-Ximeno, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. O. de Jaen (Andalousie); 8,000 hab.

Torre (Les **Della**) ou **Torriani,** famille célèbre, originaire de Valsanina dans le Milanais, qui joua un rôle important à Milan, dans le parti guelfe, de 1242 à 1312. *Pagano* fut chef de la république, de 1242 à 1256; — *Martino*, son neveu, de 1256 à 1263; — *Filippo*, frère du précédent, de 1263 à 1265; — *Napoleone*, de 1265 à 1278; — *Guido*, son neveu, mort en 1312.

Torre (GIOVANNI-MARIA **della**), né à Rome, 1713-1782, d'une famille patricienne de Gênes, entra dans l'ordre des Somasques, perfectionna les télescopes et les microscopes, et surtout étudia pendant vingt ans les phénomènes du Vésuve. On a de lui: *Scienza della natura; Storia e fenomeni del Vesuvio; Nuove Osservazioni microscopiche*, etc.

Torrejoncillo, bourg d'Espagne, dans la province et à 32 kilom. de Caceres. Draps, cuirs, chapeaux; commerce de laine; 6,500 hab.

Torrente, bourg d'Espagne, dans la province et à 10 kil. N.-O. de Valence, sur la rive droite du *Torrente*. Toiles et blondes; 5,200 hab.

Torrès (Détroit de), entre la Papouasie, au N., et l'Australie, au S.; d'une navigation très dangereuse, à cause des récifs dont il est semé.

Torres-Novas, v. de Portugal, sur le Tage, à 24 kil. N.-E. de Santarem (Estrémadure); 5,000 hab.

Torres-Vedras, v. de Portugal, à 52 kil. N. de Lisbonne (Estrémadure); 1,500 hab. Wellington s'y retrancha derrière les fameuses *lignes de Torres-Vedras*, 1810.

Torrevieja, bourg d'Espagne, dans la province et à 35 kil. S.-O. d'Alicante, port sur la Méditerranée. Pêche active; grandes salines; 4,000 hab.

Torricelli (EVANGELISTA), né à Faenza, 1608-1647, ferma les yeux à Galilée, construisit des télescopes supérieurs, des microscopes sphériques, et découvrit le baromètre, en 1643. Ses ouvrages ont été réunis sous le titre d'*Opera geometrica.*

Torrigiani (PIETRO), sculpteur, né à Florence, 1472-1522, condisciple de Michel-Ange, se rendit en Angleterre. Henri VII lui confia d'importants travaux; il passa ensuite en Espagne, y fit de belles statues. Le duc d'Arcos lui ayant donné 30 ducats pour une statue de *la Vierge*, Torrigiani brisa son œuvre; le duc le dénonça à l'Inquisition, et l'artiste, menacé du bûcher, se laissa mourir de faim.

Torroella-de-Montgri, bourg d'Espagne, dans la province et à 24 kil. N.-E. de Gerone, sur le Ter, près de la Méditerranée. Savons, eau-de-vie; pêche; 3,500 hab.

Torrox, bourg d'Espagne, dans la province et à 36 kil. E. de Malaga, près de la Méditerranée. Commerce de cabotage; 4,000 hab.

Torstenson (LENNART), comte **d'Ortala**, né au château de Torstena, 1603-1651, page de Gustave-Adolphe, gagna sa faveur, dans la guerre de Livonie; se distingua surtout dans la guerre de Trente Ans; contribua aux victoires de Leipzig et du Lech, et succéda à Baner en 1641. Paralytique, presque toujours porté sur un brancard, il étonna par la rapidité de ses manœuvres. Il fut vainqueur à Schweidneitz, à Breitenfeld, 1642. Il menaçait Vienne, lorsqu'il fut rappelé pour combattre les Danois; il occupa tout le Jutland; détruisit l'armée impériale à Bernbourg et à Juterbock, 1644; et, vainqueur à Jancowitz, 1645, menaça Vienne, mais fut trahi par Rakoczy.

Tortola, une des petites Antilles anglaises, dans le groupe des îles Vierges; 30 kil. sur 9; 7,500 hab. Ch.-l., *Road-Town.*

Tortone, v. de la prov. et à 28 kil. E. d'Alexandrie (Italie), sur la Scrivia; 13,000 hab. Autrefois place très forte. Evêché. Soieries, vins.

Tortose, v. forte d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. S.-E. de Tarragone (Catalogne), sur l'Ebre; 25,000 hab. Evêché; belle cathédrale gothique. Mines de fer; carrières de marbre et de jaspe; eaux minérales. Anc. *Dertosa.*

Tortue (La), îlot de l'archipel des Antilles, sur la côte N.-O. de Haïti; 30 kil. sur 9; 6,000 h. Elle appartient à la république d'Haïti.

Tortuga, l'une des îles Sous le Vent, sur la côte du Venezuela, à 65 kilom. O. de la Margarita. Elle a 65 kilom. de longueur sur 15 de large.

Tortugas, île près de la côte N. de Cuba, à

l'entrée du port de la Nuevitas-del-Principe. Elle a 34 kilom. sur 10.

Tortugas, groupe d'îlots et de rochers du golfe du Mexique.

Tory (Geoffroi), né à Bourges, vers 1480, mort vers le milieu du xvi[e] s., professa les lettres et la philosophie à Paris ; fut libraire, à l'enseigne du *Pot cassé*, 1518, imprimeur, grava ou dessina une grande collection de vignettes, frontispices, lettres ornées. Claude Garamond fut son élève.

Toscane, anc. *Etruria*, région centrale du royaume d'Italie, entre l'Apennin et la mer Tyrrhénienne. Capit., *Florence*. Elle a 24,055 kil. carrés et 2,208,000 hab. L'Apennin toscan la traverse au N.-E. et à l'E.; la Magra, l'Arno, l'Ombrone et le Tibre l'arrosent. Sur la côte s'étendent des marécages malsains appelés *Maremmes de Sienne*. Partout ailleurs le sol est fertile, bien irrigué et cultivé avec soin; les prairies naturelles sont peu nombreuses, et le bétail assez rare. Beaucoup de châtaigniers dans la montagne, de vignes et d'oliviers sur les collines, de mûriers et d'arbres à fruits partout. On trouve du fer à l'île d'Elbe, du cuivre à Monte-Catini, du plomb argentifère au Bettino, du mercure à Castel-Azara, Giano et Seravezza, du soufre à Peretta, de l'antimoine à Orbitello. Les carrières de Carrare et de Massa donnent des marbres célèbres. Les Toscans sont les plus industrieux et les plus policés des Italiens ; ils parlent le dialecte le plus pur. — La Toscane fut gouvernée après Charlemagne par des comtes, marquis ou ducs; puis fut disputée par les papes aux empereurs Souabes. Les villes, profitant de leurs querelles, s'affranchirent au xiii[e] siècle, et se constituèrent en républiques. Telles furent, Pise, Lucques, Sienne, Pistoie, Arezzo, Volterra, Florence. Les luttes de ces petits Etats furent acharnées et continuelles; puis Florence s'éleva parmi les autres, les soumit, et se donna elle-même à une famille de banquiers hommes de lettres, les Médicis. Charles-Quint érigea, en 1531, le duché de Florence ou de Toscane en faveur d'Alexandre de Médicis. Voici la liste de ses successeurs :

Alexandre I[er], duc.	1531-1537
Cosme I[er].	1537-1574
François Marie I[er], grand-duc . .	1574-1587
Fernand I[er]	1587-1608
Cosme II.	1608-1621
Fernand II	1621-1670
Cosme III.	1670-1723
Jean-Gaston.	1723-1737

La maison de Médicis s'éteignit alors, et le grand-duché de Toscane fut donné à la maison de Lorraine-Autriche, dont des membres l'ont possédé jusqu'en 1859.

François II (empereur en 1745). .	1737-1765
Léopold (empereur en 1790). . .	1765-1790
Fernand III, 1790-1801, puis. . .	1814-1824
Léopold II.	1824-1859

En 1859, les Toscans se soulevèrent, et l'annexion au royaume de Sardaigne fut décrétée le 22 mars 1860. La Toscane, partie du roy. d'Italie, est divisée en huit provinces, qui sont : Florence, Arezzo, Grossetto, Livourne, Lucques, Pise et Sienne, Massa-Carrara.

Toscanelli (Paul **del Pozzo**), né à Florence, 1397-1482, fut l'un des hommes les plus savants de son temps. Il crut qu'il était possible de rejoindre le Cathay (Chine), en naviguant vers l'ouest; ses projets furent communiqués à Christophe Colomb. En 1468, il établit sur la cathédrale de Florence un beau gnomon.

Toschi (Paolo), né à Parme, 1788-1854, étudia à Paris, puis fonda à Parme une école de gravure.

Tostana, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. N.-E. de Lorca (Murcie) ; 9,000 hab.

Tôtes, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure) ; 834 hab.

Totila, roi des Ostrogoths, de 541 à 552, brave, prudent, généreux, battit les généraux de Justinien; s'empara de Rome, 549, ravagea la Sicile, les côtes de la Grèce, prit la Corse et la Sardaigne. Mais Totila fut vaincu et tué par Narsès dans les plaines de Tagina.

Totma, v. de Russie, dans le gouv. et à 200 kil. N.-E. de Vologda, sur la Totma ; 4,500 hab. Salines.

Totonicapan, v. de la république de Guatemala, à 160 kil. de la capitale; 8,000 hab. Eaux minérales.

Tott (François, baron de), né à Chamigny, près la Ferté-sous-Jouarre, 1733-1793, fils d'un gentilhomme hongrois, suivit son père à Constantinople, 1755, fut nommé consul de France en Crimée, 1767. Il déploya beaucoup d'activité pour défendre les Dardanelles contre la flotte russe d'Orlof, 1770 ; mais dégoûté de l'apathie des Turks, revint en France, 1776. Gouverneur de Douai, 1786, il fut forcé de fuir devant l'émeute des soldats, en 1790. Il mourut en Hongrie. On de a de lui : *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, 1784, 4 vol. in-8°.

Touaregs ou **Touaricks,** peuple du Sahara central, entre les Maures à l'O. et les Tibbous à l'E. Ils sont de race berbère et se partagent en 4 groupes de tribus : Touaregs-Hoggar dans le Djebel-Hoggar; Touaregs-Azghers dans l'oasis de Ghât; Touaregs-Kéloui dans le Djebel-Aïr ; Touaregs-Ouéliméniden vers le Niger. Il sont musulmans très tièdes, monogames, presque tous nomades. Ils escortent les caravanes.

Touât, groupe d'oasis, situé dans le Sahara central), à 700 kil. S.-O. de Laghouat, sur l'Oued-Touât. V. princip. : Insalah, Agably et Timimoun. Pays bien arrosé, assez fertile ; on y trouve du blé, de l'orge, du maïs, des pastèques, des melons, etc. Le Touât commerce par caravanes avec le Maroc, Ouargla, le Souf, Ghât, le Haoussa et Tombouctou.

Touches (Les), comm. du cant. de Nort, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure) ; 2,088 hab.

Touchet (Marie), née à Orléans, 1549-1638, fut aimée par Charles IX et en eut un fils, Charles, duc d'Angoulême. Elle épousa en 1578, François de Balzac d'Entragues, dont elle eut Henriette, qui fut la marquise de Verneuil, et Marie-Charlotte, marquise d'Entragues.

Toucy, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. S.-O. d'Auxerre (Yonne), 3,267 hab. Source ferrugineuse.

Tougourt ou **Tuggurt,** capit. de l'oasis des Ouled R'ir, dans le Sahara algérien oriental, et dans la prov. de Constantine; 3,000 hab. Centre d'un commerce considérable.

Toul, *Tullium Leucorum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de Meurthe-et-Moselle, à 25 kil. O. de Nancy, sur la Moselle ; 10,012 hab. Place forte. Belle cathédrale gothique. Jadis ville impériale, l'un des *trois évêchés* lorrains qui ne relevaient pas du duché de Lorraine. Henri II s'en empara, 1552 ; le traité de Westphalie en assura la possession à la France, 1648. Patrie de Gouvion Saint-Cyr, du baron Louis et de l'amiral de Rigny.

Toula, ch.-l. du gouvern. du même nom (Russie), à 200 kil. S. de Moscou ; 58,000 hab. Manufacture impériale d'armes, fonderie de canons; serrurerie , quincaillerie et cuirs; arsenal considérable. Aux environs, mines de fer et forges. — Le gouvern. fait partie de la Grande-Russie; il a 30,965 kil. carr. et 1,280,000 h.

Toullier (Charles-Bonaventure-Marie), né à Dol, 1752-1835, fut agrégé à la Faculté de droit de Rennes, dès 1778. Il s'opposa aux excès de

Carrier. Professeur de Code civil, 1806, doyen de la Faculté, il se distingua par sa science et son indépendance. Il s'est rendu célèbre par un grand ouvrage : *le Droit civil français, suivant l'ordre du Code Napoléon*, 1811-1831, 14 vol. in-8°. Toullier est le Pothier moderne, a dit Dupin ; son livre est un des beaux monuments de la jurisprudence moderne.

Toulon, *Telonis portus*, ch.-l. d'arrond. du départ. du Var, à 80 kil. S.-O. de Draguignan, à 930 kil. S.-E. de Paris par le chemin de fer de Lyon, au fond d'une double rade et au pied du mont Faron ; 70,103 hab. Principal arsenal et le premier port de France sur la Méditerranée, siège d'une préfecture maritime ; grande place forte défendue par de nombreuses forteresses qui commandent tout le pays. L'importance de Toulon date de Louis XIV, qui fit construire les magnifiques bâtiments de l'arsenal. Le prince Eugène l'assiégea vainement en 1707. En 1793, les royalistes livrèrent Toulon aux Anglais, qui en furent chassés la même année. Patrie de l'amiral Truguet.

Toulon-sur-Arroux, ch.-l. de cant., arr. et à 37 kil. N. de Charolles (Saône-et-Loire) ; 2,054 hab.

Toulongeon (JEAN III **de**), grand maréchal de Bourgogne, fut vainqueur des troupes de Charles VII, à Cravant, 1423.

Toulongeon (ANTOINE **de**), frère puîné du précédent, lui succéda comme maréchal de Bourgogne ; remporta la victoire de Bulgnéville sur René d'Anjou et Barbazan, 1431.

Toulongeon (FRANÇOIS-EMMANUEL, vicomte DE), de la famille des précédents, né à Champlitte (Franche-Comté), 1748-1812, colonel, député de la noblesse aux Etats généraux, fut l'un des premiers à se réunir au tiers état. Il fut membre de la classe des sciences morales de l'Institut, en 1797. On a de lui : *Principes naturels et constitutifs des assemblées nationales ; Eloge véridique de Guibert ; Manuel révolutionnaire ou Pensées morales sur l'état politique des peuples en révolution ; Histoire de France, depuis la révolution de* 1789 ; *Manuel du Muséum français ;* etc.

Touloubre, anc. *Cœnus*, petit fl. de France qui se jette dans l'étang de Berre. Cours de 50 kil.

Toulouse, anc. *Tolosa*, ch.-l. du départ. de la Haute-Garonne, sur la Garonne et entre le canal du Midi et le canal latéral à la Garonne, sur le chemin de fer du Midi ; 140,289 hab. Archevêché, Cour d'appel, quartier général de la 17e région militaire. Facultés de droit, de théologie, des lettres et des sciences. Arsenal d'artillerie, fonderie de canons ; manufactures de tabacs ; Académie des Jeux floraux, musées de peinture et d'antiquités. Les industries de Toulouse sont la minoterie, les pâtes alimentaires, les tanneries, les couvertures de laine et de coton, la carrosserie, les machines, le cuivre laminé, les marbres. C'est un grand entrepôt de commerce pour toute la région du S.-O. — Toulouse fut la capitale des Volces Tectosages, du royaume des Wisigoths au Ve s., du duché d'Aquitaine aux VIIe et VIIIe s., du comté de Toulouse du IXe au XIIIe s. Bataille du 10 avril 1814. Patrie de Cujas et de Paul Riquet.

Toulouse (LOUIS-ALEXANDRE **de Bourbon,** comte DE), fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, né à Versailles, 1678-1737, fut grand amiral de France, 1683, gouverneur général de Guyenne, 1689, puis de Bretagne, 1695. A la tête d'une escadre, il fit reconnaître Philippe V à Messine et à Palerme, 1702 ; il fut vainqueur de l'amiral Rooke, à la bataille de Malaga, 1704. Elevé au rang de prince du sang par Louis XIV, avec son frère, le duc du Maine, il resta éloigné des factions, estimé de tout le monde.

Toultseha, v. de Turquie, à la bifurcation de la Sulina et de la branche de Saint-Georges (Bulgarie) ; 8,000 hab. Place forte. Anc. *Œgissus*.

Touman II, sultan de la 2e dynastie des Mamelouks d'Egypte, 1516, fut battu par Sélim Ier près du Kaire, et fut livré par des traîtres au sultan, qui le fit pendre.

Toumert, Toumrout ou **Tomrut** (MOHAMMED-AL-MAHDI-BEN-ABDALLAH), fondateur de la dynastie des Almohades, né dans la Mauritanie, 1087-1130, se présenta à Tlemcen, comme le véritable mahdi ou 12e iman, qui devait soumettre la terre à sa puissance. Il prêcha la réforme des abus ; ses partisans prirent le nom d'Almohades ou Unitaires. Il étendit sa domination sur une partie de l'Afrique septentrionale.

Toumet, pays de la Charra-Mongolie (Chine), habité par des Mongols, qui cultivent la terre.

Toung-tchéou, v. de la Chine, sur le Peï-Ho, près et à l'E. de Pékin. Grande ville de commerce dans la prov. de Pé-tche-li.

Toungouska, nom de 3 riv. de la Sibérie, affl. de droite de l'Iénisséi : la Toungouska supérieure ou Angara, la Toungouska moyenne et la Toungouska inférieure.

Touques, riv. de France, descend du plateau du Perche, passe à Lisieux, Pont-l'Evêque, Touques, Trouville. Cours de 90 kil.

Touques, bourg de l'arrond. et à 10 kil. N.-O. de Pont-l'Evêque (Calvados), sur la Touques ; 1,500 hab.

Tour (La). Pour les noms géographiques composés qui commencent ainsi, voy. *la dernière partie du mot.*

Tour-d'Aigues (La), comm. du cant. de Pertuis, arr. d'Apt (Vaucluse) ; 2,309 hab.

Tour-et-Taxis, ancienne maison princière originaire d'Italie, et se rattachant aux della Torre. Les Tassi se chargèrent de bonne heure du service des postes en Italie, puis en Allemagne ; Roger Ier établit la première poste aux chevaux dans le Tyrol, sous Frédéric III. Ses descendants conservèrent et étendirent cette administration, qui fut comme héréditaire dans la famille. Au XIXe s., la plupart des Etats allemands ont racheté le monopole postal de ces princes.

Touraine, province de l'anc. France, au centre ; capitale *Tours*. Les cours d'eau sont la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Creuse. Elle comprenait les villes de Loches, le Plessis-lez-Tours, Marmoutiers, Amboise, Chenonceaux, Chinon, Montbazon, Maillé. Outre la Touraine propre, on y trouvait la Brenne à l'E., avec la ville de Châtillon-sur-Indre et l'abbaye de Saint-Cyran, les Gâtines au N., la Champagne entre Cher et Indre. — La Touraine, ou pays des *Turones*, fut réunie à la couronne par Philippe Auguste, qui l'enleva à Jean sans Terre, 1203. Sous les Valois, elle fut très souvent la résidence des rois ; ils embellirent les villes, bâtirent des châteaux et attirèrent des habitants.

Touran, nom donné par les Mèdes et les Perses au pays des nomades situé au N. du leur. C'est auj. le *Turkestan*.

Tourane, port de l'empire d'Annam, à 10 kil. S.-E. de Hué. Ses forts ont été détruits par les Franco-Espagnols en 1858.

Tourcoing ou **Turcoing,** ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 14 kil. N.-E. de Lille (Nord) ; 51,895 hab. Nombreuses filatures de laine ; grand marché de laines pour tout le nord de la France. Tissus mélangés de laine et de soie, de soie et de coton, de laine et de coton, coutils, camelot, alpaga et orléans, tapisseries pour meubles, tapis et moquettes.

Tourinsk, v. de Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, sur la Toura ; 5,000 hab.

Tourkmantchai, village de Perse, près de

Tauris, dans l'Arménie. Traité de 1828 entre la Russie et la Perse.

Tourlaville, comm. du cant. d'Octeville, arrond. et à 6 kil. E. de Cherbourg (Manche); 6,207 hab. Colbert y établit une manufacture de glaces, 1665. Elle n'existe plus.

Tourmalet, un des 130 ports ou passages des Pyrénées, au S.-E. de Barèges.

Tourmentes (Cap des), nom donné par Barthélemy Diaz au cap qui fut bientôt après nommé cap de Bonne-Espérance.

Tournan, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N. de Melun (Seine-et-Marne); 1,809 hab.

Tournay ou **Tournai,** en flamand *Doornyk*, v. de Belgique, anc. *Turris Nerviorum*, à 49 kil. S.-O. de Mons, sur l'Escaut (Hainaut); 32,000 h. Industrie très active en tapis, dentelles, cuirs, rubans, couvertures, bonneterie, poterie, chaux hydraulique. — Tournay, capitale des Nerviens, fut comprise dans la Belgique IIe, et devint la conquête de Chlodion, chef des Francs Saliens, un 438.

Tournay, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,318 hab.

Tournefort (JOSEPH **Pitton de**), né à Aix, en Provence, 1656-1708, étudia la médecine à Montpellier, 1779, et alla herboriser dans les Pyrénées et en Espagne. Fagon le fit nommer professeur de botanique au Jardin royal, 1683. Il fut membre de l'Académie des Sciences, en 1692, mais ne publia son premier ouvrage qu'en 1694 : ***Eléments de botanique, ou Méthode pour connaître les plantes***, 3 vol. in-8o. Sa réputation fut dès lors européenne. Louis XIV lui donna une mission pour le Levant et l'Afrique, 1700; Tournefort rapporta 1356 plantes, la plupart nouvelles, et d'excellentes observations sur toutes sortes de sujets. Il fut nommé professeur de médecine au Collège de France. On a encore de lui : ***De optima methodo instituenda in re herbaria; Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris; Relation d'un voyage du Levant; Traité de la matière médicale***. Tournefort a formé Linné; il a donné une classification des plantes fondée sur la forme de la corolle.

Tournelle (La), nom de deux chambres de justice au Parlement de Paris : la *Tournelle criminelle*, instituée en 1436, pour juger en dernier ressort les affaires criminelles; — l'autre, la *Tournelle civile*, établie en 1667 pour juger les affaires civiles au-dessus de 3,000 livres.

Tournemine (RENÉ-JOSEPH), né à Rennes, 1661-1739, jésuite, vint à Paris diriger le *Journal de Trévoux*, 1701. Ses savantes dissertations se trouvent dans la collection du *Journal de Trévoux*, de 1702 à 1736. On lui doit de plus un ***Panégyrique de saint Louis;*** etc.

Tourneppe, en flamand *Dworp*, comm. du Brabant (Belgique), à 16 kil. de Bruxelles; 3,000 hab.

Tournois, jeux et exercices chevaleresques, dont le nom vient sans doute de *tornare*, tourner, parce qu'on s'y exerçait au maniement des armes en tournant en rond. C'est à l'époque de la chevalerie, que ces *pas d'armes* furent régularisés; on attribue à Geoffroy de Preuilly, au XIe s., les lois qui réglèrent les tournois.

Tournon (FRANÇOIS **de**), né à Tournon (Vivarais), 1489-1562, d'une famille illustre, fut nommé par François Ier abbé de la Chaise-Dieu, puis archevêque d'Embrun, 1517, et archevêque de Tours, 1525; plus tard il devint cardinal. Bon diplomate, habile administrateur, il poursuivit avec ardeur les calvinistes. Il fut éloigné sous Henri II et chargé de missions en Italie. Il assista aux Etats d'Orléans, 1560, et présida le colloque de Poissy, 1561. Il protégea les lettres et les savants; il fonda le magnifique collège de Tournon.

Tournon (CHARLES-THOMAS **Maillard de**), né à Turin, 1668-1710, nommé, en 1701, patriarche d'Antioche, et chargé par Clément XI de régler les affaires de la chrétienté en Chine et aux Indes, mécontenta les jésuites et l'empereur Khang-hi. Le pape approuva son légat et le nomma cardinal; mais il mourut à Macao en 1710. Ses ***Mémoires*** ont été publiés.

Tournon-Simiane (PHILIPPE-MARIE-MARCELIN-CASIMIR, comte DE), né à Apt, 1778-1833, fut préfet de Rome, de 1810 à 1814; puis de la Gironde, et du Rhône, 1822. Il fut pair de France en 1824. On lui doit : ***Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des Etats romains.***

Tournon, *Tornomagus*, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Ardèche, à 6 kil. N.-E. de Privas, sur le Rhône; 5,090 hab. Commerce de soie vins, surtout de l'Ermitage. Pont suspendu sur le Rhône entre Tournon et Tain.

Tournon *en Agénois*, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. E. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,325 hab.

Tournon-Saint-Martin, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. N.-O. du Blanc (Indre), près de la Creuse; 1,509 hab.

Tournovo ou **Tournavos,** v. de Turquie, à 20 kil. N.-O. de Larisse (Albanie); 7,000 hab.

Tournus, *Tinurtium castrum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kil. N. de Mâcon, sur la Saône (Saône-et-Loire); 5,556 hab. Fabr. de chapeaux, soieries, broderies. Commerce de vins. Patrie de Greuze.

Tourouvre, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. N.-E. de Mortagne (Orne); 1,852 hab.

Tourreil (JACQUES **de**), né à Toulouse, 1656-1714, fut de l'Académie française, 1692. Il travailla à l'***Histoire du règne de Louis XIV par les médailles*** et au ***Dictionnaire***. Il a traduit les ***Harangues de Démosthène.***

Tours, *Cæsarodunum* et *Turones*, ch.-l. du départ. d'Indre-et-Loire, anc. capitale de la Touraine, sur la Loire, à 236 kil. S.-O. de Paris; 52,209 hab. Archevêché, quartier général de la 9e région militaire. Soieries riches et brodées, tapis et galons de soie; faïences émaillées, poteries sculptées, modelées et vernissées; manufacture de vitraux peints; grande imprimerie Mame. Les Etats généraux y furent assemblés par Louis XI, 1470, par Anne de Beaujeu, 1484, par Louis XII, 1506. Patrie de Gabrielle d'Estrées, Boucicaut, Destouches, Honoré de Balzac.

Tours, comm. du cant. de Saint-Dier, arr. de Clermont (Puy-de-Dôme); 2,015 hab.

Tourteron, ch.-l. de cant., arrond., à 24 k. N.-O. de Vouziers (Ardennes); 571 hab.

Tourvès, comm. du cant. et de l'arr. de Brignoles (Var); 2,009 hab.

Tourville (ANNE-HILARION **de Cotentin,** comte DE), né à Paris, 1642-1701, d'une ancienne maison du Cotentin, entra dans l'ordre de Malte à 15 ans. Louis XIV le nomma capitaine de vaisseau, 1667. Il prit part surtout, dans la campagne de Sicile, aux victoires de Stromboli, d'Agosta et de Palerme, 1675-1676. Après la mort de Duquesne, il fut au premier rang de nos marins. Vice-amiral du Levant, 1689, il remporta une victoire brillante sur la flotte anglo-hollandaise à Beachy-Head, 1690; en 1692, il reçut de Louis XIV l'ordre de combattre l'ennemi fort ou faible; Tourville engagea la bataille à quelques lieues au large entre le cap de la Hougue et la pointe de Barfleur, 29 mai 1692; il soutint héroïquement la lutte contre les alliés bien supérieurs en nombre; il se retira; mais ses vaisseaux furent forcés de se séparer; Tourville, resté à la Hougue avec 10 bâtiments, eut la douleur de les voir brûler, 2 juin; c'est ce qu'on appela le désastre de la Hougue. Nommé maréchal de France, 1693, il détruisit en grande partie la flotte marchande de Smyrne

dans la baie de Lagos, et ravagea les côtes de l'Espagne. Il a composé un *Traité de tactique navale ;* les *Mémoires de Tourville* sont apocryphes.

Tourzel (LOUISE-ELISABETH-FÉLICITÉ-FRANÇOISE DE CROY D'HAVRÉ, marquise, puis duchesse DE), née à Paris, 1748-1832, fut en 1789 gouvernante des enfants de France. Elle les suivit au Temple, après le 10 août. Sous l'Empire, elle fut exilée de Paris, ainsi que son fils et trois de ses filles. Louis XVIII la créa duchesse, 1816. — L'une de ses filles, *Pauline,* née en 1771, mariée au comte de Béarn, 1797, morte en 1839, a écrit : *Souvenirs de quarante ans ; Récits d'une Dame de madame la Dauphine.*

Tous, v. du royaume de Perse, au N.-O. ; tombeau de Ferdouci.

Tous-les-Saints (Baie de), sur la côte de la prov. de Bahia, dans le Brésil. Sur la rive E. est la ville de *Bahia* (la Baie).

Toussaint (FRANÇOIS-VINCENT), né à Paris vers 1715, mort en 1772, fut janséniste déclaré, et publia en 1748 un livre sur *les Mœurs,* qui fut condamné au feu par arrêt du Parlement ; Toussaint le défendit dans ses *Eclaircissements,* 1762, in-12. Il s'était réfugié à Bruxelles ; Frédéric II le nomma professeur de logique et de rhétorique à Berlin, 1764.

Toussaint-Louverture (FRANÇOIS-DOMINIQUE), né à Saint-Domingue, près du Cap-Français, 1743-1803, fils d'esclaves noirs, esclave lui-même, cocher d'un capitaine de la marine marchande, devint *commandeur* dans le domaine de son maître. Lorsque l'insurrection de Saint-Domingue éclata, 1791, il fut nommé *médecin des armées du roi* dans les bandes de Jean-François et de Biassou, puis fit une guerre de partisans. Plus tard, il se fit reconnaître par le gouverneur Laveaux comme général de division, et combattit heureusement les Espagnols. Le Directoire le nomma commandant en chef des armées de Saint-Domingue, avril 1796. Peu après il embarqua de force Sonthonax pour la France, et resta le maître. Il fut proclamé le libérateur de Saint-Domingue. Il repoussa le général Hédouville ; et combattit Rigaud, qui s'était mis à la tête des mulâtres. Toussaint se conduisit en véritable souverain, et s'écriait : « Je suis le Bonaparte de Saint-Domingue. » Il occupa la partie espagnole, publia un simulacre de constitution, qui le créait président à vie, réprima vigoureusement une révolte des noirs dans les districts du Nord. Mais Bonaparte avait résolu de replacer l'île sous la domination française ; une grande expédition fut confiée au général Leclerc. Toussaint résista, incendia le Cap, fut mis hors la loi, et fut forcé de capituler ; on l'arrêta par trahison et on l'envoya en France. Détenu au fort de Joux, il y languit dix mois, et mourut frappé d'apoplexie foudroyante.

Toussaint (Fête de la), instituée en l'honneur de *tous les saints,* 731, par Grégoire III, et introduite en France, 835. Elle se célèbre le 1er novembre.

Toustain (CHARLES-FRANÇOIS), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né au Repas (diocèse de Séez), 1700-1754, a travaillé, avec dom Tassin, à une édition des œuvres de Théodore Studite. On lui doit : *Eclaircissements sur la diplomatique ; Nouveau traité de diplomatique,* avec dom Tassin.

Touvet (Le), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N.-E. de Grenoble (Isère) ; 1,550 hab.

Touz-Koul, lac de la Dzoungarie, dans l'empire chinois.

Toweyn, v. d'Arabie, dans le Sédeyr (Nedjed) ; belle mosquée ; 10,000 hab.

Townshend (CHARLES, vicomte), 1676-1738, se fit de bonne heure remarquer dans la Chambre des lords, et se déclara pour le parti whig. Garde du sceau privé, en 1702, il négocia la paix aux conférences de Gertruydemberg, 1709. Il fut encore ministre, 1714-1717, et 1721-1730 ; il se montra capable et honnête.

Towton, village d'Angleterre, dans le comté et à 18 kil. S.-O. d'York. Victoire de 1461 gagnée par Edouard IV sur Henri VI.

Toxandrie, petit canton situé autour de Tournay (Hainaut belge), où s'établit Clodion.

Tôzeur, v. de Tunisie dans le Sahara ; marchés.

Trabada, bourg d'Espagne, dans la province de Lugo. Foires aux bestiaux ; 4,000 habit.

Trabea (QUINTUS), poète comique romain, vivait vers 130 av. J.-C.

Trachine, *Trachis,* anc. v. de la Thessalie près de l'Œta.

Trachonitide, *Trachonitis,* canton de l'anc. Syrie, à l'E. de l'Anti-Liban, entre la Cœlé-Syrie à l'O. et l'Arabie à l'E. Auj. *Hauran.*

Tracy (ANTOINE-LOUIS-CLAUDE **Destutt de**), d'une famille écossaise, établie en France sous Charles VII, né dans le Bourbonnais, 1754-1836, colonel de cavalerie, député de la noblesse aux Etats généraux, siégea à côté de La Fayette, devint maréchal de camp en 1792, fut arrêté comme suspect en 1793, et ne fut rendu à la liberté qu'un an après. Il ne s'occupa plus que de philosophie. L'un des premiers sénateurs, après le 18 brumaire, il était du nombre des *idéologues,* qui formaient la société indépendante d'Auteuil. En 1808, il entra à l'Académie française ; en 1814, il passa dans la Chambre des pairs. En 1832, il fit partie de la nouvelle Académie des Sciences morales et politiques. Sa philosophie est le sensualisme de Condillac, et il fut plus rigoureux et plus logique que lui. Ses principaux ouvrages sont : *Projets d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales ; Grammaire générale ; Logique ; Traité de la volonté et de ses effets.* Il a commenté l'*Esprit des lois.*

Tracy (ALEXANDRE-CÉSAR-VICTOR-CHARLES **Destutt,** marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1781-1864, élève de l'Ecole polytechnique, colonel en 1814, fut mis à la retraite en 1820. Député de l'Allier, 1822-1824, il prit place à l'extrême gauche ; il demanda la suppression de la peine de mort, en 1830, signa le compte rendu de 1832, etc. Il fit partie de l'Assemblée constituante, fut ministre de la marine, le 20 décembre 1848, et protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre. On a de lui : *Lettres sur l'agriculture,* 1857, in-8o. — SARAH **Newton,** marquise **de Tracy,** femme du précédent, née à Stockport (Angleterre), 1789-1850, était arrière-petite-nièce de Newton. Veuve du général Letort, 1815, elle épousa Victor de Tracy, 1816, et fit de son salon l'un des premiers de Paris. On a extrait de ses ouvrages : *Essais divers, lettres et pensées de Mme de Tracy.*

Traducta Julia. V. TINGIS.

Traerbach, v. fortifiée de la Prusse Rhénane, sur la Moselle, à 32 kil. S. de Trèves.

Traetta (TOMMASO), compositeur italien, né à Bitonto, 1727-1779, élève de Durante et surtout de Leo, eut une grande renommée, grâce à son génie dramatique.

Traetto, bourg de la prov. et à 70 kil. N.-O. de Naples ; 4,000 hab. Anc. *Minturnes.*

Trafalgar, anc. *Junonis promontorium,* cap d'Espagne, au N.-O. du détroit de Gibraltar. Bataille du 21 octobre 1805.

Tragus (JÉRÔME **Bock,** dit), à Heidesbach (Bavière Rhénane), 1498-1554, introduisit dans la botanique une certaine méthode, et écrivit un ouvrage, *Neues Kræuter-Buch,* réimprimé dix fois dans le même siècle.

Trajan (MARCUS ULPIUS TRAJANUS), né à Italica (Espagne), en 53, tribun militaire, préteur,

consul ordinaire, 91, légat de la Germanie supérieure, fut adopté par Nerva, 97, et lui succéda, 98. Il rentra dans Rome, à pied, au milieu des applaudissements. Brave, bon, affable, plein de franchise, il se préoccupa tout d'abord de la question alimentaire, par un système de libre échange, par l'abaissement des taxes, par l'amélioration des routes et des ports, par la réorganisation de la corporation des boulangers. Il diminua les impôts, chassa les délateurs et mit fin aux confiscations. Il vainquit les Daces dans plusieurs campagnes, 101-106; leur roi, Décébale, se donna la mort, et la Dacie fut réduite en province romaine. Trajan embellit Rome et les provinces, fit construire beaucoup de routes, un Forum magnifique, avec la fameuse colonne Trajane, avec la basilique Ulpienne, avec une bibliothèque où se trouvaient les statues des écrivains les plus célèbres ; etc. Trajan consultait le sénat et lui avait rendu une grande autorité ; c'était un bon prince, et on lui donna justement les surnoms d'*Optimus* et de ***Père de la Patrie***. On doit lui reprocher la persécution contre les chrétiens, en rappelant toutefois qu'il montra à leur égard une modération relative. Trajan termina son règne par une guerre contre les Parthes, 113. La grande et la petite Arménie formèrent une province romaine, 114 ; tous les rois des pays entre le Pont-Euxin et la Caspienne firent leur soumission. En 115, il prit Nisibe, traversa le Tigre, entra dans Arbelles, dans Babylone, dans Ctésiphon, descendit le Tigre jusqu'au golfe Persique, regrettant de n'avoir plus l'âge d'Alexandre pour poursuivre les mêmes conquêtes. Il revint vers la Mésopotamie, échoua au siège d'Hatra, et y contracta les germes de l'hydropisie qui le força de s'arrêter à Sélinunte, en Cilicie, où il mourut, août 117. Il avait écrit l'histoire de ses guerres contre les Daces ; elle est perdue ; on a de lui quelques *Lettres* dans le recueil de Pline le Jeune.

Trajanopoli, anc. *Trajanopolis*, v. de Turquie, sur la Maritza, au pied du Despoto-dagh, à 80 kil. S.-O. d'Andrinople, dans la Roumélie ; 14,000 hab.

Trajectum Mosæ, v. des Tongriens, dans la Germanie IIe. Auj. *Maëstricht.*

Trajectum Rheni, v. des Bataves, dans la Germanie IIe. Auj. *Utrecht.*

Traktir, pont sur la *Tchernaïa*. Voy. TCHERNAIA.

Tralée, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Kerry, à 95 kil. N.-O. de Cork ; 8,200 hab. Port assez actif.

Tralles, v. de l'anc. Asie Mineure, sur le Méandre, au S. de la Lydie. Auj. *Sultan-Hissar*.

Tramayes, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. O. de Mâcon (Saône-et-Loire) ; 2,167 hab.

Trani, port sur l'Adriatique, à 50 kil. N.-O. de Bari (Italie) ; 25,000 hab. Archevêché. Commerce de vins et d'huile.

Tranquebar, v. de l'Hindoustan, sur la côte de Coromandel, à l'une des bouches du Kavéry, dans la présidence et à 234 kil. S.-O. de Madras ; 15,000 hab. Cédée par les Danois aux Anglais, en 1845.

Transalpine (Gaule), nom donné par les Romains à la Gaule située au delà des Alpes, par rapport à Rome. V. GAULE.

Transbaïkalie, prov. de la Sibérie russe, au S., peuplée de 624,000 hab. Les v. princ. sont : Tchita, Nertschinsk, Kiakhta. Elle comprend le pays à l'E. du lac Baïkal, et le cours supérieur de l'Amoûr et de la Selenga. Il y a des mines de plomb, d'argent, de fer, d'or ; beaucoup de bois et des salines.

Transcaucasie, partie de l'empire russe située au S. du Caucase. V. CAUCASE et RUSSIE.

Transfiguration (La), fête, célébrée le 6 août, en souvenir de l'apparition de Jésus-Christ sur le mont Thabor.

Transoxiane ou **Mawarannahar,** c.-à-d. région *au delà de l'Oxus*, nom donné par les anciens à la partie de l'Asie qui était bornée par l'Oxus et l'Iaxarte.

Transpadane (Gaule), V. GAULE.

Transpadane (République), ou *au delà du Pô*, nom donné, en 1796, au Milanais délivré par les Français. Cette république fut réunie à la Cispadane, juin 1797, et forma la ***République Cisalpine***.

Transvaal (République de), Etat de l'Afrique méridionale, bornée par le Vaal, qui la sépare de la république du fleuve Orange ; à l'O. et au N., par le Limpopo, tributaire de l'océan Indien ; à l'E., par les monts Draken-Berg. La superficie est d'environ 285,000 kil. carrés. C'est un pays de hauts plateaux, boisés, bien arrosés, d'un climat sain, couvert de prairies immenses, où l'on chasse l'éléphant. La population est d'environ 30,000 Boers et de 775,000 Cafres soumis. Ces Boers, anciens colons hollandais, émigrés de la colonie du Cap, sont des pasteurs à demi sauvages. Leurs stations les plus importantes sont : Potchefstroom, Pretoria, Rostenburg, Orichstad, Zout-Pans-Berg. Il y a de grandes richesses minérales, et on y a récemment découvert des mines d'or.

Transylvanie, *Ardealoul* en valaque, *Siebenburgen* en allemand, *Erdely-Orszag* en hongrois, *Transylvania* en latin, prov. au S.-E. de l'empire Austro-hongrois. au S. et entre 20° et 30° long. E. Elle a 56,125 kil. carrés, et 2,084,000 h. Capit., *Klausenburg*. Elle est habitée par quatre populations : ***Roumains***, anc. habit. du pays, et formant la majorité ; ***Saxons, Magyars, Szeklers***, d'origine magyare. Les Karpathes entourent le pays à l'E. et au S., et y projettent de nombreux contreforts ; le Szamos, le Maros et l'Aluta l'arrosent. On y trouve l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le fer, le plomb, le mercure, la houille, les pierres précieuses. Il y a peu d'agriculture et d'industrie. Les villes principales sont : dans le pays des Hongrois, Klausenburg, Karlsburg, Varhély, dans le pays des Szeklers, Szekely-Vasarhély ou Markstadt, Szeklerburg, Kezdy-Vasarthély, Sepsi-Szent-Gyœrgy ; dans le pays des Saxons, Hermanstadt, Bistriz, Cronstadt, Segesvar, Orlath, Naszod. — La Transylvanie fit partie de la Dacie Trajane. Les Goths l'occupèrent, puis les Huns et les Avares. En 1004, Étienne Ier, roi de Hongrie, s'en empara ; en 1526, Jean Zapolya en fit une principauté indépendante, où régnèrent, après lui, Jean-Sigismond Zapolya, Étienne Ier Bathory, Christophe Bathory, Sigismond Bathory, Étienne II Botskay, Gabriel Bathory, Bethlem Gabor, Georges Ier Ragoczy, Georges II Ragoczy, Michel Ier Abaffi, Michel II Abaffi. En 1699, par le traité de Carlovitz, la Transylvanie fut placée sous la suzeraineté de l'Autriche. C'est auj. une des provinces Transleithanes de l'Empire.

Trapani, anc. *Drapanum*, ch.-l. de la prov. du même nom (Sicile), port sur la côte O. de l'île, à 85 kil. O. de Palerme ; 38,000 hab. Evêché. Fabriques de parures de corail et de petits objets d'ivoire. Commerce de soufre, vin, thon, sel. — La prov. de *Trapani* a 3,146 kil. carrés et 236,388 hab.

Trapézonte, *Trapezos*, v. d'Asie Mineure, sur le Pont-Euxin, colonie grecque. Auj. *Trébizonde*.

Trappe (Soligny-la-) ou *Notre-Dame-de-la Trappe*, village de l'arr. et à 12 kil. N. de Mortagne (Orne), près de la source de l'Iton. C'est là que fut fondée, en 1140, une célèbre abbaye de Cisterciens, qui fut réformée, en 1662, par l'abbé de Rancé.

Trarbach, v. de la prov. du Rhin (Prusse), sur la Moselle ; mines de cuivre.

Trarsas, tribu de Maures, dans la Sénégambie, sur la rive droite du Sénégal.

Trasen ou **Traisen,** riv. d'Autriche, descend des Alpes, arrose la Basse-Autriche, passe à Saint-Polten, et se jette dans le Danube. Cours de 210 kil.

Trasimène (Lac), auj. *lac de Pérouse* au N.-E. près de Perusia. Annibal y battit le consul Flaminius, en 217 av. av. J.-C. Il y eut le département du *Trasimène*, sous Napoléon Ier; ch.-l., *Spolète*.

Tras-os-Montes, prov. du Portugal, bornée au N. et à l'E. par l'Espagne, au S. par la prov. de Beira, à l'O. par celle d'Entre-Douro-et-Minho. Elle a 11,115 kil. carrés et 393,000 hab. Ch.-l., *Bragance*. Elle est divisée en deux districts : Bragance et Villa-Real.

Trau, anc. *Tragurium*, port sur l'Adriatique, à 54 kil. N.-O. de Spalatro (Dalmatie); 4,000 hab. Evêché; commerce de vins.

Traun (**La**), affl. de droite du deuxième bassin du Danube, forme plusieurs lacs, arrose Ischl, Gmünd, Wels, Ebersberg, et finit près de Linz. Cours de 170 kil.

Traunstein, v. de Bavière, à 100 kil. S.-E. de Munich, dans le cercle de Haute-Bavière; 4,000 hab. Salines très considérables.

Travancore, Etat de l'Hindoustan, placé sous la protection des Anglais. Capit., *Trivanderam;* v. pr., Quilon.

Trave (**La**), petit fl. de l'Allemagne du Nord, arrose Sarau, Lubeck, et se jette dans la Baltique, à Travemunde, après un cours de 100 kil.

Travemunde, v. dans la république et à 16 kil. N.-E. de Lubeck, port à l'embouchure de la Trave.

Traventhal ou **Travendal,** château du Holstein, sur la Trave. Traité du 8 août 1700.

Travers (Val-), vallée de la Suisse dans le canton de Neuchâtel, entre le Jura proprement dit et le Jura helvétique; 5,000 hab.

Travers (Nicolas), né à Nantes, 1674-1750, prêtre en 1702, fut persécuté à cause de ses doctrines jansénistes. Il publia, en 1723, une *Explication historique et littérale d'une inscription ancienne conservée à Nantes;* puis *les Pouvoirs légitimes du premier et du second ordre dans l'administration des sacrements et le gouvernement de l'Eglise;* 1744. On lui doit encore : *Dissertation sur les monnaies de Bretagne; Catalogue des princes et comtes seigneurs de Nantes, jusqu'en* 1750; *Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes;* et, en manuscrit, *Concilia provinciæ Turonensis*, 5 vol. in-fol.

Traviès de Villers (Charles-Joseph), né à Wulflingen (canton de Zurich), 1804-1859, élève de Heim, a été l'un des dessinateurs les plus féconds du *Charivari* et de *la Caricature*. Il a travaillé aux *Français peints par eux-mêmes*, etc.

Travnik, *Traunik* ou *Varoch*, v. de Turquie, dans la Bosnie, à 80 kil. N.-O. de Seraïévo; 8,000 hab. Ville fortifiée; fabriques de maroquins et de coutellerie.

Travot (Jean-Pierre, baron), né à Poligny, 1767-1836, s'engagea en 1786, fut adjudant général sous Hoche en Vendée, 1794, fit Charette prisonnier, 1796, et devint général de division, en 1805. Commandant de la 13e division militaire pendant les Cent-Jours, il pacifia le pays. En 1816, il fut arrêté et injustement condamné à mort; la peine fut commuée, par le roi, en vingt années de détention; sa raison s'égara; il sortit de prison au bout de quatre ans.

Trebbia ou **Trébie,** anc. *Trebia*, affl. de dr. du Pô, descend des Apennins, arrose Bobbio et Rivalta, et finit un peu à l'O. de Plaisance, après un cours de 80 kil. Victoire d'Annibal sur Sempronius, en 218 av. J.-C. Victoire de Souvarov sur Macdonald, les 16, 17 et 19 juin 1799.

Trebellianus (Annius), ancien chef de pirates, en Isaurie, se fit proclamer empereur, en 266.

Trebellius Pollion vivait au commencement du ive s. Il reste de son histoire un fragment qui comprend les règnes de Valérien, de Gallien, des Trente Tyrans, de Claude II. Il fait partie des écrivains de l'*Histoire Auguste*.

Trébigne ou **Trébinié,** v. de Turquie, cap. de la contrée appelée Herzégovine; 10,000 hab. Ville forte; évêché catholique.

Trébitsch, v. à 50 kil. O. de Brünn (Moravie); 5,400 hab.

Trébizonde, anc. *Trapezus*, *Tirabzôn* des Turks, capit. du vilayet de ce nom (Turquie d'Asie), port sur la mer Noire, à 900 kil. E. de Constantinople; 50,000 hab. Entrepôt du commerce entre l'Europe, la Perse et l'Asie centrale. — Trébizonde, colonie de Sinope, fut saccagée par les Goths, à la fin du ive siècle. En 1204, le grec Alexis Comnène y fonda un Etat indépendant de l'empire latin de Constantinople, qui prit le nom d'Empire sous Jean Ier, 1235-1238, et garda une existence éphémère jusqu'en 1461. Mahomet II le détruisit.

Trebnits, v. de Prusse, dans l'arr. et à 26 kil. N.-E. de Breslau (Silésie); 4,500 hab.

Trebonius (Caïus), tribun du peuple, 56 av. J.-C., fut lieutenant de César, 48, commanda en Espagne comme proconsul, 46, fut consul subrogé. Cependant il fut l'un des meurtriers de César. Il fut tué par Dolabella, 43, en Asie.

Treffort, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. N.-E. de Bourg (Ain); 1,718 hab. Fabr. d'eau-de-vie.

Tréguier, ch.-l. de cant., arr. et à 21 kil. E. de Lannion (Côtes-du-Nord); 3,125 hab. Port sur le Tréguier, à 10 kil. de la Manche. Armements pour la pêche de la morue. Commerce de blé, beurre, chanvre et chevaux.

Trégune, comm. du cant. de Concarneau, arr. de Quimper (Finistère); 3,809 hab.

Treignac, ch.-l. de cant., arr. et à 46 kil. N. de Tulle (Corrèze), sur la Vézère; 2,841 hab. Manufacture de platines d'armes à feu.

Treigny, comm. du cant. de Saint-Sauveur, arr. d'Auxerre (Yonne); 2,558 hab.

Treilhard (Jean-Baptiste, comte), né à Brive, 1742-1810, plaida avec talent plusieurs causes importantes, fut nommé, à Paris, député aux Etats généraux, et joua un rôle assez important, surtout dans le comité ecclésiastique. Membre de la Convention, il vota pour la mort du roi avec sursis et contre l'appel au peuple. Au conseil des Cinq-Cents, il déploya une grande ferveur républicaine, refusa le ministère de la justice, 1796, fut membre du tribunal de Cassation. Il entra au Directoire, 15 mai 1798; treize mois plus tard, son élection fut annulée. Après le 18 brumaire, il fut président du tribunal d'appel de la Seine, membre du Conseil d'Etat, 1802, ministre d'Etat, comte. Il a pris une part active à la rédaction du Code civil.

Treisam, affl. de l'Elz, arrose le grand-duché de Bade, et a 45 kil. de cours.

Trélazé, comm. du cant., de l'arr. et à 10 kil. d'Angers (Maine-et-Loire); 5,554 hab. Ardoisières considérables.

Trélon, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. d'Avesnes (Nord); 3,752 hab.

Trelovouni, nom moderne de l'*Hymette*.

Tremblade (**La**), ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. S. de Marennes (Charente-Inférieure), sur la Seudre; 3,090 hab. Huîtres vertes très estimées.

Tremblay, comm. du cant. d'Antrain, arr. de Fougères (Ille-et-Vilaine); 2,729 hab.

Trembley (Abraham), né à Genève, 1700-1784, fut précepteur, s'occupa de sciences naturelles, et devint directeur de la bibliothèque de Genève. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce, à bras en formes de cornes; Instructions d'un père*

à ses enfants sur la nature et la religion; Instruction sur la religion naturelle et révélée; etc.

Trémentines, comm. du cant. et de l'arr. de Cholet (Maine-et-Loire); 2,157 hab.

Tremiti, anc. *Diomedeæ Insulæ,* îles de la mer Adriatique, qui dépendent du roy. d'Italie, à 20 kil. E. de la côte de la Capitanate.

Trenck (FRANÇOIS, baron DE), né à Reggio (Calabre), 1711-1749, fut officier, en Autriche, à 16 ans, et se fit dès lors remarquer par sa force et sa férocité. En 1740, il organisa en Hongrie un régiment de Pandours, combattit les Français et les Bavarois, mettant tout à feu et à sang en Allemagne et en Alsace. Accusé d'avoir causé la défaite du prince Charles à Sorr, 1745, il fut arrêté et s'empoisonna dans la forteresse du Spielberg.

Trenck (FRÉDÉRIC, baron DE), cousin du précédent, né à Kœnigsberg, 1726-1794, servit dans l'armée prussienne, et gagna la faveur de Frédéric II; de la princesse Amélie, sœur du roi; fut forcé de fuir, se mit au service de la Russie. S'étant rendu à Dantzig, 1753, il fut enlevé par les ordres de Frédéric II, et renfermé dans une étroite prison à Magdebourg, 1753-1763. Délivré, il continua de vivre en aventurier. Partisan de la Révolution française, il vint à Paris, mais fut arrêté par l'ordre du Comité du salut public; on l'impliqua dans une prétendue conspiration, et il mourut avec André Chénier et Roucher. On a de lui: *Sœmmtliche Gedichte und Schriften;* et *Mémoires,* traduits en français par lui-même.

Trencsin, ch.-l. du comitat du même nom, à 240 kil. N.-O. de Bude (Hongrie); 4,000 hab.

Trent, riv. d'Angleterre, dans une vallée fertile, reçoit le Don, et se joint à l'Ouse pour former l'Humber; cours de 150 kil.

Trente, latin *Tridentum,* allemand *Trient,* italien *Trento,* à 190 kil. S. d'Insprück (Tyrol); ch.-l. du Tyrol italien ou Trentin, sur l'Adige; 15,000 hab. Evêché, belle cathédrale.

Trente (Concile de); il fut enfin réuni par Paul III, en 1545, pour combattre la réforme protestante et affermir, avec l'autorité du pape, les dogmes du catholicisme. Il fut transféré à Bologne en 1546, et les séances furent suspendues; Jules III le rétablit à Trente, en 1551; repris en 1562, il acheva son œuvre en 1563. Il a afffirmé l'autorité supérieure du Saint-Siège contre toutes les sectes du protestantisme; il a fixé les dogmes de l'Eglise catholique; il a introduit des reformes dans la discipline ecclésiastique.

Trente (Combat des), célèbre combat de 30 Bretons contre 30 Anglais, probablement en 1352, entre Josselin et Ploërmel, dans la lande de Mi-Voie; la victoire resta aux Français et fut célébrée par beaucoup de poèmes.

Trente Ans (Guerre de). Ce fut une guerre à la fois politique et religieuse, allemande, puis européenne. Il s'agissait de savoir si les protestants obtiendraient la liberté du culte en Allemagne, et si la maison d'Autriche, soumettant à sa domination les divers Etats allemands, établirait sa suprématie en Europe. Elle se divise en 4 périodes: 1° *Période palatine,* 1618-1625: les Bohémiens, soulevés contre Ferdinand II, donnèrent la couronne de Bohême à Frédéric V, électeur palatin; mais ils furent vaincus. 2° *Période danoise,* 1625-1629; Christian IV prit alors la défense des protestants et des princes allemands; Ferdinand II, grâce à Tilly et à Waldstein, eut encore l'avantage. 3° *Période suédoise,* 1630-35; malgré les victoires de Gustave-Adolphe, Ferdinand II put encore imposer à l'Allemagne protestante les conditions onéreuses du traité de Prague, 1635. 4° *Période française,* 1635-48; Richelieu intervint alors directement dans la lutte, et, soutenu de nombreux alliés, fit une guerre glorieuse aux deux branches de la maison d'Autriche. Mazarin acheva son œuvre. Les traités de Westphalie, conclus en 1648, réglèrent l'état politique et religieux de l'Europe.

Trente tyrans (Les). On a ainsi nommé: 1° les 30 magistrats que Lysandre imposa aux Athéniens, après la guerre du Péloponnèse, 404 av. J.-C.; ils furent chassés huit mois après par Thrasybule; — 2° les nombreux usurpateurs qui parurent dans l'empire romain sous Valérien, Gallien, Claude II et Aurélien, de 253 à 270.

Trenton, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat de New-Jersey, sur la Delaware, à 310 kil. N.-E. de Philadelphie; 30,000 hab.

Trentschin, v. de Hongrie (Autriche) au N.-E. de Presbourg, chef-lieu du comitat de ce nom.

Tréport (Le), *Ulterior portus* (?), comm. du cant. d'Eu, arr. et à 28 kil. N.-E. de Dieppe (Seine-Inférieure), port à l'embouchure de la Bresle dans la Manche; 4,215 hab. Bains de mer très fréquentés; pêche active.

Treptow, v. de Prusse, dans l'arr. et à 78 k. N.-E. de Stettin (Poméranie); 6,000 hab.

Tressan (LOUIS-ELISABETH **de la Vergne,** comte DE), né au Mans, 1705-1783, neveu de la duchesse de Ventadour, devint à 13 ans le compagnon du jeune Louis XV. Il fit la campagne d'Allemagne de 1733-34; maréchal de camp, en 1744, il se distingua dans la guerre de Flandre, et devint lieutenant général, 1747. Il fut ensuite grand maréchal de la petite cour de Stanislas, à Lunéville; il se retira à Franconville, dans la vallée de Montmorency. Son *Traité sur l'électricité* l'avait fait admettre à l'Académie des Sciences, en 1750; il remplaça Condillac à l'Académie française, en 1781. Il est surtout connu par ses traductions de romans de chevalerie. *Amadis des Gaules, Histoire du chevalier du Soleil,* etc. La traduction du *Roland furieux* renferme beaucoup d'infidélités et d'incorrections.

Trets, ch.-l. de cant., arr. et à 24 kil. S.-E. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 2,986 hab. Vins, eaux-de-vie, marbre.

Trêve ou **paix de Dieu,** suspension d'armes que l'Eglise imposait aux seigneurs. On prêcha d'abord la *paix de Dieu* dès la fin du xe siècle; au xie les évêques et les prêtres se contentèrent d'imposer une *trêve.* Les hostilités étaient défendues depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, depuis l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, depuis la Quinquagésime jusqu'à la Pentecôte, pendant les Quatre-Temps, les grandes fêtes. De plus, on mettait sous la protection de la *paix de Dieu* les églises, les cloîtres, l'intérieur des villages, les moulins, etc.

Trévé, comm du cant. et de l'arr. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 2,122 hab.

Trèves, *Treviri* ou *Augusta Trevirorum,* en allemand *Trier,* v. de Prusse, ch.-l. d'arr. (Prusse Rhénane), sur la rive droite de la Moselle; 37,000 hab. Evêché catholique; belle cathédrale; antiquités romaines; amphithéâtre, thermes, aqueduc, palais de Constantin. Fonderies, raffineries de sucre; fabr. de toiles et de lainages; commerce de vins dits *de la Moselle.* — Trèves, ville principale des Trévires, capit. de la Belgique Ire, puis de tout le diocèse des Gaules; appartint au royaume franc d'Austrasie, puis au royaume de Germanie, en 888. Elle devint la capitale d'un électorat ecclésiastique, 1356, et fut le ch.-l. du départ. de la Sarre.

Trèves (Archevêché-Electorat de), un des trois électorats ecclésiastiques de l'ancien empire d'Allemagne. En vertu de la Bulle d'or de Charles IV, 1356, l'archevêque de Trèves fut un des 7 électeurs de l'empereur, avec le titre d'archi-chancelier du royaume d'Arles. Compris dans

le cercle du Bas-Rhin, il s'étendait sur les deux rives du fleuve.

Trèves, ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-O. du Vigan (Gard); 533 hab.

Trévières, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-O. de Bayeux (Calvados); 1,072 hab.

Tréviglio, ville du roy. d'Italie, dans la province et à 24 kil. S.-O. de Bergame; 6,700 hab.

Trevigno. V. ROVIGNO.

Trévires, peuple gaulois de la Belgique; [ch.-l. *Trèves*.]

Trévisane (Marche), prov. de l'anc. république de Venise, au S. du Tyrol : elle comprenait les territoires de Trévise, Bellune, Cadore et Feltre.

Trévisani (FRANCESCO), né à Capo d'Istria, 1656-1746, a fait un grand nombre de tableaux d'histoire à Rome.

Trévise, latin *Tarvisium*, italien *Treviso*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. de Trévise, au N.-O. de Venise; 31,000 hab. Evêché. Fabr. de soieries, papier, faïences. La prov. a 352,538 hab.

Trévise (DUC DE). V. MORTIER.

Trévoux, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Ain, à 54 kil. S.-O. de Bourg, sur la Saône; 2,098 hab. Anc. capitale de la principauté de Dombes. On y édita, en 1704, le Dictionnaire universel, dit *de Trévoux*, 3 vol. in-fol. Les jésuites y fondèrent, en 1701, le *Journal de Trévoux.*

Trézel (CAMILLE-ALPHONSE), né à Paris, 1780-1860, sous-lieutenant dans les ingénieurs-géographes, aide de camp du général Gardanne, l'accompagna en Perse, 1807. Il fut nommé général de brigade, après la bataille de Ligny, 1815. Il prit part à l'expédition d'Espagne et à celle de Morée. En Afrique, il devint lieutenant général en 1837. Pair de France, 1846, ministre de la guerre, 1847, il fut chargé de diriger les études militaires du comte de Paris et du comte d'Eu.

Trézène, v. de l'anc. Argolide, près du golfe Saronique, sur lequel elle avait pour port *Pogon*.

Trial (ANTOINE), né à Avignon, 1737-1795, réussit à la Comédie-Italienne, en 1764. L'un des familiers de Robespierre, il fut tellement maltraité par l'opinion publique qu'il s'empoisonna.

Trianon. V. VERSAILLES.

Triaucourt, ch.-l. de cant., arr. et à 27 kil. N.-O. de Bar-le-Duc (Meuse); 1,055 hab.

Triballes, peuple thrace qui habitait au S. du bas Danube.

Tribolo (NICCOLO **Pericoli,** dit LE), sculpteur italien, né à Florence, 1500-1565, fit preuve d'un talent vif et flexible.

Tribonianus, *Tribonien*, né à Side (Pamphylie), vers 475, mort en 545, eut la plus vaste instruction, et devint le confident favori de Justinien. Questeur, consul, préfet du prétoire, il eut la haute direction des travaux législatifs du règne; mais sa rapacité et sa vénalité excitèrent la colère du peuple.

Triboques, peuple gaulois qui habitait l'Alsace actuelle; ch.-l., *Argentoratum.*

Triboulet, fou, en titre d'office, de Louis XII et de François I[er], né à Blois vers la fin du XV[e] s., mort avant 1536.

Tribuns des soldats, *Tribuni militum.* Quand la légion fut organisée, elle eut pour chefs des tribuns, d'abord au nombre de trois, puis de six, depuis 309 av. J.-C. Les consuls les nommaient d'abord; puis les comices par tribus en désignèrent une partie. Il fallait avoir fait dix campagnes, et le grade n'était conféré que pour la durée d'une campagne.

Tribuns du peuple, *Tribuni plebis*, magistrats de la république romaine, institués, en 493 av. J.-C., pour protéger le peuple contre les patriciens. Il y en eut d'abord deux, puis cinq, enfin dix, 296 av. J.-C.; ils étaient élus parmi les plébéiens, âgés au moins de trente ans, d'abord dans l'assemblée des centuries, et, depuis 283, dans l'assemblée par tribus. Leurs fonctions étaient annuelles. Armés du droit de *veto*, ils pouvaient s'opposer aux décisions du sénat, des comices, qui ne devenaient obligatoires qu'après avoir été souscrites par eux de la lettre T (Tribuni). D'abord modestement assis à la porte du sénat, ils entrèrent dans l'assemblée et prirent part aux délibérations. Chefs des plébéiens, ils les menèrent à l'attaque de tous les priviléges possédés par les patriciens; ils étaient inviolables; ne pouvaient sortir de la ville, si ce n'est pour aller aux Féries latines; leur maison devait rester toujours ouverte. Un simple viateur les précédait. Sylla ruina leur pouvoir en leur interdisant de haranguer le peuple et de proposer les lois, en supprimant leur *veto*, en fermant l'accès des autres magistratures à ceux qui auraient été tribuns; Pompée, 70 av. J.-C., leur rendit leur ancienne autorité; César la diminua; Octave s'empara de la puissance tribunitienne. Il y eut encore des tribuns, qu'il choisissait parmi les patriciens et les chevaliers, qui entraient au sénat, mais qui n'avaient que peu d'influence. Le Tribunat dura jusqu'à Constantin

Tribuns militaires ou **consulaires,** *Tribuni militum consulari potestate.* En 444 av. J.-C., on substitua aux consuls des *Tribuns militaires revêtus du pouvoir consulaire*, qui pouvaient être patriciens ou plébéiens; leurs fonctions paraissent avoir été les mêmes que celles des consuls; mais ils étaient au nombre de trois, de quatre, de six; on en nomma même huit, et ils avaient moins de considération. En 78 ans, il n'y eut que 49 années d'élection de tribuns. Quand le consulat fut partagé entre les deux ordres, 366 av. J.-C., le tribunat militaire cessa d'exister.

Tribuns du trésor, *Tribuni ærarii*, magistrats chargés à Rome de veiller sur le trésor public, de remettre la paye des soldats aux questeurs, etc.

Tribunal révolutionnaire. Il fut créé à Paris, sur la proposition de Danton, le 10 mars 1793, pour poursuivre extraordinairement les ennemis de la révolution.

Tribunat, en France, assemblée législative, établie par la constitution de l'an VIII (1799). Elle se composait de cent membres, appelés *tribuns*, âgés de vingt-cinq ans au moins, élus par le Sénat et se renouvelant par cinquième. Ils discutaient les projets de loi présentés par le gouvernement et nommaient des orateurs pour les soutenir ou les combattre contradictoirement avec les orateurs du Conseil d'Etat, devant le Corps législatif, qui seul votait. Le Tribunat fut supprimé par un sénatus-consulte du 19 août 1807.

Tribur, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près du Rhin, à 23 kilom. O. de Darmstadt; 1,600 hab.

Tribus, divisions territoriales ou politiques chez plusieurs peuples anciens. 1° Les Hébreux formèrent 12 tribus, qui descendaient des fils de Jacob (10) et des fils de Joseph (2). Le territoire de la Palestine fut partagé entre les douze tribus. 2° Les Athéniens eurent d'abord 4 tribus (*Cécropis*, *Autochthon*, *Actée*, *Paralie*), qui changèrent plusieurs fois de nom, et furent enfin appelées *Hoplites* (guerriers), *Georgoi* (laboureurs), *Ægicores* (chevriers), *Ergates* (artisans). Au temps de Clisthène, il y eut 10 tribus; plus tard, sous les empereurs, on ajouta 3 tribus. Le chef d'une tribu se nommait *phylarque.* 3° A Rome, il y eut, sous Romulus, 3 tribus : les *Ramnenses*, les *Titienses* et les *Luceres*; elles étaient divisées en *curies* et *gentes*; ceux qui les composaient formaient les *comices par curies.* Plus tard, sous Servius Tul-

lius, le territoire romain (*ager romanus*) fut divisé en circonscriptions appelées *tribus;* il y en eut 19 ou 20 dans l'origine, et enfin 35. Chaque tribu avait son organisation particulière, ses fêtes, ses chefs et son nom, pris des lieux qu'elle habitait ou de quelque famille illustre qui en faisait partie. Il y eut 4 tribus urbaines, les moins considérées, car elles n'étaient pour ainsi dire composées que de pauvres plébéiens, et 31 tribus rustiques. Elles formèrent les *comices par tribus.* A la fin de la guerre Sociale, on créa 8 tribus nouvelles pour les Italiens, à qui l'on avait donné le droit de cité; mais bientôt on les confondit dans les anciennes tribus.

Tricala, anc. *Tricca,* v. de Turquie, à 90 kil. E. de Janina (Albanie); 12,000 hab.

Tricamara ou **Tricaméron,** anc. v. d'Afrique, à 25 kil. S.-O. de Carthage. Victoire de Bélisaire sur Gélimer, roi des Vandales, en 533.

Tricarico, v. à 50 kil. O. de Matera, dans la Basilicate (Italie); 5,800 hab.

Tricasses, peuple de l'ancienne Gaule ; ch.-l., *Augustobona* ou *Tricasses* (*Troyes*).

Tricastins, peuple gaulois de l'anc. Narbonnaise, ch.-l., *Augusta Tricastinorum* (*Aoust*).

Tricca, v. de l'anc. Thessalie, capit. de l'Histiœotide. Auj. *Tricala.*

Tricoupis (Spiridion), né à Missolonghi, 1791-1873, contribua à la création de l'Université de Corfou, en 1820; joua un rôle actif dans la lutte contre les Turks, fut président du conseil pendant le règne d'Othon; plus tard ministre des affaires étrangères et de l'instruction publique, vice-président du sénat, puis envoyé extraordinaire à Paris et à Londres, en 1850. Il a composé un poème guerrier sur les Klephtes, et surtout une *Histoire de la révolution grecque*, 2 vol.

Tridentum, v. de l'anc. Rhétie, nom latin de *Trente.*

Trie, ch.-l. de cant., arr. et à 32 kil. N.-E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; 1,676 hab.

Triel, comm. du cant. de Poissy, arr. et à 25 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine ; 2,446 hab.

Trieste, anc. *Tergeste,* port sur le golfe du même nom, capit. de la province autrichienne formée du comté de Göritz et Gradisca, du margraviat d'Istrie et de la ville de Trieste, à 580 k. S.-O. de Vienne; 145,000 hab. Son port est l'entrepôt de l'Adriatique, le plus important de l'empire, et un des plus grands centres de commerce de la Méditerranée ; siège de la grande compagnie maritime du Lloyd autrichien, fondée en 1838. Grande fabrication de farines pour l'exportation. Marie-Thérèse fit de Trieste un port franc, 1750, et fut la cause de sa prospérité.

Trieste (Golfe de), golfe formé par l'Adriatique, au N.-O. de l'Istrie.

Trieux (Le), riv. de France, arrose Guingamp, et se jette dans la Manche, en face de l'île de Bréhat, cours de 65 kil.

Trifels, bourg de Bavière; ruines d'un château où fut enfermé Richard Cœur de Lion.

Trigault (Nicolas), missionnaire jésuite dans les Indes et en Chine, né à Douai, 1577-1628. Parmi ses ouvrages on cite : *De christiana expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Jesu; Rei christanæ apud Japonios commentarius; De christianis apud Japonios triumphis; Vocabulaire chinois*, 3 vol. etc.

Trigno, riv. d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique, après un cours de 110 kil., dans le Sannio.

Trim, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Meath, sur la Boyne, à 42 kil. N.-O. de Dublin ; 6,000 h.

Trikhéri, v. de la Thessalie (royaume de Grèce), port sur le golfe de Volo.

Trimouille (La), ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-E. de Montmorillon (Vienne); 1,910 hab.

Trimourti, la trinité des Indiens, Brahma, Vichnou et Siva.

Trinacrie, c'est-à-dire *l'île aux trois promontoires*, nom donné à la Sicile à cause des 3 caps *Pelorum* au N.-E., *Pachynum* au S.-E., *Lilybœum* à l'O.

Tringany, v. dans la presqu'île de Malacca (Indo-Chine), sur la mer de Chine.

Trinidad (La), v. de l'île de Cuba, port sur la côte S., à 330 kil. S.-E. de la Havane; 8,000 h.

Trinidad (La), fl. des Etats-Unis, arrose le Texas et se jette dans le golfe du Mexique à la baie de Galveston; cours de 480 kil.

Trinidad (La), capit. du départ. de Beni, dans la Bolivie, sur le Mamoré ; 4,000 hab.

Trinidad, ville de la république de San-Salvador (Amérique centrale), à l'embouchure du Sansonare dans le Grand Océan.

Trinitaires ou **Mathurins,** ou **Ordre de la Rédemption,** ordre religieux, fondé, en 1198, par saint Jean de Matha et Félix de Valois pour la délivrance des chrétiens captifs chez les infidèles. Ils prirent le nom de Mathurins, lorsqu'ils s'établirent, dès 1228, à Paris.

Trinité (La), fête de l'Eglise catholique, instituée au XIVe s., se célèbre le dimanche qui suit la Pentecôte.

Trinité (La), v. de la Martinique, sur la côte E., à 42 kil. N. de Port-de-France; 7,000 hab.

Trinité (La) ou *Trinidad,* la plus méridionale et la plus grande des petites Antilles, en face des bouches de l'Orénoque, dans le groupe des Iles sous le Vent. Elle a 4,543 kil. carrés et 155,000 hab. Capit., *Port d'Espagne*, *Puerto de España* ou *Port of Spain.* L'île produit du cacao, du sucre, du café, de la vanille, du tabac et de l'arrow-root. Les Anglais s'en emparèrent en 1797, et l'obtinrent de l'Espagne à la paix d'Amiens, en 1802.

Trinité-Porhoët (La), ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-O. de Ploërmel (Morbihan) ; 1,198 hab.

Trino, v. du roy. d'Italie, sur le Pô, à 20 kil. S.-O. de Verceil, dans la prov. de Novare; 6,000 hab.

Trinobantes, peuple de l'anc. île de Bretagne; ch.-l. *Londinium* (Londres).

Trinquemale ou **Trincomaly,** v. de l'île de Ceylan, port sur la côte N.-E. ; 3,000 hab.

Triocale, v. de Sicile, occupée par les esclaves révoltés en 103 av. J.-C. Auj. *Calatabellota.*

Triomphe, honneur militaire accordé, chez les anciens Romains, à un général en chef qui avait remporté une grande victoire. Il fallait avoir tué au moins 5,000 ennemis en bataille rangée, agrandi le territoire de la république ou terminé une guerre. Pour les exploits moins importants, on n'accordait que l'*ovation.* On attribuait la cérémonie du triomphe à Romulus ou à Tarquin l'Ancien. Depuis Auguste, le triomphe fut réservé aux empereurs, seuls généraux en chef; on n'accorda plus aux généraux vainqueurs que les *insignes triomphaux.*

Triphylie (*les trois tribus*), canton S. de l'anc. Elide; ch.-l.. *Scillonte.*

Tripier (Nicolas-Jean-Baptiste), né à Autun, 1765-1840, avoué, défenseur officieux des indigents, substitut de l'accusateur public près le tribunal criminel de la Seine, rentra au barreau, 1795, et se plaça au premier rang des avocats. Député en 1815, président de chambre en 1830, conseiller à la Cour de cassation, 1831, il fut nommé pair de France, 1832.

Tripoli, anc. *Tripolis,* v. de la Turquie d'Asie, dans le gouv. de Beyrout, près de la mer ; 30,000 hab. Exportation de savons, éponges fines, tabac et oranges.

Tripoli, anc. *Œta,* v. d'Afrique, capit. du vilayet de Tripoli, port sur la Méditerranée.

Centre de commerce entre l'Europe et l'Afrique centrale; 30,000 hab.

Tripoli (Vilayet de), au N. de l'Afrique, sur la Méditerranée, entre l'Egypte et la Tunisie. Le pays a 892,000 kil. carrés et 1,150,000 hab., dont la majorité est de race arabe; les autres sont des Berbères, des Turks, des Koulouglis, des Juifs et des nègres esclaves. Capit., *Tripoli*. Le sol est composé de plateaux, de déserts de sable et de quelques oasis; c'est à proprement parler le Sahara maritime. Il se divise en 5 parties : la Tripolitaine, l'oasis de Ghadamès, le Fezzan, le Barka, l'oasis d'Audjila. La Tripolitaine est de beaucoup la plus importante; elle produit des olives, de l'orge, des grenades, des oranges, de l'huile, du beurre et du bétail. — La partie N. formait sous l'empire romain la province de Tripolitaine. Les Arabes l'occupèrent au VIIe s.; au IXe, les Aglabites de Kaïroan s'en emparèrent, et les Fatimites d'Egypte la leur disputèrent. Soliman II l'enleva aux chevaliers de Malte, à qui Charles-Quint l'avait cédée. En 1714, Hamet-Bey y fonda une dynastie tributaire de la Porte; en 1835, la régence rentra sous la dépendance du sultan.

Tripolis, v. de l'anc. Phénicie, fondée par des citoyens de trois villes, Aradus, Sidon et Tyr. Auj. *Tripoli de Syrie*.

Tripolis, v. de l'anc. Afrique, capit. de la Tripolitaine. Auj. *Tripoli d'Afrique*.

Tripolitaine, *Tripolitana provincia*, prov. romaine de l'Afrique ancienne, dans le diocèse d'Afrique, ainsi appelée de ses trois princ. villes : Œta, Leptis magna ou Tripolis, et Sabrata.

Tripolitza, ch.-l. du nome d'Arcadie (Grèce); archevêché grec. Presque détruite en 1825 par les Turks.

Triptolème, fils de Célée, roi d'Eleusis, qui avait donné l'hospitalité à Cérès, apprit de cette déesse l'art de cultiver la terre, et l'accompagna à la recherche de Proserpine.

Trisparadisus, v. de l'anc. Cœlé-Syrie.

Trissin (JEAN-GEORGE **Trissino,** dit **le**), né à Vicence, 1478-1550, vint s'établir à Rome, et obtint une grande réputation par sa tragédie de *Sophonisbe*, 1515, son œuvre la plus remarquable. La comédie des *Simillimi* est une médiocre imitation des *Ménechmes* de Plaute. Il mit vingt ans à composer une épopée héroïque, *l'Italia liberata da'Goti*, ouvrage languissant et fastidieux, en 27 chants. Parmi ses œuvres en prose on cite : *Dubii grammaticali; Grammatichetta; il Castellano; la Poetica; Lettres*; etc.

Tristan d'Acunha (Iles), groupe d'îles dans l'Océan Atlantique, au S.-O. du cap de Bonne-Espérance. Il se compose de 3 îles, dont une seule, *Tristan d'Acunha*, est habitée. Aux Anglais.

Tristan (LOUIS), né en Flandre, au commencement du XVe s., combattit les Anglais sous Charles VII, et devint, sous Louis XI, grand prévôt de son hôtel et l'instrument de ses vengeances.

Tristany (DON BENEDITO), l'un des chefs de l'insurrection carliste en Espagne, d'abord prêtre et chanoine de Gerone, se distingua par son courage dans la guerre de l'indépendance. En 1822, il fut l'un des premiers à se soulever en faveur du roi absolu, Ferdinand VII, contre la révolution. Don Carlos le nomma maréchal du camp; surpris au hameau de Puiserann de Laneran, le 16 mai 1838, il fut fusillé.

Triste (Golfe), formé par la mer des Antilles, sur la côte du Venezuela, au N.-O. de Puerto-Cabello.

Tritchinapaly, v. de l'Hindoustan anglais, sur le Kavéry, dans la présidence de Madras; 40,000 hab. Orfèvrerie renommée.

Trith-Saint-Léger, comm. du cant., de l'arr. et à 5 kil. S.-O. de Valenciennes (Nord); 2,777 hab. Fonderie de fer.

Tritheim ou **Trithème** (JEAN), né à Trittenheim, près de Trèves, 1462-1516, entra chez les bénédictins de Spanheim, 1482, et fut élu abbé, dès 1483. Les moines se soulevèrent contre ses réformes, 1505; il devint alors abbé de Wurzbourg, 1506. Le nombre de ses ouvrages est très considérable : *De Scriptoribus ecclesiasticis collectanea; De luminaribus Germaniæ; Compendium sive breviarium chronicorum de origine gentis et regum Francorum ad Pippinum; De origine gentis Francorum; Chronicon successionis ducum Bavariæ et comitum Palatinorum; Chronicon monasterii Hirsaugiensis*, 830-1370, ouvrage important pour l'histoire du moyen âge; *Chronicon monasterii Spanheimensis*, etc. Ses œuvres spirituelles renferment 26 ouvrages sur divers sujets.

Triton, fils de Neptune et d'Amphitrite, dieu [de la mer.]

Triton (Lac du), lac marécageux situé près de la Petite-Syrte. Il s'écoulait dans la Petite-Syrte par un petit fleuve du même nom.

Triumvirat. On a ainsi appelé, à Rome : 1° l'association formée par Pompée, César et Crassus, 60 av. J.-C., pour combattre le parti conservateur du sénat et s'emparer du pouvoir. 2° Après le meurtre de César, Antoine, Octave et Lépide se réunirent pour le venger et pour s'emparer du pouvoir, 43 av. J.-C.; ils se firent donner le titre de *triumviri reipublicæ constituendæ*, organisèrent les proscriptions, et allèrent combattre en Orient Brutus et Cassius. 3° En France, sous Charles IX, on appela *triumvirat* la ligue formée, après l'édit de janvier 1562, entre le duc de Guise, le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour défendre la religion catholique contre les huguenots.

Trivanderam, v. de l'Hindoustan, au S., sur la côte de Malabar; capit. du petit royaume vassal de Travancore.

Trivento, v. à 40 kil. N.-O. de Campobasso, dans la prov. de Molise (Italie); 4,000 hab.

Trivier-de-Courtes (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kil. N.-O. de Bourg (Ain); 1,431 hab.

Trivier-sur-Moignant (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. N.-E. de Trévoux (Ain); 1,678 hab.

Trivium, nom anc. de *Trévoux*.

Trivium, v. de l'Italie ancienne, dans le pays des Hirpins; auj *Trivico*.

Trivium et **Quadrivium,** noms de l'ensemble des études au moyen âge. Le *Trivium* (les trois routes) comprenait la *grammaire*, la *rhétorique* et la *dialectique*. V. QUADRIVIUM.

Trivulzi (TEODORO **de**), 1456-1532, de la branche aînée des *Trivulzi*, originaires de Milan, servit avec le grand Trivulce, son cousin germain, sous Charles VIII, fut nommé maréchal de France, 1526, et eut le gouvernement du Lyonnais.

Trivulzi (GIAN-JACOPO **de**), dit le *grand Trivulce*, né à Milan, 1448-1518, de la seconde branche de la maison, cousin du précédent, banni par Ludovic *le Maure*, 1483, passa au service de Ferdinand, roi de Naples, se déclara pour Charles VIII, se distingua à Fornoue, et fut nommé maréchal, 1499. Il fit la conquête du Milanais, et s'empara de Ludovic Sforza près de Novare. Il conduisit l'avant-garde à Agnadel, 1509; montra une grande bravoure à la bataille de Marignan, qu'il appelait *un combat de géants*, 1515; mais fut disgracié par François Ier, et mourut de douleur.

Troade, *Troas*, contrée au N.-E. de l'Asie Mineure, arrosée par le Scamandre ou Xanthe et le Simoïs. Capit., *Troie*.

Troarn, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. E. de Caen, sur la Dive (Calvados) ; 758 hab.

Trocmes, une des trois tribus des Galates, à l'E. de la Phrygie. Ville, *Tavium*.

Trogen, bourg de Suisse, dans le canton d'Appenzell, est, avec *Hérisau*, un des deux chefs-lieux de la république des Rhodes-extérieures.

Troglodytes, c.-à-d. *habitants des cavernes*, peuple de l'anc. Afrique, au S. de l'Egypte, le long de la mer Rouge.

Trogue-Pompée, né dans la Gaule Narbonnaise, vivait sous Auguste. Très-versé dans la littérature grecque, il composa une *Histoire des animaux*, mais surtout une *Histoire Philippique*, en 44 livres, dont il nous reste une suite d'extraits faits par Justin. C'était une histoire universelle, dans laquelle il donnait pour centre à sa composition l'empire macédonien. Les anciens ont accordé de grands éloges au mérite de l'historien.

Troie, *Troja*, *Ilion* ou *Pergama*, v. de l'anc. Asie Mineure, capit. de la Troade, près de la côte de l'Hellespont, au pied du mont Ida. Ilus fonda la ville de Troie ou Ilion, au pied de la montagne, tandis que ses prédécesseurs habitaient la citadelle de Pergame. Priam soumit presque toute la côte O. de l'Asie Mineure, et était un puissant roi, lorsqu'il fut attaqué par les Grecs, au XIIIe siècle av. J.-C. On a considéré la guerre de Troie comme la lutte des Hellènes, guerriers et pasteurs, contre les Pélasges, industrieux et agriculteurs. Elle dura dix ans, et se termina par la prise de la ville, 1270 ou 1183 av. J.-C. On pense que l'emplacement de Troie est occupé par le village turk de *Bounar-Bachi*.

Troie-la-Nouvelle, *Alexandria Troas*, v. fondée par Antigone, entre le Simoïs et la mer Egée, près des ruines de l'anc. Troie.

Trois-Evêchés (Les), Metz, Toul et Verdun.

Trois-Fontaines, abbaye fondée par les moines de Cîteaux, au XIIIe s., à 9 kil. S. de Saint-Dizier.

Trois-Moutiers, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. N.-O. de Loudun (Vienne) ; 1,175 hab.

Trois-Pointes (Cap des), dans la Guinée septentrionale.

Trois-Rivières, v. du Bas-Canada, à 115 k. S.-O. de Québec, au confluent du Saint-Maurice et du Saint-Laurent ; 8,000 hab.

Trois-Villes, comm. du cant. du Cateau, arrond. de Cambrai (Nord). Tulles ; céréales ; 2,045 hab.

Troïtzkoï, c'est-à-dire *la Trinité*, couvent russe, dans le gouv. et à 56 kil. N.-E. de Moscou, fondé en 1330 par saint Serge ; lieu de pèlerinage très célèbre.

Troja, v. à 83 kil. S.-O. de Foggia, dans la Capitanate (Italie) ; 5,000 hab.

Troki, v. de Russie, dans le gouv. et à 25 kil. S.-O. de Vilna ; capit. de la Lithuanie avant Vilna.

Trolle (GUSTAVE), né vers la fin du XVe s., mort en 1535, fut nommé archevêque d'Upsal par Stenon Sture le jeune, 1514 ; mais s'unit bientôt à Christian II, roi de Danemark. Il le sacra roi de Suède, présida le tribunal qui frappa les plus illustres patriotes, mais ne put triompher de l'insurrection dirigée par Gustave Wasa. Il fut tué dans l'île de Fionie, en combattant les troupes de Christian III.

Trollhatta (Canal de), canal latéral à la Gotha, en Suède, du lac Wener au Kattégat.

Trollope (FRANCES **Milton**, mistress), née à Heckfield (Hampshire), 1791-1863. Après un séjour de 3 ans aux Etats-Unis, elle publia en 1831 : *Mœurs domestiques des Américains*, 3 vol. in-8°, tableau satirique de la société américaine ; puis *la Belgique et l'Allemagne occidentale ; Paris et les Parisiens ; Vienne et les Autrichiens ; un Tour en Italie ; Voyages et voyageurs*. Dans le roman, elle a fait preuve de fécondité, mais n'a pas eu autant d'originalité piquante.

Trombetas, riv. du Brésil, arrose la prov. de Para, et se jette dans l'Amazone. Cours de 525 kil.

Tromp (MARTIN-HARPERTZOON), né à la Brille, 1597-1653, servit sur mer dès l'âge de 8 ans, gagna l'amitié de l'amiral Pierre Hein, et devint lieutenant amiral, en 1637. Il détruisit presque complètement une flotte espagnole, près de Gravelines, 1639 ; fit de belles campagnes contre l'amiral anglais Blake, 1652 ; pénétra même dans la Tamise ; et fut mortellement frappé dans le combat de Scheveningue.

Tromp (CORNEILLE), fils du précédent, né à Rotterdam, 1629-1691, combattit les Anglais dans la Méditerranée, 1652-56, châtia les pirates algériens, 1662, fut lieutenant général, 1665, mais malheureusement s'entendit fort mal avec Ruyter, dont il était jaloux. Il devint grand amiral de Hollande, 1677.

Tromsœ, v. de Norvège, ch.-l. du bailliage de Finmarken dans le Nordlandens, sur la côte E. de l'île de Tromsœ.

Tronche (La), comm. du cant. et de l'arr. de Grenoble (Isère) ; 2,385 hab.

Tronchet (FRANÇOIS-DENIS), né à Paris, 1726-1806, s'adonna surtout à la consultation. En 1789, il fut député de Paris aux Etats généraux. Il fut l'un des membres les plus modérés du parti constitutionnel ; et prit une part considérable aux travaux que nécessitèrent l'abolition du régime féodal et la nouvelle organisation judiciaire. Louis XVI le choisit pour l'un de ses défenseurs. Il fut membre du Conseil des Anciens, 1795-99, puis, sous le Consulat, président du tribunal de Cassation, et chargé de rédiger un projet de Code civil avec Portalis, Maleville et Bigot de Préameneu. En 1801, il fut nommé sénateur.

Tronchiennes, en flamand *Drongen*, v de Belgique, à 4 kil. O. de Gand, près de la Lys (Flandre orientale) ; 5,000 hab. Fabriques de garance, filatures de coton.

Tronchin (THÉODORE), né à Genève, 1709-1781, d'une famille de savants théologiens, devint l'un des premiers médecins d'Amsterdam, de Genève, puis de Paris. Il popularisa l'inoculation en Suisse et en France ; il fut comblé d'honneurs en France et mérita sa popularité par ses belles qualités et sa charité.

Tronchin (JEAN-ROBERT), parent du précédent, né à Genève, 1719-1793, jurisconsulte, soutint une polémique avec J.-J. Rousseau, dans ses *Lettres écrites de la campagne*, 1763.

Trond (Saint-), v. de Belgique, à 16 kil. S.-O. de Hasselt (Limbourg) ; 12,000 hab. Dentelles, manufact. de tabac.

Trondjem, ville de Norvège. V. DRONTHEIM.

Tronquière (La), ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N. de Figeac (Lot) ; 566 hab.

Tronson (LOUIS), né à Paris, 1622-1700, entra dans la congrégation de Saint-Sulpice, et en devint le supérieur, 1676. Ses *Œuvres complètes* renferment : *Forma cleri*, sur la vie et les mœurs des ecclésiastiques, et *Examens particuliers sur divers sujets propres aux ecclésiastiques*.

Tronson du Coudray (GUILLAUME-ALEXANDRE), né à Reims, 1750-1798, de la famille du précédent, acquit, comme avocat, une assez grande réputation. Il prêta le secours de sa parole brillante à Marie-Antoinette et à d'autres illustres victimes ; entra au Conseil des Anciens, et, au 18 fructidor 1797, fut déporté à Sinnamary ; il y mourut.

Tronto, anc. *Truentus*, fl. d'Italie, arrose l'Abruzze Ultérieure Ire, la prov. de Fermo, et se jette dans l'Adriatique. Cours de 90 kil.

Troost (CORNEILLE), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1697-1750.

Tropea, v. de la Calabre Ultérieure IIe, sur la baie de Santa-Eufemia, à 55 kil. S.-O. de Catanzaro (Italie); 5,000 hab.

Tropez (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 50 kil. S.-E. de Draguignan (Var), port sur le golfe du même nom; 3,545 hab. Commerce de vins, olives, oranges, thons, sardines, anchois.

Trophonius et **Agamède,** habiles architectes, étaient deux frères auxquels on attribue le temple de Delphes. La grotte, près de Lébadée, où Trophonius était mort, devint le siége d'un oracle fameux. — On n'était admis dans l'*antre de Trophonius* qu'après de sévères épreuves, propres à inspirer l'effroi.

Tropiques (du grec τροπή, action de tourner), nom de deux cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, dont ils sont éloignés de 23° 27′ 30″, aux points solsticiaux. Le *Tropique du Cancer* est dans l'hémisphère septentrional; le soleil semble l'atteindre le 20 ou le 21 juin; le *Tropique du Capricorne* est dans l'hémisphère méridional, et le soleil y arrive, le 20 ou 21 décembre.

Troplong (RAYMOND-THÉODORE), né à Saint-Gaudens, 1795-1869, avocat, puis substitut du procureur du roi, 1819, conseiller à la cour de Cassation, 1835, pair de France, 1846, premier président à la cour de Paris, 22 décembre 1848. Nommé sénateur, 1852, président du Sénat, 1854, premier président de la Cour de cassation, a occupé le premier rang jusqu'à sa mort dans les conseils de l'Empire. Son principal ouvrage, qui a fondé sa réputation, est le *Droit civil expliqué*, 1833-1858, 28 vol. in-8°, qui contient différents traités, publiés séparément. Depuis 1840, il était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Troppau, capit. de la Silésie autrichienne, sur l'Oppa, à 170 kil. N.-E. de Brünn; 20,000 hab. Fabr. de draps. Congrès en 1820.

Tros, fils d'Erichthonius, donna son nom à Troie, où il régna.

Trotti (GIOVANNI-BAPTISTA), dit *le Malosso*, né à Crémone, 1555, mort après 1607, fut le meilleur élève de B. Campi. Ses têtes sont pleines de charme; son coloris est brillant, un peu trop clair; ses fonds de paysage sont traités avec un soin extrême.

Troubadours (du provençal *troubar*, trouver, inventer), poètes du midi de la France, du XIe au XIIIe siècle, qui écrivaient en langue d'Oc. Leur langue était harmonieuse et sonore, leur génie vif et brillant. Ils ont surtout cultivé la poésie lyrique, *canzones, plaints, tensons, ballades, novas* ou nouvelles; et la poésie satirique, *sirventes*. Ils ont aussi laissé des poèmes plus étendus, comme le *Cansos de la Crozada*, et des romans, *Gérard de Roussillon*, le *Bréviaire d'Amour*, etc. La guerre des Albigeois porta un coup mortel à l'indépendance et à la civilisation du Midi; la langue et la poésie des troubadours furent en même temps frappées.

Trouile, riv. de Belgique, arrose Mons, et se réunit à la Haisne, dans le territoire de Jemmapes.

Trousseau (ARMAND), né à Tours, 1801-1867, docteur en médecine, 1825, étudia les maladies endémiques dans le centre de la France et en Espagne; il publia les *Documents recueillis par la Commission*, 2 vol. in-8°. Médecin des hôpitaux, 1831, il pratiqua hardiment, le premier, et avec succès, la *trachéotomie*. Il fut député à l'Assemblée constituante, et membre de l'Académie de médecine en 1856. On lui doit : *Traité élémentaire de thérapeutique et de matière médicale; la Phthisie laryngée; Nouvelles recherches sur la trachéotomie pratiquée dans la période extrême du croup; Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris*, etc.

Trouvères, poètes de la France sept., qui du XIe au XVe s. écrivirent en langue d'Oïl ou roman wallon. Leur nom a le même sens que celui de Troubadours. Ils ont surtout brillé dans la poésie épique et ont écrit un grand nombre de romans chevaleresques, dont la réputation s'étendit dans toute l'Europe (*Cycles Carlovingien, de la Table Ronde, d'Alexandre*, etc.). Ils ont aussi composé des romans allégoriques, satiriques et moraux (le *Roman de la Rose*, le *Roman du Renart*, le *Dolopathos*, la *Bible Guyot*, etc.); des fabliaux, contes, ballades, chansons, lais et virelais; enfin, on leur doit des romans de chevalerie en prose

Trouville, comm. du cant., de l'arrond. et à 12 kil. N.-E. de Pont-l'Evêque (Calvados); sur la rive droite de l'emb. de la Touques, qui la sépare de Deauville. Bains de mer très fréquentés; 6,263 hab.

Trowbridge, v. d'Angleterre, à 35 kil. N.-O. de Salisbury, dans le comté de Wilts; 15,000 h.

Troy, v. des Etats-Unis, à 12 kil. N. d'Albany, sur l'Hudson, dans l'Etat de New-York. Grandes usines à fer, quincaillerie, coutellerie, machines agricoles; fabriques de munitions et d'armes de guerre; 57,000 hab.

Troyes, *Augustobona, Tricasses*, ch.-l. du départ. de l'Aube, à 166 kil. S.-E. de Paris, sur la Seine; 46,067 hab. Evêché, belle cathédrale de Saint-Pierre. Grand centre de fabrication de bonneterie ; charcuterie très renommée. — Troyes, ch.-l. des Tricasses, devint au moyen âge la capitale du comté de Champagne, et un des principaux centres du commerce de l'Europe. Un traité célèbre y fut signé, le 21 mai 1420. Patrie de Chrestien de Troyes, des deux Pithou, de Passerat, Mathieu Molé, Girardon et Mignard.

Troyon (CONSTANT), né à Sèvres, 1813-1865, se fit connaître comme excellent paysagiste et peintre d'animaux. Il a surtout représenté les sites des environs de Paris.

Trublet (NICOLAS-CHARLES-JOSEPH), né à Saint-Malo, 1697-1770, entra dans les ordres, écrivit dans *le Mercure* à Paris, n'épargna pas Voltaire, qui le maltraita. Ses *Essais de morale et de littérature* méritèrent les éloges de d'Alembert; on a encore de lui : *Pensées choisies sur l'incrédulité; Panégyriques des Saints; Mémoires sur les ouvrages et la vie de Fontenelle et de Lamotte*. Il fut de l'Académie française en 1761.

Truchet (JEAN), né à Lyon, 1657-1729, de l'ordre des carmes, sous le nom de *P. Sébastien*, étudia l'hydraulique et prit une part très active à la conduite des eaux dans les jardins de Versailles.

Trudaine (CHARLES), 1659-1721, conseiller d'Etat et prévôt des marchands de Paris, en 1718, fut disgracié par le régent. — *Daniel-Charles*, fils du précédent, né à Paris, 1703-1769, directeur des ponts et chaussées, fit construire des routes magnifiques et des ponts. Il fut de l'Académie des Sciences.

Trueba y Cosio (TELESFORO DE), né à Santander, en 1805, fut élevé en Angleterre et écrivit ses ouvrages en anglais : *Gomez-Arias*, roman en 3 vol.; le *Castillan, épisode de l'époque de Pierre le Cruel;* le *Roman de l'histoire, l'Espagne romantique*, etc. On lui doit encore une *Vie de Cortez* et une *Histoire du Pérou*. Après 1834, il revint dans son pays, fut député aux Cortès, et écrivit pour le théâtre, en espagnol, deux comédies, *el Veleta* et *Casarse con 60,000 duras*. Il mourut en 1835 à Paris.

Truel (Le), comm. du cant. de Saint-Rome-de-Tarn, arr. de Saint-Affrique (Aveyron); 2,127 hab.

Truentus, nom anc. du *Tronto*.

Trueyre ou **Truyère,** riv. de France, des-

cend des monts de la Margeride, coule dans une vallée profonde, et se jette dans le Lot. Cours de 120 kil.

Truguet (LAURENT-JEAN-FRANÇOIS, comte), né à Toulon, 1752-1839, fils d'un chef d'escadre, entra dans la marine en 1766, se distingua dans la guerre d'Amérique sous d'Estaing et de Grasse. Il rédigea à Constantinople un *Traité pratique de manœuvres et de tactique;* négocia avec les beys d'Egypte des traités de commerce. Contre-amiral, en 1792, vice-amiral; puis, ministre de la marine sous le Directoire, 1795; il réorganisa le personnel; fut ambassadeur en Espagne, 1797, et fut exilé en Hollande. Après le 18 brumaire, il entra au Conseil d'Etat, mais fut disgracié par Bonaparte, devenu empereur. En 1811, il fut préfet des provinces maritimes de la Hollande, fut nommé comte par Louis XVIII, 1814, devint pair de France en 1819, et amiral honoraire en 1831.

Trujillo. V. *Truxillo.*

Trun, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. N. d'Argentan (Orne): 1,617 hab.

Truro, bourg d'Angleterre, à 12 kil. N.-E. de Falmouth (Cornouaille); 9,000 hab. Exportat. d'étain et de cuivre.

Truro, v. de la Nouvelle-Ecosse, au fond de la baie de Fundy.

Truxillo ou **Trujillo,** anc. *Turris Julia,* v. d'Espagne, dans la prov. et à 47 kil. E. de Cacérès (Estrémadure); 6,000 hab.

Truxillo, v. de la répub. de Honduras, sur la baie de Truxillo et le golfe de Honduras, à 360 kil. N.-O. de Comayagua; 4,000 hab.

Truxillo, v. de la répub. de Venezuela, ch.-l. de la prov. du même nom; 7,000 hab.

Truxillo, port du Pérou, ch.-l. du départ. de Libertad, à 590 kil. N.-O. de Lima; 15,000 h.

Truyère. V. TRUEYRE.

Tryphiodore, du IVe ou du Ve s., était né en Egypte. Ses ouvrages de grammaire sont perdus, ainsi que plusieurs de ses poèmes. On a conservé *la Destruction de Troie,* en 691 vers; c'est le même sujet que celui du deuxième livre de *l'Enéide.*

Tryphon (**Salvius,** dit), esclave joueur de flûte, fut proclamé roi par les esclaves révoltés de Sicile, en 104 av. J.-C., et fut tué en 99.

Tsana (Lac), nom véritable du lac Dembéa. V. DEMBÉA.

Tsarskoë-Selo, v. de Russie, dans l'Ingrie; jardins remarquables.

Tschanda, v. de l'Hindoustan, dans le Haut-Commissariat des Provinces du Centre; temples superbes.

Tschirnhausen (EHRENFRIED-WALTHER **de**), physicien et mathématicien allemand, né près de Gœrlitz, 1651-1708, établit en Saxe plusieurs verreries, fit faire des miroirs convexes qui excitèrent l'admiration générale, et trouva, dit-on, le secret d'imiter la porcelaine de Chine. Il a écrit: ***Medicina corporis, seu cogitationes de conservanda sanitate;*** et ***Medicina mentis, seu Tentamen geminæ logicæ.***

Tschudi (GILLES), né à Glaris, 1505-1572, eut pour précepteur Zwingle, resta catholique, mais se montra impartial et tolérant. On a de lui: ***Descriptio de prisca ac vera Alpina Rhætica, cum Alpinarum gentium tractu; Chronique de la Suisse,*** depuis 1000 jusqu'à 1470, en allemand; ***Description de l'origine des contes populaires, des noms anciens et des langues de la Gallia comata;*** etc.

Tsiampa, région méridionale de l'empire d'Annam, au S. de la Cochinchine; ville princ., *Bin-Thouan.*

Tsi-nan, v. de Chine, de la prov. de Chan-toung.

Tsiouen-tcheou, v. de Chine, dans la prov. de Fo-kien; très bon port en face de l'île Formose.

Tsou-Sima, groupes d'îles de l'Archipel japonais, dans le détroit de Corée, dont la Russie a pris possession en 1861.

Tua, riv. de Portugal, arrose la province de Tras-os-Montes et se jette par la rive droite dans le Duero; l'une de ses sources vient d'Espagne. Elle a 60 kil. de cours.

Tuam, v. d'Irlande, dans le comté et à 32 kil. N.-E. de Galway; 6,000 hab. Archevêché catholique.

Tubantes, peuple du N.-O. de la Germanie, dans le bassin du Rhin inférieur.

Tuberon (QUINTUS ÆLIUS TUBERO), ami de Cicéron, fut son lieutenant en Cilicie, combattit à Pharsale contre César et obtint son pardon.

Tubi (GIOVANNI-BATTISTA), dit *Tuby le Romain,* sculpteur, né à Rome, 1635-1700, fut appelé en France pour travailler aux décorations de Versailles et de Trianon. Il fit partie de l'Académie de peinture et de sculpture. Il eut un fils, 1665-1735, et un petit-fils, né en 1702, portant les mêmes noms que lui, et qui furent également sculpteurs.

Tübingue ou **Tübingen,** v. du roy. de Wurtemberg, sur le Neckar, au confl. du Steinbach, dans le cercle de la Forêt Noire, à 36 kil. S.-O. de Stuttgart; 12,000 hab. Université importante qui possède une belle bibliothèque.

Tucapel, volcan de la chaîne des Andes, sur les limites du Chili et de la Patagonie.

Tucapel, rivière qui descend du N.-O. du volcan, a 260 kil. de cours et finit dans le Biobio.

Tuchan, ch.-l. de cant., arr. et à 66 kil. S.-E. de Carcassonne (Aude); 1,811 hab.

Tucker (ABRAHAM), métaphysicien anglais, né à Londres, 1705-1774, a composé un livre bizarre, mais curieux, ***the Light of nature pursued.***

Tucker (JOSIAH), publiciste anglais, né dans le pays de Galles, 1711-1799, a beaucoup écrit, et, dans plusieurs questions d'économie politique, a devancé Adam Smith et Turgot. Le plus remarquable de ses ouvrages est le livre dans lequel il suggère l'idée d'affranchir le commerce de l'Irlande et même le commerce en général, par le rappel des lois qui restreignaient la navigation.

Tuckey (JAMES-HINGSTON), voyageur anglais, né à Greenhill (Irlande), 1776-1816, entra dans la marine royale, 1791, et mourut dans son voyage au Zaïre. On a de lui: ***Relation d'un voyage à Port-Philip; Relation de l'exploration du Zaïre; Géographie maritime.***

Tucson, capit. du territoire d'Arizona (Etats-Unis).

Tucuman, v. de la répub. Argentine, capit. de la prov. du même nom, sur le Tucuman, à 1,200 kil. N.-O. de Buenos-Ayres; 17,000 hab.— La province a 110,000 hab.

Tudela, *Tutela,* v. d'Espagne, dans la prov. et à 64 kil. S. de Pampelune (Navarre), sur l'Ebre; 6,000 hab.

Tudors (Les), maison royale d'Angleterre, qui a occupé le trône, de 1485 à 1603, et a donné cinq souverains: Henri VII, Henri VIII, Edouard VI, Marie et Elisabeth. — Elle vient d'OWEN-MEREDITH **Tudor,** d'une famille obscure du pays de Galles, qui épousa secrètement Catherine de France, veuve du roi Henri V et mère de Henri VI.

Tuffé, ch.-l. de cant., arrond. et à 37 kil. S.-E. de Mamers (Sarthe); 1,669 hab.

Tuffin, île dans le golfe Persique; pêcherie de perles.

Tughènes, peuple de l'anc. Helvétie, à l'E. du lac de Zurich.

Tuileries (Palais et Jardin des). Le terrain, occupé par des fabriques de tuiles, fut acheté par François Ier, en 1518. Catherine de Médicis fit élever le palais sur les plans de Philibert De-

lorme; il fut continué par Jean Bullant et Le Vau. — Le jardin, commencé en 1600, fut refait par Le Nôtre, en 1665. Le palais a été brûlé par la Commune, mai 1871.

Tula ou **Tampico,** petit fl. du Mexique, arrose les prov. de Mexico, Queretaro, Potosi et Vera-Cruz, et se jette dans le golfe du Mexique.

Tule, bourg du Mexique, dans l'Etat et à 26 kil. N.-O. de San-Luis-de-Potosi; 5,000 hab., presque tous Indiens.

Tulette, comm. du cant. de Saint-Paul-Trois-Châteaux, arr. de Montélimar (Drôme); 2,020 h.

Tulinges, tribu germanique qui habitait entre le Rhin et la Forêt Noire.

Tullamore, v. d'Irlande, à 110 kil. S.-O. de Dublin, ch.-l. du comté du Roi; 5,200 hab.

Tulle, *Tutela,* ch.-l. du départ. de la Corrèze, sur la Corrèze; 16,196 hab. Manufacture nationale d'armes à feu. Commerce de fer, huile, laine et de chevaux.

Tullia, fille de Servius Tullius et femme de Tarquin le Superbe, empoisonna son premier mari, Aruns Tarquin; s'associa à la criminelle ambition de Tarquin, fit passer son char sur le corps palpitant de son père, et, plus tard, partagea la fortune et l'exil de son mari.

Tullia, fille de Cicéron et de Terentia, née à Rome, 78-45 av. J.-C., épousa successivement C. Calpurnius Piso Frugi, 63, Furius Crassipes, 56, et, après un divorce, Dolabella, perdu de dettes et débauché, 50. Tullia alla mourir auprès de son père, à Tusculum.

Tullianum. La prison de l'anc. Rome, *carcer,* bâtie sur la pente N.-E. du Capitolin, se composait d'une chambre quadrangulaire, appelée *Mamertine;* au-dessous était un cachot obscur, le *Tullianum,* où les criminels étaient mis à mort; les cadavres étaient ensuite tirés avec des crocs jusque sur les degrés d'un escalier, *Scalæ Gemoniæ.* Cette prison existe encore; le *Tullianum* est la chapelle de *Saint-Pierre dans la prison.*

Tullins, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-E. de Saint-Marcellin (Isère); 4,740 hab. Forges et aciéries.

Tulln, v. de la Basse-Autriche (Autriche), au N.-O. de Vienne, sur le Danube. Rubans de laine.

Tullum, anc. capit. des Leuci, dans la Belgique Ire (Gaule). Auj. *Toul.*

Tullus Hostilius, 3e roi de Rome, régna de 675 à 641 av. J.-C. Il attaqua les Albains; Albe fut complétement ruinée; les Albains furent transportés à Rome, et le mont Cœlius fut ajouté à la ville. Tullus offrit des sacrifices à Jupiter Elicius; mais, ne connaissant pas assez les rites sacrés, il fut frappé de la foudre.

Tumulte. Les Romains nommaient ainsi un grand danger public, causé par une guerre contre les Gaulois. Tout le monde prenait alors l'habit de guerre; les consuls faisaient des levées en masse.

Tunbridge, v. du comté de Kent (Angleterre). Commerce de bestiaux; 13,000 hab.

Tunbridge-wells, v. du comté de Kent (Angl.), Eaux ferrugineuses et sulfureuses.

Tunes ou **Tunesium,** v. de l'Afrique anc., près de Carthage. Auj. *Tunis.*

Tunguragua, volcan des Andes, dans la république de l'Equateur; 5,087 mètres d'altitude. Au pied de la montagne, est le petit lac de Lauricocha, d'où sort le *Tunguragua.* Il a de nombreux affluents: à droite, le Guallaga; à gauche, le Macas et le Pataza, etc. Il a 1,300 kil. de cours, et, réuni à l'Ucayali, à Nauta, il forme le fleuve des Amazones.

Tunis, anc. *Tunes,* capitale de la régence du même nom, à 40 kil. de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal de la Goulette; 120,000 hab. Fabr. de couteaux, poignards, yatagans; vestes brodées d'or et d'argent, fez, peaux tannées et teintes, meubles, selles et harnais richement ornés; tapis, nattes, essences de rose et de jasmin, savons. A 2 kil. de Tunis est le Bardo, forteresse et résidence du bey.

Tunis (Régence de) ou **Tunisie,** État de l'Afrique septentrionale, sur la Méditerranée, à l'E. de l'Algérie. Il a 116,000 kil. carrés, et environ 2 millions d'habitants, appartenant surtout aux races berbère, arabe et maure; il y a aussi des Turcs, des Koulouglis, des juifs et des nègres. L'esclavage est aujourd'hui aboli. La religion est l'islamisme. On rencontre sur la côte: l'îleTabarque, le cap Blanc, le point le plus septentrional de l'Afrique, le golfe de Bizerte, le cap Carthage, le cap Bon, le golfe de Hammamet, le golfe de Gabès (petite Syrte), les îles Kerkénah et la grande île de Djerba. — Le sol se divise en deux régions: une région montueuse au N., couverte par les deux chaînes de l'Atlas, c'est le Tell ou Ferikia; une région plate au S, composée de plaines de sable, d'oasis et de marais salés ou sebkhas, c'est le Sahara tunisien ou Beledel-Djérid. On élève des chevaux barbes, des moutons à grosse queue, de beaux chameaux et des bœufs de petite taille. — Outre Tunis, les villes les plus importantes sont, sur la mer: Bizerte (Hippone-Zarite), Porto-Farina (ruines d'Utique), Hammamet, Sousa, Monastir, Mahadia (Thapsus), Sfaks, Gabès (Tacapa); dans l'intérieur: Zaghouan, El-Keff, Kairoan, Gafsa (Capsa), Nefta (Negeta), Kebilli. — Le bey de Tunis a été nominalement vassal de la Porte, mais, en fait, il est à peu près indépendant; il reçoit l'investiture du sultan, et envoie un contingent de troupes en cas de guerre. La régence renferme 41 tribus et est divisée en 18 grands *Ouatans,* administrés par des caïds. — V. *Supplément.*

Tunja, v. des Etats-Unis de Colombie, capit. de l'Etat de Boyaca, à 100 kil. N.-E. de Bogota; 6,000 hab. Anc. capitale des rois des Muyscas.

Tupis, tribus indiennes répandues dans les provinces orientales du Brésil.

Tura (Cosimo), dit *Cosmè,* peintre italien, né à Ferrare, en 1406, mourut après 1480.

Turballe (La), comm. de l'arr. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 2,480 hab.

Turbie (La), village des Alpes-Maritimes, à 14 kil. N.-E. de Nice. 2,338 hab.

Turbigo, bourg du Milanais, sur la rive gauche du Tessin, au N.-E. de Magenta.

Turchi (Alessandro), dit *Alessandro Veronese* ou *l'Orbetto,* peintre italien, né à Vérone, 1582-1648, sut unir la force à la grâce; une certaine teinte rosée donne à ses toiles un cachet tout particulier.

Turckheim, bourg à 6 kil. O. de Colmar, sur la Fecht (He-Alsace); 2,900 hab. Victoire de Turenne sur les Impériaux, le 5 janvier 1675.

Turcomans, peuple du groupe turk répandu dans toute l'Asie antérieure: Turkestan, Afghanistan, Hérat, Turquie d'Asie, Transcaucasie russe et Perse.

Turcs ou **Turks,** groupe de peuples de la race tatare. Les principaux peuples sont: les *Turcomans,* dans tout le bassin de la Caspienne et au delà vers le S., les *Nogaïs* en Crimée, les *Baschkirs* sur le haut Oural, les *Kirghiz* et les *Ouzbeks* dans le Turkestan, les *Cumans* établis au centre de la Hongrie, les *Petschénègues* et les *Turcs du Kaptchak* en Russie, les *Turcs Ottomans.*

Turdétans, peuple de l'anc. Espagne, au S., dans la Bétique; ch.-l., *Gadès.*

Turdules, peuple de l'anc. Espagne, au S., dans la Bétique; ch.-l., *Corduba.*

Turenne (Henri **de La Tour d'Auvergne,** vicomte de), né à Sedan, le 11 septembre 1611, mort le 27 juillet 1675. Deuxième fils de Henri

duc de Bouillon, et d'Elisabeth, fille de Guillaume Ier, prince d'Orange, il fut élevé dans la religion protestante. Il servit d'abord en Hollande, fut nommé colonel par Richelieu, en 1630, devint maréchal de camp, en 1635, lieutenant général, 1642. Au commencement de la régence, il reçut le bâton de maréchal, 1643, et fut chargé de recueillir en Allemagne les bandes weimariennes. Réuni à Condé, il remporta sur Mercy la victoire de Fribourg, 1644. Il prit Philipsbourg, Mayence; mais se laissa surprendre à Marienthal, 1645. Condé vint le rejoindre, et tous deux remportèrent sur Mercy la victoire de Nordlingen, 1645; en 1646, il força le duc Maximilien de Bavière à demander la paix. Il rejoignit les Suédois, et remporta à Sommershausen, 1647, une victoire décisive, qui contribua à la paix de Westphalie. A l'époque de la Fronde, Turenne voulut vainement entraîner ses soldats contre Mazarin; après l'arrestation des princes, il se rendit à Stenay, s'unit aux Espagnols et fut complètement battu près de Rethel, décembre 1650. Dégoûté de la guerre civile, il rentra dans le devoir et épousa, en 1651, la fille du maréchal de La Force, Charlotte de Caumont. Pendant la deuxième guerre de la Fronde, il sauva la Cour à Jargeau, battit l'armée des princes près d'Etampes, fut vainqueur de Condé au combat du faubourg Saint-Antoine, 1652, et ramena Louis XIV à Paris. Il dirigea avec habileté, sur la frontière du Nord, la guerre contre les Espagnols et Condé; en 1654, il força les lignes espagnoles devant Arras; en 1656, par la faute du maréchal de la Ferté, il fut repoussé de Valenciennes, mais s'empara de la Capelle; enfin, en 1658, la victoire des Dunes, la prise de Dunkerque, de Gravelines, d'Oudenarde, d'Ypres, préparèrent le traité des Pyrénées, 1659. Turenne fut récompensé par le titre de *maréchal général des camps et armées du roi*, 1660. Dans la guerre, dite de *Dévolution*, il fut le chef suprême de l'armée qui envahit les Pays-Bas espagnols, 1667. C'est alors qu'il se convertit au catholicisme, 1668. Dans la guerre de Hollande, 1672, il commanda l'armée sous les ordres du roi et seul après son départ. Il poursuivit l'électeur de Brandebourg jusqu'à l'Elbe, et le força à traiter, 1673. La campagne de 1674 fut admirable; pour sauver l'Alsace, il passa le Rhin, et fut vainqueur à Sinzheim et à Ladenbourg; les alliés parvinrent à franchir le Rhin; Turenne, quoique vainqueur à Ensheim, fut forcé de reculer vers Saverne. Mais il rentra en Alsace par Béfort, surprit les ennemis à Mulhouse, à Turckheim, et, après avoir délivré l'Alsace, revint à Versailles, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule. En 1675, il avait tout préparé pour battre Montecuculli, lorsqu'il fut tué d'un boulet de canon à Salzbach. Louis XIV le fit enterrer à Saint-Denis; son tombeau a été transporté aux Invalides en 1800. Il fut regardé comme le plus habile capitaine de l'Europe; Condé, Napoléon, les plus grands juges dans l'art de la guerre, l'ont admiré sans restriction. On a de lui un récit très simple de ses campagnes depuis 1643 jusqu'à 1659, publié à la suite de l'*Histoire de Turenne* par Ramsay.

Turenne, comm. du cant. de Meyssac, arr. et à 16 kil. S.-E. de Brive (Corrèze); 1,600 hab.

Turgot (MICHEL-ETIENNE), né à Paris, 1690-1751, d'une ancienne famille de Bretagne, fut prévôt des marchands de Paris, 1729, et s'occupa de l'assainissement de la ville. Conseiller d'Etat, en 1737, il fut président du grand conseil, en 1741.

Turgot (ETIENNE-FRANÇOIS, marquis), fils aîné du précédent, né à Paris, 1721-1789, gouverneur général de la Guyane française, fut l'un des fondateurs de la Société royale d'agriculture, et associé libre de l'Académie des Sciences.

Turgot (ANNE-ROBERT-JACQUES), baron **de l'Aulne,** frère du précédent, né à Paris, 1727-1781, d'abord destiné à l'Eglise, fut licencié en théologie. Il écrivit une *Lettre sur le papier-monnaie;* et prieur de Sorbonne, à la fin de 1749, prononça deux discours latins : l'un, *Sur les avantages que la religion chrétienne a procurés au genre humain;* l'autre, *Sur les progrès successifs de l'esprit humain.* En 1751, il renonça à l'Eglise, fut conseiller au Parlement, 1752, et maître des requêtes, 1753. Il écrivit : *Lettres à Mme de Graffigny; Lettres sur la tolérance;* fournit plusieurs articles importants à *l'Encyclopédie;* publia un traité sur les *Valeurs et monnaies* et surtout les *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses.* En 1761, il fut nommé intendant de Limoges, et pendant treize ans il réalisa dans ce pays pauvre la plupart des réformes que son esprit avait conçues. Il fut bientôt célèbre et populaire; il refusa les intendances de Lyon, de Rouen et de Bordeaux; il écrivit alors un traité *Sur les prêts d'argent,* des *Lettres sur la liberté du commerce des grains,* un *Mémoire sur les mines et carrières.* Louis XVI l'appela au ministère de la marine, 1774, et bientôt aux finances, 24 août 1774. C'était par l'économie et le développement de la richesse publique qu'il voulait rétablir les finances. Il s'opposa avec prévoyance au rappel des parlements; Louis XVI lui promit de le soutenir. Turgot chercha à substituer partout la régie au système des fermes; dégagea la législation fiscale des procédures vexatoires, etc. Il voulait surtout émanciper le travail en lui donnant la liberté. Il rétablit la libre circulation des grains à l'intérieur, accorda la liberté à plusieurs industries, établit sur toutes les grandes routes des voitures nouvelles; étendit à plusieurs ports le privilége du commerce avec l'Amérique; favorisa les canaux, etc. En même temps Turgot créait au Collège de France deux chaires pour le droit de la nature et des gens et pour la littérature française; une école de clinique, un cours d'anatomie comparée, la Société royale de médecine, etc., etc. Il avait encore bien d'autres projets, comme on le voit dans son *Mémoire au roi:* vaste système de municipalités, organisation de l'instruction publique; etc. Il eut de nombreux ennemis; puis vint *la guerre des farines,* suscitée par une mauvaise récolte et par les ennemis du contrôleur général. La Cour, les parlements, le clergé se déclaraient contre le ministre; Maurepas, par jalousie, commençait à être hostile à Turgot. En janvier 1776, celui-ci présenta au roi un mémoire sur six projets d'édit; le Parlement fit des remontrances, et il fallut un lit de justice, pour les faire enregistrer, 12 mars 1776. Mais les ennemis de Turgot redoublèrent d'efforts; Malesherbes donna sa démission. Turgot attendit son renvoi; Louis XVI le lui donna, 12 mai 1776. Le ministre tombé partagea ses loisirs entre l'étude des sciences et le commerce des savants; il était membre honoraire de l'Académie des Inscriptions; il écrivit pour Price des *Réflexions sur la situation des Américains des Etats-Unis,* et pour Franklin un *Traité des vrais principes de l'imposition.* Il mourut de la goutte, à 54 ans. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par son ami Dupont de Nemours, 1808-1811, 9 vol. in-8o; elles ont été rééditées par MM. Dussard et Daire, 1844, 2 vol. gr. in-8o.

Turin, anc. *Augusta Taurinorum,* en italien *Torino,* ch.-l. de la province du même nom, anc. capit. du royaume de Sardaigne, au confluent du Pô et de la Dora Riparia; 252,000 hab. Archevêché; Université, Académies des beaux-arts, militaire, des sciences, musées. Fabriques de gants, cuirs, draps, velours, soieries, chapeaux de soie et de feutre, meubles, papiers, voitures de luxe, verre, produits chimiques,

vermouth renommé. Grand commerce des soies grèges du Piémont. Bataille en 1706. Patrie de Lagrange.

Turkestan ou **Touran**, région de l'Asie, à l'E. de la mer Caspienne. Il est couvert par les monts Bolor, le plateau de Pamir et l'Asferah-Dagh, à l'E.; par l'Hindou-Kousch au S.-E. Au centre, à l'O. et au N.-O., le sol est plat, et partout aride, excepté sur le bord des cours d'eau : au N. est le désert de Kisilkoum; au S., le désert de Kharism; au S.-O., sont les steppes des Turcomans. Les cours d'eau sont : le Sir-Daria, le Mourgab, l'Amou-Daria, et le Zeraf ou Kohik. Le climat est extrême, très chaud en été, très froid en hiver. Le bétail fait la principale richesse du pays, surtout les moutons et les chèvres; les chevaux et les ânes sont grands, forts et rapides. Le Turkestan est habité par des peuples de race turque : Turcomans, Ouzbeks, Kirghiz et Bouroutes; il y a aussi des Afghans, des Tadjiks, des Arabes et des Juifs. La religion dominante est l'islamisme. — La Russie a occupé depuis 30 ans le territoire situé entre la mer Caspienne et le lac d'Aral, les steppes des Kirghiz et tout le bassin du Sir-Daria jusqu'au plateau de Pamir, qu'elle a annexé à la Sibérie. Les trois principaux Etats indépendants sont les Khanats de Boukhara, de Khiva et de Koundouz, plus ou moins soumis aux Russes.

Turkestan chinois ou **oriental** ou **Petite Boukharie**, en chinois *Thiân-chân-nan-lou* (pays au S. des monts Célestes), au S.-O. de l'empire chinois. C'est un plateau élevé, montueux à l'O. et au S., plat et désert à l'E.; le principal cours d'eau est le Tarim, formé de la réunion du Kachgar et de l'Yarkand, qui se jette dans le lac Lob. Toute la partie E. du pays s'appelle le désert de Gobi. Les seules parties fertiles sont les vallées du Tarim et de ses affluents. L'été est chaud et court; l'hiver long et rigoureux. V. princ. : Yarkand, Kachgar, Aksou, Khotan, Tourfan. Ce pays, mal soumis à la Chine, depuis 1757, s'est soulevé en 1863, sous un chef habile, tadjik d'origine, qui se nomma Khan de Kachgar; mais les Chinois l'ont repris.

Turkestan russe, prov. formée récemment de la partie septentrionale du Khanat de Khokand, arrosée par le Sir-Daria, et comprenant une partie des steppes des Kirghiz. V. princ. : Turkestan, Tachkend, Tchemkend et Port-Perovski.

Turkestan ou **Taraz**, v. du Turkestan, dans l'anc. khanat de Khokand, sur le Sir-Daria, occupée par les Russes.

Turlupin, nom de théâtre adopté par H. Legrand, acteur comique de l'hôtel de Bourgogne, 1583-1634.

Turlupins, hérétiques du XIVe siècle, qui se rattachaient aux Bégards. Ils allaient nus et se livraient à toutes sortes d'excès. Grégoire XI les excommunia en 1373, et Charles V les poursuivit.

Turnacum, nom anc. de *Tournay*.

Turnau, v. à 32 kil. N. d'Iung-Bunzlau (Bohême); 4,000 hab. Pierres précieuses.

Turnèbe (ADRIEN), né aux Andelys, 1512-1565, enseigna la langue grecque, 1547, et la philosophie grecque, 1561, au Collège de France. Son érudition immense, ses mœurs irréprochables lui valurent l'estime générale. Il a écrit : *In Ciceronis De legibus lib. III commentarii; Commentarii et emendationes in lib. Varonis De lingua latina; Adversaria* (tablettes), recueil précieux d'observations. Ses œuvres, *Opera Turnebi*, ont été recueillies à Strasbourg, 1600, in-fol.

Turneff, île à l'E. du Honduras anglais (Amérique Centrale).

Turner (SHARON), historien anglais, né à Londres, 1768-1847. Ses ouvrages, d'une érudition consciencieuse, sont : *History of the Anglo-Saxons; History of England to the death of Elisabeth; Sacred History of the world;* etc.

Turner (JOSEPH-MALLORD-WILLIAM), né à Londres, 1775-1851, eut de bonne heure de grandes dispositions pour le dessin. Il exposa, dès 1790, une *Vue du palais archiépiscopal de Lambeth*, et jusqu'à sa mort ne cessa de produire tableaux, aquarelles, dessins, en nombre très considérable. Il a fait un grand nombre d'*illustrations* pour les plus luxueuses publications; il s'est surtout préoccupé dans ses œuvres plus considérables des effets de la lumière; il légua ses tableaux à la nation.

Turnhout, v. de Belgique, dans la prov. et à 48 kil. N.-E. d'Anvers, dans la Campine; 14,000 hab. Fabr. de toiles, coutils, tapis et épingles.

Turnus était, d'après *l'Enéide*, roi des Rutules, et fiancé à Lavinie, fille du roi Latinus. Il combattit Enée et fut tué par son rival.

Turnus, satirique latin, né à Aurunca, parvint à de grands honneurs sous Titus et Domitien. Il a joui, dans l'antiquité, d'une réputation aussi brillante que celle de Perse et de Juvénal. On a imprimé sous son nom trente beaux vers sur Néron. Beaucoup de critiques pensent que ce morceau n'est qu'un pastiche de Balzac (XVIIe s.).

Turones, peuple gaulois au S. de la Lyonnaise IIIe; ch.-l., *Cœsarodunum* ou *Turones* (Tours).

Turpin ou **Tilpin** fut moine de Saint-Denis, archevêque de Reims, 753; il mourut vers 800. Il est surtout célèbre par la *Chronique* qu'on lui a attribuée, et qui, intitulée : *De vita Caroli Magni et Rolandi*, paraît avoir été fabriquée vers la fin du XIe s.

Turpin de Crissé (LANCELOT, comte), né dans la Beauce, vers 1716, mort en 1795, prit part à toutes les guerres du règne de Louis XV, fut maréchal de camp en 1761 et lieutenant général en 1780. On a de lui : *Essai sur l'art de la guerre; Commentaires sur les Mémoires de Montecuculli; — sur les Institutions de Végèce; — Commentaires de César, avec des notes historiques, critiques et militaires;* etc.

Turques (Iles), groupe de 5 îlots, près de la côte N. de Haïti et appartenant à l'Angleterre.

Turquéty (EDOUARD), né à Rennes, 1807-1867, fut compté parmi les poètes distingués de l'école romantique. On a de lui : *Esquisses poétiques; Amour et Foi; Poésies catholiques; Hymnes sacrées; Primavera; Fleurs à Marie;* etc., etc.

Turquie ou **Empire ottoman**. Il se compose de 5 parties : 1° la Turquie d'Europe, c'est-à-dire la péninsule turco-hellénique, sauf le royaume de Grèce; 2° la Turquie d'Asie, c.-à-d. l'Asie Mineure, l'Arménie, la Syrie et la Mésopotamie; 3° l'Hedjaz en Arabie; 4° la province de Tripoli, en Afrique; 5° il y a 6 pays vassaux qui sont : la principauté de Roumanie ou Moldo-Valachie, la principauté de Serbie, la principauté de Montenegro, la principauté de Samos, la vice-royauté d'Egypte.

D'après des données encore peu exactes, la superficie et la population de l'empire Ottoman seraient :

Possessions immédiates en Europe.	364,037	kil. c.	8,500,000
Protectorats. . . .	164,528.	. . .	5,850,000
Possessions en Asie	1,927,156.	. . .	13,205,000
Possessions immédiates et protectorats en Afrique	3,262,032.	. . .	20.072,000
	5,717,753	kil. c.	47,627,000

Géographie physique. — La côte de la mer

Noire appartient à la Turquie depuis un point situé un peu au N. de l'embouchure septentrionale du Danube; on y trouve la baie de Baltschik, le golfe de Bourgas, les ports de Sulina, Kostendjeh, Varna et Bourgas. De la mer Noire on entre dans la mer de Marmara par le Bosphore; puis dans l'Archipel par le canal des Dardanelles. Dans l'Archipel sont la presqu'île de Gallipoli, les golfes de Saros, d'Orfano, la presqu'île de Chalcidique, le golfe de Salonique, le canal de Trikhéri et le golfe de Volo, où commence le royaume de Grèce. La côte de l'Adriatique et de la mer Ionienne appartient à la Turquie depuis Antivari au N. jusqu'à Prévéza au S. On y distingue le cap Glossa sur le canal d'Otrante. — Les côtes de la Turquie d'Asie sont baignées par la mer Noire, au N., par la mer de Marmara, au N.-O., par l'Archipel et la Méditerranée à l'O. — Le système montagneux de la Turquie d'Europe se compose d'un plateau central et de quatre chaînes. Le plateau, qui entoure le mont Tchar-dagh, comprend la Bosnie méridionale ou Rascie, la Serbie méridionale, la Serbie turque, le N.-O. de la Thrace, le N. de la Macédoine et l'E. de la Haute-Albanie, du Montenegro et de l'Herzégovine. Du plateau partent quatre grandes chaînes : vers le N. les Véliki-Balkans ; vers l'E. la double chaîne des Balkans et du Despoto-dagh ; vers le S, les Alpes Helléniques ; vers l'O. les Alpes Illyriennes. De ces montagnes descendent : vers le Danube, à droite, la Save, qui reçoit l'Unna ; le Verbas, la Bosna, la Drina et la Grande-Morava, le Timok et l'Isker; à gauche, dans la Roumanie, le Schill, l'Aluta, l'Ardjisch, la Jalomitza, le Sereth, qui reçoit la Moldava et la Milkova, le Pruth. Vers l'Archipel coulent la Maritza, le Karasou, le Strouma, le Vardar, le Vistritza, la Salemvria. Vers la mer Ionienne coule l'Arta. Vers la mer Adriatique, la Voïoutza, l'Ergent, le Scoumbi, le Drin albanais, la Moratcha, qui forme le lac de Scutari, la Narenta. — La Turquie d'Asie comprend 7 régions naturelles très distinctes : l'Asie Mineure ou Anatolie, l'Arménie, l'Al-Djézireh, l'Irak-Arabi, le Kourdistan turk, la Syrie et les Iles. (V. ces différents noms.)

Voir pour les autres parties de l'empire Ottoman : Bosnie, Serbie, Roumanie, Monténégro, Egypte, Tripoli, Tunis. — V. *Supplément.*

Productions. — Dans la Turquie d'Europe, les productions sont très variées, comme les climats. Au N. l'hiver est long et froid ; au centre le climat est doux et l'été chaud ; au S., dans la Thessalie et l'Epire, la chaleur est grande dans les plaines, et le froid vif dans les montagnes. Les parties basses des côtes sont malsaines, surtout le long de la mer Noire. Il y a de la houille à Dobra en Serbie et à Salonique ; du fer en Serbie, en Bosnie et en Bulgarie ; du sel en Valachie ; des eaux minérales à Sophia, Kostendil et Novi-Bazar. Les productions végétales sont très riches, quoique la terre soit mal cultivée. Les forêts les plus importantes sont sur les montagnes de Roumanie, de Serbie, de Bosnie, d'Albanie, de Roumélie. — La Turquie d'Asie est maintenant mal cultivée.

Géographie politique. — L'empire ottoman se divise en *vilayets* ou gouvernements généraux dirigés par des *valis* ou gouverneurs et subdivisés en *sandjaks* ou *sandschaks* (districts), administrés par des *mutessarifs*, et en *Kazas* (arrondissements), administrés par des *Kaïmakans* (lieutenants). Constantinople et quelques Kazas sont du ressort du ministre de la police. Les vilayets actuels sont :

Turquie d'Europe.

Vilayets.	Sièges des gouv.
Edreneh	Andrinople.
Tuna ou Danube	Routschouk.
Janina	Janina.
Monastir	Monastir.
Selanik	Salonique.
Bosna	Bosna-Seraï.
Les Iles	Dardanelles.
Ghirit ou Crète	La Canée.

Turquie d'Asie.

Vilayets.	Siéges des gouv.
Adana	Adana.
Aïdin	Smyrne.
Alep	Alep.
Angora	Angora.
Bagdad	Bagdad.
Diarbékir	Diarbékir.
Erzeroum	Erzeroum.
Kastamouni	Kastamouní.
Khoudavendighiar	Broussa.
Koniah	Koniah.
Sivas	Sivas.
Syrie	Damas et Beïrouth.
Trébizonde	Trébizonde.
Liban	Deïr-el-Kamar et Beït-ed-Din.
Hedjaz	Djeddah.
Yémen	Hodeïdah.

En Afrique.

Tripoli	Tripoli.

Le gouvernement de la Turquie est absolu et appartient au *sultan* ou padischah. La succession au trône a lieu par ordre de primogéniture masculine, parmi tous les princes du sang. Les deux principaux fonctionnaires de l'empire sont le *grand-vizir* et le *muphti*. Le muphti, interprête de la loi, est le chef des *ulémas*, jurisconsultes, juges et prêtres. Tous deux ont place au *divan*, avec les ministres.

Histoire. Les Turks Ottomans ou Osmanlis tirent leur nom d'Osman ou Othman, chef d'une bande de 800 cavaliers nomades, qui s'établit au XIIIe s. dans la Bithynie, et se mit au service du sultan Seldjoucide de Roum. Les Osmanlis firent d'abord des conquêtes en Asie Mineure ; en 1357, ils s'emparèrent de Gallipoli, et tournèrent tous leurs efforts vers l'Occident. Leurs succès, arrêtés par l'invasion de Tamerlan et la défaite de Bajazet à Angora, 1402, recommencèrent sous Amurat II. Mahomet II s'empara de Constantinople, en 1453, et établit définitivement les Turks dans l'anc. Empire d'Orient. En 1517, Sélim Ier subjugua la Syrie, l'Egypte, et se fit reconnaître khalife et commandeur des croyants. Soliman le Magnifique donna à l'empire son plus haut degré de splendeur; se fit prêter hommage par les souverains d'Alger, de Tunis, de Tripoli et de Transylvanie ; soumit la Hongrie méridionale et menaça Vienne. Après lui, la décadence se manifeste ; au XVIIIe s., la Russie commence ses attaques, plus suivies et plus ardentes que celles de l'Autriche ; au XIXe s., le démembrement de l'Empire se poursuit et il ne se maintient que par l'intervention intéressée des grandes puissances de l'Europe. Les réformes nécessaires ont rencontré, dans l'apathie et le fanatisme des populations musulmanes, la rancune et l'hostilité des populations chrétiennes, la corruption de l'administration, des obstacles invincibles. Les finances sont en mauvais état, et la décadence semble faire chaque jour de nombreux progrès. Voici la suite des padischahs depuis Othman :

Othman Ier, sultan en	1299
Orkhan	1326
Amurat Ier	1360
Bajazet Ier	1389

Soliman Ier	1402
Musa	1410
Mahomet Ier	1413
Amurat II	1421
Mahomet II	1451
Bajazet II	1481
Sélim Ier	1512
Soliman II	1520
Sélim II	1566
Amurat III	1574
Mahomet III	1595
Achmet Ier	1603
Mustapha Ier	1617
Othman II	1618
Mustapha Ier, 2e fois	1622
Amurat IV	1623
Ibrahim	1640
Mahomet IV	1649
Soliman III	1687
Achmet II	1691
Mustapha II	1695
Achmet III	1703
Mahmoud Ier	1730
Othman III	1754
Mustapha III	1757
Abdul-Hamid	1774
Sélim III	1789
Mustapha IV	1807
Mahmoud II	1808
Abdul-Médjid	1839
Abdul-Aziz	1861
Amurat V ou Mourad	1876
Abdul-Amid	1876

Turreau de Linières (LOUIS-MARIE, baron), né à Evreux, 1756-1816, servit dans les gardes du comte d'Artois, 1786, et était général de division, en septembre 1793. Mis à la tête de l'armée de l'Ouest, il divisa son armée en douze colonnes infernales, chargées de dévaster en tous sens le territoire vendéen. Il fut ambassadeur aux Etats-Unis, en 1804. Pendant les Cents-Jours, il fut chargé de défendre la rive gauche de la Seine. On a lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée*, an III ; *Aperçu sur la situation politique des Etats-Unis, 1815, in-8°.*

Turreau (LOUIS), cousin du précédent, né à Orbec (Normandie), 1760-1796, fut député suppléant à l'Assemblée législative, et membre de la Convention. Il fut l'un des plus ardents Montagnards, se prononça contre les terroristes après le 9 thermidor, et mourut garde-magasin à l'armée d'Italie.

Turriers, ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-E. de Sisteron (Basses-Alpes) ; 534 hab.

Tursan (Le), petit pays de l'anc. Guyenne, capit. *Aire*.

Tursi, v. du roy. d'Italie, à 70 kil. N. de Potenza, dans la Basilicate ; 5,000 hab.

Tusca, riv. de l'Afrique anc., entre les prov. de Numidie et d'Afrique. Auj. *Ouad-el-Berber*.

Tuscaloosa, v. des Etats-Unis (Alabama), sur le Blak-Warrior-River ; 6,000 hab.

Tuscie, une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie, au IVe s., comprenait l'Etrurie et l'Ombrie ; ch.-l., *Florence*.

Tusculum, v. de l'anc. Latium, au S.-E., colonie d'Albe. Cicéron y composa ses *Tusculanes*. Il en reste des ruines à *Frascati*.

Tutela, nom latin de *Tudela* et de *Tulle*.

Tuticorin, v. de l'Hindoustan dans le Carnatic ; pêche de belles perles.

Tuttlingen, v. de Wurtemberg, sur le Danube, à 120 kil. S.-O. de Stuttgart, dans le cercle de la Forêt-Noire ; 6,000 hab. Forges, coutellerie.

Tuxpan, v. du Mexique dans la prov. de Vera-Cruz, port important.

Tuxtla, v. de la prov. de Vera-Cruz (Mexique).

Tuy, v. d'Espagne, à 92 kil. S.-O. d'Orense (Galice) ; 4,200 hab. Anc. *Tudæ ad fines*.

Tuy, rivière du Venezuela, qui coule au S.-O. de Caracas et est navigable dans une partie de son cours de 150 kilom.

Tvartko Ier (ETIENNE), fut roi de Bosnie et de Rascie, 1376-1391.

Tvartko II, son fils, roi de Bosnie et de Rascie, 1391-1443, devint tributaire des Turks, en 1415.

Tver, ch.-l. du gouvern. du même nom (Russie), au confl. de la Tvertza et du Volga, dans la Grande-Russie, à 540 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg ; 38,000 hab. Archevêché. Commerce de transit. Le gouvern. de Tver a 65,330 kil. carrés et 1,638,000 hab.

Tvertza, affl. de gauche du Volga, se jette à Tver. Cours de 215 kil.

Tweed, petit fl. de la Grande-Bretagne, arrose Peebles, Kelso (Ecosse), entre en Angleterre, et passe à Berwick. Cours de 160 kil.

Twickenham, village d'Angleterre, sur la Tamise, à 15 kil. O. de Londres (Middlesex) ; 8,000 hab.

Tyane, v. de l'anc. Cappadoce, patrie du thaumaturge Apollonius. Auj. *Kara-Hissar*.

Tyburn, village d'Angleterre, près de Londres (Middlesex), où étaient autrefois les fourches patibulaires.

Tycho-Brahé, né à Knudstrup (Scanie), 1546-1601, eut la passion de l'astronomie ; dès 1571, il installa dans sa maison un observatoire et un laboratoire ; il publia, 1573, un mémoire curieux, *De nova stella*, au sujet d'une étoile nouvelle qu'il avait observée dans la constellation de Cassiopée. Frédéric II lui concéda la propriété de l'île de Hven, à trois lieues de Copenhague, et Tycho-Brahé s'installa magnifiquement dans le château d'*Uraniberg*, où il commença ses observations, qu'il poursuivit pendant vingt ans, 1577-1597. Rodolphe II lui offrit alors l'hospitalité au château de Benateck, à cinq milles de Prague. Malheureusement pour sa mémoire, il a soutenu, après Kopernik, que la terre était immobile au centre du monde ; mais il est resté célèbre par ses observations, par son catalogue des étoiles, etc. On doit lui reprocher d'avoir cru à l'astrologie. Ses principaux ouvrages sont : *De nova stella ; Epistolarum astronomicarum libri duo ; Astronomiæ instauratæ mechanica ; Historia cœlestis, ex observationibus Tychonis Brahe ; Tabulæ Rudolphinæ*, mises au jour par Kepler, 1627, in-4°.

Tychsen (OLAUS-GERHARD), orientaliste allemand, né à Tondern (Slesvig), 1734-1815, a été le véritable créateur de la paléographie arabe. Ses *Passe-temps de Bützow*, 6 volumes in-8°, sont un trésor d'observations.

Tydée, fils d'Œnée, roi de Calydon, se réfugia à Argos après avoir tué, sans le vouloir, son frère Ménalippe. Il périt au siège de Thèbes.

Tyler (JOHN), né dans la Virginie, 1790-1862, fils d'un riche planteur, membre du Sénat, vice-président des Etats-Unis, sous le général Harrison, et président, à la mort de celui-ci, 1841. Il annexa à la république les Etats du Texas, d'Iowa, de Floride ; mais ne fut pas réélu en 1845.

Tyndare, fils aîné d'Œbalus, roi de Sparte, eut de Léda Castor et Pollux, Clytemnestre et Hélène.

Tyndaris, v. de l'anc. Sicile, au N., près de Myles, fut engloutie par la mer.

Tyne, petit fl. d'Angleterre, arrose le comté de Northumberland, passe à Newcastle, à North-Shields, et finit à Tynemouth. Cours de 60 kil.

Tyne, petit fl. d'Ecosse, se jette dans la mer du Nord près de Dunbar.

Tynemouth, v. d'Angleterre, sur la Tyne, à 40 kil. N.-E. de Newcastle (Northumberland) ; 44,000 hab. Port de refuge.

Typhée, géant à cent têtes, fils du Tartare et de la Terre. Jupiter le foudroya et l'ensevelit sous l'Etna.

Typhon, dieu de l'anc. Egypte, était le dieu du mal, des ténèbres, de la stérilité. On lui consacrait le crocodile, l'hippopotame, l'âne, le scorpion.

Tyr, anc. v. de Phénicie, célèbre par sa marine, son commerce, ses colonies et son industrie de la pourpre. Elle fut fondée par des Sidoniens, sur la côte du continent, et devint promptement la plus importante cité des Phéniciens par l'étendue de son commerce. Tyr fut prise par Nabuchodonosor, 572 av. J.-C. Cinq des habitants qui échappèrent à l'esclavage s'établirent dans une petite île située en face de leur ville et y fondèrent la Nouvelle-Tyr. Elle fut prise par Alexandre, 332, se soumit aux Romains, et ne perdit sa population et son commerce qu'au moyen âge. C'est un misérable village appelé *Sour* ou *Tsour*.

Tyrannion, grammairien et géographe, né dans le Pont, fut l'ami de Cicéron, ouvrit une école dans la maison de l'orateur, et publia les ouvrages d'Aristote.

Tyras, nom anc. du Dniester.

Tyrnau, v. à 26 kil. N.-E. de Presbourg (Hongrie); 9,000 habit. Grand commerce de vins.

Tyrol (Le), prov. cisleithane de l'empire austro-hongrois, réunie au Vorarlberg, au S.-O. Capitale, *Insprück*. Superficie, 26,690 kil. carrés; population, 805,000 hab. Le Tyrol se divise en 5 parties : l'*Innthal*, ou vallée de l'Inn, au N.; le *Pusterthal* ou vallées de l'Eisack et de la Drave, à l'E.; le *Vorarlberg*, dans le bassin du Rhin au N.-O.; le *Vintschgau*, ou vallée de l'Etsch, à l'O., et la vallée du Haut-Adige, au S. Le sol est couvert par les Alpes Rhétiques; il est arrosé par le Rhin, l'Inn, le Lech, l'Isar, l'Adige, la Brenta. Chanvre, tabac, vin, vers à soie, mines, sources thermales; industrie active en tissus et objets de métal et de bois. — C'est en 1180 que fut constitué le comté de Tyrol en faveur de Berthold. En 1363, il devint possession de la maison d'Autriche.

Tyrone, comté de l'Irlande, dans l'Ulster. Ch.-l., *Omagh*. Arrosé par le Blackwater.

Tyrrel (James), né à Londres, 1642-1718, petit-fils d'Usher, défendit la révolution de 1688 dans 14 *Dialogues politiques*, et écrivit une *Histoire générale d'Angleterre*, qui s'arrête à la mort de Richard II.

Tyrrhénienne (Mer), partie de la Méditerranée occidentale située entre la Corse, la Sardaigne, la Sicile et l'Italie. Les anciens l'appelaient *Inferum sive Tyrrhenicum mare*.

Tyrrhéniens, tribu pélasgique qui s'établit en Italie entre la Macra et le Tibre. Les Rhasénas lui succédèrent, et donnèrent à la *Tyrrhénie* le nom d'*Etrurie*.

Tyrtée, poète grec, florissait au VIIe s. av. J.-C. Il était de Milet, ou plutôt d'un bourg de l'Attique. Les Spartiates avaient demandé un général aux Athéniens; ceux-ci, par dérision, leur envoyèrent Tyrtée, maître d'école et boiteux. Tyrtée sauva Sparte par ses conseils et par ses chants belliqueux. Nous avons encore de lui trois élégies guerrières et quelques lambeaux d'anapestes, où l'on trouve beaucoup de vigueur et de fermeté.

Tysdrus, v. de l'anc. Afrique, colonie de Carthage, sur la Méditerranée. Auj. *El-Djem*.

Tyssens (Pierre), né à Anvers, 1625-1692, peintre estimé. On lui doit un grand nombre de tableaux d'église.

Tzana, ou Dembéa, lac d'Abyssinie (Afrique).

Tzapar-Bazardjik, *Bessapara*, v. de la Turquie d'Europe, à 36 kil. O. de Philippopoli, près de la Maritza. Eaux thermales; 10,000 hab.

Tzar ou **Czar**, titre que porte l'empereur de Russie, depuis Ivan III.

Tzaritzin, v. de Russie, dans le gouv. et à 360 kil. S. de Saratov, au confl. de la Tzaritza et du Volga; 25,000 hab. Eaux minérales très fréquentées.

Tzarskoë-Selo, v. de Russie, dans le gouvern. et à 25 kil. S. de Saint-Pétersbourg; 8,000 hab. Palais impérial célèbre par ses jardins.

Tzetzès (Jean), vivait à Constantinople, au XIIe s. Il a beaucoup écrit; c'est le type du pédant byzantin. Il a laissé : *les Chiliades*, en 13 livres de mille vers chacun, recueil d'anecdotes sur les personnages célèbres de la fable et de l'histoire, sans art et sans style, *Interprétation allégorique d'Homère; les Iliaques*, abrégé et complément de *l'Iliade* en vers hexamètres; *Théogonie, ou Commentaires sur Hésiode;* des *Scolies* sur Lycophron; des *Lettres*.

Tzin-Tzon-Tzan, v. du Mexique, dans la prov. de Mechoacan, autrefois capit. du roy. indien de Mechoacan.

Tzitzi-Kar, v. de Chine dans la Mandchourie, sur un affl. du Soungari.

U

Ubaye, riv. de France, passe à Barcelonnette et se jette dans la Durance, après un cours de 85 kil.

Ubeda, v. d'Espagne, dans la prov. et à 30 kil. N.-E. de Jaën (Andalousie). Elève de chevaux, commerce de vins; 14,000 hab.

Ubeleschi (Alexandre), dit *Alexandre*, peintre, probablement d'origine génoise, né à Paris, 1651-1718, l'un des meilleurs élèves de Le Brun.

Uberlingen, v. du grand-duché de Bade, sur le lac d'*Uberlingen*, partie N.-O. du lac de Constance; 3,000 hab.

Uberti (Farinata degli), chef des Gibelins de Florence, au XIIIe s., soutenu par Manfred, roi de Naples, fut vainqueur à la bataille de l'Arbia, 1260; se montra vainqueur généreux, et mourut en 1266.

Ubiens, tribu germanique établie par Auguste dans la Germanie IIe; ch.-l., *Colonia Agrippina* (Cologne).

Ubôn, v. de la Cochinchine, dans le Laos, sur le Se-mun, affl. de droite du Mé-Kong.

Ubrique, v. d'Espagne, dans la prov. de Cadix; 5,200 hab.

Ucayali, un des fleuves qui forment le Rio des Amazones. Il est lui-même formé par l'Apurimac et l'Urubamba ou Vilcamayo, qui viennent des montagnes voisines du plateau de Puño. Long de 1,600 kil., il se réunit au Tunguragua, à Nauta, où commence le fleuve des Amazones.

Uccello (Paolo di **Dono**, dit), peintre, né à Florence, 1389-1472, eut un talent ingénieux et facile. Ses fresques, à Florence, sont remarquables.

Uccle, bourg de Belgique, dans la prov. de Brabant, à 5 kil. S. de Bruxelles; 7,000 hab.

Indiennes et blanchiment des toiles de coton.

Ucetia, v. de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise IIe. Auj. *Uzès*.

Uchitza ou **Ujitza,** v. de la Serbie, près de la Morava serbe ; 6,000 hab.

Uchoreus, roi d'Egypte, suivant Diodore, fondateur de Memphis.

Ucker, petit fl. de Prusse, prend sa source au lac d'*Ucker*, arrose Prenzlow ; traverse le Brandebourg. Cours de 37 kil.

Uckermunde, v. de Prusse, à l'embouchure de l'Ucker, à 60 kil. N.-O. de Stettin (Poméranie); 4,000 hab.

Uclès, *Urcesa* (?), v. d'Espagne. dans la prov. et à 45 kil. O. de Cuença (Nouvelle-Castille); 1,200 hab. Vict. des Almoravides, en 1108.

Uddevalla, v. de Suède, dans le départ. et à 76 kil. N. de Gothembourg, sur le Skager-Rak ; 5,000 hab.

Uden (LUCAS **van**), né à Anvers, 1595-1673 (?), fut surtout formé par Rubens. Il a composé des paysages, des tableaux d'histoire et a gravé à l'eau-forte avec talent.

Udine, anc. *Utinum*, ch.-l. de prov. (Italie), sur la Roja, à 160 kil. N.-E. de Venise ; 32,000 hab. Evêché ; cathédrale. Anc. capitale du Frioul. Elle a été le ch.-l. du départ. de Passeriano. La province d'*Udine* a 6,515 kil. carrés et 481,586 hab.

Udine (GIOVANNI **Ricamatore,** dit **Nanni da**), peintre, né à Udine, 1489-1561, travailla, sous la direction de Raphaël, aux décorations du Vatican. Il a composé des tableaux gracieux et même de grandes scènes.

Udvarhély, v. à 110 kil. N.-E. d'Hermanstadt (Transylvanie) ; 6,000 hab.

Uffeln, v. de la principauté de Lippe-Detmold (Prusse) ; sources salées.

Ugento, anc. *Uxentum*, v. de la prov. et à 60 kil. S. de Lecce (Italie), près du golfe de Tarente ; 3,000 hab.

Ugernum, v. de l'anc. Gaule, dans la Narbonnaise Ire. Auj. *Beaucaire*.

Ughelli (FERDINAND), né à Florence, 1595-1670. a écrit un ouvrage considérable, l'*Italia sacra*, 9 vol. in-fol.

Ugijar, v. d'Espagne dans la prov. et à 60 k. S.-E. de Grenade ; 3,300 hab. Mines de plomb.

Ugines, ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N. d'Albertville (Savoie) ; 2,631 hab.

Ugolino della Gherardesca. V. GHERARDESCA.

Uhland (JEAN-LOUIS), poète allemand, né à Tubingue, 1787-1862, avocat, de concert avec son ami, Justinus Kœrner, publia un journal hebdomadaire manuscrit, le *Journal des illettrés*, dirigé contre les ennemis du romantisme. A Paris, il étudia avec zèle les manuscrits de nos vieux poèmes chevaleresques ; puis fut l'un des premiers à proclamer, dans des chants, qui devinrent populaires, les espérances et les succès de la patrie allemande, 1813-1815. Il fut élu député du Wurtemberg, 1819, défendit les idées libérales, surtout après 1830. En 1848, il fut envoyé au parlement de Francfort et ne se retira que devant la force. Il a imité les vieux *lieds*, qu'il avait étudiés en érudit et en poète ; le peuple et les étudiants les chantent, les enfants récitent ses ballades. Parmi ses œuvres on cite : *Vieux chants populaires de la haute et basse Allemagne ; Poésies ; le Mythe scandinave de Thor ;* deux tragédies, *Louis de Bavière* et *Ernest de Souabe*, etc.

Uist, nom de deux îles Hébrides, qui dépendent du comté d'Inverness (Ecosse) ; *North-Uist* a 22 kil. carr. et 5,000 hab. ; ch.-l., *Naddy; South-Uist* a 24 kil carrés et 4,300 hab.

Uitenhagen, v. de la colonie anglaise du Cap, à l'E. ; 2,500 hab.

Ujhély, v. à 15 kil. S.-O. de Zemplin (Hongrie) ; 7,000 hab.

Ujiji, V. TANKANYIKA.

Ukéréwé, lac de l'Afrique, appelé aussi *Victoria-Nyanza*, découvert par le capitaine Speke en 1858. Il est traversé par l'Equateur. Il a 120 k. sur 150, et 1,150 mètres d'altitude. Il reçoit au S. la rivière Jordan's Noullah, et s'écoule au N. par le Bahr-el-Abiad vers le lac Albert-Nyanza. Le Bahr-el-Abiad est le Nil Blanc.

Ukraine, c.-à-d. *frontière* en polonais, région de la Russie, est aujourd'hui divisée en quatre gouvernements : Kharkov, Kiev, Poltava et Tchernigov. Arrosée par le Dniéper, très fertile, elle comprend une partie des *terres-noires*. Elle a été conquise par les Russes sur la Pologne : l'*Ukraine russe*, à l'E. du Dniéper, en 1667 et 1686 ; l'*Ukraine polonaise*, à l'O., en 1793.

Uléa, petit fleuve de Russie, coule en Finlande et se jette dans le golfe de Bothnie à Uléaborg, après un cours de 130 kil.

Uléaborg, v. de Russie, ch.-l. de gouvern., port, à 610 kil. N.-O. de Pétersbourg (Finlande); 8,000 hab. Chantiers de construction. La prov. a 165,641 kil. carr. et 208,000 hab.

Ulémas, c.-à-d. *sages*, docteurs de la religion et de la loi, chez les Turks Ottomans. Le *mufti* est leur chef.

Ulft (JACOB **van der**), né à Gorcum, en 1627, mort après 1688, peignit sur verre ; puis reproduisit avec un talent spirituel quelques-uns des monuments antiques de Rome.

Uliarus, nom ancien de l'île d'*Oleron*.

Ulla, rivière d'Espagne, sépare les provinces de Lugo et de Santiago et finit dans la baie d'Arosa, après 130 kil. de cours.

Ulliac-Trémadeure (Mademoiselle SOPHIE), née à Lorient, 1794-1862, a composé un grand nombre d'ouvrages destinés à l'éducation, remarquables par la pureté de la morale et l'intérêt du récit : *Contes aux jeunes Agronomes, Histoire de Jean-Marie, le Petit Bossu, Claude Bernard, la Pierre de touche*, etc.

Ulloa, fl. de l'Amérique centrale, arrose le Honduras, et se jette dans le golfe de Honduras. Cours de 260 kil.

Ulloa (Saint-Jean-de), forteresse bâtie sur un îlot, qui commande l'entrée du port de Vera-Cruz (Mexique).

Ulloa (ANTONIO **de**), né à Séville, 1716-1795, entra dans les gardes-marines en 1733, devint chef d'escadre, et commandant de la flotte des Indes ; puis lieutenant général des armées navales, 1779. L'Espagne lui doit l'observatoire de Cadix, le premier cabinet d'histoire naturelle, le premier laboratoire de métallurgie, la connaissance du platine, de l'électricité, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Relation du voyage fait dans l'Amérique méridionale; Noticias americanas ; Observation faite en mer d'une éclipse de soleil*, 1778, in-4o.

Ulm, v. forte du Wurtemberg, sur la rive gauche du Danube, ch.-l. du cercle du Danube, à 80 kil. S.-E. de Stuttgart ; 33,000 hab. Cour d'appel, belle cathédrale de Notre-Dame bâtie au XIVe s. Fabr. de toiles, lainages, cotonnades, quincaillerie ; brasseries et tanneries renommées. Célèbre par la capitulation de l'armée autrichienne, le 20 octobre 1805.

Ulphilas ou **Wulfilas** (WŒLFEN, petit loup), né vers 311, mort en 381, probablement Goth d'origine, se convertit à l'arianisme, inventa un alphabet adapté à la langue gothique, et traduisit les Ecritures à l'usage de ses compatriotes. En 341, sacré évêque, il commença la conversion des Goths à l'arianisme. Il contribua sans doute à obtenir de Valens la permission pour les Wisigoths de se mettre à l'abri au sud du Danube, 376. On a conservé des fragments de sa curieuse traduction, une partie des Evangiles, les Epîtres de saint Paul, etc. ; c'est le plus ancien monument des idiomes germaniques. Ces fragments se trouvent dans deux manuscrits : le *Codex argenteus*, à la bibliothèque de l'Université d'Upsal ; et le *Codex carolinus*, qui

appartient à la bibliothèque du duc de Brunswick-Wolfenbuttel.

Ulpia Sardica. V. SARDIQUE.

Ulpia Trajana. V. SARMIZEGETHUSA.

Ulpianum ou **Justiniana secunda,** v. de la Mésie Ire, aujourd'hui *Ghiustendil* ou *Kostendil.*

Ulpien (DOMITIUS ULPIANUS), d'une famille originaire de Tyr, professa le droit à Rome, fut préfet du prétoire sous Héliogabale et Alexandre Sévère; mais les prétoriens l'égorgèrent en 228. Il avait composé une trentaine d'ouvrages de droit, écrits d'un style clair et élégant; près de 2,500 extraits ont été recueillis dans le Digeste. On a conservé le *Liber singularis regularum.*

Ulric de Türheim, minnesinger du XIIIe s., a continué le poème de *Tristan et Isolt,* par Godefroi de Strasbourg; et le poème *Willehelm d'Oranse,* de Wolfram d'Eschenbach.

Ulricehamn, anc. **Bogesund,** v. de Suède, à 40 kil. E. de Jönkoeping; 1,800 hab.

Ulrique-Eléonore de Danemark, fille de Frédéric III, roi de Danemark, née en 1656, épousa le roi de Suède, Charles XI, en 1680, et mourut en 1693.

Ulrique-Eléonore de Suède, fille de la précédente, née à Stockholm, 1688-1741, épousa, en 1715, le prince Frédéric de Hesse-Cassel. A la mort de son frère Charles XII, les Etats l'élurent reine de Suède, 1719; elle céda le trône à son mari, dès 1720, et vécut dans une sorte de retraite.

Ulster, *Ultonia,* la plus septentrionale des quatre divisions de l'Irlande. L'Ulster eut longtemps des rois particuliers, les O'Neill, qui jouèrent un rôle assez considérable jusque sous Elisabeth. Sup. 22,189 kil. carr.; pop., 1,873,000 h.

Ulubræ, v. de l'anc. Latium, près de Velitres.

Ulverstone, v. d'Angleterre, dans le comté et à 34 kil. N.-O. de Lancastre; 9,000 hab. Port sur la baie de Morecambe.

Ulysse, l'un des héros de l'*Iliade* et le héros principal de l'*Odyssée* (Οδυσσεύς est le nom grec d'Ulysse), fils de Laërte, ou plutôt de Sisyphe et d'Anticlée, succéda à Laërte sur le trône d'Ithaque, épousa Pénélope et fut le père de Télémaque. Homère surtout a célébré ses exploits, son courage, sa prudence, puis les aventures de son retour vers Ithaque pendant dix ans. Reconnu par son fidèle serviteur Eumée, secondé par son fils Télémaque, il tua les prétendants qui obsédaient Pénélope et mettaient ses biens au pillage. L'un de ses fils, Télégonus, qu'il avait eu de Circé, aborda à Ithaque et le tua sans le connaître.

Umamarca, lac de la Bolivie, qui communique avec la lagune de Puño ou lac de Titicaca, au N.-O.

Umbro, nom latin de l'*Ombrone.*

Uméa, fl. de Suède, descend des monts Kiœlen, et se jette dans le golfe de Bothnie à Uméa. Cours de plus de 430 kil.

Uméa, v. de Suède, ch.-l. de la Bothnie occidentale, près de l'embouchure de l'Uméa, à 680 kil. N. de Stockolm; 2,000 hab.

Umerapoura ou **Amarapoura,** anc. capit. de la Birmanie, sur l'Iraouady, auj. en ruines.

Umvolosi (l'), riv. du Pays des Zoulous (Afrique).

Unelles, peuples de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IIe; ch.-l., *Constantia* (Coutances).

Unare, rivière du Venezuela, a un cours rapide de 200 kil. et finit dans la mer des Antilles, au-dessous de Tocayo.

Unare, bourg du Venezuela, vers la source de l'Unare, dans la prov. de Barcelona; 3,000 h.

Ungarn, nom allemand de la Hongrie.

Unghvar, v. de Hongrie, sur l'*Ungh,* à 450 k. N.-E. de Bude-Pesth; 6,500 hab. Eaux ferrugineuses.

Unieux, comm. du cant. du Chambon, arr. de Saint-Etienne (Loire); 3,850 hab.

Unigenitus (Bulle), par laquelle Clément XI condamnait 101 propositions tirées des *Réflexions morales* du P. Quesnel, 8 sept. 1713.

Unionville, v. de l'Etat de Nevada (Etats-Unis).

Unitaires, nom donné à tous ceux qui nient la Trinité, et n'admettent en Dieu qu'une personne.

Université. On désigna par ce nom, depuis le XIIIe s., les grands centres d'enseignement, à l'imitation de l'Université de Paris, qui leur servit généralement de modèle. Elle ne date véritablement que de Philippe Auguste et de l'année 1200; ce prince réunit les écoles déjà célèbres de Paris en corporation, ayant ses priviléges, ses assemblées, ses dignitaires. L'Eglise protégea également l'Université naissante, dont les premiers statuts furent rédigés, en 1215, par Robert de Courçon. Ces privilèges s'étendirent non-seulement aux maîtres et aux écoliers, mais aux parcheminiers, aux copistes, aux libraires, en un mot, à tous les *suppôts* de l'Université. Le *quartier de l'Université,* plus tard *quartier latin,* eut sa juridiction particulière, et forma comme une sorte de république, intelligente et turbulente, dont la renommée fut très grande dès le XIIIe siècle, lorsqu'on voyait affluer à Paris des étrangers de tous les pays, Albert le Grand, l'Ecossais Duns Scott, l'Espagnol Raymond Lulle, l'Anglais Roger Bacon, les Italiens Brunetto Latini et Dante.

L'Université comprenait d'abord les deux *Facultés* de théologie et des arts; on y ajouta les Facultés spéciales de médecine et de droit ou *décret.* C'est la Faculté des arts qui établit la distinction fameuse des quatre nations : la nation de France, surnommée *Honoranda;* la nation de Picardie, *Fidelissima;* la nation normande, *Veneranda;* et la nation d'Angleterre, remplacée sous Charles VI par la nation allemande, *Constantissima.* Ces quatre nations étaient elles-mêmes divisées en provinces.

A la tête de l'Université était un recteur qui jouissait des plus grands honneurs.

L'Université, malgré une vive résistance, fut forcée de laisser les Dominicains et les Franciscains établir à leur tour des écoles, 1257. Dans l'intérêt des écoliers et de l'ordre, on fonda des établissements où ils vivaient en commun; ces *collèges,* dotés par les papes, les rois, les grands personnages, eurent bientôt des maîtres particuliers et un enseignement plus ou moins complet.

L'Université joua un rôle considérable dans l'Eglise et dans l'Etat, surtout au XIVe siècle et au XVe; Charles V lui donna le titre de *Fille aînée des rois de France,* et elle prit désormais place après les princes du sang; ses docteurs, Jean Gerson, Pierre d'Ailly, Nicolas de Clémenges, furent l'âme des conciles de Pise, de Constance et de Bâle. Mais sous Louis XI et sous Louis XII, elle perdit la plus grande partie de son influence politique. Au XVIe siècle, elle défendit hautement les libertés de l'Eglise gallicane contre les rois et les papes, le catholicisme contre les réformés; mais elle resta trop fidèle aux études du moyen âge; elle s'opposa vainement à la création du Collège de France, sous François Ier; à l'établissement des collèges des Jésuites. Henri IV, par sa réforme du 18 sept. 1600, renferma l'Université dans ses fonctions plusieurs de ses maîtres acquirent une juste célébrité; on cite encore avec reconnaissance les noms de Rollin, Hersant, Vittement, Coffin, Crévier, Lebeau, etc. Son importance s'accrut après l'expulsion des jésuites, 1762; le collège Louis-le-Grand devint le chef-lieu de l'Université jusqu'à la Révolution.

Sur le modèle de l'Université de Paris, des universités avaient été fondées dans les différentes provinces de France :

Toulouse, fondée en	1233
Montpellier	1289
Orléans	1312
Cahors (réunie à celle de Toulouse, 1751)	1322
Grenoble (transférée à Valence, 1454)	1359
Angers	1364
Orange	1365
Aix	1409
Dôle (transférée à Besançon, 1676)	1422
Poitiers	1431
Caen	1436
Nantes	1460
Bourges	1465
Bordeaux	1473
Reims	1548
Pont-à-Mousson	1572
Douai	1572
Pau	1722
Dijon	1722
Nancy	1769

Ces universités furent supprimées, en 1792.
Les princ. universités étrangères sont :

1° *en Allemagne :*

Prague, Vienne, Heidelberg, Leipzig, Rostock, Greifswalde, Tubingue, Marbourg, Kœnigsberg, Iéna, Wurzbourg, Kiel, Halle, Breslau, Gœttingue, Erlangen, Giessen, Berlin, Bonn, Munich.

2° *en Angleterre :*

Oxford, Cambridge, Saint-Andrew's, Glasgow, Aberdeen, Edimbourg, Dublin, Londres.

3° *en Espagne :*

Valence, Salamanque, Valladolid, Barcelone, Saragosse, Santiago, Séville, Grenade, Madrid.

4° *en Portugal :*

Coimbre et Lisbonne.

5° *en Italie :*

Bologne, Naples, Padoue, Rome, Pise, Florence, Pavie, Sienne, Palerme, Turin, Parme.

6° *en Grèce :*

Athènes.

7° *en Suisse :*

Bâle, Zurich, Berne.

8° *dans les Pays-Bas :*

Louvain, Leyde, Franeker, Groningue, Utrecht, Liége, Gand, Bruxelles.

9° *dans les Etats du Nord :*

Cracovie, Copenhague, Upsal, Dorpat, Moscou, Vilna, Saint-Pétersbourg.

Université de France. — Après diverses tentatives, faites sous la République, pour reconstituer l'instruction publique, Napoléon créa, par la loi du 10 mai 1806, l'*Université de France*, qui fut organisée par les décrets du 17 mars 1808 et du 15 novembre 1811. Elle comprenait tous les fonctionnaires appartenant à l'instruction publique; il y eut dès lors trois ordres d'enseignement : l'enseignement supérieur, donné dans les Facultés (théologie, droit, médecine, sciences et lettres); l'enseignement secondaire, donné dans les lycées et dans les collèges; l'enseignement primaire, donné dans les écoles. L'Université avait pour chef un *Grand Maître*, assisté d'un *Conseil de l'Université;* l'Empire fut divisé en *Académies*, régies chacune par un *Recteur* et un *Conseil académique*. Cette organisation a été, depuis lors, souvent modifiée. Depuis 1850, la liberté de l'enseignement a été proclamée; le Grand Maître de l'Université n'a plus été que le ministre de l'instruction publique; mais l'enseignement de l'Etat a été maintenu.

Unkiar-Skelessi, village de la Turquie d'Asie, sur le canal de Constantinople, où fut signé, 8 juillet 1833, un traité d'alliance entre la Turquie et la Russie.

Unna, v. de Prusse, à 23 kil. S. de Hamm (Westphalie); 4,000 hab. Saline considérable.

Unna, riv. de la Turquie d'Europe, forme la frontière N. de la Bosnie, et se jette dans la Save. Cours de 220 kil.

Unst, une des îles Shetland, au N. (Ecosse); 3,000 hab.

Unstrutt, riv. de Prusse, arrose la prov. de Saxe, reçoit la Salza et la Géra, et se jette dans la Saale à Naumbourg. Cours de 190 kil.

Unterseen, v. de Suisse dans l'Oberland (canton de Berne).

Unterwalden, c'est-à-dire *sous les forêts*, l'un des 22 cantons de la Suisse, borné au N. par Schwytz et Lucerne, à l'E. par Schwytz et Uri, au S. par Uri et Berne, à l'O. par Lucerne; 765 kil. carrés; 27,000 hab. Il est divisé en deux républiques : *Obwald*, ch.-l. *Sarnen; Nidwald*, ch.-l. *Stanz*, qui n'ont qu'une voix commune à la diète fédérale. C'est l'un des trois cantons primitifs qui s'unirent contre l'Autriche en 1307. Le gouvernement est une démocratie pure.

Unverre, comm. du cant. de Brou, arr. de Châteaudun (Eure-et-Loir); 2,104 hab.

Unyamuesi, c'est-à-dire *contrée de la Lune*, région de l'Afrique qui s'étend entre 3° et 7° lat. S., et entre 27° et 34° long. E., au S. du lac Ukéréwé, et entre le lac Tanganyika à l'O. et les monts Kénia et Kilimandjaro à l'E. Des marchands arabes vont y chercher des esclaves et de l'ivoire.

Upernavic, établissement danois du Groënland, sur la côte O., fréquenté par les navires baleiniers.

Upland, anc. prov. de Suède, ch.-l. Upsal, divisée auj. en deux départements : Upsal et Stockolm.

Upsal ou **Upsala**, v. de Suède, dans le Svealand, ch.-l. de départ. à 70 kil. N.-O. de Stockolm; 16,000 hab. Archevêché luthérien, siège primatial du royaume, université, observatoire, académie des sciences. Cathédrale gothique. Anc. résidence des rois. Mines de fer aux environs. La préfecture d'Upsal a 111,000 hab. et 5,313 kil. carr.

Ur, patrie d'Abraham, dans la Chaldée.

Urach, v. de Wurtemberg, dans le cercle de la Forêt-Noire, à 45 kil. S. de Stuttgart; 4,000 h.

Uranienbaum, village de Russie, sur le golfe de Finlande, près et à l'O. de Pétersbourg. Magnifique château impérial.

Uranie, l'une des neuf Muses, présidait à l'astronomie.

Uranienburg. V. Hven.

Uranus ou **le Ciel**, fils et époux de la Terre, fut le père de Saturne, des Cyclopes et des Titans qui le détrônèrent.

Urba, auj. *Orbe*, chez les *Urbigènes*, dans l'ancienne Helvétie.

Urbain Ier, pape, 222-230. Fête, le 25 mai.

Urbain II (Eudes ou Odon), pape, né près de Châtillon-sur-Marne, fut prieur de Cluny, cardinal et évêque d'Ostie, 1078. Il fut élu pape, 1088. Il eut à lutter contre l'antipape Guibert, excommunia le roi de France, Philippe Ier, et surtout prit une grande part à la prédication de la première croisade, qu'il décida au concile de Plaisance, 1094, et au concile de Clermont, 1095.

Urbain III (HUBERT ou ALBERTO **Crivelli**), né à Milan, pape après Lucius III, 1185, mourut de douleur, en apprenant la prise de Jérusalem par Saladin, 1187.

Urbain IV (JACQUES **Pantaléon**), né à Troyes, légat en Poméranie, en Prusse, en Livonie, évêque de Verdun, en 1252, patriarche de Jérusalem, fut pape, 1261-1264. Il a institué la fête du Saint-Sacrement.

Urbain V (GUILLAUME **de Grimoard** ou **Grimoald**), pape d'Avignon, né près de Mende, 1309-1370, de l'ordre de Saint-Benoît, professeur de droit, fut élu pape en 1362. Cédant aux prières des Italiens et aux lettres de Pétrarque, il se rendit à Rome, 1367, mais revint mourir à Avignon, en 1370.

Urbain VI (BARTOLOMMEO **Prignano**), né à Naples, en 1318, archevêque de Bari, 1370, fut élu, 1378, à la condition de rester à Rome. Mais quinze cardinaux, du parti français, se retirèrent à Anagni et choisirent Robert de Genève, qui s'appela Clément VIII. Alors commença le schisme d'Occident. Urbain VI mourut en 1389. Il avait institué la fête de la Visitation de la Vierge et réduit à 33 ans l'espace du Jubilé.

Urbain VII (GIOVANNI-BATTISTA **Castagna**), né à Rome, en 1521, fut pape treize jours, en 1590.

Urbain VIII (MAFFEO **Barberini**), né à Florence, en 1568, archevêque *in partibus* de Nazareth, 1604, cardinal en 1606, succéda à Grégoire XV, 1623. Il condamna en 1642 le livre de Jansénius, et approuva l'ordre de la Visitation. Il réunit à ses États le duché d'Urbin et ses annexes, 1626-31 ; mais il fut moins heureux dans la guerre de Castro, lorsqu'il voulut enlever ce petit duché à la maison de Farnèse, 1641-44. On a de lui *: Rime*, recueil de sonnets et d'hymnes; *Maffei Barberini poemata.* Il mourut en 1644.

Urbania, v. de la prov. de Pesaro (Italie), sur le Métauro, à 10 kil. S.-O. d'Urbin ; 4,500 h.

Urbigènes, *Urbigenæ*, peuple de l'anc. Helvétie, au S.-O. ; ch.-l., *Urba* (Orbe).

Urbin, anc. *Urbinum*, v. de la prov. de Pesaro (Italie). Archevêché. Patrie de Raphaël, de Bramante, de Polydore Virgile, et du pape Clément XI. Anc. ch.-l. du départ. du Métauro, sous Napoléon Ier; 9,000 hab.

Urbin (Duché **d'**), anc. principauté de l'Italie, possédé tour à tour par les Montefeltri, César Borgia, les della Rovere, et le Saint-Siège.

Urdcharskaïa, v. de Sibérie dans la prov. de Semipalatinsk.

Urdos, village de l'arrond. et à 40 kil. d'Oloron (Basses-Pyrénées). Fort qui commande le port d'Urdos.

Urès (Los), v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat de Sonora, sur le Rio de Los Urès, à 2,550 kil. N.-O. de Mexico ; 10,000 hab.

Urfé (ANNE **d'**), né dans le Forez, 1555-1621, d'une famille ancienne, fut bailli du Forez, en 1574, et entra dans les ordres, 1603. Il avait été l'un des principaux chefs de la Ligue dans sa province. On a publié de lui : *l'Honneur et la Vaillance, dialogues;* le *premier livre des Hymnes.* Il a laissé, en manuscrit, beaucoup de poésies et surtout des sonnets.

Urfé (HONORÉ **d'**), frère du précédent, né à Marseille, 1568-1625, fut entraîné dans le parti de la Ligue, et épousa Diane de Châteaumorand, héritière de grands biens. Mais ils se séparèrent bientôt sans formalités légales. Retiré dans le Piémont, il y commença le roman qui a fait sa réputation, l'*Astrée ;* la Ire partie parut en 1610, la 2e en 1612, la 3e en 1619 ; il ne put y mettre la dernière main ; son secrétaire, Baro, publia la 4e partie et acheva probablement la 5e. Le succès de ce poème pastoral fut grand, puisque 8 éditions furent publiées en quelques années. François de Sales l'approuva ; des esprits délicats y trouvaient un charme véritable. D'Urfé a composé des vers d'un tour facile et gracieux : *le Sireine ; la Sylvanire* ou *la Morte vive ; des Epîtres morales*, etc.

Urgel ou **la Seu d'Urgel**, v. forte d'Espagne, dans la prov. de Lérida (Catalogne); évêché. L'évêque d'Urgel partage avec le gouvernement français le protectorat de la république d'Andorre ; 5,000 hab.

Uri, l'un des 22 cantons de la Suisse, borné au N. par Schwytz; par Glaris et les Grisons à l'E ; par le Tessin au S. ; par le Valais, Berne et Unterwalden à l'O. ; il a 1,076 kil. carrés et 23,000 hab., tous catholiques. Capit.. *Altorf.* La Reuss la traverse du S. au N. C'est l'un des 3 cantons primitifs. La constitution est démocratique.

Uriage. V. MARTIN D'URIAGE (SAINT-).

Urias *Sinus*, nom anc. du golfe de Manfredonia, au N.-E. de l'Apulie.

Urola, riv. d'Espagne, qui arrose la province de Guipuzcoa et finit dans le golfe de Biscaye; 45 kilom. de cours.

Urquijo (MARIANO-LUIS **de**), né à Bilbao, 1768-1817, se fit connaître par un *Discours sur le théâtre espagnol* qu'il publia à la tête d'une traduction de *la Mort de César*, tragédie de Voltaire. Il fut secrétaire d'ambassade à Londres, en 1795 ; il eut le portefeuille des affaires étrangères, en 1798 ; il protégea les lettres, les arts, l'industrie, l'agriculture ; lutta surtout contre l'inquisition. Il signa, avec la France, le traité d'Aranjuez, 1800 ; les intrigues de Godoï amenèrent sa disgrâce ; il fut emprisonné. Il se rallia au roi Joseph, et fut ministre secrétaire d'Etat. Il se fixa à Paris, en 1814, et y mourut.

Urraca, reine de Castille, née en 1081, était fille d'Alphonse VI. Elle épousa d'abord Raymond de Bourgogne, puis Alphonse Ier, roi d'Aragon, 1109. La même année elle succéda à son père ; elle entra en lutte contre son mari, qu'elle voulait empêcher de régner en Castille ; elle fit proclamer roi son fils Alphonse VIII, né d'un premier mariage, 1112; ensuite elle lui fit la guerre, souleva les grands par ses désordres et mourut en 1126.

Urrugne, comm. du cant. de Saint-Jean-de-Luz, arr. de Bayonne (Basses-Pyrénées) ; 3,710 hab.

Ursel, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 22 kil. de Gand. Industrie linière; 2,400 hab.

Urseren. V. ANDERMATT.

Ursicin ou **Ursin**, antipape, fut opposé à Damase Ier, en 366. En 384, il disputa encore la tiare à Sirice ; Valentinien le condamna à un bannissement perpétuel.

Ursins (Les), forme française du nom des *Orsini*, célèbre famille italienne.

Ursins (JUVÉNAL **des**). V. JUVÉNAL.

Ursins (ANNE-MARIE **de la Trémouille**, princesse **des**), fille aînée de Louis de la Trémouille, duc de Noirmoutier ; née de 1636 à 1641 (?), morte en 1722, fut mariée, en 1659, au prince de Talleyrand-Chalais, puis en 1675, à Flavio Orsini, duc de Bracciano. Veuve en 1698, elle prit le titre de princesse des Ursins, et se mêla à toutes les intrigues qui préparèrent l'avénement de Philippe V au trône d'Espagne. Par le crédit de Mme de Maintenon, elle fut nommée *camerera mayor* de la nouvelle reine, Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, et l'accompagna en Espagne, 1701. Elle régna véritablement ; mais elle avait de nombreux ennemis ; et Louis XIV la força à quitter l'Espagne, 1704. Elle se justifia à Versailles et retourna toute-puissante à Madrid, 1705. Elle déploya beaucoup d'énergie, décida Philippe V à se mettre à la tête du mouvement national, et contribua pour beaucoup à sauver la couronne de Philippe V. A la mort de la

reine d'Espagne, 1714, elle fit épouser à Philippe V Elisabeth de Parme, au nom de laquelle elle espérait encore gouverner. Le premier acte de la nouvelle reine fut le renvoi brutal de Mme des Ursins, janvier 1715. Elle mourut à Rome en 1722. Beaucoup de ses *Lettres*, écrites d'un grand style, ont été insérées par l'abbé Millot dans les *Mémoires de Noailles;* on a publié ses *Lettres inédites au maréchal de Villeroy ;* sa *Correspondance avec Mme de Maintenon;* de nouvelles *Lettres inédites de la princesse des Ursins.*

Ursule (SAINTE), fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut, dit la tradition, martyrisée avec ses compagnes, près de Cologne, par les Huns, en 452. On l'honore le 21 octobre. Ses compagnes étaient au nombre de *onze* et non de *onze mille*, comme on l'a souvent répété.

Ursulines, ou *Filles de la Doctrine chrétienne,* congrégation de religieuses fondée, en 1557, par la bienheureuse Angèle de Brescia, pour l'éducation gratuite des jeunes filles.

Urubamba, v. du Pérou, à 56 kilom. N. de Cuzco, sur la Vilcabamba. Territoire fertile en grains, cacao, fruits ; 3,000 hab.

Urubu, riv. du Brésil, arrose la province de Para et finit dans l'Amazone, par la rive gauche, après 290 kilom. de cours.

Urubu, bourg du Brésil, dans la province de Bahia, sur le San-Francisco ; 2,000 hab.

Uruguay, riv. de l'Amérique du Sud, a sa source dans les monts de Sainte-Catherine, coule du N.-E. au S.-O., arrose le Brésil, le sépare de la République Argentine, et sépare celle-ci de l'Uruguay. Il a 1,300 kil. de cours, dont 300 navigables. Il reçoit le Rio-Negro.

Uruguay (République de l'), ou République Orientale, État de l'Amérique du Sud, borné au N. et au N.-E. par le Brésil, au S.-E. par l'Atlantique, au S. par le Rio de la Plata, à l'O. par l'Uruguay ; ces deux cours d'eau le séparent de la République Argentine. Il a 187,000 kil. carrés. Pâturages très riches et très étendus ; bêtes à cornes, moutons et chevaux nombreux. Capit., *Montevideo ;* v. princ., la Colonia. Popul., 440,000 hab., parlant la langue espagnole, et catholiques. Exportations : cuirs de bœuf et de cheval, bœufs et mules, suifs, graisses, cornes, crin, laines. Importations : quincaillerie anglaise, tissus, vins de France, farine du Brésil, sucre et café. Le territoire de l'Uruguay se souleva contre l'Espagne avec Buenos-Ayres, et forme un Etat à part depuis 1828. Beaucoup de Français, Basques et Gascons, s'y sont établis.

Urville (Ile d'), île de la Micronésie, l'une des Carolines, découverte en 1824. — Ile de la Mélanésie, près de la Nouvelle-Guinée.

Uschitza, v. du royaume de Serbie; place forte; 6,000 hab.

Usedom, île prussienne de la Baltique, à l'E. de Wollin, à l'entrée du Pommerches-Haff, entre la Peene et la Swine ; 12,000 hab. Ch.-l., *Usedom.* Elle dépend de la Poméranie.

Usher (JAMES), en latin *Usserius*, né à Dublin, 1580-1656, s'adonna à la prédication contre les catholiques, fut professeur de théologie à l'Université de Dublin, évêque de Meath, enfin archevêque d'Armagh, 1624. Dans l'insurrection des catholiques, en 1641, il perdit tous ses biens et fut forcé de fuir. Ses ouvrages sont très nombreux, mais manquent de critique : *De christianarum ecclesiarum in Occidentis prœsertim partibus ; A discourse of the religion anciently professed by the Irich and British; Britannicarum ecclesiarum antiquitatis historia ; Annales Veteris et Novi Testamenti ; Chronologica sacra ;* etc.

Usingen, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), à 35 kil. N.-E. de Wiesbaden. Beau château.

Usipètes ou **Usipiens,** peuple germain qui fut battu par César, en 55 av. J.-C.

Usk, riv. d'Angleterre, arrose Usk et Newport et finit dans le canal de Bristol. Cours de 90 kil.

Uskoks ou **Uscoques,** tribu slave établie sur la côte de Dalmatie, autour du golfe de Fiume. Ils firent longtemps la piraterie dans l'archipel Dalmate.

Uspallata, plateau de la Confédération de La Plata, près des Andes. Il a 220 kilom. de longueur sur 8 à 10 de largeur.

Uspallata, v. du Chili, à 80 kil. N. de Santiago. Riche mine d'argent.

Ussat, comm. du cant. de Tarascon, arr. et à 20 kil. S. de Foix (Ariège). Eaux minérales; nombreuses cavernes curieuses aux environs.

Ussel, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Corrèze, à 64 kil. N.-E. de Tulle. Anc. ch.-l. du duché de Ventadour; 4,534 hab.

Usserius. V. USHER.

Ussieux (LOUIS **d'**), né à Angoulême, 1744-1805, fut l'un des fondateurs du *Journal de Paris*, 1777, publia des traductions de l'allemand et de l'italien, fut proscrit au 31 mai 1793, fit partie du conseil des Anciens, 1795-1799, et a laissé un grand nombre d'ouvrages. Citons : *Histoire abrégée de la découverte et de la conquête des Indes par les Portugais ; Le Décameron français ; Nouvelles françaises;* etc. Il a publié une *Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France*, 1785-90, 67 vol. in-8°.

Usson, comm. de l'arrond. et à 10 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 960 hab. Ruines d'un château qu'habita Marguerite de Valois, femme divorcée de Henri IV.

Usson, comm. du cant. de Saint-Bonnet, arrond. et à 56 kil. de Montbrison (Loire); 3,188 hab.

Usson, comm. du cant. de Gençay, arr. de Civray (Vienne); 2,208 hab.

Ustaritz, ch.-l. de cant., arr. et à 15 kil. S. de Bayonne, sur la Nive (Basses-Pyrénées); 2,453 hab. Autrefois ch.-l. du Labourd.

Ustaritz (JÉRÔME), né en Navarre à la fin du XVIIe s., a surtout écrit une *Théorie et Pratique du commerce et de la marine*, 1724.

Uster, v. de Suisse, à 4 kil. de Greifensee (Zurich) ; 6,000 hab. Industrie active.

Ustica, île italienne à l'O. des îles Lipari ; 3,000 hab.

Ustou, comm. du cant. d'Oust, arr. de Saint-Girons (Ariège) ; 2,524 hab.

Usuard, moine de Saint-Germain-des-Prés dès 840, fut chargé par Charles le Chauve de composer un nouveau martyrologe, qui a servi de base au *Martyrologe romain.*

Usuge (Saint-), comm. du cant., de l'arr. de Louhans (Saône-et-Loire); 2,320 hab.

Utah, territoire des Etats-Unis, sur un plateau de 1200 à 1400 mèt., sillonné par plusieurs chaînes comme les monts Wahsatch. On y trouve les lacs Salé, Utah, etc. Il est traversé par la grande ligne du chemin de fer du Pacifique. Capit., *Fillmore;* v. pr., Great-Salt-Lake-City, capitale des Mormons. Il a 220,063 kil. carr. et 144,000 hab.

Utch-aral, île du lac Balkhach (Siberie) longue de 16 kilom.

Utelle, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. de Nice (Alpes-Maritimes); 1,827 hab.

Utica, v. des Etats-Unis, sur le canal Erié et la Mohawk, à 150 kil. N.-O. de New-York (Etat de New-York); 34,000 hab.

Utiel, v. d'Espagne, dans la prov. et à 125 k. N.-O. de Valence; 6,000 hab.

Utique, *Utica*, anc. ville d'Afrique, au N.-O. de Carthage. Célèbre par la mort de Caton, dit Caton d'Utique. Auj. en ruines.

Utraquistes. V. CALIXTINS.

Utrecht (ADRIEN **van**), né à Anvers, 1599-

1653, s'est distingué dans la peinture des animaux, des fruits, des intérieurs de cuisine.

Utrecht, *Trajectum ad Rhenum,* ch.-l. de la prov. du même nom (Pays-Bas), sur le Vieux-Rhin, à 55 kil. E. de La Haye; 71,000 hab. Soieries et draps. Université; hôtel des monnaies. Les Etats généraux y proclamèrent l'indépendance des Provinces-Unies, 1579. On y signa en 1713 les traités qui mirent fin à la guerre de la succession d'Espagne. Patrie du pape Adrien VI. — La prov. d'Utrecht a 1,385 kil. carrés et 191,000 hab.

Utrera, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. S. de Séville; 12,000 hab. Elève des taureaux et des chevaux.

Uttoxeter, ville d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N.-E. de Stafford; 5,500 hab.

Uvalli, chaîne de montagnes de la Russie (Europe), hautes de 300 mètres.

Uxbridge, v. d'Angleterre, sur la Colne et le canal de Grande-Jonction, à 24 kil. O. de Londres (Middlesex); 4,000 hab.

Uxellodunum, anc. v. de la Gaule, chez les Cadurques. César la prit en 50 av. J.-C. C'est aujourd'hui Cap-de-Nac ou le Puy-d'Issolu.

Uxiens, tribu de montagnards qui habitaient au N.-E. de la Susiane. Alexandre les soumit.

Uz (JEAN-PIERRE), poète allemand, né à Anspach, 1729-1796, publia des *Poésies lyriques;* la *Victoire du dieu de l'amour;* la *Théodicée;* l'*Art d'être toujours joyeux;* des *Odes et Chansons.* Il excelle surtout dans le genre badin.

Uzbeks, tribu turkomane qui habite le Turkestan et la Sibérie méridionale.

Uzel, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. N.-O. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 1,472 hab.

Uzerche, ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kil. N.-O. de Tulle (Corrèze), sur la Vézère; 3,019 h.

Uzès, ch.-l. d'arrond. du départ. du Gard, à 25 kil. N. de Nîmes; 5,449 hab. Comm. important de vins, eaux-de-vie et grains; filatures de soie, magnaneries. Patrie de l'amiral Brueys et du peintre Sigalon.

Uznach, v. de Suisse, dans le canton et à 52 kil. S.-O. de Saint-Gall; 1,800 hab.

V

Vaagen, nom de deux îles du groupe de Lofoden (Norvège); *Ost-Vaagen,* qui renferme le port de *Vaagen;* et *Vest-Vaagen.*

Vaast (Saint-). V. WAST (SAINT-).

Vabre, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-E. de Castres (Tarn); 2,629 hab. Draps.

Vabres, *Vabrincum* (?), comm. du cant., de l'arrond. et à 5 kil. S.-O. de Saint-Affrique (Aveyron), sur le Dourdon; 1,500 hab. Anc. évêché.

Vaca de Guzman (JOSEPH-MARIE), poète espagnol, né dans le royaume de Grenade, vers 1745, avocat, a composé un poème sur *la Destruction des vaisseaux de Cortez,* couronné par l'Académie royale espagnole, en 1778; — *la Reddition de Grenade,* poème couronné en 1779; — des *églogues,* comme *El Columbano;* — des *lettres;* etc. Il est mort vers 1805.

Vacca, v. de l'anc. Afrique, dans la Zeugitane, et près de la frontière de Numidie.

Vacca (FLAMINIO), né à Rome, vers 1538, mort en 1600, a exécuté pour Sixte-Quint de nombreuses restaurations d'antiques. Il a écrit un journal des fouilles faites à Rome à la fin du XVIe siècle.

Vaccaro (ANDREA), peintre, né à Naples, 1598-1670, eut un rang distingué par sa manière franche et gracieuse.

Vaccéens, anc. peuple d'Espagne (Tarraconaise), au S. des Cantabres; ch.-l., *Palentia.*

Vaçous, dieux ou génies, qui, dans la mythologie indienne, viennent au-dessous de Brahma. Ils sont au nombre de huit, et régissent chacun l'une des huit régions du monde.

Vacquerie (JEAN **de La**), né à Arras, au XVe s., mort en 1497, fut nommé, par Louis XI, premier président au Parlement, 1481. Il s'honora en résistant courageusement à plusieurs édits du roi.

Vada (Caput), anc. ville de l'Etat de Carthage, à l'entrée de la Petite-Syrte.

Vadé (JEAN-JOSEPH), né à Ham, 1720-1757, fut secrétaire du duc d'Agénois, et inventa le genre *poissard.* Il imitait le langage des halles, dans *la Pipe cassée, poème épitragi-poissardi-héroï-comique,* dans les *Lettres de la Grenouillère,* dans les *Bouquets poissards.* Il a aussi composé quelques pièces de vers d'un goût plus relevé, des fables ingénieuses, des opéras comiques, des comédies-vaudevilles, et la comédie des *Visites du jour de l'an,* en vers, jouée au Théâtre-Français en 1749, etc.

Vadicasses ou **Viducasses,** peuple de l'anc. Gaule dans la Belgique IIe, au S.-O. des Suessions, dans le *Valois.*

Vadier (MARC-GUILLAUME-ALEXIS), 1736-1828, conseiller au présidial de Pamiers, fut député aux Etats généraux et à la Convention. Il se rangea parmi les Montagnards, fut membre du Comité de sûreté générale, septembre 1793, attaqua indirectement Robespierre, en accusant Catherine Théot, prit une part active à la journée du 9 thermidor, mais fut dénoncé comme terroriste. Condamné à la déportation, il se cacha, vécut depuis dans l'obscurité, et, proscrit en 1816, se retira dans les Pays-Bas.

Vadimon (Lac), au N. de l'anc. Etrurie. Victoire des Romains sur les Etrusques, en 310 av. J.-C., sur les Gaulois Senons, en 283. Auj. lac de *Bassano.*

Vado, port militaire du roy. d'Italie, à 6 kil. S.-O. de Savone, sur le golfe de Gênes.

Vaduz, capit. de la principauté de Lichtenstein, à 2 kil. E. du Rhin, à 48 kil. S. de Bregenz.

Vaechtlein (HANS-ULRICH), graveur allemand, florissait au commencement du XVIe siècle.

Væroe, île de Norvège, au S. du groupe des Lofoden, près du tourbillon de Malstroem.

Væsteræs, v. de Suède, ch.-l. du lan du même nom, à 145 kil. N.-O. de Stockholm, sur le lac Mælar; 3,500 hab. Evêché luthérien. Château royal. — Le lan de *Wæsteræs* ou *Westmanland,* dans la Suède proprement dite (industrie métallurgique; sources minérales), a 6,814 kil. carr. et 128,000 hab.

Vaez (JEAN-NICOLAS-GUSTAVE **van Nieuwenhuysen,** dit), né à Bruxelles, 1812-1862, a composé, avec M. Alph. Royer, un grand nombre de comédies et d'opéras : *Lucie de Lammermoor, la Favorite, Don Pasquale,* etc., etc.

Vagiennes, peuple ligure, au N.-O. de la Gaule Cisalpine; v. princ., *Augusta Vagiennorum* (Saluces).

Vagney, comm. du cant. de Saulxures, arr. et à 15 kil. E. de Remiremont (Vosges). Commerce de fromages; 3,251 hab.

Vaïgatz ou **Vaïgatsch,** île russe de l'Océan Glacial arctique, séparée du continent par le détroit du même nom.

Vaïgatz (Cap), extrémité N. des monts Ourals, dans l'Océan Glacial arctique.

Vaï-giou, île de la Mélanésie, au N.-O. de la Nouvelle-Guinée.

Vaï-hou ou *île de Pâques*, île de la Polynésie.

Vaillant (WALLERAN), né à Lille, 1623-1677, élève de Quellyn, fut habile dessinateur et bon coloriste. Il eut du succès, comme portraitiste, à la cour de l'empereur Léopold, puis à la cour de France. L'un des premiers il grava à la manière noire.

Vaillant (JEAN **Foy-**), né à Beauvais, 1632-1706, fut chargé par Colbert d'une mission en Italie et en Grèce, pour compléter le cabinet des médailles. Il explora, à plusieurs reprises, une partie de l'Europe, l'Egypte, la Perse, et recueillit un très grand nombre de médailles et d'objets d'antiquité. Il était membre de l'Académie des Inscriptions. On lui doit : *Numismata imperatorum romanorum præstantiora, a Julio Cæsare ad Postumum et tyrannos; Seleucidarum imperium; Numismata ærea imperatorum, augustorum et cæsarum, in coloniis, municipiis..... percussa; Historia Ptolemæorum; Nummi antiqui romanarum familiarum; Arsacidarum imperium....., Achæmenidarum imperium;* etc., etc.

Vaillant (SÉBASTIEN), né à Vigny, près de Magny (Seine-et-Oise), 1669-1722, fut d'abord chirurgien à Evreux. Fagon lui fit donner la direction du Jardin des Plantes et la chaire de botanique, 1708; en 1716 il entra à l'Académie des Sciences. Il entrevit le système sexuel des plantes qui a fait la gloire de Linné.

Vailly, ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kil. E. de Soissons (Aisne), sur l'Aisne; 1,668 hab.

Vailly, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. de Sancerre (Cher); 1,092 hab.

Vaison, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-E. d'Orange (Vaucluse), près de l'Ouvèze; 3,099 hab. Anc. évêché. Filatures de soie. Anc. capit. des *Voconces.* Patrie de Trogue-Pompée.

Vaissète (DOMINIQUE-JOSEPH), né à Gaillac (Albigeois), 1685-1756, bénédictin de Saint-Maur, 1711, travailla, avec dom de Vic, à la composition d'une *Histoire générale du Languedoc.* Il y consacra 30 années; cet ouvrage savant, judicieux, bien écrit, parut de 1730 à 1745, 5 vol. in-fol.; il s'arrête en 1643. On lui doit encore : *Dissertation sur l'origine des Français; Abrégé de l'Histoire du Languedoc; Géographie historique, ecclésiastique et civile, ou Description de toutes les parties du globe terrestre.*

Valachie ou **Valaquie,** en roumain *Zara Romanesca*, en grec *Vlachia*, en turc *Iflak*, forme avec la Moldavie un Etat jadis vassal de la Turquie, sous le nom de *Moldo-Valachie* ou *Roumanie.* Elle est bornée au nord par la Transylvanie et la Moldavie; à l'E. et au S. par la Bulgarie; à l'O. par la Serbie. Elle est arrosée par le Danube et ses affluents, l'Aluta, le Séreth, etc. Pays fertile en blé, maïs, lin, houblon, tabac, vin. Vallées verdoyantes, où l'on élève de bons chevaux. Forêts profondes sur les pentes des Karpathes. Mines peu exploitées; houille, salpêtre, asphalte et soufre. Exportation de blé, laines, suifs, vin par le Danube. — Les Valaques, qui s'appellent eux-mêmes *Roumouni*, descendent des Daces, mêlés aux colons italiens et gaulois établis dans le pays par Trajan. La langue est le roumain (*Roumaneschti*) ou langue d'or : elle vient du latin pour les neuf dixièmes de ses mots. La religion est le rite grec. Villes : *Bukharest*, cap.; Ardjisch, Fokschani, Giurgevo, Ibraïla, Oltenitza, Pitechti, Tergowitz, Tournoul, dans la Grande-Valachie à l'E.; Craïova, Kalafat et Citate, dans la Petite-Valachie, à l'O. — La Valachie, portion de la Dacie Trajane, fut souvent ruinée et traversée par les barbares, qui la trouvaient tous sur le chemin de Rome ou de Constantinople. En 1421, les Turks battirent l'hospodar de Valachie et le rendirent tributaire. En 1829, la Russie la prit sous sa protection en vertu du traité d'Andrinople, et régla le chiffre du tribut annuel à 2 millions de piastres; de 1829 à 1856, elle s'appliqua à fomenter le mécontentement, en se servant de la passion religieuse et de l'idée du panslavisme. Le traité de Paris, 1856, lui enleva son protectorat. Depuis lors, la Valachie s'est unie à la Moldavie, pour ne former qu'un Etat. Le prince gouverne avec des ministres responsables, et deux assemblées, sénat et chambre des députés. La popul. des Principautés est de 4,500,000 hab.; la superf. de 120,973 kil. carr. Le budget est de 90 à 100 millions de francs; la dette de 532 millions; l'armée de plus de 60,000 hommes.

Valais (Le), en allemand *Wallis*, en latin *Pennina Vallis*, l'un des 22 cantons de la Suisse, a 5,247 kilomètres carrés, 100,000 habitants, dont 99,000 catholiques. Capitale, *Sion;* villes, Saint-Maurice, Martigny, Louèche ou Luck, et Brieg. C'est la vallée supérieure du Rhône, entre les Alpes Bernoises au N. et les Alpes Pennines au S. Le fond de la vallée a un climat chaud et humide; les habitants y sont sujets au goître. Le Valais formait une portion de la province romaine des Alpes Pennines; il appartint ensuite aux Burgondes et aux Francs, fit partie du roy. d'Arles, s'érigea en république libre en 1801, et fut de 1810 à 1814 le département français du Simplon.

Valazé (CHARLES-ELÉONORE **du Friche de),** né à Alençon, 1751-1793, lieutenant, avocat, fut envoyé à la Convention par le département de l'Orne. Il se lia avec les Girondins, protesta contre les violences du 31 mai, fut décrété d'accusation le 28 juillet, condamné le 30 octobre, et se frappa d'un coup de poignard. On a de lui : *le Rêve, conte philosophique; les Lois pénales dans leur ordre naturel; A mon fils*, sur l'éducation; sa *Défense*, trouvée dans la fente du mur de son cachot.

Valbonnais, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. S.-E. de Grenoble (Isère); 1,451 hab.

Valcarcel (JOSEPH-ANTOINE), agronome espagnol, né à Valence, en 1720, mort vers la fin du 18e siècle, initia son pays aux découvertes des agronomes étrangers, en publiant un grand ouvrage : *Agricultura general, y gobierno de la casa del campo;* Valence, 7 vol. in-4o, avec gravures, 1765-1786.

Valcarès, étang communiquant avec la mer, situé entre les bras du Rhône, dans l'île de la Camargue.

Valckenaer (LOUIS-GASPARD), philologue hollandais, né à Leeuwarden, 1715-1785, a laissé des éditions estimées et des travaux de saine érudition.

Valdaï, v. de Russie, sur le lac du même nom, dans le gouv. et à 140 kil. S.-E. de Novgorod; 4,000 hab.

Valdaï (Plateau de), dans la Russie, dont le point culminant, le *Popova-Gora*, n'a pas 300 m. Il se trouve dans la ligne de hauteur qui divise l'Europe en deux versants.

Valdepeñas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 42 kil. S.-E. de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille). Vins renommés, savonneries; 12,000 hab.

Valdepeñas-de-Jaen, bourg d'Espagne, dans la prov. et à 18 kilom. de Jaen. Savons blancs, tuiles, briques; 4,000 hab.

Valderiès, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 k. N.-E. d'Albi (Tarn); 1,021 hab.

Valdès-Léa (JEAN de), peintre et graveur espagnol, né à Cordoue, 1630-1691, eut surtout beaucoup de vogue, après la mort de Murillo.

Valdès (DON ANTONIO), né dans les Asturies, en 1735, devint chef d'escadre; fut ministre de la marine en 1781, fit construire les batteries flottantes dirigées contre Gibraltar, et, sous Charles IV, fut nommé capitaine général des armées navales. Il dut donner sa démission, 1795, par suite des intrigues de Godoï. En 1808, il fit partie de la junte de Séville, et parvint à se rendre dans l'île de Léon; il mourut peu après.

Valdès y Flores (CAYETANO), neveu du précédent, né à Séville, en 1767-1835, entra dans la mariné, reçut à Brest, en 1804, des mains de Bonaparte un sabre d'honneur. A Trafalgar, il combattit avec un courage héroïque. En 1808, il se déclara contre les Français et fut gouverneur de Cadix; mais fut disgracié par Ferdinand VII, de 1814 à 1820. Il fut alors chargé du ministère de la guerre, et fut nommé en 1823 président du conseil de régence. Gouverneur de Cadix, il organisa la défense, mais fut forcé de capituler; il se réfugia sur la flotte française, puis en Angleterre. Ferdinand VII le fit condamner à mort. Valdès rentra dans sa patrie sous la régence de Christine et fut nommé capitaine général des armées.

Valdieu (Col de), dans la trouée de Belfort, entre les Vosges et le Jura.

Valdivia, rivière du Chili, qui descend des Andes, arrose l'Araucanie, et, après un cours de 200 kilom., se jette dans le port de Valdivia.

Valdivia, port du Chili, à 70 kil. S.-O. de Santiago, ch.-l. de la prov. du même nom; 4,000 hab. Son port est à l'anse du Corral; le mouillage y est très sûr. — La prov. a 19,536 k. carr. et 34,400 hab.

Valdivia (PEDRO de), capitaine espagnol, né vers 1510, mort en 1559, se distingua dans la conquête du Venezuela, 1535, alla combattre au Pérou avec Pizarre, fut chargé d'achever la conquête du Chili, commencée par Almagro, fonda Santiago, 1541, Valdivia. Il fut surpris par les Indiens révoltés, et fut mis à mort après trois jours d'horribles tortures.

Valdivielso (JOSEPH de), poète dramatique espagnol, contemporain de Lope de Vega, était attaché à la cathédrale de Tolède. Il composa des *Autos sacramentales;* son recueil, publié en 1622, comprend douze Autos, qui ne sont pas dénués d'intérêt.

Valdo (PIERRE) ou *Pierre de Vaux*, né à Vaux, près de Lyon, riche marchand de cette ville, renonça au monde, donna ses biens aux pauvres, se mit à prêcher sur les places publiques et eut des disciples qu'il appela *les pauvres de Lyon.* Frappé d'anathème, il s'enfuit en Allemagne, et mourut en Bohême.

Valée (SILVAIN-CHARLES, comte), né à Brienne-le-Château (Aisne), 1773-1846, fut lieutenant d'artillerie en 1793, ne devint chef d'escadron qu'en 1802. Il se signala dans les guerres de l'Empire, et surtout en Espagne, où il devint général de division, 1811. Napoléon le créa comte de l'Empire. Il fit partie du comité d'artillerie, de 1815 à 1828; il attacha son nom à des réformes de toutes sortes dans cette arme; Charles X l'éleva à la pairie, 1830. On lui rendit la pairie en 1835, et on le chargea, en 1837, de diriger l'artillerie et le génie dans la deuxième expédition de Constantine. Après la mort de Danrémont, il prit le commandement et enleva la ville. Elevé à la dignité de maréchal, il fut nommé gouverneur de l'Algérie. En 1839, il fit, avec le duc d'Orléans, l'expédition des Portes de Fer; la campagne de 1840, brillante et décisive, couronna les travaux militaires de Valée.

Valeggio, v. d'Italie dans la Vénétie; filatures de soie.

Valença-del-Minho, ville forte du Portugal, dans la prov. de Minho, sur la rive gauche du Minho. C'est l'une des défenses du Portugal; 2,000 hab.

Valençay, ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kil. N.-O. de Châteauroux (Indre), sur le Nahon; 3,554 h. Beau château bâti par Philibert Delorme; il appartient à la famille de Talleyrand.

Valence, en espagnol *Valencia*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, anc. capit. du royaume de Valence, près de l'embouchure du Guadalaviar dans la Méditerranée, à 230 kil. S.-E. de Madrid; 144,000 hab. Archevêché, université. Elle est admirablement située au centre d'une *huerta* ou plaine très fertile. Centre de l'industrie de la soie en Espagne; soieries ordinaires et riches; grande fabrication d'éventails, faïences et *azulejos* ou carreaux émaillés pour le pavage et la décoration des appartements. — Valence devint au XIe s. la capitale d'un royaume maure indépendant. Le Cid la prit en 1094; elle fut reconquise par les Maures et enlevée en 1238 par le roi Jacques Ier d'Aragon.

Valence (Royaume de), anc. division de l'Espagne, à l'E., sur la Méditerranée. Elle comprend aujourd'hui les trois provinces de Valence, Alicante et Castellon-de-la-Plaña. — La prov. ou intendance de Valence a 11,272 kil. carrés et 679,000 habitants. Le ch.-l. est *Valence;* les villes sont: Murviedro, Segorbe, Villa Nueva del Grao.

Valence, *Julia Valentia*, ch.-l. du départ. de la Drôme, sur le Rhône, à 616 kil. S.-E. de Paris: 24,502 hab. Evêché; église calviniste; belle cathédrale en style roman-byzantin; pont suspendu sur le Rhône. Bonneterie, mouchoirs imprimés, gants et toiles; comm. de vins, soie, huile. Patrie de Championnet.

Valence, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. S. de Condom (Gers), sur la Baise; 1,705 hab.

Valence d'Agen, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. E. de Moissac (Tarn-et-Garonne); 3,557 h.

Valence-en-Albigeois, ch.-l. de cant., arr. et à 25 kil. N.-E. d'Albi (Tarn); 1,877 hab.

Valence (CYRUS-MARIE-ALEXANDRE **de Timbrune**, comte DE), né à Agen, 1757-1822, fils d'un lieutenant général, colonel, dès 1784, devint premier écuyer du duc d'Orléans et colonel des dragons de Chartres. Dumouriez lui fit donner le grade de lieutenant général, 1792. Il commandait la réserve à Valmy. Général en chef de l'armée des Ardennes, il battit les Autrichiens, rejoignit Dumouriez, fut blessé à Nerwinde, et fit défection en même temps que lui. Il rentra en France à la fin de 1799; il fut nommé sénateur en 1805; et servit en Espagne, en Russie. Louis XVIII le nomma pair de France; dans les Cent-Jours, Napoléon l'appela à la Chambre des Pairs; il ne rentra à la Chambre des Pairs qu'en 1819 et défendit la cause libérale.

Valencia-de-Alcantara, v. d'Espagne, dans la prov. de Cacérès, à 43 kil. S.-O. d'Alcantara (Estrémadure); 4,300 hab.

Valencia-del-Ventoso, v. d'Espagne, dans la prov. de Badajoz, à 28 kil. O. de Llerena (Estrémadure); 4,100 hab.

Valencia-Nueva, v. du Venezuela, sur le lac du même nom, à 35 kil. S.-E. de Porto-Cabello; 14,000 hab.

Valenciana, v. du Mexique, dans la prov. et près de Guanaxuato, 4,000 hab.

Valenciennes, ch.-l. d'arrond. du départ. du Nord, au confluent de l'Escaut et de la Ronelle, à 54 kil. S.-E. de Lille; 27,607 hab. Ville industrielle, commerçante et place forte de premier ordre. Centre d'une grande fabrication de sucre de betterave, dentelles renommées. Hauts fourneaux, forges et laminoirs; verreries. Valenciennes, capit. du Hainaut, fut cédée à la France au traité de Nimègue en 1678. Patrie de

Froissart, de mademoiselle Duchesnois, des peintres Watteau et Pater.

Valenciennes (PIERRE-HENRI), paysagiste, né à Toulouse, 1750-1819, élève de Doyen, s'inspira surtout des ouvrages du Poussin. Il s'efforça d'élever le paysage à la dignité du genre historique, et fut le chef d'une école d'où sont sortis d'excellents artistes. Il a laissé des *Eléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, 1800, 1820, in-4°.

Valengin, v. de Suisse, dans le canton et à 5 kil. N.-O. de Neuchâtel; anc. ch.-l. de comté qui appartenait au roi de Prusse depuis le traité d'Utrecht, en 1713.

Valens (FLAVIUS), né à Cibalis (Pannonie), en 328, frère cadet de Valentinien Ier, fut associé par lui à l'empire, en 364, et chargé de gouverner l'Orient. Arien et intolérant, il persécuta les catholiques. Il eut de la peine à vaincre le prétendant Procope, 366; il combattit les Perses; lutta plus heureusement contre les Goths, et força le roi Athanaric à traiter, en 369. Il permit aux Wisigoths, refoulés par les Huns, de traverser le Danube; mais les exactions des magistrats les soulevèrent: Valens battu près d'Andrinople, et mortellement blessé, se réfugia dans une chaumière, où il fut brûlé, en 378.

Valensolle, ch.-l. de cant., arrond. et à 53 kil. S.-O. de Digne (Basses-Alpes); 3,020 hab.

Valentia, petite île et bourg d'Irlande, près de la côte S.-O. du comté de Kerry. Point d'attache du câble transatlantique anglais qui va atterrir au cap Race, dans Terre-Neuve.

Valentia, nom latin de *Valence*.

Valentia, la plus septentrionale des cinq prov. de la Bretagne romaine, entre les murailles de Septime Sévère au N. et d'Adrien au S. Elle correspondait aux comtés actuels de Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland, et au N. de celui d'York.

Valentin (SAINT), prêtre italien, martyrisé à Rome en 270, ou à Terni, en 306. Fête, le 14 février.

Valentin, pape, successeur d'Eugène II, ne régna que six semaines, 827.

Valentin, hérésiarque du IIe s., né à Pharbé (Basse-Egypte), devint vers 140 le chef d'une secte des Gnostiques, les *Valentiniens*. Les doctrines de Valentin sont fort mal connues; on croit qu'il mêlait quelques idées du platonisme à des croyances orientales et à l'Evangile de saint Jean. Il vint à Rome sous le pape Hygin, y fut excommunié, 142, et retourna plus tard en Orient.

Valentin (BASILE), alchimiste, dont la chronique a fait un moine bénédictin, vivant à Erfurt au commencement du XVe s.; en cherchant la pierre philosophale, il aurait découvert les propriétés médicales de l'antimoine.

Valentin (VALENTIN **de Boullongne,** dit le), né à Coulommiers, 1591-1634, élève de Simon Vouet, fut l'ami du Poussin. Il a reproduit la nature avec plus de vigueur que d'élégance; son dessin est correct, mais il pèche par le coloris.

Valentine de Milan, duchesse d'**Orléans,** fille de Jean-Galéas Visconti, seigneur de Milan, et d'Isabelle de France, née vers 1370, morte en 1408, épousa son cousin Louis d'Orléans, frère de Charles VI, en 1389. Epouse fidèle et gracieuse, elle exerça une douce influence sur l'esprit de son beau-frère, Charles VI; mais la crédulité superstitieuse du peuple l'accusa de sorcellerie; et elle vécut ordinairement au château de Blois. Après l'assassinat du duc d'Orléans, 1407, elle demanda vainement justice et vengeance au roi; elle se retira désespérée.

Valentinien Ier (FLAVIUS VALENTINIANUS), né à Cibalis (Pannonie), 321, fils aîné du comte d'Afrique Gratien, refusa d'obéir à Julien, qui voulait le forcer à sacrifier aux idoles, et fut exilé. A la mort de Jovien, les soldats le proclamèrent empereur près de Nicée, 364. Il donna aussitôt l'Orient à Valens, puis alla combattre les barbares en Gaule et en Germanie. Il s'occupa avec zèle de l'administration, et institua les *défenseurs des cités;* il refusa de se mêler aux querelles religieuses. On lui a reproché sa trop grande sévérité. Il mourut en 375.

Valentinien II (FLAVIUS), fils du précédent et de Justine, né vers 371, d'abord collègue de son frère aîné Gratien, 375, fut protégé par Théodose contre l'usurpateur Maxime, 388, mais fut étranglé à Vienne par les ordres d'Arbogast, en 392.

Valentinien III (FLAVIUS PLACIDIUS), né à Ravenne, 419, fils du général Constance et de Galla Placidia, sœur d'Honorius, fut empereur d'Occident, en 424, sous la tutelle de sa mère. Sous son administration la rivalité d'Aétius et de Boniface fut fatale à l'Empire; Genséric s'empara de l'Afrique; Aétius battit dans les Champs Catalauniques Attila, qui se vengea, en ravageant l'Italie. Valentinien III tua de sa propre main Aétius, dont il était jaloux. Lui-même fut assassiné, 455, par Maxime, dont il avait enlevé la femme.

Valentinois (Le), anc. pays de France, à l'E. du Rhône, formait la partie O. du Dauphiné, ch.-l. *Valence;* villes, Montélimar, Crest et Saint-Marcellin.

Valenza, v. d'Italie à 12 kil. N. d'Alexandrie, sur la rive droite du Pô. Position militaire importante; 7,000 hab.

Valère Maxime, historien latin, écrivit sous Tibère un ouvrage intitulé, *De dictis et factis memorabilibus*, recueil d'anecdotes rangées dans un ordre méthodique. C'est une compilation pleine de superstitions puériles, de flatteries indignes à l'égard de Tibère, et de pédantisme sans goût.

Valeria, prov. de l'Italie anc., formée par Dioclétien entre l'Ombrie, le Picenum et la Campanie. — Province du diocèse d'Illyrie, formée de la Pannonie inférieure, entre le Raab et la Drave.

Valeriano (GIAMPETRO), né à Bellune, 1477-1558, fut protégé par Léon X, par Clément VII, et resta toute sa vie attaché aux Médicis. Parmi ses nombreux ouvrages d'érudition, on cite: *De fulminum significationibus; Pro sacerdotum barbis defensio; Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium litteris commentariorum lib. LVIII; Contarenus, seu de Litteratorum infelicitate*.

Valérien (PUBLIUS LICINIUS **Valerianus**), s'éleva, par son mérite, aux premiers grades de l'armée. A la mort de Gallus, il fut proclamé empereur par les légions de Gaule et de Germanie, 253. Il s'occupa avec zèle de l'administration; marcha contre les Perses; mais dans une entrevue près d'Edesse, Sapor s'empara de lui par trahison, 259. Il passa les dernières années de sa vie dans une horrible captivité.

Valérien (SAINT), martyr en 179, à *Castrum Tinurtium* (Tournus). Fête, le 15 septembre. — VALÉRIEN (Saint), évêque d'Aquilée, mort vers 389. Fête le 27 novembre.

Valerius Corvus (MARCUS), tribun des soldats sous Camille, fut vainqueur d'un Gaulois d'une taille redoutable. Il fut six fois consul, six fois dictateur, six fois édile, six fois préteur, battit les Samnites près du mont Gaurus, 341 av. J.-C., puis les Etrusques.

Valerius Flaccus, poète latin de la fin du Ier s., né à Padoue ou à Setia, fut l'ami de Pline, de Quintilien, de Juvénal. On lui doit un poème épique, *l'Argonautique, ou la Conquête de la Toison d'or*, en 8 chants; il est inachevé; c'est une imitation d'Apollonius de Rhodes, le style

est médiocre, quoique la versification soit facile.

Valerius Publicola, patricien populaire, fut consul avec Brutus, 509 av. J.-C. Il fit baisser les faisceaux des licteurs devant l'assemblée, et enlever les haches, signe du droit de vie et de mort; donna à tout citoyen le droit d'en appeler au peuple des sentences des consuls, etc.

Valerius Messala. V. MESSALA.

Valery-en-Caux (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kil. N. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 4,496 hab. Port de pêche sur la Manche.

Valery-sur-Somme (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. d'Abbeville (Somme), port sur la baie de la Somme et à gauche de l'embouchure de ce fleuve dans la Manche, en face du Crotoy; 3,506 hab. Anc. capitale du Vimeu. Guillaume de Normandie s'y embarqua pour conquérir l'Angleterre, en 1066.

Valery (ANTOINE-CHARLES **Pasquin**), né à Paris, 1789-1847, a publié : *Sainte Périne, souvenirs contemporains*, 1826; *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe, en Sardaigne; Voyages... en Italie; Curiosités et anecdotes italiennes;* etc.

Valespir, petit pays du Roussillon, eut le titre de comté, et relevait de la Cerdagne; ch.-l., *Prats-de-Mollo*.

Valette (La) ou **Cité-Valette,** en italien *Città-Valetta*, capit. de l'île de Malte, port sur la côte E., 60,000 hab. Place très forte, fondée par le grand maître Parisot de La Valette, elle soutint un siège mémorable contre les Turks, qu'elle repoussa. Bonaparte la prit en 1798; Vaubois, qu'il y laissa comme commandant, fut assiégé par les Anglais pendant 2 ans, 1798-1801. Depuis ce temps, l'Angleterre la possède.

Valette (La), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-E. d'Angoulême (Charente); 891 hab. On l'appelle aussi *Villebois-la-Valette*.

Valette (La), comm. du cant., de l'arrond. et à 5 kil. de Toulon (Var); 2,186 hab.

Valga, bourg d'Espagne, dans la prov. de Pontevedra, sur la rive gauche de l'Ulla; 4,000 h.

Valgorge, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-O. de Largentière (Ardèche); 1,234 hab.

Valhubert (JEAN-MARIE-MELLON **Roch-**), général, né à Avranches, 1764, conquit tous ses grades sur le champ de bataille, et fut tué à Austerlitz, 1805.

Valin (RENÉ-JOSUÉ), jurisconsulte, né à La Rochelle, 1695-1765, a composé : *Nouveau commentaire sur la coutume de la Rochelle et du pays d'Aunis; Commentaires sur l'ordonnance de la marine de* 1681; *Traité des prises*.

Valincourt (JEAN-BAPTISTE-HENRI **Du Trousset**, sieur DE), né à Paris, 1653-1730, se fit connaître de bonne heure, en publiant : Les *Lettres à la Marquise de* ***, sur la princesse de Clèves, et *Vie de François de Lorraine, duc de Guise*. Il est surtout célèbre par son amitié avec Racine, à qui il succéda dans l'Académie française, 1699, et dans les fonctions d'historiographe, avec Boileau. On lui doit la *Préface* de l'édition du *Dictionnaire* de l'Académie, donnée en 1718.

Valinco, golfe de France, sur la côte S.-O. de la Corse, près de Sartène.

Valki, v. de Russie, dans le gouv. et à 50 kil. S.-O. de Kharkov; 12,000 hab.

Valkiries, déesses de la mythologie scandinave, qui choisissent sur les champs de bataille les guerriers destinés à la mort, et les conduisent dans le Walhalla.

Valla (LORENZO), né à Rome, 1406-1457, ordonné prêtre, 1431, professeur, eut une vie très agitée, et se fit beaucoup d'ennemis par son arrogance et ses emportements. — Il a rendu de grands services par ses leçons et par ses travaux à la renaissance des lettres; ses livres ont été souvent réimprimés : *De elegantia latinæ linguæ lib. VI; De libero arbitrio; Antidoti in Poggium lib. IV; De dialectica lib. III; De amore cum commento; De voluptate et vero bono lib. III; De donatione Constantini imperatoris;* etc., etc.

Valla (La), comm. du cant. de St-Chamond, arrond. de St-Etienne (Loire).

Valladolid, anc. *Pintia*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, à 160 kil. N. de Madrid, sur la Pisuerga (Léon), près du canal de Castille; 52,000 hab. Archevêché, université. Nombreuses minoteries, tanneries, fonderies et filatures; grand marché de grains et farines. Patrie de Philippe II. — La province de *Valladolid*, formée d'une partie de la Vieille-Castille, a 7,880 kil. carrés et 247,000 hab. Le ch.-l. est Valladolid; les v. princ. sont : Benavente, Medina del rio Seco, Simancas, Tordesillas.

Valladolid, ville du Mexique, dans le Yucatan, sur la Bullina. Coton renommé aux environs; 3,200 hab.

Valladolid, ou **Morella**, v. du Mexique anc. capit. du Mechoacan, à 190 kil. N.-O. de Mexico; 24,000 hab. Archevêché.

Vallage, pays de l'anc. France, en Champagne; les villes princ. étaient : Joinville, Bar-sur-Aube, Vassy.

Vallauris, comm. du cant. d'Antibes, arrond. de Grasse (Alpes-Maritimes); 3,942 hab.

Valldigna (Montes-de-), groupe de montagnes d'Espagne, dans la prov. de Valence, entre le Jucar, l'Alcoy, la Méditerranée, long de 18 kilom. du N. au S., large de 12. Beaux marbres et végétation remarquable.

Valle d'Alesani, ch.-l. de cant., arr. et à 36 kil. E. de Corte (Corse); 620 hab.

Valle-Hermoso, bourg de l'île de Gomera, dans les Canaries (Espagne). Evêché; fabriques de toiles; 3,000 hab.

Vallée (GEOFFROI), sieur de *la Planchette*, né à Orléans, rejeta toute doctrine religieuse, et dans un opuscule : *la Béatitude des Chrétiens*, professa le doute philosophique. Il fut condamné à être pendu, en 1572; la sentence fut exécutée le 8 février 1574.

Vallée (GUILLAUME-FRANÇOIS **Fouques Des Hayes Des Fontaines de La**), né à Caen, 1733-1825, bibliothécaire ordinaire de Monsieur (depuis Louis XVIII), fut l'un des fondateurs des *Dîners du Vaudeville*, et l'un des plus féconds chansonniers français. Il écrivit, avec Barré et Radet, une foule de pièces gaies et spirituelles, qui firent la fortune des théâtres de second ordre. On lui doit encore : *Lettres de Sophie et du chevalier de* ***.

Vallée (JOSEPH **La**), marquis **de Bois-Robert,** né à Dieppe, 1747-1816, a beaucoup écrit sur toutes sortes de sujets : *Tableau philosophique du règne de Louis XIV; le Départ des volontaires villageois pour les frontières*, 1793; *Manlius Torquatus*, tragédie en 3 actes : *les Dangers de l'intrigue*, 1798; *Voyage dans les départements de la France par une société d'artistes et de gens de lettres*, 1702-1800, 13 vol. in-8°; *Annales nécrologiques de la Légion d'honneur; Histoire des inquisitions religieuses d'Italie, d'Espagne et de Portugal;* etc., etc.

Vallemont (PIERRE **Le Lorrain,** abbé DE), né à Pont-Audemer, 1649-1721, docteur en théologie; quoique très instruit, n'a laissé que des compilations médiocres : *la Physique occulte, ou Traité de la baguette divinatoire; Curiosités de la nature et de l'art sur la végétation;* etc.

Vallendar, v. de Prusse, sur le Rhin, à 4 kil. N.-E. de Coblentz, dans la prov. du Rhin; 4,000 hab.

Valleraugue, ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kil. au N. du Vigan, sur l'Hérault (Gard); 3,124 hab. Filatures de soie importantes. Patrie de la Beaumelle.

Vallès ou **Valesio** (FRANÇOIS), surnommé *Covarruvias*, du lieu de sa naissance dans la

Vieille-Castille, professeur de médecine à Alcara, guérit, dit-on, de violents accès de goutte le roi Philippe II, qui le nomma son médecin. Ses ouvrages ont eu une grande réputation. On cite des *Commentaires* sur Hippocrate et Galien.

Vallet, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. E. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 4,961 hab. Vins.

Vallet de Viriville (AUGUSTE), né à Paris, 1815-1868, professeur à l'Ecole des Chartes, a écrit des ouvrages estimés : *Histoire de l'instruction publique en Europe et principalement en France ; Iconographie historique de la France ; Recherches sur Jeanne Darc ; sur Agnès Sorel ; les Inventeurs de l'Imprimerie en Allemagne ; Isabeau de Bavière ; Histoire de Charles VII*, 3 vol. in-8o ; etc.

Vallier (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kil. N. de Valence (Drôme), sur le Rhône ; 3,427 h. Beau château gothique. Filatures de soie.

Vallier-de-Thiey (Saint-), ch.-l. de cant., arr. et à 12 kil. N.-O. de Grasse (Alpes-Maritimes) ; 508 hab.

Vallier (Saint-), comm. du cant. de Mont-Saint-Vincent, arr. de Châlon (Saône-et-Loire) ; 4,149 hab.

Vallière (JEAN-FLORENT **de**), officier d'artillerie, né à Paris, 1667-1759, assista, dit-on, à 60 sièges et à 10 batailles rangées ; fut directeur général de l'artillerie et de l'Académie des Sciences.

Vallière (JOSEPH-FLORENT, marquis **de**), né à Paris, 1717-1776, fut, comme son père, lieutenant général et directeur de l'artillerie et du génie. Il fut, lui aussi, de l'Académie des Sciences.

Vallières, comm. du cant. de Felletin, arr. d'Aubusson (Creuse) ; 2,252 hab.

Vallisnieri (ANTOINE), naturaliste italien, né dans le Modenais, 1661-1730, élève de Malpighi à Boulogne, eut la chaire de médecine pratique de Padoue, en 1700, puis celle de médecine théorique, 1709. Il attaqua l'opinion de la génération spontanée ; l'histoire naturelle lui est redevable d'une foule d'observations intéressantes, relatives surtout aux insectes.

Vallombreuse, *Vallis umbrosa*, vallée de la Toscane, près de San-Giovanni sur l'Arno. Célèbre abbaye bénédictine fondée par saint Gualbert, en 1060.

Vallon, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. S.-E. de Largentière (Ardèche) ; 2,399 hab.

Vallot (ANTOINE), né à Reims ou à Montpellier, 1594-1671, fut médecin d'Anne d'Autriche, puis de Louis XIV, 1652. Il était partisan de l'émétique, du quinquina, du laudanum ; il fut nommé surintendant du Jardin des Plantes.

Vallouise, bourg du cant. de l'Argentière, arrond. et à 19 kil. S.-O. de Briançon (Hautes-Alpes) ; 1,120 hab. Il est dominé par le Pelvoux de Vallouise, la plus haute montagne des Alpes du Dauphiné.

Valls, v. d'Espagne, prov. de Tarragone (Catalogne) ; 11,000 hab.

Valmiki, poète indien, qui, suivant les uns, aurait vécu au XVe s. av. J.-C., suivant une opinion plus probable, seulement au Ve s. av. J.-C. Il est l'auteur du *Ramayana*, poème en six chants, qui contient 24,000 *sloka* ou distiques.

Valmont, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. d'Yvetot (Seine-Inférieure) ; 862 hab.

Valmont de Bomare (JACQUES-CHRISTOPHE), naturaliste, né à Rouen, 1731-1807, ouvrit à Paris, en 1756, un cours public sur l'histoire naturelle ; il le continua jusqu'en 1788, et eut beaucoup de succès. On a de lui : *Minéralogie ou Nouvel exposé du règne minéral ; Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle*, 1764, 5 vol. in-8o.

Valmore (MARCELINE-FÉLICITÉ-JOSÈPHE **Desbordes,** dame), née à Douai, 1787-1859, fille d'un peintre sans fortune, fut actrice au théâtre Feydeau ; puis épousa l'acteur tragique Valmore. En 1818, elle fit paraître un volume : *Elégies, Marie* et *Romances*, qui lui donna de la réputation. Elle resta pauvre néanmoins. Elle publia de nombreuses poésies, qui furent appréciées : *Elégies et poésies nouvelles, les Fleurs, Pauvres fleurs, Contes en vers pour les enfants, Bouquets et prières, Idylles, élégies, romances*. Elle a aussi composé des romans agréables.

Valmy, comm. du cant., de l'arrond. et à 10 kil. O. de Sainte-Menehould (Marne) ; 520 h. Dumouriez et Kellermann y battirent les Prussiens, le 20 septembre 1792.

Valmy (KELLERMANN, duc DE). V. KELLERMANN.

Valognes, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Manche, à 59 kil. N.-O. de Saint-Lô ; 5,784 hab. Commerce de beurre, volailles, œufs, etc. Patrie de Letourneur, Dacier et Vicq-d'Azyr.

Valois, *Valesiensis pagus*, pays de l'anc. France, au N. de l'Ile-de-France ; ch.-l., *Crespy* ; villes, la Ferté-Milon, Villers-Cotterets, Senlis, Compiègne. Auj. il forme l'E. du départ. de l'Oise et le S. de l'Aisne.

Valois (BRANCHE DES), maison royale, qui a régné sur la France, de 1328 à 1589. Elle se rattache à la dynastie capétienne par Charles de Valois, fils de Philippe III le Hardi, qui mourut en 1325. Le fils de ce prince, Philippe de Valois, à la mort de son cousin, Charles IV, le dernier des Capétiens directs, fut nommé roi, en vertu de la loi salique, 1328.

Valois (HENRI **de**), seigneur d'Orcé, né à Paris, 1603-1676, acquit une grande réputation d'érudit en France et en Europe. Louis XIV le nomma historiographe. On lui doit : *Polybii Diodori Siculi, Nicolai Damasceni, etc..., excerpta, Ammiani Marcellini rerum gestarum lib. XVIII Eusebii ecclesiastica historia, gr. et lat.* ; etc.

Valois (ADRIEN **de**), seigneur de la Mare, né à Paris, 1607-1692, frère du précédent, fut aussi historiographe du roi, 1660. On lui doit : *Gesta Francorum, seu Rerum francicarum tom. III*, 1646-58, 3 vol. in-fol. ; *Histoire savante des Gaulois et des Francs, de 254 à 752* ; *Notitia Galliarum ordine litterarum digesta*, 1675, in-fol.

Valois (CHARLES **de**), né à Paris, 1671-1747, fils du précédent, s'occupa surtout de numismatique, et fut membre de l'Académie des Inscriptions, en 1705. Il a revu l'*Histoire des Arsacides*, de Vaillant, et composé plusieurs savants *Mémoires sur les Amphictyons, sur les première et deuxième guerres sacrées de la Grèce*, etc.

Valor (MOHAMED-ABEN-HOUMEYA, suivant les Arabes ; selon les chrétiens, FERDINAND DE), descendant des rois de Grenade, né en 1543, fut l'un des premiers à prendre part à l'insurrection des Maures de Grenade contre Philippe II, en 1568. Il fut proclamé roi sous le nom de Mohamed-Aben-Houmeya ; l'insurrection se développa dans les Alpujarras. Mais Aben-Houmeya irrita beaucoup de ses partisans par des mesures impolitiques ; il fut saisi par eux, dégradé, étranglé, et l'un de ses meurtriers, Aben-Abo, fut déclaré son successeur, 1569.

Valorbe, bourg de Suisse, à 12 kil. S.-O. d'Orbe (Vaud) ; 1,800 hab. Vins.

Valoutina, village de Russie, sur la route de Smolensk à Moscou, près du Dniéper.

Valparaiso, c.-à-d. *Vallée du Paradis*, v. du Chili, port de commerce sur le Grand Océan, dans la prov. de Valparaiso, au N.-O. de Santiago ; 97,000 hab. Chantiers de construction ; commerce de peaux, suif, laines, métaux, indigo. — La prov. a 4,120 kil. carr. et 180,000 hab.

Valperga, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 40 kil. N.-O. de Turin ; 3,700 hab.

Valréas, ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kil. N.-E. d'Orange (Vaucluse) ; 4,808 hab. Patrie du cardinal Maury.

Val-Richer, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1146, près de Cambremer, dans le diocèse de Bayeux.

Valromey, *Vallis romana*, canton du Bugey; ch.-l., *Châteauneuf*, puis *Champagne*. Auj. partie E. du départ de l'Ain.

Vals, comm. du cant. d'Aubenas, arrond. et à 53 kil. N.-O. de Privas (Ardèche), sur l'Ardèche ; 3,410 hab. Eaux minérales.

Valsalva (ANTONIO-MARIA), anatomiste, né à Imola, 1666-1723, fut professeur d'anatomie à l'Université de Bologne. Son livre, *De aure humana*, est devenu classique en Italie.

Valserine, riv. de France, qui sépare les départ. du Jura et de l'Ain, et se jette dans le Rhône, à Bellegarde. Cours de 45 kil.

Valteline, en italien *Val Tellina*, vallée de l'Italie, entre le lac de Côme et l'Adda; le ch.-l. est *Sondrio*. — La maison d'Autriche, dont elle séparait les possessions du Milanais et du Tyrol, la convoitait ; ce fut l'occasion de la première guerre faite par Richelieu ; il en chassa les Espagnols et la rendit aux Grisons. Elle forma le départ. de l'*Adda* dans le royaume d'Italie.

Val-Travers. V. TRAVERS.

Valvasone (ERASMO **de**), né au château de Valvasone (Frioul), 1523-1593, a laissé un grand nombre de sonnets, de canzoni, des poëmes, *I quattro primi canti del Lancilotto, le Lagrime di S. Maria Maddalena*, l'*Angeleida* et *Della Caccia* (la Chasse), l'un des meilleurs poëmes didactiques de l'Italie.

Valvasone, bourg d'Italie sur le Tagliamento, près duquel Bonaparte battit l'archiduc Charles, en 1797.

Valverde, ch.-l. de l'île de Fer, l'une des Canaries, port sur la côte N.-E. ; 1,600 hab.

Valverde-del-Camino, v. d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. N.-O. de Séville ; 6,000 hab.

Valverde (VINCENT **de**), missionnaire espagnol, né à Oropeza, accompagna Pizarre au Pérou, devint évêque de Cuzco, en 1538, et fut pris par les Indiens, qui le dévorèrent, 1543.

Van, *Artemita*, *Semiramocerta*, v. de la Turquie d'Asie, sur la rive E. du lac de Van, en Arménie, à 270 kil. S.-E. d'Erzeroum ; 30,000 hab.

Van (Lac de), *Arsissa palus*, lac de la Turquie d'Asie, a 140 kil. de long sur 60 de large. Eau saumâtre et poissonneuse. Il renferme 4 îles dans l'une desquelles est le couvent d'Akthamar.

Van. V. au mot qui suit VAN.

Van Aelst (EVERARD), né à Delft, 1602-1658, peignit avec talent des fleurs, des fruits, etc.

Vanbrugh (JOHN), né à Londres ou à Chester, 1666-1726, fut chargé de transformer le palais de Greenwich en hôpital, puis se fit auteur dramatique et dirigea quelque temps, avec Congrève, le théâtre d'Haymarket. Ses meilleures comédies ont de la verve, mais sont très licencieuses. Il a aussi construit beaucoup de châteaux.

Vancouver (GEORGE), navigateur anglais, né vers 1750, mort en 1798, accompagna Cook dans son second et dans son troisième voyage, puis fut chargé par l'amirauté de rechercher s'il existe une communication maritime entre le Grand Océan et l'Océan Atlantique, au N. de l'Amérique. Il fit alors, 1791-94, un voyage célèbre d'exploration. On a son *Voyage de découvertes à l'Ocean Pacifique du N. et autour du monde*, 3 vol. in-4°, avec atlas.

Vancouver (Ile), île anglaise du Grand Océan. V. QUADRA-ET-VANCOUVER.

Vandales, peuple germain de la famille des *Wendes* ou *Vindiles*, qui habita sur les bords de la Baltique, entre la Vistule et l'Oder, puis à l'O de ce fleuve, et qui vint s'établir dans la Dacie au IIIe s. Convertis à l'arianisme sous Constantin, ils se fixèrent entre le Main et la Lippe, au IVe s. Ils prirent part à la grande invasion de la Gaule, 406, traversèrent le Rhin, passèrent en Espagne, finirent par s'établir dans la Bétique, 411, absorbèrent les Alains ; puis répondirent à l'appel du comte Boniface, et envahirent l'Afrique ; ils commirent d'horribles ravages, et, après la prise de Carthage, 439, se trouvèrent maîtres de tout le pays. Se faisant alors pirates, ils désolèrent toutes les côtes de la Méditerranée, et, en 455, pillèrent Rome. Les Vandales ariens persécutèrent les catholiques d'Afrique ; mais s'affaiblirent par leurs divisions. Après Genséric, qui mourut en 477, Huneric, 477-484, Gondamond, 484-496, Thrasimond, 496-523, Hildéric, 523-530, régnèrent sans gloire; Gélimer fut vaincu par Bélisaire, qui mit fin à leur royaume, en 534.

Vandalia, v. des Etats-Unis, à 520 kil. O. de Washington, sur la Kaskfaskia ; anc. capit. de l'Etat d'Illinois ; 3,000 hab.

Vandalie, anc. duché dans le Mecklembourg; ville : Gustrow. — Anc. duché dans la Poméranie; villes : Polnov, Rumelsberg, Stolpe.

Vandamme (DOMINIQUE-RENÉ), comte *d'Unebourg*, né à Cassel (Flandre), 1770-1830, soldat en 1788 , fut nommé général de brigade dès 1793. Il fut dès lors l'un des plus brillants soldats et l'un des chefs les plus intelligents pendant les guerres de la République et de l'Empire; il fut nommé général de division, 1799. En 1812, de vives discussions avec le roi Jérôme empêchèrent Vandamme de faire la campagne de Russie. En 1813, d'après les ordres qu'il avait reçus, il s'engagea en Bohême et parvint jusqu'aux défilés de Culm ; enveloppé par les ennemis bien supérieurs en nombre, il fut fait prisonnier. Vandamme contribua au succès de la bataille de Ligny, puis il se battit à Wavres pendant que se livrait la bataille de Waterloo. Proscrit dès le 24 juillet 1815, il se réfugia aux Etats-Unis ; il put revenir en France.

Van der. Voir le nom qui vient après *der*.

Vanderberghe (AUGUSTE), né à Beauvais, 1798-1856, élève de Girodet et de Gros, se fit remarquer par la correction de son dessin et l'éclat de son coloris.

Vanderbourg (MARTIN-MARIE-CHARLES **de Boudens,** vicomte **de**), né à Saintes, 1765-1827, sous-lieutenant, lieutenant de vaisseau, émigra en 1793. De retour en France, 1802, il s'occupa de travaux littéraires et philologiques. C'est lui qui publia les poésies de Clotilde de Surville. Il entra à l'Académie française en 1814.

Vanderbuch (EMILE-LOUIS), né à Paris, 1794-1862, après avoir enseigné l'histoire, se fit auteur dramatique. Son premier ouvrage, *Brelan de Gascons*, est de 1816. Dès lors il a fait jouer un grand nombre de pièces, d'une gaieté de bon aloi, soit seul , soit avec beaucoup de collaborateurs. On lui doit aussi des drames, des romans, le *Mémorial français*, 1855 et 1856, etc.

Vanderbuch (JACQUES-HIPPOLYTE), peintre de paysages, 1796-1854.

Vandermælen (PHILIPPE-MARIE-GUILLAUME), né à Bruxelles, 1795-1869, a fondé un établissement géographique, semblable à celui de Perthes à Gotha. On cite parmi ses œuvres : *Atlas universel*, 1825-27, 400 feuilles en 6 vol,; *Atlas de l'Europe*, 1829-1830, en 165 feuilles; *Carte de la Belgique*, 1846; *Dictionnaires géographiques* des différentes provinces de la Belgique, etc.

Vandermonde (CHARLES-AUGUSTIN), médecin français, né à Macao, 1727-1762. On a de lui : *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine; Dictionnaire portatif de santé.*

Vandermonde (ALEXANDRE-TÉOPHILE), cousin du précédent, né à Paris, 1755-1796, entra à l'Académie des Sciences en 1771, après son beau travail *Sur la résolution des équations*. Il a dirigé le Conservatoire des arts et métiers et a professé l'économie politique à l'Ecole normale en 1795.

Van der Velde (CHARLES-FRANÇOIS), né à Breslau, 1779-1824, ne réussit pas au théâtre, mais composa des romans historiques qui eurent

beaucoup de succès. Ses *Œuvres* ont été traduites par Loève-Weimars, 16 vol. in-12.

Van der Vynckt (Lucas-Jean-Joseph), né à Gand, 1690-1779, s'occupa surtout de l'histoire de son pays. On lui doit : *Recherches chronologiques et historiques sur le gouvernement et les gouverneurs des Pays-Bas depuis* 1476 *jusqu'en* 1753; *Recherches sur le conseil provincial de Flandre; — sur le Grand-Conseil de Malines; — sur les magistrats des deux bancs de la ville de Gand, Histoire des troubles des Pays-Bas sous Philippe II,* 4 vol. in-8°.

Vandeuvre ou **Vendreuvre,** ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. O. de Bar-sur-Aube (Aube), 2,017 hab.

Van Diemen. V Tasmanie.

Van Dieve, né à Louvain, 1536-1581, a laissé : *Rerum Brabanticarum libri XIX; De Galliæ Belgicæ Antiquitatibus;* etc.

Vandrille (Saint), né à Verdun, comte du palais sous Dagobert Ier, moine en 629, fonda l'abbaye de son nom, dans le pays de Caux, en 648, et mourut en 667 Fête, le 21 juillet.

Vandrille (Saint-), célèbre abbaye de Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, était située à 4 kil. S. de Caudebec (Seine-Inférieure). Elle est en ruines.

Van Dyck (Antoine), né à Anvers, 1599-1641, fils d'un peintre verrier, fut élève de Van Balen, puis de Rubens Charles Ier le combla d'honneurs et de richesses Il abandonna le genre de l'histoire, où il avait réussi, pour le portrait, et il égala presque le Titien. On connaît de lui plus de 70 tableaux d'histoire; ses portraits, si remarquables, sont très nombreux.

Van Dyck (Philippe), dit le *petit Van Dyck*, né à Amsterdam, 1680-1753, se distingua dans le portrait et dans les tableaux de genre. On lui reproche la minutie de l'exécution et son coloris, qui est terne.

Vane (Henry, baron), homme d'Etat anglais, né dans le comté de Kent, 1589-1654, ennemi de Strafford, se jeta dans l'opposition, 1639, et prit part à la mort de son rival.

Vane (Sir Henry), fils aîné du précédent, 1612-1662, se montra de bonne heure plein d'enthousiasme pour le puritanisme et pour les idées républicaines. Il se jeta, avec son père, dans les rangs de l'opposition, entra au Conseil d'Etat, après la proclamation de la république, 1648, et fut emprisonné après la dissolution du Long-Parlement, 1653. Il écrivit, en 1656, un pamphlet vigoureux : *Question de guérison proposée et résolue,* contre le Protecteur. Après la Restauration, il fut arrêté, accusé de haute trahison, et décapité dans la Tour, 14 juillet 1662. Il a écrit : *the Retired man's meditations; Of the Love of God; the Face of the times; the People's cause stated, meditations.*

Van Espen (Bernard), savant canoniste belge, né à Louvain, 1646-1728. Son *Jus ecclesiasticum universum*, et ses ouvrages ont été plusieurs fois réimprimés, 4 vol. in-fol.

Vangions, *Vangiones*, peuple gaulois de la Germanie Ire, au N. des *Nemètes*. Capit., *Borbetomagus* ou *Vangiones* (Worms).

Van Hoofft (Cornélius), né à Amsterdam, 1581-1647, a contribué aux progrès de la littérature hollandaise. On lui doit : *Granida*, drame; *Gérard de Velsen, Bato,* tragédies; des *Poésies diverses*. Il a écrit la *Vie de Henri le Grand, roi de France et de Navarre; Histoire de Hollande,* en 27 livres; etc.

Vanière (Jacques), né à Causses, près de Béziers, 1664-1739, jésuite, professa à Toulouse, à Montpellier; il écrivit un petit poème sur les *Etangs* (*Stagna*), puis *Columbaria, Vitis, Olus,* qui le firent connaître avantageusement. Il développa ces différents morceaux dans un ouvrage plus vaste, le *Prædium rusticum*, divisé en 16 chants, œuvre pleine de fraîcheur et d'élégance, d'un style agréable et poétique.

Vanikoro, appelée aussi *Ile de La Pérouse,* île de la Polynésie, dans l'archipel de Santa-Cruz. Côtes rocheuses sur lesquelles La Pérouse fit naufrage, en 1788.

Vanini (Lucilio), né à Taurisano (Terre d'Otrante), 1584-1619, fut ordonné prêtre à Padoue, voyagea en Allemagne, dans les Pays-Bas, à Genève, en France. Il ouvrit à Lyon un cours de philosophie; mais ses opinions le forcèrent à fuir; sa vie fut dès lors errante et semée de persécutions. Il fut arrêté à Toulouse, condamné comme athée à avoir la langue coupée, et à être pendu et brûlé. Ses deux ouvrages sont : *Amphitheatrum æternæ providentiæ divino-magicum, christiano-physicum,* etc. ; *De admirandis naturæ reginæ deæque mortalium arcanis lib. IV.* Il se montre ennemi mal déguisé du christianisme, ne reconnaît d'autre Dieu que la nature; il est impie et panthéiste.

Vanloo (Jacques), né à l'Ecluse, 1614-1670, peignit des portraits à Amsterdam, vint à Paris, et fut de l'Académie de peinture, en 1663.

Vanloo (Abraham-Louis), né à Amsterdam, 1641-1713, fils du précédent, s'établit à Toulon, en 1684, et travailla aux peintures décoratives des vaisseaux du roi.

Vanloo (Jean), peintre, frère du précédent, né vers 1650, travailla avec son frère à la décoration des vaisseaux.

Vanloo (Jean-Baptiste), né à Aix, 1684-1745, fils et élève d'Abraham-Louis, vint à Paris en 1719. Il y eut bientôt une grande réputation, et fut reçu membre de l'Académie en 1731. Ses portraits sont remarquables par le coloris et par une touche légère et spirituelle. Ses tableaux d'histoire ont du mérite. Il exécuta aussi d'importants travaux pour l'Hôtel-de-Ville de Paris, pour les églises, à Fontainebleau.

Vanloo (Louis-Michel), fils aîné du précédent, né à Toulon, 1707-1771, élève de son père, fut de l'Académie en 1733. Il réussit surtout dans les portraits. En Espagne, il contribua à la création de l'Académie de San-Fernando, dont il fut le directeur.

Vanloo (Charles-Amédée-Philippe), frère du précédent, né à Turin, en 1718, mort après 1790, fut reçu à l'Académie de peinture de Paris, en 1747. Il a produit beaucoup, mais sans grand talent; il aimait les sujets mythologiques.

Vanloo (Charles-André, dit *Carle*), frère de Jean-Baptiste, né à Nice, 1705-1765, le plus célèbre des Vanloo, fut l'élève de son frère. Il peignit des fresques à Rome, de charmantes peintures décoratives dans le palais du roi, à Turin, revint à Paris, 1734, fut de l'Académie, 1735, devint premier peintre du roi, etc. Il réussit dans tous les genres et les plus habiles graveurs ont popularisé ses œuvres. Son coloris est brillant, son pinceau est plein d'habileté; mais on lui reproche de la mollesse et de la froideur.

Vanloo (Jules-César-Denis), fils du précédent, né à Paris, 1743-1821, fut paysagiste, et a surtout représenté des vues d'Italie.

Van Loon (Gérard), né à Leyde, 1683-1760 (?), a écrit : *Histoire métallique des Pays-Bas depuis l'abdication de Charles-Quint jusqu'à la paix de Bade, en* 1716; *Histoire ancienne de Hollande,* etc.

Van Mons (Jean-Baptiste), né à Bruxelles, 1765-1842, fut professeur de chimie et de physique, l'un des principaux rédacteurs des *Annales de chimie* de Paris, et fonda à Bruxelles un *Journal de chimie et de physique*, qui eut beaucoup de succès. Il a publié beaucoup d'ouvrages estimés : *Pharmacopée nouvelle; Principes d'électricité, Théorie de la combustion, Principes élémentaires de chimie philosophique, Chimie des éthers; Arbres fruitiers et leur culture;* etc.

Vanne (Saint), évêque de Verdun, de 498 à

525, a donné son nom à une abbaye de Verdun, célèbre par une congrégation de Bénédictins, formée en 1600, et émule de celle de Saint-Maur.

Vannes, *Dariorigum Veneti*, ch.-l. du départ. du Morbihan, près du golfe de Vannes, à 460 k. O. de Paris; 19,284 hab. Evêché. Chantiers de construction; pêche de sardines; commerce de sel et de produits agricoles.

Van Nève (FRANÇOIS), peintre et graveur, né à Anvers en 1627, a laissé plusieurs tableaux remarquables. Ses eaux-fortes sont estimées.

Vanni (ANDREA), peintre italien, né à Sienne, florissait de 1370 à 1413.

Vanni (FRANCESCO), peintre, architecte et graveur, né à Sienne, 1563-1609, a composé de belles fresques à Sienne, et de nombreux tableaux, répandus dans toute l'Europe. Son coloris est ferme et vigoureux, sa touche gracieuse. — Ses deux fils, *Michel-Ange*, 1583-1671, et *Raphaël*, 1596-1673, ont été d'habiles artistes.

Vannucchi (ANDREA). V. ANDRÉ DEL SARTO.

Vannucci (PIETRO), dit **le Pérugin**, de Perugia (Pérouse), sa résidence habituelle, né à Città della Pieve, près de Pérouse, 1446-1524, fils d'un pauvre paysan, étudia la peinture à Florence, et, à force de travail, acquit de la réputation. En 1480, il peignit à la chapelle Sixtine de Rome cinq fresques qui ont à peu près disparu; des fresques au Capitole et à Saint-Pierre in Montorio. Il vint s'établir à Pérouse, en 1490, et y multiplia ses chefs-d'œuvre. Ses tableaux sont nombreux dans toutes les grandes villes d'Italie et dans les musées de l'Europe. Le Pérugin, encore un peu sec dans son style, est surtout remarquable par le charme de ses têtes de jeunes gens et de femmes, par la grâce des poses et des mouvements, par l'éclat du coloris, l'élégance de ses architectures. Il a été le maître de Raphaël, du Pinturicchio, de l'Ingegno, d'Ubertino, Ghiberti, etc.

Van Robais (JOSSE), né à Courtrai, vers 1630, mort en 1685, d'une famille hollandaise, fut appelé de Middelbourg par Colbert, pour établir une fabrique de draps à Abbeville, 1665. Le roi lui avança des sommes considérables, et lui accorda de grands privilèges.

Vans (Les), ch.-l. de cant., arr. et à 26 kil. S.-O. de Largentière (Ardèche); 2,626 hab.

Vanves ou **Vanvres**, comm. du cant., de l'arr. et à 6 kil. N. de Sceaux (Seine); à 7 kil. S.-O. de Paris; 12,005 hab. Anc. château avec parc, occupé par le lycée de Vanves.

Vanvitelli (GASPARD **Van Wittel**), né à Amersfoot, 1653-1736, peignit avec talent des paysages, d'un bon coloris, places publiques, monuments, etc.

Vanvitelli (LUIGI), fils du précédent, né à Naples, 1700-1773, abandonna de bonne heure le pinceau pour l'architecture. On lui doit beaucoup de monuments, et surtout le palais de Caserte, son chef-d'œuvre. Il fut l'un des plus grands artistes de son temps.

Vaour, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 k. N.-O. de Gaillac (Tarn); 563 hab.

Vapincum, v. de l'anc. Gaule dans la Narbonnaise Ire. Auj. *Gap*.

Var, italien *Varo*, latin *Varus*, fl. de France, prend sa source au mont Cameleone dans les Alpes-Maritimes, arrose Entrevaux et Puget-Théniers, reçoit l'Esteron et la Vesubia, et se jette dans la Méditerranée à Saint-Laurent-du-Var, après un cours de 114 kil.

Var, départ. français de la région S.-E., formé de la Basse-Provence. Il a 608,325 hectares et 288,577 hab. Ch.-l., *Draguignan*. Le littoral est riche et produit les fruits, la soie, les olives et le raisin; la petite vallée de l'Argens est également fertile. Les parties montagneuses contiennent beaucoup de chênes-lièges. Le départ. a trois arr.: Draguignan, Brignoles et Toulon, 28 cantons et 145 communes. Pêche de thons et d'anchois; commerce d'eau-de-vie, parfumerie, savons, etc. Il y a un évêché à Fréjus; le départ. dépend de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix; 15e région militaire.

Varades, ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kil. E. d'Ancenis, sur la Loire (Loire-Inférieure); 3,449 hab. Vins blancs.

Varadin (Grand-). V. WARDEIN (GROSS-).

Varadin (Peter-). V. PETERWARDEIN.

Varallo, v. sur la Sesia, dans la prov. et à 60 kil. N.-O. de Novare (Italie); 4,000 hab.

Varanger, golfe de Norvège, dans la partie orientale du Finmark, sur l'Océan Glacial; il a environ 90 kil. de longueur.

Varano, lac d'Italie, le long de l'Adriatique, au pied du mont Gargano.

Varchi (BENEDETTO), né à Florence, 1502-1565, fut notaire, entra dans les ordres et ouvrit sa maison aux hommes les plus illustres de l'Italie. Il a composé des *Oraisons funèbres*, des *Sonnets*, *la Belle-mère*, comédie imitée de Térence, une *Histoire de Florence*, de 1527 à 1538; etc.

Vardar, anc. *Axius*, fl. de la Turquie d'Europe, vient du Tchar-Dagh, traverse la Roumélie, arrose Uskup et Gradisca, et se jette dans le golfe de Saloniki. Cours de 300 kil.

Vardes (FRANÇOIS-RENÉ **du Bec-Crespin**, marquis DE), né vers 1621, mort en 1688, courtisan célèbre au XVIIe s., était fils de la comtesse de Moret, devint maréchal de camp en 1649, lieutenant général en 1654, capitaine-colonel des Cent-Suisses en 1665. C'était l'un des seigneurs les plus à la mode; mais ses intrigues le firent emprisonner, puis exiler dans son gouvernement d'Aigues-Mortes. On ne lui permit de revenir à la cour qu'en 1683.

Vardo, nom latin du *Gardon*.

Varel, v. du grand-duché d'Oldenbourg, à 33 kil. N. d'Oldenbourg, sur la Hase et le golfe de la Jahde; 3,300 hab.

Varela ou **Værela**, bourg, au S. de la Finlande, à 30 kil. N. de Fredericksamn, où Gustave III, roi de Suède, signa la paix avec la Russie, 1790.

Varen (BERNHARD), né à Amsterdam vers 1620, mort vers 1680. Bon médecin, il s'occupa de mathématiques, de physique et de géographie. On a de lui: *Descriptio regni Japoniæ et Siam*; *Geographia generalis*, ouvrage fort savant.

Varengeville, comm. du cant. d'Offranville, arrond. et à 8 kil. O. de Dieppe (Seine-Inférieure); 1,400 hab.

Varennes, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 k. E. de Langres (Haute-Marne); 1,207 hab.

Varennes-en-Argonne, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-O. de Verdun (Meuse), 1,396 hab. Louis XVI et sa famille y furent arrêtés, le 22 juin 1791.

Varennes-sur-Allier, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-O. de La Palisse (Allier), sur l'Allier; 2,562 hab.

Varennes-sous-Montsoreau, comm. du cant. et de l'arr. de Saumur (Maine-et-Loire), 2,000 hab.

Varennes-sur-Amance, ch.-l. de cant. de l'arr. de Langres (Haute-Marne); 1,207 hab.

Varent (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 31 kil. N.-E. de Bressuire (Deux-Sèvres), sur le Thoué; 1,899 hab.

Varèse, v. près du lac du même nom, sur l'Olona, dans la prov. et à 26 kil. O. de Côme (Italie); 7,000 hab.

Vargas (LOUIS **de**), peintre, né à Séville, 1502-1568, resta longtemps en Italie, et régénéra l'école de Séville, dont il fut l'un des premiers maîtres. Ses œuvres sont remarquables par la perfection des contours, l'expression des figures, les draperies.

Vargas (André de), peintre espagnol, né à Cuença, 1613-1671, bon coloriste.

Vargas (Jean de), jurisconsulte espagnol, présida le *Conseil des troubles* ou *Conseil de sang*, créé par le duc d'Albe dans les Pays-Bas, en 1566.

Varhély, anc. capit. des Daces sous le nom de *Sarmizegethusa*, colonie romaine dite *Ulpia Trajana*, dans la Transylvanie. Ruines et inscriptions romaines.

Varignon (Pierre), né à Caen, 1654-1722, se lia d'étroite amitié avec le jeune abbé de Saint-Pierre, et se livra à sa passion pour les mathématiques. Il publia, en 1687, un *Projet d'une nouvelle mécanique*, in-4°; entra à l'Académie des Sciences, 1688, et obtint une chaire au Collège de France en 1704. On a publié après sa mort : *Traité du mouvement et de la mesure des eaux courantes et jaillissantes; Nouvelle mécanique ou statique; Eléments de mathématiques;* etc

Varilhes, ch.-l. de cant., arrond. et à 8 kil. S. de Pamiers (Ariège), sur l'Ariège; 1,666 hab.

Varillas (Antoine), né à Guéret, 1624-1696, historiographe du duc d'Orléans, 1648, puis retiré dans la communauté de Saint-Côme, s'y livra à des travaux historiques. Il a beaucoup écrit et eut d'abord une assez grande réputation; mais il est bien superficiel. Citons : *Histoire du règne de saint Louis ; de Charles IX; de François Ier ; — Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matière de religion, depuis* 1374 *jusqu'en* 1569; — *Histoire de Louis XI; — de Louis XII; — de Charles VIII; — de Henri II; — de François II; — de Henri III;* etc., etc.

Varin (Charles), né à Nancy, 1798-1869, a été l'un des plus féconds vaudevillistes de son temps; il s'est distingué par son entrain et par sa gaieté; il a composé toutes ses pièces en collaboration.

Varinas, v. de la république de Venezuela, ch.-l. de la prov. du même nom, sur le Santo-Domingo, à 455 kil. S.-O. de Caracas ; 8,000 hab. Récolte de tabac et d'indigo.

Varius (Lucius), poète latin, fut l'ami de Virgile et d'Horace. Il écrivit un poëme *sur la mort*, un poëme épique en l'honneur d'Auguste et d'Agrippa, une tragédie de *Thyeste*, un *Panégyrique d'Auguste*. Il fut chargé par Virgile de revoir et de publier l'*Enéide*, et mourut probablement vers 10 av. J.-C.

Varna, anc. *Constantia*, v. forte de la Turquie d'Europe, port sur la mer Noire, dans la Bulgarie, à 470 kil. N. de Constantinople; 25,000 h. Archevêché grec. Exportation de blé, fruits, vins, cire, miel, bois. Victoire d'Amurat II sur les chrétiens, le 19 nov. 1444.

Varnavin, v. du gouv. de Kostroma (Russie). Fabrication de vaisselle de bois.

Varner (François), né à Paris, 1789-1854, servit dans les dragons, entra dans les bureaux du ministère de la guerre, et travailla pour le théâtre. Soit seul, soit avec Ymbert, Scribe, Bayard, Mélesville, etc., il composa de spirituels vaudevilles.

Varnhagen d'Ense (Charles-Auguste-Louis-Philippe), né à Düsseldorf, 1785-1858, commença avec Chamisso, dès 1804, la publication du *Musenalmanach;* puis à Berlin, s'éprit de Rachel Levin, et, pour obtenir sa main, se rendit à Tubingue, afin d'achever ses études médicales. Il combattit les Français de 1809 à 1814, et écrivit : *Chants du soldat; Récit des événements de Hambourg; Histoire de la campagne de Tettenborn.* Il rentra dans la vie privée, 1819. Il a écrit surtout des biographies, et s'est placé au premier rang parmi les prosateurs de l'Allemagne. On a de lui : *Nouvelles allemandes; Poésies mêlées; Sentences spirituelles d'Ange Silesius; Gœthe dans le souvenir des contemporains; Monuments biographiques; Souvenirs et Mélanges; Rachel, livre-souvenir pour ses amis;* et *la Société de Rachel.*

Varnhagen d'Ense (Rachel-Antonia-Frédérique **Levin**, Mme), femme du précédent, née à Berlin, 1771-1833, s'associa de bonne heure au grand mouvement littéraire de l'Allemagne, et réunit dans son salon les esprits les plus éminents. Elle exerça une grande influence par les belles qualités de son esprit; elle se maria seulement en 1814. Désormais sa vie se confondit avec celle de son mari.

Varnitza, v. de Russie dans la Bessarabie ; séjour de Charles XII.

Varotari (Dario), peintre et architecte, né à Vérone, 1539-1696, élève et ami de P. Véronèse, devint à Padoue le chef d'une nouvelle école.

Varotari (Alessandro), dit *le Padovanino*, peintre, fils du précédent, né à Padoue, vers 1580, mort vers 1640, prit le Titien pour modèle et eut un rang honorable parmi les artistes de Venise.

Varron (Caius Terentius **Varro**), fut porté au consulat par le parti plébéien, en 216 av. J.-C. ; il s'était déclaré l'adversaire du système de temporisation adopté par Fabius. Malgré son collègue Paul Emile, il livra et perdit la bataille de Cannes contre Annibal, 2 août. Lorsqu'il revint à Rome, toute la population se porta à sa rencontre, et le sénat le remercia de n'avoir pas désespéré de la république. Le peuple lui resta toujours attaché.

Varron (Marcus Terentius **Varro**), né à Reate, vers 114, mort vers 26 av. J.-C., d'une famille plébéienne, riche et distinguée, se lia avec Pompée, fut l'un de ses lieutenants dans la guerre contre les pirates, et obtint une couronne rostrale. Il protesta contre le premier triumvirat, se réconcilia bientôt avec les triumvirs, s'associa à la cause de Pompée; fut son lieutenant en Espagne; mais fit à Cordoue sa soumission à César. Retiré dans sa villa de Tusculum, il fut ami de Cicéron, estimé de César, échappa aux proscriptions d'Antoine, et vécut dès lors tranquille dans ses belles villas de Casinum, de Cumes, de Tusculum. — Il avait beaucoup lu, beaucoup écrit; mais nous ne possédons que deux de ses œuvres : *De lingua latina*, qui avait 30 livres ; il n'en reste plus que 6 (du Ve au Xe); et le *De re rustica*, suite de trois dialogues. Il nous reste des fragments de ses *Satires Ménippées;* on a l'analyse, faite par saint Augustin, d'un traité *Sur la philosophie*, et des fragments du recueil des *Sentences*. Ses *Antiquités humaines* se divisaient en quatre sections; mais ses *Antiquités divines* firent surtout la réputation de Varron; cet ouvrage précieux a été malheureusement perdu, probablement au xive siècle. Antiquaire passionné, Varron abonde en formes archaïques.

Varron (Publius Terentius **Varro**), né à Narbonne, chez les Atacini, d'où son surnom d'*Atacinus*, 81-37 av. J.-C., s'exerça dans l'épopée, la poésie didactique, l'élégie, la satire. Il avait peu réussi dans la satire, mais on vantait ses élégies.

Varsovie, en polonais *Warszava*, en allemand *Warschau*, v. de la Russie, capit. de l'anc. roy. de Pologne et du gouvern. du même nom, sur la rive gauche de la Vistule, à 1,180 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg; 340,000 hab., avec le faubourg fortifié de Praga sur la rive droite du fleuve. Archevêché ; université. Commerce important et grand marché de laines; foires considérables. On y remarque la cathédrale de Saint-Jean, le Zamek, anc. palais royal, le palais Krasinski, le bazar de Marie-Ville, la belle place de Sigismond ; etc. — Varsovie ne fut qu'un gros bourg jusqu'au xvie siècle. En 1566, Sigismond II en fit la capitale de la Pologne.

Varsovie (Gouvernement de), gouv. de la

Pologne russe, arrosé par la Vistule, la Pilica, le Bug, la Prosna et la Wartha. Forêts de pins et de bouleaux ; beaucoup de céréales. Superficie. 14,562 kil. carrés ; popul., 926,000 hab.

Varsovie (Grand-duché de), formé par Napoléon Ier, en 1807, d'une partie de l'anc. royaume de Pologne, borné par la Prusse au N., la Russie à l'E., la Galicie autrichienne au S., la Silésie prussienne à l'O. Capit., *Varsovie;* villes princ.:Cracovie, Lublin, Posen, Zamosch. Le grand-duc fut le roi de Saxe, Frédéric-Auguste. Il était rattaché à la Confédération du Rhin. Il fut démembré en 1815.

Varus (P. QUINTILIUS), fils de l'un des lieutenants de Brutus et de Cassius, fut consul, 13 av. J.-C., et eut le gouvernement de la Syrie, puis celui de la Germanie, 6 après J.-C. Les Germains, conduits par un jeune chef des Chérusques, Arminius, surprirent Varus et ses trois légions dans les défilés de Teutberg ; sa tête fut envoyée à Maroboduus, roi des Marcomans, 9 après J.-C.

Varus, nom latin du *Var.*

Varzy, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S.-O de Clamecy (Nièvre); 2,941 hab. Patrie des Dupin.

Vasa ou **Wasa,** famille qui a donné sept rois à la Suède et trois à la Pologne Elle tirait son nom d'un château, situé à 4 kil. de Stockholm.

Vasa ou **Wasa.** V. NICOLAÏSTADT.

Vasarhély, v. à 24 kil. N.-E. de Szegedin (Hongrie), 7,000 hab.

Vasarhély (Maros-), en allemand *Markstadt*, v. sur le Maros, à 75 kil. S.-E. de Klausenbourg (Transylvanie); 15,000 hab.

Vasarhély (Somlyo), v. à 55 kil. O de Veszprim (Hongrie), 5,000 hab.

Vasari (GIORGIO), peintre, architecte et biographe, né à Arezzo, 1512-1574, peignit d'abord des fresques et des tableaux ; puis s'occupa d'architecture. Le grand-duc Cosme Ier le chargea de nombreux travaux d'architecture et de peinture. Il abusa de sa facilité ; ses figures ne sont pas toutes correctes, et son coloris est pâle et sans vigueur Comme architecte, il a restauré le *Palazzo-Vecchio* de Florence, et le *Palais des Offices*, etc. Il a fondé, en 1561, l'Académie des beaux-arts de Florence. Il est surtout célèbre par son recueil biographique, *le Vite de' più eccelenti pittori, scultori, e architetti*, ouvrage précieux pour l'histoire de l'art et écrit avec une élégante simplicité.

Vasates, anc. peuple de la Novempopulanie (Gaule), capit. *Vasates* ou *Cossio*, auj. *Bazas*.

Vasco-Fernandes, surnommé *Gran-Vasco*, peintre portugais, né à Viseu, en 1552.

Vasco de Gama, V. GAMA.

Vasconcellos (MIGUEL **de**), homme d'Etat portugais, fut, à Lisbonne, secrétaire d'Etat, auprès de Marguerite de Savoie, vice-reine au nom de Philippe IV, 1635. Il excita la haine des Portugais et fut la première victime de la conjuration qui rendit au Portugal son indépendance, 1640.

Vascongades (Provinces); synonyme de *Provinces basques.*

Vasconia, nom latin de la *Gascogne*.

Vascons, *Vascones*, peuple de l'anc. Espagne, dans la Tarraconaise, entre l'Ebre et les Pyrénées (Navarre et Biscaye). Ils s'établirent au N. des montagnes, au VIIe s., et donnèrent à l'anc. Novempopulanie le nom de Vasconie ou Gascogne.

Vascosan (MICHEL), né à Amiens, vers 1500, mort en 1576, fut imprimeur à Paris, en 1530, et donna beaucoup d'éditions, qui se distinguent par la beauté du papier, l'élégance des caractères et la correction du texte.

Vasili-Potamo, petit fl. de Grèce, qui se jette dans le golfe de Kolokythia; plusieurs pensent qu'il est l'anc. Eurotas.

Vasio, v. de l'anc. Gaule, chez les Voconces. V. VAISON.

Vasles, comm. du cant. de Ménigoutte, arr. de Parthenay (Deux-Sèvres) ; 2,916 hab.

Vasquez (GABRIEL), jésuite, né à Belmonte (Nouvelle-Castille), 1551-1604, eut une grande réputation comme casuiste ; ses doctrines se rapprochent de celles d'Escobar.

Vassal, Vassaux, du germain *gast*, convive, ou *gessel*, compagnon. On nommait ainsi, à l'époque féodale, le seigneur, possesseur d'un fief, dans ses rapports avec le seigneur *suzerain*, dont il relevait. On appela ***grands vassaux*** ceux qui relevaient directement du souverain ; ***arrière-vassaux*** ou ***vavasseurs***, ceux qui tenaient leur fief d'un seigneur déjà vassal lui-même.

Vasse (CORNÉLIE - PÉTRONILLE - BÉNÉDICTE **Wouters,** baronne DE), née à Bruxelles, 1737-1802, a laissé : ***Aveux d'une femme galante; l'Art de corriger et de rendre les hommes constants; Traduction du théâtre anglais depuis l'origine des spectacles jusqu'à nos jours ;*** etc.

Vassili, Vasili ou **Basile Ier**, grand-prince de Russie, fils d'Iaroslav II, succéda à son frère, Iaroslav III, en 1272. Il mourut en 1276.

Vassili II, fils et successeur de Dmitri IV, en 1389, combattit les Tatars, qui l'assiégèrent dans Moscou, et auxquels il paya rançon, 1408. Il mourut en 1425.

Vassili III, fils et successeur du précédent, à l'âge de dix ans, fut vaincu et pris par le khan tatar de Kazan, 1446. Un de ses cousins lui fit crever les yeux ; rétabli sur le trône, il s'associa aussitôt son fils aîné, Ivan III Il mourut en 1462.

Vassili IV, fils et successeur d'Ivan III, en 1505, porta le premier le titre ***d'autocrate***, soumit complétement Novgorod et Pskov, enleva Smolensk aux Lithuaniens, battit les Tatars de Kazan, se fit religieux, après une grave maladie, et mourut bientôt, 1533.

Vassili V, Chouiski, descendant de Vladimir le Grand, fut régent pendant la minorité de Fédor II, 1605; puis il fut proclamé tzar, et, soutenu par 5,000 Suédois, battit plusieurs faux Dmitri. Mais il fut vaincu, en 1609, par Sigismond, roi de Pologne, et mourut captif à Varsovie.

Vassy, *Vassiacum*, ch.-l. d'arrond. du dép. de la Haute-Marne, à 60 kil N.-O. de Chaumont, sur la Blaise ; 3,584 hab. Forges, bois, ciment romain très estimé. ***Le massacre des protestants de Vassy*** par les gens du duc de Guise fut le signal des guerres civiles religieuses, 1er mars 1562.

Vassy, c.-l. de cant., arr. et à 18 kil. E. de Vire (Calvados) ; 2,635 hab.

Vasthi, femme d'Assuérus, roi de Perse, fut répudiée par ce prince, qui choisit Esther pour la remplacer.

Vasto (Il), ***Istonium***, v. de la prov. et à 72 kil. S.-E. de Chieti (Italie), près de l'Adriatique ; 10,000 hab. Eaux minérales.

Vatable (FRANÇOIS **Watebled** ou), né à Gamaches (Picardie), mort en 1547, fut professeur d'hébreu au Collège de France, en 1530, et abbé de Bellozane. La Bible qui porte le nom de ***Bible Vatable*** contient, avec le texte hébreu, la version de la Vulgate et celle de Léon de Juda. Il a traduit en latin les ***Parva naturalia*** d'Aristote.

Vatace (JEAN III **Ducas,** dit), né à Didymotique (Thrace), en 1193, de la famille de Ducas, devint le gendre de Théodore Lascaris, empereur de Nicée, et lui succéda, en 1222. Il eut à lutter contre les empereurs latins de Constantinople, prit Thessalonique, 1246, et, quand il mourut, en 1255, il avait bien préparé le rétablissement de l'empire grec.

Vatan, ch.-l. de cant., arrond. et à 21 kil. N.-O. d'Issoudun (Indre); 2,893 hab.

Vater (JEAN-SÉVERIN), théologien et philologue allemand, né à Altenbourg (Saxe), 1771-1826, a laissé : *Grammaire hébraïque; Manuel des Grammaires hébraïque, syriaque, chaldéenne et arabe; Commentaire sur le Pentateuque, Histoire universelle de l'Eglise chrétienne, depuis la réforme;* etc.

Vathi, v. du roy. de Grèce, ch.-l. de l'île de Theaki(Ithaque), port sur la côte E.; 2,000 hab.

Vathi, capit. de la principauté de Samos, port sur la côte N de l'île ;2,400 hab.

Vathi, nom moderne d'*Aulis.*

Vatican, palais et résidence ordinaire des papes à Rome, entre le mont Vatican et le Tibre, à l'extrémité N.-O de la ville. Fondé, dit-on, par Constantin ou par le pape saint Symmaque, à la fin du IVe siècle ap. J.-C., il fut rebâti par Eugène IV, au XIe s., augmenté par Nicolas V, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Léon X, Sixte-Quint, et plus récemment par Pie VI et Pie VII.

Vatican (Mont), une des collines de Rome, sur la rive droite du Tibre, n'était pas comprise dans l'anc. ville.

Vatimesnil (ANTOINE-FRANÇOIS-HENRI **Lefebvre de**), né à Rouen, 1789-1860, fut conseiller auditeur à la Cour impériale de Paris, en 1812; substitut du procureur général, 1821, et secrétaire général du ministère de la justice, 1822. Ministre de l'instruction publique, dans le cabinet Martignac, 1828, il se rallia franchement à cette tentative de conciliation; il améliora la situation de l'Université; soutint énergiquement les ordonnances du 16 juin 1828, qui soumettaient au régime universitaire les établissements des jésuites, etc. Député, de 1830 à 1834, il ne refusa pas son concours au nouveau gouvernement. Il devint le conseil de nombreuses congrégations religieuses, et revendiqua énergiquement la liberté d'enseignement. Il fit partie de l'Assemblée législative en 1849, et fut membre influent du *parti de l'ordre.* Il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851, et rentra dans la vie privée.

Vatinius (PUBLIUS), questeur en 62 av. J.-C., puis tribun du peuple, en 58, accompagna César en Gaule, fut préteur en 53, consul, en 46, et reçut le triomphe, en 43. Il eut, à Rome, une triste réputation.

Vatout (JEAN), né à Villefranche (Rhône), 1792-1848, sous-préfet, secrétaire de M Decazes, fut révoqué, en 1820, et devint bibliothécaire du duc d'Orléans. Après la révolution de 1830, il fut député, conseiller d'Etat en service extraordinaire, directeur des monuments publics et historiques, et membre de l'Académie française, le 6 janvier 1848 Il suivit la famille royale dans l'exil, et mourut à Claremont. On a de lui : *les Aventures de la fille d'un roi racontées par elle-même, les Gouvernements représentatifs au congrès de Troppau, de l'Assemblée constituante; Catalogue historique des tableaux appartenant au duc d'Orléans, Galerie lithographiée des tableaux du duc d'Orléans; Histoire du Palais-Royal; la Conspiration de Cellamare, Souvenirs historiques des résidences royales de France,* 7 vol. in-8°, etc., etc.

Vattel (EMMERICH **de**), né à Couvet (Neuchâtel), 1714-1767, fut ministre de Saxe à Berne, conseiller privé d'Auguste III. On lui doit : *Défense du système de Leibnitz; Loisir philosophique,* etc. Mais il est surtout connu par son livre sur *le Droit des gens,* 1757, 2 vol. in-4°, l'un des ouvrages fondamentaux de la science.

Vauban (SÉBASTIEN **Le Prestre,** seigneur DE), né à Saint-Léger de Foucheray (Nièvre), 1633-1707, s'enrôla, à dix-sept ans, dans l'armée du prince de Condé, révolté contre l'autorité royale. Mazarin le nomma lieutenant, et bientôt il se distingua comme ingénieur, sous le chevalier de Clerville. Il dirigea beaucoup de sièges dans la guerre contre l'Espagne; accompagna Louis XIV dans la guerre de Flandre, prit Tournai, Douai, Lille, etc. C'est alors que Louvois se déclara son protecteur; Vauban fut chargé de tous les travaux de fortification sur la frontière du Nord, et se montra aussi probe qu'intelligent. Dans la guerre de Hollande, il conduisit la plupart des sièges; en 1674, il fut nommé brigadier des armées du roi; en 1675, il obtint la création du corps des ingénieurs, et devint maréchal de camp, 1676. Il entoura la France, de Dunkerque aux Pyrénées orientales, d'une admirable ceinture de forteresses, en sa qualité de commissaire général des fortifications; il travailla à trois cents places, éleva 33 places nouvelles; il portait également son activité et son génie sur les côtes de l'Océan. En 1688, il fut nommé lieutenant général; dirigea les grands sièges de Mons, 1691, de Namur, 1692; donna l'idée de la création de l'ordre de Saint-Louis, dont il fut grand-croix, 1693, puis s'occupa de défendre les côtes jusqu'à la fin de la guerre. En 1699, il fut élu membre honoraire de l'Académie des Sciences; en 1703, il fut nommé maréchal; en 1705, il reçut le cordon bleu. — Comme ingénieur, Vauban est placé au premier rang dans l'art d'attaquer et de fortifier les places. C'est lui qui a inventé la baïonnette à douille et le fusil-mousquet. Grand *patriote,* comme l'appelle Saint-Simon, il écrivit des *Mémoires* pour demander le rétablissement de l'édit de Nantes Il fut le précurseur des économistes modernes, et réunit une multitude d'écrits, qu'il intitulait : *Mes Oisivetés,* et qui formaient 12 vol. in-fol Il écrivit *la Dime royale,* proposait de remplacer la multitude des taxes arbitraires par une contribution unique du *dixième* au maximum du revenu en nature de toutes les terres et du revenu en argent de tous les autres biens. Ce livre parut en 1707, et fut très mal accueilli par Louis XIV; un arrêt du conseil en ordonna la confiscation. — Le général de la Tour-Foissac a réuni les *Œuvres militaires* de Vauban, 1796, 3 vol. in-8°. Parmi ses autres ouvrages imprimés, on trouve : *Traité de l'attaque et de la défense des places,* suivi d'un *Traité des mines, Essais sur la fortification, Traité des sièges; de l'Importance dont Paris est à la France, et le soin que l'on doit prendre de sa conservation,* Le *Projet d'une dixme royale* a été réimprimé dans les *Economistes français du* XVIIIe s.

Vauban (ANTOINE **Le Prestre,** comte DE), cousin du précédent, 1659-1731, entra au service dès 1672, et accompagna son illustre parent dans presque tous ses travaux, il fut lieutenant général, en 1704. Il contribua à la défense de Lille, 1708, et dirigea le siège de Barcelone, 1714.

Vauban (JACQUES-ANNE-JOSEPH **Le Prestre,** comte DE), petit-fils du précédent, né à Dijon, 1754-1816, aide de camp de Rochambeau en Amérique, colonel en 1784, émigra en 1791, fut aide de camp du comte d'Artois, prit part à l'expédition de Quiberon, 1795, et rentra en France sous le Consulat. Il fut arrêté en 1806, et enfermé au Temple; il rédigea des *Mémoires historiques pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée,* qui déplurent aux royalistes Les Bourbons ne voulurent pas le voir en 1815.

Vaubecourt, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N. de Bar-le-Duc (Meuse); 956 hab.

Vaublanc (VINCENT-MARIE **Viénot,** comte DE), né à Saint-Domingue, 1756-1845, d'une famille originaire de Bourgogne, quitta l'armée dès 1782 Député à l'Assemblée législative, il fut l'un des chefs du parti constitutionnel. Après le 9 thermidor, il fut l'un des chefs du parti

clichien; entra au Conseil des Cinq-Cents, 1796; mais au 18 fructidor, condamné à la déportation, il se réfugia en Italie Rentré en France sous le Consulat, il fut membre du Corps législatif, 1800, préfet de la Moselle, 1805, comte de l'Empire; il se distingua par l'exagération de ses adulations Il accueillit la Restauration avec enthousiasme, fut nommé conseiller d'Etat et préfet des Bouches-du-Rhône, 1815, puis ministre de l'intérieur Il eut toutes les sympathies de la *Chambre introuvable*. Il ne reparut à la Chambre qu'en 1820, et fut membre influent du côté droit. On a de lui : *Rivalité de la France et de l'Angleterre; du Gouvernement représentatif en France; du Commerce de la France; des Administrations provinciales et municipales; le Dernier des Césars, ou la chute de l'empire romain*, poème en 12 chants; *Fastes mémorables de la France, Mémoires et souvenirs*, etc., etc.

Vaubois (CLAUDE-HENRI **Belgrand,** comte DE), né à Château-Vilain, 1748-1839, capitaine d'artillerie à la Révolution, devint général de division, et fit partie de l'armée envoyée en Egypte, 1798. Chargé de commander à Malte, il défendit la ville contre les habitants, contre les Anglais, les Russes, les Portugais, les Napolitains qui l'assiégeaient; il capitula avec tous les honneurs de la guerre, 1800. Il fut nommé sénateur et comte de l'Empire.

Vaucanson (JACQUES **de),** né à Grenoble, 1709-1782, vint étudier les sciences à Paris, et s'y fit connaître surtout par ses automates, *le joueur de flûte, le joueur de tambourin et de galoubet, les Canards*, etc. La collection de ses machines a été malheureusement dispersée après lui. Il fut membre de l'Académie des Sciences, en 1746.

Vaucelles, village du Cambrésis, à 7 kil. S. de Cambrai; autrefois abbaye de Cisterciens. Trêve signée le 5 février 1556 entre Charles-Quint et Henri II.

Vauchamps, village de l'arrond. et à 35 kil. S.-O. d'Epernay (Marne). Victoire des Français sur Blücher, le 14 février 1814.

Vaucluse, *Vallis clausa*, village de l'arrond. et à 30 kil. E. d'Avignon (Vaucluse); près de la *fontaine de Vaucluse* chantée par Pétrarque.

Vaucluse, départ. français de la région du S.-E, formé du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange et d'une partie de la Haute-Provence. Il a 354,771 hectares et 244,149 hab. L'ouest se compose de plaines fécondées artificiellement par une culture savante et de nombreux *béals* ou canaux d'irrigation. On y récolte les olives, le raisin, la garance, les fruits, les melons. Grande culture de mûrier; élève de vers à soie et d'abeilles. Soieries, lainages; commerce d'eaux-de-vie, d'essence, de confitures, etc. Il y a quatre arrondissements : *Avignon*, Apt, Carpentras et Orange; 22 cantons et 150 communes. Il forme le diocèse d'Avignon; dépend de la Cour d'appel, de l'Académie de Nîmes, de la 15e région militaire.

Vaucouleurs, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. S. de Commercy (Meuse), sur la Meuse; 2,726 hab. Jeanne d'Arc vint y trouver le gouverneur Baudricourt pour lui demander une escorte. La comtesse Dubarry y naquit.

Vaud, anc. *Pagus Urbigenus*, en allemand *Waadt*, l'un des 22 cantons suisses, au S.-O. Capit. *Lausanne*. Il a 3,223 kil. carrés, 238,000 h., dont 219,000 protestants. Il est arrosé par la Saane, et touche au Rhône, aux lacs de Genève et de Neuchâtel. Vins estimés, fruits, chanvre, eaux minérales; grande fabrication de pièces d'horlogerie. Constitution démocratique. — Possédé par les duc de Savoie, il fut conquis par les Bernois et resta sous leur domination jusqu'en 1798

Vaudemont, village de l'arrond. et à 35 kil S.-O. de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Autrefois ch.-l. de comté érigé en 1070, qui appartint à la maison de Lorraine depuis la fin du XIVe siècle.

Vaudemont (ANTOINE **de Lorraine,** comte DE), petit-fils de Jean Ier, duc de Lorraine, disputa la succession à René d'Anjou, fut soutenu par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et, avec l'aide du maréchal Jean de Toulongeon, battit et prit son rival à Bulgnéville. La lutte ne cessa que par le mariage de Ferri, fils du comte de Vaudemont, avec Yolande, fille de René, 1444. De ce mariage naquit *René II de Vaudemont*, qui fut duc de Lorraine, en 1473. Le comte de Vaudemont était mort en 1447.

Vaudois, sectaires, ainsi nommés, dit-on, mais c'est peu probable, de leur chef, Pierre Valdo. On les trouve à Lyon, vers le milieu du XIIe s., et on leur donne différents noms, *Pauvres de Lyon, Humiliés, Sabotés;* on les appela aussi *Cathares*, d'un mot grec, qui signifie *purs;* ils avaient des prêtres nommés *barbes*. On les a confondus à tort avec les Albigeois; ils furent poursuivis par le fer comme par le feu. Ils essayèrent de se rapprocher des protestants; au XVIe s., le parlement d'Aix, entraîné par leurs ennemis, les condamna à l'extermination; l'arrêt fut impitoyablement exécuté, en 1545. On détruisit Mérindol, Cabrières, les villages qu'ils occupaient; beaucoup de Vaudois furent massacrés ou jetés sur les galères; d'autres parvinrent à se réfugier dans les Alpes, en Suisse et dans le Piémont. Ces derniers furent persécutés en 1686-87, à l'instigation du gouvernement français. Mais Victor-Amédée permit aux *Barbets* de revenir dans leurs villages, 1689.

Vaudoncourt (FRÉDÉRIC-FRANÇOIS **Guillaume,** baron DE), né à Vienne (Autriche), 1772-1845, s'enrôla dans l'armée française, en 1791, servit, sous son père, nommé général, fut chargé, en 1797, d'organiser l'artillerie de la république Cisalpine, et réussit. Il fut colonel après Marengo; général de brigade, 1809, et baron, 1810. Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon le fit général de division. Il fut condamné à mort par contumace, à la seconde Restauration, se réfugia en Allemagne, rentra en France, 1825. Il fonda alors le *Journal des sciences militaires*. On lui doit : *Histoire des campagnes d'Annibal en Italie, suivie d'un Abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, Relation impartiale du passage de la Bérésina; Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en* 1812; *Hist. de la guerre soutenue par les Français en Allemagne en* 1813; *Hist. des campagnes de* 1814 *et de* 1815 *en France; Hist. politique et militaire du prince Eugène; Quinze années d'un proscrit;* etc.

Vaugelas (CLAUDE **Favre de),** né à Meximieux, à 40 kil. E. de Trévoux, 1585-1660, fut chambellan de Gaston d'Orléans, et l'un des premiers membres de l'Académie, 1635. Il ne publia qu'en 1647 ses *Remarques sur la langue française*, et ne put achever le second volume; il travailla trente ans à une traduction de Quinte-Curce, qui parut en 1653. Il exerça une influence véritable sur notre langue.

Vaugirard, *Vallis Bostroniæ, Vauboitron*, au moyen age, autrefois village du départ. de la Seine, entre le mur d'octroi de Paris et l'enceinte fortifiée, au S.-O. Annexé à la ville, en 1860, il en forme le XVe arrondissement; 102,000 hab.

Vaugneray, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 k. O. de Lyon (Rhône); 2,002 hab.

Vaujours, village de l'arrond. et à 48 kil. S.-E. de Pontoise, entre la Marne et le canal de l'Ourcq, 2,193 hab.

Vaulion (Dent de), montagne du canton de Vaud (Suisse), dans la chaîne du Jura, à 1,140 m. au-dessus du lac de Genève.

Vaulry (Saint-), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-O. de Guéret (Creuse); 2,576 hab.

Vaulx-Cernay, anc. abbaye cistercienne, entre Chevreuse et Rambouillet, fondée en 1128.

Vauquelin (JEAN), sieur **de la Fresnaye,** né au château de La Fresnaye, près de Falaise, 1535-1607, président au présidial de Caen, a laissé les *Foresteries*, des idylles, des sonnets, des épigrammes, un *Art poétique* en 3 chants, etc.

Vauquelin (NICOLAS), sieur des **Yveteaux,** fils aîné du précédent, né au château de La Fresnaye, 1567-1649, lieutenant général au bailliage de Caen, précepteur de César de Vendôme, puis du dauphin, en 1609, vécut ensuite en épicurien. Il a composé des sonnets, des odes, des stances, qui ne sont pas sans mérite.

Vauquelin (LOUIS-NICOLAS), né à Saint-André-d'Hébertot, près de Pont-l'Evêque, 1763-1829, fils de pauvres cultivateurs, se livra avec ardeur à l'étude, et fut protégé par Fourcroy. Il devint inspecteur et professeur de docimasie à l'Ecole des mines, 1795, professeur adjoint de chimie à l'Ecole polytechnique, membre de l'Institut. Sous le Consulat, il fut professeur au Collége de France, professeur de chimie au Jardin des plantes, à la Faculté de médecine Vers la fin de sa vie, il fut député de Lisieux, 1827 Il a découvert le *chrome* et la *glucine*, en 1798; il a fait de nombreuses observations, utiles à l'hygiène, à la médecine, etc. On a de lui plus de 60 Mémoires avec Fourcroy, et 180, publiés par lui seul.

Vauvenargues (LUC **de Clapiers,** marquis DE), né à Aix, 1715-1747, sous-lieutenant à dix-huit ans, eut les pieds gelés dans la retraite de Bohême, et passa ses dernières années dans la souffrance; c'est alors qu'il composa ses ouvrages. Il publia, en 1746, une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de Réflexions et de Maximes*, in-12. C'est un moraliste moins profond que Pascal, moins abondant que La Bruyère, moins égoïste que La Rochefoucauld; il écrit avec élégance.

Vauvenargues, village de l'arrond. et à 13 kil. N.-E. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Vauvert, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S. de Nîmes (Gard); 4,100 hab.

Vauvillers, ch.-l. de cant., arrond. et à 45 k. N.-O. de Lure (Haute-Saône); 1,186 hab.

Vauvilliers (JEAN-FRANÇOIS), né à Noyers (Yonne), 1737-1801, professeur de grec au Collège de France, écrivit un *Examen historique et politique du gouvernement de Sparte*, et des *Essais sur Pindare.* Membre de l'Académie des Inscriptions, 1782, il travailla aux *Notices et extraits des manuscrits*, acheva le *Sophocle* de Capperonnier, 2 vol. in-4°, etc., etc. Pendant la Révolution, il se distingua par son courage, attaqua la constitution civile du clergé, refusa de prêter serment de haine à la royauté, fut membre du conseil des Cinq-Cents, proscrit au 18 fructidor. Il alla mourir en Russie.

Vaux (NOEL **de Jourda,** comte DE), né au château de Vaux, près du Puy, 1705-1788, lieutenant général en 1759, et, général en chef, soumit la Corse en deux mois, 1769. Il fut maréchal en 1783.

Vaux, comm. du cant. et de l'arr. de Villefranche (Rhône); 2,354 hab.

Vaux, comm. du cant. de Meulan, arrond. et à 30 kil. N.-O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 1,400 hab.

Vaux-Praslin. V. MAINCY.

Vaux-de-Vire (Les), vallée de la Normandie, près de Vire (Calvados), célébrée par le poëte Olivier Basselin.

Vaux-sous-Chèvremont, comm. de la prov. de Liége (Belgique), à 8 kil. de Liége, sur la Vesdre.

Vauxcelles (SIMON-JÉRÔME **Bourlet,** abbé DE), né à Versailles, 1733-1802, prédicateur du roi, 1756, collabora à *la Quotidienne* et au *Mémorial*, fut proscrit au 18 fructidor, mais put se cacher à Paris. On a de lui : *Eloge de Daguesseau; Panégyrique de saint Louis; Oraison funèbre de Louis XV;* etc.

Vavincourt, ch.-l. de cant., arrond. et à 8 kil. S. de Bar-le-Duc (Meuse); 587 hab.

Vay, comm. du cant. de Nozay, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 3,302 hab.

Vayrac, ch.-l. de cant., arrond. et à 54 kil. N.-E. de Gourdon (Lot); 1,867 hab.

Vayres, bourg de l'arrond. et à 6 kil S.-O. de Libourne (Gironde), sur la Dordogne; 2,000 h.

Vayvode. V. VOIVODE.

Vecellio (TIZIANO), dit **le Titien.** V TITIEN.

Vecellio (FRANCESCO), peintre, frère aîné du Titien, né à Cadore, 1475-1560, élève de Gentile Bellini, soldat, montra un talent véritable.

Vecellio (ORAZIO), fils aîné du Titien, né à Venise, 1515-1576, se distingua surtout par ses portraits.

Vecellio (CÉSAR), cousin du Titien, né à Cadore, vers 1530, mort en 1600, reçut les leçons du Titien, et a laissé des tableaux estimés. On lui doit deux recueils assez rares : *Degli Abiti antichi e moderni in diverse parte del mondo*, et la *Corona delle nobile e vertuose donne.*

Vecellio (MARCO), cousin du Titien, né à Venise, 1545-1611, fut élevé avec soin par le grand peintre, qu'il aida dans ses travaux.

Vecellio (TIZIANO), dit *Tizianello*, fils du précédent, né à Venise, 1570-1650, imita le Titien avec talent, mais tomba plus tard dans l'afféterie.

Vechel, bourg des Pays-Bas, sur l'Aa, dans le Brabant; 4,000 hab.

Vecht, petit fl. de la Basse-Allemagne, arrose les prov. prussiennes de Westphalie et de Hanovre, les prov. hollandaises de Drenthe et d'Over-Yssel, et se jette dans le Zuiderzée. Cours de 175 kil.

Vecht, un des bras du Rhin, se sépare du Vieux-Rhin, rive droite, à Utrecht, et se jette dans le Zuiderzée.

Vechta, v. du grand-duché et à 46 kil. S. d'Oldenbourg; 3,000 hab.

Védanta, l'un des deux systèmes orthodoxes de la Mimansa indienne; il s'appuie sur les *Védas.*

Védas, livres sacrés des Hindous, écrits en sanscrit; ils sont au nombre de quatre : 1° le *Rig*, recueil de prières et d'hymnes en vers ; 2° l'*Yadjour*, prières en prose. 3° le *Sama*, prières destinées à être chantées; 4° l'*Atharvan*, formules de consécration, d'expiation et d'imprécation. Les trois premiers livres ont été publiés par Vyasa. Il y a un grand nombre de commentaires des Védas, surtout les *Pouranas* et les *Soutras.*

Védènes, comm. du cant. de Bédarrides, arr. d'Avignon (Vaucluse); 2,226 hab.

Veen (OCTAVIO ou OTHON **Van**), ou *Otto Venius*, né à Leyde, 1556-1634, étudia en Italie, devint en 1594 directeur de l'Académie d'Anvers, et fut le maître de Rubens. Van Veen manquait d'expression, mais était très habile dans l'emploi du clair-obscur. Ses principaux ouvrages sont à Anvers. Il a aussi écrit : *Vie de saint Thomas d'Aquin*, avec 32 planches; *Hist. des sept infants de Lara.*

Veendam, v. de la prov. et à 30 kil. S.-E. de Groningue (Pays-Bas), 6,400 hab.

Veere, v. des Pays-Bas, port sur la côte E. de l'île de Valcheren (Zélande). Armements pour la pêche.

Vega-Carpio (FÉLIX **Lope de),** né à Madrid, 1562-1635, eut une vie très agitée par les passions, fut soldat, servit dans l'*Invincible Armada*, se maria deux fois, courut les aventures, puis entra dans les ordres, 1609, et fut chapelain de la confrérie de Saint-François. C'est surtout dans cette dernière partie de sa vie

qu'il a multiplié ses œuvres littéraires. Il eut de son vivant une immense renommée; d'une fécondité prodigieuse, il composa de longs poèmes, sur *Isidore le laboureur; la Beauté d'Angélique; la Dragontea; le Pèlerin dans sa patrie*, roman en prose; *la Jérusalem conquise*, en 20 livres, poème dans lequel il célèbre la croisade de Richard Cœur de lion; *les Bergers de Bethléem*, pastorale en prose et en vers; *la Gatomachie, ou Bataille des chats*, badinage brillant en 2,500 vers; *les Triomphes divins*, poème en 5 chants, *la Couronne tragique, le Laurier d'Apollon, la Dorotea*, long roman dialogué où il a probablement raconté sa jeunesse aventureuse, etc. Mais il est surtout célèbre par son théâtre; on lui a attribué 1,800 pièces et 400 *autos;* il écrivit cinq drames en quinze jours; plus de 500 pièces ont été imprimées, elles sont généralement en vers. On les a classées en plusieurs catégories: 1° *les Comédies de cape et d'épée;* 2° *les drames historiques;* 3° *les comédies familières*, où les personnages sont de la classe commune, 4° *les Autos*, pièces sacrées, *comedias de santos*, qui rappellent les mystères du moyen âge, et petites pièces appelées *Représentations du Saint-Sacrement* (*Autos sacramentales*). D'une imagination inépuisable, mais peu réglée, il n'a pour but que d'amuser ou d'émouvoir les spectateurs. Il a beaucoup de finesse dans les détails, beaucoup de vivacité et de naturel dans le dialogue, de charme et de facilité dans la versification.

Vega-de-Santa-Brigada, bourg de la Grande-Canarie, dans l'archipel des Canaries. Evêché; 3,400 hab.

Végèce (VEGETIUS FLAVIUS RENATUS) vivait au IVe s. Il a dédié à Valentinien II son ouvrage, *Rei militaris instituta* ou *Epitome rei militaris*, en 5 livres qui traitent: 1° des levées, des exercices des jeunes soldats, des armes, de la fortification des camps; 2° de l'organisation de l'ancienne légion; 3° des opérations d'une armée en campagne, 4° de l'attaque et de la défense des places fortes, 5° de la tactique navale.

Végèce (PUBLIUS) est l'auteur d'un *Traité de l'art vétérinaire*, en 4 livres

Vegesack, v. du territoire de Brême (Allem du Nord), sur le Weser, 4,000 hab

Veglia, île de l'Adriatique, à l'entrée du golfe de Fiume, 30 kil de long., sur 23 de large, 22,000 hab. Ch.-l., *Veglia*.

Vehme (Sainte-), ou *Cours vehmiques* (du vieil allemand *fehmen*, condamner), tribunaux secrets, établis probablement dès l'époque de Charlemagne en Westphalie, surtout à Dortmund, pour maintenir la paix publique et la religion. Les membres du tribunal, ou *Francs-Juges*, s'enveloppaient d'un profond mystère. Lorsque le coupable avait été condamné, il était frappé par une main inconnue, généralement celle d'un juge; le cadavre était suspendu à un arbre près de la voie publique; on fichait dans l'arbre un couteau d'une forme particulière, on laissait le poignard dans la plaie. Ces tribunaux furent surtout redoutables au XIIe siècle, et se développèrent dans une grande partie de l'Allemagne aux XIVe et XVe siècles. Maximilien Ier travailla surtout à substituer une justice régulière à ces tribunaux extraordinaires.

Véies, *Veii*, v. de l'Etrurie du S., à 20 kil. N.-O. de Rome. Véies, après de longues luttes contre Rome, soutint un siège de 10 ans, 405-395, et fut prise par Camille. Elle est auj. détruite

Veillane. V. AVIGLIANA.

Vejer-de-la-Frontera, bourg d'Espagne, dans la prov de Cadix. Tissus de laine; commerce actif; 9,000 hab.

Vejovis, dieu des Romains, appartenant au vieux culte italique. C'était probablement Jupiter dans sa jeunesse, ou le dieu du soleil, des expiations, de la guérison.

Velasquez (DIEGO), né vers 1460 à Cuellar (Vieille-Castille), mort en 1523, accompagna Christophe Colomb à son second voyage, fut chargé par l'amiral Diego Colomb de faire la conquête de Cuba, 1511; envoya Grijalva faire la conquête du Yucatan, 1517-18, et aida Fernand Cortez dans son expédition dirigée contre le Mexique. Il essaya plus tard, mais vainement, de lui disputer sa conquête.

Velasquez de Silva (DIEGO RODRIGUEZ), né à Séville, 1599-1660, étudia principalement la nature. Il peignit le portrait d'Olivarès avec tant de succès que Philippe IV le nomma son premier peintre, 1623, et le combla de faveurs. Il a composé des tableaux remarquables, mais a surtout réussi dans les portraits. Ses toiles sont belles par l'harmonie; elles sont peintes avec une franchise surprenante; le coloris est riche, les poses sont naturelles, les draperies ont de l'élégance.

Velasquez de Velasco (LOUIS-JOSEPH), né à Malaga, 1722-1772, correspondant de l'Académie des Inscriptions de France, fut chargé de recueillir les anciens monuments de l'histoire d'Espagne. On a de lui: *Essai sur les alphabets inconnus qu'on trouve en Espagne; Origines de la poésie castillane; Conjectures sur les médailles des rois goths et suèves d'Espagne; Annales de la nation espagnole depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entrée des Romains*.

Velay, jadis pays des *Vellavi*, pays de l'anc. France au S. du Forez et au N. du Gévaudan, dans le Languedoc Ch.-l., *le Puy;* Yssingeaux et le Monestier. C'est une partie du départ. de la Haute-Loire.

Velay (Monts du) et **du Forez**, rameau des Cévennes, qui part des sources de la Loire, sépare ce fleuve de l'Allier, sur une longueur de 200 kil.; son point culminant, le mont Saint-Pierre-sur-Haute, a 1,634 mèt. de hauteur.

Velde (ISAÏE **Van den**), né à Leyde, vers 1597, mort après 1652, peignit, l'un des premiers, des paysages, des scènes rustiques, de petite dimension.

Velde (GUILLAUME **Van den**), dit *le Vieux*, probablement frère du précédent, né à Leyde, 1610-1693, d'abord marin, apprit à reproduire ce qu'il voyait dans des dessins à la plume fort remarquables.

Velde (GUILLAUME **Van den**), dit *le Jeune*, fils aîné du précédent, né à Amsterdam, 1633-1707, assistait aux combats de Ruyter et d'Opdam contre les Anglais, pour mieux prendre des esquisses. Il a peint la mer sous tous les aspects, mais a principalement réussi à représenter la transparence de l'atmosphère, les nuages vaporeux, les doux effets de soleil.

Velde (ADRIEN **Van den**), frère du précédent, né à Amsterdam, 1639-1672, gravait à l'eau-forte à 14 ans, et, à 16, peignait le tableau des *Deux vaches*. Il a semé de charmantes figurines dans les œuvres de ses amis, Hobbema, Ruysdael, Hackaert. Ses tableaux représentent surtout des animaux ou des paysages.

Veldecke (HENRI **de**), minnesinger allemand de la fin du XIIe s., d'une famille noble de Westphalie, a été l'un des poètes illustres de son temps. On a de lui: l'*Enéide*, imitée du *Roman de l'Eris* de Chrestien de Troyes; *Ernest de Bavière*, et la *Légende de saint Gervais, évêque de Maëstricht*.

Veldenz, château à 5 kil. S.-O. de Berncastel (Prusse Rhénane), près de la Moselle.

Veleia, anc v. de la Gaule cisalpine, près de Plaisance. On y a retrouvé la *Table Trajane*, de 1760 à 1764.

Velez-Blanco, v. d'Espagne, dans la prov. de Grenade ;5,800 hab.

Velez-de-Gomera, v. du Maroc, dans un îlot fortifié. à 100 kil. E. de Ceuta ; c'est l'un des *présides* de l'Espagne.

Velez-Malaga, *Menoba*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. E. de Malaga, près de la Méditerranée ; 24,500 hab.

Velez-Rubio, v. d'Espagne, dans la prov. et à 100 kil. E. d'Alméria ; 8,000 hab.

Velez (Peñon de). V. PENON.

Velhas (Rio das), riv. du Brésil, arrose la province de Minas Gerāes et se jette, par la rive gauche, dans le Paranahyba. Son cours, rempli de chutes, est de 220 kilom.

Velika-Louki, v. de Russie, dans le gouv. et à 185 kil. S.-E. de Pskov ; 4,000 hab.

Veliki-Balkans, chaîne qui se détache du massif du Tchar-Dagh, dans la Turquie d'Europe, et finit sur le Danube, en face des Karpathes du S. Le défilé, où passe le fleuve, s'appelle *Portes de fer.*

Vélines, ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kil. O. de Bergerac (Dordogne) ; 861 hab.

Velino, *Velinus*, riv. d'Italie, arrose l'Abruzze-Ultérieure IIe, passe à Rieti et se jette dans la Néra. Cours torrentueux de 100 kil.

Velino, un des points culminants de la chaîne des Apennins, au N.-E. du lac Fucin ; 2,505 mètres d'altitude.

Veliocasses, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IIe ; capitale, *Rotomagus*, Rouen.

Vélites, *Velites*, infanterie légère de la légion romaine ; ils servaient à l'avant-garde et dans les escarmouches, gardaient les retranchements du camp, formaient les sentinelles avancées. — Il y eut aussi des *vélites* dans la garde impériale, sous Napoléon Ier.

Vélitres, *Velitræ*, anc. v. du Latium, chez les Volsques ; patrie d'Auguste. Auj. *Velletri.*

Vellaudunum, v. de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IVe, chez les Sénons. Probablement *Château-Landon.*

Vellavi ou **Velauni,** peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IVe ; auj. *le Velay.*

Velléda, prophétesse de la nation des Bructères (Germanie), vivait à la fin du Ier s. Elle prit une part active au soulèvement de la Gaule contre Rome, en 70 ; sous Domitien, elle essaya d'exciter une nouvelle insurrection, fut prise par Rutilius Gallicus et menée à Rome.

Velletri, anc. *Velitræ*, v. à 36 kil. S.-E. de Rome ; 12,000 hab.

Vellore, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et à 130 kil. S.-O. de Madras, dans le Karnatic ; 28,000 hab.

Velly (PAUL-FRANÇOIS), né à Crugny, près de Reims, 1709-1759, professeur au collège de Louis le Grand, travailla longtemps à une *Histoire générale de France.* Son plan était bien disposé ; le style est assez net. Il est allé jusqu'au règne de Philippe IV. Villaret et Garnier ont continué son œuvre avec supériorité.

Velpeau (ALFRED-ARMAND-LOUIS-MARIE), né à la Brèche (Indre-et Loire), 1795-1867, fils d'un maréchal ferrant, s'instruisit presque seul. Docteur en médecine, 1823, professeur de clinique chirurgicale, 1835, il fut membre de l'Académie de médecine, 1842, et de l'Académie des Sciences. Parmi ses ouvrages on cite : *Traité d'anatomie chirurgicale ; Anatomie chirurgicale générale et topographique ; Traité de l'art des accouchements ; Nouveaux éléments de médecine opératoire ;* etc.

Venafro, *Venafrum*, v. de la province de Naples (Italie) ; 4,000 hab. Evêché.

Venaissin (Comtat-), *Comitatus Vindascinus* ou *Avennicinus*, petit pays du midi de la France, qui appartint longtemps aux papes avec la ville d'Avignon (d'où le nom de *Comtat d'Avignon*, quoique cette ville fût en dehors du Comtat). Il tirait son nom de la ville de *Vénasque*, longtemps capitale, qui fut remplacée par *Carpentras* ; les autres villes étaient : Cavaillon, Vaison, Valréas. Au IXe s., il fut compris dans le royaume de Boson, passa aux comtes d'Arles et aux comtes de Toulouse. Raymond VII, en 1229, avait été forcé de le céder aux papes, mais c'est seulement en 1271 que Philippe III s'en empara pour le donner à Grégoire X, 1274. Les papes vinrent résider à Avignon en 1309 ; puis habitèrent encore cette ville, à l'époque du schisme d'Occident. En 1791, la réunion à la France fut décrétée et accomplie, au milieu d'excès malheureux. Les traités de Tolentino et de Lunéville confirmèrent cette réunion. Le Comtat a formé le département de Vaucluse.

Venant (Saint-), comm. du cant. de Lillers, arrond. et à 16 kil. N. de Béthume, sur la Lys (Pas-de-Calais). Jadis place forte ; 2,643 hab.

Venasque, v. d'Espagne, au N. de l'Aragon, près de la frontière de France ; 5,500 hab. Eaux minérales ; mines de plomb argentifère et de cuivre ; le col ou port de Venasque s'ouvre près de la ville.

Vénasque, comm. du cant. de Pernes, arr. et à 4 kil. S.-E. de Carpentras (Vaucluse) ; 1,600 hab. Autrefois capit. du Comtat-Venaissin.

Vence, *Vincium*, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. N.-E. de Grasse (Alpes-Maritimes) ; 2,761 hab. Evêché jusqu'au XIIIe s.

Vence (HENRI-FRANÇOIS **de**), né à Pareid en Voivre (Barrois), vers 1675, mort en 1749, docteur en Sorbonne, fut chargé de surveiller l'impression de la Bible du P. de Carrières ; il y ajouta 6 vol. de *Dissertations sur l'Ancien Testament*, et 2 vol. d'*Explications des Psaumes.*

Vendée, riv. de France, prend sa source dans le plateau de Gâtine, coule au S.-O., passe à Fontenay-le-Comte, et se jette dans la Sèvre-Niortaise, près de Marans. Cours de 75 kil.

Vendée, départem. français de la région O., formé du Bas-Poitou, touchant à la mer. Il a 670.349 hectares, et 421.642 hab. Il comprend 3 régions : le Bocage, au N., est accidenté ; il ressemble à une forêt continue, parce que les champs et les chemins sont bordés de haies vives, au milieu desquelles sont plantés des chênes ; la Plaine est une longue bande de terrain jurassique ; le Marais est un terrain d'alluvion qui s'étend sur le rivage marécageux, malsain et protégé par des digues ; il a des salines au N.-O. Les îles Bouin, Noirmoutier et d'Yeu, dépendent de ce département. C'est un pays agricole ; bœufs parthenais dans le Bocage, grands bœufs, dits maraîchins, dans le Marais, chevaux de trait et mules dans la Plaine. Il a 3 arrondissements : *La Roche-sur-Yon*, Fontenay-le-Comte et les Sables-d'Olonne ; 30 cantons et 298 communes. Il forme le diocèse de Luçon, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers ; il appartient à la 11e région militaire (Nantes).

Vendémiaire, premier mois de l'année républicaine, commençait le 22 septembre. C'est le temps des vendanges (*vindemiæ*), aux environs de Paris.

Vendeuvre, comm. du cant. de Neuville arr. de Poitiers (Vienne), 2,017 hab.

Vendeuvre. V. VANDEUVRE.

Vendidad, livre sacré des Parsis, qui fait partie du Zend-Avesta.

Vendôme, *Vendocinum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de Loir-et-Cher, à 36 kil. N.-O. de Blois, sur le Loir ; 9,420 hab. — Bestiaux, grains ; cotonnades, gants de peau. — Anc. capitale d'un comté qui fut érigé en duché par François Ier pour Charles de Bourbon, grand-père de Henri IV.

Vendome (CÉSAR, duc DE), fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né au château de Coucy (Picardie), 1594-1665, légitimé, en 1595, reçut le duché de Vendôme, 1598. Il

fut fiancé à la fille unique du duc de Mercœur, qui se démit, en sa faveur, de son gouvernement de Bretagne. Il prit les armes contre la régente, Marie de Médicis, 1614; avec son frère, le grand-prieur, il eut part aux intrigues de Chalais; tous deux furent emprisonnés à Vincennes, 1626. Vendôme dut abandonner son gouvernement. Il fut de la cabale des *Importants*, 1643, avec son fils, le duc de Beaufort; puis se rapprocha de Mazarin. Il fut surintendant de la navigation.

Vendôme (LOUIS, duc DE), fils aîné du précédent, 1612-1669, porta le titre de duc de Mercœur jusqu'à la mort de son père. En 1649, vice-roi de Catalogne, il eut à lutter contre le comte de Marsin, partisan de Condé; en 1651, il épousa Laure Mancini, nièce de Mazarin, eut le gouvernement de la Provence; et, après la mort de sa femme, 1657, entra dans les ordres, et devint cardinal, en 1667.

Vendôme (LOUIS-JOSEPH, duc DE), fils aîné du précédent, né à Paris, 1654-1712, porta d'abord le titre de duc de Penthièvre. Gouverneur de Provence, il vivait le plus souvent dans son château d'Anet, ou à Paris, dans la fameuse société du *Temple*. Lieutenant général en 1688, général des galères, 1694, il fut mis à la tête d'une armée, 1695; Vendôme était, comme Luxembourg, de l'école de Condé; en 1697, il emporta Barcelone, ce qui décida la paix de Ryswick. En 1702, Vendôme fut envoyé en Italie, battit le prince Eugène, surtout à Luzzara; mais il avait beaucoup de négligence et de paresse; quoique vainqueur à Calcinato, il fut rappelé par Louis XIV. Il alla en Flandre remplacer Villeroi; mais on lui adjoignit le duc de Bourgogne; leur mésintelligence amena la déroute d'Oudenarde, 11 juillet 1708. Louis XIV le tint dans une sorte de disgrâce jusqu'en 1710. Il fut alors chargé de sauver la couronne de Philippe V; il remporta la victoire décisive de Villaviciosa sur Stahremberg, 10 décembre. Il mourut à Viñaroz (Valence). On lui a reproché avec raison le scandale de sa vie privée.

Vendôme (PHILIPPE, chevalier DE), frère du précédent, né à Paris, 1655-1727, chevalier de Malte, 1666, fut maréchal de camp, en 1691, grand prieur de France, lieutenant général, 1693. Il suivit son frère en Catalogne, puis en Italie; mais fut disgracié et ne rentra à Paris qu'en 1715. Il vécut dans son palais du Temple, aimant les lettres, mais surtout les épicuriens délicats, comme Chaulieu et La Fare.

Vendômois, pays de l'anc. France, dans la Beauce; ch.-l., *Vendôme*. Auj. partie des départ. de la Sarthe et du Loir-et-Cher.

Vendotena, île du roy. d'Italie, à 10 kil. N.-O. d'Ischia. Anc. *Pandataria*.

Vendredi, du latin *Veneris Dies*, jour de Vénus, ainsi nommé par les anciens, qui l'avaient dédié à cette déesse.

Vendrell, v. d'Espagne, dans la prov. et à 25 kil. E. de Tarragone (Catalogne); 4,500 hab.

Vénèdes. V. WENDES.

Venedig, nom allemand de *Venise*.

Venegas (MICHEL), jésuite espagnol du XVIIIe s., missionnaire au Mexique et en Californie, a laissé d'importants manuscrits, qui ont été publiés après sa mort : *Noticia de la California y de su conquista*, Madrid, 1757, 3 vol. in-4°.

Vener, lac de Suède, au nord du Gothland; il a 150 kil. de long et 72 de large. Il s'écoule dans le Kattégat par la Gotha, et communique avec le lac Vetter par le canal de Gotha.

Vénètes, *Veneti*, peuple de l'anc. Gaule, dans la Lyonnaise IIIe; capit., *Dariorigum* (Vannes).

Vénètes, peuple de l'anc. Italie, entre l'Ollius et le Sontius. V. HENETES.

Vénétie, partie N.-E. de l'anc. Italie. Villes : Adria, Aquilée, Padoue, Vérone et Vicence. Aux XIVe et XVe s., elle fut conquise par la république de Venise, cédée à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, réunie à l'Italie par celui de Lunéville, rendue à l'Autriche en 1815, cédée au royaume d'Italie en 1866.

Venette (JEAN de), né vers 1307, au village de Venette, près de Compiègne, mort en 1369, a écrit la *Deuxième continuation de la Chronique de Guillaume de Nangis*, de 1348 à 1398, publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery; une *Chronique des Carmélites*, et un roman en vers, *les Trois Maries*.

Venezia, nom italien de *Venise*.

Veneziano (ANTONIO), né à Venise, vers 1310, mort en 1383, a laissé de belles fresques.

Venezuela, république de l'Amérique du Sud, bornée au N. par la mer des Antilles. Sa superficie est de 1,044,000 kil. carrés. Elle est arrosée par la Zulia, le Tocuyo, l'Orénoque et ses affluents, le Cuyuni, affl. de l'Esséquibo. Sur ses côtes sont le golfe et la lagune de Maracaïbo. Elle possède les îles de Aves, les Roques, Orchilla, Tortuga, Blanquilla et la Marguerite. On y trouve, au S.-E. la chaîne de la Parime, au N.-O. les Andes. La région N. est agricole; on y cultive le café, le cacao, la canne à sucre, le coton, le tabac, l'indigo, le maïs, le bananier. La région centrale se compose de *Llanos*, ou plaines herbacées, qui nourrissent des bœufs, des chevaux et des mulets. La région du S., ou Guyane espagnole, est montagneuse et peuplée de quelques Indiens. On trouve de l'or dans la vallée du Rio-Yuruari, du cuivre à Aroa et dans la sierra de San-Felipe, du sel dans la grande saline d'Araya. La république est divisée ne 21 provinces et trois territoires. La capit. est Caracas; les v. princ sont : La Guayra, Valencia, Barquisemeto, Barcelone, Cumana, Maracaïbo, Mérida, Truxillo, Varinas, Ciudad-Bolivar. La popul. est de 1,784,000 hab. Le revenu est de 27 millions de francs, la dette de 380 millions. Le Venezuela était compris dans la vice-royauté de Santa-Fé-de-Bogota; il se souleva en 1818, et de 1819 à 1829, fit partie intégrante de la république de Colombie. Il s'est alors séparé pour s'ériger en république indépendante. *Sapp.*

Venezuela (Golfe de). V. MARACAIBO.

Venise, en latin *Venetia*, en italien *Venezia*, en allemand *Venedig*, au fond du golfe du même nom, ch.-l. de la prov. de Venise (Italie); 133,000 habitants. Patriarcat catholique, archevêché arménien, évêché grec. Bâtie dans les lagunes, sur un grand nombre d'îlots séparés par des canaux et réunis par des ponts; un chemin de fer, qui passe sur un viaduc, la rattache au continent. Entre les lagunes et la haute mer est une bande de terre et de sable qui protége la ville; cette digue naturelle est consolidée par les *murazzi* ou murailles de marbre. Elle s'appelle le *Lido*, et est coupée de 6 ouvertures qui sont les entrées du port de Venise; on les appelle, du N. au S. : Tre-Porti, Lido, Saint-André, Malamocco, Chioggia et Brondolo; la passe principale est défendue par les forteresses Alberoni et Saint-Pierre. Du côté de la terre le plus important des forts est celui de Malghera. Le port de Venise, qui manque de profondeur, est bien déchu de son ancienne splendeur. Venise a été le siège d'une illustre école de peinture, à laquelle elle a donné son nom; beau musée de l'académie des beaux-arts, nombreux monuments, tels que le palais des doges, la basilique de Saint-Marc, la place du même nom, la *piazzetta* ou petite place, le théâtre de *la Fenice*. — Venise a été fondée en 452 par des Vénètes qui cherchèrent dans les lagunes un asile contre l'invasion d'Attila En 697, les habitants de toutes les îles élurent un duc ou *doge* à vie : le premier fut Paul-Luc Anafeste. Venise devint bientôt puissante par sa

marine et son commerce. Les croisades lui furent très favorables ; après la 4e croisade, ils furent reconnus seigneurs d'un quart et demi de l'Empire, 1204. En 1173, l'autorité du doge fut limitée par l'institution d'un Grand-Conseil annuel de 480 membres ; le pouvoir administratif fut confié au sénat, le pouvoir exécutif au conseil des 9 *pregadi*, dont le doge n'avait que la présidence, le pouvoir judiciaire à la *quarantie*. En 1310, le doge Tiepolo essaya d'échapper à cette servitude ; il échoua, et le *Conseil des Dix* fut créé ; en même temps l'élection au Grand-Conseil fut abolie, le *Livre d'Or* fut fermé, et le gouvernement oligarchique le plus étroit se trouva constitué. Les guerres contre Gênes, contre les Turks, les grandes découvertes maritimes, enlevèrent aux Vénitiens leur supériorité. Dès lors la décadence de Venise ne s'arrêta pas. La république fut détruite par Bonaparte, 1797, et cédée à l'Autriche en vertu du traité de Campo-Formio. Elle se souleva, 1848, contre les Autrichiens, et ne fut reprise par eux qu'après un siège d'un an, le 24 août 1849. Ils la cédèrent en 1866 à l'empereur des Français, qui la rétrocéda au roi d'Italie. — La prov. de Venise a 2,198 kil. carr. et 337,000 hab.

Venise (Golfe de), golfe de la mer Adriatique, au N.-O., entre les bouches de l'Isonzo et du Pô. Côtes basses, sablonneuses, bordées de marécages ou de lagunes.

Venise (Gouvernement de), partie E. de l'anc. roy. Lombard-Vénitien ; ch.-l., *Venise*.

Vénissieux, comm. du cant. de Villeurbanne, arr. de Lyon (Rhône) ; 5,355 hab

Venlo ou **Venloo,** v. forte des Pays-Bas, sur la Meuse, à 20 kil. N.-E. de Ruremonde (Limbourg) ; 7,000 hab.

Venosa, v. de la prov. et à 38 kil. N. de Potenza (Italie) ; 6,000 hab.

Venray, v. des Pays-Bas, à 30 kil. N. de Ruremonde (Limbourg) ; 4,700 hab.

Vent (Iles du). V. ANTILLES.

Vent (Iles sous le). V. ANTILLES.

Venta Belgarum, nom ancien de *Winchester* ; — VENTA ICENORUM, nom ancien de *Norwich*.

Ventadour, village de l'arrond. et à 24 kil. de Tulle (Corrèze). Titre d'un duché-pairie érigé en 1578.

Ventidius Bassus, général romain du Ier s. av. J.-C., né dans le Picenum, fut réduit en esclavage, dans la Guerre sociale, par Pompeius Strabon. Il s'éleva à force d'intelligence et d'énergie, accompagna César en Gaule ; s'unit à Antoine pour combattre les meurtriers, alla combattre les Parthes et Labienus, soumit Antiochus, roi de Comagène, et reçut à Rome les honneurs du triomphe, 38.

Ventimiglia. V. VINTIMILLE.

Ventôse, 6e mois de l'année républicaine, commençait le 19 ou le 20 février.

Ventoux (Mont), montagne de France, dans un rameau des Alpes du Dauphiné, près de Carpentras (Vaucluse) ; 1,905 m.

Vents alisés ou **alizés,** vents qui soufflent régulièrement dans la même direction. Il y a les *vents alisés du N.*, qui soufflent du N.-E. au S.-O., entre 25° et 9° lat. N. ; les *vents alisés du S.*, soufflant du S.-E. au N.-O., entre 4° lat. N. et 25° lat. S. ; les *contre-alisés du N.*, entre 60° et 35° lat. N. ; les *contre-alisés du S.*, entre 35° et 60° lat. S. — Dans la mer des Indes, on donne à certains vents alisés le nom de *moussons*. V. MOUSSONS.

Ventura (GIOACCHINO), né à Palerme, 1782-1861, de l'ordre des théatins, se fit connaître comme prédicateur. Il collabora à l'*Enciclopedia ecclesiatica* de Naples et soutint les premières opinions de La Mennais. En 1826, il publia le *De jure ecclesiastico*, fut comblé d'honneurs par les papes, écrivit *De methodo philosophandi*, 1828, et fut élu général de son ordre en 1830. Il seconda de tous ses efforts le mouvement séparatiste de la Sicile, et travailla avec l'abbé Rosmini à l'établissement d'une confédération italienne dont le pape aurait été le chef. Resté à Rome, après la fuite de Pie IX à Gaëte, il chercha vainement à s'interposer entre le triumvirat romain et les Français, se retira à Montpellier, prêchant et écrivant ses *Lettres à un ministre protestant*, 1849 ; restant toujours catholique, quoique démocrate. Il écrivit alors : *la Femme chrétienne; Traité sur le culte de la Vierge; la Raison philosophique et la Raison catholique; Essai sur l'origine des idées; l'Ecole des miracles; la Tradition et les semipélagiens de la philosophie; le Pouvoir politique et chrétien, sermons prononcés aux Tuileries; Essai sur le pouvoir public; Exposition des lois naturelles dans l'ordre social*, in-8°.

Vénus ou *Aphrodite* en grec, déesse de la beauté et de l'amour chez les anciens. Les Grecs la disaient fille de Jupiter et de Dioné ; d'autres légendes la faisaient sortir de l'écume de la mer (ἀφρός), d'où son nom d'*Aphrodite* et son surnom d'*Anadyomène* (sortant des flots). Jupiter la donna pour femme à Vulcain, mais elle lui fit de nombreuses infidélités. Elle eut de Jupiter, les Grâces ; de Mercure, Hermaphrodite ; de Bacchus, Priape et l'Hymen ; de Mars, l'Harmonie et l'Amour ; de Butès, Eryx ; d'Anchise, Enée. Elle aima surtout le bel Adonis. Le berger Pâris lui décerna sur le mont Ida le prix de la beauté, de préférence à Junon et à Minerve ; aussi elle soutint les Troyens contre les Grecs et fut blessée par Diomède ; etc. Les poètes lui donnaient une magique *ceinture*. On l'adorait dans toute la Grèce, mais surtout dans l'île de Cythère, et à Paphos, Amathonte, Idalie, dans l'île de Chypre. Le mois d'avril lui était spécialement consacré. Il reste de Vénus un grand nombre de statues ; les plus célèbres sont la Vénus de Médicis, qu'on croit être une copie de la Vénus de Cnide, par Praxitèle, et la Vénus de Milo, découverte à Milo, en 1820.

Venusia, v. de l'anc. Apulie, au S.-O. de Cannes. Patrie d'Horace. Auj. *Venosa*.

Venusti (MARCELLO), dit *le Mantouan*, peintre de l'école florentine, né à Mantoue 1515-1580, fut élève de Michel-Ange, qui l'aida plus d'une fois dans ses travaux.

Vera, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. N. d'Almeria (Andalousie) ; 7,000 hab.

Vera-Cruz, v. du Mexique, dans l'Etat du même nom, port sur le golfe du Mexique, à 375 kil. E. de Mexico ; 10,000 hab. Ville malsaine, entourée de sables brûlants ; la fièvre jaune y fait souvent des ravages. Port commandé par le fort de Saint-Jean-d'Ulloa. Fernand Cortez aborda à ce port en 1519. — L'Etat a 70,932 kil. carr. et 582,000 hab.

Veragri, peuple de l'anc. Gaule, dans l'Helvétie ; capit., *Octodurus*, auj *Martigny*.

Veragua, province de l'Etat de Veragua, dans la Confédération Grenadine, entre la mer des Antilles et le golfe de Panama. La côte septentrionale est bordée de petites îles. Elle renferme des forêts, de beaux pâturages, des vallées fertiles ; le pays est montagneux. Découverte par Christophe Colomb, elle lui fut accordée avec le titre de duché.

Veragua (Santiago-de-), le ch.-l., sur une petite rivière, qui se jette dans la baie de Montijo, a 8,000 hab.

Vera-Paz (San-Domingo de la). V. COBAN.

Verard (ANTOINE), imprimeur-libraire, mort vers 1513, imprimait à Paris, dès 1485. On a de lui plus de 200 éditions d'ouvrages français, souvent remarquables par leurs belles miniatures

Verazzani (Jean), navigateur florentin, fut chargé, par François Ier, en 1524, d'explorer l'Amérique septentrionale. Il visita les côtes orientales, depuis le 30° lat. N. jusqu'à Terre-Neuve.

Verbanus lacus, nom anc. du *lac Majeur*.

Verbasz ou **Verbitza**, riv. de la Turquie, coule vers le N. dans la Bosnie, et se jette dans la Save, à Gradisca. Cours d'environ 200 kil.

Verberie, *Verberiacum*, comm. du cant. de Pont-Sainte-Maxence, arrond. et à 16 kil. N.-O. de Senlis, sur l'Oise (Oise); 1,700 hab. Domaine des Carlovingiens.

Verceil, en latin *Vercellæ*, en italien *Vercelli*, v. sur la Sésia, dans la prov. de Novare (Italie), 29,000 hab. Ville forte. Archevêché. Commerce de blé, soie, vins, chanvre, riz. Victoire de Marius et Catulus sur les Cimbres, 101 av. J.-C. Ch.-l. du départ. français de la Sésia, de 1796 à 1814.

Vercel, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. S. de Baume-les-Dames (Doubs); 1,205 hab.

Vercingétorix, chef gaulois, du pays des Arvernes, était d'une illustre famille. On ne sait si c'était son nom ou son titre (*Vercinn-cedo-righ*, grand capitaine). Il prépara le soulèvement des Gaulois, fut nommé chef suprême, 52 av. J.-C. Après avoir vainement assiégé Gergovie des Boïens, il ordonna de détruire les villages et même les villes, pour affamer l'ennemi; il ne put sauver Avaricum, mais fit échouer César au siège de Gergovie des Arvernes (près de Clermont). Après une bataille sanglante et indécise, Vercingétorix se retrancha dans Alesia et y soutint un siège mémorable. Quand il fut sans espoir et sans ressources, il vint se livrer en silence. César, dit-on, insulta à son malheur; le prisonnier fut envoyé à Rome, et ne sortit de prison, au bout de six ans, que pour orner le triomphe de son ennemi et marcher au supplice.

Vercors (**Le**), *Vertacomicorus pagus*, pays de l'anc. Dauphiné, compris auj. dans l'arrond. de Die (Drôme).

Verde (**Sierra-**), massif de montagnes de l'Amérique du Nord, sur les confins des États-Unis et du Mexique. Il s'en détache les monts Rocheux vers le N.; les collines entre Saskatchawan et Saint-Laurent d'une part, et Missouri et Mississipi de l'autre, vers l'E.; la Cordillère des Andes vers le S.

Verden, v. du Hanovre (Prusse), sur l'Aller, à 30 kil. S.-E. de Brême, 5,000 hab. C'était jadis la capitale de l'évêché de Verden, érigé en duché par les traités de Westphalie, et donné à la Suède, 1648.

Verdier (François), peintre, né à Paris, vers 1650, mort en 1730, élève de Le Brun, a travaillé beaucoup aux peintures du Louvre, de Versailles et de Trianon.

Verdon, riv. de France, a sa source près de Barcelonnette, arrose Colmars et Castellane, et se jette dans la Durance. Cours de 160 kil.

Verdun, *Verodunum*, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Meuse, à 48 kil. N. de Bar-le-Duc, sur la Meuse; 16,053 hab. Place forte avec une citadelle. Évêché. Fabriques de dragées, confitures, anis et liqueurs. Traité fameux de 843, entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*, pour le partage de l'empire carlovingien. Elle fut un des trois évêchés lorrains, conquis par Henri II, roi de France, en 1552. Patrie de Chevert. — Le gouvernement de *Verdun* fut l'un des huits petits gouvernements de l'ancienne France; il fut plus tard compris dans le gouvernement de Metz-et-Verdun.

Verdun-sur-Doubs, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. N.-E. de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), près du confluent du Doubs et de la Saône, 1,828 hab.

Verdun-sur-Garonne, ch.-l. de cant., arr. et à 33 kil. S.-E. de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne); 3,452 hab.

Verdunois ou **Rivière-Verdun**, petit pays de l'anc. Gascogne, dans le Bas-Armagnac; ch.-l., *Verdun-sur-Garonne*.

Vereia, v. de Russie, dans le gouv. et à 120 kil. S.-O. de Moscou; 7,000 hab.

Véretz, comm. du cant. et à 10 kil. S.-E. de Tours (Indre-et-Loire), sur la rive gauche du Cher.

Verfeil, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. N.-E. de Toulouse (Haute-Garonne); 2,070 hab.

Vergara (Joseph), peintre espagnol, né à Valence, 1726-1799, a laissé beaucoup de portraits et de tableaux d'histoire.

Vergara. V. Bergara.

Vergennes (Charles **Gravier**, comte de), né à Dijon, 1717-1787, fils d'un président à mortier du parlement de Bourgogne, entra de bonne heure dans la carrière diplomatique, fut ambassadeur à Constantinople, 1755-1768; puis en Suède, où il travailla activement à la révolution qui donna le pouvoir à Gustave III, 1772. Ministre des affaires étrangères, sous Louis XVI, 1774, il se prononça contre le rappel du Parlement, mais ne fut pas étranger à la chute de Turgot. Il renouvela, en 1777, un traité d'alliance avec les cantons suisses, favorisa secrètement les *insurgents* d'Amérique, conclut avec eux un traité d'alliance offensive et défensive, 6 février 1778, évita habilement un conflit européen en faisant accepter une médiation qui amena la paix de Teschen, 1779, enfin prépara et signa le traité de Versailles, 3 septembre 1783. Il signa avec l'Angleterre, le 26 septembre 1786, un traité de commerce sur les bases du libre échange. Il prit une part décisive à la nomination de M. de Calonne; et mourut au moment où il avait reconnu la nécessité d'une assemblée de notables.

Vergier (Jacques), né à Lyon, 1655-1720, fils d'un cordonnier, fut protégé par Seignelay, devint président du conseil de commerce à Dunkerque, et s'occupa toute sa vie de littérature. Ses chansons de table eurent une grande réputation; ses contes sont ses meilleurs ouvrages.

Vergniaud (Pierre-Victurnien), né à Limoges, 1753-1793, fils d'un fournisseur des vivres, avocat à Bordeaux, 1782, fut élu à l'Assemblée législative, 1791. Il attaqua les émigrés, les frères du roi, les ministres, dans des discours d'une éloquence tantôt grave, tantôt impétueuse; il fut dès lors l'un des chefs et l'une des gloires du parti girondin. Il ne fut pas étranger à la démonstration populaire du 20 juin 1792; le 3 juillet, il attaqua Louis XVI dans un discours plein d'ironie et d'audace; au 10 août, la royauté fut violemment renversée; Vergniaud présidait l'assemblée. Au 2 septembre, Vergniaud trouva des paroles courageuses. A la Convention, il attaqua plus d'une fois avec véhémence Robespierre, Marat, les septembriseurs. Dans le procès du roi, qu'il aurait voulu sauver, il vota d'abord pour l'appel au peuple, puis pour la mort et contre le sursis. Vergniaud combattit vainement l'établissement du tribunal révolutionnaire; il fut dénoncé par Robespierre comme fédéraliste et ennemi de la république; les Montagnards et la Commune l'emportèrent, au 31 mai et au 2 juin. Prisonnier sur parole, il ne voulut pas fuir; traduit devant le tribunal révolutionnaire, 25 octobre, il fut condamné à mort, le 30, et monta le lendemain sur l'échafaud. Ses principaux discours sont dans le *Choix de rapports, opinions et discours*, publié par Lallement, 1818-25, 24 vol. in-8°.

Vergobret, magistrat suprême des Eduens

et d'autres peuples gaulois, élu chaque année par les druides.

Vergt, ch.-l. de cant. de l'arr. de Périgueux (Dordogne); 1,832 hab.

Vergy (GABRIELLE **de**), plus connue au moyen âge sous le nom de *la dame de Fayel*, personnage probablement imaginaire, dont les aventures romanesques ont été souvent célébrées par les poetes.

Verhaegen (THÉODORE), sculpteur belge du XVIIIe s., né a Malines, a laissé plusieurs œuvres remarquables.

Verheyden (FRANÇOIS-PIERRE), peintre et sculpteur hollandais, né à La Haye, 1657-1711, fut peintre de chasses, d'animaux, de gibier.

Verheyen (PHILIPPE), né à Verbroek (Flandre orientale), 1648-1710, fut un célèbre anatomiste. Son anatomie (*Anatomia corporis humani*), 1693, in-4°, a été un ouvrage classique.

Verhuell (CHARLES-HENRI), comte **de Sevenaar**, né à Doetichem (Gueldre), 1764-1845, se distingua par son courage, et était capitaine de vaisseau en 1795; il ne rentra dans la marine qu'en 1803, comme contre-amiral; devint vice-amiral, 1804, et fut appelé au ministère de la marine en Hollande. Louis Bonaparte le nomma maréchal, puis ambassadeur en France, 1807. Après la réunion de la Hollande à l'empire français, il commanda les forces navales de la mer du Nord et de la Baltique. Louis XVIII lui accorda des lettres de grande naturalisation, 1814. Il fut nommé pair de France en 1819.

Veria, v. de Turquie, à 60 kil. N. de Saloniki, sur la Veria (Rouméne); 9,000 hab. Anc. *Berœa.*

Verin, bourg d'Espagne, dans la prov. et à 60 kilom. d'Orense, sur la Tamaya. Commerce de bestiaux et de fruits; 3,700 hab.

Verjus (LOUIS **de**), comte *de Crécy*, né à Paris, 1629-1709, remplit de nombreuses missions diplomatiques et fut plénipotentiaire au congrès de Ryswick, 1697. Membre de l'Académie française en 1679, il a écrit *la Réfutation d'un libelle adressé à M. le prince d'Osnabrück*, 1674, in-12.

Verkhotourié, v. de Russie, sur la Toura, dans le gouv. et à 125 kil. N.-E. de Perm; 4,500 hab. Mines d'or et de cuivre; forges et fonderies.

Verknéi-Oudinsk, v. de Sibérie (Asie) dans la prov. de Transbaïkalie; 8,000 hab.

Verkolie (JEAN), né à Amsterdam, 1650-1693, peignit surtout des assemblées de village, des scènes domestiques, d'une manière toute gracieuse.

Vermand, ch.-l. de cant., arr. et à 13 kil. N.-O. de Saint-Quentin (Aisne); 1,250 hab. C'est peut-être l'anc. *Augusta Veromanduorum.*

Vermandois, pays de l'anc. France, dans la Picardie; ch.-l., *Saint-Quentin;* villes, Vermand, Ham, le Câtelet, Saint-Simon. Philippe Auguste le réunit au domaine par son mariage avec Isabelle de Hainaut. Partie des départ. de la Somme et de l'Aisne.

Vermandois (HERBERT II, comte DE), attira Charles le Simple à Péronne et le retint prisonnier jusqu'à sa mort, 929. Il se déclara ensuite pour Louis IV contre Raoul et contre Hugues le Grand; il mourut en 943.

Vermandois ((LOUIS **de Bourbon**, comte DE), fils naturel de Louis XIV et de Mme de La Vallière, né à Paris, 1667, légitimé en 1669, grand amiral de France la même année, mourut en 1683.

Vermeille (Mer). V. CALIFORNIE (Golfe de).

Verméjo (Rio), riv. de l'Amérique du Sud, sépare la Bolivie de la Confédération Argentine, et se jette dans le Paraguay, après un cours de 1,100 kil.

Vermelho, rivière du Brésil, arrose la province de Goyaz, et se jette dans l'Uruguay, par la rive droite. Son cours est de 250 kil.

Vermenton, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. S.-E. d'Auxerre (Yonne), sur la Cure; 2,215 hab. Vins estimés.

Vermeulen (CORNEILLE), graveur belge, né à Anvers, 1644-1702.

Vermigli (PIETRO-MARTIRE). V. MARTYR (PIERRE).

Vermond (MATHIEU-JACQUES **de**), né à Vienne (Autriche), vers 1735, fils d'un chirurgien de village, docteur en Sorbonne, fut envoyé à Vienne pour achever l'éducation de Marie-Antoinette, 1769. Elle le garda auprès d'elle, avec le titre de lecteur. On a dit, probablement à tort, qu'il eut un grand ascendant sur son esprit, qu'il encouragea ses travers, et l'engagea à prendre part aux affaires publiques. Marie-Antoinette eut de l'attachement pour lui, et fit porter ses revenus à 80,000 livres en biens ecclésiastiques. Il parvint à faire nommer ministre son ancien protecteur, Loménie de Brienne, 1787.

Vermont, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné au N. par le Canada. Il a 24,772 kil. carrés, et 332,286 hab. Capit., *Montpellier*. Admis dans l'Union en 1791. Il emprunte son nom à la chaîne des montagne Vertes qui le sillonne à l'E.

Vern, comm. du cant. du Lion d'Angers, arr. de Segré (Maine-et-Loire); 2,017 hab.

Vernantes, comm. du cant. de Longué, arr. et à 25 kil. S.-E. de Baugé (Maine-et-Loire); 2,000 hab. Ruines de l'abbaye cistercienne du *Louroux.*

Verne (La), petite riv. de Belgique, arrose le Hainaut et se jette en France dans l'Escaut.

Vernet, comm. du cant., de l'arrond. et à 14 kil. S. de Prades (Pyrénées-Orientales); 1,150 hab. Eaux minérales chaudes.

Vernet-la-Varenne (Le), comm. du cant. de Sauxillanges, arrond. et à 20 kil. d'Issoire (Puy-de-Dôme).

Vernet (JACOB), né à Genève, 1698-1789, d'une famille de réfugiés français, pasteur à Genève, a eu surtout des démêlés littéraires avec Voltaire. On a de lui : *Traité de la vérité de la religion chrétienne; Dialogues socratiques* ou *Entretiens sur divers sujets de morale; Lettres à M. de Voltaire*, 1757, in-8°; etc.

Vernet (CLAUDE-JOSEPH), peintre, né à Avignon, 1712-1789, fils d'*Antoine* VERNET, peintre assez habile, put aller étudier à Rome, 1734, et, dès l'âge de 25 ans, eut une réputation établie. Il fut de l'Académie de Saint-Luc, en 1743, et ne vint à Paris qu'en 1753. Il fut chargé par Louis XV de peindre les *Ports de mer de France;* il consacra 9 années à cette œuvre, qu'il n'acheva pas. Il a été surtout peintre de marines; il se distingua par une science profonde et par un coloris varié. Le Louvre, outre les 15 vues des *Ports de France*, possède encore 26 tableaux de cet artiste.

Vernet (ANTOINE-CHARLES-HORACE, dit **Carle**), fils du précédent, né à Bordeaux, 1758-1836, fut longtemps le compagnon de son père; en 1782, il eut le premier prix de Rome; mais il revint bientôt d'Italie, 1783. Sous le Directoire, il composa, avec une verve intarissable, ses *Merveilleuses*, ses *Incroyables*, de nombreuses études de chevaux; puis, à l'époque de l'Empire, se révéla comme peintre de batailles. Sous les Bourbons, il multiplia ses spirituelles lithographies, ses scènes populaires, qui eurent alors un grand succès; leur nombre ne s'élève pas à moins de 660.

Vernet (JEAN-EMILE-HORACE), fils du précédent, né à Paris, 1789-1863, reçut les leçons de son père, mais fit des études peu sérieuses. Ses premiers essais furent des scènes militaires; *la Prise d'une redoute*, *la Mort de Poniatowski*, *le*

Massacre des Mameluks, le Chien du régiment, le Cheval du trompette, etc., rendirent son nom populaire; puis vinrent *les Adieux de Fontainebleau, Napoléon le soir de Waterloo, le Rocher de Sainte-Hélène, le Soldat laboureur, la Dernière cartouche*, des batailles, qui furent écartées du Salon, par mesure politique. Cependant Charles X lui commanda plusieurs tableaux et le nomma directeur de l'Ecole de Rome, 1828. Il multiplia ses œuvres avec une facilité merveilleuse, travailla avec la même ardeur pour Louis-Philippe, et peignit surtout ses grandes toiles de Versailles. La révolution de 1848 fut un coup pour l'homme et pour l'artiste; déjà sa popularité n'était plus incontestée; sa verve ne l'inspirait plus aussi heureusement. Cependant il continua de travailler, et en 1855, un jury de peintres, choisis dans tous les pays de l'Europe, lui décerna la grande médaille d'honneur. Les œuvres de cet artiste sont innombrables et dénotent une facilité prodigieuse, une intelligence rare, une imagination pleine de souplesse.

Verneuil, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. S.-O. d'Evreux (Eure), sur l'Iton et l'Avre. Lainages, bonneterie, toiles, forges. Victoire des Anglais en 1424; 3,196 hab.

Verneuil, anc. château, à 8 kil. N.-O. de Senlis (Oise), sur l'Oise. Cette terre fut érigée en marquisat par Henri IV pour Henriette d'Entragues.

Verneuil-sur-Vienne, comm. du cant., d'Aixe, arr. de Limoges (Haute-Vienne); 2,176 h.

Verneuil (La marquise de). V. Entragues.

Vernon (Edward), né à Westminster, 1684-1757, se distingua de bonne heure dans la marine, et était contre-amiral à 24 ans. En 1739, pour complaire à l'opinion publique et peut-être pour se débarrasser de lui, Rob. Walpole le nomma vice-amiral, avec la mission de détruire les établissements espagnols du Nouveau-Monde. Il s'empara de Porto-Bello, 1739, mais échoua devant Carthagène, 1741.

Vernon, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. N.-E. d'Evreux (Eure), sur la rive gauche de la Seine. Parc d'artillerie. magasins du train des équipages militaires. Commerce de grains, vins, laines, pierres de taille. Toiles de coton; 7,881 h.

Vernoux, ch.-l. de cant., arrond. et à 36 kil. S.-O. de Tournon (Ardèche). Draps, filatures de soie; 3,140 hab.

Verocchio (Andrea **del**), peintre et sculpteur, né à Florence, 1432-1488, élève de Donatello, excella surtout dans l'art de travailler le bronze. Comme peintre, il a moins de réputation, quoique son dessin soit correct. Il a eu pour élèves le Pérugin et Léonard de Vinci.

Veroduneuses ou **Veroduni,** anc. peuple de la Belgique 1re (Gaule); capit., *Verodunum* (Verdun).

Veroli, anc. *Verulæ* ou *Verulum*, v. à 10 kil. S.-E. de Frosinone (prov. de Rome), à la source du Garigliano; 5,000 hab.

Veromandui, peuple de la Belgique IIe (Gaule), au S. des Atrebates et des Nerviens; capit. *Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin). V. Vermandois.

Véron (Louis-Désiré), né à Paris, 1798-1866, premier interne des hôpitaux, 1821, et docteur en médecine, 1823. Il publia, en 1825, des *Observations sur les maladies des enfants*, et fut nommé médecin des musées royaux. La propagation de la pâte pectorale de Regnauld commença sa fortune. Véron écrivit dans *la Quotidienne, le Messager des Chambres*, et fonda, en 1829, la *Revue de Paris*, qui eut un rapide succès. En 1831, il prit la direction de l'Opéra; il échoua, comme candidat de l'opposition, à Landerneau, en 1838; devint administrateur, gérant puis propriétaire du *Constitutionnel*. Après 1848, il soutint la candidature de Louis-Napoléon, la politique du Président; fut député de l'arrond. de Sceaux, et céda son journal, en 1856. Il écrivit les *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, 1854; *Cinq cent mille francs de rente; Quatre ans de règne. Où allons-nous?* et les *Théâtres de Paris, de* 1806 *à* 1860.

Vérone, *Verona*, en allemand *Bern*, ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), sur l'Adige, à 150 k. E. de Milan. Place fortifiée, Evêché, cathédrale du XIe siècle, restes d'un magnifique amphithéâtre romain. Soieries, toiles, lainages, draps, cuirs, gants, etc. — Stilicon y battit Alaric, 403; elle fut la capit. de Théodoric, roi des Ostrogoths. Elle s'érigea en république, 1201; appartint à Eccelino da Romano, aux Della Scala, aux Visconti, aux Carrare, à Venise; devint le ch.-l. du départ. de l'Adige (roy. d'Italie). Congrès célèbre, du 20 octobre au 14 décembre 1822. Patrie de Catulle, Cornelius Nepos, Pline l'Ancien, Fracastor, Scipion Maffei, Paul Véronèse, Pindemonte, etc.; 68,000 hab. — La prov. de Vérone a 2,747 kil. carrés et 367,000 hab.

Véronèse (Paolo **Caliari,** dit Paul), né à Vérone, 1528-1588, était fils d'un sculpteur médiocre, *Gabriele*. Il copia les dessins du Parmesan et les gravures d'Alb. Durer; puis étudia les œuvres du Titien et du Tintoret, qu'il s'efforça de surpasser par l'élégance. *L'Histoire d'Esther* commença sa réputation. Dès lors il multiplia ses chefs-d'œuvre avec une facilité incroyable. Son dessin est parfois incorrect; mais il s'est placé au premier rang par la fécondité de son imagination, par la vérité et le naturel de ses têtes, par la richesse de ses compositions, par la fraîcheur de ses teintes, par la noblesse de ses architectures. Ses œuvres sont très nombreuses, surtout à Venise; *la Famille de Darius présentée à Alexandre*, qui ornait le palais Pisani, a été vendue 350,000 francs à l'Angleterre. Le Louvre possède *Loth et ses filles, Suzanne au bain, l'Evanouissement d'Esther, la Vierge et l'Enfant Jésus, le Repas chez Simon le Pharisien, les Pèlerins d'Emmaüs, Jupiter foudroyant les crimes*, deux *Cènes* et surtout l'admirable tableau des *Noces de Cana*. Le Guide disait que, s'il avait à choisir entre tous les peintres, il voudrait être Véronèse.

Véronique, nom donné à la représentation de la figure de Jésus-Christ, imprimée sur un linge que l'on garde à Saint-Pierre de Rome. Une fête est célébrée le 4 février en l'honneur de cette sainte image.

Verrès (Caius), né vers 119 av. J.-C., fut questeur du consul Carbon; se déclara pour Sylla et s'enrichit dans les proscriptions. Il acheta la préture, 74, administra la justice à Rome, puis reçut la plus riche province de la république, la Sicile. Pendant trois ans il accabla les Siciliens d'impôts, dépouillant les particuliers et les temples, maltraitant les propriétaires et même des citoyens romains. Les villes de Sicile l'accusèrent au sortir de sa charge; Cicéron prit en main leur cause. Verrès disait impudemment qu'il avait fait trois parts de sa fortune, l'une pour son défenseur Hortensius, la 2e pour ses juges, la 3e pour lui-même. Mais Cicéron termina l'enquête préalable en 50 jours; il revint avec un ensemble de témoignages accablants; Verrès prévint sa condamnation par un exil volontaire à Marseille. Cicéron, dans un intérêt politique, rédigea à loisir les cinq mémoires, qu'on nomme les *Verrines : De la préture urbaine, De l'administration de la justice en Sicile, Des affaires de blé, Des Statues, Des Supplices*. Plus tard Antoine fit comprendre Verrès dans les proscriptions de 43.

Verri (Pietro, comte), né à Milan, 1728-1797, président de la chambre des comptes et conseiller d'Etat, 1783, membre de la municipalité de Milan, en 1796, forma, avec son frère, Ales-

sandro, avec Beccaria, Frisi, Carli, la *Société du Café*, qui publia, depuis 1764, le journal intitulé *il Caffè*, pour la réforme des abus. Son *Discorso sull' indole dell piacere e del dolore* a été traduit; il s'est placé au premier rang des économistes de son temps par ses *Meditazioni sull' economia politica*. On lui doit encore une *Storia di Milano*, 2 vol. in-4°.

Verri (ALESSANDRO), frère du précédent, né à Milan, 1741-1816, avocat distingué, partagea surtout les travaux de son frère. Il eut l'idée malencontreuse d'abréger l'*Iliade*; composa de froides tragédies, publia deux romans intéressants, mais son ouvrage le plus connu, ce sont les *Nuits romaines au tombeau des Scipions*, dialogues trop déclamatoires, entre d'illustres Romains de la république et de l'empire.

Verri (CARLO), agronome, frère des précédents, né à Milan, 1743-1823. On lui doit : *l'Art de cultiver les mûriers*, *Sur la culture de la vigne*, etc.

Verria, anc. *Berœa*, V. VERIA.

Verrie (La), comm. du cant. de Mortagne, arr. de La Roche-sur-Yon (Vendée); 2,232 hab.

Verrius Flaccus, grammairien latin, fut précepteur des deux petits-fils d'Auguste, Caïus et Lucius Agrippa. Il avait composé des traités de grammaire et d'histoire, *Saturnalia*, *Res memoria dignœ*, *de Orthographia*, *De verborum significatione*, dont il y a quelques fragments; on a aussi les restes d'un calendrier romain qu'il avait rédigé, les *Fastes Prénestins*.

Verrue (JEANNE-BAPTISTE D'**Albert de Luynes**, comtesse DE), 1670-1736, fille de Louis-Charles, duc de Luynes, épousa, en 1683, le comte de Verrue, devint la maîtresse de Victor-Amédée II, duc de Savoie, et bientôt gouverna toute la cour. Elle finit par s'ennuyer de la gêne où le duc la retenait; et vécut à Paris, attirant autour d'elle les gens d'esprit et les philosophes épicuriens.

Verrue, bourg fortifié à 40 kil. N.-E. de Turin (Italie), sur un rocher escarpé, à la droite du Pô.

Versailles, ch.-l. du départ. de Seine-et-Oise, à 18 kil. S.-O. de Paris. Evêché. La ville se compose de trois quartiers : Saint-Louis, Notre-Dame et Montreuil. C'est une ville régulièrement bâtie, mais triste, avec de magnifiques avenues; églises Saint-Louis et Notre-Dame; statues de Hoche et de l'abbé de l'Epée. Versailles semble une dépendance de son château célèbre dont l'histoire est en grande partie celle de la ville. — La seigneurie de Versailles fut achetée par Louis XIII, qui y fit construire un petit château pour ses équipages de chasse, vers 1627. Louis XIV résolut d'y faire sa résidence habituelle, et, pendant plus de 20 ans, on travailla à la construction et aux embellissements du château et du parc. Le Vau, mais surtout Jules Hardouin Mansard, dirigèrent les travaux; Lebrun fut chargé de la décoration intérieure, Le Nôtre dessina le parc et l'embellit. Louis XIV put habiter le château dès 1672; la cour s'y établit définitivement en 1682. L'histoire du palais de Versailles, avec ses dépendance, le *Grand Trianon*, construit en 1676, le *Petit Trianon*, créé par les soins de Louis XV, est celle de l'ancienne monarchie. C'est à Versailles que s'ouvrirent les Etats généraux, le 5 mai 1789; c'est dans la salle du Jeu de Paume que les députés jurèrent de ne se séparer qu'après avoir donné une Constitution à la France, 20 juin. Louis-Philippe a dépensé des sommes énormes pour en faire un *Musée national*, consacré aux gloires de la France, et inauguré en 1837. Versailles a été, de 1871 à 1881, le siège du gouvernement. C'est la patrie de Philippe V, roi d'Espagne, de Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, de Miot, de l'abbé de l'Epée, Hoche, Ducis, Arnault, Tissot, Houdon, Alex. Berthier, Gourgaud, etc.; 48,324 hab.

Verschaffelt (PIERRE DE), surnommé *Pietro Flamingo* ou Pierre le Flamand, par les Italiens, statuaire belge, né à Gand, 1710-1793.

Versecz ou **Versetz**, v. du Banat de Témesvar (Emp. austro-hongrois), à 80 kil. S. de Témesvar, sur le *canal de Versecz*; 21,000 hab.

Versoix, petite ville du canton et à 10 kil. N. de Genève (Suisse), sur le lac Léman; 1,600 h.

Vert (Cap-). V. CAP-VERT.

Vertaizon, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. E. de Clermont (Puy-de-Dôme); 1,965 hab.

Verteillac, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N. de Ribérac (Dordogne); 1,120 hab.

Vertes (Montagnes). V. GREEN-MOUNTAINS.

Vertot (RENÉ **Aubert**, sieur DE), né au château de Benetot (pays de Caux), 1655-1735, de l'ordre des Prémontrés, eut plusieurs cures en Normandie. Ses *Révolutions de Portugal*, 1689, les *Révolutions de Suède*, 1695, eurent un grand succès. Membre de l'Académie des Inscriptions, 1703, il vint habiter Paris; écrivit huit dissertations sur notre histoire, le *Traité historique de la mouvance de Bretagne*, 1710, et l'*Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*. Ses *Révolutions romaines*, 1719, ajoutèrent encore à sa réputation; l'*Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* est peut-être le meilleur de ses ouvrages. On a encore de lui : *Origine de la grandeur de la cour de Rome, et de la nomination aux évêchés et aux abbayes de France*. Il n'y a chez cet historien ni instruction profonde, ni couleur locale; mais son récit est rapide, et le style est d'une facilité élégante.

Vertou, ch.-l. de cant., arr. et à 8 kil. S.-E. de Nantes (Loire-Inférieure), sur la Sèvre-Nantaise; 5,376 hab.

Verts (Les), faction du cirque. V. BLEUS (LES).

Vertumne ou **Vortumnus** (de *vertere*, changer), dieu étrusque et latin, présidait aux transformations annuelles de la nature; c'est surtout le dieu de l'automne. On lui donna pour épouse, à Rome, Pomone, la déesse des fruits.

Vertus, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. S.-O. de Châlons-sur-Marne (Marne). Vins rouges estimés; 2,529 hab.

Verulam, *Verulamium*, anc. ville d'Angleterre, au N. de Saint-Albans (Hertford), auj. en ruines.

Verus (LUCIUS AURELIUS CEIONIUS COMMODUS VERUS), fils d'Elius Verus, qu'Adrien avait adopté, né à Rome, en 130, fut lui-même adopté par Antonin avec Marc Aurèle, qui l'associa à l'empire et lui donna sa fille, 161. Il se livra à toutes les débauches, et mourut au retour d'une expédition contre les Marcomans, 169.

Verviers, v. de la prov. et à 25 kil. S.-E. de Liége (Belgique), sur la Vesdre. Fabriques de draps renommés; 41,000 hab.

Vervins, *Verbinum*; ch.-l. d'arrond. de l'Aisne, à 40 kil. N.-E. de Laon. Toiles, bonneterie, chaussons, vannerie, huile. Traité célèbre du 2 mai 1598, entre Henri IV et Philippe II; 3,202 hab.

Verzy, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S.-E. de Reims (Marne). Vins estimes, dits *de Sillery*; 1,239 hab.

Vesale (ANDRÉ), né à Bruxelles, 1514-1564, d'une famille originaire de Wesel, donna des leçons d'anatomie à Louvain, et devint chirurgien des armées de Charles-Quint. Le sénat de Venise lui donna la chaire d'anatomie de Padoue, en 1537; il revint dans sa patrie en 1543, et publia son grand ouvrage, *De corporis humani fabrica*. Il suivit Philippe II en Espagne; obtint du roi la permission de faire un voyage à la Terre-Sainte; et, en revenant vers l'Eu-

rope, fit naufrage sur les côtes de l'île de Zante; il mourut de misère dans la ville de ce nom. On a plusieurs ouvrages du grand anatomiste; les principaux sont : *De corporis humani fabrica librorum epitome; De humani corporis fabrica lib. VIII; Anatomicarum Gab. Fallopii observationum examen; Chirurgia magna in VII libros digesta.*

Vescovato, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. S. de Bastia (Corse); 1,532 hab.

Vesdre ou **Vèse,** riv. de Belgique, affl. de l'Ourthe, vient de la Prusse Rhénane, passe à Limbourg, à Verviers, et finit après un cours de 50 kil.

Veseris, endroit de la Campanie anc., au pied du Vésuve, où Manlius Torquatus et Decius Mus battirent les Latins, en 340 av. J.-C.

Véséronce, village à 8 kil. E. de Vienne (Isère), où Clodomir, roi d'Orléans, fut tué par les Bourguignons, en 524.

Vésinet (Le), comm. près de Saint-Germain (Seine-et-Oise); maisons de campagne; asile pour des ouvrières convalescentes.

Vesle (La), riv. de France, passe à Châlons-sur-Marne et à Reims (Marne), et se jette dans l'Aisne, après un cours de 140 kil.

Vesone, *Vesunna.* V. PÉRIGUEUX.

Vesontio, capit. de la Grande-Séquanaise (Gaule); auj *Besançon.*

Vesoul, ch.-l. du départ. de la Haute-Saône, sur le Drugeon, à 360 kil. S.-E. de Paris. Toiles, vanneries, fonderies, commerce de grains, bestiaux, cuirs, fer. Aux environs, eaux minérales de *Répes;* 9,533 hab.

Vespasien (TITUS FLAVIUS SABINUS VESPASIANUS), né à Phalacrine, près de Réate, 9-79, d'une petite famille provinciale, parcourut la série des grades militaires et des charges. Il fut consul, en 51, proconsul en Afrique, et montra de la capacité, mais aussi de l'avarice. Néron le chargea de réprimer la révolte des Juifs, 66. Les armées d'Orient le proclamèrent empereur, 69. Pendant que son fils Titus, par la prise de Jérusalem, mettait fin à la guerre de Judée, 70, Cerialis forçait les Bataves de Civilis à traiter; Frontinus, Agricola poursuivirent la conquête de la Bretagne. Vespasien rétablit l'ordre dans l'Empire, mais on lui reprocha son avidité à se procurer de l'argent; il supprima les souverainetés de Thrace, de Cilicie, de Comagène; créa de nouvelles taxes, augmenta les tributs des provinces. Il rebâtit le Capitole, il fit construire un temple de la Paix, un nouveau Forum, commença le Colisée et les Thermes de Titus; mais poursuivit les philosophes, stoïciens et cyniques. Il travailla jusqu'au dernier jour, disant : « Un empereur doit mourir debout. » 79.

Vesper. V. HESPER.

Vespucci (AMERIGO), en français *Vespuce,* né à Florence, 1451-1512, vint chercher fortune en Espagne, vers 1490; quitta sa maison de Séville pour se vouer aux grandes explorations; et fit quatre voyages, deux au service de l'Espagne, deux au profit du Portugal, sur les côtes de la mer des Antilles et du golfe du Mexique, 1499-1504. Il fut nommé *piloto mayor,* en 1508. On n'avait encore que des notions imparfaites sur les grandes découvertes des Espagnols, lorsque Martin Waldseemüller publia à Saint-Dié, en 1507, un livre intitulé : *Cosmographiæ introductio,* où il proposait de donner le nom d'Amerigo à la quatrième partie du monde; les éditions de cette géographie populaire répandirent bientôt cette injustice; Amerigo Vespucci n'en eut peut-être pas connaissance.

Vesta, fille de Jupiter et de Rhée, était la déesse du feu; elle était identique à la *Hestia* des Grecs. Son culte est probablement venu de la Perse; Vesta était particulièrement honorée à Troie, à Athènes, à Rome. Numa lui éleva un temple, entre les monts Capitolin et Palatin, où les Vestales entretenaient un feu perpétuel. — Les *Vestalia* étaient une fête populaire, célébrée à Rome le 8 ou le 9 juin.

Vestales, prêtresses de Vesta; il paraît qu'il y avait des vestales en Etrurie, chez les Sabins et les Latins. A Rome, il y en eut dix. Elles étaient choisies parmi les enfants de six à dix ans; leur ministère durait trente ans; si elles laissaient éteindre le feu sacré, elles étaient battues de verges; si elles violaient leur vœu de chasteté, elles étaient punies de mort; on les enfermait vives dans un caveau, voisin de la porte Colline. Elles avaient une place d'honneur dans les spectacles; elles sauvaient la vie du criminel qu'elles rencontraient par hasard. Au bout de trente ans, elles étaient libres de se marier.

Vestier (ANTOINE), né à Avallon, en 1740, fut bon peintre émailleur, puis portraitiste habile.

Vestins, peuple de la race Sabellienne, dans l'Italie centrale, au N. des Marrucins; capit., *Amiternum.*

Vestris (GAETANO - APOLLINO - BALDASSARE **Vestri,** en français), né à Florence, 1729-1808, vint à Paris en 1740, débuta comme danseur, à l'Opéra, en 1748, fut compositeur des ballets, 1770; et quitta la scène en 1781. On le nomma *le dieu de la danse.* — Sa femme, *Anne-Frédéric* **Heynel,** née à Baireuth, 1752-1808, était la première danseuse de son temps dans le genre noble.

Vestris (MARIE-AUGUSTE), fils naturel du précédent et de Marie Allard, danseuse célèbre dans le genre comique, 1760-1842, débuta comme danseur, en 1772, et ne prit sa retraite qu'en 1816.

Vestris (FRANÇOIS-ROSE **Gourgaud,** Mme), femme d'*Angiolo* **Vestris,** frère cadet du premier Vestris, née à Marseille, 1743-1804, débuta au Théâtre-Français, en 1768, et se retira en 1803. Elle eut plus de succès que de mérite. Elle était la sœur de l'acteur Dugazon.

Vesunna. V. PÉRIGUEUX.

Vésuve, volcan à 10 kil. S.-E. de Naples (Italie). Il a 40 kil. de tour et 1,200 mètres de hauteur. Il a deux sommets, la *Somma* et l'*Ottojano;* celui-ci renferme le cratère profond de 115 mèt. Les pentes sont couvertes de vignobles qui produisent le vin de *Lacryma-Christi.* La première éruption, en 79, coûta la vie à Pline l'Ancien et détruisit Herculanum, Pompéi, Stabies.

Veszprim, ch.-l. du comitat de ce nom (Hongrie), sur la Sarviz, à 98 kil. S.-O. de Bude, près du lac Balaton. Vins; grand marché de grains; 9,000 hab.

Vetera Castra, anc. ville de la Germanie 2e (Gaule), près du Rhin, chez les Ménapiens; auj. *Xanten.*

Vétérans. Chez les anciens Romains, on nommait ainsi les soldats, qui avaient servi 10 ans dans la cavalerie et 20 ans dans l'infanterie; Auguste fixa la vétérance à 16 ans pour les légionnaires, à 12 pour les prétoriens. On leur donnait des terres du domaine public; ils formèrent, sous les empereurs, des colonies qui défendaient les frontières.

Vetluga, v. du gouv. de Kostroma (Russie).

Vétranio, général romain, commandait les légions d'Illyrie et de Pannonie, lorsque Magnence se révolta contre Constance, en 350. Il se laissa proclamer lui-même par les soldats, mais se soumit à Constance, et mourut en 356.

Vetter, lac de Suède, à 35 kil. S.-E. du lac Vener, auquel il est uni par le canal de Gotha. Il a 110 kil. sur 30, et s'écoule dans la Baltique par la Motala.

Vettons ou **Vectons,** anc. peuple de l'Espagne, entre le D rius au N., le Tagus au S., les

Vaccéens et les Carpétans à l'E.; capit., *Salmanca*. C'est aujourd'hui la prov. de Salamanque.

Vettori (PIETRO), en latin *Victorius*, né à Florence, 1499-1585, a revu beaucoup d'éditions, donné d'excellents commentaires, et laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Trattato delle lodi e della coltivazione degli ulivi.*

Vetulonies, auj. *Vetulia*, anc. ville de l'Etrurie, sur la côte, l'une des 12 lucumonies étrusques Elle avait pour port *Telamone*.

Véturie, mère de Coriolan.

Vevay ou **Vevey,** *Vibiscum* ou *Viviacum*, jolie ville du canton de Vaud (Suisse), au pied du Jorat, et à l'embouchure de la *Vevayse* dans le lac de Genève, à 20 kil. S.-E. de Lausanne. Commerce de vins, de fromages, de bois de construction; bijouterie, horlogerie; 5,500 hab.

Vevay, v. de l'Indiana (Etats-Unis), sur l'Ohio.

Vexillaire, porte-étendard dans la légion romaine.

Vexille, *Vexillum*, enseigne ou drapeau dans les légions romaines; il y en avait un dans chaque cohorte et dans chaque escadron de cavalerie.

Vexin, *Vulcassinus pagus*, pays de l'anc. France, qui fut divisé en *Vexin français* (Ile-de France), v. princ.: Pontoise, Chaumont, La Roche-Guyon, Magny (Oise et Seine-et-Oise), et *Vexin normand* (Normandie), v. princ. Gisors, Jumièges, Noyon, les Andelys, Lions, Vernon (Seine-Inferieure et Eure).

Vexiœ, ch.-l. du lan de Vexiœ ou Kronoborg (Suède), 2,000 hab.

Veyle (La), riv. de France, passe près de Bourg (Ain), à Pont-de-Veyle, et se jette dans la Saône près de Mâcon; cours de 100 kil.

Veynes, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. de Gap (Hautes-Alpes), sur le Buech; 1,688 hab.

Veyre-Monton, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S.-E. de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); 1,833 hab.

Vézelay, *Vizeliacum*, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. O. d'Avallon (Yonne), près de la Cure. Saint Bernard y prêcha une 2e croisade, en 1145. Eaux minérales salées; bons vignobles; patrie de Théodore de Bèze; 969 hab.

Vézelise, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. S.-O. de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Anc. capit. du comté de Vaudemont. Patrie de Saint-Lambert; 1,447 hab.

Vézénobres, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-E. d'Alais (Gard); 927 hab.

Vézère, riv. de France, vient du plateau de Mille-Vaches, arrose les départ. de la Corrèze, de la Dordogne, et se jette dans la Dordogne, à Limeuil; cours de 170 kil. Elle reçoit la Corrèze.

Vézère (Haut-), riv. de France, affl. de l'Isle, arrose la Corrèze, la Dordogne, et a 80 kil. de cours.

Vezins, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-O. de Millau (Aveyron); 1,800 hab.

Vezouze, riv. de France, arrose Cirey et Blamont, et finit dans la Meurthe à Lunéville; 75 kil. de cours.

Vezzani, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-E. de Corte (Corse); 851 hab.

Viadana, v. de la prov. de Crémone (Italie), sur le Pô. Toiles; 13,000 hab.

Viadrus, nom ancien de l'**Oder.**

Vialas, comm. du cant. de Pont-de-Montvert, arrond. de Florac (Lozère). Plomb argentifère; 2,096 hab.

Viana, v. de la Navarre (Espagne), à 50 kil. N.-O. de Pampelune, près de l'Ebre, jadis capit. d'une principauté, possédée par l'héritier de la couronne de Navarre, depuis la fin du XIVe s.; 3,300 hab.

Viana-da-Alemtejo, bourg du Portugal, dans la prov. d'Alemtejo, au N. de la Serra-de-Viana.

Viana-del-Bello, ville d'Espagne, dans la province d'Orense. Fabriques de belles toiles, 4,800 hab.

Viana, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 70 kil. N. de Porto, port sur la Lima, près de son embouchure dans l'Océan, 8,000 hab.

Viane, comm. du cant. de Lacaune, arrond. et à 42 kil. de Castres (Tarn), 2,074 hab.

Vianen, bourg de la Hollande mérid. (Pays-Bas), sur le Leck, à 12 kil. S. d'Utrecht, 2,700 h.

Viareggio, v. de la prov. et à 25 kil. O. de Lucques (Italie), port sur la mer Tyrrhénienne; 8,000 hab.

Vias (BALTHAZAR **de**), poète latin moderne, né à Marseille, 1587-1667, a laissé: *Henricœa*, recueil de poésies dédiées à Henri IV; *Silvœ regiœ; Charitum libri III.*

Viatka ou **Vjatka,** riv. de Russie, affl. de dr. de la Kama, arrose le gouvern. de Viatka, et a 960 kil. de cours.

Viatka ou **Vjatka,** ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), au confluent de la Viatka et de la Klinovka, à 1,450 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Archevêché grec, belle cathédrale; commerce de grains assez actif; on y fabrique beaucoup d'objets en bois; 22,000 hab. — Le gouvern. de Viatka a 153,106 kil. carrés et 2,620,000 hab.

Viau (THÉOPHILE **de**), plus souvent nommé *Théophile*, né à Clairac (Agénois), 1590-1626, eut un certain renom parmi les beaux esprits, composa des vers pour les ballets de la cour, une détestable tragédie, *Pasiphaé*, fit jouer avec grand succès, en 1617, *Pyrame et Thisbé*, malgré le mauvais goût qui s'y trouve, etc. Théophile, d'une grande licence d'esprit et de mœurs, forcé de fuir, abjura le calvinisme, et put rentrer en France. En 1622, parut un livre obscène, le *Parnasse satyrique;* son nom fut mis à la tête de l'édition de 1623; le livre fut saisi et Théophile fut condamné à être brûlé vif, 1623. Il se défendit courageusement, et ne fut condamné par le Parlement qu'à un bannissement perpétuel, 1625. Il alla rejoindre le duc de Montmorency et mourut peu après. Il ne manque pas de mérite; il a de l'aisance, de la clarté, de la souplesse; mais tombe parfois dans l'emphase.

Viaur, riv. de France, arrose les départ. de l'Aveyron, du Tarn et se jette dans l'Aveyron, à Saint-Amans. Cours de 90 kil.

Viazma, v. du gouvern. et à 160 kil. N.-E. de Smolensk (Russie), sur la *Viazma*, affl. du Dniéper. Fabr. de cuirs; commerce de chanvre, lin, graines; 12,000 hab.

Vibius Sequester, géographe latin, du Ve au VIIe s. On a de lui un opuscule intitulé : *De fluminibus, fontibus, lacubus, nemoribus..... quorum apud poetas fit mentio.*

Vibo, nom donné par les Romains à la ville grecque d'Hipponium, sur la côte S.-O. du Bruttium (Italie), sur le *sinus Vibonensis* ou *Hipponiates.*

Viborg ou **Wiborg,** ch.-l. du gouvern. de Viborg, dans la prov. de Finlande (Russie), sur une baie du golfe de Finlande, à 140 kil. N.-O. de Saint-Pétersbourg Place forte, arsenal, magasins militaires. Grand commerce et pêche active; le port est à Trang-Sund, à 14 kil.; 14,000 hab. — Le gouvern. de Viborg, au S.-E. de la Finlande, a 302,000 hab., il est entrecoupé de lacs, Saïma, Ladoga, etc., et arrosé par la Kimmène.

Viborg, ch.-l. de diocèse dans le Jutland (Danemark), sur le lac de Viborg, à 400 kil. N.-O. de Copenhague. Ville ancienne, évêché luthérien, cathédrale du XIe siècle; 6,000 hab.

Vibraye, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N. de Saint-Calais (Sarthe), sur la Braye et près de la forêt de *Vibraye;* 2,838 hab.

Vic-Dessos, ch.-l. de cant., arrond. et à 31 kil. S.-O. de Foix (Ariège), sur le *Vic-Dessos,*

affl. de l'Ariège. Mines de fer, forges à la catalane; 825 hab.

Vic-en-Bigorre, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. N. de Tarbes (Hautes-Pyrénées). Commerce de vins et de bestiaux ; 3,557 hab.

Vic-Fezensac, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. N.-O. d'Auch (Gers), sur la Losse. Comm. de grains, vins, eaux-de-vie, châtaignes ; 4,195 h.

Vic-le-Comte ou **Vic-sur-Allier,** ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Clermont (Puy-de-Dôme), sur l'Allier. Eaux minérales ; anc. résidence des comtes d'Auvergne ; 2,716 hab.

Vic-sur-Aisne, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. O. de Soissons (Aisne); 915 hab.

Vic-sur-Cère ou **Vic-en-Carladès,** ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N.-E. d'Aurillac. (Cantal), sur la Cère. Eaux minérales acidules. Anc. capitale du Carladès; 1,686 hab.

Vic-sur-Seille, *Vicus*, anc. ch.-l. de cant., de l'arrond. et à 6 kil. S.-E. de Château-Salins (Lorraine), sur la Seille. Grande mine de sel gemme ; 2,480 hab.

Vic-d'Osona. V. Vich.

Vic (Claude de), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Sorèze, 1670-1734, fut, depuis 1715, le collaborateur de D. Vaissète pour l'*Histoire générale du Languedoc.*

Vicalvaro, v. de la Nouvelle Castille (Espagne); à l'E. de Madrid. Victoire d'O'Donnellen 1854.

Vicat (Louis-Joseph), né à Grenoble. 1786-1861, élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole des ponts et chaussées, publia, dès 1818, des *Recherches expérimentales sur les chaux de construction, les bétons et les mortiers*, in-4°. De nouvelles études, exposées dans son *Résumé des connaissances actuelles sur les mortiers et les ciments calcaires*, 1828, etc., amenèrent une révolution dans le mode de fondation des ponts et firent prévaloir le procédé du bétonnement. La Chambre des députés, sur le rapport d'Arago, lui décerna, à titre de don national, une pension de 6,000 francs, 1843.

Vicence, *Vicenza*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur le Bacchiglione, à 80 kil. O. de Venise. Evêché, plusieurs belles églises ; théâtre Olympique ; beaux palais. Soieries, draps, faïence, porcelaine. — Elle fut la capitale d'un duché lombard, s'érigea en république; puis tyrannisée par les Romano, se donna à Venise, en 1404. Elle fut, de 1805 à 1814, le ch.-l. du départ. du Bacchiglione, dans le roy. d'Italie. Patrie du Trissin, de Scamozzi, de Palladio ; 39,000 hab. — La province de Vicence a 2,632 k. carrés et 363,000 hab.

Vicence (duc de). V. Caulaincourt.

Vicente (Gil-), poète portugais, 1480-1557, fut surtout célèbre par ses œuvres dramatiques. On a de lui des tragédies, des comédies, des *autos*, et il excelle principalement dans les *farces*. On l'a surnommé le *Plaute Portugais*.

Vicente (San-), v. de la Nouvelle-Castille (Espagne), à 40 kil. de Ciudad-Real ; 8,000 hab.

Vicente (San-), bourg d'Espagne, dans la prov. de Badajoz, près de la frontière du Portugal. Etoffes de laine, toiles de lin et de chanvre, chapeaux, faïence, cuirs. Exportation de produits agricoles et manufacturés; 7,000 hab.

Vicente (San), île de la côte du Brésil, dans la baie de Santos, dépend de la province de São-Paulo. Elle a 22 kil. de tour et renferme le seul port de la province, capable de recevoir des vaisseaux de guerre, celui de la *Bertioga*, au N.

Vicente (San-) est un bourg au S. de l'île de ce nom. Pêche active; 4,000 hab.

Vicente (San-), ville de la Confédération Grenadine, dans la provinee d'Antioquia. Or aux environs; 3,200 hab.

Vicente (San-) ou **Lorensana,** ville de la république et à 60 kil. de San-Salvador. Sources minérales dans les environs ; 2,500 hab.

Vich ou **Vic d'Osona,** *Ausona* ou *Vicus Ausonensis*, v. de Catalogne (Espagne), à 60 kil. N. de Barcelone. Evêché, belle cathédrale. Toiles, commerce actif ; 13,000 hab. — Anc. capitale des *Ausetani.*

Vichada, riv. de l'Amérique du Sud, affluent de gauche de l'Orénoque, arrose les *Llanos* du Venezuela et a 500 kil. de cours.

Vichmann (Burkhard), historien russe, né à Riga, 1786-1822. On a de lui : *Tableau de la monarchie russe; Collection d'ouvrages inédits relatifs à l'histoire ancienne de la Russie*, 1820.

Vichneï-Volotchok, canal de Russie, qui réunit le Volga à la Msta, affl. du lac Ilmen. — V. du gouv. de Tver (Russie). Comm. actif ; 7,000 hab.

Vichnou, dieu hindou, la deuxième personne de la *Trimourti* ou Trinité indienne, est le dieu de la force conservatrice de l'univers. Dans l'intérêt des hommes, il s'est déjà incarné neuf fois ; ces incarnations s'appellent *avatar* ou *avatâras*, c'est-à-dire descentes. Il s'incarnera une dixième et dernière fois, sous la forme du cheval exterminateur, Kalki, qui, d'un coup de pied, réduira le monde en poussière. — Le culte de Vichnou est très répandu dans l'Inde ; ses statues ont la figure bleue et quatre bras, quatre mains, qui tiennent une massue, une roue magique, une conque et un lotus; sur sa tête est une triple tiare.

Vichy, *Aquæ calidæ*, v. de l'arr. et à 24 kil. S.-O. de La Palisse (Allier), sur la rive dr. de l'Allier. Eaux thermales renommées; jadis place forte ; 8,486 hab.

Vicksbourg, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), à 500 kil. N. de la Nouvelle-Orléans. sur le Mississipi. Place très commerçante, surtout pour les cotons, 5,000 hab.

Vico, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N. d'Ajaccio (Corse) ; 1,991 hab.

Vico-di-Sorrente ou **Equense,** v. d'Italie, à 6 kil. S.-O. de Castellamare, près du golfe de Naples ; 2,500 hab.

Vico, v. d'Italie, à 60 kil. de Foggia (Capitanate), sur le mont Gargano ; 5,000 hab.

Vico (Enea), graveur et antiquaire italien, né à Parme, vers 1520, mort vers 1570, reproduisit les plus belles œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. On cite : *le Imagini e le vite degli imperatori, tratte dalle medaglie; le Imagini delle donne Auguste.*

Vico (Giovanni-Battista), né à Naples, 1668-1743, fut précepteur pendant neuf ans, puis eut une chaire de rhétorique à l'Université de Naples, 1697. Historiographe du royaume, en 1734, il mourut obscur dans le plus grand dénûment. L'ouvrage qui a rendu son nom célèbre, est la *Science nouvelle*, qui a vraiment créé la philosophie de l'histoire. Il distingue trois âges qui se succèdent uniformément chez tous les peuples : l'*âge divin*, l'*âge héroïque*, et l'*âge humain*, période de civilisation, pendant laquelle l'autorité et la raison, le sentiment et l'idée semblent s'accorder. Les hommes reviennent ensuite à l'état primitif ; les sociétés rouleront éternellement dans le même cercle.

Vicomte (de *vice-comitis*, qui tient la place du comte), nom donné, à la fin de l'Empire romain, au vicaire ou lieutenant d'un comte. A l'époque féodale, les vicomtes érigèrent leurs gouvernements en fiefs, et relevèrent habituellement des comtes ou des ducs.

Vicq d'Asyr (Félix), né à Valognes, 1748-1794, médecin, vint à Paris, en 1765, étudia avec ardeur les Sciences physiques et naturelles, et acquit de bonne heure une réputation méritée; l'Académie des sciences l'accueillit en 1774. Il fut le secrétaire de la *Société royale de médecine*

1776, et entra à l'Académie française, en 1788. Ses *Œuvres* contiennent le *Traité de l'anatomie du cerveau*, le *Traité d'anatomie et de physiologie*, le *Système anatomique des quadrupèdes*, les *Eloges lus dans la Société royale de médecine; etc.*

Vicramaditya, prince indien, souverain d'Oudjein, a donné son nom à une ère, qui commence l'an 56 av. J.-C.

Victoire (La), déesse des anciens, fille, suivant les Grecs, de Pallas et du Styx, était adorée dans l'Acropole d'Athènes. On lui éleva des temples à Rome; Auguste, après Actium, lui offrit une statue, qui devint comme la protectrice ordinaire des séances du sénat. Après de longs débats, et malgré le plaidoyer de Symmaque, Gratien la fit enlever, en 382.

Victoire (Sainte), vierge et martyre à Rome, en 249; fête, le 25 décembre; — martyre à Carthage, en 304, avec saint Saturnin; fête le 11 février.

Victoire (LOUISE-MARIE-THÉRÈSE, Mme), fille de Louis XV, née à Versailles, 1733-1799, montra la plus vive affection pour son père, qu'elle soigna dans sa dernière maladie, 1774. Sous Louis XVI, elle vécut à Bellevue avec sa sœur Adélaïde; elles émigrèrent en 1791, et moururent à quelques mois de distance à Trieste.

Victor (SAINT), de Marseille, soldat de l'armée de Maximien, fut martyr, en 303. Fête, le 21 juillet.

Victor Ier (SAINT), pape, de 185 à 197, fixa la fête de Pâques au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. Fête, le 28 juillet.

Victor II (GEBHARD), pape, de 1055 à 1057, ami ou parent de l'empereur Henri III.

Victor III (DIDIER), pape, de 1086 à 1087, était né à Bénévent, et était petit-fils de Landulfe V, duc de Bénévent. Abbé du Mont-Cassin, en 1057, il donna asile à Grégoire VII. Nommé pape, malgré lui, il chassa de Rome l'antipape Guibert. On a de lui : *Dialogorum lib. IV*.

Victor IV, antipape, de la famille des comtes de Tusculum, fut soutenu par le parti impérial, en 1159, et mourut en 1164.

Victor, évêque de (Byzacène), au ve s., a écrit : *Historia persecutionis Vandalicæ sive Africanæ sub Genserico et Hunnerico.*

Victor (CLAUDE-VICTOR **Perrin,** dit), *duc de Bellune*, né à La Marche (Vosges), 1764-1841, s'engagea, en 1781, reprit du service dans les volontaires de la Drôme, se distingua à l'armée d'Italie, au siège de Toulon, et fut nommé général de brigade, 1793. Il s'illustra surtout sous Bonaparte, en 1796-1797; après le combat de la Favorite, il fut nommé général de division. Après Friedland, il fut nommé maréchal de France, 1807. Il fut chargé du gouvernement de la Prusse, et créé duc de Bellune, 1808. Il remporta de beaux succès en Espagne, 1808-1810; fit la campagne de Russie, combattit dans la campagne de Saxe, depuis Lutzen jusqu'à Leipzig, 1813; puis, dans la campagne de France, se distingua surtout à Brienne, à la Rothière, à Mormans, à Vaijouan. Il fut nommé pair de France et major général de la garde royale, en 1815, fut ministre de la guerre, en 1821, prépara la campagne de 1823, en Espagne; mais se démit, à la fin de 1823. On a de lui un *Mémoire sur les marchés Ouvrard*, et des *Extraits de ses mémoires inédits*.

Victor (Chanoines de **Saint-**), ou **Victorins,** congrégation religieuse, fondée à Paris, en 1113, dans un prieuré de Bénédictins, dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille.

Victor-Amédée Ier, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel Ier, né à Turin, 1587, épousa Christine, sœur de Louis XIII, en 1619, et succéda à son père en 1630. Il soutint la guerre avec la France, au sujet de la succession de Mantoue et dut signer le traité de Cherasco, qui lui enleva Pignerol, 1631. Il s'unit à Richelieu contre l'Autriche par le traité de Rivoli, 1635, et mourut presque subitement, 1637.

Victor-Amédée II (FRANÇOIS), duc de Savoie, puis roi de Sicile et de Sardaigne, né en 1666, fils de Charles-Emmanuel II, succéda à son père en 1675, sous la régence de sa mère, Jeanne de Savoie-Nemours. Il épousa Anne d'Orléans, nièce de Louis XIV, 1684. Humilié par lui, il accéda à la ligue d'Augsbourg, 1690; fut battu par Catinat à Staffarde, 1690, à La Marsaille, 1693. Il signa, dès 1696, le traité de Turin, qui lui rendit ses Etats; sa fille, Marie-Adélaïde, devait épouser le duc de Bourgogne. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut d'abord l'allié de la France et de l'Espagne; sa seconde fille, Marie-Louise, épousa même Philippe V. Mais on lui refusa le Milanais; et il s'unit à l'Empereur, dès 1702. Il gagna avec le prince Eugène la victoire de Turin, 7 sept. 1706. Le traité d'Utrecht, 1713, lui laissa ce que les alliés lui avaient promis; il eut de plus la Sicile et le titre de roi. Mais Victor-Amédée entra, sans grande franchise, dans les menées d'Albéroni: la Sicile lui fut enlevée, et on lui donna en échange la stérile Sardaigne, 1720. Il favorisa l'industrie et l'agriculture, promulgua le *code Victorien*, 1723-1729; on peut lui reprocher ses emportements et sa foi dans les astrologues. En 1730, il abdiqua en faveur de son fils, et se retira au château de Saint-Alban, près de Chambéry; il essaya, à deux reprises, de reprendre la couronne; il échoua; sa raison s'égara; et il mourut en 1732.

Victor-Amédée III (MARIE), roi de Sardaigne, fils de Charles-Emmanuel III, né à Turin, 1726-1796, monta sur le trône en 1773. Ses deux filles épousèrent les frères de Louis XVI. Adversaire de la révolution française, il soutint une guerre malheureuse depuis 1792; la Savoie et Nice furent réunies à la République française; et Victor-Amédée dut abandonner, par l'armistice de Cherasco, Coni et Tortone; par le traité de Paris, Nice et la Savoie.

Victor-Emmanuel Ier (GASTON-JEAN-NÉPOMUCÈNE), roi de Sardaigne, né à Turin, 1759, d'abord duc d'Asti, succéda à son frère, Charles-Emmanuel IV, 1802. Il vécut en Sardaigne; recouvra ses Etats, auxquels on ajouta Gênes, en 1814. Il s'était empressé de rétablir l'ancien régime. Menacé par une insurrection formidable en 1821, il abdiqua en faveur de son frère, Charles-Félix, et mourut en 1824.

Victor (Saint-), comm. du cant. de Saint-Félicien, arr. de Tournon (Ardèche); 2,002 hab.

Victoria, prov. anglaise de l'Australie méridionale, séparée de la Nouvelle-Galles du S. par le fleuve Murray au N.; bornée à l'O. par l'Australie occidentale; au S. par le détroit de Bass, à l'E. par le Grand Océan. Elle a été fondée en 1837, et a fait partie de la Nouvelle-Galles du Sud jusqu'en 1851. Elle est très importante par les riches mines d'or qu'on a trouvées dans les Alpes australiennes, et par ses beaux pâturages du nord. La capitale est *Melbourne;* les villes princ. sont : Geelong et Ballarat.

Victoria, capitale de l'île de Hong-Kong, sur la côte de la Chine, fondée en 1842; elle compte près de 100,000 habitants, la plupart Chinois.

Victoria, ch.-l. de la province de Tamaulipas (Mexique); 6,000 hab.

Victoria (Nossa-Senhora da), ch.-l. de la prov. d'Espiritu-Santo (Brésil), port dans une île à l'embouchure de l'Espiritu-Santo; 5,000 h.

Victoria (La), v. du Venezuela, à 60 kil. S.-O. de Caracas; 6,000 hab.

Victoria (Terre de), terre du Grand Océan Austral, découverte en 1841 par le capitaine

James Ross, entre 70° et 79° lat. S., et entre 163° et 170°. E. On y remarque l'*Erebus*, volcan élevé de 3,781 mètres.

Victoria-Nyanza. V. NYANZA.

Victoria (Don VINCENT), peintre espagnol, né à Valence. 1658-1712, se perfectionna à Rome, à l'école de Carlo Maratte. Il s'y fit connaître par son talent délicat; sa réputation s'étendit dans toute l'Italie et il devint le peintre de Côme III de Médicis. Il prit la défense de Raphaël et de l'école romaine dans une série de lettres, sous ce titre : *Osservazioni sopra il libro de la Felsina pittrice.*

Victorina ou **Victoria** (AURELIA), sœur de Postumus, dit-on, lui fit adopter son fils Victorinus ; surnommée la *mère des camps*, elle fit donner la pourpre à l'armurier Marius, et à son gendre, le sénateur Tétricus. Elle mourut en 268.

Victorinus (MARCUS PIAUVONIUS), fils de Victorina, associé vers 265 au gouvernement des Gaules par son oncle Postumus, fut proclamé auguste en 267, et fut assassiné près de Cologne.

Victorinus (CAIUS ou FABIUS MARIUS), dit l'*Africain*, mort en 370, se convertit au christianisme. Ses traités de théologie sont obscurs et sans érudition. Ses principaux ouvrages sont : *Expositio in Ciceronis Rhetoricam; De generatione Verbi divini; De Trinitate contra Arium lib. IV; Ars grammatica de orthographia et ratione metrorum*, en 4 liv. ; etc.

Vicus Aquensis, auj. *Bagnères-de-Bigore.*

Vicus Augusti, v. anc. de Byzacène ; auj. *Kairouan.*

Vicus Ausonensis, auj. *Vich d'Osona.*

Vicus Julii, v. de la Lyonnaise 3e (Gaule); auj. *Aire-sur-l'Adour.*

Vicus Julius, auj. *Germersheim.*

Vicus Spacorum, v. de l'anc. Tarraconaise (Espagne) ; auj. *Vigo* (?).

Vicus Veragrorum, auj. *Martigny.*

Vida (MARCO-GIROLAMO), né à Crémone, vers 1480, mort en 1566, entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Marc de Mantoue, vint à Rome, où il publia des poésies latines qui l'ont mis au premier rang des poètes modernes. Evêque d'Alba, dans le Montferrat, en 1532, savant théologien, il accompagna au concile de Trente les légats du pape, 1545. Dans ses poèmes, il a montré un véritable talent ; mais il a abusé de la paraphrase et de la périphrase. Ses principaux ouvrages sont : *Scacchia ludus* (Jeu des échecs) ; *De arte poetica*, en 3 chants, *De bombyce* (le ver à soie), poème d'une pureté et d'une élégance remarquable ; *Hymni de rebus divinis ; Carminum liber*, recueil d'élégies, d'odes, d'épîtres; l'œuvre la plus importante est la *Christiade*, en 6 liv. ; on y trouve de très beaux vers, et parfois même une véritable inspiration.

Vidal (PIERRE), troubadour provençal, né en 1160, mort vers 1200, vécut en Italie, et fit la 3e croisade. On a de lui environ 60 pièces de poésie faciles et gracieuses.

Vidal de Besaudun (RAYMOND), troubadour et grammairien du XIIIe siècle.

Vidal (AUGUSTE), chirurgien, né à Cassis (Bouches-du-Rhône), 1803-1856, a laissé de savantes monographies, mais surtout un *Traité de pathologie externe et de médecine opératoire*, 5 vol. in-8°.

Vidame (de *vice domini*, à la place du seigneur), officier chargé, au moyen âge, de l'administration temporelle des biens ecclésiastiques, du soin de rendre la justice, du commandement des troupes.

Vidauban, comm. du cant. du Luc, arrond. et à 8 kil. de Draguignan (Var), sur l'Argens ; 2,948 hab.

Vidourle (La), riv. de France, sépare les départ. du Gard et de l'Hérault, et se jette dans l'étang de Mauguio ; 85 kil. de cours.

Viducasses. V. VADICASSES.

Vie, riv. de France, arrose le départ. de la Vendée, et finit au petit port de Saint-Gilles ; cours de 50 kil.

Vieil-Castel (HORACE, comte DE), 1797-1864, conservateur du musée des souverains au Louvre, en 1852, a collaboré à plusieurs recueils littéraires. On lui doit : *Collection de costumes, armes et meubles ;* les *Statuts du Saint-Esprit ; Souvenirs historiques sur la reine Marie-Antoinette ;* des romans ; etc.

Vieille-Aure, ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kil. S. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ; 340 hab.

Vieille-Montagne. V. MORESNET.

Vieillevigne, comm. du cant. d'Aigrefeuille. arr. de Nantes (Loire-Inférieure) ; 3,445 hab.

Vieilleville (FRANÇOIS **de Scépeaux,** sire DE), comte DE **Duretal,** 1510-1571, d'une ancienne maison d'Anjou, acquit une éclatante réputation de bravoure dans les guerres d'Italie et fut habile négociateur. Il fut maréchal de France, en 1562. Les *Mémoires*, qui portent son nom, ont été rédigés par Vincent Carloix, son secrétaire.

Vieira (ANTONIO), né à Lisbonne, 1608-1697, jésuite, fut chargé de missions diplomatiques ; puis, en 1652, se consacra à la conversion des Indiens. Il se distingua surtout comme prédicateur, et on le regarde comme un des meilleurs prosateurs du Portugal. Ses principaux ouvrages sont : *Sermoes*, 16 vol. in-4° ; *Cartas* ou correspondance, *Voz sagrada, politica, rhetorica e metrica.*

Vieilmur, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. O. de Castres (Tarn); 1,128 hab.

Vielsam, commune de la prov. de Luxembourg (Belgique), sur la Salm, à 80 kil. d'Arlon ; 2,600 hab.

Vien (JOSEPH-MARIE, comte), né à Montpellier, 1716-1809, obtint le grand prix de peinture, 1743, et, à Rome, s'adonna à l'étude de la nature et des grands maîtres de la Renaissance. Dans son enseignement, il fut le précurseur de l'école de David. Il fut directeur de l'Académie de France à Rome, 1775-1781, recteur de l'Académie de peinture, 1781, premier peintre du roi, 1789. Il fit partie du Sénat, et reçut le titre de comte en 1808.

Viennaise ou **Viennoise** (La), l'une des 17 prov. de la Gaule, à la fin de l'Empire romain. La capitale était *Vienne*. Au Ve s. on la divisa en *Viennaise* Ire, capit. *Vienne*, et *Viennaise* 2e, capit. *Arles*. Elle correspondait à l'O. du Dauphiné et de la Provence, et au Comtat-Venaissin.

Vienne, en allemand *Wien*, en latin *Vindobona, Flaviana castra*, capit. de l'empire d'Autriche, ch.-l. du gouvernement de la Basse-Autriche, sur la rive droite du Danube, qui y forme trois bras (Gross-Donau, Kaiser-Arm, Wiener-Donau-Canal), sur la Wien, l'Alserbach et le Dœblingerbach ; par 48° 12′ 33″ lat. N., et 14° 2′ 22″ long. E. Population, 1,104,000 hab. Université, fondée en 1365, institut polytechnique, fondé en 1816, collège *Theresianum*, observatoire, bibliothèque impériale, très riche en *Incunables* et en estampes, etc. La ville proprement dite ou *stadt* est entourée de bastions convertis en promenade et enveloppée de 34 faubourgs, qui communiquent avec elle par 12 portes, dont la plus belle est le *Burgthor*. Dans la cité on voit le *Burg* ou *Hofburg*, palais impérial ; dans les faubourgs et sur les glacis, il y a le palais Metternich, la promenade du *Volksgarten*, celle du *Prater* dans l'île de Léopoldstadt, les jardins *Augarten, Brigitten-Au*, etc. ; le *Belvédère*, avec une galerie de tableaux, etc. — Vienne est une ville d'industrie : armes, porcelaine, glaces, fonderies de

fer; tissus de coton, soieries, velours, tapis, rubans, dentelles et galons d'or et d'argent, fleurs artificielles, voitures, bronzes, bijouterie, orfèvrerie, instruments de musique, de mathématiques et de physique, importantes imprimeries, etc., etc. Elle est l'intermédiaire du commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. — Plusieurs traités ont été signés à Vienne; les plus célèbres sont : celui de 1735-38, qui mit fin à la guerre de la succession de Pologne; celui de 1809, après Wagram; enfin ceux qui furent conclus par le congrès de 1814-1815.

Vienne, *Vienna Allobrogum*, ch.-l. d'arrond. de l'Isère, sur la rive gauche du Rhône, à son confluent avec la Gère, à 90 kil. N.-O. de Grenoble. Population, 26,060 hab. Belle cathédrale de Saint-Maurice, temple d'Auguste et de Livie qui a été restauré, ruines d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'une naumachie, d'un aqueduc, d'un arc de triomphe. — Draps, soieries, papeteries, fonderies de plomb et de fer, verreries, corderies, etc. — Ses évêques, jusqu'à la Révolution, portèrent le titre de *primat des Gaules*. Elle fut, en 879, la capitale du royaume de Bourgogne Cisjurane; Clément V y présida, en 1311, le concile général où fut aboli l'ordre des Templiers. Patrie de saint Mamert, de Claudien Mamert, de Nic. Chorier, de Ponsard.

Vienne (La), *Vigenna*, riv. de France, affl. de droite de la Loire, vient du plateau de Mille-Vaches (Corrèze), arrose Saint-Léonard, Limoges, Chabannais, Confolens, l'Ile-Jourdain, Lussac, Châtellerault, Chinon, et se jette dans la Loire à Candes. Elle reçoit la Creuse, le Clain, le Thorion. Cours de 300 kil., navigable depuis Châtellerault.

Vienne (La), département à l'O. de la France. Il a 697,037 hectares et 340,295 hab. C'est un pays de plaines, arrosé par la Vienne, le Clain, l'Auzance, la Gartempe, la Dive, la Creuse, la Charente. Céréales, vins ordinaires, chanvre, lin, châtaignes; on élève des moutons excellents, des chevaux, des mulets. Il y a des eaux minérales. Coutellerie, papeterie, dentelles communes. Il y a 5 arrond. : *Poitiers*, Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon. Il a été formé d'une partie du Poitou, de la Touraine et du Berri. Il y a un évêché à Poitiers. Il appartient à la 9e région militaire, et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers.

Vienne (Haute-), départ. du centre de la France. Il a 551,658 hectares et 349,332 hab. Il est traversé par les ramifications des montagnes d'Auvergne; arrosé par la Vienne, la Gartempe, le Thorion, la Briance; couvert de plus de 500 étangs. Le sol est peu fertile; il produit pommes de terre, chanvre, vins communs et surtout des châtaignes. On y élève des chevaux renommés, des moutons, des porcs, des abeilles. On y trouve du fer, du plomb, du marbre gris, de la terre à porcelaine (kaolin). Fabr. de porcelaine, draps, gros lainages, fers, papiers. Il y a 4 arrond., *Limoges*, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix. Il a été formé du Limousin et de parties de la Marche, du Poitou et du Berri. Il y a un évêché à Limoges. Le départ. dépend de la 12e région militaire et de la Cour d'appel de Limoges.

Vienne (Jean **de**), d'une ancienne maison de Bourgogne, défendit Calais contre Edouard III, en 1347, fut gouverneur de Honfleur, en 1370, puis amiral de France. Il se signala à Rosebecque, 1382, accompagna le duc de Bourbon dans son expédition d'Afrique et au siège de Carthagène, enfin périt à la bataille de Nicopolis, 1396.

Viennet (Jean-Pons-Guillaume), né à Béziers, 1777-1868, fut lieutenant dans l'artillerie de marine, en 1796, et n'était que capitaine en 1813, chef d'escadron d'état-major, 1823. Il prit dans la presse une part active aux luttes du libéralisme. Membre de l'Académie française, 1830, de la Chambre des députés jusqu'en 1837, pair de France en 1839, il se retira de la scène politique en 1848. Il a été l'ennemi constant et souvent mordant du mouvement romantique. Ses œuvres sont nombreuses, mais la plupart sont déjà oubliées ; citons *l'Austerlide ; Epîtres ; Parga*, poème ; *Dialogues des morts ; Promenade philosophique au cimetière du Père Lachaise ; la Philippide*, poème en 24 chants ; un grand nombre d'*Epîtres* en vers ; des *romans*, des *Fables ; la Franciade ;* les tragédies de *Clovis*, d'*Arbogast ;* des comédies, un drame, *Michel Brémond*, etc.

Viennoise. V. Viennaise.

Vierges (Les) ou *Virgin Islands*, groupe d'îles au N. des Petites-Antilles ; les principales sont : Tortola, Virgin-Gorda et Anegada, aux Anglais ; Sainte-Croix, Saint-Jean, Saint-Thomas, aux Danois; Borequim, Vique, aux Espagnols.

Viernoïé, v. de Sibérie, dans la prov. de Semipalatinsk ; place forte et centre de commerce ; 7.000 hab.

Viersen, v. de la prov. du Rhin (Prusse) ; ville d'industrie ; 21,000 hab.

Vierzon ou **Vierzon-Ville,** ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. N.-O. de Bourges (Cher), au confluent de l'Yèvre et du Cher, sur le canal de Berry. Porcelaine, poterie; forges ; 9,969 hab. — *Vierzon-Village*, à 2 kil. au S., est le faubourg de la ville ; forges importantes, fonderies, fabrique de faïence ; 7,830 hab.

Viesly, comm. du cant. de Solesmes, arrond. de Cambrai (Nord) ; 3,021 hab.

Viesti ou **Vietri,** v. de la Capitanate (Italie), à 45 kil. N.-E. de Manfredonia, sur l'Adriatique ; 5,000 hab.

Viète (François), né à Fontenay (Poitou), 1540-1603, conseiller au parlement de Rennes, maître des requêtes, 1585. On peut le considérer comme le second inventeur de l'algèbre ; il ne faisait imprimer ses écrits qu'à un petit nombre d'exemplaires ; la plupart ont été réunis par van Schooten, *Opera mathematica*, 1646, in-fol.

Vietri. V. Viesti.

Vieux-Berquin, comm. du cant. de Bailleul, arrond. et à 10 kil. N.-E. d'Hazebrouck (Nord) ; 3,217 hab.

Vieux-Brisach, Vieux-Condé. V. Brisach. Condé.

Vif, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N. de Grenoble (Isère), sur la Grèze ; 2.734 hab.

Vigan (Le), *Vindomagus*, ch.-l. d'arrond. du Gard, à 75 kil. N.-O de Nîmes, sur l'Arre, au pied des Cévennes. Etoffes de soie et de coton ; commerce de vins, soie, huile. Patrie du chevalier d'Assas ; 5,268 hab.

Vigée (Louis), peintre français, 1727-1767, fit des portraits, mais a surtout développé les dispositions de sa fille.

Vigée (Marie-Louise-Elisabeth). V. Mme Le-Brun.

Vigée (Louis-Jean-Baptiste-Etienne), fils du précédent, né à Paris, 1758-1820, eut quelque réputation pour ses poésies légères et ses comédies; remplaça La Harpe à l'Athénée, en 1803, et eut surtout le talent de lire les vers. Il dirigea l'*Almanach des Muses*, de 1789 à 1820. Ses comédies sont froides, sans intérêt, mais renferment de jolis vers. On lui doit encore : *Manuel de littérature ; la Tendresse filiale ; Poésies ;* etc.

Vigenère (Blaise **de**), né à Saint-Pourçain (Bourbonnais), 1523-1596, eut une grande réputation pour ses traductions, beaucoup trop vantées, de César, de Tite Live (1re décade), du Tasse, etc. On lui doit encore : *Traité des comètes, avec leurs causes et leurs effets ; Traité des chiffres, ou secrète manière d'écrire ; Discours sur l'histoire de Charles VII ;* etc., etc.

Vigenna, nom ancien de la *Vienne*.

Vigeois, ch.-l. de cant., arr. et à 35 kil. N.

de Brive (Corrèze), sur la Vézère; 2,550 habit.

Vigevano, *Victumviæ*, v. d'Italie, à 35 kil. O. de Pavie, sur la Mora, près du Tessin. Manufactures de soieries, filoselle, bonneterie, savon, chapeaux; 20,000 h. [S. de Potenza; 6,000 hab.]

Viggiano, v. de la Basilicate (Italie), à 36 k.]

Vigilantius, hérétique du IVe s., né chez les Convènes, à Calagorris (auj. Cazères), prêtre de l'église de Barcelone, soutint des opinions contraires à l'orthodoxie. Il fut combattu par saint Jérôme.

Vigile, pape, né à Rome, fut élu, en 537, par l'influence de l'impératrice Théodora et de Bélisaire. Il excommunia les évêques hérétiques dans l'affaire des Trois-Chapitres, fut exilé par l'empereur, et mourut à Syracuse, 555.

Vigile, évêque de Thapsus en Afrique, fut persécuté par Huneric, roi des Vandales, et se retira à Constantinople.

Vigiles, gardes de nuit, établis à Rome par Auguste, pour veiller aux incendies. Ils formaient 7 cohortes, de 600 hommes chacune, et étaient répartis dans les quatorze régions de la ville.

Viglius, jurisconsulte, né au château de Barrahuys, dans la Frise (Pays-Bas), 1507-1577, est surtout connu comme conseiller de Marguerite de Parme, et comme instrument trop docile de la politique cruelle de Charles-Quint et de Philippe II à l'égard des réformés. Il a laissé quelques écrits.

Vignacourt, comm. du cant. de Picquigny, arrond. et à 20 kil. N.-O. d'Amiens (Somme). Laines, toiles; 3,114 hab.

Vignemale (Le), montagne des Pyrénées, à 28 kil. S.-E. de Luz (Hautes-Pyrénées); 3,290 mètres de hauteur. Il est recouvert de glaciers.

Vigneron (JEAN), dit **Veneroni,** né à Verdun, 1642-1708, donna des leçons d'italien à Paris. On a de lui : *le Maître italien ou Grammaire française et italienne; Dictionnaire italien-français et français-italien;* etc.

Vignes (PIERRE **des**), *Petrus a Vineis*, né à Capoue, à la fin du XII s., s'éleva par son mérite, et devint chancelier de Frédéric II. L'empereur se crut trahi par son ami, et lui fit crever les yeux. Pierre des Vignes se brisa la tête contre les murs de sa prison, en 1246.

Vigneulles, ch.-l. de cant., arr. et à 30 kil. N.-E. de Commercy (Meuse); 932 hab.

Vigneux, comm. du cant. de St-Etienne-de-Montluc, arrond. et au N. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure); 3,369 hab.

Vignier (NICOLAS), né à Bar-sur-Seine, 1530-1596, fut forcé, à cause de ses opinions calvinistes, de se réfugier en Allemagne, y composa de nombreux ouvrages, et revint en France pour se faire catholique. On a de lui : *Rerum Burgundionum chronicon; Sommaire de l'histoire des François, en IV livres; Traité de l'origine, état et demeure des anciens François; De la noblesse, ancienneté, remarques et mérites d'honneur de la troisième maison de France; la Bibliothèque historiale; Histoire de la maison de Luxembourg; Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne et du droit de la couronne de France sur icelle;* etc.

Vignola, bourg à 20 kil. S. de Modène (Italie). Patrie de Muratori et de l'architecte Vignole; 4,000 hab.

Vignola (GIACOMO **Barozzio,** dit **da**), en français *Vignole*, né à Vignola (Modenais), 1507-1573, étudia l'architecture à Rome et en France, éleva de nombreux monuments en Italie, et succéda à Michel-Ange, comme architecte de Saint-Pierre. Mais il doit surtout sa réputation à son livre, *Règles des cinq ordres d'architecture*, 1563, in-fol., savant traité qui a été traduit dans toutes les langues; on a encore de lui un *Traité de la perspective.*

Vignolles (ALPHONSE **de**), né au château d'Aubais (Languedoc), 1649-1744, ministre calviniste, se retira à Berlin, où il fut membre, puis directeur de l'Académie. On a de lui : *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone.*

Vignon (CLAUDE), peintre, né à Tours, vers la fin du XVIe s., fut l'ami de Vouet en Italie, et mourut en 1670.

Vignory, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. de Chaumont (Haute-Marne); 576 hab.

Vigny (ALFRED-VICTOR, comte DE), né à Loches, 1797-1863, servit sous la Restauration, et donna sa démission en 1827. L'un des premiers écrivains de l'école romantique, il publia, en 1822 et en 1824, deux recueils de *Poésies*. Son premier roman, *Cinq-Mars*, eut un succès de salon prodigieux, 1826. Mais *Othello*, exactement traduit de Shakspeare, et *la Maréchale d'Ancre*, réussirent peu. *Stello*, 1832, et *Servitude et grandeur militaire*, 1835, ajoutèrent à la gloire de l'écrivain; *Chatterton*, en 1835, obtint un grand succès, grâce au talent de Mme Dorval. Il entra à l'Académie française, en 1845. Son ami, M. Ratisbonne, a publié un recueil posthume, *les Destinées*, 1864, in-8o.

Vigo, *Vicus Spacorum*, v. forte de la prov. de Pontevedra (Espagne), à 80 kil. S.-O. de Santiago. Bon port sur la *baie de Vigo;* 6,000 h.

Vigor (SIMON), né à Evreux, vers 1515, mort en 1575, docteur en théologie, curé de Saint-Paul à Paris, fut un fougueux adversaire des calvinistes. Il a surtout laissé des *Sermons et prédications.*

Vigoureux (La), fameuse empoisonneuse du XVIIe s., fut condamnée par la Chambre ardente, de 1680, avec l'abbé *Vigoureux*, son frère, et fut brûlée avec La Voisin et ses complices.

Vihiers, ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kil. S.-O. de Saumur (Maine-et-Loire). Toiles; 1,776 h.

Vilagos, bourg de Hongrie, au N.-E. d'Arad, célèbre par la capitulation de Gœrgey, qui livra l'armée hongroise aux Russes, le 13 août 1849.

Vilain XIIII, nom d'une famille belge, qui tire son origine de Wichman, frère d'Herman, duc de Saxe, au IXe s. C'est en 1240 que le nom de Vilain a été donné à une branche de cette famille; on ne connaît pas trop bien l'origine du chiffre XIIII qu'elle ajoute à son nom.

Vilaine, *Herius* et *Vicinovia*, riv. de France, vient des collines du Maine, arrose l'Ille-et-Vilaine, sépare la Loire-Inférieure du Morbihan, passe à Vitré, Rennes, Redon, La Roche-Bernard. Son cours est de 230 kil., dont 140 navigables. Elle reçoit à droite l'Ille et l'Oust, à gauche la Seiche et le Cher.

Vilaseca, bourg d'Espagne, dans la prov. de Tarragone, près de la Méditerranée. Eau-de-vie; 3,400 hab.

Vilate (JOACHIM), né à Ahun (Limousin), 1768-1795, fut l'un des membres les plus fougueux de la société des Jacobins. Il s'attacha à Robespierre et s'appela *Sempronius Gracchus*. Il fut juré au tribunal révolutionnaire, et périt sur l'échafaud. On a de lui : *De nos maux et des remèdes qu'il faut y apporter; Causes secrètes de la révolution du* 9 *thermidor; Mystères de la mère de Dieu* (Catherine Théot) *dévoilés.*

Vilia, affl. du Niémen, coule de l'E. à l'O., arrose Wilna et finit à Kovno.

Villa-Boa. V. GOYAZ.

Villach, v. de la Carinthie (Emp. d'Autriche), à 50 kil. O. de Klagenfurt, sur la Drave. Mines de fer et de cuivre; eaux minérales et salines; 5,000 hab.

Villacidro, v. de l'île de Sardaigne. Mines de plomb aux environs; 6,000 hab.

Villa-Clara ou **Santa-Clara,** v. de Cuba, dans le départ. du Centre; 9,000 hab.

Villa-da-Praya, port de Terceira (Açores).

Villa-da-Princeza, bourg du Brésil, dans la prov. de São-Paulo, sur la côte N. de l'île de San-Sebastian. Sucre et tabac; 3,000 hab.

Villa-de-la-Purificacion, ville du Mexi- dans l'Etat de Jalisco ; 3,000 hab.

Villa-del-Fuerte, v. de la prov. et à 150 kil. que, N. de Cinaloa (Mexique); 8,000 hab.

Villa-del-Principe, ville de Cuba, à 44 kil. S.-E. de Puerto-Principe, au N. des montagnes du centre.

Villa-do-Conde, bourg du Brésil, dans la prov. de Bahia, à l'embouchure de l'Itapicuru. Farine, sucre, tabac ; 4,000 habit.

Villa-do-Conde, v. de la prov. de Minho (Portugal), à l'embouchure de l'Ave; 3,000 hab.

Villa-do-Principe, v. de la prov. de Minas-Geraës (Brésil), à 200 kil. N.-E. de Villa-Rica; 3,000 hab.

Villacarillo, bourg d'Espagne dans la prov. et à 66 kilom. de Saen. Eau-de-vie, savon blanc ; commerce de bestiaux et de bois de construction ; 4.500 habit.

Villaflor, bourg du Portugal, dans la province de Tras-os-montes, entouré de murailles. Cuirs; 3,200 habit.

Villaflor, duc **de Terceira.** V. TERCEIRA.

Villafranca, v. d'Italie, à 12 kil. S.-O. de Vérone, sur la rive gauche du Mincio. Armistice du 8 juillet 1859 entre les Français et les Autrichiens; 5,000 hab.

Villafranca, v. d'Italie, à 25 kil. S.-E. de Pignerol, sur le Pô ; 6,000 hab.

Villafranca, v. de l'Estrémadure (Portugal), à 35 kil. N.-E. de Lisbonne, sur le Tage; 5,000 habitants.

Villafranca, port de la côte E. de San-Miguel (Açores); 3,000 hab.

Villafranca-de-las-Abujas, v. de l'Andalousie (Espagne), à 25 kil. N.-E. de Cordoue, sur le Guadalquivir; 5,000 hab.

Villafranca-de-los-Banos, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 35 kil. S. de Merida; 6,000 hab.

Villafranca-de-Paradès, v. de Catalogne (Espagne), à 50 kil. O. de Barcelone, sur le Têt; 5,000 hab.

Villafranca-de-Xira, bourg du Portugal, dans la prov. d'Estrémadure, sur la rive droite du Tage, à 46 kilom. N.-E. de Lisbonne. Salines, commerce actif; 4,800 habit.

Villafranca-y-Los-Palacios, bourg d'Espagne, dans la prov. de Séville, près du Guadalquivir; 3,200 hab.

Villafranca-del-Vierzo, v. de la prov. et à 70 kil. de Léon, sur la Rubia; 3,000 hab.

Villa-Hermosa-de-Tabasco. V. TABASCO.

Villa-Hermosa, ville de l'Etat de Costa-Rica, à 14 kilom. O. de Villa-Vieja; 4,000 hab.

Villaines-la-Juhel, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. E. de Mayenne (Mayenne); 2,776 hab.

Villajoyosa, bourg de la prov. et à 30 kil. N.-E. d'Alicante (Espagne), près de la Méditerranée; 8,000 hab.

Villalar, bourg de la prov. et à 35 kil. S.-O. de Valladolid (Espagne). Défaite des *Comuneros*, en 1521.

Villalon-de-Campos, bourg d'Espagne, dans la province et à 60 kilom. de Valladolid. Tanneries; étoffes de laine, chapeaux ; chocolat; 4,600 habit.

Villa-Maria, sur le Paraguay, v. du Brésil, dans la prov. de Matto-Grosso; commerce de ipécacuanha.

Villamblard, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. N.-E. de Bergerac (Dordogne); 1,461 hab.

Villandraut, ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. N.-O. de Bazas (Gironde); 1,040 hab.

Villani (GIOVANNI), né à Florence, vers 1280, mort en 1348, joua un rôle assez considérable dans les événements de sa patrie. Il mourut de la peste. Il a écrit une *Histoire florentine;* il y a rattaché les principaux faits de l'histoire des autres pays; elle est d'un style pur et élégant. Elle a été continuée jusqu'en 1363 par son frère *Matteo; Philippe*, fils de ce dernier, y a ajouté l'histoire des années 1363 et 1364. Philippe Villani avait aussi écrit en latin les *Vies des hommes illustres de Florence.*

Villa-Nova, bourg du Brésil, dans la prov. de Santa-Catarina, au N. du lac de Panama. Pêche active. Toiles de lin; 3,500 hab.

Villa-Nova-da-Princeza, ville du Brésil, dans la prov. de Rio-Grande-do-Norte, à 30 kil. de l'Atlantique. Grand commerce de bestiaux et de sel; 6,000 habit.

Villa-Nova-de-Gaya, port du Portugal, dans la prov. de Minho, sur la rive gauche du Douro, en face de Porto. Construction de navires, cabotage, pêche; 5,500 habit.

Villanueva-de-Cabellas, v. de la Catalogne (Espagne), à 50 kil. N.-E. de Tarragone, sur la Méditerranée; 9,000 hab.

Villanueva-de-Arosa, bourg d'Espagne, dans la prov. de Pontevedra, sur l'Arosa. Pêche et salaison de sardines; 3,600 hab.

Villanueva-del-Arzobispo, v. d'Espagne, dans la prov. de Jaen, entre le Guadalquivir et le Guadalimar. Tanneries; 3,700 habit.

Villanueva-de-la-Serena, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 100 kil. E. de Badajoz; 7,000 hab.

Villanueva-de-los-Infantes, v. de la prov. et à 60 kil. S.-E. de Ciudad-Real (Espagne); 7,000 hab.

Villanueva-de-San-Marcos, v. de la prov. de Grenade (Espagne), à 25 kil. N.-E. d'Antequera; 5,500 hab.

Villapourçon, comm. du cant. de Moulins-Engilbert, arr. de Château-Chinon (Nièvre); 2,790 hab.

Villard-de-Lans, ch.-l. de cant., arrond. et 22 kil. S.-O. de Grenoble (Isère); 1,032 hab.

Villareal, v. de la prov. de Tras-os-Montes (Portugal), à 22 kil. N. de Lamego ; 4,000 hab.

Villareal, v. de la prov. et à 10 kil. S.-O. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne), sur le Mijarès; 8 000 hab.

Villareal-de-Santo-Antonio, port des Algarves (Portugal), à l'embouchure du Guadiana, 2,000 hab.

Villaret (CLAUDE), né à Paris, vers 1715, mort en 1766, s'essaya sans succès dans la comédie et le roman, se fit acteur, directeur de théâtre; puis, fut chargé de continuer l'*Histoire de France* de Velly; il l'a conduite de 1329 à 1469, et a surpassé son modèle.

Villaret de Joyeuse (LOUIS-THOMAS, comte), né à Auch, 1750-1812, servit dans la marine depuis 1766, devint, pendant la Révolution, contre-amiral, et soutint glorieusement, près de Brest, le combat du 1er juin 1794. Député au conseil des Cinq-Cents, 1797, il fut condamné à la déportation, 18 fructidor, et vécut en exil à Oleron jusqu'au 18 brumaire. En 1801, il dirigea les forces navales qui portaient à Saint-Domingue l'armée du général Leclerc. Napoléon le nomma gouverneur général de Venise, en 1811; c'est là qu'il mourut.

Villa-Rica. V. OURO-PRETO.

Villaropedo, v. de la Nouvelle-Castille (Espagne); 7,000 hab.

Villars ou **Villar del Varo,** ch.-l. de cant., arrond. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes). Anc. château des Grimaldi; 817 hab.

Villars, ch.-l. de cant., arr. et à 14 kil. N.-E. de Trévoux (Ain); 1,535 hab.

Villars (PIERRE **de**), 1620-1698, fut l'un des plus brillants seigneurs de la cour au XVIIe s.; son air de héros lui fit donner le surnom d'*O-*

rondate. Il fut ambassadeur en Espagne, en Savoie, en Danemark. On a de lui *Mémoires de la cour d'Espagne depuis* 1679 *jusqu'en* 1681.

Villars (CLAUDE-LOUIS-HECTOR, duc DE), fils du précédent, né à Moulins, 1653-1734, se distingua par sa bonne mine, son courage et son savoir-faire. Il fut nommé colonel de cavalerie, dès 1674; il devint brigadier, 1688, et mérita la faveur de madame de Maintenon et de Louvois. Dans la guerre contre la ligue d'Augsbourg, il fut lieutenant général, 1693. Ambassadeur à Vienne, en 1698, il déploya la plus grande habileté, et, quand la guerre de la succession d'Espagne eut commencé, il trouva l'occasion de déployer ses brillantes qualités. Vainqueur du prince de Bade à Friedlingen, 14 octobre 1702, ses soldats le proclamèrent maréchal, et Louis XIV confirma cette élection soldatesque. En 1703, il passa le Rhin, traversa la Forêt-Noire, voulut marcher sur Vienne; mais les incertitudes du duc de Bavière firent échouer ses belles combinaisons; Villars se vengea sur le comte de Stirum, qu'il battit complètement à Hochstedt, 21 septembre. Envoyé dans les Cévennes contre les Camisards, 1704, il parvint à les soumettre autant par la douceur que par la force; Louis XIV lui donna le titre de duc, 1705. Il protégea la Lorraine contre Marlborough; en 1707, il traversa le Rhin, et enleva les fameuses lignes de Stolhofen; en 1708, il défendit le Dauphiné contre le duc de Savoie. Chargé de protéger la frontière du Nord menacée par Eugène et Marlborough, il livra bataille à Malplaquet, 11 septembre 1709; il fut grièvement blessé; les Français furent repoussés du champ de bataille, mais cette glorieuse défaite avait coûté 20,000 hommes aux ennemis. Il prit une part active aux négociations de Gertruydemberg, et, en 1712, remporta sur le prince Eugène la belle victoire de Denain, qui hâta la signature de la paix d'Utrecht, 1713. Villars continua la guerre sur le Rhin, et força l'Autriche à signer le traité de Rastadt, 1714. Sa faveur fut immense comme sa gloire; l'Académie française le reçut dans son sein. Il fut membre du conseil de régence sous Louis XV. Il poussa vivement Louis XV à la guerre contre l'Autriche, 1733; nommé maréchal général, il commanda l'armée d'Italie, s'empara du Milanais et du Mantouan, et mourut à Turin, en 1734. Excellent tacticien, d'un coup d'œil remarquable, il dérouta souvent ses adversaires par la promptitude de ses conceptions et la hardiesse de ses manœuvres. Il était populaire parmi ses soldats. Il existe des *Mémoires de Villars;* le premier volume seul est de lui; les autres ont été rédigés par l'abbé de Margon.

Villars (HONORÉ-ARMAND, duc DE), prince de Martigues, fils du précédent, 1702-1770, hérita de tous ses titres, même de son siège à l'Académie française. Il fut l'ami de Voltaire.

Villars (**Montfaucon**, abbé DE), né près de Toulouse, 1635-1673, fut surtout connu par des ouvrages spirituels : *le Comte de Gabalis; la Suite du Comte de Gabalis; l'Amour sans faiblesse, ou Anne de Bretagne et Almanzaris; de la Délicatesse;* etc.

Villars (DOMINIQUE), né au hameau de Villars, près Gap, 1745-1814, médecin en chef de l'hôpital militaire de Grenoble, professeur d'histoire naturelle, a laissé : *Histoire naturelle des plantes du Dauphiné; Principes de médecine et de chirurgie; Mémoires sur la topographie et l'histoire naturelle;* etc.

Villars-Brancas. V. BRANCAS.

Villarubia, bourg d'Espagne, dans la prov. de Ciudad-Real; Draps, toiles; 5,000 hab.

Villaviciosa, v. de l'Alemtejo (Portugal), à 25 kil. S.-O. d'Elvas. Bataille dite de *Montes-Claros*, en 1665.

Villaviciosa, bourg de la Nouvelle-Castille (Espagne), à 22 kil. E. de Guadalajara. Victoire du duc de Vendôme, en 1710; 21,000 hab.

Villaviciosa (JOSEPH **de**), né à Siguenza, 1589-1658, a écrit, en bon style, un poème héroï-comique, en 12 chants, *la Mosquea*, le Combat des mouches et des fourmis.

Ville (ANTOINE, chevalier DE), ingénieur, né à Toulouse, 1596-1656, se distingua dans la période française de la guerre de Trente Ans; il introduisit plusieurs réformes heureuses, qui préparèrent Vauban, et fut nommé maréchal de camp. On a de lui : *les Fortifications du chevalier Ant. de Ville; de la Charge de gouverneur des places*, 1639, in-fol.; etc.

Villé, jadis *Ortenberg*, anc. ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 15 kil. de Schlestadt (Bᵉ-Alsace).

Villebrumier, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S.-E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), sur le Tarn; 627 hab.

Ville-d'Avray, bourg du cant. et à 2 kil. N.-O. de Sèvres (Seine-et-Oise); touchant au parc de Saint-Cloud, dans une jolie position près des bois et des étangs bien connus.

Villedieu, comm. du cant. de Buzançais arrond. de Châteauroux (Indre). Fabriques de porcelaines; 2,672 hab.

Ville-Dieu (La), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S. de Poitiers (Vienne), 477 hab.

Villedieu-les-Poêles, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. N.-E. d'Avranches (Manche), sur la Sienne. Chaudronnerie, dentelles; 3,525 h.

Villedieu (MARIE-CATHERINE-HORTENSE **Desjardins,** plus connue sous le nom de Mᵐᵉ **de**), née à Saint-Remi-du-Plain, près Fougères, 1631-1683, se fit connaître par ses grâces et son esprit, et malgré l'éclat de ses déréglements, fut liée avec les femmes du plus haut monde. Ses poésies fugitives sont gaies et naturelles; *Manlius Torquatus*, et *Nitetis*, tragédies, furent représentées à l'hôtel de Bourgogne, en 1662 et 1663, *le Favori*, comédie en vers, 1663; elle a écrit en prose *les Annales galantes; Amours des grands hommes; Annales galantes de la Grèce;* etc.

Ville-en-Tardenois, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-O. de Reims (Marne); 501 hab.

Villefagnan, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. S.-O. de Ruffec (Charente); 1,589 hab.

Villefore (JOSEPH-FRANÇOIS **Bourgoin de**), né à Paris, 1652-1737, fut de l'Académie des Inscriptions, en 1706. On a de lui : *Vie de saint Bernard; Vies des Pères des déserts; Vie de sainte Thérèse; Anecdotes ou Mémoires secrets sur la constitution Unigenitus; Vie de la duchesse de Longueville;* etc.

Villefort, ch.-l. de cant., arrond. et à 50 kil. S.-E. de Mende (Lozère), sur la Devèze, au pied du mont Lozère. Mines de cuivre, de plomb et d'argent; 1,455 hab.

Villefranche, ch.-l. de cant., arrond. et à 2 kil. E. de Nice (Alpes-Maritimes), port sur le golfe de Gênes. Pêche active du thon. Huile, oranges, vins, soie, etc.; 3,489 hab.

Villefranche, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. E. d'Albi (Tarn); 1,558 hab.

Villefranche-de-Belvèz, ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kil. S.-O. de Sarlat (Dordogne), 1,520 hab.

Villefranche-de-Conflent, v. forte des Pyrénées-Orientales, à 6 kil. S.-O. de Prades, dans la *vallée de Conflent*, sur la rive droite du Têt. Citadelle; marbres rouges; eaux thermales sulfureuses.

Villefranche-de-Lauraguais, ch.-l. d'arrond. de la Haute-Garonne, à 36 kil. S.-E de Toulouse, sur la Lers et le canal du Midi; 2,581 hab.

Villefranche-de-Longchapt, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 40 kil. N.-O. de Bergerac (Dordogne); 930 hab.

Villefranche-de-Rouergue, ch.-l. d'ar-

du départ. de l'Aveyron, à 56 kil. O. de Rodez, au confluent de l'Alezon et de l'Aveyron. Culture de mûriers; chaudronnerie, lampes. Patrie du maréchal de Belle-Isle et du médecin Alibert. Elle fut la capit. de la Basse-Marche; 10,366 hab.

Villefranche-sur-Saône, ch.-l. d'arrond. du départ. du Rhône, à 30 kil. N.-O. de Lyon, sur le Morgon, près de la Saône. Industrie très-active : couvertures, toiles peintes, toiles de fil; commerce de bons vins du *Beaujolais*. — Elle fut, au XVIe s., la capit. du Beaujolais. Patrie du girondin Roland; 13,074 hab.

Villegagnon (NICOLAS **Durand,** chevalier DE), né à Provins, 1510-1571, de l'ordre des Hospitaliers, conduisit en Ecosse les troupes de Montalembert d'Essé, 1548, et ramena heureusement en France la jeune Marie Stuart; défendit Malte contre les Turks, mais ne put sauver Tripoli. Vice-amiral de Bretagne, il forma, en 1555, dans une île de la baie de Rio-de-Janeiro, une colonie qui ne prospéra pas. Il a écrit : *Caroli V imp. expeditio in Africam ad Algieram* (Alger) 1542; *De bello Melitensi*.

Villegas Marmolejo (PEDRO **de**), né à Séville, en 1520, fut un bon peintre d'histoire.

Villegas (ESTEBAN-MANUEL **de**), né à Najera (Vieille-Castille), 1596-1669, publia dès 1617 des poésies, *las Eroticas*, dans lesquelles il a traduit ou imité Anacréon et Horace.

Villehardouin (GEOFFROI, sire DE), né vers 1155, au château de Villehardouin, près de Troyes, était maréchal du comte de Champagne, Thibaut III, lorsqu'il prit la croix en 1199. Il eut une part active dans tous les événements de la 4e croisade, fut nommé maréchal de Romanie, montra toujours beaucoup de courage et d'intelligence, soutint de son pouvoir Henri Ier, et se retira dans ses fiefs de Thessalie. C'est là qu'il rédigea son intéressante chronique, *Histoire de la Conqueste de Constantinople, ou Chronique des empereurs Baudouin et Henri*. C'est l'un des plus anciens monuments de la prose française. — Son neveu, *Geoffroi de Villehardouin*, s'empara de la principauté d'Achaïe, que ses descendants ont possédée jusqu'à la fin du XIVe siècle.

Villejuif, ch.-l. de cant., arrond. et à 6 kil. N.-E. de Sceaux (Seine). Carrières de pierres à bâtir et de plâtre; 2,678 hab.

Villèle (JEAN-BAPTISTE-SÉRAPHIN-JOSEPH, comte DE), né à Toulouse, 1773-1854, d'une famille noble du Languedoc, se réfugia dans l'île Bourbon, revint à Toulouse, en 1807, et fut du conseil général de la Haute-Garonne. Maire de Toulouse, 1815, il fit partie de la *Chambre introuvable*, et s'y distingua par ses convictions royalistes et de véritables talents. Il se mit ensuite à la tête de l'opposition ultra-royaliste; après l'assassinat du duc de Berry, Villèle entra, avec M. de Corbière, comme ministre sans portefeuille, dans le ministère Richelieu, 1820, se retira en 1821, contribua à renverser le cabinet, devint ministre des finances, décembre 1821, puis président du conseil, 1822, et comte. Dans sa longue administration, il mit une capacité incontestable au service d'une cause impopulaire; il fut avant tout administrateur habile et homme d'affaires de son parti. Il laissa faire la guerre d'Espagne; consolida le ministère par la grande mesure de la septennalité et du renouvellement intégral de la Chambre; et conserva la confiance du nouveau roi, Charles X. L'indemnité d'un milliard en faveur des émigrés fut votée, mais le projet de loi pour la conversion des rentes avait été modifié, de manière à perdre presque toute son efficacité. C'est l'époque de la création du ministère des affaires ecclésiastiques, de l'entrée des évêques au Conseil d'Etat, de la loi du sacrilège, des congrégations autorisées par simple ordonnance, du projet de loi sur le droit d'aînesse, etc. Villèle fit reconnaître l'indépendance de Saint-Domingue. Enfin les lois contre la presse, le licenciement de la garde nationale ajoutèrent à l'impopularité du ministère; il fit dissoudre la Chambre, 1827; mais la Chambre nouvelle appela le ministère *déplorable*, et le força à se retirer. Charles X le nomma pair de France, janvier 1828. Après 1830, M. de Villèle, retiré à Toulouse, renonça tout à fait à la vie politique.

Villemain (ABEL-FRANÇOIS), né à Paris, 1790-1870, commençait l'étude du droit, lorsque Fontanes le nomma professeur suppléant de rhétorique au lycée Charlemagne, 1810, et peu de temps après maître de conférences à l'Ecole normale. Son *Eloge de Montaigne*, en 1812, lui fit une réputation de bon écrivain; il fut de nouveau couronné, en 1814, pour son discours, *Avantages et inconvénients de la critique*. Suppléant de M. Guizot dans la chaire d'histoire moderne à la Sorbonne, il fut encore couronné pour son *Eloge de Montesquieu*, 1816, et fut nommé professeur d'éloquence française. C'est alors qu'il fit de brillantes leçons sur l'histoire de notre littérature aux XVe, XVIe et XVIIIe siéc. Après la publication de son *Histoire de Cromwell*, 1819, 2 vol. in-8o, il fut nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat; membre de l'Académie française en 1821, il publia, en 1822, la traduction de la *République* de Cicéron, et manifesta ses sympathies en faveur des Hellènes par deux ouvrages, qui se tiennent : *Lascaris, ou les Grecs du* XVe *siècle*, et *Essai sur l'état des Grecs depuis la conquête musulmane*, 1825; l'un des rédacteurs de la supplique présentée par l'Académie française à Charles X contre les lois projetées sur la presse, 1827; il perdit ses fonctions, mais ses cours à la Sorbonne n'en furent que plus applaudis, et il fut envoyé à la Chambre des députés par le collège électoral d'Evreux, 1830. Il signa l'adresse des 221, et contribua à la révision de la Charte. En 1831, il devint membre du Conseil royal de l'instruction publique, dont il fut le vice-président, en 1832; cette même année, il fut nommé pair de France et secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il fut ministre de l'instruction publique dans le cabinet du 12 mai 1839; il revint au pouvoir, avec M. Guizot, dans le ministère du 29 octobre 1840; l'état de sa santé le força à se retirer, à la fin de 1844. Il reprit alors ses études littéraires. Parmi ses écrits, citons, outre les ouvrages mentionnés plus haut : *Cours d'histoire de la littérature au moyen âge; Cours de littérature française, tableau du* XVIIIe *siècle; Discours et mélanges littéraires; Nouveaux mélanges historiques et littéraires; Etudes de littérature ancienne et étrangère; Tableau de l'éloquence chrétienne au* IVe *siècle, Etudes d'histoire moderne; Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature, Choix d'études sur la littérature contemporaine; la Tribune contemporaine, M. de Chateaubriand; Essai sur le génie de Pindare et sur la poésie lyrique*; etc., etc.

Villemur, ch.-l. de cant., arr. et à 38 kil. N. de Toulouse (Haute-Garonne), sur le Tarn; 4,055 hab.

Villena, *Turbula* (?), v. à 40 kil. N.-O. d'Alicante (Espagne). Draps, savons, eaux-de-vie, sel; 8,000 hab.

Villena (HENRI **d'Aragon,** marquis DE), fils du roi d'Aragon Ferdinand Ier, 1384-1434, grand maître de Calatrava, entra en lutte avec son cousin Jean II, protégea les poètes; traduisit *l'Enéide, la Divine Comédie*, etc. Ses ouvrages furent brûlés après sa mort, il ne reste qu'une espèce de poétique, *la Gaya ciencia*.

Villena (JUAN-FERNANDEZ **Pacheco,** marquis DE), favori du roi de Castille Henri IV, grand maître de l'ordre de Saint-Jacques, joua un

grand rôle dans les troubles de la Castille, jusqu'à sa mort, 1474.

Villenauxe, ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. N.-E. de Nogent-sur-Seine (Aube). Bonneterie ; 2,259 hab.

Villenave (MATHIEU-GUILLAUME-THÉRÈSE), né à Saint-Félix-de-Caraman (Languedoc), 1762-1846, s'établit à Nantes, comme avocat, en 1791, lutta contre Carrier, et publia, en prison à Paris, sa *Relation du voyage de 132 Nantais*, qui eut huit éditions en quinze jours. Il collabora à plusieurs journaux, à la *Biographie Michaud*, à l'*Encyclopédie des gens du monde*, des *Hommes utiles*, etc. Il fit partie d'un grand nombre de sociétés littéraires et philantropiques. Ses principaux ouvrages sont : Traductions des *Métamorphoses d'Ovide ;* de *l'Enéide*, pour la *Bibliothèque Panckoucke ; Abélard et Héloïse ; Nouvel abrégé des Vies des saints; la Vie future*, fragments d'un poème; de nombreux pamphlets politiques, etc.

Villenave d'Ornon, comm. du cant. de Pessac, arr. de Bordeaux (Gironde); 2,733 hab.

Villeneuve, ch.-l. de cant., arr. et à 10 kil. N. de Villefranche (Aveyron) ; 3,073 hab.

Villeneuve d'Agen , ch.-l. d'arrond. du Lot-et-Garonne, à 26 kil. N.-E. d'Agen, sur le Lot. Maison centrale de détention. Toiles, cuirs, faïence ; grand commerce de prunes, farines, etc.; 14,560 hab.

Villeneuve-de-Berg, ch.-l. de cant., arr. et à 28 kil. S.-O. de Privas (Ardèche). Patrie d'Ollivier de Serres. Elève de vers à soie, vins ; 2,105 hab.

Villeneuve-de Marsan, ch.-l. de cant., arr. et à 20 kil. E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur le Midou ; 2,069 hab.

Villeneuve-l'Archevêque, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. E. de Sens (Yonne), sur la Vanne ; 1,808 hab.

Villeneuve-le-Roi ou **Villeneuve-sur-Yonne,** ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-O. de Joigny (Yonne). Commerce de vins, bois, draps, tuiles ; 5,010 hab.

Villeneuve-le-Roi ou **Villeneuve-sur-Seine,** bourg, près de la Seine, de l'arrond. et à 25 kil. N.-O. de Corbeil (Seine-et-Oise).

Villeneuve-lès-Avignon, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. E. d'Uzès (Gard), sur la rive droite du Rhône, en face d'Avignon. Mausolée d'Innocent VI dans la chapelle de l'hôpital. Soieries, toiles, corderie ; 2,630 hab.

Villeneuve-Saint-Georges , comm. du cant. de Boissy-Saint-Léger, arr. et à 18 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise), au confluent de l'Yères et de la Seine. [LE-ROI.]

Villeneuve-sur-Yonne. V. VILLENEUVE-

Villeneuve (HUON **de**), contemporain de Philippe Auguste, a laissé plus de dix ou douze romans de chevalerie ou *Chansons de geste : les Quatre fils Aymon, Renaud de Montauban, Doolin de Mayence.*

Villeneuve (LOUIS **de**), marquis DE **Trans,** 1451-1516, servit sous René d'Anjou, sous Charles VIII, et fut le compagnon de Bayard et de Gaston de Foix.

Villeneuve (GUILLAUME **de**), chevalier de Provence, gouverneur de Trani, après la conquête de Naples par Charles VIII, a laissé des *Mémoires.*

Villeneuve - Bargemont (CHRISTOPHE, comte DE), né à Bargemont (Provence), 1771-1829, préfet, a écrit : *Notice historique sur Nérac ; Précis historique sur René d'Anjou ; Statistique du département des Bouches-du-Rhône*, etc.

Villeneuve-Bargemont (JEAN-PAUL-ALBAN, vicomte DE), né à Saint-Auban, près Grasse, 1784-1850, administra plusieurs départements sous l'Empire et la Restauration ; fut député sous Louis-Philippe, et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. On a de lui : *Economie politique chrétienne ; Histoire de l'économie politique ; le Livre des affligés.*

Villeneuve-Trans (LOUIS-FRANÇOIS, marquis DE), frère jumeau du précédent, né à Saint-Auban, 1784-1850, membre libre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui : *Précis de l'histoire en général jusqu'à nos jours; Histoire de René d'Anjou; Monuments des grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; Histoire de saint Louis, roi de France ;* etc.

Villeneuve (PIERRE-CHARLES-JEAN-BAPTISTE-SILVESTRE **de**), né à Valensoles (Basses-Alpes), 1763-1806, garde-marine à quinze ans, était capitaine de vaisseau en 1793, et contre-amiral en 1796. Il commanda l'aile droite à la bataille d'Aboukir, 1798. Nommé vice-amiral, 1804, il fut choisi par Napoléon pour préparer le succès de la descente en Angleterre ; combattit, à son retour de la Martinique, la flotte anglaise de Calder, à la hauteur du Ferrol, n'osa plus se diriger vers la Manche, et vint s'enfermer à Cadix. Désespéré de la colère de l'Empereur, il livra à Nelson la funeste bataille de Trafalgar, 21 octobre 1805. Il fut fait prisonnier, et ne rentra en France que pour se donner la mort à Rennes.

Villeneuve (THÉODORE-FERDINAND **Vallon de**), né à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), 1801-1858, a collaboré à plus de 140 pièces avec Dupeuty, Scribe, Xav. Masson, Ch. de Livry, Et. Arago, Eugène Sue, etc.

Villequier, bourg. de l'arrond. d'Yvetot (Seine-Inférieure), à 5 kil. S.-O. de Caudebec, sur la Seine.

Villequier, (ANTOINETTE **de Maignelais,** baronne DE). V. MAIGNELAIS.

Villeréal ch.-l. de canton., arr. et à 38 kil. N. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne) ; 1,642 hab.

Villermé (LOUIS-RENÉ), né à Paris 1782-1863, servit dans l'armée comme chirurgien, et se donna tout entier à des travaux d'économie et de statistique médicale. Collaborateur du *Grand dictionnaire des sciences médicales*, il fut membre de l'Académie de médecine, en 1823. Il publia, en 1820, un livre intéressant : *des Prisons telles qu'elles sont et telles qu'elles devraient être ;* fonda les *Annales d'hygiène*, fut membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1832. Il publia le *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, 1840, 2 vol. in-8° ; etc., etc.

Villeroi (NICOLAS **de Neufville,** seigneur DE), 1542-1617, fut secrétaire d'Etat, à la mort de son beau-père de l'Aubespine, 1567, eut la confiance de Charles IX, de Henri III ; fut chargé de conclure l'*édit d'Union*, après la journée des Barricades, entre le roi et la Ligue, 1588, puis disgracié. Il devint l'un des conseillers de Mayenne, mais entra dans de longues négociations avec Henri IV, qu'il reconnut en 1594, et qui le chargea de diriger les affaires étrangères. Partisan de l'alliance espagnole, il fut en lutte avec Sully. Après la mort de Henri IV, il fit décider les mariages espagnols, mais fut sacrifié à Concini. On a publié sous son nom, *Mémoires d'Etat, servant à l'histoire de notre temps, depuis* 1567 *jusqu'en* 1604 ; *Lettres écrites au maréchal de Matignon.*

Villeroi (CHARLES **de Neufville** marquis DE), fils du précédent, 1560-1642, fut, pendant la Ligue, gouverneur de Pontoise, 1589, prévôt de Paris, 1592 ; se soumit, eut le gouvernement du Lyonnais, et fut ambassadeur à Rome, 1600.

Villeroi (NICOLAS **de Neufville,** marquis, puis duc DE), fils du précédent, 1598-1685, fut maréchal de camp en 1624, lieutenant général en 1643, maréchal en 1646, et gouverneur de

Louis XIV. En 1661, nommé chef du conseil des finances, il laissa tout le pouvoir à Colbert. Sa terre de Villeroi fut érigée en duché-pairie, 1663.

Villeroi (FRANÇOIS **de Neufville,** duc DE), fils du précédent, né à Paris, 1644-1730, fut élevé avec Louis XIV. Il fit ses premières armes au combat de Saint-Gothard, 1664, fut maréchal de camp en 1674, lieutenant général en 1677, maréchal en 1693. Il ne montra que de l'incapacité comme général en chef. C'était un courtisan délié, glorieux à l'excès; il se fit battre à Chiari par Eugène, 1701, prendre à Crémone, 1702; perdit la bataille de Ramillies, 1706. Il eut toujours beaucoup de crédit; fut nommé, dans le testament du roi, membre du conseil de régence et gouverneur du jeune Louis XV. Le duc d'Orléans le laissa dans le conseil de régence et le nomma président du conseil des finances. Villeroi n'eut aucune autorité réelle; le régent le ménagea d'abord, puis le fit arrêter et conduire dans sa terre de Villeroi, 1722.

Villeroi (LOUIS-NICOLAS **de Neufville,** duc DE), fils du précédent, né à Paris, 1663-1734, fut capitaine des gardes du corps, et gouverneur du Lyonnais; il était duc et pair, et avait épousé une fille de Louvois. — Son fils, *Louis-François-Anne*, mourut sans postérité; avec son neveu, *Gabriel-Louis* DE NEUFVILLE, duc DE VILLEROI, né en 1731, mort sur l'échafaud en 1794, la famille s'éteignit.

Villers-Bocage, ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kil. S.-O. de Caen (Calvados), 1,084 hab.

Villers-Bocage, ch.-l. de cant. arrond. et à 14 kil. N. d'Amiens (Somme); 1,084 hab.

Villers-Bretonneux, comm. du cant. de Corbie, arr. et à 20 kil. E. d'Amiens (Somme). Filatures, bonneterie; 5,911 hab.

Villers-Cotterets, ch.-l. de canton, arr et à 26 kil. S.-O. de Soissons (Aisne), près de la forêt du même nom. Commerce de grains et de bois. — Célèbre ordonnance du 10 août 1539, dite *Guillelmine*; 3,816 hab.

Villers-Farlay, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. de Poligny (Jura); 724 hab.

Villers-Guislain, comm. du cant. de Marcoing, arr. de Cambrai (Nord).

Villers-Outréau, comm. du cant. de Clary, arr. de Cambrai (Nord); 3,967 hab.

Villers-Sexel ou **Villersexel,** ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil S. de Lure (Haute-Saône). Usines à fer; 1,153 hab.

Villers (CHARLES-FRANÇOIS-DOMINIQUE), né à Boulay (Lorraine), 1767-1815, fut officier d'artillerie, émigra en 1792, et s'enthousiasma pour la littérature allemande. Ses principaux ouvrages sont : *Philosophie de Kant; Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, 1804, ouvrage qui fut couronné par l'Institut de France.

Ville-sous-Laferté, comm. du cant. et de l'arr. de Bar-sur-Aube (Aube); 3,010 hab.

Ville-sur-Tourbe, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. N.-O de Sainte-Menehould (Marne), 560 hab.

Villette (La), anc. bourg du départ. de la Seine, au N. de Paris, annexé à la capitale, en 1860, forme le 19e arrondis. On y voit un vaste bassin, qui reçoit le canal de l'Ourcq, et alimente le canal Saint-Martin.

Villette-Mursay (PHILIPPE **de Valois,** marquis DE), 1631-1707, petit-fils, par sa mère, d'Agrippa d'Aubigné, servit dans la marine, devint chef d'escadre, abjura le calvinisme et fut comblé de faveurs. Il a laissé des *Mémoires*.

Villette (CHARLES, marquis DE), né à Paris, 1736-1793, prit part à la guerre de Sept Ans, fut parfaitement accueilli à Ferney par Voltaire; fit beaucoup de vers médiocres, et épousa, en 1777, Mlle de Varicourt, que Mme Denis avait adoptée. Villette se prononça avec ostentation pour la Révolution, fut nommé député à la Convention, et mourut peu après. — Sa femme, *Reine Philiberte* ROUPH DE VARICOURT, née à Pougny, 1757-1822, fille d'un lieutenant-colonel de cavalerie, fut élevée, sous les yeux de Voltaire, par Mme Denis. Mariée au marquis de Villette, elle vécut digne et respectée, et se signala par sa bienfaisance.

Villeurbanne, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. E. de Lyon (Rhône); 11,174 hab.

Villeveyrac, comm. du cant. de Mèze, arr. de Montpellier (Hérault).

Villié, comm. du cant. de Beaujeu, arr. de Villefranche (Rhône); 2,234 hab.

Villiers-Saint-Georges, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. N.-E. de Provins (Seine-et-Marne); 951 hab.

Villiers-le-Bel, comm. du cant. d'Ecouen, arrond. et à 22 kil. S.-E. de Pontoise (Seine-et-Oise); 2,020 hab.

Villiers (JEAN **de**), seigneur **de l'Isle-Adam,** né vers 1384, entra au service de Jean sans Peur, s'empara de Paris sur les Armagnacs en 1418, et fut nommé maréchal. Il fut gouverneur de Paris, combattit le parti de Charles VII jusqu'à la paix d'Arras, 1435, et fut confirmé dans sa dignité de maréchal. Il périt dans une sédition populaire à Bruges, 1437.

Villiers de l'Isle-Adam (PHILIPPE **de**), petit-fils du précédent, né à Beauvais, 1464-1534, fut élu grand maître des chevaliers de Rhodes, en 1521. Avec 600 chevaliers et 4,500 soldats, il résista glorieusement à Soliman II, fut forcé de capituler, 22 décembre 1522; reçut de Clément VII Viterbe pour résidence, et put enfin s'établir, grâce à une concession de Charles-Quint, dans les îles de Malte et de Gozzo, 1530.

Villingen, v. du grand-duché de Bade, sur l'une des sources du Danube, à 90 kil. N.-O. de Constance; 4,500 hab.

Villoison. V. DANSSE.

Villon (FRANÇOIS), né à Paris, en 1431, mort entre 1480 et 1489, pauvre, d'une jeunesse folle, vivant aux dépens du prochain, eut plus d'un démêlé avec le lieutenant criminel. Il composa son *Petit Testament*, œuvre d'une haute bouffonnerie et d'une verve capricieuse, 1456. En 1457, il mérita d'être arrêté, enfermé au Châtelet et condamné à mort; Charles d'Orléans intervint, et le poète fut seulement banni. En 1461, il fut encore retenu dans la prison de Meung-sur-Loire, par le fait de l'évêque d'Orléans. On ne connaît plus sa vie; mais ses œuvres furent bientôt célèbres. *Le Grand Testament Villon et le Petit, Son Codicille; Le Jargon et ses Ballades* eurent 30 réimpressions de 1489 à 1542. — Villon fut un poète populaire, d'un tour vif et spirituel, quelquefois plein de grâce et de malice, ayant même des accents de profonde mélancolie au milieu de ses éclats de joie grossière.

Vilmanstrand, v. du gouvern. et à 50 kil. N.-O. de Viborg, dans la Finlande (Russie), sur le lac Saïma.

Vilna. V. WILNA.

Vils, riv. de Bavière, affluent de droite du Danube, a 112 kil. de cours.

Vils, riv. de Bavière, passe à Amberg, et se jette dans le Naab; cours de 90 kil.

Vilshofen, v. de la Basse-Bavière (Bavière), au confluent de la Vils et du Danube.

Vilvorde, en flamand *Vilvoorde*, v. du Brabant (Belgique), à 10 kil. N.-E. de Bruxelles, près de la Senne. Maison centrale de détention. Etoffes de crins, indiennes; 6,700 hab.

Vimeux (Le), *Vimacensis pagus*, pays de l'anc. Picardie, entre la Bresle et la Somme; capit., *Saint-Valery-sur-Somme*.

Vimieiro ou **Vimeiro,** bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 65 kil. N. de Lisbonne. Junot y fut défait, le 21 août 1808; 1,800 hab.

Viminal (Mont), l'une des collines de l'ancienne Rome, à l'E.

Vimory, village à 8 kil. S. de Montargis (Loiret). Victoire de Henri de Guise, en 1587.

Vimoutiers, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-E. d'Argentan (Orne), sur la Vie; 3,800 hab.

Vimy, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. N. d'Arras (Pas-de-Calais) ; 1,544 hab.

Vinadio, v. d'Italie, sur la Stura, défend le passage du col d'Argentière.

Vinaroz, v. de la prov. et à 41 kil. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne) ; port de pêche sur la Méditerranée ; 10,000 hab.

Vinay, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. N.-E. de Saint-Marcellin (Isère) ; 2,758 hab.

Vinça, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. N.-E. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur le Têt. Eaux minérales ; 1,910 hab.

Vincennes, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-E. de Sceaux (Seine), à 6 kil. E. de Paris. Château fort et arsenal; école et parc d'artillerie. Le château, bâti par Philippe Auguste, fut l'une des résidences favorites des rois, surtout aux XIIIe et XIVe siècles ; Philippe VI fit abattre le vieux château et commença le donjon, qui fut achevé sous Charles V ; la chapelle fut achevée sous François Ier et sous Henri II. Depuis Louis XI, le château a souvent servi de prison d'Etat ; mais la Cour y résidait, même au temps de Mazarin. Le duc d'Enghien y fut jugé et fusillé dans les fossés du château, le 20 mars 1804. — La ville et le château sont entourés par un bois, d'environ 850 hectares, qui a été transformé en un beau parc paysagiste ; 20,530 hab.

Vincennes, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), près du confluent du Wabash et de l'Ohio, à 200 kil. S.-O. d'Indianopolis ; 3,500 hab.

Vincent (SAINT), né à Saragosse, fut arrêté avec son évêque Valère, et périt dans d'horribles supplices, en 304. Ses reliques furent transportées à Paris par Childebert Ier.

Vincent de Lerins (SAINT), né en Gaule, se retira au monastère de Lerins, où il mourut vers 450. Fête, le 24 mai. Il ne reste de lui qu'un petit traité : *Commonitorium pro catholicæ fidei antiquitate*, écrit en 434, pour réfuter les erreurs des donatistes, des ariens, etc.

Vincent de Beauvais, dominicain, né vers 1190, mort vers 1264, est fort peu connu ; Saint Louis aimait à l'entendre lire et prêcher. Ses livres ne sont que de vastes compilations ; le principal a pour titre : *Bibliotheca mundi, Speculum majus, Speculum triplex*, comprenant trois parties : le *Speculum historiale*, le *Speculum naturale*, le *Speculum doctrinale*.

Vincent Ferrier (SAINT), né à Valence (Espagne), en 1355, dominicain, docteur en théologie, confesseur de Benoît XIII, consulté par le concile de Constance, en 1415, sur le moyen de mettre fin au schisme, proposa de déposer les trois pontifes. Il mourut à Vannes, où il avait été reçu, comme en triomphe, en 1419. Fête, le 5 avril. On a de lui : trois volumes de *Sermons* et de *Lettres, De vita spirituali, De fine mundi*, etc.

Vincent de Paul ou plutôt **Depaul** (SAINT), né au village de Pouy, près Dax, 1576-1660, fils d'un cultivateur, fut ordonné prêtre, en 1600. Pris par des pirates, et emmené, comme esclave, à Tunis, il y convertit son dernier maître. et s'enfuit avec lui sur une barque. Il gagna à Rome la confiance du cardinal d'Ossat ; Bérulle le décida à accepter la petite cure de Clichy ; Philippe-Emmanuel de Gondi lui confia l'éducation de ses enfants. En 1617, il établit à Folleville (diocèse d'Amiens) une première mission ou compagnie pour la prédication des pauvres paysans ; il fonda la première confrérie des servantes et des gardes des pauvres. Secondé par le comte et la comtesse de Joigny, par l'archevêque de Paris, il institua la communauté qui prit plus tard le nom de *Prêtres de la Mission* et de *Lazaristes* ; nommé, en 1619, aumônier général des galères, il fonda un hôpital pour les galériens de Marseille. En 1638, il commença à se dévouer à l'œuvre des *Enfants trouvés*, secondé par Mme Legras, nièce des Marillac, et par l'association des *Filles de la Charité*. Avec l'aide d'un donateur inconnu, il fonda dans le faubourg Saint-Martin l'hospice dit du *Nom de Jésus*, pour des vieillards, puis l'hôpital général de la Salpêtrière, en 1655. Sa charité s'étendit aux aliénés, aux jeunes détenus, à tous ceux qui souffraient. Pendant la Fronde, il fut comme le créateur de ce qu'on nomme aujourd'hui l'assistance publique, et on lui donna le titre de *Père de la patrie*. Aidé par les *Frères de la mission* et par les *Sœurs grises*, il vint au secours des malheureuses populations désolées par les ravages des gens de guerre et par la famine. En 1659, il eut l'idée de *Placards charitables* pour faire appel à la nation entière, afin de subvenir à la misère générale. — Béatifié en 1729, il fut canonisé par Clément XII, en 1737. Fête, le 19 juillet. Il n'a publié que les *Regulæ seu constitutiones communes congregationis missionis*, 1658, in-18.

Vincent (WILLIAM), né à Londres, 1739-1815, directeur de l'école de Westminster, a laissé des *Sermons ; De legione Manliana ; le Voyage de Néarque*, suivi du *Périple de la mer Erythrée*, etc.

Vincent (FRANÇOIS-ANDRÉ), né à Paris, 1747-1816, peintre, eut le premier prix de Rome en 1768, fut membre de l'Académie, 1782. Ses tableaux, bien composés, d'une couleur harmonieuse, sont d'un dessin peu correct. — Sa femme, *Adélaïde* LABILLE DES VERTUS (?), née à Paris, 1749-1803, premier peintre de Mesdames de France, fut reçue à l'Académie de peinture, en 1783.

Vincent (FRANÇOIS-NICOLAS), né à Paris, 1767-1794, clerc de procureur, membre ardent du club des Cordeliers, devint secrétaire général de Bouchotte ; se distingua par ses déclamations furieuses et fut entraîné dans la ruine des Hébertistes.

Vincent (ALEXANDRE-JOSEPH-HIDULPHE), né à Hesdin (Pas-de-Calais), 1797-1868, élève de l'Ecole normale, professeur de physique et de mathématiques spéciales, devint membre de l'Académie des Inscriptions en 1850. Il a écrit des ouvrages de mathématiques, et de nombreux mémoires *sur la musique*, principalement chez les Grecs.

Vincent (Saint-), anc. *Sacrum Promontorium*, cap au S.-O. du Portugal.

Vincent (Saint-), île dans le groupe du Cap-Vert. Elle a 26 kil. sur 11, et est montagneuse.

Vincent (Saint-), l'une des Petites-Antilles, traversée du N. au S. par une chaîne volcanique, dont le point culminant, le morne Garou, a 1,463 m. Elle a 381 kil. carrés et 41,000 hab. La capit. est *Kingstown*. Elle est aux Anglais depuis la paix de Versailles, 1783.

Vincent-de-Reins (Saint-), comm. du cant. de La Mure, arrond. et à 32 kil. de Villefranche (Rhône).

Vincent-de-Tyrosse (Saint-), ch.-l. de cant., et à 24 kil. S.-O. de Dax (Landes) ; 1,315 h.

Vinchon (AUGUSTE-JEAN-BAPTISTE), né à Paris, 1789-1855, eut le premier grand prix de peinture en 1814, et s'occupa surtout de peintures à fresque. Il a décoré beaucoup de monuments à Paris, et composé un grand nombre de tableaux estimés.

Vinci (LÉONARD DE), né au château de Vinci, près de Florence, en 1452, montra de bonne heure les dispositions les plus extraordinaires

pour les exercices corporels, les arts, les sciences, la littérature. Il fut l'élève d'Andrea Verocchio; appelé à Milan, en 1489, par Ludovic Sforza, il construisit la plupart des canaux de Lombardie, travailla au dôme de Milan, fit la statue équestre de François Sforza, composa plusieurs tableaux, et surtout l'admirable *Cène* du réfectoire de Sainte-Marie des Grâces, etc. A Florence, il fut chargé de peindre avec Michel-Ange la salle du conseil; César Borgia le nomma son architecte et son ingénieur en chef. Plus tard François Ier l'emmena en France: au château de Clou, près d'Amboise, il mourut en 1519, dans les bras du roi lui-même, suivant une tradition populaire, mais peu probable. Léonard est l'un des grands peintres de la Renaissance; il a eu à un haut degré le sentiment du beau idéal, il a peint les plus belles têtes de Vierges, avec celles de Raphaël; mais il n'est pas irréprochable comme coloriste. Comme sculpteur, il a laissé de superbes chevaux en relief, un *Saint Jérôme*, à Florence, un *Jésus enfant*. Il avait inventé une nouvelle espèce de lyre; il a laissé un grand nombre de manuscrits, et on a publié un *Traité de la peinture*, avec dessins du Poussin.

Vincy ou **Vinciae**, anc. village de France, entre Arras et Cambrai. Vict. de Charles Martel, en 717.

Vindau, port de Courlande (Russie), à l'embouchure de la *Vindau* dans la Baltique; 2,500 h.

Vindel-Elf, riv. de Suède, affluent de l'Umea, a 360 kil. de cours.

Vindélicie, pays de l'anc. Germanie, entre le Danube au N.; la Gaule à l'O.; la Rhétie au S.; et le Norique à l'E. Il renfermait les *Vindelici*, les *Licates*, les *Rucinates*, les *Catenates*, les *Consuanetes*, les *Brigantii*, sur le lac de Constance et les *Brenni*, dans le Tyrol actuel. La capitale était *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg); elle forma la *Rhétie* IIe. C'est aujourd'hui le sud du Wurtemberg, la Bavière occidentale, le N.-E de la Suisse.

Vindex (CAIUS JULIUS), né en Aquitaine, issu, dit-on, des anciens chefs gaulois, se souleva, et se déclara pour Galba, 67; mais les légions du Rhin, conduites par Virginius Rufus, l'attaquèrent près de Vesontio; et Vindex se perça de son épée.

Vindhya, chaîne de montagnes, au N. du Dekkan, dans l'Hindoustan, s'étend de l'E à l'O., de Benarès au golfe de Cambaye, sur une longueur d'environ 1,300 kil. Elle sépare le bassin du Gange de celui de la Nerbuddah.

Vindilis, nom ancien de *Belle-Ille* et de *Portland*.

Vindobona, v. de la Pannonie supérieure, sur le Danube; auj. *Vienne* (Autriche).

Vindomagus, v. de la Narbonnaise Ire (Gaule), auj. *Le Vigan*.

Vindonis, v. des Trinobantes, dans la Flavie Césarienne (Bretagne); auj. *Windsor*.

Vindonissa, v. de la Grande-Séquanaise (Gaule), chez les Helvètes; auj. *Windisch*.

Vinet (ELIE), érudit, né près de Barbezieux, 1509-1587, professeur, mérita l'estime des plus savants par son érudition variée. On a de lui: *l'Antiquité de Bordeaux, de Bourg sur mer, d'Angoulême et autres lieux; de Saintes et de Barbezieux; l'Arpenterie, livre de géométrie, en VII livres* On lui doit des éditions estimées; des traductions de la *Sphère de Proclus*, de la *Vie de Charlemagne*, par Eginhard, etc.

Vinet (ALEXANDRE-RODOLPHE), né à Ouchy (Lausanne), 1797-1847, d'une famille d'origine française, pasteur, en 1819, fut l'un des plus dévoués défenseurs de la conscience libre. Il fut un des collaborateurs du *Nouvelliste Vaudois* et du *Semeur*; enseigna l'éloquence de la chaire, puis la littérature française à Lausanne; avec quelques autres ministres, il forma une Eglise indépendante. Ses principaux ouvrages sont: *Du respect des opinions; Sur la liberté des cultes; Chrestomathie française; Essais de philosophie morale et de morale religieuse, suivis de quelques essais de critique littéraire; Etudes évangéliques, Méditations évangéliques; Etudes sur la littérature française au* XIXe *siècle; Histoire de la littérature française au* XVIIIe *siècle; l'Education, la famille et la société, Etudes sur Blaise Pascal; Moralistes des* XVIe *et* XVIIe *siècles; Histoire de la prédication parmi les réformés de France au* XVIIe *siècle*; etc., etc.

Vingeanne, riv. de France, vient du plateau de Langres, et finit dans la Saône, à 7 kil. N.-E. de Saint-Jean-de-Losne; 40 kil. de cours.

Vin-Luong, v. forte de Cochinchine, au S.-O. de Saïgong, sur un affluent du Cambodge.

Vinschoten, ch.-l. d'arr. de la prov. de Groningue (Pays-Bas).

Vintimille, *Albium Intemelium*, en italien *Vintimiglia*, v. d'Italie, à l'embouchure de la Roja dans le golfe de Gênes, à 32 kil. N.-E. de Nice. Evêché; port de pêche; 6,000 hab.

Vintimille (comtes DE), maison illustre d'Italie, descendant de Conrad, 4e fils de Bérenger, empereur et roi d'Italie.

Vintimille (JACQUES, comte DE), né dans l'île de Cos, 1512-1582, de la branche des Lascaris, servit dans les armées françaises, fut protégé par François Ier et par Henri II, fut conseiller au parlement de Bourgogne, et travailla à la réformation de la coutume de Bourgogne. Il a composé des poésies latines, et donné une édition du *Code*, des *Novelles* et du *Digeste*, 9 vol. in-8o.

Vintimille du Luc (CHARLES-GASPARD-GUILLAUME **de**), né dans le diocèse de Fréjus, 1655-1746, de la branche des comtes de Luc, archevêque d'Aix, en 1708, s'illustra par sa courageuse charité pendant la peste de 1720, et remplaça le cardinal de Noailles sur le siège de Paris, en 1729 Il montra beaucoup de modération; fit fermer le cimetière de Saint-Médard, et défendit la lecture des *Nouvelles ecclésiastiques*.

Vintimille (CHARLES-FRANÇOIS **de**), comte DU **Luc**, diplomate, frère du précédent, 1653-1740, ambassadeur à Vienne, fut le protecteur de J.-B. Rousseau exilé.

Vintschgau (Le), ou vallée de l'Etsch, l'une des parties du Tyrol, à l'O., renferme Glurns et Méran.

Vinuessa (DON THOMAS), né dans la Nouvelle-Castille, occupait la cure de Tamajon en 1808. Il prit une part active à la lutte contre les Français; puis, au retour de Ferdinand VII, combattit vivement le parti liberal. Il fut nommé chapelain d'honneur du roi; en 1820, une proclamation, qu'il adressait au peuple espagnol contre les Cortès et la révolution, le fit condamner à dix ans de galères, 3 mai 1821; le lendemain, le peuple pénétra dans sa prison et l'assomma à coups de marteau.

Vioménil (ANTOINE-CHARLES **Du Houx**, baron DE), né à Fauconcourt (Vosges), 1728-1792, maréchal de camp, fut envoyé en Pologne, pour soutenir les confédérés contre les Russes, 1770; il se distingua a la défense du château de Cracovie. Il servit de second a Rochambeau dans la guerre d'Amérique, devint lieutenant général, 1783, défendit la famille royale jusqu'au 10 août, et mourut peu apres.

Vioménil (CHARLES-JOSEPH-HYACINTHE **du Houx**, marquis DE), frère du précédent, né à Ruppes (Vosges) 1734-1827, servit dans la guerre de Sept Ans, prit part à la guerre d'Amérique, fut gouverneur de La Martinique, 1789-90, combattit avec les émigrés jusqu'en 1797. Jean VI le fit, en 1801, maréchal général du Portugal. Louis XVIII le fit entrer dans la Chambre des

pairs en 1814, et lui donna le bâton de maréchal en 1816.

Viotti (JEAN-BAPTISTE), né à Fontanetto (Piémont), 1753-1824, jouait du violon avec talent dès l'âge de huit ans. Il excita partout l'admiration, s'établit à Paris en 1782; et dirigea l'Opéra italien; plus tard, 1819, il échoua dans la direction de l'Opéra français, et alla mourir en Angleterre. On a de lui des concertos, des symphonies, des quatuors, des trios, des duos, des sonates, remarquables par les idées, le goût exquis, l'harmonie.

Vique, l'une des petites Antilles, dans le groupe des Vierges, à 17 kil. E. de Porto-Rico. Elle appartient aux Espagnols.

Vire (La), riv. de France, arrose Vire et Saint-Lô, reçoit l'Aure et la Douve, et se jette dans la Manche au-dessous d'Isigny; cours de 110 kil.

Vire, *Viria*, *Viriense castrum*, ch.-l. d'arrond. du Calvados, sur la Vire, à 60 kil. S.-O. de Caen. Gros draps, moulins à foulon, papeteries, toiles. Patrie d'Olivier Basselin, du jésuite Tellier, de Chênedollé, du savant Duhamel; 6,598 hab.

Viret (PIERRE), né à Orbe (pays de Vaud), 1511-1571, s'associa à Farel, prêcha la réforme en Suisse et surtout à Genève et à Lausanne, où il fut nommé second pasteur. Il exerça le ministère à Genève; prêcha à Lyon, à Vienne, à Orange, dans le Béarn. Ses écrits, d'un style mordant, ont été populaires. On peut citer: *Exposition familière sur le symbole des Apôtres; Disputations chrestiennes en manière de devis, Du ministère de la parole de Dieu; Satyres chrestiennes de la cuisine papale;* etc., etc.

Virgile (PUBLIUS VIRGILIUS MARO), né le 15 octobre 70 av. J.-C., à Andes (Pietola), près de Mantoue, mort le 22 septembre 19 av. J.-C. Son père, honnête fermier, lui fit donner une bonne éducation. Il débuta par de petites pièces, *Culex, Ciris, Copa, Moretum, Hortulus, Catalecta, Priapeia,* qui n'étaient probablement pas celles que nous avons aujourd'hui sous ces titres. Après la bataille de Philippes, 43, Virgile dut à la protection de Pollion et de Mécène la restitution du petit domaine paternel, et composa une suite de dix Eglogues, sous le titre de *Bucoliques*, à l'imitation de Théocrite. Peut-être sur l'invitation politique de Mécène, il écrivit les *Géorgiques*, en 4 livres; c'est un poème didactique, riche et brillant dans les descriptions, où l'on sent partout l'amour vrai de l'agriculture et l'horreur des guerres civiles. Il travailla ensuite douze ans au grand poème national qui devait rappeler les origines de Rome, à *l'Enéide*, qui raconte les aventures d'Enée, s'échappant des ruines de Troie, et venant s'établir dans le Latium, qui sera le berceau de Rome. Dans les six premiers livres, il s'inspire de *l'Odyssée*, dans les six derniers de l'*Iliade;* il est certain qu'Homère a été son guide; c'est une composition peut-être imparfaite, dont les parties sont des chefs-d'œuvre. Pour les Romains, c'était comme un poème sacré; pour tous, c'est une œuvre magnifique, d'un style incomparable; ses vers sont d'une correction irréprochable, d'une harmonie qui n'a rien d'affecté ou de monotone. Il n'avait pas encore achevé son poème, quand il alla visiter la Grèce et l'Asie; il tomba malade à Mégare, et mourut en arrivant à Brindes.

Il fut enterré près de Pouzzoles, où l'on montre encore son tombeau. Il avait ordonné de brûler *l'Enéide,* qu'il laissait imparfaite; Auguste s'y opposa noblement, et les amis de Virgile, Tucca et Varius, publièrent le poème, sans y rien changer. Il e t resté le premier des poètes latins, et assurément l'un des plus grands poètes

Virgile (SAINT), né en Aquitaine, moine de Lerins, évêque d'Arles en 588, mourut en 624. Fête, le 10 octobre.

Virgile (SAINT), d'une famille noble d'Irlande, évêque de Salzbourg, en 764, soutint qu'il existe aux antipodes des hommes qui ne descendent pas d'Adam. Il mourut en 784. Il fut canonisé par Grégoire IV. Fête, le 27 novembre.

Virgile (POLYDORE), né à Urbin, vers 1470, mort en 1555, entra dans l'Eglise, fut professeur à Bologne, archidiacre de Wells en Angleterre, 1507, et ne revint en Italie qu'en 1550. On a de lui: *Anglicæ historiæ libri XXVI; De Inventoribus rerum libri VIII, necnon de Prodigiis lib. III.*

Virgin-Gorda, l'une des Petites-Antilles, dans le groupe des Vierges, a 30 kil. de longueur; 8,000 hab.

Virginia-City, ch.-l. du territoire de Montana (Etats-Unis.)

Virginia-City, v. de l'Etat de Nevada (Etats-Unis); mines d'argent.

Virginie, jeune plébéienne de Rome. Son père essaya vainement de la soustraire à l'odieuse passion du décemvir Appius Claudius, et lui perça le sein, 448 av. J.-C.

Virginie (**La**), un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, à l'E., sur la baie de Chesapeake. Elle a 109,942 kil. carrés, et 1,512,000 hab. Traversée à l'O. par les montagnes Bleues, elle est couverte à l'E. de marais et de forêts de pins; aussi le climat est-il malsain. On exporte beaucoup de tabac, de coton, de grains et de farines. Le ch.-l. est *Richmond;* les v. princ. sont: Charlottesville, Hampton, Harpers-Ferry, Lynchburg, Petersburg, Norfolk, Williamsburg, Yorktown. — Walter Raleigh, qui visita ce pays en 1584, le nomma Virginie en l'honneur d'Elisabeth; les Virginiens restèrent longtemps fidèles aux Stuarts; c'était un pays de grandes cultures et de riches propriétaires. Ils prirent une part active à la guerre de l'Indépendance.

Virginie occidentale, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, formé en 1862 de la partie occid. de l'anc. Virginie. Elle a 64,178 kil. carrés et 618,000 hab. Elle est arrosée par l'Ohio et ses affluents, la Monongahela et la Kanawha; à l'O., elle est couverte par les monts Alléghanys. Le ch.-l. est *Wheeling.*

Virginius Rufus (LUCIUS), né aux environs de Côme, 14 ap. J.-C., trois fois consul, 63, 70, 97, comprima, sans trop le vouloir, la révolte de Vindex, refusa deux fois l'empire, que lui offraient ses soldats, et mourut en 97.

Viriathe, pâtre, chasseur et brigand lusitanien, échappa au massacre de ses compatriotes ordonné par Sulpicius Galba, 149 av. J.-C. Il réunit de nombreux compagnons qui le nommèrent leur chef, fit aux Romains une guerre d'embuscades, fut souvent victorieux, et força le consul Q. Fabius Servilianus à traiter d'égal à égal avec lui, 141. Mais Servilius Cæpion fit assassiner Viriathe par trois de ses officiers, 140.

Viridomare, chef des Gaulois Gésates, soutint les Insubres, et fut tué devant Clastidium, par le consul Marcellus, qui remporta les troisièmes dépouilles opimes, 222 av. J.-C.

Virieu, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S.-E. de la Tour-du-Pin (Isère), sur la Bourbre; 1,110 hab.

Virieu-le-Grand, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-O. de Belley (Ain); 1,205 hab.

Virieu (FRANÇOIS-HENRI, comte DE), né à Grenoble, 1754-1793, était colonel à l'époque de la Révolution. Député de la noblesse aux Etats généraux, il fut l'un des premiers à se réunir au tiers état, mais défendit les droits de la royauté et de la religion. Il prit une part active au soulèvement et à la défense de Lyon, en 1793; il fut tué, en cherchant à fuir.

Viroflay, commune à 4 kil. de Versailles, (Seine-et-Oise), au milieu des bois.

Viroin, petite riv. de Belgique, formée de 2 sources; l'une naît près de Rocroy, l'autre passe près de Marienbourg; elle se jette dans la Meuse à Vireux.

Virton, v. du Luxembourg belge, à 26 kil.

S.-O. d'Arlon. Filat. de coton, poteries de terre ; 2,000 hab.

Visapour. V. Bedjapour.

Visan, comm. du cant. de Valréas, arr. d'Orange (Vaucluse).

Visconti, nom d'une famille gibeline de Lombardie qui s'empara de la souveraineté de Milan, à la fin du XIIIe siècle.

Visconti (Ottone de'), né au bourg d'Ucogne, près du lac Majeur, 1208-1295, fut nommé au siège de Milan par Urbain IV, 1262 ; à la tête des gibelins, il entra triomphalement dans Milan, 1277, et fut investi de la seigneurie. Il chassa les Torriani, et fit de Milan une véritable principauté.

Visconti (Matteo Ier de'), surnommé *le Grand*, né à Invorio, sur le lac Majeur, 1250-1322, neveu du précédent, capitaine du peuple en 1288, reçut d'Adolphe de Nassau le titre de vicaire impérial en Lombardie, 1294. Il succéda à son oncle, 1295. Il eut de nombreuses luttes à soutenir pour établir sa domination sur la Lombardie, abdiqua en faveur de Galeazzo, son fils, et mourut peu après au couvent de Crescenzago, près de Milan.

Visconti (Galeazzo Ier de'), fils aîné du précédent, 1277-1328, lui succéda en 1322. Nommé par l'empereur Louis V son vicaire en Lombardie, il fut arrêté avec son fils et deux de ses frères, et jeté dans un horrible cachot. Il mourut peu après avoir été délivré.

Visconti (Azzo de'), fils du précédent, 1302-1339, étendit sa domination sur presque toute la Lombardie, entoura Milan de murailles, fut libéral et juste, et le premier mit sur les monnaies la couleuvre des Visconti.

Visconti (Lucchino de'), troisième fils de Matteo, 1287-1349, fut seigneur de Milan, après son neveu Azzo. Il se montra cruel et débauché.

Visconti (Giovanni de'), quatrième fils de Matteo, 1290-1354, fut cardinal et évêque de Novare, 1330 ; il devint archevêque de Milan, en 1342. Il abandonna le pouvoir à son frère Lucchino, et le remplaça en 1349.

Visconti (Matteo II de'), neveu du précédent, fils d'Etienne, cinquième enfant de Matteo Ier, partagea le pouvoir avec ses frères, Galeazzo et Barnabo ; il fut empoisonné, 1365.

Visconti (Galeazzo II de'), frère du précédent, 1320-1378, eut à lutter contre les marquis d'Este, les Gonzague, les Carrare, les della Scala, le marquis de Montferrat, le cardinal Albornoz, etc. Il régna en véritable tyran, entouré de bourreaux et d'espions, mais protégea les lettres et Pétrarque.

Visconti (Barnabo de'), frère des deux précédents, 1319-1385, fut encore plus cruel que Galeazzo. Toujours en guerre pour s'agrandir, aussi débauché que cruel, il affectait la plus grande dévotion. Il accabla le peuple d'exactions. Enfin Gian-Galeazzo, son neveu et gendre, s'empara de Barnabo par surprise ; on le conduisit au château de Trezzu, où il fut, dit-on, empoisonné.

Visconti (Giovanni-Galeazzo de'), fils de Galeazzo II, 1347-1402, s'empara de son oncle et de ses deux fils, 1385 ; il fut ainsi maître de toutes les possessions des Visconti. Soupçonneux, avare, perfide, secondé par les meilleurs capitaines de *condottieri*, il s'efforça de dominer l'Italie, et parut sur le point de réussir. Il acheta de l'empereur Wenceslas, pour 100,000 florins, en 1395, le titre de duc de Milan ; il se proposait de se faire couronner roi d'Italie, quand il mourut de la peste. Sa fille Valentine fut mariée au duc d'Orléans, frère de Charles VI.

Visconti (Giovanni-Maria de'), duc de Milan, fils aîné du précédent, 1389-1412, partagea les Etats de son père avec son frère, Filippo-Maria. Le jeune duc, lâche et féroce, fut massacré dans l'église de Saint-Gothard.

Visconti (Filippo-Maria de'), duc de Milan, 1391-1447, après l'assassinat de son frère, déploya une activité extraordinaire. Lui aussi, dissimulé, cruel et ambitieux, se servit des *condottieri*, et, avec l'aide de Carmagnola, de Piccinino, de Francesco Sforza, s'empara de toute la Lombardie ; combattit Venise, Florence, Eugène IV, Alfonse d'Aragon, Cosme de Médicis. Il mourut en 1447 ; avec lui finit la maison des Visconti ; trois ans après celle des Sforza devait la remplacer sur le trône de Milan.

Visconti (Giovanni-Battista-Antonio), né à Vernazza (Etat de Gênes), 1722-1784, forma au Vatican le *Museo Pio-Clementino*.

Visconti (Ennius-Quirinus), fils du précédent, né à Rome, 1751-1818, aida son père dans la publication du t. Ier du *Museo Pio-Clementino*, fut conservateur du musée du Capitole, 1784, et, en 1798, l'un des cinq consuls de la république romaine. Forcé de se réfugier en France, administrateur du musée des antiques et des tableaux au Louvre, il fut membre de l'Institut, en 1804. Ses principaux ouvrages sont : *Inscrizioni greche Triopee, ova Borghesiane ; Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la galerie des antiques du musée national du Louvre ; Description des vases peints du Musée ; Explication de la tapisserie de la reine Mathilde ; Iconographie ancienne*, 5 vol. in-4° ; *Mémoires sur les ouvrages de sculpture du Parthénon ;* etc., etc.

Visconti (Louis-Tulius-Joachim), fils du précédent, né à Rome, 1791-1853, eut Percier pour maître, et eut, comme architecte, une réputation méritée. On lui doit des fontaines monumentales, des hôtels, des tombeaux et surtout celui de Napoléon aux Invalides. En 1852, il fut chargé d'une œuvre immense, la réunion du Louvre aux Tuileries ; il mourut de fatigues lorsque déjà les constructions s'élevaient.

Visdelou (Claude de), né au château de Bienassis en Pléneuf (Côtes-du-Nord), 1656-1737, missionnaire jésuite, évêque de Claudiopolis, a écrit l'*Histoire de la Tartarie*, qui a paru dans la *Bibliothèque orientale*, 4 vol. in-4° ou 2 vol. in-fol.

Visé, v. de la prov. et à 16 kil. de Liége (Belgique), sur la Meuse. Bonneterie, tissus de laine ; 2,500 hab.

Visé ou **Vizé** (Jean **Donneau** de), né à Paris, 1638-1710, aborda le théâtre sans succès ; puis publia, depuis 1672, sous le titre de *Mercure galant*, un recueil périodique, contenant les nouvelles du jour, des pièces de vers, et l'annonce ou la critique des ouvrages nouveaux ; il prit, en 1677, le titre de *Mercure de France*.

Viseu, ch.-l. de district de la prov. de Beïra (Portugal), entre le Mondego et la Vouga, à 80 kil. N.-E. de Coimbre. Evêché ; ancien duché ; 9,000 hab.

Visitandines ou *Religieuses de la Visitation*, ordre institué, en 1610, à Annecy, par saint François de Sales et la baronne Jeanne de Chantal, en mémoire de la Visitation de la sainte Vierge.

Visitation de la sainte Vierge, fête de l'Eglise catholique, instituée en mémoire de la visite que la sainte Vierge fit à sa cousine, sainte Elisabeth, après l'Annonciation. On la célèbre le 2 juillet.

Viso (Mont), *Vesulus mons*, montagne des Alpes Cottiennes, entre la France et le Piémont. Il a 3,836 mèt. de haut. Belle route, construite au XIVe s., refaite par Napoléon Ier, en 1811.

Visscher (Roemer), né à Amsterdam, 1547-1620, fut appelé le nouveau Martial pour son livre d'emblèmes, *Zinnepoppen*, et pour son recueil d'épigrammes, *Brabbelinghen*.

Visscher (Corneille), graveur hollandais, né à Harlem, vers 1629, mort en 1658, dépassa

son maître Soutman par la largeur de son exécution.

Vistre, riv. de France, passe au S. de Nîmes, et se joint au canal de la Radelle; 150 kil. de cours.

Vistritza ou **Indjé-Karasou,** anc. *Haliacmon*, fleuve de Turquie, tributaire de l'Archipel. V. INDJÉ-KARASOU.

Vistule (La), en polonais *Wisla*, en allem. *Weichsel*, fl. tributaire de la Baltique, naît au mont Skalza, dans les Karpathes, près de Teschen (Silésie autrichienne), traverse la Galicie, la Pologne et la Prusse; arrose Cracovie, Sandomir, Pulawy, Ivangorod, Varsovie, Modlin, Plock, Thorn, Bromberg, Culm, Graudenz, Elbing, Marienbourg; se divise en trois bras, dont l'un passe à Dantzig, à l'O., et les deux autres, ou Nogat, se jettent dans le Frische-Haff. Il a 1,100 kil. de cours. Il reçoit : à droite, la Poprad, le Dunajec, le San, la Wieprz, la Narew, le Boug et la Drewenz; à gauche, la Pilica, la Bzura, la Brahe. La Vistule communique à l'Oder, au Niémen, au Dniéper, par plusieurs canaux. — La Pologne forme le gouv. russe de la *Vistule*.

Visurgis, nom ancien du *Weser*.

Vital (SAINT), martyr du Ier s., à Ravenne, dont il est devenu le patron. Fête, le 28 avril.

Vital *de Blois*, poète latin du XIIe s., composa en 1186 un poème en 4 chants et en vers élégiaques, intitulé *De querolo*.

Vitalien, pape, né à Segni, en Campanie, succéda à Eugène Ier, 657, et mourut en 672.

Vitellius (AULUS), né à Luceria, 15-69, fils de Lucius Vitellius, l'un des plus vils courtisans de Tibère, de Caligula et de Claude, fut consul, en 48, et fut aussi un flatteur infatigable. Sous Néron, il était connu à Rome par sa gloutonnerie. Galba le nomma commandant des légions de Basse-Germanie. Ses soldats le proclamèrent empereur, 69; ses lieutenants, Valens et Cecina, furent vainqueurs de l'armée d'Othon, à Bédriac. Vitellius entra dans Rome, accompagné de 60,000 soldats, qui commettaient toutes sortes d'excès; Tacite prétend que lui-même dépensa 900,000,000 de sesterces pour ses prodigalités et ses repas. Les légions d'Orient proclamèrent Vespasien; Vitellius offrit d'abdiquer, mais les soldats assiégèrent Sabinus, frère de Vespasien, dans le Capitole, et l'incendièrent, au moment où l'avant-garde des légions d'Illyrie entrait dans Rome; Vitellius essaya de se sauver; il fut pris, maltraité, et mis à mort sur l'escalier des Gémonies.

Viterbe, *Fanum Voltumniæ*, s.-préf. de la prov. de Rome (Italie), à 80 kil. N.-O. de Rome, au pied du mont Cimino. Evêché. Eaux minérales. Verroterie; raffinerie de soufre; 14,000 h. — Viterbe fut la capitale du *Patrimoine de Saint-Pierre*.

Vitet (LOUIS), médecin, né à Lyon, 1736-1809, fut maire de Lyon, député à la Convention et au conseil des Cinq-Cents. On a de lui : *Médecine vétérinaire; Médecine expectante; Médecine du peuple*.

Vitet (LUDOVIC OU LOUIS), né à Paris, 1802-1873, petit-fils du précédent, professa peu de temps, écrivit dans le *Globe* et fit partie de la société *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Après la révolution de 1830, il fut nommé inspecteur général des monuments historiques, conseiller d'Etat, en 1836, et député de Bolbec, de 1834 à 1848. Membre de l'Assemblée Législative, il fut hostile aux institutions républicaines, mais protesta contre le 2 décembre. En 1871, il fut nommé député, vice-président de l'Assemblée nationale. Dès 1826, il avait publié les *Barricades*, scènes dramatiques; puis les *Etats de Blois*, 1827, la *Mort de Henri III*, 1829, et les *Etats d'Orléans*, 1849. Mais il s'est principalement appliqué à l'étude philosophique des beaux-arts; on lui doit : *Eustache Lesueur, sa vie et ses œuvres; Rapport au ministre de l'intérieur sur les monuments, les bibliothèques de l'Oise, de l'Aisne*, etc.; *Monographie de l'église Notre-Dame de Noyon; Fragments et mélanges; le Louvre; l'Académie royale de peinture et de sculpture; Essais historiques et littéraires; Etudes sur l'histoire de l'art*; etc., etc. Il a encore écrit une *Histoire de Dieppe*; et *Histoire financière du gouvernement de Juillet*.

Viti (Archipel de). V. FIDJI.

Vitigès, roi des Ostrogoths d'Italie, fut proclamé roi par les soldats, indignés de la lâcheté de Théodat, 536, et épousa Matasonte, petite-fille de Théodoric. Il assiégea vainement Bélisaire dans Rome, 537; fut, à son tour, forcé de se renfermer dans Ravenne, fut pris et emmené à Constantinople 539. Justinien, lui assigna des terres sur les frontières de la Perse. Vitigès mourut en 542.

Vitim, affl. de droite de la Léna, naît dans les montagnes, à l'E. du lac Baïkal, et a environ 1,420 kil. de cours.

Vito (**San-**), v. d'Italie, à 40 kil. S.-O. d'Udine; 5,000 hab.

Vitoria, capit. de la prov. d'Alava (Espagne), près de la Zadorra, à 330 kil. N.-E. de Madrid. Ville fortifiée; évêché. Industrie assez active. Victoire de Wellington sur les Français, le 21 juin 1813; 25,000 hab.

Vitré, ch.-l. d'arrond. d'Ille-et-Vilaine, près de la rive gauche de la Vilaine, à 36 kil. E. de Rennes. Toiles, bonneterie, flanelle, cuirs, miel, cantharides. Jadis baronnie, possédée par la maison de La Trémoille; anc. abbaye de bénédictins. A 2 kil. est le château *des Rochers*, séjour célèbre de Mme de Sévigné; 10,314 hab.

Vitrey, ch.-l. de cant., arr. et à 42 kil. N.-O. de Vesoul (Haute-Saône); 942 hab.

Vitrolles (EUGÈNE-FRANÇOIS-AUGUSTE **d'Arnaud,** baron DE), né à Vitrolles, près d'Aix en Provence, 1774-1854, servit dans l'armée de Condé, fut, sous l'Empire, inspecteur des bergeries impériales. L'un des premiers, en 1814, il agit auprès des souverains alliés, réunis à Troyes, en faveur des Bourbons. Il fut nommé secrétaire d'Etat dans le conseil établi par le comte d'Artois. En 1815, il s'efforça d'organiser la résistance à Napoléon dans les départements du Sud, Louis XVIII le nomma ministre d'Etat; il fut l'un des ultra-royalistes de la Chambre de 1815, et rédigea, en 1818, la fameuse *Note secrète*, adressée à l'empereur Alexandre. Charles X le nomma ministre plénipotentiaire en Toscane, 1827; il fut élevé à la pairie, 1830. Il a laissé des *Mémoires* manuscrits, et deux brochures : *De l'économie publique réduite à un principe*, 1801, et *le Ministère dans le gouvernement représentatif*, 1814.

Vitruve (MARCUS VITRUVIUS POLLIO), né à Vérone ou plutôt à Formies, servit comme ingénieur militaire, et fut employé par César, Auguste le chargea de construire des machines de guerre, et le nomma inspecteur des bâtiments publics. A sa demande, il composa et publia, vers 11 av. J.-C., son traité *De architectura*, divisé en 10 livres, il traite de tous les sujets qui intéressent l'architecte et l'architecture, le style est simple, sans prétention, mais obscur, à cause du sujet.

Vitry-en-Artois, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. N.-E. d'Arras (Pas-de-Calais), sur la Scarpe; 2,838 hab.

Vitry-le-Brûlé ou **Vitry-en-Perthois,** bourg de l'arrond. et à 4 kil. N.-E. de Vitry-le-François (Marne), sur la Saulx. Ville jadis importante, brûlée par Louis VII, Charles-Quint acheva sa ruine, en 1544.

Vitry-le-François, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Marne, à 32 kil. S.-E. de Châlons-

sur-Marne. Bonneterie; commerce de vins, grains, laines. Elle fut fondé par François Ier, en 1545 ; 7,760 hab.

Vitry-sur-Seine, comm. du cant. de Villejuif, arrond. et à 12 kil. N.-E. de Sceaux (Seine), à 7 kil. S.-E. de Paris, près de la Seine; 5,284 h.

Vitry (LOUIS **Gallucio de l'Hospital,** marquis DE), d'une famille napolitaine, établie en France au XIVe s., servit Henri III jusqu'à sa mort, fut l'un des lieutenants de Mayenne, et, aux Etats-généraux de 1593, se prononça fortement contre les prétentions de Philippe II. Il se soumit, en livrant Meaux, combattit à Fontaine-Française, et fut nommé capitaine des gardes. Il mourut en 1611.

Vitry (NICOLAS **de l'Hospital,** marquis, puis duc DE), fils aîné du précédent, 1581-1644, capitaine des gardes, assassina Concini au moment où il entrait dans le Louvre, 1617, et obtint le bâton de maréchal de France. Il combattit les protestants, et fut gouverneur de Provence, en 1635. Richelieu le fit renfermer à la Bastille, de 1637 à 1643. Il fut nommé duc et pair en 1644.

Vitteaux, ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. S.-E. de Semur (Côte-d'Or), sur la Brenne. Commerce de pruneaux, chanvre, laine ; 1,649 hab.

Vittel, ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kil. S.-O. de Mirecourt (Vosges). Dentelles et broderies; 1,575 hab. Eaux minérales

Viuz-en-Sallas, comm. du cant. de Saint-Jeoire, arr. de Bonneville (Haute-Savoie); 2,362 h.

Vivarais (Le), pays de l'anc. France, au N.-E. du Languedoc. avait pour capit. *Viviers.* Il dépendit du comté de Provence, puis des comtes de Toulouse. Il fut réuni au domaine royal en 1229. Il forme auj. la plus grande partie du départ. de l'Ardèche.

Vivero, v. d'Espagne, dans la prov. de Lugo, près de l'embouchure du Landrove, qui forme un vaste port. Toiles, linge de table; faïence fine. Commerce actif ; pêche importante; 4,000 h.

Viverols, ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kil. S.-E. d'Ambert (Puy-de-Dôme) ; 1,090 hab.

Vivès (JEAN-LOUIS), né à Valence (Espagne), 1492-1540, érudit célèbre, enseigna le latin à Marie, fille d'Henri VIII; puis revint à Bruges, et reprit ses leçons et ses études. Il a formé avec Erasme et Budé une sorte de triumvirat littéraire. Ses ouvrages, qui eurent une grande réputation, sont aujourd'hui presque oubliés : *De initiis. sectis et laudibus philosophiæ; De civitate Dei lib. XXII, commentariis illustrati; De causis corruptarum artium lib. VII; De tradendis disciplinis lib. V; De prima philosophia; Exercitatio linguæ latinæ; De ratione studii puerilis ; De institutione christianæ fœminæ,* etc., etc.

Viviani (VINCENZO). né à Florence, 1622-1703, fut pendant trois ans le disciple assidu de Galilée, aida Torricelli dans ses expériences et se livra à d'importants travaux sur la géométrie. Il eut une réputation européenne. Parmi ses ouvrages on cite : *De maximis et minimis geometrica divinatio; De resistentia solidorum; Quinto libro degli Elementi d'Euclide.*

Vivien (JOSEPH), né à Lyon, 1657-1734, élève de Le Brun, se fit une grande réputation dans le portrait au pastel.

Vivien (ALEXANDRE-FRANÇOIS-AUGUSTE), né à Paris, 1799-1854. avocat, écrivit: *le Joueur a Paris,* 1825, et, avec M. Ed. Blanc, *Traité de la législation des théâtres,* 1830. Procureur général à Amiens, 1830, préfet de police, 21 février 1831, il entra au conseil d'Etat, septembre 1831 ; fut député de 1833 à 1848, et fit partie du cabinet du 1er mars 1840, comme ministre de la justice. Membre de l'Assemblée constituante, il prit une part considérable aux débats sur la constitution, fut ministre des travaux publics, conseiller d'Etat, président de la section de législation, et se retira de la vie publique, après le 2 décembre 1851. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis 1845. il a publié des *Etudes administratives,* un mémoire *sur les Etats Généraux de* 1593, et une *Etude sur la Hollande à deux époques.*

Vivien (**Saint-**), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N.-O. de Lesparre (Gironde); 1,421 hab.

Viviers, *Alba Helviorum, Vivarium,* ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kil. S.-E. de Privas (Ardèche), près du Rhône. Evêché suffragant d'Avignon. Filatures de soie. Anc. capitale du Vivarais ; 2,217 hab.

Viviez, comm du cant. d'Aubin, arr. de Villefranche (Aveyron).

Vivonne ou **Vivône,** ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. S.-O. de Poitiers (Vienne), au confluent du Clain et de la Vonne; 2,378 hab.

Vivonne (LOUIS VICTOR **de Rochechouart,** comte, puis duc DE **Mortemart** et DE), 1636-1688, fils du duc de Mortemart et frère de Mme de Montespan, fut enfant d'honneur de Louis XIV. Maréchal de camp en 1664, il prit part à l'expédition de Beaufort contre Gigeri, fut capitaine général des galères, 1665. et général des galères, 1669. Il fut nommé gouverneur et vice-roi de Sicile, après la révolte de Messine contre l'Espagne, 1675, battit une flotte ennemie, prit Agosta, et reçut le bâton de maréchal. Il contribua à la belle victoire de Palerme, remportée par Duquesne, ne put s'emparer de Syracuse, et fut rappelé en 1678. Duc, après la mort de son père, et premier gentilhomme de la chambre, il commanda l'armée de Flandre, sous le duc d'Orléans.

Vivonne (CATHERINE **de**). V. RAMBOUILLET.

Vix, comm. du cant. de Maillezais, arrond. et à 12 kil. S. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 2,708 hab.

Vizagapatam, port de la présidence et au N.-E. de Madras (Hindoustan). Commerce de céréales, cire, sel, toiles, etc.; 10,000 hab.

Vizille, *Castrum Vizillæ,* ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil. S.-E. de Grenoble (Isère), près de la Romanche. Château du connétable de Lesdiguières, où se tinrent, en 1788, les célèbres Etats du Dauphiné. Indiennes ; 3,905 hab.

Vlaardingen, v. de la Hollande mérid. (Pays-Bas), à 18 kil. S. de La Haye, sur la Meuse. Chantiers de construction ; 7,500 hab.

Vladikavkas, v du Caucase (Russie); place forte sur le Térek ; 24,000 hab.

Vladimir, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la Kliazma, à 730 kil. S.-E. de Moscou. Archevêché grec. Fabr. de toiles et d'étoffes de coton. Anc. capit. du grand-duché de Vladimir, de 1157 à 1339; 12,000 hab. — Le gouvernement de Vladimir a 48.855 kil. carrés, et 1,332,000 hab. Il renferme beaucoup de forêts; l'industrie est active.

Vladimir, en polonais *Wlodzimierz,* v. de la Volhynie (Russie), à 360 kil. N.-O. de Jitomir, sur le Boug. Toiles, indiennes, soieries; 5,000 h., presque tous juifs. Anc. capitale d'une *principauté de Vladimir* ou *de Lodomérie,* qui forma avec la principauté de Halicz le royaume de Galicie et de Lodomérie, vers 1246.

Vladimir Ier, dit *le Grand* et *le Saint,* grand-prince de Russie, arrière-petit-fils de Rurik, fils de Sviatoslaf, n'eut d'abord que Novgorod en apanage, 973 ; avec le secours des Varègues, il se rendit maître de toute la Russie, 980, s'empara de la Galicie, étendit ses conquêtes jusqu'au golfe de Finlande, et força les Bulgares à la paix. Il épousa la princesse grecque Anne, sœur des empereurs Basile II et Constantin VII, et se convertit au christianisme. Il mourut en 1015. On l'honore le 15 juillet. — Un ordre de *Saint-Vladimir* a été institué par Catherine II, en 1782

Vladimir II, dit *Monomaque,* grand duc de

Russie, fils de Vsévolod Ier, arrière-petit-fils du précédent, fut élu, en 1113. Il se distingua par ses vertus, et mourut en 1125.

Vlieland, *Flevolandia*, île qui dépend de la Hollande septent. (Pays-Bas), à 9 kil. N.-E. du Texel ; ch.-l., *Vlieland*.

Voconces, anc. peuple gaulois de la Viennoise IIe, aujourd'hui partie E. de la Drôme. Ils avaient deux capitales : *Vasio* (Vaison), et *Dea* (Die).

Vodable, village à 12 kil. S.-O. d'Issoire (Puy-de-Dôme). Ruines de l'antique palais des dauphins d'Auvergne.

Vodena, *Edesse* de Macédoine, v. du vilayet et à 80 kil. N.-O. de Salonique ; 12,000 hab.

Vœrœsmarty (MICHEL), poète hongrois, né à Nieck (comitat de Weissembourg, 1800-1855, publia une tragédie, *le Roi Salomon*, un drame, *le Roi Sigismond*, un roman en vers, *la Victoire de la fidélité*, qui firent de lui le rénovateur de la poésie hongroise. Il écrivit ensuite, avec succès, trois épopées, un drame, un roman en vers, puis des *Lieder* ou chansons, qui furent populaires. Il fut membre de l'Assemblée nationale en 1848.

Vogel (JEAN-CHRISTOPHE), né à Nuremberg, 1756-1788, a imité la manière de Gluck. Il a donné à l'Opéra *la Toison d'or*, 1786, et l'on a représenté, après sa mort, *Démophon*, dont l'ouverture est restée célèbre.

Vogel (EDOUARD), voyageur allemand, né à Leipzig, en 1829, aide-astronome de Hind, à l'Observatoire Bishop de Londres, 1851, s'offrit au gouvernement anglais pour aller rejoindre Barth en Afrique. Il partit en 1853, arriva par le pays de Tripoli jusqu'au Soudan, visita les bords du lac Tchâd, et se dirigea vers l'est. Il paraît qu'il y a trouvé une mort tragique, en 1856.

Vogelberg, *Avicula*, sommet des Alpes Lépontiennes, au S.-E. du Saint-Gothard, haut de 3,423 mèt.

Vogelsberg ou **Vogels-Gebirge,** chaîne de montagnes de l'Allemagne du N., entre les bassins du Weser et du Main. Son point culminant, l'Oberwald, a 741 mèt.

Vogelweide (WALTHER **de**), minnesinger allemand, né dans le château de ce nom, en Thurgovie, prit part au combat poétique du château de la Wartbourg, 1206.

Vogesus Mons, nom latin des *Vosges*.

Voghera, *Vicus Iriæ*, v. d'Italie, à 38 kil. N.-E. d'Alexandrie, sur la Staffora. Evêché ; 12,000 h.

Vogouls, peuple de race finnoise, encore nomade dans les gouvern. de Perm et de Tobolsk (Russie). Ils font le commerce des pelleteries ; beaucoup sont chrétiens, mais encore très grossiers.

Voïart (ANNE-ELISABETH **Petitpain,** connue sous le nom d'*Elisa*), née à Nancy, 1786-1866, traduisit des romans allemands, composa des ouvrages de fantaisie et d'éducation : *la Vierge d'Arduenne ; Essai sur la danse ; la Femme ou les Six Amours ; Nouvelles étrennes, dédiées aux enfants ; le Mariage et l'amour ; Mignonne ;* etc.

Void, ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kil. S.-E. de Commercy (Meuse) ; 1,224 hab.

Voigt (JEAN), né dans le duché de Saxe-Meiningen, 1786-1863, professeur à Halle, à Kœnigsberg, se fit connaître, en publiant : *le Pape Grégoire* VII *et son époque*, 1815, puis une *Histoire de la ligue lombarde*, 1818. Il s'occupa surtout de l'Ordre teutonique et des origines de la Prusse ; son ouvrage le plus important est : *Histoire de la Prusse depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la domination de l'Ordre teutonique*, 1827-29, 9 vol. On lui doit encore : *les Tribunaux de Westphalie dans leurs rapports avec la Prusse*, 1836 ; *Codes diplomatiques prussiens*, 4 vol. ; *Manuel de l'histoire de Prusse jusqu'à la réformation ; Histoire générale de l'Ordre teutonique*, etc., etc.

Voigtland, *Variscia*, pays de l'anc. Saxe, dans l'empire d'Allemagne. L'anc. cercle de *Voigtland*, dans le roy. de Saxe, avait pour capit. *Plauen*.

Voïnitza, v. de la Bosnie, au N.-O. ; mines de fer, forges.

Voïoussa, *Aoüs*, riv. qui descend du Mezzovo, baigne Premiti et Tebelen, se jette dans l'Adriatique au N. du golfe d'Avlone. Cours de 200 kil.

Voiron, ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kil. N.-O. de Grenoble (Isère), sur la Morge. Industrie active : toiles de chanvre, draps, chapeaux de paille ; 11,955 hab.

Voisenon (CLAUDE-HENRY **de Fusée,** abbé DE), né au château de Voisenon, près de Melun, 1708-1775, écrivit, en 1738, *l'Heureuse ressemblance*, comédie en un acte et en vers, puis donna au Théâtre-Français, en 1739, *l'Ecole du monde*, en 3 actes et en vers. Il entra dans les ordres, fut nommé grand vicaire par l'évêque de Boulogne, son parent, 1740, s'établit à Paris, devint l'ami de M. et de Mme Favart, partagea son temps entre la cour et le théâtre, écrivit avec la plus grande facilité comédies, romans, petits vers, oratorios, ballets, et fut élu à l'Académie française, en 1760. Parmi ses comédies, *la Coquette fixée*, donnée aux Italiens, 1746, en 3 actes et en vers, est celle qui eut le plus de succès ; on peut encore citer *la Jeune Grecque*. Ses contes sont presque toujours très licencieux. Son style est souvent lourd ; il y a dans toutes ses œuvres beaucoup de banalité et beaucoup d'indécence ; mais il a aussi de la vivacité d'esprit et parfois de la grâce.

Voisin (CATHERINE **Deshayes,** veuve **Monvoisin,** dite LA), sage-femme à Paris au XVIIe s. devineresse, fut compromise dans l'affaire de la marquise de Brinvilliers, condamnée par la Chambre ardente, et brûlée avec La Vigoureux et plusieurs autres, en place de Grève, 1680.

Voisin (AUGUSTE), né à Pernes (France 1800-1843, professeur à l'Université de Gand, publié de nombreux ouvrages, sur la Belgique principalement : *Guide des voyageurs dans la ville de Gand ; Description des monuments gothiques de la Belgique, de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre ; Notice sur la bataille de Courtrai ou des Eperons ; la Châsse de sainte Ursule ; Examen critique des historiens de J. Van Artevelde ;* etc.

Voiteur, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-E. de Lons-le-Saulnier (Jura), près de la Seille ; 1,201 hab.

Voiture (VINCENT), né à Amiens, 1598-1648, fils d'un riche marchand de vins, gagna la faveur des grands par des pièces de vers latins et français, devint l'oracle de l'hôtel de Rambouillet par son esprit, sa verve et la politesse de sa galanterie. Il suivit Gaston d'Orléans hors de France, rentra à Paris en 1633, et dès lors se ménagea l'appui de Richelieu, surtout par sa fameuse lettre sur la prise de Corbie. Il fit partie de l'Académie française, dès son origine, 1635 Mazarin et Anne d'Autriche continuèrent à le protéger ; il fut pour ainsi dire le premier bourgeois qui, à force d'esprit, parvint à vivre dans la haute société. A sa mort, toute l'Académie prit le deuil. Il est difficile de comprendre l'engouement de ses contemporains, pendant tout le XVIIe siècle, il ne cessa d'être admiré. Il est certain qu'il a rendu service à la langue en lui donnant un tour vif et ingénieux, mais il est tombé souvent dans la recherche et l'affectation ; c'est avant tout l'homme de la *société polie* du XVIIe siècle. Ses *Œuvres* renferment surtout ses *Lettres* et des pièces de vers sur des sujets légers.

Voïvode ou **Vayvode,** c'est-à-dire *chef de guerre*, en slave, nom porté dans l'anc. Pologne par les gouverneurs de provinces, et par les princes de Moldavie et de Valachie, avant qu'ils eussent pris celui d'hospodar.

Voïvodie Serbe, pays de l'empire Austro-Hongrois, maintenant réuni à la Hongrie. Il occupe le rectangle compris entre le Danube et la Theiss; le sud s'appelle Syrmie. Il y a de riches mines de houille et de fer Les v. princ. sont : Baja, Theresienstadt, Kis-Kanisa, Szenta, Zombor, Vukovar, Neusatz, Ruma, etc. La population est surtout composée de Slaves.

Volaterræ, auj *Volterra*, l'une des 12 lucumonies de l'anc. Etrurie, à l'O. de Sena Julia.

Volcano, *Hiera* ou *Volcania*, la plus au S des îles Lipari.

Volces, peuple de l'anc. Narbonnaise Ire, qui comprenait plusieurs peuplades, les *Tectosages*, ch.-l. *Toulouse*, les *Arécomiques*, ch.-l. *Nîmes*.

Volero (PUBLILIUS), centurion romain, souleva les plébéiens, et se fit nommer tribun, 472 av. J.-C. Il obtint de faire élire les tribuns par l'assemblée des tribus, et de donner à l'assemblée plébéienne le droit de faire des *plébiscites*.

Volga (Le), fleuve de Russie, anc. *Rha*, appelé *Etel* ou *Atel* ou *Idel* par les peuplades turques voisines de ses bords, a sa source dans l'immense forêt de Volkonski (gouvern. de Tver), sur le plateau du Valdaï, coule de l'O. à l'E. jusqu'à Kazan, puis du N.-E. au S.-O. jusqu'à Sarepta, enfin se dirige vers le S.-E., et se jette dans la mer Caspienne par 70 embouchures environ. Il arrose les gouvernements de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijni-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov, Astrakhan. Il reçoit : à droite, l'Oka, la Soura, la Sarpa; à gauche, la Tvertza, la Mologda, la Kostroma, la Kama, la Samara, etc. Son cours est d'environ 3,400 kil. ; la nagivation y est facile; il reste gelé pendant 5 mois; il est très poissonneux, surtout en saumons et en sterlets.

Volhynie, en polonais *Wolhynsk*, gouvern. de la Russie, au S.-O. Il est en grande partie couvert par les marais du Pripet, renferme de grandes forêts, des terres très fertiles en grains, légumes, plantes oléagineuses, tabac, lin, chanvre, etc. Industrie active. La Volhynie a 71,851 k. carrés et 1,981,000 hab. Le ch.-l. est *Jitomir*

Volkhov, riv. de Russie, longue de 200 kil., qui unit le lac Ilmen au lac Ladoga.

Volkonsky, noble famille princière de Russie, qui prétend descendre de Rurik; elle tire son nom de la *Volkona*, riv. du gouvern. de Toula.

Volkonsky (PIERRE, prince), mort en 1852, aide de camp d'Alexandre Ier, en 1801, devint lieutenant général, après Lutzen, en 1813, et contribua au succès de la campagne de Saxe et de la campagne de France, comme chef de l'état-major général. L'empereur Nicolas le nomma ministre de la maison impériale; il présida à toutes les constructions et aux embellissements des résidences impériales, fut comblé de faveurs, et reçut le titre d'altesse avec le bâton de maréchal.

Vollenhove (JEAN), théologien protestant du XVIIe s., est considéré comme l'un des meilleurs poètes hollandais.

Vollore-Ville, *Volotrense Castrum*, comm. du cant. de Courpière, arrond. et à 12 kil. S.-E. de Thiers (Puy-de-Dôme); 2,507 hab.

Volnay, village de l'arrond. et à 6 kil. S.-O. de Beaune (Côte-d'Or). Excellents vins rouges.

Volney (CONSTANTIN-FRANÇOIS **Chassebœuf,** comte DE), né à Craon (Anjou), 1757-1820, abandonna bientôt la médecine pour l'érudition. Il publia, dès 1781, un mémoire *Sur la chronologie d'Hérodote*; il visita pendant quatre ans la Syrie et l'Egypte; puis, à son retour, publia le *Voyage en Egypte et en Syrie*, 1787, 2 vol. in-4o et in-8o, qui eut le plus légitime succès. Il écrivit ensuite des *Considérations sur la guerre des Turcs et de la Russie*. Député aux Etats généraux, il continua ses travaux littéraires, envoya au concours de l'Académie des Inscriptions, en 1790, un mémoire sur la *Chronologie des douze siècles antérieurs au passage de Xerxès en Grèce*, et publia en 1791 *les Ruines, ou méditations sur les révolutions des empires*, in-8o, livre déclamatoire, qui renferme cependant de grandes beautés. En 1793, il fit paraître un traité de morale sous ce titre : *la Loi naturelle, ou catéchisme du citoyen français*. Il professa l'histoire à l'Ecole normale, fut nommé membre de l'Institut; adhéra au 18 brumaire, et devint sénateur, comte, 1808. Il signa l'acte de déchéance en 1814, et continua de siéger dans la Chambre des pairs. On lui doit encore : *De la simplification des langues orientales; Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique; Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne; Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques;* etc. Il a fondé un prix annuel de 1,200 francs pour le meilleur travail sur les langues orientales.

Volo, anc. *Pagasus* ou *Iolcos*, port du royaume de Grèce, sur le *golfe de Volo* (golfe *Pélasgique Pagasétique* des anciens), à 60 kil. S.-E. de Larisse. Archevêché grec. Commerce actif, 4,000 hab

Vologda (La), riv. de Russie, affluent de la Soukhona, a 180 kil. de cours.

Vologda, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la Vologda, à 730 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg Archevêché grec. Cuirs, toiles, draps; commerce actif avec Arkhangel, la Sibérie, Saint-Pétersbourg; 16,000 hab.

Le gouvern. de *Vologda*, au N., a 402,725 k. carrés, et 1,131,000 hab. Il renferme d'immenses forêts et quelques lacs; le climat est très rigoureux.

Vologèse Ier, roi des Parthes, succéda à son père Vonones II, en 50, lutta contre les Romains, fut battu par Corbulon, et mourut probablement vers 81.

Vologèse II, régna probablement de 122 à 149, et fut en rapport avec Antonin.

Vologèse III, fils du précédent, fut battu par les lieutenants de Marc-Aurèle, et perdit probablement la Mésopotamie.

Vologèse IV, 191-208 (?), fils du précédent, soutint la cause de Pescennius Niger, mais fut battu par Septime Sévère.

Vologèse V, fils du précédent. On ne sait pas s'il fut détrôné par son frère Artaban, ou s'il mourut dans la lutte contre Artaxerxès Ier, chef des Sassanides.

Volonne, ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kil. S.-E. de Sisteron (Basses-Alpes), sur la rive gauche de la Durance; 928 hab.

Volpato (GIOVANNI), graveur italien, né à Bassano, 1733-1802, publia, sous le pseudonyme de *Jean Renard*, des gravures d'un trait vigoureux, et forma un grand nombre de bons élèves, entre autres Morghen. On a de lui : *Principes du dessin, tirés des meilleures statues antiques*.

Volpi (GIANANTONIO), né à Padoue, 1686-1766, fonda un établissement typographique, d'où sortirent des livres remarquables par l'élégance des caractères et par les annotations critiques qui les accompagnent.

Volsk, v. du gouvern. et à 140 kil. N.-E. de Saratow (Russie), sur le Volga; 14,000 hab.

Volsques, peuple de l'Italie anc., dans le sud du Latium; ils appartenaient à la race des Osques. Ils étaient divisés en un grand nombre de petits Etats; les princ. villes étaient : Antium, Anxur, Arpinum, Privernum, Vélitres; les Volsques de la côte avaient une petite marine marchande. Ils luttèrent longtemps contre

Rome, et finirent par être complétement domptés dans la grande insurrection latine de 341-338.

Volta (ALESSANDRO), né à Côme, 1745-1827. Deux mémoires, adressés l'un à Beccaria, *De vi attractiva ignis electrici*, 1769, l'autre à Spallanzani, *De modo construendi novam machinam electricam*, 1771, lui valurent la chaire de physique à l'école de Côme, 1774. Ses travaux sur l'électricité le rendirent bientôt célèbre, et il fut nommé professeur à l'Université de Pavie, en 1779. Membre de la consulte de Lyon, sénateur du royaume d'Italie, avec le titre de comte, il ne professa que jusqu'en 1819. Il a attaché son nom à l'électrophore, à l'électromètre, à l'eudiomètre; il parvint à force de sagacité à composer la pile voltaïque, 1799, cette merveilleuse invention qui devait rendre tant de services.

Volta, fleuve de la Guinée (Afrique), vient des montagnes de Kong, et se jette dans le golfe de Guinée, sur les limites de la Côte-d'Or et de la Côte des Esclaves. Cours de 620 kil.

Voltaire (FRANÇOIS-MARIE **Arouet de**), né à Châtenay, près de Sceaux, le 20 février 1694 (ce qui est peu probable), ou plutôt à Paris, le 21 novembre 1694, mort à Paris, le 30 mai 1778, était le 5e enfant de François Arouet, ancien notaire au Châtelet, et de Marie-Marguerite Daumart, tous deux originaires du Poitou. Le jeune Arouet passa sept années au collège de Louis-le-Grand, y fit de brillantes études, et composa dès lors un grand nombre de vers, poésies légères, odes, et même une tragédie, *Amulius et Numitor*. Il abandonna dès le premier jour la jurisprudence pour vivre dans la *société du Temple*, frondeuse et débauchée, où l'avait fait introduire l'abbé de Châteauneuf, son parrain; il composa, en 1712, l'*Ode sur le vœu de Louis XIII;* en 1713, l'*Ode sur les malheurs des temps*, et se mit à travailler à une tragédie d'*Œdipe*. Secrétaire du marquis de Châteauneuf, ambassadeur auprès des Provinces-Unies, il eut une vie dissipée, fut rappelé, et se laissa enfermer dans une étude de procureur, 1714, où il se lia avec Thieriot, qui resta son ami; mais il continuait à courir les théâtres. Chez M. de Caumartin, oncle maternel des deux d'Argenson, condisciples de Voltaire, il conçut l'idée de *la Henriade* et du *Siècle de Louis XIV;* mais on lui attribua des vers cyniques, dirigés contre le Régent; il fut exilé à Tulle, à Sully-sur-Loire; puis mis à la Bastille, 1717-1718; c'est là qu'il écrivit les deux premiers chants de *la Henriade* et qu'il acheva son *Œdipe*. C'est alors qu'il changea son nom d'Arouet contre celui de Voltaire. Le succès d'*Œdipe*, 1718, acheva de le mettre à la mode; il fit jouer *Artémire*, 1720, puis *Marianne*, 1724, et la comédie de *l'Indiscret*, sans beaucoup réussir. Par la protection des seigneurs, ses amis, il obtint des privilèges qu'il revendit à des traitants; il plaça une partie de son bien dans la Compagnie des Indes; il poursuivit à la fois la gloire et la fortune. Il accompagna en Hollande Mme de Rupelmonde, pour laquelle il composa sa belle *Epître à Uranie*, visita J.-B. Rousseau, à Bruxelles, et se brouilla pour toujours avec lui. Il venait d'achever *la Henriade;* l'abbé Desfontaines la fit imprimer frauduleusement à Rouen sous le titre de *la Ligue*, 1723, in-8°; ce fut pour le poète une cause de vif déplaisir. Une cruelle aventure vint interrompre sa vie de plaisir et de succès. Le chevalier de Rohan, qu'il avait blessé par quelques vives paroles, le fit bâtonner, 1726. Personne ne soutint l'homme outragé qui demandait justice, et lorsqu'il envoya un cartel au chevalier, il fut de nouveau jeté à la Bastille. Au bout d'un mois, il obtint la permission de passer en Angleterre.

Il vécut aux environs de Londres, surtout chez un riche négociant, M. Falkener, en contact avec les lettrés et les libres penseurs; il publia en anglais : *Essay on epic poetry*, et *Essay upon the civil wars of France*, appendices de *la Henriade* qu'il venait d'achever. Ce poème parut sous le patronage de la reine d'Angleterre; il fut accueilli avec une sorte d'enthousiasme. Voltaire revint à Paris en 1729; *Brutus* n'obtint qu'un succès médiocre, 1730; mais l'*Histoire de Charles XII* fut accueillie comme devait l'être ce chef-d'œuvre de narration, d'un goût parfait, d'un style net, intelligent, précis. A la même époque, Voltaire improvisait la comédie des *Originaux*, écrivait pour Rameau l'opéra de *Samson*, faisait jouer *Eriphile*, 1732, puis *Zaïre, cette pièce enchanteresse*, *la Mort de César*, 1733. Les *Lettres sur les Anglais*, plus connues sous le nom de *Lettres philosophiques*, révélèrent à la France la littérature anglaise, Shakspeare, Locke, Newton, mais aussi la verve d'un esprit audacieux qui attaquait la religion; le Parlement les condamna à être brûlées, 1734. Menacé dans sa liberté, Voltaire courut se cacher à Cirey, sur les confins de la Lorraine, auprès de Mme Du Châtelet.

Cette liaison célèbre dura plus de quinze ans; il vivait largement, sans cesse entouré d'hôtes spirituels, travaillant la plus grande partie de la journée, jouant la tragédie, la comédie, la farce, jusqu'aux marionnettes, déployant une ardeur infatigable et une verve intarissable. Alors il écrit des contes, des comédies; il travaille au *Siècle de Louis XIV;* il s'associe aux études de Mme Du Châtelet sur la physique et la géométrie; en 1736, il fait jouer à Paris avec un très grand succès sa tragédie d'*Alzire*, *l'Enfant prodigue*, la meilleure de ses comédies; il publie *le Mondain*, 1736, poème badin; il achève ses *Eléments de Newton*. *Zulime* fut jouée sans succès, 1740; de cette époque datent l'opéra de *Pandore*, la comédie de *la Prude*, et les beaux *Discours sur l'homme*, imités de Pope. Depuis longtemps le prince de Prusse, Frédéric, était en correspondance avec Voltaire; quand Frédéric II fut roi, Voltaire se rendit à Berlin, mais sans s'y arrêter. A son retour à Cirey, il acheva *Mahomet*, qu'il dédia à Benoît XIV; *Mérope* eut un succès éclatant, 1743. C'est alors que le comte d'Argenson, ministre de la guerre, eut l'idée d'employer Voltaire, comme diplomate, pour décider Frédéric II à rompre avec Marie-Thérèse; il se rendit à Berlin, mais échoua dans sa mission, 1743. Voltaire s'appliqua à gagner les bonnes grâces de Mme de Pompadour, et écrivit *la Princesse de Navarre*, comédie-ballet, représentée à Versailles, en 1745. Il fut nommé historiographe de France, et gentilhomme ordinaire de la chambre; dans sa reconnaissance de courtisan, il composa le *Poème de Fontenoy* et l'opéra du *Temple de la gloire;* avec l'appui de Mme de Pompadour, il parvint à entrer à l'Académie française, 1746. On lui opposa le vieux Crébillon, dont les tragédies furent imprimées au Louvre; retiré à Sceaux, auprès de la duchesse du Maine, 1746, il composa le premier de ses romans, *Zadig;* forma le projet de refaire une à une toutes les pièces de Crébillon, et commença *Sémiramis*. En 1748, il passa quelque temps à Lunéville, auprès du bon roi Stanislas. Il écrivit *Nanine*, représentée à Paris avec succès, 1749, *la Femme qui a raison*, jouée à Lunéville, et s'occupa avec ardeur de travaux plus graves : *Histoire de la guerre de 1749*, *Eloge des officiers qui sont morts dans la campagne de 1741*, *Panégyriques de Louis XV*, de *saint Louis*, etc. Il se délassait en publiant les *Embellissements de Paris*, *le Philosophe indien et le Bostangi, ou les Embellissements de la ville de Cachemire;* etc. La mort de Mme Du Châtelet à Lunéville fut pour Voltaire un coup terrible; il abandonna Cirey, et revint à Paris, 1749.

Il s'établit dans la maison qu'avait habitée la marquise, rue Traversière-Saint-Honoré, et appela auprès de lui sa nièce, Mme Denis, alors âgée de trente-neuf ans. Le roi et Mme de Pompadour lui témoignaient beaucoup de froideur; ses amis se montraient indifférents; alors seulement il céda aux sollicitations du roi de Prusse et se rendit à Berlin, pour y demeurer. Il fut comblé d'attentions et d'honneurs, nommé chambellan, pourvu d'un traitement de 20,000 livres, etc., mais la bonne intelligence ne dura pas longtemps; il y eut des torts réciproques; Voltaire attaqua violemment Maupertuis et l'Académie de Berlin dans la célèbre *Diatribe du docteur Akakia*, et quitta Berlin en 1753. Il avait achevé *le Siècle de Louis XIV;* c'est son chef-d'œuvre dans le genre historique; le style en est toujours clair, vif, rapide et pur. Il avait écrit le conte de *Micromégas*, dirigé contre Maupertuis, le beau poème de *la Loi naturelle*, et sa tragédie de *Catilina ou Rome sauvée* venait d'obtenir un grand succès à Paris, en 1752; mais *le Duc de Foix* et *le Duc d'Alençon* étaient de pâles imitations d'*Adélaïde Du Guesclin*.

Voltaire, en quittant Berlin, traversait lentement l'Allemagne, lorsque, par l'ordre de Frédéric II, il fut arrêté à Francfort par le baron de Freytag, qui lui fit supporter toutes sortes d'avanies à lui et à sa nièce, et lui donna lieu d'exercer plus tard sa verve satirique aux dépens *des poésies du roi son gracieux maître*. Après quelque séjour à Mayence et auprès de l'électeur palatin, Voltaire rentra en France et se décida à s'établir sur les frontières de la France et de la Suisse, pour pouvoir vivre tranquille, parler et écrire librement, à l'abri des persécutions et des intrigues, 1754; il fit l'acquisition de Ferney et de Tourney, pour pouvoir être complètement indépendant, 1758. *L'Orphelin de la Chine* eut un éclatant succès à Paris, 1755; puis il publia le poème du *Désastre de Lisbonne*, et l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, 1756, 7 vol. in-8°. C'est alors surtout qu'il se livra presque tout entier à la polémique religieuse, économique, parlementaire, qui devait encore augmenter son influence et le nombre de ses ennemis. Il était comme l'âme de l'*Encyclopédie;* il écrivit des pamphlets contre Fréron, la comédie de *l'Ecossaise*, 1760, la satire du *Pauvre Diable*. Dans le même temps il fit jouer *Tancrède*, et publia *Candide*, 1761. C'est vers 1760, 1761, qu'il devint complètement le *patriarche de Ferney*, admiré ou détesté, mais à coup sûr indifférent à personne, en France et même en Europe. Il attaqua plus ouvertement le catholicisme; se déclara pour Catherine II, qui préparait la ruine de la Pologne; accabla J.-J. Rousseau en publiant contre lui *les Sentiments des citoyens*, 1765. Parmi les ouvrages qui nuiront le plus à la mémoire de Voltaire, il faut bien citer le poème de la *Pucelle*, dans lequel il a profané l'héroïsme de Jeanne d'Arc; mais à la même époque, il adoptait généreusement Mlle Corneille, parente collatérale du grand poète, et il lui donnait la plus grande partie des bénéfices de la vente de son *Commentaire sur Corneille;* il écrivait un livre plein d'éloquence, *Traité sur la tolérance, à l'occasion de la mort de J. Calas*, 1763; et obtenait que la sentence du parlement de Toulouse fût cassée, 1765. Il poursuivit dès lors avec une sorte d'acharnement les parlements: il écrivit l'*Histoire du Parlement*, pamphlet plutôt qu'œuvre historique; il applaudit au coup d'Etat du chancelier Maupeou. Ses dernières œuvres, tragédies et comédies, se ressentaient de son âge avancé; citons *Olympie*, où il y a encore quelques lueurs de génie, *les Scythes*, *Sophonisbe*, *les Guèbres*, *Don Pèdre*, etc. Son *Histoire de Russie sous Pierre le Grand*, la *Philosophie de l'Histoire* sont bien inférieures à ses premières œuvres historiques; mais il restait inimitable dans le roman (*Jeannot et Colin*, *l'Ingénu*, etc.), et dans la poésie légère (*la Tactique*, *le Russe à Paris*, *l'Epître à Horace*). Par son immense *Correspondance*, il était devenu pour ainsi dire le *ministre des relations extérieures de la philosophie;* les souverains étaient ses admirateurs et, à certains égards, ses disciples.

Voltaire était l'ennemi des préjugés et des abus; il les poursuivit surtout dans la dernière partie de sa vie si remplie. A l'avènement de Louis XVI, les édits réformateurs de Turgot excitèrent son enthousiasme; et, quand Turgot fut renversé, il fut comme frappé au cœur, et le vengea noblement dans l'*Epître à un homme*. Comme philosophe, Voltaire est le disciple de Locke; dans le *Dictionnaire philosophique*, dans *le Philosophe ignorant*, les *Lettres au prince de Brunswick*, le *Traité de l'âme*, les *Dialogue d'Evhémère*, il croit à une raison innée, à une loi morale nécessaire; il est théiste, mais d'une manière un peu vague et sans trop d'affirmations précises.

Il revint à Paris, fév. 1778, descendit chez le marquis de Villette, et fut accueilli avec un enthousiasme extraordinaire par la cour et par la ville. La représentation d'*Irène*, le 16 mars, fut un véritable triomphe pour le vieillard. Mais le 20 mai, il retomba malade, et mourut le 30 mai. Son neveu, l'abbé Mignot, s'empressa de faire transporter ses restes à l'abbaye de Scellières; en 1791, l'Assemblée nationale décréta que la corps de Voltaire serait transporté au Panthéon; ce fut l'occasion d'une fête nationale, le 11 juillet.

Voltaire a donné à la tragédie des formes nouvelles et un autre but, la prédication philosophique; il est au premier rang par ses poésies légères; c'est un de nos grands prosateurs par la pureté et la clarté admirable de son style; mais il a été surtout le représentant le plus remarquable de l'esprit français au XVIIIe siècle; a préparé, plus que tout autre, la grande révolution qu'il pressentait, et qui éclata quelques années après sa mort. Contentons-nous de rappeler ce jugement de Gœthe: « Génie, imagination, profondeur, étendue, raison, goût, philosophie, élévation, originalité, naturel, esprit et bel-esprit et bon esprit, variété, justesse, finesse, chaleur, charme, grâce, force, instruction, vivacité, correction, clarté, éloquence, élégance, gaieté, moquerie, pathétique, et vérité: voilà Voltaire. »

Volterra, v. d'Italie, à 50 kil. S.-E. de Pise. Evêché. Restes de murs cyclopéens. Aux environs, riches salines, carrières de marbre et d'albâtre; près de là, au mont Cerboli, se trouvent les *Lagoni*, petits lacs d'où se dégagent des vapeurs très chaudes, qui contiennent beaucoup d'acide borique; 5,000 hab. V. VOLATERRÆ.

Voltri, v. d'Italie, à 12 kil. O. de Gênes, au fond du golfe. Fabriques de draps et de papier; 10,000 hab.

Volturno, *Vulturnus*, fl. d'Italie, tributaire de la mer Tyrrhénienne, naît dans le Sannio, traverse la Terre de Labour, passe à Capoue, reçoit le Calore et finit à Castel-Volturno, après un cours de 150 kil.

Volumnie, femme de Coriolan.

Volusianus (CAÏUS VIBIUS) fut associé à l'empire par son père Gallus, 251, et fut massacré avec lui par les soldats, à Interamna, 253.

Volvic, *Vialoscensis pagus*, comm. du cant., de l'arr. et à 8 kil. S.-O. de Riom (Puy-de-Dôme). Aux environs, grande exploitation de *pierres de Volvic*, bleuâtres et provenant des lacs volcaniques; 3,780 hab.

Vonck (JEAN-FRANÇOIS), né à Baerdeghem (Flandre orientale), 1743-1792, avocat distingué à Bruxelles, se déclara contre les réformes de

Joseph II et forma la société *Pro aris et focis.* Mécontent de la popularité acquise par Van der Noot, il forma un nouveau parti, qui tendit de plus en plus vers la démocratie. Il se retira en France, et publia à Lille un *Mémoire apologétique.*

Vondel (JOSSE **van den**), né à Cologne 1587-1679, tint une boutique de bonneterie à Amsterdam, et cultiva les lettres avec beaucoup de succès. Il passe avec raison pour le père de la poésie néerlandaise et le restaurateur de la langue nationale des Pays-Bas. Il a écrit 32 tragédies; traduit les *Psaumes* de David, *Virgile, Horace, Euripide, Sophocle, Du Bartas;* ses *Satires* ont été comparées à celles de Juvénal; ses poésies lyriques sont belles.

Von der Hardt (HERMANN), critique allemand, né à Melle près d'Osnabrück, 1660-1746, étudia les langues orientales et surtout l'hébreu. On a de lui : *Autographa Lutheri aliorumque celebrium virorum; Histoire du concile de Constance; Ænigmata Judæorum; Ænigmata prisci orbis; Historia litteraria Reformationis;* etc.

Vonitza, *Anactorium*, v. de la nomarchie d'Etolie-et-Acarnanie (Grèce), sur la côte S. du golfe d'Arta. Archevêché grec; 2,000 hab.

Voorne, île de la Hollande mérid. (Pays-Bas), à l'embouchure de la Meuse; ch.-l. *Briel;* v. princ., Helvoet-Sluys.

Vopiscus (FLAVIUS), né à Syracuse, vivait à Rome au temps de Dioclétien. Il a écrit, dans l'*Histoire Auguste*, les vies d'Aurélien, de Tacite, de Florianus, de Probus, de Carus et de ses fils.

Voragine ou **Varagine** (GIACOMO DA VARAGGIO, en français JACQUES **de**), né à Varaggio, près de Gênes, vers 1230, mort en 1298, dominicain, archevêque de Gênes en 1292, se montra toujours dévoué au Saint-Siège. Il doit sa célébrité à une *Vie des saints*, devenue populaire sous le titre de *Légende dorée;* c'est l'un des premiers livres imprimés. J. de Voragine a encore écrit des *Sermons* en latin, et une *Chronique de la ville de Gênes jusqu'en* 1277.

Vorarlberg, *Albergica provincia*, cercle du Tyrol à l'O. (emp. d'Autriche), entre la Bavière et la Suisse, a pour ch.-l. *Bregenz.*

Voreppe, comm. du cant. de Voiron, arrond. et à 14 kil. N. de Grenoble (Isère). Cuirs, chapellerie; 2,886 hab.

Vorey, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. N. du Puy (Haute-Loire), au confluent de la Loire et de l'Arzon; 2,191 hab.

Vorganium, anc. ville de Gaule (Lyonnaise III[e]), chez les Osismiens; auj. *Carhaix.*

Voronèje, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la *Voronèje*, affl. du Don (250 kil. de cours), à 1,200 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Archevêché grec : industrie active des draps et du fer; fonderie de canons; commerce de laines et de grains; 46,000 hab. — Le gouvernement de *Voronèje*, au S.-E., a 65,894 kil. carrés et 2,340,000 hab. Vastes plaines, arrosées par le Don, fertiles en grains, lin, chanvre; beaux pâturages.

Voronzof (MICHEL, comte), 1714-1767, contribua à l'élévation d'Elisabeth, devint vice-chancelier, puis chancelier, à la mort de Bestoujef, 1758. Il se déclara pour Catherine II contre Pierre III.

Vorskla, riv. de Russie, vient du gouvern. de Kharkov, passe par Poltava, et se jette dans le Dniéper. Cours de 230 kil.

Vorsterman (LUCAS), graveur flamand, né à Anvers, vers 1578, mort vers 1640, travailla longtemps à Londres pour Charles I[er] et pour le comte d'Arundel; ses portraits sont considérés comme des œuvres d'élite.

Vortigern ou **Guortigern,** chef breton, fut élu chef des chefs ou *Penteyrn*, vers 445. Il prit à son service des pirates saxons, conduits par Hengist et Horsa, entra en lutte avec eux, et devint suspect aux Bretons. Ambrosius Aurelianus fut alors nommé penteyrn, et, suivant les légendes bretonnes, aurait assiégé et tué Vortigern dans son château de Cambri.

Vos (MARTIN **de**), né à Anvers, 1531-1602, élève distingué de Franz Floris, vécut longtemps à Venise, et, de retour à Anvers, produisit avec facilité des portraits, des allégories, des tableaux de sainteté.

Vos (CORNEILLE **de**), peintre flamand, né à Hulst, vers 1585, mort en 1651, fut l'ami de Snyders, qui épousa sa sœur, et de van Dyck. Il excella dans le portrait; on a aussi de lui des tableaux religieux.

Vos (PAUL **de**), frère du précédent, né à Hulst, 1590-1654, excella dans les sujets de chasse.

Vos (SIMON **de**), né à Anvers, 1603-1676, d'une autre famille, fut élève de Corneille de Vos.

Vosges (Les), *Vogesus mons*, en allemand *Vogesen* ou *Wasgau*, chaîne de montagnes, qui s'étend au N.-E. de la France, dans l'Alsace-Lorraine, la Bavière et la Prusse Rhénane. Elle se dirige du S.-O. au N.-E., parallèlement au cours du Rhin. Elle commence vers le S. au col de Valdieu, qui la sépare du Jura; et se divise en 3 sections : *Vosges méridionales*, jusqu'au Ballon d'Alsace; le *Bœrenkopf* a 1,005 mèt.; *Vosges centrales*, jusqu'au col de Saverne; elles ont des sommets arrondis en dômes, et souvent désignés sous le nom de ballons : le *ballon de Guebwiller* a 1426 mèt., le *ballon d'Alsace* a 1250 mèt., le *Donon* a 1010 mèt.; leurs flancs sont tapissés de forêts de pins et de merisiers, avec des étangs, des marécages, de petits lacs.; *Vosges septentrionales*, moins élevées, aux sommets plats, sablonneux, sans forêts. Elles prennent le nom de *Hardt*, dans la Bavière Rhénane et finissent au mont Tonnerre. — Le versant oriental est abrupt; le versant occidental s'abaisse en pentes douces sur la Moselle; on y voit les lacs de Gérardmer, de Retournemer, de Longemer, et les cascades de Teudon, du Bouchot et du Valentin. Elles renferment des eaux minérales estimées. La chaîne des Vosges a deux contreforts principaux, les monts Faucilles au S., et le Hundsrück au N.

Vosges (Département des), au N.-E. de la France, a 5,876 kil. carrés et 405,862 hab. Sillonné par les Vosges à l'E., par les Faucilles au S., il est arrosé par la Moselle, la Meurthe, la Meuse, le Mouzon. Il y a des pâturages et beaucoup de forêts; le climat est froid sur les hauteurs. On y récolte fruits à noyaux, pommes de terre, houblon; les bestiaux sont nombreux. Eaux minérales à Bains, Bussang, Contrexéville, Plombières. Hauts fourneaux, usines à fer, faïences, verreries, distilleries, papeteries; fabriques de dentelles, broderies, instruments de musique; fromages, façon Gruyères, etc. Il y a 5 arrond. : *Epinal*, Mirecourt, Remiremont, Saint-Dié, Neufchâteau. Il a été formé du sud de la Lorraine et de la principauté de Salm. Il y a un évêché à Saint-Dié; il dépend de la Cour d'appel de Nancy et de la 6[e] région militaire.

Vosgien (L'abbé), chanoine de Vaucouleurs, a rédigé avec Ladvocat un *Dictionnaire géographique et portatif*, qui parut en 1747, et eut beaucoup de succès.

Voss (JEAN-HENRI), né à Sommersdorf (Mecklembourg), 1751-1826, étudia à Gœttingue, sous Heyne, qui le fit rayer de la liste des étudiants; mais il se lia avec Klopstock, et prit la direction de l'*Almanach des Muses*, 1775, bientôt nommé l'*Anthologie*, où il inséra d'excellentes poésies jusqu'en 1800. Il eut une chaire à Heidelberg, en 1803. Profondément versé dans l'é-

tude des langues anciennes, il a rendu de grands services, comme philologue, comme traducteur et comme poète. Ses œuvres originales sont : 18 idylles, chefs-d'œuvre de sentiment et de poésie ; des *Poésies* diverses, élégies, odes, épigrammes ; *Louise*, charmante pastorale, en 3 chants. Il a traduit l'*Odyssée*, en vers hexamètres ; puis l'*Iliade*, l'*Hymne à Cérès*, les *Eglogues* et les *Géorgiques* de Virgile, l'*Eneide* et un choix des *Métamorphoses* d'Ovide ; etc.

Vossius (Gérard-Jean), érudit hollandais, né près d'Heidelberg, 1577-1649, fut professeur à Dordrecht, à Leyde, à Amsterdam, écrivit une *Histoire du pélagianisme*, 1618, et eut une grande réputation de savant. On cite de lui : *Theses theologicæ et historicæ de variis doctrinæ christianæ capitibus; Historia de controversiis quas Pelagius ejusque reliquiæ moverunt lib. VII; De historicis græcis lib. IV; De historicis latinis lib. III; Aristarchus, sive de arte grammatica lib. VII; De theologia gentili et physiologia christiana ; De vitiis sermonis et glossematis latino-barbaris lib. IV; Etymologicon linguæ latinæ; Epistolæ;* etc., etc.

Vossius (Isaac), fils du précédent, né à Leyde, 1618-1689, fut historiographe des Etats de Hollande et bibliothécaire d'Amsterdam. Il mérita les faveurs de Christine de Suède, de Charles II, de Louis XIV. La plupart de ses ouvrages ont été mis à l'index. On lui doit : *Periplus Scylacis; De vera ætate mundi*, 1650 ; *De motu marium et ventorum ; De Nili et aliorum fluminum origine; De Sibyllinis, aliisque oraculis;* etc.

Vostitza, *Ægium*, v. de la nomarchie d'Achaïe (Grèce), sur le golfe de Lépante, à 35 kil. S.-E. de Patras ; 6,000 hab.

Votiaks, peuple de race finnoise, répandu dans les gouvern. d'Orenbourg et de Viatka (Russie).

Vouache (Mont), extrémité d'un rameau des Alpes Pennines, qui court entre l'Arve et le Fier; sur le Rhône, en face du mont Credo ; il a 1,100 mèt. de hauteur.

Vouet (Simon), né à Paris, 1590-1649, fils d'un peintre médiocre, *Laurent*, passa quinze ans en Italie, 1612-1627 ; Louis XIII le rappela en France, le nomma son premier peintre et lui donna un logement au Louvre ; Vouet devint comme une sorte de surintendant des beaux-arts. Il a prodigué ses peintures dans les châteaux, dans les églises, dans les hôtels des grands personnages. On lui reproche sa jalousie à l'égard de Poussin. Il a fondé la grande école de peinture du XVIIe s., et a compté parmi ses élèves beaucoup de bons peintres, comme Le Sueur, Le Brun et Mignard.

Vouga (La), riv. de Portugal, finit au-dessous d'Aveiro ; cours de 85 kil.

Vougeot, village à 6 kil. N.-E. de Nuits (Côte-d'Or), où se trouve le *Clos-Vougeot*, coteau célèbre par ses excellents vins rouges.

Vouillé, ou **Vouglé,** ch.-l. de cant., arr. et à 16 kil N.-O. de Poitiers (Vienne), sur l'Auzance. Victoire de Clovis sur Alaric II, roi des Wisigoths, en 507 ; 1,833 hab.

Voulland (Henri), né à Uzès, 1750-1802, avocat à Nîmes, député aux Etats généraux, à la Convention, se rangea parmi les Montagnards, et siégea une année au comité de sûreté générale. Il se déclara contre Robespierre au 9 thermidor, et mourut dans la pauvreté.

Voulte (La). V. Lavoulte.

Vouneuil, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. S. de Châtellerault (Vienne), sur la Vienne ; 1,557 hab.

Vourla, *Clazomènes*, port à 35 kil. S.-O. de Smyrne ; 5,000 hab.

Voutezac, comm. du cant. de Juillac, arr. de Brive (Corrèze) ; 2,530 hab.

Vouvant, village de l'arrond. et à 12 kil. de Fontenay-le-Comte (Vendée), où l'on exploite de la houille.

Vouvray, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. E. de Tours (Indre-et-Loire), près de la Loire. Bons vins blancs ; 2,246 hab.

Vouziers, ch.-l. d'arrond. des Ardennes, à 54 kil. S. de Mézières, sur l'Aisne. Commerce de grains, bestiaux ; 3,453 hab.

Voves, ch.-l. de cant., arrond. et à 22 kil. S.-E de Chartres (Eure-et-Loir) ; 1,913 hab.

Voy (Saint-), comm. du cant. de Tence, arr. d'Yssengeaux (Haute-Loire) ; 2,632 hab.

Voysin (Daniel-François), né à Paris vers 1654, mort en 1717, conseiller au Parlement, 1674, intendant du Hainaut, 1688. Mme de Maintenon, charmée par les grâces et par l'esprit de Mme Voysin, le fit nommer conseiller d'Etat, 1694. Il remplaça Chamillart dans la direction de Saint-Cyr, 1709 ; il fut chancelier en 1714, et se prêta servilement aux plus mauvais actes des derniers temps de Louis XIV.

Vracene, comm. de la Flandre orientale (Belgique), dans le pays de Waes, à 26 kil. de Termonde ; 4,000 hab.

Vrachori, *Agrinion*, v. de la nomarchie d'Acarnanie-et-Etolie (Grèce), au N.-O. du lac de Vrachori.

Vraita, *Fevus*, riv. d'Italie, vient des Alpes Maritimes, au S.-O. du mont Viso, et se jette dans le Pô, après 90 kil. de cours.

Vrania, v. de la Serbie turque (Turquie d'Europe), mines de fer.

Vratislas Ier fut duc de Bohême, de 921 à 925.

Vratislas II, d'abord duc de Bohême, en 1061, reçut le titre de roi et la souveraineté de la Lusace, 1086. Il mourut en 1092.

Vries (Jean-Fredeman **de**), peintre hollandais, né à Leeuwarden, 1527, a excellé dans la perspective.

Vrigne-aux-Bois, comm. du cant. et de l'arrond. de Sedan (Ardennes). Fabr. de fers à repasser ; 2,568 hab.

Vrillière (Louis **Philippeaux,** marquis de **La**), 1672-1718, ministre de la maison du roi sous Louis XIV.

Vsévolod Ier, grand-duc de Russie, reçut d'abord, 1054, la principauté de Péréieslav, devint grand-prince de Kiev, en 1078, et mourut en 1093.

Vsévolod II, arrière-petit-fils du précédent, duc de Novgorod, en 1123, succéda à Iaropolk comme grand-prince de Kiev, 1138, et mourut en 1146.

Vsévolod III fut grand-duc de Russie, de 1177 à 1212.

Vuez (Arnould **de**), peintre, né à Saint-Omer, 1641-1720, fut employé à Paris par Le Brun, s'établit à Lille, et produisit beaucoup de tableaux.

Vukovar, v. de l'Esclavonie (emp. d'Autriche), à 32 kil. S.-E. d'Eszek, au confluent du Danube et de la Vuka ; 6,000 hab.

Vulcain, en grec, Ἥφαιστος, dieu du feu et des volcans, fils de Jupiter et de Junon, fut précipité du ciel par son père ou par sa mère, tomba dans l'Océan ou dans l'île de Lemnos, et resta toute sa vie boiteux. Il établit des forges souterraines dans Lipari et sous l'Etna, et il y travaillait avec les Cyclopes, pour forger les foudres de Jupiter. Les poètes lui donnent pour femme Vénus ; on lui attribuait mille ouvrages merveilleux. On le représente un marteau à la main et un bonnet conique sur la tête.

Vulcaniennes (Iles), nom ancien des îles *Lipari*.

Vulcatius Gallicanus, un des auteurs de l'*Histoire Auguste*, était sénateur au IIIe s.

Vulfran (Saint), né dans le Gâtinais, évêque de Senlis, en 682, prêcha l'Evangile en Frise, et mourut en 721. C'est le patron d'Abbeville. Fête, le 20 mars.

Vulgate (de *Vulgatus*, rendu public), version latine de la Bible, rédigée probablement au IIe s., revisée par saint Jérôme, vers 384, et seule reconnue comme canonique par le concile de Trente.

Vulgientes, peuple de la Narbonnaise IIe, dans la Gaule anc. ; capit. *Apta*, auj. Apt.

Vulsinies, auj. *Bolsena*, une des 12 lucumonies de l'anc. Étrurie, sur les bords du lac de son nom, au N. de Tarquinies.

Vulson (MARC), sieur *de la Colombière*, héraldiste, mort en 1658, s'occupa à Paris de recherches historiques et surtout de blason. On a de lui : *Recueils de plusieurs pièces et figures d'armoiries obmises par les autheurs qui ont écrit jusques ici sur cette science ; la Science héroïque traitant de la noblesse, de l'origine des armes, de leur blazon et symboles ; De l'office des roys d'armes, des héraults et poursuivans ; le Vray théâtre d'honneur et de chevalerie*, etc.

Vulturnus. V. VOLTURNO.

Vuorden (MICHEL-ANGE, baron DE), diplomate belge, né à Chièvres (Hainaut), 1629-1699. On a de lui : *Journal historique contenant les événements les plus mémorables de l'histoire sacrée et profane.*

Vuoxen, fl. de la Finlande (Russie), forme beaucoup de lacs, traverse le Saïma, en sort par la belle cataracte d'Imatra, puis se jette dans le Ladoga, près de Kexholm. Son cours est d'environ 500 kil.

Vyasa, c.-à-d. *le compilateur*, anachorète indien, qu'on place au XVe ou au XVIe s. av. J.-C. C'est lui qui, dit-on, mit en ordre les *Védas ;* il aurait rédigé les 18 *Pouranas* et les 18 *Oupa-Pouranas.* On lui attribue le grand poème du *Mahabharata*, et un ouvrage de philosophie idéaliste, le *Védanta-Darsana.*

Vytchegda, riv. de Russie, arrose le gouvern. de Vologda et se jette dans la Dwina septent. Cours de 680 kil.

Vyeslav, grand-prince de Russie, d'abord prince de Polotsk, fut proclamé grand-duc en 1078. Il ne put conserver le pouvoir, mais resta indépendant à Polotsk, et mourut en 1101.

W

Waag ou **Wag** (Le), affl. de gauche du Danube, formé par la réunion du Waag-Blanc et du Waag-Noir, qui viennent des Karpathes, arrose la Hongrie. Il a un cours de 380 kil., et reçoit l'Arva et la Neutra.

Waast ou **Wast** (SAINT), né à Toul, prêtre du diocèse de Toul, instruisit Clovis, 496 ; fut nommé évêque d'Arras, 499, de Cambrai, 510 ; et mourut en 540 à Arras. Fête, le 6 février.

Waast-la-Hougue (Saint-), v. de l'arr. et à 20 kil. N.-E. de Valognes (Manche) ; port défendu par le fort de la Hougue. Commerce assez actif ; chantiers de construction. Elle a donné son nom à la bataille perdue contre les Anglais, par Tourville, en 1692 ; il fut forcé d'abandonner et de brûler plusieurs de ses vaisseaux qui s'y étaient vainement réfugiés ; 2,805 habitants.

Wabash, affl. de droite de l'Ohio, arrose l'Indiana, le sépare de l'Illinois, a 750 kil. de cours, et reçoit le White-River.

Wabash, v. de l'Indiana (États-Unis), sur le canal du Wabash à l'Érié ; 4,000 hab.

Wace (ROBERT ou RICHARD), né à Jersey, vers 1120, mort de 1174 à 1184, écrivit d'abord des traductions, puis mit en vers d'anciennes chroniques latines. Ses ouvrages sont : *le Roman du Brut*, version romane en vers de 8 syllabes des traditions bretonnes qui racontaient la fondation d'un royaume de Bretagne par Brutus, fils d'Ascagne ; — le *Roman de Rou* (Rollon) est la chronique des ducs de Normandie jusqu'à la 6e année du règne de Henri Ier ; le poème contient plus de 16,000 vers ; — *Chronique ascendante des ducs de Normandie*, poème en 314 vers de 12 syllabes, mais est-il de Wace ? *C'est comment la Conception Notre-Dame fut établie*, poème de 1,800 vers de 8 syllabes ; — *Vie de saint Nicolas ;* — *Vie de la Vierge Marie, suivie de la vie de saint George.*

Wachau, village à 10 kil. S.-E. de Leipzig (Saxe) ; bataille du 18 octobre 1813.

Wachsmuth (ERNEST-GUILLAUME-GOTTLIEB), né à Hildesheim, 1784-1866, professeur à Leipzig, a composé des ouvrages estimés : *Histoire ancienne de l'empire romain ; Essai d'une théorie de l'histoire ; Antiquités helléniques ; Histoire des mœurs européennes ; Histoire de France à l'époque de la Révolution ; Histoire de l'époque de la Révolution ; Histoire générale de la civilisation ; Hist. de la nationalité allemande.*

Wachtebeke, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. de Gand ; 4,200 h.

Waday. V. OUADAY.

Wadden, détroit qui se trouve entre les prov. de Frise et de Groningue (Pays-Bas), et les quatre îles voisines de la côte. Il est rempli de bas-fonds, et peu profond.

Wadding (LUKE), né à Waterford (Irlande), 1588-1657, entra chez les franciscains, professa la théologie à Salamanque, et jouit d'une très grande influence. On a de lui : *Legatio Philippi III et IV ad summos pontifices, pro definienda controversia conceptionis B. Mariæ Virginis ; Annales ordinis Minorum*, 1628-54, 8 vol. in-fol. *Scriptores ordinis Minorum*, in-fol. ; *Immaculatæ Conceptionis Virginis Mariæ opusculum*, etc.

Wadenschwyl, v. du canton et à 20 kil. S.-E. de Zurich (Suisse), à l'O. du lac de Zurich. Draps, étoffes de laine ; 6,000 hab.

Wadowice ou **Wadetz,** v. de Galicie (emp. d'Autriche), à 45 kil. S.-O. de Cracovie ; 3,500 hab.

Wadsœ, v. du Nordland (Norvège), port assez commerçant.

Wadstena, v. du lan et à 50 kil. O. de Linköping (Suède), sur le lac Wetter. Toiles, dentelles, manufacture de tabac ; 2,200 hab.

Waereghem, comm. de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N.-E. de Courtrai. Commerce de toiles et de bestiaux ; courses de chevaux ; 6,800 hab.

Waerschoot, comm. de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N.-O. de Gand, sur la Lys ; 5,800 hab.

Waes, pays de la Flandre (Belgique), entre Gand, le village de Doel, près Anvers, et le canal du Sas-de-Gand à l'O. Là se trouvent les villes de Saint-Nicolas, de Lokeren, 36 villages. Il est extrêmement fertile et peuplé.

Waesmunster, comm. de la Flandre orientale (Belgique), à 9 kil. N. de Termonde, sur la Durme. Draps, siamoises, mouchoirs, toiles d'emballage ; 5,500 hab.

Wafflard (ALEXIS-JACQUES-MARIE), né à Versailles, 1787-1824, fut un poète comique de

l'école bourgeoise de Picard. Il a écrit : *Haydn ou le Menuet du bœuf; un Moment d'imprudence; le Voyage à Dieppe; le Célibataire et l'Homme marié, les Deux Ménages;* etc.

Wagenaar (Jean), né à Amsterdam, 1709-1773, fut historiographe de cette ville. On lui doit surtout des ouvrages historiques : *Etat présent des Provinces-Unies*, 11 vol. in-8° ; *Histoire nationale*, 22 vol. in-8°, *Description d'Amsterdam*, 3 vol. in-fol. Il a encore écrit : *Histoire de l'Eglise chrétienne pendant le Ier siècle; la Réforme en* 1578; *Description de Berg-op-Zoom; du Pouvoir du Stathoudérat*, etc.

Wageningen, v. de la Gueldre (Pays-Bas), sur le Rhin ; 3,500 hab.

Wagner (Rodolphe), physiologiste et anatomiste allemand, né à Bayreuth, 1805-1864, s'est placé au premier rang des savants spiritualistes de l'Allemagne. On remarque parmi ses ouvrages : *Etude d'anatomie comparée du sang ; Traité d'anatomie comparée ou de zootomie; Prodromus historiæ generationis hominis atque animalium, Traité de physiologie; Atlas d'anatomie comparée; des Rapports entre la physiologie, les sciences physiques et la médecine pratique; Dictionnaire de physiologie*, 6 vol. ; etc.

Wagram, village de la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Russbach, à 18 kil. N.-E. de Vienne. Victoire de Napoléon Ier les 5 et 6 juillet 1809.

Wagram (Prince de). V. Berthier.

Wagrie, anc. pays de Holstein, où se trouvent Lubeck, Oldenbourg, Eutin, Travemunde.

Wahabites, secte musulmane, formée dans le Nedjed, au milieu du xviiie s., par Mohammed-ben-del-Wahab et par le scheik Ebn-So'-Oud ou Sehoud. Ils acceptent le Koran, rejettent toute tradition, défendent de reconnaître à Mahomet et aux califes une autorité religieuse. Ils sont braves, mais superstitieux, cruels et rapaces. Ils s'emparèrent de la Mecque, 1801, mais furent repoussés de l'Egypte par les Mamelucks, en 1803. Abdallah, fils de So'Oud, s'avança victorieux jusqu'à Damas. Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, les refoula, 1812. Méhémet-Ali, lui-même, avec Ibrahim, leur fit la guerre de 1814 à 1818, s'empara d'Abdallah, et l'envoya à Constantinople, où le sultan le fit mettre à mort. Ils sont encore nombreux dans le Nedjed et le Lahsa.

Wahal, en allemand *Waal*, bras méridional du Rhin, commence à Schenk, arrose Nimègue et Thiel, s'unit à la Meuse près de l'île de Voorne, passe à Bommel, et se confond encore avec la Meuse à Gorkum. Il a 80 kil. de cours.

Wahsatch, montagnes des Etats-Unis, à l'O. du territoire d'Utah; elles ont des pics de 2,600 à 3,600 mèt. de hauteur.

Waiblingen ou **Wiblingen**, v. du cercle du Neckar (Wurtemberg), à 14 kil. N.-E. de Stuttgart, sur le Rems. Draps, marché important de bestiaux ; 3,500 hab.

Waifer ou **Guaifre**, duc d'Aquitaine, né vers 725, succéda à son père Hunald, en 745. Il eut à défendre son indépendance contre les Francs de Pepin le Bref, qui ravagèrent impitoyablement le pays au sud de la Loire; il perdit ses lieutenants et ses alliés, se réfugia dans les hautes terres de l'Auvergne et du Quercy; mais fut assassiné, en 768.

Wailly (Noel-François de), né à Amiens, 1724-1801, se fit connaître par de nombreux travaux de grammaire. Il fit partie de l'Institut à sa création, 1795. Il publia les *Principes généraux et particuliers de la langue française*, 1754; *de l'Orthographe; l'Orthographe des Dames; Nouveau Vocabulaire* où *Abrégé du Dictionnaire de l'Académie;* etc. Il a concouru à l'édition du *Dictionnaire de l'Académie* de 1798 et a surveillé la publication des classiques de Barbou.

Wailly (Etienne-Augustin de), fils du précédent, né à Paris, 1770-1821, fut proviseur du lycée Napoléon, 1805. On lui doit un *Dictionnaire des Rimes*, et une traduction en vers des trois premiers livres des *Odes* d'Horace. — *Augustin-Jules*, son 3e fils, né à Paris, 1806-1866, a collaboré à quelques jolies pièces : *Moiroud et compagnie*, 1836 ; *le Comité de bienfaisance*, 1839, *le Mari à la campagne*, 1844; etc.

Wailly (Charles de), frère de Noël-François, 1729-1798, eut le grand prix d'architecture en 1752, fut membre des Académies d'architecture et de peinture. Conservateur du Muséum, il fut membre de l'Institut, à sa création, 1795.

Wailly (Armand-François-Léon de), petit-fils du précédent, né à Paris, 1804-1863, écrivit des comédies, des opéras, *Ivanhoe*, 1826, *Benvenuto Cellini;* des romans, *Angelica Kauffmann, Stella et Vanessa, les Deux filles de M. Dubreuil*, 1860. Il a traduit beaucoup d'ouvrages anglais ; a publié de bons articles dans la *Revue des Deux Mondes*, et rédigé la chronique littéraire de *l'Illustration*, etc.

Wailly (Barthélemy-Alfred de), né à Paris, 1800-1869, petit-fils de *Noël-François de Wailly*, professeur au collège Henri IV, proviseur, inspecteur général, recteur de l'Académie de Bordeaux. On lui doit : *Nouveau Dictionnaire latin-français, — français-latin; Dictionnaire de versification et de poésie latines;* il a écrit une comédie, *l'Adjoint et l'avoué*, 1824, une *Epître à J.-J. Rousseau*, etc.

Waitzen, en hongrois *Wacz*, v. à 36 kil. N. de Pesth-Pilis (Hongrie), sur la rive gauche du Danube. Evêché, belle cathédrale. Commerce de vins, bestiaux; papeteries; 12,500 hab.

Wakefield, v. du comté d'York, dans le West-Riding (Angleterre), à 15 kil. S.-E. de Leeds, sur le Calder. Draps, teintureries, ganteries ; grands marchés aux grains et aux bestiaux ; 28,000 hab. — Bataille en 1460.

Wakefield (Gilbert), né à Nottingham, 1756-1801, fut professeur distingué, controversiste emporté, défendit les idées libérales et se fit condamner à la prison. On a de lui : *Enquête sur l'utilité et la convenance du culte public ou social ; Sylva critica, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologus ;* traduction annotée du *Nouveau Testament; Recherches sur les opinions des écrivains chrétiens des trois premiers siècles sur la personne de Jésus ;* etc.

Wal (Guillaume-Eugène-Joseph, baron de), né au château d'Anthisnes (Liège), 1736-1818, finit par entrer dans l'ordre Teutonique. On lui doit : *Annales de l'ordre Teutonique*, 8 vol. in-12, avec 2 vol. de Supplément.

Wala ou **Vala**, fils de Bernard, frère naturel de Charlemagne, né probablement près d'Oudenarde, vers 765, mort en 835, fut économe de la maison de l'Empereur. Il se fit moine de Corbie, en 817, et en devint abbé en 826. Il joua un grand rôle dans les troubles et les guerres des fils de Louis contre leur père, fut exilé, dépouillé de son titre d'abbé, et alla mourir en Italie au monastère de Bobbio.

Walcheren, île de la prov. de Zélande (Pays-Bas), entre les deux grandes embouchures de l'Escaut. Elle est protégée contre les inondations par des dunes et par des digues. Ch.-l., *Middelbourg ;* v. princ., Flessingue et Veere.

Walckenaer (Charles-Athanase), né à Paris, 1771-1852, termina ses études à Oxford ; en 1793, il fut menacé d'arrestation, comme modéré, mais put se cacher à Paris. Il commença à se faire connaître, dès 1797, écrivant sur la philosophie de l'histoire, publiant des romans, de sérieux travaux de géographie, d'histoire naturelle, et s'occupant de beaux-arts. Sous la Restauration, il fut préfet et nommé baron. Membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1813, il

en devint secrétaire perpétuel, 1840. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Essai sur l'histoire de l'espèce humaine ; Faune parisienne, Histoire naturelle des Aranéides, Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des abeilles solitaires qui composent le genre Halicte, Histoire naturelle des insectes ;* — des ouvrages estimables de géographie : édition du manuscrit de Dicuil, *De mensura orbis, Mémoire sur les anciens peuples de la Gaule, Notes critiques sur les voyages d'Enée, le Monde maritime, ou Table géographique et historique de l'archipel d'Orient, de la Polynésie et de l'Australie, Recherches sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, Recherches sur la géographie ancienne et celle du moyen âge, Histoire générale des Voyages*, 21 vol. in-8° ; *Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules cisalpine et transalpine, suivie de l'analyse géographique des itinéraires anciens*, 3 vol. in-8°, avec atlas, etc., etc. Les œuvres littéraires de Walckenaer ne sont pas moins nombreuses : *Histoire de la vie et des ouvrages de J. de La Fontaine ; Lettres sur les contes des fées, attribués à Perrault, et sur l'origine de la féerie ; Histoire de la vie et des poésies d'Horace Mémoires touchant la vie et les écrits de Mme de Sévigné ;* etc., etc.

Walcourt, village de la prov. et à 49 kil. S.-O. de Namur (Belgique). Lieu de pèlerinage célèbre.

Wald, v. de la Prusse Rhénane, à 40 kil. E. de Düsseldorf ; 5,000 hab.

Wald, bourg du canton de Zurich (Suisse) ; 4,000 hab.

Waldeck (Principauté de), Etat de l'Empire d'Allemagne, comprenant : la principauté de Waldeck et le comté de Pyrmont. La superficie est de 1,121 kil. carrés ; la population, de 57,000 hab. La capitale est *Arolsen*. On y trouve des eaux minérales à Pyrmont et à Wildungen. Mais le sol est rocailleux et peu fertile. Elle est dans le bassin du Weser. — Les princes de Waldeck prétendent descendre de Witikind, et sont princes depuis 1582.

Waldeck (GEORGES-FRÉDÉRIC, prince DE), 1620-1692, se distingua à la bataille de Saint-Gothard, 1664 ; prit part à la défense de Vienne contre les Turks, 1683 ; battit le maréchal d'Humières à Walcourt, 1689, mais fut vaincu par Luxembourg à Fleurus, 1690.

Waldemar Ier, dit *le Grand*, roi de Danemark, né à Slesvig, en 1131, fils du roi Canut, d'abord réfugié en Russie, parvint à reconquérir le royaume de son père. Il gouverna avec sagesse ; prit Stettin, 1171, et, pour se protéger contre les menaces des Allemands, fit relever la grande muraille de Danewirk. Il est auteur de la *Loi de Scanie* et de la *Loi de Seeland*. Il mourut en 1182.

Waldemar II, *le Victorieux*, roi de Danemark, fils du précédent, né en 1170, succéda à son frère aîné, Canut VI, en 1202. Il soumit le roi de Norvège au tribut, 1204 ; s'étendit sur les côtes de la Baltique, s'empara de Dantzig, releva Lubeck, et fonda Stralsund. Il fut longtemps retenu prisonnier par un seigneur, qu'il avait dépouillé de ses biens, sans raison, dans le château de Dannenberg (Mecklembourg). Il promulgua *le code du Jutland*, et mourut en 1241.

Waldemar III, fils du précédent, fut couronné par son père en 1218, et mourut, en 1231, des suites d'un accident à la chasse.

Waldemar IV, roi de Danemark, né en 1315, fils de Christophe II, se fit reconnaître roi, 1340, se montra sévère justicier, et mit fin à l'anarchie. Mais il fut forcé de céder au roi de Suède, Magnus, le Halland, la Scanie, la Blékingie, 1343. Vers la fin de son règne, il reprit les provinces qu'il avait abandonnées à la Suède, et s'empara de Gothland et d'Œland. Il eut de longs démêlés avec les villes Hanséatiques, et mourut en 1375. Avec lui s'éteignit la ligne masculine des rois Esthritides.

Waldemar, roi de Suède, né en 1242, succéda à Eric Ericson, son grand-père maternel, 1250. Sa conduite dissolue mécontenta ses sujets ; il eut à combattre son frère Magnus, qui ne lui laissa que la Gothie, et se fit proclamer roi, 1279. Il fut emprisonné au château de Nykœping, 1288, et y mourut en 1302.

Waldemar (MARGUERITE). V. MARGUERITE.

Waldenburg, v. de la régence et à 70 kil. S.-O. de Breslau dans la Silésie (Prusse). Houillères considérables ; mines de fer ; 4,500 habitants.

Waldenburg, v. du cercle et à 17 kil. N. de Zwickau (roy. de Saxe), sur la Mulde. Eaux minérales ; 3,500 hab.

Waldheim, v. du cercle de Leipzig (roy. de Saxe), sur la Zchopa ; 3,500 hab.

Waldkirch, v. du cercle du Haut-Rhin (grand-duché de Bade), sur l'Elz ; 3,000 hab.

Waldrade, d'une famille anc., fut la concubine de Lothaire II, roi de Lotharingie. Elle fit condamner la reine Teutberge par le concile d'Aix-la-Chapelle, 860 ; mais finit par être excommuniée par Nicolas II. Elle alla vivre au monastère de Remiremont.

Waldshut, v. du cercle du même nom (Grand-Duché de Bade), sur le Rhin.

Waldstættes (LAC DES) ou **lac des Quatre-Cantons,** au centre de la Suisse, baigne les cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, qui, couverts de forêts au moyen âge, prirent le nom d'*Etat des Forêts* (*Wier-Waldstœtte*). Il forme de nombreuses sinuosités, et est entouré de hautes montagnes. Il reçoit la Matta, les deux Aa, la Reuss.

Waldstein ou **Wallenstein** (ALBERT-WENCELLAS-EUSÈBE, comte DE), duc **de Mecklembourg, de Friedland et de Sagan,** né au château d'Hermanic (Bohême), 1583-1634, d'une noble famille de Bohême, élève des jésuites d'Olmütz, combattit contre les Turks ; épousa, en 1610, une riche veuve qui lui laissa de grands biens, 1614 ; servit Ferdinand, duc de Styrie, puis l'empereur Mathias. Envoyé en Bohême contre les rebelles, 1618, il signala son courage, et s'enrichit des dépouilles des vaincus, combattit Bethlen Gabor en Moravie, et reçut de l'empereur Ferdinand les titres de duc de Friedland et de prince du Saint-Empire, 1624. Il lui offrit de lever à ses frais une armée de 40,000 h. ; battit Ernest de Mansfeld à Dessau sur l'Elbe, 1626 ; s'empara ensuite du Mecklembourg, de la Poméranie, se forma une armée de 100,000 hommes de tous les aventuriers de l'Allemagne, et se fit nommer par l'empereur *général de l'armée océanique et baltique*, 1628. Il échoua cependant au siège de Stralsund, mais força Christian IV de Danemark à signer la paix de Lubeck, 1629. Il se chargea alors de mettre à exécution le terrible *édit de restitution*, et devint la terreur de l'Allemagne. La diète de Ratisbonne exigea le rappel de Waldstein, 1630 ; Waldstein se retira dans ses terres de Moravie et de Bohême, où il mena l'existence la plus fastueuse. Mais après les victoires de Gustave-Adolphe, Ferdinand n'eut qu'à se jeter dans les bras de l'illustre aventurier, qui dicta ses conditions et fut bientôt à la tête d'une puissante armée. Il tint en échec pendant deux mois Gustave-Adolphe devant Nuremberg, puis fut vaincu à Lutzen par les Suédois, 1632. Il entama des négociations avec eux, peut-être avec Richelieu ; et resta en Bohême, dans une formidable inaction ; Ferdinand II crut à un vaste complot ourdi par le général pour se rendre indépendant, il donna l'ordre d'arrêter Waldstein ; trois officiers, Gordon, Butler et Leslie, pénétrèrent dans sa maison à Egra et l'assassinèrent. L'em-

pereur fit dire 3,000 messes pour le repos de l'âme de Waldstein.

Waleff (BLAISE-HENRI **de Corte**, baron DE), né à Liège, 1652-1734, lieutenant général en Espagne, gouverneur du royaume de Valence, enfin feld-maréchal lieutenant de l'Empire; a publié des poésies, d'une pensée originale, mais d'un style incorrect: *les Titans ou l'Ambition punie;* la tragédie d'*Electre; le Siècle de Louis le Grand*, en 8 chants; *Thémire*, poëme en 12 chants, *les Echasses*, poème en 4 chants, etc.

Wales, nom de la principauté de **Galles.**

Walewski (ALEXANDRE - FLORIAN - JOSEPH **Colonna,** comte), né au château de Welewice (Pologne), 1810-1868, défendit la cause de son pays sur les champs de bataille, fut naturalisé Français, 1833, servit en Afrique comme capitaine, se fit connaître comme publiciste, et eut plusieurs missions diplomatiques. Le prince Louis-Napoléon le nomma ministre plénipotentiaire; puis ministre des affaires étrangères en 1855, et sénateur ; il présida le congrès de Paris; il passa au ministère d'Etat jusqu'en 1863. En 1865, il fut nommé président du Corps législatif.

Walhalla, c.-à-d. *portique des guerriers*, sorte de paradis des Scandinaves, palais où Odin reçoit les guerriers morts en combattant. — Le roi de Bavière, Louis I[er], a fait construire un *Walhalla*, sorte de temple de la Gloire, sur le mont Brauberg, près de Ratisbonne et de Donaustau.

Wali, titre que portaient au VIII[e] s. les lieutenants des califes de Damas, chargés de gouverner l'Espagne.

Walid I[er] (ABOUL-ABBAS), calife ommiade de Damas, né vers 669, succéda à son père, Abd-el-Melek, en 706. Ses lieutenants firent pour lui la conquête de l'Arménie et de la Cappadoce ; du Turkestan et du Khowaresm ; de l'Espagne, de la Sardaigne et de la Corse. Il mourut en 715.

Walid II (ABOUL-ABBAS), calife ommiade, succéda à son oncle Hescham, 743, et périt dans une révolte.

Walincourt, bourg de l'arrond. et à 17 kil. de Cambrai (Nord). Rouenneries, étoffes de soie; 2,510 hab.

Walker (JOHN), né à Colney-Hatch (Middlesex), 1732-1807, a laissé des ouvrages qui ont eu beaucoup de succès : *a Dictionary of the english language ; Elements of elocution ; Rhetorical grammar*, etc.

Wallace (Sir WILLIAM), né à Paisley, près Glasgow, vers 1270, mort en 1305, est surtout célèbre dans les légendes écossaises ; il prépara la grande insurrection de 1297 ; combattit avec vigueur les troupes d'Edouard I[er], mais ne fut pas toujours bien secondé par les seigneurs écossais. Il prit le titre de *Gardien du royaume*, mais fut vaincu à Falkirk, en 1298. Il fut, dit-on, livré par un de ses amis, conduit à Londres, condamné, et traîné à West-Smithfield, pour y être pendu et écartelé, 1305.

Walla-Walla, v. de l'Orégon anglais (Amérique du Nord). Evêché depuis 1847.

Wallenstadt (LAC **de**) ou **Wallensee,** lac de Suisse, entre les cantons de Saint-Gall et de Glaris. Il est formé par la Linth. La petite ville de *Wallenstadt* (Saint-Gall) est sur ses bords.

Wallenstein. V. WALDSTEIN.

Waller (EDMOND), né à Coleshill (Hertford), 1605-1687, membre des communes à dix-huit ans, admis à la cour de Jacques I[er], fit partie du Long-Parlement, 1640, mais s'éloigna des exagérés et resta un an en prison, 1643; il fut exilé. En 1653, Cromwell, son cousin, lui permit de rentrer en Angleterre; sous les Stuarts, il fut recherché à la cour et à la ville, et conserva toute la gaieté de son esprit jusqu'à sa mort. Ses poésies sont principalement remarquables pour la forme.

Wallerius (JEAN-GOTTSCHALK), naturaliste suédois, 1709-1785, a publié de savants ouvrages : *Mineralogia systematice proposita ; Chemia physica ; Elementa agriculturæ physicæ et chemicæ;* etc.

Wallers, comm. du cant. et de l'arr. de Valenciennes (Nord) ; 3,777 hab.

Wallia, roi des Wisigoths, après l'assassinat de Sigeric, 415, s'empara de la plus grande partie de l'Espagne ; battit les Alains, les Vandales et les Suèves, et, avec l'autorisation d'Honorius, établit son peuple dans l'Aquitaine. Il mourut en 419.

Wallingford, v. du comté de Berks (Angleterre), à 18 kil. N.-O. de Reading, sur la Tamise ; 7,000 hab.

Wallis (JOHN), né à Ashford (Kent), 1616-1703, ministre protestant, eut une chaire de géométrie à Oxford, 1649. Il occupe une place considérable dans l'histoire des sciences, comme précurseur de Newton. On cite son *Arithmetica infinitorum*.

Wallis (SAMUEL), navigateur anglais, reconnut, en 1766, les îles qui portent son nom. La relation intéressante de son voyage se trouve dans la collection de Hawkesworth.

Wallis (ILES), archipel de la Polynésie, au N.-E. des îles Viti. Le sol est fertile ; les naturels se sont placés sous le protectorat de la France, 1842.

Wallons, nom donné aux Belges d'origine gauloise et parlant le français. Le *pays wallon* correspondait aux provinces de Hainaut, Namur, Liège, Luxembourg et Brabant méridional.

Wallsend, v. du comté de Northumberland (Angleterre), à 6 kil. N.-E. de Newcastle, sur la Tyne ; 5,000 hab.

Walpole (ROBERT), comte d'ORFORD, né à Houghton (Norfolk), 1676-1746, possesseur d'une fortune considérable, entra au Parlement en 1700, et soutint avec ardeur les opinions des whigs. Il fut entraîné dans la disgrâce de Marlborough, 1711. A l'avènement de George I[er], il entra dans le ministère, fit rendre en 1716 le bill de septennalité ; se retira de 1717 à 1721, pour revenir plus puissant que jamais. Sous George II, 1727, il introduisit de sages réformes, s'efforça de maintenir la paix et d'étendre au dedans la prérogative royale ; on lui a reproché d'avoir érigé en système de gouvernement la corruption ; il s'opposa à la guerre contre l'Espagne et fut forcé de se retirer avec 4,000 liv. sterl. de pension, les titres de comte d'Orford et de pair d'Angleterre.

Walpole (HORACE), frère du précédent, né à Houghton, 1678-1757, fut ambassadeur en France, 1727, se lia avec Fleury, et contribua à maintenir la paix entre l'Angleterre et la France.

Walpole (HORACE), 3[e] fils de Robert Walpole, né à Houghton, 1717-1797, fit partie de la Chambre des communes jusqu'en 1768, et resta toujours attaché aux whigs. La révolution française le rendit réactionnaire décidé. Il avait de magnifiques collections et fut l'un des premiers à raviver le goût du gothique et du moyen âge. On connaît sa liaison intime et bizarre avec madame du Deffand, âgée de 70 ans et aveugle. Il hérita, à la mort de son neveu, du titre de comte d'Orford. On a de lui *Anecdotes de la peinture en Angleterre; Doutes sur la vie et la mort de Richard III; Ædes Walpolianæ*, description du palais de son père à Houghton, 1752. Après sa mort, on a publié ses *Mémoires ;* son ouvrage le plus intéressant est sa *Correspondance*.

Walsall, v. du comté et à 24 kil. S.-E. de Stafford (Angleterre). Industrie florissante ; commerce de blé, fromages, bestiaux ; 59,000 h.

Walsh (JOSEPH-ALEXIS, vicomte), né au château de Sérant en Anjou, 1782-1860, d'une ancienne famille catholique d'Irlande, a pris une part active aux travaux de la presse légitimiste. Il a écrit : *Lettres vendéennes ; Tableau poétique des fêtes chrétiennes; Journées mémorables de la révolution française; Vie de Mme de Sévigné; les Paysans catholiques ; Histoires, contes et nouvelles ;* etc.

Walsingham (THOMAS), né vers 1410, dans le comté de Norfolk, bénédictin, historiographe de Henri VI, a laissé deux chroniques : *Historia brevis, ab Edvardo I ad Henricum V* et *Ypodigma Neustriæ.*

Walsingham (SIR FRANCIS), né à Chislehurst (Kent), 1536-1590, premier agent politique de W. Cecil, fut ambassadeur en France, en 1561, puis en 1570-73. Secrétaire d'Etat, il entretenait beaucoup d'agents secrets dans les cours étrangères. Il poursuivit avec une sorte d'acharnement perfide la ruine de Marie Stuart; il retarda d'une année *l'invincible Armada* par ses intrigues, et dépensa une partie de sa fortune pour surveiller les catholiques. Ses *Négociations* en France ont été publiées.

Waltham, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 15 kil. N.-O. de Boston ; 6,000 hab.

Waltham-Abbey, bourg à 18 kil. N.-E. de Londres (Essex), sur la Lea ; 15,000 hab.

Walton (ISAAC), né à Stafford, 1593-1683, s'est rendu célèbre par un ouvrage : *the Complet Angler*, le parfait pêcheur à la ligne.

Walton (BRYAN), orientaliste anglais, né à Cleveland (Yorkshire), 1600-1661, fut chapelain de Charles Ier. Il a commencé *la Bible polyglotte* de Londres, 1654-57, 6 vol. gr. in-fol.

Walton-le-Dale, v. d'Angleterre dans le Lancashire ; 9,000 hab.

Wamba, roi des Wisigoths d'Espagne, après Receswinde, 672, combattit les Vascons, fut forcé de se faire moine, 680, et mourut en 683.

Wambrechies, comm. du cant. et de l'arrond. de Lille (Nord), 4,239 hab.

Wandsbeck, bourg du Holstein (Prusse). Draps, produits chimiques ; 3,500 hab.

Wandsworth, v. à 10 kil. S.-O. de Londres, dans le comté de Surrey (Angleterre), sur la Tamise ; 8,000 hab.

Warasdin ou **Varadin,** v. de Croatie et Slavonie (emp. d'Autriche), près de la Drave, à 75 kil. N.-E. d'Agram. Eaux thermales, commerce de produits agricoles ; 9,000 hab.

Warburg, v. de la Westphalie (Prusse), sur la Diemel. Jadis ville de la Hanse ; 4,000 habitants.

Warburton (WILLIAM), né à Newark, 1698-1779, obtint plusieurs bénéfices, se fit surtout connaître par son traité *de l'Alliance de l'Eglise et de l'Etat*, et par *La Divine mission de Moïse*. Il répondit à ses ennemis avec la plus grande violence. Il ne devint évêque de Gloucester qu'en 1759. On trouve parmi ses œuvres de controverse : *Julien* ou Discours *sur l'éruption qui empêcha cet empereur de rebâtir le temple de Jérusalem; the Doctrine of grace.*

Ward (SETH), né à Buntingford (Hertford), 1617-1689, professeur d'astronomie à Oxford, évêque d'Exeter et de Salisbury, fut surtout savant astronome. On lui doit : *De Cometis ; In Th. Hobbesii philosophiam exercitatio; Astronomia geometrica.*

Wardein (Gross-), en hongrois, *Nagy-Varda*, v. à 310 kil. E. de Bude (Hongrie). Evêché catholique et évêché grec-uni. Eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses ; 31,000 hab.

Wardœhuns, v. du Nordland (Norvège), petite forteresse avec un port.

Ware (SIR JAMES), né à Dublin, 1594-1666, député au Long-Parlement, étudia surtout les antiquités de son pays. On l'a surnommé le *Camden de l'Irlande* On lui doit : *De Scriptoribus Hiberniæ, De Hibernia et antiquitatibus ejus disquisitiones, Rerum hibernicarum annales, De Præsulibus Hiberniæ;* etc.

Ware, v. du comté et à 4 kil. N.-E. de Hertford (Angleterre), sur la Lea ; 5,000 hab.

Wareham, v. du comté de Dorset (Angleterre), à 21 kil. S.-E. de Dorchester, sur la Frome ; 6,600 hab.

Waren, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le lac de Müritz ; 5,000 hab.

Warhem, comm. du cant. d'Hondschoote, arr. de Dunkerque (Nord) ; 2,283 hab.

Warin (JEAN), né à Liège, 1604-1672, devint très habile dans la gravure et la sculpture. Appelé par Richelieu, il grava le sceau de l'Académie française, 1635, et fut nommé garde général des monnaies de France, graveur général des poinçons, etc. Sous Louis XIV, il grava la suite des médailles destinées à conserver le souvenir des événements de la régence d'Anne d'Autriche, etc.

Warin (JOSEPH), de la famille du prédédent, né à Châlons-sur-Marne, 1740-1800, s'établit à Paris, avec son frère, *Charles-Nicolas*, 1745-1805. Ils furent des graveurs estimés ; Charles a orné de ses estampes un grand nombre de beaux ouvrages.

Warmbrunn (fontaine chaude), v. de Silésie (Prusse), près du Riesen-Gebirge. Sources sulfureuses alcalines très fréquentées ; 2,600 hab.

Warmeland, anc. province de Suède ; auj. lan de Carlstadt.

Warmie ou **Ermeland,** anc. district de la Prusse polonaise, auj. dans la Prusse orientale.

Warminster, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 35 kil. N.-O. de Salisbury. Gros draps ; commerce de drèche ; 6,500 hab.

Warm-Spring (source chaude), v. de la Virginie Etats-Unis), au N.-O. de Richmond. Eaux thermales très fréquentées.

Warnachaire, maire du palais de Thierry II, roi de Bourgogne, livra Brunehaut à Clotaire II, 613, et obtint l'inamovibilité de sa charge.

Warnefride (PAUL). V. PAUL DIACRE.

Warnemunde, ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, qui sert de port à Rostock, à l'embouchure de la Warne.

Warner (FERDINAND), historien anglais, 1703-1768, a laissé plusieurs ouvrages : *Histoire d'Irlande ; Histoire de la rébellion et de la guerre civile en Irlande ; Histoire ecclésiastique du* XVIIIe *siècle ; Mémoire de la vie de Thomas Morus ;* etc.

Warneton, en flamand *Waesten*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), sur la rive gauche de la Lys, à 12 kil. d'Ypres ; 6,000 hab.

Warnkœnig (LÉOPOLD-AUGUSTE), jurisconsulte allemand, né à Bruchsal (Bade), 1794-1866, professeur de droit, a laissé : *Institutiones, sive elementorum juris romani privati libri VI; le Droit fondé sur un principe rationnel ; Recherches sur la législation belge au moyen âge ; Histoire de la Flandre et du droit flamand ; Histoire du droit belge pendant la période franke ; Histoire de la France et du droit français ; Histoire des Carlovingiens*, 2 vol. ; etc.

Warnow ou **Warne,** riv. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, passe à Rostock, et finit à Warnemunde. Cours de 112 kil.

Warren Hastings. V. HASTINGS.

Warrington, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur la Mersey, à 26 kil. E. de Liverpool. Industrie active ; 41,000 hab.

Warta ou **Wartha,** riv. de Pologne, affl. de droite de l'Oder, arrose les gouvern. russes de Varsovie et de Kalisch, entre en Prusse, et finit près de Kustrin. Elle a 795 kil. de cours, reçoit la Prosna, l'Obra, à gauche ; la Widawoka, la Veina, la Netze, à droite. Elle communique à la

Vistule par la Netze, le canal de Bromberg et la Brahe.

Wartbourg, château des anc. landgraves de Thuringe, qui appartint ensuite aux électeurs de Saxe. Le landgrave Hermann Ier y donna, en 1207, un tournoi poétique, où les minnesingers les plus célèbres se disputèrent le prix de la poésie. Luther y trouva un refuge, en 1521. Il est a 2 kil. d'Eisenach, dans le grand-duché de Saxe-Weimar.

Warton (JOSEPH), né à Dunsford (Surrey), 1722-1800, publia un volume de vers, *Odes and other poems;* puis une édition de *Virgile*, avec une traduction en vers. Son meilleur ouvrage est *Essay on the writings and genius of Pope.*

Warton (THOMAS), frère du précédent, né à Basingstoke, 1728-1790, professa l'histoire et entra dans les ordres. On lui doit des poésies, une *Histoire de la poésie anglaise*, 3 vol. in-4°, savant ouvrage qui s'arrête au règne d'Elisabeth ; des satires, une magnifique édition de *Théocrite*, etc.

Warwick, comté du centre de l'Angleterre, traversé par une chaîne de collines qui séparent le bassin de la mer du Nord de celui du canal de Bristol; il est arrosé par l'Avon, la Stour, la Blythe, etc. L'industrie est très active. Le ch.-l. est *Warwick;* les v. princ. sont : Birmingham, Coventry, Edgehill, Kenilworth.

Warwick, ch.-l. du comté (Angleterre), sur l'Avon, à 30 kil. S.-E. de Birmingham. Draps, bonneterie, chapeaux ; commerce de grains ; 11,000 hab.

Warwick, v. de l'Etat de Rhode-Island (Etats-Unis), à 16 kil. S. de Providence ; 6,000 hab.

Warwick, v. de l'Etat à 90 kil. N.-O. de New-York (Etat-Unis); 5,000 hab.

Warwick (RICHARD **de Beauchamp,** comte DE), 1381-1439, fut aimé par Henri V, prit part à la conquête de la Normandie et devint gouverneur de Paris, 1420. Il se montra l'un des plus acharnés persécuteurs de Jeanne d'Arc, et mourut à Rouen.

Warwick (RICHARD **Nevil,** comte DE), né vers 1420, fils aîné de Richard, comte de Salisbury, devint comte de Warwick par son mariage avec Anne, fille du précédent. Dans la *Guerre des Deux Roses*, Warwick se déclara pour la maison d'York. Très riche, courageux, peu scrupuleux, il joua le premier rôle ; il reçut le gouvernement de Calais et le commandement de la flotte. Après la mort de Richard d'York, il entra dans Londres, et fit proclamer roi le jeune Edouard IV, 1461 ; Warwick et les siens furent alors tout-puissants. Mais le mariage d'Edouard IV avec Elisabeth Grey irrita l'ambitieux seigneur ; il donna sa fille au duc de Clarence, frère du roi, s'unit à Marguerite d'Anjou, renversa Edouard IV, et fut reçu à Londres, en 1470, au milieu des acclamations du peuple, qui l'appelait *le Faiseur de rois;* il remit la couronne sur la tête de Henri VI, tiré de la Tour. Mais Edouard reparut bientôt en Angleterre, et, secondé par une nouvelle trahison de Clarence, fut vainqueur à Barnet; Warwick fut tué au milieu de l'action, 1471.

Warwick (EDOUARD **d'York,** comte DE), petit-fils du précédent, fils du duc de Clarence, né vers 1475, jeté en prison par Richard III, se lia d'amitié avec l'imposteur Warbeck, et forma avec lui un plan d'évasion; le complot fut découvert, et Warwick fut mis à mort par les ordres de Henri VII, en 1498.

Warwick (PHILIPPE), né à Londres, 1608-1683, secrétaire de l'évêque de Londres, Juxon, gagna la faveur de Charles Ier, et prépara la Restauration des Stuarts. Ses *Mémoires* ont été traduits par M. Guizot.

Wasa. V. VASA.

Wasa, l'un des gouvern. de la Finlande (Russie), a pour ch.-l. *Wasa* ou *Nicolaïstadt.* Il a 358,000 hab.

Wash (Le), golfe, formé par la mer du Nord sur la côte orientale de l'Angleterre (comté de Norfolk et de Lincoln).

Washington (GEORGE), né à Bridges Creeck (Virginie), en 1732, mort le 14 décembre 1799, était d'une ancienne famille anglaise, établie en Virginie depuis le milieu du XVIIe s. De bonne heure il excella dans les exercices du corps, et fut nommé arpenteur public. En 1751, il fut choisi, comme major, pour commander la milice d'un district, et se distingua dans la lutte contre les Français des bords de l'Ohio ; dans une rencontre, Jumonville, jeune officier, fut tué, 1754; cet événement fit beaucoup de bruit; et la mort de Jumonville fut qualifiée *d'assassinat*, à l'insu de Washington, qui donna bientôt sa démission et se retira à Mount-Vernon, pour exploiter les vastes domaines de sa famille. Plus tard mis à la tête des milices de la Virginie, il occupa le fort Duquesne, 1758, puis épousa une jeune veuve très riche, mistress Martha Curtis. Washington prit part, avec modération, mais avec fermeté à l'opposition de plus en plus grande contre les prétentions injustes du gouvernement anglais; il fut nommé l'un des délégués au congrès général de Philadelphie, 1774.

Après l'affaire de Lexington, il fut nommé à l'unanimité par le congrès pour commander l'armée nationale, 1775. Dès lors il eut à jouer le premier rôle dans la guerre de l'indépendance; bon général et brave soldat, ne désespérant jamais au milieu des revers, il eut à lutter contre l'indiscipline et le découragement de ses soldats, contre la pénurie d'argent et de provisions, contre l'opinion publique; ses vertus austères sauvèrent plus d'une fois la jeune république. Il prit Boston, 1776; mais les Anglais s'emparèrent de Long-Island, et il dut évacuer New-York ; il continua à tenir la campagne, sur les bords de la Delaware; puis releva les affaires par les deux succès de Trenton et de Princeton. Il reçut du Congrès de pleins pouvoirs pour la réorganisation de l'armée. En 1777, quoique battu à Brandywine-Creek, il se retira dans la bonne position de Germantown, et empêcha le général Howe de marcher au secours de Burgoyne, qui venait du Canada; il eut ainsi une part indirecte au grand succès de Saratoga, 17 octobre 1777.

La France se déclara alors en faveur des Etats-Unis ; les Anglais évacuèrent Philadelphie; Washington, en 1779, se servit énergiquement de son influence pour ramener la concorde parmi les Etats, et pour décider le Congrès à s'occuper sérieusement de l'armée; mais il ne se montra pas moins rigoureux à l'égard des soldats mutinés et ordonna de fusiller plusieurs des plus coupables. Enfin Washington se réunit à La Fayette, et, secondé par la flotte française de l'amiral de Grasse, força Cornwallis à capituler dans Yorktown, 19 octobre 1781.

Les hostilités ne firent plus que languir jusqu'à la paix de 1783. Quelques officiers voulaient offrir la couronne à Washington; il parvint, à force de loyauté et d'éloquence, à rétablir la concorde entre les soldats et le Congrès. Il adressa à l'armée sa proclamation d'adieu, présenta le compte de ses dépenses pendant la guerre, refusa toute espèce d'appointements, et rentra, simple citoyen, dans sa résidence de Mount-Vernon.

Lorsqu'une convention se réunit à Philadelphie, en 1787, Washington fut nommé président à l'unanimité. Lorsque la constitution eut été votée, il fut élu président, 30 avril 1788. Il s'entoura des hommes les plus remarquables de tous les partis, et fonda le gouvernement républicain. Mais les fédéralistes et les démocrates

se séparaient chaque jour d'une manière plus nette ; on le pressa vivement de rester au pouvoir ; il fut réélu à l'unanimité, 1793. Il maintint la paix avec l'Angleterre ; eut à réprimer quelques troubles, et donna de sévères leçons aux turbulents Indiens de l'ouest. Il déposa ses pouvoirs, le 4 mars 1797, et fut reconduit à sa demeure par le peuple tout entier ; puis il se rendit à Mount-Vernon. Il mourut à la suite d'un refroidissement. Sa mort fut regardée comme une calamité publique ; en France, le Premier Consul ordonna que pendant dix jours un crêpe noir serait suspendu à tous les drapeaux de la république, et Fontanes prononça l'éloge de Washington, 9 février 1800. Il a été le plus honnête, le plus pur des grands hommes. — Sa correspondance, *the Writings of George Washington*, recueillie par M. Sparks, forme 12 vol. in-8° ; M. Guizot en a extrait un ouvrage remarquable, *Vie, correspondance et écrits de Washington*, précédés d'une belle introduction, 1839-40, 6 vol. in-8°.

Washington, capit. de la république des Etats-Unis, ch.-l. du district fédéral de Colombia, sur le Potomac, par 38° 53′ 20″ lat. N., et 79° 20′ 33″ long. O. On y remarque : l'hôtel du président (la Maison Blanche), la trésorerie, la direction des postes, et, au centre de la ville, le Capitole, où siègent le sénat, la chambre des représentants, la cour suprême, avec une bibliothèque nationale. Les géographes américains y font passer leur premier méridien. Le port est très beau ; chantiers de construction ; papeteries, verreries. Les Anglais s'en emparèrent en 1812 et brûlèrent le Capitole, qui fut restauré en 1815 ; 160,000 hab.

Washington, territoire des Etats-Unis, entre la Colombie anglaise au N., l'Orégon au S., et le Montana à l'E. C'est un pays de montagnes et de vallées, couvert à l'E. par les ramifications des monts Rocheux, à l'O. par la chaîne de la Cascade. Il est arrosé par l'Orégon et le Clark. La capit. est *Olympia*. Erigé en territoire, en 1853, il a 179,169 kil. carrés, et 75,000 hab.

Washington, groupe d'îles, formant la partie N. O. de l'archipel des Marquises.

Washington (Terre de) ; elle est au N.-O. du Groënland, séparée de la Terre de Grinnell par le détroit de Kennedy et baignée au N. par la mer Polaire de Kane.

Washoe-City, v. de l'Etat de Nevada (Etats-Unis).

Wasmes, comm. du Hainaut (Belgique), dans le Borinage, à 11 kil. de Mons. Houillères ; 7,000 hab.

Wasselone ou **Wasslenheim,** anc. ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. O. de Strasbourg (Bas-Alsace), sur la Mossig. Indiennes, calicots ; carrières importantes de pierres de taille ; source d'eau minérale ; 4,300 hab.

Wasseralfingen, v. du cercle du Jaxt (Wurtemberg), sur le Kocher, au S. d'Ellwangen.

Wassigny, ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kil. N.-O. de Vervins (Aisne). Serges ; 1,249 hab.

Wassy. V. Vassy.

Wat Tyler, ou *Gautier le tuilier*, était un simple ouvrier du comté de Kent. Un collecteur d'impôts outragea la jeune fille de l'ouvrier, qui tua l'insolent. Ce fut le signal de la révolte, qui souleva la population des campagnes au Sud de l'Angleterre. Wat Tyler fut le principal chef de cette espèce de jacquerie ; les insurgés s'emparèrent de Londres, 1381 ; le jeune Richard II leur promit de leur délivrer des chartes d'affranchissement. Mais Wat Tyler s'était rendu à Smithfield, pour assister à une entrevue avec le roi ; il se montra menaçant ; alors le maire de Londres l'abattit aux pieds de Richard d'un coup de son grand coutelas.

Watelet (Claude-Henri), né à Paris, 1718-1786, receveur général des finances de la généralité d'Orléans, dessinateur facile et spirituel, fut membre de l'Académie française, en 1760, et membre associé de l'Académie de peinture. Il introduisit en France le goût des jardins anglais. On lui doit : *Sylvie*, roman ; *Zénéide*, comédie ; *l'Art de peindre*, poème didactique en quatre chants ; *Deucalion et Pyrrha*, tragédie lyrique ; *la Maison de campagne à la mode*, comédie en 2 actes ; *Dictionnaire des beaux-arts*, 2 vol. in-4°.

Watelet (Louis-Etienne), paysagiste, né à Paris, 1782-1066, fut un artiste habile, laborieux et modeste.

Watelin ou **Watling,** petite île des Lucayes (Amérique), la première terre, suivant plusieurs écrivains, découverte par Christophe Colomb, en 1492.

Waterbury, v. du Connecticut (Etats-Unis), à 36 kil. N.-O. de New-Haven. Industrie active ; 20,000 hab.

Wateree, riv. des Etats-Unis, vient de la Caroline du Nord, sous le nom de Catawba, passe dans la Caroline du Sud, et se jette dans le Congaree.

Waterfliet, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), au confluent de la Mohawk et de l'Hudson ; 22,000 hab.

Waterford (Baie de), sur la côte S.-E. de l'Irlande. Elle reçoit la Suir et le Barrow.

Waterford, comté d'Irlande, dans le Munster, sur l'Océan Atlantique, au S.-E., est couvert de collines assez élevées, et est arrosé par le Blackwater, la Suir, etc. Il renferme de beaux pâturages sur les pentes des montagnes. Le ch.-l. est *Waterford*.

Waterford, ch.-l. du comté de ce nom, port sur la rive droite de la Suir, à 14 kil. de son embouchure, à 130 kil. S.-O. de Dublin. Evêchés anglican et catholique. Chantiers de construction, corderies, fonderies de fer. Commerce de bestiaux, jambons, beurre, céréales, saumons ; 30,000 hab.

Waterland, pays de la Hollande sept. (Pays-Bas), entre Amsterdam et Alkmaar. Il est très-fertile.

Waterloo, village du Brabant (Belgique), à 10 kil. S.-E. de Bruxelles, sur la lisière méridionale de la forêt de Soignes ou Soignies ; 3,300 hab. Il a donné son nom à la grande bataille du 18 juin 1815.

Waterloo, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 30 kil. O. d'Auburn ; 5,000 hab.

Waterloo (Antoine), peintre et graveur, né vers 1600, à Utrecht ou à Amsterdam, mort en 1662, excellent dessinateur, a un coloris monotone et peu agréable ; il a surtout composé des paysages.

Watermael-Boilsfort, comm. du Brabant (Belgique), à 6 kil. de Bruxelles, près de la forêt de Soignes ; 3,800 hab.

Watertown, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), sur le Black, au N.-O. d'Albany ; 7,000 hab.

Wath-Upon-Dearn, paroisse du comté d'York (Angleterre), sur le canal de la Dore ; 9,000 hab.

Wathek-Billah (Abou-Djafar-Haroun, al), calife abbasside de Bagdad, né en 811, succéda à son père Motassem, 842. Son règne fut signalé par plusieurs révoltes ; il fut peu orthodoxe, intolérant et cruel. Mais il protégea les poètes et les savants. Il mourut en 847.

Watrelos ou **Waterlo** (Lambert), né en Flandre, vers 1107, mort vers 1172, curé d'Owiller près de Cateau-Cambrésis, a écrit *la Chronique de Cambray* de 1108 à 1170.

Watson (Robert), né à Saint-Andrew's (Ecosse), 1730-1780, professeur, a écrit : *Histoire du règne de Philippe II, d'Espagne ; Histoire du*

règne de Philippe III. Elève de Robertson, il ne l'a pas égalé ; le style est lourd et uniforme.

Watson (RICHARD), né à Heversham (Nottingham), 1737-1814, professeur de chimie, de théologie, publia ses leçons sous le titre d'*Institutiones metallurgicæ*, et ses *Chemical Essays*, qui ont eu sept éditions. En 1782, il devint évêque de Llandaff. On cite encore de lui : *Apology for Christianity ; Collection of theological tracts ; Apology of the Bible.*

Watt (JAMES), né à Greenock (Ecosse), 1736-1819, attaché à l'Université de Glasgow en qualité d'ingénieur, se fit bientôt remarquer par son esprit d'invention. Chargé de réparer une petite machine à vapeur de Newcomen, 1763, Watt découvrit *le condensateur*, sa plus précieuse invention, 1765. Puis il inventa *la machine à double effet* et *la machine à détente ;* il ajouta de nouveaux perfectionnements à ses inventions. Il s'associa avec son ami Boulton, en 1774, et ils formèrent à Soho, près de Birmingham, un établissement pour la construction des machines, qui n'a fait que prospérer; il se retira des affaires en 1800. Il a pris part à la découverte de la composition de l'eau, avec Priestley, au chauffage par la vapeur, à la vulgarisation du blanchissage par le chlore, etc.

Watteau (JEAN-ANTOINE), né à Valenciennes, 1684-1721, fils d'un maître couvreur, vint à Paris en 1702, et commença par peindre des *saints Nicolas* à 3 livres par semaine et la soupe. Il eut pour maîtres Claude Gillot, Claude Audran, et se prit d'une belle passion pour les tableaux de Rubens. Il parvint à se faire connaître et fut reçu à l'Académie en 1717 ; sa réputation devint bientôt considérable ; on se disputa ses tableaux de genre, ses scènes champêtres et riantes. Son coloris est vrai, ses carnations sont chaudes et colorées, à la manière des Vénitiens ; mais pour la grâce, l'esprit, la composition, il est tout Français ; on peut lui reprocher un goût maniéré; malgré sa courte existence, il a beaucoup produit.

Watten, bourg de l'arrond. et à 34 kil. de Dunkerque (Nord). Poterie de terre, tuileries, briqueteries. Restes de l'anc. abbaye de Watten.

Watteville (JEAN **de**), né à Besançon, 1613-1702, d'une famille ancienne de Berne, eut une jeunesse très aventureuse ; entra dans l'armée turque, et devint pacha en Morée. Le pape lui donna l'absolution et l'abbaye de Baume, en Franche-Comté, 1659. Il fut l'agent le plus actif de la réunion de la Franche-Comté à la France, et fut nommé grand bailli d'Amont.

Watteville (CHARLES **de**), frère aîné du précédent, ambassadeur d'Espagne à Londres, eut une dispute célèbre à Londres, avec l'ambassadeur de France, comte d'Estrades, en 1661; Louis XIV exigea une réparation.

Watteville du Grabe (ADOLPHE, baron DE), de la même famille que les précédents, né à Paris, 1799-1866, fut inspecteur général des établissements de bienfaisance, et membre de nombreuses sociétés. Il a laissé des ouvrages estimés : *Du sort des Enfants trouvés ; Code de l'administration charitable; Situation administrative et financière des Monts-de-piété ; Législation charitable ; du Patrimoine des pauvres ; Du travail dans les prisons et établissements de bienfaisance;* etc., etc. Il a collaboré à plusieurs journaux.

Wattignies, comm. du cant. de Maubeuge, arrond. et à 15 kil. d'Avesnes (Nord). Jourdan y défit les Autrichiens, en 1793.

Wattignies, comm. du cant. de Seclin, arrond. et à 7 kil. de Lille (Nord) ; 2,543 hab.

Wattrelos, comm. du cant. de Roubaix, arrond. et à 14 kil. N.-E. de Lille (Nord). Filatures de coton, moulins à huile ; 15,725 hab.

Wauters (CHARLES-AUGUSTIN), né à Boom (Anvers), 1811-1869, acquit une réputation méritée par ses tableaux de religion et d'histoire, par ses portraits, etc.

Wavre, v. du Brabant (Belgique), à 29 kil. N.-E. de Nivelles, et à 25 kil. de Bruxelles, sur la Dyle. Combat entre Grouchy et les Prussiens, le 18 juin 1815 ; 6,000 hab.

Wavrin, comm. du cant de Haubourdin, arrond. et à 14 kil. de Lille (Nord), sur la Deule; 3,483 hab.

Wazemmes, jadis commune, annexée à Lille depuis 1860.

Wear, riv. d'Angleterre, tributaire de la mer du Nord, arrose Durham, et finit à Wearmouth.

Wearmouth (**Bishop's**), v. du comté de Durham (Angleterre), à l'O. de Sunderland ; 15,000 hab. — De l'autre côté d'un beau pont de fer, *Monk-Wearmouth ;* 8,000 hab.

Weber (GODEFROI), né à Freinsheim (Bavière Rhénane), 1779-1839, est surtout connu par ses ouvrages théoriques sur la musique. On a de lui : *Essai d'une théorie coordonnée de la musique pour s'instruire soi-même ; Science de la Musique ; Essai d'une acoustique pratique des instruments à vent ;* etc.

Weber (CHARLES-MARIE, baron DE), né à Eutin (Holstein), 1786-1826, fut de bonne heure excellent pianiste, et fut surtout l'élève de l'organiste Kalcher. A 13 ans, il composa son premier opéra, *la Force de l'Amour et du Vin ;* à 14 ans, il fit représenter avec succès à Munich *la Fille des bois*, puis un opéra-comique, *Pierre Schmoll et ses voisins*, 1802. Il se rendit surtout célèbre en faisant la musique des chants guerriers de Kœrner ; directeur de l'Opéra de Prague, il écrivit sa belle cantate, *Combat et Victoire*, à l'occasion de la bataille de Waterloo. Il fit représenter à Berlin, en 1822, le *Freyschütz* ou Franc-Tireur, dont le succès fut immense ; la partition d'*Euryanthe*, 1823, d'abord accueillie froidement, a depuis reconquis l'admiration. Il fit jouer à Londres, en 1826, *Obéron*, qui est toujours considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. On lui doit encore des cantates, des messes, des concertos, des ouvertures. Il avait une grande originalité et beaucoup de grâce tendre et mystérieuse.

Weber (BEDA), né à Lieuz (Tyrol), 1798-1858, se fit prêtre, 1824, attira la foule par ses sermons démocratiques, et fit partie, en 1848, de l'Assemblée nationale de Francfort. On lui doit des poésies lyriques, *Chants du Tyrol ;* des livres d'histoire et de géographie : *le Tyrol ; Manuel des voyageurs dans le Tyrol ; le Tyrol et la réformation ; André Hofer et l'année* 1809 ; des ouvrages de religion : *Fleurs de recueillement religieux, Sermons au peuple tyrolien ;* etc.

Webster (NOÉ), né à West-Hartford (Connecticut), 1758-1843, écrivit des brochures politiques et publia des journaux. Sa renommée est due surtout à ses travaux de grammaire : *Grammatical Institute of the english language ; Dictionnaire de la langue anglaise ; Dissertations on the english language ;* etc.

Webster (DANIEL), né à Salisbury (New-Hampshire), avocat, jurisconsulte, député, sénateur, fut secrétaire d'Etat, sous la présidence de Harrison, 1841 ; puis, en 1850, sous la présidence de Fillmore. Grand orateur, il fut fédéraliste décidé. On a publié de lui : *Works of D. Webster*, 1861, 6 vol. in-8°.

Weckherlin (GEORGES-RODOLPHE), né à Stuttgart, 1584-1653, fut employé par Jacques Ier et Charles Ier. On a de lui : *Odes et cantiques ; Portrait de Gustave-Adolphe ; Poésies sacrées et profanes.*

Wedgwood (JOSIAH), né à Burslem (Stafford), 1730-1795, fonda une manufacture de poterie blanche, et une manufacture d'où sortit

la faïence café au lait qui porte son nom. Sa réputation fut grande; il devint potier de la couronne. Il a inventé le *pyromètre, de Wedgwood*, et l'art de peindre la terre cuite.

Wednesbury ou **Wedgbury,** v. du comté de Stafford (Angleterre), à 15 kil. N.-O. de Birmingham. Armes, quincaillerie, houille aux environs ; 12,000 hab.

Weenix ou **Weeninx** (JEAN-BAPTISTE), né à Amsterdam, 1621-1660, élève de Bloemaert et de Moeynard, a traité presque tous les genres de peinture. Sa touche est libre et hardie ; son coloris riche et énergique.

Weenix (JEAN), fils du précédent, né à Amsterdam, 1644-1719, a surtout réussi dans les sujets de chasse, mais a traité presque tous les genres avec talent ; son coloris est vigoureux.

Weerdt, Weert ou **Werth,** v. du Limbourg (Pays-Bas), à 20 kil. E. de Ruremonde ; 7,000 hab.

Wegelin (JACQUES), né à Saint-Gall, 1721-91, eut une chaire d'histoire à Berlin, 1765. On a de lui : en allemand, *Considérations politiques et morales sur la législation de Lycurgue* ; *Dialogues des morts sur la religion* ; — en français, *Mémoires sur les principales époques de l'histoire d'Allemagne* ; *Caractères des empereurs depuis Auguste jusqu'à Maximin* ; *Histoire universelle et diplomatique*.

Wehlau, v. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), à 50 kil. E. de Kœnigsberg, au confluent du Prégel et de l'Alle ; 5,000 hab.

Wehrgeld ou **Wergeld.** On nommait ainsi, chez les Germains, la *composition* que le criminel devait payer à la victime ou à sa famille. On tenait compte, dans l'estimation du wehrgeld, de la nature du crime, de la qualité ou de la valeur de la victime, des circonstances aggravantes. Si l'offensé n'avait pas de famille, le wehrgeld était payé à son seigneur.

Weichselmunde, v. de la Prusse proprement dite, à l'embouchure de la Vistule.

Weidler (JEAN-FRÉDÉRIC), astronome allemand, né à Gross-Neuhausen (Thuringe), 1661-1735, de l'Académie royale de Berlin, a laissé plus de 70 ouvrages : *Institutiones mathematicæ* ; *De machinis hydraulicis toto terrarum orbe maximis* ; *Historia astronomiæ* ; etc., etc.

Weigel (ERHARD), astronome allemand, né à Weida (Saxe-Weimar), 1623-1699, a inventé une machine qui représente le mouvement du soleil et de la lune, le *Pancosme*, et un cadran astronomique, marquant avec exactitude les minutes et les secondes.

Weil, v. du cercle du Neckar (Bavière), à 25 kil. S.-O. de Stuttgart, sur le Würm. Patrie de Kepler.

Weimar, capit. du grand-duché de Saxe-Weimar, au confl. de l'Ilm et de la Lotter, à 70 k. S.-O. de Leipzig. Bibliothèque de 140,000 vol. ; église paroissiale avec des tableaux de Cranach ; musées de tableaux, d'antiques et de médailles. Weimar, sous Charles-Auguste et sous la duchesse Amélie, fut le séjour d'un grand nombre d'illustres écrivains ; on l'appela *l'Athènes de l'Allemagne* ; 20,000 hab.

Weimar (Duché de **Saxe-**). V. SAXE-WEIMAR.

Weinheim, v. du grand-duché de Bade, à 20 kil. N. de Heidelberg ; 6,000 hab.

Weinsberg, v. du Wurtemberg, sur la Salm, à 5 kil. N.-E. d'Heilbronn. Vins renommés. Anc. château de *Burgberg*, célèbre par le combat de 1140, entre les Guelfes et les Gibelins.

Weise (CHRÉTIEN), né à Zittau (Saxe), 1642-1708, professeur, a composé des ouvrages scolaires très estimés, et inventé une bonne méthode d'enseignement. Ses poésies lyriques et religieuses ont de la valeur, mais ses œuvres dramatiques sont faibles. Il a aussi écrit des romans, *les Trois grands corrupteurs* ; *les Trois plus méchants fous fieffés de l'univers* ; *les Trois seuls sages de l'univers*.

Weishaupt (ADAM), né à Ingolstadt, 1748-1830, élève des jésuites, professeur de droit canonique à Ingolstadt, 1775, fonda, en 1776, avec ses élèves, une société secrète, connue sous le nom *d'Ordre des Perfectibilités* ou *des Illuminés*, dans l'intérêt du progrès et de la fraternité humaine. Il y avait des degrés parmi les initiés ; des serments redoutables liaient les Illuminés. Il essaya de réunir la secte à la franc-maçonnerie, mais il échoua. On a de lui : *Apologie des Illuminés* ; *Système amélioré des Illuminés* ; *Pythagore ou réflexions sur l'art secret du monde et de la politique* ; *Matériaux pour servir à la connaissance du monde et des hommes* ; etc.

Weiss (CHARLES), né à Besançon, 1779-1881, conservateur de la bibliothèque, collaborateur de la *Biographie universelle*, correspondant de l'Académie des Inscriptions, a dirigé la publication d'une *Biographie universelle*, en 6 vol. in-8° ; et a donné une édition *des Papiers d'Etat du cardinal Granvelle*, 8 vol. in-4°.

Weiss (CHARLES), né à Strasbourg, 1812-1881, élève de l'Ecole normale, professeur d'histoire au lycée Bonaparte, a publié : *l'Espagne depuis le règne de Philippe II jusqu'à l'avènement des Bourbons* ; *Histoire des réfugiés protestants de France depuis la révocation de l'édit de Nantes*. Il a édité les *Sermons choisis* de J. Saurin, avec *Notice bibliographique* ; etc.

Weisse (CHRÉTIEN-FÉLIX), né à Annaberg (Saxe), 1726-1804, se fit connaître, en 1758, par ses *Chansons badines*, puis par *les Chants des Amazones*. Il écrivit des tragédies, des comédies, des opéras-comiques, de *Petites poésies lyriques*. Puis, à partir de 1774, Weisse consacra sa plume à l'enfance, et il obtint un grand succès : l'*Ami des enfants*, 1775-1784, 24 vol. in-8° ; *Comédies pour les enfants* ; *Chants et Fables pour les enfants*, etc. Ses œuvres lyriques sont pleines de grâce et devinrent populaires.

Weisse (CHRÉTIEN-HERMANN), philosophe allemand, né à Leipzig, 1801-1866, s'est rapproché des doctrines de Fichte. Parmi ses travaux nombreux on cite : *de la Mythologie*, 1827 ; *De Platonis et Aristotelis in constituendis summis philosophiæ principiis differentia* ; *Système scientifique d'esthétique* ; *l'Idée de Dieu* ; *Doctrine secrète des philosophes sur l'immortalité de l'individu humain* ; *Eléments de métaphysique* ; *Etudes critiques et philosophiques sur l'histoire évangélique* ; *le Problème philosophique de notre époque* ; *la Christologie de Luther* ; *Dogmatique philosophique ou la philosophie du christianisme* ; etc., etc.

Weissembourg, v. du cercle de Franconie-Moyenne (Bavière), sur la Rezat, à 40 kil. S.-E. d'Anspach ; 4,500 hab.

Weissenfels, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Saale, à 20 kil. S. de Mersebourg. Soieries, porcelaines ; 10,000 hab.

Weissenstein, montagne du canton de Soleure (Suisse) ; panorama magnifique.

Weisskirchen, v. de Hongrie, dans le Banat au N.-E. de Belgrade ; 7,600 hab.

Weistritz, riv. de Prusse, arrose Schweidnitz et Lissa, dans la Silésie, et se jette dans l'Oder.

Wélatabes. V. WENDES.

Welches, corruption de *Gaëls*, *Gallois*, nom primitif des Celtes. — Le *welche* est un dialecte de la langue romane, parlé dans le Valais et le pays de Vaud.

Welcker (FRÉDÉRIC-GOTLIEB), archéologue allemand, né à Grünberg (Hesse), 1784-1869, a inséré dans les revues savantes de l'Allemagne une foule de mémoires et de dissertations. On cite de lui : *les Hermaphrodites de l'art antique* ; *les comédies d'Aristophane*, traduction et commentaires ; *la Trilogie d'Eschyle*, *le Cycle épique*,

ou les Poètes homériques ; Anciens monuments ; etc., etc.

Welland, riv. d'Angleterre, passe à Stamford et Spalding, et se jette dans le Wash. Cours de 110 kil.

Wellesley (RICHARD **Colley,** marquis DE), né à Brompton (Yorkshire), 1760-1842, d'une famille irlandaise, fut membre de la Chambre des lords d'Irlande, 1781, puis de la Chambre des communes d'Angleterre. Il déploya beaucoup d'activité pour soutenir Pitt, et devint pair d'Angleterre. Gouverneur général de l'Inde, en 1797, il combattit vigoureusement Tippou-Saeb, gouverna avec intelligence, favorisa le commerce ; attaqua les Mahrattes, et leur enleva le pays entre la Djemnah et le Gange. Il demanda son rappel, 1805. Il fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet Perceval, 1809-12 ; lord-lieutenant d'Irlande, 1821-28, et 1833-34 ; et grand-chambellan dans le cabinet whig de lord Melbourne, 1835. On a publié : *Despatches and correspondence of the marquis Wellesley during his administration in India*, 5 vol. in-8° ; et *Despatches and correspondence of the marquis Wellesley during is mission to Spain.*

Wellesley, prov. de l'Indo-Chine anglaise, à l'entrée du détroit de Malacca. Elle est fertile en riz, épices, etc. ; elle a 100,000 hab.

Wellesley, groupe de 7 îles, dans le golfe de Carpentarie, au N. de l'Australie.

Wellingborough, v. du comté de Northampton (Angleterre), sur la Nen ; 5,000 hab.

Wellington (ARTHUR **Colley Wellesley,** duc DE), né à Dublin, 1769-1852, frère de Wellesley, entra dans l'armée comme enseigne, 1787, fut colonel en 1796, et envoyé dans l'Inde, 1797. Son frère était alors gouverneur général ; major général en 1802, il se distingua contre les Mahrattes. Il revint en Angleterre, 1805, entra à la Chambre des communes ; puis, lieutenant général, 1808, il fut envoyé dans la Péninsule, sous les ordres de Dalrymple, et repoussa l'attaque de Junot à Vimiciro. Après la catastrophe de sir John Moore, il fut nommé général en chef des troupes anglaises dans le Portugal, força Soult à la retraite, pénétra en Espagne, livra aux Français les combats de Talaveyra, et mérita le titre de baron de Douro, de vicomte Wellington, avec une rente viagère de 50,000 francs. Forcé de se retirer en Portugal, il fortifia les lignes formidables de Torrès-Vedras, et tous les efforts de Masséna vinrent se briser contre sa résistance opiniâtre. En 1812, il gagna sur Marmont la bataille de Salamanque ou des Arapiles, 22 juillet, et obtint le titre de marquis avec une récompense nationale de 2,500,000 francs. Il entra dans Madrid en triomphe, le 12 août. Il reprit l'offensive en 1813, et remporta la victoire décisive de Vittoria, 13 juin. Il fut nommé maréchal et duc ; il pénétra en France, fut vainqueur à Orthez et à Bayonne, et sous les murs de Toulouse, livra à Soult la bataille indécise du 10 avril 1814.

Il fut accueilli avec enthousiasme en Angleterre, et le Parlement lui accorda une pension de 10,000 liv. sterling. Il fut envoyé comme plénipotentiaire au congrès de Vienne, 24 janvier 1815. Au retour de l'île d'Elbe, Wellington, nommé généralissime des troupes alliées, déploya une grande activité en Belgique ; après l'attaque infructueuse de Ney aux Quatre-Bras, il se retrancha dans la position de Mont-Saint-Jean, et à la journée de Waterloo, 18 juin 1815, montra surtout une fermeté héroïque. Après la capitulation de Paris, Wellington reçut un don de 200,000 livres sterling, tous les souverains le comblèrent de richesses et de dignités ; il fut l'un des principaux auteurs de la seconde Restauration ; mais après avoir pris la plus grande part à la convention du 3 juillet, il la laissa violer par le gouvernement royal ; il ne fit rien pour sauver le maréchal Ney. En 1818, à Aix-la-Chapelle, il se prononça pour l'évacuation immédiate ; en 1822, à Vérone, il blâma l'intervention armée de la France en Espagne.

En Angleterre, il fut l'un des chefs du parti tory ; il s'opposait avec opiniâtreté aux innovations ; il se retira, lorsque Canning forma un ministère plus libéral, 1827. Mais il crut devoir accepter la présidence d'un ministère de transaction, avec Robert Peel, et son influence personnelle décida la Chambre des lords à voter enfin l'émancipation des catholiques, 1829. L'opinion publique se déclara contre lui, surtout après la révolution de Juillet, et il se retira, le 16 novembre 1830. Il s'abstint avec ses amis de voter la réforme parlementaire, 1832 ; Robert Peel le rappela deux fois aux affaires, en 1834 et en 1841. L'année suivante, il eut le commandement en chef de l'armée. Il fit passer à la Chambre des lords le rappel des lois sur les céréales, 1846 ; cette conduite prudente lui rendit toute sa popularité. Comme homme de guerre, il eut plus de prudence et d'opiniâtreté que de génie ; la persévérance était sa grande vertu. Ses *Dépêches* et sa *Correspondance* ont été publiées à Londres, 1838-1852, 12 vol. in-8° ; puis son fils aîné a fait paraître *Supplementary dispatches, correspondence and memoranda*, 1860-66, 14 vol. in-8°.

Wellington, v. du Shrospshire (Angleterre), sur le canal de Shrewsbury. Aux environs, mines de fer et de houille, eaux minérales ; 12,000 hab.

Wellington, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 65 kil. S.-O. de Bristol, sur la Tone ; 6,000 hab.

Wellington (Port-), port de la Nouvelle-Zélande, à l'entrée orientale du détroit de Cook ; 21,000 hab.

Wells, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 25 kil. S. de Bristol, à l'embouchure de l'Axe. Fabr. de bas ; comm. de grains, bestiaux, fromages ; 8,000 hab.

Wells-Next-the-Sea, port du comté de Norfolk (Angleterre), à 50 kil. N.-O. de Norwich, à l'embouchure de la Stiffey ; 5,000 hab.

Wels, v. de la Haute-Autriche, sur la rive gauche de la Traun, à 26 kil. S.-O. de Linz. Comm. de grains, de bois et de chevaux ; 5,500 hab.

Welser (MARC), né à Augsbourg, 1558-1614, protégea les savants, et a laissé : *Fragmenta tabulæ antiquæ, ex Peutingerorum bibliotheca ; Rerum Augustanarum Vindelicarum lib. VIII ; Rerum Boicarum lib. V.*

Welshpool, v. du comté de Montgomery (Pr. de Galles), sur la Severn ; 5,000 hab.

Wenceslas Ier, dit *le Saint*, duc de Bohême, né en 908, succéda à son père Wratislas, en 926, fut catholique fervent, et fut assassiné par son frère Boleslas. La Bohême le prit pour son patron.

Wenceslas II, duc de Bohême, fils de Sobieslas Ier, succéda à son oncle Conrad, 1191, et mourut en 1193, prisonnier du margrave de Lusace.

Wenceslas Ier, roi de Bohême, fils de Przemislas-Ottokar Ier, succéda à son père en 1230, introduisit la civilisation et le luxe en Bohême ; fut l'ami et le défenseur de l'empereur Frédéric II, combattit les Tatars, et mourut en 1253.

Wenceslas II, dit *le Vieux*, né en 1271, fils d'Ottokar II, roi de Bohême, en 1278, roi de Pologne, en 1300 ; les Hongrois lui offrirent la couronne en 1301 ; il la céda à son fils Wenceslas. Il s'unit à Philippe le Bel contre le pape Boniface VIII. On prétend qu'il fut empoisonné en 1305.

Wenceslas III, *le Jeune*, roi de Bohême, de Hongrie et de Pologne, fut repoussé de Hongrie par Charobert; succéda à son père en Bohême et en Pologne, et mourut assassiné à Olmütz, 1306.

Wenceslas IV, surnommé *l'Ivrogne* ou *le Fainéant*, né à Nuremberg, en 1361, fils de l'empereur Charles IV de Luxembourg, fut couronné roi de Bohême en 1363, et élu roi des Romains en 1376. Après la mort de son père, il devint empereur d'Allemagne, 1378. L'anarchie désola l'Allemagne; il fit de vains efforts pour rétablir la concorde; en Bohême, Wenceslas fit condamner à mort et exécuter J. Népomucène, vicaire de l'archevêque de Prague, 1303. Ses ennemis le déposèrent, 1395; la Bohême se souleva et le roi fut rendu à la liberté. Il tomba alors dans une noire mélancolie, s'adonna à l'ivresse, fut déposé par les princes allemands, 1400, fut arrêté par son frère Sigismond, et fut enfin forcé de renoncer à l'Empire; il se contenta de la Bohême, 1411. Wenceslas mourut, frappé d'apoplexie, au moment où Jean Ziska prenait les armes pour le détrôner, 1419.

Wendes, en allemand *Wenden*, peuple de la race slave, épars depuis la mer Baltique jusqu'aux Alpes Carniques. On distinguait les *Wendes*, ou *Vénèdes*, d'abord établis dans la vallée de l'Elbe, en Bohême, en Lusace, puis vers le Danube et les Alpes, en Styrie et en Illyrie; les *Vindiles*, le long du golfe Vénédique (Prusse actuelle); les *Wélatabes* ou *Wiltzes*, les *Obotrites*, les *Polabes*, les *Wagres*, entre l'Elbe et l'Oder.

Wenzel (Charles-Frédéric), chimiste, né à Dresde, 1740-1793, a écrit un savant ouvrage, *Leçons sur l'affinité*, 1777, où il expose la loi qui a conservé son nom.

Werdau, v. du roy. de Saxe, à 12 kil. O. de Zwickau, sur la Pleisse; 7,000 hab.

Werden, v. de la province Rhénane (Prusse), à 26 kil. N.-E. de Düsseldorf, sur la Ruhr; 5,000 hab.

Werff (Adrien **Van der**), peintre hollandais, né à Rotterdam, 1659-1722, eut un talent précoce. Il peignit de petits portraits, des scènes mythologiques, des épisodes de l'histoire sainte; mais il manque de vérité et de vie; ses tableaux ont les tons de l'ivoire; cependant il eut une très grande renommée.

Wermsdorf, v. d'Autriche-Hongrie, dans la Moravie (cercle d'Olmütz); 2,500 hab.

Werner (Abraham-Gottlob), né à Wehrau (Haute-Lusace), 1750-1817, devint, en 1775, professeur de minéralogie à l'école Freyberg. Il donna à la géognosie une forme scientifique; et attribua à l'eau la cause de toute formation nouvelle et de toute mobilité; c'est ce qu'on nomme le *neptunisme*. On lui doit: *Caractères extérieurs des fossiles; Courte classification et description des espèces de montagnes; Nouvelle théorie sur la formation des filons; Oryctognosie* ou *Livre destiné à l'usage des amateurs de minéralogie; Dernier système de minéralogie*; etc.

Werner (Joseph), né à Berne, 1637-1710, s'adonna tour à tour à la peinture à l'huile et à la peinture à fresque; puis exclusivement à la miniature. Il fut appelé à la cour de Louis XIV, vécut en Allemagne, et revint ouvrir à Berne, en 1682, une académie de dessin.

Werner (Frédéric-Louis-Zacharie), né à Kœnigsberg, 1768-1823, eut une vie très dissipée et fut connu comme poète. Ses tragédies offrent de grandes beautés, malgré son imagination mal réglée, et sa tendance mystique. Il a laissé: *Poésies; les Fils de la vallée*, vaste composition dramatique en vers; *la Croix sur les bords de la Baltique; Martin Luther*, *Attila*, *Wanda*, *Sainte Cunégonde*, *la Mère des Machabées*, tragédies; le drame du *Vingt-quatre février*, etc.

Wernigerode, v. de la prov. de Saxe (Prusse), à 70 kil S.-O. de Magdebourg. Direction des mines; produits chimiques.

Wernitz, affl. de gauche du Danube, arrose la Bavière, et a 90 kil. de cours.

Wernsdorf (Jean-Chrétien), né à Wittemberg, 1723-1793, a écrit: *De Hypathia philosopha; De vestigiis rhetorices in poetis veteris Latii satyricis;* et il a donné une excellente édition des *Poetæ latini minores*.

Werra (La), riv. d'Allemagne, vient du Thüringer-Wald, passe à Hildburghausen, Meiningen, et se joint à la Fulde, pour former le Weser à Münden. Elle reçoit à gauche l'Ellster. Cours de 225 kil.

Werschitz, ville du cercle au delà de la Theiss (Hongrie). Commerce actif; 16,000 hab.

Wertach, riv. de Bavière, passe près d'Augsbourg, et se jette dans le Lech. Cours de 130 k.

Werth (Jean, baron de), né à Weerdt (Limbourg), 1594-1652, servit Maximilien de Bavière, assista à la victoire de Nordlingen, 1634; envahit la Picardie, 1636, et répandit la terreur dans Paris. Il perdit un temps précieux au siège de Corbie, et fut forcé de se retirer. Il eut à lutter en Allemagne contre Bernard de Saxe-Weimar, Guébriant, Rantzau et Turenne; commandant à Nordlingen, après la mort de Mercy, il ne put empêcher la victoire des Français. Après la paix de Westphalie, il se retira dans ses terres de Bohême.

Wertheim, v. du grand-duché de Bade, au confl. du Main et de la Tauber, à 80 kil. N.-E. de Manheim; 4,000 hab.

Wertingen, village de Bavière, à 44 kil. N.-O. d'Augsbourg.

Werwicq, comm. de la Flandre occidentale (Belgique), sur la Lys, à 18 kil. S.-E. d'Ypres; 6,000 hab.

Werwicq-Sud, comm. du cant. du Quesnoy-sur-Deule, arrond. et à 20 kil. de Lille (Nord), sur la rive droite de la Lys, en face de la précédente. Blanchisseries de toiles, brasseries; 2,545 hab.

Wesel (Nieder-), place forte de la Prov. Rhénane (Prusse), sur la rive droite du Rhin, au confluent de la Lippe, et à 40 kil. S.-E. de Clèves. Bonneterie de laine, draps, raffineries de sucre, distilleries; 20,500 hab.

Wesel (Ober-), ville de la Province Rhénane (Prusse), sur le Rhin, à 30 kil. S.-E. de Coblentz; 3,000 habitants.

Weser, *Visurgis*, fl. d'Allemagne, tributaire de la mer du Nord, est formé par la réunion de la Werra et de la Fulde, à Münden, passe à Hameln, Minden, Brême, et se jette dans la mer par une vaste embouchure embarrassée de bancs de sable. Il reçoit: à droite, l'Aller et la Wumme; à gauche, la Diemel, la Werra, la Hunte. Il est navigable depuis Münden, et a 520 kil. de cours.

Wesley (John), né à Epworth (Lincoln), 1703-1791, reçut les ordres en 1725, et forma, avec quelques étudiants, une société religieuse, que, par plaisanterie, on nomma la société des *Méthodistes*. Il se rendit en Amérique pour prêcher l'Evangile; se rapprocha des Frères Moraves, se sépara d'eux; se mit à prêcher, souvent en plein air, et, voyageant continuellement, donna une organisation sévère à la secte dont il fut le chef. Il a laissé de nombreux écrits: *le Papisme examiné de sang-froid; Nature, objet et règlements généraux des sociétés méthodistes; Médecine primitive, recueil de remèdes simples;* etc. Le méthodisme, malgré de grandes difficultés, s'est répandu en Angleterre et surtout aux Etats-Unis.

Wesseling (Pierre), philologue allemand, né à Steinfurt (Westphalie), 1692-1764, a laissé des ouvrages estimés.

Wesserling, v. de la Haute-Alsace (Allemagne); filatures importantes.

Wessex, c.-à-d. *Saxe de l'Ouest*, l'un des royaumes fondés par les Saxons, à l'O. de la Bretagne. Cerdic en fut le premier roi, vers 516. La capitale était *Winchester*. Il domina les autres royaumes de l'Heptarchie, surtout au IXe s., sous Egbert.

West (BENJAMIN), né à Springfield (Pennsylvanie), 1738-1820, révéla de bonne heure un goût extraordinaire pour le dessin, put aller étudier à Rome, 1760, se lia avec Mengs, et se rendit à Londres, où il se fixa en 1765. Il tenta une révolution dans les habitudes de l'école anglaise, en recherchant la vérité des costumes. Il ne cessa de peindre jusqu'à sa mort. Mauvais coloriste, il a été bon compositeur; aussi ses tableaux gagnent beaucoup à être reproduits par la gravure.

West-Bromwich, v. du comté de Stafford (Angleterre); 18,000 hab.

West-Meath. V. MEATH.

West-Philadelphie, bourg de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la rive O. du Schuylkill, en face de Philadelphie; 6,000 hab.

West-Point, place forte de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 100 kil. de New-York, sur l'Hudson. Ecole militaire fédérale, fondée en 1802.

West-Port, bourg du comté de Mayo (Irlande), à 16 kil. S.-O. de Castlebar; 5,000 hab.

West-Riding. V. YORK (Comté d').

Westchester, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), à 40 kil. O. de Philadelphie; 5,000 hab.

Wester-Gothland. V. SKARABORG.

Westermann (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Molsheim (Alsace), 1751-1794, servit dans la cavalerie, embrassa avec ardeur les principes de la Révolution, se lia avec Danton, se mit à la tête des Fédérés au 10 août, et fut nommé adjudant général. Il se distingua dans la campagne de Valmy, en Belgique, en Hollande; fut nommé général de brigade, mai 1793, et combattit dès lors les Vendéens, surtout au Mans et jusqu'à Savenay. Il fut entraîné dans la ruine des Dantonistes.

Western (Iles). V. HÉBRIDES.

Westerwald, chaîne de montagnes de l'Allemagne, qui se détache du Rothaar, vers les sources de la Sieg et de la Lahn, et se termine sur la rive droite du Rhin, en face de Coblenz. Son point culminant, le Saltburgerkopf, a 868 mèt. de hauteur.

Westkapelle, bourg à l'extrémité occidentale de Walcheren (Pays-Bas), où sont de puissantes digues élevées au XVIe siècle.

Westland, région de la Hollande méridionale (Pays-Bas), au S. de La Haye, entourée de digues, et très fertile.

Westmoreland, comté du N. de l'Angleterre, sur la mer d'Irlande. Il est couvert par les collines de *Moreland;* arrosé par le Ken au N., il renferme des lacs célèbres par la beauté des sites, Ulleswater, Winandermere. Le ch.-l. est *Appleby;* les v. princ. sont : Ambleside, Kendal, Kirkby, etc.

Westphalie, contrée de l'Allemagne, au N.-O., entre le Rhin et le Weser, tirait son nom des *Westphaliens* ou Saxons de l'ouest.

Westphalie (Duché de). On nomma d'abord ainsi la partie occidentale du duché de Saxe, qui forma une province de l'électorat de Cologne, en 1180; le ch.-l. était *Arensberg*.

Westphalie (Cercle de), l'une des grandes divisions de l'anc. Empire d'Allemagne. Il comprenait, au XVIIIe s.: les évêchés de Liége, Munster, Osnabrück et Paderborn; les abbayes de Corvey, Stablo, Malmédy; les principautés de Minden, Meurs, Nassau et Verden; les duchés de Clèves, Juliers, Berg et Oldenbourg; les comtés de la Marck, Schaumbourg, Ravensberg, Hoya, Pyrmont, Delmenhorst, Lippe, Bentheim et Diepholtz; les seigneuries d'Anhalt; les villes libres de Cologne, Aix-la-Chapelle et Dortmund. Les directeurs du cercle étaient alternativement les électeurs de Brandebourg et Palatin, et l'évêque de Munster.

Westphalie (Royaume de). Il fut créé, en 1807, par Napoléon Ier et donné par lui à son frère Jérôme. Il faisait partie de la Confédération du Rhin. La capitale était *Cassel*. Il comprenait : la Hesse-Cassel, le sud du Hanovre, l'évêché de Paderborn, les duchés de Brunswick et de Magdebourg, les principautés de Verden et d'Halberstadt, etc.

Westphalie, prov. du roy. de Prusse, au N.-O. Le sud, l'est et le nord-est sont montagneux (Westerwald, Rothaar, Egge, Teutoburgerwald, Weser-Gebirge); au nord-ouest sont de grandes plaines, parsemées de bruyères et de marécages. Elle est arrosée par le Weser, l'Ems, la Lippe, la Ruhr, le Diemel. Houille, fer excellent, cuivre, plomb, calamine, zinc, vitriol; riches salines; sources minérales. Le pays est généralement fertile; l'industrie active. Elle a 20,200 kil. carrés et 2,043,000 hab. La capitale est *Münster;* elle est divisée en 3 régences : Münster, Minden et Arensberg.

Westphalie (Traité de). Il termina la guerre de Trente Ans. Il se compose de deux traités particuliers, l'un signé à Münster, le 6 août 1648, entre Ferdinand III, la Suède et ses alliés protestants; l'autre signé à Osnabrück, le 24 octobre, entre l'Empereur, la France et ses alliés catholiques. L'Espagne, qui avait signé à Münster un traité particulier avec les Provinces-Unies, refusa d'accéder aux conditions de la paix de Westphalie. — Ce traité réglait : 1° l'*état religieux* de l'Allemagne : la paix d'Augsbourg de 1555 était confirmée et étendue aux calvinistes. — 2° Pour *l'état politique* de l'Allemagne, il était décidé que l'Empereur n'aurait qu'une puissance limitée par les diètes et les princes; Etats et villes libres avaient l'exercice de la souveraineté territoriale; l'Empire restait donc divisé en 343 Etats; l'équilibre européen semblait assuré. — 3° Des *clauses territoriales* stipulaient de grands avantages pour la plupart de ceux qui avaient combattu la maison d'Autriche : 1° *la France* recevait l'Alsace, sauf Strasbourg et Montbéliard; l'Empire lui reconnaissait la possession des Trois-Evêchés; 2° *la Suède* avait la Poméranie citérieure, Rugen, Wismar, l'archevêché de Brême, l'évêché de Verden sécularisés, et 3 voix dans la diète germanique; 3° l'électeur de Brandebourg avait l'archevêché de Magdebourg, les évêchés d'Halberstadt, Minden, Camin, sécularisés; 4° l'électeur Palatin recouvrait le Bas-Palatinat et la dignité d'électeur; 5° l'électeur de Bavière conservait le Haut-Palatinat; 6° le duc de Mecklembourg avait les évêchés de Ratzebourg et de Schwerin; 7° le landgrave de Hesse et le duc de Brunswick recevaient des domaines ecclésiastiques sécularisés, etc., etc. On reconnaissait l'indépendance des Provinces-Unies et de la Confédération helvétique.

Westray, l'une des Orcades, au N.-E. de Pomona, couverte de montagnes élevées; 2,000 h.

Wette (WILHELM-MARTIN-LEBERECHT **de**), né près de Weimar, 1770-1849, professeur à Iéna, à Heidelberg, à Berlin, à Bâle, a laissé de nombreux ouvrages d'exégèse biblique et de dogmatique chrétienne.

Wetter, affl. de la Nidda, a donné son nom à la Wetteravie.

Wetteravie ou **Wetterau,** anc. pays de l'Allemagne occid., s'étendant du mont Vogelberg à la chaîne du Taunus, arrosé par la Wetter, la Nidda, le Main.

Wetteren, comm. de la Flandre orientale (Belgique), à 17 kil. O. de Termonde sur la droite de l'Escaut. Raffineries de sel, brasseries renommées; 9,000 hab.

Wetterhorn, montagne de l'Oberland bernois (Suisse). La cime (3,916 mèt.) est souvent voilée de nuages.

Wettin, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Saale, à 36 kil. N.-O. de Mersebourg. Inspection des mines; 3,500 hab.

Wetzlar, v. de la prov. Rhénane (Prusse), au confluent de la Lahn et de la Dill, à 80 kil. N.-E. de Coblenz, dans la Wetteravie. Ville impériale, siège de la Chambre impériale, de 1693 à 1806; 5,500 hab.

Weustenraad (THÉODORE), né à Maëstricht, 1805-1849, a laissé des œuvres poétiques, appréciées surtout en Belgique, comme *le Remorqueur, les Hauts Fourneaux, les Chants du Réveil ;* il s'est distingué aussi comme poëte flamand.

Wexford, comté d'Irlande, au sud du Leinster, sur le canal Saint-George, arrosé par le Barrow, la Slaney, est fertile sur les côtes, montagneux au N.-O. Le ch.-l. est *Wexford ;* les v. princ. sont : Enniscorthy, New-Ross, Gorey, etc.

Wexford, ch.-l. du comté, port à l'embouchure du Slaney. Chantiers de construction. Commerce de grains, bestiaux, etc. ; 13,000 hab.

Wexiœ, ch.-l. du lan de Kronoborg (Suède); 1,500 hab.

Weyden (ROGER **Van der**), dit *l'Ancien*, ou *Rogier de Bruges*, né probablement à Bruxelles ou à Bruges, vers 1390, mort en 1464, élève de Jean Van Eyck, visita l'Italie en 1450. On a de lui quelques œuvres curieuses. Il joignait à une naïveté charmante un coloris harmonieux.

Weyer (SYLVAIN **Van de**), né à Louvain, 1802-1874, avocat, journaliste, fut l'un des membres les plus intelligents du parti national en Belgique. Il prit une part active à la révolution de septembre 1830, fut du gouvernement provisoire, remplit avec succès d'importantes missions diplomatiques, et contribua beaucoup à l'élection de Léopold. Il fut ambassadeur à Londres et vécut pendant presque toute sa vie en Angleterre.

Weyerman (JACQUES **Campo**), né à Breda, 1679-1747, élève de F. Van Kessel, a peint avec talent les fleurs et les fruits. Mais ses débauches le forcèrent à une vie errante, et il mourut en prison. On a de lui des satires audacieuses : *l'Hermès d'Amsterdam ; l'Histoire de la papauté;* et *Vies des peintres hollandais*, 4 vol.

Weymouth, v. du comté de Dorset (Angleterre), à l'embouchure de la Wey dans la Manche, à 12 kil. S. de Dorchester. Jolie ville; bains de mer fréquentés; 12,000 hab.

Wezel (JEAN-CHARLES), né à Sondershausen, 1747-1819, se distingua, comme poëte dramatique, mais perdit la raison en 1786. Ses comédies sont imitées de Marivaux; ses romans sont d'un esprit observateur, et la narration est pleine de verve et de fantaisie.

Whampoa ou **Houang-fou,** port de la Chine, dans une île de la rivière des Perles, à 4 kil. au-dessous de Canton. Traité du 24 octobre 1844.

Wharf (La), riv. d'Angleterre, arrose l'ouest du comté d'York, et se jette dans l'Ouse. Cours de 90 kil.

Wharton (THOMAS, marquis DE), né à Londres, 1640-1715, fut l'un des chefs du parti whig, sous Charles II et Jacques II, et se déclara l'un des premiers pour Guillaume d'Orange, en 1688. Swift traça de lui, sous le nom de Verrès, un portrait, chef-d'œuvre de méchanceté.

Wharton (PHILIP, duc DE), fils du précédent, 1698-1731, se distingua de bonne heure par la bizarrerie de ses actions politiques ; fut nommé duc par George Ier, offrit ses services au Prétendant, et eut ses biens confisqués. Il est auteur d'un certain nombre d'écrits politiques réunis sous ce titre : *the Life and writings of Philip, duke of Wharton;* c'est l'un des excentriques du XVIIIe siècle.

Wheatstone (CHARLES), né à Gloucester, 1802-1875, s'est fait connaître par de nombreux travaux sur l'électricité, et a inventé le stéréoscope.

Wheeling, port de la Virginie occidentale (Etats-Unis), sur l'Ohio, au S.-O. de Pittsburg. Mines abondantes de houille aux environs ; 31,000 hab.

Whewell (GUILLAUME), mathématicien, né à Lancastre, 1794-1866, a publié des *Manuels de statique et de dynamique;* il a vulgarisé la science par des écrits populaires : *Astronomie et physique générale considérées dans leurs rapports avec la théologie naturelle; Histoire des sciences inductives.* Puis il a écrit : *Elements of morality including polity; Lectures on systematic morality; Lectures on the history of moral philosophy in England.*

Whidah, v. du Dahomeh (Afrique) ; port ouvert au commerce des Européens; 17,000 hab.

Whigs, nom donné en Angleterre à ceux qui défendent les libertés publiques. Ce mot paraît venir de *Whiggam*, cri par lequel les charretiers d'Ecosse excitaient leurs chevaux. Les Whigs ont fait la révolution de 1688; ils ont soutenu la maison de Hanovre contre les Jacobites.

Whiston (WILLIAM), né à Norton (Leicester), 1667-1752, chapelain de l'évêque de Norwich, fut le successeur de Newton dans la chaire de mathématiques de Cambridge, 1703. En 1715, il forma une sorte de secte, s'érigea en prophète, se fit anabaptiste, et continua de publier des dissertations scientifiques. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Nouvelle théorie de la terre, depuis la création jusqu'à la consommation de toutes choses ; Exposé de la Chronologie de l'Ancien Testament ; Philosophia Newtoni mathematica illustrata;* etc., etc.

Whitaker (JOHN), né vers 1735, à Manchester, mort en 1808, a écrit : *Histoire de Manchester; Histoire des Bretons; Marie, reine des Ecossais; Origine de l'Arianisme;* etc.

Whitby, v. du comté d'York (Angleterre), à l'embouchure de l'Esk, à 65 kil. N.-E. d'York. Chantiers de construction ; 14,000 hab.

Whitchurch, v. du Shropshire (Angleterre), sur le canal d'Ellesmere. Fabr. de chaussures; 6,500 hab.

White (HENRI-KIRKE), poëte anglais, né à Nottingham, 1785-1806. Southey a publié ses *Œuvres* posthumes, 1807-22, 3 vol. in-8°.

White-Boys, c'est-à-dire *Garçons blancs.* C'est le nom sous lequel on a surtout connu les paysans d'Irlande, formés en sociétés secrètes, depuis 1760, pour combattre par la violence les abus de la propriété territoriale dans ce pays. Le visage noirci, couverts d'un sarreau blanc, ils allaient la nuit par bandes et faisaient disparaître les limites des pâturages. Les Withe-Boys reparurent à plusieurs reprises, malgré les mesures les plus sévères du *White-boy Act*, en 1775.

Whitefield (GEORGE), né près de Glocester, 1714-1770, adopta de bonne heure les idées de Wesley, 1735, et fut bientôt célèbre par son éloquence véhémente. Il se sépara de Wesley sur la doctrine de la Prédestination, dont il était partisan, 1741. Depuis lors les Méthodistes sont restés divisés en deux partis. On a de lui des *Sermons, Traités, Lettres*, 6 vol. in-8°.

Whitehall, bourg de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'extrémité S. du lac Champlain; 5,000 hab.

Whitehaven, v. du Cumberland (Angleterre), port sur la mer d'Irlande. Commerce actif; aux environs, houillères considérables; 16,000 hab.

Whitelocke (Bulstrode), né à Londres, 1605-1676, entra au Parlement, en 1640, fut chargé de plusieurs négociations avec Charles Ier, gagna la confiance de Cromwell; mais refusa de siéger parmi les juges du roi. Cromwell le nomma ambassadeur en Suède, 1653. Il fit partie du second et du troisième parlement convoqué par le Protecteur, fut l'un des conseillers intimes de Richard Cromwell; puis vécut dans la retraite. Il a écrit : *Memorials of the english affairs, from the beginning of the reign of Charles I to the happy restauration of Charles II; Memorials of the english affairs, from the supposed expedition of Brute to the end of the reign of James Ier; Journal of the swedish embassy.*

Whitewater, riv. des Etats-Unis, arrose les Etats d'Indiana et d'Ohio, et se jette dans le Miami; cours de 160 kil. — Riv. qui arrose les Etats de Missouri et d'Arkansas, et se jette dans le lac de Big; cours de 400 kil.

Whithorn, port du comté et sur la baie de Wigton (Ecosse); 2,500 hab.

Wibald, né dans la principauté de Stavelot, 1097-1158, devint abbé du monastère de Stavelot, 1130, abbé du Mont-Cassin, abbé de Corvey, en 1147, ambassadeur de Frédéric Ier à Constantinople, 1157, et mourut en revenant. Ses *Lettres* sont curieuses.

Wicar (Jean-baptiste-Joseph), né à Lille, 1762-1834, fils d'un menuisier, put venir à Paris étudier sous David, qui l'emmena avec lui en Italie. Peintre de second ordre, il a rassemblé une admirable collection de dessins de Raphaël, de Michel-Ange, des grands maîtres. Il a publié : *Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti.*

Wick, ch.-l. du comté de Caithness (Ecosse), port à l'embouchure de la *Wick* dans la mer du Nord. Construction de navires; 1,500 hab.

Wicklow, ch.-l. du comté de ce nom (Irlande), à 40 kil. S.-E. de Dublin; 3,000 hab. — Le comté de *Wicklow*, dans le Leinster, au S.-E. de l'Irlande, est situé sur le canal Saint-George. Le nord est montagneux; il est arrosé par la Liffey, la Slaney, la Vartrey. Le sol n'est fertile que sur les bords des rivières.

Wicksburg, forteresse de la Louisiane (Etats-Unis), sur le Mississipi, a joué un grand rôle dans la guerre civile.

Wiclef ou **Wycliffe** (John de), né à Hipswell (Yorkshire), 1324-1387, principal du collège de Baliol, à Oxford, puis du collège de Canterbury, 1365; fut destitué par l'archevêque de Canterbury, 1367, et commença à attaquer les moines mendiants. Il reçut d'Edouard III la riche prébende de Lutterworth (Leicester); poursuivi par le clergé, Wiclef comparut devant une cour ecclésiastique à Londres, mais il fut défendu par le duc de Lancastre. Alors il attaqua le catholicisme au point de vue dogmatique, l'Eglise de Rome, les richesses du clergé, les dogmes, etc. Le synode de Londres, en 1382, condamna 24 de ses propositions Wiclef traduisit lui-même la Bible en langue vulgaire. Il finit ses jours à Lutterworth, après avoir préparé la réforme du XVIe siècle.

Wicquefort (Abraham de), né à Amsterdam, 1598-1682, s'établit en France, comme négociant, fut mis à la Bastille par Mazarin; et de retour dans sa patrie, fut nommé historiographe des Etats de Hollande. Arrêté comme conspirateur, condamné à une prison perpétuelle, 1675, il parvint à s'évader. Parmi ses ouvrages, on cite : *Discours historique de l'élection de l'empereur et des électeurs de l'Empire; Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministères publics; l'Ambassadeur et ses fonctions*, l'*Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas depuis le parfait rétablissement de cet Etat par la paix de Münster*; etc.

Widdin, v. de la Bulgarie, à 700 kil. N.-O. de Constantinople, sur la rive droite du Danube. C'est l'une des plus importantes forteresses turques sur le Danube. Commerce actif de grains; 20,000 hab.

Wied, affl. du Rhin, par la rive droite, passe à Altenkirchen et finit à Neuwied.

Wieland (Christophe-Martin), né à Oberholz près Biberach (Souabe), 1733-1813, fut poète dès sa première jeunesse, et écrivit *De la nature des choses*, dès 1751. Il multiplia ses œuvres nombreuses et variées à Zurich, à Berne, à Biberach; se montra sensualiste dans *Théagis*, 1760, *Nadine, Diane et Endymion, le Jugement de Pâris*, contes en vers; persifla le monde romantique dans le roman de *don Sylvio de Rosalva*, et fit la guerre à l'ascétisme, en publiant *les Grâces, Diogène, le nouvel Amadis.* A Weimar, où il fut précepteur des jeunes ducs, il écrivit dans le *Mercure galant* des articles de saine critique et de gracieux contes de fées ou de chevalerie; la plus remarquable de ses compositions fut *Oberon*, 1780. Puis Wieland traduisit Shakspeare, Lucien, les lettres de Cicéron, imita les satires et les épîtres d'Horace; composa des *Dialogues des Dieux*, et dans deux romans, *Peregrinus Proteus* et *Agathodémon*, se déclara de nouveau l'ennemi de l'enthousiasme aveugle, du mysticisme, de l'idéalisme. Il eut une grande renommée; mais il était sans principe, sans foi, toujours dominé par le scepticisme. Il avait publié lui-même la collection complète de ses œuvres, 1794-1802, 36 vol. in-4°, et suppl., 1796, 6 vol. in-4°.

Wieliczka, v. de la prov. et à 15 kil. S.-E. de Cracovie (Galicie). Mines considérables de sel, s'étendant au-dessous de la ville, dans une longueur de 3,200 mètres; 7,000 hab.

Wielitz, v. du gouvern. et à 120 kil. E. de Witepsk (Russie), sur la Düna; 7,000 hab.

Wien, nom allemand de *Vienne*.

Wienerwald, c.-à-d. *forêt de Vienne*, anc. *Cetius mons*, chaîne de montagnes, couvertes de forêts, dans la Basse-Autriche. Elle se détache des Alpes Noriques, et se termine près du Danube au N.-O. de Vienne, sous le nom de *Kahlenberg*.

Wieprz, riv. de Russie, arrose le gouvernement de Lublin, et se jette dans la Vistule, par la rive droite. Cours de 225 kil.

Wier ou **Weyer** (Jean), surnommé *Piscinarius*, médecin belge, né à Grave, 1515-1588, a surtout attaqué les sorciers, les charlatans, les possédés, etc. Il a laissé : *De præstigiis dæmonum et incantationibus ac veneficiis lib. VI; Liber apologeticus et pseudo-monarchia dæmonum.*

Wiertz (Antoine), né à Dinant, 1806-1865, étudia à Rome, et, de retour en Belgique, se livra à la grande peinture; en même temps il répondait par de spirituelles caricatures aux ennemis que ses prétentions lui avaient suscités. Il exécuta un grand nombre d'œuvres estimées, qui forment, à Bruxelles, un musée particulier. Il a écrit l'*Eloge de Rubens, Etude sur Mathieu Van Brée* et un traité des *Caractères constitutifs de la peinture flamande.*

Wiesbaden, *Aquæ Mattiacæ*, anc. capitale du duché de Nassau (Prusse), sur le versant N. du Taunus, à 9 kil. N. de Mayence. Anc. château ducal; sources thermales sulfureuses, qui sont très fréquentées; 50,000 hab.

Wieselburg, en hongrois *Mosony*, dans le comitat de Wieselburg (Emp. austro-hongrois), sur un bras du Danube, à 32 kil. S. de Presbourg. Commerce considérable de grains; 21,000 hab.

Wiesloch, v. du grand duché de Bade, sur la Leimbach. Source sulfureuse froide; 2.300 h.

Wigan, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 24 kil. N.-O. de Manchester, sur le canal de Leed à Liverpool. Cotonnades, soieries; mines de houille dans les environs; 49,000 hab.

Wight, *Vectis* ou *Vecta*, île de la Manche, qui dépend du comté de Southampton (Angleterre), dont elle est séparée par le canal de Spithead, large de 4 à 18 kil. Elle a 35 kil. sur 20, et 43,000 hab. Les côtes sont généralement élevées; elle renferme de beaux pâturages, et produit beaucoup de grains. On l'a surnommée, le *jardin de l'Angleterre*. Le ch.-l. est *Newport ;* v. princ. : Cowes et Saint-Helens; et la belle résidence royale d'Osborne.

Wignehies, comm. du cant de Trélon, arrond. et à 13 kil. d'Avesnes (Nord); 5,232 hab.

Wigton, v. du comté de Cumberland (Angleterre), à 14 kil. S.-O. de Carlisle. Commerce de chevaux; 5,000 hab.

Wigton ou **Wigtown,** baie d'Ecosse, formée par la mer d'Irlande, entre les comtés de Wigton et de Kirckcudbright.

Wigton ou **Wigtown,** comté du S.-O. de l'Ecosse, sur le canal du Nord et la mer d'Irlande au S. Il projette deux longues presqu'îles, séparées par la baie de Luce. Les côtes sont fertiles; on y élève de magnifiques troupeaux. Les v. princ. sont : Wigton, Stranraer, Whithorn, etc.

Wigton ou **Wigtown,** ch.-l. du comté de ce nom, sur la baie de Wigton; 2,600 hab.

Wilberforce (WILLIAM), né à Hull, 1759-1833, fut membre de la Chambre des communes, 1780, et y soutint son ami Pitt de ses votes et de sa parole. Puis il employa toute son éloquence à combattre la traite des nègres, et lutta quarante ans avant de remporter la victoire. Un décret de l'Assemblée législative de France du 26 août 1792 lui décerna le titre de citoyen français. Dès 1797, il publia un ouvrage célèbre : *le Christianisme des gens du monde, mis en opposition avec le véritable christianisme ;* en 1807, il venait de publier un éloquent manifeste contre le commerce des esclaves, *A lettre on the abolition of the slave trade,* lorsque le bill sur l'abolition de la traite obtint enfin la majorité. Il ne se contenta pas de poursuivre l'abolition de la traite, il s'attaqua à l'esclavage lui-même.

Wilberforce (ROBERT-ISAAC), fils du précédent, 1802-1857, fut professeur à Oxford. En 1855, dans son livre sur l'*Autorité de l'Eglise*, il exposa les raisons qui l'avaient engagé à se convertir au catholicisme. Il a publié la *Vie* de son père, et sa *Correspondance*.

Wilberforce, v. de la Nouvelle-Galles méridionale (Australie), à 50 kil. N.-O. de Sydney; 6,000 hab.

Wildbad, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), à 45 kil. S.-O. de Stuttgart. Sources thermales renommées; 2,500 hab.

Wildens (JEAN), né à Anvers, 1584-1653, peignit des fonds de paysage dans les tableaux d'histoire ou de mythologie de Rubens. Plusieurs de ses paysages sont très remarquables.

Wildeshausen, petite ville du duché d'Oldenbourg, au S.-E.

Wildhaus, village du canton et à 22 kil. S. de Saint-Gall (Suisse). Patrie de Zwingle.

Wildungen, v. de la principauté de Waldeck (Allemagne). Eaux minérales renommées; 1,800 hab.

Wilfrid (SAINT), né dans le Northumberland, vers 634, mort en 709, fonda le monastère de Stamford, 661. Il devint évêque d'York, 669. Il travailla à répandre l'Evangile parmi les Anglais, les Saxons et les Frisons. On fête, le 12 octobre, l'*âpôtre des Frisons*.

Wilhem (GUILLAUME-LOUIS **Bocquillon**, dit), né à Paris, 1781-1842, élève du Conservatoire, 1799, enseigna la musique au prytanée de Saint-Cyr, au lycée Napoléon, et appliqua la méthode de l'enseignement mutuel à l'enseignement du chant dans les écoles. Il imagina les grands chœurs, appelés *Orphéons*. Il fut nommé directeur inspecteur des écoles de chant, en 1835. On lui doit : *Guide de la méthode élémentaire et analytique de musique et de chant; Tableau de lecture musicale et d'exécution vocale ; Manuel musical*. Il a composé la musique de plusieurs chansons de Béranger, et a laissé un *Choix de psaumes; l'Orphéon, répertoire de musique vocale en chœur*.

Wilhelmshafen, port militaire important à l'O. de la baie de Jahde, à la Prusse.

Wilhemshœhe, v. de la province de Hesse-Nassau (Prusse); très belle résidence.

Wilia, riv. de Russie, passe à Smorgoni, Wilna, et se jette dans le Niémen à Kowno. Cours de 630 kil.

Wilken (FRÉDÉRIC), orientaliste et historien allemand, mort en 1840, fut professeur à Heidelberg, puis à l'Université de Berlin. Son principal ouvrage est une *Histoire des croisades*, 7 vol. in-8°.

Wilkes (JOHN), né à Londres, 1727-1797, fils d'un riche distillateur, traduisit Anacréon, et donna de bonnes éditions de Théophraste et de Catulle. Il entra à la Chambre des communes en 1757, et se jeta dans l'opposition, en publiant son premier pamphlet, *Observations on the rupture with Spain*, 1762; puis il attaqua vivement le gouvernement dans son journal, le *North-Briton*. Il fut traduit devant la Cour des plaids communs et acquitté, 1763. Il s'empressa d'entamer contre les officiers publics qui l'avaient arrêté un procès fameux; lord Granville fit déclarer par la Chambre que le n° 45 du *North-Briton* serait brûlé par la main du bourreau. Wilkes devint alors très populaire; la Chambre décida qu'il serait poursuivi; ce fut le signal d'une terrible émeute; Wilkes revint de France en Angleterre, en 1768, et fut élu par le comté de Middlesex, au milieu des émeutes; quatre fois repoussé par la Chambre, il fut quatre fois réélu, et l'on finit par déclarer son concurrent membre du Parlement. Il fut nommé alderman de la cité, shériff, lord-maire, 1774, et put rentrer dans la Chambre, sans opposition, en 1775. Il mourut oublié en 1797.

Wilkie (SIR DAVID), né à Cults (Fifeshire), 1785-1841, fut un peintre célèbre. Les *Politiques de village* commencèrent sa réputation, quifut confirmée et accrue par ces scènes du genre familier, où il a mis tant d'esprit et de sentiment, où il a montré tant d'observation de la nature. Membre de l'Académie royale en 1811, peintre ordinaire du roi, en 1830, il reçut des lettres de noblesse, en 1836, alla visiter l'Orient, et mourut en mer à quelque distance de Gibraltar.

Wilkins (JOHN), prélat anglais, né à Fawsley (Northampton), 1614-1672, épousa une sœur de Cromwell, et devint évêque de Chester, en 1668. Ses ouvrages philosophiques et mathématiques ont été réimprimés à Londres.

Wilkins (SIR CHARLES), né à Frome (Somerset), 1749-1836, employé au Bengale par la compagnie des Indes, fit imprimer la *Grammaire bengali* de Halhed; traduisit le *Bhagavad-Gita* et l'*Hitopadesa*, puis l'*Histoire de Doushmanta et de Sacontalâ*, épisode du Mahâbhârata. Il fut membre associé étranger de l'Institut de France.

Willaerts (ADAM), né à Anvers, 1577-1640, a surtout représenté les eaux avec talent.

Willaumez (JEAN-BAPTISTE-PHILIBERT, comte), né à Belle-Isle, 1763-1845, mousse en 1777, parti comme enseigne avec d'Entrecasteaux, reçut le grade de lieutenant pendant le voyage, 1790;

devint capitaine de frégate, fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et fut nommé contre-amiral en 1804. Il commanda la flottille du Zuiderzée, en 1811, et fut vice-amiral en 1819. Il rédigea alors un *Dictionnaire de marine.* Il devint pair de France, en 1837.

Wille (JEAN-GEORGE), né près de Kœnigsberg (Hesse-Darmstadt), 1714-1808, se consacra à la gravure, et eut bientôt une grande réputation. Ce qui distingue ses planches, c'est le brillant et la netteté du travail; ses estampes sont aujourd'hui fort recherchées. On a de lui des *Mémoires*, publiés par G. Duplessis, 2 vol. in-8°.

Willebrœck, comm. de la prov. d'Anvers (Belgique), à 11 kil. N.-O. de Malines, sur le Rupel et sur le canal de Bruxelles; 3,300 hab. — Le *canal de Willebrœck*, construit de 1550 à 1561, s'étend dans les prov. d'Anvers et de Brabant, sur une longueur de 30 kil.

Willemin (NICOLAS-XAVIER), antiquaire, né à Nancy, 1763-1833, a dirigé d'excellentes publications : *Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instruments de musique, leurs meubles*, 2 vol. gr. in-fol.; *Monuments français inédits, pour servir à l'histoire des arts, des costumes civils et militaires, armes et meubles*, etc.; *Collections des plus beaux ouvrages de l'antiquité, statues, bustes, groupes*, 2 vol. in-4°; etc.

Willems, comm. du cant. de Lannoy, arr. de Lille (Nord); 2,162 hab.

Willemstadt, v. fortifiée de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), à 30 kil. N.-O. de Bréda.

Willemstadt, ch.-l. de l'île de Curaçao, beau port sur la côte S.; 10,000 hab.

Willenhall, v. du comté de Stafford (Angleterre). Serrurerie, quincaillerie; 12,000 hab.

William (Fort-), entrepôt principal des Anglais pour le commerce des pelleteries, au N. du lac Supérieur (Amérique du Nord).

Williams (JOHN), né à Aberconway (Caernarvon), 1582-1650, chapelain de Jacques Ier, remplaça Bacon comme chancelier, 1621, et fut nommé évêque de Lincoln. Disgracié à l'avènement de Charles Ier, il fut, dans la Chambre des lords, un des principaux chefs de l'opposition; et eut dans Laud un rival acharné. Nommé archevêque d'York, 1641, il disparut de la scène politique.

Williams (DAVID), né près de Cardigan (pays de Galles), 1738-1816, dirigea une congrégation de dissidents, établit à Londres une association de libres penseurs, et prêcha avec zèle le nouveau *Culte des prêtres de la nature.* Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Sermons sur l'hypocrisie religieuse; Traité d'éducation; Lettres sur la liberté politique*, etc.

Williamsburg, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), en face de New-York, est comme une dépendance de la grande ville; 50,000 hab.

Williamsburg, v. de la Virginie (Etats-Unis), au S.-E. de Richemond, anc. capitale de la Virginie; 5,000 hab.

Williamstown, avant-port de Melbourne (Australie), à l'embouchure du Yarra-Yarra.

Willibrod ou **Willebrord** (SAINT), apôtre des Frisons, né dans le Northumberland, 657-738, continua l'œuvre de Wilfrid. Il fut nommé évêque des Frisons par le pape. On le fête le 7 novembre.

Willot (AMÉDÉE, comte DE), né à Saint-Germain-en-Laye, 1757-1823, général de brigade dès 1792, général de division, 1795, réprima vigoureusement une émeute jacobine à Marseille, 1796, fut nommé au Conseil des Cinq-Cents; et, au coup d'Etat du 18 fructidor, fut déporté à Sinnamari. Il eut le commandement de la Corse, sous la Restauration.

Willoughby (SIR HUGH), né à Risley, mort vers 1554, fut chargé de chercher un passage menant au Cathay (Chine), par le nord-est. Il fut séparé par une tempête de son compagnon Chancellor, s'avança jusque vers la Nouvelle-Zemble, et probablement mourut de froid avec ses équipages. Un journal, attribué à Willoughby, est dans la collection de Hakluyt.

Wilmington, v. de l'Etat de Delaware (Etats-Unis), à 45 kil. S.-O. de Philadelphie, sur la Brandywine. Filatures de coton et de laine; construction de wagons, de machines à vapeur; 42,000 hab.

Wilmington, v. de la Caroline du Nord (Etats-Unis), sur la riv. du Cape-Fear, à 150 kil. S.-E. de Raleigh. Commerce actif; 10,000 hab.

Wilmot. V. ROCHESTER.

Wilna ou **Vilna,** ch.-l. du gouv. de ce nom (Russie), sur la Wilia et la Wileika, à 930 kil. S.-O. de Saint-Pétersbourg. Archevêché catholique, évêché grec, consistoire protestant. Nombreuses églises; palais, établissements d'instruction; bibliothèques, observatoire dont le méridien a été adopté par les Russes; 90,000 hab. — Cette ville, anc. capitale de la Lithuanie, fut très-florissante au XVIe s.

Wilna, gouvern. de la Russie occidentale, formé de l'ancienne Lithuanie proprement dite. C'est un pays plat, arrosé par le Niémen, la Wilia et la Düna; fertile en céréales. Le commerce est considérable, la navigation active. La superficie est de 42,529 kil. carrés; la population, de 1,171,000 hab.; le ch.-l. est *Wilna*.

Wilson, cap de l'Australie, au S., sur le détroit de Bass.

Wilson (RICHARD), né à Pinegas (Montgomery), 1713-1782, fit quelques portraits, et, après un voyage en Italie, se révéla comme grand peintre de paysage. On loue son coloris vif et naturel; il ne fut cependant jamais populaire, et mena une existence souvent difficile.

Wilson (ALEXANDRE), né à Paisley (Ecosse), 1766-1813, fut tisserand, colporteur, publia des ballades dans le genre de Burns et un recueil de vers, *Poems humorous satirical and serious*, 1790. Aux Etats-Unis, il fut maître d'école, puis directeur d'un pensionnat. Après un voyage au Niagara, il commença la publication d'une vaste ornithologie américaine, dont le 1er volume excita l'admiration 1808, il allait publier le 8e volume, quand il mourut. Elle fut continuée par G. Ord et par le prince Charles Bonaparte.

Wilson (SIR ROBERT-THOMAS), né à Londres, 1777-1849, s'engagea comme volontaire à 16 ans, et obtint le brevet d'officier en 1794. Il se distingua en Hollande, en Egypte, sous Abercromby, en Portugal, et devint général. Il fit une vaine tentative pour sauver le maréchal Ney, mais fut plus heureux en faisant évader La Valette; il fut condamné à trois mois de prison. Député libéral, dans la Chambre des communes, de 1821 à 1831, il fut rayé des cadres de l'armée par le duc d'York. En 1823, il alla se mettre au service de l'insurrection espagnole contre Ferdinand VII. Il finit par être rétabli dans son grade, fut lieutenant général en 1848, et gouverneur de Gibraltar, de 1842 à 1849. On lui doit de bons ouvrages : *History of the British expedition to Egypt; Campaigns in Poland, with remarks on the Russian army; Récit des événements survenus en 1812, lors de l'invasion de la Russie et de la retraite de l'armée française; Journal des événements accomplis durant sa mission au quartier général de la coalition de 1812 à 1814.*

Wilson (HORACE-HAYMAN), orientaliste anglais, né vers 1785, mort en 1860, médecin au service de la Compagnie des Indes, publia, en 1813, le *Megha-douta* (Nuage messager), poème de Kâlidâsa, avec une traduction en vers anglais. Son grand dictionnaire sanscrit-anglais est son œuvre capitale. On lui doit encore le *Théâtre*

indou, une traduction du *Sankhya-Kârika* et du *Vichnou-Pourâna;* puis une *Histoire de l'Inde britannique de 1805 à 1835*, une *Grammaire de la langue sanscrite*, etc.

Wilton, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 5 kil. N.-O. de Salisbury. Manufactures de tapis. Près de là, magnifique château de *Wilton-House*, au comte de Pembroke; 8,000 hab.

Wilts, comté au S. de l'Angleterre, arrosé par les deux Avon et par plusieurs canaux. Il nourrit beaucoup de moutons, des porcs estimés. Le ch.-l. est *Salisbury;* les villes princ. sont Devizes et Trowbridge.

Wilts-et-Berks, canal d'Angleterre, qui joint la Tamise au canal Saint-George.

Wiltzes ou **Wélatabes.** V. WENDES.

Wilz, v. du grand-duché de Luxembourg, sur la rive droite du Wilz. Papiers, draps, cuirs; 3,000 hab.

Wimborne-Minster, v. du comté de Dorset (Angleterre), sur la Stour et l'Allen, à 48 kil. N.-E. de Dorchester; 3,000 hab.

Wimille, comm. du cant., de l'arrond. et à 4 kil. de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), sur le Wimeux; 2,320 hab.

Wimpfen-am-Berg, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la rive gauche de Neckar, à 12 kil. N. d'Heilbronn. Près de là, saline importante de Ludwigshall; 2,500 hab.

Wimpfen (LOUIS-FRANÇOIS, baron DE), né à Deux-Ponts, 1732-1800, devint maréchal de camp en 1771, puis lieutenant général en 1790. On lui doit : *Commentaires des Mémoires du comte de Saint-Germain; Refonte de l'économie de l'armée française.*

Wimpfen (FÉLIX de), frère du précédent, né à Deux-Ponts, 1745-1814, servit aussi dans l'armée française en Corse, dans la guerre d'Amérique. Député de la noblesse aux Etats généraux, il adopta les principes de la Révolution; après le 31 mai, il fut général en chef de l'armée qui se réunit dans le Calvados, mais inspira peu de confiance à cause de ses sentiments royalistes. Il fut forcé de fuir. Après le 18 brumaire, il fut inspecteur général des haras, 1806, et nommé baron de l'Empire, 1809. Il a laissé des *Mémoires* manuscrits.

Winandermere ou **Windermere,** lac d'Angleterre, entre les comtés de Lancastre et de Westmoreland; ses bords sont très pittoresques.

Winburg, petite ville de la République du fleuve Orange (Afrique).

Winchelsea, v. du comté de Sussex (Angleterre), à 98 kil. E. de Chichester. Autrefois l'un des Cinq Ports.

Winchester, *Venta Belgarum*, ch.-l. du comté de Hants (Angleterre), sur l'Itchin, à 92 kil. S.-O. de Londres. Evêché. Belle cathédrale du XIe s.; magnifique collège fondé au XIVe s. Commerce de bestiaux, laine, blé, fromages; 15,000 hab.

Winchester, v. de la Virginie (Etats-Unis), à 240 kil. N.-O. de Richmond. Eaux minérales; 5,000 hab.

Winckelmann (JEAN-JOACHIM), né à Stendall (Brandebourg), 1717-1768, fils d'un pauvre cordonnier, fut précepteur, régent de collège, sous-bibliothécaire. Pour pouvoir faire le voyage de Rome, il se fit catholique, 1754, publia des *Réflexions sur l'imitation de l'art grec.* Le cardinal Albani le prit pour bibliothécaire; il put dès lors travailler en liberté. En 1763, il fut nommé antiquaire de la Chambre apostolique, puis bibliothécaire du Vatican. Il fut assassiné à Trieste par un certain Arcangeli, qui voulait s'emparer de ses médailles. Ses principaux ouvrages sont : *Remarque sur l'architecture des anciens; Lettres sur les découvertes d'Herculanum; de la Capacité de sentir le beau dans les ouvrages de l'art; Histoire de l'art dans l'antiquité;* c'est son principal ouvrage; *Allégorie pour les artistes; Remarques sur l'Histoire de l'art; Monumenti antichi inediti, spiegati ed illustrati; Lettres à Heyne;* etc., etc. — Il a créé un grand mouvement dans l'étude de l'art antique; on le regarde comme le fondateur de l'esthétique. C'est lui qui a porté l'ordre et la lumière dans l'histoire de l'art antique, et son influence n'a pas été moins grande dans l'archéologie que dans les beaux-arts.

Winckelried. V. ARNOLD.

Windau, port de Courlande (Russie), sur la Baltique; 1,800 hab.

Windermere. V. WINANDERMERE.

Windham (WILLIAM), né à Londres, 1750-1810, fils d'un colonel, entra à la Chambre des communes. 1784, montra sa brillante éloquence dans le procès de W. Hastings, mais n'arriva au ministère de la guerre qu'en 1794. Il se retira en 1801, fit de l'opposition au ministère Addington, et fit partie du ministère Grenville-Fox, 1806. Ses discours ont été publiés.

Windhia (Monts), série de groupes et de plateaux de 800 à 1,000 mètres de hauteur, dirigés de l'ouest à l'est, et renfermant de tous côtés le bassin étroit de la Nerbuddah.

Windischgrætz (ALFRED, prince), 1787-1862, d'une famille illustre d'Autriche, fit la campagne de 1814, comme colonel de cuirassiers, commanda des divisions et des corps d'armée, mais joua surtout un rôle historique en 1848. Il comprima l'insurrection de Prague; feld-maréchal, il se rendit maître de Vienne soulevée; puis marcha contre les Hongrois.

Windsheim, v. de Bavière, à 50 kil. O. de Nuremberg. Eaux minérales; 5,000 hab.

Windsor, bourg du comté de Berks (Angleterre), sur la Tamise, à 35 kil. O. de Londres, en face d'Eton. Beau château royal, bâti par Guillaume le Conquérant, restauré en 1824, résidence ordinaire de la cour pendant l'été. Le parc a des jardins vastes et élégants; la forêt qui y touche a 90 kil. de circuit; 10,000 hab.

Windsor, v. de la Nouvelle-Ecosse (Amérique anglaise), à 45 kil. N. d'Halifax. Université renommée.

Windsor, v. du Vermont (Etats-Unis), à 100 kil. S. de Montpellier; 3,500 hab. — Ville du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 18 kil. N. de Hartford.

Windsor, v. de la Nouvelle-Galles mérid. (Australie), à 52 kil. N.-O. de Sidney, sur le Hawkesbury; 18,000 hab.

Winebah, petite ville sur la Côte d'Or (Afrique); autrefois aux Danois.

Winfried. V. BONIFACE (Saint).

Winnipeg, Ouinnipeg ou **Bourdon,** lac de la Nouvelle-Bretagne, au N.-O. du lac Supérieur. Il reçoit la Saskatchewan, le Red-River, l'Assiniboine, et communique, par la Severn et le Nelson, avec la baie d'Hudson.

Winschoten, v. de la prov. et à 44 kil. S.-E. de Groningue (Pays-Bas), sur le Rensel, 4,500 h.

Winslow (JACQUES-BÉNIGNE), né à Odensée, 1669-1760, vint de bonne heure s'établir à Paris, et professa l'anatomie et la chirurgie au Jardin du Roi. Il peut être considéré comme le créateur de l'anatomie descriptive. On lui doit : *Exposition anatomique de la structure du corps humain.*

Winter (JEAN-GUILLAUME **de**), amiral hollandais, né au Texel, 1750-1812, se déclara contre le stathouder, contribua à l'établissement de la république batave, fut battu par l'amiral anglais Duncan, devant Camperduin, 1797. Louis Bonaparte le nomma maréchal du royaume.

Winterswyk, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 60 kil. S.-E. de Zutphen. Toiles; 5,800 h.

Winterthur, v. du canton et à 20 kil. N.-E. de Zurich (Suisse), sur l'Eulach. Cotonnades, vitriol; source minérale; 5,500 hab.

Wintzenheim, anc. ch.-l. de cant. de l'arr.

et à 6 kil. O. de Colmar (He-Alsace); 4,000 hab.

Wintzingerode (FERDINAND, baron DE), né à Bodenstein (Wurtemberg), 1770-1818, combattit au service de la Hesse, de l'Autriche, de la Russie; se distingua par sa haine contre les Français; contribua à les chasser de la Hollande et de la Belgique, en 1813; fut battu par Napoléon à Saint-Dizier, le 26 mars, et joignit la grande armée austro-russe à Fère-Champenoise.

Wipper, riv. de Poméranie (Prusse), tributaire de la mer Baltique. Cours de 100 kil.

Wipper, riv. de la Saxe prussienne, passe dans la principauté d'Anhalt, et se jette dans la Saale, un peu au-dessus de Bernbourg; cours de 80 kil.

Wipper, riv. de la province Rhénane (Prusse), passe à Wipperfürth, Lennend, Barmen, Elberfeld, Solingen, Burscheid, et se jette dans le Rhin, à 10 kil. N. de Cologne. Cours de 100 kil.; la vallée est remplie d'usines.

Wirksworth, v. du comté de Derby (Angleterre), à 20 kil. N.-O. de Derby; 8,000 hab.

Wisbeach-Saint-Peter, v. du comté de Cambridge (Angleterre), dans l'île d'Ely, au confluent de la Nen et du Wisbeach, à 46 kil. N. de Cambridge. Port encombré par les sables; 10,000 hab.

Wisby, capit. de l'île de Gothland (Suède), sur la côte O., à 170 kil. S.-E. de Stockholm. Jadis ville hanséatique, elle eut un code maritime qui régla longtemps le commerce de la Baltique; 4,500 hab.

Wisconsin, riv. des Etats-Unis, traverse l'Etat de ce nom et se jette dans le Mississipi, après un cours de 600 kil.

Wisconsin, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné par le lac Supérieur au N., par le lac et l'Etat de Michigan à l'E. Il a 145,137 k. carrés et 1,315,000 hab. Il est arrosé par le Mississipi et le Wisconsin. Le sol est fertile en grains, cannes à sucre, etc.; on y trouve beaucoup de fer, de cuivre, de plomb. La capitale est *Madison;* les villes principales sont: Green-Bay, Monroë, Milvaukee. — Il a été organisé en Territoire, 1836, et a été admis dans l'Union en 1847.

Wiseman (NICOLAS-PATRICK-ETIENNE), né à Séville, 1802-1865, fils d'un commerçant irlandais, originaire de Waterford, reçut la prêtrise en 1824, et fut docteur en théologie. Il avait déjà publié le Ier vol. des *Horæ syriacæ*, 1828, lorsqu'il se dévoua à la cause du catholicisme en Angleterre. Il eut le titre d'évêque de Melliponamos en 1840; fonda la *Revue catholique* de Dublin, et devint vicaire apostolique titulaire en 1849, puis archevêque de Westminster et cardinal, 1850. On a de lui: *Fabiola*, roman chrétien; *Recollections of the last four Popes and of Rome in their times; the Hidden gem*, drame religieux.

Wishart (GEORGE), l'un des premiers réformateurs de l'Ecosse. Le cardinal Beaton le fit brûler vif, 1545.

Wisigoths, c'est-à-dire *Goths de l'Ouest;* ils faisaient partie de la grande confédération des Goths, lorsque, vaincus par les Huns, ils furent refoulés vers le Danube. Ils obtinrent de l'empereur Valens la permission de se mettre à l'abri au sud du fleuve; puis ils se soulevèrent, et gagnèrent la bataille d'Andrinople, où périt Valens, 378. Théodose les contint, et gagna leurs chefs. Après lui, 395, conduits par Alaric, ils se jetèrent d'abord sur la Grèce, puis attaquèrent l'Italie, combattirent Stilicon, et, après sa mort, prirent Rome, 410. Ataulf, successeur d'Alaric, épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius, et vint en son nom combattre les usurpateurs et les barbares de la Gaule et de l'Espagne. Ils s'établirent alors dans l'Aquitaine, du consentement de l'empereur. Avec Wallia, 415-420, ils s'emparèrent du nord de l'Espagne; avec Théodoric Ier, 420-451, ils s'étendirent entre les Pyrénées et la Loire, malgré les efforts d'Aétius, auquel ils s'unirent pour combattre Attila à Orléans et aux champs Catalauniques. Après lui, Thorismond, 451-453, Théodoric II, 453-465, et surtout Euric, 465-484, agrandirent les possessions des Wisigoths; mais ils étaient ariens au milieu de populations catholiques. Aussi, après la défaite et la mort d'Alaric II, à Vouillé, en 507, Clovis s'empara facilement de leurs provinces de Gaule, à l'exception de la Septimanie. Leurs rois furent: Amalaric, 507-531; Theudis, 531; Théodégisèle, 548; Agila, 549; Athanagilde, 554; Liuba Ier, 567; Léovigilde, 572; Herménigilde, 585; Récarède Ier, 586; Liuba II, 601; Vitteric, 603; Gondemar, 610; Sisebut, 612; Récarède II, 621; Suintila, 621; Ricimer, 625; Sisenand, 631; Chintila, 636; Tulga, 640; Chindasuinte, 642; Recesuinthe, 652; Wamba, 672; Ervige, 680; Egiza, 687; Witiza, 700; Roderic, 710. Quoique convertis au catholicisme, à la fin du VIe s., les Wisigoths étaient affaiblis, lorsque les Arabes, commandés par Tarik, vainqueurs de Roderic, à la bataille de Xérès, 711, s'emparèrent facilement du royaume.

Wislok, riv. de Galicie (emp. d'Autriche), vient des Karpathes, et se jette dans le San; cours de 200 kil.

Wisloka, riv. de Galicie (emp. d'Autriche), vient des Karpathes, et se jette dans la Vistule; cours de 140 kil.

Wismar, port du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur un petit golfe de la Baltique, à 30 kil. N. de Schwerin. Commerce actif; 15,000 hab. — Fondée en 1229, jadis capitale du Mecklembourg, elle fut ville hanséatique et place forte considérable. Donnée à la Suède en 1648, elle fut rendue au Mecklembourg en 1803.

Wisnowiecki. V. KORIBUTH.

Wissant, comm. de l'arrond. et à 22 kil. N.-E. de Boulogne (Pas-de-Calais). C'est, dit-on, le *Portus Itius* des Romains; son port a été envahi par les sables; 1,100 hab.

Wissembourg, v. de la Be-Alsace, sur la Lauter, au pied des Vosges, à 60 kil. N.-E. de Strasbourg. Bonneterie, faïence, poterie; commerce d'eau-de-vie et tabac; 5,500 hab. — Elle doit son origine à une abbaye, fondée par Dagobert II. — Les *lignes de Wissembourg* s'étendaient de Wissembourg à Lauterbourg, en avant de la Lauter.

Witepsk ou **Witebsk,** ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la Dwina méridionale, à 620 kil. S.-E. de Saint-Pétersbourg. Tanneries, draps; commerce de blé et de bois; 40,000 hab., dont beaucoup de Juifs. — Le gouvern., dans la Russie occidentale, est un pays plat, bien arrosé, fertile en blé, chanvre et lin; le commerce est actif. La superficie est de 45,166 kil. carrés; la population, de 1,073,000 hab.

Witham, riv. d'Angleterre, est navigable à Lincoln, et se jette dans le Wash; cours de 110 kil.

Withby. V. VISBY.

Wither (GEORGE), poète anglais, né à Bentworth (Hampshire), 1588-1667, publia, dès 1613, un volume de satires politiques. Il servit la cause du Parlement, et fut nommé major général par Cromwell. Ses poésies se distinguent par la tendresse des sentiments et une sorte de charme pastoral.

Witikind, c.-à-d. *enfant blanc*, chef saxon, fut le principal adversaire de Charlemagne. C'est vers 775 qu'il commença à se distinguer par son audace; il ne voulut pas se soumettre, et se réfugia chez les Danois. Puis il souleva les Saxons en 778, mais fut battu à Buckholz, 779, et se réfugia de nouveau chez les Danois. Il

surprit les lieutenants de Charlemagne près du mont Sonnethal. Witikind fut forcé de se soumettre ; à la diète d'Attigny, il reçut le baptême, 785, et fut nommé duc en Saxe. Il fut tué en 807.

Witikind, moine allemand de l'abbaye de Corvey, mort en 973, a écrit : *Annales de gestis Othonum*, en 3 liv.

Witiza, roi des Wisigoths d'Espagne, en 701, périt dans une conspiration qui donna le trône à Roderic, 709.

Witney, bourg du comté et à 16 kil. N.-O. d'Oxford (Angleterre) ; 6,000 hab.

Witold (Alexandre), grand-duc de Lithuanie, reçut le baptême à Cracovie, en 1386, lutta contre l'Ordre teutonique, les Russes, les Tatars de Crimée. Il est surtout célèbre par la victoire de Tannenberg, qu'il gagna sur les chevaliers teutoniques, en 1410 ; il mourut en 1430.

Witt (Jean **de**), né à Dordrecht, 1625-1672, fut pensionnaire de Dordrecht, en 1650, puis grand pensionnaire de Hollande, en 1653. La guerre venait d'éclater avec l'Angleterre ; de Witt la soutint avec honneur ; il était le chef du parti républicain, opposé à la famille d'Orange. Bientôt la lutte recommença contre l'Angleterre ; la paix de Bréda fut honorablement conclue en 1667, et il fit rendre un édit perpétuel, par lequel la charge de capitaine général ne devait jamais être conférée à celui qui serait investi du stathoudérat. De Witt fut le principal auteur du traité de la Triple Alliance, 1668. Louis XIV irrité résolut de punir les Hollandais ; le territoire de la république fut envahi par la grande armée française ; de Witt fut d'avis de négocier ; mais les ministres calvinistes et les orangistes soulevaient le peuple contre lui ; on essaya de l'assassiner ; Guillaume d'Orange fut nommé stathouder ; Jean de Witt résigna sa charge. Son frère, Corneille de Witt était en prison à La Haye ; un geôlier fit savoir à Jean de Witt qu'il désirait le voir ; pendant qu'ils étaient réunis, la populace furieuse entoura la prison, brisa les portes et les massacra. Jean de Witt, grand citoyen, était un bon politique et un savant de premier ordre. On a de lui : *Elementa linearum curvarum ; Mémoires de J. de Witt ; Lettres et négociations entre Jean de Witt et les plénipotentiaires des Provinces-Unies aux cours de France, d'Angleterre, de Suède*, etc.

Witt (Corneille **de**), frère aîné du précédent, né à Dordrecht, 1623-1672, fut l'auxiliaire le plus ferme et le plus actif du gouvernement de Jean de Witt. Il fut bourgmestre de Dordrecht, député aux Etats généraux, grand bailli de Pulten. Il se distingua surtout sur les flottes, à côté de Tromp et de Ruyter ; accusé de complot contre la vie du prince d'Orange, il fut arrêté et transféré à La Haye. Les juges le déclarèrent déchu de ses charges et banni à perpétuité ; le lendemain il fut massacré avec son frère par la populace furieuse.

Witt (Terre de), partie de la côte N.-O. de l'Australie, entre les Terres d'Endracht et de Diémen.

Wittelsbach, anc. château de Bavière, près d'Augsbourg, berceau de la famille de Wittelsbach.

Wittenberg, v. de la Saxe prussienne, sur la rive droite de l'Elbe, à 97 kil. S.-O. de Berlin. Elle est célèbre par le séjour et les prédications de Luther. Draps, lainages ; commerce de bois. Université, fondée en 1502, et transférée à Halle en 1815 ; 13,000 hab.

Wittenagemot, c'est-à-dire *assemblée des sages*, nom de l'assemblée nationale dans les sept royaumes Anglo-Saxons de l'Angleterre.

Wittgenstein (Louis - Adolphe - Pierre, prince de **Sayn-**), né à Pereiaslav, 1769-1843, d'origine allemande, se distingua surtout dans les campagnes de 1805 et de 1807 ; puis, en 1812, fut chargé de protéger Saint-Pétersbourg ; nommé général en chef, il commanda les alliés à Lutzen, à Bautzen. Il se plaça ensuite sous les ordres de Schwartzenberg ; il fut blessé à Bar-sur-Aube, en 1814. Feld-maréchal en 1826, il fut chargé de la guerre contre la Turquie, 1828 ; fatigué par l'âge, mais surtout par les intrigues du général Diebitch, il se démit de ses charges.

Wittengeau ou **Trzeben,** v. de Bohême (emp. d'Autriche), à 26 kil. E. de Budweis, sur le Goldbach ; 5,000 hab.

Wittstock, v. du Brandebourg (Prusse), à 100 kil. N.-O. de Potsdam. Victoire du Suédois Baner sur les Impériaux, sept. 1636 ; 7,000 h.

Wladislas Ier (Herman), fils de Casimir Ier, succéda en Pologne à son frère Boleslas II, en 1081. Il laissa le roi de Bohême prendre le titre de roi de Pologne, et mourut en 1102.

Wladislas II, né en 1104, succéda à son père Boleslas III, en 1139, mais dut partager la Pologne avec ses trois frères ; forcé de se réfugier auprès de l'empereur Conrad III, en 1146, il mourut à Altembourg, en Saxe, 1159.

Wladislas III, dit *Laskonogi* (aux jambes déliées), roi de Pologne, second fils de Mieczyslas III, fut élu en 1203 ; forcé d'abdiquer, il se retira à Posen, où il mourut en 1231.

Wladislas IV, dit *Lokietek* (le Bref), roi de Pologne, né en 1260, fils de Casimir, duc de Cujavie, fut nommé roi en 1290, et eut à lutter contre de nombreux rivaux. Il s'allia aux Lithuaniens, combattit les chevaliers Teutoniques et mourut en 1333.

Wladislas V. V. Jagellon.

Wladislas VI, roi de Pologne, né en 1423, fils du précédent, lui succéda en 1434, fut couronné roi de Hongrie en 1440, et périt à Varna, dans la guerre contre les Turks, 1444.

Wladislas VII, roi de Pologne, né en 1595, fils de Sigismond III, lui succéda en 1632, força le tzar Michel à signer la paix de Polanow, 1634, repoussa les Turks, et conclut avec les Suédois une trêve de 26 ans, 1635. Il mourut en 1648.

Wladislas Ier, duc de Bohême, né en 1066, régna de 1109 à 1125.

Wladislas II, roi de Bohême, fils du précédent, succéda à son oncle Sobieslas, en 1140. Il prit part à la 2e croisade ; Frédéric Ier lui conféra la dignité royale, 1158. Il abdiqua en faveur de son fils Frédéric, et mourut peu après, 1174.

Wladislas III, duc de Bohême, fils du précédent, succéda à son oncle Brzetislas, puis abandonna le trône à son frère Przemislas, 1197, se contenta de la Moravie pour apanage et mourut en 1222.

Wladislas, rois de Hongrie. V. Ladislas.

Wocquier (Léon), littérateur belge, 1815-1864, a publié : *les Chroniques historiques et traditions populaires du Luxembourg ; Souvenirs de la vie universitaire ou aimer sans savoir qui*, recueil de poésies.

Woden. V. Odin.

Woepcke (Franz), né à Dessau, 1826-1864, explora avec fruit les manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de Paris. Il publia, en 1851, *l'Algèbre d'Omar Alkhayyâmi ;* en 1853, *Extrait du Fakhri*, traité d'algèbre composé, au XIe siècle, par Al-Karkhi. On lui doit encore de nombreux mémoires sur les mathématiques pures et sur l'histoire de la science.

Woerth-sur-Sauer, anc. ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S.-O. de Wissembourg (Be-Alsace), 1,110 hab.

Wohlau, v. de Silésie (Prusse), près de Breslau. Toiles, draps ; 2,500 hab.

Wohlgemuth (Michel), né à Nuremberg, 1434-1519, imita Van Eyck, et obtint une grande réputation surtout comme dessinateur sur bois.

Il fut aussi peintre habile; et a été le maître d'Albert Dürer.

Wola, village de l'anc. Pologne, à 4 k. O. de Varsovie. Là, dans la plaine de *Kolau*, l'on réunissait la diète polonaise pour l'élection des rois.

Wolcott (JOHN), dit *Peter Pindar*, né à Dodbrooke (Devonshire), 1738-1819, exerça la médecine, mais se fit connaître par ses poésies. Il composa de vives satires, *Epître aux critiques, Odes lyriques, adressées aux membres de l'Académie royale de peinture... par Peter Pindar;* etc.

Wolf (JEAN-CHRISTOPHE), érudit et théologien allemand, né à Wernigerode (Haute-Saxe), 1683-1739, a écrit de nombreux ouvrages : *Historia lexicorum hebraicorum; Manicheismus ante Manichæos et in christianismo redivivus; Historia Bogomilorum; Bibliotheca hebræa; Anecdota græca sacra et profana;* etc.

Wolf (FRÉDÉRIC-AUGUSTE), philologue allemand, né à Haynrode (Saxe), 1759-1824, eut pour maître Heyne. Son édition du *Banquet de Platon*, Leipzig, 1782, lui mérita les suffrages des juges éclairés. Professeur à l'Université de Halle, 1783; puis à Berlin, 1807, il publia un *Muséum d'Antiquités*, et les *Analekten*, journal littéraire, de 1817 à 1820. Ses ouvrages sont très nombreux; citons : l'*Odyssée*, l'*Iliade*, les *Prolégomènes à Homère;* une édition remarquable de la harangue de Démosthène *Contra Leptinem;* les *Quatre Discours* de Cicéron, après son retour de l'exil; *Histoire de la littérature romaine; Eléments d'Histoire de la littérature grecque;* etc., etc. Il est surtout célèbre par les opinions qu'il a soutenues au sujet d'Homère; l'*Iliade* et l'*Odyssée* ne sont pas, suivant lui, l'œuvre d'un poète unique, mais ont été composées par des *aèdes* ou *rhapsodes*, les *Homérides;* l'hypothèse de Wolf, soutenue par des raisonnements spécieux et des recherches ingénieuses, fit beaucoup de bruit.

Wolf (PIERRE-PHILIPPE), né à Pfaffenhofen (Bavière), 1761-1808, a écrit : *Histoire générale des Jésuites; Hist. de l'Eglise catholique sous Pie VI; Hist. de la religion et de l'Eglise de France; Hist. de Maximilien Ier et de son époque.*

Wolfe (JAMES), né à Westerham (Kent), 1726-1759, servit dans la guerre de la Succession d'Autriche, 1743-47; puis, envoyé en Amérique, il prit Louisbourg, 1758, et fut chargé par Pitt d'expulser les Français du Canada. Dans la bataille qu'il livra à Montcalm, sur le plateau d'Abraham, près de Québec, les deux généraux tombèrent mortellement frappés.

Wolff ou **Wolf** (JEAN-CHRÉTIEN, baron DE), né à Breslau, 1679-1754, entra en rapport avec Leibniz, dont il peut être considéré comme le continuateur et le vulgarisateur. Appelé à Halle, comme professeur de mathématiques, 1706, il y composa une grande partie de ses ouvrages. On l'accusa d'athéisme; il se retira chez le landgrave de Hesse-Cassel, et ne voulut remonter dans sa chaire de Halle que sur les instances de Frédéric II, 1740. Tous les souverains d'Allemagne s'empressèrent de l'honorer par des lettres et des distinctions; il fut créé baron par l'électeur de Bavière, etc. Il a popularisé les doctrines de Leibniz; son originalité est surtout dans son esprit encyclopédique et systématique. Il a écrit en allemand : *Eléments de toutes les sciences mathématiques; Pensées raisonnables sur les forces de l'esprit humain; Dieu, le Monde et l'âme humaine; les Mobiles de l'homme dans la recherche du bonheur; le Corps humain, les animaux et les plantes; Dictionnaire complet de mathématiques; Essais utiles conduisant à une connaissance complète de la nature et de l'art*, etc. Il a écrit en latin : *Elementa matheseos universæ; Logica; Ontologia; Cosmologia generalis; Psychologia empirica; Psychologia rationalis; Jus naturæ; Jus gentium; Philosophia moralis; Institutiones juris naturæ et gentium;* etc., etc.

Wolfenbüttel, v. du duché de Brunswick, sur l'Ocker, à 15 kil. S. de Brunswick. Bibliothèque très riche. Toiles, cuirs, articles vernissés; 12,000 hab.

Wolfgang (SAINT), né en Souabe, mort en 994, prêcha l'Evangile en Hongrie, et fut évêque de Ratisbonne, 974. Fête, le 31 octobre.

Wolfhagen, v. de la Hesse (Prusse), sur le Diemel, à 25 kil. O. de Cassel; 3,200 hab.

Wolgast, v. de Poméranie (Prusse), port de la Baltique à l'embouchure de la Peene; 6,000 h.

Wollaston (WILLIAM), né à Coton-Clamford (Staffordshire), 1659-1724, est surtout connu par un ouvrage célèbre : *the Religion of nature delineated*, 1722; il fonde la morale sur la base immuable de la raison.

Wollaston (WILLIAM-HYDE), né à Londres, 1776-1828, médecin, consacra sa vie à la chimie et à la physique; il fit de curieux travaux sur le palladium et le rhodium, sur le tentalium, sur la malléabilité du platine, etc. Ses *Mémoires* se trouvent dans les *Philosophiques Transactions.*

Wollin, île de la Poméranie (Prusse), à l'embouchure de l'Oder, entre la Swine à l'O. et la Divenow, à l'E.; elle a 7,000 hab. — Le ch.-l., *Wollin*, sur la côte E., a 3,000 hab.

Wolsey (THOMAS), né à Ipswich, 1471-1530, fils d'un bourgeois assez riche, fut précepteur des fils du marquis de Dorset, chapelain de Henri VII, aumônier de Henri VIII. Il gagna la faveur du souverain, qui le combla d'honneurs; devint archevêque d'York, 1514, et chancelier, 1515. Léon X le fit cardinal et légat. Il fut recherché, flatté, pensionné par François Ier et par Charles-Quint; il se crut même assez puissant pour aspirer à la tiare. Il décida Henri VIII à se prononcer d'abord pour Charles-Quint; plus tard, il le ramena à l'alliance de François Ier. Son opulence était grande alors; son palais de Hampton-Court était magnifique; il venait d'obtenir les revenus de plusieurs évêchés, lorsque l'affaire du divorce de Henri VIII prépara sa chute; il excita contre lui de puissants ennemis, d'autant plus qu'il voulait rester fidèle à l'Eglise romaine. Le roi, las de ses tergiversations, confisqua tous ses biens et honneurs, 1529. Il se retira à Esher (Surrey); on lui rendit l'évêché de Winchester et l'archevêché d'York; mais Henri VIII, probablement décidé par Anne de Boleyn, le fit arrêter, comme coupable de haute trahison; on le conduisait à Londres, lorsqu'il mourut dans l'abbaye de Leicester.

Woltman (CHARLES-LOUIS **de**), né à Oldenbourg, 1770-1817, professeur à Gœttingue et à Iéna, s'associa aux généreuses tentatives de Stein pour secouer le joug étranger. On a de lui : *Histoire de France; Histoire de la Réforme; Hist. de la paix de Westphalie; Hist. de Bohême;* etc.

Wolverhampton, v. du comté et à 26 kil. S. de Stafford (Angleterre). Grande industrie d'ouvrages de fer, de cuivre, d'étain, serrures, clefs, cadenas, etc.; 76,000 hab.

Wolverthem, comm. du Brabant (Belgique), à 14 kil. de Bruxelles; 3,500 hab.

Wolverton, bourg du comté de Buckingham (Angleterre), sur l'Ouse et le canal de Grande-Jonction; 6,500 hab.

Wonder (PIERRE-CHRISTOPHE), né à Utrecht, 1777-1852, eut de la réputation pour ses portraits et ses tableaux de genre.

Wood (ANTHONY), né à Oxford, 1632-1695, écrivit en anglais *History of Oxford*, traduite en latin, *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, 2 vol. in-fol. On lui doit surtout *Athenæ Oxonienses*, ou histoire des écrivains et personnages célèbres sortis d'Oxford, de 1300 à 1690.

Wood (ROBERT), né à Riverstown (Irlande), 1716-1771, publia des ouvrages remarquables : *the Ruins of Palmyra*, *the Ruins of Balbec*; *Essai sur le génie original d'Homère*, avec une comparaison de l'ancienne et de la nouvelle Troade.

Woodbridge, port du comté de Suffolk (Angleterre), à 10 kil. N.-E. d'Ipswich ; 5,000 hab.

Woodstock, v. du comté et à 12 kil. N.-O. d'Oxford (Angleterre). Fabr. de gants et d'ouvrages en acier poli. Château royal ; aux environs, magnifique château de *Blenheim*; 9,000 h.

Woodward (JOHN), géologue anglais, né dans le comté de Derby, 1665-1722, a écrit un livre bizarre : *Essai sur l'histoire naturelle de la terre et des corps qu'elle contient*.

Woolston (THOMAS), né à Northampton, 1669-1731, professeur à Cambridge. Ses *Discours sur les miracles de J.-C.* firent beaucoup de bruit; il mourut en prison.

Woolwich, v. du comté de Kent (Angleterre), à 12 kil. E. de Londres, sur la rive droite de la Tamise. Principal arsenal de la marine royale; immenses chantiers de construction ; école d'artillerie ; hôpital militaire ; 40,000 hab.

Woosung, v. de Chine, sur le Yang-tsé-kiang, importante par le commerce de l'opium.

Worcester, comté à l'O. de l'Angleterre, arrosé par la Severn et plusieurs de ses affluents, la Stour, l'Avon. Il est fertile en céréales, a de beaux pâturages, de la houille et quelques sources minérales. Le ch.-l. est *Worcester*; les villes princ. sont : Droitwich, Dudley, Evesham, Kidderminster, Redditch, Stourbridge, Bromsgrove.

Worcester, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Severn, a 176 kil. N.-O. de Londres. Evêché ; belle cathédrale gothique. Industrie active : gants, porcelaines, bottes et souliers, etc. ; 33,000 hab. Charles II y fut battu par Cromwell, en 1651. Patrie de Berkeley.

Worcester, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 70 kil. S.-O. de Boston. Grand centre manufacturier ; 58,000 hab.

Worden ou **Weerden,** v. forte de la Hollande mérid. (Pays-Bas), à 15 kil. O. d'Utrecht ; 4,000 hab.

Wordsworth (WILLIAM), né à Cockermouth (Cumberland), 1770-1850, fut élevé d'une manière libre et rustique, publia deux petits poèmes, qui lui rapportèrent peu de gloire et peu d'argent. La connaissance de Coleridge lui révéla sa vocation; ils publièrent les *Lyrical ballads*, 1798 ; puis Wordsworth s'installa avec sa sœur à Grassmere, près des lacs du Westmoreland, qu'il a chantés ; il se maria, s'établit définitivement à Rydal-Mount, et mena une existence simple et heureuse, qui ne fut pas sans gloire. Il fut avant tout le poète du peuple, de la vie simple et honnête, du foyer domestique, dans ses *Poems*, dans *l'Excursion*, dans *le Chien de Rylstone*, dans *Peter Bell*, *le Charretier*, *la Visite à Yarrow*, etc. Il a été le chef de l'école des lacs ou *lakiste*.

Workington, v. du Cumberland (Angleterre), à l'embouchure de la Derwent dans la mer d'Irlande. Port commode et sûr ; pêche active du saumon. Grande exploitation de houille ; 7,000 hab.

Worksop, v. du comté et à 35 kil. N. de Nottingham (Angleterre), sur le canal de Chesterfield ; 6,500 hab.

Worm (OLAUS), né à Aarhuus, 1588-1654, professeur de médecine, a fait quelques découvertes en anatomie, et s'est surtout occupé des antiquités danoises : *Fasti danici; Regum Daniæ series duplex et limitum inter Daniam et Sueciam descriptio; Danica litteratura antiquissima vulgo gothica*; etc., etc.

Wormhoudt, ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kil. S.-E. de Dunkerque (Nord), sur l'Yser; 3,649 hab.

Worms, *Borbetomagus*, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la rive gauche du Rhin, à 35 kil. S.-O. de Darmstadt. Cathédrale du XIe siècle. Produits chimiques; commerce de vins renommés; 19,000 hab. — Ville très ancienne, Worms eut un évêché au VIe s. et devint ville impériale au XIe. En 1122, Henri V et Calixte II y signèrent le Concordat, qui mit fin à la querelle des Investitures; Luther fut condamné à la diète de 1521.

Woronzoff (MICHEL, prince DE), né à Moscou, 1782-1856, combattit les Français de 1812 à 1815, représenta la Russie au congrès d'Aix-la-Chapelle ; fut gouverneur général de la Nouvelle-Russie et de la Bessarabie, 1823. Ses succès contre les montagnards du Caucase, en 1845, lui valurent le titre de prince.

Worsley (RICHARD), né dans l'île de Wight, 1751-1805, a surtout publié un magnifique ouvrage : *Museum Worsleyanum*, 2 vol. in-fol., collection de bas-reliefs antiques, de bustes, de statues, etc.

Worsley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 10 kil. N.-O. de Manchester. Riches mines de houille; 9,000 hab.

Worthing, v. du comté de Sussex (Angleterre), sur la Manche, à 20 kil. O. de Brighton. Bains de mer ; cabotage ; 4,800 hab.

Wortley. bourg du comté d'York (West Riding) ; 7,000 hab.

Wotawa, riv. de Bohême, vient du Bœhmerwald, et se jette dans la Moldau; 110 kil. de cours.

Wotton, bourg du comté, et à 30 kil. S.-O de Glocester (Angleterre). Draps ; 6,000 hab.

Wou-tchang, ch.-l. de la province de Houpé, dans la Chine, sur le Yang-tsé-kiang, au S.-O. de Pékin. Thé de qualité supérieure; 600,000 hab. (?)

Wouters (FRANÇOIS), né à Lierre, 1614-1659, élève de Rubens, s'est principalement distingué dans ses paysages, comme coloriste.

Wouwerman ou **Wouwermans** (PHILIPPE), né à Harlem, 1620-1668, élève de Jean Wynants et de Pierre Verbeck, a composé un très grand nombre de tableaux de genre, Départs ou Retours de chasse, Récolte des foins, Patineurs, Traîneaux, Foires de chevaux, etc. On loue son coloris, sa touche fine, la précision des détails. Ce fut un prodige de fécondité.

Wrangel (CHARLES-GUSTAVE), comte DE **Sylfnitzbourg,** né à Skokloster (Upland), 1613-1676, servit avec son père, fut officier des gardes de Gustave-Adolphe ; combattit avec Bernard de Saxe-Weimar, Baner, Torstenson; et, nommé feld-maréchal, 1646, fit sa jonction avec Turenne, et assiégea Augsbourg; en 1647, il gagna avec lui la sanglante victoire de Sommershausen. Il servit aussi glorieusement Charles-Gustave, comme grand amiral. Il fut l'un des régents de Charles XI.

Wrangel, fort dans une île, à l'embouchure du Stekeen (Territ. d'Alaska).

Wrath, cap d'Ecosse, au N.-O. du comté de Sutherland.

Wratislas Ier, duc de Bohême, succéda, vers 912, à son frère aîné Spitignew Ier, et mourut en 926.

Wratislas II, succéda à son frère Spitignew II, 1061, soutint l'empereur Henri IV, qui le proclama roi de Bohême, 1086, et lui confirma la possession de la Lusace. Il mourut en 1092.

Wrède (CHARLES-PHILIPHE, prince DE), né à Heidelberg, 1767-1838, d'abord magistrat, s'attacha aux armées autrichiennes, se distingua à Hohenlinden, 1800, et gagna le grade de major général. A la tête des troupes bavaroises, il de-

vint l'un des meilleurs lieutenants de Napoléon, de 1805 à 1813; cependant il contribua à faire entrer le roi de Bavière dans la coalition, 8 oct. 1813; il fut complètement battu à Hanau, 30 octobre. Il fut nommé feld-maréchal et prince. En 1815, il représenta la Bavière au congrès de Vienne.

Wree (OLIVIER **de**), né à Bruges, 1596-1652, a écrit : *Sigilla comitum Flandriæ et inscriptiones diplomatum ab iis editorum; Genealogia comitum Flandriæ, a Balduino Ferreo usque ad Philippum VI, Hisp. regem*, ouvrage très important par le grand nombre de pièces qu'il renferme.

Wren (MATHIEU), né à Londres, 1585-1667, fut chapelain du prince de Galles, et, après l'avénement de Charles Ier, fut membre de la chambre étoilée, 1629, devint évêque de Hereford, de Norwich, d'Ely; fut condamné à la prison par le Long-Parlement, et resta dix-huit ans à la Tour de Londres.

Wren (SIR CHRISTOPHER), né à East-Knoyle (Wiltshire), 1632-1723, neveu du précédent, montra beaucoup d'aptitude pour les sciences exactes, fut professeur d'astronomie au collège de Gresham, à Londres, fut membre de la Société royale de Londres, et fut nommé architecte de la ville en 1668. Il fit les plans ou dirigea la construction d'un grand nombre d'édifices; il érigea le *Monument*, et commença, en 1675, la grande et belle cathédrale de Saint-Paul. On lui doit encore la Bourse et la Douane, Temple-Bar et l'église de Saint-Etienne, les tours et la façade occidentale de l'abbaye de Westminster; etc. C'était un grand architecte, modeste et désintéressé.

Wrexham, v. du comté, et à 36 kil. S.-E. de Denbigh, dans la principauté de Galles (Angleterre), sur la Dee. Grand marché de flanelles; 10,000 hab.

Wrietzen, v. du Brandebourg (Prusse), sur le Vieil-Oder, à 52 kil. de Berlin; 6,500 hab.

Wright (JOSEPH), né à Derby, 1734-1797, peignit le portrait avec succès, puis des paysages d'un beau coloris.

Wronsky (HOENE), mathématicien et philosophe polonais, né à Posen, 1778-1853, lieutenant-colonel en Russie, s'établit ensuite en France, et écrivit des ouvrages, obscurs par le style, comme par les idées : *Philosophie critique découverte par Kant; Philosophie de l'infini; Messianisme, union finale de la philosophie et de la religion.*

Wulfran (SAINT). V. VULFRAN.

Wunsiedel, v. du roy. de Bavière (Haute-Franconie), à 50 kil. E. de Baireuth. Patrie de J.-Paul Richter; 4,000 hab.

Wurmser (DAGOBERT-SIGISMOND, comte DE), né en Alsace, 1724-1797, servit la France, puis l'Autriche, conquit ses grades dans la guerre de Sept Ans, devint lieutenant général en 1778, et général d'artillerie en 1787. En 1793, il emporta les lignes de Wissembourg; il succéda à Beaulieu en Italie, fut battu par Bonaparte à Lonato, à Castiglione, à Roveredo, à Bassano, s'enferma dans Mantoue, et fut forcé de capituler, le 2 février 1797.

Würtemberg ou **Wirtemberg** (Royaume de), Etat de l'Allemagne du Sud, borné à l'O. par le grand-duché de Bade, au N., à l'E. et au S. par la Bavière. Il a 19,504 kil. carrés de superficie et 1,971,000 hab. Il est sillonné de montagnes assez élevées, la Forêt-Noire à l'O., le Rauhe Alp à l'E.; il est arrosé par le Neckar et ses deux affluents, le Jaxt et le Kocher, et par le Danube, avec ses affluents, la Riss et l'Iller. C'est un pays assez fertile, remarquable surtout par ses arbres fruitiers Mines de fer et de houille; eaux minérales, salines. Industrie assez active; commerce de produits agricoles, d'horlogerie. Il y a 1,361,000 protestants et 590,000 catholiques. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, avec deux chambres. La capitale est Stuttgart; le royaume est divisé en quatre cercles : 1° *Cercle du Neckar*, v. princ. : Stuttgart; Cannstadt, Esslingen, Felbach, Heilbronn, Kirchheim, Ludwigsbourg, Waiblingen; 2° *Cercle de la Forêt-Noire*, v. princ. : Reutlingen, Calw, Freudenstadt, Friedrichsthal, Nürtingen, Rottenburg, Rottweil, Tubingue, Tuttlingen, Urach, Wildbad; 3° *Cercle du Danube*, v. princ. : Ulm, Biberach, Ehingen, Geislingen, Gœppingen; 4° *Cercle du Jaxt*, v. princ. : Ellwangen, Hall, Lorch, Mergentheim, Neresheim, etc. — La maison régnante est très ancienne; le comté de Würtemberg, considérablement accru au XIIIe siècle et au XIVe, devint un duché, en 1495. Napoléon Ier l'agrandit encore et en fit un royaume en 1806.

Würzburg ou **Würtzbourg,** *Herbipolis*, ch.-l. du cercle de Basse-Franconie (Bavière), sur le Main, à 230 kil. N.-O. de Munich. Evêché catholique. Université. Fonderies de canons, de cloches, instruments de musique, draps, cuirs, chapeaux. Commerce de vins; 51,000 hab.

Würzburg ou **Würtzbourg** (Evêché de), anc. Etat de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, fut sécularisé en 1805, à la paix de Presbourg, et donné à l'ancien duc de Toscane, Ferdinand. Le *grand-duché de Würtzbourg* fit partie de la Confédération du Rhin, et, en 1814, fut donné à la Bavière.

Würzen, v. du royaume de Saxe, sur la Mulde, à 24 kil. E. de Leipzig; 5,300 hab.

Wutach, riv. du grand-duché de Bade, affluent du Rhin, a 70 kil. de cours.

Wyatt (sir THOMAS), né au château d'Allington (Kent), 1503-1542, gentilhomme de la chambre de Henri VIII, grand shériff de Kent, 1537, ambassadeur à Madrid, en France. Il eut la réputation d'un cavalier accompli. Ses satires ont plus de mérite que ses poésies amoureuses; quelques-unes de ses pièces fugitives sont des modèles de grâce et d'élégance.

Wyatt (Sir THOMAS), fils du précédent, 1521-1554, se mit à la tête des mécontents du pays de Kent, après la mort d'Edouard VI, battit les troupes de Marie Tudor, mais tomba au pouvoir des royalistes et fut mis à mort.

Wyatt (JACQUES), architecte anglais, né à Burton (Stafford), 1743-1813, éleva le Panthéon de Londres, le palais de Kew, la chapelle de Henri VII à Westminster, le château de Windsor, etc.

Wyatt (RICHARD), sculpteur anglais, né à Londres, 1795-1850, a laissé beaucoup d'ouvrages distingués par leur élégance, leur grâce et le fini de l'exécution.

Wycherley (WILLIAM), poète anglais, né vers 1640, mort en 1715, figura à la cour de Charles II, et prit rang parmi les beaux esprits. Ses comédies, *Love in a wood*, le *Gentleman dancing master*, *Plain dealer* et *Country wife*, pièces imitées de Molière, réussirent; il a beaucoup d'esprit, mais non moins d'immoralité.

Wycliffe. V. WICLEF.

Wycombe, bourg du comté et à 53 kil. S.-E. de Buckingham (Angleterre); 6,500 hab.

Wyck (THOMAS), surnommé le *Vieux*, né à Harlem, 1616-1686, a peint avec talent des ports de mer, des foires, des places publiques, des intérieurs de laboratoires, etc. Il a gravé à l'eau-forte. — Son fils, JEAN **Wyck,** né à Utrecht vers 1645, mort en 1702, a surtout représenté des chasses au cerf, au sanglier; sa couleur est brillante.

Wye, riv. d'Angleterre, arrose les comtés de Radnor, Brecknock, Hereford, Monmouth, Glocester, et se jette dans la Severn à Chepstow, après 180 kil. de cours.

Wyk-by-Durstede, v. de la prov. et à 24 k. E. d'Utrecht (Pays-Bas), sur le Leck; 2,000 hab.

Wymondham ou **Wyndham,** v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 16 kil. S.-O. de Norwich, sur l'Yare; 5,500 hab.

Wynants (JEAN), né à Harlem, vers 1600, mort après 1679, se rendit célèbre par ses paysages, d'une exactitude minutieuse, remarquables parce qu'ils sont comme baignés dans une atmosphère limpide; les personnages et les animaux qui les animent sont l'œuvre de ses élèves, Wouwerman, Thulden d'Ostade, Adrien van den Velde et Lingelbach.

Wynclet, commune de la Flandre orientale (Belgique); 4,200 hab.

Wynghene, comm. de la Flandre occidentale (Belgique), à 22 kil. de Bruges; 7,000 hab.

Wyoming, Territoire des Etats-Unis, formé en 1868, entre 41° et 45° lat. N. Il est borné : à l'E. par le Nebraska et le Dacotah; au N. par le Montana; à l'O. par l'Idaho et l'Utah; au S. par le Colorado. Il a 253,000 kil. carrés et quelques milliers d'habitants. Le chef-lieu est *Brian-City*.

Wyon (GUILLAUME), né à Birmingham, 1795-1851, mourut avec la réputation de premier graveur sur médailles de l'Angleterre.

Wyrsch (JEAN-MELCHIOR-JOSEPH), peintre suisse, né à Buochs (Unterwald), 1732-1798, vécut à Zurich, à Soleure, à Besançon, où il fonda une académie particulière, et se distingua par un heureux mélange du coloris italien et de la naïveté allemande. Il finit par diriger l'école de peinture de Lucerne.

Wyss (RODOLPHE), écrivain suisse, né à Berne, 1781-1830, est surtout connu par le *Robinson suisse*, traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Wytschaete, comm. de la Flandre orientale (Belgique); 3,200 hab.

Wyttenbach (DANIEL), humaniste hollandais, né à Berne, 1746-1820, obtint une chaire de langue grecque et de philosophie à l'Athénée d'Amsterdam, 1771, puis une chaire à Leyde, 1779; il fut associé étranger de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, en 1814. On cite parmi ses ouvrages : *De philosophia; Præcepta philosophiæ logicæ; Moralia* de Plutarque; *Vita Ruhnkenii; Brevis descriptio institutionum metaphysicarum; Bibliotheca critica; Philomathia, sive Miscellaneæ doctrinæ lib. III;* etc., etc.

X

Xaintrailles. V. SAINTRAILLES.

Xalapa. V. JALAPA.

Xalisco ou **Guadalajara,** Etat de la Confédération Mexicaine, sur le Grand Océan, a 122,130 kil. carrés et 960,000 hab. Il y a plusieurs volcans, comme celui de Colima au S.; il est arrosé par le Rio-Grande. Le climat est très-chaud et malsain sur les côtes; le sol est fertile en blé, riz, oliviers, cannes à sucre, coton, tabac; on élève la cochenille et beaucoup de moutons. Riches mines de fer, de magnésie. Ch.-l., *Guadalajara;* v. princ. : San-Blas, Tepic, San-Pedro de Tonala, *Xalisco*, situé sur les ruines d'une ville aztèque très importante.

Xalon, *Salo* ou *Bilbilis*, riv. de l'Aragon (Espagne), arrose les prov. de Soria et de Saragosse, et se jette dans l'Ebre; cours de 170 kil. Elle reçoit le Xiloca à Calatayud.

Xamapa, riv. du Mexique, vient du pic d'Orizaba, arrose l'Etat de Vera-Cruz, et finit près de cette ville; 130 kil. de cours.

Xamiltepec, bourg du Mexique, dans l'Etat d'Oajaca. Grand commerce de cire, miel, cacao; 3,000 hab.

Xanten ou **Santen,** v. de la province Rhénane (Prusse), sur la rive gauche du Rhin, à 50 kil. N.-O. de Düsseldorf. Draps, lainages, rubans de soie, carrosserie; 3,500 hab.

Xanthe. V. SCAMANDRE.

Xanthe, anc. capitale de la Lycie (Asie Mineure), sur une rivière de ce nom.

Xanthippe, général athénien du ve s. av. J.-C., remporta la victoire navale de Mycale, 479, et prit Sestos dans la Chersonèse. Il fut le père de Périclès.

Xanthippe, aventurier lacédémonien au service de Carthage, battit Régulus et le prit près de Tunis, 255 av. J.-C.; il périt au retour de cette expédition.

Xanthus, historien grec, né en Lydie, vers 500 av. J.-C. On lui attribue une *Histoire de Lydie* en 4 livres, dont on a quelques fragments.

Xarama, affl. de droite du Tage, descend de la Somo-Sierra et finit au-dessous d'Aranjuez. Il reçoit le Tajuna, le Henarez et le Mançanarez.

Xarayes (Lac des), immense marais de l'Amérique méridionale, sur la limite orientale du Paraguay.

Xenil ou **Genil,** riv. d'Espagne, vient de la Sierra-Nevada, arrose Grenade, Loxa, Ecija, et se jette dans le Guadalquivir, après 220 kil. de cours. Elle reçoit le Darro, la Cabra et le Dilar.

Xénocrate, né à Chalcédoine, vers 396, mort vers 314 av. J.-C., s'attacha à Platon, dirigea l'Académie après Speusippe, 339. Il fut avant tout moraliste. Il ne reste rien de ses ouvrages.

Xénophane, né vers 620 à Colophon, mort vers 520 av. J.-C., fut forcé de s'expatrier en Sicile, puis s'établit à Elée. Il croyait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, peut-être même professait-il le panthéisme. Il expliquait la formation du monde matériel par l'action combinée des quatre éléments; il avait composé des poésies. Quelques fragments de Xénophane ont été recueillis.

Xénophon, né à Athènes, vers 445, mort vers 355 av. J.-C. à Corinthe, s'attacha de bonne heure à Socrate, qui lui sauva la vie au combat de Délium, 424. Il se mit au service de Cyrus le jeune; il faisait la guerre comme amateur, comme curieux. Après la bataille de Cunaxa, 401, il devint véritablement le chef des Dix mille, ranima leur courage, et conduisit la retraite par des routes inexplorées. Il rentra dans sa patrie en 399, et défendit courageusement la mémoire de son maître Socrate. Il devint vers cette époque l'ami et l'admirateur passionné d'Agésilas, le rejoignit en Asie, 395, et fut banni d'Athènes, comme coupable de *laconisme;* les Spartiates lui conférèrent le droit de *proxénie* dans leur ville, et lui donnèrent des domaines considérables à Scillonte en Elide; il y écrivit ses ouvrages les plus importants. Mais vers la fin de sa vie, il fut forcé de se retirer à Corinthe. Xénophon fut Grec plutôt qu'Athénien, il eut le patriotisme plus large du pays tout entier. — Nous avons de lui quinze ouvrages, en y comprenant *l'Apologie de Socrate*, et *la Vie d'Agésilas*, indignes de son talent et probablement apocryphes. Ses ouvrages historiques sont : *les*

Helléniques, ou Histoire de la Grèce en 7 livres, depuis la bataille de Sestos, 412, jusqu'à la bataille de Mantinée, 362 ; c'est la continuation de Thucydide ; — l'***Anabase***, qui contient le récit de l'expédition de Cyrus le jeune et la retraite des Dix mille ; — la *Cyropédie* ou l'*Enfance de Cyrus*, en 8 livres, une sorte de roman politique et moral. Dans ses ouvrages de philosophie, Xénophon est avant tout un moraliste et un historien ; dans les ***Mémoires*** ou ***Entretiens de Socrate***, en 4 livres, dans l'***Economique***, le ***Banquet***, l'***Hiéron***, il expose fidèlement les opinions de son maître sous la forme animée du dialogue. Ses ouvrages didactiques et ses opuscules politiques sont : les traités de *la Cavalerie*, de *la Chasse*, de *l'Equitation* ; les *Observations sur le gouvernement de Sparte, sur le gouvernement d'Athènes, sur les Finances des Athéniens*. — Les anciens ont admiré la grâce et la douceur du style de Xénophon, qu'ils surnommèrent l'*Abeille attique*.

Xénophon, d'Ephèse, romancier grec, paraît avoir vécu au IIe siècle. Il a laissé *les Ephésiaques*, ou *les Amours d'Abrocome et d'Anthia*, roman en 5 livres.

Xerès-de-la-Frontera, v. de la prov. d'Andalousie (Espagne), au N.-E. de Cadix, près du Guadalete, à 12 kil. de la Méditerranée. Commerce de blé, fruits, vins renommés. Les Arabes, commandés par Tarik, y vainquirent Roderic, 711. 65,000 hab.

Xerès-de-los-Caballeros, v. de l'Estrémadure espagnole, à 60 kil. S. de Badajoz. Aux environs, mines de soufre et d'argent ; 9,000 hab.

Xerès (FRANÇOIS) suivit Pizarre à la conquête du Pérou, fut son secrétaire et adressa à Charles-Quint le récit officiel et détaillé de cette grande expédition, *Conquista del Piru*.

Xerta, *Indibilis*, v. d'Espagne (Tarragone), à 30 kil. de Tortose, sur l'Ebre ; 2,300 hab.

Xertigny, ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kil. S. d'Epinal (Vosges). Forges ; 3,824 hab.

Xerxès Ier, roi de Perse, succéda à son père Darius Ier, en 485 av. J.-C. Il pacifia l'Egypte révoltée, puis renouvela la guerre contre la Grèce, 480. Il reçut la soumission de la Macédoine et de la Thessalie, et arriva aux Thermopyles. Sa flotte fut battue par la tempête ; Léonidas, aux Thermopyles, lui fit perdre 20,000 hommes ; puis, la flotte perse éprouva encore un échec près du promontoire Artemisium ; et les Grecs, dirigés par Thémistocle, la détruisirent à Salamine ; ses troupes de terre, commandées par Mardonius, furent battues par les Grecs à Platée ; sa flotte fut défaite le même jour près du promontoire de Mycale, 479. Il fut assassiné, en 472, par l'Hyrcanien Artaban. Suivant M. Oppert, ce serait l'Assuérus du livre d'Esther.

Xerxès II, roi de Perse, fils d'Artaxerxès Ier, fut assassiné par son frère Sogdien, 424 av. J.-C.

Xiloca, riv. d'Espagne, affluant du Xalon à Calatayud, arrose la prov. de Teruel. Cours de 130 kil.

Ximena-de-la-Frontera, v. de la prov. de Cadix (Espagne), à 40 kil. N.-E. de Médina-Sidonia ; 6,000 habitants.

Ximénès (JACQUES), poète espagnol, né à Arcos de la Frontera, au milieu du XVIe siècle, a publié à Alcala de Hénarès, en 1579, un poème héroïque sur les expéditions de l'*invincible cavalier le Cid ruy Dias de Bivar*, in-4o ; puis un volume de sonnets.

Ximénès de Cisneros (FRANÇOIS), né à Torrelaguna (Castille), 1436-1517, attira l'attention du pape Sixte IV ; mais l'archevêque de Tolède, Carillo d'Acunha, se montra son ennemi et le retint même enfermé pendant six ans. L'évêque de Siguenza le nomma son vicaire général, 1480 ; il se fit moine franciscain, pour échapper au monde, 1484. Mais la reine Isabelle en fit son confesseur et son conseiller intime. Il accepta, malgré lui, et sur l'ordre du pape, l'archevêché de Tolède, 1495, mais il conserva ses habitudes austères, s'efforça de répandre partout l'instruction, protégea les lettres, fonda des bibliothèques, et travailla lui-même à une édition des œuvres d'Aristote ; enfin on lui doit la célèbre *Bible polyglotte*, publiée de 1502 à 1517, en 4 vol. in-fol.

Conseiller intime d'Isabelle, il prit part à tous les actes importants du règne ; il eut l'idée d'aller combattre les infidèles jusqu'en Afrique ; dans une première expédition, il prit Mers-el-Kébir ; dans une seconde expédition, il s'empara d'Oran, 1509. Après la mort d'Isabelle, il contint les grands de Castille dans le devoir, 1504 ; et, après la mort de Philippe le Beau, rattacha le clergé et les villes à Ferdinand le Catholique, qui fut nommé régent, 1506. Le roi le fit nommer cardinal en 1507, et, à sa mort, 1516, lui confia l'administration de la Castille et de l'Aragon. Ximénès acheva *d'écraser la fierté des grands sous ses sandales* ; à l'arrivée de Charles en Espagne, il fut relégué dans son diocèse, où il mourut bientôt.

Ximénès (LEONARDO), géomètre et astronome italien, né à Trapani, 1716-1786, de l'ordre des jésuites, a laissé plusieurs savants ouvrages : *Primi elementi della geometria piana ; De maris æstu ; Del vecchio e nuovo gnomone fiorentino lib. IV ; Nuove sperienze idrauliche*, excellent travail d'hydraulique ; etc.

Ximénès (AUGUSTIN-MARIE, marquis DE), né à Paris, 1726-1817, d'une famille originaire d'Aragon, fut de la société de Voltaire, se présenta vainement à l'Académie de 1754 à 1804 ; il écrivit des vers à toutes les époques et pour toute circonstance ; fit jouer trois tragédies, qui eurent peu de succès ; etc.

Xingu, riv. du Brésil, vient de la province de Mato-Grosso, arrose la prov. de Para et finit dans l'Amazone, par la rive droite. Elle reçoit de nombreux affluents, et a 2,000 kil. de cours.

Xiphilin (JEAN), moine à Constantinople, au XIe s., a fait, par l'ordre de l'empereur Michel VII, un abrégé des 45 derniers livres de Dion Cassius, qui comprennent l'Histoire romaine depuis César et Pompée jusqu'à Alexandre Sévère.

Xivrey (JULES **Berger** DE), né à Versailles, 1801-1863, donna une élégante traduction de la *Batrachomyomachie* et travailla à la nouvelle édition du *Thesaurus græcus* de Henri Estienne. Membre de l'Académie des Inscriptions, bibliothécaire à l'Arsenal et à la Bibliothèque impériale, il a recueilli et publié les *Lettres missives de Henri IV* dans la collection des documents inédits sur l'histoire de France.

Xoïs, v. de l'anc. Egypte, dans le Delta, près de Busiris et de Sébennyte.

Xucar ou **Jucar,** anc. *Sucro*, fl. d'Espagne, passe à Cuença, Alcira, Cullera, et se jette dans la Méditerranée, après 350 kil. de cours.

Xuthus, fils d'Hellen, eut de Créüse, fille d'Erechthée, deux fils, Ion et Achæus, qui donnèrent naissance aux Ioniens et aux Achéens.

Xylander (GUILLAUME **Holtzemann,** dit en grec), né à Augsbourg, 1532-1576, fut professeur de grec à Heidelberg, et joua un certain rôle dans l'histoire de la réforme luthérienne.

Xylopolis, anc. v. de la Mygdonie, en Macédoine.

Xynia, anc. ville de Thessalie (Grèce), sur les bords du lac *Xynias*.

Y

Y (Golfe de l'), bras de mer formé par le Zuiderzée, entre la Hollande septent. et la Hollande mérid. Amsterdam est près de l'entrée, au S. On prononce *aie*.

Yaciparana, riv. du Brésil, vient de la serra de Parexis, arrose le Mato-Grosso et finit dans la Madeira, après 260 kil. de cours.

Yacoba, pays du Soudan (Afrique centrale), au S. du Haoussa.

Yacoub (Ibn-Leitz), fondateur de la dynastie des Soffarides, en Perse, chef de brigands, combattit les Tahérites, s'empara du pouvoir souverain, en 862, dans le Séistan, soumit le Khoraçan, le Tabaristan, le Farsistan, le Hérat, et mourut en 879.

Yacoub Al-Mansour-Billah (Abou-Yousouf), né vers 1209, fut le plus illustre prince de la famille des Mérinides de Fez. Il s'empara de Salé, s'embarqua pour l'Espagne, fut vainqueur à Ecija, mais signa la paix avec Alphonse X de Castille. Il reparut deux fois en Espagne, soutint Alphonse contre son fils Sanche révolté ; mais ne put en triompher. Il mourut en 1286.

Yadkin, riv. des Etats-Unis, arrose la Caroline du Nord, prend le nom de *Great-Pedee*, et se jette dans l'Atlantique, près de Georgetown, après un cours de 520 kil.

Yagnez (Ferdinand), né à Almedina (Manche), mort vers 1560, fut élève de Raphaël. On cite avec éloges ses tableaux dans plusieurs églises.

Yaïla (Monts). Ils bordent la côte S.-E. de la Crimée, formant comme une muraille de 150 kil. de long, sur 10 à 40 d'épaisseur. Le point culminant est le *Tchatir-Dagh*, qui a 1,580 mètres de hauteur.

Yakoutes. V. Iakoutes.

Yakoustk. V. Iakoustk.

Ya-loung-kiang, riv. de l'Empire chinois, vient du pays de Khoukhou-noor, et, après un cours de 1,100 kil., se joint au Kin-cha-kiang, pour former le Yang-tsé-kiang.

Yalpuch, riv. de Bessarabie (Russie), a 100 kil. de cours, et se jette près de Bolgrad dans le lac Yalpuch, qui communique avec le Danube par un petit canal.

Yalta ou **Ialta,** v. de la Tauride (Russie d'Europe), port sur la mer Noire, à 80 kil. S. de Simféropol.

Ya-lû, fleuve de la Corée (Emp. Chinois), se jette dans un golfe de la mer Jaune.

Yambo, port de l'Hedjaz (Arabie), sur la mer Rouge, au S.-O. de Médine, dont c'est le port.

Yanaon, v. de l'Hindoustan, dans le pays des Circars du Nord, sur le Godavéry, à 780 kil. N.-E. de Pondichéry. La ville et son territoire ont 8 kil. carrés et 7,000 hab. Ils appartiennent à la France depuis 1752.

Yandabou, v. de l'empire des Birmans (Indo-Chine), sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 92 kil. S.-O. d'Ava.

Yang-tcheou, v. de la prov. de Kiang-sou (Chine), sur le canal Impérial, à 70 kil. N.-E. de Nankin. Grand commerce de sel ; cultures de fleurs renommées ; 2,000,000 (?) hab.

Yang-tsé-kiang, c'est-à-dire *fils aîné de la mer*, ou **Fleuve Bleu,** appelé aussi **Ta-kiang,** le grand fleuve, dans l'empire Chinois, est formé par la réunion du Ya-loung-kiang et du Kin-cha-kiang; coule de l'O. à l'E., passe à Wou-tchang, Han-keou, Han-yang, Ngan-king, Nan-king et Tching-kiang; et se jette dans la mer Bleue, après un cours de 2,900 kil., ou de 5,000 kil., depuis les sources du Kin-cha-kiang. La marée se fait sentir jusqu'au lac Pho-yang, à 600 kil. de la mer; il a 31 kil. à son embouchure et est très poissonneux.

Yankees, nom donné par les Anglais aux habitants des Etats-Unis, surtout à ceux de la Nouvelle-Angleterre. C'est une sorte de sobriquet, dérivé, dit-on, du mot ***English*** (Anglais), mal prononcé.

Yao, empereur célèbre de la Chine, vivait, disent les annales chinoises, 23 siècles av. J.-C. On place sous son règne une grande inondation.

Yao, v. du Japon, dans l'île de Niphon sur le golfe d'Osaka, à 60 kil. S.-O. de Kioto ; 15,000 h.

Yaouri, royaume du Soudan (Afrique centrale), entre le Haoussa à l'E. et le Borgou à l'O. La capitale, *Yaouri*, près de la rive gauche du Kouarra, est grande et bien peuplée.

Yapura, riv. de l'Amérique du Sud, vient des Andes, coule dans le Brésil, traverse la province de Para et se jette dans l'Amazone, après un cours d'environ 1,500 kil.

Yaque (Grand-), rivière d'Haïti, vient du pic de ce nom dans le massif du Cibao, et finit par plusieurs embouchures, après 150 kilom. de cours.

Yaque (Petit-), rivière d'Haïti, vient du même pic et finit dans la Neybe, après 65 kilom. de cours.

Yarkand, riv. du Turkestan oriental, après un cours de 1,600 kil., se jette dans le lac Lop-noor. Elle reçoit le Kaschgar et le Khotan.

Yarkand, v. du Turkestan oriental sur le Yarkand; on y fabrique des tapis, des étoffes de soie, de coton, de lin, des objets en jaspe. Le commerce est actif; 60,000 hab. (?)

Yarmouth, v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 28 kil. N. de Norwich, à l'embouchure de la *Yare*, petite rivière de 66 kil. Port actif pour l'exportation des produits agricoles; arsenal, chantiers de construction; 46,000 hab.

Yarmouth, v. de la Nouvelle-Ecosse (Amérique du Nord); 5,000 hab.

Yarriba, roy. du Soudan (Afrique centrale), au S. du Borgou. La capitale est *Katonga*.

Yatreb, nom primitif de ***Médine***, avant Mahomet.

Yazoo, riv. des Etats-Unis, arrose l'Etat de Mississipi et se jette dans le fleuve, après 450 k. de cours.

Yazoo-City, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), sur la rivière de ce nom, à 80 kil. N.-O. de Jackson.

Ybars (Saint-), comm. du cant. du Fossat, arr. de Pamiers (Ariège); 2,021 hab.

Ybera (Laguna **de**) ou **Caracares,** lac de l'Amérique du Sud, dans l'Etat de Buenos-Ayres, a 220 kil. de longueur sur 130 de large.

Yberville (Lemoyne **d'**), d'origine normande, né à Montréal (Canada), 1662-1706, combattit courageusement les Anglais au Canada. En 1698, il reconnut les embouchures du Mississipi, et fonda la première colonie française de la Louisiane. — Son frère, ***Lemoyne de Bienville***, gouverneur de la Louisiane, a fondé la Nouvelle-Orléans, au XVIII[e] s.

Yé, v. de l'Indo-Chine anglaise, sur le golfe de Martaban, dans un territoire couvert de jungles.

Yecla, v. de la prov. et à 70 kil. de Murcie (Espagne). Commerce de vins; 14,000 hab.

Yédo, ou **Tokio,** capit. du Japon, dans l'île de Nippon, sur la côte orientale, à l'embouchure de l'Okava. Jadis résidence du Taïcoun, elle se compose de deux villes: la ville officielle et la ville populaire. Yédo renferme beaucoup d'établissements d'instruction, et exporte des bronzes, des laques, des porcelaines, des objets en écaille, en ivoire, etc.; 812,000 hab. Auj. *Tokio.*

Yellow-Stone (la pierre jaune), riv. des Etats-Unis, affluent navigable du Missouri, a environ 1,800 kil. de cours, et reçoit le Bighorn et le Powder.

Yeltes, riv. d'Espagne, affluent de gauche du Douro; elle arrose la province de Salamanque et a 90 kilom. de cours.

Yemanah, v. très ancienne du Nedjed (Arabie).

Yémen, région de l'Arabie au S.-O., entre l'Hedjaz au N., la mer Rouge à l'O., le détroit de Bab-el-Mandeb au S.-O., le golfe d'Aden au S. C'est l'*Arabie Heureuse* des anciens; le *Djébaïl,* au centre et à l'est, renferme des vallées fertiles, où l'on trouve les plantes aromatiques, l'encens, la myrrhe, le baume, les dattes, le café dit de *Moka.* L'Yémen renferme 3.000,000 d'hab. et forme un Etat gouverné par l'iman de Sana, chef de la secte des Zeïdites, et vassal nominal du sultan. Les villes princ. sont: Sana, Mareb, Bedr, Damar, Loheïah, Hodeïdah, Moka. Aden est au pouvoir des Anglais depuis 1839.

Yenangyoung, v. de la Birmanie (Asie); abondantes sources de pétrole.

Yenne, *Epauna,* ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kil. N.-O. de Chambéry (Savoie), sur le Rhône; 2,739 hab.

Yeou, riv. du Soudan (Afrique centrale), profonde et rapide, arrose le Haoussa et le Bournou, et se jette dans le lac Tchâd au N. de Kouka.

Yeovil, v. du comté de Somerset (Angleterre), sur l'Yvel ou Yeo, à 26 kil. S. de Wells. Grandes fabriques de gants; 7,000 hab.

Yepez (Le P. Diego **de),** religieux espagnol de l'ordre des Hiéronymites, né à *Yepez,* près de Tolède, 1559-1613, fut directeur des rois Philippe II et Philippe III. On a de lui en espagnol: ***Histoire particulière de la persécution d'Angleterre, depuis l'an 1570; — Mémoire sur la mort de Philippe II, écrit par ordre de Philippe III; — Vie de sainte Thérèse de Jésus.***

Yères, riv. qui arrose l'arrond. de Corbeil (Seine-et-Oise), et se jette dans la Seine, à Villeneuve-Saint-Georges; 90 kil. de cours.

Yermouk, *Hieromax,* riv. de Syrie, sur les bords de laquelle les Arabes battirent l'armée d'Héraclius, en 636.

Yerville, ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kil. N.-E. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 1,526 hab.

Yéso, l'une des grandes îles du Japon, séparée au S. de Nippon par le détroit de Tsongaar, au N.-O. de Tarrakaï par le détroit de La Pérouse, au N.-E. des Kouriles par le détroit d'Yéso, a 560 kil. sur 450. Elle a des mines d'or, de cuivre et de plomb; de vastes forêts de sapins, de bouleaux et de cyprès. Les Japonais possèdent le sud de l'île; v. princ., Matsmaï et Hakodaté. Le nord est peuplé d'environ 100,000 Aïnos, qui sont presque sauvages.

Yeu (Ile **d'**). V. Dieu.

Yévrette, petite rivière qui se joint à l'Auton, à Bourges, pour former l'Evre; 45 kil. de cours.

Yezd, v. du Farsistan (Perse), à 260 kil. S.-E. d'Ispahan. Etoffes de soie, de taffetas; entrepôt du commerce de l'Inde, de Hérat, de Boukhara et d'Ispahan; 40,000 hab.

Yezdegerd Ier, ou **Yezdedgerd,** roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, fils de Sapor III, régna de 399 à 420.

Yezdegerd II, roi de Perse, en 441, petit-fils du précédent, força Théodose II à lui céder la Persarménie.

Yezdegerd III, roi de Perse, né en 617, petit-fils de Khosroës II, fut proclamé roi, le 16 juin 632; c'est le commencement d'une ère pour les Perses. Ses armées furent battues par les Arabes à Djalulah, à Nehavend, à Kadésiah; trahi, près de Mérou, par ses auxiliaires turks, il périt misérablement, 651.

Yézid Ier, 2e calife ommiade, né en 644, succéda à Moaviah, son père, en 680. Avare et intempérant, il eut à lutter contre les Alides, se montra cruel, et mourut détesté, en 683.

Yézid II, 9e calife ommiade, petit-fils du précédent, succéda à son cousin Omar II, en 720, et mourut en 724.

Yézid III, 12e calife ommiade, succéda à son cousin, Walid II, 744.

Yézidis, peuple de la Turquie d'Asie, entre Mossoul et le Khabour, ou dans le sud de la Syrie et du Kourdistan. Ils sont au nombre d'environ 200,000, et détestent l'islamisme.

Yffiniac, comm. du cant. et de l'arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,173 hab.

Ygrande, comm. du cant. de Bourbon-l'Archambault, arr. de Moulins (Allier); 2,145 hab.

Yokohama, v. de l'île de Nippon (Japon), sur la baie de Kanagawa. La compagnie des Messageries nationales y a un dépôt de charbon. On exporte du thé, des soies et du coton.

Yola, chef-lieu de l'Adamaoua (Soudan), sur le Faro; 12,000 hab.

Yolofs, Ghiolofs ou **Ouolofs,** peuples nègres de la Sénégambie. Ils sont soumis à la France et habitent le Oualo, le Cayor, le Djiolof, presque tout l'ouest du Sénégal, entre le Sénégal et la Gambie.

Yon (Saint), disciple de saint Denis, passe pour avoir subi le martyre en 290. Fête, le 5 août.

Yon (Saint-), abbaye près de Rouen, où les Frères des écoles chrétiennes avaient leur principal établissement.

Yon, riv. de France, affluent du Lay, arrose le départ. de la Vendée, et passe à La Roche-sur-Yon. Cours de 65 kil.

Yonne, *Icauna,* riv. de France, vient du mont Beuvron (Nièvre), passe à Corbigny, Clamecy, Coulanges, Auxerre, Joigny, Villeneuve-le-Roi, Sens, et a 295 kil. de cours. Elle reçoit la Moine, le Touron, le Beuvron, la Cure, l'Armançon, la Vannes; elle est reliée à la Loire par le canal du Nivernais, à la Saône par celui de Bourgogne.

Yonne (L'), départ. de la France du centre, traversé à l'E. par plusieurs ramifications du Morvan; arrosé par l'Yonne, la Cure, l'Armançon, le Serein, la Vannes, le Loing, et par les canaux du Nivernais, de Bourgogne et de Briare. Vins estimés (Tonnerre, Auxerre, Coulanges, Chablis, etc.); beaux pâturages. Fer, granit rouge, grès à paver, pierres de taille. La superficie est de 742,804 hectares et la population de 357,029 habit. Le ch.-l. est Auxerre; il y a 5 arrond.: Auxerre, Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre; 37 cantons et 485 communes. Il forme le diocèse de Sens, fait partie de la 5e région militaire et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris.

Yorck (Jean-David-Louis), comte **de Wartenburg,** né à Kœnigsberg, 1759-1830, d'une famille d'origine anglaise, montra de l'énergie dans les désastres de 1806, fut nommé major général. 1807, puis inspecteur de toutes les troupes légères, 1810. Il commandait le corps prussien de l'armée française dans la campagne de Russie. Il se décida à faire défection, dans les derniers jours de décembre, et se réunit aux Russes; il combattit avec acharnement à Lutzen

et à Bautzen; fit partie de l'armée de Silésie, sous Blücher, et se distingua jusqu'à la bataille de Laon. Il fut nommé feld-maréchal en 1821.

York, comté d'Angleterre au N.-E., a pour ch.-l. *York*. Il se divise en trois *Ridings* ou provinces : le *North-Riding*, montagneux, avec des vallées fertiles et pittoresques, au pied des Moorlands; les villes princ. sont : Boroughbridge, Marston-Moor, Northallerton, Pickering, Richmond, Scarborough, Visby; — le *West-Riding*, dont la partie occidentale est pittoresque. C'est peut-être le pays le plus manufacturier du monde; il suffit de nommer Bradford, Halifax, Leeds, Sheffield, Wakefield, Huddersfield, etc.; — l'*East-Riding;* l'agriculture y est très perfectionnée, mais l'industrie est moins importante. Les villes princ. sont : Hull, Beverley, Pocklington. La ville d'*York* forme comme une 4e division.

York, *Eboracum*, cité-comté, au confluent de l'Ouse et du Trent, à 320 kil. N. de Londres. Archevêque, primat d'Angleterre, cathédrale du XIIIe siècle et du XIVe ; beaucoup de ruines et d'antiquités romaines. — Fabr. de chaussures, de toiles, de gants, de verres, etc. ; commerce de toiles, drogues, verre, jambon, etc. — Eboracum ou York fut importante sous les empereurs romains; elle fut la capitale des royaumes saxons de Northumbrie et de Deïra. Patrie d'Alcuin et de Flaxman ; 54,000 hab.

York (Cap), pointe septent. de l'Australie, sur le détroit de Torrès, en face de la Nouvelle-Guinée.

York, fort de la Nouvelle-Galles méridionale (Amérique anglaise), sur la côte O. de la mer d'Hudson.

York ou **Toronto.** V. TORONTO.

York, port de l'Etat du Maine (Etats-Unis), à 16 kil. N.-E. de Portsmouth. Commerce actif; 3,500 hab.

York (Maison **d'**), branche de la famille royale des Plantagenets, en Angleterre, qui descendait d'Edouard III par Edmond de Langley, 4e fils de ce prince. Richard, duc d'York, disputa le trône à Henri VI, qui descendait du duc de Lancastre. La maison d'York avait dans ses armoiries une *rose blanche*, la maison de Lancastre *une rose rouge;* de là le nom de la guerre civile *des Deux Roses.* La maison d'York a donné trois rois à l'Angleterre, Edouard IV, Edouard V et Richard III.

York (RICHARD, duc D'), fils d'Anne Mortimer, né en 1416, réunit les droits des deux maisons d'York et de Clarence, fut régent de France, 1435, et signa en 1443 une suspension d'armes avec Charles VII. Ennemi de la reine Marguerite d'Anjou, il se mit à la tête du parti qui se déclarait contre la cour. Il réclama d'abord le titre de *Protecteur ;* puis, soutenu par le duc de Norfolk, par la puissante famille des Nevils, il commença la guerre civile des Deux Roses. Vainqueur à Saint-Albans, 1455; puis à Northampton, 1460; maître de la personne du roi, il réclama la couronne. Marguerite d'Anjou protesta; le duc d'York fut tué à Wakefield, 1460.

York (Le cardinal D'). V. STUART (H.-BENOIT).

York et d'Albany (FRÉDÉRIC, duc D'), 2e fils de George III, roi d'Angleterre, 1763-1827, servit sous Frédéric II, et épousa la fille aînée du prince royal, depuis Frédéric-Guillaume III. Il commanda en 1793 l'armée anglaise, prit Valenciennes, mais échoua devant Dunkerque et fut battu à Hondschoote. Nommé feld-maréchal, 1795, commandant des Anglais en Hollande, il fut battu par Brune à Bergen, à Kastricum, et forcé de capituler à Alkmaar, 1799.

York-Town, port de l'Etat de Virginie (Etats-Unis), sur la rivière d'York, à 110 kil. S.-E. de Richmond, célèbre par la capitulation de lord Cornwallis, en 1781.

Yo-tchéou, v. de la prov. de Hou-nan (Chine), peuplée, dit-on, de 200,000 hab.

Youghall, v. du comté de Cork (Irlande), à l'embouchure du Blackwater. Port vaste et sûr; 12,000 hab.

Youna, riv. de Haïti, vient des cimes du Cibao et finit dans la baie de Samana, après 110 kilom. de cours.

Young (EDOUARD), né à Upham (Hampshire), 1684-1775, fit jouer avec succès une tragédie de *Busiris*, 1719, mais réussit peu avec sa tragédie de *la Vengeance*, qui est cependant son chef-d'œuvre. Ses satires, réunies sous le titre de *Love of fame, the universal passion*, eurent beaucoup plus de succès. En 1727, il entra dans les ordres. La mort de sa belle-fille, qu'il chérissait, et celle de sa femme, 1740, le jetèrent dans une profonde mélancolie et lui inspirèrent ses *Pensées nocturnes* ou ses *Méditations de la Nuit*, qui ont assuré sa réputation. Il fit jouer une troisième tragédie, *les Frères*, en 1753; et publia, en 1762, son dernier ouvrage, le poème de *Résignation.*

Young (ARTHUR), né à Londres, 1741-1820, travailla dans une maison de commerce de Lyon, exploita une ferme dans l'Essex; puis lord Kinsborough lui confia l'administration d'un vaste domaine, qu'il améliora. Mais il dut sa réputation à ses écrits et surtout à ses voyages agronomiques dans la Grande-Bretagne : *Six week's Tour through the southern counties of England and Wales; a Six month's Tour through the north of England ; a Tour in Ireland.* Son *Manuel du Fermier*, publié en 1771, est encore aujourd'hui populaire. Il fonda la grande publication : *Annals of Agriculture*, 1790-1804, 40 v. in-8o. Il fit un voyage célèbre en France, et publia une relation très instructive : *Travels during the years* 1787-8 *and* 9; *les Voyages en Italie et en Espagne pendant les années* 1787 *et* 1789, en forment la suite naturelle. On lui doit encore beaucoup d'ouvrages ; plusieurs ont été, d'après les ordres du Directoire, traduits en français sous ce titre : *le Cultivateur anglais*, an IX, 18 vol. in-8o.

Young (THOMAS), né à Milverton (Somerset), 1773-1829, d'abord médecin, commença ses curieuses recherches sur les phénomènes de la vision, dans un mémoire intitulé : *Outlines and experiments respecting sound and light*, 1799. Il fit des leçons qui ont formé le fond du *Course of Lectures on natural philosophy and mechanical arts ;* c'est là qu'il a développé la belle *théorie des interférences.* Il imagina l'*ériomètre*, pour mesurer les dimensions des plus petits corps. Il tenta d'expliquer les hiéroglyphes, étudia l'inscription de Rosette, etc. On lui doit encore : *an Introduction to medical literature ; Account of some recent discoveries in hieroglyphical literature; Hieroglyphics collected by the Egyptian Society ;* etc.

Yousouf-Balkin, fondateur de la dynastie des Zeïrites en Afrique, vers 971, mourut en 984.

Yousouf-ben-Tasckfyn, chef musulman d'Afrique, se mit à la tête des Almoravides, en 1069, fonda Maroc, détruisit la puissance des Zéïrites, passa en Espagne, battit Alphonse VI de Castille, à Zalaca, en 1086, et mourut en 1106.

Ypres, en flamand *Yperen*, ch.-l. d'arrond. de la Flandre occidentale (Belgique), sur l'Yperlée, à 51 kil. S.-O. de Bruges. Dentelles, étoffes de laine, de coton, rubans; commerce d'huile et de grains ; 18,000 hab.

Ypsilanti (ALEXANDRE), grec fanariote, d'une famille originaire de Trébizonde, riche et puissante à Constantinople au XVIIIe siècle, fut hospodar de Valachie, mais mis à mort en 1805.

Ypsilanti (CONSTANTIN), fils du précédent, né à Constantinople, 1760-1816, fut hospodar de Moldavie, 1799, et de Valachie, 1802 ; ses sympathies pour la Russie le firent destituer en

1806. Les Russes le rétablirent en 1807, puis il se retira à Kiev, où il mourut.

Ypsilanti (ALEXANDRE), 2e fils du précédent, 1792-1828, devint aide de camp de l'empereur Alexandre. En 1820, il se mit à la tête des *hétairistes* pour délivrer les Grecs, pénétra en Moldavie avec une petite troupe, 1821, mais peu secondé par les boyards, fut battu près de Galatz et se réfugia en Transylvanie. Arrêté par les Autrichiens, il fut emprisonné à Munkacs et alla mourir à Vienne.

Ypsilanti (DÉMETRIUS), frère du précédent, 1793-1832, s'associa à l'entreprise d'Alexandre, souleva la Morée, s'empara de Tripolitza, fut nommé président du gouvernement d'Argos, président du conseil législatif, et sénateur, 1823. Il fut généralissime de 1827 à 1830.

Yriarte (THOMAS **de**), né à Orotava (Ténériffe), 1750-1791, littérateur fécond et distingué, a écrit des épîtres, un poème didactique sur la *Musique;* il a traduit l'*Art poétique* d'Horace et des pièces françaises du XVIIIe siècle; il a composé lui-même des comédies; mais il est surtout connu par ses *Fables littéraires*.

Yrieix (Saint-), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Vienne, sur la Loue, à 46 kil. S. de Limoges. Exploitation considérable de terre à porcelaine (kaolin). Fabriques de toiles et de fils; forges; 8,051 hab.

Yroise (Canal de l'), passage entre le Bec-du-Raz (Finistère) et l'île d'Ouessant.

Yser, riv. qui vient du départ. du Nord, entre en Belgique, arrose Rousbrugge, Dixmude, Nieuport, et finit dans la mer du Nord. Elle reçoit l'Yperlée.

Yssel, *Over-Yssel* ou *Yssel supérieur*, riv. des Pays-Bas, formée près de Duisbourg ou Doesburg, par la réunion du Vieux et du Nouvel-Yssel. Le *Vieux-Yssel, Oude-Yssel* en hollandais, vient de la Westphalie prussienne, arrose la Gueldre, et a 70 kil. de cours; — le *Nouvel-Yssel, Nieuw-Yssel* en hollandais, est une branche du Rhin, qui s'en sépare au-dessous d'Arnheim. L'Over-Yssel passe à Zutphen, sert de limite aux provinces de Gueldre et d'Over-Yssel, arrose Deventer, et se jette dans le Zuiderzée, au-dessous de Kampen, après un cours de 90 kil. C'est l'anc. canal de Drusus.

Yssel supérieur, ancien départ. de l'Empire de Napoléon Ier, formé après la réunion de la Hollande à la France; ch.-l., *Arnheim*.

Yssel inférieur ou **Nieder-Yssel,** branche du Leck, qui s'en sépare à l'O. de Vianen (Utrecht), passe à Oudewater et Gouda, et se jette dans la Meuse, en face de l'île d'Yssel-monde. Cours de 50 kil.

Ysselmonde, île de la Hollande mérid. (Pays-Bas), formée par deux bras de la Meuse, qui reçoit là le Leck et l'Yssel inférieur.

Ysselstein, v. de la prov. d'Utrecht (Pays-Bas), sur l'Yssel inférieur; 3,000 hab.

Yssingeaux. V. ISSINGEAUX.

Ystad, port du lan de Malmœ (Suède), sur la Baltique, à 60 kil. S.-E. de Malmœ; 5,000 hab.

Ytapua, v. du Paraguay, sur la rive droite du Parana; à 390 kil. S.-E. de l'Assomption. Récolte de *Yerva-Maté*, ou thé du Paraguay; 3,000 hab.

Yucatan, l'un des Etats du Mexique, dans une presqu'île, dirigée vers le N., entre le golfe du Mexique, à l'O. et la mer des Antilles, à l'E. Le golfe du Mexique forme à l'ouest la baie de Campêche et la lagune de Terminos; la mer des Antilles forme la baie de Yucatan; le cap Catoche termine la presqu'île au N.-E. Le climat est chaud; la côte orientale est presque déserte. On trouve des forêts de bois de Campêche et d'acajou. Depuis 1861, le Yucatan s'est légalement partagé en deux Etats séparés : le *Yucatan* ou *Etat du Nord* (285,000 hab.), avec *Mérida* pour capitale, et le *Campêche* ou *Etat du Sud* (86,000 hab.), dont la capitale est *Campêche*.

Yucatan (Baie du), située entre les caps Brava et Roja, sur une largeur de 440 kil., elle est embarrassée par des bancs de sable, des îlots et des îles.

Yukon, fl. de l'Amérique septentrionale, qui arrose le Territoire d'Alaska et se jette dans la mer de Behring. Dans son cours inférieur, il s'appelle le Kwichpak.

Yun-ling (Monts), chaîne qui sert de talus oriental au vaste plateau du Koukhounoor, et sépare les fleuves Hoang-ho et Kiang-ho.

Yun-nan (*le midi orageux*), prov. au S.-O de la Chine, touchant au S. aux empires d'Annam et Birman; au N.-O. au Thibet. Elle a 317,162 kil. carrés et 5,600,000. Elle est très fertile et produit du thé, de la gomme, des plantes médicinales; commerce actif. Le ch.-l. est *Yun-nan*, à 1,000 kil. N.-O. de Canton; elle fabrique les plus beaux tapis de la Chine et de riches étoffes de soie.

Yuste, près de Plasencia, jadis couvent d'Hiéronymites de l'Estrémadure (Espagne), dans une belle vallée. Charles-Quint s'y retira après son abdication et y mourut, en 1558.

Yverdun ou **Yverdon,** *Ebrodunum*, en allemand, *Yferten* ou *Ifferten*, v. du canton de Vaud (Suisse), sur l'Orbe et le lac de Neuchâtel, à 26 kil. N.-O. de Lausanne. Commerce actif; aux environs, bains d'eaux sulfureuses; 3,600 hab.

Yves (SAINT), en latin *Ivo*, né en Beauvoisis, vers 1040, dirigea avec talent l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais, fut évêque de Chartres en 1091, et, protecteur des lettres, accrut la célébrité des écoles de Chartres. Fête, le 28 mai. — Il a composé une collection de *canons*, divisée en 2 parties; et laissé 289 *Lettres* curieuses, 24 *Sermons*, etc.

Yves (YVES DE **Ker-Martin,** connu sous le nom de Saint), né au manoir de Ker-Martin (Bretagne), 1253-1303, étudia le droit, mais est surtout resté célèbre par sa charité qui le fit surnommer l'*avocat des pauvres*. Il est honoré le 19 mai. Il est le patron des avocats et des gens de loi.

Yves (Saint-), v. du comté de Cornouaille (Angleterre), à 100 kil. O. de Launceston, sur la baie de Saint-Yves; 6,000 hab. — V. du comté et à 8 kil. E. d'Huntingdon (Angleterre), sur l'Ouse; 4,000 hab.

Yvetot, ch.-l. d'arrond. de la Seine-Inférieure, à 35 kil. N.-O. de Rouen. Toiles, basins, coutils, siamoises, velours de coton, calicots; commerce considérable de grains et de moutons. Patrie de Chappe; 8,397 hab. — On sait seulement que les seigneurs d'Yvetot ont porté le titre de *roi*, du XIVe au XVIe s., que ce titre leur fut reconnu de Louis XI à Henri II, et qu'il disparut alors.

Yvette, riv. de France, naît près de Rambouillet (Seine-et-Oise), arrose Chevreuse, Orsay, Palaiseau, Longjumeau, et se jette dans l'Orge, après 50 kil. de cours.

Yvignac, comm. du cant. de Broons, arr. de Dinan (Côtes-du-Nord); 2,120 hab.

Yvon (CLAUDE), né à Mamers, 1714-1791, reçut les ordres; écrivit des articles dans l'*Encyclopédie*, fut forcé de fuir en Hollande, et, à son retour, obtint le titre d'historiographe du comte d'Artois. On a de lui : *Liberté de conscience resserrée dans des bornes légitimes; Lettres à Rousseau, pour servir de réponse à sa lettre contre le mandement de l'archevêque de Paris; Discours généraux et raisonnés sur l'histoire de l'Eglise; Histoire philosophique de la religion;* etc.

Yvoy. V. CARIGNAN.

Yvoy-le-Pré. V. IVOY-LE-PRÉ.

Yvré-l'Evêque, comm. du cant., de l'arrond. et à 8 kil. du Mans (Sarthe). Toiles; 2,269 hab.

Yzeure, comm. du cant., de l'arrond. et à 3 kil. E. de Moulins (Allier); 4,164 hab.

Z

Zaandam, nom hollandais de **Saardam.**

Zaatcha, bourg de la prov. de Constantine (Algérie), dans l'oasis de ce nom, à 30 kil. S.-O. de Biskra.

Zab (Grand-), riv. du Kourdistan (Turquie d'Asie), affl. du Tigre; 260 kil. de cours.

Zab (Petit-), riv. du Kourdistan (Turquie d'Asie), se jette dans le Tigre; cours de 100 kil.

Zab, contrée de la prov. de Constantine (Algérie), ch.-l. *Biskra.*

Zabache (Mer de), nom donné pendant le moyen âge à la mer d'Azov.

Zabarah (DJEBEL), ou *Monts des Emeraudes,* dans la Haute-Egypte. Mines d'émeraudes, retrouvées par Cailliaud, en 1816.

Zabarella ou **de Zabarellis** (FRANCISCO), dit le *Cardinal de Florence*, né à Padoue, 1339-1417, professa le droit canonique, devint évêque de Nicosie, puis de Florence, 1410, et cardinal en 1411. Il dirigea les travaux du concile de Constance, 1414, et a laissé plusieurs écrits : *De schismate; Historia sui temporis; Acta in conciliis Pisano et Constantiensi; Commentarii in Decretales et Clementinas;* etc.

Zabarella (GIACOMO, comte), né à Padoue, 1533-1589, professa la philosophie à l'Université de Padoue, et a composé plusieurs ouvrages scolastiques d'après les idées d'Aristote.

Zabulon, fils de Jacob et de Lia, donna son nom à l'une des douze tribus du peuple hébreu. — La tribu de *Zabulon* était située entre la mer de Tibériade à l'E. et la Méditerranée à l'O.; elle correspondait à la partie S. de la Galilée. Les villes princ. étaient : Béthulie, Nazareth, Endor, Séphoris, Jezraël, Cana, Tibériade.

Zacapa, v. de l'Amérique Centrale, au N.-E. de Guatémala; 4,000 hab.

Zacatecas, Etat de la Confédération mexicaine, au S. des Etats de Chihuahua et de Nouveau-Léon. Il a 65,167 kil. carrés de superficie et 414,000 hab. Le climat est froid, car il est tout entier sur le plateau central du Mexique; il renferme des mines d'argent.

Zacatecas, le ch.-l., au N.-O. de Mexico, a un hôtel des monnaies; 32,000 hab.

Zacatecoluca, petite ville de l'Amérique Centrale, dans le San-Salvador.

Zacatula, petite ville du Mexique (Amérique du Nord), à l'embouch. de la riv. du même nom.

Zaccaria (FRANCESCO-ANTONIO), né à Venise, 1714-1795, jésuite, conservateur de la bibliothèque de Modène, fut plus tard historiographe des jésuites à Rome. Il a laissé plus de cent ouvrages imprimés : *Storia letteraria d'Italia; Annali letterari d'Italia; Anecdotorum medii œvi collectio; D. Petavii opus de theologicis dogmatibus; Apologie de la théorie morale des PP. Busenbaum et Lacroix, jésuites; Institutiones numismaticœ,* 2 vol. in-8°; etc.

Zach (FRANÇOIS-XAVIER, baron DE), mathématicien et astronome, né à Presbourg, 1754-1832, dirigea l'observatoire de Seeberg, près Gotha. Il entreprit, en 1798, un recueil intéressant, les *Ephémerides géographiques.* Ses ouvrages sont d'une clarté remarquable : *Novœ et correctœ tabulœ motuum solis; Fixarum stellarum catalogus novus; Table abrégée et portative du soleil et de la lune; Correspondance astronomique, géographique et hydraulique,* 15 vol. in-8°, etc.

Zachariæ (JUST-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), né à Frankenhausen (Thuringe), 1726-1777, s'attacha d'abord à l'école de Gottsched, et composa *der Renommist* (le Rodomont), poème héroï-comique. Puis, il travailla à la régénération poétique de l'Allemagne. On lui doit : *les Métamorphoses,* poème héroï-comique; *Phaéton,* poème héroï-comique; *le Mouchoir,* poème burlesque en 5 chants; *Raton aux enfers,* poème burlesque; *les quatre parties du jour,* poème descriptif en 4 chants; *Fables et contes;* etc.

Zachariæ (CHARLES-SALOMON), jurisconsulte allemand, né à Meissen (Saxe), 1769-1843, publia des ouvrages estimés : *Manuel du droit féodal de la Saxe électorale; l'Unité de l'Etat et de l'Eglise;* le *Manuel du droit civil français,* 2 vol. in-8°, l'un des ouvrages le plus fortement conçus, sur le nouveau droit civil français; dans le livre intitulé *Quarante livres sur l'Etat,* il a réuni tout ce qui se rattache aux sciences politiques.

Zachariæ (HENRI-ALBERT), né à Herbsleben (Saxe-Gotha), 1806-1875, professeur de droit à Gœttingue, membre de la chambre des seigneurs de Prusse, a laissé : *Traité de la recherche des délits; Manuel de procédure criminelle allemande; les Lois constitutionnelles de l'Allemagne moderne,* etc.

Zacharie, l'un des petits prophètes juifs, vivait au VI[e] s. av. J.-C. Emmené captif à Babylone, il prophétisa sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. Ses quatorze chapitres sont très-obscurs.

Zacharie, roi d'Israël, succéda à son père Jéroboam II, en 773 av. J.-C.

Zacharie, époux de sainte Elisabeth, prêtre du temple de Jérusalem, fut le père de saint Jean-Baptiste. On croit que Hérode le fit mourir. Les Grecs le fêtent le 5 septembre.

Zacharie (SAINT), pape, né dans la Grande-Grèce, succéda à Grégoire III, en 741, et mourut en 752. Il protégea Rome contre les Lombards; c'est lui qui répondit à la fameuse consultation de Pepin le Bref. On a de lui une traduction en grec des *Dialogues* du pape Grégoire I[er]. On l'honore le 15 mars.

Zacht-Leven ou **Saft-Leeven** (CORNEILLE), né à Rotterdam, en 1606, mort après 1661, a peint des scènes de bivouac, des fêtes rustiques, etc.

Zacht-Leven ou **Saft-Leeven** (HERMAN), frère du précédent, né à Rotterdam, 1609-1685, a imité Paul Potter dans ses paysages, où il représente les bords du Rhin.

Zacynthe, auj. *Zante,* île de la mer Ionienne.

Zadorra (Le), affl. de l'Ebre, par la rive gauche, passe à Vittoria.

Zæhringen (Maison de), ancienne maison d'Allemagne, qui tirait son nom d'un château, situé à 3 kil. de Fribourg-en-Brisgau (grand-duché de Bade).

Zaffarines, petites îles de la Méditerranée, sur la côte du Maroc, à l'E. de Mélilla. Les Espagnols les ont occupées en 1848.

Zafra, v. de la prov. et à 80 kil. S.-O. de Badajoz (Espagne). Tanneries, gants, chapeaux, orfèvrerie; 6,000 hab.

Zagazig, v. importante de l'Egypte (Afrique), dans la Basse-Egypte; 40,000 hab.

Zaghouan, v. de la Tunisie (Afrique); teintureries; 12,000 hab.

Zagora, anc. *Achéron,* riv. de l'Albanie (Turquie d'Europe), prend le nom de *Mavro-Potamo,* reçoit le Cocyte, forme le marais de Tchouknida (anc. *Acherusia palus*), et se jette dans la mer Ionienne, après 80 kil. de cours.

Zagros (Mont), chaîne de montagnes, qui se rattachent au Taurus près du lac de Van, et suivent la rive droite du Tigre jusque vers le golfe Persique.

Zaionczek (Joseph), né à Kaméniec-Podolski, 1752-1826, se distingua surtout dans la guerre de 1792 et de 1794. Il fut arrêté par les Autrichiens, et écrivit, dans sa prison de Josephstadt, l'*Histoire de la Révolution de Pologne, par un témoin oculaire*. Il fut général de brigade à l'armée d'Italie, en Egypte; fut nommé par Menou général de division, 1801; fit les campagnes d'Austerlitz et de Prusse, commanda une légion polonaise en 1807, fut pris par les Russes, et dès lors servit d'instrument au tzar et à son frère Constantin; aussi fut-il créé prince et lieutenant du roi dans le royaume de Pologne.

Zaire ou **Congo,** fl. de l'Afrique centrale, qui, après un cours de 2,600 kil. environ, se jette dans l'Océan Atlantique par une embouchure large de 4 kil. Il est très rapide et rempli d'îles; il forme plusieurs cataractes.

Zakled, v. presque entièrement détruite de la Syrie (Asie), dans la vallée de Beckha.

Zalamea, bourg d'Espagne, dans la province de Badajoz; 3,600 hab.

Zalamea-la-Real, bourg d'Espagne, dans la province et à 70 kil. d'Huelva. Sucre, bougies, eau-de-vie; lainages grossiers, toiles; 4,000 hab.

Zalathna, bourg de Transylvanie (emp. d'Autriche), à 25 kil. N.-O. de Carlsbourg; 5,000 hab.

Zaleszczyki, bourg de la Galicie (emp. d'Autriche), sur le Dniester; 5,500 hab.

Zaleucus, législateur grec du VIe ou du VIIe s. av. J.-C., est fort mal connu. Il donna des lois aux Locriens Epizéphyriens d'Italie.

Zama, anc. ville de la Zeugitane, au S.-O. de Carthage, près d'un affluent du Bagradas. Victoire de Scipion l'Africain sur Annibal, 202 av. J.-C.

Zambelios (Jean), poëte grec, né à Sainte-Maure (îles Ioniennes), 1787-1856, fut l'un des plus actifs propagateurs de l'Hétairie. Il est surtout connu par ses tragédies.

Zambèze (la grande rivière) ou **Couama,** fl. de l'Afrique australe, vient du pays des Cazimbes, dans le plateau central; il est formé de deux rivières, la Liba et la Liambai. Il traverse la Cafrerie, arrose Libonto, Narièle, Sescheké, Lynianti, forme l'admirable cascade Victoria, haute de 30 mètres, passe à Teté, franchit les monts Lupata par un étroit défilé, et se divise en deux bras. Il déborde de novembre à mai; est embarrassé de rochers et de bancs de sables, et infesté de crocodiles et d'hippopotames. Son bassin a été surtout exploré par Livingstone. Il reçoit de nombreux affluents, et surtout le Schiré, qui vient du lac Nyassa, etc.

Zambri, roi d'Israël, se révolta contre Ela, l'assassina et s'empara du trône, 918 av. J.-C. Assiégé dans Thersa par Amri, il périt dans son palais incendié.

Zamet (Sébastien), né à Lucques, vers 1549, mort en 1614, fut protégé par Catherine de Médicis, valet de chambre de Henri III, et fit une belle fortune dans les affaires de finances. Il se jeta dans le parti de la Ligue; puis servit Henri IV surtout dans ses intrigues amoureuses.

Zamora, ch.-l. de la prov. de ce nom (Espagne), sur le Douro, au N.-O. de Madrid. Evêché, belle cathédrale. Fabr. de chapeaux, couvertures, étoffes de laine communes, teintureries, eaux-de-vie et liqueurs; 9,000 hab. — La province de Zamora, arrosée par le Douro et l'Esla, est fertile; elle a 10,711 kil. carrés et 251,000 hab.

Zamora, v. du départ. d'Assuay (Républ. de l'Equateur); 8,000 hab.

Zamorin, nom que les Portugais donnaient, au XVIe siècle, au souverain de Calicut.

Zamosc, v. forte du gouvern. et à 80 kil. S.-E. de Lublin (Russie), sur le Wieprz; 6,000 hab.

Zamoyski (Jean-Savius), né à Skokow, dans le palatinat de Culm, 1541-1605, contribua à faire nommer le duc d'Anjou, 1572-73; fit ensuite élire Etienne Batory, 1575, fut grand général et grand chancelier; puis fit nommer roi Sigismond Wasa, 1587. Il a fondé la ville et l'Université de Zamosc. On lui doit : *De senatu romano lib. II; De libertate suffragiorum;* etc.

Zamoyski (André), né à Biezun, dans le palatinat de Plock, 1716-1792, fut nommé par Stanislas-Auguste grand chancelier de la couronne, 1764. Il n'en fut pas moins zélé patriote. Son œuvre, publiée sous le titre de *Code des lois judiciaires*, 1778, in-fol., devint la base de la constitution de 1791.

Zancle, nom primitif de **Messine.**

Zanesville, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), à 100 kil. E. de Columbus, sur le Muskingum; 10,000 hab.

Zanguebar (Côte de), c.-à-d. *pays des Zangues* ou *des noirs*, vaste contrée de l'Afrique orientale, le long de l'Océan Indien, depuis la côte d'Ajan au N. jusqu'à la capitainerie générale de Mozambique au S. L'intérieur du Zanguebar n'est connu que sur quelques points. La terrasse inférieure, près de la mer, appelée *Ousaramo*, est un pays couvert d'une végétation splendide, très humide et malsain. En allant vers l'O., on trouve l'*Ousagara*, pays couvert de jungles et de grandes herbes; puis viennent les montagnes de l'*Ougogo*, peuplées d'animaux sauvages; plus au N., le plateau montueux présente les deux hauts massifs du Kilimandjaro et du Kenia, qui séparent le Zanguebar de la région des grands lacs. Le Zanguebar est arrosé par le Loufidji, le Kingani, le Pangani, l'Adi, le Dana et le Djoub ou Juba. La population se compose d'Arabes, de Beloutchis, de Souahilis, qui sont musulmans, et de nègres. Les villes sont sur la côte : Quiloa, Zanzibar, Bagamoyo, Pangani, Tanga, Mombaze, Grand-Rabaye, Rabaye M'pia, Mélinde, Lamon.

Zannoni (Giovanni-Battista), archéologue italien, né à Florence, 1774-1832, a publié : *Degli Etruschi; Inscriptionum lib. II; Storia dell' Academia della Crusca;* etc.

Zanotti (Giovanni-Pietro **Cavazzoni**), né à Paris, d'un père bolonais, 1674-1765, élève de L. Pasinelli, a composé des tableaux dont on loue la composition, le bon coloris, la vérité des figures. Il a écrit : *Didone, tragedia; Storia dell'Academia Clementina.*

Zanotti (Francesco-Maria), frère du précédent, né à Bologne, 1692-1777, propagea en Italie les idées de Descartes et les découvertes de Newton.

Zante, anc. *Zacynthe*, une des îles Ioniennes (roy. de Grèce), à 12 kil. S. de Céphalonie, à 20 kil. O. de la Morée. Elle a 719 kil. carr. et 44,000 hab. Elle produit en abondance des oliviers, des orangers, des pêchers, des raisins, des grenades, des citrons.

Zante, capit. de l'île, sur la côte E., a un archevêché grec, un évêché catholique; des fabriques de tapis, soieries; 16,000 hab.

Zanzibar ou **Souayeli,** île de l'Océan Indien, sur la côte du Zanguebar, longue de 75 k., large de 26. La côte orientale est escarpée; le pays est souvent marécageux et très insalubre. Elle renferme de belles forêts, de bons pâturages, des terres bien cultivées. Les habitants, au nombre d'environ 100,000, sont d'origine arabe et musulmans.

Zanzibar, la capit., a un bon port sur la côte de l'O., et fait un assez grand commerce avec la mer Rouge, Madagascar, etc.; 10,000 hab.

Zanzibar, roy. de la côte orientale d'Afrique, dans le pays de Zanguebar, entre le roy. de

Quiloa au N. et celui de Mélinde au S. L'île de Zanzibar en fait partie. Il est gouverné par un prince de la famille de l'iman de Mascate.

Zapardiel, riv. d'Espagne, arrose les prov. d'Avila et de Valladolid, et finit, près de Tordesillas, dans le Douro. Cours de 110 kil.

Zapolya (ETIENNE **de),** d'une famille noble et puissante, palatin de Hongrie, servit avec dévouement Matthias Corvin, contre les Turks et contre l'empereur Frédéric III.

Zapolya (JEAN **de),** fils du précédent, 1487-1540, voïvode de Transylvanie, fut proclamé roi de Hongrie, en 1526, combattit Ferdinand d'Autriche, avec l'aide de Soliman II, son protecteur redoutable. Le traité de Weitzen, en 1538, partagea le pays entre les deux rivaux.

Zapolya (JEAN-SIGISMOND **de),** prince de Transylvanie, fils du précédent, né à Bude, 1540-1571, trahi par l'évêque Martinuzzi et par Soliman, se retira en Pologne. En 1570, il renonça au titre de roi, et conserva la Transylvanie.

Zaporogues ou **Zaporaviens,** c.-à-d. *sur les cataractes,* Cosaques de l'Ukraine, établis d'abord près des cataractes du Dniéper. Ils vécurent longtemps presque indépendants entre les Russes et les Polonais. Soumis par Pierre le Grand, ils se révoltèrent sous Mazeppa. Catherine II les transplanta sur les bords du Kouban, où ils prirent le nom de Cosaques de la mer Noire, *Tchernomorski.*

Zara, v. forte de la Dalmatie (Emp. d'Autriche), port sur l'Adriatique. Archevêché ; arsenal maritime. Commerce de vins, huiles, amandes, liqueurs; 24,000 hab.

Zara-Vecchia ou **Biograd,** *Alba maritima,* bourg de la Dalmatie, à 25 kil. S.-E. de Zara, sur l'Adriatique. Anc. capitale de la Liburnie sous les Romains.

Zarate (AUGUSTIN **de),** historien espagnol, mort vers 1560, a écrit l'*Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou.*

Zarate (FRANCISCO-LOPEZ **de),** poète espagnol, né à Logroño, vers 1590, mort en 1648, a écrit des *Eglogues,* une tragédie d'*Hercule,* et surtout un poème lyrique, la *Invencion de la Cruz.*

Zarate (ANTONIO **Gil y),** poète espagnol, né à l'Escurial, 1793-1861, suspect de libéralisme, en 1823, fut interné à Cadix, et composa des pièces de théâtre qui eurent beaucoup de succès. Il a aussi écrit un *Manuel de littérature* et une *Histoire de l'instruction publique en Espagne.*

Zarco (JOAO-GONÇALVEZ), navigateur portugais, né à la fin du XIVe s., découvrit Madère, 1419 ; il y fonda Funchal.

Zarskoë-Selo, v. du gouvern. et à 20 kil. de Saint-Pétersbourg (Russie). Château impérial; 5,300 hab.

Zator ou **Auschwitz,** v. de la Galicie (emp. d'Autriche), à 8 kil. N.-O. de Wadowice.

Zayas y Sotomayor (DONA MARIA **de),** dame espagnole, née à Madrid, au commencement du XVIIe siècle; d'une famille illustre, a publié deux recueils, contenant chacun dix nouvelles : les *Novelas exemplares y amorosas;* Madrid, 1634, 1637, etc. ; et *Novelas y Saraos;* 1647, 1664, etc. Ces Nouvelles, qui ont eu de nombreuses éditions, ont été traduites en allemand, en français; Scarron les a connues et les a imitées.

Zea (FRANCESCO - ANTONIO), né à Médellin (Nouvelle-Grenade), 1770-1822, professeur d'histoire naturelle à Santa-Fé de Bogota, eut une mission scientifique en France, fut nommé directeur du cabinet botanique de Madrid, 1804. Il fut ministre de l'intérieur sous le roi Joseph, puis en Amérique seconda Bolivar, qui le nomma intendant général de son armée; il présida, en 1819, le congrès d'Angostura.

Zea Bermudez (FRANÇOIS), né à Malaga, 1772-1850, d'abord marchand, lutta en 1809 pour défendre l'indépendance nationale; représenta l'Espagne à Constantinople, à Londres, et devint ministre des affaires étrangères en 1824. Il fut encore ministre dans les derniers temps du règne de Ferdinand VII et au commencement de la régence de Marie Christine ; mais il dut se retirer devant le mouvement libéral.

Zea ou **Zia,** anc. *Ceos,* l'une des Cyclades (Grèce), à 17 kil. S.-E. du cap Colone. Le sol est fertile ; le ch.-l., *Zea,* a un bon port.

Zébédée, mari de Salomé, était pêcheur sur la mer de Galilée, avec ses deux fils, saint Jacques et saint Jean l'Evangéliste, lorsqu'ils le quittèrent pour suivre J.-C.

Zébu, l'une des îles Philippines, dans le groupe des Bissayas, au N. de Mindanao. Elle est fertile et a 200,000 hab. La capit. est *Zébu,* avec un bon port fortifié sur la côte E.; 8,000 hab. Magellan y fut tué par les indigènes, 1521.

Zeïlah, *Avalites portus,* v. de l'Afrique orientale, dans un îlot de la côte d'Adel, sur le golfe d'Aden, dans le pays des Somaulis. Commerce de café, ivoire, gomme arabique ; 5,000 h.

Zéïrites ou **Zégris,** tribu maure et dynastie qui a donné des souverains à l'Afrique septentrionale. Les *Zeïrites-Badissites* régnèrent sur Tunis et Alger, de 972 à 1050; ils furent renversés par les Almoravides. On retrouve à Grenade les Zégris, rivaux des Abencerrages. Les *Zéïrites-Zénates* se rendirent indépendants à Fez, de 988 à 1070.

Zeïtoun (Golfe de), anc. *golfe Maliaque,* formé par l'Archipel, sur la côte orientale de la Grèce.

Zeïtoun ou **Lamie,** anc. *Lamia,* ch.-l. de la nomarchie de Phocide-et-Phthiotide, à 7 kil. du golfe de ce nom, près de l'Hellada ; 4,000 hab.

Zeïtoun, v. de l'île de Malte, à 7 kil. S.-E. de La Valette ; 4,000 hab.

Zeitz, v. de la Saxe prussienne, sur l'Elster-Blanc, à 45 kil. S. de Mersebourg. Draps, cotonnades, cuirs, poteries ; 12,000 hab.

Zéla, auj. **Zilèh,** anc. ville du Pont (Asie Mineure). Mithridate y battit Triarius, lieutenant de Lucullus, 67 av. J.-C., et César y fut vainqueur de Pharnace, en 47.

Zelaka, localité voisine de Badajoz (Espagne), où Alphonse VI de Castille fut battu par les Almoravides, en 1086.

Zélande, en hollandais *Zeeland* (pays de la mer), prov. des Pays-Bas, composée principalement d'îles entre les deux grands bras de l'Escaut, un bras de la Meuse et la mer du Nord. Les îles les plus importantes sont : Walcheren, les deux Beveland, Schouwen, Tholen, Duiveland, etc. La superficie est de 1,785 kil. carrés; la population de 189,000 hab. Le ch.-l. est *Middelbourg;* les v. princ. sont Flessingue, Zieriksée, Sluys ou l'Ecluse, Terneuse, Veere, Westkapelle. C'est un pays protégé contre les inondations par des digues de 4 à 5 mètres d'élévation. Le sol est gras, fertile, produit beaucoup de céréales et on y élève de nombreux troupeaux. La Zélande fut l'une des premières à secouer le joug de Philippe II, et depuis l'union d'Utrecht, en 1579, fit partie des Provinces-Unies. Elle forma, en partie, le département d'Escaut-et-Meuse, dans la république Batave, puis la province de Zélande, dans le royaume de Hollande, de 1806 à 1810, et le département des Bouches-de-l'Escaut, sous la domination française, de 1810 à 1814.

Zélande (Nouvelle-), archipel de la Polynésie (Océanie), à 1,000 kil. S.-E. de l'Australie, entre 34°12′ et 47° 20′ lat. S., et entre 164° et 178° 40′ long. E. Il se compose de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook, l'*île du Nord* (*Te-Ika-a-Maoui* des indigènes), l'*île du Sud* ou *Te-Wahi-Pounamou,* et d'une petite île montueuse et boisée, l'île *Stewart,* séparée de l'île du Sud par le détroit de Furneaux. La superficie est d'environ 273,000 kil. carrés.

— L'île du Nord renferme plusieurs volcans, le Tongariro (1,982 mètres) et le mont Egmont (2,522 mètres), volcans éteints, le Ruapehou (2,804 mèt.), encore actif; au sud du Tongariro, est une région volcanique, avec des sources presque bouillantes, des volcans de boue. — L'île du Sud est traversée par une haute chaîne de montagnes boisées (le mont Cook atteint 4,000 mèt.). — Le climat rappelle celui de la France, dont la Nouvelle-Zélande est l'antipode. Les produits minéraux sont la houille, le fer, le cuivre et l'or; on y admire les magnifiques forêts de pins Kauri; d'excellents pâturages où l'on élève d'immenses troupeaux de moutons à laine fine. — La population est d'environ 44,000 indigènes appelés *Maoris*, qui sont presque tous dans l'île du Nord; il y a plus de 485,000 Européens, la plupart Anglais. Les v. princ. sont : *Auckland*, la capit., dans l'île du Nord, Wellington, Nelson, Bluff-Harbour, le Port Macquarie, etc. Le gouvernement anglais en a pris possession, en 1840, et, depuis 1853, elle a une administration coloniale, dirigée par un gouverneur, avec une chambre de représentants élue.

Zelaya, v. de l'Etat et à 60 kil. S.-E. de Guanaxuato (Mexique), sur le Rio-Grande de Santiago; 8,000 hab.

Zèle, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 25 kil. E. de Gand, sur l'Escaut. Calicots, siamoises; 11,500 hab.

Zell (Lac de), partie N.-O. du lac de Constance, traversé par le Rhin.

Zelle ou **Celle**, v. du Hanovre (Prusse), sur l'Aller, à 35 kil. S.-O. de Lünebourg ; 12,000 hab. avec ses faubourgs.

Zellerfeld, v. de la prov. du Hanovre (Prusse); mines d'argent et de plomb; 4,000 hab.

Zelotti (Giovanni-Battista), dit *Battista de Vérone*, né à Vérone. vers 1532, mort vers 1592, fut condisciple de Paul Véronèse, qu'il surpassa quelquefois par son dessin et dans ses fresques.

Zemble (**Nouvelle-**), en russe *Novaïa-Zemlia*, c.-à-d. *Nouvelle-Terre*, groupe de deux îles de l'Océan Glacial, séparé du gouvernement d'Arkangel (Russie), par le détroit de Vaigatch. On leur donne environ 165,000 kil. carrés de superficie. C'est un désert glacé, qui renferme des montagnes de 1,000 mètres; les rennes, les renards, les ours blancs, les hermines y abondent; les côtes fourmillent de cachalots, de phoques, de dauphins, de marsouins. Elles sont inhabitées ; le climat est très froid.

Zend, langue qui fut parlée à une époque reculée dans la Bactriane et les pays voisins; dans cette langue fut composé, en partie, le Zend-Avesta.

Zend-Avesta, c.-à-d. *parole vivante*, recueil des livres sacrés des Parsis, attribués à Zoroastre. Il se compose de six parties : le *Vendidad*, dialogue entre la divinité et le prophète, le *Yaçna*, recueil de 72 hymnes; le *Vispered*, et le *Sirozé*, recueils de prières ; le *Yescht*, principal livre liturgique des Parsis ; le *Boundehesch*, exposition complète de la doctrine persane. Le Zend-Avesta a été apporté de l'Inde en Chine et traduit en latin par Anquetil-Duperron; Burnouf a publié et traduit en français, avec un commentaire, le *Vendidad*.

Zendrini (Bernardo), ingénieur italien, né à Saviore, près de Brescia, 1679-1747, est surtout connu par ses travaux hydrauliques : *Considerazioni sopra la scienza delle acque correnti e sopra la storia naturale del Po ; Leggi e fenomeni, regulazioni de usi delle acque correnti*; etc.

Zengh ou **Szeny**, port franc sur le golfe de Quarnero (Autriche), en face de l'île Veglia. Commerce de blé, bestiaux; 5,000 hab.

Zenghi (Omad-Eddyn), fondateur de la dynastie des Atabeks, s'empara d'Edesse, en 1144, y extermina les chrétiens, et fut assassiné peu de temps après.

Zeno (Raniero), doge de Venise, en 1252; sous son règne, la guerre éclata entre Venise et Gênes; les Vénitiens furent chassés de Constantinople, 1261 ; Zeno mourut en 1268.

Zeno (Carlo), né à Venise vers 1334, mort en 1418, combattit les Turks en Orient, puis les Génois, et fut nommé grand amiral. Il gouverna Milan, pendant cinq ans, au nom de Jean-Galéas Visconti, et fut ambassadeur en France et en Angleterre. Accusé d'avoir reçu 400 ducats d'or des ennemis de Venise, il fut condamné à la prison par le Conseil des Dix. En 1408, il fit un pèlerinage à la Terre-Sainte, et combattit encore les Génois.

Zeno (Nicolo et Antonio), frères de Carlo Zeno, ont exploré les terres situées au nord-ouest de l'Europe, probablement le Groënland, le Labrador et Terre-Neuve.

Zeno (Apostolo), né à Venise, 1668-1750, composa des opéras, des drames, et eut de la réputation. Il fonda le *Journal des Lettrés* avec Maffei et Vallisnieri, 1710; Charles VI le nomma historiographe et *poeta cesareo*, 1718; il composa à Vienne trente-six pièces, dont quinze oratorios. On a de lui 63 pièces dramatiques, tragédies, comédies, opéras, oratorios, recueillies par Gozzi ; etc.

Zénobie, fille de Mithridate, roi d'Arménie, et femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie, fuyait avec son époux; elle supplia son mari de la tuer, pour la soustraire aux outrages. Rhadamiste la poignarda et la précipita dans l'Araxe; mais Zénobie fut recueillie par des pâtres qui la firent reconduire en Arménie, 53 ap. J.-C.

Zénobie (Septima Zenobia), seconde femme d'Odenath, chef des tribus voisines de Palmyre, le seconda dans ses entreprises, et, après la mort de son mari, prit la pourpre impériale, 266. Etablie à Palmyre, elle étendit son autorité sur la Syrie et la plus grande partie de l'Asie Mineure. Elle aimait la civilisation grecque; parmi ses ministres on comptait le célèbre rhéteur Longin. Aurélien, vainqueur à Emèse, l'assiégea dans Palmyre; pour obtenir la vie, elle sacrifia son ministre Longin, 273. L'empereur la conduisit à Rome, où elle précéda le char du triomphateur, chargée de joyaux et de chaînes d'or. Elle reçut une villa à Tibur et y vécut avec ses enfants.

Zénodore, statuaire grec, probablement né en Gaule, peut-être à Marseille, vivait au Ier s. Il fit pour les Arvernes un *Mercure* colossal ; Néron le chargea à Rome de sa statue, qui avait cent dix pieds de haut.

Zénodote, d'Ephèse (?), critique grec, vivait dans le IIIe s. av. J.-C., fut directeur de la bibliothèque d'Alexandrie et donna une édition des poésies homériques.

Zénon *d'Elée*, né à Elée (Grande-Grèce), vivait au Ve s. av. J.-C. Il vint à Athènes avec son maître Parménide vers 454 ou 453, fut, dit-on, le maître de Périclès, et exerça peut-être une certaine influence sur l'esprit du jeune Socrate. On a dit qu'il périt en voulant délivrer sa patrie opprimée par un tyran. Il a surtout lutté contre les philosophes naturalistes; il mérite d'être regardé comme le créateur de la dialectique et le précurseur de Socrate.

Zénon *de Citium*, né à Citium dans l'île de Chypre, 358-260 av. J.-C. (?), vint de bonne heure s'établir à Athènes. Il eut pour maître Cratès le Cynique, étudia pendant vingt ans à l'école de Mégare et à l'Académie, puis enseigna publiquement dans le Portique (en grec στοά), d'où ses disciples prirent le nom de *stoïques* ou *stoïciens*. Il eut une grande réputation ; Athènes lui donna le droit de cité. Il ne reste

rien de ses écrits. Il divisait la philosophie en trois parties : la logique, la physique et la morale. La logique ou l'art de raisonner doit surtout s'attacher à bien définir et à bien classer. Dans leur physique, les stoïciens ramenaient tout à une substance unique et matérielle. Dans la morale, Zénon proclame Dieu la loi universelle ; l'homme ne peut posséder le bien ou le bonheur, que s'il est en parfaite harmonie avec Dieu, c'est-à-dire avec la nature.

Zénon *l'Isaurien*, chef de bandes isauriennes au service de Léon Ier, épousa sa fille Ariadne. Son jeune fils Léon II fut proclamé empereur en 474 ; la mort de cet enfant le laissa seul maître de l'empire. Zénon ignorant, grossier, cruel, fut détesté ; il eut à combattre un roi des Ostrogoths, Théodoric le Louche, et, grâce au secours de Théodoric le Grand, il triompha de ses ennemis ; puis il détourna les Goths vers l'Italie, qu'ils enlevèrent à Odoacre. Il mourut en 491.

Zenta, v. de la voïvodie Serbe (Emp. d'Autriche), sur la Theiss. Victoire du prince Eugène, en 1697 ; 21,000 hab.

Zéphirin (SAINT), pape en 197 ou en 202. On présume qu'il mourut en 217. Fête le 26 août.

Zéphyre, vent d'ouest, doux et léger.

Zephyrium Promontorium, cap de l'Italie ancienne, au S.-E. du Bruttium.

Zer-Afchan. V. SOGD.

Zerbst, v. du duché d'Anhalt-Dessau. Beau château. Orfèvrerie, soieries, draps. Patrie de Catherine II ; 11,500 hab.

Zerrah, *Aria Palus*, partie mérid. du lac Hamoun, dans l'Afghanistan, en partie desséché. La ville de *Zerrah* est sur la rive S.-E.

Zervane-Akérène, *le temps sans limite, l'infini*, dieu suprême dans la religion de Zoroastre.

Zeugitane, contrée de l'Afrique anc. entre la Méditerranée au N. et à l'E., la Byzacène au S., et la Numidie à l'O. C'était l'anc. pays de Carthage et d'Utique.

Zeugma, anc. ville de Syrie, dans la Comagène, sur la rive dr. de l'Euphrate.

Zeulenroda, v. de la Princip. de Reuss-Greiz (Allemagne du Nord) ; cotonnades et horlogerie ; 5,000 hab.

Zeus était chez les Grecs le plus grand des dieux ; c'est le *Jupiter* des Romains.

Zeuxis, né peut-être à Héraclée du Pont, vivait dans la dernière moitié du ve s. av. J.-C. C'est à Athènes qu'il acquit une immense réputation. Le roi de Macédoine, Archélaüs, l'appela à sa cour et l'employa à décorer son palais de peintures richement payées. Zeuxis se préoccupait surtout de l'élégance et de l'agrément, mais Aristote lui reproche de n'avoir pas eu assez d'élévation morale.

Zezère, riv. de Portugal, vient de la Serra da Estrella, et se jette dans le Tage, après 170 k. de cours.

Zgierz, v. de la Pologne (Russie), à l'O. de Varsovie ; draps.

Ziani (SEBASTIANO), doge de Venise, 1173-1179, se déclara pour Alexandre III contre Frédéric Barberousse, et signa la trêve conclue à Venise entre le pape et l'empereur, 1177.

Ziani (PIETRO), doge de Venise, fils du précédent, succéda à Henri Dandolo, en 1205, et mourut en 1229. Pendant son règne, Venise acheva la conquête de la Grèce et des îles voisines.

Ziban (Les), c'est-à-dire *les Oasis*, nom de la région voisine de Biskra, au sud de la province de Constantine (Algérie).

Zicavo, ch.-l. de cant., arrond. et à 60 kil. E. d'Ajaccio (Corse) ; 1,484 hab.

Ziégler (CLAUDE-LOUIS), né à Langres, 1804-1856, élève d'Ingres, a été un bon coloriste. Il a modelé avec talent des vases en terre et en grès, et écrit *Recherche des principes du beau dans l'art céramique, l'architecture et la forme en général.*

Zielenzig, v. du Brandebourg (Prusse), à 60 kil. N.-E. de Francfort-sur-l'Oder ; 4,800 hab.

Zierikzee, v. forte de la Zélande (Pays-Bas), dans l'île de Schouwen, près de la rive droite de l'Escaut oriental, à 25 kil. N.-E. de Middelbourg. Chantiers de construction ; 6,900 hab.

Ziethen (JEAN-JOACHIM **de**), général prussien, né à Wastrow (comté de Ruppin), 1699-1786, se distingua surtout dans la guerre de la succession d'Autriche ; et fut l'un des meilleurs lieutenants du roi de Prusse dans la guerre de Sept Ans.

Zigeunes ou **Zigueunes.** V. BOHÉMIENS.

Zighincor, comptoir des Portugais, sur la Casamance (Sénégambie).

Zilèh. V. ZELA.

Zimbaoe, v. de l'Afrique australe, sur la rive droite du Zambèze.

Zimiscès (JEAN), né en Arménie, 925, fut surnommé *Zimiscès*, à cause de sa petite taille. Il aida Nicéphore Phocas à s'emparer du trône. De concert avec l'impératrice Théophano, il l'assassina, 969 ; et combattit glorieusement les Bulgares, les Russes, les Arabes. Son grand chambellan, Basile, l'empoisonna en 976, et le remplaça.

Zimmermann (JEAN-GEORGES **de**), né à Brugg (Argovie), 1728-1795, médecin à Berne, composa des ouvrages remarquables, qui le firent nommer, en 1768, médecin du roi d'Angleterre pour l'électorat de Hanovre ; plus tard il donna ses soins à Frédéric II mourant. Il tomba dans un état de misanthropie, voisin de la folie. Il est surtout célèbre par ses ouvrages : *De la solitude; De l'orgueil national ; De l'expérience en médecine; Sur Frédéric le Grand et mes entretiens avec lui peu de temps avant sa mort; Fragments sur Frédéric le Grand, son gouvernement et son caractère ;* etc.

Zinder, grande v. du Bournou (Soudan), station des caravanes ; teintureries d'indigo.

Zingarelli (NICCOLO-ANTONIO), compositeur italien, né à Naples, 1752-1837, fut depuis 1804 associé de l'Institut de France. Son enseignement à Naples a été funeste à beaucoup d'égards. Il a écrit beaucoup de musique d'église et des opéras. Son opéra religieux de *la Distruzzione di Gerusalemme*, 1810, est peut-être son meilleur ouvrage.

Zingari. V. BOHÉMIENS.

Zinkeisen (JEAN-GUILLAUME), né à Altenbourg, 1803-1863, publia, à Munich, dès 1832, une *Histoire de la Grèce;* rédigea le *Moniteur prussien*, et a écrit : *Histoire de l'empire des Osmanlis en Europe; Histoire de la révolution grecque ; Histoire des partis et des mœurs politiques en temps de révolution.*

Zinzendorf (NICOLAS-LOUIS, comte DE), né à Dresde, 1700-1760, d'une famille originaire d'Autriche, se décida à relever la secte des Frères Moraves. Il fonda sur ses terres l'établissement de Herrnhut; banni par le gouvernement saxon, 1735, il se retira en Hollande, y fonda la colonie de Heerendyk, et visita les pays du Nord, propageant partout ses doctrines. Parmi ses écrits on cite : *Voyage d'Atticus à travers le monde ; la Bonne parole du Seigneur ; le Lait pur de la doctrine de Jésus-Christ;* etc. Il laissa en mourant 7 millions de dettes ; mais la communauté les a payés; et le nombre des Herrnhuters est considérable, surtout en Amérique.

Zipangu, nom que Marco Polo donne au Japon.

Zipaquira, v. de la Confédération Grenadine, à 22 kil. N.-E. de Bogota ; 4,000 hab.

Zips, comitat du roy. de Hongrie, dans le cercle de Kaschau, en grande partie couvert

par les Karpathes, est arrosé par la Poprad, le Hernad, le Gölnitz et le Dunajec. Le ch.-l. est *Leutschau*.

Ziska (JEAN **Trocznow**, dit), c.-à-d. *le Borgne*, né vers 1380, à Trocznow (Bohême), se signala dans les guerres des Polonais contre les chevaliers Teutoniques. Le supplice de Jean Hus excita son indignation ; il se mit à la tête des Hussites, 1419. Ziska se fortifia sur le mont Tabor, s'empara de Prague et repoussa une grande armée de croisés, 1420 ; il perdit l'œil qui lui restait, mais continua de diriger son armée avec autant de courage et de sagacité. Il fit trembler l'Allemagne et la Hongrie, et fut encore vainqueur à la bataille de Malin. Il mourut peu après en 1424.

Zittang ou **Sittang**, fl. de l'Indo-Chine, arrose la Birmanie, le Pégou, et se jette dans le golfe de Martaban. Cours de 700 kil.

Zittau, v. du cercle de Bautzen (roy. de Saxe), au confl. de la Neisse et de la Mandau. Commerce actif de toiles. Eaux minérales d'*Augustusbad ;* 22,000 hab.

Ziz, riv. du Maroc, descend du Grand-Atlas, coule vers le S. et se perd dans les sables du Sahara.

Zizim ou **Djem**, fils puîné de Mahomet II, 1459-1495, se révolta contre son frère Bajazet II, et se réfugia chez les chevaliers de Rhodes, 1482, qui l'envoyèrent en France. Innocent VIII le réclama ; Charles VIII obtint d'Alexandre VI que Zizim lui fût livré ; mais il était, dit-on, empoisonné, quand il arriva au camp français ; il mourut à Terracine.

Zloczow, v. de la Galicie (Emp. d'Autriche), à 80 kil. E. de Lemberg. Toiles à voiles ; 5,000 h.

Znaïm ou **Znaym**, ch.-l. de cercle de la Moravie (Emp. d'Autriche), à 55 kil. S.-O. de Brünn. Draps, toiles, faïences. Armistice du 11 juillet 1809 ; 6,500 hab.

Zoé, impératrice d'Orient, épouse de Léon VI, favorisa, sous son fils, Constantin VII, l'ambition de son amant, Romain Lécapène, qui la fit renfermer dans un cloître, 919.

Zoé, impératrice d'Orient, fille de Constantin VIII ou IX, fit périr son mari Romain III, pour pouvoir épouser Michel IV le Paphlagonien, qui fut empereur, 1034. Puis elle transmit la couronne à Michel V, qui s'empressa de la bannir. Au bout d'un an, 1042, elle fut replacée sur le trône avec sa sœur Théodora, et épousa Constantin Monomaque. Elle mourut en 1050.

Zoega (GEORGE), né à Dahlen (Jutland), 1755-1809, fils d'un pasteur luthérien, fut chargé par le ministre Guldberg d'une mission numismatique aux frais du roi, 1782. A Rome, il se maria, se fit catholique, fut interprète de la Propagande, et put dès lors se livrer à ses études archéologiques. Il publia : *Nummi Ægyptii imperatorii prostantes in Museo Borgiano Velitris ; De usu et origine obeliscorum ;* il posa les bases sur lesquelles devait plus tard s'appuyer Champollion pour ses découvertes. Il acheva son *Catalogus codicum Copticorum manuscriptorum musœi Borgiani ;* et publia, avec Piranesi et le graveur Piroli, les *Bassirilievi antichi di Roma*, 1808, gr. in-4°.

Zofingen, v. du canton d'Argovie (Suisse), sur la Wigger, à 20 kil. S.-O. d'Aarau ; 3,500 hab.

Zoïle, né à Amphipolis ou à Ephèse, peut-être du IVe s. av. J.-C., est mal connu. Il attaqua Homère avec tant de sévérité qu'on le surnomma *Homeromastix* (le fouet d'Homère) ; il ne ménagea pas plus Isocrate et Platon ; aussi son nom a-t-il servi à désigner les critiques envieux et méchants.

Zolkiew, ch.-l. de cercle de la Galicie (Emp. d'Autriche), à 32 kil. N. de Lemberg ; 4,000 hab.

Zollverein (de l'allemand *zoll*, douane, et *verein*, union), association douanière des Etats allemands. En 1819, sous l'inspiration de l'économiste List, des associations particulières se formèrent pour la suppression des douanes intérieures, dans les différentes parties de l'Allemagne.

Enfin le 23 mars 1833, l'union prussienne et l'union bavaro-wurtembergeoise se fondirent ensemble, pour former le *Zollverein ;* le royaume de Saxe et l'union thuringienne adhérèrent à la ligue, et le Zollverein commença à fonctionner, le 1er janvier 1834. Les Etats associés étaient régis par une législation uniforme pour ce qui concerne le commerce. Les lignes de douanes existaient seulement aux limites extérieures de l'association ; les recettes générales étaient réparties entre les Etats, proportionnellement à la population. Le Zollverein a beaucoup contribué au développement du commerce et de l'industrie en Allemagne ; il n'a pas moins contribué à préparer les succès politiques de la Prusse et l'unité allemande.

Zombor, v. de la Voïvodie (Emp. d'Autriche), à 140 kil. O. de Témeswar. Soieries ; commerce de grains et bestiaux ; 25,000 hab.

Zonaras (JEAN), né à Constantinople, mort vers 1130, a écrit une *Chronique* en XVIII livres, qui va de la création à l'an 1118 ; un *Lexique ;* des *Lettres*, des *Commentaires*, etc.

Zonhoven, commune du Limbourg (Belgique), à 7 kil. d'Hasselt ; 3,000 hab.

Zopyre, seigneur persan, se dévoua pour donner à Darius Ier Babylone révoltée. Il se coupa le nez et les oreilles, parvint à se faire charger de la défense de la ville, et la livra au roi, vers 520 av. J.-C.

Zorg (HENRI-MARTIN **Rokes**, dit), né à Rotterdam, 1621-1682, élève de Dav. Téniers, a peint des chaumières, des cuisines, des foires, des charlatans, etc.

Zorn, riv. qui vient des Vosges, et se jette dans la Moder, par la rive droite, après un cours de 90 kil.

Zorndorf, village du Brandebourg (Prusse), à 10 kil. N. de Kustrin. Victoire de Frédéric II sur les Russes, 1758.

Zoroastre, législateur religieux des populations bactriennes, et fondateur de la religion appelée *parsisme* et *mazdéisme*. On ne sait quand et où il a vécu ; plusieurs même ont supposé l'existence de plusieurs Zoroastre. La doctrine de Zoroastre, contenue dans le Zend-Avesta, repose sur l'existence de deux principes, le principe du bien, *Ormuzd* (Ahoura-Mazda), et le principe du mal, *Ahriman* (Agra-Mainyou) ; leur lutte doit se terminer par la victoire définitive d'Ormuzd ; celui-ci a pour auxilliaires les *Izeds*, ayant à leur tête les sept *Amschaspands* (les saints immortels), et les *Ferouers*, esprits purs, qui luttent contre l'armée du mal, contre les *Daêvas* ou *Dews*. La morale de Zoroastre est excellente ; après le combat de la vie, les hommes vertueux trouveront le repos et la récompense auprès d'Ormuzd, tandis que le méchant est précipité dans les ténèbres. Le culte était très simple ; le principal symbole était le feu conservé au foyer de chaque maison, et aussi le feu du ciel, le soleil, *Mithra*. Le mazdéisme de Zoroastre devint la loi religieuse des Médo-Perses ; il subit les influences des peuples voisins de l'Euphrate ; c'est la période du magisme ; il succomba devant l'islamisme. Mais il garde encore quelques partisans, les Parsis, les Guèbres, en Perse et dans l'Inde.

Zorobabel, Juif de la maison de David, ramena ses compatriotes dans leur pays en vertu de l'édit de Cyrus, 536 av. J.-C., et rebâtit le temple de Jérusalem.

Zosime, historien grec, de la seconde moitié du Ve siècle, a composé une *Histoire nouvelle*, en 6 livres, commençant au règne d'Auguste et

allant jusqu'à Théodose II ; on lui reproche ses préventions contre le christianisme.

Zosime (SAINT), pape, Grec de naissance, succéda à Innocent Ier, en 417. On a de lui quatorze *Lettres* ou *Décrets*. Fête, le 26 décembre.

Zoubof (PLATOV, prince), favori de l'impératrice Catherine II, 1767-1822, eut le plus grand crédit. Paul Ier, en 1796, lui enleva plus de trente emplois ; il fut avec Pahlen l'un des principaux chefs de la conjuration qui fit périr le tzar. — Son frère aîné, *Nicolas*, gendre de Souvarof, général et sénateur, conspira avec lui contre Paul Ier, fut le premier à le frapper et mourut en 1804.

Zoulous, peuplade au S.-E. de l'Afrique. Leur pays s'étend de la colonie de Natal à la baie Delagoa et au Limpopo ; il est arrosé par plusieurs cours d'eau.

Zoumbo, établissement portugais du gouvernement de Mozambique, dans une île du Zambèze.

Zschokke (JEAN-HENRI-DANIEL), né à Magdebourg, 1771-1848, fit de bonne heure représenter deux drames, *Abellino, chef de brigands*, 1793, et *Julius van Sassen*, 1796, qui eurent un grand succès. Forcé de se retirer en Suisse, il y joua un certain rôle politique, s'établit définitivement à Aarau, en 1808, et, comme écrivain, a fait preuve d'une fécondité presque toujours heureuse. On lui doit : *Histoire de l'Etat libre des trois ligues dans la Rhétie; Hist. des combats et de la chute des cantons montagnards et forestiers de la Suisse; Histoire de la nation bavaroise et de ses princes; Histoire de la Suisse pour le peuple suisse;* etc. Parmi ses romans citons : les *Contes Suisses;* les *Soirées d'Aarau;* les *Matinées suisses;* les *Nouvelles allemandes;* les *Nouvelles soirées d'Aarau ;* etc.

Zschoppau, riv. de Saxe, vient de l'Erzgebirge, et se jette dans la Mulde de Freyberg, après 110 kil. de cours.

Zschoppau, v. du cercle de Zwickau (Saxe), sur la Zschoppau ; 6,000 hab.

Zuccaro (TADDEO), peintre de l'école romaine, né à San-Angelo-in-Vado, 1529-1566, a composé des fresques estimées au château de Caprarola. — Son frère, *Frédéric*, 1542-1609, a peint à Florence la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs.

Zucchi (JACQUES), peintre, né à Florence, élève de Vasari, a peint de belles fresques au Vatican, et est mort vers 1590. — Son frère, *François*, élève du précédent, mort vers 1620, a fait les mosaïques de la coupole de Saint-Pierre à Rome.

Zug (LAC DE), entre les cantons suisses de Zug, de Lucerne, de Schwytz. Il reçoit la Loretz, qui en sort pour se jeter dans la Reuss.

Zug, canton de la Suisse centrale ; on y remarque les monts Rossberg et Morgarten, les lacs de Zug et d'Egeri. La superficie est de 239 kil. carrés ; la population, de 23,000 hab., dont 21,700 catholiques. La constitution est démocratique. — Le pays fut jadis peuplé par les *Tugeni ;* c'est sur son territoire que se livra la bataille de Morgarten. Il entra dans la confédération en 1352. Le ch.-l. est *Zug*.

Zug, *Tugium*, ch.-l. du canton, à 80 kil. N.-E. de Berne. Tissus de soie, papeteries ; 3,300 habitants.

Zuiderzée, c.-à-d. *Mer du Sud*, golfe formé par la mer du Nord, sur les côtes des Pays-Bas. Les îles Ameland, Ter-Schelling Vlieland et Texel, le ferment vers le nord ; dans le golfe est l'île Wierengen. Il forme lui-même au S.-O. le golfe de l'Y, qui lui est joint par le canal de Pampus. La plus grande partie du Zuiderzée formait jadis le lac *Flevo ;* en 1282, une inondation terrible, qui fit périr 100,000 personnes, réunit le lac à la mer. On a conçu le projet gigantesque de dessécher le Zuiderzée. Sous Napoléon Ier, la Hollande septent. et la prov. d'Utrecht formèrent le département du *Zuiderzée*, qui avait pour ch.-l. *Amsterdam*.

Zulia, riv. de la république du Venezuela (Amérique), qui se jette dans le golfe de Maracaïbo

Züllichau, v. du Brandebourg (Prusse), près de l'Oder, à 35 kil. E. de Francfort. Victoire des Russes sur les Prussiens, 1759.

Zulpich, anc. *Tolbiac* (?), v. de la Prusse Rhénane, à 32 kil. S.-O. de Cologne.

Zumala-Carregui (THOMAS), né à Ormaiztegui (Guipuzcoa), 1788-1835, combattit contre les Français ; plus tard fit partie de l'armée de la Foi, 1822-23, et devint colonel sous Ferdinand VII. Il se déclara pour don Carlos, et déploya la plus grande activité contre les Christinos ; il fut blessé mortellement au siège de Bilbao, 1835.

Zumpango, bourg de la république de Guatemala ; 4,700 habit.

Zurbano (MARTIN), général espagnol, né vers 1780, dans le sud de l'Aragon, se distingua dans la guerre de l'indépendance, puis se fit contrebandier. A la mort de Ferdinand VII, il fut mis à la tête d'un corps franc contre les carlistes, et devint général. Il fut l'un des plus ardents défenseurs d'Espartero ; mais, en 1844, il reprit les armes dans la Rioja, à la tête d'une guérilla de mécontents ; il fut pris et fusillé, 1845.

Zurbaran (FRANCISCO), né à Fuente de Cantos (Estrémadure), 1598-1662, fils d'un laboureur, se prit d'une vive admiration pour les œuvres du Caravage, dont il imita le style, de manière à être appelé le *Caravage espagnol*. Philippe IV, qui appréciait son talent, le chargea de travaux importants. Il a été, par excellence, le peintre de l'Espagne religieuse et mystique ; il aime les violentes oppositions de lumière et d'ombre.

Zürich (Lac de), entre les cantons suisses de Zürich, de Schwytz et de Saint-Gall. Il a 40 kil. de longueur, sur 3 de largeur ; le pont de Rapperschwyl le divise en *Lac supérieur* et *Lac inférieur*. Il reçoit la Linth au S.-E., et l'Aa ; la Limmat en sort au N.-O.

Zürich, canton de la Suisse septentrionale. Il renferme plusieurs montagnes, le Hornli, les chaînes d'Albis et d'Allmann. Il est arrosé par la Thür, la Töss, la Glatt, la Limmat, la Sihl, les lacs de Zürich, de Geiffen et de Pfaffikon. Industrie active : tissus de soie, filatures de coton, machines ; exportation de soieries, cotonnades, bestiaux, vins. La superficie est de 1,723 kil. carrés ; la population, de 317,000 hab., dont 283,000 protestants. La constitution est démocratique. Zürich entra dans la Confédération en 1351.

Zürich, *Turicum* ou *Tigurum*, ch.-l. du canton, sur la Limmat, à sa sortie du lac de Zürich, à 88 kil. N.-E. de Berne. Université, école polytechnique fédérale. Soieries, rubans, crêpes, cotonnades, lainages, teintureries. Patrie de C. Gessner, Bodmer, Lavater, Pestalozzi, etc. ; 25,000 hab. — Zwingle, curé de Zürich, y prêcha la réforme dès 1516. Victoire de Masséna sur les Austro-Russes, en 1799. Le traité de Zürich, conclu, en 1859, entre l'Autriche, la France et la Sardaigne, n'a pas été exécuté.

Zurita (GERONIMO), né à Saragosse, 1512-1580, historiographe d'Aragon, 1548. Philippe II le chargea de recueillir tous les papiers secrets qui ont formé le célèbre dépôt de Simancas. On a de lui : *Anales de la corona de Aragon*, Saragosse, 1562-79, 6 vol. in-fol. ; *Indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum ab initiis regni ad annum* 1410 ; *Progressos de la historia en el reyno de Aragon*.

Zurlauben (Le baron **de La Tour-Châtillon de**), né à Zug, 1720-1795, servit la France depuis 1742, et prit sa retraite, en 1780, avec le

grade de lieutenant général. Il fut membre associé de l'Académie des Inscriptions. Il a écrit : *Histoire militaire des Suisses au service de la France ; Code militaire des Suisses ; Bibliothèque militaire ; Tableaux topographiques, physiques, historiques..... de la Suisse*, etc.

Zurlo (Giuseppe, comte), homme d'Etat italien, né à Naples, 1759-1828, fut directeur des finances en 1798, puis ministre des finances, mais fut disgracié par les intrigues d'Acton. Il fut nommé par Murat ministre de la justice, puis ministre de l'intérieur; protégea l'agriculture, le commerce, les lettres et les sciences. Plus tard, il rentra à Naples, et fut nommé ministre de l'intérieur, en 1820; mais il avait contre lui les Carbonari et fut obligé de donner sa démission.

Zuruma, bourg de la Confédération Grenadine, au milieu des Andes ; 6,000 hab.

Zusmarshausen, v. de Bavière (Allemagne) dans le cercle de Souabe, sur le Danube.

Zutman, nom d'une famille d'artistes belges, originaire de Maëstricht, qui s'établit à Liège, au commencement du xve siècle.

Zutphen, v. forte de la Gueldre (Pays-Bas), sur l'Yssel, à 24 kil. N.-E. d'Arnheim. Ville très ancienne, elle fit partie de la Hanse Teutonique, devint la capitale d'un comté, passa au duc de Gueldre ; 15,000 hab.

Zvornick, v. de la Bosnie (Turquie), sur la Drina, à 140 kil. N.-E. de Traunik. Commerce de bois ; 15,000 hab.

Zwellendam, petite ville prospère de la Colonie du Cap (Afrique).

Zwickau, ch.-l. de cercle du royaume de Saxe, sur la Mulde de Zwickau, à 90 kil. S.-O. de Dresde. Draps, produits chimiques, lainages, papiers, huiles, porcelaines, miroirs. Aux environs, riches mines de houille ; 35,000 hab.

Zwingli (Ulrich), né à Wildenhaus (Saint-Gall), 1484-1531, fils d'un riche fermier, devint curé de Glaris, en 1506; suivit la bannière de son canton, en qualité d'aumônier, dans les guerres d'Italie contre les Français ; puis, appelé comme prédicateur à la chapelle d'Einsiedeln, lieu de pèlerinage très fréquenté, 1516, il prêcha contre l'usage de se mettre au service de l'étranger, contre l'adoration des reliques, contre les moines, contre le luxe de la cour de Rome. Prédicateur à Zurich, en 1518, il continua ses attaques, surtout contre les indulgences. En 1522, il écrivit un *Traité sur l'observation du Carême;* et marcha hardiment dans la voie des innovations religieuses ; il se maria en 1524, fit supprimer la messe, 1525, puis les communautés monastiques. Il organisa l'Université de Zürich ; dans les conférences de Marbourg, 1529, il se rapprocha de Luther, sans vouloir cependant admettre la présence réelle dans l'Eucharistie. Il fit tous ses efforts pour empêcher la guerre civile en Suisse ; il fut tué à la bataille de Cappel, le 11 octobre 1531. Il voulait donner au culte une forme simple et austère ; dans la cène il ne voyait que des symboles de la présence spirituelle de Jésus-Christ. Il ouvrait le ciel à tous ceux qui vivaient conformément à la droite raison ; ses doctrines se rapprochaient assez du déisme chrétien. Dans ses œuvres on remarque : *Brevis et christiana in evangelicam doctrinam isagoge ; Commentarius de vera et falsa religione ; Amica exegesis, id est expositio de eucharistiæ negotio ;* etc.

Zwirner (Ernest-Frédéric), architecte allemand, né à Jacobswald (Silésie), 1802-1861, se fit connaître en reconstruisant l'hôtel de ville gothique de Colberg. Architecte de la cathédrale de Cologne, en 1833, il osa en entreprendre la restauration complète ; on doit encore à cet habile architecte des églises, des chapelles gothiques, des châteaux sur les bords du Rhin.

Zwittau, v. de la Moravie (Emp. d'Autriche), près des sources de la Zwitawa, affl. de la Schwarza (cours de 90 kil.), à 66 kil. N.-O. d'Olmütz ; 4,000 hab.

Zwolle, v. de la prov. d'Over-Yssel (Pays-Bas), sur l'Yssel, à 80 kil. N.-E. d'Amsterdam. Jadis ville impériale, elle fit partie de la Hanse Teutonique ; 23,000 hab.

Zygos, montagne de la Grèce (Europe), entre le lac Vrachori et Missolonghi.

Zypœtas, roi de Bithynie, de 328 à 281 av. J.-C., se soumit à Alexandre, et transmit le trône à son fils Nicomède.

Zyrianes, peuple de la Russie, de la race ouralienne ou finnoise, répandu dans les gouvernements de Perm, Vologda et Tobolsk.

Zywiec, v. de Galicie (Emp. d'Autriche), sur la Sola. Draps, toiles ; 3,000 hab.

Clichy. — Imprimerie Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.

SUPPLÉMENT

AU DICTIONNAIRE D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

A

Abd-el-Kader (SIDI-EL-HADJI-OULED-MAHIDDIN), né près de Mascara, 1807-1883, fils d'un marabout vénéré, menacé par le dey d'Alger, fit le pèlerinage de la Mecque. A son retour, il fut proclamé émir par les tribus arabes, voisines d'Oran, et commença la guerre sainte contre les Français, 1832. En 1834, le traité Desmichels lui constitua un véritable royaume, avec Mascara pour capitale; en 1835, sur les bords de la Mactah, il força le général Trézel à la retraite. Mais, en 1836, Clauzel et le duc d'Orléans prirent Mascara; puis il rencontra un adversaire redoutable dans le général Bugeaud qui, surtout après le traité trop avantageux de la Tafna (3 mai 1837), le poursuivit vigoureusement jusque dans le désert. Après la prise de sa *Smala* par le duc d'Aumale (fév 1842), il souleva contre nous l'empereur du Maroc. Forcé de fuir, découragé, il se rendit à Lamoricière (déc. 1847). Il fut interné au château de Pau, puis à Amboise. Louis-Napoléon lui rendit la liberté (déc. 1852). Il vécut à Brousse jusqu'en 1855, puis s'établit à Damas. En 1860, avec ses fidèles Algériens, il sauva plusieurs milliers de personnes, lors des massacres organisés par les Druses et les Turcs. En 1863, il visita les travaux du canal de Suez, vint à Paris, à l'Exposition de 1867, resta toujours fidèle à la France, qui lui faisait une pension de 100.000 francs, et vécut honoré comme un saint.

Abd-ul-Azis-Khan, deuxième fils du sultan Mahmoud, 1830-1876, succéda à son frère Abd-ul-Medjid, juin 1861. Il commença son règne par de louables mesures et par la promesse d'utiles réformes. Favorable aux chrétiens, il vint à Paris visiter l'Exposition universelle de 1867. Mais le vieux parti turc fomentait contre lui une violente opposition: il y eut des révoltes dans plusieurs parties de l'empire. Le 30 mai 1876, les softas et les ulémas de Constantinople le déposèrent et le remplacèrent par Mourad V. Le 4 juin, on le trouva mort dans le palais où on l'avait relégué; l'opinion publique se déclara pour un assassinat.

About (EDMOND), né à Dieuze (Meurthe), en février 1828, mort à Paris, en janvier 1885. Après de brillantes études au collège Charlemagne, à l'Ecole normale, à l'Ecole d'Athènes, il obtint un grand succès par son livre de la *Grèce contemporaine*. Sa réputation d'écrivain remarquable fut consacrée par de nouvelles œuvres: le roman de *Tolla*, les *Mariages de Paris*, le *Roi des montagnes*, *Germaine*, les *Echasses de maître Pierre*, *Trente et quarante*; par de nombreuses chroniques dans le *Figaro* et par des articles de critique d'art (*Nos artistes au Salon*). Une brochure politique, la *Question romaine*, qui fit beaucoup de bruit, fut le prélude de chroniques anticléricales, les *Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine Madeleine*. De 1860 à 1870, il publia chaque année de nouvelles œuvres, dans tous les genres: la *Nouvelle carte d'Europe* et *la Prusse en 1860* *Rome contemporaine*, le *Capitaine Bitterlin*, l'*Homme à l'oreille cassée*, le *Nez d'un notaire*, le *Cas de Monsieur Guérin*, *Dernières lettres d'un bon jeune homme*, *Madelon*, etc., etc.; puis des causeries: le *Turco*, l'*Infâme*, les *Mariages de province*, l'*A B C des travailleurs*, le *Fellah*. Malgré tout son esprit, malgré tout son talent, il avait peu réussi au théâtre: la comédie de *Guillery* échoua au Théâtre-Français; en 1862, le drame de *Gaëtana*, à l'Odéon, excita le plus violent orage; il publia un recueil de comédies sous le titre de *Théâtre impossible*.

A partir de 1870, il se consacra surtout au journalisme et à la politique. Il fut l'un des fondateurs du *XIXe siècle* et défendit vigoureusement la République. Ses deux derniers ouvrages furent l'*Alsace*, en 1872, et le *Roman d'un brave homme*, en 1882. Elu, en 1884, membre de l'Académie française, il mourut avant d'avoir été reçu officiellement.

Achard (LOUIS-AMÉDÉE-EUGÈNE), né à Marseille, 1814-1875, écrivit dans de nombreux journaux pour le théâtre, mais se fit surtout connaître par beaucoup de romans estimés.

Agassiz (LOUIS), né à Orbe, (Suisse), 1807-73, célèbre naturaliste, professeur à Neuchâtel, puis à New-Cambridge, près de Boston (Etats-Unis), en 1846, a laissé des ouvrages justement estimés: *Hist. naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale*, 1839-45; *Recherches sur les poissons fossiles*, 15 vol. in-4o; *Zoologie générale et esquisses générales de zoologie; Bibliographie zoologique*, 4 vol. in-8o, etc.

Aimard ou **Aymard** (GUSTAVE), 1818-1883, voyagea une grande partie de sa vie, et, romancier fécond, a raconté, sous forme de romans intéressants, ses voyages et ses aventures.

Ainsworth (WILLIAM-HARRISON), né à Manchester, 1805-1880, a été l'un des romanciers les plus populaires de l'Angleterre.

Alcan (MICHEL), né à Donnelay (Meurthe), 1811-1877, ingénieur civil distingué, consigna ses travaux dans son *Essai sur l'industrie des matières textiles*, 1847. Il fut professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures, représentant de l'Eure à l'Assemblée de 1848. On lui doit un *Traité complet de la filature de coton*, etc.

Alexandre II (NICOLAIEVITCH), empereur de Russie, né en 1818, succéda à son père Nicolas (mars 1855), au milieu des embarras de la guerre d'Orient. Il continua la lutte pour obtenir la paix honorable conclue au traité de Paris 1856. Il se consacra, dès lors, à l'administration inté-

rieure de son vaste empire, en pratiquant au dehors ce qu'on a appelé la politique de *recueillement*. Il réprima sévèrement les soulèvements des Polonais de 1862 et de 1866, et dirigea surtout les forces de la Russie sur le Turkestan; les Russes, vainqueurs de l'émir de Bokhara, s'emparèrent de Samarcande, plus tard du khanat de Khokand, 1876. Puis, soutenant l'insurrection des Serbes contre la Turquie, il déclara la guerre au sultan, et lui imposa le traité de San-Stefano (fév. 1878), qui fut modifié par le congrès de Berlin (juillet). Son nom restera surtout attaché à l'émancipation des serfs, décrétée par le manifeste du 19 février 1861; mais de nombreuses sectes, comme celle des nihilistes, tendant au bouleversement de l'ordre politique et même social, ont troublé les dernières années du règne; après avoir échappé à plusieurs attentats dirigés contre sa vie, Alexandre II a succombé à l'explosion de bombes infernales lancées par des nihilistes contre sa voiture, 13 mars 1881.

Algérie. D'après le dernier recensement, le département d'Alger a 105,167 kilomètres carrés et 1,251,672 habitants; le département d'Oran a 86,103 kilomètres carrés et 767,322 habitants; le département de Constantine a 127,064 kilomètres carrés et 1,219,418 habitants. En tout, il y a 318,334 kilomètres carrés et 3 310,412 habitants, ou 10 habitants par kilomètre carré. Avec le Sahara algérien, la superficie est évaluée à 667,000 kilomètres carrés.

On comptait 233,937 Français, 35,665 israélites naturalisés, 189,944 étrangers européens, et 2,850,866 indigènes musulmans (Berbères et Arabes).

Au commencement de 1885, il y avait 1,688 kilomètres de chemins de fer.

Allemagne. Dans ces dernières années, les Allemands ont commencé à fonder des établissements coloniaux, dans l'interêt de leur industrie et de leur commerce. Les points principaux placés sous le protectorat de l'Empire d'Allemagne sont,

Sur la côte occidentale de l'Afrique :

1° Le territoire de Togo, sur la côte des Esclaves (Guinée);

2° Le territoire de Guinée ou de Cameroun, au sud du Rio del Rey;

3° Le territoire compris entre le cap Frio et la rivière d'Orange, ou Lüdevitzland.

Sur la côte orientale de l'Afrique :

1° Les territoires des chefs nègres, d'Ousagara, de Ngourou, d'Ousegouha, d'Oukami, entre Zanzibar et le lac Tanganiyka.

2° La côte des Somalis, depuis Berbera jusqu'à la limite septentrionale de l'Etat de Zanzibar.

Dans l'Océanie :

1° La côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, appelée *Terre de l'empereur Guillaume*, d'une superficie de 181,650 kilomètres carrés, avec une population de 109,000 habitants;

2° L'archipel Bismarck, avec les îles situées entre l'équateur et le 8° degré de latitude sud, entre 141° et 154° de longitude est;

3° Les îles Marshall, etc., etc.

Alphonse XII (FRANÇOIS D'ASSISE-FERDINAND-PIE-JEAN-MARIE GRÉGOIRE-PÉLAGE), roi d'Espagne, fils d'Isabelle II et de don François d'Assise, né à Madrid, le 28 novembre 1857, mort le 25 novembre 1885. A la révolution espagnole de 1868, il se réfugia en France avec sa mère, et fut élevé à Vienne, en Angleterre. Après la démission du roi Amédée, le maréchal Martinez Campos profita du coup de main du général Pavia pour proclamer dans un *pronunciamento* don Alphonse roi d'Espagne. Il fit son entrée solennelle à Madrid, en janvier 1875. Canovas del Castillo dirigea le gouvernement. On parvint à triompher des carlistes, après une lutte qui dura longtemps. Malgré des promesses libérales, le gouvernement adopta une politique généralement réactionnaire. En 1883, à son retour de Prusse, Alphonse XII fut assez mal accueilli par la population parisienne. Les derniers temps du règne furent agités par l'incident des Carolines, que les Allemands voulaient occuper; par des tremblements de terre et une violente épidémie de choléra. Après avoir perdu sa première femme, l'infante Mercédès, il épousa Marie-Christine d'Autriche. De ce mariage sont nées deux filles, et sa veuve, déclarant qu'elle était enceinte, a été reconnue comme régente.

Altaroche (MICHEL-AGÉNOR) né à Issoire (Puy de-Dôme), 1811-1884, littérateur, directeur du *Charivari*, de 1834 à 1848, écrivit des satires, des *Contes démocratiques*, quelques pièces de théâtre; fit partie de l'Assemblée constituante; dirigea l'Odéon, fonda les Folies-Nouvelles (Théâtre Déjazet) et l'établissement des bains de mer de Cabourg.

Amaury-Duval (EUGÈNE-EMMANUEL-AMAURY **Pineu-Duval,** dit), né à Montrouge, 1808-1885, élève d'Ingres, acquit une grande réputation comme peintre de portraits, s'essaya aussi dans le genre historique, et fut chargé de travaux importants dans plusieurs églises de Paris et de la banlieue.

Andersen (HANS-CRISTIAN), née à Odensée (Danemark), 1805-1875, a été l'un des poètes les plus originaux du XIXe siècle. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans les pays étrangers, et a écrit des poésies, des esquisses de voyages, des romans, des drames, des comédies et surtout trois vol. de *Contes*, *Livres d'images sans images*, *Nouveaux contes*, *Fantaisies danoises*, etc.

Andral (GABRIEL), né à Paris, 1797-1876, médecin célèbre, membre de l'Académie de médecine, 1824, de l'Académie des sciences, 1843, a écrit : *Précis élémentaire d'anatomie pathologique*, 3 vol.; *Clinique médicale*, 5 vol.; *Traité de l'auscultation médicale et du cœur*, 2 vol. *Cours de pathologie interne*, 3 vol., etc.

Annam et **Tonkin.** — D'après le traité conclu le 15 mars 1874, à Saïgon, avec la France, l'indépendance du souverain, Tu-Duc, qui vient de mourir, en 1883, était reconnue et garantie, et des conditions avantageuses nous étaient accordées dans les ports de l'empire et surtout au Tonkin. Mais ces conditions ont été mal observées par les Annamites, surtout au Tonkin. A plusieurs reprises, nous avons été forcés de soutenir une guerre indirecte (V. FR. GARNIER, RIVIÈRE). Enfin, après la mort de Tu-Duc, la France, pour en finir, a dirigé une expédition contre Hué, la capitale de l'Annam, et le nouveau souverain, par le traité du 25 août 1883, a dû reconnaître le protectorat de la France.

Annam. A la suite des derniers événements, de la guerre contre la Chine, du guet-apens de Hué, le royaume d'Annam a été placé sous le protectorat de la France. La superficie est évaluée à 275,000 kilomètres carrés, et la population à 6 millions d'habitants.

Le Tonkin a été définitivement abandonné à la France; mais les limites du côté de la Chine ne sont pas encore déterminées. On donne au Tonkin 90,000 kilomètres carrés, et 9 millions d'habitants (ce qui nous semble beaucoup).

Le protectorat de la France dans l'Indo-Chine vient d'être organisé. Il y a un résident général et deux résidents supérieurs, l'un pour le Tonkin, à Hanoï; l'autre pour l'Annam, à Hué.

Au Tonkin, il y a, sous le résident supérieur, les trois résidents de Haï-Phong, de Son-Tay, de Nam-Dinh, auxquels sont subordonnés des vice-résidents.

Dans l'Annam, le résident supérieur a sous sa direction les résidents de Binh-Thuan, de Quin-Hone, de Than-Hoa, auxquels sont également su-

subordonnés des vice-résidents. La vice-résidence de Tourane doit relever directement du résident supérieur de Hué.

Antonelli (Giacomo), né à Sonnino, 1806-1876, d'une famille de bûcherons, gagna la faveur de Grégoire XVI, qui le fit ministre de l'intérieur en 1841, des finances en 1843. Pie IX le nomma cardinal en 1847 et premier secrétaire d'Etat. En 1848, Antonelli dut céder la place à Mamiani, mais resta le conseiller intime du pape. L'assassinat de Rossi, qu'il avait fait nommer ministre, le donna tout entier à la contre-révolution. Réfugié à Gaëte, puis rentré à Rome avec Pie IX, il sévit sans miséricorde contre les vaincus, lutta contre le libéralisme avec énergie, mais sans succès, contre la politique italienne de Cavour, et jusqu'au dernier moment, toujours soutenu par le pape, combattit pour la cause du pouvoir temporel par des circulaires qui ont eu un grand retentissement et par des protestations contre les envahissements de Victor-Emmanuel.

Arnim (Harry-Charles-Conrad-Edouard comte **d'**), né dans la Poméranie, 1824-1881, de bonne heure diplomate, ministre plénipotentiaire à Rome, 1864-1870, ménagea l'alliance entre la Prusse et l'Italie, 1866; prit une grande part aux négociations de paix après la guerre franco-allemande de 1870-1871, et fut ambassadeur de l'empire allemand à Paris. Il s'y fit l'allié de tous les partis réactionnaires, ce qui amena son rappel, mars 1874. Il refusa l'ambassade de Constantinople, entra en lutte avec M. de Bismarck, fut accusé d'avoir soustrait plus de 80 pièces officielles, et fut condamné après un procès qui eut un grand retentissement. Réfugié en Italie, il dirigea contre M. de Bismarck une brochure : *Pro nihilo*, qui le fit condamner par contumace à 5 ans de réclusion. Il continua jusqu'à sa mort ses attaques contre son adversaire.

Audiganne (Armand), né à Ancenis, 1814-1875, publiciste distingué, a écrit de nombreuses brochures concernant surtout l'industrie et l'économie politique: Les *Ouvriers en famille; les Populations ouvrières et les industries de la France dans le mouvement social du* XIX[e] *siècle; Mémoires d'un ouvrier de Paris*, etc.

Auerbach (Berthold), né dans le Wurtemberg, 1812-1882, doit sa réputation à ses *Histoires villageoises de la Foret-Noire*. Ses *œuvres complètes*, romans, nouvelles, tragédies, etc. forment 21 vol., 1871.

Aurelle de Paladines (Claude-Michel-Louis **d'**), né à Malezieux (Lozère), 1804-1877, devint général de division pendant la guerre de Crimée, 1855. Mis à la tête de la 1[re] armée de la Loire, en 1870, il fut vainqueur des Bavarois à Coulmiers, 9 nov.; mais il ne put marcher à la délivrance de Paris et donna sa démission. Député à l'Assemblée nationale de 1871, commandant de la garde nationale de la Seine, il ne put empêcher l'insurrection du 18 mars. Il fut sénateur inamovible. Il a publié en 1872 : *La première armée de la Loire.*

Australie. La population et la richesse augmentent dans ces colonies anglaises. Voici les chiffres de la population en 1884.

Nouvelle-Galles du Sud	869,310 hab
Victoria	931,790
Australie méridionale	304,715
Queensland	287,475
Australie occidentale	31,700
Tasmanie	126,220
Territoire du Nord	4,300
Indigènes	55,000

Il y avait alors 10,823 kilomètres de chemins de fer, et 3,058 en construction.

Autran (Joseph), né à Marseille, 1813-1877, a publié beaucoup de poèmes, qui se recommandent par le sentiment de la nature, l'imitation de l'antiquité et les qualités du style: les *Poèmes de la Mer; Laboureurs et soldats;* la *Vie rustique ; Epîtres rustiques; Etudes grecques*, etc. En 1848, la *Fille d'Eschyle*, tragédie en 5 actes, eut un grand succès Il fut élu membre de l'Académie française en 1868.

Avellaneda (Gertrudis-Gomez **de**) née à Puerto-Principe (Cuba), 1816-1873, vécut en Espagne, s'établit à Madrid et y publia ses œuvres remarquables, poésies lyriques, tragédies, drames, comédies, etc. On a dit qu'elle était *le poète lyrique le plus mâle de son époque.*

B

Back (Sir George), né à Stockport (Angleterre), 1796-1878, a fait plusieurs voyages dans les terres arctiques; il devint amiral en 1867. Il a écrit : *Relation d'un voyage aux terres arctiques pendant les années* 1833-35; *Relation du voyage de la Terror aux mers polaires en* 1836-37.

Baer (Charles-Ernest **de**), né en Esthonie, 1792-1876, professeur de zoologie à Kœnigsberg, membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, a laissé de nombreux travaux, comme naturaliste et géographe : *Comptes rendus des travaux et voyages récents destinés à faire connaître l'empire de la Russie*, 1885; *Etudes sur l'empire russe*, 1839-1873, etc.

Balard (Antoine-Jérôme), né à Montpellier, 1802-1876, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, à celle de Paris, au Collège de France, inspecteur général de l'instruction publique, a découvert le brome dès 1826 et a écrit de savants mémoires.

Ballu (Théodore), né à Paris, 1817-1885, eut le grand prix d'architecture en 1840. Il a restauré ou construit des églises, Sainte-Clotilde, la Trinité, la tour Saint-Jacques, Saint-Germain-l'Auxerrois, l'Hôtel-Dieu, etc. Il a été élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1872.

Baraguey-d'Hilliers (Achille, comte), né à Paris, 1795-1878, fils du général de ce nom, prit part à l'expédition d'Alger, commanda l'école de Saint-Cyr, fut lieutenant général en 1843. Membre de l'Assemblée constituante de 1848, rallié à la politique de Louis-Napoléon, commandant de l'armée de Paris, 9 janvier 1851, il prit Bomarsund, et fut nommé maréchal, sénateur, 1854. Dans la guerre d'Italie il se distingua à Melegnano et à Solférino, 1859.

Barbier (Henri-Auguste), né à Paris, 1805-1882, acquit une grande réputation par ses *Iambes*, 1830. Ses autres œuvres, malgré son talent, eurent moins de succès Il fut élu à l'Académie française en 1869.

Barral (Jean-Augustin), né à Metz, 1819-1884, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des tabacs, s'est surtout occupé de chimie agricole. Il a dirigé, de 1849 à 1866, le *Journal d'agricul-*

ture pratique ; il a fondé alors le *Journal d'agriculture.* Il a publié un grand nombre d'ouvrages estimés sur cette matière.

Barrière (Théodore), né à Paris, 1823-1877, a été depuis 1843, l'un de nos auteurs dramatiques les plus féconds et souvent les plus heureux. Ses plus grands succès ont été : les *Filles de marbre,* 1853 ; *les Faux bonshommes,* 1856 ; les *Jocrisses de l'amour,* 1865. On lui doit aussi un grand nombre de drames.

Barrot (Camille Hyacinthe-Odilon), né à Villefort (Lozère), 1791-1873, avocat, défendit les ennemis de la Restauration, prit une part active à la Révolution de 1830, accompagna la famille royale de Rambouillet à Cherbourg, fut préfet de la Seine et député de l'Eure. Les troubles de Saint-Germain-l'Auxerrois provoquèrent sa démission, 19 février 1831. Il fut dès lors considéré comme le chef de l'opposition dynastique du centre gauche. Il soutint le cabinet de M. Thiers 1836, entra dans la coalition, puis lutta sans relâche contre M. Guizot. Il fut comme le héros populaire de la campagne des banquets, et, sans le vouloir, contribua surtout à la ruine de la monarchie constitutionnelle. En 1848, nommé président du Conseil, il ne put empêcher la Révolution de février.

Il entra dans le premier ministère formé par Louis-Napoléon, mais fut rejeté comme libéral, dès le 30 octobre 1849 ; il lutta toujours cependant comme député, espérant encore un gouvernement parlementaire. Il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre et se retira de la vie publique. En 1872, il fut nommé vice-président du conseil d'Etat. On a publié ses *Mémoires* intéressants, 4 vol. in-8°.

Barye (Antoine-Louis), né à Paris, 1795-1875, s'est rendu célèbre par ses sculptures de genre et d'histoire, ses bustes, ses médailles et surtout ses études d'animaux.

Bastide (Jules), né à Paris, 1800-1879, l'un des premiers affiliés de la charbonnerie, l'un des écrivains les plus ardents de l'opposition radicale après 1830, dirigea le *National,* avec Thomas et Marrast, de 1831 à 1846. A la Révolution de février, il fut ministre des affaires étrangères, et resta attaché à Cavaignac. On lui doit : *De l'éducation publique en France,* 1847 ; *Hist. de l'Assemblée législative ; Guerres de religion en France.* 1857 : etc., etc.

Bastien-Lepage (Jules), né à Damvillers (Meuse), 1848-1884, élève de Cabanel, a été l'un des meilleurs peintres de genre dans ces dernières années.

Baudry (Frédéric), né à Rouen, 1818-1885, étudia les langues orientales, fut conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, administrateur de la bibliothèque Mazarine et membre de l'Académie des inscriptions. Il a publié d'importants travaux sur le sanscrit, la grammaire comparée, la mythologie (*Etudes sur les Védas. les frères Grimm, Dictionnaire de mythologie,* etc.).

Baudry (Paul-Jacques-Aimé), né à Bourbon-Vendée, 1828-1886, montra, très jeune encore, d'heureuses dispositions pour le dessin, put entrer à l'Ecole des beaux-arts, fut élève de Drolling et remporta le prix de Rome, en 1850. Ses nombreux envois aux expositions de l'Ecole commencèrent sa réputation. De retour à Paris, ses tableaux, ses portraits ne firent que l'accroître ; son œuvre est considérable : mais la plus importante et la plus populaire, ce sont les belles peintures dont il a décoré le foyer et les galeries du nouvel Opéra. On l'a appelé le *Primatice français.* Il était de l'Institut depuis 1870.

Bauer (Bruno), né dans la Saxe-Altenbourg, 1809-1882, docteur en théologie, professeur à Bonn, 1839, s'établit à Berlin et se consacra à des travaux d'histoire et de critique religieuse. Il tenta d'abord une réconciliation entre les théologiens et les philosophes, puis publia des ouvrages qui devaient ruiner la tradition et les livres saints. Persécuté, il rompit ouvertement avec l'Eglise et écrivit de nombreux livres d'histoire et de philosophie religieuse.

Bazin (François-Emmanuel-Joseph), né à Marseille, 1816-1878, compositeur distingué, professeur au Conservatoire, membre de l'Académie des Beaux Arts, a écrit beaucoup de morceaux de musique sacrée, et plusieurs opéras-comiques qui eurent un succès mérité.

Beaumont-Vassy (Edouard-Ferdinand **de la Bonninière**, vicomte **de**), né dans Indre-et-Loire, 1816-1875, a beaucoup écrit : les *Suédois depuis Charles XII ; Hist. des Etats européens depuis le congrès de Vienne,* 6 vol. in-8° ; *Hist. de mon temps,* 6 vol. in-8° ; Les *Salons de Paris sous Napoléon III,* 1868 ; *Hist. de la Commune,* 1871 ; *Hist. intime du second empire,* 1874 ; etc.

Becquerel (Antoine-César), né à Châtillon-sur-Loing, 1788-1878, membre de l'Académie des sciences, 1827, professeur de physique au Muséum, 1839, a fait un grand nombre de travaux sur l'électricité, la physique appliquée à la physiologie ou à l'agriculture, etc. : *Traité de l'électricité et du magnétisme,* 7 vol. in-8°, 1834-1840 ; *Traité de physique appliquée à la chimie et aux sciences naturelles,* 2 vol. ; *Traité des engrais organiques ; Résumé de l'histoire de l'électricité et du magnétisme,* 1858, etc.

Bernard (Claude), né près de Villefranche (Rhône), 1813-1877, s'adonna tout entier aux études médicales, fut professeur de physiologie générale à la Sorbonne et membre de l'Académie des sciences, 1854, professeur au Collège de France, au Muséum, membre de l'Académie française, 1868, sénateur, 1869. Ses travaux lui donnèrent une renommée européenne : *Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine,* 2 vol., 1855-1856 ; *Sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses,* 1857 ; *Sur la physiologie et la pathologie du système nerveux,* 2 vol., 1858 ; *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale,* 1865 ; *Leçons sur les propriétés des tissus vivants,* 1865 ; *Mémoire sur le Curare,* etc.

Bertall (Charles-Albert **d'Arnoux**, dit), né à Paris, 1820-1882, a été un dessinateur fécond, dont les illustrations sont disséminées dans un grand nombre d'albums et de journaux.

Bescherelle (Louis-Nicolas), né à Paris, 1802-1883, bibliothécaire du Louvre, 1828, s'est fait connaître surtout comme grammairien. Son œuvre principale est son *Dictionnaire national,* 2 vol. gr. in-4°, qui a eu le plus légitime succès.

Beulé (Charles-Ernest), né à Saumur, 1826-1874, découvrit les propylées de l'Acropole d'Athènes, fut professeur d'archéologie à la bibliothèque impériale, de l'Académie des inscriptions, 1860, secrétaire de l'Académie des beaux-arts, 1862, député en 1871 et même ministre de l'intérieur, 1873. — On lui doit : l'*Acropole d'Athènes,* l'*Architecture au siècle de Periclès ; Phidias ; Auguste, sa famille et ses amis ; Tibère et l'héritage d'Auguste,* etc.

Biard (Auguste-François), né à Lyon, 1798-1882, a composé beaucoup de tableaux de genre, qui ont eu de la popularité, et publié un *Voyage au Brésil,* 1862.

Birmanie. Les Anglais, sous différents prétextes, se sont facilement emparés de la Birmanie, en 1885. Reste à savoir s'ils pourront aisément organiser et conserver cette conquête, qui rend leur empire des Indes limitrophe de la Chine. Car les Birmans sont braves et pourraient devenir d'excellents soldats, s'ils étaient bien commandés ; car il y a dans la Birmanie des populations sauvages ou à demi sauvages : les

Khamti, au N.-O., les *Kakyens*, au N., les *Karen*, les *Shan*, voisins du Siam.

Blanc (AUGUSTE-ALEXANDRE-PHILIPPE-CHARLES), né à Castres, 1813-1882, critique d'art, directeur des Beaux-Arts de 1848 à 1852 et de 1870 à 1878, professeur d'esthétique au Collège de France, 1878, membre de l'Académie française, a laissé d'intéressants ouvrages sur l'art : les *Peintres des fêtes galantes ;* l'*Œuvre de Rembrandt;* le *Trésor de la curiosité*, 2 vol. ; *Grammaire des arts du dessin*, 1867 ; *Voyage de la Haute-Égypte*, 1876, etc. Il a été l'un des principaux collaborateurs de l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*, 14 vol., 1849-1875.

Blanc (JEAN-JOSEPH-LOUIS), né à Madrid, 1811-1882, vint à Paris en 1830, donna des leçons de mathématiques, fut clerc d'avoué, maître d'études, précepteur à Arras ; composa trois ouvrages, couronnés par l'Académie de cette ville; puis, de retour à Paris, écrivit dans les journaux de l'opposition, fut rédacteur en chef du *Bon Sens*, 1836-1838, fonda la *Revue du Progrès*, où il donna sa fameuse théorie de l'*Organisation du travail* Son *Histoire de dix ans*, long pamphlet en 4 vol., lui donna une grande réputation. Il avait commencé l'*Histoire de la Révolution française*, lorsque la Révolution de 1848 éclata ; il était alors rédacteur de la *Réforme* et avait pris une part active à la campagne réformiste de 1847.

Membre du gouvernement provisoire, il y représenta le socialisme ; il fut président de la *Commission de gouvernement pour les travailleurs*, qui siégea au Luxembourg. Cependant, lors de la manifestation formidable du 17 mars, il contribua à maintenir l'ordre ; la protestation du 16 avril fut surtout dirigée contre lui et contre ses doctrines. Il fut élu député à la Constituante, mais l'Assemblée l'écarta du gouvernement ; il demanda vainement un *ministère du progrès et du travail*. Impliqué dans la malheureuse journée du 15 mai, il fut une première fois protégé par un vote de l'Assemblée ; mais, à la suite des événements de juin, il fut poursuivi, se réfugia en Angleterre et fut condamné à la déportation par la haute cour de Bourges.

Il y écrivit une *Histoire de la Révolution de* 1848, surtout pour se justifier; puis acheva son *Histoire de la Révolution*, en 12 volumes. Il envoya au journal le *Temps* une série de lettres remarquables sur l'Angleterre, etc. Il ne rentra en France qu'après le 4 septembre 1870, observa une attitude digne et réservée pendant le siège et fut élu député de Paris à l'Assemblée nationale. Il protesta contre la paix ; lors de l'insurrection du 18 mars, il combattit les prétentions de la Commune au gouvernement central, puis lutta contre les tentatives de restauration monarchique. Il échoua aux élections sénatoriales de la Seine, mais fut élu plusieurs fois député, siégeant toujours à l'extrême gauche et publiant des lettres, souvent éloquentes Son dernier ouvrage a été une *Histoire de l'Angleterre* dans ces dernières années. La mort de son frère, Ch. Blanc, l'accabla et il alla finir à Cannes une vie agitée, qui sera diversement jugée ; mais on reconnaîtra toujours qu'il fut un écrivain remarquable, qu'il fut honnête, qu'il fut bon pour tous ceux qui l'ont connu.

Blanqui (LOUIS-AUGUSTE), né à Puget-Théniers, 1805-1881, conspirateur dès sa jeunesse, a passé une grande partie de sa vie, soit à préparer et à faire des émeutes, soit en prison. Après l'émeute du 12 mai 1839, il fut condamné à mort; sa peine fut commuée en celle de la détention perpétuelle. Aussitôt après la Révolution de février, il se rendit à Paris, se mit à la tête de tous les mouvements anarchistes, au 17 mars, au 16 avril, au 15 mai. Condamné à dix ans de prison, rendu à la liberté en 1859, il conspira et fut de nouveau condamné. Il se mit à la tête de l'insurrection du 31 octobre 1870, fut membre de la Commune, puis encore condamné à la déportation. Quoique légalement inéligible, il fut élu député à Bordeaux en 1879 ; son élection fut annulée et le gouvernement le gracia quelques jours après.

Bonnechose (HENRI-MARIE-GASTON **Boisnormand de**), né à Paris, 1800-1883, était avocat général à Besançon, lorsqu'il abandonna la magistrature; fut élève de l'abbé Bautain à Strasbourg, puis ordonné prêtre en 1835. Professeur d'éloquence sacrée, prédicateur estimé, il fut nommé évêque de Carcassonne (1847), d'Evreux (1854), archevêque de Rouen en 1863, puis cardinal. Au Sénat, il fut l'un des champions du pouvoir temporel du pape. En 1870, il vint à Versailles intercéder auprès du roi de Prusse, en faveur de la ville de Rouen. Il avait jadis publié la correspondance religieuse de l'abbé Bautain, sous le titre de *Philosophie du christianisme.*

Bonnechose (FRANÇOIS-PAUL-EMILE **Boisnormand de**), frère du précédent, né à Leyerdorp (Hollande), 1801-1875, est resté protestant, comme l'était son père. Il fut bibliothécaire du palais de Saint-Cloud. Après avoir donné une tragédie, *Rosamonde ;* après avoir été couronné par l'Académie française pour son éloge en vers de la *mort de Bailly* (1883), il écrivit surtout de nombreux livres d'histoire. On a principalement remarqué son *Histoire de France*, en 2 volumes ; son *Histoire d'Angleterre*, en 4 volumes; les *Réformateurs avant la réforme du XVI*e *siècle*; *Bertrand Duguesclin ; Lazare Hoche*, etc.

Bouley (HENRI-MARIE), né à Paris, 1814-1885, professeur de clinique et de chirurgie à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie de médecine, puis de l'Académie des sciences, en 1868, successeur de Claude Bernard dans la chaire de pathologie comparée au Muséum, a été l'un des savants les plus estimés de son temps. Il a écrit de nombreux ouvrages sur l'art vétérinaire; il a laissé un *Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaire;* il a rédigé, depuis 1844, le *Bulletin de la Société de médecine vétérinaire*, etc.

Brigham-Young, né dans le Vermont (Etats-Unis), 1801-1877, disciple de Jos. Smith, se fit, à sa mort, reconnaître comme prophète des Mormons et donna le signal de leur émigration, en 1846. Ils s'établirent dans la vallée du grand lac Salé, et, sous son intelligente direction, la colonie devint un Territoire, sous le nom d'Utah, septembre 1850. Nommé gouverneur, son autorité fut sans limites. En 1856, le président Pierce refusa d'admettre l'Utah au nombre des Etats, à cause des doctrines professées par les Mormons. A plusieurs reprises, le gouvernement fut forcé d'intervenir et mit fin à l'Etat mormon, en 1871. Brigham fut plusieurs fois menacé, arrêté ; dans la décadence inévitable de la secte, il avait, dit-on, formé le projet d'émigrer aux îles Sandwich, lorsqu'il mourut, plusieurs fois millionnaire.

Broca (PAUL), né à Sainte-Foy-la Grande (Gironde), 1824-1880, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine, s'est surtout occupé d'anthropologie. Il fut élu sénateur inamovible en 1880.

Brongniart (ALPHONSE-THÉODORE), né à Paris, 1801-1876, fils d'Alexandre, fut un excellent botaniste, membre de l'Académie des sciences, en 1834, inspecteur général de l'instruction publique, en 1852. Il a été l'un des fondateurs des *Annales des sciences naturelles*, et a écrit de nombreux *Mémoires*.

Bulgarie (Principauté de). Comprenant le pays entre le Danube et le Balkan, elle a été reconnue par le traité de Berlin, en 1878, principauté héréditaire et constitutionnelle. Les lois sont votées par l'Assemblée nationale ; la reli-

gion est la confession grecque orientale ; la superficie est de 63,972 kilomètres carrés; la population dépasse 2 millions (31 habitants par kilomètre carré). Les villes principales sont: Sofia, Schoumla, Tirnova, Vidin, Routschouk, Varna.

En 1885, la Roumélie orientale s'est annexée à la Bulgarie, malgré le Sultan. La Serbie lui a déclaré la guerre et a été vaincue. L'intervention européenne s'efforce de terminer pacifiquement cette nouvelle complication qui intéresse la péninsule des Balkans. On peut croire que la Roumélie restera plus ou moins rattachée à la Bulgarie.

Bulwer-Lytton (Sir EDOUARD-GEORGE-EARLE), né dans le comté de Norfolk (Angleterre), 1805-1872, a été un romancier célèbre. On cite : *Pelham, le Désavoué, Eugène Aram, les Derniers jours de Pompéi, Rienzi, Ernest Maltravers*, les *Coxtons*, etc. Il a composé des drames, des poésies, a dirigé le *New Monthly Magazine*. Membre des Communes en 1831, il se plaça à la fraction extrême du parti wigh ; mais en 1841, il se rallia aux tories. Il fut secrétaire d'Etat pour les colonies dans le cabinet de lord Derby, en 1858

C

Cabrera (RAMON), né à Tortose, 1810-1877, à la tête d'une bande de guérilleros, soutint la cause de don Carlos, dès 1833 ; il se rendit fameux par sa cruauté, conduisit jusqu'aux portes de Madrid le prétendant qui le nomma comte de Morella, 1838 Mais Espartero le battit et le força à se réfugier en France. En 1848, il échoua dans une tentative d'insurrection en faveur du comte de Montemollin , et, depuis son mariage avec une riche anglaise, se sépara du parti carliste.

Cantu (CÉSAR), né à Brério (Italie), 1807-1881, a composé un roman historique, des chants religieux, un poème patriotique, des *Lectures à l'usage de la jeunesse ;* mais il est surtout connu comme historien, favorable à la papauté, ennemi de notre mouvement philosophique du XVIII[e] s. On lui doit : *Histoire universelle*, 19 vol.; *Hist. de la littérature italienne ; Hist des cent dernières années ; Hist. des Italiens ; Les Hérétiques d'Italie ; Les Trente dernières annees*, etc.

Cap (Colonie du). Les Anglais viennent d'ajouter à leurs possessions le territoire appelé *Betchuanaland*, borné : à l'E. par la République Sud-Africaine ; au S. par la colonie du Cap; à l'O. par la rivière Malopo.

Capponi (GINO, marquis), né à Florence, 1792-1876, fut président du conseil des ministres de Toscane en 1848, sans pouvoir empêcher la révolution, et fut sénateur du royaume d'Italie en 1860. Il a publié en 1875 une *Histoire de la république de Florence*, 2 vol. in-4°.

Caraguel (CLÉMENT), né à Mazamet (Tarn), 1819-1882, a été un des plus féconds journalistes de son temps, et a surtout écrit dans le *Charivari* depuis 1848, et dans les *Débats*, depuis 1865; il remplaça J. Janin comme critique dramatique. Il a aussi composé plusieurs nouvelles et une joyeuse comédie, le *Bourgeois*, 1852.

Carlyle (THOMAS), né en Ecosse, 1795-1881, est surtout connu comme historien, souvent satirique et paradoxal. On lui doit : *Histoire de la Révolution française*, 1837 ; *Des Héros, du culte des héros*, etc. 1840; le *Chartisme ; Lettres et Discours d'Olivier Cromwell ; Hist. de Frédéric II de Prusse*, 2 vol.; 5 vol. d'*Essais*, etc.

Carné (LOUIS-MARCELIN, comte **de**), né à Quimper, 1804-1876, joua un certain rôle politique comme député, jusqu'en 1848 et entra à l'Académie française, en 1865. Il a écrit dans beaucoup de revues et de recueils. On lui doit surtout : *Du gouvernement représentatif en France et en Angleterre*, 1841; *Etudes sur l'histoire du gouvernement représentatif en France de* 1789 *à* 1848 ; *Etudes sur les fondateurs de l'unité française*, 1856, 2 vol.; l'*Europe et le second Empire*, 1865; etc.

Carpeaux (JEAN-BAPTISTE), né à Valenciennes, 1827-1875, a été un sculpteur original. Son groupe de la *Danse*, pour la façade du nouve Opéra, fit beaucoup de bruit.

Carpenter (WILLIAM-BENJAMIN), né à Bristol, 1813-1885, célèbre naturaliste anglais, se fi surtout connaître par ses explorations des faunes sous-marines et par ses etudes sur la vie des êtres organisés au fond des mers.

Catenacci (HERCULE), né à Ferrare, 1816-1884, s'est surtout fait estimer en France, comme miniaturiste, et par les nombreux ouvrages qu'il a illustrés avec talent.

Chabaud-Latour (FRANÇOIS-ERNEST-HENRI-**baron de**), né a Nîmes 1804-1885, élève de l'Ecole polytechnique, officier du génie, fut député de 1837 à 1848. Il devint général de brigade en 1857 et général de division en 1869. Pendant la guerre de 1870, il reprit du service comme commandant en chef du génie. Membre de l'Assemblée nationale, en 1871, il fut, en juillet 1874, ministre de l'intérieur et se signala par de nombreuses poursuites contre la presse républicaine. Il fut élu sénateur inamovible en 1877.

Chaix d'Est-Ange (GUSTAVE-LOUIS-ADOLPHE-VICTOR-CHARLES), né à Reims, 1800-1876, fut un avocat célèbre, dont les plaidoiries ont été publiées par M. Rousse. Il fut nommé procureur général près la Cour de Paris, sénateur, vice-président du conseil d'Etat. Comme orateur politique, il n'a jamais eu, même à la Chambre des députés, depuis 1831, le succès qu'il obtint comme avocat.

Cham (AMÉDÉE **de Noé**, dit), né à Paris, 1819-1879, fils du comte de Noé, a été un caricaturiste fécond, spirituel, populaire.

Champagny (FRANÇOIS-MARIE-JOSEPH-THÉRÈSE **Nompère**, comte **Franz de**), né à Vienne (Autriche), 1804-1882, collabora à l'*Ami de la Religion*, au *Correspondant*, à la *Revue contemporaine;* a écrit l'*Histoire des Césars*, 4 vol.; les *Antonins*, 3 vol., et est entré à l'Académie française en 1869.

Chambord (HENRI-CHARLES-FERDINAND-MARIE-DIEUDONNÉ d'**Artois**, duc de **Bordeaux**, comte **de**), né à Paris, le 29 septembre 1820, mort à Frohsdorff, le 24 août 1883, fils du duc de Berry et de Caroline, princesse des Deux-Siciles. Une souscription nationale lui donna, en 1821, le château de Chambord. En 1830, malgré l'abdication de Charles X et du duc d'Angoulême, malgré un simulacre de proclamation sous le nom de Henri V, il dut prendre pour toujours le chemin de l'exil. En 1835, il parcourut une partie de l'Europe ; à son retour, à la suite d'une chute de cheval, il eut la cuisse gauche fracturée et resta boiteux 1841. Il reprit le cours de ses excursions

en 1843, et c'est à Londres, dans un hôtel de Belgrave square, qu'il se posa en prétendant avoué à la couronne de France. En 1846, il épousa, à Grætz, Marie-Thérèse-Béatrix-Gaëtane, fille du duc de Modène, qui lui apporta en dot plusieurs millions. Il alla se fixer au château de Frohsdorff, près de Vienne. A la révolution de 1848, il se contenta du rôle de spectateur; mais les partisans de la monarchie tentèrent dès lors, à plusieurs reprises, la fusion des deux branches de la maison de Bourbon. Sous l'Empire, le comte de Chambord se contenta de quelques lettres rendues publiques, adressées à des chefs de son parti, pour rappeler et affirmer ses droits; et, après un voyage en Orient, 1863, de quelques manifestations légitimistes, qui eurent lieu surtout à Lucerne. En août 1870, il mit Chambord à la disposition de la société de secours aux blessés; le 4 septembre, il adressa aux Français une proclamation qui passa inaperçue, puis, le 9 janvier 1871, une protestation contre le bombardement de Paris.

Dans l'Assemblée nationale, comme les membres de la droite provoquaient à une restauration légitimiste, il fit paraître une lettre-manifeste, 8 mai, dans laquelle il disait : « La parole est à la France et l'heure est à Dieu. » Cette lettre ne lui recruta pas de partisans; on crut y voir un retour aux idées théocratiques. Il visita Paris, séjourna quelque temps à Chambord, d'où il data une proclamation, 5 juillet, dans laquelle il prenait le titre de roi, mais dans laquelle il niait la légitimité des conquêtes de la Révolution et refusait de renoncer au drapeau de Henri IV. L'année suivante, comme les bruits de fusion prenaient une nouvelle force, il déclara qu'il n'*abdiquerait jamais* et qu'il ne *consentirait jamais à devenir le roi légitime de la Révolution*, 25 janvier 1872. La droite monarchique voulut lui forcer la main et on lui présenta à Anvers le programme d'une monarchie constitutionnelle, signé de 280 députés. Ce fut l'occasion de manifestations bruyantes qui amenèrent l'éloignement du comte de Chambord. Après de nouvelles tentatives de fusion, faites surtout par M. Dupanloup, et rejetées, on apprit qu'une entrevue avait eu lieu à Frohsdorff, le 5 août 1873, entre le comte de Paris et le comte de Chambord. Alors les meneurs de la droite redoublèrent d'efforts; ils envoyèrent deux de leurs chefs à Salzbourg, pour demander au comte de Chambord la reconnaissance des libertés, qui constituent le droit public de la France. On croyait être sûr du succès. Mais une lettre adressée à M. Chesnelong, 27 octobre 1873, détruisit toutes ces espérances, par son ton hautain et quelque peu mystique. Vainement le prince vint en France dans le plus strict incognito, séjourna même à Versailles, pendant que l'Assemblée discutait et adoptait le Septennat. Depuis lors d'autres manifestes ont été publiés; mais le comte de Chambord est toujours resté ferme dans ses résolutions de ne rien céder de ses principes et de ses prétentions. Le parti légitimiste a continué, malgré l'affermissement de la République, de multiplier ses démonstrations impuissantes. Le comte de Chambord, ennemi des intrigues politiques, a toujours attendu de la volonté de Dieu la restauration de la royauté légitime Etait-ce par une sorte de mysticisme religieux, par saine philosophie, par une juste appréciation des événements? Toujours est-il qu'il a eu tous les avantages que la couronne peut donner à la vanité de l'homme, sans avoir les soucis, les charges, les périls de la royauté. Il est mort à Frohsdorff, après une longue et douloureuse maladie et ses adversaires n'ont pas hésité à proclamer la loyauté et l'honnêteté de son existence. Ne laissant pas d'enfant, le comte de Paris devient le chef de la maison de Bourbon. — Sa veuve est morte en mars 1886.

Changarnier (NICOLAS-ANNE-THÉODULE), né à Autun, 1793-1877, capitaine dans la garde royale en 1830, conquit tous ses grades supérieurs en Afrique, où il se couvrit de gloire dans la retraite de Constantine, en 1835. Lieutenant général en 1843, il eut le commandement de la division d'Alger en 1847, et fut un instant gouverneur de l'Algérie en 1848. Il fut commandant de la garde nationale de Paris sous Cavaignac et Louis-Napoléon et eut même le commandement des troupes de Paris. Il combattit vigoureusement toutes les tentatives d'insurrection; mais il se déclara contre le Président et perdit son double commandement, le 9 janvier 1851. Arrêté le 2 décembre, éloigné de France, il ne revint qu'après l'amnistie générale. En 1870, appelé par l'Empereur à Metz, dès le 8 août, il assista Bazaine, prit part à plusieurs négociations infructueuses, fut prisonnier de guerre avec l'armée. Membre de l'Assemblée nationale, il fut l'un des chefs actifs du centre droit, contribua au renversement de M. Thiers et fut élu sénateur inamovible en 1875.

Chanzy (ANTOINE-EUGÈNE-ALFRED), né à Nouart (Ardennes), 1823-1883, conquit ses grades en Afrique, en Syrie, à Rome, et devint général de brigade en 1868. Après le 4 septembre 1870, il fut nommé général de division, commanda le 16e corps dans l'armée de la Loire, prit une part brillante à la bataille de Coulmiers, 9 novembre, et gagna la victoire de Patay, 1er décembre. Commandant de la 2e armée de la Loire, il lutta avec énergie et habileté contre des forces bien supérieures, recula lentement, toujours en combattant, mais dut céder au nombre à la bataille du Mans, 12 janvier 1871. Il aurait voulu continuer la guerre. Membre de l'Assemblée nationale, président du centre gauche, commandant du 7e corps d'armée, gouverneur de l'Algérie, 1873, il fut élu sénateur inamovible, 1875. Ambassadeur en Russie, il donna sa démission, à l'avènement du ministère Gambetta. Mis à la tête du 6e corps d'armée, il est mort subitement à Châlons-sur-Marne. Il a écrit : la *Deuxième armée de la Loire*.

Chevalier (MICHEL), né à Limoges, 1806-1879, ingénieur des mines, saint-simonien, dirigea le *Globe* et fut condamné à un an de prison, 1832. Chargé d'une mission aux Etats-Unis, il publia ses *Lettres sur l'Amérique du Nord*, 1836, 2 vol. après une mission en Angleterre, il écrivit son livre des *Intérêts matériels en France*, 1838 Conseiller d'Etat, professeur d'économie politique au Collège de France, il soutint surtout dans les *Débats* la doctrine du libre-échange. Après 1848, il combattit vigoureusement le socialisme (*Lettres sur l'organisation du travail*, *Question des travailleurs*, etc.), applaudit au coup d'Etat, fut conseiller d'Etat, fut l'un des promoteurs du traité de commerce en 1860 et fut nommé sénateur. En 1867, chargé de diriger la publication des Rapports officiels sur l'Exposition, il écrivit une remarquable *Introduction*, 1868. Membre de l'Académie des sciences morales, il a publié de nombreuses études dans divers recueils, et écrit d'importants ouvrages : *Histoire et description des voies de communication aux Etats-Unis*, 1840, 2 vol.; *Cours d'économie politique*, 1842-50, 3 vol.; *Examen du système protecteur*, 1851 ; la *Question de l'or*, 1853 ; l'*Expédition du Mexique*, 1862 ; le *Mexique ancien et moderne*, 1863, etc.

Chili. Le territoire du Chili s'est récemment agrandi. Il y a maintenant 22 provinces : trois formées dans les limites anciennes : O'Higgins, Antofagasta, Angol ; deux conquises dans la longue guerre contre le Pérou et la Bolivie, Tarapaca et Tacna. En 1893, un plébiscite doit décider si la province de Tacna restera au Chili ou retournera au Pérou. De plus, le territoire de

Magallanes s'est considérablement agrandi, en vertu du traité conclu avec la République Argentine pour le partage de la Patagonie. — La population est d'environ 2,415,000 habitants sur une superficie de 375,993 kilomètres carrés. — Il y avait, en 1885, 2,275 kilomètres de chemins de fer exploités.

Chine. D'après des documents récents, la Chine proprement dite aurait une superficie de 4,024,690 kilomètres carrés et une population de 382 millions ou 95 habitants par kilomètre carré. La Mandchourie aurait 12 millions d'habitants; la Mongolie, 2 millions; le Tibet, 6 millions; la Dzoungarie, 600,000; le Turkestan, 580,000. La superficie de tout l'empire chinois serait de 7,549,666 kilomètres carrés, et la population de 403,259,000 habitants. Mais ces chiffres paraissent exagérés à plusieurs.

Clairville (LOUIS-FRANÇOIS **Nicolaie**, dit), né à Lyon, 1811-1879, fils de comédien, acteur lui-même, s'est fait connaître par ses *Revues* de fin d'année et a composé plus de 250 vaudevilles et comédies, qui ont obtenu surtout des succès d'actualité.

Clément (FÉLIX), né à Paris, 1822-1885, s'est distingué comme compositeur de musique (*Partition d'Athalie*) et comme littérateur. Il a laissé d'importants travaux surtout sur l'histoire de la musique : *Histoire générale de la musique religieuse; Dictionnaire lyrique ou Histoire des opéras représentés en France; Musiciens célèbres; Histoire de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, etc.

Clésinger (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE), né à Besançon, 1814-1883, a été un sculpteur, diversement jugé, mais fécond, souvent original ; ses œuvres sont remarquables par la vivacité de l'expression et du mouvement, mais pèchent par l'exécution.

Cloquet (GERMAIN-JULES, baron), né à Paris, 1790-1882, médecin célèbre, membre de l'Académie de médecine, 1821, de l'Académie des sciences, 1855, a publié de nombreux et savants ouvrages sur les organes du corps humain (*Anatomie de l'homme*, 3 vol. in-fol.; *Pathologie chirurgicale*, etc.), et inventé plusieurs instruments utiles.

Cogniet (LÉON), né à Paris, 1794 1880, peintre distingué, grand prix de Rome, 1817, a composé de grands tableaux, qui furent remarqués, et surtout le *Tintoret peignant sa fille morte*, qui eut un grand succès en 1845. Ses meilleures œuvres sont cependant ses portraits.

Congo (Etat indépendant du). Après les découvertes de Cameron, Stanley, de Brazza, etc.; après les généreux efforts de l'Association internationale du Congo, le nouvel Etat a été créé par les dispositions de l'Acte général, qui a été signé par les plénipotentiaires de quatorze Etats à la conférence de Berlin, 25 février 1885. Il est placé sous la souveraineté de Léopold II, roi des Belges, sur la base de l'union personnelle. Il a été déclaré perpétuellement neutre. Le commerce est libre pour tous dans les limites de l'Etat, qui ont été déterminées par des traités conclus avec l'Allemagne (8 novembre 1884), avec la France (5 février 1885), avec le Portugal (14 février). Dans ces limites, qui comprennent presque tout le bassin du Congo et de ses affluents, Stanley évalue la superficie à 2,735,400 kilomètres carrés et la population à 27 millions d'habitants.

Conscience (HENRI), né à Anvers, 1812-1883, fils d'un père Français d'origine, instituteur dès 1829, s'engagea, après la révolution belge de 1830, et se fit connaître par ses chansons françaises. Libéré en 1836, après plusieurs années d'une vie pauvre et pénible, il fut nommé, en 1845, professeur agrégé à l'Université de Gand, puis chargé d'enseigner aux enfants du roi Léopold la langue et la littérature flamandes. De bonne heure, Conscience s'efforça de reconstituer en Belgique une littérature flamande. Son livre, l'*Année des miracles*, série de brillants tableaux dramatiques, fut bien accueilli, en 1837; puis, il publia *Phantasia*, recueil de légendes et de poésies flamandes. Mais, c'est comme romancier national qu'il a acquis une grande réputation. Citons parmi ses œuvres nombreuses : le *Lion de Flandres*, 1838; *Heures du soir*, 1839; l'*Enfant du bourreau*, la *Nouvelle Niobé*, le *Conscrit*, le *Gentilhomme pauvre*, *Quentin Metzys*, *Jacques d'Arteveld*, *Rosa l'aveugle*, *Scènes de la vie flamande*, l'*Orpheline*, *Aurélien*, *Batavia*, la *Guerre des paysans*, les *Drames flamands*, le *Marchand d'Anvers*, la *Voleuse d'enfants*, le *Gant perdu*, le *Remplaçant*, etc. En 1845, il écrivit une *Histoire de Belgique;* il a publié ses *Mémoires* dans la *Revue contemporaine*, 1858. Tous ces ouvrages, écrits en flamand, ont été traduits drns la plupart des langues de l'Europe.

Coquerel (ATHANASE-JSOUÉ), né à Amsterdam, 1820-1875, fils d'Athanase-Laurent-Charles, ministre protestant, fut toujours le défenseur de la liberté religieuse et de la tolérance philosophique. Suspendu de ses fonctions par le Consistoire de Paris, 1864, il obtint de grands succès par ses livres et surtout par ses conférences.

Corée. Ce royaume paraît être de plus en plus indépendant de la Chine. Cette indépendance a été reconnue par le Japon, et les Coréens ont conclu des traités d'amitié et de commerce avec les Etats-Unis (1882), avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne (1883), avec l'Italie et la Russie (1884). Des ports sont ouverts aux sujets de ces Etats : Fousan, Gensan, Chimoulpo, etc On a calculé que la superficie était de 218,192 kilomètres carrés, et la population de 10,518,000 habitants.

Corot (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE), né à Paris, 1796-1875, composa des paysages qui furent d'abord peu appréciés, et qui, depuis, gagnèrent la faveur des amateurs et du public; d'une touche fine et vaporeuse, ils sont remarquables par une sorte de sentiment poétique.

Couder (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), né à Paris, 1790 1883, acquit de la réputation, seulement après 1830, par ses portraits et ses tableaux d'histoire. En 1848, il exposa le *Serment du Jeu de Paume;* il a exécuté les fresques de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il fut de l'Institut en 1839.

Courbet (GUSTAVE), né à Ornans (Doubs), 1819-1878, se fit connaître à l'exposition de 1848; l'*Enterrement d'Ornans* et le *Casseur de pierres*, révélèrent un véritable talent, 1850; mais il se laissa aller à des exagérations systématiques, et, malgré leur mérite réel, ses œuvres furent souvent contestées. Démagogue exalté, peut-être par vanité plus que par conviction, il fit partie de la Commune, en 1871, dirigea le *déboulonnement* de la colonne Vendôme, fut condamné à six mois de prison et au remboursement des frais de la réédification de la colonne. Il est mort en Suisse. Ses œuvres ont acquis depuis une certaine vogue.

Courbet (AMÉDÉE-ANATOLE-PROSPER), né à Abbeville, 1827-1885, élève de l'Ecole polytechnique, entra dans la marine. Aspirant (1849), enseigne (1852), lieutenant de vaisseau (1856), capitaine de frégate (1865), capitaine de vaisseau (1873), il fut gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et promu contre-amiral, en 1880.

En 1883, il reçut le commandement de la division navale envoyée sur la côte du Tonkin pour venger la mort du commandant Rivière. Il se révéla alors comme marin éminent et grand homme de guerre dans une glorieuse campagne, d'août 1883 à avril 1885. Il commença par imposer un traité à la cour perfide de Hué; puis, nommé (novembre 1883) au commandement en

chef des forces de terre et de mer au Tonkin, il attaqua et prit Son-Tay (16 et 17 décembre). Nommé vice-amiral (1er mars 1884), il bombarda Ké-lung, dans Formose, puis l'arsenal de Fou-Tchéou et détruisit la flotte chinoise de la rivière Min. Il bloqua l'île de Formose, s'empara des îles Pescadores (29 mars 1885), mais mourut, peu après (11 juin), dans la rade de Makung, à bord du *Bayard*.

Cournot (ANTOINE-AUGUSTIN), né à Gray, 1801-1877, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences à Lyon, plusieurs fois recteur, a écrit de nombreux mémoires de mathématiques, mais est surtout connu par des ouvrages de philosophie scientifique : ***Essais sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique***, 2 vol. ; ***Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire***, 2 vol. ; des ***Institutions d'instruction publique; Matérialisme, Vitalisme, Rationalisme; Revue sommaire des doctrines économiques***, etc. Il a publié les ***Mémoires de Gouvion Saint-Cyr***, 4 vol. ; traduit le ***Traité d'astronomie*** de John Herschell ; donné une édition des ***Lettres d'Euler***.

Cousin-Montauban (CHARLES-GUILLAUME-MARIE-APOLLINAIRE-ANTOINE), 1796-1878, garde du corps en 1814, n'était que capitaine de chasseurs en 1832. Il gagna tous ses grades en Afrique et devint général de division en 1855. Il dirigea l'expédition contre la Chine en 1860, fut vainqueur à Palikao (21 sept.), entra dans Péking (12 oct.), fut nommé sénateur et comte de Palikao. En 1870, après nos premières défaites, il fut chargé par l'impératrice de présider le ministère du 9 août, déploya une grande activité et fut rendu responsable de la marche malheureuse de Mac-Mahon vers Bazaine. Réfugié en Belgique, il répondit aux attaques dirigées contre lui par une brochure : ***Un ministère de la guerre de vingt-quatre jours***.

Couture (THOMAS), né à Senlis, 1815-1879, élève de Delaroche, se fit remarquer comme coloriste : son tableau, les ***Romains de la décadence***, fut le grand succès de l'Exposition de 1847.

Couza (ALEXANDRE-JEAN), né à Galatz, 1820-1873, colonel dans la milice moldave, député en 1858, ministre de la guerre, fut élu prince de Moldavie, puis de Valachie, en 1859. Il régna sous le nom d'Alexandre-Jean Ier. Son gouvernement fut une suite de crises ministérielles, de modifications dans les institutions. Une révolution parlementaire et militaire le renversa dans la nuit du 22 au 23 février 1866. Il vint dès lors habiter Paris ; il mourut à Heidelberg.

Crémieux (ISAAC-ADOLPHE), né à Nîmes, 1796-1880, avocat distingué à Nîmes, vint défendre devant la Cour des pairs, en 1830, M. de Guernon-Ranville. Député en 1842, il lutta vivement contre le ministère Guizot, prit une part active à la campagne réformiste et fut ministre de la justice dans le gouvernement provisoire de 1848. Adversaire de Cavaignac, il soutint la candidature de Louis-Napoléon ; puis, après le 10 décembre, fit une opposition ardente à la politique de l'Elysée. Député de Paris, en novembre 1869, membre de la Défense nationale, ministre de la justice, il fit partie de la délégation de Tours. Il fut député d'Alger à l'Assemblée nationale, 20 octobre 1871, sénateur inamovible, 1875. Il a laissé un recueil de plaidoyers (***Liberté***) ; 2 vol. sur le ***Gouvernement de la Défense nationale*** ; ***Actes de la Délégation de Tours et de Bordeaux***, etc.

Crévaux (JULES), né à Locquin (Meurthe), 1846-82, aide-médecin de la marine, 1868, docteur en médecine, s'est fait connaître par ses voyages dans l'Amérique du sud, et surtout par ses explorations courageuses de la Guyane, qui lui valurent une médaille d'or de la Société de géographie de Paris, 1880. Après avoir exploré la Magdalena, le Guaviare, le delta de l'Orénoque, il avait entrepris de traverser l'Amérique du sud, par le Gran-Chaco, lorsqu'il fut assassiné, avec ses compagnons, sur les bords du Pilcomayo, par les Indiens Tobas.

D

Dacota. Le sénat des Etats-Unis a adopté (6 février 1886) le bill qui élève le Dacota au rang des Etats de l'Union. Le territoire actuel est divisé en deux parties séparées par le 46e parallèle ; la partie méridionale doit former l'***Etat de Dacota***; la partie septentrionale prendra le nom de ***Territoire de Lincoln***.

Darwin (CHARLES-ROBERT), né à Schrewsbury, 1809-1882, après un voyage de 5 ans autour du monde, publia une ***Zoologie du voyage du vaisseau de Sa Majesté le Beagle***, 1840-43. Il développa plus tard les principes de la théorie qui devait l'illustrer dans un livre célèbre, ***Origine des espèces par voie de sélection naturelle***, 1859 ; il a consacré sa vie à l'étude des faits qui établissent la vérité de ses doctrines ***de sélection naturelle, de lutte pour l'existence, de formation d'espèces distinctes***.

Daubigny (CHARLES-FRANÇOIS), né à Paris, 1817-1877, s'adonna presque exclusivement, vers 1840, à la peinture du paysage et se fit bientôt remarquer par des études d'une exécution supérieure et surtout par la sincérité de ses œuvres nombreuses, qui l'ont placé au premier rang de nos bons paysagistes. Il a fait aussi des eaux-fortes estimées, des décorations au palais du Louvre et des dessins pour l'***Illustration*** et l'***Artiste***.

Daumier (HONORÉ), né à Marseille, 1809-78, s'est fait une célébrité dans le genre de la caricature, surtout au ***Charivari***.

David (FÉLICIEN-CÉSAR), né à Cadenet (Vaucluse), 1810-1876, enfant de chœur, chef d'orchestre, élève du Conservatoire, devint saint-simonien, suivit le père Enfantin en Orient et revint en France, 1835. Ce fut seulement en 1844 que sa grande symphonie du ***Désert*** le rendit célèbre. On rechercha ses compositions : les ***Hirondelles, Moïse sur le Sinaï, Christophe Colomb***. Il écrivit : ***La Perle du Brésil***, opéra-comique, 1851 ; ***Herculanum***, grand opéra, 1859 ; ***Lalla-Roukh***, opéra-comique, 1862. Il fut de l'Institut en 1869.

Davillier (JEAN-CHARLES, baron), né à Rouen, 1823-1883, riche et intelligent amateur, réunit de curieuses collections, fit, avec G. Doré, un voyage en Espagne et publia avec lui un ouvrage fort remarqué, l'***Espagne***, 1874, in-4°, avec 309 dessins. Parmi ses œuvres nombreuses on cite : ***Hist. des faïences hispano-mauresques à reflets métalliques; une vente d'actrices sous Louis XVI***; les ***Porcelaines de Sèvres de Mme Du Barry; Fortuny***,

sa vie, son œuvre; Recherches sur l'Orfèvrerie en Espagne; les *Arts décoratifs en Espagne*; etc.

Deak (FRANÇOIS), né dans le comitat de Zala (Hongrie), 1803-1876, député de Pesth, dès 1832, se plaça bientôt par son éloquence à la tête de l'opposition, ferme et modérée. Ministre de la justice, en 1848, dans le ministère Bathyani, il donna sa démission à l'arrivée de Kossuth au pouvoir. En 1860, il rentra dans la vie politique, et, dans la diète hongroise, fut le chef, de plus en plus influent, du parti modéré. Après Sadowa, 1866, l'empereur d'Autriche céda enfin aux réclamations des Hongrois, et une constitution nouvelle érigea la Hongrie en royaume véritablement séparé de l'Autriche. La popularité de Deak fut alors immense; toujours ennemi des mesures violentes, il lutta jusqu'à sa mort contre un parti plus avancé, qui demandait une séparation absolue.

Decaisne (JOSEPH), né à Bruxelles, 1807-82, fut, dès 1834, l'un des directeurs des *Annales des sciences naturelles.* Savant botaniste, il publia de curieuses recherches sur la betterave à sucre, la maladie des pommes de terre, la garance: puis la *Flore élémentaire des jardins*, 2 vol.; le *Manuel de l'amateur des jardins*, etc. Il fut de l'Académie des sciences en 1847.

Déjazet (PAULINE-VIRGINIE), née à Paris, 1797-1875, actrice à cinq ans, eut de bonne heure une grande popularité, fut le charme du Palais-Royal, 1831-1844, parcourut la province avec succès; obtint, en 1859, le privilège du théâtre qui prit son nom, y créa de nouveaux rôles. Jusqu'à la fin de sa carrière, elle conserva plusieurs des qualités de son jeu éminemment français.

Delord (TAXILE), né à Avignon, 1815-1877, journaliste, rédacteur en chef du *Charivari*, en 1842, fut député à l'Assemblée nationale de 1871. Il a collaboré aux *Français peints par eux-mêmes*, à l'*Histoire des villes de France;* il a fait représenter à l'Odéon la *Fin de la Comédie*, 1854; et a surtout écrit une *Hist. du second Empire*, en 6 vol.

Denfert-Rochereau (PIERRE-PHILIPPE-MARIE-ARISTIDE), né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 1823-1878, officier du génie, défendit Belfort avec gloire, 1870-71. Nommé colonel, député à l'Assemblée nationale, il fut président de l'Union républicaine. Protestant zélé, il a défendu la liberté des confessions de foi. Il a publié, en 1859, un mémoire sur les *Voûtes en berceaux.*

Diaz de la Pena (NARCISSE-VIRGILE), né à Bordeaux, 1809-1876, débuta par des esquisses de paysages. En 1840, il commença sa nouvelle manière de peindre, qui lui valut tant de succès, étudiant surtout les divers aspects du soleil de midi, avec un certain parti pris de vague dans la peinture.

Dickens (CHARLES), né à Portsmouth, 1812-1870, après quelques articles de journaux et quelques esquisses littéraires, devint célèbre par son roman du *Club Pickwick*, 1837-38. *Olivier Twist, Vie et aventures de Nicolas Nickleby, — de Martin Chuzzlewit. David Copperfield*, etc., lui donnèrent gloire et fortune. Il fit de fructueuses *lectures*, surtout aux Etats-Unis. Il a fondé et dirigé plusieurs journaux; il a écrit pour les enfants une petite *Histoire d'Angleterre.*

Didot (AMBROISE-FIRMIN), né à Paris, 1790-1876, a dirigé l'impression de magnifiques publications et a montré son érudition dans beaucoup d'ouvrages: *Traduction de Thucydide;* les *Estienne; Dissertations sur la vie et les œuvres du sire de Joinville; Odes d'Anacréon*, texte et traduction; *Observations sur l'orthographe française*, etc.

Disraeli (BENJAMIN), né à Londres, 1805-1881, descendant d'une des familles juives expulsées d'Espagne au XVe siècle, débuta, à 21 ans, par un roman-pamphlet qui fit sensation, *Vivian Grey.* Plusieurs autres romans assurèrent sa réputation. Après plusieurs voyages, il chercha à entrer dans la vie politique; le patronage des whigs ne lui ayant pas réussi, il se tourna contre eux dans ses *Lettres de Dunymède*, et fut enfin nommé député de Maidstone, 1837. Son début à la tribune fut un échec; mais il constitua dans le silence le parti de la *jeune Angleterre*, et, en 1844, reparut en maître à la tribune. De nouveaux romans, *Coningsby, Sybil, Tancrède*, avaient affermi sa réputation de romancier. La mort de lord Bentinck le mit, en 1848, à la tête du parti protectionniste. En 1852, il entra dans le ministère de lord Derby, comme chancelier de l'Echiquier; mais son plan financier échoua et il rentra dans l'opposition. En 1857, il s'allia aux radicaux, et, lorsque lord Derby revint au pouvoir, il fut encore chancelier de l'Echiquier, mais pour peu de temps. En 1866, il reprit pour la troisième fois le pouvoir, fit voter le bill de réforme électorale et devint président du conseil en 1868, mais il succomba sur la question de la réforme de l'Eglise anglicane d'Irlande et dut céder la place à M. Gladstone. Il fut dès lors son adversaire constant, le renversa en 1873 et forma un nouveau ministère (fév. 1874). Il inaugura une politique de résistance à l'intérieur, d'intervention et d'agrandissement au dehors. Lorsque la reine fut proclamée impératrice des Indes (juillet 1876), il fut nommé *vicomte de Hughenden, comte de Beaconsfield* et entra à la Chambre des lords. En 1878, il protesta contre le traité de San-Stefano, et se fit céder l'île de Chypre par la Turquie. Il entreprit la guerre de l'Afghanistan, 1879, la guerre contre les Zoulous, etc. Cette politique d'aventures et de conquêtes irrita l'opinion, et, en 1880, M. Gladstone revint au pouvoir. Disraeli a depuis fait paraître son dernier roman, *Endymion.*

Donaldson (THOMAS-LEVESTON), né à Londres, 1795-1885, architecte renommé, a publié deux ouvrages remarquables: *Pompéi*, texte et dessins (2 vol. gr. in-folio), et *Collection de portes et portails*, d'après les anciens monuments de la Grèce et de l'Italie.

Doré (PAUL-GUSTAVE), né à Strasbourg, 1832-1883, travailla, dès 1848, au *Journal pour rire*, produisit des *Albums*, et envoya au Salon des paysages, des batailles. Ses travaux en tous genres se multiplièrent; sa facilité était incroyable. Ses dessins, souvent pleins de verve et de fantaisie, sont innombrables. Il a fondé avec Philipon, le *Musée anglo-français;* il a illustré les *Œuvres de Rabelais*, les *Contes drôlatiques de Balzac*, les *Contes de Perrault*, le *Voyage aux Pyrénées*, de Taine; l'*Enfer du Dante*, *Don Quichotte*, la *Bible*, les *Fables de La Fontaine*, le *Purgatoire et le Paradis*, du Dante, etc. Sculpteur de talent, il a exposé en 1878, un vase gigantesque; en 1879, un groupe en plâtre, l'*Effroi;* en 1881, un *Groupe de lutteurs*, un *Moine et Chevalier*, etc. L'une de ses œuvres les plus grandioses est la *Chute du Paganisme.*

Drouyn de Lhuys (EDOUARD), né à Paris, 1805-1881, débuta comme diplomate, en 1830, et en 1840, reçut de M. Thiers la direction des consulats et des affaires commerciales. Député en 1842, son opposition au ministère Guizot le força à quitter la diplomatie. Il fit partie de l'Assemblée constituante, 1848, fut ministre des affaires étrangères (déc. 1848 — juin 1849), puis ambassadeur à Londres et de nouveau ministre des affaires étrangères en 1851, 1852-55, 1862-66. Partisan d'une intervention militaire, lors de la guerre austro-prussienne de 1866, il donna sa démission et fut nommé membre du Conseil privé.

Ducrot (AUGUSTE-ALEXANDRE), né à Nevers

1817-1882, général de division en 1865, prit part à la bataille de Reichshoffen et combattit énergiquement à Sedan, 1870. Mac-Mahon blessé lui remit le commandement; mais il fut presque aussitôt remplacé par Wimpffen, qui signa la capitulation. Ducrot, prisonnier, s'échappa de Pont-à-Mousson, arriva à Paris, reçut le commandement des 13e et 14e corps, dirigea plusieurs combats et surtout la bataille de Champigny (2-4 déc.). Lors de la grande sortie du 19 janvier 1871, son arrivée tardive contribua à l'insuccès de la journée. Membre de l'Assemblée nationale, commandant du 8e corps à Bourges, son hostilité constante contre la République et les républicains força le gouvernement à lui enlever ses fonctions, 1878. Il a publié : la *Journée de Sedan;* la *Vérité sur l'Algérie; Guerre des frontières;* la *Défense de Paris,* 1875-1878, 4 vol., etc.

Dufaure (JULES-ARMAND-STANISLAS), né à Saujon (Charente-Inférieure), 1798-1880, avocat distingué à Bordeaux, fut élu député par l'arrondissement de Saintes, 1834-1848. Membre du tiers parti, un moment conseiller d'Etat en 1836, il fit une vive opposition au ministère Molé. Ministre des travaux publics dans le cabinet du 12 mai 1839, il soutint les grandes discussions soulevées par la question des chemins de fer. Plus tard, il fut vice-président de la Chambre, en 1842 et en 1845. Rallié franchement à la République de 1848, ministre de l'intérieur, le 13 octobre, il soutint vivement la candidature de Cavaignac. Cependant il accepta le 2 juin 1849 le portefeuille de l'intérieur; mais, renvoyé par le message du 30 octobre, il fut l'un des adversaires les plus ardents de la politique de l'Elysée. Bâtonnier de l'ordre des avocats à Paris et membre de l'Académie française, 1863, il resta dans la vie privée sous l'Empire.

Nommé par quatre départements à l'Assemblée nationale de 1871, ministre de la justice, vice-président du conseil, il exerça une grande influence sur les actes du gouvernement et les délibérations de l'Assemblée. Après le 24 mai, il s'inscrivit au centre gauche, vota les lois constitutionnelles, fut ministre de la justice dans le cabinet Buffet, le remplaça comme président du conseil, et fut nommé sénateur inamovible, 1876. Il donna sa démission le 12 décembre. Après le 16 mai 1877, il vota contre la dissolution de la Chambre ; et, à la suite des élections du 14 octobre, il constitua un cabinet parlementaire, fit voter les lois dites de garantie, s'opposa à toute tentative de gouvernement personnel et amena le maréchal de Mac-Mahon à se démettre. Lorsque M. J. Grévy fut nommé président de la République, Dufaure crut devoir quitter le pouvoir et reprendre sa place au Sénat.

Dufour (GUILLAUME-HENRI), né à Constance, 1787-1875, élève de notre Ecole polytechnique, fut instructeur en chef du corps du génie à l'Ecole militaire de la Confédération helvétique. En 1847, il commanda l'armée libérale dirigée contre le Sonderbund. On lui doit : *Mémoires sur l'artillerie des anciens et sur celle du moyen âge ; Manuel de tactique pour les officiers de toutes armes*, etc

Dumas (JEAN-BAPTISTE), né à Alais (Gard), 1800-1884, d'abord apprenti pharmacien, se fit remarquer à Genève par Prévost et de Candolle. Alexandre de Humboldt l'engagea à se rendre à Paris. Recommandé à Thénard, il fut nommé répétiteur à l'Ecole polytechnique Puis il enseigna, de 1830 à 1849, avec un grand succès, la chimie à la Faculté des sciences, à la Faculté de médecine, au Collège de France. En même temps il publiait de nombreux mémoires qui lui ouvrirent, dès 1832, les portes de l'Académie des sciences, et, en 1843, celles de l'Académie de médecine. Il créa avec Perdonnet l'*Ecole centrale*. En 1849, il fut élu député par le département du Nord; en 1850, il fut ministre de l'agriculture et du commerce ; puis sénateur, vice-président du conseil supérieur de l'instruction publique. Il succéda à Flourens, en 1868, comme secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; en 1875, il remplaça Guizot à l'Academie française.

Il a fait faire les plus grands progrès à la chimie minérale et organique (*études sur les alcools, découverte de l'oxamide, analyse de l'air, de l'eau,* etc, etc.). Il a découvert la *loi des substitutions*. On lui doit surtout : *Traité de chimie appliquée aux arts* (1828-1846, 6 vol.); *Précis de chimie physiologique et médicale ; Précis de l'art de la teinturerie; Leçons de philosophie chimique,* etc. Il a dirigé avec Boussingault les *Annales de chimie*.

Dumont (CHARLES-ALBERT-AUGUSTE-EUGÈNE), né à Scey-sur-Saône (Haute-Saône), 1842-1884, élève de l'École normale, agrégé d'histoire, passa trois ans à l'Ecole d'Athènes. Ses travaux d'archéologie le firent dès lors remarquer. Il fut directeur de l'Ecole de Rome, de celle d'Athènes, recteur à Grenoble, à Montpellier, puis directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique et membre de l'Académie des inscriptions. On lui doit de nombreux et savants mémoires : l'*Ephébie athénienne; Inscriptions céramiques de la Grèce; Peintures céramiques de la Grèce; Vases peints de la Grèce; Miroirs grecs ornés de figures au trait ;* la *Population de l'Attique* , etc., etc. Il a aussi écrit une étude intéressante, *Le Balkan et l'Adriatique*.

Dumont (AUGUSTIN-ALEXANDRE), né à Paris, 1801-1884, sculpteur célèbre, élève de son père et de Cartellier, eut le premier prix de Rome en 1823 ; entra à l'Institut en 1838 et fut professeur à l'Ecole des beaux-arts, en 1865. Parmi ses œuvres nombreuses, on doit citer : l'*Amour et le Papillon;* le *Génie de la Liberté* sur la colonne de Juillet ; la statue de *Napoléon Ier*, en costume romain, sur la colonne Vendôme; le groupe de *Leucothoé et Bacchus;* la *Prudence* et la *Vérité*, au palais de Justice ; la *Sculpture* et l'*Architecture*, la *Gloire* et l'*Immortalité*, au Louvre; etc.

Dupanloup (FÉLIX-ANTOINE-PHILIPPE), né à Saint-Félix en Savoie, 1802-1878, prêtre en 1825, confesseur du duc de Bordeaux, catéchiste des princes d'Orléans, assista Talleyrand à ses derniers moments et fut professeur d'éloquence à la Sorbonne, 1841 ; son cours dut être suspendu. Il fut nommé évêque d'Orléans en 1849, défendit la cause de la liberté d'enseignement et celle des études classiques contre l'abbé Gaume et l'*Univers* Polémiste ardent, il ne cessa d'attaquer et de se défendre dans ses mandements, dans ses brochures, autant politiques que religieuses. Il fut élu membre de l'Académie française, en 1854, et donna avec éclat sa démission, lorsque Littré, qu'il avait constamment repoussé, fut enfin admis. Au concile du Vatican, il se mit à la tête de la minorité qui luttait contre la majorité ultramontaine, se soumit humblement, mais avait compromis sa position auprès du Saint-Siège. Pendant la guerre de 1870-71, il déploya le plus grand zèle à Orléans et fut nommé à l'Assemblée nationale. L'un des chefs de la droite monarchiste, il s'employa vainement pour concilier orléanistes et légitimistes; il s'occupa surtout avec ardeur des questions religieuses et des questions d'enseignement. Il fut élu sénateur en 1875; mais, malgré son mérite, ses services et son désir, il ne put être nommé cardinal. Il a beaucoup écrit ; *De l'Education,* 3 vol.; *Méthode générale du catéchisme,* 2 vol.; *Exposition des principales vérités de la foi catholique;* le *Christianisme presenté aux hommes du monde,* 6 vol; *De la Pacification religieuse,* etc., etc.; puis des discours, les *Oraisons funèbres de Ravignan,* de

Lamoricière; une *Histoire de Jésus-Christ*, etc.

Dupuy de Lôme (STANISLAS-CHARLES-HENRI-LAURENT), né à Plœmeur, près Lorient, 1816-1885, élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur maritime, devint conseiller d'Etat, inspecteur général des constructions navales, membre de l'Académie des sciences en 1866. Député du Morbihan en 1869, il fit partie, pendant le siège de Paris, du comité de défense. Enfin, il fut élu sénateur inamovible en 1877.

Il a attaché son nom à la révolution que le blindage en fer a amenée dans l'art des constructions navales. C'est lui qui a exécuté le premier vaisseau à hélice à grande vitesse, le *Napoléon* (1848-1852): il a arrêté les plans de la première frégate cuirassée, la *Gloire*, etc. Il s'est aussi occupé, avec assez de succès, des moyens de diriger les ballons, et il construisit à cet effet l'*aéronef, ballon à hélice*. Il est mort avec la réputation d'un des premiers ingénieurs de son temps.

Duvergier de Hauranne (PROSPER), né à Rouen, 1796-1881, l'un des rédacteurs du *Globe*, des fondateurs de la Société *Aide-toi, le ciel t'aidera!* fut député en 1831. Il soutint d'abord Casimir Périer, puis fut l'un des lieutenants les plus dévoués de Thiers et l'un des adversaires les plus sérieux de Guizot, qu'il combattit surtout dans la *Revue des Deux Mondes*. L'un des organisateurs les plus ardents de la campagne des banquets, il revint aux idées conservatrices, après la Révolution de février, vota avec le parti monarchique, mais, sous la Législative, se sépara de la politique de l'Elysée. Après le coup d'Etat, il se consacra exclusivement à sa grande *Histoire du gouvernement parlementaire en France*, 10 vol., qui lui ouvrit, en 1870, les portes de l'Académie française.

Duvert (FÉLIX-AUGUSTE), né à Paris, 1795-1876, débuta au Gymnase, en 1823, par une petite pièce qui eut du succès; et depuis a composé plus de 150 pièces, dont beaucoup sont restées au répertoire.

E

Egger (EMILE), né à Paris, 1813-1885, a été certainement l'un des hellénistes les plus érudits de notre époque. Docteur ès lettres dès 1833, professeur, lauréat de l'Académie des inscriptions (*Examen critique des historiens anciens d'Auguste*), agrégé près les Facultés des Lettres, maître de conférences à l'Ecole normale, il fut surtout professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris et devint membre de l'Académie des inscriptions en 1854.

On lui doit de nombreux articles de saine érudition dans beaucoup de recueils périodiques, et, de plus: *Aperçu sur les origines de la littérature grecque; Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs; Notions élémentaires de grammaire comparée; Apollonius Dyscole; Sur les traités internationaux chez les Grecs et chez les Romains*; le *Papier dans l'antiquité et dans les temps modernes*; l'*Hellénisme en France*, etc.; des éditions savantes, comme celle de Longin.

Egypte. La situation de ce pays a bien changé dans ces dernières années, depuis le bombardement d'Alexandrie par les Anglais, l'occupation anglaise, la révolte du Soudan sous les ordres du Madhy. Le khédive ne possède plus que l'Egypte, limitée au sud par Wady-Halfah (2e cararacte du Nil). La population, d'après le dernier recensement, serait de 6,817,000 habitants (?), dont 90,886 étrangers. — Les chemins de fer en exploitation (1885) ont une longueur de 1,518 kilomètres.

Ehrenberg (CHRISTIAN-GOTTFRIED), né à Delitsch (Allemagne), 1795-1876, se consacra à la médecine et à l'histoire naturelle; fit, de 1820 à 1826, un voyage remarquable en Egypte, Abyssinie, Arabie et Syrie, qu'il a raconté. En 1829, il explora, avec Humboldt et Rose, l'Asie centrale, le plateau de l'Altaï. Secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin, président de la Société de géographie, il fut l'un des fondateurs de l'étude scientifique des infusoires; son œuvre principale a été : *De l'organisation complète des animaux infusoires*.

Elwart (ANTOINE-AMABLE ELIE), né à Paris, 1808-1877, compositeur distingué, eut le prix de Rome en 1834. On lui doit des œuvres dramatiques, opéras-comiques, symphonies, oratorios, un poème didactique, etc. Il a écrit une *Méthode de chant*, une *Méthode d'harmonie*, un *Petit manuel de l'harmonie*, etc.; l'*Hist. de la Société des concerts du Conservatoire*, l'*Hist. des concerts populaires de musique classique*, etc.

Emerson (RALPH-WALDO), né à Boston, 1803-1882, d'abord ministre unitarien, se donna bientôt tout entier à la vie intellectuelle. Il publia l'*Homme pensant*, 1837, l'*Ethique*, 1838, la *Nature*, 1839, puis fonda *The Dial*, revue philosophique et religieuse, où il a développé ses idées de morale, qui l'ont rendu célèbre. Il a réuni en volumes ses cours, ses conférences. Il était associé de l'Académie des sciences morales de France, depuis 1877.

Espagne. Le roi Alphonse XII est mort à la fin de 1885. — La population des 49 provinces du royaume paraît être de 17,032,439 habitants, ou 35 habitants par kilomètre carré

Espartero (Don BALDOMERO), né à Granatula, dans la Manche (Espagne), 1792-1879, fils d'un charron, volontaire en 1808, officier dans un régiment d'infanterie, suivit Morillo en Amérique et devint colonel, 1822. Il fit un riche mariage et revint en Espagne. L'un des premiers, il se déclara pour Isabelle II, fut nommé lieutenant général, combattit heureusement les carlistes, fut créé comte de Lucana, grand d'Espagne, puis duc de la Victoire; il conclut avec Maroto la convention de Bergara, qui mit fin à la guerre civile, 1839. Député aux Cortès de 1837, il se mit à la tête des exaltés, força Christine à se démettre et fut nommé régent, 1841. Il triompha de plusieurs insurrections, mais s'appuya trop sur l'alliance de l'Angleterre. En 1843, à la suite d'un soulèvement, il dut se réfugier en Angleterre. En 1848, on lui rendit ses titres et sa place au Sénat. Les événements de 1854 le ramenèrent au pouvoir; il fut nommé président du conseil, mais se brouilla avec O'Donnell, chef des modérés, et, après deux ans de luttes, se démit. Son rôle politique était terminé: il adhéra au gouvernement provisoire de 1868, reconnut Amédée, adressa ses félicitations à Alphonse XII, et vécut dans la retraite.

Esquiros (HENRI-ALPHONSE), né à Paris, 1814-1876, débuta par des poésies; écrivit, en 1840, l'*Evangile du peuple*, qui lui valut huit mois de prison; puis les *Vierges martyres*, les *Vierges folles*, les *Vierges sages*, et l'*Hist. des Montagnards*, 1847. Il fut député à l'Assemblée législa-

tive, exilé après le 2 décembre, et envoya à la *Revue des Deux Mondes* des articles appréciés sur la *Vie anglaise*. En 1871, il fut élu député, en 1876, sénateur des Bouches-du-Rhône.

Etats-Unis. Un nouvel Etat a été formé, celui de *Dacota*, au S. du 46e parallèle; le *Territoire de Lincoln* est au N. — Il y a un nouveau territoire, non encore organisé (*Public Lands*), au N.-E. du Territoire Indien.

Europe. — Tableaux statistiques pour 1883.

États.	Superficie. en kil. carrés
1. Russie (sans la Finlande)	5,016,024
2. Autriche-Hongrie	625,168
3 Allemagne	540,514
4 France	528.572
5. Espagne	500.443
6. Suède	450.574
7. Finlande (à la Russie)	373,604
8. Norvège	325.423
9. Grande-Bretagne	314,951
10. Italie	296,323
11. Turquie d'Europe	262,404
12. Roumanie	129.947
13. Portugal	89 625
14. Grèce	64,688
15. Bulgarie	63.972
16. Serbie	48,590
17. Suisse	41,390
18. Danemark	38,302
19. Pays-Bas	33,000
20. Belgique	29,455
21. Montenegro	9,030
22. Luxembourg	2,587
23. Andorre	507
24. Liechtenstein	157
25. San Marino	86
26. Monaco	22
Total	9,785,358

États.	Population.	Population par kil. carré ou densité.
1 Russie (sans Finlande)	81,598,569	— 16
2. Allemagne	45,234,061	— 84
3. Autriche-Hongrie	37,8[illegible]9,954	— 61
4. France	37,672,048	— 71
5. Grande-Bretagne	35,246,562	— 112
6. Italie	28,[illegible]59,451	— 96
7. Espagne	16,342,990	— 33
8. Turquie d'Europe	6,652,417	— 26
9. Belgique	5,519,844	— 187
10. Roumanie	5,376,000	— 41
11. Suède	4,565,668	— 10
12. Portugal	4,160,315	— 46
13. Pays-Bas	4,114,017	— 125
14. Suisse	2,846,102	— 69
15. Finlande (à la Russie)	2,0[illegible]0,782	— 16
16. Bulgarie	1,998,983	— 26
17 Grèce	1.979.423	— 31
18. Danemark	1,969,039	— 51
19. Norvège	1,806,[illegible]00	— 6
20. Serbie	1,700,211	— 35
21. Montenegro	236,000	— 26
22 Luxembourg	209.550	— 125
23. Liechtenstein	9,124	— 58
24. San Marino	7,816	— 96
25. Monaco	7.049	— 96
26. Andorre	5,800	— 33
Total	327,628,761	— 33

Eyma (Louis-Xavier), né à Saint-Pierre (Martinique), 1815-1876, chargé de missions scientifiques en Amérique, a écrit de bons rapports sur l'instruction primaire dans ce pays, et fut surtout connu par de nombreux romans dont le Nouveau Monde lui servit de cadre.

F

Falloux (Frédéric-Albert-Pierre, comte de), né à Angers, 1811-1886, d'une famille de commerçants anoblis par Charles X, devint, à Paris, dans le salon de Mme Swetchine, l'un des défenseurs des idées religieuses et des opinions monarchiques. C'est ce qui inspira ses deux ouvrages : *Histoire de Louis XVI*, 1840, et *Histoire de saint Pie V*, 1846; il était alors l'un des collaborateurs zélés des *Annales de la charité*.

Député de Segré, en 1846, il défendit surtout la cause de la liberté d'enseignement. Membre de l'Assemblée constituante, en 1848, il fut nommé par le président Louis-Napoléon ministre de l'instruction publique, 20 décembre 1848. Il prépara le fameux projet de loi organique sur l'enseignement, naturellement dans l'intérêt du clergé, au détriment de l'enseignement laïque de l'Université. La loi ne fut votée que sous le ministère de M. de Parieu, qui le remplaça le 30 octobre 1849. Il fut réélu à l'Assemblée législative, et, au 2 décembre, fut détenu deux jours au Mont-Valérien.

Dès lors il se consacra presque entièrement à l'agriculture; mais il continuait cependant à s'occuper indirectement de politique, en donnant à ses amis des conseils de modération et de tactique, qui ne furent pas toujours écoutés. Puis, en matières religieuses, il lui était difficile à lui, qui se rattachait au groupe des catholiques libéraux, de ne pas entrer en lutte contre les catholiques ultramontains de l'école de l'*Univers*. Il avait été reçu à l'Académie française en 1856, à la place de M. Molé.

Il a publié de nombreuses brochures et des ouvrages, parmi lesquels on cite *le Parti catholique; Mme Swetchine, sa vie et ses œuvres; Question italienne; Questions monarchiques; Dix ans d'agriculture*, etc.

Favre (Jules-Claude-Gabriel), né à Lyon, 1809-1880, avocat républicain, défendit à Paris les accusés d'avril 1835, devant la Cour des pairs. Il fut secrétaire général de l'intérieur après la révolution de février, prit une part importante aux travaux de la Constituante, fit une vive opposition à la politique de Louis Napoléon, après le 10 décembre, et devint l'orateur éloquent de l'extrême gauche. Sa plaidoirie dans l'affaire Orsini contribua à le faire nommer député de Paris, en 1858; il fut le chef des *Cinq*, et se montra, plus tard, avec Thiers, l'orateur le plus redoutable de l'opposition. En 1869, il échoua à Lyon, fut nommé avec peine à Paris, et continua la lutte jusqu'au dernier jour de l'Empire. Ministre des affaires étrangères dans le gouvernement de la Défense nationale, il ne put traiter, à l'entrevue de Ferrières (19 septembre), devant les exigences de M. de Bismarck. Chargé du ministère de l'intérieur (7 oct.), il combattit avec énergie

toutes les tentatives révolutionnaires, résista à toutes les menaces, mais fut enfin forcé d'aller, le 24 janvier 1871, discuter à Versailles les conditions de la capitulation de Paris, et signer la convention du 28. Elu député dans six départements, il resta ministre des affaires étrangères, et signa le traité de Francfort, 10 mai. Il fut forcé de se retirer le 2 août. Il reparut plusieurs fois à la tribune, surtout en 1875, où il prononça d'éloquents discours, et fut élu sénateur en 1876. En 1860, il avait été nommé bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, et, en 1867, il était entré à l'Académie française. Il a laissé une *Histoire de la Défense nationale*, 1871-1874; *Rome et la République française*, 1871, etc., etc.

Fazy (JEAN-JAMES), né à Genève, 1796-1879, étudia à Paris, combattit la Restauration par des pamphlets, signa la protestation contre les ordonnances de Juillet 1830, fonda la *Revue républicaine*, puis alla s'établir à Genève. Il y fut bientôt le chef du parti démocratique, se rendit le maître du gouvernement, poussa à la guerre contre le Sonderbund, contribua à établir la constitution fédérale du 12 septembre 1848, et n'a pas cessé d'exercer une très grande influence, surtout à Genève.

Ferrari (JOSEPH), né à Milan, 1811-1876, professeur de philosophie en France, à Rochefort, à Strasbourg, souleva des tempêtes à cause de la hardiesse de ses idées. En 1859, élu député au parlement italien, il a pris rang parmi les orateurs du parti radical. Il a écrit de nombreux ouvrages de philosophie et d'histoire: *Hist. des révolutions d'Italie* (1856-58, 4 volumes); la *Filosofia della rivoluzione*, etc.

Feydeau (ERNEST-AIMÉ), né à Paris 1821-73, est surtout connu par son roman de *Fanny*, 1858. Ses comédies eurent peu de succès. Il a écrit *Hist. générale des usages funèbres et des sépultures des peuples anciens*, 3 vol. in-4°.

Figueras y Moracas (STANISLAS), né à Barcelone, 1819-1882, de bonne heure républicain, député aux Cortès dès 1851, exilé en 1866, l'un des chefs de la minorité républicaine en 1868, fut nommé, après l'abdication d'Amédée, président de la République, 1873, puis se retira de la vie publique à l'avènement d'Alphonse XII.

Flaubert (GUSTAVE), né à Rouen, 1821-1880, se fit surtout connaître par le roman naturaliste de *Mme Bovary* (1857) et par le roman de *Salambô* (1862). Ses autres ouvrages ont eu moins de succès, malgré son talent original.

Flotow (FRÉDÉRIC-FERDINAND-ADOLPHE, baron de), né dans le Mecklembourg, 1812-1884, étudia à Paris la composition musicale, se fit connaître par plusieurs œuvres, jouées sur des scènes de société, et surtout par le *Naufrage de la Méduse*, joué à la Renaissance, en 1838. Il a composé un grand nombre d'opéras; les plus connus sont: *Stradella* (1844), et *Martha*. A Schwerin, il fut intendant du théâtre de la cour; il fut correspondant de l'Institut de France en 1864.

Fortuny (MARIANO-JOSÉ-MARIA), né à Reus (Espagne), 1838-1874, peignit à Paris des tableaux qui firent sa réputation et fut correspondant de l'Institut.

Fourichon (MARTIN), né à Viviers (Dordogne), 1809-1884. Elève de l'Ecole navale, 1824, lieutenant de vaisseau, 1833, capitaine de vaisseau, gouverneur de Cayenne, 1848, contre-amiral, 1853, vice-amiral 1859, il commanda l'escadre de la mer du Nord, 1870. Ministre de la marine après le 4 Septembre, il fit partie de la Délégation de Tours. Membre de l'Assemblée nationale, il vota les lois constitutionnelles et fut élu sénateur inamovible, 1875. Il fut encore ministre de la marine, du 9 mars 1876 au 16 mai 1877.

Fournier (MARC-JEAN-LOUIS), né à Genève, 1818-1879, écrivit à Paris dans beaucoup de journaux, fut directeur de la Porte-Saint-Martin, y obtint des succès d'argent en y faisant représenter de nombreuses féeries, fut cependant déclaré en faillite (1868). Il a fait jouer sur différents théâtres un certain nombre de pièces.

Fournier (EDOUARD), né à Orléans, 1819-1881, a écrit plusieurs pièces de théâtre, mais surtout des livres de curieuse érudition, comme l'*Esprit des autres* (1855); l'*Esprit dans l'histoire* (1857); le *Vieux-Neuf* (1859, 2 vol.); etc., etc.

Foussier (EDOUARD), né à Paris, 1824-1882, composa des comédies, *Héraclite et Démocrite* en 2 actes et en vers, 1850; les *Jeux innocents*, en vers, 1853; le *Temps perdu*, en 3 actes et en vers, 1855; *Une journée d'Agrippa d'Aubigné*, drame en 5 actes, 1853; le *Chercheur d'esprit*, opéra-comique, 1856. Il a composé, avec M. Augier, les *Lionnes pauvres*, *Un beau mariage*, la *Ceinture dorée*; avec M. Got, *Fr. Villon*, opera en un acte, etc., etc.

Franchomme (AUGUSTE-JOSEPH), né à Lille, 1808-1884, célèbre violoncelliste, fut excellent professeur au Conservatoire, dès 1846. De concert avec Alard, il a fondé la première des sociétés de musique de chambre.

François-Joseph (Archipel de l'EMPEREUR), dans l'océan Glacial arctique, découvert par l'expédition autrichienne du *Tégéthoff*, 1872-73, entre 81° et 83° lat. N.

Frédéric-Charles (NICOLAS), prince de Prusse, neveu de l'empereur Guillaume Ier, 1828-1885, se fit connaître comme militaire instruit dans la guerre des Duchés, dans la campagne de Bohême, et surtout dans la guerre contre la France, qu'il n'aimait pas. Le *Prince rouge*, comme on l'avait surnommé, enveloppa Bazaine et l'armée de Metz; après la capitulation du 29 octobre 1870, il fut nommé feld-maréchal. Puis, à la tête de la première armée allemande, il marcha rapidement vers la Loire; il a lutté contre Chanzy avec des forces supérieures et le força à se replier jusqu'au Mans, où fut livrée la dernière bataille, 11 janvier 1871.

Plusieurs de ses écrits militaires ont été traduits en français: l'*Art de combattre l'armée française*, 1859; la *Campagne des Prussiens en 1866*; enfin un *Mémoire militaire*, 1871.

Freiligrath (FERDINAND), né à Detmold (Allemagne), 1810-1876, poete lyrique, fut exilé à cause de ses opinions, fut en 1848 l'un des chefs du parti démocratique de Düsseldorf, et dut se réfugier à Londres, en 1849.

Frezzolini (ERMINDA **Nencini**, dame), née à Viterbe, 1820-1884, fut une cantatrice, douée d'une voix de soprano des plus étendues. Elle se fit applaudir sur les principales scènes de l'Europe.

Fromentin (EUGÈNE), né à la Rochelle, 1820-1876, dans ses nombreux tableaux, *Sites algériens*, *Episodes de la vie arabe*, se fit surtout admirer par le sentiment de la couleur. Ecrivain distingué, il a laissé un roman, *Dominique*, et *Une année dans le Sahel*, *Une année dans le Sahara*, les *Maîtres d'autrefois*, etc.

G

Gaillardet (THÉODORE-FRÉDÉRIC), né à Auxerre, 1808-1882, composa la *Tour de Nesle* avec Alexandre Dumas (1832), *Struensée,* drame en 5 actes, *Georges ou le Criminel par amour ; les Mémoires du chevalier d'Éon,* 1835, etc. Il fonda à New-York : *Courrier des Etats-Unis.*

Gambetta (LÉON-MICHEL), né à Cahors, 1838-1882, avocat à Paris en 1859, se révéla surtout dans le procès Baudin, 1868, et fut dès lors chef reconnu de l'opposition démocratique et radicale. En 1869, il fut élu député à Paris et à Marseille; il opta pour cette dernière ville. Il s'était déjà montré orateur puissant, lorsque la révolution du 4 Septembre 1870 le porta au pouvoir. Ministre de l'intérieur dans le gouvernement de la Défense nationale, il partit de Paris en ballon et arriva a Tours, le 9 octobre. Concentrant en ses mains tous les pouvoirs et dépensant une activité prodigieuse, il s'efforça d'organiser dans les provinces la défense du pays; ce fut là son rôle héroïque. Malgré nos malheurs, il ne désespérait pas encore, lorsque l'armistice fut imposé au gouvernement de Paris par l'état des subsistances. A Bordeaux, il dut céder et se démit de tous ses pouvoirs.

Aux élections du 8 février 1871, il fut nommé dans neuf départements, démissionna avec les députés d'Alsace-Lorraine, puis se retira à Saint-Sébastien jusqu'en juillet. Aux élections complémentaires du 2 juillet, il fut nommé député de Paris. A l'Assemblée nationale, dans de nombreux discours prononcés dans plusieurs villes, dans son journal *la République française,* il soutint avec une éloquence habile une politique de transactions et de concessions, qui parvint à triompher de l'opposition monarchique. Son rôle fut grand dans sa résistance au ministère du 24 mai; il contribua pour beaucoup au vote de la constitution du 25 février 1875. Dans la Chambre de 1876, il fut chef du parti républicain, président de la commission du budget, intervint éloquemment dans toutes les questions importantes et provoqua le fameux ordre du jour des 363, qui amena la dissolution de la Chambre. C'est lui qui dirigea surtout la résistance légale de l'opinion contre les hommes du 16 Mai : elle triompha.

Après la démission du maréchal de Mac-Mahon, lorsque M. Grévy eut été nommé président de la République, Gambetta devint président de la Chambre des députés. La politique relativement modérée qu'il soutenait, la politique opportuniste, comme on l'appela, rencontra une vive opposition de la part du radicalisme intransigeant, comme on le vit surtout, lorsqu'il se présenta aux électeurs de Belleville, lors des élections générales d'août 1881. A la rentrée de la Chambre, il fut élu président provisoire; puis, forcé, en quelque sorte, par l'opinion, il constitua le ministère du 14 novembre 1881.

Ce ministère dura peu : des fautes de tous les partis, de Gambetta lui-même, de son entourage le firent tomber dès le 26 janvier 1882. Gambetta, malgré ses erreurs, avait conservé une grande popularité personnelle et pouvait rendre de véritables services à la République et à la France. Aussi sa mort prématurée, le 31 décembre 1882, fut le signal d'une immense manifestation de deuil et de regret.

Garcin de Tassy (JOSEPH-HÉLIODORE-SAGESSE-VERTU), né à Marseille, 1794-1878, professeur d'hindoustani à l'Ecole des langues orientales, membre de l'Académie des inscriptions, 1838, a donné des traductions de l'arabe, de l'hindoustani, et a publié : *Hist. de la littérature hindoue et hindoustani,* 2 vol. ; la *Poésie philosophique et religieuse chez les Persans,* etc.

Garfield (JAMES-ABRAHAM), né à Orange (Ohio), en 1831, cultivateur, conducteur de chalands, maître d'école, avocat, prédicateur, fut sénateur de l'Ohio, en 1859. Dans la guerre de la Sécession, il devint major général, 1863. Député, sénateur, candidat du parti républicain à la présidence de la République, il fut élu le 2 novembre 1880, et assassiné le 2 juillet 1881.

Garibaldi (GIUSEPPE), né à Nice, 1807-1882, fut le dernier des condottieri. Marin dans la Méditerranée, combattant, en aventurier, dans les républiques de l'Amérique du Sud, soutenant en 1848, la cause de Charles-Albert, à la tête de 3,000 volontaires: puis député de Macerata, il fit proclamer la république romaine (fév. 1849). Il combattit heureusement les Napolitains, défendit courageusement Rome contre les Français et opéra une mémorable retraite. Il vécut aux Etats-Unis, puis au Pérou, à Nice, dans l'île de Caprera. En 1859, à la tête des chasseurs des Alpes, il se distingua par sa marche audacieuse au nord de la Lombardie Il protesta contre la cession de la Savoie et de Nice à la France. Alors, réunissant à Gênes 1,000 volontaires, il enleva en quelques semaines la Sicile au roi François II, traversa le détroit de Messine, entra à Naples, et, après la bataille du Volturne, annexa les Deux-Siciles au royaume d'Italie, en 1860. Poussé par le parti avancé, il voulut, malgré Victor-Emmanuel, achever l'unification de l'Italie, fut blessé à Aspromonte, et forcé de se rendre, 1862 Il échoua également, en 1867, dans une nouvelle tentative contre les Etats romains, et fut battu à Mentana, pris et reconduit à Caprera. En 1870, a la tête de volontaires de tous pays, il offrit ses secours à la France, se distingua dans plusieurs combats, surtout à la défense de Dijon, fut nommé député dans quatre départements, puis donna sa démission a Bordeaux. A plusieurs reprises, il refusa les souscriptions faites pour lui venir en aide, la pension que le gouvernement italien lui avait votée ; il fut élu député de Rome, se réconcilia avec Victor-Emmanuel, qu'il avait toujours aimé; puis, à l'arrivée du ministère Depretis, accepta la pension qu'il avait d'abord refusée, pour pouvoir coopérer aux travaux de la régularisation du cours du Tibre, etc.

Sa mort a donné lieu à de grandes démonstrations patriotiques en Italie.

Garnier (MARIE-JOSEPH-FRANÇOIS, dit FRANCIS), né à Saint-Etienne, 1839-1873, officier de marine, publia en 1864 la *Cochinchine française,* commanda la mission scientifique du Mé-Kong, après la mort de M. de Lagrée, et dirigea la *Relation* de ce voyage remarquable. Il se distingua pendant le siège de Paris; puis entreprit un grand voyage d'exploration pour pénétrer par le Tonkin dans la Chine du S.-O. et dans le Thibet. Il s'empara hardiment, avec une poignée d'hommes, de la grande ville d'Hanoï, mais il périt malheureusement dans une embuscade.

Garnier (JOSEPH-CLÉMENT), né à Beuil (Alpes-Maritimes, 1813-1881, fut directeur des études à l'Ecole supérieure du commerce, professeur d'économie politique à l'Ecole des ponts et chaussées, 1846, rédacteur en chef du *Journal des Economistes*, secrétaire de la *Société d'économie politique*, enfin sénateur des Alpes-Maritimes, 1876. Il a laissé de nombreux ouvrages : *Traité d'économie politique ; Richard Cobden, les ligueurs et la ligue; Traité des finances*, etc.

Garnier-Pagès (LOUIS-ANTOINE), né à Marseille, 1803-1878, courtier de commerce, prit part à la révolution de 1830, et, après la mort de son frère, fut élu député. L'un des promoteurs de la campagne des banquets en 1847, il fut nommé, à la révolution de Février, membre du gouvernement provisoire, maire de Paris, puis, ministre des finances. Laborieux, intègre, il rendit de grands services: aussi fut-il nommé, le second, membre de la Commission exécutive. Cependant il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative. Nommé député de Paris, en 1864, il lutta constamment contre le gouvernement impérial. Au 4 Septembre 1870, il fit partie du gouvernement de la Défense nationale. Il a publié l'*Histoire de la Révolution de 1848*, 8 vol. in-8°, complétée par l'*Histoire de la Commission exécutive*.

Gatien Arnoult (ADOLPHE-FRÉDÉRIC), né à Vendôme, 1800-1884, professeur de philosophie à la Faculté de Toulouse, fut longtemps un des chefs du parti avancé dans la Haute-Garonne. Il fut l'un des fondateurs de l'*Emancipation*, député en 1848, en 1871, puis fut nommé recteur de l'Académie de Toulouse. On lui doit : *Eléments généraux de l'histoire comparée de la philosophie, de la littérature et des événements publics depuis les temps les plus reculés*, 1841 ; *Histoire de la philosophie en France*, 1859; *Victor Cousin et l'école éclectique*, 1867. Il avait attiré l'attention, en 1830, par son *Programme complet de philosophie*. — Il a revisé et complété la traduction des *monuments de la littérature romane depuis le XIXe siècle*.

Gatteaux (JACQUES-EDOUARD), né à Paris, 1788-1881, fut, comme son père, sculpteur distingué et surtout habile graveur en médailles.

Geefs (JOSEPH), frère de Guillaume, et, comme lui, sculpteur, né à Anvers, 1808-1885, a composé un grand nombre d'œuvres estimées, dans le style néo-grec (statues de Vésale, de Beaudouin de Constantinople, de Léopold Ier, etc.).

Gill (LOUIS-ALEXANDRE GOSSET DE GUINES, dit ANDRÉ), né à Paris, 1840-1885, a été un caricaturiste spirituel et populaire dans plusieurs journaux humoristiques, la *Lune*, l'*Eclipse*, la *Lune rousse*, la *Petite Lune*. Il a aussi exposé plusieurs tableaux de genre et fait représenter à l'Odéon la comédie de la *Corde au cou*, 1876.

Girardin (EMILE DE), né en Suisse, en 1802 ou 1805, mort à Paris, en 1881, se fit reconnaître comme fils du général Alexandre de Girardin, et entra de bonne heure dans la carrière du journalisme. Il fonda le *Voleur*, la *Mode*, le *Journal des Connaissances utiles*, l'*Almanach de France;* se lança dans des spéculations financières, dont plusieurs eurent un fâcheux retentissement; mais acquit surtout une grande notoriété dans le journal *la Presse* (1836), qui soutint longtemps la politique conservatrice. Son duel avec Armand Carrel, son exclusion de la Chambre des députés, en 1841, comme n'étant pas Français, etc., ajoutèrent encore à sa bruyante renommée. Il contribua à la révolution de 1848, combattit Cavaignac, soutint la candidature de Louis-Napoléon, et vendit la *Presse* en 1856. Dix ans plus tard, il fonda la *Liberté*, qui obtint un immense succès, grâce à ses attaques contre le gouvernement; il se rallia néanmoins au ministère du 2 janvier 1870, soutint le plébiscite et fut nommé sénateur, juillet 1870. Il poussa avec ardeur à la guerre; plus tard vendit son journal, acheta en 1873 le *Petit Journal*, qui arriva bientôt à une prospérité inconnue jusqu'alors. En 1874, rédacteur en chef de la *France*, il fit une campagne retentissante contre le 16 Mai. Aussi, en 1877, remplaça-t-il M. Grévy, comme député, dans le IXe arrondissement de Paris.

Il a publié d'innombrables articles, beaucoup de brochures, de livres, comme *la Liberté de la presse et le Journalisme; Questions administratives et financières ; Solutions de la question d'Orient*, etc. En 1865, il a fait jouer, au Théâtre-Français, le *Supplice d'une femme*, en collaboration avec M. A. Dumas fils.

Giraud (CHARLES-JOSEPH-BARTHÉLEMY), né à Pernes (Vaucluse), 1802-1881, professeur de droit romain à la Faculté de Paris, inspecteur général, deux fois ministre de l'instruction publique, fit partie de l'Académie des sciences morales et politiques, depuis 1842. Savant jurisconsulte, il a écrit : *Eléments de droit romain ; Recherches sur le droit de propriété chez les Romains; Essai sur l'histoire du droit au moyen âge*, 2 vol. ; *Précis de l'ancien droit coutumier français ;* etc.

Giraud (PIERRE-FRANÇOIS-EUGÈNE), né à Paris, 1805-1882, après avoir eu le grand prix de gravure en 1825, a composé beaucoup de tableaux de genre et de portraits estimés.

Glais-Bizoin, né à Quintin (Côtes-du-Nord), 1800-1877, fut député de 1830 à 1848, siégea dans l'Assemblée constituante, fut encore député sous l'Empire, de 1863 à 1869, fut nommé à Paris, et, à ce titre, fit partie du gouvernement de la Défense nationale, qu'il alla représenter à Tours. On lui a attribué plusieurs comédies, *Une vraie Bretonne, Une fantaisie, Le vrai courage*.

Gordon (CHARLES-GEORGE), né à Wolwich, 1833, mort à Khartoum, en 1885, a été l'un des hommes les plus aventureux et les plus étranges de son temps. On le vit se distinguer au siège de Sébastopol; dans l'expédition franco-anglaise de 1860 en Chine: à la tête des troupes chinoises contre les Taïpings. Puis, de retour en Angleterre, 1863, il dirigea comme lieutenant-colonel les travaux de défense de la Tamise. En 1874, au service du khédive, il soumit la plus grande partie du Soudan et termina la guerre contre l'Abyssinie. Plus tard, lors du soulèvement dirigé par le célèbre Madhi, et de la retraite des troupes anglaises, il accepta la périlleuse mission de pacifier le Soudan, pénétra jusqu'à Khartoum, 18 février 1884, et y fut aussitôt assailli par l'armée du Madhi. Presque complètement abandonné par les Anglais, il succomba lors de la prise de cette ville, après une résistance héroïque de onze mois.

Gortschakoff (LE PRINCE ALEXANDRE-MICHAÏLOVITCH), 1798-1883, de la descendance de Rurik, entra dans la diplomatie en 1820, fut ambassadeur à Vienne, pendant la guerre de Crimée, puis remplaça Nesselrode comme ministre des affaires étrangères, plus tard comme chancelier. Il a dirigé la politique extérieure de la Russie pendant vingt-six ans et prit sa retraite en 1882. Lié avec M. de Bismarck, il a été peut-être, malgré son intelligence et sa finesse, joué plus d'une fois par le chancelier de l'empire d'Allemagne. Il est mort à Bade.

Gramont (ANTOINE-AGÉNOR-ALFRED, DUC DE), né à Paris, 1817-1880, élève de l'Ecole polytechnique, entra dans la diplomatie sous l'Empire, fut ambassadeur à Rome (1857-61), puis à Vienne. Ministre des affaires étrangères, le 15 mars 1870, il contribua beaucoup à amener la déclaration de guerre contre la Prusse.

Grande-Bretagne. Suivant de récentes évaluations, la population de la Grande-Bretagne serait :

Angleterre et Galles.	27,499,041
Ecosse.	3.907,736
Irlande.	4,918,338
Iles adjacentes.	141.260
Soldats et marins hors du pays.	215,374
Total, environ	36,681,749

L'empire britannique aurait plus de 21 millions de kilomètres carrés et environ, avec la Birmanie récemment annexée, 265 millions d'habitants.

Granier de Cassagnac (ADOLPHE), né dans le Gers, 1808-1880, de bonne heure journaliste, fonda l'*Epoque*, journal ultra-conservateur, en 1845. Après la révolution de 1848, il se dévoua à la politique napoléonienne. Député de 1852 à 1870, directeur ou collaborateur du *Réveil*, du *Pays*, de la *Nation*, il ne cessa pas de combattre toute opinion libérale. Il revint à la Chambre des députés en 1876, pour soutenir surtout les intérêts du clergé. Sa polémique a été presque toujours injurieuse. Parmi ses ouvrages, on cite : *Hist. des causes de la Révolution française*, 4 vol. ; *Hist. de la chute de Louis-Philippe, de la révolution de Février et du rétablissement de l'Empire*, 4 vol.

Grant (ULYSSE-SIMPSON), né à Point-Pleasant (Ohio), 1822 1885, élève de l'école militaire de West-point, se distingua dans la guerre du Mexique; dirigea une tannerie et fut fermier dans l'Illinois. Lorsque la guerre de la Sécession éclata, il se déclara pour les défenseurs de l'Union, se signala par de nombreux succès et devint général en chef de l'armée de l'Ouest (décembre 1862). Il prit Wicksburg, en 1863, et ses victoires sur les confédérés lui valurent d'être nommé commandant en chef de toutes les armées occidentales (octobre 1863), puis général en chef des troupes de l'Union (2 mars 1864). La lutte fut alors acharnée, terrible, contre Lee, le plus habile et le plus opiniâtre des généraux du Sud. Il s'acharna au siège de Pétersburg, finit par s'en emparer, puis entra dans la capitale des confédérés, Richmond, qu'il incendia. C'était la fin de la guerre civile.

Grant fut partout accueilli avec enthousiasme. Aussi fut-il choisi par les républicains comme candidat à la présidence des Etats-Unis, et élu, le 3 novembre 1868, a une grande majorité. Il s'efforça de reconstituer l'Union, de diminuer la dette publique; en 1870, il déclara la neutralité absolue des Etats-Unis entre la France et l'Allemagne; mais ne dissimula pas assez ses sympathies pour les vainqueurs. — Il fut réélu Président, le 6 novembre 1872. Mais son administration, moins heureuse que la précédente, fut signalée par des crises financières, des grèves formidables, des troubles dans la Louisiane et l'Utah, des difficultés avec l'Espagne. On reprocha surtout a Grant son excessive complaisance à l'égard de ceux dont les abus étaient signalés.

Beaucoup de ses partisans voulaient le porter à une troisième présidence, contrairement aux traditions politiques des Etats-Unis. Mais sa popularité était bien diminuée, et M. Hayes fut élu. Grant fit alors de longs voyages en Europe, dans l'Inde, en Chine, au Japon. Ses dernières années furent attristées par de mauvaises spéculations et il mourut entièrement ruiné. — Il a écrit l'*Histoire militaire du général Grant* et on annonce la publication de ses *Mémoires*.

Gratry (AUGUSTE-JOSEPH-ALPHONSE), né à Lille, 1805-1872, élève de l'Ecole polytechnique, entra dans les ordres, fut directeur du collège Stanislas, aumônier de l'Ecole normale, 1846; professeur de morale évangélique à la Sorbonne, 1863, membre de l'Académie française, 1867. On a de lui : *Lettres à M. Vacherot*, 1851 : *De la connaissance de Dieu; Logique; De la connaissance de l'âme; La Philosophie du Credo; Jésus-Christ, réponse à M. Renan*, 1864; *La Morale et la loi de l'Histoire*, 1868; etc.

Grèce. Ce royaume est soumis à la constitution de 1864. Le pouvoir législatif appartient à la Chambre des députés (245), nommés pour 4 ans.

Le traité du 24 mai 1881 a donné à la Grèce presque toute la vallée de la Salemvria, en Thessalie, et une petite partie de l'Epire. Il y a maintenant 17 nomarchies ou départements.

		Kil. c.	Hab.
1	Attique et Béotie	6,306	185.364
2	Eubée	4,199	95,136
3	Phthiotide et Phocide	6,084	128,440
4	Acarnanie et Etolie	7,489	138.444
5	Achaïe et Elide	5,075	181,632
6	Arcadie	4,301	148,905
7	Laconie	4,240	121,116
8	Messénie	3,341	155,760
9	Argolide et Corinthie	5.244	136,081
10-11	Cyclades	2,695	132,020
12	Corfou	1,092	106,109
13	Céphalonie	815	80,543
14	Zante	438	44,522
15	Arta	1,250	31,178
16	Tricala	5,700	117,109
17	Larisse	6,420	145.706
	Soldats, marins hors du pays.		31,387

La Grèce a donc aujourd'hui 64,689 kilomètres carrés, et plus de 2 millions d'habitants.

Grundtvig (NICOLAS-FRÉDÉRIC-SÉVÉRIN), né dans l'île de Seeland (Danemark), 1783-1872, publia, en 1808, la *Mythologie de Nord*, qui eut un grand succès ; puis les *Scènes de la vie héroïque dans le Nord*, grand ouvrage en vers. Pasteur protestant, 1810, il composa beaucoup de pièces de vers qui devinrent populaires, et prépara les matériaux d'une *Histoire universelle*, publiée en 1835. — Dès 1825, il s'annonça comme une sorte de réformateur religieux, surtout dans son *Traité du vrai christianisme*; il voulait en revenir à la religion primitive, telle qu'elle fut annoncée par Jésus-Christ. Il eut des disciples, fut persécuté, mais fut soutenu par les rois. Dans l'Assemblée nationale de 1849, il se signala par l'ardeur de son patriotisme; il écrivit, en prose et en vers, contre les prétentions de l'Allemagne. *Ses Chants religieux*, ses *Psaumes de fêtes* sont encore populaires. En 1861, il reçut le titre honorifique d'évêque. Le *Grundtvigianisme* est devenu un parti politique.

Gudin (THÉODORE), né à Paris, 1802-1880, a été un peintre estimé de paysages et surtout de marines.

Guérin (JULES), né à Boussu (ancien département de Jemmapes), 1801-1886, docteur en 1826, avec une thèse sur l'*Observation en médecine*, montra dès lors le caractère dominant de ses recherches, la tendance à la généralisation, le besoin de tout ramener à la plus haute unité scientifique possible. Il a dirigé, depuis 1830, la *Gazette médicale*. Il a remporté, en 1837, le grand prix de chirurgie proposé par l'Académie des sciences : *Determination rigoureusement scientifique des principes, méthodes et procédés de l'orthopédie, sous le double rapport de la pratique et de la théorie*. Son grand travail, qui formait 16 volumes in-folio, avec 100 tableaux et 400 planches, ne fut pas alors publié dans son ensemble, mais il en tira une série de savants mémoires.

En 1839, il créa le bel établissement orthopédique de la Muette, et publia plusieurs traités sur l'orthopédie, entre autres : *Vues générales sur l'étude scientifique et pratique des difformités du système osseux*. Son activité prodigieuse s'est d'ailleurs portée sur beaucoup d'autres sujets, choléra, plaies sous-cutanées, fièvre puerpérale, *Essais de physiologie générale*, etc.

Guerrazzi (FRANÇOIS-DOMINIQUE), né à Li-

vourne, 1805-1873, publia, dès 1827, son roman la *Bataille de Bénévent*, qui eut du succès. Il prit part aux conspirations de 1831, écrivit le *Siège de Florence* et *Isabelle Orsini*; et, plus tard, *Véronique Cybo*, le *Petit Serpent*, les *Nouveaux Tartufes*, etc. En 1848, il fut ministre, puis l'un des triumvirs de Toscane et dictateur. Lors de la réaction, il fut jeté en prison, condamné à un bannissement perpétuel. A Bastia, il écrivit *Béatrice Cenci*. Plus tard il fit partie du parlement de Turin. On lui doit encore : *Apologie de ma vie*, *Vie de Burlamacchi*, *Vie d'André Doria*, etc.

Guigniaut (JOSEPH-DANIEL), né à Paray-le-Monial, 1794-1876, élève, maître de conférences, directeur de l'Ecole normale, professeur de géographie à la Sorbonne, membre de l'Académie des inscriptions, 1837, entra au Conseil de l'instruction publique, en 1846. Chargé du cours d'histoire au Collège de France, 1854, il devint secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, en 1860. Il a surtout contribué à la fondation de l'Ecole française d'Athènes. Son principal ouvrage est la traduction (entièrement refondue et étendue) de la *Symbolique*, de Creuzer, sous le titre de : *Religions de l'antiquité, considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*, 1825-1851, 10 vol.

Gutzkow (CHARLES-FERDINAND), né à Berlin, 1811-1878, écrivain politique allemand, aux théories avancées. Ses *Nouvelles*, *Soirées*, *Caractères publics*, eurent du succès, ses pamphlets le firent condamner à la prison Il a publié : *Essai sur la philosophie de l'histoire*, *Gœthe et les deux siècles*, des romans; il a fait jouer des drames romantiques, des tragédies historiques; il a écrit un roman en 7 vol.; *les Chevaliers de l'Esprit*, puis la *Diaconesse*, l'*Enchanteur de Rome*, etc.

H

Hahn-Hahn (IDA-MARIE-LOUISE-GUSTAVE, comtesse de), née dans le Mecklembourg-Schwérin, 1805-1880, après son divorce, voyagea et écrivit : *Poèmes*, 1835; *Nouveaux poèmes*, *Nuits vénitiennes*, 1836; *Chants et poésies*, 1837; puis, *Scènes de la société*, relations de voyages, etc. Convertie au catholicisme, elle publia, *Babylone et Jérusalem*, 1854; *Une voix de Jérusalem*, 1856; *les Martyrs*, 1860; etc., etc.

Halbig, né en Bavière, 1814-1882, a été l'un des bons sculpteurs de l'Allemagne et a produit des œuvres nombreuses, bustes, statues, groupes, monuments funèbres.

Halévy (LÉON), né à Paris, 1082-1883, frère du célèbre compositeur, fut attaché au ministère de l'instruction publique, 1837-1853. De 1831 à 1834, il avait suppléé Arnault, comme professeur adjoint de littérature à l'Ecole polytechnique. Ses nombreux écrits embrassent la poésie, la philosophie, l'histoire, les langues étrangères, la littérature dramatique. Nous citerons : *Emma ou la Nuit de noces*; *la Peste de Barcelone*, poème, 1822; *les Cyprès*, élégies modernes; *Opinions littéraires, philosophiques et industrielles*, 1825; *Résumé de l'histoire des Juifs*, 1827-1828, 2 vol.; *Poésies européennes*, 1827; *Œuvres lyriques d'Horace*, 1831; *Luther*, poème dramatique, 1834; *Histoire résumée de la littérature française*, 1838, 2 vol.; deux *Recueils de fables*, 1843 et 1853; la *Grèce tragique*; *Macbeth*, d'après Shakspeare; *Martin Luther*, ou la Diète de Worms, 1865, drame historique en vers; la *Mort de Nostradamus*, 1865, drame historique, etc. Parmi ses œuvres dramatiques, on remarque : *le Duel*, 1826, comédie en un acte; le *Czar Démétrius*, 1829, tragédie en 5 actes; *l'Espion*, drame en 5 actes; le *Dilettante d'Avignon*, 1829, opéra-comique, avec son frère; *Beaumarchais à Madrid*, drame en 3 actes; *Indiana*, 1833, drame en 5 actes, d'après G. Sand; *le Chevreuil*, 1831, comédie en 5 actes; *Léone Léoni*, drame en 3 actes; *la Rose jaune*, *Un mari S. V. P.*, le *Balai d'or*, vaudevilles; *Electre*, tragédie en 4 actes, 1864; etc., etc.

Haussonville (JOSEPH-OTHENIN-BERNARD de Cléron, comte d'), né à Paris, 1809-1884, fut secrétaire d'ambassade, puis député de 1842 à 1848. Il combattit le régime impérial dans le *Bulletin français*, publié à Bruxelles, s'associa aux efforts de l'opposition libérale, et, en 1870, protesta, dans plusieurs lettres courageuses, contre la conduite des Allemands en France; après la capitulation de Paris, il publia la *France et la Prusse devant l'Europe*. Il était entré à l'Académie française en 1869.

Président de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, il s'honora par les grands services qu'il ne cessa de lui rendre avec dévouement. En 1876, il fut élu sénateur inamovible.

Il a publié de nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes*; l'*Histoire de la politique extérieure du gouvernement français, de 1830 à 1848* (2 vol., 1850); *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France* (4 vol., 1854-1859); l'*Eglise romaine et le premier Empire* (1864-1879, 5 vol.).

Hawaii (Royaume de). D'après le dernier recensement, voici la population de ces îles : Oahou, 28,068 habitants; Hawaï, 24.991; Maouï, 15,970; Kaouaï et Niihaou, 8.935; Molokaï et Lanaï, 2,614....... En tout, 80,578 habitants, dont 17,939 Chinois et 17,335 blancs. La capitale Honolulu avait, en 1885, 20,487 habitants.

Hayes (ISAAC-ISRAEL), né dans la Pennsylvanie, 1832-1881, fit plusieurs voyages dans les régions arctiques, et a écrit : *La mer libre du pôle*, 1868; *Perdu dans les glaces*, 1869; *La terre de désolation*.

Héliade (JEAN), poète roumain, 1801-1872, professeur à Bukarest, obtint une grande réputation par les *Ruines de Targowiste*, stances héroïques, par le *Chérubin et le Séraphin*, par son drame héroïque de *Mircea* et par son poème national, *Michel le Brave*, qu'il acheva dans son exil de Chio, où il avait été relégué, après avoir fait partie du gouvernement provisoire, lors de la révolution de 1848 à Bukarest, où il put rentrer pour y mourir.

Hélie (FAUSTIN) né à Nantes, 1799-1884, s'est placé au premier rang de nos savants criminalistes Entré au ministère de la justice en 1827, il devint directeur des affaires criminelles en 1848; puis il fut nommé conseiller à la Cour de cassation en 1849; il y devint président de chambre en 1872. Il fut appelé, en 1879, à la vice-présidence du Conseil d'Etat. Il appartenait à l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1855.

Il a traduit et commenté l'ouvrage de Beccaria *Des délits et des peines*; le *Traité du droit pénal*, de Rossi. Ses principaux ouvrages sont : *Théorie*

du Code pénal ; Traité de l'instruction criminelle, en 8 volumes.

Horvarth (MICHEL), né à Szentes (Hongrie), 1809-1878, pasteur, professeur à Vienne, aumônier de régiment, évêque de Csanod, prit part à la révolution de 1848, fut condamné à mort par contumace, rentra plus tard en Hongrie, où il fut ministre de la justice après 1866. On lui doit: *Histoire de la Hongrie*, 4 vol. ; *Histoire de la guerre de l'indépendance de la Hongrie en* 1848-1849, 3 vol., etc., etc.

Hugo (VICTOR-MARIE), né à Besançon, le 26 février 1802, mort à Paris, le 22 mai 1885. Fils du général comte Sigisbert Hugo, il manifesta, très jeune encore, un penchant irrésistible pour la poésie. En 1817, il composa un drame en 3 actes, *Inez de Castro*, et concourut pour le prix de poésie de l'Académie française. En 1820, son *Moïse sur le Nil* lui valut le titre de maître des Jeux Floraux. De 1818 à 1822, il écrivit les *Odes et Ballades* dont le succès fut immense ; Chateaubriand l'appela « un enfant sublime », et Louis XVIII le gratifia d'une pension de 1,500 francs. Deux romans, *Han d'Islande* (1823) et *Bug-Jargal* (1826) augmentèrent sa renommée. Puis vint la suite des *Odes* qu'accompagnèrent les *Ballades*, et le long drame de *Cromwell* (1827)

La préface de cette œuvre dans laquelle il développa sa poétique fut le véritable manifeste de l'Ecole romantique. Les *Orientales* sont aussi de 1827 En 1829, Victor Hugo donna au théâtre *Marion Delorme*, drame qui ne put être joué qu'en 1831. Le 25 février 1830, la première représentation d'*Hernani* donna lieu à une véritable bataille, qui fut un triomphe pour le poète. En 1831, parurent *Notre-Dame de Paris* et les *Feuilles d'Automne*. De 1832 à 1843, il composa *Le Roi s'amuse, Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Angelo. Ruy-Blas*, les *Burgraves*. En même temps, il publiait les *Chants du crépuscule* (1835), les *Voix intérieures* (1835), les *Rayons et les Ombres* (1840), les *Lettres sur le Rhin* (1842). Il entra à l'Académie française en 1841, et, en 1845, il fut nommé pair de France.

Elu représentant à l'Assemblée constituante, en 1848, il devint l'un des chefs de la gauche démocratique, et, dans l'Assemblée législative, se montra l'adversaire éloquent de l'ambition napoléonienne. Proscrit, au coup d'Etat du 2 décembre, il se réfugia en Belgique, s'établit à Jersey, d'où il fut expulsé en 1855, puis à Guernesey. C'est pendant l'exil qu'il écrivit deux pamphlets retentissants, *Napoléon le Petit* et les *Châtiments* ; puis de nouveaux volumes de poésies, les *Contemplations* (1856), la *Légende des Siècles* (1859) ; le grand roman des *Misérables* (1862), les *Travailleurs de la Mer*, l'*Homme qui rit;* enfin, les *Chansons des Rues et des Bois* (1866).

Le 5 septembre 1870, il rentra en France. Il fut élu député de Paris à l'Assemblée nationale (février 1871) et plus tard sénateur (30 janvier 1876). Toujours infatigable, le grand poète a donné : l'*Histoire d'un crime; Actes et paroles;* l'*Année terrible* (1872) ; deux nouveaux volumes de la *Légende des Siècles* (1877) ; l'*Art d'être grand-père* (1877) ; l'*Ane* (1880) ; *Quatre-vingt-treize*, roman et drame ; les *Quatre vents de l'Esprit*. Son anniversaire de naissance fut l'occasion d'une immense manifestation, le 27 février 1882, et ses funérailles ont été une véritable apothéose.

I

Inde britannique. Voici le résumé du recensement dernier (février 1881)

Sous le gouverneur général de l'Inde :		
Adjémir	7,021 k. c.	460,722 hab.
Bérar	45,870	2,672,673
Curg.	4,100	178,302
Sous des gouverneurs :		
Madras	365,178	31,170,631
Bombay	321,468	16,454,414
Sous des lieutenants gouverneurs :		
Bengale . . .	500,302	69,536,861
Prov. du N.-O. et Oudh . . .	274,816	44,107,869
Pandjab	276,165	18,850,437
Sous des commissaires en chef :		
Birman britann.	225,891	3,736,771
Prov. centrales .	218,704	9,838,791
Assam	120,018	4,881,426
TOTAL. . .	2,359,588	201,888,887

Il y a, en plus, Ceylan, les îles Andaman et Nicobar ; puis la Birmanie, qui vient d'être annexée à l'Inde britannique. Les Etats indigènes et tributaires ont une superficie de 1,221,262 kilomètres carrés et une population de 52,002,924 habitants.

Dans l'Inde anglaise, le budget a été (1884-85) de 69,991,000 livres sterl. pour les recettes, de 70,707,000 pour les dépenses. La dette totale était de 171,577,945 liv. sterl.

L'importation a été, en 1884, de 68,177,000 liv. sterl. ; l'exportation, de 89,085,000.

Les principaux articles d'exportation ont été le coton, le jute et la soie, l'opium, le riz, l'indigo, les peaux, le café, le thé, la laine, le sucre, etc. ; les principaux articles d'importation ont été les étoffes de coton, les métaux, les boissons, les vêtements de soie, de laine, etc., les machines, etc.

Il y avait, en 1885, 19,319 kilomètres de chemins de fer exploités et beaucoup d'autres en construction.

Italie. Voici le tableau de la population en 1885 :

1. Piémont et Ligurie (Alexandrie, Coni, Gênes, Novare, Port Maurice, Turin)	4,051,586
2. Lombardie (Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Mantoue, Milan, Pavie, Sondrio)	3,793,918
3. Vénétie (Bellune, Padoue, Rovigo, Trévise, Udine, Venise, Vérone, Vicence)	2,916,098
4. Emilie (Bologne, Ferrare, Forli, Modène, Parme, Plaisance, Ravenne, Reggio)	2,235,729
5. Ombrie (Pérouse)	590,338
6. Marches (Ancône Ascoli, Macerata, Pesaro et Urbino)	966,533
7. Toscane (Arezzo, Florence, Grosseto, Livourne, Lucques, Massa et Carrare, Pise, Sienne)	2,267,657
8. Abruzzes (Abruzze citérieure, ultérieure I, II, Molise)	1,369,636
A reporter	18,191,495

Report......	18,191,495
9. Campanie (Bénévent, Naples, Principauté citérieure, ultérieure, Terre de Labour)	2,979,004
10. Pouille (Capitanate, Terre de Bari, d'Otrante)	1,058.919
11. Basilicate (Potenza)	945,242
A reporter.... .	23,174,660

Report..... .	23,174,660
12. Calabres (Calabre citérieure, ultérieure I, II)	1,292,330
13. Sicile (Caltanisetta, Catane, Girgenti, Messine, Palerme, Syracuse, Trapani)	3,061,101
14. Sardaigne (Cagliari, Sassari)	706,194
15. Rome	926,732
TOTAL......	29,361,032

J

Jadin (LOUIS-GODEFROY), né à Paris, 1805-1882, a peint surtout avec talent des sujets de chasse et des études de chiens.

Jal (AUGUSTE), né à Lyon, 1795-1873, historiographe et conservateur des Archives de la marine, a laissé : *Archéologie navale*, 2 vol.; *Glossaire nautique;* la *Flotte de César; Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.*

Jeanron (PHILIPPE-AUGUSTE), né à Boulogne, 1809-1877, a composé beaucoup de tableaux, des aquarelles, des portraits, etc. En 1848, il fut nommé, grâce a ses opinions républicaines, directeur du Louvre et des musées nationaux; il remplit ces fonctions avec une remarquable activité. Après 1850, il devint directeur du musée de Marseille, puis, fut correspondant de l'Institut

Joanne (ADOLPHE-LAURENT), né à Dijon, 1813-1881, fut l'un des fondateurs de l'*Illustration*, 1843, et s'est fait surtout connaître par ses nombreux *Itinéraires*. On lui doit encore le *Dictionnaire des communes de France*, l'*Itinéraire général de la France;* un *Atlas de la France*, des traductions d'ouvrages anglais, etc. Il a été l'un des créateurs du club Alpin Français.

Jouffroy (CHARLES), né à Dijon, 1808-1882, sculpteur distingué, membre de l'Academie des beaux-arts, 1857, professeur à l'Ecole, 1863.

Jubinal (MICHEL-LOUIS-ACHILLE), né à Paris, 1810-1875, professeur de littérature étrangère à Montpellier, 1829, député de l'arrondissement de Barèges, de 1852 à 1870, a écrit dans beaucoup de journaux politiques et littéraires, s'est surtout occupé du moyen âge et a publié : *Jongleurs et Trouvères*, *Mystères du XVe siècle*, 2 vol., les *Anciennes tapisseries historiques*, 2 vol. in-fol., *la Armeria réal*, 2 vol. in fol., une édition des *Œuvres de Rutebeuf*, 2 vol., un *Nouveau recueil de fabliaux*, et un grand nombre de notices, surtout sur les Pyrénées.

K

Kanaris (CONSTANTIN), né dans l'île d'Ipsara, 1790-1877, se distingua dans la guerre de l'indépendance, en incendiant les vaisseaux turcs avec ses brûlots. Député à l'Assemblée nationale en 1827, il eut le commandement d'une flotte de guerre. Plus tard, il fut plusieurs fois ministre, contribua a la chute du roi Othon, fut président du conseil de George Ier. On regretta en lui le brave marin et l'excellent patriote.

Kaulbach (GUILLAUME **de**), né à Arolsen (Principauté de Waldeck), 1805-1874, a été considéré comme le premier peintre de l'école de Cornelius, à cause de la science du coloris et de la pureté du dessin. Ses meilleures œuvres sont à Berlin et surtout à Munich.

Kinkel (JEAN-GODEFROY), né à Obercassel 1815-1882, d'abord professeur de théologie luthérienne, se maria à une catholique et devint, en 1848, l'un des chefs de la démocratie socialiste. Député de Bonn au Parlement de Berlin, mêlé au soulèvement de Bade, condamné à une prison perpétuelle, il parvint à fuir, fut professeur en Angleterre, puis à Zurich. Il a écrit : *Otton le tireur*, sorte de poème épique, 1846; *Poésies lyriques;* l'*Aar; Histoire de la peinture, de la sculpture et de l'architecture des peuples chrétiens*, etc.

L

La Bédollière (EMILE **Gigault de**), né à Amiens, 1812-1883, élève de l'Ecole des chartes, écrivit dans une foule de journaux et de publications, surtout dans le *Siècle*. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Beautés des victoires et conquêtes des Français*, 3 vol.; *Histoire des mœurs et de la vie privée des Français*, 3 vol.; *le Nouveau Paris*, 1850; *Les environs du nouveau Paris; Histoire de la guerre du Mexique; Histoire de Paris; Histoire de la guerre d'Allemagne et d'Italie*, 1865; — *de la guerre de* 1870-71; *Bazaine et la capitulation de Metz; Histoire générale des peuples anciens et modernes*, 1879, 2 vol. in-4°; des traductions de l'anglais; etc., etc.

Laboulaye (Edouard-René **Lefebvre de**), né à Paris, 1811-1883, se fit connaître par son *Histoire du droit de propriété foncière en Europe depuis Constantin*, 1839; par son *Essai sur la vie et les doctrines de Savigny*, 1842; par ses *Recherches sur la condition politique des femmes depuis les Romains*, 1843; par un *Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats*, 1845. Il fut alors de l'Académie des inscriptions et devint, en 1849, professeur de législation comparée au Collège de France.

Subissant l'influence libérale des Etats-Unis, il s'efforça de diriger l'opinion contre le gouvernement impérial, dans ses écrits, ses conférences, ses articles des *Débats*. En 1870, croyant à l'empire libéral, il soutint le plébiscite; a la suite de nombreux désordres, il dut demander la suspension de son cours. Elu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, il siégea au centre gauche, prononça plusieurs discours remarquables, vota les lois constitutionnelles, et fut élu sénateur inamovible. Au Sénat, il protesta contre le 16 mai 1877, s'opposa au retour du parlement à Paris, combattit les lois sur l'enseignement, au nom des théories du libéralisme pur. Il fut administrateur du Collège de France depuis 1873.

Parmi ses nombreux écrits, citons : *Etudes contemporaines sur l'Allemagne et les pays slaves; Histoire politique des Etats-Unis*, 3 vol.; *La Liberté religieuse; Le Parti libéral, son programme.* Il a publié deux romans satiriques, *Paris en Amérique*, 1863, et le *Prince Caniche*, 1868. Parmi ses œuvres purement littéraires; *Souvenirs d'un voyageur; Abdallah; Contes bleus.* Il a donné des traductions de *Channing*, *Franklin*, etc.: des éditions savantes des *Institutes coutumières* de Loisel, avec *Glossaire du droit ancien*, de l'*Institution du droit français* de Cl. Fleury, des *Œuvres complètes de Montesquieu*, 7 vol.; etc., etc.

Lacroix (Paul), connu sous le nom de *bibliophile Jacob*, né à Paris, 1806-1884, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, a écrit un très grand nombre d'articles, d'ouvrages, ayant trait à des curiosités littéraires, artistiques, historiques. Il a d'abord publié une longue série de Mémoires dits *historiques* (du cardinal Dubois, de Gabrielle d'Estrées; Soirées de Walter Scott; Contes du bibliophile Jacob à ses petits-enfants). Il a écrit des comédies, des drames. Comme bibliophile il a donné : *Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France; Histoire du XVIe siècle en France; l'Origine des cartes à jouer*; le *Moyen âge et la Renaissance* (5 vol. in-4o); une série de volumes somptueusement illustrés sur les *arts*, la *vie militaire, religieuse, les mœurs, usages et costumes au Moyen âge et à l'époque de la Renaissance;* — sur la *société française au* XVIIe *siècle et au* XVIIIe *;* — au temps du *Directoire;* etc. Dans la *Bibliothèque curieuse*, il a écrit les *Curiosités de l'histoire et des arts*, de l'*histoire de France*, du *vieux Paris*, des *sciences occultes ;* etc. — Il a fondé, dirigé plusieurs journaux littéraires; il a donné des traductions et surtout de nombreuses éditions de nos vieux auteurs du XVIe siècle. Il a été l'un des plus laborieux et des plus féconds de nos écrivains

La Guéronnière (Louis-Etienne Arthur **Dubreuil-Hélion,** vicomte **de**), 1816-1875, royaliste, puis libéral, fonda avec Lamartine le *Bien public*, écrivit dans la *Presse*, puis, en 1850, dirigea le *Pays*. Il défendit le coup d'Etat, fut député, conseiller d'Etat, sénateur, ambassadeur à Bruxelles, 1868. Parmi ses écrits, on cite : *Portraits politiques contemporains; Les Souverains écrivains.* Puis on lui a attribué des brochures politiques exprimant la pensée du gouvernement : *la France, Rome et l'Italie*, 1851; l'*Empereur Napoléon III et l'Angleterre*, 1858: l'*Empereur Napoléon III et l'Italie*, 1859; l'*Abandon de Rome*, 1862; *De la politique intérieure et extérieure de la France.* Il a aussi dirigé le *Constitutionnel* et, depuis 1862, la *France*.

La Marmora (Alphonse **Ferrero,** marquis **de**), 1804-1878, n'était encore que major dans l'armée piémontaise en 1848. Il se distingua dans la guerre de l'indépendance, devint bientôt général de brigade, puis lieutenant général en 1849 et ministre de la guerre. En 1855, il commanda le corps d'armée envoyé en Crimée. Il joua un rôle actif, comme général, comme diplomate, comme administrateur. Il commanda l'armée italienne en 1866 et fut vaincu à Custozza. Il s'est efforcé d'expliquer les causes de cette malheureuse campagne.

Lanfrey (Pierre), né à Chambéry, 1822-1877, termina ses études à Paris, se fit connaître en 1857 par son livre, *l'Eglise et les philosophes du* XVIIIe *siècle.* Il écrivit ensuite : *Essai sur la Révolution française; Histoire politique des papes*; *Etudes et portraits politiques.* Il fut député à l'Assemblée nationale en 1871, ministre plénipotentiaire en Suisse, sénateur en 1875. Son principal ouvrage est une *Histoire de Napoléon Ier*, malheureusement interrompue par sa mort.

Laprade (Pierre-Victor-Richard **de**), né à Montbrison, 1812-1883, débuta dans la littérature, en 1839, par un poème intitulé les *Parfums de Madeleine*; puis, il publia la *Colère de Jésus*, 1840, la légende de *Psyché*, 1841, les *Odes et Poèmes*, 1844. Il fut nommé professeur de littérature française à la Faculté de Lyon, 1847. Une satire en vers, les *Muses d'Etat*, le fit révoquer, en 1861.

Il avait précédemment publié : les *Poèmes évangéliques*, 1852; les *Symphonies*, 1855. Il entra a l'Académie française en 1858. Il fut représentant du Rhône à l'Assemblée nationale, de 1871 à 1873. On lui doit encore : les *Idylles héroïques*; *Questions d'art et de morale;* le *Sentiment de la nature avant le christianisme; — chez les modernes;* l'*Education homicide;* l'*Education libérale; Tribuns et courtisans;* le poème de *Pernette*; la tragédie d'*Harmodius;* un recueil d'*Œuvres poétiques;* etc.

Larcy (Charles-Paulin-Roger **de Saubert,** baron **de**), né au Vigan (Gard), 1805-1882, donna sa démission de magistrat en 1830, fut député de Montpellier en 1839, et dès lors fut l'un des chefs du parti légitimiste, l'un des 5 députés flétris dans l'adresse au roi, 1843. De 1848 a 1851, il appuya toutes les mesures réactionnaires. Il échoua aux élections de 1863 et 1869. Membre de l'Assemblée nationale en 1871, il fut ministre sous M. Thiers, puis dans le cabinet de Broglie. Il fut élu sénateur inamovible en 1877. Il a publié : *Des Vicissitudes politiques de la France*, 1860; *Louis XVI et les Etats généraux*, 1868, etc.

La Roncière-le-Noury (baron Camille-Adalbert-Marie **Clément de**), né à Turin, 1813-1881, marin français, commanda l'expédition scientifique du prince Napoléon dans les mers du Nord; dirigea, comme contre-amiral l'évacuation du Mexique, 1867, et, comme vice-amiral, les opérations dans la Baltique, 1870. Il prit part à la défense de Paris, fut représentant de l'Eure en 1871, puis sénateur en 1876.

La Saussaye (Jean-François-de-Paule-Louis **de**), né à Blois, 1801-1878, archéologue, recteur des académies de Poitiers et de Lyon, membre de l'Académie des inscriptions, 1845, a laissé : *Histoire de la Sologne blaisoise*, *Origines de la ville de Blois*; *Histoire du château de Chambord*, — du *château de Blois ;* etc., et de nombreux articles dans la *Revue numismatique*, qu'il fonda en 1836.

Lassen (Christian), né à Bergen (Norvège),

1800-1876, orientaliste allemand, professeur à l'Université de Bonn, a écrit de nombreux et savants ouvrages sur l'Inde : *les Antiquités indiennes*, 3 vol.; l'*Hitopadesa*, 2 vol.; *Anthologia sanscrita*; etc.

Laurentie (PIERRE-SÉBASTIEN), né à Houga (Gers), 1793-1876, professeur au collège Stanislas, à l'Ecole polytechnique, inspecteur général des études, fut l'un des principaux rédacteurs de la *Quotidienne*, de l'*Union*, et a écrit : *Etudes littéraires et morales sur les historiens latins; De la légitimité et de l'usurpation; Hist. des ducs d'Orléans; Hist. de France*, 8 vol.; etc., etc.

Lauzanne de Vaux-Rousselle (AUGUSTIN-THEOPHILE, chevalier **de**), né à Vernelle (Seine et-Marne), 1805-1877, a été l'un de nos plus féconds vaudevillistes, en collaboration avec son beau-père Duvert.

Lavergne (LOUIS-GABRIEL-LÉONCE **Guilhaud de**), né à Bergerac, 1807-1880, député en 1848, puis en 1871, fut élu sénateur inamovible en 1875. Economiste distingué, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1855, il a écrit : *Essais sur l'économie rurale en Angleterre, en Ecosse et en Irlande*, 1854; l'*Agriculture et la population en 1855 et 1856*, l'*Economie rurale de la France depuis* 1789; les *Economistes français au* XVIIIe *siècle;* les *Assemblées provinciales sous Louis XVI*, etc.

Lehmann (CHARLES-ERNEST-RODOLPHE-HENRI), né à Kiel, 1814-1882, élève d'Ingres, a été un peintre distingué et a laissé tableaux, portraits, peintures murales à Paris.

Leloir (LOUIS), né à Paris, 1843-1884, a exposé des aquarelles dans le genre minutieux et brillant de Meissonnier; il a illustré un certain nombre d'ouvrages.

Lélut (LOUIS-FRANÇOIS), né à Gy (Haute-Saône), 1804-1877, médecin aliéniste et philosophe, membre de l'Académie des sciences morales, 1844, député en 1844, en 1848, sous l'Empire, a écrit : *Qu'est-ce que la phrénologie? La phrénologie, son histoire, ses systèmes et sa condamnation;* le *Démon de Socrate*, l'*Amulette de Pascal*, et surtout *Physiologie de la pensée*, 1861, 2 vol.

Lemaître (FRÉDÉRICK), né au Havre, 1798-1876, a été l'un des plus célèbres acteurs français, tour à tour bouffon et tragique, fait surtout pour le drame romantique; aussi l'a-t-on appelé le *Talma du boulevard*.

Leplay (PIERRE-GUILAUME-FRÉDÉRIC), né à Honfleur, 1806-1882, ingénieur des mines, conseiller d'Etat, sénateur, présida à l'organisation des Expositions de 1855 et 1867. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Aperçu d'une statistique générale de la France*, 1840; les *Ouvriers européens; Réforme sociale en Europe, déduite de l'observation des peuples européens*, 1864, 2 vol., etc.

Lesueur (JEAN-BAPTISTE-CICÉRON), né à Claire-Fontaine, près de Rambouillet, 1794-1883, étudia l'architecture sous Percier et sous Famin. Il obtint le grand prix en 1819. Il a construit plusieurs monuments (église de Vincennes, Conservatoire de musique de Genève); il a achevé l'ancien Hôtel de Ville de Paris. Membre de l'Institut en 1846, professeur de théorie à l'Ecole des beaux-arts en 1852, il a publié de savants ouvrages : *Vues choisies des monuments antiques de Rome*; l'*Architecture italienne; Histoire et théorie de l'architecture*. Son mémoire sur la *chronologie des rois d'Egypte* a été couronné par l'Institut.

Le Verrier (URBAIN-JEAN-JOSEPH), né à Saint-Lô, 1811-1877, élève de l'Ecole polytechnique, se livra surtout à des études de chimie, de haute géométrie et d'astronomie théorique. Il fut membre de l'Académie des sciences, dès 1846. La détermination scientifique d'une planète inconnue, *Neptune*, lui donna une immense réputation, 1846; il fut accablé d'honneurs et de récompenses. Député de la Manche, 1849, plus tard sénateur, inspecteur général de l'enseignement supérieur, directeur de l'Observatoire, 1854, il eut de nombreuses querelles à soutenir à cause de son caractère irascible. Révoqué de ses fonctions, février 1870, rappelé par M. Thiers à la direction de l'Observatoire, il a rendu de grands services à la science, rédigé surtout la *Table des mouvements célestes* organisé le système de prévision du temps, etc. Ses œuvres remplissent presque tous les volumes des *Annales de l'Observatoire*.

Liouville (JOSEPH), né à Saint-Omer, 1806-1882, professeur de mathématiques à l'Ecole polytechnique, au Collège de France, à la Faculté des sciences, membre du Bureau des Longitudes, de l'Académie des sciences, 1839; a fondé le *Journal des mathématiques pures*, dit *Journal de Liouville*.

Littré (MAXIMILIEN-PAUL-EMILE), né à Paris, 1801-1881, étudia d'abord la médecine, fonda, en 1828, le *Journal hebdomadaire de médecine*, fut un des principaux collaborateurs du *National*, puis traduisit les *Œuvres d'Hippocrate* (10 vol., 1839-61). Membre de l'Académie des Inscriptions, il fut l'un des savants rédacteurs des volumes 21, 22, 23 de l'*Histoire littéraire de la France*. Fervent disciple d'Auguste Comte, il fonda, en 1857, la *Revue de philosophie positive*. Il commença en 1863 son *Dictionnaire de la langue française*, qu'il termina en 1872. Député de la Seine en 1871, puis sénateur en 1875, il ne put entrer à l'Académie française qu'à la fin de 1871. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : traduction de la *Vie de Jésus* par Strauss; *Poésie homérique et ancienne poésie française; Histoire de la langue française*, 2 vol.; *Etudes sur les Barbares et le moyen âge; Fragments de philosophie positive*, etc.

Littrow (CHARLES-LOUIS **de**), né à Kazan (Russie), 1811-1877, directeur de l'Observatoire de Vienne, a été un astronome remarquable et est surtout connu par son traité d'astronomie populaire, intitulé les *Merveilles du Ciel*.

Loison (PIERRE), né à Mer (Maine-et-Loire) 1821-1885, élève de David d'Angers, s'est fait connaître depuis 1845 par des œuvres nombreuses, statues et groupes, qui ont toujours eu beaucoup de succès.

Loménie (LOUIS-LÉONARD **de**), né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), 1818-1879, suppléa J.-J. Ampère au Collège de France, 1845, devint titulaire de la chaire de littérature française, 1864, et fut professeur de littérature à l'Ecole polytechnique. Sous le pseudonyme d'*Un homme de rien*, il a écrit, depuis 1848, *la Galerie des contemporains illustres*, 10 vol in-18; puis *Beaumarchais et son temps*, 2 vol. in-8°; enfin *Mirabeau et son temps*, 2 vol., livre publié après sa mort. Il fut de l'Académie française.

Longfellow (HENRI-WADSWORTH), né à Portland (États-Unis), 1807-1882, fut professeur au collège de Bowdoin, à l'Université de Harvard; visita plusieurs fois l'Europe, et se consacra surtout à la littérature. Il a été l'un des poètes les plus remarquables de l'Amérique, *Evangeline, histoire d'Acadie*, 1847, épopée-idylle, obtint surtout le plus grand succès.

Lucas (HIPPOLYTE JULIEN-JOSEPH), né à Rennes, 1807-1878, littérateur aimable et laborieux, l'un des fondateurs de la Société des gens de lettres, a fait dans plusieurs journaux la critique du théâtre, a beaucoup écrit, romans, poésies, études historiques, pièces de théâtre, etc. Il est mort bibliothécaire de l'Arsenal.

Lytton-Bulwer (ROSINE **Wheeler**, Lady), née en Irlande, 1808-1882, femme du célèbre écrivain Edward Bulwer-Lytton, a, elle aussi, écrit des romans estimés.

M

Mac-Clellan (George-Brinton), né à Philadelphie, 1826-1885, élève de l'Ecole militaire de West-Point, se distingua dans la guerre contre le Mexique; fut chargé, en 1855, d'aller étudier les armées européennes et fut vice-président du chemin de fer central de l'Illinois.

Dès le début de la guerre de Sécession, en 1861, à la tête des volontaires de l'Illinois, de l'Ohio et de l'Indiana, il fit une campagne mémorable Commandant de l'armée du Potomac. qu'il disciplina, il aurait pris Richmond, s'il avait été bien secondé par les autres généraux. Il venait de sauver Washington lorsqu'il fut disgrâcié.

En 1864, soutenu par les démocrates, il fut opposé à Lincoln, qui l'emporta grâce à son immense popularité. Après avoir visité l'Europe, il se retira silencieusement à Orange, dans le New-Jersey. Il a écrit : *Les armées de l'Europe* (1861); *Rapport sur l'organisation et les campagnes de l'armée du Potomac* (1864).

Madagascar. Un traité, signé avec la reine des Howas et ratifié par le gouvernement français, a placé la grande île sous le quasi-protectorat de la France (1885-1886). On évalue la superficie à près de 592,000 kilomètres carrés; la population serait de 3,500,000 habitants, ou de 6 habitants par kilomètre carré.

Magne (Pierre), né à Périgueux, 1806-1879, d'abord simple expéditionnaire à la préfecture, puis avocat, conseiller de préfecture, fut député dès 1843, et devint sous-directeur d'Etat au ministère de la guerre. En 1851, il fut ministre des travaux publics. Après le coup d'Etat, il fut sénateur, ministre des finances, 1854-1860 ; ministre sans portefeuille, membre du Conseil privé, encore ministre des finances, 1867-1870. Député de la Dordogne en 1871, il fit partie du cabinet du 24 mai 1873, puis fut élu sénateur en 1876.

Makart (Hans), peintre autrichien, né à Saltzbourg, 1840-1884, débuta, en 1866, par deux tableaux qui établirent sa réputation. Il exposa en 1867 des *Ruines romaines*, et, en 1878, l'*Entrée de Charles-Quint à Anvers;* son nom devint dès lors populaire. Beaucoup de ses tableaux ont eu un grand succès.

Mamiani della Rovere (Comte Terenzio), né à Pesaro (Etats de l'Eglise), 1800-1885, patriote ardent, prit part à l'insurrection de la Romagne, en 1831, et fut membre du gouvernement provisoire de Bologne. Il se réfugia en France et y vécut jusqu'en 1846. Plus tard, Pie IX fut forcé de l'appeler au ministère de l'intérieur, (mars 1848); mais Mamiani se démit, au mois de septembre. Après la fuite du pape, il fut peu de temps ministre des affaires étrangères, s'établit à Gênes, fut professeur de philosophie à l'Université de Turin. Puis, il fut ministre de l'instruction publique dans le nouveau royaume d'Italie, sénateur et plusieurs fois ambassadeur.

Poète, savant jurisconsulte, philosophe, Mamiani a été l'un des plus féconds écrivains de l'Italie. On cite de lui : *Rinnovamento della filosofiïa antica Italiana; De la Papauté* (1851); *Teoria della religione et dello stato* (1869); *Kante l'ontologia;* etc., etc. On lui doit aussi : les *Poètes du Moyen âge* et un grand nombre de pièces de vers détachés.

Manet (Edouard), né à Paris, 1833-1883, élève de Couture, fut un peintre qu'on peut regarder comme le chef de l'école des *impressionnistes*. Malgré ses nombreux échecs, il acquit une certaine notoriété.

Manteuffel (Edwin-Roch-Charles, **baron de**), 1809-1885, entra dans l'armée prussienne dès l'âge de dix-sept ans. Colonel en 1854, il remplit plusieurs fonctions diplomatiques, devint lieutenant général et joua un rôle important, comme gouverneur du Slesvig, dans les affaires des Duchés. En 1866, commandant de l'armée du Main, il eut de grands succès, mais on lui reprocha ses rigueurs dans le Hanovre et à Francfort.

Dans la guerre de 1870, il prit part, sous Frédéric-Charles, aux opérations contre Bazaine; dirigea la première armée allemande contre les départements au nord de la Seine et eut à lutter contre Faidherbe. En janvier 1871, il prit le commandement de l'armée du Sud et força l'armée française de l'Est à se réfugier en Suisse. Commandant en chef de l'armée allemande d'occupation, nommé feld-maréchal (septembre 1873), il fut ensuite lieutenant de l'empereur dans l'Alsace-Lorraine.

Marie-Christine, née à Naples, 1806-1878, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, épousa le roi d'Espagne, Ferdinand VII, en 1829, Après la mort du roi, 1833, elle fut régente, au nom de sa fille, Isabelle II. Elle eut à lutter contre les partisans de don Carlos et contre les progressistes. Après les scènes violentes de la Granja, en 1836, elle fut forcée d'accorder la Constitution de 1837. La guerre contre les Carlistes se termina en 1839; mais le mariage de Marie-Christine avec Muñoz, ancien officier des gardes du corps, lui avait aliéné beaucoup d'esprits; Espartero la força à se retirer en France, 1840. Elle rentra en Espagne, 1843, et continua à gouverner après la majorité de sa fille; elle contribua au triomphe de la politique française dans la question des mariages espagnols, 1846. La nouvelle révolution de juillet 1854 la força à se retirer encore en France, où elle est morte au Havre.

Mariette (Auguste-Edouard), né à Boulogne, 1821-1881, d'abord simple professeur de grammaire, étudia les hiéroglyphes, fut attaché au musée égyptien du Louvre, 1848, puis chargé d'une mission scientifique en Egypte. Il y fit de nombreuses découvertes, y retourna pour y poursuivre ses travaux et devint directeur du musée de Boulaq. Il a fait connaître le résultat de ses fouilles et de ses études dans un grand nombre d'ouvrages intéressants.

Martineau (Miss Henriette), née à Norwich (Angleterre), 1802-1876, a écrit surtout des livres destinés aux ouvriers, qui eurent du succès, comme *Eclaircissement de l'économie politique*, *Contes sur l'impôt*, etc. Elle rapporta d'un voyage aux Etats-Unis deux ouvrages remarquables : *De la Société américaine* et *Souvenirs d'Occident*. On lui doit encore des ouvrages d'imagination, d'histoire et de philosophie sociale.

Marx (Karl), né à Cologne ou à Trèves, 1818 ou 1814, mort en 1883, écrivit dans plusieurs journaux à Cologne, à Paris, et, réfugié à Bruxelles, lança le fameux *Manifeste des communistes*, qui est devenu la profession de foi de la majorité des socialistes, 1847. Après de nombreux pamphlets, qui le firent poursuivre, il

publia la *Critique de l'Économie politique*, 1859; puis acheva de fonder la vaste association ouvrière de tous pays, connue sous le nom de l'*Internationale*, sept. 1864. De Londres, il la dirigea, non sans rencontrer de vives oppositions parmi les ouvriers. C'est surtout dans le *Capital*, 1867, qu'il a formulé ses doctrines socialistes; un second volume, intitulé la *Circulation des richesses*, était achevé, lorsqu'il est mort à Argenteuil.

Masson (AUGUSTE-MICHEL-BENOÎT-GAUDICHOT, plus connu sous le nom de *Michel*), 1800-1883, a écrit de nombreux romans et beaucoup de pièces de théâtre qui eurent du succès.

Mayne-Reid, né dans le nord de l'Irlande, 1818-1883, abandonna les études théologiques, dès 1838, pour courir les aventures au Mexique, aux Etats-Unis. Il fut marchand, chasseur, journaliste, capitaine dans la guerre contre le Mexique et conserva dès lors le surnom de capitaine. En 1849, il avait levé une compagnie de volontaires pour aller au secours des Hongrois, lorsqu'il apprit à Paris la capitulation de Gœrgey. Il s'établit alors à Londres, ne s'occupant plus que de travaux littéraires.

Le capitaine Mayne-Reid a obtenu un grand succès, dans ses romans, par l'originalité de ses récits qui, pour la plupart, traitent de la vie guerrière et des mœurs des Indiens. Les principaux de ses romans ont été traduits en français dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, dans la *Bibliothèque rose*. On cite : les *Chasseurs de chevelures*; le *Chef blanc*; la *Quarteronne*; *Bruin ou le chasseur d'ours*; le *Chef jaune*; *etc.*

Ménier (EMILE-JUSTIN), né à Paris, 1826-1881, a créé d'immenses usines et des plantations modèles, pour la production du cacao, du sucre, du caoutchouc et la fabrication du chocolat. Il fut député en 1876. Il a fait généreusement profiter la science de sa grande fortune et a publié de nombreux ouvrages : l'*Impôt sur le capital*; l'*Impôt unique sur les sucres*, etc.

Merv, ville dans une oasis du Turkestan, position importante sur la route de Hérat, dont les Russes se sont récemment emparés. On estime approximativement la superficie des territoires Turkmènes, que les Russes ont annexés au Territoire transcaspien, à 157,000 kilomètres carrés et la population à 450,000 habitants.

Mexique. Il forme une république fédérative, divisée en 27 Etats, avec le District fédéral, et le territoire de la Basse-Californie. Voici le tableau de ces Etats avec la superficie et la population, d'après les derniers renseignements :

	Superficie	Popul.
Etats du Nord.		
Sonora	200,845	143,924
Chihuahua	231,267	225,251
Coahuila	153,600	144,594
Nouveau-Léon	65,000	201,732
Etats du Golfe.		
Tamaulipas	76,000	140,137
Vera-Cruz	62,820	582,441
Tabasco	25,500	104,747
Campêche	54,000	90,413
Yucatan	73,000	302,315
Etats du Pacifique.		
Sinaloa	93,730	201,918
Jalisco	100,625	983,484
Colima	7,004	72,591
Michoacan	60,000	784,108
Guerrero	59,231	353,193
Oajaca	74,546	761,274
Chiapas	77,800	242,029
Etats du Centre.		
Durango	110,070	196,857
Zacatecas	65,354	422,506
Aguas Calientes	7,500	140,430
San Luis de Potosi	67,325	516,486
Guanajuato	32,500	968,113
Queretaro	10,200	203,250
Hidalgo	20,039	434,096
Mexico	21,460	710,579
Morelos	4,274	141,565
Puebla	33,000	784,466
Tlascala	3,902	138,478
District fédéral	1,200	426,804
Territ. de la B.-Californie	155,200	30,198
TOTAL.	1,946,292	10,447,974

Chemins de fer en exploitation : 5,958 kilomètres en 1885. — Le chemin de Mexico à la Vera-Cruz a 424 kilomètres.

Mieroslawski (LOUIS), né à Nemours (France), 1814-1878, prit une part active aux journées de novembre 1830 à Varsovie, se réfugia en France et y écrivit des romans, des nouvelles, une *Histoire de la révolution de Pologne*, 3 vol., 1835. L'un des chefs de l'insurrection de 1846, arrêté, condamné à mort à Berlin, il fut délivré en 1848; combattit encore en Prusse, en Sicile, à Bade et dans l'insurrection polonaise de 1863. Il est mort à Paris, où il s'était occupé d'enseignement et d'études savantes.

Migne (JACQUES-PAUL, abbé), né à Saint-Flour, 1800-1875, professeur, prêtre, 1824, vint fonder à Paris l'*Univers religieux*, 1833; puis en 1836, se fit imprimeur et éditeur au Petit-Montrouge. Sous sa direction infatigable, intelligente, on publia la *Bibliothèque universelle du clergé et des laïques instruits*, qui ne compte pas moins de mille volumes compacts, à deux colonnes. Malgré l'incendie de 1868, qui détruisit une partie de ses ateliers et de ses collections, son œuvre ne fut pas interrompue, et elle a été achevée par MM. Garnier frères.

Mignet (FRANÇOIS-AUGUSTE-MARIE), né à Aix, 1796-1884, débuta au barreau d'Aix, en même temps que Thiers, qui fut l'ami de toute sa vie. Lauréat de l'Académie d'Aix pour son éloge de Charles VII; de l'Académie des inscriptions pour son mémoire sur l'*Etat du gouvernement et de la législation en France, à l'époque de l'avènement de saint Louis et sur les institutions de ce prince*, il vint à Paris en 1821. Il écrivit pendant dix ans dans le *Courrier français*; fit à l'Athénée des leçons sur l'histoire du XVI[e] siècle et sur la Réforme; mais devint surtout célèbre, lorsqu'il eut publié, en 1824, sa remarquable *Histoire de la Révolution française, de 1789 à 1814*. Fondateur avec Thiers et Carrel du *National*, signataire de la protestation des journalistes en 1830, il n'accepta du gouvernement de Louis-Philippe que le titre de Conseiller d'Etat et la direction des archives.

Il se consacra entièrement à la littérature et se plaça au premier rang de nos illustres historiens. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1832, il en devint le secrétaire perpétuel en 1837. Il prononça, en cette qualité, de nombreux *Eloges*, qui sont restés des modèles du genre et y lut des *Notices* et *Mémoires historiques*. Il entra à l'Académie française en 1836. Ses principaux ouvrages, aussi remarquables par la forme que par la science, sont : *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, avec une belle *Introduction* (1836-1842, 4 vol.); *Antonio Perez et Philippe II* (1845); *Vie de Franklin*; *Histoire de Marie Stuart* (1851, 2 vol.); *Charles Quint, son abdication, son séjour et sa mort au monastère de Yuste*; *Rivalité de François I[er] et de Charles-Quint*. Il a fourni de nombreux articles au *Journal des savants*, à la *Revue des Deux Mondes*. Il avait préparé une grande *Histoire de la Réformation*, qui malheureusement ne sera pas publiée.

Milne-Edwards (HENRI), né à Bruges, 1800-1885, de parents anglais, mais naturalisé fran-

çais, fit ses études médicales à Paris, puis se consacra entièrement aux sciences naturelles. Il fut professeur au collège Henri IV, membre de l'Académie des sciences en 1838, professeur de zoologie au Muséum, 1841, puis d'anatomie et de physiologie à la Faculté des sciences, dont il devint le doyen.

On lui doit des traités de zoologie devenus classiques ; un *Manuel de science médicale; Histoire naturelle des crustacés, ou suites à Buffon;* — des *corailliaires ou polybes proprement dits; Recherches pour servir à l'histoire naturelle des mammifères*, etc. Il a surtout travaillé pendant vingt-quatre ans, de 1858 à 1882, à son grand ouvrage en 14 volumes, où il a résumé toutes ses découvertes : *Leçons d'anatomie et de physiologie comparée de l'homme et des animaux.*

Mohl (Jules **de**), né à Stuttgart, 1800-1876, naturalisé français, savant orientaliste, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, a publié : le *Livre des rois*, de Ferdousi, 8 vol. ; le *Chi-King*, le *Y-King*, etc. Il a été président de la Société asiatique.

Moigno (François-Napoléon-Marie), né à Guéméné (Morbihan), 1804-1884, d'abord jésuite, professeur de mathématiques à l'établissement de la rue des Postes, puis d'histoire et d'hébreu au séminaire de Laval. Il sortit de l'ordre pour se livrer à ses études scientifiques, et devint chanoine du chapitre de Saint-Denis en 1873.

Il a collaboré à plusieurs journaux, comme rédacteur scientifique; dirigea le *Cosmos*, de 1852 à 1863, puis les *Mondes*. Parmi ses nombreux écrits, on cite : *Traité de télégraphie électrique; le stéréoscope et le saccharimètre*; *Leçons de mécanique analytique; Mélanges de physique et de chimie; Manuel de mnémotechnie*, etc.; les *Splendeurs de la foi*. On a surtout apprécié ses *Leçons de calcul différentiel et intégral* (2 vol. in-8°).

Moncel (Théodore-Achille-Louis, **vicomte du**), né à Paris, 1821-1884, se consacra à l'étude des sciences exactes et surtout à celle des applications de l'électricité. On lui doit : *Etude du magnétisme et de l'électro-magnétisme; Traité de télégraphie électrique;* le *Téléphone*, le *Microphone*, le *Radiophone* et le *Phonographe;* l'*Electricité comme force motrice*, etc. Il a publié, en 1846, le récit d'un voyage artistique et archéologique : *De Venise à Constantinople à travers la Grèce.*

Monnier (Henri-Bonaventure), né à Paris, 1799-1877, fit d'excellentes caricatures, des illustrations. En 1830, son livre intitulé : *Scènes populaires dessinées à la plume*, fit sa réputation d'écrivain humoristique. Citons les *Bourgeois de Paris*, les *Mémoires de Jos. Prudhomme*. Il arrangea plusieurs de ces types pour la scène et les joua lui-même. Il a publié un *Voyage en Angleterre, — en Hollande*, les *Diseurs de riens*, la *Religion des imbéciles*, etc.

Monnier (Marc), né à Florence, de parents français, 1829-1885, professeur de littérature étrangère à Genève, a écrit des ouvrages estimés d'histoire et de littérature : *Conquête de la Sicile par les Sarrazins ; Pompéi et les Pompéiens ;* le *Protestantisme en France;* les *Aïeux de Figaro*, etc. On lui doit aussi un volume de poésies, *Lucioles*, des *Nouvelles*, des comédies, la *Ligne droite*, la *Mouche du coche*, etc.

Montalivet (Marthe-Camille **Bachasson, comte de**), né à Valence, 1801-1880, siégea dès 1826 à la Chambre des pairs après la mort de son père, fut ministre de l'intérieur dès le 3 novembre 1830, lutta avec honneur contre les passions populaires, et fut presque toujours ministre dévoué à Louis-Philippe, jusqu'en 1840. Il fut alors nommé intendant de la liste civile, et son dévouement aux d'Orléans ne nuisit pas à son libéralisme. Il défendit Louis-Philippe dans deux brochures : le *Roi Louis-Philippe et la liste civile*, 1851 : *Rien! Dix années de gouvernement parlementaire*, 1862. Il se rallia franchement à la République et fut nommé sénateur inamovible, 1879.

Moreau de Tours (Jacques-Joseph), né à Montrésor (Indre-et-Loire), 1804-1884, a été un célèbre médecin aliéniste. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *De l'influence du physique relativement au désordre des facultés intellectuelles Etudes physiologiques sur la folie*; *Du haschisch et de l'aliénation mentale*; *Traité pratique de la folie névropathique*, etc.

Mortier (Arnold), de son vrai nom **Mortjé**, né à Amsterdam, 1843-1885, écrivit à Paris dans plusieurs journaux (*Nain Jaune*, *Gaulois*, *Figaro* et fit représenter des comédies (le *Manoir du Pic tordu*, *Rataplan*, le *Docteur Ox*, *Madame le Diable*, le *Train de plaisir*, etc.). On lui doit la composition de deux ballets et le livret de *Lackmé*.

Motley (John-Lothrop), né dans le Massachusetts, 1814-1877, historien américain, a surtou écrit : *Histoire de la fondation de la république de Hollande*, 3 vol., 1856 ; puis *Histoire de l'Unio néerlandaise depuis la mort de Guillaume le Ta turne*, 2 vol.

Musset (Paul-Edme **de**), frère aîné d'Alfred né à Paris, 1804-1880, a écrit des romans, des nouvelles historiques (*Femmes de la régence*) une traduction des Mémoires de Gozzi ; la *Course en voitures;* les *Originaux du* XVIIe *siècle;* les *Nuits italiennes;* des nouvelles dans la *Revue des Deux Mondes; Lui et Elle*, réplique au roman de G. Sand, *Elle et lui*, 1859 ; la biographie de son frère, 1876, etc.

N

Nachtigal (Gustave), né à Eichstedt (Allemagne), 1834-1885, d'abord médecin militaire, alla visiter Alger, s'établit à Tunis, et, depuis 1868, acquit de la célébrité comme voyageur intrépide. Il explora le Fezzan, le Sahara oriental, les contrées voisines du lac Tchâd, le Ouâdaï, et revint au Caire par le Darfour. En 1875, la Société de géographie de Paris lui décerna sa grande médaille d'or. Il a publié un livre intéressant : *Sahara et Soudan*. Consul d'Allemagne à Tunis, il fut chargé d'organiser les nouvelles colonies allemandes de l'Afrique occidentale.

Naudet (Joseph), né à Paris, 1786-1878, maître de conférences à l'Ecole normale, 1816, membre de l'Académie des Inscriptions, 1817, professeur au Collège de France, inspecteur général de l'instruction publique, directeur de la Bibliothèque royale, membre de l'Académie des sciences morales, a publié de nombreux ouvrages, jusque dans sa verte vieillesse : traductions d'Horace, de Plaute : *Histoire de la guerre des esclaves en Sicile; Histoire de l'établissement, des progrès et de la décadence de la monarchie des Goths en Italie; Conjuration d'Etienne Marcel; Des changements opérés dans l'empire romain, depuis*

Dioclétien jusqu'à Julien; Etat des personnes en France sous les rois de la première race, etc.

Neuville (Alphonse-Marie-Adolphe **de**), né à Saint-Omer, 1836-1885, élève de Picot et de Delacroix, s'est consacré, avec un succès toujours croissant, aux scènes militaires. Ses tableaux ont été popularisés par la gravure : *Le 5e Bataillon de chasseurs à pied à la batterie Gervais* (1859), *Episode de Magenta, Sentinelle perdue, Eclaireurs d'avant-garde, Bivouac devant le Bourget*, les *Dernières cartouches*, le *Combat sur la voie ferrée*, etc.; le panorama de la *Bataille de Champigny*, avec Detaille, etc.

Nittis (Joseph **de**), né à Barletta (roy. de Naples), 1846-1885, vint s'établir à Paris, en 1868, reçut les conseils de Gérôme et de Meissonnier, et se fit rapidement remarquer par l'originalité de son talent; il obtint un grand succès à l'Exposition universelle de 1878. On lui doit des pastels de course, des scènes parisiennes (*Paris vu du Pont-Royal*, la *Place des Pyramides*, la *Place de la Concorde, Bougival, Fait-il froid!* etc.); des toiles parmi lesquelles on cite : la *Route de Naples à Brindisi*, la *Descente du Vésuve, Sur la route de Castellamare*, etc.

Noailles (Le duc Paul **de**), d'une illustre famille du Limousin, 1802-1885, pair de France de 1823 à 1848, fut admis à l'Académie française en 1849, après avoir écrit un *Essai sur Saint-Cyr* et une *Histoire de Mme de Maintenon*.

Noriac (Claude-Antoine-Jules **Cairon**, dit), né à Limoges, 1827-1882, a collaboré à plusieurs journaux, dirigé plusieurs théâtres, écrit des œuvres légères, toujours spirituelles, donné plusieurs pièces de théâtre; mais il est surtout connu par deux livres de fantaisie littéraire : *le 101e régiment*, physiologie militaire, et *la Bêtise humaine*, roman philosophique, 1860. Il a aussi publié une *Histoire du siège de Paris*, 1871.

Norvège. D'après le dernier recensement, la population de la Norvège était ainsi répartie dans les 20 préfectures (Amter) de ses 6 diocèses (Stifter) :

Smaalenene.	114,000 hab.
Akershus.	100,000
Christiania.	119,000
Hedemarken	123.000
Christianssand	113.000
Buskerud.	104,000
Jarlsberg et Laurvig. .	92.000
Bratsberg.	87,000
Nedenaes.	79,000
Lister et Mandal . . .	77,000
Stavanger	118.000
Söndre-Bergenhus . .	121.000
Bergen	43.000
Nordre-Bergenhus. . .	88,000
Romsdal	125,000
Söndre Trondhjem . .	123,000
Nordre Trondhjem . .	84,000
Nordland.	116,000
Tromsö.	60,000
Finmarken	27,000
En tout	1,913,000

Nothomb (Jean-Baptiste, baron), né dans le grand-duché de Luxembourg, 1805-1881, contribua, comme journaliste, à la révolution de Belgique de 1830, et, comme député, à l'avènement de Léopold. Il fut plusieurs fois ministre, et, comme diplomate à Berlin, depuis 1845, mérita une véritable réputation de sagacité.

O

Offenbach (Jacques), né à Cologne, 1819-1880, se fit d'abord connaître par quelques parodies des fables de La Fontaine; puis, chef d'orchestre au Théâtre-Français, composa la *Chanson de Fortunio*. En 1855, il ouvrit le théâtre des *Bouffes-Parisiens* et débuta dans sa brillante carrière de compositeur d'opérettes. Citons : *Une nuit blanche, les Deux Aveugles, Orphée aux Enfers, la Belle Hélène, Barbe-Bleue, la Grande-Duchesse de Gérolstein*, etc. Ses derniers succès ont été *Madame Favart* et *la Fille du Tambour-Major*.

Omaha-City, ville de l'Etat de Nébraska (Etats-Unis), sur la rive gauche du Missouri, point central du grand chemin de fer du Pacifique; 30,000 habitants.

P

Palacky (Franz), né en Moravie, 1798-1876, s'attacha surtout à l'histoire et aux origines de la Bohême. Il a publié : *Hist. de la jeunesse de Waldstein*; l'*Hist. de Bohême* jusqu'à la fin du règne de Sigismond, 6 vol. Il fut ministre de l'instruction publique, membre de la Chambre des seigneurs d'Autriche, et est resté, avec son gendre, M. Rieger, l'un des chefs du parti bohême modéré.

Palmieri (Louis), né près de Bénévent, 1807-1882, professeur de mathématiques, de physique, fut surtout connu comme directeur de l'Observatoire météorologique du Vésuve.

Parc national. — On a reconnu en 1870, sur les limites des territoires de Wyoming, de Montana et d'Idaho (Etats-Unis), au pied des monts Rocheux, une région volcanique, hérissée de montagnes à pic, avec des cascades gigantesques et une multitude de puissants *geysers*. Le congrès a déclaré cette contrée extraordinaire *Parc national*. (Loi du 1er mars 1872.)

Paris (Alexis-Paulin), né à Avenay (Marne), 1800-1881, membre de l'Académie des Inscriptions, 1837, professeur de littérature du moyen âge au Collège de France, 1853-1872, a publié : *Berte aux grands piés, Garin le Loherain*, le *Romancero françois*. Il a édité : les *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, la *Chanson d'Antioche*, les *Aventures de maître Renart et d'Ysengrin*; les *Romans de la Table ronde*, les *Historiettes de Tallemand des Réaux* etc.

Passy (Hippolyte-Philibert), né à Garches

Villeneuve (Seine-et-Oise), 1793-1880, fut rédacteur du *National*, député en 1830, membre du *tiers parti*, plusieurs fois ministre, 1834-1839, membre de la Chambre des pairs, 1843 ; encore ministre des finances, 20 décembre 1848 — 31 octobre 1849. On lui doit de nombreux articles dans le *Journal des Economistes : Des causes de l'inégalité des richesses ; Des formes de gouvernement et des lois qui les régissent*, etc.

Patin (HENRI-JOSEPH-GUILLAUME), né à Paris, 1793-1876, maître de conférences à l'Ecole normale, 1815, professeur de rhétorique à Henri IV, 1818, suppléant de Villemain à la Sorbonne, 1830, puis professeur de poésie latine, 1833, de l'Académie française, 1849, dont il devint le secrétaire perpétuel, enfin doyen de la Faculté des lettres, 1865. Il obtint des prix nombreux à l'Académie pour ses *Eloges* ; a réuni beaucoup d'articles sous le titre de *Mélanges de littérature ancienne et moderne* ; a traduit *Horace*, et surtout écrit des *Etudes sur les tragiques grecs*, 3 vol.

Périer (AUGUSTE-VICTOR-LAURENT **Périer**, plus tard **Casimir**), né à Paris, 1811-1876, fils du célèbre ministre ; diplomate, député, 1846-1848, puis 1849-1851, protesta contre le coup d'Etat, et rentra dans la vie privée. Elu député par trois départements, en 1871, ministre de l'intérieur, 11 octobre 1871 — 6 juillet 1872, puis en 1873, il contribua beaucoup au triomphe du parti républicain. Il fut nommé sénateur inamovible en 1875. Il a écrit plusieurs ouvrages : *Traité avec l'Angleterre*, 1860 ; les *Finances de l'Empire*, 1861 ; les *Sociétés de coopération*, 1864 ; l'*Article* 75 *de la Constitution de l'an VIII sous le régime de la Constitution de* 1852, etc.

Pérou. — La République est aujourd'hui divisée en 19 départements et 2 provinces littorales :

Piura,	Lima,	Ayachucho,
Cajarmarca,	Callao,	Cuzco,
Amazonas,	Junin,	Puño,
Loreto,	Huancavelica,	Arequipa.
Libertad,	Huanuco,	Moquegua,
Ancachs.	Ica,	Tarapaca.
Apurimac,	Lambayèque.	Tacna.

On ne connaît pas au juste la population : les statistiques de Lima, qui donnent 3,200,000 habitants, paraissent exagérées ; la population ne doit pas dépasser 2,700,000 habitants.

On comptait, en septembre 1878, 2,510 kil. de chemins de fer exploités, et plus de 174 en construction ; on travaillait alors au remarquable chemin de fer qui doit traverser les Andes.

Mais le Pérou, allié de la Bolivie, a été ravagé, presque ruiné, dans la guerre qu'il vient de soutenir contre le Chili. La population a été diminuée ; les ressources ont été amoindries ; et le traité conclu avec le Chili, le 20 octobre 1883, a donné aux vainqueurs le département de Tarapaca ; de plus, il a été stipulé qu'un plébiscite déciderait au bout de dix ans si le département de Tacna restera entre les mains des Chiliens ou fera retour au Pérou.

Perraud (JEAN-JOSEPH), né dans le Jura, 1821-1876, grand prix de Rome, 1847, a été un sculpteur distingué, dont les œuvres ont une grande simplicité et se font remarquer par un goût classique.

Petermann (AUGUSTE-HENRI), né près du Hartz (Allemagne), 1822-1878, collabora au grand *Atlas physique* de Berghaus, son maître, travailla à l'édition anglaise de cet ouvrage, à la réimpression de l'*Encyclopædiana britannica*, etc. Professeur de géographie à l'Université de Gotha, 1854, il dirigea le grand établissement géographique de Justus Perthes, et fit paraître, sous le nom de *Mittheilungen* (Communications), une revue mensuelle qui eut bientôt une grande renommée scientifique. Des chagrins domestiques le poussèrent au suicide.

Picard (LOUIS-JOSEPH-ERNEST), né à Paris, 1821-1877, de bonne heure avocat distingué, protesta contre le coup d'Etat et fut élu député de la Seine en 1858. L'un des *Cinq*, il fit au gouvernement une guerre acharnée, spirituelle. Membre du gouvernement du 4 septembre 1870, ministre des finances, il rendit de grands services, surtout au 31 octobre. Il fut ministre de l'intérieur (19 fév.- 31 mai 1871), puis ministre de France a Bruxelles jusqu'à la démission de M. Thiers Il fut nommé sénateur inamovible en 1875.

Pichot (AMÉDÉE), né à Arles, 1796-1877, directeur de la *Revue britannique*, 1843, a écrit : *Vues pittoresques de l'Ecosse, Voyages en Angleterre et en Ecosse ; Hist. de Charles-Edouard*, 2 vol.; les *Mormons*, les *Poètes amoureux*, etc. Il a traduit l'*Hist. de Guillaume III* de Macaulay.

Pie IX (JEAN-MARIE, comte de **Mastaï Ferretti**, pape sous le nom de), né à Sinigaglia 1792-1878, prêtre, 1819, en mission au Chili, 1823, archevêque de Spolète, 1828, évêque d'Imola, 1832, cardinal, 1840, succéda à Grégoire XVI, en 1846. Ses premiers actes libéraux lui valurent une popularité immense. En 1848, il accorda une Constitution réclamée par les chefs du parti avancé ; mais, dans la guerre de l'indépendance, il hésita, comme Souverain Pontife, prit pour ministre le philosophe libéral Mamiani (mai), puis Rossi (sept.). Lorsque celui-ci fut assassiné (13 nov.), Pie IX s'enfuit de Rome (24 nov.), et se retira à Gaëte. L'Assemblée constituante prononça la déchéance du pape, comme prince temporel ; il demanda les secours des trois grandes puissances catholiques. Après l'expédition française de 1849, il devint l'ennemi irréconciliable du libéralisme et ne cessa plus de lutter pour le patrimoine de l'Eglise.

A la suite de la guerre de 1859, malgré les déclarations de Napoléon III, il perdit les Légations et fit vainement appel au dévouement des catholiques ; son armée fut battue à Castelfidardo ; et, protégé par les troupes françaises, il ne garda que Rome, Civita-Vecchia et les territoires voisins. Vainement il protesta contre ces usurpations ; la convention du 15 septembre 1864, entre l'Empereur et le roi d'Italie, sembla l'abandonner. Il répondit par l'*Encyclique* du 8 décembre et par le *Syllabus* du 5 janvier 1865, qui déclarait la guerre aux institutions modernes. Au mois d'octobre 1867, Garibaldi essaya de surprendre Rome, mais il fut battu à Mentana par les Français (4 nov.). Pie IX ne cessa pas cependant de se plaindre du gouvernement français, repoussa toutes les avances de Victor-Emmanuel et perdit l'appui de l'Espagne, après la chute d'Isabelle II. Il était surtout préoccupé de défendre son autorité religieuse ; il soutint ouvertement les jésuites, défenseurs des doctrines ultramontaines, puis convoqua un concile œcuménique à Rome. Le concile se déclara en faveur de l'infaillibilité du pape (1870) ; mais les troupes françaises quittaient Rome, et les Italiens entraient facilement dans la ville, 21 septembre.

Le pape protesta et se considéra comme prisonnier dans le Vatican ; il excommunia les auteurs et promoteurs de l'annexion des Etats de l'Eglise au royaume d'Italie ; mais Rome n'en devint pas moins la capitale de ce royaume. Le 31 mai 1871, le gouvernement italien promulgua la *loi des garanties*, qui devait régler la situation nouvelle du Souverain Pontife ; Pie IX refusa de la reconnaître, et continua de vivre avec les sommes considérables de l'œuvre du denier de Saint-Pierre.

Bien que se disant prisonnier, il n'a pas cessé de régner sur le monde catholique par ses encycliques, ses brefs, ses allocutions : dénonçant les souverains, les gouvernements, les peuples, avec une éloquence passionnée, avec une indignation sans réticence s'efforçant de rétablir

partout l'Eglise dans ses droits et dans ses privilèges ; il a été l'instrument convaincu de l'ultramontanisme moderne ; il a réussi à étendre la liturgie romaine aux dépens des liturgies indigènes et à soumettre l'épiscopat à la papauté; avec lui, l'Eglise est devenue un empire autocratique. Il a aussi contribué à restaurer au nord des Alpes le surnaturel, le legendaire; les prodiges, les prophéties, les miracles ont reparu. Il a introduit ou plutôt défini deux nouveaux dogmes : l'*Immaculée Conception* et l'infaillibilité pontificale. Aucun pape n'a été plus vénéré ; aucun n'a laissé à ses successeurs une plus lourde tâche.

La Plata. Depuis que l'ancienne province de Buenos-Ayres a été divisée, la petite ville de *Ensenada* a été choisie pour être la capitale de la nouvelle province. On lui a donné le nom de *La Plata;* elle est devenue en peu de temps une véritable capitale, qui compte déjà 30,000 habitants.

Plata (Confédération de **la**) ou **République Argentine.** — En 1883, la population était officiellement évaluée a 2,942,000 habitants.

Ville de Buenos-Ayres . . .	295,000 hab.
Prov. de Buenos-Ayres . . .	612.000
— Cordoba.	320,000
— Corrientes. . . .	244,000
— Entre-Rios. . . .	188,000
— Santa-Fé.	187.000
— Tucuman	178,000
— Salta	167.000
— Santiago.	158.000
— Catamarca. . . .	102.000
— Mendoza.	99,000
— San-Juan	91.000
— La Rioja	87,000
— San-Luis	76.000
— Jujuy	66,000
Territoires nationaux . . .	112,000

L'immigration est de plus en plus considérable : 73,000 personnes en 1883; 103,000 en 1884. On comptait, en 1883 : 339,000 Italiens, 153,000 Français, 51,000 Anglais, 54,000 Allemands et Suisses, 165,000 d'autres pays.

Il y avait, en 1885, 4.576 kilomètres de chemins de fer exploités, et 1,663 en construction.

Pommier (Victor-Louis-Amédée), né à Lyon, 1804-1877, est surtout connu par ses poésies, d'une verve souvent immodérée et même triviale. Il a obtenu quatre prix aux concours de l'Académie française, 1847-49.

Préault (Antoine-Augustin), né à Paris, 1809-1879, sculpteur, a produit des œuvres estimées, de nombreux médaillons, des bas-reliefs.

Prusse. Voici les chiffres les plus récents pour la superficie et la population des provinces :

Prusse de l'Est.....	36.977 kil. car.	1,930,498
Prusse de l'Ouest ..	26.502.........	1,403,498
Brandebourg.... ...	39,899...... ..	3,383,560
Poméranie	30,107.........	1,538.454
Posnanie...........	28.954...	1,700 943
Silésie	40,291.........	4,003,233
Saxe...............	25,244...	2.311,007
Slesvig-Holstein. ...	18,841.........	1,124,862
Hanovre	38,424.........	2,117,629
Westphalie	20,199.........	2,042,672
Hesse-Nassau......	15,691.........	1,553,344
Prusse-Rhénane	26,980.........	4,073,738
Hohenzollern	1.142.........	67.576
Total............	348,257..	27,251,077

D'après les résultats définitifs du recensement au 1er décembre 1880, la population serait même de 27,279,111 habitants.

Il y a environ 17,645,000 protestants,
7,206,060 catholiques,
354.000 israélites, etc.

La population se répartit ainsi d'après les nationalités :

21,000,000	Allemands,
2,414,000	Polonais,
50,000	Tchèques,
86.000	Wendes,
147.000	Lithuaniens et Courlandais,
147,000	Danois.

D'après le recensement de 1885, la population serait de 28,314,032 habitants. En cinq ans, elle aurait augmenté de 1,034,921 personnes.

Pusey (Edouard-Bouvery), 1800-1882, professeur de théologie à Oxford, commença avec plusieurs de ses collègues l'évolution religieuse qu'on appela le *puséysme.* Dans leurs petits traités (*Tracts for the times*), dans leurs prédications, ils se séparèrent de plus en plus du protestantisme pour se rapprocher du catholicisme. A la fin, le docteur Pusey écrivit à l'évêque de Londres une lettre où il se justifiait de ses anciennes erreurs. Il mourut professeur d'hébreu à Oxford.

Q

Quicherat (Jules-Etienne-Joseph), né à Paris, 1814-1882, professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, puis directeur, 1871, a publié beaucoup de mémoires savants dans le recueil de la Société de cette école et dans la *Revue archéologique.* On lui doit une *Hist. de Sainte-Barbe ;* une *Hist. du costume en France*, et surtout la publication des pièces concernant la *Condamnation et la réhabilitation de Jeanne Darc.*

Quicherat (Louis-Marie), né à Paris, 1799-1884, élève de l'Ecole normale, professeur jusqu'en 1843, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, fut élu membre de l'Académie des inscriptions, en 1864. Il a écrit des traités de versification latine, française, un traité élémentaire de musique, une grande monographie du chanteur Nourrit, etc. Il est surtout connu par ses *Dictionnaires latin-français, français-latin* et par son *Thesaurus poeticus linguæ latinæ.*

R

Randon (GILBERT), né à Lyon, 1814-1884, après avoir exercé différents métiers, acquit une véritable réputation de caricaturiste dans le *Journal pour rire*, dans le *Journal amusant* et dans presque tous les journaux illustrés.

Rapet (JEAN-JACQUES), né à Miribel (Ain), 1805-1882, s'occupa de bonne heure des questions d'éducation, et devint inspecteur général de l'instruction primaire. L'Académie des sciences morales lui décerna le premier prix destiné à la personne ayant rendu le plus de services à cette instruction. Outre beaucoup d'articles dans les recueils pédagogiques on lui doit : *Manuel populaire de morale et d'économie politique*, 1847 (prix de 10,000 fr.); *Manuel de législation et d'administration de l'instruction primaire*, 1860; *Cours d'étude des écoles primaires*, 1862; etc.

Raspail (FRANÇOIS-VINCENT), né à Carpentras, 1794-1878, fut chargé d'un cours de théologie au séminaire d'Avignon, refusa d'entrer dans les ordres, vint à Paris, donnant des leçons pour vivre, partageant son temps entre l'étude des sciences physiques et la politique active contre la Restauration. Il fut blessé aux journées de juillet et devint l'un des membres les plus actifs de la *Société des amis du peuple*. Alors commença contre lui une série de procès qui lui valurent de fortes amendes et des années de prison, mais beaucoup de popularité. En même temps, il publiait son *Essai de chimie microscopique;* un *Cours élémentaire d'agriculture et d'économie rurale*; un *Nouveau système de chimie organique*, 3 vol.; un *Nouveau système de physiologie végétale et botanique*, 2 vol. Considérant le camphre comme une sorte de panacée universelle, il le prit pour base d'une médication hygiénique et curative; il publia son *Médecin des familles*, 1843; son *Manuel de la santé*, 1846, répandus à des milliers d'exemplaires; le *Fermier-Vétérinaire;* il acquit ainsi une grande fortune.

Après la révolution de Février, il prit part aux journées du 17 mars, du 16 avril, du 15 mai 1848, fut condamné par la haute cour de Bourges à cinq ans de prison ; et cependant il fut nommé représentant de la Seine, le 17 septembre 1848. En 1854, il se retira en Belgique. En 1869, il fut élu député dans le département du Rhône, écrivit dans la *Marseillaise*. Il se trouva mêlé aux troubles révolutionnaires de Paris pendant le siège. En 1875, il fut encore condamné à un an de prison pour la préface de son *Manuel de la santé*, mais il fut encore élu député en 1876 et 1877. On lui doit plusieurs autres ouvrages : *Hist. naturelle de la santé et de la maladie*, 3 vol.; *Revue élémentaire de médecine et de pharmacie domestiques*, 2 vol. ; etc.

Reber (NAPOLÉON-HENRI), né à Mulhouse, 1807-1880, a composé plusieurs bons opéras-comiques, comme le *Père Gaillard*, 1852. Il fut de l'Institut, 1853, et professeur de composition musicale au Conservatoire, 1862.

Regnault (HENRI-VICTOR), né à Aix-la-Chapelle, 1810-1878, ingénieur en chef des mines, directeur de la manufacture de Sèvres, 1854, professeur de physique au Collège de France et de chimie à l'Ecole polytechnique. Il était de l'Académie des sciences depuis 1840. On lui doit : *Cours élémentaire de chimie*, 4 vol. ; *Premières notions de chimie*, et des travaux remarquables de physique dans le T. XXI des *Mémoires de l'Académie des sciences*.

Regnault (HENRI), né à Paris, 1843-1871, fils du précédent, obtint le prix de Rome en 1866, et se fit bientôt connaître par ses tableaux d'une peinture originale et audacieuse : portrait du *général Prim*, la *Salomé*, l'*Exécution sans jugement*. Il accourut de Tanger, en 1870, combattit courageusement pendant le siège de Paris et fut tué à Buzenval, le 19 janvier 1871.

Régnier (ADOLPHE), né à Mayence, 1804-1884, professeur à Paris, maître de conférences à l'Ecole normale, suppléa Burnouf au Collège de France, et ouvrit un cours de sanscrit à la Société asiatique. Précepteur du comte de Paris en 1843, il suivit son élève en exil. Lorsqu'il rentra en France, il fut élu membre de l'Académie des inscriptions, 1855 ; mais le gouvernement impérial lui refusa les chaires de sanscrit et de philologie. Il fut président de la Société asiatique et bibliothécaire du palais de Fontainebleau.

Il a laissé de savantes études sur les langues sanscrites (*idiome des Védas*, texte et traduction du *Pratizakya* et du *Rig-Véda*); de nombreux travaux sur la langue allemande, sur la langue grecque. Il a dirigé la *Collection des grands écrivains de France*, où il a donné lui-même une nouvelle édition des *Lettres de Mme de Sévigné*.

Régnier (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Paris, 1807-1885, a été l'un des acteurs les plus remarquables de notre temps. Il débuta avec succès au Théâtre-Français, en 1831, et fut nommé sociétaire dès 1834. Il quitta le théâtre en 1872, fut directeur de la scène à l'Opéra, puis directeur des études, enfin excellent professeur au Conservatoire. Il a écrit *Joconde*, comédie en 5 actes, le *Chemin retrouvé*, en 4 actes. Il a laissé des souvenirs ou mémoires.

Renier (CHARLES-ALPHONSE-LÉON), né à Charleville (Ardennes), 1809-1885, collabora au *Dictionnaire encyclopédique de la France*, de Ph. Le Bas, puis se consacra aux études épigraphiques. Il fut administrateur de la bibliothèque de la Sorbonne, professeur d'épigraphie au Collège de France, 1861, membre de l'Académie des inscriptions, 1856.

On lui doit de savants mémoires d'épigraphie, la collection la plus complète de documents historiques dans le *Recueil des inscriptions romaines de l'Algérie*, etc.

Renouard (AUGUSTIN-CHARLES), né à Paris, 1794-1878, fils du libraire, élève de l'Ecole normale, quitta l'Université et fut avocat. En 1830, il fut conseiller d'Etat; plusieurs fois nommé député, puis conseiller à la Cour de cassation, il devint pair de France en 1846. Membre de l'Académie des sciences morales, 1861, il fut, après la chute de l'Empire, nommé procureur général à la Cour de cassation, et sénateur. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Eléments de morale; Considérations sur les lacunes de l'enseignement secondaire en France; Traité des droits des auteurs dans la littérature, les sciences et les beaux arts*, 2 vol.: *Traité des faillites et banqueroutes*, 2 vol.; etc.

Reybaud (MARIE ROCH-LOUIS), né à Marseille, 1799-1879, dirigea l'importante *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte*, 10 vol.; rédigea le *Voyage autour du*

monde de Dumont d'Urville, le *Voyage dans les deux Amériques*, de M. d'Orbigny. Il écrivit, dans la *Revue des Deux Mondes*, des *Etudes sur les réformateurs ou socialistes modernes* En 1843, il publia son ouvrage le plus populaire, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* Il fut député en 1846 ; refusa de s'associer au coup d'Etat. Il a écrit de nombreux articles dans plusieurs recueils et dictionnaires.

Reynaud (FRANÇOIS-LÉONCE), né à Lyon, 1803-1880, ingénieur des ponts et chaussées, professeur d'architecture à l'Ecole polytechnique, directeur des phares, de l'Ecole des ponts et chaussées. Il a publié un *Traité d'architecture*, un *Mémoire sur l'éclairage et le balisage des côtes de France*.

Ricasoli (Le baron BETTINO), né en Toscane, 1809-1880, gonfalonnier de Florence en 1847, fut, malgré son libéralisme, l'un des auteurs de la restauration du grand-duc, en 1848. Puis il ne s'occupa plus que d'agriculture. En 1859, il s'associa avec ardeur au mouvement en faveur de l'indépendance italienne, fut dictateur de Toscane, 1er août 1859, et décida l'annexion au royaume d'Italie. Plus tard, il continua, comme ministre, la politique patriotique et modérée de Cavour. Il fut encore président du Conseil, en 1866-67 ; il donna sa démission et fut remplacé par Rattazzi. Il a été l'un des hommes d'Etat les plus considérés de l'Italie.

Rivière (HENRI-LAURENT), né à Paris, 1827-1883, capitaine de frégate en 1870, se distingua à la Nouvelle-Calédonie, mais surtout au Tongkin. A la tête d'une petite troupe de Français, il s'empara bravement d'Hanoï, repoussa vaillamment toutes les attaques et fut tué dans une embuscade. — Homme du monde et bon écrivain, il a publié des nouvelles, des romans estimés; il a fait représenter aux Français : la *Parvenue*, 4 act., 1868; *Berthe d'Estrées*, 3 act.; *M. Margerie*, 1875. On lui doit encore : la *Marine française sous Louis XV*, 1859, et la *Nouvelle-Calédonie*, 1880.

Robin (CHARLES-PHILIPPE), né à Jasseron (Ain), 1821-1885, docteur en médecine, docteur ès sciences, fut nommé professeur d'histologie à la Faculté de médecine en 1862. Il fut de l'Académie de médecine, 1858, de l'Académie des sciences, 1866. Il a été élu sénateur de l'Ain en 1876 et réélu en 1885.

Parmi ses nombreux ouvrages on remarque: *Histoire naturelle des parasites qui croissent sur l'homme; Du microscope et de son application à l'anatomie et à la pathologie; Traité de chimie anatomique*, etc. Il a refondu, avec Littré, les 10e et 11e éditions du *Dictionnaire de médecine* de Nysten.

Roger (GUSTAVE-HIPPOYLTE), né à la Chapelle-Saint-Denis, 1815-1879, fut l'un des meilleurs chanteurs, à l'Opéra-Comique, 1838-1849, puis à l'Opéra. En 1868, il fut nommé professeur de chant au Conservatoire.

Rogier (CHARLES), né à Saint-Quentin, 1800-1885, homme d'Etat belge, fonda à Liège le *Politique*, journal d'opposition contre la domination hollandaise. prit une part importante à la Révolution belge de 1830 et fit partie du gouvernement provisoire et du Congrès national. Gouverneur d'Anvers, ministre de l'intérieur, 1832, il fut l'un des chefs du parti libéral. Il fut ministre des travaux publics en 1840, puis ministre de l'intérieur, de la guerre, de 1847 à 1852; ministre de l'intérieur, 1857; des affaires étrangères, de 1861 à 1868.

Roon (ALBERT-THÉODORE-EMILE, comte **de**) 1803-1879, professeur à l'Ecole des cadets de Berlin, chargé de l'éducation militaire du prince Frédéric-Charles de Prusse, devint major général en 1856. Il s'occupa activement de l'organisation militaire et fut lieutenant général en 1859. Ministre de la marine, 1861, puis de la guerre, il lutta, avec M. de Bismarck, contre l'opposition de la Chambre des députés et contribua beaucoup à fonder l'hégémonie de la Prusse. Nommé comte après la guerre contre la France, feld-maréchal, président du conseil, 1873, membre de la chambre des seigneurs, il quitta le ministère pour raison de santé On lui doit : *Principes de géographie ethnographique et politique*, 3 vol. ; *Géographie militaire de l'Europe*; *la Péninsule Ibérique sous le rapport militaire*, etc.

Rosas (Don MANUEL **Ortiz de**), né à Buénos-Ayres, 1793-1877, élevé au milieu des *gauchos*, parut pour la première fois, en 1820, à la tête d'un régiment provincial; puis devint l'un des chefs des fédéralistes, qui triomphèrent et qui le nommèrent gouverneur de la république Argentine, 1829. Il fut dès lors un véritable dictateur, habile, infatigable et surtout cruel. Il eut plusieurs démêlés avec la France et l'Angleterre, 1838-1840, 1845, 1849. Mais, révoltés de son despotisme, fédéralistes et libéraux, soutenus par le Brésil, s'unirent pour le renverser. Il fut battu par le général Urquiza, 1852, forcé de fuir, travesti en gaucho, puis en matelot. Il parvint à se réfugier en Angleterre où il est mort.

Rozenkranz (JEAN-KARL-FRÉDÉRIC), né à Magdebourg, 1805-1879, professeur, conseiller d'Etat, jurisconsulte, disciple de Hégel, a écrit de nombreux ouvrages de littérature, assez originaux, et donné une bonne édition des *Œuvres de Kant*, avec une *Histoire de la philosophie Kantienne*.

Roudaire (FRANÇOIS-ELIE), né à Guéret, 1836-1885, élève de l'Ecole de Saint-Cyr et de l'Ecole d'état-major, fut chargé, en 1873, de travaux géodésiques pour déterminer le méridien de Biskra. Il conçut alors le projet d'unir les chotts de l'Algérie orientale à la Méditerranée et de créer ainsi une sorte de *mer intérieure*. Ce projet a fait beaucoup de bruit et n'a pas soulevé moins d'objections. Roudaire avait été promu lieutenant-colonel.

Rouher (EUGÈNE), né à Riom, 1814-1884, bon avocat, fut élu à la Constituante de 1848, comme candidat libéral, puis à l'Assemblée législative de 1849. Ministre de la justice (30 octobre 1849), il soutint énergiquement la politique du Prince-président. Démissionnaire, le 24 janvier 1851, il rentra au ministère le 1er avril, le quitta le 24 octobre, pour en reprendre possession au 2 décembre. Le 22 janvier 1852, il reçut la vice-présidence du Conseil d'Etat.

Appelé en 1855 au ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, il prit la plus grande part aux traités de commerce avec l'Angleterre (22 janvier 1860), avec la Belgique (1862), avec l'Italie (1863). Il fut président du Conseil d'Etat, ministre d'Etat, chargé de défendre la politique impériale, ce qu'il fit avec encore plus d'audace que de talent; on l'appelait le *vice-empereur*. Après les élections de 1869, Napoléon III crut cependant prudent de se séparer de lui; mais il le nomma président du Sénat (20 juillet) Il soutint la déclaration de guerre contre la Prusse; après les premiers désastres, alla donner ses conseils au camp de Châlons.

Après le 4 Septembre, il se réfugia à Londres, fonda le journal la *Situation*, pour défendre la régence de l'Impératrice, organisa une tentative de restauration de l'Empire, fut arrêté, s'échappa et se retira en Belgique. Député de la Corse, il fit une propagande active en faveur de l'Empire, à la tête du Comité de l'appel au peuple. Il fut réélu député, mais, après la mort du prince impérial, il renonça à la politique militante.

Roumanie. D'après la constitution de 1866, les Principautés-Unies ont un Sénat de 76 membres et une Chambre des députés de 157, élus par

les collèges électoraux de chaque district. Le prince régnant ou *Domnu, Domnitor*, a été reconnu par le sultan.

La principauté de Roumanie a été érigée en royaume indépendant, mars 1881.

La superficie est évaluée à 127,584, ou 129,947 kilomètres carrés. — La population est d'environ 5,376,000 habitants ou 41 hab. par kilomètre carré.

Le budget des dépenses et des recettes est d'environ 120 millions de *leï* ou francs. La dette est d'environ 570 millions.

L'armée régulière en temps de paix, est de 20,000 hommes; l'armée territoriale, de 74,000 hommes; il y a de plus une armée de réserve de 30 régiments, une milice de 33,000 hommes, etc.

Il y avait, en 1885, 1,475 kilomètres de chemins de fer en exploitation et plus de 300 en construction.

L'état de la Roumanie a changé depuis la dernière guerre de la Russie contre la Turquie. Les Roumains ont fait de grands sacrifices, comme alliés des Russes. Le traité de Berlin a proclamé leur indépendance (1878); mais ils ont été forcés de céder à la Russie le territoire que leur avait accordé le traité de Paris en 1856; ils ont reçu en échange la presqu'île de la Dodroudja au sud du Danube jusqu'à une ligne qui a été tracée des environs de Silistrie au sud de Mangalia sur la mer Noire.

Runeberg (JEAN-LOUIS), l'un des poètes nationaux de la Finlande, 1804-1877, a fondé à Helsingfors le *Morgenblad* (Feuille du matin). Il a écrit des poésies lyriques, des élégies, des idylles; une tragédie de forme antique, les *rois à Salamine;* le *Roi Fialar ;* le *Porte-enseigne Stôle*. Ses principales œuvres ont été traduites par M. H. Valmore.

Russell (Lord JOHN, comte), né à Londres 1792-1878, 3ᵉ fils du duc de Bedfort, après quelques essais littéraires, entra au Parlement en 1813, et, dès le premier jour, fut du parti wigh, alors en minorité. Aussi parla-t-il plusieurs fois sans succès; mais, en 1819, il présenta la motion de la réforme électorale, qu'il devait renouveler à chaque cession, ce qui le rendit de plus en plus populaire. Il défendit la reine Caroline et demanda l'émancipation des catholiques.

Il entra dans le ministère de lord Grey, nov. 1830, prépara le projet de la réforme électorale et contribua à le faire adopter, 1832. Il fut dès lors le chef (*leader*) de toutes les fractions du parti libéral, et joua un grand rôle dans toutes les discussions de la Chambre des communes. Dans le cabinet de lord Melbourne, il fut ministre de l'intérieur, 1835, puis des colonies jusqu'en 1841. Député de la cité de Londres, il se convertit à la doctrine du libre-échange, et devint premier ministre, juillet 1845. Il eut à lutter contre de nombreuses difficultés et quitta le pouvoir, fev. 1852. Il rentra plusieurs fois au pouvoir, en 1852, 1854, 1859, signa le traité de commerce du 23 janvier 1860 avec Napoléon III, et fit reconnaître Victor-Emmanuel comme roi d'Italie, mars 1861. Il fut élevé à la pairie, sous le titre de lord Russell, et il n'a pas cessé d'être considéré comme le chef respecté et honoré du parti libéral. On lui doit : *Essai sur la Constitution anglaise; De l'état politique de l'Europe depuis la paix d'Utrecht*, 3 vol., 1824-1832; les *Causes de la Révolution française;* etc. Il a donné des éditions des *Mémoires de Ch. Fox, — de Thomas Moore;* un *Choix de lettres du 4ᵉ duc de Bedford;* etc.

Russie (Empire de). — Les données sur la population sont encore assez imparfaites. Voici les plus récentes:

	Kil. carrés.		Hab.
1. Russie d'Europe....	4,888,713	—	77,879,521
2. Pologne ou gouvernement de la Vistule.	127,310	—	7,416,958
3. Grand-duché de Finlande..............	373,603	—	2,142,093
4. Lieutenance du Caucase	472,666	—	6,534,853
5. Territoires Transcaspiens......	522,500	—	710,000
6. Sibérie..............	12,495,110	—	4,013,369
7. Asie centrale........	3,011,140	—	5,305,066
8. Lac Aral.	66.998		
9. Mer Caspienne.......	439.418		
TOTAL........	22,397,460	—	104,101,860

I La RUSSIE D'EUROPE forme 50 gouvernements

II. La POLOGNE forme 10 gouvernements.

III. La FINLANDE forme 8 gouvernements.

IV. LIEUTENANCE DU CAUCASE. Elle comprend 12 gouvernements, tant au N. qu'au S. du Caucase.

1. CAUCASE SEPTENTRIONAL.

	Kil. carrés.		Hab.
1. Stavropol...............	68.710	—	637,893
2. Kouban................	94,523	—	1,107,922
3. Térek...................	60,987	—	615.660
TOTAL...........	224,220	—	2,361,475

2. CAUCASE MÉRIDIONAL.

	Kil. carrés.		Hab
4. Daghestan...............	29,704	—	529,271
5. Bakou	40,186	—	569,992
6. Yelisavetpol......	44,153	—	636,316
7. Erivan....................	27,725	—	583,957
8. Tiflis................... .	40.344	—	726,685
9. Koutaïs..................	20,661	—	703,551
10. Sakatal (district)........	4,167	—	75,000
11. Soukhoum (district)....	8.369	—	64,189
12. Tchernomore (district)..	7.313	—	25.983
TOTAL..........	222,622	—	3,914,944

3. ARMÉNIE

	Kil. carrés.		Hab.
Batoum.......................	7,233	—	95.455
Kars..........................	18,586	—	162,979
TOTAL......	25,819	—	258,434

4. TERRITOIRE TRANSCASPIEN AVEC MERV

522,500 kilomètres carrés; 710,000 habitants.

5. SIBÉRIE.

Gouvernements	Kil. carrés.		Hab.
Tobolsk...................	1,377,776	—	1,272 622
Tomsk.....................	852,172	—	1,104,904
Yénisseisk................	2,571,428	--	424,347
Irkoutsk..................	800,766	—	391,029
Provinces			
Transbaïkalie	623,596	—	459.290
Littoral....	1,890.677	—	70,314
Amoûr..	449.500	—	42.816
Iakoutsk	3,929,193	—	248,047
TOTAL.........	12,495,110	—	4,013,369

6. ASIE CENTRALE.

1. *Steppe des Kirghiz.*

	Kil. carrés.		Hab
Akmolinsk............ ...	545,340	—	467,823
Semipalatinsk............	487,673	—	604,517
Tourgaï..................	523,656	—	338,396
Ouralsk	359,303	—	521,544
Nouveau territoire sur l'Irtych noir...........	24,167	—	
TOTAL..........	1,940,139	—	1,932,279

2. *Gouvernement général du Turkestan.*

	Kil. carrés.	Hab.
Sémiretchensk.........	402,203 —	639,078
Partie du Turkestan de l'Ili	11.288 —	70,000
Fergana..................	73,113 —	657,390
Sarefchan.................	50,931 —	546.660
Syr-Daria.................	429.931 —	1,239,659
Amou-Daria.............	103,535 —	220,000
TOTAL............	1,071,001 —	3,372,787
Total pour l'Asie centrale.	3,011,140 —	5,305,066

En 1883, les importations en Russie ont été de 557 millions de roubles, dont 15,700,000 venant de Finlande, et 33 millions d'Asie. — Les exportations se sont élevées à 640 millions de roubles. —On exporte surtout céréales, peaux, cuirs, pelleteries, étoffes à filer, bois, semences, métaux précieux, etc.

Il y avait récemment plus de 25,000 kilomètres de chemins de fer en exploitation, sans compter les chemins de Finlande (1.324 kil.), la ligne transcaspienne (231 kil.) et le chemin que l'on construit de la Caspienne vers Merv et vers Samarcande.

Le budget est d'environ 850 millions de roubles. La dette réelle est de 2,120 millions de roubles, sans compter la dette provenant de l'émancipation des paysans.

L'armée se compose de troupes permanentes et de la milice. Le service est obligatoire pour six ans dans l'armée active, pour neuf ans dans la réserve. En temps de paix, l'armée russe est d'environ 840,000 hommes; en temps de guerre, elle serait de plus de 2,900,000 hommes et 366,000 chevaux.

La flotte compte 391 bâtiments de guerre, armés de 942 canons; les équipages s'élèvent de 20 à 28,000 hommes.

S

Sacy (SAMUEL-UZTAZADE-SILVESTRE **de**), né à Paris, 1801-1879, fils de l'orientaliste, administrateur de la bibliothèque Mazarine, de l'Académie française, 1854, sénateur, 1865, a été l'un des meilleurs rédacteurs des *Débats*, depuis 1828. Il a réuni plusieurs de ses articles: *Vérités littéraires, morales et historiques*, 2 vol. On lui doit d'excellentes éditions : *Imitation de Jésus-Christ*, traduction par M. de Marillac; *Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales; *Lettres spirituelles de Fénelon; Lettres de Mme de Sévigné;* etc.

Saint-Georges (JULES-HENRI VERNOY **de**), né à Paris, 1801-1875, directeur de l'Opéra-Comique, 1829, a composé ballets, opéras, opéras-comiques, qui eurent beaucoup de succès, et des romans estimés.

Saint-Victor (comte PAUL **de**), né à Paris, 1827-1881, critique d'art estimé, a écrit : *Hommes et Dieux*, 1867; les *Femmes de Gœthe; Barbares et Bandits*, 1871; les *Deux Masques*, 1880; etc.

Salvador (JOSEPH), né à Montpellier, 1796-1873, a écrit: *Loi de Moïse ; Hist. des institutions de Moïse et du peuple hebreu*, 3 vol.; *Jésus-Christ et sa doctrine*, 2 vol.; *Hist. de la domination romaine en Judée et de la ruine de Jérusalem*, 2 vol.; *Paris, Rome, Jérusalem, ou la question religieuse au* XIXe *siècle*, 2 vol.

Samoa, groupe d'îles de la Polynésie, comprenant 14 îles d'origine volcanique, d'une superficie de 2,787 kilomètres carrés, d'une population d'environ 37,000 habitants La plupart sont chrétiens; ils ont un gouvernement régulier, avec un roi et un Corps législatif, composé de la Chambre des seigneurs et de la Chambre des députés. Le siège du gouvernement est à Moulinouou, près d'Apia, dans l'île d'Oupolou, la plus peuplée.

Des traités d'amitié et de commerce ont été conclus avec les États-Unis, en 1878, avec l'empire d'Allemagne et la Grande-Bretagne en 1879. Une convention du 2 septembre 1879 place la ville et le district d'Apia sous une municipalité, à la tête de laquelle se trouvent les consuls d'Allemagne et des États-Unis. Le commerce d'importation et d'exploitation, qui est assez considérable, se fait surtout par des navires allemands.

Sand (AMANTINE-LUCILE-AURORE **Dupin**, dame **Dudevant**, connue sous le nom de **George**), née à Paris ou à Nohant, près la Châtre, 1804-1876, descendait de Maurice de Saxe et passa une partie de sa jeunesse à Nohant. Mariée, presque malgré elle, en 1822, une séparation volontaire eut lieu en 1831, et elle vint à Paris avec sa fille, travaillant pour vivre avec indépendance. Elle se lia avec J. Sandeau, et ils composèrent en commun des nouvelles, puis le roman de *Rose et Blanche*. Elle écrivit seule *Indiana*, sous le pseudonyme de *George Sand*, 1832; puis *Valentine*, *Lélia*. Son séjour à Venise, avec Alf. de Musset, lui inspira les *Lettres d'un Voyageur*, 1835-36, *Métella*, *Leone-Leoni*, *Mattea*, les *Maîtres mosaïstes*, la *Dernière Aldini*, l'*Uscoque*. Elle composa alors : *Jacques*, 1834, le *Secrétaire intime*, *André*, 1835, *Mauprat*, 1836, *Simon*, *Spiridion*. 1839; les *Sept Cordes de la Lyre*, 1840. furent écrits sous l'inspiration de P. Leroux; *Pauline* fut le dernier roman qu'elle publia alors dans la *Revue des Deux Mondes*. 1841. Elle écrivit, dans la *Revue indépendante*, *Consuelo* et la *Comtesse de Rudolstadt*.

Après avoir composé des romans socialistes, le *Compagnon du tour de France*, le *Meunier d'Angibauld*, le *Péché de M. Antoine*, *Teverino*, *Lucrezia Floriani*, le *Château des Désertes*, elle trouva une voie nouvelle dans le roman pastoral et des succès incontestés dans la *Mare au Diable*, 1846, *François le Champi* et la *Petite Fadette*, 1848, les *Maîtres Sonneurs*, 1853.

Elle compromit jusqu'à un certain point son nom et sa tranquillité, en se mêlant aux luttes politiques de 1848; puis revint au théâtre, où elle obtint des succès (*François le Champi*. *Claudie*, le *Mariage de Victorine*, *Comme il vous plaira*, etc.). En 1854, elle publia l'*Histoire de ma vie*, en 10 volumes, longue étude psychologique; et rentra, en 1858, dans la *Revue des Deux Mondes*, par des œuvres remarquables : *Elle et Lui*, *Jean de la Roche*, le *Marquis de Villemer*, qui lui fournit un drame, l'un de ses plus grands succès. George Sand multiplia ses œuvres avec trop de facilité, mais toujours avec le charme d'un style supérieur, et fit représenter de nouvelles pièces. Ses doctrines ont été diversement appréciées; mais personne n'a essayé de contester le talent de ce grand et charmant écrivain, cette langue pure, éclatante, harmonieuse, cette imagination puissante, ce profond sentiment de la nature et de l'art.

Sandeau (LÉONARD-SYLVAIN-JULES), né à Aubusson, 1811-1883, fit avec George Sand, qui lui prit la moitié de son nom, le roman de *Rose et Blanche*, 1831; puis, tout entier à la littérature,

composa des romans justement appréciés : *Mme de Somerville*, *Marianna*, le *Docteur Herbeau*, *Vaillance et Richard*, *Valcreuse*, *Mlle de la Seiglière*, *Madeleine*, etc., etc. Il n'a pas moins réussi au théâtre : *Mlle de la Seiglière*, la *Maison de Penarvan*, le *Gendre de M. Poirier*, la *Pierre de touche*. *Ceinture dorée*, avec M. Em Augier; *Jean de Thommeray*, etc. Il fut élu à l'Académie française, en 1858.

Santa-Anna (ANTONIO-LOPEZ **de**), né à Mexico ou à Jalapa, 1797-1876, se signala dans la guerre de l'indépendance et joua un rôle important dans les nombreuses révolutions du Mexique. Président, 1833, renversé, 1836, relâché, 1837, il perdit une jambe à la défense de la Vera-Cruz, contre les Français, 1838. Encore plusieurs fois président, 1841-45, 1846, 1852-54, nommé grand maréchal de l'Empire par Maximilien, conspirant contre lui, puis contre Juarez, condamné à mort, exilé, il est rentré au Mexique après la mort de celui-ci et a terminé à Mexico une vie bien agitée

Saulcy (LOUIS-FÉLICIEN-JOSEPH CAIGNARD **de**), né à Lille, 1807-1888, officier d'artillerie, conservateur du Musée d'artillerie, sénateur, a écrit beaucoup d'ouvrages de savante numismatique sur les monnaies byzantines, juives, d'Espagne, de France ; et des livres d'archéologie : *Hist. d'Hérode ; Hist. de l'art judaïque ; Voyage en Terre sainte, Dictionnaire topographique de la Terre sainte* ; études de philologie sur l'écriture cunéiforme, etc.

Schramm (JEAN-PAUL-ADAM, comte **de**), né à Anvers, 1789-1884, lieutenant à Austerlitz, général de brigade après la bataille de Dresde, vécut dans la retraite de 1815 à 1830. Général de division en 1832, il prit une part active au siège d'Anvers, fut député, pair de France, un instant ministre de la guerre en 1850. Sous le second empire il entra au Sénat.

Schultz-Delitzch (HERMANES) né à Delitzch (Saxe), 1808-1883, s'est consacré surtout aux sciences économiques. Il fut le promoteur convaincu d'un nouveau mode d'associations ouvrières d'assistance et de crédit, et il parvint à réaliser son système. Ses écrits ont été consacrés à la défense de ses idées : le *Livre de l'Association*, 1862; les *Classes laborieuses et l'Association*, 1863; *Cours d'économie politique à l'usage des ouvriers et des artisans*, 1874, 2 vol.; etc. Il a été membre des assemblées allemandes, en 1848, et depuis 1861.

Secchi (Le Père ANGELO), né à Reggio (Emilie), 1818-1878, jésuite, professeur de mathématiques et de physique, a dirigé l'observatoire du Collège romain, et s'est rendu célèbre par ses nombreux travaux de météorologie, de physique, d'astronomie. On cite surtout : *Unité des forces physiques, essai de philosophie naturelle*, 1867 ; le *Soleil, exposé des découvertes modernes sur la structure de cet astre*, 1870; les *Etoiles*, 1878.

Sémipalatinsk, province russe de l'Asie centrale, a 487,673 kilomètres carrés de superficie et la population dépasse 600,000 habitants.

Sénard (ANTOINE-MARIE-JULES), né à Rouen, 1800-1885, avocat, l'un des chefs de l'opposition sous Louis-Philippe, fit partie de l'Assemblée constituante, dont il devint le président en 1848. Il rendit de grands services au général Cavaignac pendant les journées de juin; il fut quelque temps ministre de l'intérieur.

Plus tard, il devint bâtonnier de l'ordre des avocats à Paris, 1874. Il fut nommé député de Seine-et-Oise, en 1874, puis en 1877; il fut l'un des vice-présidents de la Chambre en 1879. Il ne fut pas réélu en 1881.

Serbie. Déclarée indépendante du sultan par le traité de Berlin du 13 juillet 1878, érigée en royaume, 1882, la Serbie a 48,657 kilomètres carrés de superficie et une population de 1,900,000 habitants, répartie dans les 18 districts anciens et le nouveau territoire annexé.

Serrano y Dominguez (FRANCISCO), duc de **la Torre**, né à San-Fernando, près de Cadix, 1810-1885, se distingua dans la guerre des christinos contre les carlistes : Marie-Christine le fit général de division dès 1840. Il contribua à la chute d'Espartero en 1843, fut ministre de la guerre, joua un rôle important dans toutes les révolutions politiques de l'Espagne. Il se rattacha au parti libéral, conspira contre tous les ministères jusqu'en 1854; soutint le coup d'Etat d'O'Donnell, qui l'envoya à Paris comme ambassadeur (1856-1857).

Gouverneur de Cuba, nommé duc de la Torre, capitaine général de Madrid, 1865, il fut rejeté dans l'opposition par la rentrée de Narvaez au pouvoir, 1866. A la révolution de 1868, il fut le premier président du gouvernement provisoire, puis fut nommé régent en attendant un roi, jusqu'à l'arrivée du roi Amédée, 1871. Il fit partie de plusieurs ministères. Plus tard, après le coup d'Etat du général Pavia, il fut nommé chef du pouvoir exécutif et eut à lutter contre les carlistes. Après l'avènement d'Alphonse XII, il vécut à Bayonne; puis, en 1882, prit en mains la direction de la gauche dynastique. Il fut encore ambassadeur en France, 1883.

Siraudin (PAUL), né à Paris, 1813-1883, homme de lettres, confiseur, toujours fécond et spirituel vaudevilliste, a donné au théâtre plus de cent pièces, comédies, vaudevilles, parodies, librettos d'opérettes, féeries.

Steinheil (LOUIS-CHARLES-AUGUSTE), né à Strasbourg, 1814-1885, élève de David d'Angers et de H. Decaisne, se livra surtout à l'étude de la décoration monumentale et à des travaux d'archéologie artistique. On lui doit de nombreuses restaurations de vitraux moyen âge et des peintures murales dans beaucoup d'églises.

Stern (MARIE **de Flavigny,** comtesse **d'Agoult,** dite DANIEL), née à Francfort-sur-le-Main, 1805-1876, écrivit des nouvelles, de nombreux articles dans la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue indépendante*; un roman, *Nélida ;* un livre de philosophie, *Essai sur la liberté ;* mais surtout une *Histoire de la Révolution de* 1848, 2 vol., 1851. On lui doit encore : *Esquisses morales et politiques ; Florence et Turin; Dialogues sur Dante et Gœthe*, etc.

Stourdza (MICHEL), né à Iassy, 1795-1884, après avoir exercé de nombreuses fonctions administratives, fut hospodar de la Moldavie, de 1834 à 1849; il gouverna sagement et heureusement. Il résigna ses fonctions après la convention de Balta-Liman et vint habiter la France il est mort à Paris.

Sud-Africaine (**République**). C'est le nom adopté, en 1884, par la république du Transvaal. Après de longues luttes, le traité du 27 février 1884 a réglé les rapports de la république avec l'Angleterre, dont la suzeraineté a été considérablement restreinte. — Le pouvoir exécutif appartient à un président, assisté d'un vice-président; le pouvoir législatif appartient à l'assemblée nationale ou *Volksraad*. — La superficie est d'environ 291,890 kil. carrés; la population blanche (les Boers) est de 50 à 55,000 âmes ; les noirs sont au nombre de 750.000 à 800,000. La capitale est Prétoria.

Suède. Voici le tableau du dernier recensement.

I. NORRLAND.

1	Norbotten	106,818 k. c.	95.340 hab.
2	Westerbotten.......	59.098	112.209
3	Jemtland	52 219	90,631
4	Westernorrland....	25,047	181.808
5	Gefleborg	19,816	187,931

II. SVEALAND (Suède propre).

1	Stockholm (ville)..	7,644 k. c.	205,129 hab.
2	Stockholm (camp.)..		147,486
3	Upsala	5,314	114,591
4	Södermanland	6,841	149,420
5	Westmanland	6,814	130,341
6	Orebro	9,118	181,613
7	Wermland	19,314	260,244
8	Kopparberg	30,041	192,611

III. GOTHIE.

1	Ostergothland ou Linköping	10,977	266,954
2	Skaraborg	8,561	254,433
3	Elfsborg	12,825	282,812
4	Göteborg et Bohus	5,101	274,604
5	Gothland	3,152 k. c.	52,750 hab.
6	Calmar	11,493	241,232
7	Jönköping	11,575	197,392
8	Kronoberg	9,997	167,806
9	Halland	4,913	135,939
10	Blékinge	3,011	139,897
11	Christianstad	6,511	227,233
12	Malmohus	4,795	354,042
	Lac Wener	5,975	
	Lac Wetter	1,922	
	Lac Mälar	1,168	
	Lac Hjelmar	511	
	TOTAL	450,574 k.	4,644,448 h.

ou 10 hab. par k. c.

T

Taglioni (MARIE), née à Stockholm, 1804-1884, acquit de bonne heure la réputation de charmante danseuse, et, pendant vingt ans, de 1827 à 1847, eut un immense succès dans tous les ballets importants, donnés à l'Opéra de Paris. Elle se retira alors en Italie.

Taillandier (RENÉ - GASPARD - ERNEST, dit **Saint-René**), né à Paris, 1817-1879, professeur à Strasbourg, à Montpellier, suppléa, puis remplaça Saint-Marc Girardin à la Sorbonne. Il entra à l'Académie française en 1873. Il a beaucoup écrit, surtout dans la *Revue des Deux Mondes : Hist. de la jeune Allemagne*, 1849; *Etudes sur la Révolution en Allemagne*, 2 vol., 1853; *Allemagne et Russie*, 1856; *le Poète du Caucase ou vie de Lermontoff; Maurice de Saxe*, 2 vol., 1865; *Tchèques et Magyars*, 1869; *Dix ans de l'histoire d'Allemagne*, 1875; le *roi Léopold et la reine Victoria*, 2 vol., 1878, etc.

Tardieu (AUGUSTE-AMBROISE), né à Paris, 1818-1879, membre de l'Académie de médecine, doyen de la Faculté, s'est principalement occupé de médecine légale, et a laissé un grand nombre de mémoires, de livres sur cette matière.

Taschereau (JULES-ANTOINE), né à Tours, 1801-1874, journaliste, écrivit l'*Histoire de la vie et des écrits de Molière*, 1825, — *de Corneille*, 1829; fonda la *Revue rétrospective*, 1833-1837; fut député, 1838-1842; et, après la Révolution de février, fit paraître la nouvelle *Revue rétrospective*, qui fit tant de bruit, surtout à cause d'une pièce compromettante pour Blanqui. Député à la Constituante, à la Législative, il se rallia à Louis-Napoléon, qui le nomma administrateur de la Bibliothèque impériale.

Tastu (SABINE - CASIMIR - AMABLE **Voïart**, dame), née à Metz, 1798-1885, publia, dès 1820, la *Chevalerie française*, remporta trois couronnes aux Jeux Floraux, écrivit plusieurs poésies de circonstance, et, en 1840, fut couronnée par l'Académie française pour son *Eloge de Mme de Sévigné*. Après 1830, elle se consacra particulièrement aux livres d'éducation : *Soirées littéraires de Paris; Education maternelle; le Livre des Enfants; Histoire de France; Lectures pour les jeunes filles; Tableau de la littérature italienne*; — *allemande; Voyage en France*; etc.

Taylor (ISIDORE-JUSTIN-SÉVERIN, baron), né à Bruxelles, 1789-1881, chef d'escadron, 1823, commissaire royal près du Théâtre-Français, 1824, fit de nombreux voyages pour recueillir des objets artistiques destinés à nos musées et à nos collections publiques. On lui doit la création des sociétés de secours mutuels pour les gens de lettres et les artistes; il en fut le président perpétuel. Il a écrit : *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal, sur la côte d'Afrique, la Syrie, l'Égypte et la Palestine; Pèlerinage à Jérusalem; Voyages en Suisse, en Italie, en Sicile, en Angleterre, en Allemagne*, etc. ; et surtout *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.

Thiers (LOUIS-ADOLPHE), né à Marseille, 1797-1877, avocat en 1820, après avoir composé malicieusement deux discours, sur l'*Eloge de Vauvenargues*, qui eurent le prix et l'accessit, à l'Académie d'Aix, vint à Paris avec son ami, M. Mignet. Il écrivit dans le *Constitutionnel*, publia le *Salon* de 1822, puis un *Voyage aux Pyrénées*, 1823. Bien reçu dans les salons de l'opposition libérale, il commença l'*Histoire de la Révolution française*, 1823-1827, 10 vol., qui fut bien accueillie par l'opinion libérale, et qui fut répandue à des milliers d'exemplaires. Pour combattre le ministère Polignac, Thiers fonda avec Mignet et Carrel le *National*, dont le but avoué était de défendre la Charte au prix même de la dynastie. Lorsque parurent les Ordonnances de Juillet, Thiers rédigea la protestation des journalistes; puis, le 29, la proclamation qui faisait appel au duc d'Orléans; il contribua beaucoup à la création de la royauté du 9 août.

Conseiller d'Etat, député, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, il devint de plus en plus homme de gouvernement, sans cesser d'être libéral ; il soutint le ministère de Cas. Périer, et fut ministre de l'intérieur dans le cabinet du 11 octobre 1832, puis ministre du commerce et des travaux publics, de nouveau ministre de l'intérieur en 1834. Il avait été élu membre de l'Académie française en 1833. Partout il déploya l'activité la plus intelligente, et fut l'un des défenseurs convaincus des lois de septembre 1835, après l'attentat de Fieschi. Déjà il se séparait de plus en plus de M. Guizot par son caractère et par ses doctrines, lorsqu'il accepta la présidence d'un cabinet *centre gauche*, avec le ministère des affaires étrangères, 22 février 1836. Il voulait intervenir en Espagne, le roi s'y opposa; Thiers donna sa démission, 25 août. Il fut l'un des chefs de la coalition contre le ministère Molé, 1838. De nouveau président du conseil, ministre des affaires etrangères, 1er mars 1840, il eut à traverser la grande crise de la *question d'Orient*, et fut remplacé par M. Guizot, qui était resté le rival de sa politique, 29 octobre,

Membre de l'Académie des sciences morales, 26 déc., il commença l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, dont les 20 volumes parurent de 1845 à 1862; l'Institut devait accorder, en 1862, à cette œuvre nationale, le prix de 20,000 francs, fondé par Napoléon III. Pendant le ministère du 29 octobre, il défendit avec énergie la loi sur les fortifications de Paris, 1847, par la contre les jésuites, pour la réforme parlementaire, etc.; et chef du centre gauche, attaqua plus d'une fois la politique du ministère. Il fut appelé trop tard aux Tuileries, dans la nuit du 23 au 24 février, pour former un ministère libéral avec Odil. Barrot; mais il ne put conjurer la ruine de la monarchie de Juillet.

Élu par quatre départements à l'Assemblée constituante, 4 juin, il fut l'un des chefs du parti de l'ordre, combattit le socialisme dans l'Assemblée et au dehors (*Du droit de propriété*) et vota pour la présidence de Louis-Napoléon. Dans la Législative, il prit part à tous les débats importants et il prédit que les fautes des républicains feraient triompher le parti napoléonien. Arrêté au 2 décembre, il put rentrer en France au mois d'août 1852, et reprit ses travaux historiques. En 1859, malgré l'opposition du gouvernement, il fut élu député de Paris, et, dans plusieurs graves circonstances, prononça des discours remarquables, où il montrait les fautes de la politique impériale. Réélu député, d'abord favorable au ministère du 2 janvier 1870, il se déclara contre le nouveau plébiscite et surtout contre la guerre insensée qu'on voulait faire à la Prusse. Il fut injurié par la majorité, menacé par des misérables que poussaient les agents du gouvernement. Il ne put empêcher la chute de l'Empire et la formation du gouvernement de la Défense nationale, 4 septembre.

Sans vouloir en faire partie, il se mit à sa disposition et parcourut l'Europe pour réclamer les sympathies et l'appui des grandes puissances; il ne put rien obtenir. Il ne fut pas plus heureux dans ses démarches auprès de M. de Bismarck pour obtenir un armistice, octobre 1870. Le 8 février 1871, il fut élu député dans vingt-six départements; l'Assemblée de Bordeaux le nomma chef du pouvoir exécutif, 17 février. Il lui fallut faire accepter les conditions onéreuses d'une paix fatalement nécessaire. Puis, il eut à lutter contre l'insurrection violente de la Commune, au 18 mars. Paris fut délivré; le gouvernement, l'administration, l'ordre public furent rétablis; on réussit dans l'emprunt colossal de 5 milliards; on obtint la libération du territoire, et Thiers fut à juste titre proclamé le *libérateur du territoire*. Il avait été nommé Président de la République; mais il eut sans cesse à lutter contre les sentiments, les vœux, les intrigues d'une majorité hostile à la République. Il en triompha plus d'une fois; mais enfin les partis réactionnaires, convaincus qu'il s'opposerait aux tentatives de rétablir une monarchie, se réunirent pour le forcer à donner sa démission, 24 mai 1873. Depuis ce jour, la popularité de Thiers ne cessa de grandir; il fut reconnu comme le chef respecté de tout le parti républicain; jusqu'au dernier jour, il parla, il écrivit en faveur de la cause qu'il soutenait avec passion. Il est mort dans toute la plénitude de son intelligence, à Saint-Germain-en-Laye, le 3 septembre 1877. Ses *Discours* ont été réunis et publiés par M. Calmon. Il a écrit beaucoup d'articles de politique, d'art, de littérature; puis *Law et son système des finances*, 1826; la *Monarchie de* 1830; le *Congrès de Vienne*.

Thomas (Frédéric), né à Castres, 1814-1884, avocat, journaliste, a publié quelques romans et pièces de théâtre. En 1855, il fonda le recueil des *Petites causes célèbres*. Il fut président de la Société des gens de lettres, en 1868. Préfet du Tarn en 1870, il fut député de ce département en 1881.

Il a publié des *chroniques judiciaires* dans plusieurs journaux: les *Vieilles lunes d'un avocat*: *Premier quartier; Dernier quartier; Du Châtiment et de la Réhabilitation.*

Tonga (Archipel de). — Il comprend trois groupes: le groupe Haafuluhao avec Vavaou, l'île principale; le groupe Haabai avec Lifuka; et le groupe Tonga, dont les plus grandes îles sont: Tongatabou et Eoua. Les îles Keppel, Boscawen, Niouafou et Pylstaart en dépendent. Ces îles forment un royaume, dont la capitale est Noukouaiofa. La superficie est d'environ 997 kilomètres carrés et la population de 24,000 habitants de religion chrétienne.

Topete (Jean-Baptiste), né à Tlacotalpa (Mexique), 1821-1885, entra dans la marine, et s'y fit remarquer, surtout dans les guerres du Maroc et du Pérou. A la révolution de 1868, il était contre-amiral et commandait l'escadre de Cadix; il souleva ses troupes, proclama la déchéance d'Isabelle et fut ministre de la marine, à plusieurs reprises. Il se retira de la vie politique à l'avènement d'Alphonse XII.

Totleben ou **Todleben** (François-Édouard **de**), né à Mittau, 1818-1884, élève à l'École du génie de Saint-Pétersbourg, se distingua dans la guerre du Caucase, dirigea les opérations du siège de Silistrie, et se rendit surtout célèbre dans la défense de Sébastopol, 1855-56. Il fut élevé à la noblesse héréditaire, nommé inspecteur général des fortifications. En 1877, commandant supérieur de l'armée russo-roumaine, il reçut le titre de comte après la prise de Plewna. Il fut gouverneur d'Odessa, puis de Vilna. Il a laissé un ouvrage devenu classique, *Défense de Sébastopol* (1864).

Tourguéneff (Jean-Sergievitch), né à Orel (Russie), 1818-1883, fut attaché au ministère de l'intérieur; mais une étude sur Gogol le fit exiler. Bien que l'arrêt ait été plus tard levé, il a, depuis 1847, habité successivement l'Allemagne et la France, faisant des voyages en Russie, où son nom est devenu populaire. Il a composé de nombreuses nouvelles en russe, quelquefois en français: *Panascha*, 1843; *Mémoires* ou *Journal d'un chasseur*, 1852, 2 vol.; *Scènes de la vie russe*, 1858, 2 vol.; *Dimitri Roudine*, 1862; *Nouvelles scènes de la vie russe*, 1863; *Pères et Enfants*, 1863; *Fumée*, 1868; *Nouvelles moscovites*, 1869; les *Eaux printanières*, *Étranges histoires*, 1873; *Nouvelles*, 1876; *Terres vierges*, 1877; etc. Il est mort à Paris.

Transvaal. V. République **Sud-Africaine.**

Trélat (Ulysse), né à Montargis, 1795-1879, docteur en médecine, 1821, membre actif des sociétés secrètes, fut, après 1830, un des chefs de la démocratie avancée. En 1838, il devint médecin de la Salpêtrière. Commissaire général de la République, en 1848, vice-président de l'Assemblée constituante, ministre des travaux publics, 12 mai 1848, il hâta, par de brusques mesures, le soulèvement des ateliers nationaux et dut quitter le ministère, 18 juin. On a de lui: *Précis élémentaire d'hygiène*, 1825; *Recherches historiques sur la folie*, 1839; *Des causes de la folie*, 1856; la *Folie lucide*, 1861, etc.

Tunisie. — A la suite de vexations et de pillages dont la France ne pouvait obtenir réparation, le gouvernement dut intervenir dans la Tunisie. Après une campagne dans les montagnes des Kroumirs, tribus presque indépendantes, la France a signé avec le bey de Tunis le traité du Bardo ou de Kasr-el-Saïd, 12 mai 1881, qui établit son protectorat sur la Tunisie. Les décrets du 22 avril 1882 ont réglé la procédure pour l'exécution du traité. Le ministre français résidant à Tunis est le représentant direct de tous les services placés sous la dépendance des départements ministériels correspondants. En 1883, après quelques luttes partielles, la Tunisie semble soumise à l'action pacifique de la France

— La superficie est d'environ 116,000 kilomètres carrés; la population de 1,500,000 à 2 millions d'habitants, Berbères, Arabes, Maures, Juifs, comme en Algérie. — La capitale, **Tunis**, a plus de 100,000 habitants; le *Bardo*, à deux kilomètres, est une forteresse, résidence habituelle du bey. — Les autres ports sont, en allant du Nord au Sud : *Bizerte*, *Porto-Farina*, *Hammamet*, *Sous*, *Monastir*, *Mahadia*, *Sfaks* ou *Sfax*, *Gabès*; avec les îles *Kerkennah* et *Djerbah*.—Dans l'intérieur, *Kairouan*, *Zaghouan*, *El-Kef*. — Dans les oasis du Sahara, au Sud, *Gafsa*, *Nefta*, *Tôzeur*.

Turquie. — Après la guerre malheureuse soutenue par la Turquie contre la Russie, l'empire a été démembré, et il y a encore beaucoup d'incertitude dans les données statistiques sur la Turquie. Voici, à titre de renseignements, quelques chiffres plus récents :

Possessions immédiates en Europe.

	kil. c.	hab.
Vilayets de Constantinople, Andrinople, Salonique, Monastir, Kossovo, Scutari, Janina, Crète, Thasos, Imbros, Samothrace)	165,438	4,490,000
Roumélie orientale, province autonome	35,901	815,000
Bosnie, Herzégovine et sandjak de Novi-Bazar, prov. occupées par l'Autriche	61,065	1,326,000
Bulgarie, principauté tributaire	63,972	1,999,000
En tout	326,376	8,630,000
Possessions en Asie.		
Possessions immédiates	1,889,055	16,132,000
Samos, principauté tributaire	468	39,000
En tout	1,889,523	16,171,000
Possessions en Afrique.		
Vilayet de Tripoli	1,033,350	1,010,000
Protectorat en Afrique :		
Egypte	2,987,000	17,400,000
En tout, pour l'empire ottoman	6,236,000	43,000,000

Ces chiffres nous ont paru toujours bien exagérés. Depuis, la situation a bien changé, en Europe et surtout en Egypte.

La Roumanie, la Serbie, le Montenegro ont été déclarés indépendants. La Turquie a cédé l'île de Chypre aux Anglais, quelques territoires en Asie à la Russie et à la Perse, et la frontière méridionale a été rectifiée au profit de la Grèce.

La Turquie a été forcée de subir les conditions du traité de San-Stefano, qui ont été modifiées par le congrès de Berlin, 13 juillet 1878. Ce traité de Berlin n'a pas encore reçu sa complète exécution et il est difficile de dire quel est l'état de la Turquie, même dans cette année 1886. Aussi croyons-nous qu'il nous suffira d'indiquer ici les principales modifications apportées dans la situation de l'empire ottoman. — La Bulgarie, entre le Danube et les monts Balkans, est érigée en principauté avec un gouvernement chrétien et une milice nationale, sous la suzeraineté du sultan. Le traité détermine ses frontières, s'étendant, au Nord, de Mangalia, sur la mer Noire, à la Serbie au delà de Widdin, et au Sud dépassant le Balkan, de manière à envelopper Sofia et son territoire. — On a formé au sud des Balkans une province qui prendra le nom de Roumélie orientale, qui restera placée sous l'autorité politique et militaire directe du sultan, dans des conditions d'autonomie administrative. Elle est bornée au N. par la principauté de Bulgarie, à l'O. par une ligne tracée depuis le Tchadir Tepe, à l'E. du bassin du Mesta Karasou, en suivant la crête du Despoto-dagh et du mont Kruschowo, au S. par une ligne qui rejoint là rivière Aider et va jusqu'au delà de la Maritza, et à l'E. par une ligne qui dépasse la Tundja jusque vers Bùjùk Derbend, puis qui sépare les deux bassins de la Tundja et de la Maritza. (V. **Bulgarie**, au *Supplément*.) — Les provinces de Bosnie et d'Herzégovine seront occupées et administrées par l'Autriche-Hongrie, qui a été forcée de recourir aux armes pour vaincre la résistance des habitants et qui probablement restera maîtresse de ces deux pays. — Le sandjak de Novi-Bazar, entre la Serbie et le Monténégro, est occupé par l'Autriche. — L'indépendance du Monténégro est reconnue et son territoire est augmenté ; Antivari sur l'Adriatique et son littoral sont annexés au Monténégro, à certaines conditions, qui les placent sous la protection de l'Autriche. — L'indépendance de la Serbie est reconnue et elle reçoit un accroissement de territoire. — Il en est de même pour la Roumanie, qui rétrocède à l'empereur de Russie la portion de la Bessarabie détachée de la Russie, en vertu du traité de Paris de 1856, limitée à l'O. par le thalweg du Pruth, au S. par le thalweg du bras de Kilia et l'embouchure de Stary Stamboul. Les îles formant le Delta du Danube et toute la presqu'île de la Dobroudja sont données en échange à la Roumanie jusqu'à une ligne partant à l'E. de Silistrie et aboutissant à la mer Noire au S. de Mangalia. — Pour assurer la liberté de la navigation sur le Danube, toutes les forteresses sur les bords du fleuve doivent être rasées depuis les Portes de Fer jusqu'à ses embouchures; la commission européenne du Danube sera maintenue dans ses fonctions et les exercera jusqu'à Galatz dans une complète indépendance.

La Porte doit s'entendre avec la Grèce pour une rectification des frontières au profit de ce dernier royaume. — Le sultan cède à la Russie les territoires d'Ardahan, Kars et Batoum, et la frontière des deux empires en Asie est nettement déterminée. — Ajoutons que l'Angleterre s'est chargée d'introduire les réformes administratives nécessaires dans la péninsule d'Asie Mineure et qu'elle a pris possession de l'île de Chypre, cédée par le sultan, à certaines conditions. — Enfin, l'Egypte a perdu ses possessions du Soudan; la Roumélie s'annexe à la Bulgarie, etc.

Voici les chiffres les plus récents donnés pour la superficie et la population de l'Empire Ottoman.

Possessions en Europe.

Possess. immédiates	165,438 k. c.	4,500,000 hab.
Bulgarie, principauté tributaire	63,972	2,008,000
Roumélie orientale, prov. autonome	35,901	815,946
Bosnie, Herzégovine, Sandjak de Novi-Bazar, prov. occupées par les Autrichiens	61,065	1,504,091
En tout	326,376	8,828,000
Possessions en Asie.		
Possess. immédiates	1,889,055	16,132,000
Samos, principauté tributaire	468	40,000
En tout	1,889,523	16.172,000
Possessions en Afrique.		
Tripoli	1,033.350	1,010,000
Protectorat de l'Egypte	1,021.000	6,817.000
En tout	2,054,350	7,827,000
TOTAL pour l'Empire	4,271,000	33,000,000

U

Ulmann (Benjamin), né à Blotzkeim (Alsace), 1829-1884, élève de Drolling et de Picot, second grand prix de Rome, en 1850, a composé des tableaux d'histoire remarquables : *Sylla chez Marius*, *Patrocle chez Amphidamas*, *Samson et Dalila;* quelques tableaux de genre d'un sentiment pittoresque et de nombreux portraits. Il a décoré plusieurs salles du Palais de Justice et la salle publique du Conseil d'Etat.

V

Valette (Claude-Denis-Auguste), né à Salins (Jura), 1805-1878, reçu docteur avec éclat, 1830, professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris, 1833, professeur titulaire, 1837, fut membre des Assemblées constituante et législative. Il fut incarcéré à Vincennes, au coup d'Etat du 2 décembre, puis reprit son enseignement. En 1869, il fut élu membre de l'Académie des sciences morales. — Savant jurisconsulte, il fut, avec M. Duvergier, l'un des directeurs de la *Revue du Droit français et étranger*. On lui doit : *Notes au traité de l'état des personnes* de Proudhon, 2 vol.; *De l'effet ordinaire de l'inscription en matière de privilège sur les immeubles ; De la jurisprudence actuelle en matière d'enregistrement ; Traité des hypothèques; Explication sommaire du livre* 1er *du Code Napoléon ;* etc.

Vaulabelle (Achille **Tenaille de**), 1799-1879, journaliste, membre de la Constituante en 1848, ministre de l'instruction publique, sous Cavaignac, est surtout connu par son *Histoire des deux Restaurations*, 8 vol. On a aussi de lui une *Histoire de l'Egypte moderne de 1801 à 1838*, 2 vol.

Vénézuela. — Par la nouvelle constitution d'avril 1881, la République se compose du district fédéral, de *grandes estados* (dont chacun comprend 2 à 4 des anciens Etats nommés maintenant *Secciones*), d'une colonie et de 5 territoires.

Voici le tableau du dernier recensement.

	Hab.
District fédéral	69,394
Grandes estados.	
Guzman Blanco (comprenant les secciones Bolivar, Guzman Blanco, Guarico, Nueva Esparta)	494,002
Carabobo (Carabobo, département Nirgua de la Seccion Yaracuy)	135,991
Bermudez (Barcelona, Cumana, Maturin)	257,867
Zamora (Portuguesa, Cojédès, Zamora)	236,371
Lara (Barquisimeto, Yaracuy)	176,079
De los Andes (Trujillo, Guzman, Tachira)	293,108
Falcon-Zulia (Falcon, Zulia)	187,051
Bolivar (Guyana, sans les départements Guzman Blanco et Roscio, Apure)	54,422
Colonie de Guzman Blanco	1,496
Territoires.	
Guajira	33,864
Alto Orinoco	18,230
Amazonas	18,069
Colon	137
Yuruari	17,640
Total	2,075,245

Le budget est d'environ 26 millions de bolivares (le bolivar vaut 1 franc). La dette publique est évaluée à 45,376,000 francs pour la dette intérieure, à 278,403,000 francs, pour la dette extérieure.

Veuillot (Louis), né dans le Gâtinais, 1813-1883, fils d'un pauvre tonnelier, débuta, comme journaliste ministériel, dans l'*Echo de la Seine-Inférieure* et dans le *Mémorial de la Dordogne*, 1832. Il dirigea la *Paix*, à Paris, journal doctrinaire, 1837 ; et, après un voyage à Rome, de sceptique devint catholique croyant, 1838. Il écrivit des livres de piété, fut secrétaire de Bugeaud en Algérie, 1842, chef de bureau au ministère de l'intérieur ; mais il fut surtout connu depuis son entrée à l'*Univers religieux*, 1843. Il soutint dès lors avec passion la cause de l'Eglise et surtout de l'ultramontanisme, attaquant, avec la même âpreté, universitaires, philosophes, républicains, révolutionnaires, socialistes. Il eut de vifs démêlés avec l'archevêque de Paris, avec M. Dupanloup, mais fut toujours soutenu par la cour de Rome. Au concile œcuménique de 1870, il exerça même une surveillance redoutée sur beaucoup des membres du clergé. Il eut à subir de nombreux procès et de nombreuses condamnations, sous tous les régimes, qu'il défendait ou attaquait, suivant les besoins de sa cause. Il est néanmoins resté jusqu'à sa mort une véritable puissance.

Outre d'innombrables articles, il a beaucoup écrit, livres et brochures : l'*Honnête Femme*, 1843 ; *Corbinet d'Aubecourt*, 1850 ; *Mélanges religieux, historiques et littéraires*, 1857-75, 3 vol.; *Biographie de Pie IX*, 1863 ; *Satires* ; les *Libres penseurs;* l'*Esclave Vindex ; Parfum de Rome*, 1865, 2 vol.; les *Odeurs de Paris*, 1866 ; *Paris pendant les deux Sièges*, 2 vol.; *Jésus-Christ*, 1873, in-4o ; *Molière et Bourdaloue*, 1877, etc.

Viardot (Louis), né à Dijon, 1800-1883, collabora à plusieurs journaux avancés, fonda, en 1841, la *Revue indépendante*, dirigea le Théâtre-Italien, 1830-40, et accompagna sa femme, Pauline Garcia, dans ses tournées musicales en Europe. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Essai sur l'histoire des Arabes et des Maures d'Espagne*, 1832, 2 vol.; *Etudes sur l'histoire des institutions et de la littérature en Espagne*, 1835 ; *Notices sur les principaux peintres d'Espagne*, 1839 ; les *Musées d'Italie, — d'Espagne, d'Angleterre et de Belgique, — d'Allemagne et de Russie, — de France ; Souvenirs de chasse ;* les *Merveilles de la peinture*, 2 vol., — *de la sculpture* ; et beaucoup de traductions (*Don Quichotte*, *Gogol*, etc.).

Victor-Emmanuel II (MARIE-ALBERT-EUGÈNE-FERDINAND-THOMAS), 1820-1878, se distingua dans la guerre de 1848, et succéda à son père Charles-Albert, comme roi de Sardaigne. Il déploya beaucoup d'activité et de loyauté, montrant beaucoup de tact sous des dehors de bonhomie. Le *roi galant homme* resta fidèle au *statut fondamental*, signa la paix avec l'Autriche, 6 août 1849, travailla à la réorganisation de son royaume, et fut dès lors l'espoir des libéraux italiens. En 1855, il s'unit aux alliés contre la Russie ; aussi son habile ministre, Cavour, put poser au congrès de Paris la *question italienne*, 1856. Il venait de marier sa fille Clotilde au prince Jérome Napoléon, lorsque l'Autriche lui déclara la guerre, 1859. Soutenu par la France, il prit une part brillante aux combats de Palestro, et de Solférino. Malgré Napoléon III, la Toscane, Parme, Modène, les Romagnes votèrent leur annexion à la Sardaigne, déjà agrandie de la Lombardie ; l'expédition de Garibaldi lui donna la Sicile et Naples, et il fut proclamé roi d'Italie, le 29 février 1861. Reconnu par toutes les puissances, il triompha des tentatives garibaldiennes, poursuivit le brigandage dans l'Italie du sud, signa avec la France la convention du 15 septembre 1864, pour l'évacuation de Rome par les Français, et Florence devint la capitale de l'Italie. En 1866, il s'unit à la Prusse contre l'Autriche, et malgré les défaites de Custozza et de Lissa, acquit la Vénétie. Dans la guerre franco-allemande, malgré ses sympathies pour la France, il resta neutre, mais profita des circonstances pour achever l'unité de l'Italie, en s'emparant de Rome, qui devint la capitale du royaume, 1870-1871. Son gouvernement a eu à lutter contre les embarras causés par l'opiniâtre opposition de Pie IX, contre les difficultés financières, etc.; mais Victor-Emmanuel est toujours resté le modèle du souverain constitutionnel ; il a toujours été populaire, aimé et respecté même par ses ennemis politiques, même par le Pape, qui lui a donné plusieurs fois des marques de sympathie ; et, à sa mort, la douleur a été générale, sans acception de parti. Sans être un grand homme, il avait contribué à faire de grandes choses, un royaume, une nation.

Villemessant (JEAN-HIPPOLYTE **Cartier**, dit **de**), né à Rouen, 1812-1879, journaliste, fonda successivement la *Sylphide*, le *Lampion*, la *Bouche de fer*, la *Chronique de Paris*, qui furent supprimés ; et, en 1854, ressuscita le *Figaro*, qui acquit bientôt une grande célébrité tapageuse. Outre beaucoup d'articles de journaux, il a publié : les *Cancans; M. le comte de Chambord, et la France à Wiesbaden*, 1850-52 ; *Paris au jour le jour*, 1860; les *Mémoires d'un journaliste*, 1867-76, 5 vol., qui ont été, au moins, publiés sous son nom.

Vinoy (JOSEPH), né à Saint-Etienne-de-Geoirs, (Isère), 1800-1880, se sauva du séminaire pour s'engager et conquit tous ses grades en Afrique. Général de brigade en Crimée, il se distingua à la prise de Malakoff ; général de division, 1855, il se signala à Magenta, à Solférino et fut nommé sénateur. En 1870, il ramena de Mézières à Paris le 13e corps, par une habile retraite qui lui fit beaucoup d'honneur ; commanda la 3e armée pendant le siège ; et, le 22 janvier, fut forcé d'accepter la triste mission de commander en chef l'armée de Paris, c'est-à-dire de capituler. Au 18 mars, il dut se replier sur Versailles et, pendant le second siège, fut chargé des opérations sur la rive gauche. Il fut grand-chancelier de la Légion d'honneur, 1872-1880. Il a publié : *Opérations de l'armée pendant le siège de Paris ;* l'*Armistice et la Commune*; l'*Armée française*.

Viollet-le-Duc (EUGÈNE-EMMANUEL), né à Paris, 1814-1879, s'occupa spécialement de l'architecture gothique; il restitua ou restaura de nombreux monuments civils, militaires ou religieux du moyen âge. En 1863, il fit un cours d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts. Il prit une part active à la défense de Paris, 1870-71, et fut du Conseil municipal, en 1874, comme républicain avancé. Il a composé d'importants ouvrages : *Dictionnaire raisonné d'architecture française du* XIe *au* XVIe *siècle*, 10 vol., 1853-69 ; *Essai sur l'Architecture militaire au moyen âge*, 1854 ; *Dictionnaire du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance*, 6 vol., 1864-75 ; *Cités et ruines américaines*, 1862 ; *Hist. d'une maison*, 1873, *— d'une forteresse*, 1874, etc.

W

Wagner (RICHARD), né à Leipzig, 1813-1883, se voua de très bonne heure à la composition musicale, vécut à Magdebourg, Kœnigsberg, Dresde, Riga, Londres, Paris, écrivant des opéras, le *Novice de Palerme*, le *Vaisseau fantôme*, *Rienzi*, et obtint un grand succès à Dresde et en Allemagne par *Tannhœuser*, 1845. Proscrit, après les troubles de 1848, et condamné à mort, il se réfugia à Zurich et y fit représenter, en 1852, *Lohengrin*, puis *Tristan* et *Yseult*, les *Niebelungen*. Wagner, le *musicien de l'avenir*, avait la prétention d'opérer une révolution musicale et il écrivit plusieurs ouvrages de critique pour soutenir ses idées. Ses œuvres ne furent connues en France qu'assez tard et eurent peu de succès ; *Tannhœuser* échoua à l'Opéra, en 1861. Mais le roi Louis de Bavière s'éprit de sa musique, le combla de bienfaits et mit le théâtre de Munich à sa discrétion. Il y fit jouer les *Maîtres chanteurs*, puis le *Rheingold*. En 1872, il fit construire à Bayreuth un théâtre exclusivement consacré à la représentation de ses œuvres ; il l'inaugura en 1876, par une tétralogie, intitulée : l'*Anneau des Niebelungen* et *Parcival*, qui eurent un succès douteux. Wagner n'a jamais été populaire en France avec sa musique de l'avenir, que nous ne comprenions pas, et il nous en a gardé rancune. Il est probable que sa prétendue révolution musicale n'aura pas de conséquences bien sérieuses.

Wey (FRANCIS-ALPHONSE), né à Besançon, 1812-82, élève de l'Ecole centrale, puis de l'Ecole des Chartes, a été inspecteur général des archives départementales, 1853. Il a écrit de nombreux ouvrages, nouvelles, romans, récits pittoresques de voyages : les *Enfants du marquis de Ganges;* le *Bouquet de cerises; Souvenirs de l'Oberland;* la *Haute-Savoie; Rome, descriptions et souvenirs;* les *Anglais chez eux; Dick Moon en France; Chronique du siège de Paris*, etc. Il a fait représenter *Stella*, comédie en 4 actes, aux Français, en 1852. On lui doit deux ouvrages de saine érudition : *Remarques sur la langue française au* XIXe *siècle*, 1845, 2 vol. ; et *Hist. des révolutions du langage en France*, 1848.

Wimpffen (Emmanuel-Félix de), né à Laon, 1811-1884, élève de l'Ecole de Saint-Cyr, conquit presque tous ses grades en Algérie. Il fut nommé général de brigade devant Sébastopol, général de division après Magenta. Il était commandant de la province d'Oran, en 1870, lorsqu'il fut rappelé et placé à la tête du 5e corps de l'armée de Châlons. Désigné par le ministre de la guerre comme successeur éventuel du maréchal de Mac-Mahon, il prit le commandement, lorsque la bataille de Sedan était perdue. Sa conduite a donné lieu plus tard à d'ardentes polémiques.

Winther (Rasmus-Villads-Christian-Ferdinand), né dans l'île de Seeland (Danemark), 1796-1876, s'est placé au premier rang des écrivains danois par ses *Poèmes*, *Chant et tradition*, *Esquisses*, par ses romans, ses nouvelles, ses livres pour enfants. Il a traduit beaucoup d'ouvrages français et allemands et édité *Cent romances de poètes danois*, *Chants héroïques*. La Diète danoise lui vota, en 1851, une pension de 5,660 francs.

Wolowski (Louis-François-Michel-Raymond), né à Varsovie, 1810-1876, fils de l'ancien président de la Diète polonaise, prit une part active à la révolution de 1830, se fit naturaliser français, 1834, et se consacra aux questions économiques et financières. Il fut professeur de législation au Conservatoire des arts et métiers, 1839; député à l'Assemblée constituante de 1848, à l'Assemblée nationale en 1871, puis sénateur inamovible, 1875. On lui doit: *De l'organisation du travail*, 1845; *Etudes d'économie politique et de statistique*, 1848; *De l'organisation du Crédit foncier*, 1849; la *Question des banques*, 1854; la *Liberté commerciale et les résultats du traité de commerce de* 1860, etc.

Würtz (Charles-Adolphe), né à Strasbourg, 1817-1884, élève de Liebig et de Dumas, docteur en médecine, fut professeur de chimie médicale à la Faculté de médecine, 1853; membre de l'Académie de médecine, 1856, dont il devint le doyen en 1866; membre de l'Académie des sciences, 1867; puis professeur de chimie organique à la Faculté des sciences, 1875. Enfin, en 1881, il fut élu sénateur inamovible.

Il a fait de belles et utiles découvertes et composé de savants ouvrages : *Leçons de philosophie chimique; Traité élémentaire de chimie médicale; Dictionnaire de chimie pure et appliquée; Théorie des atômes dans la conception générale du monde*, etc. En 1865, il avait obtenu le prix biennal de 20,000 francs, fondé par l'Empereur; en 1878, la grande médaille Faraday de la Société royale de Londres.

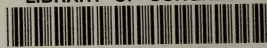
Z

Zélande (Nouvelle).— Cette colonie prospère de l'Angleterre comptait récemment 540,000 habitants, sans compter 43,000 indigènes (Maoris). — Il y avait, en 1884, 2,382 kilomètres de chemins de fer et 323 en construction.

Zœllner (Jean-Charles-Frédéric), né à Berlin, 1834-1882, professeur d'astronomie à Leipzig, a écrit des ouvrages remarquables: *Recherches photométriques; Sur la nature des comètes; Principes de la théorie électro-dynamique de la matière*, 2 vol., etc. Il a inventé l'astro-photomètre pour l'observation des protubérances solaires et des raies du spectre.

FIN.

Paris. — Imp. PAUL DUPONT (Cl.). 33.6-1886.


LIBRARY OF CONGRESS
0 018 459 444 4
